00020040

NOT TO BE ISSUED
OUT OF THE LIBRARY.

Digitized with financial assistance from

on 27 November, 2018

LE GRAND DICTIONAIRE HISTORIQUE, OU LE MÊLANGE CURIEUX DE L'HISTOIRE SACRÉE ET PROFANE;

QUI CONTIENT EN ABREGÉ,

LES VIES ET LES ACTIONS REMARQUABLES

Des Patriarches, des Juges, des Rois des Juifs, des Papes, des saints Péres & anciens Docteurs Orthodoxes; des Evêques, des Cardinaux, & autres Prélats célébres; des Hérésiarques & des Schismatiques, avec leurs principaux Dogmes:

Des Empereurs, des Rois, des Princes illustres, & des grands Capitaines:

Des Auteurs anciens & modernes, des Philosophes, des Inventeurs des Arts, & de ceux qui se sont rendus recommandables en toutes sortes de Professions, par leur Science, par leurs Ouvrages, ou par quelque Action éclatante.

L'ETABLISSEMENT ET LE PROGRÉS

Des Ordres Religieux & Militaires, & LA VIE de leurs Fondateurs.

LES GENEALOGIES

De plusieurs Familles illustres de France & d'autres Païs.

L'HISTOIRE FABULEUSE

Des Dieux, & des Héros de l'Antiquité Payenne.

LA DESCRIPTION

Des Empires, Royaumes, Républiques, Provinces, Villes, Isles, Montagnes, Fleuves, & autres Lieux considérables de l'ancienne & nouvelle Géographie, où l'on remarque la situation, l'étendue & la qualité du Païs; la Religion, le Gouvernement, les Mœurs & les Coutumes des Peuples. Où l'on voit les Dignitez: les Magistratures ou Titres d'Honneur: les Religions & Sectes des Chrétiens, des Juifs & des Payens: les principaux Noms des Arts & des Sciences: les Actions publiques & solemnelles: les Jeux: les Fêtes, &c. les Edits & les Loix, dont l'Histoire est curieuse; & autres Choses, & Actions remarquables.

AVEC

L'Histoire des Conciles Généraux & Particuliers, sous le nom des lieux où ils ont été tenus.

Le tout enrichi de Remarques & de Recherches curieuses, pour l'éclaircissement des difficultez de l'Histoire, de la Chronologie, & de la Géographie.

Par Mre. LOUÏS MORERI, Prêtre, Docteur en Théologie.

DIX-HUITIEME ET DERNIERE EDITION,

Revue, corrigée & augmentée très considérablement.

TOME QUATRIEME. Lettres F—H.

26040
XX-a-2 Vol. IV
XXa2 V. H.

A AMSTERDAM, Chez P. BRUNEL, R. WETSTEIN, la Veuve de P. DE COUP & G. KUYPER, F. L'HONORÉ & Fils, P. HUMBERT, Z. CHATELAIN, H. UYTWERF, F. CHANGUION, J. WETSTEIN & G. SMITH, P. MORTIER, & J. CATUFFE.
A LEYDEN, Chez S. LUCHTMANS & C. HAAK.
A LA HAYE, Chez P. GOSSE, J. VAN DUREN, J. NEAULME, A. MOETJENS, G. BLOCK, & A. VAN DOLE.
A UTRECHT, Chez E. NEAULME.
LIBRAIRES.

M. DCC. XL.

Avec Privilége de nos Seigneurs les Etats de Hollande & de West-Frise.

F.

F.

F. Cette Lettre, que quelques-uns mettent entre les muettes, & quelques autres entre les demi-voyelles, est la même que *le Digamme Eolien*, parce qu'elle est comme un double Γ ou gamma Grec. Elle a presque le même son que le ϕ des Grecs; & c'est pour cette raison que quelques-uns s'en servent indifféremment, & surtout en notre Langue, comme dans les mots *Pharamond* & *Faramond*. Les autres croyent qu'il faut conserver le *Ph* pour les mots qui viennent du Grec; & l'F pour ceux qui sont ou Latins, ou tirez du Latin. L'Empereur Claude, qui, au rapport de Suétone, ajoûta trois Lettres aux anciennes, & les mit en usage, introduisit un Digamme ou F renversée, qui eut la force de l'*V* consone. Cette sorte d'écriture paroît encore aujourd'hui dans les inscriptions qui furent faites sous le régne de cet Empereur. Aulu-Gelle rapporte la raison de cette invention. L'*F* n'avoit pas son aspiration si forte que le ϕ, comme le témoigne Térentien.

F littera à Græco ϕ recedit, lenis & hebes sonus.

C'est pour cette raison que Cicéron se moque d'un Grec, qui voulant dire *Fundanius*, prononçoit *Phundanius*, c'est à dire, un *P* avec une aspiration *P hundanius*: ce qui n'empêche pas que dans le déclin de la Langue, ces deux Lettres ne soient mises l'une pour l'autre, comme on le voit dans les Gloses anciennes *Falanx* pour *Phalanx*, *Filosofia* pour *Philosophia*, &c. On se servoit de l'F, pour marquer 40 comme nous l'apprenons de ce vers:

Sexta quaterdenos gerit hæc quæ distat ab alpha.

Le ϕ chez les Grecs, avec une barre dessus, signifie quarante mille. On marquoit les Esclaves qui s'étoient enfuis, d'une F au front. Cette Lettre est la marque des monnoyes fabriquées à Angers; & dans le Calendrier ecclésiastique elle est la sixiéme Lettre Dominicale. * Aulu-Gelle, *l.* 4. *c.* 5. Suétone, *in Claudio*, *c.* 41. Priscien, &c.

F A B.

FABA, anciennement *Apheca*, petite ville ou bourg de la Judée. Ce lieu, qui est à sept ou huit lieues de la ville d'Acre, vers le Levant, donne le nom de *Campo de Faba* à une grande plaine, que les Anciens appelloient *Esdrelon*, ou *Campus Magnus*. Elle est une partie de la Galilée située entre la Samarie, la Mer de Galilée, les Montagnes du Liban, & le Mont-Carmel. Elle peut avoir dix lieues de long, & six de large. * Maty, *Dict. Géogr.*

FABARIA, sacrifice qui se faisoit à Rome sur le Mont Célien, avec de la farine de féves & du lard, le premier jour de Juin, en l'honneur de la Déesse Carna, femme de Janus, ainsi qu'on le lit dans Nonius au mot MACTO: d'où vient que les Calendes de Juin s'appelloient *Fabariæ*. Ce fut Junius Brutus, premier Consul chez les Romains, qui consacra ce jour à l'honneur de la Déesse Carna, après que l'on eut chassé les Tarquins. * Pitiscus, *Lexic. Antiq.*

FABARIA, en Allemand *Pfeffers*, Bains fort renommez dans le païs des Grisons. Ils sont d'un difficile accès, situez entre des montagnes effrayantes par leur hauteur, comme s'ils étoient dans un gouffre sans fond, où une riviére nommée la *Tamine* fait par sa chûte un bruit terrible. Ils furent découverts dans le XIII siécle, du tems de l'Empereur Frédéric II, par un Fauconnier, qui cherchoit des nids de corbeau. Ils n'ont point d'odeur desagréable de souphre ou de nitre, parce qu'ils passent par des veines d'or & de cuivre. Paracelse & d'autres Auteurs en font de belles descriptions. * Simler, *in Rep. Helv.* Les Bains de *Pfeffers*, en Latin *Fabarienses Thermæ*, *Favarianæ*, & *Piperinæ*, étoient dans les commencemens d'un difficile accès. On ne pouvoit y descendre qu'avec des cordes, comme dans un puits. Dans la suite on construisit un pont de bois suspendu entre ces rochers, & on bâtit des Bains & des hôtelleries avec un travail infini. Le lieu étoit si enfoncé & si obscur, qu'il faloit se servir de la chandelle en plein midi. Mais tous ces prémiers édifices furent consumez par le feu l'an 1629, au mois de Décembre; & l'année suivante 1630, l'Abbé de Pfeffers fit bâtir d'autres Bains, & d'autres hôtelleries, dans un endroit plus agréable & plus éclairé au dessous de la source. Il fit tailler un chemin dans le roc; où le terrain manquoit, il fit placer un pont de bois; & par le moyen d'un aqueduc il conduisit l'eau dans ces nouveaux Bains. L'eau de ces Bains est extrêmement claire, sans goût ni odeur. Elle est chaude au second degré, & propre à guérir diverses maladies. Elle sort toûjours au commencement de Mai, & tarit entiérement vers le milieu de Septembre. L'on a remarqué que lorsque l'Hiver a été fort sec, cette eau paroît plus tard, & seulement vers le milieu ou à la fin de Mai; mais quand l'Hiver a été pluvieux, l'eau sort de meilleure heure, mais en petite quantité & à peine est-elle tiéde. Si elle ne sort que tard, elle coule aussi plus longtems. On sait à peu près quand elle doit paroître; c'en est un signe quand on voit venir dans le bassin des bulles d'eau, des feuilles de hêtre, des fruits sauvages & une legére écume. Elle coule ensuite tout d'un coup, avec grand bruit, & en telle quantité qu'elle pourroit faire moudre un moulin. Il y a près de ces Bains une Abbaye. Elle est située sur une haute montagne, dans un terrain uni, au milieu d'une belle plaine, partagée en bois & en prairies. Elle est de l'Ordre des Bénédictins. Elle a été fondée environ l'an 720, & ses Abbez portent le titre de Princes de l'Empire, depuis que l'un de leurs prédécesseurs, nommé *Rodolphe*, né Comte de *Montfort*, reçut cet honneur de l'Empereur Henri VI, en 1198. Cependant les Cantons, Seigneurs souverains du Païs, ont droit d'inspection & de protection sur cette Abbaye & sur ses terres. L'Abbé est Seigneur des environs & particuliérement des Bains. L'Abbaye fut brûlée l'an 1665, le 29 Octobre. Mais elle a été rebâtie d'une maniere plus magnifique qu'auparavant. Elle est toute incrustée de marbre noir, rayé de blanc, depuis le rez de chaussée jusques au toit. On commença cet Ouvrage l'an 1673, & il fut fini en 1677. * Ruchat, sous le nom feint de Gottlieb Kypseler, *Etat & Délices de la Suisse, tome* 3. *p.* 193. *& suiv.* édit. d'Amsterdam 1730.

FABER (Gilles). *Voyez* FABRI.

FABER (Jean) né à Hailbron sur le Nékre vers l'an 1500, entra dans l'Ordre de saint Dominique à Wimpfen, fut fait Docteur en Théologie à Cologne, & alla ensuite demeurer à Ausbourg, où il prêcha & écrivit contre les Protestans. On ne sait pas en quel tems il mourut. Voici ses Ouvrages. *Enchiridion Bibliorum*, Ausbourg 1549, *in quarto*, Cologne 1568: *Libellus quod fides esse possit sine charitate*, Ausbourg 1548, *in quarto*; *Fructus quibus dignoscuntur Hæretici*, Ouvrage curieux, où il y a beaucoup de choses singuliéres concernant Luther; *Testimonium Scripturæ & Patrum B. Petrum Apost. Romæ fuisse*, Anvers 1553, *in octavo*; De la Messe, de la presence réelle de Jésus-Christ dans le Sacrement de l'Eucharistie, &c. Faber fit imprimer cet Ouvrage en 1555 en Allemand: Surius le traduisit en Latin, & fit imprimer en 1556 à Cologne sa Traduction, qui a été encore imprimée cinq fois depuis, & entre autres, trois fois à Paris en 1558, 1564 & 1567. Nicolas Chêneau en publia aussi une Traduction Françoise à Paris en 1664. Faber fit aussi imprimer en 1557, à Ausbourg, une explication Allemande de la Prophétie de Joël; à Cologne un petit Livre intitulé *Via regia*, qui est un Sermon Allemand sur le *v.* 16. *du ch.* 6. *de Jérémie*, & à Dilingen des Priéres Chrêtiennes tirées de l'Ecriture & des Oeuvres de saint Augustin. Quelques Auteurs lui ont attribué des Ouvrages qui ne sont pas de lui, comme, l'Oraison funébre de l'Empereur Maximilien I, qui est d'un autre Jean FABER, aussi Religieux Dominicain, né à Fribourg en Suisse, qui demeura longtems à Ausbourg, comme celui-ci, & qui fut Prédicateur des Empereurs Maximilien I, & Charles-Quint. Erasme qui étoit ami particulier de celui-ci, contribua beaucoup à lui conserver à la Cour de Charles-Quint le rang qu'il avoit eu à celle de son ayeul. Faber de son côté fit de grands efforts pour le reconcilier avec son confrére, Vincent Thierry d'Harlem: mais enfin les deux amis se brouillérent, & Jean Faber pour regagner les bonnes graces du Cardinal Thomas de Vio déclama fortement contre Erasme à Rome, où il mourut sur la fin de l'an 1530. Erasme, quoiqu'irrité contre lui, reconnoît qu'il étoit excellent Théologien. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

FABER (Jean) autre Religieux de l'Ordre de S. Dominique, étoit de Leutkirch ville de la Souabe entre Memmingen & Lin-

Lindau. Il étoit né avec beaucoup d'esprit, & ayant étudié dans plusieurs Universitez d'Allemagne avec beaucoup de succès, il fut fait Docteur en Théologie L'Evêque de Constance le fit en 1518 son Official, & en 1519 son Vicaire général. „ Ferdinand „ Roi des Romains, depuis Empereur, le choisit pour son Con- „ fesseur, en 1526; & en 1531, son érudition & l'intégrité de „ ses mœurs, le fit choisir pour gouverner l'Eglise de Vienne. „ Faber s'opposa à Luther & à ses Sectateurs, défendit l'Eglise „ Romaine; & la connoissance qu'il avoit aquise de la Philoso- „ phie & de plusieurs Sciences lui fit beaucoup d'honneur dans „ les Disputes publiques. C'est pourquoi la Prédication de l'E- „ vangile ayant recommencé en Allemagne, il fut appellé par „ les autres Evêques pour résister à leurs adversaires, & pour „ défendre l'ancienne doctrine; & comme il le fit avec beau- „ coup de courage (*gnaviter*), Erasme de Roterdam fit beaucoup „ de cas de lui, & fit par-tout son éloge, ce qui lui fit une „ grande réputation. Après avoir ainsi gouverné avec succès son „ Eglise pendant dix ans, il mourut en 1541." Voilà ce qu'un Protestant a écrit de Jean Faber; un Catholique ne pouvoit guéres parler plus avantageusement de lui. Il faut seulement ajoûter pour avoir la suite de sa vie, qu'une des plus fameuses disputês qu'il eut avec les Protestans, fut à Baden en Suisse en 1526, dont il ne fit imprimer le récit qu'en 1527; qu'il fut envoyé par Ferdinand à la Cour de Henri VIII, Roi d'Angleterre, d'où il revint l'année suivante; & qu'il mourut le 12 Juin, ou, comme d'autres veulent, le 21 Mai 1541, âgé de 63 ans. Faber avoit commencé à recueillir ses Ouvrages, & avant que de mourir il en fit imprimer deux volumes en trois parties, à Cologne en 1537 & 1539. Dans la premiére on ne trouve que des Sermons, entre lesquels les sept derniers sur le Batême sont les plus considérables. Dans la seconde partie est son Traité *de Fide & bonis Operibus*. Dans la troisiéme on trouve un Traité pour prouver que dans le sacrement de l'Eucharistie, Jésus-Christ est tout entier sous chaque espéce; un autre du Sacrifice de la Messe, & un troisiéme touchant les Ordonnances des Princes & des Magistrats contre les Hérétiques, qui a été imprimé séparément à Leipsic en 1538. Il y a aussi dans cette troisiéme partie quelques Sermons. Le troisiéme tome des Ouvrages de Jean Faber parut en 1541 à Cologne. Outre quelques Homélies, on y trouve son Traité des miséres & calamitez de la vie humaine, qui a été traduit en François par Pierre Guy de Saumur, & imprimé en 1578, à Paris. Faber avoit publié aussi en 1537, à Leipsic, d'autres Ouvrages de sa composition, entre lesquels il y en a de très considérables, celui de l'absolue nécessité des choses contingentes, & du saint sacrifice de la Messe, contre Luther; Dispute sur 29 Articles controversez par les Anabatistes, les Zuingliens, & les Luthériens, traitée avec autant de force que de briéveté; de l'Intercession des Saints, contre Oecolampade; Ouvrage pour prouver que Jean Hus, les Vaudois, & Jean de Wésalia ont enseigné une doctrine plus supportable que celle de Luther; Contradictions de Luther, &c. Entre ces Ouvrages, la dispute sur 29 Articles a été attribuée mal à propos par Wadingue à un Religieux de saint François qui se seroit nommé Jean Faber. On trouve encore dans ce volume un Traité de la Religion & des Mœurs des Moscovites, qui a été imprimé séparément à Bâle en 1526: un Traité de l'origine des Turcs, qu'on a aussi imprimé plusieurs fois, &c. Outre ces Ouvrages, Faber avoit publié en 1524, un volume *in folio*, qui fut réimprimé en 1569 à Rome, & qui lui acquit beaucoup de réputation. Le titre de cet Ouvrage est *Malleus Hæreticorum*, le Marteau des Hérétiques, qu'il dédia au Pape Adrien VI. On appella ainsi l'Auteur même, & il est distingué par ce surnom, de ceux qui ont eu le même nom que lui. On a encore de lui un Traité contre quelques Dogmes de Luther, à Rome l'an 1522; une Réfutation des six Articles d'Ulric Zwingle, présentée à l'Assemblée des Suisses à Bade l'an 1526, imprimée à Tubingue; une Lettre en Allemand adressée à Zwingle, dans laquelle il lui fait des reproches de ce qu'il ne s'est pas trouvé à l'Assemblée de Bade; des Traitez de la Puissance du Pape; du Célibat des Prêtres; du Batême des enfans; & de la Patience. Il est bon d'observer, que sa Dispute avec les Zuingliens à Bade, n'ayant été publiée par lui-même qu'en Allemand, Thomas Murner eut soin d'en donner le précis en Latin dans un Livre intitulé, *Causa Helvetica orthodoxa fidei*, publié à Lucerne en 1528. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2. Du Pin. *Biblioth. des Auteurs Eccles. du XVI siécle.*

FABER, *dit M. Ruchat*, soutenoit Zuingle dans les commencemens, pendant qu'il ne prêchoit que contre les Indulgences; & lui disoit que l'Evêque son maitre ne pouvoit souffrir l'orgueil du Pape. Mais il changea bien-tôt de sentiment, & écrivit ensuite fortement contre Luther. Faber dit, dans une dispute publique tenue à Zurich, *qu'on auroit bien pu vivre en paix & en concorde, quand même il n'y auroit point eu d'Evangile*. Faber ayant obtenu de l'Empereur Ferdinand, pour récompense de ses travaux, l'Evêché de Vienne, Erasme disoit en raillant, que Luther, quoique pauvre, en enrichissoit plusieurs. * Ruchat, *Hist. de la Réform. de la Suisse, tome* 1. *p.* 66. 116. & 172. Sleidan, *Etat de la Religion, &c. l.*

* FABER (Adrien) d'Arras, Licentié en Théologie & Chanoine de Saint-Omer, a fait & publié en 1600 une Oraison funébre à l'honneur de Jean de Vernois, Evêque de Saint-Omer. Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 9.

FABER (Timæus) naquit en Frise l'an 1578. Il fit ses premiéres études dans la ville de sa naissance, ensuite de quoi il alla à Franeker pour y étudier en Jurisprudence. Il succéda à Julius Beyma dans la charge de Professeur de cette Académie. Il mourut en 1623, le 19 Septembre, & le Jurisconsulte Bouricius fit son Oraison funébre. On a de lui, *Annotationum Juris Liber singularis; Disputationes Anniversariæ ad libros quatuor Instit. Juris Justinianei.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 841.

* FABER (Jean) Abbé de S. Vaast en 1370, fut dix ans après, élu pour Evêque de Chartres en France. Il vécut dans le tems du Schisme d'Urbain VI. & de Clement VII. Locrius dit qu'il a écrit quelques Traitez *de Schismate*. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 499.

* FABER (Jean) de Malines, fut un célébre Jurisconsulte. Il écrivit contre le sentiment d'Alciat sur cette Question, *Utrum Juramentum servandum sit, si jurans alienare fundum dotalem, postea cum jurejurando contraveniat.* On a aussi de lui, *Progymnasmatum ex utroque Jure libri duo.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 499.

FABER)Jean) surnommé Omalius, parce qu'il étoit d'Omal près de Liége, fut un Jurisconsulte d'une grande réputation, & très célébre Avocat. Il a composé plusieurs Ouvrages qui sont demeurez en manuscrit. On trouve plusieurs copies des suivans, *De Senatusconsultis; De Officio Proconsulis, Quæstoris, Præfecti Vigilum; De Officiario Prætore, Baillivis; De Divortiis & Repudiis; De Censibus & Vectigalibus; de Alimentis; de Villa, Vivariis, Piscinis, Saltubus, Venationibus, Aucupiis, Aquæductu, Fluminibus, Finibus Agrorum, Vindemia, Glande legenda, &c. deque interdictis ad hæc omnia competentibus.* Outre cela, il a laissé plusieurs volumes de Conseils, & quantité d'autres Traitez dignes de voir le jour. Il mourut le quatrieme de Janvier de l'an 1622, à l'âge de 82 ans. * Valére André, *Biblioth. Belgica. p.* 499.

* FABER (Jean) de Weert, fut un savant Grammairien. On a de lui, *De recta Pronunciatione; De Arte Metrica.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 499.

FABER (Basilius Faber Soranus) né en Silesie en 1520, après avoir fait dans sa patrie ses premiéres études, visita plusieurs Académies, & vint enfin à Wittenberg où il se fit fort estimer. Il fut appellé à Quedlinburg pour y instruire la Jeunesse, & il y donna tous ses soins. En 1571, il fut fait Recteur du Collége de S. Augustin, & il publia alors son Dictionnaire Latin qui a pour titre, *Thesaurus Eruditionis Scholasticæ*, & qui fut imprimé à Leipsic en 1587. Ce Dictionnaire est arrangé par racines, de sorte que tous les mots dérivez & tous les composez doivent se chercher sous les primitifs & sous les simples. Cet Ouvrage dans sa naissance étoit fort défectueux; mais par les soins, premiérement d'Augustin Buchner, & ensuite de Christophle Cellarius qui y ont fait quantité de belles corrections & un très grand nombre d'additions curieuses, il est parvenu à un degré d'excellence qui le fait estimer & rechercher par toute l'Europe. En 1557, il avoit traduit en Allemand les Observations Latines de Luther sur le premier Livre de Moïse, & la Chronique de Crantz. Il contribua aussi beaucoup à la publication des quatre premiéres Centuries de Magdebourg. Enfin il fit un Recueil des pensées de Luther & d'autres Auteurs sur un Livre qui a pour titre *de Novissimis & de Statu Animarum separatarum.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Pantaléon, *de Viris Illustr. German. partie* 3. Seckendorf, *Hist. Lutheran. l.* 3. *p.* 690. *n.* 62. Sagittarius, *Hist. Eccles.*

* FABER (Jaques) de Déventer, étoit contemporain de Jaques le Févre d'Etaples, avec lequel il entretint amitié & correspondance de Lettres. Il enseigna la Jeunesse dans la ville de sa naissance, & l'instruisit dans les Langues & dans les Sciences. On a de lui, *Panegyricus in Triumphum Christi, tribus libris carmine heroïco descriptus; Carmen panegyr. de admiranda Dei Genitricis Mariæ semper Virginis & serenitate & humilitate; Opuscula Alex. Hegii; Catonis Disticha cum aliis Gnomologicis e Græco versa.* Il est incertain si ce Jaques Faber est celui dont la Description de la Frise est inférée dans la Cosmographie de Sébastien Munster, & qui a dressé les Cartes du Brabant, de la Hollande, de la Gueldre, de la Frise & de la Zélande, qui ont été publiées à Malines. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Révius, *Hist. Daventr. l.* 3.

* FABER (Matthias) de Baviére, fut d'abord chargé du soin de l'Eglise de Neumark dans le Haut Palatinat, devint ensuite Inspecteur du Diocése d'Aichstatt, & enfin Prédicateur de l'Eglise de St. Maurice & premier Chancelier. En 1637, il entra à Vienne dans la Société des Jésuites, où il mourut en 1653. Il a eu de grandes disputes avec les Professeurs d'Altorf. On a de lui, *Opus Concionum tripartitum*, auquel est ajoûté *Auctuarium hujus Operis.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Alegambe, *Biblioth. Soc. J.*

* FABER (Pierre) natif de Nimégue, Théologien de l'Ordre des Fréres Prêcheurs, passa à Rome la plupart du tems de sa vie. Il s'y fit beaucoup estimer, & y mourut de poison en 1525. On a de lui, *Supplementum ad tertiam partem D. Thomæ Aquinatis.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 737.

* FABER (Philippe) célébre Religieux de l'Ordre de S. François, né à Splanata dans le voisinage de Faënza, étoit de basse extraction. Il commença ses études à Padoue & les acheva à Rome, où il fut fait Bachelier. Ensuite il alla à Venise pour y enseigner la Philosophie. Il fut unanimement élu Assistant général par ceux de son Ordre, & il exerça cette charge l'espace de trente années. Depuis cela il fut établi Inspecteur des Humanitez dans Crémone, Parme & Padoue. Dans cette derniére ville il fut appellé Professeur en Métaphysique, & après qu'il eut pendant trois ans exercé cet emploi, il fut fait Professeur en Théologie, avec une pension que jamais personne avant lui n'avoit eue. Il s'en trouva si bien qu'il refusa la charge d'Inquisiteur que le Pape Urbain VIII vouloit lui conférer. Il mourut à l'âge de 66 ans, le 28 Août de l'an 1630. Plusieurs de ses Ouvrages tombérent entre les mains de Felix Osius, Professeur de Padoue, & sont péris avec lui. On a cependant encore de lui, *Opus de Primatu Petri Pontif. Rom. adversus quatuor priores de Rep. Eccl. libros M. Antonii de Dominis; Adversus Atheos; Commentarius in quatuor libros Sententiarum; Metaphysica*, publiée par Matthias Ferchius son successeur qui l'accompagna de la Vie de l'Auteur; *Disputationes Theologicæ; in Philosophiam Scoti; de Censuris.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Thomasini, *Elog.* Ghilini, *Teatr. d'Huom. Letter.* Imperialis, *Musæum Hist.* Freher, *Theatr.* Matthias Ferchius.

* FABER (Salomon) d'Ypres, vivoit dans le XVI siécle. On a de lui, *Progymnasmata; S. Silva diversorum Carminum; Paraenesis de Institutione morum puerilium; Famulitium Joh. Lud. Vives.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 806.

FABER. NB. Ce que l'on ne trouve pas sous FABER, doit se chercher sous FABRI, FABRICE, FAUR, FAURE, FAVRE, & LE FEVRE.

FABERT, (Abraham) Maréchal de France, Gouverneur de Sedan, étoit natif de Metz, & fut élevé auprès de Jean-Louis de la Valette, Duc d'Espernon; ensuite de quoi le Cardinal de la Valette l'avança à la Cour. On dit des choses singuliéres, mais tout à fait incroyables, de la cause de son bonheur, dont il ne fut redevable qu'à son mérite. Il servit dans les Armées en plusieurs occasions importantes, & s'y signala principalement en 1635. L'année d'après il se trouva au secours d'Haguenau, & au siége de Saverne, puis à celui de Landrechies en 1637, à celui de Chivas en 1639, & encore ailleurs, étant alors Capitaine au Régiment des Gardes. La même année 1639, il servit de Maréchal de bataille au combat de la Route, près de Quiers, étant à la tête d'un Escadron du Régiment de la Valette. En 1640, il combattit au siége d'Arras, à la bataille de la Marsée près de Sedan; & ailleurs. Il se distingua avec le même succès les années suivantes, comme au siége de Perpignan en 1642, & ensuite il fut pourvu du Gouvernement de la ville & du château de Sedan. En 1646, il servit de Maréchal de camp aux prises de Piombino & de Portolongone en Italie, & en 1654, il prit la ville de Stenay. Le Roi le fit Maréchal de France au mois d'Août de l'an 1658, & lui offrit depuis le collier de ses Ordres, qu'il refusa par une modestie peu commune, & plus glorieuse pour lui, que n'eût été la marque de distinction dont on vouloit l'honorer. On assure qu'il marqua l'heure & le jour de sa mort, dont on raconte des particularitez fabuleuses, qui, quoique nullement fondées, n'ont pas laissé de se répandre. Il mourut le 17 Mai de l'an 1662, âgé de 63 ans, à Sedan, où il fut enterré dans l'Eglise des Capucins Irlandois, qu'il avoit fondée. Il avoit eu de *Claude* Richard de Clévant sa femme, morte à Paris le 13 Février 1661, 1. *Louis*, Marquis de Fabert, Gouverneur de Sedan, & Colonel du Régiment de Lorraine, tué au combat de Candie le 25 Juin 1669; 2. *Nicolas* & 3. *Abraham*, morts jeunes; 4. *Anne-Dieu-donnée*, mariée, 1°. l'an 1657, à Metz, à *Louis* de Cominges, Marquis de Vervins, premier Maître-d'Hôtel du Roi, mort en 1663: 2°. à *Claude-François* de Mérode, Marquis de Trelon; 5. *Claude* Fabert, mariée à *Henry* de Thubiéres de Grimoard, de Pesteles & de Lévis, Marquis de Cailus, Comte de Salmioch, de Landores, &c. mort subitement en Janvier 1680, âgé de 44 ans; & 6. *Angélique* Fabert, mariée, 1°. en 1669, à *Charles* Brûlart, Marquis de Genlis: 2°. le 19 Janvier 1677, à *François* de Harcourt, II du nom, Marquis de Beuvron, Chevalier des Ordres du Roi, *Lieutenant-Général* au Gouvernement de Normandie, & Gouverneur du vieux Palais de Rouen. * Perrault, *Hom. Illust. qui ont paru en France dans le XVII siécle.* Le P. Anselme, *Hist. des grands Officiers de la Couronne.*

FABIA, sœur de l'Empereur Vérus, fit ce qu'elle put pour épouser Marc-Antonin le Philosophe, après la mort de Faustine. Il y a une autre FABIA, Dame Romaine, qui fit mourir Fabius Fabricianus son mari, afin de vivre plus librement avec son galant, nommé Pétrone Valentinien. * Plutarque, *in Parall.* Il y a aussi une FABIA ORESTILLA, petite-fille d'Antonin, mére du jeune Gordien.

FABIA, Tribu du Peuple Romain, ainsi appellée du nom des Fabius qui en étoient. * Horace, *l.* 1. *Epist.* 6. *v.* 52. Suétone, *in Augusto.* Il y a eu aussi une Loi proposée, que l'on appelloit Fabia, mais qui fut rejettée par le Peuple.

* FABIANUS (Lucius Annius) fut Consul avec M. Nonius Marcellus l'an de Rome 954, & de Jésus-Christ 201.

FABIEN, Pape, Romain, ou du moins Italien de naissance, tint le Pontificat après Anthére, 15 ans & cinq jours, depuis le 15 ou le 16 Janvier 236, jusqu'au 20 du même mois 250. Une colombe qui parut sur sa tête pendant la cérémonie de son élection, fit connoître que Dieu le destinoit à la conduite de son Eglise, agitée de tous côtez par la fureur des Tyrans, & par l'impiété des Hérétiques. Il bâtit plusieurs Eglises dans les cimetiéres où reposoient les corps des Martyrs; & divisa les quatorze Régions de la ville, où il établit des Officiers pour écrire les Actes des Martyrs. Eusébe de Césarée, & après lui Vincent de Lérins, Orose & Cassiodore, ont cru que saint Fabien batisa les Antonins Philosophes pére & fils, Empereurs; mais il est sûr que ces Princes ne furent jamais Chrétiens. Ce saint Pontife mourut pour la défense de la Foi, au commencement de la persécution de Déce, en l'an 250. On lui attribue des Epitres Décrétales. Saint Corneille lui succéda. * Eusébe, *l.* 6. *Hist. c.* 22. *& suiv.* Anastase, *en sa Vie.* Orose, *l.* 7. Baronius, *A. C.* 238. 242. *& suiv.* Louis Jacob, *Biblioth. Pontif. &c.* Baillet, *Vies des SS.* 20 *Janvier.*

☞ * Saint Fabien a succédé à Anthére, mais on ne convient pas de la durée de son Pontificat. Eusébe lui donne 13 ans, commençant en 238, & finissant en 251. Les Catalogues de Buchérius & du P. Mabillon lui donnent 14 ans un mois & dix jours. On marque sa mort au 20 de Janvier 250. Cette époque est certaine par l'Histoire de saint Cyprien, qui nous apprend que Fabien est mort au commencement de la persécution de Déce, c'est à dire, en 250. Il est constant par les Lettres de ce Pére, qu'il souffrit le martyre; mais c'est tout ce que l'on sait de sa vie. Les Lettres qui lui sont attribuées, sont visiblement fausses. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. des trois premiers siécles.*

FABIENS, famille. *Voyez* FABIUS.

* FABIIS (Gabriel de) de Lentini ou Léontini en Sicile, de la famille des Fabiens de Gênes, naquit en 1605. Il se distingua par son savoir & par ses vertus. Après avoir étudié à Naples en Philosophie & en Médecine, il reçut le degré de Docteur, & donna quantité de preuves de sa capacité. Il étoit aussi fort versé dans la Théologie Scholastique & Morale. Il avoit d'ailleurs beaucoup d'érudition & passoit pour bon Poëte. Il mourut en 1668, âgé de 63 ans, laissant de sa façon les Ouvrages suivans, *Pyramides Encomiorum & Elogia; Anagrammatismus; Epigrammata; Disticha; Problemata; Emblemata; Hymni*, &c. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

FABILIUS, Poëte Grec, vivoit dans le troisieme siécle, & fut Précepteur du César Maxime fils de l'Empereur Maximin. Il fit plusieurs Epigrammes, & sur-tout quelques unes pour le portrait de ce Prince, qui étoit alors enfant. Jules Capitolin fait mention de Fabilius en la Vie de Maxime, qu'il dédia à Constantin, *c.* 1.

FABIO Capéce. *Cherchez*, GALEOTA.

FABIOLE, sainte veuve, de l'illustre famille des Fabiens, vivoit sur la fin du IV siécle, & fut mariée à un homme débauché, pour lequel elle conçut tant d'aversion, qu'elle le quitta. Depuis, ignorant ce qui étoit ordonné dans l'Evangile, elle épousa un autre homme, pendant la vie de son premier mari. Après la mort de son second époux, ayant reconnu sa faute, elle se couvrit d'un sac, à la vue de toute la ville de Rome; & la veille de Pâques, elle se mit au nombre des pénitens, devant la Basilique de Latran. Ensuite elle vendit tous ses biens, en employa le prix à assister les pauvres, alla en diverses Provinces pour ce sujet, & passa même vers l'an 395, jusqu'à Jérusalem, où elle demeura quelque tems avec saint Jérôme, qui lui expliquoit les Ecritures. Une irruption des Huns dans les Provinces de l'Orient, l'obligea de retourner à Rome: après quoi elle se retira à Ostie, où elle bâtit un hopital, & où elle mourut quelque tems après, vers l'an 400. * Saint Jérôme, *Epist.* 30. *ad Ocean.*

FABIUS ou FABIENS, famille. La famille des FABIENS a été très illustre à Rome, où elle fut divisée en plusieurs branches, qui venoient d'une même tige, que Festus & Juvénal disent avoir été Hercule. Les quatre principales branches étoient, de Vibulanus, d'Ambustus, de Maximus & de Pictor. Les unes & les autres donnérent de célébres Magistrats à la République; comme on le voit dans tous les Auteurs de l'Histoire Romaine, & dans ceux qui ont écrit des Fastes Consulaires. Au reste, on croit que le nom de Fabius fut donné à ceux de cette famille, parce qu'un d'eux, dans le tems que les Romains s'employoient à l'Agriculture, étoit très expérimenté à semer des féves, & qu'il prit ce nom, du Latin *faba*, comme on dit que les Pisons, les Cicérons & les Lentules, prirent le leur des pois, des pois chiches, & des lentilles. Les autres assurent que ce nom de Fabius vient de *fossa* ou *fodiendo*. On peut du moins connoître quelle a été la puissance de cette famille, par l'offre qu'elle fit d'entreprendre la guerre à ses dépens sous la conduite de Fabius Cæso, contre les Veïens ennemis du Peuple Romain. Cette entreprise devint funeste aux Fabiens, dont trois cens six périrent dans le combat donné à Crémére, l'an 277 de Rome, & 477 avant Jésus-Christ, comme le marque Ovide dans ses Fastes *l.* 2. *v.* 235: de sorte qu'il n'en resta qu'un seul, qui fut depuis élevé aux premiers emplois.

Una dies Fabios ad bellum miserat omnes,
Ad bellum missos perdidit una dies.

C'est ce que nous trouvons dans Tite-Live, & dans d'autres Auteurs de l'Histoire Romaine, quoique Denys d'Halicarnasse ait prétendu que ce n'est qu'une fable. * Denys d'Halicarnasse, *l.* 9. Tite-Live, *l.* 1. *&* 2. Florus, *l.* 1. *c.* 12. Aurélius Victor, *des Hom. Illust. c.* 14. Orose, *l.* 2. Pline, *l.* 18. *c.* 3. Macrobe, *l.* 1. *c.* 6.

☞ Quelques Auteurs mettent entre ceux de la famille des Fabiens, ce FABIUS, dit *Celer*, qui tua Rémus, frére de Romulus, la premiére année de la fondation de Rome, & 754 avant Jésus-Christ, FABIUS VIBULANUS, qui vivoit l'an 250 de Rome, & 504 avant Jésus-Christ, eut divers enfans. On en trouve deux surnommez Cæsons, distinguez par les prénoms, Marcus, & Quintus, qui eurent sept consulats depuis l'an 269 de Rome, & 485 avant Jésus-Christ, jusqu'à l'an 275 de Rome, & 479 avant Jésus-Christ. Le premier étant Questeur avec L. Valerius se rendit partie contre Cassius, & l'accusa de s'être voulu faire Roi. Ce malheureux fut convaincu & précipité de la Roche Tarpeïenne en sortant du consulat, l'an 269 de Rome. Q. ou M. FABIUS VIBULANUS, qui resta seul de sa famille après la défaite de Crémére, fut Consul en 286 de Rome, & 468 avant l'Ere Chrétienne, avec Tibérius Emilius Mamercus; & quoiqu'il fût alors extrêmement jeune, il donna de grandes preuves de sa prudence dans la paix & dans la guerre. Il exerça encore deux fois le consulat, l'an 290 de Rome avec T. Quinctus Capitolinus, & l'an 296, avec L. Cornelius. Ce fut en cette derniére année qu'il défit les Eques & les Volsques. Fabius fut encore Décemvir l'an 305 de Rome, & 449 avant Jésus-Christ, & se deshonora dans cette charge par sa lâche complaisance pour quelques-uns de ses Collégues. Un autre de ce nom fut Consul l'an 331 de Rome, & 423 avant Jésus-Christ, avec C. Sempronius Atratinus; & Tribun Militaire l'an 340 de Rome. Deux de ses fréres, Marcus & Cæso, eurent le même emploi. Le second fut pére de M. FABIUS AMBUSTUS, qui fut Consul l'an 395 de Rome, & 359 avant Jésus-Christ, avec C. Patilius Balbus, & défit les Tiburtins. Il exerça la même dignité l'an 399 & 401 de Rome. Il remporta une victoire sur les Falisques, pendant son second consulat, & triompha des Tiburtins, & des Tarquiniens, sous le troisiéme. Fabius fut encore Dictateur l'an 404, & 350 avant l'Ere Chrétienne. Quelques Auteurs lui donnent trois fils; 1. Marcus Fabius, Général de Cavalerie, l'an 432, & 322 avant Jésus-Christ, sous le Dicta-

teur Cornélius, & pére de M. Fabius Buteo, qui fut trois fois Consul; 2. C. Fabius, d'où sortit Fabius Pictor; 3. FABIUS MAXIMUS, dit Rullianus, *dont nous faisons mention plus bas dans un Article séparé*. Ce dernier eut pour fils Q. FABIUS GURGES, qui fut Consul l'an 462 de Rome, & 292 avant Jésus-Christ, avec D. Junius Brutus Scæva. Il combattit contre les Samnites avec tant d'imprudence, qu'on fut sur le point de le rappeller. Fabius Maximus son pére craignit qu'il ne reçût cet affront; & sans attendre qu'on eût conclu cette affaire dans le Sénat, il s'offrit d'aller commander l'Armée en qualité de Lieutenant de son fils. Le Sénat accepta cette offre, & Fabius le pére conduisit si bien cette guerre, que les Samnites furent défaits, & que Gurges en triompha: heureux au moins d'avoir pu réparer sa honte, sans autre secours que celui de son pére. C'est ce que nous apprenons de Cassiodore, d'Eutrope, & de quelques autres. Fabius Gurges fut pére de FABIUS MAXIMUS *le Temporiseur*, *dont nous parlerons ci-dessous, dans un Article séparé*. Ce dernier eut pour fils FABIUS MAXIMUS, Consul l'an 541 de Rome, & 213 avant Jésus-Christ, avec Sempronius Gracchus. Il prit Arpi, qui tenoit le parti des Carthaginois, & mourut avant son pére, laissant Q. FABIUS LABEO, Consul l'an 571 de Rome avec P. Claudius Marcellus. Tite-Live parle de lui dans le 37 & 39 Livre. On lui donne deux fils, 1. Q. FABIUS ÆMILIANUS Consul l'an 609 de Rome, avec L. Hostilius Mancinus, & pére de Fabius, dit *l'Allobrogique, dont nous parlerons plus bas dans un Article séparé*, & 2. Q. FABIUS SERVILIANUS. Celui-ci fut Consul l'an 612 de Rome avec L. Cæcilius Métellus, & Censeur en 628 avec Q. Fulvius. Il laissa Q. FABIUS EBURNUS, Consul en 638, avec C. Licinius Géta. C'étoit un homme doux & honnête, qu'on surnomma *le Poussin de Jupiter*, comme nous l'apprenons de Festus. Il eut pour fils, FABIUS MAXIMUS, que César envoya en Espagne, & auquel il fit part du consulat l'an 709 de Rome, & 44 ans avant Jésus-Christ. C'est de ce dernier que sont venus PAULUS FABIUS Consul l'an 743 de Rome, & onze ans avant Jésus-Christ, avec Q Ælius Tubero, & Q FABIUS MAXIMUS, Consul en 744, avec Julius Antonius Africanus. * Dion, *l.* 5.

FABIUS MAXIMUS, dit *Rullianus*, Consul Romain, est le premier de la famille des Fabiens, qui mérita ce nom de *Maximus* ou de *très grand*, pour avoir ôté la disposition des Elections au petit peuple. Il fut Général de la Cavalerie, l'an 430 de Rome, & 324 avant Jésus-Christ. Peu s'en fallut qu'il ne fût puni, pour avoir donné la bataille aux Samnites, contre l'ordre & la défense du Dictateur Papirius, bien qu'il eût remporté la victoire. Ce Dictateur étant revenu à Rome, laissa le commandement de l'Armée à Fabius, & lui défendit d'attaquer les ennemis. Mais il se présenta une si belle occasion de les défaire, qu'il aima mieux exposer sa tête aux sévéres loix de Rome, que de ne pas rendre service à sa patrie. Il força le camp des Samnites, & en remporta une entiére victoire. Papirius, malgré ce succès, vouloit punir sa désobeïssance; mais l'Armée & le Peuple Romain obtinrent sa grace. Fabius fut cinq fois Consul, dans les années 432, 444, 446, 457, & 459 de Rome; Censeur l'an 450, & Dictateur en 439 & 453. Il triompha des Apuliens & des Luceriens, puis des Samnites, & enfin des Gaulois, des Umbriens, des Marses, & des Toscans. Etant Censeur, il ne voulut point que les Affranchis fussent mis au nombre de ceux qui composoient les Tribus. Il refusa la charge de Censeur qu'on lui offrit une seconde fois, disant que c'étoit contre la coutume de la République. Ce fut lui, qui le premier institua qu'au 15 jour du mois de Juillet, les Chevaliers Romains iroient montez sur des chevaux blancs, depuis le Temple de l'Honneur, jusqu'au Capitole. * Aurelius Victor, *des Hommes Illustres*, *c.* 22. Tite-Live, *l.* 18 & 19. *Hist.* Diodore, *l.* 20. Eutrope, *l.* 7. *c.* 4. Valére-Maxime. Florus, &c.

Q. FABIUS MAXIMUS, dit *le Temporiseur*, fut encore surnommé *Verrucosus*, à cause d'une verrue qu'il avoit sur les lévres; & *Ovicula* ou *la petite brebis*, à cause de sa grande douceur. Il fut un des plus grands Capitaines de son siécle, & parvint cinq fois au consulat. Pendant son premier consulat, l'an 521 de Rome, & 233 avant Jésus-Christ, il défit les Liguriens. Depuis il exerça la même dignité dans les années 526, 539, 540 & 545 de Rome, & rendit toûjours de grands services à la République. Elle étoit réduite à une très grande extrémité, après que le Consul Flaminius eut perdu la bataille près du Lac de Thrasiméne, l'an 537 de Rome, & 217 avant Jésus-Christ. On eut recours à la prudence de Fabius Maximus, que l'on créa Dictateur. Il s'avisa d'une nouvelle façon de combattre Annibal, qui fut de le fatiguer en ne combattant point; & c'est de là qu'il acquit le nom de *Temporiseur*, & de *bouclier de la République*. Ces remises ne fatiguérent pas moins les Romains que leur ennemi. Ils se plaignirent hautement de lui, lui ôtérent même le commandement d'une partie de l'Armée, qu'ils donnérent à Minucius Général de la Cavalerie, & ne revinrent de leur erreur, que lorsque ce sage Général eut délivré ce téméraire du péril où il s'étoit jetté. Après la bataille de Cannes, qui pensa être funeste aux Romains, ils se convainquirent de plus en plus que Fabius avoit pris le meilleur parti, & en effet il laissa tellement les troupes d'Annibal, qu'elles ne furent plus en état de se défendre contre les Romains. Fabius reprit Tarente, d'où il emporta l'image d'Hercule, qu'il mit dans le Capitole. Etant convenu avec les ennemis du rachat des captifs, lorsqu'il vit que le Sénat refusoit de ratifier cet accord, il vendit tous ses biens, pour s'acquitter de la parole qu'il avoit donnée. Dans son dernier consulat, il continua à desespérer Annibal, par sa conduite extraordinaire. Il suivoit toûjours les ennemis, & cherchoit à camper avantageusement, & à se tenir serré. Les Africains s'emportoient à mille injures contre les Romains, pour les irriter, & les attirer au combat; mais c'étoit inutilement. Un jour Annibal fit dire à Fabius, que, s'il étoit aussi grand Capitaine qu'il vouloit qu'on le crût, il devoit descendre dans la plaine, & accepter la bataille. Fabius répondit froidement, que si Annibal étoit lui-même aussi grand Capitaine qu'il croyoit l'être, il le devoit forcer à donner bataille. Tite Live & Pline parlent diversement du tems de la mort de Fabius Maximus. Il est pourtant certain qu'il vivoit encore, lorsque Scipion nommé Consul entreprit de porter la guerre en Afrique, & qu'il s'opposa assez vivement à ce dessein. * Tite-Live, *l.* 5. *c.* 2. Plutarque, *en sa Vie*. Florus, *l.* 2. Aurélius Victor, *de Vir. Illust. c.* 43. Polybe, *l.* 3. Eutrope. Orose, &c.

FABIUS MAXIMUS (Quintus) Consul, étoit fils de Fabius Maximus, qui avoit été Dictateur. Pendant son consulat, voyant son pére venir à lui sans descendre de cheval, il lui envoya faire commandement de mettre pié à terre. Alors ce grand homme embrassant son fils, lui dit, *Je voulois voir si tu savois ce que c'est que d'être Consul*. Cet illustre Romain tenoit à plus grand honneur d'avoir un fils qui sût faire sa charge, que de se voir respecter par un premier Magistrat de la République. * Plutarque.

Q. FABIUS MAXIMUS SERVILIANUS, Grand-Pontife, écrivit des Annales, dont Macrobe cite un passage tiré du douziéme Livre. C'est le même qui fut Consul avec L. Metellus, l'an 612 de Rome, & 142 avant Jésus-Christ, & qui fit la guerre en Espagne contre Viriatus, comme on l'apprend de Tite-Live, de Florus, d'Orose, &c. * *Consultez* aussi Macrobe, *l.* 1. *Saturn. cap.* 16. Vossius, *l.* 1. *de Hist. Lat. c.* 7.

FABIUS MAXIMUS, dit *l'Allobrogique*, fut Consul en l'an 633 de Rome, & 121 avant Jésus-Christ, avec Opimius, & s'aquit beaucoup de réputation par sa prudence & par sa valeur. Il fut surnommé *Allobrogique*, parce que combattant sur les bords de l'Isére, contre Bituitus, Roi des Auvergnats, il défit l'Armée de ce Prince, subjugua les Allobroges, & forma de la Provence, d'une partie du Languedoc, du Dauphiné & de la Savoye d'aujourd'hui, cette Province que les Romains nommérent Narbonnoise, ou simplement *Province*. Fabius Maximus fut aussi Censeur en 646 de Rome. Il laissa un fils de même nom, dont la conduite fut si déréglée, qu'on le priva de ses biens paternels, comme Valére Maxime nous en assure. * Velleius Paterculus, *l.* 2. Cicéron, *pro Fonteio*, & *Muræna*. Valére Maxime, *l.* 3. *c.* 5. *Exemple* 2; & *l.* 6 *c.* 9. *Exemple* 4. Cassiodore, &c.

FABIUS AMBUSTUS, (Marcus) Consul avec Q. Capitolinus, puis avec M. Popilius, & enfin pour une seconde fois avec le même Capitolin, eut le surnom d'*Ambustus*, parce qu'il avoit été frappé de la foudre proche de la cuisse. Ce nom resta dans la suite à toute la famille, ainsi qu'on le peut voir dans Tite-Live, *l.* 4 *c.* 52. 58. 61. * *Voyez* aussi Arnobe, *l.* 4. & Saumaise *sur Solin*, *p.* 840. qui parle au long de son consulat, au même endroit, & *p.* 812. & *suiv.*

FABIUS PICTOR, fut le premier des Romains qui commença d'écrire une Histoire en prose. Tite-Live cite avec honneur cet Historien, & lui donne le titre du plus ancien des Historiens, *l.* 1. *c.* 2. Plusieurs Auteurs le confondent avec d'autres de ce nom. Il y a eu quatre Fabius, surnommez *Pictor*; le premier est celui qui fit peindre les murs du Temple de la Santé; le second fut Consul avec Ogulnius, l'an 485 de Rome; le troisiéme est l'Historien; & le quatriéme un savant Jurisconsulte, dont parle Cicéron. L'Historien vivoit vers l'an 538 de Rome, & 216 avant Jésus-Christ. L'Ouvrage que nous avons sous son nom, est supposé, & du nombre de ceux qu'Annius de Viterbe a publiez. On peut consulter Vossius, qui débrouille ce qu'il y a de plus caché sur ce sujet, & qui parle des divers Auteurs de ce nom. * Tite-Live, *l.* 1 & 2. Vossius, *de Hist. Lat. l.* 1. *c.* 3.

FABIUS, Tribun Militaire dans l'Armée du grand Pompée, fut un des premiers qui entrérent d'assaut dans la Tour du Temple de Jérusalem, quand ce Général assiégea cette ville. Etant Gouverneur de Damas, il eut ordre d'assister Hérode contre Antigone Roi des Juifs; mais il se laissa corrompre par argent. * Josephe, *Antiq. Judaiq. l.* 14. *c.* 8. & 21. *Guerres des Juifs*, *l.* 1. *c.* 5.

FABIUS DOSSENNUS, ou DORSENNUS, avoit composé des Farces que les Romains nommoient *Atellanes*, d'une ville du païs des *Osques*, nommée *Atella*, où elles avoient été inventées. On ne sait pas en quel tems il a vécu. Pline fait mention de ce Poëte, & rapporte quelques vers de lui. Horace & Sénéque en parlent aussi. * Pline, *l.* 14. *c.* 13. Horace, *l.* 2. *Epist.* 1. *v.* 173. Sénéque, *Epist.* 69.

FABIUS RUSTICUS, Historien, vivoit du tems des Empereurs Claude, & Néron. Il fut ami particulier de Sénéque, comme nous l'apprenons de Tacite, qui parle de l'Ouvrage de Rusticus dans le 13, le 14, & le 15 Livre des Annales, & qui dans la Vie d'Agricola loue son stile.

FABIUS MARCELLINUS, Historien, qui vivoit dans le troisiéme siécle, depuis Sévére Alexandre, & avant Dioclétien, est cité par Lampridius, comme Auteur d'une Vie d'Alexandre fils de Mammée. Vopiscus l'allégue aussi dans la Vie de Probus, lorsqu'il dit qu'il n'a pas eu dessein d'imiter Salluste, Tite-Live, Tacite ou Trogue; mais Marius Maximus, Suétone, & Fabius Marcellinus. Vossius rapporte une ancienne inscription qui se voit à Tarragone en Espagne, où le nom de Fabius se lit; mais on n'est pas sûr si elle parle de lui, ou de son fils. * Vossius, *de Hist. Lat. l.* 3.

FABIUS, Evêque d'Antioche, dans le troisiéme siécle, surpris par une Lettre de Novatien, hésita quelque tems, & délibéra s'il suivroit son parti; mais rassuré par des Lettres du Pape Corneille, & par celles de Denys d'Alexandrie, il reconnut le Pontife légitime. Ce Prélat mourut vers l'an 252, n'ayant gouver-

né

né l'Eglise d'Antioche qu'environ deux ans. Démétrien fut mis à sa place. * Eusébe, *en sa Chron.* & *l.* 6. *Hist.* Baronius, *A. C.* 255. *n.* 37. &c.

FABIUS CERILIANUS, Historien. *Cherchez* CERILIANUS.

FABIUS SABINUS, célébre Jurisconsulte, Disciple de Papinien, Conseiller de l'Empereur Alexandre, fils de Mammée, fut appellé *le Caton de son siécle.* * Rutil. *in Fabio Sabin.* Vignier, *an de J. C.* 224.

* FABIUS (Amand) de Louvain, Licentié en Théologie, publia à Cologne un Discours qu'il avoit prononcé & qui avoit pour titre, *Epicedium Alberti Pii Belgarum Principis*; & traduisit de François en Latin une longue Lettre qui traitoit des principaux mystéres de la Foi Catholique. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 45.

* FABIUS (Augustin) de Beringhen, Chanoine Régulier de Tongres, & Sous-Prieur dans le même lieu, puis Directeur du Couvent des Religieuses de Maseyck, mourut en 1612, le 12 Octobre, après avoir donné au public un Livre qui a pour titre *Antidotum animæ.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 94.

FABIUS LEONIDA, Poëte Italien, né à *Santa Flora* en Toscane, vivoit sous Urbain VIII, & mourut vers l'an 1630. Il travailloit extrêmement ses Ouvrages, & les retouchoit plus de dix fois pour leur donner la perfection qu'il souhaitoit. * De Vigneul-Marville, *Mélanges d'Histoire &c. tome* 1. *p.* 218. Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes modernes, tome* 4. *partie* 2. *n.* 1424. édit. d'Amsterdam 1725.

FABLE: ce mot, qui en général dans la Langue Latine signifie *narration*, vraye ou feinte, s'applique en particulier aux narrations feintes ou ornées de fictions. On peut distinguer trois sortes de Fables; les grandes Fables, *fabulæ*, qui ne sont rien autre chose que l'Histoire ornée d'événemens inventez & d'épisodes, comme les Poëmes d'Homére, de Virgile; les Piéces dramatiques fondées sur l'Histoire, mais chargées d'événemens inventez; & les petites Fables, *fabellæ* qui sont de la pure fiction, pour servir d'instruction morale, comme les Fables d'Esope, de Phédre, de la Fontaine, & les Comédies des Poëtes Comiques. Les premiers Historiens étant Poëtes, ont orné de fictions les histoires qu'ils contoient. Pour les rendre plus vénérables, ils y ont fait intervenir les Dieux, ont changé les hommes en Dieux; & pour leur donner de l'agrément, ils y ont fait entrer divers incidens agréables. C'est ainsi qu'Homére a écrit l'Histoire du siége de Troye dans son Iliade, & l'Histoire d'Ulysse dans son Odyssée. Les Poëtes, soit qu'ils débitassent des Histoires, ou qu'ils dévelopassent les secrets de la Nature, ou qu'ils donnassent des préceptes de Morale, ils y méloient toujours un peu de Fable. Plutarque a employé tout le commencement de son Traité de la maniére de lire les Poëtes, à faire voir que la Fable étoit très utile pour l'instruction des jeunes gens, & même des autres hommes, quand elle est ménagée à propos. Clément d'Alexandrie remarque, que cette méthode de couvrir & de découvrir la vérité sous des Fables, est fort propre à réveiller & à aiguiser l'esprit, & à l'enflammer à l'amour des grandes véritez de la Théologie & de la Morale. Plutarque a remarqué que les Egyptiens cachoient les secrets de leur Philosophie sous des Fables ou des Enigmes. Aussi avoient-ils des Sphinx à la porte des Temples, comme s'ils eussent marqué par là, qu'il n'étoit pas facile d'expliquer les mystéres qui s'y célébroient. Il a encore dit que les Pythagoriciens entendoient l'Unité par le nom d'*Apollon*; le nombre de Deux, par celui de *Diane*; le nombre de Sept par celui de *Minerve*; & le Cube par *Neptune*: c'est à dire que les Fables étoient l'image des véritez les plus importantes de la Philosophie des Egyptiens, ou de celle des Pythagoriciens. Le Philosophe *Salluste* dit que les Fables ont quelque chose de divin, puis que ceux qui s'en sont servis sont les Poëtes animez d'un esprit divin, les Philosophes, les Pontifes, & les Dieux même dans leurs Oracles. Il ajoûte que la premiére utilité des Fables est d'éveiller l'esprit & de l'exciter à faire des efforts pour découvrir le sens qui y est caché; Que la Fable imite la Divinité même, qui a des beautez exposées à la vuë de tout le monde, mais qui en a de cachées, qui ne se découvrent que par la contemplation.

Ce même Philosophe distingue diverses sortes de Fables. Les unes regardent la Divinité, comme quand *Saturne* dévore ses enfans, c'est à dire, que la supréme Intelligence, qui est Dieu, retient dans son sein toutes ces opérations immanentes. Les autres regardent la Nature, comme quand *Saturne*, c'est à dire, le Tems, dévore toutes ses productions & tous les Etres temporels. Les autres regardent l'Ame, qui fait aussi rentrer en elle toutes ses opérations, comme Saturne. Les quatriémes regardent les Corps, & c'est comme les Egyptiens ont dit, que Saturne étoit l'élément de l'Eau. Enfin il y a des Fables Mixtes, qui sont composées des précédentes. *Aphthone* le Sophiste fait les Poëtes Auteurs de la Fable. On l'appelle *Sybaritique*, *Cilicienne* & *Cyprienne*, de différens Païs de ceux qui en ont été les Inventeurs. Les Poëtes Comiques dans leurs Piéces, dont le sujet est ordinairement une pure fiction, ont eu principalement en vûë de représenter les mœurs de leur siécle, & de faire connoître le ridicule du vice, en divertissant agréablement. Esope, Phédre & les auteurs des petites Fables, l'ont mise en pratique, & ont renfermé sous des fictions ingénieuses, des instructions très utiles pour les mœurs & pour la conduite de la vie, & quelquefois des Satyres des vices & des déréglemens de leur tems.

Philostrate dans son Tableau des Fables raconte de quelle maniére Esope reçut de *Mercure* le don d'en faire. „ Esope, dit-„ il, étant Berger, menoit souvent paître ses Troupeaux près „ d'un Temple de Mercure, où il entroit quelquefois faisant au „ Dieu de petites offrandes, comme d'un peu de lait, de quel„ ques rayons de miel, & de fleurs, lui demandant avec instan„ ce quelques rayons de sagesse. Plusieurs se rendoient aussi dans „ le même Temple à même dessein, & lui faisoient des présens „ très considérables. Mercure voulut reconnoître leur piété, & „ se mit à distribuer aux uns & aux autres les dons de la Scien„ ce, donnant aux uns le don de l'Astrologie, aux autres le don „ de l'Eloquence, & à quelques-uns celui de la Musique. Il ou„ blia par malheur Esope. Voulant cependant le récompenser, „ il lui donna le don de faire des Fables, sur ce qu'il se ressou„ vint qu'étant encore au berceau sur le mont Olympe, les „ Heures, qui le nourrissoient, lui avoient raconté la Fable d'un „ bœuf, qui avoit parlé à un homme, & l'avoit porté à désirer „ les bœufs du Soleil.

Phédre, dans la Préface du Livre troisiéme de ses Fables, qu'il dédie à *Eutyche*, parle ainsi. „ Je dirai maintenant en peu de „ mots, pourquoi les Fables ont été inventées. L'homme se „ trouvant dans la servitude & dans la dépendance, parce qu'il „ n'osoit pas dire ce qu'il eût bien voulu, fit passer dans ces nar„ rations fabuleuses les pensées & les mouvemens de son esprit, „ & se mit ainsi à couvert de la calomnie par ces contes plaisans „ & agréables.

FABRATERIA, Colonie des Romains dans le païs des Volsques, entre Aquino & Frégelles. * Pline, *l.* 3. *c.* 5. Juvénal, *Sat.* 3. *v.* 224. *Sil. Italic. l.* 8. *v.* 398. Elle s'appelle présentement Salvaterra. Elle est du domaine du Pape & du Royaume de Naples, à huit milles d'Aquino.

FABREGUES, petite ville du Bas Languedoc, anciennement *Forum Domitii.* Elle est située sur le torrent de Caulazon, à une lieue de l'Etang de Maguelone vers le Nord, & à deux lieues de la ville de Montpellier du côté de l'Occident. * Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FABRETTI, (Raphaël) naquit à Urbin en Ombrie, l'an 1619, d'une famille noble. Après qu'il eut fait ses études à *Cagli*, ville de ce Duché, il revint faire son Droit à Urbin, où il fut reçu Docteur en cette Faculté à l'âge de dix-huit ans. Il alla à Rome où il avoit un frére, dans le dessein de fréquenter le Barreau. Le Cardinal *Impériali* ayant conçu beaucoup d'estime pour lui, l'envoya pour des affaires importantes en Espagne, où il réussit si bien que cela lui valut la charge de Procureur Fiscal de la Nonciature de ce Royaume, qui vint alors à vaquer. Ayant demeuré treize ans en Espagne, il retourna à Rome avec le Cardinal *Bonelli*, chez qui il avoit demeuré en Espagne & qui avoit beaucoup d'affection pour lui. De retour à Rome il fut pourvû de la Charge de Juge des Appellations du Capitole, qu'il quitta ensuite pour être Auditeur de la Légation d'Urbin, sous le Cardinal Légat *Charles Cerri.* Il demeura trois ans dans sa patrie, pendant lesquels il racommoda ses affaires domestiques, & revint après cela à Rome, invité par le Cardinal *Carpégna*, Vicaire du Pape, qui le commit pour dresser les Brefs Apostoliques, & pour assister à l'examen de ceux qui aspiroient aux Ordres. Il lui donna de plus l'inspection des Reliques qu'on trouve à Rome & aux environs, ce qui étoit bien conforme à son goût, & où il eut occasion de faire quantité de recherches & de découvertes. Alexandre VIII, que Fabretti avoit servi quelque tems en qualité d'Auditeur, lorsqu'il étoit Cardinal, le fit étant Pape, Sécrétaire des Mémoriaux, lui donna un Canonicat de *S. Laurent in Damaso*, d'où il le fit passer à un autre de la Basilique du Vatican. Le Pape étant mort trop tôt pour Fabretti, il s'alla confiner dans un quartier désert de Rome, où les Etrangers ne manquoient cependant pas de l'aller voir. Le Pape Innocent XII le tira de sa retraite, & lui donna la Préfecture des Archives du Château S. Ange, charge qu'on ne confie qu'à des personnes d'une probité éprouvée; parce que celui qui en est revêtu est Gardien de tous les secrets de l'Etat temporel du Pape. Malgré ces emplois il n'abandonna jamais la recherche des Antiquitez, dont il orna sa maison paternelle d'Urbin & celle qu'il s'étoit bâtie à Rome après la mort d'Alexandre VIII. La vieillesse ne le retira point de ce genre d'étude, ni de l'application à l'édition de ses Ouvrages qu'il faisoit faire chez lui. Il est mort le septiéme Janvier 1700, dans sa quatre-vintiéme année. Il avoit un esprit vif, une conception aisée, & une mémoire excellente. Il a été de l'Académie des *Assorditi* d'Urbin; & de celle des *Arcadiens* de Rome. Il a laissé les Ouvrages suivans, *De Aquis, & Aquæductibus veteris Romæ Dissertationes tres*; Romæ, 1680, *in quarto*; *De Columna Trajana Syntagma, &c.* Romæ, 1683, *in folio*; *Jasithei ad Gronovium Apologema, in ejusque Titivillitia, sive de Tito Livio somnia Animadversiones*, Neapoli, 1686, *in quarto*; *Inscriptionum antiquarum, quæ in ædibus paternis asservantur, explicatio & additamentum*, Romæ 1699, *in folio*, Ouvrage qui est un thrésor pour les Antiquaires; Une Lettre à M. l'Abbé *Nicaise*, qui contient une inscription remarquable par l'élégance de son stile, inserée dans le Journal des Sçavans du 17 Décembre 1691. * Dominique Riviera, *Le Vite degli Arcadi, tome* 1. Le Pere Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome* 4. *p.* 373. & *suiv.*

FABRI. Cette Maison est originaire de la ville de Pise en Toscane, où elle a été très-florissante, & où les Seigneurs de cette famille ont rempli les plus grandes charges de l'Etat. Les Auteurs qui en ont parlé en ont fait une particuliére estime.

Deux branches de cette Maison se sont venues établir en France en deux tems differens. La premiére est la branche de Fabri de Provence, qui y subsiste depuis le régne du Roi S. Louis: la seconde est celle de Fabri-Moncault en Languedoc, qui ne s'y est établie que depuis le régne du Roi Charles VIII.

Celle de Provence descend de HUGUES Fabri, fils de JEAN Fabri, Gentilhomme & Citoyen de la ville de Pise, lequel se trouvant en la ville d'Acre, au premier voyage que le Roi S. Louis y fit, le suivit en France à son retour de la Terre-Sainte, & l'accompagna jusqu'à son débarquement en la ville d'Hiéres en Provence, où il aborda le troisiéme Juillet 1254. Hugues na-

fut

fut pas plutôt débarqué, qu'il tomba dangereusement malade; ce qui l'obligea à rester en cette ville, sans pouvoir suivre le Saint Roi, qui l'avoit en particuliére estime. Il le recommanda aux principaux Habitans qui en eurent grand soin, jusqu'au rétablissement de sa santé. Son mérite fut connu ensuite par la justice qu'il rendit en accommodant un différent qui étoit survenu entre les Chefs du château, & les Commandans de la ville. Ses avis furent généralement suivis. Sa conduite dans cette affaire lui acquit l'estime de tous les Citoyens, qui le choisirent pour remplir la dignité de Bailli, & de Châtelain de la forteresse de cette place, qui pour-lors étoit de très grande conséquence.

Charles, Comte de Provence, acquit cette ville d'Hiéres par l'entremise de Hugues Fabri, & le Traité en fut passé au palais de Tarascon en 1254. Ce Prince le fit Gouverneur de la forteresse, à laquelle il fit travailler à l'augmentation des fortifications, qui ne furent achevées que par son fils Y C A R D Fabri, qui lui succéda au Gouvernement, lequel fit faire la porte qui est encore aujourd'hui, & qui porte le nom de *Casabri*, qui veut dire la porte d'Ycard Fabri. Même les armes de ce premier Hugues Fabri se voyoient encore il n'y a pas longtems en cette ville d'Hiéres, lesquelles étoient d'or au Lion de sable, armé & lampassé de gueules, telles que les Seigneurs de cette Maison les portent encore aujourd'hui.

Hugues se voyant établi, & son séjour assûré, épousa *Marie*, fille d'*Ycard*, Seigneur de Soliers, & c'est de ce mariage que sont descendues toutes les branches de F A B R I qui ont été en Provence, savoir, la branche de Fabri de R I A N S, qui est fondue dans les familles de Valbelle, & du Perrier; celle de Fabri, qui étoit des Seigneurs de S. J U L I E N & qui est éteinte; celle de B R A S, qui subsiste encore aujourd'hui à la Cadiére, Diocése de Marseille; & celle de P O R T A N I E R sortie d'A M E D É E Fabri, Gouverneur du château d'Hiéres, dont le fils G U I L L A U M E Fabri fut obligé de quitter l'exercice des armes, pour prendre l'étude des Loix, à cause que E L Z I A S Portanier son oncle, grand Jurisconsulte, le fit son héritier à cette condition, & à celle de porter ses armes qu'il écartela avec celles de Fabri, ce qui a continué jusqu'à Madame la Chanceliére *Seguier*, & à Madame la Marquise de *Pompadour* sa sœur, qui ont laissé une illustre postérité remplie de Ducs & Pairs & de Maréchaux de France.

Quant aux autres Illustrations de cette branche de Provence, il y a eu un Cardinal & cinq Evêques. *Jean* Fabri fut fait Cardinal en 1371, par le Pape Grégoire XI. Il étoit Evêque de Tulles en Limousin, & mourut en 1372. *Pierre* Fabri, Evêque de Marseille en 1361. *Jean* Fabri, Evêque de Chartres en 1379. *Albémar* Fabri, Evêque de Genéve en 1385. *Pierre* Fabri, Evêque de Lectoure, puis de Rieux en 1485 & 1487. *Jean* Barton de Monthas, Evêque de Limoges en 1498, étoit fils d'une *Perrette* Fabri. *Nicolas* Fabri, Abbé de Guitrez, Seigneur de Peiresc, Conseiller Clerc au Parlement de Provence, a remporté la réputation d'un des plus savans hommes de son tems, par les Oeuvres qu'il a laissées sur l'Antiquité. Outre lui, il y a encore eu de très fameux Jurisconsultes, & plusieurs Magistrats des Cours souveraines de Provence, dont la mémoire est en très-grande vénération. Louis Fabri, Sieur de Fabrégues, Assesseur & Consul d'Aix, au commencement du XVII siécle, ou à la fin du XVI, étoit aussi de cette famille. Il fut grand partisan de la Ligue, & composa des Mémoires qui n'ont pas été publiez; mais Pierre Louvet dans son Histoire des troubles de Provence, n'a presque fait que les copier dans ses additions, depuis l'an 1581, jusqu'en 1601; & par ces fragmens, on voit que Fabri étoit un fort habile Négociateur. Il composa aussi un Catalogue des Consuls & Assesseurs d'Aix, depuis l'an 1497, jusqu'en 1608. D'autres l'ont continué depuis.

L A S E C O N D E Branche qui s'est venue établir en la Province de Languedoc, descend de *Pierre* Fabri, Consul de la ville de Pise, frére de *Hugues* Fabri, qui suivit le Roi S. Louis à son retour en France de son premier voyage au Levant; tous deux enfans de *Jean* Fabri, Gentilhomme & Citoyen de la ville de Pise. De ce *Pierre* Fabri est descendu au huitiéme degré *Ludovics* Fabri, qui se fit chef d'un parti qui remit en 1494 la ville de Pise en la puissance du Roi Charles VIII, lequel fit Gouverneur de ladite ville & de la citadelle *Robert* de Balsac, Seigneur d'Entragues, qui épousa *Lancia* Fabri, sœur de *Ludovics*.

L U D O V I C S Fabri ayant suivi *Robert* d'Entragues son beau-frére, qui après avoir quitté le Gouvernement de Pise vint s'établir en Languedoc, étoit devenu Gouverneur de Beaucaire, où la postérité dudit Ludovics subsiste encore aujourd'hui en la personne de *Louis* Fabri, Comte de Moncault, ci devant Capitaine d'une Compagnie de cinq cens Gentilshommes, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Gouverneur de la citadelle de Besançon, Chevalier de l'Ordre de S. Louis, mort le 28 Septembre 1717, pére 1. de *Henri* Fabri, Comte d'Autrei, Colonel du Régiment de la Sarre, qui a épousé le 22 Septembre 1717, Thérése Fleuriau, fille de Joseph-Jean-Baptiste Fleuriau, Seigneur d'Armenonville, Garde des Sceaux de France; & 2. des Demoiselles de Moncault, & de Flagi.

Dans cette seconde Branche il y a eu des Seigneurs de grande distinction dans la République de Florence. *Jean* Fabri fut Podestat ou Chef de la Justice des Florentins en 1284; *Antoine*, *Mathieu*, & *Laurent* Fabri, ont été Gonfaloniers de Justice; *Hugues* Fabri a été Généralissime des Galéres de Florence; & depuis leur établissement en Languedoc, ils ont paru avec distinction & fidélité dans le service des Rois de France. *Jean* Fabri a été Lieutenant pour le Roi de la ville & citadelle de Bagnols; *Pierre* Fabri II du nom, Capitaine de la Compagnie d'ordonnance du Connêtable de Bourbon de deux cens Maîtres. *Pierre* Fabri, III du nom, Capitaine d'une Compagnie de Chevaux-legers; *Antoine* Fabri, Mestre-de-Camp de la Marine du Levant, pére de *Louis* Fabri, II du nom, Lieutenant-Général, qui a pour fils *Henri* Fabri, Comte d'Autrei, Colonel du Régiment de la Sarre, comme il est dit ci-devant.

Leurs alliances sont très illustres, tant lorsqu'ils étoient en Toscane, que depuis qu'ils se sont établis en France. Celle de Baune les allie avec les Seigneurs d'Avejan, dont il y a eu un Lieutenant-Général des Armées du Roi, qui a eu deux fils Capitaines au Régiment des Gardes Françoises; elle les allie aussi aux Maisons d'Estaing, & de la Farre. Ils sont encore alliez avec la Maison de Beauvoir-du-Roure, qui les fait descendre de la Maison de Grimoard, dont étoit le Pape Urbain V, & de celle de la Rovére, de laquelle étoient les Papes Sixte IV & Jules II, & les allie à la Maison de Lussan & de Polignac; & celle de la Gorce les allie à celle d'Aché, & de Montenar, Marquis de Monfrin; & celle de Cabries, à celle de Gimel, & à nombre d'autres très considérables.

Lancia Fabri qui épousa *Robert* de Balsac, Seigneur d'Entragues, a été mére de plusieurs Chevaliers des Ordres du Saint Esprit, puisque d'elle est descendue toute la Maison de Balsac d'Entragues, qui allie la branche de Fabri-Moncault à grand nombre de Maisons très considérables.

Les Historiens qui ont parlé de cette Maison, sont Nostradamus en son Histoire de Provence, Bertel, Frison, Gassendi *Vita Peireskii*, l'Hermite Soliers, l'Abbé Robert *en son Nobiliaire de Provence*.

F A B R I (Jean) Jurisconsulte Italien, vivoit dans le XIV siécle, & passa pour un des plus habiles de son tems. Balde lui donne le nom de *Fundamentalis*. On a de lui des Commentaires sur les Institutes & sur le Code. * *Hist. Juris lib. 3. cap.* 26.

F A B R I (Sixte) né à Luques d'une famille noble, vers l'an 1540, entra le 22 Fevrier 1557, dans l'Ordre de saint Dominique, & s'y distingua bien-tôt par sa piété, & par ses grands talens. Le Général de l'Ordre Séraphin Cavalli le voulut avoir pour son compagnon; il fut fait aussi Provincial de la Terre Sainte, ensuite Procureur-général, & Vicaire-général. Le Chapitre étoit déterminé à l'élire Général en 1580, si Grégoire XIII n'avoit pas exigé qu'on le prît entre quatre sujets qu'il proposa. Il dédommagea en quelque sorte Fabri, en le faisant Maître du Sacré Palais; & en 1583, le Chapitre étant libre lui conféra le Généralat. Fabri donna aussi-tôt des preuves de son amour pour les Sciences, en établissant une étude de la Langue Hébraïque dans le Couvent de la Minerve à Rome, & une autre de la Langue Gréque à Pérouse. Il visita une partie de l'Italie, passa ensuite en Espagne, parcourut presque tout ce Royaume, & revint en 1589 à Rome, pour présider au Chapitre général. On ne sait ce qui lui avoit attiré la haine de Sixte V. Ce Pape lui ordonna de se demettre du Généralat, sous pretexte que la goutte dont il étoit incommodé ne lui permettoit pas de vaquer à la visite des Maisons de son Ordre; & ni la recommandation du Roi d'Espagne, ni les prieres des Religieux qui estimoient Fabri, ne purent le fléchir. Fabri vécut jusqu'en 1594, & mourut le 16 Juin de cette année, étant âgé de 53 ans, dix mois & deux jours. Il avoit revu les Décrétales sur les Manuscrits, par ordre de Grégoire XIII, & ainsi c'est en partie par ses soins qu'on en eut à Rome une édition plus correcte que les précédentes. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

F A B R I, F A B E R, ou LE FEVRE (Gilles) Carme, natif de Bruxelles, enseigna la Théologie à Louvain. Il se fit sur tout estimer par ses Sermons, qu'il prononçoit toûjours dans un Auditoire si rempli, qu'il n'y restoit aucun vuide. L'Empereur Maximilien, I du nom, l'estima si fort, qu'en sa considération il accorda des graces distinguées à tout l'Ordre des Carmes. Il mourut en 1506, & laissa les Ecrits suivans, *Chronicon sui Ordinis; Historia Brabantiæ; Commentaria in Evangelia, Epistolas Pauli, librum Ruth & Job; de Ortu Religionum; de Testamento Christi in Cruce; &c.* * Trithéme. Lucius, *in Biblioth. Carmelit.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 25 & 26. Sweertius. Possevin. Marc-Antoine Alégre, *in Parad. Carmel.* Ghilini, *Theatr. d'Huom. Letter.*

F A B R I ou F A B R I C E, (George). *Cherchez* F A B R I C E.

F A B R I ou F A B E R, (Jean) Jurisconsulte de Malines, vivoit en 1566 & 1570, & composa divers Ouvrages. *Voyez* F A B E R (Jean) de Malines.

* F A B R I (Honorat) savant Théologien & habile Mathématicien né à Bellay en 1607, entra en 1626 dans la Société des Jésuites à Avignon, & mourut vers la fin du XVII siécle. Il enseigna dans le Collége de Lyon l'espace de quatorze années, & fut ensuite Confesseur du Pape. On a de lui, *Philosophia Universa; De Linea Sinuum Opus Geometricum; Dialog. Physic. de motu Terræ; Synopsis Optica; Physica, V. Tom. in* 4*to; Summula Theologiæ, &c.* On dit aussi que sous le nom emprunté de *Bernard Strubrockius* il a publié un Livre qui a pour titre *Notæ Vendrochii*, & un autre intitulé *Refutatio* 18 *Epist. Montaltii.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Sotwel, *Biblioth. Soc. Jesu.*

F A B R I. Ce que l'on ne trouve pas sous F A B R I, doit se chercher sous F A B E R, F A B R I C E, F A V R E, F A U R, L E F E V R E, & P E I R E S C.

F A B R I A N O (Gentil de). *Voyez* GENTIL de FABRIANO.

F A B R I A N O, ville d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise, & dans la Marche d'Ancone, au pié du Mont-Apennin, sur les confins du Duché d'Urbin. Elle est connue par le bon papier que l'on y fait, & pour être l'une des places, que l'on nomme les quatre Châteaux d'Italie, dont Créme en est un dans la Lombardie, Prato dans la Toscane, Barule dans la Pouille, & Fabriano dans la Marche d'Ancone, à cinq lieues de Sainte Sévérine, & à six de Matélica. Le Pape Nicolas V répara cette ville, & fit aggrandir la place par Bernard Rossellin, qui bâtit l'Eglise de saint François, par ordre du même Pape. Alexandre VI orna cette même ville de plusieurs beaux bâtimens, & fit construire la fontaine,

qui

qui est dans la Place. Elle est d'ailleurs recommandable par plusieurs Monastéres & Abbayes très riches, dont les Eglises sont ornées de marbres, de dorures, de peintures & de sculptures excellentes. Le corps de saint Romuald repose dans celle des Camaldules, dont il est le Fondateur. C'est là qu'est l'Abbaye, Chef de la Congrégation Sylvestrine, Ordre de saint Benoît. Les Pères du Mont-Olivet, autre Congrégation de ce même Ordre, y ont le Monastère de sainte Catherine. Ces Eglises sont embellies de plusieurs peintures de Gentil de Fabriano, du Guerchin, du Guide & d'autres. * Baudrand, *Nouvelle Rélation d'Italie.*

FABRICE. *Voyez* FABRICIUS.

FABRICIO (Jerôme). *Voyez* FABRICIUS.

C. FABRICIUS, surnommé *Lufcus* ou *Lufcinus*, Capitaine Romain, fut Consul, pour la premiére fois en 472 de Rome, 282 avant Jésus-Christ, & remporta sur les Samnites, les Brutiens, & les Lucaniens, des victoires qui lui aquirent les honneurs du triomphe. Le butin qu'il avoit remporté dans ces victoires étoit si considérable, qu'après avoir recompensé largement ses soldats, & restitué à tous les bourgeois de Rome ce qu'ils avoient contribué pour la guerre, il lui resta 400 talens, qu'il fit porter à l'Epargne le jour de son triomphe. Il fut le seul qui ne retint rien de toutes ces riches dépouilles. Deux ans après, il fut Député vers le Roi Pyrrhus, qui étoit passé en Italie, & refusa les présens de ce puissant ennemi, qui le vouloit corrompre. Il fut encore Consul en 476, & fit la guerre au même Pyrrhus, auquel il renvoya son Médecin, qui s'offroit de l'empoisonner, pourvu qu'on lui promît quelque recompense. Fabricius fut Censeur l'an 479 de Rome, & 275 avant Jésus Christ, & eut pour collégue Emilius Pappus, qui avoit été deux fois Consul avec lui. Ils casserent un Sénateur nommé Cornelius Rufinus qui avoit été Dictateur & deux fois Consul, pour avoir eu chez lui le poids de dix livres en vaisselle d'argent. On dit qu'ayant vécu dans un mépris généreux des richesses, il mourut si pauvre, que le Sénat fut obligé de marier sa fille aux frais du public. * Plutarque, *en la Vie de Pyrrhus.* Aurelius Victor, *des Hommes Illust. c.* 35. Florus. *l.* 1. Tite-Live. Valere Maxime. Eutrope, &c. Virgil. *Æneid. l.* 6. Horat. *Carm.* 8. Cicero. *l.* 3. *de Offic.* Bayle, *Dictionnaire Critique 4. edit.*

FABRICIUS VEIENTO, Auteur Latin, vivoit du tems de Néron, vers l'an 49 de Jésus-Christ. Il fut accusé par Tatius Geminus, d'avoir fait un Libelle qu'il appelloit ses Codiciles, où il déchiroit les Sénateurs & les Pontifes. Il fut encore convaincu de quelques crimes; comme d'avoir vendu les faveurs du Prince: ce qui obligea Néron à prendre connoissance de l'affaire, & à le faire chasser d'Italie. Ses Livres furent brûlez. On remarque, que ce Fabricius étant Préteur, attella des chiens aux chariots, à la place de chevaux. * Tacite, *l.* 14. *Ann. c.* 10.

FABRICIUS THUSCUS, Auteur Latin, dont Pline s'est servi pour composer son Histoire Naturelle. * Pline, *au l.* 3. 4. 6.

FABRICIUS ou FABRICIUS THUSCUS, Abbé d'Abington en Angleterre, de la Congrégation de Cluni, florissoit au commencement du XII siécle, vers l'an 1110, & composa la Vie de saint Adelme, ou Anteime, Abbé Ecossois. * Possevin, *App. Sac.* Simler, *Biblioth. Gesner.*

FABRICIUS CAPITO. Cherchez CAPITON.

FABRICIUS. NB. Pour faire trouver plus facilement les differens Personnages qui portent le nom de FABRICIUS, on suivra l'ordre alphabétique de leurs noms de batême.

* FABRICIUS (André) de Kemnitz, frére de George Fabrice, fut Ministre à Nordhauzen, & ensuite à Eisleben. En 1551, il publia en vers *Christus Lacrymans;* & en 1569, un Ouvrage en Allemand touchant *la Loi de Dieu*, & quelques autres de Théologie. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

FABRICIUS (André) Prévôt d'Ottingen dans la Souabe, natif d'un petit village du Païs de Liége, étudia en Philosophie, & en Théologie, sous Geofroi Fabrice son frére; & ayant fait un grand progrès dans ces Sciences, il fut jugé capable de les enseigner à Louvain. Othon, Cardinal d'Ausbourg, l'attira dans sa maison, & l'envoya à Rome, où il fut six ans de suite, sous le Pontificat de Pie V. André Fabrice, à son retour, fut Conseiller des Ducs de Baviére, qui lui procurerent la Prévôté d'Ottingen, & il mourut en 1581. Il a composé *Harmonia Confessionis Augustanæ*, qui est un Ouvrage *in folio*; des Tragédies Chrétiennes, dont la premiére est intitulée *Jeroboam rebelians*; la seconde, *Religio patiens*: la troisiéme, *Samson.* Il publia aussi *le Catéchisme Romain*, enrichi de ses Notes. * Valére André, *Bibliotb. Belg.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI. &c.*

* FABRICIUS (André) fils de George Fabricius, né en 1635, à Treuenbritzen dans la Marche de Brandebourg, fut Archidiacre de l'Eglise de S. Jean & *Ancien* ou *Senior* de Magdebourg. On a de lui, *Corona Pœnitentiæ spiritualis; Postilla epistolaris Conscientiarum; Conciones funebres.* Il mourut le 16 Juin 1686, à l'âge de 51 an. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Joh. Alberti Fabricii *Centuria Fabriciorum.*

* FABRICIUS (Britius) Jésuite d'Italie, donna au public, *Synopsis Scripturæ Sacræ Universæ a probatis Auctoribus excerpta*, & mourut en 1656. * *Ibid.*

* FABRICIUS (Campolinus) de Vérone. Sous ce nom parut dans le tems du mariage de Louis XIV avec Marie-Thérése d'Autriche, un Livre intitulé, *Discours de la contrarieté d'humeurs entre certaines Nations, &c.* & dont la Mothe le Vayer est le véritable Auteur. * *Ibid.*

* FABRICIUS (Eric) de Stokholm, florissoit vers l'an 1617. On a de lui, *Introductio Historica; Canon Theologicorum Principiorum; Etemnetrum.* * Joh. Alberti Fabricii *Centuria Fabriciorum.*

* FABRICIUS (Etienne) Théologien & Ministre de Berne, a publié des Sermons sur les petits Prophêtes, sur certaines Fêtes, & sur les Pseaumes. Il mourut le premier Avril 1648, à l'âge de 79 ans.

* FABRICIUS (François) Médecin, natif de Ruremonde, exerça la Médecine à Aix. On a de lui, *De Balneorum quæ sunt Aquisgrani & Porceti, natura ac facultatibus; Consilia de Arthritide.* Il traduisit aussi de Grec en vers Latins *le Christ souffrant* de S. Grégoire de Nazianze, & mourut en 1572. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 230.

FABRICIUS, FABRICE ou LE FEVRE (François) natif de Duren, dans le Duché de Juliers, dans le XVI siécle, étoit fils de Jean Fabrice Rolland lequel a décrit les mouvemens des Anabatistes qui s'éléverent à Munster en 1546. Notre Fabrice apprit les Langues Grêque & Latine en France, sous Adrien Turnébe, & sous Pierre la Ramée, dit *Ramus.* Depuis, il fut Principal du Collége de Dusseldorp, dans le Duché de Cléves, après la mort de Monhemius, & fut revêtu de cet emploi en 1563. Il mourut dans ce poste le 25 Mai de l'an 1573, ce qui se voit dans ce Distique numeral.

septenas VolVens beLLI CIta LVna CaLenDas
fato FabrICII trIstIa sIgna Dabat.

Valérus André met sa mort au 23 Février, 7 *Kalendas Martias.* Gérard Falkenberg, l'un de ses amis, lui fit une Epitaphe en Grec, & Jean Arcomius qui avoit été son Disciple, fit à son honneur l'Epigramme suivante.

FABRICIUS *fabricatur opes juvenilibus annis,*
Cujus erat genitor non minus arte faber.
Sed quanto vili præstat mens corpore, tanto
Ingenii patrem dexteritate præit.
Cecropiæ nunquam genitor juga sacra subivit,
Cum Siculo excudit fulus arma Deo.
Palladis inque arces ad summa cacumina candit,
Unde hominum errores corrigit atque videt.
Ergo FABRICIUS *gemino sit munere cinctus,*
Et belli & pacis tempore tutus erit.
Cecropiæ auxilium te adversum, Zoile, præsto est,
Te adversum Martem Mulciber arma gerit.

Son érudition lui acquit l'amitié de Charles Uttenhoven pére & fils, d'Adrien Turnébe, d'Adrien Junius, de Théodore Zwinger, de Paul Mélisse, &c. Il ne se peut rien de plus élégant que la Vie de Ciceron, composée par Fabrice. Elle est très utile pour entendre Ciceron. Plusieurs ont écrit la même Vie, mais celle de Fabricius peut tenir lieu de toutes. Elle a été imprimée plus de dix fois. On a de lui les Ouvrages suivans, *Disciplina Scholæ Dusseldorpiensis; M. Tullii Ciceronis Historia per Consules & annos 54 digesta; Commentarius in Orationem pro Ligario; Notæ in Verrinam primam & secundam; In Orationes pro M. Fonteio, pro T. Annio Milone, & de Provinciis Consularibus; Annotationes in Quæstiones Tusculanas Ciceronis; Annotationes in P. Terentii Comœdias; Scholia in Pauli Orosii Historiam.* Il traduisit de Grec en Latin deux Oraisons de Lysias, touchant le meurtre d'Eratosthéne, une Oraison funébre du même, & le petit Traité que Plutarque a fait *de l'Education des Enfans*, auquel il a ajoûté quelques Notes. J. A. de Thou parle ainsi de Fabrice dans *le 56 livre de son Histoire, sous l'an* 1573. Après avoir fait mention du Chancelier de l'Hôpital, d'André Maes, & de Charles Langius, *A ces trois hommes illustres, dit-il, nous en ajoûterons un autre, peut-être au dessous d'eux pour la doctrine, aussi bien que pour la condition; mais pour les humanitez beaucoup au dessus du commun. C'est François Fabrice natif de Duren, dans le Diocése de Cologne, à deux lieues de Juliers, qui après Sébastien Corrado de Reggio, a fait des remarques sur l'Histoire de Cicéron, & sur divers Auteurs. Il mourut cette même année à Dusseldorp, où il enseignoit, peu âgé, ne faisant que d'entrer dans sa 47 année.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 229. André Schot, *l.* 4 *Tullianarum Quæstionum.* Vossius, *l.* 1. *de Hist. Græc. c.* 24. Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 2. *p.* 468. *& suiv.* édit. de Hollande 1715.

* FABRICIUS (Frédéric) célébre Théologien, naquit à Stettin le 20 Avril de l'an 1642. Après avoir étudié la Théologie & les Langues Orientales à Leipsic, à Jéne, à Leide & à Utrecht, il fut appellé Ministre à Stettin. Il fut ensuite fait Docteur en Théologie à Wittenberg, & mourut le onziéme Nov. 1703. On a de lui la *Traduction Latine* des Explications de Kimchi sur le Prophéte Malachie, & plusieurs Cantiques, Hymnes ou Chansons Spirituelles. * Joh. Alberti Fabricii *Centuria Fabriciorum.*

FABRICIUS (George) Allemand, né à Kemnitz, dans la Misnie, Province de la Haute Saxe, l'an 1516, a fait sept livres de l'*Art Poëtique*, en Latin, imprimez en diverses villes d'Allemagne, & l'on y trouve beaucoup de lecture. Il a fait encore diverses *Comparaisons des Poëtes Latins* tirées de la Critique de Jules Scaliger, & un autre Recueil de divers Auteurs, publié sous le titre de l'*Abregé de l'Art Poëtique*, imprimé à Geneve l'an 1591. Les principaux de ces Auteurs sont Fabricius, & Scaliger. * Baillet, *Jugemens des Savans sur les principaux Auteurs de l'Art Poëtique.* Cet Auteur a fait outre cela, un très grand nombre de Poësies Latines; des Poëmes sacrez, compris en vingt-cinq livres, imprimez à Bâle en deux volumes *in octavo*, l'an 1567; des Odes contre les Turcs; sans parler de sa *Rome*, de ses *Voyages*, & des *Histoires de son païs.* On remarque dans toutes ses Poësies, beaucoup de pureté & de netteté. Son stile est aisé, & ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il est court, sans être obscur. Il s'est fort appliqué au choix de ses mots, & il a été si scrupuleux sur cela, qu'il n'en a voulu employer aucun dans ses Poëmes sacrez, qui ressentit la Fable & le Paganisme. Il blâmoit furieusement les Poëtes Chrétiens qui avoient recours aux Divinitez du Parnasse,

& aux Fables de l'Antiquité, pour fournir la matiére de leurs vers: mais sa pieté n'a point été assez forte pour le rendre Chef de parti. Quelques-uns louent sa *Rome*, comme une excellente Piéce. Il employa dans cet Ouvrage, autant qu'il put, les expressions des anciens Poëtes, qu'il tâcha d'accommoder à son sujet. Il mourut le cinquiéme Juillet 1571, âgé de 56 ans. * Melchior Adam, *in Vit. Philosoph. Germ.* Jerôme Welier, *in Judicio de Georg. Fabr.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes modernes*, tome 3. part. 1. p. 204. n. 1091: & tome 4. partie 1. n. 1314. edit. d'Amsterdam 1725.

Aprés que George Fabricius eut fait ses premieres études, il fut chargé de l'éducation & de l'instruction de trois Gentilshommes Allemands, avec lesquels il demeura quelque tems à Leipsic. De là il voyagea en Italie, où il s'attacha sur-tout à considérer & à remarquer les antiquitez & les beautez de Rome, lesquelles il décrivit ensuite dans un Ouvrage intitulé *Roma*, qui a été extrêmement loué par Juste Lipse, par Gaspar Barthius, & par plusieurs autres. L'Empereur Maximilien, II du nom, l'honora non seulement de la couronne de Laurier qu'il avoit accoutumé de donner à ceux qui excelloient dans la Poësie, mais aussi de Lettres de Noblesse qu'il lui accorda peu de tems avant sa mort. Dès que Fabricius eut appris le Grec & le Latin, il s'adonna à la Poësie pour laquelle il avoit beaucoup de penchant. Il avoit une si grande passion pour les vers, qu'il y mettoit même les Histoires qu'il composoit. Joachim Camérarius fait un cas particulier des Observations de George Fabricius sur Térence, & assure qu'il les préfére à toutes celles qui ont été faites sur ce Poëte.

Il y a eu un autre savant homme nommé GEORGE FABRICE qui etoit natif de *Schleswick* dans le Jutland méridional, & qui est l'Auteur d'une Oraison *de suspicione*, imprimée à Hambourg en 1614. * Teissier, *Eloges des Hommes Savans*, *tome* 2. *p.* 391. *& suiv.* édit. de Hollande 1715.

* FABRICIUS (George André) aprés avoir régenté les basses Classes, fut établi en 1626, Recteur à Mulhausen, & depuis, dans le College d'Oettingen. On a de lui, *Thesaurus Philosoph. seu Tabula totius Philosophiæ; Catena Apostolica, seu omnium Librorum Nov. Test. Analysis Logico-topica; Theatridium Physicum; de Origine Montium, Cœlum Mulhusinum; Speculum Astronomicum, &c.* * Joh. Alberti Fabricii *Centuria Fabriciorum.*

* FABRICIUS ou FABRITIUS (Guillaume) homme très versé dans la Litterature Juive, Gréque & Latine, fut Chanoine dans le Poitou. Il fleurissoit vers l'an 1540, & donna au public des Observations sur la Bible. * *Ibid.*

* FABRICIUS (Guillaume) Docteur & Professeur en Théologie à Louvain, étoit de Nimegue. On a de lui, *Lenis Magni Enarratio in Dominicam Passionem; Isagoge in eandem cum Annotationibus.* Il mourut en 1628. * *Ibid.*

FABRICIUS ou FABRI, (Henri) Médecin Allemand, né à Berg-Zabern, ou à Saverne de la Montagne, en Latin *Taberna Montana*, qui est une petite ville sur la riviére d'Erlbach, dans le Palatinat du Rhin, étudia à Wittemberg, à Strasbourg, puis à Padoue en Italie, & à Bâle, où il fut reçu Docteur en Médecine. Ensuite étant revenu dans son païs, il enseigna la Philosophie à Hornbach, & fut depuis Recteur du College de cette ville. Il mourut d'apoplexie le 28 du mois de Mars 1612, & laissa entr'autres Ouvrages, la Vie de Guillaume Trague; diverses Piéces en vers, &c. * Melchior Adam, *in Vit. Germ. Medic.*

* FABRICIUS (Jacques) naquit de parens pauvres à Coslin ville de Poméranie, en 1593. Il gagna pendant quelque tems sa vie à enseigner en particulier, jusques à ce qu'il alla à Rostok avec quelques jeunes gens dont on lui confia la conduite. Dans la suite il devint Ministre à Coslin, & deux ans aprés Prédicateur du Duc Bogislas XIV, qui aprés l'espace de cinq années le fit recevoir Docteur à Gripswalde; mais le Roi Gustave Adolphe qui étoit venu alors en Allemagne, le prit pour son Confesseur, & lui donna la charge de Surintendant dans son Armée. Aprés la fatale bataille de Lutzen où ce grand Roi fut tué, le Duc rappella Fabricius, & le fit Surintendant de la Haute Poméranie. Aprés la mort du Duc, il fut confirmé dans cette dignité par la Reine Christine, & fut fait outre cela Ministre de l'Eglise cathédrale de Stettin & Professeur en Théologie. Il mourut le onziéme Août 1654, aprés avoir été quatre jours auparavant attaqué d'une apoplexie en chaire. On a de lui, *Disputationes in Genesin & in Epist. ad Romanos; Probatio Visionum.* A l'occasion de ce Livre, il entra en dispute avec M. Jac. Stolterfoot Ministre à Lubek, ce qui produisit un nouveau Livre de Fabricius avec le titre de *Invicta Visionum probationes.* Il écrivit aussi, *Justa Gustaviana*, & quelques Ouvrages en Allemand. * Witte, *Mem. Theol.* Arnold, *Hist. des Heresies, partie* 3. *c.* 10. *§.* 7. *& suiv.* Caroli, *Memorab. Eccles. Seculi XVII. l.* 5. *c.* 39.

* FABRICIUS (Jacques) Médecin, naquit à Rostok le 28 Août 1576. Il joignit l'étude des Mathématiques à celle de la Médecine, devint Médecin du Duc de Gustrow, Professeur en Médecine & en Mathématiques à Rostok, & enfin Médecin de Christian IV, & de Frédéric III, Roi de Danemarc. On a de lui, *Institutio Medici practica aggredientis; Uroscopia, seu Tractatus de Urinis; De Cephalalgia Autumnali; de Scorbuto; De Variolis & Morbillis, &c.* * Joh. Alberti Fabricii *Centuria Fabriciorum.*

* FABRICIUS (Jean) Théologien Luthérien & Ministre à Nuremberg, naquit le 18 Août 1560, fut grand partisan de Mélanchthon, & composa plusieurs Ouvrages qui n'ont point vu le jour. Il mourut en 1637. * *Ibid.*

* FABRICIUS (Jean) Jésuite du Païs de Cologne, écrivit en Allemand *De Peccato gravi detractionis*, & mourut le 26 Sept. 1656. * *Ibid.*

* FABRICIUS (Jean) né à Dantzik, le 17 Février 1608, aprés avoir fait ses études, voyagea en Danemarc, en Finlande, en Hollande, en Angleterre, & en France, & fut fait à son retour, Ministre, Recteur de l'Ecole Illustre, & Professeur en Théologie & en Langue Hebraïque. Il savoit si parfaitement le François, qu'il prêcha en cette Langue à Amsterdam. On a de lui, *Diasceptis Theol. de Incarnatione Christi; Testamentum Mahumedis; Specimen Arabicum, seu tria Scripta Arabica de Matrimonio Comprivignorum; Religio Mahumedica; De admirabili Vi Eruditionis.* Il mourut de la peste le dixiéme Sept. 1653. * *Ibid.*

* FABRICIUS (Jean) fils de Jean Fabricius Ministre de Nuremberg, naquit à Nuremberg le 31 Mars 1618. Il fit ses études dans les Académies de Jéna, d'Altorf & de Helmstadt, où il s'appliqua à la Théologie & aux Langues Orientales. En 1642, il fut fait Doyen, & ensuite Professeur à Altorf: enfin il fut appellé Ministre à Nuremberg en 1649. On a de lui *De Κακιζωΐα Gentilium; Prælectiones Theologicæ, seu Systema Theologicum; Commendatio de bonorum Operum necessitate ad salutem; Disputationes*, &c. Il a aussi composé quelques Ouvrages en Allemand. Il mourut le 26 Avril 1676, d'apoplexie dont il fut surpris en chaire, justement dans le tems qu'il expliquoit ces paroles prises de *l'Ecclésiastique* appellé autrement, *le Sapience de Jesus fils de Sirach, ch.* 37. *v.* 28: *La vie de l'homme a un nombre de jours assigné.* Son fils est ce célébre *Jean Fabrice*, Théologien de Helmstadt. * *Ibid.*

* FABRICIUS (Jean Batiste) Jurisconsulte, naquit à Ausbourg le cinquiéme Sept. 1565. Il étudia dans les plus célébres Académies d'Allemagne, ensuite de quoi il devint Conseiller & Chancelier chez le Comte de Lovenstein. Dans la suite l'Empereur Rodolphe II le fit Conseiller & Avocat de la Cour. Il mourut en 1613. * *Ibid.*

* FABRICIUS (Jean George) Médecin, naquit à Nuremberg le 23 Sept. 1593. Dans sa jeunesse, une chute lui avoit tourné le pié; ce qui le fit un peu boiter. Aprés avoir étudié à Wittenberg, à Altorf, & à Jéna, il retourna à Nuremberg où il pratiqua dans les hopitaux: aprés quoi il devint Médecin du Comte de Solms. Il mourut le 18 Nov. 1668. * *Ibid.*

* FABRICIUS (Jean-Jaques) natif du Païs de Cologne ou du Duché de Berg, fut d'abord Ministre à *Zwol*, & ensuite à Sultsbach. Il publia en Allemand, *l'Egypte endurcie*, & un petit Livre *de la Régeneration ou de la véritable Repentance.* Il mourut à Amsterdam le quatriéme Mars 1637. * *Ibid.*

FABRICIUS, (Jean Louis) frére du précédent, naquit à Schafhouse le 29 Juillet 1632. Son pére étoit Recteur du Collége de cette ville, & son fils commença le cours de ses études sous ses auspices. En 1647, il alla trouver son frére Sebalde à Cologne, & s'y appliqua fort au Grec & au Latin. Il continua la même étude en 1648, étant de retour dans sa patrie. En 1649, il alla encore joindre ce même frére à Heidelberg, où il avoit obtenu la Chaire de Professeur en Histoire & en Grec. En 1650, il alla à Utrecht, où on lui accorda d'abord la liberté de donner des leçons. En 1652, il alla à Paris en qualité de Gouverneur de M. de la Lane, fils du Gouverneur de Rees; il demeura avec lui pendant trois ans, au bout desquels il s'engagea pour 18 mois auprès d'un Gentilhomme, nommé M. le Coq. En 1656, il retourna à Heidelberg & y prit le degré de Maître ès Arts. En 1657, il fut reçu Ministre & eut la chaire de Professeur extraordinaire en Grec. Dans cette même année l'Electeur lui ordonna d'aller à Paris avec Louis, Baron de Rothenschild, en qualité de Gouverneur. En 1659, il conduisit ce même Seigneur à la Haye; & en 1660, ils allérent ensemble en Angleterre & de là en France, où étant arrivez ils se séparérent. Le Baron prit la route de Paris & Fabricius celle de Leyde, où il prit le degré de Docteur en Théologie. Aprés quoi il eut la Chaire de Professeur en Théologie à Heidelberg, à laquelle on joignit l'inspection des études du Prince Electoral, celle du Collége de la Sapience & une Chaire de Philosophie. En 1664, il fut fait Conseiller Ecclésiastique de l'Electeur qui, en 1666, l'envoya à Schafhouse pour détailler à ce Canton les raisons de la guerre de Lorraine. Le Docteur Bœckelmann étoit chargé de la même commission pour les autres Cantons. Lorsqu'en 1674, les François s'avancérent vers Heidelberg, Fabricius se retira à Fridrichsbourg, & de là à Cologne, d'où il revint encore la même année. En 1680, il se vit obligé d'inaugurer conjointement avec un Ecclésiastique Catholique Romain, le Temple de la Concorde à Manheim. La ville de Heidelberg étant tombée entre les mains des François en 1688, ils lui accordérent un passeport pour aller à Schafhouse. L'année suivante, il revint à Heidelberg; mais comme les François ne cessoient d'inquieter cette ville, il alla à Francfort. Le Roi d'Angleterre & les Etats Généraux ayant souhaité qu'il allât en Suisse, pour y assister de ses conseils l'Envoyé d'Angleterre & pour veiller aux intérêts des Hollandois, il y alla & s'employa sur-tout efficacement à réconcilier les Vaudois avec le Duc de Savoye. Les Etats Généraux lui donnérent ensuite la commission de traiter en leur nom, une Alliance avec ce Duc, ce qu'il effectua heureusement. Il demanda, quelque tems aprés, sa démission & s'en retourna à Heidelberg. Peu de tems avant que cette ville fût réduite en cendres, il sauva à Eberbach, & de là à Francfort, les Archives de l'Eglise & de l'Université. Il mourut à Francfort en 1697. Il avoit tellement eu à cœur les intérêts & le salut de l'Eglise du Palatinat, qu'il refusa constamment les vocations qui lui furent adressées de toutes parts. Ces mêmes dispositions le rendirent sourd aux propositions de l'Evêque de Tina, avec lequel il confera en 1676, 1683, & 1692, sur la réunion des Catholiques & des Protestans. Il établit, aussi qu'on examineroit ceux qui devoient être reçus Ministres, suivant le Catéchisme d'Ursinus & les Institutions de Calvin, deux Livres dont Fabricius faisoit un très-grand cas. Voici la liste de la plûpart de ses Ecrits, *De Viis Dei, an & quousque sint similes viis hominum? De Symbolica Dei visione; an sit de Baptismo infantibus Heterodoxorum conferendo; De Ludis Scenicis; De controversia circa personam Christi, inter Evangelicos agitata; Euclides Catholicus ad Fratres Walenburgios; De liminibus obsequii erga homines; De Fide infantium; De Baptismo per mulierem vel hominem privatum administrato; De Quæstione octogesima Catechismi Heidelbergensis,*

gensis, quæ est de Sacrificio Missæ; De Fastis, &c. * Heideggerus, *in Vita subjuncta Fabricii Operibus.*

* FABRICIUS (Jean Sebalde) naquit à Spire en 1622. Il demeura d'abord dans le païs de Cologne, mais dans la suite il fut appellé Ministre & Professeur à Heidelberg. On a de lui, *Theatrum Hieroglyphicum; Historia Urbis Heidelbergæ; C. Jul. Cæsar numismaticus; De Unitate Ecclesiæ Britannicæ.* * *Ibid.*

FABRICIUS, (Jerôme) Médecin célébre, dit d'AQUAPENDENTE, parce qu'il étoit natif de cette ville en Italie, aquit beaucoup de réputation sur la fin du XVI siécle. Il étudia à Padoue; & après y avoir appris les Lettres Greques & Latines & la Philosophie, il s'appliqua à l'étude de la Médecine, sous Gabriel Fallopio, l'un des plus habiles Médecins de son tems. Il s'attacha principalement à la Chirurgie & à l'Anatomie, qu'il professa avec un très grand applaudissement, quarante ans de suite, dans la même Université de Padoue, après la mort de Fallopio, arrivée en 1563. C'étoit un homme très desintéressé. Ses amis lui firent divers présens qu'il mit dans un cabinet particulier, où l'on voyoit cette inscription sur la porte: *Lucri neglecti lucrum.* La République de Venise lui fixa un revenu de mille écus d'or, & l'honora d'une statue, & d'une chaine d'or. Fabricius, qui étoit très digne de ces honneurs, mourut vers l'an 1603. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Opera Anatomica; De Formato Fœtu; De Venarum Ostiolis; De Locutione & ejus instrumentis; De brutorum loquela; De formatione ovi & pulli, &c. Opera Chirurgica; Medicina Practica; Consilia Medica, &c.* * Jacques Philippe Thomasini, *in Elog. Illust. Viror.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

* FABRICIUS (Jerôme) d'Ausbourg, Médecin des Comtes de Hohenlo & du Markgrave Christian de Brandebourg, mourut à Winsheim en 1632 à l'âge de 67 ans. On a de lui un Ouvrage intitulé *De Mania.* * *Ibid.*

* FABRICIUS (Laurent) de Dantzik, étoit Professeur en Langue Hébraique à Wittenberg. On a de lui, *Partitio Codicis Hebræi; Metrica Hebræorum vetus & nova. Tractatus de schemhamphoraschi usu & abusu apud Judæos; De Reliquiis sanctis Syrarum Vocum in Nov. Testamento asservatis.* Il mourut le 28 Avril 1629. * Joh. Alberti Fabricii *Centuria Fabricior.*

* FABRICIUS (Pierre) Jesuite de Zidzin dans la Grande Pologne, fut Recteur à Pultawa, à Jaroslaw, à Calisch & à Cracovie, & dans la suite Provincial. Il étoit fort estimé. Il a traduit en sa Langue le Livre de l'*Imitation de Jésus-Christ*, & composé quelques Ouvrages. Il mourut à Cujavie, le 15 Nov. 1622, à l'âge de 71 an. * *Ibid.*

* FABRICIUS (Théodose) fils d'Etienne Fabricius, naquit à Nordhausen le onziéme Août 1560. Il fut Doyen de Wittenberg, & Surintendant de Hertzeberg, ensuite Ministre & Professeur en Théologie à Gottingen. Il avoit de si beaux talens pour la prédication, que l'on venoit de fort loin pour l'entendre. Il fut recherché de tous côtez, mais il refusa les plus grands emplois qui lui furent présentez. Il mourut de la peste le cinquiéme Août 1597. On a de lui, *Harmonia Historiæ passionis & resurrectionis; Loci Communes ex Scriptis Lutheri Latinis collecti; Loci Communes ex Scriptis Lutheri Germanicis.* * *Ibid.*

FABRICIUS (Vincent) natif de Hambourg au XVII siécle, Poëte, Médecin, Orateur & Jurisconsulte, a été recommandable par son savoir & par les grands emplois qui lui furent confiez. Daniel Heinsius chez qui il demeuroit, l'engagea à donner au public ses Poësies Latines, qu'il fit imprimer en 1632. Il fut quelque tems Conseiller de l'Evêque de Lubec, & puis Syndic de la ville de Dantzic. Cette ville l'honora de la dignité de Bourguemestre, & le chargea de treize députations dans le Royaume de Pologne. Il mourut à Varsovie pendant la Diéte, le 11 Avril 1667, âgé de 74 ans. On imprima un Recueil de ses Ouvrages en 1685, par les soins de Frederic Fabricius son fils. * *Nouvelles de la République des Lettres. Journal de Leipsic*, 1686. Bayle, *Dictionnaire Critique 4. édition.*

* FABRICIUS (Werner) pére de Mr. J. Albert Fabricius, actuellement Professeur très célébre à Hambourg, naquit à Itzehoe dans le Holstein, & fut Organiste de l'Eglise de St. Nicolas à Leipsic. Il mourut en 1679, âgé de 44 ans. On a de lui *Deliciæ Harmonicæ.* * *Ibid.*

* FABRICIUS, nom d'un des ponts de la ville de Rome, bâti par le Consul Fabricius. C'est à présent le pont *di quarto capi.* * Horat. *l.* 2. *des Satyres*, *Sat.* 3. *v.* 36.

FABROT, (Charles Annibal) un des plus célébres Jurisconsultes de son tems, naquit à Aix en Provence en 1580. Son pére, qui étoit de Nîmes en Languedoc, s'étoit retiré en cette ville, pendant les guerres civiles. Il eut outre Charles-Annibal, un autre fils qui fut Avocat au Parlement, & qui mourut en 1610 à Aix, où il faisoit les fonctions de Procureur-général pour la Police de cette ville, qui étoit alors affligée de peste.

CHARLES fit de grands progrès dans les Langues, dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & dans les Belles Lettres, & prit le bonnet de Docteur en Droit en 1606. Ensuite il fut reçu Avocat au Parlement de Provence. Entre les amis qu'il s'y fit, on comptoit l'illustre Nicolas Fabri, Seigneur de Peiresc, Conseiller, & Guillaume du Vair, premier Président. Ce dernier procura l'an 1609, une chaire de Professeur en Droit à Fabrot, qui exerça cet emploi jusqu'en 1617, que le Président du Vair ayant été fait Garde des Sceaux, le voulut avoir à Paris, où il resta jusqu'en 1622. Du Vair étoit mort dès l'année précédente. Fabrot retourna en Provence & continua ses exercices ordinaires dans l'Université d'Aix, où il fut second Professeur en 1632, & premier Professeur en 1638. Il étoit alors absent de cette ville, & étoit venu l'année précédente à Paris, pour y faire imprimer des Notes de sa façon sur les Institutes de Justinien paraphrasées en Grec par Théophile. Il dédia cet Ouvrage au Chancelier Séguier, qui l'obligea à rester à Paris, pour y travailler à la Traduction des Basiliques, & qui lui donna une pension considérable, pour l'y faire subsister plus commodément. Mathieu Molé, alors Procureur général au Parlement de Paris, & puis premier Président & Garde des Sceaux de France, & Jérôme Bignon, Avocat-général au même Parlement, eurent toujours beaucoup de considération pour Fabrot, qui acheva son Ouvrage des Basiliques en sept volumes *in folio*, l'an 1647. Il travailla les deux années suivantes dans l'Imprimerie royale, pour les éditions de Cédréne, qui parut en deux volumes *in folio*; de Nicetas, d'Anastase *le Bibliothécaire*, de Constantin Manasses, & de Glycas, qu'il enrichit tous de Notes & de Dissertations. Pour le récompenser de ces grands travaux, le Roi lui donna un office de Conseiller au Parlement de Provence, qu'il avoit alors érigé en sémestre; mais les guerres civiles ayant fait prendre d'autres mesures, & abolir cet établissement, le Sieur Fabrot fut privé de cette recompense. Il n'en travailla pas cependant avec moins d'assiduité. Il commença en 1652, à revoir les Oeuvres de Cujas, qu'il enrichit de diverses Notes; il les corrigea sur plusieurs Manuscrits, y ajoûta quelques Traitez, qu'on n'avoit point encore vus, & acheva en 1658 ce grand travail que nous avons en dix volumes *in folio*. L'application continuelle qu'il apporta à cet Ouvrage, lui causa une maladie, dont il mourut le 16 Janvier de l'an 1659, étant âgé de 78 ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Germain l'Auxerrois, sa Paroisse. Diverses Universitez de France s'efforcérent de l'avoir pour Professeur. Celle de Valence lui offrit en 1637, la premiere chaire de Droit, après la mort de Pacius; & celle de Bourges le demanda avec beaucoup d'ardeur, après avoir perdu Edmond Mérille. Ses grandes occupations l'empêchérent d'accepter ces offres. Outre les Ouvrages dont nous avons parlé, il fit imprimer en 1618, des Notes sur quelques Traitez du Code Théodosien; & en 1639, il publia diverses Exercitations, ou Questions curieuses, dont il en donna encore deux au public en 1652. En 1647, il avoit aussi composé un Traité contre Claude de Saumaise, qui combattoit plusieurs maximes du Droit. Nous l'avons sous le titre de *Replicatio adversus Claudii Salmasii Replicationem, in quâ mutuum alienationem esse ostenditur.* Henri Justel & Guillaume Voël, qui donnérent en 1661 la Bibliothéque du Droit Canon, y mirent dans le second volume, le Recueil des Ordonnances ou Constitutions Ecclésiastiques de Théodore Balsamon, qu'on n'avoit point encore publiées en Grec, & qu'ils trouvérent dans le Cabinet de Fabrot, avec de belles Notes de sa façon. Il avoit eu dessein de faire imprimer cet Ouvrage, qui fut remis entre les mains des Sieurs Justel & Voël, par Guillaume Fabrot son fils, Conseiller en la Cour des Monnoyes. Ce dernier avoit encore divers autres Traitez de son pére, qu'il promettoit de donner au public; comme des Commentaires sur les Instituts de Justinien; des Notes sur Aulu-Gelle; des Auteurs qu'on n'a pas encore publiez, &c.

FABULINUS, certaine Divinité, à laquelle les anciens Romains sacrifioient, lors que leurs enfans commençoient à parler, & à former les mots. C'est ce que nous apprenons de Nonius, qui cite Varron, dans le Traité de l'Education des enfans.

F A C.

* FACALHAD, Cap de l'Arabie Heureuse, sur la côte méridionale, à l'occident de l'embouchure du Prim dans la Province d'Oman.

FACCIO. *Voyez* FACIO.

FACCIUS de UBERTIS. *Cherchez* UBERTI.

* FACELLA (Joseph) natif de Palerme en Sicile, fut Docteur en Jurisprudence Civile & Canonique, & premier Avocat au Tribunal de Sicile. Il se rendit célébre par son savoir, & mourut le 19 Juin 1648. On a de lui *Tractatus quatuor de recta administratione Justitiæ Principum, Judicum, aliorumque Officialium, cum remediisque adhiberi possunt pro defensione Causarum tum civilium, tum criminalium, &c.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliotb. Sicula.*

FACHINETTI, César Bolonois, Cardinal, petit-neveu du Pape Innocent IX, & le dernier de sa Maison, naquit le 17 Septembre 1608. Après avoir été Nonce en Espagne, & Sécretaire de la Congrégation des Evêques Reguliers, il fut nommé Cardinal, du titre des quatre Saints couronnez, par le Pape Urbain VIII, le 13 Juillet 1643. Il fut pourvu successivement des Evêchez de Sinigaglia, de Spoléte, d'Albe, de Frescati, de Palestrine, de Porto, & mourut Evêque d'Ostie & de Velétri, Doyen des Cardinaux, la nuit du 30 au 31 Janvier 1683, en sa 75 année, & fut inhumé à sainte Marie de la Scala des Carmes Déchaussez.

FACHINHAM, (Nicolas) Anglois de nation, Religieux de saint François, dans le XIV siécle, étoit de Nortfolc, & reçut les honneurs du Doctorat à Oxford, où il enseigna la Théologie à ceux de son Ordre. Il fut élevé à la charge de Provincial, fut très consideré par les Princes de son tems, & mourut en 1407. Ses Ouvrages sont, *De Fraternitate Christiana; De Schismatibus Ecclesiæ, &c.* Pitseus, *de Script. Angl.* Willot, Wadingue, &c.

FACHS, anciennement *Taphra*, *Taphrura*, ancienne petite ville du Royaume de Tunis, en Barbarie, sur le Golfe de Capés, au midi de la ville d'Elmadia. Peut être est-ce la même que Sanson appelle *Asfachusa* dans ses Cartes. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FACIALCACAR, *Faccialcasara*, *Salpesa*, *Finium Salpesanum*, ruïnes de l'ancienne *Alpesa*, petite ville de l'Espagne Bétique. On les trouve dans l'Andalousie, entre les bourgs d'Utera & de Coronil, à sept ou huit lieues de Séville, du côté du midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

FACIO, (Barthélemi) natif de la Spétia, dans l'Etat de Gênes,

Gênes, étoit neveu ou petit-fils d'un autre Barthélemi Facio, Podestat de Savone, en 1350. Il fut Sécretaire d'Alfonse d'Aragon, Roi de Naples, eut part à l'amitié des personnes les plus illustres de son tems, & sur-tout à celle du célébre Enéas Silvius, qui fut depuis le Pape Pie II. On peut consulter là dessus la 254 des Epitres de ce Pontife. Facio prend le titre d'Ambassadeur des Génois auprès du Roi Alfonse, dans le huitiéme livre de l'Histoire de ce Prince, qu'il composa. Il a traduit de Grec en Latin, mais peu exactement, celle d'Alexandre *le Grand*, écrite par Arrien; & en composa une *de bello Veneto Clodiano*, où il se déclare zélé partisan des Génois. On a encore de lui un Traité *de Vitæ Felicitate & Præstantia*, que Marquard Fréher publia en 1611. & on lui attribue d'autres Ouvrages, comme, *De Viris sui ævi Illustribus*; *De Immortalitate animæ*; *De Origine belli inter Gallos & Britannos*, &c. Barthélemi Facio mourut vers l'an 1457, après avoir été toute sa vie ennemi de Laurent Valle, qui mourut quelques jours avant lui: circonstance qui fit naître à Facio l'envie de se composer lui-même cette Epitaphe:

Ne vel in elysiis, sine vindice, Valla susurret,
Facius haud multos post obit ipse dies.

Cette Epitaphe de Facio a donné occasion à Latomus de composer cette autre:

Qui Vallam nequiit vivum superare, petendum
Duxit, ad infernas isset ut umbra domos.
Copiolas nostras, ait, ut qui læserit omneis,
Conjungam doctis manibus, & moritur.

* Paul Jove, *in Elog. Doct. c.* 109. Foglieta, *in Elog. de Clar. Ligur.* Pietro Bizarri, *Hist. de Genova.* Vossius, *de Hist. Lat.* Giustiniani & Soprani, *Script. della Ligur.* &c.

FACTIONS, Partis de ceux qui combattoient sur les chariots dans les Jeux du Cirque. Il y en avoit quatre, qui se distinguoient par des couleurs différentes, qui étoient le verd, le bleu, le rouge, & le blanc: d'où elles prirent le nom de Faction Prasine, ou *verte*; Faction Vénéte, ou *bleue*; Faction *rouge*; & Faction *blanche*. Les deux plus anciennes étoient la Faction blanche & la rouge; ausquelles on avoit ajoûté la verte & la bleue. L'Empereur Domitien voulut augmenter ce nombre, & y joindre deux Factions, dont les Combattans portoient pour livrées des casaques, les unes brodées d'or, & les autres de drap d'écarlate; mais elles ne durérent pas un siécle, & les quatre premiéres demeurérent. Les Empereurs & le Peuple favorisoient ordinairement quelque Faction, par inclination, ou par estime. Caligula tenoit pour la verte, & Vitellius pour la bleue. Cassiodore croit que ces quatre couleurs marquoient les quatre Saisons de l'année. Le verd avoit rapport au Printems; le bleu à l'Hyver; le rouge à l'Eté; & le blanc à l'Automne. Tertullien dit que ces couleurs marquoient encore la superstition des Payens, qui consacroient le verd au Printems, & à la Terre ou Déesse Cybéle; le bleu à l'Automne, & au Ciel ou à la Mer; le rouge à l'Eté, & à Mars; le blanc à l'Hyver, & aux Zéphirs. Selon Isidore, ces quatre couleurs signifioient les quatre Elémens. Ainsi le Feu & le Soleil étoient marquez par le rouge; l'Air, par le blanc; l'Eau de la mer, par le bleu; & la Terre par le verd. Du tems de l'Empereur Justinien, il s'excita une dissension si furieuse entre la Faction verte & la bleue, qu'il y eut près de quarante mille hommes de tuez: ce qui fut cause que ce nom de Faction fut aboli. * Rosin, *Antiq. Rom. l.* 5. & Dempster, *in Paralipom.*

* FACUNDUS. Il est fait mention d'un homme de ce nom dans le Code Théodosien, dans une Loi de l'an 359. * Jacob. Gothofredi *Prosopographia Codicis Theodosiani.*

FACUNDUS, Evêque d'Hermiane, ville de la Province Byzacéne en Afrique, dans le VI siécle, se trouva à Constantinople, lorsque le Pape Vigile y vint l'an 547, & assista à une Conférence, qui fut tenue sur les trois Chapitres. Comme il avoit composé un Ouvrage pour la défense des trois Chapitres, il en fit des extraits & donna son avis par écrit. Il ne changea pas de sentiment comme Vigile, & fut un de ceux qui tinrent ferme jusqu'à la fin, & qui souffrirent l'exil, plutôt que de signer la condamnation de Théodore de Mopsueste, des Ecrits de Theodoret, & de la Lettre d'Ibas; mais ce qu'il y eut de plus hardi dans leur conduite, c'est que non contens de desapprouver cette signature, ils se séparérent de la communion de ceux qui avoient signé. L'Ouvrage de Facundus, donné par le P. Sirmond, en 1629, est partagé en douze livres. Après y avoir rendu compte de sa doctrine, il y entreprend la défense des trois Chapitres, c'est à dire, de l'Orthodoxie de Théodore de Mopsueste, des Ecrits de Théodoret, & de la Lettre d'Ibas. Il a encore composé un autre Traité adressé à Mocien ou Mucien, pour répondre à la comparaison que l'on faisoit des défenses des trois Chapitres avec les Donatistes. Il traite encore cette même question dans une Lettre donnée au public par le Pére Dom Luc d'Acheri. C'est ce qui nous reste des Oeuvres de ce Facundus. Il écrit avec véhémence, & tourne les choses avec beaucoup d'adresse & d'éloquence. Il fait souvent des remarques judicieuses, & des raisonnemens solides; mais son zéle l'emporte aussi quelquefois trop loin, & lui fait faire de fausses réflexions & de mauvais raisonnemens. Il avoit bien lu les Traitez des Péres sur l'Incarnation, & savoit bien l'Histoire des Disputes, que l'explication de ce mystére avoit excitées dans l'Eglise. * Baronius, *A. C.* 547-553. Victor, *Chron.* Sirmond, *in Not. ad Facund.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du VI siécle.*

F A D.

FADLALLAH, ou *Coia Raschid Addin Fadlallah Visir*, fils d'*Abulcair Arraschide Attabib Alhamadani.* Son Livre est intitulé *Taric Mobarec Gazani*, c'est à dire *Histoire Auguste de Gazan*, dédié au Sultan Gazan Can, fils d'Argoun Can, qui régnoit alors en Perse, & tenoit sa Cour à Tauris. Gazan étoit fils d'Argoun fils de Hulacou petit-fils de Genghizcan. Du tems de ce Prince on ne savoit presque l'Histoire des anciens Mogols que par tradition, & l'on ne seroit jamais venu à bout d'en faire un Livre suivi, si un vieux Capitaine Mogol appellé *Poulad Dgin Kesenc* n'eût employé un long tems à chercher parmi les Nations orientales & septentrionales d'Asie, des Mémoires des faits de ces Mogols & Tartares, & des victoires remportées par Genghizcan leur prémier Empereur. Ce Poulad en fit un Recueil qu'il présenta à Gazan Can, lequel le mit entre les mains de son Visir *Fadlallah*, fils d'un Médecin de la ville de Hamadan en Perse, le plus savant Historiographe de son siécle, lequel en fit une suite d'Histoire l'an de grace 1294; & cet Auteur, dont le Manuscrit *in folio* envoyé de Constantinople au Roi de France par l'Ambassadeur *de Guilleragues* est dans la Bibliothéque du Roi de France, assûre que c'est la premiére Histoire des anciens Mogols, qui ait été écrite en Langue Persane. Il a été traduit de Persan en François. Voici ce qu'en dit *Hadgi Calfa* dans sa Bibliothéque Orientale. Fadlallah Visir a composé en Persan une ample Histoire du régne de Genghizcan & de ses enfans, intitulée *Jamyattouarikh*, c'est à dire, *Recueil des Chroniques.* Il y a marqué, qu'après qu'il eut commencé à le mettre au net, le Sultan *Gazan* mourut au mois de Schaval l'an de l'Hégire 704, qui est l'an de grace 1304, & eut pour successeur le Sultan Méhémed Codabenda; que celui-ci lui ordonna de l'achever, de mettre son nom dans le titre, & d'y ajoûter la descripton des païs & des villes Mogoles & de leurs Habitans, ainsi que des Tribus & des Nations Tartares; qu'il ramassa tout ce qu'il trouva sur cette matiére dans les Histoires Chronologiques, qu'il lui donna des Commis qui étoient des Gens de Lettres de diverses Nations, avec ordre de l'aider de leurs livres & de leurs plumes. Il lui ordonna aussi d'y ajoûter des Cartes de Géographie. En conséquence de cet ordre, il écrivit dans le premier tome l'Histoire de Genghizcan & des Nations Mogoles & Tartares. Il marqua dans le second le tems de la mort d'un grand nombre de Princes de cette race. Dans le troisiéme il a décrit la Géographie des Païs Tartares, Mogols & Turcs, marquant l'Histoire de chaque Nation, selon qu'il l'a trouvée dans leurs Livres, sans y rien changer. Le premier contient donc ce qu'il a écrit au nom de Gazancan & par son ordre, & qui comprend deux Chapitres, l'un de l'élévation de la puissance des Turcs & des Tartares, & l'autre des Mogols où est la Vie de Genghizcan. Le second volume contient ce qu'il a écrit au nom & par l'ordre du Sultan Olugia Ytou Méhémet Codabenda, ce qui comprend aussi deux Chapitres, dont l'un est l'Histoire de Codabenda, & l'autre a deux Sections, dont la premiére traite des Prophétes, des Califes, des Rois & des Nations depuis Adam jusques à l'an 700 de l'Hégire; & la seconde est l'Histoire des Peuples de la Chine septentrionale & méridionale, de Cachemir des Indes, des Israëlites, des Athées & des Effrenge ou Européans. Le troisiéme volume contient les Cartes de Géographie, & la description des Royaumes & des villes: ce qui fait trois gros volumes. Le premier de ces trois est dans la Bibliothéque du Roi de France. * *Histoire de Genghizcan, p.* 539 & 540.

F A E.

FAENZA, (*Faventia*) ville Episcopale d'Italie, dans la Romagne, & sous la Métropole de Ravenne, est ancienne, & renommée par sa vaisselle, & par ses lins, dont Pline même fait mention. Léandre Alberti allégue les anciens Auteurs, qui parlent de cette ville, & remarque les différens changemens qui y sont arrivez depuis les Goths. Ces Barbares ruïnérent Faënza, qui dépendoit des Exarques de Ravenne. On la répara dans la suite, & l'Empereur Frederic II l'assiégea vers l'an 1240. Quelque tems après, les Bolonois s'en rendirent maitres; mais les partis qui désolérent la ville de Bologne, entre les Lambertazzi & les Geremei, donnérent lieu à ceux de Faënza de recouvrer leur liberté. Les Manfrédi s'y établirent vers l'an 1286, & leurs successeurs y commandérent jusques vers l'an 1500, que le Pape Alexandre VI fit barbarement égorger Astorre le dernier de cette famille, & fit jetter son corps dans le Tibre. C'étoit un jeune homme, le plus doux, le plus sage, & le mieux fait de son tems. Les Vénitiens soumirent ensuite Faënza, que le Pape Jules II leur enleva, après leur défaite à la Ghiera d'Adda, l'an 1509. Depuis ce tems, cette ville est soumise au Saint Siége. Faënza est sur la petite riviére d'Amone, entre Imola & Forli. Il y a une grande rue qui la traverse, avec une jolie Place, & diverses Eglises très propres. Jean-Baptiste Sighicolli, Jérôme des Vaillans, & Jules Monterenti, tous trois Evêques, y tinrent l'an 1560, 1615, & 1620, des Synodes, dont on a donné les Ordonnances au public. La vaisselle que l'on nomme de fayence, est fort commune en Italie: ce mot est pris du nom de la ville de Faënza. On appelle cette vaisselle en Italie *la majolica*, & principalement à Rome. Un service de majolica, est un service de fayence. Les Italiens en font parade, parce qu'elle est fort nette, & jusques dans leurs cabinets ils en ont des vases, qui ont été peints par le Titien & par d'autres fameux Peintres. * Pline, *l.* 19. *c.* 1. Antonin, *in Itiner.* Appien, *l.* 1. Agathias, *l.* 1. Léandre Alberti, *Descript. Ital.* &c. Naudæana.

FAËRNO, (*Gabriel*) de Crémone en Italie, Poëte Latin, dans le XVI ſiécle, ſavoit les Belles Lettres & les Langues: ce qui le fit conſidérer du Cardinal de Médicis, depuis Pape ſous le nom de Pie IV, & de ſaint Charles ſon neveu. Outre un Traité contre les Proteſtans d'Allemagne, il compoſa *Fabulæ centum ex antiquis Auctoribus delectæ; Cenſura emendationum Livianarum; De Metris Comicis*, &c. Il donna une édition des Comédies de Térence, qu'il avoit corrigées, & mourut à Rome le 17 Novembre de l'an 1561. Le Préſident de Thou en fait mention ſous cette année. Il excella, *dit-il*, à examiner les Ecrits des An„ciens, & à les rétablir, ſuivant les anciens Manuſcrits. Quel„ques Ouvrages de Cicéron, qui furent imprimez après ſa mort, „ & ſur-tout Térence, qui fut donné au public quelques années „ après, par Pierre Victori, grand admirateur de Faërno, en „ ſont de bonnes preuves. Il s'eſt auſſi attiré les louanges & „ l'eſtime des Savans, pour avoir mis les Fables d'Eſope en di„verſes ſortes de vers; mais il en auroit été plus eſtimé, s'il „ n'eût point caché le nom de Phédre, ſur lequel il s'étoit formé, „ ou qu'il n'eût pas ſupprimé ſes Ecrits, qu'il avoit lus & qu'il „ avoit entre ſes mains. La fortune a voulu que nous fuſſions rede„vables de ce bien, que Faërno nous avoit envié, aux ſoins & „ à la fidélité de Pierre Pithou". M. Perrault de l'Académie Françoiſe a traduit les Fables de Faërno en François, & il les a adreſſées à l'Abbé Dangeau, dans la penſée qu'elles pourroient ſervir à l'inſtruction d'une troupe de jeunes Gentilshommes, que M. le Marquis Dangeau avoit aſſemblez dans une maiſon, pour les rendre capables d'entrer dans l'Ordre de S. Lazare, dont il étoit Grand-Maître. Cette Traduction a été imprimée à Paris en 1699. Il y a encore de Faërno quelques Poëſies dans le Recueil des vers des illuſtres Poëtes Italiens fait par *Joannes Matthæus Toſcanus*. * De Thou, *Hiſt.* l. 28. Ghilini, *Theatr. d'Huom. Letter.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* &c. Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Poëtes Modernes, tome 4. partie 1. p.* 252. *n.* 1303. édit. d'Amſterdam 1725. Teiſſier, *Eloges des Hommes ſavans, tome 2. p.* 69. édit. de Hollande, 1715.

F A F. F A G.

FAFILA, Roi d'Oviédo en Eſpagne, ſuccéda l'an 736 ou 737, à ſon pére *Pélage* au Royaume d'Oviédo. Son régne ne fut que de deux ans: car il fut tué par un ours à la chaſſe. Alfonſe I, dit *le Chaſte*, lui ſuccéda. * *Conſultez* Vaſæus, Rodéric, Mariana.

FAGA ou SEI-FAGA, Impoſteur, qui ſe diſoit être un grand Seigneur de Perſe, parut à Paris l'an 1657. C'étoit un homme d'environ quarante ans, de très bonne mine, & qui peignoit très bien: toujours ſuivi de deux ou trois valets vêtus à la Perſienne. Il diſoit qu'il étoit un des premiers Kans, ou Seigneurs de la Cour de Perſe; qu'il avoit été Gouverneur de Candahar, place conquiſe par le Roi de Perſe ſur le Grand-Mogol; & qu'enſuite étant Gouverneur de Bagdat, autrement Babylone, lors qu'Amurath, Grand-Seigneur & Empereur des Turcs, la prit ſur le Roi de Perſe, il n'oſa pas retourner à la Cour, de crainte d'être étranglé. Il ſe vantoit d'avoir été fort aimé du Sultan Amurath, & de l'avoir ſouvent accompagné à la chaſſe. En cette qualité, il fut careſſé des plus grands Seigneurs & Prélats de France, qui avoient conçu une haute idée de ce fourbe: mais on découvrit dans la ſuite du tems, qu'il n'étoit qu'un Douanier, ou Scribe de la Douane. * *Hiſtoire des Impoſteurs.*

FAGE ou BUCHLIN, (*Paul*) Miniſtre Proteſtant d'Allemagne, étoit de Rheinzabern, ou Saverne du Rhin, dans le Palatinat, en Latin *Tabernæ Rhenanæ*; & naquit en 1504, de *Pierre* Buchlin, qui étoit Maître d'école de ce village. Il étudia à Heidelberg & à Strasbourg, où il apprit très bien la Langue Hébraïque ſous Wolfgang Capiton; puis il ſe retira vers l'an 1527 à Iſne. Ce fut là qu'il ſe maria, & que pour ſubſiſter, il fit le même métier que ſon pére avoit exercé à Rheinzabern. Enſuite, il revint à Strasbourg où il ſe mit à enſeigner la Langue Hébraïque, ce qu'il fit avec réputation; & vers l'an 1537 on le renvoya à Iſne en qualité de Miniſtre. Il y étoit réduit à une grande pauvreté: mais un Conſeiller de cette ville nommé Pierre Buſler, ayant fait amitié avec Fage, lui fournit autant d'argent qu'il en avoit beſoin. Avec ce ſecours, il attira en cette ville un ſavant Juif nommé Elie le Lévite, & y dreſſa même une Imprimerie, qui a beaucoup contribué à la connoiſſance de la Langue Hébraïque. Depuis, Fage fut obligé de revenir à Strasbourg, vers l'an 1542, & fut employé par ceux de ſon parti dans les affaires publiques. Il paſſa même à Marpurg, à Heidelberg, & ailleurs. Quelque tems après, Thomas Cranmer, Archevêque de Cantorbery en Angleterre, voulant avoir quelques doctes Proteſtans dans cet Etat, où la Réformation étoit déja reçue, fit ſi bien par ſes Lettres, qu'il y attira Martin Bucer, & Paul Fage. Ils partirent de Strasbourg, avec la permiſſion du Magiſtrat & de la ville, au mois d'Avril 1549, & étant arrivez en Angleterre, ils furent fort bien reçus par le jeune Roi Edouard VI, & par les Grands de la Cour. Ils ſe repoſérent quelque tems chez Cranmer, puis furent envoyez à Cambridge, pour y faire des leçons publiques. Paul Fage y mourut d'une fiévre quarte le 12 Novembre 1549 ou 1550, âgé de 45 ans. Depuis, en 1556, ſon corps fut déterré & brûlé, ſous le régne de Marie. Fage avoit traduit divers Ouvrages d'Hébreu en Latin, *Thisbites Eliæ; Apophthegmata Patrum; Sententiæ Morales; Tobias Hebraïcus; Notæ in Pentateuchum*, &c. * De Thou, *Hiſt. l.* 2. 6. & 17. Sleidan, *in Annal.* Sponde, *in Annal.* Pantaleon, *l.* 3. *Proſopogr.* Melchior Adam, *in Vit. Theol. Germ.* &c.

* FAGGIANO, eſt ſelon Holſtenius l'*Uſſugum* des Latins. C'eſt un bourg du Royaume de Naples dans la Calabre Citérieure. Ce fut autrefois le Siége d'un Evêché entre Coſence & San-Marco. * Baudrand.

FAGGIUOLA, (*Uguccione*) natif de Mala-Trébara, ſe rendit fameux vers le commencement du XIV ſiécle, par pluſieurs grandes actions contre les Guelphes. Il remporta dans ſon bouclier quatre bouts de pertuiſane & 13 javelots, qu'il y avoit reçus dans l'action près de Cerrone. Il ſe joignit aux Tarlati, Seigneurs d'Arezzo, contre les Florentins, qu'il battit diverſes fois. Il prêta enſuite ſon bras à ceux de Piſe, qui, parce qu'il leur avoit reconquis toutes les places que les Lucquois leur avoient enlevées & qu'il s'étoit même emparé de quelques villes appartenantes à ces derniers, le déclarérent leur Souverain. A peine eut-il cette qualité, qu'il ſe ſoumit auſſi Luques. Il ſe ſervit pour cette fin de certaines familles Gibelines & principalement de celle des Interminelli, qu'il avoit fait recevoir à Luques par un Traité antécédent. Ces familles excitérent une rebellion dans la ville & lui ouvrirent une porte pendant le tumulte, de ſorte qu'il s'empara de Luques, où ſes troupes firent un dégât horrible, en maſſacrant, brûlant & pillant tout ce qu'elles rencontroient. Le Thréſor de l'Egliſe de Rome, qui peu de tems auparavant avoit été tranſporté à Luques dans l'Egliſe de S. Friano de crainte que l'Empereur Henri VII ne s'en emparât, fut entiérement pillé par les troupes Allemandes d'Uguccione, qui après avoir rétabli les Gibelins dans Luques alla enſuite devant Piſtoia avec ſon Armée victorieuſe. Pour empêcher ces progrès rapides, les Guelphes de la Toſcane, renforcez par un ſecours conſidérable que Robert Roi de Naples leur avoit envoyé, allérent au devant d'Uguccione, près de Montecatino; mais ils furent battus à platte couture le 29 Août 1315. Huit cens Cavaliers Allemands, qui ſe trouvoient dans l'Armée d'Uguccione, contribuérent beaucoup à cette victoire. Cette perte des Guelphes fut ſuivie de la reddition de Montecatino, & après qu'Uguccione eut preſque entiérement déſolé le Florentin, il retourna à Luques. Ce fut alors que ſon bonheur l'abandonna: car fier de ſes victoires, ayant fait trancher la tête à Banduccio Bonconti un des principaux Bourgeois de Piſe, & à ſon fils, qui s'étoient oppoſez à un deſſein violent qu'il avoit formé, les Piſans s'aigrirent tellement contre lui, qu'ils n'attendoient qu'une occaſion favorable pour ſe ſoulever. Peu de tems après, le fils d'Uguccione qui étoit Gouverneur de Luques mit la derniére main à ſa ruine & à celle de ſon pére, en mettant en priſon Caſtruccio Caſtracani, homme vaillant du parti des Gibelins, fort aimé du peuple & iſſu de la famille des Interminelli, à qui Uguccione devoit la meilleure partie de ſa fortune. La ſeule jalouſie avoit porté le Gouverneur de Luques à cette violence, qu'il commit ſans avoir conſulté ſon pére. Il avoit même deſſein d'ôter la vie à Caſtracani; mais n'oſant en venir ſeul à cette extrémité, il appella ſon pére à ſon ſecours. Uguccione fut à peine ſorti de Piſe que toute la Bourgeoiſie prit les armes, maſſacra tout ce qui étoit de la dépendance d'Uguccione & déclara pour Chef *Gaddo de Gerardeſchi*. Ceux de Luques ayant été informez du fait, commencérent auſſi à ſe mutiner, ce qui abattit tellement le courage d'Uguccione, que ſans eſſayer de ſe ſoutenir il s'exila avec ſon fils. Il ſe retira auprès de Can della Scala, Seigneur de Vérone, en faveur de qui il ſignala depuis ſa valeur. Caſtracani fut déclaré Seigneur de Luques. Can della Scala ayant mis le ſiége devant Padoue en 1319, Uguccione fut auſſi de la partie & tomba malade pendant le ſiége. On le tranſporta à Vérone, où il mourut la même année. Le Seigneur de Vérone l'honora d'une pompe funébre des plus ſuperbes. * Alipr. Capriolo, *Ritratti di cento Capit. Illuſtri, p.* 17.

* FAGNAUX, petite ville de France en Languedoc dans l'Evêché de Mirepoix, vers les confins des Diocéſes de Saint-Papoul & d'Alet. Elle eſt au nord-eſt de Mirepoix, dont elle eſt éloignée de quatre à cinq lieues.

* FAGNE (La) petite contrée de l'Evêché de Liége, dans la Forêt des Ardennes vers les confins de la Champagne, entre la Meuſe & les villes de Philippeville & de Marienbourg. Ce païs a été vendu aux Evêques de Liége par les anciens Comtes de Hainaut. * Maty, *Dict. Geogr.*

FAGON, (*Guy-Creſcent*) nâquit à Paris le 11 Mai 1638, de *Henri Fagon*, Commiſſaire ordinaire des Guerres, & de *Louiſe de la Broſſe*. Elle étoit niéce de *Guy de la Broſſe*, Médecin ordinaire de Louis XIII, qui obtint de ce Prince en 1626 d'établir un Jardin botanique à Paris, comme celui que Henri IV avoit fait conſtruire à Montpellier en 1598. C'eſt dans ce Jardin botanique de Paris, dont M. de la Broſſe étoit Intendant, que M. Fagon vit le jour. Ayant fait ſes premiéres études avec ſuccès, ſon oncle le détermina en faveur de la Médecine. Il reçut le bonnet de Docteur en 166 , après avoir ſoutenu une Théſe où il admettoit la Circulation du ſang, ce qui paſſoit encore pour paradoxe. Le Jardin botanique étant tombé en décadence depuis la mort de M. de la Broſſe, M. *Vallot* prémier Médecin du Roi, & qui par-là étoit appellé à veiller ſur cet utile établiſſement, entreprit de lui rendre ſon prémier luſtre, & M. Fagon lui offrit ſes ſervices qui furent acceptés avec joye. Il alla à ſes fraix en Auvergne, en Languedoc, en Provence, ſur les Alpes & ſur les Pirenées, d'où il remporta une très riche collection de Simples. On publia en 1665 un Catalogue de toutes les Plantes du Jardin qui alloient à plus de 4000. Ce Catalogue eſt intitulé *Hortus Regius*. M. Fagon mit à la tête un Poëme Latin. A peine eut-il été créé Docteur, qu'on lui donna les deux places de Profeſſeur en Chimie & en Botanique au Jardin Royal. En même tems il exerçoit la Médecine dans Paris avec un parfait deſintéreſſement, ne voulant accepter aucune récompenſe. En 1680, le Roi le choiſit pour prémier Médecin de Madame la Dauphine: quelques mois après, il fut Médecin de la Reine & des enfans de France; & finalement en 1693, on lui donna la place de prémier Médecin de Sa Majeſté. Il manifeſta dans ce

poste qu'il ne cherchoit point à thésauriser, ayant renoncé à plusieurs bénéfices lucratifs dont ses prédécesseurs avoient joui. La Surintendance du Jardin Royal avoit été détachée de la Charge de prémier Médecin, & unie à la Surintendance des Bâtimens qu'avoit M. Colbert. Le prémier Médecin n'avoit plus que la Surintendance des Exercices du Jardin, sans la nomination des places. Quand M. de Villacerf eut quitté la Surintendance des Bâtimens en 1698, M. Fagon obtint du Roi que celle du Jardin Royal seroit réunie à la charge de premier Médecin, en laissant au Surintendant des Bâtimens la disposition des fonds nécessaires à l'entretien du Jardin. Ce fut pour embellir ce Jardin, que M. Fagon inspira au Roi le dessein d'envoyer M. de Tournefort en Gréce, en Asie & en Egypte, pour en rapporter les Plantes les plus utiles & les plus curieuses. " M. Fagon, *dit Tournefort*, non content d'avoir parlé au Roi plusieurs fois des avantages qui pourroient revenir de ce voyage pour l'Histoire Naturelle, me fit encore l'honneur de me présenter à Sa Majesté, qui reçut avec sa bonté ordinaire un Ouvrage qu'elle m'avoit permis de lui dédier. Ce sont les *Institutiones Rei Herbariæ.* Après la mort du Roi, M. Fagon se retira au Jardin Royal, dont il avoit conservé la Surintendence. Il mourut le onzieme Mars 1718, âgé de plus de 80 ans. L'Académie des Sciences l'avoit choisi en 1699, pour être un de ses Honoraires. * Hist. de l'Académie des Sciences, 1718. *p.* 94 *& suiv.* Tournefort, *Voyages, tome* 1. *p.* 4.

* FAGONA (Le Cap) *Fagonum Caput*, anciennement *Posidonium Promontorium*, dans la Natolie en Asie. Il s'avance dans la Mer de Marmara, à l'entrée du Golfe de Nicomédie, du côte du midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

FAGUNDEZ, (Etienne) Jésuite, natif de Viana en Portugal, entra dans la Compagnie de Jésus à Evora le 13 Janvier 1594, & enseigna la Théologie Morale à Lisbonne, où il mourut le 13 Janvier 1645, âgé de 68 ans. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Quæstiones de Christianis Officiis & Casibus conscientiæ in V. Ecclesiæ præcepta.* Lyon 1626. *folio*; *Apologia pro isto Tractatu, ad Quæstionem de Lacticiniorum esu in Quadragesima.* 1631. Octavo; *In X. Præcepta Decalogi.* 1640. fol. 2. vol.: *De Justitiâ*, 1640. fol.; *De Contractibus, & de Acquisitione, ac Translatione Dominii*, 1641. fol. Tous ces Ouvrages ont été imprimez à Lyon, & en les lisant on voit que l'Auteur avoit une grande connoissance du Droit Civil, & du Droit Canonique. * Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jes.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII &c. Biblioth. MS. Portugaise.*

F A H.

* FAHLUNG, ville de Suéde passablement grande, dans la Dalécarlie. C'est dans son voisinage qu'on trouve la grande Mine de cuivre. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* FAHRENSBECK ou FARENSBACH (George) sorti d'une noble Maison de Livonie, servit d'abord dans les guerres civiles, & se mit ensuite au service de la Moscovie. Il s'aquit une telle réputation par ses actions héroïques, que Fréderic II, Roi de Danemarc, souhaitta de l'attirer à sa Cour. Pour y réussir, non seulement il le fit Général de ses Armées, mais il lui donna encore en propriété l'Isle d'Oesel qui dépend de la Livonie. En ce tems-là, il alla du consentement du Roi à Dantzik, pour défendre cette ville contre les Polonois qui en avoient formé le siége. Après avoir heureusement terminé tous les différens, il retourna en Danemarc, où il demeura pendant huit années consécutives. Il obtint ensuite la permission d'aller en Livonie, & de prendre le commandement des troupes Polonoises, à la tête desquelles il battit les Moscovites près de Pleskow, & depuis près de Luckow. En récompense de ses services, le Roi de Pologne lui donna le château de Karkus & le fit Président de Wenden. D'un autre côté, le Roi de Danemarc fort mécontent de lui, parce qu'il s'engageoit trop avant dans les intérêts de la Pologne, lui redemanda l'Isle qu'il lui avoit donnée. Comme il ne pouvoit se résoudre à cette restitution, le Roi de Danemarc s'en empara par la force. Aussi-tôt après, la Couronne de Pologne lui donna le Gouvernement de la Livonie. Deux ans aprés, savoir en 1600, il eut le malheur d'être assiégé par les Suédois dans la forteresse de Borcholm, & d'être forcé à la rendre. Il continua à rendre dans la suite de grands services à la Pologne, jusqu'à ce qu'en 1617 il prit le parti de la Suéde à laquelle il fournit Pernau, Dunamunde, Wenden & d'autres places fortes. L'année d'après, il rentra au service des Polonois & reprit sur les Suédois, à l'exception de Pernau, toutes les places qu'il avoit conquises pour eux. On le fit venir à Varsovie, où il mourut dans un âge fort avancé. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Piasecii *Chron.* Muller, *Histoire de Livonie.* Chytræi *Saxonia.* Pufendorf, *Introduction à l'Histoire de Suéde.*

* FAHRENSBECK, (George) fils du précédent, entra en 1630 au service de l'Electeur de Baviére. Ses exploits lui firent avoir, avec le Général Cras de Scharffenstein, le Gouvernement de la forteresse d'Ingolstadt: mais ce fut l'occasion de sa chute, car s'étant engagé dans une trahison, il fut condamné à perdre la tête. Lorsque le bourreau se disposoit à lui donner le coup, il se courba, de sorte que le coup ne lui fit qu'une legére blessure. En même tems il sauta en bas de l'échafaut, où l'on ne put l'obliger à remonter. La-dessus le Général Aldringer ordonna qu'on employât la force pour cette exécution, de sorte qu'il fut mis en piéces par quatre bourreaux. Le lendemain il arriva de la part de l'Empereur un Courier qui apportoit la grace du Criminel, mais on en avoit hâté l'exécution pour prévenir sa délivrance. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

F A I.

FAIAL. *Voyez* FAYAL.

FAIE & la FAIETTE. *Cherchez* FAYE & la FAYETTE.

FAIENCE, bourg de France en Provence, dans le Diocése de Fréjus & la Viguerie de Draguignan, entre Grasse, Fréjus, & Draguignan. Il est situé sur une colline agréable, & fertile, & a pour Seigneurs les Evêques de Fréjus. Quelques Auteurs confondent ce bourg avec Faënza ville d'Italie, au sujet de la vaisselle qu'on fait dans cette derniere ville. * Baudrand.

FAIENCE ou FAËNZA. *Voyez* FAËNZA.

* FAIK, Général d'Abdalmalcke 9, & dernier Prince des Samanides. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

FAIL, (Noël du) Seigneur de la Hérissaye, Gentilhomme Breton, Conseiller au Parlement de Rennes, fut un des doctes Jurisconsultes du XVI siécle. Il écrivit divers Ouvrages, entr'autres une Histoire de sa Province, & un volume d'Arrêts de son Parlement, en III Livres. A la sollicitation d'Eginard Baron, & de François Duaren, il réduisit le Droit Civil en Lieux Communs; & enrichit le public de diverses autres productions, entre lesquels il y a des Contes ou *Propos facétieux*, qui parurent dès l'an 1554. Du Fail vécut 30 années depuis l'impression de ces Contes. La Croix du Maine dans sa Bibliothéque imprimée en 1584, dit qu'il étoit alors fort incommodé de la goute; & l'année suivante parurent à Rennes les Contes & Discours d'Eutrapel, *par le feu Seigneur de la* Hérissaye.

FAILLE (Germain de la) naquit à Castelnaudari, dans le Haut Languedoc le 30 Octobre 1616. Après avoir fait ses études à Toulouse, il fut pourvu en Fevrier 1638, de la charge d'Avocat du Roi au Présidial de sa ville natale. En 1646, il accompagna en qualité de Procureur du Roi, Mr. *de la Ferriere*, pour-lors Intendant de Montauban, chargé par la Cour de se rendre en Rouergue, pour y appaiser la revolte des Croquans. Mais en 1655, la ville de Toulouse ayant choisi M. de la Faille pour son Syndic, il se défit de sa charge d'Avocat du Roi, & fut s'établir où son nouvel emploi l'appelloit, persuadé qu'il trouveroit dans cette grande ville plus de moyens pour satisfaire son inclination naturelle pour les Belles Lettres, qu'il n'avoit pas négligées, malgré toutes les occupations de la Magistrature. Cette charge de Syndic, qu'il remplit toujours avec autant de zéle que de desintéressement, lui donnant la liberté de fouiller dans les différentes Archives de cette grande ville, qui sont, sans contredit, des plus riches, il conçut le dessein de composer les *Annales de Toulouse.* Pour lui en faciliter l'exécution, Messieurs du Parlement lui voulurent bien donner la permission de feuilleter tous leurs Registres; & Messieurs de ville se chargérent des frais de l'impression. Le premier volume parut *in folio* l'an 1687, & le second vit le jour en 1701. Le stile de l'Auteur est vif, concis, sententieux, nullement flatteur, & porte avec lui un air de sincérité & de vérité qui fait plaisir. Ce que l'on y peut regretter, c'est que M. de la Faille se soit arrêté à l'année 1610. Il ne manquoit pas de matériaux, pour conduire son Ouvrage jusques à la fin du XVII siécle; mais on lui a oui dire souvent, que son amour pour la vérité ne lui permettant pas de la trahir, il avoit cru qu'il étoit de sa prudence de ne pas passer plus loin. Plein de zéle pour honorer la mémoire des *Illustres Toulousains*, se trouvant Capitoul pour la troisiéme fois en 1672, il inspira à ses Confréres la noble envie de faire dresser dans une des Galeries de leur Capitole, les bustes des Grands Hommes, qui, en differens siécles, avoient fait honneur à leur patrie. On lui en laissa toute la direction, soit pour le choix de ceux qui méritoient d'y tenir leur rang, soit pour la composition des inscriptions; & par ses soins & par son travail, cette Galerie qui renferme trente grands bustes fut finie en 1677; digne lui-même, de l'aveu de tous ses contemporains, d'y occuper un jour sa place. Zélé pour les Droits & les Priviléges de Toulouse, craignant, dans le tems que le Roi fit faire la recherche des faux Nobles, que ceux qui étoient chargez de cette affaire, ne tentassent de donner quelque atteinte à un des plus beaux fleurons du *Capitoulat*, il composa en 1667, une curieuse Dissertation sur la Noblesse des Capitouls, dont Mr. de la Roque a cru devoir donner un précis dans son *Traité de la Noblesse.* M. de la Faille augmenta depuis cette Dissertation & il en donna une troisiéme édition en 1707, sous le titre de *Traité de la Noblesse des Capitouls de Toulouse*, auquel il ajoûta de savantes Remarques, & un Catalogue curieux de plusieurs *nobles & anciennes familles, dont il y a eu des Capitouls depuis la réunion du Comté de Toulouse à la Couronne.* Ce Traité est *in octavo.* Tant de services importans rendus à la ville de Toulouse lui en méritérent une pension, à laquelle il fut sensible, plus cependant par rapport à la gratitude de ces Messieurs, que par rapport à la somme. On lui donna aussi en 1687 la survivance de son emploi de Syndic de la ville en faveur de Mr. *Bayloc* son neveu; & celui-ci étant mort à la fin de l'année 1709, on accorda cette survivance à son fils qui étoit encore jeune, mais à condition que le grand-oncle, tout âgé qu'il étoit, le dirigeroit. L'Académie des Jeux Floraux choisit en 1694, M. de la Faille pour son Sécretaire perpétuel, & il en a fait pendant plus de seize ans les fonctions avec honneur. Il en étoit bien digne, car outre son talent pour l'Histoire, il avoit encore celui d'écrire agréablement en prose & en vers. Dans l'âge le plus avancé, il laissoit échaper des piéces volantes de Poesie, qui faisoient plaisir. On en a vu avec étonnement quelques-unes de faites par lui après sa quatre-vint-dixiéme année, & pleines encore d'un beau feu. Ses grandes qualitez lui méritérent l'estime & même l'amitié de plu-

plusieurs grands Hommes, entre lesquels on peut compter Mr. *Fieubet*, Premier Président de Toulouse; Mr. le Marquis *de Vardes*; Mr. *Daguesseau* Conseiller d'Etat ordinaire, ci-devant Intendant de Languedoc; Mr. *Chapelain* de l'Académie Françoise; Mr. *Ménage*; Mr. *Bayle* ce savant Critique, & quantité d'autres qui sont morts ou qui vivent encore. L'on ne peut oublier M. *de Bertier* qui vivoit encore en 1713, Premier Président du Parlement de Toulouse, qui l'a honoré d'une bienveillance singuliére jusqu'à sa mort. Ce grand commerce du monde ne gâta rien aux vertus Chrétiennes de M. de la Faille, & entre toutes celles qu'on lui vit pratiquer, l'aumône éclatta le plus: il ne la refusa jamais à aucun pauvre. Enfin cet homme qui en avoit immortalisé tant d'autres dans Toulouse, y subit le sort commun de tous, le 12 Novembre 1711, au commencement de sa quatre-vint-seiziéme année. Il étoit alors Doyen des anciens Capitouls de la ville, & avoit été quatre fois dans le Capitoulat. Il y a une branche de sa famille établie aux Païs-Bas; & après l'édition de son premier volume des Annales de Toulouse, M. de la Faille, Grand Bailli alors de Gand, Chevalier de la Toison d'Or, & les autres Membres de cette famille qui résident à Anvers, lui écrivirent en qualité de parens des Lettres de félicitation sur son Ouvrage, & depuis ils l'ont toujours traité de *Cousin*. Aussi leur nom & leurs armes sont elles entiérement semblables. *Mémoires de Trevoux Juillet* 1712. *p.* 1230.

FAINAM. *Voyez* EGOSPOTAMOS.

FAINE. *Voyez* FAGNE.

FAIRE, *Faria*, Isle d'Ecosse, dans l'Océan septentrional. Elle est aussi appellée par ceux du païs *Faire Isle*, & par les François *Belle Isle*, entre les Orcades & les Isles de Shetland ou Hitland. Elle est sous la domination du Roi d'Angleterre, comme dépendante de l'Ecosse. Les Habitans qui sont des Pêcheurs y sont en fort petit nombre, à cause de son peu d'étendue, & des montagnes dont elle est remplie.

FAIRE-FORELAND, ou le Cap de Faire, *Fara Promontorium*, anciennement *Rhobogdium Promontorium*, est en Irlande dans l'Ultonie, vis à vis de la pointe de la Presqu'isle de Cantyre en Ecosse. C'est la partie de l'Irlande la plus avancée vers le nord-est, dans le Comté d'Antrim. * Maty, *Dict. Geogr. Dict. Anglois.*

FAIRFAX, (Thomas) Chevalier Lord Anglois, & Chef des Parlementaires en 1645, eut le commandement des troupes du Parlement après le Comte de Manchester; mais comme il étoit plus propre pour l'exécution que pour le conseil, les Indépendans qui l'avoient élevé à cette dignité, lui donnérent pour Lieutenant Olivier Cromwel, qui disposoit des choses avec un pouvoir presque absolu. Fairfax défit en cette même année l'Armée du Roi à Nazebi. Il battit ensuite Goring, Colonel de l'Armée du Roi, prit Bristol & quelques autres places. L'année suivante, il se rendit maître d'Oxford, dont les Etats d'Angleterre lui donnérent le titre de Comte; ensuite il battit le Prince de Galles, força Exceter, & eut en 1647 le Gouvernement de la Tour de Londres. Depuis ayant ruiné le parti du Roi, il prit Colchester en 1648, & il y fit passer par les armes les Chevaliers de Lucas & de Lisle, qui s'étoient fort distinguez dans l'Armée du Roi. Ayant enfin défait les Levellers, en 1649, il passa par Oxford, où il se fit recevoir Docteur en Droit. Fairfax refusa d'être du nombre des Juges du Roi. Dans le tems que l'Huissier nommoit les Juges qui devoient composer le Tribunal, & qu'il répétoit le nom de Fairfax, qui ne comparoissoit point, on entendit une voix qui s'écria, *Il est trop sage pour être là.* C'est sa femme qui parla de la sorte. Ce Général ne voulut point non plus opiner pour la guerre d'Ecosse, & renonça au Généralat en 1650, quoique le Parlement le lui offrit de nouveau d'une maniére pressante. Il se determina à faire cette démarche, parce qu'il étoit fatigué de Cromwel, qui ne lui laissant que le nom de Général, en usurpoit toute l'autorité, Cromwel, qui faisoit mine de le retenir, fut élu Général à sa place. Le Parlement assigna à Fairfax une pension de cinq mille livres sterling, en considération des grands services qu'il avoit rendus à la Nation. Il mourut en Avril 1667, ayant eu pour fille *Marie* Fairfax, qui épousa *George* Villers, Duc de Buckingham, Chevalier de la Jarretiére, dont elle n'eut point d'enfans. * Du Verdier. *Continuation de l'Histoire d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande* de Du Chêne. Thomas Skinner. Larrey, Hist. d'Anglet. sur les années 1648 & 1650.

FAIRFORD, ville d'Angleterre avec Marché, dans le Comté de Glocester, dans la contrée de *Battlesborough*, à 77 milles Anglois de Londres. * *Dictionnaire Anglois.*

FAIR-FORELAND. *Voyez* FAIRE-FORELAND.

FAISANS (l'Isle des), petite Isle dans la riviére de Bidassoa, qui sépare la France de l'Espagne, à une lieue de l'embouchure de cette même riviére dans l'océan, au pié des Pyrénées. Elle est comme neutre entre ces deux Etats; & c'est pour cela qu'elle fut choisie pour y traiter la Paix, qui fut conclue entre les deux Couronnes, l'an 1659. On bâtit au milieu de cette Isle une maison de bois, où le Cardinal Mazarin & Dom Louïs de Haro Plénipotentiaires s'assemblérent, & où les deux Rois de France & d'Espagne se parlérent. * *Memoires du tems.* Baudrand.

FAISCEAUX, (les) *Fasces.* C'étoit des haches attachées à un manche long, environné d'un faisceau de verges, que portoient des Officiers appellez *Licteurs*, qui précédoient les grands Magistrats Romains. Cet usage de porter des faisceaux vient des Toscans. Florus & Silius Italicus disent que c'est Tarquin l'ancien qui introduisit cet usage à Rome; d'autres assurent que ce fut Romulus qui l'y établit, pour inspirer plus de respect & plus de crainte dans l'esprit des peuples: & il y a subsisté depuis, non seulement sous les Rois, mais aussi sous les Consuls, & sous les premiers Empereurs. Ceux qui portoient ces faisceaux étoient les exécuteurs de la Justice, parce que suivant les anciennes Loix de Rome, les coupables étoient premiérement battus de verges, & puis avoient la tête tranchée, quand ils méritoient la mort: d'où vient cette formule, *I, Lictor; expedi virgas.* Quand les Magistrats, qui de droit étoient précédez par des Licteurs portant les faisceaux, vouloient avoir de la déférence pour le peuple, ou pour quelqu'autre personne d'un mérite distingué, ils renvoyoient leurs Licteurs, ou faisoient baisser devant eux leurs faisceaux: ce qu'on appelloit *fasces submittere.* C'est ainsi qu'en usa Valérius Publicola Consul, qui ayant à haranguer le Peuple Romain, renvoya auparavant ses Licteurs: *Fasces*; dit Tite-Live, *majestati Populi Romani submisit.* Et le grand Pompée entrant dans la maison du Philosophe Possidonius, congédia ses Licteurs, pour faire honneur aux Lettres, qu'il cultivoit avec soin. * Tite-Live, *Hist. Rom.* Denys d'Halicarnasse, *l.* 3. *c.* 84. Silius Italicus, *l.* 8. *v.* 486. Rosin, *Antiq. Rom.*

FAITA, ou FAIE. *Cherchez* AMAND.

FAITZINCHIMA, Isle du Japon, qui n'a qu'une lieuë de circuit. Elle est à quatorze lieuës de *Jedo* vers l'Orient, & en quelque sorte inaccessible, étant impossible d'y mouiller l'ancre, parce qu'on n'y trouve point de fond; de sorte qu'il n'est ni vaisseau, ni barque qui en puisse approcher, si ce n'est dans le tems calme, & même ceux qui s'y hazardent, ne le peuvent faire sans un extrême péril. Ils entrent dans une barque, ayant chacun une corde liée à leur corps, & s'étant avancez vers l'Isle, ils montent sur des rochers escarpez qui l'environnent, tirant ensuite avec leurs cordes, les instrumens & les machines de bois qu'ils ont préparées, & ausquelles ils ont attaché des poulies & des soliveaux. Ils élévent par ce moyen leur barque de quelques toises par dessus l'eau, & elle demeure ainsi suspenduë en l'air; sans cela le moindre vent qui viendroit, & les grandes ondes qu'il y a toûjours auprès de cette Isle, mettroient la barque en piéces, ce qui est arrivé à plusieurs avant qu'on eût trouvé cette invention. Ce lieu est fort stérile; ce ne sont que des rochers au dedans, & il y a peu d'endroits que l'on puisse labourer, & où il croisse autre chose que des meuriers. C'est dans cette Isle que sont envoyez comme en exil les principaux Seigneurs de l'Empire, quand ils ont commis quelques crimes qui méritent d'être punis; & lorsqu'ils y sont, ils y finissent leur vie sans aucune espérance d'en sortir. Il y a un Corps de garde sur chaque coin de l'Isle, avec Garnison que l'on change tous les mois, pourvû que le tems permette d'y aborder. On prévient par-là le péril qu'il y auroit si les mêmes Gardes y demeuroient plus longtems, qu'ils ne se laissassent corrompre aux Seigneurs qu'on y détient prisonniers. Ils y vivent assez misérablement & les uns & les autres, n'ayant pour leur nourriture que du ris, des racines d'arbres, des herbes sauvages & de méchante eau. Les cabanes qu'ils ont pour leur logement sont si mal bâties, qu'à peine y sont-ils à l'abri du froid, & des chaleurs de l'Eté. Ils sont d'ailleurs obligez de donner chaque année quelques piéces de soye qu'ils filent, & dont ils font la tissure eux-mêmes, ayant pour cela des vers à soye que les meuriers leur fournissent. * Ambassade *au Japon.* Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

F A K.

FAKENHAM, bourg d'Angleterre avec Marché, dans la contrée du Comté de Norfolk, qu'on appelle *Gallow*, à cent dix milles Anglois de Londres. * *Dictionnaire Anglois.*

FAKHR AL DAOULAT, ou *Fakhr-eddoulat*, Sultan de la Dynastie des Bouides. Il étoit le troisiéme fils de *Rokn-eddoulat*, fils de *Bouiah.* Il fut chassé de ses Etats de Rei & de Hamadan par ses deux aînez, nommez *Mouad-eddoulat*, & *Adhad-eddoulat*, & fut obligé de se retirer auprès de Cabous, fils de Vaschmeghir, Roi du Tabarestan & du Giorgian. Mais son frére aîné entrant dans le Giorgian avec une puissante Armée, lui & le Prince qui l'avoit reçu furent contraints de s'enfuir à Nischabour, ville du Khorassan, où ils furent en sureté. Mouiad mourut bien-tôt après; & par le savoir-faire de Saheb Kafi, qui avoit été Visir de Mouiad & qui est fort célébre dans l'Histoire, Fakhr-eddoulat fut nommé successeur de son frére. Dès qu'il en eut la nouvelle, il se rendit à Ispahan & prit possession du Royaume de Perse. Après la mort de ce Visir, le Sultan se laissa tellement gouverner par ses Domestiques & par ses Favoris, que tout l'Etat changea bientôt de face: l'injustice & la violence prirent le dessus, & les Finances se dissipérent. L'an 387 de l'Hégire & de Jésus-Christ 978, ce Sultan mourut d'un mal d'estomac, après avoir régné environ quatorze ans. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

FAKHREDDIN-RAZI. *Voyez* ce qui en est dit dans l'Article d'ABDALMAGID.

FAKIRS, sorte de Dervis ou de Religieux Mahométans; qui courent de païs en païs, & qui vivent d'aumônes. Lorsqu'ils vont par bandes, ils ont un Chef ou Supérieur, auquel ils obéissent. L'habit du Supérieur, & des principaux Fakirs, consiste ordinairement en trois ou quatre aunes de toile, de couleur d'orange, dont ils se font comme des ceintures, l'un des bouts venant passer entre leurs cuisses, pour couvrir ce que la pudeur & la bienséance veulent que l'on tienne caché devant & derriére. Ils ont aussi une peau de tigre sur les épaules, laquelle est attachée sous le menton. Les simples Fakirs n'ont pour tout habit qu'une corde qui leur sert de ceinture, & où est attaché un morceau de toile, pour couvrir les parties qui doivent être cachées. Leurs cheveux sont liez en tresse autour de leur tête, & font une forme de turban. Chaque Fakir a un cor de chasse dont il sonne quand il arrive en quelque lieu, & quand

quand il en part; il a aussi un racloir de fer, fait à peu près comme une truelle. C'est avec cet instrument qu'ils raclent & nettoyent les places où ils veulent s'arrêter; & quelquefois après avoir ramassé la poussiére en un monceau, ils s'en servent comme de matelas & de chevet pour coucher plus mollement. Lorsqu'ils arrivent en quelque lieu, le Supérieur en envoye quelques-uns à la quête dans les villes & dans les villages; & ce qu'ils apportent de vivres, qu'on leur donne par aumône, est distribué par égale portion. Ce qu'ils ont de surplus, est donné tous les soirs aux pauvres, & ils ne se reservent rien pour le lendemain.

Il y a aux Indes plus de huit cens mille Fakirs Mahométans, & douze cens mille Idolâtres. Ces vagabonds en imposent au peuple par un faux zéle, & lui font accroire que toutes leurs paroles sont des oracles. On en voit de diverses sortes. Les uns vont presque tout nuds, comme les Fakirs Idolâtres, sans avoir aucune retraite assurée, & s'abandonnent à toutes sortes d'impuretez sans aucune honte. Ils persuadent aux esprits simples, qu'ils ont le privilége de commettre toutes ces actions sans pécher. Il y a d'autres Fakirs qui sont vêtus de robes de plusieurs piéces, & de couleurs différentes. Ces robes leur vont jusqu'à mi-jambe, & cachent de méchans haillons qui sont dessous. Leur Chef ou Supérieur est distingué par son habillement, qui est fait de plus de piéces que celui des autres. Outre cela, il traine une chaine de fer, attachée à la jambe, & longue de plus de deux aunes. Dès qu'il est arrivé en quelque lieu, il fait étendre à terre quelques tapis, & s'assied dessus pour donner audience à ceux qui le veulent consulter. Cependant ses Disciples vont publier aux environs les grandes vertus de leur Maître, & les faveurs qu'il reçoit de Dieu. Le peuple accourt & l'écoute comme un Prophéte; puis il lui apprête à manger, & à ceux de sa suite. Il y a des Fakirs qui ont plus de deux cens Disciples, qu'ils assemblent au son du tambour, & du cor. Quand ils marchent, ils ont un étendard, des lances, & d'autres armes. La troisiéme sorte de Fakirs des Indes Orientales, sont ceux qui étant nez de pauvres parens, & désirant de savoir bien la Loi pour devenir Moulas ou Docteurs, se retirent dans les Mosquées, où ils vivent des aumônes qu'on leur fait. Ils employent le tems à lire l'Alcoran, qu'ils apprennent par cœur; & quand ils peuvent joindre cette étude, & quelque connoissance de choses naturelles, à l'exemple d'une bonne vie, selon leur mode, ils parviennent à être les Chefs des Mosquées, & à la dignité de Moulas, & de Juges de la Loi. Ces Fakirs ont leurs femmes, & quelques-uns par dévotion en ont trois ou quatre, afin d'imiter Mahomet, & d'avoir un plus grand nombre d'enfans qui suivent la Loi de leur Prophéte. Il y a encore d'autres Fakirs pénitens, qui choisissent une posture contrainte, dans laquelle ils passent plusieurs années, ou même toute leur vie, se couchant de nuit à peu près en la même posture qu'ils sont de jour. Les uns tiennent leurs bras croisez par dessus leur tête; les autres les renversent vers les épaules: les autres ont les mains élevées en l'air; d'autres demeurent la tête baissée, sans regarder personne, & sans dire un seul mot. Quelques-uns se tiennent sur un pié, tenant en main un réchaut plein de feu, sur lequel ils jettent de l'encens qu'ils offrent à leur Dieu. Dans tous ces états, ils sont tout nuds, & ne couvrent pas même ce que la pudeur fait cacher. La superstition des femmes Indiennes est si extravagante, qu'elles croyent s'attirer quelque bénédiction dans leur mariage, si elles baisent les parties naturelles de ces pénitens, qui roulent, dit-on, les yeux d'une maniére affreuse, lors que ces femmes en approchent. Pour ce qui est des nécessitez de la vie, comme de boire & de manger, ils ont des Fakirs de leur compagnie, qui sont proche d'eux, pour les assister, & les servir au besoin. On voit des Fakirs, personnes de qualité, qui font mener devant eux des chevaux sellez & bridez, & couverts d'une peau de léopard. Cinq Seigneurs de la Cour de Cha-gehan, Grand-Mogol des Indes, s'étant faits Fakirs pour éviter la cruauté de cet Empereur, avoient trois beaux chevaux dont les brides étoient d'or, & les selles couvertes de lames d'or; & cinq, qui avoient des brides d'argent, avec des selles couvertes de lames d'argent. Ceux qui les suivoient étoient tous armez d'arcs & de fléches, ou de mousquets, & de demi-piques. * Tavernier, *Voyages des Indes*. *Voyez* d'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

F A L.

FALACA (La) bastonade que l'on donne aux Chrétiens captifs dans la ville d'Alger. Proprement la Falaca est une piéce de bois d'environ cinq piez de long, trouée ou entaillée en deux endroits, par où l'on fait passer les piez du patient, qui est couché à terre sur le dos, & lié de cordes par les bras. Deux Esclaves le frappent avec un bâton ou un nerf de bœuf sur la plante des piez, & lui donnent quelquefois jusques à cent coups.

* FALACRINE, village de l'Etat de l'Eglise en Italie, dans le Duché de Spoléte, vers l'Abbrusse & la petite ville de Civita-Regale. Ce lieu donne son nom à la petite vallée de Falacrine, & il est considérable pour avoir donné la naissance à l'Empereur Vespasien. Maty, *Dict. Geogr.*

* FALAIS, Seigneurie avec titre de Comté dans les Païs-Bas Autrichiens, sur la rive droite de la Méhaigne, vers les confins du Comté de Namur, au sud-est de Louvain dont elle est éloignée de huit à neuf lieues.

FALAISE, ville de France, dans la Basse Normandie, avec titre de Vicomté, Election du ressort de la Généralité d'Alençon, & un des Siéges du Bailliage de Caen, a pris, comme on le croit, son nom, des rochers appellez *falaises*, qui la limitent du côté de la mer. Elle est située dans le Diocése de Séez, entre Séez & Caen sur la petite riviére d'Ante; & est bâtie sur une éminence en forme de nef, à laquelle un château élevé sur un roc sert de poupe. C'est dans ce château bâti sur un rocher, que naquit Guillaume *le Conquérant*, Duc de Normandie & Roi d'Angleterre. Cette ville est assez agréable, bien peuplée, avec de belles rues, de grandes Places, & de jolies Fontaines. Elle renferme dans son enceinte diverses Paroisses, & plusieurs Monastéres & Hôpitaux. Les serges, les toiles & les dentelles de Falaise sont fort recherchées. L'Abbaye de Saint-Jean, Ordre de Prémontré, est dans l'un de ces trois fauxbourgs, & près de l'entrée du bourg de Guibray, très renommé par les Foires qui s'y tiennent au mois d'Août, depuis Guillaume *le Conquérant*, Duc de Normandie, qui vivoit en 1066. Ce Prince étoit fils *naturel* du Duc Guillaume II, & d'une fille de Falaise. Les premiers Ducs de Normandie firent du château de Falaise, un Palais en tems de paix, & leur place de sûreté en tems de guerre. Ce château, qui tombe en ruïne, fut des derniers conquis par les Anglois; & depuis, il fut si bien gardé par Talbot, qui y fit bâtir une salle magnifique ornée de peintures, qu'il fut le dernier lieu de cette Province, qui fut rendu au Roi Charles VII en 1450. Entre autres particularitez de la ville de Falaise, on y remarque une Tour que l'on prétend avoir été bâtie par César. * Du Chêne, *Antiq. des villes de France*. Papire Masson, *Descr. Flum. Gall.*

* FALBENHAUPT, famille de Comtes, connue dans la Carinthie depuis plus de 400 ans. Il en est sorti quelques-uns qui se sont établis dans la Stirie.

FALCANDUS, (Hugues) Thrésorier de l'Eglise de saint Pierre de Palerme en Sicile, dans le XII siécle, écrivit l'Histoire de Sicile sous Guillaume I, dit *le Mauvais*, qui régna depuis l'an 1152 jusqu'en 1166, & sous les trois premieres années de Guillaume II, dit *le Bon*. On doit ajoûter foi à son Histoire, puis qu'il avoit été lui-même témoin de ce qu'il rapporte. Fazel le nomme mal *Guichard*, & le Cardinal Baronius le cite avec éloge. Gervais de Tournay, Chanoine de Soissons, tira de la Bibliothéque de Matthieu de Longuejoue, Evêque de la même ville de Soissons, cette Histoire de Falcandus qu'il publia en 1550, & qu'il dédia à ce Prélat. On l'a depuis mis dans le Corps des Ecrivains de Sicile, qu'on fit imprimer l'an 1599 à Francfort. Fazel, *Hist. Sic. l. 7. c. 4.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

FALCES, bourg d'Espagne dans le Royaume de Navarre. Il est sur la riviére d'Aragon, dans le Majorat d'Olite, à deux lieues de la ville d'Olite, du côté du couchant. * Maty, *Diction. Geogr.*

FALCIDIA ou FALCIDIE (la Loi). *Voyez* l'Art. de FALCIDIUS.

FALCIDIUS, Tribun du Peuple Romain, fit la Loi nommée *Falcidie*, par laquelle chacun pouvoit disposer de son bien en faveur de qui il lui plaisoit, pourvu qu'il en reservât la quatriéme partie à ses légitimes héritiers.

* FALCKEMBERG, lieu de la naissance de Jean de Falckemberg qui fait le sujet de l'Article suivant, est dans la partie occidentale de la Poméranie, vers les confins de l'Electorat de Brandebourg, au sud-est de Stetin, dont il est éloigné d'environ douze lieues.

FALCKEMBERG (Jean de) ainsi nommé du lieu de sa naissance dans la Poméranie, entra dans l'Ordre de saint Dominique vers la fin du XIV siécle, dans le tems du Schisme, fut fait Docteur en Théologie, & demeura opiniâtrement attaché à Grégoire XII, jusqu'à la fin, ce qui lui attira la haine du Général Léonard Dati, à qui il résista en face au Concile de Constance. Il fut un des Docteurs, qui eurent ordre d'opiner sur neuf Propositions de Jean le Petit, dénoncées au Concile par Gerson, & il fut le seul qui déclara qu'il n'y en avoit aucune qu'on dût condamner comme hérétique. Trois petits Traitez qu'il composa sur ces matiéres, ont été imprimez en 1706, à Anvers, à la fin du cinquieme tome des Oeuvres de Gerson. Falckemberg avoit composé un autre Ouvrage, qui lui attira de mauvaises affaires. Jagellon, qui de Duc de Lithuanie étoit devenu Roi de Pologne, ayant déclaré la guerre aux Chevaliers de Livonie, étoit entré dans leurs Etats avec une Armée de Lithuaniens presque tous Infidéles, & de Tartares Mahométans, qui y firent des ravages incroyables. Les Chevaliers ne pouvant se venger d'eux avec l'épée, prirent le parti de se venger avec la plume, & Falckemberg qu'ils chargérent de leurs intérêts, ne les servit que trop bien: il ne garda aucun ménagement, & addressant son Ecrit à tous les Chrétiens, il les invita à aquérir la vie éternelle, en s'armant pour exterminer les Polonois & leur Roi. Nicolas Archevêque de Gnesne, à qui cet Ecrit fut communiqué à Paris au commencement de l'an 1417, en fut si irrité, que dès le mois de Fevrier il en porta ses plaintes au Concile de Constance, & après avoir harangué les Péres pendant trois jours, il obtint que Falckemberg fût mis en prison. On lui fit ensuite son procès, & le Concile lui donna au mois de Juin des Commissaires de diverses Nations, à qui il attribua plein pouvoir de décider là-dessus, sans lui en faire de rapport, & son Livre fut condamné; mais néanmoins déclaré exempt d'hérésie par ceux des Nations Angloise & Espagnole, de la premiére desquelles étoient les Patriarches de Constantinople & d'Antioche; & les Ambassadeurs Polonois firent inutilement de nouvelles instances le 22 Avril 1418, le Pape Martin V, ayant terminé le Concile ce jour-là, en déclarant qu'il approuvoit tout ce qui avoit été fait jusqu'alors. Les Dominicains avoient été moins favorables à Falckemberg. Le Général qui avoit des sujets particuliers de se plaindre de lui, saisit l'occasion de le punir des Ecrits qu'il avoit publiez contre lui & contre son prédécesseur dans le tems du Schisme, & le fit condamner au mois de Juin 1417, à une prison perpétuelle par le Chapitre général: mais

mais une ſentence ſi rigoureuſe, & qui pouvoit paroître injuſte, n'eut point de lieu. Le Pape pour contenter Jagellon, emmena Falckemberg, & le tint en priſon pendant quelques années, mais faiſant enſuite entendre raiſon aux Ambaſſadeurs de ce Prince, il le relâcha, ſous prétexte qu'il étoit incommodé & affoibli de maladies. Dugoſſe Auteur Polonois, dit que Jagellon ayant mis en délibération au mois de Mai 1418, ſi on devoit s'en tenir à ce qui avoit été fait au Concile touchant Falckemberg, il ſuivit le conſeil qu'on lui donna de mépriſer cette affaire; & qu'au mois d'Août ſuivant, ce Prince écoutant d'autres conſeils, écrivit au Pape pour le prier de faire brûler vif Falckemberg. Cela ne lui feroit pas honneur. Il ajoûte que le Dominicain ayant été relâché, retourna en Livonie, & que n'étant pas content de la gratification que lui firent les Chevaliers, il la jetta aux piez du Grand Maître; qu'il écrivit contre eux une Satyre encore plus amére que celle qu'il avoit écrite contre les Polonois; que portant cette Satyre au Concile de Baſle, il fut dépouillé par des voleurs auprès de Strasbourg; & qu'après le Concile il retourna en Siléſie, où il mourut. Tout cela a d'autant moins d'apparence, qu'il n'étoit pas malaiſé à Falckemberg de recommencer ſa Satyre, dont il ne fut pourtant fait aucune mention au Concile de Baſle. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 1.

FALCKEMBERG, ville de Suéde. *Voyez* FALKENBERG.

FALCKEMBERG, ville de Siléſie. *Voyez* FALKENBERG.

FALCKEMBOURG, ville de Brandebourg. *Voyez* FALKENBOURG.

FALCKEMBOURG, dans le Duché de Limbourg. *Voyez* FAUQUEMONT.

FALCKENAU. *Voyez* FALKENAU.

FALCKENBERG. *Voyez* FALCKEMBERG.

FALCKENBOURG ou FALCKENBERG, (Gérard) né à Nimégue dans le XVI ſiécle, ſurpaſſoit, *dit M. de Thou*, tous les Flamans dans la connoiſſance de la Langue Gréque. *Louis Guicciardin* le met au nombre des perſonnes illuſtres qui ont fait l'ornement de la ville de Nimégue. Il étoit conſommé en toute ſorte de Sciences. Juſte Lipſe lui donne de grandes louanges dans divers endroits de ſes Ouvrages. Il mourut à l'âge de quarante ans dans la ville de Steinfurt, le ſixiéme de Septembre 1578, étant à la ſuite du Comte de Benthem. Etant ivre il tomba de cheval, & mourut miſérablement de cette chûte. Outre ſes Notes ſur Nonnus qu'il publia n'ayant que 29 ans, il y a de lui quelques vers Grecs, que *Janus Douza* a inſérez dans ſes Commentaires ſur Tibulle, & l'on garde encore à Leyde dans l'Académie pluſieurs productions de ce Savant. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 273. Teiſſier, *Eloges des Hommes ſavans, tome* 3. *p.* 153 & 154. édit. de Hollande, 1715.

FALCKENSTEIN. *Voyez* FALKENSTEIN.

FALCKLAND. *Voyez* FALKLAND.

FALCO, *Monte Falco*, bourg d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe, eſt ſitué ſur une montagne, près de la riviére de Topino, dans le Duché de Spoléte, à cinq lieues de la ville de Spoléte, du côté du couchant. * Maty, *Diction. Géogr.*

FALCO, [Jaime ou Jacques] Eſpagnol, Chevalier de l'Ordre de Monteſa, ſur la fin du *XVI* ſiécle *en* 1590, étoit Mathématicien & Poëte, & compoſa divers Ouvrages, *Poëmata; De Quadraturâ circuli, &c.* * Arnoul Wion, *l.* 1. *Lign. Vitæ, c.* 90. André Schot, & Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hiſp.*

FALCON, Magiſtrat de Bénévent, nous a laiſſé une Chronique, ou une Hiſtoire depuis l'an 1102, juſqu'à l'an 1140, imprimée à Naples en 1626. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. du XII ſiécle.*

FALCONARA, ou *Noto*, anciennement *Aſſinarius*, riviére de Sicile dans la vallée de Noto. Elle baigne la ville de Noto dont elle prend quelquefois le nom, & elle ſe décharge dans la Mer de Sicile au bourg de Falconara. On conjecture que cette riviére eſt l'*Achetus* de *Silius Italicus.* * Maty, *Dict. Géogr.*

FALCONARA, anciennement *Poliguſa*, Iſle de l'Archipel, ſituée au ſeptentrion de celle de Standia. Elle eſt petite & déſerte. Les Anciens la nommoient *Polyægos*, à cauſe de la quantité de chévres qu'on y trouvoit. * Maty, *Dict. Géogr.*

FALCONBRIDGE (le Bâtard de) ainſi appellé parce qu'il étoit le fils naturel du Lord Falcoudbrige, s'appelloit autrement Thomas Newill ou Nevill. Il avoit été fait Vice-Amiral de la Manche. Lorſqu'Edouard IV remonta ſur le thrône, Falconbridge perdit ſon emploi. Comme c'étoit un homme de mauvaiſes mœurs & ſans bien, il ne vit point d'autre reſſource pour ſubſiſter que de faire le métier de Pirate. Quand il vit Edouard occupé dans les Provinces occidentales, il aſſembla quelques vaiſſeaux & un aſſez grand nombre de gens d'une fortune déſeſpérée, avec leſquels il ſe rendit ſur la côte de Kent. Son deſſein étoit de ſurprendre Londres, & de s'enrichir du pillage de cette ville. Dans cette vue il ſe mit en marche vers Londres, publiant qu'il n'avoit d'autre intention que de délivrer le Roi Henri de captivité. Sous ce prétexte ayant attiré pluſieurs partiſans de la Maiſon de Lancaſtre, il avoit formé une Armée de ſept mille hommes. D'abord il s'empara du fauxbourg de Southwark. En même tems il fit paſſer une partie de ſes troupes de l'autre côté de la riviére & fit attaquer deux des portes de la ville, pendant que de ſon côté il faiſoit des efforts pour ſe rendre maître du pont. Mais les Bourgeois qui avoient été informez de ſa marche, s'étant tenus ſur leurs gardes, le repouſſérent de tous les côtez. Dans ces entrefaites le Bâtard ayant été informé du ſuccès de la bataille de Teukisbury, & ſachant que le Roi marchoit en diligence vers Londres, ſe retira en bon ordre à Sandwich où il ſe fortifia. Edouard étant arrivé à Londres, traverſa la ville ſans s'y arrêter, & marcha juſqu'à Cantorberi, où le Bâtard lui fit dire qu'il étoit prêt à ſe ſoumettre à certaines conditions, qui lui furent incontinent accordées. Le Roi le fit même Chevalier, & Vice-Amiral de la Manche comme il l'avoit été auparavant. Mais il ne jouit pas longtems de ces faveurs. Peu de tems après il eut la tête coupée, ou pour de nouveaux crimes, ou pour les anciens. * M. De Rapin Thoyras, *Hiſtoire d'Angl. tome* 4. *p.* 270.

FALCONI (Henri) vivoit vers la fin du XVI ſiécle, & fut un des principaux Membres de l'Académie des Humoriſtes à Rome. Il étoit d'un eſprit vif, & a donné au public pluſieurs Poëſies de ſa façon. Il les fit toujours imprimer ſous le nom de Falci, Berger du bord du Tibre. On a remarqué qu'il ne s'étoit jamais trouvé chez lui qu'aux heures des repas & du dormir; & qu'il paſſoit le reſte du tems dans des converſations ſavantes & enjouées, ou à ſe promener ſeul, quelque tems qu'il fît. Il avoit même accoutumé de ſe promener toutes les nuits pendant quelques heures, avec une lanterne à la main. Il vécut juſques à l'age de 82 ans. Sur la fin il ſouffrit beaucoup d'une retention d'urine, mais cela ne l'empêchoit pas de ſe trouver dans les repas où l'on payoit ſon écot. Ce genre de vie ne lui permit pas d'aquérir une grande érudition par la lecture des Livres; mais il avoit en échange une mémoire ſi heureuſe, qu'il retenoit tout ce qu'il avoit ouï dire à des gens ſavans avec leſquels il ſe trouvoit. La vivacité de ſon eſprit, jointe à ſa mémoire, fit que ſes Poëſies ſont pleines de belles penſées. * Janus Nicius Erythræus, *Pinacoth.* 1. *c.* 29.

FALCONI, (Jean) Religieux de l'Ordre de la Mercy, étoit Eſpagnol, & naquit l'an 1596, à Fiſiana, qui eſt un bourg dans le Diocéſe de Guadix. Après avoir pris l'habit de Religieux dans l'Ordre de la Mercy, il y vécut très réguliérement, & mourut en odeur de ſainteté, le 31 Mai 1638. Tous ſes Ouvrages de piété qui ſont, *Cartilla eſperitual, Sacro monumento, Vidua de dias, El pan nueſtro de cada dia, Mementos de la Miſſa, &c.* ont été recueillis en un volume *in octavo* imprimé en 1662, à Valence. On a traduit pluſieurs de ces Traitez en François & en Italien. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſp.*

FALCONIA. *Cherchez* dans l'Art. d'ANICIUS PROBUS.

FALCONIERI (la B. Julienne) naquit à Florence en 1270. Ses parens étoient de riches Citoyens de Florence, & Alexis Falconiéri ſon oncle fut un des ſept Fondateurs de l'Ordre des Servites. Celui-ci forma de bonne heure Julienne à la piété. Elle prit en 1284, l'habit des Oblates ou Converſes des Servites, & elle commença dès-lors à pratiquer des auſtéritez extraordinaires. Elle ne mangeoit point le mécredi & le vendredi; le ſamedi elle ſe contentoit d'un peu de pain & d'un verre d'eau. En 1307, ayant été élue Supérieure des Oblates, elle leur preſcrivit une Régle, qui fut approuvée en 1424, par le Pape Martin V. Elle mourut au mois de Juin de l'an 1341, à Florence, & l'on aſſûre qu'il s'eſt fait pluſieurs Miracles à ſon tombeau. En 1632, Auguſtin Falconiéri laiſſa par ſon Teſtament vint mille écus pour être mis en rente pendant vint ans, afin que les revenus & le fonds puſſent ſervir à la pourſuite de la Canoniſation d'Alexis Falconiéri, & de la B. Julienne. Les Papes n'ayant pu finir cette affaire, ont accordé des prorogations de ces vint années, & Innocent XII donna le 27 Octobre 1693, un Décret, par lequel il permit aux Servites, & à toutes les Egliſes de Florence, de faire l'office de la B. Julienne ſous le titre de ſemidouble, & d'en célébrer la Meſſe. * Arcange Giuſſi, *Annal. Servor. B. M.*

FALCONIERI, (Octavio) Romain, de la même famille que ceux dont on vient de parler, fit imprimer en 1668, un recueil d'Inſcriptions Athlétiques; & depuis, une Diſſertation touchant une Médaille d'Apamée, réprêſentant le Déluge arrivé ſous Deucalion. Heinſius lui dédia le troiſiéme Livre de ſes Elégies; & E. Spanheim lui adreſſa auſſi ſes Diſſertations touchant les Médailles. Il mourut en 1676. * Colomiez, *Bibliothéque.*

☞ Il y a eu un Cardinal de ce nom, appellé *Lelio* Falconiéri, Archevêque de Thébes, qui fut nommé Nonce en Flandre; mais on ne l'y voulut pas recevoir à cauſe qu'il avoit ſejourné à Paris trop longtems, lorſqu'il y paſſa pour ſe rendre à Bruxelles. Le Pape Urbain VIII le créa Cardinal du titre de ſainte Marie *del popolo*, en 1643. Il fut depuis Légat de Bologne, & mourut à Viterbe le 17 Décembre 1648.

FALCONIS ou DE FALCONIBUS, (Joſeph) Religieux de l'Ordre des Carmes, ſur la fin du XVI ſiécle en 1592, étoit de Plaiſance, & aquit beaucoup de réputation dans ſon Ordre, où il exerça diverſes charges. Il fit ſouvent admirer ſon éloquence dans les chaires, à Florence, à Plaiſance, à Piſe, à Verceil, & ailleurs. On a de lui divers Traitez, comme, la Chronique de ſon Ordre; des Sermons, &c. * Lucius, *in Biblioth. Carmel.* Poſſevin, *in Appar. Sacro.* Alégre, *in Parad. Carmel.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. &c.*

FALCONIS, ou FULCONIS (Pierre de) natif de Reggio en Lombardie, fut très habile en Droit Canon & Civil. Il renonça au monde pour entrer dans l'Ordre de ſaint Dominique, parcourut l'Italie pour annoncer les véritez chrétiennes, & y fit de grandes converſions. Le Pape Grégoire X le fit ſon Grand-Pénitencier en 1272; mais il mourut dès l'année ſuivante. On a de lui quelques Ouvrages de Droit, dont les principaux ſont, *Concordantia Juris Canonici cum Divino; Univerſa Lex Civilis ad inſtar Concluſionum.* * *Monument. Ord. FF. Præd. partie* 2. Michi Pio, *partie* 2. *l.* 1. Ant. Senenſis, *Biblioth. Ord. Præd. Biblioth. Prov. Lomb. an.* 1272. Echard, *Script. Ord. Præd.*

FALCOPING. *Cherchez* FALLECOPING.

FALCUIN, ou Foulcoi de Beauvais, Soudiacre de l'Egliſe

de Meaux, vivoit sur la fin du X siécle. Il a écrit en vers la Vie de saint Faron Evêque de Meaux, dont on fait la fête au 28 Octobre. Elle a aussi été écrite par Hildegaire, successeur de saint Faron, dont l'Ouvrage a été donné par Surius & par le Pére Mabillon: mais celui de Foulcol n'est encore que manuscrit. * Baillet, *Vies des Saints*, 28 *Octobre*.

FALDSTRAND, bon bourg de Danemarc, est situé sur la côte orientale de la Jutlande septentrionale, entre le Cap de Schagen, & l'entrée du Golfe d'Alborg. Il y a dans ce bourg un bon havre, & un petit Fort pour le défendre. * Maty, *Diction. Géogr.*

FALEMPIN, village avec Abbaye. Il est dans la Flandre Wallonne, à trois lieues de Lille du côté du midi. * Maty, *Diction. Géogr.*

FALERE, en Latin, *Faleris* & *Faleria*, ancienne ville d'Italie dans la Toscane, aujourd'hui ruïnée, a été autrefois le Siége d'un Evêché, qu'on a depuis transféré à Civita-Castellana. Cette derniére ville a été même bâtie prés des ruïnes de Falére, dont les anciens Auteurs parlent souvent. * Baudrand.

FALERNE, montagne de la Campanie, prés de Pouzzolles en Italie, étoit renommée par ses excellens vins, dont les Poëtes ont souvent fait mention. Pline dit qu'ils tenoient le second rang entre les meilleurs vins d'Italie, & en distingue de trois sortes, le rude, le doux, & le délicat. Martial le désigne par sa couleur, *l.* 8. *Epigr.* 77. *v.* 5.

Candida nigrescant vetulo crystalla Falerno.

Tibulle en parle aussi, *l.* 2. *Eleg.* 1. *v.* 27.

Nunc mihi fumosum veteri proferte Falernum.

* Pline, *l.* 14. *c.* 6. Tibulle, *l.* 1. *Eleg.* 10. *v.* 34. *l.* 3. *Eleg.* 6. *v.* 6 Catulle, *Carm.* 27. *v.* 1. Horace, *Carm. l.* 1. *Ode* 20. *v.* 10: *Ode* 27. *v.* 10. *Carm. l.* 2. *Ode* 3. *v.* 8. *Ode* 11. *v.* 19: *Sat. l.* 1. *Sat.* 10. *v.* 24: *Sat. l.* 2. *Sat.* 2. *v.* 15. *Sat.* 3. *v.* 115: *Sat.* 4. *v.* 19 & 24: *Sat.* 8. *v.* 16. *Epist. l.* 1. *Epist.* 8. *v.* 91.

FALETTI, ou PHALETTI (Jérôme) Comte de Trignano, étoit de Savone dans l'Etat de Gênes, & fils de Gai originaire du bourg de Faletti en Piémont, dont il porta le nom. Dès son jeune âge, il eut beaucoup d'inclination pour les Lettres, & fit divers voyages par toute l'Europe, pour y consulter les Savans. Dans ce dessein il s'arrêta à Louvain dans les Païs bas, où il publia un Poëme Italien en quatre Livres, intitulé *Della Guerra di Fiandra.* Depuis il revint en Italie, & s'étant arrêté à Ferrare, il fut reçu Docteur en Droit. Il y fut connu du Duc Hercule II, qui l'arrêta à son service, & l'envoya Ambassadeur auprès de l'Empereur Charles-Quint, & vers divers autres Princes. Alonse II, qui succeda à Hercule son pére en 1559, témoigna beaucoup de bienveillance à Faletti, qu'il employa aussi dans les affaires importantes. Il l'envoya en Allemagne pour son mariage avec Barbe d'Autriche, fille de l'Empereur Ferdinand I, & sœur de Maximilien II. Ce Duc lui donna le Comté de Trignano. Faletti cultiva cependant toûjours son amour pour les Lettres, & publia douze Livres de Poësies; les Causes de la guerre d'Allemagne sous Charles-Quint en Italien; la Généalogie de la Maison d'Est en Latin, &c. * Lilio Giraldi, *de Poët. sui temp. Dial.* 2. Vincenzo Verzellini *l.* 7. *Hist. Savona.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Soprani & Giustiniani, *Scritt. della Ligur. &c.*

* FALIERI, nom d'une des plus anciennes familles nobles de Venise. Elle a donné à la Republique trois Doges, savoir Vitalis, Ordelaphe, & Marin. Depuis le triste sort de Marin Falieri, elle est tombée en décadence.

* FALIERI (Vitalis) fut fait Doge de Venise en 1084, après *Dominico Silvio.* Il mourut en 1096, & eut pour successeur *Vitalis Michieli* I.

FALIERI, (Ordelaphe) Doge de Venise, élu en 1102, signala son courage, lors qu'avec une puissante Flotte, il alla au secours de Baudouin, Roi de Jérusalem, & lui aida à reprendre une bonne partie de la Syrie. Il remit ensuite sous la domination des Vénitiens, toute la Dalmatie, la Croatie, & plusieurs autres Provinces éloignées de la mer Aprés ces exploits il revint à Venise, où la République voulut qu'il entrât en triomphe, avec une pompe trés magnifique. Quelque tems aprés, les Habitans de Zara, l'une des principales villes de la Dalmatie, ayant repassé sous la domination du Roi de Dalmatie, il se mit en mer contre eux avec une puissante Flotte; mais en attaquant cette ville, il reçut un coup qui le tua, à la tête de son Armée. Son corps fut apporté à Venise, & fut enterré dans l'Eglise de saint Marc, sous un superbe Mausolée. * Joan. Bapt. Egnatius, *de Exempl. Illustrium Vir. Venet.* Civit.

FALIERI, (Marin) Doge de Venise, élu l'an 1354, aprés avoir gouverné la République pendant neuf mois, forma le dessein de s'en rendre le maître absolu, en faisant assassiner les principaux des Sénateurs. Cette conspiration devoit s'exécuter le 15 Avril, & tous les Conjurez du parti de Falieri devoient venir armez ce jour là au Palais, pour y faire main basse sur tous les Nobles qu'ils y trouveroient. Le jour d'auparavant, un des Conjurez d'entre le Peuple, se repentant d'avoir consenti à un crime si détestable, déclara toute la conspiration à un des Nobles, qui en donna avis à ses confréres: ensuite de quoi on mit si bon ordre à tout, que seize des principaux Conjurez furent pris la nuit d'auparavant, avec Falieri. Ce dernier eut la tête tranchée, & les autres furent pendus. Ensuite on fit la recherche des complices, qui se trouvérent en si grand nombre, qu'en huit jours on en découvrit 400, dont les uns furent pendus, les autres noyez, & quelques uns eurent la tête tranchée. Il s'en trouva encore 500, qui, pour n'avoir donné que leur consentement aux Conjurez, sans vouloir entrer dans l'exécution de ce dessein, obtinrent leur pardon. On ne se contenta pas de pardonner à celui qui avoit déclaré la conspiration; on lui donna encore mille écus de rente tous les ans, avec la Noblesse. Mais n'étant pas satisfait de cette récompense, il accusa les Sénateurs d'ingratitude. Ils le reléguérent pour dix ans dans l'Isle d'Augusta, d'où s'étant sauvé, il périt en passant dans la Dalmatie. * Sabellicus, *l.* 3.

* FALINGHAM, le château de Falingham est situé dans un Lac qui se trouve dans la partie méridionale de l'Isle qui porte le nom d'YLA ou ILA, l'une des Isles Westernes qui sont à l'occident de l'Ecosse.

FALISQUES, anciens Peuples d'Italie, voisins de Rome, qui y vinrent de Macédoine, avec Falérius Argien, ou avec Alése, selon Ovide. Ils furent soumis aux Romains, comme nous l'apprenons de Tite-Live. Monte-Fiascone est aujourd'hui Capitale de ce païs, dont Faléria étoit auparavant la ville principale. La contrée des Falisques s'étendoit autrefois depuis la Mer de Toscane vers Piombino & la riviére de Paiglia, jusques au Mont-Soracte, vers les Véjentins. On y trouve à présent le Comté de Pétigliano, Castro, le Lac de Bolséno, Monte-Fiascone, que nous avons déja nommé, Bagnaréa, Gratignano, jusques à la Voye Flaminie & au Tibre. De l'autre côté, vers le Mont-Soracte, il y avoit la forêt Ciminie, & quelques villes. Ces remarques générales doivent suffire sur un sujet, dont les Géographes parlent assez diversement. Il faut se souvenir que les Falisques soutinrent assez longtems la guerre contre les Romains. * Tite-Live, *l.* 6. 19. *& suiv.* Pline. Polybe. Denys d'Halicarnasse, &c. Vigénére, *Annot. sur Tite-Live.*

FALKEMBERG (Jean). *Voyez* FALCKEMBERG.

* FALKENAU, ville de Bohême dans la Préfecture d'Elnbogen, sur la rive gauche de l'Eger, au sud-sud-ouest d'Elnbogen dont elle est éloignée de prés de deux lieues.

FALKENBERG, famille noble du païs de Hesse.

* FALKENBERG (Théodore ou Thierri de) issu d'une illustre famille de Suéde, s'étant signalé à la tête de son Régiment dans les guerres de la Suéde contre la Pologne, s'attira l'estime du Roi Gustave-Adolphe qui le prit avec lui en Allemagne, le fit Maréchal de sa Cour & Général-Major, & l'envoya à Magdebourg pour la défendre contre les Impériaux. Il s'en aquitta en brave homme, & dans le dernier assaut qu'ils donnérent à la ville, il s'avança contre Papenheim qu'il repoussa; mais ayant été tué dans cette action, la garnison perdit courage & rendit la ville. Son corps fut foulé aux piez dans les rues, & consumé dans l'incendie de la ville. Pendant le siége, le Général Papenheim tâcha de l'attirer dans le parti de l'Empereur, & dans cette vue lui fit offrir quatre cens mille livres & la dignité de Comte; mais ces offres, quelque avantageuses qu'elles fussent, ne purent ébranler sa fidélité. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Pufendorf, *de Rebus Suecicis. Mercure Historique.* Chemnitz.

FALKENBERG (Gérard). *Voyez* FALCKENBOURG (Gerard).

FALKENBERG, ou FALKENBORG, petite ville de Suéde. Elle est sur la Manche de Danemarc, à l'embouchure d'une grande riviére, entre la ville de Wardbourg & celle de Halmstadt ou Helmstede, à six où sept lieues de l'une & de l'autre. * Maty, *Diction. Géogr.*

FALKENBERG, petite ville avec un château & titre de Duché. Elle est en Silésie dans la Principauté d'Oppelen, à cinq lieues de la ville d'Oppelen, du côté du couchant. * Maty, *Dict. Géogr.*

FALKENBERG ou FALKENBOURG, ville du Duché de Limbourg. *Voyez* FAUQUEMONT.

FALKENBERG, de Pomeranie (Jean). *Voyez* FALCKEMBERG.

FALKENBOURG, petite ville défendue par un bon château, dans la Nouvelle Marche de Brandebourg, sur la riviere de Trega, aux confins de Cassubie, & à cinq lieues de la ville de Kalis, du côté du nord. * Maty, *Diction. Géogr.*

* FALKENHAYN, une des plus anciennes & des plus nobles familles de la Silésie, avec titre de Baron vers le milieu du siécle passé, & de Comte au commencement de celui-ci. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Lucas, *Chron. de Silésie.*

* FALKENSTEIN, petite ville de la Haute Saxe dans le Voigtland, sur les frontiéres de la Boheme, est presque au sud de Zwickaw dont elle est éloignée d'environ sept lieues.

* FALKENSTEIN, Lieu de la Basse Saxe dans la Principauté d'Anhalt, est au sud-ouest de Bernbourg, dont il est éloigné de prés de dix lieues.

* FALKENSTEIN, petite ville ou bourg à Marché du Cercle de Baviére, est à peu prés au nord-est de Ratisbonne dont elle est éloignée d'environ six lieues.

* FALKENSTEIN, nom d'une famille noble & considérable dans la Vétéravie.

FALKENSTEIN, Comté sur le Hundsruck, entre Keyserslauter & Rockenhausen. La Seigneurie de Reypoltskirch & le château de Broich, dans le païs de Julliers, lui apartiennent. Pour le distinguer des autres endroits qui portent le même nom, on l'appelle Falkenstein prés du *Donnersberg*, qui est le nom d'une montagne voisine. Il avoit anciennement ses propres Comtes; mais Wiric de Daun ayant épousé Irmgarde, fille de Philippe de Falkenstein, eut la moitié de ce Comté, qu'il posséda comme un fief immédiat de l'Empire. Ses Descendans le gardérent sur ce pié-là, jusques à ce qu'en 1458 l'Empereur Frédéric III l'accorda en fief au Duc de Lorraine, de sorte que ceux de Falkenstein-Daun le possédérent depuis comme un arriére-fief dépendant de la Lorraine. Le prémier qui l'obtint de cette maniére fut Wiric II, dont le fils nommé Melchior épousa *Marguerite*, fille de Guillaume, Comte de Virnenberg & de

Fal.

Falkenstein, qui lui apporta en mariage l'autre moitié du Comté de Falkenstein; après quoi René, Duc de Lorraine, lui donna tout le Comté en fief en 1487. Il fut succédé par Philippe, qui mourut sans enfans, & par Wiric III, qui laissa trois fils & ordonna qu'au défaut d'héritiers mâles dans une branche, la part retomberoit aux autres branches. *Philippe*, l'aîné de ses fils, eut pour sa part Broich; *Jean* eut Falkenstein, & *Sébastien* eut Oberstein. La branche de Jean s'éteignit en 1629, par la mort d'*Emice* II, & en vertu de son Testament, François-Christophle & Lothaire de la Branche d'Oberstein lui succédérent. Après leur mort en 1636, tout le Comté tomba entre les mains de Guillaume Wiric & d'Emice II, de la branche de Broich, qui en reçurent l'investiture en 1642, de Charles Duc de Lorraine. Jean Casimir & Steinon, Comtes de Lowenhaupt, & fils de la sœur d'Emice, protestérent contre ce partage & furent fortement appuyez par Philippe Comte de Manderscheid & gendre de Steinon. Ils menerent si chaudement cette affaire devant la Chambre des Fiefs en Lorraine, qu'ils furent mis en possession de ces biens. Quoique dans la Paix de Westphalie il fût fait mention du Comté de Falkenstein, Daun ne put cependant obtenir qu'on lui rendît justice, de sorte que Guillaume-Wiric de Daun se vit obligé de se servir de finesse en vendant son droit à Charles IV, Duc de Lorraine; qui accorda ensuite ce fief au Prince de Vaudemont son fils, qui d'ailleurs étoit incapable de succéder à son pére dans le Duché de Lorraine. Là-dessus les Comtes de Manderscheid cherchérent de l'appui auprès de l'Empire, & ne purent rien obtenir jusques en 1684, où la France établit la Chambre de Réunion à Metz, qui prononça contre le Prince de Vaudemont. Mais comme par le Traité de Ryswik tous les endroits réunis durent être remis dans l'ancien état, le Prince de Vaudemont obtint, du Conseil Aulique de l'Empire, un Mandat de restitution contre Manderscheid & Loewenhaupt, qui en 1704 portérent l'affaire devant l'Empire. * Fabri *Staats-Canzley, Partie* 10. *c.* 6. *p.* 266. Schweder. *Pratens. p.* 863. Imhof, *Notit. Proc. p.* 395.

FALKENSTEIN, ancien & fameux château en Suisse au Canton de Soleurre, dont une puissante famille prenoit son nom. Elle possédoit encore Farnsperg & Boesgen. Lazius en fait mention, *p.* 462. Ce fut dans ce château que ceux de Bâle, l'an 1370, prirent Jean, Comte de Thyerstein, & le Comte de Nidow, selon le même Lazius, p. 446. Plantin, *Description de la Suisse*.

FALKIRK, bourg de l'Ecosse méridionale, dans la Province de Sterling, à trois lieues de la ville de ce nom, du côté du midi, & à trois de celle de Linlithquo, vers le couchant. * Baudrand.

FALKLAND, ville d'Ecosse, dans la Province de Fife. Elle est située proche de la source de *l'Eden* ou de *l'Edin*. Ce fut autrefois le séjour des Comtes de Fife. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Victoria*, Cité des *Damniens*, que le P. Briet Jésuite interprête *Abernethi*. * Davity, *Fife*. Audiffret, *Geogr. tome* 1. Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

FALKONBRIDGE. *Voyez* FALCONBRIDGE.

FALLAIS (Seigneurs, Comtes de) bâtards de la Maison de Bourgogne. *Cherchez* BOURGOGNE.

FALLAIS, Seigneurie. *Voyez* FALAIS.

FALLECOPING ou FALCOPING, ville de Suéde dans la Westro-Gothlande au midi du Lac Wener & à l'occident du Lac Weter, est au sud de la ville de Sara, & à l'ouest de celle d'Hlo. Elle est éloignée de la premiére d'environ sept lieues, & de l'autre de dix.

FALLOPIO, (Gabriel) Medecin célébre, né à Modéne en 1490, savoit la Botanique, l'Astronomie, la Philosophie, & sur-tout l'Anatomie, qu'il enrichit de belles observations. M. de Thou dit qu'il mourut en la 39 année de son âge, le septiéme Septembre 1562, à Padoue, où il étoit alors Professeur: mais il est certain qu'il s'est trompé. Thomasini & Ghilini remarquent qu'après avoir voyagé, il enseigna à Pise en 1548, & ensuite à Padoue en 1551; qu'il fut Professeur dans cette derniere ville pendant vint-quatre ans, & qu'il y mourut en 1563 âgé de 73 ans. On voit son tombeau dans l'Eglise de S. Antoine, avec cette inscription:

> Fallopi, *hic tumulo solus non conderis: una*
> *Est pariter tecum nostra sepulta domus.*

Les Ouvrages de Fallopio ont été recueillis en trois volumes *in folio*, imprimez à Venise en 1584, & à Francfort en 1600. On y ajouta depuis une nouvelle partie en 1606. * De Thou, *Hist. l.* 34. Jullus, *in Chron. Medic.* Castellan, *in Vit. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Thomasini, *in Elog. Illust. Viror.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.*

Voici de quelle maniére le savant Auteur des *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres*, corrige & augmente cet Article. Gabriel Fallope, ou Fallopio, *dit-il*, naquit à Modéne l'an 1523. *Thomasini* & *Ghilini* se trompent en le faisant naître plutôt. *André Marcolini*, Disciple de Fallope, a donné en 1564, un Traité *de Aquis medicatis atque Fossilibus*, qui est précédé de quelques Lettres, par lesquelles il paroît que ce fameux Médecin étoit mort d'une mort prématurée, ce qui ne seroit pas, s'il avoit vécu 73 ans, comme Thomasini & Ghilini, qui l'a copié, le prétendent, en mettant sa naissance en 1490, & sa mort en 1563. Il sortoit d'une famille noble, & reçut de la nature un corps robuste & vigoureux & un esprit excellent. Il perfectionna par l'étude ce qu'il tenoit de la nature. Il s'appliqua avec ardeur à la Philosophie, à la Médecine, à la Botanique & principalement à l'Anatomie, dans laquelle il fit de nouvelles découvertes. Il parcourut une bonne partie de l'Europe, & pénétra par son travail dans les mystéres les plus secrets de la Nature. Il exerça la Médecine avec beaucoup de gloire, & acquit la réputation d'un des plus habiles Médecins de son tems. On lui est redevable de la découverte des Tubes ou Cornes de la matrice par lesquels les œufs, dont la plupart des Médecins croyent maintenant que les hommes sont formez, descendent des ovaires dans la matrice, & qu'on appelle, à cause de lui, *les Trompes de Fallope*. Il fut fait Professeur en Anatomie à Pise en 1548, & eut ensuite le même emploi à Padoue en 1551. Il est mort dans cette derniére ville le neuviéme Octobre 1562, âgé seulement de 39 ans. Ses Ouvrages ont été recueillis sous ce titre: *Opera genuina omnia, tam practica, quam theorica, in tres tomos distributa*, Venetiis, 1584. *in folio*. Venetiis, 1606. *in folio*. Francofurti, 1600. *in folio. cum Operum appendice*. ibidem, 1606. Le premier tome contient, *Institutiones Anatomicæ*, Ouvrage qui a paru sous ce titre, *De humani corporis Anatome Compendium*, Patavii, 1585, *in octavo*; *Observationes Anatomicæ*, imprimées séparément à Venise en 1562, *in octavo*, Paris, 1562, *in octavo*, Helmstadii, 1588, *in octavo*. Cette derniére édition est augmentée; *Observationes de Venis*; *De partibus similaribus humani corporis*, à Nuremberg, 1575, *in folio*; *De Medicamentis simplicibus*, imprimé séparément par les soins d'André Marcolini à Venise, 1566, *in quarto*; *De materia medicinali, in Librum primum Dioscoridis*; *De Thermalibus Aquis libri septem*; *De Metallis atque Fossilibus libri duo*; ces deux derniers Ouvrages ont paru pour la premiére fois par les soins de Marcolini, à Venise, en 1564, *in quarto*; *De Medicamentis purgantibus simplicibus*; *Epistola ad Mercurialem de Asparagis*, à Venise 1566, avec le Traité *de Medicamentis purgantibus*. Le second Tome renferme, *De Ulceribus & eorum speciebus*; *De Morbo Gallico*; *De ulceribus singularum partium*; *De vulneribus in genere & specie*; *Commentarius in Hippocratis Coi librum de vulneribus capitis*, imprimé en 1571, *in quarto* à Venise; *De Cauteriis*, à Venise, en 1570, *in quarto*. On trouve dans le troisiéme, *De tumoribus præter naturam*, à Venise, en 1563, *in quarto*; *Expositio in librum Galeni de ossibus*, en 1570, à Venise, *in quarto*; *De luxatis & fractis ossibus*; *Methodus consultandi*; *De compositione Medicamentorum*, à Venise, 1570. *in quarto*; *Opuscula*, Patavii, 1566. * Lindenius renovatus. Castellani, *Vitæ Medicorum*. Teissier, *Eloges des Hommes savans*, *tome* 2. *p.* 95 & 96. édit. de Hollande 1715. Le P. Niceron, *Memoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres*, *tome* 4. *p.* 396, & *suiv.*

FALMOUTH, Bourg d'Angleterre dans le Comté de Cornouaille, est remarquable par son port qui est bon, grand & spacieux, formé à l'embouchure de la Vale ou Fale. Il est défendu par deux châteaux, de Pendenis & de Moze, qui furent bâtis par Henri VIII. La marée y forme un havre excellent, capable de contenir plus de cent bâtimens: ce qui le rend le plus fréquenté de tous les ports d'Angleterre. Il est situé sur la côte méridionale du Comté, au nord-est de la Pointe de Lézart. C'est de Falmouth que partent les paquebots pour Lisbonne.

FALSTER, Isle de la Mer Balthique, au Roi de Danemarck, est située entre celles de Mone, qu'elle a à l'orient; de Laland, qu'elle a au couchant; & de Zéland, qu'elle a au septentrion, dont elle est séparée par un petit détroit, dit le détroit verd, ou *grone Sund*. Nicoping, le principal des bourgs de cette Isle, a un assez bon château. Falster peut avoir sept lieues de longueur, & trois de largeur moyenne. Elle est fort abondante en grains. * Sanson. Baudrand.

FALTIER, (Arnaud) *Cherchez* FELQUIER.

FALVATERA, *Fabrateria*: c'étoit anciennement une Colonie des Volsques, Peuples d'Italie: maintenant ce n'est plus qu'un bourg de l'Etat de l'Eglise, dans la Campagne de Rome, près de Cariglan, & de la Terre de Labour, environ à quatre lieues d'Aquino, du côté du couchant.

FALVEL (Jean) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, né en Picardie, fut reçu Docteur en Théologie vers l'an 1570, & la même année avec dispense du Pape Pie V, il fut fait Chanoine & Théologal de l'Eglise de Boulogne sur la mer, dont il devint aussi Grand-Pénitencier en 1584. Il est fait mention de lui jusqu'en 1588, dans les Regîtres de l'Eglise de Boulogne qui manquent après cette année, de sorte qu'on ne peut savoir l'année de sa mort, quoi qu'on apprenne du Nécrologe de la même Eglise qu'elle arriva le 20 Octobre, où il y a fondation d'un service pour lui. Il passa pour un excellent Prédicateur dans son tems, & ce fut lui qui, après que la mémoire du Maréchal de Giez, & de son gendre fut rétablie, prononça dans l'Eglise de Boulogne l'Oraison funébre de ces Seigneurs, qu'on imprima à Paris en 1578. Il avoit fait aussi une Généalogie des Comtes de Boulogne, dont Malbranck s'est servi dans son Traité *de Morinis*, & Bailleul dans son Histoire manuscrite de Calais. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

FALUPOS, Peuples d'Afrique, au païs des Noirs. Ils demeurent comme les *Arriareos* entre le Cap de Sainte Marie, ou entre *Cabo-Roxo*, & *San-Domingo*. Cette côte dont la situation est basse, est fertile en pâturages. Cela est cause que le bétail y est à fort bon marché. On y échange un bassin d'étain de trois ou quatre livres, ou une aune & demie de drap grossier, pour une vache, & l'on y a un bouc pour un petit plat, & un poulet pour trois écheveaux de fleuret. Les Habitans sont mieux faits que ceux d'*Angole*, mais fort défians, ne voulant point trafiquer avec les Blancs, ni entrer dans leurs vaisseaux qu'ils n'ayent des ôtages, à cause, disent-ils, qu'il y a eu de ces Blancs qui ont enlevé des gens de leur païs, sous prétexte d'amitié & de commerce. Ils sont nuds depuis le ventre jusqu'en haut, & n'ont qu'un petit habit autour des reins. Cet habit ne leur descend que jusqu'aux genoux, & mêmes les jeunes gens ne portent qu'une ceinture, qui leur serre le milieu du corps, & couvre ce qui est honteux de faire paroître. Plus ils entretiennent de femmes, plus ils sont estimez riches. Ils ont du vin de dattes qu'ils vendent aux Blancs à bon marché. Ils donnent un pot de cette boisson pour deux ou trois aiguillées de fleuret. * De

la Croix, *Hist. d'Afrique. tome* 1. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FALZ, (Raymond) fameux Médailleur, naquit à Stockholm en 1658, & perdit son pére à l'âge de cinq ans. Son pére fut Jouaillier de la Reine Marie-Eleonore. Deux ans après la mort du pére, il fut envoyé à Stettin auprès de Mr. de Falzbourg son oncle paternel & Conseiller de la Cour & de la Régence en Suéde. L'indisposition de sa mére le rappella bien-tôt en Suéde, où il s'appliqua à l'Orfévrerie, à la Peinture & à l'art de bosser en cire. En 1680, il alla à Coppenhague, de là à Lubeck, à Hambourg, à Wolffenbuttel, à Erfurt, à Coburg, à Bamberg, à Nuremberg & à Ausbourg, où il se perfectionna à travailler en acier. Il passa ensuite à Munich, & en 1682 il arriva à Strasbourg, où il apprit le François. En 1683, il en partit pour aller à Paris où il entra au service de Chéron Médailleur du Roi. Comme ses médailles l'avoient fait fort estimer, il trouva plus à propos de travailler pour son propre compte. Après qu'il eut fait un grand nombre d'excellentes médailles, dont le sujet étoit toûjours un point de l'Histoire du Roi, il en eut une pension annuelle de 1200 livres, outre les gages ordinaires qu'on lui payoit. En 1686, il fit un tour dans les Païs-Bas & de là en Angleterre. De retour en Hollande il voulut aussi revoir sa patrie, & le Roi de Suéde lui assigna aussi-tôt une pension annuelle. Frédéric, Electeur de Brandebourg, s'étant chargé du Gouvernement en 1688, il appella Falz auprès de lui & le nomma son Médailleur. En 1694, il obtint de lui la permission de faire un tour en Suéde, d'où il revint fort accablé à Berlin. En 1701, il fit un voyage à Hanovre, où il fit diverses médailles, & essuya en même tems une grosse maladie. Sa santé s'étant un peu remise, il retourna à Berlin & y mourut le 26 Mai 1703. * *Nova literaria, Hamb. an.* 1703. *p.* 241, 407 & 408. *an.* 1704. *p.* 3. Tentzelii *Biblioth. an.* 1704. *p.* 206.

F A M.

FAMAGOUSTE, ou FAMAGOUSTA, *Fama Augusta*, ville de l'Isle de Chypre, avec un bon port, & Evêché suffragant de Nicosie, se nommoit autrefois Salamine, Thamassus, ou Arsinoé. Elle est située à l'extrémité de l'Isle, du côté qui regarde la *Syrie*, & a vers le septentrion, un port spacieux, que fait un banc joint à la terre, vers le midi. Ce banc qui s'allonge de mille pas dans la mer, sort de l'eau l'espace de cinq cens pas, étant couvert par-tout ailleurs, & se courbant vers la terre, s'étend au delà même de la longueur de la ville. Un autre plus petit banc, qui le divise, est aussi caché dans l'eau. Celui-ci va droit au château qui est sur la mer, & l'embrasse de telle sorte dans le milieu de la longueur de la ville, qu'il rend fort étroite l'entrée du port, qui a pour l'une de ses pointes, ce banc même, avec un Fort. L'autre pointe a un bastion qui touche la mer, & qui y entre assez avant, ce qui fait que le port est à couvert de toute sorte de vents. Famagouste est quarrée, a deux mille pas de circuit, & est environnée de murailles, & d'un fossé très profond. Elle a dans son circuit, un bastion & treize tours. Cette ville a eu la même destinée que les autres villes de Chypre. Les Auteurs qui en parlent, après Etienne de Lusignan, en ont raconté grand nombre de fables. Au reste, elle a été toûjours extrêmement considérée, à cause du commerce, qu'elle a attiré dans l'Isle de Chypre. C'est la seconde ville de cette Isle, & le seul port qu'il y ait; car il n'y a que des plages ailleurs. Les Génois prirent cette ville, vers l'an 1372, & l'ont conservée près de cent ans. Les Vénitiens en furent depuis les maîtres jusqu'en l'année 1571, que Selim, Empereur des Turcs, l'emporta, malgré la résistance extraordinaire des Assiégez, qui se défendirent avec beaucoup de courage. Après la prise de Nicosie, les Turcs vinrent assiéger Famagouste, le 22 Septembre 1570, & elle se rendit par composition le quatriéme Août de l'année suivante. Les Habitans qui avoient fait une résistance presque incroyable, se voyant sans poudre, sans vivres & sans espérance de secours, traitérent avec les Turcs. Mustapha leur Général, contre la parole qu'il avoit donnée à Bragadin, qui avoit défendu la place, le fit mourir. Il étoit au desespoir d'avoir perdu quatre-vingt mille hommes, pendant ce fameux siége. * De Thou, *Hist. l.* 49. Sponde, *in Annal.* Etienne de Lusignan, *Hist. de Chyp.* Justiniani, *Hist. Ven.*

FAMASTRO, ville. *Voyez* SAMASTRO.

FAMAY ou FAMENE. *Voyez* FAMINE.

FAMILIERS: on donne ce nom en Espagne aux Officiers de l'Inquisition, dont la fonction est de faire prendre les accusez. Il y a des personnes considérables qui font gloire d'exercer cette charge. Il y a aussi dans le Milanez une compagnie de Gentilshommes, qui autrefois faisoient vœu d'exposer leurs biens & leurs vies pour défendre la Foi, & pour exterminer les Hérétiques, & d'obéir à l'Inquisiteur ou à ses Vicaires, en ce qui concerne les affaires de l'Inquisition. Présentement ils ne font plus qu'un serment de servir l'Inquisition, & de l'avertir de ce qu'ils sauront lui être préjudiciable. Quand ils arrêtent ou conduisent un prisonnier par ordre de l'Inquisition, ils portent une croix écartelée de noir & de blanc, à huit pointes. * Héliot, *Hist. des Ord. Mon. tom.* 3. *ch.* 31.

FAMINE, petit païs des Païs-Bas, dans le Luxembourg; mais on n'en connoît plus les limites. Les petites villes de Marche en Famine, & de la Roche en Famine, en conservent encore le nom. * Maty, *Diction. Géogr.*

FAMINE, Port-Famine, *Philippopolis*, *Portus S. Philippi*, Colonie que les Espagnols établirent l'an 1585 dans les Terres Magellaniques, sur le Détroit de Magellan, à dessein de se rendre maîtres de ce Détroit, qui paroissoit alors fort important. Ce lieu fut d'abord appellé *Ciudad del Rei Felipe*, ou de *S. Philippe*: mais les Habitans qu'on y laissa manquant de vivres & de munitions, périrent de froid & de faim. C'est de là qu'on lui a donné depuis le nom de Port-Famine. * Baudrand.

F A N.

* FANALE, *Phana*, Cap de l'Isle de Scio ou Chio, une de celles de l'Archipel. Il est le coin de cette Isle, & joint sa côte méridionale avec l'occidentale. * Maty, *Dict. Géogr.*

FANAR, riviére de Gréce dans l'Epire, qui sort du Lac de Fanar, qu'on nommoit anciennement *Acherusia palus*, & se décharge dans un petit Golfe de la mer Ionienne entre la ville de Perga & celle de Prévéza. On appelle aussi cette riviére & le Lac d'où elle sort *Jalous*. * Maty, *Dict. Géogr.*

FANARI-KIOSC, ou *pavillon du fanal*, maison de plaisance du Grand-Seigneur, près du port de Chalcédoine en la Natolie, à l'entrée du Détroit de Constantinople. Il est bâti sur un petit cap ou promontoire au bout duquel il y a un fanal, au haut d'une tour, pour éclairer les vaisseaux qui arrivent de nuit vers cette côte; c'est pourquoi on lui a donné le nom de pavillon du fanal. Ce Kiosc est placé au milieu d'un fort beau jardin, lequel est le mieux ordonné de tous ceux qui se voyent en Turquie. De cet endroit on découvre la meilleure partie de Constantinople & de Galata, qui n'en sont éloignées que d'une lieue. Il est composé de plusieurs colomnes rangées en quarré avec des galeries tout autour, qui sont couvertes d'un grand toit en forme de pavillon. Au milieu du salon, il y a un très beau sopha ou estrade, garni de coussins & de tapis précieux, & entouré d'une balustrade de marbre enrichie de moresques. Ce sopha est environné de quantité de petits jets d'eau, lesquels emplissent peu à peu le bain qui régne à l'entour. Soliman II fit bâtir ce Kiosc, pour aller quelquefois s'y divertir avec ses Sultanes. * Grelot, *Voyage de Constantinople.*

FANATIQUES. Ce nom a premiérement été donné aux Prêtres de Cybéle, & même à tous les Prêtres chargez du soin des Temples qu'on appelloit *Fana*. Dans ces derniers tems, on a donné le nom de Fanatiques à une Secte de Visionnaires, qui s'imaginent avoir des révélations, & des inspirations de l'Esprit divin. Il y a beaucoup de ces Fanatiques en Hollande, en Allemagne, & sur-tout en Angleterre. Wigélius & Jacques Bhom, ont été les principaux Chefs des Fanatiques d'Allemagne. Celui-ci de Savetier qu'il étoit, étant devenu Prophéte, a publié quelques Livres en sa Langue, entre autres un, qui a pour titre *le grand Mystére*. Il prend la qualité de Philosophe Teutonique ou Allemand. Quand on parle de ses Livres en France, on les appelle la *Philosophie du Savetier*. Ces deux fameux Chefs de la Secte des Fanatiques, sont sortis de l'école de Paracelse. C'est de Wigélius que tirent leur origine ceux que l'on nomme les *Fréres de la Rosecroix*. Les Fanatiques qui contrefont les inspirez, sont des séditieux capables de tout entreprendre pour exécuter leurs prétendues révélations. *Mémoires du tems.* Spanheim, *Abbrégé des Controverses de la Religion.*

FANATIQUES du Vivarais & du Dauphiné. C'est ainsi que l'on nomma en 1689, quelques hommes, femmes, filles & enfans qui s'imaginoient d'avoir reçu le St. Esprit suivant la prophetie de Joël. Leurs discours n'étoient remplis que de quelques exhortations générales à la repentance, de quelques passages de l'Ecriture Ste. assez mal assortis, de quelques invectives contre l'Eglise Romaine, & de quelques censures adressées à des particuliers qui ne leur plaisoient pas. Ils se glorifioient de pouvoir donner le St. Esprit en soufflant, de voir les cieux ouverts & d'être entourez d'Anges. Leur maniére de prophétiser n'étoit pas toûjours décente, ils se jettoient à terre, ou sur un lit, & là ils faisoient semblant de s'endormir à la lecture de quelques chapitres de l'Ecriture; après quoi ils parloient comme s'ils avoient été ravis en extase. On attribue le commencement de ce fanatisme au St. *du Serre* Gentilhomme Verrier de *Dieu le fit* en Dauphiné, qui, de retour de Genéve, vers le 15 Janvier de l'an 1689, fit le Prophéte dans sa maison, & dressa ses enfans & plusieurs autres personnes à prophétiser. La Dame de *Bays* veuve d'un Conseiller au Parlement de Grenoble, donna dans ce goût de Prophétie & prit soin d'en instruire plusieurs. On résolut d'en envoyer dans les Provinces voisines & sur-tout dans le Vivarais. *Gabriel Astier*, Laboureur de *Clieu* en Dauphiné, voisin de Bays, & connu à *Bressac* en Vivarais, fut envoyé & se fit d'abord un grand nombre d'admirateurs & d'imitateurs. On commença à faire des Assemblées où les Prophétes distinguez présidoient, & où, à leur parole, tout le monde se jettoit à la renverse, sans quoi on étoit relancé par le Président, comme si l'on eût été un impie. Le Grand-Vicaire de Viviers courut à Bressac & aux environs, soutenu de quelque détachement de Dragons, pour dissiper ces Assemblées de gré ou de force. Mais ils y apprirent qu'Astier étoit passé aux *Boutiéres*, & que l'on méditoit de s'étendre dans les Sévennes. Les Assemblées qui se multiplioient, firent craindre quelque révolte, & le massacre de quelques Curez. On tira sur les Fanatiques à St. Vincent pour les dissiper, & on en coucha quelques uns par terre, mais ils se rassemblérent à Serres en aussi grand nombre qu'auparavant. Le 14 de Février ils s'attroupérent à *Tancas* au nombre de trois mille. Le Sr. *Tirion* Capitaine dans le Regiment de Flandre, s'avança contre eux avec un détachement de vint hommes. Il les exhorta à se séparer, mais ils se moquérent de lui. Alors trois soldats tirérent sur les Fanatiques, qui, à leur tour, assommérent le Capitaine & neuf Soldats. C'est la seule expédition, que M. Fléchier mette sur le compte des Fanatiques, qui furent attaquez les prémiers, qui s'assembloient sans armes, & qui étoient assez insensez pour se croire invulnérables. Ils croyoient qu'en criant *Tartara*, arriére de moi Satan, comme Astier le leur avoit en-

enseigné, ils feroient fait leurs ennemis. M. *de Folleville* les ayant enveloppez sur la montagne de la Palle, en tua ou blessa trois ou quatre cens; ce qui étoit fort aisé, puis qu'ils venoient au devant des troupes sans aucune défense. Ces mouvemens firent du bruit. M. le Comte de *Broglio* & M. de *Basville* se rendoient à Privas le 21 Février pour arrêter le desordre. Ils surprirent une Assemblée à Porchéres dans la maison d'un Laboureur nommé *Bernard*, qui faisoit le Prophéte. Douze Fanatiques furent tuez & la maison brûlée. Tout fut pacifié peu de tems aprés. Astier, qui avoit allumé ce feu, & qui s'étoit depuis peu enrôlé dans la Compagnie Colonelle du Régiment de *Loré*, fut arrêté à Perpignan, & conduit à Nimes. Il avoua qu'il avoit eu tort de suivre sa prévention, mais que lorsque la maladie de prophétiser lui prenoit, & lui montoit du bout des piez jusques à la tête, il n'étoit pas en son pouvoir de se *retenir*. Il fut condamné à être pendu & brûlé. Il passa à Genéve deux ou trois de ces prétendus inspirez, en la même année 1689. On reconnut aisément leur imposture; ils en firent un aveu authentique devant le Magistrat, & dirent pour se justifier, qu'ils n'avoient contrefait les Prophétes, qu'afin de fraper plus vivement l'esprit de leurs Fréres & de les porter par-là à la repentance. On leur commanda de sortir incessamment de la ville, sous peine de châtiment corporel en cas de désobeïssance. Une des plus renommées entre les Prophétesses étoit la *Bergére de Crest*, apellée *Isabeau Vincent*. Elle étoit fille d'un Cardeur de Laine de *Saou* Diocése de Die, & avoit abjuré la Religion Protestante. Elle joua son personnage pendant longtems. Un Avocat du Dauphiné nommé *Gerlan* qui l'admiroit, écrivit ses discours où l'on ne voit rien qui sente l'inspiration. Elle fut finalement transférée dans l'Hôpital général de Grenoble, où elle a professé la Religion Romaine, soutenant qu'elle ne savoit pas si elle avoit prophétisé, puis que cela s'étoit *fait en dormant*. * Fléchier, *Relation des Fanatiques &c. à la fin du premier volume de ses Lettres.* Sam. Turrettin, *Préservatif contre le Fanatisme, &c. p.* 48.

FANEROMINI. *Voyez* FARENOMINI.

* FANESTRIA, autrefois ville épiscopale, n'est plus maintenant qu'un chétif village de la Romagne en Italie.

FANJAUX, *Fanum Jovis*, bourg de Languedoc, en France, proche la ville de Toulouse. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FANIUS (Guillaume) Chanoine de S. Materne à Liége, a composé les Ouvrages suivans, *Chronicum Universale; De Vita Julianæ Virginis Cornelienses; Institutio Festi Venerabilis Sacramenti; Vita S. Annæ.* Il vivoit en 1608. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 315.

FANMARS, *Fanum Martis*: c'étoit anciennement une petite ville des Nerviens, aujourd'hui ce n'est qu'un village du Hainaut, Province du Païs-Bas, à une lieue de Valenciennes du côté du midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

FANNA, bourg d'Italie dans l'Etat de Venise, dans le Frioul, environ à deux lieues de Monte-Regale, & de la frontiére du Bellunois. On conjecture que Fanna peut être l'ancienne *Vanna*, Capitale des Vanniens. * Maty, *Dict. Géogr.*

FANNIA, femme de *Caius Titinius*, Bourgeois de Minturne, avoit été connue pour une femme galante, avant même son mariage. Titinius ne laissa pas de l'épouser, dans la résolution de faire divorce avec elle, & de ne lui point rendre sa dot. Pour cet effet, il l'accusa d'adultére, & ne manqua pas de preuves. L'affaire fut portée devant *Marius*, qui pénétrant le dessein que Titinius avoit eu en épousant *Fannia*, prononça que Titinius rendroit la dot, & que Fannia payeroit une amende de quatre sols d'or. Quelque tems aprés, Marius ayant été declaré ennemi de la République, il fut obligé de s'enfuir de Rome; mais ayant été pris dans les marais de Minturne, il fut mis chez Fannia, qui se rendant justice, bien loin de le maltraiter, lui rendit toutes sortes de bons offices. * Valére Maxime, *l.* 8. *c.* 2. *exemple* 3. Plutarque, *in Mario.* Bayle, *Dictionnaire Critique*, 4. *édition.*

FANNIA, fille de *Pætus Thraséas*, & petite fille d'*Arria*, mariée à *Helvidius*, suivit son mari dans l'exil, & aprés sa mort fournit des Mémoires à Sénécion pour écrire sa Vie. Sénécion ayant été mis pour cela en Justice, avoua qu'il avoit fait la Vie d'Helvidius, & déclara qu'il en avoit été prié par sa veuve Fannia, qui lui en avoit donné les Mémoires. Fannia citée en jugement, confessa généreusement le fait; & comme on lui eut demandé si sa mére le savoit, elle dit qu'elle ne lui en avoit jamais rien communiqué. Elle fut exilée, & ses biens furent confisquez. Tout ce qu'elle sauva ce fut cette Vie même d'Helvidius, qu'elle emporta dans le lieu de son exil. Ceci se passa sous l'empire de Domitien. * Pline le Jeune, *l.* 7. *Epist.* 19.

FANNIUS (Caius) surnommé STRABON, Citoyen Romain, dont Velleius Paterculus loue l'éloquence, fut Consul l'an 593 de Rome, & 161 avant Jésus-Christ, avec Valérius Messala. Sous son consulat, on fit la Loi *Fannia*, pour régler les dépenses qu'on faisoit dans les festins, & pour donner au Préteur le pouvoir de chasser de Rome les Rheteurs, & les Philosophes. * Aulu-Gelle, *Noct. Att. l.* 2. *c.* 24. Velleius, *l.* 2. Cassiodore.

FANNIUS, (Caius) fils du précédent, Orateur, fut Consul avec Cn. Domitius Ænobarbus, l'an de Rome 632. Il s'opposa aux entreprises de Caius Gracchus, & fit contre lui un discours, que Cicéron a loué. * Cicéron, *in Bruto.* Velleius Patercul. *l.* 2. *c.* 9.

FANNIUS, (Caius) fils de *Marc*, & cousin germain du précédent, fut Questeur l'an 615 de Rome, & 139 avant Jésus-Christ, sous le consulat de C. Calpurnius Pison & de M. Popilius Lænas; & Préteur dix ans aprés. Il porta les armes en Afrique sous Scipion l'Africain le *Jeune*, & en Espagne sous Fabius Maximus Servilien. Il fut Disciple du Philosophe Panétius, & épousa la fille puînée de Lélius. Il composa une Histoire qui lui aquit beaucoup de réputation. Cicéron en fait souvent mention. C'étoient des Annales, que Brutus mit en abbrégé. * Cicéron, *in Bruto.* 1. *de Legib.* 2. *de Orat. ad Att. l.* 12. *Epist.* 5. *&c.* Vossius, *l.* 1. *de Hist. Lat. c.* 7. Appien, *in Ibericis.*

FANNIUS (Caius) Auteur Latin, qui vivoit du tems de Trajan, avoit composé une Histoire qui se perdit longtems aprés. Il y traitoit des cruautez de Néron, & des derniéres heures de ceux que ce Prince faisoit exécuter à mort, ou envoyoit en exil. Pline *le Jeune* parle de la mort de Fannius. * Pline, *l.* 5. *Epist.* 5. & 9. Vossius. Bayle, *Dictionnaire Critique*, 4. *Edition.*

FANNIUS, (Quadratus) Poëte Latin, dont les piéces, quoique ridicules, avoient été placées avec son portrait dans une Bibliothéque publique, qu'Auguste avoit fait dresser dans le Temple d'Apollon. Horace qui vivoit de son tems en parle ainsi, *l.* 1. *Sat.* 4. *v.* 20. *& suiv.*

——— Beatus Fannius: ultro
Delatis capsis, & imagine cum mea nemo
Scripta legat, vulgo recitare timentis, &c.

Il en fait encore mention ailleurs, *Sat.* 10. *v.* 79 & 80.

——— Aut quid ineptus
Fannius Hermogenis lædat conviva Tigelli?

Bayle, *Dictionnaire Critique*, 4. *Edition.*

FANNIUS Cépion, ayant été découvert comme complice d'une conjuration contre Auguste, se donna à lui même la mort. C'est sur lui que Martial fit cette belle Epigramme:

Hostem cum fugeret, se Fannius ipse peremit:
Hic, rogo, non furor est, ne moriare, mori?

l. 2. *Epigr.* 80.

FANO, en Latin *Fanum Fortunæ*, ville Episcopale d'Italie, dans l'Etat Ecclésiastique, est située sur les bords de la mer, entre Sinigaglia & Pésaro, & près du lieu où étoit autrefois le Temple de la Fortune, avec un Evêché qui ne reléve que du Saint Siége. Elle est assez belle & peuplée, dans une plaine. C'étoit la patrie du Pape Clement VIII, de la Maison des Aldobrandins. On y voit un Arc Triomphal de marbre, haut de trente coudées, & des plus magnifiques d'Italie. Les Romains avoient fait bâtir le Temple de la Fortune, en mémoire de la célébre bataille qu'ils gagnérent l'an 547 de la fondation de leur ville, & 207 avant Jésus-Christ, près de la riviére de Métro. Ils y tuérent Asdrubal, frére d'Annibal, avec cinquante mille hommes. * Léandre Alberti, *Descript. Ital.* Cluvier.

FANO, *Monte-Fano*, bourg de l'Etat de l'Eglise. Il est sur une montagne entre Osimo & Macérata, à une lieue de celle-là & à deux de celle-ci. On prétend que le lieu de *Monte-Granario*, qui est à son voisinage, étoit la ville capitale des Peuples qu'on nommoit anciennement *Veragrani*, ou *Verigrani*. * Maty, *Dict. Géogr.*

FANSHERE, bourg ou village de l'Isle de Madagascar en Afrique. Il est sur la côte orientale de l'Isle, un peu au nord du Fort Dauphin, & à l'embouchure de la riviére de Fanshére. * *Diction. Anglois.* Maty, *Dict. Géogr.*

* FANSHERE, riviére sur laquelle est situé le bourg du même nom, est dans la partie orientale de l'Isle de Madagascar, & coule du nord au midi au delà du Tropique du Capricorne.

FANTIN, Royaume d'Afrique sur la Côte d'Or. Il a *Sabou* au couchant; *Ati*, *Aqua* & *Fanquo* au nord: la *mer* au midi, & *Agouana* au Levant. C'est un Païs fort peuplé, qui prend son nom d'un village où le Roi demeure, & qui est situé à six lieues de la côte, au milieu de plusieurs autres. La principale habitation de cette côte est *Cormantin*, & à un mille au couchant est le village d'*Anémabo*. Les Hollandois y ont une Forteresse. A la portée du canon d'Anémabo, en tirant vers le couchant, on trouve un autre village nommé *Adja*. La Compagnie Hollandoise y avoit fait élever un Fort, mais le Capitaine *Holmes* s'en saisit, sous prétexte que la côte de Fantin avoit été donnée aux Anglois, à l'exclusion de tous les autres Européens. Cependant l'an 1624, avant qu'ils eussent abordé sur cette côte, le Roi de Fantin l'avoit accordée aux Hollandois, ne permettant qu'à eux seuls d'y bâtir des Forts pour la sûreté du Commerce. Entre Adja & Anémabo, il y a un autre village appellé *Janasia*, où les Anglois ont un Fort. Cormantin dont les Hollandois s'étoient emparez, leur étant retombé entre les mains, les *Acanistes* & les Négres de Fantin, qui se trouvoient mal de ce voisinage, firent tant d'instances auprès du Général Hollandois, afin qu'il se fit un magasin autour de cette place, qu'il résolut d'en faire un à Anémabo; mais les Acanilles ne trouvant pas ce poste à leur gré, il fut conclu qu'on mettroit ce magasin à Adja, à la portée du canon d'Anémabo & de Janasia. Tous les efforts que les Anglois firent pour l'empêcher demeurérent inutiles. Les Négres savoient qu'il leur étoit important, pour avoir bon marché des marchandises d'Europe, que ces deux Nations ne fussent pas éloignées l'une de l'autre. Le Gouvernement de la Province de Fantin est presque Aristocratique, & dépend de plusieurs Chefs, dont il y en a un qui pourroit porter le nom de Roi, étant au dessus des autres. Ce Prince fait son séjour au village de *Fantin*, & sa domination s'étend sur quinze ou seize lieues à la ronde. Quand son Etat est bien uni, il peut mettre huit ou dix mille hommes sur pié. * De la Croix, *Rélat. de l'Afrique*, *tome* 3. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FANTONO (Jérôme) né à Vigévano, dans le Milanez, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit Recteur des étu-

des en 1515, à Bologne en Italie, fut ensuite Inquisiteur de la Foi à Ferrare, & mourut en 1532, dans cette derniere ville, âgé d'environ 70 ans. Léandre Alberti de qui on apprend ces particularitez, ajoûte que Fantono composa plusieurs Ouvrages, & entre autres une Table des Ouvrages de Scot, pleine d'érudition, pour l'Ecole de Saint Thomas d'Aquin. Cette Table fut imprimée à Venise en 1588, *in quarto* sous ce titre, *Repertorium locupletissimum tam librorum, quam sententiarum, &c. Joannis Duns Scoti.* Dès l'an 1564, on avoit imprimé dans cette ville un autre Ouvrage de Fantono, intitulé *Compendium universale lecturæ Abbatis Panormitani super Decretales.* * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

FANU, ou MERLERE FANU, anciennement *Thoronus, Othronus*, petite Isle de la Mer Ionienne. Elle est à dix lieues de Corfou, tirant vers la ville d'Otrante. * Baudrand.

* FANUCCI ou FANUTIUS, vivoit sur la fin du XV siecle & au commencement du XVI. Cet Auteur avoit entrepris de faire voir en quoi consiste l'Art Poëtique, en faisant la comparaison des Poëtes entre eux; mais Floridus Sabinus témoigne ne faire pas beaucoup de cas de son Ouvrage. Il le compare à une corneille ou à une pie, qui n'a que du caquet, & il dit qu'il n'y a point de vieille qui l'emporte sur lui pour le babil. * Floridus Sabinus, *apud Konig, in Biblioth. Veteri & Nova.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Auteurs de l'Art Poëtique, & dans ses Critiques Historiens, tome* 2. *partie* 1. *p.* 172. *n.* 166. édit. d'Amsterdam, 1725.

FANUM *Sanctæ Fidei. Voyez* SANTA FE.

FANUS, Dieu des Anciens, qui présidoit aux Voyageurs, & qu'on estimoit aussi Dieu de l'Année. Les Phéniciens le répresentoient sous la figure d'un serpent plié en rond qui mordoit sa queue, selon Macrobe. * Danet, *Antiq. Gréq. & Rom.*

FANUTIUS. *Voyez* FANUCCI.

FANZARA, bourg ou petite ville de la Province de Fez en Barbarie, environ à six lieues de Salé, vers l'orient méridional. Quelques Géographes mettent en ce lieu l'ancienne *Banasa* ou *Banassa*, ville de la Mauritanie Tingitane, laquelle d'autres placent à la ville de Teselselta. * Maty, *Dict. Géogr.*

FAR.

* FARA, Isle. *Voyez* FAIRE.

FARA (Sainte). *Voyez* FARE (Sainte).

FARAB, FARIAB & FARGIAB. C'est une ville du païs de delà le fleuve Gihon, sur les confins du Turquestan à l'occident. Elle a une journée entiére de longueur, & autant de largeur. Ses Habitans sont Musulmans de la Secte Schafeienne. Cette ville est plus septentrionale que Schasche, & sa riviére que l'on nomme de Farab, est l'une des deux qui passe à Schasche. Farab semble plutôt un païs entier qu'une ville, car il y a des bois & de fort grandes terres labourables dans son enceinte. On l'appelle aujourd'hui Otrár, & on la compte entre les villes du Turquestan qui sont au delà de Schasche, & plus proches de Balasgoun. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

FARABER, petite ville de Perse, située fort près du *Gihon.* Il y a un gué où l'on traverse ce fleuve pour venir de la Transoxane dans le Chorassan. Quoique cette ville soit dans les dépendances de celle de *Bocarah*, Abulféda l'a inférée dans la Table du *Khuaresm.* Sa longitude varie selon les Auteurs de 87 à 89 degrez; mais sa latitude est fixée unanimément à 38. D'Herbelot, *Biblioth. Orient.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FARABO, ville du Zagathay, dans la Grande Tartarie. Elle est Capitale d'une Province qui porte son nom, & située sur le bord septentrional du Chésel, environ à quinze lieues de la Mer Caspienne. * Maty, *Diction. Géogr.*

* FARACE (Joseph) natif de Termini en Sicile, fut un célébre Avocat dans la ville de Palerme. Il exerça plusieurs emplois honorables, fut Procureur Fiscal, & devint enfin Membre du Conseil Royal. C'étoit un homme d'une grande vertu, & zélé partisan de la justice & de l'équité. Il mourut à Palerme le 25 Nov. 1624. On a de lui, *Allegationes pro Ill. Domino D. Antonio Quintanaduegna Barone Ferectæ contra Syndicos Terræ Uceriæ; Consilium in causa Fierefiæ; Consilium cum Summario & addictionibus Laurentii filii Ap. Fr. Baron.*, in *Consil. diversf. Sicul. super privilegium felicis Panormi quod Fiscus non possit principaliter agere contra Cives.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

FARAGE, fils de *Barcok*, second Roi d'Egypte de la race des Mamlucs Circassiens. Il fut le troisiéme Prince de cette Dynastie, & commença à régner l'an 802 de l'Hégire, de Jésus-Christ 1399. Une sedition s'étant émue au Caire l'an 808, il crut que l'on en vouloit à sa personne, & prit la résolution de se cacher: puis s'ennuyant dans sa retraite, il parut de nouveau, & déposséda *Abdélaziz* son frére, qui avoit été mis à sa place, & régna encore prés de sept ans. Les troupes de *Tamerlan*, qui avoient conquis une grande partie de la Syrie, l'ayant défait en plusieurs rencontres, il fut obligé de s'accommoder avec ce Conquérant, & d'abandonner les intérêts d'*Ahmed*, & de *Cara Josef* le Turcoman. Il fut enfin tué par les siens dans la ville de Damas qu'il possédoit, & jetté sur un fumier l'an de l'Hégire 815, de Jésus-Christ 1412. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

FARAGLIONI, anciennement *Cyclopum scopuli.* Ce sont trois petits écueils de la Mer de Sicile. On les trouve sur la côte orientale de la vallée de Démona, à quatre lieues des ruïnes de Catane. * Maty, *Dict. Géogr.*

FARAMINA, anciennement *Rhinocorura, Rhinocurara & Rhinocolura*, petite ville ou bourg fort ancien. Il est dans la Basse Egypte, sur la Mer Méditerranée, entre Damiéte & Gaza, à seize ou dix-huit lieues de l'une & de l'autre. * Maty, *Dict. Géogr.*

FARAMOND. *Voyez* PHARAMOND.

FARAN, ancienne petite ville de l'Arabie déserte. Elle est sur la Mer rouge, environ à sept lieues d'El-tor du côté du couchant. * Maty, *Dict. Géogr.*

FARAYCHA, petite ville de la Province de *Sus* au Royaume de Maroc. Elle est à une lieue & demie de *Tarudant*, & fut rebâtie par le Schérif Mahomet qui devint ensuite Roi de Maroc. *Muley Abdala* son fils qui lui succéda y tenoit d'ordinaire un Gouverneur avec trois cens chevaux des lieux d'alentour, pour la sureté de ces campagnes, dont une partie lui appartenoit en propre. Près de là sont les ruines d'une ancienne ville nommée *Assaltat*, qui étoit fort peuplée, pendant la fortune des *Macamudins.* Elle a été ruïnée par les Arabes. * Marmol, *Descript. du Royaume de Maroc, tome* 2. *l.* 3. *ch.* 25. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FARBO. *Voyez* FARIBO.

* FARDELLA (Michel-Ange) naquit l'an 1650 à Trapani ou Trapano en Sicile, de Jaques Fardella & de Brigide Magliocco, tous deux de famille noble. Il fit ses Humanitez avec un tel succès, qu'il se trouva à l'âge de treize ans en état de commencer sa Philosophie. Lorsqu'il eut fait son Cours, il entra n'ayant encore que quinze ans, dans le Tiers Ordre de S. François, & y fit profession. Il s'appliqua ensuite à la Théologie, & se donna pendant quelque tems à la prédication. Il n'étoit encore âgé que de vint ans, lorsqu'on lui fit régenter la Philosophie, & il s'aquitta de cet emploi d'une maniére fort glorieuse pour lui. Quand il eut été ordonné Prêtre, il alla à Messine, où ayant fait connoissance avec Jean Alfonse Borelli, il s'instruisit auprès de lui dans la nouvelle Philosophie, & dans les Mathématiques, qu'il enseigna ensuite avec applaudissement dans la même ville. Il alla à Rome en 1676, & y enseigna la Géométrie dans le Collége Sicilien de S. Paul, surnommé *ad Arenulam.* Il vint ensuite en France, & demeura trois ans à Paris, occupé à se perfectionner dans la connoissance de la Philosophie de Descartes, & de la Géométrie Analytique, par la fréquentation de Mrs Arnaud & Regis, & des Peres Malebranche & Lami. Ses Supérieurs l'ayant au bout de ce tems rappellé à Rome, il y reçut le bonnet de Docteur en Théologie dans le Collége de la Sapience, & fut chargé ensuite de professer la Théologie Scholastique & Morale dans le Couvent de S. Côme & de S. Damien. Mais il se lassa bientôt de cette occupation. Son inclination particuliére le portoit à l'étude des choses naturelles, & elle lui fit former dans son Couvent une Académie de Physique expérimentale, où les plus grands Esprits de Rome se faisoient un plaisir d'assister. La réputation qu'il aquit par là engagea le Duc de Modéne François II, qui avoit établi depuis peu une Académie à Modéne, à l'attirer dans cette ville, & à lui donner une Chaire de Philosophie & de Géométrie. Il ne demeura pas longtems dans ce poste, qu'il quita pour aller à Venise, où il se chargea de l'instruction de quelques jeunes gens nobles. Ce fut là qu'il quitta en 1693, par permission du Pape, l'habit de l'Ordre de S. François, pour prendre celui de Prêtre séculier. Ce changement étoit nécessaire aux vues que la République avoit sur lui. En effet l'année suivante il fut fait Professeur en Astronomie & en Physique dans l'Université de Padoue, à la place du fameux Geminiano Montanari. Charles Rinaldini premier Professeur en Philosophie, étant mort quelque tems aprés, il fut choisi en 1700 pour son successeur. Aprés avoir reçu vers ce tems-là le bonnet de Docteur en Philosophie & en Médecine, il eut l'honneur de presider à ces deux Facultez. En 1709, il passa à Barcelone où l'Archiduc qui y étoit alors, lui donna les titres de son Théologien & de son Mathématicien, & une pension de deux mille Philippes. Il étoit encore dans cette ville, lorsque le 27 Fevrier 1712, il eut une violente attaque d'apoplexie, dont il revint par le secours des remédes qu'on lui donna, mais elle affoiblit considérablement ses forces & la vivacité de son esprit. Ses amis lui conseillérent d'aller à Naples chercher un air plus pur, & il suivit leur conseil. Il demeura toujours dans cette ville jusqu'au deuxiéme Janvier 1718, qu'il eut une nouvelle attaque plus forte que la premiére, & de laquelle il mourut en sa 68 année. C'étoit un homme d'un esprit vif, d'une imagination féconde. L'habitude qu'il avoit de méditer, l'avoit rendu si abstrait, qu'il sembloit quelquefois avoir perdu l'esprit. Son application au travail, qui lui faisoit négliger ses affaires domestiques; & sa générosité envers ses amis, ont été cause que malgré les gros appointemens qu'il avoit, il a toûjours été pauvre. Il étoit versé dans tous les genres de Littérature, mais il excelloit principalement dans la Physique & dans la Géometrie. On a de lui, *Universæ Philosophiæ Systema, in quo nova quadam & extricata methodo Naturalis Scientiæ & Moralis fundamenta explicantur; Universæ usualis Mathematicæ Theoria, in qua nova quadam & extricata methodo insigniores Euclidis, Apollonii, Archimedis & Theodosii propositiones demonstrantur; Animæ humanæ Natura ab Augustino detecta, in libris de Animæ Quantitate, decimo de Trinitate & de Animæ immortalitate; Epistola cyclica ad Mathematicos pro Logistica, sive nova Methodo P. Ægidii Gottignies Soc. Jesu; Philosophus scepticus Aristotelis, Democriti & Cartesii principia in dubium revocans; De Usu Matheseos ad Naturæ arcana detegenda; De vera & falsa Litteratura; Cogitationes systematicæ, seu humanæ mentis conatus ad Mundum Dialecticum, Physicum, Metaphysicum, Ethicum, Mathematicum, & Physico-Mathematicum primis rerum detectis Rudimentis architectandum.* Il a laissé outre cela cinq Lettres Italiennes, dont la premiére est addressée *al Signor* N. N; la seconde de même; la troisiéme & la cinquiéme à M. Magliabecchi; la quatriéme *al* N. H. *Veneto.* On trouve aussi dans l'*Otium Hanoveranum* le Fragment d'une Lettre Latine qu'il écrivit à M. Leibnitz. * Le Pére Niceron, *Memoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome* 18. *p.* 399 & *suiv.*

FARE, (Sainte) Vierge, Abbesse de Faremoûtier en Brie, étoit fille de *Chaneric*, l'un des principaux Seigneurs du païs de

Brie, vivant à la Cour de Théodébert, Roi d'Austrasie. Elle eut deux fréres Evêques, saint *Faron*, Evêque de Meaux; & *Chagnulfe*, Evêque de Laon. Saint Colomban passant par Meaux, voüa sainte Fare à Dieu; cependant son pére, quand elle fut en âge nubile, la vouloit marier. Elle en tomba malade de regret, & quitta ensuite la maison de son pére, pour se donner à Dieu. Saint Eustase étant venu à Meaux, fit consentir son pére qu'elle prît le voile: elle le reçut des mains de Gondoald, Evêque de Meaux, & bâtit le Monastére de Faremoutier, dont elle fut Abbesse. Elle mourut vers l'an 655, âgée de près de 60 ans. On fait sa fête au septiéme Décembre. * *Vita Eustasii & Columbani apud Mabillon.* Bulteau, *l. 3. de l'Hist. Monast. d'Occident.* Baillet, *Vies des Saints.*

FARE (Isles de). *Voyez* FERRO.

* FAREHEAD ou le Cap de Fare, *Fara Promontorium*, anciennement *Virvedrum Promontorium*, en l'Ecosse septentrionale, sur la côte du Comté de Strathnavern. Quelques Géographes le prennent pour le *Tarvedrum* ou l'*Orcas Promontorium* des Anciens, que d'autres mettent plus vraisemblablement au Cap de Dungesby, qui est vis à vis des Isles Orcades dans le Comté de Cathnes. * Mary, *Dict. Geogr.*

FAREL, (Guillaume) naquit à Gap en Dauphiné, en 1489, d'une famille noble & riche. Ses parens, qui découvrirent ses talens distinguez & son goût pour l'étude, secondérent son inclination. Il commença à étudier dans sa patrie, & fut ensuite envoyé à Paris. Il y demeura jusques vers l'an 1521. Pendant son séjour dans l'Université de cette Capitale il s'attacha à la Philosophie, à la Théologie, & aux Langues Saintes. Il eut surtout pour Maître *Jaques le Févre d'Etaples.* Farel fit tant de progrès, qu'il fut en état d'enseigner pendant quelque tems dans le Collége du Cardinal le Moine. Sa piété ne le distinguoit pas moins que ses lumiéres; & plusieurs personnes charitables se confioient si parfaitement en sa sagesse, qu'elles le rendoient le distributeur d'aumônes destinées pour des Etudians nécessiteux. Il étoit fort attaché à la Religion Romaine; cependant la haine que l'on témoignoit à Jaques le Févre, pour qui il avoit la plus haute estime, commença à lui jetter quelque scrupule dans l'ame. Il lut ensuite avec application l'Ecriture Sainte, & aprés divers combats, il résolut de se séparer de l'Eglise Romaine. Dès l'an 1520, il fit connoître ouvertement ses sentimens, & engagea Jaques le Févre, & d'autres Docteurs, à ne plus garder le silence. Ils furent persécutez & contraints de quitter Paris. Ils se rendirent à Meaux où Guillaume Briçonnet, Evêque du lieu, leur permit de prêcher. Farel fit alors un tour dans sa patrie pour lui faire part de ses lumiéres. Il y eut dans peu des Disciples, & en 1523 on vit à Grenoble un bon nombre de personnes qui avoient embrassé les sentimens des Protestans. Farel revint à Meaux & y demeura jusques en 1523, auquel tems la persécution l'obligea de se retirer à Bâle, d'où il fit un tour à Zurich pour voir Zuingle & ses Collégues. De retour à Bâle en 1524, il se lia fort à Oecolampade qui l'estimoit beaucoup pour ses lumiéres & sa piété, mais qui lui auroit souhaité un peu plus de modération & de retenuë dans son zéle. Erasme étoit alors à Bâle, mais Farel ne se soucia pas de le voir souvent, parce qu'il regardoit ce Savant comme un timide; ils eurent cependant une conférence où ils ne se satisfirent point ni l'un ni l'autre. Farel soutint des Théses à Bâle sous l'autorité du Magistrat, & malgré le Clergé; mais étant persécuté par les Moines, il se retira à Strasbourg, chargé d'une Lettre d'Oecolampade pour Capiton. De Strasbourg il alla jusques à Wittenberg pour voir Luther & ses Collégues. Etant revenu à Strasbourg vers le commencement du mois d'Août 1524, il fut appellé à Montbéliard par le Prince Ulrich de Wirtemberg, à la recommandation d'Oecolampade. Il y prêcha avec zéle & avec fruit jusques au commencement du mois de Mars 1525. Il fit alors une action d'éclat. Il arracha à la tête d'une Procession, d'entre les mains de deux Prêtres, la châsse de S. Antoine qu'il jetta dans la riviére. Il fut heureux d'échaper à la fureur de la multitude, & de pouvoir se retirer à Strasbourg. Il y étoit en 1525, pendant que la dispute sur l'Eucharistie entre Luther & les Réformateurs de Suisse commença à s'échauffer, & il n'oublia rien pour adoucir & réunir les esprits. Jaques le Févre ayant été persécuté en France, se réfugia pour quelque tems à Strasbourg, pendant que Farel y étoit, qui fut charmé de revoir son ancien Maître. En 1526, Farel quitta Strasbourg, passa par Mulhausen où il exhorta les Pasteurs à ne pas se diviser au sujet de l'Eucharistie. De Mulhausen il alla à Bâle, à Montbéliard, & à Neufchatel. Il voulut prêcher dans cette derniére ville; mais ayant été reconnu pour celui, à l'occasion duquel il y avoit eu du tumulte à Bâle & à Montbéliard, il fut contraint de sortir du païs & se retira à Berne, où par les soins de Berthold Haller, la Réformation étoit fort avancée. Il fut envoyé dans le Gouvernement d'Aigle avec beaucoup de succès. En 1527, il jetta les prémiéres semences de la Réformation, par ses Lettres, dans les villes de Lauzanne & de Vevay. En 1528, il se trouva à la Dispute de Berne. Il retourna à son Eglise d'Aigle, & en 1529 il alla prêcher à Morat avec fruit; se rendit à Lauzanne, à Bienne & dans la vallée de St. Imier, où il fit connoissance avec *Emer Beynon* Curé de l'Eglise de Serriére, village proche de Neufchatel. Le Curé étoit déja imbu des sentimens des Réformez; mais il n'osoit pas rompre le silence. Farel ayant passé par Bienne, se rendit à Morat & de là dans le Comté de Neufchatel. Le Curé de *Serriére* le reçut, & le laissa prêcher dans la place qui est devant l'Eglise. Quelques Bourgeois de Neufchatel l'ayant oüi, le conduisirent dans leur ville, où il prêcha dans les places publiques avec un tel succès, qu'il en fut surpris. Il retourna à Aigle, & en 1530 il fut donné pour Pasteur à *Morat* qui avoit embrassé la Réformation. Il étoit trop utile par-tout, pour s'arrêter beaucoup dans un endroit: dans cette même année, après avoir éclairé les Habitans de Vullies, & ceux de l'Eglise de Meyrie, qui dépendoit alors de l'Abbaye de *Fontaine-André* dans le Comté de Neufchatel, l'Eglise de *Tavanes*, & d'autres dans la Prévôté, il se rendit de nouveau à Neufchatel. D'abord on ne lui permit de prêcher que dans les rues, ensuite dans le Temple de l'Hôpital; & le 23 Octobre les Bourgeois, malgré les Chanoines, le firent monter dans la Chaire de la grande Eglise. Il prêcha avec tant de force que la Réformation fut embrassée, les images & les autels enlevez. Deux inscriptions qui se lisent encore aujourd'hui dans ce Temple, conservent la mémoire de cet événement, qui causa d'abord quelques troubles, mais qui furent terminez par quelques Députez de Berne. Dans la même année, Farel fit des progrès dans le Comté de Vallangin. L'an 1531, il commença l'Ouvrage de la Réformation dans les villes d'Avenche, d'Orbe, de Payerne & de Grandson. En 1532, il se rendit dans les vallées de Piémont, avec Antoine Saunier, pour assister à un Synode. A leur retour, ils jettérent les prémiers fondemens de la Réformation à Genéve, mais Farel fut contraint de se retirer à Morat. Il retourna en 1533 à Genéve, à la priére des Réformez: mais forcé d'en sortir, il s'appliqua de nouveau à perfectionner la Réformation dans les Eglises qu'il avoit fondées. Il revint à Genéve, & en 1534 il soutint une dispute contre le Docteur Furbity, & prêcha le prémier de Mars dans la salle du Couvent des Cordeliers. L'an 1535, il acheva l'Ouvrage de la Réformation à Genéve, tant par ses prédications, que par la dispute publique qui se fit, depuis le 30 Mai, jusques au 24 Juin. En 1536, Calvin passa à Genéve & Farel l'arrêta; ils furent tous les deux cette même année à la dispute de Lauzanne, dont Farel fit l'ouverture & la conclusion. Farel, Calvin & Viret ayant été accusez en 1537, par Pierre Caroli, d'Arianisme & d'autres erreurs, ils furent justifiez par les Synodes de Lauzanne & de Berne. Plusieurs de l'Eglise de Genéve ne pouvant souffrir que Farel, Calvin & Coraut, leurs Pasteurs, refusassent la communion aux pécheurs scandaleux, cabalérent contre eux & les forcérent à se retirer. Cela arriva en 1538. Farel passa jusques à Bâle, & fut ensuite appellé fort honorablement par l'Eglise de Neufchatel pour la gouverner. Farel ayant, avec quelque peine, accepté cette vocation, tâcha d'abord d'établir la Discipline ecclésiastique, mais il eut de grands obstacles à vaincre. On dressa un projet d'Ordonnances écclésiastiques en 1539, mais tout cela étoit encore fort imparfait. En 1540, Calvin fut rappellé à Genéve, ce qui réjouït beaucoup Farel; qui eut encore l'honneur de recevoir une Lettre de Messieurs de Genéve, pour le prier de vouloir s'intéresser pour eux auprès de Messieurs de Berne avec lesquels ils avoient un différent. Si Farel eut la satisfaction, en 1541, de contribuer efficacément au retour de Calvin à Genéve, il eut aussi le chagrin mortifiant de se voir attaqué par son Eglise à l'occasion d'un Sermon; mais tout ce trouble s'appaisa heureusement. Il fit ensuite un voyage à Mets, où il courut les plus grands dangers, & d'où il revint peu après à Neufchatel qui le revit avec joye. Dans une Lettre à Calvin du sixiéme Novembre 1543, Farel se plaint de la dissipation scandaleuse que l'on faisoit des biens écclésiastiques. Il se vit traversé en 1544 par Chaponeau son Collégue, au sujet des censures que Farel vouloit que l'on fît tous les ans de la conduite de chaque Ministre dans la Compagnie des Pasteurs. L'année suivante, Chaponeau reconnut son tort & se réconcilia avec Farel. Chaponeau étant mort cette même année 1544, on contesta à la Compagnie des Pasteurs le pouvoir d'élire un Ministre à la place du défunt: cependant la Compagnie conserva son droit, & choisit environ le mois de Février 1546, Fabri, Pasteur de l'Eglise de Thonon, dans le Chablais, pour Collégue de Farel, ce qui fut un grand sujet de joye pour l'un & pour l'autre. En cette même année Farel s'intéressa beaucoup pour les Réformez de Metz, & tâcha, mais inutilement, de faire donner un Pasteur à ceux du village de Creissier dont une partie avoit embrassé la Réformation. En 1548, il travailla à former un Consistoire dans son Eglise & à ériger une nouvelle Ecole. En 1550, il reçut une Lettre de Bucer qui étoit en Angleterre, & il envoya à Viret son Traité de la Céne. Farel en 1540 avoit fait contre les Libertins un autre Ouvrage intitulé *le Glaive de l'esprit*, & imprimé à Genéve. En 1553, Farel étant tombé malade, Calvin le vint voir. Farel étant rétabli, se rendit à Genéve pour assister à l'exécution de *Servet*. Les Théologiens de Bâle ayant été consultez, au sujet des satisfactions publiques que l'on faisoit faire dans l'Eglise de Neufchatel à ceux qui étoient tombez dans l'adultére, & dans d'autres grands péchez, aprouvérent les Réglemens de cette Eglise à cet égard. Farel âgé de 69 ans, épousa en 1558, Marie Torel fille d'Alexandre Torel de Rouen. Elle étoit réfugiée pour la Religion, d'une conduite sans reproche, & d'un âge assez avancé. Les Pasteurs de l'Eglise de Lauzanne écrivirent en 1559, à ceux de Neufchatel pour leur demander s'ils pouvoient conserver leurs emplois, pendant qu'on leur refusoit le pouvoir d'excommunier les pécheurs scandaleux. Farel répondit à cette Lettre au nom de la Compagnie dont il étoit l'ame. Farel ayant été demandé à la Compagnie des Pasteurs & à l'Eglise de Neufchatel par des Députez venus de *Gap*, il y alla avec permission; mais après avoir exécuté ce qu'il jugea nécessaire il retourna à Neufchatel. Calvin étant tombé malade en 1564, écrivit à Farel pour prendre congé de lui: Farel affligé de cette nouvelle se rendit incessamment à Genéve, où il eut encore la satisfaction de voir un Collégue qui lui étoit fort cher, & qu'il estimoit infiniment. Farel survécut peu à Calvin: ayant entrepris, contre l'avis de ses amis, un voyage à Metz, il en fut tellement fatigué, que peu après son retour, il se vit obligé de s'alliter, & rendit son ame à Dieu le 13 Septembre de l'an 1565, âgé de 76 ans. Il laissa un fils nommé *Jean*, né en 1564, & qui mourut en 1568. Farel eut pour successeur Fabri qui avoit été son Collégue, mais qui depuis avoit servi l'Eglise de Vienne en Dauphiné & celle de Lyon.

On a encore de Farel, outre les Ouvrages qu'on a nommez dans cet Article, un Livre intitulé, *Du vrai usage de la croix de J. C. & de l'abus & de l'Idolatrie commise autour d'icelle, & de l'autorité de la Parole de Dieu, & des Traditions humaines, imprimé par Jean Rivery en* 1560. Il est dédié au Prince Jean Comte de Nassau Sarbruk &c. Pierre Viret y fit un Avertissement touchant l'Idolatrie, & les empêchemens qu'elle donne au salut des hommes. * La matiére de cet Article a été tirée des *Mémoires* fournis obligeamment par M. Choupart, Pasteur de l'Eglise de Neufchatel, & Chapelain du Roi de Prusse. Ce Savant a une Histoire toute prête de la Vie de Farel & de ses travaux, tirées de Piéces originales qu'il a recueillies avec beaucoup de soin. Le Public seroit charmé de voir paroître au plutôt cet Ouvrage. On peut aussi consulter * Melchior Adam *in Vit. Theol. exter.* Ancillon, *Vie de Farel.* Bayle, *Dict. Crit. 4. Edit. &c.*

FARELLOUS, *Isle des Farellous.* C'est une Isle d'Afrique dans le Païs des Négres. Elle est située sous le huitiéme degré d'élévation du pole du côté du Nord, & n'est guéres éloignée de celle de Cap de-Mont. Toutes les deux sont fort près de la terre-ferme. Les Habitans ne sont ni farouches ni cruels; au contraire ils sont sensibles aux bienfaits reçus. Ils ont les mêmes maniéres de vivre que les autres Négres qui sont éloignez de six cens lieues; & à l'égard des habits ils différent peu des Peuples voisins. Leur plus grand trafic consiste en or & en dents d'Elephans, parce que leur Isle est si peuplée de ces animaux, qu'il en entre quelquefois dans leurs bourgs & dans leurs villages. Ils sont Idolatres, mais circoncis comme les Juifs & les Turcs, quoi qu'ils rejettent le Mahométisme. * Davity, *Païs des Négres.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FAREMOUSTIER, village avec Abbaye. Il est dans la Champagne, sur la petite riviére de Meaux, du côté du midi. On prend Faremoûtier pour le lieu, que l'on nommoit anciennement *Eboriac.* * Baudrand.

FARENOMINI ou FANEROMINI, étoit anciennement une ville de la Messenie, contrée du Péloponnése. Elle est ruinée, & il n'y reste plus qu'un petit village nommé *Anchera* ou *Faréomini*, & situé dans la Morée sur le Golfe de Coron, à deux lieues de la ville de ce nom du côté du midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

FARENSBACH. *Voyez* FARENSBECK.

FARESIDES, ou EBN PHARES, célébre Lexicographe Arabe, qui vivoit dans le dixiéme siécle. Il étoit natif de *Rasic* ou de *Roïe.* Son nom tout entier est: *Abul Hassain Achmed, Ebn Pharès, Ebn Zacharia.* Il a intitulé son Dictionnaire Arabe, *Masjmal Loga*, c'est à dire, *Collection artificieuse de mots.* Le Dictionnaire de Farésidés n'égale pas en grosseur celui de Geuhari; mais aussi il a cet avantage sur l'autre, que dans l'arrangement des racines il observe l'ordre que nous observons dans nos Dictionnaires, au lieu que les autres Lexicographes Arabes se servent d'un ordre bizarre & difficile pour ceux qui y ont recours. Jaques Golius, qui s'est aussi servi du Dictionnaire d'Ebn Pharès dans la composition du sien, & qui appelle l'Ouvrage de Farésidés *Magjmel*, croit qu'il fut publié avant celui de Geuhari. Selon le sentiment commun des Arabes, il mourut l'an de l'Hégire 390, & selon d'autres en 395, c'est à dire l'an de Jésus-Christ 1000 ou 1004. * Ebn Chalican. Pococke, *Specim.* Golii *Lex. Arabic.* Hottinger, *Biblioth. Orient.*

FARET (Nicolas) natif de Bourg en Bresse, & l'un des quarante de l'Académie Françoise, vint à Paris fort jeune, où il s'attacha à Messieurs de Vaugelas, de Bois-robert, & Coëffeteau; au dernier desquels il dédia sa Traduction de l'Histoire d'Eutrope. Il fut ensuite Sécretaire de M. le Comte de Harcourt, & contribua à la fortune de ce Prince, qui le fit Intendant de sa maison. Faret devint depuis Sécretaire du Roi, & mourut à Paris au mois de Septembre 1646, âgé de 46 ans. Il fut marié deux fois, & laissa des enfans. Saint-Amant, qui étoit son ami, l'a célébré dans ses vers, comme un illustre débauché. Cependant il ne l'étoit pas, & il dit lui-même que la commodité de son nom, qui rimoit à cabaret, étoit en partie cause de la réputation que saint Amant lui avoit donnée. Il a composé l'*Honnête-Homme*, qu'on a traduit en Espagnol, & qu'il avoit lui-même tiré de l'Italien de Balthasar Castiglione. Outre un Recueil de Lettres, & la Traduction d'Eutrope dont nous avons parlé, il a laissé la *Vie de René II. Duc de Lorraine*, & des *Mémoires de M. le Comte d'Harcourt*, qui n'ont pas été publiez. * Guichenon, *Histoire de Bresse.* Pellisson, *Histoire de l'Académie Françoise.*

* FARFA, *Farfarus, Fabaris*, petite riviére d'Italie dans l'Etat Ecclésiastique. Elle est dans la Terre Sabine, & prend sa source au lieu nommé Capo de Farfa, & se décharge dans le Tibre, vis à vis de Torreta, après avoir baigné l'Abbaye de Farfa, qui est un bourg situé à sept lieues de Rome, vers le septentrion. * Maty, *Dict. Géogr.*

FARFA, bourg & Abbaye. *Voyez* la fin de l'Article précédent.

FARFAIR, bourg ou petite ville d'Ecosse. Ce lieu avoit séance au Parlement d'Ecosse. Il est à trois lieues de la ville de Brechin, vers l'occident. On y voit plusieurs marques d'antiquité, & on le prend pour l'ancienne *Orrhea* ou *Orrea*, ville des Vernicons. * Maty, *Dict. Géogr.*

FARFAR, anciennement, *Orontes*, riviére de Syrie. Elle a sa source dans le Béglerbégilic de Tripoli de Syrie, où elle arrose Hems & Hama. Ensuite elle passe à Antioche, & se décharge peu après dans la Mer Méditerranée. * Maty, *Dict. Géogr.*

FARGANA ou FERGANA, ville du Zagathay, dans la Grande Tartarie. Elle est capitale d'une Province qui porte son nom, & située au nord du Chesel, vers sa source. Cette ville porte aussi le nom d'*Aclisket.*

FARGANI. *Voyez* ALFRAGANUS.

FARGEAU, (saint) ville de France dans le païs du Puysaye, sur la riviére de Loing, au Gouvernement de l'Orléanois, appartenoit à *Jaques* Cœur, seul Thrésorier de l'Epargne sous le régne du Roi Charles VII, qui l'ajugea à ANTOINE de Chabannes, Comte de Dammartin, &c. Grand-Maître de France, qui avoit eu la garde de Jacques Cœur, lorsqu'il fut arrêté prisonnier. Le Comte de Dammartin fonda en Décembre 1483, six Prébendes en l'Eglise de Saint Fargeau, & donna cette Terre à *Antoinette* de Chabanes sa fille, qui épousa *René* d'Anjou, Seigneur de Méziéres. *Renée* d'Anjou petite-fille d'Antoinette, porta Saint-Fargeau dans la Maison de Montpensier, par son mariage avec FRANÇOIS de Bourbon, Duc de Montpensier, en faveur duquel cette Terre fut érigée en Duché-Pairie par Lettres du mois de Septembre 1569. HENRI de Bourbon, Duc de Montpensier, leur fils unique, fut aussi Duc de Saint-Fargeau, & mourut en Février 1608, laissant de *Henriette-Catherine* Duchesse de Joyeuse, pour fille unique *Marie* de Bourbon, Duchesse de Montpensier, de Saint-Fargeau, &c. premiére femme de *Gaston* de France, Duc d'Orléans, morte le quatriéme Juin 1627, ayant eu pour fille unique, *Anne Marie-Louïse* d'Orléans, Duchesse de Montpensier, de Saint-Fargeau, &c. morte sans alliance le cinquiéme Avril 1693. Celle-ci avoit fait donation de la Terre de Saint-Fargeau à ANTONIN de Caumont, Duc de Lauzun, &c. Chevalier de l'Ordre de la Jarretiére.

FARGEAU, (saint) en Latin *Ferreolus*, est mis au nombre des Disciples de saint Irénée avec saint Ferrucion ou Fergeon, & on en fait deux Martyrs sous l'Empire de Sévére, dont on fait la fête au 16 Juin; mais leurs Actes paroissent supposez. * *Acta apud Surium.* De Tillemont, *Mémoires Ecclés. tome* 3.

FARGIAB. *Voyez* FARAB.

FARIA (Basile de) né à Lisbonne le 15 de Mai 1569, fut fait Chantre de l'Eglise d'Evora, en 1589, gouverna ensuite ce Diocése pendant la vacance du Siége, & prit depuis l'habit de Religieux chez les Chartreux. On dit qu'il savoit les Langues & les Mathématiques; mais que sa profession le fit renoncer à ces avantages pour s'attacher uniquement à la piété. Il composa divers Ouvrages de piété, & mourut le cinquiéme Avril 1625, âgé de 66 ans. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp. Biblioth. Portug. Manuscr.*

FARIA DE SOUSA, (Emanuel) Gentilhomme Portugais, Chevalier de l'Ordre de Christ, & Fidalgue de la maison du Roi, naquit à Caravella, château qui appartenoit à son pére, dans la Province entre Minho & Douro, le 18 Mars 1590. Il fit du progrès dans les Lettres, & apprit les Langues. En 1631 il accompagna le Marquis de Castel Rodrigo, qui étoit Ambassadeur à Rome, auprès du Pape Urbain VIII, & s'aquit l'estime des Gens de Lettres, qui étoient alors à la Cour de ce Pontife. Il mourut à Madrid le 3 Juin 1649, âgé de 59 ans, & fut enterré dans l'Eglise des Prémontrez de cette ville. On dit que l'attachement qu'il avoit pour les Lettres lui fit négliger sa fortune, & qu'il eut cela de commun avec plusieurs grands hommes, d'être mort extrêmement pauvre. Il a fait divers Ouvrages, *Discursos morales y politicos*; *Imperio de la China*; *Commentarios à la Lusiada de Luis de Camoens*; *Epitome de las Historias Portuguesas*, &c. On a réimprimé en 1677, à Bruxelles ce dernier Ouvrage d'Emanuel Faria de Sousa. On nous a donné depuis sa mort, l'Europe, l'Asie & l'Afrique Portugaise du même Auteur, qui sont écrites en Portugais, & qui font 7 vol. in fol. imprimez à Lisbonne: on nous a fait encore espérer d'autres Ouvrages de sa façon. * *Biblioth. Portugaise Manuscr.*

FARIA, (Thomas de) natif de Lisbonne en Portugal, entra dans l'Ordre des Carmes en 1581, étant âgé de 22 ans. Il savoit les Langues, & s'aquit beaucoup de réputation par sa science, & par sa piété. Il fut Provincial de son Ordre, dans la Province de Portugal, en 1598, & Prieur de Lisbonne en 1608. D'autres ajoûtent qu'étant encore Provincial, en 1624, il fut fait Evêque de Targa en Afrique, & Coadjuteur de l'Evêque de Lisbonne. Il mourut dans cette ville le 23 Août 1628. Il traduisit en vers Latins le Poëme du Camoens, *Lusiadum*, *l.* 10. & composa une Histoire de son tems, qui n'a pas été imprimée. On lui attribue d'autres Ouvrages. * Georgio Cardoso, *in Agiolog. Lusit.* Alegre, *in Parad. Carmel.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp. Biblioth. Portugaise Manuscr.*

FARIAB. *Voyez* FARAB.

FARIBO ou FARBO, riviére de Gréce dans la Macédoine. Elle se décharge dans le Golfe de Salonichi à Stadia qu'on nommoit autrement Diu. Les Anciens ont dit que cette riviére portoit vers sa source le nom d'*Hélicon*, & que s'étant cachée en terre, environ à trois lieues au dessous de sa source, elle en ressortoit une lieue après, sous le nom de *Pharybus*, ou *Baphyrus*, ou *Bephyrus.* * Maty, *Dict. Géogr.*

FARIGNANO, (Thomas de) Général des Cordeliers, puis Patriarche de Grado, & enfin Cardinal dans le XIV siécle, étoit Italien, natif de Farignano dans le territoire de Modéne, d'une famille originaire de Bologne. Après avoir pris l'habit dans l'Ordre de saint François, il fut choisi pour enseigner la Théologie dans l'Université de Bologne, prêcha dans les meilleures chaires d'Italie, exerça les premieres charges de son Ordre, & fut élû Général en 1368. Quelques Religieux jaloux de son élevation, ou chagrins de ce qu'il avoit soustrait les Religieux zélez pour l'observance de la jurisdiction des Provinciaux, l'accusérent d'hérésie devant le Pape Urbain V, qui nomma des Commissaires pour l'examiner. La pureté de sa foi fut reconnue de tout le monde; & le Pape Grégoire XI en fut si persuadé, qu'il lui donna en 1373 le Patriarchat de Grado, & l'employa dans des affaires d'une très grande importance. Il s'en aquitta avec assez de succès; & Urbain VI, l'en voulant recompenser, lui donna le chapeau de Cardinal en 1378. Thomas continua à rendre de bons services au S. Siége, & mourut à Rome l'an 1381. * Wadingue, *in Annal. Minor.* Ciaconius. Ughel. Aubery, &c.

* FARIMA, nom de l'un des petits Royaumes que contient l'Isle de Niphon dans le Japon, & qui porte le nom de sa capitale. Il est situé vers le 36 degré de latitude, & vers le 154 de lon-

longitude, felon M. Delifle dans fa Carte des Indes & de la Chine.

FARIMA, ville du Japon. Elle eft dans l'Ifle de Niphon, à vint lieues de Meaco, vers le couchant, & elle eft capitale du Royaume qui porte fon nom, & qui avoit autrefois fon Roi particulier. * Maty, *Dict. Géogr.*

FARINA ou PORTO-FARINA, bourg avec un bon port. Il eft dans le Royaume de Tunis en Barbarie, fur la pointe d'un petit Cap, qui eft à l'embouchure du Magrada, du côté du couchant. Quelques Géographes prennent ce lieu pour l'ancienne *Utique*, que d'autres mettent à Bizerte. * Maty, *Dict. Géogr.*

FARINACCIO, (Profper) célébre Jurifconfulte, né à Rome le 30 Octobre 1554, dans une famille affez obfcure, étudia à Padoue, où il devint favant dans le Droit Canon & Civil. De là il revint à Rome, y fut Avocat, & fe plut extrêmement à défendre les caufes les moins foutenables. Ce procédé lui fit fouvent des affaires, dont il fe tira toûjours adroitement. Il ambitionnoit depuis longtems la charge de Procureur Fifcal. Il l'obtint & l'exerça avec tant de rigueur & de févérité, que tout le monde en murmuroit. Cependant il n'étoit ni fi févére ni fi rigoureux pour lui même, & il fe permettoit bien des chofes, qu'il puniffoit dans les autres fans rémiffion. Le Pape Clement VIII difoit à ce fujet, faifant allufion au nom de Farinaccio, *que la farine étoit excellente; mais que le fac dans lequel elle étoit ne valoit rien.* On ne doute point qu'on ne l'eût fait punir, fi quelques Cardinaux, charmez de fon efprit, n'euffent intercédé pour lui. Quelques-uns ont dit qu'il étoit de fer, à caufe de fa patience dans le travail. En effet nous avons treize volumes de fes Ouvrages, qui font recherchez des Jurifconfultes; *I. Tractatus de Hærefi*; II. De Immunitate Eccleſ. III. *Decif. Rotæ Rom. IV. Repertorium de Contractibus; V. Repert. de ultim. Voluntatibus; VI. Praxis & Theoria criminalis; VII. Repert. Judiciale; VIII. Confilia; IX. Fragmenta; X. Decifiones; XI. Variar. Quæft. XII. Tract. de Teftibus; XIII. Decif. Pofthumæ.* Profper Farinaccio mourut à Rome le même jour qu'il étoit né, favoir, le 30 Octobre 1618, à l'âge de 64 ans. * Jacques-Philippe Thomafini, *in Elog. Illuft. Viror.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. Illuft. c.* 132. Craffo, *Elog. d'Huom. Letter. partie* 1.

FARINATO, (Paul) Peintre célébre, & bon Architecte, étoit Italien, né l'an 1522, à Vérone, de la famille des Farinati, branche de celle des Uberti, qui eft originaire de Florence. Il peignit dans diverfes villes d'Italie, à Vérone, à Mantoue, à Milan, à Rome & à Venife, & s'aquit par-tout beaucoup de réputation. Farinato étoit bien fait, honnête, parloit bien, & fe fit d'illuftres amis, entre autres le Prince de Melfe. Il fut de l'Académie des Filarmonici de Vérone, & Directeur de celle des Peintres dans la même ville, où il mourut en 1606, âgé de 84 ans. On dit que fa femme mourut prefque à la même heure que lui. * Ridolfi, *Vite de Pittori.*

FARINGDON, ville d'Angleterre avec Marché, dans le Comté de Bark, & la capitale de fon Canton. Elle eft à 66 milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

FARINGDON, (Antoine) Théologien Anglois, né environ l'an 1596, à Sunning en Barkshire, étudia à Oxford & fut reçu Membre du Collége de la Trinité en 1617. Après avoir pris les degrez inférieurs, il fut créé Bachelier en Théologie en 1629. Il quitta enfuite l'Univerfité, fut Vicaire de Bray en Buckinghamshire, & Lecteur en Théologie dans la Chapelle royale de Windfor en 1634. Il occupa ces deux poftes jufques au commencement des guerres civiles, pendant lefquelles il perdit tout fon bien, tellement qu'il auroit été obligé de périr avec fa femme & fes enfans, fi le Chevalier J. Robinfon, Alderman de Londres & quelques autres perfonnes charitables ne l'euffent fecouru, en l'appellant au Paftorat de l'Eglife de la Magdeleine à Londres, dans lequel il demeura enfuite jufques à fa mort arrivée en Sept. 1653, au grand regret de fes Auditeurs, dont il avoit parfaitement mérité les applaudiffemens. Il étoit entiérement dans le parti du Roi, ce qui lui caufa divers chagrins. Ses Sermons pleins des traits d'un efprit pénétrant, grave, moderé & zélé, l'ont rendu refpectable dans toute l'Eglife Anglicane. Il s'attachoit furtout à inculquer à fon Auditoire les dogmes capitaux & les vertus, & à extirper les erreurs pratiques qui étoient alors en vogue & qu'on défendoit même par écrit. Voici quelques-unes de ces erreurs dont il fait mention. Que Dieu eft plus cruel que les hommes; que les hommes font faints, mais que la Loi ne fauroit être parfaitement obfervée; que les principes de l'obéiffance font la perfection elle-même; que l'homme eft parfait, quoiqu'il péche plus fouvent qu'il n'obéit à la Loi; que la Juftice imputée eft toute en tous, quoique nous n'en ayons aucune inhérente; que nous devons nous perfuader notre élection, quoique nous ayons plus de raifon de défefpérer que d'efpérer; que la grace agit d'une maniére miraculeufe & qu'elle eft irréfiftible; que la volonté ou le libre l'arbitre de l'homme n'eft rien, que ce n'eft qu'un mot qui fignifie une volonté qui ne peut rien vouloir, &c. Ses Sermons ont été recueillis aprés fa mort & imprimez à Londres en trois vol. *in folio*, dont le premier fut publié par l'Auteur même. * Ex ejus Script. & A. Wood, *Ath. Oxon.*

FARINIER (Guillaume) de l'Ordre de faint François, & Cardinal, a été un des plus favans perfonnages de fon tems. Il étoit natif de Gourdon, dans le Diocéfe de Cahors, & acheva fes études à Touloufe: enfuite dequoi il prit le bonnet de Docteur, & fut élevé dans fon Ordre aux premiéres charges. Il exerça celle de Provincial dans la Guyenne, & peu de tems aprés il fut nommé Général dans le Chapitre affemblé l'an 1348, à Vérone. Farinier en tint lui même deux célébres à Lyon & à Affife, en 1351 & 1354. On réfolut dans ce dernier, de s'attacher inviolablement aux Conftitutions de faint Bonaventure. Ce font celles qu'on a depuis nommées les Conftitutions de Guillaume Farinier, quoique ce Général n'y eût contribué que par le foin de les faire obferver. Il reçut le chapeau de Cardinal du Pape Innocent VI, en 1356, fut pourvu depuis d'un Prieuré dans le Diocéfe de Pamiers, & mourut en 1361 à Avignon, où il fut enterré dans l'Eglife de fon Ordre. Ce Cardinal avoit écrit quelques Ouvrages, & entre autres un du Change & de l'Ufure. * Bofquet, *in Vita Innocentii VI.* Wadingue, *in Annal. Minor.* Frizon, *Gall. Purpur.* Auberi, *Hift. des Cardinaux.* La Roche-Pozay, *Nomencl.* Onuphre.

* FARINULA, (Nicolas) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, & puis Cardinal, étoit François, natif de Rouen. Il fit de grands progrès dans l'étude de la Théologie qu'il enfeigna avec applaudiffement dans fon Ordre. Le Roi Philippe *le Bel* le choifit pour fon Confeffeur. La conduite de Farinula ne fut pas du goût de Boniface VIIII, qui lui fit fignifier, l'an 1303, de comparoître dans trois mois à la Cour de Rome. Clement V eut des fentimens plus raifonnables. Le Roi lui avoit fait mettre tiare fur la tête, il mit le Chapeau de Cardinal fur celle du Confeffeur de ce Prince. Ce fut le quinziéme Decembre de l'an 1305. Farinula fe trouva à la création de Jean XXII, & mourut l'an 1323, à Lyon, où il fut enterré dans le Monaftere de fon Ordre. * Frifon, *Gall. Purp.* Sponde, *A. C.* 1303. *n.* 5. Bernard Gui, *in Clemente V.* Onuphre, Aubery, &c.

FARION, petite Ifle d'Egypte. *Cherchez* PHARE.

FARMACO. *Voyez* FERIMACO.

FARMANACH. *Voyez* FERMANACH.

FARNABE, (Thomas) Humanifte du XVII fiécle, qui faifoit fon féjour à Londres, a donné au public des Notes fur *Virgile*, fur *Juvenal* & fur *Perfe*, fur la Pharfale de *Lucain*, fur les Tragedies de *Seneque*, & fur les Epigrammes de *Martial*. Celles qu'il a faites fur les *Métamorphofes d'Ovide*, ne font pas ce qu'il a fait de meilleur. Farnabe eft exact & favant; cependant, fi l'on en croit le Pére Vavaffeur, il parle quelquefois mal Latin. Il travailla auffi par ordre de Charles I, Roi d'Angleterre, à une Grammaire, & mourut en l'an 1647. * *Bibliograph. Cur. Hiftoric. Philolog.* *Fran.* Vavaffeur, *de Epigramm. c.* 20. Baillet, *Jugemens des Savans fur les Crit. Gramm. tome* 2. *partie* 2. *p.* 287. *n.* 521. édit. d'Amfterdam 1725. Bayle, *Diction. Critiq.*

FARNASIA, anciennement *Thynias*, ou *Bithynis*, petite Ifle de la Mer Noire. Elle eft fur la côte de la Natolie, près du Canal de Conftantinople. On voit près de cette Ifle, du côté du Levant, quelques rochers ou écueils, qu'on nomme *Farnafa*, & que les Anciens appelloient *Eritoni*. * Baudrand.

FARNE, Ifle fur les côtes du Comté de Northumberland en Angleterre, dans la Mer d'Allemagne. Elle eft à deux milles du château de Bamburg ou Bamborough, où faint *Cuthbert* fe bâtit un Hermitage. * *Diction. Anglois.*

FARNESE, *Caftel-Farnefe*, bourg avec un château. Il eft fur une colline, dont le pié eft baigné par la riviére d'Olpita. Il eft dans le Duché de Caftro, à deux lieues de la ville de ce nom, du côté du nord, & il a pris fon nom des Ducs de Parme, qui ont poffédé longtems le Duché de Caftro. * Maty, *Dict. Géogr.*

FARNESE, la Maifon FARNESE, d'où font fortis depuis plus de 150 ans les Ducs de Parme, de Plaifance, & de Caftro, eft noble & ancienne, & doit fa principale grandeur à ALEXANDRE Farnéfe, qui fut Pape fous le nom de Paul III. Quelques Auteurs ont prétendu que cette Maifon eft originaire d'Allemagne: mais il eft plus probable qu'elle vient de Tofcane, où le château de Farneto près d'Orviette lui donna fon nom, qui a été depuis changé en celui de Farnéfe. L'on ne rapporte ici la poftérité de cette Maifon que depuis RANUCE ou RAINUCE qui fuit.

I. RANUCE Farnéfe, I du nom, fournit plufieurs villes à l'Eglife & à fa patrie, & fut pére de *Ranuce*, II du nom, qui fut Chef des troupes de l'Eglife, & fut tué en un combat en 1288; & de NICOLAS, qui fuit.

II. NICOLAS Farnéfe, porta les armes pour le Saint Siége & pour Charles d'Anjou, & eut pour enfans 1. *Pierre*, Seigneur de Campiglia, Général des troupes de Florence, mort en 1363, laiffant poftérité qui ne fubfifta pas longtems; 2. RANUCE III qui fuit; 3. *Berthold*, & 4. *Nicolas* Farnéfe.

III. RANUCE Farnéfe, III du nom, Seigneur de Monte-alto, Général des troupes de Florence, époufa *Pontafilée* Salimbeni, de Sienne, dont il eut entre autres enfans, 1. PIERRE, qui fuit; 2. *Pierre-Berthold*, dont la poftérité ne dura pas longtems; & 3. *Agnès* Farnéfe, mariée à *Angelin* Salimbeni.

IV. PIERRE Farnéfe, fut Général des troupes de l'Eglife, Protecteur & Défenfeur de Sienne en 1336. Il époufa *Françoife*, des Comtes de Corbara, dont il eut entre autres enfans Ranuce IV.

V. RANUCE Farnéfe, IV du nom, fut Général des troupes de Sienne en 1416, & de l'Eglife en 1432, fous le pontificat du Pape Eugéne IV, qui lui fit préfent de la Rofe d'or, dont les Souverains Pontifes ne gratifient que de grands Princes, ou de grands Capitaines. Il époufa *Agnès* Monaldefca, dont il eut 1. PIERRE-Louis qui fuit; 2. *Gabriel-François*, dont la poftérité ne fubfifta pas longtems; 3. *Eugénie*, mariée à *Etienne* Colonne, de Paleftrine; 4. *Françoife*, alliée à *Gentilis* Monaldefco, de Corvara; 5. *Pantafie*, qui époufa *Conftantin-Roger* Conratineri, de Péroufe; & 6. *Lucréce* Farnéfe, mariée à *François* des Urfins, des Comtes d'Anguillare.

VI. PIERRE-Louis Farnéfe, Seigneur de Monte-alto, vivoit en 1468. Il époufa *Jeannelle* Cajétan, fille de *Jacques*, Seigneur de Sermonette, dont il eut 1. BARTHELEMY, qui fuit; 2. ALEXANDRE, qui a fait la *branche des Ducs* de PARME & de PLAISANCE *rapportée ci-après*; 3. *Julie*, mariée à Jules des Urfins, de Bracciano; 4. *Hieronyme*, alliée 1°. à *Puccio* Pucci, Florentin: 2°. à *Gilius*, Comte d'Anguillare: & 5. *Ange* Farnéfe, Capitaine du Pape, qui laiffa d'*Angéle* des Urfins, fille de *Nicolas*, Comte de Pitigliano, *Conftance* mariée à *Guy* Sforce, Comte de Santa-Fiore: & N... Farnéfe, mariée à *Guy* de Caftello-Tiero.

VII. BARTHELEMY Farnéfe, époufa *Yolante* Monaldefca de Corvara, dont il eut 1. PIERRE-BERTHOLD, qui fuit: 2.

Cécile,

Cécile, mariée à *Fréderic* Comte de Castello-Tiéro; & 3. 4. 5. trois autres filles, mortes sans alliance.

VIII. PIERRE-BERTHOLD Farnése, Général des troupes de Sienne en 1476 & 1480, épousa *Baptistine*, fille de *François*, Comte d'Anguillare, dont il eut 1. GALEAS, qui suit; 2. *Ange-Ferdinand*, Capitaine sous César Borgia; 3. *Violante*, alliée à Barthélemy Pétrucci, de Sienne; 4. *Catherine*, mariée au Comte *Renaud* Ariosto; & 5. *Béatrix* qui épousa *Antoine* Baglioni, Comte de Castel-Tiéro.

IX. GALEAS Farnése, épousa 1°. *Ersilie* Colonne: 2°. *Isabelle*, fille de *Julien*, Comte d'Anguillare, dont il eut 1. BERTHOLD, qui suit; 2. *Jean François-Ferdinand*, Evêque de Soana en Toscane en 1536; 3. *Fabio*; 4. *Julie*, mariée à *Vicin* des Ursins; 5. *Hiéronyme*, alliée à *Alfonse*, Comte de San-vitale de Fontenelle; 6. *Violante*, qui épousa *Torquato* Conti, Duc de Poli; & 7. *Baptistine*, mariée à *Mathias* Varano, de Camérino.

X. BERTHOLD Farnése, Seigneur de Farnése & de Latéra, épousa *Julie* Aquaviva, fille de *Jean Antoine*, Duc d'Atri, dont il eut 1. *Galéas*, qui fut fait prisonnier par les Turcs en 1560, puis fut Général des Vénitiens en Albanie en 1571, & ne laissa de *Lucréce* Tomacella que *Jules* & *Isabelle*, morts jeunes; 2. MARIO qui suit; 3. *Fabio*, Chevalier de Malthe, tué en Hollande au siége d'Utrecht; 4. *Ferdinand*, Evêque de Monte-fiascone en 1572, puis de Parme en 1575, mort en 1606: & plusieurs filles Religieuses.

XI. MARIO Farnése, Duc de Latéra, Lieutenant-Général de l'Eglise Romaine, épousa *Camille* Lupi, de Soragna, dont il eut 1. *Pierre*, Duc de Latéra, qui servit dans les Armées du Roi d'Espagne, & mourut sans postérité de *Camille* Savelle, fille de *Jean* Duc de Palombara; 2. FRANÇOIS qui suit; 3. *Deiphobe*, Patriarche de Jérusalem; 4 *Jerôme*, né le 30 Septembre 1599, nommé Cardinal en 1658, par le Pape Alexandre VII, mort le 18 Fevrier 1668; 5. *Jean-Paul*, Jésuite: 6. *Ferdinand*, Chevalier de Malthe; 7. *Julie*, mariée à *Jean-Albéric*, Prince de Verrana; 8. *Octavie*, alliée à *Jules* Marquis de Rangoni; & 9. 10. 11. 12. quatre filles Religieuses.

XII. FRANÇOIS Farnése, épousa *Constance* Salviati, fille de *François*, Seigneur de Grotta-Ménarda, dont il eut, 1. *Marie*; 2. *Fabio*; 3. *Camille*; 4. *Marguerite*; 5. *Anne-Marie*, née en 1625, alliée à *Antoine-Marie* Terzo de Sessa, morte le troisiéme Janvier 1693, étant la derniére de sa branche; & 6. *Renée* Farnése.

BRANCHE DES DUCS DE PARME ET DE PLAISANCE.

VII. ALEXANDRE Farnése, fils puiné de PIERRE-LOUIS, Seigneur de Monte-alto, & de *Jeannelle* Cajétan, né le 29 Fevrier 1468, fut nommé Cardinal en 1493, par le Pape Alexandre VI, fut Evêque de Parme, puis d'Ostie, Doyen des Cardinaux, élu Pape en 1534, sous le nom de Paul III, & mourut le deuxiéme Novembre 1549, en sa 81 année. Avant sa promotion à la pourpre il avoit eu pour enfans *naturels*; 1. PIERRE-LOUIS, qui suit; 2. *Ranuce*, Général des troupes de la République de Vénise en 1526, du Pape en 1527, de France en 1529, mort sans enfans de *Virginie* Gambara; & 3. *Constance* Farnése, mariée à *Etienne* Colonne, Prince de Palestrine.

VIII. PIERRE-LOUIS Farnése, premier Duc de Parme, de Plaisance, de Castro, &c. (*Voyez* CASTRO) étoit très emporté & débauché, & fut assassiné à Plaisance même le 10 Septembre 1547, ou par ses ennemis particuliers, ou par les ordres de l'Empereur Charles-Quint, si l'on en croit Bongars, *Lettre* 49 *à Camerarius*. On dit qu'un homme qui se mêloit de Magie, lui dit quelque tems avant que ce malheur arrivât, de regarder attentivement la monnoye qu'il avoit fait battre, & qu'il y trouveroit le nom des Conjurez, & le lieu où ils avoient délibéré de le tuer. On se moqua d'abord d'une telle prédiction; mais dans la suite on trouva qu'il avoit dit vrai, après que le coup fut fait: car il y avoit ces mots sur un des côtez de la monnoye de Parme: P. *Aloif. Farn. Parm. & Plac. Dux*, le mot, *Plac.* qui veut dire *Plaisance*, où il fut tué, contenoit les premieres lettres des noms de ceux qui avoient conspiré contre lui, c'est à dire *Pallavicini*, *Lando*, *Anguisciola*, & *Confalonieri*. Il avoit épousé *Hiéronyme* des Ursins, fille de *Louis*, Comte de Pitigliano, dont il eut, 1. ALEXANDRE Cardinal, *dont il sera parlé ci-après dans un Article séparé*, & *qui eut pour fille naturelle* Clélie Farnése *mariée*, 1°. à Jules *Cesarini*: 2°. à Marc *Pio*, *Marquis de Sassuolo*; 2. OCTAVE, qui suit; 3. *Horace*, Duc de Castro, Prince de grande espérance, qui fut tué au siége de Hesdin le 18 Juillet 1553, sans enfans de *Diane*, fille *naturelle d'Henri* II, Roi de France, laquelle prit une seconde alliance le troisiéme Mai 1557, avec *François* Duc de Montmorency, Pair & Maréchal de France, & mourut le onziéme Janvier 1619, âgée de 80 ans; 4. *Ranuce*, Cardinal, *dont il sera parlé ci-après dans un Article séparé*; & 5. *Victoire* Farnése, mariée en 1547, à *Guy* Ubaldo de la Rovére, Duc d'Urbin.

IX. OCTAVE Farnése, Duc de Camérino, puis de Parme & de Plaisance, né le huitiéme Octobre 1524, *dont il sera parlé dans un Article séparé*, mourut le 21 Septembre 1586. Il épousa *Marguerite* d'Autriche, veuve d'*Alexandre* de Médicis, & fille *naturelle* de l'Empereur *Charles*-Quint, morte en 1586, dont il eut, 1. ALEXANDRE, qui suit: & 2. *Charles*, jumeau, mort jeune. *Il eut aussi pour enfans* naturels, Lavinie, *mariée à* Alexandre *Marquis de* Palavicini: Ersilie, *alliée* à Renaud *Comte Borromée*; & Isabelle *Farnése*, *mariée à* Alexandre *Sforce*, *Comte de Borgonovo*.

X. ALEXANDRE Farnése, Duc de Parme & de Plaisance, né en 1544, mourut le onziéme Décembre 1592. Il avoit épousé en 1566, *Marie*, fille d'*Edouard* Prince de Portugal, Duc de Guimaranis, morte en Juin 1577, dont il eut 1. RANUCE, qui suit; 2. *Odoard*, né en 1565, créé Cardinal le sixiéme Mars 1591, par le Pape Grégoire XIV, mort le 21 Février 1626; & 3. *Marguerite* Farnése, alliée à *Vincent* de Gonzague, Duc de Mantoue, duquel elle fut séparée pour cause de parenté, après quoi elle se rendit Religieuse à Plaisance.

XI. RANUCE Farnése, I du nom, Duc de Parme & de Plaisance, *dont il sera parlé ci-après dans un Article séparé*, mourut en 1622. Il épousa le septiéme Mai 1600, *Marguerite*, fille de *Jean-François* Aldobrandin, & d'*Olympia* Aldobrandin, Princesse de Carpinéti, dont il eut 1. *Alexandre*, sourd & muet; 2. ODOARD, qui suit; 3. *François-Marie*, né en 1617, créé Cardinal le 14 Décembre 1645, par le Pape Innocent X, mort le 21 Juillet 1647, & dont il sera parlé dans un Article séparé; 4. *Horace*; 5. *Marie*, premiére femme de *François* d'Est, Duc de Modéne, mariée en 1640, morte le 16 Juin 1646; 6. *Victoire*, seconde femme du même *François* d'Est, Duc de Modéne, mariée en 1647, morte en 1649; & 7. *Catherine* Farnése. *Il eut aussi pour enfans* naturels, Octave, & Isabelle *Farnése*, *premiere femme de* Jules-César *Colonne*, *Prince de Palestrine*.

XII. ODOARD Farnése, Duc de Parme, de Plaisance, & de Castro, né le 28 Avril 1612, mourut le dixiéme Septembre 1646. Il épousa le onziéme Octobre 1628, *Marguerite* de Médicis, fille de *Côme*, II du nom, Grand-Duc de Toscane, morte le cinquiéme Février 1679, dont il eut 1. RANUCE, II du nom, qui suit; 2. *Alexandre*, né le dixiéme Juin 1635, Chevalier de la Toison d'Or, Viceroi de Navarre, puis Gouverneur de Flandre en 1680, mort le onziéme Février 1689; 3. *Horace*, né le premier Septembre 1636, Général des Vénitiens, mort en 1656; 4. *Pierre*, né le quatriéme Avril 1644, mort en 1677; 5. *Octave*, mort jeune; 6. *Catherine*, née en 1629, morte en 1630; 7. *Marie-Magdelaine*, née en 1632, morte le sixiéme Septembre 1693; & 8. *Catherine* Farnése, née le cinquiéme Septembre 1637, Carmélite Déchaussée, morte le 27 Avril 1689.

XIII. RANUCE Farnése, II du nom, Duc de Parme & de Plaisance, né le 17 Septembre 1630, mourut le huitiéme Décembre 1694. Il épousa, 1°. le 29 Avril 1660, *Marguerite*, fille de *Victor-Amé*, Duc de Savoye, & de *Chrétienne* de France, morte sans postérité le 29 Avril 1663: 2°. le 18 Février 1664, *Isabelle* d'Est, fille de *François* Duc de Modéne, morte le 21 Août 1666: 3°. le .. 1668, *Marie* d'Est, sœur d'*Isabelle*, morte le .. Août 1684. Du second mariage sortirent, 1. ODOARD II, qui suit; 2. *Marguerite-Marie-Françoise*, née le 24 Novembre 1664, mariée le 14 Juillet 1692, à *François* d'Est, Duc de Modéne, morte le ... Juin 1718; & 3. *Thérése* née le dixiéme Octobre 1665; & du troisiéme mariage sont issus, 4. *François*, Duc de Parme & de Plaisance, né le 19 Mai 1678, auquel le Pape fit expédier le huitiéme Juin 1718, des Bulles de Grand-Maître Militaire de saint George, ou des Chevaliers de Constantin, avec faculté d'ériger des Commanderies, en y unissant les revenus de quelques gros Bénéfices. Il épousa le 8 Décembre 1695, *Dorothée-Sophie* de Baviére-Palatin, veuve d'*Odoard* son frére aîné, dont il n'a point eu d'enfans: il succeda à son pere, & mourut en Février 1727; 5. *Antoine*, né le 29 Novembre 1679; il succéda à son frere *François* & mourut en .... & 6. *Isabelle* Farnése, née le 14 Décembre 1668.

XIV. ODOARD Farnése, II du nom, Prince de Parme, né le 12 Août 1666, mourut avant son pére le cinquiéme Septembre 1693. Il épousa en 1690, *Dorothée-Sophie* de Baviére-Palatin, fille de *Philippe-Guillaume*, Electeur Palatin, laquelle prit une seconde alliance le huitiéme Décembre 1695, avec *François* Duc de Parme, frére de son mari, duquel elle avoit eu *Alexandre-Ignace*, né en 1691, mort le cinquiéme Août 1693; & *Elisabeth* Farnése née le 25 Octobre 1692, seconde femme de *Philippe* V, Roi d'Espagne, mariée le 16 Septembre 1714. * Sansovin, *Fam. Illust. d'Ital.* & *l.* 3. *Chron.* Onuphre, *Vit. Pauli III.* Strada, *de Bello Belg.* De Thou, *Hist.* Sponde, *in Annal.* Riccioli, *Chron. Reform.* Imhoff, *en ses Familles d'Italie.*

FARNESE, (Alexandre) Cardinal, étoit fils aîné de Pierre-Louis Farnése, Duc de Parme & de Plaisance, & de Hiéronyme des Ursins, Dame de grande piété & de grand mérite. Il naquit à Rome le septiéme Octobre 1520, & il y commença ses études, qu'il alla depuis achever à Bologne. Il donna dans sa premiére jeunesse de si grandes marques de vertu & de modestie, que le Pape Clément VII lui donna l'Evêché de Parme. Peu après, c'est à dire, le 18 Décembre 1534, il fut fait Cardinal par son ayeul paternel Paul III, dans la quatorziéme année de son âge: mais il avoit alors tant de mérite & de sagesse qu'on le crut capable des plus importantes affaires. L'année suivante, il fut fait Archevêque d'Avignon. Le même Pape l'envoya l'an 1539, Légat en France, pour s'y trouver à l'entrevue qui s'y devoit faire du Roi François I, & de l'Empereur Charles Quint. Il suivit ce dernier dans les Païs-Bas; mais ayant sujet de se plaindre du peu de bonne foi de ce Prince, il se retira en Italie, & puis il le vint rejoindre à Gênes, où il lui persuada de venir s'aboucher avec le Pape à Busséto, entre Parme & Plaisance. Ce fut en 1543. Deux ans après, il se trouva à la Diéte de Wormes en Allemagne, & y travailla pour faire commencer le Concile de Trente, dont l'ouverture se fit le 13 Décembre de la même année. Depuis, il se trouva à Rome à la mort du Pape Paul son ayeul en 1549, & à l'Election de Jule III, créé le huitiéme Février 1550. Ce nouveau Pontife lui avoit de grandes obligations, cependant il se joignit avec l'Empereur contre la Maison Farnése. Le Cardinal se retira à Avignon, & ne revint à Rome qu'après la mort de Jule III, en 1555. Il trouva sur le Trône Pontifical Marcel II, qui le reçut avec beaucoup de bonté. Ce Pape mourut peu de tems après, & Farnése présida au Conclave dans lequel Paul IV fut élu. En 1556, on lui donna l'Archevêché de Montréal, ensuite il fut honoré du titre de Patriarche de Jérusalem, & étant devenu le Doyen des Cardinaux, il passa successivement à plusieurs Evêchez. L'Empereur Charles-Quint disoit,

disoit, que si tout le Sacré Collége étoit composé de grands hommes tels que Farnése, ce seroit l'Assemblée du monde la plus illustre & la plus auguste. Le Pape son oncle l'employa en diverses Légations, tant en France qu'en Allemagne, & dans les Païs-Bas. Il vouloit concilier les intérêts de François I. Roi de France, avec ceux de Charles-Quint; mais la politique de ce dernier rompit les mesures les plus justes du Saint Pére. Alexandre vécut avec gloire & avec honneur sous divers pontificats, il fut le Pére & le Protecteur des Lettres; & il disoit ordinairement qu'il ne trouvoit rien de plus insupportable dans le monde, qu'un soldat qui manquoit de courage, & qu'un Ecclésiastique ignorant. Il fit bâtir à Rome la belle Eglise de la Maison professe des Jésuites, où l'on voit son tombeau, & il mourut le deuxiéme Mars 1589. * Sadolet, *l.* 9. *Epist.* 4. Paul Jove, *Hist.* *l.* 39. 43. *&c.* De Thou, *Hist.* Victorci. Petramellario. Orlandin. Sponde. Aubery, &c.

FARNESE (Ranuce) Cardinal, Archevêque de Naples, puis de Ravenne, Grand-Prieur de Venise, de l'Ordre de Malthe, étoit quatriéme fils de *Pierre-Louis* Farnése, Duc de Parme, & de *Jeronyme* des Ursins, & naquit le onziéme Août 1530. Il étudia à Bologne & à Padoue, où il fit de grands progrès dans les Langues, & dans les saintes Lettres, comme le témoigne le Cardinal Sadolet. Etant encore extrêmement jeune, il fut nommé à l'Archevêché de Naples, & fut fait Cardinal par le Pape Paul III, son ayeul, au mois de Décembre 1545, en la 16 année de son âge. Il fut ensuite Archevêque de Ravenne, Patriarche de Constantinople, Evêque de Bologne & de Sabine, Grand-Pénitencier de l'Eglise, & Légat dans la Marche d'Ancone, & dans le Patrimoine de saint Pierre. Le Pape Jules III lui donna cette derniere Légation, qu'il lui ôta ensuite, pendant ses divisions avec la Maison Farnése. Les affaires changérent depuis la mort de Jules III. Ranuce travailla pour le bien de l'Eglise, dans les diverses Sessions du Concile de Trente, qu'il s'efforça de faire observer dans ses Diocéses. C'est pour cela qu'il fit un long séjour à Bologne: mais étant venu à Parme pour y voir le Duc Ottavio son frére, il y mourut le 28 Octobre de l'an 1565, âgé de 35 ans. *Bembo, *Hist. l.* 2. Sadolet, *l.* 15. *Epist.* 9. *&* 10. De Thou, *Hist. l.* 8. 12. Sigonius, *de Episc. Bonon.* Aubery. Onuphre, &c.

* FARNESE (Octave) Duc de Parme, fils de Pierre-Louis & petit fils du Pape Paul III, naquit en 1524. Ce fut par l'entremise du Pape son ayeul qu'il épousa *Marguerite* d'Autriche. Il fut d'abord appelle Duc de Camérino, & auroit succédé à son pére dans les Duchez de Parme & de Plaisance; mais après que celui dont il tenoit le jour eut été malheureusement assassiné, les Impériaux s'emparérent de Plaisance, & le Pape fit la même chose de Parme au nom de l'Eglise, ne voulant pas y rétablir Octave, de crainte de déplaire à l'Empereur. Après la mort du Pape Paul, Octave eut le secret, par le moyen de ses partisans, de faire élire par les Cardinaux Jean Marie du Mont qui prit le nom de Jules III, mais ce fut à condition qu'il le remettroit en possession du Duché de Parme: ce qui s'exécuta. Il ne put cependant point obtenir de l'Empereur la restitution du Duché de Plaisance, malgré les sollicitations du Pape, & les instances que fit Octave lui-même, lorsqu'en 1551 il alla à Ausbourg trouver l'Empereur. Comme le Pape ne vouloit point pour l'amour d'Octave avoir recours à des voyes violentes, Octave se refugia en France, & fit alliance avec Henri II. Alors il renvoya à l'Empereur l'Ordre de la Toison d'Or, & reçut garnison Françoise dans Parme. Cela fut cause d'une guerre dans laquelle le Pape se déclara pour l'Empereur, & qui dura quelques années, jusqu'à ce qu'enfin Octave se reconcilia en 1556 avec l'Empereur, & recouvra Plaisance où il fut obligé de recevoir encore pendant quelque tems une garnison Espagnole, de laquelle il ne fut délivré que par les grands services de son fils Alexandre. Depuis cela il commanda les troupes de Philippe II, contre le Duc de Ferrare qui avoit pris le parti de la France. Il ne voit déja avant cela commandé celles du Pape dans la guerre d'Allemagne. On dit qu'il avoit menacé les Protestans de faire nager son cheval dans leur sang. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* De Thou. Imhof, *Geneal. XX Illustr. in Ital. Famil. Memoires des Cours d'Italie.* Leti, *Vie de Charles Quint*, en Italien.

FARNESE (Alexandre) Duc de Parme & de Plaisance, a été un des plus grands Capitaines du XVI siécle. Il étoit fils d'OCTAVE Farnése, Duc de Parme & de Plaisance, & de *Marguerite* d'Autriche, fille naturelle de *Charles-Quint*. Après avoir été élevé à la Cour du Roi Philippe II, son oncle, il se trouva à l'âge de dix-huit ans à la bataille de Lépante contre le Turc, où il combattit sous Dom Juan d'Autriche, avec tant de prudence & de courage, qu'on n'eut pas de peine à juger de ce qu'il devoit être un jour. Les Païs-Bas furent le plus illustre théâtre de sa gloire. La Princesse Marguerite sa mére avoit travaillé en qualité de Gouvernante à y ramener dans le devoir ces Peuples, que la tyrannie Espagnole & la crainte de l'Inquisition avoient jettez dans la revolte. Peut-être en seroit-elle venue à bout, si la politique extraordinaire de Philippe II, ne lui eût fait prendre d'autres mesures. Il y envoya le Duc d'Albe, dont la sévérité inflexible perdit toutes ces Provinces. Dom Louis de Requesens & Dom Juan d'Autriche travaillérent inutilement à y établir la paix. Alexandre, Duc de Parme, qui avoit commandé sous ce dernier, lui succéda en 1578, & fut Gouverneur des Provinces du Païs-Bas, qui étoient dans un état tout à fait déplorable, & il y avoit peu d'apparence d'en conserver quelque chose au Roi d'Espagne. Il l'entreprit avec très peu de troupes, & y fit des conquêtes, que la postérité considére encore avec admiration. Car il remit sous l'obéissance des Espagnols l'Artois, le Hainaut, le Brabant, & la Flandre; il chassa des Païs-Bas les François, qui avoient suivi le Duc d'Alençon, frére des Rois François II, Charles IX, & Henri III, & en défit quelques partis en diverses occasions. Il prit Mastricht, Nimégue, Breda, un très grand nombre d'autres places, & osa même assiéger Anvers, contre le sentiment des Capitaines les plus expérimentez. Il n'avoit alors qu'environ douze mille hommes, & cette place étoit très forte, outre que la digue de Covenstein la rendoit imprenable. Toutes ces difficultez ne rebutérent point le Duc de Parme. Pendant le siége d'Anvers il prit Bruxelles, Ypres, Gand, & Malines, & Anvers même se soumit enfin, après un siége qui avoit duré près d'un an, au mois d'Août de l'an 1584. Ensuite il se fit un chemin à d'autres conquêtes: car après avoir pris Nimégue & la Frise, il mit les Provinces confédérées dans la nécessité de chercher de la protection chez les Etrangers. Il y a apparence que ce grand homme auroit achevé la grande entreprise qu'il avoit si heureusement commencée, si le Roi Philippe son oncle eût voulu suivre son conseil. Mais ce Prince entêté de ses desseins ambitieux, qui lui firent prendre en France le parti de la Ligue, y envoya Alexandre, qui fit le siége de Paris en 1590, & celui de Rouen en 1592. Sa retraite fut admirable. Le Roi Henri IV le suivit par la Champagne. Le Duc qui avoit été blessé, s'arrêta à Arras, & y mourut le deuxiéme Décembre de la même année 1592, âgé de 46 ans. Il avoit épousé en 1566, *Marie* de Portugal, fille d'*Edouard*, Duc de Guymaranes, sixiéme fils d'*Emmanuel*, & frére de *Jean* III, Roi de Portugal. Il eut de ce mariage RANUCIO Farnése Duc de Parme, & *Odoard*, qui fut Cardinal. La Princesse Marie étoit morte au mois de Juin de l'an 1577, & avoit été enterrée aux Capucins de Parme. Alexandre voulut être aussi mis dans le même tombeau, avec l'habit de Capucin. Ses fils y firent depuis graver cette Epitaphe:

Alexander Farnesius, Belgis devictis, Francis obsidione levatis, ut humili hoc loco ejus cadaver reponeretur, mandavit III. Non. Decemb. M. D. XCII. *Et ut secum ossa Mariæ conjugis optimæ jungerentur, annuit filius testamentum secutus.*

Farnesius Alexander hoc tumulo situs,
Parmæque Dux Placentiæque tertius,
Sacroque sanctæ Ecclesiæ Vexillifer:
Pietate, qua non melior, aut quisquam fuit,
Summa; Imperator arte bellandi prior.
Post liberatam Celticam, post Belgicam
Bello receptam & redditam antiquis sacris,
Odoardus & Rainutius mœstissimi
Posuere, summa officia solventes patri.
Heu quale, Roma, amittis, & quantum decus!

Les Romains lui élevérent encore une statue de bronze, avec une Inscription. * De Thou, *Hist.* Opmeer & Beyerlinck, *in Chron.* Strada & Grotius, *de Bello Belg.* *&c.*

FARNESE (Ranuce) I du nom, Duc de Parme & de Plaisance, fils d'Alexandre, Duc de Parme, & de *Marie* de Portugal, naquit en 1569, & peu s'en fallut qu'il ne périt à Rome dans sa jeunesse. Le Pape Sixte V, après avoir renouvellé les défenses de porter des armes cachées, fut averti que le jeune Prince de Parme avoit sur lui des pistolets. Il le fit arrêter dans une des salles du Palais pontifical, au moment qu'il alloit à l'audience. Le Cardinal Farnése son oncle mit tout en œuvre pour obtenir sur le champ son élargissement, mais ce fut en vain. Sur le soir ce Cardinal redoubla ses sollicitations; mais le Pape inflexible envoya sur les dix heures, ordre au Gouverneur du château, de faire couper la tête à Rainuce; puis feignant de se rendre aux importunitez du Cardinal, il expédia un second ordre à onze heures de lui délivrer son neveu. Quelques-uns disent que le Pape comptoit que le Prince auroit été exécuté depuis dix heures jusqu'à onze: d'autres prétendent qu'il lui vouloit seulement faire peur. Quoi qu'il en soit, le Cardinal qui ignoroit le premier ordre, courut au château saint Ange avec le second, & fut bien surpris de trouver son neveu entre les bras d'un Confesseur, & dont la mort n'avoit été retardée que parce qu'il avoit demandé un peu de tems pour s'y préparer. Le Gouverneur voyant le nouvel ordre, ne doutant point que le Pape ne se fût laissé fléchir, rendit le prisonnier, auquel le Cardinal fit prendre la poste sur le champ, pour s'éloigner d'un lieu qui lui avoit pensé être si fatal. Ce Prince devenu Duc de Parme, se maria à l'âge de 30 ans le septiéme Avril 1600, & mourut en 1622. *Voyez sa postérité ci-dessus.*

FARNESE (Clare) étoit sœur du Pape Paul III, & la personne à laquelle il devoit le chapeau de Cardinal, & tout ce qui en fut une suite. Elle en fut mal récompensée par lui, car il l'empoisonna & sa mére, pour avoir tout leur bien. Leur pére étoit un pauvre homme, qui couroit par les rues vendant des saucisses & telles autres marchandises. Clare avoit été mariée jeune, & fut bientôt veuve. Elle étoit fort aimable, mais sa beauté n'étoit rien de rare. Son frére avoit un peu étudié, & étoit un de ces pauvres Prêtres, qui cherchent par-tout un Patron à quelque prix que ce soit: lorsque tout d'un coup les charmes & les artifices de sa sœur l'élevérent à une grandeur, à laquelle il étoit bien éloigné d'aspirer en ce tems-là. Un jour de grande solemnité, Clare Farnése se trouva si proche du Pape Alexandre VI, & lui donna si fort dans la vue, qu'il donna ordre à quelqu'un qui étoit auprès de lui, de savoir qui elle étoit, & où elle demeuroit. Les instrumens propres en tels cas ne manquent jamais aux Grands; & quoique le Pape fût fort âgé, ses vices ne l'avoient pas encore quitté, en sorte qu'il ne put avoir de repos, que l'on ne lui eût amené Clare Farnése. Elle résolut de se bien ménager en cette occasion, & de se faire acheter aussi chérement qu'elle pourroit, de sorte qu'elle demanda un chapeau de Cardinal pour son frére, ce qui lui fut promis: sur quoi elle vint & s'abandonna au vieux Pape. Mais lorsque l'on commença à agiter l'affaire de la prochaine promotion, la proposition qui fut faite pour l'Abbé Farnése fut rejettée avec mépris & indignation

par *César Borgia*; il n'avoit jamais été esclave de sa parole, & ne prétendoit pas que son pére l'observât en cette occasion.

Le Pape après avoir concerté la promotion avec son fils, écrivit tous les noms. Clare Farnése qui ne se fioit pas trop à la promesse de son galant, appréhendoit fort pour son frére. Ainsi passant la nuit avec le Pape, lorsque le vieillard fut endormi, elle se leva & chercha dans ses poches; ayant trouvé le papier, elle vit que le nom de son frére n'y étoit pas: alors elle s'appliqua à contrefaire de son mieux la main du Pape & écrivit le nom de son frére le premier dans la liste. Le lendemain au matin elle retint le Pape au lit, aussi longtems qu'il lui fut possible, jusqu'à ce qu'on lui vint dire que le Consistoire étoit complet, & que tous les Cardinaux étoient venus; car elle comptoit, que moins le Pape auroit de tems pour s'habiller, & moins de danger il y auroit qu'il ne regardât le papier. Ainsi sans l'ouvrir il vint au Consistoire, & selon sa coutume, jetta la liste sur la table. Mais il fut bien étonné, aussi bien que tous ceux de son Conseil secret, lorsqu'ils entendirent que le premier nom qu'on lut étoit celui de *l'Abbé Farnése*. Le Pape aima mieux laisser passer les choses sans rien dire, que de donner lieu à ce que le véritable secret de l'affaire vint à être découvert. C'est là le commencement de la grandeur du Pape Paul III, qui vécut près de cinquante ans après cela, & posa les fondemens de la Maison de Parme, laquelle il vit renverser absolument; son fils ayant été assassiné de son vivant, & ses petits fils s'étant revoltez contre lui; ce qui, à ce que l'on croit, précipita sa mort, quoi qu'il eût alors quatre-vints ans. * *Trois Lettres écrites de Rome pour servir de Supplément à celles de Mr Burnet. p. 173. &c.*

* FARNESE (François-Marie) Cardinal & Prince de Parme, étoit fils de Rainuce I, Duc de Parme, & de Marguerite, Niéce du Pape Clement VII. Comme il perdit son pére de bonne heure, les Cardinaux Odoart Farnése, & Hippolyte Aldobrandin se chargérent du soin de son éducation. Il sollicita en vain le chapeau de Cardinal auprès d'Urbain VIII: mais il l'obtint de son successeur Innocent X. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Vittorio Siri, *Memorie recondite.*

FARNESE, (Henri) que d'autres nomment FURNIUS ou DU FOUR, natif de Liége, fit de grands progrès dans le Droit, dans l'Eloquence & dans les Langues, qu'il enseigna avec réputation en Italie. On l'y retint, pour être Professeur en Eloquence à Pavie, où il publia divers Ouvrages, *De simulacro Reipublicæ, seu de imaginibus politicæ & œconomicæ virtutis; Diphtera Jovis, seu de antiqua Principis institutione; Epitome orbis terrarum; De fati cognitione & de Ostentis; Epistolæ, De imitatione Ciceronis, in conscribendis Epistolis; De Verborum splendore & delectu.* Il mourut à Pavie en 1601. Valére André dit que ce fut en 1619. Erycius Puteanus, qui étoit son ami particulier, consacra cet éloge à sa mémoire:

Clarissimo Viro
Henrico Farnesio Eburoni,
J. C. & Artis Oratoriæ Interpreti Regio,
Quem ex universo Doctorum cœtu,
Natura, Suada, Sophia,
Ob ingentis eloq. eruditionis miraculum,
Mystam sibi inter mortales,
Immortali consulto delegerunt,
Amicitiæ sacramentum
Erycius Puteanus juravit; & in amoris ara,
Dedicavit Ticini.
Prid. Cal. Octob.
M. DCI.

* Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 350. Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* &c.

FARNESIUS (Stanislas). *Voyez* FARNOVIUS.

FARNHAM, ville d'Angleterre, avec Marché, dans le Comté de Surrey, la capitale de son Canton. Elle est arrosée de la riviére de Wey, & est le séjour ordinaire de l'Evêque de Winchester. Le Roi *Alfred* fit près de ce lieu un grand carnage des Danois, dans une victoire qu'il remporta sur eux. Cette ville est à 40 milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

FARNOVIUS, ou FARNESIUS, (*Stanislas*) Antitrinitaire Polonois, vivoit vers le milieu du XVI siécle. En 1568, il se sépara du reste des Unitaires, & se retira à Sandec, où sous la protection de Stanislas Mézyc Gouverneur de la place il établit une Eglise & une Ecole. Ses sentimens étoient à peu près ceux d'Arius; il enseignoit que Jésus-Christ avoit existé avant qu'il nâquit de la Vierge, & qu'il n'étoit pas permis d'adorer le S. Esprit. A l'imitation des autres Unitaires, il introduisit l'immersion dans l'administration du Batême. L'Eglise Farnovienne demeura sur pié jusques à la mort du Fondateur, après quoi ses Adhérens se joignirent aux Sociniens. Farnovius étoit encore en vie en 1614, & doit avoir publié divers Livres en Polonois, surtout au sujet de la préexistence de Jésus-Christ. * Sandii *Bibl. Antitrit.*

FARNSPERG, FARNSPURG, château considérable du Slisgow dans le Canton de Bâle, au sud-est de la ville de Bâle dont il est éloigné d'environ trois lieues. Il est assis sur un rocher fort haut & escarpé. Il appartenoit aux Comtes de Thierstein, qui avoient dans ces environs leur Maison d'où ils tiroient leur origine, & qui possédoient des biens considérables dans le Frickthal. Sigismund, Comte de Thierstein, le fit rebâtir de nouveau en 1357, après qu'il eut été renversé par un tremblement de terre. La postérité mâle de la Maison de Thierstein s'étant éteinte par la mort d'Othon arrivée en 1418, le château de Farnsperg parvint à son gendre Jean-Frederic de Falckenstein-Bechburg. Son fils Thomas entra en guerre avec la ville de Berne & avec les autres confédérez. Ayant été secondé par Jean de Rechberg, il avoit surpris de nuit, brûlé & pillé la ville de Bruck appartenant aux Bernois. Cela engagea les Bernois, ceux de Soleurre & quelques autres troupes Suisses, détachées du camp qui étoit devant Zurich, d'aller au nombre de quatre mille hommes, & de mettre le siége devant le château de Farnsperg. Le Dauphin de France qui fut depuis Louis XI, & le Comte d'Armagnac qui commandoit sous lui, étoient alors dans l'Alsace avec trente mille hommes, dans le dessein de rendre service au Pape & à l'Empereur; au premier, en dissipant le Concile de Bâle; & à l'Empereur, en faisant lever le siége de Zurich que les Suisses avoient entrepris. Jean de Rechberg ayant su cette nouvelle, sortit secrettement & de nuit du château, traversa le camp des Assiégeans, alla trouver le Dauphin en Alsace, & lui persuada de se mettre en marche avec son Armée, le 23 Août 1444, pour aller du côté de Farnsperg. La ville de Bâle avoit non seulement pris toutes les précautions nécessaires pour faire une résistance vigoureuse, mais de plus elle exhorta les Suisses devant Farnsperg à venir se jetter dans la ville pour aider à la défendre. Ils détachérent 1600 hommes pour le secours de Bâle, mais ils n'y purent pas arriver à tems; car lorsque le 26 Août ils furent arrivez sur les prairies de Prattelen à une lieue au dessous de Liechstal, l'avant-garde à cheval des François se présenta à eux sous le Comte de Dampmartin. Ils l'attaquérent vivement, & le repoussérent jusques à Muttentz, où il y avoit encore quelques Régimens François. Les Suisses les poursuivirent avec chaleur, les attaquérent de nouveau près de Muttentz, les firent repasser la Birse, & traversérent eux-mêmes cette riviére, bien resolus de suivre les ordres qu'ils avoient reçus en partant de se jetter dans la ville de Bâle. Arrivez auprès de la Chapelle de S. Jacques, ils furent enveloppez de toute l'Armée du Dauphin, de sorte qu'ils se virent forcez à faire tête. Ils s'emparérent de la Chapelle de S. Jacques, & se défendirent en desespérez, jusques à ce qu'il n'en resta plus que seize qui trouvérent leur salut dans la fuite. Mais quand ils furent arrivez chez eux, ils furent accusez de désertion & de parjure, de sorte qu'ils eurent bien de la peine à éviter qu'on ne leur tranchât la tête. Le Dauphin perdit dans cette action six mille hommes, du nombre desquels étoit une centaine de Gentilshommes ou Officiers du premier rang. Une victoire aussi chére fit perdre l'envie au Dauphin de pénétrer plus avant dans la Suisse: de sorte qu'il pensa plutôt à se retirer par le Suntgaw. Les Suisses abandonnérent de leur côté le siége de Farnsperg, & le 13 Octobre on fit la paix avec le Dauphin. Thomas de Falkenstein vendit le château & la Seigneurie de Farnsperg à la ville de Bâle en 1462, avec cette condition, qu'il n'y prétendroit jamais ni sa postérité. Les Bâlois en ont depuis fait un Bailliage. Le Bailly qui y est envoyé pour huit ans, fait sa résidence dans le château. Il n'y a que les Membres du petit Conseil qui puissent prétendre à ce Bailliage. * Urstisius, *Chron. Basil. l. 1. p.* 37: & *l. 5. p.* 379. Joh. Grossius, *Chron. Basil. p.* 82. 84 & 110. Stumpf, *l.* 12. *p.* 381. Tschudy, *Chron. Manuscr. partie* 3. *ad annum* 1444. Bullinger, *Chron. Manuscr. l.* 11. *c.* 17.

FARO, *Capo di Faro*, anciennement *Pelorum Promontorium*, Cap de Sicile dans la vallée de Démona. Il est au septentrion de la ville de Messine, à l'entrée du Détroit de ce nom, vis à vis du Cap de Sciglio en Calabre. Ce Cap prend son nom d'un bourg, qui y est situé, & où l'on éleve un Phare, pour éclairer les Pilotes pendant la nuit. On voit entre ce Cap & la ville de Messine le fameux écueil de Charybde. * Maty, *Diction. Géogr.*

FARO, ville de Portugal, dans le païs que les Anciens ont nommé *Cuneus ager*, qui est aujourd'hui le Royaume d'Algarve, est située du côté de Silves & de Lagos, avec un port sur le Golfe de Cadiz, & un Evêché suffragant de l'Archevêché d'Evora depuis l'an 1590, au lieu qu'il l'étoit auparavant de Silves. Le Diocése de Faro comprend tout le Royaume d'Algarve. Les Auteurs Latins la nomment *Pharus*.

* FARO, bourg de Sicile dans la vallée de Démona, près du Cap-Faro, au nord-nord-est de Messine dont il est éloigné d'environ trois lieues.

FARON, (saint) Evêque de Meaux, frére de sainte *Fare*, dont il est parlé dans son Article, fut élevé à la Cour du Roi Théodébert, & ensuite dans celle du Roi Thierri. Il passa l'an 613, à celle du Roi Clotaire, & obtint de ce Roi la grace des Ambassadeurs Saxons. Sainte Fare le porta à se retirer du monde. Il persuada la même chose à sa femme Blidechilde, qui se fit Religieuse. En même tems saint Faron renonça au monde, & reçut la tonsure cléricale en 623, & fut élevé en 627 sur le Siége de l'Eglise de Meaux. Il établit l'Abbaye de saint Faron-lès-Meaux, & assista au second Concile de Sens, tenu en 657. Il mourut le 28 d'Octobre de l'an 672, âgé de près de 80 ans. * Hildegard, *apud* Mabillon. Le Cointe, *Annal. Franc.*

FAROS, ville de Portugal. *Voyez* FARO.

FARRA, (Alexandre,) Italien, célébre par son esprit dans le XVI siécle, étoit de Castellazzo, bourg près d'Alexandrie de la Paille, dans le Milanez. Il étudia à Pavie; & ayant été reçu dans l'Académie *de gli Affidati*, il publia quelques Poësies de sa façon, & d'autres Traitez, qui lui aquirent de la réputation, comme *il Settenario; Miracoli d'amore; Della divinità dell' Huomo; Dell' officio del Capitano general.* Depuis, Farra porta quelque tems les armes: mais un de ses fréres, nommé Charles Farra, qui étoit Médecin, lui conseilla de s'attacher à l'étude du Droit: ce qu'il fit avec succès. Le Cardinal Alexandrin ayant été fait Pape, sous le nom de Pie V, au commencement de l'an 1566, ceux d'Alexandrie lui envoyérent Farra, pour lui témoigner la joye qu'ils avoient de voir un de leurs concitoyens sur le Thrône de saint Pierre. Il s'acquitta si bien de cette commission, que le Pape lui donna le Gouvernement d'Ascoli. Le Marquis de Pescaire donna depuis celui de Casal à Farra, lequel passa le reste de ses jours dans la maison de ce Seigneur. * Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* &c.

FARRE (Isles de). *Voyez* FERO.

FARS, FARSI, & FARSISTAN, Province de la Perse en Asie. Ces noms se donnent à la Perse propre, qui est bornée au levant par le Kherman; au nord par l'Yérack-Agémi; au couchant par le Chusistan; & au midi par le Golfe de Balsora. Cette Province est une des plus fertiles de la Perse. Elle est principalement renommée pour ses bons vins. On y trouve la pierre de Bézoar, & un excellent contrepoison qu'on tire des rochers & que Sanson, qui l'appelle *Momie precieuse*, dit être toute réservée pour le Roi de Perse. La riviére de Bendimir traverse toute cette Province du septentrion au midi. Il y a plusieurs bonnes villes, dont les plus considérables sont *Schiras* capitale, *Astakar* & *Lar*. Persepolis qui en étoit anciennement la capitale, est maintenant ruinée. * Maty, *Dict. Geogr.*

FARSALE. *Cherchez* PHARSALE.

FARSI. *Cherchez* FARS.

FARSISTAN. *Voyez* FARS.

FARTACH, que quelques autres nomment *Hadrimut*, ou *Hadramut*, ville & province de l'Arabie Heureuse, près de la Mer d'Arabie. Les Anciens l'ont nommée diversement.

FARWEL, *le Cap de Farwel*, c'est à dire, *le Cap d'Adieu*. Ce Cap est le plus méridional des Terres Arctiques. Il s'avance dans la Mer de Canada, vis à vis de la pointe la plus orientale de l'Estotilande. * Maty, *Diction. Geogr.*

F A S.

FASE. *Cherchez* PHASE.

* FASO (Antoine) Théologien de Sicile, naquit en 1509. Après avoir fait ses études & achevé son cours de Philosophie & de Théologie, il fut d'abord Prêtre dans un Couvent de Carmes; mais l'Archevêque de Palerme qui lui vouloit du bien, lui donna bientôt après la conduite des Monastéres qui dépendoient de sa jurisdiction. En 1545, il fut fait Chanoine de l'Eglise cathédrale de Palerme par le Viceroi Ferdinand de Gonzague. En 1546, il devint Abbé de Ste. Anastasie dans le Diocése de Céfalédi ou Cifalu en Sicile, & ce fut Charles-Quint qui lui confera cette dignité. Ferdinand ayant été fait Gouverneur du Milanez, vouloit le prendre avec lui: mais Faso aima mieux aller à Rome, où il défendit avec un glorieux succès pour lui, la cause du Pape Paul III, en présence du Pape même. Ensuite étant retourné dans son païs, l'Archevêque de Palerme le fit Juge de son Diocése; mais il fit auprès de lui de telles instances pour pouvoir vivre dans la retraite, qu'il en obtint la permission. Cependant on ne laissa pas de troubler le repos de sa solitude, & en 1557, il reçut ordre du Pape Paul IV, d'écrire la Vie & les Miracles de Jean Licius qu'il avoit canonisé. En 1561, il fut fait Evêque des Isles de Céfalédi & de Mazara, & en 1564, il fut établi sur le Siége de Gergenti ou Agrigente. Il mourut le 28 Octobre de l'an 1572, à l'âge de 63 ans. On a de lui, *Periocrisima Antonii Fasi cum omnibus scriptis Præceptoris sui Hieronymi Balduini; Commentariorum de Bello Germanico quod gessit Carolus Quintus, libri duo; Modo di confessarsi.* Il a laissé en manuscrit *Commentaria in Danielem & Apocalypsin; Processus B. Johannis Licii.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* FASO (Jordan ou Jourdain de S. Vincent) Sicilien, de l'Ordre des Carmes Déchaussez de St. Augustin, fut un savant Théologien & un habile Prédicateur. Il mourut le quatriéme Septembre 1709. Il publia *Cavaliere dell' Apocalisse ammirato del contemplativo di Patmos al capitolo 19 de sue visioni.* Il a laissé en manuscrit, *Opus pro morientibus adjuvandis.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

FASO (Bernardin) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, Poëte, Prédicateur, & Professeur de Théologie, étoit né à Palerme, où il mourut vers l'an 1682. On a de lui quelques Ouvrages écrits en Italien, la *Nuit de Noël, Pastorale; la Mort de sainte Rosalie*, Poëme Dramatique: *les cinq Vierges prudentes de Palerme.* Ces Ouvrages furent imprimez de son vivant dans sa patrie, & il en a laissé d'autres qui n'ont point encore vu le jour, comme un *Martyrologe de son Ordre* en Latin, trois Tragédies sacrées en Italien *de la Céne du Seigneur, de sa Priére & de sa prise dans le jardin, de sa Descente de la croix.* * Echard, *Script. Ord. Præd. tome 2.*

* FASSA, ville de Perse, que les Naturels du païs appellent BASSA ou BESSA. Ceux qui y ont pris naissance, ou qui en tirent leur origine, sont surnommez *Fassavi.* * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

* FASSARO (Vincent) de Palerme, Jésuite, naquit en 1599. Il enseigna publiquement la Théologie Morale, & écrivit des Eclaircissemens sur l'Ecriture Sainte. Il fut Recteur du Collége de Salerne, & mourut le 29 Juillet 1663. On a de lui, *Immaculata Deiparæ Conceptio Theologicæ commissa trutinæ, ad dignoscendam & formandam certitudinem ejus; Lucubratio variæ Opuscula complectens.* Il a aussi écrit plusieurs Ouvrages en Italien. Au Collége des Jésuites à Palerme on conserve en manuscrit deux Livres de sa façon, savoir, *Opera varia de immaculata conceptione M. V. & de Eucharistia Opus.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

FASSEAU (Paul) né auprès de Mons en Hainaut, entra le neuviéme Septembre 1653, dans l'Ordre de saint Dominique, fit sa Licence à Douay en 1671, fut quelque tems premier Professeur à Louvain, en 1677 Définiteur de sa Province au Chapitre général, & mourut à Mons le neuviéme Avril 1691. Il fit imprimer en 1670, à Douay, un Traité intitulé, *Authoritas Germani Philaletis contra Præmotiones physicas pro Scientiâ mediâ, exenterata, &c.*

FASSO. *Voyez* PHASE.

FASTES, Calendrier des anciens Romains, où ils marquoient les Fêtes, les cérémonies, les noms des Magistrats, & les jours qu'on devoit travailler. Les jours ouvriers s'appelloient *fasti dies*, & les jours de fêtes, *nefasti.* Il y a un des Poëmes d'Ovide, intitulé *le Livre des Fastes.* On donne encore ce nom à des Mémoires ou Chroniques faites par jour & par année, comme les Fastes Consulaires. Cicéron dit, que dans le commencement, l'Histoire ne s'écrivoit que par Annales, que les Pontifes conservoient, & que cet usage dura à Rome jusqu'au tems du Grand-Pontife Mucius. Ces Regitres des Pontifes étoient appellez *Fastes.* Il y avoit encore d'autres Fastes sacrez, où l'on marquoit les Fêtes, les Jeux, les Victoires, les Loix; & une troisiéme sorte de Fastes où étoient écrits les noms des Consuls & des autres Magistrats. Cicéron, *de Oratore.* Valére Maxime, *l. 2. exemple 2: l. 4. c. 4. ex. 1: l. 7. c. 3. ex. 2.* Les jours fastes, *fasti dies*, étoient ceux où il étoit permis de poursuivre les affaires en Justice, & pendant lesquels le Préteur pouvoit prononcer des sentences, qui s'exprimoient par ces trois mots, *do, dico, addico*: c'est ce que l'on peut apprendre de ces vers d'Ovide, *Fastes, l. 1. v. 47.*

Ille nefastus erit, per quem tria verba silentur;
Fastus erit per quem lege licebit agi.

FASTES CONSULAIRES. C'est une espéce de Registre, qui marque la suite des Magistrats Romains, comme les Consuls, les Dictateurs, les Censeurs, & les Triomphes. On les garde à Rome dans une des chambres du Capitole. Ils furent trouvez sous le Pape *Paul* III, dans le *Comitium* du *Forum Romanum.* On s'en sert pour compter les années de Rome, & on les appelle aussi *Fastes Capitolins*; mais il faut remarquer, que ces Fastes sont d'une année plus courts, que l'*Epoque de Varron*: en sorte que les Chronologistes exacts ne manquent point d'avertir en parlant des années de Rome, s'ils suivent les Fastes Capitolins, ou l'Epoque de Varron.

FASTIDIUS PRISCUS, Auteur Anglois du cinquiéme siécle, avoit composé deux Traitez de piété, l'un de la *Vie Chrétienne*, & l'autre de *la Viduité.* Le premier est parmi les Oeuvres de saint Augustin. * Gennade, *de Script. Eccles.* Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccles.*

FASTRADE, fille de *Raoul* ou *Rodolphe*, Comte de Franconie, fut la troisiéme femme de *Charlemagne*, qui l'épousa l'an 783, à Wormes, après la mort d'Hildegarde. Quelques personnes offensées de son orgueil insupportable, conspirérent de s'en délivrer, & de se défaire en même tems du Roi son mari, pour mettre en sa place un de ses fils *naturels* nommé *Pepin*, qui étoit beau de visage, mais bossu, & fort malin. Fastrade mourut l'an 794, à Francfort, & fut enterrée à Mayence dans l'Eglise de saint Alban. Elle fut mére de *Théodrade*, Abbesse d'Argenteuil, & de *Hiltrude* ou *Rotrude*, Abbesse de Faremoûtier. * Eginard, *en la Vie de Charlemagne. Les Annales de Mets & de saint Bertin.*

F A T.

FATAGAR. *Voyez* FATIGAR.

FATHIME & FATHIMITES. *Voyez* FATIME.

FATHME, de Com, étoit fille de *Mousa-Cazem*, un de ces douze Califes que les Persans croyent avoir été les légitimes successeurs de Mahomet. Après la mort d'Aly son gendre, Mousa-Cazem étoit le septiéme. Il avoit conduit sa fille Fathmé à Com à cause des persécutions que les Califes de Bagdad faisoient à sa famille, & à tous ceux qui tenoient Aly & ses descendans pour légitimes successeurs de Mahomet. Elle fit faire de beaux bâtimens dans cette ville, & y mourut. Le peuple croit que Dieu l'enleva au Ciel. Elle y a cependant un tombeau superbe qui a été rebâti trois fois. On y va en grande dévotion; & l'on croit que ceux qui ont visité ce tombeau, obtiendront le Paradis. Le Pélerin en entrant dans l'enclos où est le tombeau, baise trois fois le seuil & la grille, & se tenant debout le visage tourné vers le tombeau, un des *Molla*, qui sont là jour & nuit en service, vient & lui fait réciter mot à mot une priére, dont voici le commencement, *Au nom de Dieu clément & misericordieux, je visite ma Dame & Maîtresse Fathmé, fille de Mousa, fils de Dgafer, sur qui soit le salut & la paix éternellement. Et dans l'ardeur où je suis de m'approcher de Dieu par son intercession, je l'invoque pour moi, pour mon pere & ma mére, & pour tous les vrais fidéles, &c.* Après que le Pélerin a fait cette priére, il baise derechef la grille & le pas de la porte, & donne au Prêtre quatre ou cinq sols, plus ou moins, selon ses facultez, & se retire. S'il demande Acte de son Pélerinage, on le lui expédie, ce qui coute une demi-pistole. Ces Actes se nomment *Haret namé*, Patente de Pélerinage. On met tout l'argent que les Pélerins & les autres dévots donnent, en un petit coffre de fer. On l'ouvre tous les Vendredis, & ce qui s'y trouve est distribué aux Ecclésiastiques qui desservent ce lieu. * Chardin, *Voyages &c. tome 1. p. 204. &c.* *Voyez* aussi l'Article de FATIME, qui est la même que *Fathmé.*

FATIGAR, Royaume d'Afrique, dans la Haute Ethiopie. Il appartenoit autrefois à l'Empereur des Abyssins: mais depuis plusieurs années les Gales s'en sont rendus les maîtres, & il est encore aujourd'hui sous leur domination. * *Voyages de* Jérôme Lobo *Portugais.*

FATIME, fille de *Mahomet* & femme d'*Ali*, Chef d'une Secte des Musulmans, appellée la *Secte des Fathimites*, a été & est encore en vénération parmi ceux de cette Secte qui la regardent comme une Vierge, quoi qu'elle ait eu plusieurs enfans. Quelques Relations portent qu'elle est la grande Sainte qu'on vénère avec tant de dévotion à Com; mais la plupart des Voyageurs sont d'un autre sentiment. Les uns disent, que la Sainte de Com est fille d'Ali & de Fatime. Selon *Pietro della Valle*, elle est

eſt leur petite-fille. D'autres diſent qu'elle eſt fille de *Mouſa*, fils de *Dgafer*. Cette derniére opinion eſt ſoutenue par une preuve authentique, ſavoir par les titres, que l'on donne à la Sainte de Com dans les priéres ſolemnelles, que les Pélerins lui adreſſent. Ce ſont des priéres de Formulaire, & par conſéquent elles fourniſſent une bonne preuve, qui ne nous donne pas une grande idée de l'exactitude des Voyageurs, puiſque quelques-uns des plus célébres racontent ſi mal les qualitez d'une telle Sainte. Il paroît par ce Formulaire de priéres, que *Fatime*, fille de Mahomet, femme d'Ali, mére de quelques enfans, eſt neanmoins vénérée comme une Vierge. *Je te ſouhaite*, lui dit-on, *le Salut éternel, ô Vierge très pure, très juſte & immaculée, glorieuſe Fatime, fille de Mahommed l'Elu, femme d'Ali le Bien-aimé, mére des douze vrais Vicaires de Dieu d'illuſtre naiſſance.* Peut-être que le mot de *Vierge*, ſignifie auſſi une Femme chaſte. Elle mourut à Médine ſix mois après ſon pére, âgée de 28 ans. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orient.* Pietro della Valle, *Voyages tome* 2. Tavernier, *Voyages l.* 1. Chardin, *Journal du Voyage de Perſe.*

FATIUS de Ubertis. *Voyez* UBERTI.

FATTORE. *Cherchez* FENNI, &c.

FAU. FAV.

FAU. *Voyez* l'Article de CHEU Roi de la Chine.

FAVAGNONA, anciennement *Ægusa*, Iſle de la mer de Sardaigne. Elle eſt ſur la côte occidentale de Sicile, vis-à-vis du Cap Coco. Cette Iſle eſt petite, & n'a aucun lieu conſidérable. * Maty, *Dict. Geogr.*

* FAVARA, anciennement *Dianæ Fons*, ſource d'où ſort une petite riviére de même nom, qui coule dans la Vallée de Noto en Sicile, & qui ſe décharge dans la Mer d'Afrique, entre l'embouchure du Maalo, & celle du Fraſcolar. * Maty, *Dict. Geogr.*

FAVARONI, ou DE FAVARONIBUS (Auguſtin) autrement nommé *Auguſtin de Rome*, étoit de la famille de Favaroni, & naquit à Rome dans le XV ſiécle. Il y prit l'habit parmi les Auguſtins, & en 1419 fut élu Général de ſon Ordre. On l'éleva enſuite ſur le Siége Epiſcopal de l'Egliſe de Céſéna dans la Romagne: puis on lui donna l'Archevêché de Nazareth & Barletta, dans le Royaume de Naples. Ce Prélat mourut l'an 1443. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon, des Commentaires ſur l'Apocalypſe, ſur les Epîtres de ſaint Paul, ſur le Maître des Sentences: *De Peccato Originali; De Poteſtate Papæ; De Sacramento Divinitatis* JESU CHRISTI *& Eccleſiæ; De Chriſto capite, & ejus inclyto principatu; De Charitate Chriſti erga Electos, & de ejus infinito amore, &c.* Ces trois derniers Traitez ſont mis dans l'*Index* des Livres défendus. * Trithéme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Pamphile. Elſſius. Ughel, &c.

FAVAS ou FAVARS. *Voyez* BARGEMON.

FAVAS, ancienne & illuſtre Maiſon en Guyenne, dans le Diocéſe de Bazas. Mézeray, *au régne de Charles IX*, dit que Favas fut un des quatre Barons qui furent compris dans la capitulation, au ſiége de Navareins, & qui furent tous poignardez par l'ordre de Montgomery. Au même tems, un autre *Favas*, natif de Saint Macaire, qui commandoit au Mont-de-Marſan, fut ſurpris comme il traitoit de la reddition du château, avec Montluc, & par ordre de ce Capitaine, fut paſſé avec toute la garniſon au fil de l'épée, en vengeance de la mort des quatre Barons. Il y a eu ſous le régne de Henri III, un Jean de FAVAS qui pour ſe mettre à couvert d'un aſſaſſinat commis par lui, livra Bazas au parti Proteſtant. * Le même, *au régne de ce Monarque.*

FAVATERIA. *Voyez* FALVATERA.

FAUCHET (Claude) Préſident de la Cour des Monnoyes dans le XVI ſiécle, étoit de Paris, & fut exact & très judicieux dans la recherche des Antiquitez, particuliérement de celles de France. Pendant le ſiége de Sienne en 1555, le Cardinal de Tournon l'envoya au Roi, pour prendre ſes ordres, ſur le ſujet d'une guerre ſi importante à la France. Cette députation lui ouvrit la porte aux honneurs, & le fit parvenir à la charge de Premier Préſident à la Cour des Monnoyes. Il mourut l'an 1601, âgé de 72 ans, dans le tems qu'il faiſoit imprimer ſon Livre qui a pour titre, *Declin de la Maiſon de Charlemagne.* Nous jouïſſons du fruit de ſes travaux, par la lecture des Ouvrages qui nous reſtent de lui; car ſans parler de ſa *Traduction de Tacite*, il a compoſé, *les Antiquitez Gauloiſes, contenant les choſes arrivées juſqu'à la venue des François; les Antiquitez Françoiſes, contenant les choſes avenues en France depuis Faramond juſqu'à Hugues Capet; Recueil de l'Origine de la Langue & Poëſie Françoiſe, Ryme & Romans; Plus les noms & ſommaires des Oeuvres de 127 Poëtes François, vivant avant l'an 1300; De la Ville de Paris, & pourquoi les Rois de France l'ont choiſie pour leur capitale; Origines des dignitez & Magiſtrats de France; Origines des Chevaliers, Armoiries & Hérauts, enſemble de l'ordonnance, armes & inſtrumens deſquels les François ont anciennement uſé en leurs guerres; Traité des Libertez de l'Egliſe Gallicane.* Tous les Ouvrages de Claude Fauchet furent imprimez à Paris l'an 1610. La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, font mention de lui dans leur *Bibliothéque des Auteurs François.* Scévole de Sainte-Marthe a auſſi mis ſon éloge parmi les Doctes de notre Nation. Divers autres Auteurs parlent de lui. * Bayle, *Dict. Crit.*

FAUCHEUR (Michel le) a été un très illuſtre Miniſtre parmi les Proteſtans de France au XVII ſiécle. Son fort étoit la prédication, & l'on peut dire qu'il y excelloit. Il ſe fit admirer de ce côté-là dans l'Egliſe de Montpellier, & comme ſa réputation ſe répandit, & que l'Egliſe de Paris avoit coutume de s'approprier les plus grands Prédicateurs qui fuſſent dans les Provinces, elle attira celui-ci. Il ne fut pas fâché de deſabuſer ceux qui croyoient qu'il n'avoit point d'autres talens que celui de bien compoſer un Sermon & de le bien réciter. C'eſt pourquoi il s'engagea à un Ouvrage de longue haleine ſur l'Euchariſtie contre le Cardinal du Perron. On fut agréablement ſurpris de voir ſortir de ſa plume un aſſez gros *in folio*, farci de paſſages Grecs & Latins, & de toute ſorte d'érudition concernant cette Controverſe. Ses autres Ouvrages ſont pluſieurs volumes de Sermons, un Traité de l'Action de l'Orateur, qui parut d'abord ſous le nom de M. Conrart, à qui il eſt même attribué dans le privilége, & un excellent Recueil de Priéres & de Méditations Chrétiennes très édifiantes. M. Bayle de qui on a tiré cet Article, ajoûte qu'il a vu une Lettre manuſcrite en Latin, où il donnoit de très bons avis au grand du Moulin ſur ſon Livre des Controverſes Salmuriennes. * Bayle, *Dict. Crit.*

FAUCIGNI. *Voyez* FOUCIGNI.

* FAUCILLES (Le Mont des) eſt une partie des montagnes de Voſge.

FAUCOGNY ou FAUCOGNEY, petite ville de la Franche-Comté, eſt ſituée ſur la petite riviére de Lanterne au nord-nord-eſt de Beſançon, dont elle eſt éloignée d'environ quinze lieues.

FAUCON. La famille de FAUCON ou FALCONI, originaire de Florence, avoit une de ſes branches dans le Royaume de Naples. FALCO *Falconi* paſſa en France à la ſuite du Roi Charles VIII, qui revint en 1495 de la conquête du Royaume de Naples. Il avoit épouſé *Charlotte* Buccelli, & en eut ALEXANDRE qui ſuit, & *François* Faucon, qui étoit l'aîné, & qui fut un des plus ſavans Prélats de ſon tems. Le Roi François, I du nom, l'honora de ſon eſtime, & l'employa en diverſes négociations importantes. Il fut Evêque de Tulles, d'Orléans, de Mâcon & de Carcaſſonne. ALEXANDRE FAUCON, Seigneur de Puiredon & de Ris, s'acquit auſſi beaucoup de réputation. Il eut CLAUDE *Faucon*, premier Préſident au Parlement de Bretagne en 1587, qui laiſſa quatre fils, 1. ALEXANDRE *Faucon*, qui fut Premier Préſident au Parlement de Normandie, qui ſervit utilement l'Etat en 1620, après la déroute du Pont-de-Cé, & qui mourut en 1628; 2. CHARLES *Faucon*, Seigneur de Ris, auſſi Premier Préſident au Parlement de Normandie, mort en 1644; 3. *Claude*, Seigneur de Meſſlet de Branquefort; & 4. *François Faucon*, Chevalier de Malte, renommé ſous le nom de Commandeur de Ris. Il ſervit plus de vint ans la Religion, & ſe trouva l'an 1625 à la victoire que le Maréchal de Montmorency, Amiral de France, remporta ſur les Rochelois. Il fut depuis Général des vaiſſeaux de Normandie. CHARLES Faucon laiſſa divers enfans; JEAN-LOUIS qui ſuit, connu ſous le nom de Marquis de Charleval, renommé pour ſon eſprit & ſon amour pour les Belles-Lettres, joint à une grande politeſſe, & beaucoup de fineſſe dans ſa maniére d'écrire en vers & en proſe, qui mourut en 16.., & N... Abbé de Mareuil mort en 1678. JEAN-LOUIS *Faucon*, Seigneur de Ris, Marquis de Charleval, Comte de Bacqueville, &c. fut auſſi Premier Préſident au Parlement de Normandie. Il épouſa *Bonne* Royer, dont il eut CHARLES qui ſuit; & *Magdelaine* épouſe d'*Etienne* Maignart de Berniéres, Conſeiller au Parlement de Paris, morte le 22 Décembre 1716. CHARLES *Faucon*, II du nom, Seigneur de Ris, fut premiérement Conſeiller au Parlement de Rouen, puis Maître des Requêtes, Intendant à Moulins & à Bourdeaux, enfin Premier Préſident de Normandie. Il mourut en 1691. Ce Magiſtrat avoit épouſé *Charlotte* Maignart de Berniéres, fille de *Charles* Maignart de Berniéres, & d'*Anne* Amelot, & ſœur d'*Etienne*, Conſeiller au Parlement de Paris, laquelle mourut en 1694. Leur fils aîné Marquis de Ris a porté d'abord les armes, puis a été Maître de la Garderobe de Monſieur. Il épouſa en 1695, N... Damoiſelle de Bar, dont il a N... Faucon, mariée en 1713, à *Jean Proſper* Goujon, Seigneur de Gaville, Maître des Requêtes. * De Thou, *Hiſt.* Sainte-Marthe, *in Elog.* Ammirato, *Famil. de Toſc. Franc. &c.*

FAUCON DE RIS (Claude) Premier Préſident au Parlement de Bretagne, ſur la fin du XVI ſiécle, naquit à Paris, d'une noble famille de Languedoc, originaire de Florence. Il fut élevé auprès de *François* Faucon, ſon oncle, Evêque d'Orléans, puis de Mâcon, & enſuite de Carcaſſonne. Ce Prélat l'avoit approché de lui, dans le deſſein de lui faire avoir ſes Benéfices; mais Claude ſe jetta dans la Robe, & fut Préſident de la Chambre des Enquêtes. Le Roi Henri III le fit Conſeiller d'Etat, à la recommandation du Duc de Joyeuſe, & l'honora bientôt après de la charge de Premier Préſident au Parlement de Bretagne. Faucon de Ris ſervit dignement l'Etat dans les deſordres de la Ligue. Le Roi le députa à la Conférence de Montmartre pour la paix. Retournant de Paris à Rennes, il fut pris par les Ligueurs, qui le tinrent aſſez long-tems en priſon; & ce fut pendant cette captivité qu'il compoſa un Poëme des Guerres Civiles. Depuis il quitta ſa charge pour paſſer le reſte de ſes jours à Paris, où il mourut vers l'an 1601, âgé d'environ 65 ans. Scévole de Sainte-Marthe a fait ſon éloge, parmi ceux des doctes François. Le Préſident de Thou parle auſſi très avantageuſement de lui, & comme d'un homme d'un très grand eſprit, *vir acerrimi ingenii.*

FAUCON. *Voyez* CHARLEVAL.

FAUCONNERIE, eſt l'Art de dreſſer, d'affaiter, de gouverner, d'apprivoiſer, d'aſſurer les oiſeaux de proye, & de les employer à propos à la volerie du gibier. Cet Art a été inconnu aux Grecs & aux Romains, de la maniére qu'il ſe pratique parmi nous. Tous leurs Livres ne peuvent pas ſeulement fournir un mot propre pour le nommer, bien loin de nous en apprendre tous les termes. La Langue Françoiſe ſeule a des mots ſinguliers pour exprimer tout ce qui regarde la Vénerie & la Fauconnerie. Deſparon a bien écrit de la Fauconnerie. Jean Franchiére, Guillaume Tardif, Dalagona, en ont auſſi traité avec réputation. M. de Sainte-Marthe a mis en beaux vers Latins les principes de cet Art: il intitule ſon Livre, *Hieracoſophion, ſive de Re*

Accipi-

Accipitraria, libri tres. On trouve à la fin du Dictionnaire de Pomey, un petit recueil des termes les plus uſitez de la Fauconnerie.

FAUCONNIER DE FRANCE, (Grand) Officier du Roi, qui a la ſurintendance ſur tous les Officiers de la Fauconnerie, Chefs de vol & autres, & pourvoit à toutes ces charges. Cette charge a été démembrée de celle de Grand-Veneur. Le Grand-Fauconnier prête ſerment de fidélité entre les mains du Roi. Il nomme à toutes les charges de Chefs de vol, vacantes par mort. Tous les Marchands Fauconniers ſont obligez, ſous peine de confiſcation de leurs oiſeaux, de les préſenter au Grand-Fauconnier, qui les peut retenir, s'il le trouve à propos. Les droits & prérogatives du Grand-Fauconnier ſont tirez d'une Hiſtoire manuſcrite de Robert de la Mark, Grand-Fauconnier ſous Louis XII, & ſous François I. Cette charge eſt très ancienne. On trouve dans le Roman de Guérin le Lorrain, Fauconnier-Mêtre ou Maître, pour dire Grand Fauconnier.

Brauconier, meſtre en fit li Roi Pepin,
Les chiens li baille, cil volontiers les priſt.
Li Dus Gilbert richement en fervi,
Celui meſtier, li Rois li retoli,
Fauconnier-meſtre de ſes oiſiax en fit.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES GRANDS FAUCONNIERS DE FRANCE.

Noms & qualitez, de ceux qui ont exercé cette charge, & le tems auquel ils l'ont exercée ſelon les anciens Titres.

I. Jean de Beaune, Fauconnier du Roi depuis 1250, juſqu'en 1258.

II. Etienne Granche, Maître-Fauconnier du Roi en 1274, ſous Philippe *le Hardi.*

III. Simon de Champdivers, Maître-Fauconnier du Roi, mort en 1316.

IV. Pierre de Montguignard ou de Montguyard, Maître-Fauconnier du Roi, en 1313 & 1321, ſous les Rois Philippe & Charles *le Bel.*

V. Pierre de Neufvy, Maître-Fauconnier du Roi, en ...

VI. Jean de Champdavaine, Maître de la Fauconnerie du Roi, en 1317.

VII. Philippe Dauvin, Seigneur de Sarriquier, Maître-Fauconnier du Roi, en 1337 & 1353.

Jean de Serens, Fauconnier & Garde des oiſeaux du Roi, en 1351.

VIII. Jean de Piſſeleu, étoit Fauconnier du Roi, en 1343 & 1354.

IX. Euſtache de Céchy, ou Siſſy, Maître-Fauconnier du Roi, en 1354, & Maître de la Fauconnerie en 1367 & 1371.

X. Nicolas Thomas, Maître-Fauconnier du Roi, en 1371.

XI. André de Humiéres, dit *Dries*, Maître-Fauconnier du Roi, en 1372 & 1378.

XII. Enguerrand Dargies, en 1381 & 1385, ſous Charles VI.

XIII. Jean de Sorvillier, en 1394 & 1402.

XIV. Euſtache de Gaucourt, Sieur de Vicy, dit *Raſſin*, Grand-Fauconnier de France, en 1406 & 1412.

XV. Jean Malet, V du nom, Sieur de Graville & de Montagu, Grand-Panetier de France, puis Grand-Fauconnier, en 1415.

XVI. Nicolas de Bruneval, en 1416.

XVII. Guillaume Deſprez, en 1418.

Jean de S. Lubin, premier Fauconnier du Roi, en 1428.

Arnoulet de Caves, premier Fauconnier du Roi, en 1441.

XVIII. Philippe de la Châtre, II du nom, en 1433 & 1452.

XIX. George de la Châtre, en 1455 & 1459.

XX. Olivier Salart, Sieur de Bonnel, en 1468, ſous Louis XI.

XXI. Jacques Odard, Sieur de Curſay, en 1480.

XXII. Raoul de Vernon, Seigneur de Montreuil-Bonnin, Grand-Fauconnier de France, en 1514, mort en 1516.

XXIII. René de Coſſé, Sieur de Briſſac, en 1521, ſous François I.

XXIV. Charles de Coſſé, I du nom, Comte de Briſſac, Maréchal de France, exerça auſſi la charge de Grand-Fauconnier depuis 1540, juſqu'en 1563.

XXV. Timoléon de Coſſé, Comte de Briſſac, en 1563, ſous Henri II.

XXVI. Charles II, de Coſſé, Duc de Briſſac, en 1580, ſous Henri III.

XXVII. Robert, Marquis de la Vieuville, en 1596, ſous Henri IV.

XXVIII. Charles I. Duc de la Vieuville, en 1...

XXIX. André de Vivonne, en 1612, mort en 1616.

XXX. Charles d'Albert, Duc de Luynes, en 1616, ſous Louis XIII.

XXXI. Claude de Lorraine, Duc de Chevreuſe, en 1622.

XXXII. Louis Charles d'Albert, Duc de Luynes, en 1643.

XXXIII. Nicolas Dauvert, Comte des Marêts, en 1650, ſous Louis XIV.

XXXIV. Henri-François Dauvert, Comte des Marêts, en 1678.

XXXV. François Dauvert, Comte des Marêts, en 1688. * Le P. Anſelme, *Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne.*

FAUDOAS, bourg, château, & premiére Baronnie du païs de Lomagne au Diocéſe de Montauban, donne le nom à la noble & ancienne Maiſon de Faudoas, dont les Seigneurs ſont connus depuis RAYMOND-ARNAUD de Faudoas, qui ſous la qualité de Baron, fut témoin avec quelques autres Seigneurs du païs de Lomagne, à la donation de l'Egliſe de Gaudonville, faite à l'Abbaye d'Uzerche, par Vivien Vicomte de Lomagne, du conſentement de *Béatrix* ſa femme, & de Raymond Evêque de Lectoure, l'an du Seigneur M. XCI, Indiction 1. régnant Philippe, Urbain étant Pape, & Guillaume Comte de Poitiers. Elle eſt rapportée au Cartulaire de ladite Abbaye, *p. 38. fol. verſ.* RAYMOND-ANER de Faudoas ſon petit-fils, donna le quatriéme des Ides ou le dixiéme de Janvier 1161, à Pons Abbé de Grandſelve, & à ſes Religieux, les dixmes qu'il prenoit en la Paroiſſe de Mauſas; & l'an 1180, il donna à Guillaume, auſſi Abbé de Grandſelve, tous les droits qu'il avoit en la Paroiſſe de Ricancelle. *Arſivus* & *Aimard* de Faudoas ſes deux fils, confirmérent ſes donations, & en firent à ladite Abbaye, l'an 1188, d'autres conſidérables, qui ſe voyent dans les Archives de cette même Abbaye. Depuis, ARNAUD de Faudoas permit l'an 1217, à Raymond Abbé de Grandſelve, & à ſes Religieux, de faire paître leurs beſtiaux dans toute ſa Terre d'Avenſac, & cela pour le ſalut de ſon ame & de ſes parens. C'eſt à lui qu'on attribue la fondation du grand Couvent des Fréres Mineurs de Toulouſe de l'an 1222, rapportée dans les Chroniques de l'Ordre de ſaint François, par François Gonzague, *p.* 722. Les Barons de Faudoas ont leur tombeau dans l'Egliſe de ce Monaſtére, un des plus magnifiques de la Province. Leurs Armes ſe voyent en émail ſur les vitres de la même Egliſe du côté de l'Epitre, ſavoir, d'azur à la croix d'or. Les Seigneurs de Faudoas y ont fait depuis des biens conſidérables. BERAUD, I du nom, Seigneur & Baron de Faudoas, Chevalier, y fait un legs dans ſon teſtament du quatriéme des Ides ou du dixiéme d'Août 1276. Il étoit marié, au mois de Juin 1260, avec *Alix* de Bourdeaux, fille de *Pierre* de Bourdeaux, & de *Longuebrune* de Maurons. Cette famille de Bourdeaux fondit dans celles des Seigneurs de Grailly, Captal de Buch, de Foix & de Navarre. Ledit Béraud, Seigneur de Faudoas, a continué de mâle en mâle, la poſtérité des Seigneurs & Barons de Faudoas, qui écartelérent leurs Armes de celles de France, ſans briſure, par conceſſion. Le premier de ceux là fut BERAUD, Baron de Faudoas & de Barbazan, Conſeiller & Chambellan du Roi Charles VII, ſon Sénéchal d'Agénois, par Lettres du 28 Juillet 1431, & Sénéchal d'Armagnac, par Lettres de l'an 1447, dans leſquelles Jean Comte d'Armagnac le qualifie couſin. Il étoit fils de *Louis*, Seigneur & Baron de Faudoas & de Montégu, & d'*Ondine* de Barbazan, & petit-fils de *Béraud* de Faudoas, Chevalier, qui n'étant que cadet de ſa Maiſon, fut Ambaſſadeur en Eſpagne de Louis de France, Duc d'Anjou, Roi de Sicile, l'an 1381, & un des plus grands Favoris de ce Prince. Il avoit épouſé *Douce* d'Agrefeuil, fille d'*Ademar* d'Agrefeuil, Seigneur de Fontaines, de Gramat & de Loubreſſac, & d'*Aigline* de Tontal, & ſœur de *Guillaume*, Cardinal d'Agrefeuil. BERAUD, Baron de Faudoas & de Barbazan, ſon petit-fils, dont nous avons parlé, épouſa, 1°. par contract du 23 Janvier 1413, *Jacquette* de Pardaillan, ſœur de *Jean*, Baron de Pardaillan, au Diocéſe d'Auch; 2°. *Anne* de Billy. Il eut de la premiére JEAN Baron de Faudoas & de Barbazan, Conſeiller & Chambellan de Charles, Duc de Guyenne, qui fut bleſſé & fait priſonnier à la bataille de Montlehery, donnée contre les Bourguignons, & donna cinq mille écus d'or pour ſa rançon. Le Roi lui fit quelques gratifications pour le dédommager. Il épouſa *Antoinette* d'Eſtaing, fille de *Bégon* Baron d'Eſtaing, dont il eut BERAUD, Baron de Faudoas & de Barbazan, mari de *Jeanne* de Cardaillac de Bieule, & pére de *Catherine*, Dame de Faudoas & de Barbazan, laquelle épouſa par contract du 25 Octobre 1517, *Antoine* de Rochechouart, Seigneur de Saint-Amand, auquel elle porta ces deux Terres, & celle de Montagur, à condition de ſubſtitution aux enfans mâles qui naîtroient de ce mariage, & du nom & Armes de Faudoas.

Les Branches de la Maiſon de Faudoas ſont, 1. celle des Seigneurs d'*Avenſac*, aînée & éteinte par la mort de *Jean* de Faudoas, Seigneur d'Avenſac; 2. celle des Seigneurs de *Séguenville*, qui ſubſiſte en la perſonne de *Jean Bertrand* de Faudoas, Seigneur de Séguenville; 3. celle des Seigneurs d'*Ayries*, iſſus des Seigneurs de Séguenville; 4. celle des Comtes de *Sérillac* au Maine, où elle fut établie par le mariage de FRANÇOIS de Faudoas, Seigneur de Sérillac, avec *Renée* de Brie, fille & héritiére de *Claude* de Brie, Seigneur de la Mothe Serrent, Chevalier de l'Ordre du Roi, & de *Denyſe* de Billy, & ſubſiſte en la perſonne de N... Faudoas, Comte de Sérillac, dont la femme de la Maiſon des Duprat, mourut au château de Courteville au Païs du Maine en Octobre 1708, âgée de 18 à 19 ans, & ne laiſſa qu'une fille; 5. celle des Barons de *Sérillac* en Gaſcogne, dont il y a Charles-René de Faudoas-Sérillac de Curla, qui étoit Page de la Ducheſſe de Bourgogne en 1709; 6. celle des Comtes de *Belin d'Averton*, au Maine, qui commença par JEAN-FRANÇOIS de Faudoas, Chevalier des Ordres du Roi en 1599, Gouverneur de Paris & de Ham, Lieutenant du Roi en Picardie, cinquiéme fils d'*Olivier* de Faudoas, Seigneur de Sérillac, & de *Marguerite* Dame de Sérillac, couſine germaine de Blaiſe de Montluc, Maréchal de France. Il épouſa 1°. *Françoiſe* de Warty, fille de *Joachim* Seigneur de Warty en Beauvaiſis, dont il n'eut que *Louiſe* de Faudoas, femme de *Claude* de Gruel, Seigneur de la Frette, Chevalier des Ordres du Roi. Il épouſa 2°. *Renée* d'Averton, Dame de Belin & d'Averton, veuve de *Jacques* d'Humiéres, Seigneur dudit lieu, Marquis d'Ancre, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Péronne, dont il a eu Emanuel François de Faudoas d'Averton Comte de Belin, qui épouſa *Louiſe-Henriette* Potier, fille de *René* Potier, Duc de Trêmes. *Voyez* BARBAZAN; ROCHECHOUART; ESTAING. * *Cartul. des Abbayes de Grandſelve & d'Uzerche.* Le Laboureur, *Additions aux Mémoires de Caſtelnau, & Hiſtoire de Charles VI.* André du Chêne, *Hiſtoire Généal. de la Maiſon du Pleſſis-Richelieu.* Du Bouchet, *Hiſt. Généal. de la Maiſon de Montmorency.* La Faille, *Hiſt. de Toulouſe.*

* FAVENTIUS, Vicaire d'Italie, sous Valentinien *l'Ainé*, en CCCLXV. Il en est fait mention dans le Code Théodosien. *Voyez* Jac. Gotofredi *Prosopograph. Cod. Theodosiani.*

FAVEUR, Divinité fabuleuse, que les uns ont fait fille de la Fortune, & les autres de la Beauté, & quelques autres de l'Esprit. Apellès fit une excellente peinture de la Faveur. On y voyoit cette Divinité accompagnée de la Flaterie, qui marchoit à côté d'elle; la Richesse, le Faste, les Honneurs, & les Plaisirs l'environnoient, & l'Envie la suivoit d'assez près. La Faveur avoit des ailes pour s'envoler au premier caprice; elle étoit aveugle, & par conséquent incapable de reconnoître ses amis; & elle avoit sous ses piés la roue de la Fortune sa mére, qu'elle ne quitte jamais. * Lucien, *de la Calomnie.* Lilio Giraldi. Cartari, *Imag. des Dieux.*

FAUGERS (Arnaud de) en Latin *Arnaldus de Falgeriis*, ou *de Faugeriis*, Cardinal Archevêque d'Arles, étoit né dans le Diocèse de Toulouse. Le Pape Clément V lui fit donner l'Archevêché d'Arles en 1308, & deux ans après il le créa Cardinal & Evêque de Sabine. Arnaud eut alors pour successeur dans l'Archevêché d'Arles, Gaillard son frère, qui mourut en 1317, & à qui Gaillard de Saumate, Evêque de Maguelone, succéda. Ce fut Arnaud qui couronna l'Empereur Henri VII, le 29 Juin 1312. Il mourut en 1317. * Baluze, *Vitæ Pap. Aven.*

* FAUGUEROLLES, bourg de France, dans le Condomois, Diocèse de Condom, Parlement & Intendance de Bourdeaux, Election de Condom. *Le Dictionnaire Universel de la France* lui donne 1161 Habitans.

* FAUGUEROLLES, bourg de France, dans l'Agénois, Diocèse d'Agen, Parlement & Intendance de Bourdeaux, Election d'Agen. Il a 543 Habitans. * Le même.

FAVIENS, jeunes garçons, qui selon l'institution de Romulus & de Rémus, couroient tout nuds en célébrant la fête du Dieu Faune, n'ayant qu'une peau qui cachoit ce que la nature a honte de découvrir. * Alexander ab Alexandro, *Geniales Dies. l. 3. ch.* 18.

FAVIN, (André) Parisien, & Avocat au Parlement de Paris, publia quelques Ouvrages au commencement du XVII siécle. En 1612. il donna une *Histoire du Royaume de Navarre, in folio*, & l'année suivante, il fit imprimer *in octavo* un *Traité des premiers Offices de la Couronne de France.* Il donna encore en 1620, le *Théâtre d'Honneur & de Chevalerie*, c'est à dire, l'Histoire des Ordres Militaires, celles des armes & blazons, des joûtes & tournois, &c. Mais tous ces Ouvrages qui autrefois ont fait honneur à leur Auteur, qui à la vérité mérite qu'on le loue pour le dessein qu'il a eu de bien faire, sont peu considérez présentement. On y observe des choses singuliéres, dont il seroit à souhaiter qu'il eût cité ses garants.

FAVISSES, ou FLAVISSES, étoient comme des caveaux en certains endroits secrets du Capitole, où l'on gardoit les thrésors & les choses précieuses qui avoient été offertes aux Dieux. *Favisses* étoit un nom corrompu qui se disoit au lieu de *Flavisses*, qui est ce que les Grecs appelloient thrésors: *Quos thesauros*, dit Varron, *Græco nomine appellaremus, Latinos, Flavissas, dixisse, quod in eas non rude æs, argentumque, sed flata signataque pecunia conderetur.* * Varron, *in Epist. ad Serv. Sulpit.* cité par Nonius. Aulu-Gelle, *l. 2. c.* 20. Festus.

* FAULISIUS (Joseph) Sicilien, naquit le 19 Mars 1630, & s'adonna à la Médecine, dans laquelle il a excellé. Il fut Médecin de la ville de Palerme, & exerça outre cela avec beaucoup de réputation la charge de Thrésorier. Il mourut le sixiéme Décembre 1669. On a de lui, *De viribus Jalapæ, quod non sit venenosa, neque hepati, atque ventriculo seu ventriculo inimica, nec denique nimis laxativa, medica Disquisitio.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

FAUNA, Déesse. *Cherchez* BONNE DÉESSE.

FAUNALES, en Latin, *Faunalia sacra*, Fêtes qu'on célébroit à Rome le cinquiéme Décembre en l'honneur de *Faune*, où les païsans cessant leur travail, dansoient & faisoient bonne chére. * *Antiquitez Grecq. & Rom.*

FAUNE, Roi des Aborigénes, au Païs des Latins, étoit petit-fils de Saturne, & succéda à son pére Picus. Il prit son nom du verbe *fari*, qui signifie *parler*, parce qu'il mêloit des Prophéties dans certains vers qu'il récitoit en public. On dit qu'il institua beaucoup de cérémonies pour la Religion, & qu'il étoit extrêmement solitaire: ce qui l'a fait confondre avec *Pan*, Dieu des Faunes & des Satires. * Denys d'Halicarnasse, *Antiq. Rom.* Aurelius Victor, *Origo Gentis Romanæ.* Lactance, *l. 1. de fals. Relig. c.* 12.

FAUNES, Demi-Dieux. *Voyez* INCUBES & SATYRES.

* FAUNO (Lucio) Auteur Italien, vivoit vers le milieu du XVI siécle, du tems du Pape Paul IV, ou plutôt de Paul III. Il a donné au Public un Livre de l'Antiquité de la ville de Rome, qui a été imprimé en Latin & en Italien. Il a traduit en Latin quelques Ouvrages de Flavius Blondus. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Simler, *Epitome Biblioth. Gesner.* Hankius, *de Scriptor. Rerum Roman. tome 2. p.* 134.

* FAVO, nom de celui qui dans les funérailles de Vespasien portoit la figure qui répréséntoit cet Empereur, & imitoit, selon la coutume, les mœurs & les inclinations de ce Prince. Il s'en aquitta fort bien: car ayant demandé aux Maîtres des Cérémonies à combien se montoit la dépense de cette pompe funébre, & lui ayant été répondu qu'elle alloit à cent sesterces, il s'écria, qu'on lui donnât les cent sesterces, & qu'on le jettât, si l'on vouloit, dans le Tibre, marquant par ces paroles l'avarice naturelle du Prince, dont il faisoit la répréséntation.

FAVOLI, (Hugues) natif de Middelbourg en Zélande, dans le XVI siécle, étoit fils de *François* Favoli de Pise, qui s'étoit marié dans les Païs-Bas. Il s'aquit de la réputation par la facilité qu'il avoit à faire des vers, & composa, *Hodœporicon Byzantinum*, en trois Livres; *Enchiridion Theatri orbis terrarum; Quomodo Deus loquutus sit cum Prophetis;* un Poëme de la bataille de Lépante, &c. Il mourut à Anvers le dixiéme Août de l'année 1585, en la 72 de son âge, & fit lui-même son Epitaphe étant au lit de la mort.

Artis Apollineæ culturâ insignis; & usu,
Phœbei cultor carminis, atque Lyræ,
Pisano genitore satus, genitrice Zelanda,
Hugo Favoliacæ sollicitudo domus,
Ætatis bis sex anno post lustra secundo,
Conditur hoc tumulo, spiritus astra tenet.

* Valére André, *Biblioth. Belgica p.* 396. Le Mire, &c.

* FAVONE, PORTO FAVONE ou NAVONE, port qu'on trouve sur la côte orientale de l'Isle de Corse, entre la ville de Porto-Vecchio & celle d'Aléria-distrutta.

FAVONIUS, est le nom du vent qui souffle de l'occident équinoctial, c'est à dire, de l'endroit où le soleil se couche dans le tems des équinoxes. Ce vent est nommé Favonius, ou de *favere*, *favoriser*, ou de *fovere*, *nourrir & entretenir doucement*, parce que ce vent favorise la naissance de toutes les plantes, les anime & leur donne de la vigueur. C'est pour cette raison que les Grecs l'appellent Zéphyre, c'est à dire, *porte-vie*, parce qu'il vivifie & renouvelle toute la nature au Printems. C'est pourquoi les Latins l'ont souvent confondu avec le vent Zéphyre qui lui est voisin, & qui produit les mêmes effets.

FAVORIN, d'Arles, Philosophe & Orateur, du tems de l'Empereur Adrien, dans le second siécle, selon quelques Auteurs, étoit Hermaphrodite, ou Eunuque, selon d'autres; & enseigna avec réputation à Athénes, puis à Rome. Adrien, qui vouloit paroître le plus savant & le plus honnête homme de l'Empire, ne l'aimoit point, & se plaisoit à le contredire. Une fois entre autres, l'ayant entrepris mal à propos, Favorin ne soutint point ce qu'il avoit avancé; & comme on s'en étonnoit, il répondit qu'on ne devoit point être surpris de le voir céder à un homme qui commandoit à trente Légions. On lui attribue plusieurs Ouvrages, & entre autres un en Grec, qui avoit pour titre, *Omnigenæ Historiæ Sylva*, & qui est souvent allégué par Diogéne Laërce, & par les Auteurs de son tems. Au reste, on dit que Favorin s'étonnoit de trois choses; de ce qu'étant Gaulois, il parloit si bien Grec; de ce qu'étant Eunuque, on l'avoit accusé d'adultere; & de ce qu'on le laissoit vivre, étant ennemi de l'Empereur. * Philostrate, *l. 12. c. 1. l. 14. c.* 1. &c.

FAVORIN ou FAVORINO (Varin ou Varino) naquit à Camerino, ville ducale d'Italie. Son véritable nom étoit *Guarino*, mais il le changea dans la suite pour se conformer à l'usage des Savans de son tems. Il y ajoûta celui de Favorino, parce qu'il étoit originaire d'un château situé dans la paroisse de Favera. On ne sait pas au juste l'année de sa naissance: cependant on peut la mettre vers l'an 1460, puisqu'il mourut dans un âge fort avancé en 1537. Il étudia à Florence les Langues Gréque & Latine sous Ange Politien, & acheva de se perfectionner dans la premiére sous Jean Lascaris, par les instructions duquel il y fit de si grands progrès, que peu de gens l'égaloient dans la connoissance de la Langue Gréque. Se sentant appellé à l'état religieux, il entra dans la Congrégation de S. Silvestre de l'Ordre de S. Benoit. Il continua dans le loisir qu'il y trouva à s'appliquer à l'étude, & ce fut ce qui lui donna occasion de composer les Ouvrages que nous avons de lui. Comme pendant son séjour à Florence, il s'étoit attaché à la Maison de Médicis, il fut choisi pour être Précepteur de Jean de Médicis, qui fut depuis le Pape Leon X, & cet emploi le fit connoître à Jules de Medicis qui fut aussi élevé au Pontificat sous le nom de Clément VII, & dont il gagna l'amitié. En 1508, Louis Clodio, Archiprêtre de Caldarola, château du Duché de Camérino, ayant été fait Evêque de Nocéra par le Pape Jules II, ses protecteurs obtinrent pour lui ce bénéfice. En 1512, il étoit Bibliothécaire de la Maison de Médicis: c'est un titre qui lui est donné dans le Livre d'Alcyonius *de Exilio.* Il sembloit qu'il fût destiné à être le successeur de Clodio, dans les différens postes où il se trouvoit. En effet ce Prélat étant mort le 18 Juillet 1514, le Pape Leon X, Disciple de Favorino, lui donna l'Evêché de Nocéra le troisiéme Octobre suivant, & il l'a possédé pendant 23 ans. Jean Marie Varani qui étoit alors Prince de Camérino, connoissant le crédit qu'il avoit auprès du Pape, employa son entremise pour obtenir de lui que sa Principauté fût érigée en Duché. Favorino l'obtint effectivement, & la déclaration en fut faite dans un Consistoire tenu pour ce sujet le 30 Avril 1515. Ce ne fut pas la seule faveur qu'il obtint pour son Prince: il fut encore commis en 1520, pour lui donner l'habit & les ornemens de Préfet de Rome & de Comte de Sinigaglia. Jacobilli rapporte fort au long dans la Chronologie des Evêques de Nocéra, tout ce que Favorino fit pour le bien de son Diocèse. Ce Prélat mourut à Nocéra l'an 1537, dans un âge fort avancé, comme on doit le présumer de ce qu'on lui donna en 1522 un Coadjuteur, à cause de sa vieillesse. Ses Ouvrages sont, *Thesaurus Cornucopiæ & Horti Adonidis*, qui sont un recueil alphabétique des Observations de 34 Grammairiens Grecs anciens sur la Langue Gréque; *Apophthegmata ex variis Autoribus per Joannem Stobæum collecta, Varino Favorino Interprete; Magnum Dictionarium, sive Thesaurus universæ Linguæ Græcæ, ex multis variisque Autoribus collectus.* On n'avoit point avant lui de Dictionnaire Grec, si ce n'est celui de Jean Craston Carme de Plaisance, mais qui est très imparfait & très court. Ainsi Favorino peut être regardé comme le premier qui soit entré dans cette vaste carriére, & s'il s'y est égaré quelquefois, on doit moins s'en prendre à lui qu'à la nature même de son Ouvrage, qui ne pouvoit avoir tout d'un coup sa perfection.

ction. Le travail d'Hesychius, de Suidas, d'Harpocration & de tous les anciens Lexicographes, est fondu dans ce Dictionnaire qui renferme, selon Fabricius, tout ce qui est nécessaire pour apprendre la Langue Gréque. Il est étonnant que Henri Etienne, qui l'a copié en plusieurs endroits de son Thrésor de la Langue Gréque, ne fasse pas la moindre mention de lui. * Le Pere Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres*, *tome 22. p. 135. & suiv.*

FAVORITA ou FAVORITE, c'est le nom de deux maisons de plaisance que l'Empereur a près de Vienne. L'une, qu'on nomme *l'ancienne*, fut entiérement ruinée & brûlée lorsqu'en 1683, les Turcs assiégérent Vienne. L'Empereur Joseph y ajouta une aile nouvelle. Le jardin qui appartient au château a de magnifiques allées de haute futaye, où se rend un grand nombre de Noblesse. L'autre de ces Maisons, qu'on appelle *la nouvelle Favorite*, porte ce nom parce qu'elle a été bâtie depuis le siége des Turcs. Elle consiste dans un bâtiment qui n'est ni vaste, ni superbe, mais assez régulier, & dans un beau jardin. Les Empereurs Léopold & Joseph avoient accoutumé d'y passer la meilleure partie de l'Eté. L'Empereur régnant Charles VI les imite. Elle est à une portée de canon de la ville, du côté de la porte de Carinthie. * *Diction. Allemand.*

* FAVORITA, est aussi le nom d'un magnifique Palais que le Duc de Mantoue a fait bâtir près de la capitale de ses Etats. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

FAVORITI, (Augustin) Poëte Latin, de Luques en Toscane, Secrétaire des Brefs sous Innocent XI, s'est fait connoître par ses Poësies, sous Alexandre VII. Elles se trouvent imprimées à Rome & à Anvers, avec les Ouvrages des autres Poëtes connus sous le nom de la *Pleïade Latine*, qui parut à la Cour Romaine, sous les Papes Urbain VIII, & Alexandre VII. Favoriti mourut le 13 Novembre 1682. * Olaüs Borrichius, *in Dissert. ad Poët. Latin.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes Modernes*, *tome 4. partie 2. p. 364. n. 1527.* édit. d'Amsterdam 1725. Ménage, *Anti-Baillet*, *tome 1. p.* 115. édit. de la Haye, 1690.

FAUQUEMONT, que ceux du païs appellent Valkembourg, ville de la partie septentrionale du Duché de Limbourg, sur la riviére de Geul, & à deux lieues de Mastricht, au nord-ouest, étoit une place forte, qui fut prise & ruinée en 1672 par les François, qui la rendirent par le Traité de Nimégue en 1678, aux Hollandois, sur lesquels ils l'avoient prise, après en avoir démoli les fortifications. * Baudrand.

* FAUQUEMONT (le Quartier ou la Seigneurie de), contrée du Duché de Limbourg dans les Païs-Bas. Ce païs est entre la Meuse, le Comté de Dalem, la Seigneurie de Roldac & le Duché de Juliers. Il appartient aux Provinces Unies, & n'a point d'autre ville que celle de Fauquemont.

* FAUQUEMONT, bourg de Lorraine sur la riviére de Nide, dans cette partie de la Lorraine qui porte le nom de Baillage Allemand. Il est à l'est-sud-est de Metz, dont il est éloigné de sept à huit lieues.

* FAUQUENBERG, bourg du Comté d'Artois, sur la riviere d'Aa, est à l'ouest d'Aire, dont il est éloigné de près de quatre lieues. Le Comté dont il est le lieu principal porte aussi le nom de Fauquemont.

FAUR, (du) famille qui a produit de grands hommes, dont l'on ne rapporte ici la postérité que depuis JEAN qui suit.

1. JEAN du Faur, Sénéchal d'Armagnac, fit son Testament l'an 1372, & fut pere de JEAN, II du nom, qui suit.

2. JEAN du Faur, II du nom, fit son Testament l'an 1414, & fut pére 1. de GRATIAN, qui suit; 2. de *Jean*, III du nom, Seigneur de Pujols; & 3. de *Bernard* du Faur, Evêque de Leitoure, & Prieur de Saint-Orens d'Auch.

3. GRATIAN du Faur, Seigneur de Pujols & de Saint-Jorry près de Toulouse, fut Chancelier du Comté d'Armagnac, Ambassadeur du Roi Louis XI, en Suisse & vers l'Empereur, & Président au Parlement de Toulouse. Il fit son Testament en 1481, & vivoit encore en 1484. De son mariage avec *Honorate* de Frére, il eut 1. ARNAULD, qui suit. 2. *Pierre*, Evêque de Leitoure & Prieur de Saint-Orens d'Auch; 3. *Jean*, Archidiacre d'Auch; & 4. un autre *Jean* du Faur, qui fut tué à la bataille de Lisieux, l'an 1369, où il commandoit dans la Cavalerie, sous le Comte de Dunois. *Il eut aussi pour fils* naturel, Pierre *du Faur*, *Docteur en Droit*, *Chanoine de Leitoure*, *Protonotaire du Saint Siége*, *Prieur de Saint-Orens d'Auch*, *Président aux Enquêtes du Parlement de Toulouse*, *puis Evêque de Leitoure en* 1505, *mort en* 1508.

4. ARNAULD du Faur, Seigneur de Pujols & de Saint-Jorry, fut Procureur-Général du Parlement de Toulouse. Il avoit épousé 1°. *Foix* de Peyrolliéres: 2°. N... dont le nom est ignoré: 3°. N... dont le nom est aussi inconnu. Du premier mariage vint 1. *Jacquette* du Faur, Dame de Pompinhan, mariée à *Amanjeu*, Baron de Montesquiou: Du second sortit 2. PIERRE, qui suit: & du troisiéme 3. VINCENT MICHEL qui a fait *la branche des Seigneurs de Saint-Jorry, rapportée ci-après*; 4. *Jacques*, Abbé de la Caze-Dieu, Prieur de Saint-Orens, Président aux Enquêtes du Parlement de Paris en 1545, Maître des Requêtes, puis Conseiller d'Etat en 1563; 5. *Magdelaine*, alliée à N... de Saint-Benoît, Seigneur de Copet, Avocat-général du Parlement de Toulouse; & 6. *N...* du Faur, mariée à N... de Saint Pierre, Conseiller au même Parlement.

5. PIERRE du Faur succéda à tous les biens que son pére possédoit en Gascogne, & en Armagnac, & fut Président au Parlement de Toulouse, ainsi qu'il paroît par les Listes de 1542, & 1562. Lui & son frére *Michel*, Seigneur de Saint-Jorry, furent commis au Gouvernement de Toulouse & du reste du Languedoc, avec l'Archevêque Cardinal d'Armagnac, & Paul de Carretto, Evêque de Cahors, pendant que le Connétable de Montmorenci qui en étoit Gouverneur, & le Comte de Villars, accompagnoient le Roi en Allemagne. Il avoit épousé *Gausside-Douce*, de la famille d'Ondes, Dame de Pibrac en Gascogne, à deux lieues de Toulouse, dont il eut, 1. *Arnaud*, Seigneur de Pujols en Agénois, premier Gentilhomme de la chambre du Roi de Navarre, Gouverneur de Montpellier sous le Roi Henri IV, & son Ambassadeur en Angleterre, mort sans postérité d'*Iolande* de Lordal; 2. *Pierre*, Abbé de Faget, Prieur de Peyreuse, Archidiacre d'Auch, puis Evêque de Lavaur, Prélat d'un mérite singulier, mort en... 3. LOUIS, qui suit; 4. GUY, qui a fait la *branche des Seigneurs de* PIBRAC, *rapportée ci-après*; 5. CHARLES, qui fit la *branche de* LUCANTE, *aussi rapportée ci-après*; 6. *Marguerite*, alliée à N... Séguier, Sénéchal de Querci, Chevalier de l'Ordre du Roi, chef du nom & des Armes de Séguier; & 7. *Marie* du Faur, qui épousa en 1549, *Pierre* de la Maynie, Conseiller au Parlement de Toulouse.

6. LOUIS du Faur, Seigneur de Glatteins, Conseiller au Grand Conseil, puis au Parlement de Paris en 1555, fut Chancelier du Roi de Navarre en 1585, & son Ambassadeur vers les Princes Protestans. Il avoit épousé *Anne* de Preignan, premiére Dame d'honneur de la Reine de Navarre, dont il eut N... du Faur, qui porta les armes, & mourut jeune, laissant de N... fille du fameux Poëte *Salluste* du Bartas, une fille unique.

BRANCHE DES SEIGNEURS de PIBRAC.

6. GUY du Faur, Seigneur de Pibrac, Président au Parlement de Paris, quatriéme fils de PIERRE, Seigneur de Pujols, &c. & de *Gausside-Douce*, Dame de Pibrac, l'un des plus célébres de cette famille, & *dont il sera parlé ci-après dans un Article séparé*, mourut le 12 Mai 1584, âgé de 56 ans. Il avoit épousé *Jeanne* de Custos, Dame de Rarabel, morte en 1612, dont il eut 1. MICHEL, qui suit; 2. *Olympe*, mariée à *Michel* Hurault, Seigneur de Belébat, Chancelier de Navarre; & 3. *Henri* du Faur, Seigneur de Rambel, Conseiller au Parlement de Toulouse, puis Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat, & nommé Premier Président du Parlement de Provence, mort Premier Président du Parlement de Pau lors de son institution, ayant eu de N... sa femme, 1. *Guy*, mort jeune; 2. *Antoinette*, mariée à *Thomas* de Maniban, Avocat-Général du Parlement de Toulouse; & 3. *Françoise* du Faur, alliée à *César Auguste* de Pardaillan de Gondrin, Marquis de Termes, premier Gentilhomme de la chambre de Gaston de France, Duc d'Orléans.

7. MICHEL du Faur Seigneur de Pibrac, &c. Mestre-de-camp d'un Régiment de Cavalerie, fut tué au siége de Montauban. Il avoit épousé *Claude* d'Etampes, sœur de *Jacques*, Maréchal de France, & fille de Claude d'Etampes & de *Jeanne* de Hautemer, Dame de Mauny, fille de *Guillaume*, Seigneur de Fervaques, aussi Maréchal de France, dont il eut 1. GUY, II du nom, qui suit; 2. *François*, & 3. *Clériade*, qui furent d'Eglise; 4. *Jacques*, Chevalier de Malte, Ambassadeur de la Religion vers le Pape, Mestre-de-camp, puis Maréchal-général des logis de la Cavalerie de France; & 5. *N...* du Faur, mariée à N... Seigneur de Gudanez, Gentilhomme du païs de Foix.

8. GUY du Faur, II du nom, Baron de Pibrac, Seigneur de Custos, & Gentilhomme de la chambre du Roi, servit longtems, fut Mestre-de-camp de Cavalerie, puis Maréchal de bataille, & étoit Capitoul de Toulouse en 1646. Il avoit épousé 1°. *Marie* Hennequin, Dame d'Eaubonne, veuve d'*Anne* de la Marck, Comte de Braines, dont il n'eut point d'enfans: 2°. *Anne* Dame de Plaignard en Languedoc, dont il eut 1. MICHEL, II du nom, qui suit; & 2. *Jérôme* du Faur, Maître de la Chapelle & Musique de Philippe fils de France, Duc d'Orléans, Abbé de Saint-Mémin de Micy, puis de Saint-Benoît sur Loire, Prieur de Mondardier.

9. MICHEL du Faur, II du nom, Comte de Pibrac, &c. mourut en 1704. Il avoit épousé en 1665, *Eléonore* de Saulx-Tavannes, fille de *Jean*, Seigneur du Mayot, dont il eut JERÔME, qui suit.

10. JERÔME du Faur, Comte de Pibrac, &c. Capitaine dans le Régiment du Roi Infanterie, épousa 1°. en 1707, *Marie-Anne Françoise* de Mandat: 2°. en 1709, *Marie-Anne* d'Azomar, fille de N... Capitoul de Toulouse.

BRANCHE DES SEIGNEURS de LUCANTE & de SAINTARAILLES.

6. CHARLES de Faur, cinquiéme fils de PIERRE, Seigneur de Pujols, Président au Parlement de Toulouse, fut aussi Président au même Parlement, & mourut à l'âge de 35 ans, laissant de *Jeanne* de Mansenéal, fille aînée de N... de Mansenéal, Premier Président du Parlement de Toulouse, 1. JACQUES qui suit; 2. N... mariée à N... Seigneur de Belmont en Armagnac; & 3. *Marguerite* du Faur, alliée à *Dominique* de Burta, Seigneur de Saint-Laurens, Lieutenant Général pour le criminel en la Sénéchaussée de Toulouse, & Maître des Requêtes de Navarre.

7. JACQUES du Faur, Conseiller au Parlement de Toulouse, épousa *Anne* de Ferrier, dont il eut, 1. *Jacques*, Prieur de Marval & de Saint-Laurens; 2. *Charles*, Prêtre de l'Oratoire; 3. *Jean*, Jésuite; 4. FRIS, qui suit; & cinq filles Religieuses.

8. FRIS du Faur, Seigneur de Lucante & de Saintarailles, prit le parti des armes, & servit longtems. Il épousa *Claire* du Buisson de Beauvoir, dont il eut N... qui suit.

9. N... du Faur, Seigneur de Lucante, &c. Lieutenant-Colonel du Régiment du Maine, mort en 1712.

BRANCHE DES SEIGNEURS de SAINT-JORRY.

5. MICHEL du Faur, fils d'ARNAULD, Seigneur de Pujols & de Saint-Jorry, Procureur général au Parlement de Toulouse, & de N... sa troisiéme femme, fut Seigneur de Saint-Jorry. Il étoit Juge-Mage de Toulouse en 1547, Président au Parlement de la même ville en 1561 & 1569, & fut aussi Chancelier de Catherine Infante de Portugal, promise à Charles de Navarre, Prince de Viane. Il avoit épousé *Eléonore* de Bernuy, dont il eut 1. PIERRE, qui suit; 2. HENRI, qui fit la *branche des Seigneurs de la* SERRE, *rapportée ci-après*; 3. *Jean*, Seigneur de Champs sur-Marne, & d'Hermé, Conseiller au Grand Conseil, puis Maître des Requêtes en 1573, & Conseiller d'Etat. Il avoit épousé *Magdelaine* Spifame, fille de *Jean*, Seigneur de Bisseaux, Doyen du Parlement de Paris, laquelle prit une seconde alliance avec *Gilbert* Filhet, Seigneur de la Curée, Chevalier des Ordres du Roi, ayant eu de son premier mariage, *Michel* du Faur, Seigneur d'Hermé, lequel étant en la Compagnie des Chevaux-legers du Roi Henri IV, sous le commandement du Seigneur de la Curée son beau pére, fut tué au siége d'Amiens en 1597; *Guy*, Prêtre de l'Oratoire, mort à Chambery en revenant de Rome; *Magdelaine*, Grande-Prieure de l'Abbaye de Notre Dame de Saintes, qui contribua beaucoup à la réforme de cette fameuse Abbaye, & que le Cardinal de Richelieu destinoit pour être Abbesse de Jouarre, quand elle mourut; & *Marguerite* du Faur, Dame d'Hermé, mariée à *Charles* le Comte, Seigneur de Voisin-lieu & de Loré près Fontainebleau; 4. JEAN dit *le jeune*, qui a fait *la branche des Seigneurs de* COURCELLES, *rapportée ci-après*; 5. N... du Faur, mariée à N... de Garaud Seigneur de Vieille-vigne, Conseiller au Parlement de Toulouse: 6. N... alliée à N... de Fontenilles, Seigneur de Gensac; 7. N..., qui épousa N... d'Ausarques, Conseiller au Parlement de Toulouse; 8. N... du Faur, mariée à N... de Chevetry, Baron de Saint Michel la Réolle, &c.

6. PIERRE du Faur, Seigneur de Saint Jorry, fut Conseiller au Grand Conseil, puis Maître des Requêtes en 1565, Président au Parlement de Toulouse, & Premier Président du même Parlement en 1597. Il mourut d'apoplexie au Palais, en prononçant un Arrêt le 18 Mai 1600, en réputation d'un des plus intégres Magistrats, ayant donné au public des *Commentaires sur le Droit* & d'autres Ouvrages. L'on voit son buste aussi bien que celui de son cousin germain le fameux Guy, Seigneur de Pibrac, dans la Galerie des Illustres Tolosains, en l'Hôtel de ville de Toulouse. *On parlera de lui ci-dessous dans un Article séparé.* Il avoit épousé *Charlotte* de la Jugie, sœur de François, Baron de Rieux en Languedoc, Gouverneur de Narbonne, Chevalier des Ordres du Roi, dont il eut 1. JACQUES, qui suit: 2. *Marie*, alliée à N... Seigneur de Castera, près de Castel-Sarazin; 3. *Antoinette*, mariée 1°. à N... Seigneur d'Aucastel & de Loubejac: 2°. A N... Seigneur de Mauvesin près de Marmande; & 4. *Anne* du Faur, qui épousa N... Seigneur de Ferrals, Sénéchal de Lauragais.

7. JACQUES du Faur, Seigneur de Saint-Jorry, Conseiller au Parlement de Toulouse, fut écrasé sous les ruïnes d'une Eglise où il faisoit ses priéres. Il avoit épousé *Claude* de Cardaillac, fille d'*Hector*, Seigneur de Bioule & Baron de Cardaillac, & de *Marguerite* de Lévi-Caslus, dont il eut 1. JEAN-FRANÇOIS, qui suit; 2. *Henri*, Seigneur de Bruguiéres, qui se fit d'Eglise après avoir porté les armes; 3. *Jacques* qui se signala dans les Armées de Flandre, de Catalogne & de Lorraine, & épousa N... de Parade; 4. N... alliée à N... Melot, Conseiller au Parlement de Toulouse; 5. *Louise Marie*, qui épousa N... d'Olive, fils du Sindic général des Etats de Languedoc; & 6. N... du Faur, Religieuse à Villemur près de Castres.

8. JEAN-FRANÇOIS du Faur, Seigneur de Saint-Jorry, Conseiller au Parlement de Toulouse, épousa *Marie* Bertrand, issue de la Maison de ce nom, dont il eut 1. TRISTAN, qui suit; & 2. *Jacques* du Faur, qui de N... sa femme eut, *Claude* du Faur, mariée à *François-Gaston* de Foix, Comte de Rabat; *Isabelle* alliée à *Henri* de Burta, Conseiller au Parlement de Toulouse; & N... du Faur, morte sans alliance.

9. TRISTAN du Faur, Seigneur & Baron de Saint-Jorry, devint Comte de Bioule, après la mort de *Louis* de Cardaillac & de Lévi Comte de Bioule, Lieutenant général pour le Roi dans la Province de Languedoc, & Chevalier de ses Ordres, mort sans enfans, qui étoit son oncle maternel. Il fut élu plusieurs fois Capitoul de Toulouse, & en dernier lieu le 20 Décembre 1687, & fut pére de JACQUES-LOUIS, qui suit.

10. JACQUES-LOUIS du Faur, Seigneur de Saint-Jorry, Comte de Bioule, Conseiller au Parlement de Toulouse, mourut en Août 1708. Il avoit épousé N... de Boisset, fille & sœur du Conseiller au même Parlement, dont il eut 1. TRISTAN, II du nom, qui suit; 2. N... mariée en 1707, à *Jean* de Papus, Seigneur de Cognaus, Conseiller au même Parlement; & N... du Faur, mariée en 1708, à N... de Fleyres.

11. TRISTAN du Faur, de Cardaillac, II du nom, Marquis de Cardaillac, Comte de Bioule, Baron de Saint-Jorry, Chevalier de l'Ordre de saint Louis, Lieutenant des Gardes du corps de Philippe petit-fils de France, Duc d'Orléans, puis Mestre-de-camp, Lieutenant de la Colonelle générale de la Cavalerie en 1717, avoit épousé en 1709, N. de Ferrand, fille de François de Ferrand, Conseiller au Parlement de Toulouse, morte en Mai 1711, dont il eut 1. N. mort en Mars 1717; & 2. *Jeanne-Marie-Gabrielle* du Faur.

BRANCHE DES SEIGNEURS de LA SERRE.

6. HENRI du Faur, Seigneur de la Serre, second fils de Michel, Seigneur de Saint-Jorry, Président au Parlement de Toulouse, & d'*Eléonore* de Bernuy, fut Gouverneur de Lurcel pendant les troubles de la Ligue. Il avoit épousé 1°. *Jaqueline* de Bouzaine, Dame d'Aubais: 2°. *Louise* Vany. Du premier lit, étoit issue 1. *Marguerite* du Faur, Dame d'Aubais, alliée à *Balthasar* de Bachi, Seigneur de Saint-Esteve: du second mariage vinrent, 2. *Henri* tué au siége d'Ostende, sans alliance; 3. CHARLES, qui suit; & 4. N... du Faur, mariée à N... de Gérente, Baron de Monclar en Provence.

7. CHARLES du Faur, Seigneur de Manteyer, &c. épousa N... Sœur de N... Seigneur du Passage, Gouverneur de Valence en Dauphiné, dont il est venu des enfans.

BRANCHE DES SEIGNEURS de COURCELLES & de PIERRE-FITTE.

6. JEAN du Faur dit *le jeune*, Seigneur de Courcelles, quatriéme fils de Michel, Seigneur de Saint-Jorry, Président au Parlement de Toulouse, & d'*Eléonore* de Bernuy, fut Chambellan de François de France, Duc d'Alençon, frére du Roi Henri III, & Gouverneur de Gergeau pendant la Ligue. Il avoit épousé *Catherine* Ménage, Dame de Marcaut, veuve de *François* Séguier, Président des Enquêtes, dont il eut, 1. GUY qui suit; 2. *Henri*, filleul du Roi Henri III, mort sans alliance; 3. *Louis*, qui épousa *Marie* de Bleré, fille de N... Seigneur d'Oinville en Beauce, dont il n'eut point d'enfans; 4. *François*, Seigneur de la Celle, mort sans alliance; & 5. JEAN-PIERRE du Faur, qui fit la *branche des Seigneurs de* LANGESSE & de CORMONT, *rapportée ci-après*.

7. GUY du Faur, Seigneur de Courcelles, &c. avoit épousé *Marie* de Saint-Nectaire, dont il eut 1. JEAN-JACQUES, qui suit; 2. *Guy*; & 3. *Gabriel*, mort au service du Roi sans alliance; 4. *Daniel*, Chevalier de Malte; 5. *Michel*, Prieur de Saint-Clair, & 6. *Pierre* du Faur, Seigneur de Sabloniére, qui épousa *Marie* Chartier, dont il eut trois fils & une fille.

8. JEAN-JACQUES du Faur, Seigneur de Pierre-fitte, &c. avoit épousé 1°. N... de Chandieu, Vicomtesse de Saint-George: 2°. *Eléonore* du Faur, sa cousine Germaine, fille de *Jean-Pierre*, Seigneur de Langesse, desquelles il eut des enfans.

BRANCHE DES SEIGNEURS de LANGESSE, de CORMONT & de MARCAUT.

7. JEAN PIERRE du Faur, Seigneur de Langesse & de Cormont, cinquiéme fils de Jean du Faur, dit le *Jeune*, Seigneur de Courcelles, & de *Catherine* Ménage, Dame de Marcaut, avoit épousé *Marguerite* Goulart, dont il eut, 1. *Jean-Pierre*, mort sans alliance; 2. JEAN, qui suit; 3. *François*, qui fut Page du Cardinal de Richelieu; 4. *René*, Seigneur de Mortunier & du Verger; & 5. *Eléonore* du Faur, mariée 1°. à N... Seigneur d'Arconville: 2°. avec dispense à *Jean-Jacques* du Faur, Seigneur de Pierre-fitte son cousin germain.

8. JEAN du Faur, Seigneur de Marcaut, &c. fut marié deux fois, & laissa postérité de ses deux femmes. * Blanchard, *Hist. des Présidens du Parlement & des Matires de Requêtes.*

FAUR, (Gui du) Seigneur de PIBRAC, quatriéme fils de PIERRE du Faur, Seigneur de Pujols, Président au Parlement de Toulouse, étudia à Paris, voyagea depuis en Italie, & à son retour, aquit beaucoup de réputation dans le Barreau du Parlement de Toulouse, où après avoir eu une charge de Conseiller, il fut élu Juge-Mage; & en cette qualité il fut député aux Etats d'Orléans en 1559, au nom de la ville, quoiqu'il eût à peine atteint l'âge de vint-cinq ans. Le Cahier des doléances qu'il eut ordre de présenter au Roi étoit de sa façon. Quelque tems après, le Roi Charles IX le choisit pour être un des Ambassadeurs qu'il envoya au Concile de Trente, où il soutint très bien les intérêts de la Couronne. Ensuite à la priére du Chancelier de l'Hôpital, il fut nommé Avocat général au Parlement de Paris en 1565, & fut le premier qui introduisit la véritable éloquence dans le Barreau. Le Duc d'Anjou ayant été élu Roi de Pologne, Charles IX voulut que le Sieur de Pibrac l'accompagnât en ce voyage, où il répondit aux harangues, & entre autres à celles des Députez de Pologne qui vinrent recevoir leur nouveau Roi, à l'entrée de ses Etats. Mais ce Prince ayant appris la mort du Roi son frére, & étant sorti secrettement de ce Royaume, laissa à Cracovie Pibrac, exposé à la colére des Polonois, qui furent sur le point de se venger sur sa personne, des François & de la suite de leur Monarque. Bien-tôt après, Pibrac retourna en France, où le Roi l'engagea à faire un second voyage en Pologne. Il partit en 1575, mais voyant qu'il ne pouvoit empêcher que le Roi ne fût privé de la Couronne de cet Etat, il revint en France, & lui conseilla de faire la paix, qu'il conclut lui-même avec beaucoup de bonheur. Ensuite Henri III lui donna en 1577, une charge de Président à mortier; & la Reine de Navarre & le Duc d'Alençon le choisirent pour être leur Chancelier. Il mourut à Paris âgé de 56 ans, le 12 Mai de l'an 1584. Son corps fut enterré aux Grands Augustins, où Michel du Faur, son fils, a consacré à sa mémoire, l'Epitaphe qu'on y voit encore. Nous avons de ce grand homme, des Plaidoyers, des Harangues, & outre cela, il a encore laissé quelques Poësies connues sous le nom de *Quatrains* de Pibrac. Ce sont des Vers moraux qui contiennent des instructions également utiles & agréables. Le stile en étoit fort beau & fort pur, dans le tems de leur composition, la versification aisée & nombreuse; & l'on peut dire, que cet Ouvrage de Pibrac a été le Maître commun de la Jeunesse du Royaume, jusqu'au tems de nos Péres, c'est à dire jusqu'au milieu du XVII siécle, qu'il s'est vu comme relégué à la campagne par les Réformateurs de notre Langue; mais cela n'a rien diminué du prix des choses qui sont con-

tenues

tenues dans ces Quatrains. On voit régner dans ces vers le bon sens & le jugement du Poëte; on y trouve le goût des Anciens avec un fonds de véritable érudition. Comme son dessein a été de dresser une Morale purement humaine, pour former d'honnêtes gens dans le monde, on ne doit pas être surpris de n'y pas trouver toutes les Régles du Christianisme, dans la sévérité & dans l'exactitude de l'Evangile. Il a pris aussi ce qu'il a trouvé de meilleur dans les anciens Poëtes Grecs & les Philosophes profanes, a suivi particuliérement Phocylide & Epicharme, & n'a fait presque que traduire & employer ce qui nous reste de ces deux Auteurs. Il est aisé de juger que ces Quatrains ont été conformes au goût de toutes sortes de personnes, puisque l'on en a fait plusieurs Editions, & diverses Traductions, durant plus de quatre vints ans, depuis qu'ils commencérent à paroître pour la premiére fois en 1574. Florent Chrétien les a mis en vers Grecs & Latins, dont on vit deux Editions *in quarto* & *in octavo*, tout à la fois, l'an 1584, qui étoit celui de la mort de Pibrac. Un Sécrétaire du Roi, nommé Augustin Prévôt, les publia en vers héroïques Latins dans la même année. L'an 1600, Christophle Loysel, Régent à Paris, les mit en d'autres vers Latins. Pierre Du Moulin, Ministre, les traduisit en Grec, & publia sa Version à Sedan l'an 1641. Martin Opitius, Poëte Allemand, les mit en sa Langue maternelle, & il y en a deux Editions de Francfort en 1628 & 1644, & une d'Amsterdam en 1644. Un Avocat du Parlement de Bourgogne, & Sécrétaire du Roi, nommé Nicolas Harbet, les traduisit en autant de Distiques Latins, qu'il y a de Quatrains François, & les publia à Paris en 1666 *in quarto*. Les Turcs, les Arabes & les Persans les ont aussi traduits en leur Langue. „ La mort de Paul de Foix, „ & de Pibrac, *dit M. de Thou*, causa une grande douleur au „ Public, mais elle m'affligea sensiblement, car ils avoient eu „ beaucoup de bonté pour moi; & si j'ai quelque connoissance „ & quelque savoir du monde, je leur en suis redevable. Quoi- „ que Pibrac en mourant eût souhaité de me voir, une fiévre „ m'en empêcha, de même que de recevoir ses Ecrits, qu'il „ avoit dessein de me confier, & qui ont péri malheureusement, „ au grand préjudice de la République des Lettres". M. de Thou le représente comme un homme bien fait & de bonne mine, qui avoit beaucoup de douceur & d'honnêteté, une probité incorruptible, un amour sincére pour le bien public, une ame généreuse, un esprit né pour les grandes choses, une extrême aversion pour l'avarice, une éloquence merveilleuse. Il ajoûte qu'il auroit été accompli, s'il eût été d'un tempérament plus vif & plus agissant; & si l'oisiveté, à laquelle il s'abandonnoit souvent, n'eût fait naître dans son cœur des passions indignes de ce grand homme. Car il dit que Pibrac étant dans un âge avancé, & deux ou trois ans avant sa mort, avoit osé concevoir de l'amour pour la Reine Marguerite mére de Henri IV, de laquelle il étoit Chancelier, & que cette Princesse lui avoit reproché sa folie dans une Lettre que Pibrac fit voir à M. de Thou. M. de *Marville* dit que le 93. Quatrain de Pibrac, qui est conçu en ces termes,

Je hai ces mots de puissance absolue,
De plein pouvoir, de propre mouvement:
Aux saints décrets ils ont premiérement
Puis à nos loix la puissance tollue;

empêcha que ce grand homme ne fût Chancelier de France. Lorsque Pibrac étoit au Concile de Trente, il passoit pour être ouvertement *Huguenot*, comme l'assure le Cardinal Palavicin dans l'Histoire de ce Concile. Il y a dans les Opuscules de *Loisel* deux belles Lettres de Pibrac écrites en Latin; l'une à *Jean d'Avanson*, l'autre au Chancelier de l'*Hôpital*. Dans la premiére il traite le Pape Jules II, *de bellua*. On a encore de Pibrac un *Recueil de Remontrances*. *Louanges de la Vie rustique*. *Réponse à la Harangue faite à Henri III, Roi de Pologne, par l'Evêque d'Uladislavie, en François & en Latin.* On reprocha à Pibrac d'avoir défendu le massacre de la St. Barthélemi, comme si c'eût été une action digne de louange. Il écrivit avec beaucoup de soin & d'artifice une Lettre là-dessus à *Stanislas*, Seigneur d'Elvide. Cette Lettre se trouve dans le second Tome des *Mémoires sous Charles IX*, avec la réponse qui y fut faite. Dans cette Lettre, Pibrac prétendoit prouver, que cette boucherie s'étoit faite avec justice, & que le Roi ne s'étoit porté à cette extrémité que pour prévenir les *Colignis*, qui avoient conspiré contre sa personne & contre l'Etat. * Teissier, *Eloges des Hommes Savans*, *tome* 3. p. 289. édit. d'Hollande 1715. Charles Pascal a écrit la Vie de Pibrac. Il étoit le quatriéme de cinq fréres, tous personnages de réputation. Le premier étoit PIERRE DU FAUR, Evêque de Lavaur, qui fut un Prélat d'un mérite singulier; le second LOUIS, qui fut Conseiller au Parlement de Paris, Juge-Mage de Toulouse, & Chancelier de Navarre sous Henri IV; le troisiéme ARNAUD, qui fut Gouverneur de Montpellier; le cinquiéme, CHARLES, qui a été Président au Parlement de Languedoc. GRATIEN DU FAUR leur bisayeul, étoit Seigneur de Pujols & de saint Jorry, & Chancelier du Comte d'Armagnac. Le Roi Louis XI l'envoya Ambassadeur auprès de l'Empereur en Allemagne, où il demeura onze ans; & à son retour en 1482, il fut nommé troisiéme Président au Parlement de Toulouse. Il fut pére d'ARNAUD DU FAUR, Procureur-général, & de PIERRE DU FAUR, Conseiller & Président aux Enquêtes de la même Cour, & puis Evêque de Lectoure, dans l'Armagnac. Arnaud du Faur laissa Pierre, qui fut pére du Sieur Pibrac; JACQUES DU FAUR, Abbé de la Chaize-dieu, Conseiller au Grand Conseil, puis Président aux Enquêtes du Parlement de Paris, & ensuite Maître des Requêtes; & MICHEL DU FAUR qui a fait la branche de Saint-Jorry. Il fut Conseiller du Roi, Chancelier de l'Infante de Portugal, Président au Parlement de Toulouse, & laissa quatre fils, tous illustres, dont le dernier, *Jean du Faur*, a fait la branche de Courcelles.

FAUR, (Pierre du) Seigneur de S. Jorry, un des plus savans hommes de son siécle, fut Conseiller au Grand Conseil, puis Maître des Requêtes, & enfin premier Président au Parlement de Toulouse, où il mourut d'apoplexie en prononçant un Arrêt le 18 Mai 1600, à l'âge de 60 ans, & après avoir exercé pendant trois ans la charge de Président. Ses Commentaires sur le Droit, & ses autres Ouvrages sont assez connus, comme sa *Responsio ad Petri Carpentarii sermonem de retinendis armis & pace repudianda Consilium*; *In Libros Academicos Ciceronis & in Orationem pro Cæcinna Commentarii*; *Dodecamenon*; *La Rhetorique & le Protocolle des Notaires*. On estime particuliérement ses trois Livres des *Semestres*; & un des *Agonistiques*, c'est à dire, des Exercices, & des Jeux des Anciens, sans parler d'un autre des Magistrats Romains. Il y a dans ces Ouvrages une infinité de choses que les Critiques les plus habiles peuvent admirer & apprendre. On prétend que Juste-Lipse les a pillez, & convertis à son usage. * *Voyez* les témoignages avantageux que plusieurs savans hommes du XVI & XVII siécle ont rendu à cet illustre Auteur, dans Baillet, *Jugemens des Savans sur les Critiques Grammairiens*, *tome* 2. *partie* 2. p. 130. n. 426. édit. d'Amsterdam 1725. Charles Paschal, *Vie de Pibrac*. De Thou, *Histoire*. Catel, *Hist. de Languedoc*. Blanchard, *Hist. des Présidens de Paris*. Sainte Marthe, *l.* 3. & 5. *Elog.* Guil. Colletet, *Art. Poëtique*. Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes modernes*, *tome* 3. *partie* 1. *p.* 167. *n.* 1070: & *tome* 4. *partie* 2. *p.* 213. *n.* 1491. édit. d'Amsterdam 1725.

FAVRE, & non FAURE comme quelques-uns & entre autres Baillet l'écrivent, en Latin *Faber* (Antoine) Chevalier, Baron de Péroges, premier Président du Sénat de Savoye, au commencement du XVII siécle, étoit de Bourg en Bresse, & fils de Philibert Favre. Il étudia à Turin, sous Antoine Manuce; & étant de retour en Savoye, il se fit estimer de son Prince qui lui confia des emplois importans. De Juge-Mage de Bresse, il devint Sénateur de Savoye, Président du Conseil du Genevois, & enfin premier Président du Sénat de Chambéry. Les affaires ne l'attachoient pas si fort, qu'il n'eût toûjours quelques momens à employer à la composition de divers Ouvrages. Ceux qui nous restent de lui sont, *Conjecturarum libri XX*, qu'il publia en 1580, n'ayant que vint-trois ans: *De Erroribus Pragmaticorum & Interpretum Juris chiliades*, en quatre tomes; son Code, appellé communément le *Code Fabrien*, &c. Il mourut en 1624, âgé de 67 ans, & laissa de Benoîte Favre, Dame de Vaugelas, divers enfans, entre lesquels on doit distinguer *Claude* Favre, Seigneur de Vaugelas, & *Jacqueline*, seconde Religieuse de l'Ordre de la Visitation, illustre par sa piété & par ses vertus. * Guichenon, *Histoire de Bresse*.

FAVRE, (Claude) Seigneur de VAUGELAS, Baron de Péroges, & l'un des plus illustres Membres de l'Académie Françoise, étoit de Chambéry en Savoye, & fils du célébre Président Favre, dont on vient de parler. Il n'eut en partage que cette Baronie de Péroges, en Bresse, qui ne lui rapportoit pas un grand revenu, & une pension mal payée de deux mille livres, que Henri IV avoit accordée au Président Favre & à ses enfans, pour les services que ce Magistrat avoit rendus à l'Etat, dans le mariage de la Princesse Christine, avec Charles Prince de Piémont. Vaugelas vint à la Cour fort jeune, & fut Gentilhomme ordinaire, puis Chambellan de Gaston Duc d'Orléans, qu'il suivit en toutes ses retraites hors du Royaume. Il fut aussi sur la fin de ses jours Gouverneur des Enfans du Prince Thomas, fils de Charles, Duc de Savoye. Mais quoiqu'il ne négligeât rien de ce qui pouvoit servir à sa fortune, qu'il fût en estime & en réputation à la Cour, & qu'il ne fût pas débauché, les divers voyages qu'il avoit faits à la suite de Gaston Duc d'Orléans, & d'autres rencontres fâcheuses, firent qu'il mourut si pauvre, que son bien ne fut pas suffisant pour payer ses Créanciers. Il cessa de vivre en 1649, âgé d'environ 65 ans. C'étoit un homme agréable, bien fait de corps & d'esprit, civil & fort doux. On remarque une heureuse repartie qu'il fit au Cardinal de Richelieu, lorsqu'il l'alla remercier de ce qu'il lui avoit fait rétablir sa pension de deux mille livres, afin de l'engager au travail du Dictionnaire de l'Académie. Le Cardinal le voyant entrer dans sa chambre, lui dit, *Hé bien, Mr. vous n'oublierez pas du moins dans le Dictionnaire, le mot de* PENSION. Surquoi M. de Vaugelas répondit, *Non, Monseigneur, & moins encore celui de* RECONNOISSANCE. Il n'a laissé que deux Ouvrages considérables, qui sont, les Remarques sur la Langue Françoise, & la Traduction de Quinte-Curce, sur laquelle il avoit été 30 ans, la changeant & la corrigeant sans cesse. Ses remarques furent combattues par M. de la Mothe-le-Vayer, & par Scipion Dupleix; mais cela n'a pas empêché qu'elles ne soient toûjours fort estimées. A l'égard de sa Traduction, M. de Balzac a dit, *l'Alexandre de Quinte Curce est invincible; & celui de Vaugelas est inimitable.* * Pelisson, *Hist. de l'Acad. Franç.* *Voyez aussi* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Grammairiens François*, *tome* 2. *partie* 3. p. 221. n. 751: & *sur les Traducteurs François*, p. 463. n. 947. édit. d'Amsterdam 1725.

FAURE, (François) Evêque d'Amiens, Gentilhomme d'Angoumois, d'une ancienne famille, entra fort jeune dans l'Ordre de l'Observance de saint François, & s'y distingua bien-tôt par son esprit, par sa conduite, & par sa capacité. Il fut Docteur de la Faculté de Théologie de Paris, parvint de très bonne heure aux premiéres charges de son Ordre, & prêcha avec succès devant le Cardinal de Richelieu, & ensuite devant la Reine Anne d'Autriche. Ses Sermons & les services qu'il rendit à l'Etat, dans le tems des troubles de Paris, le firent nommer Evêque de Glandéve, & puis d'Amiens, où il se rendit recomman-

dable par sa piété & par son zéle. Après avoir été plusieurs années Maître de l'Oratoire du Roi, il mourut d'apoplexie, le onzieme Mai 1687, âgé de 78 ans.

FAURE (Jean André) né le 14 Mai 1608, au Puy en Vellay, d'une famille illustre, entra en 1627, dans l'Ordre de saint Dominique, où il fut presque toûjours Prieur, & deux fois Provincial. Avec une santé assez foible, il étoit doué d'une grande vivacité d'esprit, accompagnée d'une douceur qui le faisoit aimer de tout le monde. Il se passoit peu de Carême & d'Avent, où il ne prêchât dans quelque Eglise cathédrale, & il faisoit très souvent des Missions. Il fut un des trois Commissaires nommez par le Pape Clement IX, pour affermir l'Observance réguliére dans les Provinces de France. Le 31 Mars de l'an 1673, méditant sur la Passion qu'il alloit prêcher dans la cathédrale de Montpellier, il tomba en apoplexie, & mourut à huit heures du matin. Il a publié les Vies de saint Hyacinthe, de sainte Rose, de saint Louis Bertrand, & *la Perfection Chrétienne comprise dans le saint Rosaire.* * Echard, *Script. Ord. Præd. tome 2.*

FAURE, (Charles) premier Supérieur général des Chanoines Réguliers de la Congrégation de France, naquit à Luciennes, proche Saint-Germain en-Laye. Son pére nommé *Jean Faure* étoit un Gentilhomme d'une ancienne Maison d'Auvergne, & n'étoit pas moins considérable par sa vertu que par sa naissance. Charles apporta au monde d'excellentes qualitez d'esprit & de corps, & fit paroître dès son enfance des inclinations à la vertu. Lorsqu'il n'avoit encore que sept à huit ans, le tonnerre tomba sur lui & le couvrit tout de feu, sans lui faire le moindre mal. Ayant commencé ses études sous son pére, qui joignoit à beaucoup de piété, une grande connoissance des Belles-Lettres, il alla les continuer à Bourges, dans le Collége des Jésuites, d'où étant revenu sous la conduite de son pére, qu'il perdit peu de tems après, il fut envoyé à la Fléche, pour les achever. A l'âge de dix-neuf ans il forma le dessein d'entrer en Religion, & sa famille lui ayant fait avoir une place dans l'Abbaye de Saint-Vincent de Senlis, de l'Ordre des Chanoines Réguliers, dont M. Berthier, Evêque de Rieux étoit Abbé, il y entra sur la fin de l'année 1613. Il trouva dans cette Maison un extrême relâchement de la Discipline, & il eut quelque dessein d'en sortir, pour entrer dans un Ordre plus régulier; mais les conseils de quelques gens de bien, & même de secrettes inspirations, à ce que dit l'Auteur de sa Vie, lui firent connoître qu'il y devoit demeurer, & que la Providence le destinoit à des desseins particuliers. Il y prit donc l'habit le 18 Fevrier de l'année 1614, y passa son noviciat dans la pratique de la plus austére pénitence, & exposé continuellement à la persécution de ses confréres, qui ne pouvoient souffrir sa vertu, & y fit profession le premier Mars 1615. Pendant son noviciat, deux Religieux de la Maison se convertirent entiérement par les exhortations d'un Ecclésiastique nommé M. Ranisson, qui fut pour cet effet cruellement persécuté par les autres Religieux, & par le Prieur même de Saint-Vincent, & ils le firent mettre dans les prisons de l'Officialité sur de fausses accusations; mais cela lui donna occasion de faire connoissance avec quelques Ecclésiastiques de la Maison du Cardinal de la Rochefoucault, alors Evêque de Senlis, & de faire savoir à ce Prélat par leur moyen, l'état où étoient les choses dans la Maison de Saint-Vincent. Le Cardinal délivra le prisonnier, prit sous sa protection les Religieux, qui vouloient embrasser la régularité, & fit ce qu'il put, pour établir quelque réforme dans cette Abbaye. Ceux qui étoient portez à la réforme, s'unirent étroitement avec Charles-Faure, si-tôt qu'il eut fait profession; & reconnoissant en lui des dons extraordinaires, ils commencérent à ne se plus conduire que par ses conseils, & à concerter avec lui les moyens d'une entiére réformation. S'étant rendu à Paris, pour faire ses études de Philosophie & de Théologie, il se retira au Collége du Mans dans la Communauté & sous la conduite de M. Bourdoise; & il s'y distingua beaucoup par sa piété, par sa modestie, par son éloignement du monde, & par son amour pour la pauvreté & pour la pénitence. Il couchoit sur la dure, ne buvoit que de l'eau, ne mangeoit que du pain & des légumes, & passoit une grande partie des nuits en priéres. Il réussit très bien dans l'une & dans l'autre Science, dédia sa *Tentative* au Cardinal de la Rochefoucault, & fut fait Bachelier en 1620. Pendant ce tems-là, cinq ou six Religieux de Saint-Vincent, qui étoient les plus déréglez, & les plus opposez à la réforme, moururent tous dans l'espace d'une année, par des genres de mort extrêmement funestes. Le Prieur étant de ce nombre, Charles Faure crut qu'il faloit se servir de cette conjoncture pour rétablir la Discipline, & il se rendit exprès à Senlis, pour donner conseil à ses confréres, & pour les porter à faire l'élection d'un nouveau Prieur en présence du Cardinal, afin que son autorité soutînt le bon parti. Cette élection tomba sur le P. Bodouin, & elle fut comme la naissance de la réforme. Car Charles Faure, qui n'étoit pas encore Prêtre, mais qui étoit tout rempli des desseins de cette entreprise, ayant dressé des Réglemens pour le bon ordre de la Maison, ils furent dès le même jour publiez, reçus, & mis en pratique. Ce changement fit en peu de tems des progrès surprenans, & l'on vit de jour en jour la piété, la régularité, & la pratique des vertus s'élever sur les ruines du libertinage. Quand il se présenta des Novices, on les mit sous la conduite du P. Faure, qui les éleva dans les sentimens, qu'il avoit lui-même: & ce qui est extraordinaire, c'est que résidant à Paris, pour achever ses études, il ne laissa pas de s'aquitter de cette fonction, se rendant toutes les semaines à Senlis à pié, & n'épargnant ni peines ni travaux, pour l'instruction de ses Eléves. Ses études étant finies, il alla demeurer à Senlis, il y prêcha avec succès & avec fruit, y fut fait Souprieur, & y exerça la fonction de Directeur des retraites. Sa réputation & celle de sa Réformation commençant à se répandre, quantité de personnes de toutes conditions se rendirent à Saint-Vincent, pour être témoins de ce qui s'y passoit, & pour faire des retraites, sous la conduite du P. Faure. L'Abbé de Notre-Dame de la ville d'Eu, & celui de Notre-Dame de Clairefontaine du Diocése de Chartres y étant arrivez, lui demandérent des Religieux pour réformer leurs Abbayes. Il leur en accorda volontiers, & il les alla établir lui-même, les encourageant par son exemple à souffrir la persécution, & les plus grandes rigueurs de la pauvreté. Plusieurs autres Maisons demandérent le même secours, & les Religieux de Saint-Vincent se voyant sur le point d'être obligez de se répandre en plusieurs endroits du Royaume, crurent devoir élire un d'entre eux, qui fût chargé de l'administration générale, & qui eût autorité sur les Supérieurs particuliers. Ce choix tomba unanimement sur le P. Faure, qui n'avoit alors que 29 ans. Peu de tems après cette élection, Léonor d'Etampes de Valençay, Evêque de Chartres, le pressa si fort de lui donner de ses Religieux, pour relever la Discipline réguliére dans l'Abbaye de Saint-Jean de la même ville, qu'il fut obligé de lui en mener dix. Ce Prélat les y établit lui-même, & ils y firent beaucoup de fruit. Le Cardinal de la Rochefoucault ayant résolu de réformer l'Abbaye de Sainte-Geneviéve de Paris, dont Louis XIII, Roi de France, l'avoit pourvu, il y appella le P. Faure avec douze de ses Religieux, pour les y établir, ce qui se fit avec beaucoup d'éclat & de solennité le 27 Avril 1624. Le bruit de cette réforme se répandant de toutes parts, on commença plus que jamais à presser le P. Faure d'étendre son zéle sur un grand nombre de Maisons, qui avoient besoin de renouvellement. Il y travailla avec des peines & des fatigues incroyables; & malgré une infinité de traverses & de contradictions, il réforma, avant même que sa Congrégation fût érigée dans les formes, un assez grand nombre d'Abbayes dans les principales villes du Royaume. Il établit à Saint-Vincent de Senlis un Séminaire pour les enfans, suivant la forme prescrite par le Concile de Trente, & il en fit de semblables en plusieurs endroits. En 1628, on tint une Assemblée à Senlis, où il fut continué dans sa charge de Supérieur de la réforme. Quatre ans après, le Cardinal de la Rochefoucault en convoqua une autre à Sainte-Geneviéve, pour faire élire un Général: mais l'élection ne s'étant pu faire, à cause de quelques difficultez, il nomma de son autorité le P. Faure, Visiteur, Vicaire, & Commissaire-général. Peu de tems après on obtint une Bulle de Rome, pour l'érection de la Congrégation, avec pouvoir d'élire un Abbé triennal de Sainte-Geneviéve. Les ennemis du P. Faure prévoyant que cette élection ne pouvoit manquer de tomber sur lui, tâchérent de le décrier à la Cour, & présentérent à Louis XIII, des Mémoires contre sa réputation; mais ayant été examinez on reconnut qu'ils ne contenoient que des calomnies, & l'on n'en eut que plus d'estime pour la vertu du P. Faure. Dans le premier Chapitre-général des Chanoines Réguliers de la Congrégation de France, tenu le dixiéme Octobre 1634, le P. Faure y fut élu Abbé Coadjuteur de Sainte-Geneviéve & Supérieur-général de sa Congrégation. Etant allé saluer le Roi après son élection, il en fut reçu avec des marques particuliéres d'estime & de bienveillance. Sa seule vue, dans cette occasion, obligea un jeune Officier, qui étoit dans la chambre du Roi, à se faire Religieux de Sainte-Geneviéve. Il travailla ensuite à réformer plusieurs Maisons, & fut employé par des personnes du premier rang dans plusieurs affaires importantes, qui regardoient la Religion. Au bout de trois ans, il se tint un nouveau Chapitre, suivant le Réglement porté par la Bulle, & le P. Faure y fut continué, tout d'une voix, dans les charges d'Abbé & de Général. Il proposa dans ce Chapitre des Constitutions, qui furent approuvées & reçues; il y fit faire les Réglemens fondamentaux de la Congrégation, & il y acheva, pour ainsi dire, l'ouvrage de la réforme. Après le Chapitre, il continua d'envoyer de ses Religieux dans plusieurs Maisons, qui se donnérent à lui. Rien ne se peut ajoûter à ce qu'ils souffrirent & à ce qu'il souffrit lui-même dans plusieurs de ces Maisons, où la plupart des anciens Religieux leur déclarérent une guerre ouverte, & où la pauvreté les pressa de si près, qu'ils furent souvent presque réduits à l'extrémité. La Bulle d'érection ne donnant pouvoir de continuer la même personne dans les charges d'Abbé & de Général, que pendant l'espace de six années, lorsque le second Triennal du P. Faure fut achevé, il falut faire l'élection d'un autre sujet, & le P. François Boulart, qui étoit son Eléve, fut choisi pour lui succéder; mais comme, dans l'état où étoient les choses, on ne pouvoit se passer de la conduite du P. Faure, qui étoit l'Instituteur de cette réforme, on le contraignit, malgré toute sa résistance, de prendre la qualité de Vicaire-général, & de se charger des mêmes fonctions, qu'il avoit exercées jusqu'alors. Ainsi il continua encore de réformer plusieurs Maisons, & en particulier il rétablit la Discipline réguliere dans le Chapitre d'une Eglise cathédrale de Languedoc, où il envoya de ses Religieux. On tint le Chapitre-général le 26 Avril de l'année 1643, & le P. Faure y fut de nouveau revêtu des charges d'Abbé & de Général: mais ce fut pour la derniére fois; car ses grandes fatigues, son application continuelle, & ses austéritez l'ayant ruiné insensiblement, il tomba malade dans le cours d'une visite de ses Maisons, qu'il avoit entreprise, ce qui l'obligea de retourner à Paris, où après avoir langui pendant quelques mois, sans avoir pour cela discontinué ses occupations ordinaires, il mourut enfin le quatrieme Novembre 1644, n'étant âgé que de cinquante ans; & ayant dans l'espace d'une vie si courte, rétabli l'ancienne Discipline dans cinquante Maisons de son Ordre, & formé dans l'Eglise Romaine une nouvelle Congrégation. Il a fait divers Ouvrages, dont les uns sont imprimez, & les autres seulement manuscrits; du nombre des premiers est son *Directoire des Novices*, dont on a fait une nouvelle édition à Paris, en 1711. * *La Vie du*

R. P.

R. P. *Charles Faure, imprimés in quarto à Paris, en* 1698.

FAUSSIGNY. *Cherchez* FOUCIGNY.

FAUSTA (*Flavia Maxima*) fille de l'Empereur Valére Maximien, surnommé *Herculius*, & d'Eutropie, fut mariée à l'Empereur Constantin en 307, & fut mére de Constantin, de Constance & de Constant qui furent tous trois Empereurs; de Constantine qui fut mariée à Claude Constantin appellé ordinairement *Gallus*; & d'Héléne qui fut alliée à Julien César, depuis Empereur, & appellé communément Julien *l'Apostat*. Cette Princesse découvrit à Constantin les mauvais desseins de Maximien son pére, qui fut puni de mort. Depuis, la crainte que Crispus, Prince d'un grand mérite que Constantin avoit eu d'une premiére femme, ne se rendît un jour maître de tout l'Empire au préjudice de ses enfans, la porta à l'accuser d'avoir attenté à son honneur. L'Empereur, sans examiner cette accusation, se défit de Crispus; mais l'imposture étant découverte quelque tems après, il fit étouffer Fausta dans un bain chaud, l'an de Jésus-Christ 327. Evagre & Eusébe, par rapport à ce fait, sont accusez avec raison, de dissimulation, ou de peu de sincérité; le premier nie que Constantin eût fait mourir son fils & sa femme; & l'autre passe cet événement sous silence. * Ammien Marcellin, *l.* 4. Evagre. Eusébe.

☞ Outre cette Fausta, il y en a une autre dans le IV siécle, qui n'est connue que par une Médaille où elle est appellée *nobilissima femina*, ce qui montre qu'elle fut femme d'un César. Il y a beaucoup d'apparence que ce fut de Constance, second fils de l'Empereur Constantin; car on trouve que ce Prince avoit épousé en premiéres noces la fille de Constance son oncle. Il étoit veuf dès l'an 330, puisque Magnence lui offrit alors sa fille. * Banduri, *Numis. Imp. Rom.*

FAUSTE, Diacre d'Alexandrie, & Martyr, fut un des compagnons de Denys d'Alexandrie, dans la persécution que cet Evêque souffrit, sous les empires de Déce & de Valérien. Il le suivit dans son exil l'an 257. Eusébe après avoir parlé ainsi de Fauste, ajoûte qu'il fut réservé jusqu'à la derniére persécution, où étant déja cassé de vieillesse, il consomma son martyre, ayant eu la tête tranchée. Le même Eusébe parlant ailleurs du martyre de Saint Pierre d'Alexandrie en 311, dit qu'il fût martyrisé avec trois de ses Prêtres, dont l'un se nommoit Fauste; & comme de cette année à la 257, il y a 54 ans, on pourroit croire qu'il parle du même Martyr, qui auroit été fait Prêtre depuis son retour de l'exil. Cependant les Martyrologes les distinguent. Il revint ensuite à Alexandrie, fut élevé à la Prêtrise, & vécut jusqu'au tems de la persécution de Dioclétien, dans laquelle il eut la tête tranchée pour la Foi de Jésus-Christ, vers l'an 311. * Eusébe, *Histoire l.* 7. *c.* 11. *l.* 8. *c.* 13.

FAUSTE, Martyr de Cordoue, est l'un de ceux que Prudence célébre sous le nom des trois couronnez. Les deux autres sont *Saint Janvier* & *Saint Martial*. Ils souffrirent le martyre à Cordoue, & furent brûlez après avoir confessé généreusement Jésus-Christ. On ne sait pas précisément le tems de leur martyre. Quelques Martyrologes marquent leur fête au 13 d'Octobre; d'autres au 28 Septembre. * Prudence, *Περὶ Στεφάνων*. De Tillemont, *Mémoires Ecclésiast. tome* 5.

FAUSTE, Evêque de Riez, né vers l'an 390, dans la Grande Bretagne, fréquenta d'abord le Barreau, avec beaucoup de succès, mais il se retira ensuite dans le Monastére de Lérins, où il fit de si grands progrès dans les Sciences divines & dans la piété, que du vivant même de Saint Caprais qui étoit regardé comme le pére de ce Monastére, il en fut fait Abbé en 433, lorsque Saint Maxime fut tiré de ce poste pour gouverner l'Eglise de Riez. Fauste rendit peu après les derniers devoirs à Saint Caprais, & ce fut dans cette occasion que Saint Hilaire d'Arles persuadé de son mérite, le fit asseoir entre lui & deux saints Evêques, Maxime de Riez & Théodore de Frejuls. Celui-ci dans le Diocése de qui étoit Lérins, se brouilla depuis avec Fauste, qui prétendoit avec raison, que son Monastére étoit exempt de la jurisdiction de l'Evêque Diocésain. Leur différent fut porté au Concile d'Arles, dont les Péres décidérent en faveur de Fauste, qui fut fait Evêque de Riez vers l'an 455, après la mort de Saint Maxime. En 462, il fut député par les Evêques de sa Province à un Concile de Rome; & vers l'an 475, il fut chargé par les Péres assemblez en Concile à Arles, & depuis à Lyon, de réfuter par écrit le Prédestinatianisme introduit par Lucidus: ce qu'il fit par un Traité de la *Grace & du Libre Arbitre*, qui est imprimé dans la Bibliothéque des Péres, & qui après avoir été reçu avec applaudissement, fut attaqué dans le VI siécle par les Moines Scythes, & sur le rapport que ces Moines en firent aux Evêques d'Afrique, par Saint Fulgence. Fauste composa d'autres Ouvrages, qui sont dans la Bibliothéque des Péres, *Sermo ad Monachos; Epistola ad diversos; Epistola ad Lucidum Presbyterum Prædestinatianum; Professio Fidei ad Leontium Episc. Arelatensem; Libellus de Creaturis;* (Pierre Pithou publia l'an 1586, à Paris, ces Traitez qu'il attribue à Fauste.) *Responsio ad objecta quædam de ratione Fidei Catholicæ, contra Nestorii errorem, ad Græcum Diaconum; De variis quæstionibus ad Paulinum; De Pœnitentia ad Felicem Papam & Patricium.* On ne doute point aussi qu'une partie des Homélies attribuées à Eusébe d'Emése, ne soient de lui. Quelques Modernes assûrent que Fauste étoit Sémipélagien; mais ils ne prennent pas garde que ce reproche tomberoit sur tout ce qu'il y a eu de saints Evêques de son tems dans les Gaules. Il fut exilé vers l'an 481, & il vivoit encore en 484, où il écrivit à S. Rurice, Evêque de Limoges, qui l'appelle un *Docteur admirable*, un *Pere des ames*, & *un excellent Pasteur*. Son nom étoit dans le Martyrologe, & Molan fut le premier, qui prit la liberté de l'ôter. Les Eglises de Riez, de Cavaillon, & de Lérins célébrent toutes les années sa Fête; & la premiére la célébre avec Octave. Simon Bertel, qui a donné au public une Histoire Chronologique des Evêques de Riez, a fait à la fin l'Apologie de Fauste, que les Curieux pourront consulter. * Bertel, *p.* 126. & *suiv. Nomencl.* & *p.* 11. & *suiv. Apolog.* Sidonius Apollinaris, *l.* 9. *Epist.* 3. & 9: & *Eucharisticum ad Faustum Reiensem Episcopum &c.* Gennadius, *de Script. Illust. c.* 85. Honoré d'Autun, *de Illust. Eccl. Lumin. l.* 2. *c.* 85. Isidore, *de Vir. Illust. c.* 14. Adon de Vienne, *en la Chron.* Trithéme & Bellarmin, *au Catal.* Baronius, *A. C.* 490. Savaron & Sirmond, *in Not. ad Sidonium Apollinarem.* Sirmond, *Conc. Gall. tome* 1. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Vincent Baralis, *Chron. Lirin. p.* 52. &c. Gesner, *Biblioth.* Vossius, *Hist. Pelag.* & *de Hist. Lat.* Jac. Usserius, *Antiq. Britann.* Henri Noris, *Hist. Pelag.*

FAUSTE, Evêque Manichéen en Afrique, vivoit au commencement du cinquiéme siécle, & fut relégué dans une Isle. Saint Augustin réfuta ses erreurs, vers l'an 404.

* FAUSTE, Comte des sacrées libéralitez sous Valentinien & Théodose. Il y en a eu un autre du même nom sous Valentinien III, Gouverneur de Rome en 425. Il est parlé de l'un & de l'autre dans le Code Théodosien. * Jac. Gothofredi *Prosopographia Codicis Theodosiani.*

FAUSTE, Moine du Mont-Cassin, & Disciple de Saint Benoît, florissoit sous l'empire de Phocas, dans le VII siécle. Il écrivit la Vie de Saint Maur Abbé, que Surius & Bollandus rapportent sous le 15 Janvier. * Léon d'Ostie, *Cass. Chron. l.* 1. *c.* 3. Sigebert, *au Catal. c.* 32.

FAUSTE, Prêtre, Auteur de la Vie de Saint Sévérin, Abbé du Monastére de Saint Maurice-de Chablais. Surius & Bollandus la rapportent sous le onziéme Fevrier; mais celle-ci a été retouchée trois cens ans après, suivant l'ordre de Magnon Evêque de Sens, par un Anonyme qui vivoit du tems de Louis *le Débonnaire*. Dom Mabillon a donné l'Original de Fauste. Quelques-uns néanmoins doutent encore que ce soit le vrai Original. Baillet, *Vies des Saints.*

FAUSTE, (Jean) Marchand de Mayence en Allemagne, s'associa avec Jean Guttemberg, pour exercer l'Art de l'Imprimerie. Quelques-uns ont voulu faire croire qu'il en avoit été l'inventeur avec Pierre Schoeffer son gendre; mais la plupart ne doutent point qu'il n'eût appris ce secret de Guttemberg, lequel, selon l'opinion de plusieurs Auteurs, s'étoit instruit dans cet Art, par la communication qu'il avoit eue avec Jean Mentel, Gentilhomme natif de Strasbourg, & avec Gensfleich, Domestique de Mentel; mais ce dernier fait ne paroît pas avéré. Fauste imprima en peu de tems un grand nombre de Livres, & apporta à Paris plusieurs Bibles imprimées d'un caractére semblable à celui de l'écriture de ce tems-là, qu'il vendit seulement soixante écus chacune, au lieu de quatre ou cinq cens écus qu'on pouvoit les vendre. Cela surprit extrêmement ceux qui les achetoient, & l'on admira la parfaite ressemblance qui se voyoit dans l'écriture de toutes ces Bibles; car on les croyoit écrites, & Fauste les vendoit comme telles. Afin d'en avoir un plus prompt débit, Fauste en diminua le prix, & les donna pour cinquante écus, ensuite pour quarante, & même pour trente. Alors ceux qui avoient acheté les premiéres Bibles, se plaignirent de la différence du prix, & eurent quelques avis que ces Livres n'étoient pas écrits, mais imprimez par un nouvel Art, & à peu de frais, en comparaison de ceux de l'écriture. Ils se pourvûrent en Justice contre Fauste; mais il se retira à Mayence; & peu de temps après, le Parlement le déchargea de toutes les demandes de ceux qui avoient acheté des Bibles de lui. * Walchius, *Fabulæ humani generis. Voyez* GUTTEMBERG.

FAUSTE (*le Docteur*). *Voyez* FAUSTUS.

FAUSTIN (*Egnatius*) Gouverneur de la Bétique, sous Constantin *le Jeune*, en CCCXXXVII. * Jac. Gothofredi *Prosopographia Cod. Theodosiani.*

FAUSTIN, Diacre ou Prêtre, selon Gennade, dans le IV siecle, suivit le parti d'Ursicin contre Damase, & depuis s'attacha aux Lucifériens. Il adressa à l'Impératrice Flaccille, femme de Théodose *le Grand*, sept Livres contre les Ariens & les Macédoniens. * Quelques Auteurs ont attribué cet Ouvrage à un certain Grégoire, Evêque d'Elvire; mais on ne doute point qu'il ne soit de Faustin. Le Pere Sirmond fit imprimer l'an 1650, une Requête de Faustin & de Marcellin Prêtre, adressée aux Empereurs Valentinien, Théodose, & Arcade, dans laquelle, après une Préface en faveur d'Ursicin contre Damase, il demande justice aux Empereurs, pour le parti des Lucifériens. La Requête eut son effet; car l'Empereur Théodose donna un Rescrit en leur faveur. Cette Requête fut présentée vers l'an 384. Il y a encore une Formule de Foi, qui porte le nom de Faustin, dans le Code Romain donné par le P. Quesnel. * Gennade, *de Script. Eccl. c.* 16. Trithéme. Bellarmin. Le Mire, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclés. du VI siécle.*

FAUSTIN Prêtre, & JOVITE Diacre, ont été, à ce que l'on dit, Martyrs, sous l'empire d'Adrien; mais leurs Actes sont supposez, & indignes de foi. L'on n'a aucune certitude, ni du tems, ni du lieu de leur martyre, quoique leur culte soit établi en divers endroits. * *Acta apud Bolland. Dissert. d'Henschen.* M. de Tillemont, *Mémoires Ecclés. tome* 2. Baillet, *Vies des Saints du mois de Fevrier.*

FAUSTINE, ou GALERIA FAUSTINA, fille d'*Annius* Verus, & femme d'Antonin *le Pieux. Voyez* le nom de ses enfans dans l'Article où il est parlé de ce Prince.

FAUSTINE, Impératrice, fille d'Antonin *le Pieux* & femme de Marc Aurele Antonin *le Philosophe*, est célébre dans l'Histoire par ses débauches. On dit que son mari, qui étoit instruit de ses déréglemens, & qui feignoit de les ignorer, répondit un jour, lorsqu'on lui conseilloit de la répudier, *Il faudra donc que je lui rende aussi sa dot*, c'est à dire, l'Empire; mais cette réponse est trop indigne de Marc Aurele, pour la croire vraye; & il y a d'autant moins de raison d'y ajoûter foi, qu'elle suppose que la Dignité Impériale étoit héréditaire. On ajoûte que ce Prince

avança aux grandes charges de l'Empire, ceux qui souffloient son lit: ce qui fit faire beaucoup de railleries au peuple contre lui. Mais le peuple pouvoit être mieux instruit que lui de la conduite de l'Impératrice; cela n'est que trop ordinaire. Jules Capitolin dit encore qu'elle fut amoureuse d'un Gladiateur; qu'elle l'avoua à son mari; que ce Prince, par le conseil de quelques Chaldéens, lui fit boire le sang de ce Gladiateur; que par cette potion elle perdit son amour; mais que la même nuit elle conçut Commode, qui eut toutes les inclinations d'un Escrimeur. Malgré son impudicité, elle fut honorée dans les Temples comme une Divinité, & on institua en son honneur les Fêtes Faustiniennes. Ceux qui étoient les plus attachez au culte des faux Dieux, eurent honte de voir cette Princesse, la plus prostituée de toutes les femmes, mise au rang des Divinitez, & servie dans un Temple particulier, par des Prêtres, avec autant de culte que Pallas qu'ils croyoient vierge. * Jules Capitolin, *dans Antonin le Philosophe.*

FAUSTINE, (Maxima Faustina) épouse de l'Empereur Constance, fils du grand Constantin, fut mariée à ce Prince en 361, après la mort d'Eusébie, & resta enceinte d'une fille nommée *Constantia*, qui fut depuis mariée à l'Empereur Gratien.

FAUSTULE ou FAUSTUS, Gardien des troupeaux du Roi Amulius frére de Numitor, sauva Rémus & Romulus, deux enfans de Rhéa Vestale, lesquels Amulius son oncle avoit fait exposer sur le bord du Tibre, après leur naissance. Faustule les fit élever secrettement par sa femme Acca Laurentia. * Tite-Live, *l.* 1. *Voyez* LAURENTIA.

FAUSTUS (Annius). *Voyez* ANNIUS FAUSTUS.

FAUSTUS, (Anicius) fut Consul sous Dioclétien, l'an de Jésus-Christ 298, & Préfet de Rome l'année suivante. * Idatius. Bucherius, *Cycl.*

FAUSTUS Sabæus. *Cherchez* SABEO.

FAUSTUS, (Jean) Docteur, doit avoir été un fameux Nécromancien dans le commencement du XVI siécle. Quelques-uns le disent natif de la Souabe, d'autres d'Anhalt, & d'autres encore de la Marche de Brandebourg près de Soltwedel. Son Pére étoit un paisan, qui envoya ce fils à ses parens à Wittenberg, où il fréquenta le Collége & s'attira par son esprit l'affection de tous ceux qui le connoissoient. A l'âge de 16 ans il alla à Ingolstadt pour y étudier la Théologie, & trois ans après il prit le degré de Maître ès Arts. Il quitta ensuite la Théologie, & s'appliqua avec une assiduité extraordinaire à la Médecine & à l'Astrologie Judiciaire. Pendant cet intervalle de tems, il hérita des biens considérables de son oncle paternel qui mourut à Wittenberg. Il employa cet héritage à la débauche, s'adonna entiérement à toute sorte de sortiléges & aux conjurations des Esprits, & se pourvut de tous les Livres Magiques. Jean Wagner, fils d'un Prêtre de Wasserburg, fut le Domestique fidéle qu'il se choisit & à qui il communiqua tous ses secrets. Faustus se servit aussi, pendant deux ans, des instructions de Christophle Kayllinger fameux Crystallomancien. Enfin l'infortuné Faustus conjura le Démon, traita avec lui pour 24 ans, & en reçut un Esprit familier pour son service, nommé *Mephistophélès.* Faustus doit avoir joué des tours surprenans à la Cour de l'Empereur Maximilien I. Mais à la fin le Démon doit l'avoir étranglé & déchiré d'une maniére effroyable dans le village de Rimlich, entre minuit & une heure. Il avoit alors 41 ans. George Rodolphe Wiedemann raconte tout ceci dans l'Histoire de la Vie de Jean Faustus. Il est vrai qu'il y en a plusieurs qui doutent s'il y a jamais eu un tel Faustus au monde. Quoi qu'il en soit, il est certain que Philippe Mélanchthon, qui vivoit dans ce tems-là, en parle comme d'une affaire notoire. Au reste l'Histoire de Faustus est si connue en Allemagne, que les Comédiens en ont fait le sujet d'une de leurs principales Piéces qu'ils jouent sur tous les Théatres. * Manlius, *Loci communes.* Camerarius, *Horæ subcisivæ.* Neumann, *Dissert. de Fausto præstigiat.* Hannover. *Auszug de an.* 1701. *p.* 58. Tentzel, *Curieuse Bibliothec.* 3. *fache* 3. *repositor.* Struve, *Antiqua. menße Jun. an.* 1706. *p.* 232. & *suiv.*

FAUVEAU, (Pierre) natif du Poitou, dans le XVI siécle, aimoit la Poësie, vécut dans la solitude pour la cultiver, & composa des vers Latins dignes du siécle d'Auguste; mais il ne nous en est resté que quelques fragmens, que nous devons aux soins de Roland Bétouland. Ce Poëte s'attacha particuliérement à Sénéque, & l'imita parfaitement. Il fut ami de Marc-Antoine Muret, qui enseignoit alors à Poitiers, & de Joachim du Bellay, qui y étudia en Droit. On dit même qu'ils eurent un jour une agréable contestation, sur le sujet de trois Epigrammes qu'ils avoient composées. Chacun vantoit la sienne; & tous les trois élurent pour juge Salmon Macrin de Loudun, qui donna le prix à Fauveau. Ce dernier mourut jeune à Poitiers, en 1562, durant la premiere tempête des guerres civiles. * Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall. l.* 2.

* FAUX (le Cap) Cap de la côte méridionale du País des Caffres en Afrique, à l'orient de celui de Bonne Espérance. On le nomme le *Cap faux*, parce qu'on se trompe quelquefois en le prenant pour celui de Bonne Espérance. * Maty, *Dict. Géogr.*

FAUX-APOSTOLIQUES, certains Hérétiques, qui combattoient la Doctrine de l'Eglise dans le XII siécle, & qui furent réfutez par saint Bernard. *Cherchez* APOSTOLIQUES.

FAUX-APÔTRES, Hérétiques, Disciples de Gérard Sagarel, qui semoit des erreurs dans le XIII siécle. *Voyez* SAGAREL.

F A W. F A Y.

FAWEY, petite riviére d'Angleterre dans le Comté de Cornouaille, a sa source près du Camb-Alan, & coule à l'occident de celle de Low ou Loo.

FAY (Pierre du) né à Bruges en Flandre, se fit Religieux de saint Dominique en 1603, étant âgé de dix-huit ans, & fut envoyé en Espagne pour y faire ses études. Il rapporta de ce païs un Discours des Religieux de son Ordre dans le Diocése de Tolède, touchant la permission accordée aux Réguliers de prêcher & de confesser. Il le traduisit en Latin, & le fit imprimer en 1636, à Douay, avec un autre Traité de sa façon, de la Jurisdiction des Réguliers dans le Ministére de la prédication. Ces deux petits Ouvrages furent réimprimez l'année suivante à Cologne, sous le titre de *Clypeus Ordinum Mendicantium.* Du Fay, qui étoit de retour d'Espagne dès l'an 1610, enseigna la Théologie Morale à Douay, où il fut reçu Docteur en Théologie en 1618, & il fut fait ensuite Professeur des Cas de conscience dans le Séminaire de Bruges. Il fut aussi Prieur dans cette ville, & à Bruxelles, & mourut au mois de Janvier 1639, n'ayant que 54 ans. On a de lui un Traité *De pretiosissimo sanguine Salvatoris Nostri Jesu Christi;* & un autre *De pœnitentia quà virtute quà sacramento*, imprimé à Douay en 1626, *in quarto.* * Echard, *Script. Ord. Prædic. tome* 2.

FAY (Michel Hurault de l'Hôpital, Seigneur du). *Voyez* L'HOPITAL.

FAYAL, Isle d'Afrique en la Mer Atlantique, est une des Açores ou Tercéres, sous la domination du Roi de Portugal. Cette Isle est petite, mais extrêmement féconde, & une des meilleures entre les Açores. Il y a dans cette Isle un Volcan ou une montagne qui vomit des flammes. Il y a un bourg assez considérable, dit *Santa-Cruz.* Les autres sont Fayal, la Trinadade, &c. * Sanson. Baudrand.

FAYD ou TAMOZ, en Latin, *Palmira, Palmyra, Adrianopolis*, ville d'Asie dans la Syrie. Elle est dans le Beglerbéglic de Tripoli, vers les confins de l'Arabie Déserte, à 40 lieues de la ville de Damas du côté du levant. Cette ville a été Episcopale, suffragante de Damas, & anciennement Capitale du Royaume des Palmiréniens, conquis par l'Empereur Aurelien, qui prit la fameuse Zénobie, qui en étoit Reine. * Maty, *Dict. Géogr.*

FAYDIT, (Anselme) Poëte Provençal, qui vivoit sur la fin du XII siécle, & au commencement du XIII, étoit de Limosin, selon quelques Auteurs, & d'Avignon, selon d'autres. Nostradamus, & ceux qui l'ont suivi, disent que Faydit étoit fils d'un homme, qui avoit soin des affaires de la Légation: ce qui est ridicule, puisqu'il n'y a eu de Légation à Avignon, que près de deux cens ans après le tems auquel vivoit ce Poëte. Quoi qu'il en soit, Anselme avoit beaucoup d'esprit, étoit bien fait, chantoit bien, & étoit agréable, qualitez qui le firent estimer à la Cour & chez les Grands. Il se mit en tête de faire des Comédies, il y réussit assez bien, & voulut les représenter lui-même. Avec ce secours, il devint riche en peu de tems; mais son inclination, extrêmement portée à la débauche, à la vanité, & à la dépense, le réduisit à la derniére misére. Richard, dit *Cœur de Lyon*, Roi d'Angleterre, l'en tira par ses libéralitez. Ce Prince avoit épousé en secondes noces Bérengére de Barcelone; & le commerce qu'il avoit eu avec les gens d'esprit de ce païs, lui avoit rendu agréable la Poësie Provençale, dont la Langue étoit presque la même que la Catalane. Peut-être que son épouse y avoit contribué. Faydit resta à la Cour, jusques à la mort de ce Prince, qui fut tué à Châlus en Limosin l'an 1199. Depuis, Anselme étant venu à Aix en Provence, s'y fit aimer d'une Demoiselle nommée *Guillemette* de Soliers, qui avoit été élevé dans un Monastére. Elle étoit belle, elle avoit beaucoup d'esprit, chantoit joliment, & passoit même pour savante; mais elle se sentit de la vie déréglée de son mari, & mourut peu de tems après. Alors Faydit se retira chez Boniface, Marquis de Mont-ferrat, & puis chez le Seigneur d'Agoult, Seigneur de Sault, où il mourut vers l'an 1220. Il avoit écrit divers Ouvrages, comme un Poëme sur la mort du Roi Richard, plusieurs Comédies, & entre autres une intitulée *l'Heregia dels Preires*, c'est à dire *l'Hérésie des Prêtres.* Il y flattoit l'inclination que diverses personnes de qualité de son tems avoient pour les sentimens des Vaudois, & des Albigeois. Il fit encore un Poëme du *Palais de l'Amour*, que Pétrarque a imité dans celui qu'il a intitulé le Triomphe d'Amour, *Del trionfo d'Amore.* Il y parle même d'Anselme, en nommant quelques autres Poëtes Provençaux.

> *Amerigo, Bernardo, Ugo, &* Anselmo,
> *Et mille altri ne vidi, a cui la lingua*
> *Lancia e spada fu sempre, e scudo, e elmo, &c.*

* Pétrarque, *c.* 4. *del Trionfo d'Amore.* Nostradamus, *Vies des Poëtes Provençaux, c.* 14. La Croix-du-Maine & Du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franç.*

FAYDIT, (Pierre) Prêtre de Riom en Auvergne, a commencé à se faire connoître dans le monde, par un Sermon de saint Polycarpe qu'il fit dans l'Eglise de saint Jean en Gréve de Paris, dans le tems que les differens du Pape Innocent XI, avec la France, étoient dans la plus grande chaleur. Il déclama dans ce Sermon contre la conduite d'Innocent, en faisant comparaison de celle du Pape Anicet dans le different qu'il avoit eu avec saint Polycarpe, de celle du Pape Victor avec Polycrate, & des Evêques Asiatiques touchant la Pâque, avec celle d'Innocent XI, dans le different qu'il avoit eu avec le Roi & le Clergé de France. Ce Sermon fut relevé par un Sermon imprimé à Liége, intitulé *le Prédicateur Régaliste de saint Polycarpe confondu.* Quelques-uns ont soupçonné l'Abbé Faydit, d'avoir lui-même fait cet Ecrit. Quoi qu'il en soit, il fit lui-même imprimer à Mastricht en 1687, l'extrait de son Sermon, avec les preuves des faits qui y sont avancez, pour servir de réponse à l'Ecrit qui avoit été fait contre lui. Il traite dans les preuves quelques points d'Histoire, particuliérement touchant la Vierge. Il a fait depuis divers autres Ouvrages: car outre les Mémoires

con-

contre l'Histoire Ecclésiastique de M. de Tillemont, il a donné au public, en 1696, un Traité sur la Trinité, qui devoit être le premier tome d'un plus grand Ouvrage intitulé, *Fausses idées des Scholastiques sur toutes les matieres de la Théologie, &c.*, dans lequel il declame contre le système des Théologiens Scholastiques sur la Trinité, & en établit un autre, que l'on a soupçonné de favoriser le Trithéisme. Le Pére Hugo Chanoine Régulier de l'Ordre de Prémontré l'ayant réfuté, Faydit lui a répondu en 1704 par une replique, dans laquelle il adoucit les propositions dures qu'il avoit avancées dans son premier Ouvrage, pour lequel il avoit été mis dans la maison des fous à saint Lazare. Le Pére Hugo n'a pas laissé cette replique sans réponse. Faydit a encore donné en 1702, une Vie de saint Amable, avec des éclaircissemens, dans lesquels il a trop peu ménagé plusieurs personnes de mérite. Il étoit entré dans la Congrégation de l'Oratoire en 1662, & il fut obligé d'en sortir en 1671. On a de lui des *Remarques sur Virgile & sur Homére, & sur le style poëtique de l'Ecriture Sainte;* Ouvrage qui est un mélange de pensées differentes sur quantité de matiéres sacrées & profanes de toute espéce. L'Auteur s'y donne trop de liberté, à son ordinaire. Il eut ordre du Roi de se retirer dans son païs, où il mourut en 1709. L'année suivante parurent ses *nouvelles Remarques sur Virgile & sur Homére*, qui ne sont pas moins variées que les premiéres. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclés. du XVII siécle.*

FAYE, (Jacques) Seigneur d'ESPEISSES, Président au Parlement de Paris, & l'un des plus illustres Magistrats du XVI siécle, naquit à Paris le sixiéme Janvier 1543, de Barthelemi, Président aux Enquêtes, & natif de Lyon. En 1567, il fut pourvu d'un Office de Conseiller au Parlement; & en 1570, il devint Maître des Requêtes de l'Hôtel du Duc d'Anjou, depuis Henri III, qu'il suivit en Pologne. Peu de tems après, ce même Roi ayant reçu les nouvelles de la mort de Charles IX, son frére, envoya le Sieur d'Espeisses pour porter en France à la Reine sa mére les Lettres de la Régence de son Etat, qu'il lui confioit pendant son absence. Ensuite, étant lui-même arrivé dans son Royaume, il donna à ce grand homme une commission, que les plus hardis avoient refusée, de retourner en Pologne. Il l'accepta, & l'exécuta courageusement. Aprés avoir parcouru *incognito* toutes les Provinces de ce grand Etat, il se trouva à la Diéte assemblée à Stendzic, où il prononça une belle Harangue, que nous lisons encore avec admiration; puis il laissa le soin de cette affaire à Gui du Faur de Pibrac, Ambassadeur extraordinaire, & revint en France. Le Roi le renvoya à Ferrare & à Venise; & à son retour, il le nomma Maître des Requêtes; & peu de tems après Avocat général au Parlement de Paris. C'est dans les fonctions de cette charge importante, qu'il fit paroître tout ce qu'il avoit d'éloquence & d'érudition, dont nous voyons encore d'excellens restes, dans les Harangues que nous avons de lui. Sa probité étoit à l'épreuve de la crainte & de l'espérance, dans les occasions où il s'agissoit du service du Roi & du bien de l'Etat. C'est pour cette raison, qu'aprés les Barricades de Paris, il suivit le Roi jusques à ce qu'il se retira à Tours, où ce Monarque, en 1589, lui donna la charge de Président à mortier, vacante par la mort du Sieur de la Guêle: on dit même que les Lettres étoient écrites de la propre main de Sa Majesté. Ce nouveau Président servit très bien dans son emploi; & aprés le parricide commis en la personne de ce Prince, il conserva Tours à Henri IV, qu'il vint joindre devant Paris, & prés duquel il agit avec beaucoup de bravoure, dans les emplois militaires. Mais étant atteint d'une fiévre maligne, il se fit porter à Senlis, où il mourut dans la 46 année de son âge, le 20 Septembre de l'an 1590. Il avoit épousé à Lyon, en 1576, *Françoise* de Chaluet, héritiére du Baron de Thiffac & de Chalrouge, dont il eut trois filles, & CHARLES FAYE, Seigneur d'Espeisses, Conseiller au Parlement de Paris, Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat ordinaire, & Ambassadeur en Hollande. Il mourut le cinquiéme Mai 1638, laissa postérité de *Marie* de Fourcy, sœur de la Maréchale. CHARLES FAYE, Abbé de Saint-Fulcien, Conseiller au Parlement de Paris, Chanoine & Archidiacre de Notre-Dame, eut soin de recueillir quelques Ouvrages du Président Faye son frére; & en vint à bout, avec le secours de Jacques Gillot, ancien ami de cet illustre Magistrat. * De Thou, *Hist.* Sainte-Marthe, *in Elog. l.* 4. Blanchard, *Histoire des Présidens du Parlement de Paris, &c.*

FAYE, (Jean Elie Leriget de la) naquit à Vienne en Dauphiné le 15 Avril 1671, de *Pierre Leriget de la Faye*, Ecuyer, Receveur-Général des Finances du Dauphiné, & d'*Anne Hérma.* Le P. *Lasp* Jésuite, habile Mathématicien, trouvant beaucoup d'ouverture d'esprit au jeune de la Faye, lui apprit les élémens de la Géométrie. Le Disciple s'y appliquoit avec d'autant plus d'ardeur, qu'il regardoit cette Science comme très utile au métier de la guerre auquel il se destinoit. Il avoit tant d'ardeur pour ce genre de vie, qu'à l'âge de 19 ans il s'enrolla comme simple Cavalier; & comme tel il se trouva peu de tems après, à la bataille de *Fleurus.* Ensuite il entra dans les Mousquetaires du Roi; de là il fut Enseigne dans la Compagnie des Gardes, & il étoit Lieutenant & servoit dans l'Armée du Maréchal de Boufflers, lorsque se donna le combat d'*Ekeren* prés d'Anvers en 1703. Il s'y trouva en qualité de Volontaire, sa Compagnie n'ayant pas été commandée. La même année il fut fait Capitaine aux Gardes. Il se trouva à la bataille de *Ramilli*, & à celle d'*Oudenarde.* Dans cette derniére il commandoit un Bataillon, & se distingua beaucoup. Il fut dans une même Campagne aux siéges de *Douay* & du *Quênoi.* Le bruit des armes ne l'empêchoit pas de s'occuper de la Géométrie. Il levoit des Plans, & il imaginoit des Machines pour le passage des riviéres, ou pour le transport de l'artillerie. Par-là il se fit connoître au Duc de Bourgogne, qui le goûta fort. La paix étant faite, Mr. de la Faye s'appliqua particuliérement à la Méchanique & à la Physique expérimentale, & il ne regrettoit point les dépenses que les expériences exigent. En 1716 il fut reçu Membre de l'Académie Royale des Sciences. La premiére chose qu'il fit voir de sa façon en qualité d'Académicien, fut une Machine propre à élever les eaux, qu'on ne manqua pas de montrer au Czar lors qu'il se rendit à Paris. Mr. de la Faye a aussi expliqué la formation des Pierres de *Florence*, qui sont des tableaux naturels de plantes, de buissons, & quelquefois de clochers & de châteaux. Ces deux Mémoires se trouvent dans le volume de l'an 1717, des Mémoires de l'Académie. L'Auteur auroit fait sans doute de nouvelles découvertes, si une mort prématurée ne l'eût emporté le 20 Avril 1718, à l'âge de 47 ans. Il n'a laissé qu'un fils de son mariage avec Demoiselle *Marie le Gras*, d'une ancienne famille de Robe, déja connue sous Henri II. Mr. de la Faye étoit gai, courageux, sans inquiétude pour sa fortune, & sachant voiler son savoir où il ne convenoit pas de le faire paroître. * Histoire de l'Académie Royale des Sciences, dans l'année 1718, p. 90.

FAYE, (Jean). *Cherchez* AMAND, dit *Faye* ou *Fagia.*

FAYENCE, ville d'Italie. *Voyez* FAENZA.

FAYENCE, bourg de Provence. *Voyez* FAIENCE.

FAYETTE, (Gilbert de la) Seigneur de la Fayette, & de Pontgibault, Chevalier, Conseiller & Chambellan du Roi, & de Monsieur le Dauphin, fut Sénéchal du Bourbonnois, & Maréchal dans les guerres que le Duc de Bourbon, Lieutenant-Général pour le Roi en Languedoc, eut contre les Anglois. Depuis, il s'attacha à Charles Dauphin de Viennois, qui le nomma son Lieutenant & Capitaine-Général ès païs de Lyonnois & de Mâconois, en 1417, & Gouverneur du Dauphiné, en 1420. Il se trouva à la bataille de Baugé en Anjou, en 1421. Les services qu'il avoit rendus à l'Etat, lui firent mériter la charge de Maréchal de France, dont il fut pourvu la même année, & il demeura prisonnier à la journée de Verneuil. Après sa délivrance, le Roi l'envoya en Touraine & en Vendômois, en 1425, le retint près de sa personne, pour le servir en l'absence de plusieurs autres Seigneurs, par Lettres du 26 Novembre 1426, l'employa au Traité d'Arras, en 1435, & le commit en 1439, pour exercer l'Office de Sénéchal de Beaucaire & de Nîmes. Il fut un des principaux Chefs, qui contribuérent à chasser les Anglois du Royaume, rendit de grands services à l'Etat, & étoit mort en 1463.

I. Il avoit pour bisayeul GILBERT Motier, Seigneur de la Fayette, vivant en 1284, qui laissa de sa femme, dont le nom est inconnu, 1. GILBERT II, qui suit; & 2. *Mathieu* Motier, mariée à *Guillaume* de la Roche.

II. GILBERT Motier, Seigneur de la Fayette, II du nom, fut fait Chevalier en 1338, & fut tué à la bataille de Poitiers, en 1356. Il avoit épousé *Marguerite* de la Roche-Aymon, fille de *Guillaume*, Seigneur de la Roche, dont il eut GUILLAUME qui suit.

III. GUILLAUME Motier, Seigneur de la Fayette, épousa *Catherine* Brun du Peschin, fille de *Guillaume*, Seigneur du Peschin, & de *Marguerite*, Dame de la Malliade, dont il eut 1. GILBERT III, qui suit; 2. *Barthélemi* de la Fayette, Prieur de la Voute, vivant en 1439; & 3. *Gilberte* de la Fayette, mariée à *Beraud*, Seigneur du Lac & de Monteil.

4. GILBERT, Seigneur de la Fayette, III du nom, &c. Maréchal de France, qui a donné lieu à cet Article, épousa le 15 Janvier 1422, *Jeanne* de Joyeuse, fille de *Randon* II, Seigneur de Joyeuse, & de *Catherine* Aubert, Dame de Monteil-Gelac, & de Rochedagout, dont il eut 1. *Charles*, Seigneur de la Fayette, &c. Conseiller & Chambellan du Roi, Gouverneur de Boulogne, mort sans alliance; 2. *Antoine* de la Fayette, Seigneur de Bothéon, &c. qui épousa *Louise*, Dame de Montboissier, fille aînée de *Jean*, Seigneur de Montboissier, & de *Catherine* de Chalençon, après la mort de laquelle sans enfans, il prit une seconde alliance le onziéme Juillet 1481, avec *Anne* d'Aubiére, Dame de Saint-Germain, de la Faye, de Mouslat, &c. fille d'*Amet* Seigneur d'Aubiére, & de *Dauphine* de Murol, dont il eut *Jean*, Seigneur de la Fayette, laquelle il vendit en 1520 à *Antoine* de la Fayette son cousin, mort sans alliance; 3. *Françoise* de la Fayette, Dame de Maubec, & de Mouslat, mariée 1°. à *Hugues* Fourtier, Seigneur de la Grange; 2°. le 20 Novembre 1517, à *Jean* de Commarque, Seigneur de Pigedon & de Segonsac, Capitaine d'Olliergues 3°. à *Antoine* Seigneur de Vaux; & 4. *Catherine* de la Fayette, Religieuse à Lavaudieu. Les autres enfans du Maréchal de la Fayette, furent 5. GILBERT qui suit; 6. *Jean* Chanoine & Custode de saint Jean de Lyon, mort en 1497; 7. *Louis*, Chevalier de Saint-Jean de Jérusalem; 8. *Jeanne*; 9. *Louise*, mariée à *Jean* de la Roche, Seigneur de Tornoëlles; 10. *Anne*, mariée en 1448, à *Louis* de Maubec, Seigneur de Montlaur; & 11. *Catherine* de la Fayette, alliée à *Hugues* de Chauvigny, Seigneur de Blot, Sénéchal d'Auvergne.

5. GILBERT de la Fayette, IV du nom, Seigneur de Saint-Romain, de Pontgibault & de Rochedagout, Ecuyer d'écurie du Roi, épousa *Isabeau* de Polignac, fille de *Guillaume*, dit *Armand*, I du nom, Vicomte de Polignac, & d'*Amedée* de Saluces-Cardé, dont il eut 1. ANTOINE qui suit; 2. FRANÇOIS de la Fayette, qui a fait *la branche des Seigneurs de* SAINT-ROMAIN *rapportée ci-après*; 3. 4. 5. 6. *Gilbert*, *Charles*, *Gabriel* & *Charles* de la Fayette, morts jeunes; 7. *Anne*, mariée à *Louis* Seigneur de Lastic, 8. 9. 10. 11. *Louise*, *Françoise*, *Isabeau*, & *Anne* de la Fayette, mortes jeunes; 12. *Gabrielle*, Abbesse de Chasses, morte le dixiéme Avril 1541; 13. *Françoise*, Religieuse en l'Abbaye de Chasses, morte le 13 Mai 1502; 14. *Vère*, Abbesse de Montivilliers en Normandie; 15. *Catherine* de la Fayette, mariée 1°. à *François* de la Pladiére, Seigneur des Bordes: 2°. à *Hugues* de Jaucourt, Seigneur de Marault: 3°. à *Robert* de la Marthonie, Seigneur de Bouver, Gouverneur de Touraine; & 16. *Agnès* de la Fayette, Dame d'honneur de la Reine de Navarre, mariée à *François* de Silly, Seigneur de Longray, Bailli de Caën.

 6. AN-

6. Antoine de la Fayette, Chevalier Seigneur de Pontgibault, de Monteil-Gelac, &c. fut fait Maître de l'Artillerie de delà les Monts par le Roi Louis XII, dont il se démit en 1515, après avoir été pourvu du Gouvernement de Boulogne, & fait Sénéchal du Boulonois & de Ponthieu. Il aquit en 1520, la Terre de la Fayette de *Jean*, Seigneur de la Fayette son cousin, & mourut le 22 Août 1531, âgé de 57 ans. Il avoit épousé le 26 Février 1497, *Marguerite* de Rouville, fille de *Guillaume*, Seigneur de Rouville, & de *Louise* Malet de Graville, dont il eut 1. Louis qui suit; 2. Jean de la Fayette, qui a continué *la postérité, qui sera rapportée après celle de son frére aîné*; 3. *Gilbert*, Abbé de Saint-Josse-sur-mer, de Menat, & d'Arville; 4. *Marie*, qui épousa en 1517, *Antoine* de la Tour, Baron de Murat; 5. *Antoinette*, mariée 1°. à *Louis* Loup, Seigneur de Pierrebrune, Maître d'Hôtel du Roi: 2°. à *Philippe* de Rivoire, Seigneur du Palais; & 6. *Gabrielle* de la Fayette, Abbesse de Chasses.

7. Louis, Seigneur de la Fayette, de Pontgibault, &c. Gouverneur de Boulogne, & Lieutenant de l'Amiral de Graville au siége de Thérouanne, en 1513, épousa *Anne* de Vienne, fille unique de N... Seigneur de Listenois, &c. & de *Bénigne* de Grandson, dont il eut 1. *François*. Seigneur de la Fayette, mort à la bataille de Saint-Quentin, en 1557, sans alliance; & 2. *Jacqueline*, Dame de la Fayette, de Pontgibault, &c. mariée en 1557, à *Guy* de Daillon, Seigneur du Lude.

7. Jean de la Fayette, second fils d'Antoine, Seigneur de la Fayette & de Pontgibault, & de *Marguerite* de Rouville, eut en partage la Terre de Haute-feuille. Il secourut la ville de Nevers, d'où il chassa les Religionaires, assiéges & prit la Charité, & fut tué à la journée de Coignac, voulant s'opposer au passage des Huguenots, qui brûlérent ensuite sa maison. Il avoit épousé le onziéme Février 1543, *Françoise* de Montmorin, Dame de Nades & de l'Espinace, fille d'*Amet* de Montmorin, Seigneur d'Aubiére, & de *Marie* Bohyer, dont il eut 1. *Pierre* de la Fayette, tué à la bataille de Montcontour, sans alliance; 2. Claude qui suit; 3. *Jeanne* mariée le 22 Janvier 1572, à *Antoine* de Callar, Seigneur de Freisonnet; 4. *Marie*, alliée le 16 Juin 1584, à *Jérôme* de Sacconay, Baron de Bresolles; & 5. *Françoise* de la Fayette, Religieuse en l'Abbaye de Chasses.

8. Claude de la Fayette, Seigneur de Haute-feuille, de Nades, &c. épousa en 1579, *Marie* d'Alégre, fille de *Gaspard*, Seigneur de Viverots & de Beauvoir, & de *Charlotte* de Beaucaire, dont il eut 1. Jean II, qui suit; 2. *Jacques*, Chanoine & Comte de Lyon, mort Chartreux; 3. *François*, Abbé de Dalon, Evêque de Limoges, premier Aumônier de la Reine Anne d'Autriche, mort le troisiéme Mai 1678, âgé de 86 ans; 4. *Gaspard*, Seigneur de Nades, Enseigne-Colonel du Régiment de Picardie, mort sans alliance en 1633; 5. *Philippe-Emmanuel*, Chevalier de Malte, mort en 1651; 6. *Françoise*, Abbesse de Saint-George de Rennes; 7. *Louise*, mariée 1°. à *François* d'Apcher, Seigneur du Cheilar: 2°. à *Charles* de Bourbon-Busset, Comte de Châlus; 8. *Magdelaine*, Religieuse en l'Abbaye de Chasses; & 9. *Catherine* de la Fayette, mariée à *Claude* de Plantadis, Seigneur de Saint-Alvar.

9. Jean de la Fayette, II du nom, Seigneur de Haute-feuille, &c. mourut le troisiéme Décembre 1651. Il avoit épousé le 19 Avril 1613, *Marguerite* de Bourbon-Busset, fille de *César*, Comte de Busset & de Châlus, & de *Charlotte* de Montmorillon, Dame de Vézigneux, dont il eut 1. François qui suit; 2. *Charles-François*, Baron de Haute-feuille, mort à la bataille d'Etampes, sans postérité; 3. *Claude*, Docteur de Sorbonne; 4. *Jacques*, Chevalier de Malte; 5. *Louise*, fille d'honneur de la Reine, qui se rendit Religieuse aux Filles de la Visitation de Paris, en 1637, & est morte en Janvier 1665, en la Maison de Chaillot du même Ordre, qu'elle avoit établi; 6. *Magdelaine*, Abbesse de Saint-George de Rennes; & 7. *Claude* de la Fayette, mariée à *César* de Chauvigny, Seigneur de Montespedon.

10. François Comte de la Fayette, Seigneur de Nades, &c. épousa en 1655, *Marie-Magdelaine* de la Vergne, morte en Mai 1693, fille d'*Aymar*, Seigneur de la Vergne, Gouverneur du Havre de Grace, Maréchal des Camps & Armées du Roi, & de *Marie* de Péna, dont il eut *Louis* de la Fayette, Abbé de la Grenetiére, de Valmont, de Dalon, & René-Armand qui suit.

11. René-Armand, Marquis de la Fayette, né en 1659, fut Brigadier d'Infanterie, & mourut à Landau le 12 Août 1694, âgé de 34 ans. Il avoit épousé le ... Décembre 1689, *Jeanne-Magdelaine* de Marillac, fille de *René* de Marillac, Doyen des Conseillers d'Etat, & de *Marie* Bochart de Saron, morte le 13 Septembre 1712, dont il a laissé pour fille unique, *Marie-Magdelaine*, Marquise de la Fayette, mariée le 13 Avril 1706, à *Charles-Bretagne*, Duc de la Tremoille, Pair de France, premier Gentilhomme de la chambre du Roi, morte le sixiéme Juillet 1717, en sa 29 année.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE SAINT-ROMAIN.

6. François de la Fayette, second fils de Gilbert de la Fayette, IV du nom, Seigneur de Pontgibault, de Rochedagout, &c. & d'*Isabeau* de Polignac, eut en partage la Terre de Saint-Romain. Il avoit épousé *Magdelaine* Sanguin, fille de *Louis*, Baron de Massiers, & de *Barbe* de Rubempré, dont il eut Claude qui suit.

7. Claude de la Fayette, Baron de Saint-Romain, de Massiers, de la Malemaison, &c. qui épousa 1°. *Marie* de Suse, Dame de la Versine, fille de *Philippe*, Seigneur de la Versine, & de *Claude* de Villiers-l'Isle-Adam; 2°. *Jeanne* d'Aumale, fille de *Philippe*, Seigneur de Haucourt, & d'*Antoinette* de Hangest: elle se remaria à *Lancelot* du Lac, Baron de Chemerolles. Du premier lit sortirent 1. *Claude* de la Fayette, mariée à *Michel* Gaillard, Seigneur de Long-Jumeau; 2. *Marie*, alliée à *Jean* le Clerc, Seigneur du Tremblay, Président aux Requêtes du Palais; 3. *Charlotte*, seconde femme de *Jean* de Dreux, Seigneur de Morinville; 4. *Susanne* mariée 1°. à *Pierre* des Friches, Seigneur de Brasseuse, 2°. à *Antoine* de Chaumont, Seigneur de Périgny; 5. *Esther*, mariée à *Antoine* de Brouilly, Seigneur de Bouchoire & de Mainvilliers; & 6. *Magdelaine* de la Fayette, qui épousa le onziéme Avril 1578, *François* de Pas, Seigneur de Feuquiéres, premier Chambellan du Roi Henri IV, Maréchal de ses Camps & Armées, lequel ayant été tué à la bataille d'Ivry, le 14 Mars 1590, elle prit une seconde alliance avec *Isaac* Arnaud, Intendant des Finances. * *Voyez* le Pére Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne.*

FAYTA (Jean). *Voyez* AMAND.

F A Z.

FAZE, riviére. *Voyez* PHASE.

FAZEL (Thomas) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, né en 1498 à Sacca ville de Sicile dans le Diocése de Palerme, fut un des plus grands hommes de son Ordre, qu'il gouverna deux fois en qualité de Provincial. Il fut même dix fois Prieur du Monastére de Palerme, & l'étoit encore lorsqu'il mourut en 1570. Le P. Thomas Fazel écrivit divers Ouvrages, & entr'autres l'Histoire de Sicile en XX Livres. Elle est en Latin, & le P. René de Florence du même Ordre, l'a traduit en Langue Italienne. Bozio dans son Histoire de Malte écrit que Fazel ayant été maltraité par un Chevalier de cet Ordre, s'en vangea en parlant mal de tout l'Ordre dans son Histoire, & que peu après l'avoir publié, il périt misérablement en tombant du haut d'une tour: il ne savoit apparemment pas que Fazel vécut dix ans après l'édition de son Ouvrage. * Echard, *Script. Ord. Præd. tom.* 2.

FAZEL (Jérôme) frére du précédent, & Religieux de l'Ordre de saint Dominique comme lui, étoit né à Palerme, & vivoit encore en 1588, où il publia la seconde partie de ses Sermons de Carême, dont la premiére avoit paru treize ans auparavant. Il étoit savant, fut Consulteur du Saint Office, Censeur des Livres, & trois fois Prieur du Couvent de Palerme. * Echard, *Script. Ord. Præd. tom.* 2.

FAZIO (Matthieu) autre Religieux de saint Dominique, étoit né à Palerme en 1629, fut Provincial de son Ordre, Docteur en Théologie, & en 1682, fut fait Evêque de Patti. Sa prudence lui avoit attiré l'estime de toute la Sicile, & on le consultoit de tous côtez: il dressa dans un Synode de l'an 1687, d'excellentes Constitutions pour son Diocése, qu'il fit imprimer l'année suivante à Palerme, & mourut au mois de Septembre de l'an 1692, âgé de 63 ans. * Antonin Mongitore, *Biblioth. Sicula.*

FAZIO de Ubertis. *Voyez* UBERTI.

F E.

FE ou FO, ou FOE', Idole de la Chine. Les R. P. Jésuites dans les *Prolégomenes* qu'ils ont mis à la tête du Livre de Confucius qu'ils firent imprimer en 1687, disent que le Fondateur de la Secte de Fé ou Foé Kiao qui fut établie par autorité royale parmi les Chinois, l'an 65 de l'Ere Chrétienne, étoit fils de l'Empereur In-Fan-Van: Qu'il fut d'abord appellé *Xe* ou *Xe-Kia*, & quand il eut 30 ans, *Foé*, c'est à *dire non homme*; Qu'à 19 ans s'étant retiré dans les déserts, il se mit sous la discipline de quatre Gymnosophistes, pour apprendre d'eux la Philosophie, & demeura sous leur conduite jusqu'à l'âge de 30 ans: Que s'étant levé un matin avant le point du jour, & contemplant la Planéte de Vénus, cette simple vue lui donna tout d'un coup une connoissance parfaite du premier Principe: Qu'étant ensuite plein d'une inspiration divine, ou plutôt d'orgueil & de folie, il se mit à instruire les hommes, se fit regarder comme un Dieu, & attira jusqu'à 80000 Disciples: Qu'à l'âge de 79 ans se sentant proche de sa mort, il declara à ses Disciples que pendant 40 ans qu'il avoit prêché au monde, il ne leur avoit point dit la vérité, qu'il l'avoit tenue cachée jusques là sous le voile des métaphores & des figures; mais qu'il étoit tems alors de la leur déclarer: *C'est*, dit-il, *qu'il n'y a rien à chercher, ni sur quoi l'on puisse mettre son espérance, que le néant & le vuide, qui est le premier Principe de toutes choses.* Sa méthode fut cause que ses Disciples divisérent sa doctrine en deux parties, l'une *extérieure*, qui est celle qu'on prêche publiquement, & qu'on enseigne au peuple; l'autre *intérieure*, qu'on cache soigneusement au vulgaire, & qu'on ne découvre qu'aux Adeptes. La premiére consiste, 1. à enseigner qu'il y a une différence réelle entre le bien & le mal, entre le juste & l'injuste: 2. Qu'il y a une autre vie, où l'on sera puni & récompensé de ce que l'on aura fait en celle-ci: 3. Qu'on peut obtenir la béatitude par 32 figures, ou par 80 qualitez: 4. Que Foé ou Xaca, est une Divinité & le Sauveur des hommes; qu'il a expié leurs péchez, & que par cette expiation ils obtiendront le salut après leur mort, & renaîtront plus heureusement en l'autre monde. On ajoûte à cela cinq préceptes de morale & six œuvres de misericorde: & l'on menace de la damnation ceux qui négligent ces devoirs. La doctrine intérieure, qu'on ne découvre jamais aux simples, & pourtant selon eux, la solide & la véritable, consiste à établir pour principe & pour fin de toutes choses, un certain vuide & un néant réel. Ils disent que nos premiers parens sont sortis de ce vuide, & qu'ils y retournérent après la mort: qu'il en est de même de tous les hommes, qui se résolvent en ce principe par la mort: que nous, tous les élémens & toutes les créatures, faisons partie de ce vuide; qu'ainsi il n'y a qu'une seule & même substance qui est dans les êtres particuliers par les seules figures, & par les qualitez ou la configuration extérieure, à peu près comme l'eau qui est toujours es-

sen-

fentiellement de l'eau, foit qu'elle ait la forme de neige, de pluye, ou de glace. Ainfi fuivant ce principe monftrueux, les plantes, les bêtes & les hommes font réellement la même chofe. Au furplus ils reffemblent fort aux Quiétiftes; car ils veulent que ceux qui cherchent la véritable béatitude, fe laiffent abforber aux profondes méditations, de maniére qu'ils ne faffent aucun ufage de l'intellect, mais que par une infenfibilité confommée, ils s'enfoncent dans le repos & dans l'inaction du premier Principe, ce qui eft le moyen de lui reffembler parfaitement, & de participer au bonheur. Ils veulent auffi qu'après qu'on eft parvenu à cet état de quiétude, l'on fuive, quant à l'extérieur, la vie ordinaire, & que l'on enfeigne aux autres la tradition commune. Les Chinois qui font de cette Idole un homme, difent qu'il naquit plus de mille ans avant Jéfus-Chrift, dans un Royaume des Indes proche de la Ligne, & qu'il étoit fils de Roi; Qu'il fe nomma *Chaka* jufqu'à l'âge de 30 ans, qu'il prit le nom de *Fo*; Que fa mére, qui le mit au monde par le côté droit, mourut dans les douleurs de l'enfantement; Qu'elle avoit quelque tems auparavant fongé qu'elle avaloit un éléphant; & que ce fonge a été caufe des honneurs que les Rois des Indes rendent aux éléphans blancs. Dès que ce monftre fut né, il eut affez de force pour fe tenir de bout; il fit fept pas, montrant d'une main le Ciel, & de l'autre la Terre: il paffa même dans le Ciel: *Sur la Terre*, dit-il, *je fuis le feul qui mérite d'être honoré.* A l'âge de 17 ans il fe maria, & eut un fils qu'il abandonna auffi-bien que le refte du monde, pour s'engager dans une vafte folitude avec trois ou quatre Philofophes Indiens, qu'il prit pour Maîtres de fa conduite jufqu'à l'âge de 30 ans, ainfi qu'il eft rapporté ci deffus. Il fe fit un grand nombre de Difciples, par le moyen defquels les Indes ont été infectées de fa pernicieufe doctrine. Les Siamois les ont appellez *Talapoins*: les Tartares, *Lamas*; les Japonois, *Bonzes*, & les Chinois *Hochum*. * *Mémoires du P. le Comte. tome 2. lettre 2. p.* 109. édit. d'Amfterdam, 1697. Bayle, *Dict. Critique, au mot Spinofa.*

F E A.

FEATARD, bourg d'Irlande. Il eft dans le Comté de Wexford en Lagénie fur une petite prefqu'Ifle entre la Baye de Banne, & celle de Wexford. Featard a droit d'envoyer des Deputez au Parlement d'Irlande. * Maty. *Diction. Geogr.*

FEATLY ou FEATLEY, (Daniel) autrement auffi nommé *Fairclough*, Théologien Anglois, naquit aux environs d'Oxford en 1582, & commença fes études dans cette ville, où il prit le degré de Maître ès Arts en 1605. Il s'appliqua enfuite à la Théologie & fut Chapelain de Th. Edmond, Ambaffadeur d'Angleterre en France. Durant les trois années de cette Ambaffade, il eut de fréquentes occafions de difputer avec les Catholiques, qui ont toûjours admiré la grande pénétration de fon efprit. Après fon retour en Angleterre, il poffeda divers Bénéfices, jufques à ce qu'en 1617 on lui donna la charge de Profeffeur en Théologie à Oxford, & celle de Préfet du Collége de Chelfey. Il s'étoit toûjours attaché à défendre l'Eglife Anglicane & fes dogmes, particuliérement contre les Catholiques Romains; mais lorfqu'en 1643 on abolit l'Epifcopat & qu'on forma une Affemblée Eccléfiaftique pour donner une nouvelle forme à l'Eglife Anglicane, on y appella auffi Featly. Quoiqu'il fouhaitât quelque changement, il ne vota pas pour cette grande innovation. Il allégua au contraire toutes fortes de raifons en faveur de l'Epifcopat; il parla de l'aliénation des biens Eccléfiaftiques comme d'un facrilége, & fe plaignit de la trop grande liberté qu'on fe donnoit de toucher aux affaires de la Religion, affûrant qu'il n'en pouvoit naître que des divifions & des fchifmes. Des difcours de cette nature lui attirérent la haine de l'Affemblée, qui suborna un fcélérat, qui feignant de confulter le Docteur fur quelques cas de confcience, tâcheroit de gagner fa confiance. Le traitre réuffit parfaitement; il demanda à Featly de lui confier quelques-unes des Lettres qu'il écrivoit à Ufferius Archevêque d'Armagh, & lui promit de les faire parvenir fûrement à leur adreffe. Comme ce perfide remettoit ces Lettres à l'Affemblée, au lieu de les faire tenir à l'Archevêque, elle comprit aifément que Featly étoit pour le Roi & pour l'Eglife Anglicane; qu'il n'avoit confenti à être nommé Membre de l'Affemblée, qu'afin d'y mieux fervir les Epifcopaux. Là deffus il fut chaffé de l'Affemblée de Weftminfter, privé des deux Bénéfices qu'il poffédoit dans le voifinage de Londres, & envoyé dans la prifon de Chelfey, où il mourut en 1645, dans une pauvreté & une mifére extrêmes, puifqu'en même tems qu'on le fit prifonnier, on confifqua tous fes biens & fes écritures. Ses Ouvrages, qui font tous écrits en Anglois, ont été ramaffez en un vol. *in folio*. Il a écrit *Roma Ruens* contre l'Eglife Romaine, & *Dippers dipped* contre les Anabaptiftes. Il mourut âgé de 65 ans. Sa Vie a été écrite par Jean Featly fon neveu. * Clarendon, *Hift. de la Rebell. d'Anglet. tome* 4. A. Wood, *Hift. & Antiq. Oxon. p.* 242.

F E B.

FEBADE. *Cherchez* PHEBADE.

FEBBINGER (Jean-Paul) naquit à Nuremberg, en 1606. Après y avoir fait fes premiéres études, il alla vifiter l'Académie d'Altorf à l'âge de 17 ans. De là il fe rendit à Strafbourg, enfuite à Jena, & enfin à Helmftadt où il profita des leçons de Calixte & d'Horneius. Après cela il alla avec deux Gentilshommes à Halle, mais à caufe de la guerre qui furvint, il retourna à Nuremberg, où on lui donna un emploi. Deux ans après, les Barons d'Opper-Sultzburg voulurent lui donner chez eux la charge de *Surintendant*, mais le Sénat de Nuremberg pour le retenir le fit Profeffeur en Logique & en Métaphyfique. Dans la fuite il le fut auffi en Politique. Il vouloit, en 1672, réfigner cet emploi à fon fils; mais la mort le lui enleva avant qu'il en fût revêtu. Après avoir fait cette perte, il fe démit de la charge de Profeffeur en Logique & en Métaphyfique, & ne retint que la troifiéme qu'il exerça jufques à fa mort, qui arriva en 1681. On a de lui, *Collatio Religionis Evangelicorum & Photinianorum; Immodefta modeftia & Informatio Corifii*, contre *Baumgarten; Commentatio in Libros Metaphyficos Ariftotelis; Inftitutiones Metaphyficæ; Tractatus de Caufis; Differtationum Politicarum tomi tres; Tractatus de Judice, de Magiftratu, de Confiliariis, Senatoribus & Legibus; Obfervatio in Ideam Francisci Burgersdici*, & plufieurs autres. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Hagenii *Memoria Philofophorum.* Freheri *Theatrum.* Witte, *Diarium*.

FEBOURG, (Jean) premier Sécretaire du Roi de Danemarck, en 1524, fe voyant élevé à un rang qui n'étoit dû ni à fa naiffance, ni à fon mérite, ofa méprifer la Nobleffe dont la puiffance étoit d'autant plus à craindre en Danemarck, qu'elle avoit droit d'élire le Roi. Le peu de reffentiment de ceux qu'il offenfa les premiers, lui donna courage de conjurer la ruïne de Torbern, Gouverneur de la forterelfe de Coppenhague, le plus grand Seigneur du Royaume. Le Roi Chriftierne aimoit paffionnément une courtifane appellée *Colombine*. Fébourg connoiffant le foible de fon Prince, lui perfuada que Torbern avoit quelque part dans les bonnes graces de fa Maîtreffe. Le Gouverneur averti de ce mauvais office, prit le parti de s'en venger par une autre rufe de même nature. Il fit dire au Roi, par les efpions qui avoient ordre d'obferver ceux qui hantoient chez Colombine, que le Sécretaire d'Etat Fébourg étoit des plus affidus auprès d'elle, & qu'il n'en étoit point haï. Le Roi diffimula fon déplaifir, & envoya fon Sécretaire d'Etat à Coppenhague, fous prétexte de donner en main propre au Gouverneur une Lettre de Sa Majefté. Fébourg porta à Torbern cette Lettre, qui contenoit un commandement exprès de le punir du dernier fupplice, pour peu qu'on le trouvât coupable. Le Gouverneur ravi de fe voir en état de fe venger, fit interroger Fébourg par des gens qui trouvérent affez de fujets pour le perdre. Son procès fut inftruit dans les formes. Il fut pendu, & fon corps fut attaché aux fourches les plus proches de Coppenhague. Quelque tems après, la fentinelle placée fur le rempart de la forterelfe de cette ville, vis à vis du gibet, apperçut la nuit une flamme fur la tête de Fébourg. L'ignorance des raifons naturelles, qui étoient la caufe de cet effet, le fit prendre pour un miracle. Le Roi en ayant été averti, voulut être fpectateur de cette merveille, qui fe renouvella en fa préfence. La flamme attirée par ce qu'il y avoit d'onctueux dans la tête du cadavre, parut affez longtems; & Chriftierne fe fervit de ce prodige, pour faire croire aux principaux de fon Royaume, que c'étoit un figne de l'innocence de Fébourg, qui avoit été injuftement condamné par le Gouverneur Torbern. Auffi tôt, il fit détacher du gibet le corps du Sécretaire, que l'on enterra avec une pompe magnifique, dans le parvis de l'Eglife Cathédrale de Coppenhague. Ce qui obligea le Roi à expliquer ainfi cet effet extraordinaire de la flamme, qui parut fur la tête de Fébourg, fut que Torbern avoit auffi fouffert le dernier fupplice, par ordre du Roi: action dont la Nobleffe du païs témoignoit beaucoup de reffentiment, jufqu'à former le deffein d'une rebellion. Pour éviter cet orage, Chriftierne imputa la mort de Fébourg à la vengeance du Gouverneur; & cet artifice lui réuffit; car on crut que Fébourg étoit innocent, qu'il avoit été injuftement condamné par Torbern, & que celui-ci avoit mérité la mort. * Varillas, *Hiftoire des Révolutions en matiére de Religion.*

FEBRIS, Déeffe de la Fiévre. *Voyez* FIEVRE.

FEBRUA, Déeffe des purifications, que les Romains adoroient, en lui faifant quelques facrifices de ce nom, au Mois de Février, pour les Manes des trépaffez. C'eft pour cette raifon, que Pluton fut furnommé *Februus*, & Junon *Februalis*. * Macrobe, *l.* 1. *Saturn. c.* 13. Ovide, *Faftorum l.* 2. *v.* 22. 27. 28.

FEBVRE (le). *Voyez* FEVRE (le).

F E C.

FECAMP ou FESCAMP, (*Fifcamnum, Fifci campus*,) comme qui diroit *Champ de vie*, ou *Campagne publique*, ville ancienne, avec titre de Baronnie, Sénéchauffée, Château & Port de Mer, fur la côte de la Manche en Normandie, entre Dieppe & le Havre de Grace, dans le Païs de Caux. Cette ville, jadis confidérable, eft toute ouverte & fans murailles. On y voit la célébre Abbaye fondée l'an 662, par Waningue pour des Religieufes, rebâtie par Richard I, Duc de Normandie, & donnée par Richard II, aux Bénédictins l'an 1006. L'an 1656, les Religieux de la Congrégation de S. Maur y établirent la réforme, & y ont bâti un beau Monaftére. Cette Abbaye, dont dépendoient autrefois celles de S. Taurin-d'Evreux, de Bernay & de Blangy, a fur trente-fix Eglifes une Jurifdiction prefque Epifcopale, qui lui eft néanmoins conteftée par l'Archevêque de Rouen. Elle poffede fix Baronnies, & eft encore remarquable par fon Eglife, qui eft une des plus grandes de France. * André du Chêne, *Recherche des Antiq. des Villes*. Baudrand.

FECHT (Jean) Théologien Luthérien, naquit à Sultzbourg dans le Brifgau en 1636. Son pere étoit Pafteur à Sultzbourg, qui appartient au Marquis de Bade-Dourlach. La guerre ravageant alors ce païs, Fecht paffa neuf ans de fa jeuneffe à Bâle, après quoi on l'envoya au Collége de Roetelen, & depuis à l'Ecole Illuftre de Dourlach. En 1655, il alla à Strasbourg, où il étudia pendant fix ans fous Artopœus, Boeckler, Jean Schmid, Sebaftien Schmid, Dannhawer & Bebelius: après quoi il vifita les Univerfitez d'Heidelberg, de Tubingue, de Jéne, de Leipfic & de Wittenberg. En 1666, il fut créé Licentié en Théologie à Gieffen. Il avoit déja reçu une vocation pour le Paftorat de Langendentzlingen, & pour la charge de Préfident des Synodes

dans

dans le Comté de Hochberg. Deux ans après, il fut nommé second Chapelain du Marquis de Bade-Dourlach, & Professeur en Hébreu & en Métaphysique. Il eut en même tems les titres de Conseiller Ecclesiastique & Consistorial. En 1669, il fut premier Chapelain du Prince, & Professeur en Théologie à Dourlach. Lorsqu'en 1689 les François brûlérent cette ville, Fecht y perdit presque tout son bien par le feu, & se vit contraint de se contenter de son triste sort, jusques en 1690, où il fut appellé à Rostock, pour y occuper les charges de Surintendant des Eglises & de Professeur en Théologie. Malgré diverses vocations qu'on lui adressa dans la suite, il demeura toujours à Rostock jusques à sa mort, arrivée au mois de Mai 1716. Il avoit épousé une Demoiselle Obrecht de Strasbourg, dont il eut sept enfans. L'aîné de ses fils estConseiller de la Cour & de la Légation auprès du Duc de Meckelbourg. Fecht a publié un grand nombre d'Ouvrages, dont le Catalogue est joint à la Harangue que M. Krackewitz prononça à sa louange. * *Gelehrte Zeitung von Anno* 1716.

FECIALES, Prêtres des Romains, qui faisoient les cérémonies accoutumées dans la conclusion des alliances, & dans la déclaration de la guerre. Numa Pompilius, Roi des Romains, établit ces sortes de Prêtres. Ils concluoient la paix, en frappant un pourceau avec une pierre, & souhaitant que l'infracteur du Traité fût frappé de même. Quant à la guerre, on la déclaroit de cette sorte. Un des Féciales alloit porter sur les frontieres de l'ennemi une javeline brûlée par le bout, & ferrée, & en presence au moins de trois personnes âgées de quatorze à quinze ans, il leur déclaroit la guerre, & ensuite jettoit, ou une fléche, ou une javeline dans leurs terres. * Tite-Live, *l.* 1. Plutarque, *dans la Vie de Numa Pompilius.*

F E D.

* FEDDES (Pierre) Peintre natif de Harlingen. Houbraken ne sait pas s'il fut Peintre en tableaux ou en vitres. Quoique sur la bordure du Cadre de son Portrait, il soit fait mention de l'an 1615, cependant M. Campo Weyerman, *tome* 1 *de la Vie des Peintres des Païs-Bas*, p. 337, le place parmi les Peintres du XV siécle.

FEDELE (Cassandre) *Voyez* CASSANDRE FIDELE.

FEDELI, (Aurélia) célébre Comédienne d'Italie, est assez connue en France, & sur-tout à Paris, où l'on imprima l'an 1666, ses Poësies Italiennes dédiées au Roi, sous le titre de *Rifiuti di Pindo, in douze.* * Baillet, *Jugemens des Savans sur quelques Poësies modernes de l'autre sexe.*

FEDERIC. *Cherchez* FREDERIC.

FEDERZEE, petit Lac d'Allemagne dans la Suabe. Il est près de la ville de Bichaw, entre celles d'Ulm & de Constance. * Maty, *Diction. Géogr.*

F E E.

FEE (André le) né à Rouen le huitiéme Décembre 1625, entra dans l'Ordre de saint Dominique le deuxiéme Fevrier 1641 & ayant été envoyé à Paris pour y faire ses études, il y fit sa Licence en 1658 & 1659; mais il ne se fit recevoir Docteur qu'en 1678. Il avoit été auparavant Prieur de plusieurs Maisons de son Ordre; & en 1690, il le fut de celle de saint Jacques à Paris. Son talent pour la prédication le fit demander pour prêcher dans plusieurs Cathédrales. Il avoit promis plusieurs Ouvrages, mais il n'en a publié qu'un, intitulé *Idée des Prédicateurs*, qui parut à Rouen en 1701. Il mourut le 29 Novembre 1717, ayant 92 ans moins neuf jours. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

FEERBELIN. *Voyez* FEHRBELIN.

FEES, c'est le nom qu'on a donné à de prétendus Esprits, ausquels on a attribué dans les Romans quantité d'effets merveilleux. L'origine en vient de Lorraine, où il y a près du village de Dompré, un arbre que l'on appelle *l'arbre des Fées.* La Pucelle d'Orléans accusée d'avoir eu commerce avec ces Fées, répondit que c'étoit avec sainte Catherine & sainte Marguerite, qui lui avoient apparu près de cet arbre. Elle avoua néanmoins qu'elle avoit été élevée par une femme qui se vantoit d'avoir vu ces Fées près de l'arbre, où on dit qu'elles habitoient. C'est là la source de l'invention des Fées, qui a fourni de si amples matiéres aux Romanciers. * *Recherches* de Pâquier, *l.* 6. *c.* 5.

F E H F E I.

* FEHRBELLIN, petite ville de l'Electorat de Brandebourg, dans la Moyenne Marche, & dans cette contrée qu'on appelle Havelland. Il y à la un passage pour entrer dans le Pregnitz, & c'est là que Frédéric Guillaume Electeur de Brandebourg remporta une grande victoire sur les Suédois en 1675. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* *Voyez* aussi BELLIN.

FEI. *Cherchez* FICIN.

FEITHIUS (Everard) naquit à Elbourg, au païs de Gueldre, au XVI siécle. Il employa quelques années à l'étude de la Philosophie, & puis il s'attacha tout entier aux Belles Lettres, & y fit de grands progrès. Il apprit à fond la Langue Gréque, & même l'Hébraïque. C'est de quoi les Professeurs de l'Académie, que les Protestans de France avoient en Béarn, donnérent un témoignage bien ample. Etant retourné en son païs après une longue absence, il le trouva consterné à cause de l'expédition des Espagnols commandez par Spinola. Cela le fit résoudre à se retirer hors de sa patrie. Il vint se fixer en France. Il y enseigna la Langue Gréque, & il y fut honoré de la bienveillance de Casaubon, de Mrs. Du Puy, & du Président de Thou. Il se promenoit à la Rochelle accompagné d'un valet, lorsqu'il fut prié d'entrer dans la maison d'un Bourgeois. On n'a jamais pu savoir depuis ce jour là ce qu'il devint, quelque perquisition que les Magistrats en fissent. Ce fut dommage, car si ce jeune homme fût parvenu jusqu'à la vieillesse, il eût merveilleusement illustré la Littérature. Ce jugement est fondé sur les Ouvrages manuscrits, que l'on a de lui. On en publia un à Leyde *in douze*, en 1677. Il a pour titre, *Antiquitatum Homericarum libri IV.* * Brumanus, *in Epist. Dedicat. Antiquitatum Homericarum.*

F E K.

FEKHR-ED-DIN, Emir ou Prince des Drusiens, qui habitent le Mont Liban, étoit de la Maison de Maan. Son nom signifie *Lumiere de la Foi.* Il aimoit des Sciences, la Peinture, la Poësie, & la Musique, & savoit l'Astrologie & divers secrets de la Chymie. Cet Emir, qui résidoit à Séide, commandoit depuis le Mont Carmel, jusques à Tripoli de Syrie & à Damas; & sous prétexte de s'opposer aux Arabes, avec lesquels il étoit continuellement en guerre, il n'épargnoit pas les Provinces voisines. Sa puissance, qui croissoit tous les jours, donna de l'ombrage au Grand-Seigneur Achmet, qui envoya soixante galéres pour prendre Fekhr-ed-din, outre une Armée de terre qui devoit assiéger Séide. L'Emir ne se sentant pas en état de résister, laissa ses Etats à son fils Ali, & vint à Malte, puis à Naples, à Livourne, & à Florence, d'où le Grand-Duc l'envoya à Rome, pour y voir le Pape Paul V. Il revint à Florence, où il passa près de cinq années; mais le desir de régner le fit retourner dans son païs. Il y fut quelque tems *incognito*; & ayant recommencé à prendre la conduite des affaires, il porta les armes contre ses voisins, qui s'en plaignirent à *la Porte.* Le Sultan Amurath le fit attaquer, & lui fit souffrir de grandes pertes pendant deux ans. On lui persuada de venir se justifier à Constantinople, où il eut la tête coupée en l'an 1633, qui étoit le 70 de son âge. * M. de la Croix, *Etat de l'Empire Ottoman, tome* 3.

F E L.

* FELA, riviére de Livonie, sort de la partie occidentale du Lac de Weckzer ou Werczerzée, appellé autrement *Wertzo*, forme dans son cours une espéce de Lac sur lequel est située la ville de Félin, coule toujours de l'est à l'ouest, & se jette à Pernau dans le Golfe de Riga ou de Livonie.

FELBER TAURN, montagnes d'Allemagne. Elles sont entre la Carinthie & l'Archevêché de Saltzbourg. On croit qu'anciennement elles étoient habitées par les Noriques, qu'on nommoit *Tauriques*, en Latin *Norici Taurici.* * Baudrand.

* FELDBERG, petite ville du Cercle de la Basse Saxe en Allemagne, dans le Duché de Meckelbourg. Elle est vers les confins du Brandebourg & près de la source du Havel, dans la Seigneurie de Stargard, au sud de la ville de Stargard, dont elle est éloignée de cinq lieues.

FELDHEIM. *Voyez* FLADENHEIM.

FELDKIRCK, ville d'Allemagne, capitale du Comté de ce nom. Elle est située sur l'*Ill* qui se rend à demi-lieue de là dans le Rhin, & éloignée de trois lieues du Lac de Constance, du côté du midi & de l'Italie. C'est une ville bien batie & fort marchande. Quoique le feu l'ait desolée quelquefois, ses Habitans l'ont toûjours remise en bon état. Il y a deux Foires tous les ans, où l'on trouve beaucoup de vin à vendre. Cette ville élit son Gouverneur, ou *Statt-Amman*, ses Juges & ses Echevins ou *Schepffen*, qui jugent toutes les causes civiles & criminelles. On y peut retenir ceux qui sont bannis de l'Empire, & ses Habitans ne peuvent être citez à aucun jugement Provincial. Le château de Schattembourg, qui fut la demeure des anciens Comtes, est au dessus de la ville sur un roc. Le Comté de Feldkirck est situé en *Neblignio*, au païs des anciens *Eibons* en la vallée que l'on nommoit autrefois *Drusienne*, où Drusus combattit contre les Rhétes, sur la fin du païs de Walgow, au nord-ouest de Pludents & de Sonnenberg. Ce Comté est à la Maison d'Autriche depuis l'an 1376, que l'Archiduc Léopold l'acheta des Comtes de Montfort trente mille florins. Les lieux les plus remarquables de ce Comté après la Capitale sont *Ranevé*, place autrefois des plus renommées, & plus bas proche du Rhin l'ancien château de Montfort, & la Forteresse de Neumbourg, avec plusieurs villages, entre lesquels est celui de Getzis. * Munster, *l.* 3. Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

FELDKIRCK (le Comté de). *Voyez* l'Article précédent.

FELETIN. *Voyez* FELLETIN.

FELIBIEN, (André) Ecuyer, Sieur des Avaux & de Javercy, Historiographe du Roi, & de ses bâtimens, naquit à Chartres en 1619, & étudia à Paris, où les progrès qu'il fit dans les Belles Lettres, le firent connoître des plus beaux esprits de son tems. Dès l'an 1641, il mit au jour une *Paraphrase sur les Lamentations de Jérémie*; une autre *sur le Cantique des trois Enfans dans la fournaise*; & une *Lettre de consolation à Madame la Marquise d'Aumont.* Il fut ensuite Sécretaire de l'Ambassade du Marquis de Fontenay-Mareuil à Rome, où il fit connoissance avec le Poussin, & où il contracta cette noble inclination, qu'il a toûjours conservée pour les beaux Arts. Après son retour en France, il donna une *Traduction de la disgrace du Comte-Duc d'Olivarez.* On le présenta depuis à M. Fouquet, alors Ministre d'Etat, & Surintendant des Finances, pour lequel il fit une *Relation* très estimée, *d'un Divertissement donné à Vaux-le-Vicomte.* Quelque tems

après

après, M. Colbert étant parvenu au Ministére, le fit solliciter d'employer sa plume au service du Roi, & en considération de son zéle, il lui procura dans la suite plusieurs graces de sa Majesté, & d'abord un Brevet d'*Historiographe du Roi & de ses Bâtimens, des Arts & des Manufactures de France*, qui lui fut expédié le sixiéme Mars 1666, avec douze cens livres de gages. L'Académie Royale d'Architecture ayant été érigée en 1671, il en fut nommé Secretaire. Le Roi lui donna en 1673, un logement au Palais-Brion, & l'honora de la Garde de ses Antiques. M. le Pelletier lui fit exercer par commission la charge de Contrôleur Général des ponts & des chaussées du Royaume, avec une pension de trois mille livres. Il fut aussi pendant plusieurs années Administrateur de l'Hôpital des Quinze-vingts de Paris. Sa probité aussi connue que son savoir, l'a fait estimer de ce qu'il y a eu de plus habiles & de plus honnêtes gens en France. Ses principaux Ouvrages, sont ses *Entretiens sur la Vie & les Ouvrages des plus excellens Peintres anciens & modernes*, qui ont été traduits en Anglois; *les Principes de l'Architecture, Peinture & Sculpture, &c. avec un Dictionnaire des mots qui sont propres à ces Arts*; un Traité *de l'origine de la Peinture; des Conférences de l'Académie de Peinture; Description de l'Arc de Triomphe dressé dans la Place Dauphine pour l'entrée de la Reine; Les Reines de Perse aux piés d'Alexandre; Relation d'une fête faite par le Roi dans les Jardins de Versailles; Conférences de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture pendant l'année 1667; Description de la Grotte de Versailles; Divertissemens de Versailles donnez par le Roi Louis XIV, à toute sa Cour, au retour de la conquête de la Franche-Comté; Description sommaire du Château de Versailles; une Description de la Trappe*, traduite depuis en Anglois par Mylord Duc de Perth, pour lors grand Chancelier d'Ecosse; quelques autres *Descriptions* de Fêtes, de tableaux & de bâtimens; *une Traduction du Château de l'ame de sainte Therese; une Traduction de la Vie du Pape Pie V; un Abregé de la Vie de Louis de Grenade; le Songe de Philomatte*. Félibien fut aussi l'un des huit Académiciens que M. de Louvois assembla au Louvre, & qui composoient alors l'Académie royale des Inscriptions & des Médailles frappées pour le Roi, établie dès 1663, par M. Colbert. Toutes les Inscriptions gravées dans la cour de l'Hôtel de ville de Paris, depuis 1660, jusqu'en 1683, sont de sa composition. M. Félibien avoit l'esprit juste, le cœur droit, obligeant, & plutôt ami de la vertu, qu'esclave de la fortune. Quoi qu'il fût naturellement grave & sérieux, & d'un tempérament promt & même sévére, sa conversation ne laissoit pas d'être fort agréable, & même enjouée selon les rencontres. Il savoit la Langue Latine, l'Italienne, l'Espagnole, avec quelque teinture de la Grecque. Quoi qu'il se soit borné à la Prose, on peut juger du talent qu'il avoit pour la Poësie, par les vers qui font partie du *Songe de Philomatte*. Son stile est pur, élegant & si naturel, qu'il est aisé de voir que c'est la nature qui parle en lui. Il mourut le onziéme de Juin 1695, & laissa trois fils & deux filles, de *Marguerite* le Maire, née comme lui des meilleures familles de Chartres. L'aîné *Nicolas André*, Doyen de l'Eglise de Bourges, puis Prieur de Virazeil, mourut le 15 Septembre 1711. Le second *Jean-François*, a succedé à la charge d'Historiographe du Roi, & de Garde des Antiques, & a été de l'Académie des Inscriptions; il est aussi de celle d'Architecture. On a de lui un *Recueil historique de la Vie & des Ouvrages des plus célébres Architectes; les Plans des maisons de Pline, & leurs Descriptions; la Description de Versailles; celle de l'Eglise des Invalides*; & d'autres Ouvrages. Le troisiéme, Dom *Michel* Félibien, Religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur, nous a donné en 1699, une *Lettre circulaire sur la mort de feue Madame de Harcourt (derniere Abbesse de Montmartre, en 1706); l'Histoire de l'Abbaye de Saint-Denis en France, in folio, contenant une exacte recherche de toutes les Antiquitez de cette fameuse Eglise, ornée de plans & de figures en taille douce, en 1711; la Vie de Madame d'Humiéres, Abbesse & réformatrice de l'Abbaye de Monchy, de l'Ordre de Cîteaux*. Il travailloit à nous donner une Histoire de la ville de Paris, depuis son origine jusqu'à présent, dont le projet qui a paru en 1713, fut agréé du feu Roi Louis XIV; mais sa mort arrivée le 25 Septembre 1719, ne lui a pas permis d'achever ce grand Ouvrage, qu'il a laissé néanmoins fort avancé, & que le P. Lobineau, qui l'a achevé, a fait imprimer en 1725. L'aînée des filles a epousé en 1698, *Jacques* du Bruc, Chevalier, Seigneur de la Chenaye, qui a commandé la Noblesse d'Orléans, de Chartres & de Blois, les cinq dernieres années de la guerre qui a précedé la paix de Ryswick; & la cadette a été mariée en 1709, à *Armand* de Pré, Chevalier, Seigneur de Louville, qui a aussi servi plusieurs campagnes. * *Voyez le XXXIX Journal des Savans de M. DC. XCV.* Le Pere Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome 2. p. 342. & suiv.*

FELIBIEN, (Jacques) étoit frére d'André, & Chanoine & Archidiacre dans l'Eglise de Chartres. Il est Auteur des *Instructions Morales en forme de Catéchisme, sur les Commandemens de Dieu, & sur le Symbole, tirées de l'Ecriture Sainte*. Il a fait aussi un *Commentaire Latin de l'Ancien Testament*, dont il n'a paru encore qu'une partie; une *Histoire Chronologique de toute la Bible, en François*, & quelques Ouvrages non imprimez. Il mourut le 25 Novembre 1716, âgé d'environ 82 ans.

FELICIANI, ou selon Baillet, FELICIANO (Porphyre) Evêque de Foligno, au commencement du XVII siécle, savoit la Philosophie, les Mathématiques, la Jurisprudence, les Belles-Lettres, & écrivoit avec beaucoup de netteté en Latin & en Italien. Il fut domestique du Cardinal Salviati, & puis Sécretaire du Pape Paul V, qui lui donna l'Evêché de Foligno, où il mourut le deuxiéme jour d'Octobre de l'an 1632, âgé de 70 ans. Il a laissé divers Recueils de Lettres & de Poësies. Il n'avoit personne au dessus de lui de son tems, pour la Poësie Italienne. * Lorenzo Crasso, *de Vir. Illust. in verb.* Gas. Alexl. *Cod. 2. de Vir. Illust. Perus.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. Illust. c. 75.* Louis Jacobelli, *Biblioth. Umbr.* Baillet, *Jugemens des Savans, sur les Poëtes modernes, tome 4. partie 1. p. 472. n. 1381*, édit. d'Amsterdam 1725.

FELICIEN & PRIME, furent martyrisez à Rome dans le tems de Maximien Herculius, vers l'an 286 ou 287, suivant leurs Actes, qui ne paroissent pas authentiques. On fait leurs Fêtes dans les Martyrologes, au neuviéme de Juin. * *Acta apud Surium.* Bollandus. Baillet, *Vies des Saints.*

FELICIEN, Herétique Arien, au commencement du cinquiéme siécle, soutenoit qu'on devoit examiner les questions de Religion par la Raison, & ensuite par l'Ecriture. C'est contre lui que saint Augustin a écrit le Livre de l'unité de la Trinité, en dix-huit chapitres. * Sandére, *Her.* 94. Prateole.

FELICIEN (Jean-Bernardin) de Venise qui florissoit vers l'an 1545, s'est fait connoître par un grand nombre de Versions Latines. Il a traduit entre autres la Chaîne d'or d'*Oecumenius*; c'est à dire, son Commentaire sur les Actes des Apôtres, & sur les Epîtres Canoniques; divers Traitez de *Galien*, de *Paul d'Ægine*, & de quelques autres anciens Médecins; les Livres d'Aristote sur la Morale, avec les Commentaires de ses Scholiastes, *Eustrate, Aspasie*, & *Michel d'Ephese*; les dix Livres de l'Histoire des Animaux du même Aristote; les Commentaires d'*Alexandre d'Aphrodisée*, sur le premier de ses Analytiques; & le Traité de *Porphyre*, de l'abstinence de la chair des animaux. Félicien est trop diffus, ses Traductions tiennent de la Paraphrase, & n'ont pas assez de simplicité; en un mot il n'a pu parvenir à cette clarté, & à cette netteté que demande une Traduction fidele. * P. D. Huet, *De Clar. Interpret. l. 2. p. 166.* Vossius, *De Script. Math.* Gesner, Epitome. Baillet, *Jugemens des Savans sur les Traducteurs Latins, tome 2. partie 3. p. 331. n. 827.* édit. d'Amsterdam 1725.

FELICISSIME, Diacre schismatique de Carthage dans le troisiéme siécle, forma en 252, un Schisme contre saint Cyprien, & troubla la paix de l'Eglise d'Afrique. Il commença par s'opposer en 248, à l'élection de son Pasteur; & depuis s'étant servi de l'occasion que lui présentoit la retraite de ce Saint pendant la persécution, il se joignit avec cinq Prêtres de sa faction, aux Magistrats Payens, pour tourmenter les Fidéles. Quelque tems après, il n'oublia rien pour diviser saint Cyprien d'avec les Confesseurs, sur la grace précipitée que ces derniers accordoient aux Libellatiques, & aux autres qui étoient tombez dans une apostasie publique. Comme il lui fut impossible de réussir, il forma le Schisme ouvertement, assemblant ceux de son parti sur une montagne hors de la ville, & excommuniant tous ceux qui ne lui adhéroient pas. En ce tems-là même, dans un Synode d'Afrique, Privatus, qui n'y fut pas reçu, cabala avec cinq Evêques coupables d'Apostasie, & tous ensemble mirent le Prêtre Fortunat en la place de saint Cyprien. Félicissime fut d'abord député à Rome vers le Pape Corneille, pour obtenir sa communion par surprise, & pour accuser le légitime Pasteur de l'Eglise de Carthage; mais cette demande fut rejettée. Ce Schismatique vouloit que l'on reçût à la communion ceux qui étoient tombez dans l'Idolâtrie, sur une simple recommandation des Martyrs; & sans qu'ils eussent fait pénitence; cependant il se joignit à Novat, qui étoit dans une pratique toute contraire. * S. Cyprien, *Epist.* 38. 39. 40. 55. *&c.* Baronius, *A. C.* 254. 255. 258. Pearson, *Annal. Cyprian.* M. du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclésiastiques des trois premiers siécles.*

FELICISSIME, Confesseur à Carthage du tems de S. Cyprien, fut un des premiers qui fut mis en prison avec Rogatien, au commencement de la persécution de Déce. Il confessa courageusement le nom de JESUS-CHRIST. Ce fut à ces deux Confesseurs que saint Cyprien s'adressa, pour les charger de veiller sur son troupeau en son absence, avec les Evêques Caldonius & Herculianus, & ausquels il donna commission d'excommunier Félicissime, dont il est parlé dans l'Article précédent. On fait leur fête dans le Martyrologe Romain, au 26 Octobre, où on leur donne la qualité de Martyrs. * Saint Cyprien, *Epist.* 38. & 81. Baillet, *Vies des Saints.*

FELICISSIME, (saint) & saint Agapet, sont deux Martyrs, que l'on joint à saint Sixte & à saint Quartus dans les Martyrologes, mais il est incertain si c'est dans le même lieu, & dans le même tems. On fait mémoire d'eux dans les Martyrologes, au sixiéme d'Août.

FELICISSIME, hérétique, & Disciple de Priscillien, fut puni de mort par ordre de Maxime, Empereur, ou plutôt Tyran des Gaules. * Sulpice Sévére en fait mention, *Hist. Sacr. l.* 2.

FELICITE, Déesse des Romains, à laquelle Lucullus avoit fait bâtir un Temple. Jules César lui en avoit commencé un, que Lépidus acheva. On la représentoit comme une femme majestueuse, assise sur un thrône, tenant un caducée d'une main, & une corne d'abondance de l'autre: ce qui se voit dans quelques anciennes Médailles. Dans d'autres Médailles elle est debout, & tient une pique au lieu d'une corne d'abondance. * Dion, *l.* 44. S. Augustin, *l. 4. de Civit. Dei, c.* 18. Ripa, *Iconologie.* Giraldi, *Syntagma de Diis Gentium.*

FELICITE, (sainte) *Voyez* SAINTE PERPETUE.

FELICITE, (sainte) mére & Martyre avec ses sept fils, souffrit sous l'Empire d'Antonin, ou plutôt de Marc-Aurele Antonin, dans la ville de Rome. Elle fut amenée avec ses sept fils au tribunal de Publius Préfet de Rome. Etant interrogée, & ses enfans l'un après l'autre, ils refusérent tous de sacrifier aux Idoles, & confessérent généreusement Jésus-Christ. Le Gouverneur fit savoir leur réponse à l'Empereur, qui leur donna des Juges qui firent mourir les enfans par divers genres de supplices. La mére eut la tête tranchée. Les noms de ces sept enfans étoient Janvier, Félix, Philippe, Silanus, Alexandre, Vital & Martial. On fait leur fête le dixiéme de Juillet. * Actes de

FEL.

sainte Félicité, dans Surius. Ruinart, *Acta Martyrum sincera.* Grégoire le Grand, *Homil.* 3. *super Evangelia.* Petrus Chrysologus, *Serm.* 134. De Tillemont, *Memoires Eccles. tome* 2. Baillet, *Vies des Saints.*

FELICUDIA ou FELICUR. *Voyez* FENICUSA.

FE'LIN ou VELLIN, *Felinum*, ou *Vellinum*, ville de Livonie dans la Province d'Estonie, est défendue par une bonne forteresse, dans laquelle Guillaume de Furstemberg, Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, s'étoit retiré durant sa vieillesse. Il y fut livré, l'an 1560. par les siens aux Moscovites.

FELIN, riviére. *Voyez* FELA.

FELINUS SANDEUS, Jurisconsulte de Ferrare, vivoit au commencement du XVI. siécle. Il fut Auditeur de Rote, sous Alexandre VI, & Evêque de Luques, selon quelques Auteurs. Il adressa à ce Pape une Histoire abbregée d'Alfonse, Roi d'Aragon: ce qui n'est proprement qu'un Recueil de diverses Piéces, ou de Centons d'Othon de Frisingen, de saint Antonin, de Pie II, de Blondus, de Pogge de Florence, de Platine, &c. Marquard Freher a donné cette Piéce au public. * Bellarmin, *des Ecriv. Eccles.* Simler, *Biblioth. Gesn.* Vossius, *de Hist. Lat.* &c.

FE'LISE. *Voyez* FE'LIZE.

FE'LIX, Proconsul & Gouverneur de Judée, vivoit dans le premier siécle, & étoit frére de Pallas, Affranchi de Claude, lequel profitant de la stupidité de son Maître, abusoit insolemment de sa femme. Lorsque Félix fut arrivé dans la Judée en l'an 53 de Jésus-Christ, il sentit une forte passion pour Drusille, fille du vieil Agrippa, sœur du jeune, & femme d'Azize ou Azotus, petit Roi des Emisséniens. Il fit si bien par ses caresses, par ses promesses, & par le moyen d'un certain homme nommé *Simon*, qu'il persuada à Drusille de l'épouser. Saint Paul parlant devant lui, l'entretint de la chasteté & du jugement dernier, ce qui l'effraya fort. Cependant, les maux qu'il causa dans la Judée, furent cause que Néron, successeur de Claude, envoya Porcius Festus en sa place. * Actes des Apôtres, *c.* 24. Josephe, *Antiq. Judaiq. l.* 20. *c.* 5. & 6. &c. Tacite, *Annal. l.* 12. *c.* 14.

FE'LIX, (saint) I de ce nom, Pape, étoit, à ce qu'on dit, Romain, & fils de *Constantius*. Il succéda le dernier jour de l'an 270, à S. Denys, & écrivit, aussi-tôt aprés, une Epître à Maxime d'Alexandrie, contre l'hérésie de Sabellius & de Paul de Samosate. Il ne nous en reste qu'un fragment, dans le Concile de Chalcédoine, où elle fut lue, aussi bien que dans celui d'Ephése. On lui en attribue trois autres; la premiére, à Paternus, Evêque; la seconde, aux Prélats des Gaules; la troisiéme, à Bénigne, Evêque; mais elles sont supposées. Pendant son Pontificat, si l'on en croit l'Historien du Pontifical, il bâtit une Eglise, donna deux fois les Ordres, & mourut Martyr le 30 Mai de l'an 275.

☞ * Félix succéda à *Denys*, comme il est dit dans l'Article précédent, l'an 270: c'est tout ce qu'on en sait dans l'antiquité. Son Pontificat fut de cinq ans, selon Eusébe; de 4 ans, un mois, & dix jours, selon l'un des Catalogues anciens donné par le Pére Mabillon; de trois ans, un mois, 25 jours, selon un autre Catalogue; & selon Bucherius, de cinq ans, onze mois, vint-cinq jours. L'opinion la plus commune est, qu'il est mort le 30 Décembre l'an 274. La Lettre citée dans les Conciles d'Ephése & de Chalcedoine, sous le nom de Félix, a été attribuée par quelques-uns à Félix II, parce qu'elle est citée dans le Concile d'Ephése, aprés la Lettre du Pape Jules; mais si elle est véritable, étant adressée à Maxime, Evêque d'Alexandrie, qui occupoit ce Siége du tems de Félix I, elle doit être de ce Pape: c'est pourquoi Vincent de Lerins, en rapportant les témoignages citez par le Concile d'Ephése pour établir la doctrine orthodoxe, met celui de Félix avant celui de Jules. Il n'est pas néanmoins certain que ces deux Lettres soient véritables. Pour les autres attribuées à Félix, elles sont certainement supposées. Saint *Eutychien* lui succéda. * Eusébe, *l.* 7. *Hist. c.* 26. Anastase, *de Rom. Pont.* Baronius, *A. C.* 272. 275. Louis Jacob, *Biblioth. Pontif.*

FE'LIX, Archidiacre de l'Eglise de Rome, fut intrus dans le Siége de Rome, quand le Pape Libére fut exilé en 355. Il avoit fait serment, comme les autres Clercs de l'Eglise de Rome, de ne reconnoître aucun autre Evêque de Rome, du vivant de Libére; mais Constance le fit ordonner Evêque par Epictéte, Evêque de Centum-Celles. Saint Jérôme dit qu'Acacius eut part à cette ordination, & l'accuse d'Arianisme, aussi bien que Socrate; mais Théodoret & Rufin disent, qu'il n'a été Arien que de communion, & non pas de doctrine. Quoi qu'il en soit, tous les Anciens conviennent que son ordination n'étoit pas légitime. Saint Athanase, dans l'Epître aux Solitaires, dit qu'il fut ordonné dans le Palais sans le consentement du peuple, & sans être élu par le Clergé, & que son ordination fut faite par Epictéte, en présence de trois Eunuques, & de trois Evêques qui pouvoient plutôt passer pour des espions, que pour des Evêques; que le peuple ne lui permit pas d'entrer dans l'Eglise, & ne voulut pas communiquer avec lui. Marcellin & Faustin assurent la même chose dans la Préface de leur Requête aux Empereurs Valentinien, Théodose & Arcade. Optat & saint Augustin ne mettent point Félix dans le Catalogue des Papes; & saint Jérôme lui donne la qualité d'Antipape. Enfin, Libére étant de retour, fut reconnu pour le seul légitime Evêque de Rome. C'est donc à tort que quelques nouveaux Auteurs mettent ce Félix dans le Catalogue des Papes; & c'est encore avec moins de raison, qu'on l'a mis au nombre des saints Martyrs. Dans le tems de la réforme du Martyrologe Romain, sous Gregoire XIII, Baronius composa une Dissertation pour prouver que Félix n'étoit ni un Saint, ni un Martyr. Le Cardinal Santorio prit la défense de Félix: cependant il auroit été rayé du Martyrologe, si par hazard on n'eût découvert en même tems sous un autel de l'Eglise de saint Côme & de saint Damien à Rome, un cercueil de marbre, où d'un côté étoient les Reliques des saints Martyrs, Marc, Marcellin, & Tranquillin, & de l'autre un corps avec cette Inscription, *Le corps de saint Félix, Pape & Martyr, qui a condamné Constance.* Baronius, qui rapporte ce fait, se rendit à ce témoignage, qui seroit peut-être de quelque poids, s'il n'étoit contraire à ce que les Anciens ont écrit de Félix, & si l'Histoire de son prétendu Martyre, n'étoit insoutenable: car on y suppose qu'il eut la tête tranchée par ordre de l'Empereur Constance, qu'il avoit excommunié; & il est certain que Félix survécut à Constance, & que jamais Constance n'a été excommunié par Félix: ce qui fait encore voir la fausseté de l'Inscription trouvée dans l'Eglise de saint Côme & de saint Damien. Laissant donc ces fables, voici ce que Marcellin & Faustin nous assurent du sort de Félix; Que Constance étant venu à Rome deux ans aprés l'ordination de Félix, le peuple lui demanda Libére; Que l'Empereur leur accorda son retour; Qu'il revint la troisiéme année de son exil, en 357; Que le peuple le reçut avec joye; Que Félix fut chassé de Rome, mais qu'il y revint s'établir dans la Basilique de Jules; Qu'il en fut chassé honteusement une seconde fois; & que huit ans aprés, il mourut le 22 Novembre, sous le Consulat de Valentinien & de Valens, c'est à dire, l'an 371. Théodoret rapporte aussi que Constance étant venu à Rome, les Dames Romaines lui demandérent le retour de Libére, & que cet Empereur fléchi par leurs priéres le leur accorda. Il ajoûte que Constance ordonna que Libére & Félix gouverneroient tous deux l'Eglise de Rome, & que chacun seroit à la tête de son parti; mais que le peuple ayant entendu cet ordre de l'Empereur, qu'il fit lire dans le Cirque, s'écria tout d'une voix, Il n'y a qu'un Dieu, qu'un Christ, qu'un Evêque; qu'enfin Libére étant revenu à Rome, Félix se retira dans une autre ville, ou, comme il est marqué dans l'ancien Catalogue des Papes, & dans Philostorge, en une de ses terres. * S. Athanase, *Epist. ad Solitarios Præfatio. Marcellini & Faustini, ad Libellum precum.* Rufin, *l.* 1. *c.* 22. S. Jérôme, *De Viris Illust.* & *in Chronico.* Socrate, *Histor. l.* 2. *c.* 29. *sur la fin.* Théodoret, *l.* 2. *c.* 17. Sozoméne, *l.* 4. *c.* 10. & 14. Philostorge, *l.* 4. *c.* 3. Baronius. Gretser. Le Cardinal du Perron, *dans sa réponse au Roi de la Grande-Bretagne.* Godefroy, *dans la Chronologie du Code Théodosien,* & *dans ses Notes sur la Loi* 14 *du* 16 *livre.* Hermant. De Tillemont, *Mémoires pour l'Hist. Eccles. Voyez aussi* Mombricius, & *les Actes des Martyrs.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du IV siécle.* Baillet, *Vies des Saints.* Les Lettres attribuées à cet Antipape, que l'on nomme Félix II, sont supposées.

FE'LIX III, Romain, bisayeul de saint Grégoire *le Grand*, fut élu le huitiéme Mars 483, aprés *Simplicius.* La premiére chose qu'il fit, ce fut de rejetter l'Edit d'union publié par l'Empereur Zénon, & de prononcer anathême contre ceux qui le recevroient. Il assembla un Synode à Rome, à la sollicitation de Jean Talaia, qui se plaignoit de son expulsion violente, & du rétablissement de Pierre Mongus. Ce dernier qui étoit herétique, fut condamné, aussi bien que *Pierre le Foulon.* Félix tâcha par ses Lettres pleines de douceur, & par ses Légats, de gagner Acace de Constantinople; mais ce fut inutilement, & ce Pape se vit contraint, malgré lui, de le déposer dans un Concile, qu'il assembla à Rome, en 48[illegible]. Acace, pour s'en venger, fit rayer le nom de Félix des Diptyques Ecclésiastiques, & persécuta les Prélats orthodoxes. Ce Pontife assembla encore en l'an 48[illegible], un Synode, pour la reconciliation de ceux qui s'étoient fait rebatiser par les Ariens, dans la persécution des Vandales en Afrique, & écrivit sur ce sujet une Epître Synodale aux Prélats de cette Province. Aprés avoir saintement gouverné l'Eglise, neuf ans moins 12 jours, il mourut le 25 Février 492. On lui attribue huit Epîtres que nous avons dans les Recueils des Conciles. *Gelase* fut élu Pape aprés lui. * Saint Grégoire, *Homil.* 38. *in Evang.* & *l.* 4. *Dial. c.* 16. Ciaconius & Baronius, *A. C.* 483-484-485. 492. & *in Mart.* 25. *Feb.*

FE'LIX IV, natif de Bénévent, & fils de Castorius, fut élevé en la place de Jean I, le 24 Juillet 526, aprés un interrégne de 58 jours. Cette élection se fit plutôt par l'autorité de Théodoric, que par les suffrages libres de ceux qui avoient l'élection. Dieu permit néanmoins que le nouveau Pape gouvernât l'Eglise avec beaucoup de zéle, de doctrine & de pieté. Il se plaignit avec une sainte liberté, de la persécution des Goths, auprés du Roi Athalaric, lequel à sa considération, fit publier un Edit en faveur des Catholiques. Nous avons trois Epîtres qui portent son nom; la premiére, à tous les Evêques; la deuxiéme, à Sabinus; la troisiéme, à Césaire d'Arles; mais les deux premiéres sont visiblement supposées. Il approuve dans la derniére, le réglement qui avoit été fait par les Evêques des Gaules, de ne point élever des Laïques au sacerdoce, sans les avoir auparavant éprouvez. Il mourut le 12 Octobre 529, aprés avoir gouverné trois ans, un mois & 18 jours, depuis la fin du mois de Juillet de l'an 526. C'étoit un Pontife pieux, simple & humble. *Boniface* II fut son successeur. * Gennade, *de Script. Eccl. c.* 86. Genébrard, *Chron. l.* 3. Baronius, *A. C.* 526. & 530. Du Chêne, *Vies des Papes,* &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du VI siécle.*

FE'LIX V, Antipape. *Cherchez* AMEDE'E VIII, Duc de Savoye.

FE'LIX, Evêque de Tréves, vivoit sur la fin du IV siécle, & fut élu l'an 386, Evêque de Tréves par les Evêques Ithaciens, c'est à dire, du parti d'Ithace, Evêque d'Ossobone en Espagne, de la communion desquels les autres Evêques s'étoient séparez, parce qu'ils avoient poursuivi la mort des Priscillianistes. Ithace fut déposé dans un Concile assemblé par saint Ambroise à Milan, & Félix demeura séparé de la communion des Evêques Catholiques, comme ayant été ordonné par un Schismatique. Ce jugement ayant été confirmé dans un Concile tenu à Turin l'an 398, Félix renonça à son Evêché, & se retira dans un Monaste-

te

re qu'il avoit établi prés de Tréves, où il mourut peu de tems aprés. Quoiqu'il eût été engagé dans un parti, avec lequel les plus ſaints Evêques de ce tems-là ne voulurent point communiquer, il n'a pas laiſſé d'être mis au rang des Saints, au 26 de Mars. * Sulpice Sévére, *dans ſon Hiſtoire. Les Conciles de Milan & de Turin. Mémoires de ſa Vie dans Bollandus.* Baillet, *Vies des Saints, 26 de Mars.*

FE'LIX de Gitone, Martyr. On prétend que ce Félix né en Afrique ſe ſauva en France avec Cucuphat, dans le tems de la perſécution de Dioclétien & de Maximien; qu'il arriva à Barcelone, & que de là il paſſa à Gitone, où il ſouffrit le martyre au commencement du IV ſiécle. * *Acta S. Cucuphatis apud Surium.* Grégoire de Tours, *de Gloria Martyrum*, c. 92. Prudence, Περὶ Στεφάνων, *Hymne* 4. v. 29. & 155. On fait mémoire de ce Saint dans les Martyrologes, au premier d'Août. * *Voyez* Baillet, *Vies des Saints.*

FELIX & ADAUCTE, Martyrs à Rome dans le tems de la perſécution de Dioclétien. On croit que Félix étoit un Prêtre, lequel, aprés avoir généreuſement confeſſé la Foi de JESUS-CHRIST, fut conduit au ſupplice; & que comme on l'y menoit, un Chrétien, dont l'on ne ſait point le nom, l'ayant rencontré ſur le chemin d'Oſtie, déclara qu'il faiſoit profeſſion de la même Foi, & fut martyriſé avec lui, d'où il fut appellé *Adaucte*, comme *ajouté* de ſaint Félix. Les Actes, ſur la foi deſquels on avance ce fait, ſont viſiblement modernes; mais le culte de ces deux Saints eſt établi par les Martyrologes au 30 jour d'Août. Quelques uns en font des Martyrs d'Afrique, & confondent ce *Félix*, avec *Félix* Evêque de Tubiſe, dont il eſt parlé dans l'Article ſuivant. * *Acta apud Surium.* Fronton, *Calendrier Romain.* Baillet, *Vies des Saints*, 30 *Août.*

FE'LIX, Martyr d'Afrique, Evêque de Tubiſe dans la Province proconſulaire, fut arrêté quand l'Edit de Dioclétien fut publié en Afrique le 24 *Février* de l'an 303. Magnilien, Magiſtrat de la ville, chargé d'exécuter l'Edit, fit arrêter le Prêtre Janvier, avec deux Lecteurs nommé Fortunat & Septimien, & leur demanda les Livres ſacrez pour les brûler. Le Prêtre Janvier lui répondit qu'ils étoient chez leur Evêque. Magnilien l'envoya querir, & lui demanda qu'il livrât ces Livres pour être brûlez. Félix refuſa de le faire. Magnilien le renvoya, en lui diſant qu'il penſât à ce qu'il avoit à faire. Trois jours aprés il le fit revenir; & ſur le refus réitéré qu'il fit de livrer les Livres de l'Ecriture Sainte, il l'envoya au Proconſul à Carthage. Félix ayant répondu avec la même réſolution au Proconſul, fut envoyé, à ce qu'on dit, en Italie, où il fut interrogé à Naples par le Préfet du Prétoire, & condamné à mort, aprés avoir déclaré qu'il avoit des Livres Sacrez qu'il ne livreroit pas. Sa mémoire eſt marquée au 30 d'Août. * *Acta apud Surium.* Ruinart, *Acta ſincera.* De Tillemont, *Mémoires Eccléſiaſtiques.* Fleuri, *Hiſtoire de l'Egliſe.* Baillet, *Vies des Saints.*

FE'LIX & NABOR, Martyrs. *Cherchez* NABOR.

FE'LIX, (Saint) Prêtre de Nole, dans le troiſiéme ſiécle, naquit à Nole en Campanie, d'un pére nommé *Hermias*, originaire de Syrie, Officier des Armées, qui ayant vieilli dans le ſervice des Empereurs Romains, s'étoit venu habituer en Italie. Félix fut élevé dès ſa jeuneſſe au ſervice de JESUS-CHRIST, & fait Lecteur & Exorciſte. Il fut enſuite ordonné Prêtre par Maxime, Evêque de Nole, qu'il aida dans les fonctions de ſon miniſtére. Pendant la perſécution de Déce ou de Valérien, l'Evêque de Nole fut obligé de ſe retirer hors de la ville. Félix qui étoit reſté, fut conduit devant le Magiſtrat, fouetté, chargé de chaines, & mis dans les fers en priſon: mais un Ange le délivra pour aller ſecourir ſon Evêque, qui étoit tombé malade dans les montagnes. Il le trouva à l'extrémité & ſans connoiſſance, dans un champ plein de ronces. Félix ayant rencontré, par la permiſſion de Dieu, des raiſins au milieu de ces ronces, en preſſa une grappe, dont il fit couler le jus dans la bouche de Maxime: ce qui le fit revenir. Félix le rapporta ſur ſes épaules dans la ville de Nole; & aprés s'être tenu caché quelque tems chez lui, il commença à paroître & à raſſurer les Fidéles. Les Idolatres voulurent ſe ſaiſir de lui, & ne le purent. Il ſe ſauva, & ſe cacha dans une citerne, juſqu'à ce que la paix fut rendue à l'Egliſe. Alors il reparut, & continua de s'acquitter des fonctions de ſon Miniſtére. Aprés la mort de Maxime, on voulut l'élire Evêque de Nole: mais il s'y oppoſa, fit élire Quintus, & vécut le reſte de ſes jours en paix, content du peu qui lui étoit reſté, & labourant lui-même une terre qu'il avoit louée, pour avoir de quoi vivre. On ne ſait pas l'année préciſe de ſa mort. Quelques-uns la placent peu de tems avant la mort de Dioclétien, d'autres en 256, & d'autres en 266. Il s'eſt fait pluſieurs miracles à ſon tombeau, atteſtez par ſaint Paulin, par ſaint Auguſtin, par Sulpice Sévére, & par le Pape Damaſe. Félix a toujours été honoré à Nole, & ſon culte paſſa bientôt d'Italie en Afrique. On faiſoit ſa fête à Rome & à Nole, dès le tems du Pape Gélaſe, au 14 Janvier. Paulin, *Carmine* 20. *Nat. de ſancto Felice.* Saint Auguſtin, *de Cura pro Mortuis Epiſt.* 78. & 131. *Sulpice Sévére, Epiſt.* 9. *ad Severum.* Grégoire de Tours, *de Gloria Martyrum.* De Tillemont, *tome* 4. *des Mémoires Ecclef.* Baillet, *Vies des Saints*, 14 *Janvier.*

FE'LIX, (Saint) Martyr, de Sutri en Toſcane, ſouffrit la mort ſous la perſécution d'Aurélien, vers l'an 275. Les Actes du Martyre de ce Saint portent que Turcius, envoyé par l'Empereur pour exécuter ſes ordres contre les Chrétiens, fit amener Félix devant ſon tribunal; & que n'ayant pu l'obliger de renoncer à la Religion Chrétienne, il lui fit battre & frapper le viſage à coups de pierres, juſqu'à ce qu'il en expirât. Sa mort eſt marquée dans les Martyrologes au 23 de Juin. * *Acta apud Surium.* Baillet, *Vies des Saints.*

FE'LIX, (Saint) Evêque de Nantes dans le VI ſiécle, étoit ſorti d'une des plus anciennes & des plus nobles familles d'Aquitaine. Il naquit à Bourges l'an 513, deux ans aprés le Conſulat de ſon grand-pére, s'il eſt vrai qu'il fût petit-fils de Félix, qui avoit été Conſul avec Secondin, l'an 511. Il fut ordonné Prêtre en 540, & élu Evêque de Nantes en 550, aprés la mort d'Eumélе. La ville de Nantes étoit alors ſous la domination de Conan, qui avoit déja fait mourir trois de ſes fréres, & vouloit faire mourir le quatriéme nommé Macliau; mais Félix trouva moyen de le ſauver. Cet Evêque aſſiſta au troiſiéme Concile de Paris, en 557, & étant de retour en ſon païs, il travailla à y mettre la réforme conformément au Réglement de ce Concile. Le Roi Clotaire s'étant rendu maître de Nantes, en 560, donna à l'Evêque le Gouvernement de la ville, qu'il quitta bientôt aprés la mort de Clotaire arrivée l'année ſuivante, pour s'appliquer uniquement à ſes fonctions Epiſcopales. Il aſſiſta l'an 566, au Concile de Tours, & en fit exécuter les Réglemens dans ſon Diocéſe. Il acheva la grande Egliſe commencée par ſon prédéceſſeur, & en fit la dédicace en 568. Il ſe trouva encore l'an 573, au quatriéme Concile de Paris, où il eut quelques différents avec l'Archevêque de Tours. Il retourna dans ſon Diocéſe, & fut d'un grand ſecours à ſon peuple, pour la délivrance des captifs que les Bas-Bretons avoient faits, & pour rétablir la paix dans ſon païs. Etant tombé dangereuſement malade, il jetta les yeux ſur ſon neveu Burgundien, pour en faire ſon ſucceſſeur; mais Grégoire, Archevêque de Tours, trouvant cette conduite irréguliére, ne voulut pas l'ordonner. Félix mourut l'an 584. On fait mémoire de lui dans les Martyrologes nouveaux au ſeptiéme Juillet. * Grégoire de Tours, *Hiſt. l.* 4. *c.* 4. *l.* 5. *c.* 5. & 49. *l.* 6. *c.* 15. Fortunat, *l.* 3. *Carm.* 4. Le Cointe, *Annal.* Baillet, *Vies des Saints*, *ſeptiéme Juillet.*

FE'LIX, Prêtre, & les Diacres ſaint Fortunat & ſaint Achillée, avoient été envoyez par ſaint Irénée, pour prêcher l'Evangile à Valence, ville de la Province Viennoiſe. On tient qu'aprés y avoir fait pluſieurs converſions, ils y furent martyriſez par ordre de Corneille, qui exerçoit la fonction de Juge dans Valence, ſur la fin de l'Empire de Sévére, l'an 211 de Jéſus-Chriſt. Leurs Actes ſont d'un Auteur nouveau & de peu d'autorité. La Fête de ces Saints eſt marquée dans le Martyrologe de ſaint Jérôme, & les ſuivans, au 23 Avril. * Baillet, *Vies des Saints, mois d'Avril.*

FE'LIX & RE'GULE, étoient frére & ſœur, & tous deux Martyrs ſelon l'ancienne Légende. Ils ſortirent d'Egypte avec la Légion Thébaine, qui paſſa par les Alpes dans la Gaule, pour le ſervice de l'Empereur Maximien. Cette Légion fut ſollicitée dans le païs de Valais à ſacrifier aux faux Dieux: ce qu'elle refuſa de faire. Là-deſſus on décima la Légion, en tranchant la tête au dixiéme Soldat. On recommença diverſes fois cette décimation, dans l'eſpérance que les reſtans ſe ſoumettroient à l'ordre de ſacrifier aux Idoles. Félix & Régule trouvérent moyen de ſe ſauver par la fuite, vinrent à Zurich, & y annoncérent publiquement la Religion Chrétienne. Le Gouverneur Romain qui étoit dans cette ville, les mit en priſon, les tourmenta cruellement, en les faiſant déchirer à coups de fouet & de verges, en les mettant dans de l'huile bouillante, & en leur verſant dans la bouche de la poix & du plomb fondu. Voyant que tout cela ne faiſoit aucun mal à Félix & à Régule, il les fit décapiter ſur les bords du Limath. Leurs corps, *dit la Légende*, ſe ſaiſirent aprés l'exécution, chacun de ſa tête, & montérent un degré de quarante marches, où ils ſe couchérent par terre. La Cathédrale de Zurich fut enſuite bâtie au même endroit où ces deux corps ſe repoſérent. Félix & Régule ont toujours été honorez comme les Patrons de la ville, avant qu'elle embraſſât la Reformation. Le Sceau privé de cette ville répréſente encore aujourd'hui ces deux Saints, ayant leurs têtes tranchées. * Hottinger, *Helv.* Kirchengeſchicht. *Voyez la Diſſertation de* J. Du Bourdieu, *où il combat l'Hiſtoire du Martyre de la Légion* Thébaine.

FE'LIX, Evêque d'Urgel, s'unit d'amitié avec Elipand, Evêque de Tolède; & étant conſulté par celui-ci, ſavoir, ſi JESUS-CHRIST entant qu'homme devoit être appellé *Fils adoptif*, il ſoutint l'affirmative, la défendit par ſes Ecrits, & voulut répandre ce ſentiment, non ſeulement en Eſpagne, mais auſſi en France & en Allemagne. Jonas, Evêque d'Orléans, remarque dans la Préface de l'Ouvrage qu'il adreſſe à l'Empereur Charles *le Chauve*, contre Claude de Turin, qu'Elipand s'efforçoit d'inſpirer ſes ſentimens aux peuples de Galice & des Aſturies; & que Félix travailloit à les faire recevoir aux François & aux Allemans, chez leſquels il voyageoit; même qu'il en pervertit quelques-uns du Languedoc. Félix fut condamné dans un Synode tenu à Ratiſbonne, en 792, & fut envoyé par Charlemagne à Rome, où il abjura ſes erreurs entre les mains du Pape Adrien I; mais depuis y étant retombé, il fut condamné au Concile de Francfort aſſemblé l'an 794, où l'on déclara erronez ſes ſentimens ſur la Filiation de JESUS-CHRIST. Cette erreur fut encore condamnée dans un Concile tenu à Rome, ſous Léon III, en 799, & Félix fut mandé par Charlemagne à Aix-la-Chapelle, pour y conférer avec les Evêques. Il s'y rendit, propoſa ſes doutes, fut refuté & convaincu par Alcuin, & ayant été depoſé abandonna au moins en apparence ſon opinion, pour embraſſer la doctrine de l'Egliſe, en faiſant une Confeſſion orthodoxe, que nous avons encore. Il fut relégué en même tems à Lyon, où il vécut encore environ quinze ans. Agobard qui en fut Evêque depuis, aſſûre dans un Ecrit qu'il a fait contre Félix déja mort, qu'il avoit eu une conférence avec lui, où il l'avoit forcé de reconnoître la vérité, & qu'il n'avoit pas publié cette conférence, ſur l'aſſûrance que Félix lui avoit donnée de ne plus enſeigner ſon erreur, ce qu'il n'avoit pas laiſſé de faire ſecrettement. * Sigebert, *A. C.* 793. Feuardent, *App. ad Caſt. V. Chriſt. har.* 3. Sandere, *har.* 131. Baronius, *A. C.* 792. 794. & *ſuiv.* Marca, *in Marca Hiſp.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccléſiaſtiques du VIII ſiécle.*

FELIX, l'un des Patriarches de l'Ordre de la Trinité, ou de la Redemption des Captifs, fut furnommé DE VALOIS, non qu'il fortit de la Maifon Royale de ce nom, comme quelques Auteurs l'ont avancé, mais peut-être parce qu'il étoit du pais de Valois, dans l'Isle de France. Il renonça au monde, pour vivre en Hermite dans la folitude de Cerfroy, au Diocéfe de Meaux, où il eut pour compagnon Jean de Matha. Dieu fe fervit d'eux pour inftituer l'Ordre de la Trinité, ou de la Rédemption des Captifs, approuvé par le Pape Innocent III. *Voyez* JEAN DE MATHA, & TRINITE' (Ordre.)

FELIX, Moine Benédictin Anglois, dit de Croyland, Rhétoricien & Poëte, dans le VIII fiécle, vers l'an 730 compofa quelques Piéces affez bonnes pour le tems, & fur-tout la Vie de Guthlac reclus, que Surius rapporte ; l'Hiftoire des Abbez de Croyland, &c. * Baleus. Léland, & Pitfeus, *de Script. Angl.*

FELIX MANILIUS, Auteur de la Vie de faint Gebhard, premier Evêque de Conftance, & Fondateur du Monaftére de Peters-hufen. Canifius l'a donnée au public, *Antiq. Lection. tome 4.*

FELIX PETANTIUS, Chancelier de Ségni, fur la fin du XV fiécle, vers l'an 1480, fit un Traité de la Généalogie des Empereurs Turcs ; & un autre qui avoit ce titre, *Felicis Petantii, Cancellarii Segniæ, quibus itineribus Turcæ sint aggrediendi.* Il dédia cet Ouvrage à Ladislas, Roi de Hongrie & de Bohéme. * *Additions* de Trithéme. Cufpinien, *de Turc. Orig. in fine, &c.*

FELIX MINUTIUS. *Cherchez* MINUTIUS.

FELIX MALLEOLUS, Chantre de Zurich. *Cherchez* MALLEOLUS.

* FELIX. Il y a eu plufieurs Officiers des premiers Empereurs Chrétiens, qui ont porté ce nom, & dont il eft parlé dans le Code Théodofien ; un fous Conftantin *le Grand*, un fous Julien & Valens, un fous Théodofe *le Grand* & fes fils ; & peut-être d'autres, car il n'eft pas facile de les bien diftinguer. *Voyez* la *Profopographie du Code Théodofien par* Jaques Godefroy.

* FELIX de *Cantalicio*, favant Italien du XVI fiécle, fut donné par le Pape Alexandre VI, pour Précepteur à fon neveu, qui étant devenu Cardinal lui fit avoir les Evêchez de Penna & d'Atri, & lui donna le furnom de Valentin avec les Armes de fa famille. On a de lui, *Summa Artis Metricæ ; De his recepta Parthenope ; le Historie delle guerre fatte in Italia da Confalvo Ferrando d'Aylar di Cordoua, &c.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

FELIZE ou CATZ, (Matthias) de Zélande, Religieux de l'Ordre de faint François, dans le XVI fiécle, fut Provincial de fon Ordre dans le Païs Bas, & mourut à Louvain le 24 Fevrier de l'an 1576. Nous avons deux Ouvrages de fa façon, *Catholica Elucidatio Decalogi ; & Catholica Elucidatio Inftitutionis Chriftianæ.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p. 659.*

FELL, (Jean) fils du Docteur Samuel Fell, Doyen de l'Eglife de Chrift à Oxford, naquit en 1625, à Sonningwell près d'Abingdon dans la Province de Bercks. Il étudia dans le Collége de Chrift depuis l'an 1636, & fut reçu Maître ès Arts en 1643, après quoi il s'enrolla dans la garnifon d'Oxford, & lorsqu'il fut parvenu à la charge d'Enfeigne, les Commiffaires du Parlement lui accordérent fa démiffion en 1648. Il étudia depuis lors en Théologie jufques au rétabliffement du Roi. En 1660, il obtint un Canonicat dans l'Eglife de Chrift à Oxford, & bien-tôt après il eut le Doyenné de la même Eglife. Il fut auffi Docteur en Théologie & Chapelain du Roi Charles II. Il remit l'ordre dans fon Collége, y introduifit la véritable érudition, & acheva de bâtir ce que fon pere avoit commencé. Pendant qu'il fut Vice-Chancelier, depuis 1666, jufques en 1669, il introduifit de nouveau l'ancien habillement des Membres de l'Univerfité, & abolit divers abus qui s'étoient gliffez dans les difputes publiques. Il affifta fouvent aux examens & aux leçons, & changea ainfi en mieux l'état du Collége. L'éducation de la Jeuneffe lui tint fort à cœur, & l'Univerfité eut en lui un bon Protecteur qui s'employa beaucoup, tant pour l'avancement des Sciences que pour celui des bâtimens publics & fur tout du Théatre Sheldonien, dans lequel il mit l'Imprimerie fur un meilleur pié. Il auroit fait davantage, fi les Presbytériens ne l'en euffent empêché. En 1675, il fut élu Evêque d'Oxford, & d'abord après il eut foin de faire achever de bâtir le Palais Epifcopal. Il ne fit aucun cas de l'argent, & employoit de fi groffes fommes à affifter les pauvres & à l'avancement des Sciences, qu'il lui en reftoit fouvent très peu. Il falaria entre autres un pauvre homme, afin qu'il enfeignât à lire à des enfans pauvres, à qui il faifoit après cela apprendre quelque métier, ou qu'il plaçoit dans un Collége. Son grand zéle pour le bien commun, & fes grands travaux minérent tellement fa fanté, qu'il mourut en 1686, avec la réputation d'un Prélat véritablement dévot, d'un homme fort favant dans le Grec, dans le Latin & dans la Philologie, d'un grand défenfeur de l'Eglife Anglicane, de fecond Fondateur du Collége de Chrift, & de grand Patron de l'Univerfité d'Oxford. Il a publié *la Vie de Henri Hammond ; Refponfio ad Epiftolam T. Hobbefii ; les Sermons & la Vie de Richard Allteftree ; Cypriani opera recognita & illuftrata ; une Traduction Angloife du Traité de St. Cyprien de Unitate Ecclefiæ.* Il a auffi fait imprimer divers Ecrits du célébre Auteur inconnu du Traité du *Devoir de l'homme. L'Hiftoire & les Antiquitez de l'Univerfité d'Oxford* a été traduite & imprimée à fes propres dépens. Depuis l'année 1661, il a fait imprimer tous les ans un Auteur Claffique, avec une Préface, des remarques & des corrections de fa façon, & il avoit accoutumé de le diftribuer aux Etudians le prémier jour de l'année. * Wood, *Athenæ Oxonienfes.*

FELLE (Guillaume) Religieux de l'Ordre de faint Dominique, né à Dieppe, mais Profez à Metz, vers l'an 1660, après fes études voyagea dans l'Afrique, dans l'Afie, & dans l'Europe qu'il parcourut prefque entiére, fe fit recevoir Docteur en Théologie, on ne fait où, & fut Aumônier de Jean III, Roi de Pologne. On apprend ces particularitez des titres de quelques Ouvrages qu'il a publiez, & entre autres de celui qu'il fit en Italien contre le Quiétifme, imprimé à Gênes en 1702. A la tête de cet Ouvrage qui a pour titre, *la Ruina del Quietifmo, e dell'amor puro*, eft fon portrait. Il y a fait marquer qu'il étoit âgé alors de 63 ans, qu'il avoit compofé trente Livres, & il ajoûte qu'il étoit *apprime Patribus Societatis Jefu addictiffimus.* S'il ne nous trompe pas en ce dernier point, un Ouvrage de fa compofition intitulé *Fel Jefuiticum*, doit contenir toute autre chofe que ce que le titre offre d'abord à l'efprit. Il en fait mention, & d'un autre intitulé *Lapis Theologorum* ; dans un petit Livre, où il entreprend de réfoudre en Latin & en Allemand tous les Argumens que les Proteftans ont fait contre le culte de la fainte Vierge. Il a fait encore, *Breviffimum fidei Propugnaculum*, qui fut imprimé pour la feconde fois en 1684 à Venife. On ne connoît pas fes autres Ouvrages. Il mourut à Rome en 1710. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome 2.*

FELLER, (Joachim) Licentié en Théologie & Profeffeur en Poëfie à Leipzic, naquit à Zwickau en 1638. Ses talens extraordinaires lui attirérent, dès fon bas âge, l'affection de tout le monde. A l'âge de 13 ans, il écrivit un Poëme fur la Paffion de Jéfus Chrift. Le célébre Daumius fon Précepteur l'eftima beaucoup, & lorfque Feller alla à Leipzic, Daumius le recommanda fi bien à Barthius, Reinefius, Rivinus, Rappoltus, Franckenftein & Thomafius, qu'il eut un libre accès auprès d'eux. Ce dernier lui confia même l'inftruction de fes enfans, & lui permit de fe fervir de fa belle & riche Bibliothéque. En 1660, il prit le degré de Maître ès Arts, fe diftingua en foutenant des Théfes & en donnant des leçons privées ; enfin il fut nommé Profeffeur en Poëtique. En 1676, on lui donna la charge de Bibliothécaire de l'Académie. Il mit d'abord la Bibliothéque en meilleur ordre, publia un Catalogue exact des MSS. qui s'y trouvent, & l'ouvrit une fois par femaine au public. Il faifoit avec beaucoup de facilité des vers Latins, & s'acquit par fes Poëmes l'eftime de l'Empereur, des Electeurs de Saxe & de Brandebourg, du Duc de Florence & d'autres Princes. Il travailla auffi avec beaucoup de foin, aux Actes de Leipzic, dans lefquels il coula fouvent fes propres penfées, ce qui fut l'occafion de quelques querelles qu'il eut avec Jaques Gronovius, Eggelinge & avec Charlotte Patin. Sa piété & fon bon cœur furent généralement eftimez ; lui-même avoit accoutumé de s'appeller *fine felle Fellerus.* Il finit fa vie d'une maniére tragique, car s'étant levé de nuit & approché moitié endormi de la fenêtre, il tomba dans la rue & fut bleffé mortellement. Il mourut le quatrieme Avril 1691. Voici la lifte de la meilleure partie de fes Ouvrages : *Catalogus Codicum MSC. Bibliothecæ Paulinæ ; Cygni quafimodogeniti, S. vitæ virorum celebrium Cygneæ natorum ; Supplementum ad Rappolti commentarium in Horatium ; Flores Philofophici ex Virgilio collecti ; Notæ in Lotichii Eclogam de origine Domûs Saxonicæ & Palatinæ.* Ses *Thefes* & fes *Poëfies Latines* feroient enfemble un volume confidérable. Il n'a pas fini fes *Leopoldina* ou fon *Panégyrique* de l'Empereur Léopold. * Clarmundi *Vitæ*, partie 4.

FELLETIN, ville de France dans la Haute Marche, en Latin *Felitinum.* Elle eft fur la riviére de Creufe, à dix-huit lieues au deffus d'Argenton, vers le midi. Comme cette Province abonde en bêtail gros & menu qui fe débite à Paris & ailleurs, la ville de Felletin en fait de groffes ventes à certains jours de chaque mois, & particuliérement de bœufs pour le labourage, à quoi elle ajoute le trafic des draps de bure & de fes tapifferies qui font affez groffiéres. * Davity, *la Marche.* Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

* FELLO, petite ville de Macédoine, eft, au rapport de Baudrand, l'ancienne *Phila* dont Tite-Live parle dans le 44 livre de fon Hiftoire.

FELOAGA, connu fous le nom de D. ANTONIO DE FELOAGA, é OZCOIDA, Jurifconfulte Efpagnol, natif de Pampelune dans la Navarre, paffa pour un des plus favans hommes de fa Nation. Il enfeigna la Jurifprudence Civile & Canonique, dans l'Univerfité de Salamanque, puis fut Chevalier de Saint-Jacques, & Avocat du Roi au Confeil des Indes. Féloaga avoit un de fes fréres Confeiller dans celui de Caftille, & mourut à Madrid le 24 Novembre de l'an 1658. Nous avons divers Ouvrages de fa façon, *Phœnix Juridica ; Ad L. Quifquis, C. Ad Leg. Jul. Majeft. &c.* * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hifp. &c.*

FELQUIER, (Arnaud) de *Faltier* ou de *Falveris*, Cardinal, Archevêque d'Arles, naquit au Château de Miremont dans la Guienne. Le Pape Clement V lui fit donner l'Archevêché d'Arles en 1308, & deux ans après il le fit Cardinal & Evêque de Sabine. Ciaconius dit qu'Arnaud de Felquier couronna l'Empereur Henri VII ; mais il fe trompe, & il a trompé Saxi & d'autres Auteurs qui parlent de ce Cardinal. Il n'étoit point en Italie, & on l'a confondu mal à propos avec Arnauld de Pelegrue, auffi Cardinal. Onuphre met fa mort en 1311, & Ciaconius la marque en 1313. Ils fe trompent encore ; ce fut en 1317. Gaillard Saumete ou Saumatte fon frére lui fuccéda à l'Archevêché d'Arles, & le Cardinal Guillaume Godin en celui de Sabine. * Bernard Guy, *in Clemente V.* Villani, *l. 9. c. 42.* Frizon, *Gall. Purp.* Sponde, *A. C. 1311. n. 16.* Auberi, *Hift. des Cardin.* Sainte Marthe, *Gall. Chrift. de Archi. Arel.* Ughel, *Ital. Sacra, de Epifc. Sabin.* Saxi, *in Pontif. Arel.* Ciaconius, Onuphre, Victorel.

FELSTIN, petite ville ou bourg de Pologne, dans le Palatinat de Lembourg, dans la Ruffie Rouge, fur une petite riviére, à neuf lieues de Prémiflau. * Maty, *Dict. Geogr.*

FELSTIR, petite ville ou bourg du Royaume de Pologne, eft dans la Podolie, dans la Ruffie Rouge, fur la riviére de Smotrzicz, à feize lieues au deffus de la ville de Kaminiec. * Maty, *Dict. Geogr.*

FELTON, (Jean) Anglois, Docteur d'Oxford, dans le XV fiécle, fut un des plus habiles Prédicateurs de fon tems. Il fit

& divers Recueils de Sermons; un Ouvrage intitulé *Alphabetum Theologicum;* un autre qui avoit pour titre, *Lectura sacra Scripturæ, &c.* * Pitseus, *de Script. Angl.* Balæus, &c.

FELTON, (Jean) Gentilhomme Anglois, signala son zéle sur la fin du XVI siécle, pour la Religion Catholique. Le Pape Pie V, voyant que la Reine Elisabeth avoit pris la qualité de Chef de l'Eglise dans tout le Royaume d'Angleterre, & qu'elle avoit aboli les cérémonies de l'Eglise Romaine, déclara hérétique cette Princesse, & tous ceux qui prendroient son parti. Une copie de cette Censure, qui avoit été imprimée à Rome, tomba entre les mains de Jean Felton, qui l'afficha publiquement aux portes de la maison épiscopale de Londres. Il fut pris & mis en prison: & étant devant les douze Juges, il soûtint hardiment son action, & convint que c'étoit lui qui avoit affiché cette Bulle: c'est pourquoi ces Juges le condamnérent à être pendu, ce qui fut exécuté le 8 jour du mois d'Août 1569 ou 1570. Ayant demeuré pendu quelque tems, on le détacha pendant qu'il étoit encore en vie, puis on lui coupa les parties honteuses, qui furent jettées dans le feu; ensuite on lui fendit l'estomac pour lui arracher les entrailles & le cœur; & après lui avoir coupé la tête, on mit son corps en quatre quartiers. Hilarion de Coste, *Histoire Catholique des Hommes & Dames Illustres.*

FELTON, (Thomas) Religieux Minime, étoit fils de *Jean* Felton, Gentilhomme Anglois dont on vient de parler. Ayant été chassé d'Angleterre après la mort de son pére, il vint à Paris, où il étudia au Collége de Rheims, & où il prit ensuite l'habit de Religieux. Il retourna depuis en habit séculier en Angleterre, & fut pris dans la ville de Londres. Lorsqu'on lui demanda de quelle Religion il étoit, il répondit hardiment qu'il étoit Catholique, & Religieux de l'Ordre de saint François de Paule: qu'il se nommoit Felton; & que Jean Felton, que les Anglois avoient fait mourir pour la Foi Catholique, étoit son pére, duquel il souhaitoit suivre les traces, en répandant son sang pour la Religion Catholique. Il demeura trois mois prisonnier, & fut enfin conduit au supplice avec un autre Prêtre, le 28 jour d'Août de l'an 1588. * Hilarion de Coste, *Histoire Catholique des Hommes & Dames Illustres.*

FELTON, (Jean) Anglois de nation, suivit le parti des armes, & obtint une Lieutenance dans une Compagnie d'Infanterie. Lorsqu'en 1627, les Anglois, commandez par le Duc de Buckingham, furent obligez de se retirer de devant l'Isle de Ré, le Capitaine de Felton perdit la vie. Il ne manqua pas de se donner bien des mouvemens pour avoir la Compagnie: mais son Général la lui ayant refusée, il demanda son congé. Comme Felton étoit naturellement porté à des pensées mélancholiques, il prit la ferme résolution de se vanger du Duc de Buckingham à cause de l'injustice qu'il venoit de lui faire, en lui refusant la Compagnie qu'il avoit demandée. Peu de tems après, la Chambre des Communes porta de grandes plaintes contre le Duc, & l'accusa comme étant l'unique cause de tous les malheurs dont la Nation étoit accablée. Felton conclut de là qu'en se vangeant du Duc il n'agiroit pas seulement pour lui-même, mais aussi pour le bien public, & qu'ainsi il y étoit obligé en conscience. Le Duc de Buckingham étant donc sur le point de partir avec la Flotte destinée pour faire lever le siége de la Rochelle, se rendit le deuxiéme Septembre 1628, dans la maison du Chevalier Norton à Southwick près de Portsmouth. Felton y vint aussi, & comme le Duc disoit un mot à l'oreille d'un Colonel sur le pas de la porte de sa chambre, Felton prit si bien son tems, qu'il lui enfonça son couteau jusques dans les poulmons. Le Duc retira promptement le couteau, & tomba mort en s'écriant, *Le Scélerat m'a tué.* Felton étoit sorti de la maison sans qu'on l'eût apperçu, & l'on ne trouva que son chapeau dans lequel il avoit cousu un billet sur lequel étoit écrite la plainte du Parlement contre le Duc, suivie d'une courte priére. Au lieu de se sauver, Felton se promenoit gravement devant la maison, & comme il n'avoit pas son chapeau, on l'arrêta; surquoi il se fit d'abord connoître & avoua que c'étoit lui qui avoit porté le coup fatal au Duc. On l'enferma, & quelques Seigneurs, croyant d'en arracher une confession plus détaillée, lui dirent que Buckingham n'étoit pas mort & que l'on espéroit sa guérison. Ne craignez pas qu'il en revienne, reprit Felton, je sai trop bien où j'ai porté mon coup. Au reste, continua-t-il, ne vous donnez pas des peines inutiles à me questionner; mais soyez persuadez que j'ai fait ceci de mon propre mouvement & sans le conseil de personne. Pour ce qui est des raisons qui m'y ont déterminé, vous les trouverez déduites dans le fond de mon chapeau. Il répondit à peu près de la même maniére lorsqu'il fut examiné à Londres devant le Conseil privé. Lorsque Guillaume Laud, Evêque de Londres, le menaça de la torture, s'il ne déclaroit sincérement ses complices, il lui repliqua: Mylord, je ne sai ce que les tourmens de la question me feront dire, mais il se pourra que je vous nommerai comme le premier de mes complices, ou quelque autre Membre du Conseil du Roi. Lorsqu'il parut devant ses Juges, il reconnut toute l'atrocité de son crime; en demanda pardon au Roi, à la Duchesse de Buckingham, aux amis & aux domestiques du Duc, & pria qu'on aggravât son supplice en lui faisant couper la main. Mais on ne le fit pas. Il fut pendu, ayant les piez & les mains liées de chaines de fer. Il faut remarquer que Felton avoit perdu la main gauche dans une rencontre, de sorte que pour exécuter son dessein il avoit cousu la gaine de son couteau à son justaucorps, pour pouvoir plus facilement en tirer le couteau. * Dugdale, *Baronage.* Sanderson, *Hist. Caroli I.* Le Vassor, *Hist. de Louis XIII. l.* 25. Leti, *Teatro Britannico.*

* FELTON, bourg d'Angleterre dans le Duché de Northumberland sur la riviére de Cotes, est au nord de Newcastle, dont il est éloigné de six à sept lieues.

FELTRI, en Latin *Feltria*, ville de la Marche Trévisane, & le lieu principal du Feltrin, avec Evêché suffragant d'Aquilée, est située au pié des montagnes sur une petite riviére. Elle est sous l'obeïssance de la République de Venise, depuis l'an 1404, avec le Feltrin. On dit que Jules-César fit ce Distique, au sujet de Feltri:

Feltria, perpetuo nivium damnata rigore,
Atque mihi posthac haud adeunda, vale.

* Leand. Alberti. Baudrand.

* FELTRIN, *Feltrinus Ager*, contrée de l'Etat de Venise, est une partie de la Marche Trevisane, entre le Trevisan propre, le Bellunois & le Trentin. Ce païs a peu d'étendue, beaucoup de montagnes, & quelques mines de fer. * Maty, *Dict. Geogr.*

FELTRO, *Monte-Feltro*, petit païs de l'Etat de l'Eglise en Italie, dans le Duché d'Urbin, aux confins de la Romagne. Il n'y a rien de considérable, que la ville de saint Léon. C'est où l'Evêque du païs qui est suffragant de l'Archevêque d'Urbin, a fait longtems sa résidence, mais il y a plus d'un siécle qu'il l'a établie à la Penna de Billi. * Maty, *Dict. Geogr.*

FELUGA, anciennement, *Diabate, Diabete*, petite Isle de la Mer Mediterranée: elle est près de la côte occidentale de Sardaigne & du Cap della Cacca. * Baudrand.

* FELXIN, FALXIN, & FALESIN, petite ville de la Turquie en Europe dans la Moldavie, sur la rive droite du Pruth. Elle est au sud de Jassy, dont elle est éloignée de près de trente lieues.

F E M.

FEMEREN, que les Auteurs Latins nomment diversement, *Femera, Fimeria, Famaria & Fimbria*, Isle de la Mer Baltique, sous la domination du Roi de Danemarck, est située sur les côtes du Holstein, & n'est éloignée de la terre ferme, que par un canal large de deux milles. Eric IX, Roi de Danemarck, y ruïna le château de Glabeck en 1416. Il commit dans cette Isle des cruautez, dont le souvenir est encore présent à ces insulaires, qui savent son nom par tradition de leurs ancêtres, desquels ils ont hérité une grande haine pour la mémoire de ce Prince. Cette Isle n'a aucun lieu considérable que le bourg de Berg ou Borgh. M. des Hayes dans son Voyage de Danemarck dit qu'elle a une lieue & demie de long & une de large, & M. Maty lui donne quatre lieues de longueur & une de largeur. Le Roi de Danemarck y tient garnison, ainsi que dans tous les autres lieux qui dépendent de l'Evêché de Lubek. Il s'en regarde comme le maître, laissant seulement prendre le revenu qui appartient à l'Evêque. * Baudrand. Bourgon, *Geogr. Hist.* Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

FEMERSUND, détroit de la Mer Baltique. Il est entre l'Isle de Femeren & le Duché de Holstein. Il n'a que deux milles d'étendue dans l'endroit le plus étroit. * Maty, *Diction. Geogr.*

FE'MY, village de France avec Abbaye, dans la Picardie, près de la source de la Sambre, aux confins du Hainaut & à deux lieues de Landrecy, vers le sud. * Maty, *Dict. Geogr.*

F E N.

FENDIUS, (Melchior) Médecin Allemand, né à Nortlingue, en 1486, fit de grands progrès dans les Belles-Lettres & dans la Médecine, qu'il enseigna, aussi bien que la Philosophie, dans l'Université de Wittenberg. Il y mourut âgé de 78 ans, le huitiéme Novembre de l'an 1564, & laissa quelques Ouvrages qu'on n'a pas publiez. * Melchior Adam, *in Vit. Germ. Medic.* Fendius, *in Chron. Medic. &c.*

* FENELON, château dans la Province de Périgord, en France, & où naquit l'illustre François de Salignac de la Mothe-Fénelon, Archevêque-Duc de Cambray, qui fait le sujet de l'Article suivant.

FENELON (François de Salignac de la Mothe) Précepteur des Enfans de France, & Archevêque-Duc de Cambray, a été un des plus grands ornemens de la fin du dernier siécle & du commencement de celui-ci. Il naquit au château de Fénelon en Périgord, le sixiéme Août 1651. Il fit ses premiéres études dans la Province, & à l'Université de Cahors. Il vint ensuite à Paris, où il les finit sous le nom d'Abbé de Fénelon. Dès qu'il eut reçu l'Ordre de Prêtrise, il fut établi Supérieur des Nouvelles Catholiques & d'une autre Communauté de filles. Les fonctions attachées à cet emploi, lui donnérent souvent occasion de faire des Prédications & des Entretiens. Ses grands talens pour la parole se développérent alors. Les Sermons de lui qu'on a recueillis dans un seul volume imprimé, sont de ce tems-là. Dans la suite il avoit acquis une si grande facilité pour la prédication, qu'il ne composoit plus ses Sermons. Il se contentoit ou de tracer légérement sur le papier les points capitaux sur lesquels il avoit dessein de parler, ou seulement de méditer en lui-même le plan de son Discours & l'ordre qu'il y vouloit tenir: après quoi il ne faisoit plus que se laisser emporter à son zéle, & à l'abondance dont il étoit rempli. Son éloquence forte & naturelle avoit ce transport qui va au cœur pour toucher, mais qui se trouve si rarement dans les Discours étudiez. Il finissoit tous ses Sermons en s'adressant à Dieu, & ses paroles avoient alors le beau feu d'un cœur tout passionné. Elles enlevoient l'Auditoire, & il paroissoit lui-même enlevé. Ce fut aussi dans ces premiers

miers tems que parurent dans le public deux Traitez composez par l'Abbé de Fénelon, intitulez, l'un, *De l'Education des Filles*, & l'autre, *Le Ministére des Pasteurs*. Il avoit fait le premier de ces Ouvrages, à la priére de M. le Duc de Beauvilliers qui étoit pére de plusieurs filles, & avec qui il avoit contracté une liaison fort étroite. Les régles qu'il y donne pour l'éducation des filles, & la façon dont il traite cette matiére, montrérent dès-lors la connoissance profonde que l'Auteur avoit du cœur humain, & son talent incomparable pour l'éducation de la jeunesse. Le Roi Louis XIV ayant nommé pour Gouverneur des Princes ses petit fils M. le Duc de Beauvilliers, dont la vertu étoit l'exemple de la Cour, ce Seigneur fit choisir son ami pour Précepteur. Le choix de l'Abbé de Fénelon fut universellement applaudi; mais parmi les témoignages qu'il attira à sa vertu, il y en eut un bien remarquable, étant du même M. Bossuet Evêque de Meaux qui fut ensuite son plus grand adversaire. *Hier, Madame, je ne fus occupé que du bonheur de l'Eglise & de l'Etat. Aujourd'hui j'ai eu le loisir de refléchir avec plus d'attention sur votre joye. Elle m'en a donné une très sensible. Mr. votre pére, un ami si cordial & si plein de merite, m'est revenu dans l'esprit. Je me suis représenté comme il seroit à cette occasion, en voyant l'éclat d'une vertu, qui se cachoit avec tant de soin.* Cette Lettre fut écrite par le Prélat à la Marquise de Laval, née Fenelon, & cousine germaine de l'Abbé. Elle étoit datée du neuviéme Août 1689. Le nouveau Précepteur commença bientôt ses fonctions auprès du Duc de Bourgogne. L'étendue qu'il donnoit à cette instruction lui fit composer les Ecrits qui en sont les précieux restes, & qu'on ne peut se lasser de lire. Ils ont eu des imitateurs, mais qui ne feront jamais que ce que font dans la Peinture les copies en comparaison des originaux. *Avec Télemaque*, pour parler comme l'Approbateur de cet incomparable Livre, *on apprend à s'attacher inviolablement à la Religion dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, à aimer son pére & sa patrie, à être Roi, Citoyen, Ami, Esclave même si le sort le veut. Trop heureuse la Nation pour qui cet Ouvrage pourra former quelque jour un Télémaque & un Mentor!* Un Mentor ne pouvoit se trouver au milieu d'une Cour, sans y être un spectacle. L'Abbé de Fénelon devint même un Favori, mais sa faveur étoit d'une espéce bien rare. Il ne demanda jamais rien pour lui, ni pour aucun des siens. Six ans s'étoient écoulez dans cette haute faveur, sans qu'il eût eu part aux graces ecclésiastiques dont les distributions se faisoient tous les jours. Il n'employoit en effet aucun moyen de faire penser à lui, & il joignoit la pratique aux préceptes d'un austére desintéressement. Le Roi cependant y pensa, & lui donna une Abbaye considérable. Peu de tems après, il le nomma à l'Archevêché de Cambray. Il céda à la volonté du Roi. Il remit en même tems l'Abbaye qui lui avoit été donnée quelques mois auparavant. Le Roi en parut surpris. Il n'étoit pas accoutumé à trouver un semblable desintéressement dans sa Cour; mais cet exemple n'étoit aux yeux de celui qui le donnoit, qu'une action commune & qui ne méritoit pas les éloges qu'elle recevoit. L'épreuve de l'adversité ne devoit pas manquer à une vertu aussi pure. Le nouvel Archevêque avoit trop de mérite pour ne pas faire des envieux. La régularité de sa vie, l'éminence de ses talens, & la faveur où on le voyoit, excitérent la jalousie de bien des gens. Il se vit insensiblement enveloppé dans la persécution qui se renouvella contre une Dame respectable, dont on rendit l'oraison suspecte. La vie la plus pure, une pratique constante de toutes les vertus depuis sa tendre jeunesse, & les plus saints exercices ne purent garantir Madame Guyon de l'animosité de ceux qui se déclarérent contre elle. L'éclat avoit déja commencé quand l'Abbé de Fénelon fut nommé à l'Archevêché de Cambray. Il avoit eu occasion de connoître cette Dame. Le préjugé naturel contre une femme extraordinaire, qu'on avoit déja rendue suspecte, & persécutée sur ce fondement, se changea en singuliére vénération pour elle, dès qu'il l'eut entretenue & examinée par lui-même. Ce fut un spectacle pour la Cour, de voir cet Archevêque indirectement attaqué & sa faveur ébranlée par tout ce qu'on rechercha à faire rejaillir sur lui du déchaînement contre une personne, qu'il ne disconvenoit pas d'avoir beaucoup estimée & d'estimer toujours. Cependant il n'en prit jamais la défense sur lui, & il s'en tint à refuser constamment de se joindre à ceux qui de la condamnation qu'ils firent de quelques-uns des Ecrits de Madame Guyon, en vinrent à la plus cruelle persécution contre la personne. Ce silence ne suffisoit pas. On vouloit de lui une approbation publique qui servît à justifier les censures contre les Ecrits, & les rigueurs contre la personne. Il étoit aisé de voir, par la façon dont on s'y prenoit avec Madame Guyon, que c'étoit moins elle que lui, qui étoit le véritable objet de l'animosité & de la persécution. Pour prévenir les mauvaises intentions de ceux qui cherchoient à l'envelopper dans le soupçon d'illusion, il se détermina à faire un Livre, où en continuant de ne prendre part à rien de ce qui regardoit Madame Guyon, il s'attacha uniquement à séparer la Spiritualité véritable de la fausse. La publication de ce Livre, où l'Auteur s'expliquoit ouvertement, faisoit tomber tout prétexte de le mêler davantage dans une affaire qui desormais devoit être finie pour lui, à moins qu'on ne trouvât à redire au Livre même. C'est ce qui arriva. Toutes les expressions en furent rigoureusement interprétées, pour y trouver quelque chose à reprendre. La résistance de l'Archevêque accusé qui refusoit d'abandonner son Livre, fut travestie en preuve de son entêtement pour les erreurs qu'on lui imputoit. Sa disgrace acheva de se déclarer. On ne put lui refuser la liberté de porter le jugement de son Livre devant le Pape son Supérieur; mais dans le même tems il reçut ordre de se retirer de la Cour, qui le perdit pour ne jamais le revoir. Avant que de partir, il écrivit une Lettre à M. le Duc de Beauvilliers, que la disgrace ne changea jamais pour son ami. L'Archevêque y réduisit toute sa doctrine sur le pur Amour, à deux points capitaux. Le premier, que *la Charité est un Amour de Dieu, pour lui même, indépendant du motif de la béatitude qu'on trouve en lui*: le second, que *dans la vie des ames les plus parfaites, c'est la charité qui prévient toutes les autres vertus, qui les anime & qui en commande les actes.* Le reste de cette Lettre est un modéle achevé de ce qu'une vertu qui n'a que Dieu en vue, peut faire écrire de plus grand & de plus sublime. Elle fut suivie d'une seconde au même Duc de Beauvilliers, & la crainte de déplaire n'empêcha point ce Seigneur de les rendre publiques dans le tems. Elles furent admirées. Elles se trouvent dans une Histoire de l'Eglise de Meaux, que le Pére Dom Toussaints Du-Plessis, Benédictin, donna au public en 1730. Ce Religieux, tout Apologiste nécessaire qu'il étoit de M. Bossuet, par sa qualité d'Historien de l'Eglise de Meaux, a eu la bonne foi de rapporter ces deux Lettres presque en entier, en parlant du différent des deux Prélats. L'affaire du Livre des *Maximes des Saints* dura près de deux ans à Rome, & y partageoit les sentimens. De dix Consulteurs choisis pour l'examen du Livre, cinq, entre lesquels se trouvoient des personnages les plus considerables, & qui ont été depuis honorez de la pourpre, s'étoient déclarez pour le Livre. Pendant ce tems-là, les Ecrits pour & contre se multiplioient. Ceux de l'Archevêque de Cambray eurent de quoi faire repentir ses adversaires de l'avoir réduit à la nécessité de publier ses défenses. Ils lui rendirent par-là, contre leur intention, un fort grand service. Ils obtinrent enfin un jugement contre le Livre, non pas à la vérité, comme ils le vouloient, avec les qualifications que Rome réserve pour les Livres où elle trouve l'Hérésie ou l'esprit de Schisme, mais tel enfin qu'il les faisoit triompher en humiliant l'Auteur. On ne put cependant engager le Saint Siége à comprendre dans la condamnation aucun des Ouvrages Apologétiques que l'Archevêque de Cambray avoit publiez pour la défense de son Livre en expliquant sa doctrine. On délibera même de terminer la contestation, en faisant des Canons qui exposeroient à quoi l'on doit s'en tenir sur la matiére contestée. C'étoit le parti pour lequel le Pape inclinoit, avec une grande partie de l'Eglise Romaine. Mais la France demandoit qu'on prononçât sur le Livre, ce qui fit abandonner le dessein de finir l'affaire par la publication des Canons projettez. Pour l'Archevêque, dès qu'il sut le jugement, il ne pensa qu'à achever son sacrifice par la soumission la plus absolue. Il eut un nouvel assaut à soutenir dans l'Assemblée Provinciale, qui se tenoit dans son propre Palais pour la réception du Bref. On vouloit tourner sa soumission au jugement de Rome, en une retractation de tout ce qu'il avoit allégué pour la justification de sa doctrine. Un des Prélats de l'Assemblée entreprit d'établir que le jugement prononcé contre le Livre des *Maximes*, emportoit la condamnation des Ouvrages Apologétiques. L'Archevêque montra que sa soumission n'avoit rien de foible. Il fit courageusement insérer dans le procès verbal de l'Assemblée, les raisons qui l'empêchoient d'avouër la conséquence que l'on prétendoit tirer du jugement rendu contre le Livre. Il déclara en même tems qu'il abandonneroit aussi facilement les Ouvrages Apologétiques que le Livre même, si le Saint Siége trouvoit qu'il manquât quelque chose à sa soumission: car tel étoit le caractére de la piété qui animoit ce vaste génie, qu'elle lui faisoit fermer les yeux à toutes les lumiéres de l'esprit, pour ne chercher la vérité que dans la petitesse, l'obeïssance & la simplicité de la Foi. Mais le Saint Siége, dont le jugement étoit sa régle, n'eut que des éloges à lui donner, & ne pensa jamais à lui demander rien de plus. C'est ainsi que finit sans retour l'affaire d'un Livre qui n'a plus trouvé de défenseur, parce que l'Auteur l'avoit entiérement abandonné. Les divisions qui donnérent enfin occasion en 1713, à la Constitution *Unigenitus*, avoient recommencé à éclater en France dès la fin de l'année 1703. Le devoir du Ministére ne permit pas à l'Archevêque de Cambray de garder le silence au milieu de ces agitations, qui intéressoient la doctrine de l'Eglise & le dépôt de la Foi. Plusieurs volumes qu'il publia pendant le cours de ces dix années, font un Thrésor pour l'Eglise. La force de raisonnement, la précision & la clarté qui y régnent, caractérisent par-tout l'Auteur. Cependant la France continuoit à soutenir une guerre, qui fut longtems accompagnée de beaucoup d'infortune. Elle s'étoit rapprochée de Cambray. Les trois derniéres Campagnes se passérent autour de cette ville. L'Archevêque, au milieu de deux Armées immenses qui rassembloient les principales forces de presque toute l'Europe, & les plus illustres Chefs, se trouva encore une fois en spectacle. Les Généraux & les Courtisans qui avoient été de l'Armée, remplissoient la Cour, à leur retour, de tout ce qu'ils racontoient de lui. La vénération étoit la même parmi les Alliez. La connoissance de ses Ecrits, & sur tout de son *Télémaque* qui avoit été traduit dans toutes les Langues principales de l'Europe, avoit fait une si forte impression dans les païs étrangers, que les sentimens pour lui se trouvérent pareils dans les deux Camps. Louis XIV étoit revenu depuis du tems sur le compte de l'Archevêque de Cambray, & pensoit sérieusement à le rappeller auprès de lui. Il vouloit s'en servir à terminer l'affaire qui agitoit l'Eglise de son Royaume, & que ce grand Prince n'eut pas la satisfaction de pouvoir finir avant sa mort. L'Archevêque de Cambray voyoit les choses se disposer à ce retour, avec des vues bien différentes de celles des hommes ordinaires. Il n'avoit que des pensées de retraite. Si on l'avoit obligé à aller à la Cour, il n'y auroit paru que pour exposer ses sentimens sur les moyens de pacifier l'Eglise, & pour se retirer aussi tôt qu'il auroit vu les choses disposées à la réunion des esprits. Cette paix & cette réunion étoit tout ce qu'il envisageoit. En même tems un projet de retraite le faisoit penser même à se mettre dans une entiére liberté, par la démission volontaire de son Archevêché. Il étoit dans ces dispositions, quand une maladie aiguë de peu de jours l'enleva de ce monde

le feptiéme Janvier de l'année 1715, dans la 64 année de fon âge. Cette mort fut pleurée à Cambray, comme on pleure dans les familles celle d'un bon pére. Les perfonnes qui reftent à Cambray de fon tems, ne peuvent rien voir qui le leur rappelle, fans s'attendrir. Plufieurs de ceux qui avoient mis toute leur confiance en lui pour la conduite de leur intérieur, s'empreffèrent après fa mort de communiquer les Lettres qu'ils en avoient reçues dans differentes occafions, & qu'ils avoient confervées comme un précieux thréfor. Ces Lettres ont été raffemblées dans un Recueil, qui a été imprimé en plufieurs volumes fous le titre d'*Oeuvres fpirituelles*. Les éditions s'en font multipliées, & ont toujours été d'abord épuifées avec la même avidité du Public. On y trouve des Lettres & des Traitez de tous les tems de fa vie, devant & après l'affaire de fon Livre des *Maximes des Saints*: par-tout le même efprit, par-tout le détachement d'un amour généreux qui s'oublie foi-même pour n'avoir que Dieu en vue. La famille du Prélat lui a fait ériger un Monument dans l'Eglife Métropole de Cambray, où il eft enterré. On y lit l'Infcription fuivante.

Hic jacet
fub Altari principe
FRANCISCUS DE SALIGNAC DE LA MOTTE-FENELON, *Cameracenfium Archiepifcopus & Dux, ac Sancti*
Imperii Romani Princeps.

Sæculi Litterati Decus,
Omnes dicendi lepores Virtuti facravit ac Veritati; & dum Sapientiam Homerus alter fpirat, fe, fuique mores Infcius retexit.

Bono Patriæ unicè intentus,
Regios Principes ad utilitatem publicam inftruxit;
Hinc pio gaudet Iberia Philippo:
Hinc Religio, Gallia, Europa, extincto illacrymant Delphino.

Veri Defenfor,
Ut Hipponenfis olim, fortis & fuavis,
Libertatem cum Gratiâ eo feliciùs conciliavit, quo debitum Ecclefiæ decretis obfequium firmiùs aftruxit.

Afcetica Vitæ Magifter,
De Cafto Amore ità differuit, ut Vaticano obfequens Oraculo, fimul Sponfo & Sponfæ placuerit.

In utrâque fortunâ fibi conftans,
In profperâ Aulæ favores nedum prenfaret, acceptos etiam abdicavit:
In adverfâ Deo magis adhæfit.

Antiftitum Norma,
Gregem fibi creditum affiduâ fovit præfentiâ,
Verbo nutrivit, erudivit Exemplo,
Opibus fublevavit.

Exteris perindè carus ac Suis,
Gallos inter & Hoftes cum effet medius,
Hos, & illos, ingenii famâ & comitate morum fibi devinxit.

Maturus Cælo,
Vitam laboribus exercitam, claram Virtutibus,
Meliore vitâ commutavit
Septimo Januarii Anno M. DCC. XV.
Ætatis LXIV. Hoc Monumentum piè ac mœrentes Sororis Filius & Fratris Nepotes pofuere.

Cet Article a été fourni: on le donne tel qu'on l'a reçu. *Voyez* les Articles GUION & SALIGNAC, dont le dernier renferme la Généalogie de la Maifon de cet illuftre Archevêque.

FENELON (Salignac-de-la-Mothe) famille noble. *Voyez* SALIGNAC de la MOTHE-FENELON.

FENEO, petite ville de Morée dans la Zaconie. Elle eft dans l'ancienne Arcadie, fur le Lac de Fenéo, à l'endroit d'où fort la riviére de Ladon, qui y a fa fource. * Maty, *Dict. Geogr.*

FENESTELLA, (Lucius) Hiftorien Latin, écrivit des Annales, & mourut fur la fin de l'empire de Tibere. Il eft fouvent cité par les Anciens, Pline, Aulu-Gelle, Lactance, &c. On lui attribue un Traité *des Magiftrats Romains & des Prêtres*; mais cet Ouvrage eft de Dominique Fiocchi de Florence. *Confultez* pour cela Voffius, *l. 1. des Hift. Lat. c. 19.*

FENESTRAGE, Gentilhomme Lorrain. *Voyez* FENESTRANGE ou FENESTRAGE (Broquard de).

FENESTRANGE, ou Villingen, en Latin *Vinftinga* & *Vinftrunga*, Seigneurie des Pais réunis de Lorraine. C'eft un ancien Fief de l'Evêché de Metz. Il s'étend le long de la Sare, entre les Comtez de *Saverne* ou *Zabern*, & de *Sarbourg*, & a eu longtems des Seigneurs particuliers. *Jean*, Grand-Maréchal de Lorraine, ne laiffa de *Beatrix* d'Ogéville que deux filles, nommées *Barbe* & *Magdelaine*. La premiére porta en dot à Jean VI, Rhingrave, la moitié des Seigneuries de Fenestrange, d'Ogéville, de Neuville & de Dimtingen: & le mariage de Magdelaine avec Ferdinand de Neuchâtel, Seigneur de Montagu, fit paffer l'autre moitié dans la famille de Neuchâtel. *Anne* qui vint de cette alliance, époufa *Guillaume*, Seigneur de Dammartin, dont elle n'eut qu'une fille nommée *Diane*, qui porta cette fucceffion à *Charles-Philippe de Croy* Marquis de Havré. *Marie-Claire*, fille unique de *Charles-Alexandre* de Croy, Marquis de Havré, époufa en fecondes noces *Philippe* de Croy, Gouverneur de Luxembourg & du Comté de Chini. De ce mariage eft venu *Ferdinand François-Jofeph*, Duc de Havré & de Croy, qui jouit d'une partie de la Seigneurie de Fenestrange. * Audiffret, *Geogr. tome 2.* Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

FENESTRANGE ou FENESTRAGE, (Broquard de) Gentilhomme Lorrain, étoit un des Chevaliers les plus hardis du XIV fiécle. Charles, Duc de Normandie, fils du Roi Jean, alors Régent en France, après la prife du Roi l'an 1356, l'attira, moyennant une fomme d'argent qu'il lui promit, pour l'aider à chaffer les Anglois qui ravageoient la Champagne. Ce fut fur cette promeffe, que Fenestrange vint en France, accompagné de cinq cens Chevaliers qu'il avoit à fes gages. Il fe joignit à l'Armée de France, dont il détacha une partie qu'il commanda; & avec ces troupes il alla attaquer Euftache d'Aubeticour, Gentilhomme de Hainaut, qui commandoit les Anglois, mit fon Armée en déroute près de Nogent-fur-Seine, & contraignit enfin tous les Anglois de fortir de la Champagne. Après ces exploits, Fenestrange envoya demander 30000 livres qui reftoient dues de la fomme qu'on lui avoit promife: fur quoi n'ayant pas été fatisfait par le Duc de Normandie, il l'envoya défier, & fe vint jetter avec fes gens dans la ville de Bar fur Seine, qu'il mit au pillage, prit 500 prifonniers, & fit plufieurs defordres dans la Champagne, jufqu'à ce qu'on l'eût fatisfait, au delà même de ce qu'on lui avoit promis. * Mezeray, *au régne du Roi Jean.*

FENESTRELLES, petit village du Haut Dauphiné, fitué dans la vallée & fur la riviére de Clufon, environ à fix lieues de la ville de Pignerol. Les Jéfuites y ont une maifon, & Louis XIV y avoit fait bâtir une citadelle, qui couvroit fa frontiére contre le Duc de Savoye, auquel il a rendu Pignerol & la Peroufe, qui faifoient le même effet. Mais le Duc s'eft emparé de cette fortereffe pendant la guerre, & elle lui eft reftée par la paix d'Utrecht. * *Memoires du tems.*

FENICUSA, ou FELICUR, petite Ifle abondante en pâturages. C'eft une de celles de Lipari, & elle porte auffi le nom de *Palmaria*. On la trouve entre celles de Lipari & d'Ericufa, dans la Mer de Tofcane. * Maty, *Dict. Geogr.*

FENIER, (Jean du) Dominicain du Couvent de Morlas en Béarn, fit paroître beaucoup de zéle pour la Religion. Après avoir prêché pendant plus de quarante ans, & gouverné la Province de Touloufe avec beaucoup de fageffe, il fut élu Vicaire-Général de fon Ordre, & puis Général. Il travailla foigneufement à réformer les Couvens d'Efpagne, & fe fervit fort utilement des avis du pieux Louis de Grenade. Un accident fâcheux lui étant arrivé en France, le Roi François, I du nom, le fit arrêter à Touloufe, & lui défendit de fortir de fon Couvent. Quelques-uns ont cru que le fujet de ce traitement, a été la dépofition qu'il fit de Jeanne d'Amboife, premiére Superieure, nommée par le Roi, à caufe qu'elle ne parut pas à ce Géneral d'Ordre affez exacte & affez réguliére. Fenier vécut dans Touloufe quelques années en cet état. On le mit en liberté, mais ce fut pour peu de tems. Il mourut le 15 de Juillet de l'an 1538, & fut enterré dans le Couvent de Touloufe, devant le grand autel, où il eft répréfenté avec une épitaphe. * Lop. 4. *p. Hift. Ord. Præd. c.* 76. Mich. Pio, 2. *p. lib.* 4. *Memm. Conv. Tolof. an.* 1538. *n.* 10. *Ann. Dom.* 15. *Jul.*

FENOUILLET (Pierre) Evêque de Montpellier au XVII fiécle, étoit d'Anneci en Savoye. Il s'apliqua aux études avec beaucoup de foin: & après avoir reçu le Doctorat en Théologie, il s'attacha à la chaire & devint un très fameux Prédicateur. Il s'aquit l'eftime de François de *Sales*, Evêque de Genéve, qui lui donna une Cure dans fon Diocèfe, après quoi il obtint un Canonicat dans la Cathédrale d'Anneci. Ayant été attiré à Paris pour y prêcher un Carême, il y reçut de fi grands applaudiffemens que Henri IV l'honora de la qualité de fon Prédicateur, & qu'au bout de trois ans, il le nomma à l'Evêché de Montpellier. * Bayle, *Dict. Crit.*

FENSONI, (Jean-Baptifte) Jurifconfulte, natif de Faënza, ville de la Romagne, fut domeftique du Cardinal Borghéfe, fur la fin du XVI fiécle, & puis Juge de Rome. Il a compofé des Commentaires fur les Coutumes de cette ville, & quelques autres Ouvrages. Jean-Victor Roffi, connu fous le nom de Janus Nicius Erythræus, nous a laiffé l'éloge de Fenfoni, *Pin. Imag. Illuft. c.* 28.

F E O.

FEO, (Antoine) Portugais natif de Lisbonne, Religieux de l'Ordre de faint Dominique, fut déclaré Prédicateur général en 1611, & mourut en 1627, âgé de 54 ans. Son éloquence l'avoit rendu recommandable dans fon païs. Son Carême imprimé en 1612 à Lisbonne fut traduit par deux différens Auteurs en Efpagnol, & en François par Raymond de Mezecques, qui fit imprimer cette Traduction à Paris en 1618 en deux volumes. Une partie de fes Sermons des Fêtes a été auffi traduite en Efpagnol; par Alphonfe Meffie Galéote. Tous fes Sermons enfemble font quatre petits *in fol.* * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2. *Biblioth. MS. Portugaife.*

F E R.

FER, ou Isle DE FER. *Cherchez* FERRERI.

* FERAH, ville de Perse, est à 80 degrez, 15 minutes de longitude, & à 39 degrez, 15 minutes de latitude. Cette ville est dans un bon terroir, & très ancienne, ayant été bâtie par Abdalla fils de Taher, du tems de Raimond Rechid, l'un des Califes de Beni-Abbas. * Tavernier, *Voyage de Perse*, *l.* 3. dans l'endroit qui a pour titre *Longitudes & Latitudes*, &c. *p.* 397. de l'édit. de Hollande, 1691.

FER D'OR (Chevalier du) & Ecuyer du Fer d'Argent, Société de seize Gentilhommes partie Chevaliers & partie Ecuyers, instituée dans l'Eglise de Notre-Dame de Paris en 1414, par Jean Duc de Bourbon, qui s'y proposa, comme il le dit lui-même, d'aquerir de la gloire & les bonnes graces d'une Dame qu'il servoit. Ceux qui entrérent dans cette Société, se proposérent aussi de se rendre plus recommandables à leurs Maitresses. On ne peut pas imaginer un plus extravagant assemblage d'actions de piété & de fureur, que celui qui fut imaginé par le Duc de Bourbon. Les Chevaliers de sa Société devoient porter aussi bien que lui à la jambe gauche un fer d'or de prisonnier, pendant à une chaîne, les Ecuyers en devoient porter un semblable d'argent. Il les unit tous étroitement entre eux, & il les engagea à l'accompagner dans deux années au plus tard en Angleterre, pour s'y battre en l'honneur de leurs Dames, armez de haches, de lances, d'épées, de poignards, ou même de bâtons, au choix des adversaires. Ils s'obligérent en même tems à faire peindre leurs Armes dans la Chapelle où ils prirent cet engagement, qui est celle qu'on appelle de Notre-Dame-de-Grace, & d'y mettre un fer d'or semblable à celui qu'ils portoient, mais fait en chandelier, pour y placer un cierge allumé qui brûlât continuellement jusqu'au jour du combat. Ils réglérent aussi qu'ils feroient dire tous les jours une Messe en l'honneur de la Vierge, & que s'ils revenoient victorieux, chacun d'eux fonderoit une Messe & un cierge à perpétuité, & se feroit représenter avec sa cotte d'armes, & ses autres armes; mais que si quelqu'un d'eux étoit tué, chacun des survivans lui feroit dire un service & dix-sept Messes, où il assisteroit en habit de deuil. Cette Société fut instituée au nom de la sainte Trinité & de saint Michel, & elle eut le succès qu'elle méritoit. Le Duc de Bourbon alla en Angleterre à peu près dans le tems qu'il avoit marqué, mais en qualité de prisonnier de guerre, & il y mourut au bout de dix-neuf ans, sans avoir pu obtenir sa liberté. * Hélyot, *Hist. des Ord. Mon. tome* 8. *ch.* 55.

FERACHIO, petite ville située sur la côte occidentale de l'Isle de Rhodes. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Camirus*, qui étoit une des trois principales villes de l'Isle. * Maty, *Dict. Géogr.*

FERALES, Fête que les Romains célébroient le 21 de Janvier en l'honneur des Dieux Manes. On ne faisoit point ce jour-là de sacrifices aux Dieux célestes, & il n'étoit pas permis de se marier. Ce fut Numa qui institua cette Fête, dont les cérémonies consistoient à jetter quelques petits présens sur des buchers que l'on allumoit, avec des couronnes & des bouquets; & de porter des viandes sur les sépulcres, où l'on immoloit aussi quelques victimes. Ce jour-là même on sacrifioit à la Déesse *Muta*, ou *Muette*. C'étoit une vieille Magicienne, qui faisoit la cérémonie de cette Fête, pour détourner les médisances & les calomnies, & pour faire taire les méchans. Elle étoit au milieu de plusieurs filles, qui gardoient un grand silence pendant le sacrifice. * Macrobe, *Saturn. l.* 1. *c.* 13. Ovide, *Fast. l.* 2. *v.* 569.

FERAMUSCA, (Scipion) de Vicence, a vécu dans le XVII siécle, & s'est rendu célébre par la connoissance qu'il avoit de la Jurisprudence & des Belles-Lettres. *Voyez* son éloge parmi ceux de Jean Impériali, *in Mus. Hist.*

FERAUD (Raymond) Gentilhomme Provençal, fut considéré de Marie de Hongrie, Reine de Naples, à laquelle il dédia l'an 1300, *la Vie d'Andronic*, fils du Roi de Hongrie, surnommé *Saint-Honoré-de-Lerins*, qu'il traduisit de Latin en rimes Provençales, à la recommandation de cette Princesse, qui lui donna un Prieuré dépendant de l'Abbaye de Lérins, où il se fit Religieux, après avoir brûlé tous ses Livres d'amour. Il traduisit pourtant dans la suite plusieurs Ouvrages en vers, & en fit du même stile à la gloire de Robert, Duc de Calabre, depuis Roi de Naples & de Sicile. On l'avoit accusé de beaucoup de débauches dans sa jeunesse avec une Dame qu'il avoit tirée de la Cour d'amour; & quelques Auteurs ont dit que lassée de cette vie, elle se fit Religieuse à Sisteron, & lui à Lérins. * Nostradamus, *Hist. de Provence, partie* 3. *p.* 270.

* FERCHARD ou FERQUARD I, cinquante-deuxiéme Roi d'Ecosse, succéda à Eugéne IV, en 552. Il mit sa gloire à changer en tyrannie le gouvernement fondé sur les Loix, & pour arriver à ses fins, il se servit des divisions qui étoient entre les Nobles. Ceux-ci, s'en appercevant, assemblérent les Etats & lui firent annoncer qu'il eût à y comparoître. Sur le refus de Ferchard, la Noblesse l'alla tirer par violence hors du château où il faisoit sa résidence, & le traina dans l'Assemblée des Etats. Il y fut accusé de plusieurs crimes, comme aussi d'être infecté de l'hérésie de Pélage & de mépriser le Sacrement du Batême. Il fut mis en prison où il se donna lui même la mort, l'an 14 de son régne. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Buchanan.

* FERCHARD ou FERQUARD II, cinquante-quatriéme Roi d'Ecosse, succéda à Donald. Ce fut un Prince avare, ivrogne & abandonné à toute sorte de méchanceté. Il ne lui suffisoit pas d'exercer des cruautez sur les Etrangers, mais il fit mourir sa propre femme, & commit inceste avec sa propre fille. La Noblesse vouloit, pour lui faire subir la juste peine de ses crimes, convoquer une Assemblée, mais elle en fut empêchée par l'Evêque Colman, qui les pria d'en laisser plutôt la vengeance à Dieu. Cette vengeance ne tarda pas à venir, car peu de tems après ayant été blessé à la chasse par un loup, il fut attaqué de la fiévre qui dégénéra en maladie pédiculaire, par laquelle il fut couché dans le tombeau. Dans le tems de sa maladie il confessa ses péchez, & reconnut qu'il n'avoit que ce qu'il méritoit, puisqu'il avoit refusé de suivre les conseils de Colman. Comme ce bon Evêque travailloit à le consoler, & à l'assurer de la miséricorde de Dieu, moyennant une sincére repentance, il se fit porter en public dans une chaise afin de faire devant tout le monde, un aveu de ses fautes. Il mourut en 668, en l'an 18 de son régne. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Buchanan.

FERDEN, ou VERDEN, ville d'Allemagne, dans le Cercle de la Basse Saxe. Elle est Capitale de la Principauté de Ferden, située sur l'Aller, entre Bréme & Zell, à huit lieues de la premiére & à quatorze de la derniére. Ferden est une ville assez grande, divisée en vieille & nouvelle ville. Elle a été Impériale & libre, mais elle fut soumise par les Evêques de Ferden, & a dépendu depuis des Rois de Suéde. Les Ducs de Lunebourg la prirent l'an 1676, mais ils la rendirent l'an 1679. * Maty, *Dict. Géogr.*

FERDEN, (la Principauté de) petit païs du Cercle de la Basse Saxe en Allemagne. Il est borné au midi par le Comté d'Hoya, au couchant par le Duché de Bréme, & ailleurs par celui de Lunebourg. Ce païs peut avoir huit lieues de long & autant de large. Il est baigné par la riviére d'Aller, fertile & bien peuplé. Ferden Capitale, & Rotenbourg, en sont les lieux principaux. Ce païs a été un Evêché fondé par Charlemagne vers la fin du septiéme siécle. La Confession d'Ausbourg y fut reçue l'an 1568, & il fut sécularisé, & cédé aux Suédois par la paix de Westphalie. Le Roi de Danemarck ayant pris ce païs à la Suéde dans la derniére guerre, ce Prince l'a remis comme en séquestre l'an 1715, au Roi d'Angleterre George I, en qualité de Duc de Hanovre; & quatre ans après, il a été cédé par la Suéde à la Maison de Hanovre. * Maty, *Diction. Géogr. Mémoires du tems.*

EMPEREURS.

FERDINAND, I de ce nom, Empereur, frére puîné de *Charles* Quint & fils de *Philippe* I, Archiduc d'Autriche, & de *Jeanne*, Reine de Castille, naquit à Médina en Espagne, en 1503, & pendant sa jeunesse, il s'appliqua à l'étude avec beaucoup d'attachement. Il épousa *Anne* fille de *Ladislas* VI, Roi de Hongrie & de Bohéme, & sœur de *Louis*, dit *le Jeune*, qui fut tué l'an 1526, à la funeste bataille de Mohats, & il se crut en droit de succéder à ce Prince. Jean de Zapol, Comte de Scépus, Vaivode de Transilvanie, fut élu par une partie des Hongrois, & fut défait à Tockai. Ferdinand fut alors reconnu par les Etats des deux Royaumes, & couronné Roi de Bohéme & de Hongrie. Il fut aussi Archiduc d'Autriche, & Seigneur des Terres héréditaires; & fut enfin élu Roi des Romains à Cologne, le cinquiéme Janvier de l'an 1531, & couronné à Aix-la-Chapelle le onziéme du même mois. Le jour de saint Matthias de l'an 1558, les Electeurs assemblez à Francfort reçurent la démission de Charles Quint, & confirmérent l'élection de Ferdinand, pour-lors âgé de 55 ans. Ensuite, ils lui jurérent fidélité le 14 Mars suivant, quoique le Pape Paul IV ne voulût point ratifier ce qu'ils avoient conclu. Pie IV confirma cette élection, après la mort de Paul IV. Ferdinand avoit longtems gouverné l'Empire, bien qu'il ne fût que Roi des Romains. Il présida à la Diéte de Wormes en 1545, & à celle d'Ausbourg en 1547, revenant alors victorieux de la Bohéme, où il y avoit eu quelques revoltes. En 1552, il se trouva à l'Assemblée de Passaw, qu'on tint pour la paix d'Allemagne, entre l'Empereur Charles-Quint & les Confédérez Protestans. Avant cela, Philippe, Infant d'Espagne, son neveu, avoit tout mis en œuvre, pour l'obliger à lui céder la qualité de Roi des Romains; mais Ferdinand n'eut pas assez de complaisance pour faire cette fausse démarche. Cet Empereur dissipa quelques conspirations qui se formoient contre son autorité, s'efforça de conserver la paix publique dans l'Empire, fit une tréve de huit ans avec le Turc, reconcilia plusieurs Princes ennemis, & termina les querelles d'entre les Rois de Danemarck & de Suéde. Il mourut à Vienne en Autriche, le 25 Juillet de l'an 1564, âgé d'environ 61 an, & fut inhumé à Prague. *Voyez* ses ancêtres & sa postérité à l'Art. d'AUTRICHE.

FERDINAND, II du nom, Empereur, fils de *Charles*, Archiduc de Gratz en Stirie, & de *Marie* de Baviére, petit-fils de l'Empereur *Ferdinand* I, naquit le neuviéme Juillet 1578, & succéda le 28 Août 1619, à son cousin *Matthias*, après avoir été élu Roi de Bohéme à Prague, le 29 Juillet 1617, & Roi de Hongrie à Presbourg, le premier Juillet 1618. Au commencement de son empire, il fut obligé de soutenir la guerre contre les Rebelles de Hongrie & de Bohéme. Il donna le commandement de ses troupes aux Comtes de Bucquoy & de Dampierre; dont le premier, soutenu du Duc de Baviére, défit dans la célébre bataille de Prague donnée le huitiéme Novembre 1620, *Frédéric*, V du nom, Electeur Palatin, que les Bohémes revoltez avoient élu Roi. Ainsi la Bohéme rentra dans l'obéissance, & Ferdinand y rétablit par-tout la Religion Catholique. Il donna l'Electorat de Frédéric à Maximilien Duc de Baviére; & ayant défait en 1623, Christierne IV, Roi de Danemarck, nommé Chef des Etats de la Basse Saxe, il l'obligea de se contenir dans le Holstein, & de ne se plus mêler des affaires de l'Empire. Depuis, en 1629, il attaqua les Duchez de Mantoue & de Montferrat, sous prétexte de les mettre en séquestre, au préjudice de Charles de Gonzague, Duc de Nevers, héritier de son neveu paternel Vincent II. Ferdinand s'étoit uni avec les Espagnols

pour envahir ces Duchez, que les François défendirent. La paix se fit en 1631. L'Empereur avoit d'autres desseins, qui donnérent de la jalousie aux Allemans, & particuliérement aux Protestans. Comme ils étoient les plus proches du danger, ils prirent les armes pour se défendre, & mirent dans leurs intérêts le Roi de France Louis XIII. & Gustave-Adolphe, Roi de Suéde. Ce dernier s'étant joint aux Princes Protestans, défit dans la célébre bataille de Leipsic, en 1630, Tilli, Lieutenant-Général de l'Empereur, & fit des conquêtes trés considérables en Allemagne, dont il soumit en deux ans & demi les deux tiers, depuis la Vistule jusqu'au Danube, & au Rhin. Walstein ayant reconquis Prague, donna bataille auprés de Lutzen, où Gustave, quoique vainqueur, perdit la vie. Ses Généraux continuérent ses conquêtes, & soutinrent la réputation des armes Suédoises, par la défaite des Impériaux à Hamelen, à Vistok, & ailleurs. L'Empereur rompit le cours de ces victoires, par le gain de la bataille de Nortlingue, sous la conduite de Ferdinand, Roi de Hongrie, son fils, en 1634. L'année suivante, il conclut la paix de Prague, & regagna l'Electeur de Saxe, & presque tous les Protestans. Ensuite il fut assez heureux pour faire déclarer son fils Roi des Romains, en 1630, & affermit ainsi la grandeur de sa Maison, sur le penchant de sa ruine. Au commencement de l'an 1637, il fut attaqué d'une apoplexie, dont il mourut cinq jours aprés à Vienne, le huitiéme Février, à l'âge de 61 an, aprés en avoir regné 18, & quatre mois. *Voyez* sa postérité à l'Article d'AUTRICHE.

FERDINAND III, dit ERNEST, Empereur, né le 13 Juillet 1608, fut fait Roi de Hongrie en 1625, Roi de Bohéme en 1627, gagna la bataille de Nortlingue en 1634, & succéda à son pére en 1637. Ce fut en ce tems, que Galas un de ses Généraux, remporta quelques avantages sur les Suédois; mais Bernard de Saxe, Duc de Weimar, avec le secours des François, battit l'an 1638, à Reinsfeld, son Armée commandée par Jean de Werth, & prit Brisac la plus forte citadelle de l'Alsace. Jean Banier, Général Suédois, défit en 1639, le Général Salis prés de Kemnitz dans la Misnie, ravagea la Saxe & la Bohéme; & pour insulter l'Empire, il alla attaquer Ratisbonne, où Ferdinand tenoit la Diéte. Le Maréchal de Guébriant enleva Lamboy & ses troupes, à la bataille d'Ordingen, dans le Diocése de Cologne, en 1643; & l'année suivante Léonard Torstenson, successeur de Banier, défit à Leipsic, Léopold-Guillaume, Archiduc d'Autriche, & Octavio Picolomini, & pénétra dans les païs héréditaires. Le Duc d'Anguien, depuis Louis II, Prince de Condé, força en 1644 les troupes de Baviére dans leurs retranchemens prés de Fribourg, & emporta Philisbourg en dix jours. En 1645, ce Prince rétablit l'Electeur de Tréves, & défit les Bavarois à Nortlingue, où le Général Mercy fut blessé & pris, & Jean de Werth fut mis en fuite. Le Vicomte de Turenne, Maréchal de France, & Wrangel, Maréchal de Suéde, mirent en fuite Mélander en 1648. Trois ans auparavant, Torstenson, autre Général Suédois, avoit poussé Galas, & vainquit Hatzfeld à Jancou, dans la Bohéme. L'Empereur avoit eû l'avantage au combat de Tuttingen dans la Souabe, & de Mariendal dans la Franconie; & se vit ensuite moins pressé par les Suédois, qui tournérent leurs armes contre le Danemarck. Mais l'épuisement d'hommes & d'argent, où étoit l'Empire, le fit songer à la paix, qui fut concluë à Munster, en 1648. Ferdinand vécut depuis assez doucement, & mourut à Vienne le deuxiéme Avril de l'an 1657, âgé de 49 ans. On ouvrit son corps, & on lui trouva l'estomac rempli de bile noire, qui le provoquoit souvent à dormir; & le cerveau altéré par certaines sérositez, qui lui causoient de fréquentes léthargies. *Voyez* sa postérité à l'Article d'AUTRICHE. *Samuel Pufendorf, *Hist. Rer. Suecic.* Rittershusius. Imhoff, *Notitia Imperii.*

*FERDINAND-FRANCOIS, fils du précédent naquit le huitiéme Sept. 1633, & eut pour mére Marie fille de Philippe III, Roi d'Espagne. Le Royaume de Bohéme, d'électif qu'il étoit, étant devenu héréditaire, son pére le fit couronner Roi par le Cardinal Harrach. L'année suivante l'Empereur se rendit à la Diéte de Hongrie, où il fit de même couronner son fils. En 1653, il fut élu Roi des Romains à Ausbourg, & couronné à Ratisbonne. On avoit conçu de grandes espérances de lui, mais sa mort qui arriva l'année d'aprés, les fit toutes évanouir. Il mourut de la petite vérole à l'âge de 21 an. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Balbinus, *Miscell. Bohem. decade* 1. *l.* 7. *p.* 270. *Theatr. Europ. tome* 7. Ludolf, *Schaubuhne, tome* 2. *p.* 1317 & 1447.

FERDINAND, Archiduc d'Autriche, né le 14 Juin 1529, étoit fils de l'Empereur Ferdinand I. & frére cadet de Maximilien II. Aprés la mort de son pére, il eut en partage le Comté de Tirol & l'Autriche. Il étoit d'une complexion robuste, & adroit à tous les exercices qui convenoient à son rang. Il commanda plusieurs fois des Armées, particuliérement dans la guerre de Hongrie contre les Turcs, & il s'en aquitta toujours avec autant de valeur que de gloire. En 1550, il s'amouracha de Philippine, fille de François Welser, Sénateur d'Ausbourg, & l'épousa dans toutes les formes comme une femme légitime, avec laquelle il vécut de la maniére la plus satisfaisante jusques à ce qu'il la perdit en 1580. A cause de l'inégalité des conditions, il ne put jamais obtenir de ses parens que les enfans qu'il en avoit eus, joüissent des priviléges qui étoient dus à leur naissance. En 1582, il épousa en secondes nôces Anne-Catherine fille de Guillaume Duc de Mantouë, de laquelle il eut cinq enfans, dont trois moururent jeunes. Une fille appellée *Anne* fut femme de l'Empereur Matthias. Il mourut le 24 Janv. 1595. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bellus, *in den Oestern. Lorbeerkrantz.* Spener, *Syllege Histor. Geneal.* De Thou.

* FERDINAND, Duc de Calabre & Prince de Tarente, étoit le fils aîné de Frédéric, Roi de Naples, & d'Isabelle del Balzo fille de Pyrrhus Prince d'Altamure. En 1501, son pére eut le malheur de se voir dépouillé de son Royaume par les François & par les Espagnols: lui même étant encore fort jeune fut assiégé dans Tarente par les Espagnols, ausquels il fut forcé de se rendre. Quoique par la capitulation il lui fut libre d'aller où il voudroit, néanmoins le Roi Catholique Ferdinand le fit transporter en Espagne, & aprés lui avoir fait pendant quelque tems un bon accueil, il le mit en prison sous prétexte d'intelligence avec la France. Dès que ce Roi fut mort, il s'éleva un parti considérable qui vouloit mettre le Duc de Calabre sur le throne, au préjudice de Charles qui fut depuis Empereur. Mais il s'y opposa constamment, moins par l'envie de mener une vie tranquille, que par la crainte d'un malheureux succés. Cette conduite donna à Charles-Quint tant de contentement, qu'il lui donna maintes marques de sa bienveillance, & lui fit épouser Germaine de Foix qu'il perdit en 1538. L'année suivante, Ferdinand épousa Mencie de Mendoza: mais il n'eut point d'enfans ni de l'une ni de l'autre. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Mariana. Ritius, *de Rebus Sicil.* Leti, *Vita di Ferd. Cathol.* Turquet, *Hist. d'Espagne.* Larrey, *Hist. d'Angleterre, tome* 1. *p.* 71. 147. 165.

ROIS de CASTILLE, d'ARAGON, de LEON, de GALLICE, & *autres parties d'Espagne.*

FERDINAND ou FERNAND GONZALEZ, premier Comte de Castille, vivoit vers l'an 930. Mariana dit que le prix d'un cheval & d'un faucon, qu'il avoit vendu au Roi de Léon, monta si haut, faute de payement, qu'il fallut céder la Castille à Ferdinand. Garcia FERDINANDEZ tint le Comté aprés lui, depuis 942, jusqu'en 990.

FERDINAND ou FERNAND, I de ce nom, dit *le Grand*, Roi de Castille & de Léon, étoit second fils de SANCHE III, Roi de Navarre, & de *Nugna* de Castille. Il succéda à ses Couronnes, comme héritier de sa mére: & étant entré en guerre avec son cousin Weremond ou Bermond, Roi de Léon, dont il épousa la sœur *Sanche*, fille d'*Alfonse* V, il lui donna bataille en 1036 ou 1037, & le tua. Ainsi se voyant maître de ce Royaume, & par le droit de conquête, & par celui de son épouse, il se fit couronner Roi de Léon & des Asturies, le jeudi 22 Juin 1038. Ensuite, il s'employa à policer son Etat, à faire la guerre aux Maures, sur lesquels il emporta la ville de Conimbre, assisté d'Ebles, Comte de Rouci, & des autres François venus à son secours. Cette avantage, qu'il remporta sur les Infidéles, ne fut pas le seul; il leur prit encore Viseo, & poussa ses conquêtes jusqu'au milieu du Portugal, où il fixa la riviére de Mondégo, pour servir de bornes aux deux Etats. Mais aprés avoir terminé ces guerres avec les ennemis de la Religion, il fut obligé de la soutenir contre son propre frére *Garcias IV*, Roi de Navarre, qui lui retenoit injustement quelques villes. On en vint aux mains, & Garcias fut tué. Ferdinand mourut en 1065, aprés avoir régné 40 ans. *Voyez* sa postérité à l'Article de CASTILLE. * Garibay, *l.* 11. Mariana, *l.* 13. Turquet. Imhoff, *en ses Généal. d'Espagne*, &c.

FERDINAND II, fils puîné d'ALFONSE VIII, eut pour son partage les Royaumes de Léon & de Galice, en même tems que son aîné *Sanche*, II du nom, succéda à celui de Castille. Ce dernier n'ayant régné qu'un an, mourut le 31 Août 1158, laissant de *Blanche*, fille de *Garcias*, V Roi de Navarre, *Alfonse* IX, qui fut dépouillé par son oncle Ferdinand d'une partie de ses Etats; & qui, lorsqu'il fut un peu avancé en âge, les reconquit, & chassa l'Usurpateur. Ferdinand eut encore guerre contre Alfonse Henriquez, Roi de Portugal, au sujet de Badajoz place frontiére; & aprés avoir pris Sanche de Portugal dans un premier combat, & le Roi même prisonnier dans un autre, il usa de sa victoire avec grande modération, & mourut l'an 1188, ou 1191 selon d'autres. Quelques Historiens marquent sa mort sous l'an 1210. *Voyez* sa postérité à l'Article de CASTILLE. * Roderic de Tolède, *l.* 7. Mariana. *Hist. l.* 4. & *suiv.* Turquet, *Invent. de l'Hist. d'Espagne, l.* 8. & 9.

FERDINAND III, (saint) étoit fils d'ALFONSE IX, & de *Berengére*, ou *Berenguelle*, sa seconde femme, sœur d'*Henri* I, Roi de Castille, qui mourut sans postérité en 1217. Ferdinand lui devoit succéder, comme représentant sa mére; mais le Roi son pére l'éloigna des affaires. Divers Auteurs prétendent que leur droit sur la Castille n'étoit pas légitime, & que *Blanche*, mére de saint Louis, étoit aînée de Berengére. Quoi qu'il en soit, Alfonse IX régna jusqu'en 1226, & ce fut en cette année, que la mort l'obligea de laisser toute la succession à Ferdinand III, son fils, qui réunit les Couronnes de Léon & de Castille, & qui porta ensuite ses armes contre les Maures. Ce dernier prit Cordouë le 29 Juin 1236, le Royaume de Murcie, & Séville même le 22 Décembre 1248; de sorte que se croyant tout possible, il mit de nouvelles troupes sur pié, pour aller conquérir le Royaume de Maroc; mais il mourut durant ce tems à Séville le 30 Mai 1252, ayant régné 35 ans en Castille, & 22 à Léon. Il mérita par sa piété le nom de *saint*, & fut canonisé le 25 Février, 1671. Ce Prince transféra l'Université de Valence à Salamanque. *Voyez* sa postérité à l'Article de CASTILLE. *Roderic, *p.* 4. Garibay, *l.* 12. & 13. Mariana, *l.* 12. &c. Imhoff, *en ses Généalog. d'Espagne.*

FERDINAND IV, fils de SANCHE III, dit *le Vaillant*, & de *Marie* de Molina, est surnommé par quelques-uns *l'Ajourné*, parce qu'ayant fait mourir deux Chevaliers, qui protestoient de leur innocence, il fut ajourné, dit-on, devant le Tribunal de Dieu dans trente jours, au bout desquels il mourut. Le commencement de son régne en 1295, fut troublé par diverses brigues des Princes voisins, & par quelques mécontens de son Etat: mais il en vint à bout. Il fit la guerre au Roi de Grenade, & défit son Armée venuë au secours de la ville d'Almérie le 24 Août 1309; mais par une perfidie inexcusable, il rompit

une trêve solemnelle, trois mois après l'avoir conclue, & fit attaquer son ennemi à l'improviste. Depuis, dans le tems que son frère assiégeoit une place, il fut trouvé mort dans son lit le septiéme Septembre 1312, âgé de 24 ans & neuf mois, après en avoir régné 17, quatre mois, & 19 jours. Il avoit épousé en 1301, *Constance*, fille de *Denys*, Roi de Portugal, dont il eut ALFONSE XI. *Voyez* CASTILLE. * Mariana, *l.* 15. Surita, *Indices Regum Aragoniæ*, *l.* 2. Roderic, *P. IV. &c.*

FERDINAND V, dit *le Catholique*, étoit fils de JEAN II, Roi d'Aragon, & de sa deuxième femme *Jeanne* Henriquez. Il épousa le 19 Octobre 1469, *Isabelle* de Castille, sœur de *Henri* IV, dit l'*Impuissant*, que ses Sujets voulurent déposer en 1465. Mais Henri ayant conservé sa Couronne jusqu'à sa mort arrivée en 1479, ce ne fut qu'après son décès, qu'*Isabelle* sa sœur joignit les Etats de Castille avec ceux d'Aragon. Ferdinand gagna une grande bataille à Toro contre Alfonse V, Roi de Portugal, en 1476, & trois ans après il fit la paix avec lui. Depuis, prenant les armes contre les Infidèles, il conquit le Royaume de Grenade, après une guerre de huit ans, & chassa les Maures d'Espagne, l'an 1492. Presque en même tems Christophle Colomb découvrit le Nouveau Monde, pour Ferdinand, qui demeura Souverain des terres découvertes. Ces avantages furent suivis de plusieurs autres Conquêtes; comme de celles du Pignon de Vélez & d'Oran en Afrique, du Royaume de Naples, & de celui de Navarre. Ferdinand avoit envoyé en Italie Gonsalve de Cordoue, dit *le Grand Capitaine*, qui se rendit maître d'une partie de cet Etat, dans le tems que les François ôterent l'autre avec la ville capitale à Fréderic. On proposa un partage égal des Royaumes de Naples & de Sicile, entre les deux Couronnes de France & d'Espagne. Les Espagnols acceptèrent le parti, qui leur étoit avantageux, & peu après se servant d'une dispute concertée pour les limites, ils chassérent entiérement les François. La Conquête du Royaume de Navarre fut encore moins fondée. Ferdinand appella en France Henri VIII, Roi d'Angleterre, qui avoit épousé *Catherine* d'Aragon sa fille; & pour l'engager à cette guerre, il lui promit de l'aider de toutes ses forces à conquérir la Guienne. Ainsi les Anglois sur la fin de Mai de l'an 1512, mirent une grande Armée à terre près de Fontarabie; mais dans le même tems, Ferdinand se jetta dans la Navarre, & la conquit. Après cette usurpation, il chercha des titres pour la justifier, & il n'en put trouver d'autre qu'une Bulle prétendue, qui excommunioit le Roi de Navarre, & qui exposoit son Royaume au premier occupant. Cette Bulle ne paroit point; mais quand elle se trouveroit, ce seroit un droit bien foible, de l'aveu même de Mariana, qui n'a jamais pu trouver de quoi fonder cette usurpation. Ferdinand mourut au commencement de l'an 1516, dans le village de Madrigalet, en allant à Séville, d'une hydropisie causée par un breuvage, que *Germaine* de Foix, sa seconde femme, lui avoit donné, pour le rendre capable de lui faire des enfans. De sa première femme *Isabelle*, il eut un fils qui mourut sans postérité, s'étant tué à la chasse par la chûte de son cheval; & quatre filles, dont la seconde nommée *Jeanne*, épousa *Philippe* Archiduc d'Autriche; & de ce mariage sortit *Charles* Quint Empereur & Roi d'Espagne, du chef de sa mére. Guichardin, qui a fait l'éloge de Ferdinand, dit qu'il n'y avoit rien à reprendre en lui, que l'inobservation de sa parole. Ce Prince avoit de très grandes qualitez; mais son ambition lui faisoit sacrifier toutes sortes de devoirs, & ceux même de la Religion, à sa Politique outrée. Il mourut âgé d'environ 63 ans, le 37 de son régne dans l'Aragon, depuis la mort de son pére, & le 24 en Castille, depuis la mort de Henri, frére d'Isabelle son épouse. * Guichardin, *l.* 12. Mariana, *l.* 30. Sponde, *aux Annal. Ecclés.* *Cherchez* ELISABETH DE CASTILLE.

FERDINAND, Infant de Castille, surnommé *le Juste*, Roi d'Aragon & de Sicile, étoit fils de JEAN, I de ce nom, Roi de Castille, & d'*Eléonor* d'Aragon, fille de *Pierre* IV, & sœur de *Jean* & de *Martin*, Rois d'Aragon. On le choisit en 1412, pour gouverner la Sicile, & on le couronna le troisiéme Septembre. Il régna quatre ans avec beaucoup de sagesse, dans cet Etat aussi bien que dans celui d'Aragon, où il fut préféré aux filles de Jean I. Ce Prince mourut le deuxiéme jour d'Avril 1416, après avoir eu d'*Eléonor* d'Albuquerque ALFONSE V, Roi de Naples; & JEAN II, Roi d'Aragon. *Voyez* CASTILLE. Mariana. Surita. Garibay, &c.

ROIS de NAPLES & de SICILE.

FERDINAND, FERNAND, ou FERRAND, premier de ce nom, Roi de Naples & de Sicile, *fils naturel* d'ALFONSE V, Roi d'Aragon, fut légitimé par le Pape Eugène IV, & commença de régner en 1458. Il perdit deux fois ses Etats, & deux fois il les recouvra par le secours des Papes. Pie II obligea Scanderbeg de passer en Sicile, pour le défendre contre Jean de Calabre, fils du Roi René, Comte de Provence. Malgré les obligations qu'il avoit aux Pontifes Romains, il en usa si mal avec Innocent VIII, que ce Pape se vit contraint de l'excommunier. Tous les Auteurs qui parlent de Ferdinand, & de son fils Alfonse, disent que l'un & l'autre étoient en exécration au peuple, à cause de leurs monopoles & de leurs cruautez; mais qu'ils se picquoient d'une profonde sagesse, & d'une grande politique. Sur le bruit de la guerre que le Roi Charles VIII entreprenoit pour la Conquête du Royaume de Naples, Ferdinand lui envoya offrir de lui faire hommage de cet Etat, & de lui payer cinquante mille écus de tribut annuel. Ces offres furent rejettées, & il en conçut tant de déplaisir, qu'il fut frappé d'une apoplexie, dont il mourut le 25 Janvier de l'an 1494, âgé d'environ 71 ans, après avoir régné près de 36 ans. Outre *Alfonse*, dont nous avons parlé, il laissa encore *Fréderic*, qui régna après son neveu. *Voyez* ARAGON. * Guichardin, *l.* 1. Onuphre, Ciaconius & Vialard, *en Innoc. VIII.* Mariana, *l.* 25. *c.* 7. Bzovius & Sponde, *aux Ann.* Mézéray, *en Charles VIII.*

FERDINAND II, petit-fils du vieux *Ferdinand*, & fils d'*Alfonse*, devint Souverain du Royaume de Naples en 1494, par la cession de son pére qui le lui abandonna, lorsqu'il sut que Charles VIII s'en approchoit. Ferdinand prit la fuite à la première attaque, & se retira dans l'Isle d'Ischia; mais lorsque les François, maîtres de cet Etat, s'en furent retirez, secouru par les Princes d'Italie, il remonta sur le thrône. Ce Prince se rétablit dans la plupart des villes de cet Etat; mais il n'en jouit pas longtems; car il mourut l'an 1496.

FERDINAND III. *Cherchez* FERDINAND V, Roi de Castille.

AUTRES PRINCES DE CE NOM.

FERDINAND, Roi de Portugal, fut couronné après son pére PIERRE en 1367, & fut surnommé *le Justicier* ou *le Cruel.* Au commencement de son régne, il eut guerre avec Henri II, dit *le bâtard*, Roi de Castille, qui fit de terribles dégats dans le Portugal; mais une paix conclue par les soins du Pape, termina cette guerre, qui recommença peu avantageusement pour Ferdinand, sous le régne de Jean I, fils de Henri. *Pour la finir, le Roi de Portugal donna sa fille unique nommée *Béatrix*, à ce *Jean*, à condition que les enfans qui naitroient de ce mariage, succéderoient à la Couronne de Portugal. Il mourut le 29 Octobre 1383, après un régne de 17 ans, à l'âge de 43 ans. Mariana remarque que ce Prince, ayant enlevé *Eléonor* de Ménezez ou de Tellez, dont il étoit éperdûement amoureux, à *Laurent* d'Acugna son mari, ce dernier craignant le pouvoir de son rival, se retira dans la Galice, où il porta sur son chapeau des cornes d'argent, comme un témoignage de son deshonneur, & de l'intempérance de son Roi. Ferdinand eut de cette Dame, *Béatrix* de Portugal, mariée en 1385, à *Jean I*, Roi de Castille. Elle fut privée de la succession de son pére par *Jean* son frére bâtard. *Voyez* PORTUGAL. * Mariana, *l.* 17. *c.* 9. *l.* 18. *c.* 6. & 7. Garibay, *l.* 34. Duard, *Geneal. Reg. Portug.* Imhoff, *Regnum Lusitanicum.* Le P. Anselme.

FERDINAND de Portugal, Duc de Viséo, Grand Maître des Ordres de Christ & de Saint Jacques, & Connétable de Portugal, étoit second fils du Roi EDOUARD, & d'*Eléonor* d'Aragon. Il accompagna le Roi Alfonse V, son frére, en Afrique, l'an 1471, & se trouva à la prise d'Alcaçer, & en diverses autres occasions importantes. Ce Prince prit la ville d'Anafe sur les Maures, & mourut à Catobriga le huitiéme Septembre de l'an 1470. Il fut enterré à Badajoz dans l'Eglise de la Conception, fondée par *Béatrix* de Portugal sa femme, fille de *Jean* de Portugal, Grand-Maître de l'Ordre de S. Jacques, & Connétable du Royaume, qui étoit fils du Roi Jean I. * *Voyez* sa postérité à l'*Art.* de PORTUGAL. * Imhoff, *Regnum Lusitanicum.* Le P. Anselme.

FERDINAND, I de ce nom, Grand-Duc de Toscane de la Maison de Médicis, étoit fils de CÔME I, & quitta le chapeau de Cardinal à l'âge de 52 ans, pour succéder à son frére *François*, mort sans enfans mâles légitimes en 1587. Il le fit d'autant plus volontiers, qu'il n'étoit attaché à aucun Ordre sacré. Ce Prince livra aux Espagnols celui qui se disoit Dom Sébastien Roi de Portugal, & que les Vénitiens avoient renvoyé, sans lui faire du mal. Ferdinand, I du nom, mourut l'an 1609. * *Voyez* sa postérité à l'Article de MEDICIS. * Imhoff, *en ses Familles d'Italie.*

FERDINAND II, Grand Duc de Toscane, naquit le 14 Juillet de l'an 1610, & succéda à son pére CÔME II, l'an 1621. Il mourut le 25 Mars 1670. * *Voyez* sa postérité à l'Article de MEDICIS.

* FERDINAND, Duc de Baviére, fils du Duc Albert, naquit le premier, ou selon d'autres le 30 du mois de Janvier 1550, & eut pour mere *Anne* fille de l'Empereur Ferdinand I. En 1566, il se trouva dans la guerre de Hongrie à la tête de 400 maîtres contre les Turcs. En 1570, il assista aux noces de l'Archiduc Charles; en 1572, à l'élection de l'Empereur Rodolphe II, & à son couronnement en Hongrie. Son plus jeune frére Ernest ayant été, en 1583, élu Archevêque de Cologne à la place de Gebhard Truchses qui avoit été déposé, il le seconda de toutes ses forces, emporta le château de Godesberg près de Bonn, & ayant été renforcé d'un secours d'Espagnols, il fit le siége de Cologne qu'il prit en 1584. Outre cela, il se rendit encore maître de plusieurs places, & affermit par-là son frére dans la paisible possession de son Archevêché. Après avoir terminé cette guerre, il alla en pélerinage à Notre-Dame de Dnutenhauzen, pour lui aller rendre graces de ce qu'ayant reçu sur la poitrine un coup de boulet, il n'en avoit point été blessé. Pour conserver la mémoire de cet heureux événement, il gardoit & le boulet, & l'habit qu'il portoit quand il en fut frappé. Ce fut aussi pour en perpétuer le souvenir qu'il fit élever à S. Sébastien un autel dans l'Eglise de S. Michel à Munich. Son pére Albert étant dans son lit de mort, lui avoit fait promettre ou qu'il ne se marieroit du tout point, ou qu'il le feroit d'une maniére qui ne porteroit aucun préjudice à la Maison de Baviére. Comme il ne se sentoit pas disposé à vivre dans le célibat, il voulut se marier, mais il prit pour femme la fille de George Pierre Peck ou George Petenbek, Maître-d'Hôtel du Duc Guillaume son frére, qui n'y donna les mains qu'à condition que les enfans qui naitroient de ce mariage ne porteroient ni le nom ni les armes de Baviére, & renonceroient à toute prétention sur la Haute & Basse Baviére, tant qu'il y auroit quelque héritier mâle de la branche Wilhelmine. Il mourut l'an 1608, & sa femme en 1614. Il en avoit eu 16 enfans. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

Holl. De Thou, *Hist.* Aldzreiter, *Annal.* Spener, *Syllog.* Imhoff, *Notit. Proc. Imp.*

* FERDINAND MARIE, second Electeur de Baviére & fils aîné de l'Electeur Maximilien, naquit en 1636, & fut pendant sa minorité sous la tutele de son Cousin Albert. L'Empereur Ferdinand III étant mort, en 1657, il eut avec l'Electeur Palatin de grandes disputes pour le Vicariat de l'Empire. Dans l'élection d'un Empereur, la France tâchoit de porter ce Prince à donner sa voix à un Prince de la Maison de France, ou du moins à donner l'exclusion à l'Archiduc Léopold. Le Roi de France lui fit même offrir jusques à trois millions d'écus de pension annuelle, s'il vouloit accepter la Couronne Impériale en cas qu'elle lui fût présentée, mais il refusa généreusement ces offres. Cependant la France ne laissa pas de gagner beaucoup par ses maniéres obligeantes auprès de cet Electeur, puisque dans l'année 1672, il ne put jamais être porté à se joindre à l'Empereur & aux autres Princes de l'Empire contre la France, mais qu'il garda une exacte neutralité. En 1675, il fit alliance avec Charles XI, Roi de Suéde, qui étoit uni avec la France contre l'Empereur & l'Electeur de Brandebourg. Cette conduite le mit fort mal auprès de l'Empereur, pendant qu'il recevoit de la France toute sorte d'agrémens. Mais il n'en jouit pas longtems, puis qu'il mourut en 1679. Après sa mort, le Roi de France donna encore à cette Maison des marques de sa bienveillance, en demandant en mariage l'une des Princesses pour le Dauphin. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Chur-Bayern*, p. 58. Lünig, R. *A. Cont.* 2. a. 65, 68, 69, *&c.*

PRELATS & AUTRES GRANDS HOMMES DE CE NOM.

* FERDINAND, Archevêque & Electeur de Cologne, Duc de la Haute & Basse Baviére, fut fils de *Guillaume* V, Duc de Baviére, & naquit le septiéme Octobre 1577, de *Renée* fille de François Duc de Lorraine. En 1596, il fut fait Prevôt de la Cathédrale de Berchtoldsgaden, & Coadjuteur de son oncle maternel Ernest Electeur de Cologne, après la mort duquel en 1612, il fut mis en possession de cet Electorat. Dans la suite, il y joignit les Evêchez de Liége, de Munster, de Paderborn & d'Hildesheim. Dans cette année 1612, il assista à l'élection de l'Empereur Matthias; & en 1619, à celle de Ferdinand II. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bracholius, *l.* 5 & 6. Spener, *Syllog.*

* FERDINAND, fils de *Philippe* III, Roi d'Espagne, & de *Marguerite* fille de l'Archiduc Charles, naquit le 16 Mai 1609. Il fut Cardinal, Archevêque, & Viceroi de Catalogne. En 1633, il alla en Italie avec une nombreuse suite, pour y travailler à la conclusion de la paix entre le Duc de Savoye & la République de Gênes. En 1634, il vint en Allemagne, se joignit avec les troupes qui l'accompagnoient, à l'Armée du Roi de Hongrie devant Nordlingue, & contribua beaucoup à la victoire signalée qu'on y remporta. De là il se rendit dans les Païs-Bas, dont il eut le Gouvernement. En 1635, le Roi de France fit demander au Cardinal Ferdinand la liberté de l'Electeur de Tréves, avec menaces de lui déclarer la guerre en cas de refus. Mais le Cardinal y répondit par un Manifeste & envoya en Picardie, avec un corps de troupes, le Prince Thomas qui s'avança sans résistance jusques à l'Oise. Après cela il dépêcha du monde pour enlever le Fort de Callo aux Hollandois, & fit lever le siége de la ville de Gueldre. D'un autre côté les François prirent en 1640 la ville d'Arras, sans que le Cardinal, qui n'en étoit pas éloigné, pût l'empêcher. Ce Prince mourut en 1641, pendant qu'il travailloit à reprendre Arras. Il eut une fille naturelle nommée *Mariane de la Croix*, qui naquit à Bruxelles en 1641, & qui mourut à Madrit dans un Couvent en 1715. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Vittorio Siri, *Mercure.* Theatr. Europ. *l.* 4. *p.* 578. Ludolf, *Théatre universel du Monde*, *l.* 2. *p.* 180, 238, 302 & *suiv.*

FERDINAND, Alvarez de Toléde, Duc d'Albe. *Voyez* TOLEDE.

FERDINAND DE CORDOUE, savant Espagnol, dont les Auteurs parlent comme d'un prodige, vivoit sur la fin du XV siécle, & savoit l'Hébreu, le Grec, le Latin, l'Arabe, & le Chaldéen, le Droit Canon & Civil, les Mathématiques, la Médecine, & la Théologie. On dit qu'il savoit par cœur non seulement toute la Bible, mais encore les livres de Nicolas de Lira, de saint Thomas, de saint Bonaventure, d'Alexandre de Hales, de Scot, ceux d'Aristote, d'Hippocrate, de Galien, d'Avicenne, & de divers Auteurs de Droit, qu'il répétoit facilement, & qu'il citoit très à propos. Une merveille si surprenante fit faire divers jugemens de cet homme, dont les uns parloient comme d'un Sorcier, & que les autres prenoient pour l'Antechrist. Ces qualitez étoient pourtant soutenues par beaucoup de modestie. Le Journal d'un Bourgeois de Paris, rapporté par Théodore Godefroi parmi les observations qu'il a faites sur l'Histoire des Rois Charles VI, & Charles VII, ajoûte à toutes ces merveilles, „ qu'il étoit Chevalier en armes & en „ fait de guerre nul plus expert; qu'il se servoit merveilleuse- „ ment bien d'une épée à deux mains, & que, quand il voyoit „ son ennemi, il ne manquoit point à saillir sur lui vint ou vint- „ quatre pas en un saut; qu'il savoit jouer de tous instrumens, „ chanter & danser mieux que nul autre, peindre & enluminer „ mieux qu'homme qu'on sût à Paris ni ailleurs. Et vrayement, „ *dit-il*, si un homme pouvoit vivre cent ans sans boire, ni „ manger, ni dormir, il ne sauroit apprendre ce que ledit jeu- „ ne homme sait ". On dit qu'il prédit la mort de Charles *le Téméraire*, Duc de Bourgogne, qui fut tué devant Nanci en 1477, & que Ferdinand, Roi d'Aragon & de Castille, l'envoya à Rome. Il vint l'an 1445 à Paris, & y surprit par son habileté les plus savans hommes de cette ville. Les Auteurs ne marquent point quelle fut la fin de ce savant Espagnol. On lui attribue des Commentaires sur l'Almageste de Ptolomée; d'autres sur l'Apocalypse, & un Traité intitulé, *De Artificio omnis scibilis.* * Bzovius, *A. C.* 1501. *num.* 18 & 19. Hottinger, *Hist. Eccl. Sec. XVI. sect.* 3. Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp. Histor. Academ. Paris. ad ann.* 1445.

FERDINAND DE TALAVERA, Archevêque de Grenade, est ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de Talavera *la reina*, bourg d'Espagne dans la Castille la vieille, & dans le Diocése de Toléde. Il fut Religieux de l'Ordre de S. Jérôme, puis Confesseur & Conseiller des Rois Ferdinand & Isabelle, qui le consultérent dans les entreprises qu'ils firent sur les Maures, & sur-tout pour la Conquête du Royaume de Grenade. Ferdinand de Talavéra fut Evêque d'Avila; & après la prise de Grenade, il obtint l'Archevêché de cette ville, où il travailla avec un grand zéle pour le bien de la Religion, & où il mourut en réputation de sainteté le 14 Mai 1507. Il avoit écrit divers Ouvrages de piété. * Joseph de Siguenza, *Hist. de la Orden de S. Geron.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hispan.*

FERDINAND LOPEZ DE CASTANEDA, Portugais, vivoit vers l'an 1540. Il accompagna son pére dans les Indes, où il alloit en qualité de Juge Royal; & à son retour il publia l'Histoire de ce qu'il avoit vu, sous ce titre, *Historia do Descubrimento e conquista da India per los Portuguses.* C'est cette Histoire que Nicolas de Grouchi traduisit dans le XVI siécle, de Portugais en François. Elle fut imprimée l'an 1553, à Paris, par Vascosan; & en 1554, à Anvers par Stealsius.

FERDINAND D'ARAGON, Archevêque de Saragosse, étoit Espagnol, fils d'*Alfonse*, qui fut Evêque de la même Eglise, & petit-fils de Ferdinand, Roi d'Aragon & de Castille. Il aimoit les Belles-Lettres, sur-tout l'Histoire qu'il étudia avec beaucoup de soin; & il s'attacha particuliérement à celle d'Aragon, dont il fit une recherche très exacte, & composa divers volumes. Les principaux étoient une Histoire des Rois d'Aragon; celle des Prélats de ce Royaume, avec un Nobiliaire des plus illustres familles de Castille, d'Aragon de Navarre, de Catalogne, & de Biscaye. Divers Auteurs parlent de Ferdinand d'Aragon avec éloge. Il fut fait Archevêque de Saragosse le dixiéme Mars 1539, & mourut le 20 Janvier 1575, étant alors Viceroi d'Aragon. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp.*

FERDINAND, FERNAND ou FERRAND, (Charles) Religieux Bénédictin, naquit à Bruges en Flandre, dans le XV siécle. Quoiqu'il eût perdu la vue dès son enfance, & qu'ainsi il n'eût pas pu même apprendre à lire, il ne laissa pas de devenir un très habile homme, & fut Poëte, Musicien, Philosophe, & Orateur. Il enseigna longtems les Humanitez dans l'Université de Paris, où il fut attiré par les libéralitez du Roi, qui lui donnoit une pension considérable; mais ayant pris du dégout pour le monde, sur la fin de sa vie, il quitta cet emploi pour se faire Bénédictin dans le Monastére de Saint-Vincent du Mans, où il se faisoit admirer par ses prédications, & mourut en 1494. Nous avons de lui, *De Conceptione purissimæ Dei Genitricis, contra Vincentium de Castro-Novo; de Animi Tranquillitate libri duo; de Observatione Regulæ Benedictinæ, Epistola parænetica; Monasticarum Confabulationum libri quatuor; Odarum in laudem Christi libri quatuor; Orationum & Epigrammatum libri tres; Epistolarum libri duo; Speculum Monachorum, sive de Disciplina Monastica, libri quatuor.* * Champier, *des Hommes Illustres de France.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 120. & 121.

* FERDINAND, FERNAND ou FERRAND, (Jean) frére du précédent, naquit aussi à Bruges. Il passa pour bon Orateur, pour bon Poëte & pour grand Musicien. Il recevoit une pension de Charles VIII, Roi de France, qui eut pour lui une haute estime. On a de lui, *Horæ Sanctæ Crucis & Compassionis Beatæ Virginis; De S. Joanne Baptista, liber singularis; Orationes, Epistolæ & Epigrammata.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 500.

FERDINAND, (Jean) Jésuite de Toléde, savoit les Langues & l'Ecriture, & fit un grand Ouvrage, intitulé, *Divinarum Scripturarum juxta SS. Patrum sententias locupletissimus Thesaurus.* C'étoit une explication des passages difficiles de l'Ecriture-Sainte, mis par ordre alphabétique. Il en promettoit trois volumes *in folio*, dont il donna le premier en 1594; mais avant que de publier les autres, il mourut à Palentia l'an 1595, âgé de 59 ans. * Ribadeneira & Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jesu.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.*

FERDINAND, (Jean) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, au commencement du XVII siécle, étoit de Villila en Aragon, & se fit estimer par l'intelligence qu'il avoit des Langues & de l'Ecriture. Il publia en 1621 des Commentaires sur l'Ecclésiaste, où il prouve la conformité qu'il y a entre la Vulgate & le Texte Hébreu. Il mourut en 1625. Nicolas Antonio. Echard, *Script. Ord. Præd.*

FERDINAND DE S. JACQUES, Religieux de l'Ordre de la Mercy, sur la fin du XVI siécle & au commencement du XVII, étoit Espagnol, natif de Séville, & passa pour un des plus habiles Prédicateurs de son siécle. On l'admira souvent en Espagne, à la Cour des Rois Philippe II, & Philippe III, & à Rome, sous le Pontificat du Pape Paul V, qui lui donna des marques publiques de son estime. Il exerça divers emplois dans son Ordre, & mourut à Séville en 1639, âgé de près de cent ans. Nous avons divers Recueils de Sermons de sa façon, qu'il a écrits en Espagnol: *Consideraciones sobre los Domingos y Ferias de Quaresma; Consideraciones sobre los Evangelios de los Santos, con un breve à Praxis de las Lettras de los Evangelios; Marial o sermones de Nuestra Segnora, &c.* * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp.*

FERDINAND del Castillo. *Cherchez* CASTILLO.

FERDINAND ou FERNAND CORTEZ. *Cherchez* COR-

CORTEZ, &c.

FERDINAND Nunnez de Guzman. *Cherchez* GUZMAN.

FERDINAND, Médecin. *Cherchez* HERNANDEZ.

* FERDINANDI (Epiphane) naquit le deuxieme Nov. 1569, à Messagna dans la Terre d'Otrante, d'une des principales familles du pais. Il cultiva de bonne heure la Poësie Latine & Grèque, & fit de bons vers en ces deux Langues. Après avoir fait ses Humanitez dans sa patrie, il alla à Naples en 1583. Il y étudia deux ans en Philosophie, & s'y instruisit ensuite dans toutes les parties des Mathématiques. Son dessein étoit de passer après cela à l'étude de la Médecine; mais le Viceroi ayant pour des raisons de Politique ordonné sous de rigoureuses peines, que tous ceux qui n'étoient point du pais eussent à se retirer chez eux, Ferdinandi retourna dans sa patrie en 1591, & se mit à enseigner la Poëtique, la Géométrie & la Philosophie, pour s'entretenir dans les connoissances qu'il avoit aquises dans toutes les Sciences. L'ordre du Viceroi ayant été révoqué au bout de six mois, Ferdinand retourna à Naples, où il s'appliqua tout entier à la Médecine tant théorique que pratique, & se fit recevoir Docteur en cette Science, aussi bien qu'en Philosophie, le 24 Août 1594. Il retourna l'année suivante dans sa patrie, où il se donna à la pratique de la Médecine sans cependant s'y borner. Il apprit pendant ce même tems-là la Théologie, l'Astronomie & même l'Astrologie. Il se maria en 1597, & son mariage fut fécond, en ayant eu dix enfans. En 1605, il fut élu Syndic général de sa patrie, & il s'aquita de cette charge d'une manière qui lui fit honneur. Julie Farnese Princesse d'Avétraria, voulant en 1616 aller à Rome, & ensuite à Parme avec ses enfans vers le Duc son frère, prit Ferdinandi pour l'accompagner dans ce voyage en qualité de son Médecin ordinaire. Il ne fut pas plutot à Rome, que sa réputation lui attira les visites de plusieurs Savans. A Padoue on lui offrit la première Chaire de Médecine, mais l'attachement qu'il avoit pour sa patrie la lui fit refuser. Le Duc de Parme lui offrit une semblable Chaire, qu'il refusa de même. Comme la Princesse Farnése devoit faire un long séjour à Parme, il en obtint au bout de quelque tems la permission de s'en retourner à Messagna. Il vécut dans une parfaite santé jusques à l'âge de 60 ans; mais il commença alors à devenir fort infirme, & à être sujet à une si grande difficulté de respiration qu'il ne pouvoit presque plus visiter ses Malades. Il eut cependant quelque relâche dans ses maux jusqu'à l'an 1638; mais alors il n'en eut plus & mourut cette même année, âgé de 69 ans. C'étoit un homme d'un esprit fort, & qui s'élevoit au dessus des disgraces. L'Auteur de sa Vie en rapporte ces deux exemples. Un jour pendant qu'il expliquoit à quelques jeunes gens qui s'étoient attachez à lui pour apprendre la pratique de la Médecine, un Aphorisme d'Hippocrate, on vint lui apprendre qu'un de ses fils, âgé seulement de 20 ans, étoit mort à Naples où il étudioit: cette triste nouvelle ne le troubla pas; il se contenta de dire, *Dominus dedit, Dominus abstulit*, & continua son explication. Une autre fois, comme un de ses amis tâchoit de le consoler sur la mort de sa femme qu'il aimoit tendrement, il lui répondit, *Je serois indigne du nom de Philosophe, si je ne savois pas me consoler moi-même en de semblables occasions.* Il a composé un grand nombre d'Ouvrages, mais on n'a imprimé que les quatre suivans, *Theoremata Medica & Philosophica, mira Doctrina varietate, novoque scribendi genere donata, & in tres libros digesta; De Vita proroganda, seu juventute conservanda, & senectute retardanda; Centum Historiæ seu Observationes & Casus Medici, &c. Aureus de Peste libellus, varia, curiosa & utili doctrina refertus, atque in hoc tempore unicuique apprime necessarius.* * Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome* 21. *p.* 396. *& suiv.*

FERDINANDINE. *Voyez* FERRANDINE.

FERDORES, Poëte Persan, qui a mis en vers, il y a plusieurs centaines d'années, l'Histoire des prémiers Rois des Perses. Cet Ouvrage est divisé en plusieurs livres, & chaque livre en plusieurs parties. C'est proprement un recueil de chansons, qu'on peut comparer aux Romances des Espagnols; car il contient la vieille Chronique de Perse, les prouesses des anciens Héros Persans & leurs amours. Mais comme l'Auteur a entremêlé les faits historiques, de récits fabuleux, cette Histoire peut passer pour un Roman. On y voit des Sommaires fort amples & fort bien faits à chaque Chapitre, pour la satisfaction de ceux qui n'entendent pas le stile sublime de ce Poëme. L'intelligence en est fort difficile, parce que la moitié des mots est du vieux Persan, & que l'autre moitié est mêlée de termes Arabesques, Turquesques, & Tartaresques: de plus le stile est extrêmement figuré, de sorte qu'il n'y a que les plus savans Persans qui l'entendent parfaitement. * Chardin, *Voyages, tome* 3. *p.* 162.

FERE (la) en Latin, *Fara*, ville de France en Picardie dans la Tiérache, est située sur la riviére d'Oise, entre Saint-Quentin & Noyon, à quatre ou cinq lieues de l'une & de l'autre. C'étoit une très forte place, dans un pais marécageux, entourée de plusieurs bastions & de bons remparts, qui ont été détruits, & dont le pié étoit lavé par les eaux de la riviére. Elle s'y divise en diverses branches, qu'on passe sur des ponts. La ville est entre deux grands fauxbourgs, dits de Saint-Firmin & de Notre Dame. La Fére a souffert divers siéges. Les Espagnols s'en rendirent maîtres sur la fin du XVI siécle, par la perfidie de Colas, Vice-Sénéchal de Montélimar. Le Marquis de Maigneiai, qui étoit Gouverneur de cette place pour la Ligue, avoit promis au Roi Henri IV, de rentrer dans son devoir; mais lorsqu'il étoit en état de l'exécuter, il fut assassiné au milieu de la ville par ce Colas, à qui le Duc de Mayenne en laissa le Gouvernement. Le Roi étoit allé à Compiégne pour favoriser cette réduction. Depuis, Colas s'étant mis sous la protection des Espagnols, leur livra la Fére, & en conserva le domaine, sous le titre de Comté. Le Roi la bloqua sur la fin de l'an 1596, & en ayant commencé le siége au mois de Mars de l'année suivante, il la soumit au mois de Mai, par Capitulation, où Colas signa, *le Comte de la Fére.*

FERE (la) dite CHAMPENOISE, petite ville de France, dans la Province de Champagne, est située entre la Seine & la Marne, à sept ou huit lieues de Châlons en Champagne, & un peu moins de Vitri-le-François, & de Saint-Dizier.

* FERE-EN-TARTENOIS (la) petite ville avec bon château. Elle est en Champagne entre la ville de Meaux & celle de Rheims, à neuf lieues de la première & à sept de la dernière. * Maty, *Dict. Geogr.*

FERE ou Joannes Ferus. *Cherchez* SAUVAGE.

FEREDETH, Roi des Pictes, contemporain d'Alpinius 68. Roi d'Ecosse, contre lequel il fit la guerre. Féredeth voyant que ses troupes fuyoient, rallia l'élite de son Armée, & pénétra jusques au gros des Ecossois; mais il y fut accablé & tué avec la fleur de sa Noblesse. Cela arriva au commencement du neuviéme siécle. * Buchanan.

FERENTAINS. *Voyez* FRENTANS.

FE'RENTINE, Déesse adorée des Romains, avoit un Temple & un Bois sacré auprès de la ville de Ferentino, qui est maintenant appellée *Fiorentino*, dans la Campagne de Rome. * Tite-Live, *dec.* 1. *l.* 1. *c.* 150.

FE'RENTINO, que les Italiens appellent *Fiorentino*, & les Latins *Ferentinum*, ville épiscopale d'Italie, dans la Campagne de Rome, est aujourd'hui très peu considérable, & située sur une colline, vers les frontiéres du Royaume de Naples. Les Auteurs Latins en ont souvent fait mention. * Léandre Alberti, *Descr. Ital.*

FE'RENTO, en Latin *Ferentia, Ferentinum, & Ferentium*, ancienne ville d'Italie dans l'Etrurie, a eu Siége Episcopal, & étoit située près de la ville de Viterbe. Les Habitans de cette derniére ville la ruinérent en 1074, à cause de son hérésie. Les ruines s'en voyent encore près de Monte-Fiascone. * *Consultez* Antoine Massa, *de Orig. Falisc.*

FE'RENZUOLA ou FIERENZUELA, ville épiscopale d'Italie dans la Capitanate, est l'endroit où Sylla défit entiérement Carbon. L'Abbaye du même nom est renommée, par le mérite de plusieurs de ses Abbez, qui ont été de grands personnages.

FE'RE'TRIEN, Epithéte qu'on donnoit à Jupiter, du mot Latin *ferre*, parce qu'on portoit dans son Temple les dépouilles prises sur les ennemis, ou du mot *ferire*, parce qu'on alloit prier ce Dieu avant que d'aller à la guerre, de pouvoir battre les ennemis du Peuple Romain. Cette cérémonie fut instituée par Romulus après la défaite des Sabins, qui dédia un Temple à Jupiter Férétrien. * *Antiquitez Romaines.*

FERG ou FREG (Christophle) Médecin & Bibliothécaire d'Ingolstadt en Baviére, a donné le Catalogue des Livres de la Bibliothéque de cette ville. Il est disposé dans un ordre alphabétique, & ne laisse pas d'être divisé selon les quatre Facultez de Théologie, d'Histoire, &c. qui y sont encore partagées en 25 classes. Ferg fit imprimer ce Catalogue en 1599 & 1600, *in folio*, à Ingolstadt. * Baillet, *Jugemens des Savans sur les Crit. Historiques, tome* 2. *partie* 1. *p.* 222. *n.* 221. *édit. d'Amsterdam* 1725.

FERGANA, ville. *Voyez* FARGANA.

FERGUS, I de ce nom, fils d'un Roi d'Irlande, fonda le Royaume d'Ecosse, vers l'an 332 avant l'Ere Chrétienne, & régna 24 ou 25 ans. C'est du moins ce qu'avancent les Historiens d'Ecosse, tels que Leslé, Buchanan &c.

FERGUS II. Roi d'Ecosse, succéda à EUGENE son ayeul, ou son oncle, l'an 411 de Jésus-Christ, & ayant su que le Tyran Constantin avoit été tué dans les Gaules, il passa dans la Grande Bretagne. Il y donna tant de peine aux Romains, que l'Empereur Valentinien fut obligé d'y envoyer une partie des troupes d'Aëtius, sous la conduite de Gallion. Fergus régna 16 ou 18 ans, jusques vers l'an 427.

FERGUS III, Roi d'Ecosse, fils du Roi ETHWIN, succéda à *Eugene* VIII, en 764, régna trois ans, & fut empoisonné par sa femme, qui ne le pouvoit tirer de ses débauches. Buchanan & Leslé, *Hist. d'Ecosse.* Calvisius, *Chron.*

FE'RIA, bourg avec titre du Duché. Il est dans l'Estremadure d'Espagne, à cinq lieues de Badajoz, du côté du nord. Quelques Géographes prennent ce lieu pour la ville nommée anciennement *Seria* & *Julia Fama*, que d'autres placent à Xérès de Guadiana. * Maty, *Dict. Géogr.*

FE'RIA, (Laurent Suarez de Figueroa de Cordoue Duc de) fut Gouverneur du Milanez, & Général des troupes de sa Nation en Allemagne. En 1625, il fut obligé de lever le siége de devant Verrue: & en 1633, ayant passé du Milanez en Allemagne, pour donner du secours aux Bavarois, il prit Biberac. Son Armée périt ensuite de fatigue, & lui-même mourut en Baviére l'an 1634. *Voyez* FIGUEROA. * *Mercure François, Histoire du siécle passé.*

FE'RIES, étoient certains jours de Fête chez les Romains, dans lesquels tout travail cessoit. Ce n'est pas que dans toute sorte de fête le travail ne cessât; mais les Féries étoient particuliérement destinées à la cessation du travail. Pour mieux entendre ce qui regarde les Féries, il faut savoir que les Romains avoient de trois sortes de jours; les uns consacrez entiérement aux Dieux, & ceux-ci étoient appellez *festi*; les autres destinez entiérement aux hommes, c'est à dire, à leurs travaux ordinaires, & ces jours étoient appellez *profesti*, ce sont nos jours ouvriers; enfin ils en avoient qui étoient mêlez, c'est à dire, dont une partie étoit destinée à quelque cérémonie de la Religion,

&

& l'autre partie étoit libre aux hommes pour travailler; ceux-là s'appelloient *intercisi*. Nous en avons encore quelques-uns de pareils dans le Chriſtianiſme. Les premiers de ces trois ſortes de jours qui étoient les Fêtes, étoient de quatre eſpéces. Il y avoit ceux où l'on faiſoit certains ſacrifices ſolennels, *ſacrificia*; ceux où l'on célébroit des feſtins publics en l'honneur des Dieux, *epulæ*; ceux où on faiſoit des Jeux inſtituez par la Religion, *ludi*; & ceux où on faiſoit ceſſer toute ſorte de travail en l'honneur des Dieux, & ceux-ci s'appelloient *feriæ*. Une marque que dans toutes les autres fêtes on interrompoit auſſi le travail, c'eſt que tous les jours fêtez généralement ont été appellez dans la ſuite *dies feriati*, *jours feriez*, d'où l'on voit que la différence de ces quatre ſortes de fêtes, eſt ſeulement que les unes étoient marquées par les ſacrifices; les autres ſimplement par le repos. L'étymologie de ce nom de Feries eſt aſſez incertaine; les uns le font venir de l'immolation des victimes, *à feriendis victimis*; mais il y a apparence qu'ils ſe trompent; car encore qu'on ſacrifiât dans les jours de Féries, les Féries n'étoient pourtant pas proprement deſtinées pour ſacrifier, non plus que les ſacrifices pour ne pas travailler. Outre cela, il eſt certain qu'il y avoit des Féries où on ne faiſoit aucun ſacrifice, comme nous le dirons en parlant des diverſes eſpéces de Féries. D'autres tirent le nom de Féries des feſtins qu'on ſe donnoit réciproquement en ces jours, *à feriendis epulis*. Cette opinion eſt plus vraiſemblable; mais il n'y a pas beaucoup de certitude. D'autres encore diſent que *feria* a été fait de *feſia*, & *feſia* de *feſta*, qui viendroit de *feſtus*; mais tout cela eſt forcé, & le mot Latin *feſta*, dont on s'eſt ſervi depuis, & dont on ſe ſert encore à préſent pour dire toute ſorte de Fêtes, auroit fait un grand tour, ſi c'étoit ce mot-là même qui eût été autrefois l'origine du mot *feriæ*; cependant cela n'eſt pas impoſſible, & il ſemble que des quatre ſortes de jours qu'on appelloit *feſti*, les Féries étant, pour ainſi dire, les plus fêtes, leur nom pourroit bien être venu du nom générique. Ce qui nous fait dire qu'ils étoient les plus fêtez, c'eſt que des quatre différens actes de Religion qui diſtinguoient les jours de fêtes, ſavoir, les ſacrifices, les feſtins, les Jeux, & la ceſſation de toute œuvre, ce dernier paroît avoir quelque choſe de plus religieux & de plus reſpectueux que les autres.

Au reſte, les Féries étoient de pluſieurs eſpéces. Il y en avoit de publiques, qui étoient célébrées par tout le peuple; il y en avoit de particuliéres, qui n'étoient ſolenniſées que par certaines familles. Ainſi les Claudiens, les Emiliens, avoient leurs Féries, qui étoient appellées, *Claudiæ Feriæ*, *Æmiliæ Feriæ*; & il y en avoit encore de ſinguliéres pour chaque homme privé; comme le jour de la naiſſance, que chacun célébroit en particulier; les expiations, où chacun ſe trouvoit engagé ſelon les rencontres, ſoit pour la foudre, ſoit pour les Morts. Les Féries publiques étoient encore diviſées en quatre eſpéces. Il y avoit premiérement les Féries qui ſe célébroient toûjours en un certain jour fixe de l'année, ſans jamais changer: elles étoient appellées *feriæ ſtativæ*. Telles étoient, par exemple, les Agonales, *Agonalia*, qui ſe célébroient au mois de Janvier, en l'honneur de Janus, ſelon Ovide, ou du Dieu Agon, ſelon Feſtus. Telles étoient encore les Lupercales, *Lupercalia*, qui ſe ſolemniſoient au mois de Février en l'honneur de Pan, Dieu des Paſteurs, dont les Prêtres nommez *Luperci* alloient ce jour-là tout nuds par la ville. Secondement, il y avoit des Féries, qui véritablement étoient célébrées tous les ans, mais non aux mêmes jours. Leur ſolennité étoit ou avancée ou reculée, ſelon que les Magiſtrats ou les Prêtres le trouvoient à propos, & qu'ils le marquoient dans un Calendrier qu'on faiſoit tous les ans pour cela. Elles étoient appellées *Feriæ conceptivæ*, parce que *concipiebantur quotannis à Magiſtratibus vel Sacerdotibus*. Telles étoient, ſelon Macrobe, les Féries Latines, *feriæ Latinæ*, inſtituées premiérement par Tarquin *le Superbe*, pour certains ſacrifices des Latins, mais depuis augmentées juſqu'au nombre de quatre jours; les Sémentines, *Feriæ ſementinæ*, inſtituées pour obtenir des Dieux, après les ſemailles, un heureux ſuccès pour les grains; les Paganales, *Paganalia*, que les Paiſans célébroient en l'honneur de Cérès & de la Terre, pour la conſervation des fruits; les Compitales, *Compitalia*, inſtituées par Servius Tullius, pour être célébrées dans les carrefours, en l'honneur des Dieux *Lares*. En troiſiéme lieu, il y avoit les Féries nommées impératives, ou indictives, *feriæ imperativæ* vel *indictivæ*, parce que le Conſul ou le Préteur en ordonnoit la célébration, comme il le jugeoit à propos, pour quelque événement conſidérable; & quelques-uns ont rapporté celles-ci aux *conceptives*. Enfin les Foires, *nundinæ*, étoient la quatriéme ſorte de Féries publiques, ordonnées en faveur des paiſans & des gens de la campagne, afin que pendant ces jours-là, ils puſſent vendre leur marchandiſe dans les marchez publics, & y faire les proviſions qui leur étoient néceſſaires: elles étoient ainſi nommées *à nono die*, parce qu'elles ſe tenoient le neuviéme jour. Quelques Juriſconſultes néanmoins, entre autres Modeſtus & Trebatius, ſoutenoient que ce n'étoit point véritablement des Féries. * Aulu-Gelle, *l.* 9. & 10. Roſin, *Antiq. Rom.*

FÉRIES: nom qui fut donné aux jours de la ſemaine dans l'uſage de l'Égliſe. Ceux-là ſe trompent qui croyent que le Pape ſaint Silveſtre eſt le premier qui l'a introduit, puiſque l'on trouve dans Tertullien, en pluſieurs endroits, le mécredi & le vendredi exprimez par les noms de quatriéme & ſixiéme Férie. Il eſt certain que la premiére fête qui ait été parmi les Chrétiens a été la fête de Pâques. Or comme les Juifs, qui n'avoient que la figure de la véritable Pâque, célébroient néanmoins cette fête pendant ſept jours, l'Égliſe voulut au commencement, que les Fidéles fiſſent auſſi à Pâques une ſolennité de ſept jours, c'eſt à dire, de ſix jours après celui de la fête même, qui étoit le dimanche. Ce premier fut appellé le dimanche, c'eſt à dire, le jour du Seigneur. Le ſecond fut appellé la Férie ſeconde, c'eſt à dire, la ſeconde des fêtes. Le troiſiéme, la Férie troiſiéme; & ainſi du reſte. Après quoi le dimanche revenant, qui étoit un jour inſtitué pour renouveller inceſſamment la mémoire de la même fête de la réſurrection du Seigneur, les Fidéles s'accoutumérent inſenſiblement à nommer le lendemain, la Férie ſeconde, & toute la ſemaine, de même que la ſemaine de Pâques. Cet uſage fut reçu d'autant plus facilement, que les Chrétiens ayant horreur des Juifs, qui venoient de faire mourir le Meſſie, ne vouloient pas ſe ſervir de leur maniére de nommer les jours, qui étoit *ſabbatum*, pour le ſamedi, premier jour de la ſemaine; *prima ſabbathi*, pour le dimanche, premier jour d'après le ſabbath; *ſecunda ſabbathi*, pour le lundi; & ainſi du reſte. Les Chrétiens ne vouloient pas non plus uſer des noms des Planétes, ou des faux Dieux, pour nommer les jours, comme faiſoient les Payens orientaux, qui étoient les ſeuls Payens qui comptaſſent par ſemaines auſſi bien que les Juifs, (les Romains comptant par neuvaines, & les Grecs par décades ou dixaines.) Ces Payens nommoient le premier jour de la ſemaine, le jour du Soleil; le ſecond, le jour de la Lune; le troiſiéme, le jour de Mars; le quatriéme, le jour de Mercure; le cinquiéme, le jour de Jupiter; le ſixiéme, le jour de Vénus; & le ſeptiéme, le jour de Saturne. Les Chrétiens donc aimérent mieux appeller tous les jours Féries. D'ailleurs, ſelon la penſée d'Origéne & de ſaint Jérôme, les Chrétiens n'ont pas proprement de certains jours preſcrits pour honorer Dieu, mais ils lui rendent inceſſamment le culte le plus religieux dont ils ſont capables; & c'eſt cette raiſon qui porta dans la ſuite le Pape ſaint Silveſtre à ordonner que ce que la ſimple coûtume avoit introduit dans l'Égliſe ſans autre autorité, ſe pratiquât à l'avenir par obligation. Il établit donc, à ce qu'on croit, que dans l'uſage Eccléſiaſtique, tous les jours de la ſemaine s'appelleroient Féries, à l'exception du dimanche, qui ſeroit toûjours appellé le jour du Seigneur par excellence: & à l'exception auſſi du ſamedi, qui retiendroit le nom de ſabbath en mémoire du Vieux Teſtament; voulant faire entendre par ce nom de Féries, à l'égard des Eccléſiaſtiques, qu'abandonnant le ſoin de toutes les choſes ſéculiéres & temporelles, ils devoient regarder tous les jours ſans diſtinction, comme autant de Fêtes pour eux, pendant leſquels ils devoient vaquer uniquement au ſervice de Dieu.

Ce ſentiment a été non ſeulement celui des Péres, comme d'Origéne, de Tertullien, de ſaint Jérôme & d'autres, en parlant des Chrétiens; mais encore celui des Payens, en parlant de leurs Sages. *Le vulgaire*, dit Plutarque au Traité du contentement de l'eſprit, *attend la fête de Saturne, ou celle de Bacchus, ou celle de Minerve, pour ſe réjouïr & pour rire à prix d'argent, par le moyen des Baladins, des Bouffons & Joueurs de farces: le Sage eſt toûjours gai. Diogéne*, ajoûte-t-il, *voyant dans Lacédémone un Etranger, qui ſe paroit & ornoit curieuſement pour un jour de Fête: Comment*, lui dit-il, *l'homme de bien n'eſtime-t-il pas que tous les jours ſoient des fêtes pour lui? Oui certainement, & fêtes fort célébres & ſolemnelles, ſi nous ſommes ſages; car ce monde eſt un Temple très-ſaint, où chacun eſt introduit pour y contempler non des ſtatues, &c.* L'Ordonnance du Pape ſaint Silveſtre, touchant le nom de Féries, n'a été ſuivie que dans les Livres Eccléſiaſtiques; & les noms que les Payens donnoient aux jours de la ſemaine, ſont encore en uſage aujourd'hui parmi les Ecrivains Latins, excepté dans les matiéres Eccléſiaſtiques; avec cette circonſtance, qu'au lieu de dire le jour du Soleil, ils diſent le jour du Seigneur, *dies Dominica*; & au lieu du jour de Saturne, ils diſent le jour du ſabbath, *dies ſabbati*. Les Ecrivains François diſent de même, dimanche, c'eſt à dire, le jour du Seigneur; lundi, jour de la Lune; mardi, jour de Mars; mécredi, jour de Mercure; jeudi, jour de Jupiter; vendredi, jour de Vénus; ſamedi, jour du ſabbath. * Aulu-Gelle, *l.* 1. *c.* 16. Varron, *l.* 5. *de Ling. Lat.* Ovide, *Faſt. l.* 1. & 5. Servius, *in* 8. *Æneid.* Plutarque, *in Romulo, in Cæſare & in Coriolano.* Pline, *l.* 37. *c. ult.* Sponde, *Epitome.* Baronius, *A. C.* 58.

FERIES LATINES, Fêtes que les Romains célébroient avec les Latins, ſur le mont Alban, aujourd'hui *Montecavallo*, dans le *Latium*, proche de la ville d'Albe. On n'y ſacrifioit qu'un taureau, que les Sacrificateurs partageoient entre ces deux Peuples, & enſuite on faiſoit de grands feſtins. Lorſque Tarquin *le ſuperbe*, dernier Roi de Rome, inſtitua cette Fête en l'honneur de Jupiter *Latialis*, elle ne duroit qu'un jour; mais dans la ſuite des tems, on ordonna que la cérémonie s'en feroit pendant deux jours; puis on y ajoûta un troiſiéme jour: & enfin l'an 396 de la fondation de Rome, & 358 avant Jéſus-Chriſt, on fit un Edit pour la continuer durant quatre jours. * Denys d'Halicarnaſſe, *l.* 4. Macrobe, *Saturn. l.* 1. *c.* 16.

FERIMACO ou FERMACO, petite Iſle de l'Archipel. Elle eſt près de la côte de la Natolie, vers la ville de Mélazzo. On croit aſſez vraiſemblablement, que c'eſt l'ancienne Lade, ou celle de Pharmacuſa, proche de laquelle Jules Céſar fut pris par les Pirates. * Maty, *Diction. Géogr.*

FERITHAIRE. *Voyez* FERTHAIRE.

FERIUS, dit HELPERICUS, Auteur du VIII & IX ſiécle, fit une Deſcription en vers héroïques, de ce qui ſe paſſa dans l'entrevue du Pape Léon III. & de Charlemagne, en 799. Quelques-uns ont attribué cette piéce à Alcuin; mais les autres n'en conviennent pas. Il eſt difficile de ſavoir ſi ce nom de Férius Helpericus eſt véritable, ou ſuppoſé. * Barthius, *l.* 6. *Adverſ. c.* 2. Voſſius, *des Hiſt. Lat. l.* 2. *des Poët. c.* 5.

FERMACO. *Voyez* FERIMACO.

FERMANAGH ou FARMANAGH, Comté d'Irlande, a *Monaghan* à l'eſt, *Dunnegal* au nord-oueſt, *Tyrone* au nord & au nord-eſt, *Cavan* au ſud, & *Leitrim* dans le Comté de *Connaught* au ſud-oueſt. Il a 38 milles de long & 24 de large. C'eſt un païs rempli de forêts & de marécages, & l'on croit que le *Lough Erne*

en occupe bien le tiers. Peu de tems après l'avénement de la Reine Anne à la Couronne, le Chevalier *Jean Verney*, Baronet, fut créé Baron *Verney de Balturbet*, & Vicomte de *Fermanagh*; & ce fut le premier Pair Irlandois de ſa création. Ce Comté ſe diviſe en huit Baronies, qui ſont celles de *Lurge*, de *Maghereboy*, de *Tyrekennedy*, de *Cannawly*, de *Magbere*, de *Kinnekelly*, de *Knockne*, & de *Coole*. Il n'y a qu'une ſeule ville qui ait droit d'envoyer ſes Députez au Parlement, & point du tout qui tienne un Marché public. Les principales ſont les ſuivantes: *Termon*, au nord du grand Lac, ſur les frontiéres de *Donnegal*, est munie d'un Château bien fort. *Balleck*, ville à dix milles preſqu'à l'oueſt de *Termon*, près de l'embouchure du Lac & des frontiéres de *Donnegal*, à trois milles & à l'eſt de *Ballishannon*. *Tully-Caſtle*, à neuf milles preſqu'à l'eſt de *Balleck*, près des frontiéres du Lac. *Enniskilling* ou *Inniskilling*, à ſept milles au ſud-eſt de Tully-Caſtle, & à 42 au ſud de *Londonderry*, la ſeule ville de quelque conſidération, & qui envoye deux Députez au Parlement. Elle eſt petite, mais bien forte & s'eſt renduë fameuſe par le ſiége qu'elle a ſoutenu. Elle eſt d'ailleurs ſituée ſur une petite Iſle au milieu du grand Lac, ou plutôt entre deux Lacs, munie de deux Forts, le vieux & le nouveau, & à 78 milles au nord-oueſt de *Dublin*. *Crom-Caſtle*, ſur le Lac, à 12 milles au ſud-eſt d'*Enniskilling*. * *Etat de la Grande-Bretagne ſous George II. tome 3. p. 63.*

FERMAT, (Pierre) Conſeiller au Parlement de Toulouſe, & illuſtre Mathématicien, a compoſé pluſieurs Ouvrages de Mathématiques fort eſtimez des Savans, & a fait des recherches très curieuſes de l'Antiquité. Il a paſſé pour un des plus habiles Juriſconſultes de ſon tems; & a même excellé à faire des vers Latins, François & Eſpagnols. Ce ſavant homme entretenoit un commerce de ſcience avec MM. Deſcartes, Paſchal, Roberval, Huygens; & particuliérement avec M. de Carcavi, qui fut le dépoſitaire de tous les Ecrits que Fermat laiſſa après ſa mort, arrivée en 1665. JEAN-FRANÇOIS Fermat ſon fils, auſſi Conſeiller au Parlement de Toulouſe, publia en 1670, les Obſervations de ſon pére ſur Diophante d'Alexandrie, dont il donna une nouvelle édition. * *Mémoires du tems.*

FERME: ce mot ſe prend quelquefois pour une métairie, & quelquefois pour quelque domaine que ce ſoit, dont on donne la jouiſſance pendant un certain nombre d'années, à la charge d'en payer une certaine ſomme par an: c'eſt pourquoi la plupart tirent l'origine de ce nom, du Latin *firmus*, qui ſignifie, ferme, certain, réglé. Il ne ſera pas inutile de remarquer ici ce que c'eſt que les cinq groſſes Fermes de France, dont on fait un bail ſéparé de celui des Aydes. Elles comprennent, 1. les droits de ſortie ſur toutes les denrées & marchandiſes tranſportées hors du Royaume; 2. les droits de traite domaniale, ou nouvelles impoſitions ſur quatre ſortes de marchandiſes, ſavoir, blez, vins, toiles, & paſtels, tranſportez hors de France; 3. les droits d'entrée ſur les drogueries; 4. les droits d'entrée ſur les groſſes denrées & marchandiſes; 5. le ſubſide des cinq ſols ſur muid de vin, entrant dans les villes, où ils doivent être levez, dans les Généralitez de Paris, de Caën, d'Alençon, d'Amiens, de Châlons, de Soiſſons, & quelques autres. * Des-Maiſons, *Traité des Aydes.*

FERMO, qui eſt le *Firmum* ou *Firmium* des Latins, ville d'Italie avec Archevêché, dans la Marche d'Ancone, fut autrefois une de celles qui donna ſecours aux Romains contre Annibal. Les ruïnes de l'ancienne Fermo ſont un peu au-delà de celles d'aujourd'hui, de laquelle les Italiens diſent ce proverbe, *Quando Fermo vuol fermare, tutta la Marca fa tremare.* Les anciens Auteurs, Strabon, Ptolomée, Pomponius Mela, Pline, Tite-Live, Appien Alexandrin, Procope, &c. font mention de Fermo, qui ſouffrit encore de grands maux dans le XVI ſiécle: ce qu'on peut voir plus au long dans la Deſcription de l'Italie de Léandre Alberti, & dans les deux Livres des Fragmens de François Adam, imprimez à Rome l'an 1592. Sigiſmond Zanérini, Archevêque & Prince de Fermo, y tint un Concile l'an 1590.

FERMO (Thomas de) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, fut fait Général de ſon Ordre en 1401, à Udine, dans le tems du Schiſme, par ceux de l'obédience de Boniface IX. On aſſure qu'il travailla avec beaucoup de ſoin à maintenir la Diſcipline réguliére, & l'on en a des preuves dans les Actes de ſix Chapitres généraux auſquels il préſida. Il aſſiſta en 1409, au Concile de Piſe, où on fit Pape Alexandre V, qui fut reconnu par une partie des deux obédiences, & dès l'année ſuivante les Dominicains de France ſe ſoumirent à Thomas de Fermo. Mais Grégoire XII lui oppoſa Hugolin de Camerino, qui retint une partie des Couvens d'Italie, en qualité de Vicaire-Général. Le mérite de Thomas le fit choiſir par le Pape Jean XXIII, ſucceſſeur d'Alexandre V, pour ménager la paix entre les Florentins & les Génois, & il venoit de terminer heureuſement cette négociation, lors qu'il mourut le 27 Avril de l'an 1413. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome 1.*

FERMOSA. *Voyez* FORMOSA.

FERMOSELLO. *Voyez* HERMOSELLO.

FERMOSINOS, (Nicolas Rodriguez de) Evêque d'Aſtorga, natif de la Mota de Toro, bourg de la Caſtille la vieille, fut Chanoine de Valladolid, puis Evêque d'Aſtorga, où il mourut le 22 Janvier 1669. Ce Prélat a compoſé des Commentaires ſur les Decrétales: *De officiis & ſacris Eccleſiæ; De Legibus Eccleſiaſticis; De poteſtate Capituli ſede vacante, & ſede plenâ, &c.* & pluſieurs Ouvrages de Droit Canon & Civil, tous imprimez à Lyon.

FERNAMBUC ou FERNAMBOUC. *Voyez* PERNAMBUC.

FERNAND, Roi de Naples & de Sicile. *Cherchez* FERDINAND.

FERNAND GOMEZ, Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît, inſtitua en 1170, l'Ordre des Chevaliers de ſaint Julien du Poirier, dit depuis d'Alcantara, & en fut le premier Grand-Maître, après que le Pape Alexandre III l'eut approuvé en 1177. Il en obtint encore la confirmation de Luce III en 1183, & mourut enfin l'an 1200. * Arnoldus Wion, *Lignum Vitæ.*

FERNAND CORTEZ. *Voyez* CORTEZ.

FERNAND, (Bérenger) habile Profeſſeur en Droit à Toulouſe, mort vers l'an 1572 ou 1574. Le Parlement de Toulouſe lui faiſoit ſouvent l'honneur de l'appeller dans les queſtions difficiles. Ses opinions ſont encore aujourd'hui de grand poids dans les Provinces de Droit écrit, pour la pratique, auſſi bien que pour la ſpéculative. * Mainard, *l. 5. c. 69.* dit avoir de lui des Répétitions manuſcrites. Denys Simon, *Bibliothéque Chronol. & Hiſt. des Auteurs de Droit.*

FERNANDEZ DE MADRID, né à Palencia en Eſpagne, fut mis par le célébre Ferdinand de Talavéra, Archevêque de Grenade, au nombre des Clercs que ce Prélat faiſoit élever pour le ſervice de l'Egliſe. Il fut depuis Chanoine de Palencia, Archidiacre d'Alcor, dans l'Egliſe de la même ville, & Grand-Vicaire de l'Evêque. Au reſte, Fernandez aimoit les Lettres, & avoit commerce avec les Savans. Nous voyons ſon nom dans les Epîtres d'Eraſme. Il avoit compoſé en Eſpagnol un Traité des Antiquitez, & de la Nobleſſe d'Eſpagne, qu'on n'a pas publié, & il mourut le 18 Août 1559, âgé de 85 ans. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hiſp.*

FERNANDEZ, (Gaſpard) Jéſuite, étoit de Toléde, & vivoit dans le XVI ſiécle. Le Docteur Navarre parle très avantageuſement de lui, & ſaint François de Borgia le choiſit pour être ſon Confeſſeur. Il mourut en 1575, & laiſſa quelques Ouvrages qu'on n'a pas publiez, *De Statu & Officio S. R. E. Cardinalium l. III; De Immortalitate animæ, &c.*

FERNANDEZ (Antoine) Portugais natif de Coimbre, étoit âgé de 14 ans le 1 Février 1572, lors qu'il prit l'habit des Jéſuites. Il fut reçu Docteur en Théologie dans l'Univerſité d'Evora, y enſeigna l'Ecriture avec applaudiſſement, & alla enſuite à Goa où il fut Supérieur de la Maiſon Profeſſe. Lors qu'il en fut de retour, il s'occupa à prêcher, & à compoſer des Commentaires ſur l'Ecriture. Il mourut dans ſa patrie le 14 Mars 1628. On a de lui des Commentaires *in Viſiones Veteris Teſtamenti*, qui ont été imprimez in fol. en 1616 & 1622. Un autre Commentaire ſur Iſaïe, qu'il étoit prêt à mettre ſous la preſſe lors qu'il mourut. * *Biblioth. Portug. Manuſcr.*

FERNANDEZ (Antoine) autre Jéſuite Portugais, naquit à Liſbonne vers l'an 1569. Il paſſa aux Indes en 1601, & peu après alla en Ethiopie, où il travailla pendant quelques années avec un zéle infatigable à la converſion de ces peuples Schiſmatiques. Etant de retour à Goa, il y mourut le 12 Novembre 1642. La même année parut en cette ville un Traité de Fernandez écrit en Langue Ethiopienne, où il réfutoit un Livre intitulé *Tréſor de la Foi*, écrit en la même Langue par un Schiſmatique nommé Raz Athanatée. * *Biblioth. Portug. Manuſcr.*

FERNANDEZ (Emmanuel) Jéſuite Portugais, étoit né dans un lieu du Diocéſe de Coimbre nommé Fermotelhe: & entra chez les Jéſuites en 1631. Il eut divers emplois honorables dans la Société, mais rien ne lui fit plus d'honneur que le zéle qu'il fit voir en 1649 à Faro, ville du Royaume d'Algarve, dans le tems de la peſte. On l'employa auſſi dans les Miſſions, & ſa réputation s'établit ſi bien, qu'on ne l'appelloit plus que le ſaint Religieux. Le Roi de Portugal D. Pierre II, le choiſit pour ſon Confeſſeur; poſte qu'il remplit pendant vint-ſix ans. Sur la fin de ſa vie il compoſa en trois volumes in fol. des Inſtructions Chrétiennes, qui parurent en 1688, 1690 & 1699 à Liſbonne, ſous le titre, *Alma inſtruida na doctrina e vida Chriſtiana.* Fernandez étoit mort le 10 Juin 1693, âgé de 79 ans. * *Biblioth. Portug. Manuſcr.*

FERNANDEZ, (Benoît) Portugais, natif de Borba dans le Diocéſe d'Evora, entra dans la Compagnie de Jéſus en 1579, & mourut à Liſbonne le 7 Décembre 1630. Il laiſſa un Ouvrage en trois volumes, *in fol.* ſous le titre de *Commentationes & Obſervationes in Geneſim*, qui a été imprimé à Lyon en 1621, 1627 & 1631. Il avoit auſſi compoſé un Commentaire ſur l'Evangile ſelon S. Luc, qui n'a pas vu le jour. * Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Societ. Jeſu.* Verjus, *Vies de ſaint Franç. de Borgia.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſp. Biblioth. Portugaiſe Manuſcr.*

FERNANDEZ DE AVELLANEDA, (Alfonſe) natif de Tordeſillas, dans le Diocéſe de Valladolid. *Voyez* CERVANTES, Salavedra (Miguel.)

FERNANDEZ DE CASTRO, (Nicolas) de Burgos, Profeſſeur en Droit à Salamanque, fut Avocat du Fiſc à Milan, enſuite Sénateur & Conſulteur du Viceroi de Sicile, qui eſt comme ſon Chancelier, puis Thréſorier du Domaine du Roi, & fut rappellé à Milan pour adminiſtrer les Finances, qui ſe diſſipoient. Il a donné au public pluſieurs Ouvrages de Droit, *Exercitationes Salmanticenſes ad Leg. 1. Cod. de Capit. Civium à cenſibus eximendo l. 11. ad Leg. 2. Cod. de fundo dotali ad princip. inſtit. de empt. & vendit. Salman. 1636, in 4. ad Leg. unic. Cod. de Gladiatoribus, de Milite Monacho.* Fernandez eſt mort en 1670. * *Mémoires du tems.* Denys Simon, *Biblioth. Chron. & Hiſt. des Aut. du Droit.*

FERNANDEZ, (Jean) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, né à Villila dans le Royaume d'Aragon, enſeigna l'Ecriture ſainte à Tortoſe, où il avoit été reçu Docteur en Théologie, & y mourut en 1625. On a de lui un Commentaire ſur l'Eccléſiaſte, écrit à Valence en 1619, où il compare la Verſion Vulgate avec le texte Hébreu, & prétend prouver que cette Verſion eſt ſupérieure à toutes les autres. Ce Commentaire fut imprimé à Rome en 1621, *in folio.* * Echard, *Script. Ord. Præd. tome 2.*

FERNANDEZ (Alfonse) autre Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit né à Placencia en 1572, fit profession le 14 Septembre 1587, fut fait Prédicateur général en 1618, & gouverna plusieurs Maisons de son Ordre, ce qui ne l'empêcha pas de trouver beaucoup de tems pour écrire. En 1611, il publia une Histoire Ecclésiastique de son tems, & en 1613 l'Histoire & les Annales de la dévotion & des miracles du Rosaire, dont on a fait plusieurs éditions: en 1615, un Traité des services que l'Ordre rend au Royaume d'Espagne, avec l'institution de l'Inquisition; & en 1627, les Annales de la ville & de l'Eglise de Placencia. Tous ces Ouvrages sont écrits en Espagnol; mais en 1618, il publia à Salamanque un Ouvrage Latin intitulé, *Concertatio prædicatoria pro Ecclesia Catholicâ contra Hæreticos, Gentiles, Judæos, & Agarenos, per epitomen in Annales distributa.* Il travailla aussi aux Annales Ecclésiastiques d'Espagne, & laissa d'autres Ouvrages dont il a fait mention lui-même dans ceux dont on vient de parler, & qui n'ont pas vu le jour. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

FERNANDINE. *Voyez* FERRANDINE.

FERNANDO GOMEZ. *Voyez* FERNAND GOMEZ.

FERNANDO NOROGNE, *la Ilha de Fernando Norogne*, ou *Noronha*, Isle de la mer du Bresil. Elle est à soixante & dix lieues de la côte de Rio Grande, vers le levant. Son circuit est fort petit; mais son terroir est bien cultivé, depuis quelques années, que les Portugais l'ont découverte. * Maty, *Diction. Geogr.*

FERNANDO PAO, *la Ilha de Fernando Pao*, Isle de l'Afrique. Elle est dans la mer de Guinée, vers l'embouchure de la rivière de Camerones, à douze lieues des côtes de Benin. Elle peut avoir vingt-six lieues de circuit. Les Portugais en sont les maîtres, & ils y ont bâti une forteresse, avec quelques villages. * Maty, *Diction. Geogr.*

* FERNBERGER naquit à Aur village de Franconie, & n'eut pour pére qu'un simple Soldat. A l'âge de 19 ans il entra au service de l'Empereur, & il eut dans la guerre d'Italie occasion de donner des preuves de sa valeur. En 1540, il suivit l'Armée en Hongrie, & fut non seulement dangereusement blessé au siége de Bude, & à la bataille de Gerardsberg, mais aussi fait prisonnier. Quatre semaines après il paya sa rançon de ses propres deniers, & fut mis en liberté. Il signala aussi son courage contre les François en Italie: après quoi l'Empereur Charles-Quint l'annoblit en 1545, & lui donna le nom de *Fernberger von Aur*. Il rendit de grands services à l'Empereur dans la guerre de Smalcalde. Quand elle fut terminée, il alla trouver l'Amiral Doria à Naples, & il seroit encore une fois tombé entre les mains des Turcs, s'il ne s'en fût dégagé par une valeur extraordinaire. Dans la guerre du Pape contre l'Espagne, il alla en 1556 avec 1200 hommes couvrir le territoire de Naples, & prit Terracine dans l'Etat Ecclésiastique. Lorsqu'en 1560 les Turcs firent une invasion dans la Hongrie, il commandoit dans Zeng comme Colonel. Après la conclusion de la paix il fut rappellé, & l'Archiduc Charles l'honora de la charge de Capitaine de ses Gardes; mais les Etats de Carinthie, de Carniole & de Stirie lui donnérent la charge de Général de leurs troupes. Peu de tems après, il fut envoyé à Carelstadt en qualité de Général des frontiéres de Croatie & de Windismarck. Après cela il fut rappellé à Vienne par l'Empereur Rodolphe II, & il y mourut en 1584. C'étoit un homme de petite taille, mais vigoureux. Il étoit doué d'une merveilleuse mémoire & d'une rare prudence: mais il n'avoit point d'étude. Il étoit d'une grande tempérance, de sorte que même il ne but jamais de vin. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Valvasor, *Ehre des Hertzogthumb Crain*, *l.* 12.

FERNE, anciennement *Farfar*, *Pharphar*, & *Chrysorrhoas*, petite rivière de Syrie. Elle a sa source dans le Mont-Liban, & se divise en plusieurs branches, dont l'une baigne les murailles de Damas, l'autre traverse cette ville, & une troisième arrose ses campagnes, du côté du nord. Ses eaux se perdent en partie dans un petit lac, qui est à l'orient de cette ville, en partie dans la campagne, qu'elles rendent extrêmement fertile. Il y en a qui croyent que le Chrysorrhoas étoit un des quatre fleuves du Paradis terrestre, mais cette opinion est insoutenable. * Maty, *Diction. Geogr.* J. le Clerc, *sur la Genèse.*

FERNEL (Jean) François, né à Montdidier dans le Diocèse d'Amiens, selon Mezeray. Il se disoit d'Amiens, parce que son pére en étoit sorti, mais il étoit né à Clermont en Beauvaisis, selon Plantius Auteur de sa Vie, & fut premier Médecin du Roi Henri II, dans le XVI siécle. Après avoir employé plusieurs années dans l'étude de la Philosophie & des Mathématiques, avec beaucoup de succès & de réputation, il s'appliqua à la fin à la Médecine, qu'il exerça heureusement. Il fit des leçons publiques sur Galien & sur Hippocrate, interpréta publiquement ses propres Ouvrages, & parla d'ailleurs la Langue Latine avec tant de pureté, qu'on s'est souvent servi de son exemple pour l'opposer aux Savans de delà les monts, qui nous appelloient Barbares en cette Langue. On dit qu'il s'avança à la Cour d'Henri II, pour avoir trouvé le secret de rendre féconde la Reine Cathérine de Médicis. Quoi qu'il en soit, cette Princesse lui fit des présens considérables. Il mourut de déplaisir d'avoir perdu sa femme, le 26 Avril 1558, âgé de 52 ans. On voit son tombeau & son épitaphe dans l'Eglise saint Jacques de la Boucherie à Paris, où il fut enterré par les soins de *Philibert* Barjot, Seigneur de Moncheffey & de Dormeil, Maître des Requêtes, & Président au grand Conseil, qui étoit gendre de cet habile Médecin, dont il avoit épousé la fille. Bien qu'il n'ait pu donner au public l'Ouvrage entier qu'il avoit commencé sur la Médecine, non plus que les Livres de ses Observations, ayant été prévenu de la mort, il a néanmoins acquis tant de gloire, par ce qu'il en a mis au jour, que l'Ecole de Médecine de Paris peut à bon droit éternellement se glorifier d'avoir eu pour élève un si grand homme. Jamais homme n'a exercé la Médecine avec plus de succès que lui. Aussi étoit-il si occupé de son emploi, qu'à peine avoit-il le loisir de prendre ses repas, & qu'ordinairement il mangeoit sans s'asseoir. Il se fit plusieurs ennemis parmi ceux de son ordre, parce qu'il préparoit lui-même la plupart des remédes qu'il donnoit aux Malades. Il eut de grandes disputes avec un Médecin, nommé *Hexellet*, parce qu'il alloit dans l'excès à l'égard des saignées, au lieu que Fernel étoit accusé d'épargner trop le sang. Comme ses Oeuvres sont écrites avec autant de doctrine que d'éloquence, il eut un avantage qui, depuis plusieurs siécles, n'est arrivé à pas un homme du monde, c'est que de son vivant & en sa présence il vit lire dans les Ecoles publiques les divers Traitez qu'il avoit composez sur toute la Médecine, & que son autorité le rendit aussi considérable auprès de ceux qui faisoient profession d'enseigner & d'apprendre cette Science, que celle des plus célèbres Auteurs de l'Antiquité. Il aimoit l'étude avec tant d'ardeur, que quand il invitoit quelqu'un pour manger avec lui, il ne faisoit pas difficulté de le quitter d'abord après le repas, pour aller s'enfermer dans son cabinet. Comme c'étoit un personnage d'un mérite extraordinaire, il a été loué non seulement par les François, mais aussi par les Ultramontains. L'Abbé *Ghilini* le traite de Restaurateur de la véritable Médecine. Jean Impériali assûre, que l'on voit éclater dans les Ecrits de Fernel, l'éloquence de Cicéron & l'érudition d'Hippocrate, & qu'ils sont dans une plus grande estime que ceux du fameux Galien. Il ajoûte que si l'on doit juger de la capacité des gens par le gain qu'ils font en l'exercice de leur Art; Fernel étoit un des plus habiles Médecins qui fût jamais: car il gagnoit toutes les années plus de douze mille livres dans la pratique de la Médecine. Or il est certain, dit Impériali, qu'on n'a point vu de Médecin, qui ait fait des profits si considérables, excepté Jaques Carpensis, lequel outre une grande quantité de vaisselle d'argent, laissa à ses héritiers quatre cens mille écus d'or, de la vente d'un onguent composé avec de l'argent vif. On assure, qu'après la mort de Fernel, on trouva trente mille écus parmi ses livres. Il ne laissa que deux filles, dont l'aînée fut mariée à M. Barjot, comme cela a déja été dit, & l'autre à M. Gilles de Riant, Président à Mortier au Parlement de Paris. Sa Pathologie (comme l'a remarqué l'Auteur du Journal des Savans) est une de ses plus excellentes piéces; & il est constant qu'entre les Auteurs modernes, il n'y en a point qui ait mieux écrit de la nature & des causes des maladies. Mais plusieurs personnes croyent qu'il manque quelque chose à la perfection de ce Traité, parce qu'il ne contient que la spéculation entiérement détachée de la pratique, & que montrant seulement à connoître les maladies, il n'enseigne pas le moyen de les guérir. C'est pourquoi *Rutger Loënus* en donnant de nouveau la Pathologie de Fernel, y a ajoûté une Thérapeutique tirée de divers endroits des Ouvrages de ce fameux Médecin, & des Livres de quelques autres Auteurs. Fernel, suivant Gui *Patin*, étoit l'ornement de la France, & au dessus des louanges qu'on peut lui donner. C'étoit un des Saints de ce fameux Médecin, qui assûroit, qu'il tiendroit à plus grande gloire d'être descendu de Fernel, que d'être Roi d'Ecosse, ou parent de l'Empereur de Constantinople. Patin ajoûte, que Fernel, *Artem medicam pene sepultam in vitam revocavit*, que jamais Prince ne fit tant de bien au monde que lui, & qu'on lui donnoit dix mille écus toutes les fois que la Reine Catherine de Médicis accouchoit. Voici son Epitaphe: *Joanni Fernelio Ambianensi, Henrici II, Galliæ Regis, Consiliario, & primo Medico nobilissimo, atque optimo reconditarum & penitus abditarum rerum scrutatori & explicatori subtilissimo, multorum salutarium medicamentorum inventori, veræ germanæque Medicinæ restitutori, summo ingenio exquisitaque doctrinâ Mathematico, omni in genere Philosophiæ claro, omnibusque ingenuis artibus instructo, temperantissimisque sanctissimisque moribus prædito, socero suo pientissimo, Philibertus Barjotius, supplicum libellorum in Regia Magister, Magnique Regis Consilii Præses, affinitate gener, pietate filius, mœrens posuit. Anno à salute mortalibus restituta* 1558. *Obiit* 26 *Aprilis* 1558. *Vixit annos* 52. Nous avons dit qu'il mourut du déplaisir d'avoir perdu sa femme: ce qui est exprimé dans ce Distique:

ConjVge seMeLIVs rapta perCVLsVs, Vt aVLæ,
Vt LVCIs satVr, Vt noMInIs InterIIt.

Fernel a écrit, *De abditis rerum causis; De abditis rerum naturalium & medicamentorum causis; De febrium curatione; De venæ sectione; Universa Medicina scholiis illustrata; Opera medicinalia; Practica Latina Therapeutices, sive universalis medendi rationis Liber; Enchiridium medicum; Cosmotheoria; Monalosphærium; De proportionibus.* * De Thou, *Hist. l.* 21. Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall. l.* 1. Imperialis, *in Musæo Hist.* Ghilini, *Teatr. d'Huom. Letter.* Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 1. *p.* 291. édit. de Hollande 1715.

FERNES ou FERNS, *Fernæ*, ville Episcopale d'Irlande, dans la Lagénie, & dans le Comté de Wexford, est sous la Métropole de Cashel, & a été autrefois sous celle de Dublin. * Camden, *Descr. Brit.* Le Mire, *Geogr. Eccl.*

FERO, isles de FERO ou de FARRE, *Insulæ Farenses*, Isles de la Mer Britannique, ou selon les autres, de la Mer de Danemarck, au couchant des Isles de Schetland, & au septentrion des Orcades. Elles sont au Roi de Danemarck. On en remarque ordinairement quinze, dont les principales sont, Sudro, Stromo, Ostro, Bordo, Sando, &c. * Sanson.

FEROKHZAD, fils de Masoud, échappé à la cruauté de Togrul, tyran & usurpateur, fut proclamé pour Sultan des Gaznevides. *Voyez* l'article d'ABDALRASCHID.

FERON, (Le) famille illustre dans la Robe, & célèbre par les grands hommes qui en sont sortis. PIERRE le Féron, ainsi que le remarque Du Tillet, & les Regîtres du Parlement, étoit Conseiller de la Cour, & Jugeur Lai des Enquêtes en 1515 & 1516.

1316. Jean le Féron fut Panetier du Roi Charles VI, & puis Bailli & Gouverneur de la ville de Senlis. Jean le Féron, Avocat célébre du XVI siécle, dont nous parlerons, étoit de cette famille. Oudart le Féron, Seigneur de Louvre en Parisis, fut Président des Enquêtes au Parlement de Paris, & Prévôt des Marchands de la même ville. Il mourut vers l'année 1646. Son frére Jérôme le Féron, fut aussi Président des Enquêtes, & Prévôt des Marchands de Paris, & mourut au mois de Septembre 1668. *Elizabeth* le Féron, fille unique de *Dreux* le Féron, Conseiller au Parlement, & de *Barbe* Servien, mariée 1°. en 1651, à *Jacques* Estuert, Marquis de S. Maigrin, Capitaine-Lieutenant des Chevaux-legers de la Garde du Roi, & Lieutenant General de ses Armées, tué au combat de la porte saint Antoine de Paris, le deuxiéme Juillet 1652: 2°. en 1655, à *Charles* d'Albert d'Ailly, Duc de Chaulnes, Pair de France, Gouverneur de Bretagne, puis de Guyenne, mort en 1698. Cette Dame mourut le sixiéme Mars de l'année suivante. Sa mére *Barbe* Servien, s'étoit remariée à *Pierre* du Gruel, Seigneur de la Frette, Maréchal de Camp, Capitaine des Gardes de Monsieur, & en laissa des enfans: Antoine le Féron, Doyen de la Cour des Aydes, & Commissaire de la Chambre de Justice, mort le cinquiéme Janvier 1686. Jean le Féron, Conseiller du Roi en ses Conseils, Commissaire député par Sa Majesté pour la réformation générale des Forêts de France, & Grand-Maître des Eaux & Forêts de la Province de l'Isle de France, mort le 23 Juin 1694, laissa de *Geneviéve* Titon, outre un *fils*, N... le Féron, mariée en Mai 1708, à *Pierre Cardin* le Bret, II du nom, Maître des Requêtes, puis Président de Provence, morte la même année, & N... le Féron, mariée en Novembre 1715, à Hilaire du Coudrai, Conseiller au Parlement. Antoine le Féron, fils d'Antoine Doyen de la Cour des Aydes, mort en 1685, eut quatre enfans, *Claude*, Gentilhomme ordinaire du Roi, né en 1676; *Jean-Baptiste*, Grand-Maître des Eaux & Forêts de Poitou; *Louis*, Capitaine dans le Régiment de la Reine; & *Anne Marguerite*, mariée à *Pierre* Courtin, Seigneur de Tanqueux, Commandant de l'Artillerie en Espagne. Cette Maison a donné encore à la Robe quantité de personnes de mérite, plusieurs Présidens ès Enquêtes, Conseillers au Parlement, Maîtres des Comptes, Conseillers à la Cour des Aydes, Conseillers au Grand Conseil, Grands-Maîtres des Eaux & Forêts de l'Isle de France, de Normandie, de Flandre, d'Artois, & de Hainaut, sans parler de ceux qui se sont signalez dans l'Epée. Elle est alliée aux plus illustres familles de l'Epée & de la Robe; comme à celles d'Albert-Chaulnes, de Bissy, de le Maître, de Phélypeaux, de Hennequin, de Thibault, &c.

FERON, (Jean le) Avocat au Parlement de Paris, vivoit dans le XVI siécle, en 1550 & 1560, sous le régne des Rois Henri II, François II, & Charles IX. Le public lui est obligé de la recherche des Maisons nobles, des Armoiries, & de l'Histoire. Ce fut lui qui publia en 1555, le Catalogue des Connétables de France, des Grands-Maîtres, des Maréchaux, des Amiraux, des Chanceliers, &c. que Théodore Godefroy a depuis augmenté. Il composa encore un Traité de primitive institution des Rois, des Heraults, & des Poursuivans d'armes; l'Histoire Armoriale, &c. * La Croix-du-Maine, & Du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Françoise.*

FERONE (Lago di Ferone) petit Lac dans la Campagne de Rome. Il est à une lieue de Terracine, & il a pris son nom de l'ancienne ville de *Feronia*, qui est ruinée. * Maty, *Dict. Geogr.*

FERONIE, Déesse, à laquelle les anciens Payens donnoient l'Intendance des Bois & des Vergers. Elle s'appelloit ainsi du nom de la ville de Féronie, située au pié du Mont-Soracte, aujourd'hui S. Sylvestre, où cette Déesse avoit un Temple. Au dessous de la montagne, il y avoit un petit Bois qui lui étoit consacré.

On dit que ce petit Bois consacré à Féronie, ayant été une fois brûlé par hazard, les Habitans épouvantez de cet accident, voulurent prendre l'Idole de la Déesse, pour la transporter ailleurs; mais que le petit Bois repoussa & reverdit tout à coup. Strabon parle du Bois de Féronie, & il dit, que tous les ans on faisoit là un sacrifice, où ceux qui étoient remplis de l'esprit de la Déesse, marchoient nuds piés sur des charbons ardens, sans se brûler. Une Déesse si puissante & si célébre, méritoit bien les hommages des Voyageurs. Horace, qui y avoit passé, ne manqua pas d'abord en arrivant (ainsi qu'il le marque dans ses Satyres) d'aller se laver le visage & les mains, comme c'étoit la coutume, dans la Fontaine sacrée, qui étoit à l'entrée du Bois de cette Déesse; mais Horace ne le dit qu'en plaisantant. Nous avons encore des medailles d'Auguste, où l'on voit la tête de la Déesse Féronie avec une couronne; c'est pourquoi elle étoit appellée *φιλοστέφανος, qui aime les couronnes*. Les Affranchis la tenoient pour leur Déesse, parce que lorsqu'ils étoient mis en liberté, c'étoit dans son Temple qu'ils prenoient le chapeau ou le bonnet, qui étoit la marque de leur nouvelle condition. Servius croit que Féronie & Junon étoient la même Déesse. * Plaute, *in Amphitryone.* Strabon, *l.* 5. Virgile, *Æneid. l.* 7. *v.* 800: & *l.* 8. *v.* 564. Horace, *Sat. l.* 1. *Sat.* 5. *v.* 24.

FEROZDAC, Poëte illustre parmi les Arabes. *Voyez* l'Article ABDALMALEK ou ABDALMELIK fils de Marvan.

FERRAND, ou FULGENTIUS FERRANDUS, Diacre de l'Eglise de Carthage, vivoit dans le VI siécle, vers l'an 530, & étoit Disciple de saint Fulgence. Anatolius, Diacre de l'Eglise Romaine, le consulta au sujet de la question du tems, pour sçavoir si on pouvoit dire qu'une personne de la Trinité, eût souffert. Il lui répondit par une Epître assez longue, qu'on le pouvoit dire; mais qu'il croyoit qu'il falloit ajouter, selon la chair, & établir auparavant la créance orthodoxe, touchant le mystére de la Trinité, pour ôter tout sujet de chicane aux Hérétiques. Ferrand avoit adressé une Lettre sur la même question à Sévére, *Scholastique*, c'est à dire, Avocat & homme de Lettres de Constantinople. Ferrand fut un des premiers qui se déclara contre la condamnation des trois Chapitres, & particuliérement sur la condamnation de la Lettre d'Ibas. Il écrivit sur ce sujet une grande Lettre à Pélage, & à Anatole, Diacres de Rome. Nous avons de lui dans la Bibliothéque des Péres, une Exhortation au Comte Réginus, sur les devoirs d'un Capitaine Chrétien: une collection abbrégée des Canons; la Vie de saint Fulgence (mais il n'est pas sûr qu'elle soit de lui) & quelques autres piéces que le Pére Chiflet fit imprimer à Dijon, l'an 1649. Il avoit écrit une grande Lettre à Engippius sur la Trinité. * Facundus, *pro Defens. trium Capit. l.* 4. *c.* 3. Victor de Tunes, *en la Chron.* S. Isidore, *c.* 14. Cresconius, *Præf. Breviar. Juris Can.* Sigebert, *c.* 28. 29. *des Ecriv. Eccl.* Honoré d'Autun, *lib.* 2. Tritheme & Bellarmin, *au Catal.* Baronius, *A. C.* 529. *n.* 8. 9. &c.

☞ Le Pére Jean Ferrand Jésuite, natif du Puy en Vélay, publia l'an 1650, à Lyon un Ouvrage, dans lequel il s'efforça de prouver, que ce Fulgence Ferrand, qui vivoit dans le VI siécle, avoit été Evêque; & de transformer un Diacre de Carthage en Afrique, en un Archevêque de Toléde en Espagne, fondé sur l'autorité de quelques Espagnols de peu de considération. Le Pére Pierre-François Chiflet, aussi Jésuite, lui répondit dans ses Animadversions sur S. Ferrand ressuscité, qu'il fit imprimer à Dijon, l'an 1656. Le P. Ferrand à son tour publia en 1667 & en 1671, un Ecrit contre Chiflet pour prouver que les anciennes Armes des François étoient des *Lys*, & non des Abeilles. Il mourut en 1672.

FERRAND, (Jean) Jurisconsulte, natif de la Province d'Anjou, exerça divers emplois, vers l'an 1510, entre autres celui de Procureur du Roi au Siége Presidial du Mans. Il composa plusieurs Ouvrages, comme le Traité des Droits & Priviléges du Royaume de France, dont étoit composée la quatriéme partie du Style de la Cour de Paris. Il dédia cet Ouvrage au Roi Louis XII.

FERRAND (Mathieu) Chancelier de France, fut pourvu de cette charge; par le Roi Philippe VI, dit *de Valois*, le premier Novembre 1328, & l'exerça jusqu'au 20 Avril 1329, qu'il en fut démis. Il y fut rétabli le sixiéme Juillet suivant, & tint les Sceaux jusqu'au septiéme Septembre de la même année. Le Roi lui avoit conféré au mois de Mars 1328, un Canonicat en l'Eglise de Saint Quentin. Le tems de sa mort est inconnu. * Le P. Anselme, *Hist. des Grands Offic. de la Couronne.*

FERRAND, (Gaspard) natif de Sella, Théologien, qui se trouva au Concile de Trente.

* FERRAND ou FERRANTIUS (Louis) de Bourges, Médecin, qui a laissé *Hippocratis Coaca præsagia, brevi enarratione illustrata.*

FERRAND, (Pierre) Dominiquain d'Espagne, qui vivoit dans le XIII siécle, est Auteur d'une Histoire de la Vie de saint Dominique, comme nous l'apprenons de Léandre Alberti, & de quelques autres Auteurs. Il vivoit encore en 1245, mais il étoit mort en 1260. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 1.

FERRAND, Roi de Naples & de Sicile. *Cherchez* FERDINAND.

FERRAND, (Louis) naquit à Toulon le troisiéme Octobre 1645. Il fit ses études au Collége des Prêtres de l'Oratoire de cette ville. Il eut à Lyon la connoissance d'un Ecclesiastique, qui lui apprit l'Hébreu & les Langues Orientales. Il vint à Paris à l'âge de 20 ans, & fit ensuite un voyage à Mayence, pour travailler à une Traduction du texte Hébreu de la Bible. L'Electeur le fit manger souvent à sa table, & l'honora d'une médaille d'or. Il fut aussi fort chéri de l'Abbé de Gravelles, qui résidoit à Mayence de la part de la France. Le dessein n'ayant pas réussi, il revint en France & étudia le Droit. Il prit ensuite des Degrez à Orléans, & fut reçu Avocat au Parlement de Paris. En l'année 1670, il fit imprimer un petit Ouvrage, qui a pour titre, *Conspectus sive Synopsis libri Hebraici, qui inscribitur Annales Regum Franciæ, & Regum Domus Othomanicæ.* C'est une Lettre écrite en Hébreu à M. l'Abbé de Bourzeis, contenant un plan des Annales des Rois de France, & des Othomans. Feu M. le Président de Mesmes fut son protecteur, & l'encouragea à donner des Ouvrages au public. Le second Ouvrage qu'il fit imprimer est intitulé, *Reflexions sur la Religion Chrétienne, contenant l'explication de la prophetie de Jacob & de Daniel, sur le tems du Messie*, imprimé à Paris en 1679. Il y traite de quantité de questions curieuses de Chronologie & d'Histoire. Le Clergé de France, reconnoissant que l'Auteur d'un tel Livre pouvoit dans la suite servir utilement l'Eglise, lui assigna en 1680, une pension de huit cens livres. Il donna ensuite en 1683, un gros Commentaire Latin *in quarto* sur les Pseaumes. Après avoir fait le personnage de Critique & de Commentateur, il s'érigea en Controversiste, dans le tems de la révocation de l'Edit de Nantes; & pour cet effet, il fit paroître en 1685, deux Traitez de Controverse, l'un *de l'Eglise*, & l'autre intitulé, *Réponse à l'Apologie pour la Reformation, pour les Reformateurs & pour les Reformez.* Il a encore fait deux Lettres, pour prouver le Monachisme de S. Augustin; & peu de tems avant sa mort, il a commencé à donner une Somme sur la Bible, dont il n'y a eu qu'un volume d'imprimé. On a publié depuis sa mort, en 1706, un Ouvrage François, *de la Connoissance de Dieu.* Il est mort âgé de plus de 60 ans, l'onziéme de Mars en l'année 1699. M. Ferrand avoit beaucoup d'érudition, savoit les Langues, & avoit lu l'Antiquité. Il accable son Lecteur de Citations rapportées assez confusément & sans beaucoup de choix. Il n'écrit pas d'une maniére sublime, & n'est pas extrêmement fort dans le raisonnement. Il avoit beaucoup fait de compilations & de recueils. Il a laissé une Table alphabétique par matiéres, de ce qu'il y a de plus considérables dans les Conciles Généraux, Provinciaux & Diocésains, com-

composée de 14 volumes *in folio* manuscrits; 25 volumes d'extraits des Péres des six premiers siécles. Il a encore fait un Traité du Mariage, & deux Ouvrages, l'un sur la Trinité, & l'autre sur la Création du Monde, dans la même méthode que celui de la Connoissance de Dieu. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. du XVII. siécle, tome 4.* Le Pére Niceron, *Memoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres*, tome 1. p. 12. *& suiv.*

FERRAND (Henri) frére du précédent, a publié un Recueil d'Inscriptions faites avec soin, sous ce titre, *Inscriptiones ad Res notabiles spectantes, ab anno* 1707 *ad annum* 1726.

FERRAND (Jacques) Docteur en Médecine, natif d'Agen, qui vivoit au commencement du XVII siécle, composa un Livre de la *Maladie de l'Amour*; qui fut imprimé à Paris en 1622. Il y considére l'Amour comme Médecin, en tant qu'il se change quelquefois en maladie corporelle, comme en fureur, en mélancholie, &c. * Bayle, *Dict. Crit.* 4. *edit.*

FERRAND, Religieux Benédictin. *Voyez* FERDINAND.

FERRAND (Bérenger). *Voyez* FERNAND.

FERRANDINE, petite ville d'Italie, dans le Royaume de Naples, avec titre de Duché, est enfermée dans la Basilicate, & située sur la Basiente, à quinze ou vingt milles du golfe de Tarente. Elle fut bâtie par Ferrand ou Ferdinand, Duc de Calabre, fils du Roi Alfonse II, qui lui donna son nom, & est ornée du titre de Duché.

* FERRARA (Antoine ou Antonin) natif de Messine, fut Docteur en Philosophie & en Médecine, & Doyen du Collége de Médecine à Messine. Il fut aussi premier Médecin de la même ville. Il se rendit recommandable par son savoir, par ses bonnes mœurs & par d'autres belles qualitez. Il aimoit aussi les Belles-Lettres, & il se fit admirer par la beauté de ses Poësies. Il vivoit vers l'an 1674. On a de lui, *Sylva Encomiorum quibus Sacræ Litteræ, sanctique Patres, aliique Ecclesiastici Doctores B. Virginem laudibus extulerunt; Brevis & pius Dialogismus erutus ex quingentis nonaginta septem elementis Epistolæ B. Virginis ad urbem Messanæ componentibus*: & plusieurs Poësies en Italien. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* FERRARE (le Duché de) autrement le Ferrarése ou le Ferrarois, contrée d'Italie dans l'Etat Ecclésiastique. Il est borné au nord par le Territoire de Venise, au couchant par les Duchez de Mantoue & de la Mirandole, au midi par le Bolonois & par la Romagne & à l'orient par le Golfe de Venise. Sa longueur du couchant au levant est environ de 20 lieues, & sa largeur le long de la côte de 17 mais il va toujours en étrécissant vers le Mantouan. Ce païs est presque tout renfermé entre les branches du Pô, qui l'inondent souvent. Ferrare en est la capitale. On y distingue encore Arano, Comachio, Magnavacca, Belriguardo, Cento, Buendeno & Fichemola. * Maty, *Dict. Géogr.*

FERRARE, ville d'Italie, dans l'ancienne Emilie, avec Evêché & titre de Duché, au Saint Siége, est située sur un bras du Pô, que ceux du païs nomment *Pô morto*, sur les frontiéres de l'Etat de Venise, entre la Mirandole & Comachio, & environ à trente milles de Bologne. Les Auteurs la nomment *Ferraria*. On pretend que ce ne fut autrefois qu'un petit village dit *Farajola*, bâti sur un canal du Pô, & entouré d'un simple mur, en 423. Smaragde, Patrice & Exarque de Ravenne, la fit fortifier vers l'an 585, & le Pape Vitalien y transféra, en 657, le Siége de l'Evêché, qui étoit à Vicovenza, dit *Vicus Egonum*. Le premier Prélat fut Marin. Depuis, la ville de Ferrare a été aggrandie en différens tems. Elle devint célébre, depuis qu'elle fut soumise aux Princes de la Maison d'Est, après avoir été possédée par divers Seigneurs. Cette ville qui est située dans une plaine, a presque quatre milles de tour, avec une belle citadelle, de fortes murailles, & de bons bastions. Les rues sont belles; il y a des palais magnifiques, & de belles Eglises: mais le peuple commence à y devenir misérable: & Ferrare en perdant ses Ducs, a aussi perdu son abondance & ses richesses. L'Eglise Cathédrale est remarquable par son ancienneté. On y voit vis à vis deux belles statues des anciens Princes d'Est. La Maison-de-ville & le Palais de la Justice, sont derriére ces deux statues. Le Palais des anciens Ducs est au milieu de la ville, avec de bons fossez remplis d'eau. La Cour est entourée de galeries, & la Généalogie de la Maison d'Est y est réprésentée, avec les portraits des hommes & des femmes. On a même eu soin d'y mettre les Armes de leurs familles, le tout peint à fresque. Il y a un autre Palais à Ferrare, qui est bâti de marbre blanc, qui est appellé *le Palais des diamans*, parce que les pierres en dehors sont taillées en pointe de diamant. Les Eglises & les Couvents des Religieux de saint Benoît, des Chartreux, des Carmes, des Théatins, des Dominicains, & des Franciscains, y sont magnifiques, & dignes de la curiosité des Voyageurs. Ces lieux sacrez, & divers autres, s'y ressentent encore des libéralitez des Princes de la Maison d'Est, Marquis, & puis Ducs de Ferrare. Ils y attiroient les Savans qui avoient quelque chose de singulier, ils y entretenoient le commerce, & y faisoient fleurir les Arts. Les choses y sont bien changées. Ils perdirent ce Duché sur la fin du XVI siécle en 1597, lorsqu'Alfonse II, étant mort sans enfans, cet Etat fut dévolu à la Chambre Apostolique, quoique pût faire César d'Est, sorti d'un fils cru naturel. Pour entendre cette contestation, il faut remarquer que Ferrare étoit du nombre des terres que la Princesse *Mathilde*, fille & héritiére de *Boniface*, aîné de la Maison d'Est, donna au Saint Siége, vers l'an 1077. Depuis ce tems, les Descendans mâles des autres fréres en avoient toujours joui comme Vicaires du Saint Siége. *Le Pape* Paul II l'érigea en Duché, & en investit Borso, à qui l'Empereur Frédéric III avoit donné Modéne & Reggio avec pareil titre. *Alfonse* II, Duc de Ferrare, se voyant sans enfans mâles, avoit fait diverses tentatives envers les Papes & l'Empereur, pour obtenir le transport de ses Duchez à César d'Est; mais la Cour de Rome s'y opposa, ne croyant pas que ce César fût habile à succéder, parce que son pére Alfonse ne passoit que pour fils naturel du Duc Alfonse I. Ce refus chagrina le Duc de Ferrare, qui donna de si grandes sommes à l'Empereur Rodolphe II, qu'il lui accorda ce qu'il souhaitoit pour les Duchez de Modéne, & de Reggio, pour la Principauté de Carpi, & pour quelques autres terres mouvantes de l'Empire. Dès qu'Alfonse II fut mort, le 27 Octobre 1597, César se mit en possession de Ferrare, & tint d'abord ferme contre les excommunications du Pape, & contre l'Armée Ecclésiastique; mais se voyant abandonné de plusieurs de ses Alliez, & principalement de la France, il fit son accommodement sur la fin de Décembre. Par le Traité, il remit le Duché de Ferrare au Pape, qui lui laissa les biens allodiaux, que la Maison d'Est y avoit possédez, & lui accorda que ceux de sa famille auroient à Rome les mêmes prérogatives que les Ducs ses prédécesseurs y avoient eues. Ensuite Clément VIII vint à Ferrare en 1598. Ce Pontife y fit bâtir une citadelle des plus fortes, flanquée de six bastions, avec des moulins, des magasins d'armes, & des munitions de guerre & de bouche, pour soutenir un long siége. On dit qu'il y dépensa plus de deux millions d'or. Sa statue est au milieu de la place, avec cette inscription Latine: *Ne, recedente Pado, Ferrariæ fortitudo recederet, Martem Neptuno substituit.* Albert, Marquis de Ferrare, y fonda vers l'an 1390 une Université, à l'envi de celle de Bologne. Ferrare est Capitale d'un petit païs, dit le FERRAROIS. Louis Ariosse, Felinus Sandeus, Jérôme Savonarole, Priscien, Calcagnini, Lilio Giraldi, le Cardinal Bentivoglio, Jean-Marie Verrati, Jean-Baptiste Riccioli, & plusieurs autres Ferrarois, ont rendu le nom de leur patrie célébre par leurs Ecrits. * Jean Baptiste Pigna, *Hist. Est.* Baronius, in *Annal.* Léandre Alberti, *Descr. Ital. p.* 325. *& suiv. edit. Venet.* 1581. Sponde, *in Clement VIII.* Bentivoglio, *Diario, c.* 2. *&* 3. Riccioli, *Chron. &c.*

CONCILE DE FERRARE.

Le Pape Eugéne IV, n'étant pas satisfait du Concile de Bâle, s'étant brouillé avec les Péres qui formoient l'Assemblée, déclara ce Concile dissous, & en convoqua un autre à Ferrare. Le Cardinal Nicolas Albergati en fit l'ouverture l'an 1438. Jean VII, Paléologue, Empereur d'Orient, & le Patriarche de Constantinople s'y trouvérent. On les y reçut avec beaucoup de cérémonies, & on y fit diverses Assemblées. Ensuite on y tint XVI Sessions, & dans la derniére on transféra le Concile à Florence, à cause de la peste qui étoit à Ferrare. L'an 1612, Jean-Baptiste Léni, Cardinal, Evêque de Ferrare, y fit des Constitutions Synodales qu'on a données au public.

FERRARE (Antoine ou Antonin). *Voyez* FERRARA.

FERRARE, (Renée de France, Duchesse de) fille de *Louis* XII, & d'*Anne* de Bretagne, naquit à Blois le 25 d'Octobre 1510, & fut accordée l'an 1513, à Charles d'Autriche, qui fut depuis Charles-*Quint*, puis fut promise à *Joachim*, Marquis de Brandebourg; mais elle épousa en 1527, *Hercule* d'Est, II du nom, Duc de Ferrare & de Modéne. Elle étoit savante & parloit bien. Calvin, au sortir de France, s'en alla en 1535 à Ferrare, où Marot s'étoit réfugié avant lui. Ils inspirérent l'un & l'autre à cette Princesse les sentimens dont ils faisoient profession. Tant que son mari vécut, elle ne fit point de difficulté de se déclarer pour les Réformez, & de les protéger. Après la mort de son mari, elle quitta l'Italie & vint demeurer en France. Elle fit sa résidence à Montargis, où elle continua de recevoir auprès d'elle les Réformez, & de les secourir; mais enfin elle fut obligée de les abandonner. Elle parla fortement pour le Prince de Condé, lorsqu'il fut mis en prison; mais depuis elle se brouilla avec lui, parce que ni elle ni ses Ministres n'approuvoient pas la guerre des Réformez. Elle mourut à Montargis le 12 de Juin de l'an 1575, dans la profession de la Religion Réformée. Elle avoit eu trois fils & trois filles du Prince de Ferrare son mari. *Anne* d'Est, sa fille, fut imbue des mêmes opinions, par Olympia Fulvia Morata, fille de beaucoup d'esprit, que sa mére lui avoit donnée pour compagne. * Brantome. Le Laboureur. De Thou, *Hist. l.* 26. & 30. Bayle, *Dict. Crit.* 4. *édit.*

FERRARESE (le). *Voyez* FERRARE (Duché de).

FERRARI, (Philippe) Evêque de Badajoz en Espagne, étoit François, natif de Toulouse, ou de Sicile selon d'autres Auteurs. Il se fit Religieux dans l'Ordre des Carmes, & s'éleva par sa pieté, & par son éloquence, sur le Siége épiscopal de Badajoz. Quelques-uns disent que le Pape Urbain V le fit Cardinal, vers l'an 1368: mais cela n'est pas sûr. Ce Prélat composa quelques Ouvrages, entre autres des Sermons, comme Trithéme l'a remarqué.

FERRARI (Thomas Marie) Cardinal, né le deuxiéme Novembre 1647, entra jeune dans l'Ordre de saint Dominique. Après avoir été Maître du Sacré Palais, le Pape Innocent XII l'éleva au Cardinalat, le 12 Décembre 1695, par la seule considération de son savoir & de sa vertu. Il conserva dans cette dignité toute la simplicité & la régularité de son premier état, & en augmenta même l'austérité, par la pratique des observances de la réforme dans la plus grande exactitude, uniquement occupé à la priére & à l'étude. Après avoir fait paroître sa capacité en plusieurs occasions importantes au bien de l'Eglise, il mourut à Rome dans le Monastére de sainte Sabine où il s'étoit fait une retraite, le 24 Août 1716, & y fut inhumé, y ayant laissé ce qu'il avoit de biens. * *Memoires du tems.*

FERRARI, (Jean Matthieu) est connu sous le nom de GRADO, qui est celui d'un château où il prit naissance dans le Milanez. Il fut un des plus habiles Médecins de son tems, enseigna avec applaudissement à Pavie, & exerça l'emploi de pre-

mier Médecin de Blanche-Marie Visconti, Ducheffe de Milan, où il mourut en 1460. Nous avons encore divers Ouvrages de sa façon, *In IX. ad Almanf. lib. I. Confiliamarria Medicinalia; Super 22. fn. tertii canonis Avicennæ, practica, &c.* * Caftellan. *in Vit. illust. Medic.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

FERRARI, ou FERRIER, (Jean) Jurifconfulte Allemand, natif d'un bourg du Landgraviat de Heffe, près de Marpurg, étudia à Munfter & à Wittenberg, où il enfeigna quelque tems, & fit du progrès dans la Philofophie, dans la Théologie, & dans la Médecine. Ses amis lui confeillérent de s'attacher à la Jurifprudence. Il l'enfeigna longtems dans l'Univerfité de Marpurg, & il y mourut le 25 Juin 1558. On a de lui divers Ouvrages, des Commentaires fur les Inftitutes; *De Appellationibus; De fupplicandi ufu; De reftitutione adverfus rem judicatam; De judiciorum præexercitamentis, &c.* * Melchior Adam, *in Vitis Jurif. Germ.* P. Nigidius, *de Profeff. Marpurg. &c.*

FERRARI, ou FERRARIUS, (Bernardin) célébre Docteur de Milan en Italie, vers l'an 1620, a compofé un Ouvrage curieux, *De Ritu facrarum Concionum*, dont on a fait une nouvelle Edition en 1665. La premiére étoit devenue très rare, parce que Frédéric Borromée, Archevêque de Milan, & coufin de faint Charles, ayant fait un Traité *de Concionante Epifcopo*, n'étant pas bien aife que celui de Ferrari parût en même tems, fit en forte qu'il demeurât comme fupprimé. Mais l'Edition de 1665 a redonné au public ce favant Ouvrage, où l'on voit les anciennes coutumes de l'Eglife, à l'égard des prédications. Ferrarius a encore compofé un Traité de l'ufage des Epitres eccléfiaftiques, imprimé à Milan en 1613, & un Ouvrage des Applaudiffemens & des Acclamations des Anciens, divifé en fept livres, imprimé à Milan en 1627. Il a auffi traité des Funérailles des Chrétiens. Tous les Ouvrages de cet Auteur font pleins d'érudition & de recherches curieufes. Il écrit nettement, & méthodiquement, & eft affez jufte dans fes conjectures, & exact dans les paffages qu'il rapporte. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccléfiaftiques du XVII fiécle.*

FERRARI, ou FERRARIUS (Philippe) Général de l'Ordre des Servites, natif d'Ovillo petit village près d'Alexandrie de la Paille, dans le Milanez, apprit les Langues, la Théologie, & les Belles-Lettres, & ainfi particuliérement les Mathématiques, qu'il enfeigna pendant 48 ans avec réputation, dans l'Univerfité de Pavie. Il fut fort confideré des Papes Clement VIII, Paul V, & Urbain VIII, fut élu deux fois Général, & deux fois Vicaire-général de fon Ordre. Il compofa divers Livres, comme, *Typographia in Martyrologium Romanum, Epitome Geograph. lib. IV. Catalogus SS. Italiæ &c.* Mais fon chef-d'œuvre eft fon *Lexicon Geographicum*, dans lequel il fit entrer fes autres Ouvrages. Ferrari mourut à Milan, fur la fin du mois d'Août 1626, fut porté à Pavie, & y fut enterré dans l'Eglife de fon Ordre, où l'on voit fon tombeau & fon Epitaphe. Son *Lexicon* n'étoit pas encore imprimé, & ne fut publié qu'en 1627, par Jacques Come, Libraire de Milan. Depuis, Michel-Antoine Baudrand, de Paris, l'a corrigé & augmenté en 1670.

FERRARI, (Jean-Baptifte) de Sienne, Jéfuite, a donné au public un Dictionnaire Syriaque, fort utile, qui a été imprimé à Rome en 1622, fous le titre de *Nomenclator Syriacus*. L'Auteur témoigne dans fa Préface, qu'il s'eft principalement appliqué à expliquer les mots Syriaques de la Bible, & qu'il a été aidé par de favans Maronites, qu'il a confultez fur ce qu'il y avoit de plus obfcur. Il ajoûte qu'on ne doit pas trouver étrange, qu'il ne convienne pas quelquefois avec d'autres Auteurs, fur l'explication de certains mots; puifque les Interprétes Arabes de la Langue Syriaque ne s'accordent pas toûjours entre eux, fur l'interprétation de ces noms. Ferrari mourut en 1655. * M. Simon. Labbe, *in Pinacoth.*

FERRARI (Barthélemy) né à Milan en 1497, eut pour pére Louis Ferrari, d'une des premiéres familles de cette ville, & pour mére Catherine de Caftiglione. Il perdit fes parens dans une extrême jeuneffe, & ayant été declaré majeur avant que d'avoir vint ans accomplis, il gouverna les biens de fa famille avec une fageffe étonnante, & en difpenfa les revenus aux pauvres, dans un tems où fon païs étoit entiérement ruiné par les guerres. La conformité de fes fentimens avec ceux d'Antoine-Marie Zacharie, le porta à s'unir étroitement avec lui, & ayant admis Jacques Antoine Morigia dans leur focieté, ils inftituérent enfemble la Congrégation des Clercs Réguliers Barnabites, qui a été fi utile depuis à l'Italie. Ferrari en fut fait Supérieur en 1532, & mourut faintement au mois de Novembre 1544. * Anaclet, Sicco, & Val-Madio, *Synopf. de Cleric. Reg. Congr. S. Pauli.*

FERRARI (Sigifmond) Religieux de l'Ordre de faint Dominique, naquit en 1589. à Vigevano dans le Milanez. Après avoir fait fes études en Efpagne, on lui donna en 1627, la conduite de celles de Sicile, où il rétablit la Difcipline réguliére. En 1630, il fut chargé de la conduite des études à Vienne en Autriche, où il fut fait auffi premier Profeffeur, & Procureur de la Nation d'Autriche; & en 1636, on le tira de là pour être Commiffaire & Procureur général de la Miffion de Hongrie, où il travailla avec tant de zéle, que fa fanté en fut altérée. Ses Supérieurs l'ayant rappellé à Rome, il y mourut en 1646, âgé de 57 ans. Il avoit publié en 1637, à Vienne, l'Hiftoire de fon Ordre en Hongrie: il y publia auffi deux Ouvrages l'un contre les Lutheriens, l'autre contre les Calviniftes: & un autre intitulé, *Correctorium Poëmatis fuper Summam S. Thomæ.* * Echard, *Script. Ord. Præd. tome 2.*

FERRARI Octavio ou felon Teiffier FERRARIO (Octavien) naquit à Milan le 23 Septembre 1518, de Jérôme Ferrari. Après avoir appris avec beaucoup de foin les Humanitez, la Philofophie & la Médecine dans les plus célébres Univerfitez d'Italie, il fut fait Profeffeur de Morale & de Politique dans le Collége Canobien, que *Paul Canobio* avoit fondé par fon confeil, & il conferva cet emploi pendant dix-huit ans. Le Sénat de Venife l'engagea enfuite à aller à Padoue, où il expliqua la Philofophie d'Ariftote avec tant d'habileté & d'élégance, que *François Vimercat*, qui étoit Profeffeur au Collége Royal à Paris du tems de François I, étant retourné en Italie après la mort de ce Prince, le choifit préférablement à tous les Savans, pour lui confier le foin de donner fes Ouvrages au Public. Il demeura quatre ans à Padoue, & retourna enfuite à Milan, où il continua d'enfeigner la Philofophie, jufqu'à fa mort qui arriva en 1586. Il étoit alors âgé de 68 ans. Octavien Ferrari étoit très verfé dans la belle Litterature, c'eft ce qui fait qu'il a traité les Sciences avec un ftile pur & élégant. Il excella principalement dans la Philofophie de ce tems là, & paffa pour un fecond Ariftote. Mais il ne fut pas feulement illuftre par fon favoir, il le fut encore par fa probité & fa vertu. *Barthélemi *Capra* Jurifconfulte, fon ami intime, auquel il avoit laiffé fa Bibliothéque, a fait fon oraifon funébre. On a de lui 1. *De Sermonibus Exotericis, Venetiis 1575, in quarto.* Cet Ouvrage eft très utile à ceux qui veulent s'inftruire de la Doctrine d'Ariftote. On fait que fes Livres étoient de deux fortes; les uns nommez *Exotériques* étoient pour toutes fortes de perfonnes; les autres appellez *Acroamatiques* n'étoient que pour l'ufage de fes Difciples. Ferrari parle fort au long des prémiers. Cet Ouvrage a été réimprimé avec des augmentations de *Melchior Goldaft*, & une nouvelle Differtation de Ferrari *De Difciplina Encyclica* fous le titre général de *Clavis Philofophiæ Peripateticæ Ariftotelicæ*, Francofurti 1606, *in octavo* 2. *De Origine Romanorum*, Mediolani 1607, *in octavo*. Quoique Ferrari n'ait pas mis la derniere main à cet Ouvrage, & que la mort l'ait empêché de le finir, il étoit cependant digne d'être confervé à la poftérité, fuivant Mr. *Grævius*, qui l'a inferé dans le prémier volume de fes Antiquitez Romaines & y a ajoûté fes corrections. *Barthélemi Capra* qui l'a publié d'abord, y a ajoûté quelques lignes de fa façon, dont il fe fait plus d'honneur qu'il n'en mérite. 3. Il a traduit en Latin *Athenée* & fait quelques Notes fur Ariftote. * *Son éloge par* M. de Thou, *avec les additions de* Teiffier, *tome 3 p. 390. & fuiv.* édit. de Hollande 1715. *Struvii Bibliotheca Antiqua*, 1705. Le P. Niceron, *Mémoires pour fervir à l'Hift. des Hommes Illuftres, tome 5. p. 86.*

FERRARI (Octavio) ou felon Teiffier, FERRARIO (Octavien) de Milan, né le 20 Mai 1600, favoit les Langues, les Belles-Lettres & la Philofophie. Il profeffa la Rhétorique dans la même ville, dont il obtint la chaire par la faveur du Cardinal Borromée. Après fa mort, l'an 1629, il fut appellé par la République de Venife, pour exercer le même emploi à Padoue, où il enfeigna jufqu'en 1650 qu'il mourut. Nous avons divers Traitez de fa façon: *De Sermonibus exotericis; De origine Romanorum; Oratio de laudibus Patavii; Satyra ad modum Varronis; De obitu D. Molini; Elogia diverfa, &c.* * Imperialis, *in Mufæo Hift.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. P. II.*

FERRARI (Octavio) naquit à Milan le 20 Mai 1607, d'une famille noble. N'ayant encore que quatre ans quand fon pere mourut, fon oncle paternel *François Bernardin Ferrari*, que fes Ecrits ont rendu célébre, le prit chez lui, & eut foin de fon éducation. Il fit fes études dans le Collége Ambrofien. Après fon Cours de Philofophie & de Théologie, il fe livra tout entier aux Belles Lettres, dans lefquelles il fit des progrès fi confidérables, que le Cardinal Frédéric Borromée en conçut de l'eftime & de l'affection pour lui, & lui procura une chaire de Rhétorique dans ce Collége, quoiqu'il n'eût encore que vint & un ans. Six ans après, c'eft à dire en 1634, la République de Venife l'attira à Padoue, pour enfeigner dans l'Univerfité de cette ville, l'Eloquence, la Politique, & la Langue Grèque. Cette Univerfité étoit fort déchue de ce qu'elle avoit été autrefois; mais il lui rendit par fes foins fon prémier luftre. La République l'en récompenfa en augmentant tous les fix ans fes gages, qui n'étoient d'abord que cinq cens ducats, mais qui montérent à la fin, par ces augmentations, jufqu'à deux mille. Après la mort de Jofeph *Ripamonte*, Hiftoriographe de la ville de Milan, Ferrari fut choifi pour écrire l'Hiftoire de cette ville, & on lui affigna pour cela une penfion de deux cens écus. Il commença à y travailler, & en fit huit livres, mais voyant qu'on ne vouloit point lui communiquer les piéces qui lui étoient néceffaires, & qui étoient renfermées dans les Archives de Milan, où il alloit tous les ans chercher du fecours pour fon Ouvrage, il y renonça & ne laiffa à fon héritier ce qu'il avoit déja fait qu'à condition qu'il ne le publieroit jamais. Sa réputation & fon mérite lui attirérent des préfens & des penfions des Princes étrangers. La Reine de Suéde Chriftine, en l'honneur de laquelle il fit un Difcours public, lorfqu'elle monta fur le thrône, lui fit préfent d'une chaîne d'or de mille écus & l'honora de fes Lettres. Le Roi de France Louis XIV lui donna pendant fept ans une penfion de cinq cens écus. Les infirmitez qui fe font fentir à ceux qui s'appliquent fortement à l'étude, l'attaquérent de bonne heure. Des maux de tête fréquens vinrent plufieurs fois le retirer du travail; mais il s'y remettoit dès qu'ils étoient paffez. Il eft mort le feptiéme Mars 1682, dans fa foixante-quinziéme année. C'étoit un homme d'une humeur douce, fincére, affable, & qui favoit par fes maniéres engageantes, réunir les efprits les plus envenimez les uns contre les autres: ce qui lui a fait donner le nom de Conciliateur & de Pacificateur. On a de lui les Ouvrages fuivans: *De re veftiaria libri tres*, Patavii, 1642, *in octavo*: *ejufdem fecunda Editio, libri VII, quorum quatuor pofteriores nunc primum prodeunt, reliqui emendatiores, & auctiores, adjectis iconibus*, Patavii, 1654. *in quarto. Ejufdem editio nova, cui accedunt Analecta de re Veftiaria, & Differtatio de Lucernis fepulchralibus veterum*, Patavii, 1685. *in quarto; Analecta de re Ve-*

ftia-

storia, sive exercitationes ad Alberti Rubenii Commentarium de Re Vestiaria & Lato clavo, cui accessit Dissertatio de Veterum Lucernis sepulchralibus, Patavii 1670, *in quarto*; *Prolusiones XXVI*, *Epistolæ Formulæ ad capienda Doctoris insignia, inscriptiones*, *pars* I & II. Patavii, *in quarto* 1664 & 1668 : *pars* III, *cui accessit Panegyricus Ludovico magno Francorum Regi dictus*. Patavii *in quarto*; *Electorum libri duo*, Patavii, 1679, *in quarto*; *Origines Linguæ Italicæ*, Patavii, 1676, *in folio*: *De Pantomimis & Mimis Dissertatio nunc primum edita*, Wolfenbutelii, 1714, *in octavo*; *Dissertationes duæ*, *altera de Balneis*, *de Gladiatoribus altera*, *nunc demum in lucem editæ à Johanne Fabricio*, Helmstadii, 1720, *in octavo*. Tous ces Ouvrages ont été imprimez à Padoue. Il est Auteur d'une curieuse Dissertation touchant les Lampes sépulcrales, où il parle de l'usage des flambeaux & des illuminations en général. Il fait voir que les Juifs tenoient des cierges allumez de jour dans les Temples, (l'on veut apparemment dire dans les Synagogues) & que les Payens se servoient aussi de flambeaux dans leurs sacrifices, & particuliérement dans la célébration de la Fête de Cérès. Il remarque sur ce sujet, que César, après son triomphe, monta au Capitole au milieu de quarante éléphans, qui portoient un grand nombre de flambeaux en plein jour. A l'égard des Chrétiens, Ferrari croit qu'ils ont imité la coutume des Juifs, dont ils ont appris à tenir des cierges allumez dans les Eglises. Il ajoûte, qu'au commencement du Christianisme les Fidéles s'assembloient dans des voûtes soûterraines: & que, lors même qu'on eut la liberté de bâtir des Eglises, on n'y laissoit guéres entrer le jour, afin que cette obscurité inspirât du respect, & rendit le lieu plus vénérable: c'est pourquoi il étoit nécessaire de se servir de cierges & de flambeaux pour y célébrer l'Office divin. Ensuite, on s'en servit seulement en témoignage de joye, comme dit saint Jérôme, *non utique ad fugandas tenebras, sed ad signum lætitiæ demonstrandum*. Ferrari parle après cela des lampes, que l'on allumoit autrefois dans les tombeaux. Plusieurs Savans ont crû que les Anciens avoient le secret de faire une huile qui ne se consumoit point, ou de disposer ces lampes en sorte qu'à mesure qu'elles brûloient, la fumée se condensoit insensiblement, & se réduisoit en huile par un changement perpétuel. C'est ce que Fortunio Liceto, nommé en Latin *Fortunius Licetus*, a prétendu prouver dans une savante Dissertation, qu'il a faite pour soutenir ce sentiment; mais Ferrari a tâché de détruire cette opinion. Il remarque que l'usage des lampes sépulchrales ne peut pas être si ancien en Italie qu'on le dit, parce qu'on y brûloit les Morts, & qu'on mettoit leurs cendres dans des urnes, dont l'ouverture étoit trop étroite pour y faire entrer une lampe: que la coutume d'inhumer le corps ayant été introduite, on mit quelques lampes dans les tombeaux: mais qu'elles n'étoient pas enfermées dans les cercueils, parce que la flamme s'étouffe d'elle même, si on ne lui donne de l'air. Il en est de même des urnes, qui sont d'une argile si forte, que présentement elles sonnent, quand on les frappe, comme si elles étoient de cuivre: de sorte qu'il n'y a pas lieu de croire que l'air y entrât au travers des pores. Ferrari montre ensuite qu'on ne sauroit produire une flamme perpétuelle, ni par le moyen de l'huile, ni par celui de la méche. * Ghilini, *Theatro d'Huom. Letter. Biblioth. Universel. tome* 2. Le P. Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres*, *&c. tome* 5. *p.* 77. & *suiv.*

FERRARI (Antoine). *Voyez* GALATEO (Antoine).

FERRARI ou FERRATO. (Le Cap) *Voyez* CARBONARA.

FERRARIENSIS, nom sous lequel on cite ordinairement, *François Sylvestre* Philosophe Scholastique. *Cherchez* FRANÇOIS SYLVESTRE Général de l'Ordre de saint Dominique.

FERRARIIS, (Jean Pierre de) natif de Pavie, Docteur en Droit, a fait une Pratique beaucoup citée par tous les Docteurs, & qui a été estimée par toute l'Europe. Il paroît, par ce qu'il dit lui-même, qu'il l'avoit commencée en l'an 1400, & qu'il avoit pour-lors 86 ans, voulant, disoit-il, en travaillant à cet âge, imiter Caton. * Denys Simon, *Biblioth. Chronol. & Hist. des Auteurs de Droit.*

FERRARIUS. *Voyez* FERRARI.

FERRARO, (Jean-Baptiste) Cardinal, Evêque de Modéne & Archevêque de Capoue, dans le XV siécle, étoit natif de Modéne. Après avoir achevé ses études, il alla à Rome, où ayant acheté une charge dans la Chancellerie, il s'insinua dans les bonnes graces du Cardinal Borgia, Vice-Chancelier de l'Eglise, qui lui donna diverses commissions importantes. Depuis, ce Cardinal ayant été élu Pape sous le nom d'Alexandre VI, le fit Dataire, Référendaire, Régent de la Chancellerie, lui donna l'Evêché de Modéne, l'Archevêché de Capoue, & enfin le chapeau de Cardinal, au mois de Septembre de l'an 1500. Cette élevation ne satisfit pas l'avarice de Ferraro, à qui cette passion fit commettre mille bassesses. Il mania en Corsaire les affaires dans la Chancellerie, où il n'épargnoit personne, & où tout lui sembloit de bonne prise. Les Poëtes de son tems, & Pasquin, lui reprochérent souvent son avidité pour le bien. Dieu l'en punit d'une maniére terrible; car on le trouva mort dans son lit, le 27 Juillet 1502. Le Pape Alexandre, & l'infame César Borgia, son fils, furent les Auteurs de cette mort, & les Ministres de la Justice du Ciel. Après s'être servis du valet de chambre de ce malheureux Cardinal, qui lui donna du poison, comme il l'avoua depuis sous le Pontificat de Léon X, ils firent enlever sa succession, qui valoit plus de 80 mille écus, & laissérent à François Ferraro, frére du mort, le soin de faire transporter son corps à Modéne, où il fut enterré. * Guichardin, *Hist. l.* 6. Ughel, *Ital. Sacra.* Baronius, Garimbert. Ciaconius. Aubery, &c.

FERRARO (Le Cap). *Voyez* CARBONARA.

FERRAROIS. *Voyez* FERRARE (Duché de).

FERRE (Michel) de Chartres, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, fut reçu Docteur en Théologie dans la Faculté de Paris en 1566. Il avoit été dès-lors Confesseur de Marie Reine de France & d'Ecosse, qu'il avoit même suivie en Ecosse en 1561. Il fut ensuite Prédicateur de la Cour sous les régnes de Charles IX, & d'Henri III, aux appointemens de deux cens écus, & même ce dernier Prince l'envoya pour d'importantes affaires à Naples en 1589. Le Roi Henri IV le retint aussi à son service, même avant que d'être réconcilié avec l'Eglise Romaine, lui fit continuer sa pension, & même l'augmenta. Ferré refusa l'Abbaye de Livry, que ce Monarque lui offroit, & mourut le 29 Janvier 1603, âgé de 73 ans, à Chartres, où il avoit été trois fois Prieur. On garde à Chartres un Traité qu'il avoit composé des Sept Péchez Mortels. * Echard, *Script. Ord. Præd.*

FERRE (Vincent) autre Religieux de l'Ordre de saint Dominique, né à Valence en Espagne, s'est distingué entre les Théologiens de son tems. Après avoir enseigné à Burgos, il fut fait premier Professeur à Rome, où il demeura dix-huit ans; il fut ensuite Prieur de Salamanque; au bout de trois ans Préfet des études, & mourut vers l'an 1682, dans le tems qu'il faisoit imprimer ses Ouvrages, qui sont des Commentaires sur la Somme de saint Thomas. Il y en a trois tomes *in folio*, sur la premiére partie, imprimez à Salamanque en 1675, 1676 & 1678. Lorsque le premier parut, Ferre n'étoit plus Prieur. Il y en a trois autres sur la premiére-seconde, qui furent publiez en 1679, 1681 & 1690: ce dernier est posthume. Il y en a enfin deux autres sur la seconde-seconde, imprimez à Rome en 1669. On assure que ces Commentaires sont excellens, & que Ferre y résout toutes les difficultez avec beaucoup de netteté & de précision. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

FERREIRA, (Antoine) Poëte Portugais, naquit à Lisbonne en 1528, fut pourvu de la charge de Sénateur, & mourut le 29 Novembre 1588, âgé de 50 ans. Son fils Michel Leyte Ferreira, publia en 1598, *in quarto*, ses Poësies qui consistent en Sonnets, Odes, Eglogues, Elégies, Epitres, Epigrammes, & un Epithalame pour le Prince Alexandre Farnése, & l'Infante Marie. * *Biblioth. Portug. Manuscr.*

FERREIRA (Antoine) Portugais, différent du précédent, natif de Lisbonne, fut un des plus célébres Chirurgiens de Portugal dans le XVII siécle, & publia à Lisbonne en 1670, un Cours de Chirurgie, qui est très estimé, & dont on a fait plusieurs Editions. Ce Cours qui est *in folio*, a pour titre, *Luz verdadeira, e recopilado Exame de toda à Chirurgia.* L'Auteur étoit Chirurgien de la Chambre du Roi de Portugal D. Jean IV. Il suivit à Londres l'Infante Catherine, qui alloit épouser le Roi Charles II, & il mourut dans sa patrie en 1677. * *Biblioth. Portug. Manuscr.*

FERREIRA. *Cherchez* CERDA (Bernarde Ferreira de la).

FERREIRA DE VERA (Alvarez) Portugais natif de Lisbonne, n'est connu que par ses Ouvrages, ayant employé toute sa vie à l'étude de l'Histoire, sur-tout de celle des Maisons nobles. Comme il avoit entrée dans les Archives des Rois de Portugal, nommez *Terre de Tombo*, il ne lui fut pas malaisé de distinguer les vrayes familles nobles d'avec celles qui se paroient d'une ancienneté qu'elles n'avoient pas. Il consulta tous les autres Titres qu'il put trouver, & par-là devint un Généalogiste très sûr. Dès l'an 1631, il publia à Lisbonne, un Traité sur ces matiéres, intitulé, *Origem da Nobreza, Politica, Blazoens de armas, Appellidos, Cargos e Titulos nobres*. En 1640, il donna à Madrid ses Observations sur les Généalogies de l'Infant D. Pierre. Ferreira mourut en cette ville en 1645, & laissa une Histoire des Rois de Portugal Denys, Alfonse IV, & Pierre I, qui parut à Saragoce en 1647, *in folio*. * *Biblioth. Portug. Manuscr.*

FERREOL, (Saint) vulgairement saint Forget ou Forgeau, Martyr de Vienne dans les Gaules, étoit Tribun de cette ville, & ami de saint Julien de Brioude, qu'il logeoit chez lui. Saint Julien ayant eu la tête coupée en Auvergne, & sa tête ayant été apportée à Vienne au Gouverneur Crispin, Ferréol la conserva, & fut ensuite dénoncé comme Chrétien au Gouverneur Crispin. Ce Gouverneur, après avoir exhorté Ferréol à changer de Religion, le fit fouetter, charger de fers, & jetter dans un cachot. Le troisiéme jour qu'il y étoit renfermé, ses chaînes, à ce que porte son Histoire, tombérent de ses mains. Il se sauva, passa le Rhône à la nage: mais des soldats envoyez après lui, l'arrêtérent, & lui coupérent la tête sur le bord du Rhône. On croit communément que ce fut sous l'empire de Dioclétien & de Maximien. On a bâti depuis une Eglise sur le lieu où il étoit enterré; & ensuite son corps a été transporté à Vienne dans une Eglise qui portoit le nom de ce Saint. On célébre sa mémoire au 18 de Septembre. * *Acta apud* Ruinart. Grégoire de Tours, *l.* 24 & 25 *de Gloria Martyrum, cap.* 1 & 2. Sidonius Apollinaris, *Epistolar. l.* 2. *Epist.* 7. Adon, *in Chronic.* 666. Fortunat, *l.* 8. *Carm.* 4.

FERREOL, (Saint) Evêque de Limoges, vivoit du tems du Roi Chilpéric. Grégoire de Tours nous rapporte plusieurs circonstances de sa vie & de ses actions, qui marquent une grande fermeté. On ne sait pas précisément l'année de sa mort. Les Martyrologes font mention de lui au 18 de Septembre. * Grégoire de Tours, *Hist. l.* 5. *c.* 10 & 29. Fortunat, *l.* 4. *c.* 6. Baillet, *Vies des Saints.*

FERREOL, (Saint) Evêque d'Usez, fils d'Ausbert, qui étoit fils de Tonance Ferréol, Préfet du Prétoire des Gaules, dans le cinquiéme siécle. Il fut élû Evêque d'Usez l'an 537. Il travailla utilement à la conversion des Juifs, qui étoient en grand nombre dans son Diocése. Le commerce qu'il avoit avec eux, le fit accuser d'avoir des liaisons pernicieuses à l'Etat. Le Roi Childebert prévenu contre lui, le relégua à Paris; mais son innocence étant reconnue, il fut renvoyé dans son Diocése, & continua ses travaux pour la conversion des Juifs. Il bâtit un Monastére, & composa une Régle monastique, tirée de celle de saint Césaire d'Arles. Il reforma aussi son Clergé: & après avoir gouverné son troupeau pendant 28 ans avec beaucoup de sagesse,

il mourut le quatriéme de Janvier de l'an 581, âgé d'environ 60 ans. * *Vita Ferreoli per* Ausbertum. Grégoire de Tours, *l.* 6. *Hist. c.* 7. Sidonius Apollinaris, *Epistolar. l.* 1. *Epist.* 7 : *l.* 2. *Epist.* 9. *l.* 7. *Epist.* 12. Baillet, *Vies des Saints.*

FERRERI, ou ISLE DE FER en Afrique, la plus occidentale de toutes les Canaries, est célébre par cet arbre ou ces arbres, d'où découle de l'eau pour la boisson des Habitans, qui n'en ont point dans tout le reste de l'Isle. Ce fait est rapporté différemment par les Auteurs qui parlent des Canaries; ce qu'on peut voir dans le Traité de leur conquête commencé en 1402, par le Sieur de Béthencourt, Gentilhomme de Normandie, & composée par Jean le Verrier, Prêtre, & Pierre Bouchet Cordelier; par les Relations de Thomas Nicols, dit *Mosinal*, Anglois; par celles de Thevet, de Sanut, de Vincent le Blanc, de Bergéron, de Jacson Anglois, & de plusieurs autres. Jacson qui a donné une exacte description de ces arbres, remarque qu'ils sont gros comme des chênes, & hauts de six à sept brasses; que les branches sont étendues & entre-ouvertes, & que leurs feuilles sont semblables à celles du laurier, blanches en dedans, & vertes en dehors. Ils ne portent ni fleurs ni fruit; se séchent & se flétrissent pendant le jour, & distillent pendant toute la nuit, lorsque la nue est précisément au dessus de l'arbre. Il y a au pié de chacun une citerne, qui se divise en plusieurs canaux de plomb, d'où l'eau va se rendre dans plusieurs réservoirs répandus dans toute l'Isle. Le principal réservoir contient à peu près 20000 tonneaux, & une seule nuit suffit pour le remplir, & fournir l'eau nécessaire pour près de 8000 personnes, & pour abreuver environ 100000 bêtes qui sont répandues dans cette Isle, qui est encore beaucoup connue dans les Cartes faites en France, parce que les François y font passer le premier Méridien.

☞ On prétend que tout ce qu'on dit de ce merveilleux arbre, est une pure fable, & que les Voyageurs modernes n'y ont rien remarqué de pareil. On dit au contraire que non seulement cet arbre ou ces arbres ne se trouvent plus, mais qu'il y a plusieurs ruisseaux dans l'Isle. *Voyez* CANARIES.

FERRERI, famille. *Voyez* FERRERO.

FERRERIO, (Antoine) Cardinal, Evêque de Pérouse, étoit de Savone, où il naquit de parens de la lie du peuple. Il servit premiérement d'Ecuyer au Cardinal de Récanati, puis il entra au nombre des Domestiques du Pape Jules II, qui le fit Protonotaire & son Maitre d'Hôtel. Il eut ensuite les Evêchez de Nole, d'Eugubio, & de Pérouse, & fut enfin Cardinal en 1505. Divers Cardinaux, qui connoissoient les inclinations de Ferrério, s'opposérent vainement à sa promotion. Le Pape eut bientôt sujet de s'en repentir; car Ferrerio ayant été envoyé Légat à Bologne, y exerça une tyrannie incroyable contre les Habitans, en fit mourir plusieurs, & leur vola jusqu'à trente mille ducats d'or. On dit même qu'il forma quelques desseins contre la vie du Pape, qui le fit arrêter & qui fit vendre ses meubles pour payer ce qu'il avoit volé à Bologne. Ferrério mourut quelque tems après, de chagrin, le 13 Juillet 1508. * Garimbert, *Hist. Card. l.* 4. Aubery. Onuphre. Ughel, &c.

* FERRERO ou FERRERI, famille Italienne qui posséde en Piémont la Principauté de Masserano, est une branche de l'ancienne famille Florentine d'Acciaioli, qui pendant la guerre des Guelphes & des Gibelins, se transplanta en Lombardie.

FERRERO, (Jean Etienne) Cardinal, Evêque de Bologne, étoit de Biele, dans le Piémont, & fils de *Sebastien* Ferréro. On dit que sa famille est une branche de celle d'Acciaioli de Florence, qui en sortit durant les guerres civiles des Guelphes & des Gibelins, & qu'elle vint dans la Lombardie. Jean-Etienne fit de grands progrès dans les Lettres, & se distingua par sa piété. Il fut d'abord Auditeur de Rote, ensuite Evêque de Verceil, & puis de Bologne, & fut fait Cardinal par le Pape Alexandre VI, en 1500. Ce Prélat étoit ami particulier des Savans, & mourut le cinquiéme Octobre 1510, en la 36 année de son âge. Il a rédigé les Décisions de la Rote, & a fait composer par Paris Grazzi, Chanoine de Bologne, depuis Evêque de Pesaro, *le Cérémonial des Cardinaux.* * Sigonius, *l.* 4. *& Episc. Bonon.* Ughel. Aubery. Denys Simon, *Biblioth. des Aut. de Droit.*

FERRERO, (Boniface) Cardinal, Evêque de Verceil, frére de *Jean Etienne*, fut fait Cardinal par Léon X, le premier jour de Juillet 1517. Ce Pape, par cette promotion, voulut témoigner à Sébastien Ferréro, pére de Boniface, la reconnoissance de ses services. On nomma alors son fils, *le Cardinal d'Ivrée*, à cause qu'il étoit Evêque de cette ville, & il le fut ensuite de Nice & de Verceil. Il se trouva aux élections d'Adrien VI, de Clément VII, & de Paul III. Ce dernier l'avoit destiné pour présider au Concile qu'on avoit indiqué à Vicenze, & qui fut tenu à Trente. Il l'envoya ensuite Légat à Bologne, où il fonda un Collége, pour les pauvres Gentilshommes de Piémont. Ferréro fit diverses autres fondations de piété, & mourut à Rome le deuxiéme Janvier 1542. * Bembo, *in Epist. l.* 9. *Epist.* 37 : *& l.* 15. *Epist.* 14. Guichardin. Onuphre. Ughel. Aubery, &c.

FERRERO, (Pierre François) Cardinal, Evêque de Verceil, né à Biele, ville de Piémont, étoit fils de *Geofroy*, Seigneur de Casalevalone, Président au Sénat de Milan, pour le Roi François I, & frére de *Philibert*, Cardinal; d'*Almeric*, Marquis de Bordelano, & de *Sébastien*, Seigneur de Casalevalone, Marquis de Romagnano, &c. Lorsqu'il s'attacha à suivre la Cour de Rome, il étoit déja Abbé de Saint Etienne de Verceil; il fut ensuite Référendaire Apostolique, & enfin Evêque de la même ville de Verceil. C'est en cette qualité, qu'il se trouva au Concile de Trente, dont il fit publier les Décrets dans son Diocése, où il établit un Séminaire pour les Ecclésiastiques. Le Pape Pie IV le fit Cardinal le 26 Fevrier 1561, dans le tems qu'il étoit Nonce à Venise. Ferréro resigna l'Evêché de Verceil à Gui, son neveu, & mourut à Rome le 12 Novembre 1566, âgé de 63 ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise de sainte Marie-Majeure, où l'on voit son tombeau. * *Consultez* son Eloge, écrit par Augustin Ventura. Ughel. Pétramellario. Aubery, &c.

FERRERO, (Gui) Cardinal, Evêque de Verceil, fils de *Sébastien*, Marquis de Romagnano, & de *Magdelaine* Borromée, & neveu de *Pierre-François*, Cardinal, naquit en 1537, au mois d'Août. Sa mére étoit une Dame d'une piété exemplaire, qui fonda à Milan un Monastére de filles pénitentes. Elle étoit alors veuve, & s'occupoit à élever dans la piété, trois fils qu'elle avoit. Les deux premiers, *Philibert & Frédéric* Ferréro, moururent sans postérité; *Gui* leur succéda au Marquisat de Romagnano, & aux terres de sa Maison. Le Cardinal, son oncle, le fit instruire dans les Belles-Lettres, dans la Philosophie, dans le Droit Canon & Civil, & lui remit l'Abbaye de Saint-Etienne, & ensuite l'Evêché de Verceil. Depuis, *Guy* Ferréro fut Nonce à Venise, & fut fait Cardinal par le Pape Pie IV, au mois de Mars 1565. Il reçut la barette des mains de saint Charles, qui tenoit alors un Concile Provincial à Milan. Ce Prélat fut depuis Légat de l'Exarchat & de la Romagne, fonda deux Colléges à Verceil, & mourut à Rome le 16 Mai 1585. Son corps fut enterré dans l'Eglise de sainte Marie Majeure, auprès de celui de son oncle. *Voyez* son Eloge écrit par Augustin Ventura. Aubery, &c.

☞ De la famille de ces trois Cardinaux Evêques de Verceil, il y a eu François Ferréro, Seigneur de Casavallone, la Villata & Ponsano, Marquis de Romagnano, Grand Conservateur de la Religion de saint Maurice & de saint Lazare, Grand-Maître d'Hôtel de Savoye, qui fut fait Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade en 1576, qui mourut sans postérité, & qui étoit frére du Cardinal *Gui* Ferréro. Un Seigneur de cette Maison prit alliance avec celle de Fiesque, & en prit le nom. BESSE FERRERO-Fiesque, Marquis de Masseran, &c. fut fait Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade en 1576. Il avoit épousé *Claudine* de Savoye, fille de *Philippe*, Comte de Raconies, dont il eut FRANÇOIS PHILIBERT FERRERO-Fiesque, Prince de Masseran, Marquis de Crévecœur & de Casavalonne, Comte de Lavaigne & de Candel, &c. Général de la Cavalerie de Savoye, Chevalier de l'Annonciade en 1608. Il avoit fiancé *Béatrix* de Savoye, fille *naturelle* du Duc *Emanuel Philibert*; mais elle mourut avant l'accomplissement du mariage. PAUL BESSE Ferréro-Fiesque son fils, Prince de Masseran, &c. fut fait Chevalier de l'Annonciade en 1631. LOUIS FERRERO-Fiesque, Prince de Masseran, &c. Chevalier de l'Annonciade, épousa en 1686, *Christine* de Savoye, fille *naturelle* de *Charles Emanuel*, II du nom, Duc de Savoye. * Guichenon, *Hist. de Savoye.*

* FERRERS, nom d'une famille de Lords en Angleterre. Du côté des femmes, elle tire son origine des Evreux Comtes d'Essex & d'Eu, Vicomtes de Héreford & Lords Ferrers de Chartley; & du côté des mâles, elle compte des Ancêtres qui dans le dixiéme & l'onziéme siécle étoient de puissans Seigneurs.

FERRET, (Emile) en Latin *Æmilius Ferretus*, l'un des célébres Jurisconsultes du XVI siécle, naquit à Castello-Franco le 14 Novembre 1489. Il étudia le Droit Canon & le Droit Civil à Pise, & ensuite à Sienne. Etant allé à Rome, il fut Sécretaire du Cardinal Salviati, & il y donna de telles preuves de sa capacité, qu'on le fit Docteur à l'âge de 19 ans. Outre ce titre d'honneur, son mérite lui attira aussi le surnom d'Emile, qui vient d'[illegible] qui veut dire *éloquent, charmant, attrayant.* Il s'appelloit auparavant *Dominique*, mais depuis cela, il s'appella *Dominique-Emile Ferret*, & même il fut beaucoup plus connu par le second que par le premier. Il s'aquit sous le titre de Docteur une telle réputation, qu'il fut appellé à Rome pour y exercer la charge de Professeur en Droit Civil. Il interpréta dans ce poste avec tant de réputation le Titre *de Rebus creditis*, que le Pape Léon X le choisit pour son Sécretaire. Il exerça cette charge pendant quelques années, & la quitta volontairement, pour se retirer dans sa patrie. Il en sortit au bout de deux ans, son pére y ayant été tué, & s'en alla à Tridino dans le Montferrat, où il se maria; & après y avoir séjourné quatre ans, il suivit à Rome & à Naples le Marquis de Montferrat, qui commandoit une partie de l'Armée de France. En revenant, il tomba entre les mains des Espagnols, qui le firent prisonnier de guerre. Il paya sa rançon, & vint demeurer en France, où il enseigna le Droit à Valence. François, I du nom, le fit Conseiller au Parlement de Paris, & le députa vers les Vénitiens & les Florentins. Il fut envoyé par le Marquis de Montferrat à l'Empereur Charles-*Quint*, qu'il suivit dans l'expédition d'Afrique. Quand il fut revenu en France, le Roi l'envoya encore à Florence, d'où il revint, lorsque les Florentins furent soumis à l'Empereur, & il suivit la Cour à Nice dans le tems de l'entrevue du Pape, de Charles-*Quint*, & du Roi de France. S'étant défait de sa charge de Conseiller au Parlement, il se retira à Lyon, d'où il alla ensuite à Florence, où il obtint le droit de bourgeoisie. Il fut appellé à Avignon, pour y enseigner le Droit, & y mourut le 15 Juillet 1552. Il fut construire à ses dépens la chaire de Jurisprudence que l'on voit encore à Avignon, & fit mettre ces paroles au dessus de la Frise, *Peritum orno, imperitum dedecoro*; & plus bas contre le Dossier, *Sessio Æmilii Ferreti.* Il composa plusieurs Ouvrages de Droit qui sont, *Notæ in quatuor Libros Institutionum Justiniani: Prælectiones in præcipuos Pandectarum Libros: Prælectiones in præcipuos Codicis titulos: Tractatus de Mora: Responsa LX: Annotationes in Tacitum de moribus Germanorum &c.* Après avoir été publiez séparément, ils ont été réunis en un corps par Zacharie Palthenius, Libraire de Francfort. * Christiani Gottlieb Buderi *Vita Clariss. JCtorum.* Pancirolle, *De Clar. Legum Interp.* Alard, *Biblioth. de Dauph.* Bayle, *Dict. Crit.* 4. édit. Le P. Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome* 5. *p.* 13. *& suiv.*

FERRETI, de Vicenze, Poëte & Historien, est un de ceux qui commencérent de chasser, dans le XIV siécle, la Barbarie

barie qui s'étoit répandue en Europe. Il a laissé plusieurs monumens de son esprit, en Prose & en Vers, & sur-tout un Poëme, dans lequel il décrit les belles actions de Can de l'Escale; une Histoire en cinq livres, qu'il commence par la mort de Frederic II, l'an 1250, & qu'il continue jusqu'en 1317, &c. * Vossius, *de Hist. Lat. p. 794. Voy.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes Latins modernes, tome 4. partie 1. p. 10. n.* 1216. édit. d'Amsterdam 1725. Il est nommé là FERRETO.

FERRETI, (Jean-Pierre) Evêque de Rauvello, dans le Royaume de Naples, mort en 1577, laissa divers Traitez qu'on n'a pas publiez; entre autres, de l'Exarchat de Ravenne, &c. * Hieronymo Rubei, *Hist. Ravenn.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* &c.

FERRETTE que les Allemans nomment PFIRTH, ville d'Allemagne dans l'Alsace, avec titre de Comté. Elle est à trois ou quatre lieues de Bâle, & fut cédée à la France par la paix de Munster, & par celle des *Pyrénées.* *Voyez* ALSACE & SUNTGAU.

* FERRETTE (la) petite ville du Duché de Luxembourg entre Montmédy & Yvoi, environ à deux lieues de l'une & de l'autre.

FERRI (Paul) en Latin *Ferrius*, a été un fort savant Théologien au XVII siécle. Il naquit le 24 Fevrier 1591, à Metz où sa famille faisoit figure. Il fit de si grands progrès à Montauban où on l'avoit envoyé pour étudier en Théologie, qu'il fut reçu Ministre à Metz l'an 1610, à l'âge de 19 ans. Il avoit déja publié un Livre intitulé, *Les premiéres Oeuvres Poëtiques de Paul Ferri.* La qualité de Proposant se trouva unie en lui avec le titre d'Auteur. Ceux qu'il publia depuis en divers tems, lui aquirent beaucoup de réputation. Il avoit de grands talens pour la chaire. C'étoit l'homme de la Province le plus éloquent, & dont les discours touchoient le plus. Sa belle taille, son visage vénérable & ses beaux gestes, relevoient beaucoup son éloquence. Ses ennemis firent courir un faux bruit, qu'il étoit l'un des Ministres que le Cardinal de Richelieu avoit gagnez pour l'accord des deux Religions. On voit dans les Lettres de Gui Patin cette fausseté rapportée comme une vérité. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il gémissoit de la division des Protestans, & qu'il ne desespéroit pas de pouvoir contribuer quelque chose à l'éteindre. C'est sans doute dans cette vue qu'il entretint un grand commerce de lettres avec Duræus qui négocioit en Allemagne la concorde des Protestans. Paul Ferri mourut le 27 Décembre 1669. Il n'avoit jamais discontinué de prêcher. On lui trouva dans la vessie plus de 80 pierres: ce fut ce qui lui causa la mort. Il avoit une très belle Bibliothéque, & il se plaisoit à écrire plusieurs Remarques sur le papier blanc qu'on laisse au commencement des Livres & à la fin; & parce que son écriture étoit fort menue & nette, il plaçoit sur ces feuilles beaucoup de choses qu'on pouvoit lire aisément. On voit dans l'Inscription de sa taille-douce ces paroles, *Verbi Divini Minister*, que l'on n'eut point la permission d'employer depuis pour ses Collégues. Il fut marié deux fois. De la premiére femme il eut un fils & une fille, & de la seconde une fille seulement. Il a laissé plusieurs Manuscrits, parmi lesquels il y a une Histoire de Metz, & un très grand nombre de Sermons. Il y en avoit onze cens sur la seule Epitre aux Hébreux. On mit ce Distique au bas de son Estampe:

Tales si multos ferrent hæc sæcula Ferri,
In ferri sæclis aurea sæcla forent.

On a de lui quelques Ouvrages de Controverse imprimez, tant en Latin qu'en François, & un Catéchisme général à l'usage des Reformez qui parut en 1654, & contre lequel Monsieur Bossuet, qui étoit alors Chanoine & Archidiacre de Metz, & qui a depuis été Evêque de Condom & de Meaux, fit un Traité, qui est le premier Ouvrage de cet illustre Ecrivain. * M. Bayle, *Dictionnaire Critique*, 4 édit.

* FERRI (Cyro) fameux Peintre d'Italie, fut un Disciple du célébre Pierre de Cortone. On voit ses premiers Ouvrages dans l'une des Chapelles de Ste. Praxede. On en peut voir quantité d'autres de sa façon dans plusieurs Eglises de Rome. Après la mort de son Maître qui avoit peint la voute de la Chapelle du milieu de l'Eglise de S. Tollentin, il en peignit le Dôme. Dans une des Chapelles de l'Eglise de S. Marc, il a fait le tableau de Sainte Martine. Il a fait les peintures du Dôme de l'Eglise de Sainte Agnès. Dans l'Eglise neuve ou de Sainte Marie *in vallicella*, il y a sur l'autel un riche Tabernacle des pierres fines & de marbres précieux, du dessein de Ferri. Dans l'Eglise de S. Michel, ou de S. Ange de la Poissonnerie, le tableau de S. Ambroise au grand autel est de sa façon. Dans l'Eglise de Ste. Martine Vierge & Martyre, Ferri a peint S. Lazare, Peintre & Martyr. Dans l'Eglise de Ste. Marie-Magdelaine, il a peint Notre-Dame dans la Chapelle qui est voisine du maître-autel. Dans l'Eglise de Ste. Praxède, il a fait une partie des peintures de la derniére des trois Chapelles de la nef à main droite. Dans l'Eglise de S. Pierre, sur la Porte sainte, il y a un S. Pierre de Mosaïque, fait par Ferri, qui a peint aussi en Mosaïque le premier petit Dôme qui est sur les arcades de la premiére Chapelle, selon le dessein de Pierre de Cortone son Maître. Dans la même Eglise, Ferri a entrepris de peindre l'un des trois petits dômes des trois autels qui sont du côté du Chapitre. Il a aussi donné des preuves de sa capacité dans plusieurs Palais, entre autres dans celui de Monte-Cavallo. Il a fait dans une grande & belle galerie de ce superbe édifice, un tableau de l'Histoire de Cyrus, & il a peint l'Annonciation dans le dernier ovale de la galerie. Dans le Palais du Prince Borghése, les frises, les portiéres & les festons sur les murailles, ont été peints par Ferri. Dans le Palais du Prince Chigi, & dans la seconde salle du second appartement, il y a de sa façon, un tableau de Christ mort. * *Rome Moderne.*

FERRI. Cherchez FREDERIC, Duc de Lorraine.

FERRIER, (Guillaume) Cardinal, François de nation, fut Prevôt de Marseille, & fut fait Cardinal par le Pape Celestin V, en 1294. On l'envoya Légat en Espagne; & à son retour il mourut à Perpignan, l'an 1295. Il y a apparence que ce Cardinal étoit de Provence, & que Célestin le mit dans le Sacré Collége pour faire plaisir à Charles II, Roi de Naples, Comte de Provence, qui avoit contribué à le mettre sur le thrône Pontifical. Il n'est pas néanmoins vraisemblable que ce Guillaume Ferrier soit de la famille qui est à Salon, comme plusieurs le disent; car cette famille originaire d'Espagne, ne s'est établie en Provence que sur la fin du XV siécle, lorsque Jean Ferrier, & son neveu après lui, furent Archevêques d'Arles. * Nostradamus, *Hist. de Prov. partie* 6. Onuphre. Aubery, &c.

FERRIER, (Boniface) Général de l'Ordre des Chartreux, étoit de Valence en Espagne, & frére de saint Vincent Ferrier. Il s'appliqua au Droit, fut Disciple de Balde; & ayant aquis la réputation d'être grand Jurisconsulte, il parvint au Consulat dans la ville de Valence sa patrie. Il s'y maria, & eut des enfans; mais Dieu l'appella à son service, en les lui ôtant, avec sa femme. Il perdit avec elle sept filles & deux fils; & quoiqu'il lui en restât encore deux qui étoient les plus jeunes, il préféra le soin de son salut à celui de leur éducation. Par les conseils de saint Vincent Ferrier, son frére, il distribua ses biens aux pauvres & aux Monastéres, & ne laissa à chacun de ses fils, que 476 florins. Alors Boniface entra parmi les Chartreux, âgé de 41 an, en fit profession en 1396, & reçut tous les Ordres sacrez. Il fut élu Général après la mort de Guillaume Reinaud, le 23 Juin 1402. L'Eglise étoit alors divisée par un furieux Schisme. Cette division en avoit causé un autre parmi les Chartreux, parce qu'Urbain VI, qui residoit à Rome, avoit fait élire un Général par les Religieux de son Obédience. Etienne de Sienne l'étoit en 1410. On lui proposa, à lui & à Boniface, de consentir à l'élection d'un autre Général, ce qu'ils accordérent. Le dernier se retira dans la Chartreuse de la Porte-du-ciel en Catalogne, dont il étoit Prieur; & l'Antipape Benoît XIII l'en fit sortir, pour reprendre le Généralat. Boniface étoit son ami, & se trouva même pour lui au Concile de Pise. Mais quand il le vit condamné dans celui de Constance en 1416, sans que rien fût capable de vaincre son obstination, il l'abandonna. Boniface mourut peu de tems après, le 27 Avril 1417 ou 1419. Il avoit traduit la Bible en Espagnol, & composé divers autres Ouvrages. * Trithême, *de Script. Eccles.* Petreius, *Biblioth. Carth.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Chorier, *Etat Polit. de Dauph.* Sponde, &c.

* FERRIER (Jean Etienne) Evêque de Verceil en Piémont, fut élevé à cette dignité en 1599, après avoir été Sécretaire Apostolique des deux Signatures. Clement VIII l'envoya comme Nonce à la Cour de l'Empereur Rodolphe II, où il demeura pendant le Pontificat de Léon XI, & d'où il fut rappellé par Paul V. Il a écrit la Vie de St. Eusébe, Evêque de Verceil, & de ses successeurs. Il mourut en 1611. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

FERRIER, (Arnauld du) un des plus savans Jurisconsultes de son tems, étoit de Toulouse, & fit de grands progrès dans le Droit, qu'il apprit en France, & puis en Italie, dans l'Université de Padoue. Il le vint ensuite enseigner dans celle de Toulouse, fut Conseiller en ce Parlement, puis Président aux Enquêtes, dans celui de Paris, & Maître des Requêtes. Le Roi le choisit, pour se trouver en qualité de son Ambassadeur au Concile de Trente, où il soutint avec fermeté les intérêts de la France, & où il prononça en 1562, une harangue forte & hardie. Les Prélats en témoignérent du chagrin; & pour les satisfaire en apparence, on envoya du Ferrier à Vénise, où il fit les fonctions d'Ambassadeur. Il engagea ses biens pour soutenir sa dignité dans cette occasion; & les malheurs de la France furent cause qu'il trouva peu de reconnoissance à la Cour. Ce savant homme se retira peu de tems après à la Cour du Roi de Navarre, qui fut depuis Henri *le Grand*, où il fit profession des sentimens de Calvin, & où il fut honoré par ce Monarque de la charge de son Garde des Sceaux. Du Ferrier mourut en 1585, âgé de 79 ans. On a publié quelques Traitez d'Eloquence de sa façon. „ Le „ Président du Ferrier, étant Ambassadeur à Venise, s'en alloit „ quelquefois faire des leçons publiques aux Ecoles de Padoue; „ ce qui dérogeoit fort à sa Charge, *dit Brantôme dans l'Eloge de* „ *François premier*, & à l'autorité du Roi qui ne le trouva pas „ bon, & ne lui en fit bonne chére à son retour, tant pour ce„ la que pour la Religion qu'il tenoit." Le plus glorieux monument de son Ambassade de Venise est l'Inscription qui se voit au premier étage de l'escalier du Palais de St. Marc, laquelle porte que ce fut à sa priére que le Sénat la fit dresser en memoire du séjour qu'Henri III fit à Venise en revenant de Pologne. La voici:

Henricus III Galliæ Rex, & Primus Poloniæ, Christianissimus, à Polonia in Franciam ad secundum regnum hæreditarium properans, Venetias An. Sal. M. D. LXXIV. 14 Kal. Augusti accessit, atque ab Aloysio Mocenico Serenissimo Venetorum Principe, & omnibus hujusce Reip. Ordinibus, non modò propter veteris amicitiæ necessitudinem, verùm etiam ob singularem de ipsius eximia virtute, atque animi magnitudine opinionem, magnificentissimo post hominum memoriam apparatu, atque alacri Italiæ propè universæ, summorumque Principum præsertim concursu exceptus est. Ad cujus rei, gratique Regis animi erga hanc Remp. memoriam sempiternam, Senatus hoc monumentum fieri curavit, Arnoldo Ferrerio, sacratioris Consilii participe, Regis apud Remp. Legato, id etiam postulante. Du Ferrier étoit encore à Venise en 1580, & ce fut par lui que Henri se plaignit au Sénat d'avoir nommé un Ambassadeur pour aller résider en Pologne auprès du Roi *Etienne*, qu'il disoit n'être que son Lieutenant, & non point son Successeur, lui Roi légitimement élu n'ayant point

 renon;

renoncé à cette Couronne. * De Thou, *Hiſt.* La Croix-du-Maine, *Biblioth. Franç.* Sainte-Marthe, *in Annal.* Blanchard, *Hiſtoire des Maîtres des Requêtes. &c.* Brantome. Denys Simon, *Biblioth. Hiſt. des Aut. de Droit.* Bayle, *Diction. Crit.* Amelot de la Houſſaye, *Mémoires, tome* 2.

FERRIER, (Auger) Médecin de la Reine Catherine de Médicis, étoit fils d'un Chirurgien de Toulouſe, & s'aquit une grande eſtime dans le XVI ſiécle. Il aima les Sciences, & fit de grands progrès dans les Mathématiques, & dans la Juriſprudence. Il parloit avec beaucoup de politeſſe, étoit bien fait, honnête, de bonne converſation, & ſavoit le monde. Ces qualitez lui donnérent entrée chez les perſonnes du premier rang. Jean Bertrand, Garde des Sceaux de France, puis Cardinal, le préſenta à la Reine Catherine de Médicis, qui le choiſit pour être ſon Médecin ordinaire. Depuis il accompagna le même Cardinal à Rome, où il ſe fit des amis. Jules Scaliger, *dit Mr. de Thou*, avoit tant d'eſtime pour Ferrier, que ni dans ſes études, ni dans les cures difficiles des malades qu'il traitoit, il n'entreprenoit rien ſans l'avoir conſulté. Ferrier, & Bodin l'Auteur du Livre de la République, s'étoient engagez dans une diſpute qu'ils traitoient avec une aigreur indigne de Gens de Lettres; & ce fut dans le tems que Ferrier écrivoit contre ſon adverſaire, qu'il fut attaqué d'un mal aux inteſtins, qui l'ôta du monde, après qu'il eut vêcu ſoixante & quinze ans dans une parfaite ſanté, vers l'an 1588. Ses Ouvrages imprimés ſont, *Vera medendi methodus; Caſtigationes practicæ Medicinæ; De pudenda Lue Hiſpanica; De radice China liber, quo probatur diverſam eſſe ab Apio; De diebus decretoriis, ſecundum Pythagoricam doctrinam & Aſtronomicam obſervationem; Liber de ſomniis; Hippocratis de inſomniis liber; Galeni liber de inſomniis; Syneſii liber de inſomniis; Traité de la peſte; Traité des jugemens aſtronomiques; Avertiſſement à Jean Bodin ſur le quatriéme Livre de ſa République; Avertiſſement ſur la L.* Domus ff. de Legat. 1. * La Croix-du-Maine & du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franç.* Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall. lib.* 3. *&c.* Denys Simon, *Biblioth. des Aut. de Droit.* Teiſſier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 3. *p.* 455. edit. de Hollande 1715.

FERRIER, (Jérémie) vivoit au commencement du XVII ſiécle, & étoit Miniſtre & Profeſſeur en Théologie de l'Egliſe Réformée dans la ville de Nimes, en Languedoc. Il embraſſa enſuite la Religion Catholique, devint Conſeiller d'Etat, & vint à Paris, où on lui fit eſpérer à la Cour de l'envoyer Ambaſſadeur en Hollande. Il demeura 15 ans dans Paris, ſans voir les effets de cette promeſſe, & mourut le ſamedi 26 Septembre 1626. On l'enterra dans l'Egliſe de ſaint Sulpice ſa paroiſſe. Jérémie Ferrier avoit compoſé divers Ouvrages de l'Antechriſt & de ſes marques. On lui attribua *le Catholique d'Etat.*

FERRIER, (Jean) Jéſuite François, né à Rhodès, l'an 1619, après avoir été Recteur du Collége de Toulouſe, & profeſſé quatre ans la Philoſophie, douze ans la Théologie, & deux ans la Morale, fut choiſi l'an 1670, pour être Confeſſeur du Roi Louis XIV. Il mourut à Paris le 29 Octobre 1674, & laiſſa quelques Traitez contre le Janſéniſme, & d'autres Traitez de Théologie. On a de lui une Réponſe en Latin aux objections du P. *Baron*, contre la Science moyenne, elle a pour titre *Reſponſio ad Objectiones Vincentianas*, à Toulouſe 1668. Il écrivit contre les deux Lettres de Mr. Arnauld, & fit une Rélation de tout ce qui s'étoit paſſé en 1663, ſur l'affaire du Janſéniſme. Sa Théſe de la Probabilité fit beaucoup de bruit. Il la ſoutint à Toulouſe le huitiéme & l'onziéme Juin 1659. „ Le P. Ferrier, Confeſſeur „ du Roi, *dit Mr. Amelot de la Houſſaye*, étoit un petit homme „ quant à la taille, mais un grand homme quant à l'eſprit. Il aimoit fort ſa Compagnie, mais ſans en être eſclave; il la ſoutenoit & la défendoit hautement quand elle avoit bon droit; „ mais il gardoit une parfaite neutralité quand elle avoit tort, & „ par cette conduite prudente, il ſe faiſoit reſpecter également „ de leurs amis & de leurs ennemis. Je lui ai ouï dire ſouvent „ à des Jéſuites, qui vouloient le faire entrer dans leurs querelles particuliéres, pour être appuyez de ſon crédit à la Cour, „ *que le Roi ne l'avoit pas fait ſon Confeſſeur, pour être l'Avocat des* „ *méchantes cauſes.* Un Chanoine de Bourges, nommé *Perrot*, „ parent du P. Bourdaloue, écrivit au P. Ferrier une longue Lettre que j'ai vue, *continue Mr. Amelot*, par laquelle il tâchoit de „ le porter à demander au Roi, que les Evêques, qui ſeroient „ à l'avenir nommez par Sa Majeſté, euſſent à recevoir de la „ main de ſon Confeſſeur la croix pectorale & l'anneau nuptial, „ qui devoient leur être mis à leur ſacre: & à payer au dit Confeſſeur une certaine ſomme à proportion du revenu des Evêchez. Mais le P. Ferrier me dit en me donnant à lire cette „ Lettre, *Voilà un homme qui me propoſe de lever une nouvelle Annate ſur les Evêques futurs; je ſongeois à lui faire donner par le Roi* „ *quelque petite Abbaye, mais puis qu'il a perdu l'eſprit il n'aura rien.* On lui a attribué un Livre de l'Immortalité de l'ame; & un autre de la Beauté de JESUS-CHRIST: mais ces deux Traitez étoient du Pére FERRIER, Jéſuite de la Province de Guyenne, dont Balzac fait mention dans ſes Ouvrages. * Sotwel, *Biblioth. Script. Societ. Jeſu. Mémoires de Trevoux, Novembre* 1704. Baillet. Bayle, *Diction. Crit.* Amelot de la Houſſaye, *Mémoires, tome* 2.

FERRIER, (Jean du) fils de M. du Ferrier, Juge-mage de Foix, naquit à Toulouſe en 1609. Etant allé à Paris pour y étudier en Sorbonne, il ſe mit ſous la direction du Pére de Condren, avec l'Abbé de Foix M. de Caulet, qui fut depuis Evêque de Pamiers. Le P. de Condren les employa tous deux avec pluſieurs autres, entre leſquels étoit M. Ollier, à faire des Miſſions. Du Ferrier s'y diſtingua. Après la mort du P. de Condren, il ſe retira à Vaugirard près de Paris, avec les mêmes Eccléſiaſtiques, qui avoient travaillé aux Miſſions, ſous la conduite du Général de l'Oratoire. M. Ollier ayant pris la Cure de Saint-Sulpice, du Ferrier le ſuivit, & il gouverna la Paroiſſe & le Séminaire avec l'Abbé de Foix & M. Ollier. Il fut tiré de là par M. de Noailles Evêque de Rodès, qui l'appella auprès de lui, pour entrer avec lui dans les ſoins de ſon Diocéſe, & être ſon Vicaire-général. Il conduiſit ce Diocéſe, juſques à la mort de ce Prélat, après laquelle il retourna à Saint-Sulpice. Il n'y fut pas longtems, que M. du Lude Evêque d'Alby l'ayant demandé pour travailler dans ſon Diocéſe, en la même qualité de Vicaire-général, lui donna bientôt après la Théologale & la Pénitencerie de ſon Egliſe. Il gouverna ce Diocéſe pendant pluſieurs années avec beaucoup d'approbation. M. Fouquet, Archevêque de Narbonne, étant exilé hors de ſon Diocéſe, & connoiſſant la réputation de du Ferrier, il crut que perſonne n'étoit plus propre que lui à remplir une place auſſi importante durant ſon abſence. Il gouverna le Diocéſe de Narbonne pendant trois ou quatre ans; mais on lui ſuſcita des affaires. Il retourna donc à Alby, où il ſe donna tout entier à l'étude & aux fonctions eccléſiaſtiques. Il rendit publique la Déclaration, que feu M. Alain de Solminiac, Evêque de Cahors, avoit faite à l'heure de la mort au ſujet des Jéſuites, pour communiquer aux Evêques d'Alet & de Pamiers. Du Ferrier s'aquitta de cette commiſſion, & s'attira par-là bien des affaires. Il fut exilé à Tonnerre en 1680, & enſuite mis à la Baſtille. Jamais il ne voulut revoquer la Déclaration qu'il avoit donnée, & mourut à la Baſtille, âgé de plus de quatre-vints ans, après ſeize mois de priſon. * *Mémoires du tems.*

FERRIER. *Cherchez* FERRARI & VINCENT FERRIER (Saint).

FERRIERE, (Claude de) Pariſien, né en 1639, après avoir ſuivi quelque tems le Barreau, fut reçu Docteur aggrégé en la Faculté de Droit à Paris en 1690, & en fit les fonctions juſqu'en 1694. Il a été marié deux fois. Sa premiére femme qu'il épouſa en 1666, le fit en moins de 14 ans, pére de 14 enfans, & mourut peu de tems après ſes derniéres couches en 1684. Il ſe remaria peu de tems après avec une veuve avancée en âge, de laquelle il n'a point eu d'enfans. Des 14 enfans du premier lit il n'y en a eu que quatre qui lui ayent ſurvécu. L'aîné, qui s'appelloit *Claude Joſeph*, fut Doyen des Profeſſeurs en Droit en l'Univerſité, & a donné pluſieurs Ouvrages au public. En 1694, il ſuccéda à ſon pére dans la place de Docteur Aggrégé en la Faculté de Droit, & c'eſt à lui que le Public eſt redevable, d'avoir revu, corrigé & augmenté conſidérablement une partie des Ouvrages de ſon pére. Dès qu'il ſe fut démis de ſa charge, il alla diſputer à Bourges une Chaire de Profeſſeur vacante en la Faculté de Droit; mais M. le Tellier Archevêque de Rheims, l'appella dans l'Univerſité de cette ville, pour y remplir une place de Profeſſeur en Droit Civil & Canon, & M. le Chancelier Boucherat lui donna la Chaire de Profeſſeur en Droit François, alors vacante dans la même Faculté. En 1715, ayant voulu ſe faire ſaigner par précaution, il fut la victime de l'ignorance d'un Chirurgien, qui lui coupa l'artére. Il mourut de cet accident le onziéme Mai de la même année, & fut inhumé dans l'Egliſe de S. Etienne. Il a mis au jour pluſieurs Livres ſur le Droit & ſur les Coutumes, dont voici les titres, *Inſtitutiones Juſtiniani ſingulari methodo illuſtratæ & cum Jure Gallico collatæ; Nouveau Commentaire ſur la Coutume de la Prevôté & Vicomté de Paris; Traité des Fiefs ſuivant les Coutumes de France, & l'uſage des Provinces de Droit écrit; La Juriſprudence du Digeſte conférée avec les Ordonnances Royaux, les Coutumes de France, & les déciſions des Cours Souveraines, où toutes ſortes de matieres du Droit Romain & du Droit Coutumier, ſont traitées ſuivant l'uſage des Provinces de Droit écrit & de la France; La Juriſprudence du Code; La Juriſprudence des Novelles; Nouvelle Introduction à la Pratique, contenant l'explication des principaux termes de Pratique & de Coutume, avec les Juriſdictions de France, par ordre alphabetique; Ad titulum Digeſtorum de regulis Juris & verborum ſignificatione Commentarius, ſecundùm alphabeticum materiarum ordinem digeſtus, cum notis; Praxis forenſis; Corps & compilation de tous les Commentateurs, qui ont travaillé ſur la Coutume de Paris; Le Nouveau Praticien François; Traité des droits de patronage, de préſentation aux Bénéfices, de préſéance & droits honorifiques; La ſcience parfaite des Notaires; Les Inſtitutes du Droit François, contenant l'application du Droit François aux Inſtitutes du Droit Romain; Les Inſtitutes de Juſtinien, avec des obſervations pour l'intelligence de ce qui eſt obſcur; Les Oeuvres de Bacquet, avec des remarques conſidérables; Nouvelle Inſtitution Coutumiére, contenant les Régles du Droit Coutumier, fondées ſur les diſpoſitions du Droit Coutumier, & ſur l'uſage établi par les Arrêts.* * Le Pére Niceron, *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres, tome* 11. *p.* 275 *& ſuiv.*

FERRIERES, bourg de France dans le Gâtinois, près de Montargis, avec une Abbaye ancienne de l'Ordre de ſaint Benoît, dite Saint-Pierre de Ferriéres & Bethléem, qui a eu pour Abbé le célébre Loup, dit de Ferriéres. Cette Abbaye fut fondée par Clovis I, Roi de France.

FERRIERES, ville de Provence. *Voyez* MARTEGUES.

* FERRILAND. *Voyez* FERRYLAND.

FERRINI, Auteur Italien, Religieux Servite de Florence, a fait une addition de près de deux cens Ecrivains Florentins, au Catalogue du Pocciani, qui contient les Ecrivains de cette même ville. C'eſt un Recueil fort accompli qui va juſqu'en 1589.

FERRINI (Vincent) autre Ecrivain Italien, né à Caſtelnuovo de Garfagnana ſur le Serchio en Toſcane, & Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, fut en 1583, Vicaire-général du Saint Office à Parme, & l'année ſuivante Provincial de Stirie. On a de lui un *Alphabetto eſſemplare*, & un autre Ouvrage intitulé *Lima univerſale de vitii*, &c. Ce dernier fut imprimé par les ſoins de l'Auteur même en 1594, à Veniſe: dans l'un & dans l'autre Ouvrage il fournit de bons matériaux aux Prédicateurs, par ordre alphabétique. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

FERRIS, (Lambert) ancien Poëte François, vivoit en 1260. Ses Ouvrages n'ont pas été imprimez. *Voyez* Fauchet & la Croix du Maine.

FERRIS, (François) Médecin de Toulouse, vivoit en 1570, & publia quelques Ouvrages. * La Croix du Maine.

FERRIZ, (Pierre) Cardinal, Evêque de Tarragone en Espagne, natif de Cocentayna, petite ville de Catalogne, étudia à Valence & à Lérida, & vint ensuite en Italie, où il se fit recevoir Docteur à Bologne. Depuis il trouva moyen de se faire conduire à la Cour de Rome, & d'y avoir une charge d'Auditeur de Rote. Le Pape Pie II, qui se connoissoit assez en gens, l'envoya à Liege en qualité de Commissaire Apostolique. Ferriz à son retour entra chez le Cardinal de saint Marc, qui fut peu de tems après Pape sous le nom de Paul II, & qui lui donna l'Evêché de Tarragone. Ce Pontife lui confia même une partie des affaires de l'Etat Ecclésiastique, qu'il termina avec tant de prudence, que Sixte IV successeur de Paul, se voulut encore servir de lui, & lui donna même le chapeau de Cardinal, en 1478, avec le titre de saint Sixte. Pierre Ferriz honora cette dignité par son savoir, par sa conduite, & par sa modération. Il mourut à Rome le 25 Septembre 1478, dans la 64 année de son age, & fut enterré dans l'Eglise des Dominicains de la Minerve, où l'on voit une Epitaphe que lui firent dresser le Cardinal Dominique de la Rovère, son ami intime, & André Martinez son neveu, qui lui succéda à l'Evêché de Tarragone. * Garimbert, *Hist. Card. l.* 5. Aubery, *Hist. des Card.* La Roche-Pozay, *Nomencl. Card.* Onuphre, &c.

* FERRO (César) de Trapano en Sicile, Chevalier de Jérusalem dans l'Ordre de Malthe en 1626, étoit extrêmement curieux des Antiquitez. Il florissoit vers l'an 1647. On a de lui, *Series sive Catalogus omnium Fratrum, Militum, Cappellanorum & Servientium Hierosolymitanæ Religionis Linguæ Italicæ, ab anno 1401, usque ad Annum 1617, atque ad Alphabetum cognominum redactum.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliot. Sicula.*

FERRO, *Fiume del Ferro*, ou *de Saleio*, anciennement, *Calycadnus*, rivière de la Natolie en Asie. Elle coule dans la petite Caramanie, baigne Silechia ou Seleucie, & se décharge dans la Mer de Chypre, à environ quatorze lieues de Selemure, du côté du levant. * Maty, *Dict. Geogr.*

FERRO (Isles de) *Voyez* FERO.

FERRO ou HIERRO (Isle de). *Voyez* FERRERI ou Isle de FER.

FERROL, petite ville ou bourg d'Espagne. Celieu est dans la Galice sur le même Golfe que la Corune, du côté du septentrion, à l'embouchure de la rivière Juvia, où il a un assez bon port. * Maty, *Diction. Geogr.*

FERRON, (Arnaud du) Conseiller au Parlement de Bordeaux, a été en grande considération dans le XVI siécle. „ *La „ même année*, dit Scevole de Ste. Marthe, *que mourut Etienne „ de la Boétie, la ville de Bordeaux perdit encore Arnaud du Fer„ ron, l'un de ses plus nobles Citoyens & de ses plus grands Séna„ teurs. Sa profonde érudition fut très utile à sa patrie, par les do„ ctes Observations qu'il fit sur les Coutumes qui étoient obscures & „ peu entendues. Il fut employé dans de grandes affaires, & mourut „ en 1563, âgé de 48 ans.* M. de Thou, dit qu'il en avoit 50. „ *La mort d'Arnaud du Ferron Conseiller de Bordeaux*, dit-il, *qui „ mourut à 50 ans, ajouta beaucoup à la perte que firent les Lettres*". Il travailla encore à la continuation de l'Histoire de Paul Emile, jusqu'à la mort de *Henri II*, & écrivit d'autres Ouvrages qui rendent sa mémoire illustre, & qui lui ont assuré le surnom d'*Atticus*, que lui donna Jules Scaliger. Nous avons l'Histoire d'Arnaud du Ferron imprimée en 1554 par Vascosan, sous ce titre, *Arnoldi Ferroni Burdigalensis, Regii Consiliarii, de Rebus gestis Gallorum, libri novem ad Historiam Pauli Æmilii additi, perducta Historia usque ad obitum Henrici II, Francorum Regis.* Voici le commencement des vers que Jules Scaliger fit à la louange de Du Ferron.

Ferronus ille propter eloquentiam
Puram, fusam, candidam, sitam, gravem,
Quem ego vocavi jure Atticum,
(Docti secuti judicaverunt idem)
Est omnium Professor Atticus, &c.

Outre une Traduction Latine des Opuscules de Plutarque, & du Livre d'Aristote contre Xénophane, Zénon & Gorgias, il a écrit le Siége de Rhodes, & traduit en François deux Opuscules d'Athénagore, son Apologie pour les Chrétiens, & un Traité de la Résurrection des Morts. * M. de Thou, *Hist. l.* 35. Sainte-Marthe, in *Elog. Doct. Gall. l.* 2. Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Du Chêne, &c. Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 2. *p.* 106. édit. de Hollande 1715.

FERRUS, connu sous le nom de *Galeatus Ferrus*, Jurisconsulte célèbre, étoit de Padoue. Il enseigna avec réputation à Messine, & ailleurs, & mourut en 1614. On lui attribue divers Ouvrages. * *Voyez* Jacques-Philippe Thomasini, qui a écrit son éloge, entre ceux des Hommes de Lettres de Padoue.

* FERRUS (Antoine) de Trapano en Sicile, Jésuite, naquit le 29 Avril 1630. Il étoit habile & éloquent, & mourut le 20 Juillet 1701. Il a composé plusieurs Ouvrages en Italien. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* FERRUS (Antoine) Jurisconsulte de Trapano se distingua dans son tems par son savoir & par sa probité. Il mourut en 1633. On a de lui en manuscrit, *De Feudis; De Theatro judiciario; De modo procedendi in causis.* * Les mêmes.

* FERRUS (Paul) né à Mazara, étoit Chanoine de cette ville-là. Il fut bon Orateur, & agréable Poëte. Il florissoit vers l'an 1470. On a de lui, *De sex Partibus Orationis secundum Grammaticos; De Laudibus Apostolorum Sapphico metro; Orationes variæ ad Episcopos Salinuntinos; Variorum Epigrammatum libri; Orationes tres de Transfiguratione ad Populum, & Præcepta Grammaticæ.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* * Les mêmes.

FERRYLAND, contrée de l'Isle de Terre-Neuve, dans l'Amérique septentrionale. Les Anglois y avoient quelques Colonies, que les François ruinèrent l'an 1696, mais elles ont été rétablies après la paix de Ryswick. * Maty, *Diction. Geogr. Mémoires du tems.*

FERTACH. *Voyez* FARTACH.

FERTE (La) *Voyez* FERRETTE (la) dans le Duché de Luxembourg.

* FERTE' (La) petite ville ou bourg de France, dans le Blaisois, sur la petite rivière d'Egre, au nord nord-est de Blois, dont elle est éloignée d'environ huit lieues.

* FERTE' (La) petite ville des Païs Bas dans le Duché de Luxembourg, autrefois vers les confins de la Lorraine, & présentement de la Champagne, sur le Chiers. Elle est au sud-est de Sedan, dont elle est éloignée de cinq à six lieues.

FERTE'-ALAIS ou ALEPS, (La) bourg de l'Isle de France, situé sur la Juine, entre Etampes & Melun, à trois lieues de la première, & à six de la dernière. * Maty, *Dict. Géogr.*

FERTE'-AURAIN (La) bourg de France situé dans le Blaisois, aux confins de l'Orléanois, & à sept lieues de la ville d'Orléans, du côté du midi. * Maty, *Dict. Geogr.*

FERTE'-BERNARD, (La) *Firmitas Bernardi*, ville de France dans le Maine, avec titre de Baronie, est située sur la rivière de la Huine, vers les frontières du Perche, à dix ou douze lieues au dessus du Mans. Il y a un Siége de Justice, dont les appellations vont immédiatement au Parlement de Paris. La Ferté-Bernard a produit de grands hommes; & entre autres le célèbre Robert Garnier, que nos pères ont considéré comme le premier Poëte Tragique de son tems. * Sanson. Baudrand.

* FERTE-CHAUDERON (La) petite ville de France, dans le Nivernois sur la rive droite de l'Allier, & vers les confins du Bourbonnois. Elle est au sud de Nevers, dont elle est éloignée d'environ six lieues.

* FERTE'-FRENAY, bourg de France, en Normandie dans l'Evêché d'Evreux, à l'est de la rivière de Carantone sur laquelle il est situé. Il est à l'ouest-sud-ouest d'Evreux, dont il est éloigné d'environ dix lieues.

FERTE'-GAUCHER, (La) petite ville de France en Brie, entre Meaux, & Provins. Son Siége de Justice est du ressort du Bailliage de Meaux. *Voyez* les Recherches des villes de France d'André du Chêne. * Sanson. Baudrand.

* FERTE'-IMBAUT (La) bourg de France, dans le Blaisois, sur la Saudre, à l'est sud est de Blois, dont il est éloigné de dix à onze lieues. Le Dictionnaire Universel de la France l'appelle *la Ferté-Hubault.*

* FERTE-LOUPIE'RE (La) bourg de France, en Champagne dans le Sénonois, au sud-sud-ouest de Sens, dont il est éloigné de sept à huit lieues. D'autres le placent dans le Gâtinois.

* FERTE-MACE (La) petite ville de France. Toutes les Cartes la mettent dans la Normandie, & entre autres la Carte de France de M. Delisle, aussi bien que le Dictionnaire Universel de la France. Cependant d'autres la placent dans le Maine. Quoi qu'il en soit, elle est située vers la source de la Mayenne. Elle est à peu près à l'ouest de la ville de Seez, dont elle est éloignée d'environ dix lieues.

FERTE'-MILON, (La) ville du Gouvernement de l'Isle de France, dans le Valois, est située sur la petite rivière d'Ourc, ou d'Ourcque, entre Meaux, Soissons & Senlis. Il y a Prévôté & Châtellenie du Valois, qui a ses appellations au Présidial de Senlis. On dit que le Comte Milon, sous le régne de Louïs *le Gros*, fit bâtir cette ville, qu'on nomma la force ou forteresse de Milon, *Firmitas Milonis.* Elle appartint ensuite à Hugues de France, dit *le Grand*, Comte de Vermandois, de Valois, &c. fils du Roi Henri I, & mari d'Alix, Comtesse de Crépi; & ce fut ce Prince qui y fonda le Prieuré de Saint-Voulgis. Cette ville souffrit beaucoup sur la fin du XVI siécle, pendant les guerres civiles de France. On y voit les restes d'un ancien château très fort, & situé avantageusement. * Sanson. Baudrand. Mézeray.

FERTE'-SENNETERE (La). *Voyez* SAINT NECTAIRE.

FERTE'-AU-COL (La). *Voyez* FERTE' SOUS JOUARE (La).

FERTE'-AU-VIDAME, (La) petite ville de France, dans le Perche, à peu près au nord de Nogent-le-Rotrou, dont elle est éloignée d'environ cinq lieues.

FERTE'-EN-BRAY (La) bourg de France en Normandie, Diocèse de Rouen, avec Vicomté, Châtellenie & Haute Justice, en Latin *Firmitas in Brayo.* Il est situé entre Gournay & Neufchâtel, à une lieue de Forges, & à une demi-lieue de Rouvray & de Sigy, sur une colline, d'où l'on voit des terres de labour, des bois & un étang, où la rivière d'Andelle a sa source. La Vicomté de la Ferté-en-Bray comprend 52 Paroisses. * *Mémoires dressez sur les lieux en* 1703. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FERTE'-SAINT-AUBIN ou FERTE' NABERT (La) bourg de France dans l'Orléanois propre, sur la petite rivière de Cousson. Il est au sud d'Orléans, dont il est éloigné de trois à quatre lieues.

FERTE' SOUS-JOUARE, (La) en Latin, *Firmitas Auculphi*, ou *subter Jotrum*, ville de France dans la Brie Champenoise, est située sur la rivière de Marne, entre Château-Thierri & Meaux. Les Huguenots la prirent pendant les guerres civiles du XVI siécle, vers l'an 1562. * Sanson. Baudrand. Mézeray.

* FERTE'-SUR-AMANCE (La) village de France en Chan-

Champagne, dans le Bassigny, est à peu près à l'est de Langres, dont il est éloigné de cinq à six lieues.

FERTE-SUR-AUBE, (La) petite ville de France en Champagne. Les Auteurs Latins la nomment *Firmitas ad Albulam*. Elle est située sur la riviére d'Aube, vers les frontiéres de la Bourgogne, à trois ou quatre lieues au dessus de Bar-sur-Aube. Il y a un Siége de Justice, sous le ressort du Bailliage de Troyes.

FERTE'-SUR-GRONE (La) bourg avec Abbaye. Il est sur la petite riviére de Grône dans le Duché de Bourgogne, & à deux lieues de Challon, du côté du midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

FERTE', (Emeric-Marc de la) Evêque du Mans, étoit fils d'un Conseiller de la Cour des Aides de Rouen. A seize ans il fut reçu Bachelier en Sorbonne; & à vint un an, étant Chanoine de l'Eglise Métropolitaine de Rouen, il fut député par le Clergé pour présider aux Etats de Normandie, & fut nommé par toute l'Assemblée, pour aller présenter les cahiers de la Province au Roi Louis XIII. Ce jeune Ecclésiastique fit au Roi une très belle harangue, & au Cardinal de Richelieu une autre que ce Ministre admira. Il fut peu de tems après pourvu d'une charge d'Aumônier, ce qui l'obligea de prendre les Ordres sacrez. Lorsqu'il eut reçu celui de la Prêtrise, le Roi voulut assister à sa premiére Messe, & communia le premier de sa main. Ce Prince prit plaisir d'entendre souvent les Sermons de ce savant homme. En 1635, la Ferté fut envoyé avec le Cardinal de Lyon au Pape Urbain VIII, & aquit à la Cour de Rome, autant de réputation qu'en celle de France. Quelque tems après son retour, il fut choisi de Sa Majesté, pour aller à Sedan recevoir un nouveau serment de fidélité du Comte de Soissons; & il s'en aquitta si bien, que ce Comte en remercia le Roi. La Ferté eut, dit-on, en cette derniére commission, la gloire d'avoir confondu le Ministre P. du Moulin, le plus estimé des Calvinistes; & le Comte de Soissons en donna des témoignages, par la Lettre qu'il écrivit au Roi, à la louange de ce grand homme: ce qui lui fit avoir bientôt après l'Evêché du Mans, auquel le Roi le nomma de son propre mouvement. Lorsque le nouveau Prélat alla pour en faire ses remercimens, Sa Majesté étant au milieu d'un grand nombre de Seigneurs, s'avança en lui tendant la main, & lui dit ces belles paroles: *C'est à moi, Monsieur du Mans, à vous remercier, d'autant que vous mettez ma conscience à couvert, m'assurant que j'ai choisi un homme de bien, & capable de gouverner cette grande Province.* Le Pape témoigna la joye qu'il avoit de sa promotion, par des complimens qu'il lui fit faire par son Nonce. Il fut nommé à cet Evêché en 1637, & n'eut les Bulles qu'en l'an 1639, à cause de quelques difficultez qui suspendoient alors à Rome les affaires de France. Il se fit admirer pendant qu'il gouverna son Eglise, qui ne le posséda que neuf ans; car il mourut du pourpre en 1648, & fut regretté généralement de tout le monde. On exposa son corps pendant huit jours dans la Chapelle épiscopale, où tous les Colléges, toutes les Communautez, & toutes les Paroisses vinrent successivement chanter une grande Messe; ce qui dura jusqu'au 16 du mois de Mai que l'on fit ses funérailles avec solennité: après quoi il fut enterré dans le chœur de l'Eglise cathédrale. * Jean Bondonnet, *Hist. des Evêques du Mans.*

FERTEW. *Voyez* NEUSIDLER.

FERTHAIRE ou FE'RITHAIRE, second Roi d'Ecosse, succéda à *Fergus* I, qui avoit laissé deux fils; mais tous deux trop jeunes pour prendre en main les rênes du gouvernement. Les Chefs des familles, que les Ecossois nomment *Clans*, s'étant assemblez, il y eut de grands démêlez pour nommer un successeur à Fergus, les uns insistant sur le serment qu'ils avoient fait de conserver la Couronne aux Descendans de Fergus: les autres insistant sur le danger qu'il y avoit d'avoir un enfant pour Roi. Enfin, ils convinrent de cette Loi, que lorsque les enfans de leur Roi mort seroient trop jeunes, le plus propre de la même famille gouverneroit en leur place, & qu'après sa mort le fils aîné de leur Roi lui succéderoit. Cette Loi fut observée en Ecosse pendant 1025 ans jusqu'au régne de Kenneth III. En vertu de cette Loi, Ferthaire frére de Fergus fut mis sur le thrône, & gouverna 15 ans, de la maniére qu'un bon Prince doit gouverner ses Sujets, & eut grand soin de ses neveux. Il conserva la paix au dehors, & la tranquillité au dedans. Mais FERLEGUS l'aîné de ses neveux ayant grande envie de régner, & ayant communiqué son dessein aux plus séditieux de l'Armée, & à ceux qui se plaisoient aux nouveautez, il redemanda la Couronne à son oncle, qui assembla les Etats, & leur déclara le dessein qu'il avoit de résigner la Couronne, leur recommandant en même tems son neveu. Mais les Etats desapprouvant l'envie prématurée que Ferlégus témoignoit de monter sur le thrône, ne voulurent pas consentir aux propositions du Roi. Ayant dans la suite découvert un dessein de Ferlégus contre son oncle, la mémoire de son pére fit qu'ils se contentérent de l'enfermer, quoi qu'ils le jugeassent digne de mort. Lui impatient de régner corrompit ses Gardes, & s'enfuit chez les Pictes. N'y trouvant pas de secours, il se retira chez les Bretons, chez lesquels il vécut dans l'obscurité. Ferthaire étant tué peu de mois après, & par trahison, comme on le croyoit, l'an 15 de son régne, les Etats soupçonnant Ferlégus de ce crime, à cause de ses entreprises précédentes, il fut généralement condamné, & MAINUS son cadet fut mis sur le thrône. Mainus régna 29 ans avec tant d'équité, punissant les méchans & encourageant les gens de bien, que les Etrangers de même que ses Sujets l'estimérent infiniment. Son régne fut paisible & heureux, & à sa mort, il fut regretté de tous les gens de bien. Il finit son régne environ 286 ans avant Jésus Christ. * Buchanan.

* FERVAQUES, bourg de France en Normandie, dans l'Evêché de Lisieux. Il est la Touque, que quelques Géographes nomment *Lezon* ou *Lesou*, au sud de la ville de Lisieux, dont il est éloigné de deux à trois lieues.

FERVAQUES, (Seigneurs de) *Cherchez* HAUTEMER.

* FERVEAUX (Jean) Jésuite Lorrain, est le véritable Auteur de la Chronique de Baviére, qui a été publiée sous le nom de *Johannes Aldsretter.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

FERVEHAN, (Nicolas) Anglois, s'aquit beaucoup de réputation dans le XIII siécle. Il étudia dans l'Université d'Oxford, vint en France & en Italie, pour y voir les Universitez de Paris & de Bologne, & devint très habile Médecin. Depuis il s'appliqua à l'étude des Lettres Saintes, & y fit tant de progrès, qu'ayant abandonné la Médecine, il fut élevé sur le Siége de Chester; d'où il fut transféré à celui de Durham. Mathieu Paris, & Matthieu de Westminster parlent avantageusement de lui. On dit qu'il mourut vers l'an 1241, du tems de Henri III, Roi d'Angleterre. On lui attribue quelques Ouvrages, *De Viribus herbarum; Practica Medicina*, &c. * Leland, Balæus, & Pitseus, *de Script. Angl.* Goodwin, *de Episc. Angl.* &c.

* FERVENCA, ruisseau de Portugal, dans la Province de Tra-los-montes. C'est sur ce ruisseau qu'est située la ville de Bragance, proche de la riviere de Sabor. * Colmenar, *Delices de Portugal, p. 715.*

* FERVENCAS, en Latin *Ferventia*, nom d'une fontaine merveilleuse de Portugal, dans la Province de Beira. On raconte de cette fontaine, que quoi qu'elle n'ait guéres plus d'un pié de profondeur, elle engloutit tout ce qu'on y jette, arbres, animaux & autres choses. On dit qu'on a fait en divers tems plusieurs épreuves de ce miracle de la Nature; que dans le XVI siécle le Roi Jean, III du nom, y fit jetter un cheval qui s'enfonça insensiblement dans l'eau, & que l'on eut beaucoup de peine à retirer; que plusieurs années après, le Cardinal Henri en fit l'épreuve sur un arbre coupé qui fut entiérement englouti & disparut pour jamais. Ces deux épreuves sont, à ce qu'on dit, rapportées par des Auteurs dignes de foi, qui avoient été témoins oculaires du fait. On ajoûte qu'il est remarquable que cette fontaine étoit déja célébre dans l'Antiquité par ce même endroit, comme on l'apprend d'un Auteur Romain. * Colmenar, *Délices de Portugal, p. 728 & 729.*

* FERULA (Diégue) Théologien Italien, & Prêtre d'Alicate en Sicile, cultiva soigneusement les Belles Lettres & la Poësie. Il fut pendant vint quatre ans, & avec applaudissement, Vicaire des Evêques de Gergenti. Il florissoit vers l'an 1641. Depuis sa mort on a publié en Italien un Ouvrage de sa façon avec ce titre, *Il Sant Angelo M. Carmelitano*, *Tragœdia*; & on garde de lui en manuscrit, *La Decollatione del Precursore di Christo S. Giov. Batista, Tragœdia; La Vita di S. Rocco.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

FERULA ou FERLA, petite ville ou bourg de la vallée de Noto, en Sicile, est sur la riviére d'Anapo, à six lieues de la ville de Syracuse, du côté du couchant. * Maty, *Diction. Géogr.*

FERULE, bâton pastoral, que les Latins appelloient *Pedum & Cambuca*, marque de dignité que portoient non seulement les Abbez, & les Evêques, mais même quelquefois les Papes. L'Histoire nous apprend que le Pape Benoît ayant été dégradé, se jetta aux piez du Pape Léon & de l'Empereur; & que rendant au premier le bâton pontifical, celui-ci le rompit & le montra au peuple. * Luitprand, *l. 6. de l'Hist. c. 11. & dernier. Voyez* Henri Spelman, *Gloss. Archæol.*

FERUS (George) naquit l'an 1586, à Teyn en Bohéme, & entra en 1602 dans la Société des Jésuites. Après avoir longtems enseigné la Philosophie & la Théologie, il exerça pendant vint ans la fonction de Prédicateur, & mourut à Breznice en 1655. On a de lui, *Martyrol. Rom. Vitæ SS.* 12. *Apostol.* 12. *Martyr.* 12. *Virgin. Vita S. Wencesl.*, *S. Ignatii Loyolæ*, *S. Isidori Agricolæ*. Il a aussi publié, *Turselini Historia Lauretana.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Sotwel, *Biblioth. Soc. J.*

FERUS, (Jean) *Cherchez* SAUVAGE.

F E S.

FESCAMP. *Voyez* FECAMP.

FESCENNIA, ville d'Hétrurie, dont les Habitans, s'il en faut croire Pline, tiroient leur origine des Athéniens. Ils étoient d'une humeur bouffonne, & s'exerçoient à une espéce de Poësie pleine de plaisanteries; mais ils y méloient toute sorte d'ordures & de saletez, d'où vient le nom de *Vers Fescennins*, qu'on a donné dans la suite aux vers trop libres. Auguste, pendant le Triumvirat, en fit de cette espéce contre Pollion, qui étoient fort piquans; mais Pollion n'y répondit point, disant qu'il étoit dangereux d'écrire contre un homme, qui pouvoit proscrire. Ortelius prétend que la ville de Fescennia est ce qu'on appelle aujourd'hui *Città Castellana*; & Cluvier croit que c'est *Galese*, dans le Patrimoine de saint Pierre. * Pline, *l. 3. c. 5.* Festus. Ortelius. Baudrand.

FESCH, (Remi) célébre Jurisconsulte d'une famille très noble, naquit à Bâle l'an 1595, & fut Professeur en Droit dans la même ville, où il mourut. CHRISTOPHLE FESCH son frére s'aquit aussi beaucoup de réputation. Ils prirent soin tous deux de ramasser quantité de choses rares & curieuses, dont ils formérent un Cabinet, qui passe pour un des plus beaux de l'Europe. Car outre le grand nombre de Livres choisis, en toutes sortes de Sciences, & de rares Manuscrits, on y voit quantité de riches pierreries, & entre autres, un vase d'agate d'une grandeur extraordinaire, avec plusieurs curiositez des Indes & de l'Amerique. A quoi il faut ajoûter une suite d'anciennes médailles Gréques & Romaines, tant des Consuls, que des Empereurs, & quelques autres modernes des Princes & des villes depuis trois

ou quatre fiécles. On remarque qu'un des ancêtres de ceux-ci, RODOLPHE FESCH, Bourguemeftre de Bâle, & fils de Bourguemeftre, vit, après avoir été marié 60 ans, 165 enfans nez de fon mariage, & de celui de fes enfans & petits-enfans. * *Memoires du tems.* Charles Patin, *Rélation de fes Voyages.*

FESCH, (Sébaftien) Docteur & Profeffeur en Droit à Bâle, & enfuite Sécretaire de la ville, naquit le fixiéme Juillet 1647. Après avoir reçu fes Degrez de Philofophie, il commença l'étude du Droit en 1664, fans pourtant abandonner la Philofophie ni l'étude des Antiquitez Gréques & Romaines. Le fameux Cabinet dont fon pére & enfuite lui furent les poffeffeurs, lui fournit d'excellens fecours pour l'étude des Antiquitez. En 1667, il paffa à Grenoble & de là à Lyon, où il lia une connoiffance étroite avec le célébre Spon. Après avoir vifité quelques autres endroits de France, il alla en Angleterre, fe fit connoître aux Savans des deux Univerfitez, & particuliérement à Thomas Gale, qui pour-lors travailloit à donner une édition de *Jamblique*, & à qui Sébaftien Fefch fournit diverfes Obfervations tirées d'un ancien MS. de fa Bibliothéque. Gale ne manqua pas de lui en faire honneur dans la Préface de fon édition. D'Angleterre il paffa en Hollande, d'où il retourna dans fa patrie prenant fa route par l'Allemagne. En 1672, il foutint à Bâle fes favantes Théfes *de Injuriis*, qui ont été réimprimées en Allemagne, en forme de Traité. En 1678, pour fe perfectionner dans l'étude des Antiquitez, il fit un voyage en Autriche, dans la Carinthie, & de là en Italie. Il s'arrêta, pendant quelque tems, à Padoue auprès de Charles Patin fon ancien ami, avec qui il avoit ci-devant fait connoiffance à Bâle, & qui pour-lors étoit Profeffeur en Médecine à Padoue. Il fut reçu unanimement dans l'Académie des *Ricovrati*, & prononça en vers Grecs & Latins un Panégyrique à la louange de la République de Venife. Les Principaux de la ville de Padoue affiftérent à ce Difcours, qui fut enfuite imprimé. De Padoue il paffa à Rome, où il ne fe contenta pas feulement de vifiter toutes les Curiofitez dignes de remarque, mais même il ramaffa un grand nombre de piéces rares, & furtout des médailles Gréques, qu'il apporta à Bâle. Il vit auffi à Rome la rare médaille de *Pylæmen Evergetes* Roi de Paphlagonie, qu'il éclaircit après fon retour par une favante Differtation qu'il fit imprimer alors, & que Gronovius inféra depuis dans fon Théfor des Antiquitez Gréques. A Florence il fit connoiffance avec A. Magliabecchi & Jaques Cinelli, qui témoigna affez dans fa *Bibliotheca Volante* combien l'érudition infinie & l'urbanité de Sébaftien Fefch, lui faifoient eftimer le bonheur d'être en rélation avec lui. Etant à Milan il rendit des fervices très utiles au Comte Fr. Mezzabarba, qui pour-lors étoit occupé à mettre la derniére main à fon Ouvrage *des Médailles des Empereurs Romains.* Mezzabarba témoigne dans tout fon Ouvrage combien il devoit aux lumiéres de Fefch, qui de retour chez lui prit le *degré* de Docteur en Droit *en 1681.* Dans cette même année, il fut nommé Profeffeur en Droit; le Magiftrat lui conféra auffi la Charge de Syndic de la ville. Il demeura dans ces fonctions Académiques jufques en 1706, où le Magiftrat le nomma Sécretaire de la ville & Scholarque, précifément lorfqu'il étoit fur le point d'entrer en fonction du Rectorat Académique pour la troifiéme fois. Il mourut de la gravelle le 27 Mai 1712. Outre les Ouvrages ci-deffus mentionnez, on a encore de lui quelques Differtations de Droit & de Philologie, & *Oratio Parentalis in obitum Jac. Brandmulleri J. C.* * *Dict. Allemand de Bâle.*

FESENSAC, (le) petit païs de France en Gafcogne, eft appellé autrement le Comté de Fefenfac. Son territoire étoit autrefois d'une affez grande étendue; mais à préfent il fait partie du Comté d'Armagnac, entre la ville d'Auch & celle d'Eaufe. La place la plus confidérable de ce païs eft Vic-Féfenfac.

FESOLI ou FIEZOLE, *Fefula & Fefula*, ville épifcopale d'Italie dans la Tofcane, dont il eft fouvent parlé dans Polybe, Pline, Appien, Salufte, Tite Live, Silius Italicus, Antonin, &c. Elle étoit une des douze premiéres Citez de l'Etrurie, & le féjour des Augures & Devins Tofcans, qui communiquérent beaucoup de leurs fuperftitions aux Romains. Cette ville étoit fi puiffante, qu'avec le fecours de fes Habitans, Stillicon défit Radagaife, Roi des Goths. On prétend que plus de 200 mille hommes reftérent fur le champ de bataille. Depuis, les Florentins ont ruiné cette ville pour accroître la leur. *Confultez* Léandre Alberti en fa *Defcription d'Italie.* François Diaceti, Evêque de Féfoli, a écrit un Traité des Saints de cette ville.

FESOLI ou FIEZOLE, Congrégation de Religieux, qu'on nomme auffi les *Fréres Mendians de faint Jerôme*, a eu pour fondateur le B. Charles, fils du Comte de Montgranello. Ce faint homme vivant dans une folitude, au milieu des montagnes de Fiézole, vers l'an 1386, fut fuivi par quelques gens pieux, & donna commencement à cette Congrégation que le Pape Innocent VII approuva; c'eft pour cette raifon qu'Onuphre en met la fondation fous fon Pontificat. Les Papes Grégoire XII & Eugéne IV la confirmérent auffi, fous la Régle de S. Auguftin. Ils avoient trente ou quarante Monaftéres en Italie; mais le Pape Clément IX les fupprima. Leur habit étoit couleur de Minime, tunique, capuce & manteau (celui-ci étoit pliffé & ouvert par devant) avec une ceinture de cuir. Ils étoient chauffez, & avoient toujours un bâton à la main comme des Voyageurs. * Sponde, *A. C.* 1386. n. 12. Le Mire, *l. 1. c. 22. Hift. Relig. &c.*

FESSEN. Cherchez FEZZEN.

FESSONIE, (*Feffonia*) Déeffe adorée par les anciens Payens, qui avoient recours à elle dans leurs laffitudes & dans leurs fatigues, parce qu'ils croyoient que fon emploi étoit de donner du foulagement aux hommes las, que les Latins appelloient *Feffus*, d'où eft venu le nom de cette prétendue Déeffe. * Saint Auguftin, *de Civit. Dei.*

FESTA, (Pierre Martyr) Religieux de l'Ordre de faint Dominique, né à Orzinuovi dans le Milanez, vivoit à la fin du XVI fiécle & au commencement du fuivant. Après avoir été Profeffeur à Bologne, il fut Prieur dans plufieurs maifons de fon Ordre, Inquifiteur de Bologne en 1600, & l'année fuivante Provincial. On a lieu de croire qu'il étoit mort en 1618, puis que cette année Thomas Marini retoucha un Ouvrage de Fefta, qui étoit un Sommaire des Conftitutions, Déclarations & Réglemens pour le Gouvernement de l'Ordre, & le fit réimprimer à Bologne. Fefta étant Provincial de Lombardie, avoit fait imprimer un Sommaire des Réglemens des Chapitres Généraux & des Chapitres Provinciaux, depuis le Concile de Trente, pour fa Province, & étant Inquifiteur il avoit publié un petit Traité de la maniére de procéder dans les caufes du Saint Office. * Echard, *Script. Ord. Præd. tom. 2.*

FESTE. *Voyez* FETE.

* FESTENBERG, petite ville de Siléfie dans la Principauté d'Olfe au nord eft de Breflaw, dont elle eft éloignée d'environ fix lieues.

FESTIN, repas que l'on fait pour régaler fes amis, & pour fe réjouir avec eux. Ce nom vient de *Fête*; & l'on dit encore aujourd'hui, donner une Fête, pour donner un régal. Les Romains qui dinoient fort peu, faifoient prefque tous les jours des Feftins, qu'ils commençoient le foir, & qu'ils continuoient une bonne partie de la nuit. On ne fera peut-être pas fâché de favoir leur maniére de fe mettre à table, les mets dont ils compofoient leurs Feftins, leurs cérémonies & leurs réjouiffances. Pour commencer par leur cénacle, ou falle à manger, on y dreffoit ordinairement une table ronde, autour de laquelle on rangeoit trois lits, laiffant un côté libre pour y apporter le fervice. Les conviez, après s'être baignez, prénoient leur robe de feftin, ôtoient leur chauffure, & s'affeyoient fur ces lits, qui étoient couverts de tapis. Cette robe de Feftin, qu'ils appelloient *fynthefis*, étoit plus courte que la robe ordinaire; & quelques-uns croyent que c'étoit une efpéce de manteau; mais dans les Feftins folennels, & à la table des Empereurs, les conviez étoient obligez de porter la robe ordinaire. Sur chaque lit, il y avoit trois ou quatre conviez, qui faifoient ainfi le nombre de neuf ou douze. Quelquefois, lorfque les Feftins fe faifoient avec plus de magnificence, un lit ne fervoit qu'à deux, ou même qu'à une feule perfonne. Voici la maniére dont ils étoient couchez à table. Ils fe mettoient fur le côté gauche, s'appuyant un peu fur le coude, & ayant le dos foutenu d'un oreiller. Le premier étendoit les jambes derriére le dos du fecond; & celui-ci les étendoit derriére celui qui étoit plus bas. La place la plus honorable étoit proche le doffier du lit, s'il n'y avoit que deux conviez; mais s'il y en avoit trois, celle du milieu appartenoit au plus confidérable; & lorfqu'il y en avoit quatre, la place d'honneur étoit la feconde depuis le doffier. Ils étoient dans cette pofture, pendant qu'ils mangeoient; mais après le repas, ou dans des intervalles qu'ils ceffoient de manger, ils fe couchoient tout à fait, repofant leur tête fur l'oreiller: quelquefois auffi ils s'affeyoient fur le bord de leur lit, comme fur un banc, & paroiffoient à table dans la pofture où nous nous y mettons.

Pour éviter les maux de tête, que l'excès des viandes & du vin peut caufer, ils fe ferroient autrefois le front avec des bandeaux de toile, ou de drap; mais enfuite ils prirent des couronnes de lierre, de myrthe & de rofes, ou même d'or. Cette maniére de fe coucher à table n'étoit que pour les hommes, car la bienféance ne permettoit pas que les femmes fuffent ainfi couchées. Les Grecs ne menoient jamais leurs femmes dans les Feftins, à moins qu'il n'y eût que des parens. Les Romains donnoient plus de liberté à leurs femmes, & les mettoient fouvent à leur table auprès d'eux; elles n'étoient pas couchées néanmoins, mais affifes à leurs piés; quoiqu'il y en ait qui croyent qu'elles fe plaçoient après eux, dans la même pofture que les hommes, ayant ainfi leur tête vers le fein de leur mari. Le pavé de la falle à manger étoit ordinairement compofé d'une infinité de petites piéces de différentes couleurs, en maniére de mofaïque, qui répréfentoient les ordures qui peuvent demeurer fur un plancher après un Feftin, ce qui le faifoit paroître comme n'étant point balayé. Quelquefois on faifoit ce plancher avec de la chaux, du fable & du charbon, afin que tout ce qui étoit répandu deffus, fût incontinent féché. Ce pavé & ce plancher étoient nommez *Afarota*; le pavé, parce qu'il paroiffoit n'être pas balayé: & le plancher, parce qu'il ne falloit point le balayer, ou effuyer avec des éponges, à caufe qu'il fe deffféchoit lui-même. Ce nom qui eft Grec, vient de la particule *α*, qui fignifie *fans*, ou *non*, en compofition, & du verbe *σαίρω*, qui fignifie *balayer*. Les falles à manger étoient tendues de belles tapifferies, & ornées de buffets chargez de vafes précieux: on y voyoit auffi les dépouilles que ceux de la famille avoient prifes fur les ennemis, & les trophées qu'ils en avoient dreffez. Ce qui paroît affez extraordinaire, c'eft qu'on y répréfentoit de petites Bibliothéques, vraifemblablement, parce qu'ils avoient coutume de faire faire quelque lecture à table par leurs Clients, ou par leurs Domeftiques. Dans les premiers tems de la République, les flûtes & les orgues qui jouoient par le moyen de l'eau, & que l'on appelloit *Hydrauliques*, réjouiffoient les conviez; mais dans la fuite on y introduifit la Mufique & la fymphonie. On y fit même venir des Boufons, qui divertiffoient la compagnie par des contes plaifans, & par des railleries agréables, & des Baladines qui y danfoient. Les Conviez élifoient au fort un Maître, ou Roi du Feftin, qui régloit le nombre des coups que chacun devoit boire, & qui donnoit les ordres à l'Echanfon pour la diftribution du vin. Il y avoit quelquefois des perfonnes que les Conviez amenoient avec eux; & on les appelloit des *ombres*, parce qu'ils fuivoient le Convié, comme l'ombre fuit le corps. Ceux qui venoient au Feftin fans être mandez, & fans y être introduits par un ami, étoient appellez

mouches, parce qu'ils se rendoient importuns comme ces insectes, qui entrent souvent par-tout malgré nous, & principalement dans les lieux où l'on mange.

A l'égard du nombre des Conviez, Varron disoit qu'il devoit du moins égaler celui des Graces, qui étoient trois, & qu'il ne devoit point passer celui des Muses, qui étoient neuf. Erasme dit qu'on pouvoit y ajoûter un dixiéme Convié, pour répresenter Apollon. D'autres ne vouloient que sept personnes dans un Festin: d'où est venu ce proverbe, *septem, convivium; novem, convicium*. Macrobe en met douze, joignant les Graces & les Muses: & Casaubon remarque qu'Auguste fit un régal, où il y avoit douze Conviez, qui répresentoient les douze principales Divinitez, savoir, Jupiter, Neptune, Vulcain, Mars, Apollon, Mercure, Junon, Vesta, Cérès, Vénus, Diane, & Minerve. Heliogabale aimoit le nombre de huit, à cause du proverbe Grec [illegible], c'est à dire, *tout est huit*: c'est pourquoi il convia un jour huit chauves, huit louches, huit sourds, huit gouteux, huit grands hommes, huit gras, huit noirs, & huit qui avoient de grands nez. Avant que de servir, le Maître d'Hôtel apportoit au Maître de la maison un mémoire des services & des mets dont le Festin seroit composé, afin que l'on sût d'abord tout ce que l'on devoit mettre sur table, & que chacun se reservât pour ce qui seroit de son goût. Le service étant apporté, les Ecuyers tranchans coupoient les viandes & les autres mets, en autant de parts qu'il y avoit de conviez, lesquels tiroient au sort pour avoir chacun la leur: mais avant que de faire ce partage, on séparoit la part que l'on donnoit à Mercure dans tous les Festins. Chaque convié pouvoit donner de sa part à son Esclave, ou en envoyer à sa femme. Sur quoi Macrobe rapporte, que Curtius, Chevalier Romain, étant à table avec Auguste, & voulant prendre occasion de se plaindre d'une grive maigre que l'on avoit servie, lui demanda s'il étoit permis d'envoyer une grive maigre; & ce Prince lui ayant répondu qu'il ne l'empêchoit pas, le Chevalier la jetta par la fenêtre. Le Latin renferme une équivoque, qui ne se peut rendre en notre Langue; car *mittere* en Latin signifie *envoyer* & *jetter loin*: c'est pourquoi Auguste ayant dit à Curtius, *quidni liceret mittere?* ce Chevalier avoit pris de là le prétexte de jetter la grive. Il ne sera pas inutile de remarquer encore ici la coutume que les Romains avoient de boire autant de fois qu'il y avoit de lettres au nom de celui dont ils saluoient la santé. Martial en parle, *l. 1. Epigr. 72.*

Nævia sex cyathis, septem Justina bibatur,
Quinque Lycas, Lyde quatuor, Ida tribus.

Ils finissoient leur Festin en saluant le Génie, qui étoit le Dieu tutélaire de chaque personne, & qui présidoit aussi aux réjouissances. * Rosin, *Antiq. Rom. l. 5. c. 28. 29. & 30.* Dempster, *in Paralipom.*

FESTIVUS, *Cherchez* AURELIEN FESTIVUS.

* FESTO, *Phæstum*, ruines d'une ancienne petite ville de Candie, dans le territoire de la ville de Candie. Il y avoit dans la Macédoine une autre petite ville de ce nom qui est aussi ruïnée. * Maty, *Dict. Géogr.*

FESTUS POMPEIUS, célèbre Grammairien. Il abrégea l'Ouvrage de *Verrius Flaccus, De Verborum significatione*; & Paul Diacre abrégea Festus, & énerva entierement l'Ouvrage du premier Auteur. Joseph Scaliger dit que la Langue Latine n'a pas eu d'Ecrivain plus utile que Festus. Nous avons plusieurs éditions de son Livre: une des meilleures c'est celle de M Dacier *in Usum Delphini*, imprimée à Paris, puis à Amsterdam chez les Huguetans.

FESTUS, (Porcius) Proconsul, Gouverneur de la Judée, dans le premier siécle, succéda dans cet emploi à Félix l'an 61 de Jésus-Christ & y mourut deux ans après. Les Princes des Prêtres le vinrent trouver pour accuser devant lui saint Paul, qui étoit en prison à Césarée, où étant lui-même arrivé, il le fit amener devant son Tribunal. Quelque tems après, il le fit venir encore devant lui, en la présence du Roi Agrippa, & le fit parler; puis il le renvoya à César, à qui cet Apôtre en avoit appellé. * *Actes des Apôtres, ch. 25. 26.* Josephe, *l. 20. c. 7. & 8.*

FESTUS, ami de Domitien, dans le premier siécle, étant tourmenté d'une dartre incurable, se tua de desespoir. Martial nous dépeint sa mort, avant laquelle il fit un discours de consolation à ses amis, *l. 1. Epigr. 79.*

FESTUS, Orateur dont Cassiodore a fait mention, florissoit à Constantinople, vers l'an 526.

* FESTUS. Il est fait mention de trois personnes de ce nom, Officiers des Empereurs Chrétiens, dans le Code Theodosien. Le premier fut Gouverneur de Sardaigne en CCCXIX, sous Constantin *le Grand*; le second fut Consulaire de Syrie, sous Valent, en CCCLXX, & le troisiéme fut Proconsul d'Afrique en CCCLXXVI. Il en est encore parlé en plusieurs Auteurs contemporains. * *Prosopographia Cod. Theodosiani* Jacobi Gothofredi.

FESTUS AVIENUS RUFUS. *Cherchez* AVIENUS SEXTUS, POMPEIUS, &c.

F E T.

FÊTE. Ce mot signifie en général un jour de rejouissance: c'est ce que marque le mot Hébreu *Chag*, qui vient d'un verbe Hébreu, qui signifie *danser*. Les Grecs leur donnent différens noms, le plus commun est celui de [illegible]. Les Latins les appellent Fêtes, c'est à dire, des jours de joye. Les jours de Fêtes se célébroient, ou en l'honneur de Dieu, ou en action de graces, & en signe de réjouissance pour quelque grand bien, ou en mémoire de quelque signalé bienfait, ou pour honorer quelque Saint ou quelque Héros. On ne sait pas s'il y avoit des jours de Fêtes marquez & réglez avant la Loi de Moyse: cependant l'opinion la plus commune est, que le jour du Sabbat a été de tout tems un jour de Fête; & c'est la raison pour laquelle Moïse en ordonne la sanctification, non comme une institution nouvelle, mais comme la confirmation d'un ancien usage: *Souvenez-vous*, dit-il, *de sanctifier le jour du Sabbat*. Quoi qu'il en soit, il est certain que non seulement les Juifs, mais encore toutes les autres Nations, ont eu des Fêtes solennelles, & que les Chrétiens en ont eu depuis, dès le tems des Apôtres. Nous parlerons de ces différentes Fêtes sous des titres separez.

FÊTES DES JUIFS.

Les Juifs avoient deux sortes de Fêtes: les unes avoient été instituées par un ordre exprès de Dieu. Les autres furent établies dans la suite à l'occasion de quelque grand événement.

Outre le sacrifice qui se faisoit tous les jours parmi les Juifs, aux dépens du public, on en faisoit encore un toutes les semaines le jour du Sabbat, qui étoit leur Fête ordinaire, en mémoire de ce que le Seigneur se reposa au septiéme jour, après avoir créé le Monde en six jours. Le premier jour de chacun de leurs mois (qui étoient lunaires) étoit aussi parmi eux une Fête, qu'on appelloit *Néoménie*, c'est à dire, *nouvelle Lune*; mais ils avoient cinq autres Fêtes beaucoup plus solennelles, qu'ils célébroient tous les ans. La premiére étoit nommée *Phase*, ou *Pâques*, du mot Hébreu *pesach*, c'est à dire, *passage*, pour rendre graces à Dieu de ce qu'il les avoit délivrez de la servitude d'Egypte, & protégez miraculeusement dans le passage de la Mer Rouge. On commençoit à la célébrer à la fin du 14 jour de la Lune du mois de Nisan, qui répond à celle de notre mois de Mars, en laquelle on immoloit l'Agneau Paschal; & elle duroit sept jours, pendant lesquels ils ne mangeoient que des azymes: le septiéme étoit une Fête solennelle comme le premier. La deuxiéme, étoit la *Pentecôte*, qu'ils célébroient 50 jours après celle de Pâques, en mémoire de la Loi qui fut donnée Moïse, 50 jours après la sortie d'Egypte. La troisiéme, appellée la *Fête des Trompettes*, étoit une des Néoménies, & tomboit au premier jour de *Tisri*, qui étoit le septiéme mois de l'Année Ecclésiastique, & le premier de l'Année Civile. Ils y sonnoient du cor, ou de certaines trompettes faites de cornes de bête, en mémoire, à ce que quelques-uns disent, de la délivrance d'Isaac, lorsqu'il étoit prêt d'être immolé par son pére Abraham, ou pour célébrer le jour auquel Dieu avoit donné sa Loi aux Israëlites au milieu des tonnerres & des trompettes. La quatriéme Fête, appellée de la *Propitiation*, arrivoit au dixiéme du même mois de *Tisri*; parce que ce fut au même jour que Moïse leur avoit annoncé, que Dieu leur avoit remis la peine qu'ils avoient méritée par l'adoration du veau d'or. Le Grand-Prêtre faisoit alors une cérémonie sur un bouc, pour marquer qu'il le chargeoit de tous les péchez du peuple, & ensuite il le faisoit chasser au désert. La cinquiéme, s'appelloit la *Fête des Tabernacles*, ou en Grec, [illegible], & se commençoit au quinziéme du même mois. Ils demeuroient alors sous des tentes pendant sept jours, pour se souvenir des quarante années qu'ils avoient passées de cette maniére dans le désert, sous la conduite de Moïse. Ils appelloient le *grand Sabbat*, celui qui se rencontroit dans le septiéme jour de cette Fête; ainsi que les deux autres jours de Sabbat, d'après les deux Fêtes de Pâques & de la Pentecôte. Les Juifs avoient encore au 24 du mois *Casleu*, la Fête de la dédicace du Temple, instituée par Judas Machabée, quand il purifia le Temple profané par Antiochus. Ils célébroient aussi la Fête de *Phurim*, le 14 & le 15 du mois *Adar*, en mémoire de l'avantage que leurs ancêtres avoient remporté sur Aman, qui avoit voulu détruire toute la Nation Juive. Ils allumoient la nuit des lampes dans leurs Synagogues, où on lisoit tout le Livre d'Esther; & autant de fois qu'ils entendoient le nom d'Aman, ils faisoient un grand bruit & frappoient des piez. Ils passoient ces jours-là dans la bonne chére, & dans une réjouissance publique. Les Juifs modernes font encore quelques autres Fêtes marquées dans leur Calendrier. Il faut ajoûter deux Observations générales sur toutes les Fêtes des Juifs; la premiére, qu'elles commençoient toutes à six heures du soir & finissoient au soir suivant à pareille heure: la seconde, qu'ils s'abstenoient de toutes œuvres serviles en ces jours, & qu'ils poussoient même cette abstinence à l'égard du Sabbat jusqu'à la superstition, en demeurant dans le repos & dans l'inaction, même pour les choses nécessaires à la vie. * *Continuation de l'Histoire de Josephe, depuis* JESUS-CHRIST *jusqu'à present.* Goodwin, *de Rit. Hebr.* Blondel, *Histoire du Calendrier Romain.* *Voyez* PAQUES, PENTECOTE, &c.

FÊTES DES PAYENS.

Les Payens avoient des jours de Fêtes, & des jours qui n'étoient point fêtez, *festi* & *profesti*, *fasti* & *nefasti*. Les jours de Fêtes, on ne rendoit point la Justice; le négoce & le travail des mains cessoit, & le peuple les passoit dans la réjouissance. On offroit des sacrifices, on faisoit des festins, on célébroit des Jeux. De ces Fêtes, il y en avoit de réglées, appellées *stativæ* ou *annales*, & d'autres qui étoient ordonnées par les Magistrats. Les premiéres Fêtes chez les Grecs, étoient ces Assemblées solennelles, où l'on répresentoit des Jeux. Il y en avoit de générales de toute la Gréce, comme les Jeux Olympiques, les Pythiens, les Isthmiens, & les Néméens. Les Latins, à l'imitation des Grecs, donnoient des Jeux & des spectacles les jours de Fêtes. Les uns s'appelloient Circéens, *Circenses*, qui se répresentoient dans le Cirque; les autres se répresentoient sur le théatre; & s'appelloient *Ludi Scenici*. Pour venir aux Fêtes réglées

glées des Grecs & des Romains, il y en avoit de fixées qui revenoient chaque mois, comme les Néoménies, ou les jours de la nouvelle Lune chez les Grecs; & les Calendes, ou le premier jour du mois chez les Latins; les Nones, qui se célébroient le cinquiéme des mois de Janvier, Fevrier, Avril, Juin, Août, Septembre, Novembre & Décembre, & le septiéme des quatre autres mois qui sont Mars, Mai, Juillet & Octobre; & les Ides que l'on célébroit le 13 des huit mois marquez ci-dessus, & le 15 des quatre autres.

Ces Fêtes étoient consacrées à Jupiter ou à Junon. A l'égard des Fêtes particulieres à chaque mois; en voici une espéce de Calendrier pour differentes Nations.

Au Mois de Janvier.

Dans ce mois que les Grecs appelloient Γαμηλιών, ils célébroient la Fête des *Gamelies*, en l'honneur de Junon, institué, à ce que dit Favorin, par Cécrops.

Les Ioniens célébroient aussi en ce mois les *Lenées*, ou les *Ambrosies*, en l'honneur de Bacchus.

Les Egyptiens célébroient dans le septiéme du mois de *Tibi*, qui peut répondre à la fin de Décembre, ou au commencement de Janvier, une Fête qu'ils appelloient *la sortie d'Isis de Phénicie*.

Les Romains faisoient une Fête solennelle le jour des Calendes, ou le premier de Janvier, en l'honneur de Janus. Ils célébroient aussi en ce mois, mais le jour n'est pas marqué, la Fête des *Compitales*, instituée par le Roi Servius Tullius.

Le V des Ides ou le neuviéme de Janvier, il y avoit une Fête, appellée des *Agonales*, en l'honneur de Janus.

Le III des Ides ou le onziéme du même mois, étoit la Fête de la *Déesse Carmenta*, mére du Roi Evander. On la répétoit le 18 des Calendes de Février, c'est à dire, le 15 de *Janvier*.

Le XVII de ces Calendes ou le 16 de Janvier, on célébroit la Fête de la *Dédicace du Temple de la Concorde*.

Il y avoit le XVI des mêmes Calendes ou le 17 de Janvier des Jeux, appellez *Palatins*, qui duroient sept jours, ou trois jours.

On célébroit ordinairement, le 24 du mois de Janvier, quoique ce jour ne fût pas tout à fait fixe, la Fête des *Semailles*, que l'on appelloit à la campagne *Ambarvales*, ou *Paganales*.

Le VI des Calendes de Février, c'est à dire, le 27 du mois de Janvier, étoit le jour de la Fête de *Castor & de Pollux*.

Le 30 de Janvier étoit celui *de la Paix*.

Mois de Fevrier.

Les Phocéens célébroient en ce mois, en Grec Ἐλαφηϐολιών, la Fête, appellée *Elaphébolie*, en l'honneur de Diane, & en mémoire de la victoire qu'ils avoient remportée contre les Thessaliens. On l'appelloit de ce nom, parce que l'on faisoit en ce jour un cerf de pâte composée de farine & de miel.

Le VII de ce mois étoit consacré à *Esculape*.

Les Tréseniens célébroient en ce mois plusieurs jours de Fêtes, dans l'un desquels les Esclaves joüoient & mangeoient avec leurs maîtres.

Chez les Romains, les Calendes ou le premier jour de ce mois, étoit consacré à la Déesse Sospita, ou *la Déesse de la Santé*. On y faisoit aussi mémoire de l'asyle établi à Rome par Romulus. On appelloit ces Fêtes *Lucaries*, *Lucaria*.

Le jour des Nones ou le cinquiéme de Février, on faisoit une Fête en mémoire du jour, auquel Auguste avoit été appellé *Pére de la Patrie*.

Le jour des Ides, ou le 13 du mois, se célébroient *les Faunales*, en l'honneur de Faune.

Le XV des Calendes de Mars ou le 15 de Février, on célébroit les *Lupercales*, en l'honneur du même Dieu, ancienne Fête qu'Evander avoit apportée d'Arcadie en Italie, & établie à Rome par Rémus & Romulus.

Les *Quirinales* en l'honneur de Romulus, se célébroient le 15 des Calendes de Mars ou le 17 de Février. Cette Fête avoit été établie aussi-tôt après la mort de ce Roi.

On célébroit encore dans ce mois, mais sans que l'on sache le jour marqué, la Fête des *Fornacales* ou *des Fours*, en mémoire de la découverte du degré de chaleur nécessaire pour sécher le blé, sans le brûler, faite du tems de Numa-Pompilius.

Les derniers jours de ce mois, on faisoit la Fête des *Ferales*, pour appaiser & expier les Manes des morts; & il y avoit un jour marqué pour la Fête de la *Déesse Muta*, Nymphe, à qui, selon la Fable, Mercure coupa la langue, parce qu'elle avoit averti Junon des amours de Jupiter pour la Nymphe Juturna.

Le VIII des Calendes de Mars ou le 22 de Février, étoit le jour des *Charisties*, dans lequel les gens d'une même famille, & les amis s'assembloient pour se donner des marques d'amitié, & passer le jour en festins & en réjoüissances.

Le jour suivant étoit la Fête des *Terminales*, en l'honneur du Dieu Terme, Protecteur des champs, institué par Numa.

Le 24 de Février, on faisoit mémoire de l'expulsion des Rois, & cette Fête étoit appellée *Regifuge*.

Le III des Calendes de Mars ou le 27 de Février, se faisoient les Jeux appellez *Equiries*, qui étoit une course de chevaux dans le champ de Mars, en l'honneur de ce Dieu, établie par Romulus. Il y en avoit une autre que l'on appelloit *Taurilies*, établie sous Tarquin, en l'honneur des Dieux d'Enfer, dans le tems qu'il y eut une peste à Rome, à cause de la corruption de la viande des bœufs, qui avoit été exposée en vente.

Mois de Mars.

Au commencement de ce mois, en Grec Μουνυχιών, on célébroit à Athénes les petites *Panathénées*.

Dans les isles Cyclades, & dans quelques autres villes de Gréce, les Jeux *Pythiens*, en l'honneur d'Apollon.

Les Jeux *Isthmiens* dans l'Isthme d'Achaïe, proche de la ville de Corinthe, en l'honneur de Melicerte; mais tous les cinq ans seulement.

En Arcadie, on célébroit aussi tous les cinq ans, des Jeux en l'honneur d'*Esculape*.

Les Sicyoniens célébroient tous les ans le cinquiéme du mois *Anthesterion* une Fête, qu'ils appelloient *Soteries*, en l'honneur de Jupiter Libérateur, & des Dieux du Salut.

Ce mois étoit consacré à Bacchus, pour lequel on faisoit une grande Fête à Athénes, & dans les autres villes de la Gréce. On l'appelloit *Dionysiaques* ou *Orgies*; & *Bacchanales* chez les Latins.

Le 16 du mois *Munychion*, étoit consacré par les Athéniens, en l'honneur de Diane; le 19 à Jupiter. Ce mois répond à notre mois de Mars.

Enfin l'on célébroit encore en ce tems une Fête, en l'honneur de *Clymene*, qui avoit bâti un Temple de Cérès, dans la ville d'Hermione.

Les Egyptiens font dans ce mois une Fête, en l'honneur de *l'entrée d'Osiris dans la Lune*.

Les Romains célébroient le jour des Calendes, premier du mois, la Fête des *Matrones*, ou Dames Romaines, en mémoire de la paix que les filles des Sabins, enlevées par les Romains, firent faire avec les Sabins, en se jettant entre les deux Armées.

Ils faisoient aussi en ce jour & dans les suivans, la Fête des *Anciles* ou *Boucliers sacrez*, en mémoire du Bouclier, que l'on croyoit être tombé du Ciel du tems du Roi Numa, & que l'on regardoit comme un gage tutélaire de sa ville de Rome. On appelloit aussi cette Fête, la Fête des Saliens, parce que l'on dansoit en ce jour.

La veille des Nones ou le sixiéme du mois, étoit un jour consacré à *Vesta*.

Le jour des Nones ou le septiéme du mois, étoit la Fête de *Véjove*, ou du *petit Jupiter*.

Les Ides, ou le cinquiéme du mois, étoient la Fête d'*Anna Perenna*. On croit que c'est la sœur de Didon.

Le XV des Calendes d'Avril ou le 17 de Mars, se faisoit la Fête infame des *Bacchanales*.

Le XIII des Calendes d'Avril, ou le 20 de Mars, on célébroit les *Quinquatres*, ainsi appellées, parce qu'elles étoient le cinquiéme jour après les Ides, ou plutôt parce qu'elles se célébroient pendant cinq jours, en l'honneur de Minerve.

Le dernier de ces jours, on sonnoit de la trompette, ce qui s'appelloit Tubilustre, *Tubilustrium*.

Le VI des Calendes d'Avril ou le 27 de Mars, on lavoit la statue de la Mére des Dieux, dans le fleuve Almon, & l'on faisoit une Fête pour cette cerémonie.

Le 30 de Mars, étoit la Fête de *Janus*, de la *Concorde*, du *Salut* & de la *Paix*.

Le dernier, étoit la Fête de la *Lune*, qui se faisoit sur le Mont-Aventin.

Mois d'Avril.

Les Argiens célébroient au mois que les Grecs appelloient Θαργηλιών, qui répond pour la plus grande partie au mois d'Avril, la Fête qu'ils appelloient *Hybristique*, dans laquelle, en mémoire de la défense que les femmes de la ville d'Argos avoient entreprise contre Cléomene Roi de Sparte, les femmes s'habilloient en hommes, & avoient la liberté d'insulter leurs maris: d'où cette Fête prit le nom d'*Hybristique*.

Le même jour étoit consacré à Diane, & le septiéme à Apollon: & ces deux Fêtes s'appelloient les *Thargélies*. Celle du septiéme étoit aussi appellée Fête *Carnéenne*, du surnom d'Apollon appellé *Carnéen*.

Les Mystéres de Cérès, appellez *Fêtes d'Eleusine*, se célébroient à Athénes & à Eleusine avec grande solennité dans ce mois. On croit que les Mystéres d'Eleusine avoient été institués par Triptoleme, fils de Celée, Roi d'Eleusine, que Cérès avoit instruit de l'Agriculture: c'étoit l'opinion commune du tems d'Homére. Hérodote, Diodore de Sicile, & plusieurs autres, en font venir l'origine des Egyptiens. Ces Mystéres d'Eleusine étoient appellez les grands Mystéres de Cérès; ceux d'Athénes furent établis par Hercule, que l'on avoit refusé d'initier à Eleusine: ils s'appelloient les petits Mystéres.

Le 25 du mois *Thargélion*, on faisoit à Athénes la Fête des *Plinteries*, en mémoire d'Aglaure, fille de Cécrops, qui fut, à ce qu'on croit, changée par Mercure en pierre, pour avoir empêché qu'il n'eût accès près de sa sœur Hersé. Cette Fête étoit solennelle. On fermoit en ce jour à Athénes le Temple de Minerve, parce que ce desastre étoit arrivé à Aglaure à cause de Minerve.

On célébroit aussi à Athénes les *Canéphories*, en l'honneur de Bacchus: les Vierges y portoient des corbeilles d'or, d'où cette Fête a pris le nom. Quelques-uns ont cru qu'elle étoit instituée en l'honneur de Diane.

Les Calendes de ce mois, qui étoient le premier jour, on ne plaidoit point, mais les Dames Romaines s'étant couronnées de Myrte, & bien lavées sous les mêmes arbres, offroient un sacrifice à *Vénus*. *Ovide* nous raporte l'origine de cette cérémonie.
„ Il nous dit, qu'un jour Vénus faisant sécher sur le bord du
„ rivage, ses cheveux qui étoient mouillez, les Satyres l'aper-

„ curent toute nue, ce qui lui cauſa tant de honte & de confu-
„ ſion, qu'elle ſe couvrit auſſi-tôt de myrte ". Ce que les Dames Romaines imitoient par cette cérémonie. Ce même jour les Filles prêtes à marier ſacrifioient à la Fortune Virile avec des parfums, la priant de vouloir cacher les défauts de leurs corps, à ceux qui les voudroient épouſer, comme le dit *Ovide*, *Faſtor. l.* 4. *v.* 149 & 150.

Ut tegat hoc, celetque viros, Fortuna Virilis
Præſtat; & hoc, parvo thure rogata, facit.

On ſacrifioit auſſi ce jour-là à Vénus ſurnommée *Verticordia*, afin d'inſpirer aux nouvelles Mariées la foi conjugale, qu'elles avoient donnée à leurs Epoux.

Le jour des Nones, ou le cinquiéme du mois, étoit la Fête de la Mére des Dieux, appellée Fête *Mégaleſienne*, ou *Idéenne*. Elle ſe faiſoit avec beaucoup de ſolennité. On y répréſentoit des Jeux de différentes ſortes. On y faiſoit des Feſtins; les Prêtres de cette Déeſſe y danſoient au ſon des tymbales, & y faiſoient leurs collectes d'aumône. C'étoient les premiers & les plus anciens Jeux, qui euſſent été répréſentez à Rome. *Voyez* JEUX MEGALESIENS.

Le VIII des Ides, ou le ſixiéme d'Avril, on célébroit la mémoire de la dédicace du Temple de la Fortune publique au Mont Quirinal, que *P. Sempronius* voua, & que *Martius Ahala* dédia dix ans après, ordonnant qu'on en célébreroit la memoire tous les ans.

Le VI des Ides, ou le huitiéme du mois, ſe faiſoient les Jeux pour la victoire que remporta Jules Céſar ſur Juba & Scipion après la bataille de Pharſale.

Le IV & le III des Ides, ou le neuviéme & dixiéme du mois, étoient les *Céréales*, celébrez pour la premiére fois par Caius Memmius, Edile Curule. Cette Fête duroit pendant huit jours. *Voyez* JEUX CEREAUX.

La veille du jour des Ides ou le 12 du mois, on faiſoit la grande ſolennité de la Fête de la Mére des Dieux, & particuliérement de ſon arrivée à Rome, avec des proceſſions & force Jeux en ſon honneur.

Le jour des Ides, ou le 13 du mois, on faiſoit un ſacrifice à Jupiter Vainqueur, & à la Liberté, parce qu'à tel jour leur furent dédiez deux Temples à Rome, l'un par *Q. Fabius*, ſelon le vœu qu'il en fit en la guerre contre les Samnites, & l'autre par *T. Gracchus*, des amendes pécuniaires de la République.

Le XVII des Calendes de Mai ou le 15 d'Avril, étoit la Fête des *Fordicides*, ainſi nommée, *à fordis bubus*, parce qu'on y immoloit trente vaches pleines pour obtenir la fertilité de l'année. *Voyez* FORDICIDES. Le même jour la Supérieure des Vierges Veſtales, brûloit les veaux qu'on tiroit de ces vaches; & de leurs cendres on compoſoit un parfum dont les Romains ſe parfumoient au jour des Palilies ou de la naiſſance de Rome.

Le XIV des Calendes, ou le 18 du mois, il y avoit une courſe de chevaux, nommée *Equiria*, dans le grand Cirque: & l'on y voyoit auſſi courir des Renards couverts de chaume, où l'on mettoit le feu, pour donner du divertiſſement au Peuple. Voici ce qui donna ſujet à cette coutume. Le Fils d'un Païſan de la petite ville de Carſéole ſe promenant un jour autour de ſes bleds aperçut un Renard, qui avoit donné dans un piége, & s'y étoit pris. L'ayant ſaiſi, il l'entoura de paille, & y ayant mis le feu, il le laiſſa aller dans les bledz, qu'il brûla entiérement. Les Romains en punition brûloient ainſi des Renards entourez de chaume, comme *Ovide* nous l'aprend *Faſt. l.* 4. *v.* 711, 712.

Utque luat pœnas gens hæc, Cerealibus ardet;
Quoque modo ſegetes perdidit, ipſa perit.

Le dix-neuviéme, ou le treiziéme avant les Calendes de Mai, ſe faiſoit l'anniverſaire de la grande ſolennité de la fête de *Cerès Eleuſine*, où les Dames Romaines revêtues d'Aubes, & tenant des lampes à la main, lui ſacrifioient une truye avec de grandes cérémonies.

Le XII des Calendes, ou le 20 du mois, on célébroit les *Palilies* ou *Pelilienne*, en l'honneur de Palès Déeſſe des Paſteurs, pour leſquels cette Fête étoit inſtituée, & qui la célébroient avec le plus de ſolennité. *Voyez* PALILIES. Le même jour on faiſoit un ſacrifice aux Dieux immortels, pour la victoire que remporta Jules Céſar en Eſpagne ſur les enfans de Pompée, & dont un Courier apporta la nouvelle à Rome le ſoir avant les Palilies.

Le IX des Calendes, ou le 23 du mois, on célébroit les *Vinales*, en l'honneur de Jupiter & de Vénus, auſquels on offroit du vin nouveau. Ce même jour les femmes publiques célébroient la Fête de *Venus Erycine*.

Le VII des Calendes ou le 25 du mois, ſe faiſoient les *Robigales*, ou *Rubigales*, pour empêcher la rouille ou nielle qui perd les grains. *Voyez* ROBIGALES.

Le IV des Calendes ou le 28 du mois, ſe faiſoit la Fête des *Florales* ou *Floraux*, qui duroit ſix jours en l'honneur de la Déeſſe Flore. On les appelloit auſſi *Laurentales*, ou *Larentales*, du nom de Laurentia, ou *Larentia*, célébre Courtiſane. On répréſentoit des Jeux en ce jour, & on prétend que cette Fête avoit été inſtituée par Ancus Martius. *Voyez* FLORAUX.

Le dernier du mois étoit conſacré à *Veſta Palatine*. On l'appelloit ainſi, parce qu'on lui faiſoit quelque ſacrifice ſur le Mont-Palatin dans la maiſon d'Auguſte.

Mois de Mai.

Les Athéniens faiſoient au 12 du mois de [illegible] qui répond au mois de Mai, une Fête qu'ils appelloient *Scirrhe*, ou *Scirrhophorie*, en l'honneur de Cérès & de Proſerpine.

Ils en célébroient encore le 15 une qu'ils appelloient *Buphonie*, en l'honneur de Jupiter.

Les Romains faiſoient le jour des Calendes de Mai, la Fête des *Lares Præſtites*; & celle de la Bonne Déeſſe, avec les Jeux Floraux pendant trois jours.

Le VII des Ides ou le neuviéme du mois, ils célébroient les *Lémuries*, pour appaiſer les Manes, cérémonie inſtituée, à ce que l'on croit, par Romulus, après qu'il eut fait mourir Rémus.

Le IV des Ides, ou le 12 du mois, étoit dédié à *Mars le Vengeur*.

Les Ides, ou le 15 du mois, étoit une Fête, dans laquelle les Veſtales jettoient dans le Tibre des figures d'hommes faites de jonc, à la place des hommes que l'on y précipitoit autrefois. On y joignit la Fête de *Mercure*, pour les Marchands.

Le XII des Calendes de Juin, ou le 21 du mois de Mai, on célébroit les *Vulcanales*, en l'honneur de Vulcain; & les *Agonales*, en l'honneur de Janus.

Le VIII des Calendes, ou le 25 du mois, on honoroit la *Fortune Publique*; & le lendemain on faiſoit une ſeconde mémoire du *Regifuge*.

Mois de Juin.

Au commencement du mois [illegible], qui répond au mois de Juin, les Athéniens célébroient la Fête des *Hécatombes*, célébre ſacrifice de cent bœufs.

On faiſoit auſſi, quelque tems après, à Athénes la Fête des *Iſitéries*, en Grec [illegible], Jour auquel les Magiſtrats entroient en charge à Athénes, & qui faiſoit le commencement de leur année.

Les Béotiens faiſoient, vers le même tems, la Fête de l'*Hippodromie*, où ſe faiſoient des courſes de chevaux.

Les Jeux *Olympiques*, ſi célébres dans toute la *Gréce*, commençoient auſſi au mois de Juin.

Le huitiéme du mois *Hécatombéon*, on faiſoit à Athénes mémoire de l'*entrée de Théſée* à Athénes.

Le 12 du même mois, on célébroit les *Chronies*, en l'honneur de Saturne.

Mais la plus célébre des Fêtes, étoit celle des grandes *Panathénées*, qui ſe faiſoient tous les cinq ans. Elles étoient indiquées au 28 de Juin, & célébrées en mémoire de ce qu'Erichthonius avoit réuni le peuple de l'Attique dans une ſeule ville. On s'y rendoit de toute la Gréce, & on y célébroit de toutes ſortes de Jeux.

Le premier jour de ce mois on faiſoit quatre Fêtes. L'une à *Mars* hors de la ville; parce qu'en tel jour *T. Quintius* Duumvir des Sacrifices lui avoit dédié un Temple hors de la Porte *Capéne*, ſur le grand chemin d'*Appius*, ſous le titre de *Mars Extramuranus*. L'autre Fête à *Carna*, en mémoire du Temple que Junius Brutus lui conſacra ſur le mont *Cælius*, après avoir chaſſé *Tarquin*. On tient que cette Divinité préſidoit ſur le cœur des Enfans, & qu'elle le tournoit, comme bon lui ſembloit. Le ſacrifice qu'on lui offroit étoit de la bouillie, du lait, & des féves. La troiſiéme Fête étoit pour *Junon* ſurnommée *Moneta*, pour acomplir le vœu qu'avoit fait *Camille* de lui bâtir un Temple. La quatriéme Fête étoit conſacrée à la *Tempête*, & fut inſtituée du tems de la ſeconde Guerre Punique. Le quatriéme jour ou la veille des Nones on ſolennifoit la *Fête de Bellone*. Ce même jour on faiſoit une *Fête à Hercule*, à qui le Sénat dédia un Temple dans le Cirque par l'ordre de *Sylla*, qui donna au peuple de ſuperbes feſtins, & préſenta à *Hercule* la dîme de tous ſes biens.

Le III des Nones, ou le troiſiéme du mois étoit dédié à *Bellone*; le jour ſuivant, à *Hercule au Cirque*.

Le jour des Nones, ou le cinquiéme du mois, on faiſoit un ſacrifice au Dieu *Fidius*, auquel les Romains bâtirent un Temple au *Quirinal*, après avoir fait la paix avec les Sabins, comme à un Dieu qu'ils honoroient particuliérement. Les ſermens qui étoient faits par lui ſe gardoient inviolablement.

Le VII des Ides, ou le ſeptiéme du mois, ſe faiſoient les *Jeux Piſcatoriens*, au delà du Tibre, par les Pêcheurs.

Le VI des Ides, ou le huitiéme du mois, étoit la Fête de la Déeſſe *Mens*, c'eſt à dire, de la *Déeſſe de l'Entendement* ou de l'*Intelligence*: ce jour-là on faiſoit un ſacrifice ſolemnel à cette Déeſſe dans le Capitole, où Attilius ou Otacilius Craſſus, Préteur dans la ſeconde Guerre Punique, lui dédia un Temple après la défaite du Conſul C. Flaminius au Lac de Thraſimene, priant cette Divinité de raſſurer les eſprits des Romains, conſternez par cette défaite.

Le V des Ides, ou le neuviéme du mois, on célébroit la Fête de *Veſta*, Déeſſe du Feu, particuliére aux Veſtales.

Le IV des Ides, ou le dixiéme du mois, on faiſoit la Fête des *Matrales*, en l'honneur de la Déeſſe *Matuta*, que les Grecs appellent *Leucothea*, & qui eſt l'*Aurore*. Le même jour étoit dédié à la *Fortune*.

Le III des Ides, ou le onziéme du mois, étoit la Fête de la *Concorde*.

Le treiziéme, qui étoit le jour des Ides, arrivoit la Fête de *Jupiter* ſurnommé *Invictus* ou l'*Invincible*, à qui *Auguſte* dédia un Temple, pour tant de victoires qu'il avoit remportées. On célébroit ce même jour la Fête de *Minerve*, appellée *Quinquatrus Minores*, qui étoit la Fête des Menétriers.

Le XVII des Calendes de Juillet, ou le 15 du mois de Juin, on tranſportoit les immondices du Temple de Veſta dans le Tibre, & cette cérémonie donnoit lieu à une Fête.

Le XVI des Calendes, ou le 18 du mois, on faiſoit la Fête de la *Dédicace du Temple de Pallas ſur le Mont-Aventin*.

Le XII des Calendes, ou le 20 du mois, ſe faiſoit la Fête de

Summanus, en mémoire de la dédicace du Temple, dédié en son honneur pendant la guerre de Pyrrhus. Ce Dieu Summanus étoit un ancien Dieu de Toscane, qui présidoit à la nuit.

Le X des Calendes ou le 22 du mois, étoit tenu pour un jour funeste, parce que Titus Flaminius fut vaincu ce jour-là par les Carthaginois.

Le VIII des Calendes, ou le 24 du mois, étoit la Fête de la *Fortune Forte*. Ce jour-là *Syphax* fut vaincu par *Massinisse*, & le même jour fut appellé *Dies fortis Fortunæ*, parce que le Roi *Servius* lui avoit dédié un Temple hors de la ville au delà du Tibre, sur lequel les Artisans & les Esclaves couronnez de fleurs alloient se promener en bateau, faisant bonne chère & se divertissant.

Le V des Calendes, ou le 27 du mois, étoit consacré à Jupiter *Stator*, dont Romulus avoit voué & bâti le Temple dans la guerre contre les Albains, & aux *Dieux Lares*.

Le III des Calendes, ou le 29 du mois, étoit voué à *Quirinus*, ou *Romulus*, pour la dédicace de son Temple au mont Quirinal.

Le dernier jour du mois, étoit consacré à *Hercule* & *aux Muses*.

Mois de Juillet.

Les Grecs faisoient au commencement du mois Μεταγειτνιών, qui répond à celui de Juillet, une Fête, en l'honneur d'Apollon, qu'ils appelloient *Métagitnies*.

Ils célébroient aussi en ce même tems la Fête d'*Adonis*, fils de Cyniras, Roi de Cypre, aimé de Vénus, & tué par un sanglier. Les femmes y pleuroient sa mort. Il est parlé de cette Fête dans le Prophéte *Ezéchiel*, *c.* 8. *v.* 14.

Les Syracusains faisoient le 24 de ce mois, une Fête qu'ils appelloient *Asinaire*, en mémoire de la victoire qu'Euriclès, Préteur de *Syracuse*, avoit remportée sur les Athéniens.

Chez les Romains, le jour des Calendes du mois de Juillet, étoit celui auquel finissoient & commençoient les baux des maisons de Rome. C'est ce que nous apprenons du commencement de *l'Epigramme* 32. *du l.* 12. de *Martial*,

O Juliarum dedecus Calendarum,
Vidi, Vacerra, sarcinas tuas, vidi:
Quas non retentas pensione pro binâ
Portabat uxor rufa crinibus septem.

Il veut dire que ces hardes étoient si peu de chose, que le propriétaire du logis ne daignoit pas les retenir pour le payement de deux années, parce qu'elles n'en valoient pas la peine.

Le III des Nones, ou le cinquiéme du mois, étoit la Fête du *Populifuge*, en mémoire de la retraite du peuple sur le mont Aventin, selon quelques-uns, après la mort de Romulus, ou plutôt lorsqu'après que les Gaulois eurent pris la ville de Rome, les Romains furent mis en fuite par les Toscans.

La veille des Nones, ou le sixiéme du mois, on faisoit la Fête *de la Fortune des Femmes*, Fête établie par la femme & la mére de Coriolan, quand elles eurent obtenu de lui la paix; & les Jeux Apollinaires, établis dans la seconde Guerre Punique.

Les Nones de ce mois, étoient appellées *Caprotines*: c'étoit la Fête des *femmes esclaves*, en mémoire de ce que l'an 260 de Rome, après *la prise de cette ville par les* Gaulois, les peuples d'Italie ayant déclaré la guerre, *sur le refus qu'ils* firent de les leur donner, une Esclave, nommée *Philotis* ou *Tutola*, proposa au Sénat d'aller avec les autres Esclaves à la place des filles de qualité. Toutes ces Esclaves s'étant rendues dans le camp des Latins, les firent boire; & quand ils furent endormis, Philotis étant montée sur un figuier sauvage, que l'on appelle en Latin *caprificus*; donna le signal aux Romains, qui vinrent fondre sur le camp des Latins & les défirent. C'est de là que cette Fête prit le nom de *Caprotines*, & est particulière aux femmes & aux filles Esclaves.

Le lendemain des Nones, ou le huitiéme du mois, se célébroit la Fête de la *Vitulation* ou de la Déesse *Vitula*, genisse, qui présidoit à la joye & à la victoire.

Le IV des Ides, ou le 12 du mois, se faisoit la Fête de la *Naissance de César*.

La veille des Ides, ou le 14 du mois, étoit consacrée à la *Fortune féminine*; & l'on y commençoit les *Mercuriales*, qui duroient six jours.

Les Ides, ou le 15 du mois, étoient particuliérement consacrées à *Castor & Pollux*. Fête établie par Aulus Posthumus, après la victoire qu'il remporta contre les Latins, qui vouloient rétablir Tarquin. Il y avoit des Jeux & des combats solennels en ce jour.

Le XVI des Calendes d'Août, ou le 17 Juillet, étoit un jour funeste, à cause de la *bataille d'Allia*. On en faisoit la mémoire ce jour-là, ou, selon d'autres, le 18 ou le 21 du mois.

Le X des Calendes ou le 23 de Juillet, se faisoient les *Jeux de Neptune*. Les femmes enceintes faisoient un sacrifice à la *Déesse Opigena*. Elles portoient dans son Temple de petites figures de cire, & la prioient de les délivrer heureusement.

Le vint-quatriéme on faisoit les Festins des Pontifes.

Le VIII des Calendes, ou le 25 du mois, on célébroit les *Furinales* en l'honneur de la Déesse *Furina*, qui étoient suivies des Jeux Circenses, pendant six jours. Le même jour arrivoient les processions à l'entour des campagnes, qu'on nommoit *Ambarvales*.

On faisoit un sacrifice de vin & de miel à *Cérès* le vint-huitiéme: & le reste du mois on égorgeoit des chiens roux à la *Canicule*, pour détourner les trop grandes chaleurs, qui regnent dans cette saison.

Mois d'Août.

Au commencement de ce mois, appellé Βοηδρομιών par les Athéniens, ils faisoient des Fêtes le 1, le 2, le 4, le 6, & le 12 de ce mois.

Le XII, on répréséntoit les Jeux *Néméens*, dans plusieurs villes de Gréce, de trois ans en trois ans.

Les Grands Mystéres de *Bacchus* occupoient une partie de ce mois, chez les Grecs & chez les Alexandrins.

A Babylone, le 16 du mois *Les* (qui répond au mois d'Août) on faisoit la Fête des *Sacées*, ou de la Déesse *Sacea*, pendant six jours. Cette Fête étoit célébre chez les Médes & chez les Arméniens.

Les Rhodiens faisoient dans le même mois, la Fête de *Chélidonie*, ou des *Hirondelles*.

Les Egyptiens faisoient dans leur *Mesori*, (qui répond au mois d'Août) la Fête d'*Harpocrate*.

Le jour des Calendes d'Août étoit consacré à l'*Espérance* chez les Romains; & ils faisoient des Jeux en ce jour, en l'honneur de *Mars*.

Le IV des Nones, ou le deuxiéme du mois, on faisoit une Fête en mémoire de ce que *César* avoit subjugué l'Espagne.

Le jour des Nones, ou le cinquiéme du mois, étoit la Fête de la Déesse du *Salut* au Mont Quirinal.

Le VI des Ides, ou le huitiéme du mois, étoit consacré au Soleil *Indigète*. La Fête se célébroit aussi au Mont Quirinal.

Le IV des Ides, ou le dixiéme du mois, étoit consacré aux Déesses *Ops* & *Cérès*.

La veille des Ides, ou le 12 du mois, étoit les *Lignapésies*, en l'honneur d'Hercule.

Les Ides, ou le 13 du mois, étoient consacrées à *Diane & à Vertumne*: c'étoit la Fête des Esclaves & des Servantes, en mémoire de ce que Servius Tullius, né d'une esclave, étoit venu au monde en ce jour.

Le XVI des Calendes de Septembre, ou le 17 du mois, étoit les *Portumnales*, en l'honneur de *Portumnus*, Dieu marin. On y faisoit aussi une Fête pour *Janus*.

Le lendemain étoit la Fête des *Consuales*, où l'on répréséntoit des Jeux, en l'honneur de Consus, Dieu du Conseil. Cette Fête avoit été instituée à Rome par Romulus, & venoit des Arcadiens par Evander.

Le XII des Calendes, ou le 21 du mois, se célébroient les *Vinales rustiques*: & le lendemain la Fête des *Chasseurs*.

Le X des Calendes, ou le 23 du mois, étoient les *Vulcanales*, au Cirque Flaminien.

Le VIII des Calendes, ou le 25 du mois, on faisoit la Fête de la Déesse *Ops Consiva*, qui présidoit aux semailles.

Le VI des Calendes, ou le 27 du mois, étoient les *Vulturnales*, Fête dédiée au Dieu *Vulturnus*.

Le V des Calendes, ou le 28 du mois, étoit dédié à la Victoire.

On faisoit encore en ce mois la Fête des *Phallagogues*, ou de *Priape*, dans laquelle des Dames Romaines portoient hors de la porte Colline en pompe un membre viril, pour le placer dans le sein de la statue de Vénus. Cette infame cérémonie venoit des Grecs, qui l'avoient reçue des Egyptiens par Mélampus.

On faisoit aussi en ce mois à Rome, la Fête des *Chiens*, dans laquelle on crucifioit un chien, en mémoire de ce que les chiens ne s'étoient pas éveillez quand les Gaulois surprirent le Capitole.

Mois de Septembre.

Dans ce mois, que les Athéniens appellent Μαιμακτηριών, ils faisoient la Fête des *Maimactéres*, en l'honneur de Jupiter *furieux*, pour détourner les orages.

On célébroit dans l'Isle de Chypre la Fête d'*Ariadné*.

Le 16 de ce mois, on honoroit la mémoire des Grecs, qui avoient été tuez à la bataille de Platée.

Les Egyptiens célébroient le dixiéme de leur mois *Thoth*, qui répond au mois de Septembre, la Fête de *Mercure*; & le neuviéme du même mois, une autre Fête, dans laquelle ils mangeoient un poisson rôti, à la porte de leur maison.

Les Calendes de ce mois, étoient dediées chez les Romains à *Neptune*.

Le quatriéme de ce mois, commençoient les *Jeux Romains*, qui duroient huit jours.

Le jour des Ides, ou le 13 du mois, l'on faisoit *la Dédicace du Capitole*, & la mémoire de la solennité du premier clou fiché dans le Capitole, pour empêcher la peste.

Les grands Jeux *Circenses*, commençoient le 17 des Calendes d'Octobre, ou le 15 du mois, & duroient pendant cinq jours.

Le IX des Calendes d'Octobre, ou le 23 du mois, on célébroit la *Naissance d'Auguste*.

Le dernier jour se faisoit la Fête des *Méditrinales*, dans laquelle, le Prêtre de Mars buvoit du vin nouveau pour la premiére fois, & disoit en le buvant: „ Je bois du vin vieux & nou„ veau, & par ce vin nouveau je guéris une vieille maladie: *Novum vetus vinum bibo, novo veteri morbo medeor*. Ces mots ont donné lieu au nom de la Fête des Méditrinales.

Mois d'Octobre.

Les Athéniens, en ce mois qu'ils appelloient Πυανεψιών, faisoient une Fête solennelle en l'honneur d'*Apollon*, dans laquelle ils cuisoient *des féves*; d'où est venu le nom du mois & de la Fête, que l'on croit instituée par Thésée, après son heureux retour de l'Isle de Créte. On la célébroit le septiéme de ce mois.

On faifoit encore le huitiéme de ce mois, la Fête des *Ofchophories*, établie de même par Théfée.

Les *Thefmophories* fe célébroient auffi le fixiéme de ce mois à Athénes, en l'honneur de *Cerès*; outre une Fête particuliere encore en l'honneur de cette Déeffe, après la moiffon.

Les *Apaturies* duroient pendant trois jours de ce mois & fe faifoient en l'honneur de *Jupiter* & de *Minerve*.

Les Beotiens faifoient tous les ans, en ce mois, la Fête des *Pambéotes*, Fête générale de leur Nation.

Le 25 de ce mois, les Athéniens offroient plufieurs muids de vin & des facrifices à *Apollon*.

Le dernier du mois, il y avoit une Fête en l'honneur de *Vulcain*, qu'ils appelloient *Chalcées*, & qui étoit particuliérement célébrée par les Artifans.

Les Egyptiens célébroient, après l'équinoxe d'Automne, la Fête du *Bâton du Soleil*, fuppofant que cet Aftre avoit befoin en ce tems-là de foutien, parce qu'il commence à décliner.

Chez les Romains, on faifoit la veille des Nones, ou le fixiéme du mois, une Fête aux *Dieux Manes*.

Le IV des Ides, ou le 12 du mois, on célébroit les *Auguftales*, en l'honneur du retour d'Augufte à Rome, l'an 735 de la fondation de Rome.

Le lendemain, étoient les *Fontinales*, Fête dans laquelle on honoroit les fontaines, en jettant dedans des couronnes de fleurs.

Le jour des Ides, ou le 15 du mois, on immoloit un cheval dans le Champ de *Mars*, en l'honneur de ce Dieu.

Le XIV des Calendes de Novembre, ou le 19 d'Octobre, on faifoit la Fête nommée l'*Armiluftre*, parce que l'on offroit en ce jour les facrifices en armes, & que l'on jouoit de la trompette, pendant ce tems-là.

Le X des Calendes, ou le 23 du mois, étoit confacré au Pére *Liber* ou *Bacchus*.

Le VI des Calendes, ou le 27 du mois, fe répréfentoient les *Jeux de la Victoire*.

Le III des Calendes, ou le 30 du mois, commençoient les *Féries de Vertumne*.

Mois de Novembre.

Les Egyptiens au mois d'*Athyr*, appellé chez les Grecs *Ardemisius*, qui répond au mois de Novembre, célébroient pendant quatre jours, après le 17 du mois, une Fête lugubre en l'honneur du deuil de la Déeffe *Ifis*, affligée de la perte d'Ofiris fon frére, que fon mari Typhon avoit tué. Cette Fête s'appelloit la *Recherche d'Ofiris*.

Les Romains célébroient, le cinquiéme du mois, les *Neptunales*, à l'honneur de *Neptune*. On faifoit auffi en ce jour le feftin de *Jupiter*, & on appelloit cette fête *Lectifterne*, parce qu'on dreffoit communément des lits dans les Temples des Dieux, pour y faire des feftins.

Le XVII des Calendes de Décembre, ou le 15 du mois de Novembre, on répréfentoit les *Jeux Plébeiens*, dans le Cirque pendant trois jours.

Depuis le VIII des mêmes Calendes, jufqu'au IX des Calendes de Janvier, c'eft à dire, depuis le 21 Novembre jufqu'au 24 Décembre, on célébroit les *Brumales*, ou *les Fêtes des jours d'Hiver*.

Le V des Calendes ou le 27 du mois, on faifoit des facrifices mortuaires aux *Manes des Gaulois & des Grecs*, que l'on avoit enterrez vifs à Rome, dans le marché aux boeufs.

Mois de Decembre.

Les Grecs faifoient au commencement du mois *Posideon*, une Fête en l'honneur de *Neptune*, d'où ce mois a pris le nom chez eux.

Les Romains faifoient une Fête des *Faunales*, le jour des Nones de Décembre, ou le cinquiéme du mois.

Les *Agonales* fe faifoient la veille des Ides, & étoient fuivies de fept jours de Jeux.

Les *Confuales* étoient établies le XVIII des Calendes de Janvier, ou le 15 Décembre.

Les *Saturnales* étoient des plus anciennes Fêtes des Romains. Elles fe célébroient à Rome, le XVI des Calendes de Janvier, ou le 17 du mois de Décembre, &

Deux jours après, les *Opalies*, en l'honneur de la Déeffe *Ops*; &

Le lendemain, 20 Décembre, étoient les *Sigillaires*, pendant deux jours, ainfi appellez, à caufe des petites figures d'Idoles, faites de différentes matiéres, que l'on s'envoyoit.

Le XII des Calendes ou le 21 du mois étoient les *Angeronales*, en l'honneur d'une Déeffe appellée *Angerona*, que l'on croit la Déeffe du Silence. On facrifioit auffi en ce jour à Hercule & à Vénus. Il y avoit encore en ce mois une Fête appellé *Vacunales*, en l'honneur de *Vacuna*, Déeffe des Oifeaux.

Le X des Calendes, ou le 23 du Mois fe célébroient les *Laurentales*, en mémoire d'*Acca Laurentia* nourrice de Rémus & de Romulus.

Le lendemain fe faifoient les *Juvénales*, pour les jeunes gens, Fête qui fut ajoûtée aux autres Fêtes Saturnales, par l'Empereur Caligula.

Outre ces Fêtes fixes, dont on fait les jours, & qui revenoient tous les ans ou après un certain nombre d'années, il y en avoit d'autres, tant chez les Grecs, que chez les Latins, & les autres Peuples, dont on ignore les jours fixes, ou qui n'en avoient point; comme les Jeux *Agrioniens*, célébrez à Athénes, en l'honneur de Bacchus; les *Athénées*, en l'honneur de Minerve, célébrez par les Peuples qui habitoient près du marais Tritonide; les *Haléens*, en l'honneur de la même Déeffe, célébrez par les Tégéates; les *Alectoriens*, célébrez à Athénes & à Pergame, en mémoire de ce que Thémiftocle, partant pour aller faire la guerre aux Perfes, fe fervit pour animer fes foldats de l'exemple de deux cocqs, qui fe battoient; ceux d'*Aletes*, que les Athéniens faifoient en l'honneur d'Erigone, fille d'Icare; les *Aliens*, chez les peuples de Rhodes, pour appaifer les tempêtes maritimes; les *Aloeens*, en l'honneur de Cérès, à Athénes; chez les Tégéates, les *Alotes*, en mémoire des prifonniers Lacédémoniens, que les Tégéates avoient faits; les *Amaryfies*, à Athénes, en l'honneur de Diane; les *Anacies*, dans la même ville en l'honneur de Bacchus; les *Anthefphories*, pour Proferpine; la Fête d'*Antinoüs*, établie à Mantinée, par l'Empereur Adrien; la Fête d'*Apollon*, chez les Sicyoniens, & parmi d'autres peuples; celle d'*Aratus*, qui avoit délivré les Athéniens de la tyrannie des Macédoniens, à Athénes; la Fête des *Areiens* en l'honneur de Mars, chez les Scythes; des Fêtes particulières de *Diane*, fous differens noms, en plufieurs villes de Gréce; la Fête des *Aphrodifiens*, en l'honneur de Vénus, chez les Athéniens; chez ces mêmes peuples la Fête de *Bacchus*, en liberté; & celle de *Borée*. Il y avoit à Lacédémone, & dans d'autres villes de Gréce, la Fête du *Ris*; les *Géreftiens*, dans l'Eubée, en l'honneur de Neptune; les *Nudipédales*, à Lacédémone, Fête dans laquelle on danfoit nuds piez, en l'honneur des Dieux; deux Fêtes des *Dédales*, qui fe faifoient à Platée; la Fête de *Dolide*, à Argos; les *Combats Déliens*, à Délos; les Fêtes de *Cérès*, à Pallène, à Meffène, & en plufieurs autres villes de Gréce; la Fête de la *Flagellation*, à Lacédémone; la Fête de *Diane*, chez les Eléens; des Fêtes de la *Liberté*, en plufieurs villes de Gréce; les Jeux *Epidauriens*, en l'honneur d'Efculape, à Athénes; les *Ephéféries* à Thébes, en mémoire de Tiréfias; la Fête de *Junon*, dans plufieurs villes de la Gréce, & particuliérement à Samos; celle d'*Hercule*, à Thébes, & dans les autres villes de Béotie; trois Fêtes que l'on célébroit à Delphes, favoir, le *Septerion*, l'*Heroïde*, & la *Charille*; la Fête de *Vulcain*, à Athénes, & dans les autres villes de la Gréce; la *Théoxenie*, en l'honneur de tous les Dieux, à Delphes, & à Pallène; la *Théophanie*, en l'honneur d'Apollon, à Delphes; les *Thyes*, en l'honneur de Bacchus, chez les Eléens; les *Ithomiens*, en l'honneur de Jupiter, chez les Meffèniens; la Fête d'*Ino*, chez les Epidauriens; celle d'*Iolaüs*, à Thébes; la Solennité d'*Ifis*, en Egypte; la Fête des *Dieux Cabires*, à Thébes; les *Coffitanies*, chez les Phliafiens; celle des *Couronnes*, chez les Rhodiens; les *Caires*, chez les Corinthiens, & chez les Siciliens; les *Lagenophories*, inftituez par Ptolomée, en l'honneur de Bacchus; les *Laphries*, en l'honneur de Diane, à Patras, & chez les Calidoniens; les *Couches d'Ifis*, chez les Egyptiens; la *Magophonie*, ou le jour que les Mages furent tuez en Perfe; les *Mesophogies*, en l'honneur de Neptune, chez les Eginétes; les *Orgies*, en l'honneur de Cybéle, ou de la Mére des Dieux; la Fête *Mitres*, ou du *Soleil*, chez les Perfes & chez les Tarentins; les *Omifléries*, en l'honneur d'Hercule; les *Olèries*, en l'honneur de Minerve, à Olére, ville de Créte; les *Panionies*, que tous les Ioniens célébroient proche du promontoire de Mical; la Fête de *Pan*, chez les Athéniens; les *Pélories*, à l'honneur de Jupiter, en Theffalie; la Fête de *Pyrfe*, chez les Argiens, en mémoire du fignal que Lyncée donna avec un flambeau à Hypermneftre, qu'il étoit en lieu de fureté; les *Prométhées*, à Athénes, dans lefquelles on honoroit Promethée avec des flambeaux ardens; les *Saronies*, chez les Trœzéniens, en l'honneur de Diane; *la fepulture d'Apis*, chez les Egyptiens; la Fête des *Nourrices*, chez les Lacédémoniens; la Fête des *Hyacinthes*, chez les Lacédémoniens, en mémoire de la perte d'Hyacinthe; l'*Hydrophorie*, à Athénes, en mémoire du Déluge; les *Hyftéries*, à Argos, en l'honneur de Vénus; les *Phérephatties*, en l'honneur de Proferpine, chez les Cyzicéniens; les *Chariles*, à Delphes, en l'honneur d'une fille nommée Charile; & quantité d'autres.

Chez les Romains, il y avoit des Jeux, ou Fêtes féculaires, qui revenoient tous les cent ans; (fur lefquelles, *Voyez* à l'Article des Jeux Seculaires) les *Fêtes Latines*, qui n'avoient pas de jour fixe; la *Fête des Prêtres*, dans laquelle on faifoit de grands feftins, qui fe célébroient deux fois l'an; la *Fête de neuf Jours*, dont on indiquoit la folennité pour expier quelques prodiges. On peut joindre à ces Fêtes divers Jeux, que l'on répréfentoit à des tems réglez, ou dans certaines occafions, comme les *Troyens*, dont on fait remonter l'origine jufqu'à Afcanius fils d'Enée; les *Capitolins*, en mémoire de ce que Jupiter avoit fait connoître au Sénat affemblé dans le Capitole, par un préfage, qu'il ne falloit pas que le Peuple Romain quittât la ville de Rome; ceux qui fe faifoient dans le tems des Victoires & des Triomphes, ou pour quelque Vœu; les Jeux qui fe célébroient tous les cinq ans, en l'honneur de Jupiter; & d'autres qui fe célébroient réglément de dix ans en dix ans, de vint ans en vint ans, ou de trente ans en trente ans.

Toutes les Fêtes des Grecs & des Romains, dont nous avons parlé, ne fe célébroient pas avec une égale folennité. Il y en avoit même, dans lefquelles on ne s'abftenoit pas de rendre la Juftice dans les Tribunaux, ni de travailler, & qui n'étoient pas généralement obfervées. L'Empereur Marc-Antonin avoit réglé, comme le remarque Capitolin, 330 jours dans l'année, qui étoient libres pour vaquer à fes affaires, pour travailler, & pour rendre la Juftice: en forte qu'il n'en reftoit que 35 de fêtes. Ovide, *Faftes*. Varron. Feftus, *Ancien Calendrier Romain*. Tite-Live. Plutarque, *Antiq. Grecq. & Rom.* Hofpinien, *de Origine Feftorum*.

Fêtes des Chrétiens.

Comme les Chrétiens, outre le culte interieur & fpirituel du vrai

vrai Dieu, ont encore un culte extérieur, ils ont aussi des Fêtes dont quelques-unes ont été de tout tems pratiquées dans l'Eglise, & les autres ont été établies en différens tems.

Tous les premiers jours des semaines, ausquels ils ont donné le nom de Jours Dominicaux, vulgairement *Dimanches*, ont été dès le tems des Apôtres, des jours de solennité pour eux, dans lesquels ils s'assembloient pour prier ensemble, pour célébrer l'Eucharistie, & pour honorer Dieu d'une maniére particuliére. C'est une tradition constante, qu'ils ont choisi ce jour, à cause que c'étoit celui de la Résurrection de Jésus-Christ. Quelques-uns des premiers Chrétiens observoient aussi le Sabbat: mais cet usage ne dura pas, longtems.

La Fête de PAQUES a été de tout tems la plus solennelle parmi les Chrétiens. Elle se faisoit en l'honneur de la Résurrection de JESUS-CHRIST. Quelques-uns la célébroient le 14 de la Lune de Mars; les autres la remettoient, au Dimanche suivant. *Voyez* sur cette différence le titre de PAQUES.

La PENTECÔTE, est encore une Fête solennelle pour les Chrétiens, en mémoire de la descente du Saint Esprit sur les Apôtres.

Enfin L'ASCENSION, n'est guéres moins ancienne: & S. Augustin de son tems la met au nombre des quatre plus anciennes Fêtes de l'Eglise, fondées sur une tradition Apostolique. Ces quatre Fêtes sont, selon lui, la *Passion*, la *Résurrection*, l'*Ascension*, & *la Pentecôte*.

Outre ces quatre Fêtes de Jésus Christ les premiers Chrétiens faisoient des jours de Fêtes, les jours dans lesquels ils faisoient mémoire des Martyrs; mais ces Fêtes étoient d'abord particuliéres à certaines Eglises. On a depuis étendu cet usage à tous ceux dont la mémoire devoit être en vénération à cause de leur sainteté éminente. Sans nous arrêter à ces Fêtes particuliéres des Saints, nous remarquerons seulement ici l'institution des principales Fêtes, que l'Eglise Romaine célébre à présent pendant l'année.

Le premier jour de l'an, on fait la Fête de la *Circoncision* de Notre-Seigneur. On ne regardoit autrefois ce jour, que comme l'octave de la Nativité. Ce ne peut être que vers le VII siécle, qu'il a été dédié particuliérement à la Circoncision de JESUS-CHRIST.

Le sixiéme du mois de Janvier, est la Fête de l'*Epiphanie*, que l'on appelle vulgairement *les Rois*. Les Grecs faisoient autrefois en ce jour, la Fête de la Nativité de Notre Seigneur. A présent, on y a uni la mémoire de trois mystéres, l'adoration des Mages, le batême de JESUS-CHRIST, & son premier miracle.

Le second jour de Février, on célébre la *présentation de* JESUS-CHRIST *au Temple, & la Purification de la Vierge*, que l'on appelle vulgairement *Chandeleur*, parce qu'à présent on y allume des cierges. Cette Fête appellée *Hypapante*, Ὑπαπαντὴ, parmi les Grecs, n'a été établie que vers le VI siécle.

La Fête des *Cendres*, qui se fait au commencement du Carême, & l'usage même de donner des cendres à tous les Fidéles dans ce jour, n'est guéres plus ancienne que l'onziéme siécle.

On célébre présentement au 25 Mars l'*Annonciation de l'Ange à la Vierge*, & *la Conception de* JESUS-CHRIST.

On ne voit point que cette Fête fut instituée dans les cinq premiers siécles de l'Eglise. Elle a été établie dans le sixiéme, & reçue depuis d'un consentement unanime de presque toutes les Nations Chrétiennes.

En quelques Eglises, non seulement le Dimanche de Pâques & de la Pentecôte étoient fêtes: mais aussi les semaines qui les suivent, & on fête encore les deux féries suivantes.

La Fête de la TRINITE, qui se célébre le premier Dimanche d'après la Pentecôte, a commencé à être célébrée dans quelques Eglises d'Allemagne & d'Italie dès le X & XI siécle; mais ce n'est qu'au XIV, que l'Eglise Romaine la reçut, sous le pontificat de Jean XXII, & ce n'est que dans le XV siécle, qu'elle fut établie par tout.

La Fête du *Saint Sacrement*, a été instituée par Urbain IV, en 1264, & confirmée par Clément V, dans le Concile de Vienne, en 1311.

Les Grecs & les Latins font plusieurs Fêtes de la Vierge. Voici les principales.

La Fête de la *Visitation*, au deuxiéme Juillet, non seulement en mémoire de la visite qu'elle rendit à S. Elizabeth, mais aussi pour honorer la sanctification de saint Jean. Elle fut premiérement établie dans l'Eglise Romaine par Urbain VI, en 1389, & confirmée par le Concile de Bâle, en 1441.

L'*Assomption*, ou comme portent les anciens Martyrologes, la Déposition, ou le sommeil de la Vierge, c'est à dire, sa mort & son entrée dans le Ciel au 15 d'Août. Cette Fête fut établie vers le VI siécle chez les Grecs & les Latins. Plusieurs Eglises Latines la faisoient au commencement le 18 de Janvier: les Grecs & l'Eglise Romaine le 15 d'Août. Les autres Eglises se sont depuis conformées en cela au Rit Romain.

La Fête de la *Nativité de la Vierge*, se fait dans l'Eglise Latine au huitiéme Septembre. Elle a commencé à s'établir dans le IX siécle. Les Grecs Orientaux l'ont prise des Latins.

La Fête de la *Conception de la Vierge*, n'a commencé que dans le XIII siécle, & la célébration n'en a été ordonnée que dans le Concile de Bâle, en 1439, & par Sixte IV, en 1476 & 1483.

La Fête de *la Nativité de Nôtre-Seigneur*, vulgairement appellée *Noël*, se célébre le 25 Décembre. Elle est certainement la plus ancienne, après les quatre premiéres: saint Augustin ne la met point néanmoins au rang de celles qui sont de tradition Apostolique. Les Grecs, comme nous l'avons remarqué, la célébroient dès le III & IV siécle, au sixiéme de Janvier; mais l'Eglise Latine l'a toûjours faite au 25 de Décembre; & dans le V siécle les Grecs suivirent l'usage des Latins.

La Fête du *Massacre des Inocens*, étoit établie dans quelques Eglises dès le V siécle; mais elle n'a été généralement observée dans l'Eglise Latine, que vers le IX siécle. Les Latins la font le 28 de Décembre; les Grecs le 29 & les Syriens le 27.

Outre les Fêtes particuliéres des Saints, l'Eglise Latine fait à présent une Fête générale de tous les Saints, qui a été établie long-tems après que Boniface IV fit, vers l'an 610, convertir le Panthéon en une Eglise dédiée à la Vierge & à tous les Martyrs. En 731, Grégoire III dédia aussi une Chapelle à Rome à tous les Saints. Ce n'est que depuis ce tems-là que Gregoire IV prescrivit, vers l'an 840, cette Fête, & l'assigna au premier de Novembre.

La *Commémoration de tous les Fidéles Trépassez*, que l'on fait au second jour de Novembre, a été d'abord établie par Odilon, Abbé de Cluni, dans son Ordre, & depuis reçue par plusieurs Eglises, dans le XIII. siécle.

On fait la Fête des *saints Anges*, au 29 Septembre. Quoique le culte des Anges soit très ancien dans l'Eglise, & qu'on les ait honorez en différens endroits, l'institution de la Fête générale de tous les Anges n'est pas, à beaucoup prés, si ancienne: mais elle est devenue générale parmi les Grecs & les Orientaux, & a été reçue par les Latins.

Dans les Fêtes des Saints, Martyrs, ou autres, l'Eglise célébre ordinairement le jour de leur mort, à qui elle donne le nom de *Natalitia*; non, comme quelques-uns croyent, qu'elle considére ce jour comme celui de leur naissance à la vie éternelle; mais parce que c'est un terme général, qui signifie les jours de Fêtes. L'Eglise ne solennise que la naissance de Jésus Christ, de la Vierge, & de saint Jean. Entre les Fêtes des Saints, celle des douze Apôtres sont les plus solennelles. L'Eglise fait aussi des Fêtes en mémoire de quelques circonstances de la vie des Martyrs, & des Saints, comme les Fêtes de *saint Pierre aux liens*, de la *chaire de saint Pierre*; ou en mémoire de l'invention & de la translation de leurs Reliques: comme aussi de la Croix & des autres instrumens de la Passion de Notre-Seigneur. Les Fêtes des Chrétiens sont principalement établies pour adorer Dieu d'une maniére particuliére, en vaquant en ce jour à la priére, & aux autres devoirs de la Religion. Comme les affaires & le travail manuel en détournent, l'on a joint aux principales Fêtes la cessation de ces choses. L'Empereur Constantin l'ordonna à l'égard du Dimanche, par une Loi générale pour tout l'Empire, & les Princes Chrétiens ont depuis maintenu cet usage par leurs Loix. Toutes les Fêtes ne sont pas néanmoins chommées, & la pratique est sur cela différente en différentes Eglises. Dans les Rubriques on distingue les Fêtes en Fêtes annuelles, solennelles-majeures, solennelles-mineures, doubles, semi-doubles, & simples. * Thomassin, *Traité Historique des Fêtes.* Baillet, *aux Fêtes des Chrétiens*, tome 4.

FÊTES DES MAHOMÉTANS.

La Fête des Mahométans par chaque semaine est le vendredi: c'est le jour qu'ils s'assemblent pour leurs priéres, & qui est solennel pour eux, comme le Dimanche pour les Chrétiens, & le Sabbat pour les Juifs.

Ils ont outre cela deux Fêtes solennelles. La premiére est appellée la Fête *des Victimes*, qui se fait le dixiéme jour du dernier mois de leur année; la seconde est celle qui termine le jeûne du mois *Ramadhan*, au premier jour du mois *Chaval*. On n'offre point de sacrifice pendant cette Fête; & elle ne se célébre, que par quelques priéres extraordinaires qui se font dans les Mosquées.

Ils font encore des Fêtes dans quelques occurrences particuliéres, comme pour obtenir la victoire, pour avoir de la pluye, ou du beau tems, pour s'acquitter de vœux, & en mémoire de quelques-uns de leurs prédécesseurs.

FÊTES DES CHINOIS.

Les Chinois célébrent deux Fêtes solennelles dans l'année, en l'honneur de Confucius; & d'autres moins solennelles dans d'autres jours de l'année. Ils offrent aussi deux fois l'an des sacrifices solennels aux Esprits de leurs ancêtres défunts: & d'autres moins solennels chaque mois, dans la nouvelle & la pleine Lune, le premier jour de l'an, & dans les Solstices.

Le 15 jour de la premiére Lune de leur année est un des jours les plus solennels chez eux: ils allument quantité de feux & de lanternes.

Le cinquiéme jour de la cinquiéme Lune, ils célébrent encore une Fête solennelle, aussi bien que le 15 de la huitiéme Lune.

Les Indiens ont aussi différentes Fêtes en l'honneur de leurs Idoles, tant en Automne, qu'en d'autres tems de l'année; & généralement on peut dire que tous les Peuples, qui ont eu quelque Religion, ont aussi eu leurs Fêtes. * *Voyez les Relations Historiques de l'Empire de la Chine.*

FÊTES PARTICULIÉRES.

FÊTE-DIEU, Fête très solennelle, instituée pour rendre un culte particulier à JESUS-CHRIST, dans le Sacrement de l'autel. L'Eglise a toûjours célébré la mémoire de l'institution de ce Sacrement, le jeudi de la semaine-sainte, qui est le propre jour où elle a été faite. Mais parce que les longs offices & les cérémonies lugubres de cette semaine, ne lui permettent pas d'honorer ce mystére avec toute la solennité requise, elle a jugé à propos d'en rétablir une Fête particuliére le jeudi d'après l'octave de la Pentecôte, ou Fête de la Trinité. Ce fut le Pape Urbain IV, François, & né au Diocése de Troyes, qui ordonna

cette

cette solennité en 1264. Jean Chapeauville, Grand-Vicaire de l'Eglise de Liége, rapporte dans son Histoire, que l'Evêque de Liége avoit déja institué cette Fête par tout son Diocèse, dans le tems que Jacques de Troyes, depuis Pape, nommé Urbain IV, étoit Archidiacre de cette Eglise: & que lorsqu'Urbain fut élevé au Pontificat, il l'établit par toute l'Eglise, & en fit composer l'Office par le Docteur Angelique saint Thomas d'Aquin, qui enseignoit alors la Théologie dans Orviète, ville d'Italie, où Sa Sainteté étoit aussi. Cet Office fut reçu dans l'Eglise de Liége, au lieu de celui qui avoit été dressé par un Religieux de l'Ordre de Citeaux, dont on conserve encore les Manuscrits à Liége. Il est vrai que, comme l'Eglise Romaine étoit alors agitée par les factions des Guelphes & des Gibelins, la Bulle d'Urbain IV, pour l'institution de cette Fête, ne put avoir tout son effet; mais au Concile général de Vienne, célébré l'an 1311, sous le Pape Clément V, en présence des Rois de France, d'Angleterre, & d'Aragon, elle fut confirmée, & l'on en ordonna l'exécution par toute l'Eglise. L'an 1316, le Pape Jean XXII y ajoûta une Octave, pour en augmenter la solennité, avec ordre de porter publiquement le saint Sacrement en procession. * Le P. Giry, *Fêtes des Mystéres de l'Eglise*. Baillet, *Vies des Saints*.

FETE DES ANES, cerémonie que l'on faisoit anciennement dans l'Eglise Cathédrale de Rouen, le jour de Noël. C'étoit une procession, où certains Ecclésiastiques choisis répresentoient les Prophêtes de l'Ancien Testament, qui avoient prédit la naissance du Messie. Balaam y paroissoit, monté sur une ânesse; & c'est d'où vient le nom de cette cérémonie. On y voyoit aussi Zacharie, sainte Elizabeth, saint Jean-Baptiste, Siméon, la Sibylle Erythrée, Virgile, (à cause de son Eglogue, *Sicelides Musæ*, &c.) & le Roi Nabuchodonosor, avec les trois enfans dans la fournaise: c'est pourquoi on la répresentoit au milieu de la nef. La procession qui sortoit du Cloître, étant entrée dans l'Eglise s'arrêtoit entre un nombre de personnes qui étoient rangées des deux côtez, pour marquer les Juifs & les Gentils. Alors les Chantres, ayant dit quelques paroles aux Gentils & aux Juifs, appelloient les Prophêtes l'un après l'autre, qui prononçoient chacun un passage touchant le Messie. Ceux qui faisoient les autres personnages, s'avançoient en leur rang, les Chantres leur faisant la demande, & chantant ensuite les versets qui se rapportoient aux Juifs & aux Gentils. Après avoir répresenté le miracle de la fournaise, & fait parler Nabuchodonosor, la Sibylle venoit la derniére. Puis tous les Prophêtes & tout le Chœur chantoient un Motet, par où finissoit cette cérémonie. * Du Cange, *Glossarium Latinitatis*.

FETE DES FOUS, réjouissance pleine de sacriléges & d'impiétez, que les Clercs, les Diacres, & les Prêtres même célebroient dans quelques Eglises, pendant l'Office divin, en certain jour, depuis les fêtes de Noël jusques à celle des Rois, & principalement le premier jour de l'an: c'est pourquoi on l'appelloit aussi la *Fête des Calendes*. La Lettre circulaire des Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris, envoyée l'an 1444, à tous les Prélats de France, pour abolir cette détestable coutume, porte expressément, que les Clercs & les Prêtres créoient un Evêque, ou un Pape, & l'appelloient l'Evêque ou le Pape des fous; qu'ils entroient dans l'Eglise masquez, avec des habits de boufons & de femmes; qu'ils dansoient dans la nef & dans le chœur, chantant des chansons dissolues; qu'ils mangeoient de la viande sur le bord de l'autel, proche du Prêtre qui offroit le saint sacrifice, y jouoient aux dez, & parfumoient l'autel de la fumée de vieux cuirs qu'ils faisoient brûler dans leurs encensoirs; & qu'enfin ils commettoient des impiétez, dignes de l'exécration de tous les Chrétiens. Belet, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, qui vivoit l'an 1182, a écrit que la Fête des Soudiacres, ou des Fous, se faisoit par quelques-uns, le jour de la Circoncision; par d'autres le jour des Rois, ou pendant l'octave. Il ajoûte: qu'il se faisoit quatre danses dans l'Eglise après la Fête de Noël; sçavoir des Lévites ou Diacres, des Prêtres, des enfans ou Clercs, & des Soudiacres. Guillaume Durand, Evêque de Mende, rapporte que le jour de Noël, immédiatement après Vêpres, les Diacres dansoient dans les Eglises, en chantant une Antienne, en l'honneur de saint Etienne; que les Prêtres en faisoient autant le jour de saint Etienne, en l'honneur de saint Jean l'Evangéliste: les Enfans de chœur, ou les petits Clercs, le jour de saint Jean l'Evangéliste, en l'honneur des SS. Innocens: & les Soudiacres, le jour de la Circoncision, ou de l'Epiphanie: & que ce que les Soudiacres faisoient dans les Eglises le jour de la Circoncision, s'appelloit la Fête des Soudiacres, ou la Fête des Fous; néanmoins le nom de Fête des Fous se donnoit aussi aux réjouissances impies des autres jours que j'ai marquez. Le Pére Théophile Raynaud témoigne qu'à la Messe de cette abominable Fête, le jour de saint Etienne, on chantoit une *Prose de l'Ane*, qu'il a vue dans le Rituel d'une Eglise Métropolitaine qu'il ne nomme point, & que cette prose s'appelloit aussi *la Prose des Fous*. Il ajoûte qu'il y en avoit une autre, que l'on chantoit à la Messe, le jour de saint Jean l'Evangéliste, & que l'on nommoit la *Prose du Bœuf*. Il est dit dans le Concile de Bâle, qu'en certaines Fêtes de l'année, quelques-uns revêtus d'habits pontificaux, avec la mitre & la crosse, donnoient la bénédiction, comme les Evêques; que d'autres s'habilloient en Rois & en Ducs; & que d'autres se masquoient pour répresenter des Jeux de théâtre. Ce n'étoit pas seulement dans les Eglises Cathédrales & Collégiales que se faisoit la Fête des Fous: cette impiété s'étoit glissée dans les Monastéres des Religieux & des Religieuses.

M. Du Cange remarque que cette Fête s'appelloit en France, *la Fête des Soudiacres*, non qu'il n'y eût qu'eux qui la fissent, mais par allusion à la débauche des Diacres, qui s'abandonnoient à ces impiétez; comme qui diroit la Fête des Diacres fous & yvres. Belet rapporte aussi qu'il y avoit de certaines Eglises, où les Evêques vers la fin du mois de Décembre, jouoient familiérement avec leur Clergé & leurs Diocésains, à la paume, à la boule, & à d'autres Jeux: ce qui étoit une imitation des Saturnales des Payens, pendant lesquelles les Maîtres faisoient des festins, & se divertissoient avec leurs valets & leurs esclaves, sans aucune différence de condition. Il dit ensuite que cette coutume se pratiquoit dans l'Archevêché de Rheims, & dans d'autres Diocèses très considérables; mais ce n'étoit pas là ce qu'on appelle *la Fête des Fous*, dont les excès & les abominations causoient bien d'autres desordres. C'est pourquoi les Paoes & les Conciles n'épargnérent rien pour arrêter le cours de cette impiété. Cela se voit, par la Lettre de Pierre de Capoue, Cardinal Légat en France l'an 1198, dans laquelle il ordonne à Eudes de Sully, Evêque de Paris, d'abolir au plutôt cette Fête dans son Diocèse. Ce Prélat en 1198 & en 1199, publia deux Ordonnances, qui contenoient de très rigoureuses défenses de continuer ces débanches & ces sacriléges; & pour abolir entiérement cette détestable coutume, il établit dans son Eglise de Paris l'Office de la Circoncision. Le Concile de Paris, tenu en 1212, renouvella ces défenses. Il est marqué dans ce Concile, qu'un de ces Fous prenoit une crosse & les autres ornemens d'un Evêque. Cette impiété fut encore défendue par le Synode de Langres en 1404; par le Concile de Bâle en 1435; par le Synode de Rouen en 1445, conformément à la censure de l'Université de Paris en 1444: par le Synode de Sens en 1528; de Lyon & de Tolède en 1566. Cet abus se voyoit encore en Angleterre, vers l'an 1530, car dans un Inventaire des ornemens de l'Eglise d'York, fait en ce tems-là, on y fait mention d'une petite mitre & d'un anneau pour l'Evêque des enfans, &c. Plusieurs croyent que les Latins ont emprunté cette coutume des Grecs: ce qu'Anastase semble marquer dans sa Version du huitiéme Concile, célébré en 869. Quoi qu'il en soit, il est vraisemblable, que la premiére origine de cette Fête se doit prendre de la superstition des Payens, qui se masquoient le premier jour de l'an & prenoient des peaux de bêtes, comme de cerfs & de biches, pour répresenter ces animaux, ce que les Chrétiens imitérent: de sorte que les Evêques ordonnerent des priéres publiques & des processions, & commandérent des jeûnes ce jour-là, pour s'opposer au torrent de cette mauvaise coutume, comme il paroît par le IV Concile de Tolède en 633. Longtems auparavant, saint Augustin dans le Sermon 215 *de tempore*, avoit ordonné de châtier rigoureusement ceux qui se trouveroient avoir commis cette impiété; & depuis, comme nous venons de le dire, les Conciles, les Papes & les Evêques se sont appliquez à abolir entiérement ce desordre. * Du Cange, *Glossar. Latinit*. Thiers, *Traité des Jeux*.

FETE DES INNOCENS. Nous avons parlé, dans l'Article de FETE DES FOUS, de l'abominable réjouissance que les Enfans de chœur, ou les petits Clercs, faisoient dans l'Eglise, la veille & le jour de la Fête des Innocens. Gabriel Naudé, dans la plainte qu'il écrivit à Pierre Gassendi, l'an 1645, dit qu'en certains Monastéres de Provence, on célébre la Fête des Innocens, avec des cérémonies plus extravagantes, que n'étoient autrefois les solennitez des faux Dieux. Il rapporte qu'à Antibe, dans le Couvent des Franciscains, les Religieux Prêtres, ni le Gardien n'alloit point au chœur le jour des Innocens, & que les Fréres Lais, qui vont à la quête, ou qui travaillent au jardin, & à la cuisine, occupoient leurs places dans l'Eglise, & y faisoient une maniére d'Office avec des extravagances & des impiétez horribles. Ils se revêtoient d'ornemens sacerdotaux, mais tout déchirez, s'ils en trouvoient, & tournez à l'envers. Ils tenoient dans leurs mains des livres à rebours, où ils faisoient semblant de lire avec des lunettes, qui avoient de l'écorce d'orange pour verre. Ils ne chantoient ni Hymnes, ni Pseaumes, ni Messe à l'ordinaire; mais tantôt ils marmotoient certains mots confus; & tantôt ils poussoient des cris avec des contorsions qui faisoient horreur à des gens raisonnables. * G. Naudé, *Lettre à P. Gassendi, en 1645*. Thiers, *Traité des Jeux*.

FETE DE L'O, ou des O, que l'on appelle autrement la Fête de l'*Attente des Couches de la Vierge*, fut établie au X Concile de Tolède, tenu en 656, sous le régne de Recesuind, Roi d'Espagne, & du tems de saint Eugène III, Evêque de Tolède. On y ordonna que la Fête de l'Annonciation de Notre-Dame, & de l'Incarnation du Verbe divin, se célébreroit huit jours avant Noël, parce que le 25 de Mars, auquel ces mystéres ont été accomplis, arrive ordinairement en Carême, ou dans le tems de la solennité de Pâques, où l'Eglise est occupée à d'autres cérémonies. Saint Ildefonse, successeur d'Eugène, confirma cet établissement, & ordonna que cette Fête seroit aussi appellée de l'*Attente des Couches de Notre-Dame*. On lui donna encore le nom de la Fête des O, ou de l'O, parce que, durant cette octave, on chante à Vêpres des Antiennes, qui commencent par O, qui est une exclamation de desir & de joye. * Tamayo Salazar, *Martyrologe d'Espagne*.

FETE DES MARCHANDS, se célébroit à Rome le quinziéme de Mai, ou le jour des Ides, en l'honneur de Mercure, parce qu'à pareil jour on dédia un Temple dans le grand Cirque, sous le Consulat d'Appius Claudius & de P. Servilius. Ils sacrifioient à ce Dieu une truye pleine, & s'alloient arroser de l'eau d'une fontaine nommée *Aqua Mercurii*, l'eau de Mercure, qui étoit à la Porte Capène. Ils prioient le Dieu de leur être favorable dans leur négoce, & de leur pardonner les supercheries qu'ils y feroient. Ovide a décrit ainsi cette Fête, *Fastes, l. 5. v. 685. & suiv.*

Sive Deum prudens alium, Divamve fefelli,
Abstulerint celeres improba dicta Noti:
Et pateant veniente die perjuria nobis,
Nec curent superi, si qua locutus ero.

Da modo lucra mihi, da facto gaudia lucro:
Et fac ut emptori verba dedisse juvet.

FÊTE DU PERROQUET, ou de l'arc, divertissement public que l'on renouvelle tous les ans dans la ville de Montpellier, au commencement du mois de Mai. Cette Fête fut établie par les Rois de Majorque qui étoient autrefois Seigneurs de Montpellier, pour entretenir par-là le peuple aguerri dans l'exercice des armes, avant que la poudre & le mousquet fussent connus. Elle se célébre par une Compagnie d'Archers, composée de plus de deux cens hommes, dont le Chef est toûjours un grand Seigneur du païs, qui a sous lui un Lieutenant, un Enseigne, & d'autres Officiers. Voici quelle est ordinairement la marche de la Fête du Perroquet. On voit douze tambours vêtus de verd, suivis de six hautbois; après lesquels marche un grand homme couvert d'une casaque verte, chargée sur le derriere d'un Cupidon, en broderie d'or. Cet homme porte au bout d'un bâton, un perroquet figuré en bois, & est accompagné de plusieurs jeunes garçons, avec des habits de toile d'argent, qui représentent des Amours armez d'un arc & de fléches. Ensuite paroît le Roi de la Fête, précédé des trompettes & des violons, (c'est ainsi qu'on appelle celui qui a gagné le prix l'année précédente, en abattant le perroquet d'un coup de fléche) Ce Roi est au milieu du Capitaine & du Lieutenant: & après eux, marchent les Conseillers de la Fête, qui ne sont distinguez des Archers que par leur rang; & ont comme eux l'épée au côté, & une fléche à la main. Lorsqu'ils sont arrivez au lieu destiné pour ce jeu, on éléve le perroquet, au haut d'un mât: & celui qui jette à terre le perroquet, ou le dernier morceau qui y demeure, après que les autres ont été abbatus, est le nouveau Roi de la Fête. On conduit ce Roi en triomphe dans la salle de l'Hôtel de ville, où il donne un festin magnifique. * *Memoires du tems.*

FÊTES ROYALES. *Cherchez* COURS ROYALES.

FÊTES *des Peruviens.* Sous le régne des *Yncas* il y avoit quatre Fêtes, dont la plus considérable étoit celle que le Roi célébroit à *Cuzco* à l'honneur du Soleil. On la nommoit *Intip Raymi*, ce qui signifie *Fête solemnelle du Soleil.* Elle étoit fixée après le solstice d'Eté. On avoit pour but 1°. dans cette solemnité, de manifester qu'ils adoroient le Soleil comme le seul Dieu souverain, & universel, qui par sa lumiére & par sa chaleur vivifie toutes choses; 2°. De reconnoître que le Soleil étoit le pére du premier *Ynca*, *Manco Capac*, & de *Coya Mama Ocllo Huaco*, son épouse, & de tous les Rois qui en étoient descendus. L'Ynca se trouvoit en personne à cette Fête, s'il n'étoit à la guerre; & tous les *Curacas*, ou leurs fils, ou quelques proches parens à leur place. La plupart s'habilloient d'une maniére extravagante. Ils se préparoient à cette cérémonie par un jeûne fort austére. Ils ne mangeoient de trois jours qu'un peu de *Maïs* blanc, encore étoit-il crud, avec quelques herbes qu'on nomme *Chucam*, & ne buvoient que de l'eau. Ils se séparoient tout ce tems-là de leurs femmes, & l'on ne faisoit point de feu dans toute la ville. La veille de la Fête, les Prêtres *Yncas*, ou du sang royal, préposez pour faire les sacrifices, passoient la nuit à préparer les victimes, & ce qu'il faloit offrir au Soleil. On faisoit attention au nombre des personnes qui devoient se trouver à la Fête, car tous devoient avoir part aux offrandes. Les femmes du Soleil paitrissoient à leur tour une sorte de petits pains ronds nommez *Cancu*. Tout étant prêt, l'Ynca, ses parens & tout le reste du monde alloient le lendemain en ordre, dans la place appellée *Haucaypata.* Là ils attendoient le lever du Soleil. Dès qu'ils le voyoient paroître ils se jettoient à genoux pour l'adorer; & les bras étendus ils baisoient l'air vis à vis du Soleil, dans la vue de l'honorer; comme lors qu'on baise la main du Roi, ou le bord de son manteau. Tout le monde demeurant à genoux, le Roi, qui étoit comme le Souverain Sacrificateur, se levoit, & prenoit deux grands vases d'or l'un de la main droite & l'autre de la gauche, remplis de leur boisson ordinaire. Alors il invitoit le Soleil à boire, croyant que cette Divinité les invitoit aussi à lui faire raison, ce qu'on regardoit comme une grande marque de bienveillance. Cela fait, l'Ynca versoit ce qui étoit dans le vase de la main droite, en une cuvette d'or d'où la boisson étoit portée par un tuyau jusques dans la Maison du Soleil. Ensuite le Roi buvoit dans le vase, de la main gauche, & le reste étoit partagé entre les personnes du sang royal. Pour les Curacas ils ne buvoient que de la liqueur que les femmes du Soleil avoient préparée. Cette partie de la solemnité étant finie, on se rendoit par ordre à la Maison du Soleil: tous se déchaussoient à deux cens pas du Temple, excepté le Roi qui avec ceux du sang des Yncas, entroit dans la Maison du Soleil, mais tout le reste demeuroit devant la porte. Alors le Roi offroit le vase où la cérémonie s'étoit faite; les Yncas faisoient ensuite chacun son offrande par le moyen des Prêtres, & finalement les Curacas. L'offrande finie, on immoloit un agneau noir; si le présage tiré du sacrifice n'étoit pas heureux, ils présentoient un mouton, & finalement une brebis tachetée. On ne laissoit pas de solemniser la Fête quoi que les présages ne fussent pas heureux, mais c'étoit avec tristesse. Ensuite on égorgeoit un grand nombre de victimes, dont le sang & le cœur étoient brûlez à l'honneur du Soleil, avec du feu allumé par le moyen de ses rayons. Si cela ne se pouvoit pas, comme dans un jour couvert, ils en tiroient un mauvais augure. L'on servoit de la viande des victimes à tous les Assistans, ensuite ils buvoient jusques à s'enyvrer, l'yvrognerie étant alors leur plus grande passion. * Garcilasso de la Vega, *Hist. des Yncas &c. tome* 2. *p.* 74. *&c.*

FETFA, c'est à dire, *Sentence*, en langage Turc: par exemple, le Mufti donne le Fetfa contre les accusez. Ce mot en Arabe signifie la *réponse*, ou *le jugement d'un homme sage.* * Ricaut, *de la Turquie.*

FETHARD, bourg d'Irlande, dans le Comté de Tiperari en Mommonie, à trois lieues de la ville de Cashel du côté du levant. Ce bourg a droit de députer au Parlement d'Irlande. * Maty, *Diction. Geogr.*

FETHELMACHUS, 38 Roi d'Ecosse, succéda à Angulian, & la seconde année de son régne il tomba sur le païs des Pictes, qu'il désola presque entiérement. Les Pictes de leur côté levérent une Armée & marchérent contre Féthelmachus, qui les battit, & fit prisonnier le corps de leur Armée. Trois jours après ce combat, le Roi des Pictes mourut, des blessures qu'il y avoit reçues. Les Ecossois de leur côté, quoi qu'ils eussent beaucoup perdu de monde dans la bataille, furent cependant mettre à profit cette victoire, car ils inondérent presque tout le païs des Pictes. Ceux ci n'étant plus en état de leur opposer une Armée, se contentérent d'attaquer de tems en tems ceux qui alloient en parti, & Herguste, qui avoit succédé au dernier Roi des Pictes, persuada à deux de ses Sujets, de se dire Ecossois, & par ce déguisement ils parvinrent à corrompre le Musicien de Féthelmachus qui jouoit ordinairement pour endormir son Maître. Ce Domestique perfide ayant ainsi été gagné par l'argent, chercha une occasion favorable pour introduire les assassins dans la chambre du Roi. Il la trouva un soir; il leur procura l'entrée de la chambre, où ils massacrérent Féthelmachus dans son lit & lorsqu'il croyoit être dans une entiére sureté. Ceci arriva vers le milieu du IV siécle. * Buchanan, *Hist. Scot.*

FETI (Dominico) Peintre Romain, vivoit au commencement du XVII siécle. Il a fait des tableaux qui sont estimez. Il mourut à l'âge de 35 ans. * Felibien, *VI Entretien sur les Vies & sur les Ouvrages des Peintres, tome* 3. *p.* 299. édit. de Trevoux 1725.

FETICHE. Les peuples de la Guinée, dans l'Afrique, appellent ainsi les Divinitez qu'ils adorent. Ils ont une Fétiche pour toute une Province, & des Fétiches particuliéres pour chaque famille. Cette Idole est un arbre, un oiseau, une tête de singe, ou quelque chose de semblable, suivant leur caprice. * Dapper, *Description de l'Afrique.*

* FETIPOUR qui est nommée FETTAPOUR dans la Carte des Indes & de la Chine par M. Delisle, imprimée à Amsterdam, est une ville d'Asie dans l'Empire du Grand-Mogol & dans le Royaume d'Agra. Elle est à l'ouest de la ville d'Agra, dont elle est éloignée d'environ six lieues. Ekbar en avoit fait la capitale de ses Etats, mais dans la suite ayant voulu bâtir une ville dans le lieu où étoit le bourg d'Agra, la ville de Fétipour fut d'abord négligée, puis entiérement abandonnée. Les eaux mal-saines furent une des principales causes qui obligérent le Grand-Mogol à s'établir ailleurs. * Thevenot, *Voyages aux Indes Orientales, partie* 3. *ch.* 21. *p.* 119. & 120.

FETU, païs d'Afrique sur la côte de Guinée vers la Mer d'Ethiopie. Ce païs est traversé au milieu par un fleuve d'eau douce, qui tombe dans la mer près du château de *S. George de la Mina.* La Capitale en est *Fetu*, grande, bien peuplée, & environnée de beaux arbres; les maisons y sont assez mauvaises & les rues si étroites, qu'à peine deux personnes y peuvent marcher de front. Les autres villes, ou pour mieux dire, villages, ne sont d'aucune importance. Diverses Nations de Chrétiens ont bâti des Forts dans ce païs; le principal & le plus ancien est le Fort de *S. George de la Mina*, que les Portugais bâtirent en 1581, & qui depuis est tombé entre les mains des Hollandois. Outre cela on y trouve un Château vers Cabo Corso, que la Compagnie Suédoise commença à faire bâtir en 1652, & qu'elle nomma *Carolusburg*; mais après plusieurs difficultez, entre les Suédois, les Danois & les Hollandois, ce Fort tomba finalement entre les mains des Anglois. Enfin on y voit le Fort de *Friderichsburg*, que la Compagnie Danoise bâtit en 1659. Tout le païs de Fetu, du côté de la mer, est composé de hautes montagnes, de rochers & de vallées fort profondes. Le terrain y est fort maigre, mêlé de beaucoup de gravier, & cependant assez fertile; il produit divers arbres fruitiers, & l'on y fait une double moisson. L'air y est fort mal-sain, & sur-tout pour les étrangers. Les habitans sont des Négres Idolatres, qui ont un Roi, qu'ils nomment *Ohin.* Dans les matiéres qui regardent tout le païs, le Roi ne peut rien décider de lui-même, mais il est obligé de consulter les Principaux du Royaume & du peuple. Les armes dont ils se servent sont des mousquets que les Européens leur vendent, des arcs, des sabres, des hallebardes, des piques, des boucliers & des casques. Ils ceignent leur corps d'une large ceinture. * Mullers *Beschreibung der Landsch. Fetu.* Bosman, *Voyage de Guinée.*

F E U.

FEU, fut adoré des Payens, comme une Divinité. La Chronique d'Alexandrie assure, que Nimrod premier Roi des Assyriens, ordonna le culte & la Religion du Feu. Comme la ville d'Ur étoit célébre dans la Province de Babylone, & qu'*Ur* en Hébreu signifie le *Feu*, on a cru que c'est dans cette ville, que ce culte du Feu fut premiérement institué. Eupoléme dit qu'on croyoit que c'étoit la même ville que *Camarina*, qui prenoit son nom du terme Hébraïque *Camar*, qui signifie, *brûler*, *être en feu:* & les Prêtres l'appelloient aussi *Camarim.* Les Hébreux même feignirent, selon S. Jérôme, que ces termes de l'Ecriture, *qu'Abraham sortit d'Ur des Chaldéens*, signifient qu'il sortit miraculeusement du feu, où les Chaldéens l'avoient jetté parce qu'il refusoit de l'adorer. Lucain dit, que les Chaldéens adoroient le Feu. Hérodote dit la même chose des Perses: il ajoûte, que c'est pour cela qu'ils ne brûloient pas les corps morts, pour ne pas nourrir leur Dieu d'un cadavre.

On peut conjecturer, que les Chaldéens & les Perses, & une partie des Nations orientales adorant le Soleil & les Astres, qu'ils

regardoient comme des feux éternels, voulurent en garder & en avoir toûjours devant les yeux un symbole dans le feu perpétuel, qui brûloit sur leurs autels. Il s'est pu faire que les plus simples se soient laissé aller insensiblement à adorer ce Feu même de leurs autels comme leur Dieu, & n'en ayent point eu d'autres. Cependant il y a peu d'Auteurs, qui attribuent formellement le culte du Feu aux Chaldéens ou aux autres anciens Habitans de l'Orient. Julius Firmicus dit simplement, que les Perses préféroient le Feu à tous les autres élémens, & le faisoient porter devant eux. Quinte-Curce fait voir que les Perses & les Mages entretenoient un feu éternel sur des autels d'argent, mais qu'ils le regardoient comme un symbole de Jupiter, c'est à dire, du Soleil. Comme les Grecs & les Romains ne furent pas si attachez au culte des Astres, que l'avoient été les Orientaux, ils adoroient Vesta & Vulcain, comme le Feu terrestre & le Feu élémentaire, distinguant le Feu de la Terre de celui du Ciel; & Vesta étoit la Terre, dans le centre de laquelle ils faisoient brûler un Feu éternel. Les Romains se faisoient une grande religion de conserver un Feu perpétuel, & avoient préposé à cet office des filles appellées Vestales. *Voyez* VESTALES. C'est ce que nous dit *Ovide* dans ses *Fastes*. Ce Poëte ajoûte après cela, que le Feu perpétuel étoit la seule image qu'on eût de Vesta, ne pouvant y avoir de vraye image du Feu: qu'autrefois la coutume étoit d'entretenir un Feu à l'entrée des maisons, qui en a gardé le nom de *Vestibule*; qu'on prenoit ses repas dans ces Vestibules sur de longues tables, où le Feu sembloit rendre les Dieux présens. Ovide, *Fast. l. 6. v. 295. & suiv.*

Esse diu stultus Vestæ simulachra putavi,
Mox didici curvo nulla subesse tholo.
Ignis inextinctus templo celatur in illo,
Effigiem nullam Vesta nec Ignis habent.

———

Ante focos olim longis considere scamnis
Mos erat, & mensæ credere adesse Deos.

Ce n'étoit pas seulement les *Vestales*, qui veilloient à la garde du Feu: le Grand-Pontife, lors même que cette dignité fut jointe avec la pourpre Impériale, étoit chargé de la même fonction. C'est ce que nous apprenons du même Poëte, qui en donne cette raison, que ce Feu sacré, qui est le même qu'*Enée* emporta de Troye, comme le gage de l'éternité de l'Empire, étoit avec raison confié aux Empereurs descendus d'Enée, & intéressez, plus que tous les autres, à l'éternité de l'Empire Romain. Ce Feu éternel qu'on gardoit à Rome étoit donc venu de Troye, où il étoit dans la même vénération. Virgile en a souvent fait mention. Voici comment il fait parler les Manes d'Hector à Enée, pour l'exhorter à se retirer des ruines de Troye, & à emporter avec lui les Dieux Pénates & le Feu sacré, *Enéide, l. 2. v. 293. & suiv.*

Sacra suosque tibi commendat Troja Penates,
Hos cape fatorum comites....
Sic ait, & manibus vittas, Vestamque potentem,
Æternumque adytis effert penetralibus Ignem.

Le Feu perpétuel que Dieu commanda à Moïse d'entretenir sur l'autel des holocaustes, n'y étoit pas conservé par aucun respect pour le Feu: mais afin que l'on fût toujours en état d'offrir des sacrifices. Ce fut, peut être, à l'imitation des *Israëlites*, que les autres Nations eurent des Feux perpétuels sur leurs Autels. Car Dieu commanda à *Moïse* l'entretien de ce Feu éternel. Et il y en a qui croyent, que les deux Fils d'*Aaron* ne furent si sévérement punis, que pour avoir laissé éteindre le Feu sacré de l'Autel, & y avoir employé un Feu profane. Les Vestales étoient aussi très rigoureusement châtiées, quand elles laissoient éteindre le Feu de Vesta, comme le dit *Tite Live*. Ils étoient effectivement persuadez, que l'éternité de l'Empire dépendoit de l'éternité de ce Feu. *Denys d'Halicarnasse* dit que *Numa* bâtit à Rome le Temple de Vesta, pour y faire garder par des Vierges le Feu, qu'on gardoit aussi à Albe par le même ministére; afin que ce fût un Feu sacré commun à toute la Ville réunie par ce moyen, comme si ce n'eût été qu'une seule famille; parce que chaque famille avoit son Feu sacré: au lieu que *Romulus* avoit donné autant d'autels & autant de feux, qu'il y avoit de Quartiers à Rome, qu'on apelloit *Curiæ*. Il ajoûte que Numa jugea, que la pureté des Vierges avoit de la convenance avec la pureté du Feu: & que le Feu fut consacré à Vesta, parce que Vesta étant la Terre & au milieu du Monde, c'est elle qui allume, ou plutôt qui nourrit par ses vapeurs les Astres, qui en sont les feux perpétuels. *Plutarque* dit que Numa donna aux Vierges Vestales la garde du Feu éternel, parce que la pureté & la stérilité sont communes au Feu & aux Vierges. Il nous apprend, aussi bien que *Pausanias*, qu'à Delphes & à Athénes on gardoit aussi un Feu perpétuel, dont la garde étoit commise non à des Vierges, mais à des Veuves, qui étoient obligées à la continence.

Toutes les villes de Gréce avoient leur *Prytanée*, quoique celui d'Athénes fût le plus célébre de tous. L'étymologie de ce nom la plus vraisemblable est πυρὸς ταμιεῖον, le lieu où l'on conserve le Feu. Ils étoient consacrez à Vesta, & ce Feu étoit celui des lampes, qu'on ne laissoit jamais éteindre. Pline marque la coutume des Anciens d'orner leurs Temples avec des lampes qu'on y suspendoit. Athénée dit que Denys *le Jeune*, Tyran de Sicile, consacra dans le Prytanée de Tarente un chandelier, λυχνεῖον, qui avoit autant de lampes, qu'il y a de jours en l'année. La dépense & le soin consistoit à fournir de l'huile à toutes ces lampes, & l'on y en fournissoit si abondamment, que pour marquer la perpétuité constante d'une chose, on disoit communément que c'étoit comme la lampe des Prytanées, τὸ λύχνον ἐν πρυτανείῳ, ce qui semble prouver que ces Feux éternels, & ces lampes étoient originairement des imitations de ce qui se pratiquoit au Temple de Jérusalem, ou au premier Tabernacle, que Moïse dressa, par les ordres de Dieu. Les Savans conviennent qu'avant l'usage de l'huile dans les lampes, on brûloit du bois pendant la nuit, comme Virgile l'a remarqué, *Enéide, l. 7. v. 13.*

Urit odoratam nocturna in lumina cedrum.

Servius dit qu'autrefois on n'allumoit point le Feu sur les autels; mais qu'on l'attiroit du Ciel, par les priéres qu'on faisoit pour cela: *apud Majores aræ non incendebantur, sed ignem divinum precibus eliciebant.* Diodore de Sicile remarque, que lors de la mort des Rois de Perse on éteignoit tous les Feux, & qu'il falloit les rallumer ou par les miroirs, comme le dit Plutarque, ou par la Magie, comme Servius semble l'insinuer. On n'avoit dans les Temples qu'un Feu descendu du Ciel, soit par des miroirs ardens, soit en perçant & frottant avec violence une piéce de bois, comme dit Festus: *mos erat tabulam felicis materiæ tamdiu terebrare, quo usque exceptum ignem cribro æneo virgo in ædem ferret.*

Le Feu des Astres semble avoir été honoré dans Jupiter, qu'on appelloit en Grec ζεὺς, & en Phénicien *Cham*, l'un & l'autre de ces deux noms venant de la chaleur du Feu. Mais le Feu du Monde sublunaire a été désigné ou par Vesta, ou par Vulcain. On nommoit Vesta le Feu des maisons particuliéres, qui faisoit une partie des Dieux Pénates; ou le Feu public & perpétuel des Temples, qui répréséntoit les Feux du Ciel; ou les Feux, qui sont au centre de la Terre. On donnoit à Vulcain le Feu des nuées, d'où vient qu'on disoit que Vulcain fabriquoit des foudres à Jupiter; ou le Feu des montagnes, qui vomissent des flammes, parce qu'on supposoit, que c'étoit des Cyclopes ou des Forgerons, qui y travailloient; ou enfin le Feu, qui sert à tous les Arts. * *Antiquitez Romaines.*

FEU (Terre de). *Voyez* TERRE DE FEU.

FEU SACRE' ou FEU CELESTE. *Voyez* CALVAIRE, vers la fin de l'Article.

FEU, (François) Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, & Curé de saint Gervais, naquit à Massiac au Diocése de Saint-Flour en Auvergne en 1633. Son pére étoit Avocat au Parlement de Paris, & premier Juge de Massiac: son grand-pére avoit été Officier du Roi dans l'Argenterie. Celui dont nous parlons eut dès son enfance beaucoup d'esprit & de vivacité. Il étudia la Philosophie & la Théologie; & prit le degré de Maître ès Arts, & de Bachelier en Théologie. Il fit sa Licence avec succès, & prit le bonnet de Docteur en Théologie le 15 Février 1667. Quand il fut Docteur, il comprit qu'il ne devoit pas, comme font plusieurs autres, se contenter des études qu'il avoit faites pour parvenir à ce titre; & que, pour être bon Théologien, il falloit étudier à fond l'Antiquité Ecclésiastique. Il se donna tout entier pendant plusieurs années à la lecture des Ouvrages des Péres & des Auteurs Ecclésiastiques. Il fit de longs extraits des Ouvrages des Péres des six premiers siécles, & composa pour son usage une Histoire Ecclésiastique. Après avoir passé dix années dans ce travail, il fut chargé de la conduite des études de M. l'Abbé Colbert, & continua de lui rendre service en qualité de Grand-Vicaire, quand cet Abbé fut Coadjuteur, & ensuite Archevêque de Rouen. Il travailla plusieurs années avec fruit dans ce Diocése, soit pour le réglement de la Discipline, soit pour l'instruction des nouveaux Convertis, qui avoient une confiance toute particuliére en lui. En l'année 1686, il fut nommé par M. l'Archevêque de Rouen à la Cure de saint Gervais, vacante par la mort de M. Sachot. Il remplit avec une approbation générale, les devoirs de Curé & ceux de Docteur. Il étoit dans sa Paroisse aimé des grands & des petits, & son avis étoit d'un grand poids dans les Assemblées de la Faculté de Théologie. Il élevoit plusieurs pauvres Ecclésiastiques dans sa Communauté, & conduisoit leurs études. Sur la fin de sa vie, ayant revu les cahiers qu'il avoit fait sur la Théologie, il entreprit de donner au public un Cours de Théologie. Il y suit une route assez différente des autres Théologiens; car il en a retranché quantité de questions, qui lui ont paru inutiles; a traité succinctement celles qui n'ont pas de fondement dans l'Ecriture Sainte, & dans la Tradition: & avec étendue les questions, qui concernent les dogmes essentiels de la Religion, qu'il prouve & explique par des passages de l'Ecriture-Sainte, par les définitions des Conciles, & par les témoignages des Péres de tous les siécles. Le premier tome qui parut en 1692, est sur les Attributs divins & sur la Trinité; le second qui fut publié en 1695, contient les Traitez des Loix, des Péchez & de l'Incarnation. Il auroit achevé le Cours de Théologie en deux autres volumes sur les Sacremens, si la mort ne l'eût enlevé à l'âge de 66 ans, le 26 Décembre 1699. * Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclésiastiques du XVII siécle, tome 4.*

FEU-ARDENT, (François) Religieux de l'Ordre de saint François, & Docteur de l'Université de Paris, né à Coutance en Basse Normandie l'an 1541. Il prit l'habit de Cordelier dans le Couvent de Bayeux, & reçut le bonnet de Docteur en la Faculté de Théologie de Paris le cinquiéme Mai 1576. Il devint fameux Prédicateur & Controversiste, écrivit plusieurs Ouvrages contre les Protestans, & disputa contre eux d'une maniére qui a beaucoup de rapport à son nom. Il fut du parti de la Ligue, & prêcha contre Henri III. & contre Henri IV. Il savoit les Langues & la Théologie, & parut extrêmement zélé pour la Foi Catholique contre les Novateurs. Il fit réimprimer divers Ouvrages des Péres; comme ceux de saint Irénée, qu'il publia avec des Notes, à Paris en 1575, & qu'on imprima de nouveau à Cologne en 1596. Il poussa fortement les Calvinistes en diverses occasions, & publia contre eux divers Traitez, comme *Theomachia Calvinistica*; Réponse aux Lettres & Questions d'un Cal-

Calviniste: Les Entremangeries Ministrales, *&c.* Outre ces Ouvrages, nous avons de lui des Commentaires sur les Livres de Ruth & d'Esther; sur quelques Chapitres de celui de Job: sur Jonas: sur l'Epître de Saint Paul à Philémon, & sur celles de Saint Jacques, de Saint Pierre, & de Saint Jude. Il a aussi fait des Notes sur le Traité d'Arnobe *le Jeune*, ou plutôt de Vigile de Tapse, *de Gratiæ & Liberi Arbitrii Concordia*, que nous avons dans la Bibliothéque des Péres; & il a publié des Apostilles de Nicolas de Lira. Il a encore laissé des Traductions de quelques Opuscules de saint Ephrem, & d'autres Piéces. Perkins, Cocus, Rivet, & quelques autres Calvinistes, s'emportent contre le Pére François Feu-ardent d'une maniére semblable à la sienne. Il mourut le premier Janvier 1610. * Possevin. Willot. Wadingue. Labbe. Gautier. La Croix-du-Maine. Du Verdier-Vauprivas. Claude-Robert. Jean-Baptiste de Wens. Hilarion de Coste, Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclés. du XVII siécle, &c.*

* FEUCHTWANGEN, petite ville de Franconie, au nord de Dinkelspiehl dont elle est éloignée d'environ deux lieues, fut autrefois ville Impériale, mais elle appartient présentement au Marquis d'Anspach.

FEUCI, (Jean de) Chanoine Régulier de l'Ordre de saint Augustin dans les Païs-Bas, & puis Abbé du Mont-Saint-Eloi en Artois, vivoit dans le XVI siécle vers l'an 1530. Il fut Conseiller de l'Empereur Charles-Quint qui l'estimoit beaucoup, & composa une Chronique des Forestiers & Comtes de Flandre. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 500.

FEVERSHAM. Port de mer d'Angleterre, dans le Comté de Kent. La ville est grande & bien bâtie, assez près de l'Isle de Sheppey. Il y aborde beaucoup de petits bâtimens, comme étant le principal port de cette partie du Comté de Kent. Il est à 44 milles Anglois de Londres. Le Roi Etienne, la Reine son épouse, & Eustache son fils, y sont enterrez dans une Abbaye fondée par ce Prince. Cette ville a donné le titre de Comte à Louis de Duras, de la Maison de Durfort. * *Dictionnaire Anglois. Voyez* DURFORT.

FEUGERE, (Guillaume) connu sous le nom de GUILLELMUS FEUGUERÆUS, de Rouen, enseigna sur la fin du XVI siécle, la Théologie dans l'Université de Leyden; & en 1579, revint dans son païs, où il mourut vers l'an 1613. Il publia le Traité de Ratramne, *de Corpore & Sanguine Domini*, & fit une réponse à un Zélandois, *de Ecclesiæ perpetuitate & notis.* * Meursius, *Athenæ Batavæ*, *l.* 2.

FEUILLADE. *Voyez* AUBUSSON.

FEUILLANS, village avec une Abbaye, qui est Chef de l'Ordre des Feuillans. Il est dans le Haut Languedoc, à six lieues de Toulouse, du côté du midi. * Maty, *Dict. Geogr.*

FEUILLANS, Congrégation Religieuse, ou réforme de l'Ordre de Citeaux, fut fondée sur la fin du XVI siécle, par Jean de la Barriére. Il étoit pour-lors Abbé Commendataire de l'Abbaye de Feuillans, qui a donné son nom à la Congrégation, & qui est à six lieues de Toulouse: & après y avoir pris l'habit de Religieux de Citeaux, il travailla à la réforme. Sixte V l'approuva. Clement VIII, & Paul V lui accordérent des Supérieurs particuliers. Le Roi Henri III fonda à Paris un Couvent, au fauxbourg Saint-Honoré, pour cette Congrégation, qui est aussi nommé *de saint Bernard de la pénitence.* Jean de la Barriére étant mort à Rome en 1600, le Pape Clement VIII, qui étoit en droit par cette vacance de donner l'Abbaye de Feuillans, la conféra à Jean Balade, qui la remit à la Congrégation dans un Chapitre général. Depuis ce tems, elle est Chef d'Ordre en France. En 1630, Urbain VIII sépara les Maisons d'Italie de celles de France, & ordonna que chaque Congrégation seroit gouvernée par un Général. Cependant les François ont retenu le Couvent de Florence, & ils ont un Hospice à Rome pour leur Procureur général. Les Feuillans d'Italie ont obtenu la permission de se chausser dès l'an 1670. On les appelle Réformez de saint Bernard. Cette Congrégation n'a que 24 Maisons en France, & deux à Rome & un Hospice; une à Florence, & une à Pignerol. Ils ont outre cela une petite demeure aux Religieuses Feuillantines de Paris & à celles de Toulouse.

Il n'y a en France que deux Couvents de Feuillantines, celui de Toulouse, dont il vient d'être parlé, & celui de Paris fondé en 1622. Elles sont sous la direction des Feuillans. * Sponde, *A. C.* 1587. *num.* 4. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Le Mire, *Hist. Rel.* D'Ossat, *Epître à Jean de la Barriére. Cherchez* BARRIERE (Jean de la).

FEUILLANTINES, est le nom qu'on donne aux Religieuses, qui suivent la réforme des Feuillans. Le premier Couvent fut établi près de Toulouse environ l'an 1590, & depuis fut transféré au fauxbourg Saint-Cyprien de Toulouse. Antoinette d'Orléans, veuve de Charles de Gondi, Marquis de Belle-Isle, s'y retira l'an 1599. Le Pape la tira de là pour lui donner le gouvernement de l'Abbaye de Fontevraud; & quelques années après elle institua la Congrégation des Benédictines, sous le nom de sainte Marie du Calvaire, & de sainte Scholastique. * Hilarion de Coste, *Elog. des Femmes Illustres*, *tome* 1. Sainte-Marthe, *Gall. Christ. tome* 3. *p.* 430.

FEUILLE, (Gaspard la) Lorrain, étant entré dans l'Ordre de saint Dominique le neuviéme Octobre 1646, a professé longtems la Philosophie en divers endroits, & pendant quelques années la Théologie à Paris. La foiblesse de sa santé l'ayant fait renoncer à ses exercices, il s'est attaché depuis à la conduite des ames, & a composé plusieurs Ouvrages de Spiritualité; une Théologie familiére: une Théologie de l'esprit & du cœur en six volumes, dont il y a eu plusieurs éditions; Reflexions d'une ame pénitente pour tous les jours de l'année en six volumes, qui ont été réimprimées, &c. Il vivoit encore en 1720, âgé de plus de 70 ans. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

FEUILLET, (Jean-Baptiste.) Parisien, entra dans l'Ordre de saint Dominique le troisiéme Mars 1644, & après avoir fait ses études, alla dans les Isles de l'Amérique, où il demeura huit ans. En étant revenu, il travailla aux Vies de quelques Saints de son Ordre, & mourut à Paris le 29 Octobre 1687, âgé de 63 ans. On a de lui les Vies de la Bienheureuse Rose, de saint Louis Bertrand, du Bienheureux Pape Pie V, & les trois premiers mois de l'année Dominicaine. Il n'avoit fait que prêter son stile pour ce dernier Ouvrage: le Pére Etienne Thomas Souéges lui avoit fourni tous les Mémoires. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

FEVIN, (Pierre de) Prévôt de l'Eglise d'Arras, & Panetier du Roi Charles VII, vivoit dans le XV siécle. On lui attribue quelques Ouvrages, & entre autres une Histoire des différents entre les Maisons d'Orléans, & de Bourgogne. Il mourut le 28 Juin de l'an 1433. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 77.

FEUQUIERES, (Marquis de). *Cherchez* PAS.

FEUQUIERES, (Charles de) Avocat du Roi à Beauvais, au commencement du XVII siécle, a fait un ample Traité des Cas Royaux non imprimé, où il y a de fort bonnes recherches, mais il porte un peu loin les interêts de sa charge, à la difference des Officiers des Seigneurs, qui ôtent tout aux Juges Royaux. On a encore de lui une Dissertation imprimée en 1626, dans laquelle il tâche de prouver qu'en la Coutume de Senlis un tiers détenteur d'héritages hypothéquez pour rentes constituées, ne peut s'exempter de la discussion. L'on trouve aussi inseré parmi les Remarques du Sieur Denys Simon sur la Coutume de Senlis, une Dissertaton Latine du même de Feuquiéres, touchant l'absurdité qui se trouve dans la même Coutume dans le concours, 1. d'un Créancier de rente non ensaisiné: 2. de celui de dette que l'on appelle privilégiée; 3. d'un Créancier de rente ensaisinée. * Denys Simon, *Biblioth. Hist. des Aut. de Droit.*

FEURBORN, (Juste) naquit à Harvorden en Westphalie le 13 Novembre 1587. Après avoir jetté de bons fondemens dans les études, & cela dans sa patrie, il fut envoyé à Lemgow, pour y étudier le Droit. Mais sa pente naturelle étoit vers la Théologie; c'est pourquoi après s'être uniquement appliqué aux Belles-Lettres à Lemgow & à Statthagen, il alla en 1612 à Giessen, où il se donna tout entier à la Théologie sous Mentzérus, Helvicus & Finckius. L'année suivante il fut obligé de quitter Giessen à cause de la contagion qui y regnoit, mais il y retourna bientôt après, ayant, dans cet intervalle, fait un tour pour voir Francfort, Mayence & Cologne. En 1614, il prit le degré de Maître ès Arts, & depuis il commença lui-même à donner des leçons de Philosophie. En 1616, le 28 Octobre, il épousa la fille du Professeur Mentzérus, qui créa son gendre Docteur en Théologie le jour même de ses noces. D'abord après, le Landgrave Louis l'appella à Darmstadt pour y faire les fonctions de son Prédicateur. Ayant demeuré quelque tems dans ce poste, Feurborn fut ensuite gratifié de la chaire de Professeur extraordinaire en Théologie & de la charge de Pasteur à Giessen. En 1618, Helvicus mourut & Feurborn lui succéda dans la Chaire de Théologie. Il y demeura jusques en 1624, où le Landgrave Louis l'appella à Marpurg & lui donna la Chaire de Professeur en Théologie & une place de Pasteur. En 1649, le Landgrave George de Darmstadt lui offrit la charge de Prédicateur de la Cour, qu'il accepta, & l'Université de Giessen ayant été rétablie l'année suivante, Feurborn en fut le premier Recteur, & premier Professeur en Théologie & Surintendant. Il eut des vocations pour Francfort, Altorf, Iéne, Strasbourg, Wittenberg, & pour d'autres Académies, mais il les refusa toutes & demeura à Giessen jusques à sa mort, qui arriva le sixiéme Février 1656. Voici les titres de ses Ouvrages: [illegible] *Sciagraphia theologica Dissertatio nona de Christo; Disputat. Theolog. de Quæstionibus*, 1. *an in infantes actualia cadant peccata?* 2. *an Deus posteros & alios puniat ob majorum & parentum suorum flagitia?* 3. *an impetrata peccatorum remissio per subsequentia peccata fieri possit irrita? Dissertationum Theologicarum Bigo*, 1. *de Electione & Vocatione ad vitam æternam*, 2. *de æterna Christi Deitate; Fasciculi sex Dissertationum; Examen confessionis Joan. Combachii, Prof. Marp. de persona & officio Christi; Sacrarum Disquisitionum Syntagmata duo in quibus beata* [illegible]*, Christiana Cœrematistica, Sacra J. C. Cœna, &c. explicantur; Fundamentalis Deductio contra* [illegible] *Castellina; Anti-Enjedinus posthumus; Anti-Ostorodus; De Natura & Gratia contra Amyraldum.* * Baillet, *Jugemens des Savans*, *tome* 6. *partie* 1. *p.* 351 *& suiv. n.* 91. édit. d'Amsterdam 1725. Witte, *Memor. Theol. dec.* 9. Spizelius, *Templum Honoris.* Fréher, *Theatrum.*

FEVRE, (Denys le) né en 1488, dans le Vendômois, Religieux Célestin, fut reçu Maître ès Arts en l'Université de Paris en 1504, & y interpréta ensuite, pendant dix ans, les Auteurs Grecs & Latins, avec beaucoup de réputation. Il fut le premier qui entreprit d'expliquer publiquement Théodore de Gaze, & les autres Auteurs Grecs, comme le remarque l'Auteur de l'Histoire de l'Université. Ensuite il renonça au monde, & prit en 1514, l'habit de Religieux dans l'Ordre des Célestins, où il fut fort estimé pour sa science, & pour sa vertu. Il mourut en 1538. * Du Boulay, *Histor. Univers. Paris.* Liron, *Biblioth. Carth.*

* FEVRE, (André le) surnommé *Smidelin*, Chancelier de l'Université de Tubingue dans la Souabe en Allemagne, étoit estimé par les Luthériens le plus savant de leurs Théologiens après Luther. Il composa en 1558, par l'ordre du Duc Louis de Wirtenberg, un grand Ouvrage intitulé *la Formule de Concorde*, dans lequel, voulant accorder toutes les Sectes du Parti Luthérien, il en fait une nouvelle qui les détruit toutes, en prenant un peu de chacune. Pour faire recevoir cette Formule, il parcourut toute l'Allemagne, & obtint les souscriptions d'un prodigieux nombre d'approbateurs, qu'on fait monter jusqu'à dix-mille. Cette prétendue Concorde fut reçue pour quelque

tems, dans le Duché de Wirtenberg & dans l'Electorat de Saxe. * Maimbourg. *Histoire du Luthéranisme.* Voyez là-dessus le Livre de *Rodolfe Hospinien*, intitulé *Concordia Discors.*

FEVRE, (Jean le) Ecclésiastique de Dreux, composa un Poëme intitulé, *les Fleurs & Antiquitez des Gaules*, qu'il fit imprimer à Paris en 1532, & dans lequel il parle des anciens Philosophes Gaulois, des Druides, &c.

FEVRE, (Pierre le) premier compagnon de S. Ignace de Loyola, Fondateur de la Société de Jésus, étoit né de pauvres parens à Villaret, ville de Savoye, au mois d'Avril de l'année 1506. On dit qu'à l'âge de douze ans, pendant qu'il gardoit un troupeau, il fit vœu de virginité perpétuelle. Il vint ensuite étudier en l'Université de Paris, où ayant achevé son cours de Philosophie & de Théologie à l'âge de 23 ans, il se joignit avec Ignace de Loyola & François Xavier. Le Pape Paul III, qui approuva cette Société, envoya Pierre le Fèvre à Parme, & aux Diétes de Wormes & de Ratisbonne, puis en Espagne, d'où il attira dans cette Compagnie le célébre Docteur Canisius. Lorsqu'il fut retourné en Allemagne, il y jetta les fondemens de plusieurs Maisons de cette Société. Le Pape l'ayant rappellé à Rome pour assister au Concile de Trente, il y mourut d'une fiévre continue au mois d'Août 1546. * Hilarion de Coste, *Hommes Illustres.*

FEVRE ou FABRI, (Jacques le) célébre dans le XVI siécle, étoit né vers l'an 1445, à Etaples, petit bourg sur la mer, en Picardie, d'où il fut surnommé *Stapulensis.* Il fit ses études dans l'Université de Paris; mais il s'éleva au dessus des chicanes de l'Ecole, fut un des premiers de ceux qui commencérent à y faire revivre l'étude des Langues, & à y donner du goût pour les Sciences solides. Il travailla d'abord sur la Philosophie & sur les Mathématiques; ensuite il s'appliqua à la Théologie, & fut reçu Docteur de la Faculté de Théologie de Paris. S'étant rendu suspect de favoriser la Doctrine de Luther, il fut obligé de se retirer de Paris à Meaux, où il fut quelque tems soutenu par l'Evêque: mais les Protestans ayant été découverts & chassez de cette ville, le Fèvre se retira à Blois, & ensuite en Guyenne. Ce fut en ce tems-là, qu'il fut dégradé de son Doctorat par la Faculté. Le Parlement de Paris vouloit aussi procéder contre lui; mais Marguerite, Reine de Navarre, sœur de François I, obtint un ordre de ce Prince, qui étoit alors prisonnier en Espagne, addressé au Parlement, de surseoir ces poursuites. Cette Princesse reçut le Fèvre à Nérac, où il demeura en liberté le reste de ses jours. Il fit un voyage à Strasbourg par ordre de la Reine de Navarre, afin de conferer avec Bucer touchant la Réforme: il ne se sépara pas néanmoins de l'Eglise Romaine, & mourut fort âgé en 1537. Quelques-uns ont cru sur la rélation de Thomas Hubert, qu'il avoit cent & un ans; mais cette circonstance paroît fort douteuse. En mourant il laissa aux pauvres tout ce qu'il avoit. Il a composé, outre quelques Ouvrages de Philosophie & de Mathématiques, des Commentaires sur les Pseaumes, sur les Evangiles, sur les Epîtres de saint Paul, & sur les Epîtres Canoniques, imprimez à Paris en 1515; le Pseautier à cinq colonnes, savoir, le Gallican, le Romain, l'Hébreu, l'ancienne Vulgate, & celui qui est concilié, imprimé à Caën en 1515, & à Paris en 1523; un Traité des Trois Magdelaines, à Paris en 1531; & un Ecrit contre Erasme. Hubert Thomas Conseiller de Fréderic II, Electeur Palatin, rapporte quelle a été la mort de le Fèvre, suivant que Marguerite Reine de Navarre en avoit parlé à l'Electeur pendant son séjour à Paris. La Reine de Navarre dinant un jour chez le Fèvre & y ayant attiré beaucoup de monde, ce bon vieillard parut extrêmement rêveur. La Reine lui ayant demandé la cause de ses chagrins, il répondit, „Madame, je me vois à l'âge de cent & un an, „ sans avoir touché de femme, & je ne me souviens point d'a„ voir fait aucune faute dont ma conscience puisse être chargée „ en laissant le monde, sinon une seule, que je crois qui ne se „ peut expier. Car comment pourrai-je subsister devant le Tri„ bunal de Dieu, moi qui ayant enseigné en toute pureté l'E„ vangile de son Fils à tant de personnes, qui ont souffert la „ mort pour cela, je l'ai cependant toûjours évitée, dans un âge „ même où bien loin de la devoir craindre, je la devois plutôt „ désirer?" La Reine & la compagnie s'étant empressée à le consoler, le Fèvre ajouta: *Il ne me reste plus après avoir fait mon testament, que de m'en aller à Dieu: car je sens qu'il m'apelle: ainsi je ne dois pas différer.* Il fit son testament & s'étant allé mettre sur un lit, il y expira peu de momens après. La Reine le fit enterrer magnifiquement, voulant même que son tombeau fût couvert du marbre qu'elle avoit fait tailler pour elle. * Hubert Thomas. Sainte-Marthe, *l. 1. Elog.* Paul Jove, *in Elog. Doct. c.* 121. Sponde, *A. C.* 1525. *n.* 15. De Thou, *Hist. l.* 6. 17. *& suiv.* Le Mire, *de Script. sæc. XVI.* Du Pin, *Bibl. des Aut. Ecclés. du XVI siecle.* Bayle, *Dictionnaire Critique. Colomesiana*, à la fin des Oeuvres mêlées de Saint-Evremond.

FEVRE, (Jacques le) né à Tourcoin dans la Flandre Françoise, entra le huitiéme Juillet 1565, dans l'Ordre de saint Dominique à Lille, fut Prieur de cette maison, premier Professeur à Louvain, & enfin Docteur en Théologie le 31 Juillet de l'an 1590. Il avoit dans son païs la réputation d'un excellent Prédicateur, & étant allé à Hui en 1591, pour y prêcher l'Avent, il fut arrêté en chemin le 24 Novembre par quelques Calvinistes, qui le tuérent après lui avoir fait souffrir de cruels supplices pendant trois jours. On garde ses Sermons, & son Commentaire sur les 27 premiéres Questions de la troisiéme partie de la Somme de saint Thomas, à Louvain. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

FEVRE, (Jean le) de Lyon, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, faisoit sa Licence à Paris en 1582. Ses Sermons lui firent de la réputation, & l'Archevêque de Vienne Pierre de Villars ne pouvant vacquer au soin de son Diocése comme il le souhaitoit, le chargea de son administration, après lui avoir procuré l'Evêché titulaire de Tasse, le neuviéme Novembre 1594. Le Fèvre gouverna encore le Diocése de Vienne après la mort de Pierre, sous Jérôme de Villars frére & successeur du précédent, & mourut le 16 Août de l'an 1615. Il avoit publié ses Sermons de Carême en 1605, à Lyon. * Echard, *Script. Ord. Præd.*

FEVRE, (Jean le) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, où il professa la Théologie dans le XV siecle, étoit né à Carvin-Epinoy, dans l'Artois, sur la frontiére de ce païs & de la Flandre. L'Empereur Maximilien, I du nom, le prit à son service, & le fit son Chapelain en 1477. On a de lui un Ouvrage imprimé *in quarto*, sans note du lieu ou de l'année de l'impression, & sans le nom de l'Imprimeur, ce qui est assez singulier. L'Auteur s'y est d'abord fait représenter prêchant devant l'Empereur Maximilien: ensuite il a fait imprimer des exhortations de sa façon au Pape, à l'Empereur, aux Cardinaux, aux Evêques, aux Rois, &c. à chacun la sienne. Il traite ensuite en Théologien quelques questions, comme, si les signes du Ciel sont à craindre; des signes & des prodiges qui précédérent la destruction de Jérusalem: des louanges de la Croix; un Commentaire sur le Pseaume 77 selon la Vulgate, & 78 selon l'Hébreu, &c. une priére de Hugues de saint Victor. Cet Ouvrage est devenu très rare. Les Dominicains de Louvain en ont un exemplaire. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 1.

* FEVRE, (Jean le) en Latin *Faber*, de Suisse, après avoir été Sécretaire & Conseiller d'Etat de l'Archiduc Ferdinand, fut Chanoine de Constance, & ensuite Evêque de Vienne en Autriche. Il est un de ceux qui s'est le plus signalé, tant par ses Ecrits que par ses Conférences contre les Réformateurs. Ses principaux Ouvrages sur ce sujet, sont le Livre intitulé, *Marteau contre les Hérétiques (Malleus Hæreticorum)* divisé en six livres, & dedié au Pape Adrien VI, imprimé à Rome l'an 1524 & l'an 1569; & celui qui est intitulé, *Défense orthodoxe de la Foi Catholique*, imprimé à Leipsic, l'an 1528, écrit contre Balthazar Pacimontanus, l'un des Chefs des Anabaptistes qu'il avoit obligé de se retracter, & qui avoit même écrit contre quelques-unes de ses erreurs, mais qui ne les avoit pas toutes abjurées sincérement. Il a encore fait quantité d'autres Ouvrages de Controverse, entre autres un Traité de la Foi & des Oeuvres, imprimé à Cologne; un Traité contre quelques dogmes de Luther, à Rome l'an 1622; une Réfutation des six Articles d'Ulric Zwingle, présentée à l'Assemblée des Suisses à Bade l'an 1526, imprimée à Tubingue; une Lettre en Allemand adressée à Zwingle, dans laquelle il lui fait des reproches de ce qu'il ne s'est pas trouvé à l'Assemblée de Bade; des Traitez de la Puissance du Pape, du Célibat des Prêtres, du Baptême des enfans, & de la Patience. Il n'a pas seulement fait des Ouvrages de Controverse, mais encore des Homélies imprimées à Cologne l'an 1541, & un Traité sur l'Eucharistie, en forme d'Homélies, imprimé au même endroit l'an 1557. Il est mort l'an 1591. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclés. du XVI siecle.*

FEVRE, (Nicolas le) né à Montfort dans le Diocése de Chartres en 1588, entra le 27 Janvier 1604, dans l'Ordre de saint Dominique, dont il avoit pris l'habit n'ayant encore qu'onze ans, & fut reçu Docteur en Théologie à Bourges en 1621. Il fut Prieur en diverses Maisons de sa Province, & ce fut lui qui rétablit celle de la Rochelle, où il mourut en 1653. On a de lui divers Ouvrages, *Manuale Ecclesiasticum Historicum à Christo nato ad 1646*, imprimé en 1646, à la Rochelle en deux volumes; *La défense du Saint Rosaire*, où toute l'Histoire de cette dévotion est décrite exactement, avec les preuves, imprimée la même année à la Rochelle *in quarto*; *Une Exposition du Symbole de saint Athanase* en Latin: *Agonostologie*, c'est à dire, Histoire d'une Assemblée du Chapitre Provincial tenu à Chartres, à Angers en 1625; *Prædicatio Carnuteus sive institutio Conventus Carnutensis*, à Chartres, en 1637. Ces deux derniers Ouvrages sont curieux. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

FEVRE, (Claude le) Seigneur de Pouilly, premier Président au Parlement de Bourgogne, s'acquit beaucoup d'estime, par sa probité. Il mourut le 16 jour de Juillet de l'an 1506, & fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaye de Saint-Bénigne. * Palliot, *Histoire du Parlement de Bourgogne.*

FEVRE, (Gui le) Sieur de la Boderie, natif de Falaise, en Normandie, mourut en 1598. Il savoit les Langues Orientales & les Belles-Lettres, & fut choisi pour être Précepteur de François de France, Duc d'Alençon, frére du Roi Henri III. Ce même Prince le nomma pour être son Interpréte des Langues étrangeres. Le Fèvre fit divers Ouvrages en Prose & en Vers, & en traduisit d'autres du Latin & de l'Italien en François. Il publia l'Interpréte Syriaque du Nouveau Testament, avec une Version Latine. Ses fréres, NICOLAS & ANTOINE le Fèvre, avoient aussi beaucoup d'esprit, & publiérent quelques Traductions de leur façon. * *Consultez* la Bibliothéque des Auteurs François, de la Croix-du-Maine, & *voyez* le jugement que Rich. Simon fait des éditions de la Version Syriaque dans l'*Histoire Critique des Versions du Nouveau Testament, ch.* 14.

FEVRE, (Jean le) Chanoine de Langres, Sécretaire du Cardinal de Givry, natif de Dijon en Bourgogne, vivoit en 1585. *Il étoit Poëte*, dit la Croix-du-Maine, *Théologien, Mathématicien & Peintre, curieux des Arts Méchaniques, & sur-tout de l'Horlogerie & de la Peinture.* Il publia un Dictionnaire de rimes: une Traduction des Emblêmes d'Alciat, &c.

FEVRE, (Le) de Caumartin, Maison considérable de la Robe, tire son origine de JEAN qui suit.

I. JEAN le Fèvre, Seigneur de Caumartin, de Villers, &c. épousa 1°. *Calaye* Bigant: 2°. *Marie* aux-Couteaux fille de *Nicolas*, & de *Françoise* de Saquespée. Du premier lit, vint 1. une fille unique nommée *Catherine*, mariée en 1533, à *Jean* du Gard,

Gard, Seigneur de Frenne-ville; & du second sortirent 2. JEAN qui suit; 3. *Nicolas*, Chanoine de Saint-Quentin: 4. ANTOINE, qui a fait la *branche de* GUIBERMENIL, *rapportée ci-après;* 5. *Marguerite*, alliée à *Christophe* des Essarts, Seigneur d'Orbigny; & 6. *Jacqueline* le Févre, mariée en 1556, à *Guillaume* Maneffier, Seigneur de Maison Rolland.

II. JEAN le Févre, Seigneur de Caumartin & de S. Port, Général des Finances en Picardie, mourut le sixiéme Décembre 1579. Il avoit épousé en 1551, *Marie* Varlet, fille de *Louis*, Seigneur de Gibercourt, & de *Catherine* Lallier, dont il eut 1. LOUIS qui suit; 2. FRANÇOIS, qui a fait la *branche des Seigneurs de* MORMANT, *rapportée ci-après;* 3. *Adrian*, Abbé de Saint-Quentin en l'Isle; 4. *Jacques* mort sans alliance; 5. *Catherine*, alliée à *Jean* de Maillard, Seigneur de la Boissiére, Chevalier de l'Ordre du Roi; 6. *Marie*, qui épousa 1°. *Jean-Jacques* de la Vergne, Seigneur de Saint-Lery 2°. *Helie* du Tillet, Seigneur de Goussix, Maître des Requêtes; & *Renée* le Févre, femme de *Jerôme* le Maître, Seigneur de Bellejamme, Maître des Requêtes.

III. LOUIS le Févre, Seigneur de Caumartin, de Boissy, &c. Garde des Sceaux de France, *dont il sera parlé ci-après dans un Article séparé*, mourut le 21 Janvier 1623, âgé de 72 ans. Il épousa en 1582, *Marie* Miron, morte le quatriéme Juillet 1645, fille de *Marc* Miron, Seigneur de l'Hermitage, Conseiller d'Etat, & de *Marie* Gentien, & niéce de *Charles* Miron, Archevêque de Lyon, dont il eut 1. LOUIS, qui suit: 2. JACQUES, qui a fait la *branche des Seigneurs de* S. PORT, *& de* CAILLY, *rapportée ci-après;* 3. N. le Févre Abbé de Saint Quentin en l'Isle, mort à Venise: *François*, Abbé de Saint-Quentin en l'Isle, après son frére, Evêque d'Amiens, & Conseiller d'Etat, mort le 17 Novembre 1652, *qui aura son Article ci-après;* 4. *Marie*, Religieuse Ursuline; & 5. *Anne* le Févre, mariée à *Charles* de Bossu, Seigneur d'Escry, & de Saint-Seyne, tué au siége de Saint-Jean-d'Angely en 1621, qui étoit fils de N. de Bossu, Seigneur d'Escry-Longueval, & de *Gabrielle* de Gondy, sœur de *Henri*, Cardinal de Retz, Evêque de Paris.

IV. LOUIS le Févre, Seigneur de Caumartin, &c. Conseiller au Grand Conseil, puis Maître des Requêtes, Président aux Requêtes du Palais & Conseiller d'Etat, mourut le 16 Août 1624, allant en Ambassade à Venise. Il épousa 1°. *Marie* Luillier, fille de *Geoffroy*, Seigneur de la Malmaison & d'Orgeval, & de Claire Faucon-de Ris, dont il n'eut point d'enfans: 2°. en Avril 1622, *Magdelaine* de Choisy, fille de *Jean*, Seigneur de Balleroy, & de *Magdelaine* le Charon, morte le 18 Novembre 1672, dont il eut LOUIS qui suit.

V. LOUIS le Févre, Seigneur de Caumartin, &c. né le sixiéme Juillet 1624, fut Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes. Le Roi lui confia les *Sceaux* des Grands Jours, tenus en Auvergne en *1666*, le nomma ensuite Intendant de Justice en Champagne, & Conseiller d'Etat Ordinaire. Il assista aussi deux fois en qualité de Commissaire aux Etats de Bretagne: & dans ces emplois on admira sa prudence & la force de son génie, & sa probité le fit également estimer de la Noblesse & du peuple. Il mourut d'apoplexie le troisiéme Mars 1687 en sa 63 année. Il épousa 1°. en Novembre 1652, *Marie-Urbaine* de Sainte Marthe, fille unique de *Nicolas*, Seigneur du Fréne, Lieutenant-Général de Poitiers, & d'*Urbaine* de Launay, Dame d'Onglée, morte le 15 Janvier 1654: 2°. le 23 Février 1664, *Catherine Magdelaine* de Verthamon, fille de *François*, Baron de Breau, Conseiller d'Etat, & de *Marie* Boucher d'Orçay, morte le 29 Octobre 1722 âgée de 80 ans. Du premier lit, est sorti 1. LOUIS URBAIN, qui suit: & du second, sont issus 2. LOUIS-FRANÇOIS le Févre de Caumartin, qui continua *la postérité rapportée après celle de son frere aîné;* 3. *Jean-François Paul*, Abbé de Buzay, Docteur de Sorbonne, l'un des Quarante de l'Académie Françoise, & Président de l'Académie des Inscriptions, nommé Evêque de Vannes en 1717, puis de Blois en 1719: 4. *Félix*, Seigneur de Maizy, Capitaine de Frégate legére, mort le 28 Février 1696, âgé de 25 ans: 5. *Paul-Victor-Auguste*, Seigneur d'Argouges, Chevalier de Malte, Commandant des galiotes sur le Pô, pendant la guerre du Milanez; 6. *Jeanne-Baptiste*, mariée en Janvier 1690, à *Barthelemi* Masserany, Seigneur de la Verriére, Maître des Requêtes, morte le cinquiéme Février 1693: 7. *Marguerite*, alliée en Janvier 1693, à *Marc-René* de Voyer, de Paulmy, Marquis d'Argenson, Conseiller d'Etat, & Garde des Sceaux de France, morte le premier Août 1719, âgée de 47 ans: 8. *Magdelaine-Charlotte-Emilie*, mariée le huitiéme Mars 1693, à *Jacques* de la Cour, Seigneur de Manneville & de Baleroy, Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes; 9. *Elizabeth Antoinette-Julie*, alliée le 17 Juillet 1696, à *François-Delphin* d'Aulede-de-Lestonac, Marquis de Margaux, fils de *Jean-Delphin* premier Président du Parlement de Bourdeaux, & de *Thérése* de Pontac; & 10. *Marie-Louise-Mélanie* le Févre de Caumartin, mariée en Février 1702, à *Jérôme-Joseph* de Goujon, Marquis de Thuisy, Sénéchal héréditaire de Rheims, Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes.

VI. LOUIS-URBAIN le Févre, Seigneur de Caumartin, Marquis de Saint-Ange, Comte de Moret, &c. Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, Intendant des Finances & Conseiller d'Etat, mourut Sous-doyen du Conseil le deuxiéme Septembre 1720, âgé de 67 ans. Il avoit épousé le sixiéme Juin 1680, *Marie-Jeanne* Quentin de Richebourg, fille unique de *Charles* Quentin, Seigneur de Richebourg & de Saint-Ange, Maître des Requêtes, & de *Marie* Feydeau, morte le 21 Mai 1709, âgée de 50 ans, ayant eu pour enfans 1. *Louis-Charles*, Seigneur de Saint-Ange, mort le 18 Août 1699, en sa 19 année; 2. *Henri-Urbain*, mort en 1687: 3. *Denys-Urbain*, mort en 1695; & 4. *Louise-Cécile* le Févre de Caumartin, morte jeune.

VI. LOUIS-FRANÇOIS le Févre de Caumartin, Seigneur de Boissy, &c. fils aîné de LOUIS le Févre, Seigneur de Caumartin, & de *Catherine-Magdelaine* de Verthamon sa seconde femme, Conseiller au Grand Conseil, puis Maître des Requêtes, mourut honoraire le 13 Juillet 1722. Il avoit épousé en Octobre 1695, *Charlotte* Bernard, morte le 28 Août 1708, âgée de 28 ans, dont il eut 1. ANTOINE LOUIS-FRANÇOIS qui suit; & 2. *Charlotte-Emilie* le Févre de Caumartin, mariée en Juin 1721, à *Nicolas-Alexandre* de Ségur, Seigneur de Franc, de la Fitte, &c. Président au Parlement de Bourdeaux.

VII. ANTOINE-LOUIS-FRANÇOIS le Févre, Seigneur de Caumartin, de Boissy, &c. Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes en Juillet 1721, a épousé le 20 Août 1722, *Elizabeth*, fille de *Paul* de Fieubet, Seigneur de Laudré, Maître des Requêtes, & d'*Angelique-Marie* de Fourcy.

BRANCHE des SEIGNEURS de S. PORT, Marquis de CAILLY.

IV. JACQUES le Févre de Caumartin, fils puîné de Louis le Févre Seigneur de Caumartin, Garde des Sceaux de France, & de *Marie* Miron, fut Seigneur de Saint-Port, Marquis de Cailly, &c. Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat & Ambassadeur en Suisse. Il mourut le onziéme Décembre 1667, laissant de *Geneviéve* de la Barre sa femme, morte le 15 Janvier 1693, âgée de 87 ans, fille d'*Adam* de la Barre, Président ès Enquêtes du Parlement, & de *Geneviéve* Regnault, 1. LOUIS-FRANÇOIS qui suit; 2. *Henri*, Abbé de Saint Quentin en l'Isle, mort le 30 Janvier 1693; 3. *Robert*, Chevalier de Malte, Commandeur de Chanteraine: 4. *Felix*, Chevalier de Malte, tué à l'Armée; 5. *Magdelaine*, alliée à *Claude* de Créquy, Seigneur de Hémont, Maréchal des Camps & Armées du Roi, morte le 23 Avril 1683: 6. *Geneviéve*, mariée à *Charles* du Museau, dit *Morlet*, Marquis de Garennes: 7. 8. *Alfonsine* & *Henriette* le Févre, Religieuses.

LOUIS-FRANÇOIS le Févre de Caumartin, Marquis de Cailly, &c. épousa 1°. en Septembre 1666. *Anne* de Sevigné, morte le 22 Décembre 1675, fille de *Renaud*, Comte de Montmoron, Doyen du Parlement de Bretagne, & de *Bonaventure* Bernard: 2°. en Septembre 1681, *Françoise Elizabeth* de Brion, fille de *Marc-Cyrus* de Brion, Seigneur de Hautefontaine, & de *Louise* Gaillard: 3°. en 1694, *Marie* Baron, fille d'*Antoine*, Seigneur de Cottainville & de Poissy, & d'*Adrienne* de Maupeou, morte le 17 Janvier 1715. De la seconde femme, sont issus 1. *Henri-Louis*, Marquis de Cailly, Capitaine de Cavalerie dans le Régiment royal de Roussillon, tué au combat des Lignes de Turin le septiéme Septembre 1706; 2. *Marc-Louis*, mort jeune: & 3. *Marie-Elizabeth* le Févre de Caumartin, Dame de Cailly, mariée le 20 Octobre 1710, à *Pierre* Delpech, Avocat-Général de la Cour des Aides.

BRANCHE des SEIGNEURS de MORMANT.

III. FRANÇOIS le Févre de Caumartin, second fils de JEAN, Seigneur de Caumartin, & de *Marie* Varlet, fut Seigneur de Mormant, de Boissettes, &c. Général des Finances, & mourut le onziéme Juillet 1649. Il avoit épousé, 1°. *Gabrielle* de Chantecler, fille de *Pierre*, Conseiller au Parlement, & de *Magdelaine* Pichon: 2°. *Geneviéve* de Hélin, morte le huitiéme Août 1679, fille de *Robert* Hélin, Seigneur de Margency, & d'*Anne* le Clerc de Cottier. Ses enfans du premier lit furent, 1. *Françoise*, mariée à *Charles* de Machault, Doyen du Conseil: 2. *Marie*, alliée à *Claude* le Tonnelier, Seigneur de Breteuil, morte en Décembre 1653: 3. *Elizabeth*, femme de *Jean* Florette, Seigneur de Bussy, Conseiller au Parlement; & 4. *Gabrielle* le Févre, Religieuse à Variville. Du second lit, vint 5. un fils unique nommé LOUIS qui suit.

IV. LOUIS le Févre de Caumartin, Seigneur de Mormant, Conseiller au Parlement, mourut le dernier Octobre 1657. Il épousa *Denyse* Gamin, fille de *Pierre* Gamin, Conseiller au Parlement, & de *Denyse* de Vic. Elle prit une seconde alliance avec *Charles* Morlet du Museau, Marquis de Garennes, & mourut le 30 Juillet 1667, ayant eu de son premier mariage 1. *François* le Févre de Caumartin, Seigneur de Mormant, Ecuyer de la Reine, mort sans alliance le 24 Avril 1711, âgé de 32 ans: 2. *Mery*, Chevalier de Malte, tué en Candie: 3. *Dominique*, Chanoine Régulier de Saint Victor à Paris: 4. *Elizabeth*, mariée à *Antoine* de Belloy, Seigneur de Franciéres, Capitaine au Régiment des Gardes, morte en Mars 1719: & 5. *Marie-Anne* le Févre de Caumartin, premiére femme de *Louis-Nicolas* le Tonnelier, Baron de Breteuil & de Preuilly, ci-devant Introducteur des Ambassadeurs, son cousin, morte en Août 1679.

BRANCHE DES SEIGNEURS de GUIBERMESNIL.

II. ANTOINE le Févre, fils puîné de JEAN le Févre, Seigneur de Caumartin, & de *Marie* aux Couteaux, sa seconde femme, fut Seigneur de Moyenville, de Guibermesnil, de Lintel, &c. & épousa *Anne* des Essars, fille d'*Antoine*, Seigneur du Plessis Gobert, dont il eut 1. ANTOINE qui suit; 2. *Marguerite*, alliée à *François* Briet, Seigneur de Famechon: 3. *Magdelaine*, mariée en Juillet 1608 à *Jacques* du Fay, Seigneur de Carnois: 4. *Barbe*, femme de *Louis* d'Acheux, Seigneur de Bienfay: 5 6. *Anne* & *Jacqueline* le Févre, Religieuses.

III. ANTOINE le Févre, Seigneur de Guibermesnil, &c. épousa 1°. *Marguerite* le Veau, fille d'*Alain* le Veau, Conseiller au Parlement: & de *Marie* de Longueil, 2°. *Catherine* de Bragelongne, fille de *Jacques*, Seigneur de Hautefeuille, Maître des

Comptes, & de *Barbe* Robert, dont il eut 1. FRANÇOIS qui suit; 2. *Catherine*, mariée à *Antoine* de Caumont, Seigneur de Ganville; & 3. *Anne* le Févre, alliée en 1626, à *Charles* de Templeux, Seigneur de Gremainvilliers.

IV. FRANÇOIS le Févre, Seigneur de Guibermesnil, &c. épousa en 1663, *Marie-Philaclée* Bourdin, Dame d'une grande beauté, & d'un génie supérieur, qu'elle a fait connoître par ses vers, fille de *Nicolas* Bourdin, Marquis de Villaines, Baron de Chappelaines, &c. Gouverneur de Vitry-le-François, & de *Cléophile* Cauchon-Neuflise, dont il a eu 1. *Charles-Nicolas*, Seigneur de Mondement; 2. *Marc-Antoine*, Seigneur de Lintel, qui a épousé en 1698, *Susanne* du Bellay, fille de *Salomon*, Seigneur de Sufy-aux-Bois, & de *Marie* de Salenove, dont il n'a point d'enfans: & 3. *Marie-Anne-Cléophile* le Févre, mariée en 1698, à *Jean-Alexandre* de Blair, Seigneur de Fayolles, &c. * Du Pleix. *Memoires de Bassompierre.* Le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers. Nobiliaire de Picardie, &c.*

FEVRE, (Louis le) Seigneur de Caumartin, de Boissy en Brie, &c. dont le pére avoit été Général des Finances, s'éleva par son mérite aux premiéres charges de la Justice. Il fut Président au Grand Conseil, & ancien Conseiller d'Etat, & eut une principale part aux affaires, sous le régne de Henri IV, & de Louis XIII, qui le fit Garde des Sceaux de France, le 23 Septembre 1622, après la mort du Sieur de Vic. Ce Monarque étoit alors devant Montpellier, à son quartier de Castelnau. On attendoit beaucoup de la prudence de ce sage Magistrat, qui mourut peu de tems après, à Paris, le 21 Janvier 1623, âgé de 72 ans, & fut enterré dans l'Eglise de saint Nicolas des-champs.

FEVRE DE CAUMARTIN (François le) Evêque d'Amiens en Picardie, étoit fils de *Louis* le Févre de Caumartin, Garde des Sceaux de France, & de *Marie* Miron. En 1617, il fut nommé par le Roi Louis XIII, Coadjuteur de l'Evêque d'Amiens: & la même année il alla à Rome, où le Pape Paul V lui donna l'Evêché d'Hiérapolis, puis les Bulles de l'Evêché d'Amiens, après la mort de Geofroi de la Marthonie. Il reçut de grands outrages en faisant la visite dans son Diocése: ce que le Pape Urbain VIII trouva si mauvais, qu'il jetta un interdit sur l'Evêché: d'ailleurs le Roi de France y envoya des Commissaires, pour punir de mort tous les coupables: mais ce bon Prélat fit tant par ses priéres, qu'il obtint leur grace, & empêcha cette funeste exécution. Le Roi voulut néanmoins qu'on les condamnât à une amende pécuniaire; & qu'on gravât sur du marbre, le récit de l'égarement de ces gens-là, afin que la postérité connût l'extrême bonté de ce Prélat. Il mourut d'apoplexie le 17 Novembre 1652, après avoir gouverné son Eglise en homme véritablement Apostolique, pendant 34 ans, depuis l'an 1618, qu'il en avoit pris possession. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

FEVRE, (le) d'Ormesson, d'Eaubonne & de Lézeau, famille différente de celle de le Févre-Caumartin, est très considérable dans la Robe, par les grands hommes qu'elle a produits. L'on ne la rapporte ici que depuis OLIVIER qui suit.

I. OLIVIER le Févre, Seigneur d'Ormesson & d'Eaubonne, Président en la Chambre des Comptes, & Intendant des Finances, épousa *Anne* d'Alesso, fille de *Jean*, Seigneur d'Eragny & de Lézeau, Maître des Comptes, & de *Marie* de la Saussaye, dont il eut 1. OLIVIER, qui suit: 2. ANDRE', qui a continué la *branche* d'ORMESSON, *rapportée ci-après*; & 3. *Nicolas* le Févre, Seigneur de Lézeau, Conseiller au Grand Conseil, puis Maître des Requêtes, mort Doyen des Conseillers d'Etat, le premier Novembre 1680, âgé de plus de cent ans. Il avoit épousé *Marie* Hinselin, morte en Mars 1675, fille de *Pierre* Hinselin, Correcteur des Comptes, & de *Marie* de Netz, dont il eut *Pierre* le Févre, Seigneur de Lézeau, Conseiller de la Cour des Aides, mort sans alliance, en Mai 1686; *Nicolas*, Chanoine de l'Eglise de Paris, Abbé de Clairefontaine, mort en Décembre 1677; *Claude*, Seigneur de Gémigny, de Boissy-saint-George, mort sans alliance en Octobre 1683; *André*, Seigneur de Lincourt, Prieur de Sixte, de Montonnac, & de Pugny, mort en Janvier 1678; & *Marie* le Févre de Lézeau, mariée en 1654, à *Jean* Angot, Seigneur de la Motte, Conseiller au Parlement de Rouen.

II. OLIVIER le Févre, Seigneur d'Eaubonne, &c. Président en la Chambre des Comptes, épousa *Marie* Hennequin, fille de *Pierre*, Seigneur de Boinville, Président à mortier du Parlement, & de *Marie* Brûlart. Après la mort de son mari, elle prit une seconde alliance avec *Anne* de la Marck, Comte de Braine, dont elle n'eut point d'enfans. Ceux de son premier lit furent 1. *André* le Févre, Seigneur d'Eaubonne, de Boisbouzon, &c. Conseiller au Parlement, mort sans alliance, en Mai 1652; 2. JEAN qui suit; 3. *Jeanne*, 4. *Marie*, 5. *Marguerite* le Févre, Religieuses.

III. JEAN le Févre, Seigneur d'Eaubonne, &c. Maître des Comptes, mourut en Mars 1657. Il épousa *Catherine* de Verthamon, morte en Octobre 1673, fille de *François* de Verthamon, Conseiller au Parlement, & de *Marie* de Versoris, dont il eut 1. *André*, Seigneur d'Eaubonne, Maître des Comptes, mort sans alliance en Janvier 1675; 2. GERVAIS qui suit; 3. *Jean-François*, Docteur de la Maison de Sorbonne, mort en Juillet 1676; 4. *Esprit*, Capucin; 5. & *Antoinette* le Févre d'Eaubonne, mariée en 1676, à *Urbain* le Goux de la Berchére, Marquis de Dinteville & de Santenay, Comte de la Rochepot, Baron de Thoisy, &c. Maître des Requêtes, morte le 29 Décembre 1708.

IV. GERVAIS le Févre, Seigneur d'Eaubonne, &c. Conseiller honoraire du Parlement, a épousé le cinquiéme Août 1680, *Agnès* de Pommereu, fille d'*Auguste Robert* de Pommereu, Seigneur de la Bretéche, &c. Conseiller d'Etat & au Conseil Royal des Finances, & d'*Agnès* Laisné, dont il a 1. ANDRE'-ROBERT qui suit: 2. *Pierre Gervais*, Chanoine de l'Eglise de Paris en 1716; 3. *Michel-Gervais*; 4. *Bonaventure*, Chevalier de Malte; 5. *Geneviéve-Agnès*, mariée en Octobre 1711, à *Maximilien-Louis* Titon, Seigneur de Villegenor, Conseiller au Parlement de Metz, & Directeur-Général des magasins des armes de Sa Majesté; 6. 7. 8. *Marie*, *Catherine*, & *Agnès* le Févre, Religieuses.

V. ANDRE'-ROBERT le Févre, Seigneur des Rissels, Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, & Président au Grand Conseil, a épousé le quatriéme Janvier de l'année 1706, *Marie-Catherine* Petitpié, fille de N. Petitpié, Procureur du Roi au Bureau des Thrésoriers de France, Généraux des Finances, & de N.. Boucher, dont il a 1. *André-Gervais* né le 28 Octobre 1706; 2. *André-Denys* mort jeune; 3. *André* né le premier Novembre 1716, & 4. *Catherine Agnès* le Févre, née le 16 Juillet 1712.

BRANCHE des SEIGNEURS d'ORMESSON.

II. ANDRE' le Févre, second fils d'OLIVIER le Févre, Seigneur d'Ormesson, d'Eaubonne, &c. Président de la Chambre des Comptes, & d'*Anne* d'Alesso, Dame de Lézeau, fut Seigneur d'Ormesson, Conseiller, puis Maître des Requêtes, Intendant à Lyon, Directeur des Finances, Conseiller d'Etat, dont il devint Doyen; & en cette qualité, il porta la parole au nom du Roi le 18 Novembre 1663, au renouvellement d'Alliance avec les Suisses, fait en l'Eglise de Paris, à la place du Chancelier de France, qui étoit indisposé; & mourut le deuxiéme Mars 1665, âgé de 88 ans, après avoir servi plus de soixante ans trois Rois de France dans leurs Conseils. Il avoit épousé *Anne* le Prevôt, fille de *Nicolas* le Prevôt, Seigneur d'Amboile, Maître des Comptes, & de *Marie* le Malrat, morte en Juillet 1652, dont il eut outre plusieurs enfans, morts jeunes, 1. *André*, Conseiller au Parlement, mort sans alliance en 1658; *Nicolas*, Religieux Minime, mort en 1679; 3. OLIVIER qui suit; 4. *Marie*, alliée en 1616, à *Philippe* de Colanges, Maître des Comptes, morte en Juillet 1654; 5. 6. 7. 8. *Magdelaine*, *Anne*, *Isabelle*, *Françoise*, Religieuses, & 9. *Simon* le Févre, Seigneur d'Eitrelles, &c. Conseiller au Grand Conseil, mort en Décembre 1660. Il avoit épousé *Anne* le Maitrat, fille de *Jean*, Seigneur de Droup, de Barbery, de Trancault, &c. Conseiller au Grand Conseil, & de *Marie* Angenoust. Elle prit une seconde alliance avec *Thomas* Bailly, Maître des Comptes, & mourut le 25 Janvier 1709, en sa 69 année, ayant eû de son premier mariage, 1. *Simon* le Févre, Seigneur d'Eitrelles & des Agneaux, mort sans alliance en Décembre 1677; & 2. *Marie* le Févre, mariée à *François* Feydeau, Seigneur du Plessis, Maître des Requêtes, morte le cinquiéme Novembre 1704, âgée de 47 ans.

III. OLIVIER le Févre, Seigneur d'Ormesson, d'Amboille, &c. Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, Intendant d'Amiens & de Soissons, & l'un des six Maîtres des Requêtes, Commissaires de la Chambre de Justice, mourut le quatriéme Novembre de l'an 1686. L'intelligence qu'il avoit dans les affaires, & sa probité reconnue, lui avoient acquis une estime si générale, que les Princes & les plus grands Seigneurs le choisissoient pour Arbitre, & se soumettoient à son jugement dans les affaires les plus importantes. Il épousa en Juillet 1640, *Marie* de Fourcy, fille de *Henri* de Fourcy, Seigneur de Chésy, Président de la Chambre des Comptes, & Surintendant des Bâtimens, & de *Marie* de la Grange-Trianon, dont il eut 1. ANDRE qui suit. 2. ANTOINE-FRANÇOIS-DE-PAULE, qui a donné commencement à la *branche* d'ORMESSON DU CHERAY, *rapportée ci-après*; 3. *Simon* Chanoine Régulier de sainte Geneviéve, mort en 1694; 4. *Charles*, Chevalier de Malte, mort en Octobre 1687; 5. *Jean-Baptiste*, mort sans alliance le 18 Juillet 1708; 6. *Claude-François de Paule*, Docteur de Sorbonne, ci-devant Doyen & Grand-Vicaire de Beauvais, mort le deuxiéme Février 1717; & 7. *Françoise* le Févre d'Ormesson, Abbesse du Pont-aux Dames.

IV. ANDRE' le Févre d'Ormesson, fut Avocat du Roi au Châtelet, puis Conseiller au Grand Conseil en 1671, Maître des Requêtes en 1676, Commissaire de la Chambre ardente en 1679, Intendant de Lyon en 1682, & mourut avant son pére en Août 1684. Il avoit épousé le 15 Février 1676, *Eléonore* le Maître, veuve de *François* le Roi, Seigneur de Beaupré, d'Othis, de Guincourt &c. Conseiller au Parlement, & fille de *Jerôme* le Maître, Seigneur de Bellejamme, Président ès Enquêtes du Parlement, & de *Marie Françoise* Feydeau, morte en Mai 1681, ayant eu de ce mariage 1. HENRI-FRANÇOIS-DE-PAULE qui suit; & 2. *Anne-Françoise* le Févre d'Ormesson, née le 15 Mai 1678, & mariée le quatriéme Octobre 1694, à *François Henri* Daguesseau, Procureur-Général du Parlement, puis Chancelier de France.

V. HENRI-FRANÇOIS-DE-PAULE le Févre, Baron de la Queue, Seigneur d'Ormesson, né en Mars 1691, Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat & Intendant des Finances, a épousé le quatriéme Novembre 1705, *Catherine* de la Bourdonnaye, fille d'*Yves-Marie* de la Bourdonnaye, Seigneur de Cotyon, Conseiller d'Etat, & de *Catherine* de Ribeyre, dont il a 1. *Henri-François-de Paule* né le 29 Octobre 1709; 2. *Louis-François-de-Paule*, né le septiéme Mars 1712; 3 *Antoine-François-de-Paule*, né le 28 Octobre 1713; 4 *Yves-François-de-Paule*, né le septiéme Mars 1717; 5. *Marie Françoise-de-Paule*, née le 18 Octobre 1710; 6. *Marie-Catherine*, née le 15 Décembre 1706; & 7. *Catherine* le Févre, née le 22 Mars 1715.

BRAN-

BRANCHE des SEIGNEURS d'ORMESSON-DU-CHÉRAY.

IV. ANTOINE-FRANÇOIS-DE-PAULE le Févre, fils puîné d'OLIVIER le Févre, Seigneur d'Ormesson, &c. & de *Marie* de Fourcy, Seigneur d'Ormesson, du Chéray & des Tournelles, fut reçû Conseiller au Grand Conseil en 1676, Maître des Requêtes en 1684, puis nommé Intendant de Rouen, d'Auvergne & de Soissons, & mourut le 21 Février 1712. Il avoit épousé en 1682, *Jeanne* le Févre de la Barre, fille d'*Antoine*, Seigneur de la Barre, Maître des Requêtes, puis Gouverneur de Canada, & Lieutenant-Général des Armées du Roi, & de *Marie* Mandat, dont il eut 1. OLIVIER qui suit; 2. *Jeanne* le Févre d'Ormesson, mariée en 1708, à *Jean-Baptiste-Charles* du Tillet, Marquis de la Bussiére, &c. Conseiller au Parlement, puis Président en la seconde Chambre des Enquêtes; & 3. *André-François de-Paule* le Févre d'Ormesson, Seigneur de la Saciére & des Tournelles, né le 27 Mars 1695, reçu Conseiller au Parlement l'an 1716.

V. OLIVIER le Févre, Seigneur d'Ormesson, du Chéray, &c. né le 30 Septembre 1686, a été reçu Conseiller du Parlement en 1709, Maître des Requêtes en 1713, & a épousé le onzieme Juillet 1714, *Marie-Claude* Cahouet de Beauvais, fille de *Claude*, Chevalier, Seigneur des Ormes, premier Président des Thrésoriers de France à Orléans, & de *Marie* Fontaine d'Esmontées, dont est issu 1. *Olivier* le Févre d'Ormesson, né le 19 Septembre 1715; & 2. *Marie-Marguerite*, née le 13 Mars 1717.

FÉVRE, (Nicolas le) étoit fils de *Vincent* le Févre, riche Habitant de Linas près de Montlheri, qui vint s'établir à Paris, après la mort de sa premiére femme, & qui eut de *Jeanne* Haquet sa seconde, GILLES & NICOLAS le Févre. Ce dernier naquit à Paris le deuxiéme de Juin 1544. Il se creva l'œil en taillant une plume. Lorsqu'il fut rétabli de la maladie dangereuse que cet accident lui causa, il lui parut que la force de l'œil perdu, étoit passée tout entiere dans l'autre, dont il voyoit aussi clair qu'il voyoit auparavant des deux. Après la mort de son pére, la mére envoya ses deux enfans pour étudier en Droit à Toulouse. Nicolas ne voulut point revenir qu'il n'eût voyagé en Italie. Il demeura 18 mois à Rome, & y fit amitié avec plusieurs Savans, qui y étoient en ce tems-là, & particuliérement avec Sigonius & avec Muret. Il y prit le goût de l'Antiquité, y apprit quantité de choses curieuses, & en rapporta plusieurs Manuscrits. Etant de retour en France, il se donna tout entier à l'étude. Il ne laissa pas de suivre quelque tems le Barreau, & se fit Conseiller des Eaux & Forêts l'an 1572, mais il ne voulut point entendre parler de mariage. Sa mére ayant été attaquée de la peste, pendant que la contagion étoit à Paris en 1581, il l'assista lui-même jusqu'à la mort. Son frére étant mort aussi vers ce tems-là, il fit une liaison particuliére avec *Pierre* Pithou, & demeura plusieurs années avec lui, n'ayant d'autre occupation que l'étude, & s'employant à lire les Ouvrages des Anciens, à les revoir sur les Manuscrits, dont il avoit un grand nombre dans sa Bibliothéque, & à les éclaircir par de savantes Notes. Il travailla particuliérement sur les Oeuvres de Sénéque, qu'il donna au public en 1587, avec des Préfaces & des Notes pleines d'érudition sur les piéces de Sénéque *le Rhéteur*. Les guerres civiles de la Ligue, qui jettérent Paris dans une étrange confusion, n'interrompirent point le cours des études de Nicolas le Févre. Il entretint commerce avec les Gens de Lettres des païs étrangers; il les excita à entreprendre des éditions des Auteurs anciens, leur fit part de ses Manuscrits, & les aida de ses Observations. Il fut en commerce de Lettres avec le Cardinal Baronius, & lui fournit des Mémoires pour son Histoire Ecclésiastique. Non content de l'érudition qu'il s'aquit par la lecture, il voulut exercer son esprit par l'étude des Mathématiques, & y réussit si bien, qu'il découvrit tout d'un coup le défaut de la démonstration de la quadrature du cercle, donnée par Scaliger, & que Monanteuil assuroit être claire & évidente. Scaliger reconnut qu'il s'étoit trompé. Henri IV, étant enfin devenu paisible possesseur de la Couronne, choisit Nicolas le Févre pour Précepteur du Prince de Condé. Cet emploi l'obligea de quitter Paris pour aller à Saint-Germain auprès du Prince. Quelque attaché qu'il fût à son éducation, il ne laissa pas de travailler à des Ouvrages considérables, & fit alors, après la mort de M. Pithou, cette belle Préface des fragmens de saint Hilaire, dans laquelle il a découvert sur l'Histoire de l'Arianisme, tant de faits importans qui n'avoient point encore été jusqu'alors éclaircis. En 1600, il fut nommé pour assister à la Conférence qui se tint à Fontainebleau sur le Livre de Du Plessis-Mornay, mais sa mauvaise santé l'empêcha d'y aller. Quand le Prince n'eut plus besoin de Maître, Nicolas le Févre se retira chez la veuve de M. Pithou, & continua d'y passer sa vie, comme il avoit fait, à l'étude, & dans les exercices d'une vraye & solide piété. Après la mort de Henri IV, il fut choisi par la Reine pour Précepteur de Louis XIII. Il eut beaucoup de peine à accepter cet emploi, dont il s'acquita très dignement. Au bout de seize mois il tomba malade, & mourut très chrétiennement, le troisiéme jour de Novembre de l'an 1612, âgé de 69 ans. Il fut enterré comme il l'avoit ordonné par son Testament, dans le Cimetiére des Sts. Innocens, avec cette Epitaphe qu'il s'étoit faite lui-même. *Nicolaus Faber, Peccator non unus ex multis hîc jaceo. Quid de me sit verius aut à me utilius non video. Agnosco, bone Jesu, tu ignosce. Ad hoc enim natus es, ad hoc passus, ad hoc pro nobis transivisti, ut per te securi essemus. Vixit ann. 68. m. 4. d. 1. depositus pr. non. Nov. an. 1612.* Quoiqu'il eût travaillé toute sa vie avec beaucoup d'application, il a été du nombre de ces Savans qui n'ambitionnent point le titre d'Auteur, se contentant d'étudier pour eux & pour leurs amis. Il s'appliqua, dès sa plus tendre jeunesse, à l'étude des Belles-Lettres, & de l'Histoire, qu'il cultiva pendant toute sa vie. La Jurisprudence, la Philosophie, & particuliérement la Morale, furent ensuite son occupation. Sur la fin de sa vie, il se donna tout entier à l'étude de l'Histoire, & de l'Antiquité Ecclésiastique. Comme il étoit en liaison avec tous les Savans de l'Europe, quand il apprenoit que quelqu'un entreprenoit de donner quelque Auteur, ou de faire quelque Ouvrage, il avoit soin de l'aider de ses Manuscrits, & de lui fournir des Mémoires, sans vouloir que l'on fit mention de lui: rare humilité dans tous les tems, & qui n'a peut-être point eu d'exemple. Il n'a donné sous son nom que très peu de petits Ouvrages, qui ont été recueillis après sa mort par Jean le Bégue, Avocat-Général en la Cour des Monnoyes, son ami, & imprimez à Paris en un petit volume *in quarto*, l'an 1614.

Les Opuscules de M. le Févre sont très considérables, non par leur grosseur, mais par le bon-sens & l'érudition qui y paroissent. Le premier est sur cette question de Morale, *Si l'on peut faire un moindre mal, pour en éviter un plus grand?* Le second, est sa belle Préface sur les fragmens de saint Hilaire, les Préfaces de Sénéque *le Philosophe*, & de Sénéque *le Rhéteur*, accompagnées de Notes excellentes. Ouvrages dont nous avons déja parlé plus haut. La Lettre à Baronius sur la potion du vin de Myrrhe, donné à Notre-Seigneur, est aussi pleine d'érudition. Il y prétend que c'est un breuvage que l'on donnoit aux suppliciez pour les assoupir, & les rendre moins sensibles aux douleurs. Il a fait quelques Observations judicieuses sur divers endroits du Nouveau Testament, & une Observation assez courte, pour prouver que ce n'est point saint Denys *l'Areopagite* qui est venu en France. Il y en a une assez longue sur le célibat des Prêtres. On trouve encore dans ce Recueil quelques Poësies, une Lettre au Cardinal Baronius, touchant les droits temporels de l'Eglise Romaine, & quelques autres Lettres. Ces Ouvrages Latins sont suivis de quelques Ecrits François, dans lesquels il n'y a pas moins d'érudition. En général, l'on peut dire qu'il paroît beaucoup de science & de sagesse dans les Oeuvres de M. le Févre. Son style est pur, net & concis; il est juste dans ses conjectures, fort dans ses raisonnemens, & fécond dans ses citations. Il possédoit en perfection les anciens Auteurs ecclésiastiques & profanes; il les avoit étudiez avec soin, & en avoit revu plusieurs sur les Manuscrits. Il étoit Critique exact & judicieux, sans être trop hardi. Il étoit fort attaché à la doctrine de l'Eglise Catholique, & avoit un amour sincére pour la vérité, pour la vertu, & pour le bien de la Religion & de l'Etat. Il étoit charitable envers les pauvres, doux, humble & bienfaisant. Il communiquoit volontiers ses lumiéres, & fournissoit ses Manuscrits & ses Mémoires, dans la vue seule du bien public, sans vouloir en tirer aucune gloire. Il a vécu dans la retraite avec la politesse d'un homme de Cour, & à la Cour dans la simplicité d'un Solitaire. Enfin sa mémoire a été & sera toujours en vénération parmi tous les gens d'érudition, de piété & de probité. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclésiastiques du XVII siécle, tome* 2. Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome* 7. *p.* 131. *& suiv.*

FÉVRE, (Tannegui le) naquit à Caën l'an 1615, d'une honnête famille. Son pére, qui le vit fort bien fait, voulut qu'il cherchât fortune par quelque chemin plus court que celui des Lettres; mais son oncle, qui étoit Ecclésiastique, se chargea de son éducation, & le prit chez lui pour l'instruire lui-même. C'étoit un homme fort savant, mais trop sévère, & qui traitoit trop rudement son Disciple: de maniére que l'apprentissage de M. le Févre commença par les larmes. Degoûté d'un Maître si rude, mais sans être découragé, il quitta la maison de son oncle, & retourna chez son pére, où il apprit le Grec tout seul. Ensuite il alla étudier à la Fléche, où il fit en peu de tems de très grands progrès. Après qu'il eut achevé ses études, on l'envoya à Paris, où il se fit bientôt des amis très considérables. Le Cardinal de Richelieu l'honora de sa protection, & lui procura une pension de deux mille livres. Quelques années après la mort de ce Ministre, il fut appellé à l'Académie de Saumur ayant embrassé la Religion Reformée, pour être Régent de troisiéme, poste qu'il préfera à celui de Professeur en Grec à Nimégue, où on le demandoit en même tems. Son mérite fut bien-tôt connu; & on lui envoya de jeunes gens de toutes les Provinces du Royaume & des païs étrangers. Jamais homme n'a eu plus de talent que lui pour enseigner. Non seulement il applanissoit toutes les difficultez, & ôtoit toutes les épines des études; mais il y faisoit trouver des agrémens infinis, & savoit inspirer un véritable amour pour les Belles-Lettres. Il avoit une connoissance des Langues Gréque & Latine au dessus du vulgaire, il en possedoit l'esprit, il en connoissoit le génie jusqu'aux moindres délicatesses, & en faisoit sentir toutes les beautez. Cela rendoit ses leçons si utiles & si charmantes, que les Théologiens & les Professeurs mêmes faisoient gloire d'y assister. Les Ouvrages qu'il a donnez au Public, marquent l'étendue de son génie pour la Critique. Ces Ouvrages sont, *Lucianus de morte Peregrini, Græce & Latine, cum Notis; Diatribe. Fl. Josephi testimonium de Jesu Christo suppositum esse; Le Timon de Lucien avec des Remarques & une Version Latine; Epistolæ; Aristophanis Concionatrices Græce & Latine cum Notis*, à la suite de la seconde partie de ses Lettres; *Journal du Journal, ou Censure de la Censure seconde Journaline; Dionysii Longini de Sublimi Libellus, Græce & Latine cum Notis; Phædri Fabulæ cum Notis & Gallica Versione; Lucretius cum conjecturis, emendationibus & Notulis perpetuis; Abrégé des Vies des Poëtes Grecs; Le Mariage de Belfegor*, Nouvelle Italienne, traduite en François; *La Vie de Thésée*, traduite en François du Grec de Plutarque; *Le Festin de Xénophon*, traduit en François; *Premier Alcibiade de Platon*, traduit en François; *Traité de la Superstition, composé par Plutarque*, & traduit en François, avec un *Entretien*

sur

sur la Vie de Romulus; Cl. Æliani Variæ Historiæ, Græce & Latine, emendatæ a Tanaquillo Fabro; Eutropii Historia Romana cum Viris Illustribus Aurelii Victoris, cum brevibus Notis; Justini Epitome Hist. Univ. Trogi Pompeii, cum emendationibus & Notis; Terentii Comœdiæ, ex recensione & cum Notulis T. Fabri; Q. Horatii Flacci Opera cum Notulis; Apollodori Atheniensis de Deorum Origine libri, Græce & Latine, recensiti & Notis illustrati; La Vie d'Aristippe, traduite du Grec de Diogène Laërce; *Virgilii Opera cum Notis; Plinii Panegyricus ex recensione T. Fabri; Dionysii Alexandrini de situ Orbis, Græce & Latine, ex recensione T. Fabri; Méthode pour commencer les Humanitez Grèques & Latines; Anacreontis & Sapphonis Carmina, Græce & Latine, cum Notis; Scaligerana ou Bons mots, rencontres agréables, & Remarques judicieuses & savantes de J. Scaliger, avec des Notes de T. Le Févre & de Paul Colomiez; Tanaquilli Fabri Fabulæ ex Locmanis Arabico Latinis versibus redditæ*. A la suite de ces Fables on trouve plusieurs petites piéces de Poësie, entre autres *Veneris Lamentatio ad Adonim, e Bione Smyrnæo*. Ce petit Poëme est d'un goût excellent, & les Fables peuvent être comparées à celles de Phédre.

Son style Latin est fin & délicat, & il est aisé de voir qu'il l'avoit mis, si l'on ose s'exprimer ainsi, à la céinture des meilleurs Auteurs. Les bons juges n'y trouveront ni affectation, ni pointes. Tout y est heureusement exprimé. Il avoit aussi beaucoup de génie pour la Poësie Grèque & Latine, & ses vers sont dignes des meilleurs siécles.

Dans tout ce qui est purement de lui, il paroit beaucoup d'art, de savoir & d'esprit: mais on peut dire que son François n'a pas les graces de son Latin. Il savoit trop les régles de notre Langue, & n'en connoissoit pas assez le génie & le naturel. Comme il passoit sa vie dans la Province, c'est à dire, presque hors du monde, il a plus écrit par étude, que par usage, & n'a pas toûjours attrapé le tour François. D'ailleurs, il a gâté son style par une affectation vicieuse, en voulant mêler le sérieux de Balzac, avec l'enjouement & le badinage de Voiture. Ce qu'il a écrit ne laisse pas de plaire: & si ses traductions n'ont pas toute l'élégance possible, elles se soutiennent par la fidélité, & par les savantes réflexions dont elles sont accompagnées. Sa principale occupation étoit l'étude de l'Antiquité profane: il ne laissoit pas d'être habile dans l'Antiquité sacrée.

Le grand savoir de M. le Févre n'étoit pas ce qui le rendoit le plus estimable, c'étoit sa vertu, sa probité, sa simplicité & sa fidelité pour ses amis. Ce qu'il fit pour un illustre ami prisonnier, Paul Pelisson, & prisonnier pour des affaires d'Etat, en lui dédiant son Lucréce, est un exemple héroïque qui sera toûjours loué, & peu suivi.

En 1672 l'Electeur Palatin l'appella à Heidelberg, par des Lettres très honorables qu'il lui fit l'honneur de lui écrire: & dans le tems qu'il se préparoit pour ce voyage, il fut attaqué d'une fiévre continue qui l'emporta en onze jours, en la 57 année de son âge. Il fut appellé à Utrecht & à Leyde pour être Professeur en Grec; mais on prétend qu'une Lettre que M. Diodati lui écrivit, ou plutôt une inclination qu'il avoit à Saumur pour Mle Leger, l'en détournérent. C'est à la même passion que l'on attribue son départ brusque de Paris, où M. Colbert vouloit l'arrêter. Ce procédé déplut au Ministre, & fit perdre au Savant trop amoureux une pension de 500 écus que le Roi lui donnoit. Il a eu de Marie Olivier sa femme, un fils nommé aussi Tanneguì, & une fille. Le fils, après avoir été pendant trente ans Ministre en Suisse & en Angleterre, vint à Paris en 1697, & embrassa la Religion Romaine. On a de lui un petit Ouvrage intitulé *de Futilitate Poëtices*, imprimé à Amsterdam en 1697. La fille fait le sujet de l'Article suivant.

☞ Le Pére Niceron dans ses *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres, tome* 3. *p.* 118, se trompe lorsqu'il dit que M. le Févre eut deux filles, & que l'une des deux fut mariée à M. Paul Bauldri Professeur d'Utrecht. Ce Professeur n'a point eu d'autre femme que Mle Madelaine Basnage. *Voyez* BAULDRI (Paul).

FEVRE (Anne le) naquit à Saumur sur la fin de l'an 1651, de Tannegui le Févre & de Marie Olivier. Son pére ne pensoit nullement à l'élever dans les Lettres, mais le hazard, ou plutôt la Providence en décida autrement. M. le Févre avoit un fils qu'il élevoit avec un grand soin, & pendant qu'il lui faisoit des leçons, Anne le Févre, qui avoit alors onze ans, étoit présente & travailloit en tapisserie. Il arriva un jour que le jeune Ecolier répondant mal aux questions de son pere, sa sœur le souffloit en travaillant & lui suggeroit ce qu'il devoit répondre. Le pére l'entendit, & ravi de cette découverte, il résolut d'étendre ses soins sur elle & de l'appliquer à l'étude. Elle fut très fâchée d'avoir tant parlé, car dès ce moment elle fut assujettie à des leçons réglées. Elle fit en peu de tems de si grands progrès, que son pére charmé d'un si excellent naturel, s'appliqua entiérement à l'instruire. De son Ecoliére elle devint son Conseil, de sorte qu'il ne faisoit plus rien sans le lui communiquer. Elle prenoit souvent la liberté de disputer avec lui. Une des plus célébres disputes fut sur le Quinte-Curce de Vaugelas. Son pére le lui faisoit lire devant lui, & étoit charmé de cette Traduction. Mais elle avoit la hardiesse de lui marquer les choses qui lui déplaisoient, de grandes négligences pour le stile, des fautes même de langage, & des endroits mal traduits ou mal rendus: & souvent il étoit forcé d'en convenir. Le dépit de s'être trompé ne faisoit qu'augmenter en lui la joye de voir dans une personne si jeune un discernement si fin, & un goût si exquis. Lorsqu'elle fut assez de Latin pour lire Phédre & Térence, il l'appliqua au Grec. Cette Langue eut pour elle tant de charmes, qu'en peu de tems elle fut en état de lire Anacréon, Callimaque, Homére & les Tragiques Grecs. Elle marquoit dans ses lectures un sentiment si vif de toutes les beautez de ces excellens Originaux, que son pére en étoit ravi, & que le plaisir de l'instruire adoucissoit toutes les peines de sa profession. Pour la divertir dans ses études sérieuses, il lui apprit l'Italien. Elle lut avec lui plusieurs Poëtes, & enfin le Tasse, où elle démêloit admirablement la différence qu'il y a entre ce Poëte, & Virgile & Homére. Son pére étant mort en 1672, elle vint l'année suivante à Paris, où sa réputation l'avoit déja devancée. Elle s'appliqua à travailler alors sur Callimaque. Elle en fit voir quelques cayers à M. Huet Sous-précepteur de Mgr. le Dauphin, & à plusieurs Savans de la Cour. Cela fit tant de bruit que M. le Duc de Montausier lui fit proposer de travailler à quelques Auteurs Latins pour l'usage de ce jeune Prince. Elle rejetta d'abord cette proposition, qu'elle trouva au dessus de ses forces. M. de Montausier ne se rebuta pas, il lui fit l'honneur de la venir voir, & charmé de la conversation qu'il eut avec elle, il ne la quitta point qu'il ne l'eût disposée à obéir & à accepter une chose qui lui étoit si glorieuse, & dont il lui faisoit attendre de grands avantages. La renommée fit retentir le bruit de son nom par toute l'Europe. La Reine de Suéde Christine en fut frappée, & lui fit faire des complimens par M. le Comte de Konigsmark. Mle le Févre, pour témoigner à la Reine sa reconnoissance d'un si grand honneur, lui écrivit une Lettre Latine, & lui envoya son Florus qui avoit paru en 1674. La Reine reçut son présent avec bonté, & daigna l'en remercier par une Lettre fort obligeante. Quelque tems après elle lui fit encore l'honneur de lui écrire pour la presser de changer de Religion, & pour l'attirer auprès d'elle avec des offres très avantageuses. Au commencement de l'année 1683, elle épousa M. Dacier, avec lequel elle avoit été élevée dès sa premiére jeunesse. Me. Dacier, peu de tems après son mariage, déclara à M. le Duc de Montausier, & à M. l'Evêque de Meaux, le dessein qu'elle avoit de changer de Religion. M. Dacier qui avoit le même dessein, se retira en 1684, avec son épouse, pour quelque tems à Castres, où ils avoient un bien médiocre, résolus pour un tems de cesser tout commerce avec l'Antiquité profane, & à songer uniquement au parti qu'ils avoient à prendre. Leurs amis n'oubliérent rien pour empêcher ce voyage, & M. de Charleval cet homme si célébre par la délicatesse de son esprit, croyant que c'étoit le mauvais état de leurs affaires qui les forçoit à quitter Paris, vint leur apporter dix mille livres en or, les conjurant de les accepter. Ils virent avec plaisir cette marque d'une générosité dont il est peu d'exemples, mais ils refusérent constamment d'en profiter. Le prétexte dont ils se servirent pour ne pas révéler le véritable motif de leur voyage, fut que Madame Dacier étoit bien aise de connoître la famille de son Mari. Pendant leur séjour à Castres, ils s'appliquérent uniquement à s'instruire par la lecture de l'Ecriture Sainte & des Péres, des matiéres controversées. Ils firent une abjuration publique au mois de Septembre 1685. M. l'Evêque de Meaux & M. de Montausier, qui avoient pris soin de la fortune de Mademoiselle le Févre, du tems même qu'elle étoit Protestante, en parlérent au Roi. Ce Prince qui n'attendoit que leur changement, pour leur faire part de ses bienfaits, accorda d'abord à M. Dacier une pension de quinze cens livres, & une autre de cinq cens à son épouse. Le Brévet en fut expédié dès le mois de Novembre, & sur l'avis qu'ils en eurent, ils se déterminérent à retourner à Paris, où après avoir été reçus du Roi avec une bonté particuliére, ils reprirent chacun en particulier leurs travaux littéraires. Monsieur Dacier ayant perdu son pére en 1692, Madame Dacier alla seule à Castres, pour y régler leurs affaires domestiques, & elle en revint en 1693. A son retour elle jugea que l'ouvrage le plus important & le plus nécessaire pour elle, étoit de s'appliquer à continuer l'éducation, qu'elle avoit déja commencé de donner à une fille & un fils, que Dieu leur avoit donnez. Ces enfans répondirent si bien à ses soins, que le fils à dix ans qu'il avoit quand il mourut, étoit plus avancé qu'on ne l'est ordinairement à vint. Elle lui avoit fait lire Hérodote, & comme il avoit une passion extrême pour les Lettres, & une avidité insatiable pour la lecture, il lui avoit dérobé un Polybe, qu'il lisoit en secret. Ce vol fut découvert, & une personne d'esprit lui ayant demandé un jour quel jugement il faisoit de ces deux Historiens, cet enfant lui répondit, *Hérodote est un grand Enchanteur, mais Polybe est un homme de grand sens*. Cet enfant mourut en 1694. Elle supporta sa perte avec sa constance ordinaire, & aida à consoler son mari, qui retrouvoit tout en elle. Son unique consolation fut de continuer à élever sa fille, qui quelques années après se fit Religieuse à l'Abbaye de Longchamp. Elle eut ensuite une autre fille qu'elle éleva avec le même soin, & qui réunit en elle tous les talens & toutes les vertus qui pouvoient orner & perfectionner son sexe. Cette fille mourut à l'âge de 18 ans, & sa mere immortalisa sa douleur & le mérite de cette jeune personne dans sa Préface de *l'Iliade*, où elle lui a élevé un monument plus durable que toutes les statues. Elle a été fort accablée d'infirmitez les deux derniéres années de sa vie, & est morte après une maladie très douloureuse le 17 Août 1720, âgée de 69 ans. Les talens de son esprit, quelque considérables qu'ils fussent, étoient cependant inférieurs aux qualitez de son cœur. On n'a jamais vu dans une femme plus de courage, de fermeté, de bonté, d'égalité d'ame, de piété, de sagesse & de modestie. Elle avoit sur-tout une charité ardente pour les pauvres. Elle s'est souvent mise à l'étroit pour les secourir, & M. Dacier lui ayant répresenté un jour qu'elle devoit se modérer, & avoir égard à l'état de leur fortune, elle lui dit ces mots si remarquables, *Ce ne sont pas les biens que nous avons, qui nous feront vivre; ce sont les charitez que nous ferons: elles nous rendront amis de Dieu, & contribueront à effacer nos péchez*. Sa modestie étoit si grande que jamais elle ne parloit de science, ni de ce qu'elle avoit fait, & qu'elle ne faisoit jamais paroitre dans ses conversations, l'avantage qu'elle pouvoit avoir de ce côté-là sur la plupart de ceux avec qui elle s'entretenoit. Ses amis mêmes les plus particuliers avoient de la

peine

peine à la faire entrer dans les matiéres de Science & de Belles-Lettres. Elle se proportionnoit toujours à la portée de ceux qu'elle voyoit, & jamais elle ne s'élevoit au dessus du commun. Ceux qui ne la connoissoient point, ne pouvoient découvrir en elle qu'une femme ordinaire, qui ne sçavoit que garder les bienséances de son sexe. M. de la Monnoye lui a fait cette Epitaphe :

Conjuge Daterio, Tanaquillo digna parente,
Hic, par ambobus quæ fuit, Anna jacet.
Hæc & Aristophanem docuit, Latiumque Menandrum,
* *Hæc & Mæonidem Gallica verba loqui.*
Hanc igitur, meritis pro talibus, Attica passim,
Hanc Latia, hanc semper Gallica Musa canat.

L'Académie des *Ricovrati* de Padoue lui donna une place dans son corps en 1684. Cette savante Dame a donné au Public les Ouvrages suivans.

Callimachi Hymni, Epigrammata & Fragmenta Græcè & Latinè, necnon ejusdem Poëmatium de Coma Berenices a Catullo versum, edente cum Notis & Indice Anna Tanaquillis Fabri Filia, Paris, 1674, *in quarto*; *L. A. Flori Historia Romana, in usum Delphini*, Paris, 1674, *in quarto*; item Oxonii, 1692, *in octavo*; item Venetiis, 1714, *in quarto*; *Dictys Cretensis & Dares Phrygius, in usum Delphini*, Paris, 1684, *in quarto*; item, *Editio auctior Notis Variorum, &c.* Amstelodami 1702, *in octavo*; *Sexti Aurelii Victoris Historiæ Romanæ Compendium cum interpretatione & Notis, in usum Delphini*, Paris, 1681, *in quarto*; *Les Poësies d'Anacréon & de Sapho traduites du Grec en François avec des Remarques*, Paris 1681, *in octavo*; item, *Nouvelle Edition augmentée des Notes Latines de Tanegui le Févre, & de la Traduction en vers François de M. de la Fosse*, Amsterdam, 1716, *in octavo*; *Eutropii Historiæ Romanæ Breviarium ab urbe condita, usque ad Valentinianum & Valentem, Augustos, cum Notis & Emendationibus, in usum Delphini*, Paris, 1683, *in quarto*; item Oxonii, 1696, *in octavo*. *L'Amphitryon, l'Epidicus, & le Rudens, Comédies de Plaute traduites en François, avec des Remarques & un Examen selon les régles du Théatre*, Paris, 1683, *in douze. 3 tomes*; *Le Plutus & les Nuées d'Aristophane, Comédies Grecques, traduites en François avec des Remarques & un Examen de chaque piéce selon les régles du Théatre*, Paris, 1684, *in douze*; *Les Comédies de Terence traduites en François avec des Remarques*; Paris, 1688, *in douze*, 3 *tomes*; item, Amsterdam 1691, *in douze*, 3 *tomes*; item Zittaw, 1705, *in douze*; item, Roterdam, 1717, 3 *volumes, in octavo avec des figures à chaque Acte, tirées des anciens Manuscrits, où l'on voit les Masques & l'action des personnages de chaque Comédie*; *Réflexions Morales de l'Empereur Marc-Antonin avec des Remarques*, Paris, 1691, *in douze*, 2 *tomes*. M. Dacier ayant entrepris la Traduction des Hommes Illustres de Plutarque, Madame Dacier voulut partager cet Ouvrage avec lui, & fit deux Vies; mais cet Ouvrage ayant été interrompu par d'autres, dont M. Dacier se trouva chargé, elle porta ailleurs ses vues; & comme elle souhaitoit depuis longtems de donner une Traduction d'Homére, elle laissa à M. Dacier le soin d'achever seul le Plutarque. Elle publia donc l'Iliade d'Homére traduite en François avec des Remarques, Paris, Rigaud, 1711. 3 *volumes, in douze*; item, Nouvelle édition, Paris 1720. 3 *volumes, in douze*; *Des Causes de la Corruption du Goût*, Paris 1714, *in douze*, item, Amsterdam, 1715. *in octavo*. Cet Ouvrage est contre M. de la Motte qui, dans la Préface de son Iliade, avoit marqué peu d'estime pour ce Poëme. Me. Dacier prit la plume, en colére, pour défendre son Auteur favori, & se souvint peu des égards qu'elle se devoit & à son Antagoniste. Cette guerre littéraire a produit plusieurs Ouvrages, comme, *Homére défendu contre l'Apologie du R. P. Hardouin, ou Suite des Causes de la Corruption du Goût*, Paris, 1716, *in douze*; item, Amsterdam 1712, *in douze*; *L'Odyssée d'Homére traduite en François avec des Remarques*, Paris, 1716, *in douze*, 3 *volumes*. * Le P. Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes illustres tom.* 3.

FEVRE. *Cherchez* FABRICE.

FEVRET, (Charles) Seigneur de S. Mémy & Godan, Conseiller Sécretaire du Roi au Parlement de Bourgogne, & du Conseil des trois Etats de la même Province, étoit de Dijon. Sa famille a toûjours tenu rang entre les meilleures de la Robe, & a donné divers Conseillers au Parlement de Bourgogne. Il fit de grands progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique, dans l'Histoire & dans les Belles-Lettres, & releva son érudition par ses inclinations bienfaisantes, & par beaucoup de probité. C'est ce qui lui fit avoir part dans l'estime de diverses personnes de considération; & en particulier dans celle de Louis II, Prince de Condé, qui l'honora toûjours d'une bienveillance singuliére. Il dit lui-même, que ce grand Prince lui donna occasion d'écrire son excellent Ouvrage intitulé, *Traité de l'Abus, & du vrai sujet des Appellations qualifiées de ce nom d'Abus*, où il y a quantité de recherches curieuses touchant les différents entre les Puissances ecclésiastiques & séculiéres, où il a aussi rapporté ce qui se pratique chez les Etrangers sur ce sujet, avec des Notes & augmentations, & plusieurs citations en marge. On a encore de lui d'autres Ouvrages qui conserveront son nom à la postérité. Il mourut à Dijon le 12 Août 1661, âgé de 78 ans. Divers Auteurs du XVII siécle parlent de lui avec estime. Son Traité des Appellations comme d'abus, en deux volumes *in folio*, fut imprimé à Lyon chez Jean Girin & Barthélemi Riviére. Son petit-fils N... Fevret de Fontette, Conseiller au Parlement de Dijon, épousa en 1709, N... de Migien, fille d'un Président à Mortier du même Parlement. * Denys Simon, *Biblioth. Historique des Aut. de Droit.*

Charles Févret, dont il est parlé dans cet Article, naquit à Semur, Capitale de l'Auxois, le 16 Décembre 1583. Il étoit l'aîné des enfans de *Jacques Févret*, Conseiller au Parlement de Bourgogne. Il commença ses études dans sa patrie; mais son pére ayant été pourvu en 1595, de la charge de Conseiller, l'amena à Dijon pour y poursuivre ses études. Trois ans après, Charles Févret alla à Dole étudier la Rhétorique sous le P. Millieu, Jésuite, connu par son *Moses Viator* imprimé à Lyon en 1636, *in douze*. Après avoir fait sa Philosophie dans la même ville, il vint à Paris étudier en Droit; il alla ensuite à Orléans & de là à Bourges, où il prit pendant trois ans les leçons de Droit sous Charles Ragueau & Antoine Bengi. De retour à Dijon, il y fut reçu Avocat au Parlement en 1602, n'ayant encore que dix-neuf ans. Mais n'étant pas encore assez instruit à son gré, il alla trouver à Strasbourg Denys Godefroy, qui professoit le Droit dans cette ville avec des applaudissemens extraordinaires. Il étudia sous lui pendant deux ans, & retourna à Dijon en 1604, après avoir fait un petit voyage à Heidelberg. Il plaida sa premiére cause au Barreau de Dijon en 1605, âgé de 22 ans, & le fit avec succès. En 1608, il se maria & épousa Anne Brunet dont il eut 19 enfans, desquels il restoit encore quatorze, lorsque sa femme mourut le 13 Juillet 1637. Henri de Condé, Gouverneur de Bourgogne, lui envoya le dixiéme Novembre 1626, des Lettres de provision de l'état & office de Conseiller & Intendant ordinaire de ses affaires. Le Grand Louis de Condé, son fils, lui continua les mêmes honneurs. Plusieurs Princes lui confiérent aussi leurs intérêts & le comblérent de bienfaits. L'an 1630, le Roi Louis XIII, s'étant rendu à Dijon pour y faire punir les auteurs d'une sédition populaire, Charles Févret fut nommé pour supplier Sa Majesté de pardonner aux coupables. Il porta la parole pour tous les Corps, & fit un Discours si éloquent, que le Roi lui ordonna de le faire imprimer & de le lui envoyer à Lyon. Ce Prince pardonna aux auteurs de la sédition, & accorda à Févret une charge de Conseiller au Parlement de Dijon de nouvelle création; mais comme on lui témoigna que Sa Majesté souhaitoit qu'il exerçât lui même la charge de Conseiller, dont elle l'avoit gratifié, il refusa de le faire, ne voulant point quitter la profession d'Avocat qu'il remplissoit avec tant de réputation. Il fut donc obligé de se contenter d'une charge de Sécretaire de la Cour, aux gages de 900 livres, qui lui fut donnée gratuitement. Ce fameux Jurisconsulte mourut à Dijon le 12 Août 1661, âgé de près de 78 ans. Il avoit pris pour sa devise, *Conscientia virtuti satis amplum theatrum est.* On a de lui les Ouvrages qui suivent, *Discours prononcé en présentant au Parlement les Lettres de grace d'Helène Gillet, condamnée à être décapitée*; *Histoire de la sédition arrivée en la ville de Dijon le 28 Février 1630, & le jugement rendu par le Roi sur icelle*, Lyon, 1630, *in octavo*; *Præfatio Latina & trois Distiques Latins sur ses Armoiries*; *Harangue faite au Parlement de Dijon le 20 Novembre 1631, sur la présentation & lecture des Lettres du Gouverneur de Bourgogne en faveur de Henri de Condé*, Dijon, *in quarto*; *Discours prononcé au Parlement lorsque les Lettres d'exemption de Tailles pour S. Jean de Losne furent enregistrées en Décembre 1636*; *Dix-sept Distiques à la louange de Naudé*: *Harangue faite au Parlement de Dijon l'onziéme Mars 1647, à la présentation des Lettres du Gouvernement de Bourgogne, en faveur de Louis de Condé*, Dijon 1647, *in quarto*; *De claris Fori Burgundici Oratoribus Dialogus*, Divione, 1654, *in octavo*; *Traité de l'Abus & du vrai sujet des Appellations qualifiées du nom d'Abus*, Dijon 1654, *in folio*, & Paris 1655; *Remarques faites sur le Traité de l'Abus par une personne de mérite, commise par Monseigneur le Garde des Sceaux à la lecture de ce Traité pour lui en faire le rapport; les raisons sur lesquelles elles ont été établies, & les Réponses de l'Auteur aux Remarques & Raisons*, à Dijon & à Paris, 1654, *in octavo*; *De Officiis Vitæ humanæ, sive in Pibraci Tetrasticha Commentarius*, Lugduni, 1667, *in douze*; *Carmen de Vita sua.* * *Son Eloge par* M. l'Abbé Papillon, *Contin. des Mémoires de Littérature.* Bayle, *Dict. Crit.* Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome* 2. *p.* 289, *& suiv.*

FEVRIER, second mois de l'Année, en Latin *Februarius*. Il étoit sous la protection de Neptune. Ce mois ne se trouve point dans le Calendrier de *Romulus*, dont l'Année n'étoit composée que de dix mois; mais sous le régne de *Numa Pompilius* le Calendrier fut réformé pour la premiére fois. Ce Prince avoit eu des conversations fort particuliéres avec *Pythagore*, de qui il avoit apris beaucoup de choses touchant l'Astronomie, dont il se servit principalement à ce sujet, suivant d'assez près l'ordre que tenoient alors les Grecs pour la distribution des tems. Il est vrai qu'au-lieu de trois cens cinquante-quatre jours, que ceux-ci donnoient à leurs années communes, il en donna trois cens cinquante cinq à la sienne, afin seulement que ce fût un nombre impair, par une superstition qu'il tenoit des Egyptiens, lesquels avoient aversion pour les nombres pairs, qu'ils estimoient malheureux. Ainsi il ôta un jour de chacun de ces six mois, Avril, Juin, Sextile, Septembre, Novembre & Décembre, à qui Romulus avoit donné trente jours, afin qu'ils n'en eussent que vint-neuf, laissant aux autres les trente-un jours, qu'ils avoient. Puis ajoûtant ces six jours à cinquante-un, qui manquoient à l'année de Romulus de trois cens quatre jours, pour arriver à la sienne de trois cens cinquante-cinq, il en fit cinquante-sept jours, qu'il partagea en deux autres mois, lesquels il plaça avant le mois de Mars, savoir Janvier de vint-neuf jours, & Février de vint-huit. Il ne se mit point en peine, que ce dernier eût un nombre pair, parce qu'il l'avoit destiné aux Sacrifices, qui se faisoient aux Dieux des Enfers, à qui ce nombre, comme malheureux, sembloit appartenir. Il l'apella *Februarius* à cause du Dieu *Februus*, qui présidoit aux purifications, parce que le peuple se purifioit en ce mois: ou du nom de Junon *Februa* ou *Februata*, dont on faisoit la fête en ce mois, appellée la fête des *Lupercales*, dans laquelle les femmes étoient purifiées par les Prêtres de Pan de Lycie appellez Luperques. Ce mois eut d'abord le dernier rang dans l'année des Romains. Les Decemvirs lui donnerent le second. Il a toûjours eu 28

jours dès sa premiere institution. Depuis la réforme du Calendrier par Jules-César, il en a 29 aux années bissextiles. Numa voulant donner une durée perpétuelle à cet établissement, se servit de l'intercalation de quarante-cinq jours des Grecs, qu'il distribua de deux en deux ans, voulant qu'au bout des deux premiéres années, il se fit l'intercalation d'un mois de vint-deux jours, après la fête apellée *Terminalia*, & qu'après les deux autres l'on fit au même jour l'intercalation extraordinaire de vint-trois jours, afin que dans le terme de quatre années, il se fit l'intercalation entiére de quarante-cinq jours, & égale à celle qui étoit pratiquée par les Grecs dans leurs Olympiades. Ce mois interposé de deux en deux ans fut appellé par les Romains *Mercedonius* ou *Février intercalaire*. Voyez ce qu'on a dit sur le mot *Année*.

Aux Calendes de ce mois, ou le premier jour, arrivoit la Fête de *Juno Sospita*, qui avoit un Temple sur le mont Palatin, près de celui de la Grande Mére des Dieux. Ce même jour on célébroit la Fête du *Bois de l'Asyle*, apellée *Lucaria*, que Romulus avoit établi, pour peupler sa nouvelle ville. Le même jour on faisoit un sacrifice aux Temples de *Vesta* & de *Jupiter tonnant*, à qui on immoloit une brebis de deux ans dans le Capitole. On sacrifioit encore ce jour-là à la *Déesse Muette* ou *du Silence*. * Macrobe, *l.* 1. *c.* 13. Ovide, Fastor, *l.* 2. Rosin, *Antiq. Rom. l.* 2.

FEURS, ville de France en Forez, *Forum Segusianorum*, est située sur la riviére de Loire, qui y reçoit celle de Lignon, entre Lyon, Roanne, & saint Etienne.

FEUS BELGHAMUS, ou BELCHARUS, de Florence, a composé la Vie de saint Jean Colombin, Fondateur des Jesuates, l'an 1470. Il mourut environ 14 ans après. * Vossius, *des Hist. Lat.*

FEUSTKING, (Jean Henri) naquit dans le Holstein le septiéme Mars 1672. Il étoit fils de *Henri* Feustking Pasteur, & de *Dorothée* de Molsdorf. Il n'étoit âgé que de dix ans, lorsqu'il perdit son pére. Après avoir étudié en Latin & en Grec à Itzehoë & à Krempen, il passa à Rostock où il étudia en Philosophie & en Théologie. De là il alla à Wittenberg, pour se perfectionner dans toutes les connoissances nécessaires à un Prédicateur & à un Théologien, & fut fait Docteur en Philosophie en 1692. Il composa aussi & défendit publiquement quelques Thèses en Théologie. Son mérite l'éleva en 1697 à la charge de Pasteur & de Surintendant du Diocèse de Jessen. L'année suivante, il fut reçu Docteur en Théologie. En 1703, il fut fait Prépose & Surintendant de Kemberg, mais il ne jouit pas longtems de cet emploi. En 1706, il fut appellé pour être Pasteur de l'Eglise de saint Barthélemi à Zerbst, Prédicateur de la Cour, Confesseur & Conseiller Ecclésiastique, & Surintendant du Diocèse de Zerbst-Anhalt, par le Prince de ce nom, qui le retint auprès de lui. L'Université de Wittenberg l'appella pour être Professeur en Théologie & Assesseur du Consistoire Ecclésiastique, en 1709. Cependant l'Electrice de Saxe voulut qu'il prêchât une fois toutes les semaines devant elle à Lichtenbourg. Le Duc de Saxe-Gotha l'honora aussi de la charge de Conseiller Ecclésiastique: enfin, l'Electrice de Saxe le fit son Confesseur en 1712, emploi dont il ne jouit pas longtems, puis qu'il mourut le 23 Mars 1713, à l'âge de 41 ans. Il a publié divers Ouvrages en Latin & en Allemand. Il a procuré une nouvelle édition du *Thrésor Evangelico Apostolique* de Hunnius, & y a joint *l'explication de la premiére Epître à Timothée, de la premiere & seconde de S. Jean, & de l'Epître de S. Jude.* On a de lui *Historia Clerogamiæ Evangelicæ, sive de primo Sacerdote, marito evangelico Meletema; Hodegeticum concordantiale, sive de recondito Concordantiarum Lankisianorum usu Schediasma; Historia Colloquii Jeverensis inter Lutheranos & Reformatos anno* 1573 *instituti; Syllogé Præpositorum Kembergensium; Præfatio elenctica in Nicolai Hunnii Mataeologiam fanaticam, sub nomine Collegii Tripolitani evulgatam; Hyperaspistes Lutheri; Introductio in Torenologiam propheticam Georgii Schimmeri; Gynæceum heretico-fanaticum; Palinodia sacra, sive de retractationibus Theologorum in rebus fidei Schediasma; Orthodoxia Menzeriana; Præfatio ad novam Urbani Rhegii de formulis cautè loquendi editionem.* Il a aussi publié diverses Dissertations Théologiques; plusieurs Sermons, qu'il seroit trop long de rapporter ici, &c. * *Actes de Leipsic*, 1713. *p.* 284.

FEY.

FEYRA ou AFEYRA, bourg de Portugal, dans la Province de Beira, près de la côte, à quatre lieues de la ville de Porto, du côté du midi. Quelques Géographes prennent Feyra pour l'ancienne ville de *Lancobriga*, que d'autres mettent à *Langreira*, village de la même Province, entre la ville de Porto & celle de Viseu. * Mary, *Dict. Géogr.*

* FEYT (Lambert) Gentilhomme d'Utrecht, fut Prêtre à Dordrecht. Quoiqu'il fût savant, cependant il répétoit ses Sermons à ses Auditeurs. Un jour ils s'en plaignirent à lui: il leur répondit qu'ils avoient tort de se plaindre, puisqu'ils venoient eux-mêmes lui confesser tous les jours les mêmes péchez. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Batavia Sacra, partie* 2.

FEZ.

FEZ, ville & Royaume d'Afrique en Barbarie, est situé entre celui de Maroc & la Mer Méditerranée d'un côté, & entre la Mer Océane & le Royaume d'Alger de l'autre. La riviére Mulvia le sépare de ce dernier vers l'Orient; l'Océan le baigne vers l'Occident; les montagnes d'Atlas, & la riviére Omirabi le divisent de Segelmesse & de Maroc vers le midi; le détroit de Gibraltar, & la Mer Méditerranée, le détachent de l'Espagne, vers le Septentrion. Fez est une partie de l'ancienne Mauritanie Tingitane. Ses Provinces sont au nombre de sept, Temesne, Fez & Azgar sur l'Océan; Habat sur le détroit; Errif & Garet sur la Mer Mediterranée; & Cuzt ou Chaus dans les terres. La ville de Fez étoit autrefois l'ornement de tout le Royaume, & de toute la Barbarie. C'est celle que les Mahométans appellent *la Cour de Ponent*. Elle est à cent milles ou à trente quatre lieues de l'Océan, & autant de la Mer Méditerranée, bâtie sur la riviére de Perles ou de Fez. Sa forme étoit un quarré long, dont le milieu étoit en plaine, les extrémitez en collines; & au dehors elle avoit grand nombre de Fauxbourgs, dont trente-deux des plus considérables avoient, les uns cinq cens, les autres mille, & les autres deux mille maisons. La ville avoit douze principaux quartiers, soixante-deux grandes Places marchandes, plus de deux cens grandes rues larges & droites, accompagnées d'une infinité de petites, sept cens Mosquées, & grand nombre de colléges, d'hôpitaux, d'étuves, &c. Il y avoit aussi quatre-vint-six portes; cent cinquante lieux publics, bâtis si commodément, que les eaux en emportoient les immondices; deux cens cinquante ponts, dont quelques-uns étoient couverts de bâtimens, & ne paroissoient point; & quatre-vint-six Fontaines publiques, outre six cens particuliéres. Les maisons étoient bien bâties, revêtues d'ouvrages à la mosaïque au dehors, & peintes de fleurs, de fruits, de perspectives & de paisages au dedans. Entre ses Mosquées, il y en avoit cinquante superbement bâties, & soutenues de plusieurs colomnes de marbre; la plûpart n'étoient ni voûtées, ni pavées, ni lambrissées; mais natées proprement. On dit que la plus grande avoit un demi mille de circuit, trente-une portes, & quarante-deux portiques. La cour étoit portée sur trente-cinq arches en longueur, & vingt de largeur; & tout le bâtiment en avoit en tout neuf cens, & presque toutes ces piéces étoient enrichies de marbre. Son revenu étoit de deux cens ducats par jour, les autres *disent de* quatre cens. Entre ses Colléges, les bâtimens de celui du Roi Habu Honon avoient coûté cinq cens mille ducats: & tout y étoit travaillé à la Mosaïque, & enrichi d'or, d'azur, de marbre, avec des portes de bronze. Sa Bibliothéque avoit deux mille volumes Arabes, écrits à la main, & un très grand nombre d'autres. Il y avoit encore deux cens Hôpitaux dedans & dehors la ville; & de ceux-là, vint-cinq étoient pour les malades du païs, dont le premier en pouvoit nourrir deux mille tous les jours: les autres étoient pour les Etrangers: mais les biens en sont aujourd'hui tellement dissipez, qu'on ne donne plus que le lit & le couvert, & en quelques-uns la nourriture pour trois jours. On comptoit enfin dans Fez, deux cens étuves, deux cens hôtelleries, dont quelques-unes avoient plus de cent chambres, & quatre cens moulins qui faisoient travailler mille ou douze cens meules. La grande place des Marchands étoit entourée de murailles, & fermée de douze portes, comme une ville, divisée en quinze quartiers, chaque quartier ayant ses différens exercices & métiers. A douze cens pas de Fez étoit la nouvelle Fez, qui n'étoit presque que pour la maison du Roi, où étoit son Palais. Il faut remarquer que Fez-Bélé, c'est à dire, Fez *la vieille*, fut fondée par Mouley-Drice, le premier Roi Arabe, qui commanda dans le païs. Il y est honoré comme un Béat, parce qu'il força plusieurs Juifs dont il peupla cette ville, de recevoir l'Alcoran de Mahomet. Ses Descendans y demeurérent toûjours, & aucun Chrétien ni Juif n'ose passer par la rue où est le Palais. Son tombeau est dans les montagnes de *Serhon*, & sert d'asyle à tous ceux qui fuyent la colére du Roi, ou les poursuites de la Justice. Le Palais où il demeuroit a le même privilége. Voici en quel état Fez est aujourd'hui. La ville est bâtie sur la pente de deux montagnes, séparées par une riviére. Elle n'a point de fauxbourgs, & on dit même qu'elle n'en a jamais eu. Son circuit est d'environ quatre lieues; mais il y a quantité de jardins dans l'enceinte des murs. Elle n'a que sept portes principales. Les rues sont fort étroites & ont des portes que l'on ferme la nuit, pour empêcher que l'on n'aille d'un quartier à l'autre. Les maisons sont couvertes en terrasses, & quoiqu'elles n'ayent rien de beau par dehors, elles sont néanmoins fort propres au dedans. C'est où se fait tout le trafic du païs: c'est pourquoi il y a beaucoup de richesses. La ville est défendue par deux châteaux qui n'ont point d'artillerie. L'un est fort ancien, & ses murs sont démolis en quelques endroits; l'autre a été bâti depuis quelques années par le fameux Mouley-Archy. On voit encore deux bastions aux deux côtez de la ville, où il y a deux canons de fer dans chacun. La riviére qui descend de Fez-Gédide, ou Fez-la-neuve, passe au milieu de Fez-Belé, où elle se divise en six branches, qui fournissent de l'eau dans toutes les maisons de la ville, chacune ayant trois ou quatre Fontaines. Cette riviére ainsi divisée fait moudre trois cens soixante-six moulins, & donne l'eau à autant de bains. Il y a aussi trois cens soixante-six fours pour la commodité des bourgeois; & comme ils cuisent leur pain tous les jours, les fours sont toûjours occupez jusqu'à quatre heures après midi. Il y a quatre *Gemmes* ou Mosquées principales, & environ cinq cens autres de moindre grandeur, & moins riches. La grande Mosquée, qui est appellée *Carouyn*, est la résidence du Cady, Pontife de leur Loi. Proche de ce Temple, il y a quelques Colléges où vont étudier ceux qui désirent d'être *Talbes*, c'est à dire, Docteurs de l'Alcoran. Le plus magnifique de tous, est celui que Mouley-Archy y a fait bâtir. Dans ces Colléges on n'étudie que la Langue Arabesque la plus pure, dans laquelle l'Alcoran a été écrit, & qui est fort différente de celle que parle le Vulgaire. On n'y apprend pas le Latin, ni la Philosophie, comme quelques-uns l'ont voulu faire croire. Il y a aussi quelques petits Hôpitaux pour les malades étrangers, & pour les incurables. Presque tous les Marchands tiennent leurs boutiques aux environs de la Gemme Carouyn, & demeurent ailleurs, à peu près comme les Marchands

du

du Palais à Paris. La ville de Fez-Gédide, ou Fez-la-neuve, qui est au dessus de Fez-Béli, lui sert de citadelle. Elle fut bâtie par Beni-Mérinis, il y a environ cinq cens ans, lorsqu'il tenoit le siége devant l'autre Fez. Mouley-Archy y fit bâtir un Palais & un Serrail, & il y a une belle & grande Mosquée. A douze lieues de Fez est la ville de Miquenez, où l'air est fort tempéré, & beaucoup plus sain qu'à Fez: ce qui a porté Mouley-Sémeïn, Roi de Fez, à y faire construire un château, un Palais, & trois Serrails, où il entretient la plupart de ses femmes, tant Reines que concubines, parce que c'est son séjour ordinaire. Au reste, le païs est habité de Maures & d'Arabes. Ils peuvent épouser jusqu'à quatre femmes, & les répudier quand il leur plait, en leur donnant la dot qui leur a été promise: & outre ces quatre, ils en peuvent tenir autant d'autres qu'ils veulent. Ils enterrent leurs morts en terre vierge; de peur, disent-ils, qu'à la résurrection, ils n'ayent peine de démêler leurs membres. On assure pourtant qu'aujourd'hui la ville de Fez ne se soutient plus dans cette magnificence. Le païs est le mieux cultivé de toute la Barbarie. Il a plusieurs bonnes villes, & est arrosé de diverses riviéres. Le Roi de Maroc en est le Maître, & prend le titre d'Empereur d'Afrique, de Roi de Maroc, de Fez, de Sus, de Tafilete, de Seigneur de Dara, de Gago, de Guinée, &c. * Sanut. Jean de Léon. Marmol. Mercator. De Thou. Sanson. Du Val. Mouette, *Histoire de Maroc.*

* FEZ (la Province de) l'une des Provinces du Royaume de Fez en Afrique. Elle est entre celles d'Afgara, de Habata, d'*Errif*, de Chaus & de Temesna. Son étendue n'est pas fort grande, mais elle est fertile & bien peuplée. Ses principales villes sont Fez, capitale du Royaume, Miquenez, Zanfara, Salé, Tefelfelta & la Mahmore.

* FEZ (la riviére de) appellée autrement la riviére *des Umiari*, c'est à dire *des perles*, est une petite riviére d'Afrique dans le Royaume de Fez. Elle baigne Miquenez & la ville de Fez, après quoi elle se décharge dans la riviére de Suba, Subu ou Sébou.

FEZENSAC. *Voyez* FESENSAC.

FEZZEN, ou FESSEN, grand païs & désert d'Afrique, dans le Biledulgerid ou Numidie, avec une place de ce nom. Ce païs est au delà de cette chaîne de montagnes que fait le Mont-Atlas, vers Gadéme, ou Gademesse, & Angola. * Sanut. Jean de Léon. Marmol. Mercator. De Thou. Sanson. Du Val. Mouette, *Hist. de Maroc.*

F I A.

FIACONE ou FIACCONE, anciennement *Alianus*, bourg de l'Etat de Génes, en Italie. Il est dans les montagnes de l'Apennin, aux confins du Milanez, entre la ville de Génes & celle de Tortone. * Maty, *Dict. Géogr.*

FIACRE, (saint) fils d'*Eugene* IV, Roi d'Ecosse, qui commença de régner l'an 606, fut élevé sous la conduite de Conan, Evêque de Sodére, qui lui inspira un si grand mépris du monde, que, quoiqu'en qualité d'aîné il fût l'héritier légitime de la Couronne, il résolut néanmoins d'abandonner la Cour. Il communiqua son dessein à la Princesse Sira sa sœur, qui voulut lui tenir compagnie dans cette pieuse retraite. S'étant dérobés de la Cour, à l'insu du Roi, ils se rendirent en diligence dans un port de mer, où trouvant un vaisseau prêt à faire voile en France, ils s'embarquérent. Lorsqu'ils furent arrivez en ce Royaume, ils vinrent jusqu'à Meaux, où ils s'adressérent à saint Faron qui en étoit Evêque. Ce Prélat mit la Princesse Sira dans un Monastère, dont sainte Fare, sa sœur, étoit Abbesse; & elle donna au Prince Fiacre, un lieu dans la forêt de Fordille, pour y bâtir un Hermitage. Ce fut là que ce Saint pratiqua des vertus admirables, & fit des actions prodigieuses, qui lui attirérent la vénération de tout le monde. Pendant qu'il vivoit ainsi dans la solitude, le Roi son pere mourut, & Ferquard son cadet succéda à la Couronne d'Ecosse; mais ayant été dépossédé dans une Assemblée d'Etats, & renfermé dans une prison à cause de son hérésie & de ses débauches, tous les Ordres du Royaume convinrent de donner la Couronne à saint Fiacre, auquel elle appartenoit légitimement. Ils envoyérent des Ambassadeurs à Clotaire II, Roi de France, pour le supplier d'employer son autorité, afin d'obliger saint Fiacre de retourner en Ecosse, pour gouverner le Royaume dont il étoit l'héritier. Mais ce Prince préféra sa cellule au thrône, & demeura dans son Hermitage jusqu'à sa mort, qui arriva le 30 Août de l'an 670. Son corps fut enterré dans la Chapelle qu'il avoit fait bâtir, d'où il fut transféré en l'Eglise cathédrale de Meaux. On remarque dans l'Histoire, que Henri V, Roi d'Angleterre, ayant été défait à la journée de Baugé, par l'Armée de Charles VII, Roi de France, qui avoit des troupes Ecossoises, fit piller le Monastère de saint Fiacre, parce que ce Saint étoit un Prince d'Ecosse; mais qu'il fut aussi-tôt attaqué de ce mal qui prend au fondement, & que l'on appelle *mal de saint Fiacre*, dont il mourut au bois de Vincennes, en 1422. Ce qui lui fit dire un peu avant sa mort, que non seulement les Ecossois qui étoient sur la Terre, favorisoient les François, mais aussi ceux qui étoient au Ciel. * Surius, *tome* 4. le P. Giry.

☞ Toute l'Histoire comprise dans cet Article est tirée d'une Vie fort récente de saint Fiacre, qui n'a point d'autorité. Ce que l'on sait de saint Fiacre, est ce que nous en apprend Hildegaire Evêque de Meaux, & Foulquoi de Beauvais, qu'un nommé *Fefre*, que l'on a nommé *Fiacre*, étoit passé d'Irlande en France, & qu'il y fut arrêté par saint Faron, Evêque de Meaux, qui lui donna une solitude dans son Diocèse, au lieu appellé Breuil-en-Brie, où il lui fit bâtir une Chapelle avec un Hôpital dans lequel saint Fiacre recevoit les passans & les étrangers, & où il finit saintement ses jours, vers l'an 670. * Hildegarius Meldensis. Fulcoius Bellovacensis, *apud Mabillon.* Baillet, *Vies des Saints*, 30 *Août.*

FIAMMA (Gabriel). *Voyez* FLAMMA.

FIAMMA. *Cherchez* FLAMMA (Gauvin de la).

FIANO, bourg d'Italie dans le Patrimoine de saint-Pierre, proche du Tibre, avec titre de Duché, à cinq lieues de Rome vers le nord. On croit que c'est l'ancienne *Feronia* ou *Lucus Feroniæ*, célébre par son Temple dédié à la Déesse *Feronie*, & vénéré par les Esclaves, parce que quand ils étoient affranchis, ils y prenoient le chapeau ou le bonnet, qui étoit la marque de leur liberté. Ce Temple étoit à Fiano ou dans le voisinage de ce bourg. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FIANONA, ou FIANONE, ou FLAVONE, derniére place d'Istrie, sur la Mer Adriatique, avec un assez bon port, appartient aux Vénitiens, & est située sur une montagne. On dit que sur le penchant de ce mont, une Fontaine fait moudre vint-deux moulins avant que de couler dans la plaine. Les Auteurs Latins l'ont nommée *Flavona* & *Fianona*. *Voyez* Léandre Alberti, *Descr. Ital.*

FIASCONE. *Voyez* MONTEFIASCONE.

FIASELLO, (Dominique) Peintre, naquit à Sarzane dans l'Etat de Génes, en 1589. Quelques-uns le nomment ordinairement *el Sarzana*. Il mourut le 19 Octobre de l'an 1669, & forma, entre autres Eléves, JEAN-BAPTISTE FIASELLO son neveu, qui a été un habile Peintre. *Consultez* Soprani, dans les Vies des Peintres de l'Etat de Génes.

F I B.

* FIBIG (Godefroi) naquit à Breslaw en 1612. Après avoir fait ses premiéres études, il alla à Leipsic & à Jéna. Dans cette derniére ville, il reçut le degré de Docteur, & en 1640 il y fut fait Professeur en Droit. Il mourut en 1646. On a de lui, *Processus; Electa Juris Publici Romani; Collegium Legale; Collectio Actionum Bacchorum.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Witte.

FIBIGER, (Michel Joseph) Visiteur de l'Ordre privilégié des Chevaliers de la Croix qui portent l'étoile rouge, dans la Silésie & dans la Pologne, Prélat & Maître de la Maison hospitaliére de S. Matthias à Breslaw, naquit à Frankenstein en Silésie le 16 Mai 1651. Après qu'il eut fait ses études à Glatz & à Breslaw, il fut Profès dans la Maison de S. Matthias en 1682, & prêcha pendant dix ans les Dimanches. En 1696, il fut élu Maître de l'Ordre Religieux de la Croix, & rendit de grands services à son Ordre en élevant plusieurs édifices, en mettant de bons ordres dans l'Hospitalité & en exécutant plusieurs autres projets très utiles. Il employoit le reste de son tems à étudier, & à composer divers Ouvrages. Il plaça aussi plus commodément, & rangea mieux la Bibliothéque de S. Matthias, & l'augmenta considérablement de Livres nouveaux & bien choisis. En 1698, il bâtit une nouvelle Eglise à Kunow: & en 1700, il acquit à son Ordre l'Eglise de Kreutzburg & le droit de Patronage. Il acheta aussi le droit de faire & de vendre la biére dans les villages de la dépendance de Breslaw & d'Olaw. En 1709, il acheta la Haute Justice de Brieg. En 1711, il bâtit l'Eglise de Ste. Marguerite, & mourut le 12 Janvier 1712. C'étoit un homme fort affable & civil, qui nonobstant les grands soins dont sa charge étoit accompagnée & les grandes maladies qu'il essuya, trouva encore assez de tems pour travailler aux Ouvrages suivans, *Un Poëme sur l'Introduction du Christianisme en Silésie*, & comme il regardoit lui-même cet Ouvrage comme fort imparfait, il ne le publia point; *La Logique sans raison*, opposée à un Ouvrage du Docteur Jean Fréderic Meyer, intitulé *Logica* [illegible] *Pontificiorum; Henelii Silesiographia renovata cum Scholiis.* Il avoit eu dessein de retoucher de nouveau cet Ouvrage & de le continuer jusques à son tems. * *Buchersaal, tome* 2. *Teutsche Acta eruditorum.*

F I C.

FICARI, bon bourg avec un bon port, sur la côte méridionale de l'Isle de Corse, environ à neuf lieues de Bonifacio, du côté du couchant, & à l'embouchûre de la petite riviére de Ficari, nommée par les Latins *Ticarius*, ou *Ficarius Fluvius.* * Maty, *Dict. Géogr.*

* FICHAMSTED, village d'Angleterre dans le Comté de Bark ou Berk. Ce lieu est célébre dans l'Histoire par une Fontaine qui s'y enfla en 1100, qui s'éleva par dessus ses bords, & qui pendant 15 jours entiers poussa de gros ruisseaux d'eau rouge comme du sang, rougissant toutes les autres eaux par où elle passoit. * Beeverell, *Délices d'Angleterre, p.* 780.

FICHARD (Jean) Allemand, Jurisconsulte célébre, naquit en 1512, à Francfort sur le Mein. Il étudia sous le célébre Zasius; & étant allé en Italie, il y enseigna le Droit dans les Universitez de Padoue & de Bologne. Ensuite il revint à Francfort, où il exerça la charge de Syndic, pendant 44 ans, & y mourut en 1581, en la 70 année de son âge. Fichard savoit les Langues & l'Histoire du Droit. Il avoit été recherché par la Cour de l'Empereur, par les Universitez de Vienne, de Passau, de Memmingen, & de plusieurs autres villes; mais il préféra à tous ces avantages & à tous ces honneurs, le plaisir de rendre service à sa patrie. Il traduisit plusieurs Traitez de Galien, de Grec en Latin. En 1543, il fut député à l'Assemblée de Smalcalde. Depuis son retour à Francfort, il y exerça la charge de Syndic jusques à la fin de sa vie; & comme il s'acquitoit de cet emploi avec beaucoup de soin & d'habileté, ses Concitoyens lui doublérent ses appointemens. Il travailla avec tant

de succès au Droit Coutumier de la République de Francfort, que cette ville ne lui est pas moins redevable qu'Athènes l'étoit à Solon, Lacédémone à Lycurgue & Rome aux Décemvirs. Les Oeuvres imprimées de Fichard sont, *Onomasticon Philosopho-Medicum synonymum, & alterum pro vocabulis Paracelsi; Periochæ Vitarum recentiorum Jurisconsultorum ab Irnerio usque ad Huldricum Zasium; Indices duo omnium scriptorum in Jure tam Pontificio quam Civili, a veteribus & recentioribus Jurisconsultis editorum; Tractatus Cautelarum omnium Jurisconsultorum qui hactenus Cautelarum materiam ex professo tractarunt, cum præfatione de recto usu Cautelarum; Libri Galeni, de libris propriis, de ordine librorum suorum, de præsagiis ex insomniis, quomodo morbum simulantes sint deprehendendi; De Exercitatione parvæ pilæ; Consilium in Morbo comitiali, Latinitate donatum; Consilia; Exegesis summaria omnium Titulorum Institutionum; Syntagma communium Opinionum.* * De Thou. *Hist. l.* 74. Pantaléon, *Prosopogr. l.* 3. Melchior Adam, *in Vitis Jurisc. Germ.* Christiani Gottlieb Buderi *Vitæ Clariss. Jurisc.* Denys Simon, *Biblioth. Hist. des Auteurs de Droit.* Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 3. *p.* 233 *& suiv.* édit. de Hollande 1715.

FICHERUOLO ou FICHARUOLA, petite ville fortifiée de l'Etat de l'Eglise, en Italie, dans le Ferrarois, sur le Pô, à cinq lieues au dessus de Ferrare & aux confins du Mantouan. On conjecture que ce lieu peut être celui que les Anciens nommoient *Vicus Varianus.* * Maty, *Dict. Géogr.*

* FICHET, petite rivière de l'Ecosse méridionale dans le voisinage d'Edimbourg. Près de cette rivière est la Fontaine de Ste. Catherine, nommée autrement *la Fontaine huilée.* Cette admirable Fontaine jette toujours avec son eau, une matière noire, grasse & huileuse qui surnage. L'expérience a appris qu'elle est propre, non seulement pour adoucir la peau, & pour guérir de la gale, mais aussi qu'elle est souveraine pour les maux qui viennent de quelque humeur froide, si l'on en frotte bien chaudement la partie affectée. Elle fortifie aussi merveilleusement les membres foulez. * Beeverell, *Délices de l'Ecosse, p.* 1147.

FICHTELBERG. *Voyez* EICHTELBERG.

FICIN, (Marsile) de Florence, Prêtre & Chanoine de Florence, naquit en 1433, & ayant appris les Langues Grèque & Latine, il s'appliqua particuliérement à l'étude de la Théologie, & de la Philosophie. Il suivit la Secte de Platon, & mit en Latin les Oeuvres de divers grands hommes, qui avoient soutenu la doctrine de ce Philosophe, comme Plotin, Jamblique, Proclus, &c. Il fait tous ses efforts pour travestir en Chrétiens Platon & Plotin; mais c'est souvent en interprétant leurs sentimens d'une manière forcée & tirée de trop loin. Il prétend que le Dialogue de Platon intitulé *Criton* renferme les fondemens de la Religion Chrétienne. Il veut que les Philosophes qui ont vécu avant Jésus-Christ, comme Pythagore, Socrate, Platon &c. ayent été après leur mort dans les Limbes, d'où ils ont été tirez par Jésus-Christ, pour monter au Ciel. Il fait passer *Socrate* pour une figure du Sauveur des hommes, & fait entre eux un paralléle. Dans un Sermon il exhorta ses Auditeurs à lire Platon. Côme, Pierre, & Laurent de Médicis lui donnérent de grandes marques de leur estime. Il mourut en 1499, à l'âge de 66 ans. On dit qu'il étoit de la plus petite taille, & si attaché à ce qui regardoit sa santé, qu'il changeoit de calote six ou sept fois par heure. On releva son tombeau en 1521, dans l'Eglise de Notre-Dame *della Reparata*, où l'on mit cette Epitaphe:

En hospes hic est Marsilius Sophiæ pater,
Platonicum qui dogma, culpa temporum,
Situ obscurum illustrans, & Atticum decus
Servans Latio dedit, fores primus sacras
Divinæ aperiens mentis actus numine:
Vixit beatus ante Cosmi munere,
Laurique Medicis, nunc revixit publico,
S. P. Q. F. *Anno* M. D. XXI.

Nous avons les Oeuvres de Marsile Ficin, en deux volumes *in folio*, de l'impression de Venise en 1516; de Bâle en 1561 & 1576; & de Paris en 1641. Le premier volume contient les Ouvrages suivans, *De Religione Christiana*, traduit en Italien par Ficin lui-même, & dont on a une Version Françoise, imprimée à Paris en 1578, *in octavo*; *Theologia Platonica de immortalitate animorum libri decem & octo; In Epistolas D. Pauli Commentarius, & ascensus ad tertium cœlum ad Paulum intelligendum* (ce Commentaire ne s'étend que sur les trois premiers chapitres, & la moitié du quatrième de l'Epître aux Romains); *Prædicationes aut Conciones; De Vita libri tres*, qui a été traduit en Italien; *Apologia in qua de Medicina, Astrologia, Vita mundi, item de Magis qui Christum statim natum salutaverunt, agitur; Epidemiarum Antidotus; tutelam bonæ valetudinis continens*, Ouvrage composé en Italien par Ficin, & traduit en Latin par Jérome Riccius; *Epistolarum Libri duodecim; De Sole, liber allegoricus & anagogicus; De Lumine; De Voluptate*, traduit en François par Gui le Fèvre de la Boderie sous le titre de *l'Honnête Amour.* Le second volume contient, *Dionysii Areopagitæ translatio cum suis argumentis; In omnia Platonis Opera Epitome, seu Argumenta, Commentaria, Collectanea & Annotationes; In Plotini libros* 54, *de Rebus Philosophicis argumenta, quibus tota ejus Philosophia comprehenditur; Expositio in Interpretationem Prisciani super Theophrastum, de Sensu, Phantasia & Intellectu; Mercurii Trismegisti Pimander, de potestate & sapientia Dei*, traduit en Latin par Ficin; *Asclepius de voluntate Dei*, avec les Commentaires de Ficin; *Athenagoræ Atheniensis de Resurrectione Excerpta*; Plusieurs petits Ouvrages de Philosophes Platoniciens, dont la Traduction avoit déja paru à Venise en 1497. Ficin est le premier qui ait entrepris de traduire Platon. Sa Vie a été écrite par Dominique Mellini, par Paul Jove dans ses Eloges, par Wharton dans ses additions à la Bibliothèque Ecclésiastique de Cave, par Negri dans sa Biblioth. des Auteurs Florentins: mais aucun ne l'a fait plus exactement que Jean-George Schelhorn dans le premier volume de ses *Amœnitates Literariæ.* * Louis Vivès. Gesner. Bellarmin. Guichardin. Possevin. Michel Medina. Jean-Baptiste Crispus, *de Philosophis caute legendis.* Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome* 5. *p.* 214 *& suiv.*

FICIN, vulgairement FEI, (Jean) Jurisconsulte Allemand, dans le XVI siécle, vers l'an 1525 & 1530, natif de Lichtenaw dans la Hesse, fut Conseiller & Chancelier de Philippe Landgrave de Hesse. Il fut employé en diverses négociations importantes, & contribua beaucoup à l'établissement de l'Université de Marpurg. * Chytræus, *in Saxon.* Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Germ. &c.*

FICONISI. *Voyez* FIDONISI.

F I D.

FIDARI, anciennement *Evenus, Lycormas*, rivière de Gréce, dans la Livadie, à sa source près du bourg d'Eantas, baigne la ville de Neocastro, & se décharge dans le Golfe de Patras, au nord des Isles Curzolaires. * Maty, *Dict. Géogr.*

FIDATI, (Simon) ou de CASSIA, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif d'un bourg de ce nom en Italie, dans la Campagne de Rome, prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint Augustin, & n'y fut pas moins considéré par sa science que par sa piété, qui l'a fait mettre au nombre des personnes mortes en odeur de sainteté. Il fut Fondateur du Monastère de sainte Catherine de Religieuses de son Ordre à Florence, & mourut le deuxième jour de Février de l'an 1348. Il a laissé divers Ouvrages en sa Langue naturelle, & en Latin. Les plus considérables sont, *De Gestis Domini Salvatoris*, en XV livres; *De beata Virgine, &c.* * Pamphile, *de Vir. Illust. Ord. August.* Sixte de Sienne, *l.* 4. *Biblioth. Sac.* Trithéme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sabellic. Volaterran. Possevin, &c.

FIDAUZE. *Cherchez* BONAVENTURE (Saint).

* FIDDICH, petite rivière de l'Ecosse septentrionale, dans la Province de Buchan. Elle arrose une jolie Vallée, où l'on voit sur ses bords un château, nommé Achindown. Elle reçoit le Rinnes, & un peu au dessous de leur confluent elle passe à Balvanie, la principale place de tout le quartier. Elle se jette ensuite dans le Spey au dessus du village d'Achluncart, dont le territoire est si abondant en carrières de pierres à aiguiser. * Beeverell, *Délices de l'Ecosse, p.* 1240.

FIDELE (Louis). *Voyez* FIDELLE.

* FIDELIS (Fortunatus) natif de Sicile, fut un habile Médecin. Il mourut dans sa patrie à l'âge de 80 ans, le 25 Nov. 1630. On a de lui, *Bissus sive Medicina patrocinium; De relationibus Medicorum libri quatuor; Contemplationum Medicarum Libri XXII.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

FIDELITE, ou DANEBROCK, nom d'un Ordre de Chevalerie, institué par Christierne V, Roi de Danemarck, en 1672. Cet Ordre est composé de dix-neuf Officiers d'Armée, qui doivent porter au cou une croix blanche, attachée à un ruban blanc & rouge, en mémoire de celle qu'on dit avoir miraculeusement apparu au Roi Valdemar II, lorsqu'il faisoit la guerre aux Payens dans la Livonie. Ces Chevaliers doivent paroître devant le Roi de Danemarck, trois fois l'an, le jour de sa naissance, celui de son couronnement, & celui de son mariage. Ils portent en ces jours-là un manteau de couleur aurore, doublé de satin blanc. * Bartholin, *De Equest. Ord. Danebr. Dissert. Histor.*

FIDELITE, (Ordre de la) Ordre militaire institué le 14 Janvier 1701, par Frédéric III, Electeur de Brandebourg & Roi de Prusse. Les Chevaliers de cet Ordre portent une croix d'or émaillée de bleu, ayant au milieu le chiffre de ce Prince F. R. & aux angles, l'aigle de Prusse émaillée de noir. Cette croix est attachée à un ruban de couleur d'orange, que les Chevaliers portent en forme d'écharpe de l'épaule gauche à la hanche droite par dessus le just-au-corps. Ces Chevaliers portent encore sur le côté gauche de leurs habits, une croix brodée d'argent en forme d'étoile, au milieu de laquelle est une aigle en broderie d'or sur un fond d'orange: cette aigle tient dans l'une de ses serres une couronne de laurier, & dans l'autre un foudre, avec cette inscription au dessus de sa tête, *Suum cuique*, en broderie d'argent. Cet Ordre ne se donne qu'à ceux de la Maison Royale, & aux personnes les plus considérables de l'Etat.

FIDELLE (Louis) Chanoine de Tournay, & Docteur de Paris, dans le XVI siécle, mourut en 1562, après avoir publié divers Ouvrages, *De Mundi structura, seu sex dierum opificio, libri sex; De humana Restauratione, seu de Incarnatione Domini; De militia spirituali, libri quinque.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 635.

FIDELLE. *Cherchez* CASSANDRE Fidéle.

FIDENE, ancienne ville des Sabins, & Colonie des Albanois, en Italie. Elle est maintenant ruinée, & l'on voit ses ruines sous le nom de *Castel Giubileo* dans la Terre Sabine, à deux lieues de Rome du côté du Nord. * Maty, *Diction. Géogr.*

FIDERI, Empereur du Japon, succéda à son pére *Taïko*, l'an 1598, n'étant encore âgé que de six ans. Ongoschio, son Tuteur, avoit promis à Taïcko, par un Acte écrit de son sang, qu'il restitueroit la Couronne à ce jeune Prince, dès qu'il seroit parvenu à l'âge de quinze ans, & qu'il le feroit couronner Empereur par le Dairo; mais il forma le dessein de détrôner son Pupille, & obligea ce jeune Prince d'épouser sa fille. Fidéri leva une puissante Armée contre cet Usurpateur, & fut ensuite réduit à de si grandes extrémitez, qu'il fut contraint d'envoyer sa femme, qui étoit fille d'Ongoschio, pour prier ce Tyran de lui donner

ner

ner la vie, avec quelque Province où il pût vivre en repos. Ongoschio ne voulut point voir sa fille; & après un siége de trois mois, se rendit maître de la ville d'Ozacha, où Fidéri s'étoit retiré. Ce malheureux Prince s'étoit enfermé avec sa femme & plusieurs autres personnes de qualité, dans un Palais. Ongoschio le fit environner de grands monceaux de bois, & y fit mettre le feu, qui réduisit en cendres le Palais, & tous ceux qui y étoient. * Mandeslo, *Voyages des Indes.*

FIDIUS, Divinité que les Romains avoient prise des Sabins, qui lui avoient dressé un Temple, & dont ils célébroient la Fête aux Nones du mois de Juin, c'est à dire, le cinquiéme. Cette Divinité avoit trois noms, *Sancus*, *Fidius*, & *Semo*, comme nous l'apprenons d'Ovide, *Fastor. l. 6. v. 213.*

Quærebam Nonas Sanco Fidione referrem
An tibi, Semo pater: cum mihi Sancus ait;
Cuicumque ex illis dederis, ego munus habebo,
Nomina trina fero: sic voluere Cures.

Il s'appelloit *Sanctus*, ou *Sancus*, *à sanciendo*: & *Fidius*, *à fide*, parce que c'étoit le Dieu qui présidoit aux alliances & aux promesses: en sorte qu'on juroit par le nom du Dieu Fidius, en faisant une alliance, ou en donnant quelque parole. On le croyoit fils de Jupiter, d'où on l'appelloit aussi *Semi-Pater*. Les Romains l'honoroient d'une maniére particuliére, & il avoit un Temple sur le Mont-Quirinal. Dans le siécle passé on a déterré à Rome une statue de ce Dieu, laquelle portoit cette inscription, *Semoni Deo Sanco Fid.* Il y a des gens qui croyent que c'étoit une semblable statue que saint Justin vit à Rome, & qu'il prit pour une statue de Simon *le Magicien*: d'autres ne sont pas de son sentiment. On voit encore à Rome dans un ancien marbre, une représentation du Dieu Fidius. Ce sont trois figures sous une espéce de pavillon; l'Honneur y paroît à droite, sous la figure d'un homme de moyen âge; la Vérité est à gauche, sous l'emblême d'une femme couronnée de laurier, qui donne la main à l'Honneur; l'Amour paroît au milieu d'eux, sous la figure d'un enfant, avec cette inscription, *Simulachrum Fidii.*

FIDONISI ou SIDONISI, presqu'Isle des Tartares de Nogaïs en Europe. Elle s'étend d'orient en occident entre le Golfe de Nigropoli & l'embouchure du Borysthène. Sa longueur est environ de trente lieues, mais sa largeur n'excede pas trois lieues. L'isthme par lequel elle tient à la terre ferme, n'est pas de plus d'une lieue. On n'y voit rien de remarquable. * Mary, *Dict. Geogr.*

F I E.

FIECHTELBERG, célébres montagnes d'Allemagne, d'où sortent les riviéres d'Egra, de Mein, du Nab, & de Sala. Ces montagnes séparent la Bohême de la Franconie, & font une partie de celles, que les anciens appelloient *Sudeti*, ou *Hercinii montes*. * Mary, *Dict. Geogr.* *Voyez* EICHTELBERG.

FIEF, héritage qu'on tient à foi & hommage d'un Seigneur, à la charge de lui prêter serment de fidélité, & de lui rendre certains services en paix & en guerre. Quelques-uns attribuent l'origine des Fiefs aux François; d'autres aux Lombards, peuples d'Italie; & d'autres aux Allemans. Le plus grand nombre des Historiens croyent que les Lombards en ont été Auteurs, parce que Gérard le Noir, & Obert de Ortho, Milanois, furent les premiers qui rédigérent par écrit les Loix Féodales, du tems de l'Empereur Fréderic I, qui régnoit vers l'an 1160, & ces Loix ont été particuliérement en vigueur en Italie; mais comme les Lombards étoient venus d'Allemagne, on peut dire aussi que ces Loix féodales avoient pris leur origine des Allemans; & que n'ayant point été recueillies auparavant, les Lombards les mirent en ordre. En effet, Conrad *le Salique* fit des Loix touchant les Fiefs, lorsqu'il alla à Rome pour y recevoir la couronne Impériale du Pape Jean XX, l'an 1026. Depuis elles furent confirmées par les Empereurs Henri II, Lothaire III, Fréderic I. & par d'autres qui les ont suivis. Anciennement les Fiefs dépendoient absolument du bon plaisir des Seigneurs: depuis ils furent rendus héréditaires par l'Empereur Conrad, dont nous venons de parler: de sorte néanmoins que la succession ne passoit que jusqu'au septiéme degré. Mais aujourd'hui elle passe jusqu'à l'infini à tous les Descendans mâles. Jean Fabert montre que les Fiefs, aussi-bien que les Duchez, les Comtez, & les Baronies, furent établis en héritage perpétuel parmi les François, sous Hugues *Capet*, qui commença de régner l'an de Jésus-Christ 987, c'est à dire, 38 ans avant la Loi faite par l'Empereur Conrad; & que, depuis ce tems-là, les Nobles commencérent de prendre les noms de leurs Fiefs. Les Vassaux perdoient quelquefois leurs Fiefs par leur félonie & leur infidélité, car ils étoient obligez à de rudes services, comme de suivre leur Seigneur à la guerre, de ne point abandonner de vue son étendard, d'être toûjours à ses côtez dans le danger, de lui payer certaines redevances, & de lui garder une fidélité inviolable. Guillaume *le Conquérant* fut le premier qui introduisit les Fiefs en Angleterre, en partageant son Royaume à ses principaux Officiers, à la charge de le servir comme Vassaux; mais d'autres tiennent que ces Loix féodales étoient déja établies en Ecosse sous le Roi Malcolme II, qui commença de porter le sceptre l'an 1004, environ soixante ans avant l'arrivée de Guillaume en Angleterre. * Spelman, *Gloss. Archaeolog.*

FIELUN. *Voyez* KOPERSBERG.

* FIELDING, Colonel Anglois, du parti de Charles I, se voyant assiégé en 1643 dans Reading par le Comte d'Essex, négocia une capitulation avec ce Général; mais avant que de l'avoir entiérement conclue, il trouva pendant la nuit le moyen de se rendre auprès du Roi, & de l'informer qu'il espéroit d'obtenir par la Capitulation que la Garnison pourroit se retirer à Oxford avec armes & bagage. Le Roi approuva cette Capitulation qui fut signée le lendemain, & la ville fut rendue aux Assiégeans: mais par un Article, dont apparemment Fielding n'avoit pas informé le Roi, & qui peut-être n'étoit pas encore arrêté, le Comte d'Essex excepta expressément les Déserteurs, qui ne purent obtenir la liberté de se retirer avec le reste de la Garnison. Le Roi étoit très content d'avoir conservé le Corps de troupes qu'il avoit eu à Reading, & c'étoit là sa principale vue, quand il permit à Fielding de capituler; mais quand la Garnison fut arrivée à Oxford, plusieurs Officiers se plaignirent que Fielding s'étoit trop hâté de rendre la place qui auroit pu tenir plus longtems. Quelques-uns même l'accusérent hautement d'avoir trahi le Roi. Cela fut cause qu'il demanda à être jugé par un Conseil de Guerre: ce qui lui fut accordé. Le Roi, qui peut-être avoit trop aisément consenti à la Capitulation, & qui étoit irrité contre lui, depuis qu'il avoit su que la place étoit encore en état de se défendre, ne pouvoit pourtant trouver à redire qu'il eût capitulé, puisqu'il ne l'avoit fait qu'avec son approbation. Mais on lui fit un crime de ce qu'il avoit admis l'Article qui exceptoit les Déserteurs, & le Roi publia une Déclaration, dans laquelle il protestoit qu'il n'avoit point consenti à cet Article, étant très éloigné de refuser sa protection à ceux du Parti ennemi qui venoient se joindre à lui. On accusa aussi Fielding de n'avoir pas exactement obéi à certains ordres du Roi. Quoi qu'il en soit, Fielding fut condamné à mort par le Conseil de Guerre; mais le Roi lui fit grace de la vie & lui ôta son régiment. Ce jugement causa beaucoup de division dans l'Armée du Roi, les uns s'efforçant de justifier la sentence, & les autres en parlant avec emportement, comme de la plus injuste qui eût jamais été donnée en pareil cas. * M. de Rapin Thoyras, *Hist. d'Angleterre, tome 8. l. 21. p. 420 & 421.*

* FIENNES (Nathanaël) qui commandoit dans Bristol en 1643 pour le Parlement, fut mis en prison pour avoir lâchement rendu cette place, & quelques mois après il fut condamné à mort par un Conseil de Guerre; mais le Comte d'Essex lui fit grace de la vie, dont il alla passer le reste hors du Royaume. * Le même &c. *p.* 424.

* FIENUS (Jean) autrement FYENS, de Turnhout en Brabant, exerça pendant un grand nombre d'années la dignité de Médecin d'Anvers. Il étoit fort habile en Musique. On a de lui, *Commentarius de Flatibus humanum corpus molestantibus.* Il mourut à Dordrecht, dans le tems que cette ville étoit assiégée par Alexandre Farnése Duc de Parme, en 1585, le deuxiéme Août, laissant un fils qui fait le sujet de l'Article suivant. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 500 & 501.

FIENUS, (Thomas) naquit à Anvers, le 28 Mars 1567. Son pére *Jean Fienus* étoit Médecin de cette ville, & on a de lui un Livre, *De Flatibus humanum corpus molestantibus*, *Antverpiæ* 1582, *in octavo*, qui a été réimprimé plusieurs fois depuis. Thomas Fiénus son fils, après avoir commencé ses études dans sa patrie, alla en Italie pour se perfectionner, sur-tout dans la Médecine, qu'il étudia sous Jérôme Mercurialis & Ulysse Aldrovandus. De retour en son païs, il fut appellé en 1593, à Louvain, pour remplir la premiére chaire de Médecine. Quelque tems après, l'Electeur de Baviére le choisit pour son Médecin, mais l'amour qu'il avoit pour sa patrie ne lui permit pas de conserver longtems cet emploi qu'il quitta au bout d'un an, pour revenir prendre son premier poste. L'Archiduc Albert voulut dans la suite l'avoir auprès de lui dans la même qualité: mais sa santé étoit trop foible pour suffire en même tems à deux emplois; il quitta ce dernier pour conserver celui de Professeur. En 1616, l'Université de Bologne lui offrit une chaire de Médecine avec mille écus d'appointement, mais l'Archiduc Albert pour lui ôter l'envie de quitter Louvain, fit augmenter ses gages jusqu'à la concurrence de cette somme. Il mourut à Louvain le 15 du mois de Mars 1631, âgé de 64 ans. On a de lui, *De formatrice Fœtus liber, in quo ostenditur animam rationalem infundi tertia die*, Antverpiæ, 1620, *in octavo*; *De formatione Fœtus liber secundus, in quo prioris doctrina plenius examinatur & defenditur*, Lovanii, 1624, *in octavo*; *Pro suo de Animatione Fœtus tertia die opinione Apologia adversus Ant. Ponce Sanctacruz olim Primarium Professorem Vallisoletanum, nunc vero Regis Hispaniarum Medicum*, Lovanii, 1629, *in octavo*; *De viribus imaginationis Tractatus*, Lovanii, 1608, *in octavo*, item Lugduni Batavorum, *apud Elzevirios*, 1635, *in* 24; item Lipsiæ, 1657, *in douze*; *De Cauteriis Libri quinque, in quibus vires, materia, modus, locus, numerus, tempus ponendorum Cauteriorum ex veterum Græcorum, Arabum, Latinorum, nec non Neotericorum sententia quam dilucide explicantur*, Lovanii, 1598, *in octavo*, item Coloniæ, 1607, *in octavo*; *Libri Chirurgici duodecim, de præcipuis Artis Chirurgicæ controversiis, opera posthuma*, Francofurti, 1649, *in quarto*; *De Cometis anni* 1618, Lipsiæ, 1656, *in octavo*; *Disputatio, an cœlum moveatur, & terra quiescat*, Lipsiæ, 1656; *Semiotica, sive de Signis Medicis, Tractatus*, Lugduni, 1664, *in quarto*. * Castellani *Vit. Medicor.* Merklini *Lindenius renovatus.* Le P. Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome 2.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 835. Vander Linden, *de Script. Medic.* &c.

FIERA, (Jean-Baptiste) Poëte Latin, de Mantoue, né l'an 1469, s'est fait connoître par des Ouvrages de Médecine, de Philosophie, & par diverses Poësies, dont on voit le dénombrement dans le Catalogue de la Bibliothéque d'Oxford. C'est un Poëte sçavant & exact, mais un peu dur. Ses Poësies ont été mises en plusieurs Langues; & même quelques Critiques y ont fait des Commentaires. Baptiste Fiera est mort en 1538. * Jules César Scaliger, *Hypercritic. Poët. l. 6. c. 4.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes modernes, tome 3. partie 1. p. 144. n. 1055.*

& tome 4. partie 1. p. 234. n. 1295. édit. d'Amsterdam 1725.

FIERENZUELA, ville. *Cherchez* FERENZUOLA.

FIERTE, nom que l'on donne particuliérement à la chasse de saint Romain à Rouen. *Cherchez* SAINT ROMAIN.

* FIERUND, contrée de l'Uplande en Suéde. Elle est au nord du Lac de Méler & a pour sa capitale la ville d'Enkoping. * Mary, *Dict. Géogr.*

FIESCO, FISCHIO, ou PHISCIO, autrefois ville épiscopale, maintenant bourg de la Natolie Propre. Il est au nord de l'Isle de Rhodes, à 41 lieues de la ville de Patera, du côté du couchant. * Mary, *Diction. Géogr.*

FIESOLE. *Cherchez* FESOLI.

FIESOLE (Angélic de). *Cherchez* ANGELIC DE FIESOLE.

FIESQUE. La Maison de FIESQUE, l'une des quatre principales de Gênes, est une des plus illustres de toute l'Italie. Paul Pansa, qui a écrit la Vie du Pape Innocent IV, dit que trois Princes de la Maison de Baviére passérent en Italie au commencement du XI siécle, & eurent soin d'y conserver le Fisc Impérial, d'où ils furent nommez de *Fisco*, puis de *Fiesque*; qu'un d'eux alla en Espagne, où il prit le nom d'*Ureas*; que le second retourna en Allemagne; & que l'autre, nommé *Robalde*, s'établit en Italie. Ce dernier acheta le Comté de Lavaigne, des Génois, qu'il servit avec beaucoup de courage contre les Pisans. Il fut même choisi pour les commander, en qualité de leur Général, & ayant remporté une grande victoire en 1068, on lui accorda par reconnoissance, des priviléges particuliers qu'on n'accordoit pas aux autres. Il est sûr que depuis plusieurs siécles, les Seigneurs de Fiesque sont non seulement Comtes de Lavaigne, mais qu'ils ont possédé plusieurs autres Etats en Italie, où ils étoient Vicaires perpétuels de l'Empire. Guillaume de Baviére, Comte de Hollande, & Roi des Romains, leur accorda même privilége de battre monnoye. Cette Maison a donné deux Papes à l'Eglise, SINIBALDO de Fiesque, qui prit le nom d'INNOCENT IV, en 1243, & célébra le premier Concile général de Lyon; & OTTOBON de Fiesque, élu en 1276, sous le nom d'ADRIEN V. Elle a produit plusieurs Cardinaux; entre autres Laurent de Fiesque, Archevêque d'Avignon, puis de Gênes, Nonce extraordinaire en France, créé Cardinal en Mai 1706; plus de cent Archevêques ou Evêques; & a marié quelques-unes de ses filles à des Princes, comme à des Comtes de Savoye, à des Marquis de Montferrat, aux Visconti, Seigneurs de Milan, &c. Les Historiens parlent avec éloge des belles actions de divers Généraux, que la Maison de Fiesque a eus. François Sforce, Duc de Milan, s'étant rendu maître de Gênes en 1464, en donna le gouvernement à OBIETO de Fiesque. Ce fut le 16 jour du mois d'Avril. Le mauvais succès de la conjuration de JEAN-LOUIS, abbattit extrêmement cette Maison si riche & si puissante. Elle se divisa en deux principales branches. Celle des cadets revint à Gênes, où elle continua de produire de grands hommes; comme HUGUES de Fiesque, qui servit en France dans les guerres contre les Calvinistes, qui se trouva au siége de Montauban en 1621, & qui fut fort consideré du Roi Louis XIII. Il alla depuis à la Cour de Ferdinand II, & étant de retour à Gênes, il fut chargé par la République d'emplois importans. On l'envoya Ambassadeur en Angleterre, on le fit Général des galéres, puis d'une Armée qu'on mit en 1654 sur mer contre les Corsaires de Barbarie. La branche des aînez s'est établie en France. SCIPION de Fiesque, quatriéme fils de SINIBALDE, Comte de Castellan, de Lavaigne, &c. & de *Marie* de la Rouëre, fut Chevalier d'honneur de la Reine Catherine de Médicis, à laquelle il avoit l'honneur d'appartenir, parce qu'il avoit épousé *Alfonsine* Strozzi, fille de *Robert* & de *Magdelaine* de Médicis. Il le fut encore de la Reine Elizabeth, femme du Roi Charles IX, en 1570. Il se trouva au siége de la Rochelle en 1573, & reçut du Roi Henri III, le Collier de l'Ordre du Saint Esprit, dans le premier Chapitre qu'il célébra le 31 Décembre de l'an 1578. Il eut de son mariage 1. FRANÇOIS de Fiesque, Comte de Lavaigne & de Bressuire, qui prit alliance avec *Anne* le Veneur, fille de *Jacques* le Veneur, Comte de Tilliéres, Chevalier du Saint Esprit, & laissa CHARLES-LEON, qui suit; 2. *Claude*, Comte de Castellan, & Baron de Brion; *François*, Chevalier de Malte; & 3. *Marie*, femme de *Pierre* de Breauté, Seigneur de Néville, tué au siége d'Arras en 1640, morte en 1680.

CHARLES-LEON Comte de Fiesque, épousa en 1643, *Gilonne* de Harcourt, veuve de *Louis* de Brouilly, Marquis de Piennes, & fille de *Jacques* de Harcourt, Marquis de Beuvron, & de *Léonor* Chabot-Jarnac, Comtesse de Coisnac, morte en 1699. Leurs enfans furent, 1. JEAN-LOUIS de Fiesque, Comte de Lavaigne & de Fiesque, à qui le Roi Louis XIV fit toucher 300 mille livres des Génois, pour le dédommager en partie du Comté de Lavaigne, mort sans alliance le 28 Septembre 1708, âgé de 61 ans, & en lui finit la branche des Comtes de Fiesque établie en France; 2. *N.* de Fiesque, Abbesse de Notre-Dame de Soissons; & 3. une autre morte Religieuse aux filles de sainte-Marie à Saint-Denys. * Foglieta, *in Elog.* Zazzera, *Nobil. d'Ital.* Augustin Giustiniani, *Hist. Gen.* Paul Pansa, *Vita Innoc. IV.* Galeazzo Gualdo Priorati, *Scena d'Huom. Illust. d'Ital.* De Thou, *Hist. l.* 47.

FIESQUE, (Guillaume de) Cardinal, natif de Gênes, de la famille des Comtes de Lavaigne, étoit neveu du Pape Innocent IV, qui le fit Cardinal Diacre du titre de saint Eustache, au mois de Décembre 1244. Ce Pontife lui donna la Protection des Augustins, & l'envoya à la tête de quelques Troupes contre la France. Le Cardinal se mettoit en état d'exécuter ces ordres, lorsqu'il apprit la nouvelle de la mort de son oncle. Il se trouva à l'élection du Pape Alexandre IV, & mourut l'an 1256, à Rome, où l'on voit son tombeau dans l'Eglise de saint Laurent. * Sigonius, *l.* 19. *de Rebus Ital.* Ciaconius. Aubery, *Histoire des Cardinaux*, &c.

FIESQUE, (Luc de) natif de Gênes, fut mis au nombre des Cardinaux par le Pape Boniface VIII, en 1298. Il eut beaucoup de reconnoissance pour ce Pontife, dont il prit le parti à Anagnie, lorsqu'il y fut arrêté par Guillaume de Nogaret & par Sciarra Colonne. Il fut nommé par le Pape Clément V, avec d'autres Cardinaux, pour faire la cérémonie du couronnement de l'Empereur Henri VII. Ce Prélat fut envoyé par Jean XXII, Légat en Angleterre, & se signala dans toutes les occasions, par sa conduite & par sa piété. Il mourut en 1336, & fut enterré dans l'Eglise Métropolitaine de Gênes, où l'on voit son tombeau, bien qu'Onuphre & Ciaconius ayent dit qu'il étoit inhumé aux Cordeliers d'Avignon. * Villani, *l.* 9. Du Chêne; *Histoire d'Anglet. l.* 14. La Roche-Pozay, *Nomencl. Cardin.* Aubery, *Histoire des Cardin.* &c.

FIESQUE, (Jean de) Cardinal, Evêque de Verceil, fut mis dans le sacré Collége par le Pape Urbain VI, en 1378, & mourut en 1381. Ce Pape en témoigna beaucoup de déplaisir; & donna le chapeau à Louis de Fiesque, en 1381, ou selon d'autres, en 1384. Ce Cardinal se trouva à l'élection de Boniface IX, qui l'envoya Légat dans la Campagne de Rome, où il soumit au Saint Siége quelques villes, qui s'y étoient révoltées, & entre autres Anagni. Depuis, il se retira de l'obéissance d'Innocent VII, pour suivre Benoît XIII, & agit en cela moins par inclination, que par complaisance pour la ville de Gênes, sa patrie, qui reconnoissoit ce dernier. Il l'abandonna pourtant dans la suite, pour se réunir avec Alexandre V, qui l'en fit solliciter après le Concile de Pise. Jean XXII lui donna le gouvernement de Bologne. De là il vint au Concile de Constance, où il se trouva à l'élection de Martin V. Il fut envoyé par ce Pontife Légat en Sicile, & mourut à son retour à Rome, le troisiéme Avril 1423. * Ciaconius. Aubery, &c.

FIESQUE, (George de) Cardinal, Archevêque de Gênes, dans le XV siécle, fut mis par le Pape Eugene IV, au nombre des Cardinaux dans le Concile de Florence, le 18 Décembre de l'an 1439, & porta le titre de sainte Anastasie. Nicolas V lui fit opter l'Evêché d'Ostie, & le nomma Légat de la Ligurie. Il eut beaucoup de part à la bienveillance de Calixte III, & de Pie II, & mourut à Rome, sous le Pontificat du dernier, le onziéme Octobre 1461. Son corps fut porté à Gênes, & enterré dans l'Eglise, où l'on voit son tombeau. * Ciaconius. Onuphre. La Roche-Pozay. Aubery, *Histoire des Cardinaux*, &c.

FIESQUE, (Catherine de) fille de *Jacques* de Fiesque, & de *Catherine* Adorne, fut mariée à un Gentilhomme de la Maison des Adornes; & passa le tems de son veuvage, dans une pratique si exacte des vertus Chrétiennes, qu'elle est considérée comme une Sainte. Elle a fait deux Livres de Dialogues, où l'on voit une expression sincére de son amour pour Dieu. Cette pieuse femme mourut le 14 Septembre 1510. * Féderico Féderici, *Hist. della Casa Fiesca.* Soprani & Giustiniani, *Script. della Ligur.*

FIESQUE, (Nicolas de) Cardinal, Archevêque d'Ambrun & de Ravenne, étoit frére de *Franco* de Fiesque, Comte de Lavaigne. Le Pape Innocent VIII avoit eu dessein de le mettre au nombre des Cardinaux; honneur qu'il reçut du Pape Alexandre VI, au mois de Mai 1503, à la recommandation du Roi Louis XII, qui considéroit les Seigneurs de la Maison de Fiesque, comme des personnes qui lui étoient fort affectionnées. Nicolas eut aussi en France les Evêchez de Toulon, & de Fréjus, & l'Archevêché d'Ambrun; quoi que Claude d'Arcés eût été nommé par le Chapitre de cette Eglise. Ce Cardinal obtint encore en Italie l'Archevêché de Ravenne, où il avoit choisi pour successeur *Urbain* de Fiesque, son neveu, qui mourut avant lui. Les Auteurs parlent avec éloge de sa probité, qui parut en diverses occasions: mais sur-tout lorsqu'il s'opposa au dessein que le Pape Alexandro VI avoit de déposer l'Evêque de Citta di Castello, bien qu'innocent. Il parla de même avec beaucoup de liberté à Jules II, qui avoit les inclinations trop portées à la guerre; & avertit aussi Adrien VI, qui avoit un Conseil secret, avec lequel il concluoit les plus importantes affaires, qu'il devoit consulter le Sacré Collége, comme avoient fait ses Prédécesseurs, & ne pas prendre dans le particulier des résolutions, qui n'étoient pas avantageuses à la Chrétienté. Après la mort de ce Pape, plusieurs Cardinaux avoient envie de le mettre sur le Thrône Pontifical. On dit même que ses parens lui offrirent des sommes considérables, pour acheter les suffrages qui n'étoient pas pour lui, mais qu'il rejetta ces propositions, comme indignes d'un homme qui n'agissoit que par vertu. Rubey, qui a écrit l'Histoire de Ravenne, n'a donc pas eu sujet d'écrire que Nicolas de Fiesque mourut de déplaisir de ce qu'on ne l'avoit pas nommé successeur d'Adrien, comme il l'avoit esperé, le 14 Juin de l'an 1524. * Foglieta, *in Elog.* Paul Jove, *in Adriano VI.* Jerôme Rubey, *Hist. Raven. l.* 9. Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Hist. des Card.*

FIESQUE, (Jean-Louis de) Comte de Lavaigne, célébre par son ambition & par son malheur, fils de *Sinibaldo* de Fiesque, étoit fort bien fait, civil, honnête, engageant, & soutenoit ces qualitez par une inclination bienfaisante, par beaucoup de courage & de prudence: de sorte que bien qu'extrêmement jeune, il dissimuloit néanmoins avec beaucoup d'artifice, & prenoit des mesures très justes en toutes sortes d'occasions. La haute fortune d'André Doria irritoit son ambition, aussi bien que la puissance dont jouissoit Janettin, qu'André son oncle avoit adopté. Fiesque résolut de se défaire de ses rivaux; & pour en venir à bout avec plus de facilité, il cabala parmi les Nobles & le peuple, & trouva moyen d'obtenir des Farnéses quelques galéres, qui étoient au Pape Paul III. Le Cardinal Trivulce, qui avoit la principale administration des affaires de la France en Italie,

prati-

pratiqua le Comte de Lavaigne, & lui envoya le Chevalier Foderato de Savone, son parent, pour voir si, en lui proposant des conditions honnêtes, il voudroit aider les François à recouvrer la ville de Gênes. Il accepta d'abord ce parti; & peu de tems après il changea de sentiment, sur ce que Jean-Baptiste Verrina lui fit comprendre, que c'étoit une entreprise d'une ame lâche, d'aimer mieux assujettir sa patrie aux François, que de la conquérir pour soi-même. Ensuite le Comte s'enferme dans son cabinet, avec trois personnes, savoir, un Avocat de Savone, nommé *Raphaël Sacco*, un de ses Domestiques, appellé *Vincent Calcagno*, & ce *Verrina*, qui étoit son principal Conseiller. On y proposa s'il seroit plus avantageux d'accepter les offres des François, ce que les deux premiers soutenoient; mais on s'attacha enfin à l'opinion du dernier, qui flattoit plus l'ambition & le courage du Comte. Ils cherchérent alors les moyens d'exécuter leur dessein, & prirent même jour pour l'entreprise, qui fut conduite avec un secret & une adresse merveilleuse. Les Doria ne soupçonnérent rien de ce qui se tramoit; & à l'entrée de la nuit du premier jour de Janvier de l'an 1547, Jean-Louis de Fiesque assembla ses amis dans son palais, & leur découvrit son dessein. Il leur parla avec beaucoup de force, sur ce qui l'avoit porté à cette entreprise; & ajoûtant des menaces, il leur dit que, s'il se trouvoit quelqu'un qui fût assez lâche pour l'abandonner dans une affaire de cette importance, & qu'il n'avoit entreprise que pour le bien public, il faudroit bien lui faire sentir les peines, qui sont dues aux déserteurs & aux traîtres. Le silence de ceux qui s'épouvantérent de ce discours, fut pris pour un consentement tacite. Cependant on servit: & le Comte prit ce tems pour aller à l'appartement de sa femme, qui s'entretenoit alors avec Paul Pania, homme de Lettres, que la Maison des Fiesques estimoit beaucoup. Comme il les trouva tous deux étonnez de ce qui se passoit, il leur en apprit le sujet. Ils en parurent surpris, & sa femme particuliérement le conjura de ne pas se hazarder dans une entreprise si dangereuse. Elle anima son discours par un torrent de larmes, qui furent le présage d'un malheureux événement. Le Comte leur expliqua ses raisons avec beaucoup de véhémence; & les quittant, il adressa ainsi la parole à sa femme, nommée *Eléonore* Cibo: *Madame*, lui dit-il, *ou vous ne me verrez jamais; ou vous verrez demain dans Gênes toutes choses au dessous de vous.* Il sortit avec ses amis; & les ordres qu'il avoit donnez s'exécutérent avec beaucoup de succès. Ses gens s'étoient déja rendus maîtres de la Darséne, qui est le lieu où sont les galéres. Jean-Louis, qui entendit le grand bruit que faisoient les forçats pour se défaire de leurs chaînes, accourut promptement aux galéres; parce que, comme il en faisoit sa principale espérance, il vouloit qu'elles fussent en état, lorsqu'il auroit besoin de s'en servir: mais son malheur, où le bonheur de la République, voulut que la planche sur laquelle il passoit pour entrer dans une galére, s'étant rompue, le Comte tomba dans la mer avec deux ou trois soldats qui le suivoient. Chargé comme il étoit de la pesanteur de ses armes, il fut noyé en peu de tems: outre que l'obscurité de la nuit fut cause qu'on ne s'en apperçut point. Son corps, qui fut trouvé quelques jours après, fut rejetté dans la mer. *Jérôme* de Fiesque, son frére aîné, se jetta dans la forteresse de Montobio, où il fut forcé; ensuite de quoi on le fit mourir. La forteresse de Montobio fut démolie; & pour laisser à la postérité un monument signalé de cette entreprise, l'ancien & magnifique palais, que les Fiesques avoient dans Gênes, fut rasé jusqu'aux fondemens. *Ottobon* un de ses autres fréres, & *Cornelio* son frére *bâtard*, furent bannis, & se réfugiérent à Rome. *Scipion* quatriéme fils de *Sinibaldo*, n'avoit que dix ans, lors du malheur du Comte de Lavaigne son frére, & étudioit alors à Padoue. Son extrême jeunesse n'empêcha pas qu'il ne fût proscrit, & qu'on ne lui ôtât & à sa postérité l'espérance de rentrer dans Gênes, jusqu'à la cinquiéme génération. Ottobon fut pris en 1555, dans Porto-Hercole, par les Espagnols. On le remit à André Doria, qui le fit coudre dans un sac comme un parricide, & le fit jetter dans la mer. * De Thou, *Hist. l.* 3 & 15. Foglieta. Giustiniani, &c. *Hist. de Gen. Hist. de la Conjuration de Jean-Louis de Fiesque.*

FIEUBET, (Gaspard de) premier Président du Parlement de Toulouse, étoit fils de GUILLAUME de Fieubet, Président à Mortier en ce Parlement, puis premier Président au Parlement de Provence, dont il n'exerça pas la charge, parce qu'il mourut à Paris, peu de tems après qu'il en eut prêté serment entre les mains de Sa Majesté. Gaspard fut à l'âge de 18 ans, Président des Requêtes du Parlement de Toulouse, puis Procureur-général. A l'âge de 31 an, il fut nommé par le Roi, premier Président de ce Parlement, & fit éclater dans l'exercice de cette charge, toutes les qualitez d'un grand Magistrat. C'est le témoignage que le Roi lui rendit après sa mort, arrivée le huitiéme Novembre 1686, en sa 64 année, en disant, *que c'étoit un des plus grands Juges de son Royaume, & des plus attachez à son service, & qu'on auroit de la peine à trouver un Sujet de ce mérite, pour remplir la place qu'il avoit tenue.* Il avoit épousé 1°. *Marguerite* de Montpapou, issue de la famille de Gameville, qui avoit donné des Capitouls à la ville de Toulouse dès l'an 1283: 2°. *Gabrielle Eléonore* de Nogaret de la Valette, sœur du Marquis de la Valette, Lieutenant-Général des Armées du Roi, morte le deuxiéme Décembre 1708, sans enfans. De sa premiére femme il eut 1. 2. 3. fils, morts jeunes: 4. *Gaspard*, Doyen des Requêtes du Parlement de Toulouse mort en 1711, sans postérité; 5. N... mariée à N... Marquis de Maniban Président à Mortier du Parlement de Toulouse; 6. N... alliée à N... de Mauliac, en Bigorre, qui étoit un Capitaine fort renommé, sous le regne de Henri II; 7. N... femme de N... Marquis de saint Felix; & 8. N... de Fieubet, mariée à N... de Lomprau, Seigneur de Roëtremontel.

GUILLAUME de Fieubet son pere, qui mourut à l'âge de 44 ans, & à qui la ville de Toulouse érigea un buste dans la galerie des illustres Toulousains, avoit pour frére aîné Gaspard de Fieubet, Baron de Launac, qui fut Thrésorier de l'Epargne, & mourut en Août 1647, âgé de 70 ans. Il avoit épousé *Claude* Ardier, morte en Août 1657, dont il eut, 1. *Gaspard*, Seigneur de Cendré, Ligny, &c. Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, Chancelier de la Reine Marie-Therese d'Autriche, & Conseiller d'Etat Ordinaire, qui épousa *Marie* Ardier sa cousine germaine, fille de *Paul*, Seigneur de Beauregard, Président en la Chambre des Comptes, & de *Louise* Ollier, laquelle étant morte sans postérité en Janvier 1686, il se retira aux Camaldules de Grosbois près de Paris, & mourut le dixiéme Septembre 1694, âgé de 67 ans; 2. ANNE qui suit; 3. *Louise* alliée à *Jean* de Longueil, IX du nom, Marquis de Maisons, &c. Président à Mortier au Parlement, & Chancelier de la Reine Anne d'Autriche, morte le 14 Novembre 1698; 4. *Elizabeth*, mariée à *Nicolas* de Nicolaï, Marquis de Goussainville, &c. premier Président de la Chambre des Comptes, morte en 1656; & 5. *Claude* de Fieubet, laquelle épousa *Nicolas* Jeannin de Castille, Marquis de Montjeu, Greffier des Ordres du Roi.

ANNE Fieubet, Seigneur de Launac, &c. Conseiller au Parlement en 1655, Maître des Requêtes en 1663, mourut honoraire le 22 Mars 1705, âgé de 73 ans. Il avoit épousé *Elizabeth* Blondeau, fille de *Gilles* Blondeau, Président en la Chambre des Comptes, & de *Magdelaine* le Boultz, morte le 13 Juillet 1705, en sa 67 année, dont il eut 1. PAUL qui suit; 2. N... Seigneur de Marival, mort en Janvier 1686; 3. N... mort en Juin 1689; 4. *Gaspard*, Seigneur de Soisy, Maître des Requêtes, puis Président en la Chambre des Comptes, mort en 1722; & 5. *Louis-Gaspard* de Fieubet, Seigneur de Beauregard, reçu Conseiller au Parlement, qui épousa *Anne-Marie* Dumoulin, morte le 23 Août 1719.

PAUL de Fieubet, Seigneur de Cendré, &c. Conseiller au Parlement en 1689, Maître des Requêtes en 1690, mourut le premier Mars 1718, âgé de 54 ans. Il avoit épousé *Angelique-Magdelaine* de Foucy, fille de Henri, Comte de Chessy, Conseiller d'Etat Ordinaire, & Prévôt des Marchands, &c. & de *Magdelaine* Boucherat, morte le sixiéme Janvier 1720, dont il eut, 1. *Anne-Louise*, mariée le 25 Juillet 1714, à *Pierre* Gilbert, Seigneur de Voisins, Maître des Requêtes Honoraire, & Avocat-Général du Parlement; & 2. *Elizabeth* de Fieubet alliée le 20 Août 1722, à *Antoine-Louis* le Févre, Seigneur de Caumartin, de Boissy, &c. Maître des Requêtes. * La Faille, *Annales de Toulouse.*

FIEVRE, *Febris.* Les Romains ont fait une Divinité de la Fiévre, qu'ils ont honorée, afin qu'elle ne les attaquât pas. Il y avoit trois Temples à Rome, qui lui étoient dédiez, comme Valére-Maxime le dit, *l.* 2. *c.* 5. *Febrem ad minus nocendum Templis colebant, quorum unum adhuc in palatio, alterum in area Marianorum, tertium in summa parte Vici longi, cessat; in eaque remedia, quæ corporibus ægrotorum adnexa fuerant, deferebantur.* On trouve une Inscription ancienne, *Febri Divæ, Febri Sanctæ, Febri Magnæ*, par Camilla Amata, *pro filio malè affecto.* Ce qui fait voir que l'on n'honoroit la Fiévre comme une Déesse, que pour en être préservé, & que ses Temples étoient pour y trouver un reméde. * Cicéron, *de Natur. Deor. l.* 3. *de Legib. l.* 2. Valére-Max. *l.* 2. *c.* 5. *ex.* 6. Elien, *l.* 12. *c.* 11. Clement Alexandrin. Lactance. S. Augustin.

FIEZOLE. *Cherchez* FESOLI.

FIF.

FIFE, Province maritime, est située entre le *Forth* & le *Tay*, deux des principales riviéres d'Ecosse. L'air y est bon, mais le terrein inégal. Du côté de l'ouest, il est un peu montagneux. Ses bords sont les plus fertiles en blé & en pâturages. Outre le Forth qui l'arrose au midi, & le Tay du côté du nord, il y a le *Levin*, & l'*Eden*, qui sont remplis de poisson, & sur lesquels il y a divers ponts de pierre. Le Levin sort d'un Lac de ce nom, remarquable, entre autres choses, par son Isle & par son château, où la Reine *Marie* fut mise en prison. Il se jette dans le Forth. L'autre plus au nord, traverse la Province, & mêle enfin ses eaux avec celles de la mer. Cette Province a deux maisons royales, l'une à *Dumferling*, lieu de la naissance du Roi Charles I, & l'autre à *Falkland*, qui a un très beau parc. A Dumferling on voit les ruines d'un superbe Couvent, & cette place donne le titre de Comte à une branche de la famille de *Seaton.* Falkland donne le titre de Vicomte à une branche de la famille Angloise de *Cary.* De toutes les Provinces d'Ecosse, il n'y en a point où il y ait plus de Noblesse, témoin le Comte de *Rothes*, qui fait sa résidence au Château de Lesley; le Comte de *Crawford*, Chef de la noble & ancienne famille de Lindsey, à Struthers; le Comte de *Weems*, Chef de la famille de ce nom, à Weems; le Comte de *Kinghorn*, Chef de la famille de Lyon, à Kinghorn; le Comte de *Kelly*, Chef de la famille de Kenton, au Château de Kelly; le Comte de *Dalhousie*, Chef de la famille de Ramsey, à Abbots-Hall; le Comte de *Melvil*, Chef de la famille de ce nom, à Melvil; le Comte de *Leven*, de la famille de Lesley, à Balgony; le Comte de *Dumferling*, à Dumferling; le Comte de *Belcarras* de la famille de Lindsey, à Belcarras; le Comte de *Murray*, de la famille des Stuarts, à Dunnibertel; le Comte de *Morton*, à Aberdour; le Lord *Sinclair*, de *Sinclair*, réputé le Chef de la grande & ancienne famille de ce nom, dont les prédécesseurs ont autrefois porté le titre de Princes des Orcades, & qui fait sa résidence à Ravensheugh. Le Lord *Burleigh*, Chef de la famille des Balfours; le Lord *Lindores*, de la famille des Lesleys; & le Lord *Balmerinoch*, de l'ancienne famille d'Elphinston, font aussi leur résidence dans cette Province. Il y a d'ailleurs quantité d'autres familles distinguées, particuliérement celles

celles des *Arnots*, *Anftruthers*, *Erskins*, *Beatons*, *Kinnairs*, *Barclays*, & plufieurs autres. De toutes les Provinces d'Ecoffe, c'eft celle-ci qui envoye le plus grand nombre de Membres au Parlement. Cette Province tire fon nom de *Fife*, furnommé Macduff, l'un des Généraux de Kenneth II, Roi d'Ecoffe, qui la lui donna en 840, parce qu'il l'avoit bien fervi dans la guerre contre les Pictes. * *Etat de la Grande-Bretagne fous George II. tome 2. p. 246. &c.*

* FIFE-NESS, nom du Cap le plus oriental de la Province de Fife, au 56 degré 35 minutes de latitude.

F I G.

* FIGALLO, petite ville d'Afrique dans le Royaume de Telenfin qui fait partie de celui d'Alger. Elle eft au nord-oueft de la ville de Telenfin, dont elle eft éloignée d'environ dix lieues.

* FIGALLO, le Cap Figallo, Cap d'Afrique dans le Royaume d'Alger, tire fon nom de la petite ville dont il eft parlé dans l'Article précédent.

FIGALLO, Capo Figallo dans l'Epire. *Voyez* ACTIUM.

FIGARI. *Voyez* FICARI.

FIGARUOLA. *Voyez* FICHERUOLO.

FIGEAC, ville de France dans le Querci, eft fituée fur le ruiffeau de Séle, vers les frontiéres d'Auvergne, à neuf ou dix lieues de Cahors. Elle a été affez connue fur la fin du XVI fiécle, durant les guerres civiles.

FIGEN, ville du Japon, capitale d'un Royaume qui porte fon nom, & fituée dans l'Ifle de Saycock, vis à vis de celle de Firando. * Maty, *Diction. Géogr.*

FIGENA, ancien bourg d'Afie dans la Natolie, près de la ville d'Ephéfe, & de la montagne de Figéna, que les anciens nommoient *Pactyes Mons*. * Maty, *Dict. Géogr.*

FIGERA, ou CAP DEL ORO, anciennement *Caphareum Promontorium*, eft le Cap le plus oriental de l'Ifle de Négrepont, vers les Ifles de Schiro & d'Andros. Les écueils dont il eft environné, en rendent l'abord difficile & dangereux. Ce fut fur ce Cap que Nauplius, Roi de Négrepont, pour venger la mort de fon fils Palaméde, qu'Ulyffe avoit fait périr par trahifon, fit allumer un fanal. Les Grecs qui revenoient du fiége de Troyes, fort fatiguez d'une rude tempête qu'ils avoient effuyée, s'imaginant à ce fignal que c'étoit un bon port, y vinrent aborder; mais leurs vaiffeaux s'étant brifez contre les rochers, la plupart d'entre eux y firent naufrage. * Maty, *Dict. Géogr.*

FIGLIUCCI (Félix) né à Sienne d'une illuftre famille, fut un des meilleurs Ecrivains en fa Langue dans le XVI fiécle. Outre une Traduction des Lettres de Marfile Ficin, & de l'Hiftoire du Nord par Olaüs Magnus, il publia en 1550, à Rome, une Traduction des onze Philippiques de Demofthéne; l'année fuivante dix Livres de Philofophie Morale fur celle d'Ariftote, & un Traité de la Politique, dont on ne connoit qu'une feconde édition faite à Somafque en 1583. S'étant enfuite dégoûté du monde, il entra dans l'Ordre de faint Dominique, où il prit le nom d'*Alexis*, & affifta au Concile de Trente, où il prononça un Difcours Latin. En 1567, il publia à Rome la Traduction du Catéchifme du Concile, qu'il avoit faite par ordre du Pape Pie V. On ne fait pas en quelle année il mourut. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome 2.*

FIGLIUCCI, (Vincent) Jéfuite, Italien, natif de Sienne, enfeigna dans divers Colléges, & enfuite à Rome, où il fut Pénitencier, & où il mourut en 1622. Il a fait divers Ouvrages, *Moralium quæftionum tomi duo; De Statu Clericorum; De Beneficiis; De Penfionibus; De Spoliis; De Clericorum vita; De Simonia; De alienatione rerum fpiritualium, &c.* * Alegambe, *in Biblioth. Script. Soc. Jef.* Le Mire, *de Script. fæc. XVII.*

FIGO, (l'ifola de Figo) petite Ifle de la Mer Méditerranée, dans le détroit de Bonifacio, fur la côte de Sardaigne. Quelques Géographes la prennent pour l'Ifle, que les anciens nommoient *Phintonis Infula*, laquelle d'autres placent à la *Cabriera*, petite Ifle, fituée dans le petit Golfe de Longofardo. * Maty, *Dict. Géogr.*

FIGON, (Charles) Confeiller du Roi, Maître des Comptes à Montpellier, & Sécretaire du Cardinal Bertrand, Garde des Sceaux de France, vivoit en 1575. Il publia en cette année, un Ouvrage intitulé, *Difcours des Etats & Offices, tant du Gouvernement que de la Juftice.*

FIGON (Jean) natif de Montélimar en Dauphiné, vivoit dans le même tems, & fit quelques Ouvrages en profe & en vers. * *Voyez la Bibliothèque Françoife de* la Croix-du-Maine, & de du Verdier Vauprivas, & l'*Hiftoire de Dauphiné de* M. Chorier, &c.

FIGUEIRO (Pierre) Portugais, né à Figueiro dans le Diocéfe de Conimbre, étoit fils de Jean de Faria & d'Elizabeth de Fonféca, l'un & l'autre de familles très nobles. Il entra en 1544, dans la Congrégation des Chanoines Réguliers de Sainte-Croix, & devint bientôt un des plus habiles hommes du Portugal; mais fa modeftie furpaffa encore fon habileté. Il fallut des ordres réiterez du Chapitre général de fa Congrégation en 1564, pour le forcer à fe faire recevoir Docteur dans l'Univerfité de Conimbre. Il refufa la premiére Chaire de Profeffeur de l'Ecriture Sainte dans cette Univerfité, que Philippe II lui offroit, & il ne voulut accepter aucune charge dans fa Congrégation. Figueiro favoit le Latin, le Grec, l'Hébreu & le Chaldéen. Il mourut le onziéme Janvier 1592. Vint quatre ans après fa mort en 1616, à Lyon, on imprima fes Commentaires fur les quinze premiers Pfeaumes, fa Paraphrafe de Jérémie, & fon Commentaire fur les XII petits Prophétes. Ces Ouvrages font deux volumes *in folio*. * *Biblioth. Portug. Manufcr.*

* FIGUEIRO, petite ville de l'Eftrémadure en Portugal, au nord-eft de Lisbonne, dont elle eft éloignée de trente lieues. Comme il croit d'excellent vin dans fon territoire, on lui a donné le furnom *de dos Vinhos*.

* FIGUEROA, nom d'une famille noble d'Efpagne.

FIGUEROA, (François de) d'Alcala, Poëte Efpagnol, s'eft aquis beaucoup de réputation par fes vers. Nous en avons un Recueil imprimé l'an 1615, à Lisbonne, fous ce titre, *Obras en Verfo de Francifco de Figueroa.* Lopez de Véga parle très avantageufement de Francifco de Figueroa, dans fon Poëme intitulé, *Laurel de Apollo.*

FIGUEROA, (François de) de Séville, Médecin, a écrit divers Ouvrages, & entre autres un Traité *de hypoxio frigido Potu.* * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hifp. &c.*

FIGUEROAS, nom qui fut donné aux Libérateurs des cent filles de tribut, que Mauregat, Roi de Léon, avoit promis aux Maures tous les ans. Elles étoient dans un château au milieu d'une forêt, à quelques lieues de Tolède. Ces filles devoient être toutes Chrétiennes, cinquante nobles & cinquante roturiéres. Les fucceffeurs de Mauregat payérent ce tribut, jufqu'au Roi Ramire, qui le refufa l'an 830. D'autres difent que ce fut D. Bermude en 791. Les Maures mettoient ces filles dans le château de la forêt dont nous venons de parler, jufqu'à ce qu'ils les euffent envoyées en Afrique, ou qu'ils en euffent autrement difpofé à leur volonté. Mais ce tribut fut entiérement aboli, depuis que quelques Cavaliers de Galice défirent les Maures, qui venoient pour les recevoir, proche de Moguédo, dans une campagne remplie de figuiers, ce qui fit donner le nom de *Figueroas* aux Libérateurs de ces filles, & c'eft là l'origine de la Maifon de ce nom, qui eft une des plus illuftres d'Efpagne. Après que le Royaume fut entiérement délivré de la Domination des Maures, le Cardinal Zirixco, Archevêque de Tolède, acheta ce château & la forêt, en l'an 1573, & y fit bâtir un Couvent pour cent filles, moitié nobles & moitié roturiéres, en mémoire de cet infame tribut. Elles font obligées de faire preuve, qu'elles defcendent d'anciennes familles Chrétiennes, fans mélange de Maures ni de Juifs. Ce Couvent qui a plus de trente-cinq mille ducats de revenu fut enfuite transféré à Tolède, où il eft encore. On y reçoit ces filles à l'âge de fept ans, & lors qu'elles font en âge de fe marier, on donne mille écus de dot aux roturiéres, & deux mille aux nobles.

FIGUERRAS, ou FIGUIERES, petite ville d'Efpagne dans la Catalogne, eft dans le Lampourdan, environ à quatre lieues de Rofes, du côté du couchant. Le trafic de cette ville eft en bas d'eftame, qui fe font dans les villages des environs. En fortant de Figuerras, on trouve un ruiffeau qu'on fuit dans une petite vallée, pour paffer dans les Monts-Pyrenées. Cette vallée méne à *Junquéra*, qui eft la derniére place d'Efpagne & de Catalogne. Elle étoit autrefois munie d'une bonne fortereffe. Vers le milieu du XIII fiécle, elle fut rafée & brûlée avec fa fortereffe par le Comte d'Ampurias, dans la guerre de ce Seigneur contre Jacques I, Roi d'Aragon. * Maty, *Diction. Géogr.* Jouvin de Rochefort, *Voyage d'Efpagne & de Portugal.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.* Colmenar, *Délices d'Efpagne*, p. 622.

FIGUIER, (Guillaume) d'Avignon, dans le XIII fiécle, vers l'an 1270, fit divers Ouvrages Hiftoriques en Langue Provençale, & laiffa un fils de même nom que lui, dit GUILLAUME FIGUIER *le Jeune*. Il fut furnommé *le Satyrique*, & compofa divers Poëmes, *Le Fleau mortel des Tyrans; Le Contr'amour, &c.* * Noftradamus, *Vies des Poëtes Provençaux.* La Croix-du-Maine, *Biblioth. Françoife, &c.*

FIGUIERES. *Cherchez* FIGUERRAS.

FIGUIG, ou FIGLIG, quartier d'Afrique qui confifte en trois Châteaux qui font au milieu du défert de Numidie, à cinquante lieues de Segelmeffe vers le levant. Les Habitans font riches & ont quantité de fort bonnes dattes. Les femmes y font des draps de laine, qui font comme des couvertures piquées, mais fi fines & fi minces qu'on les prendroit pour être de foye. Ces draps fe vendent fort cher en Barbarie, où ils fe débitent, & fur tout dans Fez & dans Trémecen. Les hommes ont beaucoup d'efprit. Les uns trafiquent au Païs des Négres; les autres vont étudier à Fez; & à leur retour en Numidie, ils fe font Alfaquis & Prédicateurs, ce qui les fait beaucoup refpecter. Mais ils relévent des Arabes de *Beni Carrag*, qui ont plus de quatre mille chevaux & font les plus grands Voleurs de toute la Numidie. * Marmol, *Hift. d'Afrique*, tome 3. c. 41. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FIGULUS. *Cherchez* NIGIDIUS FIGULUS.

FIGURES. L'ufage des Figures humaines étoit ordinaire dans les enchantemens parmi les Romains. Une Figure de laine, par exemple, répréfentoit la perfonne que les forciers vouloient faire furvivre à celle qui étoit répréfentée par la Figure de cire. C'eft pourquoi ces Figures étoient ordinairement de différente matiére, afin qu'elles euffent un fort différent. Horace en parle dans fes *Satyres*, l. 1. *Sat.* 8. v. 30, 31.

Lanea & effigies erat, altera cerea; major
Lanea, quæ pœnis compefceret inferiorem.

Il y avoit tout auprès, dit ce Poëte, une figure de laine, & une autre de cire. Celle de laine étoit la plus grande, comme devant faire fouffrir à la petite les peines qu'elle lui préparoit.

F I L.

* FILAGRIUS, Comte d'Orient fous Théodofe *le Grand* en 372. *Libanius* fait fouvent mention de lui, & lui a écrit diverfes

verses Lettres, qui n'avoient pas encore été publiées en 1701. * Jaques Godefroi, *Prosopogr. Cod. Theodos.*

FILADELPHIE. *Voyez* PHILADELPHIE.

FILAMONDO (Raphaël-Marie) né à Naples, & Religieux de l'Ordre de saint Dominique, après avoir exercé quelques emplois honorables dans son Ordre, & avoir été fait Docteur en Théologie, fut fait Evêque de Sessa dans la Terre de Labour, par le Pape Clément XI, le 14 Décembre 1705, & mourut en 1716. Il avoit fait imprimer en 1694, à Naples, une Histoire des célébres Capitaines du Royaume de Naples, qu'il embellit de cinquante-six de leurs portraits, & l'année suivante il publia la Rélation de la Mission des Religieux de son Ordre dans la petite Tartarie en 1662. Ces deux Ouvrages sont écrits en Italien, & le premier *in folio* a pour titre, *Il Genio bellicoso di Napoli.* En 1700, il publia en deux volumes *in quarto* une Rhétorique Latine, *Theo-rhetorica idea ex divinis Scripturis, & polioris Litteraturæ Mystagogis deducta.* * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

FILANTE, (Jean-André) de la ville de Taverna dans la Calabre Ultérieure, Professeur en Droit à Naples, a fait *Comment. in Institut. Imperiales*, imprimez à Naples en 1602, *in quarto.* Il compare dans ce Traité le Droit de Naples avec le Droit Romain. * Denys Simon, *Biblioth. de Droit.*

FILASTRE. *Voyez* FILLASTRE.

FILBERT, (saint) premier Abbé de Jumiéges & de Nermoûtiers, natif d'Auch, fut élevé dans la ville de Vic, dont le Siége a été depuis transféré à Ayre, & dont son pére Filibaud étoit Evêque. Il fut envoyé à la Cour de Dagobert I, où il connut saint Ouen; mais s'étant retiré dans le Monastére de Rebais en Brie, sous saint Agile, qui en étoit Abbé, après qu'Agile fut mort en 650, il fut élu en sa place. En 654, il fonda l'Abbaye de Jumiéges à cinq lieues de Rouen, & y fit sa demeure. Ebroïn, Maire du Palais, à qui il avoit parlé avec liberté, lui suscita des accusateurs auprès de saint Ouen, qui se laissant prévenir, le fit arrêter & conduire en prison dans un lieu de la ville de Rouen, appellé aujourd'hui la *Poterne*, où l'on a depuis bâti une Chapelle en l'honneur de saint Filbert. Saint Ouen ayant reconnu la fausseté de l'accusation contre Filbert, le mit en liberté; mais Filbert n'osant plus demeurer dans la Neustrie, s'en alla en Aquitaine, où Ansoalde, Evêque de Poitiers, le reçut avec beaucoup d'humilité, & lui fournit tout ce qui étoit nécessaire pour bâtir un Monastére dans l'Isle d'Her, aux extrémitez du Poitou & de la Bretagne, vers le midi de l'embouchure de la Loire, que l'on a depuis appellé Hermoûtier, ou Nermoûtier. Il y fit venir des Religieux de Jumiéges, & fonda aussi dans le Diocése de Poitiers, l'Abbaye de Quinçay. Après la mort d'Ebroïn, qui fut tué en 681, saint Filbert retourna à Jumiéges, à la priére de saint Ouen même; mais il n'y demeura pas longtems, & il retourna en Poitou, d'où il envoya saint Achard tenir sa place à Jumiéges, & se retira à Nermoûtier, où il mourut le 20 du mois d'Août de l'an 684. * Anonymus *apud Mabillon. secul.* 2. Bulteau, *Hist. Monast. l.* 4. *c.* 2. Baillet, *Vies des Saints*, 20 *Août.*

* FILEA, *Philia*, Cap de la Romanie, Province de la Turquie en Europe. Il s'avance dans la Mer Noire, près de la ville de Finopoli & de l'embouchure de la riviére de Delcon. * Maty, *Dict. Geogr.*

* FILEMATIUS, Comte des Sacrées Libéralitez sous les Empereurs Valentinien & Valens, en 371. * Jacques Godefroy, *Prosopographia Codicis Theodosiani.*

FILESAC, (Jean) Parisien, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, & Curé de Saint-Jean-en-Gréve, étoit Maître ès Arts dès l'an 1571. Il fut Professeur des Humanitez au Collége de la Marche pendant six ans, enseigna ensuite la Philosophie, & fut élu Recteur de l'Université en 1586. Ayant depuis fait sa Licence, il fut reçu Docteur le neuviéme Avril 1590, fut longtems un des plus grands ornemens de cette célébre Faculté, & présida pendant plusieurs années à ses Assemblées, en qualité de Doyen, ou du plus ancien de la Compagnie. Il mourut le 27 Mai 1638, fort âgé, & Doyen de la Faculté de Théologie de Paris, après s'être distingué par sa fermeté, par sa droiture, par sa science & par sa piété. Il a composé plusieurs Ouvrages sur des matiéres Ecclésiastiques & profanes, remplis de beaucoup d'érudition, & a donné lui-même en 1621, un Recueil des principaux Ouvrages qu'il avoit publiez depuis dix neuf ans, sçavoir, un Traité *de l'Autorité sacrée des Evêques*; un Traité *du Carême*; un autre *de l'Origine des Paroisses*; un petit Ecrit, *de la Confession Auriculaire*; & des Ouvrages sur l'*Idolatrie Magique*, sur *le Sacrilége laïque*, sur l'*Idolatrie politique.* On a encore un petit Traité de lui sur l'*Origine des anciens Statuts de la Faculté de Paris*, imprimé en 1620, & plusieurs Ecrits curieux sur différens sujets, expliquez par autant de titres en forme de sentences, recueillis en trois volumes *in quarto.* Il y a bien de l'érudition ecclésiastique & profane dans les Ouvrages de Filesac. Ils sont pleins de citations, & ne sont presque qu'un tissu de passages, qu'il joint les uns aux autres par quelques réflexions, sans beaucoup d'ordre, ni de méthode. Il passe d'une matiére à l'autre, entremêle le profane & le sacré, & fait souvent des digressions. Il y a beaucoup à profiter dans la lecture de ses Ouvrages; mais elle n'est pas agréable. Son stile est un peu dur, & il affecte quelquefois de se servir de termes obscurs & peu usitez. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du XVII siécle.* Du Boulay, *Hist. Univ. Paris. tome* 6.

FILEUL, (Nicolas) connu sous le nom de *Nicolaus Filleolus Quercetanus*, natif de Rouen, vivoit dans le XVI siécle, vers l'an 1565 & 1570. La Croix-du-Maine dit qu'il étoit excellent Poëte Latin & François. Il composa divers Ouvrages en ces deux Langues. * *Consultez* la Bibliotheque des Auteurs François du même la Croix-du-Maine, & celle de Du Verdier-Vauprivas.

FILICAIA, (Vincent de) naquit à Florence le 30 Décembre 1642, d'une famille noble. Après ses premiéres études, on l'envoya à Pise où il passa cinq ans à apprendre la Philosophie, la Théologie & la Jurisprudence, & à s'exercer dans la Poësie Latine & Italienne. On ne l'avoit envoyé dans cette ville que pour étudier en Droit: mais son amour pour les Sciences ne lui avoit pas permis de se contenir dans des bornes si étroites; au bout de ce tems il fut reçu Docteur en Droit, & retourna dans sa Patrie, où après plusieurs années passées dans un repos littéraire, & sans autre occupation que la Poësie, le Grand-Duc le fit Sénateur. Après la levée du siége de Vienne par les Turcs, il fit un Poëme à la louange des Généraux qui y avoient contribué. Le Grand-Duc en fut si charmé, qu'il crut devoir l'envoyer à ceux dont les actions y étoient célébrées si dignement. Il fit aussi sur l'abdication de la Reine de Suéde un Poëme qui lui attira de grandes libéralitez de cette Princesse, doublement louable en ce qu'elle soulageoit l'indigence d'un homme que ses grands talens ne rendoient pas plus riche, & qui avoit de la peine à faire subsister sa famille, & en ce qu'elle voulut qu'on ignorât entiérement sa générosité, qui en effet n'a été connue qu'après sa mort, & révélée au public par celui qui en étoit l'objet, dans une Ode Latine qu'il composa à sa louange. Il est mort à Florence le 27 Septembre 1707, âgé de 65 ans. Il étoit de l'Académie de la *Crusca*, & de celle des *Arcadiens.* Ses Poësies sont très estimées pour leur délicatesse & leur politesse. Son fils *Scipion de Filicaia* a donné une édition complette de ses Poësies Italiennes, qu'il avoit lui-même commencé à faire imprimer un peu avant sa mort sous ce titre, *Poesie Toscane di Vincenzo da Filicaia Senatore Fiorentino, e Academico della Crusca*, In Firenze, 1707, *in quarto.* * *Le Vite degli Arcadi*, par Crescembeni, *tome* 2. Negri, *Historia de Fiorentini Scrittori.* Le P. Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome* 1. *p.* 384.

FILIPPI ou FILIPPOPOLI. *Voyez* PHILIPPES.

* FILIPUCCI (Gabriel) Chanoine de St. Jean de Latran, fut nommé Cardinal par Clément XI, le 17 Mai 1706; mais comme quelque tems auparavant, il avoit témoigné en écrivant au Pape que si cette haute dignité lui étoit présentée, il la refuseroit à cause de son grand âge, il persista dans le même dessein, quelques peines que l'on se donnât pour la lui faire accepter. La chose alla même si loin qu'il y eut quelques-uns des plus grands Seigneurs qui pour l'y porter lui offrirent une somme de trente-deux mille écus, afin qu'il eût dequoi soutenir l'honneur d'un tel caractére. Il mourut vers la fin du mois de Juillet suivant, & fut enterré dans l'Eglise de Latran aux dépens du Pape, avec les mêmes cérémonies qu'on employe aux funérailles des Cardinaux. Le Pére Aquino, Jésuite, fit son oraison funébre, & prit pour sujet de son discours ces paroles, *Magnus quia meruit, maximus quia recusavit.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

FILLASTRE, (Guillaume) Archevêque d'Aix & Cardinal du titre *de saint Marc*, dans le XV siécle, étoit frére d'*Etienne*, que Louis Comte de Provence, fit Gouverneur du Maine. Il étoit savant dans les Mathématiques & dans le Droit, qu'il enseigna à Rheims, dont il étoit Doyen, & où il recueillit une belle Bibliothéque pour l'usage des Chanoines. Il fut honoré par Jean XXIII du chapeau de Cardinal en 1411, & se trouva au Concile de Constance, à la création de Martin V, qui le désigna Légat en France avec le Cardinal des Ursins. Au reste Fillastre n'y étoit pas trop aimé, parce que haranguant un jour devant le Roi Charles VI, il parla avec si peu de respect des priviléges de l'Eglise Gallicane, qu'on lui imposa silence, & qu'il se vit contraint de se retirer à Rome, où il mourut l'an 1428, ayant eu l'administration du Temporel de l'Archevêché d'Aix, depuis l'an 1422. * Henri-Louis Châteignier de la Rochepozay, Evêque de Poitiers, *Nomencl. Cardinal.* Sponde, *A. C.* 1406. Ciaconius. Victorel. Garimbert. Ughel, *in Not. ad Ciacon.*

FILLASTRE, (Guillaume) neveu du précédent, Evêque de Verdun, puis de Toul & de Tournay, florissoit dans le XV siécle. Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, l'employa en diverses négociations, & le fit Chancelier de la Toison d'Or, dont ce Prélat écrivit un Livre en François. Il mourut à Gand, le 22 Août 1475. * *Æneas Silvius*, *Epist.* 388. 389. Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 322. Sandére, &c.

FILLEAU, (Jean) Professeur en Droit, & Avocat du Roi à Poitiers, au milieu du XVII siécle, publia en 1630, des additions sur les Réglemens de Chenu en deux volumes *in folio*, & recueillit les Décisions Catholiques. Il n'étoit alors qu'Avocat; mais en 1654, il étoit déja premier Avocat du Roi, & Chevalier de l'Ordre de saint Michel, & publia alors à Poitiers une Rélation juridique de ce qui s'étoit passé dans cette ville touchant la nouvelle doctrine des Jansénistes. Il fut aussi Professeur en Droit, & mourut en 1682 étant fort âgé.

FILLEAU, Gilles Filleau des Billettes. *Voyez* BILLETTES (Gilles Filleau des).

* FILLEK, petite ville de la Hongrie septentrionale, est défendue par deux châteaux, & couvre la frontiére de ce côté-là. Les Turcs la prirent en 1555; mais les Impériaux la reprirent en 1593. En 1682, elle fut assiégée & prise par le Bacha de Waradin, qui ne pouvant pas s'accorder avec le Comte de Tékéli, en fit raser les fortifications, & abandonna la place. On y voit une caverne, où l'eau qui en découle se change en pierre blanche. Cette ville est à l'ouest de Cassovie dont elle est éloignée d'environ dix lieues. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Zeiler & Kreckwitz, *Topogr. Hungar.* Isthuansi, *de Rebus Hungar.*

FILLIUCCI. *Voyez* FIGLIUCCI.

FILOMARINI, (Ascanio) Cardinal, Archevêque de Naples, né dans le château de Chianchisella, dans le Diocése de Bénévent, suivit le Cardinal Ladislas d'Aquin à Rome, où il s'aquit beaucoup d'estime, & en particulier, celle du Cardinal

Maffée Barberin, lequel ayant été fait Pape fous le nom d'Urbain VIII, le mit au nombre de fes Cameriers fecrets, qu'on nomme *participans*, à la Cour de Rome. Enfuite Filomarini accompagna en 1625, le Cardinal François Barberin, neveu du Pape, en fes Légations de France & d'Efpagne, où il fut envoyé une feconde fois; & refufa même l'Archevêché de Salerne, que le Roi d'Efpagne lui vouloit donner. A fon retour à Rome, il fervit le Pape & fon neveu, avec une grande affiduité. On dit que ce Pontife lui demanda un jour, s'il efperoit de devenir Cardinal. *Saint Pére*, lui répondit Filomarini, *fi je me confidére moi-même, je ne dois point efperer cette dignité; mais fi je regarde votre générofité, j'y puis avoir quelque prétention.* Il n'en avoit pourtant plus, lorfqu'il vit qu'on avoit élevé aux premiéres dignitez des gens, qui avoient rendu de moindres fervices que lui. Peu de tems après l'Archevêché de Naples venant à vaquer, par la mort du Cardinal Buoncompagno, Filomarini le demanda; & le Pape lui répondit en riant, qu'il l'avoit deftiné pour un Cardinal. Cette réponfe le mortifia extrêmement. Il prit le parti de fe retirer; & dans le même tems, le Pape qui étoit généreux, ayant tenu Confiftoire lui donna le Chapeau, & l'Archevêché de Naples, pour lui faire comprendre qu'il avoit eu raifon de lui dire, que cet Archevêché n'étoit que pour un Cardinal: ce qui arriva en 1641. Depuis, il alla à Naples s'aquitter des devoirs de fon Miniftére, & fouffrit beaucoup pendant la revolte de 1647. Il rendit de grands fervices aux Efpagnols, qui lui en temoignérent pourtant très peu de reconnoiffance. Il avoit déja rebâti en 1644 l'Eglife Métropolitaine, qui étoit un ouvrage des Rois de Naples Charles I, & Charles II. En 1655, il rebâtit l'Archevêché; & l'année fuivante, il travailla avec beaucoup de zéle, à foulager fon peuple durant une cruelle pefte, qui fit beaucoup de ravage à Naples. Ce Cardinal mourut le troifiéme Novembre 1666.

FILOMARINI, (Scipion) frére du Cardinal dont nous venons de parler, fervit dans le Païs-Bas, depuis l'an 1605, jufqu'en 1618. Il fut depuis en Allemagne, où il rendit de bons fervices à l'Empereur, & vint en Italie en 1629 & 1630, pendant les guerres de Piémont. Il fervit en Flandre, jufqu'en 1638, qu'il vint combattre pour fa patrie contre l'Armée des Turcs, qui s'approchoit d'Otrante. Filomarini mourut en 1647, âgé de 62 ans. * Gualdo Priorato, *Scena d'Huom. Illuft. d'Ital. &c.*

FILON. *Voyez* FAVONE.

FILOPOLI. *Voyez* FINOPOLI.

* FILOTEUS (Antoine de Homodeis) Sicilien, Docteur en Jurifprudence Civile & Canonique, & furtout dans le Droit Pontifical. Pour apprendre à connoitre la conftitution naturelle du Mont-Etna, il a eu le courage jufques à trois diverfes reprifes de monter au fommet de cette montagne. Ce fut en 1533, 1540, & 1545, & il l'examina avec l'attention la plus exacte. Il vivoit encore en 1566. On a de lui, *Ætnæ Topographia, incendiorumque Ætnæorum Hiftoria; Compilatio Decretorum & Canonum Sacrofancti Oecumenici & generalis Tridentini Concilii; Sicilia illuftrata & reftaurata; Hiftoria Siciliæ Hugonis Falcandi.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliotb. Sicula.*

F I M.

FIMALA DERMA, *Suri Ada*, Roi de Candy, dans l'Isle de Ceylan. Il étoit fils d'un des premiers Princes du Royaume, & avoit été élevé dès fa jeuneffe par les Portugais qui l'avoient mené à Colombo, dans la même Isle, où ils l'avoient fait batifer, & lui avoient fait donner le nom de D. Jean d'Auftria, qui étoit celui du frére naturel de Philippe II, Roi d'Efpagne. Ils le firent enfuite élever à Goa; & voyant que ce jeune Seigneur étoit bien fait de fa perfonne, ils lui donnerent la charge de grand Modeliar de Candy, c'eft à dire, de Connétable du Royaume, lorfqu'ils fe virent les maîtres de ce païs. Après la mort du Roi, D. Jean d'Auftria fe fervit fi bien de fon autorité, qu'il gagna l'affection de tous les gens de guerre: de forte que les Cingales ou Gentilshommes le déclarérent Roi. Lorfqu'il fut fur le thrône, au lieu de favorifer les Portugais, fa premiére action, fut de faire tuer tous ceux de cette nation, qui étoient dans la ville de Candy. Pédro Lopez de Soufa, Capitaine-général de Malaca, qui gardoit une Princeffe héritiére de la Couronne, que les Portugais avoient emmenée dans l'Isle de Manar, proche de Ceylan, où ils l'avoient fait batifer, & nommer D. Catherina, crut pouvoir faire foulever les Habitans de Candy, en faveur de cette Princeffe; & entra dans le Royaume avec une Armée fort confidérable, amenant avec lui D. Catherina, à deffein de l'époufer, & de fe faire, par ce moyen, Roi de Candy; mais il perdit la bataille en 1590, & D. Jean, qui avoit pris le nom de Fimala Derma, époufa D. Catherina, & aquit ainfi un droit fur la Couronne, qu'il ne poffedoit auparavant que par le droit des armes. * Mandeflo, *tome* 2. d'Oléarius.

FIMES. *Voyez* FISMES.

* FIMIA (Catulus) d'une famille Patricienne de Catane, fut un célébre Jurifconfulte, & infatigable à l'étude. Il exerça fept fois l'emploi de Juge dans la Cour du Roi & mourut à Catane le 14 Février 1638. On a de lui, *Repert. Vol. XII; Decifionum Tomi XII; Repertor. Feudale; Allegationum Vol. XXVIII; Juftificationes fententiæ datæ in caufa petitionis vindicatoriæ & reintegratoriæ feptem Feudorum nuper translatorum in titulum Baroniæ Afprimontis.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* FIMIA (Jerôme) de Catane, Docteur en Droit Civil & Canonique, fut furnommé *l'Aigle volant* à caufe de fon grand favoir. Il enfeigna avec grand concours d'auditeurs le Droit Impérial à Catane, & fut enfuite élevé à la dignité de Juge de la Cour fuprême du Roi. Il fut auffi Avocat du Roi & Procureur Fifcal. Il mourut le 18 Août 1549. On a de lui, *Additiones fuper ritum Regni Siciliæ; Ad Bullam Apoftolicam Nicolai V. & Reg. Prag. Alfonfi de Cenfibus additiones; Apoftillæ in Cap. Volentes; Confilia Feudalia; Confilium pro Vincentio Corbera, &c.* * Les mêmes.

F I N.

FINAL ou FINALE, *Finalium & Finarium*, ville d'Italie, avec titre de Marquifat, appartient au Roi d'Efpagne, & eft fur la côte de la Mer de Gênes, entre Savone & Albengue. Ce Marquifat n'a que fix milles de long, du côté de la mer, où il a pour limites deux pointes de montagnes. Il a été longtems à la Maifon de Carreto; mais les Efpagnols furprirent Final en 1602, & firent mourir le dernier Seigneur de cette Maifon. Final eft entouré de murailles, avec un château flanqué de quatre tours, & élevé fur une montagne, dont l'avenue eft gardée par deux Forts. Il y a à un mille de là, un bourg fur la mer, dit *la Marine de Final*, défendu par deux Forts élevez au deffus. * Léandre Alberti. Sanfon. *Voyez* CARRETTO.

FINAL, ou FINALE de Modéna, petite ville d'Italie, dans les Etats du Duc de Modéne, eft affez bien fortifiée, & fituée fur la riviére de Panaro, fur les frontiéres du Ferrarois. * Léandre Alberti. Sanfon.

* FINAN, Moine du Monaftére d'Iona, dans l'Isle d'Iona qui porte aujourd'hui le nom de *Cholmkill*, & qui eft l'une des Isles Westernes à l'oueft de l'Ecoffe, fut envoyé en 652 dans le Northumberland en Angleterre, pour remplir la place d'Aidan, mort après avoir pendant 17 ans gouverné l'Eglife de Northumberland. Il choifit la petite ville de Lindisfarne pour y tranfporter le Siége Epifcopal de cette Eglife, contre la difpofition de Grégoire I, qui avoit fixé ce Siége à Yorck. Comme il n'étoit pas du même fentiment que l'Eglife de Rome fur le jour de la célébration de la Pâque, on lui envoya un Prêtre Ecoffois qui avoit été élevé en France pour lui expliquer les raifons de l'Eglife de Rome fur cette matiére: mais bien loin de le gagner, on ne fit que l'éloigner encore davantage & l'obliger à fe déclarer encore plus ouvertement contre la pratique des Romains. Bede, quoique d'un fentiment oppofé à celui de Finan, n'a pas laiffé de lui donner les éloges les plus capables de perfuader les Lecteurs de la fainteté de cet Evêque & d'Aidan auquel il avoit fuccédé, & leur attribue même un grand nombre de miracles. Finan mourut en 661 fous le régne d'Oswy. * M. de Rapin-Thoyras, *Hift. d'Angleterre, tome 1. l. 4. p.* 241, 242 & 243.

FINANA. *Voyez* FINIANA.

* FINCH (Le Lord) Garde du grand Sceau fous Charles I, Roi d'Angleterre, s'étoit tellement dévoué à fon Prince, qu'il fut regardé par le Parlement comme un Confeiller pernicieux, & prêt à tout faire pour établir un gouvernement defpotique. On ne doutoit point que ce ne fût lui qui avoit corrompu les Juges dans l'affaire du *Shipmoney*, & comme la Chambre Baffe le regardoit comme un des principaux auteurs des griefs publics, il fut déclaré traître par un Vote des Communes; mais avant qu'il fût accufé dans les formes, il fe fauva en Hollande. * M. de Rapin Thoyras, *Hift. d'Angleterre, tome* 8. *l.* 20. *p.* 4. 15 & 19.

* FINCH (Henneage) Garde du grand Sceau fous Charles II, Roi d'Angletetre, fit de la part de fon Maître en 1674, & 1675, de grands Difcours au Parlement, remplis de louanges exceffives pour le Roi, qui en recompenfe le fit Grand-Chancelier d'Angleterre, puis en 1681 Comte de Nottingham. Il mourut en 1682. * M. de Rapin-Thoyras, *Hift. d'Angleterre, tome* 9. *l.* 28. *p.* 329.

* FINCHALE eft le nom d'un lieu d'Angleterre, dans le Northumberland, au Diocéfe de Durham, où l'an 798 un Synode fut tenu par Eanbald Archevêque d'York, pour regler quelques points de Difcipline; mais par occafion, il y fit lire les Canons des cinq Conciles généraux, qui furent unanimement reçus. * M. de Rapin-Thoyras, *Hift. d'Angleterre, tome* 1. *l.* 3. *p.* 268.

FINCHDALE. *Voyez* FINKELEY.

* FINCK de FINCKENSTEIN, famille de Comtes & de Barons en Pruffe, a auffi autrefois été floriffante dans le Tirol, & poffedoit la forteresse de Kazenzungen. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Hartknoch, *Pruffe.* Brand, *Tirol.*

* FINCK (Conrad) de Finckenftein, prit fervice parmi les Impériaux dans la guerre contre les Turcs, & fe trouva comme Lieutenant dans la garnifon que l'on mit à Bude lorfque les Chrétiens s'en furent rendu maitres. Il s'oublia là jufqu'au point d'entrer dans une confpiration contre la ville & de s'engager avec le Bacha de Stulweiffenburg, autrement *Albe Royale*, de lui livrer entre les mains la ville de Bude pour la fomme de deux mille ducats. Mais fa trame fut découverte, il fut arrêté & on lui fit fon procès. On lui coupa d'abord la main droite, enfuite on lui trencha la tête de cinq coups, & enfin on écartela fon corps, & on en expofa les morceaux dans différens quartiers de la ville. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Boëthii *Kriegsheim, partie* 3. *p.* 8. *Theatr. Europ. tome* 13. *p.* 6.

* FINCKIUS (Gafpard) naquit de pauvres parens à Gieffen le 19 Octobre 1578. Il fut pendant quelque tems obligé de gagner fa vie à enfeigner les autres. Louis Landgrave de Heffe lui affigna une penfion, & cela lui donna le moyen de pouffer fes études à Marpurg. Il y fut reçu Maître, & y paffa plufieurs années, jufques à ce que par l'établiffement de l'Academie de Gieffen, il fut honoré de la charge de Profeffeur en Logique, en Phyfique & en Métaphyfique. Après la mort de Jérémie Victor, on lui confera la dignité de Profeffeur en Théologie. En 1616, il fut appellé à Coburg pour y être Prédicateur & Surintendant général. On a de lui, *Controverfiæ Theologicæ & Philofophicæ, oppofitæ Goclenii, Pifcatoris Angelocratoris & multorum alia-*

aliorum erroneis opinionibus; Disputationes Anti-Gotleniana; De Analogia Sacramenti Cingliana & fractione panis Calvinistica; Prodromus modesta responsionis ad Theses Apologeticas Rudolphi Gotlenii; Oratio Theologica Inauguralis de Quastione an B. Lutherus unquam ad partes Cinglii & Assectarum accesserit; De Diebus festis & feriatis in Ecclesiis Augustana Confessionis; Canonum Theologicorum, proprietatem & naturam Scriptura Sacra enucleantium, centuria dua; De Monachis eorumque consiliis contra Bellarminum, & plusieurs autres Livres Latins & Allemans. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Witte, *Theolog. dec.* 3.

FINCOMARCHUS, XXXV Roi d'Ecosse, succéda à *Crathilinthus* & remporta divers avantages contre les Romains, qui affoiblis par leurs guerres civiles, le laissérent enfin en paix: repos dont il profita pour l'avancement du Christianisme. Il fournit à l'entretien des Chrétiens Bretons, qui se refugioient en Ecosse, pour éviter la persécution de Dioclétien. Plusieurs de ces persécutez étant d'un savoir éminent, & d'une sainteté distinguée, les maisons, où ils avoient habité, furent ensuite changées en Eglises. Fincomarchus ayant gouverné avec beaucoup de justice, mourut l'an 47 de son regne, vers l'an 321 de Jésus-Christ. * Buchanan.

FINDA, ville capitale d'un Royaume de même nom, dans la contrée de Jetsengo, dans l'Isle de Niphon, la principale de celles du Japon. * Maty, *Diction. Géogr.*

FINDOCHUS, XXXI Roi d'Ecosse, succéda à *Nathalocus.* Il étoit de la famille royale, ce qui joint à ses qualitez excellentes, le fit choisir pour Roi. Il gouverna avec beaucoup de justice, & fut religieux observateur de sa parole. Sous son régne, Donald passa des Isles dans la terre ferme pour s'en emparer; mais il fut défait, & se noya en s'enfuyant. Les Habitans des Isles, assistez des Irlandois, renouvellérent la guerre, sous la conduite de Donald, fils de Donald. Mais Findochus les contraignit à se retirer, s'empara des Isles, & en ruina plusieurs. Donald eut ensuite recours à la fraude. Il suborna deux assassins, qui feignirent être des Gentilhommes des Isles fort maltraitez par Donald. Ils s'insinuérent si bien dans les bonnes graces de Findochus, qu'ils se défirent enfin de ce bon Prince. Mais ils n'échapérent pas la punition, ils furent pris & exécutez, après avoir accusé Donald & Carantius le propre frére du Roi. Le dernier, pour éviter la punition, s'enfuit à Rome. Ce qui arriva vers l'an 269 de Jésus-Christ. * Buchanan. Helvicus.

* FINDORN, riviére de l'Ecosse septentrionale, est composée de trois riviéres qui viennent des monatgnes, & dont l'une sort immédiatement d'un petit Lac. Elle coule d'abord entre des montagnes & des bois, ensuite elle arrive dans la plaine, où elle arrose de fertiles campagnes. Elle traverse le beau & grand parc de Tarnway. A deux milles au dessous, elle passe à côté de Forres. A son embouchure, elle fait une petite baye qui forme un bon port, où les vaisseaux peuvent ancrer en sureté. On a fait dans la riviére une petite chaussée, pour arrêter les poissons que la marée y apporte.

* FINE, petite riviére d'Irlande, dans le Comté de Dunghall ou de Tyrconnel. Elle coule à peu prés de l'ouest à l'est, & se jette dans le Derg.

FINE, bourg. *Cherchez* PORTOFINO.

FINE, (Oronce) Mathématicien célébre, né en 1494, à Briançon en Dauphiné, étoit fils de *François* Finé, Médecin de la même ville. Un nommé Antoine Silvestre, qui étoit aussi de Briançon, & qui professoit les Humanitez au Collége de Montaigu, le fit entrer au Collége de Navarre, où il fit ses Humanitez & sa Philosophie. Dès son enfance, il fit de si grands progrès dans les Sciences, qu'il mérita la premiere place entre les Mathématiciens de son tems. François I, Roi de France, le choisit pour enseigner publiquement les Mathématiques à Paris, lorsqu'il y assembla en 1530, les plus doctes en chaque Science. Finé les avoit enseignées d'abord au Collége de Maître Gervais, & il les enseigna ensuite comme Professeur Royal. Il publia les Ouvrages suivans, *De Arithmetica practica, libri quatuor; De Geometria, libri duo; Protomathesis; De Rebus Mathematicis hactenus desideratis; De la Cosmographie ou Sphére du Monde, cinq Livres en Latin & en François; Des Horloges solaires ou Cadrans, quatre Livres en Latin & en François; Quadrans universalis astrolabicus; Demonstrationes in sex priores Euclidis libros; Orbis totius recens & integra Descriptio ad cordis humani effigiem; Galliæ totius Descriptio; Nova Descriptio terrarum ad intelligentiam utriusque Testamenti conducentium; Planisphærium Geographicum; Rectarum in circuli quadrante subtensarum (quas sinus vocant) demonstratio supputatioque facillima, cum eorumdem sinuum Tabula; Organum universale ex supra dicto sinuum ratione contextum; Quadratura circuli inventa & demonstrata; De circuli mensura & ratione circumferentiæ ad Diametrum, Demonstrationes duæ; De multangulorum omnium & regularium figurarum Descriptione; De invenienda locorum longitudinis differentia, aliter quam per lunares eclipses, etiam dato quovis tempore; Æquatorium Planetarum sub quadrangulo, & altera parte longiori forma comprehensum; Almanach conjunctionum & oppositionum luminarium, cum iis quæ ad Ecclesiasticum computum spectare videntur, 35 annis inservient; Aliud Almanach magis universale pluribus annis duraturum; De Speculo ustorio. La Théorique des Cieux & des sept Planetes, avec leurs mouvemens, orbes & disposition, très nécessaire tant pour l'usage & pratique des Tables Astronomiques, que pour la connoissance de l'université de ce haut Monde céleste; Les Canons & documens très amples touchant l'usage & pratique des communs Almanachs, que l'on nomme Ephémérides; Brieve Introduction pour l'Astrologie Judiciaire; Traité d'Alcabice touchant les conjonctions des Planétes; Explication de l'anneau horaire.* Il a aussi fait des Notes sur un Livre intitulé *Margarita Philosophica*, & sur la *Sphére* de Jean de Sacrobosco, & composé plusieurs autres Ouvrages qui n'ont pas été imprimez. Son génie étoit d'une très grande pénétration pour la Méchanique. L'horloge qu'il inventa en 1553, dont on a donné une Description dans le Journal d'Amsterdam, du 29 Mars 1694, en est une preuve convaincante. Il mourut très pauvre, sous le régne de Henri II, le sixiéme jour d'Octobre 1555, à l'âge de 51 ans, à quatre heures après midi, qui avoit été l'heure de sa naissance. Les plus beaux esprits de ce tems-là, firent à sa louange des vers & des Epitaphes, dont il fut fait un Livre intitulé, *Funebre Symbolum aliquot doctorum Virorum, Viro doctissimo Orontio Finæo.* Antoine Mizault, Médecin, écrivit sa Vie, & Scévole de Sainte-Marthe fit son Eloge, entre ceux des doctes François. Il laissa en mourant une très nombreuse famille chargée de dettes. Jean Finé qui avoit régenté la Philosophie au Collége d'Harcourt, fut ensuite Chanoine de Meaux, & enfin Doyen de la Faculté de Théologie de Paris, dont il avoit été reçû Docteur en 1565. *Voyez* aussi la Croix-du-Maine & Du-Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franç.* Vossius, *de Scien. Math.* Chorier, *Hist. de Dauphiné, tome* 2. De Thou, *Hist. l.* 16. Bayle, *Diction. Critique*, 4. *édition.* Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 1. *p.* 243. & *suiv.* édit. de Hollande, 1715.

FINETI, (Jean) Jurisconsulte célébre de Venise, vers l'an 1570, composa divers Ouvrages, comme *Discorsi & Corsi de Poena*, & fut en très grande réputation. * *Voyez* son Eloge dans la seconde partie du Théatre des hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

FINGA, ville de l'Isle de Ximo, une de celles du Japon. Elle est capitale d'un petit Royaume de même nom, & située dans la partie méridionale de l'Isle, vers la côte orientale. * Maty, *Dict. Geogr.*

FINGERLA. *Voyez* VINGRELA.

FINGO, Royaume du Japon, séparé de celui d'*Arima* par un Bras de mer. Il y a plusieurs isles avec quelques villes & places fortes. Toutes ces Isles sont partagées entre cinq Seigneurs. La principale est *Amacusa.* Les lieux qu'elle renferme sont, *Xiqui, Tsundo, Consura, Catacinoura, Fondy & Amacusa.* Capitale de l'Isle de ce nom. La ville d'*Uto* apartient au Royaume de Fingo. C'est sa principale Forteresse. Les villes de *Jatexixiro* & *Nonzay* lui appartiennent aussi. * Davity, *Etat du Japon.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FINIANA, ou FINANA, anciennement *Accitum*, bourg de Grenade en Espagne, est environ à trois lieues de la ville de Baëça, du côté du midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

FINICHIA, bon bourg situé sur la côte méridionale de l'Isle de Candie, dans le territoire de la Canée, à cinq lieues de la ville de ce nom, du côté du sud. * Maty, *Dict. Géogr.*

FINIGUERRA. *Cherchez* MASO, dit FINIGUERRA.

FININGHAM, (Robert) de Norfolk, Cordelier Anglois, a fait un Traité Latin *des Cas reservez au Pape.* Il vivoit encore l'an 1460. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques.*

FINISANO, (Augustin) *Cherchez* MOLARI.

* FINISCHIA, petite reviére de l'Isle de Candie dans la Province de Rétimo. Elle prend sa source vers les confins de la Canée, coule à peu près du nord au sud & se décharge dans la mer, à l'ouest de Castel-Melletti. * *Carte de l'Isle de Candie, par* Nicolas Visscher.

FINISTERRE (Le Cap de) anciennement *Celticum promontorium*, Cap d'Espagne dans la Galice. C'est celui qui s'avance le plus dans l'Océan occidental, & c'est pour cette raison, qu'on lui a donné le nom de *Finisterre*, c'est à dire, *l'extremité de la terre.* Il y a sur ce Cap un bourg, qui porte le même nom. * Maty, *Dict. Geogr.*

FINIUS ADRIANUS. *Voyez* FINO-FINI.

FINKELEY, FINCHDALE & FINCHALE. *Voyez* FINCHALE.

FINKENBLOK (Jacques) Prêtre, fut le premier qui annonça publiquement la doctrine de Luther dans la Prusse Royale. Ce fut le 13 Juillet 1522, qu'il fit son premier Sermon sur la montagne de Hagelsberg. Il y eut quantité d'Auditeurs qui l'aménérent ensuite dans une Eglise dédiée à sainte Gertrude, où il continua les Fêtes & Dimanches, de leur enseigner cette doctrine. Sigismond Roi de Pologne, en ayant été averti, fit publier dans ce païs-là plusieurs Ordonnances l'année suivante, par lesquelles il défendit sous de grandes peines, aucune innovation dans la Religion. Ces Loix obligérent ce Prêtre de se retirer à Wittemberg, d'où un riche Bourgeois de Dantzic, nommé *Vaspleten*, le fit revenir dans la Prusse. * Hartknoch, *Differt. XIV. de Orig. Rel. Christ. in Pruss.*

FINLANDE, grand païs de Suéde, avec titre de Duché, a été quelquefois l'appanage des fils des Rois. Il est situé entre le Golfe de Bothnie au couchant, la Laponie au septentrion, la Moscovie au levant, & le Golfe de Finlande au midi. On y comprend six Provinces, qui sont, la Cajanie & Finlande propre, sur le Golfe de Bothnie; Nyland & Carelie, sur celui de Finlande; Kexholm, vers les Lacs Ladoga & Onéga; Savolax & Tavasthus dans le milieu du païs. Les Auteurs Latins donnent à la Finlande les noms de *Finnia, Finnonia,* & *Finlandia.* Pline, au contraire, la nomme *Finningia*, & a cru, sans raison, qu'elle étoit une Isle. Le païs est assez fertile, abondant en grains, & commode pour le pâturage. Il y a deux villes qui sont en quelque réputation: Abo, où il y a un Siége Episcopal; & Wibourg, ville marchande, bâtie dans le fond du Golfe Finnique. * Cluvier, *Introd. in univ. Geogr. l.* 3. Munster, *Cosmogr. l.* 4.

FINMARCHIE, au septentrion de la Norwége, a une grande contrée, dont les Habitans, excepté ceux des Isles, n'ont point de demeure fixe: en sorte que ceux qui se trouvent les premiers en un lieu, y font leur habitation. Une partie dépend du Roi de Danemarck, & l'autre de celui de Suéde. * Cluvier, *Introd. in univ. Geogr. l.* 3. Baudrand.

FINNAN. *Cherchez* FINUS.

* FINNE, Lac de l'Ecosse méridionale dans le Comté d'Argyle,

gyle. Il borne ce Comté à l'ouest, & le sépare de ceux de Knapdale & de Lorne. Comme il a communication avec la mer, on peut le regarder comme un Golfe d'eau salée qui a bien soixante milles de longueur. Il prend ce nom de la petite rivière de Finne qui s'y rend. On croit que ce Golfe est celui que les Anciens appelloient *Lelannonius* ou *Lelamanius Sinus*. * Beeverell, *Délices d'Ecosse*, p. 1271 & 1272.

FINNIE. *Voyez* FINLANDE.

FINO-FINI, (ou FINIUS ADRIANUS, ou, comme veut Simler, ADRIANUS FINIUS) surnommé *d'Adria*, personnage savant, étoit issu d'une ancienne famille noble, qui s'étoit transportée de la ville d'Adria dans celle de Ferrare. Il étoit très âgé en 1503, comme il le dit lui-même dans son *Flagellum Judæorum*. Il étoit Maître du Thrésor du Duc de Ferrare, & s'étoit extraordinairement poussé dans les Langues Gréque & Hébraïque, aussi bien que dans les Sciences. Il s'est fait une haute réputation par son Ouvrage intitulé, *Flagellum Judæorum*, dans lequel il prouve la venue du Messie par des argumens de la dernière force. Comme les Juifs avoient malicieusement tâché de supprimer ce Livre, *Daniel Fini* son fils & Maître des Archives de la République de Ferrare, le fit réimprimer une seconde fois & y fit mettre le nom de son pére, qui, par modestie, ne l'y avoit point mis dans la première édition. *Alemanius Fino* qui a publié *l'Histoire de Crème* & quelques autres Ouvrages, sortoit de cette même famille. * Riccioli, *Chron. tome* 4. *ind.* 2. *p.* 227. P. Donato Calvi, *Scen. liter. de Script. Bergam. p.* 18. *Historia di Trieste del* P. Ireneo della Croce, *p.* 286. Bellarmin, *des Ecriv. Ecclés.* Simler, *in Biblioth.* Le Mire, &c.

* FINOPOLI ou FILOPOLI, ancienne ville réduite en village. Elle est dans la Romanie, Province de la Turquie en Europe, sur la Mer Noire & à l'embouchure du Delcon vers le midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

NB. On ne trouve dans les Cartes ni l'un ni l'autre des deux noms de ce lieu, ni celui de la rivière.

* FINSTERBERG, l'une des plus hautes montagnes de la forêt de Thuringe, sur les confins du Comté de Henneberg, appartient à la Maison de Saxe-Naumburg. Jean George I, Electeur de Saxe, fit mettre sur la cime d'un chêne fort élevé qui étoit sur cette montagne, un grand globe de fer-blanc doré, que pendant une longue suite d'années on a pu voir à plusieurs milles de distance. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* FINSTERBERG, petite ville du Comté de Tirol, sur l'Inn, au sud-ouest d'Inspruk dont elle est éloignée d'environ dix-sept lieues. C'est un passage pour aller du Comté de Tirol chez les Grisons.

* FINSTERBERG, ou VENSTERBERG, *Mons Venustus*, montagne de Tirol où l'Adige prend sa source. * *Etat & Délices de Suisse, tome* 4. *p.* 67. édit. d'Amsterdam 1730.

* FINSTERMUNTZ, place d'Allemagne dans le Tirol, sur la rive droite de l'Inn, vers les confins des Grisons. Elle est située dans un passage étroit & important, qui conduit par l'Innthal en Allemagne. Quelques Cartes le nomment FURSTERMUNTZ. * Le même.

* FINSTERWALD, petite ville du Cercle de Saxe en Allemagne, dans la Basse Lusace, sur le Dober, à l'ouest de Cotwitz ou Cotbutz, dont elle est éloignée de cinq à six lieues.

FINTENUS, Evêque de Lindisfarne, en Angleterre, vivoit dans le VII siécle, & soutenoit vers l'an 660, de bouche & par écrit, qu'on devoit célébrer la Fête de Pâques le 14 jour de la lune, quand il tomboit à un jour de Dimanche, au lieu que les autres Eglises la remettoient au Dimanche suivant. Il s'attachoit en cela aux anciennes traditions de l'Eglise des Isles Britanniques, laquelle, avant que le Moine Augustin eût été envoyé en ce Royaume par saint Grégoire *le Grand*, suivoit celles des Eglises d'Asie. * Béde, *Histoire d'Angl. l.* 2 & 3. Usser, *Britan. Ecclés. Ant.*

FINUS ou FINNAN, ancien Roi d'Ecosse, succéda à Josina, son pére, & régna 30 ans. * Buchanan, *Histoire d'Ecosse.*

F I O.

FIONDA, anciennement *Phaselis & Pytiussa*, ville autrefois Episcopale; mais fort déchue. Elle est en Asie dans la Natolie, sur le Golfe de Satalie, environ à vint lieues de la ville de Satalie du côté du couchant. * Baudrand.

FIONIE. *Voyez* FUYNEN.

FIORAVANTI, (Jérôme) Jésuite, au commencement du XVII siécle, savoit la Théologie & les Langues, & fut employé dans de grandes affaires. Il fut Confesseur du Pape Clément VIII, & mourut à Rome, qui étoit sa patrie, le neuviéme Octobre de l'an 1630. Il a écrit trois Livres de la Trinité, & des explications sur quelques passages difficiles de l'Ecriture. * Alegambe, *de Script. Soc. Jesu.* Le Mire, *de Script. sæc. XVII.*

* FIORE, petite rivière de la Toscane, a sa source dans le Siennois, passe près de Sovana & des ruines de Castro, & se décharge dans la mer de Toscane au couchant de l'Arno. * Maty, *Dict. Géogr.*

FIORENTINO. *Voyez* FERENTINO.

FIORENZA. *Voyez* FLORENCE.

FIORENZUOLA, autrefois ville Episcopale de la Pouille, maintenant village de la Capitanate, situé près de Nocéra, à l'Evêché de laquelle le sien a été uni. * Maty, *Dict. Géogr.*

FIORENZUOLA, ou FIRENZUOLA, petite ville d'Italie dans la Romagne Florentine, sur la rivière de Santerno, entre Florence & Bologne, environ à neuf lieues de l'une & de l'autre. * Maty, *Dict. Géogr.*

FIORENZUOLA, ou FIRENZUOLA, autre petite ville d'Italie dans la Romagne Florentine. Elle est dans l'Etat de Busseto, partie de celui de Parme, entre Plaisance, & Parme, à quatre ou cinq lieues de la première, & à sept de la derniére. * Maty, *Dict. Géogr.*

F I R.

FIRANDO, ville & Royaume du Japon. Ils sont dans une petite Isle située sur la côte occidentale de celle de Ximo, vers le nord. * Maty, *Dict. Géogr.*

FIRENZA. *Voyez* FLORENCE.

FIRENZUOLA. *Voyez* FIORENZUOLA.

* FIRIGNAN, (Thomas) Général des Cordeliers, puis Patriarche de Grade, & enfin Cardinal dans le XVI siécle, étoit Italien, natif de Modéne, d'une famille originaire de Bologne. Dès son enfance il témoigna une forte inclination pour l'Ordre de saint François. Il y prit l'habit de Religieux & s'y distingua si bien, qu'il fut choisi pour enseigner la Théologie dans l'Université de Bologne, & qu'il eut l'honneur de prêcher dans les meilleures chaires d'Italie, & d'avoir les premiéres charges de son Ordre, & même celle de Général dont il fut jugé digne en 1367. Cette élévation fit de la peine à quelques esprits envieux, que leur ambition avoit fait songer à cette même charge. Ils accusérent d'hérésie Thomas de Firignan devant le Pape Urbain V, qui nomma des Commissaires pour l'examiner. La pureté de sa foi fut reconnue de tout le monde, & le Pape Grégoire XI en fut si persuadé, qu'il lui donna le Patriarchat de Grade, & l'employa dans des affaires d'une très grande importance. Il s'en acquita avec assez de succès, & Urbain VI, l'en voulant récompenser, lui donna le chapeau de Cardinal en 1378. Il continua à rendre de bons services au Saint Siége; il mourut à Rome l'an 1381. * Wadinge, *in Annal. Minor.* Ciaconius, Ughel, Auberi, &c.

FIRLEY, ancienne & illustre Maison de Pologne, qui est éteinte, embrassa la Religion Protestante l'an 1552, & se montra très zélée à la maintenir. *Jean* Firley, Palatin de Cracovie, & Maréchal du Royaume, obtint de Henri III, Roi de Pologne, à son couronnement l'an 1574, qu'il s'obligeât par serment, de solliciter son frére Charles IX, Roi de France, de rétablir les Protestans de son Royaume dans le libre exercice de leur Religion, & dans leurs charges. * *Voyez* De Thou, qui récite la chose au long, *au livre LVII. Jean & André*, Barons de Dambrowiski, ses fils, ont paru avec gloire dans l'Université de Bâle, vers l'an 1604. *Voyez* aussi Lætus, *en l'Abrégé de l'Histoire Universelle.*

FIRMANO. *Voyez* FERMO.

FIRMIANO. *Voyez* FORMIGNANO.

FIRMIANUS LACTANTIUS. *Voyez* LACTANCE.

FIRMICUS MATERNUS, (Jules ou Julius) Auteur qui mit en lumière, du tems des enfans de Constantin, un excellent Livre *des Erreurs des Religions profanes*, que nous avons, avec des Notes de Jean Wouwer. Il commence ainsi, *Quod in fabricatione hominis artifex fecit*, &c.

☞ Simler, Le Mire, Possevin, & quelques autres, ont cru que cet Ecrivain est différent de JULIUS FIRMICUS, qui a fait huit Livres d'Astronomie, imprimez par les soins d'Alde Manuce en 1501, puis à Bâle & ailleurs; mais les autres Savans soutiennent que ces deux piéces viennent de la même main. D'autres ont cru, sans raison, que l'Auteur du Livre contre les Erreurs des Religions profanes, est le même que Jules Evêque de Milan, qui souscrivit, selon eux, à un Concile de Rome sous le Pape Jules I. * Bellarmin, *de Script. Ecclés.*

FIRMICUS, (Jules) Astronome, *Voyez* la remarque qui est après FIRMICUS MATERNUS, ci-dessus.

FIRMIEN Lactance. *Cherchez* LACTANCE.

FIRMILIEN, Evêque de Césarée en Cappadoce, dans le troisiéme siécle, avoit été ami d'Origéne, qui enseigna de son tems à Césarée, comme nous l'apprenons d'Origéne & de saint Grégoire *de Nysse*, dans la Vie de saint Grégoire *le Thaumaturge*. Il prit parti pour saint Cyprien, dans la controverse, sur la question de la rebatisation de ceux qui avoient été batisez par les Hérétiques, & en écrivit l'an 256, à saint Cyprien une Lettre très forte, qui est parmi les Lettres de ce dernier, dans laquelle, pour autoriser la pratique des Eglises d'Afrique & de celles d'Asie, qui les rebatisoient, il allégue le Réglement d'un Concile, tenu il y avoit plusieurs années à Icone: témoignage qui fait voir clairement que ceux-là se trompent, qui croyent que ce Concile a été tenu la même année que Firmilien écrivit sa Lettre. Firmilien assista au premier Concile d'Antioche, tenu l'an 264, contre Paul de Samosate, & y présida. Paul ayant promis de changer de sentiment, Firmilien ajoûtant foi à sa parole, & espérant que cette affaire se pourroit terminer sans que l'Eglise en souffrît aucun dommage ni aucun deshonneur, jugea à propos de différer le jugement; mais Paul de Samosate ayant continué d'enseigner son erreur, Firmilien fut invité à se trouver à un second Synode, qui se tint à Antioche en 269 ou 270, dans lequel Paul de Samosate fut condamné; mais comme il s'étoit mis en chemin pour venir, il mourut fort âgé à Tarse. Saint Basile fait mention de quelques Ouvrages de Firmilien. * Eusébe, *l.* 6. *c.* 26 & 27. *l.* 7. *c.* 30. *Epist. Cypriani* Ep. 47. Pearson, *Annal. Cypr.* S. Basile, *de Spiritu Sancto Amphiloch.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclés. des trois premiers siécles.* Tillemont, *Mémoires pour l'Hist. Eccl.* Le Ménologe des Grecs fait mention de lui, comme d'un Saint, le 18 Octobre.

* FIRMIN, homme de Lettres de Carthage, qui, sans y pen-

penser, guérit S. Augustin de l'entêtement, où il étoit touchant l'Astrologie Judiciaire, par une Histoire qu'il lui raconta. * S. Augustin, *Confess. l. 7. c. 3.*

* FIRMIN, Comte des sacrées Liberalitez, sous Honorius, en 398. Il en est parlé dans le Code Theodosien, dont on peut consulter la *Prosopographie* écrite par *Jaques Godefroy.*

FIRMIN, le Confesseur, est honoré à Amiens comme Evêque de cette ville, & Martyr vers la fin du troisiéme siécle; mais sa Vie compilée par un inconnu dans le XIII siécle, n'est qu'une rapsodie de faits insoutenables. Les Chanoines Réguliers de Saint-Acheul prétendirent avoir découvert son tombeau près de celui de saint Firmin, ce qui allarma les Chanoines de la Cathédrale, qui prétendent avoir le corps de saint Firmin. Cette contestation a donné lieu à plusieurs Ecrits de part & d'autre. La vérité paroît avoir été éclaircie par l'ouverture faite le dixiéme Janvier 1715, de la châsse qui est dans la Cathédrale, où on a trouvé une ancienne Inscription sur du Velin, *Hic sunt reliquiæ sancti Firmini Confessoris*, & sur un autre vélin *Pulvis sancti Firmini Confessoris*, avec un Acte donné par l'Archevêque de Rouen, par les Evêques d'Evreux, de Beauvais, de Langres, de Bath, & d'Amiens, scellé de leurs sceaux, avec leurs signatures, donné l'an 1279, le XIV des Calendes de Juin, ou le 19 de Mai, dans lequel il est déclaré que le corps de saint Firmin a été mis dans cette châsse. L'Abbé de Saint Acheul a lui même reconnu que c'étoit le vrai corps de saint Firmin qui étoit dans la châsse de la Cathédrale. Cependant, on a encore fait de nouvelles difficultez, fondées principalement sur ce que l'on a pu confondre le simple Confesseur Firmin, avec saint Firmin. * *Sa Vie donnée par Surius.* De Tillemont, *Mémoires Ecclés. tome 3. Lettres touchant la découverte de saint Firmin, en 1697, dans l'Eglise d'Acheul proche d'Amiens.* * *Lettres de M. Thiers, sur le même sujet. Ordonnance de* M. d'Amiens. Baillet, *Vies des Saints, au premier de Septembre.*

On honore encore à Amiens un autre saint FIRMIN, que l'on appelle le Martyr, & que l'on croit aussi avoir été Evêque d'Amiens. On tient qu'il étoit de Pampelune, qu'il reçut les premiéres lumiéres de l'Evangile par saint Saturnin de Toulouse, qu'il fut batisé & instruit par saint Honeste, & qu'après avoir été sept ans sous sa discipline, il vint à Beauvais, & de Beauvais à Amiens, où il prêcha l'Evangile, & souffrit le martyre en 287; mais cette Histoire n'est pas moins incertaine que la précédente. * *Acta apud Bosquet. Dissert. précédente.*

Il y a encore au VI siécle un saint Firmin, Evêque d'Usez, qui fut élu l'an 537, Evêque de cette ville, à la place de son oncle Ausbert. Il assista au IV Concile d'Orléans, tenu en 541; & au cinquiéme, en 549. Il se trouva encore à celui de Paris, en 551, & mourut le onziéme Octobre 553. * *Vita S. Firmini.* Baillet, *Vies des Saints.*

FIRMIUS CATUS, Sénateur Romain accusa devant Tibére, Libon Drusus son ami, & le chargea d'être chef d'une nouvelle conjuration, ce qui fut cause de sa perte. Depuis, Firmius fut condamné à être relégué dans une Isle, par un arrêt du Sénat, pour un crime de *Léze-Majesté*, dont il fut convaincu; mais Tibére se souvenant du service qu'il lui avoit rendu envers Libon, se contenta de le chasser du Sénat. * Tacite 2. 17. & 4. 31.

FIRMUS (Marcus) né à Séleucie, homme riche & puissant, s'étant attaché au parti de Zénobie, se retira en Egypte après la prise de cette Princesse. Les Habitans d'Alexandrie, toûjours inquiets & amateurs des troubles, l'engagérent à se déclarer Empereur; mais il n'en prit le titre que pour peu de tems. Aurélien qui étoit alors en Mésopotamie prêt à revenir en occident, se détourna pour aller chercher ce Rebelle, dont la perte d'une bataille ruina entiérement le parti. Firmus fut pris, & condamné à de cruels supplices. Cela arriva en 273. * Vopiscus, *in Firmo.*

FIRMUS, Maure de nation, eut pour pére Nubel, qui possédoit de grands biens dans la Mauritanie & qui y avoit beaucoup de crédit. Nubel étant mort, Firmus tua son frére Zamma, qui étoit fort estimé du Gouverneur Romain nommé *Romanus*. Ce Gouverneur ne manqua pas d'en écrire en Cour & d'accuser Firmus auprès des Empereurs Valentinien, Valens & Gratien, à qui on eut aussi soin de cacher les excuses de Firmus. Celui ci n'osant se fier aux Romains, se déclara Roi & même Empereur, selon le sentiment de quelques-uns, & selon quelques médailles; & commença secretement à nuire aux Romains, qui envoyérent contre lui une Armée, commandée par Théodose, à qui Firmus promit, ayant obtenu le pardon du passé, de demeurer tranquille & de lui envoyer des ôtages. Mais comme il tardoit à s'acquitter de sa promesse, Théodose marcha contre lui, battit Mascizel & Dius ses fréres, fit de grands dégâts dans le païs, & mit Mascizel une seconde fois en fuite. Là-dessus Firmus envoya des Evêques Chrétiens auprès du Général Romain pour lui demander la paix. Après avoir reçu une réponse favorable, il alla lui même trouver Théodose, l'assura de sa parfaite soumission, donna la liberté aux prisonniers, restitua tout le butin qu'il avoit fait, ouvrit quelques-unes de ses villes aux troupes des Romains & donna des ôtages. Mais peu de tems après, Théodose apprit que Firmus formoit un nouveau projet pour le surprendre. Il l'attaqua donc de nouveau & courut d'abord de grands risques, parce que d'un côté toute son Armée ne consistoit qu'en 3500 hommes, & que de l'autre Cyrie, sœur de Firmus, avoit levé une grande Armée à ses propres dépens, avec laquelle elle enferma Théodose de toutes parts. Mais comme cette Armée, formée nouvellement, manquoit de bons Généraux, elle se mit d'elle-même en fuite, parce qu'elle prit pour des ennemis un nouveau détachement qui s'approchoit pour la soutenir. Firmus se retira bien avant dans le païs, ayant abandonné sa femme & beaucoup de richesses. Il se fortifia de nouveau par le secours de divers Peuples de l'Afrique intérieure; mais il fut encore battu, & ne causa que du malheur à tous ceux qui s'étoient intéressez pour lui. Igmazen Roi Africain fut de ce nombre, & pour se venger à son tour, il mit Firmus en prison; en quoi Firmus eut à peu près le sort qu'avoit eu auparavant Jugurtha dans le même païs, où Bocchus le fit prisonnier, pour ne pas tomber entre les mains des Romains. Firmus s'étrangla, malgré toute la vigilance de ses Gardes. Avant que d'en venir là, il s'étoit enyvré. Au reste Firmus avoit toûjours pris le parti des Donatistes contre les Catholiques en Afrique; la raison en étoit purement politique, car les Catholiques furent toûjours fidéles aux Empereurs, qui d'ailleurs s'opposérent aux Donatistes. Outre les fréres dont on a parlé, Firmus en avoit encore deux qui se sont rendus fameux. 1. *Mazucas* qui combattit toûjours pour Firmus, & qui ayant reçu une blessure fut fait prisonnier. Afin d'éviter le supplice que les Romains lui destinoient, il ouvrit sa blessure. 2. *Gildon* qui, au contraire, servit contre son frére jusques à la mort de Firmus; mais dans la suite il eut part à une rebellion beaucoup plus considérable que ne fut celle de Firmus. * Ammien Marcellin, *l. 29.* Orose, *l. 7.* Aurelius Victor, *Epitome.* Zosime, *l. 4. c. 16.* Les Médailles.

* FIROUZABAD, ville d'Asie dans le Royaume de Perse. Elle est dans la Province de Farsistan, au sud-sud-ouest de la ville de Schiras, dont elle est éloignée d'environ trente lieues. Son terroir porte quantité de dates & de fleurs de narcisse, dont ceux du lieu font une huile de senteur qui est fort recherchée par les Dames. Tavernier la place au 82 degré 32 minutes de longitude, & au 30 degré dix minutes de latitude; & dit qu'elle s'appelloit *Heurbebetion.* M. Delisle qui la nomme *Firuzabad* lui donne une tout autre situation, & la met au 70 degré de longitude, & au 28 degré 12 minutes de latitude. * Tavernier, *Voyage de Perse, tome 1. l. 3. ch. 13. & dernier, p. 397.* édit. de Hollande, 1692. M. Delisle, *Carte de la Perse.*

*FIROUZCOUH, ville d'Asie dans la Province de Mazandéran, ou de Tabarestan que M. Delisle nomme Tabristan. Elle est au nord d'Ispahan, dont elle est éloignée d'environ 70 lieues.

FIRUSABADIUS, ou *Mochammed Ebn Jacob, Ebn Mochammed al Shirasi, al Firusabadi*, Lexicographe très estimé dans l'Orient, naquit à Carasin l'an de l'Hégire 729, qui répond à l'an de Jésus-Christ 1328, & mourut l'an de l'Hégire 817, & de Jésus-Christ 1414. Comme il avoit une vaste érudition, il fut fort estimé par divers Rois & Princes, & particuliérement par *Ismaël* fils d'Abbass, *Bajazeth* & *Tamerlan*, dont il avoit reçu 5000 florins en divers présens. Il a écrit un Ouvrage intitulé *al Kamus*, c'est à dire, *l'Océan*, qui est un excellent Dictionaire Arabe en 60 volumes, dont Bochart s'est servi fort utilement pour la composition de son Hiérozoïcon. Giggejus s'est aussi servi de l'Ouvrage d'Al Firusabadi pour en faire la base de son grand Dictionaire Arabe. * Bochart, *in Hieroz.* Pocok, *in Specim. Histoire de Genghizcan, p. 541.*

F I S.

* FISARDO, Monte Fisardo, *Elibanus Mons*, montagne du Royaume de Naples, dans la Calabre Ultérieure, près de Santa Severina. * Maty, *Dict. Géogr.*

FISC, ce qui revient au Prince par amende, ou par confiscation. Il y a cette différence entre le Fisc & le Thrésor public, que tous les cas extraordinaires appartiennent au premier, & que tous les droits annuels & ordinaires, comme les Tailles, les Aydes, les Douanes, & les Gabelles, sont affectez au second. Le nom de Fisc vient du Latin *Fiscus*; c'est à dire, un *panier*, parce que l'on y mettoit les deniers du Prince. Neanmoins les noms de Fisc & de Thrésor public, sont pris quelquefois indifféremment dans les Auteurs. * Spelman, *Glossar.*

FISCET (Guillaume) Recteur de l'Université de Paris, dans le XV siécle, vers l'an 1465, s'opposa au dessein du Roi Louis XI, qui vouloit faire des levées des écoliers, pour s'en servir contre la Ligue, qu'on nomma *du bien public.* Depuis, le Cardinal Bessarion étant venu en France, & ayant connu son mérite, le mena avec lui à Rome, & le présenta au Pape Sixte IV, qui en fit beaucoup d'estime. Fiscet laissa des Livres de Rhétorique, des Oraisons, & des Epitres. * Gaguin, *l. 10. Hist. Franc.* Dupleix, *en Louis XI.* Sponde, *A. C.* 1465. *num.* 5.

FISCHARD. *Voyez* FICHARD.

FISCHHAUSEN, petite ville de la Prusse Ducale, dans la Sambre, sur la côte septentrionale du Frisch-Haff, au couchant de la ville de Konigsberg, dont elle est éloignée de huit ou neuf lieues, & de trois de la forteresse de Pilaw. * Maty, *Diction. Géogr.*

FISCHBACH, troisiéme département du Haut Valais, tire son nom du Bourg de Fischbach, ou Visp, qui en est le lieu le plus distingué. Ce Bourg est situé sur la rive gauche du Rhône au bord d'une riviére d'où il a pris son nom. Il s'apelloit autrefois *Hubschbourg* (Beau-fort) à cause d'un bon château qui étoit au dessus du bourg, & qui étoit la résidence des Comtes & Seigneurs du païs. Derriére Fischbach il y a deux petites vallées dans les montagnes, la vallée de Matten & la vallée de Sass qui aboutissent toutes deux aux frontieres du Duché de Milan, à quatre ou cinq lieues de Fischbach. Ce bourg passe pour être le lieu d'où sortent la plupart des familles nobles du païs. Il a été un tems où les Gentilshommes de Fischbach avoient une Eglise particuliére, où ils ne souffroient point que les simples Bourgeois & les Roturiers entrassent avec eux. En 1388, Amedée, Comte de Savoye, perdit là quatre mille hommes dans une bataille contre les Valaisans. * *Etat & Délices de Suisse, tome 4. p. 182 & suiv.* édit. d'Amsterdam 1730.

FISCHER, ou FISHER qui est la bonne orthographe, (Jean) Anglois, Evêque de Rochester, & Cardinal, versa dans le XVI siécle son

sang, pour la défense de l'autorité du Pape, au commencement du Schisme qu'Henri VIII, Roi d'Angleterre, suscita contre l'Eglise Romaine. Fischer avoit pris naissance dans le Diocése d'Yorck, vers l'an 1455, & après s'être avancé dans les Sciences, avoit été Docteur & Chancelier de l'Université de Cambridge, puis Evêque de Rochester, & Précepteur du Roi Henri VIII. Les livres que ce Roi écrivit contre Luther, sont une preuve convaincante du progrès qu'il fit dans les Lettres, sous un si bon Maître. Mais lorsque ce Prince, se séparant de l'Eglise Romaine, voulut se faire déclarer Chef de l'Eglise d'Angleterre, & obliger les Prélats du Royaume à reconnoître cette Primatie, l'Evêque de Rochester, qui préféroit sa Religion à sa fortune, ne voulut pas se soumettre. Le Roi le fit mettre en prison, & sachant que le Pape Paul III avoit envoyé le chapeau de Cardinal à cet illustre captif, il lui fit couper la tête le 22 Juin 1535. Ce Prélat étoit âgé alors de 80 ans. Il avoit écrit 15 ou 16 Traitez qu'on a donnez au public. Le premier de ces Traitez est une replique à la réponse que Luther avoit faite, au Traité des Sacremens d'Henri VIII, contre Luther. Fischer a encore fait une réfutation de la défense, que Luther avoit faite des propositions condamnées par la Bulle de Léon X. Il a aussi composé cinq livres, de la vérité du corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie, contre Oecolampade; & quelques autres Ouvrages de Controverse & de Morale, avec un Traité de Critique pour prouver qu'il n'y a eu qu'une seule Magdelaine, contre le Févre d'Etaples, qui soutenoit qu'il y en avoit eu trois. Marc de Grandval Chanoine régulier de saint Victor, Docteur de Sorbonne, & Prieur d'Athys, écrivit aussi contre ce sentiment de Jaques le Févre, que la Faculté de Paris condamna par un decret du neuviéme Novembre 1521. Fischer étoit très bon Théologien, & avoit étudié l'Ecriture Sainte & les Péres. Il avoit beaucoup de bon sens & de solidité de jugement, & peut passer pour un des plus exacts & des meilleurs Controversistes de son tems. Ses Oeuvres qui avoient été imprimées séparément en Angleterre, ont été recueillies & imprimées en un seul volume à Wirtzbourg, en 1597. Sandére, Ribadeneira, & plusieurs autres, ont composé des Rélations de sa mort. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar.* Sponde, *in Annal.* Pitseus, &c. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du XVI siécle.*

FISCHIO. *Voyez* FIESCO.

* FISEN (Barthélemy) de Liége, Jésuite, se distingua par la connoissance qu'il avoit des Antiquitez Ecclésiastiques. On a de lui, *De prima Origine Festi Corporis Christi, ex viso S. Julianæ Virgini oblato. Paradoxum Christianum*, NEMINEM LÆDI, NISI A SE 1730; *Historia Ecclesiæ Leodiensis.* Valére André remarque qu'il avoit dessein de donner encore au Public un Livre intitulé, *Flores Ecclesiæ Leodiensis, sive, Vitæ Sanctorum & aliorum qui rariori virtute eam Ecclesiam ornarunt.* * *Biblioth. Belgica, p.* 105.

FISEN ou FISE'EN. *Voyez* FIGEN.

FISHACRE (Richard) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit né à Oxford, enseigna dans cette ville avec Robert Bacon, autre Religieux Dominicain, dont il avoit été Disciple, & avec qui il fut toûjours très étroitement uni, & mourut la même année que lui, c'est à dire, en 1248. C'est ce qu'on apprend de Triveth sur l'année 1240, & de Mathieu Paris sur l'année 1248. Le premier ajoûte que Fishacre laissa un excellent Commentaire sur les Sentences. Un Auteur qui a fait quelques Additions au Catalogue des Ecrivains de Bernard de la Guyonie, ajoûte que saint Thomas d'Aquin souhaitoit extrêmement de voir ce Commentaire, dont on lui avoit dit beaucoup de bien, & Louïs de Valladolid assure que ce Saint a suivi les mêmes sentimens que Fishacre. On en a deux Exemplaires dans la Bibliothéque de Sorbonne, dont l'un y fut mis vers l'an 1260, par le Docteur Géroud d'Abbeville. Triveth dit encore que Richard avoit fait des apostilles sur les 70 premiers Pseaumes, & un Traité des Indulgences. On a ces deux Ouvrages à Oxford, mais Pitseus en attribue au même Auteur d'autres qu'on ne trouve plus. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 1.

FISHER. *Voyez* FISCHER.

FISHGARD, bourg d'Angleterre avec Marché dans la Principauté de Galles, dans la contrée du Comté de Pembrock, qu'on appelle *Kemeys*. Il est situé dans le fond d'une vallée, sur le bord de la mer, où il y a un assez bon havre, & où l'on fait quelque négoce en harengs. Il est à 170 milles Anglois de Londres. * *Diction. Angl.*

FISMES, (prononcez *Fimes*) bourg de France en Champagne, situé sur la riviére de Vesle, dans le Diocése de Rheims, & renommé par deux Conciles qui y ont été assemblez dans l'Eglise de sainte Macre Martyre: *Finibus apud sanctam Macram.* Ce qui fait voir que ceux-là se trompent, qui prennent ce lieu pour le Pont-Saint-Maixence, ville de l'Isle de France, sur la riviére d'Oise. On dit aussi qu'il y a près de Fimes, une pierre qui sert de borne aux Evêchez de Rheims, de Laon, & de Soissons, & que c'est pour cette raison que ce Concile est nommé *ad fines.* Les Auteurs Latins la nomment aussi *Finæ.* Sanson estime que ce lieu est la petite ville que les Anciens nommoient *Bibrax*, laquelle quelques autres placent à Brayne, bourg situé entre Fimes & Soissons.

CONCILES DE FISMES.

Hincmar de Rheims présida au premier, tenu le deuxiéme Avril l'an 881. Les Actes sont divisez en VIII chapitres, dans l'un desquels il y a une exhortation ou avis au Roi Louïs, fils de Louïs *le Bégue*, pour bien gouverner. Sept Evêques s'assemblérent encore à Fimes, l'an 935, contre les usurpateurs des biens d'Eglise, & ceux qui ruïnoient les lieux saints. * *Conciles, tome* 9. Flodoard, *in Hist. Rhem. & Chron.*

FISSIMA. *Voyez* FUSSIMI.

FISTELLE. *Voyez* TEFZA.

FIT.

FITACHI ou FITAQUI, ville & Royaume de même nom, sur la côte orientale d'Ochio, contrée de l'Isle de Niphon, la principale du Japon. * Maty, *Diction. Géogr.*

* FITELCO ou FITLE'O, petit lieu de la Thessalie en Gréce. Il est situé sur le Golfe de Vollo, & pris par quelques-uns pour l'ancienne *Phthelcon* ou *Sperchia.* * Maty, *Dict. Géogr.*

FITIGNY, (Pierre de) célébre Avocat au Parlement de Paris, & Chanoine de la Cathédrale, qui pour avoir soutenu avec vigueur les Droits de l'Eglise, fut fait Cardinal en 1383, par Clément VII. Il mourut le quatrieme Novembre 1392, à Avignon, où il fut inhumé dans l'Eglise des Célestins. Voici son épitaphe: *Hic requiescit bonæ memoriæ Dominus Petrus de Fitiniaco, utriusque Juris Doctor, qui Advocatus Parlamenti, & Canonicus Parisiensis existens, & pugil Ecclesiæ; unde non immeritus per Dominum Clementem Papam VII assumptus fuit in bonæ Mariæ in aquis Diaconum Cardinalem, qui obiit anno domini* 1392. * Baluze, *Vitæ Papar. Aven.*

FITLEO. *Voyez* FITELCO.

FITZ-ALAN, ou FITZ-ALLEN ancienne Maison d'Angleterre, tiroit son origine d'ALAIN auquel Guillaume *le Conquérant*, Roi d'Angleterre, donna la Terre d'Oswaldester, dont la postérité prit le nom de Fitz-Alan, qui veut dire *Fils d'Alain.* L'on ne la rapportera ici que depuis JEAN qui suit.

I. JEAN Fitz-Alan, Seigneur d'Oswaldester, qui mourut en 1239, ayant eu d'*Isabelle* fille de *Guillaume* d'Albini, dont les Descendans ont pris le nom d'Aubeny, Comte d'Arundel, JEAN qui suit.

II. JEAN Fitz-Alan, II du nom, fut par sa mére Comte d'Arundel, qui est une ville de la Province de Sussex, qui n'est pas grande ni fort peuplée; mais que le nom des Comtes d'Arundel a rendu célébre. Il mourut en 1267, laissant de *Mathilde* de Verdun, JEAN III, qui suit.

III. JEAN Fitz-Alan, III du nom, Comte d'Arundel, mort en 1270, avoit épousé *Isabelle* de Mortimer, dont il eut RICHARD qui suit.

IV. RICHARD Fitz-Alan, Comte d'Arundel, laissa d'*Alix* fille de N... Marquis de Saluces, 1. RICHARD II, qui suit; 2. *Mathilde*, alliée à *Philippe* Baron Burnel; 3. *Marguerite*, qui épousa *Guillaume* Boteler Wemme; & 4. *Eléonore* Fitz-Alan, mariée à *Henri* Baron de Percy.

V. RICHARD Fitz-Alan, II du nom, nommé par quelques-uns Edmond, Comte d'Arundel, eut la tête tranchée le neuviéme Octobre 1326. Il avoit épousé *Louise* de Varennes, sœur & héritiére de *Jean* Comte de Varennes & de Surrey, dont il eut 1. RICHARD III, qui suit; 2. *Edmond*, qui fut d'Eglise; 3. *Louise*, mariée à *Jean* de Bohun, Comte de Hereford & d'Essex; & 4. *Jeanne* Fitz-Alan, qui épousa *Warin* Gérard, Baron de l'Isle.

VI. RICHARD Fitz-Alan, III du nom, Comte d'Arundel, fut Amiral sous le régne d'Edouard III, & mourut le 23 Janvier 1375. Il avoit épousé *Isabelle* fille de Hugues Spencer ou *le Despensier* qu'il répudia, quoiqu'il en eût eu 1. *Philippe*, qui fut mariée à *Richard* de Sergeaux. Il prit une seconde alliance avec *Eléonore* de Lancastre, veuve de *Jean* de Beaumont, & fille de *Henri*, Comte de Lancastre, morte en 1375, dont il eut 2. RICHARD IV, qui suit; 3. JEAN qui fit la *branche des Barons de* MALTRAVERS *rapportée ci après*; 4. *Thomas*, Evêque d'Ely, puis Archevêque de Cantorbéry & Chancelier d'Angleterre; 5. *Louise* mariée à *Thomas* Holland, Comte de Kent; 6. *Eléonore*, morte jeune; 7. *Jeanne*, mariée à *Humfroi* de Bohun, Comte de Hereford: & 8. *Marie* Fitz-Alan, alliée à *Jean*, Baron de Strange de Blackmére.

VII. RICHARD Fitz-Alan, IV du nom, Comte d'Arundel, Amiral d'Angleterre sous le régne de Richard II, eut la tête tranchée en 1293. Il avoit épousé 1°. *Elizabeth* de Bohun, fille de *Guillaume*, Comte de Northampton: 2°. *Philippe* Mortimer, veuve de *Jean* de Hastings, & fille d'*Edmond* Mortimer, Comte de la Marche. Du premier mariage vinrent, 1. THOMAS qui suit; 2. *Richard* & 3. *Guillaume*, morts jeunes; 4. *Elizabeth*, mariée, 1°. à *Guillaume* de Montagu; 2°. à *Thomas* Mowbray, Comte de Nottingham: 3°. à *Gérard* Usflete, Chevalier: 4°. à *Robert* Coushil, Chevalier; 5. *Jeanne*, alliée à *Guillaume* de Beauchamp, Baron de Bergavenny; 6. *Marguerite*, qui épousa *Rolland* Lenthall, Chevalier; & 7. *Louise* Fitz-Alan, mariée à *Jean* Charleton, Baron de Powis: & du second mariage étoit issu, 8. *Jean* Fitz-Alan, mort jeune.

VIII. Thomas Fitz-Alan, Comte d'Arundel, mourut le 13 Octobre 1415, sans laisser de postérité de *Beatrix*, fille *naturelle* de *Jean*, I du nom, Roi de Portugal, veuve de *Gilbert* Talbot, qu'il avoit épousée en 1404.

BRANCHE des BARONS de MALTRAVERS, devenus Comtes d'ARUNDEL.

VII. JEAN Fitz-Alan, fils puîné de Richard, III du nom, Comte d'Arundel, & d'*Eléonore* de Lancastre sa seconde femme, fut Shérif de Cornouailles sous le régne d'Edouard IV. Quand on lui eut prédit qu'il seroit tué sur le sable, il quitta sa maison qui étoit près de la mer, & se retira en une autre maison qu'il avoit au milieu des terres; mais la même année qu'il fut Shérif, le Comte d'Oxford surprit le Mont-Saint-Michel pour la Maison de Lancastre, & eyant eu ordre du Roi de marcher contre ce Comte, il perdit la vie dans une escarmouche qui se donna sur la gréve le 13 Décembre 1380. Il avoit épousé *Eléonore*, sœur

&

& héritiére de Henri Baron de Maltravers, dont il eut JEAN qui fuit.

VIII. JEAN Fitz-Alan, Baron de Maltravers, mourut le 29. Avril 1422, ayant eu d'*Eléonore* fille de *Jean* Berkley-de-Beverston, 1. *Jean*, qui devint Comte d'Arundel, & mourut le 12 Mai 1434, ayant eu de *Mathilde* fille de *Robert* Lovel, morte en 1436, *Humfroy*, mort jeune; & *Louise* mariée à *Jaques* Butler, Comte de Wiltshire, & 2. GUILLAUME qui fuit.

IX. GUILLAUME Fitz-Alan, Comte d'Arundel, Baron de Maltravers, Jufticier & Connétable de Douvres, mourut en 1487, ayant eu de *Jeanne* Névill, fille de *Richard*, Comte de Salisbury, 1. THOMAS qui fuit; 2. *Guillaume*; 3. *George*; 4. *Jean*; & 5 *Marie* Fitz-Alan.

X. THOMAS Fitz-Alan, Comte d'Arundel, &c. mourut le 25 Octobre 1524. Il avoit époufé *Marguerite* Woodwille, fille de *Richard*, Comte de Rivers, dont il eut, 1. GUILLAUME qui fuit; 2. *Edmond-Marguerite*, alliée à *Jean* de la Pole, Comte de Lincoln; & 3. *Jeanne* Fitz-Alan, mariée à *George* Nevill, Baron de Bergavenny.

XI. GUILLAUME Fitz-Alan, Comte d'Arundel, Baron de Maltravers, mourut le 23 Janvier 1544. Il avoit époufé, 1°. *Anne* Percy, fille de *Henri*, Comte de Northumberland: 2°. *Elizabeth*, fille de *Robert* Willoughby, Baron de Brook, de laquelle il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de fa premiére femme, furent 1. HENRI qui fuit; 2. *Anne Marguerite Elizabeth*, morte fans alliance; & 3. *Catherine* Fitz-Alan, mariée à *Henri* Grey, Marquis de Dorfet.

XII. HENRI Fitz-Alan, Comte d'Arundel, Baron de Maltravers, mourut le 25 Fevrier 1579. Il fut Ambaffadeur auprès de l'Empereur à Vienne en Autriche. En retournant en fon païs par la ville de Bâle, il rencontra Holben, le plus habile Peintre de fon fiécle, & lui perfuada de venir en Angleterre. Il avoit époufé 1°. *Catherine* Grey, fille de *Thomas*, Marquis de Dorfet: 2°. *Marie*, fille de *Jean* Arundel de Lanherne, veuve de *Robert*, Comte de Suffex, de laquelle il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de fa premiére femme furent, 1. *Jean*, Baron de Lumley; & 2. *Marie* Fitz-Alan, Comteffe d'Arundel, &c. qui époufa *Thomas* Howard, Duc de Norfolck, Chevalier de la Jarretiére. Ce fut ce Duc de Norfolck qui fit placer dans les jardins du Palais d'Arundel à Londres, les plus curieux monumens de l'Antiquité, que l'on appelle *les Marbres d'Arundel*. V. ARUNDEL. * Imhoff en fes *Pairs d'Angleterre*. *Diction. Anglois.*

FITZALLEN. *Voyez* FITZ-ALAN.

FITZGERALD, (***) Gentilhomme Irlandois, dans le XVII fiécle, trouva le fecret de rendre douce l'eau de la mer. Le Roi d'Angleterre lui permit en 1684 de publier ce fecret, après avoir reconnu, par quelques expériences, que la machine qu'il avoit inventée, pouvoit non-feulement deffaler l'eau, mais auffi la rendre faine, & très bonne à boire. Ce qu'il y a de confidérable, c'eft qu'on en peut préparer une grande quantité en peu de tems, & à peu de frais. Ainfi en 24 heures il eft aifé d'en extraire trois à quatre cens pintes, mefure de Paris, avec une machine d'environ trente pouces de diamétre. Cette machine eft faite d'une maniére à fe conferver très facilement dans un navire, & même à ne pas manquer au plus fort d'une tempête. Cette opération de rendre l'eau douce, fe fait par le moyen du feu: mais on peut placer la machine dans quelque vaiffeau que ce foit, fans aucun danger de feu, ou aucune incommodité de fumée. Les chofes néceffaires pour préparer l'eau ne font point chéres; & ce qu'il en faut pour extraire quatre cens pintes d'eau douce, ne coute que quinze fols. Une barique en peut contenir tout autant qu'il en faudroit pour faire le voyage des Indes Orientales à aller & revenir. Le Collége des Médecins de Londres a fait les épreuves de cette eau, & l'on a trouvé qu'elle eft plus légére que la plupart des autres eaux; que bien loin de fe corrompre au bout de quelques femaines, comme l'eau commune, elle garde fa douceur plus de quatre mois; qu'elle eft très bonne pour faire cuire les viandes; que les plantes qui en font arrofées croiffent parfaitement bien; & que de petits animaux y vivent. On pourroit tirer de grands avantages de ce fecret; & l'on ne feroit point obligé de faire provifion d'eau douce, avec tant de frais, ni de faire aiguade fur mer avec tant d'incommoditez & de rifques. Cependant cette invention a eu très peu de cours. * *Mémoires du tems.*

* FITZ-HAMON (Robert) Gentilhomme de la Chambre de Guillaume II, Roi d'Angleterre, conquit le Comté de Glamorgan qui faifoit partie du *Païs de Galles*. Il avoit fervi *Geflyn*, Seigneur de Glamorgan, contre *Rées* Roi de Galles, fous certaines conditions que le Seigneur Gallois refufa d'exécuter, après que la guerre fut terminée. Ce manque de foi ayant fait prendre à Fitz-Hamon la réfolution de fe procurer par les armes la fatisfaction qui lui étoit due, il affembla fes amis, attaqua fon débiteur, le tua dans un combat, & fe mit en poffeffion de fon païs. Douze Chevaliers qui l'avoient accompagné dans fon expédition reçurent chacun pour récompenfe, une Seigneurie dont ils laifférent la poffeffion à leurs Defcendans. * M. de Rapin Thoyras, *Hift. d'Angleterre*, *tome* 2. *p.* 66 & 67.

* FITZ-HARRIS, Irlandois & Catholique, avoit du tems de Charles II, Roi d'Angleterre, un grand accès chez la Ducheffe de Portsmouth & entretenoit une étroite correfpondance avec Mle Wall, Favorite de la Ducheffe, & avec le Confeffeur de l'Ambaffadeur de France. Après avoir reçu de grands préfens, il entreprit de perfuader à un nommé Everard d'écrire un Libelle contre le Roi. Everard feignit d'accepter la propofition, & lui donna rendez-vous pour recevoir de lui des informations touchant ce qu'il devoit écrire; mais en même tems il communiqua l'affaire au Chevalier Guillaume Waller & à M. Smith, & les fit cacher dans un lieu d'où ils pouvoient entendre ce que Fitz-Harris lui diroit. Après avoir reçu fes inftructions de bouche, on les lui donna auffi par écrit; & alors il compofa fon Libelle qui étoit très offenfant pour le Roi, & fort féditieux. Ce Libelle devoit être difperfé en plufieurs maifons de ceux qui étoient oppofez à la Cour, & particuliérement des Presbytériens, dont on devoit fouiller les maifons en vue d'y trouver ce Libelle, dont on vouloit former une preuve pour faire voir que les Presbytériens avoient confpiré contre le Roi & contre le Gouvernement. C'eft ce qu'Everard foutint, & que le tout venoit de la Cour. Enfin Waller ayant informé le Roi de l'affaire, le Roi ordonna au Sécretaire Jenkins d'expédier un ordre pour arrêter Fitz-Harris; ce qui fut exécuté. On lui fit fon procès, mais il foutint jufques à la fin qu'il n'avoit rien fait que par ordre, & après fa mort fa femme perfifta toujours à dire que c'étoit la Cour qui l'avoit engagé à cela. Quoi qu'il en foit, il fut condamné & exécuté, fans que le Public pût comprendre par quelle raifon un Irlandois Catholique avoit été porté à publier un tel Libelle contre le Roi, fi ce n'étoit par artifice de la Cour. * M. de Rapin Thoyras, *Hiftoire d'Angleterre*, *tome* 9. *p.* 514 & *fuiv.*

FITZHERBERT, (Antoine) Chef de la Juftice en Angleterre, dans le XVI fiécle, étoit un favant Jurifconfulte, & ne fut pas moins illuftre par fon érudition & par fa probité, que par fa qualité & par fes charges. Il prévit les malheurs qui fuivroient le Schifme en Angleterre; & n'étant pas en état de s'y oppofer, il voulut faire en forte que fa famille n'y eût point de part. C'eft pourquoi il défendit à fes enfans d'acheter aucun des biens qui avoient été ôtez aux Monaftéres, même d'accepter le don qu'on leur en pourroit faire. Ils obéirent avec tant de foin & de fidelité, qu'on affure que ceux de cette famille ont toujours fait profeffion de la Religion Catholique. Antoine Fitz-Herbert vivoit encore vers l'an 1530. Il fit des Commentaires fur les Loix Municipales du Royaume, *De natura Brevium*; *Epitome Juris*; *De l'Office & autorité des Jufticiers de paix*, &c. Léland & Pitseus, *de Script. Ang.*

FITZ-JAMES (Jaques) Duc de Berwick, Pair d'Angleterre, auffi Duc de Liria & de Xérica au Royaume de Valence, Duc d'Ouarti ou Warty en Beauvaifis, *terre* qui fut nommée *Fitz-James*, Grand d'Efpagne, Pair & Maréchal de France, Chevalier de la Jarretiére & de la Toifon d'Or, Gouverneur du Limofin, & Capitaine des Gardes du corps de *Jaques* II, Roi d'Angleterre, dont il étoit fils *naturel*, & d'*Arabelle* Churchill, fœur de *Jean*, Duc de Marlboroug, Prince de l'Empire, &c. né en 1671, commença de porter les armes dès fa plus tendre jeuneffe, & fe trouva en 1686 au fiége & à la prife de Bude en Hongrie, où il fut bleffé; & à la bataille que les Impériaux gagnérent enfuite fur les Turcs, en laquelle il donna des preuves éclatantes de fa valeur. A fon retour en Angleterre, le Roi fon pére le créa Duc de Berwick, Comte de Tinmouth, & Baron de Borsjoft; le nomma au mois de Mars 1687, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiére, & lui permit d'en prendre les marques, quoiqu'il n'eût pas été inftallé en la Chapelle de Windfor. Il lui donna auffi un Régiment d'Infanterie & un de Cavalerie, avec le Gouvernement de Portsmouth. Les troubles arrivez en Angleterre ayant obligé ce Monarque de paffer en France au commencement de 1689, il l'y fuivit. Il paffa enfuite en Irlande avec le titre de Général d'Armée & de Commandant dans le Royaume pendant l'abfence de Mylord Tirconel, qui en étoit Viceroi, & fe trouva au fiége de Londonderry & à la bataille de la Boyne en 1690, où il eut un cheval tué fous lui. Deux ans après, le Roi Jaques lui donna une compagnie de fes Gardes du corps. Etant repaffé en France, il fe diftingua aux fiéges de Mons, de Charleroy & d'Ath, aux batailles & combats de Leuze, de Steenkerque & de Nerwinde où il demeura prifonnier, & fut échangé contre le Duc d'Ormond. Le Roi de France qui l'avoit fait Lieutenant-Général de fes Armées dès le 31 Mars 1693, lui donna le 27 Août 1697, une penfion de douze mille livres, qui fut augmentée de huit mille livres en Mars 1703. Il fut auffi pourvu le quatriéme Mai 1698, d'un des nouveaux Régimens Irlandois, qui furent formez de ceux qui jufqu'alors avoient été au Roi d'Angleterre. Il ne compofoit qu'un bataillon, & il fut augmenté d'un fecond en 1703. Le Duc de Berwick fervit en Flandre en qualité de Lieutenant-Général pendant les campagnes des années 1701, 1702 & 1703. Le Roi, après lui avoir accordé des Lettres de naturalité le 17 Décembre 1703, lui donna le commandement général des troupes qu'il envoya au Roi Catholique, qui le fit Grand d'Efpagne, au mois de Février 1704. En une feule campagne il fe rendit maître des villes & forterefſes Portugaifes de Salvatierra, de Ségura, de Caftelblanco, de Portalégro, de Caftel-David, & d'autres places, de la plupart defquelles il fit rafer les fortifications. De puiffantes raifons ayant obligé de le rappeller, il fut mis par le Roi en 1705, à la tête des troupes deftinées contre les Fanatiques de Languedoc, avec le commandement de cette Province; & ayant heureufement découvert une confpiration formée pour introduire les ennemis dans le païs, il furprit les Rebelles, fit punir les plus coupables, & rétablit en moins de fix mois la tranquillité dans cette Province: enfuite de quoi il alla par ordre du Roi comme Général de fes troupes, affiéger Nice, fe rendit maître de la ville le 14 Novembre 1705, obligea le Gouverneur de rendre le château & la citadelle le quatriéme Janvier fuivant, & foumit tout le Comté à l'obéiffance du Roi. Cette belle expédition lui mérita le bâton de Maréchal de France, dignité à laquelle il fut élevé le 15 Février 1706; mais dont il ne put prêter le ferment que le 17 Avril 1708, car le Roi le nomma pour commander fes troupes en Efpagne, avec lefquelles il prit la ville de Cartagéne le 17 Novembre de la même année, & gagna le 25 Avril 1707, la fameufe victoire d'Almanfa fur les troupes Impériales, qui y eurent 5000 hommes tuez, plufieurs bleffez, 9000 prifonniers, outre fept à huit cens Officiers: on leur prit 120 drapeaux ou étendarts & toute leur Artillerie. Ce fervice

la-

important rendu à l'Espagne, fut récompensé par le Roi Philippe V, le dixiéme Octobre des villes de Liria ou Llirias & de Xérica dans le Royaume de Valence, qu'il lui donna en titre de Duché, & auxquelles sa Majesté attacha une Grandesse de la premiére classe, pour celui des enfans du Maréchal, Duc de Berwick, qu'il voudroit nommer. Ce Prince le créa aussi Chevalier de la Toison d'Or, & son Lieutenant-Général en Arragon, charge que le seul Dom Juan d'Autriche, II du nom, avoit eue. Aussi avoit-il servi utilement la même année sous les ordres de Monsieur le Duc d'Orléans, à la réduction des Royaumes de Valence & d'Arragon, & à la prise de Lérida. Le Roi après lui avoir donné le Gouvernement du Limosin, le 24 Novembre de la même année, le rappella en France, & lui confia en 1708, le commandement de son Armée sur le Rhin pour y faire tête à celle de l'Empire; mais les Alliez ayant appellé en Flandre la plupart de leurs troupes sous la conduite du Prince Eugéne de Savoye, le Maréchal de Berwick les suivit avec la plus considérable partie des siennes, & joignit Monsieur le Duc de Bourgogne, sous les ordres duquel il acheva la campagne. Il commanda l'année suivante en Dauphiné, & empêcha les troupes du Duc de Savoye de faire aucun progrès. Au commencement d'Octobre, il fut envoyé en Flandre, pour tâcher d'empêcher le siége de Mons: mais il étoit trop tard. En 1710, le Roi l'envoya encore en Flandre avec les Maréchaux de Villars & de Montesquiou, pour voir s'il y auroit moyen de forcer les ennemis dans leurs Lignes devant Douay; mais jugeant qu'elles ne pouvoient être attaquées, il alla en Dauphiné, & pendant toute la campagne, il fit avorter tous les desseins qu'avoient les ennemis de pénétrer dans cette Province: ce qu'il fit encore en 1711, contre le Duc de Savoye, qui y étoit en personne, & qui ne menaçoit pas moins que d'emporter Grenoble, faire contribuer Lyon, & percer dans le Bugey, & que ce Maréchal arrêta tout court à Montmélian. L'année suivante 1712, il commanda encore en Dauphiné contre l'Armée du Duc de Savoye sous ses Généraux. Il leur emporta le passage des montagnes, & fit faire une course en Piémont, d'où il tira des contributions. Retourné à la Cour, le Roi le fit repartir à la fin de Novembre, pour prendre le Commandement de l'Armée que Sa Majesté envoyoit pour dégager Gironne, que les ennemis bloquoient depuis le 28 Avril de cette année. Il entra dans le Lampourdan le 28 Décembre, & sa présence seule obligea le Comte de Staremberg, Maréchal-Général des troupes de l'Empereur en Catalogne, de lever le blocus, & d'abandonner honteusement le deuxiéme Janvier 1713, à huit heures du soir, & sans avoir tiré un seul coup de canon, des retranchemens considérables, que ses troupes avoient élevez pendant plusieurs mois. Par-là, Gironne prête à tomber par la famine, fut dégagée & le Maréchal de Berwick après avoir pourvu la place pour deux années, & y avoir mis une nouvelle garnison, sortit du Lampourdan le 24 du même mois. L'année suivante il fut commander l'Armée des deux Couronnes devant la ville de Barcelone, qu'il emporta d'assaut le 12 Septembre 1714, après une vigoureuse défense de deux mois. En 1716, il fut nommé Commandant en Guienne, & a depuis ce tems donné des marques de sa valeur par-tout où le service du Roi l'a appellé. En 1733, le Roi Louis XV ayant déclaré la guerre à l'Empereur, à l'occasion de l'élection d'un Roi de Pologne, lui donna le commandement de son Armée, sur le Rhin. Il fut tué d'un coup de fauconneau au siége de Philisbourg, le 12 Juin 1734. Son corps fut transporté à Paris, pour y être inhumé dans l'Eglise des Bénédictins Anglois du Fauxbourg Saint-Jaques, & être mis dans le même caveau où est enterré le Roi Jaques son pére, & à côté de son corps. La terre de Warty près de Clermont-en-Beauvaisis qu'il avoit acquise, ayant été erigée en Duché-Pairie sous le nom de *Fitz-James*, par Lettres regitrées au Parlement le 23 Mai 1710, il y fut reçu en cette qualité le onziéme Décembre de la même année. Il a épousé 1°. le 26 Mars 1695, *Honorée* Burck, veuve de Mylord *Patrick* Sarsfield, Comte de Lucan, tué à la bataille de Nerwinde en 1693, & fille de N. Comte de Clanrikart en Irlande, & d'*Heléne* Clancarty, morte à Pézenas en Languedoc le 16 Janvier 1698: 2°. le 18 Avril 1700, *Anne*, fille de *Henri* Burkley & de *Sophie* Stuart, Dame d'honneur de la Reine d'Angleterre, femme de Jacques II. Du premier lit est issu 1. JAQUES, qui suit: & du second sont sortis, 2. *Jaques* Fitz-James, Duc de Fitz-James, né le 15 Novembre 1702. Gouverneur du Haut & Bas Limosin, Mestre-de-camp d'un Régiment d'infanterie, mort le 13 Octobre 1721, sans enfans de *Victoire-Felicité* de Durfort, fille de *Jean*, Duc de Duras, & d'*Angélique-Victoire* de Bournonville, qu'il avoit épousée le dixiéme Avril 1720: 3. *François*, Duc de Fitz-James, Gouverneur du Limosin, né le dixiéme Janvier 1709: 4. N... né au mois de Septembre 1711 & 5. *Henriette* Fitz-James, née le 16 Septembre 1705.

JAQUES Fitz-James, Duc de Liria & de Xérica, Grand d'Espagne, Comte de Tinmouth, Chevalier de la Toison d'or, né le 19 Octobre 1695, a épousé le 31 Décembre 1716, *Catherine* de Portugal Colomb, fille de *Pierre-Emmanuel* Nuno Portugal & Colomb, Duc de Véraguas, & de *Thérése-Marie* d'Ayala & de Tolède. * Le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers.*

* FITZ-OSBERNE (Guillaume) fut un de ceux qui fournirent à Guillaume le Conquérant les moyens d'entreprendre l'expédition d'Angleterre. Pour sa part seule, il se chargea d'équiper pour ce Prince 40 vaisseaux à ses dépens. Il commanda avec Mongommery le premier corps des troupes du Duc à la bataille de Hastings. Ce Prince pour le récompenser de ses services lui donna en 1070, le Comté de Héreford. * Mr. de Rapin Thoyras, *Histoire d'Angleterre, tome* 1. *p.* 453 & 459. *tome* 2. *p.* 31.

* FITZ-RALPH (Richard) Archevêque d'Armag en Irlande, & né à Dundalk dans la même isle, fut un grand ennemi des Moines. Il les attaqua vivement dans des Sermons qui furent prononcez à Londres. Les Moines Mendians touchez par l'endroit le plus sensible, le déférérent au Pape qui fit citer l'Archevêque devant lui. Il comparut & soutint avec fermeté tout ce qu'il avoit avancé. Mais avant que cette affaire fût jugée, il mourut à Avignon en 1360. Il avoit traduit la Bible en Anglois & composé deux Traitez, l'un en faveur des Curez contre les Moines, l'autre touchant ceux qui avoient droit de recevoir les confessions. * M. de Rapin Thoyras, *Histoire d'Angleterre, tome* 3. *p.* 350 & 351.

FITZROY, (Charles) Duc de Southampton, fils *naturel* de *Charles* II, & l'aîné des trois qu'il a eus de Lady *Barbe* de Villiers, Duchesse de Cléveland, femme du Comte de Castelmaine, fut créé Baron de Newbury, le dixiéme Septembre 1675, & en même tems Comte de Chichester, & Duc de Southampton. * Dugdale.

FITZROY, (Henri) Duc de Grafton, est fils & héritier de Henri Fitz-Roi Duc, qui fut malheureusement tué devant Corke en 1690, & d'*Isabelle* fille & héritiére du dernier Duc d'Arlington. Son pére dernier Duc de Grafton étoit fils *naturel* du Roi Charles II, & le second des trois qu'il a eus de la Duchesse de Cléveland.

FITZ-ROY, (George) troisiéme fils *naturel* du Roi Charles II, & de la Duchesse de Cléveland, fut fait Pair du Royaume avec le titre de Baron de Pontefract dans le Comté d'Yorck; comme aussi élevé à la dignité de Vicomte de Falmouth dans le païs de Cornouailles, de Comte, puis de Duc de Northumberland.

* FITZ-WALTER (le Lord) fut élu pour Général en 1215, par les Barons qui firent la guerre à Jean, Roi d'Angleterre. Ils lui donnérent le titre de Maréchal de l'Armée de Dieu & de l'Eglise. * M. de Rapin Thoyras, *Hist. d'Angleterre, tome* 2. *p.* 330.

* FITZ-WALTER (le Lord) fut un de ceux qui formérent une conspiration contre Henri VII, Roi d'Angleterre, en 1493. Mais cette trame ayant été découverte, il fut arrêté avec plusieurs autres. Il fut conduit à Calais, & on lui donna même quelque espérance qu'il pourroit obtenir son pardon. Mais son impatience l'ayant porté à faire une tentative pour se sauver de sa prison, il fut découvert & décapité. * M. de Rapin, *Hist. d'Angleterre, tome* 4. *p.* 464. 467 & 468.

F I V. F I U.

FIVE. *Voyez* FIVES.

* FIVEL, qui s'appelle aujourd'hui *Damster Diep*, & qui donne son nom au Quartier de Fivelingo dans la Province de Groningue, est une riviére ou Canal qui va de Groningue à Delfzyl, & se décharge là dans l'Embs.

FIVELINGO, *contrée* des Ommelandes dans la Seigneurie de Groningue, une des Provinces-Unies des Païs-Bas. Le Fivelingo est borné par l'Hunsingo, par le territoire de Groningue, par l'Olde-Ampt, par l'embouchure de l'Embs, & par une petite partie de la mer d'Allemagne. La petite ville de Dam, & la forteresse de Delfzyl, en sont les lieux principaux. * Maty, *Dict. Geogr.*

* FIVES, village des Païs-Bas, en Flandre, dans la Châtellenie de Lille, est à l'orient & dans le voisinage de la ville de Lille.

FIVIE, bon bourg de l'Ecosse septentrionale, dans le Comté de Buchan, sur la riviére d'Yean, où il a un pont, & à trois lieues du bourg d'Innerourie, vers le nord. * Maty, *Diction. Geogr.*

FIVIZANIUS. (Augustinus) *Voyez* AUGUSTIN DI FIVIZANO.

* FIVIZANO, lieu du Grand-Duché de Toscane, qui a donné le nom à Augustin de Fivizano, parce qu'il y étoit né.

FIUM, *el Fium*, ou *Alfaich*, ville de la Moyenne Egypte, Capitale du Gouvernement qui porte son nom, qui est au couchant du Nil, entre ceux de Giza & d'Ebensuef. Fium, qui est sur le bord du Nil, à douze lieues au dessus du Caire, a été célébre dans l'Antiquité par le tombeau d'Osiris. Au reste il y a une autre ville de même nom que celle-ci, dans la Haute Egypte, sur le Nil, à quarante lieues au dessus de celle-ci. * Maty, *Dict. Geogr.*

FIUMARA DE MURO, anciennement *Cenis*, ancien bourg des Bruttiens. Il est dans la Calabre Ultérieure, sur la riviére de Cénis, à une lieue du Fare de Messine, & à trois de Rhégio, du côté du nord. * Maty, *Dict. Geogr.*

FIUME. *Voyez* SAINT-VEIT ou SAINT-WEIT AN FLAUM.

FIUME DELL'AMIRAGLIO. *Voyez* AMIRAGLIO.

FIUME DI S. BIAGIO. *Voyez* FIUME DI NARO.

* FIUME DI LEONTINI ou LENTINI, riviére du Royaume de Sicile, dans la Vallée de Noto. On l'appelloit anciennement *Lissus*. Cette riviére coule du sud-ouest au nord-est, baigne la ville de Leontini, & se jette dans le Golfe de Catane.

* FIUME DI S. LEONARDO, riviére du Royaume de Sicile, dans la Vallée de Noto, coule du sud-ouest au nord-est, comme la précédente, dans laquelle elle se rend un peu au dessous de la ville de Leontini.

FIUME DI LIRACHE. *Voyez* LIXE, riviére.

FIUME DELLA MAGDALENA. *Voyez* FORNELLO.

FIUME DI MURAGLIA. *Voyez* AMIRAGLIO.

* FIUME DI NARO, autrement *Gergenti*, anciennement *Agragas*, petite riviére de Sicile, dans la Vallée de Mazara, & se dé-

décharge dans la mer à Gergenti du côté du Levant.

* FIUME DI NISI, petite ville de Sicile dans la Vallée de Démona fur le Nifi. Elle eft au fud-fud-oueft de Meffine, dont elle eft éloignée de fix à fept lieues.

FIUME DI ROSETO. *Voyez* SALANDRA.

FIUME DI TERMINI. *Voyez* TERMINI, riviére.

FIUMESINO. *Voyez* ESINO.

FIUMINALE DI SAN-FIORENZO. *Voyez* SAN-FIORENZO, riviére.

FIUMINALE d'ORNANO. *Voyez* ORNANO.

* FIUNGA, ville & Royaume du Japon dans l'Ifle de Ximo ou de Saicok, fur la côte orientale de cette Ifle.

FIXTELE. *Voyez* TEFZA.

F I Z.

FIZES (Simon) Baron de Sauves, originaire de Languedoc, Sécretaire d'Etat fous le régne de Charles IX, fut Sécretaire du Garde des Sceaux Bertrandi, qui le fit pourvoir d'une charge de Sécretaire du Roi, l'an 1553. Enfuite il fut choifi par le Cardinal de Lorraine, pour l'accompagner au Concile de Trente: & il y donna tant de marques d'efprit dans toutes les négociations qu'il mania de la part de ce Cardinal, qu'après fon retour, la Reine Catherine de Médicis le fit Sécretaire de fes commandemens. Il la fervit très fidélement; & après la mort de Florimond Robertet, Seigneur de Frêne, Sécretaire d'Etat, il fut propofé par cette Princeffe au Roi Charles IX, pour remplir cette charge. Ce Prince lui en accorda les Lettres en 1567, & lui confia depuis le grand, mais exécrable deffein de la journée de faint Barthélemi, lui commandant d'expédier feul toutes les dépêches fecrettes qui furent envoyées l'an 1572, pour cette cruelle exécution. L'année fuivante, lorfque, pour finir le fiége de la Rochelle, on eut réfolu de faire quelque accommodement avec les Calviniftes, Fizes fut député avec les Seigneurs de la Vauguion, de Villequier, de Biron, de Malicorne & de la Noue, le Comte de Suze, le Comte de Retz, & le Seigneur de Monluc, pour examiner & réfoudre les Articles qui leur furent accordez au camp, par Henri Duc d'Anjou, nouvellement élu Roi de Pologne, qui commandoit alors l'Armée. Il fut employé à la plus grande partie des autres négociations de ce régne embrouillé. Lorfque Charles IX voulut laiffer en mourant quelque ordre aux affaires de fon Royaume, durant l'abfence du Roi de Pologne fon fucceffeur, il en donna le foin au Seigneur de Sauves. Ce fut lui qui fut envoyé par la Reine Régente, au devant du Roi à Turin, pour l'informer du détail des affaires du Royaume: ce qu'il fit avec tant d'efprit & de prudence, qu'il fatisfit la Reine, & acquit l'eftime de fon Prince, qu'il continua de fervir jufqu'à fa mort, qui arriva en 1579. Ce Miniftre fut enterré dans l'Eglife des Céleftins de Paris, à côté droit du grand autel. Il avoit époufé *Charlotte* de Beaune, Dame de Samblançay, dont il n'eut point d'enfans. Sa veuve fe remaria à *François* de la Trémoille, Marquis de Noirmoûtier. * Fauvelet du Toc, *Hiftoire des Secretaires d'Etat.*

F L A.

* FLABANICO *(Dominique)* Doge de Venife, fut élevé à cette dignité en 1032. Quand il en fut revêtu, il fit une Loi par laquelle il déclaroit qu'un Doge venant à mourir n'auroit point de fucceffeur héréditaire. Il fit cette ordonnance en haine de la famille des Orféoli, qu'il déclara déchus de tous leurs emplois, & qu'il bannit à perpétuité de la République. Il n'y a plus perfonne de la famille de Flabanico. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

FLACCILLA, (Ælia) premiére femme du grand Théodofe, fut fille d'Antoine, Préfet du Prétoire des Gaules & de l'Italie, & Conful. Elle fut mére d'Arcadius & d'Honorius, qui furent Empereurs après leur pére, & de Pulchérie qui mourut jeune. C'étoit une Princeffe d'une grande piété, qui adouciffoit fouvent l'efprit de l'Empereur, Prince d'ailleurs vertueux, mais trop facile à s'emporter. Elle mourut le 14 Septembre de l'an 388, dans un lieu de la Thrace nommé Scotumin, où elle étoit allé prendre les eaux. Son corps fut apporté à Conftantinople. Les Grecs font mémoire d'elle au jour de fa mort. * Banduri, *Numifm. Imp. Rom.*

FLACCIUS ou FLACCUS Illyricus. *Voyez* TRANKOWITZ.

FLACCUS, fuccéda à Vitellius au Gouvernement de Syrie. Il avoit été Conful. Il fut, tant qu'il vécut, grand ennemi d'Agrippa, petit-fils d'Hérode *le Grand*, parce qu'il apprit que ce Prince avoit reçu de l'argent de quelques perfonnes, qui vouloient obtenir de Flaccus quelque faveur par fon crédit. * Jofèphe, *Antiq. Judaiq. l.* 18. *c.* 8.

FLACCUS ALBINUS. *Voyez* ALCUIN.

FLACCUS ILLYRICUS. *Cherchez* TRANKOWITZ.

FLACCUS VALERIUS. *Cherchez* VALERIUS.

FLACCUS VERRUS. *Cherchez* VERRUS.

FLACÉ, (René) Curé de l'Eglife de la Couture, au fauxboung du Mans, vivoit dans le XVI fiécle. Il étoit né à Vivoin fur la Sarte, à cinq lieues de la même ville du Mans le 28 Novembre 1530. François de la Croix du Maine dit qu'il étoit Poëte Latin & François, Théologien, Orateur, Philofophe, Hiftorien, qu'il favoit bien la Mufique, & qu'il prêchoit avec fuccès. Flacé fut auffi Directeur ou Principal du Collége de la Couture au Mans, & vivoit encore en 1581. Il fit divers Ouvrages en profe & en vers; un Poëme Latin de l'origine des Manceaux, qu'on peut voir dans la Cofmographie de Bellefo-rêt, &c. * *La Bibliothéque Françoife* de la Croix-du-Maine. Celle d'Antoine du Verdier-Vauprivas. Le Courvaifier, *Hiftoire du Mans.*

FLACILLUS, Patriarche d'Antioche, étoit Arien, & gouverna cette Eglife depuis l'an 333, apès Euphronius, qui fuivoit les mêmes erreurs, jufqu'à l'an 345 qu'Etienne lui fuccéda. * Baronius, *A. C.* 340. *n.* 28. S. Jerôme, *en la Chron.*

FLACKEE. *Voyez* OVERFLAKKEE.

* FLADDA, petite Ifle dans la Mer d'Ecoffe, entre la pointe méridionale de l'Ifle d'Aran & la Province de Carrike dans l'Ecoffe méridionale. * M. Delifle, *Carte d'Angleterre, d'Ecoffe & d'Irlande.*

* FLADENHEIM, FLADICHHEIM ou FELDHEIM, bourg de Thuringe fur l'Unftrutt. Ce fut là que le dixiéme Fevrier 1079, l'Empereur Henri IV, après une fanglante bataille, remporta la victoire fur Rodolphe de Souabe. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Fabricii *Origines Saxon.*

* FLÆSCH, en Latin *Fabifcum*, grand & beau village de Suiffe dans la Ligue des dix Jurifdictions au païs des Grifons. Il eft fur la rive droite du Rhin, à une lieue au deffous de Meyenfeld. Il eft célébre dans le païs pour fon excellent vin, & pour les bons bains chauds qui s'y trouvent. * *Etat & Délices de Suiffe, tome* 4. *p.* 81. Edit. d'Amfterdam, 1730.

FLAGELLANS: nom que l'on donna dans le XIII fiécle à une Secte, qui faifoit profeffion de fe donner la Difcipline. Cette Secte, dans fes commencemens, ne fut que l'effet d'un zéle indifcret & trop outré, mais qui eut des fuites fâcheufes. Elle commença à Péroufe vers l'an 1260, où quantité d'hommes de tout âge, y étant pouffez par un Hermite nommé Rainier, fe mirent à marcher en proceffion deux à deux, ayant le corps découvert, & fe fouettant publiquement jufqu'au fang, pour implorer la divine miféricorde. On les appelloit les *Dévots*, & leur Supérieur étoit nommé *le Général de la Dévotion.* Leurs proceffions étoient precédées de Prêtres, qui portoient la croix, & compofées d'hommes de toutes fortes d'âge. Les femmes & les filles exerçoient fur elles-mêmes dans leurs maifons la même rigueur. Dans le commencement ces exemples de pénitence étoient fuivis de réconciliations, de reftitutions & d'œuvres de charité. Cette coutume fe répandit dans la fuite, non feulement dans les autres villes d'Italie, mais auffi dans l'Allemagne; & comme les hommes font enclins à faire valoir leurs pratiques, quelques uns de ces Flagellans prêchérent que l'on ne pouvoit obtenir la rémiffion de fes péchez, qu'en fe fouettant ainfi, & pour l'obtenir ils fe confeffoient leurs péchez les uns aux autres. Les Prélats & les Princes prévoyant les abus & les defordres, qui pouvoient naître de cette nouvelle inftitution, s'y oppoférent, & arrêtérent pour quelque tems cette fuperftition: mais elle fe renouvella avec plus de fureur & de defordre dans le fiécle fuivant, particuliérement en Allemagne & en Hongrie, où il fe trouva un impofteur, qui publia qu'un Ange avoit apporté une Lettre du Ciel, qui promettoit le pardon de tous les péchez à ceux qui fe fouetteroient pendant trente quatre jours: ce qui leur fit méprifer l'ufage des facremens, & les rendit plus faciles à commettre toute forte de crimes. Ils n'admettoient dans leur compagnie que ceux qui avoient dequoi vivre; les obligeoient de confeffer leurs péchez, & de pardonner à leurs ennemis avant que d'y entrer, & vouloient, s'ils étoient mariez, qu'ils en euffent obtenu le confentement de leurs femmes. Ils fe portérent enfin à de fi grands excès, qu'ils faifoient des féditions, maffacroient les Juifs, pilloient les biens des Laïques, & commettoient quantité d'autres crimes. Le Roi Philippe *de Valois* les empêcha d'entrer dans fon Royaume, par le confeil des Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris, qui lui remontrérent que la pratique de cette nouvelle Secte étoit contre la Loi de Dieu, contre l'ufage de l'Eglife, & préjudiciable au falut des ames. Ils en avertirent auffi le Pape Clément VI, qui condamna cette Secte, & défendit ces fortes de flagellations publiques avec d'autant plus de raifon, que plufieurs de ces Flagellans, foutenus par des Prêtres & des Religieux infenfez, enfeignoient des opinions contraires à la doctrine de l'Eglife, difant que le fang qu'ils répandoient en fe fouettant, étoit mêlé avec celui de JESUS-CHRIST, & avançant quantité d'autres erreurs extravagantes. C'eft ce qui eft remarqué par le Continuateur de Guillaume de Nangis, fur l'année 1349, dans laquelle cette Secte renouvella fes excès à l'occafion d'une grande mortalité, qui régnoit fur la Terre. Gerfon a compofé un Traité contre les Flagellations publiques, dont l'ufage fut connu dans le même tems en Orient. * Sigonius, *l.* 19 *de Regno Ital. & l.* 3. *de Epif. Bonon.* Pratéole, *V. Flagel.* Bzovius, Rainaldi, & Sponde, *Annal. Ecclef. A. C.* 1260. *n.* 12. 1349. *n.* 2. & 3. 1414. *n.* 14. Gautier, *Chron. fiécle XIII*, *c.* 6. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. du XIII fiécle.*

FLAHERTY, (Roderic) *Cherchez* FRAHERTY.

FLAKEE ou FLAKKEE. *Voyez* OVERFLAKKEE.

FLAMA. *Cherchez* FLAMMA (Gauvin de la).

* FLAMAEL (Bartholet) de Liége, a fait la charge de Profeffeur dans l'Académie de Peinture. Il y a un tableau de lui au platfond de la chambre du Roi dans l'appartement des Tuileries. * Félibien, *Entretiens fur les Vies & les Ouvrages des Peintres, tome* 4. *Entret.* 10. *p.* 330. édit. de Trevoux, 1725.

FLAMANDES (Ifles) appellées autrement AÇORES. *Voyez* AÇORES.

* FLAMBART (Ranulphe) homme de baffe extraction, fut Grand-Thréforier de Guillaume II, Roi d'Angleterre. Il inventa la plupart des moyens extraordinaires dont ce Prince fe fervoit pour exiger de l'argent de fes fujets. Il fut recompenfé de fes fervices par l'Evêché de Durham que le Roi lui donna.

FLAMBEAUX (la riviére des) *Voyez* HACHA (Rio de la).

FLAMBOROUGH, petite ville ou bourg d'Angleterre
dans le Duché d'Yorck, proche de la côte, & du Cap appellé
Flamborong-head, est à l'est & dans le voisinage de Bridlington.
Flamborough est à l'est-nord-est d'Yorck, dont il est éloigné d'en-
viron quatorze lieues, & au nord-nord-est de Hull, à la distance
d'environ huit lieues.

FLAMBOROUGH-HEAD, Cap célébre dans la partie
orientale du Comté d'Yorck en Angleterre, à deux milles de la
baye de Bridlington. Il tire son nom de la petite ville de Flam-
borough, qui est située à 212 milles Anglois de Londres. * *Dict.
Anglois.*

FLAMEL, (Nicolas) natif de Pontoise & Bourgeois de Pa-
ris, vivoit sur la fin du XIV siécle, & au commencement du XV
en 1409. La Croix-du-Maine dit qu'il étoit Poëte François,
Peintre, Philosophe, Mathématicien, & sur-tout grand Alchy-
miste. On lui attribue un *Sommaire Philosophique*, contenant
plusieurs secrets d'Alchymie, & un Traité de la transformation
des métaux, que Jacques Gohorri Parisien publia en 1561. Les
Auteurs parlent assez diversement de ce Nicolas Flamel. Il y en
a qui croyent que sa science lui avoit fait trouver le secret de la transformation des métaux, & que par ce secret il avoit aquis plus de quinze cens mille écus de bien, ce qui étoit extraordinaire pour ce tems-là. D'autres disent, avec plus de raison, que Nicolas Flamel s'étoit enrichi des dépouilles des Juifs, & dans les Finances; mais que craignant d'être recherché, avec Jean de Montaigu, à qui le Duc de Bourgogne fit couper la tête en 1409, il feignit d'avoir trouvé le secret de transformer les métaux. Au reste, il fit diverses fondations, comme à sainte Geneviéve des Ardens, à saint Jacques de la Boucherie, où l'on voit sa statue de demi relief, & au cimetiére des Saints Innocens, où il fut enterré avec sa femme nommée *Perronelle*. On y voit même un tableau peint à l'huile, avec diverses figures énigmatiques, qui marquent les connoissances qu'il avoit de l'Alchymie. *Consultez* Jacques Gohorri, Corrozet, *la Préface du Livre de* Roch le Bailly, intitulé *Demosterion*, & imprimé à Rennes en Bretagne en 1578. * Les Antiquitez de Paris de Du Breuil, &c. *Voyez* PIERRE PHILOSOPHALE.

FLAMENC, (Raoul le) V du nom, Seigneur de Cany, Varennes, Barbeuse, Merlaincourt, Carempuy, &c. qui descendoit de RAOUL I du nom, Seigneur des mêmes lieux, vivant en 1282, exerçoit la charge de Maréchal en 1287, comme il s'apprend d'un état de la maison du Roi Philippe *le Bel*; mais l'on ne sait rien de particulier de ses actions. Sa postérité finit à *Aubert*, Seigneur de Cany, Varennes, &c. Conseiller & Chambellan du Roi qui épousa en 1389 *Marie* d'Enghien, fille de *Jacques*, Seigneur de Figneulles, dix-sept ans aprés son mariage. Louis Duc d'Orléans la prit auprés de lui, & en eut *Jean d'Orléans Comte de Dunois, dont sont issus les Ducs de Longueville.* Elle n'eut de son mari que *Jeanne*, Dame de Cany, Varennes &c. mariée à *Jean* de Barbençon, Sénéchal héréditaire de Haynaut, Comte de Jument, Seigneur de Werchin, Conseiller & Chambellan du Duc de Bourgogne. * Le P. Anselme, *Hist. des Grands Offic.*

FLAMESBURG, (Robert de) Chanoine de S. Victor. *Cherchez* ROBERT.

FLAMINES, Prêtres des Romains, instituez par Numa, second Roi de Rome, pour présider aux sacrifices que l'on faisoit à Jupiter, à Mars, & à Romulus. Le Prêtre de Jupiter s'appelloit en Latin *Flamen Dialis*; celui de Mars, *Martialis*; & celui de Romulus, *Quirinalis*: parce que Romulus fut surnommé *Quirinus*. Dans la suite du tems, on en ajoûta douze pour douze autres Divinitez qui furent nommez, *Volcanalis*, pour Vulcain; *Volturnalis*, pour le Dieu Volturne; *Palatualis*, pour la Déesse *Palatua*, qui avoit le mont Palatin en sa protection; *Furinalis*, pour la Déesse Furina; *Floralis*, pour la Déesse Flore; *Palater*, pour un certain Dieu ainsi appellé, dont les anciens Auteurs ne rapportent que le nom, sans dire qui il étoit; *Pomonalis*, pour la Déesse Pomone; *Carmentalis*, pour la Déesse Carmenta; *Virbialis*, pour le Dieu Virbius; *Laurentialis*, pour Acca Laurentia; *Lavinalis*, & *Lucullaris*, dont on ne sait pas les fonctions. Ces Prêtres furent appellez *Flamines*, au lieu de *Filamines*, du mot *Filum*, parce qu'ils nouoient leurs cheveux, & se couvroient la tête d'un certain tour, ou d'une couronne faite avec un fil de laine, qui leur servoit de bonnet pendant les grandes chaleurs de l'Eté. Leur bonnet d'Hiver alloit en pointe, & ils s'attachoient au dessus une petite branche d'arbre: il étoit lié par dessous le menton avec des rubans. Les Flamines étoient distinguez en grands & petits. Les grands étoient Patriciens, & les petits choisis entre le peuple. Le *Flamen Dialis* présidoit à tous les autres. Il avoit par préciput, un Licteur, une chaise d'ivoire, une veste royale, & un anneau d'or. Si un criminel entroit dans sa maison, ou se jettoit à ses piez, ce Prêtre lui donnoit sa grace, & le délivroit des mains de la Justice. C'étoit lui qui bénissoit les Armées, & qui faisoit des conjurations. Il ne pouvoit posséder aucune Magistrature, afin que tout son tems fût consacré au culte de Jupiter. Son bonnet étoit fait de la peau de quelque brebis blanche, qu'il avoit immolée à ce Dieu. Il en sacrifioit une tous les mois, le jour des Ides, c'est à dire, le 15 des mois de Mars, de Mai, de Juillet & d'Octobre, & le 13 dans les huit autres. A la pointe de son bonnet, il portoit une petite branche d'Olivier qui y étoit attachée, & liée avec un ruban. Il étoit créé dans une Assemblée générale; les autres étoient élus dans les Assemblées des Curies; & le Grand-Pontife les consacroit tous. * Tite-Live. Aulu-Gelle, *l.* 10. *c.* 15. Rosin, *Antiq. Rom. l.* 3. *c.* 15.

FLAMINICA, femme du *Flamine Dial*, qui étoit Prêtre de Jupiter. Elle étoit pourvue du sacerdoce aussi bien que son mari, & étoit obligée à observer les mêmes cérémonies que lui. Il ne lui étoit pas permis de peigner ses cheveux, ni de les ajuster, quand elle alloit à la cérémonie des Argéens au mois de Mai, étant pour-lors en deuil. Elle portoit pour principal ornement une grande écharpe de couleur de pourpre avec une frange tout autour. Celle qui la servoit dans les fonctions de son ministére, s'appelloit *Flaminia*, & ceux qui servoient son mari se nommoient *Flaminii Camilli*.

FLAMINIE, à présent *Romagne* & *Romandiole*, dont Ravenne & Bologne sont les villes principales.

FLAMINIENNE (la Voye) étoit le grand chemin, qui menoit de Rome à Rimini, & on y trouvoit les villes de Narni, de Spoléte, &c. Elle fut ainsi appellée du nom du Consul Flaminius, qui fut défait par Annibal prés du Lac Thrasiméne. * Antonin, *Itiner.* Ferrari. *Voyez* FLAMINIUS.

FLAMINIO, (Jean-Antoine) d'Imola, florissoit dans le XVI siécle, & enseigna à Bologne, où il mourut en 1536. Il donna au public un grand nombre de piéces en prose & en vers; & sur-tout, une Histoire des Empereurs Romains, plusieurs Vies des Saints de l'Ordre de saint Dominique, trois livres de Silves & deux d'Epigrammes. Léandre Alberti fait son eloge. * Léandre Alberti, *Descr. Ital.* & *Illust. Vir. Ord. Prædic.* Possevin. Vossius. Le Mire, &c.

FLAMINIO, (Marc-Antoine) fils du précédent, natif d'Imola, fut non seulement bon Poëte & excellent Orateur, mais encore très intelligent dans les Langues, & habile Philosophe. M. de Thou en parle ainsi dans son Histoire: *Flaminio avoit joint à la Poësie, dans laquelle il excelloit parmi les Italiens, non seulement une connoissance très exacte de la Philosophie, mais encore une pieté non commune. Il fut longtems Domestique du Cardinal Alexandre Farnése, grand protecteur des Hommes de Lettres, & il en reçut de grands biens. Il eut aussi beaucoup de part dans la bienveillance du Cardinal Polus; & à sa persuasion, il fut le premier de son païs, qui exprima assez heureusement en vers Latins, la majesté toute divine des Pseaumes de David; & il invita par son exemple François Spinola, à prétendre à la même gloire. Au reste, nous aurions de lui beaucoup d'autres choses, si la foiblesse de son estomac, & quelques autres infirmitez ordinaires aux Hommes de Lettres, ne l'eussent pas arrêté dans une si belle carriére; car il mourut assez jeune, au mois d'Avril* 1551 *ou, selon d'autres*, de 1550. M. de Thou ajoûte: „ Ceux qui souhaitoient de son tems, qu'on s'employât tout de „ bon à la reformation de l'Eglise, parloient souvent ensemble „ de ce qui regarde la foi, les œuvres, la grace, le libre-arbitre, l'élection, la vocation; & la glorification; & il y en „ avoit plusieurs qui ayant d'autres opinions que celles qu'on „ enseigne publiquement, se servoient de l'autorité de S. Augustin pour soutenir leurs sentimens. C'est pourquoi Augustin „ Frégose Sosteneo fit imprimer à Venise l'an 1545, quelques „ Opuscules, qui n'étoient autre chose que des extraits des Oeuvres de ce Pére, ausquels il avoit ajoûté quelques Notes. Flaminio étoit aussi de leur avis, bien que du reste il n'aprouvât „ pas la doctrine qui s'enseignoit en Allemagne. Le Pape Paul „ IV, qui n'étoit alors que Cardinal, assista Flaminio au lit de „ mort, & comme il l'aimoit & qu'il doutoit de sa créance, il „ lui rendit tous les offices de pieté & d'humanité qu'on peut „ s'imaginer". Josias Simler met Flaminio au nombre de ceux qui ayant embrassé la Religion des Protestans, obligérent *Pierre Martyr Vermil*, qui depuis fut Ministre à Zurich, de suivre leur exemple & de renoncer à la communion de l'Eglise Romaine. La même chose paroit par cette Epigramme que Flaminio a faite sur la mort de *Jérome Savonarola*:

Dum fera flamma tuos, Hieronyme, pascitur artus,
Religio sanctas dilaniata comas,
Flevit, & ô, dixit, crudeles parcite flammæ,
Parcite, sunt isto viscera nostra rogo.

Scultet dit que Flaminio florissoit à la Cour de Renée, fille du Roi Louis XII, laquelle protégeoit les Protestans & la Réformation. M. Burnet Evêque de Salisbury dit aussi qu'on croyoit Flaminio Luthérien, & que l'on soupçonnoit le Cardinal Polus de favoriser les Protestans, parce qu'il entretenoit chez lui Flaminio. Pallavicin raporte que le Pape vouloit qu'on donnât à Flaminio la Charge de Sécretaire du Concile de Trente, mais qu'il ne voulut pas l'accepter. Il a écrit, *Paraphrasis in XII lib. Aristot. de prima Philosophia; Psalmi & Hymni; Comment. in Psalterium; Paraphrasis in triginta Psalmos versibus scripta; Carmina de rebus divinis; Carminum libri quatuor ad Franciscum Turrianum; Liber quintus ad Alexandrum Farnesium; Epistolæ aliquot de veritate doctrinæ erudita, & sanctitate Religionis, ex Italico in Latinum sermonem conversæ.* * De Thou, *Hist. l.* 8. Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Le Mire, *de Script. sec. XVI.* Becatel, *in Vita Card. Poli, &c.* Teissier, *Eloges des Hommes Savans*, *tome* 1. *p.* 82. édit. de Hollande, 1715.

FLAMINIO, (Antoine) natif de Sicile, professa les Belles-Lettres dans le Collége de Rome vers le commencement du XVI siécle. Il fut si grand amateur de la vie privée, & de la solitude, qu'il évitoit également la compagnie des savans & des ignorans. Il ne voyoit personne, & ne vouloit point en être vu. Il poussa même cet air farouche jusqu'à l'excès, en se refusant le secours d'un domestique. Il ne pouvoit souffrir ni valet ni servante, & s'abbaissoit lui-même jusqu'à aller chercher son manger dans son auberge. L'hôte de cette hôtellerie, surpris d'être trois jours sans voir Flaminio, prit le parti d'entrer dans sa chambre par la fenêtre d'un jardin, & le trouva mort entre ses livres. * Pierius Valerianus, *de Litteratorum infelicitate.* Bayle, *Dictionnaire Critique*, 4. *édition.*

FLAMINIUS: nom de la famille des Flaminiens, qui étoit une branche de celle des Quinctiens, *Quinctia Gens.* Cette derniére étoit divisée en Capitolins, Flaminiens, & Cincinnates. L.

Q. FLAMINIUS, frére du Consul Titus Quinctius Flaminius, dont on va parler bientôt, commandoit la Flotte dans la Macédoine, l'an 556 de Rome, 198 avant Jésus Christ, & prit Erétrie dans l'Isle de Négrepont. Il fut Consul en 562, avec Cn. Domitius Ænobarbus. Depuis, il fut envoyé dans la Gaule Cisalpine pour la gouverner, & peu après il fut chassé du Sénat par Caton *le Censeur* pour avoir fait mourir dans un festin, un Gaulois, à la priére d'un jeune homme qu'il aimoit. Il laissa L. Q. FLAMINIUS Consul l'an 604 de Rome, & 150 avant Jésus Christ, avec M. Acilius Balbus, & pére d'un autre de même nom, aussi Consul l'an 631 de Rome, & 123 avant Jésus-Christ avec Q. Cecilius Métellus, &c. * Tite-Live, *l.* 35. & 39. Plutarque *in Flaminio.* Ciceron. *in Cat.* Pline, *l.* 7. *c.* 27. Valére Maxime, *l.* 4. *c.* 5. *exemple* 1. Eutrope, *l.* 4. Cassiodore, *in Fast. &c.*

FLAMINIUS C. Consul Romain, fut élevé à cette dignité l'an 531 de Rome, & 223 avant Jésus-Christ avec Furius Philo. Il eut le même honneur l'an 537 avec Cn. Servilius Geminus, & perdit cette année, par sa témérité, une grande bataille, près du Lac de Thrasiméne. Flaminius y fut tué sur la place, avec grand nombre de Sénateurs, par les troupes d'Annibal, qui surprit aussi quatre mille chevaux, que C. Servilius Géminus, son Collégue, lui envoyoit. C'est lui qui a donné son nom à la *Via Flaminia*, à l'*Arcus Flaminius*, & au *Forum Flaminium.* * Tite-Live, *l.* 22. Polybe. Florus, *l.* 2. Eutrope, *l.* 7. Orose, *l.* 4. *c.* 15. Valére Maxime, *l.* 1. *c.* 6. Exem 6.

FLAMINIUS, ou plutôt FLAMININUS, (Titus Quinctius) Consul Romain, donna de grandes marques de courage dans la guerre contre Annibal, où il conduisoit mille hommes. Il fut Gouverneur de Tarente, & eut soin de conduire ceux qu'on envoyoit, pour repeupler les villes de Narni & de Cossa. Il obtint le consulat l'an 556 de Rome, 198 avant Jésus-Christ, avant l'âge de trente ans; & eut ordre d'aller faire la guerre à Philippe, Roi de Macédoine, qu'il vainquit, & qu'il força de lui demander la paix. Entre plusieurs victoires qu'il y remporta, celle qu'il gagna près du fleuve Aous, dans les montagnes de l'Epire, est des plus considérables. Démétrius, fils de Philippe, qu'on lui donna en ôtage, eut sujet de se louer de la générosité de Flaminius, qui prit aussi en ôtage le fils de Nabis, Tyran de Lacédémone, & fit publier à Argos dans l'Assemblée des Grecs pour les Jeux Néméens, par le Crieur public, que les Grecs étoient remis en liberté. A son retour à Rome, où il triompha, il eut la charge de Censeur l'an 564, & fut ensuite envoyé vers le Roi Prusias, qui avoit reçu Annibal en sa Cour. Il agit si adroitement auprès de lui, que la République se vit délivrée d'un ennemi si redoutable. * Plutarque, *en sa Vie.* Aurelius Victor, *de Viris Illustr. c.* 51. Tite-Live, *l.* 34. & 37. Florus, *l.* 2. *c.* 7. Eutrope, *l.* 4. Orose, *l.* 4. *c.* 20. *&c.*

FLAMINIUS, dit *Nobilius*, de Lucques, Théologien, & Critique, vivoit sur la fin du XVI siécle, & donna ses soins à l'impression des Bibles, que le Pape Sixte V fit faire. La principale chose qu'il fit, ce fut de rétablir l'ancienne Version Latine qui étoit en usage avant la Vulgate; soit par les fragmens, qu'on en trouve dans les Péres; soit en traduisant mot pour mot le Grec des Septante, comme il est dans l'édition de Rome. Il y joignit des Notes, où il rapporte les fragmens des anciens Interprétes Grecs. Depuis, étant passé en son païs, il y mourut âgé de 58 ans, en 1590. * Sponde, *Annal.* Rich. Simon, *Hist. Crit. du Vieux Testament*, *l.* 2. *c.* 11.

FLAMINIUS PARISIO, de Cosenza, dans le Royaume de Naples, & premier Professeur du Droit Canonique à Rome, dans le XVI siécle, a traité avec beaucoup de netteté la matiére des Résignations des Bénéfices dans un volume *in folio*, qu'il acheva en 1591. Duclos & Sollier y ont fait des Notes. Flaminius Parisio étoit neveu du Cardinal Pierre Paul Parisio, & fut depuis Evêque de Bitonte. * Denys Simon, *Biblioth. Hist. des Aut. de Droit.*

FLAMMA, ou FIAMMA, (Gabriel) natif de Venise, & Evêque de Chiusi, dans le XVI siécle, fut d'abord reçu parmi les Chanoines Réguliers de Latran, prêcha avec beaucoup de réputation dans les meilleures villes d'Italie, & écrivit avec une grande facilité, en prose & en vers. Le Pape Gregoire XIII, qui l'estimoit beaucoup, lui donna l'Evêché de Chiusi, d'autres disent de Chio. Ce Prélat mourut en 1587, & laissa divers Ouvrages en Italien, des Sermons, des Vies des Saints, un Dictionnaire Théologique, un Recueil de Poësies, &c. * *Voyez le Théatre des Hommes de Lettres de l'Abbé* Ghilini.

FLAMMA (Gauvin, en Latin *Galvanus* de la) né à Milan d'une famille considérable alors, entra dans l'Ordre de saint Dominique en 1297, y enseigna la Philosophie vers l'an 1315, & fit plusieurs Ouvrages historiques, que l'on garde en manuscrit, & où il y a bien des choses singuliéres. Le plus considérable est une Histoire de Milan, qui est intitulée par quelques-uns *Flos Florum.* L'Auteur a eu soin de faire connoître dans sa Préface les Auteurs dont il s'étoit servi pour composer l'Histoire des tems qui le précédoient, il a adopté toutes leurs fables, & dans ce qui concerne Grégoire X il se montre toujours très contraire à ce Pape. On remarque aussi qu'il est tout dévoué aux Visconti. Il paroît par un Manuscrit, que Flamma termina son Histoire à l'an 1336: cependant on l'a trouvé continuée jusqu'à l'an 1373, du même style, quoique les faits soient narrez plus briévement. Les autres Ouvrages de Flamma, sont une grande Chronique divisée en trois parties, qui est apparemment ce que d'autres appellent l'*Histoire Universelle*; un Ouvrage intitulé *Politia Novella*; & la Vie d'Azon Visconti. Puricelli qui avoit vu ces trois Ouvrages, dont il s'est servi dans la Vie de saint Ariald, observe que Flamma enseigna publiquement le Droit Canonique à Pavie. Il composa aussi une Chronique de son Ordre, qu'il conduisit jusqu'à l'an 1345; une Chronique des Empereurs, qu'il dédia à Jean II. Visconti; & une Histoire des Evêques & de l'Eglise de Milan. Il y a des Ecrivains qui distinguent Gauvin de la Flamma, & François Gauvin ou Galvagni, ce qui n'est venu que de ce qu'ils ont trouvé nommé dans les Manuscrits *Fr. Galvanus*, & que de *Fr.* ils ont fait *Franciscus*, au lieu de *Frater.* * Echard, *Script. Ord. Præd. tom.* 1.

FLAMMINIUS (Antoine). *Voyez* FLAMINIO (Antoine).

FLAMMONE. *Voyez* FLAVONE.

FLAMSTEED, (Jean) naquit à Derby vers l'an 1644. Il s'appliqua de bonne heure à l'Astronomie, & obtint, en 1670, le titre de Mathématicien du Roi. Il fit ses Observations à Derby jusques en 1675, & depuis ce tems-là jusques à sa mort il les continua à Greenwich, dans l'Observatoire que Charles II avoit fait bâtir en 1661. On n'a rien de lui qu'une Dissertation *de Temporis equatione*, qui fut prémiérement imprimée séparément & ensuite jointe aux Oeuvres d'Horoccius en 1672, avec les *Numeri ad Lunæ Theoriam Horoccianam*, qui est aussi un Ouvrage de Flamsteed. On trouve aussi quelques-unes de ses Observations Astronomiques dans les *Acta Eruditorum*, dans les *Transactions Philosophiques* d'Angleterre, & quelques Lettres dans les Oeuvres de Wallis. Il y a longtems qu'on devoit imprimer aux dépens du Roi d'Angleterre & avec l'approbation de la Société Royale de Londres, ses Observations, sous le titre de *Historia Cœlestis Britannica*, en trois tomes in *folio.* Le premier devoit contenir *les Observations jusques en* 1689; le second *jusques en* 1704; & le troisiéme *les Catalogues des Etoiles fixes, des Arabes, de Tycho-Brahe, du Landgrave de Hesse, de Hevelius, de Flamsteed, de Halley & d'autres, mais particuliérement un Catalogue Britannique des Etoiles fixes au nombre de* 3000, *avec de nouvelles figures pour les Constellations, & des corrections des anciennes.* En 1708, on en imprima un tome; mais Flamsteed eut là-dessus des disputes avec Newton Président de la Société, qui, après avoir examiné ces Observations, les trouva peu justes; de sorte qu'on porta l'affaire devant l'Académie des Sciences à Paris, qui trouva aussi plusieurs fautes dans les Observations de Flamsteed; de sorte qu'on a cru qu'une partie de ces Observations n'étoient que des calculs. On discontinua l'impression de cet Ouvrage. En 1718, on reprit aux dépens du Roi l'impression de l'Histoire céleste, qui devoit faire un volume *in folio*, contenant les Observations depuis 1690, jusques en 1718. Mais Flamsteed n'eut pas le plaisir de voir la fin de l'impression de cet Ouvrage, puisqu'il mourut le 18 Janvier 1720, âgé de 76 ans. Il étoit d'une taille fort petite & maigre; il ne recevoit personne quand il étoit occupé, & avoit la coutume de passer une bonne partie du jour dans un Caffé & la nuit à l'Observatoire. Il ne pouvoit pas souffrir les personnes du sexe; aussi mourut-il dans le célibat. On voit son portrait dans l'Hôtel des Invalides à Greenwich. * *Nova Litteraria Lipsiensia*, *ann.* 1720.

FLANDRE, Province, & premier Comté des Païs-Bas, que les Latins nomment *Flandria*, & ceux du païs, *Vlaenderen*, a pour bornes au midi, l'Artois, & le Hainaut; au levant, le Hainaut avec le Brabant; au nord, l'océan Germanique avec l'embouchure de l'Escaut que l'on appelle le Hont, qui sépare la Flandre de la Zélande; & au couchant, la mer d'Angleterre, en partie la riviére d'Aa, avec le côté de l'Artois qui regarde les villes de Calais & de Boulogne. Le païs est extrêmement fertile, sur-tout en pâturages, & fort propre au labourage. Les principales villes entourées de murailles, sont au nombre de vint-huit ou trente; il y en a quantité d'autres considérables qui n'en ont point; outre cela, on y compte 1154 villages; quarante-huit Abbayes, avec une infinité de Prieurez, de Colléges, & de Monastéres. Toutes ces villes & ces bourgs sont si près les uns des autres, que les Espagnols qui y suivirent Philippe II, crurent d'abord que toute la Flandre n'étoit qu'une ville. Il est vrai, que depuis elle a été extrêmement ruinée, par les guerres continuelles. On y compte cinq Vicomtez, savoir, Gand, Ypres, Furnes, Berg-saint-Vinox, & Harlebeck; trois Principautez, Steenhuien, Gavre, Epinoy; quatre Ports, l'Ecluse, Nieuport, Dunkerque, & Ostende; & trente-une anciennes Châtellenies. Au reste, la Flandre se divise ordinairement en trois parties, 1. en Flandre *Flamingante*, où l'on parle la langue du païs; 2. en Flandre *Gallicane*, où l'on se sert le plus souvent de la Langue Françoise; 3. Flandre *Impériale*, à cause du Comté d'Alost qui a été longtems sous la domination des Empereurs. La premiére s'étend depuis la mer septentrionale jusqu'à la riviére de la Lis; & a les villes suivantes, Gand Capitale du païs, Bruges, Ypres, l'Ecluse, Ostende, Nieuport, Dunkerque, Berg-saint-Vinox, Gravelines, Courtray, &c. La seconde, qui est la Flandre Gallicane, a au septentrion la Flamingante; au midi, le Cambresis; au levant, l'Escaut; & à l'occident, la Lis; & contient les villes de Lille, de Douay, de Tournay, &c. La Flandre Impériale, entre l'Escaut & le Dender, a le Comté d'Alost, & ses quatre Offices. La Flandre, selon quelques-uns, a eu ce nom de *Flandebert*, neveu de Clodion Roi de France; lequel ayant épousé *Blesinde*, fille de *Goldwere*, Roi des Ruthéniens, chassa les Romains de la Gaule Belgique. D'autres disent que ce nom vient de *Flandrine*, femme de *Lideric* II, Prince de Buc, & Grand-Forestier de Flandre, qui la gouverna sous les régnes & l'autorité de Charlemagne & de Louis *le Débonnaire* son fils. On prétend qu'il y a eu six Grands-Forestiers consécutifs, dont le premier fut *Lideric* I, fils unique de *Salvart*, Prince de Dijon, que Clotaire II, Roi de France, éleva à cette dignité, vers l'an 621, si pourtant les généalogies fabuleuses de Henninges, & semblables Auteurs, abusez par Frére Jacques de Guise, Jean le Maire & Richard de Wassebourg, sont de quelque poids. Pour en parler plus sûrement, la Flandre a été érigée en Comté par Charles *le Chauve*, en faveur de BAUDOUIN Odacre ou d'Ardenne, surnommé *Bras de fer.* *Louis*, surnommé *le Malain*, parce

qu'il étoit né à Male, eut le Brabant, par *Marguerite*, son épouse, fille de *Jean* III, Duc de Brabant, & ne laissa qu'une fille nommée *Marguerite*, mariée à *Philippe* de Rouvres, dernier Duc de Bourgogne, de la branche issue de Robert, Roi de France, & à PHILIPPE dit *le Hardi*, quatriéme fils du Roi *Jean*, tige de la seconde branche des Ducs de Bourgogne. Ces derniers furent Comtes de Flandre jusqu'à CHARLES surnommé *le Hardi* ou *le Temeraire*, tué devant Nancy, l'an 1477, qui ne laissa qu'une fille nommée *Marie*, femme de *Maximilien* Archiduc d'Autriche. On croit que les Flamans furent convertis à la Foi par saint Eloi, Evêque de Noyon, puis par saint Amand. Il y a eu sous les Comtes de Flandre, un Connétable, deux Maréchaux, un Grand-Veneur, un Chancelier, un Chambellan, quatre Receveurs, & autant d'Officiers, comme Sécretaires d'Etat du Prince. Après la mort de Charles *le Hardi*, les principaux Conseillers du Roi Louis XI lui persuadérent de faire épouser Marie sa fille, à quelques-uns des Princes de la Maison de France; mais ce Roi, qui étoit extrêmement défiant & jaloux, l'empêcha toûjours, craignant qu'ils ne devinssent trop puissans. La Souveraineté de la Flandre avoit été aux Rois de France, à qui les Comtes ont toûjours rendu hommage. Ils y ont connu des différents des Comtes, & y ont fait la paix contre leur volonté. Ils les ont punis de leurs rebellions, & ont confisqué leurs terres pour crimes de felonie. Tous ces actes de Souveraineté n'ont jamais été revoquez en doute, jusques à l'Empereur Charles-Quint, qui crut s'être délivré de cette sujettion par le Traité de Madrid. * *La Grande Chronique des Païs-Bas.* Mayer, *Hist. de Flandre.* Aubert le Mire, *Annal. de Flandre.* Guichardin, *Descript. des Païs-Bas.* Du Puy, & Cassan, *Droits du Roi.* Locrius. Gazet. Strada. Bentivoglio, &c.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE & GENEALOGIQUE des COMTES de FLANDRE.

Nous commençons cette succession par BAUDOUIN, surnommé *Bras de Fer*, Grand-Forestier de Flandre, le même qui enleva l'an 862, *Judith* de France, veuve d'Ethelwolph, ou Etelulfe, Roi des Anglois, & fille de Charles II, Roi de France & Empereur, & d'Ermentrude sa premiére femme. Ce seroit trop aimer les fables que de s'attacher aux contes de ceux qui parlent de Lideric, & des autres anciens Forestiers. Du mariage de Baudouin, vers l'an 877 ou 879, & de Judith, qu'il avoit enlevée de son consentement, & qu'il épousa l'an 863, le Roi son pére y ayant consenti, vinrent 1. BAUDOUIN II, qui suit; & 2. *Oton*, Comte de Cambray, qui fit assassiner Foulques, Archevêque de Rheims l'an 899, & fut tué par Herbert, I du nom, Seigneur de Péronne & de Saint-Quentin en Vermandois.

2. BAUDOUIN, II du nom, dit *le Chauve*, Comte de Flandre, se vengea de la mort de son frére Raoul, sur celui qui en avoit été l'auteur, & mourut le dixiéme Septembre l'an 917 ou 918, ayant gouverné son païs près de quarante ans. Il épousa *Elstrude* d'Angleterre, fille d'*Elfréde*, & sœur d'*Edouard*, dit le *Viel*, Roi des Anglois, dont il eut 1. ARNOUL, I du nom, qui suit: 2. *Adolphe*, dit aussi *Atulfe*, Comte de Boulogne, Seigneur de Thérouanne, & de l'Abbaye de saint Bertin, qu'il usurpa sous prétexte qu'il en étoit Avoué; & *Guinbilde* de Flandre, mariée à *Wifrid* II, du nom, Comte de Barcelone.

3 ARNOUL, I du nom, dit *le Grand* ou *le Vieil*, Comte de Flandre, mourut l'an 963, âgé de 92 ans. Il épousa l'an 934, *Alix* ou *Aleide*, fille aînée d'*Herbert*, II du nom, Comte de Vermandois, mort l'an 960, dont il eut 1. BAUDOUIN, III du nom, qui suit; & 2. *Lietgarde* de Flandre, mariée à *Wigman*, Châtelain de Gand.

4 BAUDOUIN III du nom, dit *le Jeune*, gouverna le Comté de Flandre du vivant de son pére, avant lequel il mourut l'an 961. Il épousa *Mahaud* de Saxe, fille d'*Herman*, Duc de Saxe, laquelle prit une seconde alliance avec Godefroy, dit *le Captif*, Comte de Verdun, ayant eu de son prémier mariage ARNOUL, II du nom, qui suit.

5. ARNOUL, II du nom, dit *le Jeune*, succéda à son grand-pére aux Comtez de Flandre, de Boulogne & de Guines, & mourut le 23 Mars 989, ayant eu de *Rosale* ou *Roséle*, fille de *Berenger*, III du nom, Roi d'Italie, ou selon quelques Auteurs, de *Susanne*, fille de N... Roi des Lombards, BAUDOUIN IV, qui suit.

6. BAUDOUIN, IV du nom, surnommé *le Barbu*, ou *à la belle Barbe*, Comte de Flandre, d'Artois, &c. ayant été chassé du Comté de Flandre par son fils, y fut rétabli par le secours de Robert, I du nom, Duc de Normandie, & mourut l'an 1034. Il épousa 1° Ogive de Luxembourg, fille de *Frederic*, I du nom, Comte de Luxembourg, morte l'an 1031. 2°. N... fille de *Richard*, II du nom, Duc de Normandie, & de *Judith* de Bretagne, dont on ne sait point s'il eut des enfans; mais du premier mariage vint BAUDOUIN V, qui suit.

7. BAUDOUIN, V du nom, dit *de l'Isle*, *le Prieur*, & *le Debonnaire*, Comte de Flandre, eut de grands démêlez avec son pére: dompta les Frisons; secourut Geofroy III, dit *le Barbu*, Duc de Lorraine; fut Régent du Royaume de France pendant la minorité du Roi Philippe I, & mourut le premier Septembre 1067. Il épousa l'an 1027, *Adéle*, dite aussi *Alix* de France, veuve de *Richard*, I du nom, Duc de Normandie, fille de *Robert*, Roi de France, & de *Constance* de Provence. Etant demeurée veuve, elle reçut à Rome le voile de veuve des mains du Pape Alexandre II, & passa le reste de ses jours dans le Monastére de Messines, où elle mourut l'an 1079, ayant eu de son dernier mariage, 1 BAUDOUIN VI, qui suit, 2. ROBERT, dit *le Frison*, qui continua la postérité rapportée après celle de son frére aîné; 3. *Eudes*, Archevêque de Tréves, qui vivoit en 1080; 4. *Henri*, destiné à l'Eglise; 5. *Mahaud*, alliée à *Guillaume*, dit *le Bâtard*, Duc de Normandie, puis Roi d'Angleterre; & 6. *Judith*, alliée 1. à *Tostic*, Comte de Kent, frére de *Harold*, Roi d'Angleterre; 2. à *Guelphe*, Duc de Baviére.

8. BAUDOUIN VI, dit *de Mons*, Comte de Flandre, mort l'an 1070, avoit épousé *Richilde*, Comtesse de Hainaut, veuve de *Herman*, Comte de Valenciennes, & fille & héritiére de *Raimer*, VI du nom, Comte de Hainaut. Elle prit une troisiéme alliance avec *Guillaume*, Comte de Héreford & d'Essex en Angleterre, & mourut le 15 Mars 1086, ayant eu de son second mariage 1. ARNOUL, III du nom, qui suit: & 2. BAUDOUIN, qui continua la posterité des Comtes de Hainaut. *Voyez* HAINAUT.

9. ARNOUL III du nom, dit *le Malheureux*, Comte de Flandre, fut attaqué par Robert, dit *le Frison*, son oncle, qui s'empara de ses Etats. Il fut tué en la bataille de Mont-Cassel le 20 Février 1071, sans laisser de postérité. On ne sait pas même s'il fut marié.

8. ROBERT, I du nom, dit *le Frison* ou *de Cassel*, second fils de BAUDOUIN, V du nom, Comte de Flandre, & d'*Adéle* de France, usurpa le Comté de Flandre sur ses neveux *Arnoul* III, & *Baudouin*. L'Empereur Henri IV, lui donna en foi & hommage le Comté de Cambray. Il mourut l'an.... Il épousa *Gertrude*, de Saxe, veuve de *Floris*, I du nom, Comte de Hollande, & fille de *Herman*, Duc de Saxe, dont il eut 1. ROBERT II qui suit; 2. *Philippe*, qui eut part à la succession de son pére; 3. *Adéle*, ou *Alix*, mariée 1°. à *Canut*, Roi de Dannemarck; 2°. à *Roger*, Duc de Calabre; 4. *Gertrude*, alliée 1°. à *Henri*, Comte de Bruxelles & de Louvain; 2°. à *Thierri*, dit *le Vaillant*, Duc de la Haute Lorraine; & 5. Ogive de Flandre Abbesse de Messines près d'Ypres.

9. ROBERT, II du nom, dit *le Jérosolymitain*, Comte de Flandre, qui se trouva à la prise de Jérusalem, & mourut l'an onze cens onze, épousa *Clemence*, fille de *Guillaume*, dit *Tête hardie*, Comte de Bourgogne, & sœur du Pape *Calixte* II. Elle prit une seconde alliance avec *Godefroi*, dit *le Jeune* & *le Barbu*, Comte de Louvain, Duc de Lothier, & Marquis d'Anvers, & mourut l'an 1131, ayant eu de son premier mariage, 1. BAUDOUIN, VII du nom, qui suit; 2. *Guillaume* & 3. *Philippe*, morts jeunes.

10. BAUDOUIN, VII du nom, dit *à la Hache*, Comte de Flandre, mourut en Juin 1119, en sa 26 année, sans enfans d'*Agnés*, fille d'*Alain*, III du nom, dit *Fergent*, Comte de Bretagne, & d'*Ermengarde* d'Anjou sa seconde femme, qu'il avoit épousée vers l'an 1105. Il fit son héritier CHARLES, dit *le Bon*, fils de *Canut*, Roi de Dannemarck, & d'*Alix* de Flandre sa tante, fille de *Robert*, I du nom, Comte de Flandre.

COMTES de FLANDRE ISSUS des ROIS de DANNEMARCK.

10. CHARLES de Dannemarck, surnommé *le Bon*, fils de *Canut*, Roi de Dannemarck & d'*Alix* de Flandre, fille de *Robert*, I du nom, dit *le Frison*, Comte de Flandre, fut institué héritier du Comté de Flandre par Baudouin, VII du nom, son cousin, & fut tué dans l'Eglise de saint Donatien de Bruges le deuxiéme Mars 1127, ne laissant point d'enfans de *Marguerite* de Clermont, fille de *Renaud*, Comte de Clermont en Beauvaisis, & d'*Alix* de Vermandois. Elle prit une seconde alliance avec *Thierri* d'Alsace, qui devint Comte de Flandre, ainsi qu'il sera remarqué ci-après.

COMTES de FLANDRE ISSUS des DUCS de NORMANDIE.

10. GUILLAUME de Normandie, surnommé *Cliton*, fils de ROBERT, III du nom, Duc de Normandie, & petit-fils de GUILLAUME, dit *le Bâtard*, Duc de Normandie, puis Roi d'Angleterre, & de *Mahaud* de Flandre, fille de *Baudouin*, V du nom, dit *de l'Isle*, Comte de Flandre, & d'*Alix* de France, demeura longtems caché & comme en exil, depuis la prison de son pére, jusqu'à ce qu'ayant atteint l'âge de 26 ans, *Adélaïs* de Maurienne, femme de Louïs VI, dit *le Gros*, Roi de France, lui fit épouser sa sœur de mére, & le Roi lui donna Pontoise, Chaumont, Mantes, & tout le Vexin. Le Comte Charles, dit *le Bon*, ayant été tué, il fut établi Comte de Flandre en 1127, qu'il ne gouverna que seize mois, étant mort le 28 Juillet 1128, d'une blessure qu'il avoit reçue au siége d'Alost, sans laisser de postérité de N... fille de *Rainier*, Marquis de Montferrat, qu'il avoit épousée en Janvier 1127.

COMTES de FLANDRE ISSUS de la MAISON d'ALSACE.

10. THIERRY d'ALSACE, fils de THIERRY, I du nom, Duc de Lorraine, dit *le Vaillant*, & de *Gertrude* de Flandre, fille puînée de *Robert*, I du nom, dit *le Frison*, Comte de Flandre, fut sollicité de s'opposer aux desseins de Guillaume de Normandie, dit *Cliton*, & de se rendre maître du Comté de Flandre après la mort de Charles de Dannemarck, dit *le Bon*, son cousin germain, dont il jouït jusqu'à sa mort, arrivée l'an 1168, après avoir fait quatre fois le voyage de la Terre-sainte. Il épousa 1°. *Marguerite* de Clermont, veuve de *Charles*, dit *le Bon*, Comte de Flandre: 2°. *Sibylle*, fille de *Foulques*, Comte d'Anjou, & Roi de Jerusalem, & d'*Eremburge*, Comtesse du Mans sa premiére femme, morte l'an 1167. Du premier mariage sortit, 1. *Laurette* ou *Laurence* de Flandre, alliée 1°. à *Henri* de Limbourg: 2°. à *Yves*, Comte d'Alost: 3°. à *Raoul* de Vermandois, II du nom, dit *le Lépreux*: & 4°. à *Henri* de Namur. Du second vinrent, 1. *Baudouin*, mort jeune; 2. PHILIPPE, qui suit: 3. *Mathieu* de Flan-

Flandre, dit d'*Alſace*, qui fut bleſſé d'une flêche au voyage de Normandie l'an 1173, & qui épouſa 1°. *Marie* de Boulogne, Abbeſſe de Romeſſy en Angleterre, fille d'*Etienne* de Blois, Comte de Mortaing & Roi d'Angleterre: 2°. L'an 1171, deux ans après que ſa premiere femme ſe fut retirée dans ſon Cloître, *Alienor* de Vermandois, Comteſſe de Saint-Quentin, dont il n'eut point d'enfans. Ceux de ſon premier mariage furent, *Mahaud*, alliée à *Henri*, Duc de Brabant; & *Ide* qui étoit l'aînée, fut Comteſſe de Boulogne, & mariée 1°. à *Mathieu*, Comte de Toul: 2°. à *Gerard*, Comte de Gueldre: 3°. à *Bertbold*, Duc de Zéringhen: & 4°. à *Renaud*, Comte de Dammartin; 4. *Gérard*, Prévôt de ſaint Donatien de Bruges; 5. *Pierre*, élu Evêque de Cambray en 1167, dont il ſe démit pour ſe marier, & mourut l'an 1176. Il épouſa *Mahaud* de Bourgogne, veuve de trois maris, & fille de *Raimond* de Bourgogne, & d'*Agnès* de Monpenſier, dont il eut pour fille unique, *Ide* d'Alſace, dite *de Flandre*, morte jeune; 6. *Baudouin*, Evêque de Thérouanne; 7. MARGUERITE, qui *continua la poſtérité des Comtes de* FLANDRE, *qui ſera rapportée après celle de ſon frère aîné*; 8. *Gertrude*, mariée 1°. à *Lambert* de Montaigu: 2°. à *Hugues*, Seigneur d'Oſy & de Montmirail; & 9. *Mahaud* de Flandre, alliée à *Humbert*, Comte de Maurienne.

11. PHILIPPE D'ALSACE, Comte de Flandre, mourut au ſiége d'Acre en la Paleſtine le premier Juin 1191, ſans enfans d'*Elizabeth*, fille de *Raoul*, dit *le Grand* & *le Vieil*, Comte de Vermandois, qu'il avoit épouſée l'an 1156, morte l'an 1182; non plus que de *Thérèſe* de Portugal, nommée auſſi *Mahaud*, fille d'*Alfonſe*, I du nom, Roi de Portugal, qu'il épouſa en 1184. Elle prit une ſeconde alliance avec *Eudes*, III du nom, Duc de Bourgogne, duquel elle fut ſéparée en 1195, & mourut le ſixiéme Mai 1218.

11. MARGUERITE de Flandre, fille aînée de THIERRY d'Alſace, Comte de Flandre, & de *Sibylle* d'Anjou, ſa ſeconde femme, fut Comteſſe de Flandre après la mort de *Philippe*, Comte de Flandre, ſon frère, & mourut en 1194. Elle avoit épouſé l'an 1169, BAUDOUIN, ſurnommé *le Courageux*, Comte de Hainaut, V du nom, & VIII du nom Comte de Flandre, dont il fit hommage au Roi Philippe *Auguſte* l'an 1192, & mourut le 17 Décembre 1195. *Voyez* ſes ancêtres à l'Article de HAINAUT. De ce mariage vinrent, 1 BAUDOUIN, IX du nom, qui ſuit; 2. *Philippe* de Hainaut, Marquis de Namur, mort l'an 1212, ſans poſtérité de *Marie* de France, fille du Roi *Philippe*, II du nom, dit *Auguſte*, & d'*Agnès* de Méranie ſa troiſiéme femme. Elle prit une ſeconde alliance l'an 1213, avec *Henri*, I du nom, Duc de Brabant, & mourut le premier Août 1238; 3. *Henri*, qui fut couronné Empereur de Conſtantinople le 20 Août 1206, après la mort de ſon frère aîné, & qui mourut le onziéme Juin 1216, ſans poſtérité d'*Agnès*, fille de *Boniface*, Marquis de Theſſalie; 4. *Iſabelle* de Hainaut, dite *de Flandre*, premiére femme de *Philippe* II, dit *Auguſte*, Roi de France, mariée l'an 1180, morte le 15 Mars 1190; *Toland*, ſeconde femme de *Pierre*, II du nom, Seigneur de Courtenay, Comte de Nevers & d'Auxerre, & Empereur de Conſtantinople, morte après le mois de Juin 1219, & 5. *Sibylle*, de Hainaut, dite *de Flandre*, mariée à *Gerard* de Ligny, & ſelon d'autres à *Guichard*, Sire de Beaujeu.

12. BAUDOUIN, IX du nom, Comte de Flandre, & VI du nom Comte de Hainaut, fit hommage au Roi Philippe *Auguſte* l'an 1196, entreprit le voyage d'Outremer l'an 1200, & fut créé Empereur de Conſtantinople l'an 1204. Il perdit l'année ſuivante la bataille contre le Roi des Bulgares, qui le fit priſonnier, & le fit mourir en ſa ville capitale *ſur la fin* de Juillet en 1206. Pluſieurs crurent qu'il s'étoit échapé de priſon, & que ſa fille Jeanne le fit cruellement mourir à Lille au mois d'Octobre 1225, comme un fourbe & un impoſteur. Il épouſa *Marie*, fille puînée de *Henri*, I du nom, Comte de Champagne, & de Marie de France, morte à Acre le 29 Août 1204, dont il eut 1. *Jeanne*, Comteſſe de Flandre, mariée 1°. à *Ferdinand*, fils de *Sanche*, I du nom, Roi de Portugal: 2°. à *Thomas*, fils de *Thomas*, Duc de Savoye, morte ſans enfans l'an 1244: & 2. MARGUERITE qui ſuit.

13. MARGUERITE de Flandre, Comteſſe de Hainaut, devint héritiére du Comté de Flandre, étant veuve de deux maris, après la mort de ſa ſœur aînée, & mourut l'an 1275 ou 1279, ſelon d'autres. Elle épouſa 1°. *Baudouin* d'Avênes, fils de *Jacques* d'Avênes, & d'*Ameline* de Guiſe: 2°. *Guillaume*, fils de *Guy*, Seigneur de Dampierre, & de *Marguerite*, Dame de Bourbon. Du premier mariage vint entre autres enfans 1. JEAN d'Avênes, qui continua la poſtérité des Comtes de Hainaut. (*Voyez* HAINAUT.) Du ſecond ſortirent, 2. *Guillaume*, de Bourbon-Dampierre, qui fut établi Comte de Flandre, du vivant de ſa mére, dont il rendit hommage à ſaint Louis, IX du nom, Roi de France, & mourut peu après ſans enfans de *Béatrix* de Brabant, veuve de *Henri*, Landgrave de Heſſe & de Thuringe, élu Empereur des Romains, & fille de *Henri*, I du nom, Duc de Brabant; 3. GUY, qui ſuit; 4. *Jean*, Seigneur de Dampierre, de Saint-Dizier, de Sompuis, &c. qui épouſa *Lorette*, fille de *N*... Duc de Lorraine; 5. *Jeanne* de Dampierre, premiére femme de *Thibaut*, II du nom, Comte de Bar, Seigneur de Roucy & de Saint-Fargeau, morte ſans enfans; & 6. *Marie*, Abbeſſe de Flines.

14. GUY de Dampierre, prêta ſerment au Roi ſaint Louis pour le Comté de Flandre, du vivant de ſa mére, qu'il réitera au Roi Philippe, III du nom, dit le *Hardi*. Il déclara la guerre au Roi Philippe, IV du nom, dit *le Bel* l'an 1296, & mourut en priſon à Compiégne le ſeptiéme Mars 1305, âgé de plus de 80 ans, ſur le point d'être mis en liberté. Il épouſa 1°. *Mahaud* de Béthune, fille & héritiére de *Robert*, Seigneur de Béthune & de Tenremonde, Avoué d'Arras: 2°. *Iſabelle* de Luxembourg, Comteſſe de Namur, fille de *Henri*, Comte de Luxembourg & de la Roche, Marquis d'Arlon, mort l'an 1295. Du premier mariage ſortirent, 1. ROBERT, III du nom, qui ſuit; 2. *Guillaume*, Seigneur de Tenremonde & de Richebourg, mort l'an 1312, laiſſant poſtérité d'*Alix*, fille de *Raoul* de Néelle, qui ne ſubſiſta pas longtems; 3. *Baudouin*, mort jeune; 4. *Jean*, Evêque de Metz, puis de Liége; 5. *Philippe*, Comte de Chiéti & de Lorette, &c. qui épouſa 1°. *Mahaud*, de Courtenay, Comteſſe de Chiéti, fille unique de *Raoul* de Courtenay, I du nom, Comte de Chiéti, &c. & d'*Alix* de Montfort, morte l'an 1300: 2°. *Perrette* de Milly, veuve de d'*Etienne* de Sancerre, & fille de *Geofroy*, Seigneur de Milly en Gâtinois, deſquelles il n'eut point d'enfans; 6. *Marguerite* de Flandre, qui épouſa 1°. *Floris*, Comte de Hollande, mort avant la conſommation du mariage: 2°. l'an 1273, *Jean*, I du nom, Duc de Brabant; & mourut le troiſiéme Juillet 1285; 7. *Béatrix*, mariée 1°. à *Hugues* de Châtillon: 2°. à *Florent*, Comte de Hainaut & de Hollande; & 8. *Marie* de Flandre, alliée à *Guillaume*, fils du Comte de Juliers. Du ſecond mariage vinrent, 9. JEAN, Comte de Namur, qui fit *la branche des Comtes de* NAMUR, *rapportée ci-après*; 10 *Guy* de Flandre, dit *de Namur*, Comte de Zélande, Sire de Pergem, mort en Italie l'an 1310, ſans enfans d'*Alix* de Bar; 11. N... mort jeune; 12 *Henri*, Comte de Loddes, Seigneur de Ninove, mort à Milan l'an 1337, laiſſant de *Marguerite* de Cléves, Henri Comte de Loddes; 13. N... mort en bas âge; 14. *Marguerite* de Flandre, alliée 1°. à *Alexandre*, fils d'*Alexandre* Roi d'Ecoſſe: 2°. à *Regnault*, Comte de Gueldre, dont elle fut la ſeconde femme; 15. *Jeanne*, Religieuſe à Flines; 16. *Béatrix*, mariée par contrat de l'an 1287, à *Hugues* de Châtillon, II du nom, Comte de Blois, Seigneur de Guiſe, d'Avênes, &c. 17. N... morte jeune; 18. *Philippe*, alliée à *Edouard*, Prince d'Angleterre, fils d'*Edouard*, I du nom, Roi d'Angleterre; & 19. *Iſabelle* de Flandre, qui épouſa *Jean*, Seigneur de Fiennes, de Tingri, &c. & mourut l'an 1323.

15. ROBERT, III du nom, dit *de Béthune*, Comte de Flandre, eut de grandes conteſtations avec les Rois de France, & après avoir réglé les biens de ſa ſucceſſion avec ſes enfans, & ſes querelles avec Philippe V, dit *le Long*, Roi de France, il mourut en Septembre 1322, âgé de 82 ans. Il épouſa 1°. *Blanche* de Sicile, fille de *Charles* de France, I du nom, Comte d'Anjou, Roi de Naples & de Sicile, morte l'an 1272: 2°. *Toland* de Bourgogne, Comteſſe de Nevers, veuve de *Jean*, dit *Triſtan*, Comte de Valois, quatriéme fils de ſaint Louis Roi de France, & fille aînée & héritiére d'*Eudes* de Bourgogne, & de *Mahaud* de Bourbon, Comteſſe de Nevers; *Toland*, mourut le onziéme Juin 1280, ſes jours lui ayant été avancez par la jalouſie de ſon mari. Du premier mariage vint 1. *Charles*, mort jeune: & du ſecond ſortirent, 2. LOUIS, qui ſuit; 3. *Robert* de Flandre, Seigneur de Caſſel, de Dunkerke, de Bourbourg, de Gravelines, &c. qui prétendit ſuccéder à ſon pére dans le Comté de Flandre, en vertu de la Coutume particuliére ſemblable à celle d'Artois, où la répréſentation en ligne directe des petits-enfans à la ſucceſſion de leur ayeul n'a lieu, que quand leur pére eſt décédé avant lui: mais il en fut exclus par Arrêt du Parlement des Pairs de France du 29 Janvier 1323, parce qu'il avoit renoncé à ſes prétentions par le partage que Robert ſon pére avoit fait l'an 1320, auquel il avoit conſenti, & fut obligé des Terres de Caſſel, &c. & mourut l'an 1331. Il épouſa par contrat du 21 Septembre 1323, *Jeanne* de Bretagne, fille d'*Artus*, II du nom, Duc de Bretagne, & d'*Toland* de Dreux, ſa ſeconde femme, morte le 24 Mars 1364, ayant eu pour enfans *Jean* de Flandre, Seigneur de Caſſel, &c. mort jeune vers l'an 1332; & *Toland* de Flandre, Dame de Caſſel, &c. mariée 1°. à *Henri*, IV du nom, Comte de Bar: 2°. à *Philippe* de Navarre, Comte de Longueville. Les autres enfans de Robert ſont 4. *Jeanne* de Flandre, Dame de Saint Gobin, mariée à *Enguerrand*, IV du nom, Sire de Coucy, après la mort duquel elle fut Abbeſſe de Sauvoir près de Laon; 5. *Toland*, alliée à *Gautier*, Seigneur d'Enguien; & 6. *Mahaud* de Flandre, qui épouſa *Mathieu* de Lorraine, Seigneur de Flormes, fils de *Thibaut*, Duc de Lorraine.

16. LOUIS de Flandre, Comte de Nevers, &c. donna occaſion à beaucoup de brouilleries, & de Traitez avec la France, & mourut avant ſon pére le 22 Juillet 1322. Il épouſa en 1290, *Jeanne*, Comteſſe de Rethel, fille unique de *Hugues* IV du nom, Comte de Rethel, dont il eut 1. LOUIS II, qui ſuit; & 2. *Jeanne*, de Flandre, mariée à *Jean*, IV du nom, dit *de Montfort*, Duc de Bretagne.

17. LOUIS, II du nom, dit *de Crecy*, fut Comte de Flandre, après la mort de ſon grand-pére en 1322, & fut tué le 26 Août 1346, à la victoire remportée à Crecy par Edouard, III du nom, Roi d'Angleterre. Il épouſa l'an 1320, *Marguerite* de France, fille de *Philippe*, V, dit le *Long*, Roi de France & de Navarre, & de *Jeanne* de Bourgogne-Comté, morte l'an 1382, âgée de 72 ans, ayant eu pour fils unique, Louis III, qui ſuit.

18. LOUIS, III du nom, dit *de Malain*, Comte de Flandre, né le 25 Novembre 1330, fut bleſſé à la journée de Crecy l'an 1346, & mourut en Janvier 1384. Il épouſa en Juin 1347, *Marguerite*, fille & héritiére de *Jean*, III du nom, Duc de Brabant & de Lothier, dont il eut pour fille unique *Marguerite*, Comteſſe de Flandre, &c. née en Avril 1350, mariée 1°. l'an 1361, à *Philippe*, I du nom, dit *de Rouvre*, dernier Duc de Bourgogne de la branche iſſue de Robert, Roi de France, dont elle n'eut point d'enfans: 2°. le 19 Juin 1369, à *Philippe*, II du nom, dit *le Hardi*, premier Duc de Bourgogne de la ſeconde branche, quatriéme fils de Jean, Roi de France. Elle mourut le 20 Mars 1404, âgée de 55 ans, laiſſant JEAN, dit *Sans peur*, Duc de Bourgogne, qui fut auſſi Comte de Flandre, & dont la poſtérité en jouit juſqu'en 1477, que Marie de Bourgogne, Ducheſſe de Brabant, &c. porta ce Comté en mariage à Maximilien, Archiduc d'Autriche, puis Empereur, dans la Maiſon duquel il eſt reſté. *Voyez* BOURGOGNE & AUTRICHE.

COMTES de NAMUR.

15. JEAN de Flandre, fils de Guy de Dampierre, Comte de Flandre, & d'*Isabelle* de Luxembourg, Comtesse de Namur sa seconde femme, fut Comte de Namur, Seigneur de l'Ecluse, &c. & mourut l'an 1330. Il épousa 1°. *Marguerite* de Clermont, dite *de Bourbon*, fille de *Robert* de France, Comte de Clermont, & de *Béatrix* de Bourgogne, Dame de Bourbon, morte sans lignée l'an 1309. 2°. L'an 1313. *Marie* d'Artois, fille de *Philippe* d'Artois, Seigneur de Conches, &c. & de *Blanche* de Bretagne, dont il eut 1. *Jean*, II du nom, Comte de Namur, mort sans lignée l'an 1335. 2. *Guy*, Comte de Namur, mort aussi sans postérité l'an 1336: 3. *Philippe*, Comte de Namur, mort au voyage d'Outremer l'an 1337; 4. GUILLAUME, I du nom, qui suit; 5. *Henri*, destiné à l'Eglise, mort jeune l'an 1334; 6. *Robert*, Seigneur de Beaufort sur Meuse, mort le 18 Avril 1391, sans enfans legitimes; 7. *Louis*, Comte de Roucy, & Seigneur de Bailleul, par son mariage avec *Isabelle* de Roucy, fille unique & héritiére de *Robert*, Comte de Roucy, & de *Marie* d'Enghien, dont il fut séparé pour cause d'impuissance; 8. *Jean*; 9. *Thibaut*; & 10. *Marie* de Flandre-Namur, alliée 1°. à *Geofroy*, Comte de Vianden: 2°. à *Thibaut* de Bar, Seigneur de Pierrepont: 3°. à *Simon* de Spanheim.

16. GUILLAUME, I du nom, Comte de Namur, mourut l'an 1391. Il épousa 1°. *Jeanne* de Hainaut, Comtesse de Soissons, veuve de *Louis* de Châtillon, I du nom, Comte de Blois, & fille unique de *Jean*, Comte de Beaumont, & de *Marguerite*, Comtesse de Soissons, Dame de Chimay & de Dargies, dont il n'eut point d'enfans: 2°. *Catherine* de Savoye, fille de *Louis*, II du nom, Seigneur de Vaud, dont il eut, 1. GUILLAUME, II du nom, qui suit; 2. *Jean*, qui fut Comte de Namur, après la mort de son frére aîné, qu'il vendit à Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, & mourut le 16 Mars 1428; & 3. *Marie* de Namur, alliée 1°. à *Guy* de Châtillon, II du nom, Comte de Blois: 2°. à *Pierre* Breban, dit *Cliguet*, Seigneur de Landreville, Amiral de France.

17. GUILLAUME, II du nom, Comte de Namur, Seigneur de l'Ecluse, &c. mourut l'an 1418, sans postérité de *Marie* de Bar, fille de *Robert*, I du nom, Duc de Bar, & de *Marie* de France, qu'il avoit épousée l'an 1384, ni de *Jeanne* de Harcourt, ses deux femmes. * Sainte-Marthe. Du Chêne. Le P. Labbe. Le P. Anselme.

* FLANDRE (Dominique de) de l'Ordre des Fréres Prêcheurs, fut Théologien & Philosophe. Il enseigna plusieurs années à Bologne. On a de lui, *Quæstiones Metaphysicales in Aristotelem; Quæstiones viginti in libros posteriorum Analyticorum Aristotelis; Quæstiones viginti tres in Elenchos Aristotelis; Quæstiones & Annotationes in libros Aristotelis de Anima.* Il florissoit vers l'an 1470. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 193.

* FLANDRE (Guillaume de) Hermite de l'Ordre de S. Augustin, a fait un Commentaire sur l'Apocalypse. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 315.

FLANDRIN, (Pierre) Cardinal, dans le XIV siécle, étoit François, & du Diocése de Viviers dans le Vivarais. Sa grande érudition, & sur-tout la connoissance qu'il avoit du Droit Canon, l'élevérent à cette dignité sous le Pape Grégoire XI, en 1371. Il avoit été Doyen de Bayeux, puis Auditeur de Rote, & Référendaire sous le même Pape qui lui donna le soin d'examiner les Ecrits de Raymond de Terrage, dit *le Néophyte*. Le Cardinal Flandrin mourut à Avignon le 23 Janvier de l'an 1381. Il est confondu par quelques Auteurs avec Pierre de Sortenac. * Sponde, *A. C.* 1372. *n.* 13. Aubery, *Hist. des Cardinaux.* Frison, *Gall. Purp.* Onuphre, &c.

FLASCH. *Voyez* FLÆSCH.

FLASSANS, petit village de Provence à l'est-sud-est de Brignolles dont il est éloigné d'environ trois lieues. C'est là que naquit Taraudet de Flassans qui fait le sujet de l'Article suivant.

FLASSANS, (Taraudet de) Poëte Provençal, étoit natif de Flassans, petit village de Provence dans le Diocése de Frejus & dans le Bailliage de Brignole. Ce Poëte avoit beaucoup d'esprit, & obtint de Foulques de Pontéves, une portion de la Terre de Flassans, pour un Poëme intitulé, *Enseignemens pour éviter les trahisons de l'Amour.* Le Moine, dit *le Monge des Isles d'or*, assure que cet Ouvrage valoit infiniment: mais qu'il fut inutile au Poëte & à celui qui l'achetoit, parce qu'ils furent tous deux trompez. Taraudet vivoit en 1354. La Reine Jeanne, I du nom, l'employa pour faire des remontrances à l'Empereur Charles IV, qui passoit en Provence, & il s'en acquitta très bien. Le nom de Flassans est encore renommé dans l'Histoire du XVI siécle, par *Durand* de Pontéves, Seigneur de Flassans. On le surnomme *le Chevalier de la Foi*, pour s'être déclaré le Chef d'une bande de jeunes hommes emportez, qui s'élevérent en 1562, sans raison, contre les Protestans de Provence. Ils en égorgérent quelques-uns à Aix. Ensuite il se retira à Tourvez, puis à Barjols. Cette ville fut prise & mise au pillage, & Flassans se sauva avec peine dans les Isles de Sainte-Marguerite. * Nostradamus, *Histoire des Poëtes Provençaux.* La Croix-du-Maine, & Du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franç.* De Thou, *Hist. sui temp.* Bouche, *Hist. de Prov. l.* 9. *&c.*

FLATHOM, est une Isle dans la Saverne, vis à vis du Comté de Sommerset en Angleterre. * *Dict. Angl.*

* FLAVEAN, nom de plusieurs petites Isles, au nombre de sept, à l'ouest de l'Isle de Lewis, la plus considérable des Isles Westernes ou Hebrides qui sont au couchant de l'Ecosse. Elles ne sont peuplées que de brebis sauvages, dont la chair ne vaut du tout rien à manger. * Beeverell, *Délices d'Ecosse*, *p.* 1350.

FLAVIA, ville de l'Espagne Tarraconoise, selon Ptolomée. Les uns tiennent que c'est aujourd'hui *Fuensria* petit château, vers les confins d'Asturie; les autres croyent que c'est Rivadaria sur le Minho, au voisinage du Portugal.

FLAVIA, autre ville, que quelques-uns prennent pour la ville capitale des Héduens dans l'ancienne Gaule; & quelques autres pour Flavigny, ville de Bourgogne, entre Dijon & Semur. * Ferrarius.

FLAVIA DOMITILLA. *Cherchez* DOMITILLE.

* FLAVIEN. Il y a eu plusieurs hommes illustres de ce nom, & dans des charges considérables, sous les premiers Empereurs Chrétiens. Il y eut un Ulpius Flavianus, Consulaire de l'Emilie & de la Ligurie sous Constantin le Grand, en 323; un autre Gouverneur de l'Afrique sous Constance en 357, un autre Vicaire de la même Province, sous Gratien, en 367; un autre Préfet du Prétoire en Illyrie, sous Theodose *le Grand*, en 382; un autre Proconsul d'Asie sous le même Empereur, en 383; un autre Gouverneur de Rome, sous Honorius, en 391; & d'autres encore, dont on verra les emplois & ceux qui en ont parlé, dans l'Ouvrage de Jaques Godefroy, intitulé *Prosopographia Codicis Theodosiani.*

* FLAVIEN (T. Ampius) Proconsul de la Pannonie, étoit un riche vieillard dans le parti de Vitellius. Il fut fort maltraité dans une sédition de soldats, qui lui faisant un crime de son alliance avec Vitellius, & lui reprochant d'avoir trahi Othon & de s'être opposé aux libéralitez qu'il vouloit faire à l'Armée, ou de se les être appropriées, l'eussent infailliblement fait mourir, si Antoine, surnommé *Primus*, Général de l'Armée de Vespasien, ne l'eût dérobé à leur fureur. * Tacite, *Hist. l.* 2. *ch.* 86. *l.* 3. *ch.* 4 & 10.

FLAVIEN, I de ce nom, Patriarche d'Antioche, dans le IV siécle, avoit gouverné l'Eglise de cette ville, dans le tems qu'il n'étoit encore que Prêtre, & pendant l'exil de Meléce auquel il succéda depuis, l'an 381, tandis que le Schisme avec Paulin subsistoit encore. Le Pape Damase & les autres Evêques d'Occident n'approuvérent pas cette élection, parce qu'ils communiquoient avec Paulin, qui devoit rester seul Evêque, après la mort de Méléce. Les Péres qui s'assemblérent à Constantinople, en 382, déclarent sur la fin de l'Epître que Théodoret rapporte, & qui est adressée au Pape Damase, & aux autres Prélats du Synode de Rome, que l'élection de Flavien avoit été faite par le consentement de tous les Evêques d'Orient assemblez à Antioche. Flavien chassa de son Diocése les Hérétiques Messaliens; & obtint de l'Empereur Théodose un pardon général pour les Habitans de sa ville, qui s'étoient rendus criminels par une sédition populaire. Ce Patriarche vint lui même à Constantinople, pour demander la grace du peuple d'Antioche. Le Pape Sirice qui favorisoit Evagre, successeur de Paulin, contre Flavien, pressa l'Empereur de faire venir ce dernier à Rome; mais il le refusa, & le Concile de Capoue ayant été assemblé l'an 391, par l'Empereur Théodose, pour terminer le différent qui étoit entre Flavien & Evagre, successeur de Paulin, renvoya le jugement de cette cause à Théophile d'Alexandrie & aux Evêques d'Egypte; mais Flavien ne voulut point les reconnoître pour Juges. Il s'en excusa, ajoûtant, comme le rapporte Théodoret, que s'il étoit question de se purger de quelques accusations contre l'intégrité de sa foi, ou contre l'innocence de ses mœurs, il prendroit ses accusateurs pour Juges, & qu'il subiroit le jugement qu'ils prononceroient; mais que, s'il ne s'agissoit que de son Siége, il étoit tout prêt de le quitter. Evagre étant mort en 392, ne laissa point de successeurs; mais quelques-uns de son parti continuérent à ne vouloir point communiquer avec Flavien. Sous le Pontificat du Pape Innocent I, cette grande querelle s'appaisa; & Flavien fut réconcilié par Théophile d'Alexandrie avec les Evêques Orientaux. Il mourut l'an 404, après avoir gouverné 23 ans. Saint Jean Chrysostome, que Flavien avoit élevé au sacerdoce, parle très avantageusement de lui. Il marque ses longs voyages, ses veilles, ses combats, ses victoires; il admire sa tempérance, dans un homme élevé en une maison de délices; & il le considére comme un des plus grands Prélats de l'Eglise. * Saint Jean Chrysostome, *Serm. cum Presb. esset designatus*, *tome* 4. *Hom.* 3. *ad popul. Antioch. &c.* Théodoret, *Hist. l.* 5. *c.* 23. Sozoméne, *l.* 7. Baronius, *A. C.* 370. 379. 381. & *suiv.* Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclés. du IV siécle.* Tillemont, *Mémoires Ecclés.*

FLAVIEN II, Patriarche d'Antioche, succéda l'an 496 à Pallade. Le zéle avec lequel il défendoit le Concile de Chalcédoine, lui attira la haine de l'Empereur Anastase, qui s'en déclaroit ennemi, & qui l'envoya en exil l'an 512. Il y vécut saintement, & dans un esprit de pénitence. On dit que six ans après, Flavien averti de la mort de ce Prince, écrivit à Elie de Jérusalem qu'il avoit aussi relégué, que dans deux jours ils iroient se présenter au jugement de Dieu avec lui. Le Martyrologe Romain fait mention de lui le quatriéme jour de Juillet. Quelques-uns ont accusé ce Prélat d'avoir condamné le Concile de Chalcédoine, sur les Lettres que rapporte Evagre, des Moines de Syrie; mais elles avoient été falsifiées par les Hérétiques, comme les plus doctes Critiques le soutiennent. Nous voyons aussi qu'il est expressément marqué dans la premiére Action du second Concile de Nicée, que Flavien fut chassé par les Hérétiques. Dans le Concile qui se tint à Constantinople sous l'Empereur Justin, le peuple demanda qu'on remit son nom dans les Diptyques, d'où les Hérétiques l'avoient effacé, & que l'on apportât ses Reliques dans la ville. * Evagre *l.* 3. *c.* 31. 32. Jean Mosch, *Pratum spirituale*, *c.* 35. Baronius, *A. C.* 496. 512. 518.

FLAVIEN, Patriarche de Constantinople, étoit Prêtre, & Thrésorier de la grande Eglise, lorsqu'il fut élu successeur de Proclus en 447. Chrysaphius, favori de l'Empereur Théodose *le Jeune*, se déclara son ennemi, & le voulut faire chasser de son Siége, parce qu'il ne lui avoit point fait de présent après son élection. Le saint Prélat parut intrépide à ses menaces. Ce fut de

de son tems que l'impie Eutychès commença de semer ses erreurs. Il les condamna dans un Concile de Constantinople, & donna avis au Pape saint Léon I, de ce qu'il avoit fait; mais quelques Evêques, ou partisans de l'Hérésie, ou ennemis de Flavien, s'assemblérent à Ephése, l'an 449, & y tinrent ce Synode, qui depuis a eu à juste titre, le nom de *brigandage d'Ephése*. Dioscore d'Alexandrie qui y présidoit, déclara Eutychès & tous ses Sectateurs absous, & fit déposer Flavien. Bien plus, ne se croyant pas assez vengé de ce saint Prélat, il le fit battre si outrageusement par Barsumas, & si nous en croyons Evagre, il lui donna lui-même tant de coups de piés dans l'estomac, que Flavien en mourut trois jours après. L'Empereur Marcien, successeur de Théodose, fit transporter l'année suivante, son corps à Constantinople. On l'ensevelit dans la Basilique des Apôtres; & les Hérétiques eurent le déplaisir de voir révérer comme un Saint celui qu'ils avoient condamné comme ennemi de la Foi. * Saint Léon, *Epist.* 8. 9. *&c.* Nicéphore, *l.* 14. *c.* 47. Liberatus, *Brev. c.* 11. 12. Evagre, *l.* 1. *c.* 10. *Concile de Chalcédoine, Act.* 3. *&* 4. *Menologe des Grecs*, 19. *Fevr.* Baronius, *A. C.* 446. 448. 449.

FLAVIEN II. *Voyez* FLAVITAS.

FLAVIEN, Auteur Latin, à qui l'on attribue le Traité *de Vestigiis Philosophorum*, qui est souvent cité par Jean de Salisberi, *l.* 2. *de Nugis Curialium*, *c.* 26.

* FLAVIEN (Jean) Religieux de Sens, vivoit vers la fin du XVI siécle. Après avoir traité fort indignement Mistam Archidiacre, celui-ci se plaignit devant ses Juges Ecclésiastiques. Flavien tourna la chose de maniére qu'il lui imputa d'avoir péché contre les Ordonnances du Pape, & là-dessus il l'excommunia. Mais l'injustice de ces traitemens ayant été reconnue, il fut obligé de se retracter, tête nue, en présence de quelques Ecclésiastiques Réguliers & Séculiers, & de reconnoitre qu'il avoit agi contre tout droit & raison, lorsqu'il avoit excommunié Mistam. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* De Thou, *Hist. l.* 117.

FLAVIENS, est le nom d'une famille Romaine. L'Empereur Vespasien étoit sorti de cette famille des FLAVIENS. Suétone avoue qu'elle n'étoit pas illustre, & qu'elle ne pouvoit se vanter de la grandeur de ses ancêtres. * Suétone, *en la Vie de Vespasien*, *ch.* 1. *au commencement.*

FLAVIGNI, (*Flaviniacum*) petite ville de France en Bourgogne, dans le païs d'Auxois, est située sur une petite riviére près de l'ancienne Alize, entre Dijon & Semur. Quelques Auteurs l'appellent *Flavia Æduorum*, nom qui convient mieux à Autun. Il y a une ancienne Abbaye de l'Ordre de saint Benoît. * *Consultez* Paradin, *Hist. de Bourgogne.*

FLAVIGNI (Hugues Abbé de). *Cherchez* HUGUES DE FLAVIGNI.

FLAVIGNI, (Valérien de) né dans le Diocése de Laon, reçut le bonnet de Docteur en Théologie de la Faculté de Paris le 25 Mai 1628, & fut pourvu d'un Canonicat de Rheims, & nommé Professeur en Langue Hébraïque au Collége Royal de France en 1630. Il exerça longtems cette profession avec honneur, devint Doyen du Collége Royal dès l'an 1656, & mourut à Paris le 29 Avril 1674. Il a écrit avec beaucoup de chaleur, contre la grande Bible Polyglotte de M. le Jay, dans une Lettre addressée à un de ses amis, & imprimée en 1646. Il dit que ce grand Ouvrage est rempli d'une infinité de fautes grossiéres, & qu'on y trouve des marques d'une ignorance crasse dans toutes les Langues. Il attaque le Pentateuque Samaritain, & le Pére Morin en particulier, qui avoit eu le soin de l'impression qui s'en est faite, jointe à cette Polyglotte de M. le Jay. Il loue Gabriel Sionite, savant Maronite, auquel on est redevable des Versions Syriaque & Arabe, qui sont dans cette Bible; & il méprise en même tems Abraham Ecchellensis aussi Maronite, qui étoit venu de Rome, pour suppléer à ce qui manquoit au Syriaque & à l'Arabe. En un mot, Flavigni, tant dans cette Lettre que dans quelques autres qu'il a écrites sur cette matiére, examine à la rigueur la Polyglotte de M. le Jay, & y découvre quelques fautes. Abraham Ecchellensis qui se trouvoit attaqué personnellement dans cette Lettre de Flavigni, fit deux Lettres Apologétiques très vives contre la Lettre de ce Docteur, qui lui répond d'une maniere très aigre; & Gabriel Sionite fit aussi un Mémoire Apologétique pour se défendre. En 1663, M. de Flavigni déféra à l'Assemblée de la Faculté du deuxiéme Juillet, une Thése soutenue au Collége de Clermont, qui portoit que l'hypothése de Copernic étoit renversée, non seulement par les Canons de l'Ecriture Sainte, mais aussi par les foudres du Vatican; que l'on avoit un jugement de la Congrégation des Cardinaux de l'Inquisition, qui l'avoient censuré dans Galilée, & que cette décision étoit d'un grand poids, faisant connoître le penchant de l'Eglise. M. de Flavigni fit un long Discours dans l'Assemblée, pour montrer que cette Thése violoit les droits du Roi & du Royaume; qu'elle étoit préjudiciable à l'autorité du Parlement; & que c'étoit une insulte faite au Decret de la Faculté. Cette Thése auroit été examinée & censurée, si M. Grandin, Syndic, ne se fût opposé à la proposition, & n'eût fait rendre un Arrêt sur requête, par lequel il étoit défendu à la Faculté de passer outre à l'examen de la Thése. Flavigni eut encore une autre dispute en Faculté, pour une Thése soutenue en Sorbonne par Louis de Cléves, le quatriéme Novembre 1667. Elle contenoit deux Propositions; l'une de droit, que c'est une opinion probable que l'Episcopat n'étoit pas un sacrement; l'autre de fait, que la Prêtrise n'a pas toujours été une disposition nécessairement préalable pour l'Episcopat. Plusieurs Docteurs trouvérent à redire à cette Thése, & firent retracter le Bachelier qui l'avoit soutenue; mais M. de Flavigni, qui l'avoit signée en qualité de grand Maître de ses études, défendit ces deux Propositions par un Ecrit intitulé, *ad Thesim Clevesianam de Episcopatu expectata vindicta.* M. de Flavigni suivit dans ses Ecrits son génie plein de feu; son style est vif & plus convenable à l'impetuosité d'un jeune homme, qu'à la gravité d'un ancien Docteur. Il a fait des recherches pénibles & curieuses sur les matiéres qu'il a traitées, & il paroit qu'il avoit de la Théologie, des Belles-Lettres & la connoissance des Langues Orientales. Quelques-uns l'ont accusé de ne les avoir sues que très médiocrement; mais la charge de Professeur Royal en Langue Hébraïque qu'il a exercée avec honneur pendant plusieurs années, & le commerce qu'il a eu avec les gens versez dans cette sorte d'érudition, ne laissent pas lieu de douter de son habileté. Comme il défendoit fortement le texte Hébreu, il a eu de grands démêlez avec le Pére Morin qui le croyoit corrompu, & avec M. Capelain, aussi Docteur de Sorbonne, & Professeur Royal en Langue Hébraïque, qui fit sur ce sujet un petit Livre intitulé, *Mare Rabbinicum infidum*, imprimé en 1667. Ces deux Docteurs, qui demeuroient dans la maison de Sorbonne, ont eu ensemble de grandes disputes sur le texte Hébreu de la Bible. * Rich. Simon. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du XVII siécle.*

FLAVIO, natif de Malphi, inventa, selon quelques Auteurs, la Boussole en 1302. Toutefois, comme l'usage en étoit connu longtems avant lui, on ne peut tout au plus donner à ce Flavio que la gloire de l'avoir perfectionnée. * Mézeray, *au régne de Philippe le Bel.* *Voyez* GIOIA.

FLAVIOPOLI. *Voyez* FLIOPOLI.

FLAVISSES, certains caveaux dans le Capitole. *Cherchez* FAVISSES.

FLAVITAS, autrement FRAVITAS, ou FLAVIEN II, Prêtre, qui vivoit dans le cinquiéme siécle, se fit élire par artifice, Patriarche de Constantinople, après la mort d'Acace, arrivée en 489. L'Empereur Zénon avoit fait publier un jeûne de quarante jours, & mettre un papier blanc & cacheté sur l'autel, priant le Seigneur d'y faire écrire par un Ange le nom de celui qu'il destinoit à cet Evêché. Flavitas, qui étoit adroit & ambitieux, corrompit l'Eunuque auquel l'Empereur avoit confié la garde de l'Eglise: en sorte qu'il écrivit son nom sur le papier blanc, & le recacheta adroitement. Ainsi Flavitas fut mis sur le Siége de Constantinople; mais quelque tems après, son imposture fut découverte, aussi bien que celle dont il avoit usé envers le Pape Félix: car il écrivoit des Lettres très orthodoxes en apparence, & assuroit de l'autre côté les Hérétiques qu'il ne vouloit jamais avoir de communication avec le Pontife Romain. Sa mort arrivée la même année l'empêcha d'être puni de ses sacriléges. * Nicephore, *l.* 16. *c.* 18. *&* 19. Evagre, *l.* 3. *c.* 23. Baronius, *A. C.* 488.

FLAVIUS, (Caïus) Ecrivain de profession, fils de Cneïus Flavius Affranchi, ayant été élevé à la dignité d'Edile-Curule malgré les Patriciens, ils en témoignerent leur ressentiment, en quittant leurs ornemens, & refusant de le saluer. Pour se venger d'eux, il rendit public le Droit Romain, que le Sénat & les Patriciens avoient tenu fort secret entre eux dans les cabinets des Pontifes. Il mit aussi au jour les Fastes, & dédia un Temple à la Concorde. Ce qui irrita encore si fort les Patriciens, qu'ils firent faire une Loi, que l'on ne dédieroit point de Temple ni d'Autel, sans l'ordre du Sénat, & que du consentement des Tribuns du Peuple. Cela arriva sous le Consulat de Publius Sulpitius Saverrion, & de Publius Sempronius Sophus, l'an de la fondation de Rome 450.

FLAVIUS SCEVINUS, Sénateur, s'abandonna à la volupté & à la paresse; & dans cet abandonnement, il se laissa aussi aller à la revolte, & devint complice de la conjuration de Pison contre Néron. Dès qu'il s'y fut engagé, il prit un poignard au Temple du Salut en Etrurie, ou comme d'autres veulent, en celui de la Fortune, dans la ville des Férentins, & le porta toûjours depuis, comme l'instrument d'un grand ouvrage. Il fut puni avec les autres Conjurez, l'an de Jésus Christ 65. * Tacite, *Annal. l.* 15. *c.* 49 & 53.

FLAVIUS, frére du fameux Arminius, se joignit contre lui aux troupes Romaines, qui étoient en Allemagne, & perdit un œil dans un combat. * Tacite, *Annal. l.* 2. *c.* 9.

FLAVIUS SILVA, succéda à Bassus & fut le dernier Gouverneur de la Judée. Il prit la forteresse de Massada, la seule qui restoit dans cette Province. Il dut en partie cette conquête au desespoir des assiegez, qui voyant qu'ils ne pouvoient attendre aucun secours, s'égorgérent tous les uns les autres, comme on l'a dit ci-dessus à l'Article d'ELEAZAR. Il y eut une vieille femme & une cousine de cet Eléazar, qui ayant horreur d'un tel desespoir, se cachérent dans des aqueducs durant le massacre, & le lendemain en étant sorties, raconterent à Flavius ce qui s'étoit passé. * Joséphe, *Guerre des Juifs*, *l.* 7. *ch.* 28. qui est le 30. dans la Version de M. Arnaud d'Andilly.

FLAVIUS JOSEPH. *Voyez* JOSEPH.

FLAVIUS. *Cherchez* BLONDUS, DEXTER.

FLAVIUS ILLYRICUS (Mathias &c.) *Voyez* TRANCOWITZ.

FLAVONE, ou comme d'autres veulent, *Flammone*, ville d'Illyrie, sur une montagne, où l'on voit une fontaine qui fait travailler vint-deux moulins, avant que de venir dans la plaine. * Léandre Alberti, *Descript. de l'Ital.*

FLAVY, (Guillaume) étoit Gouverneur de Compiégne, lorsqu'en 1430, Philippe Duc de Bourgogne l'assiégea. Comme la fameuse Jeanne d'Arc, communément nommée la *Pucelle d'Orléans*, se trouva aussi dans cette ville, le Gouverneur eut du chagrin de voir que les Soldats l'estimoient plus que lui. Il songea donc à s'en défaire, & lorsqu'un jour elle eut fait une sortie & que les ennemis la poursuivoient, Flavy fit fermer la porte; après quoi elle fut prise & brûlée vive. En 1439, il fut la cause, d'une maniére à peu près aussi indigne, de la mort du Maréchal de Rieux. Voici le fait. Le Maréchal de Rieux étoit ami & proche parent du Connêtable, dont Flavy avoit reçu quelque offense. Lors donc que le Maréchal passa par Compiégne, Fla-

vy le fit arrêter & conduire dans une place où la peste régnoit. Quelque tems après, la femme de Flavy l'étrangla dans son lit; ce qui fut regardé par tout le monde comme une juste punition que le Ciel lui avoit envoyé, en faisant périr par une trahison, celui qui s'étoit servi du même moyen pour perdre deux personnes distinguées. * Mézeray, *Hist. de France*, *tome 2. p. 617, 628.*

F L E.

FLECHE, (la) ville de France en Anjou, avec Présidial, est située sur la riviére de Loire, vers les frontiéres du Maine; & est célébre par le Collége des Jésuites que le Roi Henri *le Grand* y fonda en 1603. Le cœur de ce Monarque y est enterré.

FLECHES, Sort avec les Fléches. Ezéchiel nous apprend *c. 21. v. 26.* que Nabuchodonosor s'étant mis à la tête de ses Armées, pour marcher contre Sédécias Roi des Juifs, qui s'étoit révolté, & contre celui des Ammonites, qui étoit aussi entré dans sa révolte; Nabuchodonosor, dis-je, étant arrivé à la tête de deux chemins, mêla les Fléches dans un carquois, pour en tirer un augure de la marche qu'il devoit prendre; qu'il consulta les Téraphim, & regarda le foye des animaux, pour savoir quel parti il devoit prendre, & lequel des deux il devoit attaquer plutôt, de Sédécias, ou du Roi d'Ammon. Saint Jérôme, Théodoret, & après eux les nouveaux Commentateurs, croyent que ce Prince prit plusieurs Fléches, écrivit sur chacune d'elles le nom d'un Roi, d'une ville, ou d'une Province qu'il devoit attaquer, par exemple sur l'une, Jérusalem, sur l'autre Rabbath, Capitale des Ammonites, sur une autre l'Egypte, &c. Après avoir jetté ces Fléches dans un carquois, il les faisoit mêler, puis on les tiroit: & celle qui venoit la premiére, étoit regardée comme une déclaration de la volonté des Dieux, qui vouloient qu'il attaquât premiérement la ville, la Province, ou le Royaume dont le nom étoit sur la Fléche. Les anciens Arabes Idolâtres avant Mahomet, avoient une maniére de Divination qu'ils appelloient le Sort des Fléches. Ces Fléches étoient sans fer & sans plume, & ils les appelloient en leur langue *Azlah* & *Azlam*. Elles étoient au nombre de trois, enfermées dans un sac, qui étoit entre les mains de celui qu'ils nommoient le Devin du Dieu *Hobel*, Idole du Temple de la Mecque, avant la venue de Mahomet. Sur l'une de ces Fléches il étoit écrit, *Commandez-moi, Seigneur*; sur la seconde, *Défendez-moi, Seigneur*; sur la troisiéme il n'y avoit rien d'écrit. Quand quelqu'un vouloit entreprendre quelque action, il alloit trouver le Devin, auquel il portoit un présent. Ce Devin tiroit une des Fléches de son sac; si la Fléche du commandement sortoit, l'Arabe entreprenoit aussi-tôt son affaire; si celle de la défense paroissoit, il différoit d'exécuter son entreprise pendant un an entier. Lorsque la Fléche blanche sortoit, il falloit tirer de nouveau. Les Arabes consultoient ces Fléches sur toutes sortes d'affaires: mais particuliérement sur leurs mariages, sur la circoncision de leurs enfans, sur leurs voyages & leurs expéditions de guerre. Ils s'en servoient encore pour diviser quelque chose entre eux, & particuliérement les parties de la victime ou du chameau, qu'ils sacrifioient sur certaines pierres, ou à des Idoles qui étoient autour du Temple de la Mecque. Mahomet défend très expressément ces sortes de Divinations dans son Alcoran. M. Thevenot dit que dans le Levant on voit encore à présent grand nombre de Devins, qui sont assis à terre sur un petit tapis au coin des rues, avec quantité de livres étalez devant eux: ils prennent quatre Fléches, qu'ils dressent en pointe l'une contre l'autre, & les font tenir à deux personnes; puis ils mettent sur un coussin une épée nue devant eux, & lisent un certain chapitre de l'Alcoran. Si l'on demande, par exemple, lesquels des Turcs ou des Chrétiens auront l'avantage dans une guerre qu'on veut entreprendre, on donne le nom de Chrétien à deux de ces Fléches, & celui de Turc aux deux autres. A mesure que le Devin lit son Alcoran, les Fléches s'agitent malgré ceux qui les tiennent, comme si elles se battoient, & étoient capables de sentiment. Celles qui abattent les autres & montent sur elles, sont les victorieuses & prédisent sûrement la victoire à ceux qu'elles répresentent, soit Turcs, soit Chrétiens. Les anciens Germains coupoient en plusieurs piéces une branche d'un arbre fruitier, & marquant ces différentes piéces de certains caractéres, les jettoient au hazard sur un drap blanc. Alors le pére de famille, si la chose se passoit dans une maison particuliére, levoit ces morceaux l'un après l'autre, & en tiroit des augures pour l'avenir, par l'inspection des caractéres qu'il y remarquoit. Les Scythes avoient aussi leur maniére de tirer des augures par les branches d'arbres. Leurs Devins prenoient de grands fagots de branches de Saule, qu'ils délioient & étendoient par terre l'une après l'autre, en prononçoient certaines prédictions. Ils reprenoient ensuite ces branches dans un ordre contraire, & lioient de nouveau les fagots, prononçant à chaque verge d'autres prédictions. Tout cela fait voir l'antiquité de cette superstitieuse maniére de tirer des augures de l'avenir par les Fléches, ou les branches des arbres. On peut voir aussi Ammien Marcellin, *l. 31*, sur la maniére dont les *Alains* tiroient des pronostics de l'avenir par l'inspection des verges. *Voyez* DIVINATION. * D. Calmet, *Dict.* Prideaux, *Hist. des Juifs*, *tome 1. p. 137.*

FLECHIER, (Esprit) Evêque de Nîmes, naquit le 10 Juin 1632, à Pernes, ville du Comtat Venaissin à quatre lieues d'Avignon. Il étoit neveu du P. Hercule Audifret, Général de la Congrégation des Péres de la Doctrine Chrétienne. Il fut élevé dans cette Congrégation, & s'y perfectionna dans les Sciences & dans la piété. En étant sorti, il s'acquit bientôt dans le monde beaucoup de réputation, & devint célébre par ses Panégyriques des Saints, & par ses Oraisons funebres composées avec tout l'art, toute l'éloquence, la délicatesse & la noblesse que l'on peut souhaiter. Il a fait l'Histoire de l'Empereur Théodose, pour Monseigneur le Dauphin, & celles des Cardinaux Commendon & Ximénès, qui sont écrites avec une noble simplicité. Il fut choisi pour un des Quarante de l'Académie Françoise en l'année 1673, à la place de l'Illustre M. Godeau Evêque de Vence. Il avoit été nommé Evêque de Lavaur en 1685, & fut transféré à l'Evêché de Nîmes en 1687. Il a résidé avec beaucoup d'exactitude dans son Diocése, & y a travaillé utilement, tant pour faire rentrer les Protestans dans le sein de l'Eglise Romaine, que pour l'instruction & l'édification des Catholiques, soit par ses Discours, soit par ses Lettres Pastorales, également pleines de zéle & de charité. Les Oraisons funébres & les Panégyriques qu'il a faits, avec les Histoires de Théodose *le Grand* & des Cardinaux Commendon & Ximénès, ont été imprimées de son vivant, aussi bien que quelques Lettres Pastorales. On a vu paroître depuis sa mort quelques-unes de ses Lettres, & un recueil de ses Lettres Pastorales, & de ses Mandemens, à la fin desquels on a fait imprimer l'Oraison funébre de ce Prélat, composée par M. l'Abbé du Jarry, & l'on a donné aussi au public ses Oeuvres de Morale, & quelques autres Ouvrages. Il avoit fait aussi quelques Poësies, comme un excellent Poëme Latin sur le Carrouzel; & une plainte de la France à Rome, sur l'insulte faite à son Ambassadeur. On a encore de lui un Poëme sur le Quiétisme, dans lequel il dévelope d'une maniére très claire cette matiére, abstraite par elle-même, en forme de dialogue. Il étoit généralement aimé & respecté dans son Diocése, tant des grands que des petits, des Catholiques & des Protestans, & même des Fanatiques. Il étoit charitable envers les pauvres, & a soutenu l'Hopital de Nîmes par des aumônes considérables, dans le tems de la cherté des grains. Il a laissé en mourant, plus de vint-mille écus aux pauvres. Il est mort le 16 Février en 1710, âgé de 78 ans. On convient qu'il n'y a point eu dans le siécle passé de Prédicateur plus excellent pour les Panégyriques, & pour les Oraisons funébres. Celle qu'il a faite pour le Vicomte de Turenne, Maréchal de France, est un chef-d'œuvre en ce genre. Ses Instructions & ses Lettres Pastorales sont écrites comme le doivent être celles d'un vrai Evêque, nourries de passages de l'Ecriture employez à propos. On y voit l'effusion du cœur d'un vrai Pasteur, qui cherche le bien de ses ouailles, & qui se sert des voyes capables de les persuader, de les instruire & de les toucher. Cela paroit particuliérement dans celles qu'il a adressées aux nouveaux Convertis de son Diocése, & dans celle qu'il a faite sur la croix de saint Gervasy.

Le Lecteur ne sera pas fâché qu'on allonge cet Article par le portrait naturel du grand Evêque de Nîmes. Ce morceau est d'autant plus précieux qu'il part de la plume de cet excellent Ecrivain, & qu'on peut y voir en même tems son esprit, son cœur, sa figure & la maniére d'écrire. Vous voulez, Monsieur, *disoit-il, en écrivant à un de ses Amis qui lui avoit demandé de se peindre lui-même*, Vous voulez que je vous trace le portrait d'un de vos amis & des miens, & que je vous fasse une copie d'un original que vous connoissez aussi bien que moi. Je sens le plaisir qu'il y a de vous obéir, mais je connois la difficulté de vous satisfaire. Comment vous le réprésenterai-je? Si je dissimule ses défauts, je suis peu sincére; si je les découvre, je suis peut-être peu discret. Si je vous expose ses vertus, je serai suspect ou de trop d'amitié, ou de trop de complaisance pour vous; mais enfin, vous l'ordonnez, & j'espére que vous reconnoîtrez ce qu'il a de bonnes qualitez; que vous lui pardonnerez volontiers ce qu'il en peut avoir de mauvaises; & que vous me saurez quelque gré de vous l'avoir répresenté tel qu'il est. Sa figure, comme vous le savez, n'a rien de touchant ni d'agréable, mais elle n'a rien aussi de choquant. Sa physionomie n'impose pas & ne promet pas au premier coup d'œil tout ce qu'il vaut; mais on peut remarquer dans ses yeux & sur son visage, je ne sai quoi qui répond de son esprit & de sa probité. Il paroit d'abord trop sérieux & trop réservé, mais après il s'égaye insensiblement; & qui peut essayer ce premier froid, s'accommode assez de lui dans la suite. Son esprit ne s'ouvre pas tout d'un coup, mais il se déploye petit à petit, & il gagne beaucoup à être connu. Il ne s'empresse pas à acquérir l'estime & l'amitié des uns & des autres, il choisit ceux qu'il veut connoître & qu'il veut aimer, & pour peu qu'il trouve de bonne volonté, il s'aide après cela de sa douceur naturelle & de certains airs de discrétion qui lui attirent la confiance. Il n'a jamais brigué de suffrage: il a voulu être estimé par raison, non pas par cabale. Sa réputation n'a jamais été à charge à ses amis, & n'a rien couté qu'à lui-même. Quand il a été louable, il a laissé aux autres le soin de le louer. Il sait se servir de son esprit, mais il ne sait pas s'en prévaloir, & quoi qu'il se sente & qu'il s'estime ce qu'il vaut, il a laissé à chacun son jugement. Si l'on a bonne opinion de lui, il en est reconnoissant; sinon, il se renferme en lui-même & se rend la justice qu'on lui refuse. Il a un caractere d'esprit net, aisé, capable de tout ce qu'il entreprend. Il a fait des vers fort heureusement, il a réussi dans la prose, les Savans ont été contens de son Latin, la Cour a loué sa politesse. Il a écrit avec succès: il a parlé en public, même avec applaudissement. Sa conversation n'est ni brillante ni ennuyeuse: il s'abbaisse, il s'éleve, quand il le faut. Il parle peu, mais on s'apperçoit qu'il pense beaucoup. Certains airs fins & spirituels marquent sur son visage ce qu'il approuve ou ce qu'il condamne: & son silence même est intelligible. Quand il n'est pas avec des gens qui lui plaisent, il demeure au dedans de lui-même. Quand il est avec ses amis, il aime à discourir & à se répandre au dehors; il est pourtant toûjours maître de son esprit. Lorsqu'il parle, on voit bien qu'il sauroit se taire: & lors qu'il se tait, on voit bien qu'il sauroit parler. Il écoute les autres paisiblement, & les paye souvent de patience ou de l'attention qu'il fait paroître à les écouter. Il leur pardonne aisément d'avoir peu d'esprit, pourvu qu'ils ne veuillent pas lui

faire

faire accroire qu'ils en ont beaucoup. Ce qui fait qu'il est bien reçu dans les Compagnies, c'est qu'il s'accommode à tous & ne se préfére à personne. Il ne se pique pas de faire valoir ce qu'il fait, il aime mieux leur donner le plaisir de dire eux-mêmes ce qu'ils savent. Il n'est pas fort vif au dehors, mais il a beaucoup de vivacité au dedans, & peu de choses échappent à ses reflexions. Il n'est pas naturellement inquiet, & ne s'amuse pas à deviner les secrets d'autrui; mais pour peu d'ouverture qu'on lui donne, il va de conjecture en conjecture, & quand il veut, il n'y a guéres de mystére qu'il ne découvre. Il voit tout d'un coup le ridicule des hommes, & jamais personne ne remarqua plus promptement une sottise. Il est naturellement paresseux, mais quand il veut, il trouve en lui des ressources dont il a été souvent étonné lui-même. Quoi qu'il perde beaucoup de tems, il se rencontre qu'il en a toujours assez, & tout lent qu'il paroît, il y a peu de gens qu'il ne rattrape, quelque diligens qu'ils puissent être. Pour son style & pour ses Ouvrages, il y a de la netteté, de la douceur, de l'élégance, la nature y approche de l'art, & l'art y ressemble à la nature. On croit d'abord, qu'on ne peut ni penser ni dire autrement, mais après qu'on y a fait réflexion, on voit bien qu'il n'est pas facile de penser ou de dire ainsi. Il y a de la droiture dans le sens, de l'ordre dans le discours & dans les choses, de l'arrangement dans les paroles & une heureuse facilité, qui est le fruit d'une longue étude. On ne peut rien ajouter à ce qu'il écrit, sans y mettre du superflu, & l'on ne peut rien en ôter sans y retrancher quelque chose de nécessaire. Enfin votre ami vaudroit encore mieux, s'il pouvoit s'accoutumer au travail, & si sa mémoire un peu ingrate, non pas infidéle, le servoit aussi bien que son esprit: mais il n'y a rien de parfait au monde & chacun a ses endroits foibles. Pour son cœur, où je crois que vous vous intéressez davantage, il n'est pas si aisé de le connoître. Il se modére quand il veut, il est secret & circonspect, il se cache souvent sous les voiles d'une tranquillité, & d'une indifférence apparente. Ce cœur a de la grandeur, & de la générosité: aucun intérêt ne le touche & il ne voudroit avoir du bien que pour être en état d'en faire; son plus sensible plaisir c'est de pouvoir obliger ses amis, ou de pouvoir connoître les obligations qu'il leur a. Il aimeroit pourtant mieux avoir des graces à faire, que d'en recevoir. Il a toûjours cru que le mérite pouvoit se passer de la fortune. Il s'est contenté de l'un, & ne s'est point inquiété pour l'autre. Rien n'est tant contre son humeur que d'être à charge à qui que ce soit. Dans ses besoins, il n'a recours qu'à sa patience, & quand il seroit plus éloquent qu'il n'est, il ne fait plus parler quand il s'agit de demander. Tous les hommes du monde lui paroîtroient trop achetez, s'ils lui avoient couté quelque bassesse. Il n'aime pas à contredire, mais il aime encore moins à flatter. Quoi qu'il n'y ait guéres d'homme qui sache mieux louer que lui, il n'a jamais voulu vendre ni même donner mal à propos ses louanges. Il fait quand il le faut, jetter quelques grains d'encens odoriférant qui récrée & qui n'étourdit pas: aussi n'en reçoit-il pas qui ne soit aussi fin que celui qu'il donne. Il a de l'ambition, non pas de celle qui s'empresse & qui s'agite pour parvenir, mais de celle qui attend paisiblement la justice qu'on doit lui rendre, qui ne cherche pas les voyes les plus courtes, mais les plus honorables, & qui veut toûjours mériter longtems avant que d'obtenir ce qu'il peut raisonnablement prétendre. Il se console aisément de n'être pas heureux, pourvu que le public l'en juge digne, & il travaille à se faire considérer par lui-même, plutôt que par l'état où on l'aura mis. Il n'envie la gloire de personne, mais il aime à jouïr de la sienne. Quoi qu'il n'ignore pas les talens qu'il a, il estime ceux que les autres ont. Ainsi il a le plaisir que donne l'honneur, sans faire souffrir aux autres les incommoditez que donne l'orgueil. Il est sensible aux approbations sincéres & desintéressées; un homme qui le loue sans le connoître, un Auditeur qui s'écrie, un passant qui le montre & qui dit, *c'est lui*, ce sont les éloges qui le touchent davantage. Quand on l'éléve, il se tient dans une honnête modération, & sa pudeur est embarrassante; mais si l'on veut l'abbaisser, il prend une fierté qui le met au dessus de tout. Il est facile, populaire, officieux à ceux qui sont au dessous de lui, commode à ses égaux. Pour les Grands qui se prévalent de ce qu'ils sont, il les respecte de loin & les abandonne à leur propre grandeur. Il se posséde dans les occasions, & ses passions ne peuvent rien sur sa raison, si elle n'y consent, ou si elle n'est surprise. Il est de bonne foi, & il croit aisément que tout le monde est de même. Mais si l'on vient à lui manquer, on ne regagne plus sa confiance: ainsi il ne trompe jamais personne & n'est jamais trompé qu'une fois. S'il a donné quelque sujet de plainte à quelqu'un, il n'oublie rien pour le satisfaire; mais si l'on se plaint de lui sans raison, il a une innocence fiére, qui ne descend pas aux éclaircissemens & aux justifications, & rien ne lui coute tant que de faire son Apologie. Quand on l'offense, il a le ressentiment vif, mais il ne dure pas longtems. L'envie lui déplaît, mais elle ne l'afflige pas: il souffre avec peine une injustice, mais il la pardonne. L'infidélité d'un ami, est le péché irrémissible pour lui. Lorsqu'on en use mal à son égard, il y a peu d'excuses qui le satisfassent, & il y a d'autant plus de peine de se réconcilier avec ceux qui l'ont fâché, qu'il prend plus de précautions pour ne fâcher personne. Il n'a pas de grands attachemens au monde, & comme il n'a pas beaucoup à perdre, il n'a ni de grands chagrins ni de grandes joyes. Les devoirs extérieurs & les bienséances de la vie lui sont à charge. Les visites qu'on se rend, les Lettres qu'on s'écrit, & le commerce de société inévitable entre gens indifférens, sont des contraintes de sa part, & des importunitez de la part des autres. Il ne compte avoir vécu que le tems qu'il a passé avec ses amis ou avec lui-même: & ses meilleures heures, sont celles de ses entretiens familiers, ou de ses libres réveries. Le nombre de ses amis est comme celui des élus, fort petit; il ne les choisit pas légérement, mais il les ménage & il les conserve soigneusement quand une fois il les a choisis, & s'il en a peu, du moins a-t-il cet avantage, qu'il n'en perd point. Il est avec eux gai sans emportement, libre sans indiscrétion, familier sans incivilité, complaisant sans foiblesse, & sage sans austérité. Il est délicat & difficile sur ce qu'on se doit quand on s'aime; il veut qu'on s'entende à demi mot, qu'on le prévienne, & qu'on devine ce qui peut plaire; mais il n'exige rien d'autrui qu'il ne s'impose à lui-même, & s'il se plaint pour peu de sujet qu'il en ait, il souffre aussi qu'on se plaigne pour peu de sujet qu'il en donne. C'est ainsi qu'il est fait pour ses amis, & c'est ainsi qu'il souhaite que ses amis soient faits pour lui. * Lettres choisies de Fléchier, &c. *tome* 1. *au commencement. Mémoires du tems.*

FLECKENSTEIN. *Voyez* FLEKSTEIN.

* FLECKEREN, Isle & port de Norwege, dans sa partie méridionale, & sur la côte orientale. M. Delisle la place vers la fin du 57 degré de latitude & entre le 25 & le 26 de longitude. Elle est dans le Gouvernement d'Aggerhus.

* FLECKSTEIN ou FLECKENSTEIN, Baronnie considérable en Alsace, avec un bon château, qui est à l'ouest-sud-ouest de Weissembourg, dont il est éloigné de deux à trois lieues; & au nord de Haguenau, à la distance d'environ quatre lieues.

FLEDORP. *Voyez* OOSTEYNDE.

* FLEETWOOD, qui devint gendre de Cromwel en épousant la veuve d'Ireton laquelle étoit fille du Protecteur, qui le pourvut du Gouvernement de l'Irlande. En 1657, comme son beau-pére étoit en suspens s'il accepteroit la Couronne, il lui dit avec Desborough, que s'il acceptoit la Royauté, il ne devoit plus compter sur eux: ce qui l'obligea à la refuser. En 1658, Lambert ayant été cassé par Cromwel, Fleetwood fut rappellé d'Irlande pour lui succéder dans sa charge de Lieutenant-Général. Cromwel avoit signé une espéce de disposition, par laquelle il nommoit Fleetwood son gendre pour son successeur; mais selon les apparences, il avoit brûlé cet Ecrit qui ne se trouva nulle part. Aussi-tôt que Richard fils aîné de Cromwel eut été déclaré son successeur, Fleetwood son beau-frére avec quelques autres se ligua contre lui, & le Conseil des Officiers qui s'empara du Gouvernement le choisit pour leur Général. Dans la même année, le Parlement le déclara Commandant en Chef des forces de terre d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, mais seulement pour un an. Au bout de quelques semaines, le Parlement révoqua la commission de Fleetwood: mais ces démarches n'étant pas soutenues de la force, lui & les Officiers se moquérent des ordres du Parlement. Fleetwood poussa les choses plus loin, & mit une bonne garde aux portes du Parlement pour l'empêcher de s'assembler. * M. de Rapin-Thoyras, *Hist. d'Angleterre, tome* 9. *l.* 22.

FLEGTER-BAD. *Voyez* FLYERBAD.

FLEMING, (Robert) *Cherchez* ROBERT.

FLEMING, (Paul) natif de Hartenstein dans la Misnie, fut créé Docteur en Médecine à Leyde en 1632, & l'année suivante il se joignit à l'Ambassade de Holstein en Moscovie & en Perse. Après son retour en 1639, il s'arrêta pendant quelque tems à Rével dans la Livonie & y fit des promesses de mariage à la fille d'un Marchand; mais il mourut à Hambourg en 1640, avant que d'avoir pu accomplir sa promesse. Le Marchand dont il avoit fiancé la fille & qui s'appelloit *Niehuse*, ramassa les Poësies de Fléming & les fit imprimer. * Olearius, *Pers. Reisb.* Morhof, *Unterr. p.* 426.

* FLEMING (Jean) né à Limbourg, fut Poëte, & se distingua par l'élégance de ses vers, comme peuvent le témoigner quelques piéces de sa façon que rapporte Jean Goropius surnommé Becanus, dans son *Vertumnus*. * Valere André, *Biblioth. Belgic. p.* 501.

* FLEMING (Jean) aussi né à Limbourg, fut premier Médecin de Sigismond Roi de Pologne, & mourut à Cracovie. * Le même.

FLEMMING, ou FLÆMING, contrée près de Magdebourg, qui comprend neuf villages. On croit que vers le milieu du XII siécle, certaines Nations Allemandes s'y sont retirées de la Flandre & de quelques autres Provinces des Païs Bas, où Charles-Magne les avoit contraintes de se retirer de la Basse Saxe, qui étoit leur premiére demeure. La contrée de Flemming se trouva alors évacuée & propre à recevoir ces nouveaux Habitans, parcequ'Albert surnommé *l'Ours*, Marquis de Brandebourg, en avoit chassé les Vandales. On dit que ces Nations avoient leurs droits & coutumes particuliéres, qu'on appelloit *le Droit Flemmingeois*, & que d'autres Provinces l'avoient aussi introduit chez elles. Voici quelques Articles du Coutumier des Flemmingeois. Les biens apportez en mariage & gagnez pendant le mariage étoient tellement communs, que les Créanciers se saisissoient de tout pour se faire payer; quand un des mariez venoit à mourir, une moitié du bien revenoit aux enfans, & à leur défaut, aux plus proches parens du défunt, & l'autre moitié au survivant. Ce droit s'observe encore aujourd'hui en trois endroits de la Thuringe & de Schwartzenbourg. On dit que ceux qui possédent des biens Flemmingeois célébrent des Anniversaires particuliers. * Ahasv. Fritsch, *Supplem. Speidelio-Besold. p.* 36. & *suiv.* Schurzfleisch, *Dissert. Hist. ap. ad vit. Alberti*, *p.* 688. Becman, *Anhalt. Hist. partie* 1. *p.* 22. Albin, *Meissn. Chron. tome* 8. Hartknoch, *Preussen*, *p.* 552. & *suiv.* Junck, *Geogr. medii ævi*, *p.* 2. c. 5.

FLEMMING, ou FLÆMINGE, la famille des Barons & des Comtes de ce nom est une des plus anciennes & des plus considérables de la Poméranie, & s'est beaucoup étendue dans d'autres païs. Quelques-uns en déduisent l'origine des Flaminiens, qui ont rendu des services si considérables à l'ancienne Rome, par leur valeur & par leur prudence. Du tems d'Agricola,

cola, ce grand Capitaine, quelques-uns de la famille des Flaminiens passérent en Angleterre & s'étendirent dans la suite en Ecosse & en Irlande, où ils parvinrent aux premiéres dignitez, ayant été Archi-Chambellans héréditaires d'Ecosse & tenu rang parmi les Lords & les Membres du Parlement. Ils possédent aujourd'hui en Ecosse la Baronie de Wigton. Un Flemming d'Ecosse ayant passé, à ce qu'on prétend, en Poméranie avec un vaisseau de guerre, s'y établit & y fut le pére commun de cette illustre famille. Tout ceci est néanmoins encore contesté; car outre que les Anglois & les Ecossois n'ont jamais envoyé de Colonies en Allemagne, il est certain qu'il se trouva des Poméraniens parmi les Saxons qui passérent dans la Grande Bretagne, d'où on pourroit inférer avec quelque vraisemblance, que les Flemmings d'Angleterre descendent de ceux de Poméranie; cependant, il n'est nullement démontré que les Flemmings d'Angleterre & de Poméranie sortent de la même tige. Ce qu'il y a de plus probable, c'est que cette ancienne & illustre famille doit être dérivée de ces mêmes Peuples dont les transmigrations ont été indiquées dans l'Article précédent. Je remarquerai seulement encore ici, que ces Peuples étant arrivez aux Païs-Bas, furent appellez Flammingeois, c'est à dire, Germains ou Allemans, & qu'ils donnérent leur nom au païs des Flamans ou à la Flandre, aussi bien qu'au païs près de Magdebourg, où Albert surnommé *l'Ours* les appella, après en avoir chassé les Vandales. Tous les Flemmings ne sortirent pourtant pas alors de Flandre. Il y en resta quelques-uns, qui aussi bien que ceux qui habitérent sur les bords de l'Elbe, prirent le nom de la Nation pour être le nom de leur famille. Dans le XVII siécle les Flemmings possédérent encore le château de Winighen près d'Anvers. Les Flemmings sur l'Elbe se dispersérent ensuite dans la Thuringe, où ils bâtirent le village de Flemming, & dans le Schwartzenbourg. Il en passa aussi dans le Cercle de Luckau dans la Basse Lusace, où ils possédent encore aujourd'hui Weissag près de Luckau, & dans la Poméranie Ultérieure. La branche de Poméranie eut toûjours rang parmi la premiére Noblesse. Outre un grand nombre de priviléges dont elle jouït de tems immémorial, elle posséde la charge héréditaire de Maréchal du païs. Lorsque le Prince à qui la Poméranie appartient, vient en personne pour se faire rendre hommage, le Maréchal reçoit le cheval qu'il monte, avec tout son équipage. Toute la famille des Flemmings s'est divisée en deux branches principales; la *Bœckienne* & la *Martentinienne*, qui sont encore aujourd'hui florissantes.

Vers la fin du XIV siécle *Claus Flemming* passa en Suéde avec le Duc Eric, & s'y établit. Charles XI, Roi de Suéde, éleva un de ses Descendans à la dignité de Comte.

Il y eut aussi des Flemmings qui passérent en Norwége. Angélus dans sa Chronique de Holstein fait mention d'un Boëtius Flemming de Norwége.

Vers le milieu du XVI siécle, Henri Flemming s'établit dans le territoire de Lauenbourg.

Lorsqu'en 1700, Auguste Roi de Pologne eut donné à *Jacques-Henri*, Comte de Flemming, la charge vacante de Grand-Ecuyer de Lithuanie, les Polonois firent là-dessus de grandes difficultez dans la Diéte tenue en 1701. Mais le Comte leur prouva que sa famille étoit habituée depuis longtems en Pologne, en leur faisant voir que depuis 150 ans, son trisayeul, son bisayeul, son ayeul & le frére de son bisayeul avoient été Habitans de ce païs-là: il leur démontra de plus que dès l'an 1233, sa famille avoit été établie en Prusse & par conséquent en Pologne. * Camden, *Britannia.* De Thou, *Hist. l. 19. & 20.* Serini, *Præf. in Collect. Sacra Patricii Flemingii Hiberni.* Lelandus, *Collection. n.* 5105. § 224. Micrælius, *Pomm. Chron.* Goth, *in Hist. Arctoa, l. 2. c. 70. & 74.* Owexionius, *Descript. Suec. Goth. & Flemmingia, l. 8. c. 6.* Soterus, *Descript. Suec.* Russow, *Liefland. Chron.* Pufendorf, *Comm. Rer. Suec.* Frid. Wilh. Schmidt, *Geneal. Flemming.*

FLEMMING, (Heinon-Henri) Général-Feld-Maréchal, naquit en 1632. Il sortoit de la branche *Martentinienne* & étoit le troisiéme fils de *Jaques*, Maréchal de Poméranie. Il s'appliqua fort aux études dans sa jeunesse. Il accompagna George-Gaspard son frére aîné en diverses Universitez, & étudia sur-tout l'Histoire & les Mathématiques. Il aprit en France toute sorte d'exercices convenables à sa naissance, & s'exerça ensuite sur mer sous l'Amiral Ruyter. Il servit aussi par terre sous Mr. de Steinbergen, Capitaine aux Gardes. En 1657, il suivit l'Armée de Brandebourg en Pologne, mais comme la guerre n'y dura pas longtems, il demanda son congé & alla servir sous l'Empereur, où il fut d'abord Cornette & ensuite Aide-de-Camp Général. L'Electeur de Brandebourg l'ayant appellé depuis auprès de lui, il lui donna une Compagnie dans ses Gardes. Quelque tems après il fut Major d'un Régiment, puis Lieutenant-Colonel & enfin Colonel en 1679. En cette derniére qualité l'Electeur de Brandebourg lui donna le commandement des troupes auxiliaires qu'il envoyoit à Michel Roi de Pologne, contre les Turcs. Avant ce tems-là il assista au siége de Naarden & à quelques autres opérations des Alliez, où il se distingua si fort que le Prince d'Orange aussi bien que le Gouverneur des Païs-Bas Espagnols lui offrirent des emplois militaires très distinguez. Cependant il aima mieux prêter son bras à l'Electeur de Brandebourg, & fit une campagne contre les François en Alsace. La ville de Dantzig obtint ensuite qu'il fût fait son Commandant; dans cet emploi il se fit extrêmement considérer. En 1680, il fut fait, avec le consentement de son Electeur, Major-Général de Brunswic-Lunebourg, & en 1681 Lieutenant-Feld-Maréchal de l'Electeur de Saxe: c'est pourquoi il se vit obligé de refuser la charge de Général d'Infanterie que le Roi de Danemark lui offrit. Lorsqu'on secourut Vienne, il fut le premier qui, avec ses 6000 Saxons, monta le Kalenberg, & le jour suivant il força l'ennemi à quitter son poste, quoiqu'il eût trois fois plus de monde. Le Feld-Maréchal Goltz fut en peine pour lui & lui conseilla de se retirer, mais Flemming ne demanda si ce n'est qu'on lui donnât un nouveau secours. On lui envoya 1500 Dragons & quelques piéces de campagne, avec quoi il attaqua l'ennemi si vertement, qu'à deux heures après midi, l'ennemi quitta son poste après avoir perdu beaucoup de monde. Il s'avança ensuite le premier dans le camp des ennemis, & rien ne lui auroit été plus aisé que de s'emparer de la Tente du Grand-Vizir & des thrésors qu'elle renfermoit, s'il n'eût préféré le bien public à son utilité particuliére. L'Empereur voulut reconnoître ce grand service tant en élevant Flemming à la dignité de Comte, qu'en lui donnant une assignation de 4000 écus. Flemming supplia S. M. I. de ne le pas faire Comte & insinua qu'il lui suffisoit d'avoir eu le bonheur d'être utile à S. M. I. qui témoigna dans la suite la haute estime qu'il faisoit de ce vaillant Capitaine, dans une Lettre écrite en 1686 à l'Electeur de Saxe, & dans le Diplome de 1700. En 1687, Flemming fut nommé Feld-Maréchal de l'Electeur de Saxe; dignité dans laquelle il s'attira l'estime de ses amis & de ses ennemis. Il sut sur-tout l'art de duper ceux-ci par mille ruses différentes. En voici une preuve connue. Il feignit d'avoir une grande confiance pour un certain Prélat sur le Rhin, qui avoit le cœur plus François qu'Impérial. Celui-ci profitant de cette amitié, demanda à Flemming quels étoient les desseins des Impériaux, surquoi ce Général lui fit une fausse confidence, en lui disant que les Alliez de l'Empire avoient fermement résolu d'attaquer les François qui étoient dans Heilbronn, & cela d'un côté avec une Armée de 30000 hommes, & avec 15000 hommes de l'autre côté du Rhin. Le Prélat ayant communiqué ce dessein aux François, Flemming marcha droit à l'ennemi avec 5000 hommes; mais les François prévenus par la fausse nouvelle, ne l'attendirent pas & abandonnérent la ville sans s'être donné le tems de ruïner les Magazins des vivres, ou de faire sauter les fortifications. Flemming entra de la sorte dans Heilbronn & y entretint ses troupes pendant tout l'Hiver, des provisions que les François y avoient laissées; il sut d'ailleurs si bien profiter de la terreur que les François avoient conçue, qu'il les chassa encore de huit Places fortes. Tout ceci le fit tellement estimer de Guillaume III, Roi d'Angleterre, qu'il avoua publiquement de n'avoir jamais vû de Général si fertile en bons projets ni de si bonne volonté. Le Prince Louïs de Bade souhaita d'avoir toûjours Flemming à ses côtez pendant la campagne. *Monglas*, Général François, ne pouvoit assez admirer la finesse & la valeur de Flemming. En 1690, l'Electeur de Brandebourg souhaita qu'il rentrât à son service & lui donna les emplois de Conseiller privé d'Etat & de guerre, de Général-Feld-Maréchal, de Gouverneur de Berlin & de Cologne sur la Sprée, & de son Lieutenant dans le Duché de Poméranie & dans la Principauté de Camin. Il obéit en fidéle Vassal, & donna des preuves éclatantes de son expérience militaire & de sa valeur dans les campagnes suivantes sur le Rhin, en Flandre, en Brabant & ailleurs, jusques en 1698. Lorsqu'il fut sur son retour pour Berlin, il aprit à Ham, que les François alloient tomber sur l'Electorat de Cologne; il rebroussa chemin & repoussa l'ennemi pour ainsi dire par la nouvelle de son retour inopiné, & envoya un secours pour obliger les François à lever le siége de Rheinfels. Comme Flemming étoit ennemi de l'avarice, il en voulut aussi guérir ses troupes, c'est pourquoi il donna *gratis* tous les passeports & sauvegardes qu'il accordoit, & laissa le détail du Régiment à ses Subalternes. Après la paix de Ryswick, il sentit une grande foiblesse dans tous ses membres, & pour se soulager il alla aux bains de Teplitz. Ce fut alors qu'il comprit qu'il n'étoit plus en état de continuer ses fonctions militaires: c'est pourquoi il en demanda la démission, qui lui fut accordée, à condition qu'il garderoit la Lieutenance de la Poméranie & de Camin. Mais même il crut de ne pouvoir plus suffire à cet emploi, & demanda qu'il lui fût permis de couler tranquillement le reste de ses jours sur ses terres. On lui accorda enfin sa demande, avec une pension annuelle de 8000 écus. En 1700, l'Empereur le créa Comte de l'Empire avec son frére George Gaspard Flemming Conseiller privé & Président à la Cour de Prusse, & leurs descendans. En 1662, il avoit reçu l'Ordre de S. Jean, & en 1678 on lui avoit conféré la Commanderie de Schivelbein. Il se maria 3 fois, premiérement avec *Barbe*, fille de Gottlieb de Glitzingen en 1663: ensuite en 1667, avec *Agnès-Dorothée* de Schwérin; & enfin en 1674, avec *Dorothée-Elizabeth*, fille unique du Major-Général *Pfuhl.* Il n'eut point d'enfans de ses deux premiéres épouses, mais la derniére lui donna quatre fils & deux filles. Il mourut dans son château de Buko le 28 Février 1706. * Schmidt, *in Geneal. Flemming, p. 54. & suiv.*

FLEMMING, (Richard) Evêque de Lincoln, étoit Docteur en Théologie; & en 1420, fut nommé à l'Evêché de Lincoln, où il étoit auparavant Chanoine. Le Pape Martin V l'avoit nommé quatre ans après à l'Archevêché d'York; mais le Roi Henri V le contraignit de quitter cet Archevêché, & de reprendre l'Evêché de Lincoln. Il fit déterrer en 1425, le corps de Wiclef, qui fut brûlé publiquement, & fit bâtir en 1430, le Collége d'Oxford, appellé aujourd'hui *le Collége de Lincoln*, & mourut peu de tems après. * Franc. Godwinus, *de Præs. Angl.*

FLENSBOURG, ville de Danemarck, dans le Duché de Sleeswick, qui fait partie du Jutland méridional, ou Sudjutland. Elle est nommée par ceux du païs Flensborg, en Latin *Flensburgum*, & est située sur un Golfe de la Mer Baltique, auquel elle donne son nom, avec un assez bon port & un château, entre la ville de Sleeswick, qu'elle a au midi, & l'Isle d'Alsen, qu'elle a au levant. * Ortelius. Sanson.

FLEON ou FLOYON. *Voyez* FLOYON.

FLERUS. *Voyez* FLEURUS.

* FLESSERS (Henri) de Tongres, a laissé *Conciones in Evangelia & Passionem Domini*, qui se trouvent en manuscrit chez

les

les Réguliers de Tongres. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 350.

FLESSINGUE, que ceux du païs nomment VLISSINGHEN, *Flessingua*, ville des Païs-Bas, avec titre de Marquisat, dans la Zélande, avec un port de mer, à une lieue de Middelbourg. Adolphe de Bourgogne, qui en étoit Seigneur, la fit entourer de murailles dans le XV siécle. Aujourd'hui elle est la troisiéme ville de l'Isle de Walcheren. On dit que Flessingue étoit autrefois un lieu champêtre, qui servoit seulement de passage pour la Flandre: mais elle s'est renduë si célébre, que quelques-uns la nomment *la clef de la Mer des Païs-Bas*. Ceux de l'Ecluse la pillerent l'an 1485, & dans le XVI siécle les Etats des Provinces-Unies la donnérent pour ôtage à la Reine Elisabeth d'Angleterre. Les Ducs d'Albe & de Parme firent inutilement dessein de la prendre dans le même tems. Elle a appartenu aux Princes d'Orange depuis Guillaume I, qui l'acheta en 1587. Par le partage que le Roi de Prusse a fait depuis peu avec le Prince d'Orange Stadhouder de Frise, &c. des biens provenant de la succession de Guillaume III, Roi d'Angleterre & Prince d'Orange, ce Marquisat appartient au Prince. * Valére André, *Topogr. Belgica*. Lennius, &c.

FLESSINGUE, ou NOUVELLE FLESSINGUE, forteresse de l'isle de Tabago, dans l'Amérique Méridionale, avoit été depuis quelques années construite par les Hollandois. Les François s'en emparérent en 1677, sous la conduite du Maréchal d'Estrées, & la raserent. * Baudrand.

FLETA, est le nom que l'on donne à un Commentaire du Droit Anglois composé en 1340, sous Edouard I. Les Auteurs de ce Livre furent quelques Jurisconsultes, qui le firent dans une prison de Londres nommée *Flete*, dans laquelle ils avoient été mis pour crime de concussion. Selden a travaillé sur cette Coutume. * Denys Simon, *Biblioth. Hist. des Aut. de Droit*. Voyez *le Lexicon Universel de Jacques Hofman*.

FLETH, (Jean) Anglois, Religieux Bénédictin de Westminster. On ne sait pas en quel siécle il a vécu; mais seulement qu'il a tiré son nom de l'oubli, par des Homélies, & par une Chronique de la fondation & du progrès de son Ordre dans la Maison où il vivoit. * *Consultez Pitseus, de Script. Angl.*

FLEURANCE, (David de Rivault Sieur de) Précepteur de Louis XIII. *Cherchez* RIVAULT.

FLEURREAUX, Jeux. *Cherchez* FLORAUX.

FLEURMONT. *Voyez* BLUMBERG.

FLEURUS, petit village proche de la Sambre, au dessus de Charleroy, célébre par deux batailles qui s'y sont données. La premiere fut gagnée par Gonçalés de Cordoue, Général de l'Armée Espagnole, le 30 Août 1622, contre le Bâtard de Mansfeld, & Christian, Duc de Brunswick, Administrateur d'Halberstat, qui y perdirent leur canon & leurs bagages. Le Duc de Brunswick eut un bras emporté, & Fréderic Duc de Saxe-Weymar y fut tué. Cette défaite n'empêcha pas Mansfeld, après une retraite qui lui fut plus glorieuse que n'eût été la victoire, de traverser le Brabant avec 4000 chevaux, & 3000 piétons, & de se joindre au Prince d'Orange, qui avec ce secours, fit lever à Spinola le siége de Bergopzoom. François de Montmorency, Maréchal de Luxembourg, étant à la tête de l'Armée Françoise, gagna une bataille au même lieu sur celle des Etats des Provinces-Unies, de l'Empire & de l'Espagne, commandée par Gaspard, Prince de Waldek, le premier Juillet 1690. Les Alliez eurent six mille hommes de tuez dans cette bataille, & 7800 prisonniers, entre lesquels étoient plusieurs Officiers Généraux. Ils y perdirent encore 49 piéces de canon, 8 paires de tymbales, 92 étendards, & un grand nombre de provisions de guerre & de bouche. Nonobstant cela, cette victoire couta si cher aux François, qu'elle les mit hors d'état de rien entreprendre depuis pendant le reste de la campagne. L'Auteur des Délices des Païs-Bas ne fait monter la perte des Alliez qu'à cinq mille hommes de tuez, & à 4000 prisonniers. * *Mémoires du tems*. Maty, *Diction. Geogr.*

FLEURY, ou Saint-Benoît-sur-Loire, bourg de France, avec une Abbaye célébre, sur la rive droite de la riviére de Loire, dans le Diocèse d'Orléans, entre Sully & Jargeau ou Gergeau. On ne peut pas marquer l'année où cette Abbaye fut bâtie; on sait seulement que Léodebold, Evêque d'Orléans, en fut le Fondateur sous le régne de Clovis II, c'est à dire entre les années 558 & 567. L'observance réguliére fut longtems en vigueur dans ce Monastére, où le corps de saint Benoît fut apporté: mais les ravages des Normans ayant contraint plusieurs fois des Religieux d'en sortir, le relâchement s'introduisit parmi eux, & il ne leur resta enfin que le nom de Moines. On remarque que lorsque saint Odon Abbé de Cluny se présenta pour y introduire la réforme, ils s'armérent pour le repousser avec les Evêques qu'il suivoit, comme s'ils avoient encore affaire aux Normans. Ce sage Abbé sut pourtant les adoucir, & il rétablit la régularité & les études avec tant de succès, qu'on vint bientôt chercher des Religieux à Fleury pour faire dans les autres Monastéres ce qu'il avoit fait dans celui-là. Il paroît par les anciennes coutumes de Fleury, qu'on y faisoit d'abondantes aumônes. Il vint à avoir jusques à 30 Prieurez ou Prévôtez dans sa dépendance: on faisoit quelquefois des taxes sur ces Prieurez pour avoir des Livres pour la Bibliothéque, où chaque écolier étoit obligé d'en mettre deux à la fin de ses études. Il est aisé de juger de là que cette Bibliothéque devoit être fort nombreuse, puisqu'il y eut quelquefois à Fleury jusqu'à cinq mille écoliers. Cette Bibliothéque fut brûlée en 1562 par les Calvinistes, qui emportérent tout ce qui avoit été laissé dans ce Monastére par les Satellites du Cardinal Odet de Châtillon, qui en étoit Abbé Commendataire. Ce Cardinal entre autres choses avoit fait emporter la châsse de saint Benoît qui étoit d'or. Depuis, Fleury ayant été uni à la Congrégation de Saint Maur, les Religieux de cette réforme ont fait faire une autre châsse. Avant que l'Abbaye fût en commende, il avoit été réglé que l'Abbé de Fleury se feroit bénir par tel Evêque que bon lui sembleroit, à la réserve de l'Archevêque de Sens & de l'Evêque d'Orléans, à qui il ne pouvoit s'adresser, de crainte que celui-ci comme Diocésain, & celui là comme Metropolitain, ne prétendissent acquérir quelque droit sur le Monastére par la bénédiction de l'Abbé. * Joan. à Bosco, *Biblioth. Floriac.* Mabillon, *Annal. Ord. Bened.*

FLEURY, en Latin *Floriacum*, nom commun à l'Abbaye dont nous venons de parler, & à un village de France, dans le Duché de Bourgogne. Ce dernier est situé sur la riviére d'Ouche, environ trois lieues au dessus de Dijon, & à environ cinq ou six lieues de Beaune. * Baudrand.

* FLEURY, bourg & Abbaye de France, dans la Normandie, est située sur la rive droite de la riviére d'Andelle dans le Vexin Normand, au sud-est de Rouen, dont il est éloigné de quatre à cinq lieues.

FLEURY, (Claude) Prêtre, ancien Abbé de Loc-Dieu, Prieur d'Argenteuil, & Confesseur de Louis XV Roi de France, né à Paris le sixiéme Décembre 1640, fils d'un Avocat au Conseil, originaire de Normandie, fut reçu Avocat au Parlement de Paris l'an 1658, & fréquenta le Barreau pendant neuf ans, s'appliquant à l'étude de la Jurisprudence & des Belles-Lettres. Il entra ensuite dans l'Etat Ecclésiastique; & l'an 1672, il fut choisi pour Précepteur des Princes de Conty, que le Roi faisoit élever auprès du Dauphin son fils. L'an 1680, on le fit Précepteur du Prince de Vermandois, Amiral de France. Après la mort de ce Prince, le Roi le nomma l'an 1684 à l'Abbaye de Loc-Dieu, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Rhodez. En 1689, Louis XIV jetta les yeux sur lui pour le faire Sous-Précepteur du Duc de Bourgogne, du Duc d'Anjou à présent Roi d'Espagne, & du Duc de Berry, petit-fils de Sa Majesté. L'an 1696, il fut reçu l'un des Quarante de l'Académie Françoise. Les études des trois Princes étant finies, l'an 1706, le Roi lui donna le Prieuré d'Argenteuil, Ordre de saint Benoît, Diocèse de Paris. Il remit en même tems à Sa Majesté l'Abbaye de Loc-Dieu. Dès l'année 1674, il fit imprimer, sans y mettre son nom, l'*Histoire du Droit François*, qui a depuis été mise à la tête de l'Institution au Droit François, composée par feu M. Argoud Avocat au Parlement. L'an 1681, il donna le Traité des *Mœurs des Israëlites*, qui est comme une Introduction à la lecture de l'Ancien Testament. Et ensuite le Livre des *Mœurs des Chrétiens*, dans lequel il répréſente la vie des premiers Chrétiens. Il donna le *Catéchisme Historique*, pour instruire les Chrétiens de l'Histoire des Dogmes de leur Religion, qu'il a depuis traduit en Latin, à la priére d'un Curé de Malines; cette Traduction a été imprimée à Bruxelles en 1705. Il donna en 1684, la *Vie de la Mére d'Arbouze*, Réformatrice de l'Abbaye du Val-de-Grace. En 1686, le Traité du *Choix de la Méthode des Etudes*. L'année suivante, l'*Institution au Droit Ecclésiastique*, où il explique les régles de la Discipline de l'Eglise, par rapport à l'usage présent, & aux maximes de France. En 1688, il publia *les Devoirs des Maîtres & des Domestiques*: & enfin, il entreprit un corps d'*Histoire Ecclésiastique*, depuis l'établissement de l'Eglise jusqu'à présent, dont le premier volume parut en 1690. Il en a donné vint volumes, dont le dernier finit l'an 1414. Outre la préface de tout l'Ouvrage, il a mis à la tête de quelques volumes, des Discours qui contiennent ses réflexions. Il y en a huit en tout, qui ont encore été imprimez séparément en un petit volume. M. Fleury s'est formé dès le commencement un plan d'étude propre, non seulement à distinguer le vrai d'avec le faux, mais encore les connoissances utiles & solides, de celles qui sont vaines & frivoles. Il a vécu à la Cour comme dans la plus grande solitude, ne se mêlant que de s'acquitter des devoirs de son emploi, & donnant tout le reste au travail. Il n'a ambitionné, ni les dignitez, ni les richesses, content d'employer utilement son tems pour le service de l'Eglise, & de l'Etat. En 1716, il fut nommé Confesseur de Louis XV, Roi de France, dont il se démit en Mars 1722, à cause de son grand âge, & mourut le 14 Juillet 1723 en sa 82 année. * Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclésiastiques du XVII siécle.*

FLEURY, Comte de Hollande. *Voyez* FLORENT.

FLEURY, village. *Voyez* FLEURUS.

FLEUVE: ce mot se dit des grandes riviéres, comme du Rhin, du Danube, &c. ou des riviéres anciennes; c'est à dire, lorsqu'on en parle sous leur ancien nom. Ainsi on dit, le Fleuve Ister, le Fleuve Araxe, &c. Entre ces Fleuves, il y en a de principaux qui gardent leur nom, depuis leur source jusqu'à leur embouchure; comme le Danube en Allemagne, & le Rhône en France; & d'autres moins considérables, qui grossissent les premiers, & perdent leur nom en y entrant, comme l'Inn dans le Danube, & l'Isére dans le Rhône. On peut remarquer ici les principaux Fleuves, qui nous sont les plus connus.

L'ASIE a six grands Fleuves, *le Gange*, *l'Inde*, *le Tigre*, *l'Euphrate*, *le Volga* & *l'Oby*. Les quatre premiers se jettent dans l'Océan Meridional, & prennent tous leur cours du nord au sud. Le Volga se rend dans la Mer Caspienne, & court de l'occident d'Eté à l'orient d'Hiver; & l'Oby, qui prend une route opposée, entre dans la Mer de Tartarie. Outre ces six grands Fleuves, l'Araxe ou Arasse, le Cyrus ou Chlur, & l'Oxe ou Gihoun, renommez dans l'Histoire d'Alexandre *le Grand*, & le Jourdain dans l'Histoire sainte, sont aussi considérables.

L'EUROPE en a 29, qu'il faut distribuer selon ses diverses régions, qui sont, la Moscovie, la Pologne, l'Allemagne, la France, l'Espagne, l'Italie, & la Grande-Bretagne; car il n'y a point de Fleuves bien considérables, ni en Suéde, ni en Danemark. 1. La Moscovie & la Pologne ont quatre Fleuves principaux; le *Tanaïs*, à présent le *Don*: le *Borysthéne*, ou le *Nieper*; la *Vistule*; & la *Duina*. Le premier se rend dans la Mer de

de Zabaché, le second dans la Mer Noire, le troisiéme dans la Mer Baltique, & le quatriéme dans la Mer Blanche à Archangel. 2. L'Allemagne a huit Fleuves principaux, quatre grands, & quatre petits; les quatre grands sont, le *Danube*, qui donne aussi ses eaux à la Hongrie, & se jette dans la Mer Noire; *le Rhin* & *l'Elbe*, qui se rendent dans la Mer d'Allemagne; & *l'Oder*, qui se décharge dans la Mer Baltique. Les quatre petits, c'est à dire, dont le cours est moins long que celui des autres, sont la *Meuse*, qui entre à la Brille dans la Mer d'Allemagne, l'*Escaut*, dans la même mer, qu'on nomme en cet endroit Mer de Zélande; l'*Eems*, dans le Golfe de ce nom, proche d'Embden; & le *Weser*, dans la même mer, entre l'*Eems* & l'*Elbe*. 3. La France, de même que l'Allemagne, a huit Fleuves principaux, quatre grands & quatre petits. Les quatre grands sont, le *Rhône*, qui se jette dans la Méditerranée; la *Loire*, qui entre dans la Mer de Bretagne, vis à vis de Belle-Isle; la *Seine*, qui se va perdre dans la Manche ou le Canal d'Angleterre; la *Garonne*, qui se rend dans la Mer de Gascogne, vis à vis de l'Isle de Cordouan. Les quatre petits sont, l'*Adour* en Guyenne, qui court à Bayonne, où il entre dans la mer; la *Charente* en Angoûmois & Xaintonge, & dont l'embouchure est à Rochefort; la *Vilaine* en Bretagne, qui se rend vis à vis de Belle-Isle, & la *Somme* en Picardie, qui se rend dans la Manche à Saint-Valery. 4. L'Espagne à cinq Fleuves principaux: l'*Ebre* en Aragon & en Catalogne; le *Gudalquivir*, en Grenade & Andalousie; la *Guadiana*, dans la Castille-Neuve & le Portugal; le *Tage*, dans les mêmes païs; & le *Douro*, en Léon & Portugal: le premier se perd dans la Méditerranée, & les quatre autres courent dans l'Océan occidental; mais les deux premiers se recourbent un peu vers le midi, près de leurs embouchures. 5. L'Italie a deux Fleuves principaux, le *Pô*, en Lombardie, qui se jette dans le Golfe de Venise; & l'*Arno*, en Toscane, dans la mer de ce nom, proche de Livourne. Pour ce qui est du Tibre, il n'est navigable que dans l'espace de six lieues, depuis Rome jusqu'à Ostie, & il n'est renommé dans les Histoires qu'à cause de la ville de Rome. 6. La Grande-Bretagne, de même que l'Italie, à deux Fleuves principaux; la *Tamise*, en Angleterre, qui se jette dans la Mer d'Allemagne, vis à vis des Isles de la Zélande: & le *Tay*, qui se rend dans la même Mer, nommée en cet endroit Mer d'Ecosse. Dans l'Afrique, les Fleuves les plus considérables sont *le Nil*, & *le Niger*. Dans l'Amérique, les riviéres de *Saint-Laurent*, *de Panuco*, *d'Orénoque*, *des Amazones*, & *de la Plata*. Outre ces grands Fleuves, il y en a plusieurs petits, que la Fable ou les Romans ont rendus célébres, comme l'*Achéloüs*, *le Céphise*, &c. en Gréce; *le Méandre*, *le Sangar*, &c. dans l'Asie Mineure; *le Lignon*, en France, &c. *On peut voir ce que nous disons de ces Fleuves en leurs Articles.*

FLI.

FLIBUSTIERS: c'est le nom qu'on donne à ceux qui exercent le métier de Corsaires dans les environs des Isles Caribes ou des Antilles, & sur les côtes de l'Amérique. Ce terme se dérive du mot Anglois *fly-boat*, qui signifie une espéce de bâtiment fort leger. Comme les premiers François qui s'étoient établis sur l'Isle Hispaniola, & qui cherchoient à faire fortune, en enlevant les vaisseaux richement chargez des Espagnols, se servoient pour cet effet de *fly-boats*, qui avoient apartenu à des Anglois, on les appella *Flibustiers*, & pour désigner le métier qu'ils faisoient, on se servoit des termes de *Flibuster* & *d'aller en Flibuste*. * *Dict. Allemand de Bâle. Histoire des Flibustiers par Alex. Ol. Oexmelin*, à Paris 1688.

FLICZ, montagne de Morlaquie, est célèbre par sa hauteur, & située près de la côte. * Maty, *Dict. Geogr.*

FLIE & FLIELAND. *Voyez* VLIE & VLIELAND.

* FLIMS, village de Suisse, dans les Grisons. Il est dans la Ligue Haute ou Grise, sur la gauche du Rhin, avec quelques hameaux qui en dépendent. Il tire son nom d'une grande quantité de sources & de ruisseaux qui s'y trouvent. Les eaux de ces sources sont extrêmement froides, & si abondantes, que si elles sortoient toutes du même endroit, elles formeroient une riviére considérable. Dans le village seul on compte jusqu'à treize de ces sources, & l'ouverture de quelques-unes va jusqu'à deux piez de large. * *Etat & Délices de Suisse, tome* 4. *p.* 18. édit. d'Amsterdam 1730.

* FLINK (Godefroi) naquit à Cléves au mois de Décembre 1616. Il eut dès sa plus tendre jeunesse une forte inclination pour le Dessein. Ses parens qui vouloient en faire un Marchand, le mirent dans une boutique d'étoffe de soye à Cléves. Mais bientôt son Maitre se plaignit qu'il employoit plus de tems au Dessein, qu'à ce qui regardoit la boutique. Ses parens employérent là-dessus inutilement les remontrances, de sorte que le Maître le leur renvoya. Le pére lui défendit très expressément de dessiner, & lui promit en même tems de le placer au premier jour chez un Marchand à Amsterdam. Flink que l'on épioit de fort près, ne trouva de liberté que dans sa chambre lorsque tout le monde dormoit. De l'argent qu'on lui donnoit pour ses plaisirs, il acheta ce qui lui étoit nécessaire pour dessiner, & un fusil pour allumer sa chandelle, & passoit les nuits à copier des desseins que lui fournissoit un Peintre en vitres avec lequel il avoit fait connoissance. Il fut un jour surpris dans cette occupation par son pére qui mit en piéces tout ce qu'il trouva, & qui à force de coups le fit aller au lit. Sur ces entrefaites, il vint à Cléves un certain Lambert, Prédicateur célèbre parmi les Anabatistes, & renommé par son éloquence & par la régularité de sa vie. Les parens de Flink furent du nombre de ses auditeurs & de ses admirateurs, & ayant appris qu'il étoit un habile Peintre, ils changérent de pensée à l'égard de leur fils, & priérent Lambert de le prendre avec lui à Leeuwarden dans sa maison & de lui apprendre la Peinture. Après y avoir fait d'assez grands progrès pour pouvoir travailler de son chef, il prit le parti d'aller à Amsterdam pour y donner des preuves de ce qu'il savoit faire. Mais s'étant apperçu que le goût général étoit pour les maniéres de Rembrantz, il résolut de se mettre pour un an sous la direction de ce fameux Peintre. Dans ce peu de tems il attrapa si bien ce goût, que plusieurs de ses piéces passérent pour être de Rembrantz. Mais avant la mort même de cet illustre Peintre, il renonça aux maniéres de ce grand Maitre pour se conformer à celles des Italiens qui furent généralement goûtées. Alors se voyant recherché de tous côtez, il voulut se marier & jetta les yeux sur une Demoiselle d'une ancienne famille distinguée, qu'il épousa. Peu de tems après elle devint hydropique, & après lui avoir donné un fils elle mourut en 1649. Depuis son veuvage il fit d'excellentes piéces qui lui aquirent une telle reputation, que Messieurs les Bourguemestres d'Amsterdam le choisirent préférablement à tout autre pour faire huit grands tableaux historiques & quatre moindres. Mais dans le tems qu'il travailloit à ces grands Ouvrages, il tomba malade d'une fiévre accompagnée de vomissemens, qui en cinq jours de tems le coucha dans le tombeau, le deuxiéme Décembre 1660, à l'âge de 44 ans. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Vies des Peintres*, en Hollandois, *partie* 2.

FLINS, Idoles des anciens peuples Vandales, qui habitoient dans le païs appellé aujourd'hui *la Lusace* en Allemagne. Ce mot en Langue Saxonne signifie *pierre*: aussi ces peuples Idolâtres représentoient ordinairement cette Divinité sur une grande pierre, sous la figure de la mort, couverte d'un long manteau, tenant en sa main un bâton, avec une vessie de porc enflée: elle avoit encore sur son épaule gauche un lion, par qui ces Barbares croyoient devoir être ressuscitez un jour. * *Chron. Saxo-Germam.*

FLINSBACH, (Cuman) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit de Saverne, de la montagne, que ceux du païs nomment Berg-Zabern, où il naquit en 1527. Après avoir étudié à Strasbourg, à Wittemberg, & ailleurs, il fut Ministre de Deux-Ponts. Depuis, il fut employé pour les affaires de son parti, & mourut le onziéme Septembre 1571. Il a composé quelques Ouvrages, une Chronologie, la Généalogie de JESUS-CHRIST, &c. * Melchior Adam, *in Vit. Theol. Germ.*

FLINT, ville d'Angleterre, dans la Principauté de Galles, & capitale du Comté que ceux du païs nomment *Flintshire*, est située sur la rive gauche de l'embouchure de la Dée au nord-ouest de Chester, dont elle est éloignée d'environ quatre lieues. C'est-là qu'Henri, Comte de Northumberland, arrêta le Roi Richard II, qu'il remit à Henri, Duc de Lancastre, qui le fit mourir en 1399. Le Prince de Galles est par droit de naissance Comte de Flint. Cette ville, quoique capitale, est si petite qu'elle n'a point de Marché. * Camden, *Descript. Angl.* *Etat de la Grande-Bretagne sous George* II, *tome* 1. *p.* 138.

FLINTSHIRE ou Comté de Flint, est une Province de la Principauté de Galles dans la partie septentrionale. Ce Comté est borné à l'orient par le Comté de Chester & par l'embouchure de la Dée, au nord par la Mer d'Irlande, au couchant & au midi par le Comté de Denbig. Il a huit lieues de longueur, trois de largeur & environ 27 lieues de tour. Son terroir est fort fertile en grains & en pâturages dans les vallées. Les Habitans y vivent longtems. Ses principales productions sont du bétail, mais petit, du beurre, du fromage, du miel, du charbon de terre, du plomb, &c. De leur miel ils font beaucoup de ce breuvage qu'on appelle *Methéglin*. Il renferme trois villes, *Flint*, *S. Asaph* & *Caerwik* ou *Cagerwit*. * *Etat de la Grande-Bretagne sous George* II, *tome* 1. *p.* 138.

* FLIOPOLI ou FLAVIOPOLI, en Latin *Flavias*, *Flaviopolis*, étoit anciennement une ville Episcopale, suffragante de Seleucie. Ce n'est maintenant qu'un petit village de la petite Caramanie en Natolie. Il est sur la riviére de Ferro, environ à dix lieues au dessus de son embouchure. * Maty, *Dict. Géogr.*

FLIUM, ville d'Egypte des plus anciennes. Elle est située sur une hauteur, au bord du petit bras du Nil. Les Habitans y sont en grand nombre, & il s'y fait un trafic considérable. On y trouve beaucoup de Marchands & d'Artisans, avec de vieilles masures par-tout. Les Arabes disent qu'un des Pharaons la fit bâtir du tems des enfans d'Israël, & qu'ils furent employez à la construire. On voit dedans & dehors des ruines de vieux édifices, & près de l'endroit où le bras du Nil sur lequel elle est se détache de ce Fleuve, il y a diverses Antiquitez. On tient que c'est là qu'étoit le sépulchre de Joseph, & que l'on transporta de là ses os en Judée. Le Païs est abondant en toutes sortes de fruits, principalement en oliviers. On en mange les olives sans qu'on en fasse de l'huile. * Marmol, *Descript. de l'Egypte, tome* 3. *c.* 32. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FLIX, bourg fortifié. Il est en Espagne, dans la Catalogne, dans une presqu'Isle que l'Ebre forme en faisant une grande courbure, entre la ville de Tortose & celle de Mequinença, à dix lieues de la premiére, & à six de la derniére. Quelques Géographes mettent en ce lieu l'ancienne *Ibera* ou *Hibera*, ville des Ilercons, que d'autres placent à Tortose. * Maty, *Dict. Géogr.*

FLO.

FLOBERT (Saint). *Voyez* FROBERT.

FLOC. *Voyez* FLOTS.

* FLOCKSBERG, bourg de la Souabe à l'ouest de Nortlingue dont il n'est éloigné que d'une lieue.

FLOCUS. *Cherchez* DOMINIQUE FLOCUS.

FLODOARD, que les autres nomment FRODOARD, ou FLO-

FLODARD, né à Epernay l'an 894, florissoit dans le X siécle, étoit Prêtre & Chanoine de Rheims, & Curé de Cormici, & fut Disciple de Remi d'Auxerre. L'an 936, il fit un voyage à Rome; & l'an 940, il prit la résolution d'aller à saint Martin de Tours, ne voulant pas approuver la promotion de Hugues à l'Archevêché de Rheims; mais le Comte Hébert le fit arrêter, & saisit les revenus Ecclésiastiques dont il jouissoit. Il fut cinq mois, ayant la ville de Rheims pour prison, jusqu'à ce qu'il fut mené à Soissons, où il se rendit au jugement des Evêques, qui confirmérent la promotion de Hugues. Alors il fut remis en grace, on lui rendit les biens dont il jouissoit, & on lui donna l'Eglise de Coroy, au lieu de celle de Cormici. Il assista au Concile de Verdun, dans lequel Artholde fut élu Archevêque de Rheims; & vécut dans le monde jusqu'au tems d'Odalric, entre les mains duquel il remit son Bénéfice, & se retira dans la solitude d'un Monastére, où il mourut l'an 966. Il composa une Chronique qui commençoit à l'année 877; mais les premiéres années sont perdues, & l'on n'a plus que l'année 919 & les suivantes, jusqu'à l'an 966. Pierre Pithou, & André du Chêne, l'ont mise dans le corps des Auteurs de l'Histoire de France. Flodoard composa aussi quatre Livres de l'Histoire de l'Eglise de Rheims, que le P. Sirmond fit imprimer l'an 1611, & que George Colvener donna au public l'an 1617, avec des Notes. Nicolas Chêneau, Doyen de l'Eglise de saint Symphorien de Rheims, traduisit dans le XVI siécle en François cet Ouvrage de Flodoard, que le Cardinal Baronius fit mettre en Latin, pour s'en servir dans la composition de ses Annales de l'Eglise. On lui attribue trois autres Traitez en vers. * Sigebert, c. 131. *de Vir. Illust.* Trithéme & Bellarmin, *au Catal* Baronius. Le Mire. Possevin. Simler. Vossius, &c. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du X siécle.*

* FLOE ou FLOHE, petite riviére d'Allemagne qui prend sa source dans la Bohéme sur les confins de la Misnie, & coule d'abord de l'est à l'ouest. Ensuite elle va du sud-est au nord-ouest, & se décharge dans le Schap un peu au dessus de Sachsenberg.

* FLOKKENIUS (Henri) natif de Breme, fut Docteur en Théologie. Après avoir été Ministre à Sanct-Renner, il fut appellé à Embden en 1648. En 1650 il quitta Embden pour venir remplir à Harderwyk une chaire de Professeur en Théologie. Quelque tems après il fut appellé à Bremen dans la même qualité. Il y est mort. Il publia en 1664, *Theologiæ Catholicæ Prolegomena.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* FLONOCHER, (Gui) de Narbonne, Général des Dominicains, vivoit dans le XIV siécle. Il fit une *Chronique*, comme nous l'apprenons de Simler & de Possevin. Il mourut l'an 1352.

FLORA ou CHLORIS, que les Anciens considéroient comme la Déesse des fleurs, fut femme de Zéphyre. Si l'on en croit Lactance, dont le sentiment ne paroit pas fort probable, c'étoit une Courtisane, qui ayant gagné beaucoup de biens par ses débauches, institua les Jeux Floraux. Les Romains honteux de rendre tant de respects à une personne qui les méritoit si peu, la firent adorer, dit il, comme la Déesse des fleurs. Cependant ce fut Tatius, Roi des Sabins, qui établit à Rome le culte de Flore. Ainsi elle doit avoir été honorée par les Sabins avant la fondation de Rome même. Les femmes, en célébrant ses fêtes, couroient alors toute la nuit au son des trompettes, comme Juvenal l'a remarqué dans la sixiéme de ses Satyres. Ovide parle aussi de Flore, & des Jeux Floraux, dans le cinquiéme Livre des Fastes, v. 195. 196.

Chloris eram, quæ Flora vocor; corrupta Latino
Nominis est nostri litera Græca sono, &c.

* Lactance, *de falsa Relig. l. 1. c.* 20. Bayle, *Dict. Crit.*

FLORA, fameuse Courtisane, fut tendrement aimée du grand Pompée, & eut tant d'égard pour lui, qu'elle ne voulut jamais acquiescer aux pressantes sollicitations de Géminius, jusqu'à ce que Pompée la pria lui-même d'y condescendre; mais ensuite fâché de ce qu'elle s'étoit rendue à sa priére, il ne la voulut plus voir; ce qui la plongea dans une telle affliction, qu'elle en fut longtems malade. Sur le déclin de son âge, elle prenoit plaisir à conter les faveurs qu'elle avoit reçues de Pompée. Cécilius Metellus la fit peindre, & consacra son portrait dans le Temple de Castor & de Pollux. * Plutarque, *in Pompeio.*

* FLORAC, petite ville de Languedoc, dans cette partie des Sévennes que l'on appelle le Gevaudan. Elle est au sud-sud-est de Mende, dont elle est éloignée d'environ sept lieues.

* FLORAGUS (Jean) de Boisleduc, a traduit de Flamand en Latin un Livre qui a pour titre, *Calvin, Dialogue Poëtique*, & dans lequel il prend à tâche de noircir les Réformez. Il a fait aussi une Epigramme Gréque & Latine à l'honneur de la ville de Boisleduc. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 501.

FLORAT, Sénéchal d'Auvergne, se signala par un bon service qu'il rendit au Roi Henri *le Grand*, dans les commencemens de son régne. Il remit dans son obéissance la ville d'Issoire, où les Ligueurs avoient bâti une citadelle. Cette entreprise avança extrêmement les affaires du Roi. * Mézeray, *au régne de ce Monarque.*

FLORAVANT (Jérôme) Jésuite. *Voyez* FIORAVANTI.

NB. Peut-être que ce Jérôme Floravant est le même que Florencia (Jérôme) qu'on peut voir ci-dessous.

FLORAUX, Jeux qui se célébroient à Rome le quatriéme des Calendes de Mai, c'est à dire, le 28 Avril, furent célébrez pour la premiére fois, l'an de Rome 513, avant Jésus-Christ 241, & on y employa les amendes ausquelles ceux qui s'étoient appropriez les terres de la République furent condamnez. Depuis ce tems-là jusqu'à l'an de Rome 580, ils ne furent point célébrez annuellement, mais seulement quand le dérangement ou l'intempérie des saisons le demandoit, ou que les Livres des Sibylles l'ordonnoient. Mais le déréglement du Printems, dont on avoit vu plusieurs fois des suites facheuses, engagea le Sénat de faire un Edit, que ces Jeux seroient célébrez dorénavant toutes les années. Il s'y glissa dans la suite des tems bien des choses indécentes. C'étoit à proprement parler la fête des Courtisanes; elles y paroissoient de jour toutes nues sur le théatre, & couroient la nuit par la ville avec des flambeaux, en dansant au son des trompettes, & faisant des gestes lascifs, accompagnez de chansons impudiques. Caton d'Utique étant un jour présent à la célébration de ces Jeux, le peuple n'osa demander qu'on fît paroitre les femmes nues. Caton ayant été averti par Favonius son ami, qui étoit assis à côté de lui, que c'étoit sa présence qui retenoit le peuple, sortit du théatre, pour laisser au peuple la liberté de voir ces danses, suivant la coutume, & cependant ne pas souiller sa vue par un spectacle si infame. Le peuple fit de grands applaudissemens quand Caton sortit, & fit paroitre les Courtisanes, reconnoissant par là, qu'ils avoient plus de respect pour un seul homme, que pour toute l'assemblée. Ce fait est rapporté par Valére Maxime, *l.* 2. *c.* 10. *exemple* 8. & par Séneque, *Epist.* 97. Martial, *l.* 1. *Epigr.* 3. se raille de cette conduite de Caton; & Juvénal, *Sat.* 6. donne une idée terrible du déréglement des Jeux Floraux. * Perse, *Sat. V. v.* 178. Ovide, *Fast. l.* 4. *v.* 947. Pline, *l.* 18. *c.* 29. Tacite, *Annal. l.* 2. *c.* 49. Lactance, *Divinar. Institut. l.* 1. *c.* 20. Arnobe, *contra Gentes*, *l.* 3. & 7. S. Augustin, *l. De Civit. Dei*, *c.* 27. Vossius, *de Orig. Idololat. l.* 1. *c.* 12. Rosin, *Antiq. Rom.*

FLORAUX, Jeux publics, qui se célébrent dans la ville de Toulouse en Languedoc, furent instituez en 1324, comme il est marqué dans le registre de ces Jeux, écrit en Langue Provençale, qui contient que, vers la Toussaints de l'année précédente en 1327, sept hommes de condition de cette ville, amateurs des Belles-Lettres, s'étant assemblez dans un jardin au fauxbourg de saint Etienne, résolurent d'inviter par une Lettre circulaire tous les *Troubadours*, ou Poëtes des environs, de se rendre à Toulouse le premier jour du mois de Mai suivant, avec promesse de donner le prix d'une *violette d'or*, à celui qui auroit récité les vers qui se feroient trouvez les plus beaux. Cette Lettre en rimes Provençales, (qui est insérée dans ce registre) fut envoyée dans toutes les villes de *la Langue d'Oc*: & ce projet plut tellement aux Capitouls de Toulouse, que l'ayant proposé dans un Conseil de ville, il fut résolu qu'on l'exécuteroit aux dépens du public, non seulement cette année, mais aussi toutes les autres à l'avenir. Un grand nombre de Poëtes s'étant rendus en cette ville au tems assigné, le premier jour de Mai fut employé à entendre les vers que les Poëtes récitérent. Le jour suivant, les vers furent examinez par les sept, & par deux d'entre les Capitouls; & le troisiéme jour, on ajugea publiquement le prix à Arnaud Vidal, de la ville de Castelnaudary, pour un Poëme qu'il avoit récité à l'honneur de la sainte Vierge. L'année suivante, pour donner quelque forme d'Académie à cette Assemblée, on créa un Chancelier, & un Sécretaire. L'office du Chancelier étoit, (comme il est encore aujourd'hui,) de mettre le sceau aux Poësies, pour lesquelles leurs Auteurs avoient mérité le prix; & celui du Sécretaire, d'écrire ces Poësies sur un registre exprès. Dès-lors, les sept prirent le nom de *Mainteneurs*, comme leur appartenant de maintenir cet établissement. (Il est bon de remarquer ici que dans ces derniers tems, il y a eu plusieurs Premiers Présidens du Parlement de Toulouse, qui ont bien voulu exercer la charge de Chancelier de ces Jeux.) On ajoûta depuis à la violette deux autres fleurs, l'églantine & le souci, pour servir de second & de troisiéme prix. On ordonna ensuite, que celui qui auroit gagné la violette, pourroit demander d'être fait Bachelier; mais que celui qui auroit remporté les trois fleurs, seroit fait Docteur en *gaye Science*, s'il le souhaitoit. Les Lettres de ces degrez étoient expédiées en vers, avec le Sceau du Chancelier. L'Aspirant les demandoit en rimes, & le Chancelier, au nom de la Compagnie, lui répondoit de même. On lui donnoit aussi le bonnet de Docteur, & on l'installoit en rimes. Peu de tems après, on chargea Molinier, Chancelier des Jeux, de rédiger par écrit les formules de cette cérémonie, & d'y joindre un Traité de Rhétorique & de Poësie, sur les principes duquel on jugeroit du mérite des vers. Ce Traité contient des expressions assez bizarres. La Poësie y est nommée *la gaye Science*. Le prix est appellé *la joya*: ainsi pour dire le prix de la violette, on dit *la joya de la violetta*; & l'inclination à la vertu, a le nom d'*amour*. Voilà quel est l'établissement des Jeux Floraux, suivant le registre de la ville de Toulouse. Il y en a néanmoins qui marquent une autre institution de ces Jeux. Autrefois, disent-ils, la jeunesse du païs & des Provinces voisines s'assembloit à Toulouse, dans un lieu choisi, où l'on récitoit toutes sortes de Poësies, & surtout des Chants royaux. Cela se faisoit au commencement du mois de Mai, pendant trois jours; lesquels étant expirez, les Anciens recueilloient les voix pour donner le prix. Celui qu'on en jugeoit digne, recevoit une couronne de laurier, & on l'appelloit l'*Amant fidéle de la Cour d'Amour*. Il y avoit même des Dames qui faisoient des Poësies, aussi bien que les hommes; mais afin qu'on ne crût pas que la complaisance engageât les Juges à leur être favorables, elles renonçoient au prix. Enfin, longtems après, & environ l'an 1310, une femme de qualité appellée *Clemence Isaure*, forma le dessein d'éternifer sa mémoire, en instituant une fête remarquable, qu'on nomme les Jeux Floraux, & qu'elle voulut être célébrée le premier, & le troisiéme jour de Mai. Elle laissa pour cela la plus grande partie de son bien à Messieurs de ville, à condition que tous les ans ils feroient faire quatre fleurs de vermeil, qui seroient l'églantine ou ancolie, le souci, la violette, & l'œillet. Les trois premiéres, qui valent au moins quinze pistoles chacune, sont pour les jeunes gens, que l'on trouve dignes de les remporter par leurs Ouvrages.

vrages. Elles sont d'une coudée de hauteur, & réprésentent la fleur dont elles portent le nom, avec un pié de vermeil, où les armes de la ville sont gravées. La quatriéme, qui est plus petite que les autres, est pour les enfans, & se donne par faveur. L'Hôtel de ville, qui est très beau, étoit la maison de cette Dame. Elle la donna pour y célébrer ces Jeux, avec la place du Marché, qu'on appelle *la Pierre*. Toute cette Rélation est peu sûre, & il vaut mieux s'en tenir à ce qu'on trouve dans le registre.

On commence cette cérémonie tous les ans, le premier jour du mois de Mai, par une Messe solemnelle qu'on chante en musique, & à laquelle tout le Corps de ville assiste. Pendant tout ce jour chacun récite les vers qu'il a composez. Le lendemain il n'y a point d'assemblée. Mais le jour suivant, qui est le troisiéme du mois, on convie les personnes les plus considérables de la ville à un diné magnifique, après lequel on examine tous les Ouvrages qui ont été récitez, & chacun donne sa voix pour le prix. Il s'y trouve toûjours un Président à mortier, & quatre Conseillers du Parlement. Cependant on enferme dans une grande salle tous ceux qui aspirent aux prix, & chacun y travaille en particulier à ce qu'on appelle l'*Essai*. C'est un Sonnet qu'ils font sur un vers qui leur est donné, & par lequel ils sont obligez de le finir. Ces divers essais, à la fin desquels chaque Auteur écrit son nom, servent à déterminer les Juges qui ont à prononcer sur les prix. Après qu'ils ont décidé de tout, on leur apporte une belle collation, & l'on en sert une autre séparément à la jeunesse qui a récité des vers. On se rend ensuite dans la grande salle, où est une statue dans une niche contre la muraille. Elle est de marbre blanc, couronnée de fleurs, & ceinte aussi d'une ceinture de fleurs qui descend jusqu'en bas. Les Capitouls, au nombre de huit, se mettent sur leurs siéges ordinaires, & Messieurs du Parlement prennent leurs places de l'autre côté. M. le Président fait sa harangue, après quoi un Huissier de l'Hôtel de ville appelle tout haut celui qui a mérité le prix de l'églantine. Il vient le recevoir de la main du Chef du Consistoire de la ville, qui préside aux Jeux. Toute l'Assemblée fait de grandes acclamations, qui sont suivies des fanfares des trompettes, & d'une symphonie de violons & de hautbois. On rend les mêmes honneurs à ceux qui ont remporté le prix du souci & de la violette. Après la distribution des prix, ceux qui les ont méritez sont accompagnez chez eux par leurs amis, avec plusieurs Gardes de l'Hôtel de ville, & la symphonie. On appelle Maîtres aux Jeux Floraux, ceux qui ont eu les trois fleurs. Tous les vainqueurs ont droit d'assister aux Assemblées qu'on fait pour ces Jeux, & d'y donner leurs voix pour les prix. * La Faille, *Annales de Toulouse*.

FLORE (Franc ou François) étoit fils d'un bon Sculpteur d'Anvers. Il s'exerça dans la profession de son pére jusqu'à l'âge de vint ans, qu'il alla à Liége, pour étudier la Peinture sous Lambert Lombard. De là, il alla en Italie, où il s'appliqua à dessiner ce qu'il trouva de son goût, & sur-tout les Ouvrages de Michel Ange. Etant de retour en son païs, il y aquit une grande réputation & beaucoup de bien, par la bonté & par le grand nombre de ses Ouvrages: mais quoiqu'il eût un fort bon esprit & qu'il fût agréable dans la conversation, il se laissa tellement aller à l'amour du vin, qu'il se rendit insupportable à ses amis mêmes. Cependant, il n'aimoit pas moins le travail que le vin. Il peignoit tous les jours sept heures avec attache & avec plaisir, & trouvoit ensuite assez de tems pour voir ses amis. Il ne jouoit que par contrainte, & il avoit coutume de dire, *Le travail est ma vie, & le jeu est ma mort*. On l'appelloit dans son tems le *Raphaël de la Flandre*. Il mourut en 1570, âgé de cinquante ans. * De Piles, *Abbregé de la Vie des Peintres*.

FLORE. *Cherchez* HUGUES de Flore, & JEANNE Flore.

FLORE (la) ou les FLEURES, Isle de la Mer Atlantique, une des Açores ou Tercéres, aux Portugais. * *Voyez* AÇORES.

FLOREBELLO, (Antonio) de Modene, florissoit dans le XVI siécle, & eut beaucoup de part à la bienveillance du Cardinal Jaques Sadolet mort en 1547, duquel il écrivit la Vie. Nous avons encore d'autres Ouvrages de sa façon; comme, *De auctoritate summi Pontificis, Ecclesiæ capitis*: *De concordia ad Germanos*, &c. * Sandere, *de clar. Antoa l.* 3. Le Mire *de Script. Sec.* XVI. Louis Jacob, *Biblioth. Pontif. l.* 2. &c.

* FLORENAS (Remaclus Arduenna) de Luxembourg, Jurisconsulte & Sécretaire de Dom Carlos, tenoit aussi rang parmi les Poëtes. On a de lui, *Palamède*, & plusieurs Poësies sacrées; *Epigrammatum libri tres*, à Paris, 1507, *in quarto*. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 791.

FLORENCE, ville d'Italie, capitale de la Toscane, est le séjour des Grands-Ducs, & le Siége d'un Archevêché, érigé l'an 1421, par le Pape Martin V. Elle est bâtie sur la riviére d'Arne, qui la coupe en deux parties inégales, assemblée par quatre beaux ponts de pierre fort larges. Cette ville, qui est une des plus grandes d'Italie, a près de six milles de tour. On y comptoit en 1688. 8800 maisons & 60000 ames, 22 Hôpitaux, 89 Couvens, 84 Confréries, 152 Eglises, 18 Halles ou galeries de Marchands, 72 Chambres de Justice, 17 places & 160 statues publiques. Ses belles rues pavées de pierres larges, ses Palais somptueux, ses Eglises magnifiques, & tant de maisons agréables, lui ont attiré le nom de *Florence la belle*. L'Eglise de saint Laurent, qui est si célébre, est du dessein de Brunelleschi & a 490 piez de longueur & 380 de hauteur, jusques à l'extrémité de la croix du globe. Il y a deux rangs de piliers ronds qui soutiennent la masse de cette Eglise. On y voit à la voûte du chœur un tableau du dernier Jugement, qui est une piéce fort hardie de la main de Pontormo, & on y montre encore les portraits de sainte Anne & de la sainte Vierge, peints à fresque par François Bartholoméo, dont on dit qu'un Duc de Mantoue offrit une très grande somme d'argent. La chapelle de saint Laurent y est bâtie de marbre, & les murailles y sont revêtues de jaspe. Cette chapelle est ronde, & renferme les tombeaux des Grands-Ducs de Florence. Il y a près de saint Laurent la célébre Bibliothéque des Manuscrits, dite *Bibliotheca Laurentiana*, dont le Catalogue a été imprimé à Amsterdam en 1622. La galerie de l'ancien Palais du Grand-Duc, longue d'environ 40 piez, & son cabinet, sont remplis de piéces extrêmement considérables, par leur rareté & par leur richesse. Les peintures & les statues du Palais du Prince sont des chef-d'œuvres des meilleurs Maîtres, & tous ses meubles ont un caractére de magnificence très particulier. Il y a dans Florence trois Citadelles: la prémiére, qui est la plus forte, fut bâtie par Alexandre, premier Duc, avec cinq bastions: la seconde, qui commande la ville, par Côme: la troisiéme, qui est une étoile à six pointes, par Ferdinand. Les Auteurs ne sont pas d'accord sur la fondation de Florence. Il y en a qui croyent que pendant les guerres civiles de Sylla, ses Soldats la bâtirent sur l'Arne & la Maine, ce qui la fit d'abord appeller *Fluentia*, à cause de la fertilité de son terroir. Florence a eu divers Maîtres, mais dès l'onziéme siécle elle se gouvernoit en République. Ses Magistrats furent d'abord appellez *Consuls*, puis *Anciens*, & enfin *Prieurs*. Dans le XV siécle elle tomba sous la domination de la Maison de Médicis, qui a donné divers Papes à l'Eglise, Léon X, Clément VII, Pie IV, & Léon XI. La politesse de la Langue Italienne se trouve à Florence, quoique les Florentins la parlent avec un peu de rudesse; ce qui a donné lieu à ce proverbe du païs, *Lingua Toscana, in bocca Romana*. Au reste cette ville est abondante en Hommes de Lettres, & en a produit dans tous les siécles de très illustres en toute sorte de littérature. Ce qu'on peut voir dans Hugolin Verrini, & dans les Auteurs de l'Histoire de cette ville. Il y a la célébre Academie *della Crusca*. Les Florentins ont beaucoup d'esprit, sont honnêtes, & bons œconomes. * Hugolin Verrini, *Florent. Illust.* Pogge. Léonard Arétin. Machiavel, *Hist. de Florence*. Ammirato. Villani. Volaterran. Léandre Alberti, *Descript. Ital. p.* 42. & *suiv. edit. de Venise*, 1581. &c.

CONCILE GENERAL DE FLORENCE.

Le Pape Eugéne IV, s'étant brouillé avec les Péres assemblez au Concile de Bâle, pour soutenir son autorité, en convoqua un à Ferrare, où l'Empereur d'Orient, le Patriarche de Constantinople, & les plus illustres personnages de l'Eglise Gréque se trouvérent. Mais parce que cette ville fut attaquée de maladie contagieuse, après XVI sessions, on fut obligé de transférer le Concile à Florence, l'an 1439. Le Pape s'y trouva lui-même, avec Jean Paléologue, Empereur des Grecs, & les autres Prélats de sa nation; & on y tint le jeudi 26 Fevrier la premiére session, qui est la XVII à compter celles qui avoient été tenues à Ferrare. Là on disputa de la Procession du Saint Esprit; & les Latins établirent si bien cette vérité, qu'après deux harangues que le Cardinal Bessarion fit à ce sujet, tous souscrivirent à la créance des Latins, excepté l'Evêque d'Ephése. Ensuite on régla les autres choses qui regardoient la créance du Purgatoire. Enfin, on conclut la parfaite union de l'Eglise Gréque avec la Latine, le 21 Juillet; jour auquel on envoya diverses Lettres souscrites des uns & des autres: ce qui fut comme un témoignage assuré de la fidélité de cette union. On garde à Florence l'Acte original de la réunion. Quelque tems après, l'Empereur Jean repassa à Constantinople, pour s'opposer aux victoires continuelles du Turc: les Arméniens arrivérent à Florence avant son départ, & voulurent être compris dans le décret de l'union. Après le départ des Grecs, le Concile dura encore trois ans, & ne fut conclu qu'en 1442, dans l'Eglise de saint Jean de Latran. Eugéne reçut aussi les Ambassadeurs de Zara Jacob, Roi d'Ethiopie, dit *le Prête-Jean*, qui voulut être reçu dans le décret de l'union. Les Jacobites y avoient été reçus le quatriéme Février dans la XXIX session de Florence; & la Lettre de Jean Patriarche étoit datée du Caire en Egypte, le 12 Septembre de l'an des Grecs 6940 ou 6948, & de l'Ere des Martyrs 1157. * *Consultez* les Actes du Concile de Florence, Bzovius, Sponde, Rainaldi, *Ann. Eccl. A. C.* 1430. 1440. 1442. &c.

AUTRES CONCILES DE FLORENCE.

L'an 1055, le Pape Victor II, *s'étant* rencontré à Florence avec l'Empereur Henri III dit *le Noir*, y célébra un Concile contre les usurpateurs des biens de l'Eglise, & contre la doctrine de Bérenger. Jean Villani en fait mention dans *le quatriéme livre de l'Histoire de Florence, au chapitre* 15. Trois cens quarante Evêques s'y assemblérent aussi en Synode, l'an 1105, contre l'Evêque Fluentius, qui disoit que l'Antechrist étoit déja né. Le Cardinal Jules de Médicis, Archevêque de Florence, qui fut depuis Pape sous le nom de Clément VII, y célébra l'an 1517, un autre Concile Provincial que le Pape Léon X approuva; & Antoine Altoviti, aussi Archevêque, en tint un autre l'an 1573. Il en avoit tenu en 1569 un Diocésain, dont on a donné les Ordonnances synodales, dans le dernier Recueil des Conciles, aussi-bien que d'autres de 1589 par Alexandre de Médicis, Cardinal; de 1619, par Alexandre Martius de Médicis; de 1637 & 1645, par Pierre Nicolini, tous Prélats de la même ville.

FLORENCE, bourg de France, dans l'Armagnac en Gascogne, sur la riviére de Giers, entre Lectoure & Auch, à deux lieues de la premiére & à quatre de la derniére. * Maty, *Dict. Géogr*.

* FLORENCIA, (Jérôme) Jésuite Espagnol, étoit d'Alcala. Il avoit beaucoup d'éloquence & de pieté, & s'est aquis

une

une grande réputation en Espagne, où il prêcha à la Cour des Rois Philippe III, & Philippe IV. Il mourut en 1633, après avoir été paralytique quatre ans de suite. Nous avons deux volumes *in folio* de Sermons, & quelques autres Ouvrages de sa façon. * Alegambe, *de Script. Soc. Jesu.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp. &c.*

NB. Peut-être que ce *Jérome Florencia* est le même que Florant (Jérôme) dont il est parlé ci-dessus.

FLORENNES, petite ville du Païs Bas, dans le Comté de Hainaut, est de la dépendance de l'Evêque de Liége, à une lieue de Philippeville, en tirant du côté de Namur, dans le païs entre Sambre & Meuse.

FLORENSAC, petite ville de France dans le Languedoc, en Latin *Florentiacum.* Elle est située entre Pezenas & Agde, sur un bras de la riviére d'*Erau* qui va se perdre dans le golfe de Lyon. Cette ville a le titre de Baronie & apartient au Duc d'Uzès, à qui elle donne séance dans les Assemblées des Etats de la Province. * Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FLORENSAC (Marquis de) *Cherchez* CRUSSOL.

FLORENT, FLORIS ou FLEURI, I de ce nom, Comte de Hollande, étoit fils de THIERRI III qui lui donna le Gouvernement de la Frise orientale. Il succéda à son frére *Thierri* IV, l'an 1048, fut sixiéme Comte de Hollande, & épousa *Gertrude* de Saxe, dont il eut 1. THIERRI V son successeur; 2. Pierre, Chanoine de Liege; & 3. *Berthe*, femme de *Philippe* I. Roi de France. L'Archevêque de Cologne, l'Evêque de Liége, le Comte de Louvain & plusieurs autres Princes liguez lui firent la guerre. Il les défit dans une bataille; mais après le combat, s'étant couché sous un saule, il fut surpris & tué par les ennemis, l'an 1062.

FLORENT II, dit *le Gras*, Comte de Hollande, étoit fils de THIERRI V, & régna depuis l'an 1091, jusqu'en 1123. Il eut de *Pétronille* de Saxe, sœur de *Lothaire*, Empereur, trois fils & une fille. Florent fit la guerre aux Frisons revoltez, qui taillérent ses troupes en piéces dans un premier combat, mais qu'il vainquit ensuite. C'étoit un Prince très devot, qui mourut en réputation d'une grande piété.

FLORENT III, Comte de Hollande, fils de THIERRI VI, commença de gouverner en 1163. Il suivit l'Empereur Frédéric au voyage de la Terre-sainte; & après avoir donné d'illustres témoignages de sa valeur au siége de Damiette, il mourut en 1190, & fut enterré à Antioche. Ce Prince eut d'*Ade* sa femme, qu'on croit fille d'un Roi d'Ecosse, quatre fils & autant de filles.

FLORENT IV, Comte de Hollande, succéda à GUILLAUME I, son pére, l'an 1223, & fut tué en un tournoi, par le Comte de Clermont, l'an 1235. De *Michelle* ou *Mahaud* de Brabant, il laissa 1. *Guillaume*; 2. *Fleuri* ou *Florent*; 3. *Aléde* ou *Alix*, femme de *Jean* d'Avênes, premier du nom, Comte de Hainaut; & 4. *Mathilde* ou *Marguerite*, mariée au Comte de Henneberg. C'est de cette Princesse qu'une Tradition fabuleuse porte, qu'un jour des rameaux elle accoucha de trois cens soixante-cinq enfans, en punition de s'être moquée d'une pauvre veuve qui portoit deux enfans. La Tradition de Hollande ajoûte, que tous ces enfans furent batisez & enterrez le même jour dans l'Eglise de Loosduynen, village peu éloigné de la Haye, où l'on voit encore cette Histoire peinte dans un grand tableau, à côté duquel sont attachez deux grands bassins d'airain, sur lesquels on prétend que ces trois cens soixante-cinq enfans furent présentez au batême à Guy suffragant d'Utrecht, selon que le porte l'inscription qui est au dessus du tableau: mais Guy Dominique-Pierre dans ses *Annales de Flandre*, dit que ce fut Guillaume suffragant de Tréves, qui batisa ces enfans, & qui nomma les garçons *Jean*, & les filles *Elizabeth.* Leur mére mourut le même jour qu'eux, qui étoit le vendredi devant Pâques l'an 1276. Cette Histoire se trouve dans Erasme. * *Voyez* Guichardin, Christoval, Camerarius, &c.

NB. Les Moines de ce tems-là nous ont laissé plusieurs Histoires miraculeuses de cette force, & l'on auroit tort de douter de celle-ci, si la circonstance des deux bassins qu'on y voit encore, & un tableau où toute l'Histoire est rapportée, étoient des preuves incontestables. Mais ceux qui ont quelque teinture de l'Anatomie, & qui savent ce que c'est qu'un *Ovaire*, concluront de tout ce récit, que les Moines de ce tems-là ressembloient à ceux de tous les tems, qui savent profiter des moindres circonstances pour faire de l'argent; & que l'Evêque ou le Suffragant qui a batisé, étoit ou un ignorant ou un fourbe, qui vouloit appuyer l'imposture des Moines. Ceux qui savent l'Histoire, appuyeront ceci, en remarquant que le Comte Florent V, qui étoit présent à la mort de sa tante, est un témoin qui n'en fait pas mention, non plus qu'aucun Ecrivain de ce siécle ni du suivant. * *Delices de la Hollande, tome* 1. *p.* 177. édit. d'Amsterdam, 1728.

FLORENT V, Comte de Hollande, fils de GUILLAUME II, Roi des Romains, fut laissé jeune, & eut divers Tuteurs: ce qui causa de grandes divisions dans son Etat. Lorsqu'il fut plus avancé en âge, il fit la guerre aux Frisons rebelles, & fut assassiné & percé de vint-deux coups d'épée, par un Gentilhomme nommé Gerard de Velsen, dont il avoit forcé la femme. Celui qui l'avoit tué, ayant été pris, fut mené à Leyde, où on le mit dans un tonneau plein de clouds, & ayant été roulé dans ce tonneau par toute la ville, il mourut ainsi misérablement. Florent mourut en 1296, après avoir régné 40 ans, & laissa sept fils & quatre filles de *Béatrix*, fille de *Gui* de Dampierre, Comte de Flandre, & veuve de *Hugues* de Châtillon. *Jean*, qui lui succéda, ne régna pas longtems, & fut empoisonné. * *La grande Chronique des Païs Bas.* Petit, *Annal. de Hollande.* Levolda, *ou selon d'autres*, Lovoldi. Northoff, *Origine de la Mark.* Rainerius, *Rer. Batavic.* Meyer-Edmond. Gérard, *Batav. Hist. &c.*

FLORENT, Abbé, Auteur de la Vie de saint Josse, fils d'un Roi des Bretons, que Surius rapporte.

FLORENT, dit BRAVONIUS, Moine de Worchester en Angleterre, dans le XII siécle, composa une Chronique des Chroniques, depuis le commencement du Monde, jusqu'à son tems, savoir en 1118, qu'un autre du même Monastére continua jusqu'en 1163. Il travailla aussi à la continuation de Marianus Scotus, & à un Traité de la Famille Royale des Anglois. * Simler, *Biblioth.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2. *c.* 28. Pitseus, *de Script. Angl.*

FLORENT, nom du pére du Pape Adrien VI. *Voyez* l'Article d'ADRIEN VI.

FLORENT, de Wévelinkhoven, cinquantiéme Evêque d'Utrecht, en l'an 1379 succéda à Arnould de Hoorn qui cette même année-là fut fait Evêque de Liége. Il fut d'abord Chanoine à Cologne, & sous le Pontificat d'Urbain V, il eut l'administration de l'Eglise de Munster. Sous celui d'Urbain VI, il fut fait Evêque d'Utrecht: mais il fut traversé par celui dont il étoit le successeur, & par Renaud de Vianen qui obtint pour lui-même de Clément VII, l'Evêché d'Utrecht dont Florent étoit déja en possession. Florent néanmoins, malgré son grand âge, contraignit son Compétiteur à lui jurer fidélité, & à renoncer au parti de Clément VII. Mais lorsqu'il y pensoit le moins, *Jan van Gulik* ou *Jean de Juliers* son Suffragant s'érigea en Evêque d'Utrecht, après avoir contrefait de sa main un Diplome Papal. Florent fit là-dessus venir à Utrecht six Evêques qui condamnérent Jaques à être bouilli vif dans de l'eau; on commençoit même déja cette exécution, lorsqu'il vint un ordre de lui couper la tête pour adoucir son supplice. On parle de cet Evêque avec beaucoup d'éloge, & il fut recommandable par sa piété & par ses vertus autant qu'aucun de ses prédécesseurs. D'ailleurs il gouverna le Temporel de son Evêché avec tant d'œconomie, qu'après l'avoir trouvé plein de dettes quand il en fut fait Evêque, il le laissa en mourant riche & dans un état florissant. Il mourut dans un âge fort avancé à Hardenberg petite ville d'Overissel qu'il avoit fortifiée, & où il avoit fait bâtir un château magnifique. Ce fut en 1393, le jour du Vendredi saint, après avoir tenu le Siége, selon quelques-uns pendant 16 ans, mais selon d'autres & plus vraisemblablement, pendant 13 ans & cinq mois. Son corps fut transporté à Utrecht & enterré dans l'Eglise cathédrale devant le grand autel. Lorsqu'il fut dans son lit de mort, ses parens vinrent le trouver, dans l'espérance d'en obtenir une riche succession; mais il les renvoya avec cette réponse, qu'il ne pouvoit pas aliéner les biens de l'Eglise & qu'ils seroient tous assez riches s'ils demeuroient fidèles à Dieu & à leur Souverain. * *Histoire de la ville d'Utrecht p.* 114. *seq.* Heda, *de Episc. Ultraj.* Beckenb. *Hist. Episc. Ultraj.* Bucellinus, *in Catalog. Episc. Ultraj.* Kranzii *Metropolis.* Gisbert Lappius, *in Appendice ad Bekam. Analectes* d'Antoine Matthæus *ou* Matthieu.

FLORENT, Chartreux à Louvain, dans le XV siécle, composa en Flamand un Ouvrage de l'Institution Chrétienne, qui a été traduit en Latin par un Cordelier nommé Nicolas Zeger, & depuis par Laurent Surius. Ce dernier y a ajoûté une seconde partie. * Petreius, *Biblioth. Carth. p.* 90. & 91.

FLORENT CHRETIEN. *Cherchez* CHRETIEN.

FLORENT, (François) d'Arnay-le-Duc en Bourgogne, avoit fait d'abord profession d'Avocat à Dijon: il eut depuis une chaire de Droit à Orléans, & fut ensuite Professeur à Paris. Il est un de ceux qui ont pénétré le plus avant dans les sources du Droit Canonique. Il fit imprimer en 1632, ses Dissertations Canoniques, & en 1642, des Commentaires sur quelques Titres des Décrétales. Il fit aussi de petites Remarques, sur les Paratitles du Droit Canonique d'Alexandre de la Chassaigne. Le Sieur Doujat fit réimprimer toutes ses Oeuvres en deux volumes *in quarto* à Paris, en 1679. Florent mourut en 1650. * *Mémoires du tems.* Denys Simon, *Biblioth. Hist. des Aut. de Droit.*

FLORENT DE COCQ, Chanoine régulier de l'Ordre de Prémontré, dans l'Abbaye de S. Michel d'Anvers, Eléve du P. *Haverman*, connu par son *Tyrocinium Theologiæ moralis*, par ses disputes avec les Jésuites & par ses Apologies imprimées à Anvers, & présentées par lui-même aux Papes, succéda à la chaire de Théologie de son Maître & de son confrére. Il suivit ses sentimens tant pour la spéculative, que pour la morale, & tous deux s'attachérent à ceux de St. Augustin. Le P. de Cocq imprima en 1687, un Traité de *Jure & justitia, in quarto*, fort estimé des Savans. Sa Théologie a été imprimée deux fois; la seconde édition de 1689 à Cologne, est la plus belle & la plus correcte; elle seroit une des plus parfaites, si l'Auteur ne s'étoit pas trop étudié à être Laconique. Il mourut à Anvers en 1691. * *Cet Article a été fourni.*

FLORENT (Adrien). *Voyez* ADRIEN VI, Pape.

* FLORENTIA DE PAZZIS (Catalde) natif de Messine, Chevalier de S. Jean, fut un fort savant homme. Il vivoit en l'an 1672. Il a donné au jour *Gli Avenimenti tragici della Città di Sciacca.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

FLORENTIA, (Jerôme). *Voyez* FLORENCIA (Jérôme).

FLORENTIN, (Saint) & saint Hilaire, Martyrs de Bourgogne. On prétend qu'ils habitoient dans la ville de Pseudun au Diocése d'Autun, où est présentement le village de Semont; qu'ils furent pris vers l'an 406, par les Barbares, qui ravageoient la Gaule Celtique: & que n'ayant pas voulu renoncer à la Religion de Jésus-Christ, ils furent martyrisez le 27 Septembre. On dit que leurs Reliques furent transportées l'an 855, à l'Abbaye d'Ainay-de-Lyon; mais ces Saints n'étoient point connus du tems de saint Grégoire de Tours, & leurs Actes ont été écrits par un Moine de l'Abbaye de Bonneval, après leur translation. Ce même Moine a fait l'Histoire de cette translation, & il y a deux autres Rélations fort différentes, qui semblent démentir

celle-là, & se démentir aussi entre elles. * Baillet, *Vies des Saints, mois de Septembre.*

FLORENTIN, Province d'Italie, l'une des trois qui forment le Grand-Duché de Florence, en Latin *Florentinus ager.* Elle est plus grande que le Pisan & le Siennois ensemble, qui sont les deux autres, & qui la bornent au sud. Ses limites au couchant sont la République de Luques, & l'Etat de Modène; au septentrion le mont Apennin qui la sépare du Bolonois & de la Romagne; & au levant du Duché d'Urbin, du Comté de Citta-di-Castello & du Pérugin. La riviére d'Arno qui la coupe presque par le milieu d'orient en occident, y reçoit un grand nombre de petites riviéres qui arrosent ses campagnes & les rendent très fertiles. Cette Province a pris son nom de la ville de Florence qui en est la Capitale, & outre laquelle on y voit celles d'Empoli, de Pistoye, de Prato, de Fiesole, de Borgo San-Sepolchro, & de Cortone. Toutes ces villes sont episcopales. On joint ordinairement au Florentin la *Romagne Florentine*, petit Païs au delà de l'Apennin, dont Florenzuola & Citta-del-Sole sont les places principales. * Maty, *Dict. Geogr.*

* FLORENTIUS & FLORENTINUS sont deux noms que l'on trouve très souvent dans le Code Théodosien. On trouvera les emplois de ceux qui les ont portez, dans la *Prosopographie* de ce Recueil, composée par Jaques Godefroi.

FLORES, André) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, né en Andalousie, florissoit vers l'an 1552. Il est Auteur d'une Somme ou Abrégé de toute l'Ecriture en vers héroïques Castillans, mais il reconnoit lui même que Pierre Ortiz Curé dans le territoire de Madrid, avoit plus de part que lui à cet Ouvrage. On lui attribue un Catéchisme Espagnol, qui parut en 1552 à Tolède, auquel on dit qu'il avoit travaillé par ordre de l'Empereur Charles-Quint: mais Thomas Tamajo, dans un Catalogue des Livres Espagnols qu'il a publié, assûre qu'André Flores qui a fait ce Catéchisme, n'est pas le Dominiquain, mais un Hermite de saint Jérôme du même nom, qui étoit né à Torrijos, dans le Diocèse de Tolède; à quoi il y a d'autant plus d'apparence, que ce Catéchisme est fait en forme de Dialogue entre un Hermite & un enfant. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome 2.*

FLORES, (Louis) autre Religieux Dominiquain natif de Gand, fut conduit par ses parens en Espagne, & de là à Mexique, où il se fit Religieux. On l'employa de bonne heure dans les Philippines à catéchiser les Infidéles, & ayant appris que plusieurs de ses confréres étoient dans les fers au Japon, le desir du martyre le porta à presser ses Supérieurs de lui permettre d'y aller. Il fut arrêté dans le chemin par les Hollandois, qui après l'avoir retenu pendant deux ans, pendant lesquels il souffrit beaucoup, le livrérent enfin aux Japonois, qui le condamnérent à être brûlé vif, ce qui fut exécuté le 29 Août 1622. Ce Martyr avoit écrit une Rélation de l'état du Christianisme dans le Japon jusqu'au 24 Mai de cette année, & elle a été conservée. * Echard, *Script. Ord. Præd. Tome 2.*

* FLORES (Joseph de) de Céfaldi en Sicile, naquit en 1623. Il fit à Palerme de bonnes études, mais son inclination le porta particuliérement à la Logique & à la Poësie. Il fit aussi de grands progrès en Philosophie, & surpassa dans la connoissance du Droit tous ceux qui vivoient de son tems. De lui-même & sans secours des Maîtres, il apprit l'Astronomie & les Mathématiques. Il retourna ensuite à Céfaldi, où il mourut le 30 Nov. 1646, dans la 23 année de son âge. Après sa mort on publia quelques Poësies de sa façon. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

FLORES, Isle d'Asie, dans la grande Mer des Indes. Elle s'appelle plus communément *Ende.* Elle est assez considérable; cependant comme jusques à present elle n'a été découverte que sur sa côte septentrionale, les Européens n'y ont encore aucune Colonie. Elle s'étend de l'est à l'ouest, entre l'Isle de Cambona à l'ouest, & les Isles de Lamalla & de Solor à l'est. Elle est au midi du Royaume de Macassar dans l'Isle de Célébes, dont elle est éloignée d'environ 50 lieues.

* FLORES ou ISLA DE FLORES, Isle de la mer Atlantique, une des Açores ou Tercéres, aux Portugais. *Cherchez* ACORES.

FLORETTI, (Benoît) Italien, qui vivoit au commencement du XVII siécle, enseigna les Langues, & composa d'assez bons vers. Il s'appliqua particuliérement à la Langue Toscane, & corrigea même le Dictionnaire de la Crusca. L'original de ses Notes est, *dit-on*, dans la Bibliothéque du Grand-Duc. Floretti publia des régles de Poësie, sous le nom d'Udénus Nisiélius, & abandonna enfin ces sortes d'Ouvrages, pour ne s'appliquer plus qu'à la lecture des Conciles, des saints Péres, & des Livres de piété. Ensuite il se retira à Florence où il mourut. *Voyez* son Eloge écrit par Janus Nicius Erythræus, *Pinac. II. Imag. Illust. c.* 31.

FLORIAN, de Santo-Petro. *Voyez* FLORIEN dit de Saint-Pierre.

FLORIAN, Hérétique. *Voyez* FLORIN.

FLORIANUS (Jean). *Voyez* FLORIEN.

FLORIDE, païs de l'Amérique septentrionale, situé sur le Golfe de Mexique. Les Espagnols font la Floride d'une plus grande étendue qu'elle n'est; car ils lui attribuent la Virginie & la nouvelle France. D'autres ne donnent ce nom de Floride, qu'à la Presqu'Isle de Tégeste, qui s'avance vers le midi, & qui contribue à former le grand Golfe de Mexique, & le Canal de Bahama. Elle fut découverte en 1496, par Sébastien Cabot, que Henri VII, Roi d'Angleterre, envoyoit chercher par l'occident, un passage pour naviger dans l'Orient. Celui-ci se contenta d'avoir vu le païs. Jean Ponce de Léon y fut envoyé en 1512, par le Roi de Castille, pour y établir une Colonie; mais ceux du païs l'en chassérent. En 1520 & 1524, Luc Vasquez d'Aillon, & d'autres Espagnols y allérent pour enlever des habitans, & les faire travailler aux mines de l'Isle Espagnole. Pamphile Narvaès la traversa l'an 1528. Ferdinand Soto, après la conquête du Pérou, y entra le 25 de Mai 1528, avec deux cens treize chevaux & quatre cens hommes de pié; mais n'y ayant pas trouvé les richesses qu'il espéroit, il mourut de déplaisir. Ce fut lui qui donna à ce païs le nom de *Floride*, parce qu'il y arriva le jour de *Pâques fleuries*, ou parce qu'il y trouva des campagnes couvertes de fleurs. L'an 1549, l'Empereur Charles-Quint & le Conseil des Indes, pour adoucir l'humeur sauvage des Habitans, y envoyérent des Religieux qui furent tous égorgez. Les François qui y aborderent sous le régne de Charles IX, en 1562, conduits par François Ribaut, firent amitié avec les Habitans, & bâtirent le Fort de Charles-fort. René Laudonière y retourna l'an 1564, & y bâtit le Carolin. Alors les Castillans, jaloux de l'accueil qu'on faisoit aux François, les surprirent; & après les avoir faits prisonniers, ils les pendirent, & écorchérent Ribaut, à ce que dit Lescarbot. En 1565, Dominique de Gourgues, Gascon, arma un vaisseau à ses dépens, passa dans la Floride, reprit le Fort Carolin, & un autre construit par les Espagnols, qu'il pendit aux mêmes arbres où ils avoient attaché les François: & s'en retourna l'année suivante en France, où il eut bien de la peine d'échaper à la Justice, étant poursuivi par les Espagnols, avec qui la France étoit en paix. Au reste, le païs de la Floride est bon, l'air y est fort pur & tempéré, & la terre très fertile à cause des rosées. Le pain qui se mange dans toute la Floride, est fait de maïz, qui ressemble au gros mil, & qu'on séme en Mars pour le recueillir en Juin, & en Juillet pour Octobre. On dit qu'on n'y fait que brûler les herbes & la racine, après la recolte, & que cette cendre vaut plus que le labourage. Les vignes ne manquent que de culture: ce qui se reconnoit, en ce que les raisins ont les pepins fort gros & fort durs; néanmoins ils ne laissent pas d'être très bons. Les forêts sont remplies de pins, mais dont les pommes n'ont point de pignons. Il y a aussi un grand nombre de cédres, de cyprès, de lauriers, & de palmes. On y voit des vignes sauvages, qui embrassent les arbres, & de grands nefliers, dont les fruits sont beaucoup plus gros & meilleurs qu'en France. Le sassafras s'y trouve partout; c'est un arbre que les Sauvages appellent *Pavame*, dont le bois & l'écorce rendent une odeur très agréable. La terre produit d'elle-même une sorte de racine nommée *Hajez*, dont les Sauvages se servent au lieu de blé. Les bêtes à quatre piez les plus ordinaires, sont les cerfs, les chevreaux, les daims, les lions, les léopards, les onces, les loutres, les liévres, & les lapins. Quant aux oiseaux, il y a des cocqs-d'inde, des perdrix, des pigeons, des tourterelles, des oyes, des cannes, des hérons & des oiseaux de proye, outre un grand nombre de crocodiles dans les riviéres, & plusieurs sortes de serpens dans les eaux & dans les bois. On voit beaucoup d'or & d'argent parmi les Sauvages de la Floride; mais il y a apparence qu'ils l'ont amassé dans les débris des vaisseaux Espagnols, qui ont été jettez sur leurs côtes; car on n'y a point encore découvert de mines, (quoique les Sauvages assurent qu'aux montagnes d'Apalatci, il y a des mines d'un métail jaune luisant.) Plus on s'éloigne de la côte méridionale, moins on trouve d'or. Les hommes y sont d'une couleur olivâtre, de grande stature, & sans aucune difformité. Ils couvrent leurs parties honteuses d'un cuir de cerf accommodé fort proprement, ayant le reste du corps nud. Ils se peignent les bras & les jambes de certaines marques, qui ne se peuvent effacer, parce qu'elles sont comme gravées dans la peau. Ils ont les cheveux noirs, qui leur pendent jusqu'à la ceinture: quelquefois ils les retroussent & les nouent. Leurs armes sont l'arc & les fléches, dont le bout est armé de dents de poisson, ou de pierres aiguës. Leur principale occupation est la chasse & la pêche. Ils sont extrêmement dissimulez & grands menteurs. Les femmes s'y peignent le corps comme les hommes: ce qu'ils font les uns & les autres, ou pour se rendre plus beaux, selon leur jugement, ou pour s'endurcir la peau contre les ardeurs du Soleil, ou par une certaine superstition qu'ils célent aux Etrangers. Ils sont si agiles, que même les femmes passent de fort profondes riviéres à la nâge, en tenant leurs enfans, & montent d'une grande vitesse à la cime des plus hauts arbres. Il se trouve parmi eux beaucoup d'hermaphrodites. Le Cacique, ou Commandant de chaque village, fait serrer toute la moisson dans un grenier public, où on le distribue à chaque famille par proportion. Pendant l'Hiver, ces Sauvages se retirent au fond des forêts, & y bâtissent des cabanes de branches de palmiers. Ils aiment fort la chair des crocodiles, qui est en effet très blanche, & seroit d'un bon goût, si elle ne sentoit point si fort le musc. Lorsqu'ils sont atteints de quelque maladie, au lieu de la saignée dont nous nous servons, leurs Médecins sucent le sang de la partie blessée ou malade. Les Floridiens obéissent à plusieurs Caciques, qu'ils appellent *Paraoustis*; & ces Caciques se font souvent la guerre, non pas ouvertement, mais par embûches & par surprises. Les Vainqueurs tuent tous les ennemis qu'ils ont pris, & leur coupent la tête, qu'ils portent çà & là comme en triomphe. Ils pardonnent toutefois aux femmes & aux enfans, qu'ils retiennent esclaves, mais dont ils ont grand soin, pour en tirer plus de service. Après avoir remporté quelque victoire, ils invitent tous leur amis, & font un festin pendant trois jours, en chantant & dansant. Les vieilles ménent la danse, ornées de la chevelure des ennemis, à qui l'on a coupé la tête. Ils attribuent leur victoire au Soleil, & lui en rendent graces. Quand leur troupe marche, le Cacique va le premier, tenant d'une main la massue, & de l'autre l'arc, la trousse rejettée derriére le dos: les autres suivent avec l'arc & les fléches. Lorsqu'ils tiennent conseil, le Cacique s'assied sur un siége plus élevé que les autres; puis chacun entre, selon son rang, & son âge; & élevant les mains sur la tête, quelques-uns chantent *Ha He ya*,

&

& les autres répondent, *Ha Ha.* Après cette cérémonie, chacun prend sa place. Si les choses sont de grande conséquence, ils y appellent leurs Prêtres, pour recevoir leurs avis. Après avoir délibéré, on apporte la cassine, qui est une boisson faite avec des feuilles de sassafras, arbre commun dans le païs. Le Cacique boit le premier, & commande qu'on verse à chacun par ordre. Ces Sauvages n'ont point de Religion effective; ils rendent seulement quelque culte au Soleil, & à la Lune. Ils nomment leurs Prêtres *Jawas*, & ont pour eux une grande vénération. Ce sont des Magiciens, qui enchantent ce peuple par leurs prestiges, & qui exercent aussi la Médecine. Les particuliers n'ont chacun qu'une femme: mais les Caciques & les Grands en ont plusieurs, dont il y en a une qui est la plus considérée, & la Maîtresse des autres. Le Cacique étant mort, on l'enterre solennellement, & l'on met sur son tombeau la coupe dans laquelle il buvoit, avec un grand nombre de fléches tout à l'entour. On brûle sa maison, ses meubles, ses armes, & tout ce qui lui a servi. Les Prêtres sont enterrez dans leur maison, que l'on brûle ensuite avec tous leurs meubles. *Voyez* la Rélation de la conquête de la Floride par Ferdinand de Soto, composée par un Gentilhomme de la ville d'Elvas. * Ortelius, *Theat. Orb.* Urbain Calvet, *du Nouveau Monde, l. 2. c. 1.* Théodore de Bry, *Hist. Amer.* Marc Lescarbot, *Hist. du Nouveau Monde.* De Thou, *l.* 44. De Laet, *Hist. du Nouveau Monde.*

* FLORIDE (*Le* Cap de la) est à la pointe méridionale de la presqu'Isle de Tegesta, vis à vis de l'Isle de Cuba. Il est éloigné de cette Isle d'environ trente lieues, & il forme avec elle l'entrée du Golfe de Mexique. * Maty, *Dict. Geogr.*

* FLORIDE (Le Golfe de la) est une partie de la Mer du Nord. Il s'avance dans les côtes de la Floride Françoise & de la presqu'Isle de Tegesta. S. Matheo, S. Augustino, Colonies des Espagnols en Floride, sont sur ce Golfe. * Maty, *Diction. Geogr.*

FLORIDUS, (François) natif de Donadéo, bourg de la Terre Sabine, dans l'Etat Ecclésiastique, mourut en 1547. Il a fait pour la Langue Latine une Apologie, qui lui aquit de la réputation. Il fit aussi un Livre des Interprétes du Droit Civil; mais il n'y fait presque autre chose, que rapporter les fautes des mêmes Interprétes du Droit Civil, que Laurent Valla avoit remarquées & refutées. Il y censure néanmoins, & refute en même tems les réponses qu'Udalric Zazius & André Alciat avoient prétendu y faire. * Baillet, *Jugement des Savans sur les Critiques Historiques, tome 2. partie 1. n. 204. p. 209.* édit. d'Amsterdam 1725. M. de la Monnoye, *sur Baillet.*

FLORIEN, (Marcus Annius Florianus) frére utérin de l'Empereur Tacite, se fit déclarer Empereur au mois d'Avril de l'an 276, après la mort de son frére, par les troupes qu'il commandoit dans l'Asie Mineure. Il apprit peu de jours après que l'Armée d'Orient avoit déféré la dignité impériale à Probus, homme d'un grand mérite; & laissant échaper les Barbares qui ravageoient l'Asie, & que Tacite avoit resserré dans des défilez où ils paroissoient devoir périr, il marcha aussi-tôt contre son Compétiteur; mais les chaleurs ayant affoibli ses troupes, nouvellement venues d'Europe, Probus vint à sa rencontre, & refusa de composer avec Florien, qui de desespoir se fit ouvrir les veines, & mourut ainsi tranquillement, deux ou trois mois après avoir pris la qualité d'Empereur. * Vopiscus, *in Floriano.* Aurelius Victor.

FLORIEN, dit *de saint Pierre*, Italien, natif de Bologne, & Professeur en Droit dans cette ville, dans le XV siécle, vers l'an 1440, fut, selon Trithéme, le plus docte personnage de son tems, & savoit le Droit Canon & Civil, la Philosophie, l'Ecriture, outre qu'il étoit très bon Orateur. Il composa divers Ouvrages de Droit; *Super Codice l. 9: Super ff. novo l. 12. Super ff. veteri l. 24: Super ff. Infortiati l. 14.* * Trithéme, *de Script. Eccles.*

FLORIEN Hérétique. *Voyez* FLORIN.

* FLORIEN (Jean) d'Anvers, fut Recteur du Collége de cette ville. On a de lui *Grammatica Latina*; Joannis Leonis *de Africæ totius Descriptione libri novem*, traduit de l'Italien en Latin; les Métamorphoses d'Ovide en Flamand. Il mourut à Anvers, le 28 Juin de l'an 1585. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 501.

* FLORIEN. Plusieurs Officiers des premiers Empereurs Chrétiens ont porté ce nom. Il y a un Florien Préfet du Prétoire sous Constantin *le Grand* en 324; un autre sous Valentinien l'aîné en 364: un autre sous Valens, Comte en 373. * Jacobi Gothofredi *Prosopographia Codicis Theodosiani.*

FLORIENS. *Voyez* l'Art. de FLORIN.

FLORILOGUS, (Mathieu de Westminster, dit). *Cherchez* MATHIEU de WESTMINSTER.

FLORIMOND DE REMOND, ou de RAIMOND, natif d'Agen, Conseiller du Parlement de Bourdeaux, dans le XVI siécle, avoit eu d'abord quelque penchant pour les sentimens des Calvinistes; mais en 1566 il y renonça entiérement après avoir assisté aux exorcismes d'une fille possédée, nommée Nicole Obri, native de Vervins, & délivrée à Laon par l'application du sacrement de l'Eucharistie. Florimond de Remond s'occupa à combattre la doctrine des Protestans, par un grand nombre de Traitez, & principalement par celui de l'Antechrist, & par celui de l'Origine des Héréfies, qu'on a si souvent réimprimé. Il étoit né vers l'an 1540 & fut Conseiller au Parlement en 1570, & mourut l'an 1602, & ce fut François de Remond son fils, qui publia le Traité de l'Origine des Hérésies, dont il avoit composé le livre 6 pour rendre l'Ouvrage de son pére complet. Les Calvinistes pour se vanger de cet Ecrivain, ont tâché de décrier sa mémoire. * Sponde, *A. C.* 1566. *Numb.* 31. Génebrard & Gautier, *en la Chron.*

* FLORIMOND (Galéace) Disciple d'Augustin Niphus, séjourna longtems à Paris en qualité d'Agent d'Antoine Colonne & se fit connoître aux Savans qui se formoient dans ce tems-là dans l'Ecole de Jaques Faber d'Etaples. Il publia en Italien un Ouvrage de Morale, & fut fait Evêque de Sessa. Fracastor addresse l'une de ses piéces de Poësie à Marc-Antoine Flaminius & à Galéace Florimont, & fait connoître qu'ils s'appliquoient aux études de Théologie. * Bayle, *Dict. Crit.*

FLORIMONT. *Voyez* BLUMBERG.

FLORIN, & selon d'autres Florien ou Florian, (*Florinus*) Hérétique dans le II siécle, prêchoit ses erreurs à Rome, avec Blastus son condisciple. Le Pape Victor les ayant excommuniez & déposez tous deux, ils attirérent plusieurs personnes à leur parti. L'erreur de Florin étoit touchant l'origine du mal, dont il faisoit Dieu auteur. Quelques-uns lui attribuent encore d'avoir soutenu, que Marie mére de Jésus-Christ, n'avoit pas été vierge dans son enfantement, & d'avoir nié la résurrection, s'adonnant même à toute sorte de crimes. Saint Irénée passant à Rome, refuta de bouche l'erreur de Florin, & la combattit depuis par écrit dans une Lettre qu'il intitula *de la Monarchie*, c'est à dire, *de l'Unité d'un seul Principe;* le faisant souvenir qu'il avoit été son compagnon d'étude sous saint Polycarpe, qui ne leur avoit pas enseigné cette doctrine si perverse: ce qui se voit dans la Lettre qu'il lui écrivit, & qui est rapportée par Eusébe de Césarée. Florin passa ensuite dans la secte des Valentiniens. On ne voit pas que le schisme de Florin ait eu de suite, ni qu'il y ait eu des Hérétiques nommez Floriens, comme quelques-uns se le sont imaginé. * Eusébe, *l.* 5. *c.* 14. & 19. Saint Irénée, *l.* 3. Théodoret, *Hær. fab. l.* 1. Saint Augustin, *de Hær. c.* 69. Philastre, *c.* 58.

FLORINIENS. *Voyez* l'Art. de FLORIN.

FLORIS ou FLEURI. *Cherchez* FLORENT.

* FLORITUS (Augustin) natif de Mazara, fut Docteur en Philosophie & célébre Medecin. Il y enseigna avec applaudissement la Philosophie & la Médecine, & mourut là en 1590. Roch Pirrus, Octave Caétan, & d'autres qui font mention de lui, disent qu'il est l'Auteur d'un Livre intitulé, *Topographia Mazariæ.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* FLORITUS (Augustin) aussi natif de Mazara de même que le précédent, Jésuite, naquit en 1580. Il fut tout à la fois & grand Philosophe & grand Théologien, & fort versé dans la lecture des Auteurs Grecs, sur lesquels il donna des leçons publiques dans Palerme. Il y mourut le 27 Juin 1613. On a de lui *Libri Tragœdiarum Græce & Latine; Antiquæ Odes fragmentum ex Græco versum; Encomia; Hymni, &c.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

FLORUS, dit autrement SULPITIUS, assisté de Statius Marcus, tua l'an de Jésus-Christ 68, Pison qui avoit été adopté par l'Empereur Galba, à la porte du Temple de Vesta, dont il avoit été tiré par force. * Tacite, *Hist. l.* 1. *c.* 43.

FLORUS, (Julianus) Orateur, vivoit du tems de Tibére, & avoit été instruit par Portius Latro. Quintilien lui donne cet éloge d'avoir été le Prince de l'éloquence, dont il faisoit profession dans les Gaules. * Sénéque, *Controv.* 25. Quintilien, *l.* 1. *Inst. c.* 3.

FLORUS, (Gessius) de Clazoméne, succéda à *Albinus* dans le Gouvernement de la Judée, l'an de Jésus-Christ 54. Sa mauvaise conduite, & ses excès rallumérent la furie des Zélateurs, & poussérent à bout la patience des Juifs. Il les força à se révolter contre les Romains, l'an de Jésus-Christ 66. Florus étoit un homme en qui toute pudeur & toute humanité étoient éteintes. Tout gain, de quelque nature qu'il fût, lui étoit bon. La cruauté qu'il exerça contre les Juifs fut excessive. Il avoit avec lui sa femme nommée Cléopatre, aussi méchante que lui, & qui lui avoit procuré ce Gouvernement par le moyen de *Poppée* femme ou concubine de Néron. Les Voleurs qui désoloient la Judée, étoient avec lui sûrs de l'impunité, en lui faisant part de leur butin. Lorsque la révolte des Juifs fut déclarée, Florus au lieu de chercher les moyens de l'éteindre, ne s'appliqua qu'à la fomenter, n'espérant trouver l'impunité de ses crimes, que dans la rébellion des Juifs. Cestius Gallus Gouverneur de Syrie, étant venu à Jérusalem en l'an de Jésus-Christ 66, les Juifs se plaignirent à lui de Florus leur Gouverneur. Gallus leur fit espérer que Florus changeroit de conduite: mais après son retour en Syrie, Florus recommença ses vexations & ses violences. Césarée commença la révolte. Jérusalem la suivit de près. Cestius l'ayant appris, accourt en Judée avec une Armée; il entre dans la ville de Jérusalem, & assiége le Temple; & comme il étoit prêt de le prendre, il se retire, & est battu par les Juifs. Il écrit à Néron, & charge Florus de la révolte, & de tout ce qui s'en étoit suivi. Joseph ne nous dit point ce que devint Florus. Il sortit apparemment de la Judée, lorsque Vespasien y entra, l'an de Jésus-Christ 67. * Joseph, *Antiq. Judaïq. l.* 20. *c.* 9. *de Bello Jud. l.* 2. *c.* 24. *&c.* D. Calmet *Dict. de la Bible.*

FLORUS, (L. Annæus) Historien Latin, étoit de la famille des Annéens, de laquelle étoient les Séneques & Lucain. Il vivoit deux cens ans après le régne d'Auguste, comme il le dit lui-même, dans la préface de son Histoire Romaine, qu'il a écrite en quatre livres: ce qui fait croire qu'il est le Poëte dont Spartien fait mention, & dont il rapporte de si plaisans vers dans la Vie d'Adrien, avec la réponse de cet Empereur. Son Histoire est écrite d'un style poëtique, & est plutôt un Panégyrique du Peuple Romain, qu'une Histoire bien suivie. On doute si c'est le même qui a fait des argumens sur tous les Livres de Tite-Live, qu'il n'a point réduit en abbrégé dans son Histoire, comme quelques-uns l'ont cru, puisqu'il ne le suit pas en beaucoup de lieux. * Simler, *Biblioth. Gesneriana.* Vossius, *l.* 1. *de Hist. Lat. c.* 30. La Mothe le Vayer, *Jugemens des Hist. Lat.* Anne le Févre, *in Floro.* Jean George Grævius, *dans sa Préface sur cet Auteur.* Danet, *Préface de son Dictionnaire François & de son Latin.*

* FLORUS. Il est parlé dans le Code Théodosien de plusieurs Florus. L'un fut Officier de Valens & de Gratien; un autre fut Maître des Offices sous Théodose *le Grand* en 380; un autre enfin fut Préfet du Prétoire sous Honorius en 397. * Jac. Gothofredi *Prosopograph. Codicis Theodosiani.*

FLORUS (Paul) Historien du VI siécle, écrivit en vers l'Histoire de l'Empereur Justinien. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

FLORUS, (Drepanius) Diacre de l'Eglise de Lyon, surnommé *le Maître*, fleurit dans le IX siécle. Il assista l'an 837 au Concile de Quiersy. Il fut choisi vers l'an 852 par l'Eglise de Lyon, pour écrire sur la Prédestination contre Jean Scot, & soutint dans son Ouvrage, que l'on pouvoit dire qu'il y avoit deux Prédestinations, l'une des élus à la grace & à la gloire, & l'autre des réprouvez à la damnation, en conséquence des péchez qu'ils commettent par leur propre volonté. Cet Auteur, outre cet Ecrit & un Discours précédent sur la Prédestination, a composé un Commentaire sur toutes les Epitres de S. Paul, tiré de quatorze Péres Latins, qui n'a pas été imprimé; & un autre Commentaire sur ces mêmes Epitres, tiré de saint Augustin, qui se trouve sous le nom de Béde, parmi les Oeuvres de ce dernier. Il a encore fait un Traité de la Célébration de la Messe, qui est dans la Bibliothéque des Péres. Il avoit aussi fait une collection des Loix Ecclésiastiques, dont le P. Dom Luc d'Achéri & M. Baluze, ont donné des fragmens. Le premier donné par Dom Luc d'Achéri, contient des Loix & des Canons contre les Juifs, & se trouve dans le XII tome du Spicilége de Dom Luc d'Achéri; le second est sur les élections des Evêques, & se trouve à la fin des Oeuvres d'Agobard. Les Poëmes que l'on a sous le nom de Drépanius Florus, sont de ce Florus-ci, & quelques autres qui ont été donnez par le P. Mabillon, dans le premier tome des Analectes. Le Martyrologe, qui porte le nom de Florus, pourroit bien être aussi de lui, puisque Wandalbert, qui a écrit son Martyrologe vers l'an 850, s'en est servi. Quelques-uns néanmoins croyent que l'Auteur du Martyrologe est plus ancien, & qu'il vivoit vers l'an 742; mais c'est sans preuve. Son discours de la Prédestination se trouve dans Hincmar, & son Traité contre Jean Scot Erigéne a été donné par M. Mauguin. * *Consultez* Sigebert, *de Script. Eccles. c.* 49. Mathieu de Westmunster, *ad an.* 883. Le P. Sirmond, *in Not. ad Avitum Viennensem.* De Marca, *l.* 8. *de Concordia Sacerdotii & Imperii, cap.* 14. Baronius, *in Annal. Eccles.* Papyre Masson, & M. Baluze, *in Praef. & Not. ad Agob.* Chifflet, *in Not. ad Ferrand.* Trithéme, *de Vir. Illust. Bened. l.* 2. *cap.* 44. Vossius, *l.* 2. *de Hist. Lat.* Sweert. *in Athen. Belg.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 219. D'Acheri, *Spicileg. tome* 12. Mabillon, *Analect. l.* 1. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclesiastiques du IX siécle.*

* FLOS (Jean du) d'Arras, a passé sa vie à Paris & y a publié *Rhetoricarum Praeceptionum Tabula.* * Valère André, *Biblioth. Belgica, p.* 501.

FLOTS. *Voyez* FLOTZ.

FLOTTE. Famille qui a donné deux Chanceliers, & un Amiral de France.

I. N. Flotte, Gentilhomme d'Auvergne, eut pour enfans, 1. PIERRE Flotte, Chancelier de France, qui suit; 2. *Géraud*, Bailly de Mâcon en 1295, & de Périgord en 1299; & 3. N... Flotte, mariée à *Pierre* Aycelin, Seigneur de Bressols.

II. PIERRE Flotte, fut employé en diverses négociations par le Roi Philippe *le Bel*, qui en reconnoissance de ses services, lui donna en 1294, la Terre de Revel, en Auvergne. Il fut envoyé à Rome en 1297, avec le Duc de Bourgogne & le Comte de saint Paul, pour la Canonisation du Roi saint Louis, & il y retourna en l'an 1300. Depuis il fut nommé Chancelier de France: mais il ne jouit pas longtems de cette dignité, ayant été tué à la bataille de Courtray, le onziéme Juillet 1302. C'étoit un homme violent & avare, borgne & mal fait de son corps, qui fut le principal Auteur des impôts, nommez Maletôtes, dont les Flamans furent si mécontens que pour s'en délivrer ils prirent les armes. De sa femme, dont le nom est ignoré, il eut pour enfans, 1. GUILLAUME Flotte, aussi Chancelier de France, qui suit; 2. *Artaud*, Prieur de Coincy, Abbé de Vézelay, & principal Conseiller de Louis Comte de Flandre; 3 *Françoise*, mariée à *Bompar*, Seigneur de Montmorin; & 4. *Guigonne* Flotte, alliée à *Hugues*, Seigneur de Marzé.

III. GUILLAUME Flotte, Chevalier, Seigneur de Revel, d'Escolle, &c. Chancelier de France, accompagna son pére à Rome, étoit Conseiller au Parlement en 1314, servit les Rois Philippe *le Bel*, & Philippe *de Valois*, en plusieurs Traitez & négociations, & fut nommé Chancelier de France en 1339, dont il se démit en 1347, & continua ses services aux Rois Jean & Charles V. Il épousa 1°. *Alix* de Châtillon, Dame d'Escolle: 2°. *Elipe* de Mello, fille de *Guillaume*, Seigneur d'Epoisse, & de *Marie* de Chateauvillain: 3°. *Jeanne* d'Amboise, veuve de *Geofroi* de Mortagne, Vicomte d'Aunay, & de *Gaucher* de Thouars, Seigneur de Tifauge, & fille de *Hugues* d'Amboise, Seigneur de Chaumont, & de *Jeanne* de saint Vérain. Il n'eut point d'enfans de ces deux derniers mariages, & du premier sortirent, 1. PIERRE Flotte, Amiral de France, qui suit; 2. *Jean*, Abbé de saint Médard de Soissons en 1323; 3. *Jeanne*, alliée à *Jean*, Seigneur de Montboissier; 4. *Allemande*, mariée 1°. à *Armand*, Vicomte de Polignac, mort en 1332: 2°. à *Eustache* de Conflans, Vicomte de Mareuil, &c: 3°. à *Enguerran* de Coucy, Vicomte de Meaux: 4°. en 1345, à *Gaucher* de Châtillon, Seigneur de la Ferté en Ponthieu; & 5. *Machaud* Flotte, alliée 1°. à *Jean* de Marly, Seigneur de la Picauville: 2°. à *Jean* de Maudon, Chevalier.

IV. PIERRE Flotte, Chevalier, Seigneur d'Escolle, dit *Floton de Revel*, servit sous le Connétable d'Eu dans la guerre de Gascogne & de Languedoc, & en l'Ost de Bouvines, fut fait Amiral de France en Mars 1345, dont il se démit en Octobre 1347, & mourut avant son pére. Il épousa *Marguerite* de Châtillon, fille de *Gaucher*, Seigneur du Tour, & de *Marguerite* de Flandre, Dame de Dampierre, dont il eut entre autres enfans, GUILLAUME Flotte, II du nom, qui suit.

V. GUILLAUME Flotte, II du nom, Seigneur de Revel, d'Escolle, de Maymont, &c. servit en Flandre au siége de Bourbourg en 1383, & vivoit en 1413. Il épousa 1°. en 1356, *Marguerite* de Beaumont, fille de *Louis* de Beaumont: 2°. N... [illegible] Machau, Dame en partie de Montcresson près de Montargis: 3°. *Béatrix*, Dauphine d'Auvergne, veuve de *Gilles* Aycelin, Seigneur de Montaigu, & fille de *Bertrand*, Comte de Clermont, & de *Marie* de Villemur. Il n'en eut point d'enfans, & laissa de sa premiére femme ANTOINE qui suit.

VI. ANTOINE Flotte, dit *Floton*, Seigneur de Révels, servit le Roi dans ses guerres de Flandre en 1380, & mourut à la Bataille de Rosebeque en 1382. Il épousa *Catherine* de Cousan, fille de *Gui*, Seigneur de Cousan & de la Perriére, Grand-Maître de France, & de *Marguerite* de la Tour, dont il eut pour fille unique *Jeanne* Flotte, Dame de Révels, qui fut accordée en 1384, étant encore bien jeune, à *Antoine* de Bologne, Seigneur de Montgascon; mais Antoine étant mort en Hongrie en 1396, avant la consommation du mariage, elle épousa 1°. en 1401, *François* d'Aubichecourt, Seigneur de Villoiseau, Chambellan du Duc de Bourbon: 2 *Jacques* de Châtillon, Seigneur de Dampierre, de Sompuis & de Rollaincourt, Grand-Pannetier de France, & mourut sans postérité, le 14 Février 1431. *Voyez* le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers.*

FLOTZ ou FLOC, petite ville de la Turquie en Europe, est dans la Valaquie, sur la riviére de Janissa, près de son embouchure dans le Danube, vis à vis de la ville de Daxiopoli. * Maty, *Dict. Géogr.*

FLOUR (Saint-) premier Evêque de Lodéve, porta la Foi dans la Gaule Narbonnoise, dans l'Aquitaine, & jusqu'en Auvergne. On prétend qu'il s'arrêta principalement au lieu où l'on a depuis bâti une ville qui porte son nom, qui s'appelloit alors *Indiac*, & qu'il y souffrit le martyre, vers l'an 389. * Baillet, *Vies des Saints*, 3 *Novembre.*

FLOUR (Saint) ville. *Voyez* SAINT-FLOUR.

FLU.

FLUD, (Robert) *Cherchez* ROBERT, surnommé *le Chercheur.*

FLUDD ou DE FLUCTIBUS, (Robert) naquit en 1574, à Milgate dans la Province de Kent. Son pere Thomas Fludd fut sous la Reine Elizabeth, Payeur des troupes Angloises en France & dans les Pais-Bas. Robert, après avoir fait ses premiéres études, fut envoyé à l'âge de 17 ans en 1591, à l'Université d'Oxford. Il étudia la Philosophie & la Médecine, & après y avoir fait de grands progrès, il voyagea en France, en Espagne, en Italie, & en Allemagne, où pendant les six années qu'il employa dans ses voyages, il fit connoissance avec les Savans de ces pais-là, & s'en fit estimer. Après son retour en Angleterre il prit le degré de Docteur en Médecine, qu'on lui conféra d'autant plus volontiers, qu'il s'étoit déja aquis une haute estime par la connoissance qu'il avoit de la Chymie. Dans ce tems-là, il commença à pratiquer à Londres, où il fut reçu dans le Collége des Médecins. Il étoit un Membre zélé de la Société ou de la Cabale des Fréres de la Rose-croix, dont il entreprit l'Apologie. Il étoit obscur dans ses enseignemens, & à peu près inintelligible. Il renouvelloit les rêveries des Rabbins, & même il les poussoit plus loin qu'eux. Il entendoit assez bien les Mathématiques & sur-tout la Méchanique. Sa Médecine n'est remplie que de superstitieuses bagatelles. Il savoit se faire valoir auprès des malades, & leur inspiroit une confiance qui les disposoit à la guérison. Ses Ecrits ont été plus estimez dans les pais étrangers qu'en Angleterre, où il n'y a guéres que Seldénus & fort peu d'autres qui ayent eu quelque estime pour lui. Il eut beaucoup d'adversaires, & entre autres Képler, Mersenne & Gassendi. Il mourut à Londres en 1637, dans la 63 année de son âge. Ses Ouvrages sont, *Philosophia Mosaica; Virtus Septentrionalis & Australis; Mystica cerebri Anatomia; Principia Physica & Medica; Vitreum Calendarium; Tractatus Theologico-Philosophicus de vita, morte & resurrectione; Utriusque Cosmi Metaphysica & Technica Historia; Veritatis Proscenium; Monochordon Mundi Symphoniacum; Anatomiae Amphitheatrum; Philosophia Sacra; Meteorologia Cosmica; Sophiae cum Moria Certamen; Summum bonorum subjectum; Medicina Catholica; Integrum Morborum* [illegible]; *Medicorum* [illegible]; *Nova & arcana pulsuum Historia; Responsum ad Hoplocris maspongum.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Athen. Oxon.* Morhof. Raiman.

FLUENTIA. *Voyez* FLORENCE.

FLUONIE, (*Fluonia*) nom sous lequel les femmes révéroient Junon dans l'Antiquité Payenne, parce qu'elles croyoient qu'elle retenoit le sang menstrual dans la conception, ou qu'elle l'arrêtoit, lorsqu'il couloit trop dans le tems de leurs ordinaires. Ce nom vient du mot Latin *fluo, couler.* * Vossius, *de l'Idolâtrie, l.* 2. *c.* 26.

FLUVIA & FLUVIAN, anciennement, *Albis*, riviére d'Espagne, en Catalogne, a sa source dans la Viguerie de Campredon, traverse le Lampourdan, où elle baigne Besalu, & se décharge dans la mer Méditerranée à Ampurias. * Maty, *Dict. Géogr.*

FLUVIAN,)Antoine) trente-quatriéme Grand-Maître de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem, qui résidoit en ce tems-là à Rhodes, succéda en 1421, à *Philibert* de Naillac. Il étoit Espagnol, du Grand-Prieuré de Catalogne; & lorsqu'il fut élu, il possédoit les dignitez de Drapier, ou de Grand-Conservateur,

& de Grand-Commandeur de Chypre. En 1428, ce Grand-Maître tint un Chapitre Général, où il fit des Ordonnances très utiles à la Religion, & où il érigea la dignité de Grand-Bailly, Pilier, ou Chef de la Langue d'Allemagne. Dans un autre Chapitre, célébré l'an 1433, on confirma le privilége qu'avoit le Grand-Prieur de Castille, d'obliger tous les Commandeurs, Chevaliers, & Servans d'armes de son Prieuré, de l'accompagner, lorsqu'allant à la guerre contre les Maures, & autres ennemis du Royaume, il déployoit l'étendard de la Religion. En ce tems, le Grand-Maître donna l'habit au fils d'un Gentilhomme Espagnol, & lui assigna une Commanderie pour sa résidence, & pour y être nourri & entretenu aux dépens du Commandeur, jusqu'à ce qu'il eût ordre d'aller à Rhodes. Ce que Bosio remarque avoir été pratiqué quelque tems après à l'égard du Chevalier de Riéri, qui fut envoyé à la Commanderie de Cagnac, par où l'on voit que chaque Chevalier avoit sa résidence & son entretien avec un Commandeur. Le Grand-Maître voyant que plusieurs Chevaliers de son Ordre laissoient leur résidence & l'exercice des armes, & demeuroient à Rome au service des Cardinaux, pour avoir des Commanderies avant le tems, contre l'ordre de l'ancienneté, ordonna que nul n'y feroit séjour, sans la permission du Procureur-Général de la Religion, auquel il en attribua la connoissance, par une Bulle du 12 Octobre 1437. Peu de jours après, il fonda amplement la nouvelle Infirmerie, & mourut le 29 du même mois. Quoiqu'il eût trouvé la Religion fort endettée, il ménagea tellement les affaires par sa prudence & sa bonne conduite, qu'il laissa le commun Thrésor extrêmement riche, & que sa dépouille fut estimée deux cens mille ducats. Il eut pour successeur, Jean de Lastic. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem.* Naberat, *Priviléges de l'Ordre.*

F L Y.

* **FLYHERBAD**, Bain fameux en Suisse, à deux lieues de Bâle. Le nom de *Flyherbad*, veut dire le *Bain du rocher*. Il est dans les prairies au dessous du sommet du Mont-*Blawen* ou *Bleu*, qui est une branche du Jura. Il charrie beaucoup de souffre, & il est propre pour la guérison de diverses maladies. * *Etat & Délices de la Suisse, tome* 3. *p.* 86 & 87.

F O. F O B. F O C.

FO ou **FOE**, idole de la Chine. *Cherchez* FE.

FOBURG, petite ville ou bourg sur un petit Golfe de la côte méridionale de l'Isle de Faynen, vis à vis de la ville d'Arroe. * Maty, *Dict. Géogr.*

FOCAS, Grammairien. *Voyez* PHOCAS.

FOCESCHIO. *Voyez* FUCE'CHIO.

FOCHEU, c'est une des grandes villes de la Chine. Elle est Capitale de la Province de Fokien, & située sur la rivière de Min, près de son embouchure dans la Mer de la Chine. Cette ville a un bon port, qui est fort fréquenté. Focheu a sept villes médiocres sous sa Jurisdiction, *Cutum*, *Minsing*, *Changlo*, *Lienkiang*, *Lojeven*, *Jungfo*, & *Fucing*. Cette ville est fort distinguée par la magnificence de ses bâtimens, par la fertilité du terroir, par l'étendue de son négoce, & par le nombre de ses Savans. Au Midi de la ville de Focheu on voit le côteau de *Kentat*, où il y a un superbe Temple nommé *Nantai*. Au Nord est le mont de *Sive*, remarquable par sa hauteur. On fait dans le territoire de Focheu une quantité prodigieuse de sucre blanc. * Maty, *Dict. Géogr. Ambassade des Hollandois à la Chine*, c. 52. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FOCHEU, Province. *Voyez* FOCHIEN.

FOCHIA. *Voyez* FOIA.

FOCHIEN, FOKHIEN, FOKIEN ou **FUQUIEN**, Province de la Chine, qui a l'Océan des Indes pour limites au levant, au midi & au sud-est. La Province de Quantum ou de Canton la joint au sud-ouest; celle de Kingsi la borne au couchant, & celle de Chékiang au nord. Elle est fort voisine de la mer, & située dans un endroit fort commode pour la navigation & pour le commerce. On y compte huit grandes villes capitales, *Focheu*, *Civencheu*, *Kienning*, *Jenping*, *Tincheu*, *Hingolia*, *Xaovu*, & une grande Cité appelée *Foning*. Il y en a quarante huit autres médiocres. Cette Province contient cinq cens neuf mille & deux cens familles, & près de deux millions d'hommes. Elle paye tous les ans à l'Empereur huit cens quatre vingt trois mille cent quinze sacs de ris, cent quatre vingt quatorze livres de soye crue, & six cens piéces d'étoffe de soye. Mais son plus grand revenu consiste aux droits que l'on retire du commerce, étant certain qu'à la reserve de *Macao*, dans la Province de Quantum, où les Portugais ont leur trafic, tout le musc, les pierreries, la soye, le vif argent, les étoffes de soye, de lin & de coton, le fer & l'acier, & toutes les autres marchandises que les Chinois portent par mer au Japon, à l'Isle de Formosa, aux Philippines, à l'Isle Celebes, à celle de Java, & dans les autres endroits des Indes, viennent de cette Province. Il s'y trouve une si grande quantité de navires qu'on tient qu'autrefois un Empereur de la Chine, ayant dessein de faire la guerre aux Japonnois, les Habitans de Fochien lui offrirent de fournir de quoi faire un pont de bateaux qui joindroit cette Isle à la Terre ferme de la Chine. Il n'y a presque point de ville dans cette Province, qui n'ait son langage particulier, & si différent l'un de l'autre, que ceux qui les habitent ont beaucoup de peine à s'entendre. Ils ne savent pas même la Langue commune du païs, que toutes les personnes de condition parlent dans les autres Provinces. * *Ambassade des Hollandois à la Chine*, *ch.* 52. Th. Corneille *Dict. Géogr.*

F O D.

FODHAIL: surnom d'*Abou-Ali-Ben-Aiad*, étoit natif des environs de la ville de Mérou en Khorassan. Sa premiére profession fut d'être Voleur de grands chemins. On dit de lui qu'ayant entrepris pendant la nuit d'escalader une maison pour y jouir d'une personne qu'il aimoit, & ayant entendu lire un verset de l'Alcoran, il fut touché de cette lecture, & se convertit. Ce personnage n'est pas seulement en vénération parmi les Musulmans pour sa doctrine; mais il passe encore chez eux pour un de leurs plus grands Saints. L'on trouve sa Vie écrite dans l'Histoire d'Iafei, section 32. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.* *Voyez* IAFEI.

FODRINGAYE. *Voyez* FOTHERINGUE.

F O E.

FOEDERO-WITZ, (Michel). *Cherchez* MICHEL, dit FOEDERO-WITZ.

FOELKE, Dame noble d'Oost-Frise, naquit dans le château de Hinte, près d'Embden. Elle épousa *Okko* ten Broeke, Seigneur de Broekmerland, Bourguemestre de Norden. Cette femme étoit fort cruelle, & n'est connue dans le païs que sous le nom de *Rooze Foelke*, c'est à dire, *la méchante ou la cruelle Foelke*. Pour preuve de ce qu'on vient d'avancer, on en alléguera seulement quelques échantillons pris d'Ubbo Emmius. Son mari étant en guerre contre Folkmar Allena, remporta la victoire, & fit prisonniers deux Gentilshommes qui portoient tous deux le nom d'Ailt, & dont l'un étoit fils de Folkmar, & l'autre de Haro Ailt & de *N*... Elborg sœur d'Okko. Comme la résistance qu'il trouva dans ses ennemis, l'obligea à prolonger son absence, il envoya à sa femme les deux prisonniers avec ordre de ne les laisser manquer de rien. Foelke, bien loin d'obéir à cet ordre, les fit mourir de faim dans leur prison à Aurik. Dès qu'elle eut appris leur mort, elle envoya leur corps au Monastére d'Yler, & fit ordonner à l'Abbé de les faire enterrer dans la boue d'un marais; mais l'Abbé en considération de leur parentage avec Okko, les fit mettre en terre dans le cimetiére à l'est du Chœur, & fit mettre sur leurs tombeaux une pierre bleue. En 1391, Okko ayant été forcé & tué à Aurik, Foelke sa veuve demanda secours au Comte d'Oldenbourg, pour venger la mort de son mari. Ce Comte à sa priére entra dans l'Oost-Frise avec un corps de troupes, & fit périr plusieurs innocens pour satisfaire la passion de cette méchante femme. En 1397, un Gentilhomme nommé *Luitet* ou *Lutetus Dornema*, épousa Okka la propre fille de Foelke & d'Okko. Il se plaignit de sa femme à sa belle-mére Foelke, qui lui conseilla, en cas qu'elle ne se corrigeât point, de la tuer de ses propres mains. Okka loin de réformer sa conduite, continua sa mauvaise vie, & son mari en conséquence des ordres de Foelke, l'étrangla & la fit mourir. Foelke apprenant cela, entra dans une furieuse colére contre Luitet, & résolut avec son fils Kéno de ne point laisser cette mort impunie. Elle marche avec des troupes contre Luitet, qui s'enfuit chez son pére Héro à Doornum. Foelke l'y poursuit, force le château, prend le pére & le fils, & leur fait à tous deux trancher la tête. Tous ceux qui apprirent cette cruauté, en furent frappez d'étonnement, mais pas un d'eux n'osa entreprendre de citer devant la Justice une Dame si puissante. Elle fit à l'instant raser le château de Héro, & ceux de tous les parens ou alliez de ces deux infortunez Gentilshommes. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Ubbo Emmius *ad annum* 1409.

FOERTSCH, (Michel) naquit à Werthein le 23 Juillet 1654. Après qu'il y eut posé les fondemens de ses études, on l'envoya à Dourlach, d'où il alla à Strasbourg en 1672. Il y continua à étudier sous Bébele, Schmidt, Fauste, Zentgrave & Obrecht. En 1674, il soutint, sous ce dernier, des Thèses *de Causa Augusti*; & en 1678, il passa à Jéne où il se poussa fort dans les études sous Museus, Bayerus, Bechmann &c. & alla ensuite à Helmstadt. En 1681, Frédéric Marquis de Bade-Dourlach l'appella à la chaire de Professeur en Théologie à Dourlach, & au Diaconat de sa Chapelle. En 1688, il prit le degré de Docteur en Théologie à Giessen, & peu de tems après il fut prémier Chapelain du Prince, Conseiller Ecclésiastique & Abbé de la Seigneurie de Lahr. En 1695, il fut appellé à Tubingue, & en 1705 à Jéne, dans tous les deux endroits, à la Profession de Théologie. Il mourut à Jéne le quatriéme Avril 1724. * *Nova Litter. Tigur. ad an.* 1724. N. XXI. *p.* 321.

FOES, (Anutius Foesius) de Metz, Docteur en Médecine de Paris, fut habile dans les Langues Grèque & Latine. Il pratiqua longtems en Lorraine. Il a donné une Traduction Latine de tous les Ouvrages d'Hippocrate, qui est beaucoup meilleure que toutes celles qui avoient été faites auparavant. Cet Auteur est, au jugement de M. Huet, un des plus excellens Traducteurs du Grec en Latin. Il a encore composé une espèce de Dictionaire sur Hippocrate, intitulé, *Oeconomie d'Hippocrate* par Alphabeth, & quelques autres Ouvrages de Médecine. Il a joint aux Oeuvres d'Hippocrate, les Scholies de Palladius sur le Traité des Fractures, dont on attribue pourtant la Version à un Médecin du même païs, nommé de Saint-Albin. Foes a encore traduit les Commentaires de Galien, sur le second Livre d'Hippocrate, touchant les maladies vulgaires. Il mourut dans sa patrie, âgé de 68 ans, l'an 1595. Il a corrigé assez exactement le Texte Grec d'Hippocrate. * Teissier, *Eloges des Hommes Sa-*

Savans tome 4. p. 280 & suiv. édit. de Hollande 1715. P. Dan. Huet, *de Clar. Interpretib. l.* 2. *Journal des Savans, du* 22 *Février de l'an* 1666.

FOETU. *Voyez* FETU.

FOG.

FOGARAS, château & forteresse de Hongrie, en Transsylvanie, à quatre milles de Cronstadt.

FOGGIA, petite ville d'Italie, dans la Province de la Capitanate dans le Royaume de Naples, est située sur la riviére de Cervaro, à sept ou huit milles de la mer Adriatique, & est célébre par la Douane qu'on y a établie, dite *la Dogana di Foggia.* * Léandre Alberti.

FOGLIA, anciennement *Pisaurus*, riviére d'Italie, qui a sa source aux confins de la Toscane, traverse le Duché d'Urbin, & se décharge dans le Golfe de Venise à Pesaro. * Maty, *Dict. Géogr.*

FOGLIETA ou FOLIETA (Oberto, Uberto ou Hubert) Prêtre Génois, dans le XVI siécle, & l'un des plus savans hommes de sa Nation, étoit fils d'*Augustin* Foglieta, Conseiller des Papes Jules II, Léon X, & Clément VII, à qui l'Empereur Charles-Quint qu'il avoit servi dans les occasions, fit donner quatre mille écus d'or de pension, & l'Evêché de Mazara en Sicile. Augustin, qui étoit alors veuf, éleva parfaitement bien son fils, qui fit de grands progrès dans les Sciences. HUBERT eut part aux troubles qui s'élevérent à Gênes, & fut envoyé en exil. Pour s'en consoler, il ne voulut avoir de commerce qu'avec les Lettres, & ce fut dans cette occasion qu'il prit ces mots pour devise, *Officio mihi officio.* Hippolyte Cardinal d'Est le reçut dans sa maison à Rome, où il mourut le cinquiéme Septembre 1581, à l'âge de 63 ans. *M. de Thou* dit que Fogliéta écrivoit en Latin avec beaucoup d'élégance; qu'il avoit l'esprit fier & emporté. Et parce que s'étant élevé des troubles dans sa République, il y voulut introduire une nouvelle distinction entre les familles nobles & celles du peuple, il s'attira l'envie de toute la Noblesse. *J'ai, dit encore M. de Thou*, emprunté de Fogliéta beaucoup de choses dont j'ai enrichi mon Histoire, & souvent j'ai employé les mêmes termes dont il s'est servi, car il est impossible d'en trouver de plus élégans. Paul Manuce disoit à Fogliéta dans une Lettre qu'il lui écrivoit, *Il y a longtems, que j'ai lu vos Ouvrages & que je les ai approuvez, en sorte que je ne mets au dessus de vous, aucun des plus excellens Ecrivains. Vos Eloges des Illustres Liguriens m'ont tellement plu, que je ne connois personne qu'on puisse vous comparer dans ces sortes d'Ecrits.* Il composa divers Ouvrages, tels que sont *Historiæ Genuensium, libri duodecim; Clarorum Ligurum Elogia; De laudibus urbis Neapolis; De Ratione scribendæ Historiæ; De causis magnitudinis Imperii Turcici; De Linguæ Latinæ usu & præstantia; De Philosophiæ & Juris Civilis inter se Comparatione; De nonnullis in quibus Plato ab Aristotele reprehenditur; Conjuratio Joannis Ludovici Fisci; Tumultus Neapolitani; Cædes Petri Ludovici Farnesii; De sacro fœdere in Selimum; De obsidione Melitæ; Opuscula; Nomina Polybiana, &c.* Fogliéta avoit un de ses fréres nommé PAOLO Fogliéta, qui fut excellent Poëte Italien & qui publia divers Ouvrages. * Possevin, *in Biblioth.* Gerolamo Bardi, *in Chron.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* Soprani, *Script. della Ligur. &c.*

FOGO, ou *Isle de Feu.* C'est une Isle du Cap Verd qui n'est remarquable que par son Volcan. C'est une grosse & haute montagne, du sommet de laquelle sortent des flammes, qu'on n'aperçoit que la nuit, mais qui se voyent alors de loin en mer. Les habitans demeurent au pié de cette montagne. Ils ont des chévres, de la volaille, des plantains & des noix de Cacao. Cette Isle est à deux degrés & demi de longitude, & à quatorze degrés vingt minutes de latitude septentrionale. * Dampier, *Voyages autour du monde, tom.* 1. *c.* 4. Th. Corneille *Dict. Géogr.*

FOH.

FOHI, premier Roi de la Chine, qui régnoit, *dit-on*, du tems des Patriarches Heber & Phaleg, s'établit dans la partie la plus occidentale de la Chine, où il avoit pris naissance dans la Province de Xensi. Les Chinois assurent qu'il a joui de cet Empire pendant cent quinze ans: ce qui n'est pas incroyable, puisqu'en ce tems-là les Patriarches vivoient plusieurs siécles, comme il se voit par l'Ecriture-Sainte. Ces mêmes peuples marquent dans leur Histoire une succession de Rois, dont les régnes font près de trois mille ans, depuis Fohi, Fondateur de leur Empire, jusqu'à la naissance de Jésus-Christ, quoique, selon le calcul ordinaire des Chronologistes, nous ne comptions qu'environ deux mille trois cens quatre-vints ans, depuis le Déluge jusqu'à la naissance de Notre-Seigneur. Fohi régla les mœurs des Chinois, qui n'étoient que des Barbares, & vivoient sans aucune Loi. Leurs Histoires disent qu'il savoit l'Astronomie, & qu'il dressa même plusieurs Tables de Mathématiques. On croit aussi que c'est lui qui a inventé les premiers caractéres dont se servoient les Chinois, & qui étoient hiéroglyphiques. Mais l'Histoire de Fohi, de l'aveu même des Chinois, est fabuleuse, & n'est point établie sur des monumens authentiques. * Martinius Martini, *Historia Sinica.* Couplet, *Tabula Chronologica Imperii Sinici.* Paul Pezron, *Antiquitez des Tems.*

FOI.

FOIA, NOVA FOGLIA, ou FOCHIA, anciennement *Cuma, Cyme*, ancienne ville de l'Eolide, dans l'Asie Mineure. Elle a été épiscopale suffragante d'Ephése. Elle est aujourd'hui dans la Natolie propre, sur le Golfe de Smyrne, à douze lieues de la ville de Smyrne, du côté du nord. Cette ville est encore considérable par la bonté de son port, & par une bonne citadelle, qui la défend. La ville est petite, mais abondante en poisson, & elle compte jusques à quatre petites Isles au nord-ouest, mais qui ne sont point habitées. Les Grecs ont seulement sur l'une de ces Isles une petite Eglise dédiée à S. George, où les gens de mer de ce païs-là font dire la Messe lorsqu'ils y abordent. Les gens de ce païs-là passent pour être fort méchans. * Corneille le Brun, *Voyages, p.* 166. Maty, *Dict. Géogr.*

FOIA VECCHIA, ou PHOCE'E, étoit autrefois une ville de l'Eolide dans l'Asie Mineure. Ce n'est plus qu'un village, qui a un bon port, & qui est situé sur le Golfe de Smyrne, entre la ville de Smyrne, & celle de Foia Nova, à sept lieues de la premiere, & à deux ou trois de la derniére. * Baudrand.

FOIGNY (Barthélemi de), Evêque de Laon. *Cherchez* BARTHELEMI.

FOIKIAO, ou FOQUEXUS: nom d'une Secte de la Religion des Japonois, ainsi appellée d'un Livre de leur doctrine, qui porte ce nom. L'Auteur de cette Secte fut Xaca, qui persuada à ces idolâtres, que pour gagner le Ciel il suffisoit de prononcer souvent ces cinq mots, *Nama, Mio, Foren, Qui, Quio*, dont pas un de cette Nation n'a pu encore savoir le sens. * Kircher, *de la Chine.*

FOIL, grand Lac ou Golfe de l'Ultonie en Irlande. Il est dans le Comté de Londonderry, entre la ville de Londonderry & l'Océan Calédonien, dans lequel il se décharge. Ce Lac reçoit du côté du midi la riviére de Dirg, ou, de Derg, laquelle depuis le confluent du Gian, porte le nom de Lac Foil, de même que ce Lac. * Maty, *Dict. Géogr.*

FOIRES, (Les) de Francfort sur le Mein, sont connues non seulement par les différentes marchandises qui s'y vendent, mais encore par le transport & le commerce des Livres qui s'y débitent tous les ans en grand nombre. Les Catalogues des Livres qui sont exposez en vente dans ces Foires, imprimez en plusieurs volumes *in quarto*, sont curieux à la vérité; mais ils ont été décriez depuis longtems, parce qu'on prétend qu'on y a forgé des titres imaginaires de Livres chimériques, & qui n'ont jamais été imprimez. Ces Catalogues sont encore souvent remplis de fautes grossiéres dans les noms des Auteurs, & dans l'énonciation des titres, aussi bien que dans la marque des chiffres qui doivent indiquer l'année des éditions. * *Voyez* le Sieur Cramoisi, *dans sa Préface du Catalogue des éditions, tant de son grand-pére que des siennes;* & Baillet, *Jugemens des Savans sur les Critiques Historiques, tome* 2. *partie* 1. *p.* 211. *n.* 206. édit. d'Amsterdam 1725.

FOIX, (*Fuxium*) ville & Province de France, avec titre de Comté, est un Gouvernement particulier que quelques-uns mettent dans le Languedoc, par lequel il est borné au levant & au septentrion. Il a les monts Pirénées & le Roussillon au midi, & la Gascogne au couchant. La ville de Foix, qui est située sur l'Ariége près des montagnes appellées Labe, est le Siége du Sénéchal de la Province. On y tient les Etats, & il y a Bureau pour la recepte des deniers royaux. Les autres villes du Comté sont, Pamiers (Evêché) Mazéres, Tarascon, Saverdun, Vic de-Soz, d'où l'on tire de bon fer, Bellestat, où l'on dit qu'il y a une fontaine qui a flux & reflux, Maz-d'Azil, &c. Les Habitans du Comté de Foix ont de beaux priviléges. Ils sont ingénieux, bons soldats, mais emportez. Ce païs souffrit beaucoup sur la fin du XVI siécle, durant les guerres civiles pour la Religion en 1563 & 1566. Cette Province a eu des Comtes particuliers descendus de ceux de Carcassonne, comme nous le dirons dans la suite, en parlant de ces Seigneurs. On dit que le Cardinal de Saint-Ange, qui étoit Légat du Pape Honorius III, dans le Languedoc, tint l'an 1226 un Concile dans le Comté de Foix, pour absoudre le Comte qui avoit favorisé le parti des Albigeois. * Du Chêne, *Recherch. des Antiq. de France.* La Perriére, *Ann. de Foix.* Olhagaray, *Hist. de Foix.* De Thou, *Hist. l.* 39. Olhénard. De Marca, &c.

FOIX. La Maison des Comtes de Foix est venue de celle de Carcassonne. ROGER, II de ce nom, Comte de Carcassonne, eut trois fils, dont le second fut BERNARD qui suit.

I. BERNARD fut Comte de Foix en 1062, & mourut en 1096. Il épousa *Béatrix*, fille du Vicomte de Béziers, & en eut ROGER qui suit.

II. ROGER, I du nom, Comte de Foix, fit le voyage d'outre-mer avec Godefroi de Bouillon, pour la conquête de la Terre-Sainte, & mourut l'an onze cens onze, âgé de 45 ans. Il avoit épousé *Arcude*, ou *Arsende*, dont il eut ROGER II, qui suit.

III. ROGER, II du nom, Comte de Foix, épousa 1°. *Etiennette*, morte peu de tems après son mariage, sans postérité. C'est le sentiment des Auteurs de l'Histoire de Foix, qui disent que ce Comte épousa en secondes noces, une de ses Sujettes, nommée *Ximéne* ou *Exiména* mais M. de Marca: dit le contraire, fondé sur des Actes particuliers, & sur des Chartres anciennes. Il marque même diversement la Chronologie des Comtes de Foix, de Bernard l'an 1012; de Roger I, 1050; de Roger II, 1080. Il dit que ce dernier fit le voyage d'outre-mer, & qu'il eut d'*Etiennette*, ROGER III, qui suit.

IV. ROGER, III du nom, Comte de Foix, est inconnu aux Histo-

Historiens de Foix. Ce Comte reçut l'hommage du château de Mirepoix de Roger de Mirepoix. Il épousa *Ximéne* ou *Eximéne*, fille de *Raymond-Arnaud* Comte de Barcelone, & mourut vers l'an 1143, laissant ROGER-BERNARD qui suit.

V. ROGER-BERNARD, I de ce nom, Comte de Foix, dit le Gros. Les Auteurs qui ont écrit de la Maison de Foix, parlent diversement de l'alliance de ce dernier. M. De Marca croit qu'il en prit deux; la 1. avec *Cécile* fille de *Raymond-Berenger* III, Comte de Barcelonne; la 2. avec *Cécile-Ferrane*, fille de *Raymond-Trincavel*, Vicomte de Béziers, dont il eut un fils qui suit.

VI. RAYMOND-ROGER, succéda en 1188, au Comté de Foix, accompagna le Roi Philippe *Auguste* en la Terre-Sainte, & à son retour fit la guerre à Armengol Comte d'Urgel. Depuis, il prit le parti des Albigeois, & cet engagement lui attira une cruelle guerre dans son païs. Guillaume de Puilaurens parle d'une Conférence tenue dans le château de Foix, entre les Catholiques & les Albigeois. *Une sœur du Comte*, dit-il, *voulant parler en faveur des derniers, Etienne de Minia lui dit, Allez, Madame, filez votre quenouille; il ne vous appartient pas de parler dans une dispute de Religion.* Raymond-Roger mourut en 1222. Il eut de sa femme *Philippe*, que M. de Marca croit de la Maison d'Aragon, 1. ROGER-BERNARD, II du nom, qui suit; 2. *Aimeri*; 3. *Loup*; 4. *Cécile*, femme de *Bernard* Comte de Cominges; & 5. *Sclarmonde*, mariée par contract passé aux ides ou le treiziéme de Janvier 1235, à *Bernard* d'Alion, Seigneur & Baron d'Usson, qui écartela de Foix, ainsi que sa postérité, qui porte encore aujourd'hui le nom d'Usson.

VII. ROGER-BERNARD, II du nom, Comte de Foix, dit *le Grand*, eut le bonheur d'être réconcilié à l'Eglise, & fit sa paix avec saint Louis à Melan en 1229. Il épousa 1. *Ermensende* fille & héritière d'*Arnaud* Vicomte de Castelbon, morte en 1229. Sa succession lui fut disputée par Nugno Sanchès, Comte de Cerdagne; mais leurs amis terminérent cette affaire. Roger-Bernard eut de ce mariage, 1. ROGER IV, qui lui succéda; & 2. *Sclarmonde* mariée en 1225, à *N...* Comte de Cardonne. Il prit une seconde alliance en 1232, avec *Ermengarde*, fille d'*Aimeri* Vicomte de Narbonne, dont il eut 3. *Cécile*, femme d'*Alvarez* Comte d'Urgel, & mourut en 1241.

VIII. ROGER IV, Comte de Foix, se ligua avec le Comte de Toulouse, contre le Roi de France, & quitta bientôt après ce parti. Il eut depuis guerre contre le Roi d'Aragon, & mourut en 1264. Il avoit épousé *Brunisende*, fille de *Raymond* Folch, Vicomte de Cardonne, dont il eut 1. ROGER-BERNARD III, qui suit; 2. Pierre, mort avant son pére; 3. *Sibylle*, femme d'*Aimeri* V, Vicomte de Narbonne; 4. *Agnès*, mariée à *Esquivat*, Comte de Bigorre; 5. *Philippe*, alliée à *Arnaud* d'Espagne, Vicomte de Conserans; & 6. *Sclarmonde*, femme de *Jacques*, Roi de Majorque.

IX. ROGER-BERNARD, III du nom, Comte de Foix, étoit encore jeune quand son pére mourut, & vit naître de son tems la guerre des Maisons de Foix & d'Armagnac. Il s'attira la colére du Roi Philippe *le Hardi*, qui le retint prisonnier à Beaucaire en 1274, pour avoir assiégé un château qui dépendoit de ce Monarque. Roger-Bernard mourut en 1303, laissant de *Marguerite* de Béarn, son épouse, 1. GASTON qui suit; 2. *Constance*, mariée en 1296, à *Jean* de Lévi, Seigneur de Mirepoix; 3. *Brunisende*, femme d'*Elie*-Talleran, Comte de Périgord; 4. *Marguerite*, alliée à *Bernard*-Jourdain, Seigneur de l'Isle; & *Marthe*, femme de *Bernard*, Comte d'Astarac.

X. GASTON, I du nom, Comte de Foix, Prince fort généreux, s'aquit beaucoup de réputation par sa conduite & par son courage, & mourut à Pontoise le 13 Décembre 1315. Il avoit épousé en 1301 *Jeanne* d'Artois, fille de *Philippe* d'Artois, Seigneur de Conches, &c. & de *Blanche* de Bretagne, dont il eut 1. GASTON II, qui ne vécut pas bien avec sa mére; 2. ROGER-BERNARD, Vicomte de Castelbon, qui continua la postérité, rapportée ici aprés celle de son frére aîné; 3. *Robert*, Seigneur d'Onezan Evêque de Lavaur en 1338; 4. *Blanche*, femme de *Jean* II, Seigneur de Grailly, & mére de *Pierre* Captal de Buch, Chevalier de la Jarretiére, duquel sont descendus les autres Comtes de Foix rapportez ci-aprés; & 5. *Jeanne*, femme de *Pierre* d'Aragon, Comte d'Ampuries. Il eut encore LOUP, tige des Comtes de Rabat, dont nous parlerons.

XI. GASTON, II du nom, Comte de Foix, prit alliance avec *Eléonor* de Cominges, seconde fille de *Bernard*, V du nom, Comte de Cominges, & mourut à Séville au mois de Septembre 1343. Il eut GASTON-PHOEBUS, qui suit, & *deux enfans naturels.*

XII. GASTON, III du nom, surnommé *Phœbus*, Comte de Foix, & Vicomte de Béarn, mourut en 1391. *Voyez* GASTON. Il avoit épousé *Agnès* d'Evreux, fille de *Philippe* III, Roi de Navarre, & de *Jeanne* de France, dont il eut *Gaston* Prince de Foix, que son pére fit mourir en prison, sans avoir eu d'enfans de *Béatrix*, fille de *Jean* II, Comte d'Armagnac. Gaston Phœbus *eut quatre fils naturels*: Bernard, *qui épousa* Isabelle *de la Cerda, Dame de Médina Celi, duquel sont descendus les Comtes & Ducs de ce nom*; Jean, dit Jobbain de Béarn, *qui fut brûlé misérablement au ballet des Sauvages dansé par le Roi Charles VI, le 30 Janvier 1392, & enterré aux Chartreux de Paris*; Perenaud, & Gratien.

VICOMTES de CASTELBON, *puis* COMTES *de* FOIX.

XI. ROGER-BERNARD de Foix, IV du nom, second fils de GASTON I, fut Vicomte de Castelbon, Seigneur de Moncade, & continua la postérité. Il épousa *Constance* de Pérez-Luna, fille d'*Artal* de Luna, & sœur de *Lopez* Comte de Luna, & mourut vers l'an 1349, ayant eu 1. ROGER-BERNARD, qui suit; 2. *Marguerite*, mariée en 1350, à Sarragosse, à *Bernardin* de Cabréra, Comte d'Ossone; & 3. *Blanche*.

XIII. ROGER-BERNARD, V du nom, Comte de Foix, Vicomte de Castelbon, épousa *Giraude* Dame de Noailles, dont il eut 1. *Matthieu*, qui fut Comte de Foix aprés Gaston-Phœbus, & qui mourut au mois d'Août 1398, sans laisser postérité de *Jeanne* d'Aragon son épouse; & 2. ISABELLE, Comtesse de Foix, Vicomtesse de Béarn & de Castelbon, qui porta ce riche héritage dans la Maison des Seigneurs de Grailly, par son mariage avec ARCHAMBAUD de Grailly, Captal de Buch, &c. morte en 1426.

SECONDS SEIGNEURS de FOIX, sortis de la Maison de GRAILLY.

Cette Maison des Seigneurs de Grailly venoit par femmes de la Maison de Foix.

I. JEAN, I du nom, Seigneur de Grailly, Vicomte de Bénauges & de Castillon, Sénéchal de Guyenne pour Edouard Roi d'Angleterre, fut présent avec Gaston Vicomte de Béarn & autres Seigneurs, lorsque Bernard, VI du nom, Comte d'Armagnac, rendit hommage lige de ses Comtez à ce Prince en 1286, & laissa pour fils, JEAN qui suit.

II. JEAN, II du nom, Seigneur de Grailly, Vicomte de Bénauges & de Castillon, Sénéchal de Guyenne, épousa *Blanche* de Foix, fille de *Gaston* I, Comte de Foix, & de *Jeanne* d'Artois, & en eut PIERRE qui suit.

III. PIERRE, Seigneur de Grailly, Vicomte de Bénauges & de Castillon, Captal de Buch, Chevalier de la Jarretiére, épousa 1°. *Assalide* de Bordeaux, Dame de Puy-Paulin, & de Châteauneuf: 2°. *Rassemberge* de Périgord. De sa premiére femme il eut 1. JEAN, III du nom, *dont il sera parlé sous le mot de Grailly* (*Voyez* GRAILLY.) 2 ARCHAMBAULT, qui suit; 3. *Gaston*, mort sans alliance; 4. *Bertrand*, Vicomte de Bénauges, mort sans postérité: & 5. *Aymonet*, Seigneur de Ville-la-Grand. De sa seconde femme, vinrent, 6. *Brunisende* de Grailly, mariée à *Bernard* d'Albret, Seigneur de Veyres; & 7. *Rogére* de Grailly, alliée à *Aimeri*, Seigneur de la Rochefoucault.

IV. ARCHAMBAULT de Grailly, Captal de Buch, &c. succéda à *Jean* IV, Seigneur de Grailly, &c. Son neveu fut aussi Comte de Foix, Vicomte de Béarn, & de Castillon, à cause d'*Isabelle* de Foix sa femme, sœur unique & héritiére de *Mathieu*, Comte de Foix, & mourut en 1412. Leurs enfans prirent le nom & les armes de Foix, savoir, 1. JEAN, Comte de Foix, qui suit; 2. GASTON, *tige des Comtes de* CANDAL *& de* GURSON, *& des Seigneurs de* VILLEFRANCHE, *rapportez ci-aprés*; 3. *Archambault*, Seigneur de Noailles, tué en 1417, sur le pont de Montereau-faut-Yonne, où il avoit accompagné Jean *Sans-Peur*, Duc de Bourgogne, ne laissant de *Sancie-Ximoine* de Capeice, qu'*Isabelle* de Foix, Dame de Noailles, femme de *Jean* I, Vicomte de Carmain; 4. *Pierre*, Cardinal; & 5 *Mathieu*, qui fut Chevalier de la Toison d'Or, Gouverneur de Dauphiné en 1426, & Comte de Cominges, par son mariage avec *Marguerite* Comtesse de Cominges. Il prit une seconde alliance avec *Catherine* de Corase, & mourut en 14:3, laissant du second lit, 6. *Jeanne* de Foix, qui fut premiére femme de *Jean* de Foix, Comte de Carmain. Mathieu de Foix *eut encore des enfans naturels*, Jean *Evêque d'Acqs, puis de Cominges, mort le* 18 *Octobre* 1501; *&* Catherine, *mariée en* 1470, *à* Jean *de Châteauverdun, Seigneur de Caumont.*

V. JEAN Comte de Foix & de Bigorre, fut heureux dans ses mariages, & mourut à Mazéres, qui est une ville du Comté de Foix, en 1437. Il épousa 1°. *Jeanne* de Navarre, fille aînée de *Charles* III, dit *le Noble*, Roi de Navarre, & d'*Eléonor* de Castille, morte sans lignée en 1420: 2°. *Jeanne*, fille de *Charles* I, Seigneur d'Albret, & de *Marie*, Dame de Sully & de Craon, morte en 1433: 3°. *Jeanne* d'Aragon, fille de *Jean* d'Aragon, II du nom, Comte d'Urgel. Il eut de sa seconde femme, 1. GASTON IV, qui suit; 2. *Pierre*, Seigneur de Lautrec & de Villemur, qui épousa *Catherine* d'Astarac, fille aînée de *Jean* II, dont il eut *Jean* de Foix posthume, Seigneur de Lautrec, &c. C'est ce dernier qui épousa *Jeanne* d'Aidie, fille aînée d'*Odet*, Comte de Cominges, &c. Sénéchal, Amiral & Gouverneur de Guyenne, & de *Marie* de Lescun. Il vivoit encore en 1494, & fut pére d'*Odet* de Foix, Seigneur de Lautrec; de *Thomas*, Seigneur de Lescun; d'*André*, Seigneur de l'Espare; & de *Françoise*, femme de *Jean* de Laval, Seigneur de Châteaubriant, morte le 16 Octobre 1537. *Voyez* CHATEAUBRIANT. Nous parlerons plus bas des trois fils de Jean de Foix. Brantôme avoit ignoré ces particularitez; car il s'explique ainsi dans ses Mémoires: *Si faut-il pourtant encore que je fasse ce petit discours, avant que fermer ce pas, & que je die, comme je me suis voulu enquerir à aucuns de quelle branche de Foix étoit ce M. de Lautrec, dont il portoit le nom; je ne l'ai pu apprendre d'eux, ni du Livre qu'a fait avec grand labeur Paradin, des alliances de France, qui est très beau; & venant à celles de Foix, il en allégue seize Comtes, &c. D'avoir sçu autrement la branche de M. de Lautrec, je n'ai pu, si on ne la trouve dans les Chroniques de Foix, que je n'ai jamais lues, &c.*

VI. GASTON IV, Comte de Foix, épousa en 1434 *Eléonor*, Reine de Navarre, fille de *Blanche*, Reine de Navarre, & de son second mari *Jean*, II du nom, Roi de Navarre & d'Aragon. Gaston mourut à Roncevaux au mois de Juillet 1472, & la Reine *Eléonor* mourut à Tolède, le 12 Février 1472. Leurs enfans furent, 1. GASTON qui suit; 2. *Pierre* de Foix, dit *le Jeune*, Cardinal; 3. JEAN de Foix, Vicomte de Narbonne, dont nous ferons mention aprés avoir parlé de la succession de son aîné; 4. *Jacques*, dit l'*Infant de Navarre*, mort sans postérité; 5 *Marie*, premiére femme de *Guillaume* IV, dit VII, Marquis de Montferrat;

ferrat; 6. *Jeanne*, mariée 1°. à *Jean* V, Comte d'Armagnac; 2°. à *Jean*, Vicomte d'Aſtier; 7. *Marguerite*, ſeconde femme de *François* II, Duc de Bretagne, morte en 1487, mére d'*Anne* de Bretagne, Reine de France; 8. *Catherine*, qui épouſa *Jean* de Foix, Comte de Candale; 9. *Eléonore*, morte ſans alliance; 10. *Iſabelle*, femme de *Gui*, Seigneur du Pont.

VII. GASTON de Foix, Prince de Viane, fut marié, par contract paſſé à ſaint Jean d'Angéli, le onziéme Février 1461, à *Magdelaine* de France, fille du Roi *Charles* VII, & de *Marie* d'Anjou. Il mourut avant ſon pére & ſa mére, le 23 Novembre 1470, & fut enterré dans l'Egliſe Cathédrale de Bordeaux. Il eut 1. *François-Phœbus*, Roi de Navarre, & Comte de Foix, qui mourut de poiſon à Pau, ſans avoir été marié, le 20 Janvier 1483; & 2. *Catherine* de Foix, Reine de Navarre, qui épouſa en 1484 *Jean*, II du nom, Sire d'Albret & Roi de Navarre; & mourut au Mont de Marſan de triſteſſe de la perte de ſon Royaume, le 12 Février 1517, âgée de 47 ans. Elle eut entre autres enfans HENRI II, Roi de Navarre, marié en 1527, à *Marguerite* d'Orléans-Angoulême, veuve de *Charles*, Duc d'Alençon & ſœur du Roi *François* I. Il mourut le 25 Mai 1555, âgé de 52 ans, ayant eu JEANNE d'Albret, Reine de Navarre, & mére du Roi HENRI IV, dit *le Grand*. Ce Monarque apporta tous ces païs à la Couronne, à laquelle ils ont été unis par le Roi LOUÏS le *Juſte* ſon fils.

VII. JEAN de Foix, Comte d'Etampes & de Narbonne, fils puîné de GASTON IV, Comte de Foix, & d'*Eléonore*, Reine de Navarre, prit alliance avec *Marie* d'Orléans, fille de *Charles* Duc d'Orléans, de Milan, &c. & de ſa troiſiéme femme, *Marie* de Cléves, & ſœur du Roi *Louis* XII, qui eut toujours une très grande conſidération pour ſa perſonne. Il mourut à Etampes en 1500, laiſſant 1. le brave *Gaſton* de Foix, Duc de Nemours, tué à la bataille de Ravenne en 1512, à l'âge de 24 ans; (*Voyez* GASTON) & 2. *Germaine* de Foix, mariée 1°. le 18 Mars 1505, à *Ferdinand* V, Roi d'Aragon: 2°. en 1519, à *Jean*, Marquis de Brandebourg, Gouverneur de Valence: 3°. à *Ferdinand* d'Aragon, Duc de Calabre, morte à Valence le 18 Octobre 1538.

BRANCHE DE LA MAISON de FOIX, Captal de Buch, Comtes de Candale, Ducs de Rendan, ſortis de la Maiſon de GRAILLY-FOIX.

V. GASTON de Foix, ſecond fils d'ARCHAMBAUD de Grailly, Comte de Foix, fut Captal de Buch, & ſervit les Rois d'Angleterre Henri V, & Henri VI, dans leurs guerres. Le premier le fit Comte de Longueville; & le ſecond, Comte de Bénauges. Il fut auſſi Chevalier de la Jarretiére, & Baron de Gurſon. Il épouſa en 1410, *Marguerite*, fille d'*Armand Amanieu* Sire d'Albret, dont il eut JEAN qui ſuit.

VI. JEAN de Foix, Captal de Buch, Comte de Bénauges, Vicomte de Caſtillon, & Baron de Gurſon, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiére, épouſa *Marguerite*, niéce de *Guillaume* de la Pole, Duc de Suffolk en Angleterre. Le Roi Henri VI lui donna le Comté de Kendal que les François nomment *Candale* en Angleterre; & quoique, par la réunion de la Guyenne à la Couronne de France, la Maiſon de Foix ait perdu les grands biens qu'elle avoit en Angleterre: ces Seigneurs ont toujours conſervé le titre de Comtes de Kendal, ou Candale, qu'ils ont tranſmis à la Maiſon de Nogaret la Valette, Ducs d'Eſpernon. Il eut pour enfans, JEAN II, qui ſuit; & *Iſabelle*, mariée à *Jacques*, Seigneur de Pons, Comte de Marennes.

VII. JEAN de Foix, II du nom, Comte de Candale & de Bénauges, Captal de Buch, épouſa 1°. *Catherine* Infante de Navarre, fille de *Gaſton* IV, Comte de Foix: 2°. *Iſabelle* d'Albret, fille d'*Alain*, Comte de Dreux. De la premiere il eut 1. GASTON II, qui ſuit: 2. JEAN de Foix, Seigneur de Gurſon, *qui a continué la poſtérité rapportée ci-après*; 3. *Jean*, Archevêque de Bourdeaux, mort en 1528; 4. *Pierre*, Seigneur du Pont; & 5. *Anne* mariée à *Ladiſlas* Roi de Hongrie & de Bohéme. Du ſecond lit de JEAN II, naquirent, 6. *Alain*, Vicomte de Caſtillon, qui de *Françoiſe*, fille de *Guy*, Seigneur de Montpeſat, eut une fille unique; 7. *Françoiſe*, Vicomteſſe de Caſtillon, Dame de Montpeſat, mariée à *Honoré* de Savoye, Marquis de Villars; 8. *Amanieu*, mort ſans être marié; 9. 10. *Marguerite*, alliée à *Louis* de Carmain, Comte de Négrepeliſſe. 11. *Louiſe*, épouſe de *François* de Melun, Comte d'Epinoy; & 12. N... Abbeſſe de Borbonne.

VIII. GASTON de Foix, II du nom, Comte de Candale, devint Comte d'Aſtarac par ſon mariage avec *Marthe*, fille & héritiére de *Jean* III, dernier Comte d'Aſtarac. Leurs enfans furent, 1. FREDERIC, qui ſuit; 2. *Chriſtophle*, Evêque d'Aire, mort vers l'an 1569; *François*, Evêque d'Aire après ſon frére, *mentionné dans un Article ſéparé*, Commandeur des Ordres du Roi, mort en 1594; 3. *Charles*, Seigneur de Villefranche, pére de *Gaſton* de Foix, dont la fille, *Marie* de Foix, épouſa *Guy* d'Aydie, Vicomte de Riberac; & 4. *Pierre* de Foix.

IX. FRÉDERIC de Foix, Comte de Candale, fit la guerre aux Huguenots dans la Gaſcogne, malgré l'Edit de pacification de 1564. Il fallut envoyer dans le païs le Maréchal de la Platiére-Bourdillon pour lui faire quitter les armes, & aux autres Seigneurs qui s'étoient liguez enſemble par le Traité de Cadillac. Il avoit épouſé *Françoiſe*, fille de *François* II, Comte de la Rochefoucault, dont il eut 1. HENRI, qui ſuit; & 2. *Diane*, mariée à *Louis* de Foix, Comte de Gurſon.

X. HENRI de Foix, Comte de Candale, ſervit utilement le Roi en Guyenne. Il conduiſit 1200 Gaſcons à ſon beau-frére Henri de Montmorency, Duc d'Anville, qui aſſiégeoit Sommiéres, & il y fut tué à l'aſſaut de la place en 1573, n'ayant eu de *Marie* de Montmorency, fille d'*Anne*, Duc de Montmorency, Connétable de France, que 1. *Marguerite* de Foix, Comteſſe de Candale, mariée en 1587, à *Jean-Louis* Nogaret de la Valette, morte en 1593, âgée de 26 ans; & 2. *Françoiſe* de Foix, Abbeſſe de ſainte Gloſſine de Metz.

BRANCHE DES COMTES de GURSON, Ducs de FOIX.

VIII. JEAN de Foix, Comte de Gurſon, Vicomte de Meille en Arragon, fils puîné de JEAN II, Comte de Candale, continua la poſtérité. Il épouſa *Anne* de Villeneuve, Marquiſe de Trans, dont il eut 1. GASTON, qui ſuit; & 2. *Françoiſe*, mariée à *Claude* de Savoye, Comte de Tende.

IX. GASTON de Foix, Marquis de Trans, Comte de Gurſon, aida beaucoup ſon couſin Frédéric, Comte de Candale, dans la chaſſe qu'il donna aux Huguenots de Guyenne. Il épouſa 1°. *Louiſe* de Pellegrue: 2°. *Marguerite* Bertrand, fille de *Jean* Bertrand, Seigneur de Frizin, Garde des Sceaux de France, puis Cardinal. Il eut de la premiére 1. *Frédéric*, Marquis de Trans, mort jeune; & de la ſeconde, 2. *Gaſton*, Comte de Fleix, tué avec ſon frére aîné en 1580; 3. *Phœbus*, Chevalier de Malte, tué auſſi avec ſes fréres; 4. *Marguerite*, épouſe de *Louis* de Gourdon de Genouillac, Comte de Vaillac; & 5. N... femme de N... Marquis de Montclar.

X. LOUÏS de Foix, Comte de Gurſon, s'attacha, tout Catholique qu'il étoit, avec ſes fréres, au parti du Roi de Navarre; ſe trouva au combat de Montcrabel, à deux lieues de Nérac, où le Maréchal de Biron défit 3000 Navarrois, & y fut tué avec ſes deux fréres, le 23 Juin 1580. Il avoit épouſé *Diane* de Foix, fille de *Frédéric*, Comte de Candale, dont il eut 1. FRÉDERIC, qui ſuit; 2. *Gaſton*, Comte de Fleix, mort ſans alliance en 1609; 3. *Marguerite*, épouſe d'*Armand* d'Aydie, Comte de Riberac; & 4. *Françoiſe*, Abbeſſe de Saintes, morte le 19 Avril 1666, âgée de 83 ans.

XI. FREDERIC de Foix, Vicomte de Meilles, Comte de Gurſon, s'attacha, comme ſon pére, au Roi de Navarre. Il portoit l'étendart général à la bataille de Coutras, en 1587, & quoique malade de la fiévre quarte, il y combattit vaillamment. Il avoit épouſé *Charlotte* de Caumont, fille de *François*, Comte de Lauzun, laquelle n'eſt morte que le 21 Janvier 1671. Il en eut 1. JEAN-BAPTISTE, qui ſuit; 2. *Henri*, Comte de Meilles, tué en 1658; 3. *Louis*, tué en 1657; 4. *Suſanne*, morte en 1671; 5. *Françoiſe*, Abbeſſe de Saintes, après ſa tante; 6. 7. 8. 9. *Henriette*, *Catherine*, *Barbe* & *Marthe*, Religieuſes.

XII. JEAN-BAPTISTE-GASTON de Foix, Comte de Fleix, Lieutenant-Général pour le Roi au Gouvernement de Bourgogne, & Gouverneur de la ville de Mâcon, fut tué au ſiége du Fort de Mardick, en 1646. Il avoit épouſé en 1637, *Marie-Claire* de Beaufremont, Marquiſe de Senecey, premiére Dame d'honneur de la Reine Anne d'Autriche, mére du Roi Louïs XIV, fille & héritiére de *Henri* de Beaufremont, Marquis de Sénecey, Chevalier des Ordres du Roi, & de *Marie-Catherine* de la Rochefoucault, Comteſſe de Rendan, premiére Dame d'honneur de la même Reine, & Gouvernante de la perſonne du Roi Louïs XIV, durant ſon bas âge. La Comteſſe de Fleix mourut le 29 Juillet 1680. Le Roi en ſa conſidération, & en celle de ſa mére, avoit érigé le Comté de Rendan, ſis en Auvergne, en Duché-Pairie, par Lettres Patentes du mois de Mars 1661, vérifiées au Parlement en 1663. Ses enfans furent, 1. GASTON-JEAN-BAPTISTE, qui ſuit; 2. HENRI-FRANÇOIS, *mentionné après ſon frére*; & 3. HENRI-CHARLES, *auſſi mentionné après ſon frére.*

XIII. GASTON-JEAN-BAPTISTE de Foix, & de Candale, Duc de Rendan, Pair de France, &c. mourut le 12 Décembre 1665, âgé de 27 ans, ayant perdu quatre mois auparavant ſon épouſe, *Magdelaine-Charlotte* d'Ailly d'Albert, fille de *Henri-Louïs*, Duc de Chaulnes, qu'il avoit épouſée en 1663, & dont il laiſſa une fille unique, *Marie* de Foix, morte en 1667.

XIII. HENRI-FRANÇOIS de Foix, & de Candale, Marquis de Sénecey, & Comte de Fleix, Duc de Rendan, après la mort de ſon frére, mourut le 14 Mai 1671, ſans avoir été marié.

XIII. HENRI-CHARLES de Foix & de Candale, puîné des précédens, fut deſtiné à l'Egliſe, & eut l'Abbaye de Rebais; mais après la mort de ſon ſecond frére, il devint Duc de Rendan, Pair de France, Prince Captal de Buch, Marquis de Sénecey, Comte de Fleix, de Beaufremont, & de Candale, & fut connu ſous le nom de *Duc de Foix*. Il fut fait Chevalier des Ordres du Roi, le premier Janvier 1689, & mourut le 22 Février 1714. Il avoit épouſé en 1674, *Marie-Charlotte* de Roquelaure, fille de *Jean-Baptiſte*, Duc de Roquelaure, Chevalier des Ordres du Roi, & de *Marie-Charlotte* de Daillon du Lude, morte ſans enfans le 22 Janvier 1710, âgée de 55 ans.

BRANCHE DES COMTES de RABAT, Marquis de FOIX, iſſus des premiers Comtes de FOIX.

Les ſentimens ſont partagez ſur l'origine de ces Seigneurs. Les uns les diſent iſſus d'un Bâtard de GASTON I, Comte de Foix, qu'il avoit eu d'une fille noble, ſous promeſſe de mariage, & qu'il ne voulut point épouſer; les autres diſent que ce Comte de Foix épouſa 1°. *Ferdinande*, fille de *Ferdinand*, Prince de la Morée & de Négrepont, frére du Roi d'Aragon; qu'il la répudia quatre ans après ſon mariage, ſous prétexte de ſtérilité; qu'il épouſa *Jeanne* d'Artois, fille de *Robert*, Comte d'Artois, frére de Philippe *le Bel*: qu'il en eut les enfans mentionnez dans la Généalogie des premiers Comtes de Foix; mais que la répudiation n'ayant point été approuvée à Rome, *Gaſton* reprit *Ferdinande*, dont enfin il eut un fils, qui commença la branche des Comtes de Rabat, & qui fut, diſent ces Auteurs, privé de la ſuc-

fucceffion du Comté de Foix, & de la Principauté de Béarn, par la protection que le Roi Philippe *le Bel* donna aux enfans de *Jeanne* d'Artois. Quoi qu'il en foit, nous allons donner la Généalogie de ces Seigneurs, qui ont toujours fait une belle figure en France.

XI. LOUP de Foix fils de GASTON I, Comte de Foix, eut pour fon partage le Comté de Rabat, le Marquifat de Fornets, Mauſa, & d'Almazanois, avec les Seigneuries de Montbrun, de Mauvefin, de Loubens, & de la Gardiole dans le Comté de Foix. On lui donne pour époufe *Cécile* d'Ausbourg & de Teck, que l'on dit être fortie d'une illuftre famille d'Allemagne. Leurs enfans furent, 1. CORBERAN, qui fuit; & 2. *Catherine*, mariée à *Aimon* de Grailly, Seigneur de Ville-la-Grand.

XII. CORBERAN de Foix, Comte de Rabat &c. époufa *Mengarde* de Villars, & en eut JEAN qui fuit.

XIII. JEAN de Foix, Comte de Rabat, fit fon teftament en 1450. On ne fait point le nom de fa femme. Ses enfans furent 1. *Corberan*, mort avant fon pére; & 2. JEAN qui fuit.

XIV. JEAN de Foix, II du nom, Comte de Rabat, époufa *Léonore* de Cominges, fille de *Raimond-Roger*, Vicomte de Couferans, dont il eut 1. ROGER, qui fuit; 2. CORBERAN, qui continua la poftérité; 3. *Gabrielle*, mariée à *Jacques*, Baron d'Alégre; 4. *Catherine*, époufe de *Matthieu* d'Efpagne, Seigneur de Montefpan; 5. *Marguerite*, femme d'*Antoine* de Bonneval; 6. *Paule*, époufe de *Jean* de Volfins, Baron d'Arques; & 7. *Germain* de Foix, Vicomte de Couferans, qui de *Jeanne* de Tinniéres, héritiére de la Baronnie de Mardoigne, eut *Louis* de Foix, Baron de Mardoigne, qui de *Gabrielle* de Dienne, eut *Jofeph* de Foix, Baron de Mardoigne, pére par *Françoife* de l'Aftie de *Gabrielle* de Foix, Baronne de Mardoigne, mariée à *Gabriel-Philbert*, Comte d'Apcher. *Germain* de Foix eut encore une fille, *Catherine*, mariée à *Jean de Goth*, Seigneur de Rouillac; & un fils *Jean* de Foix, Vicomte de Couferans, qui de *Conftance* de Mauléon, eut *Jeanne*, femme de *François* de Beauclair, Seigneur de Fontanges, & *Jean* de Foix, II du nom, Vicomte de Couferans, pére de *Françoife*, Vicomteffe de Couferans, mariée à *François* de Mauléon.

XV. ROGER de Foix, Comte de Rabat, Vicomte de Couferans, n'eut point d'enfans de *Bertrande* de Lefcun, fille de *Matthieu*, Vicomte de Lupanier, qu'il époufa en 1467, ni de *Catherine* de Garenne fes deux femmes. *Il avoit eu feulement avant fes mariages une Bâtarde*, Matthieu-Françoife *de Foix, qu'il inftitua fon héritiére, lui fubftituant* Roger *d'Efpagne, Seigneur de Montefpan.*

XV. CORBERAN de Foix, II du nom, Comte de Rabat, continua la poftérité. Il époufa *Jeanne* de la Roque, dont il eut 1. JEAN, qui fuit; 2. *Jacques* Evêque de Lefcar, mort en 1553; 3. *Antoine*, Baron de Soubiac; 4. *Catherine*, mariée à *Jean*, Baron de Duras; & 5. *Magdelaine*, alliée à *Raymond*, Comte de Cominges.

XVI. JEAN de Foix, III du nom, Comte de Rabat, époufa *Catherine* de Villemur, dont il eut 1. *Paul*, Comte de Rabat, mort fans poftérité de *Magdelaine* de Rochechouart, fille d'*Antoine*, Seigneur de Saint-Amand; 2. GEORGE, qui fuit; 3. *Jean*, tué en Italie; 4. *Rofe*, femme de *François* de Cominges, Vicomte de Burniquel; & 5. *Gabrielle*, mariée à *Gafton* de Lévis, Comte de Léran.

XVII. GEORGE de Foix, Comte de Rabat, Chevalier de l'Ordre du Roi, époufa en 1581, *Jeanne* de Durfort, fille de *Symphorien*, *Seigneur de Duras*, dont il eut 1. HENRI-GASTON, qui fuit; 2. *Phœbus*, tué au fiége de Montauban en 1625; 3. *Scipion*, Baron de la Gardiole, qui fut noyé; 4. *N...* auffi Baron de la Gardiole, qui tua en duel le Comte de Laugnac, en 1615, & qui mourut fans enfans de *Louife* Bertrand, fille de *François*, Seigneur de Catouze; 5. JEAN-GEORGE, Baron de Rabat, *dont il fera parlé ci-après*; & 6. *Henriette*, mariée en 1613, à *Pierre-Béraud* de Rochechouart, Baron de Faudoas.

XVIII. HENRI-GASTON de Foix, Comte de Rabat, époufa en 1616, *Jeanne* de Pardaillan, fille d'*Antoine-Arnaud*, Seigneur de Gondrin & de Montefpan; dont il eut 1. JEAN-PIERRE-GASTON qui fuit; 2. FRANÇOIS-GASTON, *mentionné après fon frére*; 3. *Jeanne*, époufe de *Jean-François* de Rochechouart, Seigneur de Clermont d'Ifalguier; 4. *Anne*; 5. *Henriette*; & 6. *Marthe*, mariée à N... Vicomte de Béon.

XIX. JEAN-PIERRE-GASTON de Foix, Comte de Rabat, Marquis de Fornets & de Caftelnau, Baron de la Roque, de Mauvefin & de Montfort, Vicomte de Maffoëls, jouiffoit de 50 mille livres de rente; mais il mourut le 29 Novembre 1651, fans enfans de *Guyonne* de la Mothe, Marquife de Caftelnau-Bazadois, veuve de *Jean de* Gourdon, Marquis de Vaillac, & de N... Marquis de Villefranche. Elle fe remaria pour la quatriéme fois à N... de Bruc, Préfident du Parlement de Bourdeaux; & en cinquiémes noces à un Préfident du même Parlement.

XIX. FRANÇOIS-GASTON de Foix, Comte de Rabat, Marquis de Fornets, Vicomte de Maffat, mort le 18 Mars 1695, âgé de 70 ans, avoit époufé 1°. *Marie* d'Aure, fille de *Gabriel*, Seigneur de Mauffan: 2°. *Claude* du Faur de Saint-Jorry. De la premiére vinrent 1. ROGER-CHRISTIAN, qui fuit; & 2. *Jeanne-Rofe*, née en 1666, mariée à *Jean-Etienne*, Marquis de Caftelnau-la-Loubére. De la feconde fortit 3. *Angélique-Céfarine*, née en 1674, alliée à N... de Gontault, Marquis de Biron de la Chapelle.

XX. ROGER-CHRISTIAN, ou GASTON DE FOIX, Marquis de Rabat, né en 1664, mourut en 1698, fans poftérité.

XVIII. JEAN-GEORGE de Foix, Baron de Rabat, fils puîné de GEORGE, Comte de Rabat, époufa *Marthe* de Malenfaut, fille d'*Etienne*, Seigneur de Preffac, dont il eut JEAN-ROGER qui fuit.

XIX. JEAN-ROGER de Foix, Marquis de Foix, Baron de la Gardiole, & de Durban, fut fait Gouverneur & Lieutenant-Général pour le Roi en la Province de Foix, & fe fignala en Catalogne. Il époufa 1°. N... Bertin, fille de *Jean*, Seigneur de Montrabé: 2°. *Anne* de Muraviel. Il eut de celle-ci JEAN-ROGER qui fuit.

XX. JEAN-ROGER DE FOIX, II du nom, Marquis de Foix, &c fut fait Gouverneur de Foix en 1672. Il fut enfuite Chevalier d'honneur de Madame; époufa en 1677, N... de Hendrefon, fille d'honneur de Madame, iffue d'une grande Maifon d'Allemagne, & mourut fans poftérité. * De Marca, *Hift. de Béarn*. Guillaume de la Perriere, *Annal. de Foix.* Pierre Olhigaray, *Hift. de Foix, de Bearn & de Navarre.* André Favin, *Hiftoire de Navarre.* Bertrand Elie, *Hift. Fuxenf. Comit.* Sainte-Marthe, *Hift. Genealog. de la Maifon de France.* Du Chêne. Du Bouchet. Godefroy. Le P. Anfelme. Olhénard. François de Roziéres. Turquet de Mayerne, Guichenon, &c.

FOIX, (Pierre de) Cardinal, Archevêque d'Arles, & Vice-Légat d'Avignon, étoit fils d'ARCHAMBAUD, Seigneur de Grailly, Captal de Buch, & d'*Elizabeth*, Comteffe de Foix. Il prit l'habit de Religieux de faint François à Morlas; & fit de grands progrès dans les Lettres divines & humaines. Après qu'il eut été nommé Adminiftrateur des Evêchez de Lefcar & de Cominges, l'Antipape Benoît XIII, ou pour recompenfer fon mérite, ou pour attirer dans fon parti les Comtes de Foix, le créa Cardinal en 1408. Pierre n'avoit alors que 22 ans, & fut attaché à ce faux Pontife, jufqu'au Concile de Conftance, pendant lequel il préféra les intérêts de l'Eglife à ceux de fon ami. Les Péres du Concile le reçurent en 1416 avec honneur, diftinction que l'on devoit à fon mérite particulier, autant qu'à fa qualité. On lui confirma la dignité de Cardinal, & on donna l'abfolution aux peuples de Foix & de Béarn, qui avoient fuivi le parti de Benoît. Pierre de Foix fe trouva à la création de Martin V, & fut choifi en 1425, pour aller Légat en Aragon, & pour diffiper les reftes du Schifme. Il acheva heureufement cette grande affaire; & dans un fecond voyage qu'il y fit avec la même qualité, il rétablit dans tous les efprits, le calme & l'union. Le Pape, les Cardinaux, & tout le Monde Chrétien applaudirent aux heureux fuccès de la négociation de Pierre de Foix, qui fut furnommé *le bon Légat.* Le Pape Eugéne IV le fit Légat d'Avignon. Il étoit Archevêque d'Arles, & vint enfuite en Provence remplir les devoirs de fon miniftére. Il célébra l'an 1457, un Concile à Avignon, & mourut dans cette ville, le 13 Décembre 1464, âgé de 78 ans, en la 55 de fon Cardinalat. C'eft lui qui a fondé à Touloufe le Collége de Foix, qui a produit tant de grands hommes, & fur-tout dans le XVII fiécle. * Onuphre & Ciaconius, *in Vitis Pontificum.* Ughel, *de Epifc. Alban.* Sponde, *in Annal.* Saxi, *in Pontif. Arelat.* Frizon, *Gall. Purp.* Du Chêne & Aubery, *Hiftoire des Cardinaux.* Sainte-Marthe, *Gall. Chrift. &c.*

FOIX (Pierre de) dit *le Jeune*, Cardinal, étoit fils de GASTON IV, Comte de Foix, & Vicomte de Béarn, & d'*Eléonore* de Navarre, & naquit à Pau le feptiéme Février 1449. Le Cardinal Pierre, fon grand-oncle, le fit élever avec foin, & l'envoya à Pavie, où il prit le bonnet de Docteur, après avoir étudié le Droit fous Sundée, l'un des plus célébres Jurifconfultes de fon tems. Depuis il fut élu Evêque de Vannes, & fut créé Cardinal par Sixte IV, en 1476. Pierre avoit beaucoup d'érudition & d'adreffe pour négocier toutes fortes d'affaires. Ce qui parut en Aragon & en Bretagne, où il fit divers voyages pour les intérêts de fa Maifon; & dans le Royaume de Naples, où Innocent VIII l'envoya en qualité de Légat. On attendoit beaucoup de lui, lorfqu'il fut enlevé par la mort à Rome le dixiéme Août 1490, en la fleur de fon âge. * Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hiftoire des Cardinaux, &c.*

FOIX, (Odet de) Seigneur de Lautrec, Chevalier de l'Ordre de faint Michel, Marechal de France, Gouverneur de Guyenne, & Lieutenant pour le Roi en Italie, étoit fils de JEAN de Foix, Seigneur de Lautrec, & de *Jeanne* d'Aydie, fille du Comte de Cominges. Il ne fut pas plutôt forti de l'enfance, qu'il commença à porter les armes. Il fuivit le Roi Louis XII en Italie; & fe trouva à l'entrée que ce Monarque fit dans ville de Gênes le 28 Octobre de l'an 1507. Depuis il combattit en 1512, à la bataille de Ravenne, auprès de Gafton de Foix, fon coufin, & y fut bleffé dangereufement. On le porta à Ferrare; & après fa guérifon, il contribua beaucoup au recouvrement du Duché de Milan. L'Hiftoire qu'on publia de cette conquête, lui donne la qualité de Maréchal de France. Après que le Roi François, I du nom, lui eut donné le Gouvernement du Duché de Milan, il prit Brefce, Verone, &c. & fit lever le fiége de devant Parme, en 1521. L'année fuivante, il perdit la bataille de la Bicoque, & fut accufé d'avoir caufé la perte de tout le Milanez. Il fe retira alors dans une de fes maifons dans la Guyenne. Depuis, en 1528, il fut fait Lieutenant-Général de la Ligue en Italie contre l'Empereur Charles-Quint. Il emporta d'abord Pavie, qu'il mit au pillage, & s'avança enfuite à Naples, qu'il affiégea le premier jour du mois de Mai. Mais fon Armée étant affligée de diverfes maladies contagieufes, il en fut attaqué lui-même, & mourut le 15 Août de la même année 1528. Le Duc de Seffa ayant trouvé 28 ans après, le corps de M. de Lautrec, que fes gens avoient laiffé dans un tombeau très commun, lui en fit dreffer un très magnifique de marbre, dans l'Eglife de fainte Marie la Neuve de Naples, dans la Chapelle du grand Capitaine Gonfalve, où l'on voit cette Epitaphe, *Odeto Fuxio Lautreco, Confalvus Ferdinandus Ludovici filius Corduba, magni Gonfalvi nepos, cùm ejus offa, quamvis hoftis, ut belli fortuna tulerat, fine honore jacere comperiffet, humanarum miferiarum memor, ita in avito facello, Duci Gallo Hifpanus Princeps pofuit.* Odet de Foix, Seigneur de Lautrec, époufa *Charlotte* d'Albret, troifiéme fille de *Jean*, Seigneur d'Orval, dont il eut 1. *Gafton*; 2. 3. *François*, *Henri*, morts jeunes; & 4. *Claude* de Foix, mariée 1°. à *Guy*, XVI du nom, Comte de Laval: 2°. à *Charles* de Luxembourg, Vicomte de Mar-

Martigues, morte en couche avant l'an 1553. Paul Jove a composé en Latin l'Eloge d'Odet de Foix. * *Consultez* aussi les Mémoires de Martin du Bellay, ceux de Brantôme, &c.

FOIX, (Thomas de) Seigneur de Lescun, Chevalier de l'Ordre du Roi, dit *le Maréchal de Foix*, étoit frère puîné du Seigneur de Lautrec. *Il avoit été dédié à la robe longue*, dit Brantôme, *& étudia un long tems à Pavie du tems du Grand-Maître de Chaumont, que nous tenions l'Etat de Milan paisible; & l'appelloit-on le Protonotaire de Foix: mais je pense que c'étoit, comme dit l'Espagnol*, un Letrado que no tenia muchas Letras, *un Lettré qui n'avoit pas beaucoup de Lettres, comme c'étoit la coutume de ce tems-là des Protonotaires, & même de ceux de bonne Maison, de n'être gueres savans, mais de se donner du bon tems, d'aller à la chasse, jouer, se promener, &c.* Le Seigneur de Lescun embrassa depuis la profession des armes. Il accompagna en 1515 le Roi François I, au voyage d'Italie, & servit à la conquête du Duché de Milan, où il fut laissé en qualité de Lieutenant-Général. L'année suivante, il mena du secours au Pape Léon X, pour la réduction du Duché d'Urbin; & depuis il fut Maréchal de France. En 1522, il se trouva à la bataille de la Bicoque, où il fut blessé au visage, & où il eut son cheval tué sous lui. On l'accusa d'avoir perdu l'Etat de Milan, par son avarice & par ses concussions. Il se retira à Crémone, qu'il rendit par une Capitulation qui ne lui fut pas honorable. Depuis, il accompagna encore en 1525 le Roi en Italie, & fut pris à la bataille de Pavie, après avoir été blessé d'une arquebusade qui lui perçoit le petit ventre. Il mourut le troisiéme Mars de la même année, & ne laissa point de postérité. * *Consultez* Paul Jove, Du Bellay, Brantôme.

FOIX, (André de) Seigneur de l'Esparre, étoit troisiéme fils de JEAN de Foix, & frère des Seigneurs de Lautrec & de Lescun. Il mourut sans postérité de *Françoise* du Bouchet. Brantôme en parle en ces termes: *Aussi mourut M. de Lescun, qu'on appelloit quelquefois M. le Maréchal de Foix. Il eut aussi un frère qu'on appelloit M. de l'Esparre qui fut aussi très vaillant, comme ses deux frères. Il fut commandé de donner vers l'Espagne, sur la Navarre, à l'occasion des séditions & des divisions qui survinrent, à cause de la tyrannie de M. de Chièvres. Il donna de fait très bien; mais à la fin il fut tant battu & rabattu, en un combat qui se fit, de tant de coups de masse sur sa salade, qu'il en perdit la vue; & puis mourut aussi malheureux que ses deux frères, M. de Lautrec & de Lescun. Voilà comme la fortune, & la vaillance, ne se rencontrent pas toujours en un même Capitaine.* Ce Seigneur conquit presque toute la Navarre en 1521, & ne trouva de résistance qu'au château de Pampelune, qui se rendit par composition. Ensuite il entra dans la Castille, & y assiégea Logrogne; mais les Viceroís le surprirent si à propos, dans le tems qu'il avoit renvoyé une partie de ses troupes, que leur ayant voulu donner la bataille, sans attendre même six mille hommes qu'on lui envoyoit de France, il y fut défait & blessé dangereusement au visage. C'est cette blessure qui lui fit perdre la vue, comme le dit Brantôme.

FOIX, (Paul de) Archevêque de Toulouse en 1577, après le Cardinal George d'Armagnac, étoit fils de JEAN de Foix, & de *Magdelaine* de Caupéne ou Champagne. Il fut Conseiller au Parlement de Paris, & fut depuis employé en diverses Ambassades, en Pologne, en Italie & ailleurs, par les Rois Charles IX, & Henri III, sur-tout à Rome auprès du Pape Gregoire XIII. Jacques Cujas, Jacques Charpentier & quelques autres, lui dédièrent leurs Ouvrages, comme au Protecteur des Savans. Ce Prélat laissa des Lettres & d'autres Ouvrages de sa façon, & mourut à Rome en 1584. Muret y fit son Eloge funèbre. Paul de Foix avoit eu pour Sécretaire durant sa dernière Ambassade, d'Ossat qui fut depuis Cardinal. Il ne faut pas pour cela croire que les Lettres de l'Ambassadeur soient l'Ouvrage du Sécretaire. M. Saio a fait voir la différence qu'il y avoit entre les deux styles; & que Paul de Foix se montroit dans toutes les siennes homme de sens & de grande qualité. Paul de Foix enseigna la Jurisprudence à Toulouse à un grand nombre d'Auditeurs. Ceux mêmes qui avoient été Professeurs dans cette Science, alloient tous les jours à ses leçons, afin d'apprendre de lui ce qu'ils ne savoient point encore. Il fut reçu depuis dans la Grand' Chambre du Parlement, sans qu'il eût passé par les autres. Mr. De Thou qui l'accompagna dans son Ambassade à Rome, dit qu'il ne se séparoit jamais de ce grand homme, sans s'apercevoir que sa compagnie l'avoit rendu meilleur. Il fut du nombre de ceux qui, en 1559, opinérent dans la Mercuriale, en présence de Henri II, à adoucir les peines qu'on faisoit souffrir aux Protestans, & qui furent mis en prison. Mais le Roi étant mort, il n'y eut qu'Anne du Bourg qui fut exécuté, les autres ayant été rétablis dans leurs dignitez après avoir été suspendus de leurs charges pour un an. Comme de Foix étoit soupçonné de Luthéranisme, le Pape lui refusa les Bulles pour son Evêché. Rigaut dit, qu'après l'Histoire du Concile de Trente par *Fra Paolo*, il n'y a point de Livre où l'on puisse mieux apprendre les artifices de la Cour de Rome, que dans les Lettres de Paul de Foix & d'Ossat. Paul de Foix étoit si entêté de la Philosophie d'Aristote, qu'étant à Ferrare, il ne voulut pas voir *François Patrice*, parce qu'il apprit que ce savant homme enseignoit une Philosophie différente de la Péripatéticienne. * Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome 3. p.* 284. édit. de Hollande, 1715. Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall. l.* 3. *Gall. Christ.* De Thou, *Hist. &c.*

FOIX, (François de) de Candale, Evêque d'Aire, & Commandeur des Ordres du Roi, étoit fils de GASTON, Comte de Candale & de *Marthe* d'Astarac. Il fut Evêque après son frère *Christophle* en 1570, & aquit beaucoup de réputation par sa science. Il traduisit en François, le Pimandre de Mercure Trismégiste, fit des Commentaires sur Euclide, & laissa d'autres illustres monumens de son esprit. On dit qu'il mourut à Bourdeaux l'an 1594, âgé de 90 ans. M. de Thou qui l'avoit connu & honoré pendant sa vie, dit qu'il mourut dans son château de Cadillac sur la Garonne. Il fonda à Bourdeaux une Chaire de Professeur en Mathématiques. Scévole de Sainte-Marthe a fait son Eloge entre ceux des Hommes de Lettres François. * Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall. l.* 4: *& Gall. Christ.* Du Verdier, *Biblioth. Franç. p.* 399. De Thou, *Hist.* Sponde, *Annal. Eccles*, *&c.*

FOIX, (Catherine de) sœur de *François-Phœbus*, Roi de Navarre, lui succéda à la Couronne, & épousa *Jean* d'Albret, fils du Comte Alain. *Voyez* JEAN II, Roi de Navarre.

FOIX (Françoise de), Comtesse de Château Briant. *Voyez* CHATEAU-BRIANT.

FOIX (Louis de), Ingénieur célébre, né à Paris, & originaire du Comté de Foix, a été en grande réputation sur la fin du XVI siècle. Il demeura longtems en Espagne, où il fut Architecte de l'Escurial, tant du Palais que du Monastère que Philippe II, Roi d'Espagne, fit bâtir avec une magnificence royale. Il y inventa aussi la machine avec laquelle on tire de l'eau, dans la plus haute partie de la ville de Tolède. Le Prince Dom Carlos, Infant d'Espagne, le pria de lui faire un Livre d'une telle pesanteur, qu'il en pût tuer un homme d'un seul coup. De Foix lui en donna un composé de douze tablettes, long de six pouces, & large de quatre, couvert de lames d'acier, & par dessus de lames d'or, qui pesoit plus de quatorze livres. On dit que Dom Carlos avoit souhaité cela, parce qu'il avoit lu en quelque endroit dans les Annales d'Espagne, qu'un certain Evêque qu'on retenoit prisonnier, avoit donné ordre qu'on couvrit de cuir une brique, de la grandeur d'un Bréviaire, dont il avoit tué celui qui le gardoit, & qu'il s'étoit sauvé par ce moyen. De Foix lui fit aussi une machine, avec laquelle, par le moyen de quelque poulie, il pouvoit, étant au lit, ouvrir & fermer sa porte. Ensuite, il donna avis de tout au Roi, pére de ce Prince, qui fit mourir Dom Carlos en 1568. Louis de Foix étant revenu en France, entreprit de fermer l'ancien canal de l'Adour, près de Bayonne, & d'y en faire un nouveau pour le port: ce qu'il exécuta en 1579. Depuis, en 1585, il bâtit le fanal, qu'on appelle vulgairement la Tour de Cordouan, à l'embouchure de la Garonne. * De Thou, *Hist.* 43. Dupleix, *Histoire de France en Henri III.* De Marca, *Histoire de Béarn*, *&c.*

FOK. FOL.

FOKHIEN. *Cherchez* FOCHIEN.

FOKINGHAM, ville d'Angleterre, avec Marché, dans la contrée du Comté de Lincoln qu'on appelle Aveland, à 83 milles Anglois de Londres. * *Dictionnaire Anglois.*

FOLBERT. *Voyez* FOLPERT.

FOLCARD de Cantorbéri, Moine en l'Abbaye de saint Sauveur, florissoit l'an 1060, & dédia à Aldred, Archevêque d'Yorck, son bienfaicteur, la Vie de Jean Bèverlac, l'un de ses prédécesseurs. * Vossius, *des Historiens Latins.*

FOLCARD, Clerc de Bènevent, dans le XII siécle, est Auteur de la Chronique de Bènevent, qui contient ce qui s'est passé depuis l'an 113, jusqu'à 1140. Le Cardinal Baronius assure dans ses Annales, qu'il avoit eu cet Ouvrage de Maximilien de Palumbéria, Archevêque de Bènevent; & que l'Auteur est extrêmement sincère dans ce qu'il rapporte, ne disant que ce qu'il avoit vu, ou du moins ce qu'il avoit appris de ceux qui en avoient été témoins. * Baronius, *A. C.* 1113.

FOLCARD, Moine de saint Bertin ou de Sithieu, Auteur des Vies de saint Audomar ou Omer, & de saint Bertin, que Surius rapporte quoiqu'un peu diversement, *tome* 5.

FOLCARD (Mammo) naquit en 1498, & fut Ministre à Aardorp dans l'Oost-Frise. Il fut employé pour avancer l'Ouvrage de la Reformation dans le Hardingeland en 1625. Il l'entreprit avec le secours de la bénédiction de Dieu & de la direction d'un Noble nommé Balthazar, Seigneur d'Esens & de Witmond, & eut pour Collégues *Jean Visbeck* & *Richard Bicke*. Mais ce Seigneur ayant été obligé de plier sous la puissance de Charles Duc de Gueldre, la Réformation trouva un grand ennemi dans la personne de Bernard de Hakvoort que le Duc avoit établi dans ce quartier là, de sorte que ces trois Ministres dont on vient de parler furent obligez de se retirer. Cependant Balthazar se fit dans la suite Ministre d'Asel, où il travailla fidelement en l'œuvre du Seigneur. Il y mourut en l'an 1576, après 53 ans de Ministére. ** *Gr. Dict. Univ. Holl.*

FOLCH. *Cherchez* CARDONE-HENRI.

FOLCKER. *Voyez* FOLKER.

FOLCKENSHEIM. *Voyez* FOLKENSHEIM.

FOLCKMARK. *Voyez* VOLCKMARK.

* FOLCKSTON. *Voyez* FOLKESTON.

FOLCUIN, (Saint) Evêque de Terouanne, dans le IX siécle, fils, à ce qu'on croit, de *Jérôme*, frère du Roi Pepin, fut élevé sur le siége de Terouanne l'an 817, & mourut le 14 Décembre 855. * *Vita Folcuini apud Mabillon.* Baillet, *Vies des Saints*, 14 *Décembre.*

* FOLEMBRAY ou FOLLEMBRAY, Maison royale de France, dans le Laonois, qui fait aujourd'hui partie de l'Isle de France. Elle est à peu près à l'est de la vile de Laon, dont elle est éloignée d'environ cinq lieues. Cette maison tombe en ruine.

FOLENGIO ou FOLENGIUS, (Jean-Baptiste) Religieux de l'Ordre de saint Benoît, dans le XVI siécle, étoit Italien, natif de Mantoue, & s'aquit beaucoup de réputation, par sa science, par sa probité & par sa charité. Il eut un desir sincère de réformer la Discipline Ecclésiastique, & de réunir à l'Eglise ceux qui en étoient séparez. Il fit d'abord des Commentaires sur les deux Epitres de saint Pierre, sur celle de saint Jacques

ques

ques & sur la première de saint Jean. Ses Commentaires furent imprimez en 1555; mais la liberté avec laquelle il parloit ayant déplu à la Cour de Rome, son Ouvrage fut mis au nombre des Livres défendus. Son Commentaire sur les Pseaumes imprimé à Bâle en 1557, eut à Rome un sort bien différent; car ayant été revu sur son manuscrit & corrigé, il fut réimprimé à Rome par ordre de Grégoire XIII, en 1585, & à Cologne en 1594. Folengio a joint dans cet Ouvrage deux choses qui se trouvent rarement ensemble, l'érudition & la piété. Il explique le sens littéral des termes, a recours à l'Original & aux Versions, fait voir la liaison & la suite du Pseaume comme un Critique, & donne aussi les sens spirituels & moraux comme un Mystique. Il écrit purement & noblement, & M. de Thou a eu raison de dire, que personne ne se repentira jamais d'avoir lu ses Commentaires. Il a fait une Table très utile, dans laquelle il a disposé les Pseaumes en différentes classes, suivant les sujets dont il traite. Il mourut d'une mort tranquille le cinquiéme Octobre 1559, à l'âge de 60 ans, dans le Couvent de sainte Justine où il avoit fait profession. * De Thou, *Hist. l.* 23. Le Mire, *de Script. sec. XVI.* Riccioli, *Chron. &c.*

Jean Batiste Folengio eut un frére nommé *Jaques*, qui, selon quelques-uns, est le premier qui a sinon inventé, du moins cultivé la Poësie Macaronique. Mais Naudé soutient que c'est Théophile Folengio qui en est le premier inventeur.

FOLENGI, FOLENGO ou FOLENGIO, (Théophile) qui se cacha sous le nom de MERLIN COCCAIE, étoit natif de Mantoue, & florissoit dans le XVI siécle. Il étudia en Philosophie sous Pierre Pomponace; & étant allé à Bresce, il y prit l'habit de Religieux Bénédictin, dans le Monastére de sainte Euphémie, de la Congrégation du Mont-Cassin. Comme il avoit une grande inclination à faire des vers, & qu'il étoit naturellement enjoué, il composa quelques piéces où l'on trouvoit plusieurs mots Italiens, qu'il mêloit avec les Latins, & les nomma *des Macarons*, du nom de certains petits gâteaux qu'on fait en Italie avec de la farine, des œufs & du fromage. C'est de là qu'est venu le mot de *style macaronique*. Folengio fut l'*Antonius Areus* des Italiens. Quoiqu'il dise les choses comme en badinant, il y a de l'esprit & du bon sens dans ses Ouvrages. Ses Religieux, qui ne donnoient pas dans ces plaisanteries, lui suscitérent des affaires fâcheuses; mais Ferrand de Gonzague & d'autres Seigneurs, se déclarérent en sa faveur. Il se retira dans le Monastére de Sainte-Croix de Campéso, près de Bassano, qui est de la Marche Tréviſane, dans l'Etat de Venise, & y mourut fort âgé le neuviéme Décembre 1544. Son corps fut enterré avec grande pompe; & on lui éleva depuis un tombeau très magnifique, avec diverses Epitaphes en Grec, en Latin, en Espagnol & en Italien. On y voyoit d'abord cette Inscription:

Hic cineres
Theophili Monachi
Tantisper, dum reviviscat,
Asservantur.
In Domino quievit fœlicissimè
Die IX. Decembris, *Anno* M. D. XLIV.

On avoit mis ces vers, par Distiques, à l'entour du tombeau:

Hospes siste gradum, Manes venerare solutos,
Merlini corpus conditur hoc tumulo.
Quod si fata viri, sortem, patriamque requiris,
Saxo hosce inscriptos perlege versiculos.
Mantua me genuit: Veneti rapuere: tenet nunc
Campesium; *cecini ludicra, sacra, soles.*

On avoit fait graver l'Inscription suivante, dans l'endroit du tombeau qui faisoit face:

Spectatæ pietatis & incomparabilis doctrinæ viro, Theophilo Folengo *cognominato Merlino. Monacho Cassiniensi: qui ut erat festivissimus, cùm ab ineunte ætate lepidissimum Macaronea opus novo dicendi genere animi gratiâ edidisset, multa item seria atque adeò sacra tum Etrusco tum Latino sermone elucubravit, quo exiguo atque humili diu neglectus jacuit, id Monachi aliquatenus, ut cernis, monumentum instaurari viro doctissimo procurarunt. Decessit studiis, senioque confectus, Anno* M. D. XLIV. *V. Idus Decembris.*

Ces deux Quatrains, l'un Espagnol & l'autre Italien, étoient encore à côté de ce tombeau:

Acà Merlin Poëta es sepultado,
Que en rudo estil de acentos muì grosseros,
Aporfia de Maron, y Marte ayrado
Y las quexas canto de los Vaqueros.

Già non invidia a le fiorite sponde
D'Arno, di Pò, di Menzo, o di Mesiti
La Brenta, hor che nel grembo suo nasconde
Tresor più degni, e fior più vaghi, e lieti.

L'Abbé Angelo Grilli fit rétablir en 1609, le tombeau de Théophile Folengo, où l'on mit une Inscription de la façon de Laurent Pignorio, avec ce Distique,

Græcia quid Latio vix unum obtendis Homerum?
Una duos numerat Mantua Maronidas.

Nous avons diverses éditions des Ouvrages de ce Poëte. Son premier Ouvrage est intitulé *Orlandino*. Il y prit le nom de *Limerno Pitocco*, & il mit celui de *Merlino Coccaio* à la tête des autres Ouvrages qu'il composa pendant son sejour à Bologne, d'où il fut obligé de se retirer avec précipitation sans qu'on en sache la cause. Il a fait encore, *Opus Merlini Coccaii, Poëtæ Mantuani, Macaronicorum; Il Chaos overo tre per uno; Il Giano; Le Gratticcie; un Poëme sur l'humanité de Jesus-Christ* en Italien; *Un Poëme* Italien *sur les Muses; Zanitonella; Baldus Moschea; De partu Virginis; Liber Epistolarum & Epigrammatum; Il Libro della Gatta Giana.* *Jacques-Philippe Thomasin *in Vitis Doctor. Viror.* Naudé, *Dialogo de Masc.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes modernes, tome 4. partie 1. p.* 187. *n.* 1276: *tome* 5. *partie* 2. *p.* 132. édit. d'Amsterdam 1725. Visago Cocaio. Le Pére Niceron, *Memoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome* 8. *p.* 1. *& suiv.* Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 1. *p.* 407. édit. de Hollande 1715.

FOLER, (Antoine) Peintre, Italien, de l'Etat de Venise, célébre par ses Ouvrages, mourut en 1616, âgé de 80 ans, si pauvre, qu'il ne laissa pas de quoi se faire enterrer. * *Les Vies des Peintres de l'Etat de Venise*, du Chevalier Ridolfi.

FOLIETA. *Cherchez* FOGLIETA.

FOLIETO, (Hugues de) Religieux de l'Ordre de saint Benoit en l'Abbaye de Corbie, dans le XII siécle, vers l'an 1120, écrivit plusieurs Traitez, *De claustro materiali; De claustro spirituali; De claustro animæ; De claustro paradisi; &c.* * Trithéme, *de Script. Eccles.*

FOLIGNI, FOLIGNO ou FULIGNO, en Latin *Fulginium*, sur le Topino dans la Province d'Ombrie ou Duché de Spolette, est le Siége d'un Evêché suffragant du Saint Siége. Les Habitans vantent avec raison l'ancienneté de leur ville, dont il est parlé dans Strabon, Pline, & Appien Alexandrin. Elle s'aggrandit considérablement au VIII siecle de l'Eglise, par le concours des Habitans de la ville, dite *Forum Flaminii* (présentement petit village éloigné de trois milles, du côté de Nocéra, appellé Saint-Jean *in Flamma*) lesquels, aprés que leur ville eut été ruinée par Luitprand, Roi des Lombards, l'an 740, se refugiérent à Foligni, où ils furent reçus au nombre des Citoyens. Durant les guerres civiles des Guelfes & des Gibelins, qui désolérent si longtems l'Italie au XIII siécle, la ville de Foligni fut presque entiérement ruinée par les Pérusiens, l'an 1281; mais ayant été rebâtie, les Trinci s'emparérent du gouvernement, qu'ils possédérent assez longtems avec beaucoup de tyrannie, jusqu'à ce que le Cardinal Vitelleschi, Légat *à latere* dans l'Ombrie, fit mourir le dernier de cette famille l'an 1439, & remit cette ville sous l'obéissance du Pape. Elle est ornée de riches Palais, & de diverses Eglises. Outre la Cathédrale sous le titre de saint Félicien l'un de ses Evêques, laquelle est desservie par un nombreux Chapitre, il y a deux autres Eglises Collégiales, huit Paroisses, douze Couvens de Religieux, & autant de Religieuses, plusieurs Hôpitaux, Oratoires & Confréries. Cette ville est fort marchande, principalement au tems de la foire qui dure deux mois. La Noblesse jouit alors d'un privilége très important & singulier, depuis un tems immémorial: c'est que les Gentilshommes élisent cinq d'entre eux qui gouvernent la ville, tant au civil qu'au criminel, jugeant en dernier ressort, & même à mort, sans aucun appel aux Officiers du Pape, comme le Gouverneur, le Podestat, & le Président, dont l'autorité est suspendue pendant ce tems-là. Ce privilége leur a été confirmé par plusieurs Papes, entre autres par saint Pie V, l'an 1571. La ville a quatre portes, & on y compte plus de 1400 familles, qui font près de neuf mille ames. Elle a donné plusieurs Cardinaux, & plus de trente Evêques à l'Eglise. Elle a aussi produit des Jurisconsultes fameux, & des Médecins habiles. Les Etrangers s'y établissent volontiers: il y a quantité de moulins à papier; mais une des singularitez remarquables de Foligni, est la manufacture du tissu de la soye, qui se fait par le moyen de certaines machines appellées *Naspi*, que l'eau met en mouvement comme à Bologne. Isidore Clario, Evêque de Foligni, y publia l'an 1548, des Constitutions Synodales. * Blondus, *l.* 8. *Hist.* Léandre, *Descript. Ital. p.* 92. edit. Venet. Le Mire, *Geograph. Eccles.* Louis Jacobilli, *Vite de Vescovi di Foligno. Discorso Hist. della Città di Foligno. Chronic. de' Vescov. govern. & Potestà della Città. Bibliotb. Umbr. &c.* De Seine, *Voyage d'Italie, tome* 2 *aux additions.*

FOLIOTH, (Gilbert) Evêque de Londres en Angleterre, dans le XII siécle, fut Chanoine Régulier de saint Augustin, Abbé de Leincester, puis Evêque d'Hereford en 1149, & enfin de Londres en 1161. Il mourut en 1187. La complaisance qu'il eut pour le Roi Henri II, contre saint Thomas de Cantorberi, contribua beaucoup à son élévation. Il composa même quelques Ouvrages contre ce saint Archevêque. Au reste, il ne manquoit ni de doctrine ni de mérite. Il mourut en 1187, & laissa divers Ouvrages, *Pro causa Regis; Super executione mandati; Invectiva in Thomam; Vita aliquot SS. Angliæ; Commentarius in Cantica, &c.* Il y a aussi de ses Lettres dans le Recueil de saint Thomas. *Balæus & Pitseus, *de Script. Angl.* Godwin, *de Episc. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2. *c.* 52.

FOLKER, petite ville de Suéde, située dans la Gestricie, sur la riviére de Dalecarle, environ à dix lieues d'Arosio, du côté du nord. * Maty, *Diction. Geogr.*

FOLKERUS, XXII Abbé de Lidlum, qui étoit autrefois une célébre Abbaye en Frise, en eut à peine pris possession qu'il fut obligé, pour racheter des meurtres commis par quelques-uns de la Communauté, de dépenser tout l'argent que son prédécesseur avoit amassé. Etant las de payer de telles contributions, & voulant introduire la réforme dans son Monastére, il fit faire une forte prison, pour châtier les mal-intentionnez. Il fournit de bons Livres la Bibliothéque qui étoit rongée des vers. Il fit réparer les murailles du Cloître qui avoient été abbatues par les gens de *Sjordema*. Il s'ennuya enfin d'une administration si pénible & se retira dans l'Isle de Schelling où il étoit né, moyennant une pension annuelle qu'il s'étoit reservée. Onze ans aprés,

il fut rappellé dans son Abbaye par les suffrages de tous les Moines; mais il rencontra les mêmes desagrémens dans le dessein de les réformer. Pour les réduire il mit en œuvre les pénitences & même la prison: mais par-là il ne fit que s'attirer leur haine, qui alla si loin qu'ils le livrérent aux *Roordamas* qui étoient ses ennemis jurez & qui par la trahison des Moines se saisirent de l'Abbé, le garotérent, & le chassérent de l'Abbaye en lui faisant mille indignitez. Cela arriva l'an 1468, qui étoit le 18 de son administration. Il mourut peu de tems après, & fut enterré dans un tombeau qu'il s'étoit lui-même préparé. * Gr. *Dict. Univ. Holl.* Winsemius, *dans les Antiquitez de Frise écrites en Hollandois.*

FOLKERUS SIMONIS, c'est à dire, fils de Simon, Frison de nation, vivoit vers l'an 1494. Il fut Principal du Collége, puis Consul de la ville de Sneek, & composa des Annales de Frise. * Suffridus Petri, *de Script. Fris. sect.* 8.

* FOLKERSHEIM (Herman) Gentilhomme Frison, traduisit dans sa jeunesse, de Grec en Latin, *Marinus Neapolitanus de Vita Procli.* Celui qui a réduit en abbrégé la Bibliothéque de Gesner, dit qu'il fut tué par des Voleurs, lorsqu'il alloit à Rouen pour passer de là en Angleterre. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 380.

FOLKESTON ou FOLKSTON, ville d'Angleterre avec Marché, dans le Comté de Kent. Elle avoit autrefois cinq Paroisses, elle n'en a qu'une aujourd'hui. Elle est pourtant membre du port de Douvre, & fait une Communauté, ayant un Maire & des Jurats. Elle est remarquable pour avoir donné naissance à Guillaume Harvée, qui a découvert la circulation du sang. Cette place paroit être ancienne, si du moins les Médailles Romaines qu'on y a déterrées, sont une bonne preuve d'antiquité. * *Dictionnaire Anglois.*

FOLKINGHAM. *Voyez* FOKINGHAM.

FOLLERIUS, (Pierre) né à San Sévérino, proche de Salerne, Docteur célébre en Droit, a fait une Pratique Criminelle, imprimée à Venise en 1558, *in octavo*, & en 1644, avec les additions de Balthasar de Angelis, *in folio.* * Denys Simon, *Biblioth. Histor. des Auteurs de Droit.*

* FOLLINUS (Herman) Frison, Maître ès Arts & Docteur en Médecine, fut Médecin de la ville de Boisleduc. On a de lui, *De hac pestiferæ fuga, deque remediis ejusdem; De Cauteriis; Orationes duæ de natura & curatione febris petecularis; De studiis Chymicis conjungendis cum Hippocraticis; Algebra, sive de Rebus occultis*, précédé d'un Traité qui a pour titre *Arithmetica Synthetica.* Il fut appellé en qualité de Professeur en Médecine, où il mourut de peste. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 380.

FOLLIT. *Voyez* CASTELFOLLIT.

FOLMAR, Prévôt d'une Eglise de Franconie, dite Triessenstein, florissoit vers l'an 1180, & a rendu son nom célébre par son savoir.

* FOLPERT ou FOLBERT d'Arkel, vivoit en 1267. Les Histoires en parlent comme du plus méchant homme qui ait jamais été. Il haïssoit mortellement le Seigneur Jean d'Arkel son parent, & cherchoit incessamment les moyens de le perdre. Pour venir à bout d'un si détestable dessein, il gagna par une somme d'argent le Marguillier de l'Eglise d'Arkel. Il convint avec lui que, lorsque la nuit de Noël Jean d'Arkel seroit dans l'Eglise, il l'y enfermeroit, & l'en avertiroit en sonnant les cloches. Tout fut fait à peu près selon le projet. Le Marguillier avoit déja fermé deux portes & donné le signal, lorsque Jean d'Arkel sortit pour quelque nécessité par une troisiéme qui étoit encore ouverte. Là-dessus arriva Folpert qui mit le feu à l'Eglise laquelle fut entiérement consumée avec tout ce qui étoit dedans. Ensuite, ne doutant point que Jean d'Arkel n'eût péri dans cet embrasement, il s'en retourna à Leerdam, le plus content du monde de son expédition. Jean d'Arkel ayant appris l'horrible complot que son parent avoit formé contre lui par le moyen du Marguillier, fit tenailler ce dernier avec des tenailles rougies au feu, & le fit ensuite brûler. Folpert venant à savoir qu'il avoit manqué son coup, & que son parent vivoit encore, entra dans une fureur terrible, accompagnée des plus exécrables imprécations. Il se retira pour quelque tems en Allemagne, & à son retour il perça la digue d'Arkel: ce qui causa une grande inondation qui fit périr beaucoup de personnes & de bestiaux. Si l'on veut en croire Héda & la Chronique de Hollande, il eut une fin digne d'une telle vie. On dit qu'un jour étant ivre & se trouvant au milieu d'une foule de peuple, il fut enlevé en l'air à la vue de tous les Assistans, sans qu'on ait jamais pu savoir ce qu'il est devenu. On ajoûte que des spectres infernaux prirent possession de sa maison de Ter Lee où il faisoit sa résidence, & qu'ils y faisoient jour & nuit des vacarmes épouvantables: de sorte que *Pélgrom* son fils qui ne valoit guéres mieux que son pére, fut obligé de l'abbattre & d'en rebâtir une autre au couchant de Leerdam. * *Gr. Dict. Univ. Holl. L'ancienne Chronique Flamande de* Goudhoeven.

FOLQUIN. *Cherchez* FULQUIN.

FOLSELLI. *Voyez* FORCELLI.

FOM. FON.

* FOMILLAN, village de la Province de Tra-los-Montes en Portugal, est dans le territoire de Chiaves, aux confins de la Galice, & on le prend pour la petite ville de l'Espagne Tarragonoise que les Anciens nommoient *Forum Bibelorum.* * Mary, *Dict. Geogr.*

FONCOMBAUD, village avec Abbaye, dans le Berri, Province de France, sur la Creuse, dix lieues au dessous de Blanc en Berri. * Mary, *Dict. Geogr.*

FONDI, ville Episcopale d'Italie dans la Terre de Labour, avec titre de Comté, est située à l'entrée du Royaume de Naples, & donne son nom à un Lac voisin. Elle fut pillée par les Turcs l'an 1594, après avoir été ruïnée longtems auparavant par les Pirates, sous le célébre Barberousse, qui voulut pendant la nuit enlever Julie de Gonzague, veuve de Vespasien Colonna, l'une des plus belles Dames de son tems, pour en faire présent à Solyman. Le bruit que les Habitans firent, ayant évellié cette Dame, elle monta à cheval toute en chemise & s'enfuit. Les Pirates au desespoir d'avoir manqué leur coup, mirent le feu à la ville, qui fut rebâtie ensuite. Elle est située au milieu d'une campagne, environnée de collines agréables, & a une belle Eglise avec un château. * Leandre Alberti, *Descript. Ital.*

FONDULI, (Gabrino) Seigneur de Crémone. *Voyez* GABRINUS.

FONGE & FONGIAH, peuples qui habitent entre la Nubie & l'Ethiopie, des deux côtez du Nil. On appelle ordinairement leur païs *Baggeh* & *Reggiat.* Ils ne sont connus que par les courses & les larcins qu'ils font sur leurs voisins; car ils manquent presque de toutes choses chez eux. Le Bacha ou le Bey de Girgio dans la Haute Egypte, est obligé de leur donner souvent la chasse, pour mettre ses frontiéres à couvert de leurs brigandages. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

FONING, grande Cité de la Province de Fokhien, dans la Chine, comprend dans son territoire plusieurs autres villes & bourgs. Il y a dans le bourg de Tingteu une Eglise de Chrétiens, qui est desservie par des Religieux de l'Ordre de saint Dominique. La montagne de Taleo est considérable, parce qu'en Automne, il en sort un ruisseau dont l'eau est bleue, & donne la même teinture aux étoffes qu'on y lave. Le voisinage de la mer apporte beaucoup de commoditez à Foning. Ceux qui veulent y aller par les montagnes, rencontrent de grandes difficultez. Il est impossible d'y marcher vers l'est. Au couchant de cette ville, il y a une montagne pleine d'argent & un Temple dedié aux Héros. Le mont de *Hung* se voit au midi, ainsi que celui de *Nankiu* sur le bord de la mer. Celui de *Talao* qui a trente six sommets fort élevez, est au nord-est. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le recueil de Thevenot, vol.* 3. Ambassade des Hollandois *à la Chine, c.* 52. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

* FONSECA, famille qui pendant la guerre de Candie acheta le titre de Noble de Venise. Celui qui l'acheta, étoit un riche Marchand Portugais, qui étoit alors Banquier à Venise, & qui fut honoré de la dignité de Comte par le Roi d'Espagne qui le paya par-là des grandes sommes qu'il avoit avancées pour son service pendant les troubles de Naples. Depuis ce tems-là cette famille s'est alliée avec la principale Noblesse de Venise. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* St. Didier, *Ville & République de Venise.* Amelot, *Histoire de Venise.*

FONSECA, (Pierre de) Cardinal, originaire d'une ancienne famille de Portugal, se mit si bien dans l'esprit de l'Antipape Benoît XIII, qu'il en obtint le chapeau de Cardinal en 1409. Depuis en 1410, il vint se soumettre à Constance au Pape Martin V, qui le confirma dans sa dignité. Ce Pontife le destina pour être Légat à Constantinople, où l'Empereur avoit dessein de faire travailler à l'union de l'Eglise Gréque avec la Latine. On y envoya par avance un Religieux de saint François, nommé Antoine Massan. Cependant le Cardinal de Fonséca alla en Espagne pour finir le Schisme, & pour y prêcher même une Croisade contre l'Antipape Benoît, qui s'étoit enfermé dans la forteresse de Peniscola. Cette Légation ne lui fut pas heureuse. Il revint dans le Royaume de Naples, pour y travailler à la réconciliation d'Alfonse Roi d'Arragon; & en entrant dans le château de Vicovarre, il tomba dans le fossé, & se fit une blessure, dont il mourut le 21 Août 1422. Son corps fut porté à Rome, & fut enterré dans l'Eglise de saint Pierre. * Sponde, *A. C.* 1420. Platina, *in Martinum V.* Ciaconius, Aubery, &c.

FONSECA, (Antoine de) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, naquit à Lisbonne au commencement du XVI siécle, & ayant fait sa Licence à Paris, fut reçu Docteur en Théologie de la Faculté de cette ville, le sixiéme Janvier 1542. Etant retourné en Portugal, il enseigna la Théologie dans l'Université de Conimbre, & fut ensuite choisi pour faire les fonctions de Prédicateur ordinaire du Roi de Portugal. Il laissa des Remarques sur les Commentaires que le Cardinal Cajétan avoit faits sur la Bible, & cet Ouvrage fut publié en 1539, à Paris, avec la Vie de ce Cardinal. On attribue encore à Antoine Fonséca des Commentaires sur Josué, sur les Livres des Rois, & sur les Paralipoménes. * De Sousa, *Hist. Dominic. Portug. partie* 1. *l.* 3. *c.* 38. Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp. &c.* Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

FONSECA, (Christophle de) Religieux de l'Ordre de la Trinité, de la Rédemption des Captifs, étoit né à Lisbonne, & fut reçu Docteur en Théologie dans l'Université de Conimbre. Il eut plusieurs emplois honorables dans son *Ordre*, dont il fut Provincial en 1586; & vers l'an 1612, il fut Président de l'Inquisition. L'Archevêque d'Evora le choisit pour son Coadjuteur, & lui obtint le titre d'Evêque de Nicomédie. Il fut ensuite nommé à l'Evêché d'Elvas, mais avant que d'en avoir pris possession, il mourut à Lisbonne le 26 Janvier 1616. Il ne faut pas le confondre avec un autre Christophle de Fonséca, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, qui étoit Espagnol, & natif du Diocése de Toléde, où il se consacra à Dieu en 1566. Il fut un des plus habiles Prédicateurs de son tems, & mourut en 1612. Nous avons de lui, *la Vida de Christo; Del Amor de Dios; Sermones de Quaresma, &c.* * Thomas de Herrera, *Alphab. August.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp. &c. Biblioth. Portug. Manuscr.*

FONSECA, (Pierre de) Portugais, né vers l'an 1528, à Cortisada du Prieuré de Crato, entra à l'âge de 20 ans dans la Société de Jésus. Il fut le premier qui enseigna la Philosophie dans

dans l'Université de Conimbre. Il enseigna ensuite la Théologie dans celle d'Evora, où il fut reçu Docteur le huitiéme Mars 1570. Il fut Recteur du Collége de Conimbre, Supérieur de la Maison Professe à Lisbonne, Assistant du Général à Rome, & Visiteur de la Province de Portugal. C'est par son adresse qu'on bâtit à Lisbonne le Séminaire des Catéchuménes, celui des Irlandois, le Couvent de sainte Marthe, & la maison des Orphelins. Il se servit encore du crédit qu'il avoit auprès de Philippe II, pour faire chasser les Comédiens du Royaume, & faire cesser plusieurs contracts frauduleux. Ce Prince lui donna la charge de Réformateur des mœurs dans le Portugal, & le chargea aussi de l'exécution du Testament de l'Infante Marie, fille du Roi D. Emmanuel. Le Pape Grégoire XIII, qui n'estimoit pas moins ce Religieux, se servit de lui en plusieurs rencontres. Il est bon de remarquer, que c'est lui qui le premier de sa Société a enseigné publiquement l'opinion de la Science Moyenne: on peut le consulter lui-même là-dessus dans sa Métaphysique, *tome 3. l. 6. c. 2. Quest. 4. Sect. 8.* Il mourut à Lisbonne le quatriéme Novembre 1599, âgé de 71 ans. On a de lui divers Ouvrages de Philosophie, *In Isagogen Porphyrii: Dialectica lib. VIII; Comment. in Metaphys. tom. III.* * Balthasar Tellez, *Chron. Prov. Portug. Soc. Jesu, l. 2. c. 37. §. 9.* Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jesu.* Nic. Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Le Mire, *de Script. sæc. XVII. Biblioth. Portug. Manuscr.*

FONSECA Y FIGUEROA, (Jean de) Espagnol, Chanoine & Théologal de Toléde, étoit frére du Marquis d'Orellana, & s'avança à la Cour de Philippe IV, Roi d'Espagne, qui lui donna la charge de *Sommelier de Cortina*, & l'employa en diverses négociations en Italie & ailleurs. Il avoit fait des Remarques sur Claudien, sur les Epîtres de Sénéque, & sur Térence: un Traité intitulé, *De veteri pictura*; & divers autres Ouvrages qu'on n'a pas publiez, parce que cet Auteur mourut extrêmement jeune. * *Consultez la Bibliothéque des Ecrivains d'Espagne, de Nicolas Antonio, tome 1. p. 526.*

FONTAINE, (Godefroy de) Evêque de Cambray, surnommé *le bon Evêque*, étoit fils du Seigneur de Bandac en Hainaut, & fut sacré Evêque l'an 1219. Il a composé plusieurs Livres savans pour son tems, & fit de très belles fondations. Ce Prélat eut un soin particulier de faire rendre justice dans son Evêché, & fit une Loi pour le Gouvernement de la ville, qu'on appelle encore aujourd'hui *la Loi de Godefroy.* Il acheta la ville de Dunquerque, ordonna qu'après sa mort elle retourneroit aux Comtes de Flandre, & mourut l'an 1237. * Guill. Gazey, *Histoire Ecclesiastique du Païs-Bas.*

FONTAINE, (Nicolas de) Evêque de Cambray, fils de *Gautier*, Seigneur de Fontaine en Hainaut, fut sacré Evêque l'an 1251. Ce Prélat, qui étoit savant & qui avoit un zéle extrême pour la Religion, fit un jour déterrer le corps de Guillaume Corneille, Chanoine de Notre-Dame d'Anvers, pour avoir soutenu pendant qu'il vivoit que tous les péchez sont pardonnez par la pauvreté. En effet, il avoit quitté son *Bénéfice* sur ce principe. Nicolas Fontaine fit bâtir le château de Selles, & plusieurs autres beaux édifices, & mourut l'an 1274. * Guillaume Gazey, *Hist. Eccles. des Païs Bas.*

FONTAINE, ou de FONTAINES, (Pierre) en Latin *Petrus Fontanus*, né dans le Vermandois en Picardie, Maître des Requêtes du Roi saint Louis, & Historien dans le XIII siécle vers l'an 1270, est nommé entre les Seigneurs & Maîtres du Parlement, qui fut tenu sous le même Roi, durant l'octave de la Purification de l'an 1260. Jean Sire de Joinville dit que saint Louis s'en servoit *pour ouïr les plaids de la porte, pour recevoir les Requêtes, & faire droit aux parties.* Fontaine fit une Histoire sous le titre de *Livres la Reigne*, où il parle de la Justice & de la Police. * La Croix-du-Maine, *Bibliothéque Françoise.* Blanchard, *Hist. des Maîtres des Requêtes.* Chopin. Pithou, &c.

FONTAINE, (Jean la) natif de Valenciennes dans le Hainaut, Poëte François, Philosophe, & Mathématicien dans le XV siécle, vers l'an 1413, étoit entêté de la transformation des métaux, & publia un Ouvrage, qui en contenoit divers secrets, sous le titre de *la Fontaine des amoureux de science.* Elle fut imprimée à Lyon en 1547, par les soins d'Antoine du Moulin de Mâcon, & fut publiée une seconde fois à Paris en 1561. * La Croix-du-Maine, *Bibliothéque Françoise.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p. 501 & 502.*

FONTAINE, (Jacques la) Jurisconsulte, natif de Bruges, & Juge à Rhodes, dans le XVI siécle, vers l'an 1530 & 1540, publia divers Ouvrages, *Epist. de expugnatione Rhodi; Belli Rhodii Hist. lib. III; Scholia in Justiniani codicem; In Constitutiones Bonifacii & Clementis; Vita Joannis XXII.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p. 409.* Le Mire, *de Script. sæc. XVI. &c.*

FONTAINE, (Charles) Parisien, vivoit sous le régne du Roi Henri II en 1550, & publia divers Ouvrages en prose & en vers, comme *les Ruisseaux de la Fontaine; Le Promptuaire des Médailles*, qui est une traduction d'un Ouvrage Latin de G. Rouville: *Le Quintil Horacien, &c.* Ce dernier Traité est une censure contre Joachim du Bellay. * *Consultez* la Bibliothéque Françoise de la Croix-du-Maine, & Du Verdier Vauprivas.

FONTAINE (Nicolas de). *Voyez* FONTANUS.

FONTAINE (Jean de la) naquit à Château-Thierry en l'année 1621. Son Pére Maître des Eaux & Forêts de ce Duché le revêtit de sa Charge, dès qu'il fut capable de l'exercer; mais il y trouva si peu de goût, qu'il n'en fit la fonction, pendant plus de vint années, que par complaisance. Il est vrai que son Pére eut pleine satisfaction sur une autre chose qu'il exigea de lui, qui fut qu'il s'appliquât à la Poësie: car son fils y réussit au delà de ce qu'il pouvoit souhaiter. Quoi que ce bon homme n'y connût presque rien, il ne laissoit pas de l'aimer passionnément, & il eut une joye incroyable, lorsqu'il vit les premiers vers que son Fils composa. Ces vers se ressentoient, comme la plupart de ceux qu'il a faits depuis, de la lecture de *Rabelais* & de *Marot*, qu'il aimoit & estimoit infiniment. Le talent merveilleux que la Nature lui donna, n'a pas été inferieur à celui de ces deux Auteurs, & lui a fait produire des Ouvrages d'un agrément particulier. Il s'y rencontre une simplicité ingénieuse, une naïveté spirituelle, & une plaisanterie originale, qui n'ayant jamais rien de froid, cause une surprise toûjours nouvelle. Ces qualitez si délicates, si faciles à dégénérer en mal & à faire un effet tout contraire à celui que l'Auteur en attend, ont plu à tout le monde, aux sérieux, aux enjouez, aux Cavaliers, aux Dames, & aux vieillards, de même qu'aux enfans. Jamais personne n'a mieux mérité d'être regardé comme original & comme le premier en son espéce. Non seulement il a inventé le genre de Poësie, où il s'est appliqué; mais il l'a porté à sa perfection. Les bonnes choses qu'il faisoit lui coutoient peu, parce qu'elles couloient de source, & qu'il ne faisoit presque qu'exprimer naturellement ses propres pensées & se peindre lui-même. S'il y a beaucoup de simplicité & de naïveté dans ses Ouvrages, il n'y en a pas eu moins dans sa vie & dans ses maniéres. Il n'a jamais dit que ce qu'il pensoit, & il n'a jamais fait que ce qu'il a voulu faire. Il joignit à cela une humilité naturelle, dont on n'a guéres vu d'exemple: car il étoit fort humble, sans être dévot, ni même fort régulier dans ses mœurs, si ce n'est à la fin de sa vie, qui fut toute Chrétienne. Il s'estimoit peu, il souffroit aisément la mauvaise humeur de ses amis, il ne leur disoit rien que d'obligeant, & ne se fâchoit jamais, quoi qu'on lui dit des choses capables d'exciter la colére & l'indignation des plus modérez. Mr. *Fouquet* alors Sur-Intendant des Finances lui donna une pension & lui fit beaucoup d'accueil de même qu'à ses Ouvrages, dont il y en a plusieurs où il l'a loué très ingénieusement, & où les beautez de sa maison de Vaux-le-Vicomte sont dépeintes avec une grace admirable. Le peu de soin qu'il eut de ses affaires domestiques l'ayant mis en état d'avoir besoin du secours de ses amis, Madame *de la Sabliere*, Dame d'un mérite singulier & de beaucoup d'esprit, le reçut chez elle, où il a demeuré près de vint ans. Après la mort de cette Dame, Mr. *d'Hervart*, qui aimoit beaucoup M. de la Fontaine, le pria de loger chez lui, ce qu'il fit, & il y mourut au bout de quelques années. Il a composé de petits Poëmes Epiques, où les beautez de la plus grande Poësie se rencontrent, & qui auroient pu suffire pour lui acquérir de la réputation; mais il la doit principalement à ses Poësies simples & naturelles. Son plus bel Ouvrage, & qui vivra éternellement, c'est son Recueil des *Fables d'Esope*, qu'il a traduites ou paraphrasées. Il a joint au bon sens de cet Ancien des ornemens de son invention si convenables, si judicieux, & si réjouissans en même tems, qu'il est difficile de faire une lecture plus utile & plus agréable tout ensemble. Il n'inventoit pas les Fables; mais il les choisissoit bien, & les rendoit presque toûjours meilleures qu'elles n'étoient. Il s'est acquis une réputation immortelle par ses Fables, dont le tour facile & naturel, mais agréable & ingénieux, a toûjours de nouveaux charmes pour les Lecteurs de bon goût. Quelque aisée que paroisse sa maniére, elle est aussi inimitable qu'elle est originale: car on ne voit point qu'il se soit proposé d'Anciens à imiter en particulier dans le genre d'écrire qu'il s'est fait, quoiqu'il les ait presque tous pratiquez, & qu'il ait admirablement bien sçu mettre en œuvre les traits qu'il en a empruntez. Il paroît encore moins que les Modernes, qui se sont voulu mêler de copier la Fontaine, l'ayent fait avec quelque succès. On ne peut donner trop d'éloges au talent qu'il avoit de bien narrer; & ses Contes seroient d'un prix inestimable, s'ils étoient moins licentieux. L'Auteur a beau dire

Chassez les Soupirans, Belles, prenez mon Livre,
Je réponds de vous corps pour corps:

il est sûr que la lecture en est très dangereuse, & que quand on s'est une fois rempli la tête de toutes ces idées, bien loin de chasser les Soupirans, il est bien difficile de ne les pas rechercher, & de leur rien refuser, après les avoir trouvez. On dit que cet Ouvrage l'empêcha longtems d'entrer dans l'Académie Françoise; mais enfin, ayant écrit une Lettre à un Prélat de cette Compagnie, où il marquoit le déplaisir de s'être laissé aller à une telle licence, & la résolution où il étoit de ne plus composer rien de semblable, il y fut reçu avec applaudissement. Il y a dans tous ses Ouvrages une certaine naïveté qu'on ne trouve nulle part ailleurs. On a encore de lui quelques *Opera*, sur lesquels il s'est exercé moins heureusement; des Piéces diverses; & une Histoire de Psyché en prose, qui fut une production de sa jeunesse, & qui est encore aujourd'hui très estimée. Il mourut à Paris le 13 Avril 1695, âgé de 74 ans. Il y a aussi un petit Livre sous le nom d'*Oeuvres de Maucroix & de la Fontaine.* Après sa mort on a publié un Volume d'Oeuvres Posthumes mêlé de Piéces bonnes, médiocres & mauvaises. * *Perrault, Les Hommes Illustres, qui ont paru en France.* Rien n'est plus ressemblant que le portrait qu'il a laissé de lui-même, dans l'Epitaphe qu'il s'est faite.

Jean s'en alla comme il étoit venu,
Mangea son fonds après son revenu,
Et crut les biens, chose peu nécessaire.
Quant à son tems, bien le sut dispenser;
Deux parts en fit, dont il souloit passer,
L'une à dormir, & l'autre à ne rien faire.

☞ Quelque grands que soient les agrémens des Contes de la Fontaine, on prétend que ses Fables doivent passer pour son chef-d'œuvre, & ce qui seul mériteroit peut être de lui survivre. On y admirera toûjours cette beauté de génie, & cette facilité mer-

merveilleuse à faire des vers réguliers & irréguliers, & l'on aimera cette négligence, qui bien qu'affectée, ne laisse pas de plaire beaucoup plus que les Ouvrages de la même nature, qui sont les plus étudiez. Ses premiéres Fables sont plus estimées que les derniéres. Il paroit en effet y avoir jetté son plus beau feu, & les unes & les autres ont plus de pureté & d'exactitude que ses Contes. Les Prologues, que l'on voit au commencement de chaque Livre de ses Fables, sont d'ordinaire dans le genre noble & sublime, & ont je ne sai quoi qui charme & qui enléve. Il s'étoit repenti d'avoir fait ses Contes, & sembloit y avoir renoncé dans une Piéce qu'il adressa à Me. la Marquise de la Sabliére; mais malgré toutes ses protestations, il est retourné à ses Contes. Il s'en excuse en Poëte, & se dit *Papillon du Parnasse* pour sa légéreté: c'est ce qu'il nous fait connoitre lui même dans son dernier Livre au Conte *de la Clochette*, lorsqu'il a dit,

O combien l'homme est inconstant, divers,
Foible, léger, tenant mal sa parole!
J'avois juré hautement en mes vers,
De renoncer à tout Conte frivole.
Et quand juré? c'est ce qui me confond,
Depuis deux jours j'ai fait cette promesse:
Puis, fiez-vous à Rimeur, qui répond
D'un seul moment.

Cependant il y renonça effectivement, sur la fin de ses jours, donna en santé toutes les marques d'un vrai repentir, embrassa même un genre de vie très austére pour se punir lui-même, acheta tout ce qu'il put d'exemplaires de ses Contes pour les jetter au feu, & enfin déclara hautement la veille de sa mort, qu'il auroit souhaité se faire trainer dans un tombereau par les rues de Paris, afin que personne n'ignorat combien il détestoit les Poësies licentieuses qu'il avoit eu le malheur de composer. Outre les Fables & les Contes de M. de la Fontaine, on a encore de lui quelques Poëmes, qui sont, *Adonis*; *la Captivité de S. Malo*; *Le Quinquina*; *Philémon & Baucis*; *Les filles de Minée*: Quelques Piéces de théatre, qui sont, quatre Comédies, *Climéne*; *L'Eunuque*; *Le Florentin*; *Je vous prens sans verd*; *l'Opera de Daphné*; *Astrée*, *Tragédie*: Quelques autres Piéces qui sont, *Poësies mêlées au nombre de 76 Piéces*; *Lettres au nombre de 27*; *Recueil de Poësies Chrétiennes*; *Les Amours de Psyché & de Cupidon*: Ajoutez à cela les Oeuvres Posthumes de l'Auteur.

* Pierre Cureau de la Chambre, Curé de saint Barthélemi, Discours du deuxiéme Mai de l'an 1684, à la réception de la Fontaine dans l'Académie. De Longe-Pierre, *Remarques sur les Oeuvres d'Anacréon*, p. 17. 18. Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes François modernes*, *Mémoires Historiques*.

FONTAINE (Louise Eugénie de) Religieuse & quatriéme Supérieure du Premier Monastére de la Visitation-Sainte-Marie de Paris, rue S. *Antoine*, étoit Fille de Monsieur *de Fontaine*, Intendant du Duc de Deux-Ponts, qui avoit embrassé la Religion Réformée. Ayant apris qu'une succession lui étoit échue, il quitta l'Allemagne pour retourner en France, & y épousa une Demoiselle de Dauphiné, qui le 13 Mars 1608, accoucha d'un Fils & d'une Fille. Lors qu'ils eurent atteint l'âge de douze ans, M. de Fontaine mourut. Sa Veuve engagée quelques jours aprés dans une conversation avec le P. *Athanase Molé* Capucin, lui promit d'embrasser la Religion Romaine, & différa pourtant de le faire jusques à ce que sa Fille fût instruite dans la même Religion. La Fille fit vœu de continence le 25 Mars 1626, par le conseil & en présence du P. *de la Rue*, Augustin, son Confesseur. En 1630, elle entra dans le Monastére des Religieuses de la Visitation de la rue S. *Antoine* de Paris, où elle se rendit célébre sous le nom de la *Mére Louise Eugénie*. A l'âge de 24 ans elle fut choisie pour rétablir les affaires d'une Maison du même Ordre, réduite en mauvais état, & surmonta en quatre mois tous les obstacles qui s'opposoient à ce dessein. Peu de tems après son retour elle aprit la mort de son frére causée par une inflammation de poitrine, pour avoir soutenu un Acte en Sorbonne, durant lequel il parla sept heures. Alors sa mére se consacra toute entiére à la dévotion, & fit une donation d'une grande partie de son bien au Monastére de la Visitation de la rue S. Antoine de Paris. Sa Fille fut chargée de l'instruction des Novices, entre lesquelles se trouva Madame *Hamilton*, seconde fille du Comte *Hamilton*, retirée en France par le conseil du P. *Rhoe*, Jésuite Ecossois, & dans le dessein de s'y faire Religieuse. La Mére Louise n'entendoit point l'Ecossois, ni son Ecoliére le François. Cependant avec la patience elle trouva le moyen de se faire entendre, & d'aprendre à cette Dame à lire, à écrire, & à parler François. En 1641, elle fut élue Supérieure du Monastére, d'où elle fut attirée quelques années après au Diocése du Mans. Sa Mission achevée, elle retourna à Paris, fut encore chargée de la conduite du Monastére, où pendant la guerre de cette ville, elle reçut des Religieuses de plusieurs Maisons, sans apréhender la dépense extraordinaire, qu'il lui falut faire pour subvenir à leur subsistance. Elle envoya à Rome des sommes considérables pour la canonisation de *François de Sales*, Evêque de Genéve, qu'elle souhaitoit avec tant d'ardeur, qu'elle fit vœu, du consentement de sa Communauté, d'y recevoir une Religieuse pour rien, si cette importante affaire réussissoit, & elle ne manqua pas de s'aquitter de son vœu. L'occasion la plus éclatante où elle ait été employée, est celle du Formulaire. Les Religieuses de Port Royal étoient les seules, qui avoient refusé de le signer. La Mére Louise Eugénie fut jugée la plus capable de les réduire à l'obéissance. Dix signérent d'abord, & quelques autres furent encore attirées par la Mére Louise Eugénie. Mais toutes les autres résistérent à ses raisons; de sorte qu'il fut résolu de les séparer. Les desobéissantes furent envoyées à Port-Royal-des-Champs, & douze qui avoient obéi, demeurérent à Paris sous la conduite de notre Supérieure commise, qui en reçut quelques autres au Noviciat. Elle visita les Bibliothéques, par l'avis de M. *Chamillard*, en ôta les Livres condamnez & même suspects. Etant retournée au Monastere de la Visitation, elle en fut encore élue deux fois Supérieure. Quand elle en fut déchargée, elle ne songea plus qu'à se préparer à la mort, qui arriva le 29 Septembre 1694. Sa Vie a été écrite par une Dame de qualité, & imprimée deux fois *in* 12. à Paris. La derniére Edition est de 1696. * *Journal des Savans*, *tome* 14. p. 236.

FONTAINE-ARDENTE, Fontaine proche de Grenoble en Dauphiné, près de laquelle il y a une sorte de terre grasse, d'où il sort des étincelles de feu, lorsqu'on la frappe avec un bâton, & où le feu prend, si l'on en approche de la paille allumée. On voit même quelquefois sortir de ses eaux, des flammes qui brûlent tout ce qu'elles rencontrent. A quelque distance de là, il y a une autre Fontaine semblable à celle d'Epire en Grece, qui éteint les flambeaux allumez; mais qui allume ceux qui sont éteints. * André du Chêne, *l.* 4. *c.* 4. Dalechamp, *in Plinium*. Saint Augustin, *de Civitate Dei*.

FONTAINEBLEAU, bourg & château de France en Gâtinois, est une des plus belles Maisons de plaisance des Rois Très Chrétiens, dans le Diocése de Sens, & dans le Gouvernement de l'Isle de France. Le Roi saint Louis l'appelloit ordinairement *son Desert*. Le Roi François, I du nom, commença d'embellir ce lieu, sur-tout par une Bibliothéque, qui fut depuis transportée à Paris. Les Rois ses successeurs ont ajoûté quelque chose à ces ornemens, & l'ont rendu un des plus beaux lieux de la Terre. Le Palais est bâti dans une grande forêt, avec des appartemens magnifiques, de grandes cours, & de belles galeries ornées de peintures, &c. La Chapelle Royale du château de Fontainebleau, appellée *la belle Chapelle*, est en effet une des plus belles du Royaume. Elle a été bâtie par le Roi saint Louis, rétablie par François I, ornée & embellie par Henri IV, & achevée par Louïs XIII, qui y fit construire le magnifique autel que l'on y voit. Le vrai nom de cette Chapelle est l'Eglise de la sainte Trinité, à qui elle a été dédiée par saint Louis & depuis par Louïs XIII. Les Chapelains de cette Eglise sont des Religieux de l'Ordre de la sainte Trinité, & de la Rédemption des Captifs, nommez vulgairement *Mathurins*. Saint Louïs les fonda en ce château, au retour de son premier voyage de la Terre-sainte, où plusieurs de ces Religieux l'avoient suivi avec leur Général. Ces Religieux ont toûjours fait l'office en cette Chapelle, jusques à ce qu'en 1608, le Roi Henri IV, prenant dessein de l'embellir, les fit passer dans la cour du donjon, ou de l'ovale, où ils ont encore une autre petite Chapelle fondée par Louïs VII, & desservie avant eux par un Chapelain, qui, avec l'agrément de saint Louïs, prit l'habit de l'Ordre de la très sainte Trinité. Depuis, ils sont revenus faire l'office dans la grande Chapelle.

CONFERENCE DE FONTAINEBLEAU.

Philippe du Plessis Mornay, l'un des plus célébres soutiens du parti des Huguenots, avoit composé au commencement du XVII siécle, un Ouvrage contre la Messe dans lequel il rapportoit plus de quatre mille passages des Péres qu'il prétendoit être contre la créance de l'Eglise Romaine. Jacques Davy du Perron, Evêque d'Evreux, puis Cardinal, qui vit cette piéce, se vanta d'y montrer cinq cens passages faussement alléguez, ou falsifiez, tronquez & altérez. Les amis de du Plessis en témoignérent du chagrin, & lui conseilliérent de répondre par écrit; mais se fiant à la foi de ses Compilateurs, qui ne se soucioient pas de fournir de bons Mémoires, pourvu qu'ils en fournissent en quantité, il somma du Perron par un Ecrit public, de se joindre avec lui, & de signer une Requête, pour supplier le Roi de leur donner des Commissaires, afin de vérifier les passages de son Livre. Du Perron l'accepta, & le Roi leur en donna cinq. Ceux qui étoient pour les Catholiques, furent le Président de Thou, François Pithou Avocat, & Jean Martin, Lecteur & Médecin du Roi, à la place de Nicolas le Févre. On nomma pour les Huguenots, Philippe Canaye, Seigneur de Frêne, & Président en la Chambre de Castres, qui vint à la place de Calignon Chancelier de Navarre, & Isaac Casaubon Professeur Royal en Langue Gréque. Le jour de la Conférence fut fixé au quatriéme du mois de Mai de l'an 1600. Il fut résolu par les Commissaires, que l'Evêque d'Evreux proposeroit chaque jour de Conférence 50 Articles. Il en envoya soixante pour le premier jour de la Conférence au Sieur du Plessis, qui déclara le lendemain qu'il n'avoit eu le tems que d'en vérifier 19, dont il étoit prêt de soutenir la vérité. La Conférence commença le quatriéme de Mai, en présence du Roi Henri IV, de Monsieur le Chancelier, des Commissaires nommez par Sa Majesté, de quantité de Princes, de Prélats, & de Seigneurs, & même de Ministres de la Religion Réformée. Les Sécretaires étoient pour les Catholiques Paguret, Vassan, Commis de Monsieur de Villeroi, & de Frêne, Secretaire d'Etat; & pour le Sieur du Plessis, des Bordes & Mercier. La Conférence fut ouverte par le Discours de Monsieur le Chancelier, qui déclara qu'elle n'étoit point établie pour entrer en dispute sur des points qui concernoient la doctrine & le fait de la Religion, ce que Sa Majesté ne souffriroit en aucune sorte, sans avoir sur cela la permission de nôtre saint Pére le Pape: mais seulement pour éclaircir la vérité litérale, ou la fausseté des allégations de passages faites par du Plessis dans ses Livres. Le Roi dit la même chose. On prit cette précaution, parce que le Nonce du Pape s'étoit formalisé de la tenue de cette Conférence, & que du Perron eut bien de la peine à l'y faire consentir sous cette condition. Après que du Perron & du Plessis eurent chacun fait un Discours, on entra dans la discussion des 19 passages. On n'eut le loisir d'en examiner que neuf, sur tous

lesquels les Commissaires prononcérent en faveur de du Perron, & contre du Plessis. Les Juges prononcérent sur les deux premiers passages, qui étoient de Jean Scot & de Durand, au sujet de l'Eucharistie, qu'il avoit pris l'objection pour la solution. Sur le troisiéme & quatriéme passage de saint Chrysostome, & sur le cinquiéme de saint Jérôme, de l'Invocation des Saints, qu'il avoit omis des mots qui changeoient le sens. Sur le sixiéme de saint Cyrille, de l'adoration de la croix, qu'il ne se trouvoit point dans ce Pére, non plus que le septiéme, dans une Constitution des Empereurs Théodose & Valentinien. Du Plessis cita bien Crinitus; mais le passage allégué par ce dernier ne se trouva point. Sur le huitiéme, on vérifia que de deux passages de saint Bernard au sujet de la sainte Vierge, il n'en avoit fait qu'un, pour changer le sens. Enfin, sur le dernier, qui étoit de Théodoret, on vit qu'il avoit pris un passage contre les Idoles des Gentils, pour le faire servir contre les Images des Chrétiens. La nuit mit fin à la dispute, que du Perron demanda à continuer pour le lendemain: mais son ennemi accablé de honte, tomba malade, & se retira à Paris, & de là à Saumur, sans prendre congé du Roi, laissant un beau sujet de triomphe aux Catholiques, & de confusion à ceux de son parti, que de Frêne Canaye abandonna après cette dispute. Du Plessis eut la hardiesse de publier qu'il avoit emporté l'avantage, & fit imprimer un Ecrit intitulé, *Discours véritable de la Conférence tenue à Fontainebleau*, dans lequel, non seulement il déguisoit les faits, mais entroit encore de nouveau en dispute sur les passages examinez, & même sur le fond des contestations; & ajoûtoit ensuite quelques récriminations, pour faire voir que Gratien, & même l'Evêque d'Evreux avoient allégué faussement quelques passages. Aussi-tôt du Perron fit une réfutation de ce Discours, & une réponse aux récriminations qui suivent les Actes de la Conférence. Le Chancelier même par ordre, à ce qu'on dit, de Sa Majesté, informa toute la France de la vérité de ce qui s'étoit passé en cette Conférence. Les Huguenots se sont néanmoins plaints, que l'on en imposoit aux peuples, sur quoi l'on peut voir l'Auteur de la Vie de du Plessis Mornay.

NB. Les Protestans parlent de cette Conférence autrement que l'Auteur de l'Article qui précéde. On peut voir là-dessus, l'Histoire de la Vie de Philippe de Mornay, Seigneur du Plessis Marly, imprimée à Leide chez les Elzeviers en 1674. depuis la page 261 jusqu'à la 274. Voici un petit extrait de la Rélation qu'en fait M. Benoit dans son *Histoire de la Révocation de l'Edit de Nantes, tome 1. l. 7.* sur l'an 1600. Du Plessis Mornay ayant appris que le Cardinal du Perron l'accusoit d'avoir, dans son Livre touchant l'Eucharistie, allégué de mauvaise foi un grand nombre de passages, ne put résister au reproche d'être faussaire, & se fit un point d'honneur de soutenir la sincérité des citations qu'il avoit faites. Il publia donc vers la fin de Mars un Ecrit où il invitoit ses accusateurs à se joindre à lui, pour présenter Requête au Roi, & lui demander des Commissaires devant qui on pût vérifier les passages de ligne en ligne. Du Perron reçut peu de jours après un de ces Ecrits, & y répondit en acceptant le défi, & offrant de montrer dans le Livre de Du Plessis cinq cens énormes faussetez de compte fait & sans hyperbole; & en même tems il écrivit au Roi pour demander la Conférence.... Le Roi qui desiroit cette Conférence, ne manqua pas de l'accorder, & dès le commencement d'Avril il donna ordre au Chancelier de prendre des mesures pour la procurer.... Le troisiéme Mai le Roi ordonna, qu'on procedât à l'examen des passages dès les trois heures de l'après-dinée. Mais sous quelque prétexte on differa jusques à sept heures du lendemain au matin..... Du Perron devoit envoyer à l'heure même cinquante ou soixante passages à du Plessis, à condition qu'il répondroit à tous dans le lendemain à sept heures du matin, qu'il y répondroit dans l'ordre que du Perron les avoit rangez, qu'on lui fourniroit les Livres qu'il demanderoit, qu'ils seroient de l'édition de Genéve, de Heidelberg, ou de Bâle. Cette négociation ayant duré jusques à neuf heures du soir, les Livres ni les passages ne purent être portez qu'à onze heures à du Plessis, de sorte qu'au lieu de prendre du repos, il fut obligé de passer la nuit à examiner ses citations.... Le matin venu, du Plessis déclara qu'il n'avoit pu examiner que dix neuf des passages qu'on lui avoit envoyez, mais qu'il maintenoit ses citations véritables sur sa vie. Du Perron se plaignit beaucoup qu'on n'eût pas examiné tous les passages, comme s'il y avoit eu de la justice à exiger d'un homme qu'il confrontât soixante passages avec les Auteurs d'où il les avoit tirez, & qu'il en examinât les liaisons avec ce qui précédoit & suivoit, dans un tems qui ne suffisoit pas pour les lire.... Le Roi avoit nommé pour Commissaires qui jugeroient de cette affaire trois Catholiques, & deux Reformez, afin que la pluralité des voix fût assurée à du Perron. De Thou, Pithou, & le Févre, Précepteur du Prince de Condé, étoient les trois Catholiques. Calignon & Casaubon étoient les Reformez. Mais le Roi changea deux de ces Députez, & substitua Martin, un de ses Médecins, à le Févre; & à Calignon, du Frêne Canaye, qui arriva seulement à la Cour la veille de la Conférence. Il auroit été plus équitable que les parties eussent choisi leurs Arbitres: mais il étoit plus sûr que le Roi en eût la nomination, afin de n'y voir point entrer de Réformez trop fermes & trop vigoureux. C'est pourquoi on trouva bon d'en exclurre Calignon pour y mettre du Frêne-Canaye qui venoit exprès à la Cour pour changer de Religion, & qui le fit quelque tems après.... Casaubon étoit un esprit chancelant que du Perron avoit gagné par ses cageoleries. Il avoit promis de changer de Religion.... Tels étoient ceux entre les mains de qui du Plessis fut obligé de compromettre son honneur. Il avoit plus à espérer de la probité de Mrs. de Thou & Pithou, que de ceux mêmes qui étant de sa Religion sembloient lui devoir être les plus favorables. L'heure venue, on se rendit au lieu destiné à la Conférence, & chacun s'étant rangé à la place qu'il devoit prendre, on mit les Livres sur la table, pour y avoir recours dans la suite de l'action. *On y tendit quelques piéges à du Plessis: ce qu'on peut voir dans l'Auteur même.* Enfin on commença la Conférence: & l'ordre qui fut observé, fut qu'après que du Perron avoit proposé ses difficultez, & du Plessis ses raisons, le Chancelier se retiroit à part avec les Commissaires, & après une courte délibération il venoit prononcer leur avis, qui fut toujours déclaré uniforme..... On dit que du Plessis se défendit mal; ce qui est assez croyable, puisqu'il avoit épuisé ses esprits par la veille & par l'étude; que les marques de la mauvaise volonté du Roi pouvoient l'étonner; que la disposition des Assistans, entre lesquels il y en avoit peu qui lui fussent équitables, pouvoit l'étourdir: qu'il étoit plus propre à méditer & à concerter mûrement un Ecrit, qu'à parler sur le champ d'une maniére scolastique sur des chicanes de Critique: qu'au contraire du Perron outre la faveur du Roi & de l'assistance, avoit eu tout loisir de préparer ce qu'il vouloit dire; que sa mine fort grave, le ton de sa voix qui avoit quelque chose en même tems d'agréable & d'impérieux, la liberté de son action, la facilité de ses expressions imposoient en quelque sorte à l'auditeur, & le mettoient dans son parti avant que d'avoir entendu ses raisons. Quoi qu'il en soit, les Juges condamnérent du Plessis sur neuf passages qui furent examinez: mais sur lesquels ils n'auroient peut-être osé prononcer que les citations étoient fausses, si on s'étoit tenu à la rigueur du défi. En deux passages dont l'un étoit extrait de Scot, & l'autre de Durand touchant la Transsubstantiation, il fut dit que l'objection avoit été prise pour la solution. En deux autres tirez de St. Chrysostome, & un troisiéme de St. Jérôme, on jugea qu'il y avoit des termes omis qu'il auroit été nécessaire de rapporter. Un autre pris de St. Cyrille fut jugé ne s'y trouver point. Le septiéme fut trouvé tel que du Plessis l'avoit cité de Crinitus: mais parce que Crinitus s'étoit trompé en le citant du Code, il fut dit que du Plessis n'avoit pas dû se contenter de l'alleguer sur la foi d'un Auteur moderne, & qui n'étoit pas de grande autorité. On prit prétexte de le condamner sur le huitiéme, de ce qu'il n'avoit pas séparé par quelque marque deux passages de St. Bernard, qui paroissoient n'en être qu'un de la maniére dont il les avoit citez. Le neuviéme qui étoit pris de Théodoret, donna lieu de disputer sur la différence d'Image & d'Idole: & on prononça que le Pére parloit des Idoles du Paganisme, & non des Images des Chrétiens.... *On ne peut* refuser à la vérité de dire en général, qu'on donna le change dans cette affaire; qu'on ne trouva rien qu'on pût nommer fausseté énorme, non pas même fausseté réelle; que la maniére de citer en ce tems-là étoit beaucoup plus libre qu'elle n'a été depuis; qu'on se contentoit d'indiquer les passages sans les copier tout du long; qu'on n'en rapportoit très ordinairement que quelques paroles qu'on jugeoit essentielles; qu'on n'appelloit pas ces sortes de citations des faussetez, parce qu'elles renvoyoient à un Auteur où on pouvoit trouver le passage plus au long; que les Controversistes s'étant trouvez souvent embarrassez à refuter à fond les passages, s'arrêtérent peu à peu aux circonstances, & commencérent à pointiller sur la maniére de citer, de traduire, de copier les passages; que pour éviter des digressions qui faisoient perdre de vue la principale dispute, il a fallu charger le corps des Livres de longues citations, & les marges, du texte original; & immortaliser les disputes par l'occasion que les longs passages pouvoient donner à un plus grand nombre de chicanes.... Du Plessis s'en expliqua dans un Livre qu'il mit au jour deux ans après cette Conférence. Il n'y oublia pas de dire que ce qu'il avoit cité de St. Cyrille n'étoient pas les propres termes, mais l'extrait abbrégé de ses sentimens, & qu'ainsi on ne pouvoit lui faire une affaire, de ce que ce passage ne s'y trouvoit pas en autant de mots; que n'ayant allégué que Crinitus, on n'avoit dû juger de sa citation que par Crinitus, qui ayant été un Prêtre Catholique, ne pouvoit être suspect d'avoir falsifié ce passage. Qu'on ne devoit pas lui faire un crime de l'omission d'un &c. entre les divers passages de St. Bernard, puisque ce qui étoit entre les deux ne faisoit rien au sujet, & que d'ailleurs il avoit allégué du même des passages beaucoup plus forts pour le sentiment qu'on prétendoit qu'il avoit voulu cacher par cette omission: Qu'enfin la différence étoit si petite entre les Idoles des Payens, & les Images des Catholiques, qu'on pouvoit bien appliquer aux unes ce que Théodoret & les autres Docteurs de son tems avoient dit des autres.... Quoique la chose fût ainsi, du Plessis fut si touché de la maniére dont il se vit joué dans cette affaire, qu'il en tomba malade, & qu'il partit le lendemain de Fontainebleau sans prendre congé. Cependant le Roi ayant ce qu'il souhaitoit, aussi bien que du Perron qui croyoit avoir assez détruit le Livre de du Plessis par cette supercherie, on prit prétexte de la maladie de du Plessis pour rompre la Conférence.... Mais quoique la Conférence fût rompue, le bruit de la dispute ne laissa pas de se faire entendre encore longtems. Les Intéressez écrivirent l'un contre l'autre sur ce sujet. Du Perron publia les Actes de la Conférence.... Du Plessis de sa part n'oublia pas à faire son Apologie, & à remarquer toutes les fraudes & toutes les injustices qu'on lui avoit faites. Il justifia sur-tout l'allégation des neuf passages par un assez gros Livre qu'il mit au jour deux ans après, *& dont il a été parlé plus haut.* * Sponde, *A. C. 1600. num. 9. 10. & suiv.* Bail, *in Summa Conc.* Mézeray, *Hist. de France, en Henri IV. &c.* Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du XVII siécle, tome 1.*

*FONTAINEBOURG ou FONTAINE LE BOURG, bourg de France dans la Normandie, sur la petite riviére de Cailly. Il est au nord de Rouen, tirant vers l'est, & en est éloigné d'environ trois lieues.

FONTAINE BRULANTE. *Voyez* FONTAINE ARDENTE.

FONTAINE DE L'ETHIOPIEN, c'est celle où l'Eu-

nuque de Candace, Reine d'Ethiopie, fut batizé par saint Philippe. Elle est au midi de la Tribu de Dan, & s'appelle aussi *La Fontaine de Samson*, près de laquelle quelques autres prétendent, que ce Juge d'Israël est enterré. Les uns, *dit D. Calmet*, la mettent assez près de Bethléem, & d'autres près de Bethsure. Eusébe & l'ancien Voyage de Jérusalem la placent au pié de la montagne sur laquelle est située *Bethsure*. Or Bethsure étoit à vint milles de Jérusalem & fort près d'Eleuthéropolis. Du tems de S. Jérome, la Fontaine de l'Eunuque étant sortie de la terre, y rentroit presque aussitôt. Aujourd'hui ces eaux sont reçues dans un bassin, d'où elles se répandent dans un canal, qui les porte environ à vint pas de là, dans un réservoir: & de ce réservoir elles se répandent dans la vallée. * D. Calmet, *Dict. de la Bible.*

* FONTAINE-BEZE, Abbaye d'hommes, de l'Ordre de S. Benoît & de la Reforme. Elle est située dans le Duché de Bourgogne, à quatre lieues de Dijon vers les sources de la riviére de Béze dont elle a pris son nom. Elle a été bâtie dès l'an 600, par Amalgar, Duc du Palais Royal, & par Aquilina sa femme. Elle vaut par an à l'Abbé quatre mille livres de rente. * *Dict. Univ. de la France.*

* FONTAINE VINEUSE, Fontaine minérale du Gapençois dans le Dauphiné, Province de France. On l'appelle *vineuse*, parce que l'on prétend que ses eaux ont un goût qui approche de celui d'un petit vin aigrelet, & qu'elle ne diminue guéres la qualité du bon vin rouge, quoi qu'on y en mette la moitié. * Le même.

FONTAINE-FRANÇOISE, petite ville entre Dijon & Gray, d'où le Roi Henri *le Grand* découvrit toute l'Armée de la Ligue & des Espagnols, commandée par Fernand de Velasco, Connétable de Castille, & par le Duc de Mayenne, qu'il dissipa par sa prudence & par sa valeur, en 1595. * Mézeray, *au régne de ce Monarque.*

FONTAINE-JEAN, Abbaye considérable de l'Ordre de Citeaux, dans le Gâtinois, à six lieues de Montargis. On voit par plusieurs Titres, qu'elle est de fondation royale, & qu'elle fut bâtie en 1124, des libéralitez de Pierre de Courtenay, qui y fit de grands biens, avant que d'aller dans la Terre sainte. Plusieurs Princes de cette illustre famille y ont voulu être enterrez: & l'on y voit encore leurs tombeaux. Cette Abbaye fut pillée & brûlée en 1562, par les troupes de l'Amiral de Coligny, Chef des Huguenots. * Morin, *Hist. du Gâtinois.*

FONTAINE-LE-COMTE. *Voyez* FONTENAI-LE-COMTE.

FONTAINE L'EVEQUE, bon bourg des Païs-Bas, dans le Hainaut, à une lieue de Charleroy, du côté du couchant. * Maty, *Diction. Géogr.*

FONTAINE-SCELLÉE, Fontaine à une demie lieue de Jérusalem, vers Bethléem, que Salomon fit faire, pour porter par un canal l'eau nécessaire aux Ministres & aux Officiers du Temple. On tient qu'elle est ainsi appellée, parce que ce Roi en faisoit cacheter la porte avec son anneau royal, afin que personne n'y entrât sans sa permission. * Doubdan, *Voyage de la Terre sainte.*

* FONTAINES (Godefroi des) de Condé en Hainaut, quarante-huitiéme Evêque de Cambray, publia un Ouvrage intitulé *Quodlibeta.* Guillaume Gazey lui attribue aussi un Livre qui a pour titre, *De Officiis Divinis sive Ecclesiasticis*; mais Guyard de Laudun en est l'Auteur. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 292.

* FONTAINES, village du Duché de Bourgogne en France. Il est connu par la naissance du célébre S. Bernard, & situé à une lieue de la ville de Dijon. * Maty, *Dict. Géogr.*

FONTAINES. *Cherchez* FONTAINE (*Pierre*).

FONTANA, (Gilles) de Padoue en Italie, s'étant retiré à Venise, avec les principales familles de la ville, après l'irruption d'Attila, fut le premier qui donna aux Venitiens des Loix, qu'ils appellent encore aujourd'hui de son nom, *Sanctiones Ægidiana.* * Bernardin Scardéon, *l.* 3. *Classe* 13. *Histoire de Padoue.* Dandolo, *Annal. Manuscr. de Venise.*

FONTANA, (Publio) natif de Palucio village près de Bergame, vivoit sur la fin du XVI siécle, sous le Pontificat du Pape Clément VIII. Il se consacra à l'état Ecclésiastique, ne négligea rien pour remplir les devoirs de sa profession, & fit un très grand progrès dans les Sciences. Ceux de Bergame & de Bresce le consultoient dans les affaires importantes. Divers grands Seigneurs, & entre autres, le Cardinal Aldobrandin, neveu du Pape Clément VIII, qui le connurent à Rome, le voulurent avoir auprès d'eux: mais ce fut inutilement. Il revint dans sa solitude; & étant allé voir à Discuzano, qui est une terre près de Bresce, François Olma son ami, il y mourut vers l'an 1598. Publio Fontana a composé de beaux vers Latins, & d'autres Ouvrages, que Marc Antoine Foppa recueillit, & donna au public. On y trouve ces Traitez, *Le Veghie Bresciane; Del proprio & ultimo fine del Poëta; Delphinis Carm. lib. III; Damon sive Virgini Matri factum; Imago, sive D. Magdalena à Titiano depicta, &c.* Le principal de ses Poëmes est la *Delphinide* Latine divisée en trois Livres, Ouvrage beaucoup plus travaillé que les autres piéces. Il a de la grandeur, de la noblesse, & de l'élévation dans son style, qui semble être plus propre pour décrire des combats & des victoires, que pour des sujets ordinaires de la vie civile & commune. C'est celui d'entre les Poëtes modernes qui a le plus approché de Virgile. * Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. Illustrium c.* 43. *&c.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes modernes, tome* 4. *partie* 1. *p.* 471. *n.* 1380, édit. d'Amsterdam 1725.

FONTANA, (François) de Naples, habile Mathématicien, publia en 1646 son Traité intitulé, *Novæ Cœlestium & Terrestrium Rerum Observationes.* Il préparoit d'autres Ouvrages, lorsqu'il mourut de la peste à Naples en 1656. * Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. partie* 2.

FONTANA (Vincent-Marie), né dans le Diocése de Como, & arriére-petit-fils du Chevalier Dominique Fontana, célébre Architecte du tems de Sixte V, qui se servit de lui pour relever ces beaux Obélisques qu'on admire à Rome, entra dans l'Ordre de saint Dominique le 15 Octobre 1629, & s'étant entiérement adonné à l'Histoire de son Ordre, composa plusieurs Ouvrages. En 1655 & 1656, il publia à Rome les Constitutions, Déclarations & Ordonnances des Chapitres Généraux, depuis l'an 1220, en deux parties, dont la premiére comprend ce qui regarde tout l'Ordre, & la seconde, ce qui a été ordonné pour chaque Province en particulier. Ce grand Ouvrage fut suivi en 1663, d'un autre moindre qui contenoit l'Histoire des Maîtres du Sacré Palais. Il y fit beaucoup de fautes, dont il corrigea une partie dans une seconde Edition. En 1666, parut son *Sacrum Theatrum Dominicanum*, Ouvrage qui lui coûta beaucoup, mais qui a besoin d'être retouché par une main habile. Il y joignit un Traité de l'Inquisition. En 1670, il publia un Recueil des Bulles & des Brefs où il est fait mention de saint Thomas; & il donna aussi une Histoire de la Province Romaine de son Ordre. Enfin en 1675, il publia une Histoire des services rendus à l'Eglise par son Ordre; *Monumenta Dominicana, &c. de suis Obsequiis ab Ordine Prædicatorum sanctæ Dei Ecclesiæ usque modo præstitis.* Tous ces Ouvrages ont été imprimez. On ne sait pas en quel tems ce laborieux Ecrivain mourut. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

FONTANA, ou AQUA DI TREVI. C'est une grande source de la Campagne de Rome, entre Frescati & Rome, à trois lieues de cette derniére ville, à laquelle elle fournit aujourd'hui des eaux pour toutes ses Fontaines. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FONTANERI ou FORTANERI, (Sertorius) Cardinal, Archevêque de Ravenne, & puis Patriarche de Grado, étoit François, natif de la Province d'Aquitaine. D'autres soutiennent qu'il étoit Anglois, natif du païs de Galles. Il étoit en estime dans le XIV Siécle, & prit l'habit de Religieux de saint François dans la Guienne. Son mérite l'éleva aux premiéres charges de son Ordre. Aussi, dans un Chapitre Général, qui fut tenu à Marseille en 1356, on le choisit pour gouverner son Institut, en qualité de Ministre Général. Cette élevation ne servit qu'à faire admirer davantage son esprit & sa vertu. Le Pape Clement VI, comme disent quelques Auteurs, mais plutôt Innocent VI, qui connoissoit le mérite de Fontanéri, le recompensa d'abord par l'Archevêché de Ravenne, quelque tems après il le fit Patriarche de Grats ou de Grado, & ensuite il le destina au Cardinalat; mais il y a apparence qu'il n'eut jamais de titre, & qu'il ne jouit pas longtems de cet honneur, étant mort en 1362. Il laissa des Notes sur les Livres de la Cité de Dieu de saint Augustin, des Commentaires sur divers Livres de la Bible, des Sermons, & d'autres Traitez de Théologie, comme *Lecturæ Theologicæ; Quodlibeta disputata, &c.* * Willot, *in Athen. Franc.* Trithéme, *de Script. Eccl.* Pitseus, *de Illust. Angl. Script. &c. Voyez aussi* VASSALLI, qui est le même que *Fontaneri.*

FONTANETO, bourg d'Italie dans le Duché de Milan, sur la riviére de Goni, environ à deux lieues de la ville d'Arona du côté du midi. Ce lieu a pris son nom de la quantité de sources, qui s'y rencontrent. * Maty, *Dict. Géogr.*

FONTANETTA (Pierre) naquit le cinquiéme Janvier 1661. Il s'appliqua à la Théologie & à la Jurisprudence, & fut Professeur dans ces deux Facultez. Il enseigna publiquement la Logique, la Philosophie, la Théologie, & la Jurisprudence Civile & Canonique. Il se fit aussi souvent entendre dans les chaires de son païs. Il a laissé, *Il Disgombro della mestitia, Omelia funebre per le solenni esequie à la Real Majesta di Carolo II, Re delle Spagne & Monarcha di Sicilia; Lux in tenebris; Explicatio propositionum ab Alexandro VIII damnatarum; Theologicæ Moralis Scholasticæ Tomi III; Canonicæ Illustrationes, Tomi duo; Panegyrici* 60. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

FONTANON, (Antoine) Avocat au Parlement de Paris, sur la fin du XVI siécle, vers l'an 1580 & 1590, étoit natif de la Province d'Auvergne, & publia divers Ouvrages en Latin & en François: entre autres une grosse compilation des Edits & Ordonnances de nos Rois, depuis l'an 1270, pendant le régne de saint Louis, en quatre volumes *in folio*, qui est la plus utile de celles que l'on a faites sur ce sujet; & des Notes sur d'autres: la Traduction des Oeuvres Latines de Masuyer, ancien Jurisconsulte, &c. Fontanon vivoit encore en 1584. *Voyez* la Bibliothéque de la Croix-du Maine, & celle de Du Verdier-Vauprivas, & Denys Simon, *Biblioth. de Droit.*

* FONTANUS (Nicolas) de Hollande, Médecin d'Amsterdam, fut habile dans les Langues Gréque & Latine. Il a publié les Ouvrages suivans, *Institutiones Pharmaceuticæ; Aphorismi Hippocratis methodice dispositi; Tractatus de Extractione fœtus per uncum; Florilegium Medicum; Commentarius in Sebastianum Austrium de Morbis puerorum.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 686.

FONTARABIE, que ceux du païs nomment FUENTERABIA, *Fons rabidus*, ville d'Espagne dans le païs de Guipuscoa, fut fondée selon quelques Auteurs par le Roi Suintilla. Elle est très bien fortifiée, & située entre les montagnes à l'embouchure de la riviére de Bidassoa, sur les frontiéres de la France, & à trois ou quatre lieues de saint Sébastien. L'Amiral de Bonnivet la prit le 18 Octobre en 1521, après la déclaration de la guerre entre le Roi François I, & l'Empereur Charles Quint. Claude, Comte de Guise, conseilla de la raser, & d'en porter les matériaux à Andaye, qui est deçà la riviére. Bonnivet s'y opposa, & son opiniâtreté fut comme la cause d'une cruel-

cruelle guerre, qui dura trente-cinq ans; parce que l'Empereur ne voulut point consentir au Traité de paix, qu'on étoit en état de conclurre, à moins qu'on ne lui rendit cette place. Ce Prince la fit assiéger dès l'année suivante. Le Seigneur du Lude la défendit plus de dix mois, avec un courage héroïque, quoiqu'il fût extrêmement pressé, & qu'il manquât de toutes choses, & surtout de vivres. Le Maréchal de Châtillon qui avoit ordre de lui en faire passer, mourut en chemin; mais le Seigneur de la Palice exécuta heureusement cette entreprise: & en ayant tiré du Lude avec la garnison, qui avoit beaucoup souffert, il y mit des hommes frais, sous le commandement de Frauget. Ce dernier étant assiégé en 1523, rendit lâchement la place après la premiére attaque. En punition de cette lâcheté il fut dégradé de noblesse sur un échaffaut dans la ville de Lyon. * François de Baucaire, *Vie de François I.* De Thou. *Hist. l.* 1. Langey, *Mem.* Guichardin. Paul Jove. Mezeray, *Abreg. Chronol. &c.*

FONTAVELLE, autrefois Congrégation de Religieux sous la Régle de saint Benoît dans l'Ombrie, étoit ainsi nommée du principal Monastére, qu'on appelloit en Latin FONS-AVELLANUS, & qui devint le Chef de cette Congregation. Peu de tems après l'établissement de ce premier Monastére, bâti au Diocése de Fayence vers 1019, il se forma autour de lui plusieurs Hermitages habitez par autant de colonies de Religieux, qui vivoient comme des Anachorétes. Dans chaque Hermitage il y avoit environ 20 Religieux & 15 Convers, qui demeuroient deux à deux dans les cellules qui le composoient. Leurs principaux exercices étoient la psalmodie, la lecture, le silence, l'abstinence, la macération de la chair. Quatre jours de la semaine ils ne mangeoient que du pain avec un peu de sel, & ne buvoient jamais de vin qu'au saint autel. Les mardis cependant & les jeudis ils ajoûtoient quelques légumes à leur pain; & saint Pierre de Damien, étant devenu Prieur du Monastére, permit l'usage du vin, mais en très petite quantité, & hors du tems des cinq carêmes qui y étoient en pratique. Dans l'un de ces carêmes, qui commençoit à l'octave de la Pentecôte, & qui finissoit à la fête de saint Jean-Baptiste, on accordoit le mardi un mets cuit pour l'unique repas, que l'on prenoit à trois heures du soir selon la Régle. Le second carême s'observoit avant Noël, & les trois autres avant Pâque. Au reste, ils ne croyoient pas jeûner, lorsque dans leur unique réfection par jour il y entroit autre chose que du pain avec du sel & de l'eau. Outre l'Office canonial, les deux fréres qui demeuroient ensemble, récitoient tous les jours deux Pseautiers, l'un pour les nécessitez des vivans, & l'autre pour le repos des défunts. D'ailleurs leur silence étoit continuel & inviolable: à moins que les Novices n'eussent quelque chose à dire à ceux qui les dirigeoient. S'ils avoient besoin de parler pour quelque autre nécessité, ils le faisoient en se rendant à l'Eglise commune. Leurs austéritez corporelles étoient affreuses. Excepté ceux qui avoient quelque incommodité, ils ne portoient dans leurs cellules ni sandales ni autre chaussure. Ils faisoient entrer dans ces pratiques de pénitence les flagellations, les génuflexions fréquentes, les prostrations, les extensions de bras en forme de croix. On y avoit tant de zéle pour la pratique de la flagellation, que plusieurs Religieux se flagelloient tous les jours durant un ou deux Pseautiers entiers. Saint Pierre de Damien crut néanmoins devoir modérer cette indiscrétion, & défendit de se flageller plus longtems que durant 40 Pseaumes, excepté aux deux carêmes qui précédoient immédiatement Noël & Pâque, où il permettoit d'aller jusqu'à 60 Pseaumes: indulgence qui passeroit aujourd'hui pour une rigoureuse sévérité. La charité de ces Anachorétes étoit si grande entre eux, que chacun se persuadoit être né plutôt pour les autres que pour soi-même. Si tôt que quelqu'un tomboit malade, c'étoit qui le secouroit le plus assiduement. Chacun s'empressoit à le veiller, à le servir, à lui procurer tous les soulagemens possibles, à l'engager de se relâcher de ses austéritez. Cette charité s'étendoit jusques sur les morts. Lorsque l'un d'entre eux mouroit, tous les autres jeûnoient sept jours de suite, prenoient sept disciplines avec mille coups chaque fois, faisoient 700 génuflexions, récitoient 30 Pseautiers; & ceux qui étoient Prêtres, disoient 30 jours de suite la Messe pour le repos de l'ame du défunt. Cette Congrégation subsista, quoiqu'avec quelque relâchement de sa premiére ferveur, jusqu'au XVI siécle. Alors elle fut réunie & comme incorporée dans celle de Camaldoli; & l'Abbaye, qui en étoit le Chef, fut mise en commende, & ses revenus réunis au Collége des Allemands que le Pape Gregoire XIII établit à Rome. * Pierre Damien, *Opuscul.* 15. & 33. *Epist. l.* 6. *Epist.* 32. & 34. Mabillon, *Annal. Bened. l.* 58.

FONTCOMBAUT, *Voyez* FONCOMBAUD.

FONTDOUCE, village de France avec Abbaye, dans la Xaintonge, à quatre lieues de la ville de Xaintes, du côté du levant. * Maty, *Dict. Geogr.*

FONTEIUS CAPITO, après la mort de Néron, l'an de Jésus-Christ 68, ayant donné le branle à une revolte en Allemagne, fut tué par Cornélius Aquinus & Fabius Valens, Lieutenans des Légions, qui n'attendirent pas pour cette exécution l'ordre de Galba. D'autres disent que Fonteius, homme addonné à ses plaisirs, ne pensoit pas à rien entreprendre; mais que ces deux Lieutenans qui vouloient la guerre, voyant qu'ils ne pouvoient l'y porter, le tuérent de dépit, ou de peur qu'il ne s'opposât à leur dessein. * Tacite, *Hist. l.* 1. *c.* 7.

FONTE-MODERATA: c'est sous ce nom-là qu'une Dame Venitienne a publié ses Ouvrages. Son vrai nom étoit *Modesta Pozzo.* Elle naquit à Venise l'an 1555, perdit son pére & sa mére la premiére année de sa naissance, & fut élevée au Monastére des Religieuses de Saint-Martin de Venise. Elle apprit avec une grande facilité la Poësie & la Langue Latine. Sa mémoire étoit si prodigieuse, qu'ayant entendu un Sermon, elle le redisoit mot pour mot. Elle épousa *Philippe Giorgi.* Après avoir vécu vint ans avec lui, elle mourut le premier de Novembre 1592. Entre plusieurs Ouvrages qu'elle composa, on a un Poëme intitulé *Floridoro*; & un autre Poëme sur la Passion & la Résurrection de JESUS-CHRIST. Outre ces Poëmes & divers autres, elle publia en prose un Livre, *de' Meriti delle Donne*, c'est à dire *du Mérite des Femmes*, dans lequel elle soutenoit que les femmes ne sont point inférieures en mérite & en esprit aux hommes. Ce Livre fut imprimé après sa mort. Nicolas Doglioni a écrit sa Vie. * Hilarion de Coste, *Vies des Dames Illustres. Le Cose Notabili é Maravigliose della citta di Venetia.* Bayle, *Dict. Crit.* 4. *Edition* 1730.

FONTENAI, bourg de France près d'Auxerre en Bourgogne, est célèbre par la bataille qui s'y donna l'an 841, entre les quatre fils de Louïs *le Débonnaire*, Charles *le Chauve*, & Louïs *le Germanique* d'un côté, & Lothaire, Empereur, avec Pepin fils de Pepin Roi d'Aquitaine, de l'autre. Toutes les forces de la France, les plus braves Chefs, & les Grands étoient avec les quatre Rois, qui les animoient par leur présence. Aussi le combat fut si opiniâtre & si sanglant, que plus de cent mille hommes y périrent. Depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à présent, on n'a jamais vu tant de sang des François répandu, en quelque journée que ce soit. Les jeunes fréres, Charles & Louïs, remportérent la victoire. *Voyez* les Historiens François en *Charles le Chauve.* * Du Chêne, *Recherche des Antiquitez de France. Cherchez* CHARLES *le Chauve*, & LOUIS *le Germanique.*

FONTENAI-LE-COMTE, (*Fontenæum*) ville de France, capitale du Bas-Poitou, est très agréable, assez bien bâtie, & située sur la riviére de la Vendée qui lui donne de grandes commoditez; car elle porte bateau, & se joint à la Sévre auprès de Marans, qui n'en est qu'à cinq lieues. Elle n'est pas éloignée de Maillezais & de Luçon, & a un Siége royal pour la Justice qui a ses appellations au Présidial de Poitiers. Cette ville qui est renommée pour ses foires, souffrit beaucoup sur la fin du XVI siécle durant les guerres civiles des Huguenots. Pluviaut, qui étoit Capitaine dans le parti de ces derniers, la prit en 1568; mais les siens l'abandonnérent l'année suivante. En 1570, François de la Noue l'assiégea, & prit le fauxbourg de Saint Michel du premier effort. Ce fut en cette occasion que ce grand homme voulant reconnoître la place, reçut un coup au bras gauche qui lui rompit l'os. On le porta à la Rochelle. Soubise prit le commandement, & songeoit presque à lever le siége, lorsque les Habitans rendirent la place le 28 Juin, malgré la résistance de Nicolas Rapin, Maire de la ville. Elle souffrit encore beaucoup dans les guerres suivantes. * Du Chêne, *Recherches des villes de France.* De Thou, *Hist. l.* 44. 46. 47. & *suiv. Histoire des Guerres Civiles de Poitou*, &c.

* FONTENELLE, Abbaye de Religieuses de l'Ordre de Cîteaux, située sur l'Escaut, à trois quarts de lieues de Valenciennes, & à deux de Bouchain, a été fondée vers l'an 1212, par deux nobles Demoiselles, filles de Hellin, Seigneur d'Aunois. * *Délices des Païs-Bas*, *tome* 2. *p.* 287.

FONTENELLE, Abbaye de Normandie. *Voyez* SAINT-VANDRILLE.

FONT-EVRAUD, ou en un mot FONTEVRAUD, Ordre Religieux, fondé par le Bienheureux Robert d'Arbrissel vers l'an 1100, quelque tems après la célébration du Concile de Poitiers, est sous la Régle de saint Benoît. Robert, qui fut Archidiacre de Rennes, eut mission particuliére du Pape Urbain II, pour prêcher aux peuples; & se voyant suivi d'une infinité de gens de l'un & de l'autre sexe, il leur bâtit des cellules dans le bois de Font-Evraud, à trois lieues de Saumur, sur les confins du Poitou. Ensuite ayant renfermé les femmes à part, il en forma ce célébre Monastére, Chef d'Ordre, dont l'Abbesse est Générale, & commande aux Religieux. Le Pape Pascal II l'approuva en 1106 & 1113. Ses successeurs ont accordé à cet Ordre de beaux priviléges. Font-Evraud a eu, entre ses Abbesses, quatorze Princesses: & entre celles-là, cinq de la branche royale de Bourbon. L'Ordre est divisé en quatre Provinces, de France, d'Aquitaine, d'Auvergne, & de Bretagne, & comprend en tout 57 Prieurez. Les Curieux consulteront la Chronique de Tours, le Martyrologe de Font-Evraud, les Auteurs de la Vie du B. Robert, Baldric, le Moine André, Michel Cosnier, Honoré Niquet, qui a écrit l'Histoire de cet Ordre, Sainte-Marthe *Gallia Christ.* & le Cardinal Baronius qui en fait mention sous l'an 1117, & sur-tout l'Ouvrage du P. de la Mainferme, intitulé, *Clypeus Ordinis Fontebraldensis.* L'Abbé Suger, écrivant au Pape Eugéne III, environ cinquante ans après la fondation de cet Ordre, lui dit qu'il s'étoit déja si considérablement accru, qu'on y comptoit cinq ou six mille Religieuses.

FONT-EVRAUD, ou en un mot FONTEVRAUD, en Latin, *Fons Ebraldi*, est le nom d'un bourg bâti près de l'Abbaye, à une lieue de la Loire, & à trois de Saumur, sur les frontiéres de la Touraine.

FONTIDONIUS. *Cherchez* FUENTIDUEGNA.

FONTINALES, Fête des Romains, qu'ils célébroient le 13 d'Octobre, pour honorer les Nymphes des Fontaines & des puits. La cérémonie consistoit à jetter des bouquets dans les fontaines, & à mettre des couronnes sur les puits. Le Temple où l'on faisoit les sacrifices de cette Fête, étoit auprès de la porte Capéne, qui fut pour ce sujet appellée *Porte Fontinale.* On la nomme aujourd'hui *la Porta di Saint-Sebastien.* * Varron, *de Lingua Latina*, *l.* 5.

FONTIUS. *Cherchez* FUENTE (LA).

FONTIUS, (Barthelémi) né à Florence, étoit un des Savans du XV siécle. Parmi les Lettres de Pic de la Mirandole on en voit une, que Fontius écrit à Robert Salviati, pour le remercier d'un Livre qu'il lui avoit envoyé. Un des principaux Ouvrages de Fontius est son Commentaire sur Perse imprimé à Venise l'an 1491. Les Harangues de Fontius furent plus favorables

blement reçues du public que son Commentaire. On imprima à Francfort en 1621, un Recueil de ses Oeuvres, dans lequel on voit la Vie de Paul Ghiacceti. Matthias Corvin, Roi de Hongrie, honora Fontius de son amitié, & lui donna la direction de la fameuse Bibliothéque de Bude. Pic de la Mirandole, Marsile Ficin, Jérôme Donat, Robert Salviati & les autres habiles gens de ce tems là, eurent de l'estime pour lui. Il avoit enseigné la Rhétorique dans son païs avec succès, si nous en croyons ces deux vers de Vérini:

Fontius est Rhetor, publis Moderator Hetrusca;
Judicio, & nulli morum pietate secundus.

* Bayle, *Diction. Critiq.*

FOO. FOQ. FOR.

FOORN. *Voyez* VOORN.

FOORNLAND. *Voyez* VOORNLAND.

FOQUI, ville capitale d'un petit Royaume de même nom, est dans l'Isle de Niphon, la principale du Japon, dans la contrée de Jamaysoit, près de la côte septentrionale. * Baudrand.

FORA, Isle. *Voyez* FORE.

FORANNAN, (Saint) Evêque d'Armagh en Irlande dans le X siécle, étoit issu d'une ancienne famille d'Irlande. Il fut élevé sur le Siége d'Armagh: mais il y renonça bientôt, pour se retirer dans le Monastére de Vasor du Diocése de Liége, dont il fut élu Abbé l'an 969. Il fit une retraite dans le Monastére de Gorse, & retourna ensuite à Vasor. Il mourut le 30 Avril 982. * Mabillon, *siécle V. Benedict.* Baillet, *Vies des Saints.*

* FORBA, nom d'une Vallée de Suisse dans le Comté de Bormio. Elle comprend plusieurs villages, S. Nicolas, S. Antoine, Maglia-Vacca, &c. * *Etat & Délices de la Suisse, tome 4. p.* 138.

* FORBAT, Cap sur la côte du Royaume de Valence, en Espagne, près du bourg de Penifcola, & à trois lieues de la Catalogne. Quelques Géographes le prennent pour le *Tenebrium Promontorium*, qui étoit dans le païs des anciens Ilercons; mais d'autres placent cet ancien Cap à celui d'Alfaqs, qui est à l'embouchure de l'Ebre en Catalogne. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FORBES, nom d'une Maison d'Ecosse, portant titre de Barons, fort ancienne & fort nombreuse. Elle tire, dit-on, son origine d'un vaillant homme qui prit le nom de Forbes, après avoir tué un sanglier d'une grandeur extraordinaire. Le château de Drimminor dans la Province de Marr, appartient à des Barons de cette famille. * Beeverell, *Délices d'Ecosse, p.* 1230.

FORBESIUS, (Patrice) Gentilhomme Ecossois, Evêque d'Aberdone en Ecosse, mourut en 1635, âgé de 71 an. Il n'a laissé qu'un Commentaire sur l'Apocalypse. * Burnet, *Préface de la Vie de Guillaume Bedell.* Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

FORBESIUS, (Jean) fils du précédent, homme d'une grande érudition, a composé un Ouvrage d'Instructions Historiques & Théologiques, très estimé & très recherché des Savans. Il remplissoit la chaire que son pére avoit fondée dans l'Académie d'Aberdone, dont il fut chassé dans le tems des troubles d'Angleterre, & d'où il se retira en Hollande. Il avoit fait imprimer un Ouvrage, dans lequel il soutenoit que la doctrine de saint Augustin sur la Grace, étoit conforme à la doctrine perpétuelle de l'Eglise Catholique. Il ne faut pas le confondre avec un autre Forbésius, Ecossois de nation, Puritain, réfugié en Hollande, qui se déclara fortement contre les Arminiens.

FORBESIUS, (Guillaume) d'Edimbourg, au XVII siécle, naquit à Aberdone en Ecosse, & y fit ses Humanitez & son Cours de Philosophie. Il fut reçu Maître ès Arts à l'âge de 16 ans, & puis nommé Professeur de Logique. Il s'attacha à celle d'Aristote, & combattit vivement celle de Ramus. Il voyagea en Hollande & en Allemagne, & fit de très grands progrès dans la Théologie & dans la Langue Hébraïque. Depuis, étant en Angleterre, l'Université d'Oxford lui offrit une Chaire de Professeur en Langue Hébraïque. Sa santé ne lui ayant pas permis de l'accepter, il s'en retourna à Aberdone où on le fit Curé d'Alford, & Prédicateur. Après s'être acquitté de cet emploi avec succès, il professa la Théologie à Aberdone, & fut élu Pasteur d'Edimbourg; mais comme il soutenoit les droits des Evêques contre les Presbytériens, il ne plut pas au peuple de cette ville, & fut obligé de se retirer. Le Roi Charles I, ayant établi un Siége Episcopal à Edimbourg, en 1633, pourvut de cet Evêché Guillaume Forbésius qui fut consacré selon les cérémonies ordinaires. Il ne jouit pas longtems de cette dignité, étant mort le 1 d'Avril 1634, âgé de 49 ans. Il avoit écrit un Ouvrage tendant à pacifier les Controverses, intitulé, *Considerationes modestæ & pacificæ Controversiarum de Justificatione, Purgatorio, Christo Mediatore & Eucharistia.* Cet Ouvrage fut imprimé après sa mort en 1658. Il a soutenu les sentimens des Arminiens, & combattu les décisions du Synode de Dordrecht. *Vita Forbesii*, à la tête de son Ouvrage. * Burnet, *Vie de Bedell.* Bayle, *Dict. Critique, 4. édit.*

FORBIN, (Palaméde de) dit *le Grand*, Seigneur de Soliers, Gouverneur de Provence, Lieutenant du Roi en Dauphiné, se rendit très considérable sur la fin du XV siécle, & au commencement du XVI. Il descendoit de *magnifique & généreux Seigneur* PIERRE de Forbin, qui vivoit en 1362, & qui de *Françoise* d'Agoult laissa GUILLAUME de Forbin, marié en 1379, à *Durande* de Rossy. Celui-ci fut pére de FRANÇOIS de Forbin, de qui sortit JEAN de Forbin, qui de *Isnarde de* Marigny, fille de *Claude*, Seigneur de Bourg-Franc, Ambassadeur en Savoye, eut entre autres enfans JEAN, II du nom, Chef de la branche de Janson, & *Palaméde*, qui s'avança à la Cour de René, Roi de Naples & de Sicile, dont il fut Conseiller & Chambellan, après avoir été Président dans la Chambre des Comptes. C'étoit un homme d'une grande habileté, de beaucoup de savoir, & d'une merveilleuse expérience dans les affaires. Le Roi Louis XI, qui se connoissoit assez bien en gens, ne négligea rien pour se faire une créature de cet habile Courtisan. Depuis, Palaméde de Forbin ménagea si adroitement l'esprit de Charles d'Anjou, IV du nom, Roi de Naples & de Sicile, Comte de Provence, &c. héritier du même Roi René, qu'il lui persuada de laisser ses Etats au Roi Louis XI, & à ses successeurs Rois de France: ce que ce Prince fit par son testament, qui est du dixiéme Décembre 1481. Il étoit alors à Marseille où il mourut le jour suivant, & Palaméde fit aussitôt avertir le Roi de cette mort. On dit même qu'il avoit déja instruit ce Prince des droits que nos Monarques avoient sur la Provence, dont le principal étoit fondé sur un Article du contract de mariage de Charles de France, I du nom, Roi de Naples, &c. avec Béatrix de Provence, en 1245, qui substitue nos Rois à leurs Etats, au défaut d'enfans mâles. Le Roi, en reconnoissance du service que Forbin venoit de lui rendre, le fit Gouverneur & Lieutenant-Général en Provence, & lui donna la commission d'en prendre possession en son nom, de tenir les Etats, de recevoir le serment de fidélité des Gentilshommes & des Officiers de la Province, de donner des graces & abolitions de crimes, de confirmer les Priviléges, & de disposer des charges. Ce Seigneur assembla, l'an 1482, les Etats de la Province, où il ordonna qu'on s'y serviroit du Droit écrit & des Loix, Statuts & Coutumes du païs. Il disposa de la charge de Grand-Sénéchal, en faveur de *Raymond* de Glandéves, Seigneur de Fauçon, son gendre; & donna celle de Juge-Mage à *Louis* de Forbin, son fils. Charles VII avoit donné le Vicomté de Martigues à François de Luxembourg, son cousin. Il en jouit quelque tems; mais ayant déplu au Roi Louis XI, ce Prince le confisqua sur lui en faveur de Palaméde, qui prenoit alors ces titres, *Palaméde de Forbin, Chevalier, Seigneur de Soliers, Vicomte de Martigues, Conseiller & Chambellan du très Chrétien & magnanime Prince, Louis, par la grace de Dieu, Roi de France, Comte de Provence, Forcalquier & terres adjacentes, Gouverneur & Lieutenant-Général pour sa Majesté audit païs, &c.* Forbin fit un voyage à la Cour, où le Roi le reçut avec beaucoup de bonté. Il fut renvoyé au commencement de l'année 1483, avec un pouvoir aussi ample que celui qu'il avoit déja. Cette grande faveur réveilla la haine de ses Envieux, qui s'étoient flattez que ce voyage à la Cour, ruïneroit la fortune de Palaméde. Ils espéroient qu'il succomberoit infailliblement, dans l'exécution de l'ordre pressant qu'il avoit reçu de rendre compte de sa conduite. Ce retour glorieux les desespéra, & leur fit porter de nouvelles plaintes à la Cour. Le Roi en étant fatigué, nomma le Seigneur de Baudricourt, Chevalier de l'Ordre & Gouverneur de Bourgogne, pour aller informer de la conduite du Seigneur de Soliers. Il trouva qu'on avoit tort d'accuser le Gouverneur, qui fut confirmé dans ses charges. Le Roi mourut sur la fin du mois d'Août de la même année, & Charles VIII son fils, âgé de 13 ans, lui succéda. Les desordres de l'Etat, durant sa minorité, portérent les ennemis de Palaméde de Forbin à se servir de cette conjoncture favorable pour l'opprimer. Ils y réussirent pour lors; car ceux qui avoient la Régence, l'obligérent de remettre sa charge de Gouverneur à François de Luxembourg, qui rentra dans son Vicomté de Martigues. Aymar de Poitiers, Baron de Saint Valier, fut fait Lieutenant-de-Roi, & Sénéchal de la Province, & cette derniére charge fut ôtée au Seigneur de Fauçon, qui eut part à la disgrace de son beau-pére. Palaméde ayant continué de servir, avec sa fidélité ordinaire, mourut dans la ville d'Aix au mois de Février 1508, & fut enterré dans l'Eglise des Religieux de saint François, dits de l'Observance. Il eut entre autres enfans LOUIS de Forbin, qui suit; & *Baptistine* ou *Jeanne-Baptiste*, mariée à *Raymond* de Glandéves, Seigneur de Fauçon.

LOUIS de Forbin, Seigneur de Soliers, Conseiller au Parlement de Provence, fut Ambassadeur pour le Roi Louis XII, au Concile de Latran en 1513, avec le Cardinal de saint Sévérin & Claude de Seyssel, Evêque de Marseille: & fut pére de FRANÇOIS, dont nous parlerons. Il faut remarquer que *Raymond* de Glandéves eut de *Baptistine* de Forbin sa femme, une fille nommée *Marguerite*, mariée avec *Jean* d'Anjou, Marquis de Pont-à-Mousson, au Duché de Bar, Seigneur de Saint-Remi & de Saint Cannat, fils *naturel* du Roi *René*. Il assista le Duc de Lorraine contre les Luthériens en 1525, & ne laissa de son mariage qu'une fille unique, *Marguerite* d'Anjou, Dame de Saint-Cannat, &c. qui épousa FRANÇOIS de Forbin, Seigneur de Soliers, duquel sont sortis les Marquis de Soliers & de Saint-Cannat, qui ont eu des prétentions si légitimes sur le Marquisat de Pont-à-Mousson. Ceux-ci signalérent leur fidélité sur la fin du XVI siécle. PALAMÉDE II, Seigneur de Soliers, fit déclarer la ville de Toulon pour le Roi Henri IV, l'an 1593, & en chassa les troupes du Duc d'Epernon, qui tenoit pour la Ligue, sans s'épouvanter de voir sa femme & sa fille prisonniéres entre les mains de ce Seigneur: & d'un autre côté, le Seigneur de Saint Cannat défendit le païs contre le Duc de Savoye, & obligea le Comté de Carces à rentrer sous l'obéissance du Roi. GASPARD de Forbin, Seigneur de Soliers & de saint Cannat, fut député pour la Noblesse de Provence, à l'Assemblée des Notables que le Roi Louis XIII convoqua à Rouen en 1617. Le Chef de la branche de Soliers étoit FRANÇOIS-AUGUSTE de Forbin, Marquis de Soliers, Chevalier d'honneur de Madame, mort le onziéme Septembre 1713, âgé de 45 ans.

BRANCHE de FORBIN-JANSON, *aînée de toute la Maison.*

La branche de FORBIN-JANSON, descend de JEAN de Forbin, II du nom, frére aîné de *Palamède* I. Il fut Seigneur de la Barben, & s'établit à Marseille avec *Jacques* de Forbin, Seigneur de la Gardane, l'un de ses fréres. Leur crédit fut si grand, qu'après la mort du Roi Charles d'Anjou, ils engagérent cette ville à se déclarer en faveur de Louis XI, Roi de France, malgré les intrigues des partisans des Princes de la Maison de Lorraine. *Palamède* de Fréro, lui donna le gouvernement du château de Lambesc, poste alors très important. Il épousa le 17 Juin 1474, *Marthonne* de Li-Pazzi, de qui naquirent 1. *Pierre* de Forbin; 2. *Louis*, Prévôt de Chardon; 3. *François*, Chevalier de saint Jean de Jérusalem, Commandeur de Camps; 4. JEAN, qui suit: 5. *Bernardin*, qui a laissé postérité; 6. *Magdelaine*, femme de *Boniface* de Castelanne, Seigneur d'Allemagne; 7. *Catherine*, épouse de N... Astouaud, Seigneur de Masan; 8. *Marthonne*, mariée à *Guiraud* de Simiane, Baron de Cazenove, tous nommez au testament de leur pére, du sixiéme Juin 1498.

JEAN de Forbin, III du nom, épousa le 15 Octobre 1504, *Antoinette* de la Terre, Dame de Janson, fille de *Pierre* de la Terre, Seigneur de la Chevalerie en Touraine, & de *Honneur* de Ponches, niéce & héritiere de *Jean* de la Terre, Seigneur de Janson, de la Roque, de Villelaure, &c. dont il eut 1. GASPARD, qui suit; 2. *Jean-Baptiste*, mort à la guerre; 3. *Marguerite*, alliée à *Antoine*, Seigneur de Valavoir & de Vaux; & 4. *Françoise* de Forbin, mariée à *Antoine* de Bouliers, Vicomte de Reillane, &c.

GASPARD de Forbin, Seigneur de Janson, de la Roque, &c. épousa le 31 Mars 1551, *Marguerite* de Pontevez, fille de *Reforciat*, Seigneur de Pontevez, & de *Balthasarde* de Vintimille, dont il eut 1. MELCHIOR, qui suit; 2. *Annibal*, qui a fait *la branche des Seigneurs de la* ROQUE; 3. *Diane*, mariée à *François* de Glandeve, Seigneur de Cuges; 3. *Lucréce*, femme de N... Seigneur de Pourriéres; & 5. *Marguerite* de Forbin, alliée à *Charles* d'Arcussia, Seigneur d'Esparon.

MELCHIOR de Forbin, en faveur de qui le Roi Louis XIII érigea la terre de Janson en Marquisat, en 1626, fut Capitaine de cent Hommes, & épousa 1°. *Marguerite* d'Alagonia, fille de *Claude*, Seigneur de Meirargues, & de *Jeanne* de Risse, Dame d'AiLoin, dont il n'eut point d'enfans; 2°. le 18 Février 1588, *Marguerite* de Pontevez-Carces, veuve de *Gabriel* de Varadier, Seigneur de Saint-Andiol, fille de *Jean*, Comte de Carces, Grand-Sénéchal & Lieutenant de Provence, & de *Marguerite* de Brandas; dont il eut 1. GASPARD, II du nom, qui suit; & 2. *Magdelaine* de Forbin, mariée le 21 Février 1606, à *François* de la Garde, Marquis de Vins.

GASPARD de Forbin, II du nom, Marquis de Janson, Seigneur de Villelaure, de Trois-Emines, de Manez, &c. fit son testament en 1637. Il épousa 1°. *Marguerite* de Forésta, fille de *François*, Seigneur de Rougiers, & de *Marguerite* de Glandeves, Baronne de Fauçon: 2°. le onziéme Août 1622, *Claire* de Libertat, fille de *Barthélemi* de Libertat, Viguier de Marseille, & de *Jeanne* de Sacco. Ses enfans du premier lit furent 1. *Gaspard* de Forbin, Marquis de Manez, Baron de Villelaure, mort sans enfans de *Marguerite* de Simiane-Gordes; 2. *Marguerite*, alliée à *François* de Castelanne, Seigneur de Saint Jeurre, mort en 1689, & 3. *Renée* de Forbin, mariée en 1632, à *Marc-Antoine* de Vento, Seigneur de Pennes. Ceux du second lit furent; 4. LAURENT, qui suit; 5. *Melchior*, Chevalier de Malte; 6. TOUSSAINT, Cardinal, Evêque & Comte de Beauvais, *dont il sera parlé ci-après dans un Article séparé*; 7. *Albert*, Chevalier de Malte; 8. *Jeanne*, mariée 1°. à *Sébastien* Albertas, Seigneur de Gemenos: 2°. à *François* de Cambis, Baron de Brantes, Marquis de Velleron; 9. *Claire* & 10. *Isabeau* de Forbin, Religieuses à la Visitation de Forcalquier.

LAURENT de Forbin, Marquis de Janson, Baron de Villelaure, &c. Gouverneur d'Antibes, y mourut le deuxiéme Juillet 1692. Il avoit épousé le 29 Juillet 1651, *Geneviéve* de Briançon, fille de *Louis*, Seigneur de la Saludie, & d'*Olive* de Gomer, dont il eut 1. *François-Toussaint*, Religieux de la Trape, *dont il sera parlé ci-après dans un Article séparé*: 2. *Bruno*, Docteur de Sorbonne, Chanoine & Archidiacre de Brie en l'Eglise de Paris, mort le même jour que son pére, le deuxiéme Juillet 1692; 3. JOSEPH, qui suit; 4. *Jacques*, Archevêque d'Arles en 1711: 5. *Marguerite*, mariée en 1674, à *Louis* de Vincens, de Mauléon, Marquis de Causans, &c. Lieutenant de Roi de Provence; 6. 7. *Chrétienne* & *Marie-Anne* de Forbin, Religieuses à Forcalquier.

JOSEPH de Forbin, Marquis de Janson, Baron de Villelaure, de Trois-Emines, de Manez, de Limans, de Châteauneuf, de Fauçon, de Saint-Tulle, &c. Lieutenant-Général des Armées du Roi, Sous-Lieutenant de la premiére Compagnie des Mousquetaires, Gouverneur d'Antibes, & Chevalier de l'Ordre militaire de saint Louis, est veuf de *Marie* Prunier, fille de *Nicolas* Prunier-de-saint André, Marquis de Virieu, premier Président du Parlement de Grenoble, & Ambassadeur à Venise, qu'il épousa en 1696, & qui mourut en Novembre 1705, ayant eu quatre enfans, 1. *Toussaint*, Marquis de Janson; 2. *Michel*, Chevalier de Malte; 3. *Catherine*; & 4. *Louise*.

FORBIN, (Toussaint de) Cardinal de JANSON, devint célébre par son mérite personnel, & par les services qu'il a rendus à l'Etat. Il étoit troisiéme fils de GASPARD II, Marquis de Janson, & de *Claire* de Libertat, sa seconde femme. Dès son berceau, il fut reçu Chevalier de Malte; mais ayant pris le parti de l'Eglise, il fut sacré Evêque de Digne en 1658. & transferé à l'Evêché de Marseille en 1668. Ce dernier poste le mit en état de présider souvent à l'Assemblée des Etats de la Provinvince, & d'y signaler son zéle pour le service du Roi, sans négliger les intérêts de sa patrie. Louis XIV, découvrant de plus en plus le talent singulier qu'avoit M. de Janson, pour manier les esprits, après l'avoir envoyé quelque tems auprès du Grand-Duc de Toscane, pour des affaires importantes, le nomma en 1673, son Ambassadeur extraordinaire en Pologne. Là par ses soins, par sa prudence, & par son adresse à dissiper les brigues des puissances étrangeres, qui vouloient traverser sa négociation, il eut la gloire de faire élever sur le Thrône de cette République, conformément aux intentions du Roi son Maître, le fameux Jean Sobieski, Grand-Maréchal de la Couronne. Ce nouveau Monarque crut ne pouvoir mieux reconnoître l'obligation qu'il avoit à l'Evêque de Marseille, qu'en le nommant, de l'agrément du Roi de France, au Cardinalat. L'Evêché de Beauvais, Comté & Pairie de France, étant venu à vaquer en 1679, le Roi l'en gratifia. Sa Majesté connoissant combien ce Prélat étoit agréable à la Cour de Pologne, l'y renvoya encore l'année suivante, avec la même qualité d'Ambassadeur extraordinaire, & le chargea de négocier en chemin avec plusieurs Princes d'Allemagne. Elle le fit Commandeur de l'Ordre du Saint Esprit en 1689, & l'année suivante, il fut créé Cardinal le 23 Février par le Pape Alexandre VIII. Aussitôt le Roi le dépêcha pour négocier avec ce Pape l'affaire des Bulles pour les Evêques de France, à qui on les avoit refusées à cause de l'Assemblée du Clergé de 1682, dans laquelle on avoit fait sur la puissance Ecclésiastique & temporelle une déclaration, qui avoit déplu à la Cour de Rome; mais la mort du Pape arrivée en 1691, en retarda la conclusion. M. le Cardinal de Janson renoua sa negociation, dès que le Pape Innocent XII, à l'élection duquel il avoit beaucoup contribué, eut reçu la Tiare, & il eut enfin la consolation de terminer heureusement cette importante affaire en 1693. Son séjour de sept années auprès de ce Souverain-Pontife, ne fut pas inutile aux intérêts de la Couronne, non plus que sa présence au Conclave de 1700, avant lequel le Roi l'avoit renvoyé à Rome, en le chargeant de sa confiance, & où il eut la joye d'aider à placer sur la chaire de saint Pierre, le Pape Clément XI. Le Roi confia ensuite à cette Eminence tout le soin des affaires de la Couronne auprès du Saint Siége, & il les traita avec tant de sagesse dans des conjonctures très délicates, durant près de sept ans, que sa Majesté, pour lui marquer l'extrême satisfaction qu'elle avoit de ses services, l'honora en 1706, de la charge de Grand-Aumônier de France, qui vaquoit par la mort du Cardinal de Coislin. Quoique le Cardinal de Janson fût sorti de l'Ordre de Malte, lors de sa promotion à l'Episcopat, il y rentra depuis qu'il fut revêtu de la pourpre, par le privilége des Cardinaux, confirmé par un Bref impératif du Pape; & il devint Commandeur de Saint-Jean d'Avignon. Il mourut à Paris après une longue maladie, le 24 Mars 1713, âgé de 83 ans, étant alors Doyen des Evêques de France. Son corps fut porté à Beauvais.

FORBIN, (François-Toussaint de) fils de *Laurent*, Marquis de Janson, & de *Geneviéve* de Briançon, de la Saludie, naquit le 12 Février 1655. S'étant battu en duel à l'âge de 20 ans, & ayant tué un de ses ennemis, il se retira en Allemagne, servit à la levée du siége de Vienne, à la prise de Bude, & à la défaite de l'Armée Ottomane. La guerre ayant été déclarée entre la France & l'Empire, il essaya de revenir en France, sous le nom de Comte de Rosemberg. Sa fidélité fit fermer les yeux au Roi; & quoiqu'il ne lui permît pas de paroître devant lui, il lui donna une Majorité dans un régiment Allemand. Il fut blessé à la bataille de la Marsaille le quatriéme Octobre 1693, & resta parmi les morts pendant un tems considérable. Ayant été reconnu par des Soldats de son régiment, il fut mené aux Jésuites de Pignerol, où ayant été exhorté par un Pére de cette maison, il fit vœu de se retirer à l'Abbaye de la Trape, s'il recouvroit la santé. Après la paix, il quitta son emploi, & ne songeoit à rien moins que d'exécuter ce qu'il avoit promis, lorsqu'il fut attaqué d'une dangereuse maladie: alors se ressouvenant de son vœu, il alla à la Trape après avoir repris ses forces, où il prit l'habit le septiéme Décembre 1702, sous le nom de frére ARSENE, & y fit profession le septiéme Décembre de l'année suivante. Sur la fin de l'année 1704, le Grand-Duc de Toscane ayant demandé à l'Abbé de la Trape, un nombre de Religieux, pour rétablir en ses Etats l'ancienne Observance de Citeaux dans l'Abbaye de *Buon-Solazzo* du même Ordre, située au pié du Mont-Sénario, frére Arséne fut du nombre des neuf Religieux de chœur, de quatre Novices, de quatre Convers & d'un Oblat, que cet Abbé y envoya sous la conduite de Dom Malachie. Ils partirent au milieu de l'Hiver, & après quelque séjour à Marseille, où il refusa de voir sa mere qui le desiroit ardemment, ils arrivérent à Pise, où ils furent reçus par le Grand-Duc de Toscane avec beaucoup de joye, & partirent pour la solitude du *Buon Solazzo*. Il y fut visité par le Cardinal de Janson son oncle, qui fut si touché de ses paroles, qu'il ne put retenir ses larmes. Ayant souffert une longue maladie avec une constance au dessus du commun, sans avoir cessé d'observer les moindres points de la Régle, il y mourut le 21 Juin 1710, dans les sentimens de la plus haute vertu & de la plus austére pénitence. * *Voyez la Relation de la vie & de la mort de Frére Arséne traduite de l'Italien.*

La Maison de Forbin a produit encore d'autres branches, FORBIN de la Roque, FORBIN de la Barden, FORBIN d'Oppéde, Barons d'Oppéde & de Turies, qui ont pris le nom de Maynier, qui leur a été substitué lors du mariage de *Jean* de Forbin, Seigneur de la Fare, avec *Claire* de Peruissis, héritiére des Maynier, Barons d'Oppéde, dont il eut deux fils, savoir N... de Forbin, Baron d'Oppéde, qui épousa une fille de la Maison d'Oraison, & *N...* de Forbin, Seigneur de la Fare, allié à *N...* Barthélemi de Sainte Croix. Tous deux étoient Conseillers au Parlement de Provence, au commencement du XVII

siécle. Forbin de la Martre, dont étoit le Bailly de Forbin, Commandeur dans l'Ordre de Malte, Major des Gardes du Corps du Roi, & depuis Capitaine-Lieutenant de la premiére Compagnie des Mousquetaires, mort Lieutenant-Général des Armées de sa Majesté en 1684, étoit frére de *Gaspard* de Forbin, Marquis de la Martre, époux de *Marguerite* de Simiane, fille de *Guillaume*, Marquis de Gordes, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine des Gardes du Corps de sa Majesté, & de *Gabrielle* de Pontevez. Forbin de Sainte-Croix, & Forbin de Gardane, dont étoit *Claude* de Forbin, connu sous le nom de Chevalier, puis de Comte de Forbin, Chevalier de l'Ordre de saint Louis. Il commença dès sa premiére jeunesse, à servir sur mer, & continua avec une distinction extraordinaire. Après avoir été Grand-Amiral du Roi de Siam, à qui il fut laissé en 1686, par le Chevalier de Chaumont, Ambassadeur de France, qu'il avoit accompagné en qualité de Lieutenant de vaisseau, & s'être signalé depuis sur la mer Adriatique en qualité de Capitaine de vaisseau, il eut le courage le deuxiéme Octobre 1706, d'attaquer près du Texel avec cinq petits vaisseaux & deux flûtes, une Flotte ennemie escortée de six forts vaisseaux de guerre de 50 à 60 canons, dont il en enleva un, brûla un autre, coula bas un troisiéme, & dispersa le reste. L'année suivante, il fut fait Chef d'Escadre, en récompense d'avoir dissipé dans la Manche une Flotte de Marchands, que conduisoient trois vaisseaux de haut-bord. Il en prit deux le 13 Mai 1707, avec 32 de ces bâtimens Marchands richement chargez. La même année, il passa avec sa petite Escadre dans la Mer du Nord, & là au mois de Juillet, en trois actions différentes, il dissipa trois différentes Flottes Angloises destinées pour la Moscovie, en brûla plusieurs bâtimens, & rapporta en France la valeur de six à sept millions, qui étoient la dépouille de 54 vaisseaux ennemis. Le Comte de Forbin se joignit à son retour au Sieur du Gué-Trouin, & tous deux ensemble fondirent le 21 Octobre, sur une Flotte Angloise de 120 voiles qui alloient à Lisbonne, escortez par cinq vaisseaux, dont trois furent pris, & un quatriéme de 86 piéces de canon, monté de 900 hommes, sauta en l'air: plusieurs des navires Marchands furent enlevez. L'an 1708, on lui confia la personne du Roi d'Angleterre, pour le passer en Ecosse; mais une Flotte Angloise beaucoup plus forte que la sienne, lui fit prendre le parti de ramener à Dunkerque ce précieux dépôt. Le Roi pour lui marquer la satisfaction qu'il avoit de sa conduite, lui donna outre une gratification de 6000 livres, une pension de 3000 livres, ses infirmitez l'ayant obligé de se retirer du service. De cette Maison étoit un Grand-Prieur de saint Gilles, Ambassadeur de Malte auprès du Roi Louis XIV, & Lieutenant Général des galéres de sa Majesté. * Mathieu, *Hist. de Louis XI.* Du Puy, *Droits du Roi.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Mézeray, *Hist. de France.* Robert, *Hist. Généal. de Prov.* Le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers de la Couronne. Mémoires particuliers, &c.*

FORBISHER, (Martin) natif de Yorkshire, devint fameux par ses navigations. En 1576, la Reine Elizabeth l'envoya avec trois Pinnasses pour chercher le détroit qu'on croyoit qu'il y avoit entre les Mers du Nord & del Zur, & qui devoit servir à passer par le Nord de l'Occident en Orient. Le 18 Juin de cette année, il mit à la voile de Harwich, & le neuviéme d'Août, il trouva un détroit dans le 63 degré de latitude; on appella ce détroit *Forbisher's Streight.* Les Habitans qu'il trouva là étoient basanez, avoient des cheveux noirs, des visages applatis & des nés écrasez, & s'habilloient de peaux de veaux marins. Les femmes partageoient leur chevelure en trois tresses, dont deux leur pendoient le long des temples, & la troisiéme sur le dos. La plupart de ces femmes s'étoient fait des coupures dans le visage, où elles avoient mis un certain bleu qui étoit ineffaçable, ce qui leur servoit de fard. Le froid qui commençoit déja à fermer ce détroit, empêcha Forbisher de pousser plus avant. Vers la fin de Septembre, il arriva en Angleterre, n'ayant perdu pendant son voyage, que cinq Matelots, que les Sauvages prirent dans le tems qu'ils s'étoient trop enfoncez dans le païs. Deux ans après, il fit encore le même voyage dans le dessein de pousser sa découverte plus loin. Mais il trouva encore les mêmes empêchemens, les montagnes de glace & de neige, & les tempêtes le forcérent une seconde fois à rebrousser chemin. Tout ce qu'il rapporta de son voyage fut une grande quantité de pierres qu'il avoit fait tirer des montagnes de ce païs-là, dans la persuasion qu'elles renfermoient de l'or & de l'argent. Mais après les avoir bien examinées on trouva que ce n'étoient que de simples pierres, & on les employa à paver les chemins. Il y en a qui disent qu'il rapporta encore la corne d'un poisson qu'il avoit trouvé mort sur le rivage, & que cette corne avoit une aulne & demie de longueur; on ajoûte qu'elle avoit la même vertu, que celle qu'on attribue aux cornes des Licornes. L'Admiral Howard le créa ensuite Chevalier, après qu'il eut fait paroître une valeur extraordinaire dans le combat naval qui se donna en 1588, entre les Anglois & les Espagnols. En 1592, il commanda une Escadre particuliére sous le Chevalier Walter Raleigh, & croisa sur les côtes d'Espagne afin que l'autre Escadre, commandée par le Lord Borrough, pût plus commodément attendre auprès des Azores les Gallions des Espagnols. Lorsqu'en 1594, le Chevalier Norris assiégea le Fort de Grodon en Bretagne, que les Espagnols occupoient alors, Forbisher alla en mer avec dix vaisseaux, afin de faire diversion aux ennemis; & comme il désiroit aussi de se signaler sur terre, il débarqua ses Soldats & donna l'assaut à cette place, qui fut prise après une défense fort vigoureuse. Forbisher fut blessé dans cette action d'un coup de mousquet dont il mourut bientôt après à Plimouth. On dit que la Reine Elizabeth le regretta. * *Herologia Anglica.* De Larrey, *Hist. d'Angleterre, tome 2. p.* 293, 520, 544.

FORCADEL, (Pierre) François, natif de Béziers en Languedoc, Professeur du Roi en Mathematiques, enseigna à Paris, & mourut en 1577. Il composa une Arithmétique en quatre livres, & traduisit de Latin en François Euclide, la Géométrie d'Oronce Finé, &c. Il étoit frére d'Etienne Forcadel, dit en Latin *Forcatulus*, médiocre Jurisconsulte, qui professa le Droit à Toulouse, dont il est parlé dans l'Article suivant. * La Croix-du-Maine & Du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franç.* Le Mire, *de Script. sæc. XVI.* Du Chêne. Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes modernes.*

FORCADEL, (Etienne) frére du précédent, étudia le Droit à Toulouse sous Arnoud Ferrier, & y fut ensuite Professeur, ayant eu pour compétiteur le célébre Cujas, à qui Forcadel eut le bonheur d'être préféré, malgré le mérite de ce grand Jurisconsulte. François Forcadel son neveu fit une collection de ses Ouvrages & les fit imprimer en un volume *in folio*, à Paris en 1595. Le principal est son Traité *De Gallorum Imperio & Philosophia*, en sept livres. Un autre de ses Ouvrages est *Penus Juris civilis, &c.* Il tâchoit, autant qu'il le pouvoit, d'imiter Cujas en joignant les antiquitez Romaines à la science du Droit, mais il demeura toûjours fort au dessous de ce grand homme. Il s'est aussi mêlé de faire des vers, en Latin & en François, mais avec peu de succès. Il mourut en 1573. * *Dict. Allem. de Bâle.*

FORCALQUIER, ville de France en Provence, avec titre de Comté, a un Siége de Sénéchal, & une Eglise Collégiale qui est concathédrale de celle de Sisteron, depuis l'Evêque Girard. Quelques-uns croyent que Forcalquier est l'*Alaunium* de l'Itinéraire d'Antonin & de la Table de Peutinger; & les autres, que c'est le *Forum Neronis* de Ptolomée, & la même que *Forum Elicorum.* Les Auteurs parlent diversement du Comté de Forcalquier, qui fut établi, comme l'on croit, environ l'an 970, par le partage des enfans de *Bozon* II. Les Rois de France prennent le titre de Comtes de Provence, de Forcalquier & terres adjacentes. Voici ce que les derniers Auteurs de l'Histoire de Provence disent de ces anciens Comtes.

Robaud, I de ce nom, Comte d'Arles & de Provence, épousa la sœur de *Louis* IV, dit l'*Aveugle*, & en eut *Bozon* I, & Robaud II. Bozon I, Comte d'Arles, &c. prit alliance avec *Berthe*, niéce de *Hugues*, Roi de Bourgogne & d'Italie; & mourut sans postérité. C'est le sentiment ordinaire des Auteurs, qui croyent que Robaud II, son frére, lui succéda, vers l'an 944. Ce dernier mort en 990, laissa 1. Bozon II, qui suit; & 2. *Guillaume* I, Comte de Forcalquier & de Venaissin, qui n'eut point d'enfans d'*Arsinde*, sa femme. Bozon II, qui recueillit la succession de son frére, épousa *Folcaire*, que d'autres nomment *Constance.* Il mourut vers l'an 970, laissant 1. Guillaume, qu'on fait tige des Comtes de Provence; 2. Robaud III, qui suit; & 3. Pons, ctu tige des Vicomtes de Marseille. Robaud III, Comte de Forcalquier & de Venaissin, Marquis de Provence, &c. épousa *Ermengarde*, que d'autres nomment *Emildis*, & mourut vers l'an 1000, laissant 1. *Guillaume* II; & 2. Eme. *Guillaume* II mourut vers l'an 1006, sans postérité de *Dulcie*, ou *Lucie*, son épouse. Eme, sa sœur, lui succéda, & épousa un Guillaume III, que quelques Auteurs prennent pour Guillaume, dit *Taillefer*, Comte de Toulouse. Il laissa vers l'an 1024, Bertrand I. Comte de Forcalquier, qu'on croit mari d'*Alix*, Comtesse de Die, dont il eut 1. Bertrand II, qui suit; 2. *Geofroy*, Comte de Die, mort sans enfans; 3. *Guillaume*, dont on ignore la succession; & 4. *Etiennette*, femme de *Guillaume*, dit *le Gros*, Vicomte de Marseille. Bertrand II, Comte de Forcalquier, d'Avignon, de Montfort, & d'Ambrun, succéda vers l'an 1024, à son pere, & mourut en 1045. Il épousa *Eldearde* ou *Ebesse*, & en eut 1. Guillaume IV, surnommé *Bertrand*, qui suit; & 2. *Geofroy*, dit *Pons*, qui mourut sans postérité. Guillaume IV, surnommé *Bertrand*, Comte de Forcalquier, &c. mourut vers l'année 1080, laissant une fille unique nommée Adelaïde, qui épousa Ermengaud, Comte d'Urgel, & mourut vers l'an 1138, après avoir remis ses Etats à Guillaume V son fils, qui fut Comte de Forcalquier, d'Avignon, d'Ambrun, & de Gap, & qui prit aussi la qualité de Marquis de Provence. Il mourut vers l'an 1139, & fut enseveli dans le cimetiére d'Avignon, laissant de *Garsende*, son épouse, que quelques Auteurs font fille de *Guigues*, Comte d'Albon, 1. Bertrand III, qui suit; & 2. *Guigues*, qui fut aussi Comte de Forcalquier, & qui par son testament de l'an 1149, laissa la ville de Manosque aux Hospitaliers de saint Jean de Jérusalem. Bertrand III, Comte de Forcalquier, &c. épousa *Josserane*, fille d'*Arnaud* Flote, & mourut vers l'an 1150, laissant trois fils, 1. Guillaume VI, dit *le Jeune*, qui suit; 2. *Bertrand*, qui prit le titre de Comte de Forcalquier, qui fit son testament en 1168, & vivoit encore en 1206; & 3. un fils, que quelques Auteurs modernes nomment *Guillaume*, dit *le Jeune.* Il eut aussi une fille nommée *Alix*, mariée à *Giraud Amic* de Sabran, dont les enfans prirent le titre de Comtes de Forcalquier. Guillaume VI, dit *le Jeune*, Comte de Forcalquier, d'Avignon, d'Ambrun, & de Gap, eut guerre avec l'Empereur Fréderic I, en 1162, fit hommage à Alfonse ou Ildefonse I, Roi d'Arragon, Comte de Provence; publia les Ordonnances pour les mariages, confirma des priviléges pour l'Abbaye de Lure en 1191, en faveur des Habitans d'Avignon en 1206, & mourut en 1208. Ce Comte, que quelques-uns confondent avec *Guillaume*, dit *le Jeune*, son troisiéme frére, n'eut qu'une fille unique nommée Garsende. Il la maria à *Reyner* ou *Raynier* de Sabran, dit de Claustral, Seigneur de Castellar, duquel elle laissa deux filles, 1. Garsende II, Comtesse de Forcalquier; & 2. *Béatrix*, seconde femme d'*André* de Bourgogne, dit *Guigues*, Dauphin de Viennois. Guillaume VI maria en 1193 Garsende, sa petite-fille, avec *Alfonse* ou *Ildefonse* II, Comte de Provence, & unit par ce mariage le Comté de Forcalquier à celui

lii de Provence. Nous avons marqué ailleurs sous le nom d'ALFONSE II. que Guillaume VI se repentant de ce qu'il avoit fait, assiégea Sisteron; mais que depuis il consentit à la paix, à condition que les terres qu'il avoit dans le Dauphiné, feroient du partage de *Béatrix*, son autre petite-fille. Après la mort de Guillaume VI, en 1208, *Guillaume* de Sabran, fils de *Girard-Amic*, & d'*Alix* de Forcalquier, prit le titre de Comte de Forcalquier, & causa une longue guerre en Provence. Ses prétentions étoient pourtant imaginaires. Il mourut vers l'an 1250, laissant *Girard* de Sabran, dit *de Forcalquier*, qui eut deux fils, *Guillaume*, Seigneur de Pertuis, pére de *Bertrand*, mort sans enfans, dans le Royaume de Naples; & *Gaucher*, Seigneur de Celeste. * Nostradamus & Bouche, *Hist. de Provence.* Ruffi, *Hist. des Comtes de Provence.* Colombi, *Hist. Man.* & Guil. Juven. &c. Robert, *Hist. Généal. de Provence.*

FORCE ou CAUMONT. La Maison de CAUMONT la FORCE reconnoit pour tige

I. BEUD, Seigneur de Caumont & de Castelnau, qui donna en 1211, à l'Abbaye de Grammont, le lieu de Mériniac, près de Miremont en Agenois, depuis érigé en Prieuré. Il fut pére de GUILHEM qui fuit.

II. GUILHEM, Seigneur de Caumont & de Castelnau, qui fut pére de GUILHEM II, qui fuit.

III. GUILHEM, II du nom, Seigneur de Caumont. On le fait pére 1. de BERTRAND, qui fuit, 2. de *Raymond*, Evêque de Rodez en 1294; & 3. de *Béranger*, vivant en 1271.

IV. BERTRAND, Seigneur de Caumont, de Samazan & de Montpouillan, servoit le Roi Philippe *le Bel*, sous le Comte d'Artois en 1296. Il laissa d'*Isabe*, fille de *Jourdain*, Seigneur de Lisle, 1. GUILHEM III, qui fuit; & 2. *Talese* de Caumont, femme d'*Arnaud*, Seigneur de Gironde.

V. GUILHEM, III du nom, Seigneur de Caumont, de Samazan, & de Montpouillan, Sénéchal de Toulouse, vivoit en 1337. Il avoit épousé *Mirande* de Mauléon, fille d'*Auger*, Vicomte de Soule, dont il eut 1. GUILHEM-RAYMOND, IV du nom, qui fuit; & 2. *Indie* de Caumont, mariée 1°. en 1316, à *Gaston* d'Armagnac, Vicomte de Fezensaguet: 2°. en 1323, à *Gui* de Cominges, Seigneur de Lombez.

VI. GUILHEM-RAYMOND, IV du nom, fut deshérité par son pére, parce qu'il tenoit le parti des Anglois: mais le Roi Philippe *de Valois*, ayant fait la paix avec eux en Aout 1342, le remit en tous ses biens, & ordonna que la Baronnie de Caumont ressortiroit devant le Sénéchal d'Agénois, & lui fit d'autres biens. Il avoit epousé *Esclarmonde* de Pins, fille de *Sanxaner*, Seigneur de Monheur & de Taillebourg, dont il eut 1. NOMPAR, qui fuit; 2. 3. *Jean* & *Gaston*, substituez à leur frére aîné. *Il eut aussi deux fils naturels.*

VII. NOMPAR, Seigneur de Caumont, de Samazan, de Montpouillan, & de Gontaut, vivoit en 1400. Il avoit épousé, par contract du 26 Novembre 1368, *Magne* de Castelnau, fille de *Jean*, Seigneur de Castelnau, & de *Galienne* d'Albret, dont il eut 1. GUILHEM-RAYMOND V, qui fuit; 2. *Paul*, Seigneur de Feuillet, & de Gontaut; & 3. *François* de Caumont, qui fut Religieux.

VIII. GUILHEM-RAYMOND, V du nom, Seigneur de Caumont, de Samazan, &c. eut pour enfans 1. N. *Nompar* de Caumont, II du nom, qui fit le voyage de la Terre-Sainte, & mourut en Angleterre, où il s'étoit retiré sans postérité de *Jeanne* de Durfort; & 2. BRANDELIS, qui fuit.

IX. BRANDELIS de Caumont, Seigneur de Castelnau & de Berbiguéres, obtint du Roi Charles VII, les biens de sa Maison confisquez sur son frére aîné; & le Roi Louis XI lui permit en 1463, d'en rétablir les fortifications qui avoient été ruïnées. Il avoit épousé, par contract du 22 Janvier 1444, *Marguerite*, fille naturelle d'*Olivier* de Bretagne, Comte de Penthiévre, dont il eut 1. *Pons* de Caumont, mort sans alliance; & 2. CHARLES, qui fuit.

X. CHARLES, I du nom, Seigneur de Caumont, de Castelnau, &c. vivoit en 1508. Il s'allia à *Jeanne* de Bénac, dont il eut 1. *François*, Seigneur de Caumont, de Castelmoron, &c. vivant en 1515, qui de *Claude* de Cardaillac, fille de *Mathurin*, Seigneur de Brengues, qu'il avoit épousée le 20 Janvier 1477, n'eut qu'un fils unique nommé *Charles* II. de Caumont, mort sans alliance; 2. CHARLES III, qui fuit; & 3. *Marguerite* de Caumont, mariée 1°. en 1477, à *Jean* de Cardaillac, Seigneur de Brengues: 2°. à *Bertrand* d'Escodeca, Seigneur de Boësse.

XI. CHARLES de Caumont, III du nom, Seigneur de Castelnau, de Tonneins, &c. puis de Caumont, après la mort de *Charles* II, son neveu, mourut en 1527. Il avoit épousé *Jeanne* de Pérusse-Escars, fille de *Géofroy*, Seigneur d'Escars, & de *Françoise* d'Arpajon, dont il eut 1. *François*, Seigneur de Caumont, mort sans alliance; 2. GEOFROY, qui fuit; 3. FRANÇOIS, *qui a continué la postérité, rapportée après celle de son frére aîné*; 4. *Jean* de Caumont, Seigneur de Montpouillan; mort sans laisser de postérité de *Jeanne* de Gontaut, Dame de Brisembourg, fille de *Jean*, & d'*Anne* de Bonneval; 5. *Claude* de Caumont, marié à *Jacques* de Cardaillac, II du nom, Seigneur de Bioulle, Coseigneur de Cardaillac: & 6. *Marguerite* de Caumont, mariée en 1540, à *Antoine Hector* de Cardaillac, dit *de Peyre*, Baron de S. Cirq & de *Peyre*, Coseigneur de Cardaillac.

XII. GEOFROY de Caumont, fut Abbé de Clérac & d'Userches; & ayant recueilli la succession de son frére aîné, il quitta ses Bénéfices, & épousa le 16 Octobre 1568, *Marguerite* de Lustrac, Dame de Fronsac, veuve de *Jacques* d'Albon, Seigneur de Saint-André, Maréchal de France, fille d'*Antoine*, Seigneur de Lustrac, & de *Françoise* de Pompadour, dont il eut 1. *Jean* de Caumont, mort le neuviéme Juillet 1579; & 2. *Anne* de Caumont, née posthume le 19 Juin 1574, mariée 1°. à *Jean* de Pérusse d'Escars, Prince de Carency: 2°. le cinquiéme Février 1595, à *François* d'Orléans-Longueville, Comte de S. Paul, morte le deuxiéme Juin 1642.

XII. FRANÇOIS de Caumont, troisiéme fils de CHARLES III, Seigneur de Caumont, &c. & de *Jeanne* de Pérusse-Escars, fut Seigneur de Castelnau, &c. suivit le parti des Huguenots, & fut tué à Paris dans son lit, le jour de la saint Barthélemi 1572. Il avoit épousé le 15 Mai 1554, *Philippe* de Beaupoil, Dame de la Force en Périgord, de Mas-Durand, d'Aymet, de Monboyer, &c. veuve de *François* de Vivonne, Seigneur de la Châtaigneraye, & fille de *François* de Beaupoil, Seigneur de la Force, &c. & de *Philippe* de Pellegrue, dont il eut 1. *Armand*, qui eut la même destinée que son pére, & 2. JACQUES-NOMPAR de Caumont, qui fuit.

XIII. JACQUES-NOMPAR de Caumont, Duc de la Force, Pair & Maréchal de France, dont l'éloge sera rapporté ci-après, fut marié trois fois, 1°. le cinquiéme Février 1577, à *Charlotte* de Gontault, fille d'*Armand*, Seigneur de Biron, Maréchal de France: 2°. à *Anne* de Mornay, veuve de *Jacques* des Nouës, Seigneur de la Tabariére, & fille du fameux *Philippe* de Mornay, Seigneur du Plessis-Marly: 3°. à *Isabelle* de Clermont-Gallerande, veuve de *Gédéon* Boetzelaer, Baron de Langerack & du Saint Empire, Ambassadeur des Etats Généraux des Provinces-Unies en France. Il n'eut point d'enfans de ces deux derniéres: & du premier lit, il eut huit fils & deux filles, savoir, 1. ARMAND-NOMPAR, qui fuit, 2. HENRI-NOMPAR, *qui a continué la postérité rapportée après celle de son frére aîné*; 3. *Jacques* de Caumont, Seigneur de Mas-Durand, tué au siége de Juliers en 1610: 4. *Charles*, Seigneur de Mas-Durand, mort sans alliance: 5. *Pierre* de Caumont, Baron d'Aymet, qui épousa *Jeanne* de Favas, Vicomtesse de Castets, fille de *Jean* de Favas, & de *Marie* de Pierrebuffiére, dont il eut *Jean* de Caumont, Marquis d'Aymet, Vicomte de Castets, mort en 1661, & *Jeanne* de Caumont mariée à *Gui* de Chaumont, Marquis d'Orbec, le 7 Avril 1673: 6. *Jean* de Caumont, Seigneur de Montpouillan, favori du Roi Louis XIII, pendant quelque tems, suivit le parti des Réformez, dont le Maréchal son pére étoit le Chef en Guyenne, & fut blessé à mort à la tête, dans une sortie en défendant Tonneins, sans avoir été remarié; 7. *Jean* de Caumont, Marquis de Tonneins, Mestre-de-Camp d'un régiment d'Infanterie, mort sans lignée, 8. FRANÇOIS, *qui a fait la branche de Castelmoron, rapportée ci-après*; 9. *Jacqueline* de Caumont, premiére femme de *François* de Bethune, Duc d'Orval, Chevalier des Ordres du Roi; & 10. *Isabelle* de Caumont, morte jeune.

XIV. ARMAND-NOMPAR de Caumont, Duc de la Force, Pair & Maréchal de France, porta les armes en Italie, en Allemagne & ailleurs, se démit de la charge de Grand-Maître de la Garderobe en 1637, fut nommé Maréchal de France après la mort de son pére en 1652, & mourut en son château de la Force, le 16 Décembre 1675, âgé de plus de 90 ans. Il avoit épousé 1°. *Jeanne* de la Rochefaton, Dame de Saveilles, dont il eut 1. *Jacques* de Caumont, Marquis de Maugery, mort sans alliance; & 2. *Charlotte* de Caumont, Dame de Saveilles, mariée en 1653, à *Henri* de la Tour, Vicomte de Turenne, Maréchal de France, & Maréchal-de-Camp Général des Armées du Roi, morte sans postérité le 13 Avril 1666, âgée de 43 ans. Le Maréchal de la Force prit une seconde alliance âgé de près de 80 ans, avec *Louise* de Belsunce sa parente, qui mourut de la petite vérole en 1680, sans postérité.

XV. HENRI-NOMPAR de Caumont, deuxiéme fils de JACQUES Nompar de Caumont, Duc de la Force, Pair & Maréchal de France, & de *Charlotte* de Gontault-Biron, sa premiére femme, né en 1582, porta longtems le nom de Marquis de Castelnau, servit le Roi Louis XIII, sous le Maréchal son pére en plusieurs occasions, en qualité de Maréchal-de-Camp, fut Duc de la Force, Pair de France après la mort de son frére aîné, & mourut en Janvier 1678, âgé de 95 ans. Il avoit épousé *Marguerite* d'Escodeca, Dame de Boësse, dont il eut, 1. JACQUES, qui fuit; 2. *Henri*, mort jeune; 3. *Pierre* de Caumont, Marquis de Cugnac, mort sans laisser de postérité de N... Turquet de Mayerne, Baronne d'Aubonne; 4. *Armand* de Caumont, Marquis de Montpouillan, Gentilhomme de la Chambre du Roi d'Angleterre, Lieutenant-Général des Armées des Etats Généraux des Provinces-Unies, Gouverneur de Naerden, mort à la Haye le 16 Mai 1701, âgé de 86 ans. Il avoit épousé 1°. *Anne-Isabelle-Guillemine* de Brederode, fille de *Wolfard*, Seigneur de Brederode, dont il a eu une fille mariée à N... en Angleterre: 2°. *Gratienne-Angélique-Françoise* Trifola d'Oguéte, laquelle étant veuve s'est remariée en Mai 1702, à *Marc-Antoine* du Bosc, Marquis de Bouchet, Seigneur de Serviéres, Maître des Requêtes, & Intendant de la Maison de Me. la Duchesse de Bourgogne: 5. *Charlotte*, mariée à *Gabriel* de Caumont, Comte de Lauzun, morte âgée de 82 ans; 6. *Diane*, mariée le 26 Avril 1637, à *Charles-René* du Puis-de-Tournon, Marquis de Montbrun en Dauphiné; 7. *Jeanne*, alliée à *Cyrus* de Montault, Marquis de Navailles, Seigneur de Bénac; 8. *Jacqueline*, mariée à *Henri* de Vivant, Comte de Pangeac, morte le 10 Mai 1702, âgée de 91 ans; & 9. *Henriette* de Caumont, Damoiselle de Castelnau.

XV. JACQUES de Caumont, Marquis de Boësse, &c. fut tué au siége de la Mothe en Lorraine, en 1634. Il avoit épousé *Louise* de Saint George de Vérac, fille d'*Olivier*, Seigneur de Vérac, dont il eut 1. JACQUES-NOMPAR, qui fuit; 2. *Olivier*, Seigneur de Taffay; & 3. *Charlotte* de Caumont, Damoiselle de Boësse.

XVI. JACQUES-NOMPAR de Caumont, Duc de la Force, Pair de France après la mort de son grand-pére, mourut le 19 Avril 1699, après être rentré dans l'Eglise Romaine. Il avoit épousé en 1661, *Marie*, dite de Saint-Simon, Marquise de Courtomer,

tomer, fille d'*Armand*, dit de Saint-Simon, Seigneur de Courtomer, & de *Susanne* Magdelaine, après avoir fait annuller par Arrêt du Parlement de Paris du huitiéme Février 1659, confirmé par autre Arrêt du 18 Février 1675, un précédent mariage, qu'elle avoit contracté avec *René* de Cordouan, Marquis de Langey. Après la mort de cette premiére femme arrivée en 1670, il prit une seconde alliance, le 12 Mars 1673, avec *Susanne* de Béringhen, fille de *Jean* de Béringhen, Seigneur de Fléhédel & de Langarreau, &c. Du premier mariage, sont issus, 1. *Jeanne* de Caumont, mariée le 26 Avril 1682, à *Claude-Antoine* de Saint-Simon, Marquis de Courtomer, morte le huitiéme Mai 1716; 2. *Louise* de Caumont, fille d'honneur de Me. la Dauphine, mariée en Février 1689, à *Louis* de Beauvoir, Comte de Roure, Lieutenant-Général au Gouvernement de Languedoc, tué à la Bataille de Fleurus le premier Juillet 1690; & 3. *Marguerite* de Caumont. Ses enfans du second mariage, sont; 4. JACQUES, qui suit; 5. N... de Caumont, Marquis de la Force, né le deuxiéme Mars 1678, Aide-de-Camp du Duc de Vendôme, tué en Août 1702 en Italie, par la chûte de la bacule du pont-levis de Viadana, allant porter les ordres de ce Général; 6. N... de Caumont, Marquis de Castelnau; 7. *Armand-Nompar* de Caumont, Marquis de la Force frére du Duc, marié en Juillet 1719, avec *Elisabeth* Gruel, fille de *Jacques* Gruel de la Frette, de Boismont, &c. & de *Marie* de Brillard du Perron; 8. *Charlotte* Religieuse aux Filles Sainte Marie, qui fut nommée Abbesse d'Issy le 15 Août 1714; 9. *Suzanne*; & 10. *Magne*.

XVII. JACQUES de Caumont, Duc de la Force, Pair de France, Colonel d'un régiment, né le cinquiéme Mars 1675, a épousé, le 18 Juin 1698, *Anne-Marie* de Beuzelin, de Bosmelet, fille unique de *Jean*, Seigneur de Bosmelet, Président à Mortier au Parlement de Rouen, & de *Renée* Bouthillier de Chavigny. M. le Duc de la Force le pére se démit de son Duché en faveur de ce mariage, & son fils porta le nom de Duc de Caumont, jusqu'à la mort de son pére, qu'il reprit celui de Duc de la Force. Il a signalé son zéle, en contribuant par des sommes très considérables à l'entretien des Missionnaires, pour la réunion des Calvinistes de France; sa générosité va même jusqu'à payer des pensions à plusieurs des nouveaux réunis. Il fut reçu à l'Académie Françoise le 28 Janvier 1715.

BRANCHE DES MARQUIS de CASTELMORON.

XIV. FRANÇOIS de Caumont, fils puîné de JACQUES-Nompar de Caumont, Duc de la Force, Pair & Maréchal de France, & de *Charlotte* de Gontault, sa premiére femme, fut Marquis de Castelmoron, Seigneur de Montpouillan, &c. Maréchal de Camp, Gouverneur de la Principauté de Montbéliard, & du Comté de Betford. Il épousa *Marguerite* de Viçose, Dame de Casenove, &c. fille de *Henri*, Baron de Castelnau, & de *Marie* de Favars, dont il a eu 1. *Marie* de Caumont, mariée le 21 Février 1674, à *Charles-Bordeaux* de Rochefort, Marquis de Théobon: 2. *Jeanne* de Caumont, mariée le dixiéme Août 1684, à *Marc-Auguste* de Briquemault; 3. N... Damoiselle de Castelmoron; & 4. N... Damoiselle de Briou. * Le Président de Thou. D'Aubigné. D'Avila. P. Mathieu. Dupleix.

FORCE (JACQUES-NOMPAR DE CAUMONT Duc de la) Pair & Maréchal de France, Général des Armées du Roi, étoit fils de FRANÇOIS de Caumont, & de *Philippe* de Beaupoil. Dès son plus jeune âge, il porta les armes, & s'attacha au Roi Henri IV, qu'il servit en diverses occasions, & entre autres à la journée d'Arques. Sous le régne de Louis XIII, il prit le parti des Réformez contre le Roi, & emmena quelques troupes pour empêcher celles de sa Majesté d'entrer dans Montauban en 1621; puis s'étant soumis au Roi, il fut fait Maréchal de France à Sainte-Foi, le 27 Mai 1622, & Lieutenant-Général de l'Armée de Piémont. Il prit Pignerol, & défit les Espagnols à Carignan en 1630. L'année suivante, il servit en Languedoc, & en 1634 en Lorraine & en Allemagne, où il fit lever le siége de Philisbourg, secourut Heidelberg, & prit Spire le 21 Mars 1635. Il rendit encore de bons services en diverses autres occasions. Le Roi érigea sa Terre de la Force, dans le Périgord, en Duché & Pairie en 1637. Depuis, ce Maréchal s'étant retiré chez lui, à cause de son grand âge, il mourut à Bergerac le dixiéme Mai 1652, âgé d'environ 97 ans.

FORCELLI, ou FOSSELLI, petite ville du Royaume de Barca en Barbarie, est sur la côte, à l'embouchure du Nacel, & à dix-huit lieues de Bon-Andréa, du côté du Levant. On croit que Forcelli est le lieu de la Cyrénaïque, que l'on nommoit anciennement *Erythrum*. * Maty, *Dict. Géogr.*

FORCHAIM, petite ville d'Allemagne, dans la Franconie, dépend de l'Evêque de Bamberg. Les Auteurs Latins la nomment diversement, *Locoritum*, *Trutavia*, & *Forchena*. Elle est située sur le Rednitz, à trois ou quatre lieues au dessus de Bamberg. * Ortelius. Sanson.

FORCONE ou FORCONIO, autrefois ville des Vestiniens en Italie, fut Episcopale, & les Lombards la ruinérent. On en voit les ruines dans l'Abbruzze Ultérieure, sur la riviére de Pescara, environ à trois lieues de la ville d'Aquilée, où son Evêché a été transféré. * Maty, *Dict. Géogr.*

FORCULE. *Voyez* FORICULE.

FORDAN, petit village de Pologne sur la Vistule, à cinq lieues de Thorn, en descendant le fleuve. Il est bâti sur la rive gauche, sur un dos de colline, & n'est remarquable, que parce que les Douanes de la riviére y sont établies, comme celles de terre le sont à Thorn. * *Mémoires* du Chevalier de Beaujeu.

FORDICIDES ou FORDICALES, Fêtes qui se faisoient à Rome le 15 d'Avril, par toutes les Curies, qui sacrifioient chacune une vache prête à véler, que l'on appelloit *Forda*, d'où est venu le nom de la fête. * Ovide, *Fast. l.* 4. *v.* 630. Varron, *De Lingua Latina*, *l.* 5. *p.* 47. *ligne* 8 & 9. édit. de Dordrecht 1619.

FORDINGBRIDGE, ville d'Angleterre dans le Comté de Hant, située sur la riviére d'Avon, qui coule de Salisburi jusqu'à Christ-Church. Elle est la capitale de son canton, éloignée de 73 milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

FORDINGIANO, anciennement *Aquæ Hypsitanæ*, autrefois ville, maintenant petit bourg de Sardaigne, situé vers le milieu de l'Isle, près de la riviére de Thyrso, à onze lieues d'Oristagni, du côté du levant. * Maty, *Dict. Géogr.*

FORDON ou FORDUN, bourg de l'Ecosse septentrionale, dans le Comté de Mernis, à trois lieues de la ville de Brechin, du côté du nord. * Maty, *Dict. Géogr.*

FORE ou FOORE, bourg d'Irlande, situé près de deux petits Lacs, dans le Comté de West Meath, en Lagénie, environ à cinq lieues de la ville de Molingar, vers le midi occidental. Fore a droit d'élire des Deputez pour le Parlement d'Irlande. * Maty, *Dict. Géogr.*

FORE, ou VOOREN, Isle de la Mer d'Allemagne, sur la côte Occidentale du Duché de Sleswick, entre les Isles de Nortstrant & de Sylt. Quoique cette Isle soit assez petite, elle a pourtant deux Souverains; le Roi de Danemarck en possede la partie occidentale, & le Duc de Holstein-Gottorp l'orientale. * Maty, *Dict. Géogr.*

FORE, *Forum*: ce mot signifie les Places publiques où se tenoient le marché, où se faisoient les Assemblées du Peuple, où l'on plaidoit, & où l'on tenoit les foires, dont le nom vient de *Forum*. Quelques-uns dérivent ce nom à *ferendo*, parce que l'on portoit en ce lieu les marchandises & les contestations; d'autres du mot *foras*, parce que c'étoient des Places qui n'étoient point convertes; quelques-uns à *fando*, parce que l'on y discutoit les differents que l'on pouvoit avoir. Les Grecs avoient des Places publiques quarrées, entourées de doubles portiques, & les Romains en eurent à leur imitation. Il y en avoit dix-sept à Rome, dont quatorze servoient à vendre les denrées & les marchandises, & qu'on nommoit *Fora Venalia*. Celles où l'on rendoit la Justice, s'appelloient *Fora Civilia*, ou *Judicialia*; & les principales étoient *Forum Romanum*, ou *Latinum* & *Vetus*, où étoient les Rostres; *Forum Julii Cæsaris*; & *Forum Augusti*. Ces deux dernieres furent ajoûtées pour servir de supplément à la grande Place Romaine, à cause du grand nombre des plaideurs & des procès, comme dit Suétone. Ces trois Places étoient destinées aux Assemblées du Peuple, aux Harangues, & à l'administration de la Justice. A ces trois Places, on y en ajoûta encore deux autres. L'une fut commencée par Domitien, & achevée par l'Empereur Nerva, & fut appellée *Forum Divi Nervæ*; & l'autre fut bâtie par Trajan, & appellée de son nom *Forum Trajani*. La grande Place Romaine étoit située entre le Mont-Palatin & le Capitole, & comprenoit tout l'espace, qui s'étendoit depuis l'Arc de Septimius Severus, jusqu'au Temple de Jupiter *Stator*. Du tems de Romulus, ce n'étoit qu'une grande Place sans édifice, ni ornement. Tullus Hostilius fut le premier, qui l'environna de galeries & de boutiques. Après lui, les autres Rois & les Consuls y ajoûtérent divers ornemens: sa principale partie étoit le lieu appellé *Comitium*, où le Peuple s'assembloit pour les affaires publiques. Les Ediles & les Préteurs y donnoient souvent des jeux. Le jeune Marcellus, fils d'Octavia, sœur d'Auguste, le fit couvrir de toile l'année de son édilité pour la commodité des Plaideurs. Caton étoit bien d'un avis contraire, & disoit agréablement qu'il le faloit faire paver de pierres pointues, afin de rebuter les Plaideurs. Dans ce lieu de Comice, il y avoit quatre Basiliques, celle de *Paulus*; l'*Opimia*, où le Sénat s'assembloit; la *Julie*, qui fut bâtie par Vitruve; & la *Portienne*, construite par Portius Caton. A l'un des coins de cette Place, au pié de la Roche Tarpeienne, étoit une grande & affreuse prison, faite par Ancus Martius, & que Servius Tullius augmenta de plusieurs cachots, d'où vient qu'elle fut appellée *Tullianum*. Au devant de cette Prison, étoit un grand Colosse de marbre, que l'on appelle vulgairement *Marforio*, qui représente un homme couché tout de son long, qui est le symbole, selon quelques-uns, du fleuve Nar, d'où il a été appellé par corruption de *Narti-Forum*, *Marforio*: selon d'autres, c'est le Rhin; quelques-uns prétendent que c'est une Statue de Jupiter *Panarius*, érigée en mémoire des pains, que les Soldats du Capitole jettérent aux Gaulois, pour leur montrer qu'ils ne manquoient pas de vivres. Près du Comice étoit la Cour appellée *Hostilia*, où le Sénat s'assembloit souvent. Devant cette Cour étoient les *Rostra*, ou une façade ornée de becs de navires pris sur les Antiates. A l'entrée de la Place, & proche le Temple de Saturne, comme dit Tacite, étoit la colomne appellée *Milliarium aureum*, où l'on prenoit les distances & les mesures des milles d'Italie. Il y avoit aussi une galerie, pour passer du Mont-Palatin au Capitole, soutenue par quatre-vint grosses colomnes de marbre blanc.

FORUM JULII CÆSARIS, ou la Place de Jules César, étoit beaucoup plus belle que la Romaine, suivant le témoignage de Dion. Jules-César en conçut le dessein, étant sans charge: il la commença quand il fut Proconsul des Gaules, & l'acheva étant Empereur: elle lui coûta plus de cent mille grands sesterces. Elle étoit derriére le Temple de la Paix & de Faustine.

FORUM AUGUSTI, ou la Place d'Auguste, étoit au dessus de la Romaine. Auguste fit bâtir au milieu le Temple de Mars, sous le nom de *Bis-Ultor*, c'est à dire, *doublement Vengeur*, parce qu'il lui avoit fait venger les meurtriers de son pére & qu'il avoit réduit les Parthes sous son obéïssance. Il avoit fait bâtir une double galerie à l'entour; d'un côté étoient les Statues de tous les Rois Latins, depuis Enée; & de l'autre toutes celles des Rois de Rome.

Forum Nervæ, ou la Place de l'Empereur Nerva, fut commencée par Domitien, & achevée par Nerva. Elle fut encore appellée *Forum Transitorium*, parce qu'elle servoit de passage pour aller aux autres Places. L'Empereur Alexandre y fit mettre des statues colossales à pié & à cheval, en l'honneur des Empereurs ses prédécesseurs, & des colonnes d'airain où étoient gravées leurs belles actions.

* Forum Trajani, la Place de Trajan, surpassoit de beaucoup toutes les précédentes, selon Ammien Marcellin: elle méritoit même le suffrage des Dieux. Trajan la fit bâtir par Apollodore habile Architecte. Au milieu étoit la colonne Trajane de cent vint-huit piez de haut. Cette Place étoit située entre celle de Nerva & le Capitole.

Il y a eu plusieurs villes qui ont été appellées du nom de *Forum*, avec le nom de ceux qui y avoient construit des Places; comme *Forum Appii*, ville des Volsques, dans le Latium, où se terminoit le grand chemin qu'Appius Claudius avoit fait faire de Rome à ce lieu; *Forum Adriani*, ville bâtie en Hollande par l'Empereur Adrien; *Forum Allieni*, ville de l'Emilie sur le Pô, où est à présent Ferrare; *Forum Aurelii*, en Toscane; *Forum Claudii*, ville d'Italie, dans la Campagne de Rome; autre ville de même nom, dans la Toscane; une troisiéme en France, dans la Gaule Narbonoise; *Forum Cornelii*, qui est à présent Imola; *Forum Domitii*, dans la Gaule Narbonoise; *Forum Flaminii*, dans l'Ombrie; *Forum Julii*, en Italie, où est présentement le Frioul, & en France à Fréjus; *Forum Livii*, en Italie, présentement Forli, & plusieurs autres villes de même nom. * *Voyez* l'Hist. Rom. Les Géographes. Rosin, *Antiq. Rom.*

FOREIRO (François) natif de Lisbonne, fut un des principaux ornemens de l'Ordre de saint Dominique dans le XVI siécle. Il possédoit parfaitement les Langues Latine, Gréque & Hébraïque. Il avoit appris cette derniére Langue d'Ange Caninius, & s'en étoit fait un Dictionnaire. Jean III, Roi de Portugal, l'envoya à Paris pour y faire ses études. En étant de retour vers l'an 1542, il prit soin de l'éducation d'Antoine Prieur de Crato, & devint bientôt le plus célébre Prédicateur du Portugal. Le Roi qui avoit une estime particuliére pour lui, l'envoya en 1561, au Concile de Trente, en qualité de son Théologien. Il y prononça le premier Dimanche de l'Avent en 1562, un Discours, qui fut imprimé l'année suivante à Bresse; & ayant prêché une seconde fois le second Dimanche de Carême, il charma tellement les Péres qu'ils voulurent l'entendre au moins une fois chaque semaine. Ils lui donnérent encore une meilleure marque de leur estime, en l'employant dans les affaires, où il falloit un homme de confiance pour traiter tête à tête avec le Pape. Ce fut pendant son séjour à Venise, qu'il publia la Version qu'il avoit faite du texte Hébreu d'Isaïe, avec son Commentaire, où il se rencontre souvent avec Forster. Cet Ouvrage est excellent, & fait regretter la perte des Commentaires qu'il avoit faits sur les autres Prophétes, sur Job, & sur les Pseaumes. Il fut imprimé en 1562, à Venise, *in folio.* On en fit une nouvelle édition deux ans aprés à Anvers, & il a reparu en 1660, à Londres, dans le cinquiéme tome des Critiques Sacrez. Un Auteur assûre que les Péres du Concile de Trente chargérent Foreiro de rédiger le texte du Concile en l'état où nous le voyons: du moins il est certain qu'étant Sécretaire de la députation pour la censure des Livres, il composa la Préface qui est à la tête de l'*Index* des Livres défendus, qu'on publia à Rome en 1564. Il fut aussi un des trois Théologiens nommez par le Concile pour faire le Catéchisme qui fut publié en 1566, & ils le crurent aussi nécessaire pour la réforme du Missel & du Bréviaire Romain; mais le Roi de Portugal le redemandoit avec tant d'instance depuis 1564, qu'on lui permit de retourner auprés de ce Prince aussitôt que le Catéchisme fut imprimé, & ainsi il laissa le Missel & le Bréviaire imparfaits. Foreiro de retour en son païs, fut bientôt Prieur de Lisbonne. On l'élut aussi Provincial en 1568, & aprés que son tems fut fini, il se retira au Couvent d'Almada, qu'il avoit fait bâtir, & où il mourut le dixiéme Janvier 1587. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome 2.*

FORENZA, ancien bourg de la Pouille, dans la Basilicate Province du Royaume de Naples, à deux lieues de la ville de Cirenza du côté du nord. * Maty, *Dict. Géogr.*

FORER (Laurent) né à Lucerne en Suisse en 1580, entra à l'âge de 20 ans dans la Société des Jesuites & fit les quatre vœux. Il enseigna six ans la Philosophie, & neuf ans la Théologie. Il exerça aussi pendant quelque tems la charge de Chancelier de l'Université de Dillingen, & celle de Recteur du Collége de Lucerne. Il devint ensuite Confesseur de l'Evêque d'Ausbourg. Il mourut d'apoplexie dans sa 79 année, le septiéme Janvier 1659. Il se signala par plusieurs Ecrits contre les Luthériens. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Alegambe, *Biblioth. S. J.* Baillet, *Jugemens des Savans, &c. tome 6. partie 1. p.* 138. édit. d'Amsterdam, 1725.

* FOREST ou FOREEST, famille noble & distinguée de Hollande. Le premier de ce nom qu'on trouve dans la généalogie de cette famille, est *Herpert* de Forest, Chevalier en 1096, qui tint sa place entre les premiers Chevaliers qui se trouvérent au nombre de 150 à un Tournoi, comme on peut le voir dans les Archives de cette Maison. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

FOREST, *Forêt* (Pierre de la) Cardinal, Evêque de Paris, puis Archevêque de Rouen, & Chancelier de France, vivoit dans le XIV siécle. Il naquit à Suze, paroisse à quatre lieues du Mans, de parens d'une condition médiocre, mais de beaucoup de probité. Son pére s'appelloit *Philippe* de la Forêt, & sa mére *Marguerite*, native de La Chapelle Saint-Aubin, prés du Mans, & sœur de *Gasion* ou *Geofroy*, dit *de la Chapelle*, Evêque de la même ville du Mans. Pierre, dés l'âge de douze ans, acheva ses Humanitez & son Cours de Philosophie; aprés quoi il s'appliqua à l'étude de la Jurisprudence Civile & Canonique. Il y réussit si heureusement, qu'étant Docteur en Droit Civil & Canon, il en devint Professeur, & enseigna à Orléans & à Angers avec applaudissement. On venoit des Provinces étrangéres pour l'entendre, & pour le consulter, sur la réputation qu'il avoit de résoudre sur le champ toutes les questions qu'on lui proposoit. Gui de Laval, Evêque du Mans, lui donna la Cure de Chendré-le-Gaudin; mais ce jeune Docteur ennuyé d'être en Province, se résolut d'aller à Paris où il s'attacha au Barreau, & y parut avec tant d'éclat, que le Roi Philippe *de Valois* le choisit pour être son Avocat-général. Il fut pourvu de divers Bénéfices par Jean de France, Duc de Normandie, qui le choisit pour son Chancelier, & lui procura l'Evêché de Tournay. Le Roi, qui le nomma Chancelier du Royaume en 1349, le fit ensuite pourvoir de l'Evêché de Paris, en 1350, & quelque tems aprés de l'Archevêché de Rouen. Ce Prélat fut choisi pour se trouver au Traité de paix, qui se fit le 17 Septembre 1351, entre Guines & Calais. Il fut ensuite nommé pour être un des Exécuteurs du Testament du Roi; & lorsque Jean, son fils, fut parvenu à la Couronne, il fut non seulement maintenu dans sa charge, & dans l'administration de l'Etat, mais même, à l'instance du Roi, il fut fait Cardinal en 1356, par le Pape Innocent VI, qui l'envoya Légat en Sicile. Aprés la prise du Roi Jean à la bataille de Poitiers, les Etats du Royaume, animez par les envieux de ce Cardinal, lui ôtérent ses charges en 1357. Il se retira à Bourdeaux, & passa en Angleterre, pour travailler à la liberté du Roi. A son retour en France, il fut rétabli en 1359, mais ayant sû qu'on méditoit quelque projet fâcheux contre lui, il alla à la Cour du Pape, & choisit sa demeure à Ville-Neuve, prés d'Avignon, où il mourut de peste le 25 ou 28 Juin 1361, âgé de 56 ans. * Frison, *Gall. Purp.* Le Corvaisier, *Hist. des Evêques du Mans.* Du Breuil *Antiq. de Paris.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Froissard. Aubery. Le P. Anselme &c.

FOREST, *Forêt* (Jean) Peintre du Roi, fils de Pierre Forêt aussi Peintre, né à Paris le cinquiéme Janvier 1635, mourut l'an 1712. Il fut Disciple du Mole; & on peut dire qu'il a surpassé son Maître en beaucoup de choses, quoique l'Eleve en jugeât autrement. Outre un profond savoir dans son Art, son esprit étoit orné de beaucoup de lecture; & sa conversation toûjours vive & agréable, attiroit tous les jours chez lui une foule de personnes de mérite & de distinction. Il fit deux voyages en Italie, où il demeura sept ans la premiére fois, & ce fut à la priére du Marquis de Seignelay Sécretaire d'Etat, qu'il y retourna la seconde fois. Il en rapporta pour ce Ministre un assez grand nombre d'excellens tableaux des plus grands Maîtres. Il n'y a guéres eu d'homme en Europe qui se connût mieux dans les Ouvrages de Peinture: tout le monde le consultoit là-dessus comme une espéce d'Oracle. Si l'on considére son application, ses études, son intelligence & son expérience, on trouvera peu de personnes qu'on lui puisse comparer: si l'on regarde ses propres Ouvrages, c'est un Georgeon ou un Titien: de sorte que Cassana célébre Peintre de Venise, étant consulté à Paris sur ce qu'il pensoit de M. Forêt, il répondit, *è un Titiano, overo la medesima natura.* Cependant M. Forêt avoit une telle modestie, qu'il ne faisoit pas grand cas de ses tableaux, & toute proportion gardée, il les donnoit à bien meilleur marché, que les autres Peintres de sa nation ne vendent leurs Ouvrages.

FOREST, (Pierre) connu sous le nom de *Petrus Forestus*, Médecin, étoit d'Alcmaer, dans les Païs-Bas, où il naquit d'une famille noble & ancienne, en 1522. Il apprit les Belles Lettres, s'attacha au Droit, & puis à la Médecine, qu'il étudia premiérement à Louvain & en Italie, où il consulta les habiles gens à Bologne, à Padoue, à Rome & ailleurs. De là il vint en France, & s'arrêta assez longtems à Paris, où il se fit des amis illustres, & entre autres Jacques du Bois, dit *Sylvius*, qui lui conseilla d'exercer la Médecine à Pluviers ou Pithiviers. Forestus y passa une année; mais ses parens l'ayant obligé de revenir dans son païs, il fut Professeur en Médecine à Delft. Quelque tems aprés, il revint à Alcmaer, & y mourut en 1597. Ce qui est marqué dans ce Distique numeral:

eVICtVs fato CVbat hiC sVb MoLe forestVs.
hIppoCrates fataVIt-iI fVIt, ILLe fVIt.

Il a fait divers Ouvrages, *Observationum & Curationum Medicinalium libri triginta duo; Observationum & Curationum Chirurgicarum libri quinque; Observationum & Curationum Chirurgicarum libri quatuor posteriores.* * Meursius, *Athenæ Batav. l. 2.* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Medic.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 738 & 739.

* FOREST, *Forêt* (Jean) de Hoorn en Nord-Hollande, fit de trés bonnes études, & s'appliqua fortement aux Sciences & aux Belles Lettres. Il eut un trés grand penchant pour la Poësie Gréque & Latine. On a de lui un Volume de Poësies Gréques & Latines; *Hymenæum Auriacum, sive de Nuptiis Gulielmi, Principis Auriaci, cum Maria, Britanniæ Regis primogenita.* Il fut aussi habile dans la Jurisprudence, & aprés avoir été Secrétaire des Etats de Nord-Hollande, il fut fait Conseiller de la Cour provinciale qui s'assemble à la Haye. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 502.

* FOREST, *Forêt* (Nannius) d'Alcmar en Nord-Hollande, a publié *Narratio brevis Obsidionis Alcmarianæ.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 977.

FOREST. *Cherchez* RENAUDIE (George de la).

FOREST-NOIRE, *Forêt-Noire*, païs de la Souabe que les Allemands appellent *Schwartzwald*, en Latin *Silva Nigra.* C'étoit

autrefois une partie de la Forêt *Hercinie*, comme le témoigne le village de *Hercingen*, proche de la ville de Waldſée. Il confine du côté du Nord au Marquiſat de Bade, qui en fait même quelque partie, du côté du Couchant au Briſgow; du côté du Midi à l'Hégow, & du côté du Levant au reſte de la Souabe & au païs du Duc de Wirtemberg, qui y poſſéde les villes de *Dornſtetten*, de *Sulzbach*, de *Halterbach*, de *Nagolt*, de *Wildberg*, de *Kalw*, de *Balach*, de *Zabelſtein*, de *Wildbad*, de *Newbourg* & d'autres. Les Archiducs d'Autriche y tiennent le Comté d'Henneberg, avec pluſieurs villes & Châteaux. Le Comte de Furſtenberg y a la ville & le Château de ce nom, & les villes de *Loeffingen*, de *Newſtat*, de *Wolfach*, de *Heimſen*, de *Haslach*, & de *Geiſingen*; & le Comte de Zimbern commande à la ville d'Oberndorff, & à pluſieurs autres places. Ce païs que les Romains ont nommé *Martiana Sylva*, Forêt de Mars, & quelques Géographes, le *Deſert des Helvétiens*, a ſon terroir amer, & qui gâte la ſemence, à moins qu'on n'y mette le feu. Il y a de grandes montagnes qui s'avancent du Couchant juſqu'au païs de Briſgow, & qui s'applaniſſent peu à peu du côté du Nord & du Levant. Il eſt couvert de grands arbres & principalement de pins en pluſieurs endroits, & ſes vallées portent difficilement des arbres fruitiers; mais elles abondent en prez & en pâturages, ce qui fait qu'il s'y trouve des païſans qui nourriſſent juſques à douze vaches en Hiver & engraiſſent pluſieurs bœufs, dont la chair eſt meilleure que celle des bœufs de Hongrie, de Bohême & de Stirie. Le Danube prend ſa ſource en ce païs, ainſi que le *Kintzig*, le *Reichs* & le *Murg* qui ſe rendent dans le Rhin. Il y a d'autres riviéres & pluſieurs ruiſſeaux dans les vallées, qui outre le poiſſon, fourniſſent aux habitans les moyens de conduire juſques au Rhin & au Danube, des chevrons de pin & de grands ſommiers. Il y a quatre villes qu'on appelle *Foreſtiéres*, parce qu'elles ne ſont pas éloignées du commencement de la Forêt noire. Ces quatres villes ſont en Souabe, ſur la frontiére des Suiſſes, & ſont partie de l'ancien domaine de la Maiſon d'Autriche. On les nomme Rheinfeldt, Lauffembourg, Seckinghen & Waldshut. * *Mémoires Hiſtoriques.* Munſter, *l.* 3. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FORESTI ou plutôt FORESTA (Jacques-Philippe) dit de BERGAME, du nom de cette ville, où il naquit, entra dans l'Ordre des Hermites de ſaint Auguſtin. Il fut fort conſideré du Pape Innocent VIII, & compoſa une Chronique depuis la création du Monde, juſqu'à l'an 1503, à laquelle on a fait depuis une petite Addition juſqu'à l'an 1535. Cet Ouvrage eſt intitulé, *Supplementum Chronicorum*, ou *Supplementum Supplementi*, & eſt diviſé en XVI livres. L'Auteur l'avoit d'abord publiée vers l'an 1482, il s'en fit une ſeconde édition à Breſce en 1485; une troiſiéme à Veniſe en 1490. Celle-ci où Foreſti la continua, parut en 1507. Foreſti fut auſſi Auteur d'un Traité des Femmes illuſtres Chrétiennes, qu'il dédia à Béatrix d'Aragon, Reine de Hongrie & de Bohéme; & d'un autre qui a pour titre, *Confeſſionale ou Interrogatorium*. Divers Auteurs parlent avec éloge de ce Religieux, qui mourut en 1518, âgé de 84 ans, ainſi qu'on l'apprend de ce qu'il dit lui-même à la fin de ſa Chronique, qu'en 1503, il avoit 69 ans. * Trithéme, *in Catal.* Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Sabellic. Voſſius. Poſſevin, Bayle, *Dict. Crit.* Le P. Niceron, *Mémoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres, tome* 17. *p.* 220.

FORESTIER. Les François ayant ſubjugué les Gaules, leurs Princes réduiſirent la Flandre à quelque ſorte de Gouvernement, & donnérent la qualité de *Foreſtier*, avec une partie de la Flandre, à leurs plus braves Capitaines. Cette qualité de Seigneur-Foreſtier dura juſqu'à Charles *le Chauve*; auquel tems la Flandre étant érigée en Comté, on changea le titre de Foreſtier en celui de Comte. * *Voyez* l'Etat des Provinces-unies du Chevalier Temple; & Romuald, ſous les années 796 & 880.

* FORESTIERES (Les Villes). *Voyez* la fin de l'Article de FOREST-NOIRE.

FORESTUS, un des Deſcendans de Caius Actius. *Voyez* ACTIUS (Caius).

FORET. *Voyez* FOREST.

FOREZ, païs de France, avec titre de Comté, a été autrefois habité par les Séguſiens, & a pour limites le Lionnois & le Beaujolois au Levant; le même Beaujolois, la Bourgogne & le Bourbonnois au ſeptentrion; le Vivarets & le Vellay au midi; les montagnes d'Auvergne au Couchant. Ce païs qui eſt très fertile, eſt arroſé par la riviére de la Loire, par celle du Lignon, & par quelques autres, & eſt renommé par le grand nombre de ſes Maiſons nobles, & par l'induſtrie de ſes Habitans. Il y a cinq villes avec Baillage, Montbriſon qui eſt la Capitale du païs, Bourg-Argental, Chauffour, ſaint Ferriol & Roannez, Roanne ou Rouanne qui donne le nom au petit païs de Roannez qui porte titre de Duché. Les autres villes de Forez, ſont Saint-Etienne, Saint-An, Bouen, Feurs, qui, ſelon quelques-uns, a donné le nom au païs, Saint-Germain-Laval, lieu de la naiſſance du fameux Juriſconſulte Jean Papon; Saint-Galmier, où l'on trouve une Fontaine d'Alun, ou ſelon d'autres, une Fontaine qui a le goût du vin, Urfé, le petit païs de Chavalez, &c. Le Forez a produit en tout tems grand nombre d'Hommes de Lettres, comme Jean Papon, Antoine du Verdier, Seigneur de Vauprivas, Auteur d'une Bibliotheque Françoiſe, & de quelques autres Traitez, Papyre & Jean le Maſſon, Honoré Marquis d'Urfé, renommé par ſon Aſtrée, le Pére Coton, Confeſſeur des Rois Henri IV & Louis XIII, François du Puy, Général des Chartreux, natif de ſaint Bonet, &c.

☞ Le Forez a eu des anciens Comtes, qui étoient auſſi en partie Souverains de Lyon. Les Auteurs parlent d'un de ces Comtes qui vivoit ſous le régne de Philippe I, vers l'an 1070. Son nom nous eſt inconnu. Il laiſſa GUILLAUME ſon fils, Comte de Lyon & de Forez, qui ſe croiſa au Concile de Clermont en 1095, & fit le voyage d'Outremer avec Godefroi de Bouillon. On aſſure que ce Comte n'eut qu'une fille mariée à GUI, fils de *Baudouin*, Comte de Guines. GUI ou GUIGUES, premier du nom, Comte de Lyon & de Forez, fut pére de GUIGUES II, qui lui ſuccéda. Celui-ci eut de grands différents avec Guichard, Archevêque de Lyon, pour la part qu'il avoit au Comté de cette ville. Le Pape Alexandre III nomma l'Archevêque de Tarantaiſe, pour les accommoder. Ce Prélat le fit; mais comme les choſes n'étoient pas réglées ſuffiſamment, Guichard & Guigues renouvellérent leurs prétentions réciproques; & par une Tranſaction faite en 1173, le Comte de Forez céda à l'Egliſe de Lyon, tout ce qu'il poſſédoit dans le Comté de Lyon, avec la Juſtice & les Droits qu'il y avoit. Guichard & ſon Chapitre remirent à Guigues diverſes terres dans le Forez, dans l'Auvergne & ailleurs, & lui donnérent encore onze cens marcs d'argent. Cet accord fut depuis confirmé en 1180, par le Pape Luce III, & par le Roi Philippe *Auguſte*. GUIGUES, II du nom, épouſa une Dame nommée *Guillemette*, dont il eut GUIGUES III, & *Renaud*, Archevêque de Lyon, depuis l'an 1189, juſqu'en 1226. GUI ou GUIGUES III, Comte de Forez conſentit à l'échange fait avec l'Egliſe de Lyon, & mourut avant ſon pére, laiſſant GUIGUES IV. Celui-ci épouſa la fille de *Gui* II, Comte d'Auvergne, & de *Petronille* de Chambon. Le Traité de mariage portoit cette condition; que, ſi Guigues mouroit ſans poſtérité legitime, le païs de Forez ſeroit uni à l'Auvergne, & que le fils de Gui II épouſeroit la fille du Comte de Forez, ſous la condition réciproque. Cette alliance avoit pour but, la défenſe de leur païs. Guigues IV fonda l'Egliſe collégiale de Notre-Dame de Montbriſon, vers l'an 1223. Il eut 1. *Guigues* V, qui mourut ſans poſtérité en 1260; & 2. RENAUD I. Comte de Forez, & Sire de Beaujeu. Ce dernier épouſa, par contract du mois de Décembre de l'an 1247, *Iſabeau*, Dame de Beaujeu, fille d'*Humbert*, V du nom, Connêtable de France, & de *Marguerite* de Baugé, ſœur aînée & héritiére de *Guichard* V, mort ſans poſtérité en 1265, & alors veuve de *Simon* II, Seigneur de Sémeur. Elle vivoit encore en 1275. Leurs enfans furent, 1. *Guigues* VI qui ſuit; 2. *Louis*, qui fut Sire de Beaujeu: & 3. *Eléonor*, femme de *Guillaume* Seigneur de Baffi. GUIGUES VI, Comte de Forez, fit ſon Teſtament en 1287. Il avoit épouſé *Jeanne* de Montfort, fille puînée de *Philippe*, Seigneur de Caſtres; & en eut JEAN, I de ce nom, Comte de Forez, qui prit alliance en 1296, avec *Alix* de la Tour ou de Viennois, fille d'*Humbert*, I du nom, Seigneur de la Tour du Pin, & d'*Anne* Dauphine de Viennois. Jean mourut avant l'an 1333, laiſſant GUIGUES VII, Comte de Forez. Celui-ci épouſa par contrat paſſé à Avignon le 14 Fevrier 1318, *Jeanne* de Bourbon, fille aînée de *Louis* I de ce nom, Duc de Bourbon, Comte de Clermont, &c. dit *le Boiteux* & *le Grand*, & de *Marie* de Hainaut. Il mourut en 1360, laiſſant 1. *Louis* Comte de Forez, tué à la bataille de *Brignais*, le 2 Avril de l'an 1361; 2. *Jean* II, qui fut tué au château de Montbriſon, par le Vicomte de Laujeu, après l'an 1368; & 3. JEANNE, Dame d'Uſſel, mariée l'an 1357, à *Beraut*, II du nom, Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne, &c. & morte le 17 Fevrier de l'an 1366. Elle eut de ce mariage ANNE Comteſſe de Forez & Dame de Mercœur, accordée l'an 1358 à *Louis* II, dit *le Bon*, Duc de Bourbon. Le mariage s'accomplit le 19 Août de l'an 1371, & elle mourut en 1416, ayant eu, entre autres enfans, JEAN, III de ce nom, Duc de Bourbon, Comte de Forez, pére de CHARLES I, mort en 1456 qui laiſſa 1. JEAN IV, Comte de Forez, dit *le Bon*, mort ſans poſtérité légitime en 1488; & 2. PIERRE, Duc de Bourbon, Comte de Forez, qui mourut en 1503. Ce dernier eut d'*Anne* de France, fille du Roi *Louis* XI, SUSANNE de Bourbon, qui épouſa en 1505, CHARLES, II de ce nom, Duc de Bourbon, d'Auvergne, &c. Connêtable de France. Suſanne mourut en 1521, ſans enfans, & Charles fut tué au ſiége de Rome l'an 1527. Louiſe de Savoye, mère du Roi François I, ſe fit ajuger, par Arrêt du Parlement de Paris la Souveraineté d'Auvergne, le Comté de Forez, &c. Elle le remit depuis ſous certaines conditions au Roi ſon fils, qui réunit ainſi le Forez à la Couronne. * Paradin, *Hiſt. de Lyon.* Du Puy, *Droits du Roi.* La Mure, *Hiſt. de Forez.* Sainte-Marthe. Du Chêne. Juſtel. Guichenon. P. Anſelme, &c.

FORFAR, FORFAIR, ou FARFAR. *Voyez* FARFAIR.

FORFIAMMA, *S. Giovani in Forfiamma*, en Latin *Forum Flaminii*. C'étoit autrefois une ville épiſcopale d'Italie dans l'Ombrie, qui fut ruinée en 740. On en voit les ruines à une lieue de Foligno, où ſon Evêché a été transféré. * Maty, *Diction. Géogr.*

FORFOLA ou FURFURA, petite Iſle proche de celle de Malte. Elle eſt ſituée à l'oppoſite du Golfe de *Pietra ſanta*, c'eſt à dire *Golfe de Pierre ſainte*. Cette Iſle n'eſt autre choſe qu'un écueil ou un rocher peuplé de lapins, & ſon nom eſt un mot de raillerie pour les Chevaliers de Malte, qui en plaiſantant s'appellent réciproquement *Princes de Forfola*. * De la Croix, *Rélation de l'Afrique*, *tome* 4. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FORGES, bourg de France, renommé pour ſes eaux minérales, eſt ſitué en Normandie à 9 lieues de Rouen entre Gournay en Bray, & Neufchâtel, près de la riviére d'Epte.

FORGACZ, ou FORGATSCH, (la famille des Comtes de) en Hongrie, porte le nom d'un Château de la Tranſylvanie & a toûjours été fort conſidérée depuis très longtems. Blaiſe Forgacz caſſa la tête en 1386, à Charles *le Petit*, Roi de Naples, étant à table avec lui à Bude. Les adhérens de ce Roi vengérent la mort de leur Maître en maſſacrant Blaiſe lorſqu'il étoit en voyage. On aſſure que c'eſt là la raiſon pour laquelle on met un ſabre nud ſur la table, toutes les fois que quelqu'un de cette famille ſe préſente devant le Roi, & qu'on laiſſe le ſabre

bre jusques à ce qu'il ait quitté le Roi. *Emeric*, Comte de Trentschin, fut fort avant dans les bonnes graces de l'Empereur Rodolphe II, qui lui procura l'avantage d'épouser *Sidonia Catherine* née Princesse de Saxe-Lawenbourg, & veuve du Duc de Teschen. *François* fut Cardinal, Archevêque de Gran, & en 1606 Lieutenant de l'Empereur en Hongrie. *Sigismond*, mourut en 1619, en qualité de Général de l'Empereur & de Palatin de Hongrie. *Nicolas* fut Général de l'Empereur vers l'an 1634, & Commandant de Caschaw. *Adam* rendit de grands services à l'Empereur en qualité de Général-Feld-Maréchal-Lieutenant; mais lorsqu'en 1663, les Turcs s'avancérent vers Neuhausel, dont il étoit Commandant, il leur alla au devant, & eut le malheur d'en être entiérement défait, ce qui fut suivi de la reddition de cette place. Ses compatriotes le soupçonnérent là-dessus, d'avoir mené exprès à la boucherie la Noblesse de Hongrie, & l'accusérent d'avoir vendu Neuhausel aux Turcs pour 60000 ducats, sur quoi il fut mis aux arrêts, mais il en sortit peu de tems après. Vers le commencement du XVIII siécle, le parti du Prince Ragotzky eut pour son Général Commandant un Forgacz qui avoit ci-devant servi l'Empereur. *Simon Adam* fut Chambellan de l'Empereur en 1705. * Leb. *K. Leopolds.* Ricaut, *Hist. de l'Emp. Ottom. pr. Partie.* Dlugosse, *Hist. Pol. l. 10. p. 112.* Lucie *Schlef. Chron.* Bonfinius, *Res Hung. Ortelius redivivus, partie 1.* Buchholtz, *Ind. Chron.*

FORGET, (Jean) Président à mortier au Parlement de Paris, étoit fils de PIERRE Forget, Seigneur de Maflée, de la Branchoire, &c. Conseiller & Sécretaire des Rois François I, & Henri II, & de *Françoise* de Fortia, l'une des Dames de la Reine. Leur Maison est originaire de Tours; & outre la branche de Paris, il y en a une troisiéme en Auvergne. Jean Forget commença de faire paroître sa capacité dans le Parlement de Paris, où il fut reçu Conseiller en 1567, & Président des Enquêtes en 1574. Le Roi Henri III se servit de lui en diverses négotiations. Il suivit ce Monarque à Tours, où il lui donna des témoignages de sa fidélité, & à Henri *le Grand* qui le pourvut d'une charge de Président à mortier. Ce fut en 1590 après la mort du Président d'Espeisses. Depuis, le Roi l'établit Chef du Conseil du Duc de Vendôme, & des autres enfans qu'il avoit eus de Gabrielle d'Etrées. Ce sage Magistrat fut ami des Gens de Lettres & Protecteur des pauvres. Il laissa cent mille livres à ceux de l'Hôtel-Dieu de Paris, & mourut âgé de 72 ans le 19 Janvier 1611. * Blanchard, *Histoire des Présidens de Paris.*

FORGET, (Pierre) Sécretaire d'Etat, connu sous le nom du Sieur *du Frêne*, étoit fils puîné de PIERRE Forget & de *Françoise* de Fortia, & frére du Président, dont nous avons parlé. Après avoir exercé divers emplois, il eut celui de Sécretaire des Finances, avec ordre de tenir les Regitres, & de signer toutes les expéditions; & fut enfin choisi par le Roi Henri III, en 1577, pour être Sécretaire d'Etat. Il en prêta le serment le 22 Fevrier de l'an 1589. Il fut envoyé peu de tems après, Ambassadeur en Espagne, en revint après la mort funeste de ce Monarque, & continua de rendre ses services à Henri *le Grand*, qui l'honora de son estime & de sa confidence. Nous en avons un exemple dans les Mémoires du Chancelier de Chiverny. *M. Du Maine*, dit-il, *ayant publié en 1592, une Déclaration, pour justifier sa conduite en faisant la guerre au Roi, ce Monarque fut conseillé d'en faire publier une autre, & commanda à M. du Frêne, un de ses Sécrétaires d'Etat, qui couchoit très bien par écrit, de la dresser: ce qu'il fit si à propos, qu'on fit voir par icelle toutes les impertinences, artifices & nullitez de la premiére de M. du Maine.* Le Roi l'employa encore dans toutes les affaires importantes, & sur-tout pour l'Edit de Nantes. Il le fit Intendant de ses Bâtimens; du Conseil de ses Finances; & l'envoya deux fois en Provence, & une fois à Chambéry. Le Sieur du Frêne aimoit les Lettres & les Savans, dont il fut le Protecteur. Il se démit de sa charge le 21 Avril de l'an 1610, & mourut peu de tems après. Son épouse étoit *Anne* de Beauvilliers, veuve d'*Orry* du Châtelet, Seigneur de Deuilly, & sœur de *Marie*, Abbesse & Réformatrice de Montmartre, où ils sont enterrez. * Fauvelet-du-Toc, *Histoire des Sécretaires d'Etat.*

FORICULE, ou FORCULE, Dieu du Paganisme, qui étoit préposé à la garde des portes, que les Romains appelloient *Fores*, d'où vint le nom de ce Dieu. Il faut remarquer que le mot *Fores* ne signifie que ce qui ferme le passage des portes, soit le bois aux portes de bois; soit le fer, aux portes de fer: au lieu que l'ouverture même du mur, par où on passe pour entrer & pour sortir, est ce qui s'appelle proprement *Porta*. Or le Dieu Forcule n'avoit que l'intendance de ce qui est mis pour fermer cette ouverture; car la Gentilité superstitieuse en avoit un autre pour garder le seuil de la porte, sur lequel on marche en entrant; & même encore un autre, pour présider à ce que nous appellons les gonds. Le Dieu du seuil se nommoit *Limentin*, parce que le seuil s'appelloit *limen*: & pour les gonds, il y avoit une Déesse qui s'appelloit *Cardée*, ou *Cardinée*, parce que *cardo* est le mot qui signifie *gond*. *L'on se contente*, dit saint Augustin, *de mettre un seul portier à sa maison, parce que ce portier est un homme. Les Idolâtres en ont fait trois Dieux. Ils ont mis le Dieu Forcule à la porte; la Déesse Cardée aux gonds de la porte, & au seuil le Dieu Limentin, le Dieu Forcule n'étant pas capable de garder ensemble la porte, le gond & le seuil de la porte.* * S. Augustin, *de la Cité de Dieu, l. 4. c. 8.* Varron. Macrobe.

FORLEON, (Guillaume) Docteur de Paris. *Cherchez* GUILLAUME FORLEON.

FOR-L'EVEQUE, (le) & pour mieux dire, *le Four-l'Evêque*, est le nom d'une Maison à Paris, proche de Saint-Germain de l'Auxerrois, au bord de la Seine, ainsi appellée, parce que des gens appartenant à l'Evêque y faisoient autrefois cuire du pain en son nom, & tiroient de l'argent pour lui, comme étant une espéce de four bannal. Il y avoit un pareil four dépendant de l'Evêque de Paris, dans la rue de l'Arbre-sec, & un autre four de Saint-Eloi, appartenant au même Evêque, dans la rue de l'Aigle. Il n'y a plus de four dans cette maison: elle est convertie à présent en prison, & a eu quelque tems le titre de Bailliage, où un Bailli jugeoit pour l'Archevêque de Paris. Charles du Moulin, & quelques autres Jurisconsultes, en parlant de cet endroit, se sont servis du mot de *Forum* au lieu de *Furnus*, comme l'a remarqué Adrien de Valois, *dans sa Notice des Gaules.*

FORLI, ville d'Italie dans la Romagne, au Saint Siége, & Evêché suffragant de Ravenne, est le *Forum Livii* des Latins. Elle est célébre par la naissance de l'Historien Blondus; de Raineri, Jurisconsulte, Précepteur de Barthole; & d'un grand nombre d'autres savans personnages. Jacques Téoldi ou Theodoli, Prélat de cette ville, y fit l'an 1639, des Ordonnances synodales qu'on a données au public. Forli est une ville assez bien bâtie & agréable, près de la petite riviére de Ronco, entre Césène & Faënza. On prétend qu'elle fut bâtie vers l'an 548 de Rome, 206 ans avant l'Ere Chrétienne, par L. Herminius, en mémoire de Livius *Salinator*, qui défit près de là Asdrubal. Cette ville a été souvent ruïnée. Depuis elle a été soumise à divers Seigneurs; & entre autres, à ceux de Bologne; à César Borgia; & depuis au Saint Siége. Il y a un château, & l'Eglise cathédrale est renommée par la Chapelle de la sainte Vierge. * Léandre Alberti, *Descr. Ital.* Guichardin, *Hist. l. 6. &c.*

FORLIMPOPOLI, en Latin *Forum Popilii*, ou *Forum Pompilii*. C'étoit autrefois une ville épiscopale, aujourd'hui ce n'est qu'un petit bourg de l'Etat de l'Eglise en Italie, dans la Romagne, entre Forli & Bertinoro, à une lieue de cette derniere, où son Evêché a été transferé, & un peu plus loin de la premiere. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FORMAN, nom d'un certain homme qui passoit pour Magicien, & que la Comtesse d'Essex employa pour rendre son mari incapable de consommer le mariage, & pour rendre le Vicomte de Rochester amoureux d'elle. * M. de Rapin Thoyras, *Hist. d'Angleterre, tome 7. l. 18. p. 79 & suiv.*

* FORMANOIR (Nicolas) Prêtre & Seigneur d'une Terre dans le Hainaut, a donné au jour *Catholicæ Fidei Confessio, sive Catechismi Romani Compendium.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p. 686 & 687.*

* FORMARTIN, contrée de l'Ecosse septentrionale dans la Province de Buchan. Elle est située entre l'Ithan au nord & le Don au midi. Ce païs est assez fertile, mais on n'y voit aucun bourg. Ce ne sont par-tout que villages & hameaux avec quelques châteaux de Gentilshommes dont le plus remarquable est Tolwhon qui appartient à un Seigneur de la Maison de Forbes. * Beeverell, *Délices d'Ecosse, p. 1233.*

FORMÉES, (Lettres) *Litteræ formatæ*, ainsi appellées de certains caractéres que l'on mettoit au commencement ou à la fin pour les faire connoître. L'usage en a particuliérement été commun parmi les Chrétiens dans les premiers siécles de l'Eglise. Les Evêques donnoient des Lettres formées aux voyageurs, afin qu'ils fussent reconnus pour Chrétiens, & reçus dans les autres Eglises. On les appelloit aussi des Lettres canoniques de recommandation, de paix, de communion. Il en est souvent parlé dans les anciens Conciles, où il est défendu de recevoir un Clerc dans une Eglise, qu'il ne soit muni d'une Lettre de son Evêque. On appelloit aussi une Loi formée, celle qui étoit scellée du sceau de l'Empereur. Enfin les Grecs modernes ont donné à l'Eucharistie le nom de formée, parce que les hosties avoient les empreintes d'une Croix. Le Pére Sirmond nous a donné des formules de Lettres formées. * *Voyez* Du Cange, *Diction.*

* FORMELLO, petite ville d'Italie dans l'Etat de l'Eglise. Elle est dans le Patrimoine de S. Pierre, au nord-nord-ouest de Rome, dont elle est éloignée d'environ quatre lieues.

FORMENTERA, (La) Isle d'Espagne sur la Mer Méditerranée, est l'*Ophiusa* des Auteurs Latins, & l'une des Pithyuses, à côté de celle d'Yviça. *Voyez* EVISSE. Elle étoit déserte du tems de Strabon, & l'est encore aujourd'hui. Il y a une très grande quantité d'ânes sauvages, qui sont si foibles, qu'ils ne peuvent soutenir le moindre fardeau, & se couchent dès qu'on les charge. De là vient que les Catalans appellent les paresseux, *ânes de la Formentera*. Au reste, il ne faut pas confondre cette Isle avec la *Colubraria*, que l'on nomme aujourd'hui *Mont Colibre*, sous prétexte qu'*Ophiusa* vient du mot Grec ὄφις, qui signifie *serpent*. Pomponius Méla a dit sans connoissance du fait, que les animaux sauvages de cette Isle s'y apprivoisoient d'eux-mêmes. * M. de Marca, *Marca Hisp.*

* FORMICOLE, village du Royaume de Naples. Il est à un mille de la petite ville de Tropea sur la côte de la Calabre Ultérieure. On croit qu'il est l'ancienne petite ville des Brutiens, laquelle on appelloit *Herculis Portus.* * Maty, *Diction. Géogr.*

FORMIES, ville de Campanie, proche de Caïette, ancienne demeure des Lestrigons, bâtie par Lamus, étoit autrefois un Siége épiscopal. Elle fut détruite par les Sarazins en 840, & de ses ruïnes fut bâti le bourg de Mola dans la Terre de Labour, au Royaume de Naples, au lieu où étoient les Moles Formiennes. Cicéron avoit près de Formies une maison de campagne, qu'il appelle *Formianum*, & que l'on nomme encore *Ciceronc.* * Horace, *Carm. l. 3. Ode 17. v. 6.* Diodore *de Sicile.* Strabon. Elien. Tacite, *Annal. l. 16. c. 10.*

FORMIGNANO, bourg du Duché d'Urbin, sur le Métro, à trois lieues de Fossombrone. On prend ce bourg pour l'ancienne *Formamum*, ville de l'Ombrie. * Maty, *Dict. Géogr.*

FORMIGNY. *Voyez* FOURMIGNY.

FORMIO, fleuve d'Istrie, que les Allemans appellent maintenant *Alben*. Il tire sa source des Alpes, & prenant son cours par la Carniole & par l'Istrie, il se décharge dans la mer Adria-

tique à deux milles de Justinianopole, vers Tergeste. Pline. Ptolomée.

FORMOSA, ou **BELLE-ISLE**, Isle de l'Océan oriental à l'est de la Chine vers les côtes de Fokien & de Quantung, Provinces de la Chine, & au septentrion des Isles Philippines, est nommée par les Insulaires, *Talieukien*; par les Chinois, *Paccande*; par les Portugais, *Lequeio*; & par les Espagnols, *Formosa*, c'est à dire, *Belle*, à cause de sa fertilité & de la beauté de son terroir. M. Delisle lui donne aussi le nom de *Toyan*. Elle est éloignée de vint-quatre lieues de la Chine, & de cent cinquante du Japon; & a environ cent septante lieues de tour, selon la Carte des Indes & de la Chine par M. Delisle. Il y croit beaucoup de canelle & de gingembre; & on dit qu'il y a des mines d'or & d'argent. Les Insulaires ne reconnoissoient point de Roi ni de Souverain, & vivoient dans une espéce de République, donnant le Gouvernement de chaque bourg à douze Sénateurs, qu'ils changeoient tous les deux ans; mais ces Magistrats n'avoient de pouvoir qu'autant que le peuple leur en donnoit, & ne décidoient rien sans avoir fait agréer leurs sentimens aux Chefs des familles assemblez dans leurs Pagodes ou Temples. Quoique les Habitans de cette Isle paroissent sauvages, ils sont néanmoins fort affables & civils, & ont de l'esprit. L'Eté ils vont tout nuds, à la réserve des femmes qui se couvrent de quelque habit léger. Ils demeurent presque tous dans les montagnes & dans les bois, & ne vivent que de la chasse des cerfs & des sangliers, dont ils vendent les chairs séchées, les peaux & le bois aux Sangleyes, qui sont des Marchands originaires de la Chine, établis dans les Philippines, & qui font le plus grand commerce de ce païs-là. Ils croyent l'immortalité de l'ame, un Paradis & un Enfer; mais ils suivent les superstitions du Paganisme. Ils adorent principalement quatre Dieux, dont le premier préside au midi; le second au septentrion, & les deux autres dans les batailles. Ils choisissent des femmes pour Chefs de leurs Pagodes ou Temples; & ces Prêtresses qu'ils appellent *Inibs*, font les priéres publiques & les sacrifices. Ces Sauvages s'exercent à bien tirer de l'arc, à lancer le javelot, & à nager. Ils sont extrêmement légers à la course, & courent plus longtems que les chevaux. L'Isle Formosa est sujette à de grands tremblemens de terre; & les Sauvages disent que cela arrive, quand le Diable est en colére contre eux: c'est pourquoi ils lui font plusieurs sacrifices. La principale ville de l'Isle de Formosa, est Theovan ou Tayon, où est le Fort nommé Zélande, construit par les Hollandois. On y voit aussi les forteresses de Farbrou, de Quilam & de Tamsuy, que les Portugais, qui s'y établirent les premiers, y ont bâties, & ont possédées jusqu'en 1635, qu'ils en furent chassez par les Hollandois. Ceux-ci peuplérent fort cette Isle, qui leur fournissoit beaucoup de bétail, de cuirs, de cornes de cerf & de busle, dont les Japonois & les Chinois se servent dans leurs ouvrages. Ils y faisoient aussi travailler à une mine d'or qu'on y avoit découverte; & ils la croyoient si riche, que leurs Officiers avoient mandé à la Compagnie Hollandoise, qu'elle suffiroit pour faire tout le commerce des Indes, sans envoyer aucun argent de Hollande; mais Coxinga, Roi de la Chine, qui s'étoit retiré dans les Isles voisines, après l'invasion des Tartares de la Chine, assiégea Tayoan en 1661, & par la prise de cette place, il chassa de toute l'Isle les Hollandois, qui bâtirent des Forts dans quelques-unes de ces petites Isles, qui sont autour de l'Isle Formosa. Théovan & le Fort de Zélande sont bâtis sur une petite Isle, environ de deux lieues de long; & éloignée de l'Isle Formosa, d'un bon quart de lieue, vers l'occident. Le Fort est un peu plus élevé que la ville, & a six bastions, avec le logis du Gouverneur, les magasins & les autres bâtimens sont entourez de bonnes murailles. La ville est à une portée de mousquet de la forteresse, & est peuplée de quantité de riches Marchands Chinois. Le havre est toûjours plein de vaisseaux Chinois qu'ils appellent *Tones*. Ils apportent là leurs marchandises, qui sont toutes sortes d'ouvrages de soye fort bien travaillez, de l'or en lingots, & des porcelaines; & ils en transportent des épiceries, des toiles de coton, des draps d'écarlate & de l'argent. Il y a environ vintcinq ou trente mille Chinois dans l'Isle & dans Théovan, qui y travaillent à cultiver la terre, & principalement à faire le sucre. Pour ce qui est de la Religion de ces Chinois, il n'y en a pas un qui soit Chrétien. Ils croyent qu'il y a un Dieu tout-puissant, qu'ils appellent en leur langage *Isby*; mais ils croyent aussi qu'il y a un Diable, qu'ils nomment *Kouy*; & ils lui sacrifient pour l'appaiser, de peur qu'il ne leur fasse du mal. * Tavernier. Mandeslo, *Voyages des Indes*.

FORMOSE, Pape, étoit auparavant Evêque de Porto, & fut envoyé en 866 par le Pape Nicolas I, dans la Bulgarie. Le Pape Jean VIII le déposa de l'épiscopat; mais Martin le rétablit. Depuis, après la mort d'Etienne VI, Formose fut élu en 899, durant la contestation qu'il y eut à Rome, pour un certain Sergius, Diacre, qui étoit favorisé par une partie du peuple. Au commencement de son pontificat, ayant reçu les Lettres qu'on écrivoit de Constantinople à son prédécesseur, au sujet de ceux qui avoient communiqué avec Photius, il y envoya des Légats. Il couronna Gui de Spoléte l'an 892, & depuis se vit obligé d'appeller en Italie l'Empereur Arnoul, qu'il couronna en 896. Après un pontificat de six ans, & d'environ six mois, il mourut le 14 Décembre 896. D'autres disent que ce fut le jour de Pâques. Etienne VII, qui lui succéda, n'étoit pas de ses amis. Il témoignoit être indigné de ce que Formose avoit été transféré du Siége de Porto à celui de Rome; & de ce qu'il avoit quitté, disoit-il, son épouse pour en prendre une autre. Pour l'en punir, il fit déterrer son corps; & l'ayant mis avec ses habits pontificaux dans la chaire papale, il lui reprocha que par son ambition, il avoit violé les régles de l'Eglise, puis le condamna comme s'il eût été vivant. Il le dépouilla ensuite de ses ornemens sacrez; lui coupa les trois doigts, dont il donnoit la bénédiction, & le fit jetter dans le Tibre avec une pierre au col, & déclara qu'il falloit ordonner de nouveau tous ceux à qui il avoit conféré l'ordination. Il fit approuver cette conduite cruelle & déraisonnable, dans un Concile qu'il tint à Rome; mais Romain, qui lui succéda l'an 900, révoqua ce que son prédécesseur avoit fait. Le pontificat de celui-ci & de son successeur Théodore n'ayant été que de fort peu de mois, Jean IX cassa dans un Concile tout ce qui avoit été fait contre Formose, déclara ses ordinations valables, condamna au feu les Actes du Concile tenu sous Etienne VII, excommunia ceux qui avoient déterré le corps de Formose, & défendit à l'avenir de semblables attentats. Formose avoit écrit diverses Epitres: nous en avons deux sous son nom dans le recueil des Conciles, l'une à Stilianus sur les affaires d'Orient, & une aux Evêques d'Angleterre; mais cette derniére, qui est aussi attribuée à Léon V, n'est ni de l'un ni de l'autre. * Luitprand, *Hist. l.* 1. *c.* 7. & 8. Sigebert. Onuphre. Ciaconius, &c. Baronius, *A. C.* 866. 873. 890. & *suiv.* Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclés. du IX siécle.*

* **FORMOSO**, Capo Formoso, Cap de la Guinée en Afrique sur la côte du Royaume de Bénin, & qui sépare le Golfe de ce nom de celui de S. Thomas. * Maty, *Dict. Géogr.*

FORNACALES, Fêtes des Romains, que Numa Pompilius institua en l'honneur de la Déesse Fornax, qui présidoit aux fours où l'on cuisoit le pain. Pendant ces fêtes, on faisoit de certains gâteaux, & on sacrifioit devant les fours chez les boulangers. Ovide en parle ainsi, *Fastes*, *l.* 2. *v.* 525. & *suiv.*

Facta Dea est Fornax, læti fornace Coloni
Orant ut vires temperet illa suas.
Curio legitimis tunc fornacalia verbis
Maximus indicit, nec stata sacra facit.

Ces Fêtes se célébroient dans châque Curie, à tel jour qu'il plaisoit au Consul, ou au Préteur, de les ordonner; & ceux qui manquoient à les célébrer ce jour-là, réparoient leur faute le jour des Quirinales. * Pline, *l.* 18. *c.* 2. Rosin, *Antiquat. Rom. l.* 4. *c.* 6.

FORNACI. *Voyez* FORNASE.

FORNACUSA. *Voyez* ARETHUSE.

FORNARI ou **FORNERA**, (Marie-Victoire) née à Gênes en 1562, fut mariée à *Ange* Strate, de qui elle eut quatre garçons & deux filles, qui embrassérent tous la vie religieuse, à l'exception d'un des garçons, qui mourut en bas âge. Après la mort de son mari, Victoire Fornari fonda l'Institut des Religieuses de l'Annonciade, ou Bleues-Célestes, & y ayant fait profession, elle ajoûta le nom de Marie, à celui de Victoire qu'elle avoit eu au batême. Elle mourut le 15 Décembre de l'an 1617, en odeur de sainteté. *Voyez* ANNONCIADE.

FORNELLI, Y FORNELLI ou **Y FURNI**, écueils de l'Archipel ou de la Mer Egée, près de l'Isle de Samo du côté du nord. * Maty, *Dict. Géogr.*

* **FORNELLI**, est le nom des deux ports de Citadella, dans l'Isle de Minorque, au fond d'une jolie baye, vers un Cap du même nom. Ce port est à l'orient de la ville. * Colménar, *Délices d'Espagne p.* 580 & 581.

* **FORNASE** ou **FORNACI**, port de l'Etat de Venise en Italie: il est dans la Polésine de Rovigo, à l'embouchure du *Pô delle Fornase*, ou de *Viero*.

FORNELLO, anciennement *Sebetus*, riviére du Royaume de Naples. Elle est fort petite & ne baigne que la ville de Naples, où elle se divise en plusieurs canaux, dont l'un coule le long des murailles de la ville, sous le nom de *Rio della Maddeleina*, & les autres traversent la ville. * Maty, *Dict. Géogr.* *

FORNOUE, petite ville d'Italie, dans le Parmesan, est renommée par la bataille que Charles VIII, étant de retour de la conquête de Naples, y remporta en 1495, n'ayant que neuf mille hommes, contre l'Armée des Confederez, qui étoit de quarante mille. *Voyez* CHARLES VIII.

FOROLI, ancien village de l'Etat de l'Eglise en Italie, dans la Sabine, à la source de la petite riviére d'Aia. * Maty, *Dict. Géogr.*

FORRENTO, ville Archiepiscopale du Royaume de Naples, dans la Terre de Labour. Les Anciens l'ont appellée *Surrentum*, & l'estimoient pour ses vins, bons pour la santé. Les nobles familles d'a présent y ont deux Siéges à la maniére de Naples, l'un appellé *Perlo*, & l'autre *Domini nova*. Il y a treize familles dans chacun de ces deux Siéges. * Davity, *Terre de Labour.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FORRES, petite ville d'Ecosse, située dans le Comté de Murrai. Elle avoit autrefois un château, où les Rois d'Ecosse faisoient ordinairement leur séjour; mais ce château est aujourd'hui entiérement ruïné. Cette ville a voix au Parlement.

FORST, petite ville du Royaume de Bohéme, dans la Basse Lusace, sur une petite Isle formée par la riviére de Neisse, entre la ville de Guben, & celle de Prybus, à quatre lieues de la premiére, & à cinq de la derniére. * Maty, *Diction. Géogr.*

FORSTEK, château bâti sur une roche dans le Canton de Zurich. Durant 250 ans, il n'y avoit point eu de portes, & l'on n'y montoit que par des échelles à la maniére des forteresses antiques, tellement qu'on le tenoit pour une place imprenable. On y a un puits profond taillé dans le roc, & dans une vieille tour un triple moulin à bras. Messieurs de Zurich l'achetérent en 1615, avec la Seigneurie de Sax, de Frédéric Louis Baron de Sax. Ils l'ont fait fortifier à la moderne avec de bons bastions, fossez, &c. Ce château sert de résidence aux Baillifs, qu'ils y envoyent. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Etat & Délices de Suisse*, *tome* 3. *p.* 185. édit. d'Amsterdam 1730.

FORSTENOWE, petite ville du Cercle de Westphalie en

en Allemagne, dans l'Evêché d'Oſnabrug, à ſept lieues de la ville d'Oſnabrug, & à treize de celle de Munſter. * Maty, *Dict. Géogr.*

FORSTER, (Jean) Théologien Proteſtant, étoit d'Ausbourg, où il naquit en 1495, & fit de grands progrès dans la Langue Hébraïque, qu'il enſeigna à Wittenberg, où il mourut le huitiéme Décembre 1556. Il eut beaucoup de part à l'amitié de Reuchlin, de Melanchthon, & de Luther, auquel il rendit quelques ſervices. En 1535, Luther l'envoya à Straſbourg pour prêcher l'Evangile; mais l'an 1539, le Sénat de cette ville le congédia, à cauſe de quelque différent qu'il avoit eu avec Michel Cellarius, Miniſtre. En 1544, Forſter établit la Réformation dans la Principauté de Henneberg; & l'année ſuivante, il aida George Prince d'Anhalt, à introduire la Religion Proteſtante dans l'Evêché de Merſbourg. Il laiſſa un excellent *Dictionnaire Hébraïque.* Socin le préféroit à celui de Pagnin; mais Richard Simon en juge différemment, & donne la préférence à Pagnin. Forſter eſtimoit ſi peu les Livres des Rabbins, qu'il diſoit que l'on ne pouvoit y apprendre rien de bon. Il y a eu un autre Théologien Allemand, nommé Jean Forſter, lequel étoit auſſi Profeſſeur à Wittenberg, & fut depuis Miniſtre à Iſlébe, où il mourut en 1613, après avoir publié beaucoup d'Ecrits de Théologie; & un autre Jean Forſter, qui étoit Juriſconſulte à Padoue, & qui eſt l'Auteur d'un Livre intitulé, *Proceſſus Judiciarius Cameralis.* * *Memor. Theol.* Henning. Witten. Teiſſier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 1. *p.* 260. édit. de Hollande, 1715. *Voyez* les citations ſuivantes.

FORSTER, (Valentin) a fait en Latin l'Hiſtoire du Droit, en trois Livres. Il y parle de la Vie & des Ouvrages des plus célébres Juriſconſultes qui ont paru juſqu'au tems où il écrivoit, qui étoit environ l'an 1580. Jérémie Drexélius, ami de Forſter, loue cette Hiſtoire; & Chriſtophle Adam Rupert la critique. * Pantaléon, *in Proſopogr.* De Thou, *Hiſt. l.* 17. Geſner, *in Bibliotb.* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Theol.* Drexelius. Aureford, *p.* 2. *c.* 10. Chriſtophle Rupert, *Animadv. in Enchiridium Pomponii, de Orig. Juris ejuſque Interpret. l.* 3.

FORSTER, (Valentin-Guillaume) Profeſſeur en Droit à Wittenberg, a fait les Traitez *de Succeſſionibus* imprimez à Francfort en 1655, *in octavo; Tractatus de Dominio; Juſtinianea Diſſertationes ad Inſtitutiones, & caſus breves ad* 4. *primos ff. libros.* Guillaume Forſter eſt mort en 1637, âgé de 38 ans. * Denys Simon, *Bibliothéque des Auteurs de Droit.*

FORSTNERUS (Chriſtophle) naquit en 1598, & à l'âge de 19 ans il publia ſes *Hypomnemata politica.* Après avoir fait un ſéjour de quelques années à Tubingue, il alla à Vienne, & trois ans après il retourna à Tubingue où il demeura encore trois ans, après quoi il paſſa en Italie. Il y ſéjourna trois ans, & pendant ce ſejour il s'aquit tant de gloire, par la harangue de félicitation qu'il prononça au nom de la Jeuneſſe Allemande qui étudioit à Padoue, devant Jean Cornaro qui venoit d'être élu Doge de Veniſe, qu'il en fut honoré de l'Ordre de S. Marc. Il viſita enſuite la France & repaſſa à Vienne. Le Comte de Hohenloe le nomma depuis ſon Conſeiller, & le députa à Vienne avec le caractére d'Envoyé. Il alla en cette même qualité à la Diéte de Ratisbonne. Après avoir demeuré environ un an dans le ſervice du Comte de Hohenloe, il fut Vice-Chancelier de Montbéliard, & trois ans après Chancelier. Il ſe comporta avec tant de ſageſſe & d'habileté dans les négociations de la paix de Munſter, que le Comte de Trautmansdorf, Plénipotentiaire de l'Empereur, le recommanda à Sa Majeſté Impériale, & lui procura la dignité de Conſeiller Aulique. Lorſqu'il ſe vit dans un âge avancé, il demanda ſa démiſſion, mais il ne put l'obtenir. Les Princes étrangers le conſultoient dans des affaires d'importance. Il mourut le 28 Octobre 1667. Ses Ouvrages ſont, *De Principatu Tiberii; Hypomnematum Politicorum Centuria: Notæ Politicæ ad Cornelium Tacitum; Omiſſorum Liber; Epiſtolæ negotium Pacis Oſnabrugo-Monaſterienſis concernentes; Epiſtola Apologetica ad Amicum contra Secreti Temeratores; Epiſtola de moderno Imperii Statu.* * Witte, *Mem. Philoſ. dec.* 8.

FORT, (François *le Fort*) Général & Amiral, ſous Pierre Alexiowitz, Czar de Moſcovie, étoit de Genéve, de famille patricienne. Il naquit le deuxiéme Janvier 1656, & fit paroître, dès ſon bas âge, une ſi forte inclination pour les armes, qu'à 14 ans il les porta en France dans les Suiſſes. Peu de tems après, il paſſa en Hollande, & ſe trouva aux ſiéges de Grave & d'Oudenarde en 1674 & 1675, ſous le Prince de Courlande, qui perdit tout ſon Régiment à ces deux ſiéges. Le Fort embaraſſé de ſa perſonne après cette déroute, & la perte de ſon équipage, accepta, ſans beaucoup héſiter, une Lieutenance dans le Régiment de Werſtein, au ſervice de Sa Majeſté Czarienne, & s'embarqua le 15 Juillet 1675, pour Archangel, d'où il alla enſuite à Moſcou. Comme il étoit bien fait de ſa perſonne, qu'il avoit la phyſionomie heureuſe, qu'il étoit hardi & entreprenant, généreux & deſintéreſſé, parlant d'ailleurs aſſez bien quatre ou cinq Langues différentes, il ne fut pas longtems dans cette Capitale ſans s'y faire connoître à pluſieurs Officiers & autres perſonnes de diſtinction. Il gagna en particulier l'affection de Mr. de Horn Réſident de Danemarc, & celle de divers Princes, & Boyars. Peu après, au commencement de 1677, il obtint une Compagnie d'Infanterie; & ſongeant à ſe fixer en ce païs-là, il ſe maria en 1678, à la fille du Colonel Souhay. En 1683, il fut fait Major, puis Lieutenant-Colonel. Sa Maj. Czarienne reconnoiſſant en le Fort pluſieurs belles qualitez, & ſur-tout un parfait attachement à ſon ſervice, lui confia en 1685, le commandement des troupes & de l'artillerie, pour une expédition conſidérable. En 1696, il eut la conduite du ſiége d'Aſoph; & dans cette occaſion, il donna des preuves ſi éclatantes de ſon habileté dans l'Art Militaire, que Sa Maj. Czarienne, dès-lors, l'eſtima beaucoup, le choiſit pour ſon Favori, lui remit la direction des affaires les plus importantes, & l'éleva enfin à un ſi haut faîte de grandeur & de gloire, qu'elle lui donna le commandement général de toutes ſes troupes, tant ſur mer que ſur terre; l'honora de la Vice-Royauté de Novogorod, & le fit ſon prémier Miniſtre d'Etat, avec la qualité d'Ambaſſadeur & Plénipotentiaire dans toutes les Cours étrangéres. Jamais fortune n'a été plus rapide, que celle de ce Général. Il a joui de tous ces titres & honneurs juſqu'à ſa mort, qui arriva à Moſcou le 12 Mars 1699. Le Czar, pénétré de la perte de ce fidéle & zélé Miniſtre, donna une preuve bien autentique de l'eſtime qu'il en faiſoit, en ordonnant lui-même ſes obséques & les honorant de ſa préſence. Elles ſe célébrérent le 21 du même mois, avec tous les honneurs imaginables. *Voyez* le Mercure Hiſtorique du mois de Juin 1699, qui en fait le détail. „ On peut dire (rapporte „ l'Auteur du Mercure) de feu Mr. le Général le Fort, qu'on „ n'a point vu d'Etranger qui ait ſçu mieux s'acquérir & ſe con- „ ſerver plus conſtamment les bonnes graces de ſon Maître, qui „ ait eu l'avantage de mourir dans un plus haut degré de fa- „ veur, d'être honoré après ſa mort d'une maniére ſi diſtinguée „ par ſon Souverain; & d'être regretté non ſeulement des E- „ trangers, mais de la Nation même, dont il avoit pris plus de „ ſoin de gagner les cœurs, que de s'amaſſer des thréſors; ce „ qui eſt le plus bel éloge qu'on puiſſe faire en ſa faveur". *Henri* le Fort, ſon fils unique, Capitaine de la prémiére Compagnie des Gardes du Czar, auroit ſans doute marché glorieuſement ſur les traces de ſon pére, ſi la mort ne l'eût enlevé fort jeune. Il mourut à Moſcou, après s'être trouvé au ſiége de Nottebourg en 1703, âgé d'environ 20 ans, peu de tems après la priſe de cette place. *Pierre* le Fort neveu du Général, qui, depuis l'an 1694, eſt au ſervice de S. M. Imp. de Ruſſie, après avoir paſſé par les prémiers emplois militaires, a obtenu un des principaux Régimens de la Couronne & a été fait Lieutenant-Général des Armées de *Pierre le Grand.* Il a épouſé en prémiéres noces, en 1713, la fille du Général Weiden; & en ſecondes noces, en 1717, la fille de Mr. de *Barner*, de la prémiére nobleſſe du Meckelbourg. Il eſt fils de *Ami* le Fort, qui fut honoré, lui & ſa famille, en 1698, par Sa Majeſté Impériale Léopold I, de la dignité de Chevalier du St. Empire Romain, & qui a poſſédé avec beaucoup de diſtinction les premiéres charges de la République de Genéve juſqu'à ſa mort arrivée l'an 1719, âgé de 77 ans. *Louis* le Fort, fils aîné d'Ami, étoit en 1731, premier Syndic de la République de Genéve. Jean le Fort, neveu du Général *François* le Fort, Chambellan de Sa Majeſté Pruſſienne, a été Conſeiller du Czar, *Pierre le Grand;* & en cette qualité il fut chargé en 1717, de ſes affaires à la Cour de France, où il régla le cérémonial pour la réception de S. M. Czar. à ladite Cour. Peu de tems après, il fut appellé en Pologne, d'où il fut renvoyé en Ruſſie, où il a exercé depuis quelques années la qualité d'Envoyé extraordinaire du Roi & de la République de Pologne, à la ſatisfaction des deux Cours. Celle de Ruſſie lui en a donné des marques en l'honorant du cordon de l'Ordre de St. Alexandre. * *Mercure Hiſtorique de* 1699. *Hiſtoire de Pierre le Grand.*

FORTANERIUS. *Cherchez* VASSALLI, & FONTANERI.

FORTAVENTURA, Iſle d'Afrique, dans la Mer Atlantique, l'une des Canaries, au midi de l'Iſle des Loups, & au levant de Canarie, a environ 70 lieues de circuit dans une largeur ſi irréguliére, qu'en ſon milieu elle n'a pas quatre lieues. On y trouve les bourgs de Fortaventura, de Tarafalo, de Lanegala, de Richeroque, de Pozonegro, &c. De la Croix dit que cette Iſle eſt ſituée proche de la terre ferme de Barbarie à 28 degrez de latitude ſeptentrionale, au nord de l'Iſle que l'on appelle Lancerote, & à l'occident de la grande Canarie. Sa longueur eſt de quinze lieues, & ſa largeur ſeulement de trois. Quelques-uns la font longue de 25 lieues & large de ſix. Elle a trois villes habitées, qui ſont au bord de la mer. Au côté ſeptentrional, il y a un port appellé Chabras, & un autre au côté occidental, qui eſt fort ſûr. Quelques-uns & ſur-tout Grammaye, croyent que l'Iſle de Fortaventura eſt la *Caſperia* de Ptolomée & la *Capraria* de Pline. * Dapper. Sanſon. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FORTECCIA, (Alexandre) Avocat de Padoue, mourut le 13 Mars de l'an 1613. *Voyez* ſon Eloge parmi ceux de Jaques Philippe Thomaſini en la premiére partie.

FORTEMA ou FORTEMAN (Magnus) dont quelques Auteurs parlent comme d'un Saint, fut regardé par les Friſons comme le premier de leurs Magiſtrats. On raconte de lui qu'avec quelques Friſons il alla en Italie au ſervice de Charlemagne; qu'il y défit les Sarazins; qu'il nettoya la ville de Rome de ces Barbares; qu'il délivra le Pape des grands dangers qu'il couroit; & qu'il aida Charlemagne à prendre poſſeſſion de cette Capitale. On dit enfin, qu'ayant été bleſſé dans une bataille, il ſe retira à Fundi où il mourut de ſes bleſſures. Ubbo Emmius n'en fait aucune mention; mais il ne laiſſe pas de dire que Charlemagne, entre autres priviléges, accorda aux Friſons celui d'élire leurs propres Magiſtrats. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Ubbo Emmius, dans ſon Livre des *Antiquitez de Friſe* écrit en Flamand.

FORTET, (Pierre) Chanoine de Paris, natif de la ville d'Aurillac en Auvergne, fonda dans l'Univerſité de Paris, un Collége qui porte ſon nom, pour huit pauvres écoliers, dont quatre doivent être du Diocéſe de ſaint Flour en Auvergne, & quatre de celui de Paris. Il mourut en 1391, & fut enterré dans l'Egliſe de Notre-Dame devant la Chapelle de ſaint Michel. * Du Boulay, *Hiſt. de l'Univerſité.*

FORTH, grande riviére d'Ecoſſe, prend ſa ſource dans la Province ou Comté de Menteith, aſſez près du grand Lac Lommond, où l'on compte juſqu'à trente petites Iſles. Elle paſſe au pié du château royal de Sterling, qui eſt un des plus ſuper-

bes bâtimens de la Grande Bretagne. De là serpentant au travers de ce Comté, elle rencontre le flux de la mer, sur les confins de Cars-Menteith. C'est une vallée très fertile, qui étoit autrefois toute couverte de la mer; car on a trouvé des ancres proche la ville de Falkirk, qui est située sur un terrain assez haut maintenant, à deux lieues de la mer. La tradition du païs porte que la mer se retira, & laissa cette vallée à sec, au tems même que quelques Isles de la Zélande furent submergées auprès de Walcheren, d'où l'on voit encore des clochers d'Eglise qui paroissent hors de l'eau. La riviére de Forth a environ trente lieues de longueur, depuis sa source jusques au Cap de Saint-Ebbe. Devant le port de Lyth, elle a trois lieues de largeur, & va toujours en s'élargissant jusqu'à son embouchure. On y voit beaucoup d'Isles, dont les principales sont Garwy, puis Saint-Come ou Sainte-Colombe, où avant la Reformation il y avoit une Eglise collégiale de Chanoines Réguliers de l'Ordre de saint Augustin, & une Abbaye nommée de Sainte-Croix, du même Ordre, dont étoit le fameux Richard, nommé de Saint-Victor, parce qu'il vint demeurer en l'Abbaye de Saint-Victor à Paris. On remarque dans l'Histoire, que quelques Anglois ayant pillé l'Eglise de Sainte-Croix, périrent tous à la vue de cette Isle, par une tempête que la Justice divine excita pour punir ce sacrilége. On trouve ensuite l'Isle de Keith, vis à vis du port de Lyth, où il y a de bons pâturages pour les chevaux; & c'est peut-être pour cette raison que les François l'appelérent l'Isle des chevaux, lorsqu'ils la prirent sur les Anglois, du tems de Henri VIII. Vers l'embouchure de la riviére de Forth, du côté de Fife, on voit l'Isle de Mai, où l'on entretient la nuit un phare, pour faciliter l'entrée des vaisseaux dans la riviére. Du côté de Lothian, est la petite Isle de Basse, qui est parfaitement ronde, & s'éléve beaucoup hors de la mer. Elle est si escarpée, qu'on n'y peut monter que par un petit degré taillé dans le roc. Quoiqu'elle soit toute environnée des eaux de la mer, profondes de quatre brasses, il y a une fontaine d'eau douce au milieu. La garnison du Fort de cette Isle se rendit recommandable par sa fidélité pour le Roi Jacques, ayant toûjours tenu pour ce Prince, depuis l'expédition du Prince d'Orange en Novembre 1688, jusqu'en Mai 1694, que ne recevant plus de rafraîchissemens, elle se rendit avec une Capitulation honorable. On fut surpris de voir cette garnison réduite à seize hommes. On voit dans l'Isle de Basse une espéce d'oyes que ceux du païs appellent des oyes *Solanes*, qui nichent dans cette Isle, & ne se trouvent point ailleurs, sinon dans une autre petite Isle qui est sur la côté de Galloway, vers l'Irlande. Il y a apparence qu'on appelle ces oiseaux solanes, par corruption du mot *Insulani*, c'est à dire, qui demeurent dans les Isles. Elles y viennent au Printems, & il y en a une qui vole à la tête des autres, comme pour les conduire. Elles ne mangent que ce qu'elles pêchent dans la mer, & sont extrêmement tendres & grasses. C'est des deux côtez de l'embouchure de la riviére de Forth, que l'on tire principalement le charbon de terre, dont on consume beaucoup à faire du sel blanc par le feu. Proche la ville de Dumbar, sur cette même riviére, on fait la grande pêche des harangs au mois d'Août; mais ils ne sont pas si bons que ceux que l'on prend dans la Mer du Ponant, à Dumbarton & à Air; ni que ceux que les Hollandois pêchent un peu au delà de l'embouchure du Forth, moyennant un tribut qu'ils payent au Roi d'Angleterre. * Salmonet, *Histoire des Troubles de la Grande Bretagne.*

* FORTHER, Evêque Anglois dans le huitiéme siécle vers l'an 705. Il fut Evêque de Sherebum. Selon le témoignage de Béde, il étoit fort versé dans la connoissance de l'Ecriture Sainte. * M. de Rapin-Thoyras, *Hist. d'Angleterre, tome 1. l. 3. p.* 256.

FORTI, (Léonard) de Rome, Mathématicien, au commencement du XVI siécle, publia en 1531, à Venise, un Traité de l'Art militaire, avec des figures. * *La Bibliothéque de* Gesner.

FORTIGUERRA, (Nicolas) Cardinal, Evêque de Théano, prit naissance à Pistoye dans la Toscane, où sa famille étoit des plus considérables. Les Papes Eugéne IV & Nicolas V lui donnérent diverses commissions, dont il s'acquitta très bien. Le Pape Pie II, qui étoit son parent, & fils d'une Victoria Fortiguerra, le voulut avoir auprès de lui, & lui donna l'Evêché de Théano. Depuis, il l'envoya Légat à Naples, pour traiter avec Ferdinand d'Aragon, des conditions sous lesquelles il devoit recevoir l'investiture du Royaume de Naples. Fortiguerra s'acquitta de cette commission, fit rendre Bénévent & Terracine au Saint Siége, & conclut le mariage d'Antoine Picolomini, neveu du Pape, avec une niéce de Ferdinand, à laquelle ce Prince donna pour dot le Duché de Melfi, & le Comté de Cellano. On ajoûte, que dans cette occasion, l'Evêque de Théano eut assez d'adresse pour faire transcrire divers titres, qui prouvoient que ce Royaume étoit tributaire de l'Eglise. Il reçut le chapeau de Cardinal en 1460, & quelque tems après, il fut mis à la tête des troupes ecclésiastiques, pour s'opposer aux ennemis du Saint Siége. Les Malatestes étoient des plus puissans. Le Cardinal Fortiguerra leur enleva Fano, diverses autres places dans la Romagne & dans la Marche d'Ancone, & les obligea de venir demander la paix. Après la mort de Pie II, Paul II employa encore ce Cardinal contre François & Delphobe, fils d'Everse Comte d'Anguillara, ennemis de l'Eglise. Il fut aussi heureux en cette expédition, qu'il l'avoit été dans les autres. Il prit dix ou douze places en moins de quinze jours, chassa Delphobe après avoir fait prisonnier son frére François, & eut l'avantage de donner la paix aux Sujets du Saint Siége. Sa modération & sa prudence contribuoient plus à ses victoires que ses armes. Il se trouva à l'élection de Sixte IV, & mourut sous son pontificat à Viterbe, le 21 Décembre 1473, en la 55 année de son âge. * Pie II, *in Comment. l.* 1. & 2. Pandulphe Collénutio, *l.* 6. Victorel. Ciaconius. Aubery, &c.

FORTIUS, vulgairement STERCK, connu sous le nom de *Joachimus Fortius Ringelbergius*, dans le XVI siécle, étoit d'Anvers, & étudia les Langues & la Philosophie à Louvain. Il enseigna la Langue Gréque, l'Arithmetique, la Cosmographie, & les Mathématiques dans la même ville de Louvain, & ensuite à Paris, à Orléans, à Bordeaux & ailleurs. Ce savant homme, qui fut extrêmement considéré de l'Empereur Maximilien I, ne s'attacha pas seulement aux Sciences: il aima encore & pratiqua les beaux Arts, comme la Peinture, la Gravure, &c. Il composa divers Traitez, *Elegantiæ; De Usu & differentiis vocum quarundam apud Latinos; De conscribendis Epistolis; Elementa Græca; Dialectica; Rhetorica & quæ ad eam spectant; Sphæra, sive Institutionum Astronomicarum libri tres; Cosmographia; De Tempore; Optica; Chaos Mathematicum; Arithmetica; Horoscopus; Astrologia; Physiognomia; Experimenta; de Urina non visa; de Homine; de Interpretatione somniorum.* Mais un de ses meilleurs Traitez, est celui qu'il a fait de la maniére de bien apprendre & de bien étudier, *de Ratione studendi*, dans lequel il fait paroître du jugement & beaucoup de ce zéle qu'il avoit pour l'étude. Les maximes & les avis qu'il donne sont formez sur sa propre expérience, parce qu'il s'étoit avancé de lui-même dans les études, ausquelles il ne s'étoit appliqué que fort tard, & dans une grande maturité de jugement, qui lui donna lieu de découvrir pour son usage des voyes plus courtes & plus faciles, dont il a fait part au public dans ce Traité. Il s'attachoit particuliérement au beau Latin, & disoit qu'il en aimoit mieux un bon mot, qu'un écu d'or. Fortius eut pour amis les Gens de Lettres de son tems, comme Erasme, Oporin, Hyperius, &c. Il mourut vers l'an 1536. * Melchior Adam, *in Vit. Germ. Philosop.* Valére André, *Biblioth. Belgica.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* &c.

FORT-LOUIS, citadelle de l'Amérique méridionale dans l'Isle de la Cayenne, à l'embouchure du fleuve du même nom, fut bâtie en 1643, par les François, sur lesquels les Hollandois la prirent en 1675. L'année suivante M. le Comte d'Etrées, Vice-Amiral de France, la reprit. * Baudrand.

FORT-LOUIS, en Alsace. *Cherchez* LOUIS.

FORT-LOUIS, Fort de la Basse Hongrie sur la Drave, fut bâti en 1687, & fut ainsi nommé à cause du Prince Louïs de Bade. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

FORTORE, riviére du Royaume de Naples, qui a sa source dans le Mont Apennin, aux confins de la Principauté Ultérieure, traverse la Capitanate, & se décharge dans le Golfe de Venise, à l'embouchure du Tiferna, entre Sainte-Agathe & Lésina. * Maty, *Dict. Geogr.*

FORTUNAT, Affranchi d'Agrippa, fut le porteur des Lettres que son maître écrivoit à l'Empereur Caïus Caligula contre Hérode le Tétrarque. * Josephe, *Antiquit. Judaiq. l.* 18. *c.* 9.

FORTUNAT, Evêque de Poitiers. *Cherchez* VENANCE FORTUNAT.

FORTUNAT (*Versennius*) Consulaire des eaux, sous Constantin *le Grand* en CCCXV. Il y a eu encore un Fortunat Consulaire de la seconde Pannonie, sous Valentinien l'aîné, en CCCLXV. *Voyez* Jacobi Gothofredi *Prosopographia Cod. Theodosian.*

FORTUNATIANUS. *Cherchez* CURIUS.

FORTUNATIEN, Comte des Affaires Particuliéres sous Valens & Valentinien en CCCLXIX. Il en est fait mention dans *Ammien Marcellin*, dans *Zosime* & dans le Code Théodosien. *Voyez en la Prosopographie par* Jaques Godefroi.

FORTUNATITES, Juifs qui adoroient la Fortune, & lui offroient des sacrifices comme à la Reine du Ciel. Le Prophéte Jérémie parle de ces Idolâtres, *ch.* 44. *v.* 25. lorsqu'il reprend les Juifs d'avoir dit avec opiniâtreté, *sacrificemus reginæ cœli, & libemus ei libamina.* * Alexander ab Alexandro, *Genial. Dier. l.* 1.

FORTUNATUS, Patriarche de Grado, naquit à Trieste de parens distinguez. Il fut Evêque dans son païs; mais en 802 il fut élu Patriarche de Grado. Peu de tems après, il entreprit de son propre mouvement, aussi bien qu'à la sollicitation des autres, le voyage de France, pour aller demander à l'Empereur Charlemagne, dont il possédoit les bonnes graces, du secours contre le Doge de Venise qui étoit son ennemi. Il l'obtint, & l'Empereur envoya dans cette vue en Italie le Prince Pepin avec une puissante Armée. Cependant Obolérius frére de Fortunatus, fit si bien que le Doge Jean Galbani fut déposé en 804, & qu'on le choisit lui-même à la place. Fortunatus après avoir obtenu de l'Empereur qui le combla d'honneur, de grands privileges pour son Eglise, retourna en Italie. A son arrivée il trouva que Jean Diacre s'étoit mis en possession du Patriarchat de Grado. Il le fit aussi-tôt mettre en prison, mais le prisonnier s'échappa & se refugia à Mantoue auprès du Doge déposé, qui chercha de l'assistance auprès de l'Empereur Grec Nicéphore. Il y réussit si bien que l'Empereur envoya au secours du Doge, Nicetas Général de ses troupes. Fortunatus de son côté voyant que l'alliance de l'Etat avec Pepin contre l'Empereur Nicéphore ne tournoit pas bien, il retourna en France où il demeura quelques années. Son absence fut cause que ceux de Grado élurent pour leur Patriarche Jean Abbé de St. Servolo. Pendant ce tems-là, Fortunatus employa tous ses efforts pour procurer la paix entre les deux Empereurs, & fit dans cette vue le voyage de Constantinople. Après qu'il eut réussi dans ses desseins, ceux de Grado lui redonnérent le Patriarchat de Grado, & le Patriarche déposé se retira dans son Couvent: ceci arriva environ l'an 818. Trois ans après, Fortunatus fut accusé auprès de l'Empereur Louis *le Débonnaire*, d'entretenir intelligence avec le Roi de Hongrie son ennemi. Mais au lieu de comparoître & de se justifier, la

la crainte du pouvoir de ses ennemis l'obligea à se retirer à Constantinople en 824. Il en partit pour aller en France avec l'Ambassadeur de l'Empereur Michel. Louis *le Débonnaire* lui donna audience à Rouen, & lui ordonna d'aller à Rome pour y faire connoitre son innocence au Pape. Mais avant qu'il pût entreprendre ce voyage, il tomba malade & mourut en 825. * Gr. *Dict. Univ. Holl.* Baronius, *Annal. tome* 9, à l'an 802. Palladius, *Hist. du Frioul, partie* 1. *l.* 3. Sigonius, *de Regno Ital. l.* 4. Vianoli, *Hist. Venet. l.* 2. Ughelli, *Italia sacra, tome* 5. Eginhart, *de Gestis Ludovici Pii.* Dandolo, *Chron. Venet. l.* 7 & 8. *Hist. di Trieste des R*. Ireneo della Croce, *p.* 596. & *suiv.*

FORTUNATUS. *Cherchez* AMALARIUS.

FORTUNE, Déesse, que les Anciens considéroient comme l'ame de toutes les affaires. Ils s'imaginoient qu'elle distribuoit les biens & les honneurs comme il lui plaisoit; & c'est pour cela qu'ils la placérent dans le Ciel. Ils la répréséntoient ordinairement comme une femme aveugle & chauve, qui se tenoit debout sur une roue, avec deux ailes aux piez: expression assez naturelle de l'inconstance, & de l'aveuglement de la Fortune. Les Romains lui donnérent aussi divers noms, celui de la *Bonne Fortune*, qui se voit dans une médaille de l'Empereur Antonin Géta, s'appuyant du bras droit sur une roue, & tenant de la gauche une corne d'abondance. Quelques-uns lui donnent aussi un globe céleste. *La Fortune d'Amour* se figuroit par une jeune femme, qui se jouoit avec un jeune homme, & qui tenoit une corne d'abondance. *La mauvaise Fortune* étoit répréséntée par une femme exposée dans un navire sans voile, & faisant eau de toutes parts. La Fortune que les Anciens appelloient *la Fortune d'or*, est répréséntée dans une ancienne médaille de l'Empereur Adrien, par une belle femme aliée, couchée de son long avec un timon à ses piez. Nous avons encore d'autres médailles de la *Fortune pacifique*, d'Antonin *le Pieux*, figurée par une femme qui est debout, appuyée sur le timon d'un navire, & une corne d'abondance avec ces mots, *Fortuna obsequens*, & *S. C.* Cette médaille fut frappée sous le quatriéme consulat d'Antonin. On en a une autre de la même Fortune, tenant une branche de laurier, à la place d'une corne d'abondance. Enfin, les Romains avoient diverses autres Fortunes, *la Barbue*, *la Conservatrice*, *l'Equestre*, *la Particuliére*, &c. Le premier qui dédia un Temple à Rome à la Fortune, fut Ancus Martius, qui la surnomma la *Fortune Virile*. Après Ancus, Servius Tullius en dédia plusieurs à la Fortune avec diverses épithétes. Les Empereurs Romains avoient dans leur chambre une statue d'or de la Fortune. Cette Déesse n'est pas néanmoins du nombre des Divinitez les plus anciennes chez les Grecs, puisqu'Homére n'en fait mention dans aucun endroit de ses Poëmes. Il parle à la vérité d'une Nymphe de l'Océan, appellée Tyché, nom de la Fortune chez les Grecs; mais il n'en fait point la Déesse modératrice de tous les événemens, bons ou mauvais, à laquelle on a donné le nom de Τύχη & de Fortune; cependant les Grecs ont eu dans la suite plusieurs Temples dédiez à la Fortune. Pindare en a fait une des Parques. Elle avoit à Athénes une statue qui tenoit entre ses bras Plutus, Dieu des richesses. Il n'y a guéres de Divinitez à laquelle on ait donné plus d'épithétes, en lui érigeant des Temples: en voici quelques-unes, *Bona, Libera, Virilis, Equestris, Primigenia, Redux, Publica, Parva, Feminea, Regia, Salutaris, Barbata,* &c. On l'a même honorée sous le nom de *Mauvaise*, & il y avoit un Temple sur le mont Esquilin dédié à la Mauvaise Fortune. * Saint Augustin, *l.* 4. *de Civit. Dei. c.* 18. Spartien, *in Severo.* Plutarque, *de Fortuna Romanorum.* Suétone, *in Domitiano.* Pausanias. Juvénal, & les Poëtes Latins, *en plusieurs endroits.* Angeloni, *Histor. August.* Ripa, *Iconol. Voyez* SORT.

FORTUNÉES, Isles de l'Océan Atlantique, voisines de l'Afrique, ausquelles les Anciens donnent ce nom, à cause de la bonté de l'air & de la fertilité du terroir. Ce qui fait connoitre que ces Isles sont les Canaries d'aujourd'hui, & non pas les Açores, ou les Isles du Cap Verd, comme quelques autres l'ont pensé. Ptolomée, Pline, Solin, Ortélius, Capella parlent de ces Isles; & entre les Modernes, Nicolas Sanson a travaillé à concilier les diverses opinions des Auteurs touchant leur situation, & rapporte ce que les Voyageurs en ont écrit de différent. *Cherchez* aussi CANARIES.

FORTUNIUS (Hyacinthe Marie) Prêtre de Palerme, étoit fort versé dans la Philosophie, la Théologie & les Belles Lettres; outre cela, éloquent & bon Poëte Latin, aussi bien que dans sa langue maternelle. A sa réception dans l'Académie de Palerme il fit paroitre son habileté. Il se fit aimer de tous les Savans, & mourut le deuxiéme Fevrier 1671. On a de lui, *Aurea Concha pretiosissimis ornata laudum gemmis*, &c. *Panegyrici*; mais cela n'a pas encore vu le jour. Il a aussi composé quelques Ouvrages en Italien. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

FORTUNIUS Garzia de Erzila. *Cherchez* ERZILA.

FORZA, *la Forza*, *Forza de Agro*, en Latin *Fortalitium de Agro*, autrefois *Agrilla*, bon bourg de la vallée de Démona en Sicile, situé entre de hautes montagnes, à sept lieues de Messine du côté du midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

FOS.

FOS DU MARTIGUEZ, étoit autrefois une ville, maintenant ce n'est qu'un village de France en Provence. Il est entre la Mer du Martiguez & le port de Galajon, près de la plage de Fos. * Maty, *Dict. Géogr.*

FOS DE NOVO, ou FOS DI NOVO, petite ville d'Italie, enclavée dans le Duché de Carrara, entre les terres de Gênes, & celles de Toscane. Fos-di-novo est un Marquisat Souverain, dont le Marquis est de la Maison de Malespine. * Maty, *Dict. Géogr.*

FOSCARARI (Gilles) savant Jurisconsulte, naquit à Bologne de parens très riches, qui lui procurérent une bonne éducation. Si-tôt qu'il fut en âge de choisir un état, il s'appliqua à l'étude du Droit, dans lequel il fit de très grands progrès. Il mourut le neuviéme Janvier 1289, & fut enterré dans l'Eglise des Dominicains de Bologne, où on lui a élevé un tombeau & un Mausolée magnifique. Il a écrit plusieurs Ouvrages, entre autres, *de Ordine judiciorum, libri quinque; De officio tabellionatus,* & *Quæstiones variæ Juris,* &c. * Boissard, *Icones Vir. illustr.*

FOSCARARI (François), né le 27 Janvier 1512, à Bologne, d'une famille noble de cette ville, y prit l'habit de l'Ordre de saint Dominique. Il s'y fit connoitre par sa piété & par son érudition; & après avoir enseigné plusieurs années la Philosophie & la Théologie dans la Province de Lombardie, il fut nommé Maître du Sacré Palais par Paul III, en 1547. Ce fut alors qu'ayant été chargé avec deux Prélats d'examiner le Livre des Exercices spirituels de saint Ignace, il l'approuva. Le Pape Jules III, qui avoit une estime toute particuliére pour lui, le fit Evêque de Modéne dès le commencement de son Pontificat en 1550. L'année suivante, Foscarari assista à l'onziéme session du Concile, & aux cinq suivantes, où il fut extrêmement considéré; & il retourna en 1552 à Modéne, où sa charité envers les pauvres le porta à mettre en vente jusqu'à sa crosse & son anneau. Il trouva dans sa frugalité & dans sa modestie un fonds suffisant pour subvenir à tous les misérables, pour fonder une retraite pour les filles repenties, & pour embellir son Eglise & le Palais épiscopal. Foscarari ayant été accusé d'hérésie dans des Lettres qui furent adressées au Pape Paul IV, sans être signées, il fut arrêté par ordre de ce Pape & conduit au Château Saint-Ange le 21 Janvier 1558. Le Cardinal Jean Morono, un des plus grands ornemens du Sacré Collége, fut traité de même & pour le même sujet. Après quelques interrogatoires qui se terminérent à la confusion du Pape, qui les avoit traitez si indignement, on fit en vain des diligences pour déterrer les accusateurs de ces deux grands hommes; mais ces recherches s'étant trouvées inutiles, on fit dire aux deux Prélats qu'ils pouvoient sortir. Ils voulurent être justifiez solemnellement, & ils ne le purent obtenir. Foscarari malgré ses instances fut mis en liberté le 18 Août, & il ne put se faire rendre justice que l'année suivante sous le Pontificat de Pie IV. Etant de retour dans son Diocése en 1560, il donna de nouvelles preuves de sa charité, en érigeant un Mont de piété en faveur des pauvres, & l'année suivante il se rendit au Concile de Trente, où il fut chargé de digérer les Canons; & le Concile étant fini en 1563, il fut appellé à Rome pour travailler avec deux autres Théologiens de son Ordre au Catéchisme du Concile, au Missel & au Bréviaire Romain. Il étoit appliqué à ce travail lorsqu'il mourut le 23 Décembre 1564. Il étoit âgé de 52 ans, dix mois & 26 jours, & fut enterré dans l'Eglise de son Ordre sur la Minerve. Il a laissé plusieurs Ouvrages, *Commentaria in sacram Scripturam; Sermones de tempore, de Sanctis; Sermones Quadragesimales; Sermones de Laudibus Beatæ Mariæ.* * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

FOSCARI, nom d'une des familles nobles de Venise. Elle ne s'est pas fort étendue, & n'a pas, par conséquent, beaucoup de pouvoir dans la République. Elle a cependant fourni à l'Etat plusieurs Ambassadeurs, & quelques Procurateurs de St. Marc, comme *Marc* en 1434, *Philippe* en 1474, *François* en 1516. C'est d'un autre François Foscari que la famille a tiré son plus grand lustre. Il fut en 1415, Procurateur de St. Marc, & fut élu en 1423 pour Doge de Venise. Pendant sa Régence, il soumit à la République le Bressan, le Bergamasc, Créme, Ravenne, & d'autres places. Après avoir rendu de si grands services & avoir glorieusement rempli sa dignité pendant 34 ans, il fut cependant déposé dans un âge fort avancé, & l'on mit à sa place Pascal Maripert. Foscari mourut deux jours après, âgé de 84 ans. * Gr. *Dict. Univ. Holl.* Amelot, *Histoire de Venise.*

FOSCARINI, nom d'une des plus anciennes familles nobles de Venise. Jusques à présent cette famille n'a point donné de Doge à la République, mais elle lui a procuré plusieurs grands hommes, & entre autres beaucoup de Procurateurs de St. Marc, comme, *Marin* en 1319, *Jean* en 1344, un autre *Jean* en 1364, *Louis* en 1369, un autre Louis en 1468. (On peut voir par l'inscription qui est sur son tombeau, qu'il a été quatorze fois Ambassadeur, grand Orateur & habile Jurisconsulte), *Jaques* en 1580, (Il commanda en 1593 en qualité de Capitaine Général la Flotte des Vénitiens avec Sébastien Vénier), un autre en 1655, (il mourut la même année). Michel environ trente ans après, & Louis en 1701. Mais ces deux derniers achetérent cette dignité.

FOSCARINI (Antoine) après avoir été six ans Ambassadeur en Angleterre, périt d'une maniére tragique sur une fausse accusation. Il avoit près de la maison de l'Ambassadeur d'Espagne une Maitresse qu'il alloit voir toutes les nuits. Un de ses ennemis se servit de ce prétexte pour le perdre. Il alla le déferer aux Inquisiteurs d'Etat, comme entretenant correspondance avec le Ministre d'une nation qui pour-lors étoit fort haïe à Venise. Il demanda qu'on lui donnât des espions & des Sbirres pour se saisir de Foscarini lorsqu'il sortiroit de la maison de l'Ambassadeur d'Espagne. Pour réussir dans son dessein il avoit aposté un homme de la taille & du poil de Foscarini, qu'il fit habiller à la maniére des Nobles. Sur la brune il le fit entrer dans l'Hôtel de l'Ambassadeur, & lui ordonna d'en sortir par une porte de derriére. Dès qu'on eut fait aux Inquisiteurs d'Etat rapport de ce qu'on avoit vu, ils donnérent ordre de le chercher & de le prendre quelque part qu'il pût être. On lui mit donc la main sur le collet & on le conduisit à l'instant dans la prison d'Etat,

où on lui envoya tout aussi-tôt un Confesseur & un bourreau, de sorte que malgré toutes les protestations qu'il fit de son innocence, il fut étranglé. Quelque tems après, ce scélérat qui étoit la cause de la mort de l'infortuné Foscarini tomba dans une maladie mortelle, & pressé par les remords de sa conscience raconta peu de tems avant que d'expirer toutes les circonstances de la mort de l'innocent Foscarini. Le Sénat alors réhabilita la mémoire de Foscarini, & pour réparer, autant que cela dépendoit d'eux, le tort extrême qu'on avoit fait à cet illustre innocent, ils firent son fils Procurateur de St. Marc & publiérent en même tems une Loi par laquelle il ne seroit plus permis à l'avenir aux Inquisiteurs d'Etat de faire mourir sur de pareilles accusations un Noble Vénitien sans l'entendre. Il y en a qui prétendent que la triste fin de Foscarini eut une autre cause. Ils disent que Foscarini par ses maniéres affables, par sa probité & par ses libéralitez, s'étoit fait trop aimer du Clergé & du peuple, que cela l'avoit rendu suspect au Sénat, & avoit été dans la suite la principale cause de sa funeste catastrophe. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Amelot, *Histoire du Gouvernement de Venise*, *tome* 1. *p.* 28. 194. 195. 259. 315. *tome* 2. *p.* 511. 542. Didier, *Ville & République de Venise*, *p.* 32. 234.

* FOSCARINI (Michel) naquit à Venise le 29 Mars 1632, de Laurent Foscarini & de Marguerite Priuli, tous deux des plus illustres & des plus anciennes familles de la République. Il n'avoit que 17 ans quand il perdit son pére, & 19, quand sa mére mourut. La premiére charge par laquelle il passa, fut celle de *Sage des Ordres*, qui lui fut donnée le troisiéme Octobre 1657. Il se maria le 16 Fevrier de l'année suivante à *Orsetta* Sagredo. Après avoir rempli différens postes, il fut fait le septiéme Septembre 1664, Gouverneur de la ville & de l'Isle de Corfou avec le titre de Provéditeur & de Capitaine. Cinq ans après, c'est à dire, le 30 Décembre 1699, on l'élut Sage de Terre-ferme. Il eut l'année suivante une occasion de faire briller son éloquence: car le Procureur François Morosini qui commandoit alors les Armées de la République, & qui avoit fait la paix avec les Turcs, ayant été accusé, devant le Grand Conseil, de prévarication dans sa charge, Foscarini prit sa défense avec tant de force qu'il en sortit à son honneur. Le 24 Janvier 1672, Foscarini fut nommé avec Marc-Antoine Justiniani & Jérome Cornaro, pour aller faire la visite des places de Terre ferme en qualité de Syndics ou d'Inquisiteurs. A peine étoit-il parti, qu'on l'éleva à la dignité de Sage du Conseil; mais il n'en prit possession qu'après son retour, qui fut vers la fin de l'an 1676. L'année suivante, il eut entrée au Pregadi; entrée qu'on lui conserva dans la suite. Batiste Nani étant mort en 1678, Foscarini fut élu le 19 Décembre pour son successeur dans la charge d'Historiographe. Il mourut subitement le 31 Mai 1692, âgé de soixante ans, sans postérité. Il avoit été aggrégé fort jeune à l'Académie *degli Incogniti* de Venise, laquelle s'assembloit chez le Sénateur Jean-François Loredano, & il y avoit plusieurs piéces de sa façon, dont il se trouve deux imprimées dans la troisiéme partie d'un Recueil intitulé *Novelle amorose degli Academici incogniti*, *in quarto*. Il n'avoit que 19 ans lorsqu'il les fit. On a de lui, outre cela, des Notes sur un Ouvrage intitulé *Honorii Dominici Caramella Panormitani Musæum illustrium Poëtarum qui ad hæc usque tempora Latino sermone scripserunt*; & *Historia della Republica Veneta*. * Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres*, *tome* 12. *p.* 389 & *suiv.*

FOSCARO, (Pierre) Cardinal, Evêque de Padoue, étoit de Venise, & apparemment fils de François Foscaro, qu'on élut Doge de Venise en 1423, après Thomas Mocénigo, & qu'on déposa à cause de son grand âge en 1457. Ses fils s'opposérent à sa destitution, & s'attirérent de fâcheuses affaires. Pierre se retira à Rome, où le Pape Paul II le fit Cardinal en secret; mais après la mort de ce Pontife, arrivée subitement, peu de tems après en 1471, les Cardinaux refusérent de le reconnoître. Ce contre-tems l'affligea extrêmement. Le Pape Sixte IV, touché de la disgrace de Pierre Foscaro, qu'on traitoit avec tant de rigueur, le reçut dans le Sacré Collége en 1477. Il se trouva à l'élection d'Innocent VII, & mourut à Rome au mois de Juillet 1485. * Ciaconius & Onuphre, *in Vit. Pontif.* Portenari, *l.* 9. Aubery, &c.

FOSCO, (Angelote) Romain de Nation, Cardinal & Evêque de Cava, s'aquit l'estime de Martin V, qui lui donna l'Evêché de Cava; & ensuite celle d'Eugéne IV, qui le fit Cardinal, le 19 Septembre 1431. Platine & quelques autres l'accusent d'une extrême avarice. Garimbert marque qu'il alloit durant la nuit dérober les brides des chevaux, dans les écuries voisines de son Palais, & qu'il fut une fois maltraité par un Palfrenier qui le surprit dérobant: ce qui paroît assez peu vraisemblable. Antonel Franco, jeune homme de 24 ans, fils de sa nourrice qu'il élevoit dans sa maison, l'assassina le 12 Septembre 1444. * Saint Antonin, *tit.* 22. *c.* 12. §. 22. Ciaconius. Onuphre. Garimbert. Aubery, &c.

FOSCOLO, *Monte Foscolo*, bourg du Royaume de Naples, dans la Principauté Ultérieure, à deux lieues de Bénévent, du côté du midi. Ce bourg est le lieu de la résidence ordinaire du Gouverneur de la Province. * Maty, *Dict. Géogr.*

FOSSA, c'est un nom que l'on a donné anciennement à plusieurs villes maritimes, où l'on avoit fait des fossez ou des canaux, comme *Fossa Claudia*, appellée présentement Chiozza, près de Venise; Fossa *Clelia* ou *Cluilia* ou *Fossæ Cluiliæ*, dont on parlera dans un Article séparé; Fossa *Corbulonis*, à present *le Leck* en Hollande: Fossa *Drusiana*, à present l'Issel, dans le Duché de Gueldre; *Fossa Magna*, ville de Gréce, où les Messéniens perdirent une grande bataille contre les Lacédémoniens; *Fossæ Papiniana*, ville de Toscane, &c. * *Hist. Rom.* Ptolomée. Strabon.

FOSSÆ CLUILIÆ, lieu d'Italie, dont Plutarque parle dans la Vie de *Coriolan*. Il étoit à cinq mille pas de Rome. Tite Live, *l.* 1. rapporte que les Habitans de la ville d'Albe se jettérent en ce lieu-là sur les Romains, qu'ils l'entourérent de fossez, & qu'à cause de leur Roi *Cluilius*, ils l'apellérent *Fossæ Cluiliæ*. Il ajoûte que ce Roi mourut au même lieu, que ce camp a été depuis ruïné, & que dès son tems le nom en étoit perdu. Le P. *Lubin* dans ses Tables Géographiques, dit que vraissemblablement ce lieu étoit à l'orient de Rome, entre cette ville & Albe. * Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FOSSA NOVA, Monastére de l'Ordre de Citeaux, en Italie, dans la campagne de Rome; près du bourg de Piperno & des Palus Pontines. Ce Monastére est le lieu où est mort saint Thomas d'Aquin. * Maty, *Dict. Géogr.*

FOSSA PALTANA, en Latin *Togisonus*, petite riviére d'Italie, dans l'Etat des Vénitiens, qui coule dans le Padouan, & se décharge dans le Golfe de Venise au bourg de Bebe. * Maty, *Dict. Géogr.*

FOSSANO, ville d'Italie dans le Piémont, en Latin *Fossanum*, avec Evêché fondé par le Pape Grégoire XIII, sous la Métropole de Turin, est située sur la riviére de Sture, entre Saluces & Mondovi. On y révére la mémoire de saint Juvénal, dont le Cardinal Baronius fait mention dans le Martyrologe sous le troisiéme Mai. Les François ont souvent pris Fossano, pendant les guerres d'Italie. * Baudrand. Mézeray.

FOSSATO, ancien bourg de l'Etat de l'Eglise, dans la Marche d'Ancone, aux confins du Duché d'Urbin, & à quatre lieues de Gubio, du côté du levant. Il y a un autre petit lieu de même nom dans la Romagne, près de la ville de Ravenne. * Maty, *Dict. Géogr.*

FOSSÉ, (Pierre-Thomas du) Ecuyer, Seigneur du Fossé, étoit fils de Thomas, Maître des Comptes à Rouen, qui fut employé en plusieurs Négociations, & contribua beaucoup par ses soins à la réduction de Rouen, & des autres places de Normandie, à l'obéïssance du Roi Henri IV. M. du Fossé a passé sa vie dans la retraite, & a travaillé utilement pour l'Eglise, sans avoir jamais voulu recevoir aucun Ordre ni Bénéfice. Le public lui est redevable de la continuation des Commentaires sur la Bible, commencez par M. de Sacy, de la Vie de Tertullien & d'Origéne; & de celle de saint Thomas de Cantorbéry, ausquelles il n'a pas voulu mettre son nom par modestie. Il a aussi écrit les Vies des Saints des mois de Janvier & Février. Il mourut à Paris le 14 Novembre 1698, âgé de 63 ans. * Du Pin, *Biblioth. des Au. Eccles. du XVII siécle*, *tome* 4.

FOSSE, (Charles de la) natif de Paris, étoit fils d'un orfévre. Son pére voulant le rendre habile dans son métier, le mit chez Chauveau Graveur, pour apprendre à dessiner; mais ce jeune homme n'ayant point de penchant pour cette profession, passoit à peindre une partie de son tems. Il commença d'abord par copier le tableau du *May* de Bourdon qu'un de ses amis avoit en petit, & qui fut trouvé très bien. Ses parens surpris de voir le progrés qu'il faisoit dans la Peinture, sans, pour ainsi dire, avoir de Maître, firent en sorte de le placer chez le Brun, premier Peintre du Roi Louïs XIV, qui fut étonné de la facilité & de la disposition qu'il reconnut en ce jeune homme. Il profita si bien dans cette école, que son Maître ne dédaigna pas de l'employer dans ses grands Ouvrages. Il lui aida beaucoup dans ce qu'il fit à Paris chez M. le Président Lambert & ailleurs; aussi peut-on dire que de la Fosse étoit né Peintre. L'envie qu'il eut de se perfectionner dans un Art qui lui convenoit si bien, le fit résoudre à partir pour l'Italie. Il séjourna à Rome, où il dessina d'après les tableaux de Raphaël qui sont à Guisi; de là il passa à Venise, où il fut si charmé du coloris des grands Hommes qui y ont travaillé, qu'il en fit sa principale étude. Etant de retour à Paris, il peignit la Chapelle du mariage dans la Paroisse de saint Eustache. On dit que le Brun lui procura cet Ouvrage par pique contre Mignard, qui avoit peint à fresque la Chapelle des fonts. Il s'en tira très bien, & cette Chapelle peinte à fresque, quoique gâtée, & encore plus mal rajustée, ne laisse pas que de faire beaucoup d'honneur à sa mémoire. Il fut ensuite reçu de l'Academie Royale des Peintres; & il donna pour son tableau de réception ce bel enlévement de Proserpine qu'on y admire. Il fut employé dans tous les travaux du Roi, changeant peu à peu sa maniére pour s'approcher le plus qu'il pouvoit de celle de Lombardie. Le Duc de Montaigu qui faisoit bâtir à Londres une maison magnifique, souhaitoit qu'il en peignit le plat-fond de l'escalier & celui du salon. De la Fosse s'acquitta dignement de cet emploi, & revint à Paris où il a fait quantité d'Ouvrages. On en voit beaucoup à Versailles & à Trianon. Lorsque l'Eglise des Invalides fut achevée, il fut choisi pour en peindre le dôme & les quatre angles; le Roi en fut si charmé qu'il lui donna à remplir le grand morceau du fond de sa Chapelle de Versailles, où il répresenta une résurrection. Le beau plat-fond de la galerie de M. Croisat le jeune est de lui. Il a toujours travaillé en grand & en petit jusqu'à sa mort. Il fit sur ses derniers jours & dans un âge fort avancé une nativité & une adoration des Rois pour le chœur de notre Dame, ces deux grands tableaux ne sont point inférieurs à ses autres Ouvrages. Il mourut âgé de quatre-vints ans ou environ, vers la fin du mois de Décembre 1716. Il fut regretté de tous ceux qui le connoissoient, étant aussi honnête homme qu'il étoit habile; il fut enterré à saint Eustache sa Paroisse.

M. de la Fosse avoit été Professeur & Recteur de l'Académie, & en fut élu Directeur à la place de Coypel, pére du premier Peintre du Roi. C'étoit un homme bien fait, d'une conversation douce & aisée, grand amateur du coloris: ce qui lui avoit inspiré un peu de froid pour ceux qui n'étoient pas aussi épris que lui de cette belle partie de la Peinture, à laquelle il s'étoit extrêmement abandonné. On ne peut nier qu'il n'y ait à souhaiter dans ses Ouvrages; mais on peut aussi avouer que peu, ou

point de Peintres François l'ont égalé dans l'entente, dans l'union d'un tableau, & dans la beauté de la couleur.

FOSSE, bourg de l'Evêché de Liége. Il est dans le païs d'entre Sambre & Meuse, à une lieue de cette derniére riviére, & à deux ou trois du Châtelet & de Namur. * Maty, *Diction. Géogr.*

* FOSSE, petite riviére d'Angleterre dans la Province d'Yorck, coule du nord au sud, arrose la partie occidentale de la ville d'Yorck, & va avec l'Ouse se perdre dans la Youre.

FOSSE CRAPONE. *Voyez* CRAPONE.

FOSSELLI. *Voyez* FORCELLI.

* FOSSETIER (Julien) d'Ath, Prêtre, a écrit dans sa Langue maternelle la Vie de Jésus-Christ, qu'il dédia à Marguerite d'Autriche Gouvernante des Païs-Bas; la Chronique Margueritique ou Athéfienne, ou Recueil universel de toutes les Chroniques, qui se trouve manuscrit dans l'Abbaye de Cambron, de l'Ordre de Cîteaux. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 597.

FOSSEUX, (Seigneurie de). *Cherchez* MONTMORENCY.

FOSSEYEURS. *Voyez* FOSSOYEURS.

FOSSIGNY. *Voyez* FOUCIGNI.

FOSSOYEURS, *Fossores*, étoient autrefois chez les Romains une sorte d'esclaves, qui étoient toujours dans les fers & dans une prison, que l'on appelloit *Ergastulum*; mais ce nom a été donné parmi les Chrétiens à ceux qui avoient soin d'enterrer les morts. Ceux qui faisoient cette fonction étoient chez les Grecs au nombre des Clercs. * Juvénal, *Sat.* 11. & 14. Saint Epiphane, *Confessio Fidei*. S. Jérôme, *de Muliere septies icta*, & *in Epitaphio Paulæ*.

FOSSOMBRONE, ville Episcopale d'Italie, dans l'Ombrie, & sous la Métropole d'Urbin, est nommée par les Anciens, *Forum Sempronii*, & a été connue de Ptolomée, de Pline & de Strabon. Cette ville est située près de la riviére de Métro, à neuf ou dix milles d'Urbin, & fut ruinée par les Goths & par les Lombards. Elle fut rebâtie depuis dans une situation plus favorable que celle où l'on voit aujourd'hui ses anciennes ruïnes. Les Malatestes & les Galéasses en furent longtems les maîtres, & la rendirent en 1440, à Frédéric, Comte d'Urbin. * Léandre Alberti, *Descript. d'Italie*, *p.* 288. & *suiv. à Venise*, 1581.

FOSSOR ou REUTTER, (Conrad) Abbé de Keisersheim, de l'Ordre de Cîteaux, étoit Allemand, & mourut en 1540. On lui attribue quelques Ouvrages, & entre autres des Poësies qu'il publia en 1508, à Ausbourg, sous le titre de *Mortilogium*. * Charles de Visch, *Biblioth. Cisterciensis*.

F O T.

FOTERBY, (Martin) Théologien Anglois, issu d'une ancienne famille noble de Grimesby en Lincolnshire, naquit en 1559. Il commença ses études à Cambridge & y fut ensuite Membre du Collége de la Trinité. Après avoir été Prébendaire de Cantorbery pendant 22 ans, Jaques I, dont il étoit Chapelain, lui conféra l'Evêché de Salisbury. Il avoit de grands talens, une érudition peu commune, & une prudence & une gravité particuliéres. Son Livre intitulé *Atheomastix*, *in folio*, témoigne assez sa capacité & sa vaste lecture, quoiqu'il n'ait pas pu le finir étant prévenu par la mort. Il mourut le onziéme Mars 1619, âgé de 60 ans. * *Ex ejus opere & Epitaph.*

FOTHERINGE, ou FOTHERINGAY, château d'Angleterre, situé dans le Comté de Northampton, entre la ville de Northampton & celle de Peterborough, sur la riviére d'Avon. Marie Stuart Reine d'Ecosse a rendu ce lieu célébre, pour y avoir été longtems prisonniére, & enfin décapitée l'an 1587, par les ordres d'Elisabeth, Reine d'Angleterre. * *Histoire d'Angleterre*.

F O U.

FOUCARMONT, bourg de France avec Abbaye. Il est en Normandie sur la petite riviére de Sart, à cinq lieues de la ville d'Eu, du côté du midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

FOUCECHIO. *Voyez* FUCECHIO.

* FOUCHIER (Bertrand de) Peintre fameux de Berg-op-Zoom. Son pére Paul de Fouchier qui étoit venu de France pour voir les Païs-Bas & pour se trouver en 1596 au siége d'Ostende, étant à Berg-op-Zoom, y devint amoureux de la fille unique de *Jean Spruit*, accommodée des biens de la fortune, & l'épousa. Il en eut *Bertrand* qui naquit le dixiéme Février 1609. Comme il témoignoit beaucoup d'inclination pour la Peinture, son pére, pour seconder de si belles dispositions, le mit chez le célébre Antoine Van Dyk qui pour-lors demeuroit à Anvers. Sous un si habile Maître il fit de tels progrès, qu'il se rendit capable de réussir à peindre des portraits. En 1634, il alla à Utrecht chez Jean Bylart où il demeura deux ans, au bout desquels il revint chez lui dans le dessein de peindre de son chef. Mais peu de tems après, l'envie lui prit d'aller à Rome sous le Pontificat d'Urbain VIII, qui étant grand amateur des beaux Arts fournissoit avec plaisir aux jeunes Maîtres les occasions d'exercer leurs talens. Fouchier en auroit retiré de grands avantages, sans une avanture, qui l'obligea de décamper. Il avoit un Camarade nommé Jean Frédéric d'Yzendoorn, avec lequel il fut obligé de se battre contre deux Espagnols qui les avoient traitez d'Hérétiques, & menacez de les déférer à l'Inquisition. Cet accident les contraignit de quitter Rome en diligence & de se retirer à Florence où ils demeurérent quelque tems, occupez de leur profession. Fouchier revint enfin à Berg-op-Zoom, où pendant un bon nombre d'années il exerça son Art avec succès. Il se mit aussi à peindre sur le verre: ce qui lui rapporta un grand profit. Il mourut en 1674, & fut enterré dans la grande Eglise. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, dans son *Livre des Peintres*, écrit en Flamand.

FOUCIGNI, ou FAUSSIGNI, *Fociniacum* & *Fussiniacensis Tractus*, Province de Savoye, avec titre de Baronie, est située entre le Genevois & le Valais, dans un païs de montagnes. Bonneville sur la riviére d'Arve en est la capitale. D'autres disent que c'est Cluse sur la même riviére. Les bourgs principaux sont, Salanches, Taninge, Saint-Gervais, Bonne, Saint-Joire, &c. C'est le païs des anciens Focunates ou Focuates.

Le Foucigni a eu des Seigneurs particuliers. EMERARD, Seigneur de Foucigni, vivoit dans le XI siécle, & épousa deux femmes. Il eut de la premiére *Gui*, Evêque de Genéve, *Aimon* & *Amé*: & de la seconde, GUILLAUME, Seigneur de Foucigni, mort avant l'an 1119. Ce dernier laissa RODOLPHE qui suit; *Gérard*, Evêque de Lausanne; *Amé*, Evêque de Saint-Jean de Maurienne; & *Raymond*. RODOLPHE vivoit en 1125, & eut pour fils HUMBERT qui suit; *Arducius*, Evêque de Genéve; *Ponce*, Abbé de Six; *Aimon*, Fondateur de la Chartreuse du Reposoir; RODOLPHE, dit *Aleman*, tige des Allemans, Seigneur de Valbonnois & d'Aubonne; & *Raymond*, Seigneur de Thoire, tige des Seigneurs de Thoire & de Boussi en Genevois. HUMBERT, Seigneur de Foucigni, vécut jusqu'en 1170. Il laissa AIMON, qui suit; & *Guillaume* de Foucigni, qui vivoit encore en 1202, & qui fut pére d'une fille unique nommée *Agnès*, mariée, selon Guichenon, à *Thomas*, I de ce nom, Comte de Savoye. AIMON, Seigneur de Foucigni, eut trois filles, AGNES son héritiére, mariée en 1233, à *Pierre*, Comte de Savoye; *Béatrix*, femme d'*Etienne*, Sire de Thoire & de Villars; & *Léonor*, qui épousa *Simon* de Joinville, Seigneur de Gez. AGNES eut une fille unique, BEATRIX de Savoye, Dame de Foucigni, mariée en 1241, à GUIGUES XII, Dauphin de Viennois. De ce mariage vinrent *Jean* I, & *André*, Dauphins, morts sans postérité; & ANNE Dame de Foucigni & de Dauphiné, mariée à *Humbert* I, Sire de la Tour du Pin, dont elle eut entre autres enfans JEAN II, qui suit; & *Hugues*, Seigneur de Foucigni, mort en 1323, sans postérité de *Marie* de Savoye, son épouse, fille d'*Amé* V, Comte de Savoye. JEAN II eut *Guigues* XIII, mort sans enfans; & *Humbert* II, qui fit don de toutes ses terres en 1343 & 1349 au Roi Philippe *de Valois*, à condition que les aînez des Rois de France porteroient le titre de Dauphin, & que la Baronnie de Foucigni ne pourroit être séparée du Dauphiné. Les Comtes de Genéve y avoient des droits qu'ils cédérent au Roi Jean. Quelque tems après, les Officiers du Dauphin & ceux du Comte de Savoye, en vinrent aux mains. Pour terminer ces différens, on fit en 1355 un Traité, par lequel le Foucigni, le païs de Gex & diverses terres que le Dauphin avoit delà le Rhône & le Guier, resteroient au Comte; & tout ce que le Comte avoit deça, resteroit au Dauphin. Ce fut un échange assez mal compensé; car ce que la Savoye aquit, valoit alors plus de vint-cinq mille florins de revenu; & ce qu'on donna au Dauphin n'en valoit pas quinze cens. Il est sûr qu'Aimar, V du nom, Comte de Valentinois, Gouverneur de Dauphiné, se laissa corrompre par les présens d'Amé VI, Comte de Savoye; & c'est pour cette raison que le Parlement de Paris le condamna à mille marcs d'argent. Les Comtes de Savoye étoient obligez à un hommage qu'ils ont rendu deux fois. En 1445, ils s'en firent dispenser par le Dauphin Louïs, depuis Roi, XI de ce nom, quoiqu'il ne fût pas en droit de le faire. Aussi cette rénonciation n'est pas contraire aux droits légitimes & incontestables, que les Rois de France ont sur la Baronnie de Foucigni. * Guichenon, *Hist. de Savoye*. Du Puy, *Droits des Rois*. Chorier, *Hist. de Dauphiné*.

FOUCIGNI, (Arducius de) Evêque de Genéve, fut créé Prince de cette ville par l'Empereur Fridéric en 1157. Il gouverna son Eglise pendant 50 ans, & mourut en 1185. * Sainte-Marthe, *Gallia Christ.*

FOUCKER. *Voyez* FUGGER.

FOUCQUART (Gabrielle). *Voyez* FOUQUART.

FOUCQUET, ancienne famille originaire de Normandie connue depuis longtems. *Guillaume* Foucquet est employé dans le dénombrement des Barons & autres Seigneurs, employez à titre de service militaire l'an 1180. *Samson Foucquet* est qualifié Capitaine des Brigandiniers en 1350. *Raoul Foucquet* servoit dans la Compagnie des Gens-d'Armes de Louïs de Harcourt Vicomte de Chatelleraud le 18 Décembre 1358. *Jean Foucquet* est employé au nombre des Gens-d'Armes dans la revue du Maréchal de Boucicaut faite à Bourges le 23 Janvier 1367. *Gilles Foucquet* est nommé présent dans l'Echiquier d'Alençon le 25 Février 1392. *Girot Foucquet* est nommé présent dans l'Echiquier d'Alençon le 25 Septembre 1402. *Jean Foucquet* Ecuyer, Seigneur de la Vespierre, donne son aveu au Vicomte d'Orbec le 17 Juin 1409. *N. Foucquet*, Chevalier, Bachelier servant avec neuf Ecuyers de sa Compagnie passée en revue à Falaise le premier Mai 1412. *Jean Foucquet*, Ecuyer, servoit avec onze Ecuyers de sa Compagnie au nombre desquels étoit *Geofroy* Foucquet suivant la revue faite à Carcassonne le 29 Mars 1419. *Gilles Foucquet* fit hommage au Roi de son fief de la Vespierre & de la Sergenterie de Chambrois, le 21 Août 1433. *Guillaume Foucquet*, Chevalier, est nommé dans l'Echiquier de Normandie tenu à Rouën l'an 1455. *Jean Foucquet*, Ecuyer, fit hommage au Roi de plusieurs fiefs y contenus le troisiéme Mars 1451. Il fut un de ceux qu'assembla le Maréchal de Boussac au nombre de 600, pour surprendre le Château de Rouen sur les Anglois, il fut obligé ensuite de quitter la Normandie chassé par les Anglois, & vint s'établir en Anjou & eut pour fils, *Jouffelin Foucquet* qui continua la postérité, & *Jean Foucquet*, Chanoine de Vendôme, qui assista au contract de mariage de Jean de Bourbon, Comte de Vendôme, avec Isabelle de Beauveau, le neuviéme Novembre 1454.

Josselin Foucquet, Ecuyer, Seigneur des Moulins-neufs, terre que le Roi lui avoit donnée pour le dédommager des pertes qu'il avoit faites à son service en Normandie, épousa l'an 1458, *Jeanne* Mellet, fille & héritière de *Jean* Mellet, Ecuyer Seigneur Du Mortier, de laquelle il eut pour enfans, 1. *Guyon* Foucquet qui continua la postérité; & 2. *Antoine* Foucquet.

Guyon Foucquet, Seigneur des Moulins-neufs, de Chemans, du Mortier, & de Précigné, épousa le septiéme Mars 1490, *Jeanne* de Charnacé, fille d'*Hélie* de Charnacé, Seigneur dudit lieu, Ecuyer du Roi Louis XI, & de Guyonne du Verger de laquelle il eut Mathurin Foucquet qui suit.

Mathurin Foucquet, Seigneur des Moulins-neufs, épousa le quatriéme Septembre 1513, Damoiselle *Marguerite* Cuissart, fille de *Girard* Cuissart, Seigneur Dupin & de Périne de Villeprouvée. Il eut pour enfans, 1. François Foucquet qui continua la postérité; 2. *Christophle* Foucquet, Seigneur de la Lande, dont la postérité ne subsiste plus; 3. *Mathurin* Foucquet; & 4. *Guyon*, morts jeunes.

François Foucquet, Seigneur de la Haranchére, des Moulins-neufs & du Veauberger, l'un des Gentilshommes ordinaires de la Chambre du Roi, charge dans laquelle il fut retenu par Lettres du 25 Avril 1589, en considération de ses services & de ceux de son pére, épousa le quatriéme Février 1552, *Lézine* Cupio fille de Jean Cupio, Ecuyer, Seigneur de la Robinaye, de laquelle il eut 1. François Foucquet qui continua la postérité; 2. *Isaac* Foucquet, Seigneur de Cournay, Aumônier du Roi, par brevet du premier Août 1593; 3. *Christophle* Foucquet, Comte de Chalain, chef de la branche des Comtes de Chalain, qui a subsisté en Bretagne jusqu'en la personne de *Bernardin* Foucquet mort sans enfans en 1722; 4. *Daniel* Foucquet mort sans être marié.

François Foucquet prit un autre parti que ses péres: étant déterminé par la volonté du Roi Henri III, à entrer dans la Robe, il fut Conseiller au Parlement de Paris le huitiéme Mars 1578, épousa en 1586, *Marie* Bénigne, fille de *Claude* Benigne, Ecuyer, Seigneur de Courbons en Brie, & de *Claude* de Caen, de laquelle il eut 1. François Foucquet qui continua la postérité; & 2. *Marguerite* Foucquet morte jeune.

François Fouquet, Conseiller au Parlement de Bretagne, le 16 Février 1608, puis au Parlement de Paris le 28 Novembre 1609, Maître des Requêtes le 30 Juin 1615, Conseiller au Conseil d'Etat de Navarre & de Béarn le 29 Juillet 1619, nommé Ambassadeur en Suisse en 1627, Conseiller d'Etat ordinaire en 1628, épousa *Marie* de Maupeou, fille de *Gilles* de Maupéou, Seigneur d'Ableiges, Conseiller du Roi en son Conseil privé & d'Etat, Controlleur-Général des Finances. Il eut pour enfans 1. *François*, qui fut Archevêque de Narbonne & mourut en 1673, 2. *Nicolas* Foucquet qui suit; 3. *Basile* Foucquet Aumônier du Roi, par Brevet du 18 Juin 1637, Abbé de Noaillé en 1651, & de Barbeau en 16... Conseiller d'Etat le 22 Mars 1653, Procureur-Général au Parlement de Paris, sur la résignation de son frére aîné Nicolas Foucquet, reçu le onziéme Août 1654, Commandeur & Chancelier des Ordres du Roi par Lettres du onziéme Décembre 1656, résigna cette charge à Louis Foucquet son frére Evêque d'Agde le 24 Février 1659; 4. *Yves* Foucquet, Seigneur de Méziéres, mort sans être marié; 5. *Louis* Foucquet nommé à l'Evêché d'Agde l'an 1657, par la promotion de son frére à l'Archevêché de Narbonne, fut nommé la même année par le Roi pour être l'un des quatre Commandeurs Prélats de l'Ordre du Saint Esprit, & commission adressée à cet effet au Prince de Guimené, puis Maître de l'Oratoire du Roi en 1661; 6. *Gilles* Foucquet Marquis de Méfiéres, premier Ecuyer de la grande Ecurie du Roi le septiéme Octobre 1658, qui épousa Anne Daumont fille de César Marquis Daumont & de Marie Amelot, & qui mourut sans enfans. Les filles de François Foucquet furent au nombre de sept, & ont toutes été Religieuses. Leurs noms sont *Anne*, *Elizabeth*, *Isabelle*, *Marie*, *Louise*, *Agnès*, & *Magdelaine*. L'une d'elles a été Abbesse du Parc-aux-Dames.

FOUCQUET (Nicolas) Vicomte de Melun & de Vaux, Marquis de Belle-Isle, fut Maître des Requêtes sous le régne de Louis XIII, puis Procureur-Général au Parlement de Paris, au commencement du régne de Louis XIV, & enfin Surintendant des Finances de France, & Ministre d'Etat. Il naquit en 1615, de François Foucquet, Vicomte de Vaux, Maître des Requêtes, puis Conseiller d'Etat ordinaire, lequel, pour sa rare probité & grande capacité, étoit très estimé du Roi Louis XIII, & du Cardinal de Richelieu. La mére de Nicolas Foucquet étoit *Marie* de Maupeou, fille de *Gilles* de Maupéou, Seigneur d'Abliéges, Intendant & Controlleur-Général des Finances. Dame d'une piété singuliére, & d'une charité éminente, laquelle mourut en 1681, à l'âge de 91 ans, regrettée de tout le monde, particuliérement des pauvres, qui l'appelloient leur mére. Son fils donna des marques de son esprit & de son habileté dès sa premiére jeunesse, & n'avoit que 20 ans lorsqu'il fut reçu Maître des Requêtes. Il n'en avoit que 35, quand il eut la charge de Procureur-Général du Parlement de Paris, dans laquelle il s'aquit beaucoup de réputation. Celle de Surintendant des Finances lui fut donnée au commencement de 1653, dans un tems où elles avoient été épuisées par des guerres de vint-cinq ans, tant civiles qu'étrangéres. Il tomba huit ans après, c'est à dire, en 1661, dans la disgrace de son Prince, & fut arrêté à Nantes le cinquiéme de Septembre; d'où ayant été mené prisonnier à Paris, son procès lui fut fait par des Commissaires choisis de tous les Parlemens du Royaume, & des Cours Souveraines de Paris. Ce procès dura trois ans; & après l'Arrêt qui fut rendu, on le conduisit à Pignérol le 20 Décembre 1664, où il fut enfermé dans le donjon. Pendant sa prison, qui dura le reste de sa vie, il s'occupa à composer divers Ouvrages de piété pour sa consolation, & mourut le 23 Mars 1680, âgé de 65 ans. Il avoit épousé 1°. N... Fourché, Dame de Quehillac, fille unique de Matthieu Fourché Seigneur de Quehillac, très-riche héritiére de Bretagne, morte le ... Août 1641: 2°. *Marie-Magdelaine* de Castille, fille unique de François de Castille, Seigneur de Belle-Assise & de Ville-Mareuil, Maître des Requêtes, puis Président aux Requêtes du Palais. Il n'eut du premier lit, que 1. *Marie* Foucquet, mariée en 1657, à *Armand* de Béthune, Duc de Charost, Pair de France, Gouverneur de Calais & du Païs reconquis, Lieutenant-Général en Picardie, & au païs de Hainaut, Chevalier des Ordres du Roi, & Capitaine des Gardes du Corps de sa Majesté. Du second lit, il laissa 2. *Louis-Nicolas* Foucquet, Comte de Vaux, Vicomte de Melun, qui épousa *Jeanne* de Guyon, & mourut le 31 Mai 1705, sans laisser de postérité; 3. *Charles-Armand*, Prêtre de l'Oratoire, 4. *Louis* qui suit; 5. *Marie Magdelaine*, qui a épousé *Emanuel* de Crussol d'Usez, Marquis de Monsalez; 6. *Marie-Anne* Foucquet, morte sans avoir été mariée.

Louis Foucquet, Marquis de Belle-Isle, Baron de Villars, Seigneur de Pomey & des Moulins-neufs, né le septiéme Juin 1661, fut destiné à être Chevalier de Malte, où il fit ses caravannes, & ensuite épousa *Catherine-Agnès* de Lévi, Dame Chanoinesse de Remiremont, fille de *Roger*, Marquis de Lévi, Lieutenant-Général en Bourbonnois; & Comte de Charlus, de *Louise* de Beauzoncles. Il a eu pour enfans, 1. *Louis-Charles-Auguste* Foucquet, qui a continue la postérité; 2. *Louis-Charles-Armand* Foucquet, Chevalier de Malte, Mestre-de-Camp d'un Régiment de Dragons; 3. *Marie-Magdelaine* Foucquet, mariée à *Marc-Antoine* Vallon, Marquis de Montmain, 4. autre *Marie-Magdelaine* Foucquet, mariée à *Louis*, Marquis de la Vieuville; 5. *Anne-Marie Magdelaine* Foucquet, Religieuse; 6. *Marie-Louise* Foucquet, Dame Chanoinesse de Poulangis; 7. *Louis-Charles Auguste* Foucquet, Comte de Belle Isle, Mestre de-Camp d'un Régiment de Dragons en 1704, Brigadier en 1708, Mestre de-Camp Général des Dragons en 1709, Maréchal de Camp en 1718, Gouverneur de Huningue en 1718, Commandant en Chef dans les Evêchez en 1727, épousa en premiéres noces le 20 Mai 1711, *Françoise-Henriette* de Durfort, fille de *Charles* de Durfort, Marquis de Cirrac, Comte de Blagnac, Captal de Buch, Sénéchal & Gouverneur du païs Bazadois, & d'*Angélique-Acharie* du Bourdet, morte sans enfans l'an 1721: & en secondes noces, le 15 Octobre 1729, *Marie-Casimir-Thérése-Geneviéve-Emanuel de Béthune*, fille de *Marie-Victoire*, Comte de Béthune, & de *Henriette* de Harcourt.

FOUDRE, exhalaison qui s'enflamme par la chûte de deux nuées l'une sur l'autre, au milieu desquelles elle se trouve, & qui en sortant fait un grand bruit, & des effets extraordinaires sur la terre. Les Payens ont toûjours armé leurs Dieux de la Foudre, & particuliérement Jupiter, duquel ils nous disent que Vulcain & les Cyclopes forgeoient les Foudres dans les cavernes du Mont Etna, où ils mettoient sa forge. Les Egyptiens dans leurs Hiéroglyphiques, prenoient la Foudre pour une puissance à laquelle rien ne pouvoit résister. De là vient qu'Apellès peignit Alexandre dans le Temple de Diane d'Ephése tenant la Foudre en main, qui sembloit sortir du tableau, pour marquer l'étendue de sa puissance, à qui rien ne pouvoit s'opposer. Les Payens croyoient que Jupiter ne faisoit tomber sa Foudre sur les hommes & sur les choses inanimées, que pour les punir de leurs crimes: aussi ceux qui en étoient frappez étoient privez de la sépulture, & enterrez au même lieu où ils étoient morts, selon l'ordonnance de Numa, comme Festus le rapporte: *fei fulmine occisus esit, ei justa nulla fieri oporteto.* On les couvroit seulement de terre, au même lieu où ils avoient été frappez de la Foudre, comme le témoigne Artémidore.

On ne pouvoit sacrifier aux Dieux avec du vin, dont la vigne avoit été touchée de la Foudre, & les lieux qui en avoient été atteints étoient funestes & malheureux, jusques à ce qu'ils eussent été purifiez par les sacrifices, & ces lieux devenoient recommandables, parce qu'on y dressoit un autel. On employoit certains hommes à purifier les arbres foudroyez, nommés par Festus *Strufertarii*. Ils faisoient un sacrifice avec de la pâte cuite sous la cendre. Une table de bronze antique trouvée à Rome, prouve ce que je viens de dire, En voici les termes:

IIII. ID. DEC.
FRATRES ARVAL.
IN LUCO DEÆ. DIÆ.
VIA. CAMPANA. APUD. LAP. V.
CONVENERE. PER. C. POR. PRISCUM. MAG.
ET IBI. IMMOLAV.
QUOD AB ICTU FULMINIS.
ARBORES LUCI SACRI D. D.
ATTACTÆ ARDUERINT.
EARUMQUE ADOLEFACTARUM,
ET IN EO LUCO SACRO ALIÆ
SINT REPOSITÆ.

C'est à dire, *Le dixiéme jour de Décembre, les Fréres Arvaux s'assemblérent au bosquet de Junon, sur le grand chemin de la Campanie, à cinq milles de Rome, par l'ordonnance de C. Porcius, Doyen du Chapitre, & là sacrifiérent, parce que quelques arbres du sacré bosquet dédié à la Déesse avoient été frappez de la foudre, tant pour purifier les anciens arbres que pour consacrer ceux qui y avoient été mis de nouveau.*

Les Romains distinguoient deux sortes de Foudres, celles du jour qu'ils attribuoient à Jupiter, & celles de la nuit, dont ils faisoient le Dieu Summan, le maître, *Dium fulgur*, dit *Festus*, *appellabant diurnum, quod putabant Jovis, ut nocturnum Summani.* Il y avoit encore *fulgur provorsum*, qui se faisoit entendre entre le jour & la nuit, & ils l'attribuoient conjointement à *Jupiter* & à Sum-

Summan. Les Foudres servoient à prendre les augures de l'avenir. Les uns étoient appellez par eux *Vana & Bruta*, qui ne signifioient rien, & qui faisoient plus de bruit que de mal: les autres *Fatidica*, qui promettoient du bien & du mal, de la joye & de la tristesse. De ces derniers les uns s'appelloient *Consiliaria*, qui arrivoient lorsqu'on délibéroit de quelque affaire; les autres *Auctoritativa*, qui venoient la chose étant faite, comme pour l'approuver & l'autoriser; quelques-uns *Monitoria*, qui avertissoient de ce qu'il falloit éviter; *Pestifera*, qui menaçoient de quelque mal ou danger; *Deprecanea*, qui avoient apparence de danger, sans qu'il y en eût pourtant effectivement; *Familiaria*, qui pronostiquoient le mal qui devoit arriver à quelque famille; *Publica*, dont ils tiroient des prédictions pour trente ans; & *Privata* pour dix années seulement. * *Antiq. Rom.*

FOUET. Le supplice du Fouet étoit fort commun chez les Hébreux. Moïse ordonne que celui qui aura mérité la peine du Fouet, soit condamné par les Juges à être couché par terre, & battu de verges en leur présence, autant que la faute le demandoit, en sorte néanmoins qu'on n'excéde pas le nombre de quarante coups, *Deut.* 25. *v.* 2 & 3. Il y avoit deux maniéres de donner le Fouet; l'une avec des laniéres, ou des Fouets de cordes, ou de cuir; & l'autre avec des verges, ou des branches de quelque arbre. Les Rabbins croyent que les fautes ordinaires commises contre la Loi, & soumises à la peine du Fouet, étoient punies, non à coups de verges, mais à coups de Fouet. Ils comptent jusqu'à cent soixante-huit fautes soumises à cette peine, & ils tiennent que toutes les fautes punissables, ausquelles la Loi n'attache pas la peine de la mort, s'expient par le Fouet. On dépouilloit le coupable depuis les épaules, jusqu'à la ceinture, & on le lioit par les bras à une colomne assez basse, afin qu'il fût panché, & que l'Exécuteur pût aisément frapper sur son dos. Il y en a qui soutiennent qu'on ne donnoit jamais ni plus, ni moins de trente neuf coups, mais que dans les grandes fautes, on frappoit avec plus de force. Mais d'autres croyent que lorsque la faute, ou d'autres circonstances le demandoient, on pouvoit ajouter à ce nombre de coups. Saint Paul nous apprend, II *Cor. ch.* 11. *v.* 24, qu'il a reçu à cinq occasions differentes, trente-neuf coups de Fouet de la part des Juifs, ce qui insinue que ce nombre étoit fixe, & qu'on ne le passoit point. Le même Apôtre marque clairement au même endroit, le châtiment des verges, different de celui du Fouet. Et lorsqu'il fut arrêté par les Juifs dans le Temple, le Tribun des troupes Romaines étant accouru pour le tirer des mains des Juifs, & voulant savoir la raison du tumulte qui étoit arrivé à son occasion, le fit lier, & étendre par terre, pour lui donner la question, & pour le faire frapper de verges; car c'est ainsi que les Romains donnoient la question ordinaire. La bastonnade, que l'on donnoit quelquefois sur le dos, & que l'on donne aujourd'hui dans l'Orient sur la plante des piés élevez en haut, pendant que le patient est couché sur le ventre; cette peine est différente de la flagellation, ou du Fouet. Les Rabins enseignent que la peine du Fouet n'étoit pas ignominieuse parmi eux, & qu'on ne la pouvoit reprocher comme une tache à ceux qui l'avoient soufferte. Ils prétendent qu'aucun Israëlite, pas même le Roi, ou le Grand-Prêtre, n'étoit dispensé de cette loi, lorsqu'il étoit tombé dans quelque faute qui méritoit qu'on la lui fit subir. Mais il faut l'entendre de la peine du Fouet, qu'ils donnoient dans leurs Synagogues, & qui étoit plutôt une peine légale & particuliére qu'un supplice public & honteux. Philon parlant de la manière dont Flaccus traita les Juifs d'Alexandrie, dit qu'il leur fit souffrir la peine du Fouet, qui n'est, dit-il, pas moins insupportable à un homme libre, que la mort même. Pour donner le Fouet dans les Synagogues, on choisissoit un homme qui ne fût ni lâche, ni foible, ni vindicatif. Le *Chazan* ou le Ministre de la Synagogue remplissoit ordinairement cette fonction. Il frappoit d'abord trois coups sur le cœur, & trois coups sur chaque épaule. Pendant qu'on punissoit le coupable, le Président lisoit quelques textes de l'Ecriture, le second Juge comptoit les coups, & le troisiéme exhortoit le Bourreau à faire son devoir. La lecture devoit finir avec les coups, & les coups avec la lecture, tout cela étoit compassé. Maimonides assure qu'en Occident on n'excommunie pas les Docteurs ni le Prince du Sénat, ou de la Captivité, à moins qu'ils n'ayent commis le crime de Jéroboam; mais qu'on les y fouette la nuit en secret. * D. Calmet, *Dict. de la Bible.* Basnage, *Hist. des Juifs, tome* 3. *p.* 797. &c.

* FOUG, bourg de Lorraine, à l'est de la ville de Toul, dont il est éloigné d'un peu plus d'une lieue. Quoiqu'il soit enclavé dans l'Evêché de Toul, il est pourtant une dépendance du Duché de Bar.

FOUGERES, ville de France en Bretagne, est située sur la rivière du Coësnon, vers les frontiéres de la Normandie, entre Dol & Avranches. Cette ville a donné son nom à une noble famille. Raoul de Fougeres la fortifia, & y bâtit un bon Château. Jean V Duc de Bretagne la réunit au Domaine Ducal, l'ayant achetée de Jean II, Duc d'Alençon qui fut fait prisonnier par les Anglois à la bataille de Verneuil, & obligé de la vendre en 1426, pour payer sa rançon au Duc de *Bedfort*. Le payement en fut fait par les Etats du Païs. * Davity. Audiffret, *Géogr. anc. & mod. tome* 2. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FOUGIRA, ville d'Afrique dans l'Ethiopie. Elle est située dans un bois d'orangers qui parfument l'air d'une odeur très agréable. Les habitans sont si adroits à tirer de l'arc, qu'ils attrapent toûjours leur but. Vincent le Blanc dit qu'il en vit un si sûr de son coup, qu'il fit sauter une pomme qu'il avoit mise sur la tête de son fils. * Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FOVIE. *Voyez* FIVIE.

* FOUILLOUX (Jaques du), Seigneur dudit lieu, Gentilhomme du Païs de Gatine en Poitou. Ce sont les qualitez qu'il prend dans son Livre intitulé *la Venerie*. Il le dédia au Roi Charles IX. * *Biblioth. de* Richelet.

FOULES, Royaume de l'Afrique, dans le païs des Négres, s'étend le long de la riviére de Sénéga ou Sénégal, depuis le Royaume d'Houalle jusqu'à celui de Galam. On lui a encore donné le nom de Royaume de Sératick, qui est le nom du Roi. Les Habitans de ce païs sont appellez les Foules, par rapport à leur couleur rougeâtre.

* FOULNESSE, petite Isle du Comté d'Essex en Angleterre, dans la Baye de *Crouch* ou *Crouche-flud.* Elle a de bons pâturages. * Beeverell, *Délices d'Angleterre, p.* 73.

FOULNESSE, riviére. *Voyez* COULNEY.

FOULON, (Abel) Mathématicien, étoit natif de la Paroisse de Loué dans le Maine, à six lieues du Mans. François la Croix-du-Maine dit qu'il étoit Poëte François, Philosophe, Mathématicien, Ingenieur & Valet de Chambre du Roi Henri II. Il publia l'Usage de l'Holométre, & divers autres Traitez, avec une Traduction des Satires de Perse, & mourut à Orléans l'an 1563, âgé d'environ 50 ans. * La Croix-du-Maine, *Biblioth. Franç.* &c.

FOULON, (Pierre le) ou GNAFÉE, hérétique & faux Evêque d'Antioche, dans le cinquiéme siécle, étoit un Moine, qui avoit été chassé d'un Monastère des Acœmétes, à cause de l'hérésie d'Eutychès dont il faisoit profession. Il joignit la corruption des mœurs à celle de la doctrine, & mena à Constantinople une vie fort licentieuse. Par le moyen de quelques personnes de qualité, qui étoient infectées des mêmes erreurs que lui, il eut entrée dans la maison de Zénon, gendre de l'Empereur Léon, & gagna bientôt ses bonnes graces, par une apparence de piété. Quelque tems après, Zénon ayant été créé Comte d'Orient, vint à Antioche, capitale de son Gouvernement, où Pierre le Foulon le suivit. Il y trouva beaucoup de Sectateurs de l'hérésie d'Apollinaire; & se joignant avec eux, contre Martyrius Evêque de cette ville, qu'il accusa d'être Nestorien, il le fit citer à Constantinople, & usurpa son Siége. Depuis, on lui ôta l'Episcopat; mais comme il restoit toûjours dans la ville, quelques instances qu'eût faites le Pape Simplicius à Zénon, alors Empereur, de le chasser, ses partisans assassinérent à l'autel l'Evêque Etienne. L'an 482, ce Prince injuste ayant envoyé Calendion d'Antioche en exil, rétablit Pierre sur le Siége de la même Eglise. Aussitôt que ce méchant homme s'y vit replacé, il publia une nouvelle hérésie, ayant ajoûté à l'Hymne qui s'apelloit *Trisagion*, ces paroles, *qui a été crucifié pour nous*, attribuant la passion aux trois personnes de la Trinité, & se déclarant Valentinien, Eutychien, Apollinariste, & Sabellien. Les Evêques Orientaux ayant appris que ce blasphême avoit été introduit dans l'Office de l'Eglise, écrivirent à celui qui en étoit l'auteur, pour lui persuader de le retracter: mais ce fut inutilement. Acace de Constantinople, quoique son ami, le fit condamner dans un Synode, lui ayant aussi écrit sans fruit. Le Pape Félix lui écrivit de même trois Lettres dont la derniére contenoit sa condamnation, qu'il dénonça à Zénon; mais le Prélat hérétique, malgré cette sentence, demeura sur son Siége, & continua, sous la protection du Prince, la persécution qu'il faisoit aux Catholiques. Il voulut même assujettir à sa jurisdiction l'Isle de Chypre, & pour répandre son hérésie parmi le peuple, il créa un homme dépendant de lui, appellé Xénaïa, Evêque de Hiéropolis; quoiqu'il se trouvât Esclave de naissance, & qu'il ne fût pas batisé. Lorsqu'on reprocha cette irrégularité à Pierre le Foulon, il répondit que la consécration Episcopale lui tenoit lieu du sacrement de la régénération Chrétienne. Enfin ce malheureux Evêque, qui avoit fait de si grands maux à l'Eglise, alla comparoître devant le tribunal de celui dont il combattoit l'incarnation avec tant de fureur & d'aveuglement, pour recevoir le juste jugement de ses violences & de ses blasphêmes. Ce fut l'an 486, que l'Eglise fut délivrée de cet adversaire. * Théodore, *l.* 1. Nicéphore, *l.* 15. & 16. Baronius, *in Annal.* Godeau, *Hist. Ecclés.*

FOULON (Champ ou Fontaine du). *Voyez* ROGEL.

FOULQUES, I de ce nom, Comte d'Anjou, dit *le Roux*, étoit fils d'INGELGER, & d'*Alinde*, Dame de Buzançois. Ce Prince se maintint prudemment à la Cour durant les malheurs de l'Etat, sous nos derniers Rois de la seconde race, & reçut beaucoup de bien de Hugues *le Grand*, Duc de France. Il réunit toutes les terres du Comté d'Anjou, & mourut l'an 938. Son corps fut enterré auprès de celui de son pére, dans l'Eglise de saint Martin de Tours. Le Comte Foulques avoit épousé *Roscille*, Dame de Loches, de la Haye & de Villentras, fille de *Garnier*, Seigneur de Loches, &c. & en eut 1. *Ingelger*, tué dans un combat près de Charolles l'an 935; 2. *Gui*, élu Evêque de Soissons en 937; & 3. FOULQUES II, Comte d'Anjou. * Jean de Bourdigné, *Hist. d'Anjou.* Du Haillan, *Histoire d'Anjou.*

FOULQUES II, dit *le Bon*, cultiva la piété & la vertu, peupla son païs, & fit défricher plusieurs terres qui étoient désertes. Il mourut à Tours l'an 958, & fut enterré auprès de son pére & de son ayeul dans saint Martin. On dit que le Roi Louis d'*Outre-mer*, se moquant de ce que Foulques *le Bon* alloit souvent chanter au chœur, ce Comte lui écrivit ces mots, *Sachez, Sire, qu'un Prince non lettré, est un âne couronné.* Il eut de *Gelberge*, sa femme, 1. GEOFROY I, qui lui succéda; 2. *Gui*, Religieux, puis Abbé de Cormeri & de Saint-Aubin d'Angers, & Evêque du Puy; 3. *Drowx*, élu Evêque du Puy, après son frere; & 4. *Alix*, femme d'*Etienne*, Comte de Gévaudan.

FOULQUES, III du nom, dit *Nerra* ou *le Noir*, à cause de son teint & de sa malice, étoit fils de GEOFROY *Grisegonelle*, Sénéchal de France, & se rendit redoutable à ses voisins. En 992, il donna bataille à Conan I, Comte de Bretagne, près de Conquereux, & le tua de sa propre main. Eudes II, Comte de Blois, le défit près de Pontlevoy le sixiéme Juillet de l'an 1016. Foulques prit la ville de Saumur en 1026, puis celle de

Tours qu'il ne garda pas longtems. Depuis, il servit le Roi Robert contre le Comte de Blois. Il fit trois fois le voyage de Jérusalem, & mourut à Mets le 23 Juin de l'an 1040. On dit que ce Prince étant à Jérusalem, touché d'un vif repentir de ses péchez, se fit traîner tout nud sur une claye, ayant la corde au col, & se fit fouetter jusqu'au sang, criant, *Ayez pitié, Seigneur, du traitre & parjure Foulques.* Il fonda l'Abbaye de Saint-Nicolas d'Angers en 1020, & donna de beaux priviléges à celle de Saint-Maurice. Il fonda encore les Abbayes de Beaulieu, près de Loches, vers l'an 1010, & de Ronceray à Angers l'an 1028. Foulques *Nerra* fut marié deux fois, 1°. à *Elizabeth*, fille de *Bouchard* I, dit *le Vieux*, Comte de Vendôme: 2°. à une Dame nommée *Hildegarde.* Il eut de la premiére, *Adéle*, Comtesse de Vendôme, femme de *Bondon* de Nevers; & de la seconde il eut GEOFROY II, dit *Martel*, & *Ermengarde*, qui fut mariée à *Geofroy* surnommé *Férole*, Comte de Gâtinois. * *Les Chroniques de saint Nicolas d'Angers & de Maillezais.* Jean de Bourdigné. Du Haillan, &c.

FOULQUES, IV de ce nom, dit *le Réchin*, Comte d'Anjou, étoit fils de GODEFROY, Comte de Gâtinois, & Seigneur du Château-Landon, & d'*Ermengarde*, fille de *Foulques*, Comte d'Anjou. Son oncle, Géofroi *Martel*, lui laissa & à son frére Géofroy *le Barbu*, le Comté d'Anjou en 1060. Ces deux fréres partagérent cette succession, & vécurent d'abord en assez bonne intelligence; mais l'aîné prit les armes contre Geofroy, & le fit prisonnier en 1067. Foulques avoit quitté deux femmes, sous prétexte de parenté, & épousa l'an 1089, *Bertrade*, fille de *Simon* de Montfort. Cette Dame le quitta trois ans après, pour se donner au Roi Philippe I. De ce mariage le Comte eut 1. FOULQUES, Roi de Jérusalem; & 2. *Ermengarde*, Comtesse de Bretagne, &c. Il mourut l'an 1109. * Du Haillan, *Hist. des Comtes & Ducs d'Anjou.* Glabert & Bourdigné, *Chronique d'Anjou.*

FOULQUES, V de ce nom, Comte d'Anjou, puis Roi de Jérusalem, étoit fils de FOULQUES IV, dit *le Rechin*, & de *Bertrade* de Montfort. Il fut d'abord du nombre des Seigneurs liguez contre le Roi Louïs *le Gros.* Depuis étant passé avec les Croisez dans la Palestine, il épousa *Mélisende*, fille de *Baudouin* II, dit du Bourg, Roi de Jérusalem, & succéda aux Etats de son beau-pére vers l'an 1131. Il soutint les efforts des Infidéles avec assez de courage. On dit que l'an 1142, chassant au liévre dans les plaines d'Acre, son cheval tomba sur lui, & le tua. Foulques avoit épousé en premiéres noces *Eremburge*, que d'autres nomment *Sibylle*, fille & héritiére d'*Elie*, Comte du Maine, dont il eut 1. GEOFROY, dit *Plantegenest*, ou *Plantagenet.* Il eut de la seconde, 2. BAUDOUIN III, & 3. AMAURI, Roi de Jérusalem. * Guillaume de Tyr, *l.* 15. *c.* 27. Du Haillan, &c.

FOULQUES, Archevêque de Rheims, illustre par sa naissance, par son savoir, & par sa piété, dans le IX siécle, succéda l'an 883, à Hincmar, & tint un Concile contre les usurpateurs des biens de l'Eglise. Il fut d'abord favorable au Roi Eudes, mais lorsqu'il vit Charles *le Simple* en âge de régner, il prit son parti avec beaucoup de vigueur, & contribua beaucoup à le faire reconnoître par l'Empereur. Ce Prélat eut grand commerce de lettres avec les Papes, il s'opposa aussi à l'erreur des Nicolaïtes, qui sembloit reprendre de nouvelles forces. Winomach, Seigneur de l'Isleers, & Vassal de Baudouin *le Chauve*, Comte de Flandre, que Foulques avoit excommunié, parce qu'il pilloit les biens de son Abbaye de Saint-Vaast, assassina ce saint Prélat le 17 Juin 900, & se sauva en Angleterre, où il mourut mangé des poux. Réginon, Molan, & Baronius, mettent Foulques au nombre des Martyrs, dans les Fastes Ecclésiastiques: le dernier en fait souvent mention dans ses Annales. * Baronius, *A. C.* 882: 885. & *suiv.* Flodoard, *l.* 4. *Hist. Rom. c.* 8. Sainte-Marthe, *Gall. Christ. tome* 1. *p.* 489. 490.

FOULQUES, Curé de Neuilli en Brie, s'adonna sur la fin du XII siécle, avec tant d'ardeur & de zéle, à la prédication, qu'il retira beaucoup de gens de la débauche. Ce don qu'il avoit de tourner les esprits par ses discours, étoit si puissant, qu'ayant sçu l'an 1200, qu'il se faisoit une assemblée de Princes pour un tournoi, il les exhorta puissamment à entreprendre le voyage de la Terre-Sainte, pour lequel ils se croisérent tous. Foulques mourut l'an 1202. Pierre de Roucy, Prêtre du Diocése de Paris, étoit le Compagnon de sa Mission.

FOULQUES, Prieur de Deuil au XII siécle, étoit bon ami de Pierre Abailard. Il n'est guéres connu que par la Lettre de consolation, qu'il écrivit à cet ami sur sa mutilation, & où il étale tout ce qui est capable de le consoler. Elle est dans les Oeuvres d'Abailard.

FOUQUART, (Gabrielle) Fondatrice des Religieuses de l'Ordre de saint François de Paule en France, étoit fille de *François* Fouquart, Receveur des Tailles à Abbeville, & de *Marie* Caisier, & naquit en 1568. Elle avoit eu dessein d'être Religieuse; mais après la mort de son pére, elle fut obligée d'obéir à son oncle, qui avoit conclu son mariage avec un homme veuf. On la maria à l'âge de 26 ans; & deux ans après, son mari étant mort, elle résolut de quitter le monde. Elle fut la premiére qui reçut l'habit de l'Ordre de saint François de Paule à Abbeville, où elle fit profession entre les mains du Pére Jean Alart en 1601, étant âgée de 33 ans. Alors elle assembla quelques Dames séculiéres, qui vécurent sous la même Régle, jusqu'en 1621, qu'elles prirent le voile. Cet établissement fut autorisé par une Bulle du Pape Grégoire XV, le dixiéme Juin de l'an 1623; & le premier Monastére des Religieuses de cet Ordre, fut fondé sous le titre de JESUS-MARIA. Elle en fut la premiére Correctrice; & après avoir vécu très religieusement, elle y mourut en 1639. * Ignace de JESUS-MARIA, Carme déchaussé, *Hist. Ecclésiastique d'Abbevill*e.

FOUQUERS. *Voyez* FUGGERS.

FOUQUES ou FOUQUET, de Marseille, Evêque de Toulouse, dans le XII siécle, étoit fils d'un Marchand de Gênes, qui s'étoit établi à Marseille. Il s'adonna à la Poësie, & composa des vers extrêmement ingénieux, en Langue Provençale, qui étoit alors la seule qu'on choisissoit pour ces Ouvrages rimez. Fouques prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de Cîteaux, & fut Abbé de Granselve, dans le Diocése de Toulouse, puis de Torenet, dans celui de Frejus. Il s'aquit l'estime de Richard Roi d'Angleterre, d'Alfonse Roi de Castille, de Raymond Bérenger, Comte de Provence, d'un autre Raymond, Comte de Toulouse, & de divers autres Princes. Le dernier lui procura l'Evêché de Toulouse, vers l'an 1210, après Raymond de Rabasteins. Guillaume de Puy-Laurens, Pierre de Vaux-de Cernay, & divers autres Auteurs de son tems, parlent très avantageusement de Fouques, qui s'employa avec beaucoup de zéle contre les Albigeois, & qui passa même en Angleterre pour les y poursuivre. Peu de tems après, Jacques, Cardinal de Vitry, lui dédia la Vie de sainte Marie d'Ognies, qu'il avoit composée, & que Surius rapporte sous le 23 jour de Juin. Fouques alla l'an 1215, à Rome, où il se trouva au troisiéme Concile de Latran. Saint Dominique, qui étoit son ami particulier, l'avoit accompagné dans ce voyage, & l'engagea à s'intéresser pour la confirmation de son Ordre. Fouques lui rendit service en cette occasion & en plusieurs autres; & à son retour à Toulouse, il lui donna avec le consentement de son Chapitre, l'Eglise de saint Romain, qui est le premier Monastére de l'Ordre de saint Dominique. Ce Prélat, après avoir rempli parfaitement les devoirs de son ministére, dégagé les biens de son Evêché, & fait de grandes aumônes aux Eglises & aux pauvres, mourut en réputation d'une grande piété, le jour de Noël de l'an 1231. Outre les Poësies, dont nous avons parlé, Fouques composa quelques autres Ouvrages. * Guillaume de Puy-Laurens, *in Chron. c.* 7. & 41. Pierre de Vaux-de-Cernay, *l.* 9. *Hist. Alb.* Bzovius, *A. C.* 1215. Henriquez, *in Fasc. S. S. Ord. Cist.* Nostradamus, *Hist. de Prov. & Vies des Poëtes Prov.* Du Verdier-Vauprivas, & la Croix Du Maine, *Biblioth. Franç.* Pétrarque, *trium. Amor. l.* 4. De Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Charles de Visch, *Biblioth. Cist.* Foglieta, *in Elog. Genuens.* Soprani, & Giustiniani, *Biblioth. della Liguria.* Dante. Belleforêt, &c.

FOUQUET. *Voyez* FOUCQUET.

FOUQUIERES, (Jacques) excellent Peintre de païsage, sous le régne de Louïs XIII, étoit né à Anvers, de parens médiocres, vers l'an 1580, & avoit été Eléve de Breughel le Païsagiste, qu'on appelloit par raillerie, *Breughel de Velours*, parce qu'il étoit souvent vêtu de cette étoffe, & que ses habits étoient toûjours magnifiques. Fouquiéres eut ordre de M. de Noyers, Ministre d'Etat, de peindre les vues des principales villes de France, pour mettre entre les fenêtres de la grande Galerie du Louvre. Il crut que cet Ouvrage étoit assez considérable pour le rendre maître de toute la conduite des ornemens de la Galerie; mais ce fut *le Poussin* qui fut chargé de ce soin, quoique Fouquiéres prétendît que ces païsages devoient être l'ornement principal de ce lieu, & que le reste n'étoit composé que d'incidens. Fouquiéres avoit beaucoup de vanité; & parce qu'il avoit été annobli par le Roi, il aimoit mieux ne travailler que rarement, & gagner peu, que de n'être pas considéré comme un Gentilhomme d'un mérite extraordinaire. Ces airs de qualité qu'il affectoit, lui firent donner le nom de *Baron de Fouquieres.* Pour ce qui regarde ses tableaux, il en a fait d'excellens; & rien n'est plus beau que ce qu'il a peint d'après le naturel. On voit quantité de ses Ouvrages à Paris; & un de ses Eléves, nommé *Rendu*, en a beaucoup copié. Fouquiéres mourut sans laisser de bien. Quelques-uns ont cru qu'il étoit parent des Fouckers d'Ausbourg; mais ils se sont trompez; car la famille des Fouquiéres Peintres, n'a jamais été en état de s'égaler à celle des Fuggers, qui étoient les plus riches Marchands de toute l'Allemagne. *Voyez* FUGGERS. * Félibien, *Entretiens sur les Vies & sur les Ouvrages des Peintres.*

FOUR, (Philippe Silvestre du) étoit né à Manosque dans le Diocése de Sisteron, en Provence, vers l'an 1622. Il étoit d'une humeur fort douce, & comme il étoit riche, il faisoit d'assez grandes libéralitez, sur-tout aux Calvinistes de Lyon qui se trouvoient dans le besoin. Il étoit fort curieux de médailles & d'antiques & assez bon Connoisseur; mais il n'étoit pas moins promt à vendre les raretez de son cabinet que les drogues de sa boutique. Jacques Spon étoit le meilleur ami qu'il eût à Lyon, & il y avoit entre eux un commerce qui n'est pas ordinaire. Spon communiquoit ses lumiéres à du Four, & lui prêtoit sa plume en le dirigeant dans ses Ouvrages, & du Four de son côté lui fournissoit d'assez grands secours en argent. Du Four fit imprimer à Lyon en 1684, *trois Traitez nouveaux & curieux du Caffé, du Thé & du Chocolat.* Du Four étoit Marchand Droguiste à Lyon & il avoit un fils dans le Levant, pour lequel il avoit composé & fait imprimer en 1677, un Livre intitulé, *Instruction d'un Pére à son fils qui part pour un long voyage.* Dans le Livre du P. Kirker, intitulé *Sphinx mystagoga, sive Diatribe Hieroglyphica de Mumiis*, imprimé à Amsterdam en 1676, il y a à la tête une Lettre Latine de du Four datée de Lyon du 15 Juin 1673. Du Four avoit eu depuis peu une Momie; & ne pouvant en déchifrer les caractéres hiéroglyphiques, il consulta le savant Jésuite qui lui répondit de Rome la même année. Après la cassation de l'Edit de Nantes en 1685, du Four & Spon quittérent la France & se retirérent à Vevay, où le premier mourut peu de tems après leur arrivée. * *Bibliothéque de* Richelet *de* 1728.

FOUR, (Henri du) *Cherchez* FARNESE.

FOUR, (Vital du) Cardinal, Evêque d'Albe, natif de Bazas en Guyenne, se distingua à la Cour des Papes Clement V, & Jean XXII, par sa capacité & par sa vertu. Il avoit pris l'habit

bit de Religieux dans l'Ordre de saint François; & après avoir été élevé aux premiéres charges de son Ordre dans la Guyenne, il fut fait Cardinal par le Pape Clément V, en 1312. Du Four fut Evêque d'Albe en 1320, & deux ans après, prit le parti des Cordeliers, qui soutenoient que JESUS CHRIST & les Apôtres n'avoient rien eu en propre. Le Pape Jean XXII, qui n'étoit pas de ce sentiment, imposa silence à ce Prélat, qui mourut le 16 Août de l'an 1327, à Avignon, où l'on voit son tombeau dans l'Eglise de son Ordre. * Wadingue, *in Annal. Minor.* Aubery, *Histoire des Cardinaux.*

FOURBIN. *Voyez* FORBIN.

FOURCHE, le mont de la Fourche, anciennement *Jubernus*. C'est une des montagnes des Alpes, celle là même où le Rhône prend sa source. Elle est aux confins du païs des Suisses & de celui de Valais, un peu au couchant du Mont-Saint-Gothar, sous lequel quelques-uns la comprennent. * Maty, *Diction. Géogr.*

* FOURCROY (Bonaventure de) natif de Noyon, étoit mauvais Poëte, mais Avocat fort célébre. On a de lui, *Vint & un Sonnets* qu'il adressa à Monseigneur le Prince de Conty, & dans lesquels le Cardinal Mazarin est étrangement maltraité; *Les Sentimens de Pline le Jeune sur la Poësie; Réflexions sur la Décrétale d'Innocent* III, *touchant l'élection du Patriarche de Constantinople.* Il mourut, à ce qu'on croit, en 1692, & fut enterré à S. Côme. * *Biblioth. de* Richelet.

* FOURCROY (Charles) Avocat, publia en 1619 un Plaidoyer pour les Jacobins, & composa une piéce de 150 vers Latins, qui se trouve dans le *Scævolæ Sammarthani Tumulus*, en 1623. * *Biblioth. de* Richelet.

* FOURION, petite riviére de France dans le Berry, coule du sud au nord, & va mêler ses eaux avec celles du Poson, dans lequel elles tombent au bourg de Chabris, entre le Poson au sud & le Cher au nord.

* FOURMIGNY ou FORMIGNY, village de France, dans la Basse Normandie, au nord-ouest de Bayeux, dont il est éloigné d'environ quatre lieues. Ce fut là que les Anglois commandez par Kyriel, furent défaits par le Connétable de Richemont le 15 Avril 1450. D'autres placent cette victoire au 18 Avril de la même année.

FOURNIER, (Jacques) natif de Saverdun. *Cherchez* BENOIT XII, Pape.

* FOURNIER (Jerôme) étoit natif de Pavie, & entra dans l'Ordre de S. Dominique fort jeune. Il y acquit beaucoup de science & de piété. Après avoir reçu le bonnet de Docteur en l'Université de Bologne, il y enseigna avec succès la Théologie aux Religieux de son Ordre. Le Pape Clement VII, connoissant son mérite, le nomma à l'Evêché de Belcastro au Royaume de Naples, l'an 1535. Il gouverna cette Eglise l'espace de neuf ans. Etant allé à Rome pour visiter le tombeau des Apôtres, il y mourut l'an 1542, & fut enterré dans le Couvent de sainte Sabine, qui est de son Ordre. Il nous reste deux Ouvrages de lui, *De Immortalitate animæ; De Supposit. adversf. Paul. Venet.* & quelques autres Manuscrits que l'on garde dans le Couvent de Pavie. * Fontana, *Theat. Dominic. p.* 138. *Biblioth. Prov. Lomb. an.* 1535. Ughell, *Ital. Sacra tome* 9. Pio, *de Vir. illustr. Ord. Præd. l.* 4. Ambr. Altamura, *Biblioth. Præd. Centur.* 4. *ad an.* 1542.

FOURNIER, (Guillaume) Parisien, Professeur en Droit à Orléans, a publié en 1584, son Commentaire sur le titre *de Verborum Significatione.* Il a aussi donné des Notes sur Cassiodore, & d'autres Ouvrages, concernant la Philologie. Cet Auteur étoit, au sentiment de Scioppius, un Critique fin & fort expérimenté en ce genre d'étude. * Denys Simon, *Biblioth. Hist. des Aut. de Droit.* Scioppius, *de Arte Critica*, *p.* 12. Baillet, *Jugemens des Savans sur les Critiques Grammairiens*, *tome* 2. *partie* 2. *p.* 69. *n* 373. édit. d'Amsterdam 1725.

FOURNIER, (George) de Caën, Jésuite, mourut à la Fléche en 1652, âgé de 77 ans. Il a donné une Géographie, une Hydrographie, & un Traité de Fortifications. Il enseigna longtems les Mathématiques en divers Colléges de la Société. * Alegambe, *p.* 551. *Biblioth. de* Richelet.

FOURNIVAL, (Richard de) Chancelier d'Amiens, vers l'an 1250, laissa plusieurs Ouvrages en vers, comme nous l'apprenons de la Croix-du-Maine, & de Claude Fauchet.

* FOURNY, (Honoré Caille du) Auditeur de la Chambre des Comptes à Paris, avoit aquis une connoissance de l'Histoire de France, & des anciens titres & archives qu'on garde à Paris, & elle lui fit beaucoup d'honneur; mais sa modestie, & son zéle à obliger ses amis, le rendit encore plus recommandable. Un de ceux avec qui il lia amitié, fut le P. Anselme de la Vierge Marie, Augustin Déchaussé, qui étoit né à Paris, & qui dans le monde s'appelloit Pierre de Guibours. Ce Pére avoit publié en 1674, l'Histoire Généalogique & Chronologique de la Maison de France, & des Grands Officiers de la Couronne. Du Fourny lui prodigua ses avis pour une nouvelle édition, lui fit corriger un très grand nombre de fautes, & lorsque ce Religieux fut mort en 1694, il continua de travailler à mettre ce grand Ouvrage le plus près qu'il fut possible de la perfection; cependant dans la nouvelle édition qui parut en 1712, il voulut que les corrections parussent être toutes du premier Auteur, & il ne s'attribua que l'honneur d'avoir continué la suite des Grands Officiers jusqu'à cette année. Ce savant homme mourut en 1713.

FOURRE', (Jacques) Evêque de Challon sur Saône, né en 1515, à Mainvilliers, bourg près de Chartres, prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint Dominique, & devint Docteur de Paris, & en 1552, Prédicateur du Roi Henri II, emploi qu'il conserva sous les régnes de François II, & de Charles IX. Celui-ci le nomma en 1573, à l'Evêché de Challon sur Saône, qu'il gouverna pendant quatre ans, au bout desquels il mourut à Mâcon le 20 Janvier de l'an 1578. Ce bon Prélat s'opposa courageusement aux Huguenots, & laissa divers Sermons manuscrits. On avoit publié en 1564, l'Oraison funébre de l'Empereur Ferdinand I, qu'il avoit prononcée le 19 Septembre à Paris, dans l'Eglise de Notre-Dame. Pierre de Saint-Julien Baleurre lui fit une Epitaphe. * Pierre Naturel & Claude Petri, *des Evêques de Challon.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* S. Julien Baleurre, *in Antiq. Cabill.* Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

FOURRIER, (Pierre) dit *de Mathincourt*, parce qu'il étoit Curé de ce bourg en Lorraine sa patrie, naquit dans un autre bourg de Lorraine nommé Mirecourt, le 30 Novembre 1565. Il entra jeune parmi les Chanoines Réguliers, & s'y distingua par son savoir & par sa piété. Depuis, on lui procura la Cure de Mathincourt, où il se conduisit en véritable Pasteur. Il établit une Congrégation de Chanoines Réguliers réformez qui enseignent; & fonda une autre Congrégation de Religieuses, qui travaillent à l'instruction des filles : ce sont les Religieuses de la Congregation de Notre-Dame. Le Pape Paul V approuva cet établissement par ses Bulles du premier Février 1615, & du sixiéme Octobre 1616. Le Pére Fourrier mourut en réputation de sainteté le neuviéme Décembre 1640. Nous avons sa Vie en diverses Langues. On travaille à Rome à sa béatification.

FOUS, (Société des) instituée l'an 1380, par Adolphe, Comte de Cléves. Trente-cinq Seigneurs ou Gentilshommes entrérent d'abord en cette Société, qui ne paroît avoir été formée que pour entretenir l'union entre les Nobles du païs de Cléves, & leur subordination au Comte. On les reconnoissoit à un fou d'argent en broderie qu'ils portoient sur leurs manteaux. Ils ne pouvoient jamais paroître en public sans cette espéce d'ornement, & chaque fois qu'ils manquoient de le porter, ils devoient payer une amende de trois grandes livres tournois au profit des pauvres. Le dimanche après la fête de saint Michel tous les Confréres s'assembloient à Cléves, & se régaloient à fraix communs. On se dispensoit mal-aisément d'assister à cette Assemblée, & l'on ne pouvoit s'exempter de payer; mais les Comtes payoient un tiers plus que les Barons. C'étoit dans cette Assemblée qu'on élisoit les Officiers, c'est à dire, un Roi, & son Conseil. Le mardi suivant on faisoit un service pour les Confréres décédez, & dans la huitaine, ou plutôt depuis le vendredi précédent jusqu'au vendredi suivant, la Société s'appliquoit à terminer les différents survenus entre les Confréres. On ignore combien de tems cette Société a subsisté: elle n'est même connue que par les Lettres de son établissement, dont Schoonebeek a donné une Traduction dans son Histoire des Ordres Militaires, *tome* 2. *p.* 223.

FOUXAH. *Voyez* BOUXACH.

F O W.

FOWEY, bourg d'Angleterre, situé à l'embouchure d'une petite riviére, qui porte son nom, dans le Comté de Cornouaille, entre Falmouth & Plimouth, environ à sept lieues de l'un & de l'autre. Il a droit d'élire deux Deputez pour le Parlement d'Angleterre. * Maty, *Diction. Géogr.*

FOWY. *Voyez* FOWEY.

F O X.

* FOX (Edouard) fut Evêque de Héreford en Angleterre, & Membre du Conseil de Henri VIII, qui l'envoya dans l'année 1535 en qualité d'Ambassadeur, en Allemagne, à la Ligue de Smalcalde, à laquelle il proposa de la part de son Maître de ne pas recevoir la proposition que faisoit le Pape d'assembler un Concile, de donner sans perdre de tems des bornes à l'autorité de l'Empereur, & de s'unir avec le Roi d'Angleterre dans les choses qui regardoient la Religion & leur avantage commun. Il travailla dans cette affaire avec tant de succès, que Henri VIII fut reçu dans l'alliance des Protestans d'Allemagne. Il promit de la part de son Roi, de leur fournir tous les ans la somme de cent mille écus, & l'on s'engagea réciproquement, à ne reconnoître ni le Pape ni aucun Concile convoqué par ses ordres. Il fut aussi conclu d'envoyer en Angleterre Mélanchthon & Bucer, afin d'y travailler à établir une parfaite union par rapport à la Religion. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Herbert. Larrey, *Hist. d'Angleterre.*

* FOX (Richard) fut fort estimé de Henri VII, Roi d'Angleterre, parce qu'il le connoissoit pour un homme capable de lui rendre de grands services, & d'un génie tout à fait conforme au sien. Le Roi le fit d'abord Garde du Sceau Privé, puis Evêque d'Exceter; ensuite il le fit passer à l'Evêché de Bath & Wells, puis à celui de Durham, & enfin à celui de Winchester le plus riche d'Angleterre. Il l'employa dans les affaires les plus délicates. Henri VIII le mit aussi au nombre de ses principaux Conseillers, mais la brouillerie qu'il eut avec le Comte de Surrey, lui fit perdre peu à peu son crédit. Cette disgrace qu'il ne supportoit qu'avec peine, le fit penser aux moyens de supplanter son Rival en introduisant à la Cour Thomas Wolsey, dont il connoissoit la capacité. Ce dernier étant parvenu à la dignité de premier Ministre d'Etat, fit essuyer tant de mortifications à son bienfaiteur, qu'il prit le parti de se retirer de la Cour, & d'aller résider dans son Diocése. * M. de Rapin-Thoyras, *Hist. d'Angleterre*, *tome* 4. *p.* 391: & *tome* 5. *p* 3. 8 & 98.

FOX, (Jean) naquit à Boston dans le Comté de Lincoln en 1517. Il fit ses études à Oxford, & il passoit pour habile dans la connoissance des Péres, & des Conciles, & de la Théologie Scholastique. N'étant pas content de l'état où étoit la Religion en Angleterre sous le régne de Henri VIII, il voyagea en Allemagne, & s'arrêta à Bâle dans la maison d'Oporin célébre Imprimeur de ce tems-là. Après la mort de Henri VIII, il retour-

na en Angleterre, où il demeura jusqu'à ce que la Reine Marie parvint à la Couronne. Alors il retourna à Bâle, où il demeura jusqu'à la mort de cette Princesse. La Reine Elizabeth étant montée sur le Thrône, il se rendit de nouveau en Angleterre, & fit son séjour à Londres, où il publia ses Actes & Monumens de l'Eglise. Il avoit de beaux talens, sa vie étoit exemplaire, & il étoit fort charitable. Mais il étoit fort rigide Calviniste, ayant toûjours de l'éloignement pour souscrire les Canons, & n'étant pas content de quelques cérémonies de l'Eglise. Ses Actes & Monumens furent réimprimez en 1684, en trois volumes *in folio*. Ceux qui veulent avoir une idée de ses Ouvrages peuvent consulter Pearson, dans son Traité *des trois Conversions d'Angleterre*, &c. où il accuse Fox d'erreurs volontaires, de fausses citations, de mauvais raisonnemens, & de mépris pour l'antiquité de l'Histoire d'Angleterre. Fox écrivit divers autres Traitez en Anglois & en Latin, entre autres, *de Censura seu Excommunicatione Ecclesiastica; Interpellatio ad Archiep. Cantuar.; De Christo gratis justificante, contra Jesuitas*, &c. * *Athenæ Oxonienses.*

FOX, (George) Instituteur & Chef de la Secte des Trembleurs en Angleterre, naquit à Dreton village de la Province de Leicester. Son éducation fut conforme à sa naissance, il ne trouva point d'autre métier pour subsister, que le métier de Cordonnier, qu'il apprit dans sa jeunesse, & qu'il exerça assez longtems dans la ville de Nottingham. Dans cette occupation sédentaire il médita l'Ecriture, dont il citoit souvent des passages, qu'il appliquoit avec peu de jugement. Sa vie solitaire augmenta sa mélancolie, & lui fit croire qu'il avoit des révélations. Ses réflexions sur la corruption du genre humain se terminérent au dessein de le réformer. Il quitta sa boutique & s'érigea en Prédicateur. Le peuple attiré par la nouveauté accourut à ses Sermons. Le succès lui donna la hardiesse de déclamer avec la derniére véhémence, & de publier des miracles accordez à ses priéres. Ses Disciples affectérent de la modestie dans les habits, de la frugalité dans leur vivre, & de la retenue dans leurs discours. Leur dehors si composé fut admiré du peuple & devint suspect aux sages. Fox eut de fâcheuses traverses dans l'exécution des ordres, qu'il se vantoit d'avoir reçu du Ciel. Il fut plusieurs fois emprisonné pour avoir troublé la paix des Assemblées, en interrompant publiquement le Prédicateur, & courut plus d'une fois risque d'être assommé par la fureur de la populace. Cromwel le fit arrêter, & défendit à ses Sectateurs de faire aucune Assemblée. Marguerite Fell femme de Fox partagea avec lui les fonctions de son ministére, & débita ses extravagances. * Gerardi Croezii *Historia Quakeriana.*

FOX DE MORZILLO, connu sous le nom de *Sebastianus Foxus Morzillus*, étoit de Séville en Espagne, où il naquit en 1528. Il étudia en Espagne & dans les Païs-Bas; & dès l'âge de vint ans il composa de très beaux Ouvrages. Philippe II, Roi d'Espagne, le nomma pour être Précepteur de l'Infant Dom Carlos. Sébastien de Fox qui étoit alors à Louvain, alla s'embarquer pour être plutôt auprès du Prince, & fit malheureusement naufrage, à la fleur de son âge. Nous avons de lui, *De studii Philosophici ratione; De usu & exercitatione Dialecti; In Topica Ciceronis Paraphrasis; De honore; De juventute; De regno & regis institutione libri tres; De natura Philos. seu de Platonis & Aristo. consensione libri quinque; De conscribenda Historia; In Platonis Timæum, seu de Universo Commentarius; In Phædonem, &c.* Sebastien de Fox se disoit sorti de la Maison de Foix. * André Schottus & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Naudé, *Biblioth. Polit.* Possevin, &c. *Voyez ce qu'en dit* Baillet, *dans son Traité Historique des Enfans devenus célébres par leurs études, & dans les Jugemens des Savans sur les Critiques Grammairiens, tome 2. partie 2. p. 43. n. 355.* édit. d'Amsterdam 1725.

FOY.

FOY. *Voyez* FOWEY.

FOY, Divinité, que les Romains adoroient, & qui fut introduite par Numa Pompilius. Ses Prêtres avoient ordinairement la tête & les mains couvertes d'un voile blanc, pour faire connoître qu'ils agissoient avec une extrême sincerité, & en ce qu'ils méditoient, & en ce qu'ils exécutoient. On répresentoit la Foy, ou par deux mains posées l'une dans l'autre, comme on se les donne en marque de bienveillance, ou par deux jeunes filles, qui se donnent la main. * Denys d'Halicarnasse, *l.* 2. Tite-Live, &c.

FOYA-NOVA. *Cherchez* FOIA.

* FOYLE ou FOYLLE, Lac d'Irlande dans l'Ultonie. Ses eaux se rendent dans la mer septentrionale de l'Isle par le canal & le port auquel il donne son nom. Il sépare le Comté de Colraine de celui de Londonderry. Il est de forme ovale, long de douze milles, & large de cinq ou six, tellement qu'il peut contenir une Flotte de mille grands vaisseaux. Il est presque également large par-tout, & entrecoupé de bancs de sable qui s'étendent le long de ses bords, laissant néanmoins un large & profond canal entre eux & la terre. L'entrée en est étroite, & n'a que quinze cens pas de large. Il est formé par une grosse riviére appellée aussi *Foyle*, & que quelques-uns regardent plutôt comme un bras du Lac que comme une riviére. * Beeverell, *Délices d'Irlande, p.* 1466.

FRA.

FRA-BASTIAN, FRA-BASTIANO, ou FRERE SEBASTIEN del Piombo, excellent Peintre. *Cherchez* SEBASTIEN de Venise.

FRACASTOR, (Jérôme) Médecin célébre, dans le XVI siécle, natif de Vérone, fils de *Paul-Philippe*, vint au monde sans bouche, ou du moins ses lévres se tenoient si fort qu'il fallut qu'un Chirurgien les séparât avec un rasoir. On dit qu'étant encore enfant, sa mére qui le portoit dans ses bras, fut écrasée d'un coup de tonnerre, sans qu'il en fût atteint. Il fit de grands progrès dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, & devint Poëte, Philosophe, Médecin, & Astrologue. L'Histoire de son tems nous apprend, qu'il obligea les Péres assemblez à Trente, de transférer le Concile à Bologne, par la crainte d'une maladie contagieuse qu'il prévoyoit. Quelques Auteurs ont écrit que le Pape Paul IV tira cette déclaration de lui, parce que n'étant pas en bonne intelligence avec l'Empereur Charles-Quint, il crut qu'il lui seroit avantageux de retirer le Concile d'Allemagne, pour le transférer dans quelqu'une des villes d'Italie, qui sont sujettes au Saint Siége. Il est du moins sûr, qu'on tint à Bologne la IX Session du Concile, le 21 Avril de l'an 1547, & la X, au mois de Juin suivant. Fracastor avoit commerce de lettres avec plusieurs grands hommes de son tems. Le Cardinal Bembo étoit son ami particulier; & c'est à lui que Fracastor envoya son excellent Poëme intitulé *Syphilis*, c'est à dire, *du mal de Naples.* Bembo, après l'avoir lu, l'envoya à Sannazar; & celui-ci fut si satisfait de la lecture de cet Ouvrage, qu'il avoua au Cardinal Hippolyte de Médicis, & à Baptiste de Mantoue, dit *le Mantouan*, qu'il estimoit plus ce Poëme, que celui qu'il avoit composé *De partu Virginis*, & auquel il avoit travaillé vint années de suite. Fracastor se retira sur la fin de sa vie, dans une maison de campagne près de Vérone, où il s'appliquoit à l'Astronomie & à la Cosmographie. Il mourut d'apoplexie à Padoue le sixiéme Août de l'année 1553, dans la 71 de son âge. Fracastor fit ses études à Padoue, & après que la guerre se fut allumée en Italie, & que l'Académie de cette ville eut été ruinée, il s'attacha à *Livian* Général des troupes Venitiennes, qui faisoit beaucoup de cas des Gens de Lettres, & qui l'établit dans l'Académie de Forli, où il passa quelque tems dans la compagnie d'*André Nauger*, & d'*André Celsa*, excellens Poëtes. Mais ayant suivi Livian dans quelques expéditions guerriéres, après que ce Général eut été fait prisonnier par les François, Fracastor se retira dans son païs. Il n'avoit point d'ambition, & il mena une vie douce & tranquille, étant content de peu, faisant tout son plaisir de l'étude, & menant une vie sobre & joyeuse. Il ne censuroit jamais avec aigreur les Ouvrages des autres, & il ne leur refusoit jamais les louanges qui leur étoient dues. Il exerça la Médecine avec beaucoup de succès & d'assiduité, sans qu'il en retirât d'autre profit que l'affection d'une infinité de personnes, parmi lesquelles il y avoit plusieurs Sénateurs de Venise, & un grand nombre de Seigneurs de la premiére qualité. Il s'attachoit sur-tout à la guérison des maladies extraordinaires. Il parloit peu; mais lorsqu'il étoit en conversation avec ses amis, il n'y en avoit aucun qui fût aussi gai que lui. Il étoit fort savant dans la connoissance des Simples, & il avoit composé un admirable antidote contre les fiévres pestilentielles, nommé *Diascordion.* Jules Scaliger fit cette Epigramme à l'occasion de ce que Fracastor étoit venu au monde, presque sans aucune ouverture de bouche.

Os Fracastorio nascenti defuit, ergo
Sedulus attenta finxit Apollo manu.
Inde hauri, Medicusque ingens, ingensque Poëta,
Et magno facies omnia plena Deo.

Les Ouvrages imprimez de Fracastor sont, *Syphilis, id est, libri tres, de Morbo Gallico. Joseph libri duo ad Alexandrum Farnesium*, Poëme Epique, & non Comédie, Ouvrage qui ne fut point achevé, l'Auteur étant mort pendant qu'il y travailloit; *Homocentrica; De causis criticorum dierum per ea quæ in nobis sunt; De Sympathia & Antipathia; De contagione & contagiosis morbis, eorumque curatione; Naugerius, sive de Poëtica, Dialogus; Fracastorius sive de anima, Dialogus. De vini temperatura, sententia, Carminum liber unus; Alcon sive de cura Canum Venaticorum; Turrius, sive de intellectione, Dialogus; Carmina super Genesim; Risposta al discorso di Ramusio sopra il crescimento del Nilo.* Jules-César Scaliger, qui étoit ami de Fracastor, lui consacra divers éloges funebres. La ville de Vérone fit élever en 1559, une statue à Fracastor, qui avoit été un de ses plus illustres ornemens, & on y mit cette Inscription:

Hieronymo Fracastorio
Pauli Philippi F.
Ex publica auctoritate,
Anno M. D. LIX.

On voit à Padoue dans le Cloître des Bénédictins sa statue de cuivre avec celle d'André Nauger Noble Vénitien, que leur fit faire J. Baptiste Ramusio, ami de l'un & de l'autre, afin que ces deux grands hommes qui avoient été unis par une belle amitié, & qui avoient cultivé ensemble les plus hautes Sciences & les Belles-Lettres, fussent vus en un même endroit: c'est ce que rapporte M. de Thou. L'Auteur des Essais de Littérature rapporte quelques particularitez de Fracastor, qui doivent trouver ici leur place. Tout le monde sait, *dit-il*, la liaison étroite qu'il eut avec le grand Fernel. On prétend que ce grand homme consulta Fracastor sur les moyens de procurer la fécondité à Catherine de Médicis Reine de France, qu'il le pria même de faire un voyage en France pour cela, & qu'ayant examiné ensemble pendant plusieurs jours la constitution de cette Princesse, Fracastor reconnut la cause de la stérilité, & donna à Fernel des moyens infaillibles pour la faire cesser. Ce qui eut le succès que l'on sait. Ce voyage, s'il est réel, a dû se faire au plus tard l'an 1543, puisque Catherine devint grosse cette année. * De Thou, *Hist.* Imperialis, *in Mus. Hist.* Torellus Saraina & Onuphre, *Hist. Veron.* Ghi-

Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Auteurs qui ont écrit sur l'Art Poëtique & sur les Poëtes modernes*, tome 3. partie 1. p. 149. n. 1056: & tome 4. partie 1. p. 214. n. 1289. édit. d'Amsterdam 1725. Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres*, tome 17. p. 264. & suiv. Teissier, *Eloges des Savans*, tome 1. p. 169. édit. de Hollande 1715.

* FRACHET, (Gerard) en Latin *de Fracheto*, né à Chaluz près de Limoges, entra en 1226, dans l'Ordre de saint Dominique, où il se distingua bientôt par ses divers talens. Il fut fait Prieur de Limoges en 1233, gouverna très sagement cette Maison pendant douze ans; prit ensuite le gouvernement du Couvent de Marseille, & en 1251, fut fait Provincial; emploi qu'il exerça jusqu'à l'an 1259. Ce fut dans ce tems-là que le Général Humbert ayant ordonné à tous les Religieux de mettre par écrit ce qu'ils savoient de l'Histoire de l'Ordre, remit leurs Mémoires entre les mains de Gérard, qui en composa en 1260, l'Histoire de l'Ordre de saint Dominique. Il étoit alors Prieur de Montpellier, & présenta cette même année son Ouvrage au Chapitre général, qui l'approuva; ce qui n'empêcha pas qu'on n'y ajoûtât depuis quelques faits qu'il avoit omis; & l'on observe que ces additions furent faites avant l'an 1300. Cette Histoire dont on conserve encore un très grand nombre de manuscrits, fut imprimée en 1619, *in quarto*, à Douay, sous ce titre *Vitæ Fratrum Ordinis Prædicatorum*. On en fit une autre édition à Valence en Espagne en 1657. La Chronique de l'Ordre qu'on trouve ensuite dans quelques manuscrits, n'est pas de Gérard, mais de Humbert. Gérard composa encore une Chronique Universelle jusqu'à son tems, laquelle n'a pas été publiée; mais on la trouve en diverses Bibliothéques. Dans quelques manuscrits elle finit à l'an 1265, dans d'autres elle est conduite plus loin; mais il est certain que Gérard la conduisit jusqu'à l'an 1271; où il mourut le cinquième Octobre, dans son Couvent de Limoges. Il y en a qui attribuent cette Chronique à Jean *de Frajqueto*, Moine d'Auxerre: mais, outre qu'elle n'est attribuée à ce Jean dans aucun manuscrit, & qu'il y en a quelques uns, où Gérard Frachet en est dit l'Auteur, c'est qu'il est certain que celui qui l'a écrite étoit Limosin, puisqu'il parle très souvent de Limoges. Gérard s'y est servi pour l'Histoire des Papes, des mêmes Mémoires que Martin le Polonois a suivis: ces deux Ecrivains étoient contemporains. Martin étoit seulement un peu plus jeune. * Echard, *Script. Ord. Præd.* tome 1.

FRACHETTA, (Jérôme) Italien, natif de Rovigo, capitale du Polésin, florissoit sur la fin du XVI siécle, & au commencement du XVII. Ses amis lui conseillérent de venir à Rome, où il fut connu du Duc de Sessa, Ambassadeur d'Espagne. Il fut chargé pour cette Couronne de diverses affaires, dont il s'acquitta assez bien; mais son zéle indiscret lui attira de fâcheuses affaires, qui l'obligérent de sortir de Rome. Frachetta se retira à Naples, & y mourut après avoir publié quelques Ouvrages, *Seminario di governi di Stato & di Guerra; Discorso della ragione di Stato*, &c. Il a aussi traduit en Italien les Oeuvres de Lucréce, avec des explications, qui sont estimées, selon Ghilini * Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.*

FRACMONT, nom tiré des mots de *Fractus mons*, ou MONT DE PILATE, montagne proche de Lucerne en Suisse, au sommet de laquelle il y a un étang de deux piques de diamétre & d'environ deux coudées de profondeur, où, si l'on jette quelque pierre, on voit s'élever aussitôt des orages dans l'air. Le peuple crédule ajoûte que Pilate y apparoit une fois tous les ans, avec l'habit d'un Juge; mais que ceux qui l'ont vu, meurent dans l'année. On étoit tellement imbu de ces opinions fabuleuses dans le XVI siécle, qu'on ne pouvoit monter sur cette montagne, ni voir cet étang, sans une permission expresse du Magistrat de Lucerne, & même il étoit sévérement défendu d'y rien jetter. On revint de cette erreur avant la fin du XVI siécle. Crendéle assure qu'il a jetté plusieurs pierres dans ce Lac, sans aucune apparence de nuages, ni de pluye; & que c'est une fable inventée par des Bergers du lieu. On a une fort belle vue de dessus cette montagne, d'où l'on découvre 14 Lacs ou riviéres de la Suisse. * Gretser. Vadian. *Etat & Delices de Suisse*, tome 2. p. 294 & 295.

FRAGA. *Voyez* FRAGUES.

FRÆA, FREA ou FRIGA, Divinité des anciens Saxons. *Voyez* FREA & l'Article de WODEN.

FRAGO, (Pierre de) Evêque d'Huesca, étoit Espagnol, & natif d'Uncastillon dans le Royaume d'Aragon. Il devint bon Humaniste & bon Théologien. En 1560, il publia un Poëme, au sujet de l'arrivée d'Elizabeth de France, mariée au Roi Philippe II. Ensuite on lui donna l'Evêché d'Usel en Sardaigne, après qu'il se fut trouvé au Concile de Trente, où il prononça le jour de l'Ascension de l'an 1551, un Discours qu'on a publié. Il fut depuis Evêque d'Huesca en 1577, & mourut en 1584. * Le Mire, *de Script. sæc. XVI.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp.*

FRAGOSO, (Jean) natif de Tolede, Médecin & Chirurgien de Philippe II, Roi d'Espagne, s'aquit beaucoup de réputation sur la fin du XVI siécle, en 1570 & 1580. Il publia divers Ouvrages, *De Chirurgia & Antidotario; De succedaneis Medicamentis; De Medicamentorum Compositione; Discursos de las Cosas Aromaticas, arboles, frutas, y Medecinas simples de la India; Erotemas Chirurgicos*, &c. * Vander Linden, *de Script. Medic.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp.* &c.

FRAGOSO, (Baptiste) Jésuite Portugais, natif d'Alagoa, lieu du Royaume des Algarves, dans le Diocése de Silves, enseigna avec réputation à Lisbonne & à Braga, & mourut le troisiéme Octobre de l'an 1639, âgé de 80 ans. On a publié, après sa mort, son *Regimen Reipublicæ Christianæ*, en trois parties, qui parurent en autant de volumes *in folio*, à Lyon, en 1641, 1648 & 1652. * Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jes.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp. Biblioth. Portug. Manuscr.*

FRAGUES, ou FRAGA, bourg d'Espagne avec un château fortifié, situé dans l'Aragon, sur la riviére de Cinca, à trois lieues de Lérida, du côté du couchant. Alphonse VII, Roi d'Aragon, y fut battu & tué par les Maures, l'an 1134. * Maty, *Dict. Geogr.*

* FRAGUIER (Claude François) naquit à Paris d'une famille noble le 28 Août 1666. Il fit ses premiéres études chez les Jésuites où il fut mis en pension, & il fut formé dans le goût des Belles-Lettres par le célébre Pére la Baune. Il s'attacha aussi aux Péres Rapin, Jouvency, de la Rue & Commire. Il entra dans la Société vers la fin du mois d'Août de l'an 1683. Après son noviciat, il fit son Cours de Philosophie dans le Collége de Paris, & ensuite on l'envoya à Caen pour y enseigner les Belles-Lettres. Il y fit connoissance avec Messieurs Huet & Segrais qui ne contribuérent pas peu à perfectionner son goût, & à le guider dans ses études. Suivant le conseil de M. Huet, il donnoit une partie de la journée aux Auteurs Grecs, & une autre aux Latins, & il parvint par-là à se rendre ces deux Langues comme naturelles. Après avoir passé quatre ans à Caen, il fut rappellé à Paris, où il donna quatre autres années à l'étude de la Théologie. Vers la fin de son Cours, se sentant peu de goût pour prêcher ou pour régenter, & voyant qu'il seroit à l'avenir dans l'obligation de choisir l'une ou l'autre de ces deux occupations, il quitta les Jésuites, sans rien perdre de l'attachement qu'il avoit pour eux. Pour se perfectionner dans la connoissance de la Langue Françoise, il profita des leçons de Madame *de la Fayette* & de *Ninon de Lenclos*, qui étoient regardées comme les Juges souverains de l'*urbanité* Françoise. M. l'Abbé Bignon s'étant chargé de présider à la composition du Journal des Savans, engagea d'abord M. Fraguier à partager ce travail. Il avoit toutes les qualitez nécessaires pour cela, une connoissance profonde de l'Antiquité & des Langues, non seulement Gréque & Latine, mais encore Italienne, Espagnole & Angloise; connoissance soutenue d'un jugement solide, d'un goût sûr, & d'un esprit dégagé de préjugez. Aussi satisfit-il pleinement l'attente qu'on avoit conçue de ses talens. Il entreprit aussi de traduire de nouveau en Latin, toutes les Oeuvres de Platon dont la lecture l'avoit charmé; mais un accident imprévu l'obligea bientôt à discontinuer son travail. En 1709, étant âgé de 43 ans, il fut attaqué d'une cruelle maladie. Il avoit emprunté du Pére Hardouin son ami, son Commentaire manuscrit sur le Nouveau Testament, dont il souhaitoit de faire des extraits, dans le dessein de consacrer à ce travail une partie des nuits de l'Eté. Il y travailla effectivement deshabillé, la fenêtre un peu entre-ouverte; mais au bout de cinq jours, il fut saisi d'un air froid, qui lui relâcha sans retour les muscles du cou, de sorte qu'il ne lui fut plus possible de soutenir sa tête dans sa situation naturelle. L'Hiver ne fit qu'augmenter son mal, que les eaux de Vichy, de Bourbon, de Barrége & de Balaruc ne purent guérir. Le mouvement involontaire de sa tête & des douleurs aiguës lui ôtoient souvent le sommeil; mais il ne laissa pas de vivre encore dix-neuf ans, pendant lesquels son mal ne fut pas capable de lui rien ôter de sa tranquillité & de ces manières aisées avec lesquelles il recevoit les visites des Gens de Lettres. Sa mort, quoique subite, ne le surprit pas, parce qu'il se tenoit toujours prêt. Une attaque d'Apoplexie l'enleva le troisiéme Mai 1728, dans sa 62 année. Il avoit été reçu dans l'Académie des Inscriptions en 1705, & dans l'Académie Françoise en 1708. Ses Ouvrages sont, *Discours prononcé dans l'Académie Françoise, le premier Mars 1708, à sa réception; Eloge de Roger de Piles*, à la tête de son *Abbrégé de la Vie des Peintres*, seconde édition; *Mopsus, sive Schola Platonica de Hominis perfectione; Santolius Pœnitens: Carmina.* On a aussi de lui quantité de petites piéces renfermées dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions. Les voici. *Trois Dissertations Latines touchant Socrate*, lesquelles se trouvent en François dans les Mémoires de l'Academie des Inscriptions; *Le Caractère de Pindare; Sur la Cyropédie de Xénophon; Sur l'usage que Platon a fait des Poëtes; de l'Eclogue; sur la maniére dont Virgile a imité Homére; sur un passage de Cicéron où il est parlé du tombeau d'Archimede & de sa personne; l'Ancienneté des Symboles & des Devises établie sur l'autorité d'Eschyle & d'Euripide, avec quelques remarques sur les passages de ces deux Poëtes; Dissertation sur l'Ironie de Socrate, sur son prétendu Démon familier & sur ses mœurs; Recherches sur la vie de Q. Roscius Comédien; sur les imprécations des péres contre les enfans; Discussion d'un passage de Pindare cité par Platon; Mémoires sur la Vie Orphique; Qu'il ne peut y avoir de Poëme en prose; Mémoire sur l'Elegie Gréque & Latine.* * Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres*, tome 18. p. 269. & suiv.

FRAHERTY, ou FLAHERTY, (Roderic) Chevalier Irlandois, publia en 1685, à Londres, des Mémoires Chronologiques sur les Antiquitez du Royaume d'Irlande, sous le titre de *Ogygia, seu Rerum Hibernicarum Chronologia, ex pervetustis monumentis fideliter inter se collatis eruta, atque e sacris ac profanis litteris primarum orbis gentium*, *tam genealogicis quam chronologicis suffulta præsidiis*, qu'il dédia au Duc d'Yorck, depuis Roi d'Angleterre sous le nom de Jacques II. Cet Ouvrage commence depuis le déluge jusqu'à l'année de Jésus-Christ 428, tems à peu près auquel commença aussi la Monarchie Françoise, & est divisé en trois parties, dont la premiére traite de l'Isle d'Irlande, de ses Habitans, de ses divers noms, de son étendue, de ses Rois, & de la maniére dont se faisoit leur élection. La seconde partie est une espéce de paralléle chronologique des affaires d'Irlande, avec les événemens les plus considérables de l'Histoire, qui se passoient dans les autres païs & nations. La troisiéme est une Dissertation plus ample sur les affaires particuliéres de l'Irlande. Le Sieur Fraherty a joint à ce Traité une Table Chronologique fort exacte de tous les Rois Chrétiens d'Irlande, de-

puis l'an 428, jusqu'en 1022, & fait depuis ce tems une rélation abrégée de tout ce qui s'est passé de plus considérable dans cette Isle, & la continue jusqu'au tems de Charles II, Roi de la Grande-Bretagne, en 1685. On voit à la fin du volume, qui est un *in quarto* d'environ 600 pages, un Poëme Chronologique, qui fait un précis de l'Histoire d'Irlande, jusqu'à Charles II, & enfin un Catalogue fort curieux des Rois Ecossois, c'est à dire dans l'ancienne Histoire, Irlandois, qui ont régné dans les Isles Britanniques. L'Auteur a bien éclairci plusieurs points de l'ancienne Histoire de ce païs: ses recherches sont profondes & curieuses, ce qui paroît sur-tout dans la Généalogie de la famille royale des Stuarts, qu'il fait originaire d'Irlande; mais son style paroît un peu vif & concis pour un Historien. * *Mémoires du tems.*

FRAIN (Jean) Ecuyer, Seigneur de Tremblay, Angevin, fut pendant quelque tems Conseiller au Présidial d'Angers. Il fut aussi de l'Académie de la même ville, & mourut le 23 Août 1724, âgé de quatre-vint & cinq ans. Il a fait quelques Ouvrages, comme les *Desordres du Jeu* en 1691, & la *Critique de l'Histoire du Concile de Trente par Fra Paolo*, *in quarto*, imprimée à Rouen. Il prétend que *Fra-Paolo* n'avoit aucune des qualitez nécessaires pour faire un bon Historien, & qu'il n'a observé dans son Ouvrage aucune régle de l'Histoire. * *Bibliothéque de* Richelet.

* FRAINET, *Fraxinetum.* C'étoit autrefois un château très fort. Il étoit dans la Provence, Province de France, & servoit de retraite aux Sarazins. On en voit les masures à deux lieues du Golfe de Grimaud près du village que l'on appelle la *Garde du Frainet*, & de la Forêt qui porte le nom de *Maures*, qui est le même que celui des *Sarazins.* * Maty, *Dict. Geogr. Voyez* FRAXINET.

FRAKMONT. *Voyez* FRACMONT.

* FRAMBOISIER (Nicolas-Abraham) connu sous le nom de *Frambesarius*, naquit à Guise en Picardie & vivoit dans le XVI siécle. Son pére qui étoit Chirurgien dans cette ville, lui fit faire de bonnes études & l'appliqua à la Chirurgie: ce qui lui fut dans la suite très avantageux, lorsqu'il se donna tout entier à la Médecine. Son savoir lui aquit une haute réputation, & lui procura non seulement la charge de Professeur dans l'Université de Paris, mais aussi celle de Médecin du Roi. On a de lui, *Ambrosiopœa; Apologia pro veritate & innocentia Medicamentorum Chymicorum; Canones & Consultationes Medicinales; Schola Medica ad Candidatorum Examen pro laurea impetranda subeundum; Examen de recta curandarum febrium ratione; Canones Chirurgici; De cura & præservatione pestis; De ratione dispensatoria Medicamentorum.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Boissardus, *in Vit. Vir. Doct.* Freheri *Theatrum.*

FRAMLINGHAM, petit bourg d'Angleterre dans la contrée du Comté de Suffolck, qu'on appelle *Loos*, près de la riviére d'Ore, où il y avoit un château grand & fort, bâti par les Saxons, dans lequel Robert Comte de Leicester prit son quartier dans la rebellion contre le Roi Henri II. Ce fut dans ce château que la Reine Marie fille de Henri VIII, se retira en 1553; & par le secours de la Noblesse Protestante de ce Comté, elle succéda à la Couronne d'Angleterre. * *Chronique* de Baker.

FRAMONT, montagne de la Vosge, renommée par plusieurs choses curieuses qui s'y trouvent, & sur laquelle plusieurs prétendent qu'on ait inhumé Pharamond. C'est la plus haute de toutes celles qui séparent la Lorraine de l'Alsace. Les Allemands lui donnent le nom de *Frankenberg*. Elle est située environ à six lieues de Molsheim, & à trois de l'Abbaye de Sénone en Vosge dont elle dépend. Sur la pente on voit les restes d'un somptueux bâtiment: on lit encore sur une colomne, cette Inscription:

I. O. M.
C. LUCULLUS
LEPIDINUS
V. S. L. M.

En avançant vers l'ouest, on trouve encore les ruïnes de deux autres bâtimens, que l'on prend assez vraisemblablement pour avoir été des Temples du Paganisme. Au haut de la montagne, on voit un rocher sur une des faces duquel, du côté du midi, il y a un sanglier assailli par un lion, avec cette Inscription, en grands caractéres Romains.

BELLICCUS SURBUR.

Autour de ce rocher, particuliérement vers le septentrion & au midi, on trouve encore des restes de plusieurs statues, dont la plupart réprésentent Mercure que les Francs ou François, aussi bien que les Gaulois Payens, reconnoissoient pour leur Dieu. Le Pére *Alliot*, Abbé de Moyen-moutier, curieux Antiquaire, a fait la description de ces édifices, & c'est à lui qu'on doit ce que l'on en dit ici. Trithéme dans un abbrégé qu'il a fait des Ouvrages d'un certain Hunibalde, dit que Marcomir, Chef des François Orientaux, a été inhumé à la maniére du Païs sur la montagne de *Frankenberg*, *in monte qui dicitur Frankenberg, more gentilitio sepultus*, & que Pharamond a aussi été enseveli sur la même montagne; mais ces autoritez ne sont pas suffisantes. On trouve la même chose attestée dans une chartre de l'Abbaye de Sénone, de l'an 1261; ce qui fait voir que cette tradition est ancienne. * Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

FRAMPTON, bourg d'Angleterre avec marché, dans le Comté de Dorset. Il est dans une agréable situation sur la riviére, à 102 milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

FRANC, *le Franc.* C'est une partie de la Flandre Françoise. Elle fut cédée aux François par la paix des Pyrénées, & elle comprend les Bailliages de Bourbourg, de Bergues S. Vinox & de Furnes; & outre les villes capitales de ces Bailliages, celles de Dunquerque & de Gravelines. * Maty, *Diction. Geogr.*

FRANC DE BRUGES, que les Flamands appellent *het Vrye*, contrée du Comté de Flandre. Elle est bornée au couchant par l'Iperlée, qui la sépare du Bailliage de Furnes; elle a au midi les Châtellenies d'Ypres & de Courtrai; au levant le Landgraviat de Gand & la Zélande, & au nord la mer d'Allemagne. Ce païs renferme les villes de Bruges, d'Ostende, de Nieuport, de Dixmude, de Damme avec la Flandre Hollandoise, à la reserve des quatre Offices. Ce païs & le précédent portent le nom de *Franc*, parce qu'autrefois il secoua le joug des Gantois, auxquels il étoit soumis. * Maty, *Dict. Géogr.*

FRANC, (Jerôme le) Président du Parlement d'Artois, né à Douay, étudia à Louvain; & depuis étant allé en Allemagne & en Suisse, il enseigna le Droit à Fribourg en Brisgaw. Ensuite, étant de retour en son païs, il fut nommé Conseiller de l'Hôtel de ville de Douay, puis de Malines, & enfin Président de l'Artois. Il publia des Commentaires sur les Régles du Droit Civil, & un Traité de l'établissement de l'Université de Douay. Ce Magistrat mourut en 1606, laissant pour fils *Ramuce* le Franc, héritier de la science de son pére, & Président au Parlement de Malines. Il mourut en 1606, dans un âge fort avancé. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 388.

FRANC, (Nicolas le) *Cherchez* FRANCHI, &c.

FRANC, (Martin le) étoit natif d'Arras, selon Jean le Maire & Valére André, ou du Comté d'Aumale en Normandie, comme le veut Claude Fauchet. La Croix-du-Maine dit qu'il étoit Poëte, Philosophe, Historien, & Orateur. Il fut Protonotaire du Saint Siége, Prévôt & Chanoine de Lausane, puis Sécretaire de l'Antipape Félix, & du Pape Nicolas V. On a de lui un Livre contre le Roman de la Rose, intitulé *Champion des Dames*; un en prose & en vers, intitulé *l'Estrif de la fortune & de la vertu*; & plusieurs autres. Il croyoit l'Histoire de la Papesse Jeanne, comme cela paroît par ces vers qu'on lit dans son Champion des Dames.

Je sçais qu'elle sceut tant de lettres
Que pour son sens on la créa
Papesse & Prêtresse des Prêtres;
O comme bien etudia!
O grande louange si a!
Femme se dissimula homme
Et sa nature regnia
Pour devenir Pape de Rome, &c.

* La Croix-du-Maine, *Bibliothéque Françoise.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 650. Bayle, *Dict. Crit.*

FRANC-ALEU (Le) *Liberum Allodium*, petit païs de France, dans la Basse Auvergne. Il est enclavé dans le païs de Combrailles. * *Dict. Univ. de la France.*

* FRANCART, célébre Architecte, naquit à Bruxelles, mais on ne sait pas le jour de sa naissance. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il a vécu entre l'an 1560 & l'an 1621. Outre l'Art dont il faisoit profession, il entendoit fort bien les Fortifications, la Peinture, la Géométrie & l'Optique. Ses bonnes qualitez lui attirerent l'amitié de l'Archiduc Albert & de l'Infante Isabelle. Il répresenta pour cette Princesse les Mystéres du Rosaire en differens tableaux qui furent envoyez au Pape Paul V, & dont dans la suite on fit des tailles-douces. Ce fut lui qui bâtit l'Eglise des Jésuites. Il enseigna la Peinture a une de ses parentes nommée *Françoise* de Bruns, qui mit tellement à profit ses préceptes, qu'elle surpassa toutes les femmes qui de son tems se mêloient de la Peinture. Sur la fin de sa vie il renonça à toutes ses différentes occupations pour se donner tout entier à la culture des fleurs; mais il mourut peu de tems après avoir changé de genre de vie. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Schilderboek* ou *Livre des Peintres.*

FRANCAVILLA, bourg du Royaume de Naples, dans l'Abruzze Citérieure, près du Golfe de Venise, entre Pescara & Ortone, à deux lieues de la derniére, & un peu moins de la premiére. Quelques Géographes mettent en ce lieu l'ancienne ville de *Ferentanum* ou *Frentanum.* Mais Baudrand juge, que la situation de ces deux lieux ne s'accorde pas. * Maty, *Diction. Géogr.*

FRANCE, le plus beau païs, le plus puissant Royaume & la plus illustre Monarchie de l'Europe, subsiste depuis près de treize cens ans, & compte une succession continue de quatre-vint-six Rois, dont quelques-uns n'ont régné que dans une partie de la France.

SON NOM, SA SITUATION, & SES BORNES.

Les Auteurs qui s'attachent aux étymologies fabuleuses, ont cru que le nom de France lui a été donné par le Troyen Francus ou Francion, qu'ils prétendent avoir été Roi des Gaules. Guaguin & Paul Emile, après l'Abbé Trithéme, se sont efforcez, mais peu heureusement, d'établir cette origine fabuleuse & ridicule. Ceux qui la tirent du nom de Franconie, n'y réussissent pas mieux. Il est plus sûr que les *Francs* donnerent leur nom à la Gaule, en la conquerant; que pour leur origine ils étoient Germains naturels; & que le nom de France, selon l'opinion la plus commune, vient du mot Tudesque ou ancien Allemand *Frank*, qui signifie *libre* & qui marque l'amour que ces peuples avoient pour la liberté, ou, comme d'autres disent, *force indomtable* ou *Vainqueur*. Quelques-uns le tirent de deux autres mots de la même Langue, *Frem* & *Hans*, qui joints ensemble, veulent dire *Libres Héros.* Ceux-ci ont remarqué dans le septiéme Livre de l'Historien Procope, que les Goths ayant un jour signalé leur valeur

valeur dans un grand combat donnérent à leurs Chefs le glorieux titre de Héros. Il y en a d'autres qui font fortir le nom de Franc du mot Grec [illegible], qui fignifie *fortifié* ou *fort*, parce qu'ils demeuroient anciennement dans des lieux forts & imprenables; mais il eft certain que ceux-ci fe trompent ridiculement. Quelques autres en cherchent l'étymologie dans le mot *Vrang*, (ou l'v fe prononce comme *f*,) qui fignifie *féroce*, non pas en Langue *Attique* ou *Gréque*, comme quelques-uns lifent dans Sigebert; mais en Langue *Arctique*, c'eft à dire, *feptentrionale*, ou plutôt *Attuatique*, qui étoit celle du païs de Tongres. A l'égard des Francs, il y en a qui s'efforcent de prouver, que c'étoient des Gaulois, qui revenoient d'au-delà du Rhin, où ils étoient paffez autrefois, pour fuir la vexation des Gouverneurs Romains, & pour conferver le nom de Francs ou *libres*, que Jules Céfar & Augufte leur avoient laiffé. D'autres difent que les premiers qui fe font diftinguez par ce nom, étoient originaires de la Sicambrie, & s'appuyent principalement fur l'autorité de faint Remi, qui, felon le témoignage de Grégoire de Tours, appella le Roi Clovis *Sicambre*, du nom de fa nation, lorsqu'il fe préfenta pour recevoir le baptême, & lui dit ces paroles, *Mitis depone colla, Sicamber: adora quod incendifti, incende quod adorafti*, c'eft à dire, *Humiliez-vous, Sicambre: adorez ce que vous avez brûlé, brûlez ce que vous avez adoré.* Mais cela prouve feulement que la premiére race de nos Rois étoit Sicambre. Quelques-uns enfin vont chercher les Francs dans la Scandinavie où font aujourd'hui les Royaumes de Norwége & de Suéde; & de ce nombre eft le docte Turnébe, qui ayant trouvé que Ptolomée met les Phiraffes entre les peuples de cette grande Prefqu'Ifle, s'eft efforcé, par une conjecture peu heureufe, d'appliquer ce nom à celui de Francs. *Qui Phirafsi*, dit-il, *male ex Ptolomæo appellantur, alii profecto quam Franci non funt.* Quant à ceux qui foutiennent que la Germanie eft le païs natal des *Francs*, ils ne s'accordent pas entre eux touchant la contrée dont ils veulent qu'ils foient fortis; car les uns difent qu'ils étoient originaires de la Baffe Germanie, entre le Rhin, le Mein, l'Elbe & la mer. Les autres prétendent qu'ils étoient étrangers, & qu'ils venoient originairement de delà la riviére d'Elbe, auffi bien que les Saxons qui y tenoient le païs de Holftein. Quelques autres croyent que ce n'étoit point un peuple feul, mais une ligue de plufieurs peuples enfemble. Il fe trouve même des Auteurs qui font defcendre les Francs de la Scythie Européenne, parce qu'il y a un paffage d'Hérodote, qui fait mention des Scythes *libres*, & que libre & Franc eft une même chofe; qu'il y a une ancienne tradition parmi les Turcs, qui dit qu'ils font fréres d'armes des François, & qu'il eft conftant que les Turcs font Scythes d'origine; qu'enfin Apollinaris Sidonius, *Carm.* V. *v.* 220 & 221. parlant de la victoire, que Majorien remporta fur le Roi Clodion dans l'Artois, dit que les François y célébroient alors une noce, avec des danfes Scythiques.

——— ——— ——— Scythicifque choreis
Nubebat flavo fimilis nova nupta marito.

Quelques uns tiennent que le nom de *France* eft venu de la franchife du païs, qui ne permet pas que l'on y tienne d'efclaves: mais ils ne favent apparemment pas que cette loi eft plus récente que le nom. Ce nom eft fi connu chez les autres Nations, que les Orientaux donnent ordinairement le nom de *Francs* à tous les peuples de l'Europe. La France eft fituée au milieu de la Zone tempérée; car toutes les autres parties de l'Europe, au deffus ou audeffous de ce paralléle, font plus chaudes ou plus froides. Elle eft baignée de l'Océan vers l'occident, de la Mer Méditerranée vers le midi; elle tient l'ouverture de l'Océan feptentrional, & elle eft au milieu de la partie la plus fertile de l'Europe. Elle s'étend depuis environ le 42 degré de latitude jufqu'au 51, & depuis le 15 de longitude jufqu'au 29, de forte qu'en longueur & en largeur, elle peut avoir environ 200 ou 225 lieues. Elle eft contiguë aux Païs-Bas vers le feptentrion, où elle a auffi la Manche ou Canal d'Angleterre; à l'Allemagne & à l'Italie vers l'orient; à l'Efpagne, vers le midi; & à l'Océan, vers l'occident. Le Rhin & quelques Etats la féparent de l'Allemagne, les Alpes de l'Italie, les Pyrénées de l'Efpagne. *Confultez les différens titres de cet Article.*

DIVISIONS DE LA FRANCE.

L'Empereur Augufte, faifant la divifion des Gaules, les partagea en quatre grandes Provinces, qui étoient, la Belgique, la Celtique, l'Aquitaine & la Narbonnoife. Les autres après cette divifion, fuivie par les plus habiles Géographes de l'antiquité, ont foudivifé la premiére en Françoife, Flamande & Germanique; la feconde, qui eft la Celtique, en Maritime, Parifienne & Bourguignonne; l'Aquitaine, en premiére, feconde, troifiéme; & la Narbonnoife, en occidentale au deçà, & orientale au delà du Rhône. Après Augufte, divers Empereurs changérent la divifion des Gaules en quatorze, puis en dix-fept Provinces, favoir, en cinq Viennoifes, entre lefquelles on comptoit les deux Narbonnoifes; en trois Aquitaines; en cinq Lyonnoifes, entre lefquelles on comptenoit la Séquanoife, qui avoit été diftraite de la premiére Lyonnoife fous Dioclétien; & en quatre Belgiques, dont deux étoient les Germaniques. Chaque Province avoit fa Métropole; les cinq Viennoifes, Vienne, Narbonne, Aix, Tarantaife & Ambrun; les trois Aquitaines, Bourges, Bourdeaux & Eaufe; les cinq Lyonnoifes, Lyon, Rouen, Tours, Sens & Befançon; les deux Germaniques, Mayence & Cologne; les deux Belgiques, Tréves & Reims. Lorsque le Roi affemble les Etats Généraux du Royaume, compofez de trois corps, du Clergé, de la Nobleffe & du Tiers Etat, ou de quatre, fi on en fait un de la Juftice, comme le prétendent ceux de cette profeffion, l'ancien ordre eft de divifer toute la France en douze Gouvernemens principaux, dont les Députez ont féance aux Etats. Parce que la riviére de Loire eft celle qui a le plus long cours, & que paffant au milieu du Royaume, elle le fépare en deux parties prefque égales, entre ces douze Gouvernemens, on en confidére quatre à la droite de cette riviére vers le feptentrion, quatre à fa gauche au midi, & quatre autour d'elle, & le long du cours, qu'elle prend du levant au couchant. Les quatre premiers font, Picardie, Normandie, l'Ifle de France & Champagne: Guyenne, Languedoc, Dauphiné & Provence, font les quatre au midi de la Loire. Les quatre autres font, Bourgogne, Lyonnois, Brétagne & Orléanois. Tous ces Gouvernemens en ont d'autres fous eux. On peut marquer plus juftement les douze grands Gouvernemens de la maniére fuivante; quatre vers le feptentrion, & aux environs de la Seine, Picardie, Normandie, Ifle de France & Champagne; quatre au milieu du Royaume, aux environs de la Loire, Bretagne, Orléanois, Bourgogne, & Lyonnois avec l'Auvergne; & les quatre autres au midi vers le Rhône & la Garonne, favoir, la Provence, le Dauphiné, le Languedoc & la Guyenne. On divife auffi la France par les Métropoles, qui font au nombre de dix-huit, fans compter Avignon, favoir, Lyon, Paris, Reims, Sens, Bourges, Tours, Narbonne, Auch, Bourdeaux, Touloufe, Rouen, Vienne, Ambrun, Arles, Aix, Alby, Cambray & Befançon. Il y en a fept qui prétendent à la Primatie, Sens, Lyon, Bourges, Narbonne, Rouen, Bourdeaux & Vienne; mais Lyon eft la feule qui foit en poffeffion de ce privilége. Toutes ces Métropoles ont cent dix Evêchez fuffragans. Nous donnerons plus bas les Archevêchez, Evêchez, Abbayes, &c. On peut encore divifer la France par fes dix Parlemens, qui font, celui de Paris, le plus étendu de tous; ceux de Touloufe, de Grenoble, de Bourdeaux, de Dijon, de Rouen, d'Aix, de Rennes, de Pau & de Metz, fans compter ceux de Dombes, de Befançon, & de Douay, & le Confeil fouverain d'Alface. Sous ces Parlemens font environ cent cinquante Sénéchauffées, Préfidiaux, Bailliages ou Juftices royales, qui dépendent immédiatement des Parlemens, vint-quatre Généralitez, & environ deux cens cinquante Elections, avec des Prévôtez, des Vigueries, des Vicomtez & autres Siéges royaux, au nombre d'environ 900. La France a encore diverfes Jurifdictions, le Grand Confeil, huit Chambres des Comptes, les Cours des Monnoyes, les Cours des Aydes, &c. Nous pouvons ajoûter les Univerfitez, qui font, Paris, Touloufe, Bourdeaux, Poitiers, Orléans, Bourges, Caën, Montpellier, Cahors, Nantes, Reims, Valence, Aix & Avignon.

MONTAGNES, RIVIERES, ISLES, PORTS & VILLES de FRANCE.

Les montagnes de la France font, outre les Alpes & les Pyrénées, les Cévennes que les Anciens nommoient *Gebenna*; le Mont-Jura, ou faint Claude, qui eft vers les Suiffes; le Mont-Vauge ou des Faucilles, vers le Diocéfe de Langres, &c. Les riviéres font, la Loire, qui reçoit l'Allier, le Cher, la Vienne, la Mayenne, &c.; le Rhône, dans lequel tombent la Saône à Lyon, l'Ifere jointe avec le Drac au deffus de Valence, & la Durance au deffous d'Avignon; la Garonne reçoit le Tarn, le Lot, la Dordogne, &c., & la Seine reçoit l'Yonne, la Marne, l'Oyfe, l'Eure, &c. Les Ifles dans l'Océan font, Belle-Ifle, aux côtes de Bretagne; Noir-Moûtier, vers celles de Poitou; celle de Ré & d'Oléron fur les côtes de l'Aunis & de la Saintonge, &c. Dans la Mer Méditerranée, on trouve les Ifles d'Hiéres, du Château d'If, dit *de fainte Marguerite & de faint Honoras*, qui font les anciennes Ifles de Lérins, aux côtes de Provence, &c. Les ports fur l'Océan font, Breft, Saint-Malo, Rochefort, Blavet, Morbian, Saint-Paul-de Léon, la Rochelle, Brouage, le Havre de Grace, Dieppe, Calais, Saint-Valery, Tréport, &c. Ceux de la Méditerranée, renommez pour les galéres, font, Marfeille, Toulon, Céte, &c. Divers Auteurs qui ont parlé des villes de France, en marquent plus de trois mille, grandes ou petites. Il y a cinquante mille paroiffes, fi bien peuplées, que dès le régne de Charles IX. on comptoit plus de vint millions de perfonnes. Paris eft la Capitale de France. Les autres villes principales font, Lyon, Touloufe, Bourdeaux, Rouen, Poitiers, Tours, Orléans, Aix, Dijon, Grénoble & les autres que nous marquons, en parlant de chaque Province en particulier.

DU PAYS & DES HABITANS de la FRANCE.

La France eft fituée fous un climat fort tempéré, & n'eft fujette ni aux grands froids de l'Allemagne & de la Suéde, ni aux chaleurs extrêmes de l'Efpagne & de l'Italie. Elle ne manque de rien des chofes néceffaires à la vie; car elle abonde en bleds, vins, huiles, chanvre, fel, fafran, fruits, pâturages, bétail, volaille, gibier, & enfin en tout ce qui eft utile ou néceffaire à l'homme. Strabon & Athénée font mention de fes mines d'or & d'argent, dont on trouve encore quelques veines, avec des mines de fer. Elle a auffi diverfes eaux minérales, des fources de bitume, &c. On affure que l'Empereur Maximilien confidérant la fertilité & les avantages de la France, difoit *que s'il fe pouvoit faire qu'il fût Dieu, l'aîné de fes fils lui fuccéderoit, & le fecond feroit Roi de France.* Les peuples font induftrieux, & réuffiffent en tout ce qu'ils entreprennent. Ils font fomptueux & délicats en leur manger & en leurs habits; ils aiment les armes, & donnent dans toutes les occafions des marques de leur bravoure. Toutes les Nations avouent que les François ont un certain caractére de civilité, d'honnêteté & d'air libre, qu'on ne trouve point

point ailleurs, où l'on ne voit pour l'ordinaire rien que de contraint & d'affecté. Les Sciences & les Lettres y ont été heureusement cultivées, & sur-tout sous le régne du Roi Louïs XIV, qui, par le nombre des grands hommes qu'il a produits, peut être comparé à celui d'Auguste. En général le peuple de France est bon; les petits y aiment les Grands, considérent les Gens de guerre & la Noblesse, & honorent néanmoins les Officiers de Justice. Mais d'ailleurs on accuse les François de ne pouvoir supporter la fatigue, de se rebuter dans les choses difficiles, de ne savoir pas se maintenir dans leurs conquêtes, d'être quelquefois licentieux, trop vains, trop hardis; & d'être inconstans, sur-tout dans leurs habits. Charles *Quint*, à ce que quelques-uns racontent, avoit coûtume de dire, *Que l'Italien paroît sage, & l'est; que l'Espagnol le paroît, & ne l'est point; & que le François l'est, sans le paroître.* Divers Etrangers avouent que les vertus morales des principales régions de l'Europe se trouvent éminemment en quelques Provinces de France; comme la franchise de l'Allemagne en Picardie; la générosité de la Suéde, en Champagne; l'activité de la Pologne, en Languedoc; la prudence de l'Italie, en Provence; la gravité de l'Espagne, en Gascogne; la fidélité de la Suisse, en Dauphiné; la subtilité de la Gréce, en Normandie; l'industrie de la Flandre, en Bourgogne. La Langue Françoise est formée de la Gréque en partie, de la Romaine & de l'Allemande. Le Langage Romain a été longtems reçu en France, & sur-tout dans les Provinces au delà de la Loire; & l'on donna le nom de Romans aux récits qu'on faisoit des exploits des anciens Chevaliers. Les Actes publics ont été même écrits en Latin jusqu'en 1535, que le Roi François I ordonna qu'on les dressât en François. Cette Langue est aujourd'hui extrêmement polie; tous les peuples de l'Europe, & principalement ceux du septentrion, l'aiment beaucoup, parce qu'elle est ennemie des équivoques, de l'affectation, des termes obscurs, qu'elle est naturelle dans ses expressions, & que son accent n'est ni trop grave ni trop doux.

DU GENIE DES FRANÇOIS.

On sait que dans l'établissement de cette Monarchie, les deux Nations des Francs & des Gaulois se mélérent tellement ensemble, que ne faisant plus qu'un peuple, ils se communiquérent leurs bonnes & leurs mauvaises qualitez; les Francs s'adoucirent par le commerce des Gaulois; & les Gaulois au contraire en devinrent plus ignorans & plus grossiers. De sorte que dès le commencement du VI siécle, on ne voyoit plus régner en France la politesse, l'éloquence & l'érudition, que l'on avoit admirées dans la Gaule. La Langue Latine, qu'on avoit parlée communément dans le païs, dégénéra en Langue Romaine, c'est à dire, en Latin corrompu. Ainsi il fallut que ceux qui vouloient se distinguer parmi les Savans, étudiassent la Langue Latine, comme une Langue étrangere. On négligea la lecture des anciens Historiens, des Orateurs & des Poëtes, & ceux qui avoient quelques talens, ne les employoient qu'à la conversion des Payens & des Hérétiques, & à ce qui regardoit directement la Religion. Il ne paroissoit plus de Philosophes, de Mathématiciens, ni de Médecins célébres. Les gens du siécle ne témoignant ni goût, ni inclination pour les Belles Lettres, on vit en France un grand nombre de Prélats établir dans leurs Palais des Ecoles publiques, pour tenir la place de tant d'illustres Académies ruïnées par les Goths & par les Bourguignons. Les Bénédictins ouvrirent aussi leurs Ecoles aux séculiers; mais on n'y expliquoit que l'Ecriture Sainte, après avoir donné une légére connoissance de la Langue Latine, & avoir enseigné à lire le Grec. Charlemagne reconnut bien que les Ecoles des Evêques & des Religieux ne suffisoient pas pour rendre la France savante: c'est pourquoi ayant entrepris de rétablir l'étude des Beaux Arts & des Sciences, il établit des Ecoles publiques pour les enseigner, & fonda l'Université de Paris, qui est devenue la maîtresse de toute l'Europe, & qui a formé la plupart des grands hommes, qui ont paru dans l'Eglise Latine. Ce Prince avec tout son zéle & toute son autorité, ne put venir à bout de faire reprendre aux Ecrivains François la politesse des Grecs, & la délicatesse des Romains, que les Gaulois avoient conservée si longtems parmi eux. Louïs *le Débonnaire* & Charles *le Chauve* s'appliquérent pendant leur régne à faire réussir le dessein de Charlemagne; mais ils ne pûrent empêcher que la barbarie & l'ignorance ne corrompissent le siécle suivant, qui fut le X siécle de l'Eglise. Néanmoins quelques Auteurs François firent paroître dans leurs Ecrits, qu'ils avoient le bon-sens en partage, quoiqu'ils n'eussent pas le goût fin; & l'on remarque dans leurs Ouvrages, qui concernent la Religion, une grande onction. Depuis saint Bernard, & de son tems même, vers l'an 1130, les études commencérent à se rétablir avec plus d'ardeur que jamais. Mais on fit succéder à la simplicité, & à l'air naturel des siécles précédens, une passion singuliére pour les subtilitez, & un esprit de chicane, qui a paru principalement dans la Dialectique, & dans la Métaphysique Péripatéticienne. Il y a grande apparence que les Ecrivains François avoient contracté ce vice des Arabes, par la communication avec les Espagnols. Enfin, depuis environ deux cens ans, on a vu refleurir les Sciences & les Belles Lettres en France; & l'on peut dire que les Savans qui y ont paru depuis le régne de Louïs XII, ont été beaucoup plus loin que les Gaulois qui vivoient du tems des Grecs ou des Romains.

Dans le XVI siécle, les François s'appliquoient particuliérement à la lecture des Docteurs, à l'étude des Langues, aux Humanitez & à la Philosophie; dans le suivant on tâcha de joindre la politesse avec l'érudition, de faire le discernement des esprits, aussi-bien que des choses, & de perfectionner les Arts & les Sciences, sans se borner à ce que les Anciens ont inventé. Il n'est pas difficile de desabuser ceux qui s'imaginent que les François se contentent d'effleurer les Sciences sans les approfondir, de n'en avoir qu'une teinture légére, & de n'en prendre que l'écorce superficielle; car à l'égard de la Grammaire, les autres Nations peuvent trouver parmi eux des Ecrivains capables de tenir tête en Hébreu à Génébrard, à Cinq-Arbres, à Dacquin & à Messieurs de la Boderie; mais ils auront de la peine à en trouver qui égalent Vatable ou plutôt Ouatteblé, Mercerus ou le Mercier, Capel, Bochart & quelques autres, que l'on peut voir dans l'Auteur de la France orientale. Pour le Grec, ils pourront présenter les plus habiles de leur Nation, contre Toussains, Lambin, Dorat, Goulu, &c. mais il ne leur sera pas aisé de faire le même contre Budé, Henri-Etienne, Danès, Turnébe, Chrétien, Casaubon, M. de Valois, M. Boivin, & D. Bernard de Montfaucon. Quant à la Langue Latine, Passerat, Du Cange & un grand nombre d'autres, ont fait assez connoître qu'ils la possédoient parfaitement. Si l'on considére les Traductions Françoises, on remarquera aisément qu'il ne se trouve presque plus de Livres en Grec ou en Latin, tant soit peu considérables, qui n'ayent été traduits en François; & qu'il y a plusieurs de ces Versions, qui égalent ou qui surpassent même les originaux les plus parfaits de l'Antiquité. La France a produit aussi d'excellens Philologues, & de judicieux Critiques, comme Pélissier, les deux Scaligers, Turnébe, Muret, Saumaise, & quantité d'autres du premier ordre. La Nation Françoise fournit encore des Poëtes Latins, qui ne cédent en rien aux Etrangers; & pour ce qui est des Poëtes François, on connoît assez qu'ils ont le génie, l'art & l'érudition nécessaires pour le Poëme Héroïque; mais qu'ils excellent sur-tout dans le Genre Dramatique. Le Théatre François s'est élevé si haut depuis environ l'an 1640, qu'il semble même surpasser celui des Romains, pour atteindre à la gloire de celui des Grecs. A l'égard de l'Eloquence, on ne doute pas que, soit dans les Ecoles, soit dans le Barreau, ou dans la Chaire, il n'y ait eu en France depuis deux siécles d'excellens Orateurs, dont la réputation s'est étendue bien loin. M. le Maître & M. Patru se sont signalez par leurs plaidoyers, & quantité de grands hommes par leurs prédications. Dans un grand nombre d'Historiens François, on en trouve plusieurs qui peuvent être légitimement comparez non-seulement aux plus illustres d'entre les Modernes de l'Italie, de l'Espagne, de l'Angleterre & de l'Allemagne, mais encore à ceux qui tiennent le premier rang parmi les Grecs & les Romains. Philippe de Comines n'est inférieur ni à Tacite, ni à Polybe, ni à Thucydide; & M. le Président de Thou n'a point d'égal chez les étrangers. On avoit ignoré dans le monde la science de la véritable Chronologie, jusqu'au têms de Scaliger le fils, & du Pére Pétau. M. Sanson a non-seulement égalé, mais a même surpassé tous les Géographes qui l'ont précédé, au jugement des Hollandois; & depuis lui, la France a produit d'autres excellens Géographes, qui travaillent à augmenter la gloire que Sanson a acquise à sa patrie, entre lesquels M. Del'Isle paroît l'avoir encore surpassé. Les Philosophes François ont enfin remporté l'avantage sur tous les étrangers. Gassendi, qui n'a voulu passer que pour restaurateur de la Philosophie d'Epicure & de Démocrite, est regardé avec raison par ses Disciples comme un homme qui a eu bien d'autres lumiéres qu'eux. Descartes, appellé par excellence *le Fils de la Nature*, est considéré par quantité de bons esprits pour le Maître de la véritable Philosophie. Les Mathématiques n'ont pas été traitées en France avec moins de succès; & l'on y voit dans ce siécle bon nombre d'illustres Mathématiciens, qui ont été bien au delà des anciens par leurs nouvelles expériences. Fernel a été considéré comme le Prince des Médecins modernes, de même que Galien l'étoit de ceux du moyen âge, & Hippocrate des Anciens. Ce sont les Italiens, qui ont fait revivre la Jurisprudence Romaine en Occident; mais les François y ont eu une bonne part; comme Pierre de Belleperche; Jean Favre, ou le Févre; & quelques autres; & cette Nation peut légitimement s'attribuer la gloire d'avoir purifié cette Science par le secours des Belles Lettres; car personne ne doute, que ce ne soit à Budé, que la Jurisprudence a cette obligation. Si les étrangers ont des Jurisconsultes qui ont égalé les Rébuffe, Corras, Doneau, Fournier & autres semblables; ils en ont très peu de la force de Tiraqueau, de Duarein, de Du Moulin, de Brisson, de Hotman, & d'un grand nombre de ceux qui ont paru dans ces derniers siécles; & ils n'ont encore eu personne capable de tenir contre Cujas. Enfin les Théologiens de France ont toûjours été en réputation d'être les premiers Théologiens du monde; & c'est une chose très remarquable, que les Princes étrangers, & les Papes mêmes se sont quelquefois soumis à leurs décisions; non qu'ils se crussent dépendans de leur autorité, mais parce qu'ils étoient persuadez de la capacité qui les élevoit au dessus des Théologiens des autres Nations.

Il faut maintenant considérer en particulier les différentes qualitez que l'on attribue aux François, selon la diversité des Provinces. On dit que les Parisiens, les Angevins, les Poitevins, les Bretons, les Bourdelois, les Toulousains, &c. sont ordinairement bons Jurisconsultes: & cela vient de ce que les Universitez de ces villes donnent l'occasion & la commodité d'étudier en Droit. On loue les Picards d'une grande attache au travail, qui les a souvent rendus bons Philosophes & savans Médecins. Ce qui a donné lieu à cette opinion, c'est que l'on a vu Vatable, ou plutôt Ouatteblé, natif de Gamaches, Ramus ou la Ramée du Vermandois, Carpentier de Clermont en Beauvoisis, exceller dans la Philosophie; Trigaut, Du Bois ou Sylvius, & Fernel, du Diocése d'Amiens, Grevin & Patin, de celui de Beauvais, Ruelle de Soissons, &c. paroître dans la Médecine. On leur donne aussi la gloire d'être meilleurs Géographes, que les autres peuples de la France, parce que M. Sanson étoit d'Abbeville, & qu'il a été suivi, non-seulement par ses fils, mais

par

par le P. Briet, par Du Val, & autres de ce même païs. La Normandie a souvent produit de beaux esprits, & de savans hommes; mais on accuse ceux d'une partie de cette Province d'aimer la chicane, & d'être trop rusez: ce qui n'est qu'un vice particulier à quelques-uns. On prétend que dans l'Auvergne, ceux qui naissent sur les montagnes, sont des esprits fins & délicats; & que ceux qui naissent dans les vallées, sont ordinairement grossiers & stupides. Si cela étoit véritable, il faudroit que le Chancelier de l'Hôpital, Génébrard, Savaron, le P. Sirmond, & M. Pascal, fussent nez sur les montagnes. On croit que le Limosin est un païs dont l'air étant grossier, ne produit point de beaux esprits; cependant Muret, qui a imité l'élégance de Catulle, & l'éloquence de Cicéron, Dorat & Du Bois ou Bosius, qui se sont rendus célébres par la beauté de leur génie & par leur érudition, étoient de cette Province. La Basse Picardie passe pour un païs, dont l'air est contraire à la délicatesse des esprits; & néanmoins Jacques le Févre, qui étoit d'Etaples, a rétabli à Paris le bon goût dans la Théologie, dans la Philosophie, & dans d'autres Sciences. Lambin, qui étoit de Montreuil, avoit quelque chose de délicat, que ne donne point ordinairement l'étude du Collége. La Haute & la Moyenne Picardie n'ont pas non plus le bruit de produire des esprits fins & déliez; cependant, l'Abbé de Billy, né dans la Haute, étoit d'un sérieux également délicat & solide; & Voiture, né dans la Moyenne, a passé en fine galanterie, tout ce qu'il y avoit de beaux esprits à la Cour de France de son tems. Les extrémitez de la Gascogne vers les Pyrénées, sont regardées comme des lieux peu favorisez du Ciel pour la beauté du génie: ce qui n'empêche pas néanmoins qu'elles n'ayent fourni à la France des hommes très savans & très polis, comme le Cardinal d'Ossat, & M. de Marca. D'où l'on peut conclurre que la France a toûjours élevé dans toutes ses Provinces, des esprits qui se sont rendus illustres dans les Sciences, & dans les Belles Lettres. * Baillet, *Jugemens des Savans.*

DU GOUVERNEMENT DE LA FRANCE.

Les François avoient fait de fréquentes irruptions en deça du Rhin, où la fortune ne leur fut pas trop favorable, jusques à ce qu'enfin, après plus de deux cens ans de combats pour la possession d'une partie de la Gaule Belgique, l'Empire Romain commença de tendre manifestement à sa ruïne sous l'Empereur Honorius. On permit en 416, aux plus puissans d'entre eux, appellez François Saliens, du nom de leur contrée, située le long de la Sale, ou de l'Issel, qui avoient pour Roi Clodion, de s'établir entre la Meuse & le bas Rhin, vers Cologne, jusqu'à l'embouchure de ces deux fleuves. Peu de tems après, les François s'avancérent dans le Brabant, & dans le Païs de Liége, qu'on appelloit alors Tongrie. Mérouée, fils ou parent de Clodion, qui lui succéda en 451, se rendit maître de la premiére Germanie, qui comprend le Palatinat en deça du Rhin, & l'Alsace; & de la seconde Belgique, c'est à dire, de la Picardie, avec une très grande partie de la Champagne. La plupart des villes qui sont entre les riviéres de Seine & de Loire, & sur-tout Paris, Orléans & Sens, craignant de tomber sous la domination des Visigoths Ariens, qui régnoient au delà de la Loire, aimérent mieux se donner aux François, quoique Payens: ce qu'elles firent sous le régne de Childeric, fils de Mérouée, & sous celui du grand Clovis, qui fit par ses conquêtes la plus florissante Monarchie de son tems; car il conquit tout l'Etat de Soissons, que les Romains tenoient encore, & qui s'étendoit jusques au Rhin; après quoi il réduisit sous sa puissance le Brabant, la Normandie, & la Bretagne. Il soumit à son empire, par la fameuse victoire de Tolbiac en 496, les païs habitez par les Allemans, les Suéves, & les Bavarois, qu'il rendit tributaires de sa Couronne; à laquelle, depuis son batême, il unit ce qu'on appelle aujourd'hui le Duché de Bourgogne. Il s'empara des Etats de Terouanne, de Cologne, de Cambray, possédez par les Princes François ses parens, qui les avoient eus en partage, & qui avoient pris le titre de Rois. Enfin, après avoir vaincu en bataille rangée les Visigoths, & avoir tué de sa propre main leur Roi Alaric, il rangea sous ses loix l'Auvergne, l'Aquitaine, la Gascogne, & généralement toutes les Gaules, depuis le Rhin & le Rhône, jusqu'à l'Océan, à la réserve du bas Languedoc & de la Provence, qu'il céda à Théodoric Roi d'Italie.

Après la mort du grand Clovis, ses quatre fils, qui partagérent entre eux la Monarchie Françoise, l'augmenterent encore, comme firent leurs successeurs, par la conquête du Royaume de Thuringe, & de celui de Bourgogne, qui comprenoit alors la Franche-Comté, le Dauphiné, la Savoye, le païs des Suisses, la Provence, & le Piémont, & par la réduction du Haut Languedoc, & des Saxons au delà du Rhin: de sorte qu'en 638, à la mort de Dagobert, qui réunit toute la Monarchie sous sa puissance, elle avoit pour bornes à l'orient, les montagnes de Bohéme, & les riviéres d'Elbe & d'Inn; au septentrion l'océan Germanique; à l'occident, la mer océane, depuis les Pyrénées jusqu'à l'embouchure du Rhin; & au midi, la Mer méditeranée & les Alpes. Les successeurs de ce Monarque ayant abandonné toute l'autorité aux Maires du Palais, plusieurs Comtes ou Gouverneurs de Provinces s'érigérent en Souverains dans leurs Gouvernemens; & il sembloit que le Royaume de France, démembré par ces usurpateurs, alloit être bientôt anéanti; lorsque Dieu suscita des Seigneurs alliez à la Maison royale, savoir, Pepin *le Gros*, Charles *Martel*, & Pepin *le Bref*, qui le rétablirent en un état encore plus florissant. Pepin *le Bref*, ayant été couronné Roi l'an 752, poussa ses conquêtes jusqu'au delà des Alpes, où il prit sur les Lombards, & retint en toute Souveraineté l'Exarchat de Ravénne ou la Romagne, & la Pentapole ou Marche d'Ancone, dont il donna le domaine au Pape & à l'Eglise. Son fils Charlemagne, qui par le decès de Carloman, son frére, posséda seul toute cette grande Monarchie, la rendit beaucoup plus puissante, & d'une étendue bien plus vaste, par les victoires qu'il remporta par-tout où il porta ses armes. Il détruisit le Royaume des Lombards, repoussa les Grecs jusqu'au fond de la Calabre, reçut le serment de fidélité des Romains, & conquit les Isles & Royaumes de Corse & de Sardaigne. D'autre part, il dompta les Saxons en Allemagne, & subjugua toutes les Provinces qui sont entre le Rhin & la Vistule, la Mer Baltique & le Danube; il soumit aux loix de son empire, la Baviére, l'Autriche, la Hongrie, la Dacie, la Croatie, la Stirie, la Carinthie, l'Istrie, le Frioul, une partie de la Dalmatie; & poussa même ses conquêtes jusqu'aux confins de la Bulgarie & de la Thrace. Enfin il fit la guerre au delà des Pyrénées, & conquit sur les Sarazins, tous les Royaumes & toutes les Provinces qui sont entre l'Ebre & les Monts, la Mer océane & la méditerranée, avec les Isles Baléares. *Voyez* CHARLEMAGNE. * Maimbourg, *Histoire de la Décadence de l'Empire.*

Sous la premiére & la seconde Race, les Rois n'ont pas été entiérement absolus; le partage dans la Maison de France y causoit de grands maux, & les enfans naturels prétendoient à la succession comme les légitimes. La premiére Race est nommée des MEROVINGIENS, à cause de Mérouée. Elle a régné 338 ans, à compter depuis l'an 414, jusqu'en 752, sous vint & un Rois, à ne prendre que ceux de Paris; mais sous près de 40, si on met tous ceux qui en ont porté le titre, tant en Austrasie qu'en Neustrie. La seconde Race nommée des CARLIENS ou CARLOVINGIENS, à cause de Charles *Martel* & de Charlemagne, a duré 235 ans, depuis Pepin *le Bref* en 752, jusqu'à Louïs *le Fainéant* en 987, sous onze Rois, si l'on ne compte pas Eudes, Robert, & Raoul. La troisiéme Race, dite la CAPETIENNE, a régné depuis Hugues *Capet*, dans trois branches. La premiére a eu quatorze Rois, depuis le même Hugues *Capet* en 987, jusques à Charles IV, dit *le Bel*, qui mourut l'an 1328. La seconde branche, dite DE VALOIS, a régné sous treize Rois, & durant 161 ans, depuis Philippe VI, *de Valois*, qui commença à régner l'an 1328, jusques à Henri III, mort l'an 1589. La troisiéme branche, dite des BOURBONS, venue d'une même tige que celle des Valois, commença en Henri IV, & a continué en Louïs XIII, Louïs XIV & Louïs XV, à présent régnant. Les Monarques François ont plusieurs Officiers sous eux. On considére premiérement la personne sacrée des Monarques, Seigneurs absolus de l'Etat; puis les Princes du sang, les Officiers de la Couronne, pour les armes sur mer & sur terre, pour l'artillerie, direction & surintendance de la Justice & des Finances. Ensuite il y a la Justice souveraine & subalterne, suivie du maniement des Finances & recettes générales; & enfin la Police de tout le Royaume en ses trois ordres. Il faut encore remarquer que, par la Loi fondamentale du Royaume, qu'on nomme ordinairement *Salique*, les femmes n'y peuvent point succéder; & les lis, comme porte la devise du blason de France, ne travaillent & ne filent point. Entre les Officiers de la Couronne, les Rois de France ont eu des Sénéchaux, des Connétables, & des Grands Chambriers, dont les charges sont supprimées; la premiere en 1152, après la mort de Raoul I, dit *le Vaillant*, Comte de Vermandois; la seconde en 1627, après la mort du Connétable de Lesdiguiéres; & la troisiéme en 1545, après la mort de Charles de France, fils du Roi François I. Nous pouvons encore ajoûter la charge de Porte-oriflame de France, supprimée après la bataille d'Azincourt, où Guillaume Martel, Seigneur de Baqueville, qui la possédoit, fut tué en 1415; celle de Grand-Maître des Arbalêtriers, possédée la derniére fois par Aimar de Prie, Seigneur de Montpoupon, &c. vers l'an 1523; & celle de Grand-Maître des Eaux & Forêts de France, qu'on a divisée sous les Rois Henri III, & Henri IV. Les autres Officiers de la Couronne sont, les Chanceliers, les Maréchaux de France, les Amiraux, les Grands-Maîtres de l'Artillerie, les Généraux des galéres, les Colonels Généraux, les Grands-Aumôniers, les Grands Maîtres, les Grands-Chambellans, les Grands-Ecuyers, les Grands-Bouteillers, les Grands-Pannetiers, les Grands-Veneurs, les Grands-Fauconniers, les Grands-Louvetiers, &c. Les Grands-Queux sont supprimez. On peut encore marquer les Sécretaires d'Etat, les Chevaliers du Saint-Esprit, & les Ducs & Pairs, entre ceux qui approchent le plus de la personne des Rois de France. A ce que nous avons dit de la Justice, il faut ajoûter que les Provinces qui sont sous les Parlemens de Toulouse, de Grenoble, & d'Aix, avec le Lyonnois, le Forez, le Beaujolois, & partie de l'Auvergne, reçoivent les Loix Romaines ou le Droit écrit; & que le reste du Royaume suit les Coutumes, qui leur servent de Loix.

RELIGION DE LA FRANCE.

La Foi Chrétienne fut prêchée dans les Gaules en quelques endroits par les Disciples des Apôtres; mais suivant une opinion qui a beaucoup de cours, quoiqu'elle ne soit pas parfaitement bien établie, ce fut vers l'Empire de Déce, que plusieurs Eglises y furent fondées par saint Saturnin à Toulouse, par saint Gratien à Tours, par saint Denys à Paris, par saint Austremonius à Clermont, & par saint Martial à Limoges. Nous n'admettons point la tradition, qui veut que sainte Magdelaine y ait prêché après la mort du Sauveur du monde, accompagnée de saint Lazare son frére, de sainte Marthe sa sœur, de saint Maximin, &c. Les persécutions des Empereurs Payens avoient fort ébranlé ces Eglises: Constantin les assura. Après lui, elles furent encore détruites par les courses des Barbares, & troublées par l'Erreur Arienne: Clovis, premier Roi Chrétien, les re-

remit, & les dota de grands biens. Ses successeurs l'ont imité en cela, & en s'opposant aux Hérésies & aux Hérésiarques. L'Eglise de France a mérité les éloges de toute l'Antiquité, & n'a pas seulement sujet de se glorifier du grand nombre de ses Martyrs; mais elle possède un autre avantage, qui n'est pas moins considérable, qui est celui de la pureté de la Foi & de la Discipline Ecclésiastique. Elle a été soutenue de grands Evêques, qui l'ont gouvernée avec zéle. On peut distinguer pour cela Hilaire de Poitiers, Germain de Paris, Martin & Grégoire de Tours, Maximin & Paulin de Tréves, Honoré & Hilaire d'Arles, Irénée, Eucher & Agobard de Lyon, Adon de Vienne, Eloi de Noyon, Germain d'Auxerre, & Sidoine Apollinaire de Clermont. C'est pour cette raison que les Eglises d'Asie & d'Afrique lui ont rendu mille témoignages avantageux de sa piété. Le Pape Paul I, écrivant aux Evêques de France, sous le régne de Pepin, dit que les François avoient la gloire d'exceller sur toutes les Nations de la Terre, dans la pratique de toutes les vertus Chrétiennes; & que cet Etat éclatoit par les lumiéres de la Foi, par dessus tous ceux du monde. Il n'y avoit ni hérésies, ni Hérésiarques. Saint Jérôme écrivant contre Vigilance, avoue que les Gaules n'avoient point produit de ces monstres. Elle a passé plusieurs siécles, après lesquels elle pouvoit encore se glorifier de cet avantage, ou du moins elle les a étouffez dans leur naissance. Mais dans le XVI siécle, après que Calvin eut commencé de prêcher sa doctrine, elle fut reçue avec avidité. Les Edits de plusieurs Rois avoient permis autrefois le libre exercice de la Religion Réformée; mais Louis XIV ayant révoqué tous ces Edits le 22 Octobre 1685, ruïna entiérement & détruisit tous les Temples des Huguenots: ce que Philippe-Auguste, Louis VIII, & saint Louis avoient exécuté contre les Albigeois, de qui les Réformez se vantent d'être descendus.

TITRES, AVANTAGES, & PIETE des ROIS de FRANCE.

Les Monarques François portent le titre de *Rois très Chrétiens* & de *Fils ainez de l'Eglise.* Saint Grégoire *le Grand* disoit en écrivant à Childebert, *Regist.* 5. *Epist.* 6, que le Royaume des François est autant élevé au dessus des autres, que la dignité royale est par dessus les hommes privez. Grégoire IX ajoûte que Dieu a choisi ce Royaume, pour exécuter ses divines volontez. Boniface Vitalien, Jurisconsulte Italien, assure, après Suidas, que, quand on nomme simplement *le Roi*, on entend celui des François, qui l'est par excellence. Balde, aussi Italien, proteste que le Monarque François porte la Couronne de gloire entre les Rois; & Matthieu Paris, Anglois, ne fait point de difficulté de dire que le Souverain des François est le Roi des Rois de la Terre. Les Rois de France ont eu l'avantage d'avoir été les premiers Empereurs d'Occident; & aucun d'eux n'a jamais été taché d'hérésie depuis Clovis, premier Roi Chrétien, bien que tous les Princes de l'Europe suivissent les erreurs d'Arius, dans le tems de l'établissement de la Monarchie, & qu'il n'y ait presque point d'Etat depuis ce tems, qui se puisse vanter de n'avoir eu aucun Prince, ou adhérant aux Schismes, ou Fauteur des hérésies. Dans toutes les occasions, ils se sont montrez très Chrétiens, & Fils ainez de l'Eglise. Non seulement Charles *Martel*, Pepin *le Bref*, Charlemagne, &c. ont donné au Saint Siége presque tous les biens dont il jouït aujourd'hui; mais même ils n'ont jamais balancé à passer les Alpes, quand ils ont jugé nécessaire d'aller en personne lui conserver ce même bien qu'ils lui avoient donné; ou secourir les Papes, & les délivrer de la tyrannie de leurs persécuteurs. Leur Cour & leurs Etats ont été toûjours un asyle assuré à ces mêmes Pontifes, & l'on en a vu plusieurs durant cinq ou six Siécles, y venir chercher un refuge qui ne leur manquoit jamais. Quand il s'est agi de se croiser, ou contre les Infidéles, ou contre les Hérétiques, ils ne se sont pas contentez d'envoyer des Princes de leur sang, ils y sont allez eux-mêmes exposant leur vie & leur Couronne; & ne se sont jamais épargnez pour le bien de la Chrétienté. Leurs peuples, à leur exemple, y ont toûjours employé leurs biens & leurs personnes; & saint Louis y perdit une fois la liberté, & l'autre fois la vie. On pourroit parler en particulier des fondations sacrées qu'ils ont faites, & des guerres saintes qu'ils ont entreprises contre les Infidéles & les Hérétiques; mais cela nous meneroit trop loin. Au reste, la derniére race des Monarques François a donné des Empereurs à Constantinople, des Rois à Naples, à Jérusalem, à la Sicile, au Portugal, à la Hongrie, à la Pologne, à l'Ecosse, à l'Arragon, &c. & en 1380, on comptoit en Europe plus de quinze branches de Princes du sang de France; & sept Monarques de la même Maison, entre lesquels cinq jouïssoient de leurs Etats; Charles cinq, en France; Charles II, en Navarre; Louïs *le Grand*, en Hongrie, & en Pologne; Louïs de Tarente à Naples, & Pierre en Portugal. Les deux autres étoient, Louïs II, Duc de Bourbon, Roi titulaire de Thessalonique; & Robert, Prince de Tarente, Empereur titulaire de Constantinople. La Couronne des Rois de France est Impériale.

PRESEANCE DES ROIS DE FRANCE.

Les Rois de France ont la préséance sur tous les Princes Chrétiens, à la reserve du Pape & de l'Empereur. Voici ce que l'Histoire nous fournit pour établir cette préséance, principalement à l'égard des Rois d'Espagne, qui l'ont contestée avec le plus de chaleur. Avant l'année 1558, on n'avoit point vu de différents sur ces matiéres; & Philippe II, Roi d'Espagne, est le premier qui ait affecté l'égalité avec le Roi de France. Dans les Conciles de Constance en 1418, de Bâle en 1431, & de Latran en 1517, aussi-bien qu'en l'Assemblée de Camariano, dans le Duché de Milan, tenue après la bataille de Fournoue, en 1495, la préséance a toujours été donnée aux Ambassadeurs de France sur ceux d'Espagne. Charles-*Quint*, avant l'année 1520, n'étant encore que Roi d'Espagne, a toûjours cédé à François I, Roi de France. Léon X, nommant dans sa Bulle de 1517, les Princes qui l'avoient prié d'apporter quelque remède aux desordres, que causoit le différent entre les Fréres de l'Observance, & les Conventuels de l'Ordre de saint François, nomme le Roi de France avant celui d'Espagne; ce qu'il fait encore dans la Lettre écrite au Roi d'Angleterre, sur la guerre qu'il falloit faire au Turc. Cette préséance a été accordée aux Ambassadeurs du Roi de France à Rome, dans l'Assemblée de Vervins en 1598, à Copenhague en 1634, & à la Haye en 1657. Enfin, le 24 Mars l'an 1662, le Marquis de la Fuente, Ambassadeur extraordinaire du Roi d'Espagne, fit au Roi de France une Déclaration de la part de son Maître, pour satisfaire sa Majesté sur ce qui étoit arrivé dans la ville de Londres, entre les Ambassadeurs de France & d'Espagne, & pour assurer que le Roi d'Espagne avoit donné ordre à tous ses Ambassadeurs, de céder le rang à ceux de France en toutes occasions.

Cela se fit en présence des Princes & des Seigneurs de la Cour, du Nonce du Pape; des Ambassadeurs de Suéde, de Hollande, de Venise & de Savoye; des Résidens & Envoyez de Toscane, de Mantoue, de Modéne, de Parme; des Electeurs de Mayence, de Tréves, de Brandebourg & Palatin; de l'Archiduc d'Inspruk, du Duc de Neubourg, des Ducs de Lunebourg & de Brunswick, du Landgrave de Hesse, de l'Evêque de Spire, & du Prince d'Orange; pour satisfaire sa Majesté sur la contestation qui étoit arrivée à Londres le dixiéme Octobre de l'année précédente 1661, au sujet du pas & du rang, entre les Ambassadeurs de France & d'Espagne, à l'entrée de l'Ambassadeur extraordinaire de Suéde.

„ Le Roi, mon Maître, *dit le Marquis de la Fuente*, m'a commandé de remettre entre les royales mains de Votre Majesté, cette Lettre qui est en créance sur moi, de ce que je représenterai en son royal nom, à Votre Majesté, en réponse de celle qu'il reçut de Votre Majesté à Madrid, par les mains de l'Archevêque d'Ambrun, son Ambassadeur, le 29 Octobre, de l'année derniére 1661, datée de Fontainebleau le 17 du même mois; sur laquelle il m'a ordonné de dire à Votre Majesté qu'il a été fort fâché du cas arrivé à Londres le dixiéme dudit mois d'Octobre, entre les Ambassadeurs de Votre Majesté auprès de la personne du Roi d'Angleterre, & l'Ambassadeur d'Espagne, pour la compétence du rang que devoient tenir leurs carosses, en l'entrée publique d'un Ambassadeur extraordinaire de Suéde, à cause du déplaisir que Votre Majesté a reçû de cet accident, lequel a causé la même surprise au Roi mon Maître, que celle qu'avoit eue Votre Majesté; & qu'ainsi, dès qu'il a eu cet avis, il a ordonné au Baron de Batteville, son dit Ambassadeur, de sortir de Londres, & de se rendre en Espagne, le revoquant de l'emploi qu'il avoit, pour donner satisfaction à Votre Majesté, & témoigner contre lui les ressentimens que méritent ses excès. En outre, il m'a ordonné d'assurer Votre Majesté, qu'il a envoyé ses ordres à tous les Ambassadeurs & Ministres, tant en Angleterre, comme en toutes les Cours & lieux où résident & résideront lesdits Ministres, & où se pourront présenter de pareilles difficultez, pour raison de compétence, afin qu'ils s'abstiennent, & ne concourent point avec les Ambassadeurs & Ministres de Votre Majesté en toutes les fonctions & cérémonies publiques, ausquelles les Ambassadeurs & Ministres de votre Majesté assisteront.

DU SACRE DES ROIS DE FRANCE.

Le lieu destiné pour le sacre des Rois, est l'Eglise Cathédrale de Rheims. On remarque néanmoins que les Rois de la seconde Race n'y ont point été sacrez, si ce n'est Louïs *le Bégue*; mais ceux de la troisiéme ont préféré ce lieu à tout autre; & Louïs VII, dit *le Jeune*, qui y fut sacré par le Pape Innocent II, fit une Loi pour cette cérémonie, lors du couronnement de Philippe *Auguste*, son fils, en 1179. Henri IV fut sacré à Chartres: ce qui se fit à cause des gueres civiles, qui ne lui permettoient pas d'entrer dans la Champagne. La sainte Ampoulle, dont l'huile sert au sacre des Rois, est gardée dans l'Eglise de l'Abbaye de Saint-Remy. Les Seigneurs des Baronnies de Terrier, de Souatre, de Bellestre & de Neuvisy, qui relévent de l'Abbaye de Saint-Remy, à laquelle ils font foi & hommage, se disent Chevaliers de la sainte Ampoulle, & prétendent que le jour du sacre ils ont droit de porter les quatre bâtons du dais, sous lequel le Prieur de Saint-Remy porte la sainte Ampoulle à l'Eglise cathédrale. Cependant suivant l'ordonnance de Louïs VII, ce sont quatre Religieux vêtus en aubes qui doivent porter ces quatre bâtons, & suivant le Cérémonial François cela a été pratiqué au sacre de Louïs VIII, à celui de saint Louïs, & à tous les autres jusqu'à celui de Louïs XV. Ce qu'il y a de singulier, c'est que dans ce Cérémonial, page 58, & 419, il est dit expressément que ce fut quatre Religieux qui portérent le dais au sacre de Louïs XIII, & que tout au contraire Favin dans son Histoire de Navarre page 1328, produit un Acte du 17 Octobre 1610, suivant lequel cet honneur fut déféré à trois des Barons nommez, & en l'absence du quatriéme, au Bailly de l'Abbaye. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'au sacre de Louïs XV, le 25 Octobre 1722, trois des Barons s'étant présentez pour porter le dais, dont l'un étoit Seigneur de Terrier, & les deux autres de Souastre, ils y furent admis, après avoir prêté serment de ne point perdre de vue la sainte Ampoulle, & que le Bailly de Saint-Remy porta le quatriéme bâton; mais ce ne fut que par provision, les Religieux ayant répresenté les anciens procès verbaux,

baux, qui faisoient foi que cette fonction leur appartenoit. L'habit des quatre Barons en cette occasion étoit un accoûtrement de satin blanc, avec un manteau de soye noire, sur lequel étoit au côté gauche une croix brochée d'or & d'argent, au milieu de laquelle étoit répréſentée une colombe portant au bec la sainte Ampoulle: ils avoient aussi sur la veste de satin une écharpe de velours blanc, garnie de crepines & de franges d'argent; & le Prieur de Saint-Remy leur mit au col un ruban de soye noire, d'où pendoit une croix d'or, émaillée & anglée, répréſentant d'un côté la colombe comme on vient de dire, & de l'autre l'image de Saint-Remy. Le Prieur étoit monté sur un cheval blanc de l'écurie du Roi, & étoit escorté de quatre Seigneurs nommez par le Roi pour servir d'ôtages de la sainte Ampoulle, tous montez à cheval, & précédez chacun de leur Ecuyer, portant un Guidon chargé d'un côté des armes de France & de Navarre, & de l'autre de celles de leurs Maisons. Ces quatre Seigneurs étoient le Marquis de Prie, le Comte d'Estaing, le Marquis d'Alegre, & le Comte de Beauvau, dont le rang fut réglé par le sort. Pendant la cérémonie du sacre, ils se tinrent dans les quatre premiéres stalles du Chœur de la Cathédrale à gauche, leurs Ecuyers dans les quatre stalles au dessous, le Prieur & le Thrésorier de Saint-Remy auprès du grand autel à côté de l'Epître, & les quatre Barons vassaux de cette Abbaye, derriére le Prieur & le Thrésorier. Après le Sacre, la sainte Ampoulle fut rapportée à Saint-Remy dans le même ordre.

Une partie des ornemens royaux, savoir la Couronne de Charlemagne, le Sceptre, l'Epée, les Eperons, & la Main de Justice de cet Empereur, avec l'agraffe de son manteau royal sont gardez dans le Thrésor de Saint-Denys en France. Trois Religieux de cette Abbaye les portent à Reims, les Officiers de la Garderobe leur livrent les botines, la tunique, la dalmatique, & le manteau royal, qu'ils portent à la Cathédrale, & qu'ils ne perdent pas de vue pendant la cérémonie, à laquelle ils assistent de droit, le Prieur en aube, & les deux autres Religieux en froc.

Le jour de la cérémonie, les six Pairs Ecclésiastiques se rendent de bonne heure à la Cathédrale, suivis des six Pairs Laïcs, ou de ceux qui les répréſentent. Les six Pairs Ecclésiastiques sont l'Archevêque Duc de Reims, qui officie, l'Evêque Duc de Laon, & l'Evêque Duc de Langres, l'Evêque Comte de Beauvais, l'Evêque Comte de Châlons, & l'Evêque Comte de Noyon: ils sont tous en chappe & en mitre. Les six Pairs Laïcs sont les Ducs de Bourgogne, de Normandie, & de Guienne, les Comtes de Toulouse, de Champagne & de Flandre. Comme de ces Pairies il y en a cinq de réunies à la Couronne, & qu'une partie du Comté de Flandre est en main étrangere, le Roi choisit six Princes ou Seigneurs pour répréſenter ces Pairs, & faire leurs fonctions. Au Sacre de Louïs XV, le Duc de Bourgogne étoit répréſenté par le Duc d'Orléans, Régent du Royaume; le Duc de Normandie par le Duc de Chartres; & le Duc de Guienne par le Duc de Bourbon; le Comte de Toulouse par le Comte de Charolois; le Comte de Flandre par le Comte de Clermont; & le Comte de Champagne par le Prince de Conti. Ils sont vêtus d'une veste d'or qui leur descend jusqu'à la moitié des jambes, & ont une ceinture mêlée d'or, d'argent & de soye violette. Par dessus cette veste ils portent un manteau ducal de drap violet, doublé & bordé d'hermine: leur collet rond est aussi d'hermine, & sur la tête ils ont une couronne de vermeil sur un bonnet de satin violet. Les Pairs étant arrivez députent les Evêques de Laon, & de Beauvais pour aller querir le Roi. Ces deux Prélats sont précédez dans leur marche par le Chapitre de la Cathédrale, & par le Grand-Maître des Cérémonies: le Chantre frappe trois fois à la porte de la Chambre du Roi, que l'Evêque de Laon demande. Le Roi les reçoit sur un lit de parade, où il est vêtu d'une longue camisole ou tunique de satin cramoisi, garnie de galons d'or, & ouverte ainsi que sa chemise aux endroits où il doit recevoir les onctions. Il a par dessus cette camisole une robe de toile d'argent, & sur la tête une toque de velours noir, enrichie d'un cordon de diamans, avec un bouquet de plumes, & une double aigrette blanche, attachée avec une rose de pierreries. L'Evêque de Laon lui présente de l'eau bénite, & après quelques priéres, il le prend par le bras droit, l'Evêque de Beauvais le prend par le gauche, & ces Prélats le conduisent à l'Eglise.

On ne sera pas fâché de trouver ici la marche du Roi. Les Gardes de la Prévôté de l'Hôtel la commencent, & sont suivis du Clergé qui avoit accompagné les deux Pairs Ecclésiastiques. Les Cent Suisses de la Garde marchent après le Clergé dans leurs habits de cérémonie: leur Capitaine est habillé de drap d'argent, avec un baudrier de même étoffe brodée, un manteau noir doublé de drap d'argent & garni de dentelles, ainsi que ses chausses troussées, avec une toque de velours noir, ornée d'un bouquet de plumes: leur Lieutenant est vêtu d'un pourpoint & d'un manteau de drap d'argent, avec une toque de même étoffe. Les haut-bois, les tambours & les trompettes de la Chambre viennent après, & ils sont suivis des six Hérauts d'armes. Ceux-ci sont en habit de velours blanc, les chausses troussées, garnies de rubans, avec leur toque de velours blanc: par dessus leurs pourpoints & leurs manteaux, ils ont la cotte d'armes de velours violet, chargée des armes de France en broderie, & le caducée à la main. Les Cent Gentilshommes de la Maison du Roi, dits *au bec de Corbin*, paroissent ensuite, leur Capitaine à leur tête. On les dispensa d'assister au Sacre de Louïs XV. Après eux viennent le Grand-Maître des Cérémonies, & le Maître des Cérémonies, vêtus de pourpoints de toile d'argent, & de chausses retroussées de velours ras noir coupé par bandes, ayant des capots de la même étoffe, garnis de dentelle d'argent, avec une toque de velours noir chargé de plumes blanches: ils précédent les quatre Chevaliers du Saint Esprit destinez à porter les offrandes, qui sont vêtus d'un grand manteau de l'Ordre. Le Connétable, ou plutôt celui qui le répréſente, marche après, vêtu comme les Pairs Laïcs, avec une couronne de Comte, de vermeil; il a à ses côtez deux Huissiers de la Chambre du Roi, vêtus de blanc, & portant leurs masses. Le Roi qui paroît ensuite avec les deux Evêques, & suivi par le Grand-Ecuyer de France, qui a à sa droite le Commandant des Gardes Ecossoises, & à sa gauche le Capitaine des Gardes en quartier, tous avec des manteaux: six Gardes Ecossois, vêtus de satin blanc, avec leurs cottes d'armes en broderie par dessus leurs habits, & leurs pertuisannes à la main, environnent le Roi. Aussi-tôt après vient le Chancelier, ou celui qui le répréſente, vêtu d'une soutane de satin cramoisi, & d'un grand manteau d'écarlate, avec l'épitoge retroussée & fourrée d'hermine, & sur la tête le Mortier de Chancelier, de drap d'or bordé d'hermine. Le Grand-Maître de la Maison du Roi vient ensuite avec son bâton à la main, ayant à sa droite le Grand-Chambellan de France, & à sa gauche le premier Gentilhomme de la Chambre: ils sont vêtus tous trois comme les Pairs Laïcs, ayant sur la tête une couronne de Comte, de vermeil. Les Gardes du Corps ferment la marche. Au Sacre de Louïs XV, les quatre Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit destinez à porter les offrandes, étoient le Maréchal Duc de Tallard, le Comte de Matignon, le Comte de Médavi, & le Marquis de Guébriant. Le Maréchal Duc de Villars répréſentoit le Connétable. M. Fleuriau d'Armenonville, Garde des Sceaux de France, répréſentoit le Chancelier; & le Prince de Rohan faisoit la charge de Grand-Maître de la Maison du Roi, à la place du Duc de Bourbon, qui répréſentoit le Duc de Guienne, comme on a dit ci-dessus. Nous allons décrire présentement le rang que les Princes, Seigneurs, & autres tiennent dans le Chœur.

Aussi-tôt que le Roi y est arrivé, il se met à genoux au pié de l'autel. L'Archevêque de Reims officiant, ayant dit une oraison, les deux Evêques le conduisent au fauteuil, qui est sous un dais élevé au milieu du Chœur. Le Commandant des Gardes Ecossoises, & le Capitaine des Gardes en quartier, prennent leur place à la droite & à la gauche du fauteuil du Roi; le Capitaine des cent Suisses au côté droit de l'estrade; le Grand-Ecuyer de France est auprès & à la droite du Roi. Les six Gardes Ecossois se mettent plus bas aux deux côtez du Chœur, dont la porte est gardée par les Lieutenant, Enseigne & Exempt de cette Compagnie. Les six Hérauts d'armes se tiennent aussi au milieu du Chœur. Le Connétable, ou celui qui le répréſente, se place sur un siége derriére le Roi, & à quelque distance: les deux Huissiers de la chambre portant leurs masses, sont à ses côtez. Derriére le Connétable, à trois pas de distance, est le Chancelier, aussi sur un siége; & derriére le Chancelier, le Grand-Maître de la Maison du Roi; à sa droite le Grand-Chambellan, & à sa gauche le premier Gentilhomme de la Chambre s'asseyent sur un banc. Les Chanoines de la Cathédrale, tous en chappe, occupent les hautes stalles, à la réserve des quatre prémiéres de chaque côté. On a déja dit que les quatre premiéres du côté gauche sont occupées par les quatre Seigneurs qui ont conduit la sainte Ampoulle; les quatre premiéres du côté droit sont remplies par les quatre Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit qui doivent porter les offrandes. Le siége de l'Archevêque de Reims est tourné vers le Chœur, vis à vis le prié-Dieu du Roi. Il a à ses côtez l'Evêque de Soissons, qui fait l'office de Diacre, & l'Evêque d'Amiens qui fait l'office de Sous-diacre: le banc des cinq Pairs Ecclésiastiques, est du côté de l'Epître; derriére ce banc, est celui des Archevêques & Evêques invitez à la cérémonie, qui sont en rochet & en camail violet: les Agens du Clergé y prennent leur place. Le banc des Aumôniers du Roi, qui ont le rochet & le manteau noir par dessus, & des Chanoines qui doivent servir à l'autel, est derriére celui des Evêques. Au-dessus du banc des Pairs Ecclésiastiques, il y a une forme pour les Cardinaux invitez à la cérémonie, à laquelle ils assistent en rochet & en manteau de Cardinal, mais elle est un peu moins avancée. Au-dessous de celui des Evêques, il y en a un autre pour les Conseillers d'Etat, & pour les Maîtres des Requêtes nommez pour assister au Sacre: les Députez des Sécretaires du Roi ont leur place derriére. Au côté gauche, vis à vis du banc des Pairs Ecclésiastiques, est celui des six Pairs Laïcs; & derriére est le banc des honneurs, c'est à dire des trois Seigneurs qui doivent porter la Couronne, le Sceptre, & la Main de Justice: il y a encore derriére plusieurs bancs pour des personnes distinguées: le banc des Sécretaires d'Etat est au dessous du banc des honneurs, & un peu plus reculé. Les Ministres des Princes étrangers sont placez dans une tribune.

Lorsque tout le monde est placé, l'Archevêque de Reims présente de l'eau-bénite au Roi, & à tous ceux qui ont séance; on chante le *Veni Creator*, & après, Tierces. Quand elles sont finies, on apporte la sainte Ampoulle, qui est posée sur le grand autel. Après quelques oraisons on chante Sexte: l'Archevêque de Reims vient revêtu des ornemens nécessaires pour dire la Messe, précédé de douze Chanoines en dalmatiques & en tuniques. Ils s'approchent du Roi, qui étant assis & couvert promet sa protection à toutes les Eglises sujettes à la Couronne. Les Evêques de Laon & de Beauvais, qui n'ont point quitté le Roi, le soulevent de son fauteuil, ils demandent le consentement de l'Assemblée, & du Peuple, & ensuite l'Archevêque reçoit du Roi le serment du Royaume, celui de l'Ordre du Saint Esprit, celui de l'Ordre de saint Louïs, & celui de l'observation de l'Edit contre les duels. Il est bon de remarquer, que c'est Louïs XIV, qui le premier a fait le dernier serment à son Sacre; & que c'est Louïs XV qui le premier a fait le Serment de l'Ordre de saint Louïs institué par son bisayeul. Le Roi fait les sermens de protection & du Royaume simplement, sans

prendre aucune qualité; mais à celui de l'Ordre du Saint Esprit il se qualifie Roi de France & de Navarre, & parle de lui-même au pluriel: il fait tous ses sermens debout, tenant ses mains sur le livre des Evangiles, qu'il baise ensuite.

Après ces sermens, l'Archevêque de Reims retourne à l'autel, au bas duquel le Roi est conduit par les Evêques de Laon & de Beauvais: le premier Gentilhomme de la chambre lui ôte la robe, & le Grand Ecuyer de France reçoit sa toque. Après quelques priéres qu'il entend debout, il se remet dans son fauteuil, qu'on a apporté auprès de l'Officiant. Le Grand-Chambellan de France lui met alors les bottines, & celui qui répréſente le Duc de Bourgogne, lui met les éperons d'or, qu'il lui ôte dans le même instant. L'Archevêque bénit ensuite l'épée de Charlemagne, la ceint au Roi par dessus sa camisole, & la lui ôte aussi-tôt, & l'ayant tirée du fourreau, la met nue entre les mains du Roi, qui après l'avoir tenue quelque tems, la baise & la remet sur l'autel. L'Archevêque la reprend encore, & la rend au Roi, qui la reçoit à genoux, & la dépose entre les mains de celui qui répréſente le Connétable, lequel la tient haute, la pointe levée, pendant tout le reste de la cérémonie.

L'Officiant mêle ensuite de l'huile de la sainte Ampoulle, que le Prieur & le Thrésorier de Saint-Remy viennent d'ouvrir, avec du saint chrême, sur une paténe d'or. Quatre Evêques en chappes, viennent chanter les Litanies, pendant lesquelles le Roi & l'Archevêque sont prosternez jusques vers la fin. L'Officiant s'étant relevé, les finit, ayant sa mitre sur la tête, & sa crosse à la main: le Roi est aussi relevé par les deux Evêques, qui ne l'ont point quitté, & se sont tenus debout. Après les priérès qui suivent les Litanies, l'Archevêque s'assied, & le Roi à genoux devant lui reçoit les onctions sur le sommet de la tête, sur la poitrine, entre les deux épaules, sur l'épaule droite, sur la gauche, à la jointure du bras droit, & à celle du bras gauche. Le Roi se léve ensuite, & reçoit des mains du Grand-Chambellan de France la tunique, la dalmatique, & le manteau royal. Il se remet à genoux devant l'Archevêque, qui lui fait deux onctions sur la paume de la main droite, & sur la paume de la gauche, le Prélat bénit ensuite les gants & l'anneau; donne les gants au Roi, & lui met l'anneau au quatriéme doigt de la main droite: après quoi il prend de suite le Sceptre & la Main de Justice, & les lui met dans les deux mains.

Ces cérémonies sont suivies de celle du Couronnement, qui commence par l'action du Chancelier qui étant à l'autel du côté de l'Evangile, appelle d'abord les six Pairs Laïcs, & ensuite les cinq Pairs Ecclésiastiques l'un après l'autre; il reprend ensuite sa place, les Pairs s'approchent du Roi, & l'Archevêque de Reims bénit la Couronne de Charlemagne, la met sur la tête du Roi, & dit les oraisons du Couronnement, pendant lesquelles les Pairs portent la main à la Couronne.

Les six Hérauts d'armes marchent alors du côté du Thrône, qui est dans un lieu élevé: les Pairs Ecclésiastiques & les Pairs Laïcs y montent par deux escaliers: celui qui répréſente le Connétable les suit, avec les deux Huissiers de la chambre, & après lui, le Roi, que l'Archevêque tient par le bras droit, & qui a la même suite que nous avons vue ci-dessus: le Grand-Ecuyer porte la queue de son manteau, & les six Gardes Ecossois restent sur les degrez des escaliers. On ne doit pas oublier que le Roi monte par l'escalier du côté de l'Evangile, qui est aussi celui par où sont montez les Pairs Laïcs: l'Archevêque le tenant toûjours par le bras droit, le fait asseoir, & récite les priéres de l'inthronisation; après lesquelles il quitte sa mitre, fait une profonde révérence au Roi, & le baise en disant, *vivat Rex in æternum*. Les autres Pairs Ecclésiastiques, & les Pairs Laïcs viennent aussi le baiser, & ensuite retournent à leur place. On distribue au peuple les médailles du Sacre, on chante le *Te Deum*, & ensuite la Messe.

A l'Evangile, les Pairs Ecclésiastiques quittent leurs mitres, les Pairs Laïcs leurs couronnes, & celui qui répréſente le Duc de Bourgogne, ôte au Roi la sienne; il la lui remet après l'Evangile, où ils se couvrent tous. Le Grand-Aumônier de France précédé des Officiers des cérémonies vient du côté de l'Epître offrir le Livre des Evangiles à baiser au Roi, & s'en retourne par l'escalier du côté de l'Evangile. Aussi-tôt les mêmes Officiers des cérémonies vont porter les offrandes aux quatre Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit nommez pour les porter: qui montent au Thrône du côté de l'Evangile, & en descendent du côté de l'Epître, suivis de tous les Pairs, & du Roi même.

Comme cette marche est toute différente de celles que nous avons déja décrites, il est nécessaire d'en faire remarquer l'ordre. Après les Hérauts d'armes, & les Officiers des cérémonies qui en sont toûjours précédez, viennent les quatre Chevaliers portant les offrandes, le Grand-Maître de la Maison du Roi, le Chancelier, le Connétable tenant l'épée nue, & les deux Huissiers massiers: le Roi tenant le Sceptre & la Main de Justice, ayant à sa droite les Pairs Ecclésiastiques, & à sa gauche les Pairs Laïcs, le Commandant des Gardes Ecossoises, & le Capitaine des Gardes du Corps aux côtez du Roi, & les six Gardes Ecossois qui s'arrêtent au milieu du Chœur. La queue du manteau royal est portée par le Grand-Ecuyer de France: le Grand Chambellan, & le premier Gentilhomme de la Chambre demeurent auprès du Thrône pour le garder.

Les offrandes sont un vase de vermeil doré rempli de vin, un pain d'or, un pain d'argent, & une bourse de velours cramoisi en broderie d'or, remplie de treize médailles d'or. Le Roi à genoux devant l'Officiant qui est assis, après avoir remis le Sceptre & la Main de Justice aux Seigneurs destinez à les porter, reçoit les offrandes des Chevaliers, & les présente, en baisant à chaque fois la main de l'Officiant. Il reprend le Sceptre & la Main de Justice, & retourne au Thrône dans l'ordre qu'il avoit observé en descendant, si ce n'est que les Pairs Ecclésiastiques montent du côté de l'Epître.

Il n'est pas d'usage que le Roi ôte sa Couronne à la consécration, mais Louis XV voulut qu'on la lui ôtât. Après la bénédiction donnée par l'Archevêque officiant, le Grand-Aumônier de France va recevoir de lui le baiser de paix; il vient ensuite le donner au Roi, & les Pairs Ecclésiastiques & Laïcs le reçoivent de Sa Majesté, qui après la Messe descend de son Thrône, accompagné de même que lorsqu'il étoit venu à l'offrande, si ce n'est que le Grand-Chambellan, & le premier Gentilhomme de la chambre accompagnent alors le Grand-Maître de la Maison du Roi. Celui qui répréſente le Duc de Bourgogne, ôte au Roi sa Couronne, & la remet au Seigneur destiné pour la porter: le Roi donne aussi son Sceptre & la Main de Justice aux Seigneurs qui les ont portez pendant l'offrande: il se met à genoux devant l'autel, & l'Officiant après lui avoir donné l'absolution, le communie sous les deux espéces: la nape est tenue du côté de l'autel par le Grand-Aumônier de France, & par le premier Aumônier de Sa Majesté, & du côté du Roi par ceux qui répréſentent les Ducs de Bourgogne & de Normandie. Après la communion, le Roi reprend la Couronne de Charlemagne; mais comme elle est fort pesante, l'Archevêque la lui ôte aussi-tôt, la rend au Seigneur qui la portoit, & en met une plus légére sur la tête du Roi, qui retourne à son Palais dans l'ordre suivant.

Après les Gardes de la Prévôté de l'Hôtel, qui pendant toute la cérémonie étoient restez à la porte de l'Eglise, les Cent Suisses de la garde, les haut-bois, les tambours & les trompettes de la Chambre, les hérauts-d'armes, & les Officiers des cérémonies, marchent les quatre Chevaliers de l'Ordre du Saint-Esprit qui ont porté les offrandes, & ils sont suivis des trois Seigneurs qui portent la Couronne, le Sceptre, & la Main de Justice, le premier au milieu. Le Connétable tenant l'épée nue vient ensuite, accompagné des deux Huissiers-massiers; & après lui le Roi, qui a à ses côtez les Pairs Ecclésiastiques & Laïcs. L'Archevêque de Reims y est précédé de sa croix & de sa crosse, & accompagné de deux Chanoines assistans, en chapes: le Grand-Ecuyer de France porte la queue du manteau du Roi, qui a à ses côtez le Commandant des Gardes Ecossoises & le Capitaine des Gardes du Corps, avec les six Gardes Ecossois. Le Chancelier marche seul derriére le Roi, & est suivi du Grand-Maître de la Maison du Roi, qui a à ses côtez le Grand-Chambellan, & le premier Gentilhomme de la Chambre. C'est ainsi que finit l'auguste cérémonie du Sacre des Rois de France, qui étant de retour dans leur Palais, quittent les gants & la chemise qui ont touché aux onctions, que l'on remet au premier Aumônier pour les brûler; mais après un peu de repos une autre cérémonie les oblige à reprendre la Couronne & le Manteau royal. Cette cérémonie est ce qu'on appelle le *Festin royal*; elle mérite bien d'être décrite avec quelque exactitude.

Dans la salle du Festin royal, il y a cinq tables: celle du milieu qui est élevée sur une estrade, sous un dais de velours violet, semé de fleurs de lis d'or, est destinée pour le Roi seul: à droite est celle des Pairs Ecclésiastiques, & plus loin celle des Ambassadeurs, du Chancelier, & des Introducteurs des Ambassadeurs: à gauche est celle des Pairs Laïcs, & plus loin celle du Grand Chambellan de France, du premier Gentilhomme de la Chambre, & des quatre Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit qui ont porté les offrandes. Le Grand-Pannetier de France, après avoir fait mettre le couvert du Roi, se rend au gobelet, & en apporte le cadenas de S. M. Il est accompagné du Grand-Echanson, qui porte la soucoupe, les verres & les caraffes du Roi, & du Grand Ecuyer-tranchant, qui porte la grande cuillier, la fourchette & le grand couteau. Peu après, le Grand-Maître de la Maison du Roi, averti par le Grand-Maître des Cérémonies, se rend au lieu où on a préparé les plats, & fait apporter le premier service: ce qui se fait avec pompe. Les haut-bois, les tambours & les trompettes de la Chambre, les Hérauts-d'armes, le Maître, & le Grand Maître des Cérémonies, les Maîtres d'Hôtel avec leurs bâtons à la main, & le premier Maître d'Hôtel, précédent le Grand-Maître; il est suivi du Grand-Pannetier de France, qui porte le premier plat, les autres sont portez par les Gentilshommes servans, & quatre Gardes du Roi précédent & suivent ce service. C'est le Grand-Ecuyer-tranchant qui range les plats, & qui en fait faire l'essai. Le Grand-Maître précédé comme on vient de dire, va alors avertir le Roi, qui se rend à la salle du festin; & il y a encore ici du changement à la marche. Le premier Maître d'Hôtel est suivi des quatre Chevaliers de l'Ordre du Roi qui ont porté les offrandes; ceux ci, du Seigneur qui porte la Couronne de Charlemagne, & de ceux qui ont porté les honneurs; & le Grand-Maître ayant à ses côtez le Grand Chambellan & le premier Gentilhomme ordinaire. Le Connétable accompagné des deux Huissiers-massiers vient ensuite devant le Roi, qui porte le Sceptre & la Main de Justice, accompagné, comme on a vu ci-dessus, des Pairs, des Capitaines des Gardes, &c. & le Chancelier ferme la marche. Il faut remarquer que les deux autres services sont apportez avec la même pompe, que le premier.

La disposition des Officiers autour de la table du Roi, ne doit pas être oubliée. Le Roi y étant arrivé, l'Archevêque de Reims la bénit, en disant le *Benedicite*. On met sur des carreaux de velours violet, la Couronne de Charlemagne à un des coins de la table à droite, le Sceptre & la Main de Justice aux deux coins à gauche: les Seigneurs qui les ont portez se tiennent auprès, debout: le Connétable se tient aussi debout, vis à vis du Roi, tenant l'épée nue, & il a à ses côtez les deux Huissiers-massiers. Le Roi a à son côté droit le Grand-Maître, qui lui présente la serviette devant & après le dîner, & plus loin du même côté un de ses Aumôniers, auprès de la nef, où il

prend

prend les serviettes à mesure que le Roi en veut changer. Aux deux côtez du fauteuil du Roi, sont le Commandant des Gardes Ecossoises, & le Capitaine des Gardes du Corps: derriere le même fauteuil est le Grand Ecuyer de France. Le Grand Pannetier, le Grand Echanson, & le Grand-Ecuyer-Tranchant, sont vis à vis de Sa Majesté, pour être à portée de faire les fonctions de leurs charges; les six Gardes Ecossois bordent la table.

Lorsque le Roi est placé, les autres vont prendre leurs places: les Pairs Ecclésiastiques sont toujours en chapes & en mitres, comme les Pairs Laïcs avec leurs manteaux & leurs couronnes: les deux Chanoines assistans, qui n'ont point quitté l'Archevêque de Reims, non plus que les deux Ecclésiastiques qui portent sa croix & sa crosse, se tiennent, ceux-ci devant, & les autres derriére lui: les trois Evêques suffragans de l'Archevêché de Rheims qui ne sont pas Pairs, savoir les Evêques de Soissons, d'Amiens & de Senlis, sont assis à la table des Pairs Ecclésiastiques, vis à vis des trois derniers, mais ils n'ont que le rochet, le camail, & le bonnet quarré; & ils sont les seuls qui ne conservent pas l'habillement qu'ils avoient pendant la cérémonie du Sacre. Après le dîner, l'Archevêque de Reims dit les graces, & le Roi est reconduit à son appartement, de même qu'il avoit été conduit à la salle du Festin.

Il est d'usage que le Roi aille le lendemain du Sacre en cavalcade à l'Eglise de saint Remy: il commence aussi dans cette Abbaye une neuvaine devant la châsse de saint Marcoul: & ensuite il touche les malades des écrouelles, en prononçant ces paroles, *Dieu te guérisse, le Roi te touche.*

DU LIT DE JUSTICE *AU PARLEMENT.*

Lorsque le Roi va au Parlement, pour y tenir son lit de Justice, les Chambres s'assemblent en robes rouges & en chaperons d'écarlate; & les Présidens ont leurs manteaux, & leurs chapes d'écarlate, avec leurs mortiers. Le Roi est assis sur un Thrône, couvert d'un ciel ou dais de velours bleu, avec des fleurs de lis d'or: c'est pourquoi quelques-uns se sont faussement imaginez que ce Thrône étoit appellé le lit de Justice. Le premier Président commence sa Harangue à genoux; mais le Roi le fait relever, & lui permet de parler debout: ce qui s'observe aussi à l'égard de l'Avocat-Général.

DES ETATS GENERAUX DU ROYAUME DE FRANCE.

Les Etats Généraux du Royaume sont composez des trois Ordres, qui sont, l'Eglise, la Noblesse, & le Tiers-Etat. Le Roi les fait assembler lorsqu'il lui plaît, par un Edit qu'il envoye aux Parlemens, & les Parlemens aux Baillis, & autres Juges inférieurs. Chaque ville dresse son cahier de ce qu'elle veut proposer; le Clergé dresse le sien, & la Noblesse aussi; & de ces trois qui sont envoyez au Bailli, il en est fait un commun qui est porté au Parlement, où le cahier général de chaque Province est dressé. Les Deputez des trois Ordres de chaque Province étant présens, on réduit les cahiers de toutes les Provinces en trois, dont l'un est pour le Clergé, l'autre pour la Noblesse, & le troisiéme pour le Tiers-Etat. Dans les derniers Etats Généraux tenus en France, en 1614, à Paris, il y avoit dans la chambre du Clergé cent quarante Députez, tant Cardinaux, Archevêques & Evêques, qu'autres Ecclésiastiques; en celle de la Noblesse, cent trente-deux Gentilshommes; & en celle du Tiers-Etat, cent quatre-vint-douze Députez, presque tous Officiers de Justice ou des Finances. Dans la procession générale, le Tiers-Etat marcha devant, la Noblesse après, & le Clergé ensuite. Pendant la séance, le Roi Louis XIII étoit sur un siége élevé, accompagné de la Reine-Mere, de Monsieur frére du Roi, des Princes & des Grands Officiers de la Couronne, placez chacun selon leur rang, sur un grand théatre. Au milieu de la salle, étoient plusieurs bancs rangez en face des deux côtez. L'Ordre Ecclésiastique étoit assis au côté droit, la Noblesse au côté gauche, ayant derriére soi le Tiers-Etat. Ces trois Ordres ou Chambres avoient leurs Présidens, qui étoient, le Cardinal de Joyeuse, pour le Clergé; le Baron de Sénecey, pour la Noblesse; & le Prévôt des Marchands de Paris, pour le Tiers-Etat. Il y a des Auteurs, comme Bouchet dans ses Annales d'Aquitaine, qui parlant des Etats du Royaume, en font quatre Ordres, prenant les Officiers de Justice pour un quatriéme; mais ils sont reputez du Tiers-Etat.

DES ARMES DE FRANCE.

L'opinion qui donne à la France trois crapauds ou trois couronnes pour armes, est fabuleuse, & n'a point d'autorité; quoiqu'on nous veuille persuader que l'on en voit encore des marques sur les portes de la ville de Bayonne, & en quelques autres endroits du Royaume. Quelques-uns disent que les armes de Clovis étoient trois croissants en champ de gueules: ce qui peut avoir quelque vrai-semblance, puisqu'on voit encore aujourd'hui un tombeau des Rois de France semé de croissants, dans l'Eglise de Soissons: mais pour les crapauds, il y a apparence que les fleurs de lis paroissant mal formées dans les vieilles peintures, on les a prises pour ces animaux, à qui elles ressembloient en quelque façon. On dit que Clovis ayant embrassé le Christianisme, reçut du Ciel les trois fleurs de lis d'or en champ d'azur, & s'en servit depuis pour armes; mais les Rois de la seconde Race quittant les armes de la famille de Pepin, qui portoit trois aigles d'or en champ de gueules, prirent semé de France à fleurs de lis sans nombre. Charles *Martel*, pére de Pepin, en avoit déja pris six, avec le chef de France, comme Prince & Duc des François. Hugues Capet porta aussi semé de France, & ses successeurs, jusqu'à Charles VI, qui les réduisit à trois, & rappella l'usage des premiers Rois.

DES FUNERAILLES DES ROIS DE FRANCE.

La couleur violette a toûjours été le deuil des Rois de France; le poêle du cercueil étoit aussi au commencement de velours violet, semé de fleurs de lis d'or en broderie: mais depuis François I, on l'a fait de velours noir, à une croix de satin blanc, armoriée des écus de France. Lorsque le Roi est mort, on le met sur un lit de parade, la face découverte, vêtu d'un pourpoint de satin blanc, pour être vu pendant quelque tems. Ensuite son corps est embaumé, & enfermé dans un cercueil de plomb, couvert d'un autre de bois, avec un velours noir croisé de satin blanc par dessus. Ce cercueil couvert d'un drap d'or, à une grande croix de toile d'argent, est posé sur un lit mortuaire, & sous un dais de drap d'or, dans la chambre du Louvre, ou autre maison royale. On dresse deux autels aux deux côtez, où l'on dit incessamment des Messes. D'un côté sont des chaises pour les Cardinaux, un banc pour les Prélats, & d'autres bancs pour les Aumôniers, & pour les quatre Ordres des Mendians, qui y psalmodient. De l'autre côté, il y a des chaises pour les Princes du Sang, & pour les Officiers de la Couronne, pour les Chevaliers de l'Ordre, & pour les Gentilshommes de la Chambre. Cette cérémonie dure dix-huit jours; & l'on porte ensuite le corps dans la grande salle, sous le lit de l'effigie. Cette effigie est une figure de cire, qui répréfente le Roi au naturel, & est revêtue d'une camisole de satin cramoisi, avec la tunique de satin, semée de fleurs de lis d'or, & le manteau royal de velours violet. Elle a au col l'Ordre du Saint Esprit: sur sa tête, un bonnet de velours cramoisi, avec la Couronne royale au dessus; & aux jambes, des bottines de velours rouge, fleurdelisées d'or. Aux deux côtez sont des autels où l'on dit la Messe, avec des chaises & des bancs, comme il y en avoit dans la chambre. Les Officiers servent tous les jours l'effigie du Roi avec les mêmes cérémonies qu'ils faisoient de son vivant; puis on ôte ce lit d'honneur, & on expose en la même place le cercueil du Roi, environné de quantité de cierges, & accompagné des Prélats, des Chevaliers de l'Ordre, & autres Officiers. Trois jours après, le Roi successeur vêtu de deuil, accompagné des Princes & des Seigneurs de sa Cour aussi en deuil, va donner de l'eau bénite au corps du Roi défunt. On avertit ensuite les Cours souveraines, de se trouver au lieu destiné pour la cérémonie de l'enterrement. Cette cérémonie commence dans Paris, par la marche des Archers de la ville, des quatre Ordres de Mendians & autres Religieux, de cinq cens pauvres, des trente Crieurs, des Officiers du Châtelet & de la ville, des Paroisses de Paris, des Musiciens de la Chapelle du Roi, des haut-bois, des trompettes & des tambours, portant leurs instrumens traînans & couverts de crêpes. Après viennent les Officiers du Régiment des Gardes, les Cent Suisses, les Officiers de la Maison du Roi, la Cour des Monnoyes, la Cour des Aides, & la Chambre des Comptes. Le Grand-Maître des Cérémonies précéde le chariot d'armes, où est le cercueil du Roi; les Gardes Ecossoises marchent à côté, & derriére suivent le Capitaine des Gardes du Corps, les Ecuyers, les Aumôniers, les Evêques & les Archevêques à pié; puis les Ambassadeurs des Princes étrangers, le Nonce du Pape, & les Cardinaux. Après vient la Cour de Parlement, en robe rouge; & au milieu des Présidens est porté le lit où est l'effigie du Roi, suivis des Grands Officiers de la Couronne, des Princes du sang, des Ducs & Pairs de France, & des Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit. Cette marche est terminée par les Cent Gentilshommes & autres Officiers en deuil. Le convoi va d'abord à Notre-Dame, où on dit la Messe, & l'Oraison funébre; & le lendemain tous ceux du convoi se rendent en cette Eglise, pour conduire le corps & l'effigie à Saint-Denys-en-France. Lorsqu'ils sont arrivez à la croix de saint Lazare, entre la porte Saint-Denys & la fausse porte, les Paroisses & les Religieux rentrent dans Paris; & ceux qui doivent accompagner le corps montent à cheval ou en carosse jusqu'à la croix qui penche, près de Saint-Denys, où le Prieur & les Religieux de l'Abbaye viennent recevoir le Corps & l'Effigie: & la marche se continue en ordre jusques dans leur Eglise, où après la Messe on fait la cérémonie de l'enterrement, en la maniére suivante. Le corps ayant été mis dans le tombeau, un Roi-d'armes appelle tous ceux qui portent les piéces d'honneur, savoir, les cottes d'armes des hérauts, l'enseigne des Suisses, les quatre enseignes des Gardes du Corps, les deux enseignes des Cent Gentilshommes, les éperons, les gantelets, l'écu du Roi, sa cotte d'armes, le heaume timbré à la royale, le fanon du Roi, l'épée royale, la banniére de France, le bâton de Maître d'Hôtel, & celui de Grand-Maître, la main de Justice, le sceptre & la couronne, pour le venir déposer sur le tombeau. Ensuite le Grand-Maître prononce d'une voix un peu élevée, *Le Roi est mort*; & à ces paroles répétées trois fois par un Roi d'armes, qui ajoûte, *priez Dieu pour son ame*, tout le monde se met à genoux. Un peu après, le Grand-Maître retire son bâton de la fosse, & dit tout haut: *Vive le Roi N*** &c. par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, très-Chrétien, notre Souverain Seigneur & Maître, à qui Dieu donne bonne vie & longue.* Aussi-tôt les trompettes, les tambours, les haut-bois & les fifres commencent à sonner, & chacun reprend les piéces d'honneur qui avoient été déposées dans la fosse. Cette cérémonie se termine par un festin funébre. Les Princes sont conduits dans une salle, & le Grand-Maître, avec ceux qui ont porté les piéces d'honneur, dans une autre. Après le dîner, le Grand-Maître fait une petite harangue aux Officiers de la Maison du Roi; & ayant rompu son bâton, pour marquer

que leurs charges sont finies, il promet de les recommander au Roi régnant, pour les maintenir dans leurs offices qu'ils continuent comme auparavant, par une grace de Sa Majesté. Il faut remarquer ici que le Chancelier de France ne porte jamais le deuil, & ne se trouve jamais aux funérailles du Roi; non plus que le Connétable ou Chef Général des Armées; ni celui qui le répréſente dans les autres cérémonies; & que le Grand-Maître, qui rompt le bâton en préſence des Officiers de la Maiſon, ne le rompt pas pour les Officiers de la Couronne, l'un deſquels eſt le Chancelier, parce que leurs charges regardent l'Etat, & non préciſément la Perſonne & la Maiſon du Roi: c'eſt pourquoi elles ne finiſſent point à ſa mort. Après le décès du Roi Louis XIV, arrivé le premier Septembre 1715, ſon corps ayant été embaumé, & mis dans un cercueil de plomb, fut mis ſur un chariot couvert de velours noir, croiſé de moire d'argent, traîné par huit chevaux caparaçonnez de même; & fut conduit à Saint-Denys-en-France, accompagné des Gardes du Corps, des Mouſquetaires, & des Pages de la Chambre à cheval, & des Cent Suiſſes & Officiers de ſa Maiſon à pié, précédez d'un grand nombre de pauvres, portant chacun un flambeau. Le Prieur & les Religieux de Saint-Denys en chape, vinrent au-devant du corps juſqu'à la croix penchante, & le conduiſirent en l'Egliſe de l'Abbaye, où le Cardinal de Rohan, Grand-Aumônier de France, fit un diſcours en le préſentant aux Religieux, auquel le Prieur de l'Abbaye répondit. Enſuite le corps fut porté dans le Chœur, où il demeura en dépôt pendant ſix ſemaines. Tous les jours il s'y dit une Meſſe ſolemnelle, où les Seigneurs de la Cour & tous les Officiers de la Maiſon du Roi aſſiſtérent; & deux Religieux priérent à genoux jour & nuit. Ce tems expiré, & tout étant préparé pour la Cérémonie de ſes obſéques, ſon corps y fut inhumé après la Meſſe ſolemnelle & l'Oraiſon funébre, en préſence des Princes du ſang, des Ambaſſadeurs, du Clergé, & des Compagnies Souveraines qui y avoient été invitées: & la Cérémonie ſe paſſa ſuivant l'ancien uſage, & de la même maniére qu'elle eſt rapportée ci-deſſus.

SUITE GENEALOGIQUE DES ROIS DE FRANCE.

Dans toutes les éditions précédentes de ce Dictionnaire, on a marqué les Reines & les Enfans de chaque Roi à ſon Article, ce qui mettoit le Lecteur curieux de connoître les Familles Royales, dans la néceſſité de parcourir ces différens Articles, & de s'en dreſſer des tables généalogiques pour ſon propre uſage. On a cru devoir l'exempter de cette peine; & on a conſidéré de plus que les trois Maiſons qui ont régné en France méritant plus d'être connues qu'aucune de celles qui ont leur place ici, on devoit en quelque ſorte engager ceux des Lecteurs qui n'auroient pas aſſez de curioſité pour en rechercher la connoiſſance, à profiter du moins de la recherche exacte qu'on en a faite.

Rien n'eſt plus incertain que le tems où l'on doit placer le commencement de la Monarchie Françoiſe; mais il ſemble qu'on ne riſque rien à retrancher Pharamond du nombre des Rois. Les meilleurs Critiques de ces derniers tems le rejettent, avec d'autant plus de fondement, qu'aucun Ancien ne fait mention de lui; & ainſi nous commençons par Clodion.

ROIS DE FRANCE DE LA PREMIERE RACE, dite des MEROVINGIENS.

I. CLODION, ſurnommé *le Chevelu*, à cauſe de ſes longs cheveux, Roi des François, commença à régner vers l'an 414, & mourut l'an 451, après un régne de plus de 37 ans.

II. MEROUEE, Roi des François, fils ou parent de CLODION, commença de régner en 451. C'eſt de lui que les Rois de la premiére Race ont pris le nom de *Mérovingiens*, à cauſe de ſes belles actions: car il étendit les bornes de ſon Royaume bien avant dans la ſeconde Belgique & premiére Germanie, s'approchant des rivages de la Seine, de la Marne, de la Meuſe & de la Moſelle, où il prit & brûla la ville de Tréves, & mourut l'an 456, après un régne de ſix ans. De ſa femme, dont le nom eſt ignoré, il eut CHILDERIC, I du nom, qui ſuit.

III. CHILDERIC, I du nom, Roi des François, ſuccéda à ſon pére l'an 456; mais il fut dépoſſédé de ſon thrône l'année ſuivante par ſes Sujets irritez de le voir attenter à la pudicité de leurs femmes & de leurs filles, & contraint de ſe retirer vers Baſin, Roi de Thuringe, au delà du Rhin. Les François ſe ſoumirent à Gilon, Général des troupes Romaines dans les Gaules; mais laſſez de ſa conduite, ils rappellérent Childeric l'an 464. Il prit Angers, Orléans, & les Iſles des Saxons, & mourut dans ſon Idolâtrie l'an 481, en la 23 année de ſon régne. *Voyez* CHILDERIC. Il eut pour femme *Baſine*, laquelle charmée des bonnes graces de Childeric, quitta après l'an 464, *Baſin* Roi de Thuringe ſon mari, pour le venir trouver, & elle en eut 1. CLOVIS, I du nom, qui ſuit. *Il eut auſſi des filles, mais il n'eſt pas certain ſi elles étoient toutes de Baſine.* Ces filles furent, 2. *Alboflède*, dite *Blanchefleur*, qui fut batiſée avec le Roi ſon frére, & mourut ſans alliance; 3. *Lantilde*, qui abjura l'héréſie des Ariens, & fut batiſée en 496; & 4. *Audeflede*, alliée à *Théodoric*, Roi des Oſtrogoths.

IV. CLOVIS, I du nom, dit *le Grand*, & *le premier Roi Chrétien*, né vers l'an 467, ſuccéda à ſon pére l'an 481, prit les villes de Soiſſons & de Reims; défit les Thuringiens en 491, & remporta une ſignalée victoire à Tolbiac en 496. Il ſe fit batiſer à Reims le jour de Noël de la même année, & mourut le 26 Novembre 511, âgé de 45 ans, après avoir régné 30 ans. *Voyez* CLOVIS. Il avoit épouſé l'an 492, *Clotilde*, ſeconde fille de *Chilpéric*, Roi de Bourgogne, laquelle contribua à la converſion du Roi ſon mari, après la mort duquel elle ſe retira à Tours, & y mourut le troiſiéme Juin 548, âgée de 70 ans. *Voyez* CLOTILDE. Leurs enfans furent, 1. *Ingomer*, mort peu de jours après ſon batême; 2. *Clodomir*, Roi d'Orléans, qui vainquit Godomar, Roi de Bourgogne, dans la plaine de Voiron; mais qui pourſuivant trop vivement ſa victoire, fut tué l'an 524, âgé de 30 ans, & après en avoir régné 13, ayant eu de *Gundiuque*, laquelle ſe remaria à *Clotaire*, I du nom, Roi de France, *Thibault* & *Gonthier*, maſſacrez à Paris par le Roi Clotaire, I du nom, l'an 532; & *S. Cloud*, qui ayant été ſauvé du maſſacre de ſes fréres, prit l'Ordre de Prêtriſe, & mourut le ſeptiéme Septembre..... *Voyez* CLODOMIR. 3. *Childebert*, I du nom, Roi de Paris ou de France, qui fonda l'Abbaye de S. Germain-des-Prez, & mourut le 23 Décembre 558, après un régne de 47 ans, ayant eu d'*Ultrogothe*, ſa femme, *Crotberge* & *Crodeſinde*, qui furent chaſſées de la Cour avec leur mére par le Roi Clotaire, lorſqu'il parvint à la Couronne; mais qui furent rappellées par le Roi Charibert leur couſin; (*Voyez* CHILDEBERT.) 4. CLOTAIRE, I du nom, qui ſuit; 5. & *Clotilde*, mariée l'an 517, à *Amalaric*, Roi des Viſigoths, duquel elle fut fort maltraitée à cauſe de ſa Religion, morte en 531. *Voyez* CLOTILDE. *Le Roi Clovis eut auſſi pour fils naturel* THIERRY, *qui fit la premiére Branche des Rois d'*AUSTRASIE, *rapportée ci-après.*

V. CLOTAIRE, I du nom, Roi de France, de Soiſſons & d'Auſtraſie, ſurnommé *le Vieux*, ſuccéda à la Couronne de France l'an 558, & mourut à Compiégne le dixiéme Novembre 561, âgé de 64 ans. *Voyez* CLOTAIRE. Il épouſa 1°. *Ingonde*, nommée *la Reine*: 2°. *Haregonde*, ſœur de la Reine *Ingonde*, qui fut mariée du vivant de ſa ſœur: 3°. *Chunſine*, dit auſſi *Gunſine* & *Gunſinde*: 4°. *Sainte Radegonde*, fille de *Berthaire*, Roi de Thuringe, mariée l'an 538, morte le 13 Août 587: 5°. *Gundiuque*, veuve de *Clodomir*, Roi d'Orléans, ſon frere aîné: 6°. *Walderade*, veuve de *Thibault*, Roi d'Auſtraſie, & fille de *Vachon*, Roi des Lombards. Pluſieurs Auteurs veulent que ces deux derniéres femmes n'étoient que des concubines, dont Clotaire n'eut point d'enfans: ceux qu'il eut de ſon premier mariage furent, 1. *Gontier*, mort du vivant de ſon pére. 2. *Childebert*, mort jeune; 3. *Charibert*, Roi de France ou de Paris, qui fut attaqué par les Huns, qui ravagérent ſon Royaume, & qui fut interdit des Sacremens par S. Germain, Evêque de Paris, à cauſe de ſes mariages illégitimes, & mourut l'an 567, âgé d'environ 49 ans. *Voyez* CHARIBERT. Il épouſa 1. *Ingoberge*, du vivant du Roi ſon pere, & la répudia pour épouſer *Mirefleur*, fille d'un pauvre Ouvrier en laine, laquelle étoit ſervante de la Reine Ingoberge, & gagna le Roi Charibert par ſa beauté. Il prit pour troiſiéme femme, ou concubine, *Teudegilde*, fille d'un berger, qui ſurvécut le Roi Charibert, & tâcha de gagner par ſes attraits Gontran Roi d'Orléans, lequel s'étant ſaiſi de ſes thréſors, la fit enfermer dans le Monaſtére d'Arles, où elle mourut; & pour quatriéme femme, ou concubine, *Marcouefe*, ſœur aînée de *Mirefleur*, laquelle quoiqu'elle eût fait vœu de virginité, épouſa le Roi Charibert après la mort de ſa ſœur, ce qui obligea S. Germain Evêque de Paris de les excommunier. Du premier mariage du Roi Charibert, vint *Berthe*, mariée à *Ethelbert*, Roi de Kent en Angleterre, qui ſe convertit à la Foi Catholique l'an 597, par le bon exemple que lui donna ſa femme; & du troiſiéme ſortit N... mort peu de jours après ſa naiſſance. Les Hiſtoriens ne ſavent à quelle femme, ou concubine de Charibert attribuer les deux filles qui ſuivent, ſavoir, *Berteflede*, Religieuſe à Tours, puis au Mans, qui ne ſongea point à ce qui étoit de ſa profeſſion; & *Crodielde*, Religieuſe en l'Abbaye de Sainte-Croix de Poitiers, où elle ſe revolta contre ſon Abbeſſe l'an 589, & fut cauſe de grands deſordres. *Voyez* CRODIELDE. Clotaire eut encore de ſon premier mariage 4. *Gontran*, Roi d'Orléans & de Bourgogne, mort le 27 Mars 593, qui eut pour premiére femme, ou concubine, *Vénérande*, jeune fille de bas lieu, dont il eut *Gombaud*, qui fut empoiſonné à Orléans par les menées de *Marcatrude*, fille de *Magnacaire*, Duc des François Tranſjurans, que le Roi Gontran avoit épouſée, & qu'il répudia, pour prendre une troiſiéme alliance avec *Auſtregilde*, dite *Bobile*, Servante de la Reine Marcatrude, dont il eut *Clotaire*, mort l'an 577, âgé de dix ans; *Clodomir*, mort peu après ſon frére; *Clodeberge*, morte ſans alliance avant l'an 584; & *Clotilde*, ou *Clodielde*, qui ſe trouve mentionnée dans le ſecond Concile de Valence, aſſemblé l'an 584, par l'ordre du Roi Gontran; 5. SIGEBERT, I du nom, Roi d'Auſtraſie, qui fit la *ſeconde Branche des Rois d'Auſtraſie, rapportée ci-après*; & 6. *Clodoſinde*, premiére femme d'*Alboin*, Roi des Lombards en Italie. Du ſecond mariage du Roi Clotaire, ſortit 7. CHILPERIC, I du nom, qui ſuit; & du troiſiéme vint 8. *Chramne*, Duc d'Aquitaine, qui épouſa l'an 557, à l'inſçu du Roi ſon pére, *Chalde*, fille du Duc *Wilichaire*, & qui s'étant revolté contre ce Prince, fut brûlé l'an 560 par ſon commandement dans une chaumine avec ſa femme & ſes filles. *Voyez* CHRAMNE.

VI. CHILPERIC, I du nom, Roi de France, ſuccéda à ſon pére au Royaume de Soiſſons, & à celui de France au Roi Charibert ſon frére aîné, & fut tué dans la cour de ſon château de Chelles, en revenant de la chaſſe au commencement d'Octobre l'an 584, après avoir régné près de 23 ans avec ſes fréres. *Voyez* CHILPERIC. Il épouſa 1°. *Audouére*, qui fut répudiée, ſelon quelques-uns, pour avoir été marraine de ſa propre fille; après quoi elle ſe retira dans un Monaſtére de la ville du Mans, & par le commandement de Frédegonde fut jettée dans un torrent, où elle périt l'an 580: 2°. En 564, *Galſonte*, ou *Galſuinte*, fille d'*Athanagilde*, Roi des Viſigoths en Eſpagne, qui fut étranglée dans ſon lit, par le commandement du Roi ſon mari, à la ſollicitation de Frédegonde: 3. *Frédegonde*, iſſue de fort bas lieu, laquelle de Servante devint Reine & Maîtreſſe ab-

solue, & mourut en 596. Du premier mariage sortirent, 1. *Théodebert*, qui fut tué dans un combat l'an 575, par les Généraux de l'Armée de Sigebert, I du nom, Roi d'Austrasie; 2. *Merouée*, qui ayant épousé l'an 576, sans le consentement de son pére, *Brunehaud*, veuve de *Sigebert*, I du nom, Roi d'Austrasie, fut rasé par le commandement du Roi Chilpéric, & envoyé en l'Abbaye de S. Calez, d'où il s'enfuit, & vint se refugier à S. Martin de Tours. Il en sortit & de S. Germain d'Auxerre, & vint trouver Brunehaud: mais les Austrasiens le rebutérent; & voulant se retirer au païs de Thérouanne, il fut tué par Gailin son favori l'an 577; 3. *Clovis*, qui fut percé d'un coup de couteau au village de Noisy, près de Chelles, par le commandement de Frédegonde sa belle-mére, l'an 580, âgé d'environ 25 ans, puis jetté dans la riviére de Marne, trouvé par un Pêcheur & reconnu à ses longs cheveux; (*Voyez* CLOVIS.) 4. *Basine*, Religieuse de Sainte-Croix de Poitiers, qui fut compagne des desordres de sa cousine Crodielde, à cause de quoi elle fut interdite des Sacremens; mais qui fut absoute à Metz par l'Evêque du lieu, à la priére du Roi Childebert, l'an 590; & 5. *Childesinde*, morte avant sa mére. Du troisiéme mariage de Chilperic I, vinrent, 6. *Clodebert*, mort de dyssenterie l'an 580, âgé de 15 ans; 7. *Samson*, mort l'an 577; 8. *Dagobert*, mort de dyssenterie l'an 580, peu avant son frére; 9. *Thierri*, né en 582, mort l'an 584; 10. CLOTAIRE, II du nom, qui suit; & 11. *Rigonte*, laquelle étant sortie de Paris en 584, pour aller en Espagne, épouser *Récarède*, second fils de *Leuvigilde*, Roi des Visigoths, fut obligée de retourner de Toulouse à Paris, où elle s'abandonna à toutes sortes de vices, & eut de grands différents avec sa mére, qui un jour la voulut étrangler.

VII. CLOTAIRE, II du nom, Roi de France, surnommé *le Jeune & le Grand*, né vers le mois de Juin de l'an 584, succéda à la Couronne de son pére quatre mois après, & mourut l'an 628, sur la fin de la 44 année de son régne. *Voyez* CLOTAIRE II. Il eut pour premiére femme, ou concubine, *Haldetrude*; pour seconde femme, *Bertrude*, sœur de la Reine *Gomatrude*, morte l'an 620; & pour troisiéme *Sichilde*, morte sans enfans. Du premier lit sortirent, 1. *Mérouée*, qui fut pris dans un combat près d'Etampes, par Thierri, Roi de Bourgogne, le jour de Noël l'an 603, où son pére l'avoit envoyé non pas pour combattre comme un Général d'Armée, mais seulement pour donner courage aux soldats par sa présence, & fut tué par la malice de la Reine Brunehaut, n'ayant pas quatre ans accomplis; & 2. DAGOBERT, I du nom, qui suit: du second vint, 3. *Charibert*, Roi d'Aquitaine ou de Tolose, qui obtint du Roi Dagobert son frére, une partie de l'Aquitaine & la ville de Tolose, où il établit sa demeure l'an 629, & mourut peu après, ne laissant qu'un fils fort jeune, nommé *Chilpéric*, qui fut mis à mort peu de tems après le décès de son pére, par le commandement du Roi Dagobert. *Voyez* CHARIBERT.

VIII. DAGOBERT, I du nom, Roi de France, né l'an 602, fut établi Roi d'Austrasie l'an 622, succéda l'an 628 au Roi son pére, fit bâtir l'an 630 l'Abbaye de S. Denys en France, tombeau ordinaire des Rois, & mourut de dyssenterie le 15 Février 638. *Voyez* DAGOBERT. Il avoit épousé 1°. l'an 626, *Gomatrude*, sœur de la Reine *Bertrude*, & la répudia l'an 629, sous prétexte de stérilité: 2°. la même année 629, *Nantilde*, l'une des Suivantes de la Reine Gomatrude, morte l'an 642. Il eut pour troisiéme femme, ou concubine, *Ragnetrude*, Damoiselle d'Austrasie; & pour quatriéme & cinquiéme femmes, ou concubines, *Wilgonde & Bertbilde*. De son second mariage, vint 1. CLOVIS, II du nom, Roi de France, qui suit: & du troisiéme, sortit 2. SIGEBERT, II du nom, Roi d'Austrasie, qui fit *la troisiéme Branche des Rois d'Austrasie, rapportée ci-après.*

IX. CLOVIS, II du nom, Roi de France, né l'an 634, succéda à la Couronne sous la tutelle & la régence de sa mére, l'an 638. Sa minorité donna commencement à la puissance des Maires du Palais, qui gouvernérent toutes les affaires de l'Etat sous ses successeurs, selon leurs caprices & leurs intérêts, & mourut en la fleur de son âge l'an 656, après avoir régné près de 19 ans. *Voyez* CLOVIS II. Il épousa sainte *Batilde*, dite aussi *Baudour*, descendue des Saxons d'Angleterre, laquelle se retira dans l'Abbaye de Chelles qu'elle avoit fondée: & y mourut le 30 Janvier 685. *Voyez* BATILDE, dont il eut 1. *Clotaire*, III du nom, Roi de France & de Bourgogne, qui succéda à la Couronne l'an 656, sous la tutelle & la régence de sa mére, & mourut sans postérité l'an 770, âgé de 19 ans, après en avoir régné près de 14; (*Voyez* CLOTAIRE III.) 2. *Childeric*, II du nom, Roi de France, d'Austrasie & de Bourgogne, qui fut proclamé à Metz Roi d'Austrasie l'an 660, succéda à son frére Clotaire aux Royaumes de France & de Bourgogne, s'abandonna au vin & à l'impudicité, & ses déréglemens devinrent si insupportables, qu'il fut tué dans la forêt de Lauconis, près de Chelles, l'an 673, avec sa femme, nommée *Bilihilde*, & *Dagobert*, son fils, par plusieurs de ses Sujets conjurez contre lui, après avoir régné en tout 13 ans, & vécu environ 23. *Voyez* CHILDERIC II, & THIERRY, I du nom, qui suit.

X. THIERRY, I du nom, Roi de France, fut établi Roi de Neustrie & de Bourgogne l'an 670, par l'entremise d'Ebroin, Maire du Palais, & en fut dépossédé peu de tems après par le Roi Childeric II, son frére, qui le fit raser & enfermer dans l'Abbaye de S. Denys, d'où il fut tiré & mis sur le thrône, après la mort du même Childeric, & mourut l'an 690, en la 12 année de son régne, & la 39 de son âge. Il épousa *Crotilde*, ou *Rhotilde*, nommée aussi *Doda*, dont il eut 1. *Clovis*, III du nom, Roi de France, qui succéda à la Couronne, sous le gouvernement de Pepin *Hérissel*, Maire du Palais, & mourut l'an 695, après avoir regné quatre ans & quelques mois, & vécu au moins 14 ans: & 2. CHILDEBERT, II du nom, qui suit.

XI. CHILDEBERT, II du nom, Roi de France, surnommé *le Juste*, succéda à la Couronne à son frére Clovis III, & mourut avant la mi-Juin 711, après avoir régné 15 ans & quelques mois, laissant de N... sa femme, dont le nom est ignoré, DAGOBERT, II du nom, qui suit.

XII. DAGOBERT, II du nom, Roi de France, succéda à son pére l'an 711, & mourut l'an 715, âgé d'environ 17 ans, en la cinquiéme année de son régne. *Voyez* DAGOBERT II. On lui donne pour fils THIERRY, II du nom, *dont il sera parlé ci-après.*

CHILPERIC, II du nom, Roi de France, estimé fils du Roi CHILDERIC II par quelques-uns, & petit-fils du Roi THIERRY, I du nom, étoit parent du Roi Dagobert II, & Prince du sang. On prétend qu'il se nommoit *Daniel*, qu'il étoit Clerc, qu'il avoit été rasé, & destiné à l'Eglise, d'où on le tira pour l'élever sur le thrône après la mort de Dagobert II, Roi de France. Il mourut avant le Printems de l'an 721, en la sixiéme année de son régne.

CLOTAIRE, IV du nom, Roi de France, estimé second fils de DAGOBERT, II du nom, Roi d'Austrasie, mais sans preuves, fut élevé sur le thrône l'an 717, & mourut l'an 719, ayant porté le titre de Roi environ 17 mois.

XIII. THIERRY, II du nom, Roi de France, estimé troisiéme fils de DAGOBERT, II du nom, Roi d'Austrasie, & par d'autres de DAGOBERT II, Roi de France fut surnommé *de Chelles*, parce qu'il y fut élevé. Il fut reconnu Roi de France l'an 721, par les soins de Charles *Martel*, Maire du Palais, & mourut l'an 737, en la 17 année de son régne, & la 23 ou 24 de son âge.

INTERREGNE DE CINQ ANS.

XIV. CHILDERIC, III du nom, surnommé *l'Idiot & le Fainéant*, fils de CHILPERIC II, fut élevé sur le thrône par Carloman & Pepin, qui gouvernérent l'Etat; mais il en fut déposé par les Etats du Royaume l'an 742, après avoir regné dix ans. Il fut rasé, & mis dans le Monastére de S. Bertin, près de S. Omer, où il mourut l'an 754. *Gisalde*, sa femme, fut aussi renfermée dans un Monastére, selon l'opinion commune; & *Thierri* leur fils, fut mis dans l'Abbaye de S. Vandrille. *Voyez* CHILDERIC. En lui finit la premiére Race des Rois de France, dite *des Mérovingiens*, qui avoit tenu le sceptre pendant 338 ans, à le prendre depuis Clodion l'an 414.

ROIS D'AUSTRASIE,
issus de la premiére Branche.

V. THIERRY, I du nom, Roi d'Austrasie, fils *naturel* de Clovis, I du nom, Roi de France, eut en partage la ville de Metz, capitale du Royaume d'Austrasie, & comme par préciput & avantage, l'Auvergne, le Rouergue, & autres Provinces, qu'il avoit enlevées aux Visigoths du vivant de son pére. Il ajoûta la Thuringe à ses Etats, & mourut au commencement de l'année 534, âgé d'environ 51 an, en la 23 année de son régne. Il avoit épousé 1°. *N*... fille d'*Alaric*, Roi des Visigoths: 2°. *N*... qui eut pour mére la fille de saint *Sigismond*, Roi de Bourgogne. Du premier mariage vint 1. THEODEBERT, I du nom, qui suit: du second sortit 2. *Theudechilde*, mariée 1°. à *Hermegisele*, Roi des Varnes: 2°. à son fils *Radiger*, aussi Roi des Varnes, qui la répudia, morte vers l'an 563, & enterrée au Monastére de saint Pierre le Vif-lez-Sens, où elle est tenue pour Sainte, & où son corps fut trouvé le 16 Octobre 1643.

VI. THÉODEBERT, I du nom, Roi d'Austrasie, mourut l'an 547, en la 14 année de son régne. Il épousa 1°. en 533, *Wisigarde*, fille de *Vachon*, Roi des Lombards, qu'il repudia l'année suivante: mais il la reprit en l'an 540, à la sollicitation des Grands du Royaume, & elle mourut peu de tems après: 2°. *Deutérie*, qui quitta son premier mari l'an 533, & s'abandonna au Roi Theodebert, qui l'épousa l'an 534, & la repudia l'an 540, pour reprendre sa premiére femme. *Cherchez* DEUTERIE: 3°. N... dont le nom est inconnu. Il n'eut des enfans que de sa seconde femme, qui furent, 1. THIBAUD, qui suit; & 2. *Bertoare*, qui fut recherchée en mariage par *Totila*, Roi des Ostrogoths.

VIII. THIBAUD, Roi d'Austrasie, succéda à son pére l'an 547, âgé de 13 ans, & mourut vers l'an 553, après un régne de sept ans, sans laisser de postérité de *Waldrade*, sœur puînée de la Reine *Wisigarde*, qu'il avoit épousée vers l'an 552, laquelle se remaria à *Clotaire*, I du nom, Roi de France, lequel après la mort de Thibaud se saisit du Royaume d'Austrasie.

ROIS D'AUSTRASIE,
issus de la seconde Branche.

VI. SIGEBERT, I du nom, Roi d'Austrasie, cinquiéme fils de Clotaire, I du nom, Roi de France, & d'*Ingonde* sa premiére femme, fut Roi d'Austrasie en l'an 561, après la mort de son pére; & fut reconnu Roi de France, par ses Soldats à la place de Chilpéric; mais pendant qu'il le tenoit assiégé dans Tournay, il fut massacré à Vitry près de Cambray dans son camp, par deux assassins, que Frédegonde avoit envoyez au mois de Décembre l'an 575, âgé de 40 ans, en la 14 année de son régne. Il épousa en 568, *Brunehaut*, fille d'*Athanagilde*, Roi des Visigoths, laquelle fut condamnée en 613, par Clotaire, II du nom, Roi de France, à subir une mort infame. De ce mariage sortirent, 1. CHILDEBERT, II du nom, qui suit; 2. *Ingonde*, mariée l'an 580, à saint *Hermenigilde*, Prince d'Espagne, morte en Afrique l'an 585; & 3. *Clodesinde*, accordée 1°. à *Flave Autharis*, Roi des Lombards: 2°. à *Récarède*, Roi des Visigoths en Espagne, ce qui n'eut point d'effet.

VII. Childebert, II du nom, Roi d'Austrasie & de Bour- gogne, né l'an 571, fut reconnu Roi d'Austrasie l'an 575, suc- céda au Royaume de Bourgogne au Roi Gontran son oncle, qui l'avoit adopté & mourut au mois de Mai de l'an 596, âgé de 25 ans, après avoir régné 20 ans en Austrasie, & trois en Bour- gogne. Il épousa *Faileube*, dont il eut 1. Theodebert, II du nom, qui suit; 2. Thierri, II du nom, *dont il sera parlé après son frére aîné*; 3. N... mort en 589, peu de tems après sa naissance; 4. *Theudelinde*, qui fut prise avec la Reine Brunehaut sa grand-mére en 613, & traitée favorablement par le Roi Clotaire II.

VIII. Théodebert, II du nom, Roi d'Austrasie, né l'an 586, succéda à son pére au Royaume d'Austrasie l'an 596, & fut tué à Cologne l'an 612, après avoir régné 16 ans. Il épousa 1°. *Bilichilde*, jeune fille esclave, qui fut tuée en 609, par le commandement de son mari: 2°. en 609, *Teudichilde*, dont il n'eut point d'enfans. Du premier mariage sortirent 1. 2. *Clotaire & Mérouée*, qui furent tuez par le commandement de la Reine *Brunehaud*; & 3. N... qui fut accordée à l'âge de deux ou trois ans, à *Adaloalde*, fils d'*Agilulfe*, Roi de Lombardie, par le Traité de paix, conclu à Milan l'an 604, & qui fut présentée depuis au Roi *Thierri* son oncle, pour l'épouser.

IX. Thierri, II du nom, Roi de Bourgogne & d'Austrasie, surnommé *le Jeune*, né l'an 587, auquel le Royaume de Bourgogne échut par le testament de son pére, s'empara du Royaume d'Austrasie après avoir fait tuer le Roi Théodebert son frére, des thrésors duquel il s'empara; & mourut à Metz d'un flux de ventre l'an 613, en la 17 année de son régne, sans enfans d'*Ermenberge*, fille de *Wuteric*, Roi des Visigoths, qu'il avoit épousée l'an 606, & qu'il renvoya honteusement en Espagne l'année suivante. Quelque tems après sa mort, les Royaumes d'Austrasie & de Bourgogne furent réunis à la Couronne de France par le Roi Clotaire II. *Thierri II laissa de ses concubines plusieurs* bâtards, *& entre autres*, Sigebert, *né l'an* 601, *qui fut substitué au Royaume de son pére par la Reine Brunehaud, & qui ayant été livré par les siens au Roi Clotaire, fut tué par son ordre à la fin de la même année* 613; Childebert, *né l'an* 602, *qui se sauva lorsque ses fréres furent arrêtez, & dont on ignore la suite*; Corbon, *né l'an* 603, *qui fut massacré avec son frére l'an* 613; & Mérouée, *qui n'étoit âgé que de six ans, lors de la mort de son pére, qui fut sauvé du massacre de ses fréres, & vécut encore quelques années.*

ROIS D'AUSTRASIE,
issus de la troisiéme Branche.

IX. S. Sigebert, II du nom, Roi d'Austrasie, surnommé *le Jeune*, fils de Dagobert, I du nom, Roi de France, & de *Ragnetrude* sa concubine, né l'an 630, fut fait Roi d'Austrasie par le Roi son pére l'an 631, & mourut en réputation de sainteté le premier Février 656, ayant régné plus de 23 ans. Il épousa *Immichilde*, qui lui survécut, & dont il eut Dagobert, II du nom, qui suit.

X. Dagobert, II du nom, Roi d'Austrasie, surnommé *le Jeune*, succéda à l'âge de trois ou quatre ans, à son pére, qui le recommanda en mourant à Grimoald, Maire du Palais d'Austrasie; mais ce perfide éleva sur le thrône son fils Childebert, & fit raser Dagobert, qui fut rappellé par les Grands du Royaume, & remis sur le thrône, l'an 674. Il fut assassiné l'an 678, par ceux de la faction du Roi Thierri, d'un coup d'épée qu'il reçut au bas-ventre. Quelques Auteurs attribuent à ce Roi les enfans suivans, mais sans preuves assurées, sçavoir 1. *Sigebert*, qui mourut en même tems que son pére, ou peu après; 2. *Clotaire*, III du nom, Roi de France, mort l'an 719; 3. *Thierri*, II du nom, Roi de France, mort l'an 737; 4. *Sainte Irmine*, Abbesse du Grenier; 5. *Adéle*, grand-mére de S. Grégoire, Administrateur d'Utrecht; 6. *Ragnetrude*; & 7. *Rotilde*.

SUCCESSION GENEALOGIQUE
des Rois de France de la seconde Race, dite *des Carlovingiens.*

I. L'on rap[illegible]tera ici les ancêtres de ces Rois depuis saint Arnoul, que [illegible]éodebert, II du nom, Roi d'Austrasie honora des emplois le[illegible] plus considérables, & dont il s'acquitta avec tant de valeur dans les guerres où il se trouva, que ce Prince pour reconnoître ses services, lui donna la qualité de Domestique, & le fit Gouverneur de six maisons royales, qui étoient dans les six Provinces du Royaume d'Austrasie. Il fut depuis élu Evêque de Metz, & lorsque Clotaire II donna à son fils Dagobert le Royaume d'Austrasie, il le mit auprès de lui pour l'assister de ses conseils, & l'instruire de la maniére dont il devoit gouverner ses Etats; mais le désir qu'il avoit de se retirer dans la solitude, lui fit quitter son Evêché après l'avoir gouverné quinze ans, pour se cacher dans les déserts de Voges, un peu avant la mort du Roi Clotaire, arrivée l'an 628, où il passa le reste de ses jours, & où il mourut le 16 Août 640. Avant que de se consacrer au service de Dieu, il avoit épousé *Dode*, qui se fit Religieuse à Tréves, dont il eut 1. *Clodulphe*, qui fut Domestique de Sigebert II, Roi d'Austrasie, puis élu Evêque de Metz étant âgé d'environ 46 ans, & mourut après avoir gouverné son Eglise pendant quarante ans; & 2. Anchise, qui suit.

II. Anchise, Domestique de Sigebert, II du nom, dit *le Jeune*, Roi d'Austrasie, fut tué en chassant l'an 679, par Godwin. Il avoit épousé *Begge*, fille de *Pepin*, dit *le Vieux*, Maire du Palais d'Austrasie, laquelle après la mort de son mari, fonda le Monastére d'Andenne l'an 680, où elle se retira, & y mourut douze ans après. De ce mariage, vint Pepin qui suit.

III. Pepin, Duc & Prince des François, surnommé *le Gros & de Heristel*, défit l'Armée de Thierry, I du nom, Roi de France l'an 687, s'empara du gouvernement de l'Etat, & fut établi Maire du Palais. Il vainquit Radbod Duc des Frisons l'an 707, remporta plusieurs victoires sur les Allemans, & mourut le 16 Décembre 714, après avoir gouverné la France plus de 27 ans. Il épousa 1°. *Plectrude*, (*Cherchez* PLECTRUDE.) & prit une seconde femme ou concubine nommée *Alpaïde*, qui se retira dans un Monastére de Religieuses qu'elle avoit fondé à Orps-le-grand en Brabant, où elle mourut. Du premier mariage vinrent 1. *Drogon* ou *Dreux*, qui fut établi Duc de Champagne par son pére vers l'an 698, & mourut l'an 708, (*Voyez* DROGON.) mariée avec *Antrude* veuve de *Berthaire*, Maire du Palais d'Austrasie, & fille de Waraton, Maire du Palais, dont il eut *Arnoul*, qui fut arrêté par le commandement de Charles *Martel* l'an 723, & qui mourut en prison la même année; & *Hugues*, qui fut aussi arrêté prisonnier l'an 723, par l'ordre de Charles *Martel*, & qui mourut le huitiéme Avril 730; 2. *Grimoald*, qui fut Maire du Palais des Rois Childebert II, & Dagobert III, & fut assassiné dans l'Eglise de saint Lambert de Liége au mois d'Avril 714, sans laisser de postérité de *Teutsinde* ou *Théodesinde*, fille de *Ratbod*, Duc des Frisons. *Il laissa un fils naturel nommé* Thibaud, *qui fut Maire du Palais du Roi Dagobert III*, *& fut tué l'an* 741. Du second mariage de Pepin sortirent 3. Charles dit *Martel*, qui suit; & 4. *Childebrand*, compagnon de toutes les entreprises de Charles *Martel* son frére, duquel selon les Généalogistes modernes sont issus les Comtes de Matrie. *Voyez* CHILDEBRAND.

IV. Charles dit *Martel*, Maire du Palais de France & Prince des François, mourut le 22 Octobre 741, âgé d'environ 50 ans, après avoir gouverné la France environ 24 ans. *Voyez* CHARLES MARTEL. Il épousa 1°. *Chrotrude*, ou *Rotrude*, morte l'an 724: 2°. l'an 726, *Sonichilde* ou *Sunichilde*, fille d'un frére ou d'une sœur d'*Odilon*, Duc de Baviére, laquelle fut enfermée dans l'Abbaye de Chelles l'an 741. Du premier mariage vinrent, 1. *Carloman*, Duc & Prince des François, mort le 17 Août 755. (*Voyez* CARLOMAN.) laissant de sa femme dont le nom est inconnu, *Dreux* ou *Drogon*, & plusieurs autres enfans, qui furent rasez par le commandement du Roi Pepin l'an 753; 2. Pepin dit *le Bref* qui suit; 3. & *Chiltrude*, qui épousa à l'insçu de ses fréres vers l'an 741, *Odilon*, Duc de Baviére, & mourut l'an 754. Du second mariage vint 4. *Grifon*, qui fut tué l'an 752. *Cherchez* GRIFON. *Charles Martel eut aussi pour enfans naturels*, Remy, *Archevêque de Rouen*, *mort l'an* 771 *ou* 772. Jérôme & Bernard, *Abbez de Saint-Quentin*, *qui eurent des enfans.*

V. Pepin, dit *le Bref* ou *le Petit*, Roi de France, fut couronné du consentement universel des Grands & des Peuples, le premier Mai 752, & le Roi Childeric III mis dans le Monastére de Saint-Bertin. Après plusieurs exploits, il mourut d'hydropisie le 24 Septembre 768, âgé de 54 ans, après un régne de 16 ans quatre mois 24 jours. *Cherchez* PEPIN. Il épousa *Berte* ou *Bertrade* fille de *Charibert*, Comte de Laon, morte le 12 Juillet 783, dont il eut, 1. Charlemagne, qui suit; 2. *Carloman*, Roi d'Austrasie, de Bourgogne & d'une partie d'Aquitaine, mort le quatriéme Décembre 771, laissant de *Gerberge* sa femme, *Pepin*, né l'an 770, & saint *Syagre*, Evêque de Nice en Provence; (*Voyez* CARLOMAN) 3. *Pepin*, né l'an 759, mort à l'âge de trois ans; 4. 5. *Rothaïde* & *Adelaïde*, mortes jeunes; 6. *Gisles* ou *Giselle* Abbesse de Notre-Dame de Soissons, morte l'an 814.

VI. Charles, I du nom, dit *le Grand* ou *Charlemagne*, Roi de France & Empereur d'Occident, né l'an 742, ou, comme d'autres veulent, en 747, mourut le 28 Janvier 814, après avoir régné en France 45 ans, quatre mois, & quatre jours, & porté le titre d'Empereur 13 ans, un mois & quatre jours. *Cherchez* CHARLES I. Il épousa 1°. l'an 770, N... fille de *Didier*, dernier Roi des Lombards, qu'il répudia l'année suivante: 2°. l'an 772, *Hildegarde*, morte le 30 Avril 783: 3°. l'an 783, *Fastrade*, fille de *Rodolphe*, Comte de Franconie, morte l'an 794: 4°. *Luitgarde*, morte sans enfans le quatriéme Juin de l'an 800. De son second mariage vinrent, 1. *Charles*, Roi de la France orientale, mort en Baviére sans enfans, le quatriéme Décembre 811; (*Voyez* CHARLES.) 2. *Pepin*, Roi d'Italie, *qui donna origine aux anciens Comtes de Vermandois*; (*Cherchez* VERMANDOIS.) 3. Louïs, I du nom, qui suit; 4. *Lotaire*; frére jumeau de *Louïs*, né l'an 778, mort jeune; 5. *Adelaïde*, née l'an 764, morte jeune; 6. *Rotrude*, qui fut fiancée l'an 781, à *Constantin dit le Jeune*, Empereur d'Orient, (ce qui n'eut point d'effet), & mourut le sixiéme Juin 810; 7. *Berte*, morte en 853; 8. autre *Berte* morte Religieuse; & 9. *Hildegarde*, morte jeune. Et de son troisiéme mariage sortirent 10. *Theodrade*, Abbesse d'Argenteuil; & 11. *Hiltrude* ou *Rotrude*, Abbesse de Faremoutier. *Il eut aussi pour enfans naturels*, Pepin *dit* le Bossu, *qui fut enfermé l'an* 792, *en l'Abbaye de Prum près de Tréves, à cause de sa revolte*; Hugues, *Abbé de Saint-Bertin, de Saint Vaast d'Arras, de Nuaillé & de Saint-Quentin, mort dans un combat en Juin* 844; Drogon, *sacré Evêque de Metz en* 823, *mort le huitiéme Novembre* 855; (*Voyez* DROGON THIERRI, *qui fut mis au rang des Clercs en* 818.) Rotrude, *à qui quelques Auteurs donnent pour mari* Roricon, *Comte d'Anjou*; Adeltrude, & Adalinde.

VII. Louïs, I du nom, surnommé *le Débonnaire* & *le Pieux*, Roi de France & Empereur d'Occident, né l'an 778, mourut le 20 Juin 840. (*Cherchez* LOUIS I.) Il épousa 1°. en l'an 796, *Ermengarde*, fille d'*Ingramne*, Comte d'Hesbay, morte le troisiéme Octobre 818: 2°. en l'an 819 *Judith*, fille de *Welfe* Comte, morte le 19 Avril 843. Du premier mariage sortirent, 1. Lothaire, I du nom, Empereur, qui continua la *lignée des Empereurs d'Occident rapportée ci-après*; 2. *Pepin*, Roi d'Aquitaine, qui fit la *Branche des Rois d'Aquitaine, mentionnée ci-après*; 3. *Louïs*, Roi de Germanie, *tige des Rois de Germanie, dont il sera parlé ci-après*;

après; 4. *Gisle*, mariée au Comte *Evrard*; 5. *Alpaïde*, mariée à *Begon*, Comte de Paris; & 6. *Hildegarde*, qui épousa le Comte *Thierri*. Et du second vint, 7. CHARLES II, qui suit.

VIII. CHARLES, II du nom, dit *le Chauve*, Roi de France & Empereur d'Occident, né le 13 Juin 823, mourut le cinquiéme ou le sixiéme Octobre 877, après avoir régné en France 37 ans, trois mois & 16 jours, & tenu l'Empire un an, neuf mois & quatorze jours. *Cherchez* CHARLES II. Il avoit épousé 1°. le 14 Décembre 842, *Ermentrude*, fille d'*Eudes*, Comte d'Orléans, morte le sixiéme Octobre 869: 2°. le 23 Janvier 870, *Richilde*, sœur de Boson, Roi de Provence. Du premier mariage vinrent, 1. LOUIS II, qui suit; 2. *Charles*, sacré Roi d'Aquitaine le cinquiéme Octobre 855, mort d'une blessure à la tête le 29 Septembre 866; (*Voyez* CHARLES.) 3. *Lothaire*, qualifié Abbé, mort en 866; 4. *Carloman*, qui posséda plusieurs Abbayes, & fut privé de la vue par le commandement de son pére à cause de sa revolte l'an 866, & renfermé dans l'Abbaye de Corbie, d'où il s'échappa, & mourut l'an 886; (*Voyez* CARLOMAN.) 5. *Judith*, mariée le premier Octobre 856, à *Ethelwolfe* ou *Ethelulfe*, Roi des Anglois; & étant retournée en France, elle fut enlevée de son consentement l'an 862, par *Baudouin* dit *Bras de fer*, Grand-Forestier de Flandre, qui l'épousa l'an 863. Et du second mariage sortirent; 6. 7. *Pepin* & *Dreux* morts jeunes; 8. *Louïs* né l'an 875, mort aussitôt; 9. *Charles*, né le dixiéme Octobre 876, mort quelques mois après; & 10. *N*... mentionné dans le dernier Capitulaire de son pére.

IX. LOUÏS, II du nom, Roi de France, dit *le Bégue*, à cause du défaut de sa langue, né le premier Novembre 843, mourut le dixiéme Avril 879, après avoir régné un an, six mois & trois jours. (*Cherchez* LOUIS II.) Il avoit épousé 1°. secretement l'an 762, *Ansgarde*, sœur d'*Eudes*, & fille du Comte *Hardouin*, qu'il répudia après en avoir eu des enfans: 2°. *Adelaïde*, sœur de *Wilfride*, Abbé de Flavigny en Bourgogne. Du premier mariage sortirent, 1. *Louïs*, III du nom, Roi de France, qui fut sacré l'an 879, & qui mourut sans alliance le quatriéme Août 882; (*Cherchez* LOUIS III.) 2. *Carloman*, Roi de France, qui partagea la Couronne avec son frére aîné, eut la Bourgogne & l'Aquitaine, succéda à la Couronne de son frére l'an 882, & mourut sans postérité, d'un coup qu'il reçut à la jambe, étant à la chasse dans la forêt d'Iveline le sixiéme Décembre 884, âgé de 18 ans; *Voyez* CARLOMAN. Du second mariage vint 3. CHARLES, III du nom, dit *le Simple*, qui suit.

CHARLES, III du nom, surnommé *le Gras*, Empereur d'Occident, troisiéme fils de Louïs Roi de Germanie, gouverna la France l'espace de trois ans, pendant le bas âge du Roi Charles *le Simple*, & mourut le 12 ou 13 Janvier 888.

EUDES, fils aîné de ROBERT, I du nom, dit *le Fort*, Duc de France, fut élu Roi de France & d'Aquitaine l'an 888, & couronné l'année suivante. Il mourut le troisiéme Janvier 898, après avoir regné dix ans quelques mois.

X. CHARLES, III du nom, dit *le Simple*, Roi de France, né posthume le 17 Septembre 879, fut couronné le 28 Janvier 893, & mourut le septiéme Octobre 929. (*Cherchez* CHARLES III.) Il épousa 1°. N... dont le nom est ignoré: 2°. Le 18 Avril 907, *Frédérune*, sœur de *Bewves*, Evêque de Châlons-sur-Marne, morte le dixiéme Février 918: 3°. *Ogine*, fille d'*Edouard*, I du nom, Roi des Anglois, laquelle ayant appris la détention du Roi son mari, se sauva en Angleterre & emporta avec elle le fils unique qu'elle avoit de lui, nommé *Louïs*, qui la fit venir à Laon pour se servir de ses conseils vers l'an 938. Elle sortit de Laon en 951, âgée de plus de 45 ans, où son fils la tenoit comme prisonniére, & se maria depuis à *Herbert* de Vermandois, Comte de Troyes. Du premier mariage de ce Roi vint, 1. *Gisle*, mariée l'an 912, à *Rollon*, premier Duc de Normandie, morte sans postérité. Du second sortirent 2. 3. 4. 5. quatre filles nommées dans un Titre, & dont l'alliance est ignorée: du troisiéme mariage vint 6. LOUÏS, IV du nom, qui suit.

ROBERT, II du nom, Duc de France, se fit chef de parti contre Charles *le Simple*, Roi de France, son Souverain, fut sacré & couronné à Rheims le 29 Juin 922, & fut tué en une bataille par le Roi Charles *le Simple* le 15 Juin 923.

RAOUL, fils de RICHARD, dit *le Justicier*, Duc de Bourgogne, fut appellé pour soutenir le parti de Robert II, Duc de France, son beau-pére, & fut sacré & couronné Roi de France le 13 Juillet 923. Il porta le titre de Roi l'espace de 12 ans six mois & deux ou trois jours, & mourut sans lignée le 15 Janvier 936.

XI. LOUÏS, IV du nom, dit *d'Outremer*, Roi de France, fut élevé en Angleterre par le Roi Adelstan son oncle maternel, d'où il fut rappellé par les François, fut couronné Roi de France le 19 Juin 936, & mourut le 15 Octobre 954, d'une chûte de cheval, en poursuivant un loup, après avoir régné 18 ans trois mois & 26 jours. (*Cherchez* LOUIS IV.) Il avoit épousé en l'an 940, *Gerberge* de Saxe, veuve de *Gilbert*, Duc de Lorraine, & fille de *Henri*, I du nom, dit *l'Oiseleur*, Roi d'Allemagne & Duc de Saxe, laquelle vivoit encore en 968, dont il eut 1. LOTHAIRE, qui suit; 2. *Carloman*, né en 945, mort en ôtage à Rouen; 3. *Louïs*, né en 948, mort avant son pére l'an 954; 4. CHARLES, qui fit la *Branche des Ducs de* LORRAINE, *rapportée ci-après*; 5. *Henri* frére jumeau de *Charles*, né en 953, mort peu après son batême; & 6. *Mahaud*, alliée vers l'an 955, à *Conrad*, I du nom, Roi de la Bourgogne Trans-jurane, morte le 26 Novembre l'an....

XII. LOTHAIRE, Roi de France, né l'an 941, fut sacré & couronné le 12 Novembre 954, & mourut de poison le deuxiéme Mars 986, après avoir régné 31 an, quatre mois & 18 jours. (*Cherchez* LOTHAIRE.) Il avoit épousé l'an 966, *Emme*, fille de *Lothaire*, II du nom, Roi d'Italie, dont il eut LOUÏS V, qui suit; & *eut pour enfans naturels*, Arnoul, *Archevêque de Rheims, mort le cinquiéme Mars* 1023; Richard, *dont on ne trouve que le nom*.

XIII. LOUÏS, V du nom, Roi de France, dit *le Fainéant*, pour n'avoir rien fait de remarquable, né l'an 967, fut couronné du vivant de son pére l'an 979, & mourut le 22 Juin 987, après avoir régné seul un an trois mois & vint jours, sans laisser de postérité de *Blanche*, fille d'un Seigneur d'Aquitaine. En lui finit la seconde Race dit *des Carlovingiens*, après avoir tenu le sceptre 236 ou 237 ans.

DUCS DE LORRAINE
sortis des Rois de France.

XI. CHARLES de France, fils puîné de LOUÏS, IV du nom, dit *d'Outremer*, Roi de France, & de *Gerberge* de Saxe, né l'an 953, fut créé Duc de Lorraine par l'Empereur Othon II, son cousin, l'an 977, dont il lui fit hommage lige, au grand regret des Seigneurs François, & fut exclus de la Couronne de France après la mort du Roi Louis V, son neveu, par les Etats du Royaume l'an 987: ce qui fut cause de la guerre qu'il fit au Roi Hugues *Capet*, sur lequel il eut quelques avantages; mais ayant été pris l'an 991, avec sa femme, & menez prisonniers à Senlis, puis à Orléans, il y fut enfermé dans une tour, où il mourut la même année, & selon d'autres l'an 994. Il avoit épousé 1°. *Bonne*, fille de *Godefroy*, dit *le Vieil*, Comte d'Ardenne: 2°. *Agnes* de Vermandois, fille de *Herbert*, Comte de Troyes, qui fut conduit à Orléans pour y tenir prison avec son mari. Du premier mariage vinrent 1. *Othon*, Duc de la Basse Lorraine, mort sans postérité vers l'an 1004; 2. *Ermengarde*, mariée à *Albert*, I du nom, Comte de Namur, qui eut entre autres enfans *Hedwige de Namur*, alliée à *Gerard*, II du nom, Comte d'Alsace & Duc de la Haute Lorraine, d'où sont descendus les Ducs de Lorraine; & 3. *Gerberge* de Lorraine, mariée à Lambert, II du nom, Comte de Mons & de Louvain, d'où sont descendus les Ducs de Brabant & de Lothier. Et du second mariage sortirent 4. *Charles* & 5. *Louïs* de Lorraine, morts jeunes.

EMPEREURS D'OCCIDENT
sortis des Rois de France.

VIII. LOTHAIRE, I du nom, fils aîné de LOUÏS, I du nom, surnommé *le Débonnaire* & *le Pieux*, Roi de France & Empereur, fut associé à l'Empire au mois de Juillet 817, couronné Roi de Lombardie en 822, & Empereur le cinquiéme Avril 823. Ayant divisé ses Etats à ses trois fils, il prit l'habit de Religieux en l'Abbaye de Prum, où il mourut la nuit du 28 au 29 Septembre 855, ayant tenu l'Empire quinze ans accomplis. (*Cherchez* LOTHAIRE.) Il avoit épousé en Octobre 821, *Ermengarde*, fille de *Huguet*, Comte d'Alsace, surnommé *le Poltron*, ou *le Couard*, morte le 20 Mars 851, dont il eut 1. LOUÏS II, Empereur, qui suit; 2. LOTHAIRE, II du nom, Roi de Lorraine, mort à Plaisance en Italie le septiéme Août 869. Il épousa l'an 856, *Thietberge*, appellée par quelques-uns *Bertsinde*, sœur de *Hubert*, Abbé de Luxeuil & de Saint-Maurice, qu'il répudia l'année suivante, pour prendre *Waldrade*, sœur de *Gontier*, Archevêque de Cologne. Ce fut pour ce sujet qu'il fut interdit des Sacremens par le Pape Nicolas I. *Il eut de cette derniére* Hugues bâtard, *qui ravagea le Royaume de Lorraine l'an* 883, & *eut les yeux crevez l'an* 885, *par l'ordre de l'Empereur Charles* le Gras, & *fut renfermé dans le Monastére de Saint-Gal*, & *de là conduit* & *razé en l'Abbaye de Prum, où il mourut*; Berte bâtarde, *qui épousa* 1. *le Comte* Thibault *ou* Adalbert, *Marquis d'Ivrée, dit de Toscane, dont elle eut des enfans*; & 2. Gisle bâtarde, *alliée à* Geofroy *le Danois, Chef des Normans*; 3. *Charles*, Roi de Provence, mort sans lignée l'an 863; (*Voyez* CHARLES.) 4. *Ermengarde*, qui fut enlevée & mariée l'an 846, à *Gilbert*, Comte de Brabant; 5. *Hellctrude*, qui épousa le Comte *Bérenger*, dont elle resta veuve.

IX. LOUÏS, II du nom, Empereur d'Occident, fut couronné Roi de Lombardie l'an 844, & Empereur l'an 849, & mourut le 31 Août 875, ayant régné près de vint ans, depuis la mort de son pére. Il avoit épousé *Engelberge*, fille de N... Duc de Spolette, dont il eut 1. 2. *Louïs* & *Charles*, morts jeunes; 3. *Ermengarde*, mariée à *Boson*, Comte, puis Roi de Provence; & 4. *Gisle*, Abbesse de sainte Julie de Bresse.

ROIS D'AQUITAINE,
sortis des Rois de France.

VIII. PEPIN, I du nom, second fils de LOUÏS, I du nom, surnommé *le Débonnaire* & *le Pieux*, Roi de France & Empereur, fut établi Roi d'Aquitaine, l'an 817, & mourut le 13 Janvier 838. Il épousa l'an 822, *Ingeltrude*, fille de *Théodebert*, Comte de Matrie, morte l'an 838, dont il eut 1. PEPIN, II du nom, qui suit; 2. *Charles*, Archevêque de Mayence en 856, mort le sixiéme Juin 863; 3. *Berte*, mariée à *Gérard* de Roussillon, dit *d'Alsace*, Comte de Berry, si renommée dans l'Histoire, morte l'an 874; & 4. N... mariée au Comte *Alitace*.

IX. PEPIN, II du nom, Roi d'Aquitaine, fut pris par Sanche, Comte de Gascogne, & mis entre les mains de Charles II, dit *le Chauve*, Roi de France & Empereur, qui le fit razer en l'Abbaye de Saint-Médard-de-Soissons, l'an 852, & où il prit l'habit de Religieux l'année suivante; mais s'étant échappé l'an 854, il fut reçu de quelques Aquitains, ausquels s'étant rendu odieux, il se joignit aux Normans, avec lesquels il pilla plusieurs places, en 857. Ayant été pris par les Aquitains & présenté aux François, il fut condamné par eux à perdre la vie, comme trai-

tre à sa patrie & à la Chrétienté, & fut enfermé l'an 864, dans une étroite prison à Senlis.

ROIS DE GERMANIE,
sortis des Rois de France.

VIII. LOUÏS, I du nom, dit *le Pieux*, troisiéme fils de Louïs, I du nom, surnommé *le Débonnaire & le Pieux*, Roi de France & Empereur, fut créé Roi de Baviére par son pére l'an 817, & mourut le 28 Août 876, en sa 70 année, après avoir régné depuis la mort de son pére 36 ans, deux mois & huit jours. Il épousa *Emme*, recommandable pour sa sagesse & pour sa piété, morte cinq mois avant son mari, dont il eut 1. CARLOMAN, qui suit; 2. LOUÏS, II du nom, dit *le Jeune*, Roi de Germanie, mort le 20 Janvier 882. Il épousa 1°. N... fille du Comte *Adelard*, qu'il répudia: 2°. *Lutgarde*, fille de *Ludolphe*, Duc de Saxe, dont il eut 1. *Louïs*, qui se jouant sur une fenêtre du palais royal de Ratisbonne, tomba en bas, se rompit le col, & mourut jeune l'an 880; & 2. *Hildegarde*, qui fut mise en prison au Monastére de Chimighen, l'an 894, & fut depuis rétablie dans une partie de ses biens; (*Il laissa aussi un fils naturel nommé* Louïs *qui fut tué dans un combat par les Normans, l'an* 879.) 3. *Charles*, III du nom, dit *le Gras*, qui fut couronné Empereur le 25 Decembre 880, & succéda en 882, à *Louïs*, II du nom, son frére, dans le Royaume de Germanie. Il gouverna le Royaume de France pendant trois ans; mais étant tombé dans une griéve maladie, il en fut si fort abbattu, qu'il demeura perclus de ses membres; & son esprit resta si foible, qu'il n'étoit plus capable de rien faire: ce qui fit que ses Sujets l'abandonnérent, & le déposérent en Novembre 887. Il mourut le 12 ou 13 Janvier 888. (*Voyez* CHARLES.) De N... fille du Comte *Erkanger*, sa premiére femme, qu'il avoit épousée vers l'an 862, il n'eut qu'un fils nommé *Louïs*, mort jeune, & n'en eut point de *Richarde* sa seconde femme. *Il eut aussi un fils naturel nommé* Bernard, *qu'il envoya à la Cour de l'Empereur Arnoul. Louïs*, I du nom, eut encore 4. *Hildegarde*, Abbesse de Zurich en Suisse, morte l'an 857; 5. *Berte*, Abbesse de Zurich, morte en 877; & 6. *Ermengarde*, morte en 866.

IX. CARLOMAN, Roi de Baviére, mourut de paralysie le troisiéme Avril 880, sans enfans de N... fille d'*Arnuste*, parent d'*Ermentrude*, Reine de France, & *laissa de* Litovinde *sa concubine*, 1. ARNOUL, *qui suit*; & 2. Giséle, *mariée l'an* 890 *à* Zundebold, *Roi des Moraves.*

X. ARNOUL, fut élu Empereur par les Princes de l'Empire, en l'an 887, à la place de Charles, III du nom, dit *le Gras*, son oncle, fut couronné à Rome l'an 896, & mourut le 29 Novembre 899. Il épousa *Otte*, dont il eut LOUÏS III, qui suit; & *eut pour enfans naturels*, Zuintibolde, *qui fut établi Roi de Lorraine par son pére, l'an* 895, *dans l'Assemblée de Wormes, & qui fut tué dans un combat donné sur la Mense le* 13 *Août de l'an* 900, *sans postérité de* Otte, *fille du Comte* Othon; & Ratold, *mentionné dans les Annales de Fulde.*

XI. LOUÏS, III du nom, Roi de Germanie, né l'an 893, fut proclamé & couronné Roi de Lorraine le quatriéme Février de l'an 900, & mourut sans postérité le 21 Janvier 912. Il est mis au nombre des Empereurs par les Allemans; & l'on ne lit point qu'il ait été couronné.

SUCCESSION GENEALOGIQUE
des Rois de France de la troisiéme Race, dite des Capetiens.

L'on ne commencera ici cette Généalogie que depuis ROBERT, I du nom, dit *le Fort*, Duc & Marquis de France, Comte d'Anjou, & Abbé de Saint-Martin-de-Tours, à qui Charles, II du nom, dit *le Chauve*, Roi de France & Empereur, donna l'an 861 le Duché, c'est à dire, le gouvernement d'entre la Seine & la Loire, pour le garder contre les ennemis, & qui fut tué par les Normans l'an 866, en combattant pour le service de son Prince. Il avoit épousé *Adelaïde*, veuve de *Conrad*, Comte en Allemagne, dont il eut 1. *Eudes*, Comte de Paris & Duc de France, qui fut proclamé Roi de la France occidentale, sacré & couronné en Janvier 888, & mourut le troisiéme Janvier 898, après avoir régné dix ans & quelques mois, ayant eu de *Théodrade* sa femme, 1. *Arnoul*, qui prit le titre de Roi d'Aquitaine, dont il ne jouit pas longtems, y ayant des Auteurs qui rapportent, qu'il mourut avant son pére; 2. ROBERT, II du nom, qui suit; & 3. *Richilde*, mariée à *Richard*, Comte de Troyes.

II. ROBERT, II du nom, Duc de France, Comte de Troyes, & Marquis d'Orléans, fut Chef de parti contre le Roi Charles III, dit *le Simple*, se fit couronner Roi le 29 Juin 922, & fut tué d'un coup de lance dans un combat donné près de Soissons le 15 Juin 923. Il épousa *Béatrix*, fille de *Pepin*, I du nom, Comte de Vermandois, dont il eut 1. HUGUES, dit *le Grand*, qui suit; & 2. *Emme*, qui épousa *Raoul*, Duc de Bourgogne, qui fut sacré Roi de France le 13 Juillet 923, mort le 15 Janvier 936, & elle, un an auparavant.

III. HUGUES, Duc de France & de Bourgogne, Comte de Paris & d'Orléans, surnommé *le Grand*, à cause de sa puissance ou peut-être à cause de sa taille, *l'Abbé*, parce qu'il tenoit les Abbayes de Saint-Denys en France & de Saint-Germain-des-Prez, & *le Blanc*, à cause de son teint, mourut le 16 Juin 956. Il épousa 1°. *Judith*: 2°. vers l'an 927, *Ethilde*, fille d'*Edouard*, dit *le Vieil*, Roi des Anglois, dont il n'eut point d'enfans: 3°. l'an 938, *Hedwige* ou *Avoye*, fille de *Henri* de Saxe, I du nom, dit l'*Oiseleur*, Roi d'Allemagne, dont il eut 1. HUGUES, surnommé *Capet*, qui suit; *Othon*, Duc de Bourgogne, qui mourut jeune le 22 Fevrier 965, sans postérité de *Leudgarde*, fille de *Gilbert*, Duc de Bourgogne & Comte d'Autun, & d'*Ermengarde* de Bourgogne; 3. *Eudes*, appellé aussi *Henri*, Duc de Bourgogne, dit *le Grand*, mort le 15 Octobre 1001, sans enfans de *Gerberge*, sœur de *Hugues*, Evêque d'Auxerre, *laissant pour fils naturel* Eudes, *Vicomte de Beaune, qui eut des enfans*; 4. *Béatrix*, mariée 1°. à N... Comte de Rhinsfeld: 2°. en 954, à *Frédéric*, Seigneur de Bar, qui fut créé premier Duc de Mozellane, ou de la Haute Lorraine, en 958, morte après l'an 1005; & 5. *Emme*, premiére femme de *Richard*, I du nom, Duc de Normandie, mariée l'an 960, morte sans enfans. HUGUES *le Grand eut aussi pour fils naturel* Hugues, *Evêque d'Auxerre, mort le* 23 Août.... *après avoir gouverné son Eglise* 25 *ans, sept mois &* 18 *jours.*

IV. HUGUES, surnommé *Capet*, Roi de France, fut élevé à la Couronne après la mort du Roi Louïs V, du consentement des Princes & des grands Seigneurs, assemblez à Noyon vers la fin du mois de Mai 987, sacré & couronné le troisiéme Juillet suivant, & mourut le 24 Octobre 997 âgé d'environ 57 ans, ayant regné dix ans, trois mois & 21 jours depuis son sacre. (*Cherchez* HUGUES.) Il avoit épousé *Adelaïs*, dont la famille n'est pas connue, & dont il eut ROBERT, qui suit; *Hadwige* ou *Avoye*, mariée 1°. à *Raynier*, V du nom, Comte de Mons, 2°. à *Hugues*, Comte de Dasbourg, & *Gisle* ou *Giséle*, Dame d'Abbeville, alliée à *Hugues*, I du nom, Seigneur d'Abbeville & Avoué de saint Riquier. *Il eut aussi pour fils naturel* Gauzelin, *Archevêque de Bourges en* 1013, *mort le* 19 *Novembre* 1030.

V. ROBERT, Roi de France, dit *le Dévot*, fut sacré le premier Janvier 988, du vivant de son pére, auquel il succéda l'an 997. Il mourut le 20 Juillet 1031, en sa 61 année, après avoir régné 33 ans neuf mois & quatre jours depuis la mort de son pére. Il épousa 1°. en l'an 995, *Berte*, veuve d'*Eudes*, I du nom, Comte de Blois, & sœur de *Raoul*, III du nom, dit *le Fainéant*, Roi de la Bourgogne Transjurane, dont il fut séparé pour cause de parenté & de compérage, vers l'an 998, à la poursuite du Pape Gregoire V: 2°. *Constance*, fille de *Guillaume*, I du nom, Comte de Provence, & d'*Adéle*, dite *Blanche* d'Anjou, morte en Juillet 1032. (*Voyez* CONSTANCE.) De cette derniére alliance vinrent 1. *Hugues*, dit *le Grand*, couronné Roi de France du vivant de son pére le neuviéme Juin 1017, mort sans alliance le 17 Septembre 1026, âgé d'environ 28 ans; 2. HENRI, I du nom, qui suit; 3. ROBERT, qui donna origine aux *anciens Ducs de Bourgogne, rapportez sous le mot* BOURGOGNE; 4. *Eudes*, mort sans alliance; 5. *Haduvéde*, Comtesse d'Auxerre, mariée l'an 1015, à *Renaud*, I du nom, Comte de Nevers, morte le cinquiéme Juin ... & 6. *Adéle* ou *Alix* de France, mariée 1°. en Janvier 1026, à *Richard*, II du nom, Duc de Normandie: 2°. l'an 1027, à *Baudouin*, V du nom, Comte de Flandre, morte l'an 1079.

VI. HENRI, I du nom, Roi de France, fut sacré & couronné le 23 Mai 1027, du vivant de son pére, auquel il succéda l'an 1031, & mourut le quatriéme Août 1060, âgé de 55 ans, dont il en avoit régné 29 & 15 jours depuis la mort de son pére. *Cherchez* HENRI. Il avoit épousé l'an 1044, *Anne* de Russie, fille de *George*, dit *Jaroslas*, Roi de Russie, laquelle après la mort du Roi son mari, prit une seconde alliance l'an 1062, avec *Raoul*, II du nom, dit *le Grand*, Comte de Crépy & de Valois; mais étant demeuré veuve l'an 1066, & étant restée sans appui, elle s'en retourna mourir en son païs, ayant eu de son premier mariage, 1. PHILIPPE, I du nom, qui suit; 2. *Robert*, mort jeune l'an 1060; & 3. HUGUES de France, surnommé *le Grand*, Comte de Vermandois, &c. qui a fait *la Branche des derniers Comtes de ce nom, rapportée sous le mot* VERMANDOIS.

VII. PHILIPPE, I du nom, Roi de France, né l'an 1053, fut sacré le 23 Mai 1059, en présence du Roi son pére, auquel il succéda l'an 1060, sous la tutelle & régence de Baudouin, V du nom, dit *de l'Isle*, Comte de Flandre, suivant la derniére volonté du Roi son pére, & mourut le 29 Juillet 1108, âgé de 55 ans, après avoir régné depuis son sacre 49 ans, deux mois & six jours. (*Cherchez* PHILIPPE.) Il épousa l'an 1071, *Berte*, fille de *Florent*, I du nom, Comte de Hollande, qu'il répudia pour cause de consanguinité l'an 1085, & eut de ce mariage 1. Louïs V, dit *le Gros*, qui suit; 2. *Henri*, mort jeune; & 3. *Constance* de France, mariée 1°. avant l'an 1101, à *Hugues*, Comte de Troyes, duquel elle fut séparée pour cause de parenté, l'an 1104: 2°. L'an 1106, à *Boëmond*, I du nom, Prince d'Antioche. *Le Roi Philippe étant devenu passionnément amoureux de* Bertrade *de Montfort, femme de* Foulques, *dit* Rechin, *Comte d'Anjou, il l'enleva dans l'Eglise de saint Jean de Tours, le quatriéme Juin* 1093, *la fit séparer de son mari, & l'épousa contre l'avis des Grands du Royaume: ce qui lui fit encourir les censures du Pape Urbain II, & des Prélats de son Royaume au Concile de Clermont, l'an* 1095, *& dont il ne fut absous que l'an* 1102. *Il en eut* 1. Philippe, *Comte de Mantes, qui se revolta vers l'an* 1123, *contre le Roi Louïs VI, dit* le Gros, *auquel il fut contraint de se soumettre, & mourut sans postérité d'*Elizabeth, *fille de* Guy, *dit* Troussel, *Seigneur de Montlehéry*; 2. Flore *ou* Fleury, *qui épousa N... héritiére de Nangis, dont il eut* Elizabeth, *Dame de Nangis, mariée à* Ancel, *Seigneur de Venisy*; & 3. Cécile, *mariée* 1°. *l'an* 1106 *à* Tancrede, *Prince de Tabarie*: 2°. *vers l'an* 1113, *à* Pontus, *Comte de Tripoli.*

VIII. Louïs, VI du nom, dit *le Gros*, Roi de France, né l'an 1081, fut sacré & couronné le deuxiéme Août 1108, & mourut le premier Août 1137, âgé de 55 ans, après un régne de 29 ans & trois jours depuis la mort de son pére. (*Cherchez* LOUIS.) Il avoit épousé 1°. l'an 1115, *Adelaïs*, fille de *Humbert*, II du nom, Comte de Savoye; laquelle prit une seconde alliance avec *Matthieu*, I du nom, Sire de Montmorency, Connétable de France, & mourut l'an 1154, ayant eu de son premier mariage, 1. *Philippe*, né le 29 Août 1116, qui fut couronné le 14 Avril 1129, & mourut le 13 Octobre 1131, d'une chûte causée par un pourceau, qui se fourra entre les jambes de son cheval; 2.

Louis VII, dit *le Jeune*, qui suit; 3. *Henri*, Religieux, puis Archevêque de Reims, mort le 13 Novembre 1175; 4. *Hugues*, mort jeune; 5. Robert, qui a fait la *branche des Comtes de* Dreux, *rapportée sous le mot* DREUX; 6. *Philippe*, qui épousa N... fille de *Thibaut*, dit *le Grand*, Comte de Champagne, de laquelle ayant été séparé à cause de parenté, il succéda aux Bénéfices dont Henri son frére étoit pourvu lorsqu'il se fit Religieux. Ayant été élu Evêque de Paris, il eut tant de modestie, qu'il céda cette dignité à Pierre Lombard, surnommé *le Maître des Sentences*, & mourut vers l'an 1164. Les autres enfans de Louis, VI du nom, sont 7. Pierre, qui a fait la *branche des Princes de Courtenay*, *rapportée sous le mot* COURTENAY; & 8. *Constance* de France, mariée 1°. en Février 1140, à *Eustache* de Blois, qui fut couronné Roi d'Angleterre: 2°. à *Raymond*, VI du nom, Comte de Toulouse.

IX. Louis VII, dit *le Jeune* & *le Pieux*, Roi de France, né l'an 1120, fut sacré & couronné le 25 Octobre 1131, & mourut de paralysie le 18 Septembre 1180, âgé de 60 ans, après avoir régné depuis la mort de son pére 43 ans, un mois & 17 jours. (*Cherchez* LOUIS.) Il avoit épousé 1°. en Août 1137, *Aliénor*, Duchesse de Guyenne, & Comtesse de Poitou, fille aînée & héritiére de *Guillaume*, X du nom, Duc de Guyenne & Comte de Poitou, & d'*Aliénor* de Châtellerault, de laquelle ayant été séparée pour cause de parenté au Concile de Boisgency le 18 Mars 1152, elle épousa le 19 Mai suivant, *Henri*, Duc de Normandie & Comte d'Anjou, depuis Roi d'Angleterre, & mourut fort âgée le 31 Mars 1204: 2°. l'an 1154, *Constance* de Castille, fille aînée d'*Alfonse*, VIII du nom, Roi de Castille, & de *Berengére* de Barcelone, morte en couches l'an 1160: 3°. sur la fin de la même année, *Alix* de Champagne, fille de *Thibault*, IV du nom, dit *le Grand*, Comte de Champagne, & de *Mahaud* de Carinthie, morte le quatriéme Juin 1206. Du prémier lit, vinrent 1. *Marie* de France, alliée à *Henri*, I du nom, Comte de Champagne, morte le onziéme Mars 1198, âgée de 60 ans; & 2. *Alix*, qui épousa en 1164, *Thibault*, surnommé *le Bon*, Comte de Blois, Sénéchal de France. Du second mariage sortirent, 3. *Marguerite*, Comtesse de Vexin, mariée 1°. en 1170, à *Henri*, dit *le Jeune*, & *au Court Mantel*, fils aîné de *Henri*, II du nom, Roi d'Angleterre: 2°. en 1185, à *Bela*, III du nom, Roi de Hongrie, après la mort duquel elle se retira à Acre dans la Palestine l'an 1196, où elle mourut; & 4. *Alix*, morte jeune peu de tems après sa mére: du troisiéme vinrent, 5. Philippe, II du nom, qui suit; 6. *Alix*, mariée le 20 Août 1195, à *Guillaume*, II du nom, Comte de Ponthieu, dont elle eut des enfans; & 7. *Agnés* de France, mariée le deuxiéme 1180, 1°. à *Alexis* Comnéne, dit *le Jeune*, Empereur de Constantinople: 2°. à *Andronic* Comnéne, aussi Empereur de Constantinople, mort en 1195, après la mort duquel elle demeura à Constantinople, & épousa 3°. *Théodore* Branas, grand Seigneur Grec, Seigneur d'Andrinople & de Didymotique. *On donne au Roi Louis* le Jeune, *un fils naturel nommé* Philippe, *qui fut Doyen de S. Martin de Tours, & mourut l'an* 1161.

X. Philippe, II du nom, Roi de France, surnommé *Dieudonné*, & *le Conquerant*, ou *Auguste*, né le 22 Août 1165, fut sacré le premier Novembre 1179, du vivant de son pére, & mourut le 14 Juillet 1223, après avoir régné 42 ans, neuf mois & 26 jours. (*Cherchez* PHILIPPE.) Il avoit épousé 1°. l'an 1180 *Isabelle* de Hainault, dite de Flandre, fille de *Baudouin*, V du nom, dit *le Courageux*, Comte de Hainault, & de *Marguerite* d'Alsace, Comtesse de Flandre, morte en couches le 15 Mars 1190, n'étant âgée que de 20 ans: 2°. le 14 Août 1193, *Ingelburge*, fille de *Valdemar*, I du nom, Roi de Dannemarck, qu'il répudia 82 jours après, sous prétexte de parenté. Le Pape Célestin III, ayant excommunié le Roi, & mis son Royaume en interdit en Décembre 1197, ce Prince la fit renfermer l'an 1200, dans le château d'Etampes; mais voyant qu'il ne pouvoit être absous, qu'en promettant de recevoir sa femme, lassé aussi des contestations des Prélats, qui tenoient le Concile de Soissons l'an 1201, il se retira sans parler ni au Légat, ni aux Prélats, emmenant avec lui la Reine sa femme, qu'il renvoya demeurer au château d'Etampes, & qu'il reprit depuis en 1213. Elle mourut à Corbeil l'an 1236, âgée d'environ 60 ans, sans avoir eu d'enfans. Le Roi avoit épousé 3°. dès le mois de Juin 1196, *Agnés* de Méranie, fille de *Berthold*, IV du nom, Duc de Méranie, morte de regret au château de Poissy l'an 1201, peu après sa séparation, & fut enterrée au même lieu. Du premier lit vinrent 1. Louis, VIII du nom, qui suit; & 2. 3. N.. & N... jumeaux, morts avec leur mére l'an 1190: & du troisiéme sortirent: 4. *Philippe*, dit *Hurepel*, ou *le Rude*, Comte de Beaumont en Beauvaisis, de Mortain, d'Aumale, de Bologne & de Dammartin, né l'an 1200, mort au tournoi qui se fit à Corbie l'an 1233, laissant de *Mahaud* Comtesse de Bologne & de Dammartin, fille unique & héritiére de *Renaud*, Comte de Dammartin, & d'*Ide*, Comtesse de Bologne, qu'il avoit épousée l'an 1216, pour fille unique *Jeanne* de Bologne, Comtesse de Clermont & d'Aumale, mariée l'an 1245, à *Gaucher* de Châtillon, Seigneur de Monjay & de S. Aignan, morte sans lignée l'an 1251; & 5. *Marie* de France, alliée 1°. par contract du mois d'Août 1206, à *Philippe* de Hainault, Marquis de Namur: 2°. l'an 1213, à *Henri*, I du nom, Duc de Brabant, morte le premier Août 1238. *Le Roi Philippe II eut aussi pour fils* naturel, Pierre-Charles, *Evêque de Noyon, mort le 12 Octobre* 1249.

XI. Louis, VIII du nom, Roi de France, surnommé *le Lyon*, né le troisiéme Septembre 1187, fut couronné le sixiéme Août 1223, & mourut au château de Montpensier en Auvergne le huitiéme Novembre 1226, après un régne de trois ans, trois mois & vint-quatre jours. (*Voyez* LOUIS.) Il avoit épousé le 23 Mai de l'an 1200, *Blanche* de Castille, seconde fille d'*Alphonse*, IX du nom, Roi de Castille & d'*Aliénor* d'Angleterre. Elle fut Régente du Royaume pendant la minorité du Roi son fils, & pendant son voyage d'Outremer, & mourut le premier Décembre 1252. (*Voyez* BLANCHE.) Elle eut pour enfans; 1. *Philippe*, né le neuviéme Septembre 1209, mort l'an 1218; 2. S. Louis, IX du nom, Roi de France, qui suit; 3. Robert, *qui donna origine aux Comtes d'Artois*; (*Voyez* ARTOIS.) 4. *Philippe*, mort jeune; 5. *Jean*, Comte d'Anjou & du Maine, né en Septembre 1219, mort jeune, sans alliance; 6. *Alfonse*, Comte de Poitiers & de Toulouse, né le onziéme Novembre 1220, mort au retour de son voyage d'Afrique, où il avoit accompagné le Roi son frére, au château de Cornetto en Italie, le 21 Août 1271, sans laisser de postérité de *Jeanne*, Comtesse de Toulouse, fille unique de *Raymond*, VIII du nom, Comte de Toulouse, & de *Sancie* d'Arragon sa premiére femme, qu'il avoit épousée l'an 1241; 7. *Philippe*, surnommé *Dagobert*, né l'an 1221, mort jeune; 8. *Etienne*, batisé l'an 1225, mort jeune; 9. Charles, Comte d'Anjou & Roi de Naples, *qui fit la premiére branche des Rois de Naples & de Sicile*; (*Voyez* ANJOU.) 10. N... née l'an 1205, morte jeune; & 11. *Isabelle* de France, née en Mars 1224, qui fonda & fit bâtir le Monastére de Longchamp près de Paris l'an 1268, où elle se retira, & où elle mourut le 23 Février 1269.

XII. S. Louis, IX du nom, Roi de France, né au château de Poissy le 25 Avril 1215, succeda à la Couronne sous la tutelle & la régence de la Reine sa mére; fut sacré & couronné le 29 Novembre 1226, & mourut de la peste au camp devant Tunis le 25 Août 1270, après avoir régné 43 ans, neuf mois & 16 jours. (*Voyez* LOUIS.) Il avoit épousé l'an 1234, *Marguerite* de Provence, fille aînée de *Raymond-Berenger*, V du nom, Comte de Provence, & de *Béatrix* de Savoye, morte le 20 Décembre 1295, dont il eut, 1. *Louis*, né le 21 Septembre 1243, mort sans alliance l'an 1260; 2 Philippe III, qui suit; 3. *Jean*, mort en bas âge le dixiéme Mars 1247; 4. *Jean*, dit *Tristan & de Damiéte*, Comte de Valois, de Crecy & de Nevers, né à Damiéte en Egypte l'an 1250, mort de maladie contagieuse au camp devant Tunis le troisiéme Août 1270, sans laisser de postérité d'*Toland* de Bourgogne, Comtesse de Nevers, fille aînée & héritiére d'*Eudes* de Bourgogne, & de *Mahaud* de Bourbon, Comtesse de Nevers, qu'il avoit épousée par traité passé au mois de Juin 1265; 5. *Pierre*, Comte d'Alençon, de Blois & de Chartres, Sire d'Avênes, &c. qui accompagna le Roi S. Louis son pére au voyage d'Afrique, & se trouva au siége de Tunis l'an 1270. Il fit son testament, en 1282, & mourut à Salerne au Royaume de Naples le sixiéme Avril 1283, ayant eu de *Jeanne* de Châtillon, Comtesse de Blois & de Chartres, fille unique de *Jean*, Comte de Blois, &c. & d'*Alix* de Bretagne, qu'il avoit épousée l'an 1272, morte le 19 Janvier 1291, *Louis* & *Philippe*, morts jeunes; 6. Robert, Comte de Clermont, *qui a donné commencement à la Maison royale de Bourbon*; (*Voyez* BOURBON.) 7. *Blanche*, née l'an 1240, morte l'an 1243; 8. *Isabelle*, née le deuxiéme Mars 1241, mariée l'an 1258 à *Thibault*, II du nom, dit *le Jeune*, Roi de Navarre, mort sans lignée le 27 Avril 1271; 9. *Blanche*, née à Jaffe en Syrie l'an 1252, mariée l'an 1269, à *Ferdinand*, Infant de Castille, dit *de la Cerda*, fils aîné d'*Alfonse* X, Roi de Castille, après la mort duquel arrivée au mois d'Août 1275, elle revint en France, & fit bâtir l'Eglise & une partie du Couvent des Cordeliéres du fauxbourg S. Marcel de Paris, elle passa le reste de ses jours en sa maison royale proche ce Monastére, où elle mourut le 17 Juin 1320, laissant postérité; 10. *Marguerite*, premiére femme de *Jean*, I du nom, Duc de Brabant, mariée l'an 1269, morte en couches l'an 1271; & 11. *Agnés* de France, alliée l'an 1279, à *Robert*, II du nom, Duc de Bourgogne, morte l'an 1327.

XIII. Philippe, III du nom, Roi de France, surnommé *le Hardi*, né le premier Mai 1245, fut sacré & couronné le 30 Août 1271, & mourut à Perpignan d'une griéve maladie le cinquiéme Octobre 1285, après un régne de 15 ans, un mois & dix jours. (*Cherchez* PHILIPPE.) Il avoit épousé 1°. le 28 Mai 1262, *Isabelle* d'Arragon, fille puînée de *Jacques*, I du nom, Roi d'Aragon, & d'*Toland* de Hongrie sa deuxiéme femme, morte enceinte au retour de son voyage d'Afrique, à Cosence en Calabre d'une chute de cheval le 22 ou 23 Janvier 1271, âgée de 24 ans: 2°. par contract du mois d'Août 1274, *Marie* de Brabant, fille de *Henri*, III du nom, Duc de Brabant, & d'*Alix* de Bourgogne; morte le 12 Janvier 1321. Du premier lit sortirent; 1. *Louis*, mort jeune, empoisonné l'an 1276: 2. Philippe, IV du nom, qui suit; 3. Charles, Comte de Valois, qui donna origine à la *Branche de Valois*; (*Cherchez* VALOIS.) & 4. *Robert* de France, mort en bas âge: du second vinrent 5. Louis, Comte d'Evreux, qui fit la *Branche des Rois de Navarre*; (*Voyez* EVREUX.) 6. *Marguerite*, seconde femme d'*Edouard*, I du nom, Roi d'Angleterre, mariée le huitiéme Septembre 1299, morte l'an 1317; & 7. *Blanche* de France, premiére femme de *Rodolphe*, III du nom, dit *le Débonnaire*, Duc d'Autriche, puis Roi de Bohéme, mariée l'an 1300, morte en 1305.

XIV. Philippe, IV du nom, dit *le Bel*, Roi de France & de Navarre, né l'an 1268, fut sacré & couronné le sixiéme Janvier 1286, & mourut à Fontainebleau le 29 Novembre 1314, après avoir régné 29 ans, un mois, & 23 jours. (*Voyez* PHILIPPE.) Il avoit épousé le 16 Août 1284, *Jeanne*, Reine de Navarre, Comtesse de Champagne, de Brie & de Bigorre, fille unique & héritiére de *Henri*, I du nom, Roi de Navarre, Comte de Champagne & de Brie, & de *Blanche* d'Artois, morte le deuxiéme Avril 1304, âgée de 33 ans, dont il eut 1. Louis X, qui suit; 2. Philippe V, *mentionné ci après*; 3. Charles IV, *dont il sera parlé à son rang*; 4. *Robert*, mort à l'âge d'onze à douze ans; 5. *Marguerite*, promise l'an 1294, à *Ferdinand* IV, Roi de Castille, ce qui n'eut point d'effet; 6. *Isabelle*, née en 1292, mariée le 22 Janvier 1308, à *Edouard*, II du nom,

Roi d'Angleterre, morte le 31 Novembre 1357; & 7. *Blanche* de France, accordée en 1294, à *Ferdinand*, Infant de Castille, morte jeune.

XV. LOUIS, X du nom, dit *Hutin*, Roi de France & de Navarre, né le quatriéme Octobre 1289, fut couronné Roi de Navarre le premier Octobre 1307, puis de France le 24 Août 1315, & mourut au château de Vincennes, non sans soupçon de poison, le cinquiéme Juin 1316, âgé de 26 ans & huit mois, après avoir regné un an, six mois & six jours. (*Voyez* LOUIS.) Il avoit épousé 1°. l'an 1305, *Marguerite* de Bourgogne, seconde fille de *Robert*, II du nom, Duc de Bourgogne, & d'*Agnés* de France; mais ayant été convaincue d'adultére, elle fut confinée au Château-Gaillard d'Andely, où elle fut étranglée avec un linceul l'an 1314: 2°. le 19 Août 1315, *Clémence* de Hongrie, fille aînée de *Charles*, I du nom, dit *Martel*, Roi de Hongrie, & de *Clémence* de Habsbourg, morte le 12 Octobre 1328. Du premier lit vint 1. *Jeanne*, II du nom, Reine de Navarre, née le 28 Janvier 1311, mariée le 27 Mars 1316, à *Philippe*, Comte d'Évreux & Roi de Navarre, morte le sixiéme Octobre 1349, & du second sortit, 2. JEAN, Roi de France & de Navarre, né posthume le 15 Novembre 1316, mort le 19 du même mois.

XV. PHILIPPE, V du nom, Roi de France & de Navarre, dit *le Long* à cause de sa taille, fut sacré & couronné le sixiéme Janvier 1317, & mourut le deuxiéme Janvier 1321, âgé de 28 ans, après avoir régné cinq ans, un mois & 14 jours. (*Voyez* PHILIPPE.) Il avoit épousé en Janvier 1306, *Jeanne* de Bourgogne, fille aînée d'*Othon*, IV du nom, Comte Palatin de Bourgogne, & de *Mahaud*, Comtesse d'Artois. Ayant été accusée d'adultére, elle fut enfermée près d'un an au château de Dourdan; mais son innocence ayant été reconnue, son mari la reprit; & elle mourut le 21 Janvier 1329, ayant eu pour enfans, 1. *Louis*, mort le dixiéme Janvier 1316, âgé d'environ sept mois; 2. *Jeanne*, Comtesse de Bourgogne & d'Artois, mariée l'an 1318, à *Eudes*, IV du nom, Duc de Bourgogne, morte en 1347; 3. *Marguerite*, alliée en 1320, à *Louis*, II du nom, dit *de Crecy*, Comte de Flandre, morte le neuviéme Mai 1382, âgée de 72 ans; 4. *Isabelle*, alliée 1°. l'an 1320, à *Guigues*, XII du nom, Dauphin de Viennois & Comte d'Albon: 2°. à *Jean*, Baron de Faucogney en Franche-Comté; & 5. *Blanche* de France, Religieuse en l'Abbaye de Longchamp, morte le 26 Avril 1358.

XV. CHARLES, IV du nom, Roi de France & de Navarre, dit *le Bel*, succéda à la Couronne après la mort de Louis X, dit *Hutin*, & de Philippe V, dit *le Long*, ses fréres, fut sacré le 21 Février 1321, & mourut au bois de Vincennes le premier Février 1328, âgé de 33 ans, dont il en avoit regné six & 30 jours. (*Voyez* CHARLES.) Il avoit épousé 1°. l'an 1308, *Blanche* de Bourgogne, seconde fille d'*Othon*, IV du nom, Comte Palatin de Bourgogne, & de *Mahaud*, Comtesse d'Artois. Ayant été convaincue d'adultére, elle fut confinée au Château-Gaillard d'Andely, & répudiée sous prétexte de parenté l'an 1322: après quoi elle prit le voile de Religieuse en l'Abbaye de Maubuisson, où elle vécut en grande pénitence le reste de ses jours: 2°. l'an 1323, *Marie* de Luxembourg, fille de *Henri*, VII du nom, Empereur & Comte de Luxembourg, morte en couches l'an 1324: 3°. l'an 1325, *Jeanne* d'Évreux, fille aînée de *Louis* de France, Comte d'Évreux, & de *Marguerite* d'Artois, morte le quatriéme Mars 1370. Du premier lit vinrent; 1. *Philippe*, né l'an 1313, mort jeune; & 2. *Jeanne* de France, morte le 18 Mai 1321. Du second sortit; 3. N... né avant terme l'an 1324. Et du troisiéme vinrent; 4. *Jeanne*, née avant la Pentecôte 1326, morte jeune; 5. *Marie*, morte sans alliance le sixiéme Octobre 1341; & 6. *Blanche* de France, Comtesse de Beaumont, née posthume le premier Avril 1328, mariée par traité du 18 Janvier 1344, à *Philippe* de France, Duc d'Orléans, morte sans postérité le huitiéme Février 1392.

XV. PHILIPPE, VI du nom, dit *de Valois*, Roi de France, surnommé *le Bien-fortuné*, ou *le Catholique*, fils de Charles de France, Comte de Valois, &c. & de *Marguerite* de Sicile sa premiére femme dont la postérité est rapportée à l'Article de VALOIS, & petit-fils de Philippe, III du nom, dit *le Hardi*, Roi de France, né l'an 1293, succéda à la Couronne par la mort de Charles *le Bel* son cousin germain en 1328, fut sacré & couronné le 29 Mai de la même année, & mourut à Nogent-le-roi le 22 Août 1350, ayant regné 22 ans cinq mois, & 21 jours. (*Cherchez* PHILIPPE.) Il avoit épousé 1°. en Juin 1313, *Jeanne* de Bourgogne, troisiéme fille de *Robert*, II du nom, Duc de Bourgogne, & d'*Agnés* de France, morte le 12 Septembre 1348, âgée d'environ 55 ans: 2°. le 29 Janvier 1349, *Blanche* de Navarre, seconde fille de *Philippe*, III du nom, Roi de Navarre, & de *Jeanne* de France, morte le cinquiéme Octobre 1398. Du premier lit sortirent; 1. JEAN, dit *le Bon*, qui suit; 2. *Louis*, né & mort le 17 Janvier 1318; 3. autre *Louis*, né le huitiéme Juin 1330, mort quinze jours après; 4. *Jean*, mort en bas âge le onze Octobre 1333; 5. *Philippe* de France, Duc d'Orléans & de Touraine, Comte de Valois, né le premier Juillet 1336, mort le premier Septembre 1375, sans postérité de *Blanche* de France, fille posthume de Charles, IV du nom, dit *le Bel*, Roi de France, & de *Jeanne* d'Evreux sa troisiéme femme, qu'il avoit épousée le 18 Janvier 1344, morte le septiéme Février 1392, *laissant pour fils naturels*, Louis d'*Orléans*, *Evêque de Poitiers*, *puis de Beauvais*, *mort en la Terre Sainte le 27 Mars 1396*; & 6. *Marie* de France, alliée par contract du huitiéme Juillet 1332, à *Jean* de Brabant, Duc de Limbourg, morte le 22 Septembre 1333: du second lit vint 7. *Blanche* de France, née posthume l'an 1351, qui fut promise par traité du dixiéme Juillet 1370, à *Jean* d'Aragon, Duc de Gironde, & mourut en 1371, en allant en Espagne.

XVI. JEAN, surnommé *le Bon*, Roi de France, né le 26 Avril 1319, fut sacré & couronné le 26 Septembre 1350, & mourut à Londres le huitiéme Avril 1364, après avoir régné 13 ans, sept mois & 17 jours. (*Cherchez* JEAN.) Il avoit épousé 1°. en Mai 1332, *Bonne* de Luxembourg, fille aînée de *Jean* de Luxembourg, Roi de Bohéme, & d'*Elisabeth* de Bohéme, morte le onziéme Septembre 1349: 2°. le 19 Février 1349, *Jeanne*, I du nom, Comtesse d'Auvergne & de Boulogne, veuve de *Philippe* de Bourgogne, Comte d'Artois, & fille de *Guillaume*, XII du nom, Comte d'Auvergne & de Boulogne, & de *Marguerite* d'Evreux, morte en 1360, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de sa premiére femme furent 1. CHARLES V, qui suit; 2. Louis de France, I du nom, Duc d'Anjou, qui fit la *seconde branche des Rois de Naples & de Sicile, rapportée sous le mot* ANJOU; 3. PHILIPPE de France, dit *le Hardi*, Duc de Bourgogne, qui fit la *Branche des derniers Ducs de Bourgogne*; (*Cherchez* BOURGOGNE.) 4. *Jeanne* de France, née le 24 Juin 1343, mariée l'an 1351, à *Charles* II, dit *le Mauvais*, Roi de Navarre, morte le troisiéme Novembre 1373; 5. *Marie*, née le 12 Septembre 1344, mariée par traité du quatriéme Juin 1364, à *Robert*, I du nom, Duc de Bar, morte en Octobre 1404; 6. *Agnés* née le neuviéme Décembre 1345, morte en 1349; 7. *Marguerite*, née le 20 Septembre 1347, Religieuse au Prieuré de Poissy; 8. *Isabelle*, née le premier Octobre 1348, mariée l'an 1360, à *Jean Galéas* Visconti, Comte de Vertus, puis Duc de Milan, morte le onziéme Septembre 1372; & 9. *Jean* de France, Duc de Berry, Comte de Poitou, d'Etampes, d'Auvergne & de Boulogne, &c. qui étoit le troisiéme fils, né le 30 Novembre 1340, & qui mourut le 15 Juin 1416. (*Voyez* JEAN.) Il avoit épousé 1o. par traité du 24 Juin 1360, *Jeanne* d'Armagnac, fille aînée de *Jean*, I du nom, Comte d'Armagnac, & de *Béatrix* de Clermont, dite *de Bourbon*, morte en Mars 1387: 2°. en Mai 1389, *Jeanne*, II du nom, Comtesse d'Auvergne & de Boulogne, fille unique de *Jean*, II du nom, Comte d'Auvergne & de Boulogne, & d'*Eléonore* de Cominge. Elle prit une seconde alliance le 16 Novembre 1416, avec *George* Seigneur de la Tremoille, & mourut sans postérité vers l'an 1424. Du premier mariage du Duc de Berry sortirent; 1. *Charles* de Berry, Comte de Montpensier, mort sans alliance avant l'an 1383; 2. *Jean* de Berry, Comte de Montpensier, qui épousa 1°. en Août 1386, *Catherine* de France, fille puînée du Roi *Charles* IV, morte en Octobre 1388: 2°. *Anne* de Bourbon, Dame de Cailly, de Quillebœuf, &c. fille de *Jean* de Bourbon, I du nom, Comte de la Marche, & de *Catherine*, Comtesse de Vendôme, & mourut sans postérité de ces deux femmes; 3. *Louis*, qui vivoit l'an 1383; 4. *Bonne* de Berry, mariée 1°. en Décembre 1376, à *Amé*, VII du nom, Comte de Savoye: 2°. en Décembre 1393, à *Bernard*, VII du nom, Comte d'Armagnac, Connêtable de France, morte le 30 Juin 1434; & 5. *Marie* de Berry, alliée 1°. le 29 Mars 1386, à *Louis* de Châtillon, III du nom, Comte de Dunois: 2°. par contract du 27 Janvier 1392, à *Philippe* d'Artois, Comte d'Eu, Pair & Connêtable de France: 3°. le 14 Juin 1400, à *Jean*, I du nom, Duc de Bourbon, morte en Juin 1434.

XVII. CHARLES, V du nom, Roi de France, surnommé *le Sage*, né le 21 Janvier 1337, fut sacré & couronné le 19 Mai 1364, mourut au château de Beauté sur-Marne près de Vincennes, le 16 Septembre 1380, après avoir régné 16 ans, cinq mois & huit jours. (*Cherchez* CHARLES.) Il avoit épousé en 1349, *Jeanne* de Bourbon, fille aînée de *Pierre*, I du nom, Duc de Bourbon, & d'*Isabelle* de Valois, morte en couche le sixiéme Février 1377, âgée de 40 ans, dont il eut 1. CHARLES VI, qui suit; 2. LOUIS de France, Duc d'Orléans, qui fit *la Branche royale d'Orléans, rapportée sous le mot* ORLÉANS; 3. *Jean*, mort jeune; 4. *Jeanne*, née en Septembre 1357, morte le 21 Octobre 1360; 5. *Bonne*, morte jeune le septiéme Novembre 1360; 6. *Jeanne*, née le septiéme Juin 1366, morte le 21 Décembre suivant; 7. *Marie*, née le 27 Février 1370, morte jeune l'an 1377; 8. *Isabelle*, née le 24 Juillet 1373, morte le troisiéme Février 1377; & 9. *Catherine* de France, née le quatriéme Février 1367, mariée en Août 1386, à *Jean* de Berry, Comte de Montpensier, morte en Octobre 1388.

XVIII. CHARLES, VI du nom, Roi de France, dit *le Bien-aimé*, né le troisiéme Décembre 1368, fut sacré & couronné le quatriéme Novembre 1380, & mourut à Paris le 22 Octobre 1422, après avoir regné 42 ans, un mois & six jours. (*Cherchez* CHARLES.) Il avoit épousé le 17 Juillet 1385, *Isabelle* de Bavière, fille d'*Etienne*, dit *le Jeune*, Duc de Baviére, Comte Palatin du Rhin, & de *Thadée* Visconti, morte le 24 Septembre 1435, dont il eut 1. *Charles* Dauphin né le 25 Septembre 1386, mort le 27 Décembre suivant; 2. *Charles* Dauphin, né le sixiéme Février 1392, mort le onziéme Janvier 1400; 3. *Louis* Dauphin, né le 22 Janvier 1396, mort le 18 Décembre 1415, sans postérité de *Marguerite* fille aînée de *Jean* Duc de Bourgogne qu'il avoit épousée le 30 Août 1404. Elle se remaria le dixiéme Octobre 1423, à *Artus* de Bretagne, Comte de Richemont, Connêtable de France, & mourut le deuxiéme Février 1441; 4. *Jean* Dauphin, né le 31 Août 1398, mort de poison le cinquiéme Avril 1416, sans postérité de *Jaqueline* de Baviére, fille unique & héritiére de *Guillaume* de Baviére, IV du nom, Comte de Hainault & de Hollande qu'il avoit épousée par traité du 30 Juin 1406. Elle prit une seconde alliance l'an 1417, avec *Jean* de Bourgogne, Duc de Brabant: une troisiéme en 1423, du vivant du Duc de Brabant, avec *Humfroy* d'Angleterre, Duc de Glocester fils du Roi *Henri* V, & une quatriéme avec *François* de Borsele, Gouverneur de Zélande, & mourut le huitiéme Octobre 1436: (*Voyez* JACQUELINE.) 5. CHARLES VII, qui suit. *Philippe*, né & mort le dixiéme Novembre 1407; 6. *Jeanne*, née le 14 Juin 1388, morte l'an 1390; 7. *Isabelle*, née le neuviéme Novembre 1389, mariée 1o. le premier Novembre 1396, à *Richard*, II du nom, Roi d'Angleterre: 2o. le 29 Juin 1406, à

Charles,

Charles, Comte d'Angoulême, puis Duc d'Orléans, morte en couches le 13 Septembre 1409; 8. *Jeanne*, née le 24 Janvier 1391, mariée le 30 Juillet 1397, à *Jean*, VI du nom, Duc de Bretagne, morte le 27 Septembre 1433; 9. *Marie*, Prieure de Poissy, née le 22 Août 1392, morte le 19 Août 1438; 10. *Michelle*, née le onziéme Janvier 1394, mariée en Juin 1409, à *Philippe*, III du nom, dit *le Bon*, Duc de Bourgogne, morte sans postérité le huitiéme Juillet 1422; & 11. *Catherine* de France, née le 27 Octobre 1401, mariée 1°. le deuxiéme Juin 1420, à *Henri*, V du nom, Roi d'Angleterre: 2°. à *Owen* Tudor, Chevalier Gallois, morte en 1438. *Il eut aussi pour fille* naturelle, Marguerite *Bâtarde de France, mariée à* Jean *de Harpedene*, III *du nom, Seigneur de Belleville en Poitou.*

XIX. CHARLES, VII du nom, Roi de France, surnommé *le Victorieux*, né le 22 Février 1402, succéda au Roi son pere en 1422, fut sacré & couronné à Reims le 17 Juillet 1429, & mourut à Mehun-sur-Yeure en Berry, le 22 Juillet 1461, après avoir régné 38 ans & neuf mois, moins trois jours. (*Cherchez* CHARLES.) Il avoit épousé en 1422, *Marie* d'Anjou, fille de *Louïs*, II du nom, Roi de Sicile, Duc d'Anjou, &c. & d'*Yoland* d'Arragon, morte le 29 Novembre 1463, dont il eut 1. LOUÏS XI, qui suit; 2. *Philippe*, né le quatriéme Février 1436, mort au mois de Juin suivant; 3. *Jacques*, né l'an 1432, mort à Tours le deuxiéme Mars 1437; 4. *Charles*, Duc de Guyenne, né le 28 Décembre 1440, mort de poison le 12 Mai 1472, (*laissant pour filles* naturelles, Jeanne *Bâtarde de Guienne, Souprieure de Blaye, & de saint Pardoux en Périgord, vivante en* 1513; & N... *Bâtarde de Guienne, premiére femme de* François *de Voluire, Seigneur de Ruffec, Conseiller & Chambellan du Roi, mariée en* 1490, *morte sans postérité*;) 5. *Radegonde*, morte sans alliance le 19 Mars 1444; 6. *Catherine*, premiére femme de *Charles*, Duc de Bourgogne, surnommé *le Hardi*, mariée l'an 1439, morte l'an 1446, âgée de 48 ans; 7. *Yoland*, née le 23 Septembre 1434, mariée l'an 1452, à *Amé*, IX du nom, Duc de Savoye, morte le 29 Août 1478; 8. *Jeanne*, mariée par contract du onziéme Mars 1447, à *Jean*, II du nom, Duc de Bourbon, morte sans postérite le quatriéme Mai 1482; 9. *Marguerite*, née vers le mois de Mai 1437, morte le 24 Juillet 1438; 10. *Jeanne*, née le septiéme Septembre 1433, morte le 26 Décembre 1446; 11. *Marie*, sœur jumelle de *Jeanne*, morte le 14 Février 1439; & 12. *Magdelaine* de France, née le premier Décembre 1443, mariée par contract du onziéme Février 1461, à *Gaston* de Foix, Prince de Viane, morte en 1486. *Il eut aussi d'*Agnès *Sorel, pour filles* naturelles, Charlotte, *Bâtarde de France, mariée en* 1462, *à* Jacques *de Brezé, Comte de Maulevrier, Grand-Sénéchal de Normandie qui la fit mourir le troisiéme Juin* 1476; Marguerite Bâtarde *de France, alliée à* Ollivier *de Coetivi, Seigneur de Taillebourg, Sénéchal de Guyenne, morte avant l'an ...* & Jeanne Bâtarde *de France, mariée à* Antoine *de Bueil, Comte de Sancerre.*

XX. LOUÏS, XI du nom, dit *le Prudent*, Roi de France, né le troisiéme Juillet 1423, fut sacré & couronné le 15 Août 1461, & mourut au château du Plessis-lez-Tours le 30 Août 1483, après un régne de 22 ans un mois, & huit jours. (*Cherchez* LOUÏS.) Il avoit épousé 1°. le 24 Juin 1436, *Marguerite*, fille aînée de *Jacques* Stuart, Roi d'Ecosse, & de *Jeanne* de Somerset, morte sans postérité, le 16 Août 1446, âgée de 26 ans: 2°. en Mars 1451; *Charlotte* de Savoye, fille de *Louïs*, Duc de Savoye, & d'*Anne* de Chypre, morte le premier Décembre 1483, âgée de 38 ans, dont il eut 1. *Joachim*, né le 25 Juillet 1459, mort jeune; 2. CHARLES, VIII du nom, qui suit; 3. *François*, Duc de Berry, né en Septembre 1472, mort en Juillet 1473; 4. *Louïse*, née en Mai 1461, morte jeune; 5. *Anne*, mariée en 1474, à *Pierre*, II du nom, Duc de Bourbon, Seigneur de Beaujeu, &c. Pair & Chambrier de France, morte le 14 Novembre 1522, âgée de 60 ans; & 6. la B. *Jeanne* de France, Duchesse de Berry, née l'an 1464, mariée l'an 1476, à *Louïs*, Duc d'Orléans, puis Roi de France, XII du nom, duquel ayant été séparée, & le mariage déclaré nul le 22 Décembre 1498, elle fonda en 1501, le Monastére des Filles de l'Annonciade de Bourges, où elle se fit Religieuse, & où elle mourut le quatriéme Fevrier 1504. *Il eut aussi pour filles* naturelles, Jeanne, *Bâtarde de France, Dame de Mirebeau, mariée l'an* 1465, *à* Louis *Bâtard de Bourbon, Comte de Roussillon, Amiral de France, morte l'an* 1519; Jeanne, *Bâtarde de France;* Marie, *Bâtarde de France, qui épousa en* 1467, Aymar *de Poitiers, Seigneur de saint Valier;* & Guyette, *Bâtarde de France, mariée avant l'an* 1460, *à* Charles *de Sillons.*

XXI. CHARLES, VIII du nom, Roi de France, né le 30 Juin 1470, fut sacré & couronné le 30 Mai 1484, & mourut d'apoplexie à Amboise le septiéme Avril 1497, après avoir régné 14 ans, sept mois, & neuf jours. Il avoit épousé par contract du sixiéme Décembre 1491, *Anne*, Duchesse de Bretagne, fille unique & héritiére de *François*, II du nom, Duc de Bretagne, & de *Marguerite* de Foix. Elle prit une seconde alliance le huitiéme Janvier 1499, avec *Louïs*, XII du nom, Roi de France, & mourut le neuviéme Janvier 1513, en sa 37 année, ayant eu de son premier mariage, 1. *Charles-Orland* Dauphin, né le dixiéme Octobre 1492, mort le sixiéme Décembre 1495; 2. *Charles* Dauphin, né le huitiéme Septembre 1496, mort le deuxiéme Octobre suivant; 3. *François*, mort jeune; & 4. *Anne* de France, morte en bas âge.

ROIS DE FRANCE
de la Maison d'Orléans-Valois.

XX. LOUÏS, XII du nom, Roi de France, surnommé *le Pére du peuple*, fils de Charles, Duc d'Orléans, dont les ancêtres sont rapportez sous le mot ORLEANS, prit naissance le 27 Juin 1462, succéda à la Couronne en 1498, après la mort du Roi Charles VIII, comme premier Prince du sang, fut sacré & couronné le 27 Mai de la même année, & mourut à Paris le premier Janvier 1514, après avoir régné 16 ans, huit mois & 13 jours. (*Cherchez* LOUIS.) Il avoit épousé 1°. l'an 1476, la B. *Jeanne* de France, Duchesse de Berry, fille du Roi *Louïs* XI. Ce mariage ayant été déclaré nul par sentence du 22 Décembre 1498, elle fonda en 1501, le Monastére des Filles de l'Annonciade de Bourges, où elle se fit Religieuse, & où elle mourut le quatriéme Fevrier 1504: 2°. le huitiéme Janvier 1499, *Anne* Duchesse de Bretagne, veuve de *Charles*, VIII du nom, Roi de France, morte le neuviéme Janvier 1513: 3°. le neuviéme Octobre 1514, *Marie*, Princesse d'Angleterre, sœur de *Henri*, VIII du nom, Roi d'Angleterre, où elle retourna après la mort du Roi son mari. Elle y épousa le 31 Mars 1515, *Charles* Brandon, Duc de Suffolck, & mourut le 23 Juin 1533, âgée de 37 ans. Ce Prince n'eut des enfans que de sa seconde femme, qui furent 1. 2. N... & N... Dauphins, morts jeunes; 3. *Claude*, née le 13 Octobre 1499, mariée le 18 Mai 1514, à *François*, I du nom, Roi de France, morte le 20 Juillet 1524; & 4. *Renée* de France, née le 25 Octobre 1510, mariée par contract du 30 Juillet 1527, à *Hercule* d'Est, II du nom, Duc de Ferrare, de Modéne & de Reggio, morte le 12 Juin 1575, âgée de 65 ans.

XXI. FRANÇOIS, I du nom, Roi de France, dit *le Pére & le Restaurateur des Lettres*, fils de Charles d'Orléans, Comte d'Angoulême, dont les ancêtres sont rapportez sous le mot ORLEANS, prit naissance le 12 Septembre 1494, porta avant son avénement à la Couronne le titre de Comte d'Angoulême après la mort de son pére, puis celui de Duc de Valois, que lui donna le Roi Louïs XII, son cousin & son beaupére, (c'est la raison du surnom *de Valois* que portérent ses Descendans au lieu de celui d'Orléans) après la mort duquel il succéda à la Couronne, comme le plus proche héritier, fut sacré & couronné le 25 Janvier 1514, & mourut à Rambouillet le 31 Mars 1546, ayant regné 32 ans, & trois mois, moins un jour. (*Cherchez* FRANÇOIS.) Il avoit épousé 1°. le 14 Mai 1514, *Claude* de France, fille du Roi *Louïs* XII, morte le 20 Juillet 1523; 2°. en Juillet 1530, *Eléonore* d'Autriche, veuve d'*Emanuel*, Roi de Portugal, & sœur de l'Empereur *Charles-Quint*, morte le 18 Fevrier 1558, sans enfans. Ceux du premier mariage furent 1. *François* Dauphin, & Duc de Bretagne, né le 28 Fevrier 1517, mort de poison le dixiéme Août 1536; 2. HENRI, II du nom, qui suit; 3. *Charles*, Duc d'Orléans, de Bourbon, d'Angoulême & de Châtelleraut, Pair & Chambrier de France, &c. né le 22 Janvier 1522, mort de pleurésie sans alliance le neuviéme Septembre 1545; 4. *Louïse*, née le 19 Août 1515, morte le 21 Septembre 1517; 5. *Charlotte*, née le 23 Octobre 1516, morte le huitiéme Septembre 1524; 6. *Magdelaine*, née le dixiéme Août 1520, mariée le premier Janvier 1536, à *Jacques* Stuart, V du nom, Roi d'Ecosse, morte le deuxiéme Juillet suivant; & 7. *Marguerite* de France, Duchesse de Berry, née le cinquiéme Juin 1523, mariée le neuviéme Juillet 1559, à *Emanuel Philibert*, Duc de Savoye, morte le 14 Septembre 1574.

XXII. HENRI, II du nom, Roi de France, né le 31 Mars 1518, fut sacré & couronné le 25 Juillet 1547, fut blessé d'un eclat de lance dans l'œil, joûtant dans la rue saint Antoine à Paris, le 30 Juin 1559, dont il mourut le dixiéme Juillet suivant, après avoir régné 12 ans, trois mois & dix jours. (*Cherchez* HENRI.) Il avoit épousé par traité du 27 Octobre 1533, *Catherine* de Médicis, fille unique de *Laurent* de Médicis, Duc d'Urbin, & de *Magdelaine* de la Tour-d'Auvergne, morte le cinquiéme Janvier 1589, dont il eut 1. FRANÇOIS, II du nom, qui suit; 2. *Louïs*, Duc d'Orléans, né le troisiéme Fevrier 1548, mort le 24 Octobre 1550; 3. CHARLES IX, *dont il sera parlé après son frére aîné;* 4. HENRI, III du nom, *dont il sera parlé après ses fréres;* 5. *François*, Duc d'Alençon, d'Anjou & de Brabant, né le 18 Mars 1554, mort sans alliance le dixiéme Juin 1584; 6. *Elizabeth*, née le 13 Avril 1545, mariée le 22 Juin 1559, à *Philippe*, II du nom, Roi d'Espagne, morte en couches le troisiéme Octobre 1568; 7. *Claude*, née en Novembre 1547, mariée le cinquiéme Fevrier 1558, à *Charles*, II du nom, Duc de Lorraine, morte le 20 Fevrier 1575; 8. *Marguerite*, Duchesse de Valois, née le 14 Mai 1551, mariée le 18 Août 1572, à *Henri*, IV du nom, Roi de France, lequel étant parvenu à la Couronne, fit dissoudre en 1599, le mariage pour cause de stérilité, défaut de consentement & de consanguinité, morte le 27 Mars 1615; 9. *Victoire*, née le 23 Juin 1556, morte le 17 Août suivant; & 10. *Jeanne* de France, sœur jumelle de *Victoire*, morte incontinent après sa naissance. *Il eut aussi pour enfans* naturels, Henri *d'Angoulême, Grand-Prieur de France, Gouverneur de Provence, & Amiral des Mers du Levant, tué à Aix en Provence le deuxiéme Juin* 1586; & Diane *légitimée de France, mariée* 1°. par contract du 13 Fevrier 1552, à Horace Farnése, Duc de Castro: 2°. *par contract du troisiéme Mai* 1557, à François, *Duc de Montmorency, Pair & Connêtable de France, morte le onziéme Janvier* 1619, *âgée de* 80 *ans.*

XXIII. FRANÇOIS, II du nom, Roi de France & d'Ecosse, né le 19 Janvier 1543, fut sacré & couronné le 14 Septembre 1559, & mourut d'un apostume à l'oreille, le cinquiéme Décembre 1560, après avoir régné un an quatre mois & vint-six jours, sans enfans de *Marie* Stuart, Reine d'Ecosse, fille unique de *Jacques*, V du nom, Roi d'Ecosse, & de *Marie* de Lorraine-Guise sa seconde femme, qu'il avoit épousée le 24 Avril 1558. Elle prit une seconde alliance le 29 Juillet 1564, avec *Henri* Stuart, Baron de Darley, Duc de Rotsay, qui fut étranglé dans son lit par des Conjurez le dixiéme Fevrier 1567: & une troisiéme avec *Jacques* Hepburn, Comte de Bothwel. Elle eut la tête tranchée par ordre d'Elizabeth, Reine d'Angleterre, le 18 Fevrier 1585.

XXIII. CHARLES, IX du nom, Roi de France, né le 27 Juin 1550, succéda à la Couronne au Roi *François*, II du nom, son frere aîné, fut sacré & couronné le 15 Mai 1561, & mourut

rut au Bois de Vincennes le 30 Mai 1574, après avoir regné 13 ans cinq mois & 25 jours. (*Cherchez* CHARLES.) Il avoit épousé le 27 Novembre 1570, *Elizabeth* d'Autriche, seconde fille de *Maximilien* II du nom, Empereur, & de *Marie* d'Autriche, laquelle après la mort du Roi son mari, se retira à Vienne en Autriche, où elle fonda le Monastére de Sainte-Claire, & où elle mourut le 22 Janvier 1592, en sa 38 année. De ce mariage vint *Marie Elizabeth* de France, née le 25 Octobre 1572, morte le deuxiéme Avril 1578. *Il eut aussi pour enfans naturels*, N... *mort jeune*; & Charles *de Valois, Duc d'Angoulême, qui fit la Branche des derniers Ducs d'Angoulême, dont il sera parlé à la fin de cet Article.*

XXII. Henri, III du nom, Roi de France & de Pologne, né le 19 Septembre 1551, succéda au Roi *Charles* son frére, fut sacré & couronné le 13 Février 1575, & étant à Saint-Cloud, fut blessé le premier Août 1589 d'un coup de couteau, dont il mourut le lendemain, après avoir regné 15 ans deux mois & trois jours, sans enfans de *Louise* de Lorraine, fille de *Nicolas*, Duc de Mercœur & Comte de Vaudemont, & de *Marguerite* d'Egmont, sa premiere femme, qu'il avoit épousée le 15 Février 1575, morte le 29 Janvier 1601. (*Cherchez* HENRI.)

ROIS DE FRANCE,
de la Maison royale de Bourbon.

XXI. Antoine de Bourbon, Roi de Navarre, Prince de Béarn, Duc de Vendôme, de Beaumont & d'Albret, Comte de Foix, &c. fils aîné de Charles de Bourbon, Duc de Vendôme, dont les ancêtres sont rapportez sous le mot BOURBON, prit naissance le 22 Avril 1518, & fut blessé au siége de Rouen d'un coup de mousquet, dont il mourut le 17 Novembre 1562. (*Cherchez* ANTOINE.) Il avoit épousé le 20 Octobre 1548, *Jeanne* d'Albret, Reine de Navarre, fille unique de *Henri*, Roi de Navarre, & de *Marie* de Valois, morte le neuviéme Juin 1572, dont il eut 1. *Henri* de Bourbon, Duc de Beaumont au Maine, né le 21 Septembre 1551, mort le 20 Août 1553; 2. Henri, IV du nom, Roi de France, qui suit; 2. *Louis-Charles* de Bourbon, Comte de la Marche, né le 19 Février 1554, mort de la chûte qu'il fit d'une fenêtre par l'imprudence de sa nourrice; & 4. *Catherine* de Bourbon, Princesse de Navarre, née le septiéme Février 1558, mariée le 30 Janvier 1599, à *Henri* de Lorraine, Duc de Bar, morte sans postérité le 13 Février 1604. *Il eut aussi de* Louise *de la Bérandiére, Damoiselle de Rouet, pour fils naturel* Charles *de Bourbon, Evêque de Cominges, puis de Lectoure, & Archevêque de Rouen, Chancelier des Ordres du Roi, mort en* 1610.

XXII. Henri, IV du nom, surnommé *le Grand*, Roi de France & de Navarre, né le 13 Décembre 1553, succéda à la Couronne de France en 1589, après la mort du Roi Henri III, comme premier Prince du sang, fut sacré le 27 Février 1594, & fut blessé d'un coup de couteau au milieu de la ville de Paris, dont il mourut le 14 Mai 1610, après un régne de 20 ans, neuf mois & 12 jours. (*Cherchez* HENRI.) Il avoit épousé 1°. le 18 Août 1572, *Marguerite* de France, Duchesse de Valois, fille de *Henri* II, Roi de France, & de *Catherine* de Médicis; mais ce mariage ayant été déclaré nul en 1599, par l'autorité de l'Eglise, ce Prince prit une seconde alliance le 27 Décembre 1600, avec *Marie* de Médicis, fille de *François*, Grand-Duc de Toscane, & de *Jeanne* d'Autriche, morte le troisiéme Juillet 1642, âgée de 68 ans, (*Voyez* MARIE.) dont il eut 1. Louis, XIII du nom, qui suit; 2. *Nicolas*, Duc d'Orléans, né le 16 Avril 1607, mort le 17 Novembre 1611; 3. *Elizabeth*, née le 22 Novembre 1602, mariée le 18 Octobre 1615, à *Philippe*, IV du nom, Roi d'Espagne, morte le sixiéme Octobre 1644; 4. *Chrétienne*, née le dixiéme Février 1606, mariée le dixiéme Février 1619, à *Victor Amé*, Duc de Savoye, morte le 27 Décembre 1664; 4. *Henriette-Marie*, née le 25 Novembre 1609, mariée le onziéme Mai 1625, à *Charles*, I du nom, Roi d'Angleterre, morte le dixiéme Septembre 1669; & 5. *Gaston-Jean-Baptiste* de France, Duc d'Orléans, de Chartres, de Valois & d'Alençon qui étoit le troisiéme fils, né le 25 Avril 1608, mort le deuxiéme Février 1660. (*Cherchez* GASTON.) Il avoit épousé 1°. le sixiéme Août 1626, *Marie* de Bourbon, Duchesse de Montpensier, Dauphine d'Auvergne, Souveraine de Dombes, &c. fille unique & héritiére de *Henri* de Bourbon, Duc de Montpensier, &c. & d'*Henriette-Catherine*, Duchesse de Joyeuse, morte en couche le quatriéme Juin 1627, en sa 22 année: 2°. le 31 Janvier 1632, *Marguerite* de Lorraine, fille de *François*, Comte de Vaudemont, & de *Catherine* de Salmes, morte le troisiéme Avril 1672, en sa 59 année. Du premier mariage sortit, 1. *Anne-Marie-Louise* d'Orléans, Souveraine de Dombes, Princesse de la Roche-sur-Yon, Dauphine d'Auvergne, Duchesse de Montpensier, &c. née le 29 Mai 1627, morte sans alliance le cinquiéme Avril 1693, en sa 66 année. Et du second vinrent, 2. *Jean-Gaston*, Duc de Valois, né le 17 Août 1650, mort le dixiéme Août 1652; 3. *Marguerite-Louise* d'Orléans, née le 28 Juillet 1645, mariée le 19 Avril 1661, à *Côme* de Médicis, III du nom, Grand-Duc de Toscane, morte à Paris le 17 Septembre 1721, en sa 77 année; 3. *Elizabeth*, née le 26 Décembre 1646, mariée le 15 Mai 1667, à *Louis Joseph* de Lorraine, Duc de Guise, morte le 17 Mars 1696; 5. *Françoise-Magdelaine*, née le 13 Octobre 1648, mariée le quatriéme Mars 1663, à *Charles Emanuel*, II du nom, Duc de Savoye, morte le 14 Janvier 1664; & 6. *Anne-Marie* d'Orléans, née le neuviéme Novembre 1652, morte le 17 Août 1656. *Ce Prince eut aussi pour fils naturel* Louis, *Bâtard d'Orléans, Comte de Charny, né l'an* 1637, *mort en Espagne en* 1692. *Le Roi Henri IV, eut pour enfans naturels*, César, *Duc de Vendôme*, qui fit la Branche des derniers Ducs de Vendôme, *rapportée à la fin de cet Article*; Alexandre, *dit* le Chevalier de Vendôme, *né en* 1598, *Grand-Prieur de France, Général des Galéres de Malte, &c. mort le huitiéme Fevrier* 1629; Henri, *Duc de Verneuil, né en Octobre* 1601, *qui porta longtems le titre d'Evêque de Metz, & posséda l'Abbaye de Saint-Germain des-Prez, & plusieurs autres considérables; mais ayant été fait Chevalier des Ordres du Roi le premier Janvier* 1662, *& reçu Duc & Pair de France le* 15 *Décembre* 1663, *il prit celui de Duc de Verneuil, sous lequel il fut Ambassadeur extraordinaire en Angleterre en* 1665, *& mourut le* 28 *Mai* 1682, *âgé de* 81 *an, sans laisser de postérité de* Charlotte *Séguier, veuve de* Maximilien François *de Béthune, III du nom, Duc de Sully, & fille de* Pierre *Séguier, Chancelier de France, qu'il avoit épousée le* 29 *Octobre* 1668, *morte le troisiéme Juin* 1704; Antoine *de Bourbon, Comte de Moret, Abbé de Savigny, de Saint-Etienne-de-Caen, de Saint-Victor-de-Marseille & de Signy, né en* 1607, *mort d'une mousquetade qu'il reçut au combat de Castelnaudary, le premier Septembre* 1632; Catherine Henriette *légitimée de France, mariée en Fevrier* 1619, *à* Charles *de Lorraine, II du nom, Duc d'Elbeuf, morte le* 20 *Juin* 1663; Gabrielle-Angélique, *légitimée de France, mariée le* 12 *Décembre* 1622, *à* Bernard *de la Valette & de Foix, Duc d'Epernon, de la Valette & de Candale, Pair & Colonel Général de l'Infanterie Françoise, morte en couche le* 24 *Avril* 1627; Jeanne-Baptiste *de Bourbon, Abbesse de Fontevraut en* 1639, *morte le* 16 *Janvier* 1670; & Marie-Henriette *de Bourbon, Abbesse de Chelles en* 1627, *morte le dixiéme Fevrier* 1629.

XXIII. Louis, XIII du nom, surnommé *le Juste*, Roi de France & de Navarre, né le 27 Septembre 1601, fut sacré & couronné le 17 Octobre 1610, & mourut à Saint-Germain-en-Laye le 14 Mai 1643, âgé de 41 an sept mois & 18 jours, ayant regné 33 ans accomplis. (*Cherchez* LOUIS.) Il avoit épousé le 25 Novembre 1615, *Anne* d'Autriche, Infante d'Espagne, fille de *Philippe*, III du nom, Roi d'Espagne, & de *Marguerite* d'Autriche, morte le 20 Janvier 1666, âgée de 64 ans, dont il eut Louis, XIV du nom, qui suit; & Philippe de France, Duc d'Orléans, *qui a fait la branche des derniers Ducs de ce nom, rapportée sous le mot* ORLEANS.

XXIV. Louis, XIV du nom, surnommé *le Grand*, Roi de France & de Navarre, né le cinquiéme Septembre 1638, fut sacré & couronné le septiéme Juin 1654, & mourut à Versailles le premier Septembre 1715, en sa 77 année, après avoir regné 72 ans. (*Cherchez* LOUIS.) Il avoit épousé le neuviéme Juin 1660, *Marie-Thérése* d'Autriche, Infante d'Espagne, fille de *Philippe*, IV du nom, Roi d'Espagne, & d'*Elizabeth* de France sa premiére femme, morte le 30 Juillet 1683, âgée de 45 ans, dont il eut 1. Louis Dauphin, qui suit, 2. *Philippe* de France, Duc d'Anjou, né le cinquiéme Août 1668, mort le dixiéme Juillet 1671; 3. *Louis-François*, Duc d'Anjou, né le 14 Juin 1672, mort le quatriéme Novembre suivant; 4. *Anne-Elizabeth*, née le 18 Novembre 1662, morte le 30 Décembre suivant: 5. *Marie-Anne*, née le 16 Novembre 1664, morte le 26 Décembre suivant; & 6. *Marie-Thérése* de France, née le deuxiéme Janvier 1667, morte le premier Mars 1672. *Il eut aussi pour enfans naturels* 1. Louis *de Bourbon, né le* 27 *Décembre* 1663, *mort le* 15 *Juillet* 1666, *sans avoir été légitimé*; 2. Louis *de Bourbon, Comte de Vermandois, Amiral de France, né le deuxiéme Octobre* 1667, *mort le* 18 *Novembre* 1683; 3. Marie-Anne, *née en Octobre* 1666, *mariée le* 16 *Janvier* 1680, *à* Louis Armand *de Bourbon, Prince de Conti*; 4. Louis-Auguste, *Duc du Maine, Souverain de Dombes, &c.* qui a fait la branche des Ducs du Maine, rapportée ci-après; 5. Louis César, *Comte de Vexin, Abbé de Saint-Denis en France & de Saint-Germain-des-Prez, né en* 1672, *mort le dixiéme Janvier* 1683; 6. Louis Alexandre, *Comte de Toulouse, Duc de Damville, Pair, Amiral & Grand-Veneur de France, Gouverneur de Bretagne, Chevalier des Ordres du Roi, né le sixiéme Juin* 1678; 7. Louise Françoise, *née en* 1673, *mariée le* 24 *Juillet* 1685, *à* Louis, III *du nom, Duc de Bourbon, Pair & Grand Maître de France, &c.* 8. Louise-Marie-Anne *de Bourbon, morte le* 15 *Septembre* 1681; 9. Françoise-Marie, *née en Mai* 1677, *mariée le* 18 *Fevrier* 1692, *à* Philippe, II *du nom, petit-fils de France, Duc d'Orléans, de Valois, de Chartres, &c. &* 10. 11. N... N *de Bourbon, morts jeunes.*

XXV. Louis, Dauphin, né le premier Novembre 1661, mourut avant le Roi son pére le 14 Avril 1711. Il avoit épousé le 28 Janvier 1680, *Marie-Anne-Christine-Victoire* de Baviére, fille de *Ferdinand-Marie*, Duc de Baviére, Electeur du saint Empire, & d'*Adelaide-Henriette* de Savoye, morte le 20 Avril 1690, dont il eut, Louis, Dauphin, qui suit; Philippe, Duc d'Anjou, qui a continué la *branche des Rois d'Espagne, rapportée ci-après*; & *Charles* de France, Duc de Berry, &c. Chevalier des Ordres du Roi & de la Toison d'Or, né le 31 Août 1686, mort le quatriéme Mai 1714, en sa 28 année. Il avoit épousé le sixiéme Juillet 1710, *Marie-Louise-Elizabeth* d'Orléans, fille de *Philippe*, II du nom, petit fils de France, Duc d'Orléans, &c. Régent du Royaume, morte la nuit du 20 au 21 Juillet 1719, dont il eut 1. *Charles* de Berry, Duc d'Alençon, né avant terme le 26 Mars 1713, mort le 16 Avril suivant; 2. N... née avant terme le 21 Juillet 1711, morte en naissant; & 3. *Louise-Marie Elizabeth* de Berry, née posthume & avant terme le 16 Juin 1714, morte le lendemain.

XXVI. Louis, Dauphin, né le sixiéme Août 1682, mourut avant le Roi Louis XIV, son ayeul, le 18 Fevrier 1712, en sa 30 année. Il avoit épousé le septiéme Décembre 1697, *Marie-Adelaide* de Savoye, fille de *Victor-Amédée*, II du nom, Duc de Savoye, & d'*Anne-Marie* d'Orléans, morte le 12 Fevrier 1712, six jours avant le Dauphin son mari, dont il eut 1. N... de France, Duc de Bretagne, né le 25 Juin 1704, mort sans avoir été nommé, le 13 Avril 1705; 2. *Louis*, Dauphin, né le huitiéme Janvier 1707, mort le huitiéme Mars 1712, âgé de cinq ans & deux mois; & 3. Louis XV, qui suit.

XXVII. Louis, XV du nom, Roi de France & de Navarre, né le 15 Fevrier 1710, a succédé au Roi Louis XIV, son bisayeul, le premier Septembre 1715, sous la Régence de Philippe,

petit-

petit-fils de France, Duc d'Orléans; a été sacré & couronné à Reims le 25 Octobre 1722, & a été déclaré Majeur tenant son Lit de Justice au Parlement le 22 Fevrier 1723. Les conventions de son mariage & de *Marie-Anne-Victoire*, Infante d'Espagne, fille de Philippe V, Roi d'Espagne, & d'*Elizabeth* Farnése sa seconde femme, ayant été signées le 25 Novembre 1721, à Madrid, l'Infante Reine en partit le 27 du même mois, arriva à Oyarson le sixiéme Janvier 1722, & le neuviéme les Actes de réception de l'Infante & de remise de la Princesse d'Orléans, qui alloit épouser le Prince des Asturies, ayant été signez, elle arriva à Saint-Jean-de-Luz le même jour, & à Paris le deuxiéme Mars suivant. Mais ce mariage n'a pas eu lieu. L'Infante a été renvoyée en Espagne en 1725, & le Roi a épousé la même année *Marie* Lesczinska, fille du Roi *Stanislas* de Pologne. Nous ne parlons pas des enfans issus de ce mariage, parce que l'heureuse fécondité de la Reine rendroit bientôt notre Liste incomplete.

ROIS D'ESPAGNE,
sortis de la Maison de France.

XXVI. PHILIPPE de France, Duc d'Anjou, né le 19 Décembre 1683, second fils de LOUIS Dauphin, & de *Marie Anne-Christine-Victoire de Baviére*, & petit-fils de LOUIS, XIV du nom, Roi de France & de Navarre, & de *Marie-Thérése* d'Autriche, Infante d'Espagne, ayant été appellé à la succession d'Espagne par le Testament du Roi Charles II, mort sans enfans le premier Novembre 1700, le Roi Louis XIV, son grand-pére, le déclara publiquement Roi d'Espagne le 16 du même mois. Il fut proclamé solemnellement à Madrid le 24, & fut reconnu universellement pour tous les Etats qui composent la Monarchie d'Espagne & par la plus grande partie des Puissances de l'Europe. Il partit le quatriéme Décembre 1700, pour aller prendre possession de la Couronne, & arriva au Palais du Buen-Retiro, près de Madrid le 18 Février 1701. Il y fut encore proclamé Roi, & prit le nom de Philippe V. Ce Prince se démit volontairement du Gouvernement de ses Royaumes le 15 Janvier 1724, après un régne de 23 ans, en faveur du Prince des Asturies son fils aîné, & se retira au Palais de S. Ildefonse, avec la Reine son épouse, pour ne vaquer qu'à son salut. (*Voyez* PHILIPPE V.) Il épousa 1°. par procureur le onziéme Septembre 1701, *Marie-Louise Gabrielle* de Savoye, fille de *Victor-Amedée*, II du nom, Duc de Savoye, & d'*Anne-Marie* d'Orléans, morte le 14 Février 1714, en sa 26 année: 2°. le 16 Septembre de la même année, *Elizabeth* Farnése, fille d'*Edouard*, II du nom, Duc de Parme, &c. & de *Dorothée-Sophie* de Baviére-Palatin. Du premier mariage sont issus, 1. LOUIS, qui suit; 2. *Philippe*, Infant d'Espagne, né le deuxiéme Juillet 1709, mort le huitiéme du même mois; 3. Autre *Philippe*, né le septiéme Juin 1712, mort le 29 Novembre 1719; & 4. *Ferdinand*, Infant d'Espagne, né le 23 Septembre 1713, nommé Grand-Prieur de Castille en Juin 1716. Et du second, sont issus, 5. *Charles*, Infant d'Espagne, né le 20 Janvier 1716, dont les Articles du mariage avec *Philippe Elizabeth* d'Orléans, fille de *Philippe*, petit-fils de France, Duc d'Orléans, & de *Marie-Françoise* de Bourbon, légitimée de France, furent signez à Versailles le 26 Novembre 1722, & qui étant partie de Paris le premier Décembre suivant, arriva à Madrid le 16 Février 1723; 6. *François*, né le 21 Mars 1717, mort le deuxiéme Avril suivant; 7. *Philippe*, né le 15 Mars 1720; & 8. *Marie-Anne-Victoire*, Infante d'Espagne, née le 31 *Mars* 1718, dont les conventions de mariage ayant été signées le 25 Novembre 1721, à Madrid, elle en partit le 27 du même mois, arriva à Oyarson le sixiéme Janvier 1722 & le neuviéme les Actes de sa réception, & de remise de la Princesse d'Orléans, qui alloit épouser le Prince des Asturies son frére. Elle arriva à S. Jean de Luz le même jour, & l'Infante Reine arriva à Paris le deuxiéme Mars suivant.

XXVII. LOUIS, Prince des Asturies, puis Roi d'Espagne, I du nom, né le 25 Août 1707, a été proclamé Roi dans le Conseil le 19 Janvier 1724, & dans la ville de Madrid le neuviéme Février suivant après l'abdication du Roi son pére. Il a épousé par contrat du 16 Novembre 1721, *Louise-Elizabeth* d'Orléans, fille de *Philippe*, petit-fils de France, Duc d'Orléans, & de *Marie-Françoise* de Bourbon, légitimée de France. Cette Princesse partit de Paris le 18 du même mois, arriva à S. Jean de Luz le sixiéme Janvier 1722, & le 9 les Actes de remise de cette Princesse, & de reception de *Marie-Anne-Victoire*, Infante d'Espagne, qui venoit en France, étant promise au Roi Louis XV, ayant été signez, elle partit pour Oyarson, & arriva le 28 du même mois à Lerma, où le même jour le Cardinal Borgia leur donna la bénédiction nuptiale, & arrivérent à Madrid le 26 du même mois; mais à cause de leur jeune âge, le mariage ne fut consommé que le 18 Août 1723. Le Roi *Louis* est mort de la petite vérole sans postérité, le 31 Août 1724, & le Roi Philippe son pére a repris la Couronne.

DUCS DU MAINE.

XXV. LOUIS-AUGUSTE de Bourbon, Prince de Dombes, Duc du Maine & d'Aumale, Comte d'Eu, Pair & Grand-Maître de l'Artillerie de France, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Chevalier de ses Ordres, Colonel Général des Suisses & des Grisons, & Gouverneur de Languedoc, fils *naturel* du Roi Louis XIV, est né le 31 Mars 1670, & a été légitimé par Lettres du 19 Décembre 1673. Il a épousé le 19 Mars 1692, *Louise-Bénédicte* de Bourbon, fille de *Henri-Jules* de Bourbon, Prince de Condé, & d'*Anne* de Baviére, dont il a eu 1. *Louis-Constantin* de Bourbon, Prince de Dombes, né le 27 Novembre 1695, mort le 28 Septembre 1698; 2. LOUIS-AUGUSTE, qui suit; 3. *Louis-Charles*, Comte d'Eu, né le 15 Octobre 1701, qui a été pourvu en Mai 1710, de la charge de Grand-Maître de l'Artillerie en survivance du Duc du Maine son pére; 4. N... Duc d'Aumale, né le 31 Mars 1704, mort en Septembre 1708; 5. N... née le onziéme Septembre 1694, morte le 26 du même mois; 6. N... née le....... morte le 24 Août 1699; & 7. *Louise-Françoise* de Bourbon, née la nuit du troisiéme au quatriéme Décembre 1707.

XXVI. LOUIS-AUGUSTE de Bourbon, Prince de Dombes, né le quatriéme Mars 1700, a été pourvu en survivance du Duc du Maine son pére, de la charge de Colonel-Général des Suisses & Grisons, par Lettres du 16 Mai 1710, & du Gouvernement de Languedoc.

DERNIERS DUCS DE VENDOME.

XXIII. CESAR, Duc de Vendôme, fils *naturel* de HENRI IV, Roi de France, & de *Gabrielle* d'Etrées, Duchesse de Beaufort, né en Juin 1594, fut légitimé par le Roi son pére en Janvier 1595, qui lui donna le Duché de Vendôme en 1598. Il fut aussi Duc d'Etampes, de Mercœur, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Bretagne, & Grand-Maître, Chef & Surintendant-Général de la navigation & commerce de France. Il mourut le 22 Octobre 1665, en sa 72 année. Il avoit épousé en Juillet 1609, *Françoise* de Lorraine, Duchesse de Mercœur, d'Etampes & de Penthiévre, Princesse de Martigues, fille unique & héritiére de *Philippe-Emanuel* de Lorraine, Duc de Mercœur, & de *Marie* de Luxembourg, Duchesse d'Etampes & de Penthiévre, Vicomtesse de Martigues, morte le huitiéme Septembre 1669, âgée de 77 ans, dont il eut 1. LOUIS, Duc de Vendôme, qui suit; 2. *François* de Vendôme, Duc de Beaufort, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Grand-Maître, Chef & Surintendant-Général de la navigation & commerce de France, né en Janvier 1616, tué dans une sortie contre les Turcs devant la ville de Candie le 25 Juin 1669, sans avoir été marié; (*Voyez* FRANCOIS.) & 3. *Elizabeth* de Vendôme, mariée le onziéme Juin 1643, à *Charles Amédée* de Savoye, Duc de Nemours, morte le 19 Mai 1664, âgée de 50 ans.

XXIV. LOUIS, Duc de Vendôme, de Mercœur, &c. Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Provence, né en 1612, fut créé Cardinal après la mort de sa femme, par le Pape Alexandre VII, le septiéme Mars 1667, nommé Légat à *latere* en France par le Pape Clement IX, en 1668, & mourut le sixiéme Août 1669. (*Voyez* LOUIS.) Il avoit épousé le quatriéme Février 1651, *Laure* Mancini, fille aînée de *Michel-Laurent* Mancini, Gentilhomme Romain, & de *Jéronyme* Mazarin, sœur puînée de *Jules*, Cardinal Mazarin, morte le huitiéme Février 1657, en sa 21 année, dont il eut 1. LOUIS-JOSEPH, qui suit; 2. *Philippe*, Prince de Vendôme, ci-devant Grand-Prieur de France, Abbé de la Trinité-de-Vendôme, de S. Victor-de-Marseille, de S. Vigor-de-Cérisy, de S. Honorat-de-Lérins, de S. Mansuy-de-Toul, & d'Ivry, Lieutenant-Général des Armées du Roi; & 3. *Jules-César* de Vendôme, né le 27 Janvier 1657, mort le 28 Juillet 1660.

XXV. LOUIS-JOSEPH, Duc de Vendôme, de Mercœur, &c. Prince du sang du Roi en Espagne, Chevalier des Ordres du Roi & de la Toison d'Or, Pair & Général des galéres, Généralissime des Armées en Catalogne, & de celles d'Espagne, Gouverneur de Provence, né le 30 Juillet 1654, mourut sans postérité à Vinaros le onziéme Juin 1712, & est enterré au Monastére de l'Escurial dans le tombeau des Infans & Infantes d'Espagne. (*Voyez* LOUIS-JOSEPH.) Il avoit épousé le 15 Mai 1710, *Marie-Anne* de Bourbon, fille de *Henri-Jules* de Bourbon, III du nom, Prince de Condé, & d'*Anne* de Baviére-Palatin, morte le onziéme Avril 1718. * *Voyez* le P. Anselme.

DERNIERS DUCS D'ANGOULEME.

XXIV. CHARLES de Valois, Duc d'Angoulême, Pair de France, Comte d'Auvergne, de Ponthieu, d'Alets, &c. Chevalier des Ordres du Roi, & Colonel Général de la Cavalerie légére de France, fils *naturel* de CHARLES IX, Roi de France, naquit le 28 Avril 1573, & mourut le 24 Septembre 1650. Il avoit épousé 1°. par contract du sixiéme Mai 1591, *Charlotte* de Montmorenci, fille aînée de *Henri*, I du nom, Duc de Montmorenci, Pair & Connêtable de France, & d'*Antoinette* de la Marck-Bouillon, sa premiére femme, morte le 12 Août 1636: 2°. le 25 Mai 1644, *Françoise* de Nargonne, fille de *Charles*, Baron de Mareuil, & de *Léonore* de la Riviére, morte le dixiéme Août 1713, âgée de 92 ans, dont il n'eut point d'enfans. Ceux de son premier mariage furent, 1. *Henri* de Valois, Comte de Lauragais, mort sans alliance; 2. LOUIS EMANUEL, qui suit; & 3. *François* de Valois, Comte d'Alets, Colonel-Général de la Cavalerie légére de France, mort le 19 Septembre 1622, sans enfans de *Louise-Henriette* de la Châtre, Baronne de la Maisonfort, fille unique de *Louis*, Baron de la Maisonfort, Maréchal de France, &c. & d'*Elizabeth* d'Etampes, qu'il avoit épousée le 26 Avril précédent. Elle prit une seconde alliance avec *François*, Comte de Crussol, duquel elle fut séparée; & une troisiéme avec *Claude* Pot, Seigneur de Rhodes, Grand-Maître des cérémonies de France.

XXV. LOUIS-EMANUEL de Valois, Duc d'Angoulême, Pair de France, Colonel-Général de la Cavalerie légére de France, Gouverneur de Provence, &c. né en 1596, mourut le 13 Novembre 1653. Il avoit épousé en 1629, *Henriette* de la Guiche, fille aînée de *Philibert*, Seigneur de la Guiche & de Chaumont, Grand-Maître de l'Artillerie de France, & Gouverneur du Lyonnois, & d'*Antoinette* de Daillon du Lude, morte le 22 Mai 1682, âgée de 84 ans, dont il eut 1. N... de Valois, Comte d'Auvergne, né l'an 1631, mort le quatriéme Octobre 1637;

2. *Armand*, Comte d'Auvergne, né le 14 Juillet 1635, mort le 16 Novembre 1639; 3. *François*, Comte d'Auvergne, né le 24 Avril 1639, mort le dixiéme Juillet 1644; & 4. *Françoise-Marie* de Valois, Duchesse d'Angoulême, Comtesse de Lauragais & d'Alets, née l'an 1630, mariée le troisiéme Novembre 1649, à *Louis* de Lorraine, Duc de Joyeuse, &c. Pair & Grand-Chambellan de France, &c. morte le quatriéme Mai 1696. * Le P. Anselme, *Hist. de la Maison de France*, &c.

Il ne sera peut-être pas inutile de joindre à ces Généalogies, une Table Chronologique de nos Rois, qui les répresente tous d'abord dans l'ordre où ils ont régné.

ROIS DE LA PREMIERE RACE, *dite des MEROVINGIENS.*

414.	Clodion.	37. ans.
451.	Mérouée, fils ou parent de Clodion.	6
456.	Childéric I.	23
481.	Clovis I.	30
511.	*Thierri* I.	23
	Clodomir.	13
	Childebert I.	47
	Clotaire I.	51
534.	*Théodebert* I.	14
547.	*Théobalde.*	7
562.	*Charibert* I.	6
	Gontran.	32
	Chilpéric I.	23
	Sigebert I.	14
575.	*Childebert* II.	24
584.	Clotaire II.	44
596.	*Théodebert* II.	16
	Thierri II.	17
613.	*Sigebert* II.	*9. mois.*
628.	Dagobert I.	9
	Charibert II.	1
632.	*Sigebert* III.	23
638.	Clovis II.	19
656.	*Childebert*, usurpateur.	*7. mois.*
	Clotaire III.	14
660.	Childeric II.	13
670.	Thierri III.	*peu de mois.*
674.	*Dagobert* II.	4
678.	Thierri III, *rétabli.*	15
690.	Clovis III.	4
695.	Childebert III.	12
711.	Dagobert III.	4
715.	Chilpéric II.	6
717.	Clotaire IV.	2
721.	Thierri IV, dit *de Chelles.*	16
	Interrégne de cinq ans.	
742.	Childeric III, dit *l'Insensé* ou *le Fainéant.*	10

II. RACE, DITE DES CARLOVINGIENS.

752	Pepin *le Bref.*	16
769	Charles *le Grand* ou *Charlemagne.*	45
814	Louis I, dit *le Débonnaire* ou *le Pieux.*	27
840	Charles II, dit *le Chauve.*	38
878	Louis II, dit *le Bégue.*	19. mois.
879	{ Louis III, mort le quatriéme Août 882.	3
	{ Et Carloman, mort le sixiéme Décembre, 884.	5
884	Charles *le Simple*, fils posthume de Louis *le Bégue*: pendant son enfance.	
884	Charles III, dit *le Gros*, Empereur Régent.	4
888	{ Eudes, *couronné Roi.*	8
893	{ Charles IV, dit *le Simple*, couronné en 893, seul Roi en 898, prisonnier en 923, mort en 929, régna depuis son couronnement jusqu'à sa captivité.	30
922	Robert, *couronné Roi*, rival de Charles *le Simple.*	1
923	Raoul, *couronné Roi.*	14
936	Louis IV, dit d'*Outremer*, fils de Charles *le Simple.*	18
954	Lothaire.	30
983	Louis V, dit *le Fainéant.*	34

III. RACE, DITE DES CAPETIENS.

987	Hugues, dit *Capet.*	10
996	Robert, dit *le Dévot*, neuf ans & demi avec son pére, & seul,	3
	Hugues, dit le Grand, *couronné, mort avant son pére.*	
1031	Henri I.	29
1060	Philippe I.	49
1108	Louis VI, dit *le Gros.*	30
	Philippe couronné, & mort avant son pére.	
1137	Louis VII, dit *le Jeune & le Pieux.*	43
1180	Philippe II, surnommé *Dieu-donné*, *Auguste* ou *le Conquérant.*	44
1223	Louis VIII, surnommé *le Lion.*	3
1226	S. Louis, IX du nom.	44
1270	Philippe III, surnommé *le Hardi.*	15
1285	Philippe IV, dit *le Bel.*	29
1314	Louis X, dit *Hutin.*	18. mois.
1316	*Jean, régence sans Roi, cinq mois durant.*	
1316	Philippe V, dit *le Long.*	5
1322	Charles IV, dit *le Bel.*	6
1328	*Régence de deux mois.*	
1328	Philippe VI, dit *de Valois*, surnommé le *Bien-fortuné.*	22
1350	Jean, surnommé *le Bon.*	14
1356	Charles Dauphin, Lieutenant, puis Régent.	
1364	Charles Dauphin, Régent pour la seconde fois.	
1364	Charles V, dit *le Sage & l'éloquent Roi.*	16
1380	Charles VI, dit *le Bien-aimé.*	42
1422	Charles VII, surnommé *le Victorieux.*	39
1461	Louis XI.	22
1483	Charles VIII, dit *le Courtois.*	15
1497	Louis XII, surnommé *le Pére du peuple.*	17
1515	François I, dit *le Grand*, & *le Restaurateur des Lettres.*	32
1547	Henri II.	12
1559	François II.	16. mois.
1560	Charles IX.	13
1574	*Interrégne de trois mois.*	
1574	Henri III.	16
1589	Henri IV, dit *le Grand.*	21
1610	Louis XIII, dit *le Juste.*	33
1643	Louis XIV, dit *le Grand.*	72
1715	Louis XV, commença à régner le premier Septembre 1715.	

Cette derniére race a déja duré plus de 700 ans sous trente Monarques de la même famille, quoique de différentes branches.

DE LA NOMINATION DU ROI DE FRANCE. aux Bénéfices de son Royaume.

Anciennement l'élection des Archevêques, des Evêques, des Abbez, des Prieurs conventuels & des Chefs-d'Ordre, appartenoit aux Chapitres & aux Couvens. Cette pratique de l'Eglise fut confirmée par le Concile de Bâle, suivant lequel le Roi Charles VII avoit fait la Pragmatique Sanction. Mais cette Ordonnance a été abolie en France par le Concordat fait entre le Roi François I, & le Pape Léon X, l'an 1515, approuvé par le Concile de Latran, & accepté par le même Roi l'an 1517. Le Roi de France nomme au Pape une personne capable, dans six mois après la vacance de la dignité; sur quoi les provisions sont données en Cour de Rome. Cependant le Roi jouït du revenu de la dignité vacante, & a la collation des Bénéfices qui en dépendent, & qui viennent à vaquer, ce que l'on appelle *Régale*, c'est à dire, la jouïssance du Roi.

ARCHEVÊCHEZ, EVÊCHEZ & principales Abbayes du Royaume de France.

L'Archevêché D'AIX.

Dont les Evêchez suffragans sont,

1. L'Evêché d'*Apt*. L'Evêque a la qualité de Prince. * L'Abbaye de Saint-Eusébe, de l'Ordre de Saint Benoît.
2. L'Evêché de *Riez*. L'Evêque est Seigneur de Riez.
3. L'Evêché de *Frejuls*. L'Evêque est Seigneur de Frejuls. * L'Abbaye de Toronet, de l'Ordre de Cîteaux.
4. L'Evêché de *Gap*. L'Evêque est Comte & Seigneur de Gap. * L'Abbaye de Notre-Dame de Glozone, de l'Ordre de saint Benoît.
5. L'Evêché de *Sisteron*. * L'Abbaye de Lure de l'Ordre de saint Benoît.

L'Archevêché D'ALBY.

L'Archevêque est Seigneur d'Alby. * L'Abbaye de saint Michel de Gaillac, de l'Ordre de saint Benoît. La mense est unie au Collége des Jésuites à Toulouse. Candeil, de l'Ordre de Cîteaux.

Evêchez suffragans d'Alby.

1. L'Evêché de *Rhodez*. L'Evêque est Comte de Rhodez. * L'Abbaye de Conques, de l'Ordre de saint Benoît.
2. L'Evêché de *Castres*. * L'Abbaye d'Ardorel de l'Ordre de Cîteaux.
3. L'Evêché de *Cahors*. L'Evêque est Comte & Baron de Cahors. * L'Abbaye de Marsillac, de l'Ordre de saint Benoît.
4. L'Evêché de *Vabres*. L'Evêque est Comte de Vabres.
5. L'Evêché de *Mende*. L'Evêque est Comte de Givaudan.

L'Archevêché D'AMBRUN.

L'Archevêque est Prince d'Ambrun. * L'Abbaye de Boscaudon, de l'Ordre de saint Benoît.

Evêchez suffragans d'Ambrun.

1. L'Evêché de *Digne*.
2. L'Evêché de *Grasse*. * L'Abbaye de saint Honoré de Lérins, de l'Ordre de saint Benoît.
3. L'Evêché de *Vence*. L'Evêque est Seigneur & Baron de Vence.
4. L'Evêché de *Glandéve*. L'Evêque est Seigneur de Glandéve.
5. L'Evêché de *Senez*. L'Evêque en est Seigneur, & réside à Castellane.
6. L'Evêché de *Nice*. L'Evêque est Comte de Drap & est nommé par le Duc de Savoye.

L'Ar-

*L'Archevêché d'*ARLES.

L'Archevêque est Primat, Prince de Salon & de Mont-Dragon. * L'Abbaye de Mont-Majour-lez-Arles, de l'Ordre de saint Benoît.

Evêchez suffragans d'Arles.

1. L'Evêché de *Marseille*. * L'Abbaye de Saint-Victor de Marseille, de l'Ordre de saint Benoît.
2. L'Evêché de *Saint-Paul-trois-Châteaux*. L'Evêque est aussi Comte. * L'Abbaye d'Aiguebelle, de l'Ordre de Cîteaux.
3. L'Evêché de *Toulon*. L'Evêque est Seigneur de Toulon.
4. L'Evêché d'*Orange*.

*L'Archevêché d'*AUCH.

L'Archevêque est Seigneur d'Auch. * L'Abbaye de la Casedieu, de l'Ordre de Prémontré.

Evêchez suffragans d'Auch.

1. L'Evêque d'*Acqs*, ou de *Dax*. * L'Abbaye d'Artous, de l'Ordre de Prémontré.
2. L'Evêché de *Leitoure*.
3. L'Evêché de *Cominges*. * L'Abbaye de Bénissondieu, ou de Nisors, de l'Ordre de Cîteaux.
4. L'Evêché de *Coserans*, ou *Conserans*. * L'Abbaye de Combelongue, de l'Ordre de Prémontré.
5. L'Evêché d'*Aire*. L'Evêque est Seigneur d'Aire. * L'Abbaye de Pontaût, de l'Ordre de Cîteaux.
6. L'Evêché de *Bazas*. * L'Abbaye de Saint-Ferme, de l'Ordre de saint Benoît.
7. L'Evêché de *Tarbes*. * L'Abbaye de l'Escaledieu, de l'Ordre de Cîteaux.
8. L'Evêché d'*Oleron*. L'Evêque est Seigneur d'Oleron. * L'Abbaye de Saint-Vincent-de-Luc, de l'Ordre de saint Benoît.
9. L'Evêché de *Lescar*. L'Evêque est Président né des Etats de Béarn, premier Conseiller au Parlement de Navarre, & premier Baron de Béarn. * L'Abbaye de la Reule de Saubestre, à Pau, de l'Ordre de saint Benoît.
10. L'Evêché de *Bayonne*. * L'Abbaye de la Honce, de l'Ordre de Prémontré.

L'Archevêché de BESANÇON.

* L'Abbaye de Saint Vincent, de l'Ordre de saint Benoît. Saint Paul, de l'Ordre de saint Augustin.

Evêchez suffragans de Besançon.

1. L'Evêché de *Bellay*. L'Evêque est Seigneur de Bellay. * L'Abbaye de Saint-Sulpice, de l'Ordre de Cîteaux.

Les autres Evêchez suffragans sont, *Lausane* & *Bâle* en Suisse.

L'Archevêché de BOURDEAUX.

L'Archevêque est Primat d'Aquitaine. * L'Abbaye de Sainte Croix-de-Bourdeaux, de l'Ordre de saint Benoît.

Evêchez suffragans de Bourdeaux.

1. L'Evêché d'*Agen*. L'Evêque d'Agen est Comte. * L'Abbaye d'Eisses, près de Ville-neuve, de l'Ordre de saint Benoît.
2. L'Evêché d'*Angoulême*. * L'Abbaye de Saint-Cibar, de l'Ordre de saint Benoît.
3. L'Evêché de *Saintes*. L'Abbaye de Saint-Jean d'Angeli, de l'Ordre de saint Benoît. Notre-Dame de l'Isle de Ré, de l'Ordre de Cîteaux.
4. L'Evêché de *Poitiers*. * L'Abbaye de saint Hilaire *le Grand*, de Poitiers, Collégiale, dont le Roi de France est toûjours Abbé. Elle est de l'Ordre de saint Benoît, & dépend immédiatement du Saint Siége. Fontevraud, Chef-d'Ordre, Abbaye de filles, dépend immédiatement du Saint Siége.
5. L'Evêché de *Perigueux*. * L'Abbaye de Brantôme, de l'Ordre de saint Benoît.
6. L'Evêché de *Condom*. L'Evêque est Seigneur de Condom.
7. L'Evêché de *la Rochelle*, où l'Evêché de Maillezais fut transferé en 1648. * L'Abbaye d'Airvau, de l'Ordre de saint Augustin.
8. L'Evêché de *Luçon*. L'Evêque est Baron de Luçon. * L'Abbaye de Saint-Michel-en-l'Erm, dont la mense est unie au Collége Mazarin ou des Quatre Nations, à Paris.
9. L'Evêché de *Sarlat*. L'Evêque est le Seigneur de Sarlat. * L'Abbaye de Saint-Amand, de l'Ordre de saint Augustin.

L'Archevêché de BOURGES.

L'Archevêque est Patriarche & Primat des Aquitaines. * L'Abbaye de Maubec, unie à l'Evêché de Quebec en Canada. Saint Sulpice de Bourges, de l'Ordre de saint Benoît.

Evêchez suffragans de Bourges.

1. L'Evêché de *Clermont*. L'Abbaye de la Chaize-Dieu, de l'Ordre de saint Benoît.
2. L'Evêché de *Limoges*. * L'Abbaye de Grandmont, Chef-d'Ordre, dépend immédiatement du Saint Siége.
3. L'Evêché du *Puy*. L'Evêque est Seigneur du Puy, & Comte de Velay, suffragant immédiat de l'Eglise de Rome. * L'Abbaye de Douet, de l'Ordre de Prémontré: l'Abbé est Vicaire né de l'Evêque du Puy.
4. L'Evêché de *Tulles*. L'Evêque est Vicomte & Seigneur de Tulles. * L'Abbaye de la Valette, de l'Ordre de Cîteaux.
5. L'Evêché de *Saint-Flour*. L'Evêque est Seigneur de Saint-Flour. * L'Abbaye de Saint-Gérauld d'Aurillac, dépend immédiatement du Saint Siége: l'Abbé est Comte & Seigneur.

Il y avoit encore six suffragans, savoir, Alby, Rhodez, Castres, Cahors, Vabres & Mende, que l'on a soustraits en 1678, donnant à l'Archevêché de Bourges, pour dédommagement, quinze mille livres à prendre tous les ans sur le revenu d'Alby, créé Archevêché.

L'Archevêché de CAMBRAY.

L'Archevêque est Duc de Cambray, & Prince de l'Empire. * L'Abbaye de Saint-Guilain, de l'Ordre de Saint Benoît. Le Val des Ecoliers à Mons, de l'Ordre de saint Augustin.

Evêchez suffragans de Cambray.

1. L'Evêché d'*Arras*. L'Evêque est Président né des Etats d'Artois. * L'Abbaye de saint Vaast d'Arras, de l'Ordre de saint Benoît, dépend immédiatement du Saint Siége. L'Abbaye de Saint-Eloi, Ordre de saint Augustin.
2. L'Evêché de *Tournay*. * L'Abbaye de Saint-Amand, de l'Ordre de saint Benoît. L'Abbaye de Vigogne.
3. L'Evêché de *Saint-Omer*. * L'Abbaye de Saint-Bertin, de l'Ordre de saint Benoît.
4. L'Evêché d'*Ypres*. * L'Abbaye de Saint-Nicolas-de-Furnes, de l'Ordre de Prémontré.

L'Archevêché de LYON.

L'Archevêque est Comte, & Primat des Gaules. La Cathédrale est fort considérable: les Chanoines sont appellez Comtes de Lyon, & font preuve de cinq races de noblesse paternelle & maternelle. * L'Abbaye d'Ainay, Ordre de saint Benoît.

Evêchez suffragans de Lyon.

1. L'Evêché d'*Autun*. L'Evêque est Président né & perpétuel des Etats du Duché de Bourgogne. * L'Abbaye de Saint-Martin-d'Autun, Ordre de saint Benoît.
2. L'Evêché de *Langres*. L'Evêque est Duc & Pair de France. * L'Abbaye de Saint-Bénigne de Dijon. Le Val des Choux, Prieuré, Chef-d'Ordre, de l'Ordre de saint Benoît. Clairvaux de l'Ordre de Cîteaux. Morimond, du même Ordre: l'Abbé est Supérieur immédiat des cinq Ordres de Chevalerie, d'Alcantara, de Calatrava, d'Avis, de Montéza & de Christ, qui sont dans les Royaumes d'Espagne & de Portugal. Le Val des Ecoliers, près de Chaumont Chef-d'Ordre, de l'Ordre de saint Augustin: l'Abbé de sainte Geneviéve de Paris en est titulaire.
3. L'Evêché de *Challon-sur-Saone*. L'Evêque est aussi Comte. * L'Abbaye de Cîteaux, de l'Ordre de saint Benoît, Mausolée des Ducs de Bourgogne de la première race, & Chef-d'Ordre, dépend immédiatement du Saint Siége. L'Abbé est premier Conseiller né au Parlement de Bourgogne, & Supérieur-général de tout son Ordre, & des cinq Ordres de Chevalerie, d'Alcantara, de Calatrava, d'Avis, de Montéza & de Christ, qui sont dans les Royaumes d'Espagne & de Portugal.
4. L'Evêché de *Mâcon*. * L'Abbaye de Cluni de l'Ordre de saint Benoît, Chef-d'Ordre, dépend immédiatement du Saint Siége.

L'Archevêché de NARBONNE.

L'Archevêque est Primat & Président né des Etats de Languedoc. * L'Abbaye de Notre-Dame de Quarante, de l'Ordre de saint Augustin.

Evêchez suffragans de Narbonne.

1. L'Evêché de *Béziers*. L'Evêque en est Seigneur en partie. * L'Abbaye de Joncels, de l'Ordre de saint Benoît.
2. L'Evêché d'*Agde*. L'Evêque est Comte d'Agde. * L'Abbaye de Notre-Dame de Vallemagne, de l'Ordre de Cîteaux.
3. L'Evêché de *Carcassonne*. * L'Abbaye de la Grasse de l'Ordre de saint Benoît.
4. L'Evêché de *Nîmes*. * L'Abbaye de Franquevaux, de l'Ordre de Cîteaux.
5. L'Evêché de *Montpellier*, où l'Evêché de Maguelone fut transferé l'an 1536. L'Evêque est Comte de Melgueil & de Montferrand. * L'Abbaye d'Aniane, de l'Ordre de saint Benoît.
6. L'Evêché de *Lodéve*. L'Evêque est Seigneur de Lodéve & Comte de Montbrun. * L'Abbaye de Saint-Sauveur de Lodéve, de l'Ordre de saint Benoît.
7. L'Evêché d'*Usez*. L'Evêque est Comte d'Usez en partie. * L'Abbaye de Saint-André de Villeneuve, de l'Ordre de saint Benoît.
8. L'Evêché de *Saint-Pons de Tomiéres*. L'Evêque est Seigneur de Saint-Pons. * L'Abbaye de Saint-Chignan, de l'Ordre de saint Benoît.
9. L'Evêché d'*Alet*. L'Evêque en est Comte.
10. L'Evêché d'*Alais* dans les Cevennes. Il étoit du Diocése de Nîmes.

L'Ar-

L'Archevêché de PARIS.

L'Archevêque a voix & séance au Parlement, & est Duc & Pair de France. * L'Abbaye de Saint-Germain-des-Prez, Ordre de saint Benoît, dépend immédiatement du Saint Siége. Saint-Denys en France, où sont les Mausolées des Rois de France du même Ordre de saint Benoît, dépend immédiatement du Saint Siége. L'Abbé avoit voix & séance au Parlement; mais en 1686, la mense abbatiale a été unie à la Communauté des Dames de Saint-Louis à Saint-Cyr, proche de Versailles, & le titre d'Abbé est supprimé. Saint-Victor-de-Paris, Ordre de saint Augustin, Sainte-Geneviéve, du même Ordre, Chef de la Congrégation des Chanoines Réguliers de France, dépend immédiatement du Saint Siége.

Evêchez suffragans de Paris.

1. L'Evêché de *Chartres*. * L'Abbaye de la Trinité de Vendôme, Ordre de saint Benoît, dépend immédiatement du Saint Siége, & l'Abbé se trouve dans une Bulle, qualifié par honneur, Cardinal de saint Prisque du Mont-Aventin.
2. L'Evêché de *Meaux*. L'Abbaye de Saint-Faron de Meaux, Ordre de saint Benoît.
3. L'Evêché d'*Orléans*. * L'Abbaye de Saint Benoît-sur-Loire à Fleury, Ordre de saint Benoît.
4. L'Evêché de *Blois*, érigé en 1697, par la distraction qui fut faite de l'Evêché de Chartres, & auquel on a donné les Paroisses situées dans le Blaisois, Vendômois, & partie du Dunois; & uni à la mense épiscopale le revenu des Abbayes de Saint-Laumer-de-Blois & de Bourg-moyen.

L'Archevêché de REIMS.

L'Archevêque est Duc & Pair de France, Légat né du Saint Siége Apostolique, & Primat de la Gaule Belgique. C'est lui qui sacre les Rois de France. L'Abbaye de Saint-Remi-de-Reims, où est gardée la sainte Ampoulle, dont on se sert au sacre des Rois. Saint-Nicaise de Reims, dont la mense abbatiale est unie à la Sainte-Chapelle de Paris, au lieu des régales des Evêchez de Reims.

Evêchez suffragans de Reims.

1. L'Evêché de *Soissons*. * L'Abbaye de Saint-Médard de Soissons, de l'Ordre de saint Benoît. Long-Pont, de l'Ordre de Citeaux.
2. L'Evêché de *Châlons-sur-Marne*. L'Evêque est Comte & Pair de France. * L'Abbaye de Saint-Pierre-au-Mont-de-Châlons, de l'Ordre de saint Benoît.
3. L'Evêché de *Laon*. L'Evêque est Duc & Pair de France. * L'Abbaye de Prémontré, Chef d'Ordre, dépend immédiatement du Saint Siége.
4. L'Evêché de *Senlis*. * L'Abbaye de Châlis, de l'Ordre de saint Benoît.
5. L'Evêché de *Beauvais*. L'Evêque est Comte & Pair de France. * L'Abbaye de Saint-Lucien-lez-Beauvais, de l'Ordre de saint Benoît. Saint-Quentin, de l'Ordre de saint Augustin.
6. L'Evêché d'*Amiens*. * L'Abbaye de Saint-Pierre-de-Corbie, de l'Ordre de saint Benoît, dépend immédiatement du Saint Siége; & l'Abbé a la qualité de Comte de Saint-Jean-d'Amiens, de l'Ordre de Prémontré.
7. L'Evêché de *Noyon*. L'Evêque est Comte & Pair de France. * L'Abbaye de Saint-Eloi de Noyon, de l'Ordre de saint Benoît. Vermand près de Saint-Quentin, de l'Ordre de Prémontré.
8. L'Evêché de *Boulogne*. * L'Abbaye de Saint-Augustin-en-Térouanne, de l'Ordre de Prémontré.

L'Archevêché de ROUEN.

L'Archevêque est Primat de Normandie, Comte de Dieppe & de Louviers. * L'Abbaye de Saint-Ouen de Rouen, de l'Ordre de saint Benoît. Fécamp, Mausolée des anciens Ducs de Normandie, du même Ordre.

Evêchez suffragans de Rouen.

1. L'Evêché de *Bayeux*. * L'Abbaye de Saint-Etienne de Caen, de l'Ordre de saint Benoît.
2. L'Evêché d'*Avranches*. * L'Abbaye de Saint-Michel-du-Mont, de l'Ordre de saint Benoît.
3. L'Evêché d'*Evreux*. * L'Abbaye de Saint-Taurin-d'Evreux, de l'Ordre de saint Benoît. L'Etrée proche de Dreux, de l'Ordre de Citeaux, unie à l'Evêché de Quebec en Canada.
4. L'Evêché de *Séez*. * L'Abbaye de Saint-Martin de Séez, de l'Ordre de saint Benoît. Saint-Jean de Falaize, de l'Ordre de Prémontré.
5. L'Evêché de *Lizieux*. L'Evêque est aussi Comte. * L'Abbaye de Saint-Evroul. Cormeilles, de l'Ordre de saint Benoît.
6. L'Evêché de *Coûtances*. * L'Abbaye de Saint-Lo, de l'Ordre de saint Augustin.

L'Archevêché de SENS.

L'Archevêque est Primat des Gaules & de Germanie. L'Abbaye de Saint-Pierre-le-Vif-lès-Sens, de l'Ordre de saint Benoît. Saint-Remi de Sens, uni à la Cure de Versailles, possédée par les Péres de la Mission.

Evêchez suffragans de Sens.

1. L'Evêché de *Troyes*. * L'Abbaye de Macheray, de l'Ordre de Grammont.
2. L'Evêché d'*Auxerre*. * L'Abbaye de Saint-Germain-d'Auxerre, de l'Ordre de saint Benoît. Saint-Edme de Pontigny, de l'Ordre de Citeaux.
3. L'Evêché de *Nevers*. * L'Abbaye de Saint-Martin-de-Nevers, de l'Ordre de saint Augustin.

* L'Evêché de *Betléem* transféré en France, a son Siége en la ville de Clamecy, autrement Betléem, size en Nivernois, dans l'étendue du Diocése d'Auxerre.

L'Archevêché de TOULOUSE.

* L'Abbaye de Saint-Sernin de Toulouse de l'Ordre de saint Augustin. Gran-selve de l'Ordre de Citeaux.

Evêchez suffragans de Toulouse.

1. L'Evêché de *Pamiers*. * L'Abbaye de Saint-Volusien de Foix.
2. L'Evêché de *Montauban*. L'Evêque est Seigneur de Montauban. * L'Abbaye de Belle-Perche de l'Ordre de Citeaux.
3. L'Evêché de *Mirepoix*. * L'Abbaye de Bolbone, de l'Ordre de Citeaux.
4. L'Evêché de *Lavaur*. * L'Abbaye de Soréze, de l'Ordre de saint Benoît.
5. L'Evêché de *Rieux*. * L'Abbaye de Feuillans, Chef-d'Ordre, de l'Ordre de Citeaux.
6. L'Evêché de *Lombez*.
7. L'Evêché de *Saint-Papoul*. L'Evêque est Seigneur de Saint-Papoul.

L'Archevêché de TOURS.

* L'Abbaye de Saint-Martin-de-Tours, Abbaye collégiale, dont le Roi de France est toûjours Abbé. Marmoutier, de l'Ordre de saint Benoît.

Evêchez suffragans de Tours.

1. L'Evêché du *Mans*. * L'Abbaye de Saint-Vincent-au-Mans, de l'Ordre de saint Benoît. L'Abbaye de la Coutume. L'Abbaye de Beaulieu.
2. L'Evêché d'*Angers*. L'Abbaye de Saint-Maur sur Loire, Chef d'une Congrégation, de l'Ordre de saint Benoît. L'Abbaye de Saint-Florent sur la Loire, Ordre de saint Benoît.
3. L'Evêché de *Rennes*. * L'Abbaye de Rillé-à-Fougéres, de l'Ordre de saint Augustin.
4. L'Evêché de *Nantes*. * L'Abbaye de Saint Gildas-des-Bois, de l'Ordre de saint Benoît.
5. L'Evêché de *Cornouaille*. L'Evêque est aussi Comte. * L'Abbaye de Kimperlé, de l'Ordre de saint Benoît. L'Abbaye de Daoulas, Ordre de saint Augustin.
6. L'Evêché de *Vannes*. * L'Abbaye de saint-Sauveur-de-Redon, de l'Ordre de saint Benoît.
7. L'Evêché de *Saint-Pôl de Léon*. L'Evêque est aussi Comte. * L'Abbaye de Saint-Mahé, de l'Ordre de saint Benoît.
8. L'Evêché de *Treguier*. L'Evêque est aussi Comte. * L'Abbaye de Bégard, de l'Ordre de Citeaux.
9. L'Evêché de *Saint-Brieu*. L'Evêque est aussi Seigneur de Saint-Brieu. * L'Abbaye de Saint-Aubin-des Bois, de l'Ordre de Citeaux.
10. L'Evêché de *Saint-Malo*. L'Evêque est aussi Seigneur de Saint-Malo. * L'Abbaye de Montfort, de l'Ordre de saint Augustin.
11. L'Evêché de *Dol*. L'Evêque est aussi Comte. * L'Abbaye de la Vieuville, de l'Ordre de Citeaux.

L'Archevêché de VIENNE.

L'Archevêque est Comte de Vienne, & Primat. * L'Abbaye de Saint-Antoine de Viennois, Chef d'Ordre, de l'Ordre de saint Augustin. La grande Chartreuse, Chef-d'Ordre.

Evêchez suffragans de Vienne.

L'Evêché de *Genéve*, dont le Siége est à Annecy, en Savoye, est à la nomination du Duc de Savoye. L'Evêque est aussi Prince de Genéve. * L'Abbaye de Haute-combe, Mausolée des Ducs de Savoye.
2. L'Evêché de *Grenoble*. L'Evêque a le titre de Prince, & est Président né des Etats de Dauphiné.
L'Evêché de *Viviers*. L'Evêque est Comte de Viviers, Prince de Donzére & de Châteauneuf-sur-le-Rhône. L'Abbaye de Mazan, de l'Ordre de Citeaux.
4. L'Evêché de *Valence*. L'Evêque est aussi Comte de Valence. * L'Abbaye de Saint-Ruf, Chef de l'Ordre de saint Augustin.
5. L'Evêché de *Die*. L'Evêque est aussi Comte. L'Abbaye de Lioncel, de l'Ordre de Citeaux.

Sous l'Archevêché de MAYENCE *en Allemagne.*

L'Evêché de Strasbourg, en Alsace. L'Evêque est Prince de Strasbourg, Landgrave d'Alsace, & Prince du saint Empire.

Sous

Sous l'Archevêché de TREVES *en Allemagne.*

1. L'Evêché de *Metz*. L'Evêque est Prince du Saint Empire. * L'Abbaye de Gorze, dont l'Abbé est Prince du Saint Empire.
2. L'Evêché de *Toul*. L'Evêque est aussi Comte de Toul & Prince du Saint Empire. * L'Abbaye de Saint-Mansuy-de-Toul, de l'Ordre de saint Benoît.
3. L'Evêché de *Verdun*. L'Evêque est aussi Comte de Verdun, & Prince du saint Empire. * L'Abbaye de Châtillon, dont les Abbez prêtent serment de fidélité au Roi de France.

Sous l'Archevêché de TARRAGONNE *en Espagne.*

L'Evêché d'Elne en Roussillon, transféré à *Perpignan*. * L'Abbaye de Notre-Dame de la Reale, de l'Ordre de saint Augustin.

En Amérique.

L'Evêché de *Quebec*, Capitale de la Nouvelle France, érigé en 1674. Il y a encore d'autres Archevêques & Evêques François, dont les titres sont *in Partibus Infidelium*; comme l'Archevêque de Carthage, de Claudiopolis en Asie, &c. * *Mémoires du Clergé.*

Tous ces Archevêchez ont plus de quarante mille Cures ou Paroisses. Il se trouve treize cens cinquante-six Abbayes; douze mille quatre cens Prieurez; deux cens cinquante-six Commanderies de Malte; cent cinquante deux mille Chapelles, ayant toutes des Chapelains. A quoi il faut ajoûter les Abbayes de Religieuses, dont le nombre est de mille cinquante-sept. Outre cela, il y a sept cens Couvens de Cordeliers: & le nombre des Jacobins, Carmes, Augustins, Chartreux, Celestins, Minimes, Jésuites & autres Religieux, monte à quatorze mille soixante dix-sept Couvens. Tous ces Gens d'Eglise possédent ensemble neuf mille châteaux & maisons, avec haute, moyenne, & basse Justice. On compte deux cens cinquante-deux mille Métairies, & dix-sept mille arpens de vignes, qui sont baillées à ferme, sans comprendre trois mille arpens où ils prennent le tiers & le quart. Le revenu de tous ces biens Ecclésiastiques monte à quatre-vingt douze millions d'écus, ou 276 millions de livres, outre les reserves des baux, qui vont à douze millions d'écus, ou 36 millions de livres: ce qui fait en tout, trois cens douze millions de livres. Cette supputation a été extraite des Mémoires de l'Assemblée du Clergé de France, tenue à Paris en 1655; mais comme la France s'est depuis agrandie par les conquêtes de Louis XIV, il y a un plus grand nombre de paroisses, & les revenus sont de beaucoup augmentez depuis cette Assemblée.

GOUVERNEMENS GÉNÉRAUX DU ROYAUME DE FRANCE, avec les Gouvernemens particuliers qu'ils comprennent.

1. *Gouvernement de l'Isle de France.*

L'Isle de France est, à proprement parler, tout le païs compris entre les rivières de Seine, de Marne, d'Oise & d'Aine, ce qui lui a fait donner le nom d'Isle. Mais le Gouvernement de l'Isle de France est plus étendu, puisqu'il comprend le Soissonois, le Laonois, le Beauvaisis, le Valois, le Vexin François, le Mantois, le Gâtinois François, le Hurepoix, la Brie Françoise & l'Isle de France. Après le Gouverneur, il y a un Lieutenant-général, & trois Lieutenans-de-Roi en Beauvaisis, au Vexin François, au Soissonnois, au Noyonnois, au Laonnois & Senlis; & deux autres Lieutenans-de-Roi pour le reste de ce Gouvernement.

2. *Gouvernement de Bourgogne.*

Le Gouvernement de Bourgogne comprend aussi la Bresse, le Bugey, le Valromey, & Gex. Après le Gouverneur, il y a quatre Lieutenans-généraux, aux quatre Bailliages de Dijon, de Challon, de Mâcon, & d'Auxerrois; & quatre Lieutenans-de-Roi dans ces quatre Bailliages. Il y a un Lieutenant-général en Bresse, Bugey, Valromey, & Gex, & un Lieutenant-de Roi.

Le Comté de Bourgogne a un Gouverneur, & un Lieutenant-Général, & quatre Lieutenans-de-Roi, savoir, dans les Bailliages de Gray, de Besançon, de Dole, & de Salins.

3. *Gouvernement de Normandie.*

Le Gouvernement de Normandie comprend la Haute & la Basse Normandie; la Haute qui est à l'orient, comprend trois Diocéses, savoir, Rouen, Lizieux, & Evreux; la Basse est à l'occident, & a quatre Diocéses, savoir, Séez, Avranches, Bayeux, & Coutances. Chacune de ces parties de la Normandie a un Lieutenant-Général. Il y a encore en chacun des sept Bailliages de ce Gouvernement, un Lieutenant-de-Roi. Ces Bailliages sont Rouen, Caux, Gisors, Evreux, Alençon, Caen & Coutances.

Le Havre de Grace, Montivilliers, & Harfleur sont ensemble un Gouvernement, qui a le rang des Gouvernemens de Provinces, & ne relève point du Gouverneur de Normandie.

4. *Le Gouvernement de Guienne.*

Le Gouvernement de Guienne, comprend la Haute & la Basse Guienne. Il y a un Lieutenant-Général dans la Basse Guienne, ou Généralité de Bourdeaux; & un autre dans la Haute Guienne, ou Généralité de Montauban. Outre ces Lieutenans, il y a plusieurs Sénéchaux, & neuf Lieutenans-de-Roi, savoir, à Rodez & Villefranche; à Vabres & Millaud; au païs de Comminges & Conserans; dans l'Armagnac; dans le Bigorre; à Bourdeaux; dans l'Agénois & Bazadois; dans le Condomois & à Aire; & à Bayonne & dans les Landes.

La Xaintonge & l'Angoumois ont un Gouverneur, un Lieutenant-Général, deux Senéchaux, & un Lieutenant-de-Roi dans chacune de ces Provinces.

Le Limosin a aussi un Gouverneur, un Lieutenant-Général, un Senéchal, deux Lieutenans-de-Roi, un pour le Haut Limosin, & l'autre pour le Bas.

Le Périgord a un Senéchal, & deux Lieutenans-de-Roi.

Le Quercy a un Senéchal, un Lieutenant-Général, & deux Lieutenans-de-Roi.

5. *Le Gouvernement de Bretagne.*

Le Gouvernement de Bretagne comprend la Hâute & la Basse Bretagne. Cette Province contient neuf Evêchez; trois où l'on parle seulement François: savoir, Nantes, Rennes & Saint-Malo; trois où l'on parle François & Breton, savoir, Vannes, Saint-Brieu & Dol; & trois où l'on parle le vrai Breton, appellé Breton bretonnant, savoir, Quimpercorentin ou Cornouaille, Léon & Tréguier. Après le Gouverneur il y a deux Lieutenans-Généraux. L'un est Lieutenant-Général de Bretagne, à la réserve du Comté Nantois; & l'autre est Lieutenant-Général au Comté Nantois, ville & château de Nantes. Il y a aussi trois Lieutenans-de-Roi, un de la Haute Bretagne, un de la Basse, & un du Comté Nantois.

6. *Le Gouvernement de Champagne.*

Le Gouvernement de Champagne & Brie est sous un Gouverneur qui a quatre Lieutenans-Généraux, savoir, au Bailliage de Reims, aux Bailliages de Troyes & de Langres, au Département de Vitri, & en Brie, & quatre Lieutenans-de-Roi, sous ces quatre Lieutenans-Généraux.

7. *Le Gouvernement de Languedoc.*

Le Gouvernement de Languedoc a trois Lieutenances-Générales, savoir, au Haut Languedoc, au Bas Languedoc, & au Vivarais; & neuf Lieutenans-de-Roi, savoir, dans les Diocéses de Toulouse, de Rieux, du bas Diocése de Montauban, & dans une partie du Diocése de Cominges; dans les Diocéses de Castres & de Saint-Pons; dans les Diocéses de Saint-Papoul, de Carcassonne, de Lavaur & d'Alby; dans le Gevaudan: dans les Diocéses de Montpellier, de Nimes, d'Alais, de Lodéve, & du Port-de-Céte; dans les Diocéses de Béziers, de Narbonne, & d'Agde; dans les Diocéses de Mirepoix, d'Alet, & à Limoux; dans le Vélay & dans le Haut Vivarais; & dans le Diocése d'Usez & du Bas Vivarais.

La Province de Foix a aussi un Gouverneur, un Lieutenant-Général, & un Lieutenant-de-Roi.

8. *Le Gouvernement de Picardie & d'Artois.*

Après le Gouverneur il y a trois Lieutenans-Généraux, qui sont le Lieutenant-Général en Artois, & deux Lieutenans-de-Roi; le Lieutenant-Général à Péronne, à Montdidier & à Roye; & le Lieutenant-Général au reste du Gouvernement, & un Lieutenant-de-Roi.

Le Boulonnois a un Gouverneur particulier, & un Lieutenant-de-Roi, avec un Sénéchal. Le Ponthieu a un Lieutenant-de-Roi; & le Vermandois & la Tierache, ont aussi un Lieutenant-de-Roi. Dunkerque a eu aussi le rang de Gouvernement de Province. Il y avoit un Gouverneur & un Lieutenant-de-Roi.

9. *Le Gouvernement de Dauphiné.*

Il y a un Gouverneur, & un Lieutenant-Général qui est aussi Sénéchal; quatre Lieutenans-de-Roi aux Bailliages de Grenoble & de Briançon; d'Ambrun & de Gap; de Vienne & de Saint-Marcellin; & aux païs de Valentinois, de Diois, Saint-Paul-trois-Châteaux, &c.

10. *Le Gouvernement de Provence.*

Après le Gouverneur, il y a un Lieutenant-Général & deux Sénéchaux; l'un nommé Grand-Sénéchal de Provence, & l'autre Grand-Sénéchal d'Arles: quatre Lieutenans-de-Roi, dans les villes d'Aix, d'Arles, de Marseille & de Grasse, & païs adjacens.

11. *Le Gouvernement du Lyonnois.*

Le Gouvernement de Lyonnois, Forez & Beaujolois, a un Gouverneur qui est aussi Sénéchal; un Lieutenant-Général; trois Baillis, savoir, du Lyonnois, du Forez & du Beaujolois; & deux Lieutenans-de-Roi, un du Lyonnois, & l'autre de Forez.

L'Auvergne a un Gouverneur; deux Lieutenans-généraux, l'un pour la Haute, & l'autre pour la Basse; & deux Lieutenans-de-Roi dans ces mêmes Départemens.

La Marche a aussi un Gouverneur, un Lieutenant-Général, deux Lieutenans-de-Roi, un de la Haute Marche, & l'autre de la Basse.

Le Bourbonnois a un Gouverneur qui est aussi Sénéchal, un Lieutenant-Général, & deux Lieutenans-de-Roi, un à Moulins, l'autre à Bourbon, Montluçon, &c.

12. *Le Gouvernement de l'Orléanois.*

Ce Gouvernement comprend l'Orléanois, le Blaisois, le Dunois, la Sologne, le païs Chartrain ou la Beausse, & le Vendômois. Après le Gouverneur, il y a trois Lieutenans généraux, pour l'Orléanois, le Blaisois & le païs Chartrain, & cinq Lieutenans-de-Roi; un dans la ville & Duché d'Orléans; un au Bailliage de Blaisois; & un dans le Vendômois.

Le Poitou a un Gouverneur, & deux Lieutenans généraux; l'un au Haut Poitou, & l'autre au Bas Poitou; & quatre Lieutenans-de-Roi, deux au Haut Poitou, & deux au Bas.

L'Anjou, le Saumurois, la Touraine, le païs d'Aunis, & le Maine, ont aussi chacun un Gouverneur, & un Lieutenant-Général. L'Anjou, le Saumurois, le Païs d'Aunis & le Perche, ont chacun un Lieutenant-de-Roi. La Touraine a deux Lieutenans-de-Roi, un à Tours & Amboise, & un à Loches & Chinon. Le Maine a aussi deux Lieutenans-de-Roi, un dans le Haut Maine, & l'autre dans le Bas.

Le Berry a un Gouverneur, un Lieutenant-Général, qui est aussi Sénéchal du Haut & Bas Berri, & deux Lieutenans-de-Roi; un à Bourges, & un à Issoudun & la Châtre.

Le Nivernois a un Gouverneur, un Lieutenant-Général, un Sénéchal & un Lieutenant-de-Roi.

AUTRES PAÏS ET PROVINCES incorporées ou réunies à la Couronne de France.

1. *Navarre & Béarn.*

Après le Gouverneur & le Lieutenant-Général du Royaume de Navarre, qui est aussi Gouverneur de la Principauté de Béarn, il y a un Lieutenant-Général de Béarn, & un Lieutenant-de-Roi.

2. *L'Alsace.*

L'Alsace Haute & Basse a un Gouverneur & un Lieutenant-Général, un Commandant-Général en leur absence, & un Lieutenant-de-Roi.

3. *Les trois Evêchez, Metz, Toul & Verdun.*

Le Païs & Evêché de Metz a un Gouverneur, un Lieutenant-Général, & un Lieutenant-de-Roi, qui l'est aussi du Verdunois.

Le Verdunois & la Province de Toul ont aussi un Gouverneur, un Lieutenant-Général, & un Lieutenant-de-Roi pour la Province de Toul.

4. *Le Comté de Roussillon.*

Le Roussillon a un Gouverneur, un Lieutenant-Général, & un Lieutenant-de-Roi.

5. *La Flandre Françoise, & le Hainaut.*

La Flandre Françoise a un Gouverneur-Général, qui prend le titre de Gouverneur de Flandre, Hainaut & conquêtes de Sa Majesté dans ces Provinces. Il a sous lui un Lieutenant-Général, & trois Lieutenans-de-Roi; à Lille & Douay; à Cambray & Cambresis; à Charlemont.

6. *Dans l'Amérique.*

La Nouvelle France a un Commandant, avec un Gouverneur pour les Isles Françoises.

On peut remarquer ici, que les Gouverneurs & les Lieutenans pour le Roi dans les Provinces, sont ce qu'étoient autrefois les Ducs; & que les Gouverneurs des villes, sont ce qu'étoient les Comtes. Leur devoir est de conserver en l'obéissance du Roi, les Provinces & les places qui leur sont données en garde, de les maintenir en paix, & de les défendre contre les ennemis.

Auteurs qui parlent de la France, & de ses Rois.

Nous ne parlons point ici de ceux qui ont traité des Gaules, parce que nous en donnons un Article séparé. Ceux qui ont décrit la France, c'est à dire, qui en ont donné des Cartes géographiques, sont Guillaume Postel en 1553, & 1570; Pyrrhus Ligorius en 1558; Jean Jolivet en 1565; Gérard Mercator en 1585; Corneille de Jode vers le même tems; Jean Besson en 1593; Abraham Ortélius en 1594; Josse Hond en 1607; François de la Guillotiére, C. Savari, en 1627; Tassin en 1638, en neuf feuilles; Nicolas Sanson, &c. M. Delisle, premier Géographe du Roi, qui a surpassé tous ceux qui l'ont précédé, & qui a donné des Cartes particuliéres d'une grande partie des Provinces.

Ceux qui ont donné des Traitez de la Géographie générale de la France, sont Gilles le Bouvier, dit Berry, premier Héraut d'armes du Roi Charles VII; Alain Chartier, Sécretaire du même Roi; Loys Boulanger, Géométre & Astronome, dont l'Ouvrage intitulé *Calculation, Description, & Géographie*, &c. parut à Lyon en 152?, & à Toulouse en 1565; Gilbert Cousin en 1532; Robert Ceneau en 1557; Guillaume Postel en 1563; André Thevet en 1575; François de Belle-forêt, la même année; Paul Mérula en 1605; Jean Isaac Pontan en 1606; Villamont en 1608; André du Chêne en 1614; Théodore Mayerne Turquet en 1618; Thomas Erpenius en 1631; Jean le Clerc avec Michel de la Rochemaillet en 1632; Philibert Monet en 1634; Laurent Turquois en 1651; Pierre Davity en 1626; Philippe Briet dans ses Paralléles; Nicolas Sanson en 1651; Martin Zeiler en 1655; Pierre du Val en 1682; Simon Bornmeister en 1672; Jean-Baptiste d'Audiffret en 1691; Jean Nicolas du Tralage, sous le nom de *Tillemont* en 1693; Jean de la Croze en 1694; Denys Martineau du Plessis en 1700; Jean-Pierre Treillon-Poncin en 1708; Jean Piganiol de la Force, en 1715. &c.

L'Histoire Ecclésiastique a été traitée fort savamment par un très grand nombre d'Auteurs, mais le P. Charles le Cointe, de l'Oratoire, est le seul qui en ait écrit à dessein, & ses Annales Ecclésiastiques, qui sont en huit volumes *in folio*, finissent à l'an 855. On n'a outre ces Annales qu'un abbrégé de l'Histoire de l'Eglise Gallicane, publié en 1696, par de Gueulette, Prieur de Courcelles, mais en recompense on a un très grand nombre d'Histoires Ecclésiastiques particuliéres des Provinces; & l'Ouvrage intitulé *Gallia Christiana*, composé par Messieurs de Sainte-Marthe, & dont le R. P. D. Denys de Sainte-Marthe, en l'année 1722, Superieur Général de la Congregation de Saint-Maur, a donné une nouvelle édition, corrigée en une infinité d'endroits, est une des plus considérables partie de l'Histoire de l'Eglise Gallicane, à laquelle il manque peu de choses, si on y joint les Conciles qui ont été tenus dans la France, & qui ont été publiez par le P. Sirmond, par Pierre de la Lande, & par Louis Odespune de la Meschiniére. On peut encore consulter la Critique des Annales de Baronius par le P. Pagi, l'Histoire Ecclésiastique de M. Fleury, les Annales de l'Ordre de saint Benoit, de D. Jean Mabillon, les Actes des Saints du même Ordre, &c. & sur-tout les Libertez de l'Eglise Gallicane, avec leurs preuves.

Pour ce qui concerne l'Histoire Politique de France, si on cherche ceux qui ont traité de l'Origine des François, on trouvera Jean Boivin, vers l'an 1325; Nicole Gille en 1492; Jean Trithéme vers 1500; Nicolas Coccinius en 1506; Jean le Maire de Belges en 1512; Jérome Gebwiller en 1519; Pierre de Lisle en 1521; le Comte Nuenare en 1521; Gaudence Mérula en 1538; Charles du Moulin en 1561; Guillaume du Bellay, Seigneur de Langeay; Jean Curion vers 1570; Godefroy Melvin en 1563; Christophle de Rossigny en 1571; Denys Forêt en 1573, Jean le Mâle en 1575; François de Belle-Forêt en 1576; Etienne de Lusignan en 1577; Nicolas Vignier en 1582; Lancelot Voesin de la Popeliniére en 1599; François Picard en 16?1; Louis Pascal de la Court en 1616; Philippe Cluvier, la même année; Jean Isaac Pontan, la même année; Marin le Roi de Gomberville en 1620; Etienne Clavier en 1621; Jean d'Arrerac en 1615; Jacques de Cassan en 1626; Messieurs de Sainte-Marthe en 1628; du Tousteau en 1631; Audigier en 1676; Gilles Laccary en 1677; François Eudes de Mézeray en 1682; Conrad Samuel Schurzfleich en 1679; Geraud de Cordemoy en 1685; Gérard du Bois en 16?0; René d'Aubert de Vertot en 1707; Godefroy Guillaume Leibnits en 1716; Burchard Gotthelff Struw en 1716.

Les Histoires générales sont aussi en très grand nombre, on nomme quelques-uns de ceux qui les ont écrites, à la fin de cet Article. Comme les piéces originales de notre Histoire étoient fort difficiles à trouver, nous avons été beaucoup soulagez par les recueils qu'en fit Marquard Fréher, Allemand, qui donna au public plusieurs narrations curieuses, dans un corps de l'ancienne Histoire de France. Pierre Pithou a fait aussi un Recueil de quelques vieux Auteurs qui vont jusqu'à Hugues *Capet*. Ensuite André du Chêne ayant commencé de recueillir tout ce qui se put trouver en général concernant ce sujet, soit en livres imprimez ou manuscrits, comme Rélations, Annales, Epitres, Traitez, y ajoûtant même quelques Poëmes Historiques, avoit fait imprimer son Ouvrage, qu'il nomme *Bibliotheque des Auteurs qui ont écrit de l'Histoire & Topographie de France*, & il y en a quatre volumes. Il avoit dessein d'en donner quatorze, si la mort ne l'eût enlevé. François du Chêne, son fils, en a depuis fait imprimer un cinquiéme tome. Notre Histoire doit assûrément beaucoup aux soins de ce grand homme. Les Auteurs qui ont écrit de la premiére & de la seconde Race des Rois de France sont, Grégoire de Tours; Frédégaire; Aimoin; Sigebert, en la Vie du Roi de ce nom; Vénance Fortunat en celle de sainte Radegonde; Marculfe, imprimé par les soins du célébre Jérôme Bignon; Annales de l'Abbaye de Fulde; Odoran; Eginard, en la Vie de Charlemagne; Nithart; les Annales de Fleury; Abon; Paul Diacre; Adon; Hugues de Flavigni, &c. Ceux qui ont écrit des Rois de la troisiéme Race, sont Helgaud, Moine de Fleuri, qui a fait un abbrégé de la Vie de Robert. Suger a composé celle de Louis *le Gros*, & Rigord celle de Philippe *Auguste*. Louis VIII a eu son Historien qui est un Auteur inconnu; & saint Louis, son fils, a eu Géoffroy de Beaulieu son Confesseur, Guillaume de Chartres son Chapelain, le Sire de Joinville, Pierre Matthieu, &c. Il faut voir ensuite les Annales de Sigebert; de Guillaume de Nangis; Froissard; Enguerrand de Monstrelet. Jean Juvénal des Ursins écrivit l'Histoire du régne de Charles VI, que nous avons par les soins de Godefroy. Monsieur le Laboureur a donné au public celles de Gui de Monceaux & de Philippe de Vilétes, Abbez de Saint Denys, & Auteurs de la Vie du même; Berry, Auteur de la Vie de Charles VII, que du Chêne a fait imprimer. M. Godefroy a publié Chartier, qui a écrit les Histoires de Charles VII, les Mémoires de Philippe de Comines, qui comprennent la Vie de Louis XI, Guillaume de Jaligni, celle de Charles VIII, & celle de Louis XII, par Jean d'Auton, Jean de Saint-Gelais, & Claude de Seissel. On peut encore voir pour ce tems, Paul Jove; Guichardin; la Popeliniére; Paradin; Martin & Guillaume du Bellay; Mémoires de France de Rabutin & de Montluc; Davila; &c.

&c. Pierre Matthieu; Jean-Baptiste le Grain; Julien Peleus; Monsieur de Pérefixe, Archevêque de Paris, Auteur de la Vie de Henri *le Grand*; avec les Mémoires de Chiverni, de Sulli & de Villeroi. On peut consulter encore les Chroniques de France; Mer & Chronique des Histoires de France; Paul Emile; Robert Gaguin; du Haillan; Papire Masson; Nicole Gilles; Denys Sauvage; le Breton; Belleforêt; Inventaire de De Serres; Dupleix; Mézeray; Cordemoy; le P. Daniel; le P. Jourdan; le Duc d'Epernon, &c. Pour les Antiquitez, on peut voir Fauchet; Pâquier; du Chêne, &c. Pour les Généalogies, Du Tillet; Sainte-Marthe; du Bouchet; Chantereau-le-Fevre; d'Hozier; la Roque; Justel; Bernard; le Cérémonial de France de Monsieur Godefroy, qui a publié les Officiers de la Couronne de le Ferron; le P. Anselme, &c. Ceux qui voudront connoître plus particuliérement les Auteurs de l'Histoire de France, consulteront outre les Catalogues de du Chêne, la Bibliothéque des Auteurs de l'Histoire & Topographie de France, imprimée l'an 1618. *in octavo*; les Bibliothéques Françoises de la Croix-du-Maine; de Du Verdier-Vauprivas; de Sorel; & surtout la Bibliothéque Historique de France du P. le Long.

FRANCE, petite contrée de l'Isle de France. *Cherchez* ISLE DE FRANCE.

FRANCE ou BAYE DE FRANCE, Golfe d'Afrique dans la Guinée. LA BAYE FRANÇOISE est un Golfe de l'Amérique septentrionale dans la nouvelle France, & dans la Province d'Accadie, vers Port-royal.

FRANCE NOUVELLE, grand païs de l'Amérique septentrionale. *Cherchez* CANADA.

FRANCESCA (Pietro della) Peintre de l'Etat de Florence, vivoit dans le quinziéme siécle; & se plaisoit à répresenter des sujets de nuit & des combats. Le Pape Nicolas V l'employa à peindre dans le Vatican. Il y avoit entre autres deux tableaux, qui furent mis à bas par le commandement de Jules II, pour y en substituer deux autres, que Raphaël fit du Miracle du saint Sacrement, qu'on dit être arrivé à Bolséne, & de saint Pierre dans la prison. Il a fait beaucoup de portraits, & a écrit de l'Arithmétique & de la Géométrie. Il eut pour Disciples Laurentino d'Angelo d'Arezzo, & Luc Signorelli. * De Piles, *Abbrégé de la Vie des Peintres.*

FRANCESCA, pauvre fille Italienne, native de Casal dans le Montferrat, âgée de vint ans, se signala au siége de cette ville en 1630. Elle prit les armes & combattit vaillamment dans différentes sorties, où elle tua plusieurs des ennemis. Jean de Thoyras, depuis Maréchal de France, qui étoit dans la ville pour défendre cette place, lui donna la paye de quatre soldats, & une de chevau-leger dans sa compagnie. * Baudier, *Histoire du Maréchal de Thoyras.*

FRANCFORT, sur le Mein, *Francfordia* ou *Francofurtum*, ville impériale d'Allemagne dans cette partie du Cercle de Franconie qu'on appelle la Vétéravie, dans le Diocése de Mayence, est célébre par ses Foires, & est le lieu où se doit faire l'élection des Empereurs, depuis la Bulle d'or, qui est une Constitution fameuse de l'Empereur Charles IV. Les Auteurs parlent diversement de l'origine de cette ville. On croit qu'elle a tiré son nom des François, ausquels elle servoit de passage, même avant le VI siécle; & que Charlemagne l'augmenta, après y avoir défait les Saxons, sur le bord du Mein. Le Poëte Ligurinus en parle ainsi au sujet de l'élection qui se fit à Francfort, de l'Empereur Frédéric I, dit *Barberousse:*

Conveniunt Proceres, totius viscera regni,
Sede satis nota, rapido quæ proxima Mœno,
Clara situ, populoque frequens, murisque decora est,
Sed rude nomen habet: nam Teutonus incola dixit
Francofurt: nobis liceat sermone Latino
Francorum dixisse vadum: quia Carolus illic,
Saxones indomitâ nimium feritate rebelles
Oppugnans, rapidi latissima flumina Mœni,
Ignoto fregisse vado, mediumque per amnem
Transmisisse suas neglecto ponte cohortes
Creditur. Inde locis mansurum nomen inhæsit.

Le Mein qui coule dans cette ville, la divise en deux parties. La plus grande partie retient le nom, qui est commun à toute la ville. L'autre qui est comme le Fauxbourg, a celui de *Saxenhausen*, c'est à dire, *maison des Saxons:* toutes deux sont assez fortes, entourées de larges fossez remplis d'eau, & bien revêtus. Ses édifices les plus considérables sont, l'Eglise de saint Barthélemi, l'Hôtel de ville, le *Braunfels* ou le Palais impérial, la Forteresse, le pont entre deux tours, le port, &c. On croit que l'Eglise de saint Barthélemi, est l'Ouvrage du Roi Pepin, ou peut-être de Louïs *le Pieux*, Roi de Germanie, qui mourut à Francfort en 876. La Maison de ville, où l'on garde la Bulle d'or, a le nom de *Romer*, qui est celui d'un Gentilhomme du païs qui la donna au public. Les Maîtres d'armes qui y sont reçus, ont seuls le droit d'exercer leur profession dans toute l'étendue de l'Empire. Les maisons y sont bâties de bois, couvert de plâtre, & peintes par le dehors. Il y a plusieurs belles places, & de riches Marchands. Les deux célébres Foires qu'on y tient, l'une dans le Printems, & l'autre dans l'Automne, y entretiennent le commerce. Celui des livres qu'on y imprime, & qu'on y débite, n'est pas des moindres. L'Empereur Maximilien I, qui y tint la Diéte le 30 Octobre de l'an 1495, y établit la Chambre Impériale. Les Habitans y sont Luthériens. Ils furent des premiers qui embrassérent la Réformation, & qui en demandérent le libre exercice. Le refus qu'on leur en fit en 1525, les porta à la revolte contre le Sénat, sous la conduite d'un Tailleur, & d'un Cordonnier. Dans la suite, ils déposérent les Magistrats, ils en instituérent vint-quatre, tirez du corps de la populace, & firent prêcher & mettre par écrit leurs opinions, rédigées en 47 Articles. Ces violences eurent des suites fâcheuses, jusqu'à ce que la ville embrassa entiérement la Confession d'Ausbourg en 1530. Elle entra même dans la Ligue de Smalcalde, & eut part aux autres malheurs, qui affligérent l'Allemagne. Maximilien d'Egmont, Comte de Buren, passant en 1546 près de Francfort, avec une Armée Impériale, étonna si fort les Habitans, quoiqu'il n'eût point de dessein sur leur ville, qu'ils lui ouvrirent lâchement leurs portes. Pour prix de cette soumission précipitée, on leur envoya une garnison de trois mille hommes & de quatre cens chevaux, & on leur fit payer quatre-vint mille écus. Ce fut en 1547. La ville reçut l'*Interim* l'année suivante, & fut assiégée deux fois en 1552, par Maurice Electeur de Saxe; & par Albert, Marquis de Brandebourg, dit *l'Alcibiade d'Allemagne*: mais depuis elle recouvra la liberté. Il y a des Juifs qui y ont une Synagogue: ils contribuent beaucoup au négoce, qui rend cette ville florissante; & il y a un Temple hors de la ville pour les Réformez, mais ils sont obligez de se marier, & de faire batiser leurs enfans, dans les Temples des Luthériens. Les Catholiques y ont l'exercice de leur Religion. Le Gouvernement de cette ville est Aristodémocratique. Les Magistrats sont choisis parmi les familles nobles; mais ils sont nommez par tous les Corps de métiers, à l'exception de celui des Tailleurs, à cause que la revolte ci-dessus marquée fut fomentée par ceux de ce métier, dont un des principaux s'établit le Chef. On y reçut en 1630, le Roi de Suéde, qui y maintint le commerce. Après la mort de ce Prince, les Suédois y établirent le Conseil, pour la direction de leurs affaires, & n'en sortirent qu'à l'approche de l'Armée Impériale en 1634. Ils se retranchérent même à Saxenhausen. Jules-César Scaliger parle ainsi de Francfort:

Multa laboratis debet Francfordia sulcis,
Multa racemiferis vinea culta jugis.
Quid referam, quanta & quæ convexere metalla?
Quæ Mars bellipotens, quæ petit alma Ceres?
Huc Italus patriis miratur patribus orbem
Advectum, stupet huc Gallia magna suum,
Hic Oriens, hic terra novis comperta sub astris,
Agnoscit geniti semina plena sui.
Nec tamen in brutis sola hæc commercia rebus,
Hic animi æternæ sed cumulantur opes.
Quod si res paucas operosa est dicere merces,
Non magis est cunctas res operosa dare.

* Sleidan & de Thou, *Hist.* Bertius, *Com. Germ. l.* 3. Cluvier, *Descr. Germ.* Georgius Brunus, *in Theat. Civ. &c.* Bourgon, *Geogr. Hist.*

CONCILES DE FRANCFORT.

Charlemagne fit assembler le premier Concile de Francfort l'an 794. Il est si considérable, que quelques-uns l'ont nommé le Concile d'Occident, parce que les Evêques de la plus grande partie d'Italie, de Germanie, & des Gaules s'y trouvérent au nombre d'environ 300. Les Légats du Pape y assistérent. L'Empereur y raisonna fort savamment contre les erreurs d'Elipand de Tolède, & de Félix d'Urgel, qui enseignoient que Jésus-Christ étoit fils adoptif de Dieu le Pére à l'égard de son humanité. Ces erreurs y furent condamnées. On agita dans ce Concile la question sur le Culte des Images; & les Evêques s'imaginant que le second Concile de Nicée, tenu peu de tems auparavant, avoit trop donné au Culte des Images, rejettérent sa décision, condamnant en même tems ceux qui ne pouvoient souffrir d'images, & qui les brisoient & abbattoient. Ainsi ils tinrent un milieu entre ce qu'ils croyoient que les Péres du Concile de Nicée avoient établi, & les Iconoclastes, en permettant d'avoir des Images, & d'en mettre dans les Eglises pour servir d'instruction, mais ne voulant pas qu'on leur rendît un culte religieux de servitude. C'étoit aussi la pratique alors établie en France, comme il paroît par les Livres Carolins, par le Concile de Paris, & par le témoignage des Auteurs contemporains, comme de Jonas d'Orléans, de Valafride Strabon & de Dungale, &c.

L'an 1006, on célébra un autre Concile, pour ériger en Cathédrale l'Eglise de Bamberg, comme nous l'apprenons de Ditmar. Quelques-uns en mettent un autre l'an 873, & un en 1034. * Ditmar, *l.* 6. Sirmond, *in Concil. Gall.* Baronius, *A. C.* 794 *&c.* Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. du VIII siécle.*

FRANCFORT sur l'Oder, en Latin *Francofurtum ad Oderam*, ville d'Allemagne, dans le Markgraviat de Brandebourg, est renommée par son Université, fondée dans le XVI siécle l'an 1506, par Joachim, Markgrave de Brandebourg. David Origan, célébre Mathématicien, y professoit dans le même siécle, & y composa des Ephémérides. Francfort est situé vers les frontiéres de la Lusace, de la Pologne, & de la Silésie, entre Crossen & Kustrin, qui sont toutes deux sur l'Oder. On dit que ce n'étoit au commencement qu'un bourg, où l'on bâtit des magasins, pour y serrer les marchandises qu'on transportoit sur la riviére. Jean I, Markgrave de Brandebourg, l'aggrandit en 1253. Waldemar y établit un Sénat en 1318, & les autres Princes de la même famille lui ont donné des priviléges. Elle souffrit beaucoup sous l'Empire de Charles IV, qui la proscrivit, pour avoir manqué d'obéir à ses ordres. On ne leva l'interdit qu'après que les Habitans de Francfort eurent payé douze mille marcs d'argent. Joachim II, Markgrave de Brandebourg, y établit la Religion Protestante en 1538. L'Oder divise en deux parties cette ville, qui est assez grande & marchande. * Bertius, *Comment. Germ. l.* 3. Cluvier. Georgius Brunus, &c.

FRANCHE-COMTÉ. *Cherchez* BOURGOGNE, Comté.

FRANCHEIM ou FRANCKEMIUS, (Marcel) natif de Zutphen, dans le XVII siécle, apprit les Langues, les Belles Lettres, le Droit, & voyagea en France, en Espagne, en Italie, & en Allemagne. Il voyoit assiduement les Gens de Lettres de ces païs; & ce fut dans le dernier qu'il s'attacha au Cardinal Melchior Clœsel, l'un des Ministres de l'Empereur Matthias. Francheim fut son Sécretaire, & le servit utilement en Hongrie, pour y faire élire l'Empereur Ferdinand II, puis en Bohéme, où Frédéric Palatin du Rhin avoit été mis sur le thrône en 1619. Ce fut alors qu'il publia son Ouvrage intitulé *Fides Bohemo-Palatina*, auquel il ne mit point son nom. Depuis, après que le Cardinal Clœsel eut été éloigné des affaires, Francheim revint dans les Païs-Bas, & y fut Intendant de Justice dans les troupes Allemandes, que le Prince de Chimay commandoit. Il exerça la même charge dans la Franche-Comté, & fut ensuite nommé par le Roi d'Espagne, Philippe IV, Conseiller de l'Amirauté à Dunkerque, où il mourut en 1643. Il a écrit divers Traitez, *Expeditio Sicambro-Batava*; *Epistola pro Iatro-chymica*; une Apologie intitulée *Asinus palmatus*; Ἐπίκρισις σχεσικὴ *ad Achillem* παντοπερπλάμυχε[illegible]. On assure qu'il avoit achevé un Ouvrage en trois livres, *De Jure Belli*, pour répondre à ceux de Grotius; & divers autres Traitez, qui n'ont pas été publiez. Il avoit supprimé son nom dans presque tous ceux que nous avons de lui. * Le Mire, *de Script. sac. XVII*. Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 638 & 639.

* FRANCHESSE, bourg de France dans le Bourbonnois, sur le ruisseau de Bieudre à une lieue de Bourbon. Un tiers de son terroir produit du froment, & les deux autres tiers du seigle. Il y a aussi quelques vignes & des fruits. On y éléve des moutons & des porcs. Il y a plusieurs étangs dont le poisson se conduit à Paris par l'Allier. * *Dict. Univ. de la France.*

* FRANCHEVAL, village de France, en Champagne, dans la Principauté de Sedan. Il est à l'est-nord-est de la ville de Sedan, dont il est éloigné d'environ une lieue & demie.

* FRANCHI (*di*) l'une des 28 principales familles nobles de Gênes. *Bernard* fut Evêque de Tripoli en 1485, *Gabriel* d'Ajazzo en 1489, & *Thomas* de Melphi en 1626. *Jérôme* fut en 1581 Doge de Gênes, *Pierre* en 1603, *Frédéric* en 1623, Jaques en 1648, *Jérôme* en 1652, & *Frédéric* en 1701. Plusieurs de cette famille ont aussi été revêtus de la dignité de Procurateur de la République, entre autres *Jean-Batiste* en 1690. & *Nicolas* en 1691. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Raggii *Duces, Gubernat. Procur. Reip. Genuensis.*

FRANCHI, (Vincent) Président de Naples, né en 1531, étoit neveu de GIACOPUZIO Franchi, célébre Jurisconsulte, que les Italiens ont surnommé *el Feudista*, à cause de la connoissance singuliére qu'il avoit du Droit des Fiefs. Il fut très estimé par la connoissance profonde qu'il eut de la Jurisprudence, & il devint un célébre avocat. Philippe II, Roi d'Espagne, le nomma Conseiller du Royaume de Naples; & en 1591, il lui donna la charge de Président du Conseil; & celle qu'ils nomment *Viceprotonotario*, qui est comme celle de Lieutenant-de-Roi. Vincent Franchi se servit de son élévation, pour faire refleurir la Justice; & publia les décisions de son tribunal sous le titre de *Decisiones sacri regii Consilii Neapolitani*, en quatre parties. Il mourut le 15 Avril de l'an 1601, âgé de 70 ans. * Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. &c.*

FRANCHI, (Nicolas) ou comme le nomme Baillet, FRANCO, Auteur satyrique dans le XVI siécle, étoit de Bénévent dans le Royaume de Naples. Il aquit une assez grande connoissance des Belles Lettres, & écrivit délicatement en sa Langue naturelle. On dit de lui qu'il savoit Claudien par cœur, & qu'il faisoit ses délices de la lecture de Juvénal. Il voyagea à Naples, à Rome, à Venise; & ce fut en la derniére de ces villes qu'il fit amitié avec Pierre Arétin, assez connu par ses Satyres. Leur amitié ne dura pas long tems. Franchi, plus prudent que l'autre, épargna les Princes, dont l'Arétin se disoit *le Fleau*. Cette retenue lui fit gagner leur estime, & des présens qu'ils lui envoyérent. Il publia divers Ouvrages ingénieux, & retourna à Bénévent. Depuis, son mauvais destin l'attira à Rome, où les Grands étoient bien aises de l'avoir dans leurs Palais; mais ayant été accusé en 1554, d'avoir publié une Satyre contre des personnes du premier rang, il fut condamné à être pendu, sans que les sollicitations de ses amis en pussent jamais empêcher l'exécution. On lui fit cette Epitaphe:

> *Qui giace il Franco, e la sua fama vola,*
> *Poiche à farlo tacer fù di bisogno*
> *Che un laccio al fin stringessegli la gola.*

Il avoit écrit en Italien des Lettres, des Dialogues, des Poësies, des Nouvelles, les Vies des Poëtes de son tems, &c. * Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* Ghilini, *Théat. d'Huom. Letter. &c.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes Modernes*, *tome 4 partie 1. p.* 205. n. 1284. édit. d'Amsterdam, 1725.

FRANCHIMONT, bourg ou petite ville du païs de Liége. Ce lieu situé sur la petite riviére de Then, à deux lieues de la ville de Liége, est Chef du Marquisat de Franchimont enclavé entre les Duchez de Limbourg & de Luxembourg; & où l'on trouve le bourg de Verviers & celui de Spa, célébre par ses eaux minérales, avec ceux de Stavelo ou Stablo & de Malmédi célébres par leurs Abbayes. * Mary, *Dict. Géogr.*

FRANCHINI, (François) Evêque de Massa, puis de Populonia, étoit de Cosence dans la Calabre. Voici de quelle maniére en parle M. de Thou dans son *Hist. l. 13. sur l'an* 1554. „ Il allia les Muses avec Mars, suivit Charles-*Quint* à l'expédi-„ tion d'Alger, & en écrivit en vers le triste succès. On peut „ en quelque façon le comparer à Ulric Heuten, bien qu'il ait „ exercé son esprit en un autre genre d'écrire. Nous avons de „ lui quelques Dialogues, qui ne cédent pas à ceux de Lucien. „ Ils nous sont restez, comme de petites planches du naufrage „ qui a enseveli les productions de cet excellent homme, aussi „ docte que vaillant; & ceux qui savent bien juger de ces cho-„ ses, les lisent encore aujourd'hui, avec beaucoup de satisfaction. Depuis, Franchini fut fait par Paul III, Evêque de Massa, & ensuite de Populonia dans la Toscane. Il mourut assez jeune en 1554, & fut enterré à la Trinité-du-Mont. Il a donné au Public, un recueil de ses Poësies Latines qui ont été imprimées à Rome & à Bâle. Dès qu'elles parurent elles furent mises dans l'Indice en 1559, & dans les Indices suivans. Il les dédia au Cardinal *Ranuce* Farnése. Il y a des obscénitez & des piéces qui sont fort peu pieuses. On y lit cette Epigramme contre Clément VII.

> *Occubuit tandem Clemens, Clementia tandem*
> *Nunc puto te terris afflore, qua jam aberas.*

Quelques-unes de ces Poësies furent réimprimées dans le second tome des Vers des illustres Poëtes Italiens, qui ont été donnez au Public par Mathieu Toscan. Au commencement on y trouve ces deux distiques de Toscan:

> *Tam dulci teneros cantat Franchinus amores*
> *Carmine, plus nulli ut debeat alma Venus.*
> *Ille tamen Veneri plus se debere fatetur,*
> *Auspice qua in tepidos venit amica sinus.*

* Teissier, *Eloges des Hommes Savans*, *tome 1. p.* 203. édit. de Hollande, 1715.

FRANCHIS, Président de Naples. *Voyez* FRANCHI.

FRANCHOIS, (Michel) en Latin *Michaël Francisci*, ou *de Insulis*, naquit vers l'an 1435, à Templeuve, près de Lille en Flandre, & entra vers l'an 1454, dans l'Ordre de saint Dominique à Lille, où il étoit Maître des Novices en 1460. Sa piété lui procura cet emploi dans une assez grande jeunesse. On l'envoya en 1469 à Cologne, où après avoir lu les Sentences, il fut reçu Docteur en 1473. En 1478, il fut chargé de la direction des études dans cette ville, & on le vit ensuite Prieur de Valenciennes, Vicaire-général de la Congrégation de Hollande, & Prieur de Lille. Il gouverna cette derniére maison pendant six ans, & fut en même tems Inquisiteur-général dans les Païs-Bas, & Précepteur de l'Archiduc Philippe d'Autriche, dont il devint ensuite Aumônier & Confesseur; mais on le tira alors de l'Ordre de saint Dominique, & on le fit Evêque titulaire de Sélivrée auquel titre on avoit attaché la Jurisdiction sur la Cour de l'Archiduc privativement à tout autre. Ses Bulles sont dattées du 15 Juillet 1496. Il conserva toujours une parfaite reconnoissance pour l'Ordre dans lequel il avoit été élevé, & lui fit tout le bien dont il fut capable. Ses infirmitez ne lui permettant pas de suivre le Prince allant en Espagne en 1500, il se retira à Malines auprès de la Duchesse Marguerite son ayeule, & il y mourut le deuxiéme Juin 1502; mais son corps fut apporté à Lille. Franchois fit imprimer dès l'an 1476, à Cologne, une petite piéce *in quarto* sur le Rosaire, intitulée, *Quodlibetum de veritate Fraternitatis SS. Rosarii.* Il en fit faire lui-même une nouvelle édition en 1479, & depuis il en a été fait plusieurs autres. En 1478, il publia *in quarto* dans la même ville un autre petit Ouvrage sur l'Antechrist, *Determinatio de tempore adventûs Antichristi*, &c. & en 1488, il donna un autre *in quarto* plus important, qui parut à Anvers sous le titre de *Morticellarium aureum.* Cet Ouvrage n'est pas tout entier de Franchois: un Religieux qui avoit assisté aux Conciles de Constance & de Bâle, l'avoit commencé comme il le dit lui-même. Oonsel le fit réimprimer en 1613, à Anvers, *in octavo*, sous ce titre qui en marque assez bien le sujet, *Clavis Cellarii divinæ & humanæ Sapientiæ ad Conciones formandas*; mais il crut sans raison que Franchois en étoit le premier Auteur. Il en fut fait une troisiéme édition en 1627 à Gand, avec le titre de *Aureum mortis Cellarium.* Un autre Ouvrage de cet Auteur est, *Decisio quodliberica super septem B. Mariæ doloribus, unà cum officio de doloribus B. V.* Il parut à Anvers en 1494. Simler dans ses additions à la Bibliothéque de Gesner lui attribue sur le *Salve regina* un Commentaire qu'on ne connoît pas. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2. *p.* 7.

FRANCIA, (François le) Peintre de Bologne, vivoit sur la fin du XV siécle, & au commencement du XVI. D'abord il apprit à travailler en orfévrerie, & à peindre en émail sur les métaux. Ensuite il se mit à graver des coins pour faire des médailles, & y réussit si bien, qu'il se rendit un des plus célébres en cet Art. Néanmoins, comme il étoit capable de plus grandes choses, il ne put se résoudre à continuer plus longtems un travail, où son génie ne trouvoit pas assez d'étendue. Il dessinoit fort bien, & avoit pour amis les meilleurs Peintres de ce tems-là: de sorte qu'il se fit instruire de quelle maniére il falloit employer les couleurs, & travailla avec tant d'assiduité, qu'il se rendit très habile Peintre. Raphaël d'Urbin avoit alors une très grande réputation à Rome, & avoit souvent entendu parler de Francia, pour lequel il avoit beaucoup d'estime, & qui souhaitoit aussi passionnément de voir des Ouvrages de Raphaël. Il arriva que ce dernier ayant fait un tableau de sainte Cécile, pour une Eglise de Bologne, l'adressa à Francia, le pria de le placer, & même de corriger les défauts qu'il y trouveroit. Mais le Francia fut si surpris de voir la beauté de cet Ouvrage, que connoissant par expérience qu'il lui étoit impossible d'atteindre à ce point de perfection, il en tomba malade de douleur, & mourut peu de tems après, l'an 1518, qui étoit la 68 de son âge. * Vasari, *Vite de' Pitt.* Baglioni & Malvasia, *Vite de' Pitt. Bologn.* Félibien, *Entretiens sur les Vies & les Ouvrages des Peintres*,

tres, *tome* 1. *Entret.* 2. *p.* 254 & 255. édit. de Trevoux, 1725. De Piles, *Abrégé de la Vie des Peintres*, *p.* 153 & 154.

FRANCIA-CURTA. *Voyez* FRANZA-CURTA.

FRANCICA, bourg du Royaume de Naples. Il est dans la Calabre Ultérieure, à une lieue de Miléto, du côté du nord. * Maty, *Dict. Géogr.*

FRANCION. *Cherchez* FRANCUS.

* FRANCISCAINS, Religieux de l'Ordre de St. François. C'est un Ordre de Moines des plus nombreux qu'il y ait dans toute la Chrétienté. Le Fondateur en est St. François d'Assise, qui le divisa en trois, comme on le voit dans l'Antienne qui se chante dans l'Eglise le jour de la Fête de ce Saint.

Tres Ordines hic ordinat,
Primumque Fratrum nominat
Minorum; pauperumque
Fit Dominarum medius:
Sed pœnitentium tertius
Sexum capit utrumque.

Le premier est des Fréres Mineurs sous lesquels on comprend les *Observans*, les *Réformans*, les *Déchaussez* & les *Recollects*. Le second est de pauvres filles & comprend l'Ordre de St. Claire. On les nomme *Urbanistes*, *Damianites*, *Minimes*, &c. Le troisiéme est des *Pénitens* des deux sexes. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Waddingue, *in Annal.* Sannigs, *Chronique des trois Ordres écrite en Flamand.*

* FRANCISCI (Erasme) naquit en 1617 à Lubek, où son pére qui étoit Conseiller du Duc de Brunswick & de Lunebourg se retira à cause des troubles de guerre dont son païs étoit agité. Après avoir fait ses premiéres études à Lunebourg, il alla les achever dans les Universitez, où il s'appliqua principalement à la Jurisprudence. Ensuite on lui confia quelques jeunes gens de qualité, pour les accompagner dans les païs étrangers: mais comme en chemin il fut surpris d'une grande maladie, il retourna en Allemagne aussi-tôt qu'il fut rétabli. Etant à Nuremberg il fit une rechûte suivie d'une maladie qui dura une année entiére. Il y composa quelques Ouvrages, & comme ils se débitoient fort bien, il résolut de s'établir dans ce lieu-là, d'autant plus, qu'ayant eu deux fois la jambe cassée, il ne se trouvoit pas en état d'exercer les emplois qui lui étoient offerts par les plus grands Princes. Cependant à la fin il accepta, chez Henri Frédéric Comte de Hohenlo, la charge de Conseiller en 1688, mais il ne laissa pas de continuer à demeurer à Nuremberg, où il mourut en 1694. Il a donné au public quantité d'Ouvrages de Théologie & d'Histoire. Il a aussi traduit en Allemand & enrichi de remarques le Manuscrit du Baron de Valvasor, touchant le Duché de Carniole. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Pipping, *Mémor. Theol. p.* 1078.

FRANCISCO de CALIDONI, ainsi nommé d'un château d'Italie, Homme de Lettres, qui a vécu dans le XVII siécle, savoit l'Histoire, les Mathématiques, &c. & fut honoré par la République de Venise de plusieurs emplois importans. Il mourut le 20 Mai de l'an 1638. *Voyez* son Eloge dans Jacques-Philippe Thomasini, *in Vit. Illust. Viror.*

FRANCIUS, (Pierre) naquit à Amsterdam le 19 d'Août 1645, & mourut âgé de 59 ans, le 19 d'Août 1704. Il fit ses premiéres études sous Adrien Junius, Recteur de l'Ecole d'Amsterdam, & qui étoit fort habile à polir l'esprit des jeunes gens qui lui étoient confiez, à découvrir & à cultiver leurs talens naturels, & à faire naitre en eux un esprit d'émulation, qui les mettoit en état de surmonter par leur travail les plus grandes difficultez. Ce savant Professeur recommanda fort à son nouveau Disciple la lecture d'Ovide, & lui conseilla de se proposer dans ses Ecrits ce Poëte pour modéle. On pourra juger par les Ouvrages de Francius s'il a suivi fort scrupuleusement ce conseil. Quoi qu'il en soit, d'Amsterdam il alla à Leide, où il étudia sous Gronovius le pére, qui le distingua bientôt du reste de ses Ecoliers, & le considéra comme un ami; ce que fit encore plus particuliérement dans la suite Gronovius le fils. Francius ayant terminé le cours de ses études scholastiques, se mit à voyager. Il visita d'abord l'Angleterre, puis la France, & prit à Angers le degré de Docteur en l'un & l'autre Droit. Le séjour qu'il fit à Paris, lui procura la connoissance de plusieurs Savans de cette ville, & entre autres celle du P. Rapin Jésuite, dont il s'aquit l'estime & l'affection. De France il passa en Italie, & fut très bien reçu du Grand Duc Côme III. ainsi que des Savans de Rome & des autres villes qu'il parcourut. Enfin, de retour à Amsterdam, les Magistrats lui donnérent en 1674, la Chaire de Professeur d'Eloquence & d'Histoire, & en 1686, celle de Professeur en Langue Grecque. En 1692 les Directeurs de l'Université de Leide voulurent l'attirer chez eux par l'offre qu'ils lui firent d'une de leurs Chaires; mais les Magistrats d'Amsterdam, qui craignoient de perdre un Professeur de ce mérite, trouvérent moyen de se l'attacher pour toujours, en grossissant ses appointemens. On remarque qu'il excelloit principalement dans l'art de déclamer, dont Junius son premier Maître, le plus habile déclamateur de son tems, lui avoit donné de bonnes leçons, & dans lequel il s'étoit beaucoup perfectionné en étudiant un célébre Acteur nommé Adam Caroli, qui jouoit à merveille dans le Tragique. C'est de quoi Mr. Francius nous informe lui même, & il avoue dans une de ses Harangues, que cet Acteur ne lui avoit pas été moins utile à cet égard, que le fut autrefois à Cicéron le Comédien Roscius. Les Ouvrages de Francius se réduisent à ses Poësies & à ses Harangues, dont on a vu différentes parties imprimées en divers tems, & dont on a depuis formé des recueils. Celui de ses Poësies parut pour la premiére fois en 1672, *in douze*, puis *in octavo* en 1697, chez Wetstein. Celui des Harangues fut publié d'abord en 1692, *in octavo*, chez le même Libraire, puis en 1705, de même forme, chez Van der Plaats. Dans ce recueil on trouve encore, *Encomium Galli Gallinacei*; *Oratio de ratione declamandi*. M. Francius a donné outre cela, 1. Un essai de l'Eloquence extérieure, *Specimen Eloquentiæ exterioris*, imprimé en 1697 & en 1700, *in octavo*; 2. Un second Essai sur la même matiére en 1699; 3. Une traduction Flamande de l'Homélie de saint Grégoire de Nazianze, sur l'amour de la pauvreté, accompagnée de Notes, en 1697, *in octavo*. Depuis sa mort, on a publié ses Oeuvres posthumes, *in octavo* en 1706, chez les Wetsteins. Elles consistent en diverses piéces d'Eloquence & de Poësie, & en 118 Lettres écrites à Francius par divers Savans. Il eut une guerre littéraire avec Mr. Perizonius, Professeur de Leide, qui étoit entré dans cette lice sous le nom de Valerius Accinctus. * Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres*, *tome* 12. *p.* 238: & *tome* 20. *p.* 54. *Voyez* la Préface qui est au devant de ses Oeuvres posthumes.

FRANCK. *Cherchez* FRANC.

FRANCK, ou FRANCUS, (Gaspard) Allemand dans le XVI siécle, étoit né dans la Misnie, & avoit été élevé dans la créance des Luthériens. Il vint en 1566 à Ingolstad; & après la lecture des Péres qu'il fit à la persuasion de Martin d'Eiseingrein, il abandonna la doctrine dont jusques-là il avoit fait profession, & embrassa celle de l'Eglise Romaine. Ensuite il se fit Ecclésiastique, & travailla à ramener dans le sein de cette Eglise ceux qu'il en éloignoit auparavant. Depuis il fut Aumônier d'Albert, Duc de Baviére, prêcha avec beaucoup de réputation, & enseigna la Théologie, après Eiseingrein. En 1575, il alla à Rome, pour y gagner le jubilé. En passant à Sienne, il prit le bonnet de Docteur, & fut nommé par le Pape Grégoire XIII, Protonotaire Apostolique. Il publia les Motifs de sa conversion; un Catalogue des Hérétiques, depuis les Apôtres jusques à son tems; des Sermons, &c.

FRANCK, de FRANCKENAU, (George) Médecin du Roi de Danemarc, naquit à Naumbourg en 1643. Ses ancêtres étoient nobles, quoique son pére ne fût qu'un bon Bourgeois. Il fit ses premiéres études à Naumbourg à & Mersebourg, & à l'âge de 18 ans il alla à l'Université de Jéne, où Christophle Philippe Richter, Comte Palatin, le créa Poëte couronné en récompense de la grande habileté qu'il avoit à faire des vers Allemands, Latins, Grecs & Hébreux. Il employa si bien l'argent que les Chanoines de Naumbourg fournissoient pour ses études, qu'avant que d'avoir fini ses trois années, qui est le terme prescrit & ordinairement observé, il obtint la permission de donner lui-même des leçons de Botanique, d'Anatomie, & de Chymie, & peu de tems après, il prit le bonnet de Docteur à Strasbourg. En 1672, Charles-Louis Electeur Palatin lui donna une Chaire de Professeur à Heidelberg, & lui prescrivit la matiére de ses Thêses *de Hæmorrhoidibus*, qu'il soutint avec un applaudissement universel, en présence de S. A. E. & des Raugraves ses fils. La Dispute finie l'Electeur le félicita lui même, lui augmenta ses gages & le nomma son Médecin. Il a joui de tous ces avantages jusques à la mort de l'Electeur. Quoiqu'il semblât d'abord qu'il n'avoit pas le même crédit auprès de l'Electeur Charles, il se maintint cependant si bien, que dans sa derniére maladie, Charles ne voulut souffrir d'autre Médecin que lui. Pendant ces occupations qu'il eut à la Cour, il ne négligea aucune de ses fonctions Académiques, & depuis 1664, jusques en 1669, il représenta lui seul la Faculté de Médecine & s'aquitta de tout ce qu'il y avoit à faire. L'irruption des François dans le Palatinat obligea Franck à quitter Heidelberg & à passer à Francfort; quoique Philippe-Guillaume le nouvel Electeur, plusieurs Prélats du voisinage & Louis-Antoine, Commandeur de l'Ordre Teutonique, se servissent de ses avis & de ses remédes. Jean George III, Electeur de Saxe, prit alors Franck à son service, & lui donna une Chaire de Professeur en Médecine à Wittenberg. Cet Electeur avoit déja connu ce Médecin & s'étoit servi de ses remédes dans la dyssenterie, lorsqu'il étoit dans l'Armée sur le Rhin avec le Général Flemming. Mais comme Franck se vit obligé de suivre l'Electeur dans toutes ses expéditions de guerre, il s'en falut peu que lui & son fils ne mourussent des maladies contagieuses. La pureté de l'air des montagnes de Suisse contribua à leur rétablissement. On offrit depuis à Franck la Chaire de premier Professeur & de Doyen en Médecine à Leipzic, qu'il refusa, parce que plusieurs de ses amis, qui aimérent mieux le retenir à Wittenberg, la lui déconseillérent. Jean George IV, & son successeur Frédéric-Auguste Roi de Pologne, lui accordérent beaucoup de graces. Malgré tout cela il songea à changer de demeure, & résolut d'accepter les offres que Christian V, Roi de Danemarc, lui fit faire. Toute la Famille Royale le reçut de la maniére du monde la plus gracieuse, & le Roi l'honora encore des titres de Conseiller Aulique & de Justice. Après la mort de Christian V, Frédéric son successeur lui continua les mêmes graces. Il mourut en 1704, âgé de 60 ans. Pendant son séjour à Heidelberg il avoit été 12 fois Doyen de la Faculté, Recteur & Vice-Chanceller de l'Université. Il avoit aussi été chargé du soin des Eglises Luthériennes du Palatinat, & pendant qu'il fut dans cette fonction, il contribua à l'établissement de diverses Eglises & particuliérement à celui du Temple de la Concorde à Manheim. Outre tout cela il avoit encore eu l'honneur d'être Conseiller & Médecin de Frédéric & de Frédéric-Auguste, Ducs de Wirtemberg, de Frédéric M. Marquis de Bade-Durlach, du Prévôt d'Elwangen, de Jean Hugon Electeur de Trèves, de l'Evêque d'Eichstadt & de quelques autres. Il étoit aussi Membre de diverses Académies, comme de la Léopoldine, de la Société de Londres & de l'Académie des *Recuperati*. En 1692, l'Empereur Léopold l'ennoblit avec toute sa famille; & en 1693, il le nomma Comte Palatin. Lorsque Franck fut venu à Vienne pour remercier S. M. I. de toutes ces graces, l'Empereur voulut le retenir auprès de lui. Il se maria deux fois & n'eut d'en-

d'enfans que ceux du prémier lit. *George-Frédéric*, ſon fils aîné, eſt Profeſſeur en Médecine à Coppenhague: *Gerhard Erneſt*, ſon ſecond fils, eſt fort habile, & on s'eſt ſervi de lui pour Sécretaire dans diverſes Ambaſſades. A l'occaſion de celle d'Eſpagne il a écrit *Themis Hiſpana*. L'aîné des fils de Franck a fait un Catalogue des Ouvrages imprimez & manuſcrits de ſon pére. Les principaux parmi les imprimez ſont *Flora Francica* & *Satyræ Medicæ*. Parmi ſes Manuſcrits il ſe trouve, *Reſponſa Medica; Vitarum Medicorum illuſtrium tomi tres; Obſervationum Medicarum tomi duo; Carmina & Orationes; Obſervationes in Cœlium Aurelianum & Ariſtæneti Epiſtolas amatorias; Commentarii exegetici in Scripturam ſacram.* Gottfrid Thomaſius de Nurenberg a écrit la Vie de Franck & s'eſt nommé *Vindicianus* dans le titre de cet Ouvrage. * Pipping, *Memoriæ Theol. tome 1. p.* 1110. *Elogium Georg.* Franck *de Franckenau per* Vindicianum.

FRANCK, (Sébaſtien) vivoit auſſi dans le XVI ſiécle & a compoſé une Chronique, outre quelques autres Traitez en Allemand. * Simler, *in Append. Biblioth. Geſneriana*. Sponde, *A. C.* 1529. *n.* 9. Le Mire, *de Script. ſæc. XVI.* Keckerman, *de Hiſt. &c.*

FRANCKE, (Auguſte Herman) naquit à Lubeck le 12 Mars, vieux ſtile 1661. Son pére *Jean Francke* étoit alors Syndic du Chapitre du Dôme de Lubeck & des Etats de la Principauté de Ratzebourg. Depuis, il entra au ſervice d'*Erneſt* le *Pieux*, Duc de Saxe Gotha, en qualité de Conſeiller de Cour & de Juſtice. *Sa mére s'appelloit *Anne Gloxin*, & étoit fille de M. David Gloxin, le plus ancien des Bourguemeſtres de Lubeck. Le jeune Francke perdit de fort bonne heure ſon pére, qui mourut à Gotha en 1670. Il ne laiſſa pas de faire de grands progrès dans les Humanitez, de ſorte qu'à quatorze ans, il fut jugé capable d'aller aux Univerſitez. Il n'y alla pas néanmoins avant 1679. Cette année-là il fut à Erfort; & de là à Kiel, où il étudia quelques années ſous MM. Kortholt & Morhoff. En 1682, il retourna à Gotha & paſſa par Hambourg. Il y ſéjourna deux mois pour ſe fortifier dans la connoiſſance de la Langue Hébraïque par le ſecours de Mr. Eſdras Edzardi. Effectivement il acquit une grande connoiſſance de cette Langue. En 1684, il alla à Leipzic, & y fut reçu Maître ès Arts l'année ſuivante. Pendant ſon ſéjour, il y fonda, avec quelques-uns de ſes amis, une eſpéce de conférence réguliére, qui ſubſiſte encore ſous le nom de *Collegium Philo-Biblicum*. Ce ſont des Aſſemblées d'amis, qui cultivent enſemble l'étude de l'Ecriture-Sainte. A peu près dans ce tems-là, il fit un voyage à Wittenberg, où il fut reçu avec amitié par les Savans de cette Univerſité. Enſuite ſes Bienfaiteurs ſouhaitérent qu'il allât à Lunebourg, profiter des lumiéres de Mr. le Surintendant Sandhagen, très habile Interpréte de l'Ecriture-Sainte particuliérement pour ce qui regarde l'harmonie des Evangiles & les Prophéties. Ce fut à Lunebourg, que le goût, qu'il avoit eu dès ſon enfance, pour la piété ſe fixa & ſe fortifia conſidérablement. Auſſi avoit-il coutume d'appeller Lunebourg ſa patrie ſpirituelle. Des doutes qu'il eut ſur les principaux fondemens de la Religion, le firent beaucoup ſouffrir, mais enfin il en triompha, & cette victoire lui donna une grande conſolation. De Lunebourg, il retourna à Leipzic, où il donna des leçons ſur l'Ecriture-Sainte; leçons dans leſquelles il joignit à la diſcuſſion critique du Texte ſacré des réflexions propres à rendre ſes Diſciples plus gens de bien. Il avoit ſouvent juſqu'à trois cens Etudians pour auditeurs; & il eſt bien vraiſemblable que la jalouſie, que cette affluence donna à d'autres, contribua, du moins pour quelque choſe, à divers chagrins que Mr. Francke eut à ſupporter à Leipzic, au ſujet de ſes leçons & de ſa méthode. Il trouva auſſi de puiſſans ennemis à Erfort, où il fut appellé au Miniſtére l'an 1690. Ses Prédications courues de tout le monde, même des Catholiques Romains, touchérent & convertirent pluſieurs de ces derniers. Des Luthériens en plus grand nombre encore, comprirent que leur Chriſtianiſme n'avoit juſqu'alors été qu'un Chriſtianiſme extérieur, & travaillérent avec ardeur à ſe ſanctifier. Mais bientôt on interrompit le cours de ſon Miniſtére; & ſous prétexte qu'il troubloit le repos public, on le priva de ſa charge au mois de Septembre 1691, avec ordre de ſortir de la ville dans l'eſpace de deux jours; ce qu'il exécuta le 27 de ce mois là. Après que Mr. Francke eut quitté Erfort, pluſieurs vocations lui furent addreſſées; la Cour de Gotha, convaincue de ſon innocence & de ſon mérite, n'auroit certainement pas tardé à l'employer. On l'invita à accepter une place au Collége de Cobourg, & une autre à Weimar. Mais il préféra les offres de l'Electeur de Brandebourg, qui lui avoient été faites à Erfort, le jour même qu'il reçut ordre d'en partir. S. A. E. l'employa dans la nouvelle Univerſité de Halle, en qualité de Profeſſeur des Langues Orientales & de la Langue Gréque, à quoi elle ajoûta la charge de Paſteur de *Glaucha*, un des fauxbourgs de Halle. En 1698, Mr. Francke devint Profeſſeur ordinaire en Théologie, & quitta l'année ſuivante la profeſſion des Langues. Il avoit pour-lors déja fondé une Ecole pour les enfans des pauvres, dont l'ignorance, cauſée par la miſére, avoit excité ſa compaſſion: & c'eſt cette Ecole qui a produit la fameuſe maiſon des Orphelins, dont nous parlerons plus amplement tout à l'heure. Il ſe fit joindre Mr. *Jean-Anaſtaſe Freylinghauſen*, & par rapport à la charge de Paſteur, & pour le ſoulager dans la pénible direction de ce célébre Séminaire. Sa ſanté ne laiſſoit pas de s'altérer, & ſes forces de s'épuiſer de tems en tems par la difficulté & la variété de ſes fonctions. Cela l'obligea deux fois à entreprendre des voyages en Hollande & ailleurs, & ces voyages lui firent du bien. Il ne faut pas oublier que le Duc *Maurice de Saxe Zeitz* ayant embraſſé la Religion Catholique Romaine, Mr. Francke, à la requiſition de Madame la Ducheſſe ſon épouſe, alla trouver ce Prince en 1718, & conféra avec lui ſur le ſujet de la Religion. Le réſultat de cette conférence fut le retour public du Duc à l'Egliſe Proteſtante. Mr. Francke avoit coutume de ſuer toutes les nuits. Ses ſueurs diminuérent conſidérablement dans la ſoixante troiſiéme année de ſon âge, c'eſt à dire en 1725. Cette diminution lui cauſa divers accidens. D'abord il fut incommodé d'une retention d'urine. Enſuite en Novembre 1726, une paralyſie lui tomba ſur la main gauche. Cette paralyſie, dont il ne ſe rétablit qu'imparfaitement, fit diſparoître pour un tems la retention d'urine; mais le 25 Mai 1727, elle revint avec beaucoup de violence, & accompagnée de divers ſymptomes douloureux. Le mal alla en augmentant, le Frieſel rouge qui eſt une eſpéce de fiévre pourprée, mêlé de puſtules blanches, parut. On s'apperçut que les conduits urinaux étoient offenſez. Enfin le quinziéme jour de cette derniére maladie, Mr. Francke finit ſa courſe aſſez doucement, âgé de ſoixante-quatre ans, deux mois & trois ſemaines. Le quinze Mai il avoit donné ſa derniere leçon Chrétienne; ſa maladie fut un tiſſu de diſcours pleins d'édification & de marques d'une piété & d'une patience exemplaires. Il ſeroit difficile de trouver un homme de l'ordre de Mr. Francke, qui ait été auſſi généralement regretté. Halle, Elbing, Jéne, Deux-Ponts, Ausbourg, Tubingue, Erford, où il avoit été perſécuté, Leipzic, Dreſde, Wittenberg même, toutes ces villes ont témoigné authentiquement par la plume de leurs plus illuſtres Profeſſeurs, ou de leurs principaux Paſteurs, quel cas elles faiſoient de lui. Mr. Francke a laiſſé un fils, *Gotthelf-Auguſte Francke*, Profeſſeur en Théologie, & Paſteur de l'Egliſe de Notre-Dame à Halle, & une fille mariée à Mr. *Freylinghauſen*. Un troiſiéme fils étoit mort dans l'enfance. Il avoit épouſé en 1694, *Anne Magdelaine* de Wurm, fille d'*Othon* Henri de Wurm, Seigneur de Hopperode, laquelle lui a ſurvécu. Feu Mr. Francke étoit d'une ſtature au deſſous de la médiocre. Son air avoit quelque choſe de fort vénérable, à quoi contribuoient les cheveux blancs qu'il portoit & qu'il a conſervez juſqu'à ſa fin. Sa converſation étoit grave & douce. Il étoit naturellement éloquent, & il avoit cultivé ſon eſprit avec ſoin, de ſorte, qu'au jugement de tous ceux qui l'ont connu, il étoit ſavant. Ses ennemis, même, qui l'ont accuſé d'inſpirer à ſes Diſciples des ſentimens & des maximes ennemies de l'érudition, avouent qu'en ſon particulier, il n'en étoit rien moins que dépourvu. Tous conviennent de même, qu'il avoit un eſprit pénétrant & une grande prudence. Outre les Langues mortes, qu'il n'eſt pas permis à un Théologien & particuliérement à un Profeſſeur d'ignorer, il ſavoit le François, l'Anglois & l'Italien. Tous ces talens ont été employez d'une maniére utile au public. Le deſſein d'exciter la piété dans les cœurs des Chrétiens, a paru régner dans toute la conduite de Mr. Francke. * Laborieux au dernier point, on ne peut diſconvenir, ſans une malignité condamnable, que tous ſes travaux n'ayent paru avoir pour but deux choſes excellentes, la ſanctification des Chrétiens, & l'intérêt de cette magnifique & charitable fondation, ſi connue ſous le nom de *Maiſon des Orphelins de Halle*. Comme cette fondation a contribué plus que toute autre choſe à faire eſtimer & reſpecter Mr. Francke, on croit être obligé d'en dire quelque choſe, ſans entrer néanmoins dans un détail qui méneroit trop loin.

C'eſt la coutume en bien des endroits, que les perſonnes charitables aſſignent aux pauvres un certain jour de la ſemaine, auquel ils viennent aux maiſons de leurs bienfaiteurs recevoir du pain ou d'autres aumônes. Des voiſins de Mr. Francke obſervoient cette bonne coutume. Les pauvres ſe rendoient de chez ſes voiſins chez lui, pour implorer ſon ſecours. Il lui vint dans l'eſprit de contribuer tout enſemble à leur ſalut & à leur ſoulagement temporel, & il deſtina les *Jeudis* pour leur donner un quart d'heure d'inſtruction, après quoi il leur faiſoit diſtribuer quelque choſe. Ceci ſe paſſa l'an 1694. L'ignorance de ces pauvres, & particuliérement des enfans, engagea Mr. Francke à prendre des meſures encore plus efficaces pour leur inſtruction. Il avoit d'abord recueilli quelques contributions charitables par ſemaine; mais elles baiſſérent bientôt juſqu'au point de n'être preſque plus rien. Il s'aviſa de placer un tronc dans ſa maiſon, dont le produit étoit deſtiné pour l'inſtruction de la jeuneſſe pauvre. Un jour qu'une perſonne y eut mis tout à la fois dix florins d'Allemagne, cette ſomme lui parut aſſez conſidérable pour fonder une Ecole. Il acheta des livres pour les enfans, & fit marché avec un pauvre Etudiant pour venir enſeigner les enfans deux heures par jour. Cette Ecole commença à Pâques l'an 1695. Mr. Francke donna pour cela une partie de ſon Cabinet. Durant l'Eté de cette même année, quelques préſens conſidérables envoyez à Mr. Francke, ſoit pour diſtribuer à de pauvres Etudians, ſoit pour l'entretien de ſon Ecole, l'encouragérent à continuer. Le nombre des enfans augmenta juſqu'à un tel point, qu'il fut obligé de louer une chambre & bientôt après une ſeconde. Les enfans s'inſtruiſoient; mais hors de l'Ecole, ils ſe diſſipoient & devenoient libertins. Cela fit que Mr. Francke eut le déſir de former une maiſon d'Orphelins, dans un tems où il n'avoit pas le moindre capital pour cela. Une perſonne charitable deſtina à cet uſage cinq-cens écus, dont le revenu, ſavoir vint-cinq écus, devoit être employé pour un Orphelin. On en préſenta quatre à Mr. Francke pour en choiſir un. Il ne put ſe réſoudre à en renvoyer aucun. Il les prit tous quatre, & les plaça chez des gens de bien, auſquels il donnoit deux écus par ſemaine pour leur nourriture & leur éducation. A ces quatre il en ajouta cinq autres au bout de quelques jours, leſquels il plaça chez différentes perſonnes, quoi qu'il n'eût alors d'autre reſſource que les vint-cinq écus dont on vient de faire mention, & avant la fin de 1695, il confia l'inſpection de tous ces Orphelins à un Etudiant. Quelque tems après, une perſonne de conſidération lui envoya mille écus, qui le mirent en état d'acheter une petite maiſon dans ſon voiſinage. Il y plaça ſes Orphelins, au nombre de douze, ſous la conduite de leur Maître, & les pourvut de ce qui leur étoit néceſſaire. Cela fut réglé un peu avant la Pentecôte de l'année 1696. Bientôt après on établit deux tables pour

donner

donner à manger à de pauvres Etudians, ce qui facilitoit l'instruction des Orphelins, & on acheta une seconde maison à côté de la premiére. Tels furent les commencemens de la célébre maison des Orphelins de Halle. Nous passons plusieurs autres détails pour dire que le treize Juillet 1698, Mr. Francke commença le bâtiment qui subsiste aujourd'hui & qu'il fut achevé en 1699, malgré la mauvaise opinion que bien des gens avoient eu de cette entreprise. Et il faut avouer, qu'humainement parlant, elle paroissoit d'une difficulté si grande, qu'il auroit été bien surprenant, qu'on ne l'eût traitée de téméraire. Mr. Francke, plein de confiance en Dieu, trouvoit des ressources à tout moment; & sans aucun capital, sans aucuns revenus fixes, il a porté son Ouvrage à un point, qui excite l'admiration de ceux qui en lisent la description, & encore plus de ceux qui le voyent. Il y a à la maison des Orphelins une Apothicairerie du prémier ordre, une Librairie & une Imprimerie très considérable, pourvue de caractéres de toute sorte, & même de ceux des Langues étrangéres des moins communes, une chambre de curiositez naturelles, & une Bibliothéque nombreuse. En 1727, du tems de la mort de Mr. Francke, il y avoit deux mille cent quatre-vint seize jeunes gens, soit dans la maison des Orphelins, soit dans les autres Ecoles qui étoient sous sa direction. Il y avoit de plus alors cent trente Précepteurs, & on y donnoit à manger tous les jours à environ six cens personnes. Nous devons ajoûter à ce qui vient d'être dit, 1°. que la Mission Protestante de Malabar doit ses Fondateurs à cette Maison de Halle, qui lui a aussi fourni d'ailleurs de grands secours: 2°. Qu'on avoit envoyé de là de considérables aumônes aux Suédois, qui, ayant été pris à Pultava, ont séjourné pendant si longtems en Sibérie: 3°. Que le défunt Empereur de Russie, Pierre le Grand, avoit établi une maison d'Orphelins sur ce modéle: 4°. Que S. M. le Roi de Prusse à présent régnant, a fondé à Potzdam une maison pour les enfans de ses Soldats, que les péres y veulent envoyer, dans laquelle on a suivi à plusieurs égards le modéle de celle de Halle. Ce que Mr. Francke a donné au public consiste pour la plupart en Sermons & en Livres de dévotion, très connus en Allemagne, mais dont l'énumération n'intéresseroit pas les étrangers. On a de lui en Latin les Ouvrages suivans. *Programmata* 1712; *Prælectiones Hermeneuticæ* 1712; *Methodus Studii Theologici* 1723; *Introductio ad lectionem Prophetarum* 1724; *Commentatio de scopo librorum Veteris & Novi Testamenti*; *Manuductio ad lectionem Scripturæ Sacræ* 1693; *Observationes Biblicæ* 1695; *De Emphasibus Sacræ Scripturæ*; *Idea Studiosi Theologiæ* 1712; *Monita Pastoralia Theologica* 1717. * *Bibliothéque Germanique, tome* 18. *p.* 123. *&c.* Le Pere Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome* 14. *p.* 100 *& suiv.*

FRANCKEMIUS. *Cherchez* FRANCHEIM.

FRANCKENAU. *Voyez* FRANKENAU.

FRANCKENBERG, petite ville de la Basse partie du Cercle du Haut Rhin. Elle est dans la Hesse sur l'Eder, à sept lieues de Marpurg, du côté du nord. On dit qu'elle a été fondée par Thierri Roi de France, l'an 550. * Maty, *Diction. Géogr.*

FRANCKENBERG, montagne. *Voyez* FRAMONT.

FRANCKENBERG, (Abraham de) Seigneur de Ludwigsdorff & de Schwitse dans la Principauté d'*Oels*, naquit à Ludwigsdorff le 24 Juin 1593, & se poussa fort dans les études, particuliérement dans les Mathématiques. Il passa sa jeunesse sur sa Terre de Ludwigsdorff, dont il avoit donné l'administration à son frére qui demeura auprès de lui. En 1634, il fit de grandes charitez à ceux qui étoient infectez de la peste, & leur fournit d'excellens remédes. Quelque tems après ayant commencé à enseigner plusieurs nouveaux dogmes, il eut des difficultez avec les Ministres. Les troubles de la guerre survinrent encore. Tout cela le détermina à aller à Dantzig en 1645, où il se mit en pension chez Jean Hévélius, célébre Mathématicien. En 1650, il revint à Ludwigsdorff où il mourut en 1652. L'Electeur de Brandebourg & le Duc d'Oels lui avoient offert des emplois considérables, mais il refusa, de peur qu'ils ne l'engageassent à commettre quelques péchez. Sa plus douce satisfaction etoit sa correspondance avec des Savans. Il étoit en commerce avec Athanase Kircher, Claude de Saumaise, David de Schweidnitz, &c. Outre un grand nombre de Livres mystiques qu'il a écrits en Allemand, voici les titres de quelques autres de ses Ouvrages, *Vis veterum sapientum, libri duo*, dans le premier desquels il traite de la crainte du Seigneur & de ses fruits, & dans le second, de la sagesse de Dieu & de sa force; *Raphaël, S. Medicina Dei; Nosce te ipsum; Sphæra Mystica; Oculus sydereus; Trias Mystica, sive speculum Apocalypticum, Metaphysicum, & Epistola Chronometrica.* Il a aussi écrit *la Vie de Jaques Bœhme*, personnage dont il faisoit un très grand cas; de là vient qu'on le place parmi les Sectateurs de ce Mystique, dont on peut voir l'Article. Au reste, de Franckenberg aimoit & vouloit du bien à toutes les Religions, par un principe d'amour de la paix. * Arnold, *Ketz. Hist. p.* 3. *c.* 9. *§.* 6. *suiv.* Colberg, *Hermet. Platon. Christenth. p.* 1. *c.* 8. Sagittarius, *Hist. Ecclef. c.* 33. Sinapii, *Schles. Curios.*

FRANCKENBERG, famille noble & ancienne de Barons & de Comtes en Siléfie. Il y en qui prétendent qu'elle tire son origine d'*Aristomene* Chef des Messéniens. D'autres disent qu'*Arbogaste Franckenberg* se trouva en 452 dans l'Armée Romaine commandée par Aëtius. Plusieurs de cette famille ont servi les Empereurs d'Orient & d'Occident. Il en est venu s'établir en Siléfie dans le XII siécle.

* FRANCKENBERGER, (Reinhold) Chronologue & Historien, naquit le 16 Novembre 1585, à Wittenberg, où André Franckenberger son pére étoit Professeur en Eloquence & en Histoire. Aprés avoir fait ses Humanitez, il s'attacha à la Médecine, mais la Chronologie & l'Histoire étoient toujours ses études favorites. Il fit ensuite un voyage en France, en Angleterre, dans les Païs-Bas & en Danemarc; & à la faveur des recommandations de Taubmannus, il lia connoissance avec les principaux Savans de son tems. En 1616, George I, Electeur de Saxe, lui conféra la charge de Professeur en Histoire à Wittenberg, fonction dont il s'acquitta pendant 48 ans, avec beaucoup d'approbation, & pendant ce tems-là, il fut trois fois Recteur de l'Université, huit fois Doyen de la Faculté de Philosophie, & créa 161 Maîtres ès Arts. Il suivit la Chronologie de Scaliger, dont il étoit un zélé défenseur. Il mourut en Janvier 1664, environ à l'âge de 80 ans. Il a publié les Ouvrages suivans, *Fundamenta veræ Chronologiæ Scaligerianæ contra Petavium &c. Dissertatio pro veritate Chronologiæ Scaligerianæ; Compendium Chronologiæ Scaligeriano-Petavianæ.* * Witte, *in Memor. Philos. dec.* 8.

FRANCKENDAL, ville d'Allemagne, au Palatinat du Rhin, n'étoit autrefois qu'une Abbaye de Religieux; mais Frédéric III, Electeur Palatin, trouvant que la situation en étoit avantageuse, y fit faire des fortifications réguliéres, qui la rendirent une ville assez forte. Les Espagnols en étoient les maîtres, lorsqu'ils furent obligez par le Traité de paix fait avec l'Allemagne, de la rendre à l'Electeur Palatin, à qui elle appartenoit. Monseigneur le Dauphin l'ayant prise en 1688, elle fut ruinée l'année suivante par les François, qui la démolirent entiérement. L'Electeur la fit rétablir après la paix. Depuis ce tems elle a encore beaucoup souffert jusqu'à la paix conclue à Utrecht. * Baudrand.

FRANCKENHAUSEN, petite ville du Cercle de la Haute Saxe dans la Thuringe, au sud-est de Nordhausen, dont elle est éloignée d'environ cinq lieues. Il y a là plusieurs Salines.

FRANCKENLAND. *Voyez* FRANCONIE.

FRANCKENMARCK, petite ville ou bourg d'Allemagne, dans l'Autriche, sur le Vokla, vers les confins de la Baviére, au sud-ouest de Lintz, dont elle est éloignée d'environ dix lieues.

FRANCKENSTEIN, (la Seigneurie de) petit païs dans la Franconie, fait partie du Comté de Henneberg. Le Landgrave de Hesse-Cassel en est le maître, aussi bien que de la ville & Bailliage de Smalcalde.

Il y a encore un autre bourg en Allemagne, qui porte le nom de Franckenstein, dans le Duché de Deux-Ponts, entre Caseloutre & Neustadt. * Baudrand.

FRANCKENSTEIN (Christian Godefroy) naquit à Leipzic en 1661. Il fut fils de *Christian-Frederic* Frankenstein Professeur en Eloquence & en Histoire. Son pére l'avoit destiné à la Théologie, mais il eut plus de goût pour la Jurisprudence & pour l'Histoire. Après la mort de ses parens, il se mit à voyager, & alla en France où il composa son Catalogue des Auteurs Allemans, & en Angleterre. Ensuite il passa par la France pour aller à Bâle, où il fut reçu Docteur. Après son retour dans sa patrie, il exerça avec applaudissement la profession d'Avocat, & s'aquit une haute réputation par ses Colléges. En 1694, l'Electeur le fit Assesseur: en 1696, Avocat ordinaire dans la Cour souveraine de Justice; & en 1707, il devint Membre du Consistoire. Il avoit une mémoire si heureuse qu'en citant les Auteurs, il les nommoit par tous leurs noms, & marquoit le chapitre & la page où se trouvoit le passage qu'il alleguoit. Il mourut en 1717. Les Ouvrages où il n'a point mis son nom sont, *L'Ambassade du Marquis de Lavardin à Rome*, traduite de l'Italien en Allemand; *La Vie de la Reine Christine; Supplementum Naturum & posterioris Indicis ad Prioli de Reb. Gall. l. II; Continuation de la premiére partie de l'Introduction à l'Histoire de Puffendorf; La troisiéme partie de l'Introduction à l'Histoire.* Son Histoire du XVI & du XVII siécle sous le nom de *Levin Ambeer* a été imprimée à Giessen, mais elle est remplie de fautes. C'est ce qui a fait prendre à Jaques-Auguste son fils aîné, Professeur en Jurisprudence à Leipsic, la résolution d'en donner une édition plus correcte, & de publier en même tems les Manuscrits de son pere. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Geleerte Zeitungen* 1717.

* FRANCKENSTEIN ou FRANCKSTEIN. *Voyez* FRANCSTEIN.

FRANCKENTHAL. *Voyez* FRANCKENDAL.

FRANCO, connu sous le nom de BATISTA-FRANCO, Peintre, natif de Venise, dans le XVI siécle, égaloit les plus habiles de son tems, dans le dessein; mais il étoit moins habile dans le coloris, & peignoit d'une maniére très séche. Le Duc d'Urbin l'employa pour faire divers desseins de vases de terre. Il mourut à Venise en 1561. *Voyez* les Vies des Peintres de l'Etat de Venise, de Ridolfi. *Voyez* aussi l'Article de CASTEL-DURANTE.

FRANCO (Nicolas) *Voyez* FRANCHI. (Nicolas)

FRANCO-BARRETTO, (Jean) Portugais, n'est connu que par ses Ouvrages, & tout ce qu'on sait de lui, est qu'il fut Sécretaire de l'Ambassade de François de Mello, auprès de Louis XIII. Ses Ouvrages sont, la Relation de cette Ambassade, qu'il publia à Lisbonne en 1642; une Traduction de l'Eneïde en vers Portugais, qui parut dans la même ville en deux tomes en 1664 & en 1670; & un Traité de l'Orthographe Portugaise, qu'il publia en 1671. Il avoit écrit aussi l'Histoire de l'Eglise d'Evora, & fait quelques autres Ouvrages qui n'ont pas vu le jour. * *Biblioth. Portug. Manuscrite.*

FRANCO-CASTRO, *Francocastrum*, anciennement *Stratonica* ou *Stratonice*. C'étoit autrefois une ville, maintenant ce n'est qu'un petit lieu de la Macédoine, situé au pié du Mont-Athos, & sur le Golfe de Monte-Santo. * Maty, *Dict. Géogr.*

FRANCOIS, (Saint) *Cherchez* ci-après, SAINT FRANÇOIS d'ASSISE, de PAULE, XAVIER & de BORGIA.

ROIS ET PRINCES DE FRANCE
qui ont porté ce nom.

FRANÇOIS I de ce nom, Roi de France, dit *le Grand*, & *le Restaurateur des Lettres*, succéda, comme premier Prince du sang, l'an 1515, selon le style moderne, à Louïs XII, mort sans enfans mâles le premier Janvier de la même année. Il étoit gendre du Roi défunt, fils unique de CHARLES d'Orléans, Comte d'Angoulême, & de *Louïse* de Savoye; & petit-fils de JEAN, Comte d'Angoulême, surnommé *le Bon.* Jean étoit frére puîné de *Charles*, Duc d'Orléans, qui fut pére de *Louïs* XII. François I, né à Cognac le 12 Septembre de l'an 1494, porta le titre de *Comte d'Angoulême* après la mort de Charles son pére, & puis celui de *Duc de Valois*; car le Roi Louïs XII, son cousin & son beau-pére, ajoûta à son appanage le Duché de Valois; & c'est pour cela qu'on a surnommé *de Valois*, les Princes qui sont descendus de lui, quoiqu'en effet il fût de la branche d'Orléans. Comme il étoit présomptif héritier de la Couronne, Louïs XII, qui n'avoit que des filles, lui fit épouser *Claude* de France, qui étoit l'aînée, quoiqu'elle eût déja été promise à Charles d'Autriche; & la cérémonie de ce mariage se fit à Saint-Germain-en-Laye, le 14 Mai de l'an 1514. Après la mort de ce Roi, François, I du nom, fut sacré à Rheims par l'Archevêque Robert de Lénoncourt, le 25 Janvier 1515, & puis il prit le titre de Duc de Milan, parce que le Duché lui appartenoit à cause de *Valentine* de Milan sa bisayeule, femme de *Louïs*, Duc d'Orléans, qui fut tué à Paris en 1407. Il se mit à la tête d'une puissante Armée, pour aller se rendre maître de ce Duché, bien que le Pape, l'Empereur, le Roi d'Aragon & les Suisses, que l'usurpateur François Sforce avoit mis dans ses intérêts, lui en disputassent l'entrée. Le Roi livra aux Suisses la bataille de Marignan, qui dura deux jours, & les défit le soir du 13 Septembre, & le matin 14 de la même année 1515. Tout armé qu'il étoit, il passa une partie de la nuit à ranger ses troupes, & à placer son artillerie; & le reste il reposa sur l'affût d'un canon, où, pour se desaltérer après un si long combat, il se contenta d'un peu d'eau mêlée de bourbe & de sang. C'est dans cette occasion que le Roi voulut être fait Chevalier, par le Chevalier Bayard. Milan ouvrit ses portes après cette victoire, & toute la Lombardie se soumit aux François. Les Suisses mêmes recherchérent leur alliance. Le Pape Léon X, étant venu à Bologne, y eut une conference avec le Roi; & ce fut là qu'enfin il obtint l'abolition de la Pragmatique Sanction, si ardemment desirée des Papes & de la Cour de Rome. On y conclut, le 14 Décembre 1515, le Concordat pour la collation des Bénéfices; qui depuis fut inséré dans l'onziéme Session du Concile de Latran, le 19 Décembre 1516. On conclut le 16 Août de la même année, le Traité de Noyon, avec Charles-Quint, qui fut élu Empereur en la place de son ayeul Maximilien I. Sa brigue l'avoit emporté sur celle de François I, son compétiteur, & cette préférence fit bientôt éclater la jalousie des deux jeunes Princes. Par le Traité fait à Noyon, Charles devoit rendre la Navarre à Henri d'Albret, son légitime Souverain. Il manqua de parole; & le Roi, pour la lui faire tenir, envoya des troupes, qui prirent la Navarre sous André de Foix, Seigneur de l'Esparre, en 1521; mais on la perdit presque aussitôt. D'un autre côté, l'Empereur joint avec l'Anglois, fut chassé de Picardie, & les armes Françoises furent assez heureuses, car le Roi reprit Mouzon pris par le Comte de Nassau, brûla Bapaume, & soumit Landrecy, Bouchain, Hesdin, Fontarabie, &c. mais il perdit Milan le 19 Novembre, & Tournay le premier Décembre 1521. Le dépit de Louïse de Savoye, sa mére, fut le sujet de la revolte de Charles de Bourbon, Connétable de France, lequel s'étant jetté dans le parti de l'Empereur, eut la conduite de ses troupes. L'Armée Françoise commandée par Odet de Foix, Vicomte de Lautrec, fut défaite à la Bicoque, où les Suisses l'abandonnérent lâchement, le 27 Avril 1522, & ce malheur fut suivi de la perte de Crémone, de Gênes, &c. Ensuite, l'Empereur étant entré en Provence, fut repoussé de devant Marseille en 1524, & dans le même tems, le Roi passant en Italie, y reprit Milan. De là, il alla assiéger Pavie; mais ayant détaché mal-à-propos de ses troupes pour les envoyer à Naples, il se trouva trop foible pour résister aux Impériaux qui le défirent dans un combat, & il fut pris le 24 du mois de Février 1525, ayant eu deux chevaux tuez sous lui. Cette disgrace jetta tout le Royaume dans une très grande consternation. La captivité du Roi ne fut pas néanmoins fort longue: il en sortit par le Traité fait le 14 Janvier 1526, à Madrid, où on l'avoit conduit, & il fut renvoyé à des conditions fort déraisonnables. A son retour, il fit marcher des troupes en Italie, pour délivrer le Pape Clément VII, que celles de l'Empereur, qui avoient pris & pillé Rome, tenoient assiégé. Il se ligua le 17 Mai 1526, avec le Pape, les Vénitiens & les Florentins, & envoya Lautrec, qui se rendit maître d'une partie de la Lombardie, & qui contribua à la liberté du Pape. Cet avantage auroit été suivi de la prise de Naples, si les maladies contagieuses, favorables aux Espagnols, n'eussent enlevé une partie de l'Armée Françoise avec leur Général en 1528. Par le Traité de Cambray, conclu le 15 Août 1529, le Roi veuf depuis quelques années, épousa *Eléonore* d'Autriche, sœur de l'Empereur, & veuve d'*Emanuel*, Roi de Portugal. L'an 1533, se fit l'entrevue du Pape & du Roi à Marseille, où fut arrêté le mariage de Henri, depuis Roi, II de ce nom, avec Cathérine de Médicis, niéce du Pape. Ensuite le Roi se rendit maître de la Savoye en 1535 & 1536, chassa honteusement l'Empereur, qui croyant envahir la France, y étoit entré par la Provence en personne, & dans la Picardie par ses Généraux. François fit lever le siége de Péronne au Prince d'Orange, & celui de Turin, aux Impériaux. Il fit alliance avec Soliman III, Sultan des Turcs, prit Hesdin & Saint-Paul en 1537, & fit forcer le Pas de Suse; mais il perdit Guise & Monneuil. On fit en 1538, une tréve pour dix ans, à Nice en Provence, où le Pape Paul III avoit fait aboucher les deux Monarques, le 18 du mois de Juin; mais elle ne fut pas de longue durée. L'Empereur en passant en France, pour aller dompter les Gantois qui s'étoient revoltez, avoit promis au Roi l'investiture du Duché de Milan, pour lui ou pour ses enfans; mais ayant depuis refusé de tenir sa parole, le Roi entra en Italie; dans le Luxembourg; & dans le Roussillon l'an 1542. On secourut Landrecy, assiégé par l'Empereur en 1543. On prit Nice le 20 Août de la même année; & François de Bourbon, Comte d'Enguien, gagna la bataille de Cérizolles, le 15 Avril 1544: ce qui fut suivi de la reddition du Marquisat de Montferrat, à la réserve de Casal. La ville de Meziéres arrêta six semaines l'Armée de l'Empereur, qui la commandoit en personne. Ensuite on fit encore la paix à Crêpy en Laonnois, avec l'Empereur, le 18 Septembre suivant, & avec le Roi d'Angleterre, le septiéme Juin 1546. Le Roi ne jouït pas longtems de ce calme; car il mourut d'une longue & fâcheuse maladie, au château de Rambouillet, le dernier jour de Mars 1547, après avoir régné 32 ans & trois mois, & avoir vécu 52 ans, six mois & 19 jours. Ses funérailles se firent avec une pompe extraordinaire, & il fut proclamé, *Prince clément en paix, victorieux en guerre, Pére & Restaurateur des Bonnes Lettres & des Arts Libéraux.* Il avoit institué dans l'Université de Paris, un Collége célébre de Professeurs en toutes sortes de Sciences, & avoit donné des marques de son estime à plusieurs grands personnages, qu'il attira de toutes parts par ses libéralitez. Ce fut par le conseil de Budé qu'il établit ce Collége, qu'on appelle *le Collége Royal*, pour y faire enseigner les Langues, la Philosophie, la Médecine & les Mathématiques. Il avoit toujours prés de lui des hommes doctes, qui l'entretenoient durant le repas. Il aimoit qu'on lui parlât de l'Histoire Naturelle, dont il s'étoit aquis une grande connoissance, pour en avoir oui seulement raisonner: en sorte que, sans avoir été élevé dans les Lettres, il ne laissa pas de savoir, & même de remarquer à propos tout ce que les Auteurs anciens & modernes avoient écrit des animaux, des plantes, des métaux & des pierres précieuses. Il s'étoit servi pour cela de Jacques Cholin, puis de Pierre du Châtel, qu'il fit Evêque de Mâcon, Grand-Aumônier de France, & Maître de la Bibliothéque qu'il avoit dressée à Fontainebleau, à grands fraix. Il avoit envoyé en Italie, dans la Gréce & en Asie, pour y chercher des Manuscrits, ou pour y copier ceux qu'on ne pourroit pas avoir. Avant sa mort, il avoit fait dessein d'augmenter le nombre des Professeurs royaux, & de fonder un Collége pour y élever six cens jeunes hommes dans les Sciences & dans la Piété. Ce Roi fit aussi bâtir une partie des Maisons royales qui sont en France, & les orna toutes de tableaux, de statues, de tapisseries & de meubles précieux. On remarque aussi, comme une chose surprenante, qu'ayant toujours vécu fort magnifiquement, & qu'ayant été fort embarassé toute sa vie dans de grandes guerres, il ait pu bâtir tant de palais, acheter tant de choses de si grand prix; & que toutes ses dettes payées, il ait laissé en mourant quatre cens mille écus dans ses coffres, & le revenu d'un quartier, auquel il n'avoit point encore touché. Ce Prince essuya de grands malheurs, & se laissa néanmoins souvent emporter aux moindres prospéritez, plus loin que la prudence & l'incertitude des événemens ne le devoient permettre. Cet excès de confiance lui fit faire de grandes fautes. Il se laissa aussi quelquefois gouverner par ses Ministres, & par ses Maîtresses, qui lui faisoient consumer en folles dépenses l'argent qu'il avoit destiné pour de grandes entreprises. A cela près, il n'eut jamais d'égal en libéralité, en générosité & en clémence. Son zéle pour la Religion qu'il professoit éclata sur-tout par la sévérité dont il usa à l'égard des Réformateurs, qui s'élevérent sous son régne. Il aimoit beaucoup son peuple; & en mourant il recommanda expressément à son fils, de diminuer les Tailles qu'il avoit été contraint d'imposer pour subvenir aux fraix de la guerre. François I avoit pris pour devise, une Salamandre dans un feu, avec ces paroles, *Nutrisco & extinguo.* Après sa mort, son cœur fut mis sous un pilier de marbre, dans l'Eglise des Religieuses de Haute-bruyéres, & son corps fut porté à Saint-Denys avec une grande pompe; car on y compta onze Cardinaux, & plus de quarante Prélats. *Voyez* sa postérité à l'Article de FRANCE. * On pourra consulter François de Beaucaire; Guillaume Paradin; Martin & Guillaume du Bellay; & François de Rabutin, *en leurs Mémoires*; Dupleix, Mezeray, & le P. Daniel, *Histoire de France*; Guichardin; Paul Jove; De Thou, le P. Anselme, &c.

FRANCOIS II, Roi de France, fils de HENRI II, naquit à Fontainebleau le 19 Janvier 1544, son pére n'étant encore que Dauphin. Il fut appellé Duc de Bretagne, plus ordinairement *Monseigneur le Duc*, & épousa à l'âge de 15 ans, le 24 Avril 1558, *Marie* Stuart, Reine d'Ecosse, fille unique de *Jacques* V, ce qui le fit nommer alors le Roi Dauphin. Après la mort de Henri II, il fut sacré à l'âge de 16 ans à Reims, par le Cardinal de Lorraine, qui en étoit Archevêque, le dimanche 17 Septembre 1559. Le Duc de Guise & le Cardinal son frére, profitant du jeune âge & de la foiblesse de ce Prince, dont l'épouse étoit leur niéce, se rendirent si absolus, que les Princes du sang, Antoine de Bourbon, Roi de Navarre, & Louïs son frére, Prince de Condé, ne pouvant souffrir l'injustice faite à leur naissance, suscitérent de furieux troubles dans l'Etat. Le Prince de Condé se mit à la tête des Religionnaires, pour détruire la Maison de Guise. Ainsi l'ambition fut cause de cette guerre, & la Religion en fut le prétexte. Les partisans du Prince formérent contre la personne du Roi en 1560, la conspiration d'Amboise, qui fut découverte, & la Renaudie qui la conduisoit, fut tué. Le Prince de Condé fut accusé d'y avoir eu part, & fut condamné d'avoir la tête coupée; mais la mort précipitée

cipitée du Roi changea la face des affaires. En 1559, il avoit publié un Edit vers la mi-Novembre, par lequel il défendoit aux Reformez toutes Assemblées, sur peine de la vie. Il avoit créé ensuite dans cha que Parlement, une Chambre qui ne connoissoit que de ces cas là; & c'est ce qu'on appella *Chambre ardente*. Ce jeune Prince fort délicat, fut emporté d'une apostume à l'oreille le cinquiéme Décembre 1560, âgé de 16 ans, & dix mois & demi. Il y a des Auteurs qui disent que sa mort lui fut avancée par le poison: crime dont les uns ont soupçonné le Connétable de Montmorency; & les autres, la Reine Catherine de Médicis, sa mére: les uns & les autres ne sont pas croyables. Ses serviteurs l'appellérent *le Roi sans vice*. Son corps fut porté à Saint-Denys, sans pompe. On mit cette Inscription sur le drap de velours dont son tombeau étoit couvert; *Où est maintenant Tanneguy du Chatel?* *Voyez* en la raison dans l'Article de CHATEL (Tanneguy du). * De Thou, *Hist. l.* 23. 24. 25 & 26. Davila. Pierre-Matthieu. Castelnau. Mézeray, *Abbrégé de l'Histoire de France, en François* II. Le P. Anselme, &c.

FRANÇOIS Dauphin, Duc de Bretagne, fils du Roi François I, & de la Reine *Claude* de France, naquit le 28 Février 1518, & fut couronné Duc de Bretagne à Rennes l'an 1532. Ce Prince brave & généreux, fut empoisonné à Valence en jouant à la paume, par Sébastien, Comte de Montécuculi, de Ferrare. On dit qu'il avoit mis le poison dans une tasse d'eau fraiche, qu'il présenta au Prince, qui se faisoit porter par eau, pour aller trouver le Roi son pere. Il mourut à Tournon le dixieme Août 1536. Montécuculi fut jugé à Lyon le septieme Octobre 1536 par le Grand Conseil, & condamné à être tiré à quatre chevaux, après avoir fait amende honorable au Seigneur de Dintiville, qu'il avoit faussement accusé d'avoir sçu le dessein qu'il avoit d'empoisonner le Roi. * Du Bellay, *l.* 6. 7 & 8. Mézeray. François de Beaucaire. Le P. Anselme, &c.

FRANÇOIS de France, Duc d'Alençon, d'Anjou & de Brabant, cinquiéme fils du Roi *Henri* II, & de *Catherine* de Médicis, & frére des Rois François II, *Charles* IX, & *Henri* III, naquit le 18 Mars 1554. Il reçut au batême le nom d'*Hercule*, qu'on changea en celui de François. Le Roi Charles IX lui donna en 1566, le Duché d'Alençon pour appanage, & l'envoya en 1573, avec Henri de France leur frére, Duc d'Anjou, au siége de la Rochelle. Le Duc d'Alençon témoigna toujours une secrette jalousie contre le Duc d'Anjou; & lorsque ce Prince fut parvenu à la Couronne sous le nom de Henri III, il se mit à la tête de ceux qu'on nomma Mécontens & Politiques. La Reine sa mére le fit arrêter, & le Roi le remit en liberté; mais quelque tems après en 1575, il sortit de la Cour, parce qu'on lui avoit refusé la Lieutenance-Générale du Royaume, & se mit à la tête des Reitres, que le Comte Jean Casimir Palatin avoit conduits en France. On appaisa ces différents l'année suivante, à Sens, après que le Roi lui eut augmenté son appanage, par le don des Duchez d'Anjou, dont il prit le titre, de Touraine, de Berry & d'Evreux, qu'on érigea en Duchez. Ensuite il fut déclaré Lieutenant-Général des Armées du Roi, & commanda celle qui prit l'an 1577, la Charité sur Loire, & Issoire en Auvergne, sur les Huguenots. L'année suivante ayant été appellé par les Confédérez dans les Païs-Bas, il les prit sous sa protection, fut reçu dans quelques villes, & emporta Binche le sixiéme Septembre 1578. Après cela il s'en revint en France, parce qu'on parloit de la paix. Le Roi son frére desapprouvoit ce voyage; & pour l'empêcher de s'y engager, il l'avoit fait arrêter dans le Louvre; mais le Duc d'Anjou se sauvant des mains de ses Gardes, descendit avec une corde de soye, par la fenêtre de sa chambre, & fut conduit par Bussi d'Amboise, son favori, à l'Abbaye de Saint-Germain, où il sortit de la ville par un trou qu'on avoit fait aux murailles. La Reine de Navarre, sa sœur, avoit ménagé pour lui les esprits dans les Païs-Bas, où elle avoit fait un voyage aux Eaux de Spa. Quelque tems après, le Duc d'Anjou fut derechef reconnu Prince des Païs-Bas; & après avoir fait son traité avec les Confédérez en 1580, il alla en Guienne pour y traiter de la paix avec les Protestans. La conférence se fit dans le château de Fleix: ensuite de quoi le Duc passa dans les Païs-Bas avec 4000 chevaux & 10000 hommes de pié. Il délivra Cambray assiégé par le Duc de Parme, & y fit son entrée le 18 Août 1581. Il chassa encore les ennemis de l'Ecluse & d'Arleux, & obligea Câteau-Cambresis de se rendre à discrétion. Le Roi Henri III, son frére, envoya l'an 1581, une solemnelle Ambassade à Londres, à la tête de laquelle se trouvoit François de Bourbon, Dauphin d'Auvergne, qui avoit pour adjoints le Maréchal de Cossé, Lansac, la Mothe-Fénélon, & la Mauvissiére, avec une suite de plus de 200 personnes, pour conclurre le mariage du Duc d'Alençon avec la Reine Elizabeth. Ils arrivérent à Londres le troisiéme Novembre: les Articles furent dressez & signez, en conséquence desquels ce Prince mit à la voile le 23 du même mois, & arriva en Angleterre. La Reine alla au devant de lui jusqu'à Cantorbery: le 29, ils firent leur entrée dans Londres dans un même carrosse: elle lui donna même un anneau pour gage de sa foi. Mais après deux mois de séjour, François voyant qu'Elizabeth le jouoit, & ne vouloit rien conclurre, il se retira de Londres le troisiéme Février 1582, & s'en alla dans les Païs Bas, où il fut couronné Duc de Brabant à Anvers le 19 Février, & Comte de Flandre à Gand le 25 Juillet. Dans la suite, les mauvais conseils de ses Favoris ruinérent ses affaires, & furent cause de la mort de deux cens cinquante Gentilshommes François, & de plus de douze cens soldats, parce qu'ils le portérent à vouloir se rendre par force maître absolu d'Anvers. Il perdit le reste de ses troupes à Steenberg, & revint en France, où il prenoit de nouvelles mesures pour retourner dans les Païs Bas, lorsqu'il fut arrêté par une fâcheuse maladie à Château-Thierri. Après avoir langui près de deux mois, il mourut de phthisie le dixiéme Juin 1584, sans avoir été marié. Son corps fut porté à Saint-Denys, & son cœur à la Chapelle d'Orléans des Célestins de Paris. * De Thou, *Hist.* Davila. Strada. Reidanus. Mézeray. P. Matthieu. Le P. Anselme, &c.

FRANÇOIS de Bourbon, Duc de Montpensier, de Châtelleraut, & de Saint-Fargeau, Pair de France, Souverain de Dombes, Prince de la Roche-sur-Yon, Dauphin d'Auvergne, Marquis de Méziéres, &c. Gouverneur & Lieutenant-Général pour le Roi dans l'Orléanois, la Touraine, le Perche, le Maine, & dans la Normandie & le Dauphiné, étoit fils de Louis de Bourbon second du nom, Duc de Montpensier, &c. & de sa premiére femme *Jacqueline* de Longwic. Il porta le titre de Prince Dauphin d'Auvergne du vivant de son pére, & se trouva au siége de Rouen en 1562, aux batailles de Jarnac & de Montcontour en 1569, & en diverses autres occasions importantes. Il mena aussi du secours à François de France, Duc d'Anjou, &c. dans les Païs-Bas, & s'y trouva au massacre d'Anvers l'an 1582. Ce Prince auroit été plus heureux, s'il eût suivi les conseils du Duc de Montpensier son pere, pour qui le Roi Henri III eut toujours beaucoup de considération. Ce Monarque le fit Chevalier de ses Ordres, en 1580, & l'envoya Ambassadeur en Angleterre. A son retour, il défit en diverses rencontres les Troupes de la Ligue dans la Touraine, dans le Poitou, & dans la Normandie, dont il eut le gouvernement en 1588, & y battit aussi les Gauriers l'année suivante. C'étoit une troupe de Communes, qui s'étoit élevée dans cette Province. Il s'étoit trouvé aux Etats de Blois, & il suivit le Roi Henri III, au siége de Paris. Après la mort de ce Monarque, il s'attacha au Roi Henri *le Grand*, & lui rendit des services considérables. Il le suivit à Dieppe, commanda l'avant-garde au combat d'Arques, & se signala à la bataille d'Ivri en 1590. Depuis, il soumit Avranches à l'obéissance du Roi, & se trouva à la levée du siége de Rouen; mais y étant tombé malade, il se fit porter à Lisieux, où il mourut le quatriéme Juin 1592, âgé de 50 ans, laissant postérité. *Voyez* BOURBON. * Davila. Sainte-Marthe. Matthieu. Chorier. Le P. Anselme, &c.

FRANÇOIS de Bourbon, Prince de Conty, Souverain de Château-Renaud, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur d'Auvergne, de Paris & de Dauphiné, fils puiné de Louis de Bourbon, I du nom, Prince de Condé, & d'*Eléonore* de Roye, naquit à la Ferté-sous-Jouare en Brie le 19 Août 1558. Il se trouva à la premiére Assemblée des Etats de Blois, en 1577, & reçut du Roi Henri III, le Collier des Ordres, en 1580. Depuis, en 1587, il suivit le parti du Roi de Navarre, son cousin, qu'il reconnut, après la mort de Henri III, avec lequel il s'étoit déja réconcilié. Il combattit à la bataille d'Ivry, & en d'autres occasions importantes, en 1590. Le Duc de Mercœur lui défit quelques troupes auprès de Craon, en 1592. Le Prince de Conty répresenta le Duc de Bourgogne au sacre du Roi Henri IV, qui le fit Gouverneur de Paris, en 1595. Il répresenta le Duc de Normandie au sacre du Roi Louis XIII, & mourut à Paris le troisiéme Août 1614, dans l'Hôtel Abbatial de Saint-Germain-des-Prez, jouissant du revenu de cette Abbaye, quoique marié. *Voyez* sa femme & ses enfans à l'Article de BOURBON. * De Thou. Pierre Matthieu. Mézeray. *Les Mémoires* de Sully, Sainte-Marthe. Davila. Chorier. Le P. Anselme, &c.

FRANÇOIS de Bourbon, Comte de Vendôme, de Saint-Paul, de Conversan, de Marle, de Soissons, &c. fils de Jean II, Comte de Vendôme, & d'*Isabelle* de Beauvau, Dame de Champigny, naquit l'an 1470. Il répresenta la personne du Comte de Toulouse, au sacre du Roi Charles VIII, qu'il accompagna à la conquête du Royaume de Naples. Depuis, il combattit vaillamment à la bataille de Fornoue, & mourut de maladie à Verceil le deuxiéme Octobre de l'an 1495. Son corps fut porté à Vendôme, & fut mis dans l'Eglise de saint Grégoire, sous un tombeau que sa femme y fit élever. *Voyez* pour sa femme & ses enfans l'Article de BOURBON.

FRANÇOIS de Bourbon, Comte de Saint-Paul & de Chaumont, Duc d'Estouteville, Gouverneur de Dauphiné & de l'Ile de France, fils de François, Comte de Vendôme, dont nous venons de parler, naquit à Ham le sixiéme Octobre de l'an 1491. Dès son jeune âge il se distingua à la Cour, entre les Princes de son âge. Il répresenta le Comte de Champagne au sacre & au couronnement du Roi François I, qu'il accompagna l'an 1515 au voyage d'Italie, & fit très bien à la journée de Marignan, où il fut fait Chevalier par le célébre Bayard. Depuis il secourut Méziéres assiégée par les Impériaux en 1521, prit Mouzon & Bapaume, & défit les Anglois au combat de Pas. Ensuite il suivit le Roi en Italie, se trouva à la funeste bataille de Pavie en 1525, & y fut même arrêté prisonnier; mais ayant trouvé moyen de se sauver, il revint en France, & fut Gouverneur du Dauphiné l'an 1526. En 1528, il repassa dans le Milanez, & y remporta de grands avantages; mais l'année suivante, Antoine de Léve qui étoit sorti de Milan, le surprit à Landriane, à cinq lieues de cette ville. Dans le péril, ses Lansquenets lui tournérent casaque, ses Italiens l'abandonnérent, sa cavalerie se sauva à Pavie avec l'avant garde, & il fut accablé & fait prisonnier. Il sortit de prison par le Traité de Cambray conclu le 15 Août de la même année. Le Comte de Saint-Paul se trouva l'an 1533, à Marseille à l'entrevue du Pape Clément VII, avec le Roi. Il servit à la guerre de Savoye en 1536, suivit le Dauphin en 1543, secourut Landrecy, & mourut à Cotignan près de Reims, le premier Septembre de l'an 1545. Son corps fut enterré dans l'Abbaye de Vallemont. *Voyez* BOURBON. Il avoit épousé, par contract du neuviéme Février 1534, *Adrienne* Duchesse d'Estouteville, qui mourut à Trie en Decembre 1560, âgée de 48 ans. * Du Bellay, *Mémoires*. Paul Jove. Sainte-Marthe. Le P. Anselme, &c.

FRANÇOIS de Bourbon, Comte d'Anguien, Gouverneur de

de Hainaut, de Piémont & de Languedoc, fils puîné de CHARLES de Bourbon, Duc de Vendôme, & de *Françoise* d'Alençon, naquit au château de la Fére, le 23 Septembre 1519. Il donna de si bonne heure des marques de son courage, que le Roi François I, en 1534, lui confia la conduite d'une Armée, avec laquelle s'étant joint au Corsaire Chéredin dit *Barberousse*, il prit la ville de Nice. Ensuite, le Roi l'envoya dans le Piémont, où il prit Crescentin, Dézance, &c. Ce Prince jeune & vaillant commandoit des troupes aguerries, & ne cherchoit que les occasions de combattre. Le Marquis du Guast, Général des troupes de Charles-*Quint*, sortit de Milan dans le même dessein, avec un orgueil extraordinaire. Le Comte d'Anguien, ayant sçu que du Guast s'avançoit pour passer le Pô, le prévint & le passa pour aller à lui. Les deux Armées combattirent près du bourg de Cérizolles, le 14 Avril 1544, le lundi de la fête de Pâques. La victoire demeura entiére aux François, qui tuérent dix mille hommes des ennemis sur la place, gagnérent leur artillerie & leur bagage, & firent quatre mille prisonniers, sans qu'il leur en coûtât que deux cens hommes. Du Guast prit la fuite. Ensuite François de Bourbon prit Carignan, Saint-Damien, le Pont-d'Esture, & tout le Montferrat, hormis Casal. L'année suivante, se jouant avec quelques Seigneurs, il fut tué malheureusement, le 23 Février 1545, à l'âge de 27 ans. On accusa de cet accident Cornelio Bentivoglio, Gentilhomme Italien. M. de Thou en parle ainsi: *Une partie de l'Armée*, dit-il, *étoit en quartier d'hyver à la Roche-Guyon près de la Seine; & comme les neiges étoient hautes, cela donna occasion à la jeune Noblesse d'en faire un fort, pour l'attaquer & le défendre avec des pelotes de neige. Les uns l'assaillirent sous la conduite du Dauphin, qui avoit avec lui le Duc d'Aumale & le Maréchal de Saint-André; & les autres le défendirent comme une ville assiégée, ayant pour chef François de Bourbon, Comte d'Anguien. Mais un dépit caché, que l'émulation fit naître durant le combat entre les Chefs, fit de ce divertissement un sujet de deuil & de larmes; car après le combat, lorsque le Comte d'Anguien se fut assis auprès de la muraille, dans la cour du château, afin de reprendre haleine, on jetta par la fenêtre un coffre par le commandement, comme on l'a cru, de ceux qui étoient avec le Dauphin, & néanmoins à son insçu, & le Comte fut accablé de ce coffre. Ainsi mourut pour le malheur de tout le Royaume, ce jeune Prince qui étoit déja célébre par la victoire de Carignan, & qui faisoit espérer de grandes choses de lui. Sa mort fut d'autant plus déplorable, qu'on n'en put prendre la vengeance que permettent les loix & la justice; & que la condition d'un Prince fut plus malheureuse en cela, que celle d'un homme privé. Le Roi François I fut aussi affligé de ce malheur, que de la perte de ses enfans; & néanmoins il fut obligé de dissimuler, comme à la mort du Dauphin François son fils: ainsi la mort du Comte d'Anguien ne fut pas vengée d'une autre façon que celle de ce jeune Prince.* * Du Bellay, Monluc, Brantôme & Baucaire, *aux Mémoires*. Sainte-Marthe, *Hist. Généal.* De Thou, *Hist. &c.* *Cherchez* d'AVALOS Marquis du Guast.

FRANCOIS-LOUIS de Bourbon, Prince de Conty & de la Roche-sur-Yon, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant-Général de ses Armées, né le 30 Avril 1664, d'ARMAND de Bourbon, Prince de Conty, Gouverneur de Languedoc, & d'*Anne-Marie* Martinozzi, fut élevé sous le nom de Prince de la Roche-sur-Yon, auprès de Monseigneur le Dauphin, avec son frére aîné Louis-Armand de Bourbon, Prince de Conty. L'envie de se signaler porta les deux fréres à s'en aller en Hongrie, où ils se firent aimer des Soldats, & craindre des ennemis. Leur courage y éclata au siége de Neuhausel, & à la défaite des Turcs près de Gran en 1685. Celui-ci devint Prince de Conty par la mort de son frére aîné, au retour de Hongrie. Il suivit M. le Dauphin au siége de Philisbourg, & à la conquête du Palatinat en 1688, servit en qualité d'Officier-Général aux siéges de Mons, de Namur, & de Charleroy, & paya beaucoup de sa personne aux batailles de Fleurus en 1690, de Steinkerque en 1692, & de Neerwinde en 1693. Il contribua beaucoup au gain des deux derniéres; mais sur-tout à Neerwinde, où sa présence au milieu du feu, rassura le Soldat un peu ébranlé, & le ranima: il y fut même blessé. Ce Prince épousa, le 29 Juin 1688, *Marie-Thérése* de Bourbon, fille de *Henri-Jules*, Prince de Condé, & d'*Anne* Princesse Palatine, & mourut le 22 Février 1709, après une longue maladie, laissant postérité. *Voyez* BOURBON-CONTY.

AUTRES PRINCES DE CE NOM.

FRANCOIS, Roi de Navarre, Comte de Foix, surnommé *Phœbus*, à cause de sa beauté, étoit fils de GASTON de Foix, V du nom, & de *Magdelaine* de France, fille du Roi *Charles* VII. Il succéda à sa grand' mére *Eléonore* de Navarre l'an 1479, à l'âge d'onze ans, & régna sous la tutelle de sa mére & de son oncle Pierre, Cardinal de Foix. Les querelles d'entre les Maisons de Beaumont & de Gramont, l'empêchérent de venir dans ses Etats, aussitôt que ses Sujets l'eussent souhaité. Il fut couronné à Pampelune, l'an 1482, & étant retourné dans le Béarn, il y mourut à Pau, de poison, & sans avoir été marié, au commencement de l'année suivante 1483. * Mariana, *l.* 24. *c.* 19. & 22: *l.* 25. *c.* 3 & 5. Belleforêt, *l.* 5. *c.* 140.

FRANÇOIS, I de ce nom, Duc de Bretagne, Comte de Richemont & de Montfort, dit *le Bien-aimé*, fils de JEAN VI, dit *le Bon & le Sage*, & de *Jeanne* de France, fille du Roi *Charles* VI, naquit à Vannes, le onziéme Mai 1414, & succéda l'an 1442 à son pére, au Duché de Bretagne, dont il fit hommage à Chinon le 14 Mars 1445 au Roi Charles VII, qu'il assista dans les guerres contre les Anglois. Il institua l'Ordre de l'Epic, dit *de l'Hermine*; & en 1448 & 1449, il prit sur les Anglois le Pont-de-l'Arche, Conches, Gerbroy, & Cognac. François I fit bâtir la Chartreuse de Nantes, & mourut d'hydropisie au château de l'Hermine, près de Vannes, le samedi 17 Juillet 1450. PIERRE, son frére lui succéda. *Voyez* ses femmes & ses enfans à l'Article de BRETAGNE.

FRANCOIS II, Duc de Bretagne, fils aîné de RICHARD de Bretagne, Comte d'Etampes, & de *Marguerite* d'Orléans, naquit le 23 Juin 1435, fut Duc de Bretagne après son oncle *Artus* III, l'an 1458, & fit hommage de son Duché au Roi Charles VII, le dernier Février 1458. Pierre Landais, fils d'un Tailleur du fauxbourg de Vitré, eut tant de pouvoir sur son esprit, qu'il le gouverna plus de quinze ans: ce qui causa divers mécontentemens entre les Seigneurs de Bretagne. Le Duc eut part aux troubles de France, sous le régne de Louis XI, & de Charles VIII. Il se joignit avec le Comte de Charolois contre le premier, dans la guerre dite *du Bien public*, & entra en Normandie, où il prit Caën, Bayeux, &c. mais se voyant obligé de songer à la défense de son païs, il s'y retira, & fit alliance avec l'Anglois & avec les Princes mécontens contre le Roi Charles VIII. Il fut défait à Saint-Aubin du Cormier l'an 1488. Ensuite il demanda la paix; & sur le point d'en jouir, chargé d'ennui, & blessé d'une chûte de cheval, il mourut au lieu de Couairon le neuviéme Septembre 1488, ayant régné 30 ans, & étant âgé de 53 ans, deux mois, & 16 jours. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Carmes de Nantes. *Voyez* ses enfans à l'Article de BRETAGNE. * Bouchard, *Chron. & Ann. de Bretagne.* Argentré, *Histoire de Bretagne.* Sainte-Marthe. Le P. Anselme, &c.

PRINCES D'EST.

FRANCOIS D'EST, Duc de Modéne. *Voyez* EST.

FRANCOIS D'EST, II du nom, Duc de Modéne. *Voyez* EST.

PRINCES DE LORRAINE.

FRANCOIS, Duc de Lorraine & de Bar, fils d'ANTOINE & de *Renée* de Bourbon, naquit le 23 Août 1517. Il épousa le 20 Mars 1540, *Christine* de Danemarck, veuve de *François* Sforce II, Duc de Milan, & fille de *Christierne* II, Roi de Danemarck, & d'*Elizabeth* d'Autriche, & mourut d'apoplexie à Remiremont, le 12 Juin 1545, âgé de 28 ans. *Voyez* LORRAINE. * Vignier. François de Roziéres. Sainte-Marthe. Le P. Anselme, &c.

FRANCOIS de Lorraine, Duc de Guise & d'Aumale, Prince de Joinville, Marquis de Mayenne, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Pair, Grand-Maître, Grand-Chambellan, & Grand-Veneur de France, Lieutenant-Général de l'Etat, Gouverneur de Champagne & de Brie, fils aîné de CLAUDE de Lorraine, Duc de Guise, & d'*Antoinette* de Bourbon-Vendôme, naquit au château de Bar, le 17 Février 1519. Ce Prince se signala à la prise de Montmédi l'an 1542, au secours de Landrecy en 1543, & à la défense de Saint-Dizier en 1544. L'année suivante, il fut blessé au siége de Boulogne, d'un coup de lance, dont la cicatrice près de l'œil lui fit donner le nom de *Balafré*, & se trouva au sacre du Roi Henri II, où il répréfenta le Comte de Toulouse. Ce Monarque l'honora d'une bienveillance particuliére, & le combla d'honneurs & de biens. Il le fit Duc d'Aumale en 1547, Gouverneur de Dauphiné, Grand-Veneur de France, & érigea en sa faveur, l'an 1552, la Terre de Joinville en Principauté. Depuis, François de Lorraine accompagna le Roi en Lorraine, & défendit avec une valeur héroïque, la ville de Metz contre toutes les forces de l'Empire, qui l'avoient assiégée, & contraignit l'Empereur Charles-*Quint* de se retirer le premier Janvier de l'année 1553, & de borner là son *plus outre*, qui étoit le mot de sa devise. La plupart des troupes de ce Monarque n'avoient pas la force de fuir, tant elles étoient engourdies de froid. Les François au lieu de les assommer, leur firent bon quartier. La générosité du Duc de Guise se fit paroître en cette occasion, autant que sa valeur avoit paru durant ce siége. L'année suivante il remporta encore de grands avantages sur les Impériaux à la bataille de Renty donnée le 13 Août, entre les villages de Marque & de Fauquemberge. Depuis en 1557, il passa en Italie au secours du Pape Paul IV, & obligea les Espagnols de faire la paix. On le rappella après la perte de la bataille de Saint-Quentin, ou de Saint-Laurent en 1557, & son retour sembla avoir redonné courage aux troupes du Roi. On proposa de lui donner le titre de Viceroi; mais ce nom paroissant trop ambitieux, on le fit Lieutenant-Général des Armées du Roi dedans & dehors du Royaume: ce qui fut vérifié de tous les Parlemens. Ainsi le malheur de la France fit son bonheur. En huit jours il prit Calais sur les Anglois, qui l'avoient gardée deux cens dix ans, soumit ensuite Guines, qui fut rasée, Ham, &c. & emporta encore Thionville sur les Espagnols, le 22 Juin 1558. Après la mort du Roi Henri II, François II lui donna la charge de Grand-Maître de France, & l'établit de nouveau Lieutenant-Général du Royaume. Ce Prince, & le Cardinal son frére, gouvernoient toutes les affaires. Le premier, modéré, équitable, honnête, intrépide, se faisoit aimer par la réputation de sa valeur, par ses libéralitez, & par ses maniéres engageantes. Mais son pouvoir lui attira la jalousie des Grands, & la Religion fut le prétexte de leurs mécontentemens. En 1560, les ennemis des Guises travaillérent à les perdre, par la conspiration d'Amboise. Elle fut découverte, & les coupables furent punis. Le Duc de Guise continua à rendre des services importans, & le Parlement lui donna le glorieux titre de *Conservateur de la patrie*. Après la mort du Roi François II, les Princes de la Maison de Guise se virent éloignez des affaires, au commencement du régne de Charles IX. Ce fut alors que ce Duc se ligua avec le Connêtable de Montmorency, & avec le Maréchal de saint André. Les Huguenots nommérent cette union *le Triumvirat*. Le grand crédit que l'Amiral de Coligni avoit à la Cour, leur

leur faifoit beaucoup de peine, & il fembloit qu'il y eût à craindre pour la Religion. Depuis le premier jour de Mars 1561, le Duc de Guife revenant à Paris, paffa par la ville de Vaffy, où fes gens eurent grande querelle avec les Huguenots, qui tenoient leur prêche dans une grange. Il voulut l'appaifer, & il y fut bleffé d'un coup de pierre à la joue. La fureur de fes gens, qui le virent tout en fang, s'augmenta de telle forte, qu'ils y tuérent près de foixante perfonnes, & en blefférent deux cens. C'eft ce que les Huguenots ont appellé *le maffacre de Vaffy*, qui fut le fignal de toutes les guerres de la Religion. Les deux partis prirent les armes. Le Duc de Guife prit Rouen & Bourges fur les Huguenots, il les défit le 20 Décembre de la même année 1562, à la bataille de Dreux, & reçut le commandement de l'Armée. Les Huguenots étoient à Orléans, dont ils avoient fait la place d'armes de leur parti. Le Duc de Guife l'affiégea le fixiéme Fevrier 1563: il avoit déja pris le fauxbourg & la tour du pont, & les Huguenots n'étoient plus en état d'être fecourus, lorfque Jean Poltrot de Méré attendit ce Prince qui revenoit des tranchées, monté fur une mule, & lui donna un coup de piftolet à l'épaule, dont il mourut fix jours après, favoir, le 24 Fevrier. Ce fut avec cette réputation, même parmi fes ennemis, d'avoir été le plus généreux Prince, & le plus habile Capitaine de fon tems. Poltrot chargea, dit-on, l'Amiral de Coligni, dans fes réponfes; mais il varia, & il n'y eut point de preuves que l'Amiral eût aucune part à cet affaffinat. Il fut tenaillé, & fon corps fut tiré à quatre chevaux. Le corps du Duc de Guife fut apporté à Paris, où fa pompe funébre fe fit avec une grande magnificence dans l'Eglife de Notre-Dame & de là on le porta à Joinville, dans le tombeau de fes prédéceffeurs. Ses fils vengérent fa mort d'une maniére terrible, fur la perfonne de l'Amiral, & de ceux de fon parti. *Voyez* fa poftérité à l'Article de LORRAINE. * De Thou, *Hift.* Du Bellay. Rabutin. Caftelnau-Mauviffiére. Davila. Pierre-Matthieu. Mézeray. Le P. Anfelme, &c.

FRANCOIS de Lorraine, Comte de Vaudemont, fils puîné de CHARLES II, Duc de Lorraine, & de *Claude* de France, fille du Roi *Henri* II, naquit le 27 Fevrier 1572. Il époufa *Catherine* de Salm, fille unique de *Paul*, Comte de Salm, & de *Marie* le Veneur-Tilliéres, & mourut à Nancy le 14 Octobre 1632. *Voyez* fa poftérité à l'Article de LORRAINE.

FRANCOIS NICOLAS de Lorraine, dit le Prince FRANÇOIS, fils du précédent, fut Cardinal; puis époufa en 1634 *Claude* de Lorraine fa coufine germaine, fille puînée du Duc *Charles* III, & fœur de la Ducheffe *Nicole*, mariée à *Charles* IV, frére de ce Prince, dont il eut des enfans, & mourut à Nancy le 26 Janvier 1670. *Voyez* LORRAINE.

FRANCOIS de Lorraine, Chevalier de Malte, Grand Prieur & Général des galéres de France, fils de CLAUDE de Lorraine, & frére de *François*, Duc de Guife, naquit le 18 Avril de l'an 1534, & fuivit le Prince fon frére dans plufieurs de fes expéditions, comme à la défenfe de Metz & au combat de Renty. Depuis il alla à Malte fervir la Religion, & fut élu Général des galéres de Malte, avec lefquelles il défit celles du Turc devant Rhodes. Il fut fait Général des galéres en 1557, & deux ans après il conduifit le Cardinal de Guife fon frére, qui alloit à Rome, pour fe trouver au Conclave, qu'on y tint après la mort du Pape Paul IV. Enfuite il mena du fecours à la Reine d'Ecoffe fa fœur, & en retournant il paffa en Angleterre, où la Reine Elifabeth le reçut très civilement. Enfin il fe trouva à la bataille de Dreux en 1562, & y ayant combattu tout le jour, comme il fe retiroit le foir beaucoup échauffé, quoiqu'il gelât extrêmement, il fut attaqué d'une fauffe pleuréfie, dont il mourut le fixiéme Mars fuivant à l'âge de 26 ans. * De Thou, *Hift.* Baudouin, *Hift. de Malte.* Davila. Le P. Anfelme, &c.

FRANCOIS de Lorraine, Comte de Rieux, puis Comte de Harcourt, de Montlaur, &c. troifiéme fils de CHARLES II, Duc d'Elbeuf & de *Catherine-Henriette*, legitimée de France. *Voyez* LORRAINE-HARCOURT.

FRANCOIS-MARIE de Lorraine, Prince de Liflebonne, nommé par quelques-uns *Jule-Augufte-Louis*, quatriéme fils de CHARLES II, Duc d'Elbeuf, & de *Catherine Henriette*, légitimée de France, naquit le quatriéme Avril 1627. *Voyez* LORRAINE-LISLEBONNE.

FRANCOIS D'ORLEANS, Duc de Longueville. *Voyez* LONGUEVILLE.

FRANCOIS de Vendôme, Duc de Beaufort, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Grand-Maître, Chef & Sur-Intendant de la navigation & commerce de France, fils de CESAR, Duc de Vendôme, &c. & de *Françoife* de Lorraine, Ducheffe de Mercœur, naquit à Paris au mois de Janvier de l'an 1616. Il fit le voyage de Savoye l'an 1630, dans l'Armée du Roi, & fe trouva à la bataille d'Avein en 1635, aux fiéges de Corbie en 1636, de Hefdin en 1639, & d'Arras en 1640. Depuis, s'étant attiré la difgrace du Roi, il fut arrêté prifonnier au Bois de Vincennes le deuxiéme Septembre de l'an 1643, & fe fauva le 31 Mai, jour de la fête de la Pentecôte en 1648. Durant les guerres civiles, il prit le parti de la ville de Paris & des Princes, & fe fignala en diverfes occafions. Enfuite il fit fa paix, & obtint du Roi la furvivance de la charge d'Amiral de France, que fon pére avoit. Le Duc de Beaufort paffa l'an 1664, en Afrique, où l'entreprife de Gigery ne lui réuffit pas. L'année fuivante il défit les vaiffeaux des Turcs près de Tunis & d'Alger. En 1669, il alla en Candie en qualité de Généraliffime des troupes Eccléfiaftiques, pour la défenfe de cette place affiégée par le Turc; & y fut tué le 25 du mois de Juin, fans qu'on ait pu favoir ce qu'étoit devenu fon corps. On fit fes obféques à Rome, à Vienne & à Paris. *Voyez* le P. Anfelme, &c.

GRANDS HOMMES DE CE NOM.

FRANCOIS D'ALIFE, Cardinal, ainfi nommé du lieu de fa naiffance, reçut la pourpre du Pape Urbain VI, le feptiéme Janvier de l'an 1385, ou felon d'autres en 1378. Ciaconius le fait de la Maifon de Renty. Il mourut le 27 Septembre 1390. * Onuphre & Ciaconius, *in Urbano VI.* Aubery, *Hift. des Card.*

FRANCOIS D'ASSISE, (faint) Patriarche & Fondateur de l'Ordre de ce nom, a été ainfi appellé, parce qu'il étoit natif d'Affife, ville Epifcopale de l'Etat Eccléfiaftique en Ombrie. Il naquit l'an 1182, de Pierre Bernardon, & N... Pique, qui faifoient profeffion de négoce dans cette ville, & fut appellé *Jean* fur les fonts de batême, mais on s'accoutuma à l'appeller *le François*, parce qu'il avoit appris la Langue Françoife, & ce nom lui eft refté. Il fut employé les premiéres années de fa vie dans le négoce, & ayant renoncé à la propriété de tous fes biens temporels, il fit profeffion de la pauvreté évangélique, pour fe conformer à JESUS-CHRIST & à fes Apôtres. Il prit un air fi hideux dans la folitude, & par les macérations, que les Habitans d'Affife le regardoient comme un fou. Son pere tenta de le ramener à fon premier genre de vie, & fe fervit pour cela de toute fa févérité, le renfermant dans une prifon. Mais voyant que tout cela étoit inutile, il mena fon fils devant l'Evêque d'Affife, & ce fut là que S. François fe mit entiérement à nud. Dans ce genre de vie, il eut d'abord grand nombre de Difciples: ce qui lui donna la penfée de fonder un Ordre de Religieux vers l'an 1206, & felon d'autres Auteurs l'an 1208 ou 1209. Le Pape Innocent III approuva cet Ordre dans le Concile général de Latran l'an 1215. Honorius III le confirma l'an 1223, & les autres Papes lui ont accordé plufieurs priviléges. Ses Religieux portérent d'abord le nom de *Pauvres Mineurs*, pour l'oppofer à celui des Vaudois, qui s'étoient nommez *les Pauvres de Lyon*; mais depuis ils prirent celui de *Fréres Mineurs*, pour n'avoir pas même dans ce nouveau nom fujet de fe glorifier de la pauvreté, dont ils faifoient profeffion. Saint François prêchant au Mont-Carmerio proche d'Affife, fut fuivi d'un grand nombre de peuple de l'un & de l'autre fexe, qui ne le voulut jamais abandonner, qu'il ne les eût reçus pour fréres & fœurs. Et de là prit naiffance l'Ordre de la Pénitence, qu'on nomma *le Tiers-Ordre*, eu égard à celui des Mineurs & de fainte Claire. S. François, *dit S. Bonaventure*, étant attaqué un jour d'une grande tentation de la chair, il fe dépouilla & fe donna une rude difcipline. Puis étant entré dans un jardin, il fe jetta dans la neige & en fit enfuite fept pelotes, & les regardant il parloit de la forte à fon homme extérieur. La plus grande de ces pelotes eft votre femme, les quatre autres font vos fils & vos filles. Les autres deux font votre ferviteur & votre fervante qu'il faut avoir à votre fervice. Hâtez vous donc de les habiller, car elles meurent de froid. Que fi le grand embarras qu'elles vous donnent, vous fait de la peine, fervez foigneufement un feul Dieu. Le même Saint nommoit, *dit M. Ferrand*, les hirondelles & les cigales fes fœurs, les levrauts & les agneaux fes fréres. Pour honorer faint François on a fait plus; on a compofé le *Livre des Conformitez de la vie de S. François à la vie de Jéfus-Chrift.* C'eft de l'édition de Milan 1510, que fe font fervis ceux qui, dans le XVI fiécle, compilérent l'*Alcoran des Cordeliers.* Le Livre des *Conformitez* &c. fut compofé en 1389, par Frére Barthélemi de Pife; & l'Alcoran des Cordeliers a été réfuté par *Henri Sedulius*, Cordelier du Païs-Bas & fon Ouvrage a été imprimé à Anvers en 1607. Saint François réfolu d'aller en Syrie porter la lumiére de l'Evangile, prit l'an 1214, le chemin de Rome, pour en demander la permiffion au Pape, duquel il obtint ce qu'il demandoit, & il y établit un Couvent de fon Ordre, comme il avoit déja fait en plufieurs endroits d'Italie. Il s'embarqua pour aller en Syrie; mais il fut rejetté par la tempête fur les côtes de l'Efclavonie, d'où il revint en Italie, où il tomba malade. Quand il fut guéri, il fe mit en chemin pour aller en Efpagne, & de là en Afrique. Il fut bien reçu en France & en Efpagne; mais une maladie l'empêcha de paffer en Afrique: il établit plufieurs Couvens de fon Ordre en Efpagne & en France, & retourna à Rome. Après y avoir tenu un Chapitre général de fon Ordre, il paffa à Damiette en Egypte, & étant entré dans le païs ennemi pour y prêcher l'Evangile, il offrit au Sultan de fe jetter dans un feu pour prouver la vérité de la Religion Chrétienne. Le Sultan lui donna la liberté de prêcher. Etant de retour en Italie, il obtint du Pape Honorius III, la confirmation de fon Ordre, tant pour les hommes que pour les filles; après avoir fait une nouvelle Régle plus courte & plus méthodique que la premiére. Il fe démit alors de fon Généralat en faveur de Pierre de Catane, & fe retira fur une des plus hautes montagnes de l'Appennin. C'eft là où l'on prétend qu'il vit un Séraphin crucifié tout en feu, & qu'après cette vifion, il lui refta fur la chair des ftigmates, qui fembloient répréfenter les playes que les cloux & la lance avoient faites au corps de JESUS-CHRIST fur la croix: c'eft de là qu'il a eu le nom de *Séraphique*, qui a paffé enfuite à tout fon Ordre. Saint François, quoiqu'affoibli par fes aufléritez, continua de prêcher, fut enfuite attaqué de plufieurs maladies, & vint mourir à Affife, le quatriéme d'Octobre de l'an 1226, âgé de 45 ans, le 21 depuis fa converfion. Il n'étoit que Diacre, fon humilité l'ayant empêché de recevoir la prêtrife. Il fut canonifé deux ans après par Grégoire IX. Il ne fera pas inutile de remarquer que l'Ordre de faint François s'eft multiplié par des réformes & par des mitigations, en différentes branches; quoique fes Chroniques marquent expreffément, que le premier qui voulut fe particularifer dans l'habit, bien qu'il fût un des huit plus anciens compagnons du faint Patriarche, fut frappé de lépre, & fe pendit de defefpoir. Cet Ordre a produit plufieurs grands hommes, faint Antoine de Padoue, faint Bonaventu-

venture, ſaint Bernardin de Sienne, Jean Scot, dit *le Docteur ſubtil*, Alexandre de Hales, François Maironis, &c. Il a donné quatre Papes à l'Egliſe, Nicolas IV, Alexandre V, Sixte IV, & Sixte V. Petrus de Corbario Antipape, qui prit le nom de Nicolas V, étoit auſſi Franciſcain. On compte grand nombre de Cardinaux & de Prélats de ce même Ordre. On rapporte que dans le premier Chapitre général, que ſaint François tint l'an 1219, il s'y trouva plus de cinq mille Religieux, ſans compter ceux qui étoient reſtez dans les Couvens: ce qui fait connoître que cet Ordre s'étoit merveilleuſement multiplié en peu de tems. Pluſieurs Ouvrages de ſaint François, outre ce que nous en avons dans la grande Bibliothéque des Péres, ont été donnez au public dans un tome ſéparé, avec ceux de ſaint Antoine de Padoue, par le Pére Jean de la Haye, en 1641. Le P. Luc Wadingue les avoit auſſi recueillis en 1623. On y voit ſes deux Régles; *Sermones breves; Collationes monaſticæ; Teſtamentum Fratrum Minorum; Cantica ſpiritualia; Admonitiones; Epiſtolæ; Benedictiones, &c.* * Saint Bonaventure, *en ſa Vie.* Trithéme, *au Catal. Le Martyrologe Romain. Le Bullaire.* Saint Antonin. Luc Wadingue, *Ann. Minor. tome* 1. Sponde, *A. C.* 1208. 1215. 1219. 1226. Bzovius. Rainaldi. Jacobilli, *Biblioth. Umbr. &c.* Baillet, *Vies des Saints.* Bayle, *Dict. Crit.*

FRANCOIS DE PAULE, (ſaint) Fondateur de l'Ordre des Minimes, né à Paule, ville de Calabre, l'an 1416, ainſi que l'aſſure le Minime qui a écrit ſon Hiſtoire de ſon vivant, étoit fils de *Jacques* Martorillo, qui mourut Religieux de cet inſtitut âgé de 95 ans, & de *Vienne* de Fuſcado ſa femme. Son pére & ſa mére ayant fait vœu de le conſacrer à Dieu, le donnérent aux Religieux de ſaint François, qui le reçurent dans leur Couvent de Saint-Marc, ville Epiſcopale de cette Province. Il y paſſa un an, après lequel il fit quelques pélerinages, & ſe retira dans un lieu ſolitaire proche de la ville de Paule; mais ce lieu étant trop fréquenté, il s'éloigna dans une ſolitude plus écartée, & s'alla cacher dans le coin d'un rocher ſur le bord de la mer, où il trouva moyen de ſe creuſer une loge. Pluſieurs perſonnes l'étant venu trouver, on fit d'abord à l'entour un hermitage de trois cellules, avec une Chapelle; mais le nombre de ſes Diſciples s'étant augmenté, on bâtit en ce lieu un Monaſtére, qui fut le premier de cet Ordre. Sixte IV approuva cette inſtitution en 1473, & permit à François de Paule d'établir pluſieurs Monaſtéres, le nommant Supérieur général de cette Congrégation. Elle ſe répandit bientôt dans la Calabre & dans le Royaume de Naples. Louis XI, étant dangereuſement malade au château du Pleſſis-lez-Tours, fit venir François de Paule, eſpérant d'être guéri par ſon interceſſion. Il le ſervit plus utilement en le diſpoſant à la mort. Ce Prince lui avoit donné un appartement au Pleſſis-lez-Tours, où il demeura avec ſes Religieux. Après ſa mort, Charles VIII leur fit bâtir un Couvent dans le parc de ce château, & un autre à Amboiſe. Cet Ordre s'établit peu de tems après en Eſpagne. François dreſſa lui-même une Régle qu'il préſenta au Pape Alexandre VI. Ce Pape la confirma, changeant ſeulement le nom d'Hermites de ſaint François en celui de Minimes. Cette Régle fut encore retouchée & confirmée par le Pape Jules II, en 1506. Saint François de Paule fut retenu en France, & y mourut au Couvent du Pleſſis-du-Parc le vendredi ſaint, ſecond jour d'Avril de l'an 1507, âgé de 91 ans, ainſi qu'on le lit dans les Actes & dans la Bulle de ſa Canoniſation; ce qui montre que Philippe de Comines s'eſt trompé, lorſqu'il a dit qu'il n'avoit que quarante trois ans en 1482, lorſqu'il vint en France, puis qu'étant né l'an 1416, comme nous l'avons dit plus haut, il devoit en avoir alors 66. Il a été canoniſé par Léon X, en 1519. Son corps fut conſervé dans le Couvent du Pleſſis-lez-Tours, juſqu'à ce que les Huguenots le brûlérent en 1562. On prétend que l'on a ſauvé du milieu des flammes quelques oſſemens. L'Ordre des Minimes s'eſt beaucoup multiplié depuis ce tems-là, tant en France qu'ailleurs. Nous marquons ailleurs pourquoi les Minimes furent nommez *Bons-hommes* à Paris; & *Péres de la Victoire* en Eſpagne. Outre les trois vœux de Religion, ils en ont un quatriéme du carême perpétuel. * *Voyez* les Annales des Minimes. Sponde, *A. C.* 1473. 15. 1482. 3. 1500. 8. *&c.* Philippe de Comines, *l. 6. c. 9.* Baillet, *Vies des Saints* 2. *Avril.*

FRANCOIS XAVIER, (Saint) ſurnommé *l'Apôtre des Indes*, fils de *Jean* Jaſſe, Gentilhomme de Navarre, & de *Marie* Azpilcuête Xavier, & neveu du fameux Docteur Navarre, naquit le ſeptiéme d'Avril 1506, au château de Xavier, qui eſt au pié des Pyrénées. Il étoit le dernier d'un grand nombre d'enfans, qui embraſſérent preſque tous la profeſſion des armes. Pour lui, ayant l'inclination portée à l'étude, il fit ſes Humanitez en ſon païs, & fut envoyé à Paris, où il fit ſon Cours de Philoſophie, & fut reçu Maître ès Arts dans l'Univerſité de Paris. En cette qualité, il enſeigna la Philoſophie au Collége de Beauvais, demeurant néanmoins au Collége de Sainte-Barbe, avec un pauvre Savoyard nommé Pierre le Févre, qui vivoit de ce qu'il gagnoit à faire des répétitions. Ce fut en cette ville que Xavier ſe lia d'amitié avec ſaint Inigo, ou Ignace de Loyola. Il fut un des premiers compagnons que ce Saint s'aſſocia pour l'exécution du deſſein qu'il avoit formé de fonder la Compagnie de Jéſus. Depuis ce moment il abandonna toutes les vues qu'il pouvoit avoir d'établiſſement dans le monde, & pratiqua des exercices très rigoureux de pénitence. Ayant achevé le Cours de ſa Philoſophie, il commença à étudier en Théologie. Peu de tems après Ignace lui découvrit & à ſes autres compagnons, l'envie qu'il avoit de voyager en la Terre-Sainte, pour aller travailler à la converſion des Juifs & des Infidéles, ou, s'il y trouvoit des obſtacles, de s'aller préſenter au Pape, pour lui offrir de ſervir l'Egliſe en tel lieu du monde qu'il lui plairoit de les envoyer. Xavier fut un des ſept qui firent ce vœu dans l'Egliſe de Montmartre, le jour de l'Aſſomption de l'an 1534. Ignace étant allé en Eſpagne, & leur ayant donné rendez-vous à Veniſe, Xavier s'y rendit, & y ſervit dans l'Hopital des Incurables. Quand ſaint Ignace y eut rejoint ſes compagnons, ils allérent à Rome, & obtinrent de Paul III, la Miſſion pour la Terre-Sainte, avec la permiſſion de prendre l'Ordre de la prêtriſe. Ils revinrent à Veniſe où ſaint Ignace étoit reſté. Xavier continua d'y rendre ſervice dans l'Hopital des Incurables. Il fut ordonné Prêtre, & ſe prépara à dire ſa premiére Meſſe par une retraite affreuſe dans une chaumiére près de Padoue, où il demeura quarante jours expoſé aux injures de l'air, & faiſant une pénitence très auſtére. Deux ou trois mois après, il dit ſa premiére Meſſe à Vicence, où il joignit ſaint Ignace, qui l'envoya à Bologne avec Bobadilla. Après ce voyage il fut rappellé à Rome, où il prêcha dans l'Egliſe de ſaint Laurent *in Damaſo*. Le Roi de Portugal Jean III, ayant fait demander à ſaint Ignace par ſon Ambaſſadeur, des Miſſionnaires pour porter l'Evangile dans les Indes Orientales, François Xavier fut choiſi pour cette Miſſion. Il partit de Rome avec l'Ambaſſadeur en 1540, & s'embarqua le ſeptiéme d'Avril 1541, à Liſbonne pour aller dans les Indes. Il arriva le ſeptiéme de Mai 1542, à Goa. Il ſeroit difficile de faire un détail exact de ſes travaux évangéliques: il ſuffit de marquer qu'il établit la Religion Chrétienne à Goa, ſur la côte de Comorin, à Malaca, dans les Molucques, dans le Japon; qu'il convertit un nombre infini de Barbares, & qu'il mourut dans une Iſle, à la vue du Royaume de la Chine, où il avoit une paſſion extrême de prêcher la Foi. Ce fut le deuxiéme jour du mois de Décembre de l'an 1552, dans le 46 de ſon âge. Le Pape Paul V le béatifia le 25 Octobre de l'an 1619, & Grégoire XV, ſon ſucceſſeur le canoniſa le 12 Mars 1622. Urbain VIII publia l'année ſuivante, la Bulle de ſa Canoniſation, dans laquelle il lui donne le titre d'*Apôtre des Indes*. Nous avons cinq Livres d'Epîtres de ce Saint, un Catéchiſme, &c. * *Conſultez* ſa Vie écrite par Horace Turſelin; par Jean Lucena; par les Péres Bartholi, Ribadeneira, & Alegambe, *de Script. Soc. Jeſ.* André Schot & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſp.* Orlandini & Sachini, *Hiſt. Soc. Jeſ. &c.*

FRANCOIS BORGIA, (Saint) Duc de Gandie, puis Général des Jéſuites, étoit Eſpagnol, fils de JEAN II, Duc de Gandie, & de *Jeanne* d'Aragon. Il fut Viceroi de Catalogne, & pouvoit prétendre à de plus grands emplois, lorſque l'amour du repos le détacha des choſes de la terre. Après la mort d'*Eléonore* de Caſtro, dont il eut une grande poſtérité, il ſe fit Jéſuite en l'an 1548, qui étoit le 37 de ſon âge, & fut le troiſiéme Général de cette Société, après le P. Jacques Laynez, en 1565. Le P. François Borgia refuſa plus d'une fois le Cardinalat, & d'autres dignitez Eccléſiaſtiques. Son humilité l'éloignoit de tout ce qui paroît grandeur aux yeux des hommes. Cependant il fut obligé d'accepter les premiéres charges de ſa Compagnie, à laquelle il rendit des ſervices importans. Le Pape Pie V crut qu'il lui ſeroit très utile, pour les grands deſſeins qu'il avoit pour la gloire du nom Chrétien. Il obligea ce ſaint homme d'accompagner le Cardinal Alexandrin ſon neveu, qu'il envoya Légat en Eſpagne, en Portugal, puis en France. Borgia obéit aux ordres du Pape; & étant de retour à Rome, il y mourut le 30 Septembre de l'an 1572, âgé de 62 ans. Le Cardinal GASPAR Borgia, un de ſes petits-fils, fit tranſporter en 1617, le corps de ce ſaint homme à Madrid. Le Pape Urbain VIII le béatifia le 23 Novembre de l'an 1624, & le Pape Clement X le canoniſa en 1671. Saint François de Borgia avoit compoſé en Eſpagnol divers Ouvrages, que le P. Alfonſe Déza, Jéſuite, a traduit en Latin ſous le titre de *Sermo de verbis Lucæ* 19, ut appropinquavit Jeſus, videns civitatem; *Opera Chriſtiani hominis Speculum; Collyrium ſpirituale; Super Cantic. trium puerorum, &c.* * *Conſultez* ſa Vie, écrite par le P. Ribadeneira, & par le P. Euſébe Nieremberg, & celles que nous avons en François, compoſée par le P. Verjus. *Voyez* auſſi Orlandini & Sacchini, *Hiſt. Soc. Jeſ.* Ribadeneira & Alegambe, *Biblioth. Soc. Jeſ.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſp. &c.*

FRANCOIS DE SALES, (ſaint) Evêque & Prince de Genéve, Inſtituteur de l'Ordre de la Viſitation, ſorti d'une des plus anciennes & des plus nobles Maiſons de Savoye, étoit fils de FRANÇOIS, Seigneur de Sales, & de *Françoiſe* de Sionnaz. Il naquit dans le château de Sales au Diocéſe de Genéve, le 21 d'Août de l'an 1567, & témoigna dès ſon enfance beaucoup de piété & de douceur. Il fit ſes premiéres études dans le Collége d'Annecy. A l'âge de 12 ans, s'étant ſenti porté à l'état Eccléſiaſtique, il reçut la tonſure cléricale, & quand il fut plus grand, il vint continuer ſes études à Paris où il apprit les Langues ſous Génebrard, & y fit ſa Philoſophie, & une partie de la Théologie chez les Jéſuites. Il prit les leçons de Maldonat, & de quelques Docteurs de Sorbonne. Son pére le fit venir à Padoue, pour y apprendre la Juriſprudence ſous le célébre Pancirole. Ce fut là où ſes compagnons l'engagérent dans une viſite chez une Courtiſane, qui fit ce qu'elle put pour le corrompre; mais il demeura victorieux de la tentation par le ſecours de Dieu. Après avoir pris le bonnet de Docteur en Droit à Padoue, il quitta cette ville pour aller à Rome viſiter le tombeau des Apôtres. Etant revenu en Savoye près de ſes parens, il fut reçu Avocat au Sénat de Chambéry; mais il renonça bien-tôt à cette profeſſion pour embraſſer l'état Eccléſiaſtique. Il fut pourvu de la Prévôté de l'Egliſe de Genéve à Annecy, & reçut les Ordres ſacrez. Il n'étoit encore que Diacre, lorſque ſon Evêque Claude de Granier le fit prêcher. Il fit beaucoup de fruit par ſes prédications, & fut envoyé en Miſſion dans les vallées de ce Diocéſe, pour ramener les Zuingliens & les Calviniſtes, dans le ſein de l'Egliſe Romaine. Il en ramena un grand nombre dans le Chablais, & dans les Bailliages de Ternier & de Gaillard. L'Evêque de Genéve le choiſit pour ſon Coadjuteur; mais il fallut un Ordre du Pape Clément VIII, pour faire réſoudre François

çois à accepter cette charge. Il alla à Rome pour traiter de la Mission, & le Pape l'ayant appellé dans le Consistoire l'*Apôtre du Chablais*, & l'ayant comblé d'éloges, le renvoya pour travailler dans le Diocése de Genéve, avec des Bulles pour se faire sacrer sous le titre d'Evêque de Nicopoli & Coadjuteur de l'Evêque de Genéve. En revenant il fut arrêté à Annecy par une maladie dont il pensa mourir. Quand il fut relevé de maladie, il fut obligé de faire un voyage en France, où il fut généralement estimé. Le Cardinal du Perron disoit qu'il n'y avoit point d'Hérétique qu'il ne pût convaincre; mais qu'il falloit s'adresser à M. de Genéve pour les convertir. Le P. de Bérulle depuis Cardinal, & la Mére Marie de l'Incarnation prirent conseil de lui, l'un pour les Réglemens de la Congrégation de l'Oratoire, & l'autre pour l'établissement de la réforme des Carmélites en France. Le Roi Henri IV, informé de son mérite, lui fit des offres considérables, pour le retenir en France; mais il préféra la première épouse, toute pauvre qu'elle étoit, que le ciel lui avoit donnée, aux grands Evêchez qu'on lui offroit, & retourna en Savoye l'an 1602, où il trouva l'Evêque Granier mort depuis peu de jours. Il entreprit de réformer son Diocése, & commença par réformer lui-même sa maison. Il travailla ensuite avec succès à faire rentrer dans l'Eglise Romaine ceux qui en étoient séparez, & à ramener quantité d'ames à Dieu. Il rétablit la régularité dans toutes les Maisons religieuses de son Diocése, y fit refleurir l'ancienne Discipline monastique, & y introduisit les Feuillans & les Barnabites. Il établit en 1610, l'Ordre de la Visitation, dont la Baronne de Chantal, qu'il avoit convertie en prêchant le carême à Dijon, fut la Fondatrice, & il institua aussi sur le mont Voëron dans le Chablais, une Congrégation d'Hermites qui subsiste encore avec beaucoup d'édification, sous le nom de la Visitation de Notre-Dame. Il accompagna l'an 1618 en France le Cardinal de Savoye, pour négocier le mariage du Prince de Piémont son frère, avec Christine de France, seconde fille du Roi Henri IV. Il y fut reçu avec de nouveaux témoignages d'une vénération toute particuliére. Etant retourné à Annecy, il continua d'y faire les fonctions d'un bon Pasteur, visitant les malades, assistant les pauvres, & donnant des soulagemens spirituels & temporels à tous ceux qui en avoient besoin. Il reçut en 1622, du Duc de Savoye, ordre d'aller à Avignon, où ce Prince se devoit rendre près de Louis XIII. Il ne demeura que huit jours en cette ville, ayant été obligé d'aller à Lyon, où il mourut d'apoplexie le 28 Décembre, âgé de 56 ans. Son corps fut reporté à Annecy, & son cœur fut conservé chez les Religieuses du premier Monastére de la Visitation de Lyon. Il a été béatifié par Alexandre VII, en 1659 & canonisé le 19 Avril 1665. Sa fête ne pouvant être célébrée au jour de sa mort, qui concouroit avec celui des Saints Innocens, a été remise au 29 de Janvier. Saint François de Sales a composé divers Ouvrages de piété. Celui qui a eu le plus de réputation, est son *Introduction à la Vie dévote*, dont le but étoit de montrer que la dévotion n'étoit pas seulement le partage des Gens d'Eglise ou des Religieuses; mais qu'elle s'accordoit fort bien avec les obligations de la vie civile, & séculiére. Ce Livre de piété fit des fruits merveilleux à la Cour, quoique quelques-uns y trouvassent des maximes un peu relâchées. Il composa quelque tems après un Traité de l'Amour de Dieu sous le nom de *Philothée*, où il poussa la spiritualité fort loin. On a aussi de lui des Lettres spirituelles. * Jacques Auguste de Sales, Nicolas Talon, & Henri de Maupas, *en sa Vie*. Hilarion de Coste, *Hist. Cat.* Sainte-Marthe, *Gallia Christiana*. Baillet, *Vies des Saints*.

FRANCOIS dit DE FERRARE, est ainsi nommé de la Ville où il prit naissance. Il fut Général des Dominicains, & vivoit dans le XVI Siécle. Il écrivit un Commentaire sur la Somme de saint Thomas, & plusieurs autres Traitez. On met sa mort environ l'an 1528. * Leandre Albert, *des Hom. Illust. de son Ord. l.* 4. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Antoine de Sienne, &c.

FRANÇOIS, ou FRANCISCUS DE VICTORIA, Théologien célébre, ainsi nommé d'une ville de Navarre, qui fut le lieu de sa naissance, vivoit dans le XVI siécle, & entra dans l'Ordre de saint Dominique. Il étudia dans l'Université de Paris, & enseigna dans celle de Salamanque en Espagne & ailleurs. Nous avons de lui les Livres de la Puissance Ecclesiastique, de la Civile, de celle du Concile, & les autres Traitez qu'on recueillit dans un volume, & qu'on publia après sa mort, sous le titre de *Theologicæ relectiones XII*, qui sont, *De potestate Ecclesiæ; De Civili potestate; De potestate Concilii & Pontificis; De Indis & jure belli; De matrimonio; De augmento charitatis; De temperantia; De homicidio; De eo, ad quod tenetur perveniens ad usum rationis; De arte magica; De simonia; De silentii obligatione; Summa sacramentorum Ecclesiæ; Confessionaria, &c.* Il mourut à Salamanque, où il étoit Professeur, le 14 Août de l'an 1549. * Barthélemi de Médina, *in Prol. Comment. in S. Thom.* Martin Azpilcueta, dit Navarrus, *in Enchir. c.* 1. *de Contr. n.* 38. *&c.* 16. *n.* 16. Joannes Marieta, *l.* 21. *Hist. Eccl. c.* 42. Jean Lopez, *IV. Part. Hist. Ord. Præd. l.* 1. *c. ult.* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Antoine de Sienne, *de Vir. Illust. Dominic.* André Schot & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.*

FRANCOIS BORGIA, Prince d'Esquillache. *Voyez sous* BORGIA.

FRANCOIS SONNIUS. *Voyez* SONNIUS.

FRANCOIS DE FOIX DE CANDALE, Evêque d'Aire, & Commandeur des Ordres du Roi. *Cherchez* FOIX.

FRANCOIS de MENDOZA. *Voyez sous* MENDOZA.

FRANCOIS DE GONZAGUE, Duc de Mantoue. *Voyez* GONZAGUE & MANTOUE.

FRANCOIS DE MAIRONIS. *Cherchez* MAIRONIS.

FRANCOIS SALIGNAC DE LA MOTHE FENELON. *Voyez* FENELON.

FRANCOIS METEL. *Cherchez* BOISROBERT.

FRANCOIS DE S. DOMINIQUE, Portugais, prit l'habit parmi les Dominicains à Zamora. Son zéle pour le salut des ames le fit passer avec un bon nombre de Religieux de son Ordre aux Isles Philippines. Il alla ensuite dans la nouvelle Ségovie, où il travailla beaucoup pour instruire les Infidelés. Il batisa dans l'Isle Formose un grand nombre d'Idolâtres. Etant allé dans un certain canton nommé *Pantas*, pour y instruire quelques Sauvages, le succès fut assez heureux dans les commencemens; mais dès qu'il voulut mettre la paix entre ces peuples & ceux de Sénar, qui étoient en guerre depuis longtems, ils le tuérent le 27 Janvier 1633, à coups de fléches. * *Hist. Philippin. tome* 1. *l.* 2. *c.* 37. *Diarium Dominic.* 27 *Jan.*

FRANCOIS, (Simon) Peintre, naquit à Tours en 1606, & dès son bas âge se tourna du côté de la dévotion. Il voulut même se faire Capucin; mais ses parens l'en ayant empêché, il cherchoit une profession, qu'il crût propre à élever son cœur à Dieu, lorsqu'il vit par hazard un tableau de la nativité de Jésus-Christ, qui le toucha tellement, que dans la vue d'en pouvoir faire de semblables, il prit la résolution de se faire Peintre. Ainsi, ce ne fut point par une violente inclination, qu'il embrassa la Peinture; mais par une vocation, qui paroissoit avoir quelque chose d'extraordinaire; car son génie étoit assez froid, quoiqu'il eût d'ailleurs l'esprit assez solide pour faire son chemin dans la route ordinaire de la Peinture. Il n'eut point d'autre maître, que les bons tableaux qu'il copia. Il fit d'abord quelques portraits, & M. de Béthune son Protecteur, qui s'en alloit Ambassadeur de France à Rome, le mena avec lui, & lui procura une pension du Roi. Il demeura en Italie jusqu'en 1638, & à son retour, passant par Bologne, il lia amitié avec le Guido, qui lui fit son portrait. A son arrivée en France, il fut assez heureux pour être le premier Peintre, qui eut l'honneur de faire le portrait du Dauphin, que la Reine venoit de mettre au monde. Ce premier Ouvrage lui réussit si bien, qu'il avoit lieu d'espérer que la Cour, qui en étoit contente, & qui lui promettoit de la protection, le protégeroit dans la suite & lui procureroit de grands Ouvrages; mais quelque disgrace qu'il n'avoit point méritée, étant venue à la traverse, lui fit quitter la Cour, pour mener une vie retirée & plus convenable à son dessein. Ce fut là, qu'il résolut de ne plus faire que des tableaux de dévotion; résolution dans laquelle il se fortifia tellement, qu'il y persévéra jusques à la fin de ses jours. Entre toutes les vertus que l'on lui a vu exercer, celle de la patience a été la plus remarquable; car étant affligé de la pierre pendant les huit derniéres années de sa vie, on lui en a vu supporter les douleurs avec une constance incroyable. Il mourut en 1671, & la pierre qu'on lui trouva après sa mort pesoit une livre. On ne voit point de ses tableaux dans les cabinets: il y en a dans quelques Eglises de Paris, & il n'est pas difficile en les voyant de juger que leur Auteur étoit plus dévot, qu'habile Peintre. * De Piles, *Abbrégé de la Vie des Peintres.*

FRANCOIS, nom de peuple. *Voyez* FRANCS & l'Article de FRANCE.

* FRANCOIS, le Port-François, *Portus Francicus*, Port de l'Amérique méridionale, dans le Pernambouc, Province de Bresil, à l'embouchure de la riviére de S. Michel.

Il y en a un autre dans l'Isle Espagnole, où les François ont établi quelques Colonies. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FRANCOIS, le Cap François, *Promontorium Francicum*. Ce Cap est dans l'Amérique septentrionale sur la côte de la Floride Françoise, au midi de l'embouchure de la riviére de May. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FRANCOIS (La riviére des) *Fluvius Francorum*, riviére du Canada en l'Amérique septentrionale. Elle sort du Lac des Nissipiriens, & se décharge dans celui des Hurons. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FRANCOIS-DRAC, le port de François Drac, *Portus Francisci Draci*, port ou petit Golfe de l'Amérique septentrionale. Il est sur la côte occidentale de la Californie, à l'endroit qui commence à tourner vers le nord. François Drac y aborda en faisant le tour du monde, & il lui donna son nom. * Maty, *Dict. Géogr.*

FRANCOISE, (Sainte) fille de *Paul* de Buxo, & de *Jacquette* de Rofredeschi, née à Rome en l'an 1384, fut mariée dès l'âge de douze ans à *Laurent* Ponziani, qui fut banni de Rome avec son frère Paulucci, sous le pontificat de Jean XXIII l'an 1413 & fonda le monastére des Oblates, l'an 1425. On les a aussi appellées *Collatines*, à cause du quartier de Rome où ces Religieuses furent transférées en 1433, savoir au pied du mont Capitolin, dans une maison que l'on appelle la Tour des Miroirs. Elle fit profession dans ce Monastére l'an 1437, après la mort de son mari, & y mourut le 9 Mars 1440, âgée de près de 56 ans. Le Pape Paul V la canonisa l'an 1608. * Matthiot & Valadier, *en sa Vie*. Sponde, *A. C.* 1440. *numb.* 40. Baillet, *Vies des Saints, mois de Mars.*

FRANCOISE d'ALENÇON ou de VALOIS, Duchesse de Vendôme, de Beaumont, & de Longueville, fille de RENÉ Duc d'Alençon, & de *Marguerite* de Lorraine, épousa 1°. le sixiéme Mai 1505, *François* d'Orléans, II du nom, Duc de Longueville: 2°. le 18 Mai 1513, *Charles* de Bourbon, premier Duc de Vendôme; & fut mére 1. d'*Antoine* de Bourbon, Roi de Navarre, pére du Roi HENRI *le Grand*; 2. de *François*, Comte d'Enguien, qui gagna la bataille de Cérizolles; 3. de *Charles*, Cardinal de Bourbon, Archevêque de Rouen, mort le neuviéme Mai 1590; 4. de *Jean*, tué l'an 1557, à la bataille de Saint-Quentin; 5. de LOUIS, *qui a fait la branche des Princes de* CONDÉ, & de deux autres morts jeunes. Elle eut aussi six filles. Le Pére Hilarion de Coste a fait l'éloge de cette Dame, qui mou-

mourut dans son château de la Fléche en Anjou, le 14 Septembre de l'an 1550, âgée d'environ 60 ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise collégiale de saint George de Vendôme, auprès de celui de son mari. * *Voyez* le P. Anselme, &c.

FRANÇOISE de BESANÇON, nommée dans le monde *Marguerite Borrey*, étoit née à Besançon, où elle fut mariée à un Officier des troupes du Duc de Savoye, nommé de Recy, de qui elle eut une fille nommée *Odille*, qui vint au monde le sixiéme d'Août de l'an 1589. La mére & la fille après la mort de M. de Recy, se firent Religieuses, & la mére est regardée comme la premiére fondatrice des Religieuses du Tiers-Ordre de saint François, de l'Etroite Observance, appellées en quelques lieux *Tiercelines*. Elle jetta les fondemens de cette reforme l'an 1604, dans le bourg de Vercell, sur les frontiéres d'Alsace & du Diocèse de Besançon: & en 1608, elle transféra ce premier Monastére à Salins. En 1610, elles furent établies à Gray, & elles demandérent ensuite d'être sous l'obéissance & la direction des Religieux reformez de cet Ordre, de la Congrégation de France: ce qu'ils leur accordérent dans leur Chapitre Provincial qu'ils tinrent à Picpus en 1614. Elles firent ensuite de nouveaux établissemens à Dole, à Lyon, & à Paris, où la Mére Claire Françoise de Besançon, fille de la Fondatrice, vint établir le Monastére des sœurs de sainte Elizabeth; dont elle fut Supérieure. Il y a environ vint Maisons de cette reforme, dont quelques-unes sont sous la direction des Evêques. La Fondatrice mourut à Salins le quatriéme Avril 1619, & sa fille à Paris le premier Avril 1637. * Jean. Mar. de Vernon, *Annal. tertii Ord. S. Franc.*

* FRANCOISE (la Baye) *Sinus Francicus*, partie de la Mer du Nord. Cette Baye s'avance beaucoup dans les terres vers la ville de Port-Royal, entre les côtes de l'Acadie & de la Virginie, en l'Amérique septentrionale. Il y a une autre *Baye Françoise*, dans la Côte de Guinée près de Sierra Liona. * Maty, *Dict. Géogr.*

FRANCOLI, anciennement *Tulcis*, petite riviére d'Espagne. Elle coule dans la Catalogne, où elle baigne Montblancq & Tarragone, & se décharge peu après dans la Mer Méditerranée. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FRANCOLINO, bourg ou village d'Italie, dans le Ferrarois, Province de l'Etat Ecclésiastique. Il est sur la rive droite du Pô, à peu près au nord de Ferrare, dont il est éloigné de deux à trois lieues.

* FRANCOLINO, *Francolinum*, étoit autrefois une bonne forteresse d'Italie. Aujourd'hui ce n'est qu'un village de l'Etat de l'Eglise, situé dans le Ferrarois sur l'une des branches du Pô, à deux lieues de Ferrare du côté du nord. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FRANCOLISI, *Francolisia*, anciennement *Virena*, village où il y avoit autrefois des eaux minérales assez célébres. Il est dans la Terre de Labour, Province du Royaume de Naples, entre Tiano & Calvi, environ à une lieue de la premiére, & à deux de la derniére. * Maty, *Dict. Géogr.*

FRANCON, selon Du Chêne, fut Chancelier de France, sous Pepin *le Bref*, dans le VIII siécle.

FRANCON, Chancelier du Roi Robert, parvint à l'Evêché de Paris, comme Eudes, Moine de Saint-Maur, le témoigne dans la Vie de Bouchard, Comte de Melun, rapportée par Du Chêne, *Hist. Franc. tome* 4.

FRANCON, est le nom d'un scélérat, qui fit étrangler le Pape Benoît VII, & envahit le Siége pontifical, prenant le nom de Boniface VII. *Cherchez* BONIFACE VII.

FRANCON, Ecolâtre de Liége, qui vivoit vers l'an 1047, comme nous l'apprenons de Sigebert, composa divers Ouvrages, *De quadratura circuli*; *De computo Ecclesiastico*; *De Jejunio quatuor temporum*; *De laudibus Beatæ Mariæ*. * Sigebert, *de Script. Eccl.* Valére André.

FRANCON, second Abbé du Monastére d'Affighem, de l'Ordre de saint Benoît dans le Brabant, vivoit au commencement du XII siécle, & succéda vers l'an 1112, à Fulgence, à la priére duquel il avoit écrit douze livres *de la Grace*. Il fit encore d'autres Ouvrages, qui le mirent en réputation. * Henri de Gand, *de Script. Ecclef.* Le Mire, *Bibliotb. Ecclef.* Trithéme, *de Script. Ecclef.* Valére André.

FRANCONIE, grande Province d'Allemagne, que ceux du païs nomment *Frankenlandt*, *Franconia*, & autrefois *Francia Orientalis*. C'est un des six cercles de l'Empire, qui comprend l'Evêché de Wirtzbourg, l'Evêché de Bamberg, Aschaffembourg, une des résidences de l'Electeur de Mayence, la Grand' Maîtrise de l'Ordre Teutonique, dont la résidence est à Mariendal, le Duché de Coburg, le Marquisat de Culmbach, le Marquisat d'Onspach, le Comté de Henneberg, le Comté de Holac, ceux d'Erpach, de Wertheim, de Senshein, de Castel, de Lor & de Reineck, les villes Impériales de Francfort, Nuremberg, Winsheim, Rotembourg sur Tauber, Schweinfurt, &c. La Franconie située le long du Mein, est encore arrosée par le Sala, le Regnitz, le Tauber, &c. Elle a le Palatinat de Baviére à l'orient, le Palatinat du Rhin au couchant, la Souabe au midi, & la Hesse & la Thuringe au septentrion. Cette Province, quoiqu'entourée de bois & de montagnes, est pourtant fertile en grains, en vins, & en pâturages, & produit quantité de réguelisse. On prétend que Wirtzbourg en est la ville capitale, & l'Evêque prend le titre de *Duc de Franconie*. Francfort semble pourtant jouir de cet honneur. Divers Auteurs ont cru que les anciens François sont venus de la Franconie, que c'étoit le païs de Pharamond, & que la Loi Salique, qui est observée en France, a tiré son nom de la riviere de Sala: ce qui paroît assez plausible, mais non sans difficulté. Charlemagne aimoit ce païs, & ce Prince étoit l'an 793 à Ratisbonne, lorsqu'on lui proposa le dessein de joindre le Rhin avec le Danube, & par conséquent l'Océan avec la Mer Noire. Il s'agissoit de tirer un canal de la riviére d'Atmul, qui se décharge dans le Danube, jusqu'au Regnitz, qui tombe dans le Mein. On commença ce canal près d'Onspach dans la Franconie; mais les pluyes continuelles qui remplirent ce fossé, éboulérent les terres, & les guerres empêchérent l'accomplissement de ce grand Ouvrage. * Cluvier, *Germ.* Bertius, *Descr. German.* Zeiler, *Topographia Germ. &c.*

DUCS DE FRANCONIE.

LUDOLPHE de Saxe, fils de l'Empereur OTON, I du nom & d'*Elgide* d'Angleterre sa premiére femme, fut Duc de Franconie. Il prit les armes contre son pére l'an 953, s'imaginant qu'il avoit dessein à la persuasion de l'Impératrice Adelaïde sa seconde femme, de lui préférer Othon son cadet; mais ayant été assiégé dans Ratisbonne, & contraint de se rendre, il fit sa paix, & mourut en Italie avant son pére, le sixiéme Septembre 957. Il épousa l'an 942, *Ide*, fille de *Herman*, Duc de Souabe, morte l'an 948, dont il eut OTHON qui suit.

OTHON, Duc de Franconie & de Souabe mourut le 31 Octobre 982, ayant eu de *Judith*, dite de Lorraine, 1 HENRI, qui suit; 2. *Conrad*, Duc de Franconie, pére de *Conrad*, dit *le Jeune*, Compétiteur de l'Empire avec Conrad II, dit *le Salique*, Duc de Franconie, son cousin; 3. *Bruno*, élu Pape sous le nom de Grégoire V, le 13 Juin 996, mort le 18 Février 999; & 4. *Guillaume*, Evêque de Strasbourg, mort le neuviéme Mai 1047.

HENRI, Duc de Franconie, épousa *Adelaïde*, sœur de *Gerard*, Comte d'Alsace, dont il eut, CONRAD II, dit *le Salique*, Duc de Franconie, élu Empereur l'an 1024. *Voyez* CONRAD II, Empereur.

FRANCOWITZ. *Voyez* ILLYRICUS (Mathias).

FRANCS; (Les) on appelle ainsi dans l'Orient, c'est à dire, dans l'Asie, tous les peuples d'Occident, ou de l'Europe.

FRANCS ou FRANCOIS, ancienne nation d'Allemagne, composée des restes de plusieurs autres peuples, comme Saliens, Sicambres, Chérusques, Cauches, Chamaves, Ampsivariens, Bructéres, Chattes, Fenetéres, Usipétes, &c. qui s'étant réunis prirent le nom de Francs ou François, qui signifioit *libre*. Leur païs étoit au delà du Rhin sur ses bords, & se nommoit *France*. Ils passoient quelquefois le Rhin & faisoient des irruptions dans l'Empire. Il est parlé des Francs dans les Historiens, dès le milieu du troisiéme siécle. L'Empereur Valérien leur fit la guerre en 255, & en 259. Gallien se servit de leur secours contre Postumus en 262. Ils firent une irruption dans les Gaules en 265, & pénétrérent jusqu'à Tarragone. L'Empereur Probus prit le nom de *Francique*, parce que sous son Empire les Francs avoient été vaincus dans les Gaules. En 280, les Francs qui avoient été faits prisonnier sous l'Empire de Probus, se revoltérent, & ravagérent la Sicile & la Gréce. A la fin du troisiéme siécle les François étoient maîtres de la Hollande, & de tout le païs qui est le long du Rhin. Ils avoient des Rois; & l'un d'eux, nommé Genobaud, fit la paix avec l'Empereur Maximien. Quelques-uns passérent dans les Gaules, & s'y établirent du consentement de cet Empereur. Constance & Constantin firent la guerre avec avantage aux Francs. Constant, fils de Constantin, après avoir été en guerre contre eux, fit un traité de paix avec eux, & ils devinrent si bons amis des Romains, que la Cour de Constance étoit pleine de François. En 355, ils pillérent la ville de Cologne. Julien la reprit l'année suivante, & fit la paix avec les Rois François; mais elle ne fut pas de longue durée. Il continua de leur faire la guerre, & aborda même dans leur païs en passant le Rhin. Sous l'Empire de Gratien, les Francs ravagérent les Gaules. Ils vécurent néanmoins depuis en paix avec les Romains, jusqu'à ce que leurs Rois, Genobaud, Marcomire & Sunnon, défirent en 388, les troupes Romaines. Arbogaste, qui fit mourir Valentinien, & qui éleva Eugéne à l'Empire, étoit de la Nation des François, & comme il étoit ennemi de Sunnon & de Marcomire, il leur déclara la guerre; mais Eugéne & Arbogaste firent bien-tôt la paix avec eux, pour se servir de leurs troupes contre Théodose. Sous l'Empire d'Honorius, Stilicon accorda la paix aux François. Marcomire & Sunnon l'ayant violée en 397, furent punis. Le premier fut envoyé en Toscane, & le second fut tué par les François mêmes. Les Vandales défirent d'abord les François; mais les François eurent leur revanche, & les battirent à leur tour en 403. En 409, ils pillérent & brûlérent la ville de Tréves. En 415, Théodomire, Roi des François, fils de Richimer, & sa mere furent tuez. En 418, les François occupérent une partie des Gaules en deçà du Rhin, par rapport aux Gaules. On met en 414, le commencement du régne de Clodion, & l'établissement de la Monarchie Françoise dans les Gaules; mais ni lui, ni son successeur Mérouée n'y eurent pas d'établissement bien certain. Childéric s'établit dans la Gaule Belgique, & Clovis est le premier qui ait rendu sa Monarchie stable sur presque toutes les Gaules. Ces premiers peuples François étoient idolâtres, belliqueux, & avoient des loix appellées *Saliques*. * Grégoire de Tours. Mézeray, *de l'Origine des François, tome* 1. *à la tête de son Histoire.*

FRANCS-ARCHERS, Soldats que le Roi Charles VII fit lever dans chaque paroisse de son Royaume. Ils furent ainsi appellez, parce qu'ils étoient exempts de Tailles, & de toutes autres charges. Afin que la justice fût gardée dans ces sortes de levées, on tiroit un homme d'entre soixante, & les autres cinquante-neuf étoient obligez de l'équiper d'armes & d'habits, pour être prêt à marcher quand le Roi en auroit besoin. * Ordonnances Royaux, *l.* 10 *titre* 16.

FRANCSTEIN, bourg du Royaume de Bohême. Il est dans la Principauté de Munsterberg en Silésie, à deux lieues de la ville de Munsterberg, vers le couchant. * Maty, *Dict. Géogr.*

FRAN-

FRANCUS ou **FRANCION**, Prince Troyen, qu'on prétend être fils d'Hector, passa, dit-on, dans les Gaules après la destruction de Troye, & donna son nom aux François. Trithéme rapporte cette fable après Hunibaud; & certains autres Auteurs de même volée ont donné grossiérement dans ces contes. Ronsard en a tiré le sujet de sa *Franciade*. * Dupleix, *des Mémoires des Gaules*, *l.* 2. *c.* 24.

FRANCUS, Roi des Germains & des Celtes, succéda à son pére Hichtar. Il épousa la fille unique de Rhémus, Roi des Celtes & des Gaulois, & joignit par cette alliance le Royaume des Celtes avec celui des Germains. C'est de ce Prince, selon quelques Auteurs fabuleux, que les Gaulois prirent le nom de *Francs* ou *François*. * Henninges, *tome* 1.

FRANCUS, (Philippe) natif de Pérouse, enseigna longtems dans cette ville le Droit Canon dans le XV siécle, du tems que Corneus & Baldus Novellus y professoient. Il a encore depuis enseigné à Pavie. Francus a écrit sur les Décrétales & sur le Sexte, vers l'an 1466. * Socin sur la loi, *Qui Roma.* D'Argentré 96. *not.* 12. *num.* 9. Il y a eu un JERÔME FRANCUS, Professeur en Droit à Fribourg, Conseiller au Conseil de Flandre, & Président au Conseil d'Artois, qui a fait en Latin un Traité des Régles du Droit, mort en 1606.

FRANCUS, (Sébastien) Anabaptiste au XVI siécle, publia plusieurs Ecrits remplis d'erreurs, que les Luthériens refutérent. C'étoit un vrai fanatique. Il enseignoit que tous les péchez sont égaux, & il renversoit l'autorité de l'Ecriture: car il soutenoit, qu'il falloit chercher les suggestions du saint Esprit, sans s'attacher aux paroles révélées. Il croyoit aussi que l'Eglise est un amas de plusieurs Sectes, & que les Catholiques Romains n'y étoient pas moins compris que les Protestans. Les Théologiens de la Confession d'Ausbourg assemblez à Smalcalde l'an 1540, chargérent Mélanchthon de refuter les *réveries* de cet homme-là, & celles de quelques autres fanatiques. Le même Francus publia contre les femmes un *Livre* très satyrique, qui fut refuté par Jean Fréhérus & par Luther. Le Sieur de Ste Aldegonde dit que Francus étoit Allemand, mais d'autres le font natif de *Woerden* ville de Hollande. On le nomme Verdensis dans l'*Epitome de la Bibliothéque de* Gesner, où l'on trouve le titre de plusieurs de ses Ouvrages, & sur-tout d'une Chronique Allemande, où il mit bien des choses prodigieuses. Sponde dit que Francus fut chassé de Strasbourg, que sa Chronique y fut condamnée, & qu'il est le prémier qui ait publié que l'Anabaptisme étoit divisé en plus de quarante quatre Sectes. * Seckendorf, *Histoire du Luthéranisme*, *l.* 3. Bayle, *Dict. Crit* 4. *édition.*

FRANEQUER ou **FRANEKER**, *Franequera* & *Franicheria*, ville des Païs-Bas dans la Frise au quartier de Westergo, à deux lieues de Leuwarden. C'est une bonne ville, qui a de beaux privilèges, avec Université. Les Gentilshommes du païs y font leur séjour ordinaire. L'Université ou l'Académie de Franeker fut érigée en 1585, par les soins du Comte Louis de Nassau Stadhouder de Frise. On y compte douze Professeurs, trois en Théologie, deux en Jurisprudence, deux en Médecine & Mathématiques, deux en Philosophie, trois dans les Langues, & outre cela deux Lecteurs, l'un en Droit & l'autre en Mathématiques.

FRANGIPANI, (François-Christophle) Comte de Tersat, sortoit de l'illustre Maison des FRANGIPANI de Rome, que l'on a dit parens de saint Grégoire *le Grand*. On prétend que cette famille reçut ce nom depuis qu'un de ceux qui en étoit, distribua du pain aux pauvres dans un tems de grande cherté, & que c'est de là qu'ils ont retenu leurs armes, qui sont *d'azur à deux mains d'argent, qui tiennent un pain d'or coupé en deux moitiez.* Ceux de cette Maison, entre autres OTON Frangipani, rendirent en 1167, de grands services au Pape Alexandre III, qui leur confia la défense de Rome contre l'Empereur Frédéric *Barberousse*, lorsque ce Pontife fut obligé d'en sortir. Une branche des Frangipani s'établit dans la Hongrie dans le XIII siécle, où ils rendirent de grands services au Roi Béla, ainsi que ce Prince le reconnut dans des Actes solemnels, rapportez par Scioppius dans un Livre, qui a pour titre, *Operum Gabrinii Amphotides Scioppianæ.* C'est de cette Maison que descendoit François-Christophle, Comte de Frangipani, qui étant beau-frére du Comte de Serin, conspira avec lui, pour soulever la Hongrie contre l'Empereur, & fut un des principaux Chefs de la revolte des Hongrois, qui commença en 1665. Les chefs les plus considérables de l'accusation formée contre Frangipani, étoient qu'il n'avoit point révélé les traitez faits par le Comte de Serin avec les Turcs & autres, & s'étoit engagé dans cette négociation; qu'il avoit écrit une Lettre de Novigrad en 1670, au Capitaine Tscholnits, par laquelle il faisoit voir la mauvaise intention qu'il avoit contre son Prince légitime; & qu'il avoit tâché de se liguer avec les Croates; de séduire les Habitans de Zagrabia; & de détourner les Valaques de l'alliance de l'Empereur. Pour ces crimes, il fut condamné à avoir le poing droit coupé, la tête tranchée; tous ses biens demeurans confisquez à l'Empereur, & sa famille dégradée de noblesse; mais l'Empereur lui fit grace, aussi-bien qu'au Comte de Serin, & le déchargea de la condamnation d'avoir le poing coupé. L'exécution se fit publiquement dans la ville de Neustad, où il étoit prisonnier, le 30 Avril 1671. Frangipani ayant achevé sa priére, qu'il récita avec confiance & avec ferveur, ôta sa veste, & ordonna à son Page de lui lier les cheveux, & de lui bander les yeux avec un mouchoir; mais se souvenant qu'il devoit édifier l'Assemblée, il ôta son bandeau; & tenant toûjours le crucifix à la main, il fit une très belle remontrance aux assistans. Puis il se fit bander de nouveau les yeux; & s'étant mis à genoux sur un carreau de velours, il reçut le coup qui porta sur l'épaule droite, laquelle en fut abbatue. S'étant tourné, & se haussant pour se lever debout, il reçut un second coup, qui lui trancha la tête. L'exécuteur fut emprisonné, parce qu'on vouloit savoir si c'étoit par malheur ou à dessein qu'il avoit manqué le Comte de Serin & Frangipani, cela n'étant guéres ordinaire en Allemagne. On mit le corps & la tête de Frangipani dans un cercueil, que l'on porta avec le cercueil du Comte de Serin, au cimetiére du Dome, où le Clergé inhuma ces deux Comtes avec beaucoup de cérémonies.

I. MUTIO FRANGIPANI, qui avoit épousé *Julie* Strozzi, sœur de la Comtesse de Fiesque, servit en France dans les troupes du Pape sous le régne de Charles IX, où il donna des preuves de sa valeur à la journée de Jarnac, où il fut blessé. Un de ses fils étoit Abbé de S. Victor de Marseille sur la fin du XVI siécle. Un de ses petits-fils fut Maréchal des Armées du Roi Louis XIII. Ce fut lui qui inventa la composition du parfum & des odeurs qui retiennent le nom de *Frangipane*, & fut le dernier de sa Maison en Italie, n'ayant pas voulu se marier. * Le Laboureur, *Additions aux Mémoires de Castelnau*, *tome* 2. Ménage, *Orig. della Lingua Ital.* Bayle, *Dict. Critiq. Hist. des troubles de Hongrie.*

FRANGIPANI (Latin) *Voyez* **MALABRANCA.**

FRANGIPANI, (Anne-Catherine) Comtesse de Serin, étoit sœur du Comte Frangipani, & fut le principal mobile de la revolte des Hongrois, dans laquelle elle engagea son mari & son frére. Elle fut condamnée à mort en 1673, & mourut à Gratz le 18 Novembre, après avoir demandé la permission d'être enterrée en habit de Dominicaine: ce qui lui fut accordé. * *Histoire des troubles de Hongrie.*

* **FRANGIPANI** (Nicolas) Comte de Tersats en Hongrie fils de Gaspard Frangipani, servit l'Empereur Rodolphe II, dans les guerres de Hongrie contre les Turcs, & il s'y signala si glorieusement que l'Empeur Matthias en récompense de ses services le fit Ban de Dalmatie, de Croatie & d'Esclavonie. Comme il étoit trop emporté pour gouverner les esprits des Hongrois, il se fit beaucoup d'ennemis, & entre autres il s'attira la haine du Comte Erdodi, parent de sa femme qu'il avoit répudiée. Cela lui fit prendre le parti de vivre en repos. Il fut un des Plénipotentiaires qui, en 1625, travaillérent à la paix qui fut conclue avec Amurat IV, Empereur des Turcs. En 1647, il mourut à Vienne âgé d'environ 70 ans, sans laisser d'enfans de deux femmes qu'il avoit épousées. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

FRANKENDAL. *Voyez* **FRANCKENDAL.**

FRANKPANI, le Seigneur Franc, ou Latin, c'est le nom d'un Gentilhomme Romain qui vint au service des Rois de Hongrie, pendant les premiéres guerres que ces Princes avoient contre les Turcs. Il s'établit en Croatie, & fut le chef de la Maison des Frangipani. De cette Maison étoit issu *Jean*, fils de *Bernardin*, lequel après la mort de Mathias Corvin, Roi de Hongrie, se revolta contre Ladislas, & contre le Duc Jean, *bâtard* de Mathias. Ce Duc, qui étoit Ban de Croatie, assiégea Frangipani dans la ville de Brévia, & le pressa si fort, qu'il le reduisit à se jetter entre les bras des Turcs, & ce fut par cette occasion que Bajazet II se rendit maître de la Croatie l'an de JESUS-CHRIST 1493. Quoique le mot *Pani* qui signifie *Seigneur*, soit Esclavon, les Turcs ne laissent pas de s'en servir, quand ils parlent des gens & des païs de la Langue Esclavonne. Il y a une branche de ces Frangipani encore aujourd'hui dans Rome; & c'est d'eux que la maniere de parfumer les gands à la Frangipane, a pris son origine. D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

* **FRANKS** (Sébastien) habile Peintre naquit en 1572, dans les Païs-Bas. Il excelloit à peindre des païsages & de petites figures. On ne sait pas en quel tems il est mort. Il vivoit encore en 1604. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

FRANQUEMONT, petite ville ou bourg de l'Evêché de Bâle en Suisse. Ce lieu est le Chef de la contrée de cet Evêché, laquelle on appelle les *Franches Montagnes*, & il est situé sur la riviére du Doux, à deux ou trois lieues de Delsperg ou de Delmont. * Maty, *Dict. Geogr.*

FRANTZIUS (Wolfgang) Théologien, naquit en 1564, à Plawen dans le Voigtland, & fut élevé à Francfort sur l'Oder. De là il alla à Wittenberg, où il fut fait en 1598. Professeur en Histoire & Docteur en Théologie. Trois ans après il fut appellé pour Surintendant à Kemsperg où il demeura jusques à l'an 1605. Dans cette année il devint Professeur en Théologie à Wittemberg. En 1628, il mourut subitement d'une apoplexie dont il avoit déja eu une attaque en 1620. On a de lui *Syntagma Controversiarum Theologicarum; Animalium Historia sacra; Schola Sacrificiorum patriarchalium; Tractatus de Interpretatione sacrarum Scripturarum; Assertio satisfactionis a Christo pro peccatis totius mundi præstitæ; Disputationes per integrum Deuteronomium; Augustanæ Confessionis articuli priores* 10, *disputationibus* 12 *breviter explicati; Disputationes* 34 *super Augustanam Confessionem integram; Vindiciæ Disputationum Theolog. pro Augustana Confessione habitarum, adversus Valent. Smalzium; Oratio de initiis & progressu certaminum Nestorianorum & Eutychianorum in articulo de Persona Christi; Oratio de Jesuitarum machinationibus adversus Principes à Romano Pontifice alienores.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Spizelius, *in Templo Hon. p.* 102. *& suiv.* Witte, *Memor. Theolog. Dec.* 3. *p.* 312. *& suiv.*

FRANTZKIUS, (George) Chancelier à Gotha, naquit à Lubschutz dans la Principauté de Jægerndorff le 15 Avril 1594. En 1609, on l'envoya à Brieg où il posa d'excellens fondemens dans la Philologie & dans la Philosophie sous Schickfusius. En 1612, il alla à Francfort sur l'Oder, où il ne fit pas un long séjour, puisqu'en 1613, il passa à Konigsberg où son Oncle maternel Reimannus enseignoit l'Eloquence. Il s'appliqua d'abord avec chaleur à la Philosophie; mais dans la suite il se sentit beaucoup de penchant pour la Théologie. Les avis du Professeur *Hennige Wegner* le déterminérent ensuite pour l'étude du Droit. Il fut Gouverneur de trois jeunes Gentilshommes; & en 1616, il accompagna les Députez de Prusse à Varsovie, & traduisit en

Latin les Actes des Pruſſiens. En 1619, il alla à Jéne & y fut reçu au nombre des Candidats en Droit. Depuis lors, il eut ſoin d'acquérir une connoiſſance profonde de l'Hiſtoire, & du Droit tant Civil que Canonique. En 1622, il prit le degré de Docteur & épouſa en même tems la fille du Chancelier Jean Wexius. Peu de tems après, on lui offrit le Syndicat dans ſa patrie, mais il refuſa de l'accepter. En 1626, il commença à plaider à Jéne, & dans la même année il reçut une vocation de Konigsberg pour ſuccéder au Profeſſeur Wegner qui étoit mort. Mais la guerre qui s'alluma dans ce païs-là l'expoſant trop, Frantzkius préféra le ſéjour de Saxe. En 1629, Charles Gunther, Comte de Schwartzenbourg, & Adminiſtrateur de Walkenried, le nomma ſon Conſeiller, charge qu'il remplit encore pendant la vie de la veuve de ce Comte; auſſi ſe ſouvint-elle de lui fort efficacement dans le Teſtament qu'elle fit. Gunther & Antoine-Henri, Comtes de Schwartzenbourg, lui donnérent auſſi le titre de leur Conſeiller, & le chargérent de la conduite du procès qu'ils avoient avec Chriſtian-Gunther leur frére. Mais deux ans après, en 1634, ils ſe réconciliérent par la médiation de Frantzkius. Dans la même année, il ne contribua pas peu à terminer les différents qu'il y avoit entre les branches de Weymar & d'Altenburg, & il aſſiſta auſſi à l'Aſſemblée de Francfort, où les Etats Proteſtans délibérérent ſur des affaires de la derniére importance avec le Comte Axel Oxenſtiern Général Suédois. Sa prudence & ſa droiture brillérent encore dans pluſieurs Légations. Diverſes autres Cours tâchérent de l'attirer à leur ſervice, mais comme il s'étoit déja voué à la Maiſon de Weymar, à laquelle il avoit prêté ſerment de fidélité en 1633, en qualité de Conſeiller, il ne voulut plus s'en détacher. Ainſi après la mort d'Erneſt l'aîné, fils de Jean Fréderic II, il fit tout ce qui dépendoit de lui, pour que l'arrangement & l'adminiſtration du païs ſe réglât à l'amiable. Dans le tems que la Régence en commun à Weymar alloit expirer, on lui donna le choix entre l'adminiſtration du païs qui étoit encore en commun, & la dignité de Chancelier à la Cour d'Erneſt Duc de Gotha. Il choiſit le dernier parti, mais auparavant il fit un voyage à Ratisbone & y reçut de Ferdinand III, au nom des Ducs, l'inveſtiture des païs d'Eiſenach & de Gotha. Lorſqu'en 1644, après la mort d'Albrecht Duc d'Eiſenach, ſa ſucceſſion devoit être partagée entre les fréres, Frantzkius veilla ſoigneuſement aux intérêts de ſon Maître. En 1646, il eut le malheur de voir conſumer par le feu ſa Bibliothéque & quelques excellens Manuſcrits. Dans la même année il dédia à l'Empereur Ferdinand III, ſon Ouvragee intitulé *Commentarii in Pandectas Juris Civilis*, & en récompenſe il fut anobli & gratifié du titre de Comte Palatin. Il mourut en 1659. Les pauvres perdirent en lui un vrai pére; il fit quelques legs en faveur des Etudians qui s'appliqueroient à devenir de bons Régens de Collége. Voici la liſte de ſes Ouvrages, qui, pour la plupart, ont été réimprimez pluſieurs fois, *Exercitationes Juridicæ in quibus* 140. *controverſiæ ex principiis Juris Naturæ eruuntur & diſcutiuntur; Reſolutio famoſiſſimæ Legis*, *Gallus*; *Tractatus de laudemiis*; *Commentarius in quatuor libros Inſtitutionum*; *Commentarius in Pandectarum lib.* 21; *Reſolutio de liberis & poſthumis inſtituendis*; *Variæ Reſolutiones*; *Notæ in Wegneri Tractatum de verborum & rerum ſignificatione*; *de Majeſtate in genere*; *de Evictione & dupla ſtipulatione*; *Sacrorum libri duo.* Il publia ce dernier Ouvrage à Gotha en 1656, ſous le nom feint de *Chriſtianus Philometer.* * Hanckii *Programm.* Sagittar. *Hiſt. Gothan.* Witte, *in Memor. Juris-Conſult. dec.* 3. Ackeri *Vita Georgii Frantzkii.*

FRANZA-CURTA, ou petite France, *Francia parva*, petit païs d'Italie dans l'Etat de Veniſe, aux environs de Breſce. Ce Païs eſt une plaine très fertile où l'on entre au ſortir de Roato, bourg des mieux peuplez de tout le Païs. Cette plaine eſt remplie d'habitations & de villages. Il y en a qui croyent qu'elle doit ſon nom à quelques François qui s'y établirent ſur la fin du VIII ſiécle, après que Charlemagne eut vaincu Didier, Roi des Lombards. D'autres diſent qu'elle a pris ce nom de Charles, frére de Louïs Roi de France, qui ayant ruiné Capriolo, forte place du Breſſan, bâtit en ces lieux l'Egliſe de St. Denys, nommant le Païs des environs *France-courte*, ſur l'impoſſibilité où il ſe vit de célébrer en France la fête de St. Denys, ainſi qu'il l'avoit juré, croyant trouver moins de réſiſtance. * Davity, *Breſſan.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FRANZIUS. *Voyez* FRANTZIUS.

FRANZKIUS. *Voyez* FRANTZKIUS.

FRANZONE, (Jacques) Cardinal Génois, né le 5 Décembre 1612, après avoir été Préſident de la Chambre Apoſtolique, & Tréſorier général de la même Chambre, fut nommé Cardinal par le Pape Alexandre VII, le 29 Avril 1658, publié le 5 Avril 1660, du titre de ſainte Marie d'*Ara-Cœli*, fut Evêque de Camerino en 1667, & mourut Sous-doyen du Sacré Collége le 20 Décembre 1697, âgé de 85 ans. Il eſt enterré à la Chieſa Nova. * *Mémoires du tems.*

FRA-PAOLO. *Cherchez* SARPI.

FRASCATA, (Gabriël) Médecin Italien, natif de Breſce, dans le XVI ſiécle, ſavoit les Langues & les Belles Lettres, & s'attacha à l'Aſtrologie, puis à la Poëſie. Il demeuroit à Pavie, & fut de l'Académie des *Affidati.* On publia ſous le nom de *Ratipo*, pluſieurs de ſes Poëſies, avec celles des autres Académiciens. Fraſcata compoſa auſſi un Traité des Bains de Retorbio qui ſont près de Pavie, ſous ce titre, *de Aquis Returbii Ticinenſibus Commentarii mineras, facultates, & uſum earum explicantes, &c.* Philippe II, Roi d'Eſpagne, ayant oüi parler du mérite de Fraſcata, voulut l'avoir pour ſon Médecin ordinaire. Il ſe diſpoſoit à partir pour Madrid, lorſqu'il tomba malade à Pavie, où il mourut le 20 Janvier de l'an 1582. * Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Van der Linden, *de Script. Medic. &c.*

FRASCATI, ville. *Voyez* FRESCATI.

* FRASCHEA ou FRASCHIA (Punta della) *Fraſcheum Caput*, Cap de la côte ſeptentrionale de l'Iſle de Candie, à cinq lieues de la ville de Candie, vis à vis de l'Iſle de Santorini. Quelques Géographes y mettent le *Dion Promontorium* des Anciens que d'autres placent au Cap Saſſoſo, qui n'eſt environ qu'à deux lieues de celui de Fraſchea, du côté du Couchant.

FRASCINETO. *Voyez* FRASSINETO.

FRASCOLARI, anciennement *Oanus*; Riviére de la vallée de Noto en Sicile. Elle a ſes ſources près du bourg de Chiaramonte, & elle ſe décharge dans la Mer d'Afrique près de la ville de Camarana du côté du couchant. Cela s'accorde avec la Carte que Sanſon donne de la Sicile, mais dans celle de M. Deliſle, cette riviére coule de l'eſt à l'oueſt: ſa ſource eſt aſſez éloignée de Chiaramonte, & ſon embouchure eſt au ſud-ſud-oueſt de Camarana. * Baudrand.

FRASERBOURG, bon bourg de l'Ecoſſe ſeptentrionale, eſt ſur la côte ſeptentrionale du Comté de Buchan, à ſix ou ſept lieues du bourg de Banf, vers l'Orient. * Maty, *Diction. Géogr.*

FRASELONE, FRASILONE, FROSINONE, FRONSINONE, FRONSIGNONE, FRUSINO. *Voyez* FRUSINO ou FRUSINONE.

FRASSEN, (Claude) Religieux de l'Obſervance de ſaint François, étoit originaire de Vire dans la Baſſe Normandie. En 1612, il entra dans le Couvent des Cordeliers de la même ville. Après ſa profeſſion, on l'envoya étudier au grand Couvent de Paris, & prendre les degrez dans la célébre Faculté de cette Capitale. Il prit le bonnet de Docteur l'onziéme Décembre 1662, & depuis il ne ſortit point du grand Couvent, où il fut pluſieurs fois élu Supérieur. Aidé des libéralitez du Roi, il décora le grand autel d'un Tabernacle de marbre, dont la matiére & l'ouvrage ſont également admirez des Connoiſſeurs. L'autel de ſainte Elizabeth eſt encore une preuve de ſon bon goût, & de la confiance qu'avoit en lui la Reine Marie-Thérése. En 1682, le Pére Fraſſen, en qualité de Gardien de Paris, aſſiſta au Chapitre général de l'Ordre de ſaint François, qui ſe tint à Tolède en Eſpagne, & la jalouſie des Nations n'empêcha pas qu'il ne fût élu Définiteur général de tout l'Ordre de ſaint François. A ſon retour, le Roi lui dit qu'il étoit ſatisfait de la conduite qu'il avoit tenue dans les Royaumes étrangers. En 1688, le P. Fraſſen, en qualité de Définiteur général, aſſiſta au Chapitre de l'Ordre, qui ſe tint à Rome, où préſida le Cardinal Cibo, ſous le pontificat d'Innocent XI. Il y eut quelque queſtion à diſcuter entre les Religieux François & ceux des autres païs. Le Pére Fraſſen fut chargé de porter la parole: la conjoncture étoit délicate, & il ne s'y étoit pas attendu. Cependant il s'en aquita avec tant de prudence, que, ſans choquer aucune des autres Nations, il ſoutint avec force & gravité l'honneur & les intérêts de la ſienne, & mérita, après ſon retour de Rome, de recevoir de la part du Roi le même honneur qu'il en avoit reçu après ſon retour d'Eſpagne. Ces deux voyages, & un troiſiéme qu'il fit pour viſiter une Province, en qualité de Commiſſaire général, furent les ſeules ſorties de quelque durée, qu'il fit hors du grand Couvent de Paris, pendant ſoixante ans qu'il y demeura. Il s'y tenoit dans une exacte retraite, exemte de diſſipation; mais non pas de travail. Il y enſeigna un Cours de Philoſophie étant encore jeune Bachelier. Depuis, étant devenu Docteur, il y enſeigna la Théologie pendant environ 30 ans. Il fut ſouvent député par ordre du Roi, pour informer & donner ſon avis ſur des affaires de grande conſéquence, & qui demandoient une prudence conſommée. Le Parlement de Paris l'honora de ſemblables commiſſions. Les Archevêques de Paris l'eſtimoient & le conſultoient, ſoit ſur les matiéres de Doctrine, ſoit ſur le réglement des mœurs. Pluſieurs perſonnes conſidérables, des familles de grande diſtinction, & des Communautez très réglées ſe conduiſoient par ſes conſeils: même des Ordres Religieux entiers, ſe trouvant dans des différens ſentimens ſur des queſtions, qui regardoient leur Gouvernement, recouroient à lui volontiers, lui propoſoient leurs doutes avec confiance, & recevoient ſes déciſions avec docilité, comme s'il avoit été leur légitime Supérieur. Ayant atteint la 85 ou 86 année de ſon âge, le P. Fraſſen, que ſa bonne conſtitution & ſa vie réglée avoient entretenu dans une ſanté aſſez ferme, commença à plier ſous le poids de la vieilleſſe & de quelque attaque d'apoplexie, qu'il ſentit par intervalle. Il perdit auſſi ſucceſſivement l'uſage de ſes yeux, & mourut enfin, le 26 Février 1711, vers les deux heures après midi, dans la 91 année de ſon âge, & la 74 de ſa profeſſion. Voici le Catalogue de ſes Ouvrages. Sa Philoſophie a été imprimée trois fois différentes. 1. *in* 4. 1. vol. 2. A Paris, en 1688. *in* 4. 2. vol. la premiére, *en un volume in quarto*; La ſeconde, à Paris, 1688, *en deux volumes in quarto*; La troiſiéme, à Toulouſe, 1616, auſſi *en deux volumes in quarto.* Sa Théologie a été imprimée à Paris, en 1672, & dans les années ſuivantes, *en quatre volumes in folio*; la Traduction en François des Lettres de ſaint Paulin, à Paris, *in douze*; *Diſquiſitiones Biblicæ*, dont le premier tome parut à Paris en 1682, & le ſecond en 1705, *in quarto.* Outre cela il a donné au public quelques Livres de piété dont on a fait différentes éditions; *Ouvrages poſthumes.* Le premier tome des *Diſquiſitiones Biblicæ* étoit chez le Libraire en 1712, prêt à être mis ſous la preſſe pour la ſeconde fois. Sa Théologie étoit la même année en état de revoir le jour, avec un cinquiéme volume. * *Mémoires du tems.*

FRASSINETO ou FRASCINETO, ancien bourg d'Italie. Il eſt dans le Montferrat près du Pô, environ à une lieue au deſſous de Caſal. * Maty, *Dict. Géogr.*

FRATEL Bartholoméo da Savignano. *Cherchez* BACCIO.

FRATEL del Piombo, fameux Peintre. *Cherchez* SEBASTIEN de Veniſe.

FRATICELLI, *Frérots* ou *Biſoches*, hérétiques qui s'élevé-

vérent dans la Marche d'Ancone, vers l'an 1260. Ils eurent pour Chef Herman Pongilupo de Ferrare, homme hypocrite, qui avoit tellement trompé les peuples, qu'après sa mort on avoit érigé des autels en son honneur dans sa patrie, & que même dans l'Eglise Cathédrale on avoit exposé son portrait à la vénération des Fidéles. Le relâchement introduit dans l'Ordre de saint François, fut l'occasion de cette hérésie. Divers Religieux zélez pour l'observance réguliére ayant été maltraitez par les Supérieurs, il y en eut qui ayant suivi leur exemple avec un zéle moins pur que le leur, voulurent secouer le joug de l'obéissance; & les Papes n'ayant pas été favorables à leur rebellion, non plus que les Puissances temporelles, ils vinrent à haïr les uns & les autres. Il y en eut même qui osérent avancer qu'on ne devoit point obéïr aux Souverains, parce que la condition de Chrétien ne convenoit pas à celle de Souverain. On ajoûte que quelques-uns d'entre eux poussérent la haine contre la propriété, jusqu'à prétendre que dans le Christianisme, de même que dans la République de Platon, les femmes devoient être communes; & si l'on en croit les Auteurs, ces malheureux ne se bornoient pas à la spéculation, & mettoient cette détestable maxime en pratique. Il y en avoit pourtant entre eux, qui vivoient en communauté dans un Cloître. Il y avoit une maison de Frérots à Pérouse, & une autre fort près de cette ville, dont les Habitans leur étoient très favorables, en même tems qu'ils étoient contraires aux Religieux de saint François, qui à la vérité avoient bien dégénéré de la vertu de leurs prédécesseurs. Le Pape Boniface VIII condamna les Frérots en 1300, & par son ordre le corps de Herman Pongilupo fut deterré & brûlé; mais cette condamnation ne fut pas capable de faire cesser les desordres. Les Hérétiques se répandirent par toute l'Europe: mais Jean XXII, les ayant encore condamnez, & leur faisant une rude guerre, la plupart se retirérent en Allemagne, où ils furent sous la protection de Louïs de Baviére; & cette malheureuse Secte, où il étoit entré un grand nombre de libertins, se dissipa peu après. On remarque que le Commentaire de Pierre-Jean Olive, Frére Mineur de la Province de Béziers, sur l'Apocalypse, contribua beaucoup au progrès de l'hérésie. Ce Religieux s'étoit déclaré de même que les Frérots contre la propriété: il vantoit la Régle de saint François comme la Régle Evangélique observée par Jesus-Christ & par les Apôtres, & il joignoit à cela une satyre outrée de la Cour Romaine, avec si peu de ménagement & de circonspection, qu'il paroissoit attaquer l'Eglise même, & que les Frérots le crurent de même que ses ennemis. Ce Religieux étoit néanmoins très éloigné de leurs pernicieuses maximes, il ne pensoit pas comme eux à se soustraire au joug, il demeura toûjours soumis à ses Supérieurs, & il mourut dans le sein de l'Eglise, avec la réputation d'un homme de bien. *Voyez* son Article. * Prateole, *Herm. Bozoc. Fratic.* Wadingue, *Annal. Minor*, *tome* 2.

FRATTA, bourg de l'Etat de l'Eglise, en Italie. Il est dans le Pérugin, entre Pérugia & Città di Castello, sur le Tibre, où il a un pont. Cluvier a cru, que ce lieu est la petite ville de l'ancienne Ombrie, nommée *Tuficum*: mais l'on assure, que les masures de l'ancienne *Tuficum* sont dans la Marche d'Ancone, entre Fabriano & Matelica; parce qu'on y a déterré des pierres sur lesquelles on a trouvé le nom de *Tuficum*.

* FRAUBRUNNEN, lieu de Suisse. Ce fut autrefois un Couvent, habité par des Religieuses, mais il a été converti en Bailliage. Cet endroit est remarquable dans l'Histoire, par une sanglante bataille qui s'y donna l'an 1374, entre les Anglois & les Bernois, où ces derniers remportérent une Victoire complette. On s'étonnera peut-être d'ouïr dire qu'une Armée d'Anglois ait été en Suisse dans ce tems-là. Ils y furent amenez par un Seigneur Picard, nommé Enguerrand de Coucy, VII du nom, gendre d'Edouard III, Roi d'Angleterre, & fils de Catherine d'Autriche, fille de Léopold II, Duc d'Autriche, & ennemi mortel des Suisses. Les Bernois ont érigé dans cet endroit-là une colomne avec une inscription, pour perpétuer le souvenir de leur victoire. En 1605, près du village de Kernried qui n'est pas éloigné de Fraubrunnen, deux petits Bergers trouvérent un pot, plein de vieilles piéces d'argent de monnoye Romaine au nombre de 1500. Il y en avoit de Galba, de Tite, de Domitien, d'Adrien, & de tous les Empereurs suivans jusqu'à Dioclétien; & de quelques Imperatrices, des deux Faustines niéce & fille, de Lucille, de Plotille, de Julie Sohéme, de Julie Mammée, &c. Les Bernois, comme Souverains, s'en saisirent & en ornérent leur Bibliothéque publique. * *Etat & Délices de Suisse*, *tome* 2. *p.* 168 & 169, édit. d'Amsterdam, 1730. L'Auteur nomme le Chef des Anglois, *Enguerrand de Coussin*. Il devoit dire *Enguerrand de Coucy*.

FRAUDE, Divinité, étoit invoquée par les anciens Payens, dans les occasions où ils appréhendoient d'être trompez, ou peut-être même lorsqu'ils souhaitoient de faire réussir quelque tromperie. La forme sous laquelle on l'adoroit, étoit monstrueuse. Elle avoit le visage d'une jeune femme parfaitement belle, & le corps d'un serpent tacheté de plusieurs couleurs, avec une queue de scorpion. Le visage marquoit les belles apparences sous lesquelles se cache la fourberie; le corps bigarré, exprimoit les diverses ruses dont se servent les trompeurs; & la queue de scorpion, faisoit voir la malice & le venin qui se trouve toujours au bout de toutes leurs démarches.

* FRAUENBERG, ville du Royaume de Bohéme dans le Cercle ou la Préfecture de Pilsen, à l'ouest à peu près de Pilsen dont elle est éloignée d'environ sept lieues.

FRAUENBURG, ou FRAUENBERG, en Latin *Frauemburgum*, bourg de Pologne dans la Prusse Royale, sur le Golfe de la Mer Baltique, que ceux du païs nomment *Frisch Haff.* Il y a un bon Fort vers l'embouchure de la petite riviére de Schon. Frauemburg a Elbing au couchant, & Braunsberg à l'orient. Près de là on voit sur une montagne, l'Eglise Cathédrale de Warmie, de laquelle étoit Chanoine Nicolas Copernic, mort Evêque en 1543, & le Cardinal Hosius, décédé en 1577. * Ortelius. Baudrand.

FRAUENFELD, capitale du Landgraviat de Turgovie en Suisse, situé en deçà de la Mark près de son entrée dans la Thur & dans une contrée fort riante. Elle doit son origine à une Comtesse de Winterthur, dont les anciens Comtes de Frauenfeld descendoient. Cunon & Conrad vécurent du tems de l'Empereur Frédéric Barberousse. Après l'extinction de la famille de ces Comtes, la ville de Frauenfeld avec la Turgovie tomba aux Comtes de Kybourg; & de ceux-ci à ceux de Habspurg, qui la firent gouverner par des Baillifs, qui rendoient la Justice à Winterthur. Mais lorsqu'en 1415, du tems du Concile de Constance, l'Archiduc Frédéric d'Autriche fut mis au Ban de l'Empire, l'Empereur Sigismond, aidé des villes impériales de Souabe, s'empara de la Turgovie, &, après un siége de huit jours, de la ville de Frauenfeld, & les unit à l'Empire. L'Archiduc Frédéric ayant obtenu sa grace en 1418, on lui restitua aussi cette ville, qui demeura dans la Maison d'Autriche, jusques à ce que les Suisses en 1460, pour complaire au Pape Pie II, allérent dans la Turgovie & prirent la ville de Frauenfeld & son Bailliage, qui rendirent ensuite hommage aux sept anciens Cantons. Lorsqu'en 1461, la paix fut conclue à Constance, Frauenfeld & la Turgovie demeurérent aux Suisses, qui y envoyent tous les deux ans un Baillî. Par le Traité, conclu à Arau en 1712, le Canton de Berne a aussi obtenu une part égale avec les sept anciens Cantons, au Gouvernement de la Turgovie. La ville de Frauenfeld a deux Préteurs, l'un Réformé & l'autre Catholique, qui sont régnans alternativement. A ces deux Préteurs on joint une troisiéme personne tirée du petit Conseil, & ce Triumvirat décide toutes les causes civiles, pourvoit les Orphelins de Tuteurs, léve les impôts & les accises & garde les clefs des Archives. Le petit Conseil est composé de douze Membres, huit Réformez & quatre Catholiques. Le grand Conseil est de 30 personnes, y compris le petit Conseil. Les affaires criminelles se traitent devant le grand Conseil, & en cas d'appel, on va devant les Cantons, ausquels la Turgovie apartient. Depuis que la ville de Baden n'apartient plus, par le Traité de 1712, qu'aux Cantons de Zuric, de Berne & de Glaris, celle de Frauenfeld a souvent l'honneur que la Diéte des Cantons s'y tienne. * Stumpf, *l.* 5. *p.* 98. *b.* Ægid. Tschudy. *Chron. Mscr. partie* 1. *ad ann.* 1415. & *partie* 4. *ad ann.* 1460 & 1461. Simler, *de Republ. Helvet. l.* 2. Jacob Loir, *in Annotat. p.* 664.

FRAUENLOB, (Henri) Auteur Allemand, mort à Mayence l'an 1317. Sa pompe funébre fut fort singuliére. Les femmes le portérent depuis son logis jusqu'à la grande Eglise, firent retentir leurs plaintes par toutes les rues, & répandirent une si grande quantité de vin sur son tombeau, que toute l'Eglise en fut inondée: ce qu'elles firent en reconnoissance des éloges, dont il avoit comblé leur sexe dans ses Lettres. * Albertus Argentinensis, dans la compilation des *Scriptores Rerum Germanicarum*, faite par Urstisius.

* FRAUENPREISNITZ, Seigneurie d'Allemagne dans la Thuringe à l'est-nord-est de Jéna dont elle est éloignée d'environ trois lieues.

FRAUENSTEIN, bourg ou petite ville de la Misnie en Haute Saxe. Ce lieu est dans l'Ertzgebourg, ou le Cercle des montagnes, sur la Multe, à six lieues de Dresde, vers le midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FRAUGET, Gentilhomme François, après s'être signalé par sa bravoure sous le Maréchal de Chatillon, reçut en récompense le Gouvernement de Fontarabie en 1572. Mais après l'avoir lâchement rendue en 1574, il fut dégradé de sa noblesse avec toute sa postérité.

FRAUSTADT, place dans le voisinage de Lissa sur les frontiéres de Pologne. Ce fut près de là que le Général Renschild qui commandoit une Armée du Roi de Suéde forte seulement de neuf mille hommes, attaqua & battit le 13 Février 1706, celle des Saxons & des Moscovites qui montoit à vint un mille hommes. * *Mémoires du tems.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FRAWENBERG, FRAWENBURG, FRAWENFELD, FRAWENLOB, FRAWENPREISNITZ, FRAWENSTEIN. *Voyez* FRAUENBERG, &c.

FRAXINET, en Latin *Fraxinetum*, retraite fameuse des Sarazins, dans le IX & le X siécle. Ce nom a été commun à divers lieux, & les Auteurs modernes disputent de l'endroit où étoit le Fraxinet, dont Luitprand fait si souvent mention; car on met deux bourgs du nom de *Fraxinum* ou *Fraxinetum* en Espagne, aujourd'hui *Fresno*, dont l'un est dans l'Aragon, & l'autre dans l'Andalousie. Frassineto ou *Fraxinetum*, est aussi un bourg d'Italie, sur le Pô, entre Valence & Casal. Le Cardinal Baronius a cru que c'étoit la retraite des Sarazins. Nicolas Chorier, qui a composé l'Histoire de Dauphiné, croit qu'il étoit dans cette Province, dans l'endroit où est aujourd'hui Fraines, bourg de Dauphiné. Peut-être que ces Barbares avoient diverses retraites de ce nom. Il est pourtant sûr, que la plus célébre étoit en Provence, vers la mer, dans le Diocése de Fréjuls, & près du Golfe de Grimaut. On la nomme encore aujourd'hui, la Garde du Fraxinet, en Latin *Guarda Fraxineti*, c'est à dire, *le Fort*, *ou le Château du Fraxinet.* Il étoit dans le bois, & il est encore entouré aujourd'hui de forêts, que les Habitans du païs nomment *les Maures*: ce qui prouve ce fait. Les Armées navales qu'on envoyoit contre les Sarazins du Fraxinet, & les secours qu'ils recevoient eux mêmes par mer, témoignent que leur retraite n'en étoit pas éloignée. Ces Barbares ruïnoient les païs voisins, couroient dans les Provinces éloignées, & enlevoient tout ce qu'ils trouvoient de plus précieux, qu'ils emportoient dans leur Fort. Ils y recevoient même des scé-

ſcélérats, qui leur ſervoient de guides pour courir dans les Provinces voiſines. Ainſi Adelbert, perſécuteur de l'Egliſe, & ennemi du Pape Jean XII, ſe retira chez les Sarazins du Fraxinet, pour y trouver un aſyle contre l'Empereur Othon II. Ce Prince ayant ſoumis les Comtez de Bénévent & de Capoue, & ſe trouvant prés de cette derniére ville en 968, écrivit à deux des Généraux de ſes troupes, Herman & Théodoric, qu'il avoit deſſein d'aller attaquer les Sarazins du Fraxinet: *Præſenti æſtate*, leur dit-il, *in Franciam dirigentes per Fraxinetum ad deſtruendos Saracenos, Deo comite, iter arripiemus, & ſic ad vos diſponemus.* Guillaume I, Comte de Provence, chaſſa entiérement les Sarazins de ſon païs, & ruïna leur retraite du Fraxinet vers l'an 980. Gibalin, fils de Grimaut I, Seigneur d'Antibes, lui rendit de grands ſervices dans cette occaſion; & le Comte lui donna une partie du païs que les Barbares poſſédoient, lequel a depuis été nommé *Golfe de Grimaut*, du nom de Grimaut II, neveu & héritier de ce Gibalin. Nous en parlons ailleurs ſous le nom de GRIMALDI. *Cherchez* auſſi BARGEMON. * Luitprand, *l.* 5. & 6. Flodoard, *in Chron.* Noſtradamus, & Bouche, *Hiſtoire de Provence.*

FRE.

FREA, Déeſſe des Saxons, femme de Vodan ou Woden, qui étoit leur Dieu, que l'on nomme encore *God* parmi les Allemans. On croit que Frea eſt Vénus, & les Allemans appellent encore le vendredi *Freitag*, & les femmes *Frau*. *Voyez* l'Article de WODEN. * Paul Diacre, de *Geſt. Longobard. l.* 1. Matthieu de Weſtminſter. Guillaume de Malmesbury. Orderic Vitalis, *l.* 4. Saxon, ſurnommé *le Grammairien*, *l.* 1.

FREAUVILLE, (Nicolas de) Cardinal, que les Italiens ont appellé par corruption Nicolas de *Farinula*, étoit d'un illuſtre famille de Normandie, dont le vrai nom étoit Caignet. Il fut ainſi appellé d'un lieu dont ſes parens étoient Seigneurs, ſitué en Normandie dans le païs de Caux entre Dieppe & Neuchâtel. Nicolas naquit vers l'an 1250, entra dans l'Ordre de ſaint Dominique, y enſeigna la Philoſophie & la Théologie, & fut enfin choiſi en 1295, pour être Confeſſeur du Roi Philippe *le Bel*. Enguerrand de Marigny, qui étoit parent de Nicolas, ne contribua pas peu à déterminer le Roi en ſa faveur. On voulut inutilement lui rendre ſa fidélité ſuſpecte; ſes ennemis furent confondus, & il juſtifia la confiance que le Roi avoit en lui par ſa conduite envers Boniface VIII, qui lui ordonna de comparoître dans trois mois devant lui, pour être puni de ſes forfaits, ou pour ſe juſtifier, s'il lui étoit poſſible. Nicolas non ſeulement n'obéït pas à cet ordre, mais dans les trois mois, c'eſt à dire, le 26 Juin de l'an 1303, il adhera à l'appel du Roi au Concile général. Après la mort de Boniface VIII, & celle de Benoît XI, ſon ſucceſſeur, la paix ayant été rétablie, Clément V fit Nicolas de Freauville Cardinal, le 15 Décembre de l'an 1305, & auſſi-tôt il l'employa dans les plus importantes affaires, où ce Cardinal eut le bonheur de ſatisfaire en même tems le Pape & le Roi, quoiqu'ils euſſent des intérêts fort oppoſez. En 1313, il fut fait Légat en France pour y propoſer la Croiſade, & il trouva aſſez de gens qui prirent la croix de ſes mains avec le Roi & les Princes; mais tout cela n'eut point d'effet. Il travailla auſſi par ordre du Pape à aſſurer la paix entre le Roi & les Flamans, & fut chargé en même tems de conſommer l'affaire des Templiers. Après ſa légation il aſſiſta au Conclave, où fut élu Jean XXII, qui ne l'eſtima pas moins que ſon prédéceſſeur, & ne contribua pas médiocrement à avancer la canoniſation de ſaint Thomas d'Aquin, qui fut faite & publiée le 18 Juillet 1323. Le Cardinal de Freauville mourut à Lyon le 14 Février 1324, & ſon corps fut porté à Rouen, dans la maiſon de ſon Ordre, à laquelle il avoit fait beaucoup de bien de ſon vivant, & qui ſe ſentit encore de ſa libéralité après ſa mort. Son tombeau fut briſé par les Huguenots dans le XVI ſiécle, & ſes os diſperſez. Il avoit écrit des Livres rituels, dont Cortez s'eſt ſervi dans ſon Traité *de Cardinalatu*. * Echard, *Script. Ord. Præd. tom.* 1.

FRECHT, (Martin) Miniſtre Proteſtant d'Allemagne, de Souabe, ſuivit les ſentimens de Luther, & les enſeigna à Heidelberg & ailleurs. Depuis il fut Miniſtre à Ulm vers l'an 1528, & fut employé dans les affaires de ſon parti. Il ſe trouva l'an 1546, au Colloque de Ratisbonne. Enſuite il refuſa de ſouſcrire au Décret que l'Empereur Charles-Quint fit publier l'an 1548, à Ausbourg ſous le nom d'*Interim*. Martin Frecht ſe retira alors à Tubingue, où il enſeigna avec réputation, & où il mourut fort âgé le 14 Septembre 1556. Il a compoſé quelques Ouvrages. * Melchior Adam, *in Vit. Germ. Theolog.* Sleidan. Cruſius, &c.

FRECULPHE, Evêque de Liſieux, fut élevé ſur ce Siége avant l'an 824, tems auquel il fut envoyé par Louïs *le Débonnaire* à Rome pour l'affaire des Images, dont il rendit compte dans le Concile de Paris de l'an 829. Il aſſiſta au Synode de Thionville en 835, & à celui de Quercy en 837, & fut chargé de la garde d'Ebbon. Il fut auſſi préſent au Concile de Paris de l'an 846, & à celui de Tours de l'an 849. Rabanus Maurus, Abbé de Fulde, avoit tant de conſidération & d'amitié pour lui, que ce fut à ſa priére qu'il entreprit un Commentaire ſur les huit premiers Livres de l'Ancien Teſtament. Il eſt Auteur d'une Chronique diviſée en deux parties; la premiére eſt depuis le commencement du monde, juſqu'à la naiſſance de JE'SUS-CHRIST; & l'autre depuis la naiſſance de JE'SUS-CHRIST, juſqu'à l'établiſſement des François & des Lombards. Fréculphe mourut en 853. * Sigebert, *in Catalogo.* Trithéme, *de Scriptorib. Eccleſ.* Bellarmin, &c.

FREDDANO. *Voyez* FREDDO, *n.* 2.

FREDDO, anciennement *Acis*, riviére de la vallée de Démona en Sicile, qui ſe décharge dans le Golfe de Sainte-Técle, entre celui de Catania & l'embouchure de la riviére de Cantara. * Maty, *Dict. Géogr.*

FREDDO, FREDDANO, petite riviére de Toſcane, qui coule dans le territoire d'Arezzo. * Maty, *Dict. Géogr.*

FREDEGAIRE, ſurnommé *le Scholaſtique*, vivoit dans le VIII ſiécle. Il écrivit par le commandement de Childebrand, frére de Charles *Martel*, & oncle du Roi Pepin *le Bref*, une Chronique qu'il commença où finit l'Hiſtoire de Grégoire de Tours, & qu'il continua juſqu'à la mort du même Pepin. Cet Ouvrage a été publié juſqu'ici, comme un ſupplément aux dix Livres de l'Hiſtoire du même Grégoire de Tours. Marquard Fréber le fit imprimer, & on le mit enſuite dans la Bibliothéque des Péres. Du Chêne, qui a corrigé depuis l'Ouvrage de Frédegaire, l'a inſéré dans le premier volume des Auteurs de l'Hiſtoire de France. * Voſſius, *de Hiſt. Lat.* Le Mire, *in Auct. &c.*

☞ * Quoique l'on donne communément le nom de Frédegaire à l'Auteur de l'abbrégé de l'Hiſtoire de Grégoire de Tours, & de la continuation de cette Hiſtoire; ce nom ne ſe trouve pas dans les Manuſcrits, où ces deux Ouvrages ſont anonymes. On a cru que l'Auteur vivoit du tems de Pepin ou de Charlemagne, parce que ſa Chronique étoit continuée juſqu'au tems de ces Princes; mais on a découvert par l'Ouvrage même, & par les Manuſcrits, que l'Auteur avoit fini ſon Ouvrage à la ſeconde année de Clovis, c'eſt à dire, 640 de JE'SUS-CHRIST, & que la ſuite eſt de pluſieurs Continuateurs qui y ont fait l'un après l'autre des Additions, comme on le peut voir dans l'édition que le P. Ruïnart a donné de cette Chronique avec les Oeuvres de ſaint Grégoire de Tours.

FREDEGONDE, femme de *Chilperic* I, Roi de France, s'eſt rendue odieuſe par ſon impudicité, par ſa cruauté & par ſes trahiſons. Elle étoit native d'Avaucourt en Picardie, d'une naiſſance obſcure, & entra au ſervice de la Reine Audouaire, Audovére ou Andovére. Chilpéric époux de cette Princeſſe, avoit déja trois fils d'elle, lorſque par les conſeils de Frédegonde, elle voulut ſervir de marraine à l'une de ſes filles. Chilpéric croyant, ſelon les Canons, ne pouvoir plus habiter avec elle, la répudia, & épouſa en 567, *Galſuinte* ou *Galſonte*, fille aînée d'*Athanagilde*, Roi des Viſigoths en Eſpagne, laquelle peu de tems après fut aſſaſſinée dans ſon lit par ordre de Frédegonde, que le Roi épouſa alors, & qui fit auſſi jetter Audouaire dans un torrent vers l'an 580. Cette cruelle femme inſpira mille injuſtices à ſon mari contre ſes Sujets, qu'il chargea d'impôts, & contre ſes fréres, qu'il attaqua juſques dans leurs Etats. Chilpéric recommença la guerre quatre fois de ſuite; & ayant eu le deſſous la premiére fois, il fut aſſiégé par Sigebert dans Tournay, où il ne lui reſta pour ſecours que la rage de Frédegonde. Elle fit aſſaſſiner Sigebert par deux hommes qui portoient des couteaux empoiſonnez, afin de faire le coup plus ſûrement, en 575. Quelque tems après, elle fit auſſi aſſaſſiner Mérouée, fils de Chilpéric, qui avoit épouſé ſa tante Brunehaud. Clovis ſon frére eut le même malheur, auſſi bien que Prétextat, Evêque de Rouen, que les Miniſtres de cette Furie égorgérent un jour de Pâques, lorſqu'il officioit dans ſon Egliſe. Chilpéric ſon mari, mourut de même en 584, par la main d'un aſſaſſin, ſuborné, dit-on, par ſa femme, dont il avoit découvert les amours criminelles avec Landry, Maire du Palais du Roi Clotaire II. Quelques Auteurs éclairez s'inſcrivent en faux contre ce fait. Frédegonde ſe retira à Paris, ſe mit ſous la protection de Gontran, & n'oublia rien pour ſe défaire de Brunehaud & de Childebert, qu'elle avoit déja attaquez, ſans avoir pu achever ſon crime. Ne pouvant le ſurprendre par trahiſon, elle arma puiſſamment contre lui, prit d'abord Soiſſons, défit ſes troupes en 591, ravagea la Champagne, & reprit Paris, avec les villes voiſines qu'on lui avoit enlevées. Peu après, victorieuſe & triomphante, mais encore plus fameuſe par ſes crimes que par ſes bons ſuccès, elle mourut âgée de 50 ou de 55 ans, & laiſſa les affaires de ſon fils *Clotaire* II, encore enfant, en très bon état. On met ſa mort vers l'an 596. Frédegaire & Aimoin la marquent en 597. Le Mire, le P. Labbe & d'autres ont été de ce ſentiment. Le corps de Frédegonde fut enterré auprès de celui du Roi ſon mari, dans l'Egliſe de ſaint-Germain-des-Prez à Paris; & ils furent trouvez ſous le porche de cette Egliſe le jour du vendredi ſaint, troiſiéme Avril 1643. Grégoire de Tours, *l.* 5. & 6. Aimoin, *l.* 3. Frédegaire. Valois, &c.

FREDENBERG. *Voyez* FREUDENBERG.

FREDERIC, (ſaint) Evêque d'Utrecht & Martyr, fils d'un grand Seigneur de Friſe, dans le Païs-Bas, fut mis ſous la conduite de ſaint Ricfride, Evêque d'Utrecht, qui lui donna l'Ordre de Prêtriſe, & lui confia les plus grandes affaires de ſon Diocéſe. Après la mort de ſaint Ricfride, le Clergé & le peuple l'élurent Evêque; mais pour lui faire accepter cette dignité, il fut néceſſaire que l'Empereur Louïs *le Débonnaire* interpoſât ſon autorité. Cet Empereur le fit ſacrer Evêque en ſa préſence, & traita ce jour-là tous les Evêques qui ſe trouvérent à ſa Cour. Saint Frédéric étant de retour à Utrecht, remplit tous les devoirs de ſa charge, avec un zéle extraordinaire. Il convertit les habitans de l'Iſle de Walcheren, qui s'étoient abandonnez à d'horribles inceſtes, & abolit dans ſon Diocéſe ce qui y étoit reſté des ſuperſtitions de l'idolâtrie. Ayant appris qu'il y avoit dans la Friſe un grand nombre d'Hérétiques, qui combattoient le Myſtère de la Trinité, & dont les uns ſuivoient les erreurs de Sabellius, & les autres celles d'Arius, il alla pour réduire ces eſprits obſtinez, & les réunit à la Religion Catholique. C'eſt ce qui lui donna ſujet de compoſer un petit Symbole ſur le modéle de celui de ſaint Athanaſe, lequel il envoya aux Curez de ſon Diocéſe, pour expliquer à leurs paroiſſiens le myſtére de la ſainte Trinité. De là il revint à Utrecht, où peu d'années après,

deux assassins vinrent exprès, armez de poignards pour le massacrer, parce qu'il empêchoit les mariages incestueux. Ils l'attendirent après qu'il eut dit la Messe, & l'assassinérent dans la Chapelle de saint Jean-Baptiste, où il s'étoit retiré. L'Histoire de ce saint Evêque, rapportée par Surius & par Molan, & dont le Manuscrit se garde dans les Archives de l'Eglise d'Utrecht, dit que ces assassins avoient été envoyez par l'Impératrice Judith, seconde femme de Louis *le Débonnaire*, laquelle haïssoit extrêmement Frédéric, parce qu'il desapprouvoit son mariage avec l'Empereur, qu'il le traitoit d'inceste, & qu'il avoit même résolu d'excommunier cette Princesse, si elle ne se séparoit de l'Empereur. Antoine Godeau, Evêque de Vence, en son cinquiéme tome est aussi de ce sentiment, & dit que l'assassinat de Frédéric fut une des causes qui rendit Judith plus odieuse aux Evêques & aux Grands du Royaume. Baronius assure la même chose en ses Notes sur le Martyrologe; mais en l'année 838 de ses Annales, il embrasse une opinion contraire, & croit que ce crime a été supposé à Judith par les ennemis de Louis *le Débonnaire*, & par les partisans de ses enfans du premier lit. C'est ce qui doit passer pour certain; mais il n'en est pas moins vrai que saint Frédéric mourut pour la défense de la Foi Evangelique, & qu'il mérite justement le nom de Martyr, comme l'Eglise le lui donne en son Martyrologe. Sa mort est marquée en l'année 838. * Surius. Baronius, *Martyrol. & Annal.*

EMPEREURS.

FREDERIC, FEDERIC ou FRIDERIC, I de ce nom, Empereur, dit *le Pére de la Patrie*, eut aussi le surnom de *Barberousse*, à cause de la couleur de son poil roux. Il étoit fils de *Frédéric*, Duc de Souabe, frére de l'Empereur *Conrad* III, & de *Judith*, fille de *Henri dit le Noir*, Duc de Baviére, & fut élu à Francfort, le quatriéme Mars 1152, dix-sept jours après la mort de Conrad III, son oncle. D'abord il s'appliqua à pacifier l'Allemagne, ce qu'il fit assez heureusement; & l'an 1155, il passa en Italie, & fut couronné à Rome, par le Pape Adrien IV, le 18 Juin. Dans ce voyage, il soumit quelques villes, qui s'étoient revoltées contre lui. Il prit & rasa Tortone, qui lui ferma les portes; il obligea Vérone à le reconnoître & à lui payer une somme d'argent; força Tivoli de se soumettre à l'Eglise; assiégea Milan, qui aspiroit à la domination de la Lombardie; & en prit les fauxbourgs. Lors qu'il fut de retour en Allemagne, il calma quelques troubles; & l'année suivante, étant à Besançon, il reçut deux Légats du Pape Adrien, avec des Lettres par lesquelles il le prioit de mettre en liberté un Evêque Anglois, qu'on avoit arrêté en Allemagne. Pour le persuader plus aisément, il le prioit de se souvenir que l'année précédente, il lui avoit donné la couronne impériale. Ces paroles choquérent l'Empereur, qui repondit en colére, qu'il ne tenoit l'Empire que de Dieu & de l'élection des Princes. Il empêcha Othon V, dit *le Grand*, Comte de Schiren, de tuer un des Légats, qui soutenoit le contraire, & les renvoya avec mépris, défendant expressément à toutes sortes de personnes d'aller à Rome. Le Pape, pour l'appaiser, lui envoya d'autres Légats en 1158, & expliquant ses premiéres Lettres par d'autres qu'il lui écrivit, il lui manda que sa pensée étoit, qu'il lui avoit donné la couronne, comme un bienfait, & non comme un fief; mais qu'il la lui avoit mise sur la tête par une cérémonie, & non pas de plein droit. Ensuite Frédéric rechercha exactement ses régales dans l'Empire. Ce soin lui fit des affaires avec Adrien, qui l'auroit excommunié, s'il ne fût mort peu de tems après en 1159. Frédéric étoit entré en Italie, où il prit Milan, Bresce, Plaisance, & les autres villes de Lombardie. La mesintelligence, qui avoit été entre le Pape Adrien IV, & l'Empereur, continua sous Alexandre III, son successeur. Ils en vinrent à une guerre ouverte. Frédéric courut aux armes, & Alexandre se servit des anathêmes de l'Eglise. Le premier pour faire dépit au Pape, prit le parti de Victor Antipape, que les Romains avoient élu contre Alexandre, & celui-ci vint chercher une retraite en France. Le Roi Louis *le Jeune* tâcha inutilement de les accorder. Alexandre étoit retourné à Rome, où Frédéric l'étant venu assiéger, emporta la ville en 1167, de sorte que le Pape fut obligé de se déguiser en pélerin, pour se sauver. Calix, Antipape, fut mis en la place de Victor, mort depuis quelque tems. Les ravages, que la peste fit dans les troupes de l'Empereur, parurent être l'effet d'une punition divine; car les Auteurs écrivirent qu'elle emporta plus de vint-cinq mille personnes, & entre autres Frédéric son neveu, l'Archevêque de Cologne, & divers Princes & Evêques. L'Empereur avoit pris Milan en 1163, par la perfidie des Juifs. Il fit raser la ville, & labourer le terrain, pour y semer du sel. Alexandre l'excommunia en 1168, le déposa de l'Empire, & dispensa ses Sujets du serment de fidélité. Frédéric s'en mocqua d'abord; mais étant obligé de quitter Rome, il vint à Pavie, & de là en Allemagne, où il sut que vint-cinq villes de Lombardie entreprenoient de rebâtir Milan; & que toutes s'étoient revoltées, excepté Pavie & Verceil. Pour ne point perdre ses avantages, il envoya des troupes en Italie, qu'il suivit lui-même; prit la ville d'Ast, & assiégea en vain Alexandrie en 1115; mais il perdit une bataille, & son fils Othon fut vaincu par les Vénitiens dans un combat naval; ce qui le fit songer à se reconcilier avec le Pape, qui étoit à Venise. Il n'eut pas beaucoup de peine à en venir à bout. Alexandre le reçut volontiers le 24 Juillet 1177, & le lendemain jour de saint Jacques le Majeur, il lui donna l'absolution & le communia. Quelques-uns ont écrit, qu'en cette réconciliation, l'Empereur étant à genoux, & demandant pardon au Pontife, celui-ci lui mit le pié sur la gorge, & lui dit: *Il est écrit*, (c'est au Pseaume 90, selon la Vulgate, & 91, selon l'Hébreu,) *Vous marcherez sur l'aspic & le basilic; & vous foulerez aux piez le lion & le dragon;* Que Frédéric repondit: *Ce n'est pas à vous à qui je fais cette soumission, mais à saint Pierre;* & que le Pape repliqua: *Et à saint Pierre & à moi.* Le Cardinal Baronius refute ce récit comme une fable. Quoi qu'il en soit après cette paix, Frédéric eut de nouveaux differents avec Luce III, & Urbain III, successeurs d'Alexandre. Ces Papes vouloient que Frédéric leur rendît les Etats, que la Comtesse Mathilde avoit léguez au Saint Siége; & qu'après la mort des Evêques, il s'abstînt de s'approprier leurs meubles, de déposer les Abbesses débauchées, & de retenir leurs biens, sans en mettre d'autres à la place. Frédéric vouloit que ces Papes couronnassent Henri son fils, ce qu'ils refusoient. Urbain III, Grégoire VIII, & Clément III, qui gouvernérent l'Eglise successivement, avoient résolu de l'excommunier; mais la prudence les obligea de dissimuler. Enfin en 1188, Frédéric s'étant de nouveau réconcilié avec Clément III, se croisa avec plusieurs Princes Chrétiens, après la prise de Jérusalem par Saladin en 1187, & partit en 1189, avec une Armée de cent cinquante mille hommes. Il traversa la Hongrie, & hiverna à Andrinople; puis ayant passé l'Hellespont un vendredi 28 Mars, il défit six mille Turcs le septiéme Mai; dix mille le 13 jour de la Pentecôte; & le 19 il prit Cogni. Ensuite il s'avança vers la Palestine, & s'y noya le dixiéme Juin 1190, en se baignant dans la riviére de Cydne, qui passe par la ville de Tarse en Cilicie, après un régne de 37 ans, trois mois & sept jours. Frédéric étoit bien fait, courageux, franc, libéral, constant dans le bonheur & dans le malheur; il avoit du savoir, & une mémoire miraculeuse. Il composa des Mémoires de sa Vie, & les donna à Othon d'Autriche, Evêque de Frisingen, son cousin, qui s'en servit pour son Histoire. Cet Empereur avoit épousé 1°. *Adelle*, fille de *Thierri*, Marquis de Vohburg, qu'il répudia sous prétexte de parenté: 2°. en 1156, *Béatrix*, fille de *Renaud*, Comte de Bourgogne, dont il eut 1. HENRI VI, qui lui succéda; 2. *Frédéric*, Duc de Souabe; 3. *Othon*, Comte de Bourgogne; 4. *Conrad*, Duc de Souabe après son frére; 5. *Philippe*, Duc de Toscane, & Empereur; 6. *Sophie*, femme de *Conrad*, Marquis de Misnie; & *Béatrix*, Abbesse de Quedlimbourg. * Othon de Frisingen, *in Freder.* Radevic. Blondus. Jean B. Egnatio. Eneas Silvius. Baronius, &c. Pierre de Blois, qui a écrit une Lettre au sujet de la mort de Frédéric, *Epist.* 172. édit. de 1667.

FREDERIC II, Empereur, que les autres nomment *Roger-Frédéric*, fils de l'Empereur HENRI VI, & petit-fils de FREDERIC I, avoit été nommé Roi des Romains du vivant de son pére, & fut élu Empereur contre Othon ennemi de l'Eglise, le 13 Décembre 1210. Le Pape Innocent III approuva cette élection; & Frédéric, qui étoit en Sicile, passa en Allemagne, pour y soutenir son droit. Son élection fut confirmée aux Etats assemblez à Francfort, & il fut couronné à Aix-la Chapelle en 1212. Il reçut une seconde fois la couronne en 1215, des mains de Siffroy, Archevêque de Mayence, Légat du Saint Siége, & demeura paisible possesseur de l'Empire, en 1218, par la mort d'Othon. Depuis il tint les Etats à Nuremberg, fit plusieurs réglemens, pour pacifier l'Allemagne: & suivant la coutume, il alla encore recevoir la couronne à Rome des mains du Pape Honorius III. *Constance* d'Aragon, sa femme, fut couronnée avec lui. Il renonça à toutes ses prétentions sur les Duchez de Spolette & de Toscane, en faveur du Saint Siége, auquel il donna le Comté de Fondi; & promit en même tems de ne rien entreprendre contre les droits de l'Eglise, & d'aller dans deux ans faire la guerre en Orient aux Sarazins. Il ne tint pas d'abord sa parole, ce qui le mit mal avec le Pape, déja irrité pour un autre sujet. Frédéric marcha en 1221, contre Richard & contre Thomas, Comte d'Agnani, Princes de Toscane, fréres du Pape Innocent III, qui avoient pris quelques villes dans la Pouille, & qui sollicitoient les autres à la revolte. Il fit prisonnier le premier dans le château de Sara, mit l'autre en fuite; & ayant exilé les Evêques qui avoient été complices de cette révolte, il mit d'autres Prélats en leur place. Le Pape Honorius, qui se déclara protecteur des uns & des autres, manda à Frédéric, que comme Roi de Sicile Vassal de l'Eglise, il ne pouvoit les dépoter; qu'il n'étoit pas Juge des Ecclésiastiques; & que, s'il ne songeoit à aller combattre les Infidéles, comme il l'avoit promis, il l'excommunieroit. Frédéric lui répondit, que comme Empereur & Roi de Sicile, il étoit Juge souverain de ses Sujets, & même des Ecclésiastiques dans les causes séculiéres; qu'il vouloit laisser cette prérogative à ses successeurs, puisqu'il l'avoit reçûe de ses prédécesseurs; qu'il aimoit mieux perdre l'Empire, que de faire une lâcheté; que plus on autorisoit les Factieux, moins il devoit leur pardonner; & que quand il auroit la paix dans son Etat, il seroit prêt à porter la guerre dans l'Orient. Le Pape offensé de cette réponse, l'excommunia en 1222. Cette affaire fut accommodée l'année suivante: & Frédéric, qui avoit perdu *Constance* son épouse le 22 Juin 1222, épousa *Toland*, fille de *Jean* de Brienne, Roi de Jérusalem, & promit de partir pour la Terre-Sainte dans deux ans, à commencer au mois d'Août 1225. On fit de grands apprêts pour cela; & après diverses menaces que lui fit le Pape, il s'embarqua le 19 Septembre 1227, au port de Brindes, accompagné de Louis dit *le Saint*, Landgrave de Thuringe; mais après trois jours de navigation, étant tombé malade, ou feignant de l'être, il changea de route, & prit terre à Otrante. A cette nouvelle, quarante mille Croisez, qui étoient déja partis, retournérent dans leurs maisons, ceux qui étoient prêts à partir rompirent leur voyage, & le Pape Grégoire IX excommunia l'Empereur. Celui-ci attira dans son parti les Comtes de Frangipani, & attaqua l'Etat de l'Eglise avec une Armée composée la plupart de Sarazins, qu'il avoit transportez de la Sicile dans la Pouille. Le Pape lui opposa ses troupes, & un secours considérable qu'il tira des villes de Lombardie. Quelque tems après, le onziéme Août 1228, Frédéric partit pour la Terre-Sainte. Grégoire IX, qui étoit ardent & passionné, le

poursuivit jusques dans la Palestine. Le Patriarche de Jérusalem & les Grands-Maîtres du Temple & de l'Hôpital de saint Jean, refusérent d'obéir à l'Empereur, & l'Armée Chrétienne, commandée par Henri Duc de Limbourg, ne reçut les ordres des Lieutenans Impériaux, que de la part de Dieu & de la Chrétienté. Les Chevaliers Teutoniques, les Génois, les Pisans, les Allemans, & les Vénitiens en secret tenoient pour Frédéric. Il fit la paix le 18 Février 1229, avec Mélédin, Sultan de Babylone, qui lui remit Jérusalem, Bethléem, Nazareth, Thoron, Sidon, avec les prisonniers Chrétiens; & l'Empereur céda aux Sarazins le Temple de Jérusalem, pour y faire l'exercice de leur Loi, & promit qu'on n'assisteroit ni ceux d'Antioche, ni ceux de Tripoli, ni les autres qui n'étoient pas compris dans la tréve. Ensuite Frédéric se mit lui-même la couronne sur la tête, dans l'Eglise du Saint Sépulcre, parce qu'aucun Prélat ne voulut avoir de commerce avec lui. Les Templiers & les Chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem reclamérent hautement contre le Traité de Frédéric, lequel à la verité étoit très desavantageux à la Religion. A son retour de Syrie, sur la fin du mois de Mai 1229, il se saisit des biens, que les Templiers & Hospitaliers avoient dans ses Etats, & pilla encore les autres biens Ecclésiastiques. Il reprit en quinze jours, toutes les places qu'on lui avoit prises, & conquit ensuite la Romagne, la Marche d'Ancone, les Duchez de Spolette & de Bénevent; puis ayant investi Rome, où étoit le Pape, content de l'avoir étonné, il se retira dans Capoue. L'année suivante 1230, il fit la paix avec le Pape, & promit vainement de rendre les biens qu'il avoit usurpez, & d'être plus soumis à l'Eglise. Il recommença ses violences avec plus d'aigreur; & l'an 1235, étant en Allemagne, il fit mourir son fils aîné *Henri* en prison, parce qu'il s'étoit mis à la tête de ceux qu'il opprimoit par ses injustices. Il s'emporta jusques à écrire contre le Pape, & on cite entre autres libelles, des vers, non seulement contre ce Pontife, mais même contre la Religion. Grégoire IX l'excommunia. L'Empereur étoit alors en Allemagne en 1236, & mit Frédéric Duc d'Autriche au Ban de l'Empire. Deux ans après, ayant passé les monts, avec cent mille hommes, il vainquit les Milanois, & en fit un grand carnage. Il prit plusieurs autres villes, soumit la Sardaigne, triompha des forces de Venise & de Gênes, se rendit maître du Duché d'Urbin, de la Toscane, & vint assiéger Rome en 1240. Ce fut dans cette occasion qu'il fit fendre la tête en quatre, ou marquer avec un fer chaud fait en croix, le front des prisonniers qu'il faisoit, parce qu'ils étoient croisez contre lui; & ensuite il alla saccager Bénevent, le Mont-Cassin, Sora, & les terres des Templiers. La plupart des villes d'Italie se divisérent en deux factions. Grégoire voulut faire assembler un Concile à Rome, en 1241. Les Prélats de France, d'Angleterre & d'Espagne, s'embarquérent à Gênes; & *Entz*, ou *Henri*, Roi de Sardaigne, fils *naturel* de l'Empereur, attendit les Galéres vers Pise, en prit vint-deux, en coula trois à fond, & envoya prisonniers à Frédéric les Prélats, avec trois Cardinaux Légats du Pape, qui en mourut de déplaisir. Celestin IV ne fut Pape que 18 jours; & Innocent IV, qui ne fut élu qu'environ dix-neuf mois après, craignant les forces de l'Empereur, se retira en France, & convoqua en 1245, un Concile général à Lyon. Il y excommunia Frédéric à chandelles éteintes, & le dégrada de l'Empire pour plusieurs raisons, parce qu'il usurpoit les terres de l'Eglise, qu'il avoit intelligence avec les Sarazins, & qu'il erroit en plusieurs Articles de Foi. Frédéric se plaignit d'un procédé si violent, & sur-tout dans une Lettre écrite au Roi saint Louis, dans laquelle il se plaint d'avoir été condamné contre toute sorte de loix; que le Pape est maître des Ecclésiastiques, mais non pas des Princes; & qu'enfin cette affaire étoit celle de tous les Rois. Cependant depuis cette déposition, toutes ses affaires se ruinérent en peu de tems; les peuples liguez de Lombardie le battirent; tous les Princes le considérerent comme un impie; & les Allemans élurent contre lui en 1245, Henri de Thuringe; & en 1248, Guillaume Comte de Hollande. Le Roi saint Louis ayant trouvé le Pape à Cluni, n'épargna rien pour négocier la paix de l'Empereur; mais il n'avança rien: & ce malheureux Prince accablé de chagrin, & abandonné de tout le monde, mourut à Fiorenzuola, dans la Pouille. Quelques-uns disent que *Mainfroy*, son fils naturel, l'étouffa dans son lit, le 13 Décembre 1250, à l'âge de 57 ans. Ces dissensions entre Frédéric & les Pontifes Romains donnérent commencement à celles qui désolérent si longtems l'Italie, sous le nom des *Guelphes* & des *Gibelins*. Au reste, on dit que Frédéric parloit six sortes de langues; qu'il avoit l'esprit extrêmement vif & pénétrant; qu'il étoit courageux & magnifique; mais impie jusqu'à l'Athéïsme, cruel, peu exact à garder sa parole, & débauché. Ce Prince étoit savant; il fit traduire de Grec en Latin, divers Livres, particuliérement d'Aristote; & donna de grands priviléges aux Universitez. Il eut six femmes, 1°. *Constance* d'Aragon, dont il laissa *Henri*, mort de poison: 2°. *Toland* de Brienne, mére de *Conrad*, Roi des Romains: 3°. *Agnès*, fille d'*Othon*, Duc de Moravie, qu'il répudia: 4°. *Rutine*, fille d'*Othon*, Comte de Wolffenthausen dans la Baviére: 5°. *Isaleon*, fille de *Louis*, Duc de Baviére; 6°. *Isabelle*, fille de *Jean*, Roi d'Angleterre. On ne sait pas de laquelle de ces femmes il eut *Marguerite*, femme d'*Albert*, Landgrave de Thuringe: & *Constance* mariée à *Louis* Landgrave de Hesse. Frédéric *eut aussi trois enfans naturels de* Blanche, *Marquise de Montferrat*; Mainfroy *Prince de Tarente*; Entius *ou* Henri *Roi de Sardaigne*; *& Frédéric Prince d'Antioche*. Les sentimens sur sa mort sont différens. Les uns lui donnent de grands sentimens d'humiliation & de pénitence, disant qu'il avoit défendu de lui rendre aucuns honneurs funébres: & qu'absous de ses excommunications par l'Archevêque de Palerme, il rendit l'esprit revêtu de l'habit de Citeaux. D'autres au contraire le font mourir dans l'anathême, sans sacremens, & sans repentir. La vérité est que ceux-ci peuvent passer pour suspects. Son testament, quoique d'ailleurs assez plein de termes fastueux, marque néanmoins du repentir, puisqu'il y charge Conrad de restituer tout ce qui pourroit appartenir à l'Eglise, & d'employer jusqu'à cent mille onces d'or (ce qui faisoit alors deux cens cinquante mille livres) somme considérable en ce tems-là, pour le secours de la Terre-Sainte. Ses obséques se firent à Foggia si sécrettement, que fort longtems après on disoit qu'il alloit paroître avec une puissante Armée; & même au bout de douze ans, on vit un faux Frédéric suivi de quantité de troupes, & dont on n'entendit plus parler depuis, comme s'il fût sorti de terre, & qu'il y fût rentré aussi-tôt. Puis plus de vint ans s'étant encore écoulez, dans un tems où le vrai Frédéric auroit eu près de cent ans, un autre Imposteur vint encore se donner pour lui, & se fit recevoir dans Nuis; mais ayant été pris par l'Archevêque de Cologne, il avoua l'imposture, & fut brûlé. Pour faire voir que Frédéric II avoit été impie jusqu'à l'Athéïsme, on lui imputa le Livre *de tribus Impostoribus*: ainsi qu'on le voit par les *Epîtres* de Pierre des Vignes, son Chancelier, *p.* 211. de l'édition de Schardius, & comme l'écrit Grotius, dans les *Observations* sur la troisiéme partie de la Philisophie réelle de Campanella. Grotius avoit pourtant dit, *Append. de Antichrist. p.* 84. à la fin de ses Notes sur les Evangiles, que les ennemis de Frédéric *Barberousse*, Empereur, lui attribuoient ce Livre. (Il s'est trompé, c'est à Frédéric II.) Ce Livre a fait beaucoup de bruit; bien des gens en parlent; mais on ne trouve personne qui dise l'avoir vu. * L'Abbé d'Ursperg. Matthieu Paris. Sicron. Rigord. Sanut. Platine. Sabellicus. Trithéme. Blondus. Crants. Villani. Sponde. Bzovius. M. de la Chaise, *Histoire de Saint Louis*. Paul Colomiez, *Mélanges Historiques*, *en* 1675.

FREDERIC III, dit *le Beau*, Empereur, fils d'ALBERT I, Empereur & Duc d'Autriche, fut mis sur le Thrône Impérial, par quelques Electeurs, après que les autres eurent élu Louïs de Baviére, en 1314. Comme cette double élection se fit près de quatorze mois après la mort de Henri VII, dans le tems que le Saint Siége étoit vacant, on ne put se soumettre au jugement du Pape. Cependant Frédéric se fit couronner l'année d'après son élection, à Bonne sur le Rhin, dans le tems que Louïs son Compétiteur, recevoit le même honneur à Aix-la-Chapelle. Ensuite ils coururent aux armes; & le Pape Jean XXII, nouvellement élevé sur le Siége de saint Pierre, étant prévenu pour Frédéric, lui donna ordre de s'avancer en Italie contre ceux qu'il appelloit les ennemis de l'Eglise. Il ne s'y rendit pas assez à tems, ce qui le mit mal dans l'esprit du Pape. Après quelques avantages remportez sur son ennemi, il fut fait lui-même prisonnier en une bataille qui fut donnée dans la Basse Baviére, la veille de saint Michel de l'an 1322. Il resta trois années prisonnier, & depuis vécut assez paisiblement jusqu'au 13 Janvier 1330. Il fut empoisonné par un philtre amoureux, ou, selon d'autres Auteurs, il mourut rongé des vers. Son corps fut enterré à la Chartreuse de Maurbach, qu'il avoit fondée. Quelques Auteurs ne le mettent pas au nombre des Empereurs. *Voyez* ses alliances à l'Article d'AUTRICHE. * Onuphre, *en sa Chron.* Cuspinien. Villani. Argentina, & Trithéme, *en sa Chron.* Sponde, *Annal. Ecclés. tome.* 1.

FREDERIC IV, Empereur, ou III, selon les autres, dit *le Pacifique*, fils d'ERNEST, Duc d'Autriche, fut élu après la mort d'Albert II, son cousin germain, à la mi-carême de l'an 1440, & reçut la couronne d'argent à Aix-la-Chapelle, le 17 Juin 1442, de la main de l'Archevêque de Cologne, & celle d'or à Rome de la main du Pape Nicolas V, un dimanche jour de saint Joseph, 19 Mars 1452. Sa femme *Eléonor* de Portugal, fut couronnée avec lui; ensuite de quoi ils passérent à Naples, pour y visiter le Roi Alfonse, oncle de l'Impératrice. Frédéric s'attacha à dissiper les factions qui se formoient dans son Etat; & lorsqu'il se vit contraint de prendre les armes, il se contenta de punir les plus rebelles. Il aimoit le repos, & dissimula avec tant de soin les sujets de plainte que lui donnerent quelques Papes, que les Italiens disoient qu'il enfermoit une ame morte dans un corps vivant. Cet Empereur convint avec leurs Légats du Concordat de la Nation Germanique; il confirma la Bulle d'or; & pour retrancher le grand nombre de procès, qui s'étoient introduits dans la Justice avec le Droit Romain, il fit imprimer le Code des Fiefs. Quelque inclination que Frédéric eût pour la paix, l'Allemagne ne fut jamais si cruellement déchirée par les guerres civiles, & par les armes des étrangers, que sous son Empire. Il n'oublia rien pour faire en sorte qu'Amédée, élu par le Concile de Bâle en 1439, sous le nom de Félix, renonçât au Pontificat, & il en vint à bout en 1447. Frédéric fit encore un voyage à Rome en 1468, pour s'acquitter d'un vœu qu'il avoit fait quelque tems auparavant. Le Pape & lui proposérent souvent d'entreprendre la guerre contre les Turcs, qui affligeoient les Chrétiens; mais ces projets n'eurent point de suite. Matthias, Roi de Hongrie, porta la guerre dans l'Autriche, & prit Vienne le premier Juin 1485, sans que Frédéric s'en mit en peine. Ce peu de soin l'a fait blâmer par quelques Historiens, qui disent que dans ce tems là, enseveli dans une lâche oisiveté il se promenoit en Allemagne, & écrivoit sur les murailles des hôtelleries; *rerum irrecuperandarum summa felicitas, oblivio*: „ L'oubli des „ biens qu'on ne sauroit recouvrer, est la félicité suprême." Frédéric passa en 1488 en Flandre, au secours de Maximilien I, son fils, qui avoit épousé l'héritiére de Bourgogne. Il mourut, selon Cuspinien, le lundi 19 Août, ou, selon les autres, le septiéme Septembre 1493, à Lintz en Autriche, âgé de 78 ans, & fut enterré à Vienne. Il avoit régné 53 ans & quatre mois. *Voyez* sa postérité à l'Article d'AUTRICHE. * Cuspinien. Naucler. Bonfin, &c.

FREDERIC de Brunswic, élu Empereur, & tué en 1400. *Voyez* BRUNSWIC.

ROIS DE DANEMARCK.

FREDERIC I, Roi de Danemarck, Duc de Holstein, dit *le Pacifique*, fut élu l'an 1523, en la place de son neveu CHRISTIERNE, chassé à cause de ses cruautez. Il suivit la doctrine de Luther, & l'introduisit dans ses Etats. En 1532, il mit son neveu en prison, & mourut quelque tems après en 1533, laissant d'*Anne* de Brandebourg, son épouse, quatre fils, dont l'aîné, CHRISTIERNE III, lui succéda. *Voyez* HOLSTEIN. * Chytræus, *Saxon.* De Thou, &c.

FREDERIC, II du nom, Roi de Danemarck, né en 1534, fut Roi après CHRISTIERNE III, son pére, l'an 1559. Il réduisit la Province de Dietmarsen, & défendit la Livonie & la liberté de la Mer Baltique contre Lubeck, & contre Eric Roi de Suéde, auquel il fit la guerre. Le Pape, Pie IV lui envoya l'an 1561, un Nonce, pour le prier d'envoyer quelqu'un de sa part au Concile de Trente; mais il le refusa, disant, que ni son pére ni lui n'avoient jamais eu aucune sorte de commerce avec les Pontifes Romains. Frédéric accrut l'Académie de Coppenhague, fit refleurir les Lettres, & aima les Savans, entre autres le fameux Ticho-Brahé. Il mourut le quatriéme Avril 1588, âgé de 54 ans, & eut de *Sophie*, fille d'*Ulric*, Duc de Meckelbourg, CHRISTIERNE IV, qui lui succéda. *Voyez* HOLSTEIN.

FREDERIC, III du nom, Roi de Danemark, second fils de CHRISTIERNE IV, & d'*Anne* Catherine de Brandebourg, lui succéda l'an 1648; son frére Christierne qui avoit été désigné Roi, étant mort quelque tems auparavant. Frédéric avoit été Archevêque de Brémen, & avoit eu guerre contre les Suédois. Ceux-ci, sous la conduite de leur Roi Charles-Gustave, irritez de ce que Frédéric, pour faire diversion durant la guerre de Pologne, ravageoit le Duché de Brémen, tournérent les armes contre lui en 1658 & 1659. Ils se rendirent maîtres de l'Isle de Funen, étonnérent celle de Zéland, où ils assiégérent Coppenhague, & par le Traité de Roschild en 1659, ils se firent céder par les Danois, Schonen, Halland, le Bleking, l'Isle de Bornholm, qui depuis est retournée au Danemarck par l'échange d'autres terres, la forteresse de Bahus, & le Bailliage de Drontheim. Charles-Gustave recommença la guerre; mais la mort mit fin à ses conquêtes. Le Roi Frédéric fit ensuite la paix avec la Reine de Suéde, tutrice du Roi Charles son fils, & la signa à Coppenhague en 1660. Ensuite ce Roi reçut des Etats de Danemarck, le plein pouvoir de laisser héréditaire dans sa Maison, la Couronne qui étoit auparavant élective. Il mourut le neuviéme Février 1670, âgé de 61 an. *Voyez* sa postérité à l'Article de HOLSTEIN. Christierne V lui succéda.

FREDERIC IV, fils aîné de CHRISTIERNE V, Roi de Danemarck, né le 21 Octobre 1671, succéda à son pére en 1699. En 1700, il porta ses armes dans le Holstein contre le Duc de Holstein-Gottorp, & assiégea Tonningen; mais le Roi de Suéde ayant pris les intérêts du Duc son beau-frére, passa jusques dans l'Isle de Zéland, & y fit descente avec son Armée: ce qui obligea le Roi de Danemarck à retirer ses troupes du Holstein, & à s'accommoder avec le Duc de Gottorp: mais la guerre ayant recommencé depuis, pendant que le Roi de Suéde étoit en Turquie, & depuis son retour, le Roi de Danemarck a remporté de grands avantages sur ses troupes par terre, & lui a pris diverses places, entre autres Tonningen, Pennamunde, l'Isle de Rugen, Stralzund, & Wismar, & a remporté de grands avantages sur mer, au combat près l'Isle de Rugen. Il est mort à Oldensée, le 12 Octobre 1730. *Voyez* sa postérité à HOLSTEIN.

ROIS DE NAPLES ET DE SICILE.

FREDERIC d'Aragon, frére de *Jacques* II, Roi d'Aragon, se fit Roi de Sicile, & soutint la guerre contre Charles II, dit *le Boiteux*, Roi de Naples, dont il épousa depuis la fille *Eléonore*. On lui céda une partie de la Sicile, sous le nom de Royaume de Ténare. Ce Prince mourut le 24 Juin 1337, âgé de 65 ans, après en avoir régné 24. *Voyez* sa postérité à l'Article d'ARAGON.

FREDERIC, Roi de Naples & de Sicile, fils de FERDINAND, & frére d'*Alfonse*, succéda l'an 1496, à son neveu *Ferdinand* II, fils de ce dernier. Le Roi Louis XII, & Ferdinand Roi de Castille, le chassérent de ses Etats. Le premier lui donna l'an 1501, le Duché d'Anjou. Frédéric mourut d'une fiévre quarte à Tours, le neuviéme Novembre 1504.

ROI DE SUEDE.

FREDERIC, Prince de Hesse-Cassel, Roi de Suéde, né le 28 Avril 1676, fils aîné de CHARLES Landgrave de Hesse-Cassel, & de *Marie Amélie* de Courlande, commandoit à la bataille de Spire en Novembre 1703, où le Comte de Tallard Maréchal de France remporta la victoire, & où ce Prince témoigna une extrême valeur; de sorte que sa Cavalerie ayant pris la fuite, il se mit à la tête de ses Grenadiers & soutint le combat. Il fut blessé au combat de Schellenberg le second Juillet 1704, & commanda au siége & à la prise de Traerbach au mois de Décembre suivant. Il épousa le 31 Mai 1700 *Louise-Dorothée-Sophie*, Princesse Electorale de Brandebourg, fille de *Frédéric*, III du nom, Electeur de Brandebourg & Roi de Prusse, & d'*Elizabeth-Henriette* de Hesse-Cassel, sa premiére femme, laquelle étant morte sans enfans le 19 Décembre 1705, il prit une seconde alliance le quatriéme Avril 1715, avec la Princesse *Ulrique-Eléonore* de Baviére, sœur de *Charles* XII, Roi de Suéde, qui le nomma Généralissime de ses Armées contre les Moscovites. Après la mort funeste de ce Monarque, la Princesse Ulrique-Eléonore sa sœur fut élue Reine de Suéde le troisiéme Février 1719. L'année suivante, elle écrivit une Lettre aux Etats qui étoient encore assemblez, par laquelle entre autres choses elle leur témoignoit souhaiter que le Prince héréditaire de Hesse-Cassel son époux fût associé avec elle pour le gouvernement du Royaume, en la maniére qui paroîtroit la plus convenable au bien public & aux Loix du Royaume. *Voyez* ULRIQUE-ELEONORE. Cette Lettre ayant été communiquée aux Etats, ils nommérent des Commissaires pour examiner la matiére, qui en donnérent part aux Sénateurs pour avoir leur avis, & envoyérent une députation au Clergé, aux Bourgeois & aux Paisans, pour leur en donner communication. Les propositions de la Reine ayant été examinées, elles furent approuvées par la Commission secrette, avec quelques autres conditions pour conserver le droit d'élection, conformément à ce qui avoit été résolu à l'avénement de la Reine à la Couronne, & furent communiquées aux trois Etats, qui les approuvérent. Il fut ensuite résolu de faire une députation à la Reine, pour lui communiquer cette résolution des Etats, & savoir encore par elle-même ses intentions. Le Comte de Horn, Maréchal de la Noblesse qui en étoit le Chef, lui fit sur cela un discours, & lui témoigna que ses Sujets étoient très satisfaits de la conduite qu'elle avoit tenue pour le gouvernement du Royaume, & de la bonté dont ils ressentoient tous les jours les effets; qu'ils n'auroient rien souhaité davantage que de la voir continuer, & qu'ils n'avoient rien voulu conclurre sans être encore plus certainement informez de ses intentions, afin de s'y conformer, en cas qu'elle y persistât. La Reine ayant répondu qu'elle étoit toujours dans les mêmes sentimens, & les ayant remercié de cette marque de leur respect, le Comte de Horn à la tête de la même députation alla trouver le Prince de Hesse, lui communiqua la réponse de la Reine de Suéde, & lui présenta un Acte, dans lequel étoient comprises les conditions suivant lesquelles les Etats étoient résolus de l'élire pour Roi, dont lui ayant fait la lecture, ce Prince les approuva & les signa, après avoir remercié les Députez de ce témoignage signalé de leur affection & de leur estime. Le quatriéme Avril 1720, un Hérault d'armes s'étant rendu dans la grande place de Stokholm le proclama Roi de Suéde, des Goths & des Vandales. Le septiéme du même mois, il fit profession de la Religion Luthérienne à Carelsberg, & après le Sermon, il communia avec la Reine en présence des Députez des Etats, qui avoient été nommez pour être témoins de la cérémonie & de la profession de Foi. Il fut aussi résolu que quoique selon les Loix de Suéde, ce Prince ne pût exercer la puissance royale pour l'administration des affaires avant son couronnement, néanmoins eu égard aux circonstances d'alors, il seroit dispensé des Loix sur cet Article, l'Acte de Capitulation qu'il avoit signé & juré étant suffisant. Le 14 Mai 1720, ce Prince fut couronné Roi de Suéde, en l'Eglise de S. Nicolas de Stokholm, par l'Archevêque d'Upsal, avec les mêmes cérémonies qui se pratiquent en pareille occasion, quand cette cérémonie se fait à Upsal; & prêta le serment qu'il avoit fait le quatriéme Avril précédent. Cet Acte contenoit en substance, que le Prince avoit été élu Roi selon les Loix & les Statuts du Royaume, par le libre choix de tous les Conseillers & des Etats; qu'ils déclaroient de plus les Descendans de Sa Majesté & de la Reine Ulrique-Eléonore en ligne masculine, héritiers présomptifs de la Couronne; que la Reine, en cas que le Roi décédât avant elle, reprendroit le gouvernement du Royaume: que s'ils décédoient l'un & l'autre sans enfans mâles, les Etats sans aucune convocation se rassembleroient trente jours après, pour procéder à une nouvelle élection; qu'ils étoient persuadez que Sa Majesté ne souffriroit pas qu'on entreprît de rétablir la Souveraineté absolue & héréditaire; qu'elle maintiendroit la Religion Luthérienne, & qu'enfin ils prioient le Roi de prendre le gouvernement du Royaume. * *Mémoires du tems.*

ARCHIDUCS, DUCS, COMTES, MARQUIS & autres Princes du même nom.

FREDERIC, Duc de Souabe, fils de l'Empereur FREDERIC I, dit *Barberousse*, & de *Beatrix* de Bourgogne-Comté, sa seconde femme, accompagna l'Empereur son pére dans le voyage du Levant, où ayant eu la douleur de le voir expirer, il eut le soin de lui faire rendre les derniers devoirs, dans la ville de Tyr. Ensuite, sans qu'une si grande perte pût abattre son courage, il renforça la garnison d'Antioche; rassura Laodicée, qui se vouloit rendre aux Sarazins; prit plusieurs villes dans la Syrie; assiégea Ptolemaïde; & sur le point d'exécuter de plus grandes choses, il mourut de la peste, qui ruina toute l'Armée en 1190. * Othon de Freisingen. Guntherus, &c.

FREDERIC I, dit *le Victorieux*, Comte Palatin du Rhin.
FREDERIC II, dit *le Sage*.
FREDERIC III.
FREDERIC IV, dit *le Sincére*.
FREDERIC V, dit *le Constant*.
} *Voyez* BAVIERE.

FREDERIC I, dit *le Guerrier*, Duc de Saxe.
FREDERIC II, dit *le Magnanime*.
FREDERIC III, dit *le Sage*.
} *Voyez* SAXE.

FREDERIC I, Marquis & Electeur de Brandebourg.
FREDERIC II, dit *aux-dents-de-fer*.
FREDERIC-GUILLAUME.
} *Voyez* BRANDEBOURG.

FREDERIC, élu Empereur.
FREDERIC *le Pieux*.
} *Voyez* BRUNSWIC.

FREDERIC, Duc de Mantoue. *Voyez* GONZAGUE.

FREDERIC, I de ce nom, furnommé *le Beau*, Archiduc d'Autriche. *Cherchez* FRE'DE'RIC III, Empereur.

FREDERIC II.
FREDERIC III. } *Voyez* AUTRICHE.

FREDERIC ou FERRI, I de ce nom, Duc de Lorraine, & de Marchis, fils de FREDERIC de Lorraine, Sire & Comte de Bitſche, & neveu de *Simon* II, Duc de Lorraine, qui mourut en 1207, ſans laiſſer de poſtérité d'*Ide* de Vienne ou de Mâcon. Ce Frédéric, Sire & Comte de Bitſche, frére puîné de *Simon* II, mourut en 1203, & de *Ludomile* ſon épouſe, qu'on fait fille de *Miciſlas*, dit *le Vieux*, Duc de Pologne, il laiſſa 1. FREDERIC I, Duc de Lorraine, qui ſuit; 2. *Matthieu*, qui fut Prévôt de Saint-Dié, puis Evêque de Toul, que ſes débauches firent dépoſer, après qu'il eut abuſé d'une Chanoineſſe d'Eſpinal, dont il eut des enfans; 3. *Thierri*, furnommé l'*Enfer*; 4. *Philippe*, Seigneur de Gerbevilliers; 5. *Judith*, femme de *Henri* II, Comte de Salm; 6. *Ferre-Agathe*, Abbeſſe de Remiremont.

FREDERIC I, Duc de Lorraine, mourut le dixiéme Octobre 1214. Il avoit épouſé *Agnès* de Bar, fille de *Thibaud*, Comte de Bar, & de *Laurette* de Los, dont il eut 1. 2. THIBAUD I, & MATTHIEU II, Ducs de Lorraine; 3. *Jacques*, Evêque de Metz; *Renaud*, Comte de Châtel; & deux filles. * Vignier. François de Roſiéres. Le P. Anſelme, &c.

FREDERIC II, Duc de Lorraine & de Marchis, fils de MATTHIEU II, & de *Catherine* de Limbourg, épouſa par contract de l'an 1249, ratifié en 1255, *Marguerite* de Champagne ou de Navarre, fille de *Thibaud* VI, furnommé *le Poſthume*, *le Grand*, & *le Faiſeur de Chanſons*, Comte de Champagne, & Roi de Navarre, & de ſa troiſiéme femme, *Marguerite* de Bourbon. Ce Duc mourut le 15 Novembre 1303, âgé de 90 ans, ayant eu 1. *Thibaud* II, Duc de Lorraine: 2. *Matthieu*, qui ſe noya dans un étang le huitiéme Août 1281, ſans laiſſer poſtérité d'*Alix* de Bar, ſon épouſe, fille de *Thibaud* II, Comte de Bar, & de *Jeanne* de Tocy, ſa ſeconde femme; 3. 4. 5. trois filles; 6. *Frédéric* de Lorraine, Prévôt de Saint-Dié en 1289, puis Evêque d'Orléans, où il fut tué le quatriéme Juin 1299, par un Gentilhomme dont il avoit débauché la fille. D'autres lui donnent encore deux fils. * *Voyez* l'origine de la Maiſon de Lorraine, du P. Vignier.

FREDERIC III, Duc de Lorraine, & de Marchis, fils de THIBAUD II, & d'*Iſabeau* de Rumigny, eut beaucoup de part aux affaires de ſon tems. Il aſſiſta Frédéric d'Autriche, dit *le Beau*, ſon beau-frére, dans toutes les guerres qu'il eut contre Louis de Baviére. Depuis il en ſoutint lui même une contre Renaud de Bar, Evêque de Metz, contre Edouard I, Comte de Bar, & contre quelques autres. Il les défit près du château de Pruney, & fut moins heureux au ſiége de Metz, où il fut battu & bleſſé. On dit que Frédéric fut depuis tué en Flandre, combattant pour le Roi Philippe *de Valois*, à la bataille de Mont-Caſſel en 1329. Il avoit épouſé *Elizabeth* d'Autriche, fille de l'Empereur *Albert* I, & il en eut 1. RAOUL, qui lui ſuccéda; 2. *Frédéric*, Comte de Luneville, &c. * Vignier, *Origine de la Maiſon de Lorraine*. Sainte-Marthe, *Hiſt. Geneal. de la Maiſon de France*, *l.* 28. *c.* 5. Le P. Anſelme.

FREDERIC ou FERRI, de Lorraine, I de ce nom, Comte de Vaudemont, Seigneur de Guiſe, &c. furnommé *le Courageux*, fils puîné de JEAN, Duc de Lorraine, & de *Sophie* de Wirtemberg, ſignala ſon courage en pluſieurs occaſions, & fut tué à la funeſte bataille d'Azincourt, le 25 Octobre de l'an 1415. *Voyez* ſa poſtérité à l'Article de LORRAINE.

FREDERIC ou FERRI de Lorraine, II de ce nom, Comte de Vaudemont, &c. fils d'ANTOINE, dit l'*Entreprenant*, & de *Marie* de Harcourt, Dame & héritiére des Seigneuries d'Aumale, d'Elbeuf, &c. épouſa en 1454, à Nanci, en préſence du Roi Charles VII, *Yoland* d'Anjou, Ducheſſe de Lorraine, fille de *René*, dit *le Bon*, Roi de Naples, de Sicile, d'Aragon, &c. Duc de Lorraine, d'Anjou & de Bar, Comte de Provence, &c. & d'*Iſabelle* Ducheſſe de Lorraine, qui étoit fille aînée & héritiére de *Charles* I, Duc de Lorraine. Comme Yoland ſurvécut à ſes fréres & à ſes neveux, les deux branches de l'aîné & du puîné de la Maiſon de Lorraine, furent réunies par ſon mariage en Frédéric, Comte de Vaudemont, qui étoit ſon couſin iſſu de germain; car Jean Duc de Lorraine laiſſa Charles I, pére d'Iſabelle qui eut Yoland: & Frédéric ou Ferri I, Comte de Vaudemont, qui eut Antoine, pére de Frédéric II. Celui-ci fut Lieutenant-Général de Jean d'Anjou, Duc de Calabre, ſon beau-frére, aux guerres de Naples & de Catalogne, mourut en 1470, & fut enterré à Joinville. Yoland, Ducheſſe de Lorraine, par la mort du Duc Nicolas ſon neveu, prit le titre de Reine de Jéruſalem & de Sicile, & mourut en 1483. *Voyez* ſa poſtérité à l'Article de LORRAINE. * *Conſultez* l'Hiſtoire de Charles VII. Philippe de Comines. Vignier. Du Chêne. Sainte-Marthe. Le P. Anſelme, &c.

FREDERIC, I de ce nom, Seigneur de Bar, dans le X ſiécle, fut fait, par Brunon de Saxe, Archevêque de Cologne, Duc de Moſellane, ou de la Haute Lorraine, en 958, & mourut en 984. De *Béatrix*, fille de *Hugues* l'Abbé, veuve du Comte de Rinsfeld, il eut THEODORIC I; *Vernier*, Evêque de Straſbourg; & *Ide*. Ce THEODORIC laiſſa FREDERIC II, qui mourut en 1034, & laiſſa de *Marie* de Suéve ſon épouſe, deux filles, *Béatrix*, & *Sophie*, Comteſſe de Bar, femme de *Louis*, Comte de Montbelliard, d'où ſont deſcendus les Comtes de Bar.

FREDERIC, Comte de Cilley dans la Stirie, Province d'Allemagne, fit mourir ſa femme, pour plaire à une concubine qu'il aimoit, & paſſa toute ſa vie dans une débauche honteuſe. Un de ſes Courtiſans ayant pris un jour la liberté de lui dire, qu'il étoit étonnant qu'un homme comme lui, âgé de 90 ans, s'adonnât encore à ſes plaiſirs, lorſqu'il étoit tems de ſonger à la mort; ce Prince lui répondit, qu'il y penſoit effectivement, & qu'il vouloit faire graver ſur ſon tombeau cette Epitaphe: *Voici la porte par où je paſſe pour aller aux Enfers: je ſai bien ce que je quitte; mais je ne ſai pas ce que je trouverai. J'ai eu des biens en abondance, dont il ne me reſte autre choſe que de pouvoir dire que j'ai bien bû & bien mangé, & qu'une volupté inſatiable les a épuiſez.* A quoi ce Courtiſan repliqua, que cette Epitaphe étoit digne d'un Sardanapale, & qu'elle devoit plutôt être gravée ſur le ſépulchre d'un bœuf, que ſur celui d'un homme. * Æneas Silvius, *Comment. in Panorm. l.* 1.

ROI DE PRUSSE.

* FREDERIC I, Roi de Pruſſe & Electeur de Brandebourg, étoit fils de *Frédéric-Guillaume* le Grand, Electeur de Brandebourg, & de *Louiſe* Henriette fille de Henri-Frédéric Prince d'Orange & naquit à Kœnigsberg en 1657. En 1688 le dixiéme Avril il ſuccéda à ſon pére, & le 15 Octobre ſuivant il s'aboucha à Minden avec Guillaume Prince d'Orange & s'allia avec lui, au ſujet de ſon entrepriſe ſur l'Angleterre; après quoi il envoya d'abord 24300 hommes de ſes troupes pour couvrir le païs de Cléves. En 1689, le 13 Avril, il déclara la guerre à la France & s'empara de Rheinfels, de Keyſersweert & de Bonn. En 1690, il empêcha, avec ſon Armée de 20000 hommes, qu'après la bataille de Fleurus, les François ne fiſſent de plus grands progrès dans les Païs-Bas. Dans ce même tems il reçut dans ſon païs un grand nombre de Réfugiez du Palatinat. En 1694, il inaugura le jour de la Fête de ſa naiſſance l'Univerſité Fridéricienne à Halle. En 1697, il reçut à Berlin la viſite du Czar qui voyageoit *incognito* avec ſon Ambaſſade. En 1701, il érigea ſon Duché ſouverain de Pruſſe en Royaume & ſe fit couronner Roi par l'Evêque *Urſinus* le 18 Janvier dans la Cathédrale de Kœnigsberg, ce qui ſe paſſa avec une pompe & une magnificence extraordinaire. Le jour précédent, il avoit inſtitué & diſtribué l'Ordre de l'*Aigle Noir*. Il n'y eut que le Pape & l'Ordre des Chevaliers Teutoniques qui s'oppoſaſſent à ſa Royauté; l'Empereur, le Roi & la République de Pologne & les autres Puiſſances Chrétiennes le félicitérent. On déclara à la République de Pologne, par un Ecrit authentique, que cette élévation ne préjudicieroit en aucune maniére aux droits de la Pologne, au cas que la poſtérité mâle de Frédéric-Guillaume vint à s'éteindre. Lorſque la guerre commença au ſujet de la ſucceſſion d'Eſpagne, il envoya la plupart de ſes troupes dans le païs de Cléves, & fournit en 1702 dix Régimens avec l'Artillerie néceſſaire pour le ſiége de Keyſersweert, & eut de grandes difficultez avec les différentes branches de Naſſau, au ſujet de la ſucceſſion d'Orange. Il obtint auſſi pour tous ſes païs un privilége *de non appellando*, & établit enſuite un Tribunal d'Appellation à Berlin. Vers la fin de 1703, il prit la ville de Gueldre; & la Maiſon de Brandebourg fut enſuite confirmée dans cette poſſeſſion, auſſi bien que dans celle de pluſieurs autres endroits de cette Province, par les Traitez d'Utrecht & de Bade. En 1705, il procura du ſoulagement aux Proteſtans du Palatinat, qui ſouffroient beaucoup depuis la paix de Ryswyck. Il produiſit ces adouciſſemens par les menaces qu'il fit d'uſer de repréſailles ſur les Couvents Catholiques de ſes païs. Il prit auſſi ſoin des Réformez de Rhinberg. En 1707, il acheta le Comté de Tekelenbourg du Comte de Solms pour la ſomme de 300000 écus, & obtint la Principauté de Neufchâtel & de Valengin. Il déduiſit ſa prétention ſur cette Principauté, de ce qu'il deſcendoit de la Maiſon de Naſſau. Comme la famille de Longueville en avoit été en poſſeſſion depuis quelques ſiécles, la France ſe donna bien des mouvemens pour s'oppoſer aux prétentions du Roi de Pruſſe, qui nonobſtant cela fut élu par les Etats de la Principauté de Neufchâtel & de Valengin. En 1710, il alla à Leipzic accompagné de ſon Prince héréditaire, & l'année ſuivante il fit un tour en Hollande, pour régler quelques Articles au ſujet de la ſucceſſion d'Orange. Il mourut le 25 Février 1713. *Voyez* ſes mariages & ſa poſtérité à l'Article de BRANDEBOURG. Au reſte, on peut aſſurer que ce Prince laiſſa ſes Etats beaucoup plus floriſſans qu'il ne les avoit reçus. Il étoit magnifique dans ſa Cour, & entretenoit toujours une Armée nombreuſe. Enfin il fut un grand protecteur des Gens de Lettres, & l'érection de l'Univerſité de Halle, celle de la Société Royale de Berlin & de l'Académie des Nobles, feront des monumens éternels de ſon amour pour les Sciences. * Lunigs, *Reichs-Archiv. part. Spec. cont.* 2. *c.* 4. *S.* 3. *n.* 54. 76. 86 93. *cont.* 2. *ſuppl. alter. p*, 988. Lundorp, *tome* 13. *c.* 45. Cellarii, *Hiſt. Inaugur.* Fabri, *Staats Cantzley*, *partie* 4. *c.* 9. *p.* 447: *partie* 5. *c.* 3. *p.* 10. *c.* 1. *n.* 8: *partie* 14. *c.* 1. 2.

ELECTEUR DE BRANDEBOURG.

FREDERIC-GUILLAUME, *le Grand*, pére du précédent Electeur de Brandebourg naquit à Cologne ſur la Sprée le ſixiéme Fevrier 1620. Son pére étoit George-Guillaume Electeur de Brandebourg, & ſa mére Eliſabeth-Charlotte, fille de Frédéric IV, Electeur Palatin. Comme les troupes Impériales rendoient la Marche de Brandebourg un ſéjour aſſez dangereux, il fut élevé en partie à Cuſtrin, & en partie à Stettin, auprès du Duc Bogiſlas. En 1634, il paſſa à Leyde, où il étudia ſur-tout les Antiquitez & l'Hiſtoire. La peſte s'étant gliſſée dans Leyde, il ſe retira à Rhénen auprès d'Elizabeth Reine de Bohême. Il continua enſuite ſes études & ſes exercices à Arnheim. En 1636 & 1637, il fut dans les Païs-Bas, où il s'attacha ſur-tout au Prince d'Orange, qui lui apprit bien des choſes pendant le ſiége de Breda. Il ſuccéda à ſon pére en 1640, & ſongea d'abord à ſe

défal-

défaire d'*Adam* Comte de Schwartzenberg à qui le pére de Frédéric-Guillaume avoit donné la Lieutenance de la Marche, & dont le pouvoir lui donnoit de l'ombrage. Ce Comte mourut d'apopléxie en 1641, six jours après qu'il eut été informé de sa disgrace. Le 14 Juillet 1641, il conclut à Stockholm une tréve avec la Suéde pour deux ans. En 1644, il offrit sa médiation entre la Suéde & le Danemarc, mais les derniers la refusérent. Lorsque pendant le Traité de paix de Westphalie en 1645, les Plénipotentiaires de l'Empereur s'efforcérent à en éloigner les Envoyez des Princes de l'Empire, l'Electeur de Brandebourg s'opposa de toute sa force, à ces machinations qui ne tendoient qu'à nuire aux intérêts des Protestans. En 1653, le quatriéme Mai, on dressa à Stettin un accommodement, dans lequel les frontiéres de la Poméranie Suédoise & Prussienne sont exactement marquées. D'abord après la paix de Westphalie, il eut des affaires avec Wolffgang-Guillaume, Comte Palatin, dans le païs duquel il entra avec quelques troupes pour arrêter le mauvais traitement qu'il faisoit aux Protestans du païs de Juliers. Le Comte Palatin avoit déja un bon nombre de troupes auxiliaires de Lorraine, & il y avoit toute apparence qu'on en viendroit à une guerre ouverte, sur-tout après que les deux Princes, en personne, eurent eu ensemble une conférence infructueuse. La chose fut cependant accommodée en Octobre 1651, par des Commissaires Impériaux. En 1655, il fit une alliance défensive avec les Hollandois, pour la sûreté du commerce & des Etats des deux Puissances contractantes, pendant la guerre entre la Suéde & la Pologne. Il fit marcher ses troupes en Prusse, pour empêcher que ses Etats ne devinssent le théatre de la guerre. En 1656, il se vit contraint de s'accommoder au Traité de Kœnigsberg & de promettre de recevoir dans la suite la Prusse, comme un fief de la Couronne de Suéde. Cet accommodement, tout forcé qu'il étoit de la part de l'Electeur, lui attira la colére des Polonois & la jalousie de l'Empereur & des Hollandois. Afin de mettre ses Etats d'Allemagne en sûreté dans ces conjonctures, il fit une alliance avec la France en 1656. Le but principal de cette alliance fut le maintien de la paix de Westphalie. La France s'y engageoit de donner, en cas de besoin, 6500 hommes à l'Electeur, & celui-ci en promit à son tour 2000 à la France. Pour conserver la Prusse il n'y eut aucun autre moyen, que de s'unir plus étroitement avec la Suéde; d'autant plus que le Roi de Pologne avoit fait un vœu solennel d'exterminer tous les Protestans de son Royaume. On conclut donc en 1656 le 15 Juin un Traité à Marienbourg, dont le but étoit de mettre fin à la guerre en Pologne & de garantir les Etats de l'Electeur du danger dont la Pologne les menaçoit. En vertu de cette alliance, l'Electeur s'engageoit à traiter comme ennemis tous ceux qui attaqueroient le Roi de Suéde, soit dans ses conquêtes en Pologne, soit ailleurs, & à tenir continuellement 4000 hommes prêts pour le service des Suédois, qui, de leur côté, s'engageoient à couvrir la Prusse avec 6000 hommes. L'Electeur se réserva néanmoins de n'être pas tenu à agir contre le Czar en Lithuanie, voulant demeurer en paix avec lui. Dans les Articles secrets de ce Traité, on se partagea aussi la Pologne; en sorte que l'Electeur devoit avoir les Provinces de Posen, de Calisch, de Siradie & de Lencici, & la Suéde en échange devoit demeurer en possession de toutes les autres conquêtes. Là-dessus on marcha droit contre les Polonois, qui ayant repris courage s'étoient emparez de Varsovie & s'y trouvoient avec une Armée de 39000 hommes. L'Armée des Alliez n'étoit que de 16000 hommes. Le huitiéme, le neuviéme & le dixiéme de Juillet se donna la fameuse bataille, dans laquelle les Polonois eurent le dessous & perdirent 4000 hommes, au lieu que du côté des Suédois on ne compta que 400 morts. A la veille de cette bataille, les Polonois s'étoient vantez qu'ils ne se serviroient pas de leurs sabres, mais seulement de leurs fouets pour châtier les Suédois. Après cette victoire, les Suédois comprirent combien l'alliance de l'Electeur leur étoit avantageuse: celui-ci de son côté ne manqua pas d'en profiter & de solliciter l'abolition de cet Article du Traité de Kœnigsberg, par lequel l'Electeur reconnoissoit tenir la Prusse comme un fief de la Suéde, qui lui en accorda solennellement la Souveraineté par le Traité de *Labiau* en 1656, le dixiéme Novembre, avec cette réserve, qu'au cas d'extinction de toute la Maison de Brandebourg, la Prusse toute entiére retomberoit à la Suéde. L'on se promit aussi réciproquement 4000 hommes de troupes auxiliaires. Quoique les Alliez eussent eu du bonheur jusques alors, leur Armée ne laissa pas de diminuer, dans le tems que celle des ennemis s'augmentoit. Les Polonois firent une irruption dans la Marche de Brandebourg, d'où ils ne sortirent qu'à bonnes enseignes. Les Danois taillérent de la besogne à la Suéde, qui se vit obligée à retirer toutes ses troupes de la Pologne. Ces conjonctures déterminérent l'Electeur à s'unir aux Polonois, avec qui il fit un Traité à Wélau le 19 Sept. qui fut ensuite ratifié à Bromberg. Le Roi de Pologne, l'Electeur & les Sénateurs de Pologne confirmérent tous ce Traité par serment. En vertu de ce Traité, l'Electeur restituoit à la Pologne toutes les conquêtes faites avec le secours des Suédois; & la Pologne lui accordoit la Prusse en Souveraineté pour lui & tous ses Descendans. On convint aussi de faire sortir les Suédois de la Pologne & de la Prusse & de joindre pour cet effet les forces de la Pologne & de l'Electeur, qui, sentant bien qu'il ne devoit s'attendre à rien de bon de la part de la Suéde, trouva à propos de s'allier aussi avec les Danois, ce qui fut exécuté le 30 Oct. 1657. Les deux Puissances se promirent de faire chacune de son côté la guerre aux Suédois & de ne point conclurre de paix particuliére. En 1660, l'Electeur restitua à la Suéde, en vertu de la paix d'Oliva, tout ce qu'il avoit conquis sur elle. En 1674, l'Electeur entra en alliance avec l'Empereur, le Roi d'Espagne & les Hollandois, & conduisit lui-même son Armée dans l'Alsace, d'où il la retira ensuite pour l'opposer aux Suédois, qui s'étoient emparez des meilleures places de la Marche. Il marcha avec une extrême diligence contre eux, & après leur avoir enlevé Ratenau, en 1675, il les attaqua le 18 Juin, uniquement avec sa Cavalerie, & avec tant de succès, qu'il en tua 1500, n'ayant perdu qu'environ 150 hommes. Il chassa par cette victoire les Suédois de la Marche; & en 1678, il les chassa entiérement de l'Allemagne, par la prise de Stralsund & de Grypswalde. Après ce bon succès, il espéroit d'obtenir enfin une bonne paix, si les Hollandois n'avoient pas fait une paix particuliére avec la France à Nimégue. Les Espagnols suivirent de près l'exemple des Hollandois, de sorte que l'Electeur ne pouvant pas faire plus de fonds sur le reste de ses Alliez, se vit obligé à se soutenir par ses propres forces. Après bien des mouvemens faits, de la part des Suédois, des Polonois & des François, toutes les choses furent remises par le Traité de S. Germain en 1679, sur le pié où elles avoient été mises par le Traité de Westphalie. Vers la fin de 1679, il arriva à Berlin un Ambassadeur Tartare, dont la commission ne consista que dans un compliment, & qui présenta pour tout présent un assez mauvais cheval à l'Electeur. On le congédia avec des présens considérables. Le Trucheman de cet Ambassadeur avoit un nez de bois & les oreilles coupées. En 1680, l'Evêché de Magdebourg tomba entre les mains de l'Electeur, par la mort de l'Administrateur. En 1685, le 29 Oct. il fit publier un Edit par lequel il accorda sa protection & plusieurs avantages pour la vie & le commerce, aux François chassez de leur païs par la révocation de l'Edit de Nantes; de quoi le Roi de France fut très mécontent. En 1687, le Czar envoya un Ambassadeur à Berlin, pour attirer l'Electeur dans une alliance contre les Turcs & les Tartares. Comme l'Electeur se trouva alors malade au lit, cet Ambassadeur prétendit qu'on lui en mît un à côté de celui de l'Electeur, afin que dans l'audience qu'il auroit, il pût s'y placer tout botté, de peur qu'il ne parût se soumettre trop, en se présentant devant le lit de l'Electeur; qui, au reste, s'opposa toûjours aux vastes desseins du Roi de France. Il mourut le 29 Avril 1688, avec son héroïsme accoutumé, & après s'y être préparé d'une maniére très édifiante. Il avoit l'air mâle & héroïque, une constitution fort vigoureuse & à l'épreuve des plus grandes fatigues de la guerre. Les changemens continuels de ses alliances furent moins un effet de son inconstance, que de sa constante résolution de faire toûjours ce qu'il jugeroit le plus avantageux à ses peuples. Il étoit promt à la colére, mais elle s'exhaloit toujours en paroles & il n'en demeuroit aucune trace. Zélé défenseur de sa Religion & de tous ceux qui la professoient, il accordoit malgré cela la liberté de conscience aux autres, & l'on n'a jamais vû qu'il ait haï qui que ce fût pour sa Religion. Il a fort amélioré ses Etats par l'établissement d'une Compagnie d'Afrique; par la jonction de l'Oder avec l'Elbe; par le bon accueil qu'il a fait aux François réfugiez; par l'établissement de l'Université de Duisbourg; par la fortification de plusieurs villes &c. La ville de Berlin a sur-tout changé de face sous son régne, ayant été embellie d'un nombre considérable de Palais & fort aggrandie. Tout ceci justifie assez le titre de *Grand*, qu'on a accoutumé de donner à cet Electeur. On peut voir sa postérité dans la généalogie de la Maison de Brandebourg. * Puffendorff, *Res gestæ Friderici Wilhelmi. Preussische Staats-Geographie*, partie 2. p. 10. 31. 60. & *suiv.*

FREDERICKSBOURG. *Voyez* FRIDERIKSBOURG.

FREDERICKSSTADT. *Voyez* FREDERIKSTADT.

FREDERUNE, Reine de France, femme du Roi *Charles* III, dit *le Simple*, & sœur de *Bovon*, Evêque de Châlons sur Marne, fut mariée le 18 Avril de l'an 907, laissa quatre filles, & mourut le dixiéme Février de l'an 918. * *Consultez* le Mélange curieux du P. Labbe, *p.* 497. & *Cherchez* CHARLES *le Simple*.

FREDOLI, (Bérenger) Cardinal, Evêque de Béziers, dans le XIII siécle, étoit très savant dans le Droit Canon & Civil, & sorti d'une noble famille de Languedoc. Il naquit au château de Benne, dans le Diocése de Maguelonne, aujourd'hui de Montpellier, fut Chanoine à Béziers, puis Abbé de saint Aphrodise; & en 1298, il fut mis sur le Siége épiscopal de la même ville. Il avoit été Chapelain ou Aumônier du Pape Boniface, qui l'employa la même année 1298, avec Guillaume de Mandagot, Archevêque d'Ambrun, & Richard de Sienne, Vice-Chancelier de l'Eglise, pour la compilation du VI Livre des Décrétales, dit *le Sexte*. On y voit une Lettre du même Pape à Bérenger Frédoli, qu'il instruit de la maniére dont on doit dégrader les Clercs. Clement V donna en 1305 le Chapeau de Cardinal à cet Evêque, qu'on employa dans l'administration des affaires. Son mérite étoit si universellement reconnu, qu'après la mort de Clément V, il fut un de ceux qu'on proposa pour remplir le Siége pontifical. Il avoit composé une maniére de Dictionnaire de Droit, qu'il tira de la Somme de Henri de Suse, dit *Ostiensis*; & adressa cet Ouvrage, intitulé *Repertorium Juris*, à Guillaume de Mandagot, qui lui en avoit dédié un, *De electionibus Prælatorum*. Trithéme lui attribue un Traité intitulé *Oculus*; un autre, *De sententia excommunicationis*, &c. Bérenger Frédoli mourut à Avignon au mois de Juin de l'an 1323, & fut porté à Béziers, où on voit son tombeau dans l'Eglise Cathédrale de S. Nazaire. * *Consultez* les Auteurs citez à la fin de l'Article suivant.

FREDOLI, (Berenger) surnommé *le Jeune*, neveu du précédent, fut Evêque de Béziers en 1309, fut Cardinal du titre des Saints Nérée & Achillée, dès l'an 1305 & mourut en 1323, la même année que son oncle. GUILLAUME Frédoli, son frére, lui succéda au Gouvernement de cette Eglise, dans le même tems que son autre frére ANDRE Frédoli étoit Evêque de Maguelone. * Ciaconius & Onuphre, *in Clemente V & Joan.* XXII.

XXII. Bosquet, *in Clemente V.* Frison, *Gall. Purp.* Ughel, *Ital. sacra.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Histoire des Cardinaux.* Catel, *Mémoires de Languedoc.* Trithéme, *de Script. Eccles.* Baluze, *Vitæ Papar. Aven. tome* I.

FREG. *Voyez* FERG.

FREGOSE, famille. La famille de FREGOSE, CAMPO-FREGOSE, ou FULGOSE, a produit de grands hommes dans la République de Gênes, où elle tient rang entre les Nobles, & est aggrégée à celle de Fornari. DOMINIQUE Frégose, qui vivoit dans le XIV siécle, cabala contre Gabriel Adorne, Doge de Gênes, & fut mis en sa place le 13 jour du mois d'Août 1370. Il prit diverses Isles sur la Mer Méditerranée, lesquelles il soumit à la République; & lui rendit tributaire le Royaume de Chypre, où il avoit emporté la ville de Famagouste, & avoit fait prisonnier le Roi Jacques, de la Maison de Lusignan. PIERRE Frégose, frére de Dominique, commandoit alors l'Armée des Génois. Dans la suite le Pape Grégoire XI, étant à Gênes voulut loger chez ce dernier, que ses expéditions militaires avoient rendu célébre. Dominique son frére n'étoit plus Doge. Le peuple naturellement leger & inconstant, avoit pris les armes contre lui, le 17 Juin de l'an 1378, & l'avoit contraint de se rendre, après l'avoir enfermé dans une Tour où il s'étoit retiré. Une partie du peuple élut alors Nicolas de Guarco, & l'autre Antonio Adorne. Dominique laissa JACQUES Frégose, qui fut Doge en 1390, mais qui fut déposé le sixiéme Avril de l'année suivante. PIERRE, son oncle, fut élu le 15 Juillet de l'an 1393, & fut déposé deux heures après. On dit qu'il avoit beaucoup d'éloquence, & qu'il aimoit les Lettres. Il laissa divers enfans; *Rolland* ou *Orlando*, *Baptiste*, *Spinetta*, & *Thomas* Frégose. Ses fils, exercérent les premiers emplois de la République, & se signalérent en diverses occasions. Ils se liguérent avec les Adornes, & avec ce secours se rendirent maîtres de la ville de Gênes. Barnabé de Guarco, docte Jurisconsulte, sage, & de bonne famille, qui avoit été fait Doge le 20 Mars de l'an 1415, leur abandonna le Siége le quatriéme Juillet suivant. THOMAS Frégose fut élu Doge, & se maintint dans ce poste jusqu'en 1421. Philippe-Marie Visconti, Duc de Milan, & le Marquis de Montferrat, assistez des Montaldes & des Guarco, l'obligérent alors de se retirer à Sarzane. Il fut ensuite rappellé en 1436, régna jusqu'au 20 Décembre, & fut encore chassé, laissant le Gouvernement à huit personnes, dits *les Capitaines de la liberté.* Ensuite les Adornes & les Frégoses disputérent encore la Seigneurie entre eux. Barnabé fut élu Doge de Gênes, élection qui desespéra JEAN Frégose. Ce dernier feignit de vouloir mettre la ville entre les mains du Roi Charles VII. Il fit même un Traité avec ce Prince, & se servit de l'argent & des armes de la France, pour se faire Doge au commencement de l'an 1447; mais étant venu à bout de ce qu'il souhaitoit, il se mocqua des François. Jean mourut au mois de Décembre de l'an 1448. Louis Frégose son frére fut mis à sa place, & fut déposé le huitiéme Décembre de l'an 1450. PIERRE ou PETRINO Frégose, son neveu, lui succéda, & gouverna jusqu'en 1458, qu'il se soumit aux François. SPINETTA Frégose fut élu Doge le huitiéme Juillet 1459, & fut chassé le 24 du même mois. Louis fut alors rétabli, & PAUL Frégose Archevêque de Gênes, se fit mettre deux fois de suite en sa place. JEAN Frégose fut élu le 21 Juin de l'an 1512, & les Adornes, soutenus par les François, le déposérent au mois de Mai de l'année suivante. Mais le peuple se déclara pour la famille du premier; & OCTAVIEN Frégose, fils d'*Augustin*, & petit-fils de *Louis*, fut nommé Doge de Gênes le onziéme Juin de l'an 1513; puis craignant les cabales des Fiesques & des Adornes, il se soumit au Roi Louis XII, qui lui en laissa le Gouvernement. Il étoit frére du Cardinal FEDERIC Frégose, & gouverna avec beaucoup de prudence jusqu'en 1522, que la ville fut prise & pillée par le Marquis de Pescaire, Général des Armées de l'Empereur Charles-Quint. OCTAVIEN rendit de grands services à sa patrie, fit raser la citadelle que le Roi Louis XII y avoit fait bâtir, & en cela témoigna l'amour sincére qu'il avoit pour cette ville; car il ne tint pas à lui qu'elle ne rétablit son autorité & sa puissance. On dit même qu'après y avoir exterminé toutes sortes de factions, il gouverna d'une maniére qui fit connoitre qu'il sacrifioit son ressentiment au repos de sa patrie. Il laissa AURELIO Frégose, Seigneur de Sainte Agathe, & pére d'OCTAVIEN II, qui laissa postérité. JEAN Frégose dont nous avons parlé, fut pére de THOMAS, qui eut divers emplois en Italie, & laissa JEAN-MARIE, qui commanda en 1527, les troupes de la République dans la Lombardie. Il eut CESAR & ALEXANDRE Frégose. Le premier étoit un homme de grande expérience, & avoit signalé son courage en diverses occasions. Le Roi François I, que Charles-Quint avoit souvent trompé par ses artifices, ayant résolu de faire savoir l'état des affaires aux Vénitiens, & de renouveller l'alliance avec le Grand-Seigneur, donna cette commission à César Frégose, dont la fidélité lui étoit connue, & à Antoine Rinconet Espagnol, auquel il se fioit, & qui devoit passer à Constantinople. Le Marquis du Guast les fit assassiner sur le Pô en 1541. Tous les Princes de la Chrétienté furent informez d'une action si barbare, & l'eurent en horreur. Ce fut le sujet de la rupture entre le Roi & l'Empereur. CESAR laissa quatre fils, dont le dernier, nommé *Jean*, fut Evêque d'Agen, & Abbé de Frontfroide, dans le Diocése de Narbonne. ANNIBAL frére de César fut pére de JULE-CESAR, Capitaine d'un régiment de Cavalerie, qui mourut à l'âge de 25 ans au service de la France. GALEAS Frégose servit aussi en France sous le régne de Charles IX, & de Henri III. Il fut Comte de Muret, Gentilhomme de cinquante hommes d'armes, & Chevalier de saint Michel. * Sansovin, *delle Famigl. Illust. d'Ital.* Foglieta, *in Elog. & in Hist. Gen.* Bizarro, *Hist. de Gênes.* Paul Guichardin. Du Bellay. De Thou, &c.

FREGOSE, (Paul) Cardinal, Archevêque de Gênes, étoit frére de Pierre Frégose, qui fut Doge de Gênes. Il avoit de grandes qualitez; mais il sacrifioit tout à son ambition. Son frére Pierre, qui connoissoit l'humeur volage & inconstante des Génois, lui persuada d'embrasser l'état Ecclésiastique. Paul avoit vécu d'une maniére qui étoit peu cléricale, & avoit même un fils naturel, que les Italiens ont nommé *Fregosin*, c'est à dire, *petit Frégose.* Cependant il ne balança point à prendre le parti qu'on lui offroit, & fut même assez heureux pour s'élever à l'Archevêché de Gênes, que son frére lui fit obtenir en 1452, après la mort de Jacques Impériale. Pierre, son frére, avoit été obligé de soumettre, en l'an 1458, la ville de Gênes au Roi Charles VII, & s'étoit ensuite retiré à la campagne. Après diverses révolutions, Louis Frégose, qui avoit déja été Doge, fut rétabli en 1461, & Paul, dont nous parlons, le chassa le 14 jour de Mai de l'année suivante, pour se mettre en sa place. Ce ne fut pas pour longtems; car il fut contraint de renoncer à cette dignité, & trouva moyen de s'y rétablir au mois de Janvier de l'an 1463. Il le fit savoir au Pape Pie II, qui gouvernoit alors l'Eglise; & ce Pontife lui donna des avis très judicieux pour régler sa conduite envers un peuple, dont il étoit le pére, comme Archevêque, aussi bien que comme Doge; mais il se rendit tellement insupportable par ses violences, que les Génois, d'ailleurs peu constans, travaillérent à secouer ce joug fâcheux, en appellant François Sforce, Duc de Milan: de sorte que Paul Frégose se voyant abandonné de ses amis, même de ceux qu'il croyoit les plus fidéles, fut contraint de renoncer au gouvernement, & de sortir de Gênes. Il y revint quelque tems après, & y cabala de nouveau. Les amis de sa Maison chassérent Prosper Adorne, le 25 Novembre de l'an 1478, & mirent sur le Siége Ducal, BAPTISTE Frégose, neveu de l'Archevêque. Ce fut ce Doge qui lui procura le Chapeau de Cardinal, que le Pape Sixte IV lui donna en 1488. L'ambition déréglée de ce Prélat, le poussa à s'élever contre son bienfaiteur & son parent. Il trouva moyen de le chasser d'une place, où il s'installa pour la troisiéme fois. Ses tirannies & ses violences l'en éloignérent encore en 1488. Il fit charger deux vaisseaux de ses meubles les plus précieux, dont l'un fit naufrage; & avec l'autre il se retira à Rome, d'où il ne cessa de solliciter les ennemis de sa patrie, pour y changer le gouvernement; mais il ne jouït pas de cette révolution, qui n'arriva qu'en 1499. Il étoit mort le deuxiéme Mars de l'an 1498, à Rome, où il fut enterré dans l'Eglise des douze Apôtres. Ce Cardinal avoit été nommé en 1481, Légat d'une Armée navale, équipée contre les Turcs, qui avoient pris Otrante, & qui l'abandonnérent avant l'arrivée des Chrétiens. Frégosin, *son fils naturel, épousa la fille naturelle du Duc de Milan.* * Pie II, *in Comment.* Foglieta, *in Elog. & in Hist. Gen.* Guichardin, *l.* 1. & 2. Onuphre. Aubery, *Histoire des Cardinaux*, &c.

FREGOSE, (Baptiste) naquit à Gênes, de PIERRE Frégose, fut élu Doge de Gênes le 25 Novembre de l'an 1478, & fut chassé par Paul Frégose son oncle, Cardinal & Archevêque de Gênes, qui usurpa sa place. Baptiste étant en exil à Fregui, s'occupa à la lecture des bons Auteurs, & composa neuf livres d'Exemples mémorables, sur le modéle de Valére Maxime. Il dédia à son fils *Pierre* cet Ouvrage qu'il avoit écrit en Italien, & que Camille Ghilini de Milan mit en Latin. On le publia à Milan en 1509, à Bâle en 1541, & ailleurs. Baptiste Frégose écrivit encore la Vie du Pape Martin V, & fit un Traité des Femmes savantes. Michel Giustiniani parle encore d'un des Ouvrages de Frégose, intitulé *Bapt. Fulgosi Anteros*, Mediolani, 1469, *in quarto.* Cet Ouvrage est contre l'Amour. Il a été traduit en François, & on le trouve en cette Langue, joint à la Traduction Françoise des *Dialogues de Platine sur l'Amour*, à Paris, 1581, sous ce titre, *Deux Livres du Contr'Amour de Baptiste Fulgose.* * Augustin Schiossini, *Hist. Eccles. Gen. ad an.* 1482. Bizarro, *Hist. Gen. ad an.* 1501. Gesner, *in Biblioth.* Vossius, *de Hist. Lat.* Girolamo Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Soprani & Giustiniani, *Script. della Ligur.* Léandre Alberti. Foglieta, *in Elog. & in Hist. Gen.* Le Mire. Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome* 9. *p.* 1. *& suiv.*

FREGOSE, (Frédéric) Génois, Cardinal, Archevêque de Salerne, Evêque de Gubio, fils d'AUGUSTE & de *Gentille* de Montefeltro, frére d'*Octavien*, Doge, puis Gouverneur de Gênes, fut élevé auprès de Gui Baldo, Duc d'Urbin, son oncle maternel, qui lui fit donner l'Archevêché de Salerne, par le Pape Jule II. Depuis il fut Ambassadeur de la République de Gênes, auprès du Pape Léon X, & lors qu'Octavien son frére eut traité en 1515 avec les François pour le gouvernement de la ville de Gênes, il y retourna pour lui servir de conseil dans l'administration des affaires publiques. Cortogoli, célébre Corsaire de Barbarie, ravageoit avec vint Galéres toute la côte de Gênes, où il avoit même enlevé depuis peu dix-huit navires chargez de grains & de marchandises; & les succès de ce Barbare mettoient dans la derniére consternation tous les marchands de Gênes. On y résolut de mettre une Armée en mer, & on en donna la conduite à l'Archevêque de Salerne. Il surprit Cortogoli dans le port de Biserte, passa depuis à Tunis & à l'Isle de Gerbes, & revint à Gênes, chargé de gloire & de butin. Cette ville fut pillée en 1522 par les Espagnols, qui la surprirent dans le tems qu'on traitoit des conditions pour la rendre. Octavien Frégose y fut fait prisonnier, & Frédéric se jetta dans un esquif; d'où voulant passer dans un des vaisseaux François qui étoient alors dans le port de Gênes, il tomba dans la mer & fut en grand danger de se noyer. Le Roi François, I du nom, le reçut en France avec beaucoup de bonté, & lui donna l'Abbaye de saint Bénigne de Dijon, où Frégose se retira. Comme il avoit appris les Langues, & principalement la Gréque & l'Hébraïque, il s'y appliqua à l'étude des Livres Saints, & aux exercices de piété.

Depuis, étant revenu en Italie, il fut pourvû de l'Evêché de Gubio, où il travailla à remplir les devoirs d'un Prélat. Ce ne fut, dit-on, qu'avec violence qu'il accepta le Chapeau de Cardinal, que le Pape Paul III lui donna en 1539. Il mourut à Gubio le 22 Juillet de l'an 1541. * Fogliéta, *Hist. Gen. l.* 12. Bembo, *in Epist.* Sadolet. Guichardin. Ughel. Aubery, &c.

FREGOSE (Raphaël). *Voyez* FULGOSE.

FREHER, *Cherchez* MARQUARD FREHER.

FREIBURG. *Voyez* FREYBURG.

* FREIG (Nicolas) Jurisconsulte, fut fils d'un bon villageois ou Laboureur qui demeuroit dans le voisinage de Bâle. Son inclination à l'étude le conduisit jusques au degré de Docteur en Droit. Il se maria à Fribourg dans le Brisgaw, & il se fit connoitre au public, par quelques Ouvrages de Zazius dont il procura l'édition. Il exerça la profession d'Avocat à Ensisheim en Alsace, & puis il se transporta avec sa famille à Ulm & y fut l'un des Conseillers de la ville. Il y mourut d'hydropisie l'an 1550. Sa femme le fit enterrer dans un Couvent de Religieuses à Seflingen proche d'Ulm. Il eut un fils qui fait le sujet de l'Article suivant. * Bayle, *Dict. Crit.*

FREIG (Jean-Thomas) petit-fils d'un Païsan & fils du précédent, à vécu au XVI siécle. Il naquit à Fribourg dans le Brisgaw, & s'aquit beaucoup de reputation par ses travaux litteraires. Il étudia le Droit dans sa patrie sous le fameux Zazius, & il eut aussi pour Maîtres Henri Glaréan & Pierre Ramus. Il s'attacha extrêmement aux Principes & à la Méthode de ce dernier. Il enseigna premiérement à Fribourg & puis à Bâle, mais voyant que la fortune lui étoit contraire, il fut prêt à rompre avec les Muses, & à devenir campagnard. Il rouloit cette entreprise dans son esprit, lorsque le Sénat de Nuremberg, à l'instigation de Jérôme Wolfius, lui fit offrir le Rectorat du nouveau Collége d'Altorf. Cette charge étoit vacante par la mort d'Erythréus, le premier qui l'eût exercée. Il prit possession de cet emploi le 30 de Novembre 1575. Il en remplit les fonctions avec ardeur, en expliquant les Historiens & les Poëtes, & les Institutes de Justinien, &c. Il retourna à Bâle, & il y mourut de la peste l'an 1583. Cette maladie contagieuse lui avoit enlevé depuis peu un fils qui promettoit beaucoup, & deux filles dont l'une avoit déja fait quelques progrès dans les études. Il publia beaucoup de Livres, entre autres, *Liber Tristium;* Un Supplément à l'Histoire de Paul Emile & de Ferron, jusques à l'an 1569: *Logica Jurisconsultorum;* La Version Latine des Voyages de Forbisher, & de la Guerre d'Afrique où le Roi de Portugal Dom Sébastien fut tué; Les Oraisons de Cicéron avec des Notes, en trois volumes, *in octavo*, à Bâle 1583. * Bayle, *Dict. Crit.*

FREINSHEMIUS, (Jean) né en 1608, dans la ville d'Ulm en Souabe, après avoir étudié les Loix dans les Universitez de Marpurg & de Giessen, vint à Strasbourg, où par quelques Poësies qu'il composa en Allemand, il se fit connoître de Matthias Bernegger, qui lui confia sa Bibliothéque. Ce fut là que Freinshemius puisa le fond de science qu'il a fait paroître depuis dans ses Ecrits. Il vint ensuite en France, où il fut reçu entre les Interprétes du Roi; mais il n'y demeura que trois ans, & retourna à Strasbourg en 1637, où il épousa la fille de son bienfaicteur. L'Université d'Upsal en Suéde lui ayant proposé de grands avantages pour l'attirer, il les accepta, & y enseigna l'Eloquence pendant cinq ans. Alors la Reine Christine voulut l'avoir auprès d'elle, le fit son Bibliothécaire & son Historiographe, & lui donna, outre la table, deux mille écus d'appointement; mais parce que l'air froid de ce païs étoit contraire à sa santé, il fut obligé en 1655, d'abandonner ces honneurs & ces avantages pour revenir dans sa patrie. La Reine témoigna du déplaisir d'être privée d'un homme de si grand mérite; car outre la langue Latine, la Gréque, & l'Hébraïque, il savoit encore presque toutes les Langues vivantes de l'Europe. L'Electeur Palatin ayant fait dessein dans ce tems-là, de rétablir l'Université de Heidelberg, lui donna la charge de Professeur honoraire, avec celle de Conseiller Electoral. Freinshemius s'y retira avec sa famille en 1656, & y mourut quatre ans après, âgé de 52 ans. Ce savant homme a fait les supplémens de Tacite, de Quinte-Curce & de Tite-Live, qu'il a composez en 60 Livres, qui ont été imprimez à Strasbourg en 1654. Il a aussi commenté Quinte-Curce, Tacite, Florus & quelques autres Auteurs Latins, ausquels il a joint d'excellentes Tables. * Mart. Hankius, *de Rom. Rer. Script.*

FREIRE DE ANDRADA, (Hyacinthe) Portugais, natif de Beja dans la Province d'Alentejo, étoit d'une illustre famille. Il embrassa l'état Ecclésiastique, & fut Abbé de Sainte-Marie de Chans. Il mourut vers l'an 1650, avec la réputation d'être un des meilleurs Poëtes de Portugal. Cependant il a laissé peu de Poësies, du moins on ne connoit que celles qui ont été publiées à Lisbonne en 1717 & 1718, dans un Recueil intitulé, *Fenix renacida.* Le plus considérable Ouvrage de Freire, est la Vie de D. Jean de Castro, quatriéme Viceroi des Indes, qui a été imprimée à Lisbonne en 1651, 1671 & 1703, *in folio.* On assure que la diction en est très pure & le style très élégant. * *Biblioth. Portug. Manuscr.*

FREISACH. *Voyez* FRIESACH.

FREISHEIM, bourg ou petite ville du Palatinat du Rhin en Allemagne, est sur les confins du Comté de Linanges, à trois ou quatre lieues de Franckendal & de Worms, du côté du couchant. * Maty, *Diction. Géogr.*

FREISINGEN. *Cherchez* FRISINGHEN.

FREISINGFIELD, bourg d'Angleterre dans le Comté de Suffolk, à six milles de Halesworth vers l'occident, & à quatre de Harelston vers le midi. Guillaume Sancroft, Archevêque de Cantorbéri, étoit né dans ce bourg, où il a fondé un Collége. * *Diction. Anglois.*

FREISTADT. *Voyez* FREYSTADT.

FRE'JUS ou FRE'JULS, ville de France en Provence, avec Evêché, sous la Métropole & le Parlement d'Aix, est très ancienne, & a été très considérable. Strabon, Ptolomée, Pomponius Mela, Tacite, Pline, les Itinéraires d'Antonin, les Tables de Peutinger, la Notice des Provinces, le Martyrologe Romain, & plusieurs Auteurs en font mention, sous le nom de *Forum Julii*, & de *Civitas Forojuliensis.* Les Romains avoient une Colonie considérable à Fréjus, que Jules César appella de son nom; ou parce qu'il en avoit fait un Arsenal ou un lieu de négoce; ou enfin parce qu'il y avoit établi le Siége du Préfet, qui étoit proprement l'Intendant de la Justice. Au reste, quoi que cette ville ait été deux ou trois fois ruinée par les Goths & par les Sarazins, qui avoient près de Fréjus leur célébre retraite du Fraxinet, elle conserve encore d'illustres monumens de son antiquité; comme un amphithéatre qui est presque entier; un admirable aqueduc conduit l'espace de dix lieues, pour y apporter de l'eau de la riviére de Ciagne. On y a encore trouvé diverses statues, un de ces trépiez sur lesquels les Devins rendoient leurs oracles, & grand nombre d'Inscriptions, qui sont rapportées en partie par Gabriel Siméoni Florentin, ou par Belleforêt, ou par Jules Raimond de Soliers, ou par les Auteurs de l'Histoire de Provence. Julius Agricola, Consul Romain, beau pére de Tacite l'Historien, & Valére Paulin, tous deux illustres, étoient natifs de Fréjus. Le Pére du Four, dans la Vie de saint Léonce, qu'il a publiée, parle de quelques autres personnes célébres ausquelles cette ville a donné naissance. Le Chapitre de Fréjus est célébre par son ancienneté. Acceptus, le plus ancien Evêque dont nous ayons connoissance, se trouva au Concile de Valence, où Phébadius d'Agen présidoit l'an 374. Parce qu'il s'étoit accusé lui-même d'un crime qui nous est inconnu, pour être déchargé de la dignité Episcopale, il donna occasion aux Prélats assemblez en cette ville, de faire un Canon, qui est le dernier des quatre qui nous restent, par lequel il étoit ordonné que ceux qui, pour n'être pas faits Diacres ou Prêtres, ou Evêque, se feront eux-mêmes accusez d'un péché capital pour se donner l'exclusion canonique, soient exclus de ces degrez; parce que, disent les Péres, ils sont coupables ou des fautes dont ils s'accusent, ou d'un mensonge contre leur propre réputation, ce qui leur est toujours desavantageux. On écrivit une Epître Synodale au Clergé & au peuple de Fréjus, pour leur donner avis de ce qui avoit été résolu, pour l'ordination des Ministres Ecclésiastiques, & contre ceux qui s'accusoient eux mêmes. Cillinus, ou Quillinus est le second Prélat dont nous sachions le nom. Il eut pour successeur saint Léonce, celui-ci Théodore, puis Victorin, qui assistérent tous trois à des Conciles. Jacques d'Ossa, qui fut depuis Pape sous le nom de Jean XXII, avoit été Evêque de Fréjus. On compte encore entre ses Prélats, Guillaume Amicy, Patriarche de Jérusalem, deux Nicolas de Fiesque, & un Franciott des Ursins, Cardinaux. Les antiquitez de cette Eglise, ses priviléges, & la plupart des noms de ses Prélats nous seroient inconnus, si Nicolas & Pierre d'Antelme Chanoines, ne s'étoient donné la peine de nous les faire connoître, après des recherches exactes & curieuses. Joseph d'Antelme, leur neveu, aussi Chanoine, avoit entrepris d'achever ce qu'ils ont si bien commencé. * Strabon, *l.* 4. Pline, *l.* 3. *c.* 4. Tacite, *l.* 3. & *in Vita Agricolæ.* Pomponius Méla, *l.* 2. *c.* 5. Baronius, *in Annal.* Robert, & Sainte-Marthe, *Gall. Christ. tome* 1. *p.* 418. & *suiv. de la nouvelle édition en* 1715. Du Saussay, *Mart. Gallic.* Savaron, *in Not. sup. Sidon Apoll.* Birallis, *Chronolog. Lirin.* Nostradamus & Bouche, *Histoire de Provence.* Du Four, *Vita S. Leontii.* Guesnay, *part.* 1. *c.* 42. *Cassiani Illust.* &c.

FREJUS, (***) faux Ambassadeur de France auprès du Roi de Fez, en 1670, étoit un Marchand Provençal, lequel étant arrivé sur les côtes du Royaume de Fez, envoya demander au Roi un passeport pour aller à sa Cour, se disant Ambassadeur du Roi Très-Chrétien. Le Roi dépêcha ses ordres à ses Gouverneurs pour le traiter, & lui fournir des chameaux pour son bagage; il alla lui-même le recevoir hors de la ville, & le conduisit dans son palais, où il lui donna audience. Ce faux Ambassadeur après avoir présenté ses Lettres, fut mené dans un hôtel préparé, où il fut fort bien régalé; & cependant fit vendre sous main une partie de ses marchandises. A la seconde audience, il demanda l'établissement d'une Compagnie de Marchands François à Fez; mais il ne put l'obtenir; & le Roi consentit seulement à la liberté du commerce, sous le nom du Roi de France. Ainsi Fréjus voyant son dessein manqué, demanda son audience de congé, où le Roi de Fez lui donna une Lettre pour sa Majesté Très Chrétienne. Avec cette dépêche, Fréjus s'en retourna au lieu où il avoit débarqué; & s'y arrêta pour vendre le reste de ses marchandises: mais ayant eu quelque différent avec le Gouverneur, il eut la hardiesse de retourner à Fez, pour en demander justice au Roi, qui se défiant de ce fourbe, lui ôta la Lettre qu'il lui avoit confiée, & lui commanda de se retirer au plûtôt de ses Etats. * G. Mouette, *Histoire du Roi de Tafilet.*

FREMINCOURT, ville qui appartenoit autrefois aux anciens Carnutes. Ce n'est plus presentement qu'un village, dans l'Isle de France, situé proche de Dreux, du côté de l'orient sur la riviére d'Eure. Les Rois de France y ont eu un palais qui est ruiné.

FREMINET, (Martin) excellent Peintre, natif de Paris, ayant atteint l'âge de 25 ans, alla à Rome dans le tems que les Peintres étoient partagez entre Michel-Ange de Caravage, & Joseph Pin. Fréminet les imita tous deux, & y réussit admirablement. Après avoir parcouru les principales villes d'Italie, il revint en France, où le Roi Henri IV le reçut favorablement, & lui ordonna de peindre la Chapelle de Fontainebleau. Il continua cet Ouvrage sous Louïs XIII, qui l'honora du collier de l'Ordre de saint Michel; mais il ne jouït pas longtems de sa for-

 tune,

tune; car lorsqu'il travailloit à finir la Chapelle, il tomba malade, & mourut âgé de 35 ans, le 18 Juin 1619. * Félibien, *Entretiens sur les Vies & sur les Ouvrages des Peintres.*

FREMIOT, famille de robe, a eu des gens distinguez dans le Parlement de Bourgogne. JEAN Frémiot, Seigneur de Saulx & de Barrain, fut Auditeur de la Chambre des Comptes de Dijon, puis Conseiller au Parlement, l'an 1526. Il laissa, entre autres enfans, de *Guillemette* de Gondram son épouse, ANDRÉ BENIGNE Frémiot, qui fut reçu Conseiller par la résignation de son pére le premier Juin de l'an 1563, & laissa CLAUDE, Conseiller, puis Président au même Parlement en 1163. L'autre, qui étoit Seigneur de Tottes, rendit de grands services aux Rois Henri III, & Henri *le Grand*, & à sa patrie, dans les guerres civiles de la Ligue. C'étoit un homme d'une grande expérience, docte, bon Juge & excellent Politique. Il fut Maître extraordinaire en la Chambre des Comptes en 1571, puis Avocat Général au Parlement l'an 1573, & enfin Président en 1581. Le Roi Henri IV le fit Conseiller d'Etat, & Maire de Dijon en 1595 & 1596. Il mourut en 1611, & laissa, entre autres enfans, ANDRÉ qui suit.

FREMIOT, (André) Archevêque de Bourges, & Abbé de Saint-Etienne de Dijon, savoit les Belles-Lettres, le Droit Canon & Civil & la Théologie, & publia en 1610, un Ouvrage *des Marques de l'Eglise* contre les hérésies, qu'il dedia au Roi Henri *le Grand.* Ce Monarque l'avoit nommé à l'Archevêché de Bourges en 1603, l'avoit fait Conseiller d'Etat, & avoit résolu de demander un Chapeau de Cardinal pour lui. Frémiot avoit déja été reçu Conseiller au Parlement de Bourgogne en 1599. Le Roi Louis XIII l'envoya Ambassadeur à Rome l'an 1626. A son retour, il passa à Venise, dans la Valteline & en Suisse; & rendit de grands services par ses sages négociations, en affermissant ces peuples dans leur bonne intelligence avec la France. Le soin des affaires publiques ne l'empêcha pas de vaquer à celles de son Diocése. Il y fit réimprimer les Rituels, publia de nouvelles Ordonnances, remplit enfin tous les devoirs de Prélat, & mourut à Paris le 13 Mai de l'an 1641. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Palliot, *Hist. du Parlem. de Bourg.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.* Henri de Maupas du Tour, *Vie de la Mére de Chantal, &c.*

FREMIOT, (Jeanne-Françoise) Baronne de Chantal, Fondatrice, premiére Mére & Religieuse de la Visitation de sainte Marie, naquit à Dijon le 23 Janvier de l'an 1572. Elle étoit fille de BENIGNE Frémiot, Avocat Général, puis second Président au Parlement de Dijon, & de *Marguerite* de Berbisy. *André* Frémiot, Archevêque de Bourges, étoit son frére. Elle épousa *Christophle* de Rabutin, Baron de Chantal, à l'âge de 20 ans; & pendant son mariage, elle pratiqua toutes les vertus Chrétiennes, avec beaucoup de zéle. Elle eut six enfans, deux desquels moururent quelques jours après leur naissance; CELSE BENIGNE, qui mourut au service de Louis XIII, en 1627, s'opposant aux Anglois à la descente de l'Isle de Ré, laissa de *Marie* de Coulanges son épouse une fille unique *Marie* de Rabutin, qui épousa en 1644, *Henri* Marquis de Sévigné; *Aimée* femme de *Jean* de Sales, Seigneur de Torrans; *Françoise*, femme de *Jean*, Comte de Toulongeon; & *Christine*, morte sans avoir été mariée. Le Baron de Chantal fut tué à la chasse, par l'imprudence d'un de ses amis. Sa veuve s'adonna à tous les exercices de piété, & se mit sous la direction de saint François de Sales, qui prêchoit à Dijon. Après quelques conférences, qu'elle eut avec cet illustre Prélat, ils résolurent de fonder l'Ordre de la Visitation. Les enfans & le pére de M. de Chantal s'opposérent d'abord au dessein qu'elle avoit de les abandonner; mais cette opposition ne la retint point. Elle prit l'habit de Religieuse, avec Jacqueline Favre, fille du savant Antoine Favre, premier Président de Savoye, & avec Charlotte de Brescard, le sixiéme Juin 1610, jour de la fête de la Trinité, que les fondemens de ce saint Institut furent jettez au fauxbourg d'Annecy, où saint François de Sales avoit donné une maison à ces nouvelles Religieuses. Dans ce premier établissement, elles ne firent que des vœux simples, & elles sortoient de leur Monastère, pour aller visiter les malades. Mais ensuite, à la persuasion de Denys Simon de Marquemont, Archevêque de Lyon, & depuis Cardinal, cette Congrégation fut érigée en Religion, & confirmée par le Pape Paul V. La Mére de Chantal le gouverna plusieurs années, avec un soin extrême. Elle mourut à Moulins le 13 Décembre 1641, en visitant les Monastéres de son Ordre. Le jour qui précéda son trépas, elle dicta durant trois heures, une Lettre où elle donnoit des instructions importantes, pour maintenir son Institut dans l'observance. * Henri de Maupas, *en sa Vie.* Robert, *Gall Christ.* Louis Jacob, *Bibliothéque des femmes illustres. Vies des premiéres Méres de la Visitation.* Hilarion de Coste, *Eloge des Dames illustres, &c.*

FREMONA, ville d'Afrique, dans le Royaume d'Ethiopie. On l'appelle aussi *Maiguaga*, selon Ludolfe, dans son Histoire d'Ethiopie. Elle est des principales places de tout le païs, quoique petite, & presque réduite en simple village. On croit que c'est la *Frimis magna* ou *Premnis* de Pline, de Ptolomée, & de Strabon.

FREMONT ou FROIDMONT. *Voyez* FROIDMONT.

FREMONT (D. Charles) Religieux de l'Ordre de Grandmont, né à Tours l'an 1610, entra dans l'Ordre de Grandmont dès l'âge de 18 ans; & dès l'an 1635, ayant reçu l'Ordre de prêtrise, il fut fait Prieur de Grandmont. Le relâchement qui s'étoit introduit dans cet Ordre, où il subsiste encore en partie, lui faisant beaucoup de peine, & ne trouvant point de disposition dans les Supérieurs à remettre les choses sur l'ancien pié, il vint étudier en Théologie à Paris, dans le dessein de s'y faire des protecteurs, & il eut le bonheur d'avoir accès auprès du Cardinal de Richelieu, qui ordonna en 1642, au Général de donner à D. Charles Frémont un Prieuré où il pût rétablir l'ancienne discipline de Grandmont. La conduite de ce Réformateur montre combien il étoit éloigné de l'esprit de singularité & d'indépendance. Il ne se proposoit que de faire observer la Régle que le Pape Innocent IV avoit mitigée, & y réussit non seulement dans la maison que les Habitans de Thiers en Auvergne fondérent en 1650 pour lui, mais dans six ou sept autres maisons qui appartenoient auparavant à l'Ordre, & qui étoient alors presque entiérement ruïnées. Ces Monastéres ne sont point un corps séparé de l'Ordre, & les Religieux réformez dépendent du même Général que ceux qui ne le sont pas, d'où vient qu'il a été jugé en 1700, par un Arrêt du Conseil, qu'ils n'ont pas besoin de Lettres Patentes pour prendre possession des maisons de l'Ordre où on leur donne entrée. Le pieux Réformateur gouverna pendant trente ans la maison de Thiers, & laissa des instructions très solides à ses Disciples. Il termina une sainte vie par une mort heureuse en 1589, étant âgé de près de 79 ans. * Héliot, *Hist. des Ord. Mon. tome 7. ch. 55.*

FREMONT d'Ablancourt, fils de la sœur du célébre Nicolas Perrot d'Ablancourt, s'est fait connoître avantageusement dans la République des Lettres. C'est lui qui a fait le Dialogue des Lettres de l'Alphabet, & le supplément de l'Histoire Véritable qui se voyent à la fin du Lucien de son oncle, & qui furent bien reçus du Public. Un des grands Princes de l'Europe l'a recherché pour en faire le Gouverneur de son fils; & les importans emplois dont il s'est si dignement aquitté sont assez connoître sa suffisance & son esprit. M. de Turenne qui avoit beaucoup d'estime pour lui, lui procura la qualité d'Envoyé de France à la Cour de Portugal en 1663, & celle de Résident de France à Strasbourg, l'an 1675. Ce Résident après la mort de son Patron, retourna en France, & y vécut tranquillement dans la lecture des bons Livres, & dans le commerce des Gens d'esprit, jusques à ce que la revocation de l'Edit de Nantes l'obligea à chercher la liberté de conscience dans les païs étrangers. Il s'arrêta à Groningue pendant quelque tems, après quoi il vint s'établir à la Haye, & y fut extrêmement considéré de Monsieur le Prince & de Madame la Princesse d'Orange. Il fut même gratifié d'une pension avec le titre d'Historiographe. Il est mort à la Haye vers l'an 1694 ou 1695. C'étoit un homme de mérite, fort zélé pour la Religion Protestante, & qui ne dédaigna point de composer un Catéchisme François. Il savoit une infinité de ces choses, qui sont bonnes à débiter dans une conversation, & il les débitoit de fort bonne grace. La douceur qui paroissoit dans ses maniéres, fit qu'on ne lut pas sans étonnement un petit Livre qu'il publia contre M. Amelot de la Houssaye l'an 1686. Il se fâcha & il s'emporta beaucoup plus qu'on n'eût pu l'attendre d'un homme de sa gravité & de son âge, & qui avoit quitté sa patrie pour sa Religion. Plusieurs personnes tâcherent de l'excuser sur la tendresse qu'il conservoit pour son cher oncle M d'Ablancourt; mais comme il ne s'agissoit point de savoir si cet oncle avoit été honnête homme, & qu'il ne s'agissoit seulement que de savoir si sa Traduction de Tacite meritoit d'être blâmée au lieu de jouïr de la grande réputation où elle étoit, il semble qu'on eût pu faire son Apologie plus tranquillement. Il publia quelques Dialogues l'an 1684. Vers le commencement de l'an 1701, on vit paroître ses *Mémoires* contenant l'*Histoire de Portugal* depuis le Traité des Pyrénées de l'an 1659, jusqu'à 1668. * Bayle, *Dict. Crit.*

FRENE (Charles du) Sieur *du Cange*, naquit à Amiens le 18 Décembre 1610. Son pére se nommoit LOUÏS DU FRENE, Ecuyer, Sieur de Frédeval, Conseiller, Prévôt Royal de Beauquêne; & sa Mére *Hélène de Rely*, issue d'une Maison noble. Louïs du Fréne étoit fils de MICHEL aussi Prévôt de Beauquêne, & pourvu de cette Charge en 1575. De cinq fréres qu'eut celui qui fait le sujet de cet Article, l'aîné nommé ADRIEN succéda à son pére en la Charge de Prévôt de Beauquêne, & l'a laissée à LOUÏS Sieur de Frédeval son fils aîné. Le second des fréres de Charles du Cange, nommé JEAN, fit avec honneur la profession d'Avocat au Parlement de Paris, commença le Journal des Audiences qu'on a continué avec succès, & laissa un Commentaire sur la Coutume d'Amiens. Deux autres, MICHEL & FRANÇOIS, entrérent jeunes dans la Compagnie des Jésuites, & s'y rendirent recommandables par leur capacité & par leurs emplois. Le premier enseigna la Théologie positive, & fut longtems Principal à la Fléche; l'autre réussit à la prédication & fut Recteur d'Arras. M. du Cange reçut au batême le nom de *Charles*, & prit dans le Collége des Jésuites d'Amiens la premiére teinture de la Religion & des Lettres. Il étudia en Droit dans l'Université d'Orléans, & prêta serment d'Avocat au Parlement de Paris, l'onziéme Août 1631. Il fréquenta quelque tems le Barreau, sans dessein de s'y attacher. Quand il fut de retour à Amiens, il se porta par son seul penchant à la lecture de toutes sortes de Livres, d'Humanitez, de Philosophie, de Droit, de Médecine, de Théologie & d'Histoire. Il étudia la sacrée & la profane, l'ancienne & la moderne, la Gréque & la Romaine, celle de France & celle des païs étrangers, les générales & les particuliéres; & dès sa jeunesse, pour soulager sa mémoire, il fit une Table Généalogique des Rois de France. Un si grand attachement à la lecture, ne l'empêcha pas de songer au mariage. Il épousa le 19 Juillet 1638, *Catherine* du Bos, fille de Philippe du Bos, Ecuyer, Seigneur de Drancourt, Conseiller du Roi, & Thrésorier de France en la Généralité d'Amiens, & vécut avec elle près de 50 ans dans une parfaite intelligence. Sept ans après, il traita d'une charge de Thrésorier de France, dans la même Généralité, & y fut reçu le dixiéme Juin 1645. Sa charge & les affaires de sa famille, ne l'empêchérent pas de continuer d'être assidu à l'étude. Il y donna tout le tems qu'il eut de reste. Il consacra les prémices de sa plume à l'honneur

neur de la France, par son Histoire de Constantinople sous les Empereurs François, qu'il fit imprimer au Louvre, & qu'il dédia au Roi. Huit ans après, il publia en faveur de la ville de sa naissance, un Traité Historique du Chef de S. Jean Baptiste. En l'année 1668, qui fut celle où il quitta Amiens pour aller s'établir à Paris, il mit au jour l'Histoire de S. Louis, par Joinville, enrichie de nouvelles Observations & de Dissertations historiques, & dédiée aussi au Roi. A peine deux autres années s'étoient elles écoulées qu'il donna au public un gros volume de l'Imprimerie Royale, contenant le texte & la Version de *Cinname*, des Notes tant sur Cinname, que sur *Christophore Brienne*, & sur *Ann] Comnène*, avec la description de l'Eglise de Sainte Sophie de *Paul le Silentiaire*. Sa résidence dans la capitale du Royaume accrût sa réputation, lui donna lieu de contracter amitié avec les plus habiles en chaque science, & d'être connu du Roi, des Princes & des plus grands du Royaume. Ceux qui liérent une habitude plus étroite avec lui, l'estimérent pour l'étendue & pour la diversité de son érudition, qui leur étoient souvent d'un grand secours; mais ils admirérent sur toutes choses la douceur de son naturel, qui étoit un des plus traitables & des plus honnêtes qui fut jamais. Il étoit si modeste, qu'au tems même qu'il donnoit de plus grandes preuves de sa suffisance, en expliquant les difficultez qu'on lui proposoit, il ne prenoit point un ton affirmatif, mais proposoit son sentiment comme une simple conjecture, plutôt que comme une décision, & reconnoissoit qu'il ignoroit beaucoup de choses, & qu'il se trompoit souvent.

Quelque tems après qu'il se fut établi à Paris, on proposa à un Ministre dont le vaste esprit embrassoit toutes sortes de desseins, d'assembler les Ecrivains qui avoient travaillé en divers tems sur l'Histoire de France, & d'en former un corps. Le Ministre agréa la proposition, & jugeant M. du Cange plus capable que nul autre de l'exécuter, il lui fit mettre pour cet effet entre les mains un grand nombre de Mémoires & de Piéces manuscrites. Il y travailla sans relâche, & composa une Préface de plus d'une main de papier, qui contenoit le nom des Auteurs, le caractére de leur esprit & de leurs Ouvrages, le tems auquel ils avoient fleuri, & l'ordre selon lequel ils devoient être placez. Quand celui qui lui parloit de la part du Ministre eut vu son projet, il lui raporta qu'il n'avoit pas été approuvé & qu'il en faloit faire un autre. Alors Mr. du Cange, persuadé que s'il avoit suivi l'ordre qu'on lui donnoit, il auroit gâté tout l'Ouvrage, répondit franchement, que puis que son travail n'étoit pas assez heureux pour plaire à ceux qui avoient l'autorité, il leur conseilloit de chercher les plus habiles du Royaume, pour les y employer, & que quand ils les auroient trouvez, ils s'en reposassent tout à fait sur eux. A l'heure même il renvoya les Mémoires. Il prévit bien que sa liberté nuiroit à ses intérêts; mais il aima mieux les sacrifier, que de travailler par une complaisance servile sur un plan, qui auroit fait tort à sa réputation, & n'auroit point fait d'honneur à la France. Délivré de la sorte du soin de cet immense Recueil, qui l'auroit occupé plusieurs années, il songea sérieusement à mettre la derniére main à son Glossaire Latin, qui étoit souhaité avec impatience. Il demeura deux ans sous la presse, & en sortit avec un applaudissement général des Savans. J'ôte le mot de *tous*, que l'Auteur que je citerai au bas de cet Article met en cet endroit, parce que j'ai lû dans la Préface des *Valesiana*, que dès que ce Glossaire parut *Adrien de Valois* en examina à l'ouverture du Livre plusieurs endroits, & y remarqua une infinité de fautes. Il y en a effectivement, & de considérables, comme on peut le voir dans le Livre que je viens de citer; mais cela n'empêche pas que ce Glossaire ne soit excellent & d'un très grand usage. Il fut suivi de près par un autre Volume servant à illustrer l'Histoire Byzantine & contenant deux parties, dont l'une comprend la Généalogie des Empereurs de Constantinople, & l'autre une description exacte de l'état où cette ville s'est trouvée sous ces Empereurs.

Il n'y avoit pas longtems que cet Ouvrage avoit commencé à voir le jour, lorsque Mr. du Cange s'apliqua à composer un Glossaire Grec, rempli de recherches d'autant plus curieuses & plus rares, que la plupart sont appuyées sur des piéces manuscrites, dont à peine le titre étoit-il connu. Ces deux Glossaires ont donné lieu à M. *de la Monnoye* de composer cette Epigramme, qui mérite d'être conservée:

Ausonias postquam Graiasque effusa per agros
Barbaries Romam pressit utramque diu,
Cangius hanc vinclis qui tandem & carcere franet,
Res mira! e Gallis ecce Camillus adest.

Dans le même tems que l'on imprimoit son Glossaire Grec, il prenoit soin d'une nouvelle Edition de Zonare en deux gros Volumes, & l'enrichissoit de ses Notes. Incontinent après il fut chargé de celle de la *Chronique d'Alexandrie*, & il commençoit ses Remarques sur *Gregoras*; lorsqu'il se sentit attaqué au mois de Juin 1688, d'une maladie qui le retint au lit quinze jours. Jusques alors il avoit joui d'une santé, qui depuis plus de cinquante-cinq ans n'avoit pas été troublée par la moindre indisposition. Vers le milieu de Septembre, il retomba dans la même maladie, dont n'espérant pas de guérir, il regarda la mort d'un œil aussi tranquille qu'en pleine santé, & s'y prépara avec une entiére connoissance & une parfaite liberté d'esprit. Il reçut les sacremens avec piété, & consumé enfin par la longueur & par la violence de son mal, il expira le 23 d'Octobre de la même année 1688, entre six & sept heures du soir, âgé de 78 ans. Il laissa quatre enfans, deux fils dont l'aîné a été Thrésorier en la Généralité de Poitiers, & deux filles. Les libéralitez dont le Roi reconnoissoit son mérite & ses services, se sont répandues jusques sur sa famille, qui depuis sa mort a reçu sur le fonds des Bâtimens une gratification de deux mille livres, en considération des peines qu'il avoit prises pour l'édition de la Chronique d'Alexandrie. Parmi ses papiers qui étoient en grand nombre, il s'est trouvé une Histoire de la ville d'Amiens, entiérement achevée & en état de voir le jour. * *Journal des Savans de l'année 1688, p. 581.* Perrault, *les Hommes Illustres qui ont paru en France, &c.*

*FRENE (Philippe du) fut fait Président par Henri IV, Roi de France, dans la Chambre Mi-partie qu'il érigea en Languedoc en faveur de ceux de la Religion. Du Frêne en faisoit profession, mais s'étant fait Catholique Romain deux ans après, il quitta cette place sur l'esperance que la Cour lui fit concevoir, de l'élever aux plus hautes dignitez de la Robe: ce qui n'alla pourtant qu'à une Ambassade de Venise, emploi également desagreable & infructueux, & au retour duquel il mourut. Il étoit estimé pour la grande connoissance qu'il avoit des affaires & pour son grand savoir. On a de lui quelques Harangues, parmi un Recueil de douze pareilles piéces. Il fit aussi imprimer avant sa mort une Relation de son Ambassade. * De la Faille, *Annales de Toulouse, 2. partie 2. p. 508.*

FRENE (Pierre Sieur du). *Voyez* FORGET. *

FRENOY (Charles Alfonse du) naquit en 1611. Il étoit fils d'un célébre Apothicaire de Paris, qui le fit étudier avec tous les soins possibles, dans la vue d'en faire un Médecin. Les premiéres années qu'il passa dans le Collége secondérent heureusement le dessein de son pére par les grands progrès qu'il y faisoit; mais dès qu'il fut dans les hautes Classes, & qu'il commença à goûter la Poësie, le génie qu'il avoit pour elle se developa, & il remporta en ce genre-là les prix dans les Classes où il se trouva. Son inclination se fortifia par l'exercice, & à en juger par ces commencemens, il devoit être un jour un des plus grands Poëtes de son siécle, si l'amour de la Peinture, dont il devint également épris, n'eût partagé son talent. Enfin, il ne fut plus question de Médecine, il se déclara tout à fait en faveur de la Peinture, malgré la résistance de ses parens, qui, sans avoir égard à la violente inclination de leur fils, se servirent de tous les mauvais traitemens dont ils purent s'aviser, pour le détourner de la résolution qu'il avoit prise; parce qu'ils n'avoient qu'une idée basse de la Peinture, & qu'ils ne la regardoient que comme un vil métier, & non comme le plus noble de tous les Arts. Cependant toute la résistance que l'on mit en usage, ne fit qu'accroître cette passion naissante, & sans perdre le tems à délibérer, Du Frênoy s'abandonna entiérement à son génie. Il avoit environ vint ans, lorsqu'il commença à prendre le crayon, & qu'il alla dessiner chez Perrier & chez Vouet. Mais à peine eut-il été deux ans dans cet exercice, qu'il partit pour aller en Italie. Il y arriva en 1634, & Mignard l'y étant allé trouver en 1636, ils liérent ensemble une amitié, qui dura jusqu'à la mort. Pendant les deux premiéres années, que Du Frénoy passa à Rome, il n'étoit point en état de gagner de quoi subsister. Ses parens d'ailleurs, dont il avoit méprisé les avis sur sa profession, l'avoient abandonné, & le fonds dont il s'étoit pourvu avant que de partir, fut à peine suffisant pour faire son voyage. Ainsi, n'ayant dans Rome, ni amis, ni connoissances, il se vit réduit à une telle extrémité, qu'il ne se nourrissoit la plupart du tems que de pain & d'un peu de fromage. Cependant il étoit bien moins inquiet de cet état fâcheux, qu'occupé de ses études de Peinture, qu'il continuoit avec chaleur, lorsque l'arrivée de Mignard le mit un peu plus au large. Comme l'esprit de Du Frénoy étoit d'une trempe à ne se pas contenter d'une connoissance médiocre, il voulut fouiller son art jusqu'à la racine, & en tirer toute la quintessence. Il étudia avec application Raphaël & l'Antique, il dessinoit tous les soirs aux Académies avec une avidité extraordinaire: & à mesure qu'il avançoit dans la connoissance de son Art, il en faisoit des remarques, qu'il écrivoit en vers Latins. Une lumiére lui en donnoit une autre, & son esprit s'étant peu à peu rempli de toutes les connoissances nécessaires à sa profession, il forma le dessein d'en composer un Poëme, qui lui couta beaucoup de veilles & de réflexions. Il le communiqua à tous les habiles gens, dont il pouvoit tirer des lumiéres ou de l'approbation. Il avoit un amour extraordinaire pour les Ouvrages du Titien, auquel il donnoit la préférence sur tous les autres, à cause, disoit-il, que de tous les Peintres, le Titien étoit le plus grand imitateur de la nature. Il en copia à Rome tout ce qu'il y a de plus beaux tableaux, avec un soin incroyable. Il entendoit fort bien le Grec & les Poëtes: & le tems qu'il donnoit à la lecture & à parler de Peinture aux gens d'esprit qu'il trouvoit disposez à l'écouter, lui en laissoit peu pour travailler. Il paroissoit d'ailleurs qu'il avoit de la peine à peindre, soit que sa profonde théorie lui retînt la main, ou que n'ayant appris de personne à manier le pinceau, il eût contracté une maniére peu expéditive. Quoi qu'il en soit, ses Ouvrages sont en petit nombre.

Comme il avoit fort étudié les élémens d'Euclide, & qu'il avoit un excellent goût pour l'Architecture, il commença par peindre des restes d'Architecture, qui sont aux environs de Rome. Il les vendoit pour subsister, & les donnoit presque pour rien. Tous ses Ouvrages se réduisent environ à cinquante tableaux d'Histoires, & quelques païsages, qu'il a peints pour des particuliers, sans compter toutes les copies, qu'il a faites d'après le Titien. De tous ses Ouvrages, celui qu'il aimoit le plus étoit son Poëme sur la Peinture. Quelque envie qu'il eût de le faire imprimer, comme il savoit bien, qu'il étoit presque inutile de lui faire voir le jour, sans l'accompagner d'une version Françoise, & que la longue absence de son païs, lui avoit, pour ainsi dire, fait oublier sa Langue, il différa toujours de le rendre public. Enfin le Sieur de Piles, que nous citons souvent dans ce Dictionnaire, en parlant des Peintres, le mit en notre Langue, à la priére de l'Auteur & selon son intention; & il a été im-

imprimé trois fois avec la Traduction & des Remarques. Il alloit, disoit-il, travailler au Commentaire, pour éclaircir davantage ses pensées, quand il fut surpris d'une paralysie, dont il mourut chez un de ses fréres à quatre lieues de Paris, en 1665, à l'âge de cinquante-quatre ans. Le grand nombre de connoissances, dont il avoit l'esprit rempli, & sa mémoire, qui les lui fournissoit facilement, quand il en avoit la moindre occasion, faisoient que sa conversation, quoique très utile, étoit si pleine de digressions, qu'il en perdoit souvent le sujet principal: ce qui a fait dire à plusieurs personnes, que cela venoit d'une abondance de pensées, que la vivacité de son imagination lui fournissoit. Il n'y a point eu de Peintre François, qui ait tant approché du Titien, que du Frênoy, à en juger entre autres par les deux tableaux qu'il fit à Venise, pour le Noble Marc Paruta, dont l'un répréfente une Vierge à demi-corps, & l'autre une Vénus couchée. Ce qu'il a fait en France tient encore de ce goût-là, principalement ce qu'il a fait au Rainci, pour M. Bordier Intendant des Finances; cette Peinture passant pour le plus beau de ses Ouvrages, au jugement des Connoisseurs. Mais si le peu de tableaux qu'il a faits ne sont pas suffisans pour répandre son nom en divers endroits de l'Europe; celui de son Poëme sur la Peinture le fera vivre, autant que cet Art sera en quelque estime dans le monde. * De Piles, *Abrégé de la Vie des Peintres.*

FRENSHEIM. *Voyez* FREISHEIM.

FRENTANS, ou plutôt FE'RENTANS, *Ferentani*, anciens peuples d'Italie, s'étendoient le long de la Mer Adriatique, ayant au couchant les Marrucins, la Pouille-Daunie au levant, & le Samnium au midi. Leurs villes étoient Auxanum, Larinum, Ortona, & Histonium. Leur païs répondoit à l'Abruse Ultérieure & à la partie de la Province de la Capitanate, qui s'étend jusques à Fortore, qui est une riviére du Royaume de Naples, dans la Pouille.

FRE'RE, (Jean le) natif de Laval au Maine, fut Principal du Collége de Bayeux à Paris, où il mourut de peste, le 12 ou 13 jour de Juillet 1583. Il avoit appris les Langues, & avoit traduit de Grec en François la Chronique d'Eusébe, l'Histoire de Joséphe, &c. Il composa aussi une Histoire de son tems, qu'il publia en 1581, & divers autres Ouvrages. * La Croix-du-Maine & Du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franç.*

FRERE GUILLAUME. *Cherchez* GUILLAUME, dit DE MARSEILLE.

* FRERES (Théodore ou Thierry) Peintre célébre en Histoire & en nuditez, naquit à Enkhuisen en 1643, d'une famille ancienne & distinguée. On a à Honslardyk une galerie peinte de sa main, & plusieurs grandes piéces dans l'Hôtel de ville d'Enkhuisen, dont quelques unes sont demeurées imparfaites, à cause que la mort ne lui permit pas de les achever. Il mourut en 1693, dans le trajet d'Amsterdam à Enkhuisen. Il a peint plusieurs Lambris qui lui font honneur. Quoiqu'il fût bon Peintre, on peut dire qu'il entendoit mieux le dessein que le coloris. Il avoit passé plusieurs années en Italie, & l'on peut voir à ses Ouvrages qu'il avoit respiré l'air de Rome. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Livre des Peintres*, en Hollandois.

FRERES ARVALES, ceux qui présidoient aux sacrifices, que l'on faisoit pendant la Fête des Ambarvales, en l'honneur de Cerès. *Voyez* ARVALES.

FRERES DE BOHEME. *Voyez* BOHEME (les Fréres de).

FRERES BLANCS, Secte qui parut dans la Prusse, au commencement du XIV siécle. C'étoit une société d'hommes qui prirent ce nom, parce qu'ils portoient des manteaux blancs, où il y avoit une croix verte de saint André. Ils se vantoient d'avoir des révélations particuliéres, pour aller recouvrer la Terre-Sainte d'entre les mains des Infidéles. On vit quantité de ces Fréres en Allemagne; mais la tromperie de ces Imposteurs ayant été découverte peu de tems après, leur Ordre disparut. * Hartknoch, *Dissert.* 14. *de Orig. Relig. Christ. in Prussia.*

FREROT, (Nicolas) de Chartres, Avocat au Parlement, sur la fin du XVI siécle, & au commencement du XVII, a fait des Paratitles du Droit Canonique, où il a suivi l'ordre des distinctions & des questions du decret, aussi bien que des Décretales du Sexte & autres parties qu'il fit imprimer en 1603, *in octavo.* Il a encore donné en 1611, les Basiliques ou Conférences des Constitutions des Empereurs, avec les Ordonnances des Rois de France, & des Notes sur la Coutume de Chartres, imprimées en 1604 *in quarto*, avec celles de Tulloue. * Denys Simon, *Biblioth. Hist. des Aut. de Droit.*

FREROTS. *Cherchez* FRATICELLI.

FRESCATI ou FRASCATI, ville & Evêché d'Italie, dans la Campagne de Rome, est située à douze milles de cette ville, & a dans son voisinage, les ruines de l'ancien *Tusculum*; le *Tusculanum* de Ciceron, & la maison de campagne de Lucullus. La ville de Frescati n'est ni belle ni bien peuplée: mais les palais & les jardins y sont en grand nombre. Entre plusieurs belles maisons, on y distingue la Villa de Ludovisio, la Villa Borghése, qu'on appelle *Montedracone*, à cause du Dragon qui est dans les armes de cette famille; & la Villa Aldobrandina, dite *le Belvedere de Frescati*, à cause de son agréable situation. Elle a d'un côté la vue de la ville & de la campagne de Rome; & de l'autre, la montagne qui est toute couverte de lauriers, de fontaines, de cascades, de napes, de jets d'eaux. On y voit plusieurs Ouvrages d'hydraulique: comme des orgues d'eau, avec la salle d'Apollon, où ce Dieu est assis sur le mont Parnasse, avec les neuf Muses au dessous. La ville de Frescati a un petit château. L'Eglise Cathédrale de saint Pierre est un des titres des six anciens Cardinaux, dit *Episcopus Tusculanus.*

* FRESER ou FRESERO, petite riviére d'Espagne dans la Catalogne. Elle traverse la Viguerie de Campredon, & se jette dans le Ter à Ripoli.

* FRE'SINGA (Renicus) de Franeker en Frise, a écrit dans la Langue de son païs, des Mémoires ou des Ephémérides des choses les plus mémorables de Frise, d'Overissel & des païs voisins. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 793.

FRESINGEN. *Voyez* FRISINGEN.

FRESNE. *Voyez* FRENE.

* FRESNEDA, petite ville du Royaume d'Aragon en Espagne, vis à vis d'Alcaniz vers les frontiéres de Catalogne. Elle a été en quelque maniére fortifiée, mais parce qu'elle prit le parti de Charles III, Philippe V la fit réduire en cendres en 1706. * Colmenar, *Delices de l'Espagne.*

FRESNO. Il y a en Espagne deux bourgs de ce nom, l'un dans la Castille vieille à deux lieues de Borgo d'Osma, du côté du midi: & l'autre dans l'Andalousie, à huit lieues de la ville de Cordoue du côté du nord. Quelques Géographes mettent en l'un ou en l'autre de ces bourgs l'ancien *Fraxinetum*, célébre forteresse des Sarazins, d'autres la mettent à Frassineto en Italie. Mais il est fort vraisemblable, qu'elle étoit au Frainet en Provence. *Voyez* FRAXINET ci-dessus.

FRESNOY. *Voyez* FRENOY.

* FRESQUEL, petite riviére de France dans le Haut Languedoc, prend sa source dans la partie orientale & méridionale du Diocése de Toulouse, coule d'abord du nord au sud, puis de l'ouest à l'est, & va se perdre dans le Canal Royal de Languedoc.

FRESSE, (Jean de) Evêque de Bayonne, sous le régne de Henri II, fut envoyé Ambassadeur en Allemagne, où il harangua à la Diéte de Passau, en 1552. Il savoit les Langues vivantes, & étoit assez bien instruit des affaires du tems. Il se trouva avec le Duc d'Aumale, lorsqu'il fut attaqué par le Marquis de Brandebourg en 1552, & se sauva par la fuite. Ce Prélat composa divers Ouvrages, & entre autres un intitulé, *Le Livre des Etats & Maisons les plus illustres de la Chrétienté*, qu'on imprima l'an 1549. On publia aussi sa Harangue prononcée à Passau. * De Thou, *Hist. l.* 8 10. & 11. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* La Croix-du-Maine & du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Françoise.*

* FRETEVAL, petite ville de France. M. Sanson la met dans le Blaisois. Elle est sur la rive droite du Loir, au nord nord ouest de Blois, dont elle est éloignée d'environ sept lieues.

FRETEL, Archidiacre d'Antioche, vivoit sur la fin du XI siécle, dans le tems que les Princes Chrétiens entreprirent la conquête de la Terre-Sainte, & en fit même la Description. C'est de ce même Ouvrage dont Adrichomius s'est servi, pour composer celui qu'il a fait du Théatre de la Terre-Sainte. *Voyez* ADRICHOMIUS.

FRETULPHE, ancien Historien de Baviére, que Jean Aventin se vante de suivre, dans les Annales du païs. On ne sait pas bien en quel tems il a vécu. * Vossius, *de Hist. Lat. p.* 704.

FREUDENBERG, petite ville ou bourg de Franconie. Ce lieu situé sur le Mein, est le principal d'un petit païs, qui appartient à l'Evêque de Wirtzbourg, & qui est enclavé entre le Comté de Wertheim & l'Archevêché de Mayence. * Maty, *Diction. Géogr.*

FREUDENBERG, bourg des Etats de Nassaw en Vétéravie, à une lieue de la ville de Siegen, & aux confins des Duchez de Berg, & de Westphalie. * Maty, *Diction. Géogr.*

FREUDENDAL. *Voyez* FREUDENTHAL.

* FREUDENSTADT, ville du Cercle de Souabe dans le Duché de Wirtemberg, fondée en 1601 par le Duc Frédéric, pour servir de refuge aux Luthériens chassez de l'Autriche. Ce Prince lui donna le nom de *Frederikstadt*; mais ceux dont elle étoit l'asyle, lui donnérent celui de *Freudenstadt* qui lui est demeuré, & qui veut dire, *ville de joye*, voulant par-là témoigner la reconnoissance qu'il avoient de la faveur de leur Bienfaicteur. Elle est à l'ouest de Tubingue, dont elle est éloignée de sept bonnes lieues. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Lairiz, *Hist. Palmet. p.* 47.

* FREUDENTHAL, FREUDENTAL & FREUDENDAL, petite ville de la Haute Silésie sur la riviére de Mohr, proche des confins de la Moravie, dans la Principauté de Troppaw. Elle est à l'ouest de la ville de Troppaw dont elle est éloignée de près de sept lieues. On y fait grand commerce de fil, de toile & de chevaux.

FREUNDSBERG. *Voyez* FRONSBERG.

FREUX, (André le) Jésuite de Chartres, mort à Rome en 1556, Poëte Latin. On a estimé entre les autres piéces l'*Echo*, qu'il a fait sur les adversitez de l'Eglise, & quelques Epigrammes contre les Hérétiques de son tems. Le Freux a aussi corrigé Martial & les autres Poëtes de leurs obscénitez, comme le P. Edme Auger a purgé encore le même Poëte après lui, le P. Matthieu Rader après Auger, le P. Rodeille après Rader, & le P. Jouvency après le P. Rodeille. Il a encore fait deux petits Ouvrages, l'un de l'abondance des mots & des choses: l'autre est un abregé de la Syntaxe Latine. * Philippe Alegambe, *Biblioth. Soc. Jes.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes modernes, & le même sur les Grammairiens Latins.*

FREY, (Jean Jaques) Professeur à Bâle & Doyen d'Armagh en Irlande, naquit à Bâle le sixiéme Juin 1606, d'une famille fort ancienne & qui s'étoit transportée de Mellingen à Bâle avant les tems de la Réformation. L'Histoire fait mention de *Burchard Frey*, Conseiller de Bâle qui, du tems du Concile tenu en cette ville, s'arma avec trois autres Conseillers, & qui conjointement avec eux, alla mettre en liberté quelques Membres du Concile qu'on avoit emmené prisonniers dans le château de Newenstein. Rodolphe Frey fut du tems de la Réformation, le premier Scholarque qui, avec deux autres, restitua à l'Université de cette ville ses priviléges & droits, son sceptre & ses Archives.

& qui régla les gages des Professeurs. Jean Jaques ayant fait sa Philosophie & reçu ses degrez, alla à Genéve où il soutint diverses Théses sous *Diodati*. De là il passa en France & enfin en Angleterre, où il s'exerça sur-tout dans la lecture des Péres Grecs & Latins, ce qui faisoit ses délices. Il lia connoissance avec plusieurs familles nobles, & Robert Boyle Comte de Corcagh le donna pour Gouverneur à Mr. de Dungarvan son fils aîné. Il accompagna ce jeune Seigneur à Lismore en Irlande, où il gagna tellement l'affection du Vice-Roi, qu'il chercha tous les moyens de l'avancer; & en 1630, Théophile Evêque de Man le nomma son Diacre. Peu de tems après, il fut nommé dans sa patrie à l'Eglise de Ste Marguerite; mais à peine fut-il entré dans cette fonction, que le Comte de Corcagh le demanda instamment au Magistrat de Bâle, qui le lui accorda. Le Comte l'envoya ensuite avec son fils en France. De retour en Angleterre, il reçut une autre vocation de Bâle, par laquelle il étoit appellé à la Chaire de Professeur en Grec. Il l'accepta, après avoir civilement refusé de se charger de l'instruction du jeune Duc de Buckingham, qu'on lui avoit aussi offerte. Ayant fait la fonction de Professeur en Grec pendant quelque tems, on lui offrit le Doyenné d'Armagh en Irlande. Jacques Usserius, Archevêque de cette ville, & le Vice-Roi même écrivirent au Magistrat de Bâle, & demandérent qu'on le leur accordât. Il accepta donc cette nouvelle vocation, & lorsqu'il étoit sur le point de partir pour se mettre en possession de son Doyenné, il mourut à la fleur de son âge en 1636. Il étoit fort connu de plusieurs personnes de qualité, aussi-bien que d'un grand nombre de Savans du prémier rang, comme de *Tronchin*, de *Diodati*, de *Spanheim*, de *De Dieu*, de *Vossius* &c qui en faisoient tous un très grand cas à cause des rares talens qu'ils découvroient en lui. Il étoit aussi en commerce de Lettres avec eux. Mais Jaques Usserius qui étoit plus lié avec lui, & qui l'aimoit beaucoup, ne put assez exprimer combien il étoit touché de sa mort. Il est vrai qu'il en avoit aussi reçu quelques services, & que Frey lui avoit fourni bien des matériaux pour son Histoire des Vaudois & pour d'autres Ouvrages. Louis De Dieu fait mention de Jean Jaques Frey avec beaucoup d'éloges, dans sa dédicace adressée à Usserius, & qui se trouve à la tête du Commentaire de De Dieu sur les Actes. Il avoit reçu d'Usserius par les mains de Frey le Pentateuque Syriaque manuscrit. On a de lui en manuscrit *Hodæporicon* & *Oratio de Lingua Græca*, &c. * Urstisius, *Chron.* Toffani, *Oratio parentalis in ejus obitum.*

FREY, (Jean Jaques) fils du précédent, naquit à Bâle trois mois après la mort de son pére, le 11 Decembre 1636. Après avoir été reçû Ministre, il fit en 1655, un voyage en France, en Angleterre, en Hollande & en Allemagne & se fit connoitre par-tout aux Savans. Après son retour dans sa patrie, il fut en 1656, nommé au Diaconat de l'Eglise de S. Leonard. En 1675, il obtint le Pastorat dans la même Eglise & s'acquita de son devoir avec une assiduité infatigable jusques à sa mort, arrivée le 2 Octobre 1720. Dans le dernier sermon de Noël qu'il prononça, il rendit graces à Dieu publiquement de ce qu'il lui avoit fait la grace d'avoir pu célébrer de cette maniére 61 fêtes de Noël, sans aucune interruption & sans maladie, & d'avoir pu tout autant de fois souhaiter une heureuse nouvelle année à son cher troupeau. Outre un très grand nombre de Sermons funébres & autres, qu'il a fait imprimer, on a aussi de lui en Allemand un Traité *des Miracles de l'Eglise Romaine*, écrit à l'occasion de Marc d'Aviano, & un *Dialogue entre un Protestant & un Anabaptiste.* * *Dict. Allemand de Bâle.*

FREYBERG. *Voyez* FRYBERG.

FREYBURG. *Voyez* FRIBOURG.

FREYBURG, ville du Cercle de la Haute Saxe dans la Thuringe sur l'Unstrutt, au nord-ouest de Naumburg, dont elle est éloignée de près de deux lieues.

* FREYBURG, petite ville ou bourg de la Misnie dans la Haute Saxe au sud-sud-est de Leipsic dont elle est éloignée de sept lieues.

* FREYBURG, FRIBURG, & FRIDBURG, petite ville du Cercle de Baviére, sur le Weisbach presque au nord de Salzbourg tirant vers l'est, à la distance d'environ six lieues.

FREYDBERG, ville de Misnie. *Voyez* FRIDBERG.

* FREYENWALDE & FRIENWALDE, sur la rive gauche de l'Oder, est un lieu renommé pour ses eaux minérales. Il est en Brandebourg dans la Moyenne Marche à l'est-nord-est de Berlin, dont il est éloigné d'environ dix lieues.

* FREYENWALDE, ville de Poméranie à l'est de Stettin, dont elle est éloignée d'environ neuf lieues.

* FREYENWALDE, petite ville de Silésie en Allemagne dans la Principauté de Neisse, au sud-sud-ouest de la ville de Neisse, dont elle est éloignée d'environ six lieues.

* FREYHAM selon de Wit, FREYHAIM selon Schenk, FREYHAIN selon Sanson, petite ville d'Allemagne dans la Silesie. Elle est dans la Baronnie de Militsch sur les confins des Palatinats de Posnanie & de Kalisch, au nord-nord-est de Militsch, dont elle éloignée d'environ trois lieues.

FREYMONIUS, (Jean Wolfgang) a fait sur le Code, ce que Labith avoit fait sur le Digeste. Il a fait aussi une suite des Constitutions de chaque Empereur, suivant l'ordre des Consuls, des mois & des jours; & une Bibliotheque de Droit, sous le titre d'*Elenchus omnium Autorum, qui in Jure tam Civili quàm Canonico, vel commentando, vel quibuscunque modis explicando, ad nostram usque ætatem claruerunt, nomina & monumenta complectens.* Ce dernier Ouvrage parut en 1579. * Denys Simon, *Biblioth. Historique des Auteurs de Droit.*

FREYSACH. *Voyez* FRIESACH.

FREYSINGEN. *Voyez* FRISINGEN.

FREYSTADT. Il y a deux bourgs ou petites villes de ce nom en Silesie, Province de la Bohéme. L'un de ces lieux est sur la riviére d'Elsa, dans la Principauté de Teschen, à trois lieues de la ville de ce nom du côté du nord. L'autre est sur la petite riviére de Siger, dans la Principauté de Glogaw, & à six lieues de la ville de Glogaw, vers le couchant septentrional. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FREYSTADT, ville de Hongrie dans le Comté de Franschyn, qui fait partie de la Hongrie septentrionale. Elle est sur la rive gauche du Wag au midi de Franschyn dont elle est éloignée de trois à quatre lieues.

* FREYSTADT, petite ville ou bourg de la Prusse Ducale dans la Poméranie à six lieues de la ville de Marienwerder, & de celle de Graudents du côté du Levant.

FREYSTADT, petite ville ou bourg d'Allemagne, en Autriche dans le Quartier de Muhl, à la source de la riviére de Waldayst, & à six lieues de la ville de Mathausen du côté du nord. * Maty, *Dict. Géogr.*

FREYWALDE. *Voyez* FREY.

FREZEAU ou FREZEL, de la Frézeliére, Maison en Anjou, est une des plus anciennes du Royaume, & des plus illustres de sa Province, où elle posséde de tems immémorial, la Seigneurie de la Frézeliére. On remarque, par une distinction assez rare, que ceux qui ont porté ce nom ne se sont jamais mesalliez. Pour ce qui regarde l'ancienneté, peu de Maisons peuvent se piquer de remonter aussi haut. Avant même que l'usage eût distingué les familles par des surnoms, c'est à dire, dès le XI siécle, la Maison des FREZELS ou FREZEAU devoit être très considérable; puisque dans le Cartulaire de l'Abbaye de Noyers en Touraine, entre les donations qui furent confirmées par le Roi Robert, vers l'an 1030, il s'en trouve une, où il est fait mention de deux FREZELS, pére & fils, qui tous deux sont appellez Chevaliers: qualité qui ne se donnoit alors qu'à des gens également distinguez par leur noblesse, & par leur valeur. Les guerres civiles, qui ont agité la France, & les diverses révolutions qu'elles ont causées en Anjou, ont enlevé à la Maison de Frézeau, ainsi qu'à plusieurs autres, les titres qui conservoient la suite de ses premiers ayeux. Après ce vuide, causé par le malheur des tems, la succession généalogique se trouve constamment établie.

I. GEOFROY Frézel, Chevalier, vivoit en l'an 1270, & fut pére de JEAN qui suit.

II. JEAN Frézel, Seigneur de la Frézeliére, est qualifié *Monseigneur*, ainsi que *Geofroy* son pére, dans deux hommages-liges, qu'on lui fit le dernier Janvier 1300, & le jeudi d'après la fête de saint Vincent en 1329. Il laissa deux fils; 1. LUCAS Frézel, qui suit; 2. *Renaud* Frézel, qui traita pour son partage le 23 Mars 1365, avec *Jean* Frézel, son neveu.

III. LUCAS Frézel, Seigneur de la Frézeliére, est nommé dans un Acte du mois de Mars 1355, avec son épouse, *Guiote* de Morillan, Dame de Morillan, & de Champagné. Leurs enfans furent, 1. *Marguerite* Frézel, mariée à *Robert* le Vexel, Seigneur de la Ronchiére, auquel elle porta en dot 300 florins d'or, & 60 livres de rente, en terres; 2. JEAN Frézel qui suit.

IV. JEAN Frézel II, Seigneur de la Frézeliére en 1363, est appellé, *noble & puissant Seigneur*, & *Monseigneur*, dans un hommage-lige qu'il reçut le dimanche après la fête de saint Marc 1377, & dans un autre que lui rendit Pierre Quatrebarbes, Seigneur de la Rongére, le 28 Avril 1390. Il épousa 1°. *Marie* Pointel, Dame de la Pointeliére & du Houssaye, sœur de *Jeanne* Pointel, Dame de Bois-Dauphin: 2°. *Marie* d'Arquenay, nommée exécutrice, dans son Testament du quatriéme Octobre 1401. Les enfans qu'il eut, sortirent de son premier mariage, & furent, 1. LANCELOT Frézeau, qui suit; 2. *N...* Frézeau, femme de *Jean* Dénomat; 3. *Marie*, alliée le huitiéme Décembre 1390, à *Guillaume* Morin, Seigneur de la Porte, & fils de *Guillaume* Morin, & de *Marie* d'Angênes; 4. *Jeanne* Frézeau.

V. LANCELOT Frézeau, Chevalier, Seigneur de la Frézeliére, de Champagné, & de la Buzardiére, donna son aveu de la Frézeliére en 1405, à Gilles Cholet. Par le cinquiéme compte rendu par Guillaume Chartier, Receveur général des Finances, il paroît que Lancelot étoit Capitaine du château de Laval, place importante qui lui avoit été confiée par le Roi, pour la conserver à Anne de Vitré & de Laval, qui le nomme son cousin, dans une Lettre qu'elle lui écrivit. La première femme qu'il épousa le 22 Novembre 1403, fut *Jeanne* de Tuebeuf, Dame de Tuebeuf & de Villiers-Charlemagne: & sa seconde à laquelle il étoit remarié en 1430, fut *Marie* Papin, Dame de Chemiré & de Montejan, veuve de *Jean* de Feschal, Chevalier, Seigneur de Taré & de Bourgon, & épouse en troisiémes noces de *Gui* de Laval, Seigneur de Pomeray. Du premier mariage naquirent, 1. LANCELOT Frézeau II, qui suit; 2. *Isabelle*, Dame de la Volue, de Chainay, de Tuebeuf & de Villiers Charlemagne, épouse de *Jean* Quatrebarbes, Chevalier, Seigneur de la Rongére, Conseiller & Chambellan du Roi; 3. *Marie*, femme de *Jacques* du Tertre, Seigneur de la Jaille; 4. *Jeanne* Frézeau, mariée 1°. le 25 Mai 1442, à *Jean* Briand, Seigneur de Brez & de S. Brice: 2°. en 1460, à *Jean* de Champagné, Seigneur de la Motte-Ferchaut.

VI. LANCELOT Frézeau II, Seigneur de la Frézeliére, de Champagné, de la Roche-Thibaud, porta les armes dès sa plus tendre jeunesse, & mérita le nom de Chevalier avant l'âge de 20 ans. Sa réputation étoit si bien établie, que Jean II, Duc d'Alençon, l'un des plus braves de son tems, lui écrivit en ces termes de Château-Gontier, le neuviéme Juillet 1438, *Que pour aucunes entreprises hâtives, esquelles il se trouveroit en personne, il se trouvât le dimanche suivant à la Guierche, le mieux en point, & accompagné qu'il pourroit, en tenant la chose secrette.* On lui donna les titres de *Monseigneur*, & de *très noble & très puissant Seigneur*, dans un hommage-lige, qu'on lui rendit le dixiéme Novembre

de l'année ſuivante. L'une de ſes ſœurs *Jeanne* Frézeau, ſe plaignant de n'avoir eu pour dot que huit cens Royaux d'or au lieu qu'*Iſabelle* ſa ſœur, épouſe de *Jean* Quatrebarbes, avoit eu 1000 vieux écus d'or, outre pluſieurs fiefs & domaines, le fit condamner à lui faire un ſupplément, par ſentence du Lieutenant du Bailli de Touraine à Chinon, rendue le 29 Juillet 1447. Le motif de ce jugement fut que, *Lancelot Frézeau leur pére, qui avoit été de ſon tems un très notable Chevalier, étoit au tems de ſon decès, Seigneur de beaux domaines, péages, & terres, comme de la Frézeliére, &c. quoiqu'il eût eu beaucoup de fortunes, par le moyen des ennemis de ce Royaume.* Lancelot II, fut marié deux fois. De *Jeanne* Bouju, Dame de Poſſons au Maine, ſa premiére femme, il n'eût que RENE' Frézeau, qui ſuit; & d'*Anne* Haï, ſa ſeconde femme, qui ſe remaria à *Jacques* du Chêne, Seigneur du Pareneau & de Miré, il laiſſa, 1. *Anne*; 2. *Catherine*; 3. *Ambroiſe*; 4. *Jeanne* Frézeau, mariée à *Philippe* de Charnacé, Seigneur de Charnacé & de Beauchêne, en 1488; 5. *Gilles* Frézeau, Seigneur de Champagné & de Miré, mort ſans poſtérité de ſes deux femmes, *Renée* du Chêne, & *Marquiſe* le Moine.

VII. RENE' Frézeau, Seigneur de la Frézeliére, du Pleſſis, & de la Roche-Thibaud, ſervit avec la Nobleſſe d'Anjou dans l'Arriéreban, qui fut commandé l'an 1471, par Gui de Laval, Seigneur de Loué, Sénéchal de cette Province. Il avoit épouſé 1°. *Jeanne* de Kerkado, Sénéchalle, dont il eut 1. LANCELOT III, qui ſuit: 2°. *Catherine* Pierre, Dame du Châtelet, dont il laiſſa 2. *Jeanne* Frézeau, mariée 1°. à *Antoine* le Maire, Seigneur du Pleſſis-au-Maire: 2°. à *Abel* de Seillons, Seigneur de Sévigné, au fils duquel *Aimar* de Seillons, Seigneur de Bernay, elle maria *Catherine* le Maire ſa fille; 3. *Jean* Frézeau, mort ſans poſtérité.

VIII. LANCELOT Frézeau III, Seigneur de la Frézeliére, de Poſſons, de la Gannetiére, &c. épouſa le dixiéme Août 1489, *Françoiſe* de Bournan, fille de *Charles* de Bournan, Seigneur du Coudray, & de *Marguerite* de Valée, Dame de Montéjan, &c. dont il eut RENE', qui ſuit.

IX. RENE' Frézeau II, Chevalier, Seigneur de la Frézeliére, de la Gannetiére, &c. fut marié le 31 de Mai 1524, à *Françoiſe* Milet, fille de *Thomas* Milet, Seigneur du Châtelet au Maine, & de *Marguerite* de la Barre, & fut pére 1. de PHILIPPE Frézeau, qui ſuit; 2. de RENE' Frézeau, Seigneur de la Gannetiére, qui a laiſſé poſtérité, *rapportée ci-après.*

X. PHILIPPE Frézeau, Seigneur de la Frézeliére, &c. partagea avec *René* Frézeau ſon frére, les biens de René leur pére le 30 Octobre 1561, & fut ſucceſſivement Guidon, Enſeigne, & Lieutenant de la Compagnie d'Ordonnance du Comte du Lude, Gouverneur de Poitou, ſous lequel il fit ſes premiéres armes. En 1568, le Roi Charles IX le fit Capitaine d'une Compagnie de 300 hommes de pié, & pour récompenſe de ſes ſervices, l'ayant créé Chevalier de l'Ordre, il lui donna le Gouvernement de la ville de Niort, avec la Lieutenance-Générale du Gouvernement du Haut & Bas Poitou, & le commit en 1569, pour rétablir l'ordre & la tranquillité dans cette Province. Ce fut Philippe Frézeau, qui défendit avec tant de bravoure, & de ſuccès en 1574, la ville de Carentan contre le Comte de Montgommery, Chef des Proteſtans en Normandie. Le Roi Henri III, pour reconnoître ſa valeur, le confirma dans la poſſeſſion de ſes charges, auſquelles il ajoûta en 1581, celle de Gentilhomme ordinaire de ſa chambre; & en 1585, il renouvella ſa commiſſion pour commander en Poitou, ſous le Seigneur de Malicorne, avec la même autorité, qu'il avoit eue ſous le Comte du Lude. Philippe Frézeau mourut en 1590, après avoir ſignalé, pendant tout le cours de ſa vie, ſon attachement inviolable pour la Religion Catholique. Il avoit épouſé le 31 Août 1560, *Guionne* du Puy, Dame d'Amaillou, veuve d'*Aimon* Goulard, Seigneur de Marcé, & mére d'*Héléne* Goulard, femme de *François* de la Rochefoucault, Baron de Montendre. Du mariage de Philippe & de Guionne, ſortirent, 1. *François* Frézeau, Seigneur de la Frézeliére, Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, & Capitaine d'une Compagnie de deux cens hommes de pié, mort ſans alliance; 2. JACQUES Frézeau, qui ſuit.

XI. JACQUES Frézeau, Chevalier, Seigneur de la Frézeliére, de la Roche-Thibaud, &c. ſoutint parfaitement la réputation que ſon pére s'étoit aquiſe. Dès l'an 1589, il avoit commandé ſous le nom de Seigneur d'Amaillou, des Compagnies de Chevaux-legers, & d'Arquebuſiers. Il eut enſuite une Compagnie de cinquante hommes d'armes, & fut honoré par le Roi Henri *le Grand* du Gouvernement de la ville de Poitiers, d'une penſion de trois mille livres, & d'une charge de Gentilhomme ordinaire de la chambre en 1614. Enfin il reçut en 1620, le brevet de Maréchal de camp, & mourut en 1626. Il avoit épouſé 1°. le cinquiéme Mai 1594, *Suzanne* Berruyer, Dame de Tafonneau en Touraine, fille de *Pierre* Berruyer, Seigneur de Courbalin, & de *Françoiſe* de la Vove: 2°. *Jacqueline* de Menou, fille de *François* de Menou, Seigneur de Turbilly, & d'*Anne* de la Tremoille, & veuve de *Jean* de Savonniéres, Seigneur de Saint-Germain. Du premier lit ſortirent, 1. ISAAC, qui ſuit; 2. *Diane* Frézeau, mariée le ſeptiéme Avril 1620, à *Hippolyte* de Liniéres, Seigneur de la Bourbeliére, & de la Rochette en Poitou.

XII. ISAAC Frézeau, Seigneur de la Frézeliére, de Tafonneau, d'Amaillou, &c. ſe ſignala par de grandes actions, tant ſur terre que ſur mer, mais ſur-tout au ſiége de la Rochelle, où il commandoit un vaiſſeau, & dans la Valteline, où Henri Duc de Rohan, témoin de ſa bravoure & de ſa conduite, le jugea digne des plus grands emplois. Sa valeur l'avoit fait mettre à la tête du Régiment de Touraine. La charge de Maréchal-de-camp où elle l'avoit élevé, l'approchoit des premiéres dignitez militaires, lorſque, ſur le point de les obtenir, il fut tué en 1639, au ſiége de Heſdin, dont le Gouvernement lui avoit été promis, en attendant de plus amples récompenſes. On peut juger du mérite de ce Seigneur par la Lettre que le Cardinal de Richelieu, connoiſſeur très habile & très delicat, lui écrivit de Ruel le 14 Janvier de la même année. En voici les termes: *Les amis de M. de la Frézeliére ne pouvant ſouffrir que ſa bravoure ſolaire & radieuſe demeure plus longtems oiſive en un tems comme celui ci où le Roi a beſoin de courages faits comme le ſien, ont fait réſoudre ſa Majeſté de l'employer cette campagne prochaine du côté de l'Eſpagne, afin qu'aucun de ſes ennemis ne puiſſe ignorer ce qu'il vaut: ſe promettant qu'il y réuſſira auſſi avantageuſement qu'il a fait juſqu'ici, en Allemagne, à la Valteline, dans l'Italie, & autres lieux, où il a ſervi au contentement de ſa Majeſté. M. de Noyers lui envoye pour cet effet un ſecours de trois mille écus, qui lui a été procuré auprès de ſa Majeſté, pour le mettre en état de ſupporter la dépenſe qu'il eſt obligé de faire. Cependant il croira que je ſuis véritablement très affectionné à le ſervir,* *LE CARDINAL DE RICHELIEU.* Iſaac Frézeau avoit épouſé en 1615, *Magdelaine* de Savonniéres, fille de *Jean* de Savonniéres Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, & Meſtre-de-camp d'Infanterie, & de *Jacqueline* de Menou. Cette Dame ſe maria en ſecondes noces, au mois de Février 1642, avec *René* de Chauméjan, Marquis de Fourilles, Grand-Maréchal des Logis de la Maiſon du Roi, après avoir eu de ſon premier mariage, 1. *Charlotte-Marie* Frézeau, Dame de la Frézeliére, mariée le 18 Novembre 1648, à *François* Frézeau ſon couſin, Marquis de la Frézeliére, dont nous parlerons plus bas; 2. *Anne* Frézeau, épouſe de *René* Rouxellé, Comte de Saché, & de la Roche-Milet en Nivernois, Marquis de Saché en Touraine, &c. fils de *René* Rouxellé, Baron de Saché, &c. & de *Marguerite* de Montmorency. Elle eſt morte le ſeptiéme Mars 1705, âgée de 72 ans.

BRANCHE DES SEIGNEURS de la Gannetiére, à préſent MARQUIS de LA FREZELIERE.

X. RENE' Frézeau, ſecond fils de RENE' Frézeau II, du nom, Seigneur de la Frézeliére, & de *Françoiſe* Milet, fut Seigneur de la Gannetiére, auprès du Lude, d'Azay en Touraine, & de Balou au Maine. Après avoir fait ſes partages avec *Philippe* Frézeau ſon frére aîné, le 30 Octobre 1561, il fut nommé avec lui exécuteur du Teſtament de *Françoiſe* Milet leur mére, le dixiéme Mars 1582. Depuis étant veuf de *Catherine* de Couſſard, Dame de Vénuelles, & de *Jacqueline* Amenart, ſes deux premiéres femmes, il épouſa en troiſiémes noces le troiſiéme Septembre 1576, *Charlotte* de la Grandiére veuve de *Charles* Pinart, Seigneur des Roches de Marſon, & fille de *René* de la Grandiére, Seigneur de Mont-Jouffray, & de Mons, & de *Marguerite* de Sarcé. Il mourut le 27 Mai de l'année 1614, à l'âge de 84 ans, ſans laiſſer d'enfans du premier lit. Du ſecond, il avoit eu 1. *Claude* Frézeau, épouſe de *N*... Deſcars, Seigneur des Loges en Poitou; & du troiſiéme 2. JACQUES, qui ſuit; 3. *Charles*, tué l'an 1601, en Hongrie, où il ſervoit ſous M. de Mercœur; 4. *Renée*, mariée le ſixiéme Septembre 1602, à *Charles* Fouquet; Seigneur de Marcilly en Anjou; 5. *Anne* Frézeau, femme de *Charles* de Montecler, Seigneur du Pleſſis, & de Terbochet au Maine, morte ſans enfans, après l'an 1626.

XI. JACQUES Frézeau, Seigneur de la Gannetiére, des Rochettes & de Lublé, épouſa le 28 Septembre 1621, *Marguerite* de Montmorency, fille de *Pierre* de Montmorency, Seigneur de Laureſſe, & d'Avaugour, & de *Suzanne* de Rieux-Accrac. Il fit ſon Teſtament le 24 Mai 1644, & laiſſa, 1. *René*, Seigneur des Rochettes, mort ſans alliance à 21 an, étant alors Enſeigne dans le Régiment Royal; 2. FRANÇOIS, Marquis de la Frézeliére, qui ſuit; 3. *Charles-François*, Seigneur de Lublé, tué à la bataille de Lens en 1647, étant alors Capitaine de Cavalerie, dans le Régiment de Chapes.

XII. FRANÇOIS Frézeau, Seigneur de la Gannetiére, des Rochettes, de Lublé, de la Frézeliére, &c. Marquis de Mons en Loudunois, & Baron de Laſſé, & du Bouchet en Anjou, né le dixiéme Juin 1623, après avoir paſſé de degré en degré à l'emploi de Colonel du Régiment de Touraine, il s'éleva par ſa valeur, & par ſa conduite à la dignité de Maréchal-de-camp en 1677, & fut revêtu l'année ſuivante de celle de Lieutenant-Général de l'Artillerie de France. Les ſervices importans & continus qu'il rendit à l'Etat, dans les fonctions dangereuſes de cette charge, tant en Flandre qu'en Allemagne, engagérent le Roi à lui donner en 1682, le Gouvernement de la ville & des Forts de Gravelines, & en 1684, celui de la ville & des Forts de Salins. Il fut encore nommé Lieutenant-Général des Armées de Sa Majeſté en 1688, & mourut le troiſiéme Mai 1702, âgé de 80 ans, ayant eu de *Charlotte-Marie* Frézeau ſa couſine, fille aînée & héritiére d'*Iſaac* Frézeau, Seigneur de la Frézeliére, & de *Magdelaine* de Savonniéres, qu'il avoit épouſée le 18 Novembre 1648, morte le 30 Décembre 1700, âgée de 70 ans.

1. *Antoine-François* Frézeau de la Frézeliére, Colonel du Régiment de Touraine, mort des bleſſures qu'il avoit reçues au combat de Senef, en 1674.

2. *Jean* Frézeau de la Frézeliére, Chevalier de Malte & Colonel du Régiment de Touraine, tué en 1677, au ſiége de Saint-Omer, après avoir fait les fonctions de Lieutenant-Général de l'Artillerie, à la Bataille de Caſſel, au gain de laquelle il contribua extrêmement, ſelon le témoignage même qu'en rendit au Marquis de la Frézeliére ſon pére, Monſieur, frére unique du Roi.

3. *Carles-Madelon* Frézeau de la Frézeliére, né le quatriéme Septembre 1656, & reçu Page du Roi dans ſa grande écurie. Il ſervit dans l'Artillerie avec la même diſtinction que ſes fréres, & renonça enſuite à tous les honneurs de ſa Maiſon, pour ſe conſacrer à Dieu dans l'état Eccléſiaſtique. Après avoir été pourvû de l'Abbaye de Saint-Séver de Coutances en 1690, il s'acquitta

quitta très dignement des fonctions de Grand-Vicaire de Strasbourg en 1693, & fut nommé la même année à l'Evêché de la Rochelle, où il mourut le quatriéme Novembre 1702, après avoir rempli, dans toute leur étendue, les devoirs les plus saints de l'épiscopat.

4. *Isaac* Frézeau de la Frézeliére, tué au service du Roi en Allemagne, en 1673, à l'âge de 14 ans.

JEAN-FRANÇOIS-ANGELIQUE Frézeau, Marquis de la Frezeliére, qui suit.

6. *Marie-Anne* Frézeau de la Frézeliére, mariée le 20 Octobre 1687, à *Georges-Henri* de Maillé, Marquis de la Tour-Landry, & de Jalesne.

7. *Marie-Catherine*, morte Religieuse au Ronceray d'Angers.

XIII. JEAN-FRANÇOIS-ANGELIQUE Frézeau de la Frezeliére, Marquis de la Frézeliére & de Mons, Baron de Lassé, &c. Lieutenant-Général des Armées du Roi & premier Lieutenant-Général de l'Artillerie de France, né le 17 Avril 1672, mourut le 19 Octobre 1711. Il avoit épousé le onziéme Mars 1690, *Paule-Louise-Marie* Briçonnet, fille de *Bernard* Briçonnet, Marquis d'Oysonville, & de *Françoise* le Prevôt, d'Oysonville, héritiére de cette Maison. Leurs enfans sont 1. *Félicité-Perpétue* Frézeau de la Frézeliére, née le sixiéme Janvier 1691, Religieuse à Hautes-Bruyéres; 2. FRANÇOIS-ISAAC-LANCELOT, Marquis de la Frezeliére, né le neuviéme Octobre 1692; 3. *George-Henri*, Chevalier de Malte, né le 17 Septembre 1694, mort en 1701; & 4. *Hilarion*, Chevalier de Malte.

La maison de la Frézeliére porte pour armoiries, burelé d'argent & de gueules de deux piéces, à une cotice d'or, brochant sur le tout. Pour support deux lions d'or, & pour cimier un lion naissant de même.

FREZZI, (Fréderic) naquit à Foligno ville d'Ombrie. Il entra dans l'Ordre de S. Dominique & prit le bonnet de Docteur en Théologie. Il ne s'étoit pas simplement apliqué aux Belles-Lettres, à la Philosophie & à la Théologie, mais aussi au Droit Civil & Canonique. Le Pape Boniface IX, lui donna le 17 Octobre 1403, l'Evêché de Foligno. Ce fut en cette qualité qu'il alla en 1409, au Concile de Pise, & qu'il assista ensuite à celui de Constance. Il mourut dans cette derniere ville en 1416. Voici le titre de son Poëme fameux, imprimé pour la premiére fois à Perouse *in fol.* en 1481. *Incomincia el libro intitulato Quatriregio del decursu della vita humana, di Messer Federico Fratre dell'Ordine de santo Dominico eximio Maestro in sacra Theologia, & ja Vescovo della citta di Foligni. Diviso in quatro libri partiali secundo quatro Regni. Nel primo se tratta del regno de Dio Cupido, nel secundo del regno de Sathan, nel tertio del regno delli vitii; nel quarto & ultimo del regno de Dea Minerva & de virtu.* Il a été imprimé six fois jusques à l'an 1511, mais on en a procuré une plus belle édition à *Foligno* en 1725. * Mémoires *pour servir à l'Histoire des hommes illustres, &c. tom. 7.*

FRI.

FRIART, (Rolland) savant Architecte, sorti d'une noble & ancienne famille de la Province du Maine, naquit en 1606, & au sortir du Collége, fut destiné au Barreau. Après s'y être occupé quelque tems, il alla faire un voyage en Italie, & s'y appliqua à l'étude des Mathématiques & des beaux Arts, comme, de la Peinture, de la Sculpture & de l'Architecture. Lorsqu'il fut de retour en France, il s'attacha, avec ses deux fréres, à M. des Noyers, son parent, qui étoit alors Sécretaire d'Etat, & qui l'employa dans plusieurs commissions, tant en Allemagne qu'en Italie, pour le service du Roi. Il entreprit de traduire le Livre d'Architecture de Palladio; & comme il savoit la Langue Italienne en perfection, il réüssit dans cet Ouvrage, qu'il mit en lumiére en 1650. Dans ce même tems il donna au public un Livre, sous le titre de *Paralléle de l'Architecture antique avec la moderne.*

FRIAS, Duché & Grandesse d'Espagne, appartenant à la Maison de Vélasco, est situé dans la Vieille Castille, sur l'Ebro, à neuf lieues au dessus de Miranda de Ebro. * *Voyez* VELASCO.

FRIAS, (Pierre Fernandez de) Cardinal, natif de Médina dans la Castille, étoit Evêque d'Osma, lorsque l'Antipape Clément VII le créa Cardinal l'an 1394. Benoît XIII, lui donna le titre de sainte Sabine; mais dès que ce Cardinal eut connu la mauvaise foi de cet Antipape, il persuada à Henri III, Roi de Castille, de se soustraire de son obéïssance. Il assista ensuite au Concile de Pise, & se trouva à l'élection d'Alexandre V, à celle de Jean XXII, qui le fit Evêque de Sabine, & à celle de Martin III. Il mourut à Florence le quatriéme Septembre 1420. * Ciaconius. Aubéry, *Hist. des Cardinaux.*

FRIBERG. *Voyez* FRIDBERG.

FRIBOURG, (*Friburgum*) ville d'Allemagne, Capitale du Brisgaw, est située sur la petite riviére du Treis, Treisseim, Trisen ou Thirzeim, au bout d'une plaine fertile, & sous une hauteur qui est le commencement de la Montagne Noire, à trois ou quatre lieues de Brisac, à sept ou huit de Strasbourg, & un peu moins de Bâle. Cette ville est aussi la résidence du Chapitre de Bâle, mais non pas de l'Evêque. Il y a une célèbre Université, fondée vers l'an 1450, par Albert VI, dit *le Débonnaire*, Duc d'Autriche; & une Chambre Souveraine, dont le ressort est d'une grande étendue. Fribourg a été autrefois aux Ducs de Zéringhen. Agnès porta cette ville dans la Maison de Furstemberg par son mariage avec le Comte Hugues ou Egon; & ses Descendans en furent les maîtres jusques vers l'an 1386, que les Bourgeois séduits & mutinez se donnérent aux Ducs d'Autriche. Les Suédois l'ont prise trois fois dans le XVII siécle, sous le Maréchal de Horn & sous le Duc de Weymar, en 1632, 1634, & 1638. Elle est encore célèbre, par le combat sanglant & opiniâtre de trois journées, que Louis de Bourbon, II du nom, Prince de Condé, alors Duc d'Enguien, y gagna le 3, le 4, & 5 Août 1644, sur les troupes Bavaroises, dans les postes disputez de la Montagne Noire, à une lieue de Fribourg. Une des Armées de Louis XIV, commandée par le Maréchal de Crequy, prit cette ville le 17 Novembre 1677, après un siége de sept ou huit jours. Il y avoit alors deux murailles, une Citadelle à quatre bastions, de bons fossez, & quelques autres Fortifications. Depuis, les François l'ont fortifiée plus réguliérement; mais ils la rendirent par le Traité de paix conclu à Ryswyck, en 1697. Fribourg est une assez grande ville, bien peuplée, avec diverses Eglises, & Maisons Religieuses. Elle a été le lieu de la naissance de Thomas Freig, Jurisconsulte, de Jacques Michel, & de Jean Schenk, Médecins, &c. * Cluvier, *Descript. Germ.* Bertius, *l. 3. Comment. Germ.* Bernard Hertzog, *Chron. Alsat.* Zeller, *Topogr. Germ. &c.*

FRIBOURG ou FRIBURG, *Friburgum*, ville & Canton de Suisse, où l'on fait profession de la Religion Catholique, est située sur la riviére de Sane, entre Lausane, Soleurre, Berne, & Iverdun, en partie sur le penchant d'une montagne, au pié de laquelle coule la riviére. De l'autre côté est un grand fauxbourg, qu'on doit plutôt considérer comme une partie de la ville, puisqu'il a ses murailles & ses portes, & qu'il est joint à la ville par trois ponts. C'est la résidence de l'Evêque de Lausanne. La ville est bâtie un peu irréguliérement; il y a pourtant de grandes places, de jolis bâtimens, entre autres celui de la Maison de ville, & de belles Eglises, comme celle de saint Nicolas où l'Evêque réside, celle des Augustins, &c. avec une Commanderie de Malte, & un Collége de Jésuites, qui est l'ouvrage de P. Pierre Canisius, qui y mourut en 1597. Fribourg commença de s'affranchir en 1481. Il y a quelques bourgs dans le territoire de ce Canton. Les plus considérables sont Romont & Griers, qui ont titre de Comté; Favernach, Berisch, Joun, Piaffey, Montenach, Peterlingen, Cobers, &c. * Ranutio Scotto, *Helv. suc. Prof.* Josias Simler, *Resp. Helvet.* François Guilleman, *De Reb. Helvet.* Plantin, *Histoire de Suisse, &c.* Fribourg fut fondée en 1179, par Berchtold IV. Cette ville tomba bientôt entre les mains des Comtes de Kybourg; ensuite elle fut possédée par les Comtes de Habsbourg, qui l'ont gardée longtems. Après eux, elle a apartenu aux Ducs de Savoye; mais elle se mit en liberté, & par la force & par argent, lors de la guerre du Duc de Bourgogne; & l'an 1481, elle se ligua avec les Cantons. On voit derriére le grand autel de la Cathédrale, dont le Clocher magnifique fut fondé en 1283, une inscription qui montre que Fribourg fit alliance avec Philippe II, Roi d'Espagne, en 1577. Depuis Sébastien de Monfaucon, les Evêques titulaires de Lausanne y demeurent. Ils ne sont pas aussi grands Seigneurs qu'ils l'étoient autrefois; à peine ont ils autant de rente que le Prévôt du Chapitre de S. Nicolas, leur revenu n'allant pas au delà de deux mille écus. A une lieue de Fribourg du côté de Berne, on voit un Hermitage tout taillé dans le roc, que les Curieux ne peuvent voir sans admiration; sur-tout quand ils savent que deux hommes ont fait cet ouvrage presque incroyable. Les deux Architectes de ce bâtiment, qui est pour ainsi dire tout d'une piéce, furent *Jean du Pré de Gruyére*, Hermite, & son valet. Ils y travaillérent vint-cinq ans. On y voit un Couvent, une Eglise, une sacristie, un refectoire, une cuisine, une grande salle, deux chambres à côté, deux escaliers, & au dessous une cave. On admire sur-tout le clocher de l'Eglise qui a 70 piez de hauteur, sur six de large, & le canal de la cheminée qui a 90 piez de haut. L'Hermite ingénieux & infatigable, qui n'avoit pas fait encore tout ce qu'il avoit projetté, se noya le 17 Janvier 1708, en passant sur un petit bâteau la riviére qui coule au bas du rocher. On trouve une exacte description de cet Hermitage dans un Livre qui a pour titre, *Etat & Délices de la Suisse, tome 3. p.* 55. 56. 57 & 58. édit. d'Amsterdam, 1725. Le Gouvernement de Fribourg ressemble assez à celui de Berne. Le pouvoir suprême est dans le Grand & le Petit Conseil. Tous les Bourgeois ne sont pas éligibles pour la Magistrature; il n'y a que les familles qui jouissent du droit privé de Bourgeoisie, qui puissent entrer dans le Grand Conseil, & par conséquent avoir part aux Bailliages. Dans l'élection des Membres du Conseil on n'est attaché à aucune Tribu ou Confrérie; l'élection est entiérement libre, mais tellement dépendante du sort, qu'aucun des Electeurs ne sait à qui il donne sa voix. Deux Avoyers sont les Chefs de la ville, & ils alternent tous les ans pour la Présidence. Leur année de régne commence à la S. Jean. Lorsqu'il en meurt un, toute la Bourgeoisie s'assemble pour en élire un autre, à la pluralité des suffrages. Après les Avoyers, viennent les quatre Thrésoriers de la ville, qui ont une grande autorité. Il y a aussi un Bourguemestre, que toute la Bourgeoisie choisit tous les trois ans, d'entre les Membres du Petit Conseil. Le Petit Conseil est composé des deux Avoyers, des quatre Thrésoriers, & de 24 Conseillers. Ce Conseil juge les affaires criminelles & les causes d'appel; mais si le crime a été commis dans l'enceinte de la ville, le Grand Conseil peut mitiger la sentence portée par le Petit. Le Grand Conseil est de 60 Membres, auxquels on joint encore 112 Bourgeois; desorte que l'Assemblée du Grand & du Petit Conseil est de 200 personnes. Les armes de la ville sont de sable, coupé d'argent. Cette ville posséde un païs fort beau & d'une étendue considérable, de sorte qu'après Lucerne elle est la plus puissante entre les Cantons Catholiques. Son païs est entiérement enclavé dans le Canton de Berne, & arrosé des riviéres de Sane, de Sense, de Gaveren, &c. Tout le païs se divise en *Païs ancien*, (c'est ainsi qu'on appelle les environs de la ville qui comprennent 24 Paroisses & trois Baillages *intérieurs*), & en 19 *Bailliages extérieurs*, qui se distribuent par le sort. On appelle Bailliages *intérieurs*, ceux qui sont au voisinage de la ville,

le, & dont les Baillifs ne ſont pas obligez de réſider. Ce ſont ceux d'*Illens* & *Hauterive*, de *Plaſſey* ou *Planſayon*, & de *Jaun* ou *Joun*. Les Baillijages extérieurs ſont, les uns au midi de Fribourg, ſavoir, *Gruyére*, *Corbiére*, *Attalens*, *Montſalvens*, *Bullas* ou *Boll*, *Vauldru* ou *Vorru*, *Rue*, *Wipping* ou *Wippens*, *Bellegarde* & *Brock*: les autres à l'occident de Fribourg, ſavoir, *Romont*, *Wiſſens*, *Surpierre*, *Dom-Didier*, *Montenach* ou *Montagny*, *Fount*, *Eſtavayer*, & *Cheyres*. La plupart de ces Bailliages ne ſont que des villages, & de bonnes Châtellenies. On n'y peut compter que cinq villes, ſavoir, *Eſtavayer*, *Romont*, *Rue*, *Gruyére* & *Bullos*. Du Bailliage d'Artalens dépendent *Boſſonens* & *Châtel-Saint-Denys*. Pour pouvoir prétendre à quelcun de ces Bailliages, il faut avoir 32 ans accomplis, & l'on y demeure cinq ans. Tous ces Bailliages ont été achetez en divers tems par la ville de Fribourg. Outre ces Bailliages propres, le Canton en a encore quatre autres qu'il poſſéde en commun avec le Canton de Berne, qui ſont Morat, Granſon, Orbe & Schwartzenbourg. On a ſouvent voulu partager ces quatre Bailliages avec le Canton de Berne, mais Berne n'y a jamais voulu donner les mains. Les Baillifs qu'on y envoye de Berne, prêtent ſerment à Fribourg, & ceux de ce Canton font la même choſe à Berne. Les cauſes d'appel ſuivent ce Réglement: d'un Baillif de Berne, on en appelle à Fribourg; & d'un Baillif de Fribourg on en appelle à Berne. La collation des Cures alterne de la même maniére. Ces Bailliages ſe donnent auſſi pour cinq ans. Dans la ville de Fribourg, on parle Allemand & le Romand qui eſt un Patois François des plus groſſiers. L'Evêque qui avoit autrefois ſa réſidence à Lauſanne, demeure maintenant à Fribourg, qui lui eſt ſujette avec tout ſon païs par rapport au ſpirituel. Il y a combourgeoiſie perpétuelle entre les villes de Berne & de Fribourg. * *Dict. Allemand de Bâle.*

* FRIBOURG, Châtellenie de Lorraine dans l'Evêché de Metz. Elle eſt au ſud-eſt de Metz, dont elle eſt éloignée d'environ quinze lieues.

* FRIBOURG, bourg de la Baſſe Stirie en Allemagne. Il eſt ſitué ſur la riviére de Pinka, à l'eſt-nord-eſt de Gratz ou Gracz, dont il eſt éloigné d'environ onze lieues. On l'appelloit anciennement *Cardabianos* ou *Cardobianoa*.

* FRIBOURG (l'Hermitage de). *Voyez* l'Article de FRIBOURG, ville & Canton.

* FRIBURG, petite ville d'Allemagne dans le Cercle de la Baſſe Saxe. Elle dépend du Duché de Brémen. Elle eſt ſur la rive gauche de l'Elbe qui la ſépare de Gluckſtadt qu'elle a à l'eſt. Elle eſt au nord-oueſt de Hambourg, dont elle eſt éloignée d'environ treize lieues.

FRIBURG, bourg d'Autriche. *Voyez* FRYBERG.

FRIBURG, ville de Baviére. *Voyez* FREYBURG.

FRICENTO, *Frequentum* & *Fricentium*, ville d'Italie, du Royaume de Naples, dans la Principauté Ultérieure, avec Evêché ſuffragant de Bénévent. *Frequentum* étoit des principales du païs des anciens Hirpins, & Pline en fait mention. Cette ville eſt ſituée près de la riviére de Tripalto, au pié du Mont-Apennin, entre Bénévent & Conza. Son Evêché a été uni à celui d'Avelino. * Léandre Alberti. Sanſon.

FRICHE, (Dom Jean de) Moine Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur. Il étoit natif de Séez, & mourut à Paris le 15 de Mai 1693. Il a compoſé en Latin la Vie de ſaint Auguſtin, qui a été imprimée dans le dernier volume des Ouvrages de ce Pére, publiez par les ſoins des Bénédictins. On a auſſi promis de la donner en François. * De Vigneul Marville, *Mélanges d'Hiſtoire, &c. tome* 1. *p.* 69. Il faut remarquer que le même Auteur, *p.* 71, parle d'un autre FRICHE, qu'il nomme *Dom Jacques* qu'il dit avoir commencé la réviſion de ſaint Hilaire de Poitiers. Cet Ouvrage, ajoûte-t-il, a été continué après la mort de Friche, par Dom Pierre Coutant, Prieur de Nogent, au Diocéſe de Noyon, aidé par Dom Joſſet, natif de Condéce ou Condécie, proche de Lyon, & Prieur de Breteuil. Le même Dom Jacques de Friche, aſſiſté de Dom Nicolas le Nourry de Dieppe, a travaillé huit ans de ſuite à la nouvelle édition de ſaint Ambroiſe. Il s'occupoit à la réviſion de ſaint Grégoire de Nazianze, quand la mort le ſurprit, lorſqu'il n'étoit encore âgé que de cinquante-deux ans.

FRICHE, (Jean) c'eſt le nom qu'avoit avant ſa profeſſion le P. *Céſar*, Carme déchauſſé. Il étoit d'une des meilleures familles de Vic, petite ville de l'Evêché de Metz. Il avoit toutes les qualitez d'un excellent Directeur, un bon ſens, une grande pénétration, un eſprit droit & éclairé, un cœur charitable, également tendre & pour Dieu, & pour le prochain, un zéle ardent pour la converſion des pécheurs, mais diſcret & ſelon la ſcience, de ſolides principes de Religion, & un inviolable attachement à l'Egliſe. Il travailloit principalement à ſa propre perfection en paſſant la plupart des nuits dans la priére, ſans dormir guéres plus de deux heures, & ſouvent ſans ſe coucher. Etant Prieur du Couvent d'Arras, il ſe retira dans le déſert de Namur, & y mena une vie ſemblable à celle des anciens Solitaires. Sa réputation étoit grande à la ville & à la Cour, parmi les Gens d'épée & les Gens de robe. Les Docteurs & les Evêques le conſultoient ſur les affaires de leur conſcience. Il aima ſon état religieux, juſqu'à refuſer conſtamment un Evêché, qui lui fut offert en Savoye. Les derniéres années de ſa vie furent pleines d'amertume, & ſes ſouffrances le diſpoſérent à bien mourir. On prétend, qu'il prédit le jour de ſa mort. On a de lui, *la Priére du Pécheur pénitent, ou l'eſprit avec lequel il doit réciter l'Oraiſon dominicale, in ſeize*, à Paris, 1690. * *Journal des Savans, tome* 18. *p.* 575. édition de Hollande.

FRICKTHAL, eſt un beau païs apartenant à la Maiſon d'Autriche, & qui fait une partie de l'ancien patrimoine des Comtes de Habspourg. Il s'étend depuis le Boetzberg & l'Are entre le Rhin & le Canton de Bâle, juſques vers la riviére d'Ergetz, & porte le nom de ſon principal Bourg qui eſt *Frick*. Les villes de Lauffenbourg & de Rheinfelden ſont dans le Frickthal, auſſi bien que le Couvent d'Olſperg & le Château de Bernow. La partie du Frickthal qui eſt la plus proche du Bœtzberg appartient au Canton de Berne. En 1389, les Bernois & ceux de Soleurre entrérent dans le Frickthal & y firent de grands dégâts. Comme ce païs eſt fort à la bienſéance des Suiſſes, on délibéra dans une Diéte à Bade en 1689, & l'on dreſſa un projet pour voir comment l'Empereur pourroit le vendre ou l'hypothéquer aux Suiſſes; mais on rencontra des difficultez à la Cour Impériale, de ſorte qu'il n'en fut plus parlé. * Urſtiſius, *Chron. Baſil. l.* 1. *p.* 42. Stumpf, *l.* 12. *p.* 375. b. Stettler, *Chron. partie* 1. *l.* 3. *p.* 100. Rahn, *Annal. p.* 1163.

FRIDBERG, ville dans la Miſnie en Saxe, eſt la ſépulture des Ducs de Saxe, vers les montagnes de Bohéme. Les Suédois l'aſſiégérent ſans la pouvoir prendre. Bertius en fait mention, *l.* 3. *Germ.* * Ortélius.

FRIDBERG ou FRIBERG, *Friberga*, ville d'Allemagne dans la Heſſe, d'autres diſent dans la Véteravie, a été autrefois Impériale, & eſt aujourd'hui ſoumiſe à l'Archevêque Electeur de Mayence. Fridberg eſt ſituée à cinq ou ſix lieues de Francfort, vers le nord. Elle eſt peu conſidérable. * Ortelius. Sanſon.

FRIDBERG, petite ville du Duché de Baviére en Allemagne. Elle eſt ſur une colline, près de la riviére d'Acha à une ou deux lieues de la ville d'Ausbourg du côté de l'orient. Cette ville a été fondée en 1266, par Louïs le Sévére Duc de Baviére.

* FRIDBERG, place du Cercle de Souabe avec titre de Comté, à l'oueſt de Buchaw, dont elle eſt éloignée de près de deux lieues.

* FRIDBERG, petit ville de Siléſie dans la Principauté de Neiſſe, au ſud-oueſt de la ville de Neiſſe, dont elle eſt éloignée d'environ cinq lieues.

FRIDBURG. *Voyez* FREYBURG.

FRIDECK, bourg du Royaume de Bohême, eſt ſur la petite riviére d'Oſtra, dans la Principauté de Teſchen, en Siléſie. Quelques Géographes le prennent pour l'ancienne *Parienna*, petite ville des Gothins ou Goths, laquelle d'autres placent à *Parn*, bourg de la Moravie, ſitué vers la ſource de l'Oder. * Maty, *Dict. Géogr.*

FRIDEGODE, Diacre Anglois, & Moine Bénédictin, vivoit ſous le régne d'Edgar dans le X ſiécle. Guillaume de Malmesburi témoigne qu'il avoit une grande connoiſſance de la Langue Gréque. Il écrivit la Vie de quelques Saints. * Simler & Voſſius, *des Hiſt. Lat.*

FRIDERIC. *Cherchez* FREDERIC.

FRIDERICA. *Voyez* PARAIBA.

FRIDERICHSBURG. *Voyez* FRIDERISCHBOURG en Guinée.

FRIDERICHSBOURG, en Latin, *Fridericoburgum*, bourg de Danemarck, dans l'Iſle de Zéland, près de Cronembourg, & à quatre ou cinq lieues de Coppenhague. Son nom étoit autrefois celui d'*Ebelholt*, & il y avoit une Abbaye, dite du Saint-Eſprit. Frédéric, II de ce nom, Roi de Danemark, y fit bâtir un Palais royal, qui eſt une maiſon de plaiſance. Elle eſt ſituée au milieu d'un étang, environné de bois & de petites montagnes. * Sanſon. Baudrand.

FRIDERICHSBOURG, nom que les Danois ont donné à un Fort qu'ils ont dans la Guinée, ſur la côte d'Or, vers le Fort de Naſſau, le Cap Corſo, & Saint-George de la Mine. * Sanſon. Baudrand.

FRIDERICHSBOURG, place forte de la Guinée en Afrique ſur la Côte d'Or, dans la Province d'Axim à l'oueſt du Cap des trois Pointes. Elle appartenoit ci-devant au Roi de Pruſſe, mais en 1718, elle a été cédée à la Compagnie Hollandoiſe des Indes Occidentales. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Boſman, *Voyage de Guinée*. Abel, *Staats Géogr.*

FRIDERICHSBOURG, citadelle du Bas Palatinat en Allemagne, proche de la ville de Manheim, à l'embouchure du Nécre dans le Rhin, a été ainſi appellée du nom de Frédéric IV, Electeur Palatin, qui la fit élever en 1610. Enſuite elle fut priſe par les Eſpagnols, qui la ruïnérent, & elle a été rétablie dans ces derniers tems par Charles Louïs Electeur de ce païs. * Baudrand.

FRIDERICHS-ODE, bonne petite ville de la Nort-Jutlande, Province du Danemarck. Elle eſt ſituée ſur le détroit du petit Belt, vis à vis de l'Iſle de Fyonie. Elle a pris ſon nom de Frédéric IV, Roi de Danemarck, qui en eſt le fondateur. C'eſt le lieu ordinaire où l'on paſſe de la terre ferme du Danemarck dans les Iſles. * Maty, *Dict. Géogr.*

FRIDERICKA, ou FREDERICKSTADT, en Amérique. *Cherchez* PARAIBA.

FRIDERICKS-HALL, ville de Norwége. *Voyez* FRIDERICKSTADT.

FRIDERICKS-HENDRIK-SCHANS, bon Fort des Provinces-Unies. Il eſt dans le Brabant Hollandois, à l'embouchure de l'Eſcaut entre le Fort de Lillo & la ville de Sandtvliet, à trois ou quatre lieues au-deſſous d'Anvers. * Maty, *Diction. Géogr.*

FRIDERICKSTADT, ville de Norwége ſur la côte du Gouvernement d'Aggerhus à l'embouchure du Glammen dans la Manche de Danemark entre la ville d'Anſlo & celle de Bahus à vint lieues de la premiére & à vint ſept de la derniére. Elle eſt fortifiée & environnée de bons dehors, mais elle eſt commandée par une montagne. On l'appelle auſſi *Frederikshall*. Cette ville eſt un ouvrage de Frédéric Roi de Danemark. Ce fut devant cette place que Charles XII. Roi de Suéde qui l'aſſiégeoit en 1718, fut tué d'un coup de bale perdue.

* FRIDERICKSTAD, petite ville de la preſqu'Iſle de Jut-

Jutland dans le Duché de Sleeswik au confluent de la riviére de Trentz & de celle d'Eyder à deux lieues, au deffus de Tonningue. Cette ville eſt moderne & fut fondée en 1621, par Frédéric Duc de Holſtein-Gottorp, dont elle porte le nom.

* FRIDEVALLIUS (Hugues) de Saint-Paul en Artois, Médecin, eſt Auteur des deux Ouvrages ſuivans, *De tuenda Sanitate, libri ſex; De Balneis & eorum uſu* Μεθοδικὸν Σύνταγμα. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 397.

* FRIDLAND, ville du Cercle de la Baſſe Luſace au ſud-ſud-oueſt de Francfort ſur l'Oder, dont elle eſt éloignée de ſix à ſept lieues.

* FRIDLAND, petite ville des Etats de Brandebourg à l'eſt-nord-eſt de Berlin, dont elle eſt éloignée de dix à onze lieues.

* FRIDLAND, Seigneurie conſidérable du Royaume de Bohéme dans la Préfecture de Boleſlaw, ſur les confins de la Haute Luſace. Elle eſt au nord de Boleſlaw dont elle eſt éloignée d'environ douze lieues.

* FRIDLAND, petite ville du Royaume de Bohéme dans la Préfecture de Konigingretz, ſur les confins de la Principauté de Schweidnitz en Siléſie. Elle eſt au nord-nord-eſt de Konigingretz dont elle eſt éloignée d'environ dix lieues.

* FRIDLAND, petite ville de Siléſie ſur la riviére de Steina dans la Principauté d'Oppelen, au ſud-oueſt de la ville d'Oppelen dont elle eſt éloignée de cinq à ſix lieues.

* FRIDLAND, petite ville du Palatinat de Poſnanie en Pologne, ſur les confins de la Poméranie, au nord de la ville de Poſnan ou Poſnanie, tirant vers l'oueſt, à la diſtance de quinze lieues.

FRIDLINGEN ou FRIDLINGUE, place du Cercle de Souabe ſur le Rhin, dans le voiſinage de Neuenburg à cinq ou ſix lieues de Fribourg en Briſgaw, à quatre ou cinq de Briſach, & à peu près à la même diſtance de Bâle. Ce lieu n'eſt remarquable que par la bataille qui s'y donna le 14 Oct. 1702, entre les Impériaux ſous le Prince Louis de Bade, & les François commandez par le Maréchal de Villars, & dans laquelle les deux partis s'attribuerent également la victoire.

FRIDOLIN, Abbé de Saint-Hilaire, près de Seckeng en Allemagne, dans le VI ſiécle, étoit Irlandois. Il quitta ſa patrie pour venir en France, & de là paſſa en Allemagne, où il bâtit un Monaſtére en l'honneur de Saint-Hilaire, dans l'Iſle de Seckeng. Il le gouverna pendant quelques années, & y mourut l'an 538. On fait ſa fête au ſixiéme de Mars. * Sa Vie dans Bollandus. Baillet, *Vies des Saints, mois de Mars.*

FRIEDBERG, bourg ou petite ville, Capitale d'une Seigneurie de même nom. Ce lieu eſt ſur la riviére de Sala, dans le Comté de Mansfeld, en Thuringe, aux confins de la Principauté d'Anhalt. * Maty, *Dict. Géogr.*

FRIEDBERG. *Voyez* FRIDBERG.

FRIEDLAND. *Voyez* FRIDLAND.

FRIEDLINGEN. *Voyez* FRIDLINGEN.

FRIENWALDE. *Voyez* FREYENWALDE.

* FRIES (Antoine) de Gueldre, eſt Auteur d'un Livre intitulé, *Semita Spiritualis.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 64.

FRIESACH, ou FREISACH, bourg avec un château, ſitué ſur un rocher, & réſidence de l'Evêque de Lavamynd. Ce lieu eſt au confluent de la riviére de Marnitz avec celle d'Olcza, dans la Haute Carinthie; quoique quelques Cartes le mettent dans l'Archevêché de Saltzbourg, parce qu'il apartient à l'Archevêque de ce nom. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FRIESE, famille conſidérable de Comtes & de Barons, tire ſon origine de Suiſſe, & eſt venue s'établir dans la Miſnie & dans le Voigtland, où elle s'eſt fait connoitre depuis plus de 400 ans.

* FRIESE (Henri Baron de) Directeur du Conſeil ſecret de l'Electeur de Saxe, naquit en 1610, & alla à l'âge de 19 ans étudier dans l'Univerſité de Leiden, où dans l'eſpace de deux ans il fit de fort grands progrès, & s'attira l'eſtime de Heinſius, de Voſſius, de Cunéus, & d'autres Savans. De là il paſſa en France, & s'arrêta quelques tems à Paris, où il eut occaſion de converſer ſouvent avec Grotius, du Puy, & d'autres. Pour retourner dans ſon païs il prit ſa route par les Païs-Bas Eſpagnols, & vint enfin à Wittenberg, où ſes parens s'étoient réfugiez à cauſe de la guerre de ce tems-là. Il y demeura quelque tems à cauſe du docte Buchérus, & il y compoſa un Panégyrique à l'honneur de Bernard, Duc de Saxe-Weimar. Dans la ſuite il viſita auſſi Leipſic, & en 1634, il accompagna M. van Brand Député du Duc de Saxe-Altenburg à la Diéte qui ſe tenoit à Francfort ſur le Mein. En 1639, il fut fait Membre du Conſeil de l'Electeur de Saxe. En 1645, il quitta le ſervice de l'Electeur pour aller prendre les eaux d'Eger, d'où il retourna en France, où il paſſa ſix mois à Paris. Après cela il revint en Allemagne dans le deſſein de faire le voyage d'Italie; mais Adolphe de Haugwitz Conſeiller de l'Electeur, le fit changer de réſolution. Il ſe diſpoſoit à aller en France pour la troiſiéme fois lorſqu'il en fut empêché par le mariage & revint à Dreſde en 1647. Trois ans après il devint Conſeiller Privé, & fut envoyé en 1651, à la Diéte de Ratisbonne. Il s'y comporta ſi bien tant à l'égard de ſon Maître que par rapport à l'Empereur, que ce dernier l'éleva à la dignité de Baron. En 1665, l'Electeur lui conféra la charge de Directeur de ſon Conſeil ſecret. Ses grandes occupations ne l'empêchérent pas de trouver du tems pour les Muſes. Il dreſſa une belle Bibliothéque, & après ſa mort, qui arriva le 14 Mai 1680, on y trouva pluſieurs Manuſcrits qui ſont des preuves de ſon application à l'étude. Il étoit auſſi fort curieux de raretez dont il avoit fait une belle collection. Il épouſa en premiéres noces *Urſule* de Loſz, fille cadette de *Joachim* de Loſz, Conſeiller Privé de l'Electeur, dont il eut deux fils qui moururent jeunes, morte en 1644. Trois ans après il ſe maria avec *Marie Marguerite*, fille puînée de *Weigand* de Lutſelburg, qui avoit été Colonel d'un régiment de Cuiraſſiers Eſpagnols, & il en eut pluſieurs enfans, entre autres, 1. HENRI qui ſuit; 2. *Marie-Sophie*, mariée à Henri Baron de Reichenbach; 3. *Catherine-Sophie* mariée à *Jean-Henri*, Baron de Maltzan; 4. *Jeanne-Marguerite* mariée à Maximilien Baron de Schellendorf, 5. *Urſule-Reine*, qui ſe diſtingua par la connoiſſance des Langues Latine & Françoiſe, & des différents qui étoient entre les Théologiens, & qui épouſa *Conrad* Reineccius Comte de Calenberg; 6. *Chriſtine-Eléonore*, mariée à *Frédéric-Guillaume* Comte de Stolberg; 7. *Henriette-Amélie*, mariée au Comte Henri VI, de l'ancienne branche de Reuſſen; & 8. *Jeanne-Chriſtine*, mariée à *Henri-Guillaume*, Comte de Solins-Sonnenwalde.

HENRI, Comte de Frieſe, Seigneur héréditaire de Schoonfeldt, de Putzgau, de Jeſſen, de Kraupa & de Praſchwitz, fut premiérement Colonel au ſervice des Etats Généraux des Provinces-Unies, & enſuite Conſeiller Privé du Roi de Pologne Electeur de Saxe. Depuis cela il fut Préſident du Conſeil de guerre, Lieutenant-Général des troupes Impériales, Commandant de Landau & Général ou Grand-Maître de l'Artillerie. Il mourut à Raſtadt le 25 Août 1706. Il avoit épouſé en 1680, *Amélie-Catherine* fille de *Frédéric* Comte de Dhona. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Schurtzfleiſch, *in Paneg. L. B. a Frieſe.* Knauth, *Prodromus Miſn.* Muller, *Annal. Sax.* *Les Souverains du Monde.* Juncker, *de Fem. Eruditis.*

FRIESLAND. *Voyez* FRISE.

FRIESOITE, bourg d'Allemagne dans le Cercle de Weſtphalie. Il eſt dans l'Evêché de Munſter, ſur la petite riviére de Soſſe, à ſix lieues de la ville d'Oldenbourg, du côté du midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FRIESZ (Chriſtian) célébre Miniſtre d'Etat en Danemarc, naquit en 1556. On l'envoya d'abord au Collége de Roſchild, & dans ſa dixiéme année à l'Univerſité de Roſtok. Après la mort de ſon pére, il alla viſiter les Académies de Leipſic, de Jéna, de Tubingue & de Bâle. En 1577, il voyagea en France, en Hollande & en Italie où il fit connoiſſance avec les Savans de Padoue, de Sienne & de Bologne. Après avoir vu les villes de Rome, de Naples & de Veniſe, il retourna par l'Allemagne en Danemarc où le Roi Frédéric II, le fit Membre de ſon Conſeil, & bien-tôt après, Préſident de Dronthem en Norvége. Il s'aquita de ces importans emplois avec tant de capacité que Frédéric l'employa tant dedans que dehors dans les affaires de la derniére conſéquence. Chriſtian IV, fils de Frédéric, le fit en 1589, Sénéchal d'Anderſkau, & l'envoya en 1595 en Suéde, pour y tenir ſur les fonts de batême le Prince Royal Guſtave-Adolphe. L'année ſuivante il fut fait Chancelier, & depuis ce tems-là on ſuivit toujours ſes avis dans les Ambaſſades & négociations importantes. Enfin en 1616, comme il accompagnoit le Roi qui alloit tenir une Diéte en Norwége, il tomba malade & s'embarqua pour retourner à Coppenhague, mais il mourut dans le vaiſſeau devant la ville où il s'étoit embarqué. Il étoit bien-faiſant, favoriſoit les jeunes gens qui s'appliquoient à l'étude, & fit diſtribuer toutes les ſemaines aux pauvres une conſidérable ſomme d'argent. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* FRIESZ ou FRISIUS (Jean) naquit à Griffenzée, dans le Canton de Zurich, en 1505. Après avoir dans la compagnie de Geſner achévé le cours de ſes études en Allemagne & à Paris, il devint Miniſtre à Zurich; mais en 1545, il fit avec quelques Gentilshommes le voyage d'Italie, & il apprit à Veniſe la Langue Hébraïque, que depuis il enſeigna à Zurich avec Pellicanus. Pour lui témoigner le contentement qu'on avoit de ſes inſtructions, on lui donna le droit de bourgeoiſie. Il y exerça pendant 27 ans la charge de Recteur & mourut en 1565. Il traduiſit d'Hébreu en Allemand quelques livres de l'Ecriture Sainte, & donna au public un Dictionaire de la Langue Latine. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Hottinger, *Biblioth. Tigur.*

FRIGA, Divinité des anciens Saxons. *Voyez* l'Article de WODEN.

FRIGIMELICA, (François) vivoit dans le XVI ſiécle, & profeſſa la Médecine dans l'Univerſité de Padoue, où il étoit né. Il mourut le premier Avril 1559, âgé de 68 ans, & laiſſa divers Ouvrages, qu'Antoine, un de ſes fréres eut ſoin de recueillir. * Thomaſini, *in Elog. Illuſt. Vir.* Patin, *Lyceum Patavin.*

FRIGIUS, (Titus) Commandant de la cinquiéme Légion Romaine. Il ſe ſignala au ſiége de Jéruſalem ſous Veſpaſien. * Joſephe, *Guerre des Juifs, l. 6. c.* 24.

FRIGNANO, petit païs d'Italie, dans le Duché de Modéne, s'étend au pié de l'Apennin, avec quelques bourgs, qui ſont, Frignana, Seſtola, &c.

FRIGNANO (Thomas de). *Voyez* FIRIGNAN.

FRIMINET, Peintre. *Voyez* FREMINET.

FRIO (Le Cap) Capo Frio, *Frigidum Promontorium*, Cap de l'Amérique méridionale. Il eſt ſur la côte de la Capitanie de Rio de Janeiro, Province du Breſil, à l'orient de la ville de S. Sébaſtien. Ce Cap joint la côte orientale du Breſil avec la ſeptentrionale.

FRIOUL, (le) *il Friuli*, ou *Patria di Friuli*, Province d'Italie, dans les Etats de la République de Veniſe, *Forojulium & Provincia Forojulienſis*, a porté autrefois titre de Duché, & a été beaucoup plus étendue qu'elle n'eſt aujourd'hui. On prétend que c'eſt Jules-Céſar, qui donna ſon nom au Frioul, où il avoit quelques-unes de ſes légions. Le Frioul dans l'état où il eſt aujourd'hui, a l'Iſtrie au levant; la Mer Adriatique & la Marche Tréviſane au midi; la Carinthie au ſeptentrion; & au couchant les Alpes, qui le ſéparent du païs de Trente. Udine en eſt la ville Capitale. Les autres ſont, Città di Friuli, Marano, Palma nova, Venzone, Aquilée ruinée, &c. La Maiſon d'Autriche y poſſé-

possède le Comté de Goritz, ou la Goritie. Le Frioul a servi de passage à presque toutes les Nations Barbares qui ont désolé l'Italie. Les Goths & les Hérules s'en rendirent les maîtres; & les Lombards le prirent sous leur Roi Alboin, qui y établit vers l'an 568, son neveu Gisulfe, en qualité de Duc & de Gouverneur. Charlemagne ayant éteint le Royaume de Lombardie en 774, laissa le Frioul à un Seigneur Lombard, nommé ROTGAUD, à condition seulement de l'hommage & du service, & à la charge de reversion, faute d'enfans mâles. Deux ans après, Adalgise, fils de Didier, dernier Roi des Lombards, vint en Italie avec des troupes considérables, & débaucha Rotgaud, qui n'obéissoit que malgré lui à un étranger. Charlemagne y accourut en diligence, fit couper la tête à ce Duc revolté, & donna à un Seigneur François, nommé HENRI, le Frioul, auquel il ajoûta la Stirie & la Carinthie. C'est ce même Henri, Duc de Frioul, qui attaqua l'an 796, les Huns Avarois. Il se rendit maître d'une de leurs principales *Ringues*, qui est le nom que ces Barbares donnoient à des clôtures bien palissadées, dans lesquelles ils s'enfermoient avec leur butin; & il y trouva de grands thrésors qu'il envoya à Charlemagne. Henri fut assassiné par ceux de Frioul en 799. Charles pleura cette mort, & la vengea sévérement en 800. CADOLACH fut mis en sa place, & mourut l'an 819. Louïs *le Débonnaire* donna alors ce Duché à BALDRIC ou BAUDRI. Les Bulgares ravageoient en 828, toute la Pannonie supérieure, sans que ce Duc se mit en peine de les arrêter, comme il étoit obligé de le faire. On punit sa lâcheté; car on le déposa, & on divisa ce Duché en quatre Comtez ou petits Gouvernemens. EVERARD ou EBERARD, qui épousa *Gisle* de France, fille du même Roi Louïs *le Débonnaire*, fut Duc de Frioul, & fit en 837, dans le Comté de Trévise, son Testament, qu'on conserve en original dans l'Abbaye de Cisoin en Flandre, qu'il avoit fondée, & où il est enterré. Il est parlé dans ce Testament, de ses quatre fils, & de trois filles, *Unroch*, BERENGER, *Adalard*, & *Raoul*; *Ingeltrude*, *Judith*, *Heilvinch* ou *Heilweich*. L'Histoire ne dit rien d'*Unroch*, fils aîné d'Everard. BERENGER le second, Prince ambitieux & emporté, se fit Roi d'Italie, & fut assassiné en l'an 924. Le Frioul eut encore quelques Ducs ou Gouverneurs: car les Historiens d'Italie parlent de GEROLDUS & d'ANSALDUS, l'an 1000. L'Empereur Conrad II, dit *le Salique*, le donna vers l'an 1028 avec l'Istrie, à *Popon* Patriarche d'Aquilée, son Chancelier. Les successeurs de ce Prélat en ont joui jusques vers l'an 1420, que *Louïs* Téchio s'étant engagé témérairement à la guerre contre les Vénitiens, ceux-ci conduits par le Comte Philippe d'Arcelli leur Général, se rendirent maîtres du Frioul, qu'ils ont toujours gardé depuis. * Jean Bonifacio, *Hist. Trevis.* Léandre Alberti, *Descript. Ital.* Candido, *Memor. d'Aquil.* Hérodote Parthénopéo, *Descr. del Friuli*, *con l'orig. dei popoli*, *citate*, *cast.* Sabellic, *Antiq. d'Aquil.* Luitprand. Paul Diacre. Paul Emile. Blondus, &c. *Voyez* AQUILÉE.

FRIOUL, FRIULI, ou CITTA DI FRIULI, *Forum Julii*, Ville d'Italie dans le Frioul, avec Evêché suffragant d'Aquilée, est située sur la riviére de Natisone, au pié des Alpes, & environ à quinze ou seize milles de Goritz ou Goritie. Quelques Auteurs disent, que Jules-César fit bâtir *Città di Friuli*, & qu'il lui donna son nom. Les autres en parlent diversement. * *Consultez* les Auteurs que nous avons citez en parlant de la Province de Frioul.

CONCILE DE FRIOUL.

Ce Concile fut tenu l'an 791, par Paulin Patriarche d'Aquilée. Il commence par une longue explication de la doctrine de de la Trinité & du Symbole, dans laquelle il établit principalement ces deux dogmes; que le Saint Esprit procéde du Pére & du Fils, & que Jésus-Christ ne peut point être appellé Fils adoptif. Cette exposition de Foi est suivie de quatorze Canons ou Capitules sur la Discipline. * Baronius, *A.* C. 794. Bini. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. du VIII siécle.*

FRISCH-HAFF, Golfe de la Mer Baltique, qui fait partie de celui que les anciens appelloient *Venedicus sinus.* Il est renfermé entre les côtes de la Prusse, de l'Isle de Frisch-Nerung, & n'a de communication avec la mer, que par un petit détroit large environ de demie lieue. La longueur de ce Golfe du couchant méridional, au levant septentrional, est environ de vint lieues; mais sa plus grande largeur ne passe guéres trois lieues. Il reçoit un grand nombre de riviéres, dont les principales sont les deux embouchures orientales de la Vistule & le Pregel. * Maty, *Dict. Géogr.*

FRISCHING, est une Maison fort ancienne du Canton de Berne, & qui depuis près de IV siécles a servi cet Etat Souverain, dans les charges & dans les Ambassades les plus importantes. PIERRE Frisching étoit Prieur de Graffenried l'an 1390, & Abbé de Chumnette l'an 1404. PIERRE, son neveu, fut tué à la bataille de Morat en 1476. JEAN, fils de Pierre, fut fait Sénateur & Banderet en 1506 & 1512. JEAN, fils de Jean aussi Sénateur, fut un des Chefs de l'Armée de la République à la conquête du Chablais. Il est compté parmi les Héros. * Stettler, *Chron.* Ses Descendans ont été Sénateurs & Banderets de pére en fils, jusqu'à SAMUEL, qui fut élevé en 1668, à la charge d'Avoyer de Berne, qui est la principale de l'Etat. SAMUEL Frisching son fils, Sénateur de Rumlingen, a aussi servi l'Etat en qualité de Sénateur & de Banderet, Haut-Commandant du païs conquis, Envoyé extraordinaire & l'un des Médiateurs de Neufchâtel & aux Grisons, &c. * *Mémoire Manuscrit. Voyez* l'Article suivant.

FRISCHING, (Samuël) Avoyer de la ville de Berne & Seigneur de Rumlingen, naquit le 27 Juin 1638. Son pére fut Samuel Frisching aussi Avoyer de cette ville. Après avoir fait un voyage considérable, il alla en France où il obtint une Compagnie dans les Gardes Suisses. En 1658, il s'étoit déja trouvé aux siéges de Dunkerque & de Gravelines. Durant le siége de Gravelines, ayant aidé à donner l'assaut à une demi-lune, il s'exposa si fort qu'il se vit presque enterré vif par la quantité de terre dont une mine, qui sauta, le couvrit. On eut toutes les peines du monde à le déterrer & à le sauver, ayant d'ailleurs reçu deux blessures. Ayant ensuite été rappellé dans sa patrie, il y eut une place dans le Grand Conseil en 1664. En 1670, il fut Avoyer de la ville & du Comté de Burgdorff. En 1684, il fut Colonel du Régiment de Milice du Païs de Vaud; & en 1685, il fut reçu dans le Petit Conseil. En 1694, il fut nommé Thrésorier de la ville, & quelques années après, on lui donna de nouveau cette charge. En 1695, il obtint le poste de Commandant supréme du Païs de Vaud; & en 1701, il en fut Thrésorier. En 1700, on lui donna le caractére de Général Commandant, & en cette qualité il commanda les 6000 hommes des Bernois & les troupes défensives que les autres Cantons firent marcher du côté des Villes Forestiéres, lorsqu'on craignoit qu'elles ne fussent surprises. En 1712, lorsqu'il y eut une rupture entre quelques Cantons Protestans & Catholiques, Samuël Frisching fit les fonctions de Président du Conseil de guerre dans l'Armée, & de Général de la milice de Berne, & en cette qualité il gagna par sa valeur & sa prudence à l'âge de 75 ans, la célébre victoire auprès de Villmergen. En 1715, la charge d'Avoyer étant devenuë vacante, il en fut revêtu unanimement, en reconnoissance des services qu'il avoit rendus à sa patrie. Au reste il a aussi été employé très utilement dans toutes sortes d'affaires d'Etat & dans des Députations, comme la ville de Bâle, les Grisons, la ville de Genéve, la Principauté de Neufchâtel, le Valais & autres endroits peuvent le témoigner. L'Empereur Léopold l'honora d'une Lettre & d'une chaine d'or, à laquelle son portrait étoit attaché, en reconnoissance du service qu'il lui avoit rendu, en couvrant les villes forestiéres & en les garantissant de la surprise qu'on craignoit alors. Il mourut le 23 Octobre 1721, âgé de 84 ans. * *Dict. Allem. de Bâle.*

FRISCHLIN, (Nicodeme) né le 22 Septembre 1547, à Paling, ville d'Allemagne, dans le Duché de Wirtemberg, fut élevé avec soin dans les Sciences par son pére, qui étoit Ministre, & fit de grands progrès dans les Langues & dans les Belles Lettres. A l'âge de 21 an, il fut fait Professeur à Tubingue, & à peine avoit-il 24 ans qu'il y enseigna l'Astronomie & les Mathématiques, à la place de Pierre Appian, & qu'il y presida aux Disputes de Philosophie. Ce fut là qu'il publia ses Commentaires sur les Bucoliques & sur les Géorgiques de Virgile; mais en y faisant l'éloge de la vie champêtre, il s'y emporta durement contre la conduite de diverses personnes de considération, ce qui lui suscita des affaires. On l'accusa à Tubingue d'avoir commis adultére avec une servante, étant ivre. Il avoua le fait, mais il soutint en même tems qu'on ne pouvoit pas lui intenter un procès criminel pour ce sujet, parce que par la Loi *Julia*, après cinq ans on ne peut faire aucune poursuite contre ceux qui sont coupables de ce crime. Cependant on ordonna qu'il se défendit contre ses Accusateurs, ou qu'il quittât la ville. Il prit le dernier parti, & après avoir couru diverses villes d'Allemagne, il s'arrêta à Mayence, pour y faire imprimer quelques-uns de ses Ouvrages. Il écrivit à ses parens, afin de tirer quelques secours d'argent, ou de toucher du moins quelque partie de son patrimoine. Apparemment la réponse ne fut pas favorable. Frischlin récrivit d'une maniére si aigre & si injurieuse, qu'on le fit arrêter à Mayence, & qu'on le transféra dans le Duché de Wirtemberg, où il fut enfermé dans une tour. Ce nouveau malheur l'accabla de douleur. Il chercha les moyens de recouvrer sa liberté; & voyant que les priéres lui étoient inutiles, il songea à prendre un autre parti. Il coupa les draps & les couvertures de son lit par bandes, les attacha à des barres qui étoient à la fenêtre de sa chambre, & se glissa par dessus durant la nuit; mais la pesanteur de son corps ayant fait rompre ces bandes, il tomba sur des rochers, où on le trouva écrasé le lendemain 29 Novembre de l'an 1590, âgé de 43 ans. Ses Oeuvres imprimées sont, *De Astronomicæ Artis, cum doctrina cœlesti & naturali Philosophia convenientia*; *Institutiones Oratoriæ*; *Oratio de præstantia ac dignitate Virgilii*; *Problema, Utrum Fortuna aliquam causæ moventis rationem habeat, an secus*; *Oratio de Studio Linguarum & Liberalium Artium*; *Problemata de septem Artibus Liberalibus & de quinque Sensibus*; *De Ratione instituendi Puerum ab anno ætatis sexto & septimo ad annum usque 16*, &c.; *Strigilis Grammatica qua Grammatistarum quorumdam sordes Arti liberalissimæ adspersæ deterguntur*; *Demonstratio Græcos non carere ablativo*; *Grammatica Latina*; *Disputatio Grammatica, tributa in ducentas & plures propositiones*; *Nomenclator Trilinguis Græco-Latino-Germanicus*; *Poppismus Grammaticus pro Strigili sua Grammatica*; *Oratio in M. Vagenerum Trimartensem Saxonem*; *Grammatica Græca cum Latina vetere congruens*; *Dialogus Logicus contra P. Rami Sophisticam pro Aristotele*; *Panegyrici tres de laudibus Maximiliani II, Rodolphi II, & Maximiliani fratris*; *Paraphrasis in Satyras Persii*; *Paraphrasis in Bucolica & Georgica Virgilii, & librum primum Æneïdos*; *Paraphrasis in Horatii Epistolas*; *Oratio de Exercitationibus Oratoriis & Poëticis, ad imitationem Veterum recte instituendis*; *Methodus declamandi*; *Facetiæ selectiores*; *Orationes, Epistolæ & Præfationes*; *Defensio contra Danæum*; *Interpretatio Epigrammatum, & Annotationes in Hymnos Callimachi*; *Aristophanes repurgatus a mendis, & imitatione Plauti atque Terentii interpretatus*; *In Tryphiodori Ægyptii Grammatici librum de Ilii excidio Interpretatio duplex, & Notæ ad textum Græcum*; *Astrologicarum Divinationum Phasmata, & phantasmata fanatica explosa*, &c.; *Oratio, Quis ex quinque sensibus maximam voluptatem ex suo objecto percipiat*; *Stipendium Tubingense*; *Gymnasia Monastica Ducis Wirtembergici, carmine descripta*; *De Nuptiis Ludovici Ducis Wirtembergæ, libri septem, carmine Heroïco*; *Carmen Panegyricum de quinque Saxoniæ Ducibus*; *Operum Poëticorum pars Epica*; *Operum Poëticorum pars*

Ele-

Elegiaca; Operum Poëticorum pars Scenica, in qua sunt Comœdiæ sex & Tragoediæ duæ; Operum Poëticorum Paraleipomena; Liber Odarum & Anagrammatum; In Ebrietatem Carmina; Carmen de Horologio Astrologico Argentoratensi; Epicedion Leonardi Fuchsii; Quæstionum Grammaticarum libri octo; Prodromus in secundum scelestissimi Grammatici Dialogum adversus Martinum Crusium; Julius Cæsar cum M. T. Cicerone redivivus, Germanice redditus; Satyræ octo adversus Jacobum Rabum Apostatam; Introductiones Oeconomicæ & Politicæ; Andreæ Kragii Ripensis Dani Schola Ramea, ou, *Defensio Petri Rami adversus Georgii Liebleri calumnias.* Il y a apparence qu'il a fait ce Livre sous le nom supposé d'André Kragius. La Comédie de Rebecca lui valut une couronne de laurier d'or, que Empereur Rodolphe voulut lui donner solemnellement de sa propre main, à la Diéte de Ratisbonne, avec la qualité de Poëte couronné; mais ceux qu'il fit pour le Duc de Wirtemberg n'eurent point d'autre récompense que la prison. Cet Auteur avoit le génie tout-à-fait tourné à la Poësie, & une facilité si grande, que les vers ne lui coutoient rien. Un de ses fréres nommé JACQUES Frischlin, publia en 1599, un Traité intitulé *Frischlinus redivivus*, qu'on pourra consulter, aussi-bien que Melchior Adam, *in Vit. Germ. Philos.* Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome 4. p.* 112. édit. de Hollande 1715. Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome* 19. *p.* 197 *& suiv.*

FRISCHMUTH, (Jean) Philologue célébre à Jéne, naquit en 1619, à Wertheim dans la Franconie. Comme alors la guerre & la peste ravageoient également ce païs-là, il fut fort souvent transporté d'un endroit à l'autre dans sa jeunesse, dans laquelle il perdit aussi tous ses parens. Mais la vivacité & la pénétration de son esprit, jointe à un attachement extraordinaire aux etudes, malgré tant d'obstacles, lui firent bien des amis & des protecteurs, qui mirent tout en usage pour son avancement. Aprés avoir commencé ses études, il alla à Altdorf où Christophle Adrien Rupert, ce fameux Philologue, le reçut dans sa maison. Frischmuth lui devoit une grande partie de son érudition dans les Humanités. Il s'attacha ensuite soigneusement à Théod. Hackspan, qui l'instruisit dans la Littérature Orientale. Aprés avoir passé près de 9 ans dans cette Académie, il se rendit à Jéne où il se distingua par diverses Dissertations qu'il publia, ce qui lui fit offrir une place dans le Collége à Hambourg. Mais on ne voulut pas le laisser partir de Jéne, où on lui donna d'abord la charge de Recteur du Collége de la ville, & quelque tems après la charge de Professeur extraordinaire dans les Langues. Enfin en 1654, il en fut fait Professeur ordinaire. Il mourut le 19 Août 1687, âgé de 69 ans. Il a publié plus de 60 Dissertations Philologiques & Théologiques, dont il vouloit faire imprimer ensemble 6 décades peu de tems avant sa mort. * Gœtzii, *elog. Philolog. Ebræor.* Zeumeri, *vita Prof. Jenens.* Witte, *Diar.*

FRISCH NERUNG, *Isle* de la Prusse. Elle est formée par les deux embouchures occidentales de la Vistule, par le Golfe de Frisch-Haff, & par la Mer Baltique. Il n'y a rien de considérable dans cette Isle que la Forteresse de Munde, ou de Weisselmunde, qui est sur l'embouchure la plus occidentale de la Vistule. Maty, *Dict. Geogr.*

FRISE, nom d'un Ordre Militaire, qu'on dit être le plus ancien d'Allemagne, & avoir été institué par Charlemagne, en mémoire de ce qu'il avoit défait Didier, Roi des Lombards. Qu'elle qu'ait été son institution, il fut mis sous la Régle de S. Basile. Sa devise étoit une couronne Impériale d'or. * Jean Bécan. Martin Acon. Jean Molan.

FRISE, grand païs, est divisé en deux; en Frise propre, ou en Frise *Occidentale* qui est une Province des Païs-Bas Unis, & en Frise *Orientale* ou Comté d'Embden, qui est une Province d'Allemagne dans la Westphalie. Avant que de parler de ces deux païs en particulier, on doit remarquer, que les Historiens rapportent diversement l'origine du nom de Frise. Nous ne nous arrêterons point aux fable[s de] ceux qui le tirent des Phrygiens, ou de celui de Friso, fils d'un Roi des Francs nommé Crinitus. Peut-être ce nom vient-il du mot Tudesque *fris*, qui signifie *fort*; ce qui paroit à quelques-uns conforme au sentiment de Tacite, qui, selon eux avoue dans le 34 *Chapitre des Mœurs des Germains*, que le nom des Frisons marque leur force. *Majoribus minoribusque Frisiis vocabulum est ex modo virium:* mais ce n'est point là le sens de cet Auteur, qui dit seulement, qu'on distingue les Frisons en deux peuples, dont les uns sont appellez *Grands*, parce qu'ils sont puissans; & les autres *Petits*, parce qu'ils ont moins de puissance. Dion les nomme, [illegible] Ptolomée [illegible] & [illegible], & les autres Auteurs du moyen âge, *Fresiones* & *Fresones*, & leur païs *Fresica*.

FRISE OCCIDENTALE ou FRISE PROPRE, l'une des Provinces Unies des Païs-Bas, fait partie des Etats Généraux. Elle a l'Océan, ou Mer d'Allemagne au septentrion; à l'occident & au midi en partie la mer du Sud ou Zuyderzée, qui la sépare de la Hollande; au midi en partie l'Overissel; & à l'orient la Seigneurie de Drenthe comprise sous l'Overissel, & la Province de Groningue. Quelques Auteurs divisent cette Province en quatre parties, qui sont, les Comtez d'Ostergo, de Westergo, des Sept-forêts, & la Seigneurie de Groningue; mais cette derniere fait une Province particuliére. Leeuwarden est la ville Capitale de la Frise propre. Les autres sont Dockum, Franeker, Bolswaert, Sneeck, Ilst, Harlingen, Staveren, &c. Il ne faut pas confondre cette Province de Frise avec une autre FRISE OCCIDENTALE ou WEST-FRISE, que ceux du païs nomment aussi HOLLANDE SEPTENTRIONALE, ou NORT-HOLLANDE, où sont Alckmaar, Médemblik, Horn, Enkhuysen, Edam, Monickendam, Purmerend, &c. Leeuwarden est le Siége de la Cour Souveraine de la Province de Frise, & Dockum de l'Amirauté. Il y a quelques Isles qui sont sur la côte de cette Province, & qui en dépendent: les principales sont, Schelling & Amelandt. Le païs est marécageux & sans arbres: on n'y peut recueillir de grains qu'en quelques endroits vers le septentrion; mais comme les pâturages sont excellens, cette Province nourrit de bons chevaux, & des bœufs d'une grosseur excessive. Les Frisons donnent dans des contes peu dignes de foi, en parlant de leur origine, & de celles de leurs Princes, qu'ils font remonter au tems d'Alexandre *le Grand*. Quinte-Curce marque dans le neuviéme livre de son Histoire, qu'Alexandre *le Grand* étant dans les Indes, y avoit trouvé Agrammon Roi des Pharrasiens, dont le pére n'étant qu'un Barbier, avoit eu le bonheur de plaire à la Reine, & s'étoit établi sur le thrône, après avoir fait mourir le Roi & ses enfans. Les Frisons disent que ce Roi avoit nom Adel, & que trois de ses fils, qu'ils nomment Frison, Saxon & Brunon, furent assez heureux pour se dérober à la recherche du Tyran; qu'ils suivirent Alexandre, & que depuis ils passérent en Allemagne, où Frison donna son nom à la Frise, Saxon, à la Saxe, & Brunon au païs de Brunswic. Ces Auteurs donnent ensuite des successeurs à ces Princes jusqu'à Ratbod. Celui-ci étoit Roi ou Duc des Frisons dans le VII siécle. Pepin *le Gros* ou *de Héristel*, le défit en diverses occasions. Vers l'an 689, il l'obligea à lui payer tribut, & à souffrir que la foi de JESUS-CHRIST fût prêchée dans ses terres. On y envoya douze Moines Anglois, dont les trois plus considérables étoient Wigbert, Wilbrod & Swidbert. Ratbod ne put s'accommoder d'une Religion qui ne s'accordoit point avec son orgueil, & avec ses dissolutions. Il devint le persécuteur de ceux qui la prêchoient, & fit souffrir le martyre à Wigbert & à deux autres. Pepin vengea leur mort vers l'an 707. Charles *Martel* défit les Frisons vers l'an 736, tua leur Duc Popon, qui avoit succédé à Ratbod, subjugua toute la Frise occidentale, abbatit tous leurs Temples, leurs bois sacrez & leurs idoles; & couvrit tout leur païs de cendres & de carnage. Ratbod avoit laissé divers enfans, entre autres, Theusinde, mariée l'an 698, à Grimoald, fils de Pepin *le Gros*, & Maire du Palais des Rois Childebert II, & Dagobert III. Charlemagne défit encore les Frisons, réduisit leur païs en Province, & leur donna des Podestats. On dit que le premier fut saint Magnus Fortema. Il eut divers successeurs, qui eurent souvent la guerre avec les Comtes de Hollande: & plusieurs de ces Comtes perdirent la vie, dans le dessein qu'ils avoient de se rendre maitres de la Frise, dont le peuple farouche avoit naturellement une très grande aversion pour le Gouvernement de ces Princes. Albert de Baviére, Comte de Hollande & de Hainaut, soumit la Frise vers l'an 1403, & mourut l'année suivante. Suffrid Wierda, & Haring Marinxma, Podestats, rétablirent dans leur païs la liberté qui leur fut confirmée par l'Empereur Sigismond en 1417, & par Frédéric III, en 1447. Ce dernier donna aussi la Frise orientale, ou Est-Frise ou plutôt Oost-Frise & Ost-Frise, en 1465, à Ulric Sircsena, sous le titre de Comté. Jules Dekma fut le dernier Podestat de la Frise, en 1494. Son élection fut suivie de tant de desordres, que l'Empereur Maximilien I, ne les ayant pu dissiper, nomma Albert, Duc de Saxe, pour être Gouverneur perpétuel de la Frise. Il laissa George son fils. Ce dernier ne put soumettre entiérement ce païs; & céda vers l'an 1515, les droits qu'il y avoit, à Charles d'Autriche, depuis Empereur. V du nom. Les Frisons s'étoient mis sous la protection du Duc de Gueldre, que Charles-Quint chassa, puis laissa cette Province à Philippe II, son fils; & c'est sous ce dernier que la Frise se joignit avec les autres Provinces des Etats Généraux, en 1581, pour se soustraire à la domination Espagnole. * Cornelius Kempius, *de Orig. Fris.* Suffridus Petri, *de Antiq. & Orig. Fris. & de Script. Fris.* Martinus Hamconius, *Theat. Reg. Pont. & Princ. Frisiæ. & Fris. seu de rebus virisq. illust. Fris.* Petit, *Hist. de Holl.* * Guichardin, *Descr. du Païs-Bas.* Junius. Ortelius. Cluvier, &c. *Voyez* particuliérement *Pierius Winsemius*, qui a écrit en Latin l'Histoire de ce qui s'étoit passé en Frise depuis l'an 1555, jusqu'à l'an 1581.

FRISE ORIENTALE, ou Comté d'Embden ou Ost-Frise. *Voyez* EMBDEN ou OST-FRISE.

FRISE, LA NOUVELLE FRISE, nom que les Hollandois ont donné à la partie orientale du Spitzberg, qui est un païs des terres Arctiques; mais on n'y a établi aucune colonie; on n'en a même que fort peu de connoissance. * Maty, *Dict. Geogr.*

FRISENDORF (Jean Frédéric, Baron de) Conseiller de la Cour & de la Chambre de Commerce du Roi de Suéde. La Reine Christine l'envoya en Portugal en l'an 1649, en qualité de Résident, pour y entretenir la bonne intelligence établie entre les deux Couronnes par le Traité d'alliance de 1641, & pour faciliter le commerce mutuel des deux Nations, réglé par le même Traité. Il en revint en 1652, & la Reine Christine ayant cédé son Royaume à son cousin Charles-Gustave, Prince Palatin du Rhin de la branche de Deux-Ponts, il suivit ce Prince à la guerre de Pologne, où il fut fait Conseiller du Tribunal des Appellations en Prusse, l'an 1655. Le Roi de Danemarck Frédéric III, ayant attaqué la Suéde pendant cette expédition, il fut depêché en 1657, Envoyé extraordinaire au Protecteur & au Parlement d'Angleterre, pour y négocier sur cette nouvelle guerre, qui se termina enfin par la paix de Roschild en 1658, & par celle de Copenhague en 1660, après la mort de Charles-Gustave. Etant en Angleterre, il y vit mourir Cromwel & monter sur le thrône le Roi Charles II. Ce Prince fut d'abord félicité de la part de la Reine douairiére & de la Régence de Suéde, durant la minorité du Roi *Charles XI*, par le Comte Nicolas Brahe, Ambassadeur extraordinaire de Suéde. Ensuite de quoi ce Ministre & le Baron de Frisendorf renouvellérent l'alliance des deux Couronnes par un Traité, qu'ils signérent à Londres le 21 Octobre 1661. C'est aussi ce Traité qui régle le Commerce & les affaires de la Marine des deux Nations, & qui subsiste encore à présent. Frisendorf fut rappellé en Suéde en 1662, où il forma plusieurs projets pour le redressement du Commerce, & mou-

rut à Stockholm au mois de Mars de l'année 1669.

FRISINGHEN, FRISINGUE ou FRESINGEN, fur le Mofach, ville de Baviére, entre Munich & Landshut, avec Evêché fuffragant de l'Archevêché de Saltzbourg. Elle eft très bien bâtie, & eft fituée fur une colline agréable, avec diverfes Eglifes & au milieu d'une Campagne fertile. Othon, qui en étoit Evêque, en a écrit l'Hiftoire, & fait une defcription particuliére de cette ville. Elle a auffi donné naiffance à George Eder, Jurifconfulte, Confeiller de trois Empereurs; & à Martin Ruland, Médecin. Nicodéme de l'Efcale y fit en 1440 dixfept Conftitutions fynodales, que nous avons dans les dernieres éditions des Conciles. Saint Corbinien envoyé par Grégoire II, vers l'an 710 ou 716, fut le premier des Evêques qui y furent établis par faint Boniface, à la priére d'Odilon, Duc de Baviére. Erimbert fon frére, lui fuccéda en 736. Conrad, Chanoine de Freifingen, écrivit l'Hiftoire de cet établiffement jufqu'en l'an 1187, auquel il vivoit. Elle a été depuis continuée jufqu'en 1521. * Hundius, *in Metrop. Salisburg.* Le Mire, *Géogr. Ecclef.* Aventin, *Hift. Bojor.* Bertius, *l.* 3. *Comment. Germ. &c.*

FRISINGEN, (l'Evêché de) eft fous l'Archevêché de Saltzbourg, qu'il a auffi pour frontiéres du côté de l'Orient: vers l'Occident, il a l'Evêché d'Ausbourg, vers le Midi celui de Brixen & vers le Septentrion celui de Ratisbonne. L'Evêque de Frifingen eft Prince de l'Empire & a le pas fur tous les Evêques fuffragans de Saltzbourg. Il poffède, comme des biens immédiats de l'Evêché, le Château & le Bailliage d'Iffmanning, la Seigneurie de Buckrain, l'ancien bourg d'Ifen, & le Comté de Werdtenfels entre les montagnes du Tyrol & de la Baviére. Il poffède encore plufieurs autres Seigneuries dans l'Autriche, la Stirie, le Tyrol, la Carniole, & dans la Baviére. Il doit avoir auffi poffédé autrefois dans l'Iftrie, dans la Dalmatie, dans la Sclavonie & dans la Marche Trévifane, plufieurs terres qui lui ont été enlevées par les Turcs & par les Vénitiens. Corbinien, François de nation, fut le Fondateur de cet Evêché & facré Evêque en 716, par le Pape Grégoire II, qui l'envoya enfuite en Allemagne pour procurer la converfion des Infidéles. Arrivé en Baviére, le Duc Grimoalde XII lui accorda la ville de Frifingen & l'Eglife de fainte Marie qui s'y trouve, avec plufieurs autres priviléges; ce qui donna occafion à Corbinien de convertir cette Eglife en Cathédrale. Aribon un des fucceffeurs de Corbinien en a écrit la Vie. * Othon de Frifingue, *l.* 5. *Chron. cap.* 24. Brufchius, *in Chronol. Monaft.*

CATALOGUE DES EVEQUES DE FRISINGEN.

1. *S. Corbinien*, depuis l'an 720-730.
2. *Erimbert*, frére du précédent, mourut en 758.
3. *Jofephe*, de Vérone, mourut en 760.
4. *Aribon*, que d'autres nomment *Hérès*, & d'autres encore *Cyrinus*, mourut en 760.
5. *Othon*, mourut en 810.
6. *Hitton*, mourut en 834.
7. *Erchembert*, mourut en 854.
8. *Hannon*, de Hall dans le Tyrol, mourut en 875.
9. *Arnulphe*, mourut en 883.
10. *Walthon*, mourut en 905.
11. *Othon*, mourut en 907.
12. *Draculphe*, fe noya dans le Danube en 926.
13. *Wolfram*, mourut en 938.
14. *Lambert*, mourut en 957.
15. *Abraham*, Palatin de Carinthie, mourut en 992.
16. *Gottfchalck*, mourut en 1004.
17. *Frédéric* I, ne fiégea pas longtems.
18. *Engelbert*, Comte de Mosburg, mourut en 1039.
19. *Nitere*, de Ratisbonne, mourut en 1053.
20. *Ellenhard*, mourut en 1078.
21. *Meginwarde*, mourut en 1098.
22. *Henri* I, d'Ebersdorff, mourut en 1137.
23. *Othon* I, Marggrave d'Autriche, mourut en 1158.
24. *Albert* I, mourut en 1132.
25. *Othon* II, Comte de Berg en Suabe, mourut en 1220.
26. *Geroldе*, mourut en 1231.
27. *Conrad* I, Tetzner ou Tolzner, mourut en 1258.
28. *Conrad* II, Wildgrave & Rhingrave, mourut en 1278.
29. *Frédéric* II, mourut en 1282.
30. *Emicon*, Comte de Mosburg, d'autres le nomment *Waldgrave*, mourut en 1311.
31. *Conrad* III, mourut en 1318.
32. *Godefroi*, mourut en 1322.
33. *Jean* I, mourut en 1324.
34. *Conrad* IV, de Klingenberg, mourut en 1337.
35. *Jean* II, Médecin du Pape, mourut en 1349.
36. *Albert* II, Comte de Hochberg, mourut en 1359.
37. *Paul*, mourut en 1377.
38. *Léopold*, fe noya en 1381.
39. *Bertholde*, de Wechingen, mourut en 1410.
40. *Degenhard*, de Weix, mourut en 1411.
41. *Herrman*, Comte de Cilley, mourut en 1421.
42. *Nicodemus*, de Scala, de Vérone, mourut en 1443.
43. *Jean* III, Grunwald, mourut en 1452.
44. *Jean* IV, Tulbeck, réfigna en 1476.
45. *Sixte*, de Tanneberg, mourut en 1495.
46. *Rupert*, Palatin du Rhin, réfigna en 1497.
47. *Philippe*, mourut en 1541.
48. *Henri* II, frére du précédent, mourut en 1552.
49. *Léon Lefch*, de Hilgartshaufen, mourut en 1559.
50. *Maurice*, de Sandizell, réfigna en 1565.
51. *Ernest*, fils d'Albert V, Duc de Baviére, mourut en 1612.
52. *Etienne* de Seyboldsdorff, mourut en 1618.
53. *Vite Adam* de Gebeck, mourut en 1659.
54. *Albert Sigifmond*, Duc de Baviére, mourut en 1685.
55. *Jofeph Clément*, Electeur de Cologne, réfigna en 1694.
56. *Jean François Ecker* de Kupffing & de Lichteneck, fut élu en 1695.

* Bucelin, *in Germ. facra.* Hund, *Metrop. Salisburg.*

FRISIUS, (Jean) naquit à Gryffenfee dans le Canton de Zurich en 1505. Aprés qu'il eut fait le Cours de fes études conjointement avec Conrad Gefner, il fut reçu Miniftre à Zurich. En 1545, il fit un voyage en Italie en qualité de Gouverneur de quelques jeunes Gentilshommes, & s'appliqua fort à l'Hébreu pendant fon fejour à Venife. Il mit enfuite l'étude de cette Langue en vogue dans fa patrie, où Pellicanus fon beaufrére le feconda. On lui fit préfent de la Bourgeoifie en récompenfe des bons fervices qu'il avoit rendus au Collége de Zurich, qu'il gouverna pendant 27 ans, au bout defquels il mourut en 1565. Il a fait des Traductions Allemandes de plufieurs Livres de l'Ecriture Sainte, en travaillant fur l'original même. On a auffi de lui un Dictionnaire Latin & Allemand. Comme il étoit excellent Muficien, il compofa des Airs à quatre parties fur les *Carmina* d'Horace en faveur des Etudians. Il entendoit parfaitement cinq Langues. Le fameux Gefner ne fit pas difficulté de le nommer *la Gloire de l'Allemagne.* Il laiffa deux fils, 1. *Jean-Jaques*, qui fut Profeffeur en Philofophie & en Théologie depuis 1576, jufques en 1610, & laiffa plufieurs Ouvrages de Philofophie, de Philologie & de Théologie; 2. *Jean*, qui prit le degré de Maître ès Arts à Marpurg, & fuccéda enfuite à fon pére, qu'il rempla ça tant par fon favoir que par fon affiduité. Il mourut de la pefte en 1611. * Hottinger, *Biblioth. Tigur.*

FRISIUS, (Henri) un des Defcendans des précédens, voyagea pendant dix ans pour fe perfectionner dans les études. Aprés fon retour dans fa patrie, il fut Profeffeur en Catéchéfe en 1676, Profeffeur en Eloquence en 1682, & Profeffeur dans les Langues dans le Collége inférieur en 1684. Il a publié diverfes Differtations favantes, *de Sede Animæ rationalis*; *de Communione Sanctorum*; *de Unione Sanctorum*; *Explicatio Articuli de S. Cœnâ*; *Oratio de Quietifmo &c.* & mourut en 1718. *Henri Frifius* fon neveu fut fait Pafteur à S. Pierre en 1718. *Jean Frifius*, de la même famille & Licentié en Droit, a été nommé Thréforier de la ville de Zurich en 1723. * Dyrfteler, *Zurich. Gefchl.*

FRISLANDE, grande Ifle, dont Nicolas Zavi, Vénitien, parle dans fes découvertes, & qu'il dit être dans l'océan feptentrional, vers le Pole arctique, à l'oppofite & au deffous de l'Iflande du côté du midi. Cet Auteur ajoute qu'il y fait extrêmement froid; que les Habitans n'y ont prefque que du poiffon, & que tout leur commerce confiftoit en cette pêche, ou en celle des monftres marins; mais cette prétendue Ifle n'a été apperçue d'aucun Voyageur depuis Zavi, ni des Pêcheurs qui vont tous les ans vers la Groenlande, proche de laquelle cet Auteur place la Frifland. Ainfi on croit qu'elle n'eft qu'une production de fon imagination, & qu'il n'a vu à la place de cette Ifle, qu'une partie de la Groenlande. * Baudrand, *Diction. Géogr.*

NB. M. Delifle dans fa Mappemonde, & dans fa Carte de l'Hémifphére feptentrional, marque quelques côtes de cette Ifle, qu'il place au 61 degré de latitude, & entre le 342, & le 349 de longitude.

FRISLAR, FRITSELAR, ou FRITZLAR, ville d'Allemagne dans la Heffe, fur la riviére de Wiper, appartient à l'Electeur de Mayence. Conon, Evêque de Paleftrine, Legat du Pape Gélafe II, y tint un Concile, l'an 1118. * Conrad d'Urfperg.

FRISON, (Léonard) Jéfuite, du Périgord, né en 1628, a publié en 1682, trois Livres du Poëme, dans le deffein de donner de nouvelles régles de l'Art Poëtique, ou de rendre quelques-unes de celles des anciens proportionnées à la portée de la Jeuneffe. Il s'applique particuliérement à traiter du genre Héroïque: il ne touche le Lyrique & l'Elégiaque qu'en paffant, & ne veut point parler du Dramatique, parce qu'on ne peut rien ajoûter, felon lui, à ce qui s'en eft dit dans ces derniers tems. Dans fa maniére de traiter les chofes il s'eft beaucoup fervi de Cicéron dans fon Orateur, & de Quintilien dans fes Inftitutions. * Léonard Frifon, *Præf. ad lib. de Poëmat. Journal des Savans du 3 Août* 1682. Baillet, *Jugemens des Savans, fur les Auteurs de l'Art Poëtique, tome* 2. *partie* 1. *p.* 181. *n.* 176: *tome* 3. *partie* 1. *p.* 196. *n.* 1086: *tome* 4. *partie* 2. *p.* 511 & 512. *n.* 1546. édit. d'Amfterdam 1725.

FRISON (Pierre). *Voyez* FRIZON.

FRISON (Gemma). *Voyez* GEMMA.

FRISONS, on ne donne aujourd'hui ce nom qu'aux Habitans de la Frife; mais anciennement il étoit beaucoup plus étendu. Les anciens Frifons étoient renfermez dans l'Ems, le Rhin & l'Océan, & diftinguez en grands & petits Frifons. Les grands Frifons étoient entre l'Océan, la riviére d'Ems, & le Lac Flevo, qui eft le Zuiderzée, & les Bataves avec les Marfatiens: ainfi ils occupoient la Province de Frife, celle de Groningue, & les païs de Sallandt & de Drente dans l'Overiffel. Les petits Frifons étoient au couchant des grands Frifons, entre le Lac Flevo, l'Océan & le Rhin, ainfi ils occupoient toute la partie du Comté de Hollande, qui eft au nord du Rhin, & une partie de la Seigneurie d'Utrecht. * Baudrand.

FRITHONA, Anglois. *Cherchez* THEODAT FRITHONA.

FRITIGERNE, Roi ou Capitaine des Goths, étoit Arien. Il fe donna à l'Empereur Valens, & défit Athanaric en l'an 376. * Idace, *en fa Chron.*

FRITIGILDE, Reine des Marcomans dans le IV fiécle, ayant oui parler de faint Ambroife, eut tant d'admiration pour fa vertu, qu'elle fe fit Chrétienne l'an 396, & perfuada à fon

mari

mari d'en faire de même, & de s'allier avec les Romains. Ce saint Evêque l'avoit exhortée à cette conversion par une grande Lettre qu'il lui écrivit en forme de Catéchisme. L'année suivante elle vint à Milan pour voir saint Ambroise; mais elle trouva toute la ville en deuil, pour la mort de ce grand homme. * *Vie de saint Ambroise.*

* FRITS (Pierre) Peintre d'une imagination fort vive, fut à l'âge de 17 ans surnommé à Rome *l'Intrépide*. En voici l'occasion. Comme il devoit entrer dans la Bande ou Société des Peintres Allemans & Hollandois qui sont à Rome, ils résolurent de lui jouer un tour pour l'épouvanter. Pour cet effet ils firent un long serpent de papier & le mirent en cercle dans la chambre comme un emblême de l'éternité, & ils le remplirent de petards & de poudre. Quand ils l'eurent placé au milieu de ce cercle, ils y mirent le feu: mais le jeune homme au lieu de s'enfuir, resta ferme au milieu de la flamme de la poudre & du fracas des petards. Ils ne purent s'empêcher d'admirer son courage, & à cause de sa fermeté ils lui donnérent le surnom dont on a fait mention. Quand il fut de retour en Hollande, il se tint presque toujours à Delft où il est mort. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Livre des Peintres*, en Allemand.

FRITSCHIUS, (Ahasuerus) Conseiller à Rudelstadt, qui florissoit dans le XVII siécle, a fait un très grand nombre d'Ouvrages, dont il y en a qui parurent dès l'an 1650, & d'autres en 1699. La liste seule en feroit fort longue. La plupart de ces Ouvrages regardent le Droit public d'Allemagne. Il a aussi augmenté l'Index de Besoldus de ceux qui ont écrit sur les différentes matiéres de Droit, sous le titre de *Novus Orbis*, où il en rapporte quelquefois jusqu'à cent, qui ont écrit sur une même matiére. * Denys Simon, *Biblioth. Hist. des Aut. de Droit.*

FRITSELAR. *Voyez* FRISLAR.

FRITTOLA anciennement Myrteta, Bains du Royaume de Naples dans la Terre de Labour, près de Bayes. * Maty, *Dict. Géogr.*

FRITZLAR. *Voyez* FRISLAR.

FRIULI. *Voyez* FRIOUL.

* FRIXANO, *Frixanum*, étoit autrefois une ville de la Sardaigne. Elle est maintenant ruinée, & l'on en voit les masures au nord de l'isle, près de Castel-Aragonese. * Maty, *Diction. Géogr.*

FRIZON (Pierre) Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, né dans le Diocése de Reims, publia en 1629, une Histoire des Cardinaux François, sous le titre de *Gallia Purpurata*, & il en donna en 1638, une seconde édition, où il ajoûta les Grands-Aumôniers de France. Cet Ouvrage estimé autrefois, fut attaqué en 1652, par M. Baluze, âgé alors de 18 ans, qui dans un *Antifrizonius* y fit remarquer beaucoup de fautes. Depuis il en a relevé une infinité d'autres dans son excellente Histoire des Papes d'Avignon. Frizon mort en 1650, ne put profiter des lumiéres de ce savant homme. Il écrivit la Vie de Henri de Sponde, qui est à la tête de sa Continuation des Annales Ecclésiastiques, imprimée en 1659, à Paris.

FRO.

FROBEN, (Jean) Imprimeur célébre, au commencement du XVI siécle, étoit Allemand, natif d'Hammelburg dans l'Abbaye de Fulde sur les confins de la Franconie, & à la persuasion d'Amerbach, il s'établit à Bâle, où il fit du progrès dans les Langues, & exerça la profession d'Imprimeur. On dit qu'en 1521, cet habile Imprimeur étant tombé d'un escalier, contracta par cette chûte une incommodité, dont il se ressentit plus fortement en 1526, de sorte qu'il mourut l'année d'après. Il laissa un fils nommé *Jérôme* Froben, & une fille mariée à *Nicolas* Biscop, en Latin *Episcopius*. Erasme fit l'Epitaphe de Jean Froben en Grec & en Latin. Voici celle qui étoit en cette derniére Langue:

Arida Johannis *tegit hic lapis ossa* Frobeni,
Orbe viret toto nescia fama mori.
Moribus hanc niveis meruit, studiisque juvandis:
Quæ nunc mœsta jacent orba parente suo.
Rettulit, ornavit veterum monumenta Sophorum,
Arte, manu, curis, ære, favore, fide.
Huic vitam in cœlis date Numina justa perennem,
Per nos in terris fama perennis erit.

Jean Froben fut le premier dans toute l'Allemagne qui apporta de la délicatesse dans l'Art d'imprimer, & du discernement dans le choix qu'il sut faire des meilleurs Auteurs. Il imprima d'abord avec succès les Ouvrages de saint Jérôme. Ce grand Ouvrage lui ayant réussi, il imprima avec la même exactitude les Oeuvres de saint Augustin, puis toutes celles d'Erasme en neuf tomes. On prétend que ces trois impressions sont les plus correctes de toutes celles de Froben. Erasme vint lui-même à Bâle attiré par la réputation de Froben. Après avoir donné au public ces deux célébres Péres Latins, & un grand nombre d'autres Livres, Jean Froben voulut donner les Péres Grecs dont on n'avoit encore rien vu jusqu'alors dans toute l'Allemagne: mais la mort l'ayant empêché d'exécuter ce dessein, il fut obligé de laisser ce soin à ses enfans, c'est à dire, à Jérôme son fils, & à Nicolas Episcopius ou l'Evêque son gendre, qui s'étant associez ensemble continuérent de maintenir leur Imprimerie avec réputation. C'est à ces deux excellens Imprimeurs que nous devons les Péres Grecs, & nous apprenons d'Erasme qu'ils commencérent par les Ouvrages de saint Basile *le Grand*. Les Frobens avoient pour Correcteur de leurs épreuves un habile homme appellé Sigismond Gelenius; c'est ce qui fait que les éditions des Frobens sont si exactes. Le Catalogue des éditions de l'Imprimerie d'Episcopius fut imprimé en 1564. * Pantaléon, *l.* 3. *Prosopogr.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Imprimeurs d'Allemagne.*

FROBERT, (Saint) ou Flobert, Abbé de Troyes en Champagne, né à Troyes, vers la fin du VI siécle sous le régne de Clotaire II, entra jeune dans le Monastére de Luxeuil, où il vécut dans une grande simplicité. Après y avoir passé plusieurs années, il retourna à Troyes, où l'Evêque le retint. Il bâtit près de cette ville un Monastére, que l'on appelle à présent *Montier-la-Celle*, qu'il gouverna pendant plusieurs années, & mourut en 673. * *Sa Vie dans Mabillon, siécle second Benedictin.* Bulteau, *Histoire Monastique d'Occident.*

FROBISHER. (Martin) *Voyez* FORBISHER.

* FRODDESHAM ou FRODESHAM, bourg d'Angleterre dans la Province de Chester. Il est situé sur la rive gauche du Wraver, un peu au dessus de son embouchure. Le château de Froddesham est situé sur une montagne qu'on estime la plus haute de tout ce Comté. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *p.* 310.

FROELICH, (Guillaume) de Zuric & ensuite Bourgeois de Soleurre, aprit d'abord le métier de Charpentier. Il entra depuis dans le service de la France, & se distingua tellement à la bataille de Cérisoles en Piémont, que François I le créa Chevalier, le reçut au nombre des Gentilshommes de sa Cour & le nomma enfin Capitaine d'une Compagnie de ses Gardes. * Rhan, *Chron. MS.* Pantaléons *Heldenbuch*, *partie* 3. *p.* 262.

FROES (Jean) natif de Conimbre en Portugal, Chanoine Régulier de saint Augustin, étoit né vers l'an 1175. Il fit une partie de ses études à Paris, où il prêcha avec applaudissement. Le 22 Février 1220, il fut sacré Archevêque de Besançon, & à la fin de 1227 il fut fait Cardinal. Il étoit en Portugal l'année suivante, & en 1230, il fut Légat en Allemagne, & travailla avec succès à la reconciliation de Frédéric II, avec le Saint Siége. Ce Cardinal mourut le 9 Août 1236, & laissa des Sermons qui n'ont pas été imprimez. * *Biblioth. Portug. Manuscr.*

FROES (Pierre) Jésuite Portugais natif de Beja, alla aux Indes dès l'an 1548. En 1563 il fut envoyé au Japon, où il travailla avec beaucoup de zéle & de succès jusqu'à l'année 1597, où il mourut à Nangasachi le 8 Juillet. On remarque qu'avant 1565, il avoit batisé jusqu'à 60 Bonzes à Omura: mais Meaco fut le lieu où il fit le plus de séjour, & aussi le plus de conversions, quoiqu'un Bonze nommé *Nequijoxomin*, qu'il avoit confondu plusieurs fois, ne cessât de travailler à le rendre odieux aux Puissances par ses calomnies. Dom Théotonio de Bragance, Archevêque d'Evora, fit recueillir toutes les Lettres qu'il avoit écrites du Japon, & les fit imprimer en 1598, *in folio*, à Evora. L'Histoire du Christianisme du Japon y est bien décrite. Balthasar Telles dans l'Histoire de la Compagnie de Jésus en Portugal, parle aussi d'une Histoire du Japon, écrite par Froes. *Voyez* la part. 1. l. 2. ch. 35. n. 6. * *Biblioth. Portug. Manuscr.*

* FROHEINS, FROHEN & FROHENS, bourg de France en Picardie, sur l'Authie, au nord-nord-ouest d'Amiens, dont il est éloigné d'environ sept lieues.

FROIDMONT, FREMONT, ou LIBERTUS FROMONDUS, Professeur dans l'Université de Louvain, & Doyen de l'Eglise Collégiale, né en 1587, à Harcourt, petit bourg sur la Meuse entre Maitricht & Liége, enseigna la Philosophie à Anvers, puis la Rhétorique & la Théologie dans l'Université de Louvain. Il y eut la chaire royale d'Interpréte de la Sainte Ecriture en 1635, lorsque Jansénius fut fait Evêque d'Ypres. Froidmont savoit les Langues, les Mathématiques, & les Belles-Lettres. Il composa divers Ouvrages, comme, *Saturnalia; Dissertatio de Cometa anni* 1618; *Meteorologicorum libri quinque; Anatomia hominis; In act. Comment. Querimonia Jacobi Regis; Homologia Augustini Hipponensis & Iprensis; Chrysippus de Libero Arbitrio; Vincentis Lenis Theriaca; Novus Prosper contra collatorem;* Un Commentaire sur les Epitres de saint Paul, & quelques Ecrits de controverse contre Voet. Il fut fait Doyen de la Cathédrale de Louvain en 1633, & mourut en 1654. Divers Auteurs parlent de lui avec éloge. * Valére André. Vossius, *de Mathem.* Le Mire, *de Script. sæc. XVII. &c.*

FROIDMONT, Abbaye de Beauvaisis, dans l'Isle de France, est sur la petite riviére du Terrain à deux ou trois lieues de la ville de Beauvais, vers l'orient méridional. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FROIDMONT, château des Païs-Bas dans le Comté de Namur. Il est au nord de la Sambre, à peu près à l'ouest de Namur dont il est éloigné de deux bonnes lieues.

FROILA, I de ce nom, Roi d'Espagne, à Oviédo, à Léon, & dans les Asturies, étoit fils d'ALFONSE I, & commença de régner l'an 757. Il fit d'abord de belles Ordonnances pour la police du Royaume, & s'opposa aux courses des Maures. Depuis il remporta en l'an 759, une célébre victoire sur Jusaph ou Joseph Prince des Sarazins, en Galice, & tua cinquante-quatre mille de ces Barbares; mais il fit assassiner son frére *Vimaran*, duquel il ne pouvoit souffrir les bonnes qualitez. AURELE son troisiéme frere le fit tuer lui-même, & se mit sur le thrône, l'an 768. * Vasæus. Mariana.

FROILA II, dit *le Cruel*, *le Lubrique*, & *le Lépreux*, usurpa le Royaume sur son neveu *Ordugno* I, en 923. C'étoit un Prince débauché, & qui ne régna que quatorze mois. * Mariana.

FROISSARD, (Jean) né en 1333, à Valenciennes, dans le Hainaut, fut Chanoine & Thrésorier de Chimay dans le même païs. Il composa, à la priére de Robert de Namur, Seigneur de Beaufort, une Chronique, qui comprend ce qui s'est passé en France, en Espagne, & en Angleterre depuis l'an 1326, jusqu'à 1400. Cet Historien eut beaucoup de part à l'estime de Philippe de Hainaut, Reine d'Angleterre, fille de Guillaume I,

 sur-

surnommé *le Bon*, Comte de Hainaut, &c. & de Jeanne de Valois, sœur du Roi Philippe *de Valois*. On dit que son Ouvrage est encore manuscrit à Saint-Martin de Tournay : nous en avons diverses éditions. Enguerrand de Monstrelet le continua jusqu'en 1467, & Jean Sleidan en a fait un abbrégé en Latin. Froissard avoit encore composé plusieurs piéces poëtiques d'amour, que Pasquier avoit vues manuscrites dans la Bibliothéque du château de Fontainebleau. La Popeliniére accuse Froissard d'avoir donné trop de louanges aux Anglois, & de n'en avoir pas assez donné aux François. * Le Mire, *in Elog. Bel.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 503. Du Chêne. Gesner. Vossius. La Croix du Maine. Simler. La Popeliniére, *Hist. des Hist. l.* 8. Bullart, *Académie des Arts & des Sciences*, *tome* 1. Pasquier, *Recherches de la France*, *l.* 7. *c.* 5. Bayle, *Dict. Crit.*

FROMENT *Rôti*, nommé en Latin *mola salsa*, c'étoit du froment rôti & ensuite pilé, qu'on détrempoit avec du sel & de l'encens mâle, qu'on répandoit entre les cornes de la victime avant que de l'égorger. Il en est souvent parlé dans les Poëtes & autres Auteurs profanes. * *Antiq. Rom.*

FROMENT, (Antoine) Ministre de l'Eglise d'*Yvonan* dans le Païs de Vaud, étoit du Dauphiné. Farel qui connoissoit sa piété & son zéle, l'ayant eu pendant longtems pour Auditeur de ses discours & compagnon de ses voyages, l'engagea à se rendre à Genéve pour y continuer l'Ouvrage de la Réformation qu'il y avoit commencé. Il s'y rendit, quoi qu'avec peine, & voyant les obstacles qu'on lui opposoit, il fut tenté d'abandonner cette ville. Cependant se sentant retenu par les mouvemens de sa conscience, il s'avisa de l'expédient dont Farel s'étoit servi à Aigle pour s'insinuer avec moins de bruit dans l'esprit du peuple. Il fit afficher qu'il vouloit enseigner à lire & à écrire en François dans un mois. Il eut dans peu une foule de Disciples, à qui il enseignoit les sentimens de Religion dont il étoit rempli. Il fut extrêmement soutenu par un Cordelier nommé *Christophle Boquet*; mais les autres Ecclésiastiques le faisoient passer pour un Magicien. Une Dame nommée *Glaudine*, imbue de cette pensée & cependant sollicitée par ses amies à aller entendre Froment, se munit de tout ce qu'elle croyoit le plus propre pour se défendre contre les enchantemens. Lors qu'elle l'eut ouï, elle en fut frapée & vivement touchée. Elle se fit donner le Nouveau Testament & l'ayant lu pendant trois jours, qu'elle s'enferma dans sa chambre, elle embrassa la Religion Réformée, & convertit son mari & sa famille. Le premier Janvier 1533, les Réformez de Genéve ayant ouï le Sermon du Cordelier Boquet, se rendirent en foule chez Froment; sa salle ayant été trop petite pour contenir tout ce monde-là, on les conduisit au *Molard* place publique, où il prêcha de dessus un banc sur *Matth.* 7. *v.* 15. & 16. Le Conseil en ayant eu le vent lui députa le *Sautier* pour lui imposer silence, mais Froment répondit qu'il *vaut mieux obéïr à Dieu qu'aux hommes.* Le Conseil irrité par cette desobéïssance envoya des Soldats pour le saisir, mais il s'évada & se rendit à Yvonan d'où il étoit Ministre depuis un an ou deux. Quelque tems après étant retourné à Genéve & s'étant trouvé sur le pont du Rhône, pendant qu'une procession passoit, il courut le risque d'être jetté dans la riviére par les femmes, parce qu'il refusoit de se mettre à genoux. En 1534, il revint à Genéve avec Viret & Farel, mais sous la protection des Députez de Berne, qui menaçoient le Conseil de Genéve de rompre le Traité d'alliance s'ils ne payoient pas ce qu'ils devoient à l'Etat de Berne, & s'ils ne punissoient pas le Moine *Furbiti* qui les avoit injuriez. On a deux Lettres de Froment qui ont pour titre, *Deux piéces préparatoires aux Histoires & Actes de Genéve*, chez *Jean Gérard* en 1554. La premiére est adressée au Sénat & la seconde à tout le peuple. * *Mémoires manuscrits de feu M. Pictet, Professeur célébre en Théologie à Genéve.* Ruchat, *Hist. de la Réformation &c. tome* 4. *p.* 307. *&c. tome* 5. *p.* 74. *&c.*

FROMENTERA. *Voyez* FORMENTERA.

FROMENTIERES (Jean-Louis de) Evêque d'Aire. Son pére ayant reconnu que dès son enfance, il avoit une attention toute particuliére à écouter les Prédicateurs, qu'il retenoit leurs pensées & leurs paroles, & qu'il imitoit leurs gestes & leurs mouvemens, se crut obligé d'entretenir d'aussi belles dispositions que celles-là, & de mettre son fils entre les mains de personnes capables de faire valoir ses talens & de les acroître. Il l'envoya pour cet effet au Collége des Péres de l'Oratoire du Mans, & ensuite lui fit faire sa Philosophie & sa Théologie à Paris. Au sortir des Ecoles, il entra au Séminaire de saint Magloire, pour se former à la prédication sous la conduite du Pére Senault, qui en étoit alors Supérieur, & qui fut depuis Général. Il fit sous lui un si grand progrès, qu'il parut bientôt dans les principales chaires. Il prêcha un Carême à Notre-Dame à Paris, un à S. André, & deux à S. Gervais. En 1672, il prêcha l'Avent devant le Roi; & en 1680, il fut choisi par sa Majesté pour y prêcher le Carême. Depuis qu'il eut été élevé à l'Episcopat, il s'apliqua avec plus d'assiduité que jamais au ministére de la parole. Souvent il interrompit la Messe, pour se tourner vers le peuple, & lui expliquer l'Evangile. Ses instructions soutenues par son exemple changérent en peu de tems la face de son Diocése. Il étoit si éloigné de rechercher les louanges que ses prédications & ses vertus méritoient, que durant la maladie, qui finit ses travaux, il ordonna que l'on brûlât ses Sermons & ses autres Ecrits; défendit qu'on lui fît d'oraison funébre, & choisit sa sépulture au cimetiére avec les pauvres. Il voulut que le lieu où il seroit enterré ne fût distingué que par un marbre noir, sur lequel on ne mettroit ni son nom, ni ses armes; mais seulement ces paroles du Pseaume XXVI selon l'Hébreu, & XXV, selon la Vulgate vs. 8 & 9, *Seigneur j'ai aimé la beauté de votre maison, & le lieu où réside votre gloire. Ne perdez pas, ô mon Dieu, mon ame avec les impies.* Il entendoit par les premiéres paroles son zéle pour les fonctions de son Ministére; par les secondes son attachement à son Diocése: par les derniéres sa crainte des jugemens de Dieu, & son espérance aux mérites du Sauveur. Malgré ses ordres, on a imprimé quelques volumes de ses Sermons après sa mort; c'est de la préface de cette édition qu'est tiré ce qu'on vient de dire de ce Prélat. On peut hardiment assûrer que de tous les Sermons imprimez de nos jours, il y en a peu où il y ait plus d'élévation & de solidité.

* FROMM (André) natif du Markgraviat de Brandebourg, fut vers l'an 1647, Professeur à Stettin, en 1654 Prévôt à Coln ou Cologne sur la Sprée, & en 1659 Conseiller Consistorial dans le même lieu. L'Electeur de Brandebourg voulant en 1662, & dans les années suivantes, travailler à la réunion des Réformez & des Luthériens, employa à cet Ouvrage Barthol Stoschius & Fromm. Ce dernier entretint aussi correspondance avec les plus célébres Théologiens de la Religion Romaine, sans qu'on sache s'il eut dessein de comprendre dans cette réunion les Catholiques Romains, ou s'il avoit dès-lors formé le dessein de se ranger parmi eux. Quoi qu'il en soit, il s'éloigna du parti des Réformez, & s'approcha de celui des Luthériens. Il traitta fort mal les premiers dans une prédication, & comme il ne doutoit pas qu'on ne l'entreprît là-dessus, il trouva à propos de s'esquiver de nuit avec sa femme & cinq petits enfans. Il se retira à Wittenberg, où pour faire subsister sa famille il se mit à tenir quelques Colléges. L'Université contribua aussi à son entretien, jusques à ce qu'elle y pourvût d'une autre maniére. Il continua cependant son commerce avec les Théologiens Catholiques, & son tour étant venu en 1668 pour avoir la charge de Surintendant d'Akenburg, il se rendit à Prague avec sa femme & ses enfans dans le tems le plus rigoureux de l'Hiver, & il y embrassa publiquement avec sa famille la Religion Romaine dans le Collége des Jésuites. Il donna au public les motifs & les raisons de son changement. Christian Niphanius, & Jaques Tenzel écrivirent pour le refuter. Fromm obtint à Prague une place de Doyen: mais sa femme & ses enfans se retirerent dans des Couvens. Dans la suite il fut pourvu d'un canonicat à Leitomeritz ou Leutmaris, où il mourut en 1685 dans un âge fort avancé. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Ex Scriptis Apologeticis Lic. Frommii. Ex Scriptis Antapologeticis.*

FROMONDUS. *Cherchez* FROIDMONT.

FROMPTON. *Voyez* FRAMPTON.

FRONDEURS; c'est le nom qu'on donna en France à ceux, qui firent paroître publiquement leur mécontentement contre le Ministére du Cardinal Mazarin; ce parti prit ce nom parce qu'il se flattoit qu'il feroit aussi heureux à abattre ce premier Ministre, que David le fut en renversant Goliath de sa fronde. Les Conseillers au Parlement qui donnérent leurs voix contre le Ministére, dans l'absence des Princes du sang, reçurent les premiers le nom de *Frondeurs*. Ménage dit que M. de Bachaumont un de ces Conseillers, en fut l'inventeur. Le Cardinal de Retz, de la Maison de Gondy, pour-lors Administrateur de l'Archevêché de Paris, & qui fut un des premiers Auteurs de la Fronde, dit que dans ce tems-là, les jeunes garçons & les Laquais se battoient souvent avec des frondes dans les fossez de Paris & que les Archers furent souvent obligez de les en chasser. Toutes les fois donc, ajoute-t-il, que les Archers paroissoient, ces jeunes Frondeurs se dispersérent, & il y a apparence que M. de Bachaumont, qui ne comptoit pas trop sur la constance des ennemis du Ministre, leur donna le nom de *Frondeurs*, pour insinuer qu'il les comparoit à ces Laquais Frondeurs, & qu'ils se disperseroient tous à la vuë des forces que le Cardinal Mazarin leur opposeroit, tout comme la présence des Archers armez dispersoit sans peine la foule des enfans & des Laquais. * *Mémoires du Cardinal de Retz.*

FRONDSBERG. *Voyez* FRAINDSBERG.

FRONSAC, en Latin *Franciacum*, *Francianum*, & *Francicum*, bourg de France dans la Guienne, avec titre de Duché, est situé sur la Dordogne, au dessous de Libourne, & à cinq ou six lieues de Bourdeaux. Aimoin & Eginhart parlent de Fronsac, ou *Francia*, qui est la forteresse que Charlemagne y fit bâtir en 769. Fronsac fut érigé en Duché & Pairie par le Roi Henri IV, au mois de Janvier de l'an 1598. Ce Duché passa dans la Maison de *Louis* II, Prince de Condé, par son mariage avec *Claude Clémence* de Maillé, Duchesse de Fronsac & de Caumont, Marquise de Brézé, & est revenu au Duc de Richelieu, dont le fils unique porta le titre de Duc de Fronsac.

FRONSBERG. *Voyez* FRUNDSBERG.

FRONSINONE. *Voyez* FRASILONE.

FRONSPERG. *Voyez* FRUNDSBERG.

FRONT, (Saint) premier Evêque de Périgueux, suivant la tradition de cette Eglise. Quelques-uns le font Disciple de saint Pierre; mais les Actes de ce Saint sont absolument insoutenables. * Bosquet, *l.* 5. Tillemont, *Mémoires pour servir à l'Hist. Ecclés. tome* 4.

FRONTAC, (Pierre de) dont il est parlé dans le *Catholicon d'Espagne*, étoit un Avocat du tems de *Jean*, Roi de France, qui mérita d'être fait Cardinal, pour avoir défendu avec vigueur les droits de l'Eglise. On trouve son Epitaphe chez les Célestins d'Avignon. Elle est conçue en ces termes: *Hic requiescit bonæ memoriæ dominus Petrus de Fitiquiaco, utriusque Juris Doctor, qui Advocatus Parlamenti, & Canonicus Parisiensis existens, & pugil Ecclesiæ, inde non immeritus per Dominum Clementem Papam VII assumptus fuit in beatæ Mariæ in aquis Diaconum Cardinalem, qui obiit anno domini* 1392, *die quarta Novembris.* * De Vigneul-Marville, *Mêlanges d'Histoire, &c. tome* 1. *p.* 201. & 202.

FRONTEAU, (Jean) Chanoine Régulier de la Congrégation de sainte Geneviéve, & Chancelier de l'Université de Paris, né à Angers en 1614, s'est acquis une grande réputation, par son érudition & par sa piété. Il entra en 1631, parmi les Chanoines Réguliers de S. Augustin. Depuis il étudia en Philosophie dans

dans le Collége de la Fléche; & il soutint sur la fin de l'an 1636, des Théses qu'il dédia à Charles Faure, Abbé de Sainte-Geneviéve, & Supérieur-Général de la Congrégation, qui le fit venir à Paris, où dès l'année suivante on l'employa à enseigner la Philosophie. Ce fut alors qu'il publia l'abbrégé de celle de saint Thomas, sur le dessein du Pére Côme Alemanni, Jésuite de Milan. Deux ans après, il étudia en Théologie, & l'enseigna pendant douze années avec une grande réputation. Il apprit non seulement les Langues Gréque & Latine, mais encore l'Hébraïque, la Syriaque & la Chaldéenne. Ce savant homme parloit aussi les Langues vivantes de l'Europe; & ce fut lui qui dressa la belle Bibliothéque de sainte Geneviéve. Il fut fait Chancelier de l'Université de Paris en 1648. Dans la suite, on lui donna le Prieuré de Benets en Anjou, & enfin la Cure de Montargis. Il alla en prendre possession sur la fin du Carême de l'an 1662, & comme son zéle n'avoit point de bornes, il se donna tant de peine pendant les fêtes de Pâques dans l'administration des Sacremens, & dans la visite des malades, qu'il en tomba malade le 12 Avril de la même année & mourut le 17 suivant, n'étant qu'en la 48 année de son âge. Nous avons de lui une Chronologie des Papes en vers hexamétres acrostiches: un Ecrit pour concilier les Disciples de Jansénius avec les Jésuites, intitulé *Quæstionum de prædestinatione & gratia, Concordia.* Il eut soin de l'édition des Lettres d'Yves de Chartres, publiées en 1647, à laquelle il a mis la Vie d'Yves de Chartres. Il a fait quelques Ouvrages pour soutenir que l'Imitation de Jésus-Christ est de Thomas de Kempis, & non pas de Gerson ou Gersen. En 1650, il composa un Livre intitulé, *Antitheses Augustini & Calvini.* En 1642, il fit imprimer un ancien Calendrier de l'Eglise Romaine, avec une Préface & des Notes pleines d'érudition. Il a aussi écrit plusieurs Lettres sur des matiéres curieuses. Il avoit encore travaillé à plusieurs Ouvrages importans qui n'ont point vu le jour. Ce Pére avoit joint l'érudition ecclésiastique & profane, à une éloquence vive & naturelle. Il prêchoit & parloit facilement, avec agrément & succès. Il s'étoit aquis beaucoup de réputation par les panégyriques qu'il prononçoit, en donnant le bonnet de Maître ès Arts aux Actes de l'Université; fonction qu'il a exercée pendant quinze ans. Il savoit neuf Langues, l'Hébraïque, la Chaldaïque, la Syriaque, l'Arabesque, la Gréque, la Latine, l'Italienne, l'Espagnole & la Françoise, comme il le fit voir dans une Thése dédiée au Cardinal Mazarin, dans laquelle il fit paroître ces neuf Langues comme neuf Muses & neuf sœurs, pour expliquer chacune dans son idiome le nom de Mazarin. Il avoit de grandes liaisons, non seulement avec tous les Savans, mais encore avec les plus grands du Royaume, & les personnes les plus considérables de la Robe qui l'honoroient de leur amitié. Dans ses Ouvrages il savoit unir le profane avec l'ecclésiastique, & égayoit toujours sa matiére par quelques passages des Péres, & des Auteurs Grecs & Latins, ou par quelques traits curieux de l'Histoire. Il ne s'attachoit pas à traiter les matiéres à fond; mais à faire de nouvelles découvertes, à donner des remarques curieuses, & à fournir des idées & des conjectures toutes neuves, & d'un tour tout nouveau. * *Consultez* l'Abbrégé de la Vie du P. Fronteau, que le P. l'Allemand publia en 1662, avec divers Eloges que les amis de ce grand homme consacrérent à sa mémoire. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclés. du XVII. siécle, tome* 2.

FRONTENAC, ou le Fort de Frontenac, citadelle de l'Amérique, dans la Nouvelle France, fut bâtie en 1673, par le Comte de Frontenac, Gouverneur de ce païs, pour l'opposer aux courses des Iroquois. Elle est sur le bord d'un Lac de même nom, appellé aussi le Lac d'Ontario; à l'endroit d'où sort le fleuve de Saint-Laurent. * Baudrand. *Voyez* là-dessus la Relation du Chevalier de la Hontan, imprimée en Hollande en 1708.

* FRONTENHAUSEN, beau bourg du Cercle de Baviére en Allemagne, sur la riviére de Vils, à l'est de Landshut dont il est éloigné de cinq à six lieues.

FRONTERA (St. Juan de la). *Voyez* CHACHAPOYAS.

FRONTIBUS, (Geofroy) Religieux de l'Ordre de saint François, étoit Anglois. On ignore en quel tems il a vécu, mais on fait seulement qu'il fut surnommé *le Docteur vénérable*, & qu'il composa divers Ouvrages, *In magistrum sententiarum; Quodlibeta; De infantia S. Edmundi, &c.* * Willot, *in Ath. Franc.* Pitseus, &c.

FRONTIGNAN, petite ville de France, dans le Bas Languedoc, *Frontinianum*, a eu autrefois, selon quelques Auteurs, le nom de *Forum Domitii*. Elle est située sur l'Etang de Maguelone, entre Agde & Montpellier, & elle est renommée par ses vins muscats. On y en fait grand commerce à cause du voisinage de la mer. Les Huguenots l'assiégérent en l'an 1562, sans la pouvoir prendre, comme le Président de Thou le remarque *dans le 32 Livre de son Histoire.* * Baudrand. Audifret.

FRONTIN, (Sextus Julius) Auteur célébre, florissoit dès le tems de Vespasien. Il fut premier Préteur l'an 70 de JESUS-CHRIST, & abdiqua en faveur de Domitien. Quelques années après, il commanda les Armées en Angleterre avec beaucoup de succès: commission qui ne se donnoit qu'à des personnes consulaires; aussi Frontin avoit été Consul, si l'on en croit Elien, & le fut même encore selon quelques autres, sous Nerva & sous Trajan. Il écrivit ses quatre Livres des Stratagêmes sous Domitien; ce qu'on conjecture par les flatteries qu'il y prodigue en faveur de ce Prince. Quoiqu'il se fût extrêmement appliqué au métier de la guerre, où il étoit très habile, comme il le fit paroître en domptant les Silures, & ailleurs, il étoit encore très habile Jurisconsulte. Il fut uni d'amitié avec Martial, & fut comblé d'éloges par tous les illustres de son tems. Son testament fait vers l'an 85, portoit cette clause: *impensa monumenti supervacua est, memoria nostra durabit, si vitâ meruimus.* * Tacite, *Hist. l.* 4. *c.* 39. Le même, *in Agricolæ Vita.* Pline, *l.* 4. *Epist.* 8. *l.* 9. *Epist.* 19. Elien.

FRONTO, (Marcus Julius) Consul pour la seconde fois, sous Nerva, l'an de JESUS-CHRIST 96, osa s'écrier en plein Sénat, au sujet des abus qui se glissoient dans la punition des Délateurs, qu'il étoit dangereux d'être gouverné par un Prince sous qui tout étoit défendu, & plus dangereux de l'être par un Prince sous qui tout étoit permis. Nerva, dont ce discours taxoit la facilité, remédia aux désordres qu'elle avoit causez. Fronto exerça encore le consulat, pour la troisiéme fois, sous Trajan, l'an de JESUS-CHRIST 100. JULIUS FRONTO, qui commandoit la Flotte de Misene, sous Adrien, pouvoit être son fils. * Dion, *l.* 68. Cassiodore. P. Pagi, *an.* 100. Gruter, *Inscript. Rom.*

FRONTO, (Cassius) Avocat fameux sous les régnes de Nerva & de Trajan. * Pline, *l.* 2. *Epist.* 11.

FRONTO, (Marcus Cornelius) célébre Orateur, est loué par Aulu-Gelle, & par plusieurs autres Auteurs, pour son éloquence, sa politesse & son érudition. Il s'étoit aquis la réputation d'être le plus habile Avocat de Rome, dès le tems de l'Empereur Adrien; & ce fut lui qui enseigna l'éloquence Latine à M. Aurèle, & à Lucius Vérus. Le premier de ces Princes lui fit élever une statue par ordre du Sénat, & le fit subroger Consul pour deux mois. Ce fut apparemment dès le tems de l'Empereur Antonin.

Minutius Félix parle d'un FRONTON de Cyrthe en Numidie, qui avoit fait un Discours contre les Chrétiens; & quelques Auteurs ont attribué ce Discours à Fronton l'Orateur. * Aulu-Gelle, *l.* 2. *c.* 26. & *l.* 19. *c.* 8. & 10. Dion, *l.* 71. *in M. Aurelii Vita.* Sidonius Apollinaris, *l.* 1. *Epist.* 1. *l.* 4. *Epist.* 3. *l.* 8. *Epist.* 3 & 10. Macrobe, *Saturn l.* 5. *c.* 1. Minutius Félix.

FRONTO Ducæus. *Cherchez* DU DUC.

FROSCHAUER, (Christophle) d'Oetingen, fut reçu Bourgeois à Zurich en 1519, où il établit une excellente imprimerie, qui le rendit fameux par-tout. Froschauer soutint aussi contre le Prévôt & le Chapitre de Zurich, qu'il étoit permis de manger gras dans le Carême & les Vendredis. Il mourut en 1564. * *Dict. Allem. de Bâle.*

FROSINONE. *Voyez* FRUSINO ou FRUSINONE.

FROTHON, est le nom que six Rois de Danemarc portérent. Frothon I. a eu des guerres sanglantes contre les Anglois & les Prussiens, & fut tué par son beaufrére Regner, Roi de Suéde. Il vivoit encore l'an du monde 3262. *Frothon* II, surnommé *Vegetus*, étoit fils de Danus II, & régna depuis l'an du monde 3775, jusques en 3805. *Frothon* III, dit *le Pacifique*, étoit fils de Fridiéve I, & posséda la Suéde, la Norwége, l'Angleterre & l'Irlande. Il porta contre les voleurs une Loi par laquelle il étoit ordonné qu'on les cloüât vifs sur une croix, à laquelle on attacheroit ensuite un Loup en vie pour les dévorer. Cette Loi fit tant d'impression que personne ne se hasarda plus à ravir le bien d'autrui. On dit que l'an 15 de Jésus-Christ une Sorciére, sous la figure d'une vache, le tua, après qu'il eut régné 14 ans. *Frothon* IV, dit *Largus*, étoit fils de Fridiéve II, & se brûla lui-même dans son Palais avec Suertinge, Prince Saxon son ennemi, qu'il avoit appellé auprès de lui, feignant de vouloir se réconcilier avec lui. Ceci arriva l'an de Jésus-Christ 79. *Frothon* V. tua Haralde son frére, avec qui il avoit partagé le gouvernement. Les fils de Haralde, pour vanger la mort de leur pére, le brûlérent l'an 131. *Frothon* VI, fils de Canut, se fit batiser en Angleterre & mourut en 890, après avoir régné environ 16 ans. * Saxo Grammaticus, *Hist. Dan.* Wormii *séries Reg. Dan.* Krantzii *Dan.*

FROUART. *Voyez* FRUART.

FROULLAY dans le païs du Maine, est l'une des Châtellenies les plus considérables qui relévent du Duché de Mayenne. Ses premiers Seigneurs en ont donné le nom à leur famille selon l'ancien usage, & cette famille qui la posséde encore présentement est par là véritablement de celles qu'on dit être nobles de nom & d'armes. Elle s'est conservée sans interruption jusqu'à nos jours dans la profession constante de la Religion Catholique Romaine, & dans un attachement incorruptible au service du Roi; ce qui a donné lieu à la devise de cette Maison, qui est, *Pro Rege & pro Fide.* Ce qu'on a pu sauver de titres après les désordres des guerres des Anglois, fait foi que,

I. ROLLAND, Seigneur de Froullay, vivant vers l'an 1140, fut pére 1. de GERVAIS, qui suit; & 2. de *Guillaume* de Froullay, qui avec sa femme nommée *Ozanne*, fit une donation à l'Abbaye de Savigny, près de Mayenne en l'an 1182, où l'on en voit encore la chartre scellée des armes de Froullay.

II. GERVAIS, Seigneur de Froullay, fit plusieurs donations pieuses, particuliérement à la susdite Abbaye de Savigny, & vivoit en 1222.

III. GUILLAUME, Seigneur de Froullay, Chevalier, suivant l'exemple de ses prédécesseurs, signala sa piété par les biens qu'il fit à l'Abbaye de Fontaine-Daniel & à plusieurs autres Eglises, & son zéle pour la foi, en se croisant en 1241. Il eut pour fils, GUILLAUME qui suit.

IV. GUILLAUME, II du nom, Seigneur de Froullay, Chevalier, tué à la bataille de Blangy en 1317, & enterré dans la Paroisse de Coësme, sous une tombe relevée, marquée seulement d'un écu de ses armes & de son épée. Il avoit épousé *Jeanne* des Planches de la Maison de Lescouet en Bretagne, & eut MICHEL qui suit.

V. MICHEL, Seigneur de Froullay, de Monflaux, de Gastines, de la Basmegnée, &c. Chevalier, Gouverneur du château de Pouancé. Il épousa en 1371, *Jeanne* de la Ferriére, fille de *Jean* de la Ferriére, Chevalier, & de *Jeanne* de Mallemains, Seigneur & Dame de Vautorte. De ce mariage sortirent 1. *Ambroise*

broise de Froullay, tué sans enfans en un combat de trente François contre trente Anglois à Argentan en Normandie en 1436; 2. GUILLAUME, qui suit; 3. *Raoulette*, mariée en 1389, à *Guillaume* du Boi-Béranger, Ecuyer; & 4. *Marie*, alliée en 1401, à *Jean* de Bouillé, Chevalier.

VI. GUILLAUME, III du nom, Chevalier, Seigneur de Froullay, de Monflaus, de Gastines, de Beauchéne, de la Basmegnée, de la Troussesaye, &c. servit le Roi Charles VII, sous le Comte du Maine contre les Anglois, & fut tué à la bataille de Castillon en 1453, laissant de *Marguerite* le Sénéchal, de la Maison de Carcado en Bretagne, qu'il avoit épousée en 1442, fille de *Guillaume* le Sénéchal, Seigneur de la Sénéchaussiére & de la Vieuville, & de *Jeanne* de la Houssaye, 1. *Jean*, Gouverneur de Domfront, & Chambellan du Duc d'Alençon en 1488, mort en Octobre 1505, sans enfans d'une fille de la Maison de Marbœuf; 2. *Michel*, qui n'en eut point aussi de N... fille & héritiére de *Guion* Essirard, Seigneur de la Palu & de Bonvouloir, & qui fut Gouverneur de plusieurs places en Bretagne, & Capitaine des Archers de la Garde de René, Duc d'Alençon; 3. *Ambroise*, mort aussi sans postérité d'une fille de la Maison de Châteaubriant; 4. GUILLAUME, qui suit; 5. *Marie*, alliée à N... Seigneur de Houssemaine; 6. *Guillemette*, mariée à *Jean* de Marsilly, Seigneur de Brillaut.

VII. GUILLAUME, IV du nom, Chevalier, Seigneur de Froullay, &c. épousa en Février 1494, *Catherine* de Chauvigné, Dame de Saint-Loup du Gast, laquelle après la mort de son mari, prit une seconde alliance avec *Ambroise* de Megaudais, Seigneur de Lespinoliére, ayant eu de son premier mariage, 1. JEAN, qui suit; & 2. *Françoise* de Froullay, mariée à *Jacques*, Seigneur d'Antenaise & du Fréne.

VIII. JEAN, II du nom, Chevalier, Seigneur de Froullay, &c. épousa le 13 Février 1517, *Catherine* de Brée de Saint-Loup, fille de *Gilles* de Brée, Chevalier, Seigneur de Fouilloux, & de *Claude* de Feschal, & petite fille de *Guion* de Brée, & de *Louise* de Laval. De ce mariage naquirent 1. LOUIS, qui suit; 2. *Jean*, Seigneur de Poillé; 3. *Gilles*, qui fut d'Eglise; & plusieurs filles Religieuses.

IX. LOUIS, Seigneur de Froullay, de Monflaus, de saint Denys, de Gastines, de la Basmegnée, de la Troussesaye, de Poillé, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, fut marié le 17 Mars 1540, à *Louise* de la Vairie, fille de *Jean*, Seigneur de la Vairie, Chevalier, Seigneur de la Blotiére, & de *Julienne* de la Vairie sa parente, de laquelle il eut 1. ANDRE', qui suit; 2. *Jean*, Seigneur de Poillé & du Plessis-en Comté; mort sans enfans; & 3. *Jeanne*, mariée en 1566 à *René* de Pinel, Seigneur de Chaudebœuf en Bretagne.

X. ANDRE', Seigneur de Froullay, de Monflaus, de Fouilloux, de Montchevrier, de Poillé, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, servit au voyage de Loudun, à la journée de Moncontour, & à la défaite des Reitres à Auneau en 1587. Il passa ensuite au service des Vénitiens, qui le nommérent Colonel-Général de leur Infanterie. Il avoit épousé le onziéme Juillet 1567, *Thomasse* de la Ferriére, Dame héritiére de Tessé, d'Ambriéres, de Raveron, de Verny, de Sommaire, &c. fille de *Jean* de la Ferriére, Chevalier, & de *Françoise*, Dame de Reveton, dont il eut, 1. RENE', qui suit; & 2. *Marie*, alliée en 1598, à *Urbain*, Marquis de Monteclair, Seigneur de Charné & de Launay, Lieutenant de la compagnie d'ordonnance du Maréchal de Bois-Dauphin.

XI. RENE', Seigneur de Froullay, Comte de Tessé, Baron d'Ambriéres, de Verny, de Monflaus, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, en faveur duquel la Terre de Tessé, fut érigée en Comté, porta la cornette blanche en 1598, au voyage de Bretagne, pour la réduction de cette Province. Il avoit épousé le 22 Juillet 1595, *Marie* d'Escoubleau-Sourdis, veuve de *Claude* du Puy, Baron de Vatan, & fille de *François* d'Escoubleau, Marquis de Sourdis, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Chartres & de Beausse, & d'*Isabelle* Babou de la Bourdaisiére, dont il eut 1. RENE' II, qui suit; 2. *François*, Baron d'Ambriéres, Capitaine de Cavalerie, mort au voyage de Savoye en 1630; 3. CHARLES, *qui a fait la branche des Comtes de Froullay, rapportée ci-après*; 4. *Louis*, Chevalier de Malte, mort dans l'Armée du Roi en Allemagne, en 1632; 5. *Gabriel-Philippe*, Evêque d'Avranches, mort en Mai 1689; 6. *Emanuel*, Chanoine & Comte de Lyon, mort le 18 Avril 1698, âgé de 80 ans; 7. *Françoise*, mariée à *Gabriel* de Falaise, Baron de la Ferriére, Lieutenant des Gardes du Corps du Roi, morte en 1663; 8. *Marie*, Abbesse de la Saulsaye, près de Paris; 9. *Magdelaine*, Abbesse de la Saulsaye après sa sœur; & 10. *Isabelle* de Froullay, Religieuse Ursuline au Mans.

XII. RENE', Sire de Froullay, II du nom, Comte de Tessé, Baron d'Ambriéres, &c. élevé Enfant d'honneur du Roi Louis XIII, puis Mestre-de-Camp de deux Régimens de son nom, fut choisi par le Roi pour être premier Capitaine des dix Compagnies, dont il augmenta le Régiment de ses Gardes, & puis nommé Lieutenant-Général de ses Armées. Il avoit épousé le septiéme Novembre 1638, *Magdelaine* de Beaumanoir, Dame de Maugé, fille de *Henri*, Marquis de Lavardin, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur du Maine, & de *Marguerite* de la Baume-Suse, dont il eut 1. RENE' III, qui suit; 2. *Philibert-Emanuel*, dit *le Chevalier de Tessé*, Baron d'Ambriéres, Maréchal de Camp, & Lieutenant-Général des Armées du Roi d'Angleterre, qui donna le fameux combat d'Agrim en Irlande, soutint le siége de Limerik, & ramena en France un corps de 20000 Irlandois. Il avoit été Colonel de Dragons, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Gouverneur d'Ath, & est mort à Crémone en Italie le 20 Août 1701. Les autres enfans de René, sont 3. *Marie*, Abbesse d'Avranches; 4. *Marguerite*, Abbesse de Vinas; 5. *Gabrielle*, Abbesse de la Trinité de Caën; & 6. *Magdelaine* de Froullay, mariée en Mars 1681, à *François* Gautier, Marquis de Choffreville en Normandie.

XIII. RENE', Sire de Froullay, III du nom, Comte de Tessé, Baron d'Ambriéres, &c. Maréchal & Général des Galéres de France, Grand d'Espagne, Chevalier des Ordres du Roi, premier Ecuyer de Madame la Dauphine, ci-devant Ambassadeur extraordinaire à Rome, épousa le dixiéme Juin 1674, *Marie-Françoise* Auber, morte le 30 Mars 1709, fille unique d'*Antoine* Auber, Baron d'Aunay, &c. & de *Françoise* de Villette, dont il a eu 1. RENE'-MANS qui suit; 2. *René-Louis*, Marquis de Tessé, qui a épousé en 1711, N... Castan, dont il a *Casimire* de Froullay, née en Août 1714; 3. *René-François*, Chevalier de Malte, Abbé d'Aunay, Mestre-de-Camp du Régiment de Champagne, Gouverneur de la Fléche; 4. *Marie-Françoise*, alliée 1o. à *Guillaume* Fouquet, Marquis de la Varenne, Lieutenant-Général de la Province d'Anjou, & Gouverneur de la Fléche: 2o. en 1714, à *Jean-François* de Briqueville, Comte de la Luzerne; 5. *Gabrielle*; 6. *Henriette-Marthe*, qui épousa le 15 Janvier 1698, *Jean-Baptiste* Colbert, Comte de Maulevrier; & 7. *Françoise-Gabrielle* de Froullay, Abbesse de la Trinité de Caën en 1720.

XIV. RENE'-MANS de Froullay, IV du nom, Comte de Tessé, &c. Grand d'Espagne, Lieutenant-Général des Armées du Roi, & des Provinces du Maine, du Perche & du païs de Laval, a épousé le 13 Avril 1706, *Elisabeth-Marie-Claude-Petronille* Bouchu, fille unique d'*Etienne* Bouchu, Marquis de Lessart, Conseiller d'Etat, & d'*Elisabeth* Rouillé Meslay, dont il a 1. *René-Marie*, né en Décembre 1707, *René-Anne*, Marquis de Lavardin, né en 1709, mort le troisiéme Juin 1716.

BRANCHE DES COMTES de FROULLAY.

XII. CHARLES de Froullay, troisiéme fils de RENE', Seigneur de Froullay, Comte de Tessé, & de *Marie* d'Escoubleau-Sourdis, nommé le Comte de Froullay, fut Seigneur de Monflaus, de Gastines, de Launay, du Tremblay, de Sainte-Soulaine, du Vignau, &c. Capitaine au Régiment des Gardes, Grand-Maréchal des Logis de la Maison du Roi, Chevalier de ses Ordres, & mourut le 26 Novembre 1671, âgé de 70 ans. Il avoit épousé le 18 Avril 1636, *Angélique* de Baudéan, fille d'honneur de la Reine Anne d'Autriche, & fille de *Charles* de Baudéan de Parabére, Comte de Neuillan, Gouverneur de Niort, & de *Françoise* Tiraqueau, morte le troisiéme Novembre 1678, ayant eu pour enfans, 1. *Louis*, Comte de Froullay, Grand-Maréchal des Logis de la Maison du Roi, après son pere, tué au combat de Consarbrick, près de Tréves en 1675, sans alliance; 2. PHILIPPE-CHARLES qui suit; *Louis*, Capitaine de Dragons, mort à Mons le dixiéme Juillet 1691, des blessures qu'il avoit reçues devant Hall; 3. autre *Louis*, Chevalier de Malte, Officier de Galére; 4. *Pierre*, Chevalier de Malte, Commandeur d'Yvry le Temple, mort le 12 Juillet 1718; 5. *Marie-Thérése*, née en 1660, mariée 1o. en 1663, à *Claude* le Tonnelier-Breteuil, Baron d'Escouché, Conseiller au Parlement: 2o. le 20 Avril 1716, à *René-François*, Marquis de la Vieuville, Chevalier d'honneur de la Reine Marie-Thérése d'Autriche, & Gouverneur de Poitou; 6. *Susanne*, Abbesse d'Avranches, morte en 1689; & 7. *Gabrielle-Anne* de Froullay, mariée le 15 Avril 1697, à *Louis-Nicolas* le Tonnelier-Breteuil, Baron de Preuilly, Introducteur des Ambassadeurs.

XIII. PHILIPPE-CHARLES, Marquis de Froullay, Comte de Monflaus, &c. Enseigne des Gendarmes de la Garde du Roi, & Lieutenant pour sa Majesté ès Province du Maine & Comté de Laval, mourut le septiéme Mai 1697, âgé de 34 ans. Il avoit épousé le 12 Février 1680, *Marie-Anne* de Megaudais, Dame de Marolles, fille & héritiére de *Bertrand* de Megaudais, Seigneur de Marolles, Conseiller en la Cour des Aydes, & de *Catherine* de Langan-Bois-Février, dont sont issus, 1. CHARLES-FRANÇOIS, qui suit; 2. *Louis*, Prieur du Pertre en Bretagne; 3. *Pierre Gabriel*; 4. *Charles-Louis*, Aumônier du Roi, Abbé de S. Maur-sur-Loire, sacré Evêque du Mans le 24 Février 1724; 5. *Emanuel Charles*; & 6. *Marie-Emérite-Louise* de Froullay.

XIV. CHARLES-FRANÇOIS, Comte de Froullay & de Monflaus, Colonel d'un Régiment d'Infanterie, Lieutenant de Roi ès Province du Maine & Comté de Laval, Brigadier des Armées du Roi, a épousé en Janvier 1713, N. du Clos, fille unique de N... Marquis du Clos, Brigadier des Armées du Roi. * *Voyez* le P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne*, &c.

F R U.

FRUART, bourg de Lorraine, situé au confluent de la Moselle & de la Meutte, à deux lieues au dessous de Nancy. * Maty, *Dict. Géogr.*

FRUCTUEUX, (Saint) Evêque de Tarragone & Martyr, fut arrêté avec les Diacres Augur & Euloge en l'an 259, par ordre d'Emilien Gouverneur de la ville. Il soutint courageusement avec ses deux Diacres Augur & Euloge, la Foi de JESUS-CHRIST, dans l'interrogatoire qu'ils subirent devant Emilien, & ils furent tous trois condamnez à mort, & brûlez dans l'amphithéatre. On fait leur fête le 21 Janvier. * *Acta apud Bolland.* & Ruinart. S. Augustin, *Serm.* 273. *l.* 8. *de Civit. Dei c.* 27. *l.* 20. *contra Faust. Manich. c.* 21. Baillet, *Vies des Saints* 21 *Janvier*.

FRUCTUEUX, Evêque de Brague, dans le VII siécle, tiroit son origine du sang royal des Visigoths. Après la mort de ses parens, il entra dans l'Ordre Ecclésiastique, distribua son bien aux Eglises, & se retira dans une solitude, qu'il appella *Complute*, ce qu'on appelle présentement *Alcala de Hénarès*. Ce fut en ce lieu qu'il forma une Communauté nombreuse, & y bâtit un Monastére, auquel il donna une Régle & un Abbé. Il en con-

construisit ensuite plusieurs autres, tant pour des hommes, que pour des filles. Il fut ensuite ordonné Evêque de Dume, d'où il fut transféré à Brague l'an 656. Il gouverna cette Eglise pendant près de dix ans, étant mort le 16 Avril 665. * Sa Vie dans le P. Mabillon, second siécle Bénédictin, & dans Bollandus. Baillet, *Vies des Saints du mois d'Avril.*

FRUMARIUS, Roi des Suéves en Galice, succéda à Maldras en 460. Ramismond le défit le 26 Juillet de la même année, & lui succéda peu après. * Idatius, *in Chron.*

FRUMENCE, *Frumentius*, Apôtre de l'Ethiopie, étoit Tyrien de nation, & compagnon d'Edesius, avec lequel il passa dans ce païs sous la conduite de Méropius leur maître & leur parent, savant Philosophe, qui y fut tué. Ces deux jeunes hommes étant demeurez seuls, furent amenez au Roi, qui donna à l'un, une charge d'Echanson, & à l'autre, celle de Sécretaire. Ce Prince en reçut de si bons services, qu'il leur laissa en mourant la conduite de son fils, qui étoit encore fort jeune. Frumence travailla par ce moyen à l'établissement de la Religion dans l'Ethiopie, permit aux Marchands Chrétiens qui venoient de l'Empire Romain, de tenir des Assemblées Ecclésiastiques, & les favorisa dans leur trafic. Quand le Roi fut en âge de gouverner, Frumence revint dans sa patrie; & étant arrivé à Alexandrie, il raconta à saint Athanase le succès de ses premiers travaux. Ce Patriarche le consacra Evêque en 331, & le renvoya dans l'Ethiopie, pour y prêcher encore l'Evangile, & y étendre la Religion Chrétienne qu'il y avoit déja établie. Frumence s'établit à Oxum capitale de l'Ethiopie, y fit un grand nombre de Chrétiens, & établit plusieurs Eglises en ce païs. Il vivoit encore en 356. Les Grecs font sa fête le 30 Novembre, les Ethiopiens ou Abyssins le 18 Décembre, les Latins le 27 Octobre. * Saint Athanase, *Apolog.* 1. Rufin, *l.* 10. *c.* 9. Socrate, *l.* 1. *c.* 15. Sozoméne, *l.* 2. *c.* 20. Théodoret. *Voyez* les Notes de *Henri* de Valois, qui a fait voir que Frumentius a été en Ethiopie, & non dans les Indes proprement dites, comme quelques-uns l'ont cru.

FRUMENTARIUS, Religieux Anglois. *Cherchez* WHETAMSTED.

FRUMPTON. *Voyez* FRAMPTON.

FRUNDSBERG, ancienne famille distinguée dans le Tirol. C'est de là qu'est issu Ulric qui vivoit vers l'an 1492, & qui a continué la postérité dans son fils George & son petit-fils Gaspard, qui sont le sujet des deux Articles suivans.

FRUNDSBERG, (George) Seigneur de Mindelheim en Souabe, étoit fils d'Ulric de Frundsberg & naquit en 1475. On l'accoutuma aux exercices de la guerre dès son bas âge, & dès l'an 1492, il assista à l'expédition de l'Empereur & de la Ligue de Souabe, dans laquelle on contraignit l'Archiduc Albrecht à rendre la ville de Ratisbone à l'Empire. A l'âge de 24 ans, il alla à la guerre des Suisses, & en 1504, il fit paroître tant de courage à la bataille que l'Empereur Maximilien donna, près de Ratisbone, contre Ruprecht, Comte Palatin du Rhin, que l'Empereur le créa Chevalier. Il donna depuis plusieurs marques distinguées de sa valeur dans les guerres de l'Empereur contre le Duc de Gueldre, contre les Vénitiens, contre le Pape Jules II, & contre les François. Lorsqu'on s'empara du Duché de Wirtemberg, il commanda 20000 hommes pour le Cercle de Souabe. Charles-Quint le nomma son Conseiller à Worms en 1521, & lui donna la charge de Général du Tirol. Pour se maintenir dans le crédit dans lequel il étoit auprès de l'Empereur, Frundsberg passa dans les Provinces héréditaires de l'Empereur, en Flandre & dans le Hainaut, pour les garantir des irruptions des ennemis. Il passa ensuite en Italie & toujours il eut bonne part aux victoires & aux prises des villes. Il remporta sur tout beaucoup de gloire à la bataille de Bicoque. Lorsque Gênes fut prise d'assaut par les Impériaux, Frundsberg eut pour sa part du butin, le sceptre d'argent, les clefs d'argent, le premier drapeau de Mer & une boussole fort précieuse. A la bataille de Pavie, il envelopa tellement, avec *Marc Sittich*, les Allemands de l'Armée Françoise, que la défaite de cette partie de leur Armée ne contribua pas peu à la victoire des Impériaux. On lui donna pour récompense le sabre de François I, que Galéace Sanseverin son Maréchal portoit devant le Roi. Le Maréchal perdit la vie dans cette bataille & Frundsberg emporta le sabre avec lui en Allemagne. Lorsqu'en 1526, Clément VII déclara la guerre à l'Empereur & qu'il étoit déja en marche pour l'attaquer, Frundsberg leva à la hâte une Armée de 12000 hommes d'Infanterie, & donna à chacun des soldats un écu d'or de ses propres deniers. Pour ramasser cette somme, il engagea sa Seigneurie & vendit les joyaux de son épouse. Plein de zéle pour l'Empereur & d'amour pour son fils qui se trouvoit à l'Armée en Italie, il marcha avec son monde, quoique dénué d'argent, d'artillerie & de provisions. En chemin faisant il repoussa Jean de Médicis Général du Pape. Il étoit si fort irrité contre le saint Pére, qu'il portoit une corde tissue d'or & de soye, pour traiter le Pape aussi honorablement, disoit-il, que les Empereurs Ottomans ont accoutumé de traiter leurs fréres, pour ne pas répandre leur sang. A peine eut-il amené ses Allemands auprès du Duc de Bourbon, que le manque d'argent & de vivres causa une révolte parmi eux, ce qui mit Frundsberg dans une telle colére qu'elle lui causa une apoplexie, & par-là il devint incapable de commander. On le transporta donc à Ferrare, & de là en Allemagne où il mourut en 1528. Ses biens demeurérent tous engagez, parce que malgré tous les services qu'il avoit rendus, il ne put obtenir de l'Empereur aucune gratification. Les Historiens en parlent comme d'un homme très courageux & d'une force extraordinaire. Avec le doigt du milieu de la main droite, il faisoit abandonner la place à l'homme le plus ferme sur ses piez, il arrêtoit un cheval en pleine course, & il soulevoit avec ses épaules une grosse piéce de canon. * Jovius, *in ejus Elog.* Hund, *Bayer. Stammbuch*, *partie* 2. *p.* 106. Pantaleon, *Prosopogr. partie* 3. *p.* 84.

* FRUNDSBERG (Gaspard) fils du précédent, fut un fameux Guerrier. En 1524, il se trouva à l'expédition de Charles de Bourbon dans la Provence. Il contribua beaucoup à la victoire que les Impériaux remportérent près de Pavie sur les François. Sa conduite lui procura la charge de Général de l'Infanterie Allemande. Après cette signalée victoire, il soumit le Marquisat de Saluces, dissipa la Ligue des Princes d'Italie, & pour encourager ses soldats à bien combattre, il leur paya de ses propres deniers, deux mois de solde qui leur étoient dus. L'Empereur en récompense de ses services lui donna un Comté dans le Milanez; mais dès que celui à qui on l'avoit ôté en le mettant au ban de l'Empire, fut rentré en grace auprès de l'Empereur, il ne voulut pas le garder, & le rendit à son premier possesseur. L'Empereur lui donna à la place la ville & le territoire de Monza, avec d'autres villes & Seigneuries dans la Lombardie. L'année précédente il avoit, avec les seules troupes qu'il commandoit, battu les Vénitiens aussi bien que François Sforce près de Marignano, & peu de tems après les Suisses à Cariara. En 1530, il commanda au siége de Florence; mais comme la Diéte se tenoit dans le même tems à Ausbourg, il s'y rendit en chargeant quelque autre du commandement. Lorsqu'après la mort de François Sforce, le Roi François I songeoit à reprendre le Milanez, l'Empereur fit Frundsberg & Hemblstein Généraux de l'Infanterie Allemande qui devoit faire une irruption dans la Provence; mais Frundsberg peu de tems après fut attaqué d'une maladie qui le coucha dans le tombeau dans la 36 année de son âge. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Georg. und Caspar Frundsberg Krieges-thaten.* Spangenberg, *Adelspiegel.*

FRUSINO ou FRUSINONE, petit bourg d'Italie, dans la Campagne de Rome, avec un château situé sur une montagne, près de la riviére de Cosa, à deux lieues de la ville de Véroli vers le midi occidental ville d'Italie, appartenant anciennement aux Volsques, & entre Alatri & Piperno, est le *Frusino* ou *Frusinum* de Strabon & de Ptolomée, dont Tite-Live & d'autres Auteurs anciens ont fait mention. Il y a eu autrefois le Siége d'un Evêque. Frusino a aussi été le lieu de la naissance des Papes Hormisdas & Sylverius. * Silius Italicus parle de cette ville, *au l.* 8.

Suessa, atque a duro Frusino haud imbellis aratro.

* FRUSIUS, (André) Jésuite de Chartres, mort à Rome l'an 1556, Poëte Latin. On a estimé entre les autres piéces l'*Echo* qu'il a fait sur les adversitez de l'Eglise, & quelques Epigrammes contre les Protestans. Frusius a aussi corrigé Martial & les autres Poëtes de leurs obscénitez, comme le P. Edme Auger a purgé encore le même Poëte après lui, le P. Matthieu Rader après Auger, le P. Rodeille après Rader, & le P. Jouvenci après le P. Rodeille. Frusius a encore fait deux petits Ouvrages, l'un de l'abondance des mots & des choses; l'autre est un Abregé de la Syntaxe Latine. * Philippe Alegambe, *Biblioth. Soc. Jes.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Grammairiens, tome* 2. *partie* 3. *p.* 86. *n.* 615: *& sur les Poëtes modernes, tome* 4. *partie* 1. *p.* 228 *n.* 1292. *édit.* d'Amsterdam, 1725.

FRUTER, (Luc) natif de Bruges, dans le XVI siécle, étoit savant Critique; ce que témoignent les Ouvrages qu'il fit dans une grande jeunesse. Il suivit en 1566 George Cassander à Paris, avec Jean Douza, Hubert Gisan & Jean Lerneur. On dit qu'il tomba malade, après s'être échauffé en jouant à la paume, & qu'il en mourut la même année, ayant à peine 25 ans. Son corps fut enterré à saint Hilaire. Il avoit composé divers Ouvrages: entre autres un très bon Commentaire sur Aulu-Gelle, qu'il confia en mourant à Gisan. Celui-ci n'en usa pas, dit-on, avec fidélité; & ce ne fut qu'après que Douza se fut soulevé contre lui, qu'il donna au public une partie de ses Notes, & le peu qui restoit d'une si grande perte. Nous avons encore *Verisimilium, libri duo*; *Julii Severiani Symptomata Rhetorices*; *Versus Miscelli*, &c. Parmi les Lettres de Muret, il y en a une assez longue de Fruter, dans laquelle il corrige & explique fort bien quelques passages de Festus Pompeius. Luc Fruter, selon Juste-Lipse, étoit un des plus grands esprits que les Païs-Bas ayent produits. Dans une grande jeunesse, il arriva à un degré d'érudition, où plusieurs Savans ont peine de parvenir dans un âge avancé. Il écrivoit merveilleusement bien en prose & en vers. Ses Ouvrages sont également polis & judicieux. Ils sont remplis d'une agréable diversité d'observations curieuses & subtiles, & l'on y remarque je ne sai quoi de grand & de noble, qui instruit avec beaucoup de plaisir. * De Thou, *Hist. l.* 38. Le Mire, *in Elog. Belg.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 628 & 629. Gruter. Douza, &c. *Voyez* Baillet, *sur les Critiques Grammairiens.*

* FRUTTINGEN ou FRUTINGEN, Gouvernement dans le Canton de Berne en Suisse. Il prend son nom du village de Fruttingen, qui est au sud du Lac de Thun ou de Thoun, dont il est éloigné d'environ trois lieues.

FRY. FU. FUC.

FRYBERG, ancien bourg de Stirie. *Voyez* FRIBURG.

FU est un mot Chinois qui s'ajoûte à plusieurs noms de villes de cet Empire.

FUCECHIO, bourg situé près d'un Lac de même nom, dans le Florentin, en Toscane, entre la ville de Florence & celle de Pise, à neuf lieues de la premiére, & à dix de la derniére. * Maty, *Diction. Géogr.*

* FUCECHIO, Lac d'Italie dans la Toscane, est au nord de l'Arno dont il est éloigné d'environ deux lieues. Il reçoit plusieurs petites riviéres, & de sa pointe meridionale il sort une espéce

eſpéce de canal qui coule du nord-eſt au ſud-oueſt, & qui ſe décharge dans l'Arno.

FUCHS (Paul Baron de) Seigneur héréditaire de Malchau, de Fuchthoven, &c. naquit en 1640, à Stettin où ſon pére étoit Surintendant. Après avoir fait ſes études dans les Univerſitez de Grypswalde, de Helmſtadt & de Jéna, il alla voyager dans les Païs-Bas, en Angleterre & en France. Après cela il fut pendant quelque tems Avocat dans la Chambre de Juſtice à Berlin, & devint enſuite Profeſſeur en Droit à Duisbourg, en 1667. Trois ans après, l'Electeur Frédéric-Guillaume le fit Sécretaire du Conſeil privé, l'employa dans les négociations les plus ſecrettes, & le tint toujours près de ſa perſonne dans toutes ſes expéditions depuis l'an 1672, juſqu'en 1679. En 1673, il fut fait Sécretaire du Conſeil d'Etat, en 1674 Conſeiller de Cour, & en 1682 Membre du Conſeil privé, & Miniſtre d'Etat. En 1686, il fut honoré de la charge de Conſeiller de Guerre, & de Directeur des Fiefs dans la Marche. En 1695, il devint Préſident du Conſiſtoire, & Inſpecteur de toutes les Egliſes Réformées. Il favoriſa beaucoup le Commerce, & ſur-tout les Compagnies d'Afrique & d'Amérique. Il contribua extrêmement à prévenir les brouilleries inteſtines dans l'Empire, & pour le recompenſer de ſes importans ſervices, l'Empereur Léopold lui conféra le titre & la dignité de Baron en 1700. Dans ſa jeuneſſe, lorſqu'il étudioit à Jéna il donna au public *Tabellæ ad Inſtitutiones Juris* avec de curieuſes Obſervations; & depuis, étant Profeſſeur à Duisbourg, il mit au jour *Paraphraſis ad Inſtitutiones Imperiales.* Il mourut le ſeptiéme Août 1704. Il eut deux femmes dont la premiére étoit Françoiſe, & l'autre Allemande de la Maiſon de Friedeborn. La premiére fut mére de cette Savante qui épouſa M. Schmettau, Miniſtre d'Etat, & la ſeconde de Jean-Paul Baron de Fuchs. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Cellarius & Jablonsky, *in Orat. Paneg.*

FUCHSIUS ou FUCHS (Léonard) Médecin Allemand, naquit l'an 1501, à Wembdingen dans les Etats du Duc de Baviére. Il avoit tant de talent pour les Belles-Lettres, & il s'y attacha avec tant d'application, qu'à l'âge de 13 ans il fut fait Bachelier & enſeigna la Jeuneſſe. Etant âgé de 19 ans, il s'adonna entiérement à la Philoſophie. Lorſqu'il eut lu les Ecrits de Luther, il prit du goût pour la Religion Evangélique. A l'âge de 21 an il fut reçu Maître ès Arts, & deux ans après il fut fait Docteur en Médecine à Ingolſtadt, où il profeſſa cette Science pendant deux ans. Il fut enſuite Médecin du Prince d'Anſpach, & Profeſſeur à Tubingue, où il mourut le dixiéme Mai 1566 âgé de 65 ans. Il étoit verſé dans la Langue Gréque & dans la Litterature. Il expliqua la Médecine avec beaucoup de méthode, de clarté & de politeſſe, & il paſſa pour un des plus habiles Médecins de ſon ſiécle. Le Grand-Duc de Toſcane lui offrit ſix cens écus d'appointemens pour l'obliger à enſeigner la Médecine dans l'Univerſité de Piſe; & l'Empereur Charles-Quint l'annoblit pour lui marquer l'eſtime qu'il faiſoit de ſon mérite & de ſon ſavoir. Il traita les malades avec tant de ſuccès, qu'il mérita le nom de *l'Eginéte d'Allemagne.* Il excella ſur-tout en la connoiſſance des Plantes, & ſon exemple a excité les Italiens & les François à l'étude de cette belle partie de la Médecine. Ses inſtructions de Médecine ont été ſi bien reçues du Public que de ſon vivant on en avoit déja fait ſix éditions. La ſixiéme chez Oporin à Bâle eſt la plus parfaite, l'Auteur ayant dit lui-même dans ſon Epitre dédicatoire à Louis Gremplus, *Hanc mearum Inſtitutionum editionem à me accuratâ operâ ita adornatam, ut in ea nihil deſiderari poſſit.* Cependant Scaliger dit que cet Auteur n'a fait que recueillir les Ouvrages des autres, & que c'eſt un enfant dans ſon Commentaire des Plantes. Il a laiſſé un grand nombre de bons Ouvrages imprimez, ſavoir, *Compendiaria ad medendi Artem Introductio; Liber ſextus Epidemicorum Hippocratis è Græco in Latinum tranſlatus, cum Commentariis; Paradoxorum Medicinæ Libri tres. Apologiæ duæ;* (Le même Livre contient l'explication de quelques Paradoxes de Médecine;) *Inſtitutiones Medicæ, ſive Methodus ad Hippocratis, Galeni, aliorumque Veterum ſcripta rectè intelligenda; Libri de humani corporis fabrica; Medicamentorum omnium præparandi, componendi, miſcendique ratio, ac modus legitimus; Omnium membrorum à capite uſque ad calcem medela; Paradoxorum Medicinæ Synopſis; De medendi methodo Libri quatuor; Hippocratis Coi de Medicamentis purgantibus libellus, jam recens in lucem editus; Medendi Methodus, ſeu ratio compendiaria perveniendi ad veram ſolidam Medicinam; De uſitata hujus temporis componendorum miſcendorumque medicamentorum ratione, Libri tres; De ſanandis totius humani corporis, ejuſdem partium tam externis quam internis malis, libri quinque; Ad quinque priores ſuos libros de curandi ratione, ſeu de ſanandis totius humani corporis malis, Appendix in qua Chirurgica maxime tractantur; Tabulæ aliquot univerſæ Medicinæ ſummam & diviſionem compendio complectentes; De Hiſtoria Stirpium Commentarii;* (c'eſt un de ſes principaux Ouvrages;) *Errata Recentiorum Medicorum ſexaginta numero, adjectis eorumdem confutationibus; Libri tres difficilium aliquot Quæſtionum, & hodie paſſim controverſarum explicationes continentes; An morbifica aliqua ſit de Galeni ſententia cauſa continens; Apologia, qua criminationibus ac calumniis Joannis Placotomi reſpondet; Adverſus Chriſtophori Egenolphi Typographi Francofurtenſis calumnias Reſponſio; Cornarius furens; Apologia adverſus Gualterium Ryſſium; Hippocratis Aphoriſmorum Sectiones ſeptem Latinitate donatæ, & luculentiſſimis Commentariis illuſtratæ, adjectis Annotationibus, in quibus quotquot ſunt in Galeni Commentariis loci difficiles explicantur.* Fuchſius a auſſi traduit en Latin quelques Traitez de Galien, qu'il a accompagnez de Notes & de Remarques ſur les endroits les plus difficiles, ſavoir, *Liber unus de inæquali temperie; De differentiis & cauſis morborum ſymptomatumque, Libri ſex; De judiciis, Libri tres; De curatione per ſanguinis miſſionem; De temperamentis, Libri tres; De laborantium locorum notitia.* Il a encore mis en Latin un Ouvrage touchant les Médicamens, fait par Nicolas Mirepſe d'Alexandrie; & l'a enrichi de Notes. * Melchior Adam, *in Vit. German. Medic.* Van der Linden, *de Script. Med. &c.* Teiſſier, *Eloges des Hommes Savans, tome 2. p. 235. & ſuiv.* édit. de Hollande 1715.

FUCIN (le Lac). *Voyez* CELANO.

FUCITI, (Dominique) Jéſuite Napolitain, Miſſionaire dans les Indes, demeura plus de trente ans dans ce païs, où il travailla à la converſion des Infidéles. Il a fait un ſéjour de huit ans dans la Cochinchine, où il batiſa plus de quarante mille ames de ſa propre main, & de ſeize ans dans le Tonquin, où il en batiſa dix-huit mille. Pendant les dix premiéres années de ſon ſéjour au Tonquin, il ſe tenoit caché dans un petit bateau, & faiſoit la nuit ſes courſes dans les villages du Royaume, pour y viſiter les Chrétiens, adminiſtrer les ſacremens, & batiſer ceux qu'il convertiſſoit. * Le P. Tachard Jéſuite, *Voyage de Siam en 1687.*

F U E.

FUEGO, Iſle de Fuégo. *Cherchez* TERRE DE FEU, l'une des Iſles du Cap-Verd.

FUENCHEU, c'eſt une des grandes villes de la Chine. Elle eſt la cinquiéme de la Province de Xanſi, & ſituée ſur la riviére de Fuen. Elle a ſept petites villes ſous ſa juriſdiction. * Maty, *Diction. Géogr.*

FUENGIROLA, bourg d'Eſpagne ſur la côte de Grenade, entre Marbella & Malaga, à trois lieues de la premiére, & à ſix lieues de la derniére. Quelques Géographes mettent en ce lieu l'ancienne ville de *Salduba*, que d'autres croyent être entiérement ruïnée, aſſurant qu'on en voit les maſures à deux lieues de Fuengirola, tirant vers Marbella. D'autres mettent à Fuengirola l'ancienne *Suel, Suea,* ou *Sivel*, que d'autres pourtant placent à *Molina*, ou *Torre de Molinos*; qui eſt un village ſitué entre Fuengirola & Malaga. * Maty, *Dict. Géogr.*

FUENLEAL RAMIREZ, (Diégo de) Evêque de Cuença, né l'an 1459, dans un village du même Diocéſe de Cuença, dit *Villacuſa.* Il enſeigna avec réputation à Salamanque, & fut depuis Doyen de Grenade & de Séville. On l'envoya dans les Païs-Bas, où il ſe trouva au batême de Charles d'Autriche, depuis Empereur; enſuite de quoi il fut Evêque de Malaga, puis de Cuença, en 1518. On l'envoya Ambaſſadeur en France & en Angleterre, quoique l'Empereur ne l'aimât pas, parce qu'il ne s'étoit pas aſſez fortement oppoſé à la revolte des Eſpagnols, après la mort de Ferdinand ſon ayeul. Ramirez alla à Rome après l'élection d'Adrien VI, en 1522, & revint dans ſon Evêché, où il mourut l'an 1536. Il avoit compoſé pluſieurs Ouvrages qui n'ont pas été publiez. Divers Auteurs parlent de lui. * *Conſultez* Lucius Marinæus Siculus, *de Reb. Hiſp.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hiſp.* Gilles Alfonſe d'Avila, *de Epiſc. Conchenſ. &c.*

* FUENSALDAGNE (Alonſo Pérez de Vivéro Comte de) fameux Général Eſpagnol & Miniſtre d'Etat dans le milieu du XVII ſiécle. Il monta des plus bas emplois militaires aux plus hautes dignitez. Il n'eut pas toujours des ſuccès auſſi heureux que le méritoient ſa prudence & ſa valeur. Il ſervit longtems dans les Païs-Bas, en partie ſous le Général Piccolomini par l'ordre duquel il prit Mardik ſur les François, en partie ſous l'Archiduc Léopold-Guillaume qui ſe repoſoit quelquefois ſur lui de la conduite de toute la guerre. Il ſe rendit maître d'Ipres & de S. Venant. Après le malheureux ſiége d'Arras en 1654, il empêcha les ennemis de profiter de leurs avantages. A quelque tems de là il fut fait Gouverneur du Milanez qui n'étoit guéres en état de faire réſiſtance aux ennemis. Cependant il ſe conduiſit ſi bien qu'à l'exception de la priſe de Valence après un ſiége de trois mois en 1656, ils ne firent pas de grands progrès. Après la concluſion de la paix des Pyrenées Philippe IV, Roi d'Eſpagne, l'envoya en qualité d'Ambaſſadeur à la Cour de France, d'où cependant il fut obligé en 1661 de ſe retirer à l'occaſion des différents ſurvenus à Londres pour le rang entre les Ambaſſadeurs de France & d'Eſpagne. Il mourut à Cambray la même année. * Gr. *Dict. Univ. Holl.* Craſſo, *Elogii di Capitani illuſtri.*

FUENTARABIA. *Voyez* FONTARABIE.

FUENTE, (Jean de la) Religieux de l'Ordre de ſaint François, de la Province de Caſtille, vers l'an 1570, & 1580, fit des Commentaires ſur l'Evangile de ſaint Matthieu en XV livres, XXVI Homélies ſur le 50 Pſeaume, ſelon la Vulgate, & le 51 ſelon l'Hébreu, & quelques Traitez en Eſpagnol.

FUENTE, (Gaſpard de la) de Tolède, Cordelier, publia en 1631, *Quæſtiones dialecticæ & phyſicæ ad mentem Scoti*; & en 1649, *Armamentarium Seraphicum pro tuendo titulo Immaculatæ Conceptionis.* * Wadingue, *Biblioth. Minor.* Le Mire, *de Script. ſæc. XVI & XVII.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſp. &c.*

* FUENTE DE ARCOBISPO, petite ville d'Eſpagne, dans la Nouvelle Caſtille ſur la rive droite du Tage, vers les confins du Royaume de Léon. Elle eſt au ſud-oueſt de Madrid, dont elle eſt éloignée d'environ 25 lieues.

* FUENTE DE CANTOS, village de l'Eſtrémadure d'Eſpagne, ſitué à cinq ou ſix lieues de la petite ville d'Ellerena du côté du couchant. On croit que ce lieu eſt l'ancienne *Julia Contributa*, ou que du moins les ruïnes de cette ancienne ville ſont près de ce village. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FUENTE DEL MAESTRO, bourg d'Eſpagne dans l'Eſtrémadure, au ſud-ſud-eſt de Mérida, dont il eſt éloigné d'environ ſix lieues.

* FUENTE DEL OLMO, Bourg d'Eſpagne dans la vieille Caſtille, au nord-nord-eſt de Ségovie, dont il eſt éloigné de cinq à ſix lieues.

* FUENTE DEL SAHUCO ou DEL SAHURRO, villa-

village d'Espagne dans le Royaume de Léon, au nord nord-est de Salamanque, dont il est éloigné de neuf à dix lieues.

* FUENTE DEL SALIHU, village d'Espagne, dans le Royaume de Léon, à peu près au nord de Salamanque, dont il est éloigné d'environ dix lieues.

* FUENTE D'INDOSTRE, village d'Espagne dans l'Estrémadure au sud de Merida, dont il est éloigné de huit à neuf lieues.

* FUENTE D'IVERO. *Voyez* FUENTIBRE.

* FUENTE D'OVEJUNA ou FUENTE DE LA OVEJUNA, nom que portent les ruïnes de l'ancienne *Mellaria*, ville de l'Espagne Bétique. On les trouve dans l'Andalousie aux confins de l'Estrémadure d'Espagne, à 14 lieues de la ville de Cordoue tirant vers Mérida. * Maty, *Dict. Geogr.*

* FUENTE DUEGNA, bourg d'Espagne dans la Nouvelle Castille. Il est près de la rive droite du Tage, au sud-ouest de Madrid, dont il est éloigné de près de vint lieues.

* FUENTE FRIO, ou EL PUERTO DEL FUENTE FRIO, passage pour aller de la Castille Vieille dans la Nouvelle. Cet endroit n'est pas loin de Ségovie. Il est étroit & élevé, & son sommet est souvent blanchi par les neiges. * Colmenar, *Délices de l'Espagne, p.* 208.

* FUENTES (Dom Pedro Henriquès de Tolède & d'Azévédo, Comte de) fils de *Jaques Guzman* Comte d'Alva, & de Catherine de Tolède Pimentel, fut un des plus grands & des plus expérimentez Capitaines que l'Espagne ait jamais produit. Il fut longtems à la Cour de Philippe II, où dans les plus importantes affaires dans lesquelles ce Prince se servoit de ses avis, il donna des marques d'une extraordinaire capacité. Cela porta le Roi Philippe à l'envoyer en 1592 dans les Païs Bas peu avant la mort du célébre Alexandre Farnése, pour assister ce Duc de sa main & de son conseil. Pierre Ernest Comte de Mansfeld étant devenu Gouverneur des Païs-Pas, le Comte de Fuentès lui fut d'un grand secours pour avancer les intérêts de l'Espagne dans ce païs-là. Il se conduisit de la même maniére sous l'Archiduc Ernest, auquel il conseilla toujours de n'entrer en aucun traité avec les Etats Généraux. Il fit bâtir sur les confins d'Artois & de Hainaut un Fort qui porte son nom & qui est connu sous le nom de *Fort de Fuentès*. En 1595, le Roi d'Espagne lui donna provisionnellement le Gouvernement des Païs-Bas. Ce fut alors qu'il soutint de toutes ses forces la Ligue qui s'étoit formée contre Henri IV, Roi de France qu'il haïssoit. Il prit quelques places, comme Ham, le Câtelet, Cléry, Bray, Dourlens, & se rendit le neuviéme Octobre maître de Cambray après une longue résistance. Le Cardinal Albret Archiduc d'Autriche étant venu prendre possession du Gouvernement, le Comte de Fuentès alla faire la même chose dans le Milanez. Etant dans ce poste, il fit à Henri IV tout le mal qu'il put, non seulement publiquement les armes à la main, mais aussi en suscitant contre lui Charles-Emanuel Duc de Savoye, en corrompant le Maréchal de Biron, & par cent autres moyens. Il excita aussi la jalousie de toutes les Puissances d'Italie, en tenant toujours sur pied un grand nombre de gens de guerre, en achetant de ses deniers la ville de Final sur la côte de Gênes, en construisant une place forte qui de nom s'appelle *Forte di Fuentes*, & en faisant plusieurs autres choses qui le faisoient craindre & le rendoient suspect. Comme il s'étoit aquis un grand crédit par ses services & par son expérience, & que son grand âge lui donnoit de l'autorité, il prit souvent la liberté de ne point obéir aux ordres qu'il recevoit de la Cour d'Espagne, alléguant pour raison, qu'ils ne venoient pas directement du Roi, mais de l'ignorance & de l'intérêt de ses Ministres. Ce dangereux exemple a été suivi dans la suite par d'autres Gouverneurs, au préjudice de la domination d'Espagne. Il s'opposa plus qu'aucun autre des Membres du Conseil, à l'installation de l'Infante Isabelle au Gouvernement des Païs-Bas. Il étoit d'un naturel mélancolique, mais il avoit une grande pénétration d'esprit, prudent & fin dans ses entreprises, ferme & constant à les exécuter, & incomparable dans la science de la guerre. Il ne put contenir sa joye quand il apprit la mort de Henri IV; mais il ne lui survécut guéres, puisqu'il mourut le 22 Juillet 1610, dans la 85 année de son âge. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* De Thou, *Hist. ad an.* 1605. &c. Morosini, *Historia Veneta. Lettres du* Cardinal d'Offat. *Reflexions* d'Amelot *sur ces Lettres.* Savedra, *Idéa de un Principe, empres* 80. Juan de Vitriano, *Commentar sobre el Comineo, c.* 190. *Elogii di Capitani illustri per* Lor. Crasso.

FUENTES, (le Fort de Fuentes) bonne forteresse du Duché de Milan. Elle est située dans le territoire de Como, à l'embouchure de la riviére d'Adda, dans le lac de Como. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FUENTES (le Fort de Fuentes) Fort que le Comte de Fuentes dont il est parlé plus haut, fit bâtir sur les confins d'Artois & de Hainaut.

* FUENTIBEROS, bourg d'Espagne dans la Vieille Castille. Il est au nord-ouest d'Arevalos, dans une plaine fort agréable, arrosée de petits ruisseaux, & fertile en blé, en vin, en fruits & en safran. * Colmenar, *Délices d'Espagne, p.* 211.

* FUENTIBRE ou FUENTIBEROS, mot corrompu, au lieu duquel il faudroit dire *Fuente d'Ivero*, c'est à dire, *source de l'Ebre*. C'est un village d'Espagne dans la Vieille Castille, situé proche de la source de l'Ebre, vers les confins des Asturies. Il est au nord-ouest de Burgos, dont il est éloigné de dix-sept à dix-huit lieues.

FUENTIDUEGNA, (Pierre) dit *Fontidonius*, natif de Ségovie en Espagne, Chanoine de Salamanque, Archidiacre d'Albe, étudia à Alcala, & y enseigna la Rhétorique & la Théologie. Il accompagna Pierre Gonsalve de Mendoça, Evêque de Salamanque, au Concile de Trente, & s'y fit estimer par son éloquence & par son érudition. On admira deux Sermons qu'il prononça en 1561, le jour de la Fête de la Trinité, & le jour de saint Jérôme. L'année suivante il y fit, au nom de Philippe II, Roi d'Espagne, une Harangue, où il releva le zéle de son Maître pour la Religon: & loua particuliérement la sévérité dont il s'étoit servi pour exterminer les Sectaires. Toutes ces piéces sont imprimées aussi bien qu'une Apologie Latine qu'il fit pour le même Concile de Trente, contre Joannes Fabricius Montanus, Protestant. Fuentiduégna revint ensuite en Espagne, dans le Diocése de Salamanque, où il eut un Canonicat, la dignité de Pénitencier, & ensuite l'Archidiaconé d'Albe. Il mourut le premier Mai de l'an 1579, âgé de 63 ans. * De Thou, *Hist. l.* 35. André Schottus. Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.*

FUERTES, (Antoine de) né à Biota d'Uncastillo, dans le Diocése de Pampelune en Aragon, fut Professeur en Droit à Bologne au commencement du XVII siécle, puis Auditeur en la Calabre Ultérieure, & Juge criminel à Naples *della Curia Vicaria*. Il avoit suivi le Marquis de Castel-Rodrigo, dans les Païs-Bas, & fut depuis employé dans le Milanez. Il a écrit sur différens sujets de Droit, comme sur le titre au Code *de Usucapione pro emptore*, imprimé à Bologne en 1626, *in quarto*; *de Appellationibus à subdelegatis*, imprimé aussi dans la même ville, en 1630; *Canonicarum Lectionum libri quatuor*, imprimez à Bologne, en 1633; *Apologia pro successione regni Portugalliæ adversus Velascum de Govea; Additiones ad Speculum Principum Petri Belluga, cum additionibus Camilli Borelli*, imprimez à Anvers, *in folio*, en 1655. * Denys Simon, *Biblioth. Hist. des Aut. de Droit.*

FUESSEN, bourg avec un vieux château, est dans l'Evêché d'Ausbourg, en Souabe, sur le Leck, à seize lieues au dessus de la ville d'Ausbourg. On prend Fuessen pour l'ancienne petite ville de la Rhétie, qui portoit les noms d'*Abusiacum*, *Abusacum*, & *Abodiacus*. * Maty, *Dict. Géogr.*

FUF. FUG.

FUFIDIUS, Jurisconsulte ancien, cité par Paul dans les Digestes, est peut-être celui dont Cicéron parle dans le Brutus, & qu'il dit avoir été au nombre des médiocres Orateurs; auquel Marcus Scaurus avoit adressé les trois Livres de sa Vie, comme Pline le rapporte, *l.* 33. *c.* 1.

FUGALES, Fêtes que les Romains célébroient en mémoire de la liberté dont ils commencérent à jouïr, après que les Rois eurent été chassez de Rome. Elles se célébroient au mois de Février, & au même jour que Tarquin le *Superbe* s'enfuit vers Porsenna. On les appelloit autrement *Regifuges*. * S. Augustin, *l.* 2. *de la Cité de Dieu.*

FUGGER (Huldric) né à Ausbourg d'une Famille considérable par son ancienneté & par ses richesses, mérite une place, à cause de l'inclination qu'il témoigna pour les Sciences & pour les Savans. Il avoit été Camérier du Pape *Paul III*, & puis il embrassa la Religion Protestante. Il employa beaucoup d'argent à ramasser les bons Manuscrits des Anciens & à les faire imprimer; & pour cet effet il eut quelque tems à ses gages le savant *Henri Etienne*. Sa Famille lui sut si mauvais gré de cette dépense qu'elle lui intenta un procès, & le fit déclarer incapable de l'administration de son patrimoine. M. *de Thou*, sans dire un mot de la cassation de cette Sentence, observe que le jugement rendu contre lui le plongea dans une mélancholie, qui l'accompagna presque jusques au tombeau. Mais son Epitaphe témoigne, qu'il fut inébranlable à ce rude coup, qu'il fut remis dans la possession de son bien, & qu'il recueillit la succession de son frére. Il s'étoit retiré à Heidelberg, & il y mourut à l'âge de 58 ans au mois de Juin 1584, léguant au Palatinat sa Bibliothéque, qui étoit fort considérable, & un fonds pour la subsistance de six Ecoliers. Il fit aussi des fondations pour les pauvres, comme on le voit dans son Epitaphe. Il avoit acheté la Bibliothéque d'un Médecin nommé *Achille* Gassarus, & ce fut une bonne emplette, car ce Médecin étoit un véritable *Helluo Librorum*, si nous en croyons *Melchior* Adam. Au reste, Huldric Fugger n'a pas été le premier de sa famille, qui ait eu une belle Bibliothéque: nous lisons dans Melchior Adam, que *Jerôme* Wolfius étant allé à Ausbourg, y fut reçu fort civilement par *Antoine* Fugger, & que l'on commit à ses soins la célébre Bibliothéque de *Jean Jaques* Fugger. Celui-ci avoit fort aimé les Lettres. Il eut soin de faire imprimer quelques Ecrits de *Jaques* Ziegler. Il étoit particuliérement considéré du Cardinal de *Granvelle*, & lui écrivoit souvent. On publia en 1692, une Lettre qu'il lui écrivit en Italien, le 21 de Juillet 1564. Béatus Rhénanus nous donne une grande idée de la magnificence & du bon goût d'Antoine & de Raimond Fugger. Il décrit la beauté de leurs maisons & de leurs jardins. On y voyoit d'excellens Tableaux & les Plantes les plus considérables qui fussent en Italie, & beaucoup d'Antiques. Voyez la Lettre, qu'il écrivit au Médecin de l'Electeur de Mayence le sixiéme de Mars 1531. C'est la 50 de la Centurie des Lettres Philologiques recueillies & publiées par *Goldast*. Gruter dans sa Chronique Ecclésiastique publiée sous le nom de Gualter, dit, que Huldric Fugger étoit l'admirateur des Gens de Lettres & des Lettres; qu'il légua au Palatinat, outre sa Bibliothéque considérable par quelques milliers de Manuscrits, Latins, Grecs & Hébreux, quinze mille écus d'or pour entretenir quinze Etudians; cette derniére circonstance ne s'accorde pas avec l'Epitaphe de Fugger. Gruter ajoûte que ce Protecteur des Savans donnoit cinquante écus de gage à *Henri Etienne* pour se dire son Imprimeur. Voici l'Epitaphe de Fugger. *Exulum susceptori*. S. Huldrico Fuggero, *Raimundi F. Georg. N. Jacobi pron. Kirchberga & Wissenhorn Domino; Qui in Pauli* 3. *P. R. cubiculo veritatis lumen ex familia primus & solus agnovit, vitamque privatam amplissimis dignitatibus anteferre didicit. Dum veterum scriptis liberali sumptu comparandis & evulgandis intentus, à patrimonii administratione prosusionis prætextu*

dejicitur, apud Fridericum III. Electorem Palat. fortunam constantia & æquanimitate superavit. Suis interea restitutus, fraternis quin etiam bonis auctior, eundem in re lauta, quem in afflicta, vultum animumque retinuit. Annua pauperibus quingenta legavit. Sex litter. Studiosis Stipendia constituit. Bibliothecam pii exulis comitem unicam Palatinatui moriens donavit CIↃ. IↃ. XXCIV. *Obiit* 18. *Kal. Julii, ætatis* 58. *Heredes & Legatarii, grata memoriæ ergò, consanguineo & hospiti B. M. hocce mon. P.* * De Thou, *l.* 80. Bayle, *Diction. Critiq.* Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 3. *p.* 307. & *suiv. édit.* de Hollande 1715.

FUGGER ou FOUCKER, nom d'une famille considérable d'Ausbourg en Allemagne. Les Fouckers étoient les plus riches négocians de leur ville, du tems de l'Empereur Charles-*Quint*, & ils obtinrent de cet Empereur un privilége pour faire seuls passer de Venise en Allemagne, toutes les épiceries qui se distribuoient en France & dans les autres païs voisins. Comme elles ne venoient alors du Levant que par la Mer Rouge, & de là par la Mer Méditerranée, elles étoient rares & fort chéres. Ainsi les Fouckers firent une si grande fortune, qu'ils étoient estimez les plus opulens de toute l'Allemagne, où il y a encore un proverbe qui dit d'un homme fort accommodé, *qu'il est aussi riche que les Fouckers.* On rapporte de ces riches négocians, comme une chose assez singuliére & curieuse à savoir, que l'Empereur Charles-*Quint* au retour de Tunis, passant en Italie, & de là par la ville d'Ausbourg, logea chez eux; que pour lui marquer leur reconnoissance, un jour, entre autres magnificences dont ils le régaloient, ils firent mettre sous la cheminée un fagot de canelle, qui étoit une marchandise de grand prix, & que lui ayant montré une promesse d'une somme très considérable, qu'ils avoient de lui, ils y mirent le feu, & en allumérent le fagot, qui rendit une odeur & une clarté d'autant plus agréable à l'Empereur, qu'il se vit quitte d'une dette que ses affaires ne lui permettoient pas alors d'acquitter. Pithou assure que l'Empereur Charles-Quint devoit aux Fuggers plus d'un milion d'or, & que cependant il avoit vu en Allemagne Huldric Fugger qui étoit pauvre. C'est celui dont il est parlé dans l'Article précédent. * Félibien, *Entretiens sur les Vies & les Ouvrages des Peintres, tome* 4. *Entret.* 8. *p.* 35 & 36. édit. de Trevoux 1725. Teissier, *Eloges des Hommes Savans* dans l'Article de *Fugger* (Huldric) 4 *edit.*

FUGGER, (Jaques) Evêque de Constance, fils de *Jean* Fugger, Baron de Kirchberg & d'*Elisabeth* Nothhafft, naquit en 1567. Il alla d'abord à Rome où son érudition le fit tellement estimer par Sixte V, qu'il en fit son Chambellan. Il obtint ensuite des Canonicats dans les Chapitres de Constance & de Ratisbonne; quelque tems aprés il fut Prévôt du Chapitre de Constance & enfin Evêque en 1604. Pour s'acquiter dignement de son emploi, il chercha d'abord à mettre dans son Clergé une meilleure discipline, & pour cet effet il assembla un Synode à Constance en 1611. Il y fit aussi bâtir une Eglise pour les Capucins, à ses propres dépens, & ne contribua pas peu du sien à l'établissement du Collége des Jésuites. Le Maître-autel de la Cathédrale de Constance doit aussi à sa libéralité plusieurs statues d'argent & quelques excellens tableaux dont il l'a enrichi. Cette Cathédrale eut encore bonne part au testament de l'Evêque Fugger, qui mourut le 24 Février 1626, & fut inhumé dans l'Eglise neuve des Capucins. * Bucelini *Constantia.*

FUGGER, (Otton Henri) Comte de Kirchberg & de Weissenhorn, fils de Christophle Fugger, naquit en 1592. Il servit d'abord parmi les Espagnols, & en 1617 il se trouva au siége de Vercelli, que Don Pédro de Toléde avoit entrepris, & il y obtint un Régiment. Lorsque dans la suite la guerre de Bohéme s'alluma, il leva des troupes dans la Souabe, pour le service de l'Empereur, & les conduisit ensuite en Bohéme, où il assista aux expéditions de guerre aussi bien que dans le Palatinat & en d'autres endroits. En 1624, il fut envoyé aux Païs Bas avec quelques troupes auxiliaires pour le Roi d'Espagne, & à cette occasion il se trouva au siége de Breda sous le Marquis de Spinola. A son retour en Allemagne, il obtint un avancement considérable; il leva quelques nouveaux Régimens pour la Ligue Catholique & les conduisit dans la Hesse pour séparer de la confédération le Landgrave Guillaume. Il eut d'abord assez de bonheur pour chasser les Hessois du Païs de Fulde & pour s'emparer de Vach & de Friedland. Il voulut encore pousser plus avant du côté de Hirschfeld, mais les Impériaux ayant perdu la bataille près de Leipzic, il se vit obligé de joindre le Général Tilly près de Fritzlar. Ils tombérent tous deux sur la Franconie en 1632, & s'emparérent de Rothenburg & de Windsheim. On donna ensuite le commandement d'une Armée à part à Fugger dans la Souabe, où il se rendit maître de Landsberg, aprés quoi il fut fait Grand-Maître de l'Artillerie. En 1634, Le Feld-Maréchal Altringer étant mort, Fugger fut fait Général de toutes les troupes de Baviére & de la Ligue. En cette qualité il marcha devant Ratisbonne, la prit & se trouva ensuite à la bataille de Nordlingue. En 1635, il prit Ausbourg, y déposa le Sénat Luthérien & en établit un, composé de Sénateurs Catholiques. Au reste, il étoit Conseiller de guerre de l'Empereur, Conseiller privé, Grand-Chambellan de l'Electeur de Baviére. L'Empereur Ferdinand II l'éleva au rang des Comtes, & Philippe IV, Roi d'Espagne, lui donna en 1628 l'Ordre de la Toison d'Or. Il acquit les Seigneuries de Grunbach, de Freweneck, de Winckhausen & Mazenys, & mourut en 1644. Il avoit eu deux épouses; la premiére fut *Marie*, Baronne & Maréchale de Pappenheim, avec laquelle il se maria en 1612: elle mourut sans enfans en 1616. Sa seconde épouse fut *Marie-Elizabeth*, Baronne de Wallburg, qu'il épousa en 1618, & dont il eut 18 enfans, dont *Bonaventure*, *Sébastien*, *Marie-Jeanne*, *Christophle-Frobéne*, *Marie-Magdeleine*, *Marie-Françoise-Renée*, *Jean-Otton* & *Paul* sont parvenus à un âge mûr. * *Dict. Allemand.*

FUGGER, (Philippe Edouard) Baron de Kirchberg & de Weissenhorn, fils de George Fugger, naquit en 1546. Il étoit fort savant, expert dans l'Astronomie & extrêmement zélé pour la Religion Catholique Romaine. Son frére *Octavien* & lui employerent 30000 florins de la succession de Christople Fugger, au bâtiment de la Maison des Jésuites à Ausbourg. Il détermina aussi ses fréres à faire présent à cette Société des maisons qu'ils avoient héritées du même Christophle Fugger, & qui pouvoient valoir 12000 florins. Il augmenta, à grands frais, la Bibliothéque & le Cabinet d'Antiquitez, dont la collection avoit été commencée par *Raymund Fugger* & continuée par *Jaques Fugger.* Cette Bibliothéque consistoit en 15000 volumes, & fut estimée 80000 florins de l'Empire. Elle fut cependant vendue à l'Empereur Ferdinand III, en 1655, pour 15000 florins. Il mourut en 1618, le 14 Août, ayant eu trois fils & quatre filles de *Marie Madeleine*, Baronne de Kœnigseck, son épouse. * Fréher, *Theatr.*

FUGGERS, les terres des Comtes de Fuggers, Etat d'Allemagne situé dans la Souabe. Il est divisé en deux parties. L'occidentale est au midi de la ville d'Ulm. Elle peut avoir dix lieues de long, & trois ou quatre de large. Weissenhorn, Babenhausen, & Kirchem en sont les lieux principaux. L'orientale est au confluent du Leck & du Danube, entre la ville d'Ausbourg & celle de Donawert. Elle a six lieues de long, & trois de large. On n'y voit que des villages, dont Biberbach & Obendorff sont les plus considerables. Les Fuggers possédent encore plusieurs terres en Baviére, dans l'Hégow, dans le Thurgaw; mais particuliérement dans la haute Alsace. Ils sont divisez en plusieurs branches, & ils passent pour les plus riches Comtes d'Allemagne; mais leur noblesse n'est pas ancienne. *Jacques* Fugger Bourgeois d'Ausbourg fut ennobli par l'Empereur Maximilien I, auquel il avoit prêté des sommes considérables. Cette Maison doit son élevation au commerce, & leur postérité & leurs alliances qui sont considérables, sont rapportées par Rittershusius, & par Imhoff, dans son Livre *Notitia Imperii.*

F U L.

FULBERT, Moine de Gimiez, à qui son humilité fit prendre le nom de *Pêcheur*, vivoit dans le VIII siécle. Il écrivit la Vie de saint Aschard, Abbé de ce Monastére, que Surius rapporte dans le cinquiéme tome des Vies des Saints, sous le 15 Septembre. Elle commence ainsi, *Dominis suis Gimesiensis Cœnobii, scilicet fratribus sanctissimis, Fulbertus peccator, salutem, &c.*

FULBERT, Evêque de Chartres, célébre par son savoir & par sa sainteté, vivoit sur la fin du X siécle, & au commencement du XI. Quelques Auteurs le mettent entre les Chanceliers de France, sous le régne du Roi Robert. Au reste, il avoit été Disciple de Gerbert, qui fut Pape sous le nom de Sylvestre II. Il vint de Rome en France, & fit des leçons publiques dans les Ecoles de l'Eglise de Chartres. Sa réputation lui attira de toutes parts des Ecoliers, qui sortirent de son Ecole pleins de science & de piété, & répandirent ces lumiéres dans la France & dans l'Allemagne; de sorte que presque tous les habiles gens de ce tems-là faisoient gloire d'avoir été de ses Disciples. Il succéda l'an 1007, à Rodulphe, sur le Siége de l'Eglise de Chartres. Ce fut le Prélat de son tems qui avoit le plus d'amour pour la Discipline Ecclésiastique, & le plus de fermeté Apostolique. Nous avons ses Oeuvres imprimées séparément en 1608, par les soins de Charles de Villiers, Docteur de Paris; & dans la Bibliothéque des Péres de Cologne, où l'on trouve 134 Epitres, des Sermons, des Canons, des proses, des hymnes, & quelques vers. On lui attribue aussi la Vie de saint Aubert Evêque de Cambray, rapportée par Surius, sous le 13 jour du mois de Décembre. Le P. Dom Luc d'Achery nous a donné dans l'Addition au second tome du Spicilége, une Lettre de Fulbert de Chartres, sur les biens Ecclésiastiques, dans laquelle cet Auteur établit, que ces biens sont destinez pour la nourriture des pauvres, & traite ensuite de la vente des vases sacrez, dans la nécessité pressante des pauvres. Les Epitres de saint Fulbert sont écrites d'un style assez châtié, & sont pleines de délicatesse & d'esprit: il n'a pas si bien réussi dans ses autres Ouvrages. Fulbert mourut vers l'an 1028 ou 1029, le dixiéme Avril, après avoir gouverné son Eglise 21 an: ce qui est marqué dans son Epitaphe, rapportée par Piétro della Valle en ces termes:

Bis denos annos, atque unum, dimidiumque,
Virgo Maria, tuæ præfuit Ecclesiæ.
Ingressurus erat Phœbus, post lumina septem,
Taurum, cum mœstum deseruit populum.

* Glaber, *l.* 4. *c.* 4. Guillaume de Malmesburi, *l.* 5. *c.* 11. & *l.* 3. *de Gest. Angl.* Adelman, *Epist. ad Bereng.* Albéric, *en la Chron.* Henri de Gand. Trithéme. Sixte de Sienne. Possevin. Baronius. Bellarmin. Robert. Sainte-Marthe. Du Tillet. Vignier. Chopin. Miraulmont. La Noue. Vossius, &c. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du XI siécle.*

FULCHER, Abbé, puis Evêque de Tyr, & Patriarche de Jérusalem, dans le XII siécle, succéda à Guillaume vers l'an 1146. Il fit deux voyages à Rome, dont le second fut entrepris contre les Religieux Hospitaliers, qui ne se vouloient pas soumettre aux Evêques; & il mourut l'an 1159, extrêmement âgé. Baronius dit qu'il étoit d'Aquitaine: peut-être étoit-il ce Fulcher de Chartres, qui écrivit l'Histoire du Roi Baudouin, dont il étoit Chapelain. * Guillaume de Tyr, *Hist. Bell. Sacri, l.* 14. 19. *&c.* Baronius, *A. C.* 1131. 1146. & *suiv.* Vossius, *des Hist. Lat.* Possevin, *in Appar. Sacro, &c.*

FULCHER ou FULGOR. *Voyez* LIMOGES.

FULCINIUS TRIO, célébre accusateur, sous l'Empereur Tibére; mais étant lui-même à son tour accusé de quantité de crimes, il écrivit dans son Testament plusieurs accusations contre Macron, & les principaux affranchis du Prince: il reprochoit en même tems à Tibére son esprit devenu imbécille par l'âge. * Tacite, *Annal. l. 2. c.* 28.

FULCRAN, (saint) Evêque de Lodéve en Languedoc, vivoit dans le X & XI siécle. Il naquit dans le territoire de Lodéve, au commencement du X siécle, & fut élevé par Thierri, Evêque de Lodéve, auquel il succéda en 949. Il fit plusieurs voyages à Rome. Il mourut le 13 Février de l'an 1006, après 57 ans, & selon d'autres 62 ans d'épiscopat. * Sa Vie par Bernard de la Guyonie dans Bollandus. Catel, *Hist. de Languedoc*. Baillet, *Vies des Saints, mois de Février*.

FULCUIN. *Cherchez* FULQUIN.

FULDE, ville & Abbaye célébre de l'Ordre de saint Benoît en Allemagne, dans le païs de Hesse, est sur la riviére de Fulde qui lui a donné son nom. Saint Boniface fonda cette Abbaye en 744, & peu après obtint du Pape Zacharie un privilége, par lequel ce Monastére fut soumis immédiatement au Saint Siége. Le P. Mabillon observe que c'est la premiére Abbaye à qui un pareil privilége fut accordé. Il y en avoit eu auparavant d'autres qui étoient exemtes de la Jurisdiction des Ordinaires; mais, ou elles étoient soumises au Métropolitain, ou ce qui les concernoit, étoit réglé dans les Assemblées des Evêques, qui étoient fréquentes en ces tems-là. Le Roi Pepin *le Bref* confirma l'exemption accordée à l'Abbaye de Fulde, & la prit sous sa protection. Les Evêques & les Seigneurs l'enrichirent par leurs donations. On s'accoutuma à y prendre des Evêques de Mayence, & cet usage se convertit en un droit, suivant lequel il fallut qu'entre trois Prélats de cette Eglise il y en eût au moins un tiré de Fulde. L'Abbé aquit encore le droit de prendre place dans les Assemblées, immédiatement après l'Archevêque de Mayence; & vers l'an 1135, l'Archevêque de Magdebourg ayant disputé la préséance à l'Abbé de Fulde, fut débouté de sa demande par l'Empereur; mais depuis on a pris un expédient pour faire cesser ces sortes de disputes, en plaçant l'Abbé de Fulde dans les Diétes, au bas du thrône de l'Empereur. Vers l'année 1130, Berth Schliz, Abbé de Fulde, obtint du Pape Honorius II, les Ornemens Pontificaux; & 20 ans après, Marquard son successeur fit entourer Fulde de murs, & en fit une ville; mais depuis ce tems-là les Abbez ont eu des guerres à soutenir, & il y en a eu entre eux qui se sont montrez de fort braves gens. L'Abbé de Fulde est Prince de l'Empire, Archichancelier de l'Impératrice, & Primat des Abbez d'Allemagne. Il reléve immédiatement du Pape, auquel il paye quatre cens florins après son élection. Il précéde les autres Abbez, Princes de l'Empire, dans les Diétes. Les Religieux de cette Abbaye doivent être tous Gentilshommes; & ont droit d'élire un d'entre eux pour leur Abbé: comme ils firent le Marquis Gustave-Adolphe de Bade-Dourlac, qui fut ensuite Cardinal, & mourut en 1677. * Hess, *Histoire de l'Empire, l.* 6. Brusch, *Chronol. Mon. Germ.* Brower, *Antiquit. Fuld.* Mabillon, *Ann. Ord. Bened.*

* **FULDE** (L'Abbaye de Fulde), fut autrefois appellée *le Buchaw* ou le *Buchen*, à cause de la grande quantité des arbres de ce nom, & qu'on nomme *hêtres* en François. C'est un petit Etat d'Allemagne dans la basse partie du Cercle du Haut Rhin, ou dans la Hesse prise en général. Il a à l'ouest en partie le Comté d'Isenbourg, en partie la Hesse à l'ouest, & au nord le Landgraviat de Hesse; à l'est une petite partie de la Thuringe, & la Franconie; au sud, la Franconie, & du sud-est au nord-ouest le Comté de Reineck, le Comté de Hanaw, & l'Archevêché de Mayence. Cet Etat est fait en étoile à trois pointes, & il peut avoir dix-sept lieues dans sa plus grande étendue du sud au nord, & environ vint d'orient en occident. Il ne dépend que de son Abbé, & la ville de Fulde en est le seul lieu considérable. * Maty, *Dict. Géogr.*

* **FULDE**, riviére d'Allemagne, prend sa source dans l'Abbaye de Fulde sur les confins de l'Evêché de Wirtzbourg, coule d'abord de l'est à l'ouest, puis du sud au nord, & arrose la ville de Fulde; ensuite elle entre dans la Hesse, & après avoir baigné Hirschfeldt, elle change son cours deux ou trois lieues au dessous de cette ville, coulant du sud-est au sud-ouest. Ensuite elle coule du sud au nord, passe au travers de la ville de Cassel, & entre dans le Wezer un peu au dessous de Munden.

FULDES. *Cherchez* CANDIDUS.

FULGENCE, (saint) Evêque de Ruspe en Afrique, né à Lepté, ville de la Province Byzacéne, vers l'an 463 ou 467, eut pour pére *Claude*, & pour ayeul *Gordien*. Ce dernier sortit de Carthage, où il étoit Sénateur, pour se dérober à la tyrannie de Genseric Roi des Vandales. Mariane, mére de Fulgence, ayant perdu son mari, fit instruire son fils dans les Lettres Gréques & Latines. Quelque tems après, il quitta le siécle, & se retira dans la solitude, où son mérite le fit choisir pour conduire ses compagnons. L'an 500, il vint à Rome visiter le tombeau des Bienheureux Apôtres, & s'étant trouvé dans une cérémonie où Théodoric haranguoit, il fut si surpris de la magnificence de la Cour de ce Prince, qu'il s'écria avec admiration, *Si Rome terrestre est si éclatante & si belle, quelle doit être la Jérusalem céleste, que Dieu promet à ses élus?* A son retour en Afrique, il bâtit un Monastére, & le laissa pour se retirer dans une solitude, au milieu de la mer. On le rappella dans son Monastére; & afin de l'empêcher d'en sortir une seconde fois, l'Evêque l'ordonna Prêtre. Quelque tems après, on lui donna le Gouvernement de l'Eglise de Ruspe, & Trasimond l'exila en Sardaigne, parce qu'il s'opposoit avec trop de zéle aux erreurs des Ariens. Durant son exil, il s'employa à écrire plusieurs beaux Traitez; & lorsqu'il fut rappellé, tout le peuple s'empressa à lui témoigner sa vénération. Il mourut en 529, ou, comme les autres croyent, en 533. On l'appella *l'Augustin de son siécle*, pour avoir défendu avec courage la doctrine de ce saint Evêque, contre les Demi-Pélagiens. Il composa plusieurs Ouvrages, dont quelques-uns ne sont pas venus jusqu'à nous. On a imprimé ceux qui restent, à Paris, à Anvers, & à Lyon. De tant d'Homélies qu'il avoit prêchées, nous n'en avons eu d'abord que dix; l'on y en a ajoûté dans les derniéres éditions de ses Oeuvres, quatre-vints autres qu'on lui attribue, avec quelques autres piéces, & sur-tout, le Livre de la Prédestination & de la Grace, qui étoit dans le VII tome de saint Augustin, entre les Oeuvres de ce Pére. Bellarmin, les Docteurs de Louvain, Possevin, & grand nombre d'autres, ne croyent pas que ce Livre, qui commence par ces mots, *Quum in sacris voluminibus Litterarum, &c.* & qui contient seize Chapitres, soit de lui. Le Pére Jacques Sirmond, Jésuite, publia en 1643 quelques piéces de saint Fulgence, *Excerpta contra Fabianum*. Il en avoit fait imprimer d'autres en 1612. Sigebert lui attribue un Dictionnaire Historique. * On pourra consulter Ferrand Diacre, ou l'Auteur de la Vie de saint Fulgence, quel que soit son nom; Saint Isidore, *c.* 14; Honoré d'Autun, *libel.* 3. *c.* 16; Sigebert, *c.* 28; Baronius; Bellarmin; Possevin; Le Mire; Labbe; Sirmond; Chifflet, &c.

FULGENTIUS PLANCIADES, que quelques-uns ont confondu avec Fulgence, Evêque de Ruspe, vivoit apparemment dans le VI siécle, & étoit, dit-on, Evêque de Carthage. Il est Auteur de trois livres de Mythologie adressez à un Prêtre nommé Catus. Jérôme Commelin fit imprimer l'an 1599, cet Ouvrage, avec les autres Mythologistes, Hygin, Julius Firmicus Maternus, & Alberic Philosophe. Nous avons ce même Ouvrage imprimé l'an 1517; à Ausbourg, avec les remarques de Jacques Locher. On attribue encore à Fulgentius Planciades, un Livre des Allégories de Virgile, adressé à Chalcide, Grammairien. * *Voyez* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Grammairiens, tome* 2. *partie* 3. *p.* 37. *n.* 623. édit. d'Amsterdam 1725.

* **FULGINAS** ou de **FULGINEO** (Sigismond) vivoit dans le XV siécle, & écrivoit l'Histoire de son tems. C'est à cette Histoire que Felinus se rapporte touchant les différents de Sixte IV, avec Ferdinand Roi de Naples. Alexandre d'Alexandre ou *ab Alexandro* avoit été son Disciple. Il vivoit encore l'an 1511, & étoit Sécretaire du Pape Jules II. * Bayle, *Dict. Crit.*

FULGINATES, peuples anciens de l'Ombrie en Italie, dont la Capitale étoit *Fulginium* ou *Fulsinium*, à présent *Foligni*, ville de l'Etat Ecclésiastique, qui est au pié de l'Apennin, à 21 milles de Pérouse, & à dix d'Assise. Les confitures de cette ville étoient en réputation. * Pline, *l.* 33. *c.* 14.

FULGOR, Divinité des anciens Payens, qui présidoit aux éclairs, aux tonnerres, & aux foudres, ainsi nommée du mot *Fulgor*, qui signifioit en vieux Latin, *éclair*, aussi bien que *Fulgur*. On l'invoquoit pour être préservé de la foudre. * S. Augustin, *de Civ. Dei*, *l.* 6. *c.* 10. Séneque, *Quæst. Natur. l.* 2. *c.* 1.

FULGOSE ou **FREGOSE**, (Raphaël) célébre Jurisconsulte dans le XV siécle, vers l'an 1438 naquit à Plaisance, comme les Auteurs de ce tems-là le marquent expressément, & comme l'assure son épitaphe, qu'on voit à Padoue dans l'Eglise de saint Antoine. Les Ecrivains de Gênes soutiennent qu'il avoit pris naissance dans leur ville, & peut-être en étoit il originaire. Au reste, il étoit savant dans le Droit Canon & Civil. Jean Galéas Visconti, Duc de Milan, l'attira dans l'Université de Pavie, où il donna des leçons durant six ans sur le Droit Canon. Il l'enseigna depuis à Plaisance, sa patrie, & à Padoue, où il mourut. On y voit son tombeau dans l'Eglise de saint Antoine. Il fit divers Ouvrages. *Super codice, lib. IX, Super ff. veteri, lib. XXIV; Super ff. novo, lib. XII; Opera Buletica, sive controversiarum Forensium, & quæstionum practicarum, decades IV; Consilia posthuma, criminalia, feudalia & Testamentaria, &c.* * Trithéme, *de Script. Eccles.* Jacques-Philippe de Bergame, *Antr.* Gesner, *Biblioth.* Foghetta, in *Elog. Gen.* Bizarro, *Hist. di Gen.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Sophrani, *Script. della Liguria, &c.*

FULGOSE. *Cherchez* FREGOSE.

FULGURITUM. Les Latins appelloient ainsi les lieux ou les choses sur lesquels la foudre étoit tombée, *quasi fulgure ictum*. Ces lieux aussi bien que ces choses devenoient sacrez; il n'étoit plus permis d'en faire des usages profanes; on y élevoit un autel, & on y faisoit un sacrifice de brebis de deux ans, d'où ces lieux étoient appellez *bidentales, bidentalia*. Les Grecs plaçoient sous cet autel une urne couverte, dans laquelle ils mettoient les restes des choses qui avoient été brûlées ou noircies par le tonnerre, ce que les Romains ont imité. Les Augures faisoient cette fonction: il y avoit même des hommes préposez pour purifier les arbres foudroyez, que l'on appelloit *Strufertarii*. Les corps de ceux qui avoient été tuez par le tonnerre, n'étoient point brûlez; on les enterroit suivant la Loi de Numa, au même lieu où ils étoient morts, & il n'étoit pas permis de marcher dessus. L'on distinguoit deux sortes de foudres, celles de jour & celles de nuit. Ils attribuoient les premieres à Jupiter, & les secondes au Dieu *Summanus*. Si le tonnerre se faisoit entendre le jour & la nuit, ils l'appelloient *fulgur provorsum*, & l'attribuoient aux deux. Les foudres servoient à prendre l'augure pour l'avenir, & prenoient de là différens noms. * Juvénal *Sat.* 6. *v.* 587. Pline, *l.* 15. *c.* 18. Artémidore, *l.* 2. Ammien Marcellin, *l.* 23. Festus. Pausanias, *in Eliacis.* Lucain, *de Bello Civili, l.* 1. *v.* 607. Le Scholiaste de Perse. Stace, *Thebaïde, l.* 10. *v.* 464. Desiderius Heraldus, *Animadversiones ad Arnobium. l.* 2. Salmasius, *ad Solinum.* Joseph Scaliger, *Conjectanea ad Varronem. Antiquitez Romaines.*

* **FULIGNATIUS** (Jaques) natif de Rome, entra en 1595, dans la Société des Jesuites. Après avoir prêché en di-

vers endroits d'Italie, il fut fait Président de la Congrégation de la Ste. Vierge à Rome. Il y mourut en 1653, dans la 76 année de son âge. Il a publié en Latin les Vies de Bellarmin, de Bernard Réalin, de Pierre Canisius & de Ste Elizabeth de Portugal. Il donna aussi au public les Lettres de Bellarmin. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Sotwel, *Biblioth. Soc. Jes.* Witte, *Diarium.*

FULIGNO. *Voyez* FOLIGNO.

FULLER, (Nicolas) célébre Philologue Anglois, naquit à Southampton, de *Robert Fuller*, François de Nation. Après avoir appris le Latin & le Grec, il fut Sécretaire de R. Horne Evêque de Winchester, & ensuite de son successeur. Mais comme il sentoit plus de penchant pour les études, que pour les fonctions d'un Sécretaire, il quitta cet emploi & se chargea de la direction des études de quelques jeunes personnes de distinction, qu'il accompagna à Oxford en 1584, où ayant été reçu dans un Collége, il prit le degré de Maître ès Arts. Après avoir ensuite reçu les Ordres sacrez, il obtint l'Eglise d'Aldington dans le Comté de Wilt, à la recommandation de Wallop son protecteur & son grand patron. Il s'y appliqua fort à l'étude de l'Ecriture Sainte & des Langues Orientales, & y fit de si grands progrès, qu'il n'y avoit alors personne qui l'égalât. Ces progrès sont d'autant plus dignes d'admiration, que Fuller avoit à combattre la pauvreté, l'ennemi des progrès dans les Sciences. Il fut assisté & appuyé par Rob. Abbot, Evêque de Salisbury, & par Lancelot Andrews, Evêque de Winchester, qui lui conférérent d'abord un Canonicat de Salisbury & ensuite le Rectorat de Waltham. Il mourut à Aldington en 1623, le 13 de Février. Il avoit eu le dessein de publier divers Ouvrages, comme par exemple, *une Traduction des Concordances Hébraïques, avec des Notes, &c.* Mais aucun de ses Ouvrages n'a vu le jour que ses *Miscellanea Theologica & Sacra*, qui lui ont fait beaucoup d'honneur, mais qui lui ont aussi attiré la colére de Jean Drusius, qui l'a accusé de plagiat & de quelques erreurs: mais Fuller lui repliqua assez vertement dans son *Appendix Miscellan.* * Antoine Wood, *Ath. Oxon.* Fulleri *Miscellanea.*

FULLO ou FULLONIUS (Petrus). *Voyez* FOULON (Pierre le).

* FULLONIUS (Guillaume) autrement GNAPHÆUS, né à la Haye, y fut Recteur de l'Ecole Latine, & ensuite Conseiller d'Albert, Marquis de Brandebourg. En 1525, il fut mis en prison pour avoir embrassé la Réformation. Il passe pour avoir été un bon Poëte Comique. Outre plusieurs piéces de théatre, il donna encore au public la Vie de Jean de Bakker autrement appellé Pistorius, & quelques autres piéces. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 317.

* FULMER, village d'Angleterre, dans le Comté de Cambridge. Il est remarquable par ses carriéres d'où l'on tire quantité de pyrites, ou de marcassites de fer, qui contiennent beaucoup de vitriol. * Beeverel, *Délices d'Angleterre, p.* 100.

FULNECK, petite ville de Moravie, sur les confins de la Silésie au sud de Troppaw, dont elle est éloignée de quatre à cinq lieues.

FULQUIN, FOLQUIN ou FULCUIN, Moine de saint Bertin, puis Abbé de Lebes, sur la fin du X siécle, composa la Vie des Abbez de son Monastére, & quelques autres piéces. Divers Auteurs croyent qu'il y a eu deux Fulquins, l'un Moine & l'Autre Abbé. * Valére André. Sweert, *Athenæ Belgicæ.*

FULVIA, (La Loi) fut portée par Fulvius Flaccus Consul, l'an de la fondation de Rome 628. Par cette Loi il donna le droit de Bourgeoisie aux Habitans de l'Italie: ce qui déplut fort au Sénat. Quand le consulat de Fulvius fut fini, & qu'il fut allé en Provence, cette Loi fut abrogée, & puis rétablie par Caius Gracchus. * Appien, *de Bellis Civil. l.* 1. Valere Maxime, *l.* 9. *c.* 5. Plutarque, *in Gracchis.*

FULVIA-PIA, fut mére de l'Empereur Septimius Severus, comme nous l'apprenons de Spartien, dans la Vie de cet Empereur.

FULVIA MORATA, (Olympia) de Ferrare, fille de *Fulvio* Morato, née en 1526, fut élevée auprès d'Anne d'Est, fille d'Hercule II, Duc de Ferrare, & de Renée de France. Cette Princesse qui épousa 1°. François de Lorraine Duc de Guise, & 2°. Jacques de Savoye, Duc de Nemours, avoit beaucoup d'amitié pour Fulvia Morata, qui en étoit très digne. En effet, outre qu'elle étoit naturellement éloquente, elle apprit en très peu de tems le Grec & le Latin, & se fit admirer par son savoir, & par ses bonnes qualitez. La Duchesse de Ferrare aimoit les nouvelles opinions au sujet de la Religion, & avoit dans sa Cour des personnes qui les enseignoient, quoiqu'en secret. Olympia Fulvia Morata donna dans cette doctrine, & épousa un jeune Médecin Allemand, nommé *André* Grundler, qui en faisoit profession. Il étoit de Schweinfurt dans la Franconie, où il mena sa femme. Cette place fut assiégée durant les guerres, & réduite en cendres. Fulvia Morata, & Grundler se sauvérent à peine. On les vit errer assez longtems dans diverses villes d'Allemagne, & ils s'établirent enfin à Heidelberg, où cette femme savante mourut le 26 Octob. 1555, âgée de 29 ans, dont elle en avoit passé cinq dans le mariage. Nous avons des Opuscules & quelques Epitres de sa façon. * De Thou, *Hist. sui Temp.* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Philosoph.*

FULVIE (*Fulvia*) Dame Romaine, de l'illustre famille des Fulviens, épousa P. Clodius, si connu dans l'Histoire par ses entreprises séditieuses: 2°. Curion, qui fut tué en Afrique, où il soutenoit le parti de César: 3°. M. Antoine le *Triumvir*, déja veuf de Fabia & d'Antonia, & eut part à toutes les cruautez du Triumvirat. C'étoit une femme hardie, ambitieuse, entreprenante, qui vouloit dominer sur ses maris mêmes, & qui croyoit ne pouvoir trouver d'occupations dignes d'elle, que dans l'administration des affaires publiques. Après la bataille de Philippes, gagnée sur Brutus & sur Cassius, par Octavien Auguste & par Marc-Antoine, Fulvie se brouilla avec Auguste, qui venoit de répudier sa fille. Revenue à Rome, elle prit les armes & les fit prendre à Lucius Antoine, frére de son mari. Auguste ayant été victorieux, elle se retira en Orient, & fut très mal reçue de son mari qui desaprouvoit cette rupture, & qui d'ailleurs n'étoit pas bien aise d'être observé de si près dans ses amours avec Cléopatre, par une femme jalouse & vindicative. Les reproches que Fulvia essuya de la part de son mari la piquérent si vivement, qu'elle en tomba malade de chagrin, & mourut à Sicyone l'an 714 de Rome, & 40 ans avant Jésus-Christ. Elle laissa deux fils, Antyllus fiancé à la fille d'Auguste, & puis massacré; & Marc-Jules Antoine, dont il est parlé sous Antoine (Marc-Jules). C'est cette Fulvia qui eut tant de joye de la mort de Cicéron, que sa tête lui ayant été apportée, elle en tira la langue, la perça de plusieurs coups avec ses aiguilles à coëffer, & vomit quantité d'injures contre lui; mais il la faut distinguer de cette Fulvie, qui découvrit à Cicéron la conjuration de Catilina, qu'elle avoit apprise de son galant, qui étoit des complices. * Appien, *Bell. Civil. l.* 5. Dion, *l.* 47. Plutarque *in Antonio.* Velleius Paterculus, *l.* 2. *c.* 74.

FULVIE, qui découvrit à Cicéron la conjuration de Catilina. *Voyez* la fin de l'Article précédent.

FULVIE, Dame Romaine embrassa la Religion des Juifs à la persuasion d'un de leurs Docteurs, ce qui fut cause qu'on les chassa tous de Rome & de toute l'Italie; qu'on en prit quatre mille, qui furent envoyez en exil dans l'Isle de Sardaigne; & que même on en fit mourir un grand nombre, qui ne voulurent pas obéir aux ordres de l'Empereur Tibére. Voici ce qui donna lieu à ce traitement. Un Juif, qui étoit un des plus méchans hommes du monde, & qui s'en étoit enfui de son païs pour se dérober aux justes châtimens que méritoient ses crimes, s'associa avec trois autres, qui n'étoient pas moins scélérats que lui. Ils firent profession d'interpréter la Loi de Moïse, & comme ils étoient éloquens & persuasifs, ils convertirent quantité de Payens. Fulvie les prenant pour des gens de bien, embrassa leur doctrine & se mit sous leur conduite. Ils lui persuadérent de leur donner de l'or & de la pourpre pour envoyer au Temple de Jérusalem. Elle ne fit point de difficulté de leur donner ce qu'ils souhaitoient: mais bien loin de satisfaire à la dévotion de Fulvie, ils retinrent ce qu'on leur avoit confié. Cette friponnerie étant venue à la connoissance de Saturnin son mari, il en fit ses plaintes à l'Empereur Tibére, qui indigné de cette action, chassa les Juifs de Rome. * Josephe, *Antiquit. Judaïq. l.* 18. *ch.* 5.

FULVIO de la Corgnia. *Cherchez* CORGNE.

FULVIO (André). *Voyez* FULVIUS.

FULVIUS, nom des FULVIENS, *Gens Fulvia*, a été très illustre à Rome, où ils se divisérent en différentes branches. L. FULVIUS CURVUS fut Consul en 432 de Rome, & 322 ans avant Jésus-Christ avec Q. Fabius Rullus, & triompha des Samnites, qu'il défit encore en 437, étant Général de la Cavalerie sous le Dictateur Q. Fabius. Il laissa un fils M. FULVIUS CURVUS, qui fut mis à la place de Titus Minutius Augurinus, Consul l'an 449 de Rome, & 305 ans avant Jésus-Christ. Un autre Cn. FULVIUS qui vivoit dans le même tems, laissa deux fils, Cn. FULVIUS qui suit, & M. FULVIUS, dont nous parlerons plus bas. Cn. FULVIUS MAXIMUS CENTUMALUS, fut Consul en l'an 456 de Rome & 298 ans avant Jésus-Christ, avec L. Cornelius Scipion. Il défit les Samnites près de Boviano, & en triompha. Son fils de même nom que lui, fut Dictateur en l'an 490 de Rome, & l'an 264 avant Jésus-Christ. Il soumit l'Isle de Corse, défit les Illyriens & remporta d'autres grands avantages. Il laissa un fils qui fut Consul en l'an 541 & 543 de Rome, M. FULVIUS, second fils de CNEIUS, mérita le consulat en l'an 455 de Rome, & 299 ans avant Jésus-Christ, & eut T. Manlius Torquatus pour Collégue. Il prit par intelligence la ville de Néquino dans l'Ombrie, & fut pére de M. FULVIUS, surnommé NOBILIOR. Celui-ci n'est point nommé entre les Magistrats de son tems. Il fut pére de SER. FULVIUS NOBILIOR, qu'on éleva l'an 499 de Rome, & 255 ans avant Jésus-Christ, à la dignité de Consul avec Emilius Paulus. Ils signalérent ce consulat par leur victoire & par leur malheur; car après avoir appris l'infortune de Régulus, qu'on avoit fait prisonnier en Afrique, ils y allérent pour soutenir la reputation des armes Romaines. Ils y chassérent les Carthaginois qui assiégeoient Clupea: & après avoir fait un grand butin, ils périrent dans un naufrage, avec près de deux cens navires. Fulvius laissa un fils de même nom que lui, dont les Historiens ne parlent point; & ce dernier eut pour fils M. FULVIUS NOBILIOR, qui en l'an 561 de Rome, & 193 avant Jésus-Christ, fut envoyé en Espagne, où il rendit de grands services à la République. Il fut Consul en l'an 565 de Rome, & 189 ans avant Jésus-Christ, avec M. Vulso, prit la ville d'Ambracie, près du Golfe de Larta, & obligea les Etoliens à mendier la paix. Ce grand homme eut deux fils, 1. M. FULVIUS NOBILIOR, Consul avec Cn. Cornélius Dolabella, l'an 595 de Rome, & 159 avant Jésus-Christ. 2. Q. FULVIUS NOBILIOR, Consul l'an 601 de Rome, & 153 ans avant Jésus-Christ, avec Titus Annius. Ils commencérent d'entrer en charge aux Kalendes de Janvier; ce qui se faisoit auparavant aux Ides de Mars. Fulvius fut nommé pour entreprendre la guerre contre les Celtibériens.

L'autre branche des FULVIENS, *Fulvii Flacci*, a aussi été féconde en grands hommes. M. FULVIUS FLACCUS, Consul en l'an 490 de Rome, & 264 ans avant Jesus-Christ, avec Appius Claudius Caudex, remporta de grands avantages, & fut depuis Colonel de la Cavalerie en l'an 508 de Rome, & 246 ans avant Jésus-Christ, sous le Dictateur T. Coruncanus. Il eut trois fils, 1. Q. FULVIUS qui suit; 2. CAIUS FULVIUS, mort

sans

fans avoir exercé de magiſtrature ; 3. CN. FULVIUS FLACCUS, qu'on envoya en exil pour ne s'être pas bien aquitté de ſon devoir contre Annibal. Ce dernier eut Q. FLACCUS, qui fut fait Conſul en l'an 574 de Rome, & 180 ans avant Jéſus-Chriſt, en la place de Calpurnius Piſo, & qui laiſſa SER. FULVIUS qu'on éleva l'an 619 de Rome, & 135 ans avant Jéſus-Chriſt au conſulat, avec Q. Calpurnius Piſo. Q. FULVIUS FLACCUS devint un des plus célébres Capitaines de ſon tems, & fut quatre fois Conſul, en l'an de Rome 517, 530. 542 & 545, & l'an 237, 224, 212 & 209 avant Jéſus-Chriſt. Ce fut pendant ſon ſecond conſulat, qu'il remporta une célébre victoire ſur les Gaulois, habitans de Milan & de Bologne. Il eut trois fils, 1. Q. FULVIUS, qui triompha des Celtibériens l'an 574 & 180 ans avant Jéſus-Chriſt, & qui fut Conſul l'année ſuivante avec L. Manlius Acilius. Il mérita encore le triomphe pour avoir ſoumis les Liguriens: Son fils fut Conſul; 2. CN. FULVIUS; 3. M. FULVIUS. Ce dernier eut deux fils, M. & Q. FULVIUS FLACCUS. Le premier fut Conſul l'an 629, & 125 ans avant Jéſus-Chriſt, avec M. Plautius Hypſæus, & défit les Liguriens ; mais s'étant joint avec C. Gracchus, Tribun du peuple, & troublant la République par leurs deſſeins violens, ils furent attaquez par L. Opimius Népos Conſul, l'an 633, & 121 ans avant Jéſus-Chriſt, dans la ville de Rome, où ils s'étoient retranchez ſur le mont Aventin, & y furent tuez tous deux. Fulvius y perdit auſſi un de ſes fils; un autre fut égorgé dans la priſon, & on raſa ſa maiſon. Ainſi ſa famille périt entiérement. Les Auteurs ne marquent point que ſon frére ait eu de poſtérité. * Tite-Live. Polybe. Florus. Appien. Velleius Paterculus. Pline. Valére-Maxime. Cicéron. Plutarque. Caſſiodore. Aulu-Gelle. Oroſe. Richard Striennius, *in Stemmat. Gent. & Famil. Roman. &c.*

M. FULVIUS NOBILIOR, Préteur en Eſpagne, puis Conſul Romain en l'an 561 de Rome, & 193 ans avant Jéſus-Chriſt remporta diverſes victoires, prit Ambracie, & conſacra les ſtatues des Muſes. On lui attribue un Livre de Faſtes, que Macrobe cite. *Voyez* ce que nous avons dit en parlant de la famille des Fulviens. * Macrobe, *Saturn. l.* 1. *c.* 12 *&* 13. Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 5. *&c.*

FULVIUS, Sénateur Romain, & ami de l'Empereur Auguſte, eut la foibleſſe de découvrir à ſa femme un ſecret du Prince. Cette femme ne manqua pas de le divulguer auſſi-tôt à toutes les Dames de Rome; ce qui étant venu juſqu'aux oreilles de l'Empereur, il en fit une ſi verte reprimande à Fulvius, que le mari & la femme pour ſe punir de leur indiſcrétion, ſe donnérent la mort. * Plutarque.

FULVIUS ASPRIANUS, vivoit dans le IV ſiécle, ſous l'Empire de Carus & de ſes enfans, de Dioclétien & de Maximien. Il ne nous eſt connu que par un paſſage de Vopiſcus, qui témoigne qu'il avoit écrit la Vie de Carinus.

FULVIUS ou FULVIO, (André) natif de Paleſtrine, floriſſoit dans le XVI ſiécle du tems de Léon X, & vers l'an 1513. Il donna au public les *Portraits des hommes & des Femmes Illuſtres, & cinq livres des Antiquitez de Rome.* * Onuphre, *Præf. in comment. Reip. Rom.* Voſſius, *des Hiſt. Lat.*

FULVIUS URSINUS, ou FULVIO ORSINI, Romain, célébre dans le XVI ſiécle, ſavoit les Langues Gréque & Latine, & avoit une grande connoiſſance de l'Antiquité. Il fut Chanoine de ſaint Jean de Latran, & domeſtique des Cardinaux Alexandre & Odoard Farnéſe, qui fut ſon héritier. En mourant il laiſſa une partie de ſes manuſcrits à la Bibliothéque du Vatican, & 6000 livres à la famille de Delfini, par motif de reconnoiſſance. On dit qu'il étoit bâtard de la Maiſon des Urſins; & qu'étant abandonné de tout le monde, il fut élevé par les ſoins de Gentilio Delfini, Chanoine de Latran, qui lui donna depuis ſon canonicat. Fulvius Urſinus mourut à Rome le 18 Juin 1600, âgé de 70 ans. Il a laiſſé un Traité *de Familiis Romanorum; Comment. de Triclinio Romanorum*; des notes ſur Ciceron, ſur Varron, ſur Columella, ſur Feſtus, ſur Pompeius, &c. * Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. Illuſtr. c.* 4. Riccioli, *Chron.* De Thou, *Hiſt. l.* 123.

FUM.

FUMANO, (Adam) naquit à Vérone. Il apprit les Langues Gréque & Latine ſous *Romulo Amaſeo*, & fit de grands progrès dans l'une & dans l'autre. Son ſavoir lui fit des amis de tous les Savans de ſon tems, & pluſieurs ont parlé de lui avec éloge. Jean Matthieu Giberti, Evêque de Verone, l'aimoit beaucoup, & il étoit avec lui du voyage qui donna occaſion à la piéce que le fameux *Berni* adreſſa à *Jérome Fracaſtor*, & où il eſt fait mention de lui. Ce Prélat étant mort en 1544, il fit ſon Oraiſon funébre, qui, au rapport de l'Hiſtorien *Corte*, étoit très éloquente, & très belle, mais qui échoua par un endroit aſſez ſingulier, ſavoir que les pleurs & les ſanglots qu'elle excita dans l'Aſſemblée, empêchérent qu'elle ne fût écoutée avec l'attention qu'elle méritoit. Elle n'a point été imprimée. Il eut cette année 1544, un Canonicat de Vérone, qu'il conſerva juſqu'à ſa mort, mais on ne ſait ſi ce fut avant le décès de Giberti. Bernard Navagiéro, & Auguſtin Valério, tous deux ſucceſſivement Evêques de Vérone & Cardinaux, n'eurent pas moins d'eſtime pour lui qu'en avoit eu Giberti. Le prémier le mena avec lui au Concile de Trente, & l'y établit Sécretaire du Concile; & ce fut alors qu'il commença à connoître Valério, à qui il expliqua dans cette ville, à ſes heures de loiſir, les Oraiſons de St. Grégoire de Nazianze. Il fut attaqué en 1564, d'une maladie dangereuſe, dont il penſa mourir: il en revint cependant, & Auguſtin Négrini, de Vérone, fit à cette occaſion imprimer un Poëme en vers hexamétres, ſous ce titre, *Ad Italiam de Adamo Fumano in vitam revocato Carmen*, Patavii, 1564. *in quarto.* Il mourut fort âgé en 1587. Il a laiſſé *D. Baſilii Magni Archiepiſcopi Cæſarienſis Moralia, Aſcetica magna, Aſcetica parva, Adamo Fumano Interprete*, Lugduni, 1540. *in folio. In Creationem Sixti V. Carmen.* Veronæ, 1585, *in quarto* 3. *Carmina.* Ils ſont répandus en différens recueils, *Rime diverſe; Logices Libri quinque.* Cette Logique qui eſt en très beaux vers héroïques, n'a point été imprimée. Elle eſt en manuſcrit entre les mains de Scipion Maffei. * *Journal de Veniſe, tome* 9. *p.* 135. Le Pére Niceron, *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres, tome* 12. *p.* 310. *& ſuiv.*

FUMAY, bourg des Païs-Bas. Il eſt dans le petit païs de Faine, en Ardennes, contrée du païs de Liége, ſur la Meuſe, entre Charlemont & Charleville. * Maty, *Dict. Géogr.*

FUMÉE, famille conſidérable dans la Robe, a produit un Garde des Sceaux de France, & deſcend de PIERRE qui ſuit.

I. PIERRE Fumée, étoit Receveur des deniers communs de la ville de Tours en 1448. Il fut pére 1. d'ADAM, qui ſuit; 2. de *Jean*, Contrôlleur au Grenier à Sel de Perpignan en 1464, commis l'année ſuivante à faire les proviſions & munitions de cette ville, & de celle de Collioure; 3. de *Pierre* reçu Conſeiller-Clerc au Parlement de Paris le 14 Juin 1467, mort le ſeptiéme Avril 1476; & 4. de *Robine* Fumée, mariée à *Jean* du Chêneau, Seigneur des Pruneaux & de Montery.

II. ADAM Fumée, Seigneur des Roches, de Saint-Quentin, de Gentillé, &c. Garde des Sceaux de France, *dont il ſera parlé ci-après dans un Article ſéparé*, mourut à Lyon en Novembre 1494. Il avoit épouſé 1°. *Jeanne* Pelourde; 2°. *Thomine* Ruzé, fille de *Jean*, Seigneur de Beaulieu, & de *Gillonne* Berthelot, morte à Lyon quinze jours après ſon mari. De ſon premier mariage, il eut 1. ADAM II, qui ſuit; 2. *Hardouin*, Chanoine de Paris, Abbé de Beaulieu, près de Loches, & Chambrier de l'Abbaye de Déols en 1500; & 3. FRANÇOIS qui fit la *branche des Seigneurs des* FOURNEAUX *rapportée ci-après.* Et du ſecond lit vinrent, 4. 5. *Louis* & *Antoine*, morts ſans enfans; & 6. *Jean* Fumée, Chanoine de ſaint Martin de Tours, mort avant l'an 1531.

III. ADAM Fumée, II du nom, Seigneur des Roches, &c. fut reçu Conſeiller au Parlement le 22 Novembre 1492, & Maître des Requêtes le neuviéme Décembre 1494, fut commis pour tenir le ſceau aux grands jours de Poitiers en 1531 & 1533, & exerça ſa charge juſqu'au 16 Septembre 1536. Il avoit épouſé *Catherine* Burdelot, fille de *Jean*, Seigneur du Pleſſis, Conſeiller au Parlement, & de *Thomine* Ruzé, dont il eut, 1. MARTIN qui ſuit; 2. *Adam*, mort ſans poſtérité; 3. ANTOINE, qui a fait la *branche des Seigneurs de* BLANDÉ & *de* BORDELLES *rapportée ci-après*; 4. *Louis* Sécretaire du Roi, l'un des quatre Notaires de la Cour de Parlement, puis Conſeiller au même Parlement, mort le 23 Août 1532, laiſſant de *Perrette* du Pré, fille de *Jean*, Notaire & Sécretaire du Roi au Parlement, pour fille unique N... Fumée, mariée à *N...* Seigneur de Pouiſſé; 5. *Catherine*, alliée à *N...* de Fromentiéres, Seigneur des Eſtangs; 6. *Louiſe* mariée, 1°. en 1518, à *Pierre* Angenouſt, Lieutenant-Général de Troyes, puis Conſeiller au Parlement: 2°. à *François* le Févre, Seigneur de Beaulieu, Avocat du Roi en la Chambre des Comptes, vivante en 1542; & 7. N... Fumée, qui épouſa *Charles* Trouſſeau, Ecuyer.

IV. MARTIN Fumée, Seigneur des Roches de Saint-Quentin, &c. fut reçu Maître des Requêtes en ſurvivance de ſon pére le huitiéme Août 1518. Au mois de Mai de l'année ſuivante il fut fait Conſeiller au Parlement, & fut inſtallé Maître des Requêtes le 16 Décembre 1536, dont il fit les fonctions juſqu'à ſa mort arrivée en 1562. Il avoit épouſé *Martine* d'Alès fille de *François*, Seigneur de la Roche-d'Alès, premier Médecin du Roi, & de *Martine* le Gantier, dont il eut, 1. *Adam*, III du nom, Seigneur des Roches, de ſaint Quentin, Conſeiller-Clerc au Parlement, puis Conſeiller-Laï en Décembre 1548, Maître des Requêtes en ſurvivance de ſon pére par Lettres du 25 Septembre 1553, après la mort duquel il l'exerça juſqu'à ſa mort arrivée le 17 Octobre 1574 ſans alliance; 2. ANTOINE qui ſuit; 3. *François*, mort ſans poſtérité de *Louiſe* de la Voix, fille de *Claude*, Conſeiller au Parlement, & de *Catherine* Vaillant de Guelis. 4. *Nicolas*, Seigneur de la Touche, Abbé de la Couture, Evêque & Comte de Beauvais, Pair de France, mort à Chartres le 23 Mars 1592; 5. 6. 7. *Jacques*, *François* & *Pierre*, morts ſans alliance; 8. *Claude*, Conſeiller au Parlement ſur la réſignation d'*Adam* ſon frére aîné, par Lettres du 12 Avril 1561, dont il jouit juſqu'en 1566; & 9. *Martin* Fumée, Seigneur de Gentillé & de Marly-le-Châtel, Gentilhomme de la Chambre du Duc d'Anjou en 1588. Il avoit épouſé en 1573, *Marie* Louet, fille de *Clément* Louet, Maître des Requêtes, & de *Marguerite* Querlavoine, dont il eut pour fille unique *Magdelaine* Fumée Dame de Gentillé, mariée à *Jean* de Menou, Seigneur de Bouſſay.

V. ANTOINE Fumée, Seigneur de Blandé & des Roches, de Saint-Quentin, &c. Conſeiller au Conſeil privé du Roi, ſon Ambaſſadeur auprès de l'Empereur Charles-Quint, fut employé pour la pacification des troubles de Languedoc. Il avoit ſuccédé à ſon frére aîné en la charge de Maître des Requêtes dont il fit ferment le 15 Octobre 1574, s'en démit en 1578, & mourut en 1588. Il avoit épouſé *Claude* de Riants, fille de *Denys* de Riants Préſident au Parlement & de *Gabrielle* Sapin, dont il eut, 1. MARTIN qui ſuit; 2. *Guy*, Seigneur de la Roche; 3. *Louis*, Chevalier de Malte; 4. *Claude*, mariée à *Jean* de la Palu, Seigneur de la Violaye-au-Perche, morte ſans enfans; 5. *Magdelaine*, alliée à *Edmond* de Chaſtaignez, Seigneur d'Andonville; 6. *Gabrielle*, Religieuſe à Gercy; & 7. *Louiſe* Fumée, Religieuſe à Fontaines.

VI. MARTIN Fumée, II du nom, Seigneur des Roches, de Saint-Quentin, Maître des Requêtes en 1592, dont il ſe démit en

en 1603, avoit épousé *Magdelaine* de Crevant, fille de *Louïs*, Seigneur de Cingé, & de *Jaquette* du Reillac, Vicomtesse de Brigueil, dont il eut, 1. *Louis*, Seigneur des Roches, de Saint-Quentin, de la Touche, de Fausse-Rousse, &c. Aumônier du Roi; 2. FRANÇOIS qui suit; 3. *Martin*, Chevalier de Malte, tué devant Gênes, au combat des galéres de France contre celles d'Espagne; 4. Autre *François*, Seigneur de Belon, Gentilhomme de la Reine Marie de Médicis; 5. *Jacqueline*, Religieuse à Fontaines; & 6. *Marie* Fumée, alliée à *René* de Montbel, Seigneur d'Iseure & de Champeron.

VIII. FRANÇOIS Fumée, Seigneur des Roches, de Saint-Quentin, &c. Page de la Reine, fut Enseigne au Régiment des Gardes, puis Mestre-de-camp d'un Régiment, & fut tué devant Saint-Omer au service du Roi en 1638. Il avoit épousé en 1634, *Charlotte* de Vernou, fille de *Louïs*, Seigneur de la Riviere-Bonneuil, & de *Louïse* de Narants. Elle prit une seconde alliance avec *Charles-Emanuel* de Crussol-Uzès, Marquis de Crussol, & mourut le 26 Janvier 1699, âgée de 89 ans, ayant eu de son premier mariage, 1. *Jean-Armand* Fumée, Seigneur des Roches, de Saint-Quentin, &c. Abbé de Conques, de Pigeac, & de saint Genous, mort le 30 Janvier 1712, âgé de 82 ans; & 2. *Angélique Thérése* Fumée, Religieuse à Montargis.

BRANCHE DES SEIGNEURS de BLANDÉ & de BORDELLES.

IV. ANTOINE Fumée, troisiéme fils d'ADAM, II du nom, fut Seigneur de Blandé, & fut reçu Conseiller au Parlement sur la démission de son frére aîné, en Décembre 1536. Il fut second Président au Parlement de Rouen en 1563, Maître des Requêtes en Décembre 1567, dont il se démit en 1572, qu'il fut nommé premier Président de Bretagne. Il avoit épousé *Françoise*, fille de *Hardouin* Seigneur du Fau, & d'*Antoinette* de Menou, dont il eut, 1. *Adam*, Seigneur de la Groffiére à cause d'*Anne* de Meaulne sa femme, dont il eut *Louïs*, Seigneur de la Groffiére; 2. LOUÏS qui suit; 3. *Jacques*, Chevalier de Malte; 4. *Marguerite*, alliée à *Antoine* Prevôt, Seigneur du Châtellier-Portault; 5. *Renée*, mariée à *Gabriel* de Beauregard, Seigneur du Verger, vivante en 1595, étant alors Gouvernante des Filles d'honneur de Madame, sœur du Roi; & 6. *Magdelaine* Fumée.

V. LOUÏS Fumée, Seigneur de Bordelles, Baron de Laiguillon, Lieutenant de l'Amirauté de Guienne, avoit épousé *Louïse* le Voyer fille de *René*, Vicomte de Paulmy, & de *Jeanne* Guesfaut, dont il eut, 1. *Louïs*, Seigneur de Bordelles; 2. *Louïse*, mariée à *Jacques* du Buisson, Seigneur de la Brunetiére près de Châteaudun; 3. *Gabrielle*, qui vivoit en 1611; & *Isabelle* Fumée, Religieuse Carmélite à Tours.

BRANCHE DES SEIGNEURS des FOURNEAUX.

III. FRANÇOIS Fumée, troisiéme fils d'ADAM, Garde des Sceaux de France, fut Seigneur des Fourneaux, & étoit marié en 1412, à *Catherine* Marques, fille de *Guillaume*, Seigneur de la Folaine & de Chédigné, dont il eut FRANÇOIS qui suit.

IV. FRANÇOIS Fumée, II du nom, Seigneur des Fourneaux, épousa *Jeanne* Sauvage, dont il eut 1. LOUÏS, qui suit; & 2. *Antoine* Fumée, Chanoine & Archidiacre de Tours.

V. LOUÏS Fumée, Seigneur des Fourneaux, épousa *Marguerite* de la Rochefoucault, dont il eut, 1. RENÉ, qui suit; & 2. *Christophle* Fumée, Chanoine & Archidiacre de Tours après son oncle.

V. RENÉ Fumée, Seigneur des Fourneaux, épousa *Claude* Rougemont, dont il eut entre autres enfans, *René*, Chanoine de Tours, & *Cécile* Fumée, mariée à *Artur* de Lestenou, Seigneur de Bousseray.

FUMÉ (Adam) Seigneur des Roches, de saint Quentin, de Gentillé, &c. Garde des Sceaux de France, fit profession de Médecine en l'Université de Montpellier, d'où le Roi Charles VII l'ayant fait venir, le choisit pour son Médecin, & lui fit payer une somme pour faire venir ses meubles de Languedoc. Il le gratifia les deux années suivantes, en considération de ses services, d'une somme de 3500 livres, outre une autre de 4125 livres, pour lui aider à acheter une Terre qu'il avoit dessein d'aquérir. Après la mort de ce Prince, le Roi Louis XI le retint aussi pour son Médecin, le pourvut de la charge de Maître des Requêtes en 1464, & l'envoya la même année en Bretagne pour traiter certaines affaires dont il l'avoit chargé. Il fut l'un des Commissaires qui commencérent en Juillet 1477, le procès aux accusez d'avoir conspiré de faire évader le Comte de Roucy, prisonnier au château de Loches. Il fut envoyé en Bourgogne en Septembre 1479, pour affaires importantes & secrettes que le Roi lui avoit commises: & en Août 1485, il fut commis à la Garde des Sceaux de France après la mort du Chancelier Guillaume de Rochefort. Comme il ne tenoit cette charge que par commission, il conserva toûjours celle de Maître des Requêtes, & exerça l'une & l'autre jusqu'à sa mort arrivée à Lyon en Novembre 1494. * Du Chêne, *Hist. des Chancel.* Blanchard, *Hist. des Présid. & des Maîtres des Req.* Le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers*, &c.

FUMÉE. Cherchez REUCHLIN.

FUMOS, *Tierra de Fumos*, petite contrée de la côte orientale des Cafres en Afrique, est entre la Terre de Natal au midi & celle de Naonetas au nord. Les Portugais l'ont découverte, & lui ont donné le nom qu'elle porte. Il n'y a rien de remarquable. * Maty, *Dict. Géogr.*

F U N.

FUNAMBULES, est le nom que l'on donnoit à Rome à ceux qui dansoient sur la corde. Cet art est très ancien. Les Grecs les nomment *Schénobates*, & en avoient dans les Jeux scéniques, que Thésée établit à Athénes. Ils furent introduits à Rome sous le consulat de Sulpitius Pétus, & de Licinius Stolon, l'an de la fondation de Rome 390. On les représenta d'abord dans l'Isle du Tibre, & ensuite Messala & Cassius, Censeurs, les firent paroître sur le théatre. Térence dans sa Comédie de l'Hécyre, fait mention d'un Funambule, qui avoit empêché le peuple de faire attention à sa piéce dans la premiére représentation qui en avoit été donnée. Horace fait aussi mention des Funambules, & Juvénal des Schénobates qui jouoient à Rome. Capitolin rapporte, dans la Vie de Marc-Auréle, que cet Empereur & Lucius Vérus furent spectateurs des Jeux ordonnez pour leur triomphe, dans lesquels on donnoit le spectacle des Funambules, & qu'un d'eux étant tombé en dansant, Marc-Auréle avoit ordonné que l'on mit des matelas sous la corde des Danseurs, & que depuis ce tems-là on tendoit un rets de corde sous eux. Les Sifiniens étoient en réputation d'être bons Danseurs de corde. Il y en avoit de quatre sortes; les premiers étoient ceux qui tournoient autour d'une corde, comme une roue autour de son essieu; les seconds étoient ceux qui descendoient de haut en bas sur une corde, appuyez sur l'estomac, les bras & les jambes étendues; les troisiémes couroient sur une corde tendue horizontalement ou de haut en bas; & les quatriémes, ceux qui sautoient & dansoient sur la corde. Manilius, *Astronomicon* a fait une description fort élégante du Danseur de corde ou du Funambule.

——— Aut tenues ausus sine limite gressus,
Certa per extentos ponit vestigia funes;
Et cœli meditatus iter, vestigia perdit,
Per vacuum & pendens populum suspendit ab ipso.

Ces deux derniers vers se lisent encore de cette maniére:

Et cœli meditatus iter fastigia pendet
Apennina petens populum suspendit ab ipso.

Saumaise a trouvé dans un ancien Manuscrit une espéce d'Enigme sur les Funambules, *Vidi hominem pendere cum via, cui latior erat planta quam semita*, c'est à dire, *J'ai vû un homme suspendu en l'air avec son chemin, qui avoit la plante du pié plus large que le chemin par lequel il marchoit*, Saumaise a mis cette Enigme en un Distique Grec.

Εἶδον ἐγὼ, μέγα θαῦμα, ἐν ἠέρι πεζὸν ὁδίτην.
Μειζότερον ἐπιβάντ' ἴχνος ἀτραπιτοῦ.

Saumaise, *in Notis ad Vopiscum*, *in Carino*. *Antiq. Grec. & Rom.*

FUNCCIUS ou FUNCH, (Jean) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit de Werden, près de Nuremberg, où il naquit en 1518. Il s'attacha à la doctrine d'Osiander, dont il épousa la fille, & fut Ministre dans la Prusse. Funch composa divers Traitez, & entre autres une Chronologie, dont il donna la premiére partie en 1544, depuis Adam jusqu'à la naissance de JESUS-CHRIST. Dans une seconde édition il la conduisit jusqu'en 1552, & dans une troisiéme jusqu'en 1560. Comme l'Auteur étoit Luthérien, son Ouvrage est partial dans les affaires de Religion. Sa fin ne fut pas heureuse; car étant convaincu de donner à Albert, Duc de Prusse, dont il étoit Ministre, des conseils desavantageux à l'Etat de Pologne, il fut condamné avec quelques autres, comme perturbateurs du repos public, & il eut la tête coupée à Konisberg, le 28 Octobre de l'an 1566. On dit qu'il composa ce distique un peu avant qu'on le menât au supplice:

Disce meo exemplo, mandato munere fungi.
Et fuge, ceu pestem, τὴν πολυπραγμοσύνην.

C'est à dire, *Apprenez, à mon exemple, à ne vous mêler que de l'emploi dont vous êtes chargé; & évitez comme la peste, l'envie de vous mêler de trop de choses.* * De Thou, *Hist. l.* 38. Melchior Adam, *in Vit. Germ. Theol.* Vossius, *de Hist. Lat.* Bayle, *Dict. Crit.* Voyez FUNZAL.

FUNCHOS, (Los) peuples d'Afrique, dans la Basse Ethiopie, du côté du Lac de Zaïre, & dans le Royaume de Macoco, suivant ce qu'en rapporte Jérôme Lobo, Portugais.

FUNE. Voyez FUYNEN.

FUNEBRES, Jeux que les Romains faisoient à l'honneur des défunts, & pour appaiser leurs Manes. C'étoient des combats de plusieurs Gladiateurs, qui se battoient auprès du bucher, pendant la cérémonie des funérailles; ce que l'on avoit introduit au lieu des sacrifices que l'on faisoit autrefois des captifs, qu'on immoloit aux Manes. On aima mieux les condamner à ces combats, les uns contre les autres, que les égorger; adoucissant la cruauté de ce spectacle, par la liberté qu'on leur donnoit de se défendre, & par l'espérance de la vie, qu'on leur accordoit s'ils étoient vainqueurs. On dit que ce fut Junius Brutus, premier Consul de Rome, qui institua le premier ces sortes de Jeux, pour honorer les funérailles de son pére. On y faisoit aussi des Comédies, avec des dépenses si excessives, que Tibére défendit aux particuliers d'entreprendre ces Jeux, s'ils n'avoient quatre cens mille

le festerces de bien. L'Empereur Claudius avoit ordonné, que l'on célebrât tous les ans dans le Cirque des Jeux funébres dont les Ediles auroient soin; mais il eut ensuite horreur de cette inhumanité. L'usage néanmoins en demeura permis aux particuliers, jusqu'au tems de Théodoric, Roi des Ostrogots en Italie, qui l'abolit entiérement vers l'an 500 de Jésus-Christ. * Rosin, *Antiq. Rom. l. 5. c. 24.*

FUNEBRE, Oraison funébre. Les Romains avoient coutume d'accompagner les funérailles des Grands de Rome de Harangues funébres, qui se prononçoient dans la grande place de Rome sur la Tribune aux Harangues, où s'arrêtoit le convoi. Celui qu'on avoit choisi pour ce sujet, faisoit l'éloge du mort. Il le commençoit ordinairement par la noblesse de ses ancêtres, & par l'antiquité de sa race. Il parloit ensuite de ses vertus, de sa probité, de sa libéralité & des services qu'il avoit rendus à la République, tant en paix qu'en guerre. Souvent les enfans ou les parens s'acquittoient de ce devoir, ou bien le Sénat choisissoit quelque Orateur éloquent. Auguste à l'âge de douze ans loua publiquement son ayeule & son neveu Germanicus, étant Empereur. Tibére, comme dit Suétone, en fit autant à neuf ans en l'honneur de son pére, & quelques années aprés qu'il fut parvenu à l'Empire, il prononça l'Oraison funébre de son fils. Caligula n'ayant pas encore pris la robe virile, loua Livia sa bisayeule, & Néron fit la même chose à l'égard de l'Empereur Claude son prédécesseur. Le premier qui harangua à Rome aux funérailles, fut Valérius Publicola; car Polybe raconte qu'aprés la mort de Junius Brutus son compagnon dans le consulat, qui fut tué à la bataille contre les Hétrusques, il fit apporter dans un lit son corps en la place publique, & qu'il monta sur la Tribune, où il exposa au peuple les belles actions de ce grand homme. Nous lisons dans Alexander *ab Alexandro*, & dans Plutarque, que cette coutume fut suivie, & que Q. Fabius Maximus fit l'Oraison funébre de Scipion, comme aussi celle de ses propres enfans. Les Dames Romaines ne furent pas excluses de cet honneur à leur mort; car Tite-Live nous apprend qu'on leur accorda ce privilége; parce qu'elles avoient autrefois offert leurs colliers & leurs pierreries, lorsque les Romains furent obligez de donner de grosses sommes d'or aux Gaulois; & pour reconnoître leur piété, on ordonna qu'on pourroit faire pour elles des Harangues funébres aprés leur mort. La premiére Dame Romaine qui reçut cet honneur fut Popilla, dont Crassus son fils fit l'Oraison funébre. Ciceron rapporte que Jules-César étant Questeur, loua publiquement en la place de la Tribune aux Harangues sa tante Julia & sa femme Cornélie. * *Antiquitez Romaines.*

FUNEN. *Voyez* FUYNEN.

FUNERAILLES, derniers devoirs que l'on rend à ceux qui sont morts. Voici quelles en étoient les cérémonies chez les Romains. Aprés avoir fermé les yeux à celui qui venoit de rendre l'ame, ils l'appelloient plusieurs fois à haute voix, par divers intervalles, pour connoître s'il n'étoit pas tombé dans quelque léthargie. Ensuite ils le lavoient avec de l'eau chaude, & le frottoient de parfums. Alors on le revêtoit d'une robe blanche, on l'exposoit sur le pas de la porte, les piez tournez du côté de la rue, & on plantoit un cyprès à l'entrée de la maison, parce que cet arbre étoit un symbole de la mort. Cette cérémonie se continuoit sept jours; & le huitiéme, aprés avoir acheté les choses nécessaires aux funérailles, (qui se vendoient dans le Temple de la Déesse Libitina) on portoit le corps au lieu où il devoit être brûlé. Ce convoi étoit précédé d'un Joueur de flûte, qui jouoit d'une maniére lugubre, & publioit de tems en tems les louanges du défunt. On portoit ceux qui étoient riches, dans un lit couvert de drap de pourpre; & les autres dans une biére découverte. C'étoient ordinairement les parens qui portoient le lit, ou le cercueil; mais dans les funérailles des Empereurs & des Consuls, les Sénateurs & les Magistrats de la République faisoient cet office. A l'égard des personnes du menu peuple, ils étoient portez par des gens destinez à cette fonction, lesquels l'on appelloit *Vespillones*. Dans le convoi de ceux qui étoient d'une ancienne noblesse, qui avoient exercé de grandes charges, & qui s'étoient rendus célébres par des actions illustres, on portoit devant le cercueil les marques de leur dignité, comme les faisceaux consulaires; les Images de leurs ancêtres en cire, élevées sur des piques ou portées dans des chariots; les dépouilles qu'ils avoient remportées sur les ennemis; les couronnes qu'ils avoient méritées, & tout ce qui pouvoit contribuer à leur gloire. Les Affranchis du défunt suivoient cette pompe, portant le bonnet, qui étoit la marque de leur liberté. Ensuite marchoient les enfans, les parens & les amis, vêtus d'habits noirs. Les fils du défunt portoient un voile sur la tête; & les filles avoient les cheveux épars sans coëffures. Plutarque dit qu'elles étoient vêtues de blanc, peut-être parce qu'on donnoit au Mort une robe de cette couleur. Il y avoit des femmes appellées *Præficæ* dont le métier étoit de faire des lamentations sur la mort du défunt, & que nous pouvons nommer *Pleureuses*. Ces femmes entonnoient des Airs lugubres que le peuple répétoit. Si le défunt étoit une personne illustre, on portoit son corps dans la place Romaine, où l'un de ses fils, ou bien quelque autre parent, faisoit son Oraison funébre. De là on alloit au lieu où le bûcher étoit choisi pour sa sépulture, si on l'enterroit sans le brûler; car cela s'executoit selon la volonté du défunt qui l'avoit ordonné, ou des parens qui avoient soin des funérailles.

Servius dit que dans les premiers tems de la République, on enterroit les Morts dans quelque endroit de leur maison; mais que par la Loi des douze Tables, il fut défendu d'enterrer, ni de brûler les corps dans la ville de Rome. Depuis néanmoins on accorda la sépulture dans la ville à plusieurs personnes illustres; & les Vestales furent exemptes de cette Loi, aussi bien que les Empereurs. Les autres avoient leurs sépulchres dans leurs terres, ou sur les grands chemins hors de la ville. Lorsque le corps devoit être brûlé, on le mettoit sur le bucher, qui étoit un tas de bois de pins, d'ifs, de mélèses, & d'autres arbres semblables arrangez l'un sur l'autre en forme d'autel. Le corps vêtu de sa robe, & arrosé de liqueurs précieuses, étoit couché dans un cercueil fait exprès, ayant le visage tourné vers le ciel, & tenant une piéce d'argent dans sa bouche, qu'ils disoient être le droit de passage dû à Caron. Tout le bûcher étoit environné de cyprés, parce que c'étoit un arbre funeste. Alors les plus proches parens tournant le dos au bucher, y mettoient le feu avec un flambeau qu'ils tenoient par derriére; & pendant que le feu s'allumoit, ils jettoient dans le bucher les habits, les armes & les autres choses que le défunt avoit le plus aimées durant sa vie; même de l'or & de l'argent. Anciennement on avoit coutume de sacrifier des captifs auprés du bucher; mais on y fit faire dans la suite des combats de Gladiateurs, & quelquefois même on y représentoit diverses piéces de théatre. *Voyez* JEUX FUNEBRES. Lorsque le corps étoit brûlé, on lavoit ses os & ses cendres avec du lait & du vin, & on les enfermoit dans une urne. Le Sacrificateur, qui étoit présent à cette cérémonie, jettoit trois fois de l'eau sur les assistans, avec une maniére d'*asperges* fait de branches d'Olivier, pour les purifier. Puis la principale Pleureuse congédioit la compagnie par ce mot *Ilicet*, qui se disoit pour *Ire licet*, & qui signifioit, *il est permis de s'en aller.* Alors les parens & amis disoient à haute voix des paroles, dont voici le sens, *Adieu, adieu, adieu, nous te suivrons quand notre rang viendra.* On portoit l'urne, où étoient les os & les cendres, dans le sépulchre destiné pour le défunt, devant lequel il y avoit un petit autel, où l'on brûloit de l'encens & d'autres parfums. On terminoit cette cérémonie des funérailles par un festin que l'on faisoit aux parens & aux amis; & quelquefois on distribuoit des viandes au peuple. Le deuil duroit dix mois, qui étoit l'année Romaine du tems de Romulus; mais il pouvoit finir plutôt pour quelque réjouissance publique, ou pour quelque bonheur extraordinaire qui arrivoit dans la famille des survivans. * Rosin, *Antiq. Rom. l. 5. c. 39.* Jean Kirchman, *de Funeribus Romanorum.*

FUNERE, en Latin *Funera*, nom que les anciens Romains donnoient à la plus proche parente du mort, laquelle faisoit les regrets & les lamentations accoutumées dans cette cérémonie lugubre, étant enfermée dans la maison avec les autres parentes, tandis qu'une autre femme, nommée *Præfica*, & qui n'étoit point parente, faisoit des lamentations dehors & en public. Il en est parlé dans deux vers de l'Epitaphe d'Ennius, rapportée par Cicéron, *Quest. Tuscul. l.* 1.

Nemo me lacrymis decoret, neque funera fletum
Faxit. Cur? *Volito vivu' per ora virûm.*

D'autre néanmoins lisent *neque funera fletu faxit*, pour *funus cum fletu faxit.* * Varron, *de Ling. Lat. l. 6.*

FUNFKIRCHEN. *Voyez* CINQ-EGLISES.

FUNG, ville de la Chine dans la Province de Nankin. Près de cette ville est le Lac de *Ta* sur les bords duquel on dit que la mére de Léopangus, qui n'étoit qu'une Paisanne, eut connoissance d'un Esprit & d'un Incube, & accoucha de celui qui donna ensuite la naissance à la lignée de Hana. * *Ambassade des Hollandois à la Chine*, *c.* 39. Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

FUNGCHING, ville de la Chine, dependante de Nanchang, Capitale de la Province de Kiamsi. Elle est à quatre lieues de Sinkin, & bâtie en forme quarrée sur la riviére de Can. Ses murailles dont le circuit est de plus d'une heure, sont très bien flanquées, & capables de résister aux invasions de l'ennemi. Son fauxbourg septentrional est très bien peuplé, & l'on y voit de superbes bâtimens, qui conservent dans leurs ruines les marques de la fureur des Tartares, & la mémoire de la magnificence de leurs Fondateurs. Les restes de deux grands arcs de triomphe qui s'y voyent, font connoître que cette ville a été fort considérable. Proche de là on découvre la montagne de *Pechang*, du haut de laquelle se précipitent les eaux avec tant de violence, que les Habitans lui donnérent le nom de cent verges, ce que signifie *Pechang*. * Ambassade *des Hollandois à la Chine*, *ch.* 29. Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

FUNGCIAN, ville des plus considerables de la Chine, dans la Province de Kensi. Elle est d'une grande étendue & fort peuplée. Selon Martini, elle a sept villes dans sa dependance. * Baudrand.

FUNGENO, ou FUNGENDO, Royaume d'Afrique, situé entre les deux riviéres de Zaïre & de Coango, à l'Orient de Condé. Il est tributaire du Grand Macoco. Les Portugais y vont acheter quelques Esclaves & des étoffes d'écorce de Matomba, qui est composée de filamens aussi longs que le chanvre. Comme ces étoffes sont la monnoye courante dont on se sert à Lovando & à Angola, quelque quantité qu'on en apporte, on ne peut jamais en avoir trop. * De la Croix, *Relation d'Afrique, tome* 3. Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

FUNGER, (Jean) natif de Leuwarden dans la Frise, dans le XVI siécle, étudia à Louvain, voyagea en France & en Allemagne, & revint dans son païs, où il fut Recteur du college. Il savoit les Langues, & publia quelques Ouvrages, comme *Symbolorum Ethicorum explicationes; De conflagratione mundi; Etymologicum trilingue, &c.* * Valére André, *Biblioth. Belg.* Suffridus Petri. &c.

FUNGI, on trouve deux villes de ce nom dans les Cartes de l'Abissinie. L'une est sur le bord occidental du Lac Zaflan, & dans le Royaume d'Amara, au levant de la ville d'Amara. Il y a bien de l'apparence, que ce ne sont que de fort petits lieux, puis-

puisque les Rélations modernes nous apprennent, qu'il n'y a point de ville dans l'Abiffinie. * Maty, *Dict. Géogr.*

FUNGYAN, ville de la Chine, est grande & belle, & tient le second rang dans la Province de Nanquin. Elle est située sur la riviére d'Hoai, & elle a sous sa Jurisdiction dix-sept de ces autres villes, que l'on nomme petites. * Maty, *Dict. Géogr.*

FUNZAL, FUNCHAL, FONCHAL ou FONSAYE, suivant Antoine Binet, Supérieur des Prêtres qui passérent en ce païs-là en 1652, est la ville Capitale de l'Isle de Madére, située aux environs du quartier que l'on appelle *Cambra de Sobos*. Elle est le Siége d'un Evêque, & a une Eglise collégiale, trois paroissiales, deux Couvens de saint François, un pour les hommes construit par les ordres du Roi de Portugal, & l'autre pour les femmes, que Gonsalve Gouverneur de l'Isle fit bâtir. Il y a aussi un College de Jésuites que l'on appelle dans ce lieu-là des Péres Apôtres. L'Evêché comprend trente-six Eglises paroissiales, cinq Cloitres, quatre Hôpitaux & quatre-vint-deux Hermitages. Cette ville est longue & étroite, située au pié d'une montagne qui a cinq quarts de lieue de hauteur, & bâtie le long du port, fait en forme de croissant & de très difficile accès. La ville est habitée de fort peu de Portugais; ce sont les Esclaves Négres qui y font le plus grand nombre. Tout le trafic des Marchands & des Bourgeois consiste en confitures, & particuliérement en écorces de citron. La plupart vivent du revenu de leurs terres qu'ils font labourer par leurs Esclaves. Ils recueillent quantité de vins, que les vaisseaux qui vont dans les Indes chargent ordinairement. * De la Croix, *Rélation de l'Afrique, tome* 4. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FUO. FUQ.

FUOA, anciennement *Nicii*, *Nicii Villa*, *Niciæ Vicus*, ancienne petite ville d'Egypte, dans le Delta, sur la branche occidentale du Nil, à quinze lieues du Caire, & à douze de Rosette en tirant vers le Midi. Elle est fort peuplée, & les Habitans sont Mahométans *Hadaris* ou *Messerins*. Ils sont riches, doux & honnêtes, mais voluptueux; & leurs femmes ont beaucoup de liberté. Vis à vis de Fuoa, dans le milieu du fleuve, il y a une Isle, nommée l'Isle d'or par les Arabes. * Baudrand. Marmol, *Descript. de l'Egypte*, *tome* 3. *c.* 20. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FUR.

* FURANS, riviére de France, dans le Dauphiné. Elle est dans la partie méridionale du Viennois, coule d'abord du nord-est au sud-ouest jusqu'à S. Donat, puis du nord au sud, & se rend dans l'Isére entre Romans & le Rhône.

FURANS, riviére du Forez. *Voyez* FURENS.

FUREN. *Voyez* VUEREN.

* FURENS, petite riviére de France, dans la partie méridionale du Forez, après avoir arrosé la ville de Saint-Etienne qui à cause de sa situation sur cette riviére est nommée *Saint-Etienne de Furens*, va se jetter dans la Loire un peu au dessous de Fouillouse.

FURENS, riviére du Dauphiné. *Voyez* FURANS.

FURETIERE, (Antoine) Parisien, de l'Académie Françoise, après avoir fait ses études avec succès, & s'être rendu savant en Droit Civil & en Droit Canon, se fit recevoir Avocat en Parlement, & exerça la charge de Procureur Fiscal de la Justice de l'Abbaye Royale de Saint-Germain-des-Prez. Depuis étant entré dans l'état Ecclésiastique, il fut gratifié de l'Abbaye de Chalivoy & du Prieuré de Chuines. Il s'est rendu recommandable par plusiers Ouvrages de Littérature en prose & en vers, & s'est acquis de la réputation par son Roman Bourgeois, & par ses Poësies; mais il s'est sur-tout distingué par un Dictionnaire Universel pour la Langue Françoise, où il explique tous les termes des Arts & des Sciences, imprimé à Rotterdam, par Reinier Leers. Il ne put goûter la satisfaction de voir cet Ouvrage imprimé; car il mourut le 14 Mai 1688, âgé de 68 ans. Les démêlez qu'il eut avec quelques Membres de l'Académie Françoise, firent beaucoup de bruit dans le monde: on dit qu'il employa ses amis pour se raccommoder avec eux avant sa mort, & qu'il se soumit à leur donner la satisfaction qu'ils pouvoient prétendre d'un homme, qui s'étoit extrêmement échappé dans la chaleur de la dispute. Furetiére a composé des Satyres, dont il y a cinq d'imprimées. Lorsque Despréaux eut fait sa prémiére Satyre, il la lut à Furetiére qui convint qu'elle étoit meilleure que toutes celles qu'il avoit faites. Boileau s'aperçut que cet Abbé sourioit à l'ouie de chaque trait, en disant d'un air railleur, *voila qui est bon, mais cela fera du bruit.* C'est à quoi Boileau fait allusion dans sa Satyre septiéme, lorsqu'il dit,

A peine quelquefois je me force à les lire,
Pour plaire à quelque ami que charme la Satyre,
Qui me flatte peut-être, & d'un air imposteur,
Rit tout haut de l'Ouvrage, & tout bas de l'Auteur.

* *Mémoires du tems.* Oeuvres de Despréaux, *tome* 1. *p.* 9. & 74. *de l'édition de Genéve.*

FUREUR, (La) est réprésentée par les Poëtes, comme une Divinité. Virgile & Pétrone en font la peinture, le premier comme d'un homme chargé de chaines & assis sur un monceau d'armes; & l'autre comme d'un furieux, qui a brisé tous ses liens. * Virgile, *Æneid. l.* 1. *v.* 298. & *suiv.* Petrone, *in Satirico*, *v.* 258 & *suiv.* du Poëme qui commence par ces mots, *Orbem jam totum*, &c.

FURIA, (La Loi) faite sur les Testamens par Caius Furius Tribun du peuple, qui défendoit de léguer plus d'une certaine somme. Il y avoit encore une autre Loi appellée *Furia Caninia*, faite par les Consuls Furius Camilius, & Caius Caninius Gallus l'an 651 de la fondation de Rome, qui défendoit aussi de donner par Testament la liberté à plus de cent Esclaves. * Ulpien, *Institut. l.* 1. Paulus, *sententia* 4.

FURIES, trois Déesses de l'Enfer, que les Anciens croyoient être filles de l'Achéron & de la Nuit, étoient aussi appellées *Eumenides*, & par les Grecs *Erinnyes*: leurs noms particuliers, étoient, Mégére, Tisiphone, & Alecton, noms qui signifient la *Vengeresse*, *l'Inquiete*, & *l'Odieuse*. Quelques autres en mettoient une quatriéme, qu'ils nommoient *Lyssa*, c'est à dire, *Rage*.

☞ * Il y a apparence qu'au commencement, ce ne fut qu'un culte qu'on vouloit rendre à la Justice vengeresse des crimes; mais que depuis les Poëtes ajoûtérent des circonstances propres à réprésenter les horribles exécuteurs de cette Justice; car Pausanias dit qu'à Athénes, près de l'Aréopage, étoit le Temple des Déesses qu'on appelloit *Sévéres*, [illegible]; qu'Hésiode les appelle *Erinnyes*; que le Poëte Eschile est le premier qui leur ait attaché des serpens; enfin que les statues de ces Déesses & toutes les autres des Dieux souterrains, qui sont dans ce même Temple, n'ont rien d'affreux. Cet Historien met encore ailleurs les statues de ces Déesses sévéres avec celles de Jupiter, de Cérès, de Minerve & de Proserpine. Il dit ailleurs, que Cérès fut surnommée elle-même *Erinnys*, à cause de la fureur dont elle fut transportée contre Neptune, qui avoit attenté à sa pudeur, du mot [illegible], qui en Arcadie signifie *être en fureur*. Enfin il parle du Temple des Manies, qu'il croit être les mêmes que les Eumenides ou les Furies. Il rapporte qu'elles apparurent vêtues de noir à Oreste, après qu'il eût tué sa mére; mais lorsque le tems de sa fureur fut passé, elles se montrérent à lui vêtues de blanc, & ce fut à ces Déesses blanches qu'il bâtit un Temple. Quelques Historiens ont remarqué, que les Aréopagites avoient les statues de ces Déesses sévéres, près de leur tribunal, & que les Prêtres de ces Déesses, entre lesquels fut Démosthéne, étoient choisis d'entre les Aréopagites. Homére avoit fait mention des Erinnyes avant Hésiode, & en un endroit il les avoit proposées, comme les vengeresses des outrages faits aux pauvres. Virgile a suivi Eschyle dans la peinture qu'il nous en a laissée. * Virgile, 12. *Æneid.* Euripide, *Her. fur.* Suidas, &c. *Voyez* EUMENIDES.

FURINE, Déesse de la fureur, avoit ses adorateurs dans le Paganisme, & ses Temples en plusieurs endroits. Pline & Plutarque en marquent un auprès de Rome; & en Gréce dans Athénes, il y en avoit un dont Cicéron fait mention *au* 3. *Livre de la Nature des Dieux*, parlant des Furies, qui étoient la même chose que la Déesse Furine, mais qu'on adoroit en quelques endroits au nombre de trois, à cause des trois passions dominantes qui portent les hommes à commettre les plus grands crimes, par lesquels ils deviennent dignes des supplices de cette Déesse. Ces trois passions sont l'Orgueil, l'Avarice, & la Luxure. La premiére est la source des haines, des emportemens, & des vengeances: la seconde fait commettre les injustices, les violences, les trahisons, les fraudes, & les larcins: la troisiéme excite à passer par dessus les Loix les plus sacrées pour se souiller d'une longue suite de crimes. Or la Déesse Furine étoit reconnue pour la vengeresse de tous ces forfaits: & chacune des trois Furies avoit une de ces trois passions à punir. Elles étoient Vierges, disent les Poëtes, ce qui avoit un sens merveilleux, car cela signifioit qu'elles étoient incorruptibles, & que pas un des coupables ne devoit esperer d'en obtenir grace, par quelque moyen que ce fût. Cicéron attribue à la conscience tout ce qui est attribué à la Déesse Furine; & en effet, nul criminel n'échappe à sa propre conscience, qui est un Bourreau qu'il porte partout avec soi. La Déesse Furine avoit ses Fêtes particuliéres qui s'appelloient Furinales, en Latin *Furinalia*, quoi que dans Festus on lise *Furnalia*, ce qui est sans doute une faute d'écriture, comme on peut voir dans Varron. Furine avoit aussi ses Prêtres, qui s'appelloient Furinaux. Il ne faut pas confondre cette Déesse avec la Fureur dont parlent Virgile & Petrone. *Voyez* aussi l'Article de FURIES. * Varron, *de Ling. Lat. l.* 4. *c.* 6. Pline, *de Vir. illustrib.* Plutarque, *in Graccho.* Cicéron, *pro Roscio Amerino*, & 3. *de Nat. Deor.* Sophocle. Suidas. *Voyez* aussi la Censure & la Défense de l'*Herodes Infanticida* de *Daniel Heinsius*.

FURINE, Déesse des Voleurs, autrement dite *Laverne*. Elle étoit honorée comme la Déesse du hazard par les Toscans. On lui avoit consacré un bois, & institué des Fêtes nommées *Furinales*. * Rosin, *Antiq. Rom.*

FURIUS ANTIAS, Poëte ancien, a été célébré par Macrobe & par Aulu-Gelle. Q. Lutatius Catulus, qui l'estimoit, lui envoya un Traité de ce qu'il avoit fait pendant son consulat en l'année 652 de Rome, & 102 avant Jésus-Christ. Quelques Auteurs, & sur-tout Lilio Giraldi, disent qu'il avoit composé des Annales en vers; mais les autres les attribuent à Furius Bibaculus. * Vossius, *de Histor. & Poët. Lat.*

M. FURIUS BIBACULUS, Poëte Latin, né à Crémone, où il naquit en l'an 651 ou 652 de Rome, 102 ou 103 ans avant Jésus-Christ. Il écrivit des Annales en vers, dont Macrobe rapporte quelques fragmens. Suétone en fait aussi mention, en parlant de Valére Caton, dans le Livre des Illustres Grammairiens. Horace ne l'a pas épargné dans ce vers satyrique,

Furius hybernas cana nive conspuit Alpes.

* Macrobe, *Saturn. l. 6. c.* 1. Aulu-Gelle, *l.* 18. *c.* 10. Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 1. *c.* 12: *de Poët. c.* 1: *Orat. Inſtitut. l.* 4. *c.* 6. *Sect.* 10. Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Poëtes Latins, tome* 3. *partie* 2. *p.* 95. *n.* 1143. édit. d'Amſterdam, 1725.

FURIUS, (Frédéric) ſurnommé *Ceriolanus*, natif de Valence, qui floriſſoit dans le XVI ſiécle, étudia à Paris ſous Omer Talon, ſous Adrien Turnébe, & ſous Pierre Ramus. Il alla de là à Louvain, où il publia une Rhétorique, & ſoutint contre un Docteur Sicilien nommé Bononia, qui profeſſoit la Théologie à Louvain qu'il falloit traduire l'Ecriture-Sainte en Langue vulgaire. Ce Traité fut imprimé en Allemagne. Il penſa lui faire des affaires, mais Charles-*Quint* le protégea, & le mit auprés de Philippe ſon fils en qualité d'Hiſtorien. Furius fut attaché toute ſa vie à ce Prince, & l'ayant accompagné aux Etats d'Aragon, il mourut à Valladolid l'an 1592, âgé de plus de 60 ans. Il avoit dreſſé un projet de paix avec les Provinces-Unies, lequel ne fut point accepté. Il a fait un Traité *du Conſeiller*, dont il y a eu pluſieurs Traductions en Latin. * De Thou, *Hiſt. l.* 60. & 104.

FURIUS, Commandant d'une Légion Romaine, ſe ſignala au ſiége de Jéruſalem & à la priſe du Temple par Pompée *le Grand* * Joſephe, *Antiquitez Judaiq. l.* 14. *c.* 8.

FURLO, *in Furlo*, anciennement, *Interciſa*, ancien petit lieu du Duché d'Urbin en Italie, eſt près de la riviére de Cantiano, entre Cagli & Foſſombrone. On y voit une profonde caverne taillée dans le roc. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FURMERIUS (Bernard Gerbrand) natif de Leuwarden en Friſe, fut Docteur en Droit Civil & Canonique, & floriſſoit avant & aprés le commencement du XVII ſiécle. Il a publié en Latin une Apologie pour l'Antiquité de *la Friſe* contre Ubbo Emmius, Annales de Friſe en quatre livres; Chronique des Evêques d'Utrecht & des Comtes de Hollande compoſée par Jean de Béka, avec le ſupplément de Suffridus Petri depuis l'an 1345, juſques à l'an 1575. Il mourut à Leuwarden le ſixiéme Août 1616. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 112.

FURNES, que les Flamans nomment *Veurnen*, ville des Païs-Bas, dans le Comté de Flandre, eſt ſituée du côté de Nieuport, à trois lieues de Dixmude, à quatre de Bergue-Saint-Vinox, & un peu moins de Dunkerque. C'eſt entre cette derniére ville & Furnes, que les François battirent les Eſpagnols en 1658. Furnes eſt aſſez bien bâtie, & eſt une agréable ville quoique petite. On dit que Baudouin, ſurnommé *Bras de fer*, premier Comte de Flandre, y répara le château qu'on avoit élevé contre les courſes des Barbares. On y bâtit enſuite des maiſons; & c'eſt ce qui forma la ville, que Philippe *le Bon* fit entourer de murailles en 1390. Il y a une célébre collégiale, dite de ſainte Walburge, où entre les Chanoines, qui ſont du Clergé Eccléſiaſtique, on a fondé une prébende pour un Chanoine Régulier de Prémontré, tiré de la maiſon de Saint-Nicolas, que cet Ordre a dans la même ville. Les canaux y entretiennent le commerce; & on y voit diverſes Manufactures, ſur-tout de draps. Cette ville a titre de Vicomté, & eſt chef d'une Châtellenie, dont le terroir eſt très fertile. Les François l'ont priſe trois fois, & la conſervérent par le ſecond Article de la paix d'Aix-la-Chapelle en 1668. Ils l'avoient depuis démolie; ce qui donna lieu à l'Armée des Confédérez contre la France de s'en ſaiſir en 1692, & de la paliſſader; mais les François la leur enlevérent par un ſiége, au commencemenr de l'année ſuivante, & l'ont rendue par la paix de Riſwick en 1697: ce qu'ils ont fait auſſi aux Hollandois pour la Maiſon d'Autriche, par la paix d'Utrecht en 1713.

FURNES, (Jocelin de) Anglois de nation & Religieux de l'Ordre de Citeaux, dans le XII ſiécle, vers l'an 1160, compoſa divers Ouvrages, comme la Vie de ſaint Walen, celle de ſaint Patrice, une Hiſtoire des Evêques d'Angleterre, &c. * *Conſultez* Charles de Viſch, *Biblioth. Ciſt.* Manriquez. Pitſeus, &c.

FURNIUS. *Cherchez* FARNESE.

FURST (Walther). *Voyez* FURSTIUS.

FURSTEMBERG, ville d'Allemagne en Souabe, avec titre de Principauté & autrefois de Comté, eſt ſituée dans la Forêt Noire, au païs de Bor ou Baur; & a donné ſon nom à la Maiſon de FURSTEMBERG, féconde en grands hommes, que les Empereurs ont fait Princes de l'Empire, & qui ſont célébres par leurs alliances. Ils poſſédent de grands biens dans la Souabe, le Landgraviat de Bor ou Baur, le Comté de Helligenberg, & celui de Werdenberg, &c. & ils ont leur ſépulture dans l'Abbaye des Religieuſes de Nidengen. Sans nous arrêter à ſuivre la ſucceſſion Généalogique depuis HENRI, Comte de Furſtemberg, qui vivoit dans le IX ſiécle, & qui épouſa *Agnès*, fille de *Gregoire*, élu Roi d'Ecoſſe en 875, nous paſſerons à un autre HENRI qui ſuit.

I. HENRI, Comte de Furſtemberg, né en 1405, mourut en 1451, ayant eu trois femmes: *Veronique*, fille de *Rodolphe*, Marquis de Roteln: *Anne*, Comteſſe de Thengen, morte en 1421: & *Elizabeth*, fille de *Jean*, Comte de Lupfen, morte en 1456. Du premier lit, il eut 1. *Fréderic*, mort ſans enfans; 2. *Jean*, mort en 1443, laiſſant d'*Anne*, fille d'*Eberard*, Comte de Kirchberg, *Egon*, qui floriſſoit en 1484, mort ſans être marié, & *Anne*, mariée à *Froben*, Baron de Stoffien: 3. *Anne*, mariée à *Conrad*, Comte de Kirchberg, morte en 1497. Du troiſiéme lit, il eut 4. CONRAD qui ſuit.

II. CONRAD, VI du nom, Comte de Furſtemberg, mourut en 1464, ayant épouſé *Elizabeth*, Comteſſe de Lupfen: & *Cunegonde*, fille de *Henri*, Comte de Matſch. De la premiere il eut 1. WOLFGANG qui ſuit; & de la ſeconde 2. *Henri*, Général de l'Armée que l'Empereur Maximilien envoya contre les Suiſſes, tué en 1499, à la journée de Schwartzewalt, ſans avoir été marié; & 3. *Anne*, mariée 1°. à *Eberard*, Comte de Sonneberg: 2°. à *Sigiſmond*, Baron de Schwarzemberg, &c.

III. WOLFGANG, Comte de Fuſtemberg, Landgrave de Bor, fut Chevalier de la Toiſon d'Or, né en 1465, Conſeiller & Chambellan de l'Empereur Maximilien I, ſon Ambaſſadeur vers Philippe, Archiduc d'Autriche & Roi d'Eſpagne, ſon fils, duquel il fut Gouverneur & compagnon inſéparable de tous ſes voyages, & Conſeiller tant de guerre que de police. Il mourut le 31 Octobre 1503, ayant épouſé *Elizabeth*, fille d'*Othon*, Comte de Solms, morte en 1514, dont il eut 1. *Guillaume*, mort en 1549, ſans enfans de *Bonne*, fille de *Claude* de Neubourg. Il avoit ſervi la France; mais le Cardinal Granvelle l'attira dans le parti de l'Empereur Charles-Quint; & peu de tems aprés en 1544, il alla bloquer Luxembourg avec 12000 hommes de ſa nation, qu'il avoit levez; mais le Prince de Melfe qui s'approcha lui fit bien-tôt lever ce blocus. Il fut pris la même année ſur les bords de la Marne, par un parti François, & ne put obtenir ſa liberté, qu'en payant trente mille écus d'or. Les autres enfans de Wolfgang ſont, 2. FREDERIC qui ſuit; 3. *Marguerite*, mariée à *Jean-Jacques*, Baron de Morsbourg & de Beffort; 4. *Claire-Anne*, Religieuſe; 5. *Anne Alexandrine*, morte en 1581, épouſe d'*Ulric*, Baron de Rapolſtein.

IV. FREDERIC IV, Comte de Furſtemberg, Chevalier de la Toiſon d'Or, né en 1496, rendit de notables ſervices à l'Empereur Maximilien contre les Proteſtans d'Allemagne, & mourut le huitiéme Mai 1559. Il avoit épouſé *Anne*, fille & héritiére de *Chriſtophle*, Comte de Heiligenberg & de Werdenberg, morte en 1554, dont il eut 1. *Egon*, mort en 1553, au ſiége de Metz; 2. *Wolfgang*, tué en 1544; 3. CHRISTOPHLE qui ſuit; 4. *Henri*, qui ſigna à la Diéte de Spire en 1570, avec *Joachim* ſon frére, & qui épouſa *Amélie*, fille de *Rainhard*, Comte de Solms, dont il eut *Anne-Marie*, épouſe de *Chriſtophle* Truchſes de Walpurg; 5. JOACHIM, *dont la poſtérité ſera rapportée aprés celle de Chriſtophle ſon frére*; 6. *Elizabeth*, morte en 1553, femme de *Marquard*, Comte de Konigſegs; 7. *Euphroſine*, Religieuſe; 8. *Anne*, mariée à *Jean-Chriſtophle* de Galberſtein, morte en 1554; 9. *Eléonore*, alliée à *Philippe*, dit *le Jeune*, Comte de Hanaw, morte en 1544; 10. *Barbe*, qui épouſa *Henri* de Montfort; 11. *Jeanne*, femme de *Guillaume* Truchſes de Walpurg, morte en 1589; & 12. *Urſule*, alliée à *Claude*, Comte de Corneubourg & de Saint-Albin.

PREMIERE BRANCHE de FURSTEMBERG, dite de BLOMBERG, ou de KINTSIG.

V. CHRISTOPHLE, Comte de Furſtemberg, né en 1535, eut pour ſon partage les biens de la vallée de Kintſig & Blomberg dans le Landgraviat de Bor, & mourut en 1559. De *Barbe*, fille de *Hugues*, Comte de Montfort, il eut 1. *Wratiſlas*, Conſeiller de l'Empereur Rodolfe; 2. ALBERT qui ſuit; & 3. *Françoiſe-Hippolyte*, mariée à *Leon-Burian* Bercke, Comte de Daub & de Lippe, morte en 1644.

VI. ALBERT, Comte de Furſtemberg, né en 1557, mort le 13 Septembre 1599, laiſſa d'*Iſabelle*, fille de *Wratiſlas*, libre Baron de Bernſtein, Grand-Chancelier de Bohéme, 1 CHRISTOPHLE qui ſuit; 2. *Emanuel*, mort à Prague; 3. *Wratiſlas*, Chevalier de la Toiſon d'Or, mort en 1631, ayant épouſé 1°. *Anne* de Croy, Ducheſſe d'Arſchot: 2°. *Lavinie*, Princeſſe d'Aremberg; 3°. *N...* de Gonzague, fille de *Camille*, Comte de Novellare. Il laiſſa du premier mariage *Albert* II, Comte de Furſtemberg, Lieutenant-Colonel dans l'Infanterie de l'Empereur, lequel ne voulant point recevoir de quartier aux environs de Hohentwil en Lorraine, où les Bavarois furent battus en 1641, aima mieux mourir l'épée à la main que de ſe rendre; *François-Wratiſlas*; *Eléonore*, femme de *François Guillaume*, Comte d'Embs, de Galeran & de Vadus: du ſecond vint *Albertine*, épouſe du Comte d'Ill. Les autres enfans d'Albert, ſont, 4. *Anne-Polixéne*, mariée 1°. à *Emanuel-Geſualdi*, Comte de Compſa, & Prince de Vénoſa: 2°. à *André-Matthieu* d'Aquaviva, Prince de Caſerte, morte le 31 Mai 1649; 5. *Elizabeth*, Religieuſe à Vienne: 6. *Anne-Marie*, femme de *N...* Poppel de Lobkowitz; 7. *Françoiſe-Hippolyte*, mariée à *Léon*, Baron de Berke, Comte de Daub & de Lippe, dont elle reſta veuve en 1627, morte en 1644.

VIII. CHRISTOPHLE II, Comte de Furſtemberg, fut tué le ſecond Janvier 1614. Il avoit épouſé *Dorothée*, fille d'*Ottocaire*, libre Baron de Sternberg, dont il eut 1. WRATISLAS qui ſuit, *tige du rameau de* MOESKIRCK, ou Moeſkirchen, ſelon le Livre qui a pour titre *Les Souverains du Monde*, ou ſelon *les Tables Généalogiques de Hubner*: 2. *Pierre-Othon-George-Charles*, né en 1626; 3. FREDERIC-RODOLPHE, *tige du rameau de* STILLINGEN ou Stulingen, ſelon le Livre qui a pour titre *Les Souverains du Monde*, & ſelon *les Tables Généalogiques de Hubner*; & 4. *Elizabeth-Euſébie*, mariée en 1650, à *Fréderic*, Marquis de Bade-Dourlach.

RAMEAU, dit de MOESKIRCK, ou MOESKIRCHEN.

VIII. WRATISLAS, Comte de Fuſtemberg, né l'an 1600, eut des biens paternels la Seigneurie de Blomberg, & autres terres ſituées dans le Landgraviat de Bor; mais par ſes femmes il hérita des biens des Comtes de Helfenſtein, parmi leſquels ſe trouvérent les Seigneuries de Moeſkirck & de Gundelfingen, avec le château de Wildenſtein, le bourg de Haingein, & une troiſiéme partie du Comté de Wieſenſtein. Il mourut en 1641,

ayant eu deux femmes de la Maison des Comtes de Helfenftein; 1°. *Jeanne-Eléonore*, fille du Comte *George* Froben, & d'*Apollonie*, Comteffe de Zimmeren, qui avoit apporté à fon mari les biens ci-deffus mentionnez, morte en 1629: 2°. *Françoife-Charlotte*, fille du Comte *Rodolphe* de Helfenftein. Du premier lit naquirent 1. FRANÇOIS-CHRISTOPHLE qui fuit; 2. *Frebonius-Marie*, Soudoyen de Cologne, Chanoine de Strasbourg, Vice-Préfident du Confeil Aulique, envoyé de l'Empereur chez divers Princes d'Allemagne, né en 1627, & mort le feptiéme Mai 1685; 3. *Jean-Maximilien*, mort jeune; & 4 *Marie-Eléonor-Dorothée*, mariée à *Jean-Eufebe*, Comte de Fugger-Kirchheim, dont elle refta veuve en 1672. Du fecond lit vinrent 5. *Ferdinand-Guillaume* & *Rodolphe-Maximilien*, morts jeunes; 6. *Jean-Martin*, nommé au Sacrement de confirmation *Ferdinand-Rodolphe*, né en 1640, mort le huitiéme Septembre 1690, Chanoine de Cologne & de Strasbourg; & 7. *Françoife*, née en 1638, morte fans alliance.

IX. FRANÇOIS-CHRISTOPHLE, Comte de Furftemberg, né le 27 Mai 1625, mourut le 22 Septembre 1671, ayant eu de *Marie-Thérèfe* d'Aremberg, fille de *Philippe*, Duc d'Arfcot, 1. *Frédéric-Chriftophle*, né en 1662, tué au fiége de Bude le 28 Juillet 1684; 2. FROBEN-FERDINAND, qui fuit; 3. *Charles-Egon*, Comte de Furftemberg-Moeskirck, Lieutenant-Maréchal-de-camp-Général pour l'Empereur, né en 1665, tué au combat de Fridlingen en Octobre 1702. Il avoit époufé en 1699, *Marie-Françoife*, fille de *Ferdinand*, Prince de Schawrtzemberg, dont il eut 1. *Philippe-Charles*, né en 1667, Chanoine de Cologne, de Saltzbourg, & de Strasbourg, Camérier fecret du Pape, Evêque & Prince de Lavant en Carinthie, mort le 14 Février 1718; 2. *François-Erneft*, mort enfant; & 3. *Marie-Thérèfe*, Chanoineffe de Buchaw, née en 1667.

X. FROBEN-FERDINAND, Comte de Furftemberg, de Heiligenberg & de Werdenberg, Landgrave de Bor, Baron de Gundelfingen, Seigneur de Haufen dans la vallée de Kintfig, de Wildenftein, & de Moeskirck, naquit en 1664. Il eft Condirecteur du Cercle de Souabe, & Confeiller d'Etat de l'Empereur. Il a époufé en 1690, *Marie-Thérèfe-Félicité*, fille de *Jean Louis*, Comte de Sultz, & d'*Eugénie Marie* Manderfcheid, fa feconde femme, dont il a *Marie-Anne-Thérèfe* de Furftemberg, née le neuviéme Avril 1699.

RAMEAU, dit de STILLINGEN, ou STULINGEN.

VIII. FRE'DE'RIC-RODOLPHE, Comte de Furftemberg, quatriéme fils de CHRISTOPHLE II, eut pour fon partage les biens fituez en la vallée de Kintfig, & mourut le 25 Octobre 1655. Il époufa 1°. en 1631, *Maximilienne*, fille de *Maximilien* Comte de Pappenheim, morte en 1635: 2°. en 1636, *Anne-Magdelaine*, fille de *Reinhart*, Comte de Hanau; & eut du premier lit 1. MAXIMILIEN-FRANÇOIS qui fuit; & du fecond 2. *Marie-Françoife*, époufe d'*Herman-Egon* de Furftemberg-Heiligenberg.

IX. MAXIMILIEN-FRANÇOIS, Comte de Furftemberg, hérita de fon ayeul maternel du Landgraviat de Stillingen, de la Seigneurie d'Howen, & du bourg d'Engen. Il commanda longtems les Carabiniers du Cercle de Souabe; mais il fe tua malheureufement à Strasbourg en 1681, par fa précipitation à defcendre un efcalier, pour voir l'entrée du Roi de France. Il avoit époufé *Marie-Magdelaine* Baronne de Bernhaufen, dont il eut 1. *Antoine-Marie-Frédéric*, né le deuxiéme Août 1661, Chanoine d'Aichftet & de Cologne, qui n'a retenu des biens parternels que la ville de Neuftadt, & la fixiéme partie du Landgraviat de Bor; 1 PROSPER-FERDINAND qui fuit; 2. *Léopold Marquard*, né le feptiéme Janvier 1666, tué au fiége de Mayence en Septembre 1689; & 3. *Ifabelle-Magdelaine*, mariée en 1686, à *Jean-Welkar-Michel-Venceflas*, Comte de Sinzendorf.

X. PROSPER-FERDINAND, Comte de Furftemberg, de Heiligenberg & de Werdenberg, Landgrave de Bor & de Stillingen, Seigneur de Heuven, de Haufen, de Lifchau, de Trackau & de Kornhaus, Chambellan du Roi des Romains, né en 1662, fut tué au fiége de Landau le 21 Novembre 1704. Il avoit époufé le 30 Novembre 1690, *Anne-Sophie*, fille de *Léopold-Guillaume* Comte de Konigfeck-Rotenfels, dont il eut 1. JOSEPH-GUILLAUME-EVRARD, qui fuit; 2. *Marie-Jofephe-Antoinette*, née le 21 Mars 1692, morte en Mars 1711; 3. *Eléonore*, née en 1693; 4. *Augufte*; & 5. *Charlotte*.

XI. JOSEPH-GUILLAUME-EVRARD, Comte de Furftemberg, né le 12 Avril 1699.

DEUXIEME BRANCHE DE FURSTEMBERG, dite des EGONS.

V. JOACHIM, Comte de Furftemberg, l'un des fils de FRE'DE'RIC IV, naquit le 25 Février 1538, foufcrivit avec *Henri* fon frére aîné, à la Diéte de Spire en 1570, eut pour fon partage le Comté de Heiligenberg, avec les Seigneuries de Trochtelfingen & de Juguenau. Il eut encore celle de Douefching après la mort de *Henri* fon frére, & mourut en 1598. Il avoit époufé *Anne*, fille de *Froben-Chriftophle*, Comte de Zimbern, morte en 1602, dont il eut 1. FRE'DE'RIC, qui fuit; 2. *Froben*, mort en France à 26 ans en 1691, fans avoir été marié; 3. *Egon*, mort à Rome le dixiéme Août 1586, âgé de 16 ans; 4. *Anne-Conftance*, mariée 1°. à *Conrad* de Bemmelberg & de Hockembourg: 2°. à *Rodolphe*, dit *le Vieux*, Comte de Helfenftein, Wiefenftein; & onze autres enfans morts jeunes.

VI FRE'DE'RIC V, Comte de Furftemberg, né le troifiéme Mai 1563, fut en grand crédit à la Cour de l'Empereur Matthias; & après y avoir rempli les premiéres charges, mourut le huitiéme Août 1617. Il avoit époufé 1°. *Elizabeth*, fille d'*Albicius*, Comte de Sultz, & de *Barbe*, Comteffe de Helfenftein, morte le 24 Avril 1601: 2°. *Marie*, Comteffe d'Arch, veuve de *Wolfgang* Rumpf, libre Baron de Weitra, morte le feptiéme Septembre 1607, dont il hérita la feigneurie de Weitra, fur les confins de la Bohéme & de la Baffe Autriche, quoiqu'il n'en eût point eu d'enfans. Il eut de la premiére 1. *Guillaume*, né le 18 Novembre 1586, mort le cinquiéme Février 1618, étant Préfident au Confeil Aulique, & âgé de 32 ans, fans enfans de *Polixéne*, fille de *Chriftophle* Poppel, Comte de Lobkowitz; 2. *Joachim-Albicius*, mort le cinquiéme Mai 1617, âgé de 30 ans, fans avoir été marié; 3. EGON, qui fuit; 4. 5. 6. trois filles mortes fans alliances; & 7. *Jacques-Louis*, qui fut Grand-Maître de l'Artillerie Bavaroife, fit de grands exploits de guerre, mourut à Lawembourg le 13 Novembre 1626, n'ayant que 34 ans, & fut généralement regretté. D'*Eléonore*, fille de *Guillaume* Schwend, Seigneur de Hohenlandsberg, il laiffa *François-Charles*, Seigneur de Donefching, mort en 1698, âgé de 72 ans, fans avoir été marié.

VII. EGON, Comte de Furftemberg, né le 21 Mars 1588, fervit longtems avec éclat dans les Armées de l'Empereur, dont il commandoit les troupes en Italie durant la guerre de Mantoue. Il revint en Allemagne en 1631, & après plufieurs exploits militaires faits en Souabe, en Franconie, & dans le Duché de Wirtemberg, il força l'Adminiftrateur de ce Duché de renoncer à la Ligue de Leipfic, & commanda la même année l'aile gauche de l'Armée Impériale à la bataille de Leipfic. Ce grand homme mourut le 24 Août 1635, laiffant d'*Anne-Marie*, fille de *Jean-George*, Prince de Hohenzollern, des enfans non moins illuftres que lui, favoir, 1. *Ferdinand-Frédéric-Egon*, né le fixiéme Février 1623, qui laiffa de *Françoife-Elizabeth*, Comteffe de Montrechier, *Maximilien-Jofeph*, Comte de Furftemberg, Colonel d'un Régiment d'Infanterie du Cercle de Souabe, tué au fiége de Philisbourg le 14 Août 1689, fans enfans d'*Héléne-Marie* de Kokorkow, remariée au Comte *Erneft* de Waldftein; *Marie-Thérèfe*, Chanoineffe de Buchaw; *Eléonore*, époufe de *Jean-François*, Comte de Bronchorft-Gronsfeld; & *Marie-Françoife*, fille d'honneur de la Reine Douairiére de Pologne, Ducheffe de Lorraine. Les autres enfans d'EGON, Comte de Furftemberg, furent 2. *Léopold Louis*, né le 23 Juin 1624, tué à Thionville le feptiéme Juin 1639, dans fa feiziéme année; 3. *François Egon*, Evêque de Strasbourg, dont nous parlerons dans un Article féparé; 4. HERMAN-EGON, qui fuit; 5. *Guillaume*, Cardinal, mentionné féparément; 6. *Erneft-Egon*, tué le quatriéme Mai 1652, âgé de 21 an; 7. *Elizabeth*, née le 15 Juin 1621, mariée en 1643, à *Ferdinand* d'Apremont, Comte de Reckheim, morte le 15 Septembre 1662; 8. *Marie-Françoife*, née le fixiéme Juin 1633, mariée 1°. le neuviéme Mai 1651, à *Wolfgang Guillaume*, Comte Palatin, Duc de Neubourg, mort en 1653: 2°. à *Léopold-Guillaume*, Marquis de Bade, mort en 1670, & elle le .. Mars 1702, âgée de 69 ans; 9. *Anne Marie*, née le 12 Septembre 1634, mariée en 1651, à *Ferdinand Charles*, Comte de Loveftein, morte en Janvier 1705, en fa 71 année.

VIII. HERMAN-EGON, Comte, puis Prince de Furftemberg, fut créé tel, lui à perpetuité, & fes fréres à vie, par l'Empereur en 1654. Il étoit né le cinquiéme Novembre 1627. Après avoir été Chanoine de Cologne & de Ratisbonne, il époufa fa coufine *Marie-Françoife* de Furftemberg, fille de *Frédéric-Rodolphe* de Furftemberg, Landgrave de Stillingen. Il fut enfuite Grand-Maître de la Maifon de Maximilien de Baviére, Electeur, & fon principal Miniftre, auffi bien que Chef du Confeil de l'Electeur de Cologne Maximilien-Henri de Baviére. Il mourut le dixiéme Septembre 1674. Ses enfans font 1. ANTOINE-EGON, qui fuit; 2. *Félix-Egon*, Prince & Abbé de Luders & de Murbach, Coadjuteur du Cardinal fon oncle dans la Principauté & Abbaye de Stablo, Grand-Maître & principal Miniftre de l'Electeur de Cologne Maximilien-Henri de Baviére, Chanoine de Cologne, de Strasbourg, de Spire & de Conftance, mort le 15 Mars 1686, en fa 40 année; 3. *Ferdinand-Maximilien-Caëtan-Jofeph-Egon*, né le 24 Octobre 1661, Chanoine de Cologne & de Strasbourg, puis Brigadier dans les Armées du Roi de France, mort le cinquiéme Mai 1696, âgé de 35 ans; 4. *Emanuel François-Egon*, né le deuxiéme Mars 1663, Chanoine de Cologne & de Strasbourg, puis Colonel de deux régimens au fervice de l'Empereur, tué à l'affaut de Belgrade, le fixiéme Septembre 1686, âgé de 25 ans, fans laiffer d'enfans de *Catherine-Charlotte*, Comteffe de Wallenrod, veuve de *François-Antoine*, Comte de la Marck; 5. *Anne-Adelaïde*, née en 1658, mariée en 1678, à *Eugéne Alexandre* de la Tour, Prince de Taffis, Général des Poftes de l'Empire & de Flandre, morte le 14 Novembre 1701; & 6. *Marie-Françoife*, qui époufa le neuviéme Avril 1687, *Guillaume-Hyacinthe*, Prince de Naffau-Siegen, morte le 17 Juin 1691.

IX. ANTOINE-EGON, Prince de Furftemberg, Comte de Heiligenberg & de Werdenberg, Landgrave de Bor, Seigneur de Haufen dans la vallée de Kintfig, de Weitra, de Trochtelfingen & de Wehruwau, Gouverneur-Général de l'Electorat de Saxe, né le troifiéme Mai 1656, mort le dixiéme Octobre 1716, époufa à Paris le 23 Janvier 1677, *Marie* de Ligny, petite-niéce du Chancelier Séguier, fille de *Jean* de Ligny, Chevalier, Seigneur de Grogneuil, de Saint-Piat, Maître des Requêtes, & Confeiller d'Etat, & d'*Elizabeth* Boyer, fœur de la Ducheffe de Noailles, morte à Paris, le 18 Août 1711, âgée de 55 ans, dont il n'a eu que deux fils morts jeunes & trois filles, 1. *Anne-Marie-Louife* mariée à Louis de Gand de Mérode, Prince d'Ifenghien, morte en Janvier 1706; 2. N... alliée le 13 Mars 1704, à N... Prince de Lannoy; & 3. *Marie-Louife* de Furftemberg, mariée le dixiéme Janvier 1708, à *Jean-Batifte* Colbert, Marquis de Seignelay. * Rittershufius, *Genéal.* Imhof, *Notitia Imperii.*

* FURSTEMBERG (Egon Comte de) Grand-Maître de l'Artillerie dans les troupes Impériales, fils du Comte Frédéric de Furstemberg & d'Elizabeth fille d'Albicius ou d'Alwig, Comte de Sultz, fut dans sa jeunesse destiné à l'Eglise, & en 1616 il étoit encore Chanoine de Cologne & Prévôt de l'Eglise Collégiale de St. Géréon. Mais après la mort de ses deux fréres-aînez sans laisser d'héritiers, il quitta l'état ecclésiastique, & se maria en 1619 avec *Anne-Marie*, fille de *Jean-George*, dont il eut plusieurs enfans desquels il est fait mention ci-dessus. Dans la même année il accompagna l'Electeur de Cologne à Francfort sur le Mein, où il fut fait Chevalier par l'Empereur Ferdinand. Ensuite il entra au service de Maximilien Electeur de Baviére qui le fit Conseiller & Grand Maréchal. En 1629, il alla avec l'Armée Impériale & celle de la Ligue en Italie contre le Duc de Mantoue. Après son retour il mit le siége devant Memmingen, qu'il leva dans la suite, lorsque cette ville eut payé une certaine somme d'argent, & qu'elle eut renoncé à l'alliance ou Ligue de Leipsic. Il contraignit aussi Kempten à recevoir garnison & à payer quelques contributions. Il tâcha de surprendre Ulm & fit dans cette vue cacher plusieurs barils de poudre dans la maison Teutonique; mais cela fut découvert par une servante. Cependant cela n'empêcha pas qu'elle ne fût obligée de suivre l'exemple du Duc de Wirtemberg qui avoit été forcé à abandonner le parti de la Ligue de Leipsic & de fournir aux Impériaux des quartiers & des vivres. Après avoir fait rentrer ainsi le Cercle de Souabe dans l'obéissance qu'il devoit à l'Empire, il fit faire la même chose au Cercle de Franconie. Dans la suite il se joignit au Général de Tilly, & commanda l'aile gauche dans la fameuse bataille de Leipsic. Enfin il fut fait Lieutenant Général du Cercle de Souabe, & mourut en 1635. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Imhof, N. P. l. 5. c. 9.

FURSTEMBERG, (François Egon Prince de) connu sous le nom de l'Evêque de Strasbourg, fils d'EGON, Comte de Furstemberg, & d'*Anne Marie*, Princesse de Hohenzollern, naquit le 27 Mai 1626. Il fut Grand-Doyen & Grand-Prévôt du Chapitre de Cologne, Prévôt de l'Eglise de saint Géréon dans la même ville, Grand-Prévôt de Hildesheim, Abbé & Prince de Stablo, de Malmédy, de Murbach, de Luders, & l'un des principaux Ministres de l'Electeur de Cologne, Maximilien-Henri de Baviére, auquel il rendit de grands services. Ce Prince fut élu Evêque de Strasbourg, dont il étoit Thrésorier, en 1663, après l'Archiduc Léopold; & dès les premiéres années de son Episcopat, il employa plus de trois cens mille écus pour retirer le Bailliage d'Oberkirch, & d'autres biens ecclésiastiques dont les Luthériens s'étoient emparez. Enfin il eut la satisfaction de voir rétablir la Religion dans son Eglise, & d'y faire les fonctions Episcopales, sous l'autorité du Roi Louis XIV: ce qui étoit la plus forte passion qu'il eût jamais eue. Ce Prélat mourut à Cologne le premier Avril 1682, & y fut inhumé dans la Cathédrale. Son cœur fut porté dans son Eglise de Strasbourg. * *Mémoires du tems.*

FURSTEMBERG, (Guillaume Egon Prince de) frére du précédent, a été longtems connu sous le nom de Prince Guillaume. Il naquit en 1629, & fut comme son frére, l'un des Chefs du Conseil de l'Electeur de Cologne. Il s'attacha aussi bien que lui à la France, & soutint les intérêts de cette Couronne avec une fermeté qui lui fit grand nombre d'ennemis. L'Empereur même prétendit qu'il pouvoit être mis au Ban de l'Empire; & quoiqu'il fut revêtu du caractére de Plénipotentiaire de son Maître l'Electeur de Cologne aux conférences de la paix, qui se tenoient en la ville de Cologne, sa Majesté Impériale le fit enlever par des Officiers & des Soldats du régiment de Grana, & transférer dans les prisons de Vienne, puis de Neustadt. Il y eut alors beaucoup d'Ecrits contre cette entreprise, & des réponses pour la justifier. Le Roi de France indigné d'un pareil attentat, rappella de Cologne ses Plénipotentiaires. Le procès fut fait au Prince; mais l'on n'osa jamais pousser plus loin, & la paix de Nimégue lui procura sa liberté. Après la mort de son frére Evêque de Strasbourg en 1682, il fut élu à sa place le huitiéme de Juin, & succéda à ses dignitez dans le Chapitre de Cologne, à la Prévôté de saint Géréon de la même ville, & à l'Abbaye de Stablo. Le Roi de France lui avoit donné autrefois l'Evêché de Metz, dont il se démit en 1668. Sa Majesté lui donna depuis les Abbayes de Gorze, de Saint-Evroul, de Saint-Vincent de Laon, & de Barbeaux. Elle le nomma ensuite au Cardinalat, & le Pape Innocent XI confirma cette nomination le deuxiéme Septembre 1686. Il en reçut le bonnet de la main du Roi le deuxiéme Janvier suivant. Furstemberg premier Ministre de Maximilien Henri Electeur de Cologne, & Prévôt des Chanoines, prit de loin ses mesures pour s'assurer la succession à cet Archevêché. Outre les créatures qu'il faisoit entrer dans le Chapitre par la nomination de l'Archevêque, duquel il disposoit suivant ses desirs, il avoit encore eu assez d'influence sur le Chapitre pour y en faire glisser d'autres par la nomination des Chanoines, qui choisissent alternativement avec l'Electeur. Pour parvenir à ses fins, il joua l'Empereur & la Maison Palatine. Il suggera à cette Maison de faire élire un Coadjuteur de leur famille, avant la mort de Maximilien-Henri, & la Cour Palatine en fit la proposition à l'Empereur Léopold, qui y consentit volontiers. Le Prince Palatin n'eut que six voix & le Cardinal en eut dix-neuf. Mais il ne put obtenir les Bulles du Pape, parce que les Cours de Rome & de Versailles étoient brouillées au sujet des franchises. L'Electeur étant mort le troisiéme Juin 1688, il falut procéder à une nouvelle élection. Cette fois le Cardinal trouva de plus grands obstacles. Quelques-unes des créatures qu'il avoit dans le Chapitre, s'étoient détachées, & la Cour de Rome fit naître de nouvelles difficultez. Les François avoient comme contraint Furstemberg d'accepter l'Evêché de Strasbourg, en diminution de la pension qu'ils lui faisoient, & selon les loix de l'Empire, on ne peut prétendre à un second Evêché, sans obtenir du Pape un Bref d'éligibilité. Or Innocent XI ne voulut jamais accorder ce Bref, & lors que Louis XIV écrivit au Pape de sa propre main par un Envoyé exprès, le Pontife ne voulut ni recevoir la Lettre, ni donner audience au Messager, & déclara nettement, *qu'il ne recevroit rien de la Cour de France, tant que Lavardin vivroit à Rome en ennemi.* Outre cela l'ordre veut que la pluralité des voix renferme les deux tiers, cependant de vint-quatre, le Cardinal n'en avoit eu que quatorze. C'étoit encore au Pape à décider la question, & le Pontife fut en faveur de Clément de Baviére, qui avoit eu dix voix par le crédit de l'Empereur qui le soutenoit hautement, & qui obtint pour lui trois Brefs d'éligibilité; parce que Clément étoit déja Evêque de Freisingen, qu'il n'étoit point Chanoine de Cologne, & qu'il n'avoit encore que dix-sept ans. Furstemberg ne réussit nulle part en Allemagne. A Munster & à Hildesheim, on élut les Doyens appuyez des Princes de l'Empire & du crédit des Provinces-Unies. A Liége, où le Cardinal eut aussi la mortification de se voir préférer le Doyen, il eut de plus à essayer la fureur de la populace; & sa vie y étoit en danger, si l'on n'eût pas eu quelque respect pour sa dignité. On l'y haïssoit mortellement, tant à cause de ses liaisons étroites avec la France, que pour la dureté de son Ministere sous le dernier Electeur. Le Cardinal de Furstemberg s'étant retiré en France, s'appliqua à rétablir son Abbaye de Saint Germain-des-Prez que le Roi lui donna alors. Il assista au Conclave pour l'élection d'Alexandre VIII, fut fait Commandeur de l'Ordre du Saint Esprit en 1694, & mourut à Paris le dixiéme Avril 1704, en sa 75 année.

FURSTEMBERG, (Conrad, Cardinal, cru par quelques-uns de la maison de). *Voyez* CONRAD.

FURSTEMBERG, Maison noble & ancienne dans la Westphalie, y fleurit sur-tout depuis Frédéric, qui vivoit en 1115. Une Bulle de l'Empereur Léopold du 26 Avril 1660, dit qu'elle fait remonter son origine jusqu'au tems de Charlemagne. Ensuite, ce Prince créa Barons libres tous ceux de cette famille. Elle a produit divers Conseillers, des Electeurs de Mayence, de Cologne, &c. des Capitaines, grand nombre de Chanoines dans les Eglises de Tréves, de Cologne, de Spire, de Munster, &c. tous amis des Lettres, & défenseurs de la Foi; plusieurs Chevaliers & Commandeurs, tant de l'Ordre Teutonique, que de celui de Livonie; sans parler du Grand-Maître *dont nous faisons mention ci-après*, & des Prélats d'un mérite singulier. Entre ceux-ci nous pouvons remarquer THEODORE & FERDINAND de Furstemberg, dont le nom s'est rendu plus recommandable que celui des autres Prélats qui les ont devancez; GASPARD de Furstemberg qui rendit dans le XVI siécle de si grands services à l'Eglise & à sa patrie, & qui mourut en 1618. Il étoit fils de FREDERIC, mort en 1567, & frére de *Théodore* de Furstemberg, Chanoine de Tréves, Prévôt & Evêque de Paderborn, Eglise qu'il gouverna avec beaucoup de sagesse dans un tems assez difficile. Il rétablit la Religion Catholique dans son Diocése; fonda un Collége de Jésuites dans sa ville Episcopale; fit de grands biens aux Eglises, & mourut le quatriéme Décembre 1618, âgé de 71 ans. FREDERIC son frere laissa d'*Elizabeth* Spiegel de Peckelheim, FREDERIC de Furstemberg, VII du nom, Seigneur de Bilstein, de Waldenbourg, &c. qui mourut en 1647, & qui eut d'*Anne-Marie* de Kerpen, Dame d'Illingen, 1. FREDERIC de Furstemberg, VIII du nom, qui a continué la postérité; 2. *Theodore Gaspard*, Chanoine de Mayence & de Spire; 3. *Guillaume*, Suffragant de Tréves, Prévôt de Munster, Chanoine de Saltzbourg, de Paderborn, & de Liége; 4. *Ferdinand, dont nous parlerons dans un Article exprès*; 5. *François-Guillaume*, Archicommandeur de l'Ordre Teutonique dans la Westphalie; 6. *Jean-Adolphe*, Camérier de Paderborn, Chanoine de Munster & Prévôt d'Hildesheim, &c. * Crusius, *in Annal. Suev.* Henningesius, *in Geneal.* Paul Fursfens Wappenbuch, &c. Ditmar Moller, *Geneal. Furstemb.* Théodore Hopperg, *de Insign.* Jean Horrion, *in Pan. Paderborn.* l. 3. c. 2. *Monumenta Paderbornensia.*

FURSTEMBERG, (Guillaume) Grand-Maître de l'Ordre de Livonie, dit des *Porte-Glaives*, fils de GUILLAUME, Seigneur de Nehemen, & de *Sophie* de Witen, se distingua par sa conduite dans son Ordre, & en fut nommé le Chef vers l'an 1535. Il s'opposa aux desseins que les Moscovites avoient sur la Livonie; & fit la guerre à Guillaume de Brandebourg, Archevêque de Riga, qu'il fit prisonnier avec son Coadjuteur Christophle de Mekelbourg en 1557. Sigismond Roi de Pologne prit le parti de ce Prélat, qui étoit son oncle, & obtint sa liberté. Depuis, les Moscovites se jettérent dans la Livonie, & y emportérent diverses places. Sur la fin du mois de Juillet 1560, ils attaquérent la forteresse de Vellin, où Guillaume de Furstemberg s'étoit retiré comme en un refuge assuré. Lorsqu'ils eurent brûlé la ville qui étoit au dessous, la garnison se mutina, parce qu'on ne la payoit pas: ce qui fut cause qu'ils prirent la forteresse à composition; mais l'ennemi même vengea le Grand-Maître de la perfidie des soldats, qui par une sédition affectée, avoient pillé ses trésors, & ceux de la Noblesse voisine. En effet, les Moscovites leur enlevérent leur butin, & en taillérent en piéces la plus grande partie. Quant au Grand-Maître, vieillard vénérable, il fut mené prisonnier en Moscovie, où il mourut. * Balthasar Russovius, *in Chron. Livon.* David Chitræus, *in Saxon.* De Thou, *Hist.* l. 26. & 36. Munster, *Cosmogr.* &c.

FURSTEMBERG, (Ferdinand de) issu de la Maison des libres Barons de ce nom en Westphalie, né à Bilstein le 21 Octobre 1626, s'est rendu des plus recommandables dans le XVII siécle par ses vertus, sa piété & son érudition. Il fit ses études à Cologne, où il lia une étroite amitié avec M. Chigi pour lors Nonce Apostolique en cette ville, puis à Munster. L'application qu'il avoit pour les Belles-Lettres, & sur-tout pour la Poësie Latine, lui acquirent la bienveillance de ce Prélat, qui étant de

 retour

retour à Rome, & ayant été fait Cardinal en 1652, l'y attira auprès de lui. Trois ans après, ayant été élevé au Pontificat sous le nom d'Alexandre VII, il fit M. de Furstemberg, l'un de ses Cameriers secrets, & le pourvut des Canonicats des Eglises Cathédrales de Hildesheim, de Paderborn & de Munster. L'Evêché de Paderborn étant demeuré vacant en 1661, par la mort de Théodore-Adolphe de Ruk, le Chapitre, à la recommandation du Pape, lui donna ce nouveau Chanoine pour successeur, & en cette qualité il fut sacré à Rome le 6 de Juin de la même année, par le Cardinal Rospigliosi, qui depuis fut le Pape Clément IX. Quatre mois après il se rendit à son Evêché, au bien duquel il donna tous ses soins, & où il fit quantité de réparations très nécessaires. Ses belles qualitez, & sur-tout sa prudente & judicieuse conduite, lui acquirent une estime si générale, que le fameux Evêque de Munster Christophle-Bernard Van Galen le voulut avoir pour son Coadjuteur, quoiqu'il ne fût ni son parent ni son allié. L'affaire ne fut pas sans difficulté de la part du Chapitre de Munster; mais l'Evêque les leva, & vint heureusement à bout de faire faire l'élection le 19 de Juillet 1667. Il assura dans ce même tems à son Evêché de Paderborn, la ville de Luger, & la future succession au Comté de Pirmont. Enfin, après la mort de l'Evêque de Munster en 1678, il prit possession de cet Evêché, & fut déclaré par le Pape Vicaire Apostolique dans tous les païs du Nord, où il travailla avec un empressement incroyable à y conserver la Religion Catholique, & y ramener ceux qui en étoient les plus éloignez, par ses maniéres douces & efficaces, conformément à la devise qu'il avoit prise, *Fortiter & suaviter*. Il étendit même son zéle jusqu'aux extrémitez de l'Orient, faisant pour la conversion des Infidéles de la Chine & du Japon des fondations considérables, comme il en avoit fait de nombreuses dans son païs pour les peuples du Septentrion. Ses soins Apostoliques ne l'empêchoient pas de cultiver cet amour pour les Belles Lettres, qui étoit né avec lui, & qu'il conserva jusqu'à la fin. On ne peut dire avec quelle profusion de bienfaits il protégea & avança les sciences non seulement en Allemagne, mais encore dans toute l'Europe. Il fut le *Mecenas* de tous les Hommes de Lettres; non content d'en avoir toujours quatre ou cinq à sa Cour & dans son Palais, qui l'entretenoient dans le tems qu'il avoit besoin de se relâcher du soin des affaires publiques, & qui travailloient sans cesse à de grands Ouvrages. Il aidoit même ceux qui en avoient entrepris d'importans, dans quelque partie du monde qu'ils se trouvassent, tant en Manuscrits, dont il avoit amassé un grand nombre, qu'en argent pour l'impression, & par tous les autres secours qui dépendoient de lui. On lui est redevable de beaucoup de monumens illustres de l'Antiquité, qui étoient dans son Diocése de Paderborn, qu'il fit renouveller avec beaucoup de fraix, & qu'il embellit de plusieurs doctes inscriptions, comme on les voit dans son Ouvrage intitulé, *Monumenta Paderbornensia.* On peut voir aussi dans le Livre qu'il fit imprimer à Rome sous le titre de *Septem virorum illustrium Poëmata*, plusieurs de ses Poësies Latines qui font avouer que, depuis le siécle d'Auguste, peu de personnes ont égalé dans ce genre d'écrire la pureté de son style, & la beauté de ses pensées. Enfin, ce grand Prélat mourut le 26 Juin 1683, lorsque le Roi de France venoit de faire achever à l'Imprimerie royale une impression de ses Ouvrages avec une magnificence digne de sa Majesté, & d'un Auteur si illustre en tant de maniéres. * *Memoires du tems. Journal des Savans.* Baillet, *Jugemens des Savans, sur les Poëtes modernes, &c.*

FURSTEMBERG, (Théodore de) Evêque de Paderborn, fils de *Frédéric* de Furstemberg, & d'Anne de Westphalie, naquit en 1546. Après qu'il se fut voué à l'Eglise, il obtint un Canonicat à Tréves; ensuite il fut Prévôt du Chapitre; & enfin en 1585, Evêque de Paderborn. Etant entré dans ses fonctions Episcopales, il n'eut rien tant à cœur que la propagation de la Religion Catholique, & de payer les dettes de son Evêché. Il l'en délivra en effet & l'améliora par divers péages, en faisant bâtir plusieurs beaux édifices & en dégageant plusieurs terres du Chapitre qui avoient été engagées. Il chercha toute sorte de moyens pour resserrer les Protestans de Paderborn & pour mettre les Catholiques plus au large. Mais la ville prétendant jouir de ses priviléges, ne répondit pas toujours à l'Evêque comme il le souhaitoit, ce qui causa une rupture ouverte entre lui & la ville de Paderborn. Comme il vit qu'il ne s'en rendroit pas maître par la ruse, il s'en empara de force. Il fut cependant accordé qu'elle continueroit à jouir de ses anciens priviléges. Mais *Libére Wichard* Bourguemestre de Paderborn ayant entendu lire par les Plénipotentiaires de l'Evêque les Articles de cet accord, & craignant que les priviléges de la ville n'y fussent enfreints, arracha le papier des mains du Plénipotentiaire, qui de son côté, répondit par un grand soufflet donné au Bourguemestre. Cet accident causa une émeute générale. L'Evêque s'empara de toute la ville & fit écarteler tout vif le Bourguemestre Wichard. En 1615, il fonda l'Académie de Paderborn & la remit aux Jésuites, en faveur desquels il avoit déja, dix ans auparavant, fait bâtir un Collége & une maison de Noviciat. Il mourut en 1618, âgé de 71 an, laissant un thrésor fort considérable, d'où Christian Duc de Brunswick & Evêque d'Halberstad, après avoir usurpé l'Evêché de Paderborn, doit avoir enlevé environ 339000 écus. * Méteren, *l.* 25. *p.* 276. De Thou, *l.* 131. Spéner, *Op. Herald. p.* 649. Imhof, N. P. I. *l.* 3. *c.* 12. §. 8. Ludolf, *ad ann.* 1604 & 1617. *Monumenta Paderbornensia.*

FURSTENAW, bon bourg des Grisons, est situé dans la Cadée, sur le bas Rhin, où il a un pont, environ à cinq lieues au dessus de la ville de Coire. * Maty, *Dict. Geogr.*

FURSTENBERG. *Voyez* FURSTEMBERG.

FURSTENMUNTZ. *Voyez* FINSTERMUNTZ.

FURSTENOW, bourg d'Allemagne, dans la nouvelle Marche de Brandebourg, est vers les confins de Pologne, sur la riviére de Tréga, à deux lieues au dessous de Kalis. On conjecture, que ce bourg est celui des anciens Bourguignons, lequel on nommoit *Ascaucalis.* * Maty, *Dict. Géogr.*

FURSTENWALDE, petite ville d'Allemagne, dans la Moyenne Marche de Brandebourg. Elle est située sur la Sprée, aux confins de la Lusace, & à six lieues de Francfort sur l'Oder, du côté du couchant. * Maty, *Diction. Geogr.*

FURSTERBERG. *Voyez* FINSTERBERG.

FURSTIUS, (Walter) Suisse du Canton d'Uri, ancien & fidéle ami de Werner Stauffacher, de Schwitz, se joignit avec lui, dans le dessein de secouer le joug des Gouverneurs qui leur étoient envoyez par les Archiducs d'Autriche, & de mettre leur patrie en liberté. Ils associérent à l'exécution de cette entreprise, Arnoul Melchthald d'Underwald, & se jurérent une fidélité inviolable. Le lieu nommé vulgairement *im Grutli*, proche d'un Lac au païs d'Uri, fut choisi pour l'assemblée; & ces trois hommes prirent chacun avec eux quatre ou cinq fidéles & vaillans compagnons, pour délibérer ensemble de ce qu'ils avoient à faire. Bientôt après ils furent suivis, non seulement du peuple, mais aussi de la plus grande partie de la noblesse. Enfin le premier jour de Janvier de l'année 1308, ils commencérent de s'ouvrir le chemin de la liberté, en rasant tous les châteaux & fortes places des trois païs d'Uri, de Schwitz, & d'Underwald, qui dès le lendemain envoyérent des Députez avec pouvoir de faire une Ligue pour dix ans: ce qui a toujours duré depuis. * Plantin, *Descript. de la Suisse.*

FURSY, ou FOURSY, (Saint) Abbé de Lagny, au VII siécle, qualifié Evêque dans quelques Calendriers, étoit Irlandois de naissance, fils d'un petit Prince du païs nommé Filtant, qui fut dans la suite Roi de Mommonie. Il avoit pris l'habit de Religieux dans le Monastére de Khuaifert. Il s'appliqua en son païs à prêcher l'Evangile aux Idolâtres; & étant passé en France, il fut bien reçu d'Archinoald ou Archambaud, Maire du Palais, & s'établit à Lagny, où il bâtit un Monastére l'an 644. Après l'avoir gouverné pendant quelques années, il eut dessein de retourner en Angleterre; & s'étant mis en chemin, il mourut à Méziéres, bourg du Ponthieu en Picardie, l'an 650, le 16 Janvier. * Dom Luc d'Achery, *Spicileg. tome* 10. Bollandus, 16 *Janvier*. Bulteau, *l.* 3. Baillet, *Vies des Saints.*

FURTADO DE MENDOCA (Alfonse) Portugais né en 1561, dans un lieu de la Province d'Alentejo, nommé *Montemoro novo*, étoit issu d'une famille noble. Après avoir été Doyen de la Cathédrale de Lisbonne, Chantre de la Collégiale de Gusmaréens, & Recteur de l'Université de Conimbre en 1597, il fut fait Conseiller d'Etat au Conseil de Portugal par Philippe II, ensuite Président du Conseil de Conscience, & en 1610, Evêque de Guarda. Pendant cinq ans qu'il gouverna ce Diocése, il y fit de bonnes Constitutions Synodales, & y réforma quantité d'abus. En 1616, il passa à l'Evêché de Conimbre, & le 19 Novembre 1618, il fut transféré à l'Archevêché de Braga, qu'il quitta encore en 1626, pour celui de Lisbonne. Il fut fait en même tems l'un des Gouverneurs du Royaume, & mourut à Lisbonne le deuxiéme Juin 1630, âgé de 70 ans. Il avoit écrit une Histoire de l'Eglise de Braga qu'il avoit envoyée en 1625 à Rome, pour y être examinée. On ne dit point qu'elle ait vu le jour. * *Biblioth. Portug. Manuscr.*

* FURTH, petite ville de Baviére, bien fortifiée, sur le Chamb, près des confins de Bohéme, au nord-est de Ratisbonne dont elle est éloignée d'environ treize lieues.

FUS.

FUSCH, (Rémacle) natif de Limbourg, Docteur en Médecine, & Chanoine de Liége, s'aquit une grande réputation dans le XVI siécle. Il étoit fort versé dans la connoissance de toutes sortes de plantes & de productions de la Nature. On a de lui, *Methodus curandi morbi Hispanici sive Gallici per lignum Guajaci decoctum; Historia Aquarum quæ hodie in communi Practicantium sunt usu; Conditorum & Specierum aromaticarum quorum usus frequentior est apud Pharmacopolas, Historia; Nomenclatura omnium rerum quarum apud Pharmacopolas usus, ordine alphabetico; De simpliciorum Medicamentorum delectu Tabella; Dialogus de Herbarum Notitia; Vita Illustrium Medicorum.* Il mourut le 21 Décembre 1586. * Valere André, *Biblioth. Belgica, p.* 791 & 792.

FUSCHIUS. *Voyez* FUCHSIUS.

FUSCIEN, est, à ce qu'on croit, un des premiers Missionnaires de Fance, qui portérent l'Evangile dans les Gaules. On donne à celui-ci pour compagnon Victoric, & on prétend qu'ils annonçoient l'Evangile dans la Gaule Belgique, & qu'ils furent martyrisez à Amiens sous Rictiovare. On fait leur Fête au onziéme Décembre; mais les Actes de leur martyre, publiez par M. Bosquet, sont récens, & ne méritent pas beaucoup de foi. * Bosquet, *Hist. Eccles. Gallican. l.* 5. Baillet, *Vies des Saints.*

FUSCUS, Aristius, Juif, étoit Rhéteur, Grammairien & Poëte. Il étoit ami intime d'Horace. Voici comment il en parle dans une lettre qu'il lui écrit sur les avantages de la Campagne, *l.* 1. *Epist.* 10.

Urbis Amatorem Fuscum salvere jubemus
Ruris Amatores; hac in re scilicet una
Multum dissimiles, ad cætera pene gemelli.
Fraternis animis quidquid negat alter, & alter,
Annuimus pariter vetuli notique columbi.

C'est en faveur de ce même Fuscus qu'Horace a composé deux Odes, au sujet de Lalagé que Fuscus aimoit. *Voyez* Horace avec les Notes de M. Dacier. * Basnage, *Hist. des Juifs, tome* 4. *p.* 1043.

FUSCUS (Annius). *Voyez* ANNIUS FUSCUS.

FUSCUS, (Pallade) dit *le Noir*, de Padoue, vivoit dans le XV ſiécle vers l'an 1470. Sabellic parle très avantageuſement de lui. Il laiſſa des Commentaires ſur Catulle; un Traité des Iſles; une Rélation de la guerre des Turcs; & divers autres Ouvrages qu'il compoſa en partie à Juſtinopolis, ville d'Iſtrie, dite *Capo d'Iſtria*, où il étoit Profeſſeur, & où il mourut d'apoplexie. * Sabellic, *Ænead.* Scardéoni, *de Clar. Patav. l.* 3. *Claſſe* 10.

FUSSEN, petite ville ou bourg de Souabe ſur la riviére de Lech. *Voyez* FUESSEN.

* FUSSIMI, FUXIMI, FUSSIGNI ou FISSIMA, ville de l'Empire du Japon, dans la grande Iſle de Niphon, eſt au ſud-ſud oueſt de la ville de Méaco ou Miaco, dont elle eſt éloignée de près de quatre lieues. M. Reland, dans ſa Carte de l'Empire du Japon, la place au commencement du 34 degré de latitude, & vers la fin du 164 de longitude.

FUSTARO ou FOSTAT, ville d'Afrique dans l'Egypte. Elle eſt ſituée au bord du Nil, & les Naturels l'appellent *Meſreaticbi*. Cette ville eſt forte, & Hanir Général des Arabes la fit bâtir ſous les auſpices de Homar troiſiéme Calife des Mahométans. * De la Croix, *Hiſt. d'Afrique, tome* 1. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FUT. FUY.

FUTU. *Voyez* FETU.

FUYNEN, ou FUNEN, *Fionia*, Iſle de Danemarck, eſt une des plus grandes du Royaume, dans la Mer Baltique, entre l'Iſle de Zéland dont elle eſt ſéparée à l'Eſt par le détroit appellé *le grand Belt*, de quatre milles d'Allemagne de large, & le Sud-Jutland, dont elle eſt auſſi ſeparée à l'oueſt par le détroit de Middelfart, ou le petit Belt, qui eſt fort étroit. Sa figure eſt preſque ronde. Cette Iſle eſt fort peuplée & fertile, quoiqu'elle ait bien ſouffert pendant les derniéres guerres de Danemarck. Elle eſt ſur-tout abondante en grains & en pâturages, qui nourriſſent une très grande quantité de bétail. Ses chevaux ſont fort eſtimez en Allemagne. La ville capitale de Fuynen, eſt Odenſée, ſituée au milieu de l'Iſle, après laquelle il y a la ville de Nybourg, à l'eſt de l'Iſle, & ſix autres moins conſidérables, ſavoir, Schwinborg, Foborg, Aſcens, Bowens, Middelfart, & Kartemunde, avec quatre châteaux, & deux cens ſoixante quatre paroiſſes, ſelon Pontan & les autres. Elle ſe diviſe ordinairement en treize Herrits ou territoires. * Baudrand.

FYE. FYN.

FYENS. *Voyez* FIENUS.

FYNNE. *Voyez* FINNE.

FYO. FYR.

FYONIE. *Voyez* FUYNEN.

FYRTH. *Voyez* FORTH.

G.

G.

G. Cette lettre muette étoit changée par les Latins au participe passif du tems passé en C, comme dans *ago*, dont le participe passif du passé est *actus*; & quelquefois en S, au parfait de l'indicatif actif, comme dans *spargo*, qui a au prétérit *sparsi*; ou en X, comme dans *rego*, qui fait *rexi*. Ils employoient indifféremment le C pour le G, soit qu'il fût seul, soit qu'il fût joint avec un N, ainsi que dans ces mots, *Gajeta* & *Caieta*, *Gneius* & *Cneius*. Enfin ils substituoient quelquefois le G au Kappa des Grecs, comme dans le mot *cygnus*, qui est formé de κύκνος. Les Espagnols mettent souvent N avec un titre, *con tilde*, pour GN, comme *Señor* ou *Niño*, pour *Segnor* ou *Nigno*. Les François font sonner quelquefois l'V voyelle & le double W, pour le G, comme dans Gascons pour Vascons; Galles en Angleterre, pour Walles; Gap pour *Vapincum*, &c.

On croit que le G Latin n'a été inventé qu'après la première guerre de Carthage. Les Romains le prononçoient devant l'N, comme une lettre muette; ainsi que les Italiens & les Espagnols le prononçent encore, & que nous le prononçons dans les mots *Agnès*, *magnifique*, *Espagne*. Chez les Grecs, quand il y a deux G de suite, le premier se prononce comme un N, & se trouve même écrit par un N dans les Manuscrits, quoi qu'il ne soit pas certain que ce soit l'ancienne prononciation. Le G en note numérale marquoit 400. * Varron, *Analog. l.* 1. Scaurus, *de Orthogr. &c.*

GAA. GAB.

GAAL ou GAHAL, fils d'Obed, homme puissant & de grand crédit parmi les Sichémites, qui ayant entrepris d'affranchir ses Citoyens de l'oppression & de la tyrannie d'Abimélech, fut trahi par Zébul ou Gébul, qu'il avoit fait Gouverneur de la ville, & succomba sous la puissance d'Abimélech, avec qui le traître Zébul étoit d'intelligence. * *Juges*, *ch.* 9.

GAAS ou GAHAS, nom d'une montagne qui paroît être une branche de celle d'Ephraïm dans la Palestine. * *Josué*, *ch.* 24. *v.* 30. *Juges*, *ch.* 4. *v.* 9.

GAAS ou GAHAS, torrent de la Palestine qui coule de la montagne d'Ephraïm, & se décharge dans la Mer Méditerranée. * II. *Sam.* ou II. *Rois*, *ch.* 23. *v.* 30.

GABA, ville située au pié du Mont-Carmel, entre Ptolémaïde & Césarée. Joseph dit qu'on l'appelloit aussi la *ville des Cavaliers*, parce qu'Hérode l'avoit donnée pour retraite à ses Cavaliers vétérans. *Réland* croit que c'est la même que *Cypha* ou *Hepha* au pié du Mont-Carmel, du côté qui regarde la ville & le port de Ptolémaïde. Le Géographe Etienne parle de la ville de *Gabe*, qu'il attribue à la Galilée. Eusébe met une petite ville de Gaba ou Gabé, à 16 milles de Césarée de Palestine, du côté du grand Champ de Legion. Il y a des médailles des Gabéniens que quelques-uns attribuent aux Habitans de Gabe dont parle Eusébe, & dont il est fait mention dans *Zacharie*, *ch.* 14. *v.* 10. Mais Réland dit que les Gabiniens étoient dans la Cœle-Syrie, dont l'Evêque souscrivit au premier Concile de Nicée. * Rélandi *Palæstina*, *l.* 3. Le Pére D. Calmet, *Dict. de la Bible.*

GABAA ou GUIBHA, ville de Palestine dans la Tribu de Benjamin à 30 stades de Jérusalem suivant Joséphe, étoit la patrie de *Saül* premier Roi du peuple Juif, aussi est-elle nommée *Guibhad-Saül*, I. *Sam.* ou I. *Rois*, *ch.* 11. *v.* 4. Du tems de S. Jérôme elle étoit entiérement ruïnée. C'est aussi dans cete ville que se commit ce crime énorme contre la femme d'un Lévite, rapporté, *Juges*, *ch.* 19. * Rélandi *Palestina*, *l.* 3.

GABAA ou GUIBHA, ville de la Tribu de Juda, bâtie par Aza, Roi de Juda. * *Josué*, *ch.* 15. *v.* 57.

GABAA, GUIBHA ou GUE'BAH, étoit aussi une ville de la Tribu de Benjamin, par laquelle Sennachérib devoit aller à Jérusalem. * *Josué*, *ch.* 18. *v.* 24. II. ou IV. *Rois*, *ch.* 23. *v.* 8.

GABAATH, ville de Palestine sur la montagne d'Ephraïm, où Eléazar fut enterré. * *Josué*, *ch.* 24. *v.* 33.

☞ Dans la plupart des Versions, au lieu de *Gabaath* on trouve le *coteau de Phinées*, & le P. Dom Calmet l'appelle *Gabaath de Phinées*. Les grandes Concordances Latines, imprimées à Bâle en 1568, chez Hervagius, lui donnent aussi le nom de *Gabaath*.

GABAATH ou GUIBHATH. *Voyez* GUIBHATH.

* GABACU, *Gabacus Lacus*, anciennement *Thespites Lacus*, Lac de la Turcomanie en Asie. Il doit être aux confins du Diarbek, le long du Tigre. * Maty, *Dict. Géogr.*

GABAEL. *Voyez* GABEL.

GABALE'NE ou GABALITE. *Voyez* GOBOLITE.

* GABALIENS, *Gabali*, anciens peuples de la Gaule. Ils avoient les Arvernes au nord; les Vélauniens & les Helviens au Couchant; les Volsques Arécomiciens au sud; & les Ruténiens au Couchant. Leur ville capitale portoit le nom d'*Anderitum* & de *Gaball*. Leur païs est celui que l'on appelle maintenant le Gévaudan. * Maty, *Dict. Géogr.*

GABALIS (Le Comte de) *Voyez* VILLARS.

GABAON, ville royale & métropole des Hévéens, située sur la montagne de Silo à plus de 50 stades de Jérusalem. Les villes de Caphira ou Képhira de Béroth, & de Cariathiarim ou Kirjath-jéharim, dépendoient de celle de Gabaon. Elle se trouva dans les terres de la Tribu de Benjamin, & fut donnée aux Lévites de la famille de Caath ou Kéhath. Lorsque Josué fut entré dans la Terre promise, les Habitans de cette ville craignant d'essuyer le sort des villes de Jéricho & de Haï, usérent de finesse, & se servirent d'un stratagéme pour obtenir l'alliance des Israëlites. Pour porter Josué à leur accorder sa protection, ils firent semblant d'être envoyez de leur nation, & afin de faire croire qu'ils venoient d'un païs fort éloigné, ils prirent de vieux sacs pour mettre leurs grains, des habits tout usez & tout rapetassez, vinrent trouver Josué à Galgala ou Guilhal, & le priérent de faire alliance avec eux, & avec leur nation, assurant qu'ils venoient d'un païs fort éloigné. Josué leur accorda leur demande, & fit alliance avec les Gabaonites, sans consulter le Seigneur. Trois jours après les Israëlites arrivérent sur les terres des Gabaonites, à qui Josué ne voulut point que l'on fît aucun mal; mais parce qu'ils l'avoient trompé, il les condamna à couper le bois & à puiser l'eau nécessaire pour le tabernacle. Plusieurs Rois des Amorrhéens, irritez de l'alliance que les Habitans de Gabaon avoient faite avec les Israëlites, marchérent contre eux avec une armée considérable, & vinrent mettre le siége devant Gabaon, dont les Habitans demandérent du secours à Josué qui marcha contre leurs ennemis, qu'il poursuivit avec courage & qu'il défit entiérement. C'est en cette occasion que Josué fit arrêter le Soleil, afin de continuer & d'achever sa victoire, qui se termina par la mort des cinq Rois qu'il fit pendre à cinq potences de bois. Saül n'en usa pas si favorablement par rapport aux Gabaonites, car l'Ecriture rapporte que Dieu affligea les Israëlites d'une famine de trois ans, à cause des cruautez que Saül avoit exercées contre eux. Ce fleau ne cessa même qu'après que David leur eut livré plusieurs enfans de Saül pour les mettre à mort, & leur faire par ce sacrifice une espéce de satisfaction de l'outrage qu'ils avoient reçu de Saül.

Il y avoit aussi une fontaine qui s'appelloit Gabaon, où douze Soldats du parti d'Isboseth & douze de celui de David combattirent avec tant de chaleur, qu'ils y restérent tous vint-quatre sur la place. On donna depuis à ce lieu le nom de *Champ des Braves*. C'est auprès de cette fontaine que Joab tua Amasias. C'est en un lieu appellé Gabaon, que Salomon sacrifia aux Idoles. * *Josué*, *ch.* 9 *&* 10. II. *Samuel* ou II. *Rois*, *ch.* 2. *v.* 15 *&* 16: *& ch.* 21. I. ou III. *Rois*, *ch.* 3. I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 16. *v.* 12. *&* II. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 1. *&c.*

GABARA. *Voyez* GADARA.

* GABARA, ville de Galilée. Joseph en parle en plus d'un endroit du livre de sa Vie, & dans ses livres de la *Guerre des Juifs*, comme d'une des principales villes de cette Province. Gabara étoit à 40 stades de Jotapat. * Le P. Calmet, *Dict. de la Bible.*

* GABARET, ville du Gouvernement de Guienne en France dans le Condomois. Elle est à peu près à l'ouest de Condom, dont elle est éloignée de six à sept lieues.

GABATHA, lieu dans la partie méridionale de Juda, à douze milles d'Eleuthéropolis, où l'on montroit autrefois le sépulchre du Prophéte Habacuc. * Eusébe. S. Jérôme. Le Pére Dom Calmet, *Dict. de la Bible.*

GABATHON, ville de Palestine. *Voyez* GUIBBE'THON.

GABATO (Sébastien) surnommé le Naucher, *Nauclerus*, à cause de son expérience & de son savoir dans la Navigation, étoit Vénitien de naissance & s'établit à Bristol en Angleterre. Jérôme Bézon en rapporte ce qui suit. Gabato jugeant par le globe, que la route méridionale que Christophle Colomb avoit choisie, n'étoit pas la bonne, crut qu'on arriveroit plutôt, & avec moins de peine, en Amérique, si l'on faisoit voile toûjours vers le nord-nord-ouest, & que d'ailleurs du nord de l'Amérique on passeroit aisément aux Indes Orientales, par les détroits qui doivent se trouver entre les deux Hémisphéres. Pour l'exécution de ce projet, il obtint trois vaisseaux marchands de Henri VII, Roi d'Angleterre, avec lesquels il mit à la voile, dans le printems en 1496, dans le dessein de tirer toûjours vers le nord-nord-ouest, jusques à ce qu'il fût arrivé à la hauteur de *Katay* ou de la grande Tartarie. Mais appercevant qu'il s'étoit trop avancé vers le nord, il poussa vers l'est, dirigea sa course vers la Ligne, & découvrit, chemin faisant, le païs que les Espagnols appellérent ensuite la *Floride*, d'où il fut obligé de retourner en Angleterre, faute de vivres. Il trouva l'Angleterre fort agitée à cause du fameux *Perkins*, ce qui lui donna occasion de passer en Espagne, où Ferdinand & Isabelle le mirent en état de faire une nouvelle course, qu'il poussa jusques dans le *Brésil* & dans le païs *de la Plata*. C'est ce qu'en dit Bézon; mais Bacon de Vérulame dit que Gabato ne chercha pas les Indes Orientales, mais seulement l'Amérique, & que s'étant avancé jusques au 67 degré de latitude, il avoit découvert *la Terre de Labrador*, d'où il revint en Angleterre fort content de sa découverte. Ce qu'il

qu'il y a de certain, c'eſt que Gabato ſuivoit une route tout à fait différente de celle que Chriſtophle Colomb tenoit; car celui-ci faiſoit toûjours voile vers les Canaries, de là vers les Azores, & arrivoit par le ſud-oueſt en Amérique. Gabato au contraire crut pouvoir découvrir plus aiſément les parties ſeptentrionales & ne s'y trompa point. Il promit de prendre poſſeſſion de ce riche païs au nom de Henri VII Roi d'Angleterre, qui avoit déja réſolu de lui donner de nouveaux vaiſſeaux, lorſque Chriſtophle Colomb lui offrit les ſervices de ſon frére *Barthélemi*. La grande réputation de Chriſtophle Colomb, fit que Henri VII préféra ce frére à Gabato; mais Barthélemi voulant aller en Angleterre, fut enlevé par des Corſaires, qui ne lui rendirent la liberté que deux ans aprés, pendant leſquels Chriſtophle Colomb prit poſſeſſion de ce païs-là, au nom de la Couronne d'Eſpagne, de ſorte que l'Angleterre ſe vit fruſtrée de ſes belles eſpérances. * Bezoni *America*. Baco, *Vita Henrici VII.* De Larrey, *Hiſt. d'Anglet. tome* 1. *p.* 49.

GABBARA, Géant de neuf piez & huit pouces de haut, dont Pline fait mention: on l'apporta d'Arabie du tems de l'Empereur Claude. Cette taille ſurprit tout le monde, la taille que l'on attribue d'ordinaire à Hercule n'étant que de ſept piez. * Saint Auguſtin, *de diverſ. Serm.* 120. *c*, 12. Scaliger, *Epiſt.* 190.

GABBATHA, mot Hébreu, en Grec λιθόστρωτος, c'eſt à dire, *pavé de pierres*. C'étoit un lieu aſſez élevé, dans la ville de Jéruſalem, qui ſervoit au Juge pour prononcer ſes ſentences. * Saint Jean, *ch.* 19. *v.* 13.

GABE'. *Voyez* GABA.

GABET ou GADDIS. *Voyez* JOSEPH ſurnommé GABET ou GADDIS.

GABEL ou GABAEL, Iſraélite de la Tribu de Nephtali, fut mené captif en Aſſyrie avec le vieux Tobie ſon parent. Il alla établir ſon ſéjour en Ragez ville de Médie, & emprunta de Tobie dix talens d'argent, c'eſt à dire, environ quarante-ſix mille deux cens ſoixante & dix livres, monnoye de France. Il les rendit fort fidélement, lorſque le jeune Tobie & l'Ange Raphaël allérent exiger cette dette. Il aſſiſta depuis aux noces de ſon neveu, qui épouſoit Sara, fille de Raguel. * Tobie, *ch.* 1. *v.* 47: *ch.* 4. *v.* 21: *ch.* 5. *v.* 8 & 14: *ch.* 9. *v.* 4, 6 & 8: *ch.* 10. *v.* 2: *ch.* 11. *v.* 18: *ch.* 12. *v.* 3.

GABELLA, petite ville de l'Herzégovine, en Dalmatie, eſt ſur le bord oriental de la riviére de Narenza, au deſſus de la ville de ce nom, & vis à vis de la fortereſſe de Ciclut. * Maty, *Dict. Geogr.*

GABELLE, impoſition ſur le ſel, qui, ſelon Mézeray, fut inventée par les Juifs, & dont le nom tire ſon origine du mot Hébreu *Kabbala*, qui vient de *Kibbel*, *donner*. La Gabelle commença en France, à ce que rapportent quelques Hiſtoriens, ſous le régne de Philippe IV, dit *le Bel* l'an 1286. Philippe V, dit *le Long*, fit une ordonnance ſur le fait de la Gabelle en 1318, Philippe *de Valois* en 1328, & Charles V en 1379. Juſques alors cette impoſition n'étoit que de quatre deniers ſur chaque minot de ſel, & paſſoit pour un ſubſide extraordinaire. Mais le Roi Charles V ordonna que ce droit ſeroit uni au Domaine, & levé à perpétuité. Charles VII augmenta ce droit de deux deniers. François I, à cauſe des guerres qu'il avoit à ſoutenir contre Charles-*Quint*, Roi d'Eſpagne, impoſa vint-quatre livres ſur chaque muid de ſel. Dans la ſuite cette impoſition a beaucoup augmenté: de ſorte qu'on peut dire que les Gabelles ſont *la ſeconde ſource des Finances du Roi*. Ce droit ſe léve ſur la vente qui ſe fait aux Greniers à ſel, qui ſont impoſez, ou non impoſez; c'eſt à dire, que le ſel s'y vend aux acheteurs qui s'y préſentent, ou à ceux qui ſont taxez à prendre une certaine quantité de ſel pour leur proviſion. La France a été diviſée par l'ordonnance du mois de mai de l'an 1680, en païs de grandes Gabelles, de petites Gabelles, & exempt de Gabelles. Le païs de grandes Gabelles a été ainſi nommé, à cauſe que le ſel s'y vend à un plus haut prix. Il comprend les Généralitez de Paris, de Soiſſons, d'Amiens, de Châlons, d'Orléans, de Tours, de Moulins, de Bourges, de Dijon, de Rouen, d'Alençon, & de Caen (pour les élections de Caen & de Bayeux ſeulement, car dans le reſte de la Généralité, on ne paye que le droit appellé de *quart bouillon*, pour le ſel blanc fabriqué.) Le païs de petites Gabelles eſt celui où le prix du ſel eſt beaucoup moindre que dans celui dont on vient de parler. Les provinces qui compoſent le païs des petites Gabelles ſont, le Lyonnois, la Provence, le Dauphiné, le Languedoc, & le Rouſſillon. Enfin le païs exempt de Gabelles comprend le Poitou, le Limoſin, l'Auvergne, la Guienne, la Gaſcogne, & la Brétagne. Dans les trois Evêchez de Metz, Toul & Verdun & dans la Franche-Comté, le prix du ſel y eſt différent. * Des-Maiſons, *Traité des Aides, Tailles & Gabelles*. Piganiol de la Force, *nouvelle Deſcription de la France, &c. tome* 1. *p.* 353 & 354.

GABER. *Voyez* GUE'BER.

GABETZ (Robert-Des-) *Voyez* DES-GABETZ.

* GABIAN, bourg de France en Languedoc, dans l'Evêché de Béziers. Il y a dans ce lieu-là une fontaine d'eau minérale, près de laquelle eſt un rocher d'où découle du pétrole noir, que l'on appelle *huile de Gabian*, & qui eſt propre pour guérir pluſieurs ſortes de maladies. Il y a auſſi à Gabian des mines de charbon de terre & des carriéres de marbre. * *Dict. Univ. de la France.*

GABIANO, ancien bourg d'Italie, eſt dans le Montferrat près du Pô, à une lieue au deſſous de Vérue. * Maty, *Dict. Geogr.*

GABIE. *Voyez* l'article qui ſuit.

GABIENS, peuples voiſins de Rome, Habitans de la ville de Gabie, *Gabii*, qui fut bâtie, dit-on, par deux fréres, Bius & Galatus. Elle étoit ſituée dans le *Latium*, qui eſt aujourd'hui la Campagne de Rome, vers l'endroit dit *Campo Gabio*. Les Gabiens furent ſoumis au Roi Tarquin *le Superbe*, par l'artifice d'un de ſes fils, qui feignant d'avoir été maltraité par ſon pére, ſe retira chez eux, fit mourir les principaux, & ôta la liberté aux autres; mais dans la ſuite les Gabiens vengérent cet outrage ſur le Roi Tarquin, qui s'étoit retiré dans leur ville, aprés avoir été chaſſé de Rome, & le tuérent vers l'an de Rome 247, & 507 avant J. C. Leur ville étoit déja déſerte, & preſque ruïnée du tems d'Auguſte. * Tite-Live. Florus, &c. Horace. Laët.

GABIENUS, vaillant Soldat de la flotte d'Auguſte-Céſar, étant tombé entre les mains de Sexte Pompée, fils du grand Pompée, fut laiſſé pour mort ſur le rivage, où il demeura tout le jour. Sur le ſoir il demanda à voir Pompée, ou quelqu'un de ſes amis les plus familiers: ce qui lui fut accordé. Pluſieurs le vinrent trouver de ſa part, & il leur dit qu'il avoit été renvoyé des enfers pour annoncer à Pompée que ſa cauſe étoit favoriſée des Dieux des Enfers, qu'il en devoit eſpérer un bon ſuccés, & que, pour aſſurance de ce qu'il diſoit, il expiroit en leur préſence, aprés avoir exécuté l'ordre qu'il avoit reçu: ce qui arriva en effet. Cependant l'événement de cette guerre ne répondit pas à cette prédiction; car le jeune Pompée y fut défait deux ans aprés, & perdit même la vie par ordre de Marc-Antoine, l'année ſuivante, qui étoit la 719 de Rome, & la 35 avant J. C. * Pline, *l.* 7. *ch.* 1. Dion, *l.* 49. Appien, *l.* 5.

* GABIM ou GUE'BIM. Il en eſt parlé dans *Eſaïe, ch.* 10. *v.* 31. *Medemena, s'eſt enfuie; Habitans de Gabim raſſurez vous.* On ne ſait quelle étoit la ſituation de Gabim, & pluſieurs le prennent en général pour des hauteurs, & traduiſent, *Fuyez à Menrdema; Habitans des hauteurs, ſauvez vous.* * Le P. Calmet, *Dict. de la Bible.*

GABIN, ville de la Baſſe Pologne dans le Palatinat de Rava, eſt ſituée ſur la riviére de Bzura, entre Uladiſlaw & Varſovie, du côté de Rava.

GABINIUS (Aulus) commença à ſe pouſſer dans les emplois publics ſous le Dictateur Sylla, dès l'an 82 avant J. C. & fut envoyé en Aſie vers Muréna, pour lui dénoncer qu'il eût à laiſſer Mithridate en paix, & à ménager la réconciliation de ce Prince avec Ariobarzane Roi de Cappadoce. Lorſque dans la ſuite Gabinius eut été élu Conſul l'an 58 avant J. C. il brigua & obtint par les intrigues de P. Clodius Tribun, le département de la Syrie, & partit, chargé des imprécations du peuple, pour y porter une guerre dont les commencemens furent très-malheureux. Il pouſſa depuis avec plus de ſuccès Alexandre fils d'Ariſtobule Roi de Judée, le réduiſit à demander la paix, rétablit Hyrcan dans la dignité de grand Pontife, & régla tout ce qui concernoit le gouvernement de la Judée; mais le Roi Ariſtobule s'étant échappé de Rome, revint en ſes Etats avec Antigone ſon autre fils, & y renouvella la guerre. Ils furent pris tous deux en ſe défendant vaillamment dans la fortereſſe de Machéron, & menez à Gabinius, qui les renvoya à Rome. Ce Général, aprés s'être enrichi des dépouilles de la Syrie, qu'il avoit ravagée impitoyablement, entreprit de faire la guerre aux Parthes, dont les richeſſes immenſes excitoient ſon avidité. Il avoit déja paſſé l'Euphrate, lorſque Ptolomée *Aulétes*, Roi d'Egypte, appuyé de la recommandation de Pompée, s'adreſſa à lui pour être rétabli dans ſon Royaume, d'où il avoit été chaſſé. Les dix-mille talens qu'offrit Ptolomée, firent oublier à Gabinius ſes premiers deſſeins, & tranſgreſſer les loix qui défendoient aux Gouverneurs de provinces de ſortir des limites de leurs Gouvernemens, & d'entreprendre des guerres à leur fantaiſie. Pendant que les Syriens portoient leurs plaintes à Rome ſur les vexations de leur Gouverneur, il paſſa en Egypte, où les exploits de M. Antoine, qui commandoit la Cavalerie, auroient bientôt fini la guerre, ſi Gabinius, qui craignoit de n'être pas bien payé de Ptolomée, n'eût pris des ſommes conſidérables d'Archélaüs ennemi de ce Prince, dont il avoit épouſé la fille Bérénice, & ne l'eût laiſſé échaper; mais enfin, aprés quelques rencontres, où les Romains furent victorieux, Archélaüs fut tué dans un dernier combat, & Ptolomée fut mis en poſſeſſion de ſon Royaume: expédition dont Gabinius n'eut garde de rendre compte à Rome, où il ſavoit bien qu'on lui en feroit un crime, auſſi bien que de ſes violences & de ſes concuſſions. En effet, Cicéron le vouloit faire condamner quoiqu'abſent; mais les deux Conſuls Pompée & Craſſus ſe déclarérent pour Gabinius. Enfin Gabinius arriva à Rome l'an 54 avant J. C. aprés avoir laiſſé à Craſſus le Gouvernement de Syrie. La premiére accuſation qu'on lui intenta, fut pour crime de léze-majeſté, au ſujet du rétabliſſement de Ptolomée; mais le crédit de Pompée, & l'argent qui fut répandu, adoucit une partie des accuſateurs, gagna le plus grand nombre des Juges, & fit abſoudre Gabinius, malgré l'indignation du peuple, qui fut ſur le point de mettre en piéces & les Juges & l'accuſé. Il fut encore mis en juſtice pour crime de concuſſion, & fut enfin condamné au banniſſement. Cicéron le défendit dans cette derniére accuſation, à la priére de Pompée, & ne ſe fit pas beaucoup d'honneur, par ce trait d'inconſtance & de légereté. * Appien, *in Bellis Mithridaticis, Parthicis & Syriacis.* Cicéron *de Provinc. Conſular. Pro Rabirio, Pro Gabinio.* Dion, *l.* 29. Joſéphe, *Antiq. Judaïq. l.* 13. *ch.* 10.

GABINIUS, neveu de l'Empereur Dioclétien, vivoit ſur la fin du troiſiéme ſiécle, & fut pére de ſainte Suſanne, qui donna ſon ſang pour la défenſe de la Foi. Il ne faut pas le confondre avec Gabinius, Hiſtorien, dont Strabon fait mention, *l.* 17. *p.* 829.

GABINIUS, Hiſtorien Romain, cité par Strabon, avoit fait une Deſcription de la Mauritanie, qu'il avoit remplie de beaucoup de Fables. Il avoit écrit que Sertorius avoit découvert le corps d'un géant, dont les os avoient ſoixante coudées de haut. * Strabon, *l.* 17.

* GABIO, *Campo Gabio*, lieu de la Campagne de Rome, en tirant vers Paleſtrine. On croit communément que c'eſt la place où étoit l'ancienne *Gabii* ou *Gabina Civitas*, que Tarquin Roi des Romains ſoumit à ſon ſceptre par l'artifice d'un de ſes fils, & qui fut épiſcopale vers l'an 745 de J. C. * Maty, *Dict. Geogr.*

GABIUS BASSUS, Auteur, qui vivoit du tems de Trajan, vers l'an 102, eſt apparemment le même dont Pline *le Jeune* fait mention dans ſes Epitres. Macrobe le nomme Gavius Baſſus, & Aulu-Gelle parle très-ſouvent de lui. Il avoit écrit quelques Ouvrages Hiſtoriques. * Macrobe, *Saturn. l. 1. c. 9. & l. 3. c. 6.* Aulu-Gelle, *l. 2. c. 4: l. 3. c. 19: l. 5. c. 7, &c.* Pline, *Epiſtolarum l. 10. Epiſt.* 32. Voſſius, *de Hiſt. Lat. l. 1. c. 22, &c.*

* GABLKOVEN, famille de Barons & de Comtes, très-ancienne & très-conſidérable en Autriche, tire ſon origine de Baviére où le chateau de Gablkoven qui donne le nom à la famille, étoit autrefois, mais qui fut ruïné par la guerre en 1436. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GABON, Royaume d'Afrique dans la Guinée. Il eſt baigné au couchant par le Golfe de S. Thomas, & il eſt borné au nord par le Royaume du Cap Lopo, au levant par le païs de Bokkemeale, & au midi par celui de Loango. On n'en ſait aucunes particularitez.

GABOR. *Voyez* BETHLEM-GABOR.

GABRES. *Voyez* GHEBRES.

GABRIAS, Poëte Grec. *Voyez* BABRIAS.

* GABRIAS, étoit frére de Gabaël ou Gabel, & des parens de Tobie. * *Tobie, ch. 1. v. 15.*

GABRIEL, Archange, dont le nom Hébreu ſignifie *Force de Dieu* ou *homme du Dieu Fort*. Le Seigneur l'envoya à Daniel pour lui expliquer la viſion du bélier & du bouc; & la prophétie des ſoixante & dix ſemaines. Il fut chargé d'annoncer au Sacrificateur Zacharie la naiſſance de ſaint Jean-Baptiſte. Dieu lui ordonna auſſi d'aller trouver Marie, mére de Jeſus, pour lui prédire qu'elle devoit mettre J. C. au monde. * *Daniel, ch. 8. v. 16: ch. 9. v. 21. Luc, ch. 1. v. 26. & ſuiv.*

GABRIEL BATHORI. *Voyez* BATHORI (Gabriel)

GABRIEL de Spolette, Religieux de l'Ordre de ſaint Auguſtin, Fondateur des Chanoines Réguliers du S. Eſprit au XV ſiécle.

GABRIEL de Vérone, Religieux de l'Ordre de ſaint François & Cardinal, prit ſon nom du lieu de ſa naiſſance. Quelques Auteurs ont prétendu qu'il étoit bâtard de la Maiſon de Rangon à Modéne, & ſur ce fondement ils en ont compoſé une fabuleuſe Hiſtoire, dont Aubéry a découvert la fauſſeté. Gabriel s'étant rendu recommandable parmi les Religieux de ſon Ordre, le Pape Paul II l'envoya Inquiſiteur général en Hongrie, où il rendit au Roi Matthias Corvin des ſervices conſidérables, qui furent recompenſez par l'Evêché d'Agria. En cette qualité il donna l'an 1476, la bénédiction nuptiale à ce Prince & à ſon épouſe Béatrix d'Aragon, fille de Ferdinand, Roi de Naples. Le Pape Sixte IV le nomma ſon Nonce en Allemagne & en Hongrie, pour moyenner la paix entre l'Empereur Frédéric & Matthias Corvin. Il négocia ſi heureuſement, que l'Empereur renonça à ſes prétentions ſur le Royaume de Hongrie, & s'obligea de dédommager le Roi des frais de la guerre, par une ſomme de deux cens mille écus d'or. Ce Monarque ne put mieux reconnoître un ſervice ſi important, qu'en procurant au Nonce un chapeau de Cardinal, qui lui fut accordé par le Pape Sixte IV, en 1477. Lorſque Gabriel de Vérone reçut la nouvelle de ſa promotion, il ſe mit à pleurer de regret, diſoit-il, de ſe voir hors d'état de reconnoître jamais les bienfaits dont il étoit redevable à ſa Majeſté Hongroiſe. Il ſe rendit quelque tems après à Rome, où il mourut l'an 1486, & où ſon corps fut inhumé, dans l'égliſe de ſon Ordre, dite d'*Ara Cœli*. * Aubéry, *Hiſtoire des Cardinaux.*

GABRIEL Biel de Spire, Théologien, qui a compoſé des Commentaires ſur le Maître des Sentences. *Cherchez* BIEL.

GABRIEL, Archevêque de Philadelphie, ſurnommé *Severe*, né à Monembaſie ou Malvaſie autrefois Epidaure, ville du Péloponnéſe, fut ordonné Evêque de Philadelphie à Conſtantinople, l'an 1577, par le Patriarche Jérémie; mais voyant qu'il y avoit peu de Grecs dans ſon égliſe de Philadelphie, il ſe retira à Veniſe, où il fut Evêque des Grecs qui étoient dans le territoire de Veniſe, & y fit imprimer ſes Ouvrages en Grec, ſavoir, un petit Traité des Sacremens en 1600, & une Apologie en 1604, où il défend contre quelques Théologiens Latins, le culte que les Grecs rendent aux ſymboles du pain & du vin, avant leur conſécration. Le Cardinal du Perron eſt le premier qui ait cité, dans ſon livre de l'Euchariſtie, un Ouvrage de cet Evêque Grec, pour montrer que les Grecs croyent la tranſſubſtantion de la même maniére que les Latins, & qu'ils ont même inventé le mot *μετουσίωσις*, qui eſt la même choſe que celui de *Tranſſubſtantiation.* M. Claude Miniſtre s'étoit inſcrit en faux contre cet Ouvrage, dans ſa réponſe à M. Arnaud, Docteur de Sorbonne; mais outre que les Ouvrages de Gabriel de Philadelphie avoient déja été imprimez à Veniſe, M. Simon les a depuis fait tous imprimer à Paris en Grec & en Latin en 1671, ſavoir, ſon Apologie pour la défenſe du culte que les Grecs rendent au pain & au vin que l'on doit conſacrer, dans le tems que les Prêtres le portent dans le ſanctuaire; un Traité des particules, que les Grecs offrent avec l'Euchariſtie en l'honneur des Saints; un Diſcours de l'uſage des Colybes, ou des légumes cuits; & un Traité des Sacremens. On voit dans ſon Apologie le mot de *μετουσίωσις*, ou *Tranſſubſtantiation*, répété pour le moins vint fois. Le même M. Simon a ajoûté à cela des remarques, où il fait voir évidemment qu'on ne peut pas mettre cet Evêque au nombre des Grecs latiniſez, puiſqu'il a écrit contre le Concile de Florence: ce qu'il prouve encore plus particuliérement dans un livre qu'il a fait imprimer à Paris intitulé, *La Creance de l'égliſe Orientale ſur la Tranſſubſtantiation*, où il travaille à refuter Thomas Smith, Proteſtant de l'Egliſe Anglicane. Le P. Jean Morin de l'Oratoire a fait imprimer dans ſes Commentaires ſur le Sacrement de la Pénitence, en Grec & en Latin, le chapitre de ce Gabriel qui regarde la Pénitence; & dans ſon livre de l'ordination, il a auſſi inſéré le chapitre de cet Archevêque, où il eſt traité de l'Ordination. L'on peut voir dans le livre intitulé *Turco-Græcia*, publié par Martin Cruſius, Profeſſeur en Langue Grèque à Tubingue, & à la tête de l'édition de M. Simon, les éloges de Gabriel de Philadelphie. Quelques Réformez ont mal parlé de ce Prélat, parce qu'il a écrit en faveur de la Tranſſubſtantiation. * *Memoires des Savans.*

GABRIEL DE BASRA, Auteur Syrien, a compoſé dans ſa Langue un recueil de tous les Canons des Synodes, qu'il a diviſé en deux tomes, & auſquels il a ajoûté ſes réflexions. * *Voyez* Ebed Jeſu dans ſon *Catalogue des Ecrivains Chaldéens.*

GABRIEL FALLOPIUS. *Voyez* FALLOPIO.

GABRIEL SIONITE, ſavant Maronite, étoit Profeſſeur des Langues Syriaque & Arabe à Rome, lorſqu'il fut appellé à Paris pour travailler à la Bible de Le Jay. Il apporta avec lui des Bibles Syriaques & Arabes qu'il avoit écrites de ſa main ſur des exemplaires manuſcrits à Rome, & qui ont été imprimées pour la premiére fois dans la grande Bible de Le Jay; & il y ajouta, par un travail inconcevable, les points voyelles que nous y voyons, & qui n'étoient point dans les manuſcrits qu'il avoit copiez. C'eſt un malheur qu'il ne nous ait point marqué la nature & la qualité de ces Manuſcrits Syriaques & Arabes, parce que s'étant brouillé avec Le Jay, qui preſſoit trop ce grand Ouvrage, il n'y mit pas la derniére main. Les Anglois ont réimprimé dans leur Polyglotte ces mêmes Verſions Syriaques & Arabes, que Gabriel Sionite avoit auſſi traduites en Latin. Il fut Profeſſeur Royal à Paris dans les Langues Syriaque & Arabe, & s'y fit admirer de pluſieurs perſonnes ſavantes, qui ſe perfectionnérent ſous lui dans ces Langues. Il traduiſit encore pendant ce tems-là quelques livres Arabes, & entre autres la Géographie Arabe, intitulée, *Geographia Nubienſis*, qui avoit été imprimée à Rome en Arabe. Il eut pour ſucceſſeur dans la conduite de la Bible ABRAHAM ECCHELLENSIS. *Voyez* l'article de ce dernier. * M. Simon.

* GABRIEL (Gilles) Licentié dans l'Univerſité de Louvain, Prêtre, Religieux de l'Ordre de St. François, Définiteur Général & Commiſſaire Apoſtolique dans le Païs-Bas, publia à Bruxelles en 1675 un livre, ſous le titre de *Specimina Moralis Chriſtianæ & Moralis Diabolicæ.* Ce titre donna l'allarme à la Cour de Rome, où l'Auteur fut obligé d'aller pour juſtifier ſon ouvrage. Ayant été reconnu orthodoxe, il crut qu'il ne feroit pas mal d'en donner une nouvelle édition en l'intitulant ſimplement *Specimina Moralia.* Cette édition parut à Rome en 1680. On en a fait une troiſiéme en François, revue, augmentée & corrigée, ſous le titre de *Eſſais de la Théologie Morale.* Cet Auteur eſt plus pour la Morale rigide que pour la relâchée, & n'a pas apparemment été bon ami des Jéſuites. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Journal des Savans.* Bayle, *Dict. Crit.*

GABRIELI. La famille de Gabriéli, eſt originaire de Gubio dans l'Ombrie, dont on voit encore aujourd'hui des Actes anciens, qui parlent de quelques perſonnes de piété de ce nom, qui vivoient dans le troiſiéme ſiécle. De là ſont ſorties diverſes branches qui ſe ſont établies à Rome, à Veniſe, à Padoue, à Fano & ailleurs, toutes fécondes en hommes illuſtres. On y compte des Cardinaux, des Evêques, des Capitaines, des Magiſtrats & divers Hommes de Lettres. FATIO Gabriéli, floriſſoit en 1154, & compoſa quelques Traitez de Philoſophie, comme, *De quatuor Elementis; De vera Philoſophia, &c.* qu'on trouve dans les bibliothéques des Curieux. HUGOLINO Gabriéli, qui vivoit dans le XV ſiécle, fut en 1438, Grand-Vicaire du Cardinal Jean Vitelleſchi, Archevêque de Florence. Il compoſa un Traité des Sacremens. LOUIS Gabriéli, publia en 1562, quelques Ouvrages de piété. JULES Gabriéli, Prêtre, avoit appris les Langues & les Belles Lettres, & fut Philoſophe & Orateur. Il ſervit de Sécretaire à Hercule de Gonzague, Cardinal de Mantoue, qu'il accompagna au Concile de Trente, où il prononça deux Diſcours qu'on a imprimez. Il traduiſit depuis de Grec en Latin la Cyropédie de Xénophon; quelques Traitez de Plutarque; trois Oraiſons de ſaint Grégoire de Nazianze; & après avoir compoſé d'autres Ouvrages, il mourut à Gubio ſa patrie le 12 mai 1579. JEROME Gabriéli, Avocat conſiſtorial, vivoit dans le même tems. Il compoſa deux livres de Droit. Le premier en 1573, fut dédié au Pape Grégoire XIII; & le ſecond en 1585, parut ſous le nom de Sixte V. Il mourut à Rome le 27 novembre 1587, âgé de 74 ans, & y fut enterré dans l'égliſe des Dominicains de la Minerve, où l'on voit ſon Epitaphe. JACQUES Gabriéli, qui vivoit dans le XIV ſiécle, fut Podeſtat d'Orviéto en 1315, Gonfalonnier de Florence en 1331, puis Légat de Bologne, Gouverneur de l'Etat Eccléſiaſtique, & eut d'autres emplois conſidérables. On peut ajoûter à ceux-ci, JULES Gabriéli, que le Pape Urbain VIII fit Cardinal en 1641, mort Evêque de Sabine le 31 août 1677, en la 74 année de ſon âge, & la 37 année de ſon cardinalat; GRATIEN, Evêque de Ferrare en 1070; ADON, Evêque de Plaiſance en 1103; RODOLPHE, PIERRE & GABRIEL, qui l'ont été de Gubio en 1059, 1326 & 1377; PAUL, Evêque de Luques en 1375, &c. JEAN-MARIE Gabriéli, Général des Religieux de ſaint Bernard d'Italie, natif de Citta di Caſtello, créé Cardinal par le Pape Innocent XII, le 14 novembre 1699, mort le 17 ſeptembre 1711, âgé de 58 ans. *Conſultez* Sanſovin, *Orig. della Caſe d'Ital.* Villani, *Hiſt. Florent.* Luigi Jacobilli, *Annali della Provincia dell'Umbria, & Bibliotb. Umbr.* Ughel, *Ital. Sacra, &c.*

GABRIE'LI, dit GABRIEL de GABRIE'LI, Cardinal, Evêque d'Urbin, natif de Fano, dans la Marche d'Ancone s'attacha au Cardinal Julien de la Rovére, qui étant devenu Pape sous le nom de Jules II, lui donna l'Evêché d'Urbin, & le fit Cardinal en 1505. Il fut depuis Légat de Pérouse, & mourut le septiéme novembre de l'an 1511, à Rome, où il fut enterré dans l'eglise de sainte Praxéde, qui étoit son titre. * Onuphre, *in Julio II.* La Rochepofay, *Nomencl. Card.* Aubéry, *Histoire des Cardinaux*, *&c.*

* GABRIE'LI (Ange) Abbé, a été une personne distinguée par sa qualité de Noble Vénitien, par son grand mérite & par son bel esprit. Un de ses Oncles a été Doge de Venise: ce qui fait voir qu'il étoit issu de l'ancienne Noblesse. Il fut Membre de l'Académie des *Erranti.* Il eut un grand commerce de lettres avec les personnes les plus distinguées d'Italie qui avoient pour lui une considération extraordinaire. On a publié ses Lettres en italien avec une Traduction Françoise vis à vis. On y a ajouté du même Auteur *Duelli di complimenti*, c'est à dire, *Dialogues de complimens.* * *Avertissement au Lecteur à la tête des Lettres de* M. Gabriéli.

GABRIE'LI, (Antoine) Romain, florissoit dans le XVI siécle. Il fut Jurisconsulte, Avocat Consistorial du Fisc, & de la Chambre Apostolique, & composa en huit livres un Ouvrage de Droit, que quelques Auteurs ont nommé le *Calepin de la Jurisprudence.* Mario Gabriéli son fils, qui avoit aussi beaucoup d'érudition, publia cet Ouvrage en 1570. Antoine étoit mort dès le 25 octobre 1555. * Jacobilli, *Biblioth. Umbr.*

GABRIELI, Prélat Romain, qui s'étoit partagé entre les Mahométans & les Athées & qui nioit l'immortalité de l'ame. Il doit avoir tenu de tems en tems des assemblées & fait des repas avec ses adhérens, dans lesquels on offroit au Démon du sang humain mêlé avec des Hosties & des Reliques. On leur impute encore d'avoir ouvert plusieurs enfans vifs, d'avoir violé des vierges avec certaines cérémonies devant l'Autel & la Croix, & d'avoir enfin procuré la mort d'Innocent XI, par le moyen d'une petite figure de cire, afin qu'un des Cousins de Gabriéli pût monter sur le thrône Papal. Tout ceci fut avoué à Milan par *François Picchitelli*, autrement nommé *Checco Faligname*, qu'une certaine personne avoit envoyé à Milan pour y assassiner le Marquis de Buffalo. Car ayant été pris, il avoua tout à la torture & son hérésie & ses Sectateurs, qui étoient *Capra*, *Alfonsi*, les Docteurs *Mazutti*, *Oliva* & *Gabriéli*, le Sécretaire *Pignata*, &c. Tous furent mis à la torture, & après avoir abjuré leur hérésie, quelques uns furent condamnez à dix ans de prison & d'autres à des prisons perpétuelles. Gabriéli rejetta toute la faute sur Oliva qu'il accusa d'être l'inventeur de ces exécrations. Le Cardinal Altiéri, proche parent de Gabriéli, obtint d'Alexandre VIII, par un article qu'il avoit fait insérer dans le contract de mariage de sa cousine, avec Dom Marc Ottoboni, que Gabriéli seroit absous. Gabriéli écrivit une lettre fort humble au Pape & aux Cardinaux, dans laquelle il leur demandoit pardon & la grace. Ces démarches firent tant d'effet qu'il fut dispensé de la torture, qu'on supprima dans ses actes les chefs d'accusations les plus atroces & qu'on publia qu'il étoit imbécile. Ainsi il obtint sa grace, n'étant condamné qu'à abjurer publiquement son hérésie dans l'Eglise de la Minerve & dans la grande Sale du St. Office. Cette abjuration ne se fit même que dans la chambre du Pére Commissaire en présence de quatre Cardinaux. Il fut cependant mis en prison dans une cellule du Montcassin, & on le priva de tous ses Bénéfices qui montoient à plus de 3000 écus. Il fut aussi dépouillé de l'emploi de Clerc de la Chambre & de Protonotaire Apostolique Participant. Ses amis obtinrent d'Innocent XII, qu'en 1692 on le transportât au Château de Péruges. * Misson, *Voyages.*

* GABRIELI (Jean-Marie) naquit à Castello en Italie le 12 janvier 1654. Ses parens étoient pauvres & de basse extraction, & à cause de cela il fut obligé, pour subsister, de se mettre dans l'Ordre des Feuillans des Bernardins Réformez. Dès qu'il eut achevé ses premiéres études, il s'appliqua fortement à la Théologie, à la Philosophie, au Droit Canon, à la lecture des Conciles, & à l'Histoire Ecclésiastique. Sa capacité le fit choisir pour Lecteur des Novices en divers monastéres, & porta son Ordre à lui conférer plusieurs emplois qui furent suivis de la charge de Procurateur Général & enfin de celle même de Général. Il fut aussi Président de la Congrégation de *Propaganda Fide*, & dans ce poste il s'attira l'amitié de Mrs Fabroni qui le recommandérent si fortement au Pape Innocent XII, que ce Pontife l'honora de la dignité de Cardinal, le 14 novembre 1699. Il avoit été avant cela un des dix Consultans nommez par le Pape pour l'examen du livre des Maximes des Saints, & il fut non seulement un des cinq qui se déclarérent hautement pour le livre, mais celui qui en soutint le plus vivement & le plus constamment la doctrine en général, & même chaque proposition en particulier. Il a été jusqu'à sa mort dans une rélation intime avec Monsieur l'Archevêque de Cambray. Il a composé un Ouvrage pour la défense des Ecrits du Cardinal Sfondrati. Il mourut le 17 septembre 1711, à Caprarola, après avoir été quelque tems travaillé de la pierre. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Etat de la Cour de Rome*, *p.* 314, en Anglois. *Mercure Historique. Memoire communiqué.*

GABRIE'LITES, Secte particuliére d'Anabaptistes, qui s'éleva dans la Méranie en 1530. Elle porte le nom de *Gabriel Scherling* ou selon d'autres *Schorling* son Auteur, qui, conjointement avec Jaques Hutten, avoit apporté cette doctrine dans la Méranie, parce qu'ils n'étoient plus tolérez ailleurs. *Gabriel* fut encore chassé de la Méranie & mourut en Pologne. * Arnold, *Ketzer-historie*, *partie* 2. *l.* 16. *c.* 21. §. 35.

GABRIELLE DE BOURBON, fille de Louis de Bourbon, premier Comte de Montpensier, & de *Gabrielle* de la Tour d'Auvergne, épousa le neuviéme juillet 1485, *Louis* de la Trémoille, II. du nom, mort devant Pavie l'an 1525. De ce mariage naquit un fils, *Charles*, Comte de Talmond, tué à la bataille de Marignan l'an 1515. Cette Princesse avoit infiniment d'esprit, aimoit les Sciences, & composa divers Ouvrages, savoir, *l'Instruction des jeunes Pucelles*; *Le Temple du Saint Esprit*; *Le Voyage du Pénitent*; *Les Contemplations de l'Ame dévote sur les mystéres de l'Incarnation & de la Passion de* JESUS CHRIST, &c. Elle mourut au château de Thouars en Poitou, le 31 décembre 1516. * Jean du Bouchet. La Croix-du-Maine. Possevin. Sainte-Marthe. Vossius. Le P. Hilarion de Coste. Le P. Anselme.

GABRIELLE d'ETRE'ES, Maitresse de Henri IV, Roi de France, de qui elle eut deux enfans. *Voyez* l'article E'TREES, *col.* 2. *n.* V.

GABRIELLE DE JESUS-MARIA. *Voyez* FOUCQUART (Gabrielle.)

GABRIN, (Nicolas) nom défiguré. *Voyez* RIENZI.

GABRINUS FUNDULUS, est célébre dans l'Histoire d'Italie par sa perfidie, & par sa cruauté. Après la mort de Jean, Duc de Milan arrivée en 1411, les Cavalcabos, qui étoient une puissante famille de Crémone, se rendirent maîtres de cette ville, & Gabrinus fut un de leurs plus zélez partisans; mais depuis il aspira lui même à l'autorité souveraine, & dans ce dessein, après avoir formé un parti, il invita Charles de Cavalcabos, Chef de cette famille, avec neuf ou dix de ses parens, pour les régaler dans une maison de campagne, où il les assassina tous. Aussi-tôt il s'empara du gouvernement de la ville, & y exerça toutes sortes de cruautez pour se maintenir; mais il ne put éviter les embûches de Philippe Visconti, Duc de Milan, qui avoit succédé à son frére Jean; car il fut pris & mené prisonnier à Milan, où il eut la tête tranchée. Avant l'exécution, pendant que son Confesseur l'exhortoit à se repentir de ses crimes, il le regarda fiérement; & lui dit que, bien loin de se repentir de ce qu'il avoit fait, le seul regret qu'il avoit en mourant, étoit de n'avoir pas précipité du haut de sa tour le Pape Jean XXIII, & l'Empereur Sigismond, lorsqu'il les y avoit tenus après un festin qu'il leur avoit fait. * Fulgose, *l.* 9. *c.* 11.

G A C. G A D.

GACAN. *Voyez* CAGAN.

GACES BRULE', auquel on donnoit le titre de *Monseigneur*, vivoit dans le XIII siécle en 1235, & eut grande part dans l'estime de Thibaud, Roi de Navarre. Il étoit Chevalier & l'un des excellens Poëtes de ce tems-là. * Du Verdier-Vauprivas, & la Croix-du-Maine, *Bibliothèque Françoise.*

* GACHES, (Jean) né à Messine, y prit l'habit de l'Ordre de S. Dominique. Il étoit fort versé dans le Droit Canon, dans la Théologie & dans les Mathématiques. Ayant été nommé par le Roi Ferdinand II, dit *le Catholique*, & par le Pape Sixte IV, à l'Evêché de Cifalu en Sicile, il gouverna cette Eglise en véritable Pasteur. Le Roi Catholique l'envoya en qualité d'Ambassadeur vers Sixte, pour soutenir ses droits sur l'Archevêché de Messine; mais cette négociation ne réüssit pas au gré de Sa Majesté Catholique. Le Pape voulut transférer le P. Gaches de son Evêché à celui de Catane; mais le Roi s'opposa à cette translation à cause des démêlez qu'il avoit avec le Pape. Cet Evêque, après avoir travaillé dans son Eglise avec beaucoup de fruit l'espace de douze ans, y mourut l'an 1484. * Fontana, *Theatr. Domin. Italia Sacra*, *tome* 3. *Sicil. Sacra. Annal. Dominic.* 19 *septembre.*

GACON, François, nommé le *Poëte sans fard*, étoit fils d'un Négociant de Lyon, & vint au monde en cette ville en 1667. Il s'appliqua, dès sa jeunesse, à l'étude, & il se livra dans la suite à la Poësie satyrique où son génie le portoit. La facilité de sa Muse le rendoit souvent négligé & peu correct. Il se fit bien des ennemis par son stile trop caustique. Il étoit Clerc & à simple tonsure, & sur la fin de ses jours il eut le Prieuré de *Baillon* où il mourut en 1725, le 13 novembre, âgé de cinquante huit ans. On a de lui le *Poëte sans fard*, ou *Discours satyrique en vers* à Cologne, *in folio*, 1696, réimprimé avec des changemens en 1698, & en 1701; *Odes d'Anacréon en vers François* 1712; *Anti-Rousseau* 1712; *Homére vengé* 1715; *Emblêmes* ou *Devises Chrétiennes* 1714, & 1718. * *Bibliothèque du* Richelet de 1728.

GAD, dont le nom signifie *heureux*, septiéme fils de Jacob & le premier de Zelpha ou Zilpa, servante de Lia ou Léa, naquit environ l'an du monde 2287, & avant J. C. 1748. Nous ne savons point quand il fut marié, mais il est certain qu'il avoit plusieurs enfans, puisque son pére en le bénissant, lui prédit ce qui lui arriveroit dans la personne de ses Descendans, lorsqu'on entreroit en la Terre promise. Sa Tribu faisoit environ quarante mille cinq cens cinquante hommes, lorsque Josué l'introduisit dans ce païs heureux. Elle eut en partage le païs des Amorrhéens, au delà du Jourdain, depuis la Mer de Tibériade jusques à la Mer Morte, où étoient vint-huit villes, & entre elles Rabba, qui étoit royale. * *Genése*, *ch.* 30. *v.* 11: *ch.* 49. *v.* 19. *Deuteronome*, *ch.* 33. *v.* 20. *Josué*, *ch.* 4. *v.* 12: *ch.* 22. *v.* 10.

GAD, Prophéte, vivoit du tems du Roi David, & fut un des plus fidéles amis de ce Prince, auquel il eut ordre d'aller dire que Dieu étoit extrémement offensé contre lui, de ce qu'il avoit fait un dénombrement de son peuple; & de lui proposer le choix d'un des trois fleaux, de la guerre, de la peste, ou de la famine, l'an du monde 3018, & avant J. C. 1017. Il écrivit encore ce qui étoit arrivé durant le gouvernement de ce Roi. Son livre est cité dans le premier livre des *Chroniques* ou *Paralipoménes*, *ch.* 29. *v.* 29. Les Talmudistes ont cru que la fin du second livre des Rois étoit l'Ouvrage de Gad & de Nathan, citez en cet endroit des Paralipoménes; mais cette conjecture n'a point d'appa-

ren-

rence, & il eſt plus vraiſemblable, que les livres Hiſtoriques de Samuel, de Gad, de Nathan, étoient des Ouvrages différens, dont les Auteurs des livres des Rois & des Chroniques ou Paralipoménes, ſe ſont ſervis pour faire leur Hiſtoire. * I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 21. *&* 26. Bellarmin, *des Ecrivains Eccléſiaſtiques.* Du Pin, *Diſſertation préliminaire ſur la Bible.*

GAD, ville de la Paleſtine, dans la Tribu de ce nom, qui a produit autrefois de très-vaillans hommes. Ils ſuivirent le parti de David contre le Roi Saül, & lui furent fort utiles. Cette ville eſt aujourd'hui ruïnée, & n'eſt plus qu'un village appellé *Nipius.* * I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 12. v. 8. Baudrand.

* GAD, Divinité Payenne de la Bonne Fortune, dont il eſt fait mention dans plus d'un endroit de l'Ecriture. Par exemple dans *Eſaïe*, *ch.* 65. *v.* 11. *Vous qui avez abandonné le Seigneur & qui dreſſez une table à Gad & qui faites des libations à Meni.* La verſion Françoiſe des Egliſes Réformées au lieu de *à Gad*, dit, *à l'armée des cieux.* Lia ou Lea femme de Jacob, lorſque ſa ſervante Zelpha ou Zilpa lui enfanta le fils qu'elle nomma Gad, s'écria, *Ba-Gad* ou *Be-Gad*, ce qui a été traduit par ces mots, *une troupe eſt arrivée*, ou *un bonheur eſt arrivé.* * Le P. Calmet, *Dict. de la Bible. Gr. Dict. Univ. Holl.*

GADARA, ville de Judée, au milieu de la Tribu d'Aſer, différente de celle qui étoit dans la Tribu de Manaſſé, que les miracles de J. C. ont rendu célébre. Celle dont nous parlons dans cet article, fut la premiére ville de Judée qu'attaqua Veſpaſien, dès qu'il fut entré dans la haute Galilée. Elle fut emportée au premier aſſaut, parce qu'il ne s'y trouva que très-peu de monde pour la défendre. Les Romains tuérent tous ceux qui ſe trouvérent en état de porter les armes: tant le ſouvenir de la honte qu'avoit reçue Ceſtius, les animoit contre les Juifs. Veſpaſien ne ſe contenta pas de mettre le feu à la ville, il fit encore brûler tous les bourgs & les villages d'alentour, & quelques-uns de leurs Habitans furent faits eſclaves. * Joſéphe, *Guerre des Juifs*, *l.* 3. *c.* 10.

GADARA, ville de la premiére Paleſtine. Elle n'étoit pas fort éloignée d'Azot. Strabon en fait mention & la place au Septentrion d'Aſcalon & d'Azot. Joſéphe la joint ſouvent avec Joppe & Jamnia, il la nomme aſſez ſouvent Gazara. Dans les anciennes Notices Eccléſiaſtiques, Gadara eſt jointe à Azot comme ville de la premiére Paleſtine. * Relandi *Palæſtina*, *l.* 3.

GADARA ou GADARIS, ancienne ville de la Paleſtine, dans la Tribu de Manaſſé, au delà du Jourdain près de la riviére nommée auſſi Gadara. Elle étoit ſituée ſur une montagne, & avoit, ſelon ſaint Jérôme, des bains fort renommez de ſon tems. C'étoit dans les plaines des environs de cette ville, qu'étoit le troupeau de cochons, que les Démons précipitérent dans le lac de Généſareth, après être entrez dans leurs corps, en ſortant de celui du poſſédé, que J. C. avoit délivré. Sur quoi il faut remarquer que le Lac de Généſareth, nommé autrement *la Mer de Tibériade*, & *la Mer de Galilée*, eſt auſſi quelquefois appellé *le Lac de Gadara*; & que néanmoins quelques Interprétes ont pris le Lac de Gadara pour un étang ſéparé de la Mer de Galilée; mais outre que ce ſentiment eſt oppoſé à celui de tous les Géographes qui ne font point cette diſtinction, il eſt encore contraire à l'opinion de ſaint Jérôme, qui dit expreſſément que ce fut dans la Mer de Tibériade, que ces porcs furent précipitez. Gadara étoit une ville Gréque, dont les Juifs ſe rendirent maîtres par force, ſelon ce qu'en ont écrit Joſéphe & Strabon. Ainſi étant habitée par des Payens, on ne doit pas s'étonner, comme a fait Baronius, qu'il s'y trouvât des porcs, dont la viande étoit défendue aux Juifs; juſques-là que, ſelon la remarque des Rabbins, ils n'avoient pas même la liberté d'en nourrir. * Saint Jérôme, *de Loc. Hebr.* Baronius, *ad ann.* 31. *num.* 69. Nieremberg, *l. de Mirac. nat. Terræ promiſſæ*, *c.* 54.

Joſeph dit que Gadara étoit la capitale de la Pérée, & ſituée à l'orient du Lac de Tibériade à 60 ſtades de ſon bord. Pline aſſure qu'elle eſt placée ſur le bord du fleuve Hiéramace. Elle donnoit ſon nom à un canton au delà du Jourdain. Pompée rétablit Gadare en conſidération de Démétrius ſon Affranchi qui étoit natif de cette ville-là, d'où pluſieurs perſonnages diſtinguez étoient ſortis, comme, Ménippe, Oenomaüs Philoſophe Cynique, Apſinès, Théodore le Sophiſte, qui enſeigna Tibére Céſar. Gabinius établit à Gadara un des cinq Tribunaux où l'on rendoit la Juſtice dans la Judée. Polybe dit qu'Alexandre *le Grand* fit le ſiége de Gadara qui paſſoit pour la plus forte place du païs. Pluſieurs parlent des bains de Gadara avec éloge, entre autres S. Epiphane, l'Itinéraire d'Antonin, Martyr, & ſur tout Eunapius qui ne leur préfére que ceux de Bayes. On trouve pluſieurs médailles de Gadara. * Relandi *Palæſtina.* Le Pére D. Calmet, *Dict. de la Bible.*

GADARE (Théodore de) *Voyez* THE'ODORE.

GADAREUS, Sophiſte, qui voyageoit de côté & d'autre, comme les Mendians, & qui enfin par la faveur de l'Empereur Maximien obtint le conſulat.

GADARIS, ville de Paleſtine. *Voyez* GADARA.

* GADD (Henning) devint en 1600 Evêque de Lincoping, après avoir exercé à Rome les charges de Mathématicien du Pape Alexandre VI, & d'Envoyé de Sténon Stur, Adminiſtrateur du Royaume de Suéde. Comme le Roi de Dannemarc n'étoit pas content de cette promotion, il fit en ſorte que Gadd ne put obtenir du Pape une Bulle confirmative. Cela obligea ce pauvre Prélat à roder. Enfin il ſe mit au ſervice de ceux de Stur auſquels il rendit par mer & par terre de grands ſervices contre les Danois qui à la fin le prirent & lui firent trancher la tête en 1620. On a de lui, *Orationes variæ contra Danos; Commentationes de Antiquitatibus Suecicis & Danicis.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Meſſen, *de Epiſc. Suecorum.* Heutfeld, *Chron. Dan.* Scheſſeri *Suec. liter.*

GADDA ou HATSAR-GADDA, ville de la Tribu de Juda. * *Joſué*, *ch.* 15. *v.* 27.

GADDER, ville de la Tribu de Juda, que l'on appelle auſſi Guédara. Dans Etienne de Byzance elle eſt appellée Antioche. Cette ville étoit gouvernée par un Roi, avant que les Iſraëlites entraſſent dans la Terre promiſe: Joſué le fit mourir, au rapport de ſaint Jérôme. C'étoit la patrie de Balanam, qui ſous le régne de David, avoit l'intendance des oliviers & des figuiers, qui étoient dans les campagnes. *Voyez* auſſi GUE'DERA. * *Joſué*, *ch.* 12. *v.* 13: *ch.* 15. *v.* 36. Hofman, *Lex. Univ.* Gadder eſt auſſi le nom de la province où cette ville étoit ſituée.

* GADDI, fils de Suſi de la Tribu de Manaſſé fut un des douze qui allérent reconnoitre la terre de Chanaan ſous Moïſe. * *Nombres*, *ch.* 13. *v.* 12.

GADDI, famille. La famille de GADDI, alliée à celles de Médicis, d'Acciaioli & de Diacetto, a toûjours été en grande réputation à Florence. FRANÇOIS GADDI, fut Sécretaire de la République en 1493. THADDE'E GADDI, Cardinal, étoit neveu de NICOLAS dont on va parler, & qui lui réſigna l'Archevêché de Conza & l'Abbaïe de Saint-Léonard dans la Pouille. Il avoit fait de grands progrès dans la Juriſprudence Civile & Canonique, fut fait Cardinal par le Pape Paul IV, au mois de mars de l'an 1557, & mourut le 22 octobre de l'an 1561. JACQUES Gaddi s'eſt aquis une grande réputation dans le XVII ſiécle, par ſon érudition. Il a vécu ſous le Pontificat d'Urbain VIII, & d'Innocent X. Il fut fort avant dans les bonnes graces du premier, & eut beaucoup de part dans l'amitié de pluſieurs des Savans de ſon tems. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon, *Corollarium Poëticum; Allocutiones & Elogia Hiſtorica*, *&c.* * Paul Jove, *Hiſt. l.* 25. Scipione Ammirato, *Famigl. Florent.* Jacques de Gaddi, *in Elog.* Ughel, *Ital. Sacra.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Triſtan l'Hermite, *Toſc. Franç.* Ghilini, *Theatr. d'Huom. Letter. partie* 2. Onuphre. Petramellario. Aubéry, &c.

GADDI, (Nicolas) Cardinal, Evêque de Fermo & de Sarlat, puis Archevêque de Conza dans le Royaume de Naples, étoit natif de Florence, & fils de THADDE'E Gaddi. Il alla fort jeune à Rome, où s'étant avancé à la Cour, il exerça diverſes charges, comme celles de Clerc de la Chambre, & d'Abbréviateur des Lettres Apoſtoliques. Depuis il fut élevé ſur le ſiége épiſcopal de l'égliſe de Fermo, & fut nommé Cardinal par le Pape Clément VII, le troiſiéme mars de l'an 1527. Paul Jove dit que Gaddi fut un des ôtages, que les Impériaux demandérent pour la rançon du Pape. Enſuite ce Cardinal témoigna une grande inclination pour la France: auſſi le Roi François I l'employa dans quelques négociations importantes, & le nomma à l'Evêché de Sarlat en 1533. Ses parens portoient en même tems les armes dans les troupes de France en Italie. Le Cardinal Gaddi fut encore Archevêque de Conza, & mourut à Florence au commencement de l'an 1552. Son corps fut enterré dans la chapelle de ſa famille, dite *ſainte-Marie-Nouvelle*, qui eſt une des plus magnifiques de Florence.

* GADDIEL, ou GEDDIEL, fils de *Sodi* de la Tribu de *Zabulon*, fut un des douze Eſpions, que *Moïſe* envoya pour reconnoitre le Païs de Canaan. * *Nombres*, *ch.* 13. *v.* 11.

GADDIS, (Jean) fils de *Mathathias*, Sacrificateur. I. *Machabée*, *ch.* 2. *v.* 2. *Voyez* JEAN GADDIS.

GADDIS (Joſeph) *Voyez* JOSEPH ſurnommé *Gabel* ou *Gaddis.*

GADDO GADDI, (Thaddée) a été un Peintre célébre, qui vivoit dans le XIV ſiécle, qui fut Diſciple du fameux Giotto, & qui a peint dans ſa maniére. * De Piles, *Abbrégé de la Vie des Peintres*, *p.* 137.

GADDO, (Gaddi) Peintre de Florence, s'adonna à la Moſaïque, où il aquit beaucoup de réputation à Rome & dans la Toſcane, parce qu'il deſſina mieux que tous les autres Peintres de ſon tems. Après avoir fait divers grands Ouvrages en pluſieurs endroits, il ſe retira à Florence, où il en fit de petits, comme pour ſe repoſer. Il ſe ſervoit pour cela de coquilles d'œufs, qu'il faiſoit teindre en diverſes couleurs, & qu'il employoit avec beaucoup de patience. Il mourut en 1312, âgé de 73 ans. * De Piles, *Abbrégé de la Vie des Peintres*, *p.* 131.

GADDO GADDI, (Ange) Peintre de Florence, dans le XIV ſiécle, eut pour pére & pour premier Maître en l'art de peindre, THADDE'E, Gaddo Gaddi. Il paſſa enſuite 24 ans ſous la diſcipline du Giotto. Son caractére étoit de s'attacher ſur tout à bien exprimer les paſſions, en quoi il a aſſez bien réüſſi. C'eſt ce qu'on peut voir dans les ouvrages que l'on a de ſa façon, entre leſquels on remarque un tableau de ſaint Nicolas agité de la tempête, prêt à faire naufrage; un autre où il a répréſenté la vérité toute nue, qui arrache la langue au menſonge, vêtu de noir, en préſence de ſix Sénateurs. Il avoit répréſenté ſur une muraille les ſept Arts Libéraux, parmi leſquels la Grammaire faiſoit leçon à un enfant, qui avoit à ſes piez Donat *le Grammairien.* On voyoit encore comme un chef-d'œuvre de ſon pinceau les quatre vertus cardinales, & les trois théologales; mais il excella ſur tout dans un tableau du crucifiement de JESUS-CHRIST entre deux larrons, qu'il fit à Arezzo ville de Toſcane, où il répréſenta tous les miniſtres de ce ſupplice, & ſur tout les Soldats, qui partageoient la robe de Nôtre-Seigneur, dans une attitude ſi naturelle, qu'on ne pouvoit aſſez les admirer. Il partagea la gloire de ce dernier ouvrage avec Simon Memmius, qui avoit été Elève de Giotto avec lui. Cet habile Peintre étoit encore ſavant Architecte. C'eſt lui qui a fait à Florence la tour de Nôtre-Dame de la Fleur, où l'on voit quantité de ſculptures d'aſſez bon goût; & le pont ſur l'Arne où il y a 44 boutiques de Marchands, dont la ville tire un grand revenu tous les ans. Cet ouvrage eſt beaucoup plus ſolide que celui qui y étoit auparavant, & qui fut entraîné l'an 1357 par les groſſes eaux. * *Académie de Peinture*, *partie* 2. *l.* 2. *p.* 101.

* GADEBUSCH, ville du cercle de la Baſſe Saxe, dans

le Duché de Meckelbourg proprement dit, au ſud-eſt de Lubeck & au ſud-oueſt de Wiſmar dont elle eſt éloignée d'environ ſept lieues. Elle eſt ſur la petite riviére de Gade. Ce fut aux environs de cette place qu'en 1712 l'armée Danoiſe fut battue par les Suédois commandez par le Général Steinbok. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Topographia Saxoniæ Inferioris.*

GADÉMES ou GADÉMIS, grande contrée d'Afrique dans le *Biledulgerid* propre. On y trouve dix-ſept châteaux & quatre vints-douze villages. Elle eſt à cent lieues de la Mer Méditerranée du côté du midi. Zieglerus croit que la capitale du païs, nommée auſſi *Gademis* ou *Gademés*, eſt l'Oaſis de Ptolomée. Le trafic que les Habitans font avec les Négres les rend riches en argent, ainſi qu'ils le font en dates. Ils obéiſſent à un Commandant & payoient autrefois tribut aux Arabes du déſert. Les Turcs reçoivent ce tribut préſentement, & lorſqu'ils vont le lever, ils en reviennent quelquefois fort mal traitez, ſur tout quand ceux du païs ſont joints aux Arabes. Il y a dans ces quartiers fort peu de blé & de viande, & ce que l'on y en trouve eſt fort cher. * Marmol, *Deſcript. de l'Afrique, tome* 3. *ch.* 59. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

GADÉNES, peuples anciens de la Bretagne Ultérieure. Ils habitoient les provinces de l'Ecoſſe qu'on nomme Lennox, Argyle & Strathern. * Audiffret, *Geogr. tome* 1. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

GADENSLEBEN. *Voyez* GULTERSLEBEN.

GADER, ville & province. *Voyez* GADDER.

GADER, GADÉROTH, GADOR ou GUEDÉROTH, ville de la Tribu de Juda. Elle fut priſe par les Philiſtins du tems d'Achaz, Roi de Juda, & ils y firent un grand butin. * II. *Chron.* ou *Paral. ch.* 28. *v.* 18.

GADÉS, GADIS ou CADIS, iſle & ville d'Eſpagne en Andalouſie, d'où le fameux détroit de Gibraltar, fut nommé *Gaditanum Fretum.* Cette iſle touche preſque la Terre-Ferme de l'Andalouſie, n'en étant ſéparée que par un petit canal fort étroit, qui reſſemble plutôt à une riviére qu'à un bras de mer. Les Tyriens lui donnérent le nom d'Erythie, & les Carthaginois celui de Gadir. Bochart prétend néanmoins qu'Erythie étoit une autre iſle près de Gadis. *Voyez* CADIS.

GADGAD. *Voyez* GUIDGAD.

GADHANFER (Al Malek Al Modhaffer) dix-huitiéme Sultan des Mamelucs Turcs en Egypte. Il étoit fils de *Malek al Naſſer*, fils de *Calaoun*, & fut le ſixiéme des huit fréres, qui ſe ſuccédérent les uns aux autres dans le Royaume d'Egypte. Celui-ci ſuccéda immédiatement à Malek al Kamel, & ne régna qu'un an & trois mois, au bout deſquels les Mamelucs mirent à ſa place ſon frére *Al Malek Al Naſſer*, l'an de l'hégire 748 de J. C. 1347. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

GADI, fut pére de ce Manahem ou Ménahem, Roi d'Iſraël, qui tua Sellum ou Sellum, Roi d'Iſraël, & régna pendant dix ans en ſa place. * II. ou IV. *Rois*, *ch.* 15. *v.* 14.

GADI, ville. *Voyez* GADDA.

GADIS. *Voyez* CADIS.

GADITES, Habitans de la ville de Gad.

GADOLUS (Bernardin) Général de l'Ordre de Camaldoli, étoit de Breſce, ville d'Italie, & vivoit en 1510. Il ſavoit le Droit, la Théologie, & les Lettres Saintes, ce que ſes Ouvrages témoignent aſſez. Car outre qu'il recueillit les Oeuvres de ſaint Jérôme qu'il avoit deſſein de publier, il laiſſa des Commentaires ſur toute la Bible; des Sermons; des Epîtres; un Traité intitulé *de fugiendo Sæculo & amplexanda Religione*; un autre *contra ſuperbiam & ambitionem*, *&c.* * *Les additions* à Trithéme. Geſner. Poſſevin, &c.

GADOR. *Voyez* GADER.

GADROIS (Claude) Pariſien, a été un des plus habiles & des plus zélez Partiſans de la Philoſophie de Deſcartes. Après s'être appliqué à la Philoſophie Scholaſtique, pendant le Cours ordinaire de deux années, & enſuite à la Théologie pendant trois ans, il s'attacha entiérement à la nouvelle Philoſophie, qu'il étudia avec ſoin, & ſur laquelle il fit quantité d'expériences. Il étoit encore fort jeune, lorſqu'il donna au public des Tables pour ſervir à la Logique, & aux autres parties de cette Philoſophie. Il fit imprimer en même tems un petit Traité des Influences des Aſtres, qui fut très-bien reçu, tant pour la maniére dont il eſt écrit, que pour les matiéres curieuſes qui y ſont examinées, entre leſquelles il traite des Taliſmans, & des cauſes de leurs opérations ſurprenantes. Quelques années après, il publia un autre Ouvrage de Phyſique, intitulé, *le Syſtême du Monde*, qu'il dédia à l'Académie royale des Sciences, & dans lequel après avoir donné de nouvelles démonſtrations du mouvement de la terre, il explique par les ſeules loix de la Méchanique, la peſanteur, la légéreté, la lumiére & pluſieurs autres queſtions difficiles. Gadrois avoit l'eſprit délicat, plein de feu, & ſe faiſoit aimer de tous les honnêtes gens qui le connoiſſoient, pour la bonté de ſes mœurs, & pour la droiture de ſon cœur. M. Baſin Maître des Requêtes, Intendant de l'armée d'Allemagne, le prit auprès de lui, en qualité de Sécretaire, & lui donna deux ans après, la direction de l'hopital de l'armée, établi à Metz. Dans cette fonction, Gadrois s'abandonna tellement à l'ardeur de ſa charité envers les pauvres Soldats & Officiers malades, que ménageant peu ſes forces & ſa ſanté, il y mourut en 1678 dans la fleur de ſon âge; car à peine avoit-il 36 ans. Il avoit commencé un Ouvrage, dans lequel il traitoit en Dialogues, toutes les matiéres conteſtées entre les anciens & les nouveaux Philoſophes; mais on n'a pu le trouver après ſa mort. Ceux qui avoient vu ce qu'il y en avoit de fait, qui alloit à 25 ou 30 cahiers, témoignérent un fort grand chagrin de la perte de cet Ouvrage; entre autres le célébre M. Arnaud, qui l'avoit connu & eſtimé particuliérement. * *Mémoires du tems.*

GÆ. GAE. GAF. GAG. GAH.

* GÆLIUS (Jean) de Harlem Juriſconſulte, mourut en 1621, l'an 46 de ſon âge. On a de lui *Tractatus de Teſtamentis & Jure Codicillorum*; *Refutatiuncula Latina Epiſtolæ primæ Lipſii de Induciis Belgicis.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 504.

* GÆRING (Philippe) de S. Tron, fut Médecin à Liége. Il a donné au Public *Une Courte Deſcription de la Fontaine de Spa, & de celle de Tongres*, traduite en Latin par Thomas Riet. Il mourut à Liége en 1604. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 773.

* GAESBEEK (le païs de) contrée du Brabant, tire ſon nom de la Seigneurie de Gaesbeek, & confine à la Flandre & au Hainaut. Il eſt dans le Quartier de Bruxelles.

* GAESBEEK, Seigneurie qui donne le nom au païs de Gaesbeek, eſt à l'oueſt de Bruxelles, tirant vers le ſud, à la diſtance de près de trois lieues.

GAËTAN DE TIENE (Saint) né à Vicenze, ville de l'Etat de Veniſe en Italie, l'an 1480, étoit fils de *Gaſpard* de Tiene, & ſortoit d'une famille illuſtre, qui a produit pluſieurs grands perſonnages, célébres dans la profeſſion des armes, & dans l'Etat Eccléſiaſtique. Car outre le fameux GAËTAN de Tiene, Chanoine de Padoue, que quelques-uns nommoient le Prince des Théologiens de ſon ſiécle, il y a pluſieurs Prélats de cette Maiſon; comme auſſi de grands Capitaines, des Gouverneurs de Milan, & des Viceroïs de Naples: entre autres NICOLAS de Tiene, qui après avoir été Page du Roi François I, fut Capitaine d'une Compagnie d'ordonnance ſous Henri II, & fut fort conſidéré ſous les Rois François II, Charles IX, Henri III, & Henri IV. Quant à S. GAËTAN, après avoir fait ſes études, il fut Protonotaire Apoſtolique participant, qui eſt une conſidérable dignité de Rome. Il retourna à Vicenze, d'où il alla à Veniſe; puis il reprit le chemin de Rome, où il forma le deſſein d'inſtituer un Ordre de Clercs Réguliers. Jean Pierre Caraffe, alors Evêque de Chiéti, puis Cardinal, & Pape ſous le nom de Paul IV, méditoit un ſemblable projet. Auſſi-tôt qu'il ſut que Gaëtan avoit fait la propoſition de cet établiſſement à Boniface de Colle, Gentilhomme Milanois, il alla trouver ce ſaint homme, & lui délara qu'il vouloit s'engager dans cette pieuſe entrepriſe. Paul de la noble famille de Ghiſléri, qui étoit le confident de tous les ſecrets de cet Evêque, entra dans la même union. Ainſi le 14 ſeptembre 1524, jour de l'Exaltation de ſainte Croix, ces quatre Fondateurs, dont Gaëtan étoit le Chef, ayant renoncé à leurs Bénéfices, firent leurs vœux dans l'égliſe de ſaint Pierre au Vatican, entre les mains de l'Evêque de Caſerte. Dès le 24 juin de la même année, le Pape avoit fait expédier la Bulle d'approbation de cet Ordre, ſous le nom de Clercs Réguliers. Après leurs vœux, ils élurent un Supérieur, qui fut l'Evêque de Chiéti, à qui le Pape avoit conſervé le titre d'Evêque; & c'eſt de là que l'on appelle communément les Religieux de cet Ordre *Theatins*, cette ville s'appellant en Latin *Theate*, quoique leur propre nom ſoit celui de Clercs Réguliers. Ils ſe retirérent au Champ de Mars, dans une maiſon qui avoit appartenu à Boniface de Colle; & deux ans après ils choiſirent une autre demeure ſur le Mont-Pincio; mais ils furent contraints de chercher une autre retraite à Veniſe, lorſque Charles, Duc de Bourbon, Connêtable de France, s'étant jetté du côté de l'Empereur Charles-*Quint*, prit d'aſſaut la ville de Rome. La République de Veniſe recevant avec joye cette nouvelle Compagnie de Clercs Réguliers, leur donna l'égliſe de ſainte Euphémie, puis celle de ſaint George, & celle de ſaint Nicolas de Tolentin, où ils ſont préſentement. Pendant qu'ils étoient à Saint-George, les trois ans de la ſupériorité de l'Evêque de Chiéti étant expirez, ſaint Gaëtan fut élu Supérieur, & eut pour ſucceſſeur le même Evêque de Chiéti. Saint Gaëtan s'étant aquité de ſa charge avec un zéle infatigable, fut envoyé à Naples par ordre du Pape, pour y fonder une maiſon de Clercs Réguliers qu'il établit dans l'égliſe paroiſſiale de ſaint Paul le Majeur, que le Viceroi lui fit donner. Après y avoir fait éclater ſa ſainteté, par une infinité d'actions merveilleuſes, il rendit ſon eſprit à Dieu, le 17 août 1547, le 23 de la fondation de ſon Ordre, & le 67 de ſon âge. Son corps fut ſolemnellement enterré dans l'égliſe de ſaint Paul à Naples. Il fut béatifié par le Pape Urbain VIII, en 1629, & canoniſé par Clément X. On pourra voir ſa Vie que nous avons en diverſes Langues, & les Annales de cet Ordre. * Maurolycus, *in Mari Ocean. Relig.* Sponde, *A. C.* 1524. *n.* 13. *&c.* Jean-Batiſte de Tuffi, Evêque d'Acerra, *Hiſtoire de l'Ordre des Clercs Réguliers.* Le P. Joſeph de Silos, *Annales de l'Ordre. Hiſtoire des Ordres Religieux.*

GAETE. *Voyez* GAIETE.

GAETHAM. *Voyez* GAHTAM.

GAFFAREL, (Jacques) Docteur en Théologie de l'Univerſité de Valence, & en Droit Canon de la Faculté de Paris naquit en Provence, en 1601. Il fut Bibliothécaire du Cardinal de Richelieu, qui l'envoya en Italie pour y faire choix des meilleurs livres. Perſonne n'a pénétré plus avant que lui dans les ſciences myſtérieuſes des Rabbins, & dans toutes les maniéres différentes d'expliquer l'Ecriture, deſquelles les Cabaliſtes ſe ſervent. *Voyez* ſon Traité des Taliſmans, où il découvre les ſubtilitez des Cabaliſtes, pleines d'impoſtures & de ſottiſes, dont on l'accuſe néanmoins d'avoir été entêté. Or cet Ouvrage intitulé, *Curioſitez inouïes ſur la Sculpture Taliſmanique des Perſans*, *&c.* fut cenſuré par la Sorbone. Il parloit dans ſon *Hiſtoire du Monde ſouterrain*, des antres, grottes, mines, voutes & catacombes qu'il avoit obſervez pendant trente années de voyage en pluſieurs parties du monde, & il avoit preſque fini cet Ouvrage, lorsque la mort l'enleva à Ségovie en Eſpagne, l'an

1681,

1681, âgé de 80 ans. C'est aussi par les soins de cet Auteur, qu'on imprima à Paris les Notes faites par Imperialis, sur toutes les Oeuvres de Galien. Ses autres Ouvrages sont, *Abdita divinæ Cabalæ Mysteria; De Musica Hebræorum stupenda; De stellis cadentibus opinio nova; Quæstiones Hebraicæ Philosophiæ; Utrum a principio mare salsum fuerit; Traité des bons & mauvais Genies; Les tristes pensées de la fille de Sion sur les rives de l'Euphrate*, ou *Paraphrase du Pseaume* Super flumina Babylonis; *Dies Domini, sive Opus de fine Mundi a R. Elchanan David conscriptum, a Gaffarello vero Latine redditum; Nihil fere nihil, minus nihilo, seu de ente non ente. Quæstio pacifica, num dissidia in Religione per Philosophorum principia, Christianorum Orientalium antiquos rituales libros, & propria Hæreticorum dogmata componi possint.*

GAFFELFORD. *Voyez* CAMELFORD.

* GAFRON, nom d'une famille noble de Silésie. * *Gr. D. J. Univ. Hist.* Sinapii *Schles. Curios.*

GAGAN, nom des anciens Rois des Avares. *Cherchez* CAGAN.

GAGE, (Thomas) né en Irlande de parens Catholiques, entra dans l'Ordre de saint Dominique en Espagne, & fut un de ceux que l'on choisit en 1625, pour aller prêcher la Foi aux Infidéles dans le Mexique. Quoiqu'il eût d'abord montré beaucoup de zéle, il s'ennuya bientôt d'une profession si laborieuse, & ayant pris la fuite, il se retira dans la province de Guatimala, où au défaut de sujets on crut se devoir servir de lui; & même ses Supérieurs furent si bien trompez aux apparences de piété qu'il donnoit, qu'on le chargea de la conduite de deux bourgs fort riches. Lorsqu'il s'y fut suffisamment enrichi, il prit la fuite le septiéme janvier 1637, & alla à Carthagène, où il s'embarqua pour Cadix, d'où il passa en Angleterre; & ce fut là qu'il renonça à la Religion Catholique. Il publia en 1655, à Londres, une Rélation des Indes Occidentales, où il y a de fort bonnes choses; mais l'affectation d'y débiter de petits contes des Religieux, les railleries des cérémonies ecclésiastiques, la haine qu'il montre contre les Espagnols ses bienfaiteurs, & la proposition qu'il fait dans l'Epître dédicatoire à Cromwel, d'entreprendre la conquête des païs qu'il décrit, tout cela a rendu le livre desagréable, même à ceux dont il avoit embrassé la communion. On en imprima pourtant en 1676 à Paris la Traduction Françoise, faite par de Beaulieu Huës-Oneil; & Melchisédech Thévenot a aussi inséré cette rélation au troisiéme tome de son Recueil de Voyages; mais il en a retranché une partie des choses inutiles. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

* GAGE, est le nom de celui que Jacques I, Roi d'Angleterre, envoya à Rome pour y solliciter la dispense dont on avoit besoin pour le mariage du Prince de Galles avec l'Infante d'Espagne. Après une longue attente il l'obtint enfin, conçue en 19 articles, dont les uns furent accordez simplement, & les autres avec des apostilles. * M. de Rapin Thoyras, *Histoire d'Angleterre, tome* 7. *l.* 18. *p.* 190, 196. 197. 198. 199.

GAGHETI. *Voyez* KACHETI.

GAGLIANO, anciennement *Gallo, Galarina, Galarinus*, bourg de la vallée de Démona en Sicile. Il est situé au sommet d'une montagne, à cinq lieues du Mont-Gibel, du côté du Couchant. * Maty, *Dict. Géogr.*

GAGLIARDI, (Achille) Padouan, se fit Jésuite en 1560, & enseigna la Théologie à Rome & à Milan, dans les Colleges de la Société. Il composa, à la priére du Cardinal Borromée, un Catéchisme en Italien, & un livre intitulé, *de Disciplina hominis interioris, &c.* Il mourut en 1607, âgé de 70 ans. * Ribadeneira, *Catal. Script. Societ. Jesu.*

GAGO, Royaume d'Afrique dans la Nigritie. Il est au Couchant du Royaume de Guba, dont il est séparé par un désert qui est au moins de cent lieues. La principale habitation, appellée aussi *Gago*, est à cent cinquante lieues de Tombut entre le Midi & l'Orient, à trente cinq degrez de longitude, & à huit degrez trente minutes de latitude. Dans le reste du païs il n'y a que des villages où demeurent les Laboureurs. Ils sont nuds l'été tant hommes que femmes, n'ayant qu'un méchant tablier à la ceinture, & quelquefois des bas de cuir de chameau. Ce peuple est si grossier & si ignorant, qu'en cinquante lieues de païs, à peine trouve-t'on un homme qui sache lire & écrire. C'en est assez parmi eux pour passer pour savant. Leur Prince a été tributaire du Roi de Maroc, depuis que Muley Hanef se saisit de la ville de Gago, lorsqu'il alla attaquer les Négres. Le Païs abonde en blé, en ris, en troupeaux & en herbages, mais il n'y a point d'autres fruits que des melons, des concombres & des citrouilles. Les Marchands de Maroc vont se fournir d'or dans ce Royaume, où il s'en trouve beaucoup. Ordinairement ce voyage qu'on fait par caravannes, & qui est pénible à cause des sables & des chaleurs excessives, est de six mois. Les cadavres de ceux qui meurent en chemin, desséchez par le soleil, ne se pourrissent point, & deviennent ce que les Droguistes nomment des *mumies*. * De la Croix, *Hist. d'Afrique, tome* 2. Th. Corneille, *Dict. Géogr.* Sanson. Baudrand.

GAGUIN (Robert) Général de l'Ordre des Trinitaires, étoit natif de Calline, petit bourg sur les confins de l'Artois, sur la riviére de Lys; & non de Douay, comme l'ont écrit Guichardin, & après lui le Mire & Sanderus. Il étudia à Provins, prit l'habit de l'Ordre de la Trinité, & ayant été envoyé à Paris pour y achever ses études, dans le couvent qu'on appelle des Mathurins, il y reçut le bonnet de Docteur ès Droits, & fut fait Général de son Ordre. Sa science & son mérite le mirent si bien auprès des Rois Charles VIII & Louis XII, qu'on lui donna la garde de la bibliothéque royale, & qu'il fut employé en diverses ambassades en Italie, en Allemagne & en Angleterre. Les Savans de son tems avoient beaucoup d'estime pour lui; & quelques-uns d'entre eux lui dédiérent leurs Ouvrages. Gaguin en a écrit plusieurs, dont Trithême fait le dénombrement, *De Conceptione Virginis Deiparæ; De misera hominis conditione; De Arte metrificandi; Epigrammata; De Origine & Regibus Francorum usque ad Carolum VIII; Les Commentaires de Jules César & de Hirtius*, traduits en François; *La Vie de Charlemagne* aussi traduite en François. Le plus considérable est son Histoire de France, en douze livres, qu'il termina à l'an 1499. On prétend que cette Histoire est assez bonne pour les choses de son tems: on l'a réimprimée plusieurs fois avec des Supplémens, & on l'a mise aussi en François. Gaguin travailla aussi à plusieurs Traductions en Langue Françoise, entre autres à celles que nous venons de rapporter cy-dessus. On dit qu'il mourut le 22 juillet de l'an 1502, quoique d'autres disent que ce fut le 22 mai de l'an 1501. * Erasme, *in Cic.* Trithême, *in Catal.* Le Mire, *in Elog. Belg.* Sanderus, *de Script. Flandr. l.* 3. Swert, *Athen. Belg.* Chytræus, *in Itin. Delic.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 3. *c.* 11. Valère André, *Biblioth. Belgica, p.* 795 & 796. Quenstedt, *de Patr. Illust. Vir.*

GAHAL. *Voyez* GAAL.

* GAHAM, fils de Nachor & de sa concubine Roma ou Reüma. * *Genese, ch.* 22. *v.* 24.

* GAHAR ou GAHER, Lévite dont les enfans revinrent avec Esdras de la captivité de Babylone. * *Esdras* ou I. *Esdras, ch.* 2. *v.* 47.

GAHAS. *Voyez* GAAS.

GAHER. *Voyez* GAHAR.

* GAHTAM, quatriéme fils d'Eliphaz & petit-fils d'Esaü & de Hada, femme d'Esaü. * *Genese, ch.* 36. *v.* 11.

GAI. GAJ.

GAIA ou GAI-ABARIM. *Voyez* JE-ABARIM.

* GAJADO (Hermigo) appellé *Henri* par Erasme, fut un Poëte Latin, & florissoit en Italie, vers la fin du XV siécle, & au commencement du XVI. Il a donné au public des Eglogues, des Silves & des Epigrammes. Erasme juge qu'il a été heureux dans ses Epigrammes; & Béroalde l'aîné témoigne que les Vers de Gajado font voir qu'il avoit du génie, qu'ils ont de l'élégance, des ornemens recherchez, de l'agrément & du sel; que ses expressions sont véritablement Latines, ses pensées tout à fait poëtiques, & sa versification exacte & polie; enfin que ses Epigrammes sont fort réguliéres, qu'elles ont une fin heureuse, & que la pointe y est également juste & ingénieuse. * Baillet, *Jugemens des Savans, tome* 4. *partie* 1. *p.* 69 & 70. *n.* 1232. édit. d'Amsterdam 1725.

GAJAN ou CAJAN (*Gaianus*) vint & uniéme Evêque de Jérusalem dans le second siécle, étoit un Prélat de grande piété. Il succéda à Julien, & eut Symmaque pour successeur. On ne sait pas positivement en quel tems il remplit le siége épiscopal. Ce qu'il y a de sûr, c'est que ce fut dans une partie de l'intervalle qui s'écoula depuis l'an de J. C. 140, jusqu'à l'an 180.

GAJAN, Hérétique & Chef des Gajanites, vivoit dans le sixiéme siécle, & fut mis sur le siége épiscopal d'Alexandrie par le peuple de cette ville, dans le tems que l'Impératrice Théodore avoit fait élire un Moine Hérétique nommé Théodose, pour gouverner cette église après Timothée autre Hérétique. Cette concurrence causa de grandes dissensions à Alexandrie, jusqu'à ce que Gajan fut envoyé en exil l'an de J. C. 535. * Liberatus, *Breviar. c.* 20. Léonce Scholastique, *de Sect. Act.* 5. Baronius, *A. C.* 535.

GAJANITES, Hérétiques sortis de la Secte d'Eutychès, suivoient les erreurs de Julien d'Halicarnasse, Chef des Incorruptibles & des Phantastiques, & reçurent de Gajan le nom de Gajanites. Ils soutenoient qu'après l'union des deux natures de Jesus-Christ, son corps avoit été incorruptible, & qu'il n'avoit souffert ni la faim, ni la soif, ni les autres infirmitez, par la loi de la nécessité naturelle, mais d'une autre façon. * Liberatus, *Breviar. c.* 20. Pratéole & Sandére, *Hær.* 109. Baronius, *A. C.* 515. Godeau, *Hist. Ecclés. du cinquiéme siécle, l.* 1.

GAIATHEDDIN (*Caikhosrou*) fils d'*Aladin*, Sultan de la Dynastie des Selgiucides, qui régnoient dans la Natolie & païs voisins. L'an de l'hégire 640, de J. C. 1242, ce Prince entreprit de faire la guerre aux Mogols ou Tartares, qui n'étant pas éloignez de ses frontiéres, vivoient en paix avec lui. Il leva, pour ce sujet, une très-grosse armée composée de Grecs, de Francs, de Géorgiens. Il s'avança jusqu'auprès d'Arsangian ville d'Arménie; mais dès qu'il fut en présence des ennemis, tous les Chrétiens de son armée tournérent en arriére; ce qui l'obligea aussi à prendre la fuite. Les Mogols surpris de cette fuite, craignirent qu'on ne leur eût dressé quelques embûches, & ne le poursuivirent pas aussi vivement qu'ils eussent pu faire. Ils ne laissérent pas de prendre les villes de Sébaste & de Césarée, avant que de s'en retourner chez eux, & forcérent en passant la ville d'Arsangian. Après ce malheur, Gaiatheddin envoya demander la paix aux Mogols, qu'il obtint, à condition qu'il payeroit tous les ans un gros tribut de chevaux, de munitions & d'étoffes. Ce Sultan mourut l'an 641 de l'hégire, & laissa trois enfans mâles, dont on déclara l'aîné *Ezzeddin* son successeur. * Khondemir.

GAIATHEDDIN, troisiéme Sultan de la race ou Dynastie des Gaurides, étoit cousin germain de Seifeddin son prédécesseur. Il fut honoré du surnom d'*Aboulfetah*, qui signifie le *victorieux* & le *conquérant*, à cause de ses grands exploits. Il vengea la mort de son prédécesseur, en faisant mourir celui qui l'avoit tué, & dissipa par cette exécution toute la faction des Rebelles, qui s'étoient soulevez dans le païs des Gaures, & qui refusoient de lui payer le tribut ordinaire. L'an de l'Hégire 571, de J. C. 1171, il reprit sur les Selgiucides la ville de Badghis, puis celle de Hérat qui étoit alors capitale du Khorassan; en un

mot

mot il se rendit le maître de toute cette province; après quoi il se retira dans la ville de Gaznah, où plein de gloire & de bonheur, il finit ses jours l'an de l'Hégire 599. de J. C. 1202, âgé de 63 ans, après en avoir régné 43. On loue la modération de ce Prince envers son oncle qui s'étoit revolté contre lui; car, l'ayant en sa puissance, il lui rendit tous les honneurs, qu'un neveu pourroit rendre à un oncle, dont il auroit tout sujet de se louer. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

GAJATZO ou GAJAZZO, *Calatia*, ville du Royaume de Naples. Cherchez CAJAZZO.

GAIDARONISSI, anciennement *Patrocleia*, *Patrocli Insula*, petite isle de l'Archipel. Elle est dans le Golfe d'Egine, près de la côte de l'Attique, à une lieue & demie du Cap delle Colonne, vers le midi, & à sept lieues de la ville d'Egine vers le Levant. * Baudrand.

GAIDHAB, ou AIDHAB, ville située sur les bords de la Mer Rouge, mise par quelques uns au nombre des villes d'Egypte, & par d'autres, entre celles d'Ethiopie. Elle a un port assez fréquenté où s'embarquent le plus souvent les Caravannes des Pélerins qui vont par mer d'Egypte à la Méque. Cette ville n'est qu'à sept journées de *Suaquen* en Ethiopie; ainsi ceux qui passent d'Egypte dans la Province d'Iémen en Arabie, pour y faire commerce, vont par mer de Gaïdhab en l'Isle de Déhélek, qui n'est qu'à trente milles de la Terre-Ferme de l'Iémen. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.* Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

GAIDUROGNISSE, petite isle de la Mer Méditerranée, est près de la côte méridionale de l'isle de Candie, au midi de Girapétra. Quelques Géographes prennent cette isle pour l'ancienne *Letoa*, que d'autres mettent à *Christiana*, *Cufognissa*, & *Lafognissi*, trois petites isles, qui sont fort près l'une de l'autre, & à huit lieues de la Gaidurognisse vers le Levant. * Maty, *Dict. Geogr.*

GAIETE, CAETE ou CAIETE, *Cajeta*, ville d'Italie dans la Terre de Labour, avec titre d'Evêché suffragant de Capoue. Cette ville est ancienne, & si l'on en croit Virgile, elle a reçu son nom de Cajéte nourrice d'Enée, qui y mourut. Elle est située sur une presqu'isle, en partie sur le penchant d'une colline, qui a la mer de Toscane au pié, avec un beau port, qui est défendu par un fort château, & qui a d'un autre côté une bonne citadelle. Gaiéte est une clef du Royaume de Naples, sur les frontiéres de l'Etat Ecclésiastique entre Capoue & Terracine. On y voit une belle église cathédrale; une chapelle curieuse dans la fente du rocher, qui s'entr'ouvrit, disent les bonnes gens du païs, à la mort du Sauveur du monde; un ancien tombeau qu'on croit être celui de M. Minucius Plancus; & le squeléte de Charles de Bourbon, Connétable de France, qui fut tué au siége de Rome en 1527, & dont le corps fut porté à Gaiéte, où l'on voit aussi son épitaphe. Cette ville a été sujette à de grands changemens. Les François la prirent avec le reste du Royaume de Naples, en 1495, & la rendirent l'année suivante. Frédéric, Roi de Naples la leur remit l'année 1501, lorsqu'ils venoient de forcer Capoue. Le Marquis de Saluces la rendit par composition à Gonçalès le premier jour de l'an 1504. On a uni à son Evêché ceux de Mola & de Minturne. * Scipion Mazella, *Descr. del Reg. di Napoli.* Summonte, *Hist. Nap.* Léandre Alberti, *Descr. Ital.* Guichardin. Paul Jove. Mézeray, &c.

GAIETARIA. *Voyez* GUETARIA.

GAIFER. *Voyez* AQUITAINE & GASCOGNE.

* GAIGNEUR (Guillaume le) né à Angers, vivoit dans le XVII siécle, & se distingua parmi les Ecrivains de son tems. On trouve dans Pierre le Loyer son éloge en vers, & il y est appellé Sécretaire du frére du Roi. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Oeuvres mélangées de* Pierre le Loyer, *fol.* 248. Franç. de Rues, *Descr. de France*, *p.* 285. Bayle, *Dict. Crit.*

GAIGNY, (Jean de) Parisien, premier Aumonier du Roi François I. Il savoit les Langues, la Théologie, & composoit assez bien en vers Latins. Nous avons de lui, *Scholia in Novum Testamentum*, les Pseaumes en vers Latins, une Traduction Françoise des Commentaires de Primasius sur les Epîtres de saint Paul, qu'il avoit entreprise par ordre du même Roi François I, & qu'il publia en 1540; une autre Traduction des Sermons de l'Abbé Guéric. Il étoit Bachelier dès l'an 1526, où il fut fait Procureur de la Nation de France dans l'Université. Il expliqua le livre des Sentences au Collége de Navarre l'an 1529, fut Recteur de l'Université l'an 1531, reçut le bonnet de Docteur en Théologie la même année, & fut Chancelier de l'Université depuis le 20 juillet 1546, jusqu'à sa mort, qui arriva le 25 novembre 1549. * La Croix-du-Maine, & du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franç.* Le Mire, *de Script. sæc. XVI.* Du Boulay, *Hist. Universitatis Paris. tome 6. p.* 951.

GAIL, en Latin *Gaillius*, (André) né à Cologne, l'an 1525, étudia à Louvain, & fut Assesseur à la Chambre de Spire, sous les Empereurs Maximilien II, & Rodolphe II. Divers Auteurs parlent avantageusement de lui; quelques uns même le nomment le *Papinien d'Allemagne*, & le fidéle Interpréte de la Chambre Impériale. Gail fut aussi Chancelier de l'Archevêque Electeur de Cologne, & mourut le onziéme décembre 1587. Nous avons de lui, *Practicarum Observationum libri duo; De Pace publica, & proscriptis seu bannitis Imperii libri duo; De Pignorationibus; De manuum Injectionibus sive Arrestis Imperii.* * Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Germ.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 48.

* GAILDORF, petite ville & Seigneurie dans la Souabe au midi de Halle en Souabe, dont elle est éloignée d'environ une lieue & demie. Quoiqu'elle soit sur le territoire de Souabe elle est pourtant comptée pour être du Cercle de Franconie. Elle a appartenu aux Comtes de Limbourg. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GAILLAC, ville de France dans le Haut Languedoc, en Latin *Galliacum.* Elle est située sur la riviére de Tarn, quatre lieues au dessous de la ville archiépiscopale d'Alby, du côté de l'Occident; & à pareille distance de Lavaur au Septentrion. On y trouve une Abbaïe de l'Ordre de S. Benoît dont l'église est dédiée à S. Michel. Le terroir de Gaillac produit les seuls vins de l'Albigeois qui se peuvent transporter. Il s'en fait un grand commerce par le Tarn, qui commence à être navigable en cet endroit. On les conduit à Bourdeaux pour les Anglois. Le transport par mer les rend meilleurs. * Maty, *Dict. Geogr. Mémoires Manuscrits.* Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

GAILLARD, (Michel) étoit fils de *Mathurin* Gaillard, qui se fit connoître au Roi Charles VII, lorsque ce Prince faisoit son séjour à Blois, pendant la guerre des Anglois, environ l'an 1450, & qui fut employé dans les Finances. Michel se poussa dans les mêmes emplois, & fut commis à la recette des deniers destinez à la guerre que le Roi Louïs XI vouloit faire au Comte de Charolois. Ensuite il fut Conseiller & Maître d'Hôtel de ce Prince, puis Capitaine Général & Gouverneur des galéaces de France, & Général des Finances. Louis, Duc d'Orléans, (qui fut depuis Roi de France) le fit Chevalier de son Ordre du Porc-Epic. Son fils aussi nommé Michel, eut en partage les Seigneuries de Chilly & de Lonjumeau, & passa ses premiéres années au service du Roi Louïs XII; mais voyant que ce Prince n'avoit point d'enfans, il fit sa Cour à François, Duc d'Angoulême, héritier présomptif de la Couronne; & s'étant insinué dans les bonnes graces de ce Duc, il épousa *Souveraine* d'Angoulême, sœur *naturelle* de ce Prince, lequel étant parvenu à la Couronne, fit légitimer *Souveraine* à Dijon, l'an 1521, & honora Michel Gaillard de la charge de Gentilhomme de sa chambre. Son épouse & lui vécurent jusques en l'an 1551, & furent inhumez en l'église de Chailly, dit Chilly, près de Longjumeau. L'aîné de leurs enfans, aussi nommé Michel, continua la postérité, & acheta, dit-on, le Prieuré de Lonjumeau, que Théodore de Béze lui vendit, lorsqu'il fit profession du Calvinisme. * Bernier, *Hist. de Blois.*

GAILLARD, (Auger) Poëte Languedocien, étoit Charron de son métier, & Habitant de la ville de Rabasteins en Languedoc. Henri IV, Roi de France, recompensa, par quelques présens, les Poësies qu'il lui présenta en Langue vulgaire de son païs. Il avoit publié dès l'an 1582, une description du château de Pau, & de la ville de Lescar.

* GAILLARD, contrée ou Bailliage de la Savoye septentrionale entre le Genévois, le Lac de Genéve, le Chablais & le Faussigni.

GAILLARDE, (Jeanne) de Lyon, vivoit dans le XVI siécle, & composoit en vers. Du Verdier-Vauprivas rapporte, dans sa Bibliothéque Françoise, un Rondeau que Marot fit à la louange de cette fille, & un autre Rondeau qu'elle fit pour réponse.

GAILLARDI (Pierre) Conseiller Clerc au Parlement de Toulouse dans le XVI siécle, fut dégradé de sa charge en 1542, pour des faussetez dont il étoit convaincu. L'arrêt de sa condamnation étoit émané du Conseil privé du Roi, & l'exécution s'en fit le onziéme mai dans la salle d'audience du Parlement de Toulouse, les portes ouvertes. Il y parut en robe rouge: quand il fut à genoux, le premier Président descendit de son siége, & lui alla ôter le chaperon d'autour du cou, & incontinent les Huissiers le dépouillérent de sa robe rouge; après quoi il fit amende honorable la torche au poing. On le ramena en prison à Paris pour y rester jusqu'à ce qu'il eût payé mille livres d'amende au Roi, pareille somme à sa partie, & tous les dépens, dommages & intérêts. Cependant quoique sa charge eût été donnée aussi-tôt, & lui déclaré inhabile à jamais de tenir office royal, il fut remis en 1545, par un Commissaire du grand Conseil en son premier Etat de Conseiller. * La Faille, *Annales de Toulouse.*

GAILLARDI (Achille) *Voyez* GAGLIARDI.

GAILLON, château en Normandie, à huit lieues au dessus de Rouen, & à deux lieues au dessous de Vernon, est situé sur une colline, dans un lieu fort agréable, éloigné de la Seine d'environ une petite lieue. C'est une des maisons de plaisance de l'Archevêque de Rouen, que le Cardinal George d'Amboise fit bâtir. Il y a une Chartreuse très-belle & très-riche. Les Rois de France ont autrefois fait leur séjour à Gaillon, & nous avons des Ordonnances de François I, & de Charles IX, qui sont datées de ce lieu. * Valesii *Notitia Galliæ.*

* GAIMERSHAIM ou GAIMERSHEIM, bourg d'Allemagne dans le Cercle de Baviére vers les confins de l'Evêché d'Aichstet, & au nord-ouest d'Ingolstadt, dont il est éloigné de près de deux lieues.

GAINAS, Goth de naissance, s'avança par sa valeur à la Cour des Empereurs d'Orient, & devint Général des armées de l'Empereur Arcadius. Il fit tuer l'an 395, le traître Ruffin, qui avoit dessein de s'emparer de l'Empire; mais Eutrope profita de la plus grande partie des richesses de ce scélérat, & prit sa place dans l'esprit d'Arcadius. Cette faveur donna tant de jalousie à Gaïnas, qu'il appella les Barbares qui étoient dans l'Asie, força le Prince l'an 399, à lui remettre entre les mains Eutrope, & l'obligea encore à lui donner les têtes d'Aurélien, de Saturnin, & de Jean ses fidéles Ministres. Gaïnas qui étoit Arien, demanda une église pour les Ariens de Constantinople. Il avoit encore fait dessein de brûler le Palais Impérial; mais il en fut empêché. Il entreprit même de se rendre maître de la ville de Constantinople. Tous ces attentats obligérent l'Empereur de le déclarer ennemi de la République: ce qui jetta Gaïnas dans une si grande fureur, qu'il ravagea toute la Thrace. Pendant ces désordres, S. Chrysostome lui fit proposer des conditions de paix, qu'il

qu'il accepta en considération de celui qui les lui faisoit, comme dit Métaphraste. Socrate ajoûte que ce Barbare continuant à faire la guerre aux Romains, perdit son armée navale dans l'Hellespont, & fut tué avec les siens comme il fuyoit, en l'année 400 de J. C. Sa tête fut apportée à Constantinople. * Théodoret, *l.* 5. Socrate, *l.* 6. Zosime, *l.* 5. Sozomene, *l.* 8. *Chronique d'Alexandrie*, &c.

GAINIER ou GAINERI (Antoine) Médecin de Pavie, vers l'an 1440, composa divers Ouvrages, qui lui aquirent beaucoup de réputation, *De Ægritudine stomachi; De Febri; De Pleuresi; De Arthritica in juncturis*, &c. Il mourut à Pavie, où l'on voit son Epitaphe dans l'église de saint Michel. * Trithéme, *de Script. Eccles.* Gesner, *Biblioth.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Vander Linden, *de Script. Med.* &c.

GAINSBOROUGH, bourg avec marché, grand & bien bâti, dans le Comté de Lincoln, dans la division de Lindsey, dans la contrée de Gartree, sur la rivière de Trent. Il s'y fait un bon negoce. Ce bourg donne le titre de Comte à la famille de Noëls. * *Diction. Anglois.*

GAIOBOMAR, Roi des Quades, peuple de l'ancienne Germanie. Ce Prince fut tué sur je ne sai quelle accusation, par l'Empereur Caracalla, qui se vantoit de cette action criminelle, & la comptoit au nombre des exploits prétendus de l'expédition chimérique, qu'il entreprit contre les peuples de Germanie l'an de J. C. 214. * Dion, *Excerpt. in Vales.* p. 754.

GAIOLA, anciennement *Euplœa*, petite isle de la Mer de Toscane, & dans le Golfe de Naples, entre la ville de ce nom, & celle de Pouzzol. * Maty, *Dict. Geogr.*

GAISENFELD, bourg d'Allemagne dans le Cercle de Baviére, est situé sur la petite riviére d'Ilm, à une lieue du Danube, & à deux de la ville d'Ingolstad. Quelques Géographes prennent ce bourg pour le *Vallatum* de l'ancienne Vindélicie, que d'autres mettent à *Frilenbach*, village de la même contrée. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GAISENHAUSEN, gros bourg avec marché dans le Cercle de Baviére, sur le Vils, au sud-est de Landshut, dont il est éloigné d'environ deux lieues & demie.

* GAISO, Franc de nation, Comte & Maître des Offices sous Honorius l'an 410. Il en est souvent fait mention dans le Code Théodosien. Il y a eu un autre Gaiso de la même nation qui tua l'Empereur Constans, par ordre de Magnence. * Jac. Gothofredus, *Prosopogr. Cod. Theodosiani.*

* GAISRUCK, famille de Comtes dans l'Autriche, issue, à ce qu'on dit, d'un certain *Nicolas* qui vivoit en 1490. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bucelin, *Stemmat. partie* 3.

* GAISTING, *Gaistinga*, anciennement *Augustana Castra*, étoit autrefois une petite ville de la Vindélicie, ou selon Lazius, du Norique; mais ce n'est maintenant qu'un village du Cercle de Baviére en Allemagne. Il est près du Danube, à l'est de Ratisbonne, tirant vers le sud, & est éloigné de cette ville, d'environ quatre lieues. Dans la Carte du Cercle de Baviére par Nicolas Visscher, il est appellé *Gaisling*.

GAITZA. *Voyez* JAICZ ou JAICZA.

GAIUS. *Voyez* CAIUS.

GAL.

GAL (Saint) Evêque de Clermont en Auvergne, naquit vers l'an 489, dans la ville à laquelle on a donné depuis le nom de Clermont. Il étoit fils d'un Sénateur nommé *George*, & de *Leucadie*. A peine fut-il en état de faire quelques réflexions sur la vanité du monde, qu'il forma la résolution de s'en séparer. Il exécuta ce dessein en se renfermant dans le monastére de Cronoin ou Cournon. S. Quintien ayant eu connoissance de ses talens, le fit sortir de son monastére, le prit auprès de lui & lui conféra les Ordres sacrez. Thierry, Roi d'Austrasie, ne laissa pas long-tems ce thrésor à S. Quintien, car l'ayant mandé, il l'obligea de venir à sa Cour, & l'engagea de le suivre. Si-tôt que S. Quintien fut mort, on choisit Gal pour remplir le siége épiscopal de Clermont. Il mourut vers l'an 555, âgé de 65 ans, dont il en avoit passé 27 dans les travaux de l'épiscopat. Les Martyloges d'Adon & d'Usuard ne font aucunement mention de ce Saint. Sa Fête est marquée au premier juillet. * Le Cointe, *Annal. Eccles. Franc.* Mabillon, *Sæc.* 1. *Bened.* Bulteau, *l.* 2. *ch.* 24. Grégoire de Tours, *c.* 6. *Vita PP.* & *Hist. l.* 4. *c.* 5. Baillet, *Vies des Saints*, *premier juillet.*

GAL (Saint) Irlandois, Disciple de saint Colomban, le suivit en France. Son rare mérite le fit choisir pour être Evêque de Constance; mais il fit élire en sa place Jean son Disciple. Il fonda l'an 615, en Suisse, un monastére célébre, qui porte son nom, & mourut l'an 640, âgé de 95 ans. On a de lui un Sermon prêché à Constance, dans l'église de saint Etienne, le jour de la consécration de Jean son Disciple; & une lettre à Didier, Evêque de Cahors. * *Antiq. Lectiones* Canisii. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclesiastiques*, *du septiéme siécle.*

GAL (Saint-) Abbaïe. *Voyez* SAINT-GAL.

GALAAD, étoit proprement la montagne où Laban rencontra Jacob, lorsque ce Patriarche l'eut quitté. Cette montagne tomba dans le partage des terres que l'on accorda à la Tribu de Ruben. On donna le nom de Galaad à toute la contrée voisine, & même à une ville dans la Trachonitide. Les Galaadites eurent soin d'enterrer Saül & ses fils, après la bataille où ces Princes perdirent la vie. * *Genése*, *ch.* 31. *Josué*, *ch.* 13. I. *Sam.* ou I. *Rois*, *ch. dern.* I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 10. Torniel, *A. M.* 2296. *n.* 3 & 9. 2997. *n.* 9. &c.

Eusébe dit que le mont de Galaad s'étend depuis le Liban au nord, jusqu'au païs que possédoit Sihon Roi des Amorrhéens, & qui fut cédé à la Tribu de Ruben. Ainsi cette chaîne de montagnes devoit avoir plus de soixante & dix lieues de long du midi au septentrion; & elles comprenoient les montagnes de Séir, de Basan, & peut-être celles de la Trachonitide d'Auran & d'Hermon. Comme ces montagnes étoient couvertes d'arbres résineux, l'Ecriture vante beaucoup la résine de Galaad. Les Marchands, qui achetérent Joseph, venoient de Galaad, & portoient de la résine en Egypte. * D. Calmet, *Dict. de la Bible.*

GALAAD, fils de Makir, de la Tribu de Manassé, donna son nom à la province delà le Jourdain, où étoit la Tribu de Gad. D. Calmet dit au contraire que les montagnes de Galaad portoient ce nom avant la naissance de ce fils de Makir, & que c'est de là qu'il prit son nom de Galaad, à cause que ce païs lui fut accordé. * *Nombres*, *ch.* 26. *v.* 29. D. Calmet, *Dict. de la Bible.*

GALACTOPHAGES, peuples de la Scythie Asiatique, ainsi nommez du mot Grec γαλακτοφάγοι qui signifie *mangeurs de lait*. Homére dans son *Iliade*, *l.* 3, en fait mention, comme d'une nation très-juste & très-équitable, qui n'avoit pour principale nourriture que du lait.

GALACZ ou GALATZ, petite ville de la Turquie en Europe, dans la Moldavie sur le Danube, entre les embouchures du Pruth & du Sereth. * Maty, *Dict. Geogr.*

GALADIN (Mahomet) Empereur du Mogol dans le XVI siécle, se rendit illustre par ses belles qualitez, & sur tout par sa grande application à écouter les demandes & les plaintes de ses Sujets. Il leur donnoit audience deux fois le jour, & afin que les personnes de basse condition, qui pour l'ordinaire ne peuvent ou n'osent approcher du Tribunal, eussent lieu d'exposer leurs griefs, il fit mettre une cloche auprès de lui, & attacher une corde qui répondoit dans la rue, & dès qu'il entendoit le son de la cloche, il sortoit ou bien il faisoit entrer celui qui avoit tiré la corde. Ce Prince pensa à se faire Chrétien; mais les Prêtres Mahométans l'en détournérent en lui disant qu'il faudroit renoncer à la pluralité des femmes. Il mourut l'an 1605, sans que l'on ait jamais pu savoir de quel sexe il étoit. * Bayle, *Dict. Critique.*

GALAFRE. *Voyez* l'art. d'ABDERAME.

GALAJON. *Voyez* GALEJON.

* GALAL, nom d'un Lévite dont il est fait mention dans le premier livre des *Chroniques* ou *Paralipoménes*, *ch.* 9. *v.* 15 & 16.

* GALAMA, ancienne famille noble de Frise, qui a toûjours été fort puissante & très-considérable. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GALAMINI (Augustin) Cardinal, né en 1552, à Brisighella, petit Canton de la Romagne, dans le diocése de Faënza, entra jeune dans l'Ordre de saint Dominique. Après avoir enseigné la Philosophie & la Théologie en plusieurs couvens, il fut Inquisiteur de Bresce, de Plaisance, de Gênes & de Milan. Clément VIII l'appella à Rome, & le fit Commissaire Général du saint Office. Paul V le nomma Maître du sacré Palais, l'an 1607. L'année suivante, l'Ordre de saint Dominique le choisit pour Général. Il tint le Chapitre général à Paris l'an 1611, & il étoit encore dans cette ville, lorsqu'il apprit que le 17 août de cette année il avoit été nommé Cardinal sous le titre de sainte Marie de *Ara-Cœli*, par le même Pape, qui lui donna aussi l'Evêché de Lorette ou de Récanati. Il gouverna cette église avec beaucoup de sagesse. Il fut transféré à celle d'Osimo, où il travailla jusqu'à sa mort qui arriva le sixiéme septembre 1639, lorsqu'il étoit âgé de 90 ans. Il a publié *Acta Synodalia* pour ses églises, & des instructions adressées à son Clergé. L'Ordre de saint Dominique lui aura une éternelle obligation de l'érection de la Congrégation Occitaine, dont se sont formées depuis les deux belles provinces de Toulouse & de saint Louis. * Mich. Pio, *de Vir. Illust. Ord. Præd.* 2. 4. Ughelli, *Ital. Sacra*, *tome* 1. Fontana, *Theat. Dominic. Biblioth. Prov. Lombard. an.* 1607. Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

* GALAN, petite ville de France dans le Gouvernement de Guienne. Elle est dans l'Armagnac vers les confins de la Bigorre à l'est de la ville de Tarbe dont elle est éloignée de trois lieues & demie. * M. Delisle, *Carte du Gouvernement général de Guienne.*

GALAND (Pierre) *Voyez* GALLAND.

GALANTHIS, servante d'Alcméne, ayant pitié de sa Maîtresse qui étoit en travail d'enfant, & soupçonnant que Junon, qui se tenoit les mains jointes sur les genoux à la porte de son logis, étoit là pour l'empêcher d'accoucher, sortit avec un visage riant, & lui dit qu'Alcméne s'étoit heureusement délivrée d'un fils. Junon la crut & se leva, & Alcméne accoucha aussi-tôt d'Hercule. La Déesse ayant reconnu la fourbe, en eut tant de dépit qu'elle changea Galanthis en belette, & qu'elle la condamna à faire ses petits par la gueule, afin qu'elle fût punie par le même endroit, dont elle s'étoit servie pour la tromper. * Ovide, *Metam. l.* 9. *Fab.* 5 & 6.

GALANUS (Clément) Religieux Théatin, avoit demeuré plusieurs années chez les Arméniens, où il recueillit ce qu'il put d'Actes écrits en langage Arménien, qu'il traduisit en Latin, & ausquels il ajoûta ses Observations. Son Ouvrage fut imprimé à Rome en deux volumes *in folio*, en 1650, dans l'Imprimerie de la Congrégation *de propaganda Fide*. Les Ecrits Arméniens sont imprimez en Arménien, & son Ouvrage entier porte le titre de *Conciliation de l'Eglise Arménienne avec l'Eglise Romaine, sur les témoignages des Péres & Docteurs Arméniens.* L'Auteur remarque dans sa préface, que, pour convaincre d'erreur les Arméniens, il a plutôt commencé par rapporter leurs Histoires & leurs Traditions, que par les controverses ou disputes; parce que tous les Schismatiques du Levant ne veulent point disputer de la Religion avec les Latins, & que, quand même ils sont convaincus, ils répondent qu'ils suivent la Foi de leurs Péres, & que les Latins sont des Dialecticiens, qui ayant l'esprit sub-

til, peuvent prouver, comme des véritez, les plus grandes fausfetez du monde. Le même Galanus parle aussi dans son livre des Ibériens & de ceux de la Colchide. On a imprimé cet Ouvrage à Cologne en l'an 1686. *Cherchez* ARMENIENS.

* GALAPAGAR, petite ville d'Espagne dans la Castille Nouvelle à deux lieues de l'Escurial. Ce fut là que naquit Dom Carlos, fils du Roi Philippe II. * Colménar, *Délices d'Espagne*, *p.* 301.

GALARZA. *Cherchez* GALATREZA.

* GALAS, nom d'une famille de Comtes en Bohême, est originaire de l'Evêché de Trente, & a produit entre autres le renommé *Matthias* ou *Matthieu* Galas, qui fait le sujet de l'article suivant.

GALAS (Matthias ou Matthieu) Général des armées de l'Empereur, étoit de Trente, fils de *Pancrace* Galas ou Galasso, & d'*Annonciata* Mercanti, & naquit en 1589. Il fut Page de Ferdinand Madruce, Baron de Beaufremont, Chambellan & Colonel de l'infanterie du Duc de Lorraine. Depuis ayant commencé de servir en Italie, il eut une Compagnie d'infanterie, & le Gouvernement de Rocca di Riva, dans le Milanois. Quelque tems après on l'envoya en Allemagne, où il se distingua sous le Général Tilly dans la guerre de Bohême; ensuite il suivit Collalto en Italie, & eut beaucoup de part à la prise de Mantoue. Il rendit de grands services au Roi d'Espagne dans les Païs-Bas, & à l'Empereur, auquel il soumit diverses places dans la Misnie, dans la Bohême, & ailleurs. Galas étoit alors à la tête des troupes Impériales. Les projets de conquête qu'il fit en 1636 sur la Bourgogne, ne lui réussirent pas; car le Duc de Lorraine & lui furent battus à Saint-Jean de Laune. Il fut plus heureux en d'autres occasions contre les Suédois. On l'accusa de n'avoir pas agi fidélement contre eux en 1644, pour la défense du Roi de Danemarck. Peu après, il alla camper près de Magdebourg, où Torstenson ruïna entiérement son armée. Ses ennemis se servirent de ce prétexte pour le noircir auprès de l'Empereur, qui l'avoit fait Comte de l'Empire, & qui lui ôta le commandement de ses troupes. On le lui rendit peu après, lorsqu'il se fut justifié; mais il n'en jouït pas long-tems, car il mourut à Vienne en Autriche, l'an 1647, âgé de 58 ans. Matthieu Galas épousa 1. *Elisabeth*, fille de *Ferdinand*, Comte d'Arco, dont il n'eut point d'enfans: 2. *Dorothée*, fille de *Philippe*, Comte de Lodrone, & en eut quatre fils & cinq filles. Ceux qui lui ont survécu, ont été *François* Galas, Duc de Lucéra; *Antoine*, Comte de Galas; *Marie-Victoire*, femme du Comte de Collabrot en Bohême; & *Thérèse-Annunciata*, mariée au Comte de Naccoth en Moravie. * Galeazzo Gualdo Priorati, *Scena d'Huom. Illust. d'Ital.* Riccioli, *Chron. Reform.* Lotichius, *de Reb. Germ.* Thuldenus, *Hist. nostri temporis.*

GALASO, petite riviére de la Terre d'Otrante, province du Royaume de Naples. Elle a sa source dans l'Apennin près de la ville d'Oria, & se jette dans le Golfe de Tarente, près de la ville de ce nom. * Maty, *Dict. Géogr.*

GALATA, ville, vis à vis de Constantinople, à l'égard de laquelle elle est une espéce de fauxbourg. Elle est située de l'autre côté du port de Constantinople, d'où on y peut aller par terre, en faisant le tour du port, & passant une riviére qui se décharge dans le fonds du canal. Cette ville appartenoit autrefois aux Génois; & on y voit encore une grosse tour, qu'ils tinrent long-tems contre les Turcs, après qu'ils furent maîtres de Constantinople. Les maisons y sont fort bien bâties. Il y a dans Galata cinq maisons de Religieux Francs, ou de l'Eglise Latine, savoir, celle des Jésuites, que l'on nomme saint Benoît; celle des Capucins, dédiée à saint François; celle des Observantins, ou Cordeliers de l'Observance, qu'on appelle aussi saint François; celle des Cordeliers, appellée Sainte-Marie; & celle des Dominicains qui a le nom de saint Pierre. Elle est habitée par quantité de Grecs, & la plupart y tiennent des cabarets; ce qui attire la canaille de Constantinople, qui y fait souvent du désordre. De Galata, en montant, on va à Péra qui en est séparé par des cimetiéres. *Cherchez* PERA. * Thevenot, *Voyage du Levant, tome* 1. *l.* 1. *ch.* 20. *p.* 82. édit. de Paris, 1689.

GALATA, isle d'Afrique. *Voyez* GALITE.

* GALATÆUS (Vincent) natif de Messine, bon Poëte, fleurissoit vers l'an 1625. On a de lui, *La Dalida, Comedia in terza rima Siciliana.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GALATE, fils de l'Empereur Valens, tomba malade dans le tems que cet Empereur étoit résolu de chasser S. Basile de Césarée, & même, si l'on en croit les Historiens, comme il en dictoit l'ordre. Cette maladie lui fit changer de résolution; il envoya querir saint Basile, & à son arrivée l'enfant parut guéri; mais ayant été rebatisé par les Ariens, il retomba malade & mourut. Cette Histoire est rapportée par saint Grégoire de Nazianze, par saint Ephrem, par Socrate, par Sozoméne, & par Théodoret, mais avec des circonstances différentes. Il est certain que Valentinien Galate étoit mort avant l'an 373; car Thémistius haranguant l'Empereur Valens en cette année, demande à Jupiter qu'il lui donne des enfans pour régner avec lui. S. Grégoire de Nazianze suppose que ce fait arriva à Césarée, l'an 370. Il ne dit point que Galate fût guéri, mais qu'il l'auroit peut-être été, si Valens ne l'eût point fait batiser par des Ariens. S. Ephrem au contraire, dit qu'il fut guéri par les priéres de S. Basile; mais Socrate & Théodoret prétendent que Valens, n'ayant point voulu promettre à S. Basile de faire batiser son fils par des Evêques Orthodoxes, S. Basile avoit dit, *Il en arrivera ce qu'il plaira à Dieu.* * Du Pin, *quatriéme siécle, tome* 2.

GALATÉE, Reine des anciens Celtes, succéda à son pére Celtès. Sa beauté charma Hercule le Libyque, lorsqu'en venant d'Espagne il passa par la Gaule; & ce Héros en eut un fils nommé Galatès, qui succéda à sa mére. * Diodore de Sicile, *l.* 4.

GALATÉE, Nymphe & Divinité marine, étoit fille de Nérée & de Doris. Elle fut aimée du Cyclope Polyphême, fils de Neptune, & le méprisa pour le Berger Acis, que ce Géant écrasa sous un morceau de rocher. * Natalis Comes ou Noël le Comte, *in Mythologia.*

GALATEO (Antoine) naquit l'an 1444, à Galatina dans la Terre d'Otrante, d'où il a pris son nom; car celui de sa famille étoit *Ferrari* ou *de Ferrariis*. Ses ancêtres étoient Grecs d'origine, & il s'en faisoit honneur. Ayant dans sa jeunesse perdu son pére, homme de mérite & d'esprit, son ayeul l'envoya à Nardo où il fit sa Rhétorique & sa Philosophie. Ses études finies il s'attacha à la Médecine sans négliger les Langues Latine & Gréque où il devint très-habile. Après avoir fait le tour d'Italie & avoir été reçu Docteur en Philosophie & en Médecine à Ferrare, il alla se fixer à Naples où il pratiqua la Médecine avec beaucoup de réputation. *Jacques Sannasar & Jean Pontanus* avec lesquels il fit connoissance, en ayant parlé au Roi avec beaucoup d'estime, ce Prince le fit son Médecin. Etant retourné dans sa patrie à cause de son peu de santé & de quelques intérêts de famille, il s'y maria à *Marie-Lubella*, d'une des plus anciennes familles du païs, & il en eut plusieurs enfans. Le bon air de Gallipoli, qui n'est éloignée de Galatina que de quelques milles, lui donna du goût pour ce lieu, & il y alla demeurer. Il y pratiquoit la Médecine, lorsqu'il lui vint des ordres du Roi Ferdinand d'Aragon de passer à *Lecce*, & d'y attendre l'arrivée d'Alphonse, Duc de Calabre son fils, pour l'accompagner au siége d'Otrante, dont les Turcs s'étoient emparez. Il retourna ensuite à Gallipoli, dont il a donné la Description. Il mourut à Lecce le douziéme novembre 1517, âgé de 73 ans. Ses Ouvrages sont, *De Situ Japigiæ; De Situ Elementorum; de Situ Terrarum; de Mari & Aquis, & Fluviorum Origine; Descriptio urbis Gallipolis; De villa Laurentii Vallæ; Successi dell' armata Turchesca nella Citta d'Otranto dell' anno* 1480, *&c.; De laudibus Venetiarum.* * *Journal de Venise, tome* 23. Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres, tome* 11. *p.* 147 *& suiv.*

NB. Le même article se trouve déja sous le nom d'*Antoine*, mais comme celui-ci renferme plusieurs particularitez qui ne se trouvent pas dans l'autre, il peut avoir place ici.

GALATES ou GALATUS, Roi des anciens Celtes, succéda à sa mére Galatée. Après avoir subjugué plusieurs peuples, il leur donna le nom de *Galates*, & appella *Galatie*, le païs qui fut depuis nommé Gaule. Ses Descendans s'étendirent jusques dans la Gréce & dans l'Asie Mineure, où ils portérent le nom de *Galates*. * Diodore de Sicile, *l.* 4.

* GALATI, *Calata*, *Galata*, étoit anciennement une petite ville de Sicile, & n'est maintenant qu'un village de la Vallée de Demona, à sept lieues de la ville de Patti, du côté du midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

GALATIE, province de l'Asie Mineure, fut ainsi nommée des *Gaulois*, qui après avoir brûlé Rome & désolé l'Italie, s'y vinrent habituer. On l'appelloit encore *Gallo-Gréce*, pour marquer qu'elle étoit occupée par des Gaulois & des Grecs. La Galatie avoit pour bornes au levant la Cappadoce; la Pamphilie au midi; l'Asie Mineure propre, le Pont & la Bithynie à l'occident; & le Pont-Euxin au septentrion. Ses villes étoient Ancyre, Sinope, Amise, Cybéle, &c. Les Phrygiens avoient été d'abord maîtres de ce païs, dont une partie fut appellé *Paphlagonie*, & après la destruction de la ville de Troye, il y eut divers Etats. Crésus soumit la Paphlagonie, qui devint ensuite une province de l'Empire des Perses, & de celui des Macédoniens après la destruction du premier; mais vers l'an 280 avant J. C. une armée de Gaulois sous la conduite de Léonorius & de Lutaire, ayant traversé de vastes païs, pénétra jusques dans l'Asie, & s'empara du païs qui de leur nom fut appellée *Galatie*, où l'on parloit encore à peu près le même langage qu'à Tréves, au tems de S. Jérôme. Tite-Live, *l.* 38, assure que ces Gaulois établirent si bien leur domination en très-peu de tems, que tous les peuples de l'Asie qui étoient en deça du Mont-Taurus, recevoient la loi d'eux. Ils furent pourtant soumis peu après par les Romains qui leur laissérent une apparence de liberté sous des Tétrarques, jusqu'au tems d'Auguste, qui fit de la Galatie une province de l'Empire. Dans le quatriéme siécle, la Galatie étoit partagée en trois provinces sous le diocése Pontique dans le département du Préfet du Prétoire d'Orient. La Galatie gouvernée par un Consulaire, étoit au milieu des deux. Ancyre en étoit la principale ville. Au midi étoit la Galatie salutaire, gouvernée par un Président, où étoit Laodicée. Au nord, & sur le Pont-Euxin, étoit la Paphlagonie, dont le Gouverneur n'étoit appellé que Correcteur: on y voyoit Sinope, Gangres, Pompelopolis, &c. S. Paul écrivit une Epître aux Galates. * Pausanias. Ptolomée. Justin, &c. Cluvier, *Introd. in Geogr. l.* 5. *c.* 17. Strabon.

GALATIN (Pierre) Religieux de l'Ordre de saint François, vivoit au commencement du XVI siécle, vers l'an 1520. Il savoit les Langues & la Théologie, & s'aquit beaucoup de réputation par ses Ouvrages, entre autres par celui qu'il publia sous le titre, *De Arcanis Catholicæ veritatis*, contre les Juifs. Galatin a copié sans scrupule un Auteur appellé *Porchet*, dont le livre intitulé, *Victoria adversus Judæos*, fut imprimé à Gênes en 1520, par les soins d'Augustin Evêque de Nebio. *Voyez* Christophle Cartwright, *dans la Préface de ses Notes sur la Genése*; mais Porchet lui-même avoit copié *Raimond-Martin*, imprimé à Paris avec les Notes de *Joseph du Voisin*, en 1651, & depuis à Leipsic. Porchet en avertit lui-même ses Lecteurs: pour Galatin, il n'eut pas autant de bonne foi. * *Biblioth. Sixt. Sen.* Possevin, *in Apparatu Sacro.* Le Mire, &c.

GALATREZA, connu sous le nom de PETRUS GARSIA DE GALARZA, Evêque de Coria, natif de Benilla, bourg du diocése de Cuença dans la Castille Nouvelle, étudia à Siguenza, puis

puis à Salamanque, où il enseigna la Philosophie, & où il reçut les honneurs du Doctorat. Quelque tems après, ses amis lui procurérent un Canonicat, ou, selon d'autres, la Chaire de Théologal de l'église de Murcie; & Philippe II le nomma à l'Evêché de Coria dans l'Estrémadure. Les plus considérables de ses Ouvrages sont, *Evangelicarum Institutionum libri octo*, & *de Clausura Monialium*. Petrus Garzia de Galarza mourut le quatriéme mai de l'an *1606*. * Nicolas Antonio, & André Schottus, *Biblioth. Hisp.* Le Mire, *de Script. sæc. XVI.*

GALATZ. *Voyez* GALACZ.

GALAVEYS, peuples d'Afrique, Sujets des Quoias. Ils demeurent aux environs de la source du fleuve Mavah, à 30 ou 40 lieues de la côte, au devant d'une grande forêt qui a huit ou dix journées de longueur. Ils s'appellent *Galaveys* à cause qu'ils sont issus des Galas, & qu'ayant été chassez de leur païs par les peuples de Hondo, ils vinrent s'habituer sur les terres des Veys: de sorte que ces païs qu'habitérent ensemble ces deux nations, fut appellé dans la suite *Galaveys*. Au delà de ce grand bois, près des confins de Hondo & de Manoe, demeurérent les Galas, qui obéïssent à un Gouverneur que le Roi de Manovey y envoye. * De la Croix, *Hist. d'Afrique*, *tome* 2. Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

GALAUP, la famille de GALAUP-CHASTEUIL, est originaire du Royaume de Naples. Elle passa en France dans le XIV siécle, pendant les guerres de la Reine Jeanne, I. de ce nom, & s'établit dans la Guienne. ANTOINE de Galaup, I. de ce nom, Capitaine d'une Compagnie d'infanterie dans le régiment de Thermes, vint avec ses troupes en Provence l'an 1495, & s'étant arrêté dans la ville d'Aix y épousa par contract du 15 février 1498, *Marie* Desandréas, d'une noble famille de cette ville. Il avoit un de ses fréres à Agen, nommé *Jacques* de Galaup; & il fit venir auprès de lui un de ses neveux, qu'il maria à une riche héritiére. Ce dernier laissa des enfans dont la postérité est finie. Antoine Galaup s'étoit signalé dans diverses occasions; & il y a apparence que, lorsqu'il s'arrêta en Provence, il revenoit avec sa Compagnie, de la conquête du Royaume de Naples, sous le Roi Charles VIII. Galaup aimoit beaucoup les Lettres: il composa même une Histoire de son tems, & un Abbrégé de celle de France jusques à Louïs XII, & l'adressa à son fils. Ceux de sa famille la conservent encore parmi les piéces curieuses de leur bibliothéque. Il fit son testament le 15 juin de l'an 1527, & mourut le neuviéme juillet 1530, laissant un fils unique ANTOINE de Galaup, II. de ce nom, qui eut les mêmes inclinations que son pére pour les Lettres & pour les armes. Il composa des vers assez bons pour le tems, & eut grand commerce avec Mélin de Saint-Gelais, qui étoit un célébre Poëte. Il avoit acquis une partie de la Terre de Chasteuil; & le Roi Charles IX lui donna le gouvernement du château, par lettres datées du quatriéme mars 1574. Antoine mourut en 1576. Il avoit épousé *Françoise*, fille de *Jean* de Justle, Seigneur du Réal, Dame de beaucoup de piété, qui contribua à la fondation de la maison de la Miséricorde à Aix. Leurs enfans furent, 1. *Antoine* qui mourut sans postérité; 2. Louïs qui suit; & 3. *Sauveur*, Capitaine d'une Compagnie de Cavalerie, qui se noya dans le Rhône.

Louïs de Galaup, Seigneur de Chasteuil, fut un des plus savans hommes de son tems. M. Fauchet, premier Président en la Cour des Monnoyes de Paris, lui dédia son Discours en forme de lettres, *des Armes & Bâtons des anciens Chevaliers*. On lui attribue un merveilleux génie pour les Inscriptions, pour les Devises, & pour la Poësie. Il traduisit en vers les Pseaumes qu'on imprima l'an 1595, à Paris, chez les Angeliers, en un volume *in quarto*, & sous le titre de *la Pénitence Royale*. Il avoit commencé l'Histoire de la ville d'Aix, dont le Sieur Pitton fait mention, & il avoit composé l'Histoire Généalogique de Savoye en vers, sous le titre, *des Amours d'Apollon & de Cassandre*, qu'il dédia à Charles-Emanuel, I. de ce nom, Duc de Savoye. Ce Prince vint l'an 1590 en Provence, où M. de Chasteuil lui conseilla de suivre des desseins plus raisonnables, que ceux qui lui étoient suggérez par son ambition. Il rendit aussi de bons services à l'Etat durant ces années déplorables des guerres de la Ligue. Le Roi Henri IV, voulant reconnoitre des soins si généreux, lui envoya en 1594, un Brevet de Conseiller d'Etat, dans le tems qu'il traitoit lui-même de la charge de Procureur Général en la Cour des Comptes; mais il ne jouït ni de l'une ni de l'autre; car il mourut l'année suivante, en sa 40 de son âge. Son corps fut enterré dans le tombeau de sa famille, qui est dans l'église des Dominicains d'Aix, où l'on voit son Epitaphe, qu'il avoit composée lui même. Il en a laissé plusieurs autres, avec divers Recueils d'Eloges, & de Piéces en vers. Louïs de Galaup avoit épousé *Françoise* de Cadenet de Lamanon, & il eut huit fils, dont il en vit mourir cinq. Il en laissa trois, 1. JEAN qui suit; 2. FRANÇOIS, *dont nous parlerons cy-après*; & 3. *Honoré*, qui mourut âgé d'environ 25 ans.

JEAN de Galaup, Seigneur de Chasteuil, Procureur Général en la Cour des Comptes, Aydes & Finances de Provence, s'aquit beaucoup de réputation par sa sagesse, par son érudition & par sa probité. Il savoit la Jurisprudence Civile & Canonique, & les Langues, & s'étoit aquis une grande connoissance de l'Antiquité, des Inscriptions & des Médailles anciennes. Le docte Peiresc ne décidoit jamais rien sans avoir eu l'avis de ce savant homme, qui fut son ami particulier. Galaup eut aussi beaucoup de part en l'amitié du célébre Malherbe, & de M. Du-Vair, premier Président au Parlement de Provence, puis Garde des Sceaux de France, & Evêque de Lisieux. Il composa de beaux vers, prononça des Discours très-éloquens, & fit briller dans ses Inscriptions, toute la Majesté de celles des Anciens. C'est ce qu'on peut voir dans le Discours qu'il fit par ordre du Roi Louïs XIII, sur les Arcs triomphaux dressez à Aix pour l'entrée de ce même Monarque: Ouvrage qui fut imprimé dans cette ville en un volume *in folio*. L'Auteur mourut au mois d'août 1646. Il avoit épousé *Isabeau* de Puget de Saint-Marc, dont il eut HUBERT qui suit, & divers autres fils, qui se sont signalez dans les Lettres & dans les armes. Entre ceux-là il ne faut pas oublier FRANÇOIS de Galaup, Chevalier de Chasteuil, Major du régiment de la Croix-Blanche de Savoye, qui écrivoit si bien en prose & en vers, & qui traduisit Petrone, sans lui rien dérober de sa délicatesse & de ses graces. Il mourut à Verceil en l'an 1678.

HUBERT de Galaup, Seigneur de Chasteuil, Avocat général au Parlement de Provence, fut reçu dès l'âge de dix-neuf ans en la charge de Procureur général en la Cour des Comptes, que son pére avoit exercée. Depuis il joignit à celle d'Avocat général au Parlement, une capacité digne de ce rang. Il étoit savant en tout genre de Littérature, & a composé divers Ouvrages qu'il n'a point donnez au public. * Fauchet, *Antiquitez de France.* Nostradamus, *Hist. de Provence.* Gassendi, *Vita Peiresci.* Hilarion de Coste, *Elog. de Dauphine.* Guesnay, *Hist. Massil.* Bouche, *Histoire de Provence.* Pitton, *Hist. d'Aix.* Honorat Meynier, *Principe & progrès de la guerre civile de Provence.* Le Pére Besson, *Syrie Sainte.* Le Pére Philippe de la Trinité, *Myst. Theol. jesuit.* L'Auteur de *la Perpetuité de la Foi*, & du *Traité de l'Hémine.* Marchety & Augery, *Vie de François de Galaup.* Sainte-Marthe. Malherbe. Colomby, *Mémoires manuscrits*, &c.

GALAUP DE CHASTEUIL, (François) né à Aix en Provence, le 19 août de l'an 1588, étoit fils de *Louïs* de Galaup, & de *Françoise* Cadenet de Lamanon. Il témoigna dès son enfance l'inclination qu'il avoit pour la piété & pour les Lettres, & fit de grands progrès dans l'une & dans les autres. Il s'avança beaucoup dans la Philosophie & dans la Jurisprudence, & fut reçu Docteur en Droit. Il se perfectionna dans la Langue Hébraïque, & joignit à cette étude celle des Mathématiques & de l'Astrologie, pour laquelle il eut beaucoup de passion durant quelque tems; mais Dieu lui fit la grace de lui faire connoître la vanité des Sciences humaines, & de l'en détacher, pour l'appliquer à l'Intelligence de l'Ecriture-Sainte, particuliérement selon le sens litteral. Il s'y appliquoit avec une assiduité surprenante. Quelque tems après il se retira à la campagne avec Nicolas-Claude Fabri de Peiresc son ami, & il y fit de très-doctes Observations sur le Pentateuque Samaritain, que le P. Théophile Minuti, Religieux Minime, avoit apporté du Levant. On envoya ses Observations avec le texte Samaritain à Gabriel Sionite, pour les insérer dans la Bible qu'on imprimoit à Paris de l'impression royale du Louvre; mais comme les livres de Moïse étoient déja imprimez, on ne put pas s'en servir alors. Cependant l'étude de l'Ecriture détacha si parfaitement M. de Chasteuil du siécle, & même de ses parens, qu'il résolut d'aller mener une vie solitaire & pénitente sur le Mont-Liban. Il partit en 1631, avec M. de Marcheville, qui alloit en ambassade à Constantinople; & après avoir vu les plus savans Rabbins, & les Gens de Lettres qui se trouvérent alors dans cette ville, il alla à Saïde, & de là au Mont-Liban. Il y eut d'abord quelques conférences avec l'Archevêque de Héden, puis avec le Patriarche des Maronites, qui approuvérent tous deux le dessein qu'il avoit de renoncer à toutes les choses du siécle, pour se consacrer au service de Dieu. Quelque tems après, il se mit sous la direction du Pére Elie, Religieux de S. Antoine & alors Curé de Héden; & se dépouillant généralement de toutes choses, il commença de mener une vie austére & très-pénitente. Les courses des Turcs troublérent souvent le repos de sa solitude, durant les guerres contre l'Emir Feckder-eddin; mais son mérite faisoit impression sur l'esprit même des Barbares. Il étoit si parfaitement connu de tous les Maronites, qu'après la mort de leur Patriarche George Amira, ils le priérent d'accepter cette dignité. Il refusa cet honneur, & se retira à Mar-Elicha, dans un monastére de Carmes Déchaussez, où il redoubla ses austéritez. Elles lui causérent une maladie, dont il mourut la nuit de la fête de la Pentecôte, le 15 mai de l'an 1644. Les Maronites témoignérent une douleur extrême de cette mort, & accoururent de toutes parts, pour rendre les derniers honneurs à son corps. Ce grand homme avoit composé sur la Bible quelques Ouvrages, qui restérent avec ses autres livres entre les mains des Carmes Déchaussez. On mit sur son tombeau divers éloges en toutes sortes de Langues. * *Consultez sa Vie écrite par le Sieur* Augery, sous le nom de *Provençal Solitaire*; & depuis par M. Marchety, Prêtre de Marseille.

GALAURE, petite riviére de France dans le Dauphiné. Elle coule dans le Bailliage de S. Marcellin, & se décharge dans le Rhône, à une lieue de S. Vallier, du côté du midi. * Maty, *Dict. Geogr.*

GALBA, (Servius Sulpicius) Empereur, étoit de la famille des Sulpices. Quelques Auteurs le font descendre de Jupiter & de Pasiphaé, femme de Minos, Roi de Créte. On prétend même, mais sans beaucoup de fondement, que cet Empereur s'étoit laissé aller à cette ridicule imagination; mais des Ecrivains dignes de foi assurent qu'il descendoit par sa mére Mummia-Achaica, de la famille de Lucius Mummius qui avoit pris Corinthe, & du fameux L. Luctatius Catulus Capitolinus, dont elle étoit petite-fille. Galba naquit le 24 décembre 749 de la fondation de Rome, la cinquiéme année avant l'Ere commune de J. C. c'est à dire, la veille même de la naissance de Nôtre-Seigneur. Il fut adopté par Livia Ocellina sa belle-mére qui étoit fort riche, & prit à cause d'elle le nom de *L. Livius Ocella*. Livia femme d'Auguste l'avança dans les dignitez, où il fut admis avant que d'avoir atteint l'âge. On prétend que pendant sa jeunesse il s'appliqua à l'étude des Sciences, pour lesquelles il n'avoit pas de disposition. Suétone rapporte diversement l'origine du surnom de *Galba* dans la famille des Sulpices. On dit qu'Au-

qu'Auguste le faisant mettre à sa table, lui dit un jour, *Et toi Galba, tu goûteras aussi de l'Empire*; & qu'il avoit répondu, *que ce seroit quand une mule deviendroit feconde*. Ce prodige étant effectivement arrivé, sous le régne de Néron, il se confirma dans le dessein de se revolter contre ce Prince, & de se faire Empereur. Il eût pû venir à bout de ce projet, après la mort de Caligula, s'il n'eût alors préféré la douceur de la vie privée, à l'éclat de la puissance souveraine. L'Empereur Claude eut beaucoup de consideration pour lui. Il la meritoit par le soin qu'il avoit eu de maintenir la séverité des moeurs anciennes dans les armées. Néron, sur la fin de son regne, avoit donné des ordres secrets, pour le faire tuer en Espagne où il commandoit: il en fut averti, & les sollicitations de Vindex le firent résoudre à la revolte. Ainsi il fut le premier, que les Soldats élurent Empereur, bien qu'il ne fût pas de la famille des Césars, l'an 68 de J. C. Dès qu'il fut sur le thrône, il fit tuer Macer en Afrique, & Fonteïus Capito en Allemagne, sur l'avis qu'on lui avoit donné qu'ils s'étoient déclarez contre lui. Ces actions de cruauté, jointes à son extrême avarice, & aux excès de ses trois favoris, Lacon, Vinius, & Icelus, & à son âge avancé (car il étoit âgé de plus de 70 ans) le rendirent odieux au peuple, & à la milice. L'armée d'Allemagne indignée de ce que ce Prince n'avoit pas tenu sa parole, sur les les liberalitez promises, & toutes les troupes offensées, de ce qu'il disoit qu'il avoit accoutumé de choisir des Soldats, & non de les acheter, murmuroient hautement. On écrivit aux Soldats de la Garde Prétorienne, qu'un Empereur choisi par l'armée d'Espagne ne leur plaisoit pas, & qu'il en falloit élire un, qui fût agréable à toutes les armées. Galba croyant qu'on le méprisoit à cause de sa vieillesse, & de ce qu'il n'avoit point d'enfans, adopta Pison, jeune homme de grande espérance. Il le mena dans le camp, & déclara, son choix aux Gens de guerre; mais comme il ne parla point des liberalitez, Othon cabala si puissamment dans cet intervalle parmi les Soldats, que l'Empereur & Pison furent assassinez six jours après, le dixiéme jour de janvier de l'année 69. Galba étoit dans la 70 année de son âge, & dans le septiéme mois de son régne commencé. Il avoit le visage charnu, & le front ridé. Ses débauches l'avoient rendu goutteux; & il avoit les jointures des piez & des mains nouées, de sorte qu'il ne pouvoit tenir un livre, ni souffrir un soulier; mais ce qui étoit de plus remarquable dans son visage, étoit son nez véritablement aquilin, qui lui donnoit l'air de l'aigle, le Roi des oiseaux; & c'est sur cette remarque, qu'Auguste lui avoit presagé qu'il auroit un jour le gouvernement souverain. Au reste il avoit beaucoup de droiture, de prudence, & plusieurs autres belles qualitez qui lui aquirent l'estime de tout le monde, pendant qu'il n'étoit que particulier, & qui l'eussent fait juger très-digne de l'Empire, s'il n'eût jamais été Empereur. * Jacob Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité*. Suétone & Plutarque, *en la Vie de Galba*. Tacite, *Annal. l. 6. c. 20: Hist. l. 1. c. 7. 15. 35. 41. 49. 55.* Aurélius Victor, *in Cæsaribus*, &c. Tillemont, *Histoire des Empereurs, tome* 1.

GALBA, (Sergius) avoit été Consul, & un des plus éloquens hommes de son tems. Suétone dit qu'en sortant de la Prêture, il eut l'Espagne en gouvernement, & qu'ayant fait massacrer lâchement trente mille Portugais, il fut cause de la guerre de Viriathus. Asconius Pedianus dit que Caton l'accusa d'avir pillé le Portugal, mais qu'il fut renvoyé absous. * Cicéron, *dans son Brutus*.

GALBA, (Caïus Sulpicius) frére de l'Empereur Galba, ayant mangé tout son bien, sortit de Rome, & se voyant haï de Tibére qui l'empêcha d'entrer dans les charges, il se donna la mort de desespoir. Ce fut sous le consulat de Q. Plautius & de Sextus Papinius, l'an 36 de J. C. * Tacite, *Annal. l. 6. c.* 40.

GALBA, Roi des peuples appellez anciennement *Suessonois*, estimé dans les Gaules, par son équité, régnoit du tems de César sur douze villes, dans un païs vaste & fertile. Les Belges lui déférérent le commandement général de leur armée, lorsqu'ils marchérent contre César. Ses deux fils ayant été faits prisonniers, furent donnez en ôtage à César. * Jules César, *de Bello Gall. l.* 2.

* GALDIN (Saint) Cardinal, issu de la noble famille de la Sala. Son favoir & son mérite lui firent avoir d'abord un canonicat à Milan; il fut ensuite Archidiacre, après quoi l'Archevêque le fit Chevalier & Grand Vicaire; enfin il reçut le chapeau de Cardinal du Pape Alexandre III. En 1168, il devint Archevêque de Milan, & fut envoyé par le saint Siége en qualité de Légat dans la Gaule Transalpine, à l'occasion du démêlé qu'Alexandre III avoit avec l'Empereur Frédéric I. Il y soutint vigoureusement les intérêts du premier, mais il eut bien des chagrins à essuyer dans cette négociation. Après avoir réconcilié l'Empereur avec le Pape, il donna tous ses soins à réparer les dommages que la ville de Milan avoit soufferts, & à la rétablir. Il mourut en chaire le 18 avril 1178, dans un âge fort avancé s'étant rompu une veine en prêchant avec un zéle véhément contre l'hérésie des Cathares. Fort peu de tems après sa mort il fut canonisé par Alexandre III. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Acta Mediolan. Martyrol. Rom.* Baronius. Ciaconius, &c.

GALE, ville de l'isle de Ceylan en Asie, dans la Mer des Indes. La plus grande partie de l'isle de Ceylan obéissoit aux Portugais, environ l'an 1606, & la ville de Gale étoit pour lors très-florissante, non seulement, parce qu'il faut que les vaisseaux qui viennent du Japon, de la Chine, de toutes les isles de la Sonde, de Malaca, de Bengale, & autres lieux vers l'Orient, passent par là, & viennent reconnoitre sa pointe; mais aussi, parce qu'ils y avoient un de leurs principaux comptoirs. Les Hollandois voulant faire la conquête de l'isle de Ceylan, jugérent que cette ville leur seroit d'un grand secours; & dans cette vue, ils firent alliance avec le Roi de Candi (qui est un des plus considérables de l'isle) & lui promirent dans le traité qu'ils firent, de lui remettre cette place, après qu'ils l'auroient conquise, à la charge qu'il les assisteroit de troupes par terre, pour s'opposer au secours que les Portugais pourroient envoyer des villes de Manar, de Négombo, de Colombo & d'autres lieux de l'isle qui leur appartenoient, & qu'il leur donneroit pour récompense toutes les années certaine quantité de canelle. Ce traité étant conclu, les Hollandois attaquérent rudement cette place, & la prirent, malgré la vigoureuse résistance des Portugais, qui virent ruïner la plupart de leurs magazins & de leurs principales maisons avant que de parlementer. Aujourd'hui cette ville n'a qu'un petit nombre de maisons, que les Hollandois ont rétablies des ruïnes, de celles que l'artillerie & l'effort des mines avoient renversées durant le siége. A l'égard des fortifications, ils les ont réparées, afin d'être en état de résister au Roi du païs, en cas qu'il voulût les obliger à lui tenir parole. Le port de cette ville, quoique renommé, est estimé un des plus dangereux qui soit dans toutes les Indes, à cause de la grande quantité de rochers, qui s'y rencontrent à fleur d'eau. L'on ne peut y entrer sans le secours des pilotes de la ville, à moins que de s'exposer à quelque naufrage, principalement dans les basses marées. * Pyrard & Tavernier, *Voyage des Indes*.

GALE (isle de) *Voyez* AGULHA.

GALE, (Théophile) Ministre Presbytérien Anglois, étoit Maitre ès Arts & avoit eu pour pére *Théophile Gale*, Chanoine d'Excester. Il étudia à Oxford, où il fut Membre du Collége de la Magdelaine; dans la suite il fut Prédicateur à Winchester, mais après le rétablissement de Charles II, il perdit sa place au Collége de la Magdelaine & celle de Winchester, surquoi il se mit à voyager en qualité de Gouverneur du fils de Philippe Lord Wharton. A son retour en Angleterre il s'établit à Londres & aida *J. Rowe* dans son ministére. Il mourut en 1678, âgé d'environ 49 ans, & laissa son bien aux Non-conformistes, pour en secourir de pauvres Etudians, & sa Bibliothéque au Collége de la Nouvelle Angleterre. Il étoit d'une grande lecture, bon Philologue & fort versé dans les Péres & dans les Philosophes. En partant de Londres il remit ses Manuscrits à un de ses amis; mais à son retour il vit de loin cette ville en flammes, & apprit bientôt que la rue où demeuroit son ami étoit entiérement réduite en cendres, ce qui lui causa un chagrin mortel, en pensant que ses travaux de 20 ans étoient consumez dans un instant. Lorsqu'il approcha plus près de Londres, il fut informé que son ami avoit sauvé ses Manuscrits avec d'autres effets. Cette nouvelle surement lui fut très agréable. Ce fut de ces mêmes Manuscrits qu'il forma dans la suite son principal Ouvrage intitulé *le Parvis des Gentils*, en quatre volume *in quarto*. Il a publié encore outre cela en Anglois, *La Véritable Idée du Jansénisme; l'Anatomie de l'incrédulité; Discours sur la venue de. J. C. Sommaire des deux Alliances; Idea Theologiæ tam Contemplativæ, quam activæ; Philosophia Generalis*; &c. * A. Wood, *Ath. Oxon.* Calami's *Account of eject. Minist.*

GALE, (Thomas) savant Anglois, a publié plusieurs Ouvrages des Anciens, savoir, *Palæphatus & Heraclitus* περὶ Ἀπίςων; *Anonymus de iisdem; Phurnutus de natura Deorum; Sallustius de Diis; Ocellus Lucanus; Timæus Locrus; Demophili, Democratis & Secundi Sententiæ; Sextus Pythagoricus; Theophrasti Caractéres; Pythagoricorum fragmenta; Heliodori Larissæi opera*, à Cambridge, en 1671, *in octavo*. * Konig, *Biblioth. Vet. & Nova*.

GALE (Thomas) Savant Théologien Anglois, qui étoit sur tout versé dans la Littérature Greque, vivoit encore dans le commencement de ce siécle. Il fut d'abord Membre du Collége de la Trinité à Cambridge, ensuite Directeur de l'Ecole de S. Paul & Membre de la Societé Royale, & enfin en 1697, Doyen de York. Il mourut dans ce dernier poste le huitiéme avril 1702. Le célébre Evêque d'Avranches, M. Huet témoigne dans ses *Pensées Diverses* d'avoir pour lui une estime extraordinaire. Voici les titres des Ouvrages qu'il a publiez avec des Remarques & des Corrections, *Collectio Historiæ Britannicæ; Opuscula Mythologica, Physica & Ethica, Græce & Latine; Rhetores Selecti, Græce & Latine; Historiæ Poeticæ Scriptores, Græce & Latine; Jamblichus de Mysteriis, Græce & Latine*. Le texte Grec de Jamblique est tiré d'un Manuscrit d'Isaac Vossius, avec des *Variantes*, tirées d'un Manuscrit de Paris, & d'un autre de Bâle. La Traduction Latine est l'ouvrage de Gale, aussi bien que les Remarques. * Antonini *Itinerarium cum ejus Notis*. Wood, *Athenæ Oxonienses*. Le Néve, *Fasti Anglici. Huetiana*, *p.* 7.

GALEA, (Augustin) Théologal de l'église d'Alexandrie de la Paille, étoit de Loano dans l'Etat de Génes. Il vivoit vers l'an 1630, & publia des Sermons. * Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. partie* 2. Michel Giustiniani & Soprani, *Scritt. della Ligur.*

* GALEANUS (Joseph) de Palerme, Philosophe & Médecin, naquit en 1605. On le regardoit dans son païs comme un second Galien. Il entendoit à fond l'Anatomie & la Botanique, & il exerça pendant près de cinquante ans avec un applaudissement universel, la charge de Professeur en Médecine. On venoit de fort loin le consulter sur des accidens fâcheux, & les lettres qu'il recevoit d'Italie, d'Espagne, de France, d'Allemagne, &c. sont autant de témoignages de sa capacité & de l'estime qu'on faisoit de lui. Il donnoit aussi des leçons en Théologie & en Mathématiques, & par dessus tout cela il se distinguoit par son inclination pour les Belles Lettres, par son éloquence & par son habileté dans la Poësie. Il avoit grand soin des pauvres & leur fournissoit des remédes. On attribue sa mort à l'imprudence d'un Chirurgien qui après l'avoir saigné, lui banda si serré l'ouverture de la veine avec une bande mouillée qu'il lui survint une violente fiévre qui le mit au tombeau le 28 juin 1675. On a de lui, *Epistola Medica, in qua de epidemica febre theorice & practice agitur*, &c. *Smilacis asperæ & salsæ parilliæ*

lis causa; Politica Medica pro Leprosis; Hippocrates Redivivus, &c. Oratio de Medicina præstantia. Il a laissé en manuscrit, *De Colombourum & Vesicantium in malignis febribus medica amici contentio; Academica Lectiones; Decisiones & Consultationes medica; Quotidiana praxis de febribus in dies distincta; Selectorum & secretorum medicinalium partes tres; Paraphrasis in omnia Hippocratis prognostica.* Outre cela il a composé plusieurs Ouvrages en Italien dont les uns ont vu le jour, & les autres sont demeurez en manuscrit. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliotheca Sicula.*

* GALEANUS (Ignace) de Palerme fils du précédent, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, donna des preuves de sa capacité en Logique & en Poësie, & après avoir enseigné pendant quelque tems la Jeunesse, il mourut le neuvième décembre 1681, laissant un Ouvrage intitulé, *Canzoni sopra Siciliane.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliotheca Sicula.*

GALEAS CARACCIOLI. *Voyez* CARACCIOLI.

GALEAZ-MARIE-SFORCE ou SFORZE, Duc de Milan, succéda à son pere FRANÇOIS Sforce I, l'an 1466. Il se rendit odieux par ses débauches, & fut assassiné dans l'église, un jour de saint Etienne l'an 1476. De *Bonne*, fille de Louis, Duc de Savoye, il eut 1. JEAN-GALEAZ-MARIE, qui lui succéda; & deux filles, 2. *Anne*, mariée à *Alfonse* d'Est, Marquis de Ferrare; & 3. *Blanche-Marie*, alliée 1. à *Philibert* I, Duc de Savoye: 2. à *Maximilien* I, Empereur. * Corio, *Hist. Mediolan.*

GALECHUS, (Nicolas) Wicléfiste, dans le XV siécle, est un de ceux que les Bohémiens envoyérent au Concile de Bâle. Il soutenoit, pour la défense de Jean Hus & de Jérôme de Prague, que les Juges séculiers ne pouvoient pas faire mourir les Criminels, parce que le Nouveau Testament n'en parle point. * Prateole, *V. Nicol. Galec.* Sandére, *Hær.* 176. 178.

GALEGUES. *Voyez* GALLEGUES.

GALEJON, GALAJON & GALLAJON, anciennement *Fossa Mariana*, canal que Caïus Marius tira du Rhône à la Mer Méditerranée. Il commençoit à quelques lieues au dessous de la ville d'Arles, & aboutissoit à un petit golfe qu'on appelle le *Port de Galejon*, & qui est entre les embouchures du Rhône, & la Mer de Martigues. Ce canal a été bouché par les sables. * Maty, *Dict. Geogr.*

GALEN ou GALIEN, (Matthieu) Prevôt de saint Amé de Douay, & Chancelier de l'Université de cette ville, dans le XVI siécle, étoit natif de Westcapel, petite ville dans l'isle de Walcheren dans la Zélande. Il étudia à Douay, & ayant été fait Bachelier, il prêcha & enseigna la Théologie avec applaudissement. Depuis, étant sorti de Licence, il occupa dans l'Université de Dillinghen, la chaire que Guillaume Lindanus venoit de quitter. Trois ans après, ayant été appellé à Douay, il y reçut le bonnet de Docteur, & établit la réputation de cette Université, qu'on avoit fondée depuis peu, s'employant à professer les Sciences les plus sublimes, à enseigner les Langues & à prêcher. Ce fut à la recommandation des Citoyens de Douay, que le Roi d'Espagne lui donna la Prevôté de saint Pierre, puis celle de saint Amé, & qu'il le fit Chancelier de cette nouvelle Université. Quoiqu'il fût extrémement occupé, il ne laissa pas de composer quelques Ouvrages très-estimez, comme *Commentarium de Christiano & Catholico Sacerdote; De Originibus monasticis; De Sacro-sanctæ Missæ Sacrificio; De sæculi nostri Choreis; De Votis Monasticis; Orationes funebres tres; Prieres & Méditations Liturgiques*, en Flamand & en François; *Vita S. Willebrordi, Frisiorum Apostoli, libri tres; Homiliæ Catecheticæ.* Galen publia encore en 1563, la Vie de saint Denys, composée par Hilduin, & procura une édition de *Alcuini Rhetorica.* Il mourut l'an 1573. Le Docteur Thomas Stapleton, son Collégue, fit son Oraison funébre. * Valere André, *Biblioth. Belgica, p.* 655. Le Mire, *de Script. Sæc. XVI. &c.*

GALEN, (Christophle-Bernard de) Evêque de Munster, étoit d'une maison des plus considérables de la Westphalie. Dès qu'il fut sorti de ses études, il voyagea, selon la coutume de la nation; & quelques années après il prit le parti des armes, & commanda même un régiment, au service de l'Electeur de Cologne. Il fit quelques campagnes, & quitta les armes pour prendre un canonicat de Munster. Depuis il obtint la Prevôté, qui est la premiére dignité de l'église cathédrale; & l'an 1650, il fut élu Evêque & Prince de Munster. Sept ans après il assiégea la ville de Munster, qui refusoit de se soumettre à son autorité, & s'en étant rendu maître le sixiéme août 1661, il y fit bâtir une citadelle, & la fortifia avec beaucoup d'art. En 1664, il fut choisi pour être un des Directeurs de l'armée de l'Empire, contre les Turcs. Cet emploi le fit aller en Hongrie; mais à peine y fut-il arrivé, que l'Empereur conclut la paix avec le Grand Seigneur. Il se ligua en 1665 avec le Roi d'Angleterre, contre les Etats des Provinces-Unies, & fit assez de peine aux Hollandois; mais le Roi de France l'obligea en 1666 de faire la paix avec eux. L'an 1672, il se déclara contre les Hollandois, qui lui retenoient la Seigneurie de Borkelo, dépendante de son Evêché; & ayant joint son armée à un détachement de celle du Roi de France, il prit plusieurs villes & places fortes sur eux & sur l'Electeur de Brandebourg qui soutenoit le parti des Hollandois. Les armes de l'Empereur l'obligérent ensuite de faire la paix avec les Etats en 1674. Il se vit même engagé d'entrer l'année suivante dans son alliance, avec le Roi de Danemarck, contre le Roi de Suéde, sur lequel il prit quelques places du Duché de Bremen, & de la Principauté de Ferden. Il mourut le 19 septembre 1678, âgé de 74 ans, laissant pour successeur à l'Evêché de Munster, son Coadjuteur Ferdinand de Furstemberg, Evêque de Paderborn, Prince aussi pacifique, que son prédécesseur avoit été guerrier & grand Capitaine. * *Mémoires du tems.*

GALEN (Jan van) *d'Essen*, vaillant Capitaine sur mer au service des Provinces-Unies des Païs-Bas. Quoiqu'il descendit d'une très-bonne famille, il se trouva peu avantagé des biens de la fortune, & chercha à se pousser par les armes. Il préféra la mer à la terre, se fit d'abord Matelot, & montant ensuite par degrez, se vit Capitaine de vaisseau à l'âge de 26 ans. Pendant le tems qu'il fut Capitaine, il fit plusieurs belle actions & sur tout il harcela tellement ceux de Dunkerque, qu'il leur prit assez souvent jusques à six fois dans une année le même vaisseau. Il a fait aussi plusieurs riches prises sur les Turcs & sur les Maures, à qui il s'est rendu aussi redoutable qu'à bien d'autres nations. Il se signala sur tout dans la Méditerranée, où il commanda en 1652, quelques vaisseaux des Etats, avec lesquels il tint enfermez dans le port de Livourne, six gros vaisseaux Anglois. Bodley, qui étoit à l'ancre avec les autres vaisseaux Anglois auprès de l'isle d'*Elva*, résolut de faire lever ce blocus. Van Galen instruit de ces desseins, se prépara au combat. Sur le soir les deux partis ennemis furent en vue l'un de l'autre, les Anglois étant au nombre de huit vaisseaux sans compter les six qui étoient dans le port. Le 13 mars, Bodley détacha quatre de ses vaisseaux pour s'avancer vers les Hollandois. Le jour suivant, ils s'avancérent encore davantage & les quatre autres en firent autant à proportion. Van Galen qui avoit 16 vaisseaux, fit enfin voile sur eux, mais sans s'éloigner trop des remparts du port, de peur que les Anglois qui y étoient, n'en sortissent, à quoi ils étoient prêts. En effet ils sortirent pendant que les Hollandois étoient aux prises avec les autres vaisseaux Anglois. Les Hollandois s'en appercevant se tournérent tout d'un coup, & firent un si grand feu sur eux que le *Bonaventure* qui étoit un des meilleurs des six vaisseaux, monté de 46 piéces de canon de Bronze, sauta d'abord en l'air & épouvanta si fort les cinq autres qu'ils prirent la fuite. Mais le vent s'étant un peu renforcé, les Hollandois les atteignirent de nouveau & en prirent quatre, dont l'un étoit armé de 54 canons de bronze. Pendant que les Hollandois étoient ainsi occupez à s'emparer des vaisseaux Anglois, un brûlot de ces derniers fit de son mieux pour accrocher le vaisseau de van Galen, qui, par le moyen d'un feu continuel, sut si bien le tenir dans l'éloignement, qu'à la fin, criblé de coups, il le vit couler à fonds à ses côtez. On prit encore depuis quelques autres vaisseaux des Anglois, à qui il ne resta d'autre ressource que celle de prendre la fuite, ce qui mit fin au combat. Dans la premiére attaque van Galen avoit reçu un coup à la jambe; mais cela ne l'empêcha pas de donner encore ses ordres & d'animer ses gens par son exemple pendant quelque tems, mais un de ses Officiers appercevant sa blessure, lui dit, que s'il ne se faisoit pas panser incessamment, il mourroit de la quantité du sang qu'il perdoit. Van Galen lui répondit, *c'est mourir glorieusement que de mourir au milieu de la victoire qu'on remporte pour sa patrie.* Il se rendit cependant aux remontrances, qu'on lui fit & permit qu'on lui coupât la jambe au dessous du genou. Pour se fortifier, il but un verre de vin & jetta ensuite le verre en s'écriant, *Ces Regicides d'Anglois payeront le tout.* A peine l'opération fut-elle finie & sa jambe pansée, qu'il voulut qu'on le portât derechef sur le tillac; mais il fut surpris d'une foiblesse qui l'empêcha de monter. De sa chambre il crioit continuellement aux siens & les anima jusques à la fin du combat suivi de la victoire. Il mourut neuf jours après à Livourne, & son corps fut transporté à Amsterdam, où on l'enterra au mois de decembre 1653. Leurs Hautes Puissances lui ont fait dresser un monument superbe, pour éterniser sa mémoire. On y voit Jan van Galen couché dans sa cuirasse, ayant à ses piez un casque. Au dessus il y a un grand ovale, orné de trophées d'armes & de piéces de Marine & on y lit une inscription qui renferme les glorieuses actions de ce Héros. Au dessous on voit un magnifique bas relief qui représente le combat naval, dans lequel il reçut la blessure mortelle. Tout cet ouvrage est de marbre blanc & se voit dans l'Eglise neuve à Amsterdam. * *Diction. Flamand. Leven en daden der doorluchtige Zeehelden, partie* 2.

GALEOTA (Jacques) Gentilhomme Napolitain, se rendit célébre par sa valeur & sa fidélité dans le XV siécle, quoiqu'il eût suivi, en différens tems, divers partis opposez. Il s'attacha à la Maison d'Anjou, & particuliérement à Jean Duc de Calabre, & après sa mort à Charles, Duc de Bourgogne, & enfin à Charles VIII, au service duquel il fut blessé. Il est enterré en l'église des Cordeliers d'Angers, en la même chapelle où est le cœur de René Roi de Sicile. * *Mémoires de* Philippe de Commines, *l.* 4. *ch.* 13. Denys Godefroy, *dans ses Annotations sur le même Auteur.*

GALEOTA, connu sous le nom de FABIO CAPECE GALEOTA, Jurisconsulte, d'une des plus nobles familles de Naples, s'avança extrémement dans l'étude du Droit, & fut élevé aux charges les plus considérables de la Justice. Philippe IV, Roi d'Espagne, le voulut avoir à Madrid où il fut Régent du grand Conseil d'Italie. Galéota revint à Naples, & y mourut le 15 décembre de l'an 1645. Il a laissé des Ouvrages considérables, *Controversiæ Juris*, en deux volumes; & *Responsa Fiscalia.* * Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. p.* 1. *&c.*

GALEOTES, certains hommes en Sicile, qui se mêloient de l'art de deviner. Bochart écrit que ce nom vient du mot Syriaque *Gala*, c'est à dire, *reveler.* Les Mythologistes qui ont ignoré cette origine, ont eu recours à la Fable, & tirent ce nom d'un certain Galéote, fils d'Apollon & de Thémiste, dont Etienne de Byzance fait mention. Cicéron en parle aussi, *de Divinatione, l.* 1; & Elien, *l.* 12. *ch.* 46. On dit que ces Devins firent bâtir la ville de Telmesse en la Pisidie, par l'avis de l'Oracle.

GALEOTI (Albert) de Parme, Jurisconsulte célébre, vivoit dans le XIII siécle, vers l'an 1240. Il laissa divers Ouvrages, & entre autres un que nous avons sous le titre de *Margarita Quæstionum.* On assure qu'il mourut vers l'an 1285. * Bona-

naventure Arrigi, *Hiſt. di Parma.* Forſter & Fiſchard, *in Vit. Juriſc.* Léandre Alberti, *Deſcr. Ital. &c.*

GALE'OTI MARTIO ou GALE'OTUS MARTIUS, natif de Narni dans l'Ombrie, a vécu dans le XV ſiécle. Il enſeigna à Bologne depuis l'an 1462, juſques en 1477; & étant paſſé en Hongrie, il y fut Sécretaire du Roi Matthias Corvin, & eut ſoin de l'éducation de ſon fils Jean Corvin, & de la bibliothéque de Bude. Il compoſa pluſieurs Traitez, & entre autres un Recueil des bons mots de Matthias Corvin, qu'il dédia à ſon fils Jean, & que nous avons dans le Recueil des Ecrivains de l'Hiſtoire de Hongrie, ſous ce titre, *de jocoſè dictis ac factis Regis Matthiæ Corvini.* Léandre Alberti parle de Galéoti comme d'un grand Philoſophe & d'un excellent Orateur; mais il l'accuſe d'avoir eu quelquefois des ſentimens peu Orthodoxes. Son livre, *de Homine interiore & de corpore ejus*, fit beaucoup de bruit. Les Moines firent arrêter l'Auteur à Veniſe, où il fut obligé de ſe dédire de ce qu'il avoit écrit, & de faire amende honorable; & peut-être auroient-ils pouſſé plus loin cette affaire, ſi le Pape Sixte IV, qui avoit été Diſciple de Galéoti, ne l'eût protégé. Galéoti étant venu en France, à la priére du Roi Louis XI, alla trouver à Lyon ce Monarque, qu'il rencontra inopinément hors des portes de la ville. Voulant deſcendre de cheval pour le ſaluer, comme il étoit extrémement gros, il tomba rudement, & ſe donna un coup à la tête, dont il mourut en 1478. Paul Jove parle diverſement de ſa mort. * Paul Jove, *in Elog. Doct. ch.* 44. Pierius Valerianus, *de Litter. Infelic. l.* 1. Léandre Alberti, *Deſcr. Ital.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. p.* 659. 660.

* GALE'OTTI (Barthélemy) a fait un Traitté des Illuſtres Ecrivains de Bologne. Il fut imprimé à Ferrare en 1590. * Baillet, *Jugement des Savans, &c. tome* 2. *partie* 1. *p.* 129. *n.* 122. édit. d'Amſterdam 1725.

GALE'OTTO RAPHAEL. *Cherchez* RIARIO.

GALE'RA, GALLE'RA, GALLORA, anciennement *Cereia*, bourg de l'Etat de l'Egliſe en Italie. Il eſt dans le Patrimoine de ſaint Pierre, ſur la riviére d'Arone, entre Bracciano & Rome, environ à deux lieues de la premiére, & à quatre de la derniére. * Maty, *Dict. Geogr.*

GALE'RA, *Punta della Galera.* C'eſt 1. le Cap le plus occidental de l'iſle de Mindanao, une des Philippines: 2. la pointe la plus orientale de l'iſle de la Trinité, l'une des Antilles. * Maty, *Dict. Géogr.*

GALE'RE ARMENTAIRE (Galerius Valerius Maximianus) Empereur, étoit natif de Dacie, près de Sardique. Il répudia ſa premiére femme, pour épouſer *Valérie*, fille de *Dioclétien*, qui l'aſſocia à l'Empire, & le fit Céſar avec Conſtance Chlore, le premier mars de l'an 292. Quelque tems après il défit un des Chefs des Sarmates, & le prit en l'année 294. Depuis, étant envoyé contre Narſès, Roi de Perſe, il perdit une bataille par ſa faute, l'an 296. Dioclétien, qui étoit à Antioche, le reçut très-mal, le laiſſa marcher long-tems à pié après ſon chariot, & lui fit des reproches très-ſenſibles. Galére en fut ſi touché, que l'année ſuivante, ayant aſſemblé une armée nombreuſe, il défit Narſès, le prit avec ſa femme, ſes enfans & ſes ſœurs, & lui enleva la Méſopotamie, & cinq provinces au delà du Tigre. Après l'abdication volontaire de l'Empire, que firent Dioclétien & Maximien, le premier de mai de l'an 305, Galére & Conſtance Chlore le partagérent entre eux. Le premier qui avoit déja excité une perſécution contre les Chrétiens, la continua avec plus de fureur, lorſqu'il ſe vit ſeul maître d'une partie du monde. Il créa Céſar Flave Valére Sévére, & Maximin fils de ſa ſœur, & leur donna une partie de l'Empire à gouverner, dans le tems qu'il faiſoit des entrepriſes ſur le partage de Conſtance. Le premier de ces Céſars fut tué par le Tyran Maxence, ce qui obligea Galére de créer Licinius; mais lorſqu'il méditoit de grands projets contre Maxence, contre Conſtantin, qui avoit ſuccédé à Conſtance Chlore, & contre l'Egliſe, il fut frappé par tout le corps d'un ulcére qui engendroit une ſi grande quantité de vers, qu'on avoit peine à les nettoyer, & qui jettoit une odeur ſi puante, qu'on ne la pouvoit ſouffrir. Il connut que Dieu vengeoit contre lui la mort de ſes Serviteurs, & tâcha de l'appaiſer par un Edit favorable aux Chrétiens, dont il demandoit les priéres; mais ce fut trop tard. Il mourut l'an 311, au mois de mai, ayant régné ſept ans, depuis la démiſſion de ſon beau-pére. On l'enterra au lieu de ſa naiſſance, qu'il avoit appellé *Romulien*, du nom de ſa mére. * Eutrope, *l.* 9. Ammien Marcellin, *l.* 16. Oroſe, *l.* 7. Euſébe, *l.* 8. Zoſime, *l.* 2. Socrate, *l.* 1. Théodoret, *l.* 5. Baronius, *Annales, tome* 2 & 3. De Tillemont, *Hiſt. des Empereurs.*

* GALE'RE, eſpéce de voiture d'uſage en Eſpagne, & inconnue dans les autres païs. C'eſt un grand bâtiment de la forme des chariots de poſte de Hollande & d'Allemagne, mais cinq ou ſix fois plus long, rond par deſſous & couvert de toile par deſſus. On y attelle ordinairement une vintaine de chevaux pour le traîner, & il y peut tenir quarante perſonnes. Ces machines vont lentement. On y fait ſa cuiſine, on y a toutes ſes proviſions, & l'on y couche auſſi commodément que l'on feroit dans beaucoup d'hôtelleries du plat-païs. Il en part toujours dix ou douze à la fois, pour s'entre-ſecourir au beſoin: car cela verſe quelquefois, & quand ce malheur arrive, il faut à peu près une centaine d'hommes pour le relever. * Colménar, *Délices d'Eſpagne & de Portugal, p.* 834 & 835.

GALES (Jean) ancien Poëte François, vivoit en 1260. Il étoit d'Aubepierre & compoſa un Poëme ou *Fabliau*, comme on parloit en ce tems-là. * Fauchet *des anciens Poëtes François.* La Croix-du-Maine, *Bibliothéque Françoiſe.* Il ne faut pas le confondre avec les deux qui ſuivent.

GALES (Jean de) GALOIS ou GAULES, dit *Galenſis & Gaulen*, Anglois & Cordelier, vivoit dans le XIII ſiécle. Il étoit Docteur de Paris, où il profeſſoit en 1276, & il s'aquit par ſa ſcience le ſurnom d'*Arbor vitæ.* On dit qu'il écrivit vint volumes, qui ſont divers Ouvrages de Philoſophie & de Théologie, ſur le Maître des Sentences, ſur l'Apocalypſe, &c. * Pitſeus, *de Illuſtr. Scriptor. Angl.* Wadingue, *in Annal. & Biblioth. Minor.* Fauchet, *des anciens Poëtes François.* La Croix-du-Maine, *Biblioth. Franç.*

GALES (Jean de) Anglois, a vécu en 1340, & a écrit ſur le Maître des Sentences; *Diſputationes Scholaſticæ, &c.* * Pitſeus, *de Illuſtr. Scriptor. Angl.* Wadingue, *in Annal. & Biblioth. Minor.*

GALE'S (Pierre) ſavant Eſpagnol, ſur la fin du XVI ſiécle, fut mis en Juſtice à Rome pour crime d'Héréſie, & perdit un œil à la queſtion. Il alla enſuite à Genéve, où il profeſſa la Philoſophie; à Bourdeaux, où il fut Recteur du Collége de Guienne; & enfin en Flandre, où il fut brûlé par Décret de l'Inquiſition, ſi l'on en croit Meurſius, *in Athen. Batav.* Colomiez dans ſon *Mélange curieux, p.* 836, croit la rélation de Meurſius véritable; mais en même tems il rapporte ce que le P. Schottus a écrit de Galès dans ſa Bibliothéque Eſpagnole, *p.* 612, & l'on ne voit pas ce qui lui déplait dans le témoignage de cet Auteur. Pierre Galès, dit Schottus, fut célébre à Rome & en France par la connoiſſance qu'il avoit aquiſe de la Philoſophie, de la Langue Gréque & de la Juriſprudence. Ayant été appellé à Bourdeaux, *ut Aquitanico Gymnaſio præeſſet*, dans un tems où la guerre civile de la Ligue avoit mis la France en combuſtion, il fut enlevé par une troupe de Soldats avec ſa femme dans les Pyrénées, où il mourut, après avoir perdu une belle bibliothéque de Manuſcrits Grecs. Cette Rélation paroît préférable à la premiére. Galès n'eſt point mis entre les Recteurs du Collége de Guienne, par Darnal dans ſon Supplément des Chroniques de Bourdeaux; mais cet Auteur obſerve qu'à Elie Vinet, mort en 1587, ſuccéda Braſſier. Or la maniére dont Schottus s'exprime, donne à entendre que ce fut en cette année-là qu'on choiſit Galès pour Recteur, mais qu'ayant été enlevé en chemin, parce que ſa naiſſance le rendoit ſuſpect, il ne put prendre poſſeſſion de cette charge, & mourut avant que d'être entré pour cette fois-là en France.

GALE'SE. *Cherchez* FESCENNIA.

GALE'SE, riviére du Royaume de Naples. Elle a ſa ſource près d'Oria dans la Terre d'Otrante, & après avoir coulé vers le couchant, elle entre dans le Golfe de Tarente. * Maty, *Dict. Géogr.*

GALE'SE, bourg. *Voyez* GALLE'SE.

GALE'SINI (Pierre) de Milan, Protonotaire Apoſtolique, ſur la fin du XVI ſiécle, ſous le Pontificat de Grégoire XIII, & de Sixte V, avoit appris les Langues, & avoit fait d'utiles découvertes dans les Antiquitez eccléſiaſtiques. Il procura une nouvelle édition du Martyrologe Romain, avec des Notes de ſa façon, qu'il dédia au Pape Gregoire XIII, publié à Milan en 1577; mais ce Martyrologe n'eut point l'approbation des Cenſeurs Romains, à qui il parut trop long, pour être récité dans l'Office Canonial. On accuſa outre cela l'Auteur de négligence dans ſes citations, & dans la confuſion qu'il fait des perſonnes & des lieux. Il traduiſit auſſi de Grec en Latin quelques Traitez de ſaint Grégoire de Niſſe, & de Théodoret, & publia l'Hiſtoire Sacrée de Sulpice Sévére; celle d'Aimon d'Halberſtadt; & quelques autres Ouvrages des Anciens. Galéſini donna encore au public un Diſcours compoſé au ſujet de l'Obéliſque, que le Pape Sixte V fit élever en 1586. Deux ans après, il fit imprimer un autre Diſcours, qui avoit pour ſujet, le nouveau tombeau que le Pape Sixte fit élever à Pie V; une Hiſtoire des Papes ſous le titre de *Theatrum Pontificale*; & une Hiſtoire des Saints de Milan. Il a auſſi fait des Notes ſur la Verſion des Septante. Il mourut vers l'an 1590. * Poſſevin, *in Appar. Sacro.* Le Mire, *de Script. ſæc. XVI.* Louis Jacobilli, *Biblioth. Pontif.* Riccioli, *Chron. Reform. &c.* Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccléſiaſtiques du XVI ſiécle.*

GALESTE, Gouverneur d'Agaba, grand ami & fidéle ſerviteur du Roi Alexandre Jannée. Ce Prince étant mort, Galeſte reçut ſon fils Ariſtobule en ſa place, & ce fut là le commencement de la guerre qu'il y eut entre Hircan & Ariſtobule, & des malheurs, qui déſolérent la Judée depuis ce tems-là. * Joſéphe, *Antiq. Judaïq. l.* 13. *ch.* 24.

GALESUINTE. *Voyez* GALSONTE.

GALE'SUS, riche Laboureur du païs Latin, étant accouru pour appaiſer le tumulte, qui s'étoit élevé entre Aſcanius & Tirthée, enfans de celui qui avoit l'intendance des troupeaux du Roi, & s'étant jetté au milieu de ces jeunes combattans pour les ſéparer, il fut tué malheureuſement dans l'ardeur du combat. * Virgile, *Eneide, l.* 7. *v.* 535.

GALETES, étoit un jeune homme ſi beau, que le Roi Ptolomée, en ſa faveur & à ſa priére, pardonna à quelques Criminels que l'on conduiſoit au ſupplice. * Cœlius Rhodiginus, *l.* 7. *ch.* 35.

GALFANACAR, autrefois *Gicbtis* ou *Gita*, ancien bourg de l'Afrique propre, eſt maintenant dans le Royaume de Tripoli, ſur le Golfe de Capès, entre la ville de ce nom & l'Iſle de Gerbes. * Baudrand.

GALFRED de MONMOUTH, en Latin *Galfredus Monumetenſis*, ſurnommé *Arturus*, Archidiacre à Monmouth en Angleterre & enſuite Evêque d'Aſaph, vivoit vers l'an 1152, ſous le régne de Henri II. Les Centuriateurs de Magdebourg prétendent qu'il a vécu du tems de Béda & qu'il a été fait Cardinal; mais les Ecrivains Anglois ne diſent rien de poſitif là-deſſus. Il a écrit une *Hiſtoire de la Grande Bretagne*; *Vita Merlini*; & *Geſta Regis Arturi.* La plupart des Savans le mettent au rang des Auteurs fabuleux; il n'y a que *Ponticus Virunnius*, qui en a ramaſſé les Ouvrages, qui le croye digne de foi en tout. D'ail-

D'ailleurs il a aussi écrit, *De exiliis Ecclesiasticorum*: *De Corpore & Sanguine Domini*; *Carmina diversi generis*; *Commentaria in Prophetias Merlini*, *in fragment. Gild.* * Balæus & Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat. l. 2. ch. 52.* Cave, *Hist. Literar.*

GALFRIDUS. *Cherchez* GEOFFROY.

GALFROY, *Voyez* GALFRED.

GALGACUS, Chef des Calédoniens, ancien peuple d'Ecosse, eut une guerre à soutenir contre les Romains commandez par Agricola. Lorsque l'on fut de part & d'autre prêt à donner bataille, ce Général pour animer ses troupes, leur fit un beau Discours que Tacite rapporte dans la Vie d'Agricola, & qui mérite d'être lu. Malgré sa valeur il fut batu par Agricola qui lui tua dix mille hommes dans cette journée, n'en ayant perdu que 340. * Tacite, *Vie d'Agricola*, *ch. 29 & suiv.*

GALGAL ou GUILGAL, ville royale, dans laquelle Gaim, c'est à dire, les Géans faisoient leur demeure, dans la Tribu de Manassé. Josué tua leur Roi, & prit la ville. Du tems de saint Jérôme, on y voyoit encore une métairie appellée *Galgalis*, éloignée de six milles de la ville d'Antipatride, du côté du septentrion.

GALGALA ou GUILGAL, ville de la Palestine dans la Tribu de Benjamin; en deçà du Jourdain, à trois lieues de Jéricho. Eusébe marque qu'elle n'étoit qu'à deux milles de Jéricho. Cependant Nicolas Sanson, dans sa Carte de la Terre-Sainte, met ces deux villes à près de quatre lieues l'une de l'autre. S. Jérôme dans l'Epitaphe de sainte Paule, dit qu'il avoit vu le camp qui avoit été à Galgala, le monceau de prépuces, & les douze pierres qui avoient été apportées du milieu du Jourdain. Josué étoit campé aux environs de cette ville, lorsque les Gabaonites lui envoyérent demander du secours contre les Rois des Amorrhéens, qui vouloient les assiéger. Ce fut dans cette ville que Saül fut confirmé & reconnu Roi des Israëlites par Samuel. C'étoit en ce même endroit que ce Prophéte reprocha à Saül la criminelle complaisance qu'il avoit eue pour les Amalécites, & qu'il fit mettre en piéces Agag Roi de ces peuples. Ce fut dans ce lieu qu'en l'an du monde 2584, & avant J. C. 1451, tous ceux qui étoient nez dans le Désert, furent circoncis par ordre de Josué, avec des couteaux de pierre; & on l'appella *Galgala*, nom qui signifioit qu'ils avoient été purifiez de l'opprobre d'Egypte. Quatorze jours après, ils y célébrerent la Pâque. Ce lieu qui avoit été sanctifié par ces actions, fut souillé depuis par une infinité d'idolâtries, comme saint Jérôme l'a remarqué. C'est un village habité par les Arabes qui le nomment *Galgal*. * Jérôme, *sur le ch. 4. d'Osée*, *v.* 15. Torniel, *ann. Mundi* 2584. *n.* 11 & 12. *Josué*, *ch.* 4. *v.* 19 & 20: *ch.* 5. *v.* 9 & 10: *ch.* 9. *v.* 6: *ch.* 10. *v.* 6, 7, 9, 15 & 43. I. *Samuel* ou I. *Rois*, *ch.* 11, *v.* 15: *ch.* 15. *v.* 12, 21 & 33. Relandi *Palæstina*, *l.* 3.

GALGAN, ville de la *Chine* entourée d'une muraille de pierre. Elle n'est qu'à un quart de lieue de la fameuse muraille qui sert de frontiére aux Tartares, & l'on commence à y découvrir les idoles des Chinois. C'est une chose étonnante que la prodigieuse quantité de temples que ces peuples ont bâti à leurs Dieux; non seulement dans les villes & dans les villages, mais aussi sur de hautes montagnes presque inaccessibles. Ces temples forment de loin un très bel objet, mais pour leurs idoles, on ne peut rien s'imaginer de plus affreux. Elles sont faites de bois ou d'argile, & souvent enrichies d'une dorure où l'or n'est pas épargné. Parmi les différens Dieux qu'on voit dans ces temples, on en remarque un qui est tout en feu, & qui tient un sceptre. Ils le nomment le *Dieu de la guerre*, & lui rendent de très grands honneurs. On voit aussi dans ces temples de grands & de petits tambours qui servent aux cérémonies qu'on pratique pour honorer ces faux Dieux. * Adam Brandt, *Voyage de Moscovie & de la Chine*. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

* GALIA (Joseph) Prêtre de Trapano en Sicile, possédoit à fonds les Belles Lettres. Il mourut à Palerme en 1651. On a de lui, *Instruttione per ajutare le Giovanetti nel acquisto della Grammatica con ogni facilita.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GALIBIS, peuples de l'Amérique méridionale, dans la Guiane, que les Modernes nomment la *France Equinoctiale*. Ils habitent vers la Mer du Nord, le long de la riviére de Courbo, & entre les riviéres de Suriname & de Marauvini, qui lui sont à l'occident, & celle de la Cayenne, & l'Isle de ce nom, qu'ils ont au levant. D'autres cartes la placent dans la nouvelle Andalousie, au nord de la riviére d'Orénoque. * Laët. Sanson.

GALICE, province d'Espagne, qui a porté autrefois titre de Royaume, a l'océan Atlantique au Couchant & au septentrion: le Royaume de Leon & les Asturies, au Levant: & le Portugal, au midi. Cette province a été autrefois beaucoup plus étendue, qu'elle ne l'est aujourd'hui. On lui donne pourtant encore environ cent lieues de côte sur l'océan, 40 de large, & peut-être 50 de long. Les Espagnols l'appellent *Gallisia*; & les Habitans sont nommez *Gallegos*, qui sont les *Gallæci* ou *Callaici* des Anciens. Ils comprenoient ceux qui sont appellez *Amphilochi* par Justin, *Celtici* par Pomponius Méla & par Ptolomée, *Celti* par Strabon, *Tamarici* & *Lucensii* par Ptolomée, & *Lucentes* par Pline. La Galice n'a aujourd'hui que six villes épiscopales. Compostelle, capitale de la Galice, est connue à cause des pélerinages, qui s'y font à S. Jacques. Les autres villes épiscopales, sont, la Coruna, Orense, Mondonedo, Lugo, & Thuy qui est la ville où mourut saint Elme, ou Telme, Patron des Gens de mer. La Coruna, haute & basse ville, a un des meilleurs ports d'Espagne, où une grande armée navale peut demeurer en toute sureté. L'on compte en cette province quarante autres ports. Vigo, le Cap Finisterre, &c. y sont assez connus, & l'on y voit la source de la riviére de Lima autrefois *Lethé*, c'est à dire, *Oubli*. Elle passe ensuite dans le Portugal. Les autres sont, la Cilinca, la Miranda, l'Avia, le Cil, l'Ulla, la Tambre & le Minho, qui y a sa source. La Galice est un païs de montagnes, qui produit des bois & du vin, mais peu de blé. Le voisinage de la mer, & les sources d'eaux chaudes y rendent l'air mal sain. D'ailleurs on y trouve quelques mines; le païs est abondant en bétail, & la mer y est fort poissonneuse. Les Suéves qui passérent en Espagne dans le cinquiéme siécle, établirent en 409, un Royaume dans la Galice sous leur Roi Hermeric, & ce Royaume dura jusques vers l'an 583, qu'Euric ou Eburic, fut déthrôné par le Tyran Andecæ; mais ce dernier ne jouit pas longtems de son usurpation. Leuvigilde, Roi des Visigoths, le chassa de la Galice qu'il joignit à ses Etats l'an 585. Les Maures ayant soumis la Galice avec le reste du Royaume des Visigoths en 713, s'y établirent sous des Princes particuliers. Juzaph ou Joseph, Prince des Sarrazins en Galice, y régnoit l'an 759, & ce fut en cette année que Froila, Roi de Léon & des Asturies, lui tua cinquante-quatre mille hommes dans une bataille. Depuis, ses successeurs se rendirent maîtres de presque toute la Galice; & leur Etat ayant été uni en 1037, à celui de Castille, les fils puînez de ces Princes eurent souvent pour appanage la Galice, avec titre de Comté. Ainsi *Garcias*, troisiéme fils de *Ferdinand* I, Roi de Léon & de Castille, étoit Comte de Galice, lorsque son frére *Alfonse*, I. du nom, le fit arrêter. * Ptolomée, *l.* 2. Strabon, *l.* 3. Pline, *l.* 4. *c.* 10. Jean, Evêque de Gironne, *in Chron.* Idacius. Jean de Biclano, & saint Isidore, *in Chron.* Molina de Malaga, *Discr. Del Reino di Galicia.* Alphonsius de Nova, *Hist. di Galicia.* Roderic de la Pegnuela, *Hist. de Galicia.* Mariana, *Hist. Hispan.* Botero, *Relation d'Espagne.* Cluvier. Nonius. Mérula, &c.

GALICE NOUVELLE, province du Mexique ou de la Nouvelle Espagne, dans l'Amérique septentrionale, située le long de la mer. Ce païs est proprement la *Guadalajara*, ainsi appellé du nom de sa ville capitale, & d'une contrée qui comprend encore, selon quelques Auteurs, celles de Xalisco, de Los Zacatecas, de Chiametlan, de Cinaloa, &c. Plusieurs donnent à Nugnez Gusman, l'honneur d'avoir découvert ce païs; mais ce fut Gonsalve de Sandoval, qui le reconnut, après y avoir été envoyé par Cortès. * *Consultez* Herréra, *c.* 11.

GALID. *Voyez* GUALID.

GALIEN, (Claude) célébre Médecin de Pergame, fils de *Nicon*, habile Architecte de la même ville, vivoit dans le second siécle sous l'empire de Marc-Antonin *le Philosophe*. Après avoir appris la Dialectique, & les autres parties de la Philosophie, où il fit de grands progrès, il s'adonna à la Médecine, & étudia sous les plus habiles Médecins de son tems, qui étoient Satyron & Pélops. Il se rendit à Alexandrie, ville alors remplie de savans hommes, & s'appliqua à y connoître leurs études, & leurs sentimens. Il vint ensuite à Rome, & y composa plusieurs Ouvrages à l'âge de 34 ans. Il en sortit l'an 137 de J. C. pour aller en Asie; mais peu de tems après il fut rappellé en Italie, par les lettres obligeantes des Empereurs Verus & Antonin. Après la mort de ce dernier, qui périt dans la guerre des Marcomans, Galien revint dans son païs, où il vieillit. Comme il étoit d'un tempérament fort délicat, ainsi qu'il le marque lui même dans ses Ecrits, il vécut d'une maniére si sobre & si frugale, qu'il soutint la foiblesse de son tempérament, & parvint à une grande vieillesse. Il avoit pour maxime de rester toûjours sur son appétit en sortant de table. C'étoit un homme incomparable, grand Philosophe, qui avoit connoissance des secrets de toutes les Sectes, & qui savoit parfaitement la Médecine. Ayant détourné une fluxion très-dangereuse, par une seule saignée, & guéri des épileptiques, en leur attachant au cou la racine de la péone, il fut soupçonné de Magie, & fut contraint de sortir de Rome. Il enseigna la méthode que la plupart des Médecins suivent aujourd'hui, & qui les fait nommer *Méthodiques* & *Galénistes*. On assure qu'il mourut dans le lieu de sa naissance, âgé de 70 ans, & selon les autres de 140, vers l'an 200. Il étoit ennemi déclaré des Juifs, & des Chrétiens, qu'il accusoit de croire aveuglément des choses incompréhensibles. On dit de lui que pendant une peste violente, il sortit précipitamment de Rome, sans vouloir se fier aux remédes de son Art. Il paroît par les deux livres, où il traite de ses propres Ouvrages, qu'il avoit composé deux cens volumes, qui furent brûlez dans l'embrasement du temple de la paix. Nous avons encore diverses éditions des Traitez qui nous restent de lui. On estime particuliérement celle de Bâle de l'an 1538, en cinq tomes, chez André Cratandre, & celle de Venise de l'an 1625, en sept volumes. Cardan met Galien au nombre des douze plus subtils esprits qui ayent jamais paru dans le monde. * Cardan, *Subtil. l.* 10. Eusébe, *A. C.* 140. Volaterran, *Anthropol. l.* 16. Vignier, *Biblioth. Hist.* Philippe Labbe, *in Elog. Chron. Galeni.* Castelland, *in Vitis Illust. Medic.* Boëcler, *de Script. Græc. & Lat.* Vander Linden, *de Script. Med.* Lambecius, *Biblioth. Vindobonensis*, *tome* 2. *c.* 7.

GALIEN. *Cherchez* GALEN.

GALIGAI (Eléonore) épouse du fameux Maréchal d'Ancre. La famille des Galigaï étoit autrefois fort considérée à Florence, mais on dit que la Maréchale n'en étoit point; que son véritable nom de famille étoit *Dosi*, & que son pére, moyennant de l'argent, avoit trouvé le secret de se faire déclarer descendant des Galigaï, dont il prit les armes. Elle fut d'abord premiere Dame d'honneur de Marie de Médicis & lorsque cette Princesse épousa Henri IV, en 1600, Eléonore Galigaï la suivit en France en qualité de Dame d'honneur, & sçut tellement se rendre maîtresse de l'esprit de la Reine, qu'elle n'agissoit que par ses conseils. Elle s'attira par là, & par la fortune rapide qu'elle fit faire à son mari, l'envie & la haine de tous ceux qui la connoissoient, dans le tems qu'il fut tué. (*Voyez* CONCINO CONCINI) Elle fut mise à la Bastille, & avant que d'y arriver, quoi que peu auparavant elle possédât

pour

pour 200000 écus de joyaux & pour 20000 écus de vaiſſelle d'argent, elle ſe vit obligée d'acheter pour 50 ſols une paire de bas de toile & d'emprunter deux chemiſes. Enfin elle fut condamnée à être conduite en Grêve, à avoir la tête tranchée, à être enſuite brûlée & ſes cendres jettées au vent. Cette ſentence fut exécutée le 18 juillet 1617. Pendant ſa priſon & dans le tems de l'exécution, elle fit paroître tant de fermeté & ſe prépara ſi bien à la mort, que la haine qu'on avoit eue pour elle juſques alors, ſe changea en compaſſion. Il eſt vrai qu'elle étoit coupable du crime de tous les Favoris: elle étoit orgueilleuſe, avare, vindicative & impatiente de voir l'élévation de ſes créatures. Mais les crimes de Magie, d'intelligences ſecrettes avec les ennemis, ou avec l'aſſaſſin de Henri IV, lui furent fauſſement imputez. Si de Luynes n'avoit pas brûlé d'envie de poſſéder les biens confiſquez du Maréchal & de la Maréchalle d'Ancre, elle n'auroit jamais été condamnée à la mort. Elle avoit eu un fils & une fille de ſon mari. La fille mourut peu avant le revers arrivé à ſon pére, & le fils fut enveloppé dans la ſentence rendue contre ſon pére & ſa mére. Il fut dégradé de ſa nobleſſe; & déclaré incapable de poſſéder jamais ni biens ni charges en France. Il fut outre cela retenu priſonnier au château de Nantes pendant quelque tems. Ayant obtenu ſa liberté, il ſe retira à Florence où il jouït de 14000 écus de rente, que ſon pére y avoit placez heureuſement pour lui, juſques en 1631, qu'il mourut de la peſte. Le frére de la Galigaï, qui étoit parvenu à l'Archevêché de Tours & à l'Abbaïe de Marmoutiers, réſigna ces deux Bénéfices, dont il ſe réſerva 2000 écus de rente & finit ſes jours en Italie. * *Relation de la Mort du Marechal d'Ancre.* Le Vaſſor, *Hiſt. de Louis XIII. La Conjuration de Concbini.*

GALILÉE, région de la Paleſtine, ou Terre-Sainte, a été diviſée en deux parties, dont l'une ſe nommoit la Haute, ou la Galilée des Gentils; & l'autre la Baſſe. Ces provinces ont à l'occident la Méditerranée, à l'orient la Mer de Tibériade, au nord la Phénicie, & au midi la Samarie. Du tems de Joſéphe, elles étoient bornées du côté de l'occident par la ville de Ptolémaïde, par ſon territoire, & par le Mont-Carmel; du côté du midi, elles avoient pour frontiéres Samarie & Scythopolis, juſqu'au fleuve du Jourdain; du côté de l'orient, leurs limites étoient Hippen, Gadaris & la Gaulanite; & du côté du ſeptentrion, elles ſe terminoient à Tyr. La Haute Galilée avoit les Tribus d'Aſer & de Nephthali; & la Baſſe celle de Zabulon & d'Iſſachar. Ses principales villes étoient la Tour de Straton, qu'Hérode fit rebâtir, & qu'il nomma Céſarée; Capharnaüm, Tibériade, Nazareth, où Jesus Christ fut conçu, & où il vécut pendant preſque tout le tems qui précéda celui de ſa prédication. Le long ſéjour que Jesus Christ, avoit fait dans ce païs, donna ſans doute lieu aux Juifs de lui donner & à ſes Apôtres le nom de *Galiléens*. La ville de Cana ſituée dans cette province eſt célébre par le changement de l'eau en vin que Jesus Christ y opéra. Quelques uns croyent que l'on a nommé la Galilée Supérieure, *Galilée des Nations*, parce que ce païs étoit habité par des Egyptiens, des Arabes & des Phéniciens, comme le témoigne Strabon, *l.* 15; & parce que Joſéphe dit auſſi que Tibériade étoit remplie de divers peuples. D'autres diſent que les anciens Hébreux nommoient ce païs-là *Gelil-gojim*, *la frontiére des Nations*, parce que c'étoit la frontiére de Phénicie; & que *Gelil*, qui étoit dans cette phraſe un nom appellatif, eſt devenu enſuite un nom propre, après que les Septante l'ont conſervé dans leur Verſion. * Outre Strabon, Pline, Guillaume de Tyr & Adrichomius, *conſultez* auſſi Joſéphe, *Guerre des Juifs*, *l.* 3. *ch.* 4. Cluvier, *Introd. in Univ. Geogr. l.* 5. *c.* 21.

GALILÉE (La Mer de) ou de Génézareth, ou de Tibériade. C'eſt un grand Lac de la Paleſtine en Syrie. Il eſt entre la Trachonitide & la Galilée, le long du Jourdain, qui le traverſe dans toute ſa longueur, du ſeptentrion au midi. Il peut avoir en ce ſens ſept lieues de longueur, & trois & demi du Levant au Couchant. Ce fut là où Jesus Christ calma miraculeuſement deux tempêtes.

GALILÉE GALILÉI, ſavant Mathématicien, étoit de Florence, & fils naturel de Vincent Galiléi, Noble Florentin. Il naquit vers la fin de l'an 1563 ou au commencement de 1564. Il avoit une violente inclination pour la Philoſophie, pour les Mathématiques, & pour l'Aſtrologie. Après avoir vécu quelque tems à Veniſe, il obtint une Chaire de Profeſſeur à Padoue, où il enſeigna pendant 18 ans, avec applaudiſſement. Il fut depuis Profeſſeur dans l'Univerſité de Piſe, où il fut appellé par le Duc de Florence ſon Prince. On dit qu'étant à Veniſe il y vit une de ces lunettes, que Jacques Métius avoit inventées en Hollande l'an 1608, & qu'il rêva avec tant d'application ſur la diſpoſion de ce nouvel inſtrument, qu'il en fit un ſemblable, la nuit ſuivante. Galilée fut de l'Académie de *Gli Lyncei*, & Mathématicien du Duc de Florence. Il a fait de curieuſes Obſervations dans le ciel, au ſujet des taches du Soleil; de Saturne, qui paroit tantôt rond & tantôt ovale; des changemens de Vénus, ſemblables à ceux de la Lune; des Satellites de Jupiter, qui ſont quatre étoiles qu'il découvrit à l'entour de cette planéte, & qu'il appella les Aſtres de Médicis, &c. Dès que Michel Mœſtlin lui eut appris l'opinion de Copernic touchant le ſyſtême du Soleil fixe & du mouvement de la Terre, il l'embraſſa, & l'établit par des raiſons très-ſolides. Cependant il y a une cenſure du Pape Urbain VIII, qui condamne l'opinion du mouvement de la terre, comme contraire à l'Ecriture. Parce que Galilée avoit enſeigné ce ſentiment de bouche & par écrit, contre la défenſe qu'on lui en avoit faite, il fut mis à l'Inquiſition, tenu en priſon cinq ou ſix ans, & contraint à l'âge de 60 ans de ſe dédire de ce qu'il avoit enſeigné. Il fut condamné à demeurer en priſon autant de tems qu'il plairoit aux Cardinaux Inquiſiteurs, qui ſe contentérent de lui donner pour priſon la petite ville d'Arcetri & ſon territoire, dans les Etats du Duc de Florence. C'eſt de là que Galilée dédia au Comte de Noailles un livre avec ce titre, *Demonſtrazioni Matematiche intorno a due nuove Scienze attenenti alla Mecanica, e i movimenti locali.* Ceux qui ſont de ſon ſentiment, répondent, comme le remarque un ſavant Prélat, que ce ſyſtême n'a rien qui ſoit contraire à l'Ecriture, laquelle doit être une régle de la Foi, & non des véritez naturelles; que le S. Eſprit ayant inſpiré des hommes pour leur faire écrire les livres ſacrez, les a fait parler ſelon l'opinion commune; & qu'il a eu deſſein de nous rendre fidéles & gens de bien, & non Philoſophes, Aſtronomes & Naturaliſtes. Galilée a compoſé d'excellens Ouvrages, *Nuncius ſidereus; l'Uſo del compaſſo geometrico e militare; Difeſa contra Baldaſſar Capra; Diſcorſo intorno le coſe ſu l'acque; Demonſtrazione delle macchie Solari; Dialogo de' Siſtemi di Tolomeo e di Copernico*, qu'on a traduits en Latin ſous le titre de *Syſtema Coſmicum*, &c. Galilée mourut en 1642, âgé de 78 ans. De grands hommes ont fait ſon éloge. Galilée fut déféré à l'Inquiſition en 1615; & s'étant rendu à Rome, on lui fit ſavoir les accuſations intentées contre lui: voici en quoi elles conſiſtent. *Vous avez été dénoncé à ce tribunal*, lui dit-on, *quod teneres tanquam veram, falſam doctrinam a multis traditam, Solem videlicet eſſe in centro mundi & immobilem, & terram moveri motu etiam diurno*, &c. Avant que d'aller plus loin contre Galilée, le ſaint Office qui vouloit empêcher que les défenſeurs du Syſtême de Copernic ne ſe multipliaſſent, en cenſura les deux propoſitions capitales de cette maniére. *Solem eſſe in centro mundi & immobilem motu locali, eſt propoſitio abſurda & falſa in Philoſophia, & formaliter hæretica, quia eſt expreſſe contraria Sacræ Scripturæ.* C'eſt la premiére des deux propoſitions: voici la ſeconde. *Terram non eſſe centrum mundi nec immobilem, ſed moveri motu etiam diurno, eſt item propoſitio abſurda & falſa in Philoſophia, & Theologice conſiderata, ad minus erronea in fide.* On peut conclurre de là que ceux d'entre les Philoſophes Catholiques, qui pour ſe tirer de ce Décret, répondent que le Syſtême n'y fut point condamné comme hérétique, s'en tirent par une mauvaiſe réponſe. Cependant comme les Inquiſiteurs ne vouloient point pouſſer Galilée à bout, mais qu'ils vouloient au contraire le traiter avec douceur, comme ils le diſent très expreſſément, il fut réſolu dans une Congrégation tenue en préſence du Pape Paul V, le 25 février 1616, que le Cardinal Bellarmin enjoindroit au même Galilée de renoncer à ce Syſtême; que s'il refuſoit d'obéïr, il lui en ſeroit fait un commandement dans les formes par le Commiſſaire du Saint Office; & qu'en cas qu'il perſiſtât, il ſeroit mis dans les priſons. Le lendemain en exécution de cette eſpéce de Décret, Galilée fut admonêté par le Cardinal, & puis il lui fut enjoint par le Commiſſaire de ſe déſiſter, &c. Galilée promit de renoncer à la doctrine en queſtion, & de ne la plus défendre déſormais en quelque maniére que ce pût être, ſoit de vive voix, ſoit par écrit, & ſur cette promeſſe il fut renvoyé. Ainſi tous ceux qui ont dit que Galilée fut condamné en 1616, par un Décret de l'Inquiſition, ſe ſont trompez. On le ménagea même juſqu'à ce point, que le Cardinal Bellarmin lui donna un écrit en bonne forme, par lequel il déclaroit que lui, Galilée, n'avoit point été puni, ni même obligé à ſe rétracter; mais qu'on avoit ſeulement exigé de lui qu'il abandonnât ce ſentiment, & qu'il ne le ſoutînt plus dans la ſuite. Bien plus, le cinquiéme mars ſuivant de la même année 1616, l'Inquiſition nota divers Ouvrages de Copernic, de Jacques de Stunica, & de Foſcarini, dans leſquels le Syſtême de Copernic étoit ſoutenu, & ne fit entrer dans ce Décret, aucun Ouvrage de Galilée. Ce dernier l'obſerva pendant un tems, mais enfin en 1632, il fit imprimer à Florence ſon *Dialogo di Galileo Galilei delle due maſſime ſiſteme del mondo, Tolomaico e Copernicano.* L'Inquiſition le cita à Rome, il y parut, & l'on ne manqua pas de lui répréſenter les promeſſes très-expreſſes qu'il avoit faites en 1616, de ne défendre en aucune maniére le Syſtême de Copernic. Comme il ſe défendit mal, il fut condamné par un Décret du 22 juin 1633, dont voici une partie. *Cum tu Galilæe* .... y eſt-il dit, *denuntiatus fueris anno* 1615, *in hoc ſancto Officio* .... *cumque promiſiſſes obedientiam, dimiſſus fuiſti* .... *Cumque* .... *Quia propter* .... *per hanc noſtram definitivam ſententiam* .... *dicimus, pronuntiamus, judicamus, & declaramus te Galilæum* .... *te ipſum reddidiſſe huic S. Officio vehementer ſuſpectum de hæreſi, hoc eſt quod credideris & tenueris ſolem eſſe centrum orbis terræ, & eum non moveri ab Oriente ad Occidentem, & terram moveri* .... *& conſequenter te incurriſſe omnes cenſuras* .... *A quibus placet nobis ut abſolvaris, dummodo prius corde ſincero & fide non ficta coram nobis abjures, maledicas, & deteſteris ſupradictos errores & hæreſes* .... *Ut tu in poſterum cautior evadas, & ſis in exemplum aliis* .... *decernimus ut per publicum edictum prohibeatur liber Dialogorum Galilæi Galilei, te autem damnamus ad formalem carcerem hujus S. Officii ad tempus arbitrio noſtro limitandum, & titulo pœnitentiæ ſalutaris præcipimus ut tribus annis futuris recites ſemel in hebdomada ſeptem Pſalmos pœnitentiales, reſervantes nobis poteſtatem moderandi, mutandi aut tollendi omnino vel ex parte ſupra dictas pœnitentias.* Cela eſt ſigné par ſept Cardinaux. Galilée fit enſuite ſon abjuration, laquelle commence ainſi, *Ego Galilæus* .... *ætatis meæ annorum* 70, *conſtitutus perſonaliter in judicio & genuflexus* .... *habens ante oculos meos ſacro-ſancta Evangelia, quæ tango propriis manibus*, &c. Il y promet de ne jamais dire ou écrire rien par où on le puiſſe ſuſpecter avec raiſon, de tenir que le Soleil eſt immobile au centre du Monde, & que la terre n'eſt ni au centre du Monde, ni immobile. Il ajoûte, *Corde ſincero & fide non ficta abjuro, maledico & deteſtor ſupra dictos errores & hæreſes* .... *Ego Galilæus ſupradictus abjuravi, promiſi* .... *Romæ in Conventu Minervæ, hac die Junii, anno* 1633. Tout ceci eſt tiré du P. Riccioli (*Almageſti Novi, tomo* 1. *parte poſteriori*, *l.* 9. *Sectio* 4. *c.* 40. *p.* 496. & *ſuiv.*) & ce Pére a tranſcrit le tout ſur l'exemplaire que lui en avoit communiqué le P. Pallavicin, Inquiſiteur à Mantoue, &

depuis

depuis Cardinal. Pour ne rien omettre sur cette matiére, j'observerai que la Congrégation du saint Office fit publier en 1620, une espéce d'avertissement sur l'Ouvrage de Copernic *de Mundi revolutionibus*, où elle marque en particulier tous les endroits de cet Ouvrage, qu'elle veut qu'on corrige. Elle y permet de soutenir le systême de Copernic par maniére d'hypothése, pourvu qu'on ne le soutienne point comme Thése; & c'est sous ce dernier biais que la plupart des Philosophes de l'Université de Paris le défendent aujourd'hui. * Fabius Longanilla, *Epist. ad Joseph.* Godeau, *Histoire de l'Eglise*, *tome* 1. *l.* 2. *p.* 230. Vossius, *de Mathem.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. partie* 1. Janus Nicius Erythræus, *Pinacoth. I. Imag. Illust. c.* 153. Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. &c. Bibliothéque de Richelet* de 1728.

GALILEENS. Ce nom, qui est le nom du peuple qui habitoit la Galilée, a été donné par quelques Anciens à une Secte prétendue des Juifs; mais il y a de l'apparence qu'ils se sont trompez, & qu'ils ont pris une nation pour une Secte. * S. Justin, *Dial. cum Triphone.* Du-Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques des trois premiers siécles.*

GALINDIE, province de la Prusse Ducale. Elle est entre la Sudavie, la Pomésanie & la Mazovie. Le bourg d'Ortelsbourg en est le seul lieu de quelque considération. * Maty, *Dict. Géogr.*

GALINDO, (Béatrix) de Salamanque en Espagne, fut Demoiselle de la Reine Isabelle de Castille, & épousa *François* Ramirès Sécretaire du Roi. On la surnomma *la Latina*, pour marquer l'intelligence qu'elle avoit de cette Langue, qui lui étoit aussi familiére que la Castillane. Ce surnom qu'on lui donna, est resté à un hopital qu'elle fonda l'an 1506, à Madrid, dit encore *El Hospital de la Latina.* Elle fonda aussi diverses maisons Religieuses. Plusieurs Auteurs parlent très-avantageusement de Beatrix Galindo. Le fameux Lopez de Véga ayant fait mention de François de Ramirès, célébre les louanges de sa femme en ces termes,

Su querida Beatrix, su prenda amada
Por segunda Nicostrata tenida,
Celebre viviro de gente en gente,
Bon nombre de LATINA eternamente.

Il en parle encore dans son Ouvrage intitulé, *Le Laurier d'Apollon.* Cette savante Dame mourut le 23 novembre 1535. * Jean Perès do Moia, *de Illust. Hisp. Mulier.* l. 3. c. 48. Gilles Gonçalès Davila, *Hist. Salmant.* l. 3. c. 22. Paul de Ribére, *Glor. Immort. delle Done*, l. 13. Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp. &c.*

GALINDON, ou PRUDENCE, dit *le Jeune*, dont le véritable nom étoit Galindon, Evêque de Troyes en Champagne, vivoit dans le IX siécle. Il étoit Espagnol, & s'étant établi en France, mérita par sa vertu de succéder à Adalbert, Evêque de Troyes. Il se trouva au Concile de Paris en 846, à celui de Tours en 849, & à celui de Soissons en 853. On remettoit à son jugement les plus grandes affaires de son tems; comme nous le voyons dans les Epîtres de Loup de Ferriéres, qui fut nommé par Charles *le Chauve*, avec Prudence, pour travailler au rétablissement de la Discipline monastique en France. Hincmar de Rheims étoit aussi ami intime de ce Prélat, & le consultoit ordinairement, pour l'explication des passages les plus difficiles de l'Ecriture-Sainte. Cet Evêque écrivit un Traité adressé à Hincmar, Archevêque de Rheims, & à Pardulus Evêque de Laon, dans lequel il soutenoit l'autorité & la doctrine de saint Augustin, sur les questions de la Grace. Il écrivit un autre Traité sur le même sujet contre Jean Scot Erigène: & une lettre adressée aux Evêques du Concile de Sens, dans laquelle se repentant d'avoir souscrit aux articles du Concile de Quierii, il proposoit quatre articles sur la Grace, pour les faire signer & approuver par les Péres du Concile; savoir, 1. que le libre Arbitre de l'homme, perdu par la désobéissance d'Adam est tellement réparé par la grace de J. C. que nous ne pouvons sans elle rien faire, penser, ni vouloir de bien; 2. que Dieu a prédestiné les uns par sa pure miséricorde à la vie éternelle, & les autres par un juste jugement à la damnation; 3. que le sang de J. C. a été répandu pour ceux qui croiront en lui, & non pas pour ceux qui n'y croiront jamais; 4. que Dieu sauve tous ceux qu'il veut sauver, & que personne ne peut sauver ceux qui ne sont pas sauvez. On ne sait point quel effet eut cette lettre dans le Concile de Sens: mais il y a bien de l'apparence qu'elle y fut lue sans qu'on decidât rien sur ce sujet. On lui attribue aussi une Vie de sainte Maure. Les Annales de France de saint Bertin mettent sa mort en 861. D'autres la placent en 864. * Loup de Ferriéres, *Epist.* 63. & 99. Flodoard, *Hist. Remens.* l. 3. c. 21. Camusat, *Annal. de Troyes.* Barthius, *Advers.* l. 44. c. 19. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Vossius, *de Hist. Lat.* l. 3. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du IX siécle.*

GALIOTE DE GOURDON-GENOUILLAC, nommée en Religion la Mére de Sainte-Anne, réformatrice de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem en France, & Prieure du monastére de Beaulieu, étoit fille de *Louis* de Gourdon de Genouillac, Comte de Vaillac, & d'*Anne* de Montbéron, sa premiére femme. Elle naquit le cinquiéme jour de novembre 1589, & fut nommée Galiote au batême, en mémoire de *Jacques Galiot* de Gourdon, de Genouillac, Grand Ecuyer de France. Elle n'avoit que cinq mois, lorsque pour l'élever hors du monde, on la mit chez les Religieuses de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, du monastére de l'hopital de Beaulieu. Dès l'âge de sept ans, on lui donna l'habit de cet Ordre, & elle fit sa profession, lorsqu'elle eut atteint l'âge de douze ans, ou environ. Elle n'avoit que quinze ou seize ans, lorsqu'on la fit Coadjutrice de la Prieure du monastére de Beaulieu. Quelques années après en étant Prieure, elle entreprit d'y mettre la réforme, sur le modéle de la regularité des filles de la Congrégation de sainte Claire; ce qu'elle exécuta heureusement, étant âgée d'environ 25 ans; & continua d'animer les autres Religieuses par son exemple, jusques en 1618, qu'elle mourut, le jour de la Fête de saint Jean-Batiste, patron de son Ordre. L'habit des Religieuses de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, est une soutane, ou robe, avec un manteau noir, & sur le devant du manteau du côté gauche, à l'endroit du cœur, il y a une croix de toile blanche à huit pointes. Leur manteau fait comme une demi-tunique, se ferme au col avec deux cordons de soye blanche & noire. Leur voile est noir comme l'habit. Avant que Solyman II eût pris l'isle de Rhodes aux Chevaliers de cet Ordre en 1522, la robe des Religieuses étoit rouge, & leur voile blanc; mais depuis cette perte, pour marquer leur deuil, elles ont changé la couleur de leur robe & de leur voile. * Hilarion de Coste, *des Dames Illustres.* *Voyez* GOURDON.

* GALIOTO (Ange) Théologien Sicilien, de l'Ordre de S. François, étoit habile dans la connoissance de l'Histoire, & florissoit vers l'an 1597. Quelques-uns prétendent qu'il a composé les Ouvrages suivans, *De universo Orbe columina quatuor*; *De Monarchia Mundi*; *De antiquis familiis Siculis*, outre plusieurs livres en Italien. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GALISTEO, bourg qui avoit autrefois titre de Duché. Il est dans l'Estramadure d'Espagne, près de la ville de Coria. * Maty, *Dict. Géogr.*

GALITE ou GALATA, isle d'Afrique. Elle est dans la Mer Méditerranée, à deux lieues de l'isle de Tabarca, & de l'embouchure du Guad-il-Barbar. Cette isle, qui n'a pas plus de dix lieues de circuit, est l'ancienne *Calathe* ou *Galata*, ou peut-être, l'ancienne *Ægimurus.* * Maty, *Dict. Géogr.*

GALLA, fille de l'Empereur Valentinien & de Justine, fut mariée l'an 386 à Théodose, & fut mére de Galla Placidia, dont on va parler dans l'article suivant, & de Gratien, mort jeune. Philostorge dit qu'elle étoit Arienne; il est vrai que sa mére l'avoit fait élever dans les principes de l'Arianisme. Elle mourut en couche à Constantinople, vers le mois de mai de l'an 394. Il ne faut pas la confondre avec *Galla*, femme de Jules Constance qui étoit frére de Constantin *le Grand*, & mére de Gallus, frére de Julien l'*Apostat.*

GALLA PLACIDIA, fille de Théodose *le Grand* & de Galla, suivit Honorius son frére en occident, & après s'être trouvée aux deux siéges de Rome par Alaric Roi des Goths, elle tomba en 410 au pouvoir de ce Prince, qui la tint long-tems comme en ôtage. Ataulphe successeur d'Alaric l'épousa au mois de janvier de l'an 414 à Narbonne, & l'année suivante elle accoucha d'un fils, qu'on nomma Théodose, mais qui mourut aussi-tôt. Ataulphe ayant été assassiné peu après, Sigéric qui lui succéda traita indignement Galla Placidia, mais Vallia successeur de Sigéric eut plus d'égard pour elle, & la rendit à Honorius, qui la maria au mois de janvier 417 à Constance alors Patrice, & depuis César. Les fruits de ce mariage furent Justa Grata Honoria, qui se déshonora par sa mauvaise conduite, & Placidius Valentinianus, autrement Valentinien III. Après la mort de Constance arrivée en 421, ayant encouru la disgrace d'Honorius, elle fut chassée de Ravenne, & se retira en 423 à Constantinople, mais l'année suivante Théodose *le Jeune* la renvoya avec son fils qu'il fit César, & prenant en main le gouvernement de l'Empire d'occident, elle se fit estimer par sa prudence & par sa piété. Cette Princesse mourut le 27 novembre de l'an 450, âgée au moins de 60 ans. * Banduri, *Numism. Imp. Rom.*

GALLA, sainte veuve, fille de *Symmaque*, à qui saint Fulgence écrivit diverses fois, vivoit dans le sixiéme siécle. Saint Grégoire parle d'elle, & de la fermeté avec laquelle elle préféra la continence de la viduité, au mariage. * Saint Grégoire, *Dialog.* l. 4. ch. 13.

GALLAND (Auguste) Procureur Général du Domaine de Navarre, & Conseiller d'Etat, aquit une connoissance très-étendue des Droits du Roi, & de toute l'Histoire de France, ainsi qu'on le voit par ceux de ses Ouvrages, qui ont vu le jour. Un des plus célébres est celui qu'il a écrit contre le Franc-Alleu sans titre, prétendu par quelques provinces de Droit écrit, auquel il joignit les loix données au païs des Albigeois par Simon, Comte de Montfort. La premiére édition de cet Ouvrage fut faite à Paris en 1629; mais en 1637, l'Auteur la donna plus ample d'un tiers, & y joignit des titres fort rares. Il publia en la même année 1637, plusieurs petits Traitez des anciennes enseignes & étendarts de France, de la chappe de saint Martin, de l'office du Grand Sénéchal, de l'Oriflamme, de la Banniére de France, & de la Cornette blanche. Caseneuve écrivit contre Galland, un Ouvrage intitulé *Instruction pour le Franc-Alleu de la province de Languedoc.* Galland mourut vers l'an 1644. En 1648, son fils, Pére de l'Oratoire, publia ses Mémoires pour l'Histoire de Navarre & de Flandre. On garde aussi en diverses bibliothéques, & particuliérement dans celle des Missions étrangéres à Paris, un très-grand nombre de Généalogies dressées par Auguste Galland. On y trouve entre autres celles des familles nobles de Paris. M. Joli dit en parlant de Galland; " qu'outre les
„ grands talens que cet homme docte avoit pour le Palais, il fut
„ encore doué de beaucoup d'adresse pour les affaires d'Etat,
„ esquelles il fut employé par le Roi LOUIS XIII, auprès des Ro-
„ chelois, lors des derniéres guerres contre ceux de la Religion
„ Réformée de laquelle il faisoit profession, & pour cela il fut
„ fait Conseiller d'Etat, demeurant pourtant au Palais dans sa
„ profession d'Avocat. „ Le P. Galland son fils nie qu'il ait été de la Religion Reformée. * *Bibliothéque de* Richelet de 1728.

GALLAND (Antoine) naquit en 1646, de parens fort pauvres, mais honnêtes gens, à Rollo village de Picardie, à

deux lieues de Mont-Didier & à six de Noyon. Il perdit son pére à l'âge de quatre ans; & sa mére ne sachant à quoi l'employer, & réduite elle même à vivre du travail de ses mains, vint enfin à bout de le placer dans le Collége de Noyon, où le Principal & un Chanoine de la cathédrale voulurent bien partager entre eux le soin & les frais de son éducation. Il resta en ce lieu jusqu'à l'âge de 13 à 14 ans, qu'il perdit tout à la fois ses deux Protecteurs: ce qui l'obligea à retourner chez sa mére avec un peu de Latin, de Grec, & même d'Hébreu, dont elle ne connoissoit point le mérite & dont il n'étoit pas non plus en état de faire un grand usage. Elle se détermina aussi-tôt à lui faire apprendre un métier. Au bout d'un an Galland dégoûté du métier, vint à Paris, où le Sous-Principal du Collége du Plessis, se chargea de lui faire continuer ses études & le donna ensuite à M. Petitpied, Docteur de Sorbonne. Il eut alors occasion de se fortifier dans la connoissance de l'Hébreu, & des autres Langues Orientales, par la facilité qu'il avoit d'en aller prendre des leçons au Collége royal, & par l'envie qui lui vint de faire le Catalogue des Manuscrits Orientaux de la bibliothéque de Sorbonne. De la maison de M. Petitpied, Galland passa au Collége de Mazarin, qui n'étoit pas encore en plein exercice, mais un Professeur nommé Gaudouin y avoit rassemblé un certain nombre d'enfans de trois ou quatre ans seulement, & se proposoit de leur faire apprendre le Latin fort aisément & fort vite, en mettant auprès d'eux des gens qui ne leur parlassent jamais d'autre Langue. Galland associé à ce travail, n'eut pas le tems de voir quel en seroit le succès; car M. de Nointel nommé à l'Ambassade de Constantinople l'emmena avec lui, pour tirer des Eglises Gréques des attestations en forme sur leur créance touchant l'Eucharistie, qui faisoit alors un grand sujet de dispute entre M. Arnaud & M. Claude. Galland arrivé à Constantinople se rendit bientôt familier le Grec Vulgaire, par le fréquent commerce qu'il eut avec plusieurs Prélats Grecs, qui avoient été dépossédez par les Turcs, & qui s'étoient réfugiez auprès de l'Ambassadeur. Il tira d'eux les attestations qui faisoient le principal objet de son voyage, & y joignit tout ce qu'il put recueillir de leurs entretiens. Il accompagna ensuite M. de Nointel, qui ayant renouvellé avec la Porte les capitulations du commerce, prit cette occasion pour aller visiter les Echelles du Levant, d'où il passa à Jérusalem, & dans les autres lieux de la Terre Sainte qui ont de la réputation. Il n'eut garde de négliger dans ce voyage les Antiquitez qu'il trouvoit sur sa route, il copioit les inscriptions, dessinoit le mieux qu'il pouvoit les autres monumens, ou même les enlevoit, lorsqu'il le pouvoit. Galland ne trouva pas à propos de retourner à Constantinople avec M. de Nointel, il aima mieux revenir à Paris, où il arriva en 1675. Quelques médailles qu'il avoit apportées, lui procurérent la connoissance de Mrs. Vaillant, Carcavy & Giraud, qui l'engagérent à faire un second voyage au Levant; & il en rapporta, l'année suivante, beaucoup de médaillons, qui ont passé dans le cabinet du Roi de France. En 1679, Galland fit un troisiéme voyage aux dépens de la Compagnie des Indes Orientales, qui pour faire sa Cour à M. Colbert, avoit imaginé de faire chercher dans le Levant par un Connoisseur, ce qui pourroit enrichir son cabinet & sa bibliothéque. Le changement qui arriva dans cette Compagnie, fit cesser au bout de dix-huit mois la Commission de Galland: mais M. Colbert qui en fut informé, l'employa par lui même; & après sa mort, M. de Louvois l'obligea à continuer encore quelque tems ses recherches, sous le titre d'Antiquaire du Roi. Pendant le long séjour au Levant, Galland apprit à fonds le Turc, l'Arabe, le Persan & fit quantité d'Observations singuliéres. Il étoit prêt de s'embarquer à Smyrne quand il pensa périr par un furieux tremblement de terre. Il repassa en France à la premiére occasion; & à son retour à Paris, M. Thevenot, Garde de la Bibliothéque du Roi, l'employa jusqu'à sa mort, qui arriva quelques années après, c'est à dire en 1692. M. d'Herbelot l'engagea ensuite à travailler avec lui à l'impression de sa Bibliothéque Orientale; mais ce Savant étant mort en 1695, laissant cet Ouvrage à moitié imprimé, il s'attacha à M. Bignon premier Président du Grand Conseil, qu'il perdit encore l'année suivante. Ce digne Magistrat lui laissa une petite rente viagére. Pour surcroît de consolation, M. Foucaut Conseiller d'Etat, qui étoit alors Intendant en Basse Normandie, l'appella auprès de lui. Dans cet agréable loisir, au milieu d'une ample Bibliothéque & d'un riche amas de médailles, il composa plusieurs petits Ouvrages, dont quelques uns ont été imprimez. Quoi qu'il demeurât encore à Caen en 1701, il ne laissa pas d'être admis dans l'Académie des Inscriptions à son renouvellement. Il revint à Paris en 1706, & commença à se rendre assidu à ces assemblées, assiduité qu'il a toujours eue jusqu'à sa mort. En 1709, il fut nommé Professeur en Langue Arabe au Collége Royal. Il est mort le 17 février 1715, âgé de 69 ans. Suivant ses derniéres volontez, ses Manuscrits Orientaux ont passé dans la Bibliothéque du Roi, & son Dictionnaire Numismatique, qu'il avoit commencé, dès qu'il eut été admis dans l'Académie des Inscriptions, contenant l'explication des noms de dignitez, des titres d'honneur, & généralement de tous les termes singuliers qu'on trouve sur les médailles antiques, Gréques & Romaines, a été remis à cette Académie. Sa Traduction de l'Alcoran, qu'il avoit travaillée avec beaucoup de soin, & à laquelle il avoit ajoûté des Remarques Historiques Critiques fort amples, & des Notes Grammaticales sur le texte, a été donnée à M. l'Abbé Bignon. M. Galland aimant l'étude avec passion, travailloit sans cesse, dans quelque situation qu'il se trouvât. Ses besoins l'occupoient peu, & il n'avoit aucune attention pour ses commoditez. Il ne se proposoit pour objet dans son travail que l'exactitude, sans se mettre en peine des ornemens. Pour ce qui est de son caractére, rien de plus aimable. Il étoit simple dans ses mœurs & dans ses maniéres comme dans ses Ouvrages, vrai jusques dans les moindres choses, d'une probité & d'une droiture que rien n'étoit capable d'altérer. Voici une liste de ses Ouvrages. Il a eu beaucoup de part à l'édition du *Menagiana* dont le premier volume parut en 1693, & le second en 1694; *Les Paroles remarquables, les bons Mots & les Maximes des Orientaux; Traduction de leurs Ouvrages en Arabe, en Persan, & en Turc, avec des Remarques*, Paris, 1694, *in douze*; *Lettres touchant l'Histoire des quatre Gordiens prouvée par les Medailles*, Paris, 1696, *in douze*; *Lettre touchant quatre Medailles antiques publiées par le P. Chamillard*, Caen, 1692, *in douze*; *Lettre touchant la nouvelle explication d'une Médaille d'Or du Cabinet du Roi*, Caen, 1698, *in douze*; *Observations sur les explications de quelques Médailles de Tetricus le pere, & d'autres tirées du Cabinet de M. de Boisonfeaux*, Caen, 1701, *in douze*; *De l'origine & du progrès du Caffé, sur un Manuscrit Arabe de la Bibliothèque du Roi*, Caen, 1699, *in douze*; *Les mille & une nuit, Contes Arabes*, traduits en François, Paris, 1704, *& suiv. in douze, dix tomes*, & plusieurs fois depuis, tant à Paris qu'ailleurs; *Bibliothèque Orientale de M. d'Herbelot*, Paris, 1697, *in folio*; *Rélation de la mort du Sultan Osman, & du couronnement du Sultan Mustapha*, traduite du Turc; *Lettre sur deux Medailles de Gratien*, 1701; *Observations sur l'explication d'une Medaille Grèque de Caracolla*, 1701; *Lettre contenant la découverte d'une Medaille antique du Tyran Amandus, & la Description de quelques autres médailles curieuses*, 1701; *Lettre à M. Morel à l'occasion de sa Lettre Latine touchant les Médailles Consulaires*, 1702; *L'Histoire de la Trompette & de ses usages chez les Anciens; Explication d'une Médaille singuliére d'Helene avec cette inscription*, Helena N. F.; *Discours sur quelques anciens Poëtes, & quelques Romans peu connus; Explication d'une Médaille Grèque de Marc Antoine & d'Octavie; Explication d'une Médaille Grèque de Neron, frappée à Nicée dans la Bythinie; Explication d'une Medaille d'Auguste en argent, frappée par les soins de L. Caninius Gallus, défendue contre l'Explication de M. Schott, dans le tome septiéme de l'Histoire Critique de la République des Lettres*, p. 1. * Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres, tome 6. p.* 183.

GALLAND ou GALAND, dit *Galandius*, (Pierre) Principal du Collége de Boncourt à Paris, & Chanoine de Nôtre-Dame, étoit d'Aire en Artois. Il savoit les Langues, les Belles Lettres, la Théologie, & fut en grande estime sous le régne de François I, qui l'honora d'une bienveillance particuliére. Galland eut aussi part en l'amitié de Turnébe, qui fut son Disciple, de Budé, de Vatable, de Jacques Tusan, de Latomus & des plus savans hommes de son tems. Il mourut en 1559, & laissa divers Traitez de sa façon, comme, *Oratio de Francisci I. laudibus; Scriptores de agrorum limitibus; In Quintilianum argumenta; Oratio pro Aristotele & Parisiensi Schola, contra Ramum.* Un de ses neveux nommé, GUILLAUME Galland, & qui étoit un homme d'érudition, fut aussi Principal du Collége de Boncourt. Une Histoire manuscrite qui est dans la bibliothéque du Roi de France, marque que ce dernier mourut au mois de janvier de l'an 1612. Elle ajoûte qu'il avoit été ami de Ronsard, & qu'il fut enterré dans l'église de son Collége. * La Croix-du-Maine, *Biblioth. Franç.* Turnébe, *Advers. l. 2. ch. 1. & l. 8. ch.* 12. Le Mire, *de Script. sæc. XVI.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 729. Du Boulay, *Hist. Universitatis Paris. &c.*

* GALLAND (Guillaume) neveu du précédent, fut après son oncle Principal du Collége de Boncourt, & donna au Public quelques Oraisons & des Poësies diverses. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 315.

GALLANES, peuple d'Afrique, qui ayant eu de foibles commencemens, assujettit à son empire une grande partie de l'Abyssinie. *Voyez* GALLAS.

GALLAPAGOS ou GALLOPEGOS, isles inhabitées de la Mer du Sud, situées sous la Ligne & aux deux côtez de la Ligne. La plus orientale est à cent dix lieues de la Terre Ferme. Guillaume Dampier Anglois qui a été dans quelques unes en 1683, dit que les Espagnols qui en ont fait la premiére découverte, & qui leur ont donné le nom qu'elles portent, sont les seuls qui les ayent mises dans leurs Cartes, qu'elles sont en grand nombre & qu'elles s'étendent depuis l'Occident de la Ligne jusques à cinq degrez du Septentrion. Il y en a qui ont sept à huit lieues de long & trois ou quatre de large. Même quelques unes des plus occidentales ont neuf à dix lieues de long & six à sept de large. Dans celles-ci il y a quantité de grands arbres, plusieurs riviéres, & une si grande quantité de tortues de terre, que cinq ou six cens hommes pourroient en subsister pendant plusieurs mois sans aucune autre provision. Elles sont extrémement grasses & délicates; il y en a qui pésent jusques à cent cinquante, & même jusques à deux cens livres. Il n'y a point d'animal terrestre que des serpens verts. Les tourterelles y sont en trés-grande abondance & nullement sauvages. Ces isles abondent aussi en tortues marines & en sel. L'isle qui porte proprement le nom de Gallapagos a cinq ou six lieues de long & quatre de large. La côte est de difficile accès, & l'on ne sauroit ancrer qu'au nord de l'isle. * Dampier, *Voyage autour du Monde, tome 1. ch.* 5. Thom. Corneille, *Dict. Géogr.*

GALLARATO, bourg d'Italie, dans le Duché de Milan, est à huit lieues de la ville de Milan, vers le Couchant, en tirant vers Sesto. * Maty, *Dict. Géogr.*

GALLARD DE BRASSAC, illustre & ancienne Maison de Guienne, tire son origine des Comtes de Condomois, selon la Tradition du païs, confirmée par des Actes que l'on conserve dans les Archives de Condom; & par les vestiges du château qui servoit de demeure aux Comtes. On nomme encore aujourd'hui, *Tours de Gallard*, deux vieilles tours qui sont élevées sur une colline près de la ville.

I. HUGUES de Gallard, épousa par contract de l'an 1268, dans lequel il se qualifie, *noble & puissant*, *Eléonore* d'Armagnac, de

laquelle il eut plusieurs Terres, entre autres celle de Brassac, qui a toûjours demeuré de mâle en mâle dans la Maison de Gallard. Il eut pour enfans 1. PIERRE de Gallard qui suit; & 2. *Bertrand* de Gallard, lequel d'*Isabeau* de Tournon sa femme, n'eut qu'une fille, *Marguerite* de Gallard, mariée à *Guy* Roger, quatriéme fils de *Guillaume* Roger, Comte de Beaufort, & frére de *Pierre* Roger, qui fut Pape, sous le nom de GREGOIRE, XI. du nom. Les enfans de *Guy* Roger & de *Marguerite* de Gallard, prirent le nom de leur mére, qui avoit eu en partage le Comté de Limeuil, lequel a passé depuis dans la Maison de la Tour-Bouillon.

II. PIERRE de Gallard, Baron de Brassac, fut selon quelques-uns, Grand-Maître des Arbalêtriers de France en 1327, sous Philippe *le Bel*, charge à laquelle a succédé celle de Colonel Général de l'Infanterie. D'*Esclarmonde* de Tessac, qu'il épousa en 1298, il eut ENGUILLEM de Gallard qui suit.

III. ENGUILLEM de Gallard, Baron de Brassac, épousa *Isabeau* de Marlan, en 1332, & laissa pour fils GUILLAUME de Gallard qui suit.

IV. GUILLAUME de Gallard, Baron de Brassac, prit alliance en 1366, avec *Borgue* de Beauville, fille aînée de *Gaillard* de Beauville, en Agénois, dont il eut 1. *Gaillard* de Gallard, mort sans postérité; & 2. JEAN de Gallard qui suit.

V. JEAN de Gallard, Baron de Brassac, est celui dont il est parlé dans le traité de paix conclu à Bretigny, entre Edouard, Roi d'Angleterre, & Jean, Roi de France, le huitiéme mai 1360. Les deux Rois, dans l'article qui portoit que les Sujets des deux partis seroient rétablis dans leurs biens, en exceptérent le Vicomte de Fronsac, & Messire *Jean* de Gallard. Il épousa en 1402, *Bertrande* de Manas, dont il eut 1. *Pierre* de Gallard, Baron de Brassac, mort sans enfans d'*Antoinette* de Martini, fille de *Bernard* de Martini, & d'*Urbaine* d'Armagnac; 2. JEAN qui suit; & 3. *Hector* de Gallard, en faveur duquel le Roi Louis XI créa une Compagnie de Gardes du Corps.

VI. JEAN de Gallard, Baron de Brassac, est apparemment ce Seigneur de Gallard, qui fut député en 1440, avec le Seigneur de Fimarçon, aux Etats d'Orléans, pour le Comté d'Armagnac. Il épousa la même année *Miraille* de Vallette, dont il eut HUGUES de Gallard qui suit.

VII. HUGUES de Gallard, Baron de Brassac, épousa 1. l'an 1484, *Marie* de Grezolles; 2. l'an 1508, *Jeanne* d'Antin, fille d'*Arnoult* d'Antin, & veuve de *Jean* de Béarn, Seigneur de Saint-Maurice. De son premier mariage, sortirent 1. FRANÇOIS qui suit; 2. *Bertrand*, Chanoine & Ecolâtre de l'église cathédrale de Bourdeaux, Conseiller-Clerc, puis Président aux Enquêtes de ce Parlement, élû & nommé Archevêque de cette ville, en 1529, après la mort de Jean de Foix; & 3. Guy de Gallard, Chanoine de Saint-André, Conseiller-Clerc, & Président aux Enquêtes après son frére.

VIII. FRANÇOIS de Gallard, Baron de Brassac, épousa en 1508, *Jeanne* de Béarn, fille unique de *Jean* de Béarn, & de *Jeanne* d'Antin. Par leur contract de mariage, il fut stipulé que leurs Descendans joindroient le nom de Béarn à celui de Gallard: ce que les Seigneurs de Brassac ont toûjours observé depuis. Cette alliance porta dans leur Maison les Baronnies de Mont-de-Marsan, de Roquefort, de Saint-Maurice, & autres Terres qui étoient du partage des anciens Seigneurs de Béarn. De ce mariage sortirent 1. *Bernardin*, mort sans postérité; & 2. JEAN qui suit.

IX. JEAN de Gallard de Béarn, Baron de Brassac, Chevalier de l'Ordre du Roi, & Echanson de Monseigneur le Dauphin en 1543, s'allia en 1553, avec *Jeanne* de la Roche-Andry, fille de *Louis* de la Roche-Andry, & de *Renée* de Montbrun, de laquelle il eut RENÉ qui suit.

X. RENÉ de Gallard de Béarn, Baron de Brassac, & Chevalier de l'Ordre du Roi, prit pour femme *Marie* de la Rochebeaucourt, petite-fille & héritiére de *François* de la Rochebeaucourt, Gouverneur d'Angoumois, & fut pére 1. de JEAN qui suit; 2. de LOUIS, *qui continua la postérité, rapportée après celle de son frere aîné*; & 3. de RENÉ de Gallard de Béarn, qui a formé la branche de la Vaure d'Argentine, dont quelques-uns sont à présent dans le service; entre autres *Charles* de Gallard, Seigneur d'Argentine, Brigadier des Gardes du Roi.

XI. JEAN de Gallard de Béarn, Comte de Brassac, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine de cent Hommes d'armes, fut Gouverneur de Nancy & de toute la Lorraine, puis de Xaintonge, & d'Angoumois. Il fut aussi Ambassadeur à Rome, vers le Pape Urbain VIII, Chef du Conseil de la Reine, Sur-Intendant de sa Maison, & mourut sans enfans de son épouse *Catherine* de Sainte-Maure, Dame d'honneur de la Reine, fille de *François* de Sainte-Maure, Baron de Montausier, second fils de RENÉ, Comte de Brassac, & de *Marie* de la Rochebeaucourt.

XI. LOUIS de Gallard de Béarn, Chevalier, Comte de Brassac, épousa en 1609 *Marie* de Rancornet, de laquelle il eut 1. *Jean* de Gallard de Béarn, connu sous le nom de Seigneur du Repaire de Brassac, qui fut Colonel d'Infanterie à 18 ans, & mourut à 22 d'une blessure reçue sur la bréche d'un Fort, que le Duc de Weimar fit attaquer sur les frontiéres de l'Alsace, & de la Franche-Comté; 2. ALEXANDRE qui suit; 3. *Charles* de Gallard de Béarn, Seigneur de Mirende, ayeul de *Louis* de Gallard de Béarn, Marquis de Mirende; & 4. *René* de Gallard de Béarn, Seigneur de Faragorce, pére de *Philippe* de Gallard de Béarn, Comte de Gallard, Colonel d'Infanterie.

XII. ALEXANDRE de Gallard de Béarn, Comte de Brassac, servit très-long-tems dans le régiment de Navarre, & mourut le huitiéme février 1707, âgé de 98 ans. Il avoit pris alliance avec *Charlotte* de la Rochefoucault, fille unique & héritiére de *Jacques* de la Rochefoucault, Baron de la Salle, de Gente, &c. dont il eut 1. FRANÇOIS-ALEXANDRE qui suit; & 2. *Daniel* de Gallard de Béarn, de la Rochefoucault, qui a épousé *Gabrielle* de Raimond.

XIII. FRANÇOIS-ALEXANDRE de Gallard de Béarn, Chevalier, Comte de Brassac, Baron de la Rochebeaucourt, de la Vaure, de la Salle, & de Gente, cy-devant Colonel d'un régiment d'Infanterie, a épousé *Marthe-Magdelaine* Foullé, fille d'*Etienne* Foullé, Marquis de Pruneyaux, Conseiller d'Etat, & sœur de *Guillaume* Foullé, Marquis de Martangis, qui a été pendant 14 ans Ambassadeur pour le Roi vers les Princes du Nord, dont il a eu 1. GUILLAUME-ALEXANDRE qui suit; & 2. *René* de Gallard de Béarn.

XIV. GUILLAUME-ALEXANDRE de Gallard de Béarn, Comte de Brassac, Chef du nom & des armes de cette Maison, épousa le 26 juillet 1714, *Luce-Françoise* de Costentin, fille d'*Anne-Hilarion*, Comte de Tourville, Maréchal de France.

La Maison de GALLARD, porte écartelé au premier & au quatriéme d'*argent à trois corneilles de sable, becquetées & pattées de gueulles, deux en chef, & une en pointe, qui est de* Gallard; au second & au troisiéme d'*or, à deux vaches paissantes & de gueulles, accornées, accollées, & clarinées d'azur, qui est de Béarn*, avec *deux griffons* pour supports.

GALLARDON, petite ville de France, en Beauce, sur le ruisseau de Voise, au païs Chartrain, & à quatre lieues de Chartres, au Levant, en allant vers Paris.

GALLARS (Nicolas des) en Latin *Gallasius*, Ministre de Genéve, fut un de ceux qui assistérent au Colloque de Poissy. On le prêta à l'Eglise de Paris, lorsqu'elle envoya prier celle de Genéve de lui donner un Ministre l'an 1557. Le Député qui l'amenoit, nommé *Nicolas* de Rousseau, fut arrêté à Aussonne avec lui, & ayant eu des livres suspects dans sa valise, il fut amené à Dijon, où il souffrit le Martyre. On permit à des Gallars de continuer son chemin; on ne trouva sur lui ni livres, ni lettres, qui le rendissent suspect. Calvin le considéroit beaucoup, & en étoit si consideré qu'il trouvoit en lui un Copiste. La Croix-du-Maine parle d'un autre *N.* ... des Gallars, qui servoit l'Eglise Françoise de Londres l'an 1561: mais c'est le même. Ce Ministre avoit été envoyé à Londres l'an 1560, pour y établir une Eglise Françoise, comme le dit Béze dans la Vie de Calvin, sur l'an 1560. Nicolas Des Gallars avoit procuré une Edition de S. Irenée, & fut Auteur de divers livres. Il publia à Genéve l'an 1545, une Apologie de Farel & de ses Collégues contre *Pierre-Caroles*. Il traduisit en Latin plusieurs Traitez de Calvin. Son livre de la Divinité de Jesus-Christ contre les nouveaux Ariens fut imprimé à Orléans l'an 1565. Le Commentaire de Calvin sur Isaïe, n'est qu'un Recueil des Leçons & des Sermons de Calvin sur ce Prophête, & c'est Des Gallars, qui fit ce Recueil. Mais Calvin revit cette Edition, & en fit faire une nouvelle, qui est beaucoup meilleure. Le même a fait un Commentaire sur le livre de l'*Exode*, & une Apologie de Calvin contre Cochleus. * Gesner, *Biblioth.* Béze, *Histoire Ecclésiastique*, l. 2. *Histoire des Martyrs.* Bayle, *Diction. Critiq.*

GALLAS, nom d'une famille de Comtes en Bohéme. *Voyez* GALAS.

GALLAS ou GALLANES, peuples d'Afrique, qui demeuroient autrefois sur ses côtes Orientales vers la Mer des Indes. Ils attaquérent le Royaume de *Bali*, en 1537, & ont fait depuis de grands ravages parmi les Abyssins, qu'ils auroient même entiérement subjuguez, sans leurs montagnes inaccessibles. Les Gallas ont autant de femmes qu'ils veulent. Il n'est pas permis parmi eux aux jeunes gens de se couper les cheveux, avant que d'avoir tué un ennemi, ou une bête farouche. Pour montrer le nombre des ennemis qu'ils ont tuez, ils leur coupent les parties honteuses, qu'ils comptent ensuite à la vûe de toute l'armée, & ils partagent le butin également. Ils vivent de lait & de chair crue, & n'ont d'autres richesses que du bétail, qu'ils ménent avec eux, soit en paix, soit en guerre. Quelques-uns s'y sont faits Chrétiens en fréquentant les Abyssins, & se circoncisent comme eux. * Ludolf, *Hist. Æthiop.* l. 1. *ch.* 16.

GALLE, GALLO, ville de l'isle de Ceylan. *Voyez* GALE.

GALLE, en Latin *Gallaeus* (Théodore) étoit fils de *Philippe* Galle, natif de Harlem, Dessinateur, Peintre, & Graveur habile, qui aprés avoir travaillé pendant prés de 50 ans, mourut en 1612. Théodore né à Anvers, grava aussi un grand nombre de portraits d'hommes illustres, & de monumens antiques; & entre autres un Recueil qui fut imprimé en 1606, à Anvers, avec les Remarques de Jean Faber de Bamberg. Il y a eu encore un Corneille Galle, bon Graveur Flamand, qui a vécu jusques vers le milieu du XVII siécle. * Swertius, *Athenæ Belg.*

GALLE' (Servat) Auteur d'un grand Ouvrage sur les *Livres Sibyllins*, où il ramassa tout ce qu'on peut dire de plus fort sur cette matiére, mourut à Campen en Hollande vers la fin de 1709. Il avoit commencé peu avant sa mort une nouvelle édition de *Minutius Felix*, & il en avoit aussi presque achevé une de *Lactance*. Il laissa le soin de ce dernier à un de ses amis de Campen. * *Mercure, avril* 1710.

* GALLEGO, riviére d'Espagne, s'appelloit anciennement *Gallicus*, parce que sa source se trouvoit dans les terres de la Gaule. Le Gallégo sort du Mont-Gavas, près du Comté de Bigorre, coule du nord au sud en traversant l'Aragon, & se rend dans l'Ebre un peu au dessous de Saragosse. * Colménar, *Délices d'Espagne*, p. 633.

GALLEGOS (Manuel de) Poëte Portugais dans le XVII siécle, mérita les Eloges de Lopès de Véga-Carpio, qui l'appella l'*Orphée de Portugal.* Il publia en 1628, un Poëme Héroïque de la Guerre des Géans contre Jupiter, & composa quelques autres Poësies, dont on n'a imprimé que le *Templo di Memoria*, en l'honneur du Duc de Bragance. Il mourut à Lisbonne le neu-

neuviéme juin 1665. * *Biblioth. Portugaiſe manuſcrite.*

GALLEGOS ou GALLEGUES, *Valleci*, *Galleci*, *Callaici*, anciens peuples d'Eſpagne. Ils occupoient la partie ſeptentrionale de Portugal, avec toute la Galice, laquelle a conſervé leur nom. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GALLELLA (Charles Antoine) de Meſſine étoit un homme fort verſé dans la connoiſſance de l'Ecriture Sainte & des Péres. Il floriſſoit vers l'an 1643. Il publia, *Patrum intelligentia ſuper textum Evangeliorum ad dubiorum ſolutionis formam redacta.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GALLEMANT, (Jacques) Docteur de Paris, fut le premier Supérieur des Carmelites en France. Il mourut à Beſançon la nuit de Noël de l'an 1630, âgé de 72 ans.

GALLES, païs & Principauté d'Angleterre, dans la partie occidentale du Royaume, en étoit autrefois ſéparée, & faiſoit un Etat particulier. Les Anglois l'appellent *Walles*, quoique les Habitans & les naturels du païs, en leur Langue, le nomment *Cambrey* & *Zambre*, en Latin *Cambria*. Ce païs a eu autrefois ſes petits Princes; & depuis que le païs fut ſoumis aux Anglois, ſous Henri III, Roi d'Angleterre, les fils aînez de leurs Rois ont porté le titre de Princes de Galles. Edouard, fils du même Henri III, eſt le premier qui l'ait eu. Le Prince de Galles eſt par ſa naiſſance Comte de Cheſter & de Flint, &c. Duc de Cornouaille, & par création Prince de Galles. Le revenu annuel de ces Provinces eſt d'environ vint mille livres ſterling; mais le Roi lui donne outre cela cent mille livres ſterling par an de ſon propre revenu. Il reçoit l'inveſtiture de cette Principauté par l'impoſition d'un bonnet, qu'on appelle *Cap of State*, ou le *Bonnet d'Etat*, & d'une couronne ſur la tête. On lui met auſſi une verge d'or entre les mains, comme l'emblême du Gouvernement & un anneau d'or au doit, pour lui apprendre qu'il doit être comme un mari à ſa patrie, & un pére à ſes enfans. On lui donne en même tems une patente pour tenir cette Principauté pour lui & ſes héritiers qui ſeront Rois d'Angleterre. La deviſe ſur ſa couronne qui eſt ornée de trois plumes d'autruche, eſt, *Jch dien*, ce qui ſignifie en Gallois, *le voici*, paroles dont on dit que le Roi Edouard ſe ſervit, lorſqu'il montra aux Seigneurs Gallois, ſon fils, né dans leur païs. D'autres croyent que ces mots, qui en Allemand ſignifient *je ſers*, ſont pris de Jean Roi de Bohême qui ſervoit ſous le Roi de France, & qui fut tué à la bataille de Creſſy par Edouard appellé *le Prince noir*. La perſonne du Prince de Galles, quoiqu'il ne ſoit qu'un Sujet, eſt ſi ſacrée ſelon les loix, que c'eſt un crime de Léze-Majeſté d'attenter à ſa vie ou de coucher avec ſa femme. On prétend que la Principauté de Galles, comprend le païs des anciens Démétes, des Ordovices, & des Silures. On la diviſoit en trois parties. Aujourd'hui la riviére de Dowy la ſépare en deux, qui ſont, Galles ſeptentrionale, ou Northwalles; & Galles méridionale ou Southwalles. Chacune de ces parties eſt encore diviſée en ſix provinces ou Comtez. Ceux de la premiére, ſont 1. Flint, avec une ville de ce nom, S. Aſaph, Cayerwis, &c. 2. Denbigh, dont la capitale eſt une ville de ce nom, Ruthin, Aberconway, &c. 3. Caernarvan, qui eſt auſſi une ville, & où l'on trouve encore celle de Bangor, qui a eu autrefois une Abbaïe célébre; 4. Mérioneth, où ſont, Harlech, Bala, Aberdowye, Barmouth, &c. 5. Montgomery, avec une ville de ce nom, & Llanwilling, Llanidlos, &c. 6. Angleſey, qui eſt une iſle, où ſont Aberfraw, Beaumaris, Newborough; &c. Les provinces ou Comtez de Galles méridionale ou Southwalles, ſont 1. Cardighan, avec une ville de ce nom, outre Llambeder, &c. 2. Pembrock, qui eſt auſſi le nom d'une ville, & qui renferme celles de Saint-David, de Newport, &c. 3. Glamorgan, où ſont Cardiff, Landaff, Aberavon, Swanſey; 4. Radnor, ville, Knigton, &c. 5. Breknok, qui eſt auſſi le nom d'une ville, avec celles de Bealt, Hay, &c. 6. La ville & Comté de Caërmarden, où ſont encore Abermarle, Kidwelley, &c. Quelques Géographes mettent le Duché de Montmouth, dans la Principauté de Galles; mais il en a été ſéparé par Henri VIII. Les Habitans de ce païs, dits les Gallois, ont une Langue différente de l'Anglois, & d'où eſt dérivé le Bas-Breton. Tout ce païs eſt rempli de montagnes, & eſt trés-mal peuplé. * Speed & Camden, *Deſcr. Angl.* Du Chêne, *Hiſt. d'Angleterre*, *&c.* *Cherchez* ANGLETERRE, & GALLOIS.

GALLES ou, NOUVEAU PAIS DE GALLES, païs de la partie ſeptentrionale du Canada. Les Anglois l'ont découvert, & lui ont donné ce nom, en leur Langue *New Southwalles*. Ils nomment ainſi cette terre pour la diſtinguer d'une autre ſeptentrionale, ſéparée de l'autre par la Mer Chriſtiane ou Golfe de Hudſon, qu'ils appellent nouveau païs de Galles ſeptentrionale *New Northwalles*. C'eſt celui que pluſieurs de nos Géographes modernes mettent entre les terres Arctiques. * Sanſon.

GALLES, peuples d'Afrique. *Voyez cy-deſſus* GALLAS.

* GALLESE, *Galleſium*, anciennement *Feſcennia* ou *Pheſcennium* fut autrefois une ville de l'Etrurie; mais ce n'eſt maintenant qu'un bourg avec titre de Duché. Il eſt dans le Patrimoine de S. Pierre, province de l'Etat de l'Egliſe, près du Tibre, entre la ville d'Orta & celle de Citta Caſtellana. * Maty, *Dict. Geogr.*

GALLESIO, (Auguſtin) dit *Galleſius* de Bologne, vivoit en 1570, & enſeigna la Philoſophie à Piſe, & à Bologne. Il compoſa divers Traitez, & entre autres un intitulé *De Terræ motu*, imprimé en la même ville de Bologne en 1571. * Alidoſius, *de Script. Bonon.* Bumaldi, *Biblioth. Bonon.*

* GALLETTI (François) de Mazara en Sicile, fut un habile Juriſconſulte, bon Poëte, & célébre Profeſſeur dans les Belles Lettres. Il mourut à l'âge de 63 ans en 1626. On a de lui, *Grammatices liber unus*; *Synonyma Verborum & nominum*; *Commentum ad Emblemata Hippolyti ab Hippolyto*; *Carmina.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GALLEVESE ou GALLEVECE. *Voyez* BRIE POUILLEUSE.

GALLI, nom Latin des Prêtres de Cybéle, Mére des Dieux. Ils furent ainſi nommez du fleuve *Gallus* dans la Phrygie, dont ils buvoient, avant que de commencer leurs ſacrifices; parce que les eaux de cette riviére, leur inſpiroient une fureur, qu'ils appelloient divine. Ils célébroient leur Fêtes, en courant comme des inſenſez, & en faiſant des poſtures extravagantes, pendant qu'ils battoient leurs tambours d'airain. Ils ſe coupoient les parties naturelles, après avoir bu de l'eau du fleuve Gallus, parce que cette Déeſſe n'étoit ſervie que par des Prêtres eunuques. Ce qui ſe faiſoit en mémoire d'Atys, favori de Cybéle, qui s'étoit mutilé par deſeſpoir, après avoir violé le vœu de chaſteté, qu'il avoit fait à cette Déeſſe, & avoir eu commerce avec la Nymphe Sangaris. Les Romains adoroient auſſi cette Déeſſe, ſous le nom d'*Idæa Mater*: ils lui ſacrifioient, & célébroient des Jeux en ſon honneur, avec les cérémonies Romaines; mais ils choiſiſſoient des Phrygiens & des Phrygiennes, pour faire les cérémonies des Grecs. Ces Phrygiens alloient par la ville, ſautant & danſant, battant leurs tambours, & jouant de la flûte. Ils portoient auſſi la ſtatue de Cybéle, & faiſoient une quête qu'on leur avoit permiſe. Denys d'Halicarnaſſe, remarque qu'il n'y avoit aucun Citoyen Romain, qui ſe mêlât avec ces Phrygiens, & qui fût initié dans les Myſtéres de cette Déeſſe. * Jean Roſin, *Antiquitez Romaines*, *l.* 3. *c.* 27. & *l.* 2. *c.* 4.

GALLI, *Li Galli*, anciennement *Sirenuſæ Inſulæ*. Ce ſont trois petites iſles ou écueils de la Mer de Toſcane. Elles ſont près de la Principauté Citérieure; Province du Royaume de Naples, dans le Golfe de Salerne, entre Amalfi & le Cap de la Minerve. * Maty, *Dict. Geogr.*

GALLIA, (Lanciarotto) Juriſconſulte, étoit d'Alexandrie de la Paille, dans le Milanois, & s'aquit une grande réputation dans le XVI ſiécle. Il compoſa divers Ouvrages, *In conſuetudinem Alexandrinam, prohibentem maritum ultra certum modum uxori relinquere, Commentarium*; *Patrocinium pro Rep. Alexand. contra Mediol. Statum*; *Conſiliorum ſive Reſponſ. Volumen*, *&c.* Gallia mourut le dixiéme décembre 1595, âgé de 63 ans, & fut enterré dans l'égliſe de ſaint Martin d'Alexandrie. Il laiſſa un fils nommé Antoine Gallia, ſavant Juriſconſulte, que Philippe IV, Roi d'Eſpagne, fit Conſeiller du Sénat de Milan. * Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. &c.*

GALLICAN, Tribun dans l'armée de Veſpaſien. Il fit des merveilles au ſiége de Jotapat. Après que cette ville fut priſe, Veſpaſien l'envoya à Flave Joſéphe caché dans une caverne à côté d'un puits, pour lui perſuader de ſe rendre; ce qu'il ne put obtenir, parce que Joſéphe n'étoit pas encore bien inſtruit de la douceur & de l'humanité des Romains. * Joſéphe, *Guerre des Juifs*, *l.* 3. *c.* 24.

* GALLICAN Conſul avec Baſſus ſous Conſtantin *le Grand* en cccxxx, & avec Symmaque en cccxxx. Il y a une Inſcription à Rome, où il eſt nommé *Ovinius Gallicanus.* *Voyez* Gruteri *Inſcriptiones.*

GALLICAN, (Saint) Martyr dans le IV ſiécle, fut nommé, ſelon quelques Auteurs, par l'Empereur Conſtantin, Général de ſon armée contre les Scythes, qui s'étoient jettez dans la Thrace, avec promeſſe s'il revenoit victorieux, d'être nommé Conſul pour la ſeconde fois, (car il l'avoit déja été) & d'épouſer la Princeſſe *Conſtance*, fille de l'Empereur, quoiqu'il fût idolâtre. Gallican donna bataille aux Scythes, qui défirent une partie de ſon armée; deſorte qu'il ne ſongeoit plus qu'à ſe ſauver, lorſque deux Seigneurs Chrétiens, nommez Jean & Paul, lui conſeillérent, de faire un vœu d'embraſſer le Chriſtianiſme, s'il remportoit la victoire. Il le fit, & auſſi-tôt les ennemis épouvantez, mirent les armes bas, & ſe rendirent à diſcrétion. Il les obligea d'abandonner toutes leurs dépouilles, de ſe retirer en leur païs, & de payer tous les ans un tribut à l'Empereur. Un ſuccés ſi ſurprenant fut ſuivi de la converſion de Gallican, qui revint vers Conſtantin, non plus dans le deſſein de prendre la robe conſulaire; ni de s'allier à la Princeſſe Conſtance; mais dans la réſolution de recevoir le Batême; & de ſe retirer du monde, pour ſe donner entiérement à Dieu. L'Empereur néanmoins le déclara Conſul, & lui décerna l'honneur du triomphe. Après ſon conſulat, pendant lequel il affranchit cinq mille Eſclaves qu'il avoit, il alla s'établir à Oſtie, ville à quinze milles de Rome, où il fit bâtir un grand hopital, dont il prit le ſoin. L'Empereur Julien l'Apoſtat, qui ſuccéda aux fils de Conſtantin, l'an 361, ayant appris la retraite de Gallican, & avec combien de zéle il ſoulageoit les Chrétiens, lui envoya un ordre ou d'adorer les idoles, ou de ſortir d'Italie. Gallican ſe retira à Alexandrie, où il continua d'aider les Fidéles par toute ſorte de moyens; mais il y fut mis à mort pour la Foi par le Comte Raucien, le 25 juin de l'année 362. * Bollandus, Giry.

GALLICANO, bourg d'Italie, dans l'Etat de l'Egliſe. Il eſt dans la Campagne de Rome, à deux lieues de Rome, du côté du Levant. On prend ce bourg pour l'ancienne *Gabii*, capitale des anciens Gabiens, ou, pour *Latomiæ*, petit lieu, qui étoit dans leur territoire. * Maty, *Dict. Geogr.*

GALLICE. *Voyez* GALICE.

GALLICUS RUTILIUS, Gouverneur de Rome, eſt devenu célébre par le Poëme de Papirius Statius, intitulé *Soteria pro Rutilio Gallico.* * *Conſultez* ce Poëte, *Sylv. l.* 1. *Carm.* 4, avec les Remarques de Gaſpard Barthius.

GALLICZIN, (Les Princes de) en Moſcovie. Cette Maiſon eſt fort illuſtre & déduit ſon origine de la famille de Koributh en Pologne & en Lithuanie: c'eſt par là que les Gallizins

zins font parens des *Radzivils*. Cette illustre famille est aussi fort proche parente du Prince *Gremsky*, qui fut sur tout en crédit sous le Czar Alexis Michaelowitz. La Maison de Gallicezin s'est particuliérement distinguée sous le régne de Pierre le Grand. Basile Gallicezin, homme aussi prudent que vaillant, gouverna presque seul la Monarchie de Russie pendant la minorité des deux jeunes Czars *Ivan* & *Pierre*. Il fut soupçonné d'avoir même porté sa vue sur le thrône de Moscovie, & c'est là ce qui causa sa ruine, qui fut hâtée par le mauvais succès de quelques campagnes, dont cependant il n'étoit nullement la cause. Voici le fait. Gallicezin marchoit avec une puissante armée contre les Tartares Crimées, qui lui vinrent au devant avec quelques tonneaux remplis de ducats, & le determinérent par là à leur accorder la paix & à se retirer avec ses troupes. En marchant contre les Tartares, il avoit fait mettre le feu aux herbes séches & aux bruyéres d'un désert de cent lieues de longueur, afin d'enlever à l'ennemi tout le fourrage. Pendant que ce terrible feu brûloit encore, le bruit courut que l'ennemi approchoit, quelques uns crurent même que ce bruit avoit été répandu exprès & par ordre du Général. Quoiqu'il en soit, l'armée des Russiens se vit dans la triste nécessité de prendre la fuite au travers du feu qu'elle avoit allumé; plusieurs milliers de soldats périrent dans les flammes ou furent étouffez par la fumée, de sorte que l'armée se trouva considérablement diminuée au retour de cette malheureuse expédition qui attira la haine de la nation au Prince Gallicezin. Quelques jours avant qu'il partit de nouveau pour l'armée, on trouva le matin un cercueil devant sa porte avec un billet dedans, où on lui prédisoit que si cette campagne ne réussissoit pas mieux que la précédente, il ne devoit s'attendre qu'à être logé dans le cercueil. Cette menace ne fut pas accomplie au pié de la lettre, mais Gallicezin fut cassé & selon toutes les apparences, les ducats des Tartares le trahirent. On confisqua tous ses biens; il fut relégué en *Siberie*, d'où on lui permit au bout de quelque tems de revenir, pour vivre dans une de ses Terres près de Moscou. Parmi son argent comptant, on trouva une grande quantité de monnoyes étrangéres d'or, ce qui fortifia le soupçon de ses correspondances suspectes avec d'autres Puissances. Au reste il aimoit fort les Etrangers & sur tout les François. On lui attribue, avec quelque raison, une bonne partie des heureux changemens qui se sont faits en Moscovie. Il faisoit tant de cas de Louis XIV, Roi de France, qu'il en fit porter le portrait à son fils à la place d'une croix de Malthe. Il étoit Vice-Roi de Casan & d'Astracan & *Garde-Sceau* de la Russie. Après sa chûte, son Gouvernement fut donné à Boris Alexiowitz son frére qui étoit passionné pour la littérature & sur tout pour la Langue Latine. Afin que ses fils étudiassent bien cette Langue, il fit venir exprès des savans de Pologne. Il avoit aussi gardé auprès de lui ceux des prisonniers Suédois qui avoient quelque érudition, & d'ailleurs il étoit magnifique dans sa dépense. Comme il faisoit grand cas de l'Architecture, il avoit toûjours à ses gages quelques Architectes Italiens. Défenseur zélé de la Religion Greque, il avoit persuadé plusieurs Etrangers de l'embrasser & de se faire batiser de nouveau: ce qui fournit occasion au peuple de lui donner le nom de Jean-Batiste. Il avoit accoutumé de dire qu'il ne trouvoit rien de plus estimable que *la Religion des Russes*, *la prudence des Allemands*, *& la fidelité des Turcs*. Pierre le Grand l'aima fort, parce que ce Seigneur, pendant la rebellion excitée par la Princesse Sophie, avoit pris le jeune Czar, âgé pour lors de 12 ans & l'avoit sauvé dans le Couvent de Troetoky, eloigné de Moscou de 60 lieues Russiennes. L'âge & diverses foiblesses qui l'accablérent, l'obligérent à la fin à abandonner le maniment des affaires & à se retirer dans le Couvent de *Frola Fastowa*, où il s'assujettit à l'austérité des observances des Moines Grecs. Il mourut le dixiéme d'octobre 1713, laissant un fils unique *Sergius Borisowitz* qui épousa la fille de Féodore Alexiowitz Gallowin, cy-devant premier Ministre du Czar. La Maison des Galliczins est aujourd'hui une des plus puissantes de la Russie, & l'on en a toujours vu tirer des Gouverneurs pour les Gouvernemens les plus considérables, & des Généraux d'armées. * Korb. *Iter in Moscoviam*. Meyerberg, *Iter in Moscov*. Perry, *Etat de Russie*.

G A L L I C Z I N (Michel Michaelowitz, Prince de) mourut à Moscou le 21 décembre 1730. Il étoit Chevalier des Ordres de St. *André* & de St. *Alexandre*, premier Velt-Maréchal général des armées de l'Impératrice, Colonel du second Régiment des Gardes de *Semenofski*, Sénateur & Président du Collége de Guerre. Il étoit âgé de 56 ans, un mois & dix jours, étant né le onziéme novembre 1674. Son rare mérite & les services importans qu'il a rendus à l'Empire, pendant plus de 40 ans, particuliérement dans la derniére guerre contre la *Suede*, où il a donné des marques distinguées de sa bravoure & de son courage, le font universellement regretter. En 1686, n'étant âgé que d'environ 12 ans, il prit parti dans les Troupes, & commença à servir dans le Régiment de *Semenofski*. Il assista ensuite à toutes les campagnes contre les Turcs, & à *Azoff*, où il reçut un coup de fléche à la jambe. La guerre contre la *Suede* ayant commencé en 1700, il fit cette année sa premiére campagne en qualité de Capitaine aux Gardes, & y reçut deux coups de fusil, l'un au bras & l'autre à la jambe. Il s'est trouvé pendant le cours de cette guerre non seulement à toutes les batailles, dont il gagna plusieurs tant par mer que par terre, mais aussi aux siéges de toutes les places, dont la plupart ont été prises sous son commandement. Enfin, il termina heureusement cette guerre par la paix de *Nieustadt*, après avoir commandé plus de dix ans en *Finlande*. En récompense de ses services signalez, il a reçu en divers tems de grandes gratifications de S. M. I. Pour la prise de *Nerva*, il fut fait Major, & peu de tems après Lieutenant-Colonel aux Gardes; & pour celle de *Sleisselbourg*, il fut fait Colonel aux Gardes, & Sa Majesté Impériale lui fit présent d'une magnifique Terre, d'une somme considérable & d'une médaille d'or d'une grande valeur. Pour les grands avantages qu'il remporta en *Pologne* pendant les campagnes de 1705. & 1706, il fut fait Brigadier & ensuite Major-Général. En 1718, il gagna une bataille près de *Dobrain* & de *Lesnoi* contre l'armée Suedoise, commandée par le Général Leuwenhaupt. En considération de la premiére, il reçut l'Ordre de St. *André*, & pour la seconde il fut fait Lieutenant-Général. L'Empereur *Pierre* I, lui fit aussi présent de son portrait garni de diamans, & d'une fort belle Terre. Il fut déclaré Général en Chef pour la bataille qu'il gagna en 1714, contre les Suedois à *Wase* en *Finlande*, & pour celle qu'il gagna contre eux sur mer en 1720, il reçut de l'Empereur une épée & un Bâton de commandement, garnis de diamans de grand prix. Dans cette derniére bataille, il se rendit maître avec ses galéres de quatre Frégates Suédoises. La paix étant conclue avec la *Suede*, le Prince Galliczin se rendit à St. *Petersbourg* avec l'armée & les galéres, & y reçut de l'Empereur le commandement général de cette ville, & de la flotte & de l'Amirauté. Sa Majesté Impériale de retour de son expédition de *Perse*, l'envoya en *Ukraine* pour y commander les troupes qui couvroient les frontiéres de *Russie* depuis les confins d'*Astracan* jusqu'à ceux de la Mer *Noire*. En 1724, il obtint la charge de Velt-Maréchal-général, vacante par la mort du Prince de Repnin. Enfin, en 1730, après l'avénement de l'Impératrice au thrône, il fut déclaré Président du Collége d'Etat de guerre & Sénateur; & Sa Majesté impériale lui fit présent d'une fort belle Terre. * *Memoires du tems*.

* G A L L I E G O est le nom que l'on donne en Portugal à un certain vent qui vient de Galice. Il est si froid qu'il glace les membres & pénétre jusqu'aux os. Si, pressé de la chaleur, on s'abandonne à ce vent, il mutile surement de quelque membre, comme d'un bras, d'une jambe, & rend même perclus de la moitié du corps. * Colménar, *Délices de Portugal*, p. 825 & 826.

G A L L I E N, (Publius Licinius Gallienus) fils de Valérien & de sa premiére femme dont on ignore le nom, fut fait premiérement César par le Sénat, & ensuite Empereur par son pére vers le mois d'août de l'an 253. Sa conduite fut, dit-on, très-inégale, il donna quelquefois des preuves d'une valeur extraordinaire, d'autres fois il parut se livrer tout entier aux plaisirs, sans s'embarrasser du gouvernement, ce qui lui attira des reproches sanglants. Son pére le chargea d'abord de défendre les Gaules contre les peuples de Germanie, qui avoient pénétré dans ces belles provinces, & l'on est sûr qu'il repoussa ces Barbares, non seulement parce qu'on lui donna le titre de *Germanicus Maximus*, mais parce que Zozime qui ne le flatte pas, l'assure expressément, & parce qu'Eutrope écrit que les commencemens de son régne furent très-heureux. Il laissa ensuite le gouvernement des Gaules, pour aller châtier Ingenuus qui s'étoit revolté dans la Pannonie, & après s'être defait de lui, il marcha contre les Sarmates qui avoient passé le Danube, & les chassa vers l'an 259; mais il arriva en même tems de si grands desordres, dans les provinces dont il venoit de sortir, qu'il lui fut impossible d'y remédier. Les François & les autres peuples de la Germanie ne le virent pas plutôt hors des Gaules, qu'ils y entrérent, sans que Posthume pût les en empêcher, & les traversant toutes entiéres, ils passérent les Pyrénées, & allérent piller Tarragone. En même tems les Scythes Juthunges, que quelques uns appellent Marcomans, passérent les Alpes, & se répandirent dans l'Italie, où au défaut des troupes réglées, chaque ville en leva comme elle put. On ne sait pas bien ce que devinrent les Barbares qui étoient entrez en Espagne; pour les Marcomans, Gallien les éloigna en leur cédant une partie de la Haute Pannonie: ce qu'on auroit moins blâmé, s'il n'avoit épousé en même tems la fille de leur Roi, quoiqu'il fût déja marié, & qu'il eût des enfans. Ce traité étoit honteux, mais nécessaire: Valerien venoit d'être pris par les Perses, & son armée à la tête de laquelle il étoit allé pour combattre ces Barbares, au lieu de penser à le délivrer, venoit d'offrir l'empire à Macrien, qui ayant quitté l'Orient, marchoit à grandes journées vers l'Italie pour déthrôner Gallien, fort embarrassé d'ailleurs par la revolte de Posthume, que toutes les Gaules avoient reconnu pour Empereur, après qu'il eût fait mourir Cornelius Saloninus, fils de Gallien. Ce Prince parut d'abord négliger celui-ci, pour combattre avec plus d'avantage Macrien, à qui il opposa un de ses Généraux, nommé Domitien; & lorsqu'il eût appris la défaite & la mort du Tyran, il marcha contre Posthume, qu'il pressa assez vivement, mais lorsqu'il venoit de gagner sur lui une grande bataille, il apprit que la ville de Byzance venoit d'égorger une de ses Légions, & croyant qu'une partie de ses troupes suffisoit pour achever de ruiner le parti du Tyran, il alla dans la Thrace, & fit passer au fil de l'épée tous les Habitans de Byzance, en quoi il fut d'autant plus blâmable, qu'il leur avoit donné des assurances de se contenter de la mort des plus coupables. Peut-être voulut-il par cette rigueur intimider les peuples trop faciles à favoriser les revoltes de leurs Gouverneurs: car on vit sous le même régne Régillien prendre le titre d'Empereur dans la Mœsie, Emilien dans l'Egypte, & Saturnin dans quelque autre province. Quoiqu'il en soit, Gallien toujours réduit à se défendre contre ceux qui vouloient le déthrôner, fut contraint de laisser le soin de venger son pére à Odénat, qui s'étoit chargé de la guerre contre les Perses, & lorsqu'il vit que cet homme de fortune avoit chassé les Barbares des terres de l'Empire, & avoit porté la terreur dans leur propre païs, il crut ne pouvoir mieux reconnoitre ses services, qu'en lui donnant le titre d'Auguste. On ne doit pas oublier que Gallien, quoique fort attaché à la Religion de ses péres, estimoit les Chrétiens, & que non seulement il fit cesser la persécution dans les provinces où il fut reconnu après la mort de son pére, mais qu'un de

ses premiers soins, lorsqu'il eut appris la défaite de Macrien, fut de rétablir la tranquillité dans les païs que ce Tyran avoit envahis, jusqu'à donner aux Evêques des lettres par lesquelles il les autorisoit à reprendre les lieux qu'on leur avoit enlevez. Saint Denys d'Alexandrie a conservé celles que ce Prince lui envoya, & l'on ne peut douter que les autres Evêques des grandes églises n'en ayent reçu de semblables. C'est peut-être cette attention pour les Chrétiens, qui a porté la plupart des Ecrivains à mal parler de lui: du moins est-il certain que le reproche qu'ils lui font de n'avoir pas vengé la mort de son pére, est très-injuste. Il fut presque toujours en guerre contre les Tyrans. Aurèole qu'il avoit laissé dans les Gaules, avoit donné le tems à Posthume de rétablir ses affaires, & Gallien le retrouva aussi fort que jamais, de sorte qu'après avoir essayé vainement de le réduire, & après avoir même été blessé au siége d'une place qu'on ne nomme point, il fut obligé de le quitter une seconde fois pour aller au devant des Scythes, c'est à dire, des Goths, qui avoient bien été battus plusieurs fois par ses Généraux, mais après avoir fait de si grands desordres, qu'ayant appris qu'ils avoient fait une nouvelle irruption, il crut que sa présence étoit necessaire. Elle ne fut effectivement pas inutile: on travailla de tous côtez sous ses yeux à réparer les murailles des villes qui avoient été ruïnées: les frontiéres furent mieux gardées, & enfin il defit à platte couture les Barbares dans l'Illyrie. Cette victoire ne le fit pourtant pas plus respecter dans les païs où on ne le voyoit point. Les peuples d'Orient après la mort d'Odénat se soumirent à Zénobie sa veuve, qui mit en fuite Héraclien, à qui Gallien avoit donné le Gouvernement général de ces provinces, & dans la Rhétie Aurèole prit le titre d'Empereur, & se rendit maitre de Milan. Gallien ne lui donna pas le loisir d'aller plus loin, il le battit auprès de cette ville, & ensuite l'y assiégea: mais ce scélérat ayant fait donner de faux avis aux principaux Officiers, & leur ayant persuadé par ses Emissaires, que Gallien avoit résolu de les faire mourir, ces gens prévenus résolurent de se défaire de lui, & pour en venir à bout plus surement, on fit dans un quartier quelque tumulte, où Gallien étant accouru sans donner le tems à ses Gardes de le suivre, il fut assassiné par le Commandant de la Brigade de Dalmatie, au mois de mars de l'an 268. Il étoit âgé alors de cinquante ans, & en avoit régné près de quinze, mais les sept premiéres années son pére avoit eu toute l'autorité. Il avoit épousé Salonine, de qui il eut deux fils, Corn. Saloninus, tué dans les Gaules, & Julius Saloninus assassiné avec lui. On remarque qu'en 262, il y eut de grands tremblemens de terre dans presque tout l'Empire, & que pendant tout son régne la peste y fit de prodigieux ravages. * Trebellius Pollio, *en sa Vie.* Eutrope, *l.* 9. Aurelius Victor. Zonare. Zosime. Eusébe. Tillemont, *Hist. des Empereurs, tome* 3. Banduri, *Numism. Imp. Rom.*

* GALLIENNE, cousine Germaine de l'Empereur *Gallien.* L'Histoire ne dit rien de plus particulier de sa naissance. M. *de Vallemont* soupçonne, dans la *nouvelle Explication d'une Médaille d'Or du Cabinet du Roi* de France, qu'elle étoit petite-fille d'un *Gallien*, pére de la mére de l'Empereur Gallien. Il appuye sa conjecture sur ce que dit l'Abbé de Tillemont, *Histoire des Empereurs, tome* 3, que l'*Empereur Valerien etait gendre d'un Gallien, que ce Gallien fut un des plus grands hommes de l'Empire; & qu'il y a assez d'apparence, que l'Empereur Gallien, chose ordinaire, eut le nom de son Ayeul maternel.* Cette Gallienne tua *Celsus* un des trente Tyrans, qui avoit été proclamé Empereur en Afrique. C'est ce que nous apprend *Trebellius Pollio*, du moins si l'on doit entendre ses paroles, comme les explique Mr. de Vallemont. Voici le texte & la traduction, afin que le Lecteur en puisse mieux juger. *Occupatis partibus Gallicanis, Orientalibus, quin etiam Ponti, Thraciarum, & Illyrici, dum Gallienus popinatur, & balneis ac lenonibus deputat vitam, Afri quoque, Auctore Vibio Passieno, Proconsule Africæ, & Fabio Pomponiano Duce limitis Libyci, Celsum Imperatorem appellaverunt, Pepla Deæ cælestis ornatum. Hic privatus ex Tribunis in Africa positus, in agris suis vivebat, sed ea justitia, & corporis magnitudine, ut dignus videretur imperio. Quare creatus per quandam mulierem, Gallienam nomine, Consobrinam Gallieni, septimo Imperii die interemtus est, atque adeo etiam inter obscuros Principes vix relatus est. Corpus ejus à canibus consumtum est, Siccensibus qui Gallieno fidem servaverant perurgentibus: & novo injuriæ genere imago in crucem sublata persultante vulgo, quasi patibulo ipse Celsus videretur affixus.* C'est à dire, *Pendant qu'il y avoit tant de mouvemens dans les Gaules, dans l'Orient, dans le Pont, dans la Thrace, & dans l'Illyrie, Gallien mangeoit, buvoit, dormoit, fréquentant les bains, & s'adonnant à toutes sortes de débauches. Les Africains qui se vouloient faire un Empereur, à la sollicitation de Vibius Passienus Proconsul, & de Fabius Pomponianus, élurent un nommé Celsus; & comme ils n'avoient point de pourpre, pour lui donner les ornemens Impériaux, ils dépouillérent la statue d'une de leurs Divinitez, & de sa robe en revêtirent le nouvel Empereur. Ce Celsus étoit un homme bien fait, & qui vivoit au milieu de sa campagne avec une si grande moderation, qu'on le jugea digne de l'Empire. Mais à peine fut il élu, qu'il fut tué sept jours après par une femme nommée Gallienne, qui etoit cousine Germaine de l'Empereur Gallien. Tellement qu'à peine a-t'on mis ce Celsus parmi les Princes, qui ont fait le moins de bruit dans le monde. Son corps fut mangé par les chiens; parce que les habitans de Sicca, qui étoient demeurez fidéles à Gallien, ne voulurent pas permettre que son ennemi fût honoré de la sépulture. Enfin pour le deshonorer en toutes manieres, le peuple qui pousse toujours loin sa vengeance, le pendit en effigie.* Il faut remarquer que tous les Savans ne conviennent pas de cette interprétation du passage de Trebellius Pollio; mais que comme ses paroles sont un peu équivoques, il y en a qui croyent que cet Historien veut dire, que ce fut Gallienne, qui fit élire Celsus Empereur. M. de Vallemont prétend que ce fut en faveur de cette Dame, & pour la recompenser du service qu'elle avoit rendu à l'Empereur Gallien, que ce Prince fit frapper une Médaille où autour de la tête de lui Gallien, on lisoit ces paroles, GALLIENÆ AUGUSTÆ; & au revers ces deux mots uniquement, PAX. *Voyez sa Nouvelle Explication de la Medaille d'Or du Cabinet du Roi*, imprimée à Paris en 1699.

GALLIGAL. *Voyez* GALIGAI.

GALLIM, petit bourg de la *Palestine*, proche d'Accaron, d'où étoit un nommé Phaltì, qui épousa Michol après la fuite de David. C'est encore le nom d'une ville, qui est *sur les frontiéres des Moabites.* * *Esaïe, ch.* 10. *v.* 30. 1. *Sam.* ou I. *Rois, ch.* 25. *v.* 44. Gallim dont il est parlé dans Esaïe paroit avoir été dans la Tribu de Benjamin, parce qu'elle est jointe à Migmas, à Guebha, à Rama, à Guibeath-Saül & à Anathoth. Gallim dont parlent Eusébe & St. Jérôme & qu'ils placent près d'Accaron dans la Tribu de Juda, est un bourg différent de la ville de Gallim nommée dans Isaïe. * Relandi *Palæstina, l.* 3.

GALLIM, ville. *Voyez* AGALLA.

* GALLINA (Ptolomée) de Catane en Sicile, célébre Astronome florissoit vers l'an 1480. Quantité de Savans lui ont rendu d'avantageux témoignages, & disent qu'il est Auteur d'un Traité *de Rebus Astrologicis.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GALLINAIRE. *Voyez* la fin de l'article d'ALBENGA.

GALLINIQUE ou GALLINICUS, Exarque de Ravenne, succéda l'an 598 à Romain, & gouverna l'Exarquat pendant quatre ou cinq ans. Saint Grégoire *le Grand* qui étoit alors Pape, lui recommanda les peuples d'Istrie, qui ayant quitté le Schisme, s'étoient soumis à l'Eglise. Gallinique surprit & fit prisonniers le gendre & la fille d'Agilulphe, Roi des Lombards, ce qui causa une nouvelle guerre entre l'Empereur & Agilulphe. * Saint Grégoire, *l.* 7. *Epist.* 100. 101. Baronius. Scaliger, &c.

GALLIO JUNIUS, ayant été d'avis que les Cohortes Prétoriennes après plusieurs campagnes, auroient le droit d'être assises parmi les quatorze Ordres, il en fut rudement repris par l'Empereur Tibére, qui sur le champ le fit sortir du Sénat, & puis de l'Italie; & parce que l'on apprit qu'il supportoit avec plaisir son exil, ayant choisi l'agréable isle de Lesbos pour lieu de retraite, on le fit revenir à Rome, où il fut obligé de demeurer dans les maisons des Magistrats. C'est toute la récompense qu'il eut pour ses flateries étudiées, sous le consulat de Cn. Domitius & de Camillus Scribonianus. * Tacite, *Annal. l.* 6. *c.* 3.

GALLIO (Ptolomée) Cardinal, Archevêque de Siponte, ville ruïnée dans le Royaume de Naples, fut connu dans le XVI siécle, sous le nom de Cardinal de Como. Le desir de s'avancer le conduisit à Rome, où il fut Domestique des Cardinaux Antoine Trivulce, Thaddée Gaddi, puis d'Ange de Medicis. Ce dernier ayant été élevé sur le thrône pontifical, sous le nom de Pie IV, lui donna l'Evêché de Martorana, puis l'Archevêché de Siponte, & le fit Cardinal au mois de mars 1565. Il porta d'abord le titre de saint Théodore, qu'il changea depuis pour celui de sainte Agathe, & pour les Evêchez de Sabine, de Frescati & d'Ostie. Le Pape lui conserva la charge de Sécretaire du Cabinet, & c'est en cette qualité qu'il gouverna en partie sous ce Pontificat; mais son pouvoir fut bien plus étendu sous celui du Pape Grégoire XIII, qui lui confia le soin de toutes les affaires de l'Etat. Gallio devint un des plus riches Cardinaux de son tems, acheta diverses Terres considérables dans le Milanois, fit diverses fondations pieuses à Como, où il rebâtit l'église de saint Abundio, dont il étoit Abbé Commendataire, & laissa une somme de cent mille écus, pour marier de pauvres filles. Il mourut à Rome le troisiéme février 1607, âgé de 83 ans. Son petit neveu MARC-GALLIO, Evêque de Rimini fut honoré de la pourpre le premier septembre 1681, par le Pape Innocent XI, après avoir été Nonce à Naples, & Vicégérent de Rome. Il mourut le 24 juillet 1683, à l'âge de 71 ans. * Ughelli, *Italia Sacra.* De Foix, *dans ses Lettres.* Aubéry, *Hist. des Card.* Petramellario. Cabréra, &c.

GALLION, frére du grand Sénéque Précepteur de Néron. Il s'appelloit auparavant *Marcus Annæus Novatus;* mais ayant été adopté par Lucius Junius Gallion, il prit le nom de son Bienfaiteur. Ce fut par la faveur de son frére Sénéque, que l'Empereur Claude le fit Proconsul d'Achaïe. Il s'aquitta très-dignement de sa charge. S'y étant rencontré dans le tems que saint Paul y alla prêcher & établir la Religion de JESUS-CHRIST, il ne voulut point se rendre le Juge de cette nouvelle doctrine, ni en prendre connoissance, quelque instance que lui en fissent les Juifs, sur tout les ennemis de cet Apôtre. Il les renvoya toûjours, leur disant qu'il ne s'agissoit point de l'intérêt, ni de la gloire de l'Empereur; que Paul n'ayant nullement prêché contre les loix & les ordonnances du Prince, il ne s'en vouloit point mêler, & que ne s'agissant que de doctrine, ils vuidassent leurs intérêts entre eux. Cela a donné lieu de croire, que si Gallion n'étoit pas véritablement Chrétien, il avoit au moins quelque penchant pour le Christianisme. Sur cela on a bâti diverses conjectures. Quelques uns ont prétendu que cette rencontre donna occasion à la prétendue amitié, qui se noua entre saint Paul & Sénéque, & aux lettres qu'ils s'écrivirent, comme l'assurent saint Jérôme, & saint Augustin. Cependant ces lettres ne se trouvent plus, & l'on convient que celles que nous avons sont supposées. Il peut bien être aussi, que Gallion, sans aucun penchant pour le Christianisme, par un seul principe d'équité, n'ait point voulu se mêler de disputes, qui effectivement n'interessoient point l'Empire Romain. Gallion fut condamné à mort par Néron, & Eusébe dit, qu'il se tua lui même. Baronius assure, que son frére Sénéque lui avoit dédié deux livres; le premier sur les accidens qui nous arrivent sans que nous y

pen-

pensions, & l'autre de la vie bien-heureuse. * Simon, *Dict. de la Bible*.

GALLIPOLI, ville d'Italie, dans le païs des anciens Salentins, qui fait aujourd'hui partie du Royaume de Naples, dans la Terre d'Otrante. Elle est assez bien fortifiée, & située sur le Golfe de Tarente, & est le siége d'un Evêché suffragant d'Otrante. Elle a un pont de pierre si fort qu'il résiste aux flots les plus impétueux de la mer: en sorte que les Marchands peuvent facilement y entrer en tout tems par terre & par mer. Cette ville a l'air d'un marché public. * Léandre Alberti, *Descr. Ital.*

GALLIPOLI, ville de Romanie, est située sur un détroit de même nom, dit autrement, Bras de Saint-George, au détroit des Dardanelles, & autrefois de l'Hellespont, entre l'Europe & l'Asie. C'est une grande ville de cinq ou six milles de tour avec un vieux château. Elle a été autrefois plus considérable. * Sanson.

* GALLIS (Pierre) Peintre en Paisages, naquit en 1633. Pendant quelques années il exerça sa profession à Enkhuysen, qu'il quitta pour aller prendre à Hoorn la direction du Lombard, autrement appellé, *Mont de pieté*. Ce nouvel emploi ne l'empêcha pas de cultiver la Peinture. Il mourut en 1697. * M. Jaques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome* 2. *p.* 333 & 334.

GALLIVE ou GALLWAY, *Gallica & Dusca*, Comté d'Irlande dans la Connacie ou Connaught. *Voyez* GALLOWAY.

GALLIUVAY, province d'Ecosse. *Voyez* GALLOWAY.

* GALLO (Jean Baptiste) étoit Cordonnier à Florence. Il nous a donné de beaux Ouvrages en sa Langue, & sur tout des Dialogues, à l'imitation de *Lucien*. * De Vigneul Marville, *Mélanges d'Histoire & de Littérature*, *tome* 1. *p.* 118. édit. de Rotterdam 1700.

GALLO, Monte Gallo ou *S. Maria in Gallo*, bourg de l'Etat de l'Eglise. Il est dans la Marche d'Ancone, vers les sources du Tronto, & les montagnes de l'Apennin, à trois ou quatre lieues de la ville d'Ascoli. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GALLO, Capo di Gallo, *Gallium Promontorium*, anciennement *Acritas*, Cap du Belvédére dans la Morée. Il est entre la ville de Modon & celle de Coron, à l'entrée du Golfe de Coron & vis à vis de l'isle de Sapienza. * Maty, *Dict. Géogr.*

GALLOGRECE, est un païs de l'Asie, borné par la Bithynie, la Cappadoce & la Pamphylie. On l'appelle autrement la Galatie, & ses Habitans s'appellent indifféremment Gallogrecs ou Galates; car les Gaulois ne pouvant rester dans leur patrie, à cause qu'ils étoient en trop grand nombre, en sortirent pour se jetter dans l'Italie, où ils mirent tout à feu & à sang; mais en ayant été entiérement chassez par la valeur de Camillus, ils firent des courses dans la Gréce & dans la Macédoine, d'où il furent bien-tôt chassez. Alors s'étant mêlez avec quelques Grecs, ils passérent en Asie, où ils fixérent leur demeure, après avoir reçu des terres du Roi de Bithynie. C'est ce qui leur a fait donner le nom de Gallogrecs. * Strabon, *l.* 2. & *l.* 12. Après la guerre contre Antiochus *le Grand*, Vulso Manlius les soumit entiérement. Ensuite on laissa le païs à des Tétrarques. Dejotarus, un d'eux, s'étant rendu des plus puissans se fit maître de tout le païs, jusqu'à ce que César Auguste eut entiérement soumis le païs, en réduisant ce Royaume en province de l'Empire Romain. *Voyez* GALATIE. * Velleius, *l.* 2. *ch.* 39.

GALLOIS (Jean) Abbé de Saint-Martin de Cores au diocése d'Autun, naquit à *Paris* dans la paroisse de saint Etienne-du Mont, le 14 juin 1632. Il fit paroître dès son enfance ce qu'il seroit quelque jour, & ses parens prirent un grand soin de son éducation: aussi fit-il un grand chemin en peu de tems. Il se distingua beaucoup par son assiduité, par sa diligence & par son application, & aquit dans un âge peu avancé une bonne réputation, laquelle augmenta toûjours. Il s'attacha principalement aux Belles Lettres, à la Théologie, à la Physique, & aux Mathématiques; & s'aquit une réputation fort étendue, par la continuation du Journal des Savans, Ouvrage si estimé, que toutes les nations de l'Europe en ont voulu faire autant à son exemple. Il y travailla pendant plusieurs années avec beaucoup de succès, & avec une approbation universelle; mais il fut obligé de le quitter en l'année 1674. M. Colbert, Ministre & Sécretaire d'Etat, & Controleur Général des Finances, qui l'avoit connu en quelques rencontres d'affaires, & avoit conçu beaucoup d'estime pour lui, voulut se l'attacher, & le prit auprès de lui d'une maniére très-obligeante, en 1673. Il y demeura jusqu'à la mort de ce Ministre arrivée en l'année 1683, étant toûjours avec lui, soit qu'il fût à la Cour, à la ville, ou à la campagne. Lorsque le Roi établit l'Académie des Sciences, il y eut l'emploi de Sécretaire, & fut élu quelques années après pour être l'un des Quarante de l'Académie Françoise. Après la mort de M. Colbert, le Roi lui donna une Chaire de Professeur en Langue Greque au Collége Royal de France, & peu de tems après il le logea en ce même Collége, le chargeant de prendre soin de la discipline & de l'observation des réglemens. Il mourut d'hydropisie au Collége royal de France, le mardi 19 avril 1707, âgé de 75 ans, & fut enterré le lendemain dans l'église de saint Etienne-du Mont, auprès de ses pere & mere. Il étoit d'un tempérament vif, agissant & fort gai, d'une imagination fertile, & d'un esprit pénétrant. Il n'avoit d'autre occupation que les livres, ni d'autre divertissement que d'en acheter. Il avoit rassemblé plus de douze mille volumes, considérables par leur mérite & par leur rareté, & dont le catalogue a été imprimé à Paris en 1710. Il étoit désintéressé & charitable. * *Mémoires du tems*. Le Pére Nicéron, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres*, *tome* 8. *p.* 153 & *suiv.*

GALLOIS, peuple de la province de Galles en Angleterre. Les Gallois sont descendus des anciens Bretons, qui se retirérent dans ce païs du tems de la conquête des Saxons. Leur langage est ancien Breton, & c'est peut-être la Langue de l'Europe où il y a le moins de mots étrangers. Elle est gutturale, ce qui en rend la prononciation rude & difficile. Pour ce qui est de leur tempérament, ils passent pour être forts & robustes. Les Bretons qui habitoient ce païs là avant eux, avoient tant de peine à supporter le joug des Romains, que de trois Légions que ceux-ci entretenoient sur pié dans la Bretagne, ils étoient obligez d'en tenir deux sur les frontiéres du païs de Galles, savoir l'une à *Caer-Lion* dans la province de Monmouth, & l'autre à *Chester*. Les Bretons du païs de Galles ne furent pas moins incommodes aux Saxons après qu'ils eurent conquis l'Angleterre, jusqu'à ce qu'ils furent subjuguez par Ethelstan, Roi Saxon dans le dixiéme siécle. Dans le douziéme siécle, ils se revoltérent contre Henri II, & dans le treiziéme siécle contre Edouard I, qui enfin les réduisit entiérement. Sous le régne de Henri IV, ils essayérent encore de secouer le joug, sous la conduite d'un fameux Chef nommé *Owen Glendower*, & ils en seroient venus à bout, n'eut été qu'ils avoient à faire à un Prince trop martial. En un mot, ils ne furent jamais en repos jusqu'à ce qu'ils virent un Prince Breton sur le thrône d'Angleterre, savoir *Henri* VII, qui étoit né dans le château de Pembroke. On a toûjours représenté jusqu'ici les Gallois comme un peuple colérique, qui prend feu aisément, & s'appaise de même. Pour le savoir, ils ont eu des gens distinguez, particuliérement *Gildas* surnommé le *Sage*, *Geofroy de Monmouth* & *Giraldus Cambrensis* qui étoient Historiens; pour ne rien dire de leur *Merlin*. En ces derniers tems, ils ont eu *Guillaume Morgan*, qui a traduit la Bible en Gallois; le Chevalier *Jean Price*, grand Antiquaire, & *Owen*, célébre par ses Epigrammes. Les Gallois professent la Religion de l'Eglise Anglicane, mais aussi il y a parmi eux, aussi bien qu'en Angleterre, un assez grand nombre de *Nonconformistes*. Il faut remarquer ici à la louange de ces Bretons, que lors que le reste de l'isle retomba dans le Paganisme, ils retinrent toûjours la Foi Chrétienne plantée parmi eux dans le tems de *Lucius*; non en secret, comme s'ils en avoient eu honte, mais dans une forme d'Eglise bien établie, & bien réglée. Une autre chose très-remarquable est, que quand le Moine Augustin, qui convertit les Saxons Payens à la Foi Chrétienne, entreprit de porter les sept Evêques Bretons à reconnoître le Pape pour Chef de l'Eglise Catholique, ils rejettérent cette Doctrine, & ne voulurent jamais reconnoître d'autre Chef de l'Eglise que J. C. de sorte qu'ils refusérent de se soumettre à *Augustin* en qualité d'Archevêque de Cantorbéry, & au Pape qui étoit alors Grégoire *le Grand*. Ainsi les Bretons ne voulurent point recevoir d'innovations, ou de nouvelles Doctrines, en matiére de Religion: mais demeurérent fermes dans leur créance, jusqu'à ce que presque toute la Chrétienté, se soumit au siége de Rome. Et lors que l'Eglise Anglicane se réforma, ils se réformérent aussi avec elle. * *Etat de la Grande Bretagne, sous George II*, *tome* 1. *p.* 145. &c.

GALLOLIGURES, peuples dont le païs étoit ce que nous appellons aujourd'hui la *Provence*, quoiqu'elle ait présentement plus d'étendue qu'elle n'en avoit du tems des Galloligures.

* GALLON (Saint) Martyr, dont il est fait mention dans le Calendrier de Carthage, sur le onziéme de juin. * Th. Ruinarti *Acta Martyrum*, *p.* 694.

GALLON (Jaques) *Voyez* GALON.

GALLONIUS AVITUS, Ambassadeur en Thrace, à qui l'Empereur Aurélien écrivit une lettre. * *Voyez* Flavius Vopiscus dans Bonose.

GALLONIUS PUBLIUS, homme si abandonné au luxe & à la bonne chére, que Lucilius assure, qu'il n'avoit jamais fait un repas avec appétit, parce qu'il mangeoit toûjours avant que d'avoir appétit. * Cicéron, *de Finibus*.

GALLONIUS (Antoine) Romain, Prêtre de la Congrégation de l'Oratoire, fleurit sur la fin du XVI siécle, & mourut en 1605. S'étant appliqué en lisant les Actes des Martyrs, à la recherche des différens supplices qu'on leur faisoit souffrir, & des instrumens dont on se servoit pour les tourmenter, il publia sur ce sujet un livre Italien en l'année 1591, avec des figures dessinées par Jean Guerra de Modéne, Peintre du Pape Sixte V, & gravées en cuivre par Antoine Tempesta de Florence. Il traduisit ensuite son Ouvrage en Latin, le dédia au Pape Clément VIII, & le fit imprimer en l'an 1594, avec des figures en bois. Il a depuis été imprimé à Paris en 1659, par les soins de Raphaël Trichet du Fréne, avec les figures de Tempesta, & à Anvers chez André Frisius en 1668. Ce Traité est curieux & fait avec beaucoup de soin. L'Auteur n'a pas seulement recueilli ce qui se trouve des supplices des Martyrs dans leurs Actes, dont plusieurs pourroient être suspects, mais aussi dans les Auteurs anciens, tant profanes qu'Ecclésiastiques. Gallonius a encore composé une Histoire des Vierges, les Vies de quelques Martyrs, & celle de saint Philippe de Néri, avec un Traité du Monachisme de saint Grégoire pour soutenir contre Constantin Bellot, Moine Bénédictin du Mont Cassin, l'opinion de Baronius, que saint Grégoire n'a jamais été Moine Bénédictin. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XVII siécle*. Bayle, *Diction. Crit.*

GALLOPEGOS. *Voyez* GALLAPAGOS.

GALLOWAY, *Gallica & Dusca*, Comté d'Irlande, dans la Connacie ou Connaught. Ce Comté a la riviére de Shannon à l'Orient; le Comté de Mayo au septentrion; celui de Clare au midi, & l'Océan au Couchant. Sa longueur est de 82 milles & sa largeur de 48. On le divise en dix-sept Baronies & les isles d'Arran, où il y a deux villes qui ont marché, & trois bourgs. C'est un païs très-fertile, & riche par le commerce. Ce païs a en-

environ 32 lieues du Couchant au Levant, & dix dans sa largeur médiocre. On y trouve quelques places, *Tuam* ou *Toam*, qui est le siége d'un Archevêque, lieu célébre autrefois, mais qui n'est aujourd'hui qu'un village quoi qu'il donne le titre de Vicomte au Lord Richard Venman, *Athenry* ou *Atherith*, *Clonefert*, *Portumna*, & Galloway ou Galway, qui en est la capitale & qui lui donne son nom.

GALLOWAY, ville d'Irlande, capitale du Comté de Connacie ou Connaught, est située sur la baye de Galloway à l'ouest-sud-ouest d'Athlone dont elle est éloignée d'environ treize lieues. Cette ville est bien fortifiée & se trouve entre le Lac Corbes ou Carrib & la baye de Galloway. Cette commodité sert à entretenir le commerce dans cette ville. Elle a un port des plus fréquentez de l'isle. Elle passe pour la troisiéme ou pour la seconde ville d'Irlande & pour la plus marchande de toute l'isle. Le Roi Guillaume III créa le Marquis de Ruvigny, d'abord Vicomte & ensuite Comte de Galloway. * Camden. Sanson, *Etat de la Grande Bretagne*, *sous George II*, *tome* 3. *p.* 28.

GALLOWAY ou GALLIUVAY, *Gallovidia* & *Galdia*, province d'Ecosse, avec titre de Comté, est située sur la Mer d'Irlande, qu'elle a au midi. Elle a les Comtez de Carrike & de Kyle au septentrion; celui de Nithesdale à l'orient; & le Golfe d'Arran au Couchant. Elle a aussi de ce côté-là le Bec de Galloway. C'est un Isthme fort étroit, que ceux du païs nomment *The Mul of Galloway*, & que les Anciens appelloient *Novantum Chersonesus*, comme les Historiens d'Ecosse le remarquent. Withorn ou Withern est la ville capitale de ce païs. Les autres sont Kirkoubrigt ou Kirk-Cubrigt, Wightoun, &c. Il y a aussi le Fort de Gardloes ou Kardeness. Elle est fertile en blé & en paturages, & remarquable par sa bonne laine & ses petits chevaux de fatigue. Les meilleurs ports de Galloway sont *Kirkoubrigt*, *Garlieston* & *Port-Patrick*. Le premier est parfaitement bien situé pour le commerce à l'embouchure de la Dée. Il donne le titre de Lord au Chef de la famille des *Macclellans*, famille très-ancienne. Cette province a donné le titre de Comte à une branche de la famille des Stuarts. * Camden. Sanson, *Etat de la Grande Bretagne*, *sous George II*, *tome* 2. *p.* 230.

GALLOWIN. Cette illustre famille jetta les fondemens de sa fortune en Moscovie, vers la fin du XIV siécle sous le régne de Basile Démétriowitz. Le Prince Etienne Basiliowitz Choura vint le premier à Moscou, de Cafa & Mancuta sa patrie, qui sont encore aujourd'hui deux villes célébres de la Taurique. Il fut reçu selon ses mérites: on lui donna d'abord de grands emplois, de belles Terres & plusieurs priviléges, & on reçut, au nombre des Bojares, *Etienne* son fils, qui fut pére de *Jean*, surnommé *Gallowa*, dont les Gallowins descendent comme de l'auteur de leur tige. *Gallowa*, *Jean* son fils, *Pierre* & *Jean-Thomas* ses petit-fils portérent tous le titre de Bojares. *Jean Thomas* se distingua sur tout par sa vertu & par ses actions héroïques. *Jean-Pierre* & *Michel* ses deux fils, se signalérent dans la guerre contre les Tartares, que les Czars Jean & Jean Basilide firent, & dans laquelle on prit, sur les Tartares, les deux grands Royaumes de Casan & d'Astracan qui furent incorporez dans la Monarchie Russienne. Les grands honneurs demeurérent comme héréditaires dans l'illustre famille des Gallowins. Pierre Alexis fut pére de Théodore Alexiowitz Gallowin, Grand-Chancelier & Grand-Amiral de Russie, qui se fit sur tout connoitre dans son Ambassade à la Cour Impériale & que l'Empereur Léopold éleva au rang de Comte de l'Empire. Ce fut lui qui détermina le Czar, Pierre *le Grand*, à accéder à l'alliance contre les Turcs. Il fut aussi le premier Chevalier de l'Ordre de S. André que Pierre *le Grand* fonda. Le Czar avoit tant de confiance en cet excellent Ministre, que plusieurs fois pendant son absence, il lui a entiérement remis le Gouvernement de ses Etats. * *Dict. Allemand.*

GALLUCCI (Tarquin) Jésuite Italien, né en Italie l'an 1574, entra chez les Jésuites en 1590, enseigna la Rhétorique dans le Collége Romain pendant dix ans & la Morale pendant quatre. Il mourut à Rome le 28 juillet 1649, dans le Collége des Grecs, dont il avoit été 18 ans Directeur. Il a fait divers Ouvrages concernant l'Art Poëtique, dont le plus considérable est sa *Défense de Virgile*, où il tache de le justifier de toutes les fautes que les Critiques lui reprochent. C'est lui qui prononça l'Eloge funébre du Cardinal d'Ossat, qu'on a eu soin d'imprimer à la tête des Lettres de ce grand homme d'Etat. * Bayle, *Diction. Crit.* Baillet, *Jugemens des Savans*, *&c. tome* 3. *partie* 1. *p.* 161. *n.* 1097. edit. d'Amsterdam 1725.

GALLUCCI (Jean Paul) savant Astronome Italien, vivoit au XVI siécle. Il inventa un instrument pour observer les phénoménes celestes, & publia encore plusieurs autres Ouvrages d'Astronomie & quelques-uns de Médecine. Il étoit Académicien de Venise. * Vossius *de Scientiis Mathematicis.* Bayle, *Diction. Crit.* 2. *édition.*

GALLUCCI, (Ange) natif de Macérata en Italie, entra chez les Jésuites en 1606, âgé seulement de 13 ans. Il enseigna la Rhétorique dans le Collége Romain pendant 24 ans, & mourut à Rome le 28 février 1674, âgé de 80 ans. Il est Auteur de quelques Harangues Latines & d'une Histoire de la Guerre des Païs-Bas, depuis l'an 1593, jusqu'à la tréve conclue en 1609. Cette Histoire qu'il a écrite en Latin fut imprimée à Rome en 1671, en deux volumes *in folio*, & en Allemagne l'an 1677, en plusieurs volumes *in quarto*. * Sotwel, *Bibliotheca Scriptorum Societatis Jesu.* Bayle, *Dict. Critique*, *seconde édition.*

* GALLUCCI (Charles) fils de Joseph Gallucci, Marchand de Messine, originaire du Royaume de Naples, naquit le 21 janvier 1633. En 1656, il reçut le degré de Docteur en Médecine. On a de lui, *Medicina completa ad Galenistarum mentem in duos tomos divisa.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* GALLUCCIO, famille considérable du Royaume de Naples, tire son origine de Godefroi de Galluccio de Lombardie.

GALLURA, étoit autrefois une province de Sardaigne, qui a eu ses Princes particuliers, lesquels portoient titre de *Juges*. C'est maintenant la partie orientale de la province de Logudori où l'on voit encore les contrées de *Gallura de Geminis*, & de *Gallura de Posada*, qui en ont conservé le nom. * Maty, *Dict. Geogr.*

GALLUS, (Vibius Trebonianus) Empereur. On place ordinairement sa naissance vers l'an 206. On ne sait point positivement de quel païs il étoit, mais on le croit natif & originaire de l'isle de Méninge sur les côtes d'Afrique, à qui on a donné depuis ce tems le nom de Gerba. Il est certain qu'il fut élu par les Soldats en 251, pour succéder à l'Empereur DÉCE, qu'il avoit fait périr par trahison, dans la guerre contre les Scythes. Il associa son fils Volusien à l'Empire, fit une honteuse paix avec les Scythes, & persecuta l'Eglise. Depuis il fit mourir un des fils de Déce, négligea le soin de l'Empire, & souffrit lâchement que les Barbares en ravageassent les terres impunément. Les Soldats le tuérent lui & son fils, à Terni en Italie, ou à *Forum Flaminii*, lorsqu'ils alloient châtier la revolte d'*Emilien*, qui s'étoit soulevé dans la Mœsie. Ce fut au mois de mai de l'an 253, après un régne de 18 mois. * Eutrope, *l.* 9. Aurelius Victor, *de Cæsaribus.* Zosime. Eusébe. Cassiodore, &c. Tillemont, *Histoire des Empereurs*, *tome* 3.

GALLUS, Capitaine Romain. Ce fut lui qui après ce grand assaut qu'il donna à la ville de Gamala, où les Romains furent repoussez avec perte, se cacha dans une maison avec dix-sept Soldats Syriens pour sauver leurs vies. Caché dans ce lieu, où il ouït le soir, que plusieurs Juifs s'entretenoient pendant leur souper, de ce qu'ils avoient résolu de faire le lendemain contre les Romains leurs ennemis, il eut assez de résolution pour sortir sur ces Juifs, & les ayant chargez avec une extrême vigueur, il leur coupa à tous la gorge, & se retira avec ses compagnons dans le camp, sans avoir reçu aucun mal. * Joséphe, *Guerre des Juifs*, *l.* 4. *ch.* 4.

GALLUS, jeune homme, confident de Mars dans ses amours avec Vénus. Mars lui ayant un jour commandé de faire sentinelle à la porte de sa Maîtresse, de peur que Vulcain son mari ne les surprît dans leurs amours, ce jeune homme s'endormit, & Vénus & Mars furent surpris couchez ensemble par le Soleil, qui en avertit aussi-tôt son mari. Mars de dépit changea ce jeune homme en coq. Voici comment Lucien a rapporté cette Fable, dans *le Songe* ou *le Coq*. " Mars avoit un beau garçon, qui lui servoit de confident en ses amours; & étant allé coucher avec Vénus, il le laissa à la porte pour l'éveiller, quand le jour viendroit. Mais ce beau fils s'étant endormi, le Soleil découvrit tout le mystére, de sorte que Vulcain enveloppa les deux amans dans ses filets; de quoi Mars indigné, changea ce jeune homme en coq, qui garde encore la crête de l'armet & les éperons qu'il avoit lorsqu'il fut changé: & ses Descendans depuis, pour réparer son honneur, annoncent la venue du jour.

GALLUS (César) fils de JULES CONSTANCE, frére de Constantin *le Grand* & de Galla, & frére de Julien l'*Apostat*, fut élevé avec beaucoup de soin, fut instruit dans l'étude des Lettres Saintes, reçut même avec son frére la Cléricature, & exerça avec lui l'office de Lecteur dans les assemblées ecclésiastiques; mais leurs sentimens sur la Religion étoient bien différens. Car on rapporte que comme ils eurent entrepris de bâtir à frais communs un temple en l'honneur du Martyr Mammas, la partie que faisoit faire Gallus fut bientôt achevée au lieu que celle de Julien ne put jamais s'avancer: sans doute, parce que Dieu ne pouvoit agréer l'offrande d'un cœur dévoué secrettement au Paganisme. L'Empereur Constance créa César Gallus son cousin, le 15 mai de l'an 351, & lui donna en mariage sa sœur *Constantine*, veuve d'*Annibalien*. Ce Prince signala le commencement de son administration, en abolissant l'oracle d'Apollon, qui étoit dans un fauxbourg d'Antioche, nommé *Daphne*; & pour en venir à bout il y fit transporter les os du saint Martyr Babylas. Il brûla les villes des Juifs qui s'étoient révoltez, défit les Perses, & s'aquit beaucoup de réputation; mais les Conseils de sa femme Constantine le perdirent, il s'abandonna à toutes sortes de vexations & de cruautez, fit massacrer Domitien Préfet d'Orient, & Montius qui administroit les Finances. On dit même, qu'il conspira d'ôter l'Empire à Constance; de sorte que ce Prince, quatre ans après l'avoir nommé César, lui fit couper la tête à Pola, ville d'Istrie, ou, selon Idatius, à Flanone, dans la Dalmatie, en 354. Gallus étoit âgé de 29 ans, & sa femme Constantine étoit déja morte dans la Bithynie. * Socrate, *l.* 3. Sozoméne, *l.* 5. Théodoret, *l.* 3. Grégoire de Nazianze, *Orat.* 1. *in Julian.* Idatius, *en la Chron.* Eusébe. Libanius.

☞ On ne sait pourquoi ce Prince est toujours appellé *Gallus*, par les Historiens: on ne le connoissoit pas de son tems sous ce nom, ou du moins il ne se trouve jamais sur ses médailles, où il est appellé *Flavius Claudius Constantius.*

GALLUS, (Cornelius) qu'on a cru natif de Fréjus, Chevalier Romain, étoit très-bon Poëte. L'Empereur Auguste qui l'estimoit, le fit Gouverneur d'Egypte; mais Gallus Cornelius ayant été accusé de concussions, &, selon quelques uns, de conspiration, fut condamné à l'exil, & se tua lui même de desespoir l'an 728 de Rome, le 26 de J. C. & le 43 de son âge. Ce Poëte étoit ami d'Ovide & de Virgile, qui parlent souvent de lui & de ses Maîtresses: & Parthénius lui dédia un Ouvrage d'amour de sa façon, intitulé Ἐρωτικά. Properce parle dans ses Elégies d'un CORNELIUS son parent, qui mourut à la guerre de Pérouse, en l'an 714 de Rome, & 40 ans avant J. C. Pline fait aussi mention d'un CORNELIUS, qui avoit été Préteur, & qui mourut dans l'instant qu'il s'abandonnoit aux derniers plai-

plaisirs de l'amour. * Pline, *l. 7. ch. 53.* Properce, *l. 1. Eleg. 21 & 22: l. 2. Eleg. 34.* Eusébe, *en sa Chron. sous la seconde année de la 188. Olympiade.* Crinitus, *des Poëtes.* Vossius, *des Poët. Lat.*

GALLUS (Josse) né à Ruffach en Alsace, en 1459, après avoir été Licentié en Théologie à Heidelberg, fut plusieurs fois Recteur de cette Académie, & mourut enfin Prédicateur de l'église cathédrale de Spire, en 1517. * Fréher, *Theatr. Vir. Illustr.*

GALLUS (Nicolas) Ministre Protestant d'Allemagne, né dans un village de Saxe en 1516, goûta la Religion Protestante, sous Mélanchthon, & enseigna à Mansfeldt & ailleurs. Ceux de son parti l'envoyérent l'an 1542 à Ratisbonne, d'où il fut obligé de sortir pendant les guerres d'Allemagne. Il se retira à Wittenberg, où il écrivit contre Mélanchthon même, & quelque tems après, il enseigna à Magdebourg. Gallus fut ensuite rappellé à Ratisbonne, & fut aussi Ministre dans la Stirie vers l'an 1558. Il a écrit des Notes sur l'Epître de saint Paul aux Galates, des Homélies, &c. * Sleidan, *Hist. l. 21.* Chytræus, *in Saxon. Chron.* Gesner, *Biblioth.* Camerarius, *in Vit. Melanchthonis.* De Thou, *Hist.* Melchior Adam, *in Vit. Theol. German.*

GALLUS (Charles) né à Arnheim, en Gueldre l'an 1530, fut Ministre à Deventer & dans le Duché de Cléves, puis Professeur en Théologie à Leide en 1587, où il mourut en 1616. Il a fait un Commentaire Latin sur l'Apocalypse, & un livre Allemand contre les Anabaptistes. * *Vitæ Prof. Leid.*

GALLUS (Philippe) autrement nommé *Hahn*, qui signifie *Coq* en Allemand, Docteur en Théologie, & premier Ministre à Magdebourg en 1598, mourut en 1616, âgé de 59 ans. Il publia la Confession d'Ausbourg en quatre Langues, & divers Ouvrages de Théologie, en Latin & en Allemand. * Fréher, *Theatr. Vir. Illustr.*

GALLUS (Jacques) Jurisconsulte célébre, sur la fin du XVI siécle, & au commencement du XVII, étoit né d'une famille noble de *Naples*, où on l'engagea d'enseigner quelque tems. Depuis, attiré par la République de Venise, dans l'Université de Padoue, il fit admirer son érudition & son éloquence. Il professa seize années, dans cette même ville, & y mourut au mois de mai de l'an 1618, âgé de 66 ans. Son corps y fut enterré dans l'église de saint Antoine. Ce Professeur laissa divers Ouvrages, dont une partie a été publiée par un de ses fils, nommé ALEXANDRE GALLUS, Evêque de Massa. Ce dernier, né le troisiéme avril de l'an 1579, après avoir fait du progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique, voyagea en France & en Italie, s'arrêta quelque tems à la Cour de Rome, & passa à Naples, pour y faire imprimer une partie des Ouvrages de son pére, qu'il dédia au Pape Urbain VIII, qui lui donna en 1632, l'Evêché de Massa: il mourut en 1643. * Jacques Philippe Thomasini, *in Elog. Doct. partie 1 & 2.*

GALLUS. *Cherchez* ASINIUS GALLUS.

GALLUS (Annius Trebonius) *Voyez* ANNIUS TREBONIUS GALLUS.

GALLUS, faux nom. *Voyez* MACHAULT (Jean-Batiste)

GALLUTIUS. *Voyez* GALLUCCI.

* GALLUZZO (Joseph) d'Ademo, petite ville de Sicile, Prêtre & Docteur, cultiva aussi la Poësie en Latin & en d'autres Langues. On a de lui, *Prosodia seu Ars Metrica*, & quantité d'Ouvrages Italiens. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GALOIS (Jean) Abbé de S. Martin. *Voyez* GALLOIS.

GALOIS. *Cherchez* GALES (Jean de).

GALON ou GALLON (Jacques) Cardinal, que quelques Modernes ont mal nommé *Gualas*, né à Becheria, ville de Lombardie, dans le XIII siécle, entra chez les Chanoines Réguliers près de Pavie, & fut choisi pour être Evêque de Verceil, sans vouloir accepter cette dignité. Le Pape Innocent III le fit Cardinal en 1205, & ensuite l'envoya en France pour s'y employer contre les Albigeois, & pour y prêcher la Croisade. Ce Cardinal contribua à la paix, qui se fit l'an 1216 entre la France & l'Angleterre, après la mort de Jean, dit *Sans-Terre*. Il fut commis par le Pape Honorius III, pour la réforme du Clergé de Verceil, & fonda en cette ville le monastére de Saint-André. Enfin il fut Légat dans la Pouille, auprès de l'Empereur Frédéric II, & y mourut en odeur d'une grande piété, sous le Pontificat de Grégoire IX, vers l'an 1235. Ce Cardinal avoit publié des Ordonnances Synodales que nous avons dans le sixiéme volume de la Bibliothéque des Péres, & qu'on attribue sans raison à GALON, Abbé du monastére de Saint-Quentin, puis Evêque de Beauvais & de Paris. Ce dernier qui ne fut jamais Cardinal, mourut environ l'an 1114, & est le même auquel Yves de Chartres écrivit les 169, 218 & 283 de ses Epîtres, & dont il fait mention dans les 104, 105, 144, 145, 193, &c. Les Curieux consulteront sur ce fait Rigord, Sponde, Sainte-Marthe & Robert *en la France Chrétienne*, & le seiziéme tome des Conciles de l'impression royale du Louvre. * Aubéry, *Histoire des Cardinaux.* Onuphre, Ciaconius, Ughel, &c.

GALOPE ou GULPE, petite riviére des Païs-Bas. Elle coule dans le Duché de Limbourg, près de Sainte-Croix, & se décharge dans la riviére de Geul, à une lieue & demie au dessus de Fauquemont. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GALOPE ou GULPE, village du Duché de Limbourg sur la petite riviére de Galope ou Gulpe, à moitié chemin de Mastricht à Aix.

* GALOPIN (George) de Mons en Hainaut, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, Lecteur en Théologie, fort versé dans la connoissance de l'Histoire & des Antiquitez Ecclésiastiques, a publié l'Ouvrage d'un Anonyme, intitulé *Vidua Sareptana exposita sensu literali & mystico*, en trois livres; celui d'Olbert, *De Vita & miraculis S. Veroni Confessoris*, auquel il a ajouté ses Observations; & un troisiéme intitulé *Ven. Petri, Cantoris Ecclesiæ B. Mariæ Parisiensis ac S. Theol. Doct. & Prof. Verbum abbreviatum*, qu'il a enrichi de ses Notes. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p. 264 & 265.*

GALSA (La) nom d'un Ordre de Chevalerie. *Cherchez* CALZA.

GALSONTE ou GALESUINTE, Reine de France, étoit sœur de *Brunehaud*, & fille d'*Athanagilde*, Roi des Goths en en Espagne. Ce Prince maria ses deux filles en France, *Brunehaud* qui étoit la cadette, à *Sigebert*, Roi d'Austrasie, en 566, & *Galsonte*, sa sœur aînée, à *Chilperic* I, en 567. Elles étoient toutes deux Ariennes, & se convertirent en France. Galsonte fut d'abord bien traitée par son époux; mais l'amour qu'il avoit pour Frédegonde, le changea bientôt. Elle s'en plaignit souvent, & demanda permission de retourner en Espagne; on la lui refusa, & quelque tems après, on la trouva étranglée dans son lit. * Grégoire de Tours, *l. 4. ch. 28.*

* GALTELLI, étoit autrefois une ville épiscopale, mais aujourd'hui ce n'est qu'un village de Sardaigne, situé sur la côte orientale de l'isle, environ à vint lieues d'Algeri & de Bosa. Son Evêché a été uni à l'Archevêché de Cagliari, dont il étoit suffragant. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GALVAN, Roi de Gallway, perdit son Etat qui lui fut enlevé par les Saxons du nord, & se retira auprès de son oncle Arthur, Monarque des Bretons, qui l'employa utilement dans ses guerres. En 535, il fut tué dans la bataille qui se livra entre Arthur & Modred, & où le premier remporta une victoire signalée. * M. de Rapin-Thoyras, *Hist. d'Angleterre, tome 1. l. 2. p. 116 & 127.*

GALVANDUS. *Voyez* FLAMMA (Gauvin de la)

GALVANI (Jean) Professeur dans l'Université de Padoue, florissoit vers l'an 1640. * *Voyez* son Eloge dans Impérialis, *in Mus. Histor.*

GALVANO (Jean) Portugais, fils de *Rodrigue* Galvano, Sécretaire du Roi Alfonse V, & de *Blanche* Gonsalve, se fit Chanoine Régulier en 1448, dans le couvent de Sainte-Croix de Conimbre; & en 1452, il fut choisi pour accompagner en qualité d'Aumonier, l'Infante Eléonore, qui alloit épouser l'Empereur Frédéric IV. Au retour de ce voyage, il fut Prieur de son couvent; & en 1462, Evêque de Conimbre, & Légat du saint Siége dans le Royaume de Portugal. Il n'exerça cette légation, à laquelle plusieurs Prélats s'opposoient, que jusqu'en 1464. Le Roi Alfonse V, qui l'honoroit d'une affection particuliére, voulut qu'il l'accompagnât en 1471 en Afrique, où il prit les villes d'Arzila & de Tanger: peu après il lui donna le titre de Comte d'Arganil pour lui & pour ses successeurs Evêques de Conimbre; & en 1480, il le nomma à l'Archevêché de Braga, mais Galvano ne put en obtenir les Bulles de Sixte IV, qu'on avoit prévenu contre lui. Ce Prélat mourut à Conimbre le cinquiéme août 1485. On garde dans le couvent de Sainte-Croix la Relation qu'il a écrite de son voyage à la suite de l'Impératrice Eléonore. * *Biblioth. Portug. manuscrite.*

GALVANO (Edouard) frére du précedent, fut Sécretaire des Rois Alfonse V, & Jean II, qui l'employérent dans leurs importantes affaires, & l'envoyérent en ambassade à Rome & à la Cour de l'Empereur Maximilien I. Dès l'an 1460, il avoit été fait premier Historiographe du Royaume. Il eut ensuite quelque emploi aux Indes, & il y étoit lorsque le Roi Dom Emanuel le choisit pour aller en ambassade auprès de David Roi d'Ethiopie; mais il mourut en 1517, dans une isle de la Mer Rouge, avant que d'arriver à la Cour de ce Prince. Il avoit travaillé à rectifier l'Histoire du Roi Alfonse Henri, & l'on garde ses Observations dans le couvent de Sainte-Croix de Conimbre. * *Biblioth. Portug. manuscrite.*

GALVANO (Antoine) fils naturel d'Edouard, dont on vient de parler, étoit né dans les Indes, & le Viceroi Nuno de Cunha le choisit en 1536, pour gouverner les Isles Moluques. Il signala le commencement de son Gouvernement par la victoire qu'il remporta dans l'isle de Tidor sur 20000 hommes, n'en ayant avec lui que 350, & en chassant tous les Corsaires des mers voisines; mais ce qu'il y eut de plus louable en lui, ce fut sa bonté pour les naturels du païs, le soin qu'il prit de les faire instruire des véritez de la Religion, sa libéralité à leur égard, & son attention à faire bâtir à ses dépens des églises dans les divers lieux de son Gouvernement, & même un Séminaire à Ternate. On assure que pendant quatre ans que dura son Gouvernement, il dépensa soixante & dix-mille crusados; aussi aquit-il le glorieux titre d'Apôtre *des Moluques*. Etant entiérement ruiné en 1540, il quitta son Gouvernement, & vint en Portugal, où il ne trouva pas de reconnoissance dans le Roi Jean III, quoiqu'il eût augmenté les revenus de l'Etat de cinq cens mille crusados: peut-être que l'offre que les Habitans de Ternate lui avoient fait de le réconnoître pour leur Roi le rendit odieux, quoiqu'il l'eût rejettée. Il fut réduit à se retirer dans l'hopital de Lisbonne, où il vécut jusqu'au onziéme mars 1557. Il avoit écrit une Histoire des Moluques, qui est perdue; mais on imprima en 1555, à Lisbonne, un Traité des divers chemins par où les marchandises des Indes ont été apportées en Europe, & des découvertes faites jusqu'en 1550. * *Biblioth. Portug. manuscrite.*

GALVANUS. *Voyez* FLAMMA (Gauvin de la)

GALUMBATZ, petite ville de la Turquie en Europe, est dans la Servie sur le Danube, au dessous de Sémendria. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Tricornium*, petite ville de la Haute Mœsie, que d'autres placent à Sémendria. * Maty, *Dict. Geogr.*

GALVUS CASSETA ou SALVUS CASSETA. *Cherchez* CASSETA.

GALWAY, province d'Irlande. *Voyez* GALLOWAY.

GALZA. *Voyez* CALZA.

G A M.

GAMA (Antoine) Portugais, natif de Lisbonne, vivoit sur la fin du XVI siècle, & au commencement du XVII. Il étudia à Bologne dans le Collége des Espagnols, où il fit de grands progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & y fut reçu Docteur. Depuis, le Roi Jean III le fit Conseiller au Parlement de Lisbonne, & successivement Conseiller d'État, & Grand Chancelier. Il mourut à Lisbonne le 31 mars 1595, âgé de 75 ans. On a de lui *Decisiones supremi Lusitaniæ Senatus; Tractatus de Sacramentis præstandis ultimo supplicio damnatis, ac de earum Testamentis, anatomia & sepultura.* * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp. Biblioth. Portug. manuscritte.*

G A M A (Vasco de) natif de Sines ou Odesines, ville maritime de la province d'Alentejo dans le Portugal, étoit d'une naissance illustre. Le Roi D. Emanuel l'ayant envoyé en 1497, dans les Indes Orientales pour les reconnoître, il courut toute la côte orientale de l'Afrique, descendant en divers lieux pour essayer de faire amitié avec les Rois. Il en fit de même sur la côte occidentale de l'Inde deça le Gange, mais il ne trouva de favorables dispositions que dans le Roi de Mélinde, qui le fit accompagner à son retour par un Ambassadeur à la Cour de Portugal. Gama revenu le 25 août 1499, se prépara à faire un second voyage avec une flotte de vint vaisseaux; mais auparavant il fut fait Comte de Vidigueira, & Amiral des mers des Indes, de Perse & d'Arabie, titre que ses Descendans conservent. Il partit le dixiéme fevrier 1502, & s'étant vengé des insultes qu'il avoit souffertes la premiére fois, en bombardant quelques places, & battant plusieurs petites flottes des Princes Barbares, il revint avec treize vaisseaux chargez de richesses le premier septembre 1503. Enfin le Roi Jean III, l'ayant nommé Viceroi des Indes en 1524, l'y renvoya pour la troisiéme fois, mais à peine avoit-il établi son siége à Cochim, qu'il y mourut le 24 décembre 1525. Ses Lieutenans venoient de défaire les flottes de Calicut & de Cananor. On dit qu'il publia la Rélation de son premier voyage dans les Indes; mais on ne la trouve point. * *Biblioth. Portug. manuscrite.*

G A M A C H E ou G A M A C H E S, autrefois ville, présentement bourg de Picardie en Vimeu, situé sur la riviére de Bresle, entre Dieppe & Abbeville, & à trois lieues de la ville d'Eu. Il y a un ancien château bâti par les Princes du sang royal de la branche de Dreux, & environné d'un profond & large fossé rempli d'eau, au milieu duquel on voit une haute & forte tour, fameuse dans les Histoires, qui servoit d'azile aux peuples circonvoisins durant les guerres de Bourgogne & d'Angleterre. C'est une des plus belles Antiquitez de Picardie. On remarque au milieu de cette tour une cave d'une hauteur surprenante, qui fut autrefois un magazin d'armes. Tous les premiers mécredis de chaque mois on tient à Gamache un grand franc marché, qui est l'un des plus renommez de France. Louis XIII érigea en 1622, la Terre de Gamache en Marquisat. Le savant Vatable, ou plutôt Oüatteblé, étoit natif de cette ville. * Davity, *Memoires du tems.*

G A M A C H E S (Philippe de) Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, Maison & Société de Sorbonne, Professeur de Sorbonne, & Abbé de Saint-Julien de Tours, naquit en 1568, fut reçu Docteur en 1598, & Professeur le 16 mars de la même année. Après avoir enseigné plus de 25 ans, & passé pour un des bons Théologiens Scholastiques de son siécle, il mourut le 21 juillet de l'an 1625, âgé de 57 ans. On fait beaucoup de cas de ses Commentaires sur la Somme de saint Thomas, imprimez à Paris en deux volumes *in folio*, l'an 1627. * Freher, *Theatr.* Bayle, *Diction. Crit.* Du Boulay, *Hist. Universitatis Parisiensis*, *tome 6. p. 908.*

G A M A C H E S. *Cherchez* R O U A U T.

G A M A H E Z, figures formées naturellement sur des pierres précieuses ou communes, comme des agathes, du jaspe, du marbre, ou sur des métaux. Pline parle d'une agathe du Roi Pyrrhus, qui répresentoit naturellement, & sans le secours de l'Art, les neuf Muses & Apollon au milieu d'elles, tenant une harpe. Majolus assure qu'à Venise on garde une autre agathe, où l'on voit la figure d'un homme que la nature y a formée. On dit qu'à Pise dans l'église de saint Jean, il y a une image de la même façon, qui répresente un vieux Hermite dans un désert, assis sur le bord d'un ruisseau, & tenant en sa main une clochette, comme on dépeint ordinairement saint Antoine. Dans le temple de sainte Sophie à Constantinople, il y avoit autrefois sur un marbre blanc, l'image de saint Jean-Baptiste, couvert d'une peau de chameau, répresenté au naturel, avec ce seul défaut, que la nature ne lui avoit fait qu'un pié. A Ravenne dans l'église de saint Vital, on voit un Cordelier naturellement figuré, sur une pierre de couleur cendrée. Quelque tems après la Passion de J. C. on trouva en Italie la figure d'un crucifix naïvement répresenté dans un marbre, avec les clous, les playes, & toutes les particularitez que l'Art y auroit pu peindre. Gaffarel assure que ce Gamahez est à saint George de Venise. A Sneiberg en Allemagne, on a trouvé dans une mine un morceau de métal, sur lequel étoit la figure d'un homme qui portoit un enfant sur son dos, ainsi que l'on répresente saint Christophle. * Tiers, *Traité des Superstitions.*

G A M A L A, c'est à dire, la ville des Cavaliers, parce qu'Hérode *le Grand* y envoyoit tous ceux de ses troupes qu'il licentioit. Elle étoit dans la Tribu de Zabulon. * Joséphe, *Guerre des Juifs*, *l. 3. ch. 4.*

G A M A L A, ville de la Tribu de Manassé vers l'orient du Lac de Génézareth, à la partie inférieure de la Gaulanite. C'étoit la meilleure place de cette province, & bien qu'elle fût du Royaume d'Agrippa, elle aima mieux se faire battre, que de le reconnoître pour son Souverain. Il l'assiégea pendant sept mois avec si peu de succès, qu'il fut obligé de se retirer, après avoir vu périr la plus grande partie de ses troupes devant les murailles de cette place. Il crut que les Romains auroient plus de bonheur que lui, & pria Vespasien de lui donner du secours. Ce fameux Capitaine, grand ami du Roi Agrippa, voulut bien lui faire ce plaisir. Il en commença le blocus le 21 septembre, & l'emporta le 23 octobre suivant. Jamais peuples ne se défendirent mieux que les Habitans de Gamala, au rapport même de leurs ennemis qui furent contraints d'avouer, que si toutes les places de la Judée leur avoient donné autant de peine que celle-là, ils n'en seroient jamais venus à bout. Les Habitans au lieu d'être louez de leur bravoure, portérent la peine de leur opiniâtreté; tout fut tué dans la ville, à la reserve de deux Demoiselles, filles d'un nommé *Philippe*, qui avoit autrefois commandé les armées d'Agrippa. Elles se cachérent sous les ruïnes de la ville, où elles furent trouvées quelque tems après, & présentées à Agrippa, qui leur sauva & l'honneur & la vie. Ce Roi fut blessé à ce siége d'un coup de pierre qu'il reçut au bras. Gamala étoit bâtie sur une colline, qui s'élevoit du milieu d'une haute montagne, ce qui lui avoit fait donner le nom de *Damel*, qui signifie *Chameau*; mais les Habitans par corruption l'appelloient *Gamal*. Sa face & ses côtez étoient rompuës par des vallées inaccessibles. Celui qui étoit attaché à la montagne n'étoit pas naturellement si difficile à aborder: mais ses Habitans l'avoient aussi rendu inaccessible, par un grand retranchement qu'ils y avoient fait. La pente étoit couverte d'un grand nombre de maisons, & regardoit du côté du midi. Cette ville, qui paroissoit bâtie comme sur un précipice, sembloit aussi être toute prête à tomber. Il s'élevoit de ce même côté une colline extrêmement haute, dont la vallée qui est au pié est si profonde, qu'elle servoit de citadelle; & dans le lieu où cette ville finissoit, il y avoit une fontaine enfermée dans son enceinte. * Joséphe, *Guerre des Juifs*, *l. 4. ch. 2. 3. 4. 5. 6 & 7.*

G A M A L I E L, fils de *Phadassur*, fut le Prince ou le Chef de la Tribu de Manassé. Il avoit sous son commandement trente-deux mille deux cens hommes portans armes tous au dessus de vint ans quand il sortit d'Egypte. Il fit son offrande pour le tabernacle le huitiéme jour, & offrit un bassin d'argent du poids de cent trente sicles, &c. * *Nombres*, *ch. 1. v. 10: ch. 2. v. 20. & ch. 7. v. 59.*

G A M A L I E L, Docteur de la Loi, & Disciple secret de J. C. vivoit au commencement de l'Ere Chrétienne. Il se trouva dans un Conseil que tinrent les Juifs pour faire mourir les Apôtres, & empêcher que leurs Disciples ne continuassent à annoncer l'Evangile. Il opina d'une maniére si forte & si persuasive, que les Juifs convaincus des raisons qu'il leur allégua, ne firent point mourir les Apôtres. La Tradition nous apprend qu'il avoit instruit saint Paul & saint Etienne dans la Loi de Moïse. Lucien, Prêtre, remarque dans l'Epître *de l'Invention de saint Etienne*, que Gamaliel l'ayant enlevé la nuit après son martyre, l'avoit enseveli dans un monument neuf, où il fut depuis enterré lui même avec Abibas son fils & Nicodéme. Ces corps saints furent trouvez l'an 415, comme Lucien l'apprend dans la lettre que nous venons d'alléguer. On montre leurs Reliques à Pise, & ceux qui les approchent, sont exhortez à demander leur intercession,

Sanctus Gamaliel, Abibas & Nicodemus
Insimul ipse pater, filius atque Nepos.
Hoc epigramma legens, horum suffragia quære;
Teque recommendans posce salutis opem.

* *Actes des Apôtres*, *ch. 5. v. 34. & suiv.* Marcellin, *en la Chron.* Nicéphore, *l. 4.* Baronius, *Annal. ch. 34. p. 415.*

* G A M A L I E L, petit-fils du précedent, fut, dit-on, le premier Patriarche des Juifs vers l'an 97 de J. C. * Le Pére Calmet, *Dict. de la Bible.*

G A M A R I A S. *Voyez* G U E M A R J A.

G A M B A C O R T A. *Voyez* G A M B A C U R T A.

* G A M B A C U R T A (Roch) Noble de Messine florissoit en 1523. Il avoit étudié en Droit à Naples avec son frére Modeste Gambacurta, & il exerça la profession d'Avocat avec une grande réputation. Il fut Juge à Castro Reale & Conseiller Consistorial à la Cour Royale. Il publia, *Foro Christiano ed qualle si tratta*, &c. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

G A M B A C U R T A, (Pierre) natif de Palerme en Sicile, entra dans la Société des Jésuites en l'année 1559, qui n'étoit que la 14 de son âge, & ayant fait du progrès dans les Sciences, il se rendit capable de les enseigner, comme il fit en Sicile, puis en France, & ensuite à Rome. Il fut élevé aux premiéres charges de son Ordre, & mourut à Palerme le premier septembre 1605, âgé de 61 ans. Il a laissé divers Ouvrages, dont il a publié en 1622, *De Immunitate Ecclesiarum*, *libri sex.* * Alegambe, *Biblioth. Soc. Jes.* Le Mire, *de Script. sæc. XVII.*

G A M B A L O. *Voyez* G A M B U L O.

G A M B A R A, (Hubert) Cardinal, natif de Bresce en Italie, & fils de JEAN-FRANÇOIS, Comte de Pratalbuino, qui avoit abandonné le parti des Vénitiens en 1509, après la bataille de la Chiara d'Adda, & s'étoit joint aux François, pour sauver la ville de Bresce sa patrie. Cette désertion irrita contre lui les Vénitiens qui furent appaisez par le Pape Léon X, ami particulier du Comte. Ce Pontife voulut avoir auprès de sa personne le jeune Hubert Gambara, qu'il envoya Nonce en Portugal. Clément VII l'envoya en 1527 en Angleterre, pour y solliciter une Ligue contre l'Empereur Charles-*Quint*, qui tenoit ce Pape prisonnier. Gambara s'aquitta si bien de cette commission, que Clément, pour lui témoigner sa reconnoissance, lui donna l'Evêché de Tortone, & la légation de Bologne. Il fut créé Cardi-

dinal en 1539 par le Pape Paul III. exerça la légation de Parme & de Plaisance, & favorisa adroitement les desseins des Farnéses, qui prirent possession de ces Etats. Léandre Alberti parle de Gambara, comme d'un Grand Politique, qui aimoit les Lettres & les Savans, & qui avoit une memoire si heureuse, qu'il n'oublioit rien de ce qu'il avoit appris. Ce Cardinal mourut à Rome le 14 février 1549, d'où son corps fut porté à Bresce, où l'on voit son tombeau & son Epitaphe dans l'églife, dite *La Donna delle Gratie.* * Guichardin, *Hist. l.* 8. *&* 16. Bembe, *Hist. l.* 12. *& Epistolarum, l.* 14. *Epist.* 24. Paul Jove, *Hist. l.* 15. Ughel, *Ital. Sacr.* Aubery, *Histoire des Cardinaux, &c.*

GAMBARA, (Jean-François) Cardinal, Evêque de Viterbe, étoit fils de BRUNERO II, Comte de Pratalbuino, qui rendit de grands services à la Maison d'Autriche, & neveu du Cardinal *Hubert* Gambara. Il naquit à Bresce en Italie le 17 janvier de l'an 1533, & après avoir été élevé à Pérouse & à Padoue, il fut envoyé à la Cour de l'Empereur Charles-*Quint*. Il vint depuis à Rome, exerça divers emplois sous le Pontificat de Jules III, & de Pie IV, dont le dernier le fit Cardinal au mois de février de l'an 1561. Pie V le pourvut de l'Evêché de Viterbe. Gambara y fixa son séjour ordinaire, & y fit bâtir une très-belle maison de campagne, dite *Bagnaja*. Un jour qu'il montroit cette maison à saint Charles, ce digne Prélat lui dit naturellement, qu'il auroit mieux fait d'employer l'argent qu'il lui en avoit coûté, à fonder un monastère, qu'à bâtir un lieu profane. Le Cardinal Gambara donna depuis cette maison à son eglise de Viterbe, où il fit diverses fondations, & qu'il répara avec un grand soin. Il mourut à Rome le cinquiéme mai de l'an 1587, âgé de 54 ans. * Zazzera, *della Nobilit. d'Ital.* Aubery, *Histoire des Cardinaux.* Ciaconius, *in Continuatione.* Petramellario, &c.

GAMBARA, (Véronique) Dame de Corrégio, fille du Comte *Jean-François* Gambara, & sœur de *Hubert*, Cardinal, fut mariée à *Gibert*, Seigneur de Corrégio; dont elle eut le Cardinal *Jérôme* d'Autriche de Corrégio. Elle excelloit dans les Lettres, & faisoit des vers avec beaucoup de facilité. On en a fait des Recueils qui ont été imprimez. * Hilarion de Coste, *des Dames Illustres.*

GAMBARA, (Laurent) de Bresce en Italie, bon Poëte Latin, vécut longtems à Rome chez le Cardinal Alexandre Farnése, dans le XVI siécle. Il avoit composé des Ouvrages peu chastes, qu'il brûla après avoir reçu la prêtrise au tems du jubilé de l'an 1555. Il en fit de plus modestes, & entre autres celui qui est intitulé, *de Novi Orbis Inventione.* Cet Ouvrage est écrit avec tant de politesse & de Majesté, que Paul Manuce en le lisant ne pouvoit s'empêcher de s'écrier, *vivite Romani.* Bayle dit que Gambara a fait une version ou plutôt une paraphrase en vers Latins, de l'Ouvrage de Longus, intitulé *ποιμενικα*; & que cette paraphrase est fort blâmée par Vossius dans son livre de *Hist. Latinis.* Muret regardoit Gambara comme un misérable Poëte; c'est pourquoi il avoit mis à la tête d'un exemplaire des Poësies de Gambara ces deux vers,

Brixia, vestrati merdosa volumina Vatis
Non sunt nostrates tergere digna nates.

Ce Poëte mourut l'an 1586, âgé de 90 ans. Laurent Gambara a fait un Traité Latin de la maniére de rendre la Poësie parfaite, imprimé à Rome *in quarto*, l'année de sa mort. Il prétend faire voir dans cet Ouvrage qu'il y a une obligation indispensable à tout Poëte, ou à tout Versificateur & Rimeur se disant Poëte, de retrancher non seulement tout ce qui peut être contre l'honnêteté & la pudeur, mais encore tout ce qui sent la fable & le culte des fausses Divinitez. Les autres Ouvrages imprimez de Gambara sont, *Rerum sacrarum libri tres; Bianiz & Mopsi Bucolica; Carmina novem illustrium Feminarum*; Item *Lyricorum Alcmanis, Ibyci, Stesichori, Anacreontis, &c.*; Item *Elegia Tirtai & Mimnermi, carmine expressa.* * Lilio Giraldi, *de Poëtis.* Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 3. *p.* 394 *& suiv.* édit. de Hollande, 1715. Bayle, *Dict. Crit.* Baillet, *Jugemens des Savans, &c. tome* 3. *partie* 1. *n.* 1091. *p.* 255. *&c.* V. édit. d'Amsterdam, 1725.

* GAMBARARA, beau bourg d'Italie dans le Padouan près de la riviére de Brente à l'est de Padoue, dont il est éloigné de cinq lieues. Il n'y a pas dans toute l'Italie de bourg plus peuplé que celui-là.

* GAMBARONIO, bourg de Suisse sur le bord oriental du Lac Majeur ou de Locarno. Ce lieu est le chef de la Communauté qui est dans ce côté du Lac. * *Etat & Délices de Suisse, tome* 3. *p.* 215.

GAMBARUTI, (Nicolas) Italien, natif d'Alexandrie de la Paille, où sa famille tient rang entre les plus nobles, apprit les Belles Lettres & la Jurisprudence, & s'aquit par sa doctrine une si grande réputation, que le Roi Louis XII le choisit pour être Conseiller au Sénat de Milan. Gambaruti publia les Oeuvres de Droit d'Angelo Perusio de Montepico, & mourut le huitiéme juillet de l'an 1502. Son corps fut enterré dans l'eglise cathédrale d'Alexandrie. * *Voyez* les citations de l'article suivant.

GAMBARUTI, (Tibére) d'Alexandrie, de la même famille que Nicolas, & fils d'ANNIBAL Gambaruti, savoit le Droit Civil & Canon, la Politique, les Interêts des Princes, les Belles Lettres; & avec ces qualitez il alla à Rome, où il fut Sécretaire des Cardinaux Santiquatro & d'Ara-celi. Mais ayant passé trente-deux ans dans la Cour Romaine, sans y avoir rien fait pour sa fortune, il se retira à Alexandrie, où il s'occupa à composer les Ouvrages que nous avons de lui. Il mourut le sixiéme septembre de l'an 1623, & laissa entre autres Ouvrages *Discorsi & Osservazioni politiche*, des Tragédies, des Harangues, &c. * Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. parte* 1. *&c.*

* GAMBEA, GAMBIA ou GAMBIE, une des principales branches du Niger, riviére de la Nigritie en Afrique. Elle se décharge entre les embouchures qu'on nomme *Sénéga & Rio grande.* * Maty, *Dict. Geogr.*

* GAMBEA ou GAMBÉE, Royaume d'Afrique dans la Nigritie. Il est situé près de la riviére du même nom, & de petite étendue. On y entre au sortir du Royaume de Zénéga, en tirant vers le Midi. Il y a plusieurs villages fort peuplez le long des bords du Gambéa, qui par son débordement produit la même fertilité en ce Païs là que le Nil en Egypte. A son embouchure est un village appellé *Barra*, à cause que tous les vaisseaux qui viennent mouiller sur cette côte, sont obligez de donner une barre de fer au Roi de *Barsala*. Cette riviére de Gambéa forme plusieurs Isles dans son cours, dont l'une se nomme l'isle des Elephans, parce qu'il y en a un grand nombre. On trouve dans ce Royaume la ville de *Setico*, qui est très-marchande. Le bétail y est à grand marché; on peut avoir pour une barre de fer une bête qui pése trois ou quatre cens livres. Il n'y a point d'autres Artisans le long du fleuve de Gambéa, que des Tisserans & des Forgerons. * De la Croix, *Hist. de l'Afrique, tome* 2.

* GAMBINUS (Philippe) Prêtre de Messine & grand Orateur, florissoit vers l'an 1660. On a de lui, *Il Foglio Musica Panegirica per la sacra lettera di Maria Vergine* à Messinesi. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliotb. Sicula.*

GAMBOLAT, Bassa ou Gouverneur d'Alep en 1606, se revolta contre le Grand Seigneur, défit le Bassa de Tripoli, le Beglierbey de Mysie, & se rendit maître de Tripoli & de Damas. En 1607, il gagna une bataille contre le Grand Visir; mais il fut défait par Amurath Sedar Grand Visir dans un second combat, mis en fuite & dépouillé de tous ses biens, dans lesquels il fut rétabli peu de tems après, par le moyen de Calender Ogly, autre Chef des Rebelles d'Asie, qui fit la guerre au Grand Seigneur, & l'obligea de rétablir Gambolat. * Giovani Sagredo, *Memorie Istoriche de' Monarchi Ottomani. Mercure François.*

* GAMBON, petite riviére de France dans la Normandie, coule à peu près de l'est-nord-est à l'ouest-sud-ouest, & après avoir arrosé Chateau-gaillard, le grand & le petit Andely, se jette dans la Seine.

GAMBOULO. *Voyez* GAMBULO.

GAMBRIVIENS, peuples de la Germanie, compris autrefois parmi les Chérusques. Ils dépendoient en partie des Cattes, & comme les Foses occupérent leur païs ensuite, plusieurs Historiens ont cru que ce païs étoit une partie du Duché de Zell, & des environs de Hambourg; mais ce qui détruit cette opinion, c'est que ce peuple dépendant en partie des Cattes, il falloit qu'ils en fussent fort peu éloignez, puisqu'on ne trouve en aucun endroit de l'Histoire, que les Cattes ayent pénétré au delà de l'Elbe, ni qu'ils ayent fait des conquêtes dans les païs qui étoient au Nord des Chérusques. D'ailleurs les Gambriviens étant sujets des Cattes, longtems avant que ceux-ci eussent subjugué toute la Nation des Chérusques, qui s'étoit toujours opposée, dans le tems qu'elle étoit puissance, aux irruptions que plusieurs nations de Germanie avoient eu dessein de faire du côté du fleuve d'Elbe, il falloit par conséquent que les Gambriviens fussent voisins des Cattes & non de ce fleuve. Il est cependant certain que les Foses, qui étoient Saxons d'origine, les en chassérent, soit que ce ne fût qu'une Colonie, ou toute la nation. * Audiffret, *Geogr. Anc. & Mod. tom.* 3. *p.* 12. Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

GAMBRIVIUS, Roi fabuleux des anciens Germains, monta sur le thrône après son pére Marses. On dit qu'il fit bâtir la ville de Cambray & lui donna son nom. On le fait aussi Fondateur de la célébre ville de Hambourg dans le Sud-Jutland, appellée depuis *le Duché de Holstein.* * Hunningius, *tome* 1.

GAMBS. *Voyez* GAMS.

GAMBULO ou GAMBALO, *Gambolatum, Campolatum*, autrefois, *Ad Columnas* ou *Duæ Columnæ*, ancien bourg d'Italie. Il est dans le territoire de Vigévano, contrée du Duché de Milan, à une lieue de la ville de Vigévano, du côté du midi. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GAME (David) Capitaine Gallois sous le régne de Henri V, Roi d'Angleterre. Ce Prince l'ayant envoyé à la découverte, la veille de la bataille qui se donna à Azincourt le 25 octobre 1415 entre les Anglois & les François, pour avoir des nouvelles des ennemis, ce brave Officier lui rapporta qu'il y en avoit assez pour être tuez, assez pour être faits prisonniers, & assez pour s'enfuir. Cette assurance fit plaisir au Roi, parce qu'elle lui fit comprendre que ses troupes étoient bien résolues à faire leur devoir, malgré la grande supériorité des ennemis. Le jour de la bataille étant venu, le Roi Henri qui remporta une victoire signalée sur les François, se trouvant dans un extrême danger d'être tué ou fait prisonnier, David Game & deux autres Officiers de sa nation le sauverent aux dépens de leurs propres vies. Le Roi qui s'étoit un peu remis, voyant ces trois braves hommes étendus à ses piez, & respirant encore, les fit tous trois Chevaliers, ne pouvant en l'état où ils se trouvoient reconnoître autrement leur fidélité. * M. de Rapin Thoyras, *Histoire d'Angleterre, tome* 3. *l.* 11. *p.* 445.

GAMER, Capitaine des Arabes dans le VIII siécle, fit des courses dans la Romanie, où il tua quantité de monde, & fit plusieurs prisonniers. Il prit entre autres Pierre Hali, Evêque de Damas, auquel il fit couper la langue, parce qu'il s'opposoit à la doctrine des Arabes, & qu'il le crut Manichéen. Gamer emporta cette Langue en Arabie, où il fut tué lui même, dans un temple, sous le régne de Constantin *Copronyme.* * Paul Diacre, *l.* 22. *anno* 701. Sigebert, *in Chron.*

* GAMEREN (Hennard) de Hémert sur la Meuse, Licentié en Médecine, Poëte couronné, enseigna la Langue Gréque dans l'Académie d'Ingolstad, & fut ensuite fait Recteur du Col-

Collége de Tongres. On a de lui, *Via Regia ad Ministr.*; *De contemnendis Epistolis*; *Bucolica*; *Oratio*, *versu Heroico*, *de Laudibus Linguæ Græcæ*; *Ecclesiæ Catholicæ Querimonia*; *De Merito Conjugii Poenarum*, *Tragœdia sacra*; *Satyra contra Lutherum*, *Bucolicum*, &c.; *Satyra contra impudens Jac. Andr. Smidelini de Lutheranorum Concordia Mendacium*; *Spongia adversus fallaces Wolfgangi Martii argutias*; *de Igni Purgatorio*; *de Sanctorum Reliquiis*, *carmine*. Il a traduit du Grec en vers Latins Orphée *de Lapidibus*, & l'a enrichi de ses Notes; *Apollinaris Syrus de Æstatibus hominum*. Il a traduit d'Allemand en Latin un Discours d'Eisengrein sur cette Question, si en matiére de Foi l'on ne doit s'en rapporter qu'à l'Ecriture. Il mourut à la guerre dans les troupes de Dom Jean d'Autriche, pour lequel il avoit écrit plusieurs Apologies. * Valere André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 539.

GAMMACORURA, montagne de l'Isle de Ternate, (l'une des Moluques dans la Mer des Indes) jette continuellement des flammes. Elle fut presque toute renversée le 20 de mars 1673, & il en sortit une si grande quantité de cendres, que l'air en fut tout à fait obscurci. * *Memoires Historiques.*

GAMMALAMME, petite ville d'Asie, sur la côte méridionale de l'Isle de Ternate, une des Moluques. Les Portugais s'en étoient emparez & l'avoient fortifiée; mais ils l'ont ensuite abandonnée. * Maty, *Dict. Geogr.*

GAMON, (Christophle de) est Auteur d'un Ouvrage qu'il publia l'an 1609. Il a pour titre, *la Semaine ou Création du monde*, *contre celle du Sieur du Bartas.* M. Bullart, *dans son Académie des Arts & des Sciences*, *tome* 2. *p.* 354, l'appelle un *personnage recommandable par sa doctrine.*

GAMPHASANTES, peuples d'Ethiopie, qui vont tout nuds, qui n'ont point de connoissance des armes ni d'aucun instrument de guerre, & qui ne savent point lancer ni dards ni fléches, ni se défendre en aucune façon de ceux qu'on leur tire: c'est ce qui fait qu'ils évitent tous ceux qu'ils rencontrent. Ainsi ils n'ont aucune liaison ni habitude qu'avec ceux qui ont le même génie, & la même Langue qu'eux. * Méla, *l.* 1.

* GAMS ou GAMBS, bourg & Bailliage de Suisse, dans le Tokkenbourg sur les confins du Rheintal, vers le midi d'Appenzel, dont il est éloigné d'environ trois lieues.

* GAMUL, de la race des Sacrificateurs d'entre les Juifs. Sa famille étoit la vint-deuxiéme qui entroit au Temple de Jérusalem dans son rang, & selon l'ordre établi par *David.* * I. *Ceron.* ou *Paralip. ch.* 24. *v.* 17.

GAMUNDIAN, (*Vetus Militus*) Docteur en Théologie de Mayence, florissoit vers l'an 1604, & a fait divers Ouvrages de Théologie en Latin. * Serarius *de Reb. Mogun.*

GAMZO. *Voyez* GUIMZO.

G A N.

GAN. *Voyez* GAND.

GANABARA. *Cherchez* JANEIRO.

GANACHE, ou LA GARNACHE, bourg ou petite ville de France dans le Poitou, sur les confins de la Bretagne, à deux lieues de la Mer de Gascogne. Elle fut assiégée en 1588, par le Duc de Nemours, mais elle fit une si longue résistance qu'elle ne se rendit qu'en 1589. * Maty, *Dict. Geogr.*

GANAH, ville capitale du païs des Négres, située entre le premier climat & la ligne équinoctiale, sur une riviére semblable au Nil d'Egypte qui la sépare en deux parties presque égales. La partie septentrionale est habitée par des Mahométans; mais la partie méridionale n'est peuplée que de Cafres & d'infidéles. Il y a aux environs de cette ville plusieurs mines d'or, estimé plus pur & plus fin que celui qui se rencontre dans les autres mines; mais celui des riviéres le surpasse encore en bonté. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

GANAY (Jean de) Chancelier de France, Chevalier, Seigneur de Persan-la-Bussiére près de Gien, de Belmont & de Montauglan. Dans les précédentes éditions il est nommé sans aucun fondement Ganel, Gancy, ou Ganée, quoique son véritable nom fût de Ganay, comme il se voit dans les Regîtres du Parlement de Paris, dans l'Histoire des Chanceliers de France par François Du Chêne, & dans la Chapelle que ce Chancelier a fait bâtir, & qu'il a fondée en l'Eglise de S. Merry à Paris. Il avoit lui même, étant pour lors premier Président du Parlement de Paris, fait mettre son nom en lettres d'or au bas d'un ancien Tableau à la Mosaïque, qui est dans cette Chapelle, représentant la sainte Vierge, où il est écrit, *Dominus Joannes de Ganay*, *Præsidens Parisiensis Primus adduxit de Italia Parisium hoc opus Musaicum.* Il est à remarquer que son nom y est écrit avec une seule N, & non pas avec deux NN, comme ont fait quelques Auteurs; & que dans l'écu de ses armes que l'on voit gravé en relief à la clef de la voute de cette Chapelle, il y a une face chargée d'un aigle desarmée, que le Féron dans le Catalogue des Chanceliers, Du Chêne dans l'Histoire des Chanceliers, & Blanchard dans son Livre des premiers Présidens, ont oublié de mettre. Ce Magistrat avoit conservé cette aigle en mémoire des anciennes armes de sa Famille, dont les uns l'ont porté & le portent encore à présent de sable sur un fond d'or, & les autres sur un fond d'argent, comme le remarque Palliot dans son Livre du Parlement de Bourgogne, & dans le livre de la vraye & parfaite Science des Armoiries. C'est une tradition dans cette Famille que Jean de Ganay ayant été fait Chancelier de Naples par le Roi Charles VIII, voulut en laisser une marque perpetuelle à la posterité, en changeant ses armes qu'il fit à enquerre, & prit d'argent à une face de gueulles chargée d'une aigle desarmée de sable, & de deux roses d'or, l'une à côté, & l'autre en pointe, le tout accolé de deux coquilles de même, pour représenter la pourpre de la Magistrature, la situation de la ville de Naples, & les honneurs qu'il y reçut.

Il fut Conseiller en la Cour des Généraux des Aides le 30 octobre 1481, ensuite quatriéme Président au Parlement de Paris le 27 juin 1490. Ce fut par ses sages Conseils que le Roi Charles VIII donna un heureux commencement à ses conquêtes du Royaume de Naples, où il accompagna ce Prince l'an 1495, & où il fut choisi pour être son Chancelier. Le Roi Louis XII l'honora ensuite, l'an 1505, de la Charge de Premier Président au Parlement de Paris, & deux ans aprés de la dignité de Chancelier de France le 31 janvier 1507. Il mourut à Blois l'an 1512, d'où son corps fut apporté à Paris, & inhumé le huitiéme juin de la même année dans sa Chapelle en l'Eglise de S. Merry, sans laisser d'enfans de *Jeanne* Boisléve son épouse, fille de *Mesmin* Boisléve, Général des Finances, & de *Marguerite* de Louviers.

I. Il descendoit, selon M. du Chêne *en son Histoire des Chanceliers*, de GIRARD, Seigneur de Ganay qui vivoit en l'an 1300, & qui est qualifié Chevalier, dans l'Inventaire manuscrit des titres de la Maison de Nevers. Il épousa *N....* dont le nom est ignoré, & fut pére de GUILLAUME qui suit.

II. GUILLAUME de Ganay, qui est qualifié Ecuyer dans le même Inventaire, & fils de *Girard* de Ganay, Chevalier, rendit aveu pour sa maison de Corray l'an 1335, & fut pére de JEAN qui suit.

III. JEAN de Ganay, Chevalier, demeurant à Décise-sur-Loire, rendit aveu l'an 1376, pour la Grange-de-Chaumont, au nom d'*Alette*, sa femme, dont il eut 1. JEAN qui suit; & 2. *André* de Ganay, mort sans alliance.

IV. JEAN de Ganay, II. du nom, rendit aveu l'an 1406, pour la Terre de Chaumont, & pour la moitié de celle de Challenay en Nivernois, au nom de *Sibylle* de Saint-Pére sa femme, dont il eut 1. GUICHARD qui suit; 2. *Jean*, Chanoine de l'église d'Autun; & 3. *Guy* de Ganay, Seigneur de Challenay, qui ayant été attiré par son frére aîné au service du Duc de Bourgogne, fut pris par les Gens du Roi Charles VII, en obtint remission l'an 1433, à condition qu'il ne porteroit plus les armes pour le Duc de Bourgogne, & s'établit à Autun en Bourgogne, où *Marie* de Ganay sa niéce, fille de *Guichard* avoit épousé *Etienne* de Montholon. Il forma une branche qui a produit des gens illustres, dont il est fait mention dans ce Dictionnaire à l'article d'AUTUN, & qui y subsiste encore dans les personnes de *Jacques* de Ganay, Seigneur d'Eschamps & de Marrault, Chevalier d'honneur en la Chambre des Comptes de Dijon; de *Jerôme* de Ganay, Seigneur de Bevault son frére au régiment-Dauphin, qui s'étant trouvé dans les occasions les plus considérables, tant en Flandre, Allemagne, Baviére, que Piémont où il a reçu plusieurs blessures, a été gratifié d'une pension; & de *Nicolas* de Ganay, aussi Capitaine au régiment-Dauphin, qui s'y est distingué avec ledit *Jerôme* de Ganay, son cousin.

V. GUICHARD de Ganay, Seigneur de Savigny en Charolois, Conseiller de Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, & Juge du Comté de Charolois en 1423, avoit épousé en 1410, *Guillemette* Bauchereau, fille de *Guillaume* Bauchereau, Capitaine de Paray-le-Monial, dont il eut 1. *Nicolas* de Ganay, Seigneur d'Azy & de Nancrey en Berry, où il se retira; 2. GUILLAUME qui suit; 3. *Jean*, Seigneur de Savigny; 4. *Jeanne*, mariée à *Henri* de la Forêt en Nivernois; 5. *Alix*, morte sans alliance; 6. *Marie*, alliée à *Etienne* de Montholon; & 7. *Marguerite* de Ganay, qui épousa *Philibert* Chopart, de la ville de Nevers.

VI. GUILLAUME de Ganay, Seigneur de la *Tour-de-Savigny*, de Belmont & de Montauglan, *Conseiller du Duc de Bourgogne*, & son Avocat à Paris, fut retenu par le Roi Louis XI, à son avénement à la Couronne, pour son Avocat au Parlement, par lettres du huitiéme septembre 1461, & l'exerça jusqu'à sa mort. Il fut commis au mois de février 1477, pour recevoir au nom du Roi, l'investiture du Comté de Boulogne; fit son testament le 23 avril 1479, & mourut en juillet 1483. Il avoit épousé *Catherine* Rapiouft, qui lui survécut, & dont il eut 1. JEAN de Ganay qui suit; 2. *Germain*, Chanoine de Bourges & de Tournay, Conseiller-Clerc au Parlement en 1485, puis Evêque de Cahors en 1509, & d'Orleans en 1514, mort le huitiéme mars 1520; 3. *Philippe*, mariée à *Nicolas* Tuellen, Seigneur de Céli; 4. *Antoinette*, qui épousa *Pierre* Barthomier, Seigneur d'Olivet, Auditeur des Comptes, morte en septembre 1522; 5. *Denyse*, morte sans alliance; 6. *Perrette*, alliée à *Jean* Guillard, aussi Auditeur des Comptes; & 7. *Bloise* de Ganay, mariée à *Bertrand* Régnier, Auditeur des Comptes.

VII. JEAN de Ganay, Chancelier de France, dont l'Eloge vient d'être rapporté, aquit avec sa femme la Seigneurie de Persan en 1499, & mourut en 1512, sans laisser de posterité de *Jeanne* de Boilesve, Dame de Chauvry, fille de *Mesmin* Boilesve, Général des Finances, & de *Marguerite* de Louviers, qu'il avoit épousée avant l'an 1481. * Jean Munier, *Memoires d'Autun.* Palliot, *Parlement de Bourgogne & parfaite science des Armoiries.* François du Chêne, *Histoire des Chanceliers.* *Voyez* aussi la Croix-du-Maine & du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franç.* Le Mire, *de Script. sæc. XVI.* Le Féron & Godefroy, *Officiers de la Couronne.* Blanchard, *Hist. des Présidens.* Le P. Anselme, &c.

GANAY, GANEI (Jean de) *Voyez* GAIGNY.

GANCHING. *Voyez* GANKING.

GAND, en Latin *Ganda*, *Gandavum* & *Gandavium*, ville du Païs-Bas, capitale du Comté de Flandre, avec Evêché suffragant de Malines, est toute coupée par les eaux de l'Escaut, du Lis, & d'une quantité de canaux qui partagent la ville & ses environs en plusieurs isles. Le circuit de Gand est extraordinairement vaste, & marque qu'elle a été une des plus grandes villes de l'Europe. On a vu ses Habitans se soulever contre leurs Ducs Philippe *le Bon* & Charles *le Téméraire*, contre la Duchesse Marie de Bourgogne, & contre Charles-*Quint* qui étoit né en cette ville.

ville. Ils se vantent que leur ville fut bâtie par Jules-César dans le tems qu'il étoit à Terouanne, & il est vrai qu'il parle d'eux sous le nom de *Gordunii*. Ils tiennent aussi qu'ils ont été convertis à la Foi par saint Amand, Evêque de Tongres. Le Pape Paul IV y fonda l'an 1559, un Evêché à la sollicitation du Roi d'Espagne. Cornelius Jansenius assez connu par ses Ouvrages & par sa vertu, en fut le premier Prelat, & y tint un Synode l'an 1570. L'église cathédrale de saint Bavon étoit autrefois l'Abbaïe de saint Jean; mais Charles-*Quint* ayant bâti une citadelle au même endroit où étoit saint Bavon, en transporta le nom & les revenus à celle de saint Jean, dont les Moines furent sécularisés & faits Chanoines. Outre cette église, il y a sept paroisses, & un très-grand nombre de monastéres, d'hopitaux, & de maisons de Beguines, l'Abbaïe de Saint-Pierre, &c. Cette ville a le Conseil Provincial de Flandre, institué par Jean Duc de Bourgogne en 1409. Il y a aussi la Chambre dite *Légale* pour ceux qui ont des fiefs. La Cour du Prince est un ancien bâtiment, qui a autant de chambres que l'année a de jours. Le Beffort est une tour des plus élevées; on y voit l'horloge appellée *Roland*, qui pese onze mille livres, & au dessus un dragon de cuivre doré, que le Comte Baudouin IX envoya de Constantinople. Gand est illustre par la naissance de plusieurs grands hommes, comme de Henri de Gand, de Josse ou Jodocus Badius, de Hortius, de Sanderus, &c. Les Habitans de cette ville sous l'étendart de Gand, se sont autrefois rendus redoutables aux puissances voisines, & à leur Prince même, sous les régnes de Philippe *de Valois* & de Charles VI; & leurs Chefs Jacques, & puis Philippe d'Artevelle pere & fils, furent très-puissans en Flandre. Au reste, l'esprit des Gantois a toujours été furieusement porté à la revolte. Ses Habitans surchargez de fréquentes impositions, voulurent se mettre sous la protection du Roi François I, leur souverain Seigneur en 1539. Ce Monarque, qui étoit le Prince du monde le plus généreux, refusa non seulement cette offre, mais en avertit l'Empereur, & le laissa passer l'an 1540 par la France, pour aller dans les Païs-Bas. Charles châtia si rigoureusement la ville de Gand, qu'elle eut sujet de se repentir de lui avoir donné naissance. Il y fit exécuter à mort vint-cinq ou trente des principaux Bourgeois, en proscrivit un plus grand nombre, confisqua tous leurs édifices publics, leur ôta leur artillerie, leurs armes & leurs privileges, & les condamna à plus de douze cens mille écus d'amende. Afin même qu'ils ne pussent jamais s'en relever, il y éleva une citadelle, & fit une solitude de la plus grande ville de l'Europe. Gand est commandée aujourd'hui par cette citadelle, & ne laisse pas d'être encore considérable par sa situation, & par ses richesses. Le Roi Louis XIV la prit le neuviéme mars de l'an 1678, après un siége de six jours, & la rendit par la paix de Nimégue en la même année. Gand est à quatre lieues du Sas-de-Gand, & à une égale distance de dix lieues des villes d'Anvers, de Bruxelles, de Malines & de Middelbourg, & à huit de Bruges. On appelle ses Habitans les Gantois. * *Voyez Sanderus, Flandr. Illustr.* Marchantius. Cluvier. Gramaye. Mayer. Aubert le Mire. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* & les autres Ecrivains de l'Histoire de Flandre.

LISTE DES EVEQUES de GAND.

I. *Corneille* Jansenius natif de Hulst, Docteur en Théologie, & Doyen de S. Jacques à Louvain, fort connu par ses Ouvrages & par sa vertu, fit son entrée à Gand le huitiéme septembre 1568, où il tint un Synode l'an 1570, & mourut l'an 1576.

Sa Majesté nomma ensuite à cet Evêché *Jean* Funk, Président du Conseil de Flandre en Espagne, & *Mathieu* Rucquebusch, Doyen de la métropolitaine de Cambray; mais ils moururent tous deux avant leur confirmation.

II. *Guillaume* Lindanus, natif de Dort, Docteur en Théologie dans l'Université de Louvain, & auparavant premier Evêque de Ruremonde, mourut l'an 1588, après avoir gouverné ce Diocése pendant trois mois.

III. *Pierre* Damant, Doyen de la cathédrale de Gand, sacré l'an 1590, mourut en 1609.

IV. *Charles* Maes, auparavant Evêque d'Ypres, mort en 1612.

V. *Henri-François* Vander Burch, Doyen de la métropolitaine de Malines. Il fut sacré l'an 1613, tint un Synode pendant la même année, & devint l'an 1616 Archevêque de Cambray.

VI. *Jacques* Boonen, Doyen de la métropolitaine de Malines & Conseiller au grand Conseil, fut sacré l'an 1617, & passa l'an 1621 à l'Archevêché de Malines.

VII. *Antoine* Triest, Evêque de Bruges, devint en 1622 Evêque de Gand, où il mourut en 1655, à l'âge de 80 ans, de Prêtrise 55, & d'Evêché 40.

VIII. *Charles* Vanden Bosch, premiérement Evêque de Bruges, fit son entrée à Gand l'an 1660, & trépassa le cinquiéme avril 1665.

IX. *Eugene-Albert* d'Allamont, Tréfoncier de Liége, & Evêque de Ruremonde, fit son entrée à Gand l'an 1666, & mourut à la Cour de Madrid le 28 août 1673.

X. *François* de Hottenbeeck, Doyen de S. Pierre à Louvain, fut sacré Evêque de Gand l'an 1677, & mourut en 1678.

XI. *Ignace-Augustin* de Grobbendonck, Evêque de Namur, fit son entrée à Gand l'an 1680, & mourut la même année.

XII. *Albert* de Hornes, Prevôt de la cathédrale de Gand, fut sacré le 21 juin 1681, & mourut le quatriéme juin 1694.

XIII. *Philippe Erard* Vander Noot, Prevôt de l'église métropolitaine de Malines, a été sacré Evêque de Gand le quatriéme janvier 1695, ou plus vraisemblablement aux Fêtes de Noël 1694. Il a occupé ce siége jusques au commencement du mois de février 1729 ou 1730.

XIV. *Jean-Baptiste* de Smet, qui après avoir été Recteur de l'Université de Louvain, Professeur en Philosophie dans le même lieu, Pléban de Bruxelles, Chanoine de l'église cathédrale de S. Rumold à Malines, & Président du Séminaire de cette ville, fut fait Evêque d'Ypres en 1721, & Evêque de Gand après la mort du précédent.

* GAND (Le Quartier de) est une des quatre parties du Comté de Flandre & la premiére en ordre. Elle renferme le Landgraviat ou la Châtellenie de Gand, le Païs de Waes, les Châtellenies d'Oudenarde & de Courtray, & le Comté d'Alost. Autrefois la contrée qu'on appelle les Quatre Offices y étoit aussi comprise; mais elle en a été séparée par la conquête qu'en ont faite les Provinces-Unies qui la possédent encore aujourd'hui. * Maty, *Dict. Geogr.*

GAND (Le Sas de) *Agger Gandavensis*, Forteresse du Païs-Bas, au Comté de Flandre, avec une écluse sur un canal qui vient de Gand, proche du Hont ou bras de mer, qui sépare la Flandre de la Zélande. Elle est ainsi nommée, comme qui diroit le réservoir pour retenir les eaux qui viennent des endroits inondez, & pour faire remonter les barques de la mer jusqu'à Gand. Elle fut bâtie par les Espagnols au commencement du siécle passé, fut prise par les Hollandois en 1644, & leur a été cédée par le traité fait à Munster en 1648. Elle n'est qu'à quatre lieues de Gand vers le nord; mais elle n'est plus si considérable, ses fortifications étant en mauvais état, & les Espagnols ayant fait l'ouverture d'un autre canal pour écouler les eaux, & avoir la commodité de la navigation. * Maty, *Dict. Geogr.*

GAND. La Maison de Gand doit son établissement en Flandre à l'Empereur Othon I, surnommé *le Grand*, fils de Henri l'*Oiseleur*. Ce Prince fit édifier en l'année 949, le château de Gand dans un fonds appartenant au monastére de saint Bavon; on l'appella le *Château-Neuf*, ou le *Château d'Othon*, pour le distinguer de celui qui avoit été édifié ou rétabli plusieurs siécles auparavant par Jules-César. Ce château fut mis sous la direction, non pas de Châtelains, mais de Comtes. On y annexa pour domaine quatre villes avec leurs dépendances, savoir, Assenede, Bochout, Axel, & Hulst; qu'on appelle aujourd'hui *les quatre Métiers* ou *Offices*, avec tout le païs de Waes, le Comté d'Alost, la Seigneurie de Termonde & celle de Bornhem.

I. Le premier Comte qui y fut établi par cet Empereur, fut WICHMANNUS, qui descendoit de l'ancienne Maison de Saxe. Le frere de ce Comte, nommé *Hermannus*, fut mieux traité par cet Empereur, puisqu'il le fit Duc de la Basse Saxe. * *Voyez* Lindanus. Arnoul *le Vieux*, Comte de Flandre, confirma à ce Comte, la donation du château, des villes & dépendances cy-dessus marquées, & on trouve dans Wittekind dans son livre des Gestes des Saxons, ce bel Eloge du Comte Wichmannus, que c'étoit un homme puissant, courageux, magnanime, grand Guerrier & d'une si haute science, que ses Sujets le regardoient comme un homme surnaturel. *Voyez* Meyerus. Aubert le Mire. Wittekindus. Lindanus. Sandere. Il épousa *Luitgarde*, fille d'*Arnoul* dit *le Vieux*, Comte de Flandre, dont il eut 1. THEODORIC qui suit; & 2. *Wichman*, surnommé *le Jeune*. Ces deux Seigneurs commandérent l'armée des Saxons sous leur oncle Hermannus contre les François du côté de Mayence; & *Wichman* fut tué, comme il abandonnoit l'armée Saxonne pour passer dans celle des François.

II. THEODORIC eut le Comté du nouveau château de Gand après la mort de son pere, & épousa *Hildegarde*, fille de *Theodoric*, III. du nom, Comte de Hollande, de laquelle il laissa un fils nommé *Arnoul*, à qui Sigebert donne aussi le nom de Gand, & rapporte qu'il fut tué par les Frisons dans le tems qu'il vouloit reprendre sur eux la ville de Staveren pour son grand-pere maternel le Comte de Hollande. THEODORIC donna en l'année 977, à l'Abbaïe de Saint-Pierre de Gand, le village de Keyem près de Dixmude: *Hildegarde* sa femme & ARNOUL son fils, souscrivirent à cette donation.

III. ARNOUL succéda à Théodoric son pere au Comté de Gand, & épousa *Luitgarde* de Cléves, ce qui est justifié par les Archives de Saint-Pierre de Gand, & par la donation de l'église de Materne qu'il fit à ce monastére en l'année 998. Il eut d'elle 1. THEODORIC qui suit; & 2. ADALBERT de Gand, de qui sont descendus les Comtes d'Alost. Ce qui paroît par les lettres de cette donation.

IV. THEODORIC, Comte de Gand, pour venger la mort d'Arnoul son pere, ravagea toute la Frise par le fer & par le feu, & remporta en l'année 1018, une victoire signalée sur l'armée Impériale près du vieux confluent des riviéres de Wahal & de la Meuse. Il épousa *N.* . . fille de *N.* . . . Comte de Lusignan, dont il eut LAMBERT qui suit. * *Voyez* Balderic. Egidius. Meyerus.

V. LAMBERT, Châtelain de Gand, fut défait & tué auprès de Tournay par l'Empereur Henri III, comme il vouloit pousser ce Prince hors des frontiéres du païs avec les troupes Flamandes qu'il commandoit en Chef, ce qui arriva en l'année 1053, selon Meyer; mais le Chronographe de S. Bavon & Sigebert disent que sa mort n'arriva qu'en 1054. Lambert fut pere 1. de FOLCARDUS qui suit; & 2. de *Reginaus*, qui s'établit en Angleterre, & fut le Chef de la Maison des Talbots.

VI. FOLCARDUS, Châtelain de Gand depuis l'année 1058, jusques en l'année 1073, qu'il décéda, avoit épousé *Landrade*, fille de *Balderic*, Comte de Louvain, de laquelle il eut LAMBERT qui suit.

VII. LAMBERT, II. du nom, Châtelain de Gand, mort vers l'année 1088, eut pour femme *Mechtilde*, fille de *Guillaume*, Châtelain de S. Omer, de laquelle il eut entre autres enfans WENEMAR qui suit.

VIII. WENEMAR, Châtelain de Gand, Seigneur de Bornhem,

hem, &c. épousa 1. *Ludgarde*, morte sans enfans avant l'année
1101, en mémoire de laquelle il fonda un monastère de Cha-
noines Réguliers en la ville de Bornhem en l'honneur de Nôtre-
Dame, & cette fondation fut confirmée par Manassés, Evêque
de Cambray, étant dans la ville de Gand le deuxiéme octobre
1101; & le Pape Paschal II, en une Bulle de l'an 1105, le nom-
me Fondateur de cette église de Bornhem. Il épousa en secon-
des noces *Gilette* de Guines, fille de *Baudouin*, I. du nom, Com-
te de Guines. Il décéda en l'année 1138, & laissa de sa secon-
de femme entre autres enfans Arnoul qui suit. * *Voyez l'Hi-
stoire d'Ardres par* Lambert. L'Espinoy. Du Chêne.

IX. Arnoul, Châtelain de Gand, & Comte de Guines, Chef de la Maison de Guines descendue de celle de Gand. Le Comté de Guines lui fut dévolu par la mort de *Manassés* son oncle, dernier Comte de Guines décédé sans enfans. Dès qu'il fut en possession de ce Comté, tous les Barons & Chevaliers qui en relevoient, lui prêtérent foi & hommage. Ce Seigneur étoit fort puissant, & dans les Actes qu'il passoit, il prenoit la qualité d'*Arnoul, par la grace de Dieu, Comte de Guines*. Il fit de grands biens aux églises de Térouanne, de S. Bertin, de Clairmarets, &c. ès années 1150 & 1151. Il épousa *Mahaud* ou *Mechtilde* de S. Omer, fille de *N*. . . Châtelain de S. Omer, dont il eut entre autres enfans Siger qui suit.

X. Siger de Gand & de Guines, Seigneur de Bornhem, eut en partage la Châtellenie de Gand & la ville de Bornhem. Il fit de grands biens aux églises, & s'intitula à l'exemple de son pére, *Siger, par la grace de Dieu, Châtelain de Gand*. Il épousa *Petronille* de Courtray, dont il eut entre autres enfans 1. *N*. . . qui étoit l'aîné, mort sans postérité; & 2. Siger, II. du nom, qui suit.

XI. Siger, II. du nom, dit *le Bon*, Châtelain de Gand, Seigneur de Bornhem, de S. Jean Steene & de Houdain, fut employé avec Jean de Neelle, Châtelain de Bruges, au maniement des affaires de Flandre pendant la minorité des filles de Baudouin, Empereur de Constantinople; & par une chartre dattée de l'an 1210, l'on voit qu'il assista alors Philippe, Marquis de Namur, frére de cet Empereur, tant dans le Gouvernement du païs, que pour établir Ferdinand de Portugal dans le Comté de Flandre, après qu'il eut épousé Jeanne, fille aînée de Baudouin. Il s'obligea, & promit au nom dudit Ferdinand, à Philippe *Auguste*, Roi de France, qu'il ne manqueroit pas de rendre bon & fidéle service à sa Majesté, & se constitua pleige pour l'observation du traité fait entre eux, par lequel Ferdinand & la Comtesse Jeanne sa femme, cédérent à Louïs fils aîné de Philippe, les villes de S. Omer & d'Aire, ce qui se voit par deux lettres, l'une passée à Paris au mois de janvier 1211, & scéllée du propre sceau de Siger, Châtelain de Gand, & l'autre passée entre Lens & le Pont-à-Vendin au mois de février suivant, sous le nom du Prince Louïs de France; mais l'année suivante Siger fut si maltraité de Ferdinand, qu'il fut obligé de se retirer au païs d'Artois auprès de Louïs de France qui en étoit souverain Seigneur, d'où il ne retourna en Flandre qu'après la bataille de Bouvines où Ferdinand fut fait prisonnier, & après le traité fait par la Comtesse Jeanne pour la délivrance de son mari, dans lequel il fut stipulé que Siger de Gand seroit rétabli dans toutes les villes, châteaux & Terres à lui appartenantes. Ce Siger décéda vers l'année 1227. Il avoit épousé *Béatrix*, Dame de Houdain, selon Meyer, *Annales*, *l*. 8, dont il eut 1. Hugues, Châtelain de Gand, qui suit; 2. *Siger*; 3. *Gérard*, surnommé *le Diable*; 4. Roger, Chef de la Maison de Claerhout; 5. *Gautier*, qui fut Archidiacre d'Arras; 6. *Guillaume*, surnommé *le Frison*; 7. *Ferrand*, & 8. *Bernard*.

XII. Hugues, I. du nom, Châtelain de Gand, Seigneur de Bornhem, de S. Jean Steene, de Houdain, &c. On voit dans un Acte de la Chambre des Comptes de Dijon, qu'en l'année 1228 Hugues vendit avec Ode sa femme à Guillaume de Vergy, frére d'Alix, Duchesse de Bourgogne, la ville & les appartenances de Chanlite pour le prix de 7200 livres Parisis. Hugues eut un grand différent contre Ferdinand, Comte de Flandre, & se mit en état de lui résister par la force des armes, se confiant, tant en l'assistance de ses fréres & autres parens, qu'en celle de ses amis & alliez; mais avant que l'on en vint aux actes d'hostilité, il y eut un accord fait entre eux en la ville de Gand au mois de juin 1229, par lequel Hugues s'obligea que de là en avant, ni lui, ni ses fréres ne feroient point la guerre au Comte, pendant qu'il les traiteroit selon les loix & les jugemens de la Cour de Flandre. Il fit beaucoup de bien aux églises, & exempta ses hommes de fiefs du païs de Waës, de toutes tailles & exactions, promettant de ne les plus mettre à la taille, eux ni leurs successeurs, sinon pour la nouvelle Chevalerie de son fils aîné, pour le mariage de sa premiére fille, & pour la rançon de sa personne, s'il arrivoit qu'il fût pris en faisant la guerre pour son Prince; de quoi il leur octroya Acte passé au mois de mai 1232. Il épousa *Oda* de Champagne ou de Chanlite, qui descendoit des Comtes de Champagne dont il eut 1. Hugues II, qui suit; 2. Gauthier de Gand, dit *Villain*, Seigneur de S. Jean Steene, lequel a donné commencement à la branche de Gand, qui a depuis retenu le surnom de Villain, *rapportée cy-après*; 3. *Siger* de Gand, qui se maria en Champagne à *Alix* de S. Sépulchre & de Chanlot; 4. *Jean* de Gand, surnommé *le Bourguignon*; 5. *Philippe*; & 6. *Guillaume* de Gand, Doyen de l'église de S. Pierre de Lille.

XIII. Hugues, II. du nom, Châtelain de Gand après son pére, fut un des principaux Seigneurs de Flandre, qui en l'année 1244 promirent d'observer le traité de paix fait entre saint Louïs, Roi de France, & Thomas de Savoye, Comte de Flandre. Il décéda vers l'année 1265, & ne laissa de *Marie* de Gavre, qu'il avoit épousée vers l'an 1241, que Hugues, III. du nom, qui suit.

XIV. Hugues, III. du nom, Châtelain de Gand, fut marié à Marie de Reux, duquel mariage ne sortirent que des filles, dont l'aînée fut Marie, Châtelaine de Gand, qui fut héritiére de son pére, lequel vivoit encore en l'année 1303.

XV. Marie, Châtelaine de Gand, Dame de Houdain & de Sottenghien, &c. épousa vers l'an 1280 *Gerard*, Seigneur de Sottenghien, issu de la Maison d'Enghien: c'est par cette héritiére que la Châtellenie de Gand a passé dans la Maison de Melun.

XIII. Gauthier de Gand, dit Villain, Seigneur de Saint-Jean Steene, second fils de Hugues I, épousa *Avezette*, que Lindanus & Sueyro ont écrit être issue de la Maison de Malde. Il prit lui même ce nom de Villain dans une chartre qu'il octroya à l'Abbaïe de Saint-Pierre de Gand en l'année 1254, & même en plusieurs autres actes: il laissa pour fils Alexandre qui suit.

XIV. Alexandre de Gand, dit Villain, Seigneur de S. Jean Steene, mourut vers l'année 1280, & laissa d'*Isabeau* d'Axelle 1. Gauthier de Gand, dit *Villain*, II. du nom, qui suit; 2. Jourdain de Gand, dit *Villain*, qui a continué la *postérité rapportée cy-après*; & 3. *Philippe* de Gand.

XV. Gauthier de Gand, dit Villain, II. du nom, Seigneur de Saint-Jean Steene, Avoué de Tamize, épousa *Adelise* de Tamize, héritiére du lieu. Il y a des lettres de l'année 1306, par lesquelles la veuve dudit Gauthier de Gand fonda une chapelle en l'église de Tamize pour l'ame de Gauthier, dit Villain, avec le consentement de Jean Villain son fils. Il laissa plusieurs enfans, sçavoir, 1. *Jean* de Gand, dit Villain: 2. *Philippe*; 3. *Hector*; 4. *Gérard* de Gand; & 5. une fille, lesquels décédérent tous sans postérité.

XV. Jourdain de Gand, dit Villain, Seigneur de Saint-Jean Steene, second fils d'Alexandre de Gand, dit Villain. Il est parlé de lui dans un titre de l'an 1299, & le Necrologe de l'Abbaïe de Beaupré-lez-Grammont fait aussi mention de lui le cinquiéme jour de mai. Les Historiographes ne disent point qui fut sa femme. Il laissa deux fils, 1. *Wolfart* de Gand qui mourut sans postérité; & 2. Gauthier qui suit.

XVI. Gauthier de Gand, dit Villain, III. du nom, Seigneur de Saint-Jean Steene, de Bouckhout, &c. épousa vers l'année 1330 *N*. . . de Montagne, & mourut en l'année 1339. Il laissa deux enfans, 1. Jean de Gand, dit Villain, qui suit; & 2. *Hector*.

XVII. Jean de Gand, dit Villain, Seigneur de Bouckhout, &c. outre la Seigneurie de Bouckhout, qu'il eut de son pére, posséda aussi divers biens à Nieuwland, à Crubéque, aux Quatre Métiers ou Offices, & ailleurs. Il devint Chef de la Maison de Gand par la mort de *Philippe* & de *Gerard* de Gand, Seigneurs de Saint-Jean Steene, & enfans de *Gauthier* de Gand, II. du nom. On voit par un Régître des fiefs de Flandre dressé en l'an 1365, que Jean de Gand, dit Villain, vivoit encore alors; car il y est qualifié en termes exprès, fils de Gauthier de Gand, dit Villain, & déclare qu'il tenoit du Comte de Flandre divers fiefs & héritages à Crubéque, à Nieuwland, à Meerhoute près de Gand, & aux Quatre Métiers ou Offices. Il épousa 1. *Marie* de Malstede sa cousine; 2. *Claire* de Mirabelle. Du premier lit vinrent 1. Jean, II. du nom, qui suit; 2. *Philippe-Wolfard*; & 3. *N*. . . . de Gand, fille: du second lit sortit 4. *Jean* de Gand.

XVIII. Jean de Gand, dit Villain, II. du nom, Seigneur de Saint-Jean Steene, Avoué de Tamize, Chevalier & Conseiller du Comte de Flandre. Froissart parle avec éloge de ce Jean II, en divers endroits de ses Chroniques. En l'année 1379, il rapporte que les Gantois ayant attaqué le Comte de Flandre dans Termonde, il fut un des principaux Seigneurs qui le défendirent courageusement contre leurs efforts: puis décrivant la bataille, que ledit Comte gagna sur eux au commencement de l'année 1381, il le met au nombre de ceux qui l'y accompagnérent, & qui y firent bien leur devoir. Il rendit aussi de grands services à Richard II, Roi d'Angleterre, qui en récompense lui octroya cent marcs d'esterlins de pension à prendre sur son Echiquier, par lettres expédiées à Westminster, la troisiéme année de son régne. On apprend encore de Froissard, de Pierre d'Oudegerst, & de Jacques Meyer que ce même Jean de Gand, dit Villain, assista au traité de paix qui fut fait en l'année 1385, entre Monsieur Philippe de France, Duc de Bourgogne & Comte de Flandre par sa femme d'une part, & les Gantois d'autre part. Il signa ce traité avec Hugues de Melun, Seigneur d'Antoing, Châtelain de Gand, & autres Seigneurs. Il épousa en 1359, *Marguerite* Brifetête, dont il eut 1. Jean de Gand, dit Villain, III. du nom, qui suit: 2. *Roger*, &c.

XIX. Jean de Gand, dit Villain, III. du nom, Seigneur de Saint-Jean Steene, de Huisse, Avoué de Tamize, Chevalier & Chambellan de Philippe I, Duc de Bourgogne, paya le 16 juillet 1397, au Duc de Bourgogne en qualité de Comte de Flandre les droits seigneuriaux pour les quatre Métiers ou Offices d'Assenéde, de Bocholt, d'Axel & de Hulst à lui échus par la mort de Jean II, son pére, & servit glorieusement Jean I, Duc de Bourgogne dans la guerre qu'il fit aux Liegeois en l'année 1405. Il épousa *Marguerite* de Gavre, dite de Liedekerke & de Rassenghien, fille d'*Arnoul* de Gavre, Seigneur des mêmes Terres, dont il eut 1. *Adrien* de Gand, dit Villain, I. du nom, qui suit; 2. *Hector*; & 3. *Philippe* de Gand.

XX. Adrien de Gand, dit Villain, I. du nom, Seigneur de Saint-Jean Steene, Avoué de Tamise, Patron & Collateur des Offices & Bénéfices d'Assenéde, Métier ou Office, Chevalier & Chambellan de Jean I, Duc de Bourgogne, &c. accompagna en l'année 1421 Philippe II, Duc de Bourgogne, lorsqu'il passa en France pour venger la mort de son pére qui avoit été assassiné sur le pont de Montereau en l'année 1427, & accorda à Pierre Henri, Prêtre du païs de Zélande, la chapelle de saint Jean, située à Moerkerke, avec toutes ses dépendances, pour y construire un nouveau couvent de l'Ordre des Religieux de Ste Croix. Il

arri-

arriva que par le décès des parens de sa mére sans postérité, les Terres de la Maison de Gavre entrérent dans la sienne, savoir, Rassenghien, Liedekerke, Lieuve, la Vicomté de Lombecke, Saint-Amand, Bassérode & autres en l'année 1447. Il decéda en l'an 1449, & fut enterré à Tamize. Il épousa *Jossine* de Praet, dite de Moerkerke, dont il eut 1. MARTIN de Gand, dit Villain, qui suit; 2. *Colart*; & 3. 4. deux filles.

XXI. MARTIN de Gand, dit Villain, Seigneur de Rassenghien, de Saint-Jean Steene, Avoué de Tamize, Chevalier & Conseiller de Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne. Les Gantois s'étant revoltez contre Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, se saisirent entre autres forteresses de celle d'Arques près de Tamize sur l'Escaut. Les ennemis de Martin de Gand, Seigneur de cette place, insinuerent à ce Prince qu'il y avoit introduit les Gantois: ce que le Duc croyant, il fut très irrité, & confisqua son château d'Arques & sa Terre de Tamize, mais en ayant appellé au Parlement de Paris, il y obtint arrêt à son profit le 28 d'août 1456. Il fit le voyage de Jérusalem avec dix hommes de suite à cheval en l'année 1458. Philippe *le Bon* lui donna des lettres de recommandation pour tous les Princes & Souverains, chez lesquels il devoit passer, afin qu'il en fût reçu favorablement. A son retour il passa par le Royaume de Chypre, où Charlotte, Reine de Jérusalem, de Chypre & d'Arménie, le reçut avec de grands honneurs, & lui donna son Ordre Royal de l'Epée, avec le pouvoir de conférer le même Ordre à deux Gentilshommes qui fussent au moins Chevaliers; ce qui se voit par les lettres datées de Nicosie capitale du Royaume de Chypre, le troisiéme de juillet 1459. Après son retour, savoir en l'année 1461, il transigea avec Colart son frere, touchant la succession des biens de leur pere & mére. La Terre de Liedekerke avec la Vicomté de Lombecke, échurent par le partage qu'ils firent, audit Colart, à condition que si lui ou ses Descendans venoient à les aliéner, ledit Martin & ses Descendans auroient le quart du prix de ces Terres à chaque aliénation. Martin mourut en l'année 1465, & fut enterré en l'église de Wachtebeque au milieu du chœur, & eut pour enfans 1. ADRIEN de Gand, dit Villain, II. du nom, qui suit; 2. *Jossine*; & 3. *Gertrude* Villain.

XXII. ADRIEN de Gand, dit Villain, II. du nom, Chevalier Seigneur de Rassenghien, de Saint-Jean Steene, &c. Conseiller & Chambellan de Maximilien, Archiduc d'Autriche, premier Commissaire au renouvellement des loix de Flandre. Il y a une lettre de Charles Duc de Bourgogne qui le qualifie fils de Messire Martin Villain Chevalier; c'est une déclaration donnée au Grand Conseil de Malines le huitiéme janvier 1476, par laquelle le Duc le maintient dans la possession & saisie de conférer les églises & Benéfices spirituels d'Assenéde, & d'Assenéde Métier ou Office, ainsi que son pere & ses prédécesseurs en avoient paisiblement joui & usé. L'Archiduc Maximilien faisoit grand cas d'Adrien; car non seulement il le retint au nombre de ses Conseillers & Chambellans, mais aussi sur la résolution que prirent les trois Membres du Comté de Flandre de lever une armée de 150 mille hommes pour la défense du païs, il le déclara Général des troupes qui seroient levées au Quartier de Gand, de laquelle charge il fit serment entre les mains de l'Archiduc même, le 19 de fevrier 1480. Deux ans après il fut pourvu de la charge de premier Commissaire au renouvellement des loix de Flandre, & en l'année 1483 le Pape Sixte IV lui addressa un Bref en date du dixiéme de décembre de ladite année, comme à un des plus puissans Seigneurs & des plus pieux du païs, pour lui recommander de favoriser la Bulle & provision de l'Evêché de Tournay, que ce Pape avoit conféré à Jean Mouissart natif de Flandre. L'attachement qu'Adrien eut pour l'Archiduc Maximilien & pour le Prince Philippe d'Autriche son fils, lui couta la vie, comme on le voit dans les *Memoires* d'Olivier de la Marche, *l.* 2. *ch.* 14. Cet Auteur rapporte que Philippe de Cléves, Seigneur de Ravestein le fit tuer, parce qu'il tenoit le parti de Maximilien d'Autriche, Roi des Romains, & de Monsieur son fils qui étoit son Prince naturel & légitime. Cette mort arriva le 12 de juin 1490. Il avoit épousé *Marie* de Cuinghien, autrement dite *Marie* de Courtray, dont il eut 1. ADRIEN de Gand, dit Villain, III. du nom, qui suit; & 2. une fille.

XXIII. ADRIEN de Gand, dit Villain, III. du nom, Seigneur de Rassenghien, de Saint-Jean Steene, de Calken, de Wetteren, &c. né posthume au château de Lomme près de Lille le 14 septembre 1490. Le Seigneur de Ravestein envoya plusieurs deputez vers les Tuteurs du jeune Adrien pour traiter des réparations qu'il lui devoit pour la mort de son pere. La réparation suivante fut réglée par les grands Seigneurs du païs, ses parens, savoir que le Seigneur de Ravestein declareroit qu'il étoit fâché de tout son cœur, de l'homicide commis en la personne du défunt Seigneur de Rassenghien, dont il demanderoit humblement pardon, & protesteroit qu'au cas il ne feroit arrivé, jamais il n'arriveroit, & en signe du déplaisir qu'il en avoit, il s'obligeroit de faire dire & célébrer perpétuellement un anniversaire pour la mémoire de son ame, à pareil jour qu'il étoit mort, qu'il fonderoit une Messe quotidienne & perpétuelle à semblable fin, en telle église qu'il plairoit aux susdits Tuteurs, parens & amis du défunt & du pupille son fils, & qu'il feroit ou feroit faire deux pélerinages en leur honneur, l'un à saint Pierre & saint Paul à Rome, & l'autre à saint Jacques en Galice; à quoi Philippes de Cléves, Seigneur de Ravestein, se soumit, & dont il y eut acte passé le 21 mars 1492. Quand Adrien III fut parvenu en majorité, il contracta mariage en 1525, avec *Marguerite* de Stavele, par laquelle les Terres d'Ysenghien, d'Emelghem, de Haveíquerque, d'Estaires & autres sont entrées dans la Maison de Gand. Cet Adrien quoique jeune, fut honorablement employé aux guerres d'Italie par l'Empereur Maximilien; ensuite de quoi Adolphe de Bourgogne étant Amiral de la Mer de Flandre, Adrien eut sous lui en qualité de Vice-Amiral la conduite des vaisseaux que les Etats du païs équipérent pour le service de leur Prince. Ce Seigneur décéda en la fleur de son âge, vers la fin de l'an 1532. Il laissa plusieurs enfans, dont l'aîné, nommé *Adolphe*, mourut sans laisser de postérité; le second fut MAXIMILIEN de Gand, qui suit; & quatre filles, deux légitimes & deux naturelles.

XXIV. MAXIMILIEN de Gand, dit Villain, Comte d'Ysenghien, Baron de Rassenghien, Franc-Seigneur de Saint-Jean Steene, Seigneur de Calken, de Lichtervelde, de Wetteren, de Hem, de Lomme, de Sailly, de Forêt, &c. Collateur héréditaire des Offices & Benéfices d'Assenéde, &c. fut fait haut & souverain Baillif des villes d'Alost & de Grammont en 1561, obtint le gouvernement de Lille, de Douay & d'Orchies en 1566, fut fait Conseiller d'Etat de Philippe II, Roi d'Espagne, au mois de mars 1576, Chef des Finances du même Roi au Païs-Bas dans le mois d'avril de la même année, premier Commissaire au renouvellement des loix de Flandre, & Chef d'une troupe de 1200 hommes de pié pour le service de Sa Majesté Catholique. C'est en sa faveur que Philippe II érigea la Baronie, Pairie & Seigneurie d'Ysenghien en Comté, par lettres patentes expédiées à Lisbonne en Portugal le 19 de mai 1582, & enregistrées en la Chambre des Comptes à Lille, le 30 de mars 1583. Par ces lettres Philippe II exalte beaucoup la vertu, la haute naissance & le mérite de Maximilien & de ses ancêtres les Vicomtes de Gand. Il fonda dans la ville de Lille les Ecoles où l'on instruit les jeunes enfans en la Foi Catholique. Il épousa *Philippe* de Jausse, dite de Mastaing, dont il eut 1. JACQUES-PHILIPPE qui suit; 2. *Lamoral* de Gand; 3. *Philippe-Maximilien*, Evêque de Tournay, qui est mort en odeur de Sainteté; 4. *Paul* de Gand, & autres.

XXV. JACQUES-PHILIPPE de Gand, Comte d'Ysenghien, Baron de Rassenghien, Franc-Seigneur de Saint-Jean Steene, &c. fut fait Conseiller d'Etat par l'Archiduc Albert Souverain des Païs-Bas, dont il prêta serment le 19 septembre 1603, & mourut le cinquiéme de janvier 1628. Il épousa 1. le deuxiéme février 1586, *Odile* de Claerhout, fille de *Jacques* de Claerhout, Baron de Maldeghem, & d'*Anne* de Merode: 2. *Hélène* de Berghes. Du premier lit sortirent, 1. PHILIPPE-LAMORAL de Gand qui suit; 2. *François* de Gand, Chapelain Major des Archiducs, Prevôt de saint Pierre de Lille, & Chanoine de saint Lambert à Liége; 3. *Adrien*, Chanoine & Chancelier de l'église cathédrale de Tournay: du second lit vinrent 4. *Guillaume* de Gand; & 5. une fille.

XXVI. PHILIPPE-LAMORAL de Gand, Comte d'Ysenghien, fut pourvu par l'Archiduc Albert & l'Infante Isabelle Souverains des Païs-Bas, de la charge de Haut & Souverain Baillif des villes, païs & Comté d'Alost, par lettres patentes données à Bruxelles le 22 de juin 1607, fut fait Gentilhomme ordinaire de la Chambre de l'Archiduc, qui l'ayant armé Chevalier de sa propre main le 18 de mars 1618, l'envoya peu de jours après en ambassade vers Ferdinand, Electeur de Cologne & Prince de Liége, lequel il alla trouver à Liége, étant accompagné d'un grand nombre de Seigneurs du Païs-Bas. Le même Archiduc lui donna une commission en l'année 1620, pour lever & tenir au service du Roi d'Espagne & au sien, une compagnie de cent chevaux Cuirassiers pour en être le Chef & le Capitaine. Ensuite, savoir en l'année 1624, il eut la charge de Gouverneur des villes & Châtellenies de Lille, de Douay & d'Orchies; & en l'année 1629, il obtint la charge de Mestre-de-camp d'un Terce de 3200 hommes repartis en 17 compagnies. Il avoit été nommé pour être Chevalier de la Toison d'Or un an avant sa mort; mais comme on ne tint point Chapitre de l'Ordre pendant cette année, il ne fut point revêtu de cette dignité, & mourut à Lille, en la fleur de son âge le sixiéme janvier 1631. Il avoit épousé le neuviéme octobre 1611, *Isabelle* de Mérode, fille de *Philippe*, Comte de Middelbourg & de *Jeanne* de Montmorency, dont il eut 1. *Maximilien*, mort jeune & sans postérité; 2. BALTHASAR-PHILIPPE qui suit; 3. *Louis*, Mestre-de-camp d'un regiment Wallon, mort à Barcelone; 4. *Isabelle-Claire*, mariée à *Philippe-Emanuel* de Croy, Comte de Solre, Chevalier de la Toison d'Or; 5. *Magdelaine*, alliée 1. à *Ferdinand-Philippe* de Mérode, Marquis de Westerloo: 2. à *Albert* de Croy, Comte de Meghem, Gouverneur de Namur; & 6. *Marie-Albertine* de Gand, alliée à *Guillaume* de Mérode, Marquis de Deynse.

XXVII. BALTHASAR-PHILIPPE de Gand, Prince & Comte d'Ysenghien & de Masmines, Comte de Middelbourg & d'Oignies, Vicomte de la ville & Châtellenie d'Ypres, Baron de Rassenghien, de Croisilles & de Glajon, Seigneur des villes de Lannoy, de Waeten & de Charleroy, &c. fut fait Gentilhomme de la Chambre de Philippe IV, Roi des Espagnes, & reçut de sa main l'Ordre de la Toison d'Or. C'est en sa faveur qu'en 1640, ce Roi érigea en Principauté la Terre & Seigneurie de Masmines, à laquelle plusieurs de ses Terres des païs d'Alost & de Termonde furent annexées. Par les lettres patentes d'érection, le Roi reconnut que cette Maison est descendue des anciens Duc de Saxe, qui ont fait en ce païs la tige des Comtes, Princes & Châtelains de Gand & d'Alost. Ce même Roi le fit Général de la Cavalerie dans ses armées d'Estrémadure contre le Portugal. Il fut du Conseil suprême de guerre, & obtint le Gouvernement général du Duché de Gueldre & du Comté de Zutphen. Il épousa en Espagne Dona *Louise* Henriques de Sarmiento-Salvatiera, de laquelle il eut 1. JEAN-ALPHONSE de Gand qui suit; 2. *Charles-Pompeius*; 3. *Marie-Thérèse*, mariée à *Louis* de Melun, Marquis de Richebourg, Chevalier de la Toison d'Or, Gouverneur & Grand Baillif de Mons & du païs & Comté de Hainaut; 4. *Eléonore*, mariée à *N*... de Jausse, Comte de Mastaing; 5. *Isabelle*, mariée à Dom *Ferdinand* de Tolède, Marquis de Valleparayso; & 6. *Louise* de Gand, mariée à Dom *Alonso* de Solis-Ofocio, Duc

de

de Montelliano, Comte de Salduéna, Grand d'Espagne. Ce Prince a été Doyen de tout l'Ordre de la Toison d'Or, & l'a conféré plusieurs fois à divers Princes & Seigneurs.

XXVIII. JEAN-ALPHONSE de Gand, Prince d'Ysenghien & de Masmines, Comte du Saint-Empire, de Middelbourg, d'Ognies, & de Vianden, Vicomte des ville & Chatellénie d'Ypres, de Wahagnies & de Ledreghem, Libre Baron de Trentz, de Rassenghien, de Croisilles & de Glajon, Seigneur des villes de Lannoy, de Waeten, de Charleroy, &c. naquit à Bruxelles le 13 juillet 1655, & mourut à Versailles le sixième juillet 1687. Il avoit épousé le dixième février 1677, *Marie-Thérése* de Crevant d'Humiéres, fille aînée de *Louis*, Duc d'Humiéres, Pair, Maréchal & Grand-Maître de l'Artillerie de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Flandre, &c. & de *Louise-Antoinette-Thérése* de la Chatre, dont il a eu 1. Louis qui suit: & 2. *Alexandre-Maximilien-Balthasar-Dominique*; 3. *Marie-Louise*, morte sans alliance le 21 septembre 1714: & 4. *Louise* de Gand.

XXIX. LOUIS de Gand, de Mérode & de Montmorency, Prince d'Ysenghien & de Masmines, Comte du Saint-Empire, de Middelbourg, de Mérode, d'Ognies & de Vianden, Vicomte des ville & Chatellénie d'Ypres, de Wahagnies & de Ledreghem, Libre Baron de Trentz, de Rassenghien, de Croisilles, de Glajon & de Warneton, Seigneur des villes de Lannoy, de Waeten, de Charleroy, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général de ses armées, né à Lille le 16 juillet 1678, épousa 1. *Anne-Marie-Louise*, Princesse de Furstemberg, fille d'*Antoine-Egon*, Prince de Furstemberg, Comte de Heiligenberg, de Werdenberg, Landgrave de Bar, &c. Gouverneur général de l'Electorat de Saxe, morte le 17 janvier 1706, dont il eut un fils mort en enfance: 2. en mars 1713, *Marie-Louise-Charlotte* Pot de Rhodes, fille unique de *Charles* Pot, Marquis de Rhodes, Grand-Maître des Cérémonies de France & d'*Anne-Marie-Thérése* de Simiane-Gordes, morte en couches le huitième janvier 1715, en sa 21 année: 3. le 16 avril 1720, *Marguerite-Camille* Grimaldi, fille d'*Antoine* Prince de Monaco, Duc de Valentinois, & de *Marie* de Lorraine-Armagnac.

Il y a trois principales branches qui sont sorties de cette ancienne Maison, savoir celles des Comtes d'Alost, celle des Comtes de Guines, & celle des Princes d'Ysenghien. Les deux premières, savoir celle des Comtes d'Alost & de Guines, ont eu plusieurs alliances avec les plus grands Princes & avec des Souverains de l'Europe, tant avant la séparation de la branche d'Ysenghien qu'après. Cela est justifié par la plupart des Chartres des Abbaïes & monastères de la Flandre. Cette Maison porte, comme elle a toûjours porté, ses armoiries en sable au chef d'argent, avec deux quatorze en chifre Romain, dont on ne fait pas bien l'origine. Lindanus croit que ces deux XIV, procédent de ce qu'il y a eu de cette Maison six Comtes de Gand & huit Comtes d'Alost, & outre cela quatorze Chatelains de Gand. * Lindanus, *dans son Traité de Teramonde*, *l. 3. ch. 3.*

* GAND (Henri de), surnommé *Goethals* ou *Bonicollius*, Archidiacre & Chanoine de l'église de Tournay, Docteur de Sorbonne, l'un des plus célébres Philosophes de son tems, est Auteur des Ouvrages suivans, *Commentariorum & Quæstionum in Physica Aristotelis libri decem & octo; In Metaphysica Aristotelis libri quatuordecim; Summa Theologiæ seù Quæstionum ordinariarum; Quodlibeta Theologica in libros quatuor Sententiarum; De Viris seu Scriptoribus Illustribus, usque ad annum 1280; Vita sancti Eleutherii Tornacensium Episcopi; Summa de Pœnitentia; Quodlibetum de Mercimoniis & Negotiationibus; Quodlibeta de variis materiis, ordine alphabetico digesta; Tractatus de castitate Virginum & Viduarum; Sermo de Purificatione Virginis Deiparæ; Sermones.* Il mourut à Tournay en 1293. Il n'y a que les cinq premiers de ces Ouvrages qui ayent été imprimez. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 345.

* GANDA ou GANDE, petite rivière d'Allemagne, dans le Cercle de la Basse Saxe, donne son nom à la ville de Gandersheim qu'elle arrose, après quoi elle se jette dans la Leyne.

* GANDELU, bourg de France, dans la province de Brie qui est comprise sous le Gouvernement de Champagne. Il est sur la rive droite de la petite rivière de Clignon, vers les confins du Soissonnois, au nord-est de la ville de Meaux, dont il est éloigné de cinq à six lieues.

GANDERSHEIM. *Voyez* GANDERSUNT.

GANDERSUNT ou GANDERSHEIM, petite ville du Cercle de la Basse-Saxe en Allemagne. Elle est dans la Basse partie de la Principauté de Wolfembuttel, aux confins de l'Evêché d'Hildesheim, entre la ville d'Eymbecke & celle de Goslar, à trois lieues de la première, & à six de la dernière. Il y a dans le Gandersunt une Abbaïe de filles nobles, fondée par Ludolphe *le Grand*, Duc de Saxe, vers l'an 852. Elles furent soumises dans leur première institution à la Régle de saint Benoît, mais dès la fin du dixième siécle, le relâchement y étoit grand, & il augmenta considérablement, lorsqu'on y eut reçu la Princesse Sophie, fille de l'Empereur Othon II. Les troubles qu'elle excita pour s'exemter de la Jurisdiction de l'Evêque d'Hildesheim, & pour mettre le monastère sous celle de l'Archevêque de Mayence y contribuérent beaucoup. Elle les avoit commencez dès le tems de sa vêture, parce qu'elle se croyoit deshonorée de recevoir le voile d'un Prélat qui n'eût pas le *Pallium*. Après sa mort, qui arriva le deuxième février 1038, les Religieuses accoutumées à vivre en séculières, renoncérent à la Régle de saint Benoît & aux vœux. Dans le XVI siécle elles embrassérent la Doctrine de Luther, & leur Abbesse Claire, fille de Henri III, Duc de Brunswick, se maria à Philippe de Brunswik-Grubenhague, son cousin. Elle mourut en 1595. Ce monastère a été si considérable, qu'en 1550, il avoit encore pour Vassaux non seulement des Princes de la Maison de Brunswik, mais de celles de Saxe & de Brandebourg. L'Abbesse est Princesse de l'Empire, mais non pas immédiate, & elle n'envoye pas de Députez aux Diétes. * Gaspard Bruchius, *Chronol. Monast. German.*

LISTE DES ABBESSES de GANDERSHEIM ou Gandersunt.

1. *Kathumoda*, appellée mal à propos par d'autres *Amadea* & *Habumdis*. Elle étoit seconde fille du Duc Ludolphe Fondateur de ce monastère.
2. *Gerberge* I, sœur de la précédente.
3. *Christine*, sœur des précédentes.
4. *Roswide*, *Roswitte* ou *Rogwitte*, fille du Duc Othon *le Grand*, & par conséquent petite-fille du Fondateur.
5. *Luitgarde* I, morte en 924, sœur de l'Empereur Henri l'*Oyseleur*.
6. *Windelgarde*, inconnue, mais de haute naissance, mourut en 959.
7. *Gerberge* II, fille de Henri, Duc de Bavière, petite-fille de l'Empereur Henri l'*Oyseleur*.
8. *Sophie* I, sœur de l'Empereur Othon III, eut beaucoup de brouilleries à essuyer pendant les 35 années qu'elle gouverna l'Abbaïe. Elle mourut en 1038.
9. *Adelaïde* I, sœur de la précédente, mourut en 1044.
10. *Béatrix*, fille de l'Empereur Conrad II, & sœur de Henri III, mourut en 1053.
11. *Adelaïde* II, sœur de la précédente, mourut en 1087.
12. *Frederunde*, d'une haute extraction, quoiqu'inconnue, mourut en 1104.
13. *Agnette* I, fille de la sœur de Henri IV, entra dans ce couvent dès ses plus tendres années & y mourut en 1113.
14. *Adelaïde* III, fille de l'Empereur Henri IV, mourut en 1125.
15. *Berthe*, morte en 1130, est d'une famille inconnue.
16. *Luitgarde* II, d'une famille inconnue.
17. *Adelaïde* IV, fille de Frederic II, Comte Palatin de Saxe, aussi Abbesse de Quedlimbourg, mourut en 1185 ou 1190.
18. *Adelaïde* V, une Landgrave de Hesse, qui perdit les bonnes graces de l'Empereur Frederic I, pour avoir investi Henri *le Lion* de quelques fiefs, & lui avoir confié la défense de son monastère, mourut en 1195.
19. *Mathilde* I, Comtesse de Woltenberg, mourut en 1223.
20. *Berthe* II, Comtesse de Neubourg, de la famille de Hesse, mourut en 1251.
21. *Marguerite* I, Demoiselle noble de Plessen, mourut en 1304.
22. *Mathilde* II, Comtesse de Woldenberg, cousine de la Duchesse de Brunswik, mourut en 1316.
23. *Sophie* II, Duchesse de Brunswik mourut en 1332.
24. *Judith*, née Comtesse de Schwalemberg & veuve, se fit appeller Abbesse séculière. Après sa mort on prit la résolution de ne plus recevoir de veuve pour Abbesse: ce qui n'empêcha pas que la 29 n'en fût une.
25. *Ermengarde*, Comtesse de Spiegelberg, mourut en 1359.
26. *Luitgarde* III, Comtesse d'Eberstein, mourut en 1400.
27. *Sophie* III, fille d'Eric, Duc de Brunswik-Grubenhague, mourut en 1412.
28. *Agnette* II, sœur de la précédente, mourut en 1439.
29. *Elizabeth*, troisième sœur de Sophie III, veuve de Poméranie, qui ne se conduisit pas mieux que la veuve précédente *Numero* 24, mourut en 1452.
30. *Sophie* IV, fille d'Albrecht, Duc de Brunswik-Grubenhague, reçut beaucoup de chagrin de ce qu'on avoit élu contre elle une autre Abbesse nommée *Walburge* de Spiegelberg: ce qui mit en confusion toute l'Abbaïe. Mais à la fin elle eut le dessus en 1468, & mourut en 1485. On ne laisse pas de compter *Walburge* au nombre des Abbesses.
31. *Walburge*, dont il vient d'être parlé, est mise au nombre des Abbesses, mais sans raison puisqu'en 1468, elle fut faite Abbesse de Wunsdorf.
32. *Agnette* III, fille de George I, Prince d'Anhalt, remit le bon ordre dans l'Abbaïe, & mourut en 1504.
33. *Gertrude*, Comtesse de Rheinstein eut beaucoup à souffrir de Catherine de Hohenstein qui prétendoit à la même dignité, & qu'elle fut obligée de faire sa Coadjutrice, en 1530: elle mourut en 1531.
34. *Marie*, fille de Henri *le Jeune*, Duc de Brunswik, mourut en 1539.
35. *Claire*, sœur de la précédente, remit en 1547 l'Abbaïe entre les mains du Chapitre & se maria avec Philippe, Duc de Brunswik-Grubenhague.
36. *Madeleine*, d'une famille de Bohême, appellée *Clumen* ou *Calummen*, fut premièrement Abbesse de Wunsdorf. Ce fut de son tems que le Duc Jules de Brunswik introduisit la Réformation dans l'église de Gandersheim, malgré la résistance du Chapitre. Elle mourut en 1577.
37. *Marguerite* II, sœur de la précédente, fut élue par le Chapitre, mais le Duc Jules l'empêcha de prendre possession de cette dignité, à laquelle il vouloit faire élever sa Princesse Elizabeth. Cela lui fit prendre la résolution de se désister & de se marier avec Adolphe, Comte de Schawenbourg. Après cela Marguerite de Warbergen, malgré l'opposition du Chapitre fut faite Abbesse de Gandersheim par des Commissaires que le Prince avoit nommez. Mais elle se comporta dans ce poste d'une manière si scandaleuse, qu'on l'enferma dans le château de Stauffenberg, où elle mourut l'année suivante. Alors *Marguerite* de Clamen fut reconnue Abbesse en 1588, & mourut en 1589. Elle a été la dernière Abbesse de la Religion Romaine.

38. *Anne-Erica*, Comtesse de Waldeck, fit rebâtir à ses propres dépens l'Abbaïe qui avoit été brûlée en 1595, & mourut en 1611.

39. *Dorothée-Auguste*, fille de Jules, Duc de Brunswik, mourut en 1625.

40. *Catherine-Elisabeth*, Comtesse d'Oldenbourg, mourut en 1649.

41. *Marie* II, Comtesse de Solms, mourut en 1665.

42. *Dorothée-Hedwige*, Duchesse de Holstein-Norbourg résigna son Abbaïe en 1678, se fit Catholique, & épousa le Comte de Rantzau.

43. *Christine-Sophie*, fille de Rodolphe-Auguste, Duc de Brunswik, résigna aussi son Abbaïe, & épousa en 1681 Auguste-Guillaume, Duc de Wolfenbuttel.

44. *Christine*, Duchesse de Mekelbourg-Swerin, mourut le 30 juin 1693.

45. *Henriette-Christine*, fille d'Antoine-Ulric, Duc de Brunswik, quitta l'Abbaïe en 1712, & se fit Catholique.

46. *Elisabeth-Ernestine-Antoinette*, Princesse de Saxe-Meinungen fut élue en 1713.

GANDICOT, ville des Indes, l'une des plus fortes du Royaume de Carnatica. Elle est bâtie sur la pointe d'une montagne, & on n'y sauroit aller que par un chemin fort fâcheux, qui en divers endroits n'a que sept ou huit piez de large. Tavernier dit que lorsqu'il arriva à Gandicot, *Mir-Gimola*, Général de l'armée du Roi de Golconde, venoit d'en faire la conquête pour ce Prince. Quelques jours après cette conquête, Tavernier ayant été admis dans la tente de Mir-Gimola, le trouva qui examinoit cinq petits sacs pleins de diamans qu'on lui avoit apportez; car c'étoit particuliérement pour les mines de diamans qu'il avoit entrepris de conquérir, pour le Roi de Golconde, le Royaume de Carnatica, où l'on avoit dit que ces mines se trouvoient. Douze mille hommes n'avoient trouvé pendant une année que ce qu'il y avoit dans ces sacs. Ces pierres étoient fort petites & le profit n'égalant pas la peine, le Général fit fermer les mines & envoya les Ouvriers au labourage. * Tavernier, *Voyage des Indes*, *l.* 1. Thom. Corneille, *Dict. Geogr.*

GANDIE, ville & Duché d'Espagne dans le Royaume de Valence, avec Université fondée par le Duc saint François de Borgia, depuis Général des Jesuites. Elle est sur la Mer Méditerranée à sept ou huit lieues de Valence.

GANDOLFE (Dominique-Antoine) Génois, de l'Ordre des Hermites de saint Augustin, a donné à Rome l'an 1704, un Traité sur les deux cens plus célébres Auteurs de cet Ordre. * Du Pin, *Bibliotheque Ecclesiastique du XVII siécle.*

GANEA DE JESU ou GANETA, ville d'Afrique dans le Royaume de Dambie qui fait partie de l'Abyssinie. Elle est bâtie dans un lieu bas, ce qui est fort rare en cet Empire. La situation en est agréable, & il s'y trouve de l'eau en abondance. Il y a une église où sont enterrez les Empereurs des derniers siécles. On y a bâti assez nouvellement une église pour les Jesuites, sur le modéle de celles d'Europe, par les soins du P. Pierre Païs, avec un Palais pour les Empereurs. Cette ville, dont le nom signifie *Paradis de Jesu*, est à douze lieues de Dancazion & à une pareille distance de la Nouvelle Gorgone. * *Description de l'Empire du Prête-Jean.* Thom. Corneille, *Dict. Geogr.*

GANEI (Jean de) Chancelier de France. *Cherchez* GANAY.

GANEI (Jean) Aumonier de François I. *Cherchez* GAIGNY.

GANELON, dans les anciens Romans, est un Traître fameux qui trompa souvent les François, & fut cause de leur défaite à Roncevaux, sous Charlemagne. Ce nom est peut-être tiré d'*ingannare*, *ingannare*, qui signifie *tromper*. Quelques-uns ont cru que Wenilon, Archevêque de Sens, donna lieu à cette Fable. Il avoit été Abbé de Ferriéres, & Clerc de la chapelle du Roi Charles *le Chauve*, lequel après l'avoir fait Archevêque l'an 837, voulut être couronné & sacré de ses mains, à Sainte-Croix d'Orléans. Cependant ce Prélat ingrat & traître à son Roi, appella Louis *le Germanique*, & l'introduisit dans la ville. Dans un Concile assemblé vers la mi-juin de l'an 859 à Savonniéres au fauxbourg de Toul, Charles se plaignit de cet attentat. On donna pour Juges à Wenilon quatre Métropolitains, qui le firent assigner à comparoître devant eux, dans trente jours. On ignore ce qu'ils y décidérent, car ce Prélat mourut en son Archevêché, l'an 865. * Baronius, *A. C.* 859. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

GANESBOROUGH, ville d'Angleterre dans la province de Lincoln. Elle est située sur la Trente. * *Etat de la Grande Bretagne*, *sous George II*, *tome* 2. *p.* 85.

GANETA. *Voyez* GANEA.

* GANGA, riviére d'Asie, prend sa source dans la presqu'isle deçà le Gange, au Royaume de Balaguate, coule d'abord de l'ouest à l'est, puis du sud-ouest au nord-est & enfin de l'ouest à l'est. Elle traverse les Royaumes de Balaguate & d'Orixa, & se rend dans le Golfe de Bengale.

GANGARA, ville & Royaume d'Afrique, dans la Nigritie ou païs des Négres. Il est fort étendu le long du Niger & du Lac de Borno entre le Royaume de Cassena & celui de Borno. Il est riche en or, le Roi y est fort absolu, & la milice du païs est estimée parmi les Négres. Ils combattent partie à cheval, & partie à pié, & se servent de fléches & de cimeterres. Outre la ville capitale de Gangara, il y a Marassa, Sémegda, &c. * Sanut, *l.* 7. Marmol, *l.* 9. Jean Leon, *partie* 7.

GANGARIDES, peuple d'Asie, vers les embouchures du Gange, peut-être dans le païs que l'on nomme aujourd'hui le Royaume de Bengale, sous l'Empire du Grand Mogol de l'Inde. * Quinte-Curce. Baudrand.

GANGE, fleuve de l'Inde, est un des plus grands & des plus considérables du monde. On dit qu'il roule avec son sable des paillettes d'or, & des pierres précieuses, & que sa plus petite largeur est au moins de deux milles, & sa plus grande de cinq. Quelques Auteurs ont cru que le Gange étoit un des quatre fleuves, qui sortoient du Paradis Terrestre; mais puisque ces fleuves doivent sortir du même lieu, il ne faut pas croire que le Gange soit le *Phison* de la Genése, lui qui a sa source à plus de douze cens lieues de celle d'Euphrate. Les Indiens croyent qu'il y a quelque sainteté dans les eaux du Gange, & on y trouve ordinairement quantité de personnes qui s'y baignent: leurs Rois mêmes y vont déguisez, & les Etrangers viennent puiser de cette eau de très-loin. On doit éviter de croire aveuglément tout ce que les anciennes Rélations nous ont débité de ce fleuve; parce que les Voyageurs modernes qui sont plus exacts, & qui ont examiné les choses avec plus de bonne foi, en parlent très-différemment. Le Gange a sa source dans le Mont-Dalanguer, qui fait partie du Mont-Imaüs, vers les frontiéres de la Tartarie. Il traverse tous les Etats du Grand Mogol, passe à Hordware, à Sérenagar ou Strinagar, à Gouro, &c. & après avoir reçu dans son cours les riviéres de Kanda, de Perselt, de Semena, de Txiotza, *&c.* il se décharge dans le Golfe de Bengale par diverses embouchures, & y forme plusieurs isles. On parle d'une pierre nommée Gangite, qui sert à plusieurs remédes, & qui tire son nom du fleuve de Gange. * Pline, *l.* 10. *ch.* 3. Saumaise, *sur Solin. p.* 259. Strabon. Ptolomée. Quinte-Curce. Vincent le Blanc, *des Rel. partie* 1. *ch.* 22. Linschoten, *ch.* 16. Texeira, *l.* 1. Torniel & Salian, *in Annal.*

GANGEA, ville de Perse, fut considérable pour le commerce. Elle est située dans la Géorgie, dans une belle plaine très-fertile, entre la ville d'Irvan & celle de Schamal. * Le Pére Avril, Jesuite, *Voyage dans divers Etats d'Europe & d'Asie*, *l.* 2. *p.* 65 *& suiv.* édit. de Paris, 1693.

GANGELA, Royaume qu'on met dans la Basse Ethiopie, vers le Royaume d'Angola; mais on ne le trouve pas sur les Cartes, à moins que ce ne fût le même que celui de Bengacla, qui est entre celui d'Angola & la côte des Cafres. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GANGES, petite ville de France, dans le Bas Languedoc. Elle est dans le diocése de Montpellier, vers les confins de celui d'Alais, au nord de la ville de Montpellier, dont elle est éloignée d'environ huit lieues.

GANGI-NUOVO, bourg de Sicile. Il est au pié des montagnes de Madonia & à la source de la riviére de Salso, dans la vallée de Démona. On voit à une lieue de ce bourg les ruïnes de Gangi-Vecchio, où quelques Géographes mettent l'ancienne petite ville d'*Engyum* ou *Enguinum*, que d'autres mettent à *Enguium*, port du Territoire de Léontini, sur le Golfe de Catane. * Maty, *Dict. Geogr.*

GANGIN, ville de la Chine, dépendante de Jaocheu, seconde ville capitale de la province de Kiansi. Elle est fort renommée à cause d'un pont appellé *Hisien*, c'est à dire, *Pont d'obéissance*. Près de la ville de Gangin on voit la montagne de Gienfres, sur les bords d'un Lac, & celle de Macie vers le Levant. * *Ambassade des Hollandois à la Chine*, *ch.* 32. Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

* GANGIR, Capo Gangir, *Rhossicus Scopulus*, Cap de la Syrie en Asie. Il est à l'entrée du Golfe d'Ajazzo ou plutôt de Lajazzo, entre la petite ville d'Alexandrette, & l'embouchure de la riviére de Farfar, qui baigne Antioche. * Maty, *Dict. Geogr.*

GANGRES, que quelques-uns appellent *Gangra* ou *Castamoni*, ville archiépiscopale de Paphlagonie, province de l'Asie Mineure, est nommée par les Turcs Kiengara. * Strabon. Ptolomée. Le Mire, *Geogr. Eccles. &c.*

CONCILE DE GANGRES.

L'on ne sait pas précisément le tems de ce Concile. Quelques-uns croyent qu'il a été tenu entre le Concile d'Antioche & celui de Séleucie; d'autres, suivant le témoignage de Socrate & de Sozoméne, le mettent après le Concile de Séleucie. Eusébe, qui a le premier signé les Actes de ce Concile, est apparemment l'Evêque de Césarée en Cappadoce, prédécesseur de saint Basile, qui a tenu le siége de cette église, depuis l'an 362, jusqu'à l'an 371. Ce Concile condamne les erreurs d'un nommé Eustathe, différent de l'Evêque de Sébaste, qui sous prétexte de mener une vie plus parfaite & plus austére, établissoit des pratiques contraires aux loix de l'Eglise. Dans la Lettre du Synode, on l'accusoit, lui & ses Sectateurs; 1. de condamner le mariage, & de séparer les femmes d'avec leurs maris; 2. de quitter les assemblées publiques de l'Eglise, pour en faire de particuliéres; 3. de réserver les oblations à eux seuls; 4. de séparer les serviteurs des maîtres, & les enfans de leurs péres, sous prétexte de leur faire mener une vie plus austére; 5. de permettre aux femmes de s'habiller en hommes; 6. de mépriser les jeûnes de l'Eglise, & d'en pratiquer d'autres à leur fantaisie, même le jour du dimanche; 7. de croire qu'il étoit défendu en tout tems de manger de la viande; 8. de rejetter les oblations des Prêtres mariez; 9. de mépriser les lieux saints & les tombeaux des Martyrs; 10. de croire qu'on ne peut être sauvé sans quitter tous les biens. Ces erreurs sont condamnées par vint Canons, qui ont été mis dans le Code des Canons de l'Eglise Universelle, & traduits en Latin par Denys *le Petit*, & par Gentien Hervet. Après ces *Canons*, les Evêques de ce Concile protestent que leur dessein n'est pas de condamner ceux qui embrassent la vie continente, & qui observent les conseils de l'Ecriture; mais ceux qui abusent de cette profession pour satisfaire leur ambition, qui méprisent ceux qui menent une vie ordinaire, & qui introduisent des nouveautez contraires à l'Ecriture & aux Loix Ecclésiastiques. * Binius. Sirmond. Labbe, *in Collect.*

Concil. Baronius, *A. C.* 361. *& in Epist.* 310. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclésiastiques du septiéme siécle.*

* GANGULPHE (Saint) compagnon de S. Wlframne Apôtre des Frisons, homme d'une grande piété, naquit en Bourgogne & florissoit dans le huitiéme siécle sous le regne de Pepin *le Bref*, Roi de France & pere de Charlemagne. Il servit à la guerre sous Pepin, & se maria, mais il fut assassiné par le Galant de sa femme, & fut reconnu Martyr après sa mort. On trouve de ses Reliques en plusieurs endroits d'Allemagne, de Bohême, de France, des Païs-Bas, du païs de Liége, & de Portugal. On raconte que dans le tems que l'Evêque Wlframne annonçoit la Foi aux Frisons, Gangulphe selon l'ordre de Pepin le seconda par les armes, & que dans cette vue il fit une année entiere sa résidence à Medenblick. Si ce récit est véritable, il faut, ou que Gangulfe ait vécu, non sous le Roi Pepin *le Bref*, mais du tems de Pepin *le Gros* ou *de Heristal*, ou qu'au lieu de Wlframne, c'ait été quelque autre de la compagnie de Willbrord. Quoiqu'il en soit, ceux de Harlem le prirent pour leur Patron, & célébrerent aussi bien que ceux d'Utrecht sa mémoire le neuviéme mai; mais dans le Martyrologe Romain sa Fête est marquée le onziéme du même mois. Les Harlémois bâtirent une église en son honneur. Sa Vie a été écrite en Latin par Rosweide, Religieuse dans le païs de Brunswik. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Batavia sacra. Oudheden en Gestigten van Kennemerland.*

GANHAY, Fort de la province de Fokien, dans la Chine, vers le côté du sud-est, entre l'orient & le midi. Il y a une grande affluence de peuple, des édifices très-magnifiques, & quantité de vaisseaux qui y abordent pour commercer; mais parce que c'est une ville de guerre, les Chinois lui donnent le nom de Fort. A l'orient de cette ville, on voit un pont de très-belle structure, qui a deux cens cinquante pas de long, & qui est bâti tout de pierre de taille sur de grandes arches fort hautes. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de* Thevenot, *volume troisiéme.*

GANI, mine de Diamans, dans l'Inde. *Voyez* COULOUR.

GANIBASIUS (Jean) natif de Volterre, Sculpteur, dans le XVII siécle, étant devenu aveugle à l'âge de 20 ans, s'avisa après dix ans de repos, d'essayer ce qu'il pourroit faire dans son Art. Il toucha fort exactement une statue de marbre, qui représentoit Côme I, Grand Duc de Toscane, & en fit ensuite une d'argille, qui ressembloit si bien à ce Prince, que tout le monde en fut étonné. Le Grand Duc Ferdinand envoya ce Sculpteur à Rome, où il fit une statue d'argille, qui ressembloit au Pape Urbain VIII. * Aldovrandus Zahn, Præmonstratensis, *Oculus artificialis teledioptricus*, en 1685.

GANIMEDE. *Voyez* GANYMEDE.

GANKING, grande ville de la province de Nanking dans la Chine, est capitale d'un Territoire de même nom, & a jurisdiction sur cinq cités. Elle est très-riche & très-marchande; car tout ce qu'on fait venir à Nanking des autres endroits, doit passer par Ganking. Comme c'est là qu'aboutissent les provinces de Nanking, de Huquang & de Kiangsi, & qu'elle est fort propre pour les expéditions de la guerre, l'Empereur y met un Vice-Roi différent de celui de la province, outre une forte garnison dans le Fort de Haymuen, qui commande le Lac de Poyang, & la riviére de Kiang. On y voit une colonne de fer toute d'une piéce, qui a trois perches de haut, & qui est grosse à proportion. Proche de la cité de Tunching, est la montagne de Feu, d'où il tombe une fontaine de deux cens perches de hauteur. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de* Thevenot, *volume troisiéme.*

* GANNAN ou ANNAN, Royaume d'Asie dans les Indes, est la partie orientale de la *presqu'isle* de l'Inde delà le Gange. * Maty, *Dict. Geogr.*

GANNASCUS ou GANNASQUE, Caninéfate de nation, avoit secouru les Romains, & leur avoit rendu de bons services. Les Chauciens, sous ce Général, ne trouvant rien à faire dans leur païs, firent des courses dans la Basse Germanie; mais Corbulon étant survenu dans le païs, il pacifia tout, repoussa les ennemis, & leur Chef fut chassé. * Tacite, *Annal. l.* 11. *ch.* 18. Peu de tems après Gannasque fut tué par des gens que Corbulon avoit envoyez à ce dessein. * Le même, *ch.* 19.

GANNAT, ville de France dans le Bourbonnois, vers les frontiéres d'Auvergne. Les Auteurs François en parlent souvent sous le nom de *Gannatum & Gannatium*. Il est situé sur une petite riviére qui se jette peu après dans l'Allier, de l'autre côté de Vichi. * Sanson.

* GANS (Jean) né à Wirtzbourg en 1591, entra dans la Société des Jésuites en 1610. Après avoir fait de bonnes études en Théologie & dans les Mathématiques, & s'être distingué par la prédication, il accompagna en qualité de Prédicateur & de Confesseur le Roi Ferdinand III, en campagne, & il garda ses deux emplois lorsque Ferdinand devint Empereur. Quelque crédit qu'il eût à la Cour, il ne se méloit que d'affaires de Religion; mais il les poussoit si loin de ce côté-là, que toutes les Universitez des Païs Héréditaires de la Maison d'Autriche furent obligées par serment de soutenir & de défendre le sentiment de la Conception immaculée de la Mére de Dieu. Il mourut en 1662. On a de lui, outre plusieurs Ouvrages en Théologie, *Gynæceum Austriacum, & Arboretum Genealogicum.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Alegambe, *Biblioth.*

GANSFORT (Jean Wessel) autrement nommé *Vesale*, Docteur en Théologie. *Cherchez* WESSELUS.

GANT ou GAN, bourg de France situé dans le Béarn, sur la petite riviére de Nez, à une lieue & demie de la ville de Pau, du côté du midi. Ce lieu n'est connu que pour avoir donné naissance au célébre Pierre de Marca, Archevêque de Paris. * Maty, *Dict. Geogr.*

GANUSIUS. *Voyez* CANUSIUS.

* GANY ou GASNY, bourg, Baronnie & Haute Justice du Vexin-Normand & de la Vicomté de Vernon en Normandie, province de France. * *Dict. Univ. de la France.*

* GANYCTOR, Naupactien, fut pere d'Antiphus & de Ctiméne qui tuérent Hésiode & le jetterent dans la mer. *Voyez* ANTIPHUS & CTIMENE.

GANYMEDE, fils de Tros, Roi de Troye, fut aimé de Jupiter, & enlevé, si l'on en croit les Poëtes, par l'aigle de Jupiter, ou par Jupiter même, transformé en aigle, & servit d'Echanson aux Dieux, depuis le mariage d'Hébé avec Hercule. Cicéron remarque avec raison que c'est une fiction d'Homére qui transfere les passions des hommes aux Dieux, suivant l'usage des Poëtes, & ajoûte, qu'il auroit été à souhaiter qu'ils eussent plûtot appliqué aux hommes les vertus des Dieux, *Fingebat hæc Homerus, & humana ad Deos transferebat: divina mallem ad nos*; mais il se trompe en ce qu'il suppose que Ganymede étoit fils de Laomédon, car il étoit fils de Tros, & frere d'Ilus, petit-fils d'Erichthonius, & pere de Laomédon. Ce ne fut point Jupiter, mais Tantale, qui enleva Ganymede. Quelques-uns disent qu'il mourut entre les bras de son ravisseur. Il y a plusieurs Ecrivains qui rapportent ce fait comme étant réellement arrivé. Ils prétendent que Ganymede fut enlevé par Tantale qui en étoit amoureux. Ilus marcha contre Tantale pour arracher de ses mains son frere Ganymede. On en vint à une action qui fut assez vive, & Ganymede perdit la vie dans ce combat. Son corps que l'on cherchoit ne s'étant pas trouvé, on donna du merveilleux & du divin à son avanture, & on en fabriqua la Fable que Jupiter l'avoit enlevé. * Hérodien. Scaliger *in Eusebium.* Orose. Eustathe. S. Augustin, *de Civitate Dei, l.* 7. *ch.* 26. *& ailleurs.* Bayle, *Diction. Critiq.* 2. *édit.* Du Pin, *Hist. Prof. tome* 1. Cicéron, *Tusculan. Quæst. l.* 1. Vossius, *de Idololat. l.* 1. Barthius, *Animadversion. ad Statium.* Ovide, *Metam. l.* 10. Horace, *Carm. l.* 3. *Ode* 10, *sur la fin, & l.* 4. *Ode* 4.

GANZ (David) *Cherchez* DAVID GANZ.

GAO. GAP.

GAOGA ou KAUGHA, Royaume d'Afrique dans la Nigritie. Il a le Royaume de Borno pour limites à l'Occident & s'étend de là à l'Orient jusqu'en Nubie par l'espace de cent & soixante-dix lieues. Il n'est pas moins large de l'autre côté. Il est placé le long d'une riviére, qui va se décharger dans le Nil. Il n'y a ni ordre, ni police, ni science, parmi les peuples qui sont fort sauvages. La plupart des Géographes demeurent d'accord que le Royaume de Gaoga est situé dans l'endroit qui est appellé par Ptolomée le Lac Chélidonien. Les Rois y descendent d'un Esclave Négre, qui s'étant saisi des effets de son Maître, après avoir acheté quelques chevaux, courut les païs circonvoisins, fit quelque tems négoce d'Esclaves, en échange de chevaux, qu'il faisoit monter aux siens, & se rendit maître de cet Etat, il y a plus de deux cens ans. Ces peuples ont été en partie Chrétiens, comme ceux d'Egypte; mais ils sont très-ignorans, & presque tous Nomades. Les autres sont idolâtres, ou Mahométans. * *Consultez* Jean Léon, Sanut & Marmol, *dans leurs Descriptions de l'Afrique.*

GAONA (Jean) Religieux de l'Ordre de saint François, Espagnol, & natif de Burgos, étudia à Paris, & étant de retour dans son païs, y parut avec réputation dans les Chaires ecclésiastiques & dans les Universitez. Il passa dans la Nouvelle Espagne, pour y travailler à la conversion des ames, & mourut à Mexique en 1559. Gaona a composé quelques Ouvrages. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Wadingue, *Biblioth. Minor.*

GAONS. On appelle ainsi un Ordre de Docteurs Juifs, qui parurent en *Orient* après la clôture du Thalmud. Le nom de *Gaons* signifie *excellent, sublimes*, comme dans les Ecoles de Théologie de l'Eglise Romaine il y a des Docteurs *irréfragables, sublimes, résolus, angéliques, subtils.* Les Gaons succéderent aux *Sébouréens* ou Opinans, vers le commencement du sixiéme siécle. *Chanan Mesichea* fut le Chef & le premier des Excellens; il rétablit l'Académie de Pundebita, qui avoit été fermée, pendant l'espace de trente ans. On compte encore au rang des Excellens un certain *Judas* l'aveugle, qui enseignoit vers l'an 761. On lui est redevable de certaines leçons que sa Nation estime fort. Pour ne lui pas reprocher le défaut de ses yeux, les Juifs l'ont surnommé *plein de lumiére.* Schérira, l'un des *Gaons*, parut avec beaucoup d'éclat à la fin du dixiéme siécle, & il se dépouilla de sa charge, pour la céder à son fils *Haï*, qui fut le dernier des Excellens. Haï vivoit au commencement de l'onziéme siécle & fut estimé comme le plus excellent des Excellens. Il enseigna jusqu'à sa mort, qui arriva en 1037, & alors finit l'Ordre des Gaons, qui avoit subsisté 280 ou 350, ou même 448 ans; car comme on ne convient pas du commencement de ces Docteurs, aussi on dispute de la durée de leur régne. Jean Christophe Wolfius ne fait durer les Gaons que pendant 341 ans, ayant commencé, suivant lui, par le Rabbin *Schirchana* l'an 697, & ayant fini dans la personne du Rabbin *Haï* en 1038. On a de ces Docteurs sublimes un Recueil de *demandes & de réponses* qui vont jusques à environ 400. Ce livre a été imprimé à Prague en 1575, & ensuite à Mantoue en 1597. Plantavitius exalte la briéveté & l'élégance du stile de cet Ouvrage, dont le Collecteur se nommoit *Menachem Ægypt.* * D. Calmet, *Dict. de la Bible.* Joannis Christ. Wolfii *Biblioth. Hebræa.*

GAOXA, isle sur la côte de la province de Quantung, dans la Chine, où l'on voit une espéce de poisson fort extraordinaire, que les Chinois appellent *Hoangcio-Iu*, c'est-à-dire, *poisson jaune.* Depuis la fin de l'automne jusqu'en été il demeure dans la mer, où ceux du païs tâchent de le pêcher, parce que c'est un mets délicat, & d'un goût excellent; mais au commencement de

l'été il se change en un oiseau, dont le plumage est jaune, & qui vole sur les montagnes, pour y chercher sa nourriture, comme les autres oiseaux. L'hiver approchant, il quitte ces lieux élevés & se retire dans la mer, où il perd ses plumes & ses ailes, & paroît couvert de ses écailles, avec ses ailerons, jusqu'à ce que le printems lui fasse renaître ses ailes pour reprendre son essor comme l'année précédente; changeant ainsi d'espèce, par une révolution continuelle. * Kircher, *de la Chine.*

GAP, ville de France en Dauphiné, avec Bailliage & Evêché suffragant d'Aix en Provence, est capitale d'un petit païs dit *le Gapençois*, & est située à deux lieues de la Durance, à cinq ou six lieues d'Ambrun, & à un peu plus de Sisteron. Grégoire de Tours la nomme *Vapincum*, & la Notice d'Honorius *Vapincensium urbs*. On voit près de là le Fort de Puymore, sur une éminence. L'église de Gap est consacrée sous le titre de Nôtre-Dame, & le Chef du Chapitre porte le titre de Doyen. Il y a encore un Archidiacre, un Prevôt, un Sacristain, un Préchantre & dix Chanoines. L'Evêque y prend le titre de Comte, & met à côté de ses armes l'épée & la crosse en pal. Saint Démétrius est le plus ancien des Evêques de Gap, dont nous ayons connoissance. Il est révéré comme Martyr dans son église. Tigris, Remedius ou Remi, Constantin & Constance, qui lui ont succédé, sont aussi reconnus pour saints. Le dernier se trouva au Concile d'Epaune, ou de Ponts en 509. Saint Arigius, vulgairement Arey, fut un des Prélats assemblées au second Concile de Mâcon en 585, & à celui de Valence en 584. L'église de Gap fait aussi la Fête de saint Arnoux son Evêque, que le Pape Alexandre II tira du monastère de la Trinité de Vendôme, & qui mourut le 19 septembre de l'an 1074. Ces Prélats ont eu d'illustres successeurs, Guillaume, qui aquit en 1184 la Seigneurie de Gap; un autre Guillaume, qui fonda le couvent des Dominicains; Othon, qui donna la moitié de la jurisdiction temporelle de Gap à Charles I, Roi de Naples, Comte de Provence, pour se venger des Habitans, qui l'avoient long-tems tenu en prison; Henri de Poitiers; Gilbert de Mandegaches; Jaques d'Artaud; Louis d'Atrarques; Gautier de Forcalquier de Cereste; Pierre Paparin de Chaumont; Artus de Lionne, &c. Cette église a été gouvernée par Guillaume de Méchatin, Docteur de Sorbonne, cy-devant Chanoine & grand Custode de l'église metropolitaine & Comte de Lion. C'étoit un Prélat d'un mérite singulier, que sa qualité & sa doctrine avoient élevé à cette dignité. L'Abbé de Meillant lui succéda & il a été depuis transféré à l'église d'Aleth, & depuis en 1680, l'Evêché de Gap fut rempli par M. l'Abbé Hervé, frère du Doyen de la Chambre des Vacations du Parlement de Paris. La ville de Gap souffrit beaucoup sur la fin du XVI siècle, durant les guerres de la Religion. Elle fut souvent prise & reprise par les Catholiques & par les Huguenots. Les premiers s'opposérent avec grand zéle en 1561, à la Doctrine que Guillaume Farel y avoit prêchée. Ils chassérent les Huguenots, qui les avoient voulu chasser, & ne laissérent rien dans leur ville qui leur fut suspect. Depuis, après diverses révolutions, ceux de Gap se déclarérent pour la Ligue. Lesdiguières ne pouvant se rendre maître de cette ville, & n'étant pas assez fort pour l'assiéger, s'avisa d'occuper le Fort Puymore, au commencement de l'an 1588, & y fit bâtir un Fort, qui fut commencé le cinquième avril, & achevé en treize jours. M. Juvenis de Gap nous avoit fait espérer une Histoire de cette ville. Elle a été autrefois aux Comtes de Forcalquier. Guillaume VI, dernier Comte de Forcalquier, donna Gap pour dot de sa petite fille *Beatrix* de Claustral, qui épousa *Guigue-André*, Dauphin de Vienne l'an 1202. Les anciens Comtes de Provence y avoient de grands droits; & ce n'est que depuis le XVI siècle qu'elle est du ressort du Parlement de Grenoble. * Du Chêne, *Recherches des villes de France.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Bouche, *Histoire de Provence.* Ruffi, *Histoire des Comtes de Provence, ch. 5. ꝗ. 21.* Chorier, *Histoire de Dauphiné, tome 2. l. 3. sect. 1.*

* GAPENCOIS ou Bailliage de GAP, contrée de France dans le Dauphiné sous la jurisdiction du Bailli de Gap. On l'appelle en Latin *Vapicensis Tractus.* Elle n'a que dix lieues de long & huit de large. Elle a le Bailliage d'Ambrun au Levant; au midi les Baronies & la Provence; au Couchant le Diois; & au nord le Bailliage de Grenoble. Il n'y a point d'autre ville que Gap, & l'on y remarque encore les bourgs de Veines, de Serres, d'Orpierre, d'Upais, le Duché de Lesdiguières, le Vicomté de Tallard & Chorges. * Maty, *Dict. Geogr.* Audiffret, *Geogr. tome 2.* Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

G A R.

GAR, ville d'Afrique qui n'est pas loin de Tripoli, le long de la côte, & qui est toute ouverte comme un village. On voit encore quelques ruïnes de murailles & de tours, & il y en a qui la nomment *la Cisterne.* Elle est habitée de Berébéres qui étoient Sujets du Seigneur de Tachore dans le tems que Tripoli appartenoit aux Chrétiens. Ptolomée la met à quarante trois degrez, vint-cinq minutes de longitude, & à trente un degrez vint minutes de latitude. Ses environs sont remplis de palmiers de grand rapport, & il y a quelques Terres où l'on séme de l'orge. Les Habitans vivent de ces fruits & de la pêche. * Marmol, *tome 2. l. 6. ch. 46.* Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

GAR OTTISCH, mot Allemand, qui signifie *tout Ottonique*, c'est un surnom de Primislas Roi de Bohéme, parce qu'il s'étoit entiérement dévoué au parti d'Othon IV, Duc de Saxe, contre Philippe de Suéve. D'où il est arrivé qu'en transposant un peu les mots, Gar Ottisch a été nommé Ottogare, I. de ce nom; lequel nom il a transmis à son fils, & à son petit-fils. * George Horniu, *Orbis imperans, p. 126.* Cherchez OTTOGARE.

GARA (Nicolas) Palatin de Hongrie, quoique de basse naissance, s'éleva par sa valeur aux plus éminentes dignités du Royaume de Hongrie. Après la mort de Louis I, Roi de Hongrie, en l'année 1381, les Hongrois ayant reconnu pour Reines, Elizabeth veuve du Roi Louis, & Marie sa fille, Gara s'aquit un grand crédit auprès des deux Reines, qui lui commirent le gouvernement de leur Royaume; mais son ambition lui fit abuser de son pouvoir, & voulant opprimer les Grands du Royaume, il les obligea de prendre les armes contre les Reines, pour couronner Charles de Duras, Roi de Naples, petit-fils de Louis I, Roi de Hongrie: élection à laquelle les Reines furent obligées de consentir. Cependant Gara n'abandonna point Elizabeth & Marie, & prit le parti de faire assassiner l'Usurpateur. Il se servit de Blaise Forgats, qui prit le tems que le Roi Charles étoit venu visiter Elizabeth, & lui donna un coup d'épée sur la tête, dont ce Prince tomba par terre à demi mort. Le pauvre Prince fut conduit à Wissegrade, où il fut étranglé en 1385. Alors les Reines accompagnées de Gara & de Forgats, allérent dans les provinces pour se faire reconnoître de leurs peuples: mais le Gouverneur de Croatie se servit de cette occasion pour venger la mort du Roi Charles, dont il avoit été confident; & ayant assemblé la Noblesse & le peuple, il alla au devant d'eux, tua Forgats & Gara, fit mettre la Reine-Mére dans un sac qu'on jetta dans la riviére de Bozoth, & fit conduire la Reine Marie sa fille dans une prison. Sigismond, Marggrave de Brandebourg, fils de l'Empereur Charles IV, qui étoit promis à cette jeune Princesse, ayant appris le mauvais traitement que ce Gouverneur avoit fait à ces Reines, alla avec une armée dans la Croatie, où il delivra la Reine Marie qu'il épousa depuis, & fit souffrir une cruelle mort à ce Gouverneur. * Bonfinius, *Histoire de Hongrie.* Du Puy, *Hist. des Favoris.*

GARABUSA ou GARABUSA SALVATICO, anciennement *Corycæ Insulæ.* Ce sont deux petites isles dépendantes de celle de Candie, situées à demi-lieue de la côte occidentale, près du Cap Buso. La Garabuse, qu'on nomme aussi *Grabuse*, a un bon port & une très-bonne forteresse. Les Vénitiens l'ont conservée jusques l'an 1691, que Lucca della Rocca, Messinois, Capitaine d'une des Compagnies qui y étoient en garnison, se saisit du Gouverneur, & ayant assommé ceux qui voulurent faire quelque résistance, livra la place au Bacha de la Canée. Au reste, quelques Géographes croyent, que la Garabusa est le Cap, que les Anciens nommoient *Corycus Mons & Promontorium*, que d'autres placent à *la Punta di Corvo*, & d'autres encore au Cap *Buso.* * Maty, *Dict. Geogr.*

GARACK, est une isle des plus considérables du Golfe Persique. Je ne doute presque point, que ce ne soit la même que d'autres appellent *Gorgo*, & d'autres *Kichode*, & qu'on nomme en Latin *Ichara Insula* ou *Icarium.* Maphée & Golius, qui la confondent avec l'isle de Baharem, se trompent. Garak est au Nord de Baharem, à plus de douze ou quinze lieues de distance. Elle est également éloignée des côtes de Perse & de celles d'Arabie, environ à dix lieues de l'embouchure de l'Euphrate. Au Nord elle regarde la ville de Berderrich, & appartenoit autrefois aux Juifs. On y voit encore les ruïnes de la ville qu'ils habitoient, qui, à en juger par les monumens qui en restent, devoit être fort grande & fort belle. La Synagogue bâtie en forme de pyramide, sert présentement de Mosquée aux Habitans. Mais ce païs, de même que bien d'autres, a été sujet à un très-grand nombre de révolutions. Les Portugais dans le tems qu'ils étoient les maîtres d'Ormus, réduisirent sous leur puissance tous les petits Etats du voisinage, au nombre desquels étoit l'isle de Garack; & le Golfe Persique n'eut plus qu'un maître, qui fut le Roi de Portugal. Le Roi de Perse, le Grand *Schach-Abas*, les en chassa, après leur avoir fait long-tems la guerre. Toutes ces isles sont maintenant habitées par les Arabes, & n'ont plus que les masures de leurs villes & quelques vestiges de leur ancienne grandeur. Cela paroît encore plus en l'isle de Garack qu'en nulle autre, puisqu'au lieu d'une grande ville, qui y étoit anciennement, on n'y trouve qu'une bourgade bâtie des masures des anciens édifices, qui est sur un côteau, dans une situation fort agréable. Le terroir de l'isle est sec & pierreux, brûlé par les ardeurs du Soleil, élevé par le milieu, & presque tout découvert, sans qu'il y reste aucun bois, quoiqu'il paroisse qu'il y en a eu autrefois, puisqu'on y trouve des troncs d'une grosseur prodigieuse, & des racines, que la force des hommes n'a pu arracher. Il est vrai que du côté d'orient, il y a encore quelques bocages assez frais, & quelques palmiers, dont les Habitans ne tirent pas grande utilité. On voit encore dans l'endroit où étoit l'ancienne ville, un grand aqueduc, qui passoit au milieu, tout de pierre de taille, & qui fait assez voir quelle étoit la puissance des Rois, qui ont possédé l'isle de Garack. Ce qui la rend encore considérable aujourd'hui, c'est qu'on y fait le commerce des perles. Elle en fournit à l'Asie & à l'Europe, & les Connoisseurs conviennent tous, qu'il y en a peu d'aussi belles que celles qui se pêchent sur les côtes de cette isle. Il y a aussi sur les rivages de la mer des coquillages de figures & de nuances différentes, mais toutes si belles & avec des proportions si justes, qu'elles peuvent servir d'ornement aux cabinets des Curieux. * Baudrand. Carré, *Voyage des Indes Orientales.*

GARAF, Côtes de Garaf. C'est le nom que les Modernes donnent à la chaîne de montagnes, qui régne le long des côtes entre Tarragone & Barcelone, & qui s'appelloit anciennement *Scalæ Annibalis.* * Colmenar, *Délices d'Espagne, p. 600.* Garaf est aussi le nom d'un bourg. *Voyez* GARRAF.

GARAMANTES, peuples de Gétulie en Afrique, habitoient anciennement la partie Orientale de Zara, & l'Occidentale de la Nubie. On voit encore les ruïnes de la ville de Ga-

tant. On considéroit autrefois ces peuples, comme étant à l'extrémité de la terre de ce côté-là. * Virgile, *Enéide*, *l. 6. v. 794.*

Super & Garamantas & Indos
Proferet imperium.

Eglogue 8. v. 44.

Ismarus aut Rhodope, aut extremi Garamantes.

Pline, *l. 5. ch. 8.* dit que le chemin pour aller chez eux étoit inconnu, & Tacite, *l. 4.* parle des Garamantes comme d'un peuple belliqueux, indomptable, & plein de grands Voleurs. Lucain, *de Bello Civili*, *l. 4. v. 334.* dit qu'ils étoient nuds. Aujourd'hui les Habitans de ce païs, qui comprend le Royaume de Borno sont partie blancs, partie noirs. Ils sont assez humains, & font quelque négoce; mais ils ont leurs femmes & leurs enfans en commun, & vivent presque sans Religion, comme les anciens Garamantes. On dit que les particuliers y reconnoissent pour enfans, ceux qui leur ressemblent, & que les plus camus y passent pour les plus beaux. * Strabon, *l. 17.* Cluvier, *l. 6. ch. 4.* Isidore. Jean Léon.

GARAMAS, Roi de Libye, de la fille duquel Jupiter *Ammon* abusa, & en eut un fils nommé Iarbas, ainsi que Virgile le dit, *Enéide*, *l. 4. v. 198.*

Hic Ammone satus, rapta Garamantide Nympha.

* GARAMAS, montagne d'Asie, fait partie du Mont-Caucase. C'est de là que prend sa source le Phase ou Fase, que les Habitans du païs appellent *Rione*.

GARASSE (François) natif d'Angoulême, entra dans la Compagnie de Jesus l'an 1601, âgé de 15 ans. Il avoit du feu, du génie, de la lecture & beaucoup de talent pour la chaire. Il se signala particuliérement par le zéle qu'il témoigna contre les Libertins & les Athées, & les attaqua dans le livre intitulé la *Doctrine Curieuse des beaux Esprits de ce tems, ou prétendus tels*, imprimé en 1623. Le caractére violent & peu sérieux de ce livre ne convenoit guéres à l'importance de la cause, qu'il avoit entrepris de défendre. Le Prieur Ogier, célébre Prédicateur, fit paroître aussi-tôt un jugement, ou une censure de cet Ouvrage, adressée aux Jésuites sous le titre de *Jugement & Censure du livre de François Garasse*, dans lequel il accuse Garasse d'avoir plutôt contribué à endurcir les Athées & les Libertins, qu'à les convertir, & d'avoir donné occasion de chûte & de scandale aux autres, en rapportant les maximes de ces impies, en ne leur opposant que des raisons frivoles, & des contes facétieux, & prenant de là occasion de médire de Pâquier, de Lipse, de Charron, & de plusieurs autres. Garasse se défendit par une Apologie, & voulant montrer qu'il pouvoit refuter sérieusement les Athées & les Libertins, il donna en 1625 un livre intitulé, *Somme de Théologie, des veritez capitales de la Religion Chrétienne*, contre lequel Jean du Verger de Hauranne, Abbé de Saint-Cyran écrivit fortement. L'Université en fit ses plaintes à la Faculté de Théologie. Garasse se défendit, mais inutilement. Sa Somme fut condamnée par la Faculté de Théologie de Paris, dans l'assemblée du premier septembre 1626. Garasse avoit encore composé en 1620, un Traité intitulé, *Rabelais reformé*, qui n'est point comme quelques-uns ont cru, une réforme du livre de Rabelais; mais un Ouvrage de Controverse, contre le Ministre Pierre Du Moulin, qu'il accuse d'être imitateur de Rabelais. Il avoit aussi composé en 1622, un livre intitulé, *Recherches des Recherches de Pâquier*, dans lequel il maltraitoit fort ce célébre Avocat, qu'il n'épargne pas non plus dans sa *Doctrine Curieuse*, & dans son Apologie. Enfin, ce Jésuite a encore fait quelques Ouvrages profanes, comme *le Banquet des sept Sages*, imprimé en 1617, un Poëme Latin sur le sacre de Louis XIII, avec des Elegies sur la mort de Henri *le Grand*, imprimées en 1611, lesquelles prouvent qu'il étoit beaucoup meilleur Poëte que Théologien. Garasse se déchaîna fort contre le Poëte Théophile, & fut en partie cause des poursuites qui furent faites contre lui. Les enfans de Pâquier vengérent la mémoire de leur pére par un Ouvrage très-violent contre Garasse, intitulé, *Défense d'Estienne Pâquier*, à Paris 1624. Ce Jésuite, après la censure de son Ouvrage, se retira à Poitiers, où il répara par sa mort exemplaire les fautes qu'il avoit pu commettre par l'édition de ses livres; car la peste étant à Poitiers, il demanda à ses Supérieurs la permission d'assister les malades de l'hopital, & mourut de la peste qu'il gagna en exerçant cette fonction charitable, le 14 juin 1631, âgé de 46 ans. Il étoit réconcilié avec le Prieur Ogier & avec Balzac. * Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jesu. Défense pour Estienne Pâquier.* Bayle, *Diction. Crit. Memoires du tems. Registres de la Faculté de Théologie de Paris.*

GARAT, (Martin de) Jurisconsulte. Cherchez MARTIN.

GARATON, (Christophle) vivoit dans le XV siécle. Il fut Secretaire du Pape Eugéne IV, qui l'envoya vers l'an 1435, à Constantinople, pour les affaires qui regardoient l'union de l'Eglise Gréque avec la Latine. * Sponde, *A. C. 1435. n. 17.* Rainaldi. Bzovius, *&c.*

GARAZU, bourg ou petite ville de Bresil dans l'Amérique méridionale. Ce lieu est dans la Capitanie de Pernambouc, à six lieues d'Olinde, du côté du Nord. Quelques uns l'appellent *Iguaraçu*; mais Garazu en est le véritable nom. * Maty, *Dict. Geogr.*

GARBO. Cherchez DINUS DE GARBO.

GARCES ou GARCIAS, (Martin de) cinquante-deuxiéme Grand-Maître de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem, résidant pour lors à Malte, succéda en 1595, à Hugues de Loubens Verdale, étant âgé de plus de 60 ans. Il étoit auparavant Châtelain d'Emposte, de la Langue d'Aragon. A cause de son âge, & du peu de tems qu'il a regné, on ne sait rien de lui, sinon qu'il ôta les gabelles & les impots, qui se levoient sur les Habitans de l'isle de Malte; & qu'il défendit pour quelque tems les armemens à les Chevaliers, qui faisoient des courses en Levant pour leur butin & leur interêt particulier, & non pas pour le profit du commun thrésor. Garces mourut en février 1601, & eut pour successeur Aloph de Vignacourt. * Naberat, *Privileges de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem.*

GARCES, (Julien) né en Aragon d'une famille noble en 1460, entra dans l'Ordre des Freres Prêcheurs. Il vint à Paris pour y prendre le Bonnet de Docteur, & retourna en Aragon, où il enseigna la Théologie plusieurs années avec applaudissement. L'Empereur Charles-*Quint*, dont il étoit le Prédicateur, le nomma en 1519, pour être le premier Evêque de Tlascala, ville de la province de Los Angeles au Mexique; mais il s'y trouva des difficultez à la Cour de Rome, & ce ne fut qu'en 1527, que Garcès prit possession de cet Evêché par Procureur. Il y alla lui même deux ans après, étant âgé de près de 70 ans. Il donnoit avec profusion tous ses revenus, pour soulager les pauvres de son Evêché. Il bâtit un fameux hopital entre Mexico & Vera-Crux, pour y recevoir tous les malades qui venoient d'Espagne pour aller aux Indes, ou qui retournoient dans ce Royaume; & non content de leur fournir tout ce qui étoit nécessaire pour leur entretien, il les servoit lui même. En un mot, il fut regardé comme le pére des pauvres, & le protecteur des veuves & des orphelins. Son amour pour les Indiens, & son zéle pour la justice, lui attirérent la haine des Espagnols, conquérans du nouveau Monde, qui traitoient les Indiens comme des bêtes. Il écrivit un Traité contre eux en forme de lettre au Pape Paul III, que Padilla a traduite & fait imprimer dans son Histoire de la province de Mexique; & mourut en réputation de sainteté vers l'an 1547. * Diag. *Histor. Prov. Aragon. l. 2. c. 36.* Remés, *Histor. Provin. Mexic. l. 1. c. 42.* *Touron. Eccles. Hisp.* Pio, *de Vir. Illust. partie 2. l. 4. col. 130.* Echard, *Script. Ord. Praed. tome 2.*

GARCIA, (Jean) Espagnol, Religieux de saint Dominique, étoit né à Moral dans la partie de la Castille Nouvelle, qu'on appelle la Manche. Après avoir achevé ses études, il passa aux Isles Philippines l'an 1632, avec un grand nombre de Missionnaires de son Ordre. Il alla d'abord dans l'isle Formose, pour travailler à la conversion des Infidéles, & il y bâtit quelques églises. Après qu'il eut travaillé quelque tems dans ce païs, il fut envoyé par ses Supérieurs dans la Chine, où il entra l'an *1636*, avec deux autres Religieux de son Ordre. Ces Missionnaires prêchérent l'Evangile dans sa pureté aux Chinois; mais quelques gens mal intentionnez ayant irrité contre eux les Mandarins, ils furent contraints de se cacher pendant trois ans. Le Pére Garcia fut maltraité à cause qu'il ne voulut pas approuver les cérémonies Chinoises, & se sauva dans l'isle Formose. Les Chinois néanmoins le rappellérent, & il y retourna l'an 1641, huit mois après en être sorti. Comme il eut beaucoup plus de liberté dans cette seconde Mission, il parcourut aussi plusieurs provinces de la Chine, & y convertit un grand nombre de Chinois. Après avoir travaillé fort utilement & avec des travaux infinis l'espace de trente ans dans cet Empire, il mourut en réputation d'une grande pieté, le huitiéme de l'an 1665, d'une maladie causée par les mauvais traitemens qu'il avoit reçûs peu auparavant. Il a composé en Langue Chinoise un Catéchisme, & un Traité de l'Oraison mentale. Il eut part aussi à un Traité sur le culte de Confucius, & entre plusieurs de ses Lettres, on en imprima en 1654, à Coimbre, une de l'an 1628, laquelle a été traduite, & que le P. le Tellier dans sa *Défense des Nouveaux Chrétiens*, a accusé à tort de supposition. * *Hist. du* R. P. Grelon Jésuite, *c. 28. Histor. Philipp. 2. p. l. 1. c. 9. 10. 26. &c. & l. 2. c. 38.* Fontana, *Monument. Dominic.* 1662 & 1665. Echard, *Script. Ord. Praed. tome 2.*

GARCIA (François) *Voyez* GARSIA.

GARCIAS XIMENES. *Voyez* GARSIAS.

* GARCIAS, premier de ce nom, Roi de Navarre, est surnommé fils d'Innigo, *Garcias Eneconis*. Il fut mis sur le thrône après son pére Innigo Simenès ou Ximenès vers l'an 850. Il épousa Urraque de la famille d'Azenare, Comte d'Aragon, & il mourut l'an 870, après un régne de vint années. Quelques uns mettent des Rois de Navarre du nom de Garcias, devant celui-ci, comme Ximenès Garcias, &c. Mais ce n'est pas l'opinion commune, & on croit qu'Innigo Comte de Bigorre, surnommé Atilla ou Arifcat, qui en langage du païs veut dire *le Hardi*, fut le premier Roi, & ainsi les six qu'on marquoit devant lui, sont fabuleux. Les Curieux consulteront pour cela Oihénart & De Marca, qui ont recherché cette origine & refuté plusieurs Ecrivains Espagnols, comme on le remarque ailleurs, lorsque l'on parle de la Navarre.

GARCIAS II, fils de SANCHE, & de sa seconde femme *Tuta*, lui succéda l'an 905, au Royaume de Navarre, & mourut environ l'an 925, ou 926, ayant associé son fils SANCHE, qui fut surnommé *Abarca*.

GARCIAS III, Roi de Navarre, fils de SANCHE *Abarca*, fut surnommé *le Trembleur*, parce qu'il trembloit en entrant au combat, bien qu'ensuite il fut un de ceux qui y donnoient le plus de marques de courage. Il eut de *Ximene* son épouse, SANCHE *le Grand* son successeur, & mourut au commencement du XI siécle.

GARCIAS IV, Roi de Navarre, est surnommé *de Nagera*, par quelques Auteurs, parce qu'il fut élevé & enseveli dans une ville de ce nom. Il donna d'abord du secours à son frére Ferdinand I, contre Bermond ou Wermond, Roi de Léon;

mais

mais s'étant depuis brouillé avec lui, il perdit la vie dans une bataille, l'an 1054, après un régne de 20 ans. * Mariana, *l.* 3.

GARCIAS V, Roi de Navarre, fils de RAMIR, Seigneur de Monçon, & petit-fils de RAMIR, Seigneur de Calahorra, qui étoit frére de *Sanche IV*, recouvra le Royaume de Navarre l'an 1134. Il fit la guerre à ses voisins, qui le vouloient déposséder, & mourut d'une chûte de cheval, étant à la chasse, l'an 1150, après un régne d'environ 15 ans.

GARCIAS, Roi d'Oviedo & de Léon, étoit fils d'ALFONSE III, surnommé *le Grand*, & de *Ximene* ou *Chimene*, à la sollicitation de laquelle, Garcias prit les armes contre son pére. Il perdit une bataille, où il fut fait prisonnier. Son frére & son beau-pére rompirent ses chaînes, & obligérent Alfonse d'abdiquer, en faveur de Garcias, qui ne régna qu'environ trois ans. Il mourut l'an 913, & eut pour successeur son frére Ordogno. * Mariana, *Hist. Hisp.*

GARCIAS I, Comte de Castille, dit *Fernandez*, fils de FERNAND ou *Ferdinand* Gonsalès, & de *Sanche* de Navarre, fut Comte de Castille après son pére, en 942, & régna 48 ans. *Sanche* son fils se revolta contre lui, ce qui donna la hardiesse aux Maures de venir l'attaquer. Garcias se défendit courageusement, & fut tué dans un combat l'an 990. * Mariana, *Hist. Hisp.*

GARCIAS II, Comte de Castille, succéda l'an 1028, à son pére SANCHE, fils de *Garcias* I, qu'il avoit eu d'*Urraque*. Il fut assassiné le 13 mai, jour de ses nôces avec *Sanche*, sœur de *Weremond* III, Roi de Léon. Sa sœur remariée à *Sanche* III, dit *le Grand*, Roi de Navarre, porta la Castille dans cette Maison. * Mariana. Turquet, *Histoire d'Espagne*.

GARCIAS (Martin) Grand-Maître de Malte. *Voyez* GARCES.

GARCIAS, natif de Séville, Jurisconsulte, vivoit sur la fin du XIII siécle vers l'an 1290, & avoit fait de grands progrès dans le Droit Civil & Canonique. Il est assez connu par les Commentaires, qu'il a faits sur les Décrétales, & que nous avons en cinq livres. On lui en attribue quelques autres. * Trithême, *de Script. Eccles.* Andreas Schottus, *Biblioth. Hisp.* Gesner, &c.

* GARCIAS de TOLEDE, Viceroi de Sicile, s'étant laissé gagner par les lettres que Selim II, Empereur des Turcs lui écrivoit, ne donna point de secours aux Chevaliers de Malte, & ne se mit point en devoir d'attaquer la flotte des Algériens. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GARCIAS-LASSO DE LA VEGA, connu sous le nom de GARCI-LASSO DE LA VEGA, natif de Tolède, étoit fils puîné de GARCIAS Lasso de la Vega, Seigneur de Batrès & de Los-Arcos, Conseiller d'Etat des Rois Ferdinand & Isabelle, qui l'avoient employé en diverses négociations importantes, & entre autres dans l'ambassade de Rome auprès du Pape *Alexandre VI*, & de *Sanche* de Gusman. Le fils étoit brave, bien fait, & avoit beaucoup d'esprit, & un penchant surprenant pour la Poësie. Il avoit eu l'avantage d'être élevé auprès de Charles-Quint qu'il suivit en Allemagne, en Afrique, à l'expédition de Tunis, & en Provence, où il commanda un bataillon dans l'armée de cet Empereur en 1536. Quelques Païsans qui s'étoient enfermez dans une tour, qui est apparemment celle du Muy, près de Frejule, arrêtérent toute l'armée de Charles. Garci-Lasso de la Vega voulant s'y distinguer par sa bravoure aux yeux de son Maître, s'avança près de cette tour, & fut blessé d'un coup de pierre. On le porta à Nice, où il mourut 20 jours après, en la 36 année de son âge. L'Empereur témoigna une douleur extrême de sa mort. Il avoit épousé *Helene de Zuniga*, dont il eut *Garcias* Lasso de la Vega, tué au combat de Wiplan contre les François, à l'âge de 24 ans; & *Sanche* de Gusman, mariée à *Antoine* Portocarrero de la Vega. Nous avons les Poësies de Garci-Lasso sous ce titre, *Obras de Garsi-Lasso de la Vega, con anotationes*. Elles ont été souvent imprimées, & divers Auteurs y ont fait des Remarques. *Voyez* Imhof, *en ses cinq Familles d'Espagne*, p. 171.

☞ Ce Garcias est un de ceux à qui la Poësie Espagnole a le plus d'obligation, non seulement, parce qu'il l'a fait sortir de ses premiéres bornes, mais encore pour lui avoir procuré diverses beautez empruntées des Etrangers. Il étoit le premier & le plus estimé des Poëtes Espagnols de son tems & il réüssissoit même assez bien en vers Latins. Il employa l'art pour cultiver le naturel qu'il avoit pour la Poësie: il s'appliqua à la lecture des meilleurs d'entre les Poëtes Latins & Italiens, & il se forma sur le modéle des Anciens & de quelques uns d'entre les Modernes. Ayant remarqué que Jean Boscan avoit réüssi dans les efforts qu'il avoit faits, pour faire passer la mesure & la rime des Italiens dans les vers Espagnols, il abandonna cette sorte de Poësie, qu'on appelle *ancienne*, & qui est propre à la nation Espagnole, pour embrasser la *nouvelle*, qui est imitée des Italiens. Il quitta donc les couplets & les rondelets (*Coplas y Redondillas*) qui répondent à nos stances Françoises, sans vouloir même retenir les vers de douze syllabes, ou d'onze quand l'accent est sur la derniére du vers, qui étoient fort estimez dans les commencemens, c'est à dire, du tems de Jean de Mena, qui passe pour en être l'Auteur. Il renonça même aux Villanelles, qui répondent à nos Ballades, aux Romances, aux Séguidilles, & aux Gloses, pour faire des Hendecasyllabes à l'Italienne, qui consistent en des octaves, des rimes tierces, des sonnets, des chansons & des vers libres. Garcias réüssit bien en toutes ces sortes de rimes nouvelles: mais particuliérement en rimes tierces, qui sont, 1. des stances de trois vers, dont le premier rime au troisiéme, le second au premier de la stance suivante, & ainsi jusqu'à la fin, où ils ajoûtent un vers de plus dans la derniére stance, pour servir de derniére rime; 2. des stances dont le premier vers est libre, & les deux autres riment ensemble. Cette nouvelle forme de Poësie fut trouvée si étrange, que quelques uns se mirent en devoir de la ruïner & de rétablir l'ancienne, comme étant propre & naturelle à l'Espagne. C'est ce qu'entreprit de faire particuliérement Christophle de Castillejo entre les autres: mais ni lui ni les autres ne purent empêcher qu'elle n'eût le dessus à la gloire de Boscan & de Garcias. Les Ouvrages de ce dernier sont animez par tout de l'esprit & du feu Poëtique. Ils sont accompagnez d'une majesté naturelle & sans affectation: & ce qu'il y a de singulier, c'est qu'on y trouve de la subtilité & de la délicatesse jointe avec beaucoup de facilité. C'est le jugement qu'en porte Dom Nicolas Antonio, & Messieurs de Port-Royal dans leur Nouvelle Méthode Espagnole. Paul Jove prétend que ses Odes ont la douceur de celles d'Horace. Sanctius ou Sanchés de Las-Brozas, le plus savant des Grammairiens d'Espagne, a fait des Commentaires sur toutes les Oeuvres de Garcias, & il a eu soin d'y remarquer les endroits imitez des Anciens, & d'en relever les beautez par des Observations savantes & curieuses. D'autres Critiques y ont aussi fait des Notes. * Paul Jove, *ad calcem Elogior.* A. S. Peregrin, *Biblioth. Hispanica*, *tome* 3. Nicolas Antonio, *Biblioth. Scriptor. Hisp. Nouvelle Méthode Espagn. p.* 5. *de la Gramm. c.* 3. *& 4. de la Poësie.*

GARCIAS-LASSO DE LA VEGA, de Cusco dans l'Amérique, étoit fils d'un Gentilhomme Espagnol & d'une femme du païs. Il a composé en Espagnol l'Histoire de la Floride, & celle du Pérou, & des Yncas, qu'on a mise en nôtre Langue. * Paul Jove, *in Elog. Doct. vir. demum.* Bembo, *in Epist.* Andreas Schottus, *Biblioth. Hisp.* Lopès de Vega. Jacques Giron. Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp. &c.*

GARCIAS DE SALCEDO CORONEL, Espagnol, natif de Séville, étoit Chevalier de saint Jacques, Gouverneur de Capoue, dans le Royaume de Naples, & mourut à Madrit l'an 1651. Il a fait des Commentaires sur les Oeuvres de Louis de Gongora, & a laissé deux volumes de ses Poësies. On doit le distinguer de GARCIAS DE SALCEDO CORONEL, Medecin du Roi de Portugal, & Chevalier de l'Ordre de Christ, qui a aussi écrit. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.*

GARCIAS MATAMORE. *Cherchez* MATAMOROS.

GARCIAS DE LOAYSA. *Cherchez* GIRON GARCIAS DE LOAYSA.

GARCILASSO DE LA VEGA, Espagnol. *Voyez* GARCIAS-LASSO DE LA VEGA, cy-dessus.

GARCILVIN ou GARCILUIN, que Sanson dans sa Carte des Royaumes de Fez & de Maroc, appelle GHERSELVINUM, ville ancienne d'Afrique dans la Province de Cuz, Cuzt ou Chaus, au Royaume de Fez. Elle est au pié des montagnes du côté du Midi, & doit sa fondation aux anciens Africains qui la bâtirent sur le Zis. Elle fut ruinée par les Almohades, quand ils dépossédérent les Almoravides. Les Bénimerinis l'ayant rebâtie ensuite, la repeuplérent & l'embellirent de superbes édifices. Elle est fort déchuë, & il n'y a plus que quelques maisons & peu d'Habitans. Le païs ayant été pendant quelque tems sans Roi, après la mort d'Abdulac le dernier des Bénimérinis, les Arabes dont elle empêchoit les courses, s'attachérent à la ruïner. Ceux qui l'habitent sont de pauvres gens qui ont fort peu de bétail. Les Anciens Magarons de la Tribu de Zenetes, s'étant rendus maîtres de cette ville, la fortifiérent pour défendre le passage aux Lamptunes, mais cela leur fut inutile, puisque les Lamptunes entrérent d'un autre côté. L'an 1534, le Chérif Muley Hamet la prit sur le Roi de Fez, qui la recouvra ensuite, après quoi le Chérif s'en rendit maître tout de nouveau, & y mit garnison. * Marmol, *Descr. du Royaume de Fez*, *tome* 2. *l.* 4. *ch.* 118. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

GARCIS. *Voyez* GARSIS.

GARD, (Le Pont-du-) pont célébre, dont la structure est admirable, bâti entre Avignon & Nîmes, sur la riviére du Gardon, est un ouvrage des Romains, & avoit été construit pour soutenir un aqueduc, qui conduisoit des eaux dans la ville de Nîmes. Ces eaux venoient d'une fontaine, qui se voit sur une colline proche de la ville d'Usés, à deux lieuës du Pont-du-Gard: & parce que sur les deux bords de la riviére du Gardon, il y a deux montagnes fort hautes, les Romains élevérent trois rangs d'arches les uns sur les autres, bâties de pierres de taille d'une grosseur & d'une longueur surprenante. Le premier rang qui soutient les deux autres, n'a que six arches, qui font le premier pont. Le second rang a douze arches, de même hauteur & de même largeur que celle de dessous, mais le troisiéme en a trente-cinq, qui ne sont pas si hautes, ni si larges. Le premier pont a cent cinquante pas de longueur; le second en a deux cens soixante & quinze; & le troisiéme trois cens. Celui-ci porte un canal couvert de grandes pierres de taille, qui est conduit du haut d'une montagne à l'autre. Au haut d'un pilier de la troisiéme arche du second pont, on voit la figure d'un liévre représenté en bas-relief, dont ceux du païs font une Histoire inventée à plaisir: c'est pourquoi on dit communément, *qui n'a pas vû le liévre, n'a point vû le Pont-du-Gard.* * Jouvin, *Voyageur d'Europe.*

GARD, riviére. *Voyez* GARDON.

GARDE, ville de Groenland, qui avoit un Evêché suffragant de Drontheim. Elle étoit sur la mer, & il y a plus de deux cens ans qu'elle a été ruinée.

GARDE, petite ville d'Italie dans les Etats des Vénitiens. Elle est dans le Véronois, sur le bord oriental du Lac de Garde, auquel elle donne son nom, & à six lieuës de la ville de Vérone. * Maty, *Dict. Géogr.*

GARDE (Le Lac de). Il est dans l'Etat des Vénitiens, entre le Véronois, le Bressan, & l'Evêché de Trente. Il a envi-

ron dix lieues de long du ſud au nord, & trois à quatre dans ſa plus grande largeur. Il eſt ſujet à de grandes tempêtes, comme la mer. Il abonde en anguilles & en carpes, & il eſt la ſource de la rivière du Mincio, qui va arroſer Mantoue. * Maty, *Dict. Geogr.*

GARDE (Antoinette de la Garde) *Voyez* HOULIERES.

GARDE DES SCEAUX. La commiſſion ou charge de Garde des Sceaux n'eſt pas fort ancienne: on voit au bas de pluſieurs lettres expédiées ſous Philippe-Auguſte & S. Louis, ces mots *dată vacante Cancellariâ*. En effet, on ne trouve pas qu'avant Louis XII, autre que le Chancelier ait eu la garde du Sceau royal. Ce Prince la donna à *Etienne Poncher*, Evêque de Paris, pour ſoulager le Chancelier Jean de Ganay dont la ſanté étoit fort altérée. Sous François I, les Sceaux furent ſouvent en d'autres mains, qu'en celles du Chancelier; enfin le Roi Henri II, par ſon Edit de l'an 1551, érigea en titre d'Office un Garde des Sceaux. Cet Edit ayant été verifié au Parlement, le Chancelier de l'Hopital ſe démit des Sceaux en faveur de René de Birague, qui fut enſuite Chancelier, & c'eſt depuis cet Edit que l'on prétend que cette charge n'eſt plus une commiſſion, mais un office, auquel on a attribué des prérogatives preſque égales à celles du Chancelier. * Piganiol de la Force, *Nouv. Deſcr. de la France, tome 1. p.* 343 & 344.

GARDELEBEN, petite ville de la Vieille Marche de Brandebourg. Elle eſt près d'une grande forêt, qui porte ſon nom, ſur la Melde, au nord-nord-oueſt de Magdebourg dont elle eſt éloignée d'environ onze lieues.

GARDEROBBE (Grand-Maître de la) Cette charge eſt nouvelle en France, puis qu'elle a été créée le 26 de novembre 1669. Elle eſt grande & belle & toûjours poſſédée par un des grands Seigneurs du Royaume. Il a ſoin des habits, du linge & de la chauſſure du Roi. Il fait les fonctions de Chambellan & des premiers Gentilshommes de la chambre en leur abſence. Et quant à ſes fonctions particulières, voici en quoi elles conſiſtent. Il fait faire les habits ordinaires du Roi. Lorſque le Roi s'habille, il met à Sa Majeſté la camiſole, le cordon bleu & ſon juſte-au-corps. Quand le Roi ſe deshabille, c'eſt le Grand-Maître de la Garderobbe qui lui préſente ſa camiſole de nuit, ſon bonnet & ſon mouchoir de nuit, & lui demande quel habit il lui plaira prendre le lendemain. Les jours des grandes Fêtes, il met le manteau & le collier de l'Ordre ſur les épaules du Roi. Les deux Maîtres de la Garderobe, ont auſſi leurs fonctions particulières, & ſervent par année. En l'abſence du Grand-Maître, ils font toutes ſes fonctions; & lors même qu'il eſt auprès du Roi, c'eſt le Maître de la Garderobbe, qui préſente la cravate au Roi quand il s'habille, ſon mouchoir, ſes gants, ſa canne & ſon chapeau. Lorſque Sa Majeſté quitte un habit, & qu'elle vuide ſes poches dans celles de l'habit qu'il prend, le Maître de la Garderobbe lui préſente ſes poches pour les vuider. Le ſoir, lorſque le Roi ſort de ſon cabinet, il donne ſes gants, ſa canne, ſon chapeau & ſon épée au Maître de la Garderobe, & après que Sa Majeſté a prié Dieu, elle vient ſe mettre ſur ſon fauteuil, & achève de ſe deshabiller. Le Maître de la Garderobbe tire le juſte-au-corps, la veſte & le Cordon bleu du Roi, & reçoit auſſi ſa cravate. Les Officiers de la Garderobbe ſont, quatre premiers valets de Garderobbe, ſervant par quartier; ſeize Valets de Garderobbe ſervant par quartier; un Porte-malle; quatre Garçons ordinaires de la Garderobbe; trois Tailleurs-Chauſſetiers & Valets de chambre; un Empeſeur ordinaire; deux Lavandiers du linge du corps. * Piganiol de la Force, *Nouvelle Deſcription de la France, tome 1. p. 99.*

GARDES DU ROI, Officiers établis pour garder la perſonne des Rois de France, ſont diſtinguez en Gardes du dedans, & Gardes du dehors. Les premiers, qui ſervent principalement dans le Palais du Roi, ſont les Gardes du Corps, les cent Suiſſes, & les Gardes de la Porte, auſquels on a joint les Gardes du Grand Prevôt de l'Hôtel. Les Gardes du dehors ſont les Gensdarmes, les Chevaux-legers, les Mouſquetaires, les deux régimens des Gardes Françoiſes & Suiſſes, les Gentilshommes au bec de corbin. * *Etat de la France.*

GARDES-DU-CORPS DU ROI, Officiers choiſis pour la défenſe des Rois de France contre ceux qui pourroient former le deſſein d'attenter à leur vie. Nous liſons dans l'Hiſtoire de Tours, que Gontran Roi d'Orléans, voyant que ſes deux frères, l'un Roi de Metz ou d'Auſtraſie, & l'autre Roi de Soiſſons & de Paris, avoient été tuez, fit garder ſa perſonne par un nombre d'Officiers, qui l'accompagnoient par tout, & même dans ſes divertiſſemens. Philippe-Auguſte étant dans la Terre-Sainte l'an 1192, établit des Sergens d'armes ou Porte-Maſſes, pour défendre ſa perſonne contre les aſſaſſins, que leur Prince, appellé le Vieil de la Montagne, envoyoit pour tuer les Princes Chrétiens. La grande Chronique en parle ainſi: *Quand ledit Roi ouït les nouvelles, ſi ſe douta formant, & prit conſeil de ſes Gardes. Il élut Sergens à maſſes, garnis & bien armez, qui nuit & jour étoient entour de lui pour ſon corps garder.* Il ſe ſervit de ces mêmes Sergens, à la bataille de Bouvines en 1214, où ils firent paroître leur fidélité & leur courage. C'eſt pourquoi ſaint Louis en 1229, fonda pour eux l'égliſe de ſainte Catherine du Val des Ecoliers à Paris, comme il eſt écrit ſur deux pierres qui ſont à l'entrée de cette égliſe. Voici les paroles: *A la prière des Sergens-d'armes, Monſieur ſaint Louis fonda cette égliſe, & y mit la première pierre, & fut pour la joye de la victoire, qui fut au pont de Bouvines l'an* 1214. *Les Sergens-d'armes pour le tems gardoient ledit pont, & vouërent que, ſi Dieu leur donnoit victoire, ils fonderoient l'égliſe de ſainte Catherine: & ainſi fut-il.* On y remarque quatre Sergens-d'armes, repréſentez ſur ces deux pierres, dont deux tiennent en main leurs maſſes d'armes, & ſont armez de pié en cap, qui étoit l'habillement de guerre; le troiſiéme a une caſaque à grandes manches, & porte un collier qui lui deſcend ſur l'eſtomac, pour montrer l'habit des Sergens-d'armes, qui gardoient le Roi pendant le jour; & le quatrième eſt enveloppé d'un long manteau fourré, avec un bonnet en tête, & la maſſe en main, pour repréſenter les Sergens-d'armes qui devoient faire garde la nuit. Du Tillet dit que les uns portoient la maſſe devant le Roi, pendant le jour, & alors ils étoient appellez *Huiſſiers-d'armes*; & que les autres gardoient ſa chambre de nuit. Ces Gardes ayant auſſi pris l'arc, furent auſſi nommez *Archers*. Le Roi Charles VII retint à ſa Garde un nombre d'Ecoſſois, tirez de ceux que les Comtes de Boucan & de Douglas lui amenèrent pour chaſſer les Anglois. Philippe de Commines les appelle *Orfaveryes*, parce que leurs hoquetons ſont couverts de papillotes d'argent, & d'orfévrerie. Son ſucceſſeur Louis XI établit pour ſa Garde une Compagnie de cent *Lanciers*, qui devoient avoir chacun un Homme d'armes & deux Archers, puis il fit de deux cens Archers la petite Garde de ſon Corps. Le même Roi, à la recommandation de Charles VII, retint auſſi les Suiſſes à ſon ſervice; & ayant fait un traité d'alliance avec eux en 1481, il prit une Compagnie de cette nation pour la Garde ordinaire de ſa perſonne. Charles VIII, en 1497, inſtitua une nouvelle Compagnie de Gardes Françoiſes; & en 1514, François I fit une Compagnie de ſoixante Archers, à laquelle il en ajouta encore quarante-cinq, un an après.

Enfin, toutes ces Compagnies de Gardes ont été réduites à celles qui ſubſiſtent maintenant, ſavoir, 1. les quatre Compagnies des Gardes-du-corps, Ecoſſois & François; 2. les cent Suiſſes, auſſi Gardes-du-corps ordinaires du Roi. La Colonelle & la première Compagnie des Gardes-du-corps repréſente celle des Gardes Ecoſſoiſes. Les trois autres ſont des Gardes Françoiſes. Chaque Compagnie eſt commandée par un Capitaine, & deux Lieutenans, & eſt diviſée en ſix brigades, dont chacune a trois Exemts, deux Brigadiers, & deux Sous-brigadiers. Ces quatre Compagnies ſervent par quartier, & portent la bandoulière de la livrée de leur drapeau, c'eſt à dire, blanche, jaune, bleue, ou verte. Mais les vint-cinq Gentilshommes, Gardes du Roi de la Manche, de la Compagnie Ecoſſoiſe, y compris le premier Homme-d'armes, ſervent toûjours deux enſemble, aux côtez du Roi, ou bien ſix, aux grandes cérémonies, & ne ſont ordinairement qu'un mois en ſervice. Les Capitaines, les Lieutenans & les Exemts des Gardes-du-corps portent tous le bâton dans la Maiſon du Roi, & accompagnent ſa Majeſté tout le jour, à pié & à cheval. Les Brigadiers ont une pertuiſane. Le Capitaine des Gardes-du-corps qui eſt en quartier, ne quitte point le Roi, depuis qu'il eſt levé ou ſorti de la chambre, juſques à ce que ſa Majeſté ſoit couchée; mais le Capitaine ou le Lieutenant Ecoſſois ont toujours leurs places auprès du Roi, bien qu'ils ne ſoient pas de quartier. Le Capitaine des Gardes Françoiſes qui eſt en ſervice, ſe tient & marche toûjours immédiatement après le Roi & proche de ſa perſonne, quelque part qu'il ſoit, à table, à cheval, en caroſſe, & par tout ailleurs; & il n'eſt permis à qui que ce ſoit de ſe mettre, ou de paſſer entre lui & le Roi, afin que rien ne l'empêche d'avoir toûjours la vue ſur la perſonne de Sa Majeſté. Il eſt toûjours logé dans l'appartement du Roi, & la nuit il en garde les clefs ſous ſon chevet. Quand le Roi donne audience à un Ambaſſadeur, le Capitaine des Gardes le reçoit à l'entrée de la ſalle, & le conduit juſqu'à la chambre, où il ſe tient près du baluſtre; & l'audience finie, il reconduit l'Ambaſſadeur juſques à la porte de la ſalle des Gardes, leſquels pour lors ſont tous rangez en haye. Voici les principales fonctions des Gardes-du-corps. Ils doivent toûjours faire garde immédiatement devant l'anti-chambre du Roi; & la nuit ils gardent auſſi les portes du Louvre, ou autre logis du Roi. Lorſque le Roi marche, ils vont derrière & aux côtez du carroſſe, depuis l'ouverture de la portière; mais s'ils ſont à pié, les deux plus avancez tiennent les boutons de derrière de la portière, & deux valets de pié tiennent les deux boutons de devant d'un côté & d'autre. Les Gardes de la Compagnie Ecoſſoiſe gardent ſeuls les portes du chœur des égliſes où eſt le Roi; & ſi ſa Majeſté paſſe l'eau dans un bateau, il n'y a de tous les Gardes que les Ecoſſois qui y entrent. Les Gentilshommes, Gardes de la Manche, ſervent deux enſemble aux côtez du Roi; & lorſqu'il veut entendre la Meſſe, le Sermon, ou l'Office divin, deux Gardes de la Manche vont attendre le Roi dans l'égliſe, revêtus de leur hoqueton blanc, ſemé de papillottes d'or & d'argent, & tenant leur pertuiſane. Quand ſa Majeſté eſt arrivée, ils ſe tiennent à ſes côtez, toûjours debout (excepté à l'élévation de l'hoſtie) & tournez du côté du Roi, pour avoir l'œil de toutes parts ſur ſa perſonne. Lorſque le Roi mange, deux Gardes de la Manche ſont pareillement à ſes côtez. Quand le Roi aſſiſte aux proceſſions, deux Huiſſiers de la chambre portant leurs maſſes, marchent devant le Roi; mais les deux Gardes de la Manche ſont immédiatement aux côtez de ſa Majeſté. Ils ſe trouvent au nombre de ſix, pour accompagner le Roi dans les cérémonies extraordinaires, comme au ſacre, à la création des Chevaliers, aux ſéances de ſa Majeſté dans ſon Lit de Juſtice au Parlement, & aux autres ſolemnitez. Etant entrez en la grand'chambre, ils ſe tiennent à l'entrée du parquet & le conduiſent enſuite ſa Majeſté juſqu'à ſon carroſſe. Aux funérailles du Roi, ils gardent ſon corps jour & nuit, & doivent eux ſeuls le mettre dans le cercueil, & le deſcendre dans la cave. Il faut remarquer ici, que ſur leur hoqueton on voyoit la deviſe de Henri IV, ſavoir, une maſſe d'Hercule, avec ces paroles, *Erit hæc quoque cognita monſtris*; mais l'année 1671, le Roi Louis XIV y fit mettre ſa deviſe, qui eſt un Soleil éclairant au monde, avec ces mots, *Nec pluribus impar*. * Grégoire de Tours, *l.* 7. Du Tillet, *Memoires. Etat de la France.*

GARDES DE LA PORTE, Officiers du Roi, qui ſont garde à toutes les avenues du Louvre, ou autre Maiſon

Roy-

royale, pendant le jour, (ce sont les Gardes-du-corps qui font cette fonction la nuit.) Les Gardes de la Porte sont au nombre de cinquante, & portent une carabine, avec une bandouliere, chargée de deux petites clefs en broderie. Leur juste-au-corps est bleu avec des galons d'argent en onde. Ils portoient autrefois des hoquetons semblables à ceux des Gardes de la Prevôté de l'Hôtel, excepté que sur les quatre grandes basques, il y avoit deux clefs brodées, passées en sautoir. Ils sont commandés par un Capitaine, avec quatre Lieutenans, qui servent par quartier. * Du Tillet, *Etat de France*.

GARDES DE LA PREVOTÉ DE L'HOTEL, Officiers commandés par le Prevôt de l'Hôtel du Roi, & Grand Prevôt de France, qui a quatre Lieutenans servans par quartier, & un Lieutenant-Général. Ces Gardes portent le hoqueton d'orfevrerie, dont le fond est des livrées du Roi, incarnat, bleu & blanc, & avec la devise de Henri IV, autour d'une massue d'Hercule, *Erit hæc quoque cognita monstris*. Lorsque le Roi va en carrosse à deux chevaux, les Gardes de la Prevôté marchent devant les cent Suisses, qui marchent à la tête des chevaux du carrosse. Ils vont & viennent dans la Maison du Roi, pour faire executer les Ordres de Police. Ce sont eux ordinairement qui ont ordre d'arrêter les prisonniers d'Etat. * *Etat de la France*.

GARDES ou REGIMENT DES GARDES. On les distingue en Gardes *Françoises* & Gardes *Suisses*. Le regiment des Gardes Françoises, qui est le premier & le plus considérable de l'Infanterie, est composé de trente-deux Compagnies, qui prennent le nom de leurs Capitaines, & qui sont commandées par un Colonel. Il y avoit un Colonel Général de l'Infanterie; mais après la mort du Duc d'Epernon en 1661, cette charge fut supprimée. La Compagnie Colonelle a trois Lieutenans, trois Sous-Lieutenans, deux Enseignes & six Sergens. Les autres Compagnies ont chacune un Capitaine, un Lieutenant, un Sous-Lieutenant, un Enseigne & quatre Sergens. Les Gardes Françoises tiennent toujours la droite sur les Gardes Suisses; & leurs Capitaines portent le hausse-col doré, au lieu que ceux des Gardes Suisses le portent d'argent. Ils ont aussi leur Juge particulier, qui est le Prevôt des Bandes. Le regiment des Gardes Suisses n'est composé que de dix Compagnies complettes, & est commandé par un Colonel Général des Suisses & des Grisons. Ce regiment a ses Officiers de justice; mais la Compagnie Générale a son Juge particulier, qui ne dépend que du Colonel Général. Il faut remarquer ici, que l'on dit Capitaine des Gardes du corps, & Capitaine aux Gardes, en parlant des Gardes Françoises ou Suisses. * *Memoires du tems*.

* GARDIA, GUARDIA ou LA GARDE, ville de Galice en Espagne, à l'embouchure du Minho. Elle est bâtie en croissant, avec un petit port de même figure. Elle est défendue par un Fort qui est au dessus, situé sur un roc. C'est un quarré long, fermé de quatre bastions revêtus, avec un chemin couvert & palissadé. * Colmenar, *Délices d'Espagne*, p. 129 & 130.

GARDICHI, *Gardichi*, anciennement *Clitor*, *Cletor*, *Clitorium*, *Clitori*, étoit autrefois une petite ville de l'Arcadie, province du Peloponnese. Ce n'est maintenant qu'un village, situé dans la partie septentrionale du Belvedere en Morée, à trois ou quatre lieues de Longanico. Il est sur la riviere de Gardichi. * Maty, *Dict. Geogr.* M. Maty dit que Gardichi est dans la partie septentrionale de la Zaconie. Cependant les Cartes mettent la ville de Gardichi, la riviere de Gardichi, celle de Dimisana & la ville de Longanico dans la partie septentrionale du Belvedere.

* GARDICHY, petite riviere de Grece dans la Morée vers les confins du Duché de Clarence & dans la partie septentrionale du Belvedere. Après avoir arrosé Gardichi, elle se jette dans la Dimisana. On dit que les eaux de la source du Gardichi, ont la vertu de donner à ceux qui en boivent, du dégoût pour le vin. En ce cas les Turcs en devroient faire un grand usage, pour se mettre hors du danger de violer l'Alcoran, qui leur défend de boire du vin. * Le même.

GARDIE (Pontus de la) Gentilhomme François, ayant quitté le village de la Gardie, où il étoit né, près de Carcassonne, dans le diocèse de Narbonne, fit ses premieres armes sous le Maréchal de Brissac en Piémont, & passa en Ecosse avec les troupes que le Roi Henri II y envoya sous la conduite de Henri Clutin, Seigneur d'Oysel, pour secourir la Reine Marie contre ses Sujets. De là, parce que la paix se fit peu de tems après, il passa au service du Roi de Danemarck, qui faisoit la guerre en Suede. Il s'y distingua dans ses troupes, & fut fait prisonnier dans un combat, où le Sieur de Varennes, Gentilhomme Picard, qui commandoit en cette occasion les troupes de Suede, battit les Danois. Varennes conçut beaucoup d'estime pour Pontus de la Gardie, parce qu'il étoit François, & qu'il s'étoit signalé dans le combat. Il le présenta à Eric XIV, Roi de Suede, qui le voulut avoir à son service, & le prit bientôt en affection, après que la Gardie eut obtenu un congé très-honorable du Roi de Danemarck. Lors qu'Eric déclara le Duc de Finlande son frere, Lieutenant-Général du Royaume, il lui donna la Gardie pour lui servir de conseil dans le Gouvernement; & Pontus s'aquitta fort bien de son devoir. Il servit si fidélement ce Prince, qu'il ne contribua pas peu, par son conseil & son courage, à le faire monter sur le thrône, en 1568, après que le cruel Eric eut été dépossedé. C'est pourquoi il eut beaucoup de crédit sur l'esprit de ce nouveau Roi, nommé Jean III, qui le fit Chevalier, puis Baron d'Ekholme, & qui le choisit pour aller en ambassade vers l'Empereur Rodolphe, & à Rome, pour négocier avec le Pape Grégoire XIII, la réduction de la Suede à l'obéissance de l'Eglise. En 1580, la Gardie fut déclaré Général des troupes de Suede, contre les Moscovites; se rendit maître de la Carelie, fut declaré l'année suivante Gouverneur d'Ingrie & de Livonie, & continua ses conquêtes avec beaucoup de valeur & de fortune. Enfin il fut nommé le second Plenipotentiaire de Suede dans les conférences de paix, qui se tinrent à Pernaw avec les Polonois, en 1585. Elles furent bien-tôt rompues, & on entra en négociation avec les Moscovites. Dans cet intervalle la Gardie périt malheureusement; car voulant entrer dans le port de Revel, capitale de la Livonie Suedoise, la patache, à la poupe de laquelle il étoit assis dans un fauteuil, ayant donné contre un rocher, la proue se haussa si fort de ce coup, qu'il tomba dans la mer avec deux de ses Gentilshommes, & ne parut plus. Il avoit épousé une fille naturelle du Roi, de laquelle il eut deux fils, d'où sont descendus les Comtes de la Gardie, qui sont des plus grands Seigneurs de Suede. * De Thou, *l.* 83. Mezeray. Oernhielm, *Vie de la Gardie*. Bayle, *Diction. Crit.*

GARDIE (Magnus Gabriel de la) Comte de Leckow & d'Arensbourg, fut successivement Conseiller du Royaume, Thrésorier, premier Maréchal de la Cour & Chancelier du Royaume de Suede, jusques à ce qu'enfin il fut premier Ministre & Directeur général de la Justice par tout le Royaume. Il fut fort avant dans les bonnes graces de la Reine Christine, qu'il empêcha toujours d'abdiquer, jusques à ce qu'en 1653, ses ennemis firent tant, qu'il n'osa plus paroître à la Cour. Il rentra en faveur auprès de Charles Gustave, qui le nomma Thrésorier du Royaume en 1655, & lui conféra dans la même année la charge de Lieutenant du Roi & de Généralissime dans la Livonie, où il mit toutes choses sur un si bon pié, que dans le mois de novembre il se vit en état de se joindre à l'Electeur de Brandebourg. En 1656, on lui donna encore le Gouvernement de la Samogitie & de la Lithuanie. Il défendit la ville de Riga avec tant de vigueur, qu'après un siége de six semaines, les Moscovites se virent obligez de s'en retourner, après avoir perdu 8000 hommes devant cette place. En 1658, il fut nommé Chef de l'Ambassade qui devoit aller en Pologne, & partit pour s'y rendre au mois de septembre de l'année suivante. Après la mort du Roi il fut élu Chancelier du Royaume & eut part à la Régence. Il fut premier Ministre de Charles XI, à qui il donna plus d'un bon conseil jusques à sa mort arrivée en 1686. *Marie-Euphrosine*, Palatine du Rhin son épouse & sœur du Roi Charles-Gustave, qu'il avoit épousée en 1647, lui avoit donné 1. *Jacques-Auguste*, mort jeune; 2. *Magnus-Gabriel*, qui mourut aussi dans la jeunesse; 3. *Gustave-Adolphe*, Comte de Leckow, Président du Conseil de Justice, qui mourut sans laisser des enfans, en 1695; 4. 5. *Jean-Charles* & *Louis-Axel*, qui moururent aussi sans héritiers; 6. *Catherine*, mariée à *Othon-Guillaume*, Comte de Konigsmarck & Général Feld-Maréchal de la République de Venise; 7. *Hedwige*, qui épousa *Casimir-Oxenstiern*, Comte d'Oxenstiern. * Hamb. *Histor. remarq.* 1700, *p.* 324.

* GARDIE (Jaques Casimir de la) second fils de Jacques de la Gardie, & frere du précédent, Conseiller d'Etat du Roi de Suede & Lieutenant Général d'infanterie. Il se signala dans les guerres que la Suede eut avec la Pologne & il fit pour la premiere, la conquête de Vilna en Lithuanie. Il se trouva en 1656 au blocus de Marienbourg en Prusse, aussi bien qu'à la bataille de Varsovie qui dura trois jours. En 1657, il eut le commandement de l'armée Suedoise en Pologne, aussi bien que de l'infanterie qui passa dans l'Isle de Fuynen. Au mois d'octobre de la même année, comme il étoit au siége de Coppenhague, il fut tué d'un coup de canon tiré d'une fregate Danoise. Il avoit épousé *Anne Sparre* de laquelle il n'eut point d'enfans. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Hamb. *Hist. Remarq.*

* GARDIE (Pontus Frédéric de la) troisiéme fils de Jaques de la Gardie & frere des deux précédens, se trouva en qualité de Mestre-de-camp au siége de Cracovie l'an 1656. En 1657, il se signala contre les Moscovites, & en 1658 dans l'expédition qui se fit dans le tems des glaces. Il eut dans la suite plusieurs hauts emplois, & mourut en 1692 à Stokholm. Il avoit épousé *Beata*, fille de *Jean-Christophle*, Comte de Konigsmarck, & il en eut *Ebba-Marie*, qui a été célebre par son savoir. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Hamb. *Hist. Remarq.*

GARDIER (Paschase Gardier Bertrand) *Voyez* BERTRAND.

* GARDIN (Louis du) Professeur Royal & ordinaire en Médecine dans l'Académie de Douay, a donné de beaux & de savans Ouvrages au Public. Tels sont, *Epitome Medicinæ de Præsis natura, causis, signis, prognosticis*, intitulé en un mot *Alexicacus*; *Quæstiones tres de animatione fœtus*; *Animæ rationalis restituta in integrum*; *Manuductio per omnes Medicinæ partes, sive Institutiones Medicinæ*; *Medicamenta purgantia, simplicia ac composita, selecta, usitata & sufficientia*. * Valere André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 635.

GARDINER, (Etienne) fils naturel de Richard Woodwille frere d'Elizabeth, épouse du Roi Edouard IV, naquit à Edmundbury dans le Comté de Suffolck. Il étudia à Cambridge, où il aquit une science profonde dans le Droit Canon aussi bien que dans le Civil, sans négliger pour cela l'étude des Belles Lettres, car il entendoit parfaitement le Grec & parloit & écrivoit très-couramment en Latin. Il fut Secretaire du Cardinal de Wolsey & sut tellement se faire aimer par son savoir, sa vivacité & sa soumission, qu'en 1528, il fut du nombre des Deputez que Henri VIII envoya à Rome au sujet de son divorce. Il ne contribua pas peu à déterminer le Pape à envoyer un Légat en Angleterre, avec qui Gardiner revint aussi. En 1529, il fut Conseiller d'Etat, alla encore une fois à Rome & en revint la même année, d'un côté, parce qu'on avoit besoin de ses avis au sujet du divorce, & de l'autre, parceque le Pape ayant recouvré la santé, il n'y avoit plus moyen d'aider le Cardinal Wolsey à monter sur le siége Pontifical. Dès-lors il s'insinua tous les jours davantage dans l'esprit du Roi, qui, en 1533, l'envoya à Mar-

Marseille pour assister à l'entrevue du Pape & du Roi de France, & le nomma à l'Evêché de Winchester. Ceci le détermina à prendre le parti du Roi contre le Pape, au sujet de la suprematie, & à écrire son livre *de Vera & Falsa Obedientia*. Il s'opposa cependant de toutes ses forces à la reforme de la doctrine & aux sentimens des Protestans, & fut la cause pour laquelle les Protestans d'Allemagne ne s'unirent jamais avec les Anglois. Il traversa tous les projets de l'Archevêque Cranmer, aida à la chûte de Cromwel, & fit si bien que quoiqu'on se fut séparé du siege de Rome, on confirma, par arrêt du Parlement, la plus grande partie des dogmes de l'Eglise Romaine. Ses espions veilloient par tout pour trahir les Protestans cachez & pour les conduire sur le bucher. Son zèle contre les Reformez avoit déja fait naître, à Henri VIII, le soupçon que Gardiner pourroit bien être dans des liaisons secrettes avec l'Empereur, qui vouloit prendre le parti de la Princesse Marie, declarée illegitime; & pendant son Ambassade en France on reçut des avis qui rendoient sa fidelité fort équivoque, ce qui fut la cause de son rappel. Malgré tout cela, il sut se maintenir par la flatterie & par la soumission. A la fin il donna prise sur lui, en s'associant à quelques personnes qui avoient pour but de faire mettre à l'Inquisition Catherine Parr, la derniere épouse de Henri VIII, sous prétexte qu'elle avoit beaucoup de penchant pour la Réformation. Ceci lui attira toute la disgrace du Roi, qui l'exclut du Conseil d'Etat & le raya du nombre des Tuteurs Regens du jeune Edouard, qui, dans la premiere année de son regne, le fit mettre en prison. Quoique par le pardon general il en sortit bientôt après, on l'y remit en 1548, parce qu'il n'avoit pas prêché selon les sentimens des Réformez; & en 1551, il fut entierement déposé parce qu'il ne vouloit pas se soumettre. La Reine Marie le delivra de la prison en 1553, & le nomma son Chancelier; dignité qu'elle lui confera à la demande de l'Empereur. Durant le tems qu'il fut Chancelier, il donna tous ses soins à introduire de nouveau la Religion Catholique en Angleterre, & conseilla cependant à la Reine de conserver son titre *de Chef de l'Eglise* & de ne se point soumettre au Pape. Il se mêla aussi beaucoup des affaires d'Etat & quoiqu'il contribuât au mariage de la Reine avec Philippe Roi d'Espagne, il dressa d'une telle sorte le contract de mariage, que la liberté des Anglois demeura hors d'atteinte aux entreprises des Espagnols. Il ne se fioit pas trop au Cardinal Polus, dont il empêcha la venue en Angleterre autant qu'il put. Il mourut au mois de novembre 1555, d'une maladie qui le prit à table le même jour où il apprit que Ridley & Latimer avoient été brûlez. Outre sa grande érudition, il possedoit toutes les qualitez requises dans un homme d'Etat; connoissant à fonds les affaires de sa patrie. Il étoit aussi instruit des besoins & des interêts de toutes les autres Cours: possedant l'art de dissimuler, il gagnoit aisément ceux qu'il vouloit, & l'on ne sauroit taxer en lui que sa rigueur excessive dans les affaires de Religion, ce qui occasionna aussi souvent des disputes entre lui & le Cardinal Polus, qui penchoit plus vers la douceur. * Pitseus, *de Script. Angl.* Godwin, *de Episc. Angl.* Sanderus, *Hist. Schism. Anglic.* Burnet, *Hist. Ref. Angl.* Larrey, *Hist. d'Angl. tome 1. Lives of the Lords Chancellors.* Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques.*

* GARDINGEN ou GARDINGUE, ville du Duché de Sleeswik sur la côte occidentale de Jutland, est à l'ouest-sud-ouest de Sleeswik dont elle est éloignée de dix à onze lieues.

GARDON ou GARD (Le) riviere de France en Languedoc, a sa source dans les Cévennes, & passe à Alets, dont elle prend le nom de Gardon d'Alets. Peu après elle se joint au Gardon, dit d'*Anduse*, & reçoit quelques petits ruisseaux avant que de se jetter dans le Rhône, vers Beaucaire. Cette riviere est célébre par son Pont-du-Gard, entre Avignon & Nîmes. C'est un ouvrage des Romains, duquel la structure est admirable. Car il y a trois ponts voutez l'un sur l'autre. *Voyez aussi* GARD (Le Pont-du-)

* GAREB, Israëlite de la ville de *Jéther*, qui étoit dans la Tribu de *Juda*, & qui appartenoit aux Lévites de la famille de *Kehath*. C'étoit un des vaillans hommes de l'armée de *David*. * II. *Samuel* ou II. *Rois*, *ch.* 23. *v.* 38.

* GAREB, colline au septentrion de Jérusalem. * *Jeremie*, *ch.* 31. *v.* 39.

GARELIEN, *Garelianus*, montagne d'Italie, dont les Sarrazins venus d'Afrique s'emparérent, & qu'ils fortifiérent en 910, après avoir ravagé la Pouille & la Calabre. Ils en furent depuis chassez par le Roi Berenger, qui étant soutenu par les troupes du Pape & des Grecs, remporta une victoire complette sur ces Barbares. L'on assure que les Apôtres saint Pierre & saint Paul parurent visiblement dans le fort de la mêlée, pour secourir les Chretiens, ce qui arriva en 915. * Sigonius, *l.* 6.

GARET, province du Royaume de Fez en Afrique, entre la riviére de Mulvia qui la sépare du Royaume d'Alger, le fleuve Nocor qui la borne vers la province d'Errif, la Mer Méditerranée au septentrion, & les montagnes des deserts au midi. Les Auteurs Africquains divisent cette province en trois parties. L'une comprend les villes avec leurs territoires: l'autre les montagnes habitées: & la troisiéme les deserts. Les principales villes sont Melila, Geçaça ou Chasasa, Tezote & Megée ou Meggea, Mejea & Mejea. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 4.

GARET (Jean) natif de Louvain, Chanoine Regulier de saint Augustin, dans le couvent de Saint-Martin, puis Confesseur de Religieuses près d'Anvers, & Penitencier à Gand, où il mourut le jour de Pâques de l'an 1571. Il a écrit divers Ouvrages, *De Eucharistia*; *De Sacrificio Missæ*; *De Sanctorum Invocatione*; *De Mortuis Vivorum precibus juvandis*. Ses Ouvrages ne sont que des Recueils de passages des Péres sur chaque matiére; la recherche est grande, la methode facile; mais la critique n'est pas toujours juste. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 504 & 505.

GARET (Henri) frére du précédent, Médecin de l'Electeur de Mayence, étoit Docteur de Padoue, & a fait un Recueil de diverses consultations, ausquelles il a ajouté une Préface, où il traite de la methode que l'on doit suivre dans la pratique de la Medecine. Il mourut le septiéme, ou selon Valére André, le cinquiéme avril de l'an 1602. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 352.

GARGAN, montagne de la Pouille, dans le Royaume de Naples, près de la ville Episcopale de Siponte, ou *Manfredonia*. Pline, Strabon & Ptolomée en font mention. Elle est célebre par l'apparition de saint Michel, qui fit connoître, dit-on, à l'Evêque de Siponte, du tems du Pape Gelase I, que ce lieu étoit sous sa protection. C'est la tradition des Eglises de ce païs-là, marquée dans le Martyrologe Romain sous le huitiéme jour du mois de mai.

GARGANO (Jourdain) natif de Saluces, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, florissoit à la fin du XVI siécle, ou au commencement du XVII, & passoit pour un excellent Orateur, & pour un delicieux Poëte. François de la Chiesa dans son livre des Ecrivains Piémontois, assuroit en 1614, qu'il avoit vu entre les mains de Gargano, tant en vers qu'en prose, plusieurs piéces, qui meritoient de voir le jour, & qu'on le pressoit de faire imprimer; mais il paroît que Gargano fut plus difficile que ses amis, puisqu'on ne connoît de lui qu'un Poëme Heroïque, intitulé *la Parisina*, qui parut à Fermo en 1603, & un Discours, qu'il donna la même année à Turin, où il traite des devoirs respectifs des Princes & de leurs Sujets. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

* GARGANVILLAR, ville de France dans le Bas Armagnac. Le Dictionnaire Universel de la France lui donne 501 Habitans.

GARGARA, montagne & ville de Troade, abondante & fertile en grains. * Virgile, *Georg. l.* 1. *v.* 103. Ovide, *de Arte amandi*, *l.* 1. *v.* 57. Pline, *l.* 5. *ch.* 30.

GARGARIS, Roi des Curetes, est le premier qui a trouvé l'invention de faire du miel. Sa fille s'étant laissé surprendre, accoucha d'un fils, dont son grand-pere Gargaris tâcha à se défaire par toute sorte de moyens; mais il n'en put venir à bout. Tournant enfin sa haine en admiration, de voir que son petit-fils étoit échapé à tant de perils & d'accidens, ausquels il l'avoit exposé, il le designa pour son successeur dans le Royaume, & lui donna le nom de Habide. * Justin, *l.* 44. *ch.* 4. dit que ce Gargaris est un des plus anciens Rois.

* GARGI (Mehemet) Vizir, puis Caimacan ou Gouverneur de Constantinople, exerçoit cette charge en 1626, lorsque sa conduite déplut aux Janissaires & aux Spahis, qui demandérent sa tête au Grand-Seigneur. Pour empêcher la revolte de ses troupes, le Sultan lui envoya demander son Sceau, & parce qu'il étoit Eunuque, il lui fit dire qu'il se retirât dans le Serrail, où il fut étranglé quelque tems après, étant âgé de 62 ans. Son corps fut mis à la grande porte du Serrail, & exposé à la rage des Janissaires, qui lui coupérent le nez, les oreilles, & mirent tout son corps en piéces. * *Mercure François.*

GARGILIUS MARTIALIS, Historien Latin, vivoit dans le troisiéme siécle, & écrivit la Vie d'Alexandre Sevére. Il n'est connu que par un seul passage de Lampridius, dans la Vie de cet Empereur, & par un autre de Vopiscus en celle de Probus, où ce dernier Historien témoigne qu'il n'a pas écrit avec tant d'élégance que de vérité. Palladius & Servius font aussi mention d'un Auteur de ce nom; mais il n'est pas assuré que ce soit le même que celui-ci. * Vossius, *de Hist. Latin.*

GARGORIS. *Voyez* GARGARIS.

GARIBAULD, *Garibaldus*, vint-uniéme Roi des Lombards en Italie, succéda à son pere Grimoalde, en 673; mais peu de tems après il fut déposé, & sa place à Bertaride ou Parctharite, Roi exilé.

GARIBAY (Etienne) dit *Zamalloa*, natif de Mondragon dans la Biscaye, vivoit sur la fin du XVI siécle, avec la qualité d'Historiographe d'Espagne. Il publia l'an 1571, à Anvers, une Histoire générale d'Espagne en XV livres, sous ce titre, *Los quarenta libros del compendio historial de las Chronicas universal historia de todos los Reinos di Espagna.* Depuis, étant à Madrid, il fit imprimer ses illustrations Généalogiques, sous ce titre, *Illustrationes genealogicas de los Catholicos Reyes de las Espannas, y de los Christianissimos de Francia, y de los Imperadores de Constantinopla, hasta el Rey D. Philippe II, y sus hijos.* Cet Auteur avoit consulté les Chartres de plusieurs monastéres en Espagne; mais il ne paroît pas avoir pu toujours en faire un usage bien sûr. Garibay promettoit encore d'autres Ouvrages que nous n'avons pas. * Le Mire, *de Script. sæc. XVI.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* &c.

GARIBERT. *Voyez* ARIPERT.

GARIGLIANI (Pompée) Chanoine de Capoue, sous le Pontificat de Paul V, & d'Urbain VIII, vint à Rome vers l'an 1618, & entra chez le Cardinal Peretti, & puis chez le Cardinal François Barberin. On le trouva mort dans son lit. Il avoit écrit divers Ouvrages, dont on n'a publié qu'un Traité de la Noblesse en Italien, & des Commentaires sur quelques Dialogues de Platon. Ce dernier Ouvrage est si obscur, que le Cardinal Bellarmin disoit un jour, qu'il entendoit à la verité quelque chose au texte de Platon; mais qu'il lui étoit impossible de rien comprendre aux Commentaires de Garigliani. * *Voyez* Jean Victor Rossi, connu sous le nom de Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. Illust. ch.* 39.

GARIGLIANO, riviére d'Italie, qui divise la Terre de Labour de la Campagne de Rome, se jette dans la Mer de Toscane, près des ruines de l'ancienne ville de Minturne. On l'entend que ceux du païs nomment *Banquo del Garigliano*. Les bords de cette riviére furent souvent couverts de troupes, durant les guer-

guerres des François & des Espagnols, dans le Royaume de Naples en 1503. Le Garigliano est le *Liris* des Anciens, dont Strabon, Pline, Tite-Live, &c. ont souvent fait mention, aussi bien que Martial, *l.* 3. *Epigr.* 86.

GARIS ou GARISIMA, bourg près de Sephoris dans la Tribu de Zabulon, où étoit campé Flave Josephe, & plusieurs Juifs, qui étoient avec lui, lorsque Vespasien entra dans la Galilée. * *Guerre des Juifs, l.* 3. *c.* 9.

GARIS, étoit autrefois une petite ville, maintenant ce n'est qu'un village de France, situé dans la Basse Navarre, à une ou deux lieues de Saint-Palais, du côté du Couchant. * Maty, *Dict. Géogr.*

GARISENDA, nom que l'on a donné à une tour d'une admirable structure, bâtie dans une place de la ville de Bologne en Italie, parce que l'Architecte s'appelloit ainsi. Elle est construite de maniere qu'elle penche, à mesure qu'elle s'éleve, de sorte que son sommet, qui paroît prêt de tomber à tout moment, s'avance de neuf piez au delà du niveau des fondemens. Cette tour n'est pas achevée, parce que la jalousie que l'on conçut contre l'adresse de l'Architecte, porta quelques ennemis à l'assassiner. * *Voyag. d'Italie.*

GARISIMA, près de Sephoris. *Voyez* GARIS.

* GARISSOLES (Antoine) Pasteur & Professeur en Théologie à Montauban sa Patrie, a été un très-habile homme. Il naquit environ l'an 1587, & fut reçu Ministre à l'âge de 23 ou 24 ans. Il fut donné à l'Eglise de Puylaurens. Il fut établi Professeur en Théologie à Montauban l'année 1627, après avoir été désigné à cet emploi par plusieurs Synodes de sa Province, & chargé nommément par un Synode National de Castres d'en aller faire les fonctions. Il les remplit dignement jusques à l'année 1650, qui fut celle de sa mort. Il se plaisoit extrémement à la Poësie Latine, & il eut la joye de voir sortir de dessous la presse le Poëme Epique, qu'il avoit entrepris, pour chanter les grands exploits de *Gustave Adolphe*, & qu'on appelle l'*Adolphide*. Il fut Modérateur au Synode National de Charenton, l'an 1645. Il a fait divers Ouvrages, qu'il a laissez en manuscrit, & qui se sont presque tous perdus dans la désolation des Eglises Reformées de France. Ceux qui ont vu le jour sont, un Volume de Sermons, qui a pour titre *la Voye de Salut*; diverses Thèses de Théologie; un Traité *de Imputatione primi peccati Adæ*; un autre, *de Christo Mediatore*; l'Explication du Catéchisme. Ce dernier Ouvrage avoit été commencé par M. *Charles*, Collégue de M. *Garissoles*. Il faut remarquer sur le Livre de l'imputation du péché, que l'Auteur le composa par l'ordre de son Synode, après avoir conféré amiablement sur cette matiere avec M. *Amyraud*, en présence du Synode National de Charenton. M. Amyraud ne faisoit que représenter M. *de la Place* son Collégue, & ne défendoit pas ses opinions propres, mais celles de M. de la Place, qui l'avoit prié de les expliquer à la Compagnie, & de les soutenir. M. Garissoles avoit dédié son Livre aux quatre Cantons Evangéliques, & le leur fit présenter par son fils aîné, qui reçut par tout de grands honneurs. Un an après ils firent un beau présent à l'Auteur. Ils lui envoyérent quatre grandes coupes de vermeil, d'un ouvrage exquis, accompagnées d'une lettre en Latin, pleine d'éloges, & signée des quatre Syndics des quatre Cantons. * Bayle, *Dict. Critique.*

GARIZIM, montagne de la Palestine, proche de Samarie, sur laquelle Josué, suivant l'ordre de Moïse, fit publier par les Prêtres, la *Loi* du Décalogue, à la vue de l'Arche, & les bénédictions en faveur des observateurs de la Loi: pendant que ceux qui devoient reciter les malédictions contre les violateurs étoient sur la montagne de *Hebal*, sur laquelle l'autel prescrit avoit été élevé. * *Deuteronome, ch.* 27. *v.* 4-5. & *Josué, ch.* 8. *v.* 30. Dans le tems qu'Alexandre *le Grand* subjuguoit l'Asie, Manassès, frere de Jaddus Pontife des Juifs, fut chassé de Jérusalem, pour avoir épousé une femme étrangère, fille de Sannaballath, Gouverneur de Samarie. Il bâtit un temple sur ce Mont, étant appuyé du secours de son beau-pere, & s'en fit le premier Pontife, vers l'an du Monde 3704. & avant J. C. 331. Les Samaritains préférant ce temple à celui de Jérusalem, y alloient faire leurs sacrifices & offrir leurs prieres à Dieu: ce qui fut l'origine du Schisme entre les Juifs & les Samaritains. C'étoit aussi de ce lieu que parloit la Samaritaine, lorsqu'elle s'entretenoit avec Jesus-Christ, auprès du puits de Jacob, qui étoit situé au pié de cette montagne, & où depuis on bâtit une église, qui y étoit du tems de saint Jérôme, comme il le rapporte lui-même. Ce temple, que Manassès avoit fait bâtir, fut détruit deux cens ans après par Jean Hyrcan, descendant de Juda Machabée. * Josephe, *Antiq. Judaïq. l.* 2. Néanmoins les Samaritains y continuérent leurs adorations & leurs sacrifices, jusqu'au tems de l'Empereur Justinien. Ce Prince en convertit plusieurs à la Foi Chrétienne, répara l'église, que l'Empereur Zenon y avoit fait bâtir quelque tems auparavant en l'honneur de J. C. & y joignit une citadelle, pour tenir en bride quelques Samaritains, qui oserent se revolter, comme nous l'apprenons de Procope, *l.* 5. Dans le premier siécle, l'Empereur Vespasien avoit tué, sur la montagne de Garizim, 11000 Samaritains, qui s'y étoient réfugiez, pendant les guerres des Juifs contre les Romains. Eusébe, S. Jérôme & après eux Procope & Scaliger, ont cru que le Mont Hébal & Garizim, ne sont pas près de Sichem, mais à l'Orient de Jéricho & de Guilgal; & que ceux qui portoient ces noms près de Sichem, étoient mal nommez, & n'étoient pas ceux que Moïse a désignés dans le *Deuteronome*. S. Epiphane place ces montagnes au delà du Jourdain. Mais ces opinions ne sont pas soutenables. Garizim étoit si près de Sichem, que Joatham fils de Gédéon parla du sommet de cette montagne au peuple de Sichem. * *Juges, ch.* 9. *v.* 7. Lorsque le Roi Antiochus Epiphanes eut commencé à persécuter les Juifs, les Samaritains lui écrivirent pour le prier de permettre qu'ils consacrassent le temple de Garizim à Jupiter le Grec, ce qui leur fut aisément accordé. On trouve une médaille où ce temple est représenté avec plusieurs degrez. Comme la montagne de Garizim étoit fort haute, on y fit des degrez pour la commodité du peuple. Procope dit qu'il y en avoit six cens mille & un. Mais un Voyageur ancien qui vivoit sous l'Empire de Constantin, n'y en met que trois cens. * Josephe, *Antiq. Judaïq. l.* 8. Jean Eusebe Nieremberg, *l. de Miracul. Natur. Terræ Promissæ, c.* 74. D. Calmet, *Dict. de la Bible*. *Conquêtes*, touchant cette montagne, *Collectanea Samaritana* Christiani Cellarii. *Voyez* SAMARITAINS.

GARLANDE, famille originaire de la province de Brie, tiroit son nom de la Terre de Garlande, qui est une portion de celle de la Houssaye.

I. GUILLAUME, I. du nom, Seigneur de Garlande en Brie, & de Livry, fut pere 1. de *Gilbert* de Garlande, dit *Payen*, qui fit le voyage de la Terre-Sainte avec Godefroy, Duc de Bouillon en 1096, & qui se distingua particuliérement au siége de Nicée, où il est mal appellé *Gautier*, par Albert d'Aix & par Guillaume de Tyr; 2. d'ANSEAU qui suit; 3. de GUILLAUME, II. du nom, dont la *postérité sera rapportée après celle de son frere aîné*; 4. d'*Etienne* de Garlande, Chancelier & Sénéchal de France, *dont il sera parlé cy-après dans un article séparé*; & 5. de GILBERT de Garlande, dit *le Jeune*, qui a fait *la branche des Seigneurs de* TOURNEHAN, *& de* POSSESSE, *rapportée cy-après.*

II. ANSEAU de Garlande, Seigneur de Gournay-sur-Marne, fut revêtu de la charge de Sénéchal de France vers l'an 1108, & depuis fut un des principaux Ministres du Roi Louis *le Gros*. Il suivit ce Monarque, dans toutes les guerres qu'il entreprit contre les Seigneurs, qui s'érigeoient en Tyrans dans leurs châteaux, & fut tué en 1117, d'un coup de lance, par Hugues, I. du nom, Seigneur du Puiset en Beauce, au troisiéme siége du château de Puiset. Son corps fut enterré dans l'église du Prieuré de Gournay. Il épousa *N*. . . fille de *Guy* de Montlhery, II. du nom, Comte de Rochefort, Sénéchal de France, dont il eut *Agnès* de Garlande, Comtesse de Rochefort, Dame de Gournay & de Gometz, mariée 1. en 1120, à *Amauri*, III. du nom, Seigneur de Montfort-l'Amauri: 2. à *Robert* de France, Comte de Dreux.

II. GUILLAUME de Garlande, II. du nom, fils puîné de GUILLAUME I, Seigneur de Garlande, fut Seigneur de Livry, & Sénéchal de France après la mort de son frere en 1118. Il étoit Général de l'armée du Roi au combat de Brenneville en Normandie, en 1119, & présent à la dédicace de l'Abbaïe de Morigny, faite par le Pape Calixte II, en 1120. Il mourut peu de tems après, & fut enterré au Prieuré de Gournay, laissant de sa femme, dont le nom est ignoré, 1. *Manassès*, Evêque d'Orléans en 1146; & 2. GUILLAUME III, qui suit.

III. GUILLAUME de Garlande, III. du nom, Seigneur de Livry, épousa *Agnès* de Crespi, fille de *Thibault* de Crespi, II. du nom, Seigneur de Nanteuil-le-Haudouin, & d'*Elizabeth* de Châtillon, dont il eut 1. GUILLAUME IV, qui suit; 2. *Robert*, surnommé *Mouvoisin*; & 3. *Agnès* de Garlande, mariée à *Foucault* de Saint-Denys, Chevalier.

IV. GUILLAUME de Garlande, IV. du nom, Seigneur de Livry, vivoit en 1181, & laissa d'*Idoine* de Trie, sa femme, 1. GUILLAUME V, qui suit; 2. *Thibault*, Seigneur de Neufchâtel en Vexin, par donation que lui en fit le Roi Philippe *Auguste*, mort sans postérité; 3. *Robert*, dont l'alliance est inconnue; 4. *Anselme*, mort jeune; 5. *Jean*, qui fut d'Eglise; 6. *Mahaud*, alliée 1. à *Hugues*, Seigneur de Galardon: 2. à *Matthieu* de Montmorency, Seigneur de Marly: & 7. *N*. . . de Garlande, mariée à *N*. . . de Pomponne.

V. GUILLAUME de Garlande, V. du nom, Seigneur de Livry, épousa en 1193, *Alix* de Châtillon, Dame de Clichy-la-Garenne, fille de *Guy*, II. du nom, Seigneur de Châtillon-sur-Marne, dont il eut 1. *Jeanne*, mariée à *Jean*, Comte de Beaumont-sur-Oyse; 2. *Marie*, alliée 1. à *Henri* V. Comte de Grandpré: 2. à *Geofroy* de Joinville, Seigneur de Montclair, dit *Montesclair*, duquel elle fut separée: 3. à *Anseric*, IV. du nom, Seigneur de Montréal, au Duché de Bourgogne; & 3. *Elizabeth* de Garlande, mariée 1. à Guy le Bouteiller de Senlis, Seigneur de Chantilly & d'Ermenonville: 2. à *Jean* de Beaumont, Chambrier de France.

BRANCHE DES SEIGNEURS de Tournehan & de Possesse.

II. GILBERT de Garlande, dit *le Jeune*, cinquiéme fils de GUILLAUME, I. du nom, Seigneur de Garlande & de Livry, fut Bouteiller de France, vivoit en 1126, & laissa d'*Eustache* de Baudemont, sa femme, veuve d'*Eudes*, Comte de Corbeil, & fille d'*André*, Seigneur de Brenne, GUY qui suit.

III. GUY de Garlande, fut Seigneur de Tournehan par l'acquisition qu'il en fit, & vivoit en 11[illegible]. Il avoit épousé *N*. . . sœur de *Hugues*, Seigneur de Possesse, dont il eut 1. ANSEAU, qui suit; 2. *Hugues*, Doyen, puis Evêque d'Orléans en 1198; 3. *Manassès*, Chefecier de l'église d'Orléans; & 4. *Gui* de Garlande, Seigneur de la Houssaye, qui d'*Helvide*, Dame de Chaumont, eut pour enfans, *Gui* de Garlande, Seigneur de la Houssaye, qui épousa une Dame nommée *Agnès*, laquelle s'étoit remariée en 1223, à *Hugues* Vidame de Chartres; & 5. *Jean* de Garlande, vivant en 1223.

IV. ANSEAU de Garlande, Seigneur de Tournehan & de Possesse, épousa une Dame nommée *Beatrix*. On lui donne aussi pour femme *Marie* d'Aunoy, Dame de Mantegnard, vivante en 1241, dont il eut 1. ANSEAU II, qui suit; 2. *Jean* de Garlande, vivant en 1250; 3. *Hugues*, Archidiacre de Vendôme; 4. *Guillaume-Manassès*, Archidiacre de Verdun, puis Sous-chantre d'Or-

d'Orléans; 5. *Agnès*, mariée 1. à *Aubert* d'Andresel: 2. à *Simon* de Poiffy; & 6. *Eve* de Garlande, seconde femme d'*Anseau*, Seigneur de l'Isle-Adam.

V. Anseau de Garlande, II. du nom, Seigneur de Tournehan & de Poffesse, vivoit en 1238, & laissa de sa femme, dont le nom est ignoré, Robert qui suit; & *Evrard* de Garlande.

VI. Robert de Garlande, Seigneur de Tournehan & de Poffesse, étoit mort en 1250, & laissa d'*Alix*, sa femme, Anseau, III. du nom, qui suit.

VII. Anseau de Garlande, III. du nom, Seigneur de Tournehan & de Poffesse, vivoit en 1274, & eut d'*Isabelle* sa femme, 1. *Anseau* de Garlande, IV. du nom, Seigneur de Tournehan & de Poffesse, vivant en 1287, mort sans laisser de postérité d'*Hedwige* de Montmorency sa femme, fille de *Bouchard*, V. du nom, Seigneur de Montmorency, & d'*Isabeau* de Laval; & 2. Jean qui suit.

VIII. Jean de Garlande, Seigneur de Poffesse, mourut avant son frère aîné, & laissa de *N*. . . . sœur de *Jean* III, Comte de Roucy, 1. *Jean* de Garlande, II. du nom, Seigneur de Tournehan après la mort de son oncle, qu'il vendit en 1293, avec *Agnès* sa femme, à Pierre de Chambly, Chevalier, & qui vivoit encore en 1336: & 2. *Anseau* de Garlande, V. du nom, Seigneur de Charmont & de Poffesse, vivant en 1364: 3. *Alix* de Garlande, dite *de Poffesse*, pouvoit être leur sœur. Elle épousa 1. *Philippe*, Châtelain de Bar: 2. *Albert* de Narcey: 3. *Rogues* de Angel. * *Voyez* le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers*.

GARLANDE, (Etienne de) quatrième fils de Guillaume I. Seigneur de Garlande, & frère d'*Anseau* & de *Guillaume*, Sénéchaux de France, fut nommé à l'Evêché de Beauvais vers l'an 1100, comme nous l'apprenons d'Yves de Chartres, qui s'opposa à son élection, du tems du Pape Paschal II. Depuis il fut Doyen de saint Aignan d'Orléans, & devint Archidiacre de Paris, mais il n'en fut pas Evêque, comme quelques Auteurs l'ont avancé. Après la mort de ses frères, il succéda à leurs emplois, & fut Sénéchal de France en 1120, après avoir été Chancelier, vers l'an 1108, du tems de Louis *le Gros*. Les Auteurs l'accusent d'orgueil, d'ambition & de cruauté, & blâment sur tout le scandale qu'il donna, lorsqu'on vit en sa personne un Prélat métamorphosé en homme de guerre. Il eut l'administration des principales affaires du Royaume durant neuf ans; mais le Roi n'ayant pas trouvé bon qu'il se défît de sa charge de Sénéchal en faveur d'Amauri III, Seigneur de Montfort-l'Amauri, auquel il avoit fait épouser *Agnès* de Garlande sa nièce, il osa prendre les armes contre son Souverain. Il fut bientôt mis à la raison, & obtint la paix en 1150, à condition que lui & Amauri, Seigneur de Montfort, renonceroient aux prétentions qu'ils avoient sur la charge de Sénéchal. Il se retira à Orléans, où il fit sacrer en 1146, son neveu *Manassès*, Evêque de cette ville: & il y mourut le 14 janvier 1150. * Yves de Chartres, *Epist.* 87. 89. 92. Auteuil, *Hist. des Ministres d'Etat*. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Mézeray, *au regne de Louis le Gros*. Le Féron. Bouchel. Le P. Anselme, &c.

GARLANDE, (Jean de) Anglois, qui vivoit vers l'an 1041, écrivit un livre des Miracles de la sainte Vierge & quelques autres Traitez, comme, *de Mysteriis Ecclesiæ*, &c. * Pitseus, *de Illust. Script. Angl.*

* GARLANDE (Agnès de) Comtesse de Rochefort, de Dreux, &c. fille d'*Anseau* de Garlande, fils aîné de Guillaume I, femme en premières noces d'Amauri III, Seigneur de Montfort-l'Amauri, & en secondes, de *Robert* de France, Comte de Dreux. Du premier, elle eut plusieurs enfans, & du second elle eut *Simon*, Comte de Dreux mort sans héritiers. Agnès mourut en 1143. Le Prince Robert se remaria avec *Harvyse* d'Evreux, après la mort de laquelle il prit une troisième femme, savoir, *Agnès* de Baudemont, Dame de Braine-sur-Vêle. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GARNACHE, bourg. *Voyez* GANACHE.

GARNACHE (Françoise de Rohan, Dame de la) étoit fille de *René* de Rohan, I. du nom, & d'*Isabelle* d'Albret, fille de *Jean* d'Albret, Roi de Navarre. Elle étoit, par conséquent, cousine germaine de *Jeanne* d'Albret, mère de Henri *le Grand*. Une parenté aussi puissante & aussi recommandable que celle-là, jointe à la très-ancienne noblesse de la Maison de Rohan, ne fut pas capable de la garantir de la plus désagréable injustice, qu'on puisse faire à une personne de son sexe. Le Duc de Nemours lui avoit promis de l'épouser, & il avoit obtenu d'elle, moyennant cela, toutes les faveurs, qu'il en pouvoit espérer, dont la suite fut qu'elle devint grosse. Lorsqu'il se vit sommé de tenir parole, il s'en moqua avec d'autant plus de hardiesse, qu'il ne voyoit pas qu'Antoine, Roi de Navarre, quoique premier Prince du sang, eût, ou assez de vigueur, ou assez d'autorité, pour le contraindre de réparer l'honneur de la Demoiselle. Ce fut bien pis, après que le Roi de Navarre, qui avoit eu quelque sorte de crédit pendant le triumvirat, eut été tué. Le Duc de Nemours sorti de France, au commencement des troubles, à cause qu'on avoit découvert, qu'il avoit voulu enlever le Duc d'Anjou, frère du Roi Charles IX, avoit été rappellé bientôt, & avoit servi utilement contre ceux de la Religion. Cela, & la mort du Roi de Navarre l'encouragèrent à presser la Cour de Rome de déclarer nul son engagement. Il obtint tout ce qu'il voulut. Le bon droit de la Demoiselle de Rohan fut entièrement opprimé, à cause qu'elle s'étoit déclarée pour le parti Réformé; de sorte qu'il lui fallut avaler l'affront de se voir mère, sans avoir été mariée, & le déplaisir de voir son infidèle Galant marié avec la veuve du Duc de Guise, & aussi honoré par tout & caressé des Dames, que s'il avoit été le plus honnête homme du monde. Toute la consolation, qui lui resta, fut le titre de Princesse de Genevois, qu'elle fit porter à son fils; &, quant à elle, on la nomma Madame de la Garnache, ou, la Duchesse du Loudunois. Elle se tint adroitement dans ses Terres, pendant les guerres civiles. C'est apparemment de son avanture, que Brantome parle dans le second tome des Dames galantes. Varillas en a parlé amplement, mais il y a fait un grand nombre de fautes, qui ont été judicieusement relevées par M. Bayle, lequel nous a fourni cet article.

GARNENGUE, (Pierre) Religieux de l'Ordre des Carmes dans le XV siècle, natif de Bretagne, exerça diverses charges dans son Ordre, comme celle de provincial de Touraine. Il composa divers Ouvrages, entre autres une Histoire de l'Eglise, & mourut en 1471. * Possevin, in *Appar. Sacr.* Lucius, *in Biblioth. Carmel.* Marc-Antoine Alègre, *in Parad. Carmel.*

GARNESEY, *Garnesia*, anciennement *Sarnia*, est une isle de la Mer de Bretagne, à l'ouest des côtes de la Normandie desquelles elle est éloignée de huit à neuf lieues, au nord de celles de Bretagne, à la distance d'environ 17 lieues, & au sud de celles d'Angleterre, dont elle dépend & dont elle est éloignée d'environ 21 lieues. Elle peut avoir quinze lieues de circuit, & renferme dix villages. Le lieu principal de cette isle est Saint-Pierre situé sur la côte orientale. Les uns lui donnent le nom de petite ville, & les autres celui de bourg. Quoiqu'il en soit, il est défendu par deux châteaux, dont l'un est à côté du bourg, & l'autre nommé le *Château-Cornet*, est sur une pierre ou plutôt sur un rocher élevé qui est environné d'eau de toutes parts dans le tems que la marée monte. C'est là que loge le Gouverneur de l'isle avec sa garnison, & l'on n'y laisse entrer ni femmes ni François. Cette isle avec celle de *Jersey*, de *Sark* & d'Aldernay, sont annexées au Comté de Hant, province d'Angleterre; & c'est tout ce qui reste aux Rois d'Angleterre de la succession des anciens Ducs de Normandie. * Maty, *Dict. Geogr.* Beeverell, *Délices d'Angleterre*, p. 922.

GARNET, (Henri) Jésuite Anglois, prit l'habit de la Société à Rome en 1575, & retourna en Angleterre, en 1586, où il fut Provincial, & se distingua par sa science & par son zèle. Le Cardinal Bellarmin, dont il avoit été Disciple, en parle avec éloge. Le P. Garnet travailla dix-huit ans en plusieurs lieux d'Angleterre, pour y rétablir la Religion Romaine. Il fut pris, & condamné à mort comme criminel de lèze-Majesté, pour n'avoir pas découvert la conjuration faite contre le Roi, qu'il avoit apprise en confession. Cette sentence fut exécutée à Londres en l'année 1606. *Voyez* HENRI GARNET.

GARNIER, de Napoli de Syrie, Grand-Maître de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem, vivoit dans le XII siècle, & fut élu après Roger de Moulins. Il se trouva dans la sanglante bataille donnée l'an 1187 contre Saladin, où le Roi Gui de Lusignan fut pris. La plupart des Chevaliers de saint Jean y périrent, & Garnier y ayant reçu cinq ou six blessures, mourut dix jours après à Ascalon, après avoir été Grand-Maître environ deux mois & six jours. * Bosio & Meguier, *Histoire de Malte*.

GARNIER, de la Maison de Rochefort, Prieur, puis Abbé de Clairvaux, après l'avoir été d'Aubepierre, vivoit dans le XII siècle, & fut ensuite Evêque de Langres. Il succéda à Manassès de Bar, vers l'an 1192, & fut très-considéré de plusieurs Princes, sur tout de Richard I. Ce Prélat composa quelques Homelies, que le Père Bertrand Tissier a données au public, dans la Bibliothèque de Clairvaux. Quelques Auteurs le confondent avec Geoffroy aussi Evêque de Langres. * Tissier, *Biblioth. Cist. tome 2. p. 15.* Alberic, *in sa Cron.* Sainte-Marthe.

GARNIER, Chanoine & Sous-prieur de Saint Victor, dans le XII siècle, a composé sur la fin de ce siècle, un Traité intitulé, *Gregorian*, contenant des explications allégoriques sur la Bible, tirées des Oeuvres de saint Grégoire *le Grand*.

Il y a un autre Garnier du même tems, neuvième Abbé de Clairvaux, qui a composé plusieurs Sermons. * Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques du XII siècle*.

GARNIER, (Robert) Poëte François, natif de la Ferté-Bernard au Maine, fut Conseiller, puis Lieutenant général au siège du Mans, & vivoit sous les règnes de Charles IX, de Henri III, & de Henri IV. Lorsqu'il étudioit à Toulouse, il gagna le prix aux Jeux Floraux. Ensuite il forma son goût sur celui de Sénèque *le Tragique*, quoique beaucoup moins juste que celui des Grecs; & affecta d'imiter cet Auteur, en quoi il réussit parfaitement pour son tems. Au fond, le caractère de Garnier est fort mince. Il a laissé neuf Tragédies, qui faute d'autres, ont été longtems les délices de la France. Après avoir exercé avec réputation la charge de Lieutenant général au Mans, lorsqu'il fut plus avancé en âge, le Roi le pourvut d'une autre charge de Conseiller au grand Conseil. Peu s'en fallut que ce Poëte Tragique ne pérît lui même d'une mort triste, & cruelle: car ses Domestiques résolurent de l'empoisonner lui, sa femme, & ses enfans, pour piller sa maison. Ces scélérats formèrent ce malheureux dessein pendant une cruelle peste, & c'étoit à cette contagion qu'ils vouloient imputer l'effet de leur poison. Ils donnèrent un breuvage à la femme de Garnier, & les signes du poison parurent aussi-tôt. Ces accidens firent soupçonner ces malheureux, qui furent pris & punis, après avoir avoué leur crime. Garnier se retira au Mans, où il mourut en 1590, âgé de 56 ans, & fut enterré dans l'église des Cordeliers. L'Auteur de la Bibliothèque du Richelet de 1728, soutient que Garnier n'est mort qu'en 1601, âgé de 56 ans, & prouve qu'il étoit né en 1545. Ainsi, M. Baillet s'est trompé, quand il a mis en l'an 1534, la naissance de ce Poëte. Les Tragédies imprimées de Garnier, sont, *Porcie*, *Hippolyte*, *Marc-Antoine*, *Cornélie*, *la Troade*, *Antigone*, *Bradamante*, *la Sédécie ou les Juives*. Il y a aussi de lui, l'*Hymne de la Monarchie*, & un *Recueil de Poësie*, qu'il fit imprimer à Toulouse, étant Ecolier. * Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gallor.* La Croix-du-Maine, *Biblioth. &c.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes anciens & modernes, tome 4. partie 1. p. 365 & suiv. n. 1340. édit. d'Amsterdam 1725.*

GARNIER, (Jean) Jésuite, l'un des plus savans hommes de la Compagnie, né à Paris en 1612, entra dans la Société l'an 1628, qui étoit le seiziéme de son âge. Après y avoir enseigné les Humanitez, & la Rhétorique avec éclat, il professa la Philosophie pendant dix ans, tant à Paris qu'ailleurs, & la Théologie pendant 26 ans. On dit de lui, que touché de la faveur que Dieu lui avoit faite de l'appeller dans la Société de Jesus, il en renouvelloit tous les ans les actions de graces dans l'église de Notre-Dame-des-Vertus, à deux lieues de Paris, où il ne manqua jamais d'aller exprès à pié & à jeun, même à l'âge de près de 70 ans. Il fut envoyé à Rome en 1681, pour les affaires de la Société, mais il ne put achever ce voyage, car étant arrivé à Bologne, il mourut après quinze jours de maladie, le 26 octobre 1681. Le Pere Garnier nous a laissé plusieurs Ouvrages, qui sont des témoignages autentiques de sa piété, & de sa capacité. Il fit imprimer en 1651, *Organi Philosophiæ Rudimenta*, qui fut augmenté & réimprimé en 1675. Il donna aussi la même année 1651, un volume intitulé, *Theses de Philosophia Morali*. En 1655, il publia à Bourges un livre sous ce titre, *Regula Fidei Catholicæ de Gratia Dei per Jesum Christum*. Il fit des Notes sur le livre de Julien, Evêque d'Eclane ou Fricenti, dans la Principauté Ultérieure, fameux Pélagien, & le tout fut imprimé à Paris en 1668, avec ce titre, *Juliani Eclanensis Episcopi Libellus missus ad Sedem Apostolicam, Notis illustratus*. Il donna en 1673, les Oeuvres de *Marius Mercator*, avec quantité de pieces, de Notes, de Dissertations & de Préfaces sur les Hérésies de Pélage, & de Nestorius, avec des Commentaires très-savans, & des Dissertations d'une grande recherche. Deux ans après il publia de même, avec des Commentaires, l'Ouvrage de Libérat, Diacre de Carthage, qui contient un état succint de la cause des Nestoriens & des Eutychiens: le titre est, *Liberati Diaconi Breviarium, cum Notis & Dissertationibus*. Comme le Pere Garnier s'étoit entiérement appliqué, sur la fin de ses jours, à ranger & à augmenter la bibliothéque du Collége des Jésuites de Paris, il fit imprimer en 1678, *Systema Bibliothecæ Collegii Parisiensis Societatis Jesu*. C'est un volume *in quarto*, parfaitement bien disposé, & très-utile pour ceux qui voudroient travailler à mettre en ordre une bibliothéque. Le dernier Ouvrage qu'il ait fait imprimer pendant sa vie, est le Journal des Papes, accompagné de Dissertations très-curieuses, qui parut en 1680, intitulé, *Liber diurnus Romanorum Pontificum*. Il y a joint des Notes historiques, & trois Dissertations; la premiere, sur la question fameuse, si le Pape Honorius est tombé dans l'hérésie des Monothélites; la seconde sur les suscriptions & souscriptions des lettres des Papes; & la troisiéme sur l'usage du *Pallium*. Depuis sa mort on a imprimé de lui le supplément des Oeuvres de Théodoret, *in folio*, avec de savantes Notes, & quatre Dissertations critiques: les trois premieres sur la Vie, les Ecrits & la Doctrine de Théodoret; & la quatriéme sur l'Histoire du cinquiéme Concile. Ce livre est intitulé, *Auctarium Theodoreti Cyrensis Episcopi, seu Operum tomus quintus*. Le Pere Hardouin, Jésuite, qui nous a donné cet Ouvrage en 1684, a mis à la tête l'Eloge du Pere Garnier, & plusieurs doctes Ecrivains de ce tems-là ont loué son érudition, depuis sa mort. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XVII siécle*, tome 4.

* GARNIER (Antoine) né à Besançon, fut d'abord Sécretaire du Cardinal Granvelle, puis de l'Empereur Charles-Quint, & enfin Chanoine & Ecolatre de la cathédrale d'Arras. Il a écrit, au rapport de Ferreolus Locrius, les Exploits de l'Empereur Charles-Quint. Il mourut en 1578, dans la soixantiéme année de son âge, & fut enterré dans la cathédrale, & mis dans un tombeau qui lui appartenoit. * Valére André, *Bibliotheca Belgica*, p. 65.

GARON, petite riviére de France, coule dans le Lyonnois, & après avoir baigné Brignais, elle se décharge dans le Rhône, à deux lieues au dessus de la ville de Vienne. * Maty, *Dict. Géogr.*

GARONNE, (La) en Latin *Garumna*, fleuve de France, a sa source dans les Monts Pyrénées, sur les frontiéres de l'Aragon, & près du petit village de Salardun, traverse la vallée d'Aran, qui appartient à l'Espagne, passe à Saint-Béat, à Saint-Bertrand de Comminges, à Valentine, proche de Rieux, à Muret, & à Toulouse, capitale du Languedoc, au dessus de laquelle elle reçoit l'Ariége ou la Lauriégue, & au dessous le petit Lers, étant déja grosse des eaux de diverses autres riviéres. Ensuite la Garonne reçoit encore le Tarn au dessus de Moissac, puis le Gers ou Giers, qui vient de Leitoure, & passe à Agen, & à Aiguillon sur le confluent du Lot. Elle arrose Tonneins, Marmande, la Réole, reçoit le Drot, passe à Cadillac, puis va baigner les murailles de la ville de Bourdeaux, capitale de la Guienne; & de là elle se joint à la Dordogne, avec laquelle elle perd son nom, pour prendre celui de Gironde qu'elle conserve jusqu'à la mer. De là elle passe à Blaye, puis arrosant de sa rive droite la Saintonge, elle passe du même côté à Cosnac, Mortagne, Tallemont, &c. & de l'autre, qui est dans la Guienne, à Pouillac, Castillon de Médoc, &c. & se jette enfin dans la mer. Son embouchure qui est extrêmement large, est entre Royan, dans la Saintonge, & Soulac dans la Guienne. La Tour de Cordouan, qui est située au milieu de son embouchure, regarde, du côté de la Saintonge, le Pas des Anes, & de l'autre vers la Guienne, le Pas de Grave. On dit une chose remarquable de cette riviére: c'est que, de tems à autre, il y remonte de la mer un tourbillon d'eau, qu'on nomme Macaret. Il est de la grosseur d'un tonneau, & roule sur le fleuve avec une si grande impétuosité, qu'il renverseroit les plus gros navires, s'ils le rencontroient sur son passage. On connoît qu'il vient quand on entend de trois lieues loin le bruit qu'il fait, & qu'on sait qu'il suit toujours le rivage, les bâtimens se mettent au milieu de la riviére, & les canards & les cygnes courent à terre pour éviter son choc. * César. Pline. Pomponius Méla. Ausone. Papire Masson, *De flu. Franc. Gall.* &c. Maty, *Dict. Géogr.*

GARRAF, bourg d'Espagne, situé sur la côte de Catalogne, entre Barcelone & Tarragone, à six lieues de la premiere & à neuf lieues de la derniere. *Voyez* aussi GARAF.

GARRAT (Martin) Jurisconsulte. *Voyez* MARTIN GARRAT.

* GARRO, *Monte Garro* ou *Gerro*, Montagne du Royaume de Naples. Elle est dans la Terre de Labour au septentrion de la ville de Sessa. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GARROÇAN (Notre-Dame de) village ou bourg de France dans le Haut Armagnac, est au nord de S. Bertrand de Comminges, & en est éloigné de quatre à cinq lieues.

GARRON (Guillaume) *Cherchez* GUILLAUME GARRON.

* GARSIA, GARCIA ou GARZIA (François) né à Palerme en Sicile l'an 1590, fut grand Jurisconsulte en Droit Civil & Canon, & cultiva en même tems les Belles Lettres. Il fut Membre de diverses Académies, de celle de *Riaccesi* à Palerme, de celle des *Ripescati* à Paterno, de celle des *Intrepidi* à Aci, & de celle des *Chiari* à Catane. Il a publié plusieurs Ouvrages de prose & de vers en Latin & en d'autres Langues, & mourut en 1670 à Paterno, âgé de 80 ans. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliotb. Sicula.*

* GARSIA (François) Auteur qui a donné au jour en Latin, *Tabula Alphonsina Motuum cœlestium*. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GARSIA (Diégo) *Voyez* GRACIAN.

GARSIAS Ximenès ou INNICUS I, Roi de Sobrarbe & de Ribagorça, second Royaume des Chrétiens dans l'Espagne, qu'il établit environ l'an 724, après avoir chassé les Maures, depuis la retraite de Pélage dans les montagnes d'Asturie, qui y fonda le premier le Royaume de Galice & de Cantabrie en 716. Il choisit pour la capitale du Royaume, la ville d'Infant. Il portoit dans ses armes un arbre verd, rehaussé d'une croix rouge, dans un champ d'azur, en mémoire d'une semblable vision qui avoit paru dans l'air un peu avant le combat livré contre les Maures. C'est d'où vient, à ce l'on croit, le nom de Sobrarbe. Tout cela est fabuleux. * Rittershusius, *Exeg. Gen.* p. 66.

GARSIAS INNICUS II, prit Pampelune, & après y avoir transferé le siége royal, il lui ôta le nom qu'il portoit auparavant, & l'appella le Royaume de *Navarre*, ou de Pampelune. * George Hornius, *Orbis Imperans.*

GARSIAS. *Voyez* GARCIAS.

GARSIS, bourg au Royaume de Fez. Il est dans la province de Chaus, aux confins de celle de Garet, sur la riviére de Mulvia. On prend *Garsis* pour l'ancienne *Gilda* ou *Galapha*, ville de la Mauritanie Tingitane. * Maty, *Dict. Géogr.*

GARSTANG, ou selon quelques Cartes, GARSTRAND, bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée du Comté de Lancastre, qu'on appelle, *Amounderneffe*, sur la riviére de Wire. * *Dict. Anglois.*

* GARTACH, appellé le *petit Gartach*, est une petite ville de Souabe dans le Duché de Wirtemberg en Allemagne, sur la petite riviére de Lyn, vers les confins du Palatinat.

* GARTAMPE ou GARTEMPE, riviére de France, dans la Marche & dans le Poitou. Elle prend sa source dans la premiere de ces deux provinces, & coule d'abord à peu près de l'est à l'ouest, jusques aux confins du Poitou qu'elle traverse du sud au nord. Elle se rend dans la Creuse un peu au dessous de la Roche-Posay.

GARTHIUS (Helvicus) naquit dans la Hesse en 1579. Son pére étoit *Balthasar* Garthius, Pasteur à Alsfeld, & sa mére *Catherine* Hollenere. Il fit ses études à Marpurg où il fut reçu Maître ès Arts. De là il alla à Strasbourg, d'où il se rendit à Tubingue, où il fut fait Docteur en Théologie à l'âge de 25 ans. Il épousa *Sabine*, fille de *Gilles* Hunnius, Professeur & Surintendant à Wittemberg, & il en eut cinq enfans. Il fut Surintendant de Fridberg dans la Haute Saxe, & ensuite Ministre de l'Eglise Allemande de Prague, & Assesseur du Consistoire. Il mourut le cinquiéme décembre 1619, laissant plusieurs Ouvrages, entre autres, *De Invocatione Sanctorum; De Judice Controversiarum; Lexicon Græcum*, &c. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Witte, *Vitæ Theologorum.*

GARTZ, ville d'Allemagne, dans la Poméranie, est située sur l'Oder, à trois lieues de Stetin. Il a été autrefois très-bien fortifié: mais après qu'il eut été souvent pris & repris durant les guerres d'Allemagne, on ruina en 1638, ce qui lui restoit de fortifications. * Sanson. Baudrand.

GARZIA, (Martin) Evêque de Barcelone, étoit de Caspe, petit village du Royaume d'Aragon, & vivoit sur la fin du XV siécle, & au commencement du XVI. Après avoir étudié dans le Collége des Espagnols à Bologne, il fut Chanoine de Sarragosse, & Archidiacre de Daroca dans la même église. Il fut même Prédicateur des Rois Ferdinand & Isabelle, & Confesseur ordinaire de cette Reine, qui lui procura l'Evêché de Barcelone. Martin Garzia laissa quelques Ouvrages, & entre autres un volume de Sermons, qu'Augustin Olivan, Chanoine de Barcelone, fit imprimer en 1550. Divers Auteurs parlent de ce Prélat avec éloge, ce qu'on pourra remarquer dans la *Bibliotb. des Ecrivains d'Espagne* de Nicolas Antonio.

GARZIA (François) *Voyez* GARSIA.

GARZIA, (Dominique) d'Aragon, Chanoine de sainte Marie del Pilar de Sarragosse, enseigna avec réputation les Langues, dans le Collége, appellé des trois Langues, à Alcala. Il mourut en 1629, & a écrit quelques Ouvrages, dans lesquels il prétend décider de toutes choses en maître. Le P. Morin a raison de se plaindre de la vanité de Garzia, qui nous a laissé, *Pre-*

Propugnaculum Christianae Religionis contra perfidiam Judaeorum; Recentiorum, curiosarum & inextricabilium Quaestionum, ex universis libri Genesios, Discussio; Tegere de los [illegible] affectos, &c. * Jean Morin, *Exercit. Biblic.* l. 1. c. 2. Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp.* &c.

* GARZONI, famille riche de Venise, qui du tems de la guerre de Gênes étoit dans le corps des Nobles. En 1521, Martin Garzoni fut Procureur de S. Marc, & plusieurs de cette famille ont eu de hauts emplois dans la République. * Amelot, *Hist. du Gouvernement de Venise.*

GARZONI, (Jean) de Bologne, vivoit sur la fin du XV siécle, & eut pour Disciple Leandre Alberti, & d'autres savans hommes. Il composa des Annales de Misnie, de Thuringe, &c. & quelques Vies des Saints de l'Ordre de saint Dominique. * Leandre Alberti, *Descr. Ital.* Vossius, *de Hist. Latinis.* George Fabricius, *Orig. Saxon.* l. 6.

GARZONI, (Thomas) Chanoine Régulier de Latran, à Ravenne, naquit en 1549, à Bagnacavallo dans la Romagne. On dit que dès l'âge de dix ans il composoit des vers, & qu'il apprit presque de lui-même la Langue Hebraïque & l'Espagnole. Il prit l'habit parmi les Chanoines Réguliers de Latran à Ravenne, & mourut le huitiéme juin de l'an 1589, âgé de 40 ans. Ce fut lui qui publia en 1588, à Venise, les Oeuvres de Hugues de saint Victor; mais il s'est trompé en soutenant que ce savant homme avoit été Chanoine de la Congregation de Latran, & Abbé de Saint-Victor. Garzoni a composé divers Ouvrages en sa langue naturelle, comme, *l'Hopital des Fous incurables; Les Vies des Dames illustres de l'Ecriture*; mais le principal de ses Ouvrages, est celui qui parut sous le titre de *la Place universelle de toutes les professions du monde.* Ce travail meritoit beaucoup de louanges, suivant l'abbé Justinien, si l'Auteur avoit eu plus de discernement, & s'il avoit fait paroître un choix plus judicieux des Ecrivains qu'il n'a fait; s'il s'étoit plus attaché à l'essentiel des choses, & à la verité de l'Histoire; s'il n'avoit point affecté tant de sottises contre la bienséance, & l'honnêteté; & s'il n'avoit pas été si prodigue d'Eloges pour certains Heretiques. * Fabien Justinien, *Praef. Ind. Univers. & Alphab. Item ex eo.* Phil. Labbe, *Biblioth.* p. 165. Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.*

G A S.

GASABELA, on met une ville avec un païs de ce nom dans l'Abissinie, entre le Lac de Zafian & les montagnes de la Lune. Celui-là vers le nord, & celles-ci vers le midi. * Maty, *Dict. Geogr.*

GASALIUS, (Al) fameux Théologien & Philosophe Mahometan, dont le nom tout entier étoit, *Abou Hamed, Mohammed, Ebn Mohammed Gasali, Zeinoddin*, &c. Il naquit l'an de l'Hegire 450, qui est l'an de J. C. 1058, & a composé un Ouvrage considérable, qui regarde particulierement la Religion & qui est intitulé *Vivificatio Scientiarum Religionis.* Edouard Pocock se sert souvent de cet Ouvrage de Gasalius, qu'*Achmed Abdalla* a abregé. Il parle dans ce livre des Sectes, & se moque sur tout des *Assiphi*, qui méprisant non seulement la Logique, mais aussi les autres Sciences, & toute sorte de travail, ne se vantent que de la vue immédiate de Dieu, de l'union interieure & des entretiens avec lui. Il étoit du parti des *Ashari* & faisoit profession de prouver la Religion par des preuves philosophiques. Il doit avoir écrit environ 60 Ouvrages, entre autres, *Summa totius Legis; Compendium Theologiae; Compendium Logicae; Intentio Philosophiae; Concordia inter Peripateticos & Theologos; Eversio Philosophiae; Illustratio locuum [illegible]*, &c. & un grand nombre de Poësies; mais il eut le malheur de se voir persecuté par ses Adversaires qui firent brûler son Ouvrage, *Vivificatio Scientiarum.* Le Grand Visir ayant établi à Bagdad une Académie de Savans, & formé un revenu annuel de 15000 ducats, Gasalius y fut aussi appellé & vit au nombre de ses Auditeurs, non seulement quantité de gens du commun, mais aussi des Princes, des Seigneurs, & souvent même le Grand-Visir. Il se lassa enfin de tant de gloire, résigna sa charge, distribua son bien aux pauvres, chargea un habit de pelerin & alla à la Méque, de là en Syrie, au grand Caire & en d'autres païs. Il revint enfin à Bagdad & y mourut l'an de l'Hegire 505, qui répond à l'an de J. C. 1111, âgé de 55 ans, ayant, peu avant sa mort, composé un beau Poëme sur la Mort. * Leo Africanus, *Manuscript. apud Hotting.* Pocock, *in Specim.*

GASCOGNE, province de France, que les Auteurs Latins nomment *Vasconia*, n'est à proprement parler, que la troisiéme Aquitaine ou Novem-populanie des Anciens, du moins depuis la division faite dans le IV siécle. Elle comprend la Gascogne propre, dite la Chalosse, ou Cap de Gascogne, le païs des Basques, la Bigorre, le Comminge, &c. On dit qu'elle a pris son nom de certains peuples d'Espagne, appellez Vascons, ou Gascons, lesquels ayant quitté leur païs qui étoit la Navarre, au pié des Pyrénées, vinrent s'établir en ces contrées, non du tems de Louis *le Debonnaire*, vers l'an 815, comme quelques Auteurs l'ont cru, mais dans le VII siécle. Cette province est renfermée entre la Garonne, les Pyrénées, la Mer Oceane & la Guienne d'aujourd'hui, de sorte qu'elle a le Quercy, le Rouergue & le Languedoc au Levant; l'Espagne & les Monts-Pyrénées au midi; la Guienne propre au septentrion; & la mer au Couchant. La Gascogne propre ou Chalosse, est renfermée entre le Bearn, l'Armagnac, la Guienne & les Landes, & ne produit que du seigle, des pâturages, du millet, &c. Elle comprend le Tursan, le Marsan, le Gavardan, le Nebousan. Ses villes principales sont Saint-Sever, dit aussi Cap de Gascogne, & Aire ville Episcopale. Les autres sont, Mont-de-Marsan, Roquefort, Montault, Grenade, &c. On dit que le bourg des Basques, dans le diocèse d'Aire, conserve le nom du païs. Les Habitans y prononcent l'V comme le B, & le B comme l'V; & c'est pour cette raison que Scaliger parlant des Gascons, dit plaisamment, *Felices populi, quibus vivere est bibere!* Au reste, les Gascons en général sont gens d'esprit, adroits, bons Soldats, prompts & courageux. On les accuse d'être trop vains, & de tenir en cela des Espagnols leurs voisins. Ils habitoient vers l'an 580, sur les confins de la Cantabrie, ou est aujourd'hui la Biscaye & la Navarre, entre les terres des François & des Visigoths; & par leurs courses continuelles ils se rendoient formidables aux uns & aux autres, car ils pilloient tous les païs voisins, & se retiroient dans les montagnes. Vers l'an 602, pendant les guerres des Princes François Clotaire II, Theodebert Roi d'Austrasie, & Thierry Roi de Bourgogne, ils vinrent s'établir dans le païs d'Oleron, de Bearn & de Soule. Ces Rois y envoyerent des troupes qui remporterent quelques avantages, ensuite de quoi on se contenta de rendre les Gascons tributaires. On leur donna un Duc nommé *Genialis*, pour les gouverner; mais ils recommencerent peu après à piller; & l'an 635, ils furent repoussez dans leurs montagnes, sous le regne de Dagobert I. Leur Duc, nommé *Aighina*, leur conseilla de demander grace au Roi, qui leur pardonna. Dans la suite, vers l'an 663, les Gascons s'étendirent dans la Novem-populanie, ou troisiéme Aquitaine. Les Aquitains firent alliance avec eux, & envoyérent des gens qui leur causoient les guerres qui s'élevoient entre les Descendans de Clovis, & encore plus de l'ambition des Maires du Palais, ils se choisirent pour Duc vers l'an 688, *Loup* qui avoit été Officier du Roi Childeric. Les Gascons, qui habitoient les montagnes, continuerent leurs brigandages. Ils avoient en 769, un Duc nommé *Loup*, qui livra Hunaud, Duc d'Aquitaine, à Charlemagne; & en 778, lorsque ce Monarque revenoit d'Espagne, les Gascons lui enleverent son bagage qui étoit à l'arriere-garde, & lui tuerent un grand nombre de braves Seigneurs, au passage de Roncevaux. Les Grands du païs redoutant la colere du Roi, lui livrerent une partie de ces Brigands pour les faire punir. En 801, Louis, fils de Charlemagne, les châtia de nouveau, pour s'être revoltez, parce que le Roi avoit établi dans Fezensac un Comte qui ne leur plaisoit pas. Dans la suite la Gascogne a eu la même destinée que le reste de l'Aquitaine. * Pline, Tacite, Ptolomée, Gregoire de Tours, Ausone, Aimoin, Oihenart, *Notit. Utriusq. Vascon.* De Marca, *Hist. de Bearn*, Sainctay, &c. Cherchez AQUITAINE & GUIENNE.

GASCOIN, (Jean) Anglois, sur la fin du XIV siécle vers l'an 1382, étoit savant dans le Droit, & fut un des Docteurs d'Oxford qui condamnerent la Doctrine de Wiclef, contre lequel il a écrit. Il laissa aussi une Vie de saint Jérôme. * Oesner, *Biblioth.* Pitseus, *de Script. Angl.*

GASCONS. *Voyez* l'article de GASCOGNE.

GASELIC, fils naturel d'*Alaric*, fut reconnu Roi après la mort de son pere, & fut ensuite chassé du throne. *Amalaric*, fils de Theudéric, fille d'Alaric, fut mis à sa place; & Theodoric de Verone fut établi son Tuteur & Regent de ses Etats, l'an 517. * Isidore, *Chron.*

GASPAR SIMEONI ou de *Simeonibus*, natif d'Aquila, au Royaume de Naples, Chanoine de sainte Marie Majeure, Secretaire du Pape Innocent X, a donné un volume de Poësies Lyriques en Latin, & un de vers Italiens, sans parler d'un troisiéme de pieces mêlées, qui sont en l'une & en l'autre langue, & des Eloges des Heros de son siécle. C'étoit un homme de grande réputation parmi les Savans de son tems; & l'on peut dire qu'il a taché de sauver dans ses Beaux les restes de la veritable Poësie Latine, qui sembloit être bannie de l'Italie. L'exemple de Simeoni anima quelques autres particuliers, entre autres Fabio Chigi, dit depuis Alexandre VII, & ceux qui composoient la Pleiade Latine du tems de ce Pape, à la remettre dans son ancienne vigueur. Ses vers ont de la force, du nombre & de l'harmonie, une certaine douceur & des beautez qui se font sentir aux personnes les plus indifferentes pour la Poësie. * Hippolyte Maracchi, *in Biblioth. Mariana.* Leo Allatius, *in Ap. Urbanae*, in *Elogio Gabrielis Naudaei*, & *in Elogio quod [illegible] parte de Simeonibus.*

GASPAR BARTHIUS. *Voyez* BARTHIUS.

GASPAR COLIGNY. *Voyez* COLIGNY.

GASPAR PEUCER. *Voyez* PEUCER.

GASPAR VOPELLIUS. *Voyez* VOPEL.

GASPAR URSIN. *Voyez* URSIN.

GASPARD. *Voyez* GASPAR.

GASPARINI, de Bergame, Grammairien célébre, vers l'an 1420, composa divers Ouvrages, & entre autres des Commentaires sur divers livres de Ciceron; un Recueil d'Epîtres, un Traité de l'Ortographe, &c. * Trithéme, *de Script. Eccl.* Riccioli, *Chron. in Vit.*

GASPESIE, Baye à l'embouchure du grand fleuve de Saint-Laurent dans l'Amérique septentrionale, qui n'est éloignée que de sept lieues de l'Isle Percée. Cette Baye est pleine de montagnes, de bois & de rochers; la terre est tout à fait sterile, & il ne laisse pas d'y avoir des Sauvages qui habitent ce païs, & qui sont moins barbares que la plupart des autres Sauvages. * *Voyez la Relation du Pere le Clerc.*

* GASPHA ou GUISOPA, lieu de la demeure des Nathinéens. L'Hebreu dit que Gaspha étoit Chef des Nathinéens. * Amama, ou II. *Esdras*, ch. 11. v. 21.

GASSENDI, (Pierre) Chanoine & Prevôt de l'Eglise cathédrale de Digne, Théologien & Professeur Royal des Mathématiques à Paris, a été un des plus illustres ornemens de la France dans le XVII siécle. Il naquit l'an 1592, à Chantersier, bourg de Provence dans le diocèse de Digne. Il étudia dans cette ville, & ensuite à Aix, où, après avoir achevé son Cours de Philosophie, il fut choisi pour enseigner. Depuis, animé par les conseils de Nicolas Fabri de Peiresc, Conseiller au Parlement

de Provence, & par M. du Vair qui en étoit premier Président, il s'attacha plus fortement à l'étude de l'Astronomie. Il apprit aussi les Langues, & entre divers systêmes de Philosophie des Anciens, il choisit celui d'Epicure, qu'il a fait valoir. La grande érudition n'étoit pas la seule bonne qualité de Gassendi; il possédoit d'ailleurs toutes celles qu'on peut souhaiter, dans un parfaitement honnête homme. Il a donné au public trois volumes de la Philosophie d'Epicure, & six autres qui contiennent sa Philosophie, ses Ouvrages Astronomiques; la Vie de *Nicolas de Peiresc*, celle d'Epicure, de *Copernic*, de *Tycho-Brahé*, de Peurbachius, de Regiomontanus; des Epîtres & divers autres Traitez. Gassendi, qui avoit été fait Professeur Royal de Mathématiques depuis 1645, mourut à Paris le 24 octobre 1655, âgé de 63 ans. De Sainte-Marthe, la Mothe le Vayer, Ménage, Rothiere, Ruccoles, Vossius, Hobbes, de Marolles, Riccioli, Bouche, Magnan, Merindus, Lorenzo Crasso, & grand nombre d'autres Auteurs parlent de lui avec éloge. Le Cardinal de Richelieu, & le Cardinal de Lyon son frere, Louis Emanuel de Valois Comte d'Alets & Gouverneur de Provence, François Bochart de Champigni, Intendant en Provence, puis à Lyon, & un grand nombre d'autres personnes de qualité & de mérite, se firent honneur d'être de ses amis, & de l'avoir auprès d'eux. Henri-Louis Habert de Montmort, Maître des Requêtes, qui s'est immortalisé par son attachement pour les Sciences & pour les Savans, a voulu posséder ce grand homme dans sa maison; & après sa mort il fit enterrer son corps dans sa chapelle qui est à Saint-Nicolas des Champs, où l'on voit cette Epitaphe sur un tombeau de marbre.

PETRUS GASSENDUS
Diniensis Eccl., Præpositus, insignis Ecclesiæ
Præpositus, S. Theologiæ Doctor,
In Academia Parisiensi Regius Matheseos
Professor, hic requiescit
In pace.

Qui natus est anno Christi CIↃ. IↃ. XCII.
Die XX. *Kal. Feb.*
Obiit CIↃ. IↃC. LV. *Die* IX. *Kal. Nov.*

Henricus Ludovicus Habertus
de Montmort, Libell. Suppl.
Magister, Viro, Pio, Sapienti,
Docto, Amico suo & Hospiti,
Posuit.

* GASSEY, bourg de France en Normandie sur la rive droite du Lezon, dans l'Evêché de Lisieux. Il est au sud de la ville de Lisieux, dont il est éloigné d'environ sept lieues.

GASSION, noble & ancienne Maison de Béarn, a donné son nom au château de *Gassion* dans la même province, & y a produit, depuis plusieurs siécles, d'excellens hommes dans les armes & dans la robe. Le premier Seigneur de cette famille, depuis lequel les titres, qui ont échappé aux fréquentes guerres qu'il y a eu autrefois dans le païs, permettent de prouver sa filiation, est ARNAUD-GUILLEM qui suit. * M. de Marca, *Hist. de Béarn.*

I. ARNAUD-GUILLEM de Gassion, rendit hommage le cinquiéme juillet 1385, pour le château de Gassion, & la Terre de Goës, dont il étoit Seigneur. De *Guirautine* d'Audax, qu'il avoit épousée en 1362, il laissa 1. BERNARD qui suit; 2. *Aramonde*, morte sans alliance. * *Trésor de la Chambre des Comptes de Béarn. Contrat de mariage du 15 février* 1362.

II. BERNARD de Gassion, I. du nom, fut marié le troisiéme juillet 1388, à *Jeanne* de Montaulier, dont il eut 1. NAVARROT qui suit; & 2. *Gassion*, Chanoine d'Oleron. * *Contrat de mariage du troisiéme juillet* 1388. *Archives de l'église d'Oleron.*

III. NAVARROT de Gassion, rendit hommage le 13 juin 1428, pour son château de Gassion, & sa Terre de Goës, au Comte de Foix & Vicomte de Béarn. Son épouse fut *Grace* de Bonnefont, de laquelle il laissa 1. FORTANER qui suit; 2. *Bertrand*; & 3. *Jacmarot*. On ne sçait que devinrent les deux derniers. * *Contrat de mariage du 21 juillet* 1425. *Trésor de la Chambre des Comptes de Béarn.*

IV. FORTANER de Gassion, épousa le 14 février 1460, *Jeanne* de Sainte-Colomme, & en eut un fils appellé BERNARD II. * *Contrat du 14 février* 1460.

V. BERNARD de Gassion, II. du nom, laissa deux fils de *Menaude* de Coutere, avec laquelle il s'étoit allié le troisiéme avril 1467. Le 1. fut GUILLAUME qui suit; le 2. ARNAUD, *qui continua la postérité, rapportée après celle de son frere aîné.* * *Contrat du 3 avril* 1467.

VI. GUILLAUME de Gassion, Sénéchal des païs d'Oleron & de Sauveterre, eut de *Jacqueline* de Montaut 1. *Jean* mort sans postérité; & 2. *Gaillard* de Gassion, dont la fille unique, *Grace* de Gassion, fut mariée à *Bernard* de Conformitès, Conseiller au Conseil souverain de Béarn, dans la Maison duquel elle porta la Terre de Goës.

VI. ARNAUD de Gassion, frere puîné de GUILLAUME, & second fils de BERNARD II, fut en considération de sa valeur, pourvû du Gouvernement de la ville & du château de Sauveterre, place des plus importantes du païs, pendant les guerres avec les Espagnols. Ce Seigneur, qui eut très-grande part au gouvernement sous la Reine *Catherine* de Navarre, prit alliance en 1490, avec *Raimonde* de Menaut, dont il eut 1. JEAN I. qui suit; 2. *Michel*, Colonel d'un régiment d'Infanterie; 3. *Thomas*, Commandant des Gendarmes du Connétable de Montmorenci: (ces deux freres furent tuez à la bataille de Saint-Quentin en 1558.) 4. *Raimond*, pere de *Jean*, Seigneur d'une bravoure distinguée, qui fut tué en Ecosse à la tête de la Cavalerie, dont il mérita d'être nommé Commandant Général, après être parti de France en qualité de Capitaine des Chevaux-legers, dans les troupes auxiliaires que le Roi Henri II avoit envoyées à *Marie* de Lorraine, Reine d'Ecosse. * *Lettres patentes de la Reine Catherine de Navarre*, du [illegible] mai 1499. *Contrat de mariage du 18 mai* 1499. *Histoire de M. de Thou. Histoire d'Ecosse par Buchanan.*

VII. JEAN de Gassion, I. du nom, fut employé dans les affaires les plus importantes par Henri II. Roi de *Navarre*. Lorsque ce Prince eut été pris avec *François I*, à la bataille de Pavie en 1525, Gassion fut choisi par les états de Béarn, pour traiter de sa rançon. Il passa en Espagne où il convint de trente un mille écus sol, mais voyant que les Ministres de Charles-Quint lui manquant de parole, prétendoient mettre à plus haut prix la liberté de son Souverain, il se servit des sommes qu'il avoit entre les mains pour gagner ses Gardes, avec le secours desquels il le tira de prison. De *Jacquette* de Camou son épouse, il laissa 1. JEAN de Gassion, II. du nom, qui suit; & 2. *Hugues*, Seigneur du Coin, &c. Gouverneur du château de Nantes en 1580, & pere de *Henri* de Gassion, dont le fils, *Claude* de Gassion, céda tous ses droits à *Jacques* de Gassion, Seigneur de Bergere son cousin, ainsi que nous le verrons plus bas. * *Contrat de mariage du 30 janvier* 1527. *Histoire de M. de Thou, tome* 3. *p.* 410.

VIII. JEAN de Gassion, II. du nom, après avoir été élevé par les soins de la Reine *Jeanne* de Navarre, dans l'étude des Belles-Lettres, fut nommé par cette Princesse, Procureur Général du Conseil souverain de Béarn. Quoique cet emploi le dispensât des fonctions militaires, il se jetta dans Navarreins, qui avoit été surpris par les ennemis de son Roi, & y soutint le siége avec beaucoup de courage, après la mort du Gouverneur; résistance qui donna le tems au Comte de *Montgommery* de venir au secours. Le siége fut levé, & les ennemis furent poursuivis si vivement par Gassion, qu'une partie se noya dans la retraite, & que les autres assiégez dans Orthez, furent faits prisonniers de guerre. Gassion qui fut depuis Maître des Requêtes, Chef du Conseil secret de la Reine Jeanne, & second Président au Conseil souverain de Béarn, signala son zéle en d'autres occasions pour cette Princesse, & pour le Roi son fils, qui tant lorsqu'il prit les armes, & chassa de Pau le Comte de Soissons, qui étoit venu pour épouser la Princesse Catherine, dont il étoit aimé. Henri IV, qui étoit extrêmement opposé à ce mariage, en fut si reconnoissant de ce service, & des autres que lui avoit rendus le Président de Gassion, que ne pouvant l'élever à la dignité de premier Président, à cause du Calvinisme qu'il professoit, il laissa ce poste vacant, pendant la vie de cet illustre Magistrat. Jean de Gassion épousa 1. *Jeanne* de Fraiche, fille d'un Maître des Requêtes de Navarre, & niéce de *Jacques* de Foix, Evêque de Lescar, Chancelier & Lieutenant Général de Henri II, Roi de Navarre dans le païs de Foix, de Béarn & de Navarre, dont il eut 1. JACQUES de Gassion, I. du nom, qui suit. Sa seconde femme fut *Marie* de Fraiche de Saint-Goin, de laquelle il laissa, outre 2. 3. deux fils morts jeunes dans le service; 4. *Henri* de Gassion, allié du Roi *Henri le Grand*, époux de *Marie* de la Salle de Lembresse. Ce dernier fut pere de *Louis* & de *Gratien*, tous deux Lieutenans Généraux des armées du Roi, & de trois autres fils tuez au service du Roi. De *Louis* de Gassion, sont issus, 1. *Henri* de Gassion, Conseiller au Parlement de Navarre; 2. *Raimond* de Gassion-d'Espent, Lieutenant de Roi dans la citadelle de Ré. De *Gratien* de Gassion, sont issus, 1. *Pierre* de Gassion, Capitaine des Chevaux-legers dans le régiment de *Clermont*; 2. *Jeanne* de Gassion, épouse de *Jean* d'Esclaux Mesplés, ancien Baron de Béarn, Avocat général au Parlement de Navarre, & fils de *Dominique* d'Esclaux-Mesplés, lequel étant devenu veuf, fut élevé à l'Evêché de Lescar. * *Lettres patentes du Roi Henri le Grand du troisiéme avril* 1581. *Contrats de mariage de* 1563 *&* de 1573.

IX. JACQUES de Gassion, I. du nom, fils aîné de JEAN II, fut Maître des Requêtes du Roi Henri *le Grand*, Roi de Navarre, puis Président à Mortier au Conseil souverain de Béarn en 1583, & Conseiller d'Etat en 1597. Il s'allia avec *Marie* d'Esclaux, dont il eut 1. JEAN III, qui suit; 2. *Jacques*, Seigneur de Bergere, Maréchal des camps & armées du Roi, & Lieutenant de la ville & citadelle de Courtray & païs circonvoisins, célebre par un grand nombre d'actions de valeur, mort en 1647; 3. JEAN, Maréchal de France, *dont nous parlerons dans un article exprès*; 4. *Pierre*, Abbé de Saint-Vincent de Luc, Evêque d'Oleron, & Conseiller d'Etat, mort en 1652; 5. *Isaac*, qui épousa *Marie* de Bosil, & fut pere de *Jacob* de Gassion, Baron de la Garde, Seigneur du château d'Abere, d'Aston, Capitaine des Chevaux-legers, époux de *Sara* de Bessiance; 6. *Marie*, femme du Sieur d'Espalungue, de Louvie, & 7. *Jeanne*, mariée à *Antoine* de Montesquiou d'Artagnan, Lieutenant pour le Roi au Gouvernement de Bayonne.

X. JEAN, Marquis de Gassion, III. du nom, fut Procureur général, puis Président à Mortier au Parlement de Navarre en 1628, Conseiller d'Etat en 1636, & Intendant de Justice dans le Béarn, & Gouvernement de Bayonne en 1640. Il épousa en 1635, *Marie* de Béarde, fille de *Pierre* de Béarde, Seigneur de Mioncin, & sœur du Marquis d'Avaray, Grand Bailli d'Orléans, dont il eut 1. PIERRE, Marquis de Gassion, qui suit; 2. *Théophile*, Comte de Gassion, Lieutenant aux Gardes, puis Capitaine de Chevaux-legers, qui après s'être distingué dans le service, mourut en Béarn, pendant un voyage qu'il y étoit allé faire; 3. *Henri*, Comte de Gassion, Brigadier des armées du Roi, & Enseigne des Gardes du Corps de sa Majesté, tué à la bataille de *Nerwinde* en 1693; 4. *Jean*, connu d'abord sous le nom du Chevalier de Gassion, puis sous celui du Comte de Gassion, Lieutenant Général des armées du Roi, Gouverneur de

 Mé

Mézières, Lieutenant des Gardes du corps de sa Majesté, qui se signala en diverses occasions, commanda des corps séparez, & mourut à Paris sans alliance le 26 novembre 1713, âgé de 77 ans; 5. *Marie*, épouse de *N*. . . Marquis d'Amou, Lieutenant Général au Gouvernement de Guienne; 6. *Magdelaine*, mariée à *N*. . . de Montlezun, Marquis de Saint-Lary; 7. *Jeanne*, mariée à *Antoine* du Pont, premier Président à la Chambre des Comptes de Navarre; & 8. *Esther* de Gassion, alliée à *Henri*, Marquis de Poudens, Brigadier des armées du Roi. * *Contract de mariage du cinquième janvier* 1635.

XI. PIERRE, Marquis de Gassion, Président à Mortier au Parlement de Navarre, & Conseiller d'Etat par lettres du 30 janvier 1661; épousa le 20 août 1670, *Magdelaine* Colbert du Terron, fille de *Charles* Colbert du Terron, Marquis de Bourbonne, Conseiller d'Etat, & de *Magdelaine* Hennequin. Leurs enfans sont 1. *Charles* Marquis de Gassion, Capitaine-Lieutenant des Gendarmes de Monseigneur le Duc de Bourgogne, Brigadier des armées du Roi, mort des blessures reçues à la journée de Hochstet le 13 août 1704; 2. *Jean*, Chevalier de Gassion, tué en juillet 1704; 3. PIERRE-ARMAND qui suit; 4. *Henri*, Baron de Camou, Conseiller au Parlement de Pau, puis Président au même Parlement; 5. *Françoise*, mariée à *Jean-Armand*, Marquis de Monneín, Gouverneur du païs de Soule, & Grand-Sénéchal de Navarre; & 6. *Marie* de Gassion. * *Contract de mariage du* 20 août 1670.

XII. PIERRE-ARMAND, Vicomte de Montboyer, puis Marquis de Gassion, premier Baron en Perche, Maréchal des camps & armées du Roi, qui a épousé le 16 avril 1708, *Marie-Jeanne* Fleuriau, fille de *Joseph-Jean-Baptiste*, Seigneur d'Armenonville, Garde des Sceaux de France, & de *Jeanne* Gilbert, dont il a entre autres enfans, *N*. . . né le 26 septembre 1713; & *Jeanne* de Gassion, mariée le 22 février 1723, à *Joseph-Henri* Moret, Comte de Peyre.

La Maison de GASSION *porte écartelé au premier & au quatrième d'azur, à une tour d'or; au second d'or à trois pals de gueules; au troisième d'argent, à une tour de sinople, le tronc traversé d'un lévrier courant, de gueules accolé d'azur, bordé d'or.*

GASSION (Jean de) Maréchal de France, Gouverneur de Courtray & païs circonvoisins, troisième fils de *Jacques* de Gassion, II. du nom, naquit le 20 août 1609. Dès l'âge de 16 ans, entraîné par le penchant violent qu'il se sentoit pour la guerre, il entra dans la Compagnie des Gens-d'armes du Prince de Piémont, & servit sous le Duc de Rohan en 1627, & les deux années suivantes, pendant les guerres de la Religion. Lorsque la paix eut été concluë à Alets, il retourna en Piémont, où il se signala au siége de Pignerol, au combat de Veillane, à la journée de Carignan, & au secours de Cazal. La réputation du grand Gustave, Roi de Suède, l'attira en Allemagne, où sa valeur lui aquit bien-tôt l'estime de ce Prince, qui lui donna le commandement de la compagnie destinée à la Garde de sa personne. Dans la suite Gassion qui avoit été fait Mestre-de-camp de cavalerie, combattit avec distinction aux prises de Donawert, d'Ausbourg & d'Ingolstad, mais sur tout à la bataille de Leipsic, au gain de laquelle il contribua plus que personne. Il ne servit pas moins utilement à la journée de Noremberg, où par une attaque inopinée, il ouvrit passage au Roi de Suède, au travers des troupes du Général Walstein, par lesquelles le camp des Suédois étoit investi. Cette action fut suivie de la prise de Fristat, où les Impériaux avoient toutes leurs munitions, & de la défaite du Colonel Fillon, grand homme de guerre, dans un combat qui passa pour un prodige de valeur. Tant de services eussent aquis à Gassion des récompenses éclatantes, si le grand Gustave, qui l'honoroit de toute sa confiance, n'eût été tué malheureusement à la bataille de Lutzen en 1632. Cette perte l'obligea de retourner en France, suivi de son régiment, avec lequel il joignit l'armée du Maréchal de la Force, en Lorraine. Il y répandit aussi-tôt la terreur dans les troupes ennemies, défit quatorze cens hommes en trois combats, enleva le Baron de Clinchamp & prit Charmes, Neufchâtel, & d'autres places. Les années suivantes le virent paroître avec éclat, au combat de Ravon, au siége de Dole, à la prise de Hesdin, au combat de Saint-Nicolas, à la prise d'Aire; mais un des plus beaux endroits de son Histoire, est sans doute la victoire de Rocroi, dont le Duc d'Anguien même, depuis Prince de Condé, se fit un devoir de partager tout l'honneur avec lui. Il fut blessé dangereusement à la prise de Thionville, & fut récompensé en 1643, du Bâton de Maréchal de France. L'année suivante il fut déclaré Lieutenant Général de l'armée de Flandre, commandée par Gaston, Duc d'Orléans; & après avoir été blessé au siége de Gravelines, il eut tant de part aux prises du Fort de Mardick, & des Villes de Link, de Bourbourg, de Bethune, de Saint-Venant, de Courtray, de Furnes, de Dunkerque, &c. que le Roi ayant formé un Gouvernement de ces différentes places, crut n'en pouvoir disposer plus sûrement qu'en sa faveur. Enfin, après avoir défait deux mille Espagnols, au combat d'Estaires, il fit le siége de Lens en 1647, & en visitant les gardes avancées, il reçut un coup de mousquet, dont il mourut cinq jours après à Arras, le deuxième octobre de la même année. Telle fut la fin du Maréchal de Gassion, l'un des plus grands hommes de guerre des derniers siécles, infatigable, ardent, intrépide, & dont le nom seul étoit redoutable aux ennemis de la France. Son corps fut porté à Paris, & enterré à Charenton, dans le temple de la Religion Reformée dont il suivoit les sentimens. * *Vie du Maréchal de Gassion. Hist.* de Priolo. *Mémoires de la Regence, &c.*

GAST. *Voyez* GASTAL.

GASTAL, ou GASTEREN, petite contrée de Suisse. Elle est bornée au levant par le Comté de Sargans; au nord par celui de Tockenbourg; & au couchant par le Canton de Zurich. Elle a au midi ceux de Swits & de Glaris, desquels elle dépend. Ce païs est divisé en trois Baillages, qui portent les noms de Gasteren, d'Utznach, & de Quarten, qui en sont les lieux principaux. * Maty, *Dict. Géogr.*

GASTANING. *Voyez* GAISTING.

GASTE, ou GASTUS, sixième Grand-Maître de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem, succéda en l'an 1169, à Gilbert d'Assali. Il ne gouverna que six mois, & eut pour successeur Joubert. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem.* Naberat, *Priviléges de l'Ordre.*

GASTE ou GASTON, Gentilhomme de Dauphiné. *Voyez* GASTON.

GASTEREN ou GASTERN, Contrée de Suisse. *Voyez* GASTAL.

GASTINE, (*prononcez* GATINE) c'est une Abbaye de France, située dans la Touraine à quatre lieues de Tours du côté du nord. * Maty, *Dict. Géogr.*

GASTINE, (*prononcez* GATINE) petit païs de France dans le Poitou. On le met vers les sources de la Toue, entre les villes de Niort, de Fontenay, & de Parthenay; mais on en ignore les bornes. * Maty, *Dict. Géogr.*

GASTINOIS (*prononcez* GATINOIS) en Latin *Vastinium*, païs de France, voisin de la Beauce, dans le Gouvernement de l'Isle de France, est ainsi nommé, à ce que l'on croit à cause des rochers, & des lieux sablonneux, que ceux du païs appellent *Gâtines*. Il comprend le Duché de Nemours, les Comtez de Rochefort & de Moret, avec Montargis, Montlehéri, & autrefois Milly, Fontainebleau, &c. * Guillaume, *Histoire du Gastinois*. Rouillard, *Hist. de Melun*.

GASTON, (JEAN-BAPTISTE) de France, Duc d'Orléans, de Chartres, de Valois & d'Alençon, Comte de Blois, &c. Pair de France, Gouverneur de Languedoc, étoit fils puîné du Roi HENRI *le Grand*, & de *Marie* de Medicis, & frere puîné du Roi Louis XIII. Il naquit à Fontainebleau le vendredi 25 avril 1608, & porta le titre de Duc d'Anjou, & puis celui de Duc d'Orléans. Ce Prince eut pendant peu de tems le commandement de l'armée qui assiégea la Rochelle en 1628, puis de celle de Picardie en 1636. Il donna des marques de mécontentement sous le ministère du Cardinal de Richelieu, se retira plus d'une fois de la Cour, & poussé par ses Favoris, excita quelques troubles, qu'on trouva moyen d'appaiser. Pendant la minorité du Roi Louis XIV, son neveu, il fut Lieutenant Général de l'Etat, & commanda en 1644 & 1645, les armées qui prirent Gravelines, Bethune, Bourbourg, Armentières, Courtray, Mardick, &c. Depuis, Gaston se retira à Blois où il mourut le deuxième de février 1660. Son corps fut porté à Saint-Denys & son cœur fut mis dans l'église des Jésuites de Blois. Ce Prince étoit extrêmement curieux, & avoit un riche cabinet de médailles, de bijoux, de mignatures, & d'autres pièces rares. *Voyez* sa postérité à l'article de FRANCE.

GASTON, dit PHOEBUS, III. du nom, Comte de Foix, & Vicomte de Béarn, fils de GASTON II, Comte de Foix, & d'*Eleonor* de Comminges, porta le surnom de *Phœbus*, & se servit d'un soleil pour devise. Ce Prince fut très-célèbre par sa valeur, par sa générosité, par les bâtimens qu'il éleva, & par sa magnificence. Il composa divers Ouvrages de la Chasse, & un autre qui avoit pour titre, le *Miroir de Phœbus*. Le Roi Jean le fit arrêter prisonnier à Paris, parce qu'il ne vouloit pas lui faire hommage de ses Terres, & lui donna depuis la conduite d'une armée en Guienne. Gaston Phœbus mourut subitement à Orthès l'an 1391, comme on lui versoit de l'eau sur les mains pour souper, au retour de la chasse. Il avoit fait don de sa Comté de Foix au Roi Charles VI, qui ne voulant pas lui céder en générosité, la rendit aux siens. Ce Comte avoit épousé l'an 1348, *Agnès* de Navarre, fille de *Philippe* III, Roi de Navarre, & de *Jeanne* de France, dont il eut GASTON, Prince de Foix, dont la fin fut très-funeste. Le Comte son pere entretenoit une Maîtresse, & Agnès son épouse fut renvoyée, ou se retira en Navarre. Le fils qui souhaitoit extrêmement de les reconcilier, alla voir sa mere; & Charles II, Roi de Navarre son oncle, lui donna d'une poudre pour mettre sur les viandes qu'on servoit au Comte, lui faisant croire que si-tôt qu'il en auroit avalé, il rappelleroit sa mere. Le jeune Prince trop crédule, prit pour un philtre, ce qui étoit un cruel poison, & assisté de bonne foi, il communiqua son dessein à un de ses freres naturels. Celui-ci en avertit le Comte, qui ayant découvert par un essai la nature de cette poudre, fit de grands reproches au jeune Prince son fils, & l'enferma dans une prison, où il mourut d'ennui en 1382. *Voyez* les Ancêtres & sa postérité à l'article de FOIX. * La Perriere, *Annales de Foix*. Olhagaray, *Hist. de Foix*. Froissard. De Marca. Le P. Anselme, &c.

GASTON DE FOIX, Duc de Nemours, fils de JEAN de Foix, Comte d'Estampes, Vicomte de Narbonne, &c. & de *Marie* d'Orléans, fille de *Charles*, Duc d'Orléans, & d'*Isabelle* de France, & neveu du Roi *Louis* XII, qui lui donna le Gouvernement de Milan, & le fit Général de son armée en Italie. Il y donna, quoique fort jeune, de grandes marques de bravoure; car en moins de quinze jours il remporta trois avantages très-considérables. Il entra dans Bologne assiégée par l'armée des Princes liguez, qui étoient le Pape, le Roi d'Espagne, & les Vénitiens. Il défit Jean-Paul Baglioni qui conduisoit une partie de l'armée Vénitienne, & entra dans la ville de Bresse, où il tua huit mille hommes des ennemis. Enfin, quelques jours après il gagna la bataille de Ravenne, donnée le onzième avril jour de Pâques, l'an 1512; mais en poursuivant un corps de quatre mille Espagnols, qui faisoient retraite, il fut enveloppé & tué, n'étant âgé que de 24 ans. Le Roi Louis XII son oncle, en témoigna une douleur extrême. * Claude de Seyssel & Jean d'Auton, *Histoire de Louis XII*. Paul Emile. Paul Jove. Bran-

Brantôme, Guichardin, le P. Anselme, &c.

GASTON ou GASTE, Gentilhomme de Dauphiné, vivoit dans le XI siécle, & se joignant à Gerin ou *Guerin* son fils, bâtit avec lui sur la fin du XI siécle, un hôpital pour y recevoir les malades, qui venoient visiter le corps de saint Antoine, que Jossélin avoit apporté dans le Viennois. C'est ce qui donna commencement à l'Ordre de saint Antoine, qui fut approuvé par Urbain II, au Concile de Clermont, l'an 1095. Il a été gouverné près de deux cens ans par dix-sept Supérieurs honorés seulement du titre de Maîtres, jusqu'à Aimoin de Montagne, qui reçut le premier titre d'Abbé, de Boniface VIII, l'an 1297. * Aimar Falcon, *Hist. Anton.* Baronius, *A. C.* 1095. Spondé, *A. C.* 1095. Chorier, *Hist. de Dauphiné, tome II, l. 1. Sect.* 12. *l.* 6. *Sect.* 15. &c. *Consultez* S. ANTOINE, *Ordre*.

GASTON, connu sous le nom de FLAMINIUS GASTO, Médecin Allemand, né en 1547 en Silésie, étoit fils de *Gabriel*, & petit-fils de *Wolfgang* Gasto, qui mourut âgé de 95 ans, & qui avoit vu cent quatre de ses fils ou petits-fils. Flaminius étudia à Bologne en Italie, écrivit quelques Ouvrages en Allemand, & mourut le cinquiéme février de l'an 1618. *Voyez* la Vie écrite par Melchior-Adam, parmi celles des Médecins Allemands.

* GASTON (Ignace) Gentilhomme de Catane en Sicile, naquit le septiéme février 1630. Il s'appliqua à la jurisprudence, devint un des plus renommés Jurisconsultes, & fut élevé à de hauts emplois. Il enseigna pendant sept ans à Catane le Droit Canon. Il fut sept fois Baillif dans cette ville, & une fois Juge à Messine. Il fut fort savant dans les Belles Lettres, & habile dans la Poësie. Pour récompenser ses services, Charles II, Roi d'Espagne, lui conféra la dignité de Marquis pour lui & pour ses Descendans. Gaston mourut à Palerme le 19 août 1675. On a de lui, *Consultatio pro Augustâ Matre*; [illegible] *Pontificis illustratis, & interpretatis Sacris Proventis Siculae*, en deux tomes; *Juridicae Disceptationes, Noxis Pontificis aucta*, &c. Ensuite, *Consultationes Publicae; Disceptationes Criminales; Disceptationes juridicae*. En Espagnol, *Justificacion por la Regia Grand Corte*. * *Gr. Dict. Univ. Hist. Siculi Scripti*.

*GASTORELLO (Genello) du Milanois. M. Baillet dit qu'il ne sait si ce nom est emprunté, ou si c'est un nom véritable. Quoiqu'il en soit, Gastorello ayant écrit un livre sous le titre de *Calculomenti*, dans lequel il débitoit beaucoup d'Astrologie Judiciaire & de vaines curiosités, le Pere Noceto, Jésuite Génois, entreprit de le réfuter, & composa contre ce livre, entre autres Ecrits, un qu'il intitula *Anti-Gastorello*. * Baillet, *Jugemens des Savans*, &c. *tome* 6. *partie* 2. *p.* 69. *n.* 137. edit. d'Amsterdam 1725.

GASTRON, Général des Lacédémoniens, qu'ils envoyerent au secours des Egyptiens contre les Perses. Ce Général sachant que le Soldat Grec, étoit plus ferme, & que les Perses l'appréhendoient plus que les Egyptiens, il fit changer d'armes à ces derniers pour les donner aux Grecs, qu'il mit à la tête de l'armée. Les Grecs & les Perses combattant d'égale force, Gastron envoya pour les soutenir les Egyptiens. Les Perses ayant résisté jusqu'alors à ceux qu'ils avoient pris pour les Egyptiens, voyant survenir cette multitude, lâcherent pié, s'imaginant que ce ne pouvoient être que des Grecs. * *Voyez* Polyen, *l.* 2. *p.* 156.

GASULES, peuples qui habitent aux environs des montagnes de Lasta en Guzula, dans la province de Sus, au Royaume de Maroc en Afrique. Les Cherifs de Fez & de Maroc les ont choisis pour la Garde de leur personne, à cause de leur fidélité & de leur courage. * Marmol, *Voyage de l'Afrique, l.* 5.

G A T.

GATA (Le Cap de) *Voyez* GATES.

GATAKER (Thomas) Anglois, né à Londres, le quatorziéme septembre 1574, où son pere étoit Recteur de l'église de St. Edmond. A 16 ans il fut envoyé à Cambridge, où il prit la qualité de Maître ès Arts. Ayant fait le métier de Précepteur domestique pendant quelque tems, il entra dans les Ordres Sacrés. La Société des Avocats, dite de Lincoln, à Londres, le choisit pour Prédicateur, & il demeura dans ce poste jusques en 1611, qu'il fut fait Curé de Rotherhith près de Londres. Il est mort le 27 juin 1654, dans sa 80 année. On a de lui les Ouvrages suivans, *De la nature & de l'usage du sort*, en Anglois, Londres, 1619, in quarto; *Sermons sur les trois derniers versets du Pseaume* 82, en Anglois, Londres, 1620, in quarto; *Méditations sur le passage de saint Paul dans la* 1. *Epître à Timothée, ch.* 6. *v.* 6, en Anglois, Londres, 1620, in quarto; *Examen de la Doctrine de la Transsubstantiation*, en Anglois, Londres, 1624, in quarto; *Abraham* [illegible] *de la Genèse*, en Anglois, Londres, 1624, in quarto; *Sermon sur les v.* 7. & 8. *du Pseaume* 4, en Anglois, Londres, 1626, in quarto; *Antithesis Anglo* & *Vindiciae* [illegible], Londini, 1637, in quarto; *Sermon*, en Anglois, Londres, 1637, in quarto; *Sermon sur le* [illegible] *de St. Jean*, en Anglois, Londres, 1640, in quarto; *Animadversiones in L. Lucii Scriptum de causa meritoria nostrae justificationis* [illegible] *Piscatoris respondentis* [illegible], Londini, 1641, in quarto; *De Nomine Tetragrammato Dissertatio* [illegible] *apud nostrates* [illegible] *defenditur* & [illegible] *cujusque partes* [illegible], Londini, 1645 & 1652, in quarto, & parmi les Oeuvres critiques, imprimées à Utrecht en 1698, & avec plusieurs autres Dissertations de différens Auteurs sur le même sujet, imprimées par les soins de M. Reland à Utrecht, 1707, in octavo; *De Diphthongis sive bivocalibus Dissertatio Philologica in qua literarum quarundam sonus* [illegible] *natura* [illegible] & [illegible], Londini, 1646; *De Novi Testamenti Stylo Dissertatio qua* [illegible] *de Linguae Graecae Novi Testamenti puritate Dissertatio ad examen revo-*

catur, *Scripturarumque quae sacrarum quae profanarum loca obiter explicantur*, Londini, 1648, in quarto; *Cinnus seu Adversaria miscellanea*, Londini, 1651, in quarto, où sont des corrections de plusieurs passages du texte Grec de la Bible, des Peres Grecs, & par occasion, de quelques Auteurs profanes, que Morhoff trouve curieuses & faites avec jugement, & qui se trouvent parmi les Oeuvres Critiques de Gataker, Utrecht, en 1698; *De Baptismatis infantilis vi & efficacia Disceptatio privatim habita inter V. C. Dom. Samuelem Wardum Theologiae Sacrae Doctorem* & *in Academia Cantabrigiensi Professorem* & *Thomam Gatakerum*, Londini, 1652; *Marci Antonini Imperatoris de rebus suis sive de iis quae ad se pertinere censebat*, *libri* 12, *cum Versione Latina* & *Commentariis Gatakeri*, Cantabrigiae, 1652, in quarto; *Vindiciae Dissertationis de Nomine Tetragrammato contra Ludovicum Capellum*, Londini, 1652, in quarto; *Strictura ad Epistolam Joannis Davenantii de Baptismo infantium*, Londini, 1654, in 8vo; *Adversaria miscellanea posthuma in quibus plurima Scripturae, deinde aliorum Scriptorum loca multa* [illegible], Londini, 1659; *Annotations* [illegible], en Anglois, Londres, 1657, in quarto; *Thomae Gatakeri Opera critica* [illegible], Trajecti ad Rhenum, 1698, in folio. Herman Witsius est l'Editeur de ce recueil. Le stile de Gataker est dur & affecté; mais d'ailleurs c'étoit un homme de beaucoup d'érudition, qui avoit beaucoup de lecture, & un jugement exact. Le Sieur Colomiez prétend que de tous les Critiques du XVII siécle, qui ont écrit pour l'avancement, & la perfection des Belles Lettres, il ne s'en trouvera pas un qu'on lui puisse préferer pour la maniere de bien expliquer les Auteurs, & que c'étoit un homme d'une diligence & d'une exactitude extraordinaire. Son livre des *Mélanges* de remarques critiques, auquel il a donné le nom de *Cinnus*, fait voir son érudition. Sa Dissertation sur le stile du Nouveau Testament est savante & curieuse; mais il est si hardi, en certains endroits de sa Critique, que ceux même qui lui sont le plus attachés, sont obligés de l'abandonner dans la singularité de ses sentimens. * *Vita Thomae Gatakeri*, [illegible] Paul Colomiez, [illegible] *Mélanges*, *Hist.* *p.* 71. Baillet, *Jugemens des Savans sur les Critiques Grammairiens*, *tome* 2. *partie* 1. *p.* 129. *n.* 510. édit. d'Amsterdam, 1725. Le Pere Niceron, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres*, *tome* 8. *p.* 19.

GATARIA. *Voyez* GUETARIA.

GATE, les montagnes de Gate. C'est une longue chaîne de montagnes. Elle est dans l'Inde, & s'étend du nord au sud, tout au travers de la presqu'île de l'Inde deçà le Gange, depuis le Royaume de Cambaye, jusqu'au Cap Comorin. Elle sépare ainsi cette grande presqu'île en deux parties égales, dont l'une est au Couchant, & l'autre au Levant. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GATES (Le Cap de) ou de GATA, *Gata Caput*, anciennement *Charidemi Promontorium*, Cap du Royaume de Grenade en Espagne. Il a pris son nom de la pierre d'agathe qu'on y trouve. Il est situé à cinq lieues de la ville d'Almeria du côté du Levant. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GATESHEAD, bourg d'Angleterre, qui sert de fauxbourg à la ville de Newcastle, capitale du Comté de Northumberland, de laquelle il n'est séparé que par la Tyne ou Tine. On le prend pour l'ancienne *Gabrosentum*, ce qui en Langue Bretonne signifie *Tête de Chevre*. Les Saxons lui donnerent le nom de *Gatesheved*, qui signifie la même chose. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *p.* 24.

GATH. *Voyez* GETH.

GATHAM. *Voyez* GAHTAM.

GATHELUS, fils de Cecrops Roi d'Athénes, ou selon quelques-uns, fils d'Argus, quatriéme Roi d'Argos, a été suivant quelques Historiens Ecossois le Fondateur de leur nation, conjointement avec *Scota* fille de Pharaon Roi d'Egypte. Et voici comment ils ont ourdi cette Fable. Gathelus ayant été contraint de quitter sa patrie pour éviter les persécutions de ses ennemis, se mit en mer avec quelques amis qui ne voulurent pas l'abandonner. Après avoir fait divers exploits, il se rendit en Egypte, où il servit quelque tems sous Moïse, dans la guerre que Pharaon faisoit aux Ethiopiens. Enfin, Moïse ayant quitté l'Egypte, Gathelus, qui s'étoit signalé par plusieurs belles actions, lui succéda dans le commandement des armées de Pharaon, qui lui donna *Scota* sa fille en mariage. Trente-neuf ans après, il arriva que Gathelus, étant effrayé par certains Oracles qui prédisoient la ruine de l'Egypte, se mit en mer avec un grand nombre de Grecs & d'Egyptiens qui s'étoient attachés à sa fortune. Il tenta plusieurs fois de s'établir en Afrique, mais n'ayant pu y réussir, il vogua long-tems incertain de sa destinée. Enfin il alla prendre terre à un port de la côte occidentale d'Espagne, auquel il donna le nom de *Portus Gatheli*, d'où est venu le nom de *Portugal*. Après avoir séjourné quelque tems dans ce lieu-là, Gathelus y laissa une Colonie, & montant plus haut vers le septentrion, il s'établit dans un païs qui fut appellé de son nom *Gathelia* ou *Galice*. Quelque tems après, *Hiberus* son fils, s'étant embarqué avec une troupe de ces Etrangers que Gathelus avoit amenés avec lui, navigea vers le nord, & conduisit une Colonie dans une isle à laquelle il donna le nom d'*Hibernie*. C'est l'Irlande. Comme cette isle n'étoit pas alors fort peuplée, ceux qui l'habitoient reçurent ces Etrangers avec joye & se joignirent à eux pour ne faire qu'un même peuple, qui fut nommé *Scot* du nom de *Scota* mere d'Hiberus. Buchanan refute cette Fable dans son Histoire d'Ecosse. * M. de Rapin-Thoyras, *Histoire d'Angleterre*, *tome* I. *p.* 13 & 14.

GATH-HEPHER, ville de la Tribu de Zabulon, * *Josué*, 19, 13. Ce fut la patrie de Jonas. S. Jérôme dans la préface sur ce Prophéte dit que cette ville n'est qu'à deux milles de Sephoris, autrement Diocésarée, en tirant vers Tiberiade, & que ce lieu n'est qu'un petit village, où l'on montre

enco-

encore le tombeau du Prophéte. * Rélandi *Palæstina*, l. 3.
* GATHIS, Reine de Syrie, défendit par une Ordonnance publique à tous ses Sujets, de manger du poisson qu'en sa présence. Mais enfin ils l'exposérent elle-même aux poissons, dont elle fut dévorée. * Volaterran.

GATH-RIMMON. Il y a eu trois villes de ce nom. La première appartenoit aux Lévites de la famille de *Kaath*, & étoit ville de refuge dans la Tribu de Dan. S. Jérôme la met à dix milles de Diospolis sur le chemin d'Eleuthéropolis. * *Josué*, *ch.* 9. *v.* 45. *ch.* 21. *v.* 24. D. Calmet, *Dict. de la Bible*.

La seconde étoit à l'occident de la Tribu de Manassé en deçà du Jourdain. Elle étoit aussi ville de refuge donnée aux mêmes Lévites. On l'appelloit aussi *Baalas* ou *Jebiaam*. * *Josué*, *ch.* 21. *v.* 25.

La troisiéme étoit au milieu de la Tribu d'Ephraïm. * I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 6. *v.* 69.

GATHYNIA, ville bâtie proche de la mer par le Roi Lacon, comme Cedrenus le marque. * Nicolas Lloyd.

GATIEN (Saint) Apôtre de France, & premier Evêque de Tours, fut un de ceux qui, selon Grégoire de Tours, furent envoyez vers l'an 250, dans les Gaules, pour y porter l'Evangile. On tient qu'il s'arrêta à Tours, qu'il y fit plusieurs Chrétiens, & qu'il y mourut vers la fin du troisiéme siécle. Sa mémoire y fut honorée, & dès le tems de saint Martin son corps fut transporté, du cimetiére où il avoit été enterré, dans l'église de saint Lidoire. L'on prétend qu'il se trouve à présent dans le chœur de l'église métropolitaine de Tours, qui porte le nom de saint Gatien depuis le XIV siécle. Le corps de ce Saint fut brûlé en 1562, par les Réformez. On fait la Fête de saint Gatien, le 18 décembre. * Grégoire de Tours, *Hist. Franc.* l. 1, *ch.* 30. & *l.* 10. *ch.* 31. *de Gloria Confess. ch.* 30. *Les Martyrologes de* Saussay. Bollandus. Baillet, *Vies des Saints*.

GATONISI, & AGATOGNISI: ce sont deux petites isles de l'Archipel. Elles sont près de la côte de la Natolie, vis à vis de la ville de Melazzo. On met à la premiére l'ancienne *Elæus* & à la derniére l'ancienne *Tragilia*. Elles n'ont rien de considérable. * Maty, *Dict. Geogr.*

GATOPOLI, anciennement *Andriaca*, ancien bourg de la Turquie en Europe. Il est dans la Romanie sur la côte de la Mer Noire, entre la ville de Salamydi, & l'embouchure de la riviére de même nom. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GATTA (Charles della) Prince de Montesaracon dans le Royaume de Naples, donna sous François Sforce des marques de sa valeur. Il servit d'abord le Roi d'Espagne en Flandre, & ensuite dans la Lombardie, où par ordre du Marquis de Léganés il prit sur le Duc de Parme qui s'étoit déclaré pour la France, Castel-San-Giovanni, Rottofreddo & quelques autres places. Après cela il s'opposa au Duc de Créquy lorsqu'il attaqua le Milanois, & prit Bremme dans la Laumelline. Dans l'entreprise du Marquis de Léganés sur Casal & Turin, il commanda les troupes de Naples, rendit des services considérables, & se conduisit en brave homme contre les Généraux François Turenne & Harcourt. Lorsqu'il fut de retour à Naples, le Duc d'Arcos Viceroi lui confia la défense d'Orbitello, qu'il maintint contre les François avec toute la valeur & le succès imaginable. Du tems de la revolte de Naples, de laquelle Masaniello étoit le Chef, il commandoit les troupes du Roi d'Espagne contre les François qui sous le Duc de Guise marchoient au secours des Rebelles. Dans plusieurs rencontres il les poussa & les obligea de se retirer vers leur flotte. Philippe IV, Roi d'Espagne pour le récompenser de ses services, lui donna quelques fiefs & le gratifia d'une pension, à quoi il ajouta la dignité de *Mestre-de-camp Général* du Royaume de Naples. Il mourut en 1656 de la peste, & fut enterré dans l'église de saint Dominique. Il n'eut point d'autre enfant qu'un fils naturel qu'il perdit au siége d'Orbitello. * *Gr. Dict. Univ. Hist.* Lorenso Crasso, *Elog. de Capit. Illustri.*

* GATTA MELATA, fameux Général dans le XV siécle. Son nom de batême étoit Erasme. Il étoit né à Narni de parens de basse extraction. Il servit d'abord sous le Général Braccio & sous Picinnino qui lui succéda. Ensuite il entra au service des Vénitiens qui firent contre le Duc de Milan une Ligue avec le Pape Eugéne IV, & avec Philippe-Marie Visconti. Gatta Mélata técha de se rendre maître de Bologne, mais les Vénitiens furent battus par les troupes Milanoises. Il fut plus heureux contre Fortebraccio qui ravageoit l'Etat Ecclésiastique, puisqu'il le vainquit & le tua. Il contribua sous Carmagnuola, Général des Vénitiens à la prise de Bresce, de Bergame & de Créme. Il se signala encore par plusieurs autres exploits sous Jean François, Duc de Mantoue, contre ceux de Milan. Dans la suite, les Vénitiens lui donnérent le commandement de leurs troupes. Dans ce haut poste, il reprit plusieurs places sur Visconti. Il attaqua vigoureusement la ville de Crémone, & se battit pendant un jour entier contre Gonzague & Picinnino, qui quoique beaucoup plus forts que lui, ne purent remporter sur lui aucun avantage. Après cela il reprit quelques places dans le Véronése. Peu de tems après il se vit obligé malgré lui de combattre avec un foible corps de troupes, & fut enfin vaincu après avoir fait une vigoureuse résistance. Mais il répara bientôt cette perte par la défaite de Picinnino, & par la levée du siége de Bresce. Il aida ensuite à reprendre Vérone. S'étant joint peu après avec quelques autres Generaux, ils remportérent sur Picinnino une victoire signalée, & il combattit avec tant d'ardeur, que les fatigues de cette journée lui causérent une maladie dont il mourut en 1441. On l'enterra à Padoue, & la République pour honorer sa mémoire, lui fit élever une statue équestre. * *Gr. Dict. Univ. Hist.* Aliprr. Caprioli, *Ritratti di cento Capit. Illustr.* Pontanus, *l.* 5. *c.* 5. Egnatius, *l.* 6. *c.* 9. *Délices d'Italie*.

GATTINARA, (Mercurin Alburio de) Chancelier de l'Empereur Charles-*Quint*, puis Cardinal, étoit originaire de Bourgogne, & natif de Gattinara, ville de Piémont, & non pas de Verceil, comme quelques Modernes l'ont assuré. Pour couvrir la bassesse de sa naissance, il obtint de Charles-*Quint* la Seigneurie de Gattinara en titre de Comté, qu'il donna à son frere *Charles*, n'ayant eu de son mariage qu'une fille nommée *Elise*, mariée au Comte de Légnana. Il commença par se faire connoître à la Cour de Savoye, où il entreprit d'établir les droits du douaire de Marguerite d'Autriche, femme du Duc Philibert II. Ce Prince en eut tant de reconnoissance, qu'il lui donna un Brevet de Conseiller d'Etat, qui fut suivi d'un autre de Président, ou d'Intendant en Franche-Comté, que lui donna l'Empereur Maximilien I. Ensuite il passa au service de Charles, Archiduc d'Autriche, puis Empereur, qui l'envoya deux fois Ambassadeur en Espagne, le fit son Chancelier, & l'employa aux plus importantes négociations. Depuis, Gattinara ayant perdu sa femme, obtint le chapeau de Cardinal de Clément VII le 13 août 1529, & mourut à Inspruk, capitale du Comté de Tirol, âgé de 65 ans, le cinquiéme juin de l'année suivante 1530. Son corps fut porté à Gattinara en Piémont, & enterré dans l'église des Chanoines Réguliers, où l'on voit sa statue, & un éloge funébre en prose & en vers. * Ughelli, *in Elog.* Pierre Martyr, *in Epist.* Aubéry, *Hist. des Card.* Guichardin, *Hist.* l. 6. Sandoval, *Vita di Carolo V.* Zazzera.

* GATTINARA, ville d'Italie dans le Piémont, avec titre de Comté, est sur la rive droite de la Sésia, au nord-nord-ouest de Verceil, dont elle est éloignée de quatre à cinq lieues.

GATTON, ancien bourg d'Angleterre, dans le Comté de Surrey, dans la contrée appellée *Key-Gate*. Il envoye deux Membres au Parlement. On y déterre souvent des Médailles Romaines. * *Dict. Anglois*.

G A V. G A U.

GAVARDAN, ancienne Vicomté de France en Gascogne. Elle a été incorporée depuis plusieurs siécles à la Maison de Bearn, & jointe au Marsan pour la justice & pour les Finances, en sorte qu'ils ne font qu'un seul corps d'Etat. Le Gavardan dépend de l'Archevêché d'Auch, & Gavaret est sa ville capitale, où il y a Juge Royal, dont les appellations ressortissent au Sénéchal de Marsan. Le Marquisat de la Case est aussi dans le Gavardan, mais la Baronnie de Captieux en a été séparée & unie au Duché d'Albret. * Davity, *Guienne*. Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

GAVARET. *Voyez* GABARET.

GAUCHER DE CHATILLON. *Cherchez* CHATILLON.

GAUCOURT, Maison considérable en Picardie, qui y donné de grands Officiers à la Couronne, *tiroit* son origine de Raoul, qui suit.

I. Raoul, I. du nom, Seigneur de Gaucourt & d'Argicourt, vivant en 1270, lequel mourut en 1303, laissant de *N*... sa femme, dont le nom est ignoré, 1. Raoul II, qui suit; 2. *Jeanne*, vivante en 1338; & 3. *Jean* de Gaucourt, Seigneur de Villiers-le-Bel, à cause d'*Eustache* de Soulleville sa femme, veuve de *Pierre*, Seigneur de Villiers-le-Bel, qui laissa des enfans dont la postérité est inconnue.

II. Raoul, II. du nom, Seigneur de Gaucourt & d'Argicourt, fut l'un des Seigneurs de Picardie, qui se liguérent en 1314, pour empêcher le cours des subsides, & mourut le 13 janvier 1333, laissant Raoul, III. du nom, qui suit.

III. Raoul, III. du nom, Seigneur de Gaucourt & d'Argicourt, qui épousa *Jeanne* de Poissy, Dame de Maisons-sur-Seine, fille de *Gasse*, Seigneur de Poissy, dont il eut Raoul, IV. du nom, qui suit.

IV. Raoul, IV. du nom, Seigneur de Gaucourt, de Maisons-sur-Seine, &c. mort en 1372. Il avoit épousé 1. *Beatrix*, fille d'*Eustache*, Seigneur de Waugien & d'Ollonvilliers, dont il eut 1. *Marie*, morte sans alliance: 2. *Isabeau* de Cramailles, fille de *Pierre*, dit *Barreau*, Seigneur de Cramailles & de Ville, & de *Roberte* de Thorote, laquelle se remaria à *Hugues* de Châtillon, Seigneur de Porcean. De cette alliance vinrent 2. *Hugues*, Seigneur de Gaucourt, vivant en 1383; 3. Jean, qui suit; & 4. *Gilles* de Gaucourt, vivant en 1393.

V. Jean de Gaucourt, Seigneur de Maisons-sur-Seine, de Viry & de Villiers en partie, Maître d'Hôtel du Roi, mourut le 22 février 1393, laissant de *Jeanne* Farinville sa femme, 1. *Jeanne* de Gaucourt, mariée à *Robert*, Seigneur de Waurin, de Lillers, de Malaunoy, &c. 2. Raoul V, qui suit; 3. *Jean*, Archidiacre de Joinville en l'église de Châlons; 4. *Eustache*, Seigneur de Viry, Grand Fauconnier de France, mort vers l'an 1415, sans postérité de *Jeanne* de Montmorency, veuve de *Gaucher* de Thorote, Seigneur du Chatellier, & fille de *Guillaume* de Montmorency, Seigneur de Saint-Leu, & de *Jeanne* d'Andrezel; & 4. *Jean* de Gaucourt, Seigneur de Maisons-sur-Seine, de Villiers-sous-Saint-Leu, de Semms & de Viry, institué Maître des Eaux & Forêts de France, de Champagne & de Brie en 1398, qui de *Marguerite* Augier sa femme, laissa *Claire* de Gaucourt, mariée à *Jean* d'Avênes, Seigneur de Rotangy, & de Lespinet & *Isabelle* de Gaucourt, femme de *Philippe* de Poilliuse, Seigneur de Noiron.

VI. Raoul, V. du nom, Seigneur de Gaucourt, Chevalier, Chambellan du Roi, Bailli de Rouen, où il fut tué lors d'une sédition qui y arriva en 1417, après avoir rendu des services considérables à l'Etat. Il avoit épousé 1. *Marguerite* de Beaumont, Dame en partie de Luzarches, veuve de *Guillaume* de Hangest, Sénéchal de Beaucaire, & de *Guerz* Gallien, Chevalier: 2. *Mahaut* de Berghes, veuve de *Jean* de Roye, Seigneur d'Aunoy, & fille de *N*... Chatelain de Berghes, & de *Marie* de Gavre. Du premier lit sortirent 1. *Guillaume* de Gaucourt,

vivant en 1402; & 2. RAOUL, VI. du nom, qui suit: du second vint 3. *Isabeau* de Gaucourt, Dame de Berghes, mariée 1. à *Jean*, Seigneur de Naillac, du Blanc & de Chateaubrun, Vicomte de Bridiers, Sénéchal du Limosin: 2. à *Berangon* d'Arpajon, Seigneur de Séverac, morte avant 1459.

VII. RAOUL, VI. du nom, Seigneur de Gaucourt, &c. premier Chambellan du Roi, Grand-Maître de France, *dont l'Eloge sera rapporté cy-après dans un article séparé*, épousa *Jeanne* de Preuilly, fille de *Gilles*, Seigneur de Preuilly, & de *Marguerite* de Naillac, dont il eut 1. CHARLES I, qui suit; 2. *Jean*, Evêque & Duc de Laon, mort le dixiéme juin 1468; 3. *Raoul*, Seigneur de Lasarches, vivant en 1493; & 4. *Marie* de Gaucourt, qui épousa 1. le cinquiéme juin 1456, *Charles* de Tournon, Seigneur de Belcastel: 2. *René* Cossa, Seigneur de Marignane, morte avant 1489.

VIII. CHARLES, I. du nom, Seigneur de Gaucourt, d'Argicourt, de Chateaubrun, de Naillac, Vicomte d'Acy, Lieutenant Général, Gouverneur de la ville de Paris & de l'Isle de France, Conseiller & Chambellan du Roi, rendit des services considérables aux Rois Charles VII, & Louis XI, mourut à Paris en 1482, & y fut enterré en l'église de saint Jean en Gréve. Il avoit épousé, le huitiéme octobre 1454, *Agnès* de Vaux, dite *Colette*, fille de *Jean*, Seigneur de Saint-Yves, & de *Jeanne* le Bouteillier, Dame de Saintines, dont il eut 1. CHARLES II, qui suit; 2. *Jean*, Evêque d'Amiens; 3. *Louis*, Evêque d'Amiens après son frere; 4. *François*, Chevalier de Rhodes; 5. *Anne*, mariée le 23 octobre 1482, à *Jean* de Culant, Seigneur de Châteauneuf; 6. *Catherine*, alliée le dixiéme mars 1480, à *Louis* d'Aubusson, Seigneur de Villeneuve; & 7. *Marguerite* de Gaucourt, femme de *Pierre* du Puy, Seigneur de Vatan, Baillif & Gouverneur de Berry.

IX. CHARLES, II. du nom, Seigneur de Gaucourt, de Bouesses, de Chateaubrun, de Naillac, de Cluys, &c. vendit en 1498 le fief de Gaucourt, épousa 1. *Anne* de Bar, fille de *Jean*, Seigneur de Baugy, &c.: 2. le 20 février 1498, *Marguerite* de Blanchefort, fille de *Jean* de Blanchefort, & d'*Anne* de Norroy. Du premier lit il eut 1. CHARLES III, qui suit; 2. *Joachim*, Protonotaire du saint Siége; 3. *Catherine*; & 4. *François* de Gaucourt: du second vint 5. *Andrée* de Gaucourt, mariée le 17 juillet 1519, à *Côme* de Thiercelin, Seigneur de Balon.

X. CHARLES de Gaucourt, III. du nom, Seigneur de Cluys, de Bouesses, &c. étoit mort en 1555, laissant de *Catherine* de Bigny, fille de *Claude*, Seigneur d'Ainay-le-vieil, & de *Jaqueline* de l'Hopital, qu'il avoit épousée en 1524, 1. LOUIS, qui suit; 2. autre *Louis*, reçu Chevalier de Malte en 1551; 3. *Magdelaine*, mariée en 1547 à *Philippe* Grivel, Seigneur de Groissalnes; 4. *Françoise*, Religieuse; & 5. *Charlotte* de Gaucourt, femme de *Gilbert* du Gué, Seigneur de Fernes.

XI. LOUIS de Gaucourt, Seigneur de Cluys, de Bouesses, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Chambellan du Duc d'Alençon, mourut le troisiéme août 1589, de la blessure qu'il reçut en commandant pour la Ligue. Il avoit épousé en 1564, *Jeanne* d'Escoubleau, fille de *Jean*, Seigneur de Sourdis, Maître de la garderobe du Roi, dont il eut 1. CHARLES, IV. du nom, qui suit: 2. *Jean*, Abbé de Maubec; 3. JACQUES, *qui a fait la branche de* CLUYS *rapportée cy-après*; & 4. *Anne* de Gaucourt, femme de *Gabriel* de Maillesec, Seigneur de Chatelus.

XII. CHARLES de Gaucourt, IV. du nom, Seigneur de Ville-Dieu & de Bouesses, épousa le 29 septembre 1604, *Charlotte* de Rochefort, fille d'*Imbert*, Seigneur de Beauvais, & de Ville-Dieu, & de *Louise* de Crevant-Cingé, dont il eut 1. *Joseph-Coeret*, Comte de Gaucourt, Seigneur de Ville-Dieu, mort sans alliance en 1684; 2. *Magdelaine*, mariée en 1631, à *Louis* Gouffier, Comte de Caravas, morte en couche en 1632; & 3. *Anne* de Gaucourt, Abbesse de Rougemont.

BRANCHE DES SEIGNEURS de CLUYS.

XII. JACQUES de Gaucourt, Seigneur de Cluys, de Bouesses & de Gournay, fils puîné de LOUIS, Seigneur de Cluys, & de *Françoise* d'Escoubleau, fut Capitaine de Chevaux-legers, & Sénéchal de la Marche. Il épousa en 1603, *Jeanne* d'Elbéne, fille de *Guillaume*, Seigneur de Leipinouz, Conseiller au Grand Conseil, & d'*Ysseu* Chamarre, dont il eut 1. 2. *Louis* & *Charles*, morts jeunes; 3. CHARLES, V. du nom, qui suit; 4. *Guillaume*, Prieur de Cluys; 5. *Anne*, femme de *Frederic* de Gamaches, Vicomte de Châteaumeliand; 6. 7. *Esther* & *Magdelaine* de Gaucourt, Religieuses.

XIII. CHARLES de Gaucourt, V. du nom, Seigneur de Cluys, mourut en juin 1692. Il avoit épousé en 1656 *Guilberte* d'Assy, veuve de *Claude* de Trousseboi, Seigneur de Champaigre, & fille de *Hugues*, Seigneur de Rochefolle, & de *Marguerite* de Murat, dont il laissa 1. CHARLES, VI. du nom, qui suit: 2. *Silvain*, Chevalier de Malte; 3. *N*.... & 4. *N*.... de Gaucourt.

XIV. CHARLES de Gaucourt, VI. du nom, Seigneur de Cluys, de Bouesses, &c. Lieutenant de-Roi en Berry, mourut le 30 mai 1713. Il épousa 1. *Marguerite* de Thiercelin de Rance, fille de *Jean*, Seigneur de la Chapelle-Barton, & de *Jeanne-Marie* Turpin, morte sans enfans en 1686: 2. en 1687, *Albertine-Brigide* de la Baume, fille de *Charles*, Marquis de Saint-Martin, & de *Therese-Anne-Françoise* de Trasignies sa seconde femme, dont il eut entre autres enfans *N*. . . qui suit.

XV. *N*. . . . Marquis de Gaucourt, Lieutenant-de-Roi en Berry après son pere. * *Voyez* le P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne.*

GAUCOURT, (Raoul de) Seigneur de Gaucourt & de Maisons-sur-Seine, Chevalier, premier Chambellan du Roi Charles VII, Gouverneur de Dauphiné, & Baillif d'Orléans, puis Grand-Maître de France, se trouva à la défaite des Anglois devant Montargis en 1427, contribua à la reprise de Chartres en 1429: & ayant été établi Gouverneur de Dauphiné, il défit en 1430, au combat d'Anthon, le Prince d'Orange, qui tenoit le parti du Duc de Bourgogne. L'an 1437, il se signala au siége de Montereau, & servit beaucoup à la conquête de la Normandie. Il assista en qualité de premier Chambellan du Roi à la magnifique entrée que Charles VII fit dans la ville de Rouen; & l'an 1450, il reçut de la part du Roi, en qualité de Grand Maître de son Hôtel, les Ambassadeurs envoyez par le Roi de Hongrie, pour demander la Princesse Magdelaine de France en mariage. * Le P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne.*

GAUD, (Henri) né à Utrecht d'une famille illustre, se porta de lui même au Dessein, avec tant d'affection qu'il n'y avoit point de jeune Peintre de son tems, qui dessinât mieux que lui. Il alla à Rome du tems que le Peintre Adam Elsheimer y étoit. Il fit grande amitié avec lui, & non seulement il acheta de ce Peintre ce qu'il trouva de fait de ses ouvrages, & ce qu'il put tirer de lui, pendant son séjour à Rome; mais il le paya encore d'avance sur ce qu'il devoit lui faire pendant quelques années. Henri étant de retour à Utrecht grava d'après les tableaux d'Adam les sept piéces, qui sont admirées des Curieux, pour leur singuliere beauté. Une fille qui le vouloit épouser, lui donna en 1624, un philtre, qui au lieu de le rendre amoureux, lui fit perdre l'esprit; en sorte qu'il étoit tout hébété, quand on lui parloit d'autre chose que de Peinture, de laquelle il raisonna toûjours d'un très-bon sens, jusqu'à sa mort. * De Piles, *Abrégé de la Vie des Peintres*, p. 412.

GAUDANUS (Jacques) *Voyez* GOUDE (Jacques natif de)

* GAUDEN. Le Docteur Gauden, Anglois, est, selon le rapport de M. Burnet, qui dit l'avoir appris du Duc d'York, depuis Roi d'Angleterre sous le nom de Jaques II, le véritable Auteur d'un Ouvrage attribué communément au Roi Charles I, & qui étoit intitulé ΕΙΚΩΝ ΒΑΣΙΛΙΚΗ, c'est à dire, *Portrait Royal*. * *Bibliothéq. Angloise*, *tome* II, *partie* I. *p.* 150. 151. *Voyez* là-dessus ce qu'en dit M. Bayle dans son *Dict. Critique*, à l'article de Milton, à la Note (N) édit. de 1720.

* GAUDENCE, Comte ou Vicaire d'Afrique en 401, sous Honorius. * Jacobi Gothofredi *Prosopogr. Cod. Theodosiani.*

GAUDENCE, Evêque de Bresse, vivoit sur la fin du IV siécle, & au commencement du V, & succéda à Philastre, qui a composé un livre des Hérésies, l'an 386, ou 387. Il fut élu par les Prélats, & par le peuple de la province, dans le tems qu'il étoit allé voyager en Orient par dévotion. Il avoit passé jusqu'à Césarée de Cappadoce, où il témoigne avoir vu les niéces du grand saint Basile, qui lui donnérent des Reliques des quarante Martyrs, comme nous l'apprenons du Sermon qu'il fit au jour de son ordination, dans un monastére de Vierges. Les Evêques & la ville de Bresse, qui avoient député vers lui pour lui déclarer son élection, craignoient qu'il ne revînt pas en Italie; & ce fut pour cette raison qu'ils écrivirent aux Prélats d'Orient, & les priérent de se servir de l'excommunication même pour le renvoyer, s'il refusoit de venir prendre soin de son diocése. Ces instances l'obligérent de passer en Italie. L'an 405, il fut envoyé à Constantinople avec les Légats du Pape Innocent I, pour le rétablissement de saint Jean Chrysostome dans son siége, & pour la célébration d'un Concile général. Gaudence composa divers Ouvrages, la Vie de Philastre son prédécesseur, que Surius rapporte sous le 18 jour de janvier; & dix-huit Traitez ou Sermons que nous avons dans la Bibliothéque des Péres, outre d'autres Ouvrages qu'on lui attribue. Quelques-uns disent qu'il mourut l'an 410, & les autres que ce fut en 427. On fait sa Fête au 25 octobre. * Bellarmin, *de Script. Eccles.* Baronius, *aux Annal. & au Martyrol.* Possevin. Le Mire. Ferdinand Ughel, *Ital. sacra*, *tome* 4. Baillet, *Vies des Saints.*

GAUDENCE, Evêque Donatiste de Numidie, vivoit au commencement du cinquiéme siécle. C'étoit un esprit violent, & séditieux. Il assista à une conférence qui fut faite à Carthage, entre les Orthodoxes & deux personnes de son parti; & écrivit au Tribun Dulcitius deux lettres, ausquelles S. Augustin fit réponse. * Baronius. Tillemont, *Histoire Ecclesiastique.*

GAUDENCE, d'Auximum, Prélat, qui vivoit dans le cinquiéme siécle. C'est le même que le Pape Félix III priva de la puissance de l'ordination, parce qu'il en avoit abusé en faisant des choses illicites, & distribuant mal les revenus de son église; ce qui se voit en la lettre qu'il adressa aux Evêques Florentin, Equitius & Sévére. * Baronius.

* GAUDENCE (Saint) fut Comte de Slawnik ou Slawink & propre frére de S. Adalbert, Archevêque de Gnesne, succéda à son frére dans cette dignité en 997, & mourut au commencement de l'onziéme siécle. Il fut depuis canonisé. En 1040, son corps fut transporté à Prague, & on lui attribue quantité de miracles, entre autres qu'il tira d'une maniere invisible un prisonnier d'un cachot obscur. * *Gr. Dict. Univ. Hol.* Balbin, *Epit. Rer. Bohem. Miscell. Bohem.* Dlugoss, *Hist. Polon.* Haget, *Chron. Bohem.*

* GAUDENCE, du Milanois, habile Peintre du XVI siécle. On voit dans le Palais-Mazarin, un tableau de sa façon, où il a représenté la Descente du Saint-Esprit sur les Apôtres. * Félibien, *Entretiens sur les Vies & sur les Ouvrages des Peintres*, *tome* I. *Entret.* 2. *p.* 350. édit. de Trévoux 1725.

GAUDENTIUS (Paganinus) homme savant, natif de Puschiavo, petite ville dans les Grisons, étoit premiérement Ministre Réformé dans sa patrie, qu'il quitta ensuite pour aller à Rome, où s'étant fait Catholique, le Pape lui donna une pension. Il alla ensuite à Pise, où il fut d'abord Professeur en Eloquen-

quence & ensuite en Histoire & en Politique. Il avoit aussi pris le degré de Docteur en Théologie. Il mourut en 1649. Voici quelques-uns de ses Ecrits, *Satiræ Tertullianeæ, de moribus Christianorum ante tempora Constantini; De Candore politico in Tacitum; De evulgatis Romani Imperii arcanis; De prodigiorum significatione; De dogmatum Origenis cum Philosophiâ Platonis comparatione; De Philosophiæ apud Romanos origine & progressu; Expositionum Juridicarum libri duo; De Dogmatibus & Ritibus veteris Ecclesiæ; Observationum pars prima & secunda; Velitationes adversus Danielem Cramerum; De Pythagoreâ animarum transmigratione; De Aristotelis veterum contemptu; De Juliani Imperatoris Philosophiâ; De Apocripto Julii Cæsaris Scaligeri; Obstetrix litteraria; De errore Sectariorum hujus temporis labyrinthico; De Justinianei seculi moribus nonnullis; Academicum inslar; Chartæ palantes.* On a de lui en Italien, *I Consigli regolati; Reintegrazione de' Poëti; La Vita di Cleopatra; I fatti d'Alessandro il Grande; Della Peregrinazione filosofica; L'Academia disunita.* Il n'étoit pas fort porté pour les Jésuites, & a écrit contre eux, *Dell' anno secolare solennemente celebrato in Roma dalli Padri della Compagnia di Giesu nel 1639; Lettera di Ventidio Gangapone Gentilhuomo & Academico Ricovrato di Padoua.* Il faut remarquer dans ce dernier Ouvrage que le nom de *Ventidio Gangapone* n'est que l'Anagramme du véritable nom de Gaudentius. * Patin, *Lettre* 22. *Naudæana, p.* 90. & 212. *Observ. Hal. tome* 7. *Obs.* 9.

GAUDIMEL. *Voyez* GOUDIMEL.

GAUDIN (Jacques) Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, Chanoine de l'église de Nôtre-Dame de Paris, natif de Touraine, avoit de l'esprit & écrivoit poliment en Latin. Il eut une dispute avec M. Joly sur l'Assomption de la Vierge, dans laquelle on prétend, qu'il ne parut pas le plus fort pour l'érudition. Il tira cependant de la gloire de cette dispute, à cause de la réputation de son adversaire. Il lui arriva étant encore jeune, un accident qui mérite d'être rapporté. Le Cardinal de Richelieu avoit demandé à M. des Roches un Lecteur tel qu'il le falloit pour charmer ses facheuses insomnies. M. des Roches lui présenta le jeune Gaudin, bien fait, spirituel, & capable de servir & de plaire. Le Cardinal qui ne manquoit jamais de mettre ses Serviteurs à l'épreuve, ne fut pas long-tems, sans tendre un piége à son nouveau Domestique, lui laissant sous les yeux des lettres ouvertes, qui pouvoient exciter sa curiosité, & lui apprendre des nouvelles. Cependant cette Eminence, qui faisoit semblant de dormir, mais qui veilloit exactement sur son homme, le surprit en défaut; &, comme s'il avoit voulu lui dérober la vue de ses lettres, jetta promptement les mains dessus. Gaudin peu avisé ayant donné dans ce panneau, demeura tout étourdi, & arrêta sa fortune dans le milieu de sa course, il fut congédié, & le Cardinal dit à M. des Roches, *ce jeune homme a trop d'esprit, apprenez-lui à en avoir un peu moins.* Il lui procura néanmoins dans la suite un Canonicat de Nôtre-Dame, qui fut sa plus grande richesse, jusques à sa mort. M. des Roches, qui l'aimoit, lui avoit résigné sa grande Chantrerie de Nôtre-Dame de Paris; mais le tems lui ayant manqué, il fut toûjours malheureux, & ne posséda point d'autre dignité, que celle d'Official de l'Archevêque de Paris (*Perefixe*) qui le considéroit, & dont il prononça l'Eloge funébre. Il publia en 1679, un Eloge Historique du P. Lallemant, Chanoine Régulier, & mourut le 18 juillet 1695, en la 83 année de son âge. * De Vigneul-Marville, *Mélanges d'Histoire, &c. tome* 1. *p.* 137. édit. de Rotterdam 1700. Le Pére le Long, *Biblioth. Hist. de France.*

GAUDIN (Jean) Jésuite, né en 1616, a publié un *Dictionnaire* François Latin, un *Thrésor* des mots & des façons de parler Latines avec les Françoises & les Gréques, qui répondent aux Latines. L'an 1678, il donna le *Thrésor* des deux Langues, Françoise & Latine, dont on a fait depuis deux ou trois éditions. Il a assez de pureté dans les mots qu'il employe de l'une & de l'autre Langue, & ses définitions sont courtes. Ses Remarques sont d'ordinaire très-belles & très-judicieuses, & quelquefois assez singuliéres sur quelques fautes des Grammairiens, & des autres Dictionnaires. * *Mémoires du tems.*

GAUDINEL. *Voyez* GOUDIMEL.

* GAUDO, *Territorio di Gaudo.* C'est une campagne très-fertile du Royaume de Naples. Elle a donné le nom à la Province, qu'on nomme *la Terre de Labour*, & elle se trouve entre les villes de Capoue & de Pouzzol, & les ruines de Cumes. * Maty, *Dict. Géogr.*

GAVE, le Gave de Pau, en Latin *Gabarus Palensis*, riviére de Gascogne, se forme dans la Bigorre, par l'union des quatre Gaves d'Azun, de Cautéres, de Layedan & de Baredge. Ensuite entrant dans le Béarn, elle arrose la ville de Pau qui lui donne le nom, elle baigne encore Lescar & Orthês, & ayant reçu le Gave d'Oléron, elle se décharge dans l'Adour, entre Bayonne & Dax. * Maty, *Dict. Géogr.*

GAVE, le Gave d'Oléron, en Latin *Gabarus Oleronensis*, riviére du Béarn en Gascogne. Elle se forme à Oléron par le Gave d'Aspe, & par celui d'Osseau, reçoit celui de Suzon à Sauveterre, & peu après, il se décharge dans le Gave de Pau. * Maty, *Dict. Géogr.*

GAVER. *Voyez* GUR.

GAVEREN, bourg de Flandre. *Voyez* GAVRE.

GAVESTON (Pierre de) Favori d'Edouard II, Roi d'Angleterre, en 1307, étoit fils d'un Gentilhomme Gascon, qui avoit rendu de grands services à Edouard I. Il fut élevé auprès du Prince Edouard, lequel étant parvenu à la Couronne après la mort d'Edouard I, son pére, donna à ce Favori le Comté de Cornouaille, avec l'isle de Man principale dépendance de la Couronne. Quelque tems après, ce Prince passant en France pour épouser *Isabeau*, fille de Philippe *le Bel*, laissa à Gaveston le gouvernement de son Royaume. Cette grande élévation jointe à l'orgueil de ce Favori, attira sur lui l'envie des Grands, qui vinrent à bout de le faire exiler par le Roi: mais ce ne fut que pour un tems, car le Roi ne pouvant souffrir son absence, le fit revenir pour épouser la sœur du Comte de Glocester, & engagea les Seigneurs du Royaume à approuver ce retour & cette alliance. Gaveston n'en parut pas plus modéré, & sa mauvaise conduite obligea les Grands du Royaume à se liguer encore une fois contre lui. Ils levérent une puissante armée, le poursuivirent à force ouverte, & se saisirent de lui dans le château de Scarborough, où ils l'avoient assiégé. Lorsque le Roi sut qu'il étoit prisonnier, il témoigna vouloir lui parler; mais le Comte de Warvick, piqué des outrages qu'il avoit reçus en son particulier, lui fit trancher la tête. * *Mémoires du tems.*

GAUFRIDI (Jean-François de) Chevalier Baron de Tretz, Conseiller au Parlement de Provence, étoit fils de M. Gaufridi, Président à Mortier au même Parlement. Il donna à la lecture des bons livres & à la composition de l'Histoire de son païs le tems qui lui restoit, après s'être acquitté de tous les devoirs de sa charge. La perte de sa vue, dont il fut privé dans ses derniéres années de sa vie, & sa mort arrivée en 1689, vers la 60 année de son âge, l'empêchérent de la mettre au jour: c'est M. l'Abbé Gaufridi son fils, qui a pris ce soin. Elle a été imprimée à Aix en 1694, en deux tomes *in folio.* * *Journal des Savans de* 1699, *tome* 27. *p.* 37. édition de Hollande.

GAUGAMELA, nom d'une ville de Perse qui signifie *membres d'un chameau*, ou, selon Strabon, *la maison d'un chameau*, ou selon d'autres, *le trésor d'un chameau.* Plutarque dit que ce fut en ce lieu qu'un ancien Roi de Perse s'étant sauvé sur un chameau, imposa un tribut aux Habitans pour nourrir cet animal. * Arrien. Strabon. Plutarque. Pline. Bochart. Strabon, *l.* 16, au commencement, dit que c'est un bourg dans l'Aturie région de la Perse, où Darius vaincu perdit ses états. Ce lieu étoit destiné pour la nourriture des chameaux fatigués, qui passoient en Scythie; & c'est de là qu'il a pris son nom. Les Macédoniens, voyant que ce lieu étoit fort peu considérable, & qu'Arbelles, ville voisine, étoit fort connue, firent courir faussement le bruit que la bataille avoit été donnée à Arbelles; quoique ce fût véritablement à Gaugamela. Ce récit de Strabon est d'autant plus sûr, qu'Arrien dit la même chose sur le témoignage d'Auteurs contemporains, qui observent qu'Arbelles étoit éloignée de six cens stades du champ de bataille & de Gaugamela. Ptolomée met Gaugaméla à l'occident d'Arbelles.

GAVI, petite ville de l'Etat de Gênes en Italie. Elle est sur la riviére de Lémo, vers les confins du Montferrat, & du Milanois, à six lieues de la ville de Gênes, & environ à cinq d'Alexandrie de la Paille & de Tortone. Gavi est une place importante par sa situation; mais ses fortifications sont fort mal entretenues. * Maty, *Dict. Géogr.*

GAVI DE MENDOÇA (Augustin) natif de Mazagan en Afrique, s'y distingua par sa valeur en 1562, lorsque cette ville fut assiégée par le Chérif *Muley* Abdalla. Il écrivit la Relation de ce siége, qu'on a imprimée à Lisbonne en 1607. * *Biblioth. Portug. manuscrite.*

GAVIN ou GALVIN Douglas ou Duglas. *Cherchez* DOUGLAS.

GAVIUS BASSUS. *Voyez* GABIUS.

GAULA (Jean de) ou *Gaulensis.* *Voyez* GALES.

GAULAN, GAULON ou GOLAN. *Voyez* GAULON.

GAULANITE. *Voyez* GAULONITIDE.

GAULE, grand païs de l'Europe, célébre par sa situation heureuse, par sa fécondité, par le courage & le génie de ses Habitans. Quelques Auteurs fabuleux ont cru que les Gaulois furent autrefois nommez *Gomérites*, de Gomer, fils aîné de Japhet. Les autres ont dit qu'ils étoient *Aborigénes*, & qu'ils avoient emprunté le nom de Gaulois de *Galates*, fils d'Hercule: c'est l'opinion que Diodore de Sicile soutient; mais elle n'en est pas moins ridicule. Ammien Marcellin dit qu'ils furent appellez *Celtes*, du nom d'un de leurs Rois; & *Gaulois*, de celui de la mére de ce Prince. Strabon croit que ce nom leur fut imposé pour expliquer leur noblesse, & leur réputation. Saint Jérôme & Isidore ont écrit, que ce nom vient du Grec γάλα, qui signifie *lait*, à cause que les Gaulois avoient le corps blanc comme du lait. Cluvier tire le nom des premiers Gaulois de l'ancien verbe Celtique *Gallens*, qui veut dire *voyager.* Quoi qu'il en soit, il est du moins sûr qu'on leur donnoit déja ce nom du tems de Tarquin l'*Ancien*, cinquiéme Roi de Rome, vers l'an 591, avant Jesus-Christ.

DIVISION DES BORNES DES GAULES.

Les anciennes bornes des Gaules ont été au Levant, le Rhin, les Alpes & le Var; au midi, la Mer Méditerranée, & les Monts-Pyrénées; au Couchant l'Océan; & au septentrion la Manche ou Mer d'Angleterre & le Rhin près de son embouchure. Depuis, les Gaulois s'étant rendus maîtres d'une partie de l'Italie, ce païs fut aussi appellé Gaule, mais on y ajouta le surnom de *Cisalpine*, pour la distinguer de la grande ou ancienne, qu'on appella *Transalpine*, parce qu'elle étoit au delà des Alpes à l'égard de Rome, de même que la nouvelle Gaule en deçà. Il y a eu des Auteurs qui ont encore imaginé d'autres noms, pour mettre une distinction entre les diverses parties de ce païs, lorsque les Romains en furent maîtres. Parce que les Gaulois établis en Italie portoient de longues robes, à la façon des Romains, ils appellérent leur païs *Gallia Togata.* Ils donnérent le nom de *Gallia Braccata*, à cette partie de la grande Gaule, qui s'étend le long de la Mer Méditerranée, & dont les Romains avoient fait une province, long tems avant que de pénétrer dans le reste des Gaules, à cause qu'on y portoit une espéce de haut-de-chausses appellé par les naturels du païs *Bracca*: d'où vient

la

le nom François *Braye*. Et comme dans tout le reste des Gaules, on portoit de longs cheveux, il plut aux mêmes Auteurs de l'appeller la Gaule Chevelue, *Gallia Comata*. Quand Jules César vint dans les Gaules, il trouva qu'outre ce que les Romains y possédoient déja, & qu'ils appelloient la Province, on distinguoit ce pais en Belgique, en Gaule propre, & en Aquitaine. La Belgique étoit renfermée entre le Rhin, la Marne, la Seine, & l'Océan: la Gaule propre, autrement Celtique, au midi de la Belgique, étoit bornée par les mêmes rivières de Marne & de Seine, par l'Océan, par la Garonne, par les Cevennes, le Rhône & le Rhin. L'Aquitaine, qui étoit la plus méridionale, avoit au midi les Pyrénées, au nord & à l'orient la Garonne, & l'Océan à l'occident. Peu de tems après, la conquête des Gaules étant assurée, Auguste voulut qu'elles fussent partagées en quatre provinces, qu'il nomma 1. la Gaule Narbonnoise, 2. l'Aquitaine, 3. la Lyonnoise ou Celtique, 4. la Belgique. La premiere, dont Narbonne, Colonie Romaine, fut la principale ville, s'étendoit depuis les Pyrénées & la Garonne jusqu'aux Alpes, le long de la Mer Méditerranée, dont elle tenoit toutes les côtes, mais elle étoit bornée au nord par les Cevennes, d'où remontant jusques fort près du confluent de la Saône & du Rhône, elle s'étendoit jusqu'à la source de cette derniere rivière. La seconde beaucoup plus étendue que du tems de César, étoit bornée d'abord par la Garonne, mais dès le confluent de ce fleuve avec le Tarn, s'étendant à l'orient le long des Cevennes jusqu'à la source de la Loire, elle suivoit à peu près le cours de cette rivière, tant à l'orient qu'au nord: l'Océan la bornoit à l'occident, & Bourges, autrefois de la Gaule propre, étoit devenue sa capitale. La troisième bornée au midi à peu près par le Rhône, depuis sa source jusqu'à son confluent avec la Saône, & par la Loire dans tout son cours, avoit l'Océan à l'occident, & au nord la Seine, la Marne, & une ligne droite tirée de la source de cette rivière, à l'endroit où le Rhin commence à couler au nord, & où est la ville de Bâle: Lyon en étoit la capitale. Enfin la quatrième, dont Trèves étoit la principale, comprenoit tout ce qui est au nord de la Lyonnoise.

On ne s'en tint pas ensuite tout à fait à cette division. Ammien Marcellin dit que de son tems Bourges étoit dans la Lyonnoise, comme il étoit autrefois dans la Gaule propre; & il marque qu'alors les Gaules étoient partagées en douze provinces: elles le furent encore depuis en quatorze, & enfin en dix-sept. On ne sera pas fâché de voir lesquelles furent ces dix-sept provinces: on connoîtra leur étendue par les principales villes qui les composoient. 1. La premiere Lyonnoise gouvernée par un Consulaire, Lyon *métropole*, Autun, Langres, Châlons sur Saône, Mâcon. 2. La seconde Lyonnoise gouvernée par un Président, Rouen *métropole*, Bayeux, Avranches, Evreux, Séez, Lisieux, Coutances. 3. La troisième Lyonnoise gouvernée par un Président, Tours *métropole*, le Mans, Rennes, Angers, Nantes, Quimper, Vannes, Treguier, Mayenne. (Il est bon d'avertir qu'on ne prétend pas toujours marquer la ville qui subsistoit alors, mais seulement celle qui tient la place de l'ancienne cité qui ne subsiste plus, & dont il ne reste aucun vestige.) 4. La quatrième Lyonnoise gouvernée par un Président, Sens *métropole*, Chartres, Auxerre, Troyes, Orléans, Paris, Meaux. 5. La premiere Belgique gouvernée par un Consulaire, Trèves *métropole*, Metz, Toul, Verdun. 6. La seconde Belgique gouvernée par un Consulaire, Rheims *métropole*, Soissons, Châlons sur Marne, Vermand, Arras, Cambray, Tournay, Senlis, Beauvais, Amiens, Terouanne, Boulogne sur Mer. 7. La premiere Germanique gouvernée par un Consulaire, Mayence *métropole*, Strasbourg, Spire, Wormes. 8. La seconde Germanique gouvernée par un Consulaire, Cologne *métropole*, Tongres. 9. La grande Séquanoise gouvernée par un Président, Besançon *métropole*, Avenches, Bâle, Rumigsfeld, Yverdun. 10. Les Alpes Graies gouvernées par un Président, Moutier en Tarentaise *métropole*, Martinach. 11. La Viennoise gouvernée par un Consulaire, Vienne *métropole*, Genève, Grenoble, Aubezive, Die, Valence, S. Pol Trois-Châteaux, Vaison, Orange, Cavaillon, Avignon, Arles, Marseille. 12. La premiere Aquitanique gouvernée par un Président, Bourges *métropole*, Clermont, Rodez, Alby, Cahors, Limoges, Mende, Puy-en-Vélay. 13. La seconde Aquitanique gouvernée par un Président, Bourdeaux *métropole*, Agen, Angoulême, Saintes, Poitiers, Périgueux. 14. La Novempopulanie gouvernée par un Président, Eause *métropole*, (le siége a été transféré à Auch) Acqs, Lectoure, Comminges, Conserans, Bayonne, Bearn qui n'est plus, Aire, Bazas, Tarbe, Oleron, Auch. 15. La premiere Narbonnoise gouvernée par un Président, Narbonne *métropole*, Toulouse, Béziers, Nîmes, Lodève, Uzès. 16. La seconde Narbonnoise gouvernée par un Président, Aix *métropole*, Apt, Riés, Frejus, Gap, Sisteron, Antibes. 17. Les Alpes Maritimes gouvernées par un Président, Ambrun *métropole*, Digne, Senés, Glandève, Vence. Ceci est pris de la Notice des Gaules publiée par le P. Sirmond avec les Conciles, & de la Notice des Dignités de l'Empire Romain.

DE LA MILICE DES GAULOIS.

Les Gaulois ont eu tant d'inclination pour la guerre, que tous les anciens Auteurs qui en ont parlé, ont loué leur courage & leur bravoure. Cicéron avoue que les Romains les apprehendoient plus que toutes les autres nations de la Terre; & Salluste ajoute qu'avec eux, il ne falloit pas tant disputer de la gloire, que de la vie. C'est pour cela que parmi les anciens Romains, il étoit ordonné que, quand il s'agiroit de faire la guerre aux Gaulois, les Prêtres mêmes ne seroient pas exemts de prendre les armes. Chez les Gaulois, les plus vieux même n'étoient pas dispensez de les porter, & les enfans ne paroissoient point en public devant leurs pères, qu'ils ne fussent en âge d'aller à la guerre: enfin celui qui venoit le dernier au rendez-vous étoit puni de mort. On n'a jamais vu des Gaulois, dit Ammien Marcellin, se mutiler, pour s'exemter du service, comme faisoient souvent les Romains, qui se coupoient le pouce, ou cherchoient quelque autre artifice, pour être hors d'état de manier les armes. Il y avoit deux sortes de Soldats dans les armées des Gaulois: les uns qu'on appelloit *Gésates*, du mot *Gesum*, qui étoit une espèce de dard; & les autres qu'on nommoit *Soldurios*. Les premiers étoient mercénaires, & servoient à peu près comme les Suisses. Les Soldurios étoient des braves, qui s'attachoient au service d'un Grand, pour avoir part à sa bonne & à sa mauvaise fortune: s'il arrivoit qu'il pérît, ils mouroient tous avec lui, ou se tuoient après sa défaite. Il y avoit encore un grand nombre d'*Archers*, par toutes les Gaules, prêts à marcher aux premiers ordres. La Cavalerie étoit assez bien reglée. Chaque homme d'armes étoit accompagné de deux autres hommes à cheval, qui suivoient leur maître, & le secouroient dans le besoin, lui fournissant un cheval, s'il arrivoit que le sien fût tué ou blessé. Cet ordre s'appelloit *Trimarkisie*, ou ordonnance de trois chevaux, du mot Grec *τρεῖς*, qui signifie *trois*, & *marck*, qui signifioit *cheval*, en Langue Celtique. *Les Chevaux-legers* ne portoient que le casque & la cuirasse, au lieu que les autres, nommez *cataphractaires*, ou *clibanaires*, étoient revêtus de fer, depuis la tête jusqu'aux piez. *Cataphractaire* est un mot formé sur le Grec *κατάφρακτος*, qui signifie *armé de toutes pièces*. *Clibanaire*, vient du mot Grec *κλίβανος*, qui signifie *une cuirasse de fer, & une armure qui couvre tout le corps*; parce que les pièces de cette armure sont creuses, & comme voûtées en forme de four, que les Grecs appellent *κλίβανος*.

Au reste, les Gaulois, quoique très-belliqueux, ne s'armoient pas avantageusement. Les Soldats avoient des épées longues, pesantes, & sans pointe, l'acier étant de si mauvaise trempe, que le tranchant se rebroussoit aux premiers coups. Ils combattoient quelquefois *nuds* depuis la ceinture jusques en haut: ce que les Etrangers regardoient comme une chose surprenante. La Cavalerie s'armoit de lances & de haches: l'infanterie de javelots, de piques, d'arcs, & de frondes. Les grands Seigneurs combattoient sur des chariots, garnis de faulx aux deux bouts de l'aissieu, & tirés par deux ou par quatre chevaux. Leur façon de combattre étoit de courir ça & là, & de lancer des *gèses* ou *dards*, pour rompre, ou éclaircir les rangs des ennemis. De tems en tems ils mettoient pié à terre, & se servoient de leur épée, imitant par ce genre de combat la vitesse de la Cavalerie, & la fermeté des gens de pié. Les troupes se partageoient, suivant les diverses provinces où elles avoient été levées, se séparant même les unes des autres, par quelque intervalle. Lorsque l'armée demeuroit en bataille, chaque Soldat avoit une botte de paille, ou une fascine, sur laquelle il s'asseyoit. Les anciens Gaulois ne se retranchoient point dans leur camp, & ce ne fut qu'après la perte d'Avaric, (aujourd'hui Bourges) qu'ils le firent pour la première fois, à l'exemple des Romains, dont ils imitèrent bien-tôt après la discipline. Lorsqu'ils attaquoient une place, ils l'environnoient de toutes leurs troupes: & après avoir fait leur décharge pour nettoyer le rempart, ils s'approchoient, couverts de leurs boucliers, & montoient à l'assaut. Ils se servoient aussi de boulets brûlans, & de certains javelots qui portoient le feu par tout. Lorsque les Gaulois avoient tué dans le combat quelque ennemi de distinction, ils lui coupoient la tête, & l'attachoient au crin de leurs chevaux, ou la portoient au bout de leur lance. Si elle étoit d'un grand Seigneur, ils l'embaumoient, & la conservoient avec soin pour la faire voir aux Etrangers, ne la rendant jamais, quelque rançon qu'on leur offrît. Ils la garnissoient quelquefois d'or, & se servoient du crâne comme d'un vase sacré, qu'ils destinoient à l'usage des sacrifices. Les gens de guerre juroient sur les étendarts; & ce serment étoit très-solemnel dans les armées Gauloises. Ils haussoient le bras nud à découvert, en signe de paix & d'alliance. Les Héduës (peuples de l'ancienne Lyonnoise premiere, aujourd'hui ceux d'Autun) le firent au siége de Gergovie, dans un tems, où les Romains se défioient d'eux.

DES MOEURS DES GAULOIS.

Les Gaulois étoient extrêmement hardis, entreprenans, & prompts à prendre les armes; mais on les accusoit de perdre cœur au premier désavantage, & de manquer de force, & de résolution dans l'adversité. Ils étoient généreux & francs, ne pouvant souffrir ni le mensonge, ni la supercherie. Ainsi Divicon, Chef des Suisses, dit à César, qu'ils avoient appris de leurs Ancêtres à mépriser la ruse & l'artifice, & à ne se fier qu'à leur valeur. Plutarque dit qu'ils étoient si intrépides, qu'ils ne craignoient point les tremblemens de terre; & Strabon remarque qu'un d'eux répondit à Alexandre *le Grand*, qui lui demandoit ce que craignoient les Gaulois, qu'ils n'apprehendoient rien, si non que le Ciel ne tombât sur eux. Nous apprenons d'Elien, que la chute des bâtimens ne leur faisoit pas peur; qu'ils ne reculoient point, quoiqu'on leur opposât des digues; & qu'ils poursuivoient les ennemis jusques dans les rivières. La chasse étoit, après la guerre, un de leurs emplois les plus ordinaires. Comme ils ne pouvoient souffrir l'oisiveté, ils firent une ordonnance qui commandoit à une amende les jeunes hommes, dont la grosseur, faute d'exercice, excederoit une certaine mesure. On les accuse d'avoir été cruels, orgueilleux, méprisans, & mal propres dans leur manger. César dit qu'ils aimoient si fort les nouvelles, qu'ils se tenoient sur les grands chemins pour arrêter les passans, & sur tout les Etrangers, afin de savoir ce qu'il y avoit de nouveau hors de leur païs. Au reste, comme il n'y avoit parmi les Gaulois, que les Prêtres, & les Nobles qui fussent

ſent conſiderez, la condition du peuple étoit déplorable, & le réduiſoit aux miſeres de l'eſclavage. On ne l'appelloit point aux déliberations publiques, & la plûpart étoient chargez de dettes & d'impôts, ou opprimez par la violence des Grands. Les femmes Gauloiſes étoient tout à fait courageuſes, & néanmoins ſoumiſes à leurs maris, qui avoient puiſſance de vie & de mort ſur elles, auſſi-bien que ſur les enfans. Leurs funérailles étoient magnifiques: l'on brûloit avec le corps du défunt ce qu'il avoit de plus cher, juſqu'aux animaux, & ſouvent juſqu'aux Eſclaves & aux Affranchis. Une coutume de la nation, étoit auſſi de ſacrifier les priſonniers qu'ils avoient faits en tems de guerre.

DU GENIE DES GAULOIS.

Les Gaulois avoient beaucoup de diſpoſition pour les Arts & les Sciences. On peut juger par les témoignages des anciens Grecs & Romains, quelle a été la réputation des Druides, des Bardes, des Sarronides, & des Eubages, qui étoient non ſeulement les Philoſophes & les Théologiens du païs, mais encore les Juriſconſultes, les Mathématiciens, les Aſtrologues, les Médecins, & les Orateurs. Depuis que les Phocéens, venus de l'Ionie Aſiatique, eurent établi des Colonies à Marſeille, vers l'an 591 avant la naiſſance de Jesus-Christ, les Gaulois ſe rendirent habiles dans les Sciences des Grecs, & établirent à Marſeille une Ecole auſſi célébre que celles d'Athénes. Dans la ſuite du tems, outre la Langue Gréque & la Celtique ou Gauloiſe, on y enſeigna encore la Langue Latine: ce qui fit donner à Marſeille le nom de τρίγλωττος par les Grecs, & de *Trilinguis* par les Latins, c'eſt à dire, *ville où l'on parle trois ſortes de Langues.* On y profeſſoit encore publiquement l'Eloquence, la Philoſophie, les Mathématiques, la Juriſprudence, la Médecine, & la Théologie fabuleuſe: c'eſt pourquoi Cicéron l'appelle la nouvelle Athénes des Gaules: juſques-là que Strabon nous témoigne que quantité de Romains, & pluſieurs Grecs même quittérent la ville d'Athénes, pour venir étudier à Marſeille. Pythéas & Euménide, ou plutôt Eudiméne, tous deux de Marſeille, avoient publié leurs Ouvrages touchant les païs étrangers, avant que Livius Andronicus, Nævius & Ennius, les premiers des Romains qui ont rendu leurs Ecrits publics, euſſent mis au jour ce qu'ils avoient compoſé ſur leur propre païs. Juſqu'à l'irruption des Bourguignons, des Goths & des Vandales, la Gaule Narbonnoiſe & la Viennoiſe ont toujours produit des hommes ſavans, ſoit à Marſeille, ſoit à Arles, ou dans les autres villes. Il ne ſeroit pas même difficile de montrer de l'érudition Gréque dans la Celtique, ou Lyonnoiſe, & dans l'Aquitaine, avant qu'on y eût introduit la Langue des Romains; mais il ne faut pas croire, ſur le rapport d'Annius de Viterbe, que les Gaulois ayent appris aux Grecs & aux Aſiatiques les Belles Lettres, les Arts Libéraux, & les Sciences les plus ſublimes, bien loin de les avoir reçues d'eux; car tout ce qu'il y a d'érudition, & de politeſſe dans les Gaules, eſt dû, pour la plus grande partie, à la Gréce, & particuliérement aux Ioniens. S'il y a eu au contraire quelque rudeſſe & quelque groſſiéreté parmi certains Grecs de l'Aſie Mineure, comme parmi les Galates, on peut attribuer la cauſe de ces défauts aux plus ruſtiques d'entre les Gaulois, qui y portérent leurs armes, & qui s'y établirent par droit de conquête. Depuis que les Gaulois eurent commencé de cultiver la Langue Latine, ils s'y rendirent très-habiles; & on remarque, comme une choſe ſinguliére, que ce fut un Gaulois qui introduiſit le premier dans Rome l'Art de bien parler la Langue Latine, & qui y enſeigna le premier la Rhétorique. C'eſt à Lucius Plotius, Lyonnois, que la ville de Rome fut redevable de ſes plus grands Orateurs, juſqu'à Cicéron, qui n'étoit encore qu'un enfant, lorſque ce Gaulois commença d'enſeigner la Rhétorique. Depuis le tems de ce Chef des Rhéteurs Romains, les Gaulois ont produit de ſavans hommes, & particuliérement de célébres Orateurs Latins, qui ont brillé, tant à Rome, dans le Barreau & dans les Ecoles, que dans les villes de leurs provinces, juſques à la décadence de l'Empire d'occident. Voticnus Montanus de Narbonne, & Vibius Gallus floriſſoient du tems d'Auguſte: Domitius Afer, natif de Nîmes, & Clodius Quirinalis, d'Arles, ſous l'Empereur Tibére. Tandis que ce dernier profeſſoit la Rhétorique à Rome, Statius Urſulus de Toulouſe, & Caſtor de Marſeille l'enſeignoient dans les Gaules avec beaucoup d'éclat. Quintilien appelle Julius Florus le *Prince de l'Eloquence des Gaules*, & lui donne un des premiers rangs entre les plus illuſtres de Rome. Depuis le tems de Néron juſqu'à Trajan, le Barreau Romain a été rempli d'Orateurs Gaulois: & les Ecoles d'Eloquence & de Droit ont preſque toujours été gouvernées par des Maîtres nez & inſtruits dans les Gaules. Quoique l'Eloquence Romaine eût été preſque anéantie à Rome depuis le jeune Pline, elle ne laiſſa pas de ſe maintenir, auſſi-bien que l'Eloquence Gréque, dans les principales villes des Gaules, comme à Marſeille, à Arles, à Beſançon, à Autun, à Lyon, à Narbonne, à Toulouſe, à Bourdeaux & ailleurs. Les Grammairiens Latins ont été auſſi anciens dans les Gaules, que les Rhétoriciens & les Orateurs. Marc-Antoine Gniphon fut le Maître de Jules-Céſar, de Cicéron, & de pluſieurs autres illuſtres Romains: & Valérius Caton, auſſi Gaulois, ſe rendit en même tems très-célébre en cet Art.

A l'égard de la Poëſie, il faut avouer que les Gaulois n'y ont point excellé, quoiqu'il y ait eu parmi eux de tems en tems des Poëtes qui n'ont pas laiſſé d'être eſtimez. Pétrone, qui vivoit ſous Claudius & Néron, étoit natif de Provence, ſelon quelques Auteurs; & Pline le jeune témoignoit être charmé des Poëſies de Sentius Auguſtinus, Poëte Gaulois qui vivoit de ſon tems. On peut encore compter entre les Poëtes Gaulois, Auſone de Bourdeaux: ſaint Paulin & ſaint Proſper, tous deux d'Aquitaine; Alcime Avite, Archevêque de Vienne: Apollinaris Sidonius, Evêque de Clermont; & quelques autres, qui furent ſans contredit les meilleurs Poëtes de leurs ſiécles, quoiqu'ils ne fuſſent pas à comparer aux anciens. La Gaule a ſoutenu d'habiles Hiſtoriens comme Trogue Pompée, natif de la premiére Viennoiſe, dont Juſtin a abrégé les Ouvrages; & Sulpice Sévere d'Aquitaine, qui eſt conſidéré comme le plus pur Auteur de la Latinité, depuis ſa décadence. Entre un bon nombre de Philoſophes Gaulois, on diſtingue Favorin d'Arles, qui vivoit ſous l'Empereur Adrien; & entre les Médecins, le célébre Démoſthéne, que Galien admiroit pour ſa grande expérience, & pour ſon exactitude. La Gaule n'a pas manqué de ſavans Juriſconſultes, & a été nommée par Juvénal, la nourrice des Orateurs. Enfin depuis que le Chriſtianiſme a été reçu dans ce païs, on y a vu naître quantité de Docteurs, & de ſavans Théologiens, entre autres ſaint Ambroiſe Docteur de l'Egliſe, & ſaint Hilaire de Poitiers, qui s'étoit formé une Eloquence tout à fait ſinguliére. Il eſt vrai que ſaint Ambroiſe étoit Archevêque de Milan en Italie, mais il étoit né dans les Gaules, ſoit à Tréves, ſoit à Lyon, ou même à Arles; comme au contraire, ſaint Irénée qui étoit Evêque de Lyon, y étoit venu de Gréce. Dans le cinquiéme ſiécle, au tems du déclin de l'Empire Romain, les Lettres Humaines & les Sciences trouvérent comme une retraite dans la Gaule, où floriſſoient alors ſaint Eucher de Lyon, Salvien de Marſeille, ſaint Proſper, ſaint Hilaire d'Arles, Sidoine de Clermont, S. Céſaire d'Arles, & quelques autres, qu'on peut appeller les derniers Ecrivains des Gaulois, & les premiers Maîtres des François. Nous finirons cet article par le témoignage de ſaint Jérôme, qui aſſûre que la Gaule étoit le ſeul païs qui n'avoit point produit de monſtres ou d'Héréſiarques, & qui avoit toujours été fécond en perſonnages ſavans & éloquens.

DU PAIS ET DES CONQUETES des Gaulois.

La Gaule étoit très-fertile, & quoique les Habitans fuſſent moins propres pour l'agriculture que pour la guerre, ils ne laiſſoient pas d'avoir ſoin de cultiver les terres. Pline remarque que les lins & les vins des Gaules étoient tranſportez dans les provinces étrangéres, que le païs étoit très-bon, & que les Romains en tiroient des revenus très-conſidérables. Jules-Céſar y amaſſa tant d'or & d'argent, qu'il eut de quoi payer ſes dettes, qui étoient immenſes: & de quoi faire ſubſiſter les troupes, qu'il employa enſuite contre la République, pour ſe rendre maître de l'univers. Au reſte, les Gaulois multiplioient avec tant de fécondité dans leur païs, qu'ils ſe virent ſouvent contraints, pour ſe décharger, d'aller conquérir d'autres terres. Ils ſe rendirent maîtres d'une partie de l'Italie, qu'on nomma Gaule *Ciſalpine*, à l'égard des Romains: ils ruinérent pluſieurs villes, & Rome même ne fut pas exemte de leurs ravages. Ils en bâtirent grand nombre d'autres, entre leſquelles on marque communément Milan, Aquilée, Génes, Vérone, Sienne, Padoue, Crémone, Plaiſance, Bergame, &c. quoique tous les Auteurs n'en ſoient pas d'accord. Enfin ils étendirent leurs conquêtes en Allemagne, en Eſpagne, en Angleterre, en Eſclavonie; & ils ſe répandirent dans la Gréce, dans la Macédoine, & en Aſie, où ils fondérent la province qu'on nomma *Galatie*, ou le païs des Gaulois Grecs.

LEUR GOUVERNEMENT.

Le gouvernement de la Gaule en pluſieurs lieux étoit ariſtocratique; mais ceux qui gouvernoient n'étoient élus que par le conſentement du peuple. D'autres croyent que l'adminiſtration y étoit démocratique, & que les Druides qui étoient les Maîtres de la Religion, y avoient beaucoup de part. C'étoient eux qui jugeoient des procès, & qui ordonnoient les peines & les récompenſes. Lorſque quelqu'un ne vouloit pas acquieſcer à leur jugement, ils lui interdiſoient la communion de leurs ſacrifices, ce qu'on appréhendoit extrémement: car ceux qui étoient frappez de cette foudre, paſſoient pour ſcélérats & pour impies: chacun fuyoit leur rencontre & leur entretien: lorſqu'ils avoient reçu quelque injure, on ne leur faiſoit point de juſtice; ils n'étoient point admis aux charges, & mouroient dans un état d'infamie. Les Romains furent maîtres des Gaules pendant près de cinq ſiécles, depuis que Jules-Céſar eut ſoumis leur païs, qu'on diviſa en dix-ſept provinces. Des Gouvernemens de ces dix-ſept provinces, il y en avoit ſix Conſulaires, & onze régis par des Préſidens, envoyez par les Empereurs. Conſtantin le Grand y mit des Ducs ou des Comtes dans quelques villes frontiéres. La juſtice s'y rendoit ſelon le Droit Romain; & apparemment on y conſerva auſſi quelques coutumes municipales. Lorſque le même Conſtantin diviſa, environ l'an 330, la charge de Préfet du Prétoire en quatre, la Gaule en eut un, qui avoit ſous ſoi trois Vicaires; l'un dans la Gaule même, l'autre dans l'Eſpagne, & un troiſiéme dans la Grande Bretagne. La Gaule fut gouvernée de cette maniére juſqu'à ce qu'au commencement du cinquiéme ſiécle, les Bourguignons, les Goths & les François s'en rendirent maîtres. Depuis l'Empire d'Auguſte juſques à celui de Gallien, la paix de ces Provinces n'avoit été troublée que par quelques revoltes, comme par celle de Sacrovir & de Florus, vers l'an 23 de J. C. par celle de Civilis, de Tutor & de Claſſicus, vers l'an 70; & par celle de Pacatien vers l'an 258. Après la mort de Déce, les Barbares firent irruption dans les Gaules. Les François & les autres Germains commencérent, & furent ſuivis, peu de tems après, par les Vandales, les Alains, les Bourguignons, les Suéves, les Viſigoths & les Huns, dont les courſes ne finirent que par la ruine de l'Empire en Occident.

RELIGION DES GAULOIS.

Le culte des Gaulois étoit extrêmement fuperftitieux. Ils adoroient les mêmes Dieux que les Romains, bien que fous differens noms; car Mercure étoit leur *Teutatès*, *Hesus* ou *Hejus* Mars, & *Taranus* Jupiter. On dit auffi qu'Hercule s'appelloit *Ogmius* parmi eux, Apollon *Belenus*, & Pluton *Serapion*. Ils avoient un grand refpect pour Mercure, qu'ils croyoient être inventeur de tous les Arts. Ils attribuoient la guérifon des maladies à Apollon, la conduite de toutes fortes d'ouvrages à Minerve; à Jupiter le gouvernement des cieux; & à Mars l'intendance de la guerre. On dit même qu'il leur fut permis, par arrêt du Sénat, d'inftituer ce Dieu héritier de tous les autres, comme celui qui leur étoit le plus cher. Ils refpectoient auffi beaucoup Hercule, parce qu'ils croyoient qu'il les avoit policez, mais ils craignoient Saturne, & pour fe le rendre favorable, ils lui immoloient des victimes humaines. Ils faifoient ces facrifices, pour la confervation des perfonnes qu'ils confideroient, s'imaginant qu'on pouvoit conferver un homme par l'immolation d'un autre. Ce n'étoit pas feulement dans ces conjonctures que leur Religion les rendoit cruels, ils en ufoient de même, lorfqu'il falloit entreprendre quelque grande affaire; & les Empereurs Romains furent obligez de leur défendre, par des arrêts très-févéres, de faire à l'avenir de ces facrifices, qui étoient autorifez par les Druides. La Foi Chrétienne leur fut prêchée par les Difciples des Apôtres, dès le fecond fiecle. Lorfque les François fondérent leur Monarchie, les Gaulois étoient prefque tous Chrétiens, excepté ceux qui habitoient dans les lieux moins acceffibles, comme font des montagnes, des bois & des marécages, ou dans les autres lieux qui étoient troublez par les courfes des Barbares. Sulpice Sévére, *l. 2*, affure que l'on n'a vû des Martyrs en France, que dans la cinquiéme perfécution fous Marc-Aurele, & que la Religion Chrétienne avoit paffé les Alpes un peu tard, *Serius trans Alpes Dei Religione fufcepta*. Edouard Stillingfleet, dans les *Origines Britanniques*, *ch. 2*, foutient que Sulpice Sévére fe trompe. Le P. Pagi eft dans le même fentiment, dans fa Critique fur Baronius, *ad ann.* 25. *n.* 5. Néanmoins ce que dit Sévére Sulpice s'accorde avec l'époque de la Miffion des premiers Apôtres des Gaules, fixée fous le régne de Déce par Gregoire de Tours.

AUTEURS QUI PARLENT DE LA GAULE & des Gaulois.

Strabon, Ptolomée, Pline, Pomponius Mela, l'Itinéraire d'Antonin, Céfar dans fes Commentaires, Suétone, Plutarque, Tacite, Tite-Live, Florus, Polybe, Ammien Marcellin, Salluste, Elien, Aufone, Juftin, Dion Caffius, Diodore de Sicile, Mérula, Cluvier, Magin, Bonaventure Caftillioni, *de Gall. Infub. ant. fedib.* Jean Picard, Pierre Ramus ou la Ramée *de Morib. veter. Gall.* Etienne Forcatule, *de Gall. Imper. & Philof.* Jean Goropius, Bécan, Barthélemi Chaffeneux, *Catal. Glor. Mundi*. Fauchet, Du Chêne, Jean le Maire, Guillaume du Bellay, Noël Taleppé, *Hift. des Druides*, *des Eubages*, &c. *Les Chroniques d'Idace*, de Marcellin, de Profper, *les Annales de* Baronius, *Memoires des Gaules de* Dupleix, Mezeray, Cordemoy, Marcel, *Hift. de France*. Pithou, du Val, Sanfon, le P. le Long, *Bibliothéque Hiftorique de France*, &c. On pourra auffi confulter la Bibliothéque des Auteurs qui ont écrit l'Hiftoire de France; & on fe fouviendra que j'ai marqué ceux-ci, comme ils fe font préfentez à ma memoire, fans obferver la Chronologie, en les alléguant felon le tems, auquel ils ont vécu. * Céfar du Boullay, *de Acad. Mafil.* S. Jérôme, *contra Vigilant.* Baillet, *Jugemens des Savans*, &c. *des Préjugez des Nations*, *tome* 1. *partie* 1. *p.* 290 & *fuiv.* édit. d'Amfterdam, 1725.

GAULE NARBONNOISE. M. de Marca a compofé un livre très-curieux, où il examine les limites qui féparent cette Gaule d'avec l'Efpagne. On ne doute point que la nature n'ait elle même marqué ces limites, par cette longue fuite de montagnes qui s'étendent depuis la Mer Méditerranée jufqu'à l'océan, & que l'on nomme *Pyrenées*, à caufe, dit on, de l'embrafement de leurs forêts; mais on ne convient pas de l'endroit précis où doit paffer la ligne de féparation. M. de Marca foutient, conformément à ce qu'en difent Strabon, Ptolomée, Pomponius Mela, & Pline, que cet endroit doit fe prendre fur le fommet du promontoire appellé *Aphrodifium*, où étoit le temple de Vénus des Pyrénées; ou, ce qui revient à peu près à la même chofe, que la ligne doit paffer par l'endroit où *les trophées de Pompée* étoient élevez. Mais comme le tems a tellement ruiné les grandes & fuperbes tours où l'on avoit planté ces trophées, qu'on n'en voit plus aucun veftige, on n'a pas peu de peine à convenir du lieu, où ils étoient placez. On forme là deffus diverfes conjectures. Quelques uns ont pris pour ces trophées une cinquantaine de pointes de ces hautes montagnes, qui ont quelques figures de colonnes. D'autres ont cru qu'ils étoient dans les endroits, où l'on voit des boucles de fer attachées aux rochers avec du plomb. M. de Marca rejette ces penfées comme indignes d'être refutées; & remarque qu'il y auroit de l'abfurdité à placer les monumens de la gloire d'un Conquérant dans des lieux éloignez de la vue & de la fréquentation des hommes; & que ces boucles n'ont été mifes là, que pour diftinguer ces montagnes. Il croit que ces trophées étoient pofez fur les lieux les plus éminens des Pyrénées, près du grand chemin, à l'entrée du détroit qu'on appelle *Pert* aujourd'hui, & qu'autrefois on nommoit *les Pertus*; & en effet on y voit quelques reftes de fondemens. C'eft par ces raifons, & par plufieurs autres qu'il montre, que les Comtez de Rouffillon & de Conflent ou Confians appartiennent inconteftablement à la France. *Voyez* ROUSSILLON. * M. de Marca, en fon livre intitulé, *Marca Hifpanica*.

GAULENDA, montagne du Royaume de Candy, dans l'Ifle de Ceylan. Elle eft près de la ville de Dilige, Diglineur ou Degligineur, où le Roi de Candy fait fa réfidence. Elle n'eft acceffible que par une avenue, qui eft défendue par trois Forts. Le Roi de Candy l'a fait fortifier pour s'y retirer, en cas de fédition, que fa tyrannie lui fait craindre. * Maty, *Dict. Geogr.*

GAULE'ON ou GAULOS, petite Ifle, dans la Mer Méditerranée, vis-à-vis de la Libye, proche de Malte, arrofée de ruiffeaux & abondante. Les Anciens ont dit qu'il n'y peut naître aucun ferpent ni autre bête venimeufe, & que la terre de cette Ifle a une telle vertu, que la pouffiere feule portée dans tout autre païs peut tuer les ferpens & les fcorpions, pour peu que l'on en jette fur ces reptiles. Elle s'appelle à préfent *Gaudifch*, ou en François *Goze*. Elle a trente milles de tour, & étoit dépendante du Roi de Tunis. Charles-*Quint* la reprit. Les Habitans font prefque tous Chretiens, quoiqu'ils parlent Turc. Sur la hauteur il y a une ville qui porte le même nom. * Solin. Pline, *l.* 3. *c.* 8. & *l.* 5. *c.* 7. *Cherchez* GOZE (La)

GAULMIN, (Gilbert) Sieur de Montgeorges, natif de Moulins en Bourbonnois, Doyen des Maîtres des Requêtes, & puis Confeiller d'Etat. Le Roi le fit Intendant du Nivernois en 1649. Il mourut en décembre 1667, âgé de 80 ans. On voit dans le *Colomefiana* que Gaulmin étant prifonnier à la Baftille, rêva que dans la Bibliotheque royale de Suéde, il y avoit un Manufcrit qui lui étoit néceffaire. Il en écrivit à Grotius, alors Ambaffadeur dans cette Cour, & le fonge fe trouva vrai. On a de Gaulmin des Commentaires & des Notes fur le *Pfellus* des Opérations des Démons; fur le Roman d'*Euftathe*, contenant les amours d'Ifméne & d'Ifménie; fur celui de *Theodore Prodromus*, contenant les amours de Rhodante & de Doficle; fur le Traité de la vie & de la mort de Moïfe, compofé par un *Rabin*; & des Remarques fur le faux *Callifthene*. Il avoit la réputation d'un des plus excellens Critiques de fon fiecle, & il a reçu des éloges magnifiques de tous les Savans de fon tems. On en peut voir un recueil affez ample dans la France Orientale de Colomiez. Il paffoit pour un homme fort fûr dans fes corrections, & heureux dans fes conjectures. Il poffédoit parfaitement, fi l'on en croit M. Coftar, toutes les Langues que la confufion de la tour de Babel a introduites fur la Terre; mais il excelloit particuliérement dans la connoiffance de la Grecque, de l'Hébraïque, de l'Arabe, de la Turque & de la Perfane. Il feroit à fouhaiter qu'un fi habile homme eût fait un emploi plus férieux, & plus folide des grandes talens qu'il avoit reçus de Dieu. Il étoit fort attaché au Cardinal Mazarin, & fit contre le Parlement de fanglantes Epigrammes, dont on en trouve deux dans les lettres 39 & 74 de Gui Patin. Son Curé ayant refufé de le marier, il déclara en fa préfence, qu'il prenoit une telle pour fa femme, & vécut depuis avec elle comme avec fa femme: de là ces fortes de mariages condamnez par les loix, font appellez mariages à la *Gaulmine*. * Paul Colomiez, *Gall. Orient.* Baillet, *Jugemens des Savans*, &c. *des Préjugez des Nations*, *tome* 1. *partie* 1. *p.* 290 & *fuiv.* édit. d'Amfterdam, 1725.

GAULOIS, peuple. *Voyez fous* GAULE.

GAULON, GAULAN & GOLAN ou GAULANITE, ville de la Batanitide, dans la Tribu de Manaffé, qui donna fe nom au païs de la Gaulonitide que Moïfe attribua à la Tribu de Manaffé, quand les Ifraëlites eurent conquis le Royaume de Bazan. La ville fut donnée aux Lévites de la famille de Gerfon, & nommée pour une place de refuge. Elle donna naiffance à ce Judas féditieux qui s'oppofa au dénombrement que fit faire l'Empereur Augufte & qui par là faillit à envelopper toute la Judée dans le dernier malheur. Eufébe dit que de fon tems la ville de Gaulon étoit encore confiderable dans la Batanée, ou dans le païs de Bazan; mais il n'en marque pas précifément la fituation. Elle étoit dans la Haute Galilée au delà du Jourdain. * *Deuteronome*, *ch.* 4. *v.* 43. *Jofué*, *ch.* 20. *v.* 8: *ch.* 21. *v.* 27. I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 6. *v.* 71.

GAULONITES, nom d'une Secte parmi les Juifs, ainfi nommée de Judas Gaulonite leur chef: c'eft celui qui eft appellé dans les *Actes*, & par Jofephe même, *Judas de Galilée*, qui attira un grand peuple après lui, dans le tems que Cyrénius faifoit le dénombrement dans la Judée; mais il périt, & tous ceux qui l'avoient fuivi furent difperfez. Ces Gaulonites furent auffi appellez *Galiléens*, & ce font apparemment eux, dont il eft dit dans *S. Luc*, *ch.* 13. *v.* 1. & 2. Quelques uns vinrent rapporter à JESUS-CHRIST ce qui étoit arrivé aux Galiléens, dont Pilate avoit mêlé le fang avec celui des facrifices. * *Actes*, *ch.* 5. *v.* 37. Jofephe, *Antiq. Judaïq. l.* 18. *c.* 1. *Guerre des Juifs*, *l.* 7. *ch.* 28.

* GAULONITIDE, ou GAULANITE, contrée dans le voifinage du Jourdain, reçoit fon nom de la ville de Gaulon ou Gaulan, & s'étend depuis la Pérée jufqu'au Liban.

GAULOS. *Voyez* GAULE'ON.

GAULOT, Roi des Trocmiens, peuple d'entre les Gaulois, qui pafférent en Afie fous la conduite de Brennus, ayant réfolu de donner fecours aux Toliftoboges que le Conful Cn. Manlius alloit attaquer, laiffa les femmes & les enfans chez les Tectofages, qui s'étoient réfugiez fous le Mont-Magaba, & marcha courageufement aux ennemis qu'il défit.

GAULT, (Jean-Baptifte) Evêque de Marfeille, né à Tours le 29 décembre 1595, eut pour pére *Jacob* Gault, & pour mére *Marguerite* Poitevin; l'un & l'autre des plus anciennes familles de Tours. On le mit en penfion au College des Jéfuites à Lyon, où *Euftache* fon frere aîné, qui revenoit de Rome, fit fa Rhetorique avec lui. Enfuite leurs parens les envoyérent à la Fléche,

pour étudier en Philosophie. De là ils vinrent à Paris, où ils prirent les leçons de Du-Val, & de Gamaches, célébres Professeurs en Théologie; puis ils allérent à Rome, où Jean-Batiste soutint des Théses de Théologie en présence d'un grand nombre de Prelats & de Seigneurs, qui admirérent son esprit & sa capacité. Après dix-huit mois de séjour à Rome, ils revinrent à Tours, où ils apprirent que leur pere étoit mort. Alors ils prirent la résolution d'entrer dans la Congrégation de l'Oratoire, que le Cardinal de Berulle avoit nouvellement établie à Paris. Jean-Batiste Gault reçut l'ordre de prêtrise à Troyes, où il étoit allé demeurer, sous la direction du pere *Eustache* Gault son frere aîné, qui en étoit Supérieur. Ensuite il fut Supérieur de la maison de Langres; puis il fut envoyé en Espagne avec son frere, pour y établir des maisons de leur Congrégation. Au retour de cette commission, Jean-Batiste fit un nouvel établissement de l'Oratoire à Dijon. Il fut depuis Supérieur au Mans; puis il alla faire une maison en Flandre. Après s'être aquitté heureusement de ces saints emplois, il fut envoyé à Montauban par le Cardinal de Berulle, pour travailler à la conversion des Huguenots, suivant l'ordre du Roi, qui avoit souhaité cette Mission. Le zéle & la douceur de Jean-Batiste Gault, joints à la force de ses discours, firent un tel changement dans leur esprit, qu'ils disoient publiquement que, si tous les Catholiques eussent ressemblé à leur Missionnaire, ils se feroient faits Catholiques-Romains. De là il revint au Mans, où il contribua beaucoup à la réforme de l'Abbaïe de Saint-Julien-du-Pré. Peu de tems après, l'Archevêque de Bourdeaux le demanda, pour être Juge de la Primatie, & lui donna la Cure de sainte Eulalie à Bourdeaux, afin de l'engager auprès de lui. Alors son frere avoit la conduite du Seminaire de cette même ville, où il reçut un Brevet du Roi, qui l'avoit nommé à l'Evêché de Marseille: mais il mourut le 13 mars 1639, avant que de recevoir ses Bulles de Rome. La nouvelle de cette mort étant sçue à la Cour, Jean-Batiste fut nommé à l'Evêché de Marseille, en la place de son frere. Ses Bulles étant arrivées, il fut sacré à Paris, dans l'église de saint Magloire; puis il se rendit à Marseille, où son zéle éclata d'une maniére extraordinaire pour la réforme de son diocèse, pour le soulagement des pauvres, pour le rachat des captifs, & pour la conversion des Galériens: mais ce peuple ne posséda pas longtems ce saint Pasteur; car il mourut le 23 mai 1643, âgé de 44 ans. Il fut enterré dans sa cathédrale, avec beaucoup de magnificence; & l'assemblée du Clergé de France, tenue à Paris l'an 1645, écrivit au Pape, pour le supplier de travailler à la béatification de cet admirable Prélat. * Le Pere Giry, *Vies des grands Serviteurs de Dieu.*

* G A U N T (Elisabeth) fut brulée publiquement à Londres en 1685, pour avoir procuré à un des partisans du Duc de Monmouth les moyens de se sauver. * M. de Rapin-Thoyras, *Hist. d'Angleterre, tome 10. l. 24. p. 31.*

* G A V O T (Le) petit païs d'Italie en Savoye, dans la partie orientale du Chablais, au sud du Lac de Genève. Il s'étend depuis la riviére de Dranse, jusques aux confins du Valais. Ses lieux principaux sont Evian & Saint-Gingo.

G A U R A, anciennement *Cylindus*, est une isle de l'Archipel, vers le détroit de Negrepont, entre l'isle de Sdilles & celle de Zea. Gaura est petite, fort montagneuse & mal peuplée. * Baudrand.

* G A V R A I selon les uns, G A U R A Y, selon les autres, bourg de France en Normandie dans le Coutantin, sur la riviére de Sienne. Il est à peu près au sud-sud-est de Coutances, dont il est éloigné d'environ quatre lieues.

G A U R E, (le païs de) ou le Comté de Verdun, contrée de la Gascogne, province de France. Elle renferme le petit païs de Lomagne, est une partie de l'ancien Comté de Fesenzac, &, selon quelques Geographes, le païs des Garites, ancien peuple de l'Aquitaine. Verdun en est la capitale. On y voit encore Lomagne. Ce païs est séparé du Haut Languedoc par la Garonne, & il est borné ailleurs par le Comté de Comminges, & par l'Armagnac, auquel il est annexé. * Baudrand.

G A V R E, ou G A V E R E N, bourg avec un château & titre de Principauté. Il est en Flandre, dans le Comté d'Alost, sur l'Escaut, entre Oudenarde & Gand, à deux lieues de l'une & de l'autre, & a donné le nom à une très-ancienne Maison, illustre par ses alliances, par ses dignitez tant dans l'Eglise que dans les armées, & par les grandes Terres qu'elle a possédées, dont les principales sont passées dans la Maison d'Egmond. * Maty, *Dict. Geogr.*

G A U R E, le Mont-Gaurus, dans la Campanie, proche des Massiques & des Surrentins. Il produit un vin excellent. * Tite Live, *l. 7. c. 32.* Pline, *l. 3. c. 5. & l. 14. c. 6.* Lucain, *in Civili Bello, l. 2. c. 665.* Juvenal, *Sat. 8. v. 83. Sat. 9. v. 56.* Stace, *Syv. l. 3. Carm. 1. v. 147.*

G A U R E S, peuple dispersé dans la Perse & dans les Indes, qui suit une Religion particuliére. Ceux qui habitent aux Indes sont tous gens de métier, & la plupart Tourneurs en ivoire. Ceux de Kerman en Perse, où il y en a plus de dix mille, travaillent en laine. A quatre lieues de là, ils ont un principal temple, où leur Grand-Prêtre fait sa résidence, & tous les Gaures sont obligez d'y faire une fois en leur vie un pélerinage. Il y a aussi des Gaures à Ispahan, ville capitale de la Perse.

DE LEUR ORIGINE ET DE LEUR PROPHETE.

Ils disent que le pére de leur Prophète étoit Franc de nation, qu'il s'appelloit *Azer*, & qu'il étoit Sculpteur, qu'il sortit de son païs, pour venir habiter le lieu, qui étoit alors la ville de Babylone, où il prit une femme qui se nommoit *Dogdou*: que cette femme ayant été visitée par un ange que Dieu lui envoya du Paradis, fut remplie d'une lumiére céleste, & ensuite se trouva grosse, d'où naquit le Prophète qu'ils nomment *Ebrahim-zer-Atecht*; que les Astrologues de ce tems-là connurent par la contemplation des astres, que cet enfant devoit bien-tôt venir au monde; & qu'ils en donnérent avis au Roi nommé *Nembrod*, qui commanda qu'on tuat toutes les femmes qui se trouveroient enceintes dans l'étendue de son empire: mais que la grossesse de la mere de leur Prophète ne paroissant pas, elle échappa de la mort, & enfanta le Prophète en son tems. Le Roi de Babylone, *ajoutent-ils*, sut la naissance de cet enfant; & l'ayant fait apporter en sa présence, voulut le tuer d'un coup d'épée; mais Dieu le punit sur le champ, & lui fit sécher le bras. Ce Prince irrité par ce châtiment, fit allumer un grand feu pour y brûler l'enfant, qui y reposa comme sur un lit de roses. Ceux qui commençoient dès-lors à honorer ce petit Prophète, prirent de ce feu, qu'ils gardent, *ajoutent-ils*, en mémoire de ce grand miracle, & qu'ils ont en grande vénération, parce qu'il a servi à faire connoître le mérite de leur Prophète. Le Roi n'ayant pu être éclairé sur son impiété, par ces deux merveilles, fit souffrir de nouveaux supplices au petit enfant; mais Dieu châtia son incrédulité, & envoya des moucherons si dangereux, que tous ceux qui en étoient piquez, mouroient peu de tems après. Un de ces moucherons entra dans l'oreille du Roi, & le fit mourir comme enragé. Celui qui lui succéda, se nommoit [illegible]: il voulut aussi persécuter ce petit Prophète, mais enfin, il se rendit, après avoir vu les miracles qu'il faisoit, & l'adora comme tout le peuple. Ce Prophète ayant fait plusieurs prodiges, se cacha aux yeux du monde, & disparut. Quelques uns assurent qu'il fut élevé au ciel en corps & en ame. D'autres disent, qu'ayant trouvé auprès de Bagdat un cercueil de fer, il se mit dedans, & que ce cercueil fut emporté par les Anges. Ils croyent que tous les peuples recevront un jour la Religion de leur Prophète, & qu'alors se fera la résurrection universelle. Il est aisé de juger que ces Gaures ont une connoissance confuse de la Religion Chrétienne, qu'ils ont corrompue par des fables.

DES LIVRES DES GAURES.

Lorsqu'Ebrahim-zer-Atecht, fut monté au séjour de la gloire, ils reçurent, *disent-ils*, par son moyen, sept livres que Dieu leur envoya, pour les instruire dans la véritable Religion. Ils en reçurent ensuite sept autres, qui contenoient l'explication de tous les songes, & enfin sept autres, où étoient écrits tous les secrets de la Medecine. Mais Alexandre le Grand ayant conquis leur païs, fit brûler les sept livres qui traitoient de leur Religion; parce qu'ils étoient en une Langue que personne n'entendoit, & emporta les autres pour s'en servir. Quelques Prêtres & Docteurs qui s'étoient retirez dans les montagnes pour sauver leur vie, se rassemblérent après la mort d'Alexandre, & composérent un nouveau livre, sur ce que la mémoire leur put fournir de la lecture qu'ils avoient faite des livres envoyez du ciel. Ce livre qui est assez gros, est écrit d'un caractére fort différent de ceux des Perses, des Arabes & des Indiens. Aujourd'hui les Prêtres des Gaures ne l'entendent que par les explications, qu'ils trouvent dans d'autres livres de leurs Docteurs.

DE LEUR BATEME ET DE LEUR MARIAGE.

Les Gaures ne reçoivent point la circoncision: mais après la naissance de leurs enfans, ils les lavent dans de l'eau, où ils font bouillir quelques fleurs, & cependant leur Prêtre fait quelques priéres: ce qui leur sert de batême. Le Prêtre fait la cérémonie de leur mariage, en lavant le front de l'époux & de l'épouse, avec une eau sur laquelle il a fait quelques priéres. Quoique les Gaures puissent avoir cinq femmes, il y en a une qui est la maitresse des autres.

DE L'ADORATION DU FEU.

Les Gaures ne rendent pas au Feu les honneurs qu'on pourroit s'imaginer, sous ce titre d'adoration. Ils reconnoissent un seul Dieu, Créateur du Ciel & de la Terre, & ils ont seulement de la vénération pour le Feu, au milieu duquel leur Prophète fut préservé. Leurs Prêtres, qu'ils nomment Gani, leur distribuent de ce feu sacré une fois le mois. Ils le prennent pour témoin de leurs sermens; & personne n'ose jurer faussement devant ce Feu, qu'ils appellent céleste. * Jean-Baptiste Tavernier, *Voyage de Perse.* D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.* Les Gaures ou les *Guebres* sont les restes des anciens Perses, & les Disciples de Zoroastre & des Mages. On les appelle *Parsis* aux Indes, de leur ancien nom, & en Perse on les nomme *Gaures* ou *Guebres*, nom qui vient de l'Arabe *Gaur*, qui veut dire *infidèle* ou *idolâtre*, & qu'ils donnent aussi aux Chrétiens, de même qu'à tous ceux qui ne sont pas de leur Religion. Les Persans appellent aussi les Guebres *Atechperest*, c'est à dire, *Adorateurs du Feu.* Ce qui a causé la dispersion des Gaures, c'est que lors que les Arabes envahirent la Perse, sous *Omar* second successeur de Mahomet, ceux qui ne voulurent pas vivre sous leur oppression furent obligez de se retirer vers les parties désertes de leur Empire, qui sont vers les bords du fleuve *Indus*. Ils s'y maintinrent plus d'un siécle; mais depuis, comme ils y furent attaquez, ils passérent au delà de ce fleuve chez les Indiens, qui les reçurent & qui les ont soufferts depuis. En Perse ils sont dans la *Caramanie déserte* & vers le *Golfe Persique*; mais en beaucoup plus grand nombre dans les provinces de *Yezd*, & de *Kerman*, & comme c'est là leur demeure fixe, on en a tiré des Colonies pour les mettre dans les villes de la Parthide, & particuliérement à *Ispahan*. Il n'en reste pas quatre vint mille dans ces païs là, & ils seroient tout à fait détruits il y a long-tems, si leur misére & leur sim-

simplicité ne faisoient qu'on ne songe pas à eux. En Perse ils sont tous ou Laboureurs, ou Manœuvres, ou Foulons, ou Ouvriers en poil. Ils font des tapis, des bonnets & des étoffes de laine très-fine. Ils préfèrent l'agriculture à toute autre occupation, comme étant plus agréable à Dieu. Leurs Prêtres leur enseignent que l'action la plus vertueuse est d'engendrer des enfans, ensuite de cultiver une terre qui seroit en friche, & de planter un arbre. *Les Gaures*, moins bien faits & moins propres que les Perses Mahométans, ont les mœurs douces & simples. Ils vivent tranquillement sous la conduite de leurs Anciens, dont ils font leurs Magistrats, & qui sont confirmez dans leur charge par le Gouverneur Persan. Ils boivent du vin, & à l'exception du bœuf & de la vache, animaux qu'ils honorent, ils mangent de toute sorte de viande. La bigamie & le divorce ne sont point soufferts dans leur Religion, & ils ne peuvent se marier qu'à des femmes de leur créance. Il leur est permis, si la femme qu'ils ont épousée est stérile pendant les neuf premières années de leur mariage, d'en prendre une seconde en retenant la première. Toute l'érudition de leurs Prêtres, qui sont en petit nombre, se réduit à un peu d'Astrologie, à une légère connoissance du Mahométisme, & à une connoissance encore plus imparfaite de leur propre Religion, dont ils débitent des maximes qui n'ont ni apparence ni fondement. Ils croyent un Etre suprême au dessus des *Principes & des Causes*. Ils l'appellent *Yezd*, qu'ils interprétent par celui de Dieu ou d'ame éternelle. Cependant ils attribuent tant de pouvoir aux *Principes*, qu'ils semblent ne laisser rien à faire à ce Souverain. Ils établissent deux *Principes*, l'un des bonnes & l'autre des mauvaises choses. Le premier Principe c'est la *lumière*, qu'ils appellent *Ormuzd*, & le second les ténèbres qu'ils nomment *Ariman*. Le Soleil est selon eux la grande & la première *Intelligence* & le père de toutes les productions sensibles. La Lune est la seconde Intelligence, & puis les autres Planètes. Ils croyent comme le reste des Gentils des Indes, que les Eclipses de la Lune arrivent, parce qu'elle est oppressée & violentée par quelque intelligence supérieure, qui la réduit dans cet état. Tout le monde croit, qu'ils adorent *le Feu*; cependant il est fort difficile de faire en sorte qu'ils s'expliquent là-dessus, & de savoir si ce culte qu'ils lui rendent est relatif, ou direct; s'ils tiennent le Feu pour un Dieu, ou pour l'image de Dieu. *Le Feu*, disent-ils, *est la lumière, & la lumière c'est Dieu*. Ils disent tous unanimement qu'ils gardent le *Feu* dans les lieux consacrez, depuis le tems de *Keyomerse*, premier Roi de Perse, mort il y a plus de 3600 ans, suivant le calcul de la Chronologie Persane, & qu'ils lui rendent le culte suprême; mais il n'y a pas moyen de voir dans ce lieu sacré ni leur autel, ni leur service. Quant au Feu commun & ordinaire, le culte que les Gaures lui rendent consiste à l'entretenir d'une manière qui ne fasse point de fumée, & qui n'exhale aucune puanteur; à n'y jetter rien de sale, à ne le laisser jamais éteindre, à ne le pas allumer avec la bouche, de peur de l'infecter; de sorte que si par hazard il s'éteint, il faut en aller quérir chez un voisin, ou l'allumer avec un éventail. Ils font communément leurs prières en présence du Feu. Leur principal temple est auprès de *Yezd*, dans une montagne qui est à dix-huit lieues. Ce lieu est aussi leur Oracle & leur Académie. Leur souverain Pontife y demeure toujours sans en sortir. On l'appelle *Destour Destouran*, la *Régle des Régles*. Il a avec lui plusieurs Prêtres & plusieurs Etudians qui composent une espèce de Séminaire. Ils se tournent vers le Soleil quand ils prient, & prétendent que toute oraison qui n'est pas faite les yeux tournez vers le Soleil est une idolâtrie. Ils ne font point de prière la nuit, du moins qui soit d'obligation. Ils en doivent faire cinq durant le jour entre les deux Soleils. Ils dévalent leurs morts dans le fonds d'une tour où est leur cimetière, & ils se contentent de ranger les morts l'un à côté de l'autre contre la muraille, le visage découvert sur lequel les corbeaux se jettent incessamment. On met au chevet du mort des bouteilles de vin, des grenades, des coupes de fayence, un couteau & d'autres utenciles, chacun selon ses moyens. Une de leurs Traditions les plus constantes, c'est que leur Religion sera un jour la dominante en Perse & que l'Empire leur sera rendu. * Chardin, *Voyages*, *&c.* *tom.* 3. *p.* 126. *&c.* Prideaux, *Hist. des Juifs*, *&c.* *tome* 1. *p.* 410. *&c.*

GAURIC, (Luc) Evêque de Civita Ducale, célèbre Astrologue, vivoit dans le XVI siècle, sous le Pontificat de Jules II, de Léon X, de Clément VII, & de Paul III, desquels il fut extrêmement considéré, sur tout du dernier, qui le faisoit souvent manger à sa table, & qui l'éleva à l'épiscopat. Il étoit de Gifoni, bourg dans le Royaume de Naples, & se rendit célèbre dans les Mathématiques, & sur tout dans l'Astrologie Judiciaire. Il fit des prédictions surprenantes: mais ce qui montre que lorsqu'il rencontra bien dans quelques prédictions, ce fut un pur effet du hazard, c'est qu'il se trompa lourdement à l'égard de Henri II, Roi de France. On dit que la Reine Catherine de Médicis l'ayant fait consulter sur la fortune du Roi Henri II, son mari, & sur celle de ses enfans, il répondit que le Roi étoit en danger de mourir dans un duel, d'une blessure qu'il auroit à l'œil. Mais Naudé a eu raison de remarquer que c'étoit un conte; & afin de détromper les Curieux, il ne sera pas inutile de décrire ici l'horoscope de ce Prince, telle qu'on la trouve dans le *Tractatus Astrologicus* de Gauric, *p.* 22. „ Henri II, *dit cet Astrologue*, „ sera Empereur de quelques Rois, & avant son décès, il parviendra à un haut degré de puissance, & à une vieillesse très-heureuse & exempte d'infirmitez, &c. Il aquerra un très-grand pouvoir dans les villes qui sont situées sous le bélier, „ & s'il peut passer les années 63 & 64 de son âge, il vivra heureusement jusqu'à 69 ans, dix mois & douze jours. " Il est bon de remarquer que ce Traité fut imprimé en 1552, à Venise. Gauric mourut à Ferrare le sixième mars 1559, les autres disent l'an 1569, âgé de 82. Gauric ayant prédit que Jean Bentivoglio seroit banni de son païs, & privé de sa souveraineté, encourut l'indignation de ce Prince, lequel l'ayant fait pendre par les bras à une corde attachée à un lieu élevé, le fit précipiter cinq ou six fois du haut en bas, & Gauric mourut ainsi misérablement au milieu des douleurs d'un si cruel supplice. Il paroît par son Epitaphe qu'on lit sur son tombeau à Rome dans l'Eglise d'Ara-cœli, qu'il vécut 82 ans, un mois & 22 jours, & qu'il mourut le sixième mars 1558. Il a composé divers Ouvrages, *Calendarium Ecclesiasticum Novum; De mirabili eclipsi in Passione Domini observata; Isagoge in totam fere Astrologiam; Annotationes in Ptolemæi Almagestum; Tractatus Astronomicus in quo agitur de præteritis multorum hominum accidentibus per proprias eorum genituras ad unguem examinatis; De Astronomiæ Inventoribus, utilitate, fructu & laudibus Oratio; Stellarum fixarum longitudines, latitudines & qualitates; Super diebus decretoriis (quos etiam criticos vocant) Axiomata sive Aphorismi; Hippocratis & Galeni Theoremata medicinæ; Libellus Isagogicus, quo duce perdiscent pueri, juvenesque senesque Horis terrentium Dogmata Grammatices; Ars mystica de quantitate syllabarum in componendis versibus necessariis; Schemata & prædictiones usque ad annum 1552; De Ventis; Fragmenta quædam brevissima de Aëris qualitate ex Theophilo; Quid lunæ peragrationes portendant, ex Hephæstionis Thebani judiciis; De conceptu natorum & septimestri partu ex Valente Antiocheno; Sphæræ cœlestis Descriptio; De Sphærarum motu atque quinque Planetarum & duorum Luminarium secundum quosdam Philosophos Opiniones; Theoremata; Tabulæ ætherearum motuum, &c.; Calendarium Julii Cæsaris; Tabulæ de primo Mobili, &c.; Directiones, Progressiones sive Inambulationes, adscensoria tempora Hilegiorum, &c.; Tractatus judicandi conversiones annuas, sive Revolutiones Nativitatum; Prognosticon ab Incarnatione Christi anno 1503 usque ad annum 1535; De Otio liberali & laude bonarum Artium; De Illustrium Poëtarum auctoritatibus; De vera Nobilitate.* * De Thou, *Hist. l.* 6. 22 *&* 23. Vossius, *de Mathem.* Le Mire, *de Script. sæculi* XVI. Riccioli, *Chron.* Gesner. Ughel. Paul Colomiez, *Mélanges Historiques*. Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 1. 399 *& suiv.* édit. de Hollande 1715.

GAURIC, (Pompone) connu sous le nom de POMPONIUS GAURICUS, ou POMPONIO GAURICO, natif de Gifoni dans le Royaume de Naples, étoit frère de Luc Gauric, Evêque de Civita Ducale. Il composa divers Ouvrages en vers, & publia aussi divers Traitez d'Architecture & de Physionomie, outre les Vies des Poëtes Grecs, &c. On dit aussi qu'il se mêloit de travailler en Alchymie. Il disparut un jour en 1530, après avoir été rencontré sur le chemin qui va de Surrento à Castell' à mare, dit Stabia, qui est sur le Golfe de Naples. Comme on étoit persuadé qu'il avoit une intrigue amoureuse avec une femme de qualité, on crut aussi que les parens de cette Dame avoient fait assassiner Gauric, & avoient fait jetter son corps dans la mer. * Paul Jove, *in Elog. Doct. c.* 75. Corn. Tollius, *Append. ad Pierium Valerium, de Infelicitate Literatorum.*

GAURIC, (N.... Comte) l'un des plus grands Seigneurs d'Ecosse, fut exécuté à mort pour plusieurs crimes, sous le régne du Roi Jacques VI, vers la fin du XVI siècle. Tous ses biens furent confisquez selon la coutume; mais le Roi ayant pitié de l'innocence de ses enfans qui étoient en grand nombre, les leur rendit. Cette générosité ne fut pourtant pas capable de les empêcher de nourrir dans leur cœur un esprit de vengeance contre leur Souverain. L'aîné des fils de ce Comte, après avoir voyagé presque par toute l'Europe, revint en Ecosse, où il assembla cinq autres de ses frères, & leur proposa de venger sur la personne du Roi, la mort de leur père commun, à quoi ils acquiescèrent. Le Roi de son côté, les croyant les plus fidèles de ses Sujets, depuis qu'il les avoit rétablis dans la possession de leurs biens, ne se défioit aucunement d'eux. Il y en eut un donc qui vint de la campagne, où ils demeuroient tous, trouver sa Majesté à Edimbourg le sixième août 1600, & lui dit en particulier qu'un homme l'étoit venu trouver, & l'avoit assuré de leur faire trouver dans leur château paternel, un thrésor caché d'une richesse immense, & qu'il prioit sa Majesté de la part de tous ses frères, de vouloir bien être présent à cette découverte, étant tous résolus de ne point toucher à ce thrésor que devant lui. Il pria aussi le Roi d'y venir avec le moins de personnes qu'il pourroit. Ce Prince qui étoit naturellement franc & point soupçonneux, lui promit d'aller dîner le lendemain dans leur château, sous prétexte de la chasse, & il ne prit avec lui que sept ou huit personnes. Après le repas qui fut magnifique, le Comte Gauric proposa au Roi d'aller voir pendant que ses gens dîneroient, l'homme qui devoit découvrir le thrésor: ce Prince y aquiesça. Ces scélérats le firent passer par plusieurs chambres, dont ils fermoient les portes à mesure qu'ils y entroient. De là on l'introduisit dans un cabinet, où étoit l'Assassin qu'ils avoient pratiqué pour tuer le Roi; mais ce malheureux qui avoit marqué beaucoup de courage & de résolution pour cette entreprise, n'eut pas plutôt vu son Souverain, que saisi de l'horreur du crime auquel il s'étoit engagé, il se trouva saisi d'une sueur froide, & devint immobile sans pouvoir parler ni se servir de ses bras. Cependant le Comte Gauric, qui ne s'attendoit pas à ce changement, avoit déja commencé à reprocher au Roi d'une manière insolente la mort son père; & voyant l'immobilité de l'Assassin, il lui prit son épée & haussa le bras pour faire lui même le coup; mais les forces lui manquèrent aussi-tôt. Alors le *Roi* mettant l'épée à la main tua le Comte, & il courut en même tems à une fenêtre pour appeller du secours. Les gens qui avoient accompagné ce Monarque, l'entendant crier, sortirent au plus vite de table, & coururent en toute diligence, enfonçant les portes, pendant que les autres tâchoient à monter par les fenêtres. Quelques uns des frères du Comte furent tuez sur le champ; les autres furent pris & punis des plus horribles supplices, & leur château fut rasé. * Gregorio Leti, *Vie de la Reine Elizabeth.*

GAUS,

GAUS, fils de Tamus, qui, contre la volonté de son pére, s'attacha au parti d'Artaxerxes, & commanda ensuite ses troupes. Diodore de Sicile, *l.* 15, l'appelle *Gaos*. Il commanda la flotte des Perses contre Evagore; mais ensuite apprehendant le bonheur de Tiribaze, dont il avoit épousé la fille, il quitta Artaxerxès. Comme il se disposoit à executer son dessein, il fut tué par ordre de ce Prince, la deuxiéme année de la XCIX Olympiade. Polyéne, *l.* 7. *c.* 20. *n.* 1, en a fait aussi mention & le nomme Glos.

GAUSSEN, (Etienne) Professeur en Théologie dans l'Académie que les Réformez de France avoient à Saumur, a composé quelques Dissertations recueillies en un volume *in douze*, réimprimées à Utrecht en 1678. Elles roulent 1. sur la maniére d'étudier la Théologie. 2. Sur la nature de la Théologie. 3. Sur l'Art de prêcher. 4. Sur l'utilité de la Philosophie dans la Théologie. 5. Sur l'usage des Clefs envers les malades. 6. Sur l'Ecriture Sainte. C'étoit un homme d'un grand merite, & qui feroit allé fort loin, s'il ne fût mort encore fort jeune.

GAUTIER, Archevêque de Sens, a vécu sur la fin du IX siécle, & au commencement du X. Il fut mis sur le siége de l'église de Sens en l'an 887. Ce fut lui qui sacra Eudes, Comte de Paris, que les Etats avoient declaré Roi après Charles *le Gros*, & qui couronna aussi le 13 juillet de l'an 923, Raoul, Duc de Bourgogne, à saint Médard de Soissons. Il mourut le 13 décembre de la même année, & laissa des Ordonnances synodales, que nous avons dans la Bibliothéque des Péres. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ. tome* 1. *p.* 624.

GAUTIER, dit DE TEROUANNE, parce qu'il étoit Chanoine & Archidiacre de cette église, composa l'Histoire de la Vie & du martyre de Charles de Danemarck, surnommé *le Bon*, Comte de Flandre, qu'on tua l'an 1127, à Bruges, dans l'église de saint Donatien. Le Pére Sirmond publia en 1615, ce Traité, avec la Vie du Pape Léon IX.

GAUTIER DE CONSTANTIIS, surnommé *le Magnifique*, Archidiacre d'Oxford, puis Evêque de Lincoln en Angleterre, & enfin Archevêque de Rouen, vivoit sur la fin du XII siécle. Les Auteurs Anglois assurent qu'il étoit de leur païs; mais son nom Latin, *Gualterus Constantiensis*, ou *de Constantiis*, persuade qu'il étoit de Coutances en Normandie. Ce Prélat se croisa avec le Roi Philippe *Auguste* & Henri Roi d'Angleterre, pour le voyage du Levant, dont il écrivit une Rélation, avec quelques Traitez, *Super negotiis juris; Epistolæ, &c.* Pitseus parle de lui sous l'an 1199. * Rigord. Guillaume le Breton. Sainte-Marthe, *Gallia Christiana.* Vossius, *de Hist. Lat.* Pitseus, *de Script. Angl.*

Il y a eu dans le XII siécle plusieurs autres Auteurs de ce nom, comme GAUTIER, Evêque de Maguelone depuis 1103, jusqu'à 1129, qui a publié un Traité des Fleurs des Pseaumes, composé par Lietbert, Abbé de Saint-Ruf; GAUTIER de Chatillon, de Lisle en Flandre, Auteur de l'*Alexandrie*, ou d'un Poëme sur les actions d'Alexandre; GAUTIER de Mortagne, Evêque de Laon, qui a fleuri vers l'an 1150, & écrit quelques lettres; GAUTIER, Chanoine Régulier de saint Victor, Auteur d'un livre contre les premiers Théologiens Scholastiques, intitulé, *des quatre Labyrinthes de la France, Pierre Abaillard, Gilbert de la Porrée, Pierre Lombard & Pierre de Poitiers*; GAUTIER, Archidiacre d'Oxford, qui avoit traduit d'Anglois en Latin une Histoire d'Angleterre, composée par Godefroy de Monmouth, & l'avoit continuée jusqu'à son tems: (celui-ci pourroit bien être l'Archevêque de Rouen, dont on vient de parler) & GAUTIER le Chancelier, qui a fait l'Histoire des avantures que les Chrétiens d'Occident eurent à Antioche, en 1115, & des malheurs qui leur arrivérent, en 1119. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques, du XII siécle.*

GAUTIER DE COVENTRE, ou DE COVENTRY, ainsi nommé, parce qu'il étoit de cette ville en Angleterre, florissoit dans le XII siécle, vers l'an 1226. Il étoit Religieux de saint Benoît, & composa une Chronique de la Grande Bretagne, une des Anglois-Saxons, des Annales d'Angleterre, & quelques autres Traitez historiques. * Balæus & Pitseus, *de Script. Angl.* Simler, *Biblioth. Gesner.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2. *c.* 58.

Dans le même siécle, fleurirent GAUTIER de l'Ordre des Fréres Mineurs, Evêque de Poitiers, qui avoit composé une Somme théologique, sur le livre du Maître des Sentences, & qui a fait des Constitutions synodales, en 1280 & 1284; GAUTIER CORNU, Evêque de Paris; GAUTIER d'EXCESTER, de l'Ordre des Fréres Prêcheurs, qui a fait la Vie de Gui, Comte de Warwick, vers l'an 1301; GAUTIER MAPES, Anglois, Archidiacre d'Oxford. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XIII siécle.*

GAUTIER DE SAINT-ALBAN, Moine du monastére du même nom, a écrit aussi divers Ouvrages, & entre autres, une Chronique. On ne sait pas en quel siécle il vivoit.

GAUTIER DE WINTERBURN, Cardinal, étoit Anglois, & natif de Salisbury. Dès sa plus tendre jeunesse il fit son plaisir de la Poësie & des Belles Lettres; mais étant depuis entré dans l'Ordre de saint Dominique, il changea d'inclination; & se consacra uniquement à l'étude de la Théologie. Il s'y rendit très-habile, fut choisi pour être Confesseur d'Edouard, Roi d'Angleterre: & en 1290, il le fut pour gouverner les maisons de son Ordre dans ce Royaume, en qualité de Provincial. Depuis, le Pape Benoît XI le fit Cardinal au mois de février l'an 1304. Ce Pontife avoit élevé à cette dignité Guillaume de Maclesfield, Religieux de saint Dominique, Docteur d'Oxford; mais comme le Courier qui lui apportoit le Chapeau de Cardinal, apprit qu'il étoit déja mort, il en avertit le Pape, qui fit cet honneur à Gautier de Winterburn. Ce Prélat se trouva à l'élection de Clément V, & en revenant en France pour assister à son couronnement, qui se fit à Lyon, il mourut à Gênes le 25 septembre de l'an 1305. Son corps fut depuis transporté à Londres. Ce Cardinal composa divers Ouvrages, *Summa Theologiæ; Quæstiones Theologicæ; Exhortatio ad Clerum Angliæ, &c.* * Onuphre. Sixte de Sienne. Thomas Walsingham. Saint Antonin. Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 1. *Voyez* aussi WINTERBURN (Gautier de)

GAUTIER, dit DE BRUGES, parce qu'il étoit natif de la ville de ce nom en Flandre, a vécu sur la fin du XIII siécle. Il prit l'habit de Frére Mineur, fut Provincial de la province de Tours, & fut élu Evêque de Poitiers, à la sollicitation du Pape Nicolas III. Il donna des marques de son courage & de son zéle, pour la défense de la Hiérarchie, pendant les disputes qui s'élevérent de son tems, entre les Archevêques de Bourdeaux & ceux de Bourges: l'un & l'autre prétendoient la Primatie. Gautier s'attacha à Gilles de Rome, qui étoit Archevêque de Bourges, & par son ordre excommunia Bertrand de Got, qui étoit Archevêque de Bourdeaux. Mais ce dernier ayant été élu Pape sous le nom de Clément V, déposa Gautier, pour se venger, & le renvoya dans son couvent, où il mourut de déplaisir en 1306. On dit qu'en mourant il écrivit un billet, qu'il tint toujours entre les mains, même après sa mort, par lequel il appelloit de la sentence du Pape au prochain Concile, ou au Jugement de Dieu. On ajoûte que le Pape l'ayant sçu, vint à Poitiers l'an 1308, & qu'ayant fait ouvrir son tombeau, il trouva cet acte d'appel; ce qui l'obligea de faire mettre ce corps en un lieu plus honorable. L'an 1602, le Général des Cordeliers faisant la visite, ouvrit de son autorité privée ce tombeau. L'Evêque Géofroy de Saint-Blin reclama contre cette action; ce qu'on peut voir plus au long dans l'Histoire de M. de Thou, dans Sponde, & ailleurs. Gautier de Bruges laissa divers Ouvrages, *In libros Magistri Sententiarum; Quodlibetorum liber unus; Rudimenta pro Concionatoribus; Sermones per anni circulum; Tabula Originalium; Tractatus de Pœnitentia; Quæstiones disputatæ.* Ces trois derniers Ouvrages sont en manuscrit. * Trithéme, *de Script. Eccles.* Saint Antonin, *partie* 3. *tome* 24. *ch.* 9. Sweert, *Ath. Belg.* De Thou, *Histoire*, *l.* 131. Sponde, *A. C.* 1308. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Meier, *Annales de Flandre*, *l.* 11. Molan, *in Natal. Sanctorum Belg. ad* 22. *Janv.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 300.

GAUTIER, dit RAINALDI. *Voyez* RAINAUD.

GAUTIER, dit D'HEMINGFORD, Anglois, Chanoine Regulier de saint Augustin, vivoit dans le XIV siécle, & composa une Chronique d'Edouard III, l'Histoire d'Angleterre, des Sermons, &c. Il mourut en 1347. * Pitseus, *de Script. Angl.*

GAUTIER DE DISSE, Religieux de l'Ordre des Carmes, natif de Disse, village du Comté de Norfolk, étoit fils d'un Laboureur, & se sentant porté d'inclination aux Sciences & à la piété, il entra dans le monastére des Carmes de Norwich. Il fut reçu Docteur à Cambridge, vint à Paris, & fit un voyage à Rome, où il s'aquit beaucoup d'amis. Urbain VI, & Boniface IX l'employérent dans des légations importantes. Il prêcha aussi avec réputation, & composa divers Ouvrages, des Sermons, des Commentaires sur le Maître des Sentences; un Traité du Schisme contre les Wiclésites, &c. On dit qu'il mourut l'an 1404. * Trithéme, *de Script. Eccles.* Lucius, *Biblioth. Carmel.* Alégre, *in Parad. Carmel.* Pitseus, *de Script. Angl.* Sixte de Sienne. Balæus, &c.

GAUTIER STUART, Comte d'Athol en Ecosse, fils de Robert II, Roi d'Ecosse, ayant été convaincu l'an 1436, d'une conspiration contre Jacques I, Roi de ce païs, fut puni pendant trois jours de supplices différens & bien rigoureux. On l'attacha le premier jour à une machine faite en forme d'une cigogne, avec quoi on tire de l'eau des puits, & l'élevant avec des cordes passées dans des poulies, on le laissa tomber plusieurs fois presque jusqu'à terre, ce qui est une espéce d'estrapade. Après ce tourment, on l'exposa à la vue du peuple sur une petite colomne, & on lui mit une couronne de fer toute rouge sur la tête, en l'appellant *le Roi des Traîtres.* Le lendemain il fut attaché sur une claye à la queue d'un cheval, qui le traîna dans le milieu de la ville d'Edimbourg, & le troisiéme jour après l'avoir étendu sur une table élevée dans une grande place, on lui tira les entrailles du ventre, que l'on jetta dans le feu, pendant qu'il vivoit encore. Sa tête fut mise au haut d'une pique, & son corps fut coupé en quatre morceaux, que l'on envoya dans les quatre villes principales du Royaume, pour y être exposez selon la coutume du païs. * Henningue, *in Geneal.* Imhoff, *en son Histoire Généalogique d'Angleterre, table* 11. *p.* 46.

GAUTIER, surnommé Duc d'Athénes, exerça un pouvoir tyrannique à Florence pendant dix mois, l'an de JESUS-CHRIST 1445. * Blondus.

* GAUTIER, surnommé *sans avoir*, parce qu'il étoit pauvre, étoit un Gentilhomme François qui dans la premiére Croisade conduisit un corps de troupes contre les Infidéles, & il eut le malheur de perdre la bataille contre le Soudan de Nicée par lequel son armée fut taillée en piéces.

* GAUTIER, (François) Chanoine Régulier de l'Ordre de Prémontré de la Réforme, & Prieur d'Evilly en Champagne, étoit originaire de *Bordeaux*. Il enseigna la Philosophie & la Théologie dans son Ordre pendant plusieurs années, & remplit les premiers postes dans differens Monastéres. En 1735, il publia à Paris un livre *in quarto*, pour établir & défendre la tradition ancienne de son Ordre sur l'apparition de la Sainte Vierge à saint *Norbert*, pour lui prescrire la forme & la couleur de l'habit qu'il devoit donner à ses Disciples. Cette Question quoique peu intéressante, est traitée avec beaucoup d'érudition & de bon goût. Il entreprit ensuite un Ouvrage d'une étendue ou d'une science immense; c'est de développer l'*Origine des choses.* Il a employé vint années à ce vaste dessein & il l'a exécuté. Pour faci-

faciliter à son Lecteur les moyens de se satisfaire plus promptement, il a mis son Ouvrage en forme de Dictionnaire, & il s'imprimoit à Paris, en 1731, en trois volumes, *in-folio*. On sera surpris de voir qu'un seul homme ait pu réunir en soi des connoissances si universelles, si profondes, si sensées, & rédigées avec tant d'ordre & de netteté, & il est triste qu'un homme aussi habile soit mort sans avoir eu la consolation de voir éclorre le chef d'œuvre de ses travaux. Il est decedé à Evilly au mois d'août 1729, regretté des Savans & de ses fréres. * *Cet article a été fourni.*

GAUTIER de BRIENNE, Roi de Sicile. *Cherchez* BRIENNE.

GAUTIER de BRIENNE, Duc d'Athénes & Connétable de France. *Voyez* BRIENNE.

GAUTIER. *Cherchez* BURLEY (Gautier)

GAUTIER CHARLETON. *Voyez* CHARLETON.

GAUTIER DANIEL. *Cherchez* DANIEL.

GAUTIER DEVEREUX, Comte d'Essex. *Cherchez* DEVEREUX.

GAUTIER HILTON. *Cherchez* HILTON.

GAUTIER HUNTE. *Cherchez* HUNTE.

GAUTIER ou GEOFROY de VINESALF, de VINESAUF ou de VINOSALVO. *Voyez* VINESALF.

GAUTIER (Antoine) *Voyez* l'article de GENEVE au paragraphe qui commence par ces mots, *Les charges que les Seigneurs de Lullin*, &c.

GAUTIER (Rodolphe) *Voyez* GUALTERUS (Rodolphe)

* GAUTIERS, ce nom s'est donné à une troupe de Paysans qui dès l'an 1587, avoient pris les armes, non pour aucun parti, mais pour se défendre des voleries des Gens d'armes, & de celles des Sergens des tailles; encore pire que les Gens d'armes. Leur premier lieu d'assemblée fut à la paroisse de la Chapelle-Gautier d'où ils prirent leur nom. Ils étoient au nombre de dix ou douze mille. Dans le tems que le Duc de Montpensier assiégeoit Falaise, Brisse amena quatre mille Gautiers au secours de cette ville; mais le Duc alla à leur rencontre & les tailla tous en piéces près du village de Pierrefitte qui est à deux lieues de Falaise, & après il en alla arracher entiérement la pépiniére qui étoit à Vimoutier, à Bernay & à la Chapelle-Gautier, où ils furent en partie assommez, en partie écartez, & les autres contraints de retourner au labourage, & de quitter les armes. * Mezeray, *Abrégé de l'Histoire de France*, *tome 5. sur l'année* 1589. *p.* 348. édit. d'Amsterdam, 1688.

GAUYER (Jean) Allemand, Religieux de l'Ordre des Carmes dans le XV siécle, vers l'an 1440, composa divers Ouvrages, comme, des Commentaires sur le Maître des Sentences, sur l'Exode; la Concordance des Evangiles, &c. * Trithéme, *de Script. Eccles.* Lucius, *Biblioth. Carmel.* &c.

GAUVIN de la FLAMMA. *Voyez* FLAMMA.

GAUZLIN, GOZLIN, ou GAUSIOLIN, Evêque du Mans, fils de *Roger*, Seigneur Manceau, qui usurpa le Comté du Maine, fut pourvu de cet Evêché en 722, par la brigue de son pere, & après avoir été sacré par l'Archevêque de Rouen, au mépris de son Métropolitain, il fut installé sur le siége, par la force des armes, & malgré l'opposition du Clergé & du peuple. Il se maintint dans cette dignité, par toutes sortes de violences & d'injustices, mais au bout de quelques années il fut dépossédé par ordre du Roi Pepin. Pour s'en venger, il invita à un repas Herlemund qui avoit été mis en sa place, & lorsqu'il l'eût en son pouvoir, il lui arracha les deux yeux, lui coupa le nez, & le fit conduire par des gens armez hors de la province. C'est ainsi qu'il rentra dans son Evêché. Pepin l'envoya prendre, & lui fit crever les yeux; mais dans la suite, il le renvoya dans son diocèse à la sollicitation pressante de ses parens & de ses amis. Gauzlin en jouit assez paisiblement, & eut un Coadjuteur pour faire les fonctions de l'épiscopat, parce qu'il étoit aveugle & ignorant. Il continua toujours à prostituer son caractére par les mêmes desordres, & mourut d'apoplexie l'an 771. Son corps fut enterré dans l'Abbaïe de la Couture. * Jean Bondonnet, *des Evêques du Mans*.

GAW. GAY. GAZ.

* GAWRY (le Comte de) Seigneur Ecossois qui conspira avec les Comtes de Marr & de Lindsay contre le Roi. En 1582, ces Seigneurs indignez de voir le Royaume gouverné par un jeune Prince de quinze ans & par deux Ministres etrangers, qui n'avoient aucune expérience, ni rien moins en vue que le bien du Royaume; conspirérent ensemble de se saisir de la personne du Roi & de lui ôter ses deux Favoris. Pour cet effet, après que le tems qu'ils étoient tous deux absens de la Cour, & que le Roi s'occupoit à la chasse aux environs d'Athol, ils le firent inviter par le Comte de Gawry à passer quelques jours dans sa maison de Ruthwen, & quand il y fut, ils s'assurérent de sa personne. C'est ce qu'on appella la Conspiration de *Ruthwen*, parce que *Ruthwen* étoit le nom de famille du Comte de *Gawry*. Le Comte d'Aran l'un des deux Favoris du Roi, aussitôt que le Roi fut arrêté, voulut tenter d'aller délivrer son Maître, mais il fut repoussé, & contraint d'aller chercher une retraite dans la maison de Ruthwen où le Comte de Gawry le reçut, mais il le fit emprisonner. Le Duc de Lenox ayant appris ce qui s'étoit passé, se retira promptement à Dumbarton, dont il étoit Gouverneur, & le Roi fut mené à Sterling, libre en apparence, mais prisonnier en effet. Ce Duc voyant le Roi entre les mains des Seigneurs de Ruthwen, & le peu d'apparence qu'il y avoit de pouvoir former un parti assez fort pour le délivrer,

se retira en France où il mourut bientôt après. Cependant les Seigneurs de Ruthwen, qui n'avoient eu pour but que d'ôter au Roi ses deux Favoris, voyant que l'un étoit en prison & l'autre en France, trouvérent à propos de faire assembler les Etats où le Roi se trouva présent. Il y déclara tout ce qu'ils avoient fait, de son aveu, & qu'il étoit content d'eux. Il écrivit la même chose au Synode général des Eglises d'Ecosse, & sur cela les Etats & le Synode approuvérent par des Actes authentiques tout ce qui s'étoit passé. Cela fait, on cessa d'observer le Roi qui demeura dans une entiére liberté. * M. de Rapin Thoyras, *Hist. d'Angleterre*, *tome* 6. *p.* 361. 362 & 364.

GAYA, (Louis de) Sieur de Tréville, Capitaine au Régiment de Champagne, est Auteur de quelques Traitez. En 1677, il fit imprimer l'*Art de la Guerre*, réimprimé à Paris en 1692. Il est encore Auteur des Ouvrages suivans, *Traité des Armes, des Machines de Guerre, des Enseignes*, &c.; *Les Cérémonies nuptiales de toutes les nations*; *Histoire Généalogique & Chronologique des Dauphins de Viennois*; *Les cent Barons en Fiefs de l'Abbaïe de S. Corneil de Compiegne*. * *Bibliothéque du Richelet de* 1728.

GAYDARONISSI. *Voyez* GAIDARONISSI.

GAYETE. *Voyez* GAIETE.

* GAYLAN, Capitaine Maure exerça contre un Portugais qu'il avoit fait prisonnier, une extrême cruauté. Il attacha à sa tête celle d'un homme mort, & lui ordonna de la porter jusqu'à ce qu'il en fût délivré par ses gens. Ceux-ci l'ayant appris travaillérent en diligence à le délivrer de cet insupportable fardeau. * *Gr. Dict. Univ. Hist.* Louis de Mendoze, *Hist. de Portugal.*

GAYLINGPUS (Jean) né à Isfeld. Il étudia à Erford, puis à Wittenberg, où il fit liaison avec *Luther*, avant que celui-ci eût commencé à changer la Religion. Ce changement, loin de causer entr'eux une rupture, les lia encore plus étroitement. Luther l'envoya en 1520, porter la Réforme à Isfeld. Gaylingius fut le premier qui porta la Réformation dans le Duché de Wittemberg, de quoi il se glorifia toute sa vie, sans souffrir que personne lui ravît cet honneur. Il mourut le 27 février 1559. * Louis-Melchior Fritschius, *Memoria Theologorum Wittembergensium renovata.*

GAZA, (Theodore de) né à Thessalonique dans le quinziéme siécle, se retira en Italie, dans le tems que la ville de Constantinople fut prise par les Turcs. Il trouva dans le Cardinal Bessarion, un protecteur, qui lui procura un Bénéfice dans la Calabre. Theodore apprit en peu de tems la Langue Latine de Victorin de Feltre, & la parla avec autant de politesse & d'éloquence, que la Grecque qui lui étoit naturelle. Il traduisit du Grec en Latin, l'Histoire des Animaux d'Aristote; celle des plantes de Theophraste, les Aphorismes d'Hippocrate, &c. On a de sa façon un Traité des mois, un de l'Origine des Turcs, &c. Il avoit écrit d'autres Ouvrages, qu'il vint présenter au Pape Sixte IV, à Rome, dans l'espérance d'en tirer quelque présent; mais ne trouvant pas assez magnifique celui qui lui fut offert, il le jetta de dépit dans le Tibre, disant en colére, qu'il lui étoit plus avantageux de sejourner dans la solitude de Calabre, que de se donner la peine de venir à Rome, où l'on avoit le goût si dépravé, & où les ânes les plus gras refusoient le meilleur grain. Il mourut à Rome l'an 1475, âgé de 80 ans. Il a composé plusieurs Ouvrages en Grec & en Latin, *de Mensibus Atticis*; il traduisit en Grec les livres de Ciceron, *de Senectute*, & le Songe de Scipion, &c. Quelques Auteurs ont prétendu que l'on avoit reporté son corps en Gréce, mais il n'y a rien de certain là-dessus. * M. de la Monnoye, Baillet, *Jugemens des Savans*, &c. *tome* 2. *partie* 1. *p.* 353. *n.* 806. *tome* 2. *partie* 3. *p.* 137. *n.* 691. & *p.* 294 *n.* 819. édit. d'Amsterdam, 1725.

GAZA, ville. *Voyez* GAZE.

* GAZAM, Juif dont les enfans retournérent avec Zorobabel de la captivité de Babylone. * *Esdras* ou I. *Esdras*, *ch.* 2. *v.* 48.

* GAZAM, un homme de la race des Nethiniens, duquel les enfans retournérent aussi de la captivité de Babylone. * *Nehemie* ou II. *Esdras*, *ch.* 7. *v.* 51.

GAZARA, ville. *Voyez* GADARA.

GAZARA, ville. *Voyez* GAZE.

GAZE, (Gaza) aujourd'hui GAZERE, ou GAZARA, ville de la Palestine de la Tribu de Juda, fut autrefois l'une des cinq Satrapies des Philistins. Samson y fut mené prisonnier, & en enleva les portes. Elle a été autrefois appellée diversement *Gazara*, *Gaser*, & *Gazera* par les Hébreux, *Aza* par les Syriens, *Ione* & *Minoa* par les Grecs. Arrien, *de Expeditione Alexandri*, *l.* 2. dit que Gaza est tout au plus éloignée de la mer de vingt stades; qu'elle étoit grande, située sur un lieu élevé, environnée d'une bonne muraille, & la derniére des places que l'on trouvoit en allant de la Phénicie en Egypte. Gaza étoit située entre Raphia & Ascalon. Elle appartint d'abord aux Philistins & ensuite aux Hébreux. Elle se mit en liberté sous les regnes de Joathan ou Jotham & d'Achaz. Ezéchias la reconquit. Elle obéit aux Chaldéens Vainqueurs de la Syrie & de la Phénicie. Ensuite elle tomba sous la puissance des Perses. Ils en étoient les maîtres lorsqu'Alexandre le Grand l'assiégea, la prit & la ruina. Elle fut ensuite possédée par les Rois d'Egypte. Antiochus le Grand la prit & la saccagea. Les Machabées la prirent plus d'une fois sur les Syriens. Alexandre Jannée Roi des Juifs la prit & la désola. Gabinius la rétablit & on trouve des monnoyes frappées en cette ville. Auguste la donna à Herode le Grand, mais elle n'obéissoit point à Archélaüs son fils. Gaza avoit ses Evêques, & si l'on en croit Dorothée, Evêque de Tyr, Philémon, auquel saint Paul écrivit au sujet d'Onésime, en fut le premier Evêque. Les Payens y traitérent les Chrétiens avec toute sorte d'indignitez sous l'empire même des Princes Chrétiens, & y rendirent un culte public à leur idole.

nom-

nommée *Marnas*, qui étoit des plus célébres de l'Orient. Cette idole fut détruite par les soins de Porphyre, Evêque de Gaze, sous le regne de l'Empereur Arcadius l'an 401. La ville de Gaze a été souvent pillée & ruinée, lorsque les Chrétiens faisoient la guerre en Orient, pendant le cours de differentes Croisades, dans le XI & le XII siécle. C'est à present une ville assez petite & peu peuplée, quoiqu'elle soit le séjour du Bacha ou de l'*Emir* de Gaze, à qui appartient le païs des environs, sous la puissance des Turcs. Elle est environ à soixante-cinq milles de Jerusalem au Couchant d'hiver. * Adrichomius. Baudrand. Relandi *Palestina*, *l.* 3. D. Calmet, *Dict. de la Bible.*

Il y a deux villes appellées de ce nom, l'une près d'Egypte & dépendante des Rois d'Egypte: c'est celle qui est appellée deserte dans les *Actes des Apôtres*, & où Ptolomée Roi d'Egypte se retira. L'autre dans la *Syrie*, qui est la grande ville de Gaza: c'est celle-ci dont Samson enleva les portes, & où il se fit périr lui-même. * *Josué*, *ch.* 10. 11. 15. I. & II. *Samuel* ou I. & II. *Rois*: I. ou III. *Rois.* I. *Machabées*, *ch.* 11. & 13. Strabon, *l.* 16. Marc dans les Actes de Porphyre de Gaze, rapportées par Metaphraste & Surius, au 26. *fevrier.* Quinte-Curce, *l.* 4. Baronius, *A. C.* 362. 401, *&c.* Selden, *de Diis Syris.* Sanmaise, *in Hist. August.* Antoine Galland ne croyoit pas que l'on dût distinguer la Gaza des *Actes des Apôtres*, qui est appellée deserte, de la grande ville de Gaza qui est à vint stades de la mer. Il dit que suivant Hesychius on appelloit deserts (ἔρημα) les lieux qui n'étoient point environnez de murailles, & où il n'y avoit point de garnison, & que telle étoit Gaza depuis l'expedition d'Alexandre qui l'avoit remise à ses Habitans naturels, à condition qu'ils la laissassent ouverte, & qu'il fut permis à tout le monde d'y passer. Du reste ce savant Antiquaire, qui a été sur les lieux dit que ce païs n'est rien moins que desert; qu'il y a quantité d'oliviers, de figuiers & de vignes. A quelques stades de Gaza il y avoit un port de mer nommé *Majuma*. *Voyez* MAJUMA. * Relandi *Palestina*, *l.* 3.

GAZE', GAZEY ou GAZE'E, (Guillaume) Chanoine d'Aire, & Curé de la paroisse de sainte Magdelaine de la ville d'Arras sa patrie, composa divers Ouvrages en François, *l'Histoire Ecclesiastique du Païs-Bas*; *la Bibliotheque Sacrée du Païs-Bas*; *Le Miroir de la Confrairie*; *Le sacré Banquet*; *Exercices spirituels*; *Litanies pour la semaine*; *Remedes contre les scrupules de conscience*; *Catalogue ou Liste des Evêques d'Arras & de Cambray*; *L'Histoire du Cierge d'Arras ou de la sainte Chandelle*; *Liste ou Catalogue des Saints du Païs-Bas*, *rédigés par tables en François & en Flamand*; *Magdalis*, *Comedie sacrée*. Il mourut à Arras le 24 août de l'an 1612, âgé de 58 ans. Il avoit trois neveux qui étoient freres, & qui ont tous trois écrit. * Valere André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 311 & 315.

GAZE', GAZEY, ou GAZE'E, (Allard, Angelin & Nicolas) étoient neveux du précedent. Le premier qui se nommoit ALLARD Gazée, fut Religieux de l'Ordre de saint Benoît, dans le monastere de Saint-Wast d'Arras. Il étoit de petite taille, & de foible complexion; mais grand contemplatif, & Théologien mystique: inclination qui lui donna de l'amour pour les Ouvrages de Cassien, sur lesquels il fit des Commentaires. Il mourut âgé de 60 ans. ANGELIN Gazée, entra parmi les Jésuites dès l'âge de 17 ans. Il s'y distingua par sa vertu, & par les Poësies qu'il composa sur des matieres de pieté. Il mourut l'an 1653, dans le College que les Jésuites ont à Liege, où il étoit Préfet des classes. NICOLAS Gazée, le plus jeune des trois freres, entra fort jeune dans l'Ordre de saint François, où il se distingua par ses prédications. Il composa quelques petits Ouvrages sur des matieres de pieté. *Oratio de Electione Ministri Provincialis*; *Elogium Henrici Willot*; *Le Miroir des Veuves*; *Le Palais de la Misericorde*; *L'Enchiridion de l'ame pieuse & devote*; *Histoire faisant du bonheur & du malheur d'Adam & d'Eve*; *Chronique des Religieuses de l'Annonciade*. Il mourut à Liege, où il enseignoit la Théologie, peu de tems avant son frere le Jésuite. * Valere André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 36. 59. 687. On trouve leur Eloge, quoiqu'en Abregé, à la tête des Ouvrages de Cassien, sur lequel Allard l'aîné a fait des Commentaires.

GAZELLI, ou ZAMBUD, MELIEMOR, étoit Prince d'Apamée, ville de Syrie, & Gouverneur pour Campson, Sultan d'Egypte, du païs qui est autour du Mont-Aman. Il étoit fort attaché aux interêts de son Prince, & fit tout son possible pour s'opposer aux conquêtes des Turcs; mais après la mort de Campson, la prise & le supplice de Tomanbey son successeur en 1517, voyant qu'il ne pouvoit plus rien esperer des armes, il implora la clemence du Vainqueur, qui lui donna le Gouvernement de Syrie. Lorsque Selim fut mort, Gazelli se souleva, & voulant retablir la puissance des Mammelus, il sollicita à la revolte Cayer-Bey, ou Caer-Beig, Gouverneur d'Egypte; mais celui-ci, bien loin d'accepter ses offres, fit mourir ses Ambassadeurs. Cette nouvelle ne fit point perdre courage à Gazelli, lequel, avec le peu de forces qu'il avoit ramassées, donna une bataille près de Damas contre le Bassa Ferhat, où il fut tué en combattant vaillamment, l'an de J. C. 1520, & de l'Hegire 927. Quelques Auteurs Turcs disent qu'il ne fut point tué dans ce combat, mais qu'il se sauva en Arménie près d'Ismaël Sophi de Perse. * *Speculum Trag. Regum, principum*, *&c.* Calchondyle. Paul Jove.

GAZER ou GAZERA. *Voyez* GADARA.

GAZER ou GAZARA, ville de refuge. *Voyez* GUEZER.

* GAZEZ, fils de *Caleb* & de *Hepha* sa Concubine. *Haran* fils aussi de Caleb & de Hepha eut aussi un fils nommé *Gazez.* * *I. Chron.* ou *Paralip.* *ch.* 2. *v.* 46.

GAZIR, (la) troupes assemblées par les Princes Maures pour la propagation de leur Religion, comme la Croisade parmi les Chrétiens pour la Foi. Almanzor II passa en Espagne avec une armée de quatre vints mille hommes qu'il avoit levées

de cette maniére, vers l'an 1200. * Marmol, *l.* 3.

* GAZNA & GAZNIN, ville capitale de la Provi[nce] de Zablestan, à laquelle Nassiredin & Ulugh Beg donnent [illegible] degrez & vint minutes de longitude, & 33 degrez 35 minutes [de] latitude. Cette ville n'a ni arbres ni jardins, & n'est recomm[an]dable que par la grande Dynastie des Princes qui y est établie. [Le] Sultan Mahmoud qui la fonda, prit le surnom de Gaznévi, & [le] laissé à toute sa posterité, connue sous le nom de Gaznévid[es]. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

* GAZNEVIDES, nom d'une Dynastie ou race [de] Princes, de Rois & de grands Monarques qui ont regné dans [le] Khorassan, dans la Perse & dans les Indes. Cette Dynastie [a pris] son nom de la ville de Gazna dont on vient de parler dans l'[ar]ticle précedent. Elle comprend quatorze Princes qui ont reg[né] 155 ans dans la Perse & dans les Indes, depuis l'an de l'Heg[ire] 384 ou 387, jusqu'en 530 ou 522, c'est à dire, depuis l'an de [J.] C. 994 ou 997, jusqu'à l'an 1134 ou 1145. * Le même.

GAZOLA, petite ville du Royaume de Fez en Barbarie, est sur la côte de la province de Hea, près de l'embouchure [de] la riviere de Tesethne, du côté du midi. On prend Gaz[ola] pour l'ancienne *Tamusiga*, petite ville de la Mauritanie Tingita[ne.] * Maty, *Dict. Geogr.*

GAZOLA, (Joseph) naquit à Vérone en 1661. Apr[ès] avoir fait ses Humanitez & sa Philosophie dans sa patrie, il [alla] étudier à Padoue en Medecine & en Mathematiques. Il s'ap[pli]qua de nouveau à la Philosophie, voyant que celle qu'il avoit apprise étoit une science sterile. Il y reçut les degrez de Do[c]teur en Philosophie & en Médecine le 17 mai 1683. Ce[la ne] l'empêcha point de s'appliquer plus fortement encore à l'[étude] de la Medecine & des Mathematiques. De retour en sa patrie en 1680, il travailla avec succès à y établir une Academie pour vaquer aux experiences Physiques & aux Observations Mathematiques. Elle prit le nom *degli Aletofili*, & tint sa premiere [séan]ce le premier decembre 1686. *Jean de Pojars* allant en Espagne en qualité d'Ambassadeur de Venise, Gazola l'accompagna comme son Médecin. Il demeura trois ans à Madrid & y dédia à la [Rei]ne Regente *Marie-Anne* de Baviere-Neubourg, un livre Espagnol intitulé, *Entusiasmo Medico, Fysico*, y *Astronomico*, 1689. La Reine le reçut avec plaisir, donna quelques dignitez à l'Auteur, & lui procura l'avantage d'être mis en 1692, au nombre des Medecins de l'Empereur Léopold. Avant que de retourner en Italie il alla à Paris pour voir les Savans de l'Academie des Sciences. De retour chez lui le 28 mars 1697, il pratiqua la Medecine & mourut le 14 fevrier 1715, âgé de cinquante-quatre ans. Outre l'Ouvrage dont on a parlé, il a laissé *Origine, Preservatico, e Rimedio del corrente contagio pestilenziale* [illegible] 1713; *Il mondo ingannato da falsi Medici*; *Opera postuma* 1716. * Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres*, *&c.* tome 9. *p.* 282. & *suiv.*

GAZULE, (Jean) Astrologue célébre, natif de Raguse, a vécu dans le XV siécle, vers l'an 1433. Il composa divers Ouvrages. * Vossius, *de Scient. Math.*

GEA GEB GED GEE GEF.

GEADA, GEDA ou GETA, Dieu que les ancie[ns] Bretons honoroient. * Selden, *Opera Posthuma.* Vossius, *de Idololatria*, *l.* 1. *c.* 36.

GEANS, hommes d'une taille prodigieuse, étoient, selon la Fable, fils de la Terre, ou fils de Saturne. Les Poëtes ont feint qu'ils firent la guerre aux Dieux, & qu'ils furent écrasez sous les monts qu'ils avoient entassez pour escalader les cieux. Les principaux de ces Géans étoient Encelade, Alcyonée, Porphyrion, Briarée, qui avoit cent bras, Ephialte, Eurytus, Polybote, Clytius, Otus, Gration, Agrius, Thoon, &c. On dit qu'ils habitoient dans les champs Phlegréens. * Apollodore, *l.* 1. Hygin. Ovide, *Metamorph.* *l.* 1.

Il est souvent parlé des Géans dans l'Ecriture Sainte: quelques-uns ont cru qu'Adam en fut un: & d'autres se sont imaginé que ces Géans étoient des Démons. Philon le Juif en a composé un Traité particulier. Sixte de Sienne, & quelques autres en font mention assez expressément. Quantité d'Auteurs anciens & modernes ont soutenu comme une verité incontestable, qu'il y avoit eu des Géans, & que les hommes étoient au commencement d'une taille gigantesque. D'autres soutiennent que, generalement parlant, il n'y a pas eu plus de Géans autrefois qu'aujourd'hui. *Voyez* la Harangue de Théodore Ryckius, *de Gigantibus*, qui est à la fin des Notes de Holstenius sur Etienne de Byzance. * Torniel, *A. M.* 6. *n.* 15. *A. M.* [illegible] & *seq.* 1590. *n.* 4. Salian, *in Annal.* *&c.*

S. Augustin assure qu'il a vu dans le port d'Utique la dent d'un Géant, qui égaloit cent de nos plus grosses dents. Torniel dit qu'il y a dans l'Eglise de son Ordre à Verceil une dent, qu'on croit être de S. Christophle, qui est à peu près de la grosseur de celles dont parle S. Augustin. Sous l'Empereur Claude on vit à Rome un homme Gabbare, qui avoit neuf pieds neuf pouces de haut. Delrio assure qu'en 1572. il vint à Rome un Piémontois haut de plus de neuf pieds. Plutarque raconte que l'on trouva le corps du géant Antée dans la ville de Tingis en Mauritanie, & que Sertorius ayant vu son cadavre qui étoit de la longueur de soixante coudées, lui fit offrir des sacrifices, & le fit recouvrir de terre. On assure qu'en 1041, on découvrit le corps de Pallas fils d'Evandre, qui étoit si haut, qu'il surpassoit les plus hautes murailles de la ville de Rome. [illegible] rapporte cette découverte qu'à l'an 1054. M. Simon Auteur du Dictionnaire de la Bible imprimé à Lyon en 1703, [illegible] qu'étant Curé de la Paroisse de S. Uze en Dauphiné, il a vu, & que depuis ce tems-là, il a encore reçu une attestation de l'an 1699, signée de trois personnes, savoir de deux Chatelains, &

du Prêtre, Chapelain du Château de Molard, au Diocèse de Vienne en Dauphiné, qui assurent d'avoir vû quelques dents d'un homme qui fut trouvé dans une prairie en 1667. Ces dents pesoient chacune dix livres; & il y en a une avec une partie de la machoire inférieure à laquelle elle est encore attachée, qui pese tout ensemble dix-sept livres. On trouva dans la même prairie des ossemens, la plûpart pourris & en pièces, mais un assez entier qui avoit sept pieds trois pouces de long, & deux pieds de circonférence. * D. Calmet, *Dict. de la Bibl.*, où l'on trouve un grand nombre de preuves de l'existence des Géans dans les differens lieux du monde.

* GEHUNE, ou selon d'autres GEUNE, bourg ou petite ville de France dans la Gascogne propre, est au sud-ouest de S. Sever, dont il est éloigné d'environ six lieues.

GEBA ou GEBAA. *Voyez* GABAA.

GEBAL. *Voyez* GUEBAL.

GEBALTARIF. *Voyez* GIBRALTAR.

GEBATH, GIBBETHON ou GUIBBETHON, est placée par les Auteurs Juifs dans une des extrémitez de la terre d'Israël, & Antipatris dans l'autre. Depuis Gébath jusques à Antipatris, disent les Rabbins, qui exagerent follement, on trouvoit les vingt-quatre Disciples du R. Akiba. Depuis Gébath ou Gibbethon, ajoutent-ils, jusques à Antipatris, il y avoit six milliers de villes contenant deux fois plus d'Habitans qu'il n'en étoit sorti d'Egypte. Reland présume que cette ville de Gebbah pourroit bien être celle dont il est parlé, II. *Samuel* ou II. *Rois*, ch. 5. v. 25. On voit par *Josué*, ch. 19. v. 44. qu'il y avoit une ville de Gibbethon dans la Tribu de Dan. * Reland *Palestine*, l. 3. *Voyez* aussi GUIBBETHON.

GEBBETHON. *Voyez* GUIBBETHON.

GEBELE, ancienne petite ville épiscopale de *Syrie*, est sur la côte, entre Tripoli & Antioche, environ à quinze lieues de l'une & de l'autre. Son Evêché étoit suffragant de la derniere. * Mati, *Dict. Geogr.* C'est peut-être la même que Gebole. *Voyez* Gebole.

GEBEL EL HADICH, anciennement *Phoca*. Elle est dans la province d'Hea, aux confins de celle de Maroc & de Ducala. Elle s'étend beaucoup du Midi au Nord, le long de la riviere d'Allanaal, & forme le Cap, qui est à l'entrée méridionale du Golfe d'Amma. * Mati, *Dict. Geogr.*

GEBER, Philosophe célébre entre les Auteurs qui ont écrit sur la Pierre Philosophale. Il est aussi en grande vénération parmi les Alchymistes, qui l'appellent par honneur *le Roi Geber*. Il vivoit environ cent ans après Mahomet, au commencement du VIII siécle, & selon Blancanus, dans le IX. Il étoit Grec de nation & de religion, mais il abandonna, dit-on, le Christianisme, pour suivre la loi de ce faux Prophete. D'autres disent qu'il étoit né à Seville en Espagne, & originaire d'Arabie. Léon d'Afrique, dans son livre intitulé, *Descriptio Africæ*, au chapitre où il traite des Chymistes, qui sont en trèsgrand nombre dans la ville de Fez, capitale du Royaume de même nom, dit que le principal Auteur que reconnoissent ces Chymistes, qui font comme une espéce de Secte religieuse, est ce Geber. Il a écrit en Arabe, & d'une maniere énigmatique & pleine d'allégories. Quelques-uns ont attribué à ce Geber l'invention de l'Algébre. Il a laissé quelques Ouvrages de Médecine, & une Exposition sur le Systême de Ptolomée, que Petreius fit imprimer en 1535. * Gesner, *Biblioth.* Struve, *in Epit.* Blancanus, *in Chron. Math.* p. 58. Vossius, *de Math.* c. 35. §. 9. *de Philos.* c. 12. Riccioli, *Chron. Reformat.*

* GEBERWEILER ou GEBERSWILLER, petite ville de la haute Alsace au sud-ouest de Colmar, dont elle est éloignée de trois à quatre lieues.

GEBHA, ou GEBBA, bourg du Royaume de Fez en Barbarie. Il est dans l'Errif, sur le Cap de Gebda, qui est à l'entrée occidentale du golfe de Mecemma, & qui est pris, ou pour l'*Oleastrum Promontorium*, ou pour le *Septimum Extremum* de Ptolomée. * Mati, *Dict. Geogr.*

GEBHARD, Archevêque de Saltzbourg, étoit d'une illustre famille de Suabe, & fut pourvu de cette dignité en 1061. Il soutint constamment le parti du Pape Gregoire VII, contre l'Empereur Henri IV, & en considération de ce service, il fut honoré par sa Sainteté du titre de Légat né dans toute l'Allemagne, que ses successeurs ont aussi pris après lui. Il fut ensuite exilé par l'Empereur, & mourut en 1088, dans le château de Werffen, qu'il avoit fait bâtir. * Wiguleus Hund à Sulzenmos, *Metropolis Salisburgensis*, &c.

GEBHARD, (Janus) étoit de Neubourg dans le Palatinat. Il naquit en 1592, & mourut en 1632, n'ayant pas encore accompli l'âge de 40 ans. Après la mort d'Ubbo Emmius, il fut appellé à Groningue, pour être Professeur en Histoire & en Langue Grecque. Il accepta cet emploi avec plaisir, & s'en acquitta avec grand soin & avec réputation. Il a écrit *Crepundia*; *Notas Selectas*; *Commentaria in Catullum*, *Tibullum*, *Propertium*; *Notas in Cornelium Nepotem*, *de Fastis*, &c. * *Les Vies des Professeurs de Groningue*. Hendrik Witte, *in Diar.* &c.

GEBHARD TRUSCHES. *Cherchez* TRUSCHES.

GEBICHENSTEIN. *Voyez* GIBICHENSTEIN.

* GEBISDORFF, beau village de Suisse dans le Comté de Baden. On y professe les deux Religions la Romaine & la Réformée. Il est sur l'orient de la Rufs, au nord-ouest de Baden dont il est éloigné d'environ trois quarts de lieue. On y a trouvé deux Inscriptions Romaines. * *Etat & Délices de Suisse*, tome I. p. 145. [illegible] 1730.

* GEBISE ou GHEBISSE, en Latin *Libyssa*, village sur une petite riviere de même nom, dans la Natolie entre Nicomédie & Chalcedoine. C'étoit anciennement une ville de la Bithynie, & ce fut là même que le fameux Annibal de Carthage s'empoisonna & fut enseveli. * Mati, *Dict. Geogr.*

GERLOWA, petite ville de Moscovie. Elle est sur la riviere de Mologa, dans le Duché de Biel-ozero, & aux confins de celui de Jeroslaw. * Mati, *Dict. Geogr.*

GEBOLE, petite ville de Syrie entre Alexandrie & Tripoli. Elle appartient aux Turcs, qui y ont une grande & belle mosquée, avec des restes de statues, qu'ils ont rompues; car c'étoit autrefois une église célébre & très-ornée tant au dehors qu'au dedans. Il y a au devant une grande place avec une belle fontaine au milieu, ombragée d'arbres verds & touffus plantez tout autour. Les murailles de la nouvelle ville sont beaucoup plus étroites que celles de l'ancienne, qui étoit grande & bien bâtie. Il n'y a plus aujourd'hui, que dix ou douze familles, qui ont bien de la peine à y vivre. L'avarice des Turcs achéve de dépeupler ce lieu, de même que presque tous les autres qui sont sous leur domination. * Carré, *Voyage des Indes Orientales*.

GEDALE, Disciple de Porphyre dans le second siécle, auquel ce dernier adressa un grand Ouvrage sur les Catégories d'Aristote, que Jamblique transcrivit en partie. * *Vita Porphyrii*.

GEDALIA, Juif, fils de David Jachija, étoit de Lisbonne. Il vivoit dans le quinziéme siécle & il se distingua dans la science du Droit & de la Physique. Ayant quitté son pére & sa patrie, il se rendit à Constantinople pour y exercer la Médecine. Mais comme la plupart des Médecins chez les Juifs, sont en même tems Docteurs, il enseigna les rites & les loix de sa nation. Il devint Chef d'une Synagogue. Les Caraïtes recoururent à lui pour tâcher de les réünir avec les Rabbanites. Il y travailla, mais vainement. Il mourut en chemin pour se rendre dans la Terre-sainte. Il a laissé quelques Ecrits; mais le seul qui s'est soutenu est le livre qui a pour titre les *sept Yeux*, où il traite des sept Arts Libéraux. * Basnage, *Hist. des Juifs*, &c. *tome* 5. p. 2069. J. C. Wolfii, *Biblioth. Hebr.*

GEDALIA, Rabbin, fils du R. *Joseph Jachija*, étoit Portugais, mais né en Italie dans la ville d'Imola en 1500, où son pére s'étoit retiré pour fuir la persécution à cause de la Religion. Il soutenoit que la famille des *Jachija* de laquelle il étoit, sortoit en ligne directe de Jessé le pére de David, qu'elle s'étoit maintenue en Portugal où Athanaric, fils du grand Athanaric, premier du nom, avoit donné trois villes en fief à l'un de ses ayeux, & l'avoit fait Intendant de sa maison & de tout son Royaume. Il ajoutoit qu'un autre de ses ancêtres nommé *Don Joseph*, qui vivoit l'an 1190, avoit été Général des armées Portugaises. M. Basnage refute ces superbes prétentions. Le grand pére de Gedalia étoit Chef de l'Académie & de la Synagogue de Naples, lorsque Charles-*Quint* en bannit les Juifs en 1529. Gedalia avoit fait jusques à vint & un Traitez; mais il n'en reste plus que deux, sçavoir, un livre de Sermons où il y en a 180, qu'il a prêchez en divers endroits de l'Italie; & le livre connu sous le nom de *Schalschelet Hakkabala*, *la Chaîne de la Tradition*. Il est divisé en trois parties, 1. la Chronologie sainte depuis Adam jusques au tems où vivoit l'Auteur, dans laquelle il traite l'Histoire des Docteurs Juifs; 2. la seconde partie renferme quatre Sermons, le premier *du monde & de l'Astronomie*; le second, *de la Formation du fœtus & de l'usage des parties du corps humain*; le troisiéme, *de l'Infusion de l'ame dans le corps de l'homme*; le quatriéme *des Sorcières & des Enchantemens*; 3. la troisiéme partie de son Ouvrage traite de la création du monde, des Anges, des Démons, du Paradis, de l'Enfer, de l'invention des choses & de l'origine des Empires. Il y rapporte aussi plusieurs choses, qui sont arrivées dans le tems de Jesus, & dans les siécles suivans jusques au tems auquel les Juifs furent chassez des terres soumises à la domination du Pape. Ce Rabbin s'est beaucoup servi du livre intitulé *Juchasin*, pour composer la premiere partie de son Ouvrage, qui fut imprimé à Venise en 1587. M. Basnage parlant de ce livre de Gedalia, dit qu'il le composa à Imola en 1549; qu'il se trompe très-souvent dans la Chronologie; que Bartolocci en a tiré de grands usages dans la Bibliothéque Rabbinique; & que ce livre est nécessaire à ceux qui sont curieux de la Chaîne de la Tradition, & de la succession personnelle des Docteurs. * Basnage, *Hist. des Juifs*, &c. *tome* 5. p. 2036. &c. J. C. Wolfii, *Biblioth. Hebræa*.

GEDALIA. *Voyez* GUEDALJA.

GEDDELETI. *Voyez* GUIDDELETI.

GEDDIEL. *Voyez* GADDIEL.

GEDEON, fils de *Joas*, de la Tribu de Manassé, cinquiéme Juge d'Israël, gouverna le peuple à l'âge de quarante ans vers l'an 2700 du monde, & 1245 avant J. C. Après la mort de Barach & de Debora, les Israëlites étant tombez dans l'idolâtrie, devinrent esclaves des Madianites. Cette servitude dura sept ans. Dieu envoya Gédéon pour les en délivrer, & lui fit commander par un Ange de dresser un autel au vrai Dieu, de renverser l'idole de Baal, & d'abattre le bois qu'on lui avoit consacré: ce qui le fit surnommer *Jerobaal* ou *Jerubbaal*. Les Madianites, les Amalécites & plusieurs autres peuples irritez de ce que Gédéon avoit renversé leurs autels, levérent des troupes & marchérent contre les Israëlites. Gédéon fit assembler ceux de sa maison, ordonna aux Tribus de Manassé, d'Aser, de Zabulon & de Nephtali de venir se joindre à lui, & demanda un signe au Seigneur, afin de s'assurer que c'étoit véritablement lui qui l'établissoit Juge de son peuple. Dieu lui accorda sa demande, en faisant tomber la rosée en abondance sur une toison sans que la Terre qui l'environnoit en fut mouillée. Gédéon voulut s'assurer par un second miracle de la vérité du premier. Il demanda & obtint du Seigneur que la terre qui environnoit cette même toison, fût humectée & mouillée d'eau, & que la toison demeurât séche. Après qu'il se fut assuré de sa mission, & qu'il eut assemblé jusques à trente-deux mille hommes, Dieu lui ordonna de congédier ceux qui seroient assez timides pour appréhender l'évenement de la guerre. Vint-deux mille hommes de son armée

le quittérent. Dieu ordonna à Gédeon de prendre trois cens hommes des dix mille qui lui restoient, de renvoyer le reste chez eux, & d'attaquer les Madianites avec ces trois cens Soldats. Il obéit avec exactitude, entra dans le camp des Madianites pendant la nuit, jetta l'épouvante dans leur armée, en sorte qu'ils s'enfuïrent pour la plupart dans un très-grand désordre. Ceux d'Ephraïm ayant appris cette victoire, poursuivirent les fuyards, prirent leurs chefs & en apportérent les têtes à Gédeon, qui passa le Jourdain, vint en Soccoth ou Succoth & à Phanuel ou Phuel, acheva de défaire les Madianites qui s'y étoient refugiez, & prit Zébée ou Zéeb & Salmana ou Tsalmunah, qu'il tua de sa propre main, après avoir dispersé & défait leur armée, & pillé tous leurs bagages. Il ne demanda de tout le butin que les pendans d'oreilles qui se trouvérent peser plus de 1700 sicles d'or, dont il fit faire un Ephod. Le peuple de Dieu jouït d'une profonde paix après cette victoire, dans laquelle l'Ecriture marque qu'il y eut plus de 140 mille hommes des Madianites de défaits. Gédeon vint ensuite demeurer dans sa maison. Il eut 70 fils de plusieurs femmes, & Abimélech qu'il eut d'une concubine. Il mourut enfin dans un âge avancé, & fut enseveli dans le sépulchre de son pére à Ephra ou Hophra qui appartenoit à la famille d'Ezri l'an 2799 du monde, 1236 avant J. C. * *Juges*, *ch.* 7. & 8. Joséphe, *des Antiquitez Judaïques*, *l.* 5.

* G E D E O N, fils de *Raphaïm*, & pére d'*Ananias*, fut un des ancêtres de *Judith*, laquelle coupa la tête à *Holoferne*. * *Judith*, *ch.* 8. *v.* 1.

G E D E R A. *Voyez* G U E D E R O T H.

G E D I C C U S (Simon) Docteur en Théologie & Ministre à Magdebourg, répondit l'an 1595, à un petit livre, dans lequel on avoit voulu prouver, que les femmes n'appartiennent point à l'espéce humaine, *Mulieres non esse homines*. * Bayle, *Dict. Crit.*

G E D O R. *Voyez* G U E D O R.

G E D R O S I E, province d'Asie qui est le Khesimur ou Mackeran, ou le Circan & Macran d'aujourd'hui, dans l'Etat de Perse. Elle est peu fertile, & a pour bornes au Couchant la Caramanie, au septentrion la Drangiane & l'Arachosie, à l'orient le fleuve Indus, & au midi la Mer des Indes. On assura Alexandre *le Grand*, que ceux qui habitoient sur ses rives, se servoient d'arrêtes de poissons monstrueux pour bâtir leurs maisons. * Pline, *l.* 6. Cluvier, *l.* 5.

* G E E L (De) habile Peintre des Païs-Bas. On n'a de lui qu'un seul tableau qui fait honneur à sa mémoire. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Schilderboek*.

G E E L (Jean de) *Voyez* J E A N de G E E L.

G E E L M U Y D E N, G E L E M U Y D E N ou G E N E M U Y D E N, anciennement *Manaramium Portus*, bourg des Provinces-Unies, situé dans l'Overissel, à l'embouchure de la riviére de Swarte-Water dans le Zuyderzée, à demie lieue au dessous de la ville de Swarte-sluys. * Maty, *Dict. Géogr.*

* G E E L M U Y D E N (Jean de) fut le dernier Abbé de Lidlum en Frise, parce que dans le tems des troubles & de la Réformation, vers l'an 1572, il en fut chassé. Il aimoit la Science & les Savans. On ne sait pas en quel tems il est mort. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* *Oudheden van Vriesland.*

G E E R S B E R G E N ou G E E R T S - B E R G. *Voyez* G R A N D M O N T.

* G E E R V L I E T, petite ville fort ancienne de la Hollande méridionale, dans l'isle de Voorn, à l'est-sud-est de la Brile dont elle est éloignée d'environ deux lieues. Elle est sur la Meuse.

G E E R T R U I D E N B E R G. *Voyez* G E R T R U Y D E N B E R G.

* G E E S T (Jean de) habile Peintre, naquit à Anvers. Le Poëte Jean Vos a fait son Epitaphe en vers Flamans. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* G E E S T (Wybrand de) habile Peintre en Histoires. Il alla à Rome, où à cause de sa haute capacité il eut le nom d'Aigle de Frise. On ne sait pas quand il est mort. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Schilderboek*.

* G E F F E L ou G E F A L, petite ville de la Haute Saxe dans le Voigtland, à l'ouest-sud-ouest de Plawen, dont elle est éloignée de près de trois lieues.

* G E F F E N (Jean de) de la Mairie de Bois-le-duc, a donné au public quelques Poësies, les Proverbes les plus ordinaires, & quelques Dialogues moraux. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 505.

* G E F F E N, village & Seigneurie du Brabant Hollandois dans la Mairie de Boisleduc. Il est dans le Quartier de Maaslandt, à l'est-nord-est de Boisleduc, dont il est éloigné d'environ deux lieues.

G E F U G E. *Voyez* G E U G.

G E G. G E H. G E I. G E L.

* G E G A, petite isle à l'occident de l'Ecosse, est entre l'isle d'Ila, & la presqu'isle de Cantyr. Elle s'étend du sud au nord, ayant environ deux lieues de longueur & une demi-lieue de largeur. Elle est assez fertile & passablement peuplée.

G E G E N B A C H, ville Impériale du Cercle de Souabe. *Voyez* G E N G E N B A C H.

G E H A N - A B A D, ville de la province de Dehli, qui a autrefois porté le nom de Royaume, dans l'Empire du Grand-Mogol, dans l'Inde en deçà du Gange. La capitale de cette province étoit aussi nommée Dehli; mais cette ville est presque ruinée, depuis que Cha-Gehan fit bâtir dans le voisinage, la nouvelle ville de Gehan-Abad, à laquelle il donna son nom, & où il aima mieux faire sa résidence qu'à Agra, parce que le climat y est plus temperé. Toutes les maisons des particuliers sont de grands enclos, au milieu desquels est le logis, afin qu'on ne puisse approcher du lieu où les femmes sont renfermées. La plupart des Seigneurs ne demeurent pas dans la ville; mais ils ont leurs maisons dehors, à cause de la commodité des eaux. Le Palais du Roi a une bonne demie lieue de circuit. Les murailles sont de pierres de taille, avec des creneaux, & de dix en dix creneaux il y a une tour. Les fossez sont pleins d'eau, & revêtus de pierre de taille. Les Omrhas, c'est à dire, les grands Seigneurs du Royaume (comme les Bachas en Turquie, & les Kanis en Perse) font la garde en personne, dans la seconde cour. Le Divan, ou Salle d'audience, est dans la troisiéme cour. La voûte de ce Divan est soutenue de trente-deux colonnes de marbre, & toute la salle est ornée de peintures, qui représentent diverses fleurs. C'est où l'on dresse le magnifique thrône du Grand Mogol, dont on fait la Description dans l'article de M O G O L. Depuis que le Roi est assis sur son thrône, pour y donner audience, jusques à ce qu'il se leve, il n'est permis à qui que ce soit de sortir du Palais. Vers le milieu de cette troisiéme cour, on trouve un petit canal, où, pendant que le Roi est dans son lit de justice, ceux qui viennent à l'audience doivent s'arrêter: les Ambassadeurs même ne sont pas exemts de cette régle. Lorsqu'un Ambassadeur s'est avancé jusqu'au canal, l'introducteur crie vers le Divan, que tel Ambassadeur demande audience à sa Majesté. Alors un Secrétaire d'Etat le redit au Roi, qui ayant jetté la vue sur l'Ambassadeur, lui fait faire signe par le même Secrétaire, qu'il peut s'approcher. A la gauche de la cour où est le Divan, on voit une petite mosquée, dont le dôme est couvert de plomb, parfaitement bien doré; jusques-là que quelques-uns soutiennent que le tout est d'or massif. C'est où le Roi va faire ses priéres tous les jours, excepté les vendredis, qu'il doit aller à la grande mosquée, qui est très-belle, bâtie sur une grande platte-forme, plus élevée que les maisons de la ville, & sur laquelle l'on monte par plusieurs escaliers. Les écuries du Roi, bâties au côté droit de la Cour, sont toujours remplies de très-beaux chevaux, dont le moindre a été payé trois mille écus. Il y en a dont le prix va jusqu'à dix mille. On ne leur fait manger ni foin ni avoine; mais le matin on leur donne des pelottes faites de farine de froment & de beurre, de la grosseur de nos pains d'un sol. Dans la saison des cannes de sucre, ou du millet, on leur en donne à midi; & le soir ils ont une mesure de pois chiches, écrasez entre deux pierres, & trempez dans de l'eau. * Tavernier, *Voyage des Indes*.

G E H A N - G U I R, Roi des Indes, commença à régner en 1576, & mourut en 1627. Deux de ses fils déja avancez en âge, dont l'aîné se nommoit *Kofrou*, & le Cadet *Sourou*, ennuyez de la longueur du régne de leur pére, firent tous leurs efforts pour monter sur son thrône pendant sa vie. Kofrou leva une puissante armée; mais il fut vaincu & fait prisonnier, avec les Seigneurs qui avoient suivi son parti. Son pére ne voulant pas le faire mourir, se contenta de lui ôter la vue, en lui faisant passer un fer chaud sur les yeux, de la maniére qu'on en use en Perse. Il le fit garder près de lui, dans le dessein de laisser le Royaume à *Bolaki*, fils aîné de ce Prince rebelle. Cependant Sourou, qui employoit tout son crédit pour se faire Roi, attira dans son Gouvernement de Décan son frere aîné Kofrou, comme dans un lieu, où il vivroit avec plus de douceur, & trouva le moyen de s'en défaire secrettement. Après sa mort, il forma le dessein de prendre possession de l'Empire, & de détrôner son pére, se faisant même appeller *Cha-Gehan*, c'est à dire, *Roi du Monde*. Gehan-guir marcha au devant de son fils rebelle avec une armée fort nombreuse, mais il mourut en chemin, après avoir recommandé son petit-fils Bolaki, à Asouf-kan Généralissime de [illegible], & son premier Ministre d'Etat. Ce Ministre, qui avoit donné sa fille à *Cha-Gehan*, trahit les intérêts de *Bolaki*, légitime successeur de la Couronne, & mit son gendre sur le thrône. * Tavernier, *Voyage des Indes*, *l.* 2. *c.* 3. D'Herbelot, *Biblioth. Orient.* au mot *Selim*.

G E H E N N E: saint Jérôme remarque dans son Commentaire sur le Chapitre dixiéme de saint Matthieu, que Jesus-Christ est le premier qui se soit servi de ce mot, & qu'il n'est point dans les livres de l'Ancien Testament. Ce qu'il faut entendre du sens que Jesus-Christ donne à ce nom, le prenant pour l'enfer & pour les peines des damnez. En effet, on ne le trouvera point en ce sens-là dans l'Ancien Testament. Il n'est pas néanmoins croyable, que le Sauveur ait été le premier qui lui ait donné cette explication. Il a suivi l'usage de son tems, où plusieurs mots avoient une signification plus étendue qu'on ne leur donnoit dans le Vieux Testament. Il y avoit près de Jérusalem au pié du Mont-Morija, une vallée fort agréable appellée *Gehinnom*, c'est à dire, *la vallée de Hinnom* ou *Hennom*. Les Juifs dressérent en ce lieu-là un autel au Dieu Moloch, auquel ils sacrifioient leurs enfans, les jettant dans le feu. Mais le Roi Josias, comme on le voit dans le livre II. ou IV. *des Rois*, *ch.* 23, remplit ce lieu-là d'ossemens, pour le rendre abominable aux Juifs. Le Prophéte Jérémie menace aussi les Juifs, *qu'il viendra un tems* auquel on n'appellera plus ce lieu là la vallée de Hennon, mais la vallée des morts: ce qui fut cause que dans la suite des tems les Juifs, qui n'avoient point de mot dans les livres du Vieux Testament pour exprimer l'enfer, se servirent de celui-là, qui marquoit déja chez eux un lieu d'abomination, où l'on avoit brulé autrefois les enfans qu'on sacrifioit à l'Idole Moloch. C'est pourquoi Jesus-Christ ajoute quelquefois au mot de Gehenne celui de feu, & il dit *la Gehenne du feu*, pour mieux exprimer les tourmens des damnez. Ce qui s'accorde parfaitement avec les paroles d'Isaïe, qui parlant de cette même vallée sous le nom de *Tophet*, qu'on lui donnoit aussi, dit que *le* [illegible] *avec quantité de bois*, *& que le souffle du Seigneur*, [illegible] *un torrent de soufre*, *l'allumera*. * *Memoires des Savans.*

G E H O N ou G U I H O N, nom d'un des fleuves qui so-

roissoient le Paradis Terrestre, *Genes. ch. 2. v. 13.* Les Auteurs anciens & modernes sont fort partagez sur le lieu où ce fleuve est situé. Josephe croit que c'est le Nil. Santon le met dans la Grande Arménie, & dit qu'il se jette dans la Mer Caspienne; ce qui s'accorde avec le sentiment de ceux qui tiennent que c'est l'Araxe. Il y a eu diverses autres opinions là-dessus, que M. Huet Evêque d'Avranches, rapporte dans son Traité du Paradis terrestre. Il croit, après Samuel Bochart, que le Géhon est le Tigre, depuis l'endroit auquel il se sépare de l'Euphrate, pour couler vers l'orient, dans la Mer de Perse. Un Auteur moderne prétend que le Géhon est l'Oronte, fleuve de Syrie. D. Calmet croit que le Géhon est l'Araxe; & voici comment il s'exprime. " Nous " croyons, dit-il, que c'est l'Araxe, fleuve célébre qui a sa source, comme l'Euphrate & le Tigre, dans les montagnes de l'Arménie, & qui coulant avec une rapidité presque incroyable, " va se décharger dans la Mer Caspienne. Le mot de *Gihon* en " Hébreu signifie impétueux, rapide, violent. L'Auteur de " *l'Ecclésiastique, ch. 24. v. 35.* parle des inondations du Géhon " au tems des vendanges, parce que l'Araxe s'enfle sur la fin de " l'Eté, à cause de la fonte des neiges des montagnes d'Arménie. Ensuite ce savant Bénédictin réfute les autres opinions. * D. Calmet, *Dict. de la Bible.* M. Huet, *Traité du Paradis Terrestre.* Baudrand. Jean le Clerc, *Comment. in Genesin.*

GEHONIM. *Voyez* GUEONIM.

GEHUN, fleuve de l'Inde. *Voyez* GIHON.

GEICHON. *Voyez* GIHON.

GEIERUS (Martin) célébre Théologien parmi les Luthériens. Il a fait des Commentaires sur l'Ecclesiaste, sur les Proverbes de Salomon, sur les Pseaumes, un Traité sur le Deuil des Hébreux, publié en 1683. On a réimprimé tous ses Ouvrages *in folio*, en Hollande. C'est un Auteur qui a ramassé avec choix & avec jugement ce que les autres ont dit. Il paroît quelquefois Luthérien, là où il ne s'agit point de Lutheranisme. Ses Ouvrages sont estimables & estimez. * *Mémoires du tems.*

GEILDORFF. *Voyez* GAILDORFF.

GEILER ou GEILERUS (Jean) naquit à Schafhouse l'an 1445. Il fit ses premiéres études à Fribourg, & il apprit la Théologie à Bâle. De là il se transporta à Wirtsbourg où il obtint une pension de deux cens florins. En 1478, il fut appellé à Strasbourg pour prêcher dans l'Eglise cathédrale, & il y exerça sa charge pendant 32 ans. Il prêcha contre la corruption des mœurs des Ecclésiastiques, & par là il s'en fit des ennemis. Il fut fort libéral envers les pauvres. Sa mort lui fut prédite, à ce qu'on dit, par une jeune fille d'Ausbourg qui pour lors étoit fort renommée pour son abstinence. Mais cette prédiction bien loin de le troubler, lui causa de la joye, puisque son desir tendoit à déloger & à être avec Christ. Il mourut le dixiéme mars de l'an 1510. On a de lui en Allemand des Explications sur les Evangiles des dimanches; le Miroir des Consolations; & en Latin, *Orationes variarum Virtut.*; *Sermones in Orationem Dominicam*, *De decem Præceptis*, *De septem peccatis mortalibus*; *Navicula Fatuorum & Pœnitentium*; *Fragmenta Passionis*, &c. Il publia aussi les Ouvres de Gerson. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Melchior Adam, *Vitæ Theolog.* Trithemius.

GEILNHUSEN (Henri de) Religieux de l'Ordre de S. Benoit. *Cherchez* HENRI de GEILNHUSEN.

GEIMERSHEIM. *Voyez* GAIMERSHAIM.

GEINHEIM. *Voyez* GELLENHEIM.

GEISA, Roi de Hongrie. *Voyez* GEIZA.

GEISA, *ville*. *Voyez* GEISS.

GEISENFELD. *Voyez* GAISENFELD.

GEISENHAUSEN. *Voyez* GAISENHAUSEN.

GEISLINGUE, petite ville du Cercle de Souabe en Allemagne, est dans le Territoire d'Ulme, à cinq lieues d'Ulme, vers le Duché de Wirtemberg. * Maty, *Dict. Geogr.*

GEISMAR, petite ville d'Allemagne, est dans le Landgraviat de Hesse-Cassel, à cinq lieues de la ville de Cassel du côté du nord. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GEISPITSHEIM ou GEISPITZEN, petite ville d'Alsace au sud-ouest de Strasbourg, dont elle est éloignée d'environ deux lieues. Elle est sur l'Ergers.

* GEISS ou GEISA, ville d'Allemagne dans le Territoire de l'Abbaïe de Fulde, proche de la rive gauche de la riviere d'Ulster, au nord-est de la ville de Fulde, dont elle est éloignée d'environ cinq lieues.

* GEISSELHORING ou GEISSELHERINGEN, gros bourg du Cercle de Baviére avec marché dans l'Evêché de Ratisbonne, sur le Laber au sud-est de Ratisbonne, dont il est éloigné d'environ six lieues.

* GEITHEN, GEITHEIN & SEITTEN, petite ville du Cercle de la Haute Saxe dans le Marquisat de Misnie au sud-est de Leipsic, dont elle est éloignée d'environ cinq lieues.

* GEIVISE, anciennement *Allum*, petite ville aujourd'hui presque entiérement ruinée. Elle est dans la Natolie propre sur la Mer de Marmara, à cinq lieues de Nicomédie, vers le Couchant Septentrional. * Maty, *Dict. Geogr.*

GEIZA, Roi de Hongrie, chassa Salomon I du thrône pour s'y placer, l'an 1074. Il mourut en 1077, après trois ans de régne. Ladislas, I. du nom, lui succeda. * *Histoire Chronologique.*

GEIZA, II. du nom, Roi de Hongrie, succeda à *Bela* II. C'étoit un Prince vaillant, généreux & entreprenant, qui eut diverses guerres à soutenir. Il mourut l'an 1161, après 20 ans de régne. Etienne III lui succeda. * *Histoire Chronologique.*

GEIZO, Evêque de [illegible]. *Voyez* HATTON.

GELA, ville de Sicile, bâtie par les Rhodiens & par les Crétois, 45 ans après Syracuse. On dit qu'il y avoit dans cette ville un étang, qui jettoit une odeur si forte, qu'on ne pouvoit en approcher, & deux sources, dont l'une faisoit les terres fertiles, & l'autre les rendoit steriles. Cette ville étoit bâtie à l'embouchure du fleuve du même nom, & s'appelle présentement *Terra nova*. * Pline, *l. 3. ch. 8.* Virgile, *Æneid. l. 3.* Etienne de Byzance, *de Urbib.* Suidas.

GELADBACH. *Voyez* GLADBEEK.

GELAIS (Saint) nom d'une illustre famille de France, &c. *Cherchez* SAINT GELAIS.

GELANOR, Roi des Argiens, succéda à Sthénélus, suivant Pausanias & Apollodore, vers l'an 1530 avant J. C. Castor, Eusébe, Tatien & Hygin, n'en font point mention entre les Rois d'Argos, & donnent Danaüs pour successeur à Sthénélus; peut-être parce que Gélanor ne fut que très-peu de tems sur le thrône, ayant été chassé par Danaüs venu d'Egypte.

GELASE, I. de ce nom, Pape, étoit Africain, & fils de *Valere*. Il fut mis sur la chaire de saint Pierre le deuxiéme mars de l'an 492, cinq jours après la mort de Félix II. Quelque tems après il reçut une lettre d'Euphemius, Patriarche de Constantinople, par laquelle il se plaignoit de ce qu'il ne lui avoit point envoyé de Lettres de communion. Gélase la lui refusa, parce qu'il s'obstinoit à ne vouloir pas effacer des Dyptiques le nom d'Acacius. Depuis il tâcha en vain de ramener Euphemius à son devoir, & il écrivit aux Evêques de Dalmatie, & de la Marche d'Ancone, sur l'Heresie Arienne qui s'y renouvelloit. Il écrivit aussi à l'Empereur Anastase, qui tourmentoit les Orthodoxes, & soutenoit les Eutychiens. Gélase assembla, dit-on, l'an 494, à Rome, un Synode de soixante & dix Evêques, qui, après avoir declaré quels étoient les livres Canoniques, mirent au nombre des Apocryphes les Ecrits de plusieurs Auteurs, qui avoient vécu dans les siécles précédens, & condamnérent grand nombre d'Hérésiarques; mais on ne doute pas que le Decret, qui selon le titre est émané de ce Concile, ne soit une piece supposée, parce qu'on y voit anathématisez avec leurs Ouvrages, plusieurs saints Personnages, qui devant & après ont été honorez dans l'Eglise; & parce que ce Décret ne paroît pas avoir été connu dans le sixiéme siécle, même par les Papes. Ce saint Pontife mourut le 21 novembre de l'an 496, ayant tenu le siége quatre ans, huit mois & onze jours. Ses Epîtres savantes & zélées, l'ont fait mettre au nombre des Ecrivains Ecclésiastiques. Gennade parlant de lui, dit qu'il composa quelques Traitez des Sacremens, & sur l'Ecriture-Sainte; plusieurs Hymnes à l'imitation de saint Ambroise & un excellent volume contre Nestorius, & Eutyches. Les Cardinaux Bellarmin & Baronius, Melchior Canus, Bini, Schottus, & quelques autres soutiennent que cet Ouvrage est perdu; & que celui qui se trouve aujourd'hui sous le titre *des deux Natures*, ne peut être de lui, puisque cet Ouvrage, au sentiment du même Gennade, contenoit cinq livres, & que celui que nous avons présentement, n'est qu'un petit livret. Cependant le Cardinal du Perron, le Mire, le Pere Sirmond, & quelques autres, prouvent que ce livre est celui que le Pape Gélase a composé. Le P. Sirmond a aussi fait imprimer un Traité contre les Grecs, & une Lettre aux Evêques Orientaux, qui sont de ce Pontife. Au reste, quelques Auteurs ont cru que Gélase étoit Romain de nation, se fondant sur ces paroles d'une de ses Lettres à l'Empereur Anastase, *Epist. 4. tome 4. Concil. du P. Labbe* 1182, *Quia te, gloriose fili, sicut ROMANUS natus, gloriosum Principem amo, colo*, &c. mais le mot *Romanus* a une signification plus étendue, & veut dire en cet endroit, né sous la domination de l'Empire Romain, avant que l'Afrique fût soumise aux Vandales, comme elle l'étoit lorsque Gélase écrivoit. Nous avons remarqué qu'il étoit fils de Valere, ce qu'on ne doit point entendre de Valere, Evêque d'Hippone, & prédécesseur de saint Augustin; car sur ce pié il eût fallu que Gélase fût né avant l'an 392, & qu'il eût été élu Pape à l'âge de plus de cent ans, 62 ans après la mort de saint Augustin. Il ne paroît guere plus vrai que ce Gélase ait été Disciple de ce Saint, comme l'ont avancé quelques Auteurs Italiens, pour le faire, avec quelque raison, Fondateur des Chanoines Réguliers de Latran. Saint Anastase II fut successeur de Gélase. Quelques conjectures que l'on ait alléguées pour prouver que l'Ouvrage contre Eutyche & Nestorius, n'est point de Gélase Pape, mais de Gélase de Cyzique, il paroît certain qu'il est de lui. On a de ce Pape quinze Lettres entiéres; quelques autres tirées de la collection des Canons du Cardinal *Deus-dedit*; un Traité de l'Anathême; un Discours contre Andromaque, Sénateur de Rome, & les autres personnes qui vouloient rétablir dans Rome les Lupercales; un Ouvrage composé contre le Dogme des Pélagiens, que les hommes peuvent passer leur vie sans commettre de pechez. * Gennade, *de Script. Eccles. l. 94.* Honoré d'Autun, *l. 3. ch. 93.* Baronius, *A. C. 492. 496.* Bellarmin, *de Script. Eccles. p. 72. & 101.* Canus, *in Locis Theol. l. 6. ch. 8. &c.* Louis Jacob, *Biblioth. Pontif.* Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques du cinquiéme siécle.*

GELASE II, nommé auparavant JEAN, natif de Gaïete, prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint Benoît. Le Pape Urbain II le fit Cardinal en 1088. Depuis il fut nommé Chancelier de l'Eglise, & fut élu Pape après la mort de Paschal II, le 25 janvier 1118. Cincius Frangipani, qui avoit prétendu élever une de ses creatures sur le siége Pontifical, le traita avec indignité, & le chassa honteusement de Rome. Le Pape se retira à Gaïete, où il fut ordonné Prêtre, & consacré Evêque universel de l'Eglise, le premier mars de la même année. De là étant retourné à Rome, il en fut encore chassé par l'Empereur Henri V, qui fit élire Maurice Burdin ou Bourdin, nommé Grégoire VIII. Gélase vint en France, tint un Concile à Vienne, & mourut à Cluni le 29 janvier de l'an 1119. Ce Pape composa quelques Ouvrages, comme la *Vie de saint Erasme*, *Evêque de Gaïete & Martyr*, que Constantin Cajetan publia en 1639, un Traité contre l'Empereur Henri; l'Histoire de quelques Martyrs en vers; le Regître de Pascal II, son Prédécesseur; des Epîtres,

&c.

&c. Le corps du Pape Gelase fut enterré dans l'église de Cluni, où l'on voit son tombeau à l'entrée du chœur, avec son épitaphe. Pandulphe de Pise a écrit sa Vie, publiée par le même Constantin Cajetan. Calixte II succéda à ce Pape. * Baronius, *A. C.* 1118 & 1119. Pierre Diacre, *Hist. Cassinensium* ou *de Viris illustr. Cassin.*

GELASE, Evêque de Césarée en Palestine, vivoit dans le quatriéme siécle, & étoit neveu de S. Cyrille de Jerusalem. Il succéda à Euzoïus, & assista au Concile de Constantinople, qui fut tenu le 25 septembre de l'an 398. Théodoret parle avec éloge d'un Discours de l'Epiphanie, qu'il avoit composé. Saint Jérôme fait mention de lui, aussi bien que Photius. Ce dernier dit que ce Prélat traduisit en Grec les deux livres, que Rufin avoit ajoûtez à l'Histoire d'Eusébe. Le même Photius parle d'un autre GELASE, Evêque de Césarée, qui écrivit contre les Hérétiques Anoméens. * Théodoret, *Dial.* 1. S. Jérôme, *de Script. Eccl.* ch. 130. Photius, *Cod.* 88 & 89. Honoré d'Autun, *de Lum. Eccles.* ch. 131. Le Mire. André Schot.

GELASE de CYZIQUE, fils d'un Prêtre de cette Eglise, comme il le déclare lui-même, fleurissoit du tems de Basilisque, qui tenoit l'Empire l'an 476. Il écrivit l'Histoire de ce qui se passa dans le premier Concile général de Nicée en deux livres: car le troisiéme ne contient que quelques Lettres de l'Empereur Constantin. Son Histoire du Concile de Nicée fut publiée à Paris l'an 1558, par Robert Balphour, & a été mise dans les Recueils des Conciles, mais cette Histoire ne passe que pour un Roman. L'Auteur suppose qu'il ne fait que copier d'anciens Actes du Concile, qui avoient autrefois appartenu à Dalmatius, Evêque de Cyzique, & qu'il y a ajoûté plusieurs choses rapportées par divers Auteurs, & principalement par Eusébe de Césarée, & par Rufin qu'il fait Prêtre de Rome, & qu'il dit faussement avoir assisté au Concile de Nicée. En effet, cette Histoire n'est presque qu'un Recueil de Traitez & de piéces tirées d'Eusébe, de Socrate, de Sozoméne, & de Théodoret: ce qui n'est point tiré de ces Auteurs dans cette Histoire, est ou douteux, ou manifestement faux, comme tout ce qui est rapporté depuis le chapitre onziéme du second livre jusqu'au chapitre 24, des Disputes des Philosophes sur la Trinité & sur la divinité du Saint Esprit. Ces conférences sont une pure fiction. Il a fait aussi plusieurs fautes contre l'Histoire, & il n'y a ni ordre dans la narration, ni justesse dans les réflexions, ni beauté dans son élocution, ni discernement dans le choix des choses, ni bon sens dans ses jugemens. * Photius, *Biblioth. num.* 15. 88. 89. &c. Nicetas, *Orth. Fidei*, *l.* 5. *tr.* 6. Baronius. Bellarmin. Le Mire, &c. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du cinquiéme siécle.*

GELBOË, montagne de la Palestine, autrefois dans la Tribu d'Issachar, & puis dans la Galilée, est divisée en plusieurs parties, qu'on appelle encore aujourd'hui *les Monts de Gelboë*. Ils ont environ dix ou douze lieues d'étendue, depuis la ville de Jezraël jusques au Jourdain. Au reste, ils sont stériles & presque tout couverts de pierres. Quelques-uns croyent qu'il y avoit auprès une ville nommée *Gelboë*, qui leur avoit donné le nom; l'on y voit encore un bourg assez considérable appellé *Gelbus*. Ce fut sur les montagnes de Gelboë, que Saül avoit fait camper son armée contre les Philistins, où il fut tué avec son fils Jonathas. C'est ce qui porta le Roi David à faire des imprécations contre ces montagnes, souhaitant que ni la pluye, ni la rosée n'y tombassent jamais. Eusébe & S. Jérôme placent Gelboë à six milles de Bethsan, autrement *Scythopolis*. Guillaume de Tyr dit qu'au pié du Mont Gelboë, il y a une source qui coule près de la ville de Jezraël. * Jean Eusébe Nieremberg, *libro de Miracul. Nat. Terræ promissæ.* Le Pere Dom Calmet, *Dict. de la Bible.*

* GELBUS, au pié du Mont Gelboë à six milles de Scythopolis. * Le Pere Calmet, *Dict. de la Bible.*

GELDENAKEN. *Voyez* JUDOIGNE.

GELDENHAUR (Gérard) en Latin *Geldenhaurius*, natif de Nimegue a tenu un rang considérable parmi les Savans du XVII siécle. Il étudia les Humanitez à Deventer sous de très bons Maîtres, & il fit son Cours de Philosophie à Louvain si heureusement qu'il se rendit capable d'y enseigner cette Science. Ce fut dans cette illustre Université qu'il lia une amitié très étroite avec plusieurs savans personnages, & nommément avec Erasme. Il fit quelque séjour à Anvers, d'où on l'appella à la Cour de Charles d'Autriche pour être *Lecteur* & Historien de ce Prince: mais comme il n'aimoit pas à changer souvent de demeure, & qu'il ne trouva pas à propos de l'accompagner en Espagne, il se détacha de lui, & se mit au service de Philippe de Bourgogne, Evêque d'Utrecht. Il fut son Lecteur & son Secrétaire pendant douze ans, c'est-à-dire, jusques en l'année 1524, qui fut celle de la mort de ce Prélat, après quoi il fit les mêmes fonctions auprès de Maximilien de Bourgogne. On l'envoya à Wittemberg, l'an 1526, afin d'y examiner l'état des Ecoles & celui de l'Eglise. Il rapporta de bonne foi ce qu'il y avoit observé, & avoua qu'il ne pouvoit point desapprouver une Doctrine aussi conforme aux Prophétes & aux Apôtres, que celle qu'il y avoit entendue. Ainsi il quitta la Religion Romaine & se retira vers le Haut Rhin. Il se maria à Worms, & y enseigna la jeunesse pendant quelque tems. Ensuite il fut appellé à Ausbourg pour le même emploi; & enfin l'an 1534, il s'en alla à Marpurg. Il y enseigna l'Histoire pendant deux ans & puis la Théologie jusques à sa mort. Il mourut de peste le dixiéme janvier 1542, à l'âge de soixante ans. Il avoit été Moine. Son changement de Religion, & quelques Ecrits qu'il publia contre l'Eglise Romaine, le brouillérent avec Erasme, qui parle très mal de lui, & qui au lieu de l'assister dans sa misére, le paya de railleries, & le traita d'esprit séditieux: reproche qui ne mérite pas moins d'attention que le soin que prit Erasme de nier qu'il condamnât le supplice des Hérétiques. Il écrivit contre Geldenhaur un Ouvrage dans lequel il parle de lui sous le nom de Volturius ou de Vautour. Geldenhaur entendoit bien la Poësie & l'Art Oratoire. L'Empereur Maximilien le jugea digne de la couronne Poëtique l'an 1517. Ce fut après avoir lu avec attention une vintaine de vers Latins composez à son honneur par Geldenhaur. On a de lui, *Historia Batavica cum appendice de vetustis Batavorum moribus*; *De Batavorum Insula*; *Germaniæ Inferioris Historia*; *Vita Philippi a Burgundia Episcopi Ultrajectini*; *Catalogus Episcoporum Ultrajectinorum*; *Epistola ad* [illegible] *Gelaria Principum* [illegible] *Principis* [illegible] *pulsis de Zelandia*; *Satyræ* &c. Il a aussi écrit quelques Ouvrages contre l'Eglise Romaine. * Bayle, *Dict. Critiq.* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Theolog.* Valere André, *Biblioth. Belgic.* &c.

GELDER, ville. *Voyez* GUELDRE.

GELDER (Adrien de). *Voyez* GUELDRE.

* GELDERMALSEN, village de Gueldre dans le Betau à moitié chemin d'Utrecht à Bosleduc. Il est sur la riviére [illegible]

GELDORP, (N....) Peintre dont on ne parle pas tant pour son habileté dans son Art, mais à cause de l'industrie qu'il avoit pour gagner sa vie. Comme il manioit passablement bien les couleurs, & qu'il avoit de la peine à dessiner, il avoit fait faire par d'autres Peintres, plusieurs têtes, plusieurs piés & plusieurs mains sur du papier, dont il avoit fait des poncis, pour s'en servir dans ses tableaux, & vivoit ainsi aux dépens de [illegible]. * De Piles, *Abrégé de la Vie des Peintres.*

GELDORP, bourg de la Mairie de Bosleduc. *Voyez* GUELDORP.

GELDRIA. *Voyez* GUELDRIA.

GELDROP. *Voyez* GUELDORP.

* GELDUB, étoit anciennement une petite ville des Ubiens en Allemagne: maintenant ce n'est qu'un village situé dans l'Archevêché de Cologne sur le Rhin à une lieue au dessus d'Ordingen. * Maty, *Dict. Géogr.*

GELÉE, (Claude) dit *le Lorrain*, Peintre célébre, qui s'est tiré de la grande obscurité où il étoit, pour se faire un homme estimé par toute l'Europe, d'une maniére tout à fait surprenante. Dans sa jeunesse ses parens l'envoyérent à l'Ecole, mais comme il n'y pouvoit rien apprendre, ils le mirent en apprentissage chez un Pâtissier. Il y acheva son tems, mais comme il n'y fut avoir beaucoup profité, il se mêla parmi des gens de sa profession, qui alloient à Rome pour tâcher comme eux d'y gagner sa vie. Et comme il ne savoit pas la Langue, & qu'il étoit fort grossier, ne pouvant trouver de pratique, il se mit par hazard au service d'Augustin Tasse, pour lui broyer ses couleurs, nettoyer sa palette & ses pinceaux, panser son cheval, faire la petite cuisine, & les autres choses nécessaires au service du ménage: car Augustin étoit seul dans sa maison. Ce Maître, dans l'espérance de tirer de son valet quelque service dans le plus gros de ses ouvrages, lui apprit petit à petit quelques régles de perspective. Le Lorrain eut d'abord de la peine à comprendre ces principes de l'Art: mais lorsqu'il eut commencé à recevoir quelque petite rétribution de son travail, le courage lui vint, son esprit s'ouvrit, & il se mit à étudier avec une ferveur opiniâtre. Il étoit à la campagne depuis le matin jusqu'au soir [illegible] les effets de la nature, à les peindre ou à les dessiner. Sandrart rapporte qu'étant à la campagne avec lui pour étudier ensemble, le Lorrain lui faisoit remarquer, comme auroit fait un Physicien, les causes de la diversité d'une même vue, c'est-à-dire, qui paroît tantôt d'une façon, & tantôt d'une autre, pour ce qui regarde les couleurs, ainsi qu'il paroît par la rosée du matin, ou par le serein du soir. Il avoit la mémoire si heureuse, qu'il peignoit avec beaucoup de fidélité, étant retourné chez lui, ce qu'il n'avoit fait que voir avec attention à la campagne. Il étoit si absorbé dans son travail, qu'il ne visitoit presque personne. Son divertissement étoit l'étude de sa profession, & à force de cultiver son talent, il a fait des tableaux, qui lui ont acquis dans le monde une réputation immortelle dans le genre de peinture qu'il embrassa. On peut voir par là ce que peut la constance dans le travail contre la pesanteur de l'esprit. Il avoit de la peine à opérer, & son ouvrage ne répondant pas à son intention, il étoit quelquefois huit jours à faire & à défaire la même chose. Sa touche n'a point de maniére, & il brouilloit souvent par des glacis les arbres qu'il avoit touchez. Quoiqu'il eût appris de dessiner à l'Académie de Paris, il ne put jamais faire des figures de bon goût, pour accompagner ses païsages. Il mourut à Rome en 1678, extrêmement âgé. * De Piles, *Abrégé de la Vie des Peintres.*

GELÉE (Théophile) a fait une Anatomie Françoise, qui est un excellent Abrégé de cette Science. Tout y est nécessaire, en bon ordre & plein de bon sens. Il n'a pris de l'Anatomie de Riolan que ce qui y est bon, savoir, l'histoire, & il a laissé les questions, qui sont assez inutiles. * [illegible]

GELEMUYDEN. *Voyez* GEELMUYDEN.

GELENIUS. *Cherchez* GHELEN.

GELES, peuples de Médie, vers les confins des Parthes, dont la capitale est Ghelan.

GELESUINTE, Reine de France. *Cherchez* GALSONTE.

GELIDA, (Jean) Espagnol de Valence, s'acquit une grande réputation dans le XVI siécle. M. de Thou en parle ainsi: « Gelida ayant appris la Philosophie dans son païs, sous des « Maîtres presque barbares en cette Science, vint à Paris, dont « l'Université étoit dès lors la plus célébre de toute la terre. « Ennuyé de la chicane qu'on enseignoit dans l'Ecole & des questions inutiles qu'elle fait naître, comme il avoit l'esprit excellent, il prit dans ces études une voye différente de celle des « autres. Ainsi ayant été mieux instruit par Jaques le Févre « d'Etaples, qui avoit été, pour ainsi dire, le flambeau des « Lettres renaissantes, il apprit plus parfaitement l'une & l'autre Langue, & travailla sur Aristote, qu'il interpreta avec se-

« [illegible]

„ fession, dans le Collége du Cardinal le Moine. De là on
„ le fit aller à Bourdeaux, où il eut soin du Collége durant l'ab-
„ sence de *Jean de Gouvea*, Govea ou Govéa, que le Roi de
„ Portugal, son Prince, avoit appellé en son païs, pour y faire
„ l'ouverture de l'Université de Coimbre. Il y voulut mener
„ Gelida avec Buchanan, Nicolas Grouchi, Elie Vinet, Arnaud
„ Fabri (M. Teissier l'appelle Fabrice) de Bazas & quelques au-
„ tres; mais comme Gelida s'étoit accoutumé aux mœurs de la
„ France, on ne lui put persuader d'en sortir. Il demeura donc
„ à Bourdeaux, en attendant le retour de Gouvea; mais com-
„ me ce dernier mourut, pendant le voyage qu'il fit dans son
„ païs, Gelida fut confirmé dans la charge de principal qu'il
„ exerça sept ans de suite, avec la même gloire que son prédé-
„ cesseur. Il mourut en cette ville, le 19 Février de l'an 1556,
„ dans une pauvreté assez grande, laissant sa femme avec une
„ fille unique. On se persuade qu'il avoit beaucoup d'Ouvra-
„ ges dignes d'être imprimez; mais on ne trouve que quelques
„ lettres de lui, avec d'autres d'Arnaud Fabri, que Jaques Lu-
„ pine fit imprimer en 1571. à la Rochelle, plûtôt pour témoi-
„ gner par cette marque d'amitié la reconnoissance qu'il avoit
„ pour son Maître, que parce qu'il les crût capables de répon-
„ dre à l'estime, qu'on avoit conçue pour un si grand homme. „
Gelida ne commença à étudier les Belles-Lettres, à lire Cicéron & les autres Auteurs Latins, & à apprendre la Langue Grecque qu'à l'âge de quarante ans. Cependant il passa pour un des plus doctes personnages de son siécle, & Jules César Scaliger l'estimoit si fort qu'il lui confia l'éducation de ses enfans, de sorte que le célébre Joseph Scaliger a été son Disciple. * De Thou, *Hist. l. 17.* André Schot & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Le Mire, *de Script. sec. XVI.* Teissier, *Eloges des Hommes savans*, *tome 1. p. 201 & suiv. edit. de Hollande 1715.* Le Pere Niceron, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres*, *tome 22. p. 151. & suiv.*

GELLOTH. *Voyez* GALGAL & GALGALA.

* GELLENHEIM, GELLHEIM, GELLINHEIM, GELNHEIM, village du Palatinat du Rhin en Allemagne, dans le Territoire de Worms près de Rosendal, est connu par la défaite & par la mort de l'Empereur Adolphe de Nassau, défait par Albert d'Autriche son Compétiteur & son successeur. * Maty, *Dict. Geogr.*

GELLI (Jean-Baptiste) natif de Florence, florissoit dans le XVI siécle. Voici comment en parle M. de Thou. " On ne
„ doit pas aussi oublier, dit-il, Jean-Baptiste Gelli de Florence,
„ d'une condition bien au dessous de son esprit; car il travail-
„ loit à la couture, & bien qu'il n'eût pas étudié, il fut second
„ Fondateur, & un des plus grands ornemens de l'Academie de
„ Florence. Il écrivit en sa Langue des Dialogues, à l'imita-
„ tion de Lucien; mais avec plus de prudence & de modération;
„ néanmoins, comme l'on crut qu'il avoit failli par une liberté
„ qui étoit jusques-là inconnue, il fut censuré. „ M. de Thou
se trompe néanmoins, en ce qu'il dit que Gelli n'avoit pas étudié. Il mourut le 24 Juillet 1563, âgé de 65 ans, & fut enterré à Sainte Marie, dans le tombeau de sa famille. L'Abbé Ghilini qui met sa mort en 1556, s'est trompé lourdement. Gelli étoit Cordonnier & Michel Capri qui avoit été de la même profession selon Orlandi [illegible]. Les Ouvrages de Gelli ont été fort bien reçus, & il s'en est fait plusieurs éditions. Il a laissé *Dialoghi intitolati Circe*, lequel fut si goûté qu'en peu de tems tous les exemplaires furent vendus; *Le [illegible]*; *I Capricci [illegible]*; *[illegible] della fabrica [illegible]*; *Due Comedie, la prima [illegible] & la seconda, la Sporta*; *La [illegible] sopra l'Inferno di Dante*, &c. Il a aussi fait quelques Traductions du Latin en Italien comme la *Vita d'Alfonso d'Este, Duca di Ferrara, scritta da Paolo Giovio*. J. Matthieu Toscanus a fait ces quatre vers à la louange de Gelli.

Quem cernis [illegible] dextera libros,
[illegible] acus.
[illegible] corpora sutor,
[illegible] perpetuo [illegible].

Ces vers font comprendre que Gelli étoit Tailleur. * De Thou, *Hist. l. 34.* Ghilini, *Theatr.* M. de la Monnoye, *Jugemens des Savans*, *sur l'article 1295. tome 2. partie 3. p. 513.* édit. d'Amsterdam 1725. Teissier, *Eloges des Hommes savans*, *tome 2. p. 107.* édit. de Hollande, 1715.

* GELLIG (Jaques) d'Utrecht fut un très-habile Peintre en poissons, sur tout en poissons de riviére. Lorsqu'en 1672 les François furent maîtres d'Utrecht, il ne trouva pas de débit de ses tableaux, & à cause de cela il se mit à peindre des portraits; mais il n'y réussit pas & ne trouva pas beaucoup d'occupation. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Schilderkonst.* On l'appelle aussi GILLIS, du moins signe-t'il ainsi.

GELLIUS: nom d'une famille Patricienne à Rome. Cn. Gellius fut Lieutenant de Pompée dans la guerre contre les Pirates. Lucius Gellius fut Consul la même année, l'an de Rome 682 & 72 avant J. C. avec Cn. Lentulus Clodianus. Il fut pere de Lucius Gellius Publicola, qui exerça le Consulat avec M. Cocceius Nerva, l'an 718 de Rome, & 36 ans avant J. C. Voici de quelle maniere Dion parle de ce dernier Gellius. " Quoi-
„ que convaincu d'avoir conspiré, il n'en fut pas néanmoins pu-
„ ni. Brutus lui pardonna, en considération du rang qu'il avoit
„ tenu parmi ses plus particuliers amis, & des liaisons étroites de M.
„ Messala son frere avec Cassius; cela n'empêcha pas Gellius
„ d'entreprendre sur la vie de Cassius, & ce fut encore impuné-
„ ment. Polla, sa mére, ayant pénétré le secret de cette
„ perfidie, la découvrit à Cassius qu'elle aimoit beaucoup,
„ tant pour détourner sa perte, que pour procurer celle de son
„ fils, dont elle obtint la grace pour récompense. Mais Gellius
„ n'en devint pas plus fidéle; au contraire il abandonna le parti
„ de ses bienfacteurs, pour se jetter dans celui d'Auguste &
„ d'Antoine. „ * Dion, *l. 47.* Florus, *l. 3.* Ciceron, *in Pisonem & ad Quirites post reditum.*

GELLIUS (Maximus) fils d'un Médecin, & Lieutenant d'une Legion en Syrie, s'étant soulevé contre Heliogabale, dans le dessein de se faire Empereur, fut tué vers l'an 221 de J. C. * Dion, *l. 79.*

GELLIUS, ami de Marc-Antoine, l'un des Triumvirs, étant allé en Judée pour quelques affaires, fut charmé de la beauté extraordinaire d'Aristobule & de Mariamne, & du bonheur d'Alexandra d'avoir mis au monde de tels enfans. Il lui conseilla d'envoyer leurs portraits à Antoine, ne doutant point qu'après les avoir vus, il ne fit tout ce qu'elle desireroit. Elle le crut, & Gellius, à son retour auprès d'Antoine, lui exagera encore leur beauté, & lui dit, qu'ils ressembloient plutôt à des Divinitez qu'à des créatures mortelles, & n'oublia rien pour tâcher de lui donner de l'amour pour Mariamne. Mais Antoine jugea, qu'il ne lui seroit pas honnête d'obliger un Roi son ami de lui envoyer sa femme, & craignit d'un autre côté de donner de la jalousie à Cléopatre. Il se contenta donc de demander Aristobule, qu'Herode refusa sous un honnête prétexte, appréhendant tout d'Antoine également voluptueux & puissant. * Joséphe, *Antiq. Judaïq. l. 15. c. 2.*

GELLIUS (Aulus) *Voyez* AULUGELLE.

GELLIUS FUSCUS, Historien Latin, dont parle Trebellius Pollio dans les Vies des trente Tyrans au sujet de *Tetricus le Jeune*. Il y a apparence qu'il vivoit dans le troisiéme siécle. Quelques uns le nomment *Aurelius*, & on doute même s'il n'est pas le même qu'*Aurelius Fuscus*; mais Vossius soutient que Gellius Fuscus est son véritable nom. * Vossius, *de Hist. Lat. l. 2. c. 4.*

GELLIUS (Cneus) Historien Romain, avoit écrit des Annales de la ville de Rome, citées avec honneur par les Anciens. Il vivoit vers l'an de Rome 620, & 134 avant Jesus-Christ. * Pline, *l. 7.* Aulu-Gelle, *l. 13. & 18.* Denys d'Halicarnasse, *l. 11.*

* GELLIUS (Gaspard) de Diest en Brabant, Religieux de l'Ordre de Prémontré dans l'Abbaïe de Floreff, a donné au Public *Poëmata sacra*. Parmi ces Poësies, on trouve la Vie de S. Norbert, & une piece touchant l'Origine de son Ordre. * Valere André, *Biblioth. Belgica*, p. 250.

GELLO, selon quelques nouveaux Historiens, étoit cousin de *Rollo*, premier Duc de Normandie, fut le premier Comte de Blois, & eut pour successeur Thibaud *le Vieux*, son fils. Mais les Auteurs de l'Histoire de Normandie, ne font aucune mention de ce Gello; & même Dudon, qui a écrit l'Histoire de Rollo avec beaucoup d'exactitude, & qui a recherché tout ce qu'il y a de curieux sur ce sujet dans les bons Auteurs, ne dit pas un mot de Gello. Il remarque simplement que Franco, Archevêque de Rouën, ayant ménagé la conférence que Rollo eut avec Charles *le Simple*, on convint que la Neustrie & la Bretagne demeureroient à Rollo, à condition qu'il se feroit Chrétien. Il n'est point parlé de Gello ni du pays de Blois, ni de celui des [illegible], lesquels, selon les partisans de Gello, lui furent données pour son partage. D'ailleurs, si Thibaud avoit été fils de ce Gello, il n'auroit pas été ennemi irréconciliable des Normans, comme il le fut, & on ne l'auroit pas appellé l'Ainé du sang de France. * Bernier, *Hist. de Blois.*

GELMON. *Voyez* GUILON.

GELNHAUSEN, ville Impériale avec un château fort. Elle est enclavée dans le Comté de Hanaw, en Véteravie, située sur la riviére de Kintz, environ à huit lieues de Francfort du côté de l'Orient, & à quatre ou cinq lieues de celle de Hanaw. Gelnhausen n'est pas une grande ville; mais elle est bonne & bien peuplée. * Maty, *Dict. Geogr.*

Gelnhausen, suivant *Audifret*, est petite & mal peuplée, mais dans une situation assez agréable. Elle se nomme en Latin *Gelnusa*. L'Empereur Charles IV l'engagea l'an 1349, au Comte Gunther de Schwartzbourg, qui en céda les droits à l'Electeur Palatin & au Comte de Hanau, pour la somme de huit mille florins. Ils en ont depuis prétendu la superiorité, à quoi cette ville s'est opposée, sur ce que le Comte de Schwartzbourg ne pouvoit disposer des droits qui ne lui appartenoient pas. * Audifret, *Geogr. tome 1.* Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

GELON, Capitaine, fils d'*Hippocrate*, Roi de Gela, usurpa la domination de l'Etat de Syracuse, & s'y maintint dix-sept années. Les Carthaginois sollicitez par Xerxès, passérent en Sicile, avec une puissante armée, sous la conduite d'Amilcar, dans le dessein de lui faire la guerre; mais il les repoussa & les défit près de la ville de Termini, dite pour lors *Himera*. Il mourut la troisiéme année de la LXXV Olympiade, & la 478 avant la naissance de *J. C.* * Diodore de Sicile, *l. 11.* Eusébe, *in la Chron.* Herodote. Pausanias, &c.

GELON, fils de Dinoméne étoit de basse extraction. L'An de Rome 263, dans la LXXII Olympiade, l'an du monde 3534, & 491 avant la naissance de J. C. les Syracusains l'élurent pour leur Prince, à cause de sa vertu & de sa bonté. Ils n'eurent pas à se repentir de leur choix, car non seulement il leur fut utile, mais aussi à toute l'Isle. Les Carthaginois ayant fait une descente en Sicile sous le commandement d'Amilcar & à la sollicitation pressante de Xerxès, ils avoient presque déja réduit à l'extrémité la ville d'Himera, lorsque Gelon usa d'un stratagême pour surprendre Amilcar. Comme ce Général des Carthaginois attendoit des troupes auxiliaires, Gelon fit marcher son armée & surprit les ennemis dans leur camp, pendant qu'ils étoient occupez à la célébration d'une grande Fête. En même tems on fit une sortie de la ville, ce qui fit remporter à Gelon une victoire des plus complettes. Amilcar fut tué, ses vaisseaux brû-

brûler, & son armée presque entiérement défaite; quoiqu'elle fût forte de près de 150000 hommes. Une petite partie de cette armée s'étant sauvée sur une colline, fut aussi obligée de mettre bas les armes, parce que l'eau leur manquoit. Gélon sut parfaitement bien mettre à profit cette victoire: il distribua tout ce riche butin aux villes de la Sicile, & aux Soldats les plus vaillans, & employa sa part à orner la ville de Syracuse de bâtimens autant utiles que magnifiques, ce qui lui attira l'affection générale du peuple. Il donna aussi la paix aux Carthaginois, à condition qu'ils payeroient deux mille talens: condition qui leur parut si peu onéreuse, que pour marquer leur reconnoissance, ils firent présent d'une couronne d'or de la valeur de cent talens à *Damarete* épouse de Gélon. Il avoit formé le dessein d'aller au secours des Grecs contre Xerxès, dans le tems qu'il reçut avis de la défaite de ce Monarque & de la maniére dont il avoit été chassé de la Gréce. Gélon voyant ainsi que Syracuse n'avoit plus rien à craindre de nulle part, fit une démarche jusques-là inouïe dans un Prince qui commandoit un peuple qui avoit été auparavant libre: démarche qui peut en même tems servir de preuve convaincante de la bonne administration de ce Prince. Il assembla tout le peuple armé, & entra au milieu de cette grande assemblée sans armes; il rendit là compte de toute son administration, & bien loin que qui que ce fût y trouvât quelque chose à redire, ou tentât de lui faire du mal, chacun s'empressa à témoigner hautement combien il étoit satisfait du gouvernement de Gélon, & à s'écrier qu'il étoit le bienfaiteur & le libérateur de la patrie. De cette maniére Gélon régna glorieusement & avec beaucoup de bonheur jusques à sa mort, arrivée l'an de Rome 276, la troisiéme année de la LXXV Olympiade, l'an du monde 3557, & 478 ans avant la naissance de J. C. * Diodore de Sicile, *l.* 13. Hérodote. *Pausanias.*

GELON, fontaine de *Sicile*, qui est la source de l'étang Gélonien près de *Géléne*. * Pline, *l.* 31. *c.* 2.

GELON ou GELMON. *Voyez* GUILON.

GELONS, peuples de la Scythie Européenne, voisins des Agathyrses. Ils supportoient patiemment la faim étant à la guerre, & vivoient ordinairement d'un peu de lait mêlé avec du sang, qu'ils tiroient de leurs chevaux. Ils écorchoient leurs ennemis, & se faisoient des habits de leur peau, afin de paroître plus terribles. Ils se peignoient aussi le corps de différentes couleurs, pour se rendre plus formidables dans les combats. * Pline. Méla, *l.* 1. Alexander ab Alexandro, *l.* 1. *ch.* 19.

* GELOSUS (Joseph) natif de Palerme, fut Chanoine Régulier dans la ville de sa naissance. Il a exercé pendant plus de 40 ans la charge de Prédicateur, non seulement dans les principales villes de Sicile, mais aussi à Rome, à Naples, à Venise, à Milan, à Reggio, à Modéne & ailleurs. Il étoit fort versé dans la lecture des Péres. Dans la 63 année de son âge, il fut attaqué d'une apoplexie, & deux ans après, c'est à dire, le huitiéme mars 1657, il mourut à Palerme. On a de lui plusieurs Ouvrages en Italien. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GELRE, ville. *Voyez* GUELDRE.

GELUCHALAT. *Voyez* ACTAMAR.

GEM. GEN.

GEM TCHELEBI & Sultan Gem, étoit fils de Mahomet II, Sultan des Turcs, & frére puiné du Sultan Bajazeth II. Mahometh II, étant mort l'an 885 de l'Hégire, de Jesus-Christ 1480, après la prise d'Otrante, Bajazeth, qui étoit dans son Gouvernement d'Amasie, vint aussi-tôt à Constantinople & prit possession de l'Empire; mais il n'y avoit pas encore fait un long séjour, lorsqu'il apprit que Gem son frére, sorti avec des troupes de Caramanie, s'étoit emparé de la ville de Burse en Natolie, où il prétendoit établir le siége royal de ses Etats. Sur cet avis Bajazeth rappella de la Pouille Ahmed, surnommé *Gheduc*, c'est à dire, *Brèchedent*, Général des troupes, qui étoient en Italie, pour combattre son frére, avant qu'il se fortifiât davantage. Ahmet défit ce jeune Sultan, & l'obligea de se retirer en Caramanie avec les débris de ses troupes, l'an 886 de l'Hégire. Ahmet fut soupçonné de collusion avec Gem, pour ne l'avoir pas poursuivi assez chaudement; ce qui obligea Bajazeth de sortir de Constantinople, pour achever de ruiner les affaires de son frére. Il lui donna une seconde bataille en personne, & l'obligea à une seconde fuite, & à passer la mer, pour demander du secours au Sultan d'Egypte. Bajazeth fit étrangler Ahmed peu de tems après. Gem fit courir le bruit, qu'il alloit faire le pélerinage de la Méque; mais il étoit allé en Egypte chercher du secours, avec lequel il tenta une troisiéme fois la fortune des armes contre son frére. Mais il fut encore battu & contraint de se réfugier à Rhodes auprès du Grand-Maître Pierre d'Aubusson, qui l'envoya à la Commanderie de Bourgneuf en France. Bajazeth ayant appris que son frére étoit entre les mains des Chevaliers de Rhodes, fit une paix perpétuelle avec eux, & promit de leur payer tous les ans quarante mille écus d'or, à condition qu'ils le gardassent soigneusement, ce qu'il exécuta de bonne foi. Ces Chevaliers mirent ensuite ce Prince entre les mains du Pape Innocent VIII, qui le leur demanda. Après la mort du Pape, Gem passa en celles d'Alexandre VI, qui recevoit tous les ans de Bajazeth deux cens mille écus d'or pour le garder. Ce Pape observa de son côté si fidélement sa parole, que lorsqu'il fut obligé par force de le donner à Charles VIII, Roi de France, qui alloit à la conquête du Royaume de Naples, on crut qu'il fit donner à ce Prince un poison lent, dont il mourut à Terracine, à cause que le Roi de France vouloit se servir de lui, pour exciter de nouveaux troubles dans l'Empire Ottoman. Cantacuzéne dit que Gem n'avoit que 28 ans, lorsqu'il passa à Rhodes, & qu'il avoit laissé sa femme & son fils en garde au Sultan d'Egypte; que ce fils se sauva aussi depuis à Rhodes, où s'étant fait Chrétien, il se maria & eut deux fils & deux filles. Soliman ayant pris Rhodes l'an 1522 de Jesus-Christ, il fit chercher ce fils de Gem, qui vivoit encore, & l'ayant trouvé avec ses enfans, il les fit mourir lui & ses deux garçons, pour n'avoir pas voulu retourner à la Religion de leur pére, & emmena les deux filles avec lui à Constantinople. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.* *L'Auteur de la Vie de César Borgia.* Thomas Cantacuzéne.

GEMAA-ELHAMEM, GEMIE-ELCHMEM, ville ancienne d'Afrique, qui est dans la Province de Fez propre, sur le grand chemin de *Tefza* à *Fez*. Les Historiens du Païs en attribuent la fondation à *Abdulmumen*, Roi des Almohades, qui la fit bâtir à cinq lieues de Miquenez, dans une grande plaine où il y a un bain naturel. Ptolomée nomme cette ville *Gontiana* selon les Tables modernes, & la met à sept degrés cinquante minutes de longitude, & à trente quatre degrés quinze minutes de latitude. Elle fut détruite dans les guerres de Sayd, & on ne l'a point repeuplée depuis. Toutes les campagnes d'alentour sont possédées par les Arabes d'*Ibni-Beni-Sofian*, qui étant extrémement puissans, n'ont point souffert qu'on rebâtît la ville, & le Roi de Fez l'a toujours dissimulé pour ne les point offenser. * Marmol, *Descript. du Royaume de Fez, tom.* 2. *l.* 4. *c.* 19. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

GEMAA-JEDIDU, place forte en Afrique, bâtie sur une haute montagne, appellée *Sajsue*, qui en a encore d'autres aux environs, dans la Province de Maroc propre. Elle a plus de douze cens Habitans, la plupart Marchands ou Artisans. Le Prince qui a son Palais dans cette ville, met sur pié trois mille chevaux & quarante mille Fantassins, dont il y a plusieurs Tireurs. Cette ville, dont les environs sont très-fertiles, & qui portoit autrefois le nom de *Gemaa*, est à vingt-cinq milles de Maroc, & doit sa fondation aux *Hentetes* de la Tribu de *Muçamoda* qui s'y habituerent il y a plus de deux siécles. Quand les Chérifs commencérent à régner, *Muley Idris* étoit maître de cette ville & se faisoit appeller Roi de la Montagne, parce que la plus grande partie relevoit de lui: aussi prétendoit-il à la Couronne d'Afrique comme descendu des Almohades. Ceux de cette Maison sont à demi-Maures, & ont la couleur de coin cuit. Ils sont versez dans la Secte de Mohaydin, qui est en grande vénération dans tout le Païs. On nourrit force troupeaux de chévres dans la montagne, & c'est une des plus riches habitations du Mont-Atlas. Elle paye tous les ans avec ses villages trente-cinq mille pistoles de tribut à son Prince. * Marmol, *Descript. du Royaume de Maroc, tom.* 2. *l.* 3. *c.* 36. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

GEMALLI. *Voyez* GUEMALLI.

* GEMAR & GEMER, ou bien GUEMAR & GUEMER, ou GOEMAR, bourg ou petite ville d'Alsace, près de la rive gauche de l'Ill occidental, est à peu près le sud de Schlestadt, tirant vers l'ouest, & en est éloigné d'environ une lieue.

GEMARE ou GEMARE. *Voyez* TALMUD.

GEMBLOURS ou GIBLOU, petite ville ou bourg, avec Abbaïe. Ce lieu est dans le Brabant, sur la riviére d'Orne, à trois lieues de Namur. Il a été appellé anciennement, *Geminiacum.* * Maty, *Dict. Géogr.*

GEMEAUX, un des douze Signes du Zodiaque, composé de dix-huit étoiles, qui représentent, à ce que l'on dit, la figure de deux jumeaux. Le Soleil entre dans ce Signe au mois de mai. Les Poëtes feignent que ce sont Castor & Pollux, freres jumeaux, fils de Léda, lesquels furent enlevez au Ciel, & changez par Jupiter en cette constellation. * Cælius, *Apian. Pullis.*

GEMEN. *Voyez* ARABIE HEUREUSE.

* GEMENE, GEMINY & GEMNA, riviére d'Asie dans les Etats du Grand Mogol. Elle prend sa source dans le Royaume de Jamba, près de Cassory coule du nord au sud jusques à Agra, puis de l'ouest à l'est & se rend dans le Gange à Halabas. * M. Delisle, *Carte des Indes & de la Chine.* Sanson lui donne aussi, dans son cours de l'ouest à l'est, le nom de *Semena.*

* GEMENOS, bourg de Provence, contient près de mille Habitans, au rapport du Dictionnaire Universel de la France.

GEMINIANO (Jean de S.) *Voyez* JEAN de S. GEMINIANO.

GEMINIANUS ou GEMINIUS, Prêtre d'Antioche, vivoit dans le troisiéme siécle, sous l'Empereur Alexandre, & écrivit quelques Traitez. S. Jérôme le met au nombre des *Auteurs Ecclésiastiques.* Nous n'avons aucune connoissance des Ouvrages de cet Auteur. S. Jérôme assure seulement, qu'ils étoient des monumens de son esprit. * Eusébe, *Chron.* Saint Jérôme, *de Script. Eccles.* Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques des trois premiers siécles.*

* GEMINUS, Famille Romaine, a produit plusieurs Magistrats sous les Empereurs. Lucius Rubellius Geminus & C. Fusius Geminus furent Consuls ensemble sous *Tibere* l'an de J. C. 29. Fusius s'étoit extrémement attaché à l'Impératrice Livie, qui mourut sous son Consulat; & il en fut blâmé expressément par *Tibere*, dans la lettre, que ce Prince, jaloux de son autorité, écrivit au Sénat, après la mort de *Livie* sa Mere. * Tacite, *Annal. l.* 5. *Aut. Noris. Ep. Consul.* Suetone, *l.* 3. *c.* 51.

GEMINUS, de Rhodes, Mathématicien célébre, qui vivoit du tems de Cicéron, vers l'an 700 de Rome, & avant Jesus-Christ. Il composa plusieurs Ouvrages d'Astronomie, de Sphere, de Geometrie, &c. Quelques-uns croyent qu'il étoit Affranchi. * Blancanus, *Chron. Math.* Bruckerus, *in Catal.* Petau, *in Not. ad Gem.* Vossius, *Scient. Math.*

GEMINUS VICTOR, Africain, vivoit dans le troisiéme siécle, & fut excommunié après sa mort. Saint Cyprien

fit assembler un Synode contre lui, parce qu'il avoit institué un Prêtre tuteur de ses enfans. *Celui-là*, disent les Evêques assemblez, *ne mérite pas d'être nommé à l'autel de Dieu dans la prière des Prêtres, qui a voulu détourner de l'autel des Ministres du Seigneur, & les embarrasser du soin des affaires temporelles, tout à fait éloignées de leur profession.* * S. Cyprien, *Epist.* 66, *Graviter commoti sumus*, &c.

GEMINUS (Livius) Sénateur Romain, fut assez lâche pour affirmer en plein Sénat, avec sermens & imprécations contre sa personne & sa propre famille, en cas qu'il ne dît pas vrai, qu'il avoit vu monter au ciel la Princesse Drusille après sa mort, en l'an 40 ou 41 de Jesus-Christ. Elle étoit sœur & Maîtresse de Caligula; & c'étoit pour flatter l'infame passion de ce Prince, que Geminus inventa cette Fable. Sénèque le raille de sa lâcheté, quoique sans le nommer, dans sa Satyre sur l'Apothéose de l'Empereur Claude. * Dion, *l.* 59. Sénèque, *Lud. in Claud.*

GEMINUS (Picennius) fut Consul subrogé sous Neron avec Pomp. Paulinus. Ils commencèrent leur Consulat au mois de juillet. Geminus étoit encore en faveur du tems de Galba, qui le fit Préfet de Rome, l'an 69, & qui l'appella au nombre de ceux en présence desquels il adopta L. *Pison*. * Onuphre, *in Fast.* Tacite, *Hist. l.* 1.

GEMINUS (Virdius) fut envoyé par l'Empereur Vitellius contre Anicet, Affranchi du Roi Polemon, qui avoit excité des troubles dans le Pont en Asie, qui avoit pris Trébisonde, & avoit eu la hardiesse, après avoir brûlé les vaisseaux qui défendoient la côte, de venir piller jusques sur les bords de la mer. Geminus le défit au mois d'octobre de l'an de Jesus-Christ 68, & le contraignit à chercher un asyle auprès du Roi des Sedochéses, qui le trahit pour de l'argent. * Tacite, *Hist. l.* 3. *ch.* 47. & 48.

GEMINUS (Antonius) fils de l'Empereur *Marc-Aurèle*, & frère jumeau de l'Empereur *Commode*, naquit l'an de Jesus-Christ 161, & mourut quatre ans après, malgré les prédictions des Astrologues, qui promettoient aux deux frères une égale durée de vie. * Herodien, *l.* 1.

GEMINY. *Voyez* GEMENE.

GEMISTE (George) dit PLETHON, natif de Constantinople, Philosophe Platonicien & Mathématicien, vivoit sur la fin du XV siècle à la Cour de Florence, où les Médicis attiroient les plus savans hommes de ce tems-là. Il s'étoit trouvé au Concile de Florence sous le Pape Eugène IV, en 1438, & s'y étoit fait admirer par sa prudence & par sa doctrine. On dit que Gemiste mourut âgé de près de cent ans, & qu'il laissa deux fils, *Demetrius & Andronic*. On a de lui un livre de la Différence qu'il y a entre Platon & Aristote; un Traité de l'Interprétation; un Commentaire sur les Oracles Magiques de Zoroastre; divers Ouvrages, & quelques Traitez Historiques. * Gesner, *Biblioth.* Leo Allatius, *Diatr. de Georg.* Vossius, *de Phil. Sect. ch.* 16. §. 6. *de Hist. Græc. l.* 3. *part.* 3. &c.

GEMMA (Reinier) dit *le Frison*, parce qu'il étoit natif de Dockum dans la Frise, a vécu dans le XVI siècle. M. de Thou parle ainsi de lui dans le 16 livre de son Histoire: " Gemma, " dit-il, communément appellé *le Frison*, parce qu'il étoit de la " Frise, mourut le 25 mai de l'an 1555 à Louvain, où il pro- " fessoit la Médecine; mais il excella sur tout dans les Mathé- " matiques, qu'il enseignoit en particulier, & qu'il enrichit, " pour ainsi *dire*, par des instrumens faits avec un merveilleux " artifice. Il fut souvent sollicité de venir à la Cour de l'Em- " pereur Charles-Quint; mais il s'en excusa toujours modeste- " ment, faisant voir qu'il préféroit le repos à la faveur des Prin- " ces. Aussi finit-il ses jours dans cette agréable tranquillité, " que l'on trouve parmi les Lettres. Il mourut de la pierre, âgé " seulement de 47 ans, & laissa un fils appellé *Corneille Gemma*, " qui enseigna à Louvain les mêmes Sciences avec beaucoup de " réputation, & qui renouvella par ses Ouvrages & par son " esprit la mémoire de son père défunt ". *Voyez* l'article suivant. Le corps de Gemma le Frison fut enterré dans l'église des Dominicains de Louvain, où l'on voit son tombeau. Ses Ouvrages les plus célèbres sont, *Methodus Arithmeticæ; De usu Annuli Astronomici; De locorum describendorum ratione, deque distantiis eorum inveniendis; Charta, sive mappa mundi cum Orbis Descriptione*, qu'il dédia à Charles-Quint par l'avis de qui Gemma y corrigea une faute. *Libellus de Principiis Astronomiæ & Cosmographiæ, deque usu Globi Cosmographici ab eodem editi, de Orbis divisione, & Insulis, rebusque nuper inventis; Demonstrationes Geometricæ de usu radii Astronomici, seu Regulæ Hipparchi; De Astrolabio Catholico* [illegible]. Il y a de lui quelques Conseils sur la peinture, qui ont été imprimez dans l'Ouvrage que *Henri Garetius* a publié à Francfort en 1592. Il a aussi augmenté & corrigé la Cosmographie d'Appien. * Le Mire, *in Elog. Belg.* Castellan, *in Vit. Illust. Medic.* Vossius, *de Scient. Mathem.* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Medic.* Suffridus Petri, *de Script. Fris.* Valere André, *Biblioth. Belgica.* Quenstedt, *Patr. Doct.* p. 177. Sponde, *A. C.* 1555. n. 33. Blancanus, *Chron. Mathem.* &c.

GEMMA (Corneille) fils de *Reinier*, naquit à Louvain l'an 1535, & fut Poëte, Philosophe & Médecin. Il écrivit divers Traitez, *De Arte Cyclognomica tomi tres; De Naturæ divinis characterismis, seu Raris & admirandis spectaculis; De prodigiosa Cometæ specie & natura*, &c. Gemma composa ce dernier Ouvrage au sujet de cette étoile extraordinaire, qui parut en l'an 1572, & dont les Auteurs de ce tems-là ont tant parlé. Voici ce qu'en dit M. de Thou. " En même tems, vers le huitième novembre dans la " constellation de Cassiopée, une nouvelle étoile qui representoit une lozange, avec la tête & l'estomac de la même Cas- " siopée, & qui demeura immobile pendant un an entier. Bien " que d'abord elle égalât Jupiter en grandeur & en clarté, elle " diminua peu à peu, de telle sorte qu'au commencement de l'an- " née 1574, elle disparut entièrement. Au sentiment des Astro- " logues, elle présageoit les malheurs qu'on vit naître ensuite. " Ce fut la pensée de Corneille Gemma Médecin, aussi savant " dans l'Astronomie, qu'aucun autre de notre siècle: c'est pour- " quoi le Duc d'Albe le fit venir exprès à Nimègue. " Il traite de cette étoile, & il soutient que, depuis la naissance de J. C. à peine a-t'il paru aucun phénomène comparable à celui-là, soit que l'on considère sa hauteur, sa rareté & sa durée, &c. Gemma mourut de peste le douzième octobre 1579. Corneille Gemma enseigne dans son *Ars Cyclognomica*, &c. que les monstres sont des Ouvrages extraordinaires de Dieu qui présagent quelque chose, & il montre quels présages on en doit tirer. Mêric Casaubon traite de la même matière dans un livre écrit en Anglois, & qui a pour titre *de la foi qu'on doit ou qu'on ne doit pas ajouter aux choses naturelles, civiles & divines*. * De Thou, *Hist. l.* 54. Le Mire, *in Elog. Belg.* Melchior Adam, *in Vit. Med. Germ.* Castellan, *in Vit. Illustr. Med.* Valère André, *Biblioth. Belgica*, p. 149.

* GEMMI, montagne de Suisse dans le Valais. Elle est fort escarpée, & la pente en est fort roide: ce qui fait croire qu'on l'a appellée Gemmi, parce qu'elle fait *gémir* ceux qui y passent. On la monte par de petits chemins étroits, courbes, taillez par ci par là dans le roc, & en quelques endroits soutenus par des murailles; en d'autres où le roc manque, ce sont des poutres mises en travers, en guise de ponts, tellement que ceux qui sont sujets aux tournoyemens de tête, n'osent pas s'y exposer. Aussi ne se seroit-on jamais avisé de faire là un chemin, si ce n'eût été pour aller aux bains de Leuck. Un Ingénieur qui l'a mesuré trouve qu'il a dix mille cent & dix piez de haut. * *Etat & Délices de Suisse, tome* 4. p. 180. édit. d'Amsterdam 1730.

GEMMINGEN, petite ville du Palatinat du Rhin. Elle est dans la Préfecture de Bretten, entre Heilbron & Philipsbourg, à trois lieues de la première & environ à neuf de la dernière. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GEMMINGEN, nom d'une famille noble dans la Franconie & dans la Souabe. Elle a produit quatre branches, savoir, de *Michelfeld*, de *Hagenschiess*, de *Gemmingen* & de *Burgb* ou *Hornbergh*.

GEMNA. *Voyez* GEMENE.

GEMONA, ancien bourg des Carniens. Il est dans le Frioul, province de l'Etat de Venise en Italie, près du Tajamento, environ à quatre lieues de la ville d'Udine, vers le septentrion occidental. * Maty, *Dict. Géogr.*

GEMONIES, étoient à Rome ce que nous appellons *gibets* ou *fourches patibulaires*. Quelques-uns veulent qu'elles ayent été ainsi appellées d'un malfaiteur nommé *Gemonius*, qui y fut exposé le premier, ou du nom de celui qui les avoit construites. D'autres tirent ce nom plus vrai-semblablement du verbe latin *gemo*, parce que c'étoit un lieu de plaintes & de gémissemens. Quoi qu'il en soit, ce lieu qui étoit proche du Mont-Aventin, fut destiné par Camille après la défaite des Veïens, l'an de Rome 358, & avant J. C. 396, pour y exposer à la vue du peuple, les corps morts des criminels, qui étoient gardés par des Soldats, de peur qu'on ne les vint enlever pour les enterrer. Lorsqu'ils tomboient de pourriture, on les traînoit de là avec un croc dans le Tibre. On peut voir là-dessus, Pline, *l.* 8. *ch.* 40, où il parle d'un chien qui n'abandonna jamais le corps de son Maître pendu aux Gemonies. Tacite & Suétone parlent aussi en plusieurs endroits des Gemonies, qu'ils appellent *Scalæ Gemoniæ* ou *Gradus Gemonii*, à cause qu'étant un lieu élevé il y falloit monter.

GEMPE. *Voyez* GHEMPE.

GEMUND ou GEMUNDE (prononcez GUEMUND, &c.) petite ville d'Allemagne dans la Franconie, est dans l'Evêché de Wirtzbourg aux confins du Comté de Reineck, sur le Mein, à sept lieues au dessous de la ville de Wirtzbourg. * Maty, *Dict. Géogr.*

GEMUND ou GEMUNDE, ville Impériale d'Allemagne. Elle est dans la Souabe, à onze lieues de la ville de Stutgard, du côté d'orient. Elle est située dans la vallée de Rems, appellée *Remsthal*. Les Allemands nomment cette ville *Gmund* ou *Gemynd*, & autrefois on l'appelloit *Thiergarten*, c'est à dire, *le Parc des bêtes sauvages*, en sorte que le ruisseau qui passe par cette place, s'appelle encore *Thierslick*. Cette ville a été originairement Abbaïe de l'Ordre des Benedictins. L'Empereur Frédéric I la fit ville Impériale, & l'on dit qu'elle a pris son nom, qui signifie *la joie du monde*, de ce qu'elle étoit autrefois le lieu des Carrousels de la Noblesse de Souabe. Les Catholiques sont les seuls qui ayent part aux charges de cette ville. Son Territoire ne renferme que douze villages, dont celui de Bergen, orné d'un fort beau château, est le plus considérable. Les Habitans de ce lieu tirent un grand profit des patenôtres de cristal, d'ambre jaune, & d'os, qu'ils portent en France, en Italie, & ailleurs, & même en Turquie, d'où ils rapportent en échange des épiceries, des perles, des vins d'Italie, & des soyes que les femmes de ce lieu filent ensuite. * Baudrand. Crusius, *Annal. Suev.* Thomas Corneille, *Dict. Géogr.*

* GEMUND ou GEMUNDE, dit NECKER-GEMUNDE, bourg d'Allemagne, dans le Palatinat du Rhin. Il est sur la rive gauche du Necker dans l'endroit où la petite riviere d'Elsatz s'y décharge. Il est à l'est d'Heidelberg, dont il est éloigné de près d'une lieue.

GEMUND, GEMUNDE, GEMUNEN, GUEMINGEN, GUEMENHEIM. *Voyez* GEMUNNEM.

* GEMUND, GEMUNDE, GUEMUNDE, SAREGEMUNDE, SARGOMINE ou SARGUEMINE, petite ville de Lorraine, sur la rive gauche de la Sare, un peu au dessus de l'endroit où la riviere de Blise s'y jette. Elle est au sud-sud-est de Sarbruck, dont elle est éloignée d'environ trois lieues.

GEMUNDE, bourg du Cercle Autriche en Allemagne,

est

est sur le bord du Lac qui porte son nom, à huit lieues de la ville de Lintz, du côté du midi. Il y a un autre bourg du même nom dans le Palatinat du Rhin, entre la ville de Simmeren & celle de Traun. * Maty, *Dict. Geogr.*

GEMUNDER-ZEE ou TRAUNZEE, Lac de la Haute Autriche en Allemagne. Il prend son nom, ou de la riviere de Traun, qui le traverse, ou du bourg de Gemund, qui est situé sur son bord. * Maty, *Dict. Geogr.*

GEMUNDEN, bourg du Palatinat du Rhin. Il est dans le Duché de Sponheim, sur la riviere de Simmeren, à une lieue & demie de Bingue, en tirant vers Tréves. * Maty, *Dict. Geogr.*

GEMUSÉE (Jérôme) connu sous le nom de GEMUSÆUS, étoit natif de Mulhausen dans la Haute Alsace. Il enseigna les Langues à Bâle, où il mourut en 1545, âgé de 40 ans. Gemusée avoit composé divers Ouvrages, & laissa deux fils, *Jerôme*, & *Polycarpe* Imprimeur célébre. * Pantaléon, *Prosopogr. German. l. 3. &c.*

* GENADEL, montagne d'Afrique, vers les confins de l'Egypte & de la Nubie sur le Nil, à douze journées au dessous d'Alovane ou de Siene en Thébaïde. C'est là qu'est la grande cataracte du Nil, & où l'on transporte les marchandises du fonds des vaisseaux sur le dos des chameaux, pour les voiturer de Nubie en Egypte, & de cette province aux autres. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

GENAM ou plutôt GE-NAIM, la vallée de Naim, village dans le grand champ de Samarie. * Le P. Calmet, *Dict. de la Bible.* Josephe, *Guerre des Juifs*, *l. 2. ch. 2.* Relandi *Palæstina*, *p. 823.*

GENAP. *Voyez* GENEPPE.

GENCA. *Voyez* GENGA.

GENDRE (Jean le) natif d'Orléans, Mathématicien & Historien, a fleuri dans le XVI siécle. Il composa divers Ouvrages, & entre autres une continuation de la Mer des Histoires, &c. Il est différent d'un autre JEAN le GENDRE Parisien, qui avoit aussi écrit. * *Voyez la Bibliothéque Françoise de la* Croix-du-Maine, & de Du Verdier-Vauprivas.

* GENDRE (Claude le) de Normandie, vint s'établir à Paris, où il s'étoit fait passer Avocat au Grand Conseil. C'étoit un jeune Juriste, qui étoit sorti des Ecoles avec les préjugez de ses Maîtres, & avec cet air de présomption que forme l'ignorance de tout ce qui n'est point dans les cayers d'un Professeur dont on a pris les leçons. Il se croyoit incomparablement plus habile que Cujas, & dans cette pensée, il écrivit contre ce grand homme un livre imprimé à Paris en 1644, *in folio*, sous le titre de *Ars Digestorum Tribonianica & Anti-Cujaciana.* L'Auteur dédie son Ouvrage à Jesus-Christ, c'est à dire, au Législateur éternel de la Sagesse substantielle à la Verité originale. * Baillet, *Jugemens des Savans*, *&c. tome 6. partie 2. n. 120. p. 22, 23 & 24*, édit. d'Amsterdam 1725.

GENDRE (le) Curé d'Hénonville dans le diocése de Rouen, est Auteur d'un livre intitulé *la Maniere de cultiver les arbres fruitiers*, imprimé en 1652. L'Auteur déclare qu'il étoit déja vieux lorsqu'il écrivoit cet Ouvrage, & après une expérience de près de cinquante ans. * *Bibliothéque du* Richelet de 1728.

GENEBAUD, Evêque de Laon, étoit fils d'une sœur de saint Remi Archevêque de Rheims. Quoiqu'il fût marié, & que sa femme fût encore vivante, son oncle ne laissa pas de le faire Evêque, & de démembrer en sa faveur la ville de Laon & son Territoire, de celui de Rheims, pour en former un siége épiscopal l'an 497. Le nouveau caractere de ce jeune Prélat ne l'empêcha pas d'user secretement des droits de son mariage. Il eut deux enfans de sa femme, un fils nommé *Latro*, & une fille qu'il appella *Vulpecula*, c'est à dire, *Renardine*, parce qu'ils étoient nez d'un commerce fait à la dérobée, & ménagé avec adresse. Mais depuis il se repentit & confessa sa faute à son oncle, qui le déposa, & le mit en pénitence sept ans durant, au bout desquels ce Prélat le rétablit en son siége. Genebaud gouverna l'église de Laon encore quelques années, & son fils *Latro* lui succéda à l'Evêché sans dispense; parce que l'ordination n'étant point encore un empêchement dirimant du mariage, quoique Genebaud eût violé la loi du célibat alors établie en occident, cependant cela ne rendoit pas son mariage nul, & n'empêchoit pas que les enfans ne fussent légitimes, cet état leur étant acquis dès le contract, & le sacrement subsistant toujours. Genebaud vivoit encore l'an 549. * Grégoire de Tours, *Hist.* Mézeray, *Hist. de France*, *t. 1.* Baillet, *Vies des Saints.*

GENEBRARD (Gilbert) François, Archevêque d'Aix en Provence, naquit vers l'an 1537, à Riom en Auvergne, prit l'habit de Religieux Bénédictin dans l'Abbaïe de Mauzac en la même province d'Auvergne, & alla étudier à Paris, où il eut pour Maîtres, Adrien Turnébe, Jacques Carpentier & Claude de Saintes. Il fit un si grand progrès dans les Sciences & dans les Langues, qu'il fut Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, de la Maison de Navarre en 1563, puis Professeur Royal & Interprete de la Langue Hébraïque. Il fut aussi pourvu du Prieuré de S. Denys qu'il a conservé longtems. Pierre Danès, Evêque de Lavaur se démit en sa faveur de son Evêché en 1578, avec la permission du Roi; mais n'ayant pu obtenir l'expédition de ses Bulles, le Président de Pibrac l'ayant emporté pour Pierre du Faur son frere aîné, auquel il disoit qu'il étoit promis depuis long-tems, Genebrard piqué contre les Ministres du Roi prit le parti de la Ligue, & dans la suite la faveur du Duc de Mayenne lui fit obtenir du Pape Grégoire XIV, en 1591, les Bulles de l'Archevêché d'Aix, dont il prit possession au mois de septembre de l'an 1593. Il le gouverna durant cinq ans, toujours plein de son entêtement pour la Ligue, & se déchaînant dans ses Sermons contre le Roi Henri IV, avec la derniere fureur, & comme le dit le Journal de l'Etoile, *il vomissoit autant d'injures contre lui qu'une Harangere en colere.* Mais voyant que les choses tournoient mal pour ce parti il se retira à Avignon, où il composa un Ouvrage qui avoit pour titre, *de [illegible]*, *&c.* livre injurieux aux Droits de l'Eglise de France, que le Parlement de Provence condamna à être brûlé, par ordre du Roi. On bannit en même tems Genebrard hors du Royaume, avec défenses d'y mettre le pié sous peine de la vie. Cet Arrêt fut donné le 26 janvier de l'an 1596. On lui permit pourtant de se retirer à Semeur en Bourgogne, dont il étoit Prieur, & il mourut un mois après, non le 14 mars, mais le 16 fevrier de l'an 1597, âgé d'un peu plus de 60 ans: ce qui est marqué dans son Epitaphe. On y voit ce vers,

Urna capit cineres, nomen non orbe tenetur.

Les plus illustres Cardinaux, Evêques & Ducs de son tems furent ses amis, & prirent part à son malheur. Genebrard a été certainement un des plus savans hommes de son tems, mais il n'a pas été des plus judicieux dans le choix des opinions, & dans celui du parti qu'il a embrassé. Il a passé, dit fort-bien M. de Thou, pour un homme plus réglé dans sa vie que dans ses Ecrits. Il a composé plusieurs Ouvrages de differens genres; *De jure [illegible] Ecclesiarum jure & necessitate ad Ecclesiam Gallicanam [illegible]*; *Origenis Opera*, *&c. a Gilberto Genebrardo partim cum Græcis [illegible] collata, partim [illegible] & [illegible]*; *Oraison funebre sur la mort de Pierre Danès*; *Histoire de Joseph*, traduite en François; *Premiere partie de la Liturgie [illegible] Dionysii Areopagitæ*; *De sancta Trinitate libri tres*; *[illegible] Schermerstrosjum*, *Philosophum & Medicum*; *[illegible] Deo se tenere [illegible]*, *[illegible] Trinitate [illegible]*, *modo pro Trinitariis [illegible]*; *Ad Lambertum Danæum [illegible] Responsio*; *Contra R. Josephum [illegible] R. [illegible] Kimhium*, *& alium quendam Judæum anonymum*, *[illegible] Christianæ articulos oppugnantes*; *Psalmi Davidis*, *[illegible] Calendario Hebræo*, *Syro*, *Græco*, *Latino*, *[illegible] & [illegible] genuinum sensum*, *[illegible]*; *Psalmi cum [illegible] Commentariis*; *Canticum Canticorum versibus iambicis & Commentariis explicatum [illegible] Theodori Bezæ Paraphrasim*; *Joel Propheta cum Chaldæa [illegible] & Commentariis Salomonis Jarchi*, *Abrahami [illegible] Kimhii*; *Præfatio & Notæ ad librum [illegible] Eucharistia*, *& in Tractatum de Missa publica & privata*, *[illegible] summaria Doctrinæ [illegible]*; *Notæ [illegible] ad [illegible] universam Methodum*; *De [illegible] Opuscula [illegible]*, *[illegible] nostri temporis Politicos*; *Varia Opuscula a Rabbinis [illegible] Græcis conversis*; *[illegible] ad legenda & intelligenda Hebræorum & Orientalium sine punctis scripta*, *[illegible] Arbam [illegible] vocabula [illegible]*; *De [illegible] Hebr. [illegible] Kimhi Hebraice & Latine cum Annotationibus*; *Trium Rabbinorum*, *Salomonis Jarchi*, *Abrahami [illegible]*, *& [illegible] conjunctim Commentaria in Canticum Canticorum*; *In [illegible] Symbolum Fidei Judæorum*; *Precationes pro Defunctis*, *Commentaria [illegible]*, *[illegible] Nominum Hebraice & Latine*; *[illegible] Olam Zuta & Canticum R. Abrahami*, *& capita R. Mosis de Maggie Hebraice & Latine*; *[illegible] Olam Rabba Hebraice cum Latina Versione & Notis*; *Scholia & [illegible] quædam in Grammaticam Hebræam [illegible] Hebræorum*; *Annotationes & [illegible]*, *in [illegible] Veteris & Novi Testamenti [illegible] Veteris & Novi Defensio [illegible] Commentaria [illegible] Bibliis & [illegible]*; *[illegible] Historicus de Judæis [illegible] in Æthiopia [illegible]*; *Lettre [illegible]*; *Orationes [illegible] Bibliotheca [illegible]*, *[illegible] Avelateris de S. Honorato*, *altera D. [illegible] Lugdunensis [illegible] Eremi*, *tertia [illegible] Regiensis [illegible] Institutiones Monachorum*. Suivant quelques-uns, Genebrard est l'Auteur d'un livre exécrable intitulé, *Gulielmus Rossæus de justa Reip. Christianæ in Reges impios & hæreticos animadversione*, *justissimaque Catholicorum ad Henricum Navarræum & quemcumque Hæreticum a Regno Galliæ repellendum*, imprimé à Anvers, en 1592, *in octavo*: d'autres l'attribuent à Guillaume Gifford, qui a composé le *[illegible]* d'autres [illegible]. Il écrivoit facilement & assez bien en Latin, mais d'un stile un peu dur, & rempli de Synonymes & d'Epithétes. On dit que pendant treize ans il ne manqua pas d'étudier quatorze heures par jour, & qu'il avoit accoutumé un petit chien qu'il avoit à le reveiller, lorsqu'il lui arrivoit de s'endormir sur le travail. Il a été fort estimé par les Savans de son tems, & on lui a donné de grands éloges après sa mort. Saint François de Sales [illegible] gloire d'avoir été son Disciple. Pierre Opmeer, [illegible] donne l'Eloge d'avoir été un *Astre de l'Eglise & des Lettres*, *Fratrum Ecclesiæ & Litterarum [illegible]*. * De Thou, *Hist.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Spondé, *in Annal.* Opmeer, *Chron.* Saint François de Sales, *Amour de Dieu*, *l. 2. ch. 11. &c.* Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclesiastiques du XVI. siécle.* Teissier, *Eloges des hommes Savans*, *tome 4. p. 301 & suiv.* édit. de Hollande 1715. Le Pere Niceron, *Mémoires pour servir à l'Histoire des hommes Illustres*, *tome XX. p. [illegible] & suiv.*

GENEHOA, Royaume dans le païs des Négres. *Cherchez* GHENEHOA.

* GENEK-Vilaieti. Les Turcs appellent ainsi la Cappadoce & le Pont qui en est la partie septentrionale. La ville capitale de Tarabozan que nous appellons Trébizonde, [illegible] d'Amasie où le Sangiak Bey ou quelquefois le Beglierbey de l'Anatolie réside, sont censées être de cette province, selon la Notice de l'Empire Turc. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

GENEMUYDEN. *Voyez* GEELMUIDEN.

GENEP ou GENNEP, *Gennepum* ou *Genapium*, petite ville d'Allemagne, dans le Duché de Cléves, est située sur la riviere de Niers, dans l'endroit où elle se jette dans la Meuse, à

deux

deux ou trois lieues de Clèves. Adolphe I. du nom, Duc de Clèves, ajouta l'an 1424 cette ville à son Etat. Elle est assez bien fortifiée, avec garnison Hollandoise, quoiqu'elle appartienne à l'Electeur de Brandebourg. Les Espagnols avoient pris Genep, & les Hollandois la leur reprirent en 1641. * Baudrand, Sanson.

GENEPE, ou GENAP, ville du Païs-Bas dans le Brabant, en Latin *Genappia* & *Genapium vicus*. Elle est située sur la Dyle, à une lieue de Nivelle, à six de Bruxelles & à sept de Louvain. Cette ville a un Château fort ancien où réside un Magistrat, appellé la *Chambre de Lochie*. On y exerce une Justice souveraine, tant du Civil que du Criminel pour les choses féodales, & la sentence qu'on y donne est définitive & sans appel. * Le P. Boussingaut, *Voyage des Païs-Bas*. Th. Corneille, *Dict. Géog.* Baudrand.

GENERAL DES GALERES DE FRANCE, Officier de la Couronne, qui a commandement sur la Mer Méditerranée, & qui porte pour marque de sa dignité, un grapin en pal derriere l'écu de ses armes.

I. JEAN de Chambrillac, Chevalier, Chambellan du Roi, est le plus ancien que l'on trouve avoir été pourvu de la charge de Général des galeres en 1410.

II. PREGENT de Bidoux, Chevalier de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem, Grand Prieur de Saint-Gilles, fut nommé Général des galeres en 1497, dont il se démit en 1518, pour aller servir la Religion. Il mourut à Nice en août 1528, âgé de 60 ans.

III. BERNARDIN de Baux, Chevalier de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem, Commandeur de Saint-Vincent de Lauques, fut pourvu en 1518, de la charge de Général des galeres, qu'il n'exerça qu'une année. Il mourut à Marseille le 12 décembre 1527.

IV. BERTRAND d'Ornesan, Chevalier, Seigneur d'Astarac, Baron de Saint-Blancart, Marquis des Isles d'or, &c. fut nommé Général des galeres en 1521.

V. ANDRÉ Doria, Noble Génois, fut créé Général des galeres de France avant l'an 1525. Depuis il quitta le parti du Roi en 1528, pour embrasser celui de Charles-Quint, qui le fit Prince de Melphe, & Chevalier de la Toison d'Or.

VI. ANTOINE de la Rochefoucault, Seigneur de Barbesieux, fut pourvu de la charge de Général des galeres en 1528. Il étoit Chevalier de l'Ordre du Roi, Sénéchal de Guienne, & Lieutenant Général au Gouvernement de la ville de Paris, & de l'Isle de France, & mourut en 1537.

VII. ANTOINE Escalin des Aimars, dit le *Capitaine Polin*, Baron de la Garde, Chevalier de l'Ordre du Roi, Lieutenant pour Sa Majesté en Provence, Capitaine de cent Hommes d'armes, fut fait Général des galeres en 1544. Il se signala contre l'armée navale des Anglois en 1545, & fut destitué, puis rétabli en 1566. Il mourut en 1578.

VIII. LEON Strozzi, Chevalier de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem, Prieur de Capoue, fut fait Général des galeres en 1547, après la disgrace du Baron de la Garde, & quitta le service de France en 1551, pour celui de la Religion.

IX. FRANÇOIS de Lorraine, Grand Prieur de France qui avoit été Général des galeres de Malte, obtint la charge de Général des galeres de France en 1557, & mourut le sixième mars 1563, à l'âge de 29 ans.

X. RENÉ de Lorraine, Marquis d'Elbeuf, succéda en cette charge à François de Lorraine son frere, l'an 1563, & mourut en 1566 âgé de 30 ans.

XI. HENRI d'Angoulême, Grand Prieur de France, fils naturel du Roi HENRI II, fut pourvu de la charge de Chef & Capitaine des galeres & des armées de mer du levant en 1578, après la mort du Baron de la Garde, dont il se démit peu après, ayant été fait Gouverneur de Provence.

XII. CHARLES de Gondi, Seigneur de la Tour, frere puîné d'Albert de Gondi, Duc de Retz, fut pourvu de l'Office de Général des galeres, l'an 1579, & mourut en cette année.

XIII. CHARLES de Gondi, Marquis de Belle-Ile, fut pourvu de la charge de Général des galeres en 1579, sous la direction & surintendance du Maréchal de Retz son pere, attendu son bas âge, & fut tué en 1596, âgé de 27 ans.

XIV. ALBERT de Gondi, Duc de Retz, Pair & Maréchal de France, eut le commandement Général des galeres, pendant la minorité de son fils aîné, par lettres de l'an 1586, & mourut en 1602.

XV. PHILIPPE-EMANUEL de Gondi, Comte de Joigni, fut nommé Général des galeres de France en 1598, & créé Chevalier du S. Esprit l'an 1620.

XVI. PIERRE de Gondi, Duc de Retz, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, fut pourvu de la charge de Général des galeres en la place de son pere en 1626, & s'en démit l'an 1635, en faveur du Marquis du Pont-de-Courlai.

XVII. FRANÇOIS de Vignerod, Marquis du Pont-de-Courlai en Poitou, Gouverneur du Havre de Grace, reçut les provisions de l'Office de Général des galeres en 1635, après la démission du Duc de Retz, & mourut le 26 janvier 1646, à l'âge de 37 ans.

XVIII. ARMAND-JEAN de Wignerod du Plessis, Duc de Richelieu, Pair de France, Prince de Mortagne, Marquis du Pont-de-Courlai, &c. prêta le serment de la charge de Général des galeres, dont il se démit en 1661.

XIX. FRANÇOIS, Marquis de Créqui, lui succéda l'an 1661, en cet office, dont il se démit en 1669, ayant été nommé Maréchal de France l'année précédente.

XX. LOUIS-VICTOR de Rochechouart, Comte, puis Duc de Vivonne, Prince de Tonnai-Charente, &c. fut pourvu de cette charge après la démission du Marquis de Créqui, l'an 1669, & en prêta le serment en janvier 1670.

XXI. LOUIS de Rochechouart, Duc de Mortemar, Pair de France, obtint la survivance de la charge de Général des galeres, qu'avoit le Maréchal de Vivonne son pere, & mourut le troisième avril 1688.

XXII. LOUIS-AUGUSTE de Bourbon, légitimé de France, Prince de Dombes, Duc du Maine & d'Aumale, fut pourvu de la charge de Général des galeres en 1688, après la mort du Duc de Mortemar, & s'en démit en 1694, en faveur de Louis-Joseph, Duc de Vendôme, qui suit.

XXIII. LOUIS-JOSEPH, Duc de Vendôme, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Provence, qui fut pourvu de cette charge la même année 1694, & en prêta le serment entre les mains du Roi le 14 avril 1695.

XXIV. RENÉ, Sire de Froulay, Comte de Tessé, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, &c. fut pourvu en octobre 1712, après la mort du Duc de Vendôme, de la charge de Général des galeres, dont il s'est démis en 1716.

XXV. JEAN-PHILIPPE, Chevalier d'Orléans, puis Grand Prieur de France a été pourvu en 1716, de la charge de Général des galeres, sur la démission du Maréchal de Tessé. * Le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers de la Couronne.* Ruffi, *Histoire de la ville de Marseille.*

GENES, ou GENNES, que ceux du païs nomment *Genova*, & les Auteurs Latins *Genua*, ville d'Italie, avec Archevêché, & République Souveraine sur la Mer Méditerranée. Elle est capitale d'un petit païs, dit l'ETAT DE LA REPUBLIQUE DE GENES, la Côte ou la Riviere de Gênes. Depuis le Var jusqu'à la Magre on compte plus de cent soixante milles. Ce païs est le même en partie que celui des anciens Liguriens, qui ont étendu leurs limites jusqu'aux rivieres du Pô & de l'Arno. Il est divisé par les Modernes en riviere du Ponent, & riviere du Levant. Dans la partie du Levant sont les villes de Pontremoli, de Brugneto, de Sarzane, de Spezzo, &c. Vers le Ponent sont les villes de Gênes, de Savone, d'Albenga, de Vintimille, &c. Gênes capitale de la République, est le siége d'un Archevêque. Le Marquisat de Final, qui est enclavé entre Savone & Albenga, appartient à l'Empereur. Entre Albenga & Vintimille, est la Principauté d'Oneglia, & le Comté de Marro, qui appartiennent au Duc de Savoye. La Principauté de de Monaco, qui est à l'occident de Vintimille, appartient au Prince de ce nom, qui est sous la protection du Roi de France. La ville de Gênes, comme maîtresse de toute la Seigneurie, se trouve au milieu. La largeur de cet Etat n'est pas étendue, & ne passe en aucun endroit vingt-cinq mille pas. Le dedans du païs est montueux; mais la côte est agréable & fertile: & la partie occidentale est couverte de citroniers, d'orangers, &c.

Gênes est située sur le bord de la mer, du côté de son midi, partie dans la plaine, partie sur les collines qui aboutissent à l'Apennin. Elle est après Venise la ville la plus marchande de toute l'Italie. Son tour est d'environ cinq ou six milles, avec de fortes murailles, un bon rempart, & cinq portes du côté de Terre-Ferme, la plupart garnies d'artillerie. Le port de Gênes étoit autrefois dangereux; mais on y a bâti un très-beau mole qui est assez avancé dans la mer, & qui assure le Port. Les bâtimens de la ville sont si magnifiques & si réguliers qu'elle est appellée *la superbe*. Elle a grand nombre de riches Palais. Celui de Doria est le plus considérable, & s'étend depuis la mer jusqu'au haut de la montagne, les appartemens sont vastes & magnifiques, les meubles très-riches, & tout y abonde avec profusion. On voyoit cette Inscription sur les murailles du Palais au dehors, *Par la grace de Dieu & du Roi*, [illegible]. On dit que ces mots furent écrits pour démentir un Gouverneur de Milan, qui disoit à une Reine d'Espagne, laquelle devoit loger dans ce Palais, que la plupart des meubles avoient été empruntés des plus riches maisons. La rue neuve qui est la plus belle de Gênes, n'est composée que de Palais, & de maisons magnifiques. Dans le particulier, le Palais de la Seigneurie, qui sert de demeure au Doge, la Casa del Imperial, l'Arcenal, le Dome ou l'église de saint Laurent qui est la métropole, où l'on voit un plat d'une seule émeraude, dans lequel on tient que Notre-Seigneur fit la Cène, l'Annonciade qui est si renommée, saint Ambroise qui est l'église des Jésuites, celle des Theatins, dite de saint Cyr, & quelques autres, sont les plus beaux édifices sacrés & profanes de Gênes. Les Habitans, qui ont toujours été bons hommes de mer, se sont signalés en diverses occasions. Ils s'adonnent fort au négoce, & on dit qu'il y a plus de vingt mille familles qui travaillent aux étoffes & aux bas de soye. La République entretient plusieurs galeres, & grand nombre de particuliers en ont aussi. Il y a deux sortes de familles nobles, les anciennes & les nouvelles. Les premieres sont au nombre de vingt-huit, entre lesquelles il y en a quatre principales, Grimaldi, Fieschi, Doria & Spinola. Les autres vingt-quatre sont Calvi, Cattanei, Centurioni, Cibo, Cigala, Fornari, Franchi, Giustiniani, Grilli, Gentilli, Imperiali, Interiani, Lercari, Lomellini, Marini, Negro, Negroni, Pallavicini, Pinelli, Promontorii, Sauli, Salvaghi, Vivaldi & Usodimare. Les autres nobles familles de Gênes, au nombre de 437, sont aggregées à ces 28 principales. Il y a dans ces Maisons des Seigneurs si puissans & si riches, qu'ils ne sont pas admis au gouvernement, de peur qu'ils ne viennent à s'en saisir. Plusieurs ont eu rang parmi les plus grands Capitaines de leur siécle, sur terre & sur mer. La ville doit sa liberté à André Doria, qui abandonna le service du Roi François I. pour la lui procurer. Gênes est une ville très-ancienne, dont il est fait mention dans les Histoires depuis plus de 1800 ans; mais il est ridicule de tirer de Janus l'etymologie de son nom. Elle fut soumise aux Romains, puis aux Lombards,

& ensuite aux Empereurs pendant quelque tems, & enfin aux François. Elle a été sujette à de grandes divisions populaires, & a éprouvé diverses révolutions. On remarque aussi que, depuis l'an 1494, jusqu'à 1528, la ville a été gouvernée de plus de douze manieres différentes, par des Comtes, des Consuls, des Podestats, des Capitaines, des Gouverneurs, des Lieutenans, des Recteurs du peuple, des Abbez du peuple, des Réformateurs, des Ducs nobles & populaires. Aujourd'hui les affaires y sont administrées par une espece d'Aristocratie, dont le Chef, nommé *Doge* ou *Duc*, n'est en charge que deux ans de suite. Elle a été gouvernée par des Consuls, depuis environ l'an 1099, jusqu'en 1257, que Guillaume Boccanégra fut élu Président & Capitaine par le peuple. Il se maintint dans cette autorité jusqu'en 1262, que les Nobles se rétablirent dans le gouvernement jusqu'en 1339. La même faction du peuple élut Simon Boccanégra, sous le titre de Duc. Il fut chassé en 1344, & vit mettre en sa place Jean de Murta qui mourut sur la fin de l'année 1350. Jean de Valenti élu après lui, abdiqua le neuviéme octobre de l'an 1353, & les Génois se soumirent à Jean Visconti, Archevêque de Milan, qui donna le gouvernement de Gênes à Guillaume Marquis de Pallavicini. La République venoit alors de perdre son armée navale dans une bataille donnée le 28 août de la même année. Trois ans après on chassa le Gouverneur, & Simon Boccanégra fut rétabli. Celui-ci ôta les armes aux Nobles, relégua les plus puissans, fit la guerre aux Visconti, & fut empoisonné par ceux de son parti, dans un festin en 1363. Gabriel Adorne lui succéda jusqu'en 1370. Dominique Frégose, ou de Campofrégose fut mis en la place de ce dernier: il rétablit la République, & fut chassé en 1378. Nicolas de Guarco, Antoniot, Adorne & Léonard de Montaldo gouvernérent successivement. Le dernier mourut de peste en 1384. Il eut dix ou douze successeurs jusqu'en 1396, que Gênes se donna à la France. Le Roi Charles VI y avoit des Gouverneurs, dont le dernier fut Jean le Maingre, dit Boucicaut. Son absence causa la perte de Gênes en 1409. Les Génois massacrérent les François, & se donnérent au Marquis de Montferrat jusqu'en 1413. Ils se choisirent des Ducs en l'année 1421. Thomas Frégose, qui avoit cette charge, se soumit à Philippe Marie Visconti, Duc de Milan qui y tint des Gouverneurs. Erasme Trivulce y commandoit en cette qualité l'an 1435, lorsque les Génois gagnérent une bataille le cinquiéme août. Blaise Azérèto, Grand Amiral de Gênes, qui commandoit l'armée, prit les Rois d'Aragon & de Navarre, l'Infant leur frére, le Grand-Maître de l'Ordre de saint Jacques, le Viceroi de Sicile, le Duc de Sesse, le Prince de Tarente, & cent vint des plus grands Seigneurs de Sicile & d'Aragon, que le Duc de Milan renvoya sans rançon. Cette conduite fit prendre les armes aux Génois, qui se mirent en liberté. Ils eurent des Ducs jusqu'en 1458, qu'ils se soumirent encore aux François sous le Roi Charles VII. Ce peuple inconstant les chassa encore en 1461, & on y vit sept Ducs jusqu'en 1464, que la ville se donna à François Sforce, Duc de Milan. En 1478, les Milanois furent chassez, & Baptiste & Paul Frégose furent successivement Ducs. Ce dernier céda encore au Duc de Milan en 1488, & le Roi Louis XII conquit Gênes en 1499. Elle se revolta en 1506, & l'année suivante on la reprit. François de Rochechouart, qui en étoit Gouverneur, fut chassé en 1512. On y créa Duc le 29 juin Jean Frégose, que les François dépossédérent le 25 mai de l'année suivante. Ce fut avec le secours des Adornes, principalement d'Antoniot, qui y fut laissé Gouverneur, & chassé par le peuple le dixiéme juin suivant. Octavien Frégose qu'on fit Duc, soumit la ville aux François, qui lui en laissérent le Gouvernement. Il gouverna avec beaucoup de sagesse jusqu'en 1522, que la ville de Gênes fut pillée par l'armée de l'Empereur Charles-*Quint*, commandée par le Marquis de Pescaire. François premier reconquit Gênes en 1527. André Doria la remit en liberté peu de tems après; & depuis ce tems-là elle a été gouvernée par des Ducs ou Doges, qu'on y élit de deux en deux ans. Ce Doge est assisté de huit Sénateurs, qui gouvernent avec lui, & qui sont appellés Gouverneurs, & de quatre Procureurs, dont il y en a deux qui logent avec lui tour à tour dans le Palais Ducal pendant quatre mois de l'année, & c'est ce que l'on nomme *le Sénat*: mais le fondement & la base de la République réside dans le *Grand Conseil*, qui est composé de 400 Gentilshommes choisis parmi l'ancienne Noblesse, ainsi que parmi la moderne. Ce Conseil décide avec *la Seigneurie*, c'est à dire, avec le Doge & les *Sénateurs*, de tout ce qui peut regarder la paix & la guerre, & de toutes les plus importantes affaires de l'Etat. Le Doge ne peut recevoir aucune visite, donner aucune audience, ni ouvrir les lettres qui lui sont adressées, qu'en présence de deux Sénateurs, qui demeurent avec lui dans le Palais. L'habit que le Doge porte dans les jours de cérémonies, est une robe de velours ou de damas rouge, faite d'une maniere antique, avec un bonnet pointu de la même étoffe que sa robe, & il est obligé de porter la fraise. La regence ne dure que deux années, après lesquelles on fait une nouvelle élection, & l'ancien Doge ne peut y rentrer qu'après douze années d'intervalle. Les Doges vont à la fin de leur régence à l'assemblée des Colléges convoquez pour les dépouiller de leur dignité. Le Secrétaire de l'assemblée se sert alors des termes suivans pour le remercier au nom de la République, *vostra Serenità ha fornito suo tempo, vostra Eccellenza sene vadi a casa*, c'est à dire, *puisque votre Sérénité a fourni son tems, que votre Excellence s'en retourne à sa maison.* En effet le Doge dépose part dans le moment, & lorsqu'il est à la porte, il remercie les Sénateurs & les Gentilshommes qui lui ont fait compagnie: il quitte ensuite la robe rouge pour se revêtir de celle de Sénateur, qu'il porte le reste de sa vie. On procéde quelques jours après à une nouvelle élection, & le Doyen des Sénateurs fait pendant l'interrégne les fonctions de Doge. On convoque pour cette élection le Grand Conseil, qui nomme quinze personnes que l'on juge les plus capables d'être élevées à cette dignité. Cette liste ayant été portée dans le Conseil secret, on les réduit à six personnes; puis étant rapportée au Grand Conseil, l'assemblée choisit un Doge parmi ces six personnes, & ce Doge est couronné peu de jours après. Les Rois d'Espagne par un trait de fine politique, ont [illegible] à eux, en lui empruntant de grandes sommes d'argent. Philippe II emprunta jusqu'à douze millions qu'on n'a jamais rendus, & dont on se contente de payer l'intérêt. Les mêmes Rois ont eu les mêmes vues dans la vente qu'ils ont faite à des Génois [illegible] les Etats de Milan, de Naples & de Sicile, de diverses Terres qu'ils ont érigées en Comtés, Marquisats & Duchés. Cette conduite leur a été plus avantageuse que la possession [illegible] nes. Au reste, la ville de Gênes a toujours contribué aux entreprises de la Terre-Sainte, & elle a conquis sur les [illegible] Royaume de Corse, de Sardaigne & de Chypre, avec les Isles de Metelin & de Chio; outre que les villes de Caffa & de Pera lui ont appartenu, qu'elle a donné trois ou quatre Papes à l'Eglise, & qu'elle a produit de grands hommes pour toutes choses. Cependant les Italiens disent de Gênes, *Gente senza fede, Mar senza pesce, Monte senza legno, & Donne senza vergogna*. Cette ville a une Académie dite *de gli Addormentati*. On y a vu divers Hommes de Lettres, sur quoi l'on peut consulter la Bibliothéque des Ecrivains de cet Etat, composée par Raphael Soprani, & par l'Abbé Giustiniani. Le premier a aussi composé les Vies des Peintres de l'Etat de Gênes. Les François bombardérent Gênes en 1684, ruinérent une partie de ses palais & le fauxbourg de saint Pierre d'Arene, & obligérent la République d'envoyer en France le Doge accompagné de quatre Sénateurs, pour faire satisfaction au Roi Louis XIV. * Leandre Alberti, *Descr. Ital. p. 14. & suiv.* Augustin Giustiniani. Barthelemi Fatio. Jacques Bracelli. Jacques de Voragine. Paul Interiani. Pierre Bizare. Hubert Folieta, *Histoire de Gênes.*

GENES (l'Etat de) qu'on nomme aussi *Côte de Gênes*, ou *Rivière de Gênes ou Genovesat*, petit Etat d'Italie, est borné au levant par une partie des Etats de Toscane, par le Marquisat de Fosdinovo & par le Duché de Massa; au Couchant par la Principauté de Monaco & par le Comté de Nice; au midi par la Mer Méditerranée; & au nord par les Monts-Apennins.

GENESARETH. *Voyez* GENEZARETH.

GENESE, premier livre de la Bible, ainsi appelé par les Latins & par les Grecs, parce qu'il commence par l'Histoire de la création du monde. Les Hébreux l'appellent *Bereschith*, l'un des deux premiers mots de ce livre, qui signifient, *au commencement*. Moïse est Auteur de ce livre. Quelques uns disent qu'il l'a écrit avant la sortie d'Egypte; mais il est plus vraisemblable qu'il l'a composé depuis la promulgation de la Loi. Il contient l'Histoire de la création du monde, la Généalogie des Patriarches, la narration du déluge, le catalogue des Descendans de Noé jusqu'à Abraham, la vie d'Abraham, d'Isaac, de Jacob & de Joseph, & l'Histoire des Descendans de Jacob, jusqu'à la mort de Joseph, & comprend ainsi l'Histoire de 2369 ans, suivant le calcul des années des Patriarches. Les Juifs défendoient aux jeunes gens de lire les premiers chapitres de la Genese. Il falloit avoir vingt-cinq ou trente ans pour obtenir cette permission. Ce livre contient cinquante chapitres. * Du Pin, *Dissert. Préliminaire sur la Bible.*

* GENESIUS de Byzance, est l'un des Auteurs de l'Histoire Byzantine. Il composa son Histoire par ordre de Constantin Porphyrogenéte. * *Consultez* M. Fabricius dans la *Bibliotheca Græca, tome 6. p. 620 & 621.*

GENESIUS, Martyr. *Voyez* GENEST D'ARLES.

GENESSANO, GENEZZANO, anciennement *Juventianum*, bourg de l'Etat de l'Eglise en Italie. Il est dans la Campagne de Rome entre Frescati & Palestrine, à deux ou trois lieues de l'une & de l'autre. * Baudrand.

GENEST D'ARLES, (saint) ou plutôt Genés, *Genesius*, Martyr, & ainsi nommé de la ville d'Arles en Provence, où il naquit, & où il exerçoit l'Office de Greffier. Il étoit Catéchumène, lorsque les Empereurs, Dioclétien & Maximien commencérent à persécuter les Chrétiens. Un jour pendant qu'il faisoit les fonctions de sa charge, le Juge, pour obéir aux Edits des Empereurs, prononça un arrêt, par lequel il ordonna que tous les Chrétiens seroient mis à mort, s'ils ne sacrifioient aux Dieux de l'Empire. Genest loin d'écrire cet arrêt, laissa le registre, & s'enfuit, n'osant alors s'exposer au martyre, parce qu'il n'avoit pas encore reçu le batême; mais il l'a reçu dans son sang, car les Officiers du Prevôt d'Arles le poursuivirent, & l'ayant vu passer le Rhône à la nage, l'allérent attendre à l'autre bord, où ils lui tranchérent la tête, vers la fin du troisiéme siécle. Il y a un autre saint Genest, Martyr & Evêque de Clermont dans le VII siécle, dont l'Histoire est si remplie de fables, qu'il est inutile d'en parler. * Baillet, *Vies des Saints*, [illegible] S. Paulin. Surius, *tome* [illegible] *Martyrol. Rom.* [illegible]

GENEST DE ROME, (saint) Comédien du tems de l'Empereur Dioclétien, jouoit souvent les mystéres des Chrétiens sur le théatre, pour plaire à l'Empereur & au peuple. Un jour il entreprit de représenter les cérémonies du batême, & fit dans cette piéce le personnage de celui qui vouloit être batisé; mais lorsque le Prêtre & l'Exorciste se présentérent pour faire la cérémonie du batême, il fut inspiré d'embrasser en effet la Christianisme. Il déclara qu'il vouloit recevoir la grace de Jesus-Christ, & renoncer au culte des idoles, ce que l'on prit pour une feinte. On pratiqua sur lui toutes les cérémonies, & on le revêtit d'une robe blanche; puis des Soldats parurent comme envoyés de la part de l'Empereur pour le saisir & le lui amener en qualité de Chrétien, & le menérent devant celui qui jouoit le Juge de Théatre, où l'on avoit préparé une statue de Vénus pour la lui faire adorer; mais Genest protesta hautement qu'il étoit Chrétien.

rien ; qu'il adoroit le vrai Dieu, & non pas des statues de pierre. L'Empereur crut d'abord qu'il ne faisoit ces protestations que pour mieux jouer son personnage : mais enfin voyant que Genest parloit en Chrétien, & non pas en Comédien, il le fit battre à coups de bâton en présence de tout le peuple, & l'envoya à un Préfet nommé Plautien. Ce dernier l'appliqua sur le chevalet, puis lui fit déchirer le corps avec des ongles de fer, & brûler les côtés avec des flambeaux ardens. Enfin ne pouvant vaincre sa constance, il en écrivit à l'Empereur, lequel ordonna qu'on lui tranchât la tête : ce qui fut exécuté le 25 août de l'année 303. *Surius*, tome 4. Il y a eu encore deux Comédiens, l'un nommé *Ardalien*, & l'autre appellé *Porphyre*, qui se convertirent de la même manière, voulant donner en spectacle au peuple les mystères de la Religion Chrétienne. * *Martyrologe Romain*, 14 avril & 15 septembre.

* GENESTE, nom d'un Ordre de Chevalerie, appellé l'Ordre de la Cosse de Geneste, institué par le Roi Saint Louis en 1234, après le couronnement de la Reine son Epouse. La Geneste ou le Genest est un petit arbrisseau, dont la fleur est jaune, avec des cosses ou gousses, un peu longues, qui fleurissent au Printems, & en Automne. Saint Louis choisit cet arbrisseau pour enseigne, avec ce mot, *Exaltat humiles*, le considérant comme un symbole de l'humilité. Le Collier de cet Ordre étoit composé de cosses de Geneste émaillées au naturel, entrelacées de fleurs-de-lys d'or, enchâssées dans des lozanges percées à jour, & émaillées de blanc, le tout attaché sur une triple chaîne, au bas de laquelle pendoit une Croix fleurencée d'or. Le Roi S. Louis reçut le premier cet Ordre de la main de Gautier Archevêque de Sens, la veille du couronnement de la Reine. Les Chevaliers portoient la Cotte de damas blanc, avec le chaperon violet. Outre cet Ordre de Chevalerie, dont la marque étoit la Geneste, le Roi S. Louis choisit pour la garde de sa Personne, cent Gentilshommes, qui portoient la longue cotte d'armes, & le hoqueton blanc, diapré & semé de papillotes d'argent, avec un arbrisseau de Geneste brodé devant & derrière, sur lequel une main sortant du Ciel, mettoit une Couronne ; & ces mots en devise, *Deus exaltat humiles*. * Favin, *Théâtre d'Honneur & de Chevalerie*. Voyez COSSE de GENETE.

* GENESTON, village de Bretagne avec une Abbaye de l'Ordre de S. Augustin, est sur la rive gauche de la Boulogne, au sud-ouest de *Nantes*, dont il est éloigné de près de cinq lieues. Le nom Latin de cette Abbaye est *Sanctæ Mariæ Magdalenæ de Genestonio*. Elle est de la Congrégation réformée de *France* & fut fondée en 1163. * *Dict. Univ. de la France*.

GENET (François) naquit à Avignon le 16 octobre 1640, d'*Antoine* Genet Docteur en Droit Civil & Canonique, agrégé à l'Université de cette ville, & de *Catherine* de Chaissi. Gilles Genet son ayeul, étoit un Avocat habile, & d'une probité connue, qui étoit aussi agrégé à l'Université d'Avignon, & qui avoit rempli la charge d'Auditeur & de Lieutenant-Général du Vice-Légat de cette ville. François Genet, après avoir fait ses premières études, s'appliqua d'abord à la Philosophie de Scot, mais il s'attacha ensuite aux Principes de la Philosophie & de la Théologie de S. Thomas, & y fit de si grands progrès que Dominique de Marinis, Archevêque d'Avignon le choisit pour enseigner la Philosophie, & ensuite la Théologie dans les Ecoles publiques de l'Université de cette ville. Après y avoir pris le bonnet de Docteur en Théologie, comme il ne s'attachoit pas seulement aux Questions de spéculation, & qu'il enseignoit aussi les vérités de pratique, il voulut approfondir à fond le Droit canonique & puiser dans les sources les Principes de la Morale Chrétienne. En l'an 1670, il fit soutenir des Thèses célèbres sur la Simonie, & prit ensuite le bonnet de Docteur en Droit Civil & Canonique à Avignon. Il avoit pris la première teinture de l'état ecclésiastique dans le Séminaire du Puy en Velay, sous la direction de Monsieur de Lantages, & avoit été ensuite instruit dans le Séminaire des Prêtres de la Communauté de S. Sulpice de Lyon sous M. d'Arrevent. Quelques années après il fut ordonné Prêtre. En 1675, M. le Camus, Evêque de Grenoble, & depuis Cardinal, ayant entrepris une grande Mission à ses dépens, chargea l'Abbé de la Verone qui en devoit être Directeur de lui trouver des Ouvriers. Celui-ci choisit entre autres M. Genet, dont le principal emploi fut de décider les Cas de conscience qui se présenteroient. C'est ce qui donna occasion à M. l'Evêque de Grenoble de l'engager à composer un Corps de Morale. Il y travailla, & en ayant achevé deux volumes, il vint à Paris pour les faire imprimer. Les autres suivirent après, comme on le dira plus bas. Il enseigna cette Morale dans le Séminaire d'Aix pendant quatre ou cinq ans, après lesquels le Cardinal Grimaldi, Archevêque de cette ville, le prit auprès de lui & le logea dans son palais. Il y demeura jusqu'à ce que le Pape Innocent XI le fit Chanoine Théologal d'Avignon, lorsqu'il y pensoit le moins. Il ne fut pas longtems dans ce poste, dont une maladie violente l'empêcha de remplir les fonctions, comme il le souhaitoit ardemment. L'Evêché de Vaison étant venu à vaquer, le Pape jetta les yeux sur lui pour le remplir ; & sur ce que le Cardinal Cibo, pour lors Légat, remontra à ce Pontife qu'il étoit atteint d'une fâcheuse maladie incurable, on attendit encore quelques mois à le déclarer élu. Il le fut au mois de juin 1685, & fut sacré à Rome le 25 mars de l'année suivante par le Cardinal Crescentio dans l'église de S. Augustin. Il partit dès le lendemain pour son diocèse, où il fit peu de tems après contre les danses, les jeux de hazard, les habits courts des Ecclésiastiques, des Ordonnances qui eurent à souffrir de grandes oppositions, mais qui furent soutenues par l'autorité du Pape. Il s'appliqua ensuite à chercher & à former de bons Prêtres & de bons Curés. Il faisoit ordinairement sa visite dans toutes les paroisses de son diocèse au moins tous les trois ans. Dans ces visites, il prêchoit lui-même, souvent plusieurs fois le jour, confessoit & s'aquittoit des autres fonctions sacerdotales avec un zèle infatigable ; il avoit outre cela plusieurs fois dans l'année, des conférences publiques, lorsqu'il y avoit quelques cas à résoudre. Il faisoit aussi quelquefois des Missions. Il travailla fortement à la conversion des Huguenots, & le fruit de ses travaux auroit été plus abondant, sans l'affaire où il se trouva engagé à l'occasion des Filles de l'Enfance, qu'il avoit reçues dans son diocèse. Il fut arrêté à ce sujet le 15 septembre 1688, & conduit premièrement au Pont-Saint-Esprit, ensuite à Nîmes, & de là dans l'Isle de Ré, où il passa 15 mois. Cette tempête appaisée, il reprit ses fonctions avec une nouvelle ardeur & ne les interrompit que pour faire un voyage à Rome à l'occasion de l'année sainte. Retournant un jour, pendant le cours de ses visites, d'Avignon à Vaison, il se noya le 17 octobre 1702, dans un petit torrent, près de Sarrians dans le Comté d'Avignon, tout ce qu'on put faire pour le sauver ayant été inutile. Il entroit le lendemain dans sa 63 année. On a de lui l'Ouvrage suivant, *Théologie Morale, ou Résolution des Cas de conscience, selon l'Ecriture, les Canons & les saints Pères, composée par ordre de l'Evêque de Grenoble*, Paris, *in douze*, huit volumes. Il y a plusieurs éditions de cet excellent Ouvrage, qui a eu l'approbation de plusieurs savans Prélats, tant en France qu'en Italie. Il a cependant été critiqué par un Prêtre nommé Jacques Raimond qui l'attaqua par deux tomes de Remarques. Mais le Cardinal Grimaldi ayant envoyé au Cardinal Barberin, Doyen du Sacré Collège, le livre & les Remarques, afin d'avoir le jugement du Saint Office, reçut trois mois après une lettre de ce Cardinal, qui lui marqua que sur l'examen exact qui en avoit été fait, la Morale avoit été jugée exempte d'erreur, & que les Remarques avoient été condamnées & mises à l'*Index*. Quand l'Auteur alla à Rome, le Cardinal Barbarigo, Evêque de Montefiascone, qui faisoit enseigner dans son Séminaire la Morale de M. Genet, l'exhorta à la traduire en Latin. On dit qu'il y travailla après son retour avec application : mais d'autres disent qu'il est certain que Michel Mortus, Principal du Collège de Navarre à Paris, fut l'Auteur de cette Traduction, & qu'il la dédia au Pape Clément XI. * Le Père Niceron, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres*, tome 15. p. 304. & suiv.

* GENETAY (Le) maison de plaisance près de Rouen, est remarquable pour les échos variés de la cour. Voici ce qu'en dit l'Auteur des *Mélanges d'Histoire & de Littérature*, sous le nom emprunté de Vigneul-Marville, tome 1. p. 212 & 213. édit. de Rotterdam 1702. *Ce qu'il y a de particulier dans cet écho, c'est qu'au lieu que les échos ordinaires ne répètent la voix que quelque tems après qu'on a entendu celui qui chante, dans celui-ci on n'entend presque point celui qui chante, mais bien la répétition qui se fait de sa voix, & toujours avec des variations surprenantes. Tantôt l'écho semble s'approcher & tantôt s'éloigner. Quelquefois on entend la voix très distinctement, & d'autres fois on ne l'entend presque plus : l'un n'entend qu'une seule voix, & l'autre plusieurs : l'un entend l'écho à droite & l'autre à gauche. Enfin selon les différens endroits où se placent les personnes sur deux lignes différentes, l'une au-dessus l'autre au-dessous, ceux qui écoutent & celui qui chante, on entend l'écho différemment. Le Père Quesnet a trouvé que la torrière cause ces surprenans effets, & la figure demi-circulaire de la cour, & l'a démontré par des règles de Géométrie si convainquantes, qu'il n'y a pas moyen d'en douter.*

GENETTE, nom d'un Ordre de Chevalerie, institué, dit-on, par Charles *Martel*, Duc des François, & Maire du Palais de France l'an 726, après la victoire qu'il remporta sur Abderame, Général des Sarrasins. Quelques Historiens rapportent que Charles *Martel* ayant gagné cette fameuse bataille, fit bâtir au même lieu, une chapelle en l'honneur de saint Martin de Tours, second Apôtre des Gaules, qui fut appellé saint Martin *le Bélu*, puis par corruption, saint Martin *le Bel*. On ajoute que parmi les dépouilles des ennemis, on trouva grande quantité de riches fourrures de genettes, & même plusieurs de ces animaux en vie, que l'on présenta à Charles *Martel*, qui en donna aux Princes & aux Seigneurs de son armée, & qui, pour conserver la mémoire d'une bataille si considérable, institua, dit-on, un Ordre qu'il nomma *de la Genette*. Cet animal est presque semblable à la fouine, & approchant d'un chat d'Espagne en grandeur & en grosseur. On en voit de deux sortes, la Genette rare, & la commune. Celle-ci est grise & marquetée de noir ; l'autre, qui est la plus estimée, a le poil noir & luisant comme du velours, & est tachetée de marques rouges fort éclatantes. Sa peau échauffée rend une odeur aussi agréable que le musc : c'est pourquoi les Princes & les grands Seigneurs se plaisoient autrefois à porter leur robes fourrées de genettes ; & il n'y a pas cent ans que l'usage en a cessé pour céder à celui des Martes Zibelines, qu'on apporte de Russie & de Moscovie. La Genette venoit de l'Afrique, des Indes, & des païs d'Orient. Pour revenir à l'institution de cet Ordre, on dit, que Charles *Martel* en donna le Collier à seize Chevaliers, dont les premiers & les plus considérables furent 1. Childebrand, surnommé *Prince d'Hasbaye*, cousin germain de Charles ; 2. Eudes, Duc d'Aquitaine ; 3. Carloman, Prince d'Austrasie, fils aîné de Martel ; 4. Pepin *le Bref* son puîné, depuis Roi de France ; 5. Luitprand, Prince de Lombardie ; 6. Odilon, Duc de Bavière, &c. Charles *Martel* ayant le premier reçu le Collier de cet Ordre, s'en déclara le Chef. Ce Collier étoit d'or, à trois chaînes entrelacées de roses émaillées de rouge, & au bout pendoit une Genette d'or, émaillée de noir & de rouge, au Collier de France bordé d'or ; la Genette posée sur une terrasse émaillée de fleurs. Cet Ordre fut fort estimé en *France* pendant le règne des Rois de la seconde race ; mais Robert, fils de Hugues *Capet*, ayant institué l'Ordre de l'Etoile, celui de la Genette demeura aboli. Cet Ordre est tout à fait fabuleux. * *Favin, Théâtre d'Honneur & de Chevalerie*.

GENÈVE, ville des anciens Allobroges, & sur les fron-

tières de la Savoye, située sur le Rhône, à l'extrémité du Lac Léman, dit de Genève. Elle donne son nom à la province de GENEVOIS, qui appartient aujourd'hui à la Savoye. La ville de Genève, qui se gouverne en forme de République, étoit autrefois le siége d'un Evêque suffragant de Vienne. L'Evêque fait aujourd'hui sa résidence à Anneci. Les Auteurs Latins l'ont nommée diversement, *Janua*, *Genabum*, *Jenuba*, *Jenba*, *Geneva*; mais son véritable nom est, *Civitas Genevensium*, & *Geneva*. C'est une très-jolie ville, assez bien fortifiée, & dont la situation est admirable. Elle est bâtie en partie sur une colline, & en partie dans la plaine qui a le Lac au septentrion. Le Rhône qui sort de ce Lac entoure la ville au Couchant, & la sépare de cette agréable partie dite *Saint-Gervais*, qui est proprement dans le Païs de Gex. Au bout de la ville, le Rhône reçoit la rivière d'Arve, qui est un autre rempart que Genève a au midi. L'église de saint Pierre est bâtie sur la colline. C'est la cathédrale qui sert aujourd'hui de temple aux Réformez, qui sont maîtres de Genève. On y voit diverses places, une belle Maison-de-ville dont l'escalier est singulier, un arcenal en très-bon ordre, de vastes promenoirs, & de jolies rues, sur tout le long du Lac. Celles que l'on nomme *les rivières*, ou *rues basses*, sont trois rues différentes, car elles ont dans le milieu un passage pour les chevaux & les carosses. On y voit entre deux des boutiques, qui font une nouvelle rue de chaque côté jusques aux maisons, avec de grands toits qui sont soutenus sur des piliers ; de sorte qu'on y est toujours à couvert des injures du tems. Genève est une ville marchande, & dont le terroir est fertile en vins. Elle étoit la dernière ville de la province des Romains, comme une forte barrière entre eux & les Suisses, du tems de Jules-César. Cet Empereur fit tirer en quinze jours un retranchement depuis le Lac de cette ville jusqu'au Mont-Jura, par l'espace de cinq lieues, avec un mur de seize piez de haut, pour empêcher l'irruption de ces peuples féroces, qui vouloient entrer par là dans la Gaule Celtique. Genève fut soumise aux Empereurs Romains successeurs de Jules-César, jusqu'au débris de l'Empire. Depuis elle souffrit beaucoup, étant exposée aux courses des Barbares qui venoient du septentrion dans les Gaules. Il y a même apparence que Crocus, Capitaine des *Allemans*, la ruina presque entièrement en 260, & que l'Empereur Aurélien contribua à la rétablir. On dit que Gondebaud Roi de Bourgogne y fit diverses réparations, après qu'elle eut été assujettie par les Bourguignons. Charlemagne y passa l'an 773, en allant contre Didier Roi des Lombards. Ce fut le rendez-vous de son armée dont il fit deux corps. L'Empereur Charles IV y fonda une Université vers l'an 1368. Elle étoit tombée sous la domination des François, du tems de Clovis & des Rois ses enfans ; mais dans le démembrement qui se fit de la Monarchie Françoise sous Charles le *Simple* en 888, cette ville retourna sous la puissance des nouveaux Rois de Bourgogne, qui la possédèrent durant environ 143 ans, jusques à ce que Raoul II laissa son Royaume par testament au Prince Henri son neveu, fils de l'Empereur Conrad le *Salique*. Dans ce changement arrivé l'an 1032, la plupart des Evêques se rendirent maîtres des villes de leur résidence, & les Comtes ou Gouverneurs s'emparèrent de leurs provinces, que les Empereurs d'Allemagne leur laissèrent en fief. Ainsi depuis ce tems-là les Evêques de Genève d'une part, & les Comtes de Genève, ou du Genevois de l'autre, ont prétendu à la souveraineté de Genève. Cette ville de son côté a toujours soutenu qu'elle étoit libre, comme ayant été reconnue de tout tems pour ville Impériale par les Empereurs, qui lui ont donné les mêmes franchises & privileges qu'ont toutes celles qui sont Membres de l'Empire. Cependant avant le changement de Religion, qui se fit dans le XVI siècle, les Habitans de Genève reconnoissoient leur Evêque pour Prince, mais à peu près comme on reconnoît le Doge à Venise ; car le Conseil & les quatre Syndics élus par le peuple, administroient, conjointement avec l'Evêque & son Chapitre, le gouvernement temporel de leur ville & de son ressort, sans reconnoître pour Seigneurs ni les Comtes du Genevois, ni les Ducs de Savoye, qui ont acquis les droits des Evêques. Ces Princes même qui tenoient quelquefois leur Cour à Genève, & qui y rendoient la Justice à leurs Sujets, ont protesté plus d'une fois, par des actes authentiques, qu'ils n'en usoient de la sorte, que de la pure volonté des Citoyens, & sans faire préjudice à leur liberté. Les choses étoient demeurées assez paisiblement en cet état, lorsque le Duc Charles III, à qui l'Evêque Jean de Savoye céda ses droits pour le temporel, entreprit ouvertement en 1518, de se rendre maître de cette ville. Alors trois des plus résolus Citoyens envoyèrent à Fribourg leurs Députez, qui firent alliance avec ce Canton, lequel prit les Genevois sous sa protection, & leur accorda le droit de bourgeoisie. Les partisans du Duc de Savoye, qui étoient en grand nombre dans la ville, ne voulurent point accepter ce traité ; de sorte que Genève se trouva partagée en deux factions, l'une des *Eignots*, & l'autre des *Mammelus*. Voici quelle fut l'origine de ces noms. Les Partisans du Duc appelloient ceux qui avoient reçu l'alliance & la Bourgeoisie de Fribourg, les *Eignots*, prononçant mal le mot Allemand *Eidgnossen*, qui signifie *Aliez* ou *Confédérez*. C'est ainsi qu'on appella les trois Cantons d'Uri, de Schwitz, & d'Underwald, qui combattirent les premiers pour leur liberté, & qui firent entre eux alliance en l'année 1315. Les Genevois se glorifiant du nom d'*Eignots*, qui marquoit leur amour pour la liberté, appelloient ceux du parti contraire *les Mammelus*, leur reprochant par là qu'ils se vouloient rendre esclaves du Duc de Savoye, comme les Mammelus l'étoient du Soudan d'Egypte.

Cependant le Duc Charles attaqua ceux de Genève ; l'armée de Fribourg accourut au secours, & s'empara du païs de Vaux, qui appartenoit au Duc. Alors il se fit un accord entre le Duc & les Alliez, par lequel il fut dit que le Duc n'attenteroit rien de nouveau sur les Genevois, jusques à ce que l'on eut jugé leurs différents dans une assemblée générale des Ligues. Quatre ou cinq ans après, les *Eignots* conclurent une nouvelle alliance avec Fribourg & avec le Canton de Berne, & confirment un Acte [illegible] lui en 1526. Cette alliance ruina la Religion Catholique dans Genève ; car les Bernois y introduisirent la Réformation, que la jeunesse embrassa d'abord avec joye. Ce qui le croisa le plus, ce fut que les Genevois se défiant du Duc, & se voyant de tems en tems attaquez par la Noblesse du païs, qui avoit fait Ligue contre eux, appellèrent en 1530 leurs Aliez de Berne & de Fribourg. Ceux-là étant venus à leur secours, firent de grands ravages sur les Terres du Duc de Savoye, aux environs du Lac, & même à Genève. Ils abbatirent les croix, briserent les images, jetterent les Reliques par terre, rompirent les calices, & foulèrent aux piez les hosties. Ils firent tous les jours prêcher dans l'église cathédrale de saint Pierre, leur Ministre Guillaume Farel, qui avoit été un des principaux Auteurs du changement de la Religion à Berne. Ainsi cette ville, qui depuis près de 1200 ans avoit reçu des Evêques de Vienne la Religion qu'elle avoit toujours conservée jusques alors, se trouva divisée en deux partis, de Catholiques & de Protestans, qui se firent la guerre pendant trois ou quatre ans dans l'enceinte de leurs murailles. Les deux Cantons de Berne & de Fribourg prirent part dans cette querelle. Ceux de Fribourg, qui étoient Catholiques, comme ils le sont encore, menacèrent la ville de rompre l'alliance, si l'on renonçoit à l'ancienne Religion ; & les Bernois, qui étoient Zuingliens, faisoient de semblables menaces, si l'on ne permettoit à Farel & aux Ministres d'y faire librement leur prêche. Mais le Conseil de Genève, qui avoit tenu quelque tems une fermeté, permit que chacun embrassât celle des deux Religions qu'il lui plairoit. Après cette résolution, on chassa de la ville en 1533 l'Evêque Pierre de la Baume, qui se retira à Anneci, où depuis ses successeurs ont toujours fait leur résidence. Après avoir donné la liberté de professer la nouvelle Religion, le Conseil résolut en 1535, d'abolir la Religion Romaine par autorité publique. Pour laisser à la postérité un monument éternel de cette action, les Genevois mirent l'année suivante en la Maison-de-ville cette Inscription gravée en lettres d'or sur une table d'airain, qu'on y voit encore aujourd'hui, *En mémoire de la grace que Dieu nous a faite d'avoir secoué le joug de l'Antechrist Romain, aboli ses superstitions, & recouvert leur liberté, par la défaite & par la fuite de leurs ennemis.* Il fallut après ce Decret, que le peu de Catholiques qui restoient, sortissent de la ville, avec les Religieux & les Religieuses. Depuis, *Charles-Emmanuel*, Duc de Savoye, tâcha de surprendre Genève. D'Albigni, son Lieutenant-Général deçà les monts, & Gouverneur de Savoye, en avoit conçu le dessein. Bernolliere ou *Brunaulieu*, Gouverneur de Bonne, se chargea de le former. Le premier choisit 200 hommes, le 22 décembre de l'an 1602, les conduisit au pié des murailles, leur fit planter des échelles d'une merveilleuse structure, & on vit monter près de cent bien armez. C'étoit sur les deux heures après minuit. Bernolliere, qui conduisoit cette action, surprit celui qui faisoit sentinelle, lui arracha le mot, le tua & se mit en sa place. Il traita de même celui qui faisoit la ronde, mais il laissa imprudemment échaper le garçon qui portoit la lanterne. Celui-ci donna l'alarme au corps-de-garde & à la ville, & les Habitans chasserent les Savoyards, dont il y en eut cinq tués de tués. On célèbre dans cette ville tous les ans à pareil jour l'anniversaire de cette délivrance, sous le nom de l'*Escalade*. Quand on a dit ci-dessus que cette partie de Genève qu'on appelle S. Gervais est proprement dans le Païs de Gex, ce n'a pas été pour faire croire que le Roi de France étant maître de ce païs-là, cette partie de la ville lui appartienne ; puisque tout le monde sait que les Rois de France ne l'ont jamais prétendu. Jean Calvin & Théodore de Bèze sont morts en cette ville & sont tenus considérables ceux de leur parti. Jaques Godefroy Jurisconsulte en avoit écrit l'Histoire, & c'est sur ses mémoires & quelques autres, que Jaques Spon, Médecin de Lyon, en a publié une, qui a été imprimée en France & en Hollande.

On présume que *Denys* & *Paracodes*, Evêques de Vienne, qui vivoient dans le quatrième siècle ont fondé l'église de Genève, & que ce fut dans ce tems-là que la Religion Chrétienne fut établie dans cette ville. Il paroît par une Lettre du Pape Jean VIII, au Clergé & au peuple de Genève, à l'occasion de l'Evêque *Optandus*, que le Clergé & le peuple, élisoient les Evêques. Les Empereurs avoient accordé aux Evêques de Genève la souveraineté de cette ville & de son Territoire, comme l'Evêque *Ardutius* le prouva devant l'Empereur Frédéric *Barberousse* qui se trouvoit à S. Jean de Laune, dans l'Archevêché de Besançon. Frédéric confirma cette donation d'une manière très-authentique, ne se réservant autre chose dans la ville, dans les [illegible] & dans les châteaux de l'Evêché, sinon, que lorsque l'Empereur passeroit en personne par la ville de Genève, l'Evêque, avec son Clergé, seroit obligé de chanter des Litanies pendant trois jours consécutifs, pour la conservation & pour l'accroissement de l'Empire Romain.

Il y a à Genève une Académie célèbre, qui a toujours eu d'excellens Professeurs, qui en a encore de très-distinguez, & qui a produit quantité de grands hommes & pour l'Etat & pour l'Eglise. Cette Académie, de même que le nouveau Collège, doivent leur fondation au zèle de Calvin qui en fit les ouvertures au Magistrat dès l'an 1556 ; mais qui ne réussit qu'en 1558. *Calvin* & *Bèze* furent les premiers Professeurs en Théologie de cette Académie naissante. *Antoine Chevalier* fut Professeur en Hébreu, *François Béroald* en Grec, & *Jean Tagaut* en Philosophie. Théodore de Bèze fut le premier Recteur. Calvin compila les Ordonnances de l'Académie, & après qu'elles eurent été approuvées par le Magistrat, on les lut dans le temple de S. Pierre, en présence du Conseil, des Ministres, & des Ecoliers.

De Beze fit ensuite, en qualité de Recteur, un Discours Latin sur l'utilité des Académies, & pour recommander les Ordonnances qui venoient d'être lues. Ce fut là la première solemnité Académique, laquelle s'est faite depuis, toutes les années, de semblables assemblées, qui se font dans le mois de mai, & qui sont connues sous le nom de *Promotions*. L'Académie a aujourd'hui un beaucoup plus grand nombre de Professeurs, qu'elle n'eut dans son commencement. Il y a trois Professeurs en Théologie, un Professeur en Histoire Ecclésiastique, un Professeur en Hébreu, deux Professeurs en Philosophie; une Chaire de Mathématiques; une Chaire pour le Droit Naturel, un Professeur pour le Droit Civil, & un Professeur aux Belles-Lettres. Il y a un Résident à Genève de la part du Roi de France. D'abord la Cour de France n'y a eu qu'un Agent qu'elle choisissoit parmi les Bourgeois, pour y recevoir les dépêches pour la Suisse & pour l'Italie, avec une pension fort médiocre. M. Favre qui avoit eu cet emploi, étant mort, on négligea le soin de lui succéder, quoique M. de Pomponne, Ministre d'Etat, crût qu'il valoit mieux y envoyer un Sujet de la France, avec la qualité de Résident. M. de Chauvigny, fut agréé par la Cour, & il se rendit à Genève au mois d'octobre 1679. * *Hist. de Genève*, édit. de 1730 à Genève.

Genève a eu des Comtes particuliers depuis le neuvième siécle. On croit que le plus ancien est RATBERT, qui vivoit en 880, & qui eut de même, son épouse, ALBITRUDE, qui a vécu en 931, & qui fut bienfaitrice du Prieuré de Nantua. Il laissa d'Odda, CONRAD pére de ROBERT, qui eut 1. ALBERT qui suit, & 2. Conrad. ALBERT, Comte de Genève, mourut avant l'an 1001. Il eut d'*Eldegarde*, Fondatrice de l'église de Veriot, *Robert*, Comte de Genève en 1020, & AIMON, I. de ce nom, qui vivoit en 1016, & qui eut GERARD ou GEROLD I. vaincu par Conrad *le Salique* en 1034. Celui-ci prit alliance avec *Gisle*, qui est nommée dans un titre de l'église de Genève, dont il eut 1. GERARD ou GEROLD II. qui suit; 2. *Robert*, Comte de Genève, mort sans enfans après l'an 1060; & 3. *Jeanne*, femme d'*Aimé* II. Comte de Savoye, & mere d'*Humbert* II.

GERARD ou GEROLD II. Comte de Genève, vivoit en 1080, & eut de *Tetberge*, qui prit une seconde alliance avec *Louis*, Seigneur de Foucigni, 1. CONON, qui donna l'église de saint Martel, au monastère de Lemens, près de Chamberi; & 2. *Bernard*, Moine, puis Abbé d'Abondance, dans le Chablais.

AIMON II fonda l'Abbaie de Bonmont, dans le païs de Vaud, l'an 1131. Il eut d'*Ide* de Foucigni 1. AMÉ I. qui suit; 2. *Gerard*, pére d'*Aimé* de Genève, mariée à *Guy* Visconti, Seigneur d'Allemagne, &c. & 3. *Guillaume*.

AMÉ, I. de ce nom, Comte de Genève, vivoit encore en 1157, lorsqu'il traita avec Ardutius de Foucigni, Evêque de Genève. Il eut guerre contre Conrad, Duc de Zeringhem, & laissa de *Mathilde*, son épouse, 1. GUILLAUME I. qui suit; & 2. *Amé*, Seigneur de Gex.

GUILLAUME I. Comte de Genève & de Vaud, Fondateur de la Chartreuse de Pommiers, dans le Genevois, l'an 1179, vivoit encore en 1195, & eut de *Beatrix*, Fondatrice du monastère de sainte Catherine, sous Annecy, 1. HUMBERT qui suit; 2. GUILLAUME, son *ordre présent après son frère*; 3. *Aimon*, Evêque de Maurienne en 1260; 4. *Pierre* & 5. *Beatrix*, première femme de *Thomas*, I. de ce nom, Comte de Savoye, dont elle n'eut point d'enfans.

HUMBERT, Comte de Genève, prit alliance avec *Agnès*, fille d'*Amé* III. Comte de Savoye, & en eut *Ebal*, mort en Angleterre l'an 1259.

GUILLAUME II. oncle d'Ebal, fut Comte de Genève, & fit son testament le 18 novembre de l'an 1252. Il épousa *Alix* de la Tour, dont il eut 1. RODOLPHE qui suit; 2. *Amé*, Evêque de Die, mort le second de janvier 1276, après avoir confirmé l'union précédente à l'union de l'Evêché de Die & de Valence; 3. *Henri*, qui fut *Ebrard*, marié à *Bertrand* de Baux, III. du nom, Prince d'Orange; 4. *Robert*, Evêque de Genève en 1281; 5. *Guillaume*, Evêque de Lausanne en 1288; 6. *Aimon*, Prevôt de l'église de Lausanne; 7. *Jean*, Prieur de Nantua, puis Evêque de Valence & de Die, après Amedée de Roussillon, mort en 1297; & 8. *Beatrix*, mariée, selon Guichenon, à *Aimon*, Seigneur de Lucel en Luxembourg.

RODOLPHE, vécut jusqu'en 1265, & eut de *Marie* de Coligni, Dame de Varey, son épouse, 1. AIMON II. qui suit; 2. AMÉ II; 3. *Guy*, Chanoine & Trésorier de Senlis, puis Abbé de Saint-Seine en Bourgogne; 4. *Jeanne*, que Guichenon fait femme de *Gaucher*, Seigneur de Beaujeu, &c. 5. *Marguerite*, mariée à *Aimar* de Poitiers, Comte de Valentinois.

AIMON II. Comte de Genève, mourut vers l'an 1280. Il épousa 1. *Agnès* de Montfaucon, dont il eut 1. *Agnès*, femme de *Pierre de Vienne*, Seigneur de Pagni en 1296; & 2. *Catherine*, mariée à *Jean* de Vienne, Seigneur de Mirebel. 2. *Constance* de Béarn, fille puînée de *Gaston* VII. Vicomte de Béarn, dont il n'eut point d'enfans.

AMÉ II. frere du précédent, fut Comte de Genève, & mourut le 22. mai de l'an 1308, laissant d'*Agnès* de Challon, son épouse, 1. GUILLAUME III. qui suit; 2. *Hugues*, Seigneur d'Anthon, qui laissa postérité; & 3. *Amé*, Evêque de Toul en Lorraine.

GUILLAUME III. du nom, Comte de Genève, fut Tuteur du Dauphin Guigues, & vivoit encore en l'année 1320. Il avoit épousé 1. en 1297, *Agnès* de Savoye, fille d'*Amé* V. Comte de Savoye; 2. *Beatrix* de la Tour, Dame de Montjoye. Du premier lit il eut 1. AMÉ III. qui suit; & 2. *Isabeau*, femme de *Bernard*, Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne, qui en fait tige des Marquis de Lullin.

AMÉ III. Comte de Genève, Chevalier de l'ordre de Savoye, lors de son institution en 1362, lequel après s'être acquis l'estime de l'Empereur Charles IV, qui le fit Prince de l'Empire, mourut en 1367. Il avoit épousé en 1334, *Mahaud*, fille de *Robert* VIII, Comte d'Auvergne & de Boulogne, & de *Marie* de Flandre, sa seconde femme, dont il eut 1. *Aimon* III. Seigneur d'Anton & de Varey, qui fut fait Chevalier de l'Ordre de Savoye avec son pére, avant lequel il mourut sans postérité, vers l'an 1368; 2. *Amé* IV, mort à Paris, l'an 1368, sans avoir eu d'enfans de *Jeanne* de Troloin, Dame de Savoie, sa femme; 3. *Jean*, Comte de Genève, mort sans avoir été marié en 1370; 4. *Pierre*, Comte de Genève, mort sans enfans de *Marguerite* de Joinville; 5. ROBERT qui suit; *Marie*, alliée 1. à *Jean* de Challon, Seigneur d'Arlay; 2. à *Humbert*, Sire de Thoire & de Villars; 7. *Jeanne*, mariée à *Raimond* de Baux, dont elle n'eut point de postérité; 8. *Blanche*, alliée à *Hugues* de Challon, Seigneur d'Arlay; 9. *Catherine*, femme d'*Amé* de Savoye, Prince d'Achaie; & 10. *Isabeau*, mariée, selon Guichenon, à *Aimeri*, Vicomte de Narbonne.

ROBERT, qui fut Cardinal, puis Pape à Avignon, sous le nom de Clément VII, & qui mourut en 1394. Ce Pontife prit le titre de Comte de Genève, après la mort de ses frères. *Humbert* de Villars lui succéda, & mourut sans enfans en 1400, laissant héritier *Odon* de Villars, qui céda par traité passé à Paris le cinquième août 1401, le Comté de Genève à *Amé* VIII, Duc de Savoye. *Philippe* de Savoye, second fils du *Philippe*, Duc de Savoye, surnommé *Sans-Terre*, & de la seconde femme *Claudine* de Brosse-Bretagne, eut en appanage le Comté de Genevois. Nous avons remarqué que l'Evêque de Genève a droit sur la ville de ce nom. Il prend même le titre de Prince de Genève, parce que, dit-on, l'Empereur Frédéric *Barberousse* donna cette qualité en 1162, à l'Evêque Ardutius. * César, *de Bell. Gall.* Guichenon, *Hist. de Savoye*. Malmsbury, *Hist. du Chablais*. Gregoire Leti. J. Spon, &c.

Quant à la branche de LULLIN, sortie de PIERRE de Genève, l'un des fils de GUILLAUME, III. du nom, elle a été célébre. THOMAS de Genève, fils de *Pierre* de Genève, fut Seigneur de Lullin, de Montfort, de Baloison, de la Bastie, de Willens, de Pully, de la vallée de Lutry, de Lens, de Marigny, d'Etrangny, & Coseigneur de la vallée d'Aups. Il fut aussi Lieutenant Général des armées d'Amé VII, dit le *Rouge*, Comte de Savoye, aux guerres du Montferrat; & ce Prince le fit Chevalier de son Ordre. Après l'an 1380, GUILLAUME de Genève, Seigneur de Lullin, &c. fut Grand-Maître d'Hôtel de Savoye, Gouverneur du païs de Vaud, & Chevalier de l'Ordre. Après l'an 1440, JEAN de Savoye, Seigneur de Lullin, Baron de la Bastie, &c. fut aussi Gouverneur du païs de Vaud, & Chevalier de l'Ordre. Après l'an 1465, AMÉ de Genève, Seigneur de Lullin, Baron de la Bastie, &c. fut Conseiller d'Etat, Chambellan de Charles III, Duc de Savoye, Gouverneur de Verceil, puis du païs de Vaud, Chevalier de l'Annonciade en 1527, & Gouverneur de la personne d'Emanuel-Philibert, Prince de Piemont, & Lieutenant Général deçà & delà les Monts. PROSPER de Genève, Seigneur de S. Lambert, de S. Germain d'Ambérieu, de Corlingue, &c. Conseiller d'Etat, Capitaine des Archers, & Colonel de toutes les Gardes, fut Chevalier de l'Annonciade en 1560. GASPARD de Genève, Marquis de Lullin & de Pancalier, Baron de la grande & petite Bastie, Seigneur de Corlingue, &c. fut Conseiller d'Etat & Chambellan de Savoye, Gouverneur du Duché d'Aoste & d'Ivrée, Colonel de toutes les Gardes, & de deux Suisses, & Chevalier de l'Annonciade en 1598. CHARLES-EMANUEL de Genève, Marquis de Lullin & Baron de la Bastie, &c. fut Conseiller d'Etat, Capitaine de la Garde des Gentilshommes Archers, Colonel des Suisses, Gouverneur de Chablais, & reçut le Collier de l'Ordre en 1618. ALBERT-EUGENE de Genève, Marquis de Lullin & de Pancalier, Baron de la Bastie, &c. fut Conseiller d'Etat, Grand Ecuyer de Madame Royale, Général de la Cavalerie, Gouverneur de Chablais, Ambassadeur en Lorraine & en Allemagne, fut Chevalier de l'Annonciade en 1638, & vivoit en 1654.

Les charges que les Seigneurs de Lullin ont eues de pére en fils à la Cour de Savoye, & l'attention que les Ducs ont eue à les honorer du Collier de leur Ordre, marquent bien qu'ils les croyoient sortis véritablement des Comtes de Genève, dont ils ont toujours porté les armes, qui sont *cinq points d'or équipolés à quatre d'azur*. * Coste Secrétaire d'Etat de Savoye, *Guichenon, des Chevaliers de l'Ordre*. On sera bien de consulter sur tout l'article de Genève, la nouvelle édition de l'Histoire de cette ville, imprimée en 1730. On a joint à l'Histoire de M. Spon les pièces justificatives qui font un volume à part, plusieurs Dissertations importantes, & un tout un très-grand nombre de Notes, pour étendre & rectifier la narration du premier Historien. Ces Remarques sont de la façon de M. Antoine Gautier, d'abord Professeur en Philosophie, & ensuite Conseiller de la République. Ses lumières, sa probité, ses talens & son assiduité au travail, l'on fait estimer du public pendant sa vie, & regarder sa mort, comme une véritable perte.

GENEVE (le Lac de). Voyez LEMAN (Le Lac).

GENEVIEVE (sainte) naquit au bourg de Nanterre, à trois lieues de Paris, vers l'an 420, sous l'Empire d'Honorius, & de Théodose le *Jeune*, & au commencement du règne de Clodion, Roi de France, qui succéda à Pharamond. Son pére s'appelloit *Sevère*, & sa mére *Géronce*. Saint Germain, Evêque d'Auxerre, & saint Loup, Evêque de Troyes, allant dans la Grande-Bretagne, nommée depuis Angleterre, pour y combattre l'Hérésie de Pelage, qui y renaissoit de grands désordres l'an 429, passèrent par le bourg de Nanterre, où saint Germain connoissant par une inspiration du Ciel la vertu de cette jeune fille, l'exhorta à se consacrer entièrement à DIEU, & lui donna une pièce de cuivre, sur laquelle étoit gravée la figure de la croix, comme une marque de l'alliance qu'elle faisoit avec JESUS-CHRIST.

Après

Après le départ de ce Prélat, Geneviéve se perfectionna de jour en jour dans la piété, passant la plus grande partie du tems dans l'église. Il n'y avoit point alors de monastére de Religieuses dans Paris, qui étoit sous la domination des Romains: les filles qui vouloient faire vœu de virginité, s'adressoient seulement à l'Evêque, & en recevoient le voile. Geneviéve se présenta pour cela à l'Evêque de Paris, que l'on croit avoir été saint Marcel: puis elle retourna à Nanterre, d'où elle revint à Paris après la mort de ses parens, & se retira chez une Dame qui étoit sa Marraine. Pendant qu'elle pratiquoit des vertus extraordinaires, quelques malins esprits la voulurent faire passer pour une hypocrite, & eurent même la hardiesse de s'adresser, pour en médire, à Germain, Evêque d'Auxerre, lorsqu'il passa une seconde fois par Paris, cinq ou six ans après son premier voyage, pour retourner en Angleterre; mais ce saint homme méprisa ces fausses accusations, ce qui augmenta encore la réputation de Geneviéve.

Attila, Roi des Huns, étant entré dans les Gaules à la tête de cinq cens mille Combattans, les Parisiens voulurent abandonner leur ville, & chercher quelque retraite ailleurs; mais Geneviéve les en empêcha, & les assura qu'ils seroient en sureté dans leurs maisons. Ce qui arriva en effet; car ce Barbare passa de la Champagne à Orléans, & retournant d'Orléans en Champagne, sans approcher de Paris, fut enfin chassé de toutes les Gaules par une signalée victoire que les Romains, les François & les Goths unis ensemble, remportérent sur lui auprès de Chalons sur Marne, en 425. Cinq ou six ans après, Mérouée, second Roi des François, vint devant Paris, & après un long siége, s'en rendit le maître. Ce siége fut suivi d'une grande famine, que Geneviéve appaisa par un secours miraculeux. Elle s'embarqua sur la Seine, & allant de ville en ville, elle amassa en peu de tems la charge de douze grands bateaux de blé, qu'elle distribua aux Bourgeois, & principalement aux pauvres, pour qui elle fit cuire du pain. Sous le régne de Chilperic vers l'an 460, elle fit bâtir une église sur les tombeaux de saint Denys Apôtre de la France, & des saints Rustique & Eleuthére ses compagnons, Martyrs au village de Châteuil, à deux lieues de Paris, où est à présent la ville de Saint-Denys. Cette église fut fort célébre sous le nom de saint Denys de l'Estrée, jusques à ce que le Roi Dagobert fit bâtir près de là le monastére de Saint-Denys. Après tant de saintes actions, elle mourut le troisiéme Janvier 499. Son corps fut inhumé dans la cave ou chapelle souterraine, que saint Denys avoit autrefois dressée à Paris en l'honneur de saint Paul, & sur laquelle Clovis avoit déja commencé un superbe édifice, à la priére de cette sainte fille.

Sous le régne de Louis VI, dit *le Gros*, vers l'an 1131, les Parisiens furent attaquez d'une maladie, que les Médecins nommoient *feu sacré*, & dont quantité de personnes mouroient, sans qu'on y pût apporter de remède. Cela obligea le Clergé & le peuple d'avoir recours à Dieu; & à l'instance d'Etienne I, alors Evêque de Paris, il fut arrêté que la chasse où reposoient les Reliques de sainte Geneviéve, seroit solemnellement apportée à l'église de Notre-Dame. Pendant la procession, tous les malades, qu'on nommoit *les Ardens*, furent guéris, à la reserve de trois qui manquerent de foi, ou que Dieu ne voulut pas guerir pour des raisons qui nous sont inconnues. On bâtit aussi-tôt proche de l'église de Notre-Dame, en mémoire de ce miracle, une église laquelle fut appellée *sainte Geneviéve des Ardens*. Le Pape Innocent II, étant informé de ce qui s'étoit passé, ordonna qu'on en feroit tous les ans la fête le 26 novembre. La chasse de cette Sainte est derriére le grand autel de l'église de l'Abbaïe de sainte Geneviéve. Elle est élevée sur quatre grosses colomnes de jaspe, & soutenue par quatre Chérubins. Robert de la Ferté-Milon, Abbé de Sainte-Geneviéve, fit faire l'an 1242, la chasse que l'on voit à présent, qui est de vermeil doré, au lieu de l'ancienne qui n'étoit que d'argent blanc. Il y entra cent quatre-vingts-treize marcs & demi d'argent, & huit marcs & demi d'or. Le Cardinal de la Rochefoucault, Abbé & Réformateur de cette Abbaïe, assisté des libéralitez de la Reine Marie de Médicis, l'enrichit d'un grand nombre de perles & de pierres précieuses. Lorsqu'on la descend dans les nécessitez publiques, cela se fait par un ordre du Roi, & en vertu d'un arrêt du Parlement, avec des cérémonies magnifiques. Il y a même une Confrairie de Bourgeois, destinez pour porter cette chasse. Elle a été portée processionnellement dans le XVII & XVIII siécle, dans les années 1625, 1652, 1675, 1694, & 1709. * Bollandus. Sigebert. Pierre de Natalibus, *Mémoires du tems*. Baillet, *Vies des Saints*.

GENEVOIS, (le) Province de la Savoye avec titre de Duché, en Latin *Tractus Gebennensis*, & *Gebennensis Ducatus*. Elle a pour bornes au Levant le Chablais & le Foucigni; au Couchant le Rhône, qu'elle a aussi en partie au Septentrion, & au Midi la Savoye propre. Elle est divisée en douze Mandemens, qui sont ceux d'Annecy, de Château-vieux, d'Albie, de la Baume, de Clermont, de Chaumont, de Croisilliez, de Monnetier, de la Roche, de Thommes, de Favorger, & de Beaufort. Cette Province a tiré son nom de la ville de Genéve. Annecy en est la ville principale. Ses bourgs les plus remarquables sont, Taloire, la Roche, Croisiliez, Thommes, Chaumont & Clermont. Le Genevois a quinze lieues d'étendue, & a été possédé par des Seigneurs particuliers qui prenoient le titre de Comte. Le Pape Clément VII fut le dernier de leur Maison; & après sa mort l'Empereur Sigismond l'adjugea à Amé VIII, Duc de Savoye, sans avoir égard aux prétentions de ses sœurs, dont l'une étoit mariée au *Sire de Villars*, & l'autre au Prince d'Orange. Amé VIII le donna en appanage à son fils aîné qui ne laissa point d'enfans, & après sa mort, Philippe, fils puîné de Philippe, Duc de Savoye, l'eut aussi pour son appanage, avec les Baronnies de Foucigni & de Beaufort. Jacques, Duc de Genevois, & de Nemours, fils de ce Philippe, fut pére de Charles Emanuel qui mourut en 1595, âgé de vingt-huit ans, sans avoir été marié. Henri de Savoye son frére lui succeda en son appanage; & eut d'*Anne*, fille unique de Charles de Lorraine, Duc d'Aumale, Charles Amédée, Duc de Nemours, de Genevois, & d'Aumale, qui fut tué l'an 1652, par le Duc de Beaufort son beau-frére. Comme il ne laissa que deux filles, dont l'une, Duchesse douairiére de Savoye, mourut en 1724, & l'autre Reine de Portugal, l'an 1683, Henri son frére, nommé Archevêque de Rheims, quitta l'Etat Ecclésiastique, pour s'allier avec Marie d'Orléans, fille de Henri II, Duc de Longueville, & de Louise de Bourbon-Soissons. Ce Prince étant mort en 1659, sans laisser d'enfans, le Genevois est retourné au Duc de Savoye. * Audiffret, *Géogr. Anc. & Mod. tome 2.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

GENEVRE, le Mont-Genévre, est une des montagnes des Alpes, & un des plus célébres passages de France en Italie. Elle est dans le Dauphiné, à une lieue de la ville de Briançon, sur le chemin de Suze & de Pignerol. * Maty, *Dict. Géogr.*

GENEZARETH, ou ETANG DE GENEZAR, Lac de la Palestine, que l'on nomme vulgairement aujourd'hui *la Mer de Galilée*, ou *la Mer de Tibériade*. Il a dix-huit milles de longueur, du septentrion au midi, & [illegible] de l'orient à l'occident. La petite ville de Tibériade, nommée auparavant *Genezareth*, est sur la côte occidentale. Le Jourdain y entre proche de Capharnaüm & l'ayant traversé, il en sort auprès de Bethsan, que les Anciens appelloient *Scythopolis*. On dit que l'eau de ce Lac est si froide, qu'elle ne perd pas même sa froideur, lorsqu'elle est exposée au soleil durant les plus grandes chaleurs de l'été. L'air est fort temperé aux environs, & le climat y produit toutes sortes de fruits. Les arbres qui se plaisent dans les païs froids, y sont fort beaux; les palmiers qui aiment la chaleur, les figuiers & les oliviers qui demandent un air moderé, y croissent en abondance: & les fruits s'y conservent si longtems, que l'on y mange des raisins & des figues durant dix mois, & d'autres fruits pendant toute l'année. *Voyez* TIBERIADE. * Josephe, *Guerre des Juifs contre les Romains*, *l. 3. c. 35.*

GENGA, connu sous le nom de GIROLAMO GENGA, Peintre, natif d'Urbin, vivoit dans le XVI siécle. Il étudia sous Pierre Perugin, & alla à Rome, à Florence & dans quelques autres villes d'Italie, où il s'aquit beaucoup de réputation. Francesco Maria, Duc d'Urbin, l'employa dans divers ouvrages, où il fit voir qu'il étoit aussi intelligent dans l'Architecture, que dans la Peinture. Il mourut en 1551, âgé de 75 ans, laissant un fils nommé *Bartelemy*, & un gendre appellé *Giovan-Battista* Santo Marino, qui peignoient tous deux. * Consultez les Vies des Peintres de Vasari, & les *Entretiens* de Felibien *sur les Vies & les Ouvrages des Peintres*, *tome 2. Entret. 6. p. 223 & 224.* édit. de Trevoux 1725.

GENGENBACH, petite ville Impériale du Cercle de Souabe, en Allemagne. Elle est située dans l'Ortnaw, sur la riviére de Kinsing, environ à deux lieues d'Offembourg. Il y a dans Gengenbach, une Abbaïe, qui est sous la protection de la Maison d'Autriche, de même que la ville. * Maty, *Dict. Géogr.*

GENGHISKHAN, fils de *Jesukai* ou *Bisukai*, Can des Mogols, naquit à Diloun-Joloun l'an 549 de l'hégire, & l'an 1154 de J. C. Son pére fut enlevé par le Roi de la Chine, & mis dans les fers, d'où il échappa avec peine. Il mourut dans le tems qu'il se préparoit à se venger. Genghiskhan n'avoit alors que treize ans. Une conjuration presque générale de ses sujets & de ses voisins, l'obligea de se retirer près d'Avenk-ou Ung-Khan, Can des Tartares, Prince de la Tribu de Kérit, que l'on croit avoir été Chrétien, & être celui que l'on appelle communément *le Prêtre-Jean*. Genghiskhan y fut d'abord bien reçu, & servit utilement Avenk-Khan, non seulement dans les guerres qu'il eut contre ses voisins, mais encore contre son frére, qui l'avoit dépossédé de la Couronne. Il le rétablit, & épousa sa fille [illegible] Sungin, mais nonobstant qu'Avenk-Khan lui eût cette obligation, il résolut de le perdre. Genghiskhan se sauva, & fut poursuivi par Avenk-Khan & par son fils. Genghiskhan les surprit tous deux, & défit leurs troupes. Ils furent obligez de se réfugier vers Tabanek, Roi des Tartares, [illegible] Avenk-Khan. Son fils Schokoun s'étant sauvé au pays de Cachghar, y fut aussi tué. Alors Genghiskhan [illegible] une grande armée, fit continuellement la guerre pendant plusieurs ans, & se fit un grand Empire, par les victoires qu'il remporta sur les Mogols & les Tartares, dont il subjugua toutes les Tribus, sur les Princes du Caracathay, sur Muhammed, surnommé *Khouarezm-Schah*, Roi du *Kharisme*, de la Transoxane, de la Khovaresme & du Chorasan, dont il conquit les Etats, après l'avoir défait lui & ses enfans dans plusieurs grandes batailles. Il soumit le Tangut, qui s'étoit revolté, & attaqua la Chine. Enfin après avoir fondé un des plus grands Empires du monde, il mourut l'an 624 de l'hégire, & 1226 de J. C. laissant son fils Oktaï son successeur dans le Royaume des Mogols & du Zagathay, de la Transoxane & du Tulican, du Chorasan, de la Perse & des Indes. Batou, fils de Giouği leur frére aîné, qui étoit mort avant son pere, posséda le païs d'Alan, de Rous & de Bulgar, au dessus de la Mer Caspienne, imita la valeur de son grand-pére, & conquit plusieurs provinces. Ses Descendans furent de Rois puissans, jusqu'à ce que Tamerlan s'empara de leurs Etats, aussi-bien que de ceux des Descendans d'Agathai. Mangoucan, fils de Tulican, & son frére Cobilaican, s'emparérent des Etats qui appartenoient aux Descendans d'Oktaï, & firent la guerre aux Chinois. Le dernier fut reconnu pour Empereur de la Chine, l'an 1280: & depuis, cette branche a donné des Rois à la Chine: mais l'ordre de la succession ne fut plus observé parmi les Mogols, qui prirent leur Souverain, tantôt de la postérité d'Oktaï,

çai, tantôt de celle de Cocin, & tantôt dans celle d'Ortic Bouga. Bolgan, fils de Tuli & frère de Cobilai, succéda à son père dans le Royaume du Chorasan & de Perse, & conquit une partie de l'Asie. Son fils Abaka, Prince Chrétien, lui succéda; mais son frère Ahmed Nicoudar, Mahométan, le fit empoisonner l'an 1282. Ses enfans furent punis de sa perfidie; ses sujets le mirent en prison, & le firent mourir. Argoun fils d'Abaka, qui avoit été mis sur le trône après la mort d'Ahmed, fut empoisonné par un Juif. Ghendgiatou, son frère & son successeur, fut étranglé par Baidou son cousin, qui ne garda que quatre mois l'Empire qu'il avoit usurpé. Ghazan fils d'Argoun, fut reconnu pour légitime Empereur: il étoit Chrétien, & fit la guerre aux Mahométans. Il se rendit maître de la Syrie, & pénétra jusqu'en Egypte: mais son armée y périt. Il continua néanmoins la guerre contre le Sultan, mais avec peu de succès: il mourut en 1303, après s'être fait Mahométan. Mahomet Chodabendé Olgiaitou son frère lui succéda, & laissa l'Empire à son fils Abousaïd, Prince magnifique & vaillant, mais voluptueux & peu appliqué au gouvernement. Après sa mort arrivée en 1335, les Grands partagèrent l'Empire. Les Descendans d'Holagu conservèrent seulement un vain titre, & leur famille fut enfin entièrement détruite par *Cara Mehemed*, Prince Turcoman l'an 1412. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.* Petit de la Croix, *Histoire du Grand Genghizcan I, Empereur des anciens Mogols & Tartares*, édit. de Paris, *in-douze*, 1710.

GENIALIS, (Flavius) fut nommé Préfet du Prétoire l'an de Jesus-Christ 193, par Didius Julianus qui venoit d'être proclamé Empereur. Il demeura fidèle à son Prince, & resta le dernier auprès de lui, lors même qu'il eut été proscrit par Sévère qui s'empara de l'Empire. * *Julianus Vita.*

GENIALIS, premier Duc de Vasconie. Théodoric, Roi de Bourgogne, l'établit en 602, & pour rendre son établissement plus ferme, outre les terres recouvrées en Espagne, savoir, l'Ampelune, & les contrées adjacentes, les vallées de Soule, la Basse Navarre, Bastan & Labour, il lui donna en la *Novempopulanie*, l'étendue de cinq citez qui composèrent le Duché de Genialis, Duc des Vascons. Ces citez étoient Oléron, Bayonne, Acqs, Aire, & Béarn. Aighinan succéda à Genialis en 626. Amand fut le troisième Duc en 63[illegible]. Loup fut le quatrième, & il acquit le Duché des autres citez de la Novempopulanie. Les Annales d'Eginhart parlent d'un autre Loup, Duc des Vascons l'an 769, vers lequel se retira Hunaut, Duc d'Aquitaine, après avoir été vaincu par Charlemagne. * Marca, *Histoire de Béarn*, l. 1. ch. 22. & 27.

GENICHEHER, GENISCHEHER, GENICHEER, GENISSAR ou GENISAR, anciennement *Nicoea*, étoit autrefois une ville de Bithynie: ce n'est maintenant qu'un petit bourg, situé dans la Natolie propre, sur la rivière de Sangari, au Levant de Nicée. * Maty, *Dict. Geogr.*

GENIE, être spirituel, que les anciens Payens croyoient avoir soin de la personne, de la chose, ou du lieu où il s'étoit attaché. Selon la superstition des Idolâtres, non seulement chaque homme avoit son Génie, mais aussi les arbres, les fontaines, les maisons, les villes & les Royaumes. Il étoit appellé Génie (de l'ancien mot Latin *Geno*, qui signifie *engendrer*) parce qu'il commençoit les soins dès la naissance de celui qui étoit sous sa protection; ou parce qu'il naissoit avec lui; ou parce qu'il présidoit à la naissance de toutes les choses du monde. Plutarque dit que ces Génies étoient des Démons ou esprits, qui tenoient le milieu entre *les Dieux & les hommes*. Plusieurs ont cru que chaque homme en *avoit deux*, l'un *bon*, qui l'excitoit à la vertu; & l'autre mauvais, qui le portoit au vice. D'autres n'ont donné deux *Génies* qu'aux maisons où il y avoit des gens mariés.

Les Historiens rapportent que Socrate avoit un Génie familier. Ils attribuent la même chose à Pythagore, & de plusieurs autres grands Hommes. Plutarque dit dans le Traité, dont le titre est, *Pourquoi les Oracles ont cessé*, que ce silence des Oracles venoit, de ce que les Génies de ces lieux avoient changé de demeure. On représentoit le Génie sous différentes figures, quelquefois comme un vieillard, mais le plus souvent sous la forme d'un serpent. On le couronnoit de feuilles de plane. Dans les sacrifices qu'on lui faisoit, on ne lui offroit ordinairement que du vin, des fleurs, & de l'encens, parce que les Anciens faisant des sacrifices à ce Dieu le jour de leur naissance, ne vouloient pas répandre du sang, en immolant des victimes, le même jour qu'ils avoient reçu la vie. Quelquefois néanmoins on sacrifioit au Génie un jeune porc. Les Auteurs font mention de deux temples fort magnifiques, qu'on avoit bâtis aux Génies, à Rome, & à Alexandrie. Au reste la coutume des Romains étoit de jurer par le Génie de leurs *Empereurs*, ce qu'ils faisoient avec tant de respect & de vénération, qu'ils n'osoient violer ce serment. D'ailleurs ceux qui se parjuroient, étoient condamnés au fouet: c'est pourquoi plusieurs faisoient difficulté de jurer par le Génie du Prince. On remarque que l'Empereur Caligula fit mourir quelques Romains, qui refusoient de faire ce serment. * Plutarque, *l. de Orac. defect.* C. Tacit. *Hist. l.* 2. Censorin. *l. de Die Natali*, c. 3. Servius, *in l. Georg.* v. 302. Ammien Marcellin, *l.* 21.

* GENILLÉ, bourg de France dans la Touraine. Il doit être [illegible]; comme on le voit dans le *Dictionnaire Universel de la France*, il a plus de 1400 Habitans.

* GEN[illegible], bourg de France dans le Limosin. Le *Dictionnaire Universel de la France* lui donne plus de 1500 Habitans.

* GENLIS, bourg de France, cy-devant dans la Picardie, [illegible] avec titre de Marquisat, est au [illegible] de Noyon, dont il est éloigné de trois lieues.

GENNADE I. *Gennadius*, Patriarche de Constantinople, succéda l'an 458, à *Anatolius*. Il signala les commencemens de son Episcopat par la convocation d'un Synode, où soixante & treize Evêques se trouvèrent avec les Légats du Siège Apostolique, pour y terminer les Disputes qui divisoient l'Eglise d'Orient, au sujet du Concile de Chalcédoine. Gennade travailla aussi avec une assiduité incroyable, pour réformer les abus qui s'étoient glissez dans le Clergé. A sa prière, Dieu punit un mauvais Prêtre, qui ne se vouloit pas soumettre à son devoir. Ce saint Prélat mourut l'an 471. Les Grecs en font mémoire dans leur Ménologe, le 25 jour du mois d'août, comme d'un saint Evêque. Gennade de Marseille, le met entre les Ecrivains Ecclésiastiques, & dit, qu'outre beaucoup d'Homélies prononcées devant son peuple, il avoit fait un Commentaire Littéral sur le *Prophète Daniel.* Nous n'avons plus ses Ouvrages: il nous reste seulement deux fragmens de ses Ecrits, l'un rapporté par Facundus, & l'autre *par* Léontius; le premier tiré d'un livre fait contre les douze Chapitres de saint Cyrille, & le second d'un Traité adressé à Parthénius. Il y a encore une Lettre Synodique de cet Evêque contre les Simoniaques. * Théodore le Lecteur, *Collect.* 1. Nicéphore, *en la Chron. l.* 15. *ch.* 23. Suidas, *in voce* Γεννάδιος. Gennade, *ch.* 95. Baronius, *A. C.* 458. 71. &c. Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques du cinquième siècle.*

GENNADE II. *Voyez* SCHOLARIUS (George).

GENNADE, Prêtre, & non Evêque de Marseille, comme quelques Auteurs ont écrit, florissoit sur la fin du cinquième siècle. Il composa un livre des Hommes Illustres, où l'on croit que quelques Chapitres ont été ajoutez, & sur tout ceux où il fait mention de saint Césaire comme d'un homme déja mort, & d'Honoré de Marseille; ce qui est plus véritable, si Gennade est mort, comme on le suppose l'an 492 ou 493. Le Père Martianay dans la préface du cinquième tome des Oeuvres de S. Jérôme, prétend que le livre des Hommes Illustres de Gennade, a été altéré par quelque Pélagien, & il veut qu'on s'en tienne à un Manuscrit dont il donne les différences; mais il n'a pas persuadé tout le monde. Pour ce qui concerne la Vie de S. Jérôme, qu'il a donnée après D. Mabillon, il paroît certain qu'elle n'est pas de cet Auteur. On croit que le livre des Dogmes Ecclésiastiques, qui se trouve dans les Oeuvres de saint Augustin & de saint Isidore de Séville, est de Gennade, outre quelques autres qu'on lui attribue, selon quelques Auteurs. On a accusé ce savant Prêtre, d'avoir adhéré quelque tems aux erreurs des Pélagiens, qu'il abjura depuis. Il est certain que le livre des *Dogmes Ecclésiastiques*, qui se trouve parmi les Oeuvres de saint Augustin, est de Gennade. Il avoit encore composé huit livres contre toutes les Hérésies, six livres contre Nestorius, trois livres contre Pélage, & un Traité du Règne de mille ans & de l'Apocalypse de saint Jean. Il n'a jamais été Pélagien; mais il n'étoit pas dans les sentimens de saint Augustin sur la Grace & sur le libre Arbitre, & il suivoit les sentimens de Fauste de Riez, que quelques Modernes traitent sans raison de Semi-pélagien. Il a ajouté au Traité des Hérésies de saint Augustin, quatre nouvelles Hérésies, savoir, celles des Prédestinatiens, des Nestoriens, des Eutychiens & des Timothéens. * Cassiodore, *Divin. Inst. c.* 17. Walafridus Strabo, *c.* 20. *de Divin. Offic.* Sixte de Sienne, *Biblioth. Sanct.* Bellarmin, *in Catal.* Baronius, *in Annal.* Vossius, *Hist. Pelag. l.* 1. *c.* 10. *de Hist. Lat. l.* 2. *c.* 18. Suarez, *Opus tripart. de Gratia divina, prol.* 5. *c.* 5. *n.* 35. Guesnay, *Vita Joh. Cassiani.* Le Mire, *Biblioth. Eccles.* Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques du cinquième siècle.*

GENNADES, nom que les Romains donnoient aux filles de qualité, qui se mésallioient en épousant des hommes de basse condition, comme Virginie, qui étant de famille Patricienne, devint Plébéienne par un mariage inégal. * Tite-Live, *l.* 10.

* GENNARO, montagne d'Italie dans l'Etat de l'Eglise, près de la ville de Tivoli. On y voit les ruines de l'ancienne *Corniculum*, petite ville ou bourg du Latium. * Maty, *Dict. Geogr.*

GENNEAS, père d'*Apollonius*, grand ennemi des Juifs. * II. *Machab. ch.* 12. *v.* 2.

* GENNELA, ville de France dans le Gouvernement de Guienne, en Gascogne. Elle est dans le diocèse d'Acqs, & contient, selon le *Dictionnaire universel de la France*, 2426 Habitans.

GENNEP. *Voyez* GENEP.

* GENNES, bourg de France dans la Bretagne. Il est dans le diocèse de Rennes, vers les confins de l'Anjou & du Maine. Il est à peu près à l'est de la ville de Rennes, dont il est éloigné d'environ dix lieues.

GENNES, ville d'Italie. *Voyez* GENES.

GENNIM, grande plaine dans la Tribu d'Ephraïm, qui se joint à celle d'Esdrelon. Il y a un fort beau bourg appellé de ce nom. * Simon, *Dict. de la Bible.*

GENO. *Voyez* JENO.

* GENOELS (Abraham) fameux Peintre, surnommé *Archimède*, naquit à Anvers l'an 1640. Son premier Maître dans le dessein fut Jacob Backereel, sous lequel il apprit depuis onze ans, jusqu'à quinze. Il fut instruit dans la Perspective par Nic. Firelans de Boisleduc. En 1659, il commença à voyager. Il vint d'abord à Amsterdam, d'où il alla à Dieppe. De là il se rendit à Paris, où il fut reçu chez Laurent Frank d'Anvers, habile Peintre, qui étoit son parent, & chez qui il travailla pendant quelque tems. Dans la suite par le moyen de M. le Brun, à qui il avoit fait voir quelques ouvrages de sa façon, il fut reçu dans l'Académie de Peinture. Il fut employé à l'Histoire d'Alexandre *le Grand* pour ce qui regardoit les paysages. Quelque tems après il fut envoyé par ordre du Roi en Brabant pour tirer le dessein du château de Mariemont dans le voisinage de Bruxelles, afin d'en faire le fond d'une pièce de tapisserie. Il profita de l'occasion pour aller faire un tour à Anvers, & après y

avoir vu ses parens, ses amis, & les Peintres qui s'y trouvoient, il retourna à Paris, où il peignit les trois vues du château de Marimont, qu'il avoit dessinées pour les mettre entre les mains des Tapissiers. Peu de tems après il quitta le service du Roi, & revint à Anvers, où il fit des tableaux qui devoient servir à une tenture de tapisserie pour le Comte de Monterey qui étoit alors Gouverneur des Païs-Bas. En 1674, le neuviéme septembre, il entreprit avec plusieurs Curieux le voyage de Rome, où il arriva au mois de novembre. Il y demeura plusieurs années & y fit d'excellens ouvrages. Enfin il revint à Anvers où il mourut le huitiéme décembre 1682. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Schilderbeel*.

GENOVESAT. *Voyez* GENEVOIS.

* GENOUILLAC, petite ville de France dans le Bas Languedoc, au diocèse d'Usès, vers les confins du diocèse de Mende. Elle est au nord-ouest de la ville d'Uzès, dont elle est éloignée d'environ dix lieues.

* GENOUILLAC ou GENOUILLAT, bourg de France dans la Marche, sur la petite Creuse, vers les confins du Berry. Il est au nord-nord-est de Guéret, dont il est éloigné de six à sept lieues.

GENOUILLAC. *Voyez* GOURDON.

* GENSAC, ou GENSSAC, petite ville de France & du Gouvernement de Guienne dans le Bazadois, vers les confins de l'Agenois, au fond de la Dordogne, dont elle n'est pas fort éloignée. Elle est au nord-nord-est de Bazas, dont elle est éloignée d'environ dix lieues.

GENS-D'ARMES DE LA GARDE DU ROI, Compagnie de cavalerie de deux cens Maîtres, qui servent par quartier. Après le Roi, qui en est le Capitaine, il y a un Capitaine-lieutenant, deux Sous-lieutenans & autres Officiers. A l'armée, le Roi a encore des Compagnies de Gens-d'armes, dont il est aussi Capitaine; mais ceux-ci ne sont pas pour la Garde de sa personne. Les Gens-d'armes de la Garde portent une enseigne & un guidon, où sont peints des foudres qui tombent du ciel, avec ces mots, *Quo jubet iratus Jupiter*. Les places des Gens-d'armes sont des charges dont ils peuvent disposer & se démettre en faveur d'un autre: ce que les Chevaux-legers ne peuvent pas faire.

GENSERIC, Roi des Vandales en Espagne, étoit fils de *Godegisile*, & d'une concubine. Il vainquit Hermongaire ou Hermenric, Roi des Suéves, & passa au mois de mai de l'an 428, en Afrique, à la tête de quatre-vints mille hommes, pour donner du secours au Comte Boniface qui l'y avoit appellé. Ce Général s'étant reconcilié avec l'Empereur, combattit contre Genseric, & fut vaincu. L'Empereur Théodose *le Jeune*, qui prévit les maux que souffriroit l'Afrique par cette irruption, envoya contre les Vandales une grande armée composée de toutes les forces de l'Empire, sous la conduite d'Aspar, qui fut encore défait. La plupart des Chefs furent même faits prisonniers, & Genseric resta maître de presque toute l'Afrique. Comme il faisoit profession de l'Arianisme, il entreprit de l'établir dans son nouveau Royaume, & se porta à d'extrêmes cruautez contre les Orthodoxes. Cependant, Carthage qui s'étoit défendue contre les armes de ce Prince, fut emportée par surprise le 19 ou 23 octobre de l'an 439, pendant que l'Empereur Valentinien III n'appréhendoit rien de semblable, & qu'Aëtius étoit occupé dans les Gaules contre les Rebelles. Genseric en saisit les dépouilles, après avoir fait souffrir à ses Citoyens, des tourmens inconcevables, pour y établir son autorité. Il pilla les églises, en convertit la plupart en lieux profanes, & choisit la cathédrale, pour y tenir des assemblées de ceux de sa Secte; de sorte que, selon la pensée de Paul Diacre, il eut été mal-aisé de reconnoître s'il avoit plutôt fait la guerre aux hommes qu'à Dieu. Non content de ces progrès, il se mit sur mer en 440, & passa en Sicile, où il fit des desordres épouvantables. Cette Isle eût été entiérement désolée par ce Barbare, s'il n'eût reçu la nouvelle que Sébastien, Gendre du Comte Boniface, étoit entré dans l'Afrique avec une armée. Cette nouvelle l'obligea d'y retourner; & il s'accorda d'abord avec ce Capitaine, puis le fit mourir en trahison, irrité de ce qu'il n'avoit pu lui persuader de se faire Arien. Valentinien fut obligé de faire la paix avec ce Prince Vandale, qui continua de persécuter les Fidèles. Théodose fit partir une armée navale contre lui, sous la conduite d'Aréobinde, d'Anaxile & de Germain; mais elle fut inutile par le long séjour qu'elle fit sur les côtes de Sicile. Cependant Valentinien ayant été tué le 17 mars de l'an 455, par Maxime qui se rendit maître de l'Empire, & qui épousa par force sa veuve, cette Princesse appella Genseric en Italie, pour venger la mort de cet Empereur allié des Vandales, & pour la délivrer de la servitude, où Maxime la tenoit réduite, sous le nom de son mari. Le Barbare mit aussi-tôt une grande armée sur pié, passa en Italie, prit Rome & pilla durant quatorze jours cette grande ville, n'épargnant pas même les églises, dont on emporta les richesses en Afrique, & sur tout les vases d'or & d'argent, que l'Empereur Tite avoit apportez du temple de Jérusalem, & qui s'étoient conservez jusques alors avec un grand soin. Eudoxie fut menée captive en Afrique, avec ses deux filles Eudoxie la jeune & Placidie. Genseric maria la premiére à Hunneric son fils; & après beaucoup de priéres des Empereurs, il renvoya l'autre avec sa mère à Constantinople. Lorsqu'il fut de retour en Afrique, il recommença ses cruautez contre les Orthodoxes, & sur tout contre les Evêques, dont il fit mourir plusieurs. Il défendit même aux Catholiques de subroger quelqu'un, à la place de Deogratias de Carthage. De tems en tems il faisoit des courses, tantôt sur les côtes d'Italie, tantôt dans la Pouille, dans la Dalmatie, dans l'Epire & dans la Sardaigne. Après avoir ravagé l'occident, il entra dans l'Illyrie, dans le Peloponnèse, dans la Gréce & dans plusieurs Isles de l'Archipel, qu'il ruina entiérement. L'Empereur Marcien ne se sentant pas assez fort pour lui résister, fut contraint de dissimuler, & Léon son successeur leva en 468, une armée de cent mille hommes de pié, & mit mille vaisseaux en mer, sous la conduite de Basilisque; mais le Barbare corrompant ce Général, fit périr toute cette armée. Avant cela l'Empereur Majorien étoit entré au mois de mai de l'an 460 en Espagne, d'où il devoit passer en Afrique, pour attaquer les Vandales. Genseric lui fit changer de dessein, ayant surpris par stratagême 300 vaisseaux qu'il avoit laissez à l'ancre près de Carthage en Espagne. Ce Barbare attira encore Olybrius dans son parti, contre l'Empereur Anthemius en occident. Dieu délivra enfin le monde de ce cruel persécuteur de son Eglise l'an 476. Les Historiens l'ont considéré comme très heureux, d'avoir pris les deux villes qui étoient de son tems les plus renommées de l'Univers, Rome & Carthage. * Victor de Vite, *de Persec. Vand. l. 1. & 2.* Procope, *de Bell. Vandal. l. 1.* Idace, Marcellin, Prosper, *en la Chron.* Paul Diacre. Nicephore. Baronius, &c.

GENSFLEICH, (Jean) étoit Domestique de Jean Mentel, qui inventa, selon quelques uns, l'Art de l'Imprimerie en 1442. Quelques Auteurs disent que Mentel, le connut à Gensfleich, mais que ce valet le trahit, & découvrit son secret à Jean Guttemberg orfèvre, demeurant à Strasbourg. Comme il n'y avoit pas d'apparence d'exercer ce nouvel Art au lieu où cette trahison s'étoit faite, Guttemberg & Gensfleich s'en allèrent à Mayence, où l'on imprima bientôt après un grand nombre de livres. Gensfleich devint aveugle; & une Chronique de Strasbourg, qui parle de la maniére dont il abusa de la facilité de son maître en 1447, remarque qu'il étoit à croire que cet aveuglement étoit un châtiment de sa perfidie, dont la justice divine l'avoit puni. Voilà ce que Jacques Mentel rapporte de Gensfleich, dans son Traité, *de vera Typographiæ Origine*, 1650, *Parisiis*; mais il paroit avoir mal prouvé ces faits. *Voyez* GUTTEMBERG.

GENSSAC. *Voyez* GENSAC.

GENSUI, que quelques Cartes nomment *Casi*, & d'autres *Cobacqua*, anciennement *Mela*, rivière d'Asie dans la Natolie. Elle a sa source dans la Natolie propre, où elle baigne Angouri: ensuite elle traverse la grande Caramanie, & l'Aladulie; & se décharge dans l'Euphrate quelques lieues au dessus de Malatiah, ou, selon d'autres Cartes, quelques lieues au dessous de cette ville. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GENT, nom d'une famille noble de Gueldre tire son nom d'un village du Haut Betau, pas loin de Wyk. Cette Seigneurie fut donnée à Jean de Gent en 1500, par Charles, Duc de Gueldre, en récompense des bons services qu'il en avoit reçus.

GENT (Guillaume-Joseph de) fut Amiral du Collége de l'Amirauté d'Amsterdam. Il donna des preuves de sa valeur dans la guerre que la Hollande eut en 1667, contre l'Angleterre, lorsque l'Amiral de Ruiter l'envoya avec dix-sept frégates & quelques brulots pour remonter la Tamise. Il s'acquitta glorieusement de cette commission, s'empara du Fort de Sheerness, se à l'embouchure du Medway dans le bourg de Chatam, pilla le magazin royal, & brula tout ce qu'il ne put pas emporter. Il mit aussi le feu à plusieurs gros vaisseaux de guerre & entre autres au Royal Charles. La paix se fit la même année; mais elle fut rompue en 1672, & ce vaillant homme fut tué dans la premiére bataille navale qui se donna. On lui érigea un Mausolée dans l'église cathédrale d'Utrecht, avec une Epitaphe latine, qui fait honneur à sa mémoire. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Mattheus Sylvius, *dans la continuation d'Aitzema.* Basnage, *Hist. Mémoires des Provinces-Unies.*

GENT, ville. *Voyez* GAND.

GENTIEN, (Pierre) ancien Poète François, vivoit sous le régne de Philippe *le Bel*, en 1304. Il étoit de Paris d'une famille ancienne, & composa en vers divers Ouvrages, qu'on trouve dans les bibliothèques des Curieux. * *Consultez* Claude Fauchet, dans son Traité *des Anciens Poëtes François*, & la *Bibliothèque des Auteurs François*, de la Croix-du-Maine, & de Du Verdier Vauprivas.

☞ De la même famille de ce Poète il y avoit de son tems Jacques Gentien, ou Gentian, qui défendit avec beaucoup de courage la personne de Philippe *le Bel*, à la journée de Mons contre les Flamans, en 1304. En récompense de ce service, le Roi lui permit de charger ses armes d'une bande d'azur, semée de fleurs de lys d'or. Lorsque le Roi rétablit à Toulouse le Parlement en 1444, Jacques & Jean Gentian, issus de cette famille, y tenoient place, le premier en qualité de Conseiller Laïc & le second en qualité de Conseiller Clerc, lequel mourut avant l'an 1460. La branche du premier passa par mariage dans l'ancienne famille des Malepeyre, & de là vient que ceux de ce nom portent dans leurs armes une bande d'azur fleurdelisée d'or. * La Faille, *Annales de Toulouse, année 1443.*

GENTILE DA FABRIANO, Peintre célébre, vivoit dans le XV siècle, & s'aquit beaucoup de réputation. Le Pape Martin V le fit travailler à saint Jean de Latran. Michel Ange disoit de ce Peintre, que les ouvrages de sa main convenoient fort bien au nom qu'il portoit. Il devint paralytique sur la fin de ses jours, & mourut agé de 80 ans. * Vasari. Felibien, *Entretiens sur les Vies & sur les Ouvrages des Peintres*, tome 1. *Entret.* 2. p. 192. *édit.* de Trevoux 1725.

GENTILE, (Deodatus) natif de Gènes, d'une illustre famille, se distingua par sa piété & par sa doctrine dans l'Ordre de saint Dominique, où il gouverna successivement diverses maisons, & où il fut reçu Docteur en Théologie. Le Pape Clement VIII, l'ayant appellé à Rome, le fit Commissaire général de l'Inquisition, & lui donna en 1604 l'Evêché de Caserte dans la Terre de Labour. Paul V le fit aussi Nonce apostolique dans le Royaume de Naples. Ce Prélat mourut à Naples en 1616.

étant âgé de 58 ans, & laissa deux Ouvrages imprimez, *Aureæ Catenæ in novum autorem disceptatio*, Bologne, 1585. *Almæ urbis mysticæ Descriptio*, Gênes 1580. Rovetta dit qu'on gardoit aussi dans la Bibliothéque Borghese, trois Traitez de Gentile, 1. *de Divinis Auxiliis*; 2. *de Potestate Summi Pontificis*, 3. *de Immunitate Ecclesiastica*. Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

* GENTILESCO ou GENTILESCHI (Horace) célébre Peintre, naquit à Florence. Il passa la plus grande partie de sa vie hors de sa patrie, en Espagne, en Angleterre, en Brabant, en Hollande, &c. Son inclination le portoit à peindre des histoires en grand. Sandrart rapporte qu'il a vu à Amsterdam deux piéces qu'il avoit peintes pour Charles I. Roi d'Angleterre & qui étoient d'une grande beauté, tant pour la force du dessein que pour le coloris. Le Roi l'attira ensuite en Angleterre à son service. Il y est mort, mais on ne sait pas en quelle année. Les Brabançons l'appellent *Gentiel*.

GENTILI, (Luc) Cardinal, Evêque de Lucéria, étoit de Camerino dans l'Ombrie, & se rendit habile dans le Droit. Il fut fait Cardinal par le Pape Urbain VI en 1378, fut Gouverneur de l'Ombrie, & mourut vers l'année 1389, à Camérino. Quelques Auteurs assurent, qu'il en avoit été Evêque. On y voit dans l'église cathédrale son Epitaphe, qui témoigne que Luc Gentili étoit savant. * Onuphre. Ciaconius. Contelorio. Aubery, &c.

GENTILES, ou GENTILIS DE GENTILIBUS, *dit de Foligno*, parce qu'il étoit natif de cette ville en Italie, étoit un savant Medecin, Disciple de Thaddée de Florence, qui vivoit dans le XIV siécle. Il étoit fils d'un autre Medecin de ce nom, de Bologne, & laissa divers enfans, dont l'un s'établit à Perouse, où sa famille subsiste encore. Gentilis composa divers Commentaires sur Avicenne, qui sont encore fort estimez par les Gens de Lettres, *Commentaria super Opera Avicennæ; Commentaria in Artem Galeni, &c.* Ce savant homme mourut à Foligno, le 12 juin 1348. * Trithême, *de Script. Eccles.* Jacobilli, *Biblioth. Ambr.* Léandre Alberti, *Descript. Ital. p.* 90. Gencorard & Gautier, *en la Chron.*

* GENTILIS de Léonessa, Général des Vénitiens dans le XV siécle, naquit à St. Angelo, petite place de l'Abruzze dans le Royaume de Naples.

GENTILIS, (Jean Valentin) Calabrois, natif de Cosence, vivoit dans le XVI siécle. Il se refugia à Genéve, pour éviter la peine du feu, dont il étoit menacé en son païs, pour fait d'heresie. Il y trouva quelques Italiens que le même sujet y avoit amenez, & entre autres George Blandrata & Jean Paul Alciat. Ces derniers avoient donné dans un nouvel Arianisme, en voulant subtiliser sur le mystére de la Trinité. Gentilis entra dans leurs erreurs, & fut mis en prison. Calvin disputa avec lui en prison, & Gentilis donna ses défenses par écrit. Les Ministres y répondirent de même; mais en termes si forts que Gentilis voulut s'en plaindre au Magistrat. Cependant comprenant que ce procédé rendroit sa cause plus mauvaise, il prit le parti de présenter une requête le troisiéme août 1558, par laquelle il déclaroit qu'il avoit entiérement changé de sentiment, estimant qu'il devoit croire que les Ministres raisonnoient plus juste, même en dormant & en songeant, que lui en veillant. Cette rétractation parut peu sérieuse; aussi le Magistrat consulta-t'il cinq Avocats sur la nature du crime de Gentilis, qui déciderent que selon les Constitutions impériales il devoit être brûlé. Le Magistrat le condamna le 15 août à avoir la tête tranchée. Alors les Avocats, qui se repentirent d'avoir jugé si rigoureusement, priérent le Magistrat de suspendre l'execution de la sentence pour s'assurer mieux de la sincérité de sa repentance. Le Conseil le fit donc interroger de nouveau, & en conséquence de ses protestations, on se contenta de lui faire faire amende honorable. L'on voit par ses interrogations qu'il avoit soutenu que les termes de *Trinité*, *d'Essence*, *d'hypostase*, étoient de l'invention des Théologiens; que pour parler juste sur la Divinité de J. C. il falloit dire que le Dieu d'Israël, qui reste seul vrai Dieu, & le Pére de notre Seigneur J. C. avoit versé dans celui-ci sa Divinité. Il avançoit que Calvin faisoit une *Quaternité*, savoir, l'essence Divine & les trois personnes. Gentilis à qui il étoit défendu de quitter la ville, s'évada & se retira chez *Matthieu Gribaldi*, Seigneur de Farges dans le Païs de Gex & qui étoit à peu près dans les idées de Gentilis. Ce dernier écrivit là une confession de foi pleine d'invectives contre S. Athanase, & contre Calvin, & il la dédia au Baillif de Gex. Ensuite il passa à Lyon pour la faire imprimer; on le mit en prison, mais on l'élargit dès qu'on eut sçu qu'il étoit ennemi de Calvin. Après cela il se retira en Pologne où étoient déja *Blandrata* & *Alciat*. Chassé de Pologne, il alla en Moravie; & après la mort de Calvin, il revint en Savoye où il croyoit retrouver *Matthieu Gribaldi*, mais il étoit mort depuis peu. Il se rendit chez le Baillif de Gex, pour lui offrir de disputer publiquement contre tous les Ministres du voisinage. Le Baillif le fit mettre en prison, & en ayant donné avis aux Seigneurs de Berne, il reçut ordre de conduire Gentilis à Berne, où sa cause fut examinée pendant plus d'un mois. Dans tous les interrogatoires, il soutint ses sentimens avec beaucoup de fermeté. Enfin il fut condamné en 1566, à perdre la tête, pour avoir opiniâtrement, & contre son serment, attaqué le Mystére de la Trinité. Il se vanta avec une extrême impiété, que les Martyrs n'étoient morts que pour la gloire du Fils, mais qu'il étoit le premier à perdre la vie pour celle du Pére. Benedictus Aretius, Ministre de Berne, publia l'Histoire de ce qui s'étoit passé contre Valentin Gentilis. * Spondé, *in Annal.* Prateole, *Valent.* Melchior Adam, *in Vit. Germ.* Bayle, *Dict. Crit. Hist. de Genéve* de l'édition de 1730. *p.* 307. &c.

GENTILIS, (Matthieu) Médecin Italien, issu d'une noble famille dans la Marche d'Ancone, qui quitta sa femme & son païs, pour embrasser la doctrine des Réformez, sur la fin du XVI siécle. Il emmena avec lui *Alberic* son fils aîné, & *Scipion*, le pénultiéme de sept enfans qu'il avoit, & se retira dans la Carniole, où on lui donna le titre de Médecin de la province avec de bons appointemens. Il passa depuis en Angleterre, où il avoit envoyé son fils aîné.

GENTILIS (Alberic) Professeur en Droit à Oxford, étoit fils de *Matthieu* Gentilis, Médecin Italien, issu d'une ancienne & noble famille de la Marche d'Ancone. Ce Médecin ayant trouvé des abus dans la Communion Romaine, & goûté la bonne semence de la Reformation, abandonna son païs, & se retira dans la Carniole avec *Alberic* son fils aîné, & avec *Scipion* le pénultiéme de ses sept enfans. Alberic fut envoyé en Angleterre, où sa grande capacité lui fit trouver un bon établissement, je veux dire une Chaire de Professeur en Droit dans l'Université d'Oxford, l'an 1582. Il avoit été reçu Docteur à Perouse à l'âge de 21 ans, & peu après il avoit été fait Juge dans la ville d'Ascoli, charge qu'il quitta, aimant s'exiler avec son Pére, par un pur motif de conscience. Il composa plusieurs Ouvrages, qui lui aquirent beaucoup de réputation. Il a fait trois livres *de Jure Belli*, qui n'ont pas été inutiles à *Grotius*. Il en a fait aussi trois *de Legationibus*. Ses Disputes sur le pouvoir absolu des Rois, sur l'union des Royaumes de la Grande Bretagne, & sur l'injustice inséparable de la résistance aux Rois, *de Vi Civium in Regem semper injusta*, marquoient encore plus clairement, qu'il n'étoit pas pour ceux qui veulent modérer le pouvoir des Rois, que les Disputes, dont il fit présent à son fils, afin qu'il les dédiât en l'an 1607, au Comte de *Pembrock* son Patron. Elles sont sur les titres du Code, *Si quis Imperatori maledixerit*, *ad legem Juliam de Majestate*. Ses livres *de Juris Interpretibus*, & *de Advocatione Hispanica*, ne sont pas les moindres de ses Ouvrages. Il en a fait encore plusieurs autres, *Lectionum & Epistolarum quæ ad Jus Civile pertinent libri quatuor*; *Disputatio de nascendi tempore*; *De diversis Temporum Appellationibus*; *Conditionum liber unus*; *De Armis Romanis libri duo*; *Disputationes duæ de Actoribus & Spectatoribus Fabularum non notandis*, & *de Abusu Mendacii*; *De Linguarum mixtura Disputatio parergica*; *Disputationum de Nuptiis libri septem*; *Lectiones Virgilianæ variæ*; *De Latinitate veteris Bibliorum Versionis male accusata Disputatio*; *Commentatio ad Tit. C. de Maleficis & Mathematicis & cæteris similibus*, & *Comment. ad Legem III. C. de Professoribus Medic.*; *Disputationes duæ, de libris Juris Canonici & de libris Juris Civilis*; *Laudes Academiæ Perusinæ & Oxoniensis*; *Epistola ad Johannem Hotofanum de libro Pyano*; *Comment. in Tit. Digestorum de Verborum significationibus*. Il y en a quelques uns, où il ne donne pas tout à fait dans les hypothéses des Protestans, car peu s'en faut que sa Dispute touchant le premier livre des Macchabées, ne soit une Apologie indirecte de ceux qui le tiennent pour Canonique. On peut faire un semblable jugement, à peu près, du Traité qu'il composa contre ceux qui blâment le Latin de la Vulgate. Il mourut à Londres le 19 de juin 1608, à l'âge de 58 ans. Il aimoit de telle sorte à profiter dans les Sciences, qu'il ne cherchoit pas moins à s'instruire par les conversations que par la lecture; & il a publié lui même, que ses Recueils étoient remplis de mille choses qu'il avoit ouïes, en causant familiérement avec des gens, qui ne pensoient pas que ce qu'ils disoient dût être ainsi honoré. * *Oraison Funébre de Scipion Gentilis.* Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.* Bayle, *Dict. Crit.* Le Pére Niceron, *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres, tome* 15. *p.* 25. *& suiv.*

GENTILIS (Scipion) frére d'Alberic, & aussi célébre Jurisconsulte que lui, naquit à *Castello di Sangenesio* en Italie, l'an 1563. Il étoit encore enfant, lorsque son pére quitta sa patrie & sa femme, pour aller ailleurs faire profession ouverte de la Religion Protestante; & il ne sortit pas avec lui de la maison. Mais, un peu après on trouva les expédiens de le dérober à sa mére, &, sous prétexte d'une promenade, de le mener à son pére, qui s'étoit arrêté pour l'attendre, dès qu'il s'étoit vu en un lieu de sureté. Il envoya étudier ce fils, qu'il aimoit tendrement, à l'Académie de Tubingue. Il avoit de quoi soutenir ces frais, car il jouissoit, dans la Carniole, du titre de Médecin de la Province avec des appointemens. Le jeune homme fit beaucoup de progrès à Tubingue. Il apprit la Langue Gréque sous le célébre *Martin* Crusius, & il se trouva l'esprit tellement tourné à la Poësie, que *Melissus*, qui a été un des meilleurs Poëtes d'Allemagne se reconnut son inférieur. Il alla étudier ensuite à Wittemberg, & puis à Leide, afin d'être plus près de son pere, qui ayant été contraint de sortir de la Carniole pour la Religion, s'étoit retiré en Angleterre auprès de son fils aîné. Scipion Gentilis profita beaucoup à Leide sous *Hugo* Donellus & sous *Juste* Lipse; après quoi il alla à Bale & y fut reçu Docteur en Droit l'an 1589. Il s'en alla à Heidelberg quelque tems après, où *Julius Pacius*, Italien comme lui, enseignoit la Jurisprudence. Il s'éleva je ne sai quelle émulation entre eux, qui fit prendre à Scipion l'envie de sortir de là, pour s'en aller à Altdorf, où, par les soins de Donellus, qui y étoit Professeur en Droit, il devint son Collégue l'an 1590; & lorsque *Pierre* Wesembecius eut été appellé en Saxe, notre Gentilis occupa son poste de premier Professeur. Il fut fait aussi Conseiller de la ville de Nuremberg. Il remplit toutes ces charges dignement, jusques à sa mort, qui arriva l'an 1616. Sa Méthode d'enseigner clairement & briévement tout ensemble, & de mêler avec les épines du Droit les fleurs des Belles Lettres (car il étoit grand Humaniste) cette méthode, dis-je, ayant été reconnue tant par ses leçons, que par les livres qu'il publia, le fit demander par plusieurs Académies célébres. On voulut l'avoir en France, à Heidelberg, & à Leide: & ce qui est bien plus remarquable par la rareté du fait, le Pape *Clément* VIII, pour lui faire accepter une charge de Professeur à Bologne, lui promit la liberté de conscience. Mais il préféra le poste qu'il avoit dans

l'Académie d'Altdorf à toutes les conditions qu'on lui proposoit. Il avoit vécu dans le Celibat jusqu'en 1612; mais enfin il s'engagea dans le mariage. La beauté & le mérite d'une Demoiselle originaire de Lucques, fille de Cyse Calendrin, captivérent sa liberté. Il la demanda en mariage, l'obtint, & en eut un fils & une fille. Il est fait mention de lui dans les lettres de *Bongars*. Voici le titre de ses Ouvrages: *Epica Paraphrasis in sexaginta duos Psalmos Davidis; Solymeidos libri duo; Annotationes supra la Gerusalemme liberata di Torquato Tasso; Nereus, sive de Natali Elisabethae [illegible]; [illegible] Parergorum ad Pandectas libri [illegible]; Oratio habita in funere Hugonis Donelli; Disputationum illustrium, sive de Jure publico Populi Romani liber; De Conjurationibus, libri duo; De Donationibus inter virum & uxorem, libri Quatuor; De bonis maternis & secundis nuptiis, libri duo; In Apuleii Apologiam Commentarius; De Jurisdictione, libri tres; Commentarius in Pauli Epistolam ad Philemonem; Tractatus quatuor, 1. De Erroribus Testamentorum, 2. De fideicommissis [illegible], 3. De Jure accrescendi, 4. [illegible] Obligationibus; De [illegible] Linguae; Quaestiones ad Africanum Jurisconsultum; Orationes Rectorales [illegible] C. Casari de Re Militari Romana & Turcica, & de Liberalibus de Alimentis liber; Laudatio funebris in obitum [illegible] Viri D. Hieronymi Baumgartneri; Epica Paraphrasis in Psalmum 103; Henrico IV Regi Francorum Elegia; De Solennitatibus [illegible] in quibus acta interveniunt debentur; [illegible]; De [illegible] & Alimentis*; des Notes sur *Tacite*. * *Voyez* l'Oraison Funebre de Scipion Gentilis prononcée par Michel Piccart, Professeur en Logique & en Métaphysique à Altdorf. Elle est dans le Recueil du Sieur *Witte*. Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres*, tom. 15. p. 35. & *suiv.*

GENTILIS DE BECHIS, natif d'Urbin & Chanoine de Florence, fut promu à l'Evêché d'Arezzo le 21 octobre 1473. Les Florentins en eurent bien de la joye. Ils le députérent souvent à la Cour des Princes, & ce fut lui qu'ils choisirent, pour aller faire à Charles VIII, Roi de France, les complimens de condoléance sur la mort du Roi son pére, & leurs complimens de félicitation sur son avénement à la Couronne. Il se fit estimer par son éloquence, & il la fit paroître dans les Harangues Latines, qu'il prononça en divers endroits de l'Italie. Il eut part à l'éducation de Léon X. Il se mêla aussi de faire des vers. Quelques Critiques parlent de ses productions avec assez de mépris, & ne lui sauroient pardonner les termes de la mauvaise Latinité, qui se glissérent dans ses Ouvrages, ni souffrir que la meilleure de ses piéces contienne la phrase *praeclare elementum*. La Harangue où cette phrase se trouve, est celle qu'il fit au Pape Alexandre VI, lors de l'ambassade d'Obédience. On prétend, que l'envie qu'il eut de haranguer en cette rencontre fut une des causes, qui obligérent Pierre de Médicis à empêcher que les peuples de l'Italie ne rendissent ce devoir au nouveau Pape tous ensemble & par une seule députation. Gentilis fut député à Charles VIII, au tems de l'expédition de Naples, & régla les conditions que les Florentins auroient à suivre dans cette situation délicate des affaires d'Italie. * Bayle, *Dict. Critiq. avec les Auteurs qu'il cite.*

* GENTILIS (Bernard) Sicilien, Poëte renommé, florissoit vers l'an 1500. Plusieurs Savans parlent de lui avec éloges, & l'on assure qu'il a écrit en vers héroïques Latins les Exploits de Gonzalve Ferdinand. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* GENTILIS (François) né à Palerme, fut Docteur en Droit Civil & Canon. Il fut grand amateur de la Poësie & florissoit vers l'an 1640. On a de lui, *Le sacre lezioni di Giob, tradotte in rime Toscane.* * *Gr. Dict. Univ. Dict. Biblioth. Sicula.*

GENTILLET (Innocent) natif de Vienne en Dauphiné, a fleuri au XVI siécle. Il publia une Apologie pour les Réformez & quelques autres livres, qui le rendirent recommandable à ceux de son parti; car il y déploya de l'érudition & beaucoup de zéle contre le Papisme. Il étoit Jurisconsulte de profession, & l'on dit qu'il fut Avocat au Parlement de Toulouse. A la tête de l'un de ses livres il prend la qualité de Président au Parlement de Grenoble. Peut-être l'étoit-il de la Chambre de l'Edit. Il apprend dans une Préface, qu'il étoit exilé à cause des Edits, que l'on avoit faits en France contre ceux de la Religion. Quelques-uns assurent, qu'il a été Syndic de la République de Genéve (ce qui n'est pas trop apparent) & qu'il se déguisa sous le nom de *Joachimus Urbinus Anti-Jesuita*, à la tête de divers Ouvrages, dont il fit présent au public. Ses Oeuvres sont, *Apologia pro Christianis Gallis Religionis Evangelicae seu Reformatae; Examen du Concile de Trente, auquel est montré qu'en plusieurs points ledit Concile est contraire aux anciens Conciles & Canons, & à l'autorité du Roi, écrit au Roi de Navarre*; (La même année il publia ce même livre-là en Latin) *Stupenda temporis Jesuitici; Fidelis Blasphemiarum Jesuiticarum, Haereticae Inquisitionis & Carnificinae Detectio.* M. Baillet qui a adopté le sentiment de M. Placcius, attribue aussi à Gentillet un livre qui a pour titre *Anti-Socinus*, &c. M. Bayle croit que M. Allard Historien du Dauphiné se trompe, lorsqu'il assure que *Vincent Gentillet son fils, Conseiller, puis Président en la Chambre de l'Edit de Grenoble, fit l'Antimachiavel l'an 1579, une Remontrance au Roi Henri III, plusieurs préceptes touchant la Police; & qu'il a traduit le livre de la République des Suisses de Josias Simlerus.* * Bayle, *Dict. Critiq.*

GENTILLY, village de France, à une petite lieue de Paris, sur la riviére de Biévre, autrement des Gobelins. On y célébra un Concile en 767, sous le regne de Pepin, qui y fit préparer son Palais pour recevoir l'assemblée des Légats du Pape, des Evêques de l'Eglise Grecque, & des Prélats de son Royaume. Il s'y trouva six Légats du saint Siége, savoir, George Evêque, Martin & Pierre Prêtres, Jean Soudiacre, Pamphile Abbé, & Pierre Défenseur de la sainte Eglise, lesquels représentant la personne du Pape, présidérent à ce Concile. Les six Patrices, Ambassadeurs de Constantin *Copronyme*, y étoient d'un côté avec leurs Evêques & leurs Docteurs; & de l'autre, la plûpart des Evêques des Gaules & de l'Allemagne, qui dépendoit en ce tems-là de la Monarchie des François. Le Roi même, pour donner plus d'éclat à une si auguste assemblée, s'y voulut trouver, accompagné des Grands de son Royaume. On y proposa les deux points pour lesquels on avoit assemblé le Concile, savoir, l'article de la procession du saint Esprit, & celui des Images. Les Auteurs qui ont parlé de ce Concile n'ont point dit qu'on prononça sur ces deux differents: ce qui a fait croire à quelques Historiens modernes, que la chose avoit été laissée indécise; mais outre qu'on ne trouvera point d'exemple dans toute l'antiquité d'aucun Concile qui se soit terminé sans rien conclurre, il est aisé de voir par la suite, qu'on prononça sur ces deux articles, contre les erreurs de Copronyme; car pour celui de la Procession du saint Esprit, il est certain que l'Eglise Gallicane persista toujours depuis ce tems-là à croire & à chanter solemnellement à la Messe dans le grand Symbole, *Que le saint Esprit procéde du Pére & du Fils.* Quant à celui qui concerne les Images, on sait que deux ans après, douze des plus savans Evêques de France envoyez au Concile de Rome, au nom de l'Eglise Gallicane, y parurent les plus zélez, pour la défense des Images, ce qu'ils firent assurément conformément à la Doctrine du Concile de Gentilly. Aussi Pepin, prévenu des mêmes principes dans cette illustre assemblée, donna charge aux Ambassadeurs de l'Empereur Constantin, d'exhorter de sa part leur Maître à rejetter ses erreurs, & à suivre la croyance des Orthodoxes. Quant aux deux autres points que les Ambassadeurs avoient proposez touchant l'Exarchat, & le mariage de la Princesse Gisle avec l'Empereur Léon, fils de Constantin, le Roi répondit, qu'ayant conquis l'Exarchat sur les Lombards, il avoit pu en céder le domaine au Pape, & qu'à l'égard de la Princesse sa fille, il avoit résolu de ne lui point donner de mari, qui ne fût François & Catholique. * Blainbourg, *Hist. des Iconoclastes.*

GENTILS. *Voyez* PAYENS.

GENTILS-HOMMES DE LA CHAMBRE DU ROI. François I. ayant supprimé l'Office de Grand Chambrier de France en 1545, créa une charge de premier Gentilhomme de sa Chambre. Depuis, ses successeurs en ajoutérent une seconde; & le Roi Louis XIII en créa encore deux autres, en sorte qu'il y a présentement quatre premiers Gentilshommes de la Chambre, qui servent alternativement chacun une année, & qui prêtent serment de fidélité entre les mains du Roi. Le premier Gentilhomme de la Chambre, pendant son année d'exercice, fait les mêmes fonctions auprès du Roi que le Grand Chambellan, lorsqu'il est absent, donne la chemise au Roi, & le sert lorsqu'il mange dans sa chambre. Le premier Gentilhomme reçoit les sermens de fidélité de tous les Officiers de la Chambre, leur donne des certificats de service: donne les ordres aux Huissiers, sur les personnes qu'ils doivent laisser entrer dans la chambre du Roi, & régle toute la dépense de la Chambre. Il se trouve au lever & au coucher du Roi. Il couchoit autrefois dans la chambre de sa Majesté; mais à présent il a son appartement dans le Louvre, ou autre Palais dans lequel le Roi loge. Le premier Gentilhomme de quartier fait faire pour le Roi les premiers habits de deuil; tous les habits de masques, ballets & Comédies, les théatres & les habits pour les autres divertissemens de sa Majesté; & ordonne aussi le deuil pour les Officiers à qui le Roi le donne. Il a la surintendance de toute la dépense ordinaire & extraordinaire des menus plaisirs & des autres affaires de la Chambre, employée sur les états de l'argenterie pour la personne de sa Majesté. Il a toujours six Pages de la Chambre du Roi auprès de lui, & il en peut avoir un plus grand nombre. * *Etat de la France.*

GENTILS-HOMMES ORDINAIRES DE LA MAISON DU ROI. Ils furent créez par Henri III, au nombre de quarante-cinq, & réduits par Henri IV, à vingt-quatre, ausquels, sous la minorité du Roi Louis XIV, la Reine sa mére en ajouta deux. Ces Gentilshommes servent par semestre, treize au semestre de janvier, & treize au semestre de juillet. Ils doivent être toujours près de sa Majesté, pour recevoir ses commandemens, soit pour porter ses ordres dans les provinces de son Royaume, dans les Parlemens & Cours souveraines, aux Généraux de ses armées; soit pour négocier avec les Princes étrangers. Le Roi les envoye encore faire de sa part des complimens aux Rois, Princes & Princesses étrangers, soit de joye, soit de condoléance. Lors même que ces derniers viennent en France, ce sont les Gentils-hommes qui les accompagnent. On les envoye encore en France, aux Princes & Princesses du sang, & aux Grands du Royaume pour les visiter, ou leur porter des marques des dignitez, charges & emplois, ausquels sa Majesté les aura nommez. Quand ils accompagnent le Roi à l'armée, ils sont ses Aides de camp, & on leur confie la conduite des prisonniers de guerre jusques dans les places & forteresses où ils doivent être gardez. Ils demeurent aussi auprès des Princes & Princesses exilez, ou autres personnes de distinction, détenues par ordre du Roi. Ils assistent aux funerailles des Enfans de France, dont quatre d'entre eux portent les quatre coins du poile, & quatre autres portent le corps. Le Roi les nomme quelquefois Gouverneurs des Princes. Ils ne prêtent point serment de fidélité, & n'ont point de Chef qui les commande. Ils ont bouche à Cour, à la table de l'ancien Grand-Maître, ou à celle des Maîtres d'Hôtel. * *Etat de la France.*

GENTILS-HOMMES DU DRAPEAU COLONEL, DU REGIMENT DES GARDES FRANÇOISES. Le Roi Louis XIV créa en 1680, quatre Gentils-hommes qui devoient accompagner le Roi en toutes occasions, & combattre pour la défense de sa personne. Ils parcoure

toient une pertuisane dorée, & leur baudrier étoit de buffle, bordé de deux galons d'argent fort larges. Depuis ce tems là ils ont été supprimez. * *Mémoires du tems.*

GENTILS HOMMES AU BEC DE CORBIN. *Cherchez* BEC DE CORBIN.

* GENTIN, petite ville des Etats de Brandebourg, au nord-est de Magdebourg, dont elle est éloignée de neuf à dix lieues. Elle fut presque toute brûlée en 1712.

GENTIUS, Roi des Illyriens, vivoit sous la CLIII Olympiade, vers l'an 168 avant J. C. & l'an 586 de Rome. Il avoit peu de conduite & de prudence. On dit que pour dix talens qu'il reçut de Persée, Roi de Macédoine, il embrassa son parti, & fit arrêter les Ambassadeurs Romains. Il tua son frere Plator, afin de regner seul; mais il se rendit odieux à ses peuples par les excès de vin. Anicius, Préteur, prit la ville de Scodra, capitale de l'Illyrie, obligea Gentius de se rendre à discrétion avec sa femme, son frere & ses enfans. Ils furent envoyez sous une sure garde à Rome, où ils servirent de spectacle dans le triomphe du Vainqueur. Cette guerre fut terminée en vingt ou trente jours. * Tite-Live, *l.* 40. *c.* 42. *l.* 44. *c.* 30. *l.* 45. *c.* 43.

* GENTIUS (Guillaume) de Nimegue, Docteur en Droit Civil & Canonique, ayant été en 1579 obligé de sortir de sa patrie, se retira en Brabant où il fut fait Conseiller de la Cour Souveraine de ce Duché. Il se distingua par ses vertus & par son sçavoir. On a de lui, *Aliquot quæstiones e Jure Civili collectæ & explicatæ*, *Excerpta ex Jure aliquot Miraculorum [illegible]*. Dans la préface de cet Ouvrage il promettoit une Histoire de Gueldre, *Formulæ Testamentorum & Codicillorum*, *Additiones & Exceptiones*, [illegible] *Romanæ* [illegible], & d'autres Ouvrages; mais on ne sçait point, si ces livres ont vu le jour. * Valere André, *Biblioth. Belgic. p.* 316 & 317.

* GENTIUS (George) naquit en 1618 à Dahme, où son pere après avoir été Maréchal ferrant, se mit à tenir auberge, & gagna assez de bien, pour acheter la Terre de Glinick. Le fils après avoir visité les Universitez de Hollande, d'Angleterre & d'Italie, & s'être rendu habile dans les Mathématiques & dans la Médecine, trouva à Amsterdam une occasion de s'embarquer pour Constantinople, où il sut s'insinuer si avant dans les bonnes graces du Moufti, qu'il en obtint les moyens de parcourir tout l'Orient, & que dans la suite, quand il retourna l'an 1655 en Allemagne, avec les Ambassadeurs de l'Empereur, il lui donna des lettres de recommandation pour Ferdinand III, qui regnoit alors dans l'Empire. Gentius depuis son retour, se tint tantôt à Hambourg, tantôt à Amsterdam; après quoi il entra au service de Jean George II, Electeur de Saxe, qui le fit Conseiller, & lui donna la charge d'Interprête, pour sçavoir par son moyen ce que les Ambassadeurs étrangers pouvoient avoir à lui dire. Personne ne pouvoit mieux que lui s'aquitter d'un tel emploi, puisqu'il pouvoit parler & écrire en Hébreu, en Grec ancien & moderne, en Chaldéen, en Syriaque, en Persan, en Arabe, en Turc, en Ethiopien, en Latin, en Espagnol, en Anglois, en François, en Italien & en Hollandois. En 1658, il se trouva dans l'ambassade que l'Electeur envoya à Francfort sur le Mein pour le couronnement de l'Empereur Léopold, & il eut l'honneur de servir de Truchement aux Ambassadeurs de la Porte pour faire de la part du Grand Seigneur des complimens de félicitation au Prince nouvellement élu, & de leur répondre en Langue Turque. Après avoir possedé les bonnes graces de l'Electeur Jean George II, il eut le même avantage auprès de George III, son successeur. Il eut sur la fin de ses jours quelque dérangement d'esprit qui diminua beaucoup l'estime qu'on avoit pour lui; mais cela n'empêcha pas qu'il ne fût de l'Ambassade que l'Electeur envoya en 1687, à Vienne, pour recevoir de l'Empereur l'investiture qu'on lui alloit demander de la part de ce Prince. Il tomba malade à Freyberg, & il y mourut après une maladie d'environ un mois. Il y fut enterré aux dépens du Sénat & de M. Bayer Ministre de l'église de S. Nicolas. Cela détruit entierement ce que dit Moreri, que Gentius mendia à Berlin, & qu'il y mourut dans une très-grande pauvreté. On l'accuse d'avoir embrassé la Religion Mahometane, mais on ajoute qu'à son lit de mort il se purgea de cette accusation devant le Ministre Bayer. Il a traduit en Latin plusieurs Ouvrages, entre autres celui qui a pour titre *Schevet Jehuda*, ou *Virga Judæ*, & un livre en Langue Persane intitulé, *Rosarium Politicum Musladini Sadi*. Il les fit imprimer à Amsterdam en 1651. Il ajouta des Observations au dernier qu'il dédia à Jean-George I, Electeur de Saxe. * *Gr. Dict. Univ. Hist.*

GENUA, ville. *Voyez* GENES.

GENUA PASSARINI ou DE PASSERIBUS. *Cherchez* PASSERA.

GENUBATH. *Voyez* GUENUBATH.

GENUNIENS, peuple de la grande Bretagne. Ils habitoient dans la partie septentrionale du païs de Galles, qu'on appelle le Nort-Walles. * Maty, *Dict. Geogr.*

GENUTIUS, nom d'une famille Romaine, qui a eu les surnoms d'*Aventinus*, *Augurinus* & *Cipus*. Elle a eu divers Consuls, que l'on peut voir dans les *Fastes Consulaires*.

GENZANO, ancien bourg d'Italie. Il est dans la Campagne de Rome, sur le Lac de Nemi, entre la ville de Rome & celle de Velitri, à six lieues de la premiere, & environ à une de la derniere. * Maty, *Dict. Geogr.*

G E O.

GEOFROY. NB. Ce qu'on ne trouve pas sous le nom de *Geofroy*, doit se chercher sous celui de *Godefroy*.

GEOFROY, I. de ce nom, Comte d'Anjou & Senéchal de France, fils de FOULQUES II, dit le Bon, fut surnommé *Grisegonelle*, parce qu'il affectoit de se vêtir d'une robe grise, qu'on nommoit en ce tems-là une *gonelle*. Il rendit de grands services à l'Etat, sous le regne de Lothaire, & obtint en récompense la charge de Senéchal pour lui, & pour sa posterité. Il mourut devant le château de Marson, le 21 juillet de l'an 987, & fut enterré dans l'église de saint Aubin d'Angers. Les Auteurs parlent avec éloge de sa piété & de son courage. C'est lui qui fonda l'église collégiale de Loches. *Voyez* sa posterité à l'article d'ANJOU. * *Chronique de Saint Aubin d'Angers & de Maillezais.* Alberic. Bourdigné, &c.

GEOFROY, II. du nom, dit *Martel*, Comte d'Anjou, premier Ministre d'Etat, sous le Roi Henri I, étoit fils de FOULQUES, III. du nom, dit *Nerra*, & d'*Hildegarde*, & petit-fils de GEOFROY, dit *Grisegonelle*. Il naquit en 1006, & épousa par le conseil de sa mere, *Agnès* de Bourgogne, veuve de Guillaume V, Duc de Guienne. Quoiqu'encore jeune, il fit heureusement la guerre contre Guillaume VI, Comte de Guienne & de Poitou, qu'il défit en 1033. Il tua Eudes, Duc de Gascogne, devant le château de Mauzé, au païs d'Aunis l'an 1039, & gagna une signalée victoire sur Thibaud III, Comte de Champagne en 1044. Le Roi Henri, I. du nom, lui confia toutes ses affaires, & se servit utilement de ses conseils. Quelques envieux voulurent mettre mal Geofroy avec son Maître; mais sa prudence le sauva de ce mauvais pas. On dit qu'il fit la guerre au Roi, & qu'elle ne lui fut pas avantageuse, non plus que celle qu'il entreprit contre Guillaume *le Bâtard*. Enfin dégoûté des grandeurs de la terre, il se retira en l'Abbaïe de Saint-Nicolas d'Angers, & y mourut en 1060 sans laisser de posterité. Geofroy fonda diverses maisons Religieuses, les Abbaïes de la Trinité de Vendôme, de Nouaillé & de Saint-Pierre d'Angers, &c. * Alberic, *in Chron.* Du Haillan & Bourdigné, *Histoire d'Anjou.* Auteuil, *Histoire des Ministres d'Etat.*

GEOFROY I, surnommé *Ferole*, Comte de Gâtinois, épousa *Ermengarde d'Anjou*, fille de *Foulques* III, & en eut GEOFROY, surnommé *le Barbu*, & FOULQUES, dit *le Rechin*, que Geofroy *Martel* fit héritiers de son Comté d'Anjou. Foulques *le Rechin* eut FOULQUES V, Roi de Jérusalem, & un *Geofroy* qui fut aussi surnommé *Martel*, IV. du nom, Comte d'Anjou. * *Consultez* Du Haillan & Bourdigné, *Histoire d'Anjou.*

GEOFROY V, dit *Plantegenest* ou *Plantagenet*, Comte d'Anjou, fils de FOULQUES V, Roi de Jérusalem, & de sa premiere femme *Ermenburge*, que d'autres nomment *Sibylle*, fille & heritiere d'*Elie*, Comte du Maine. Il fut aussi Duc de Normandie, par son mariage avec *Mathilde* d'Angleterre, fille unique de Henri I, Roi d'Angleterre, & veuve de *Henri*, V. du nom, Empereur. Geofroy mourut le septiéme septembre de l'an 1151, âgé de 41 ans, ayant eu HENRI II, Roi d'Angleterre; *Geofroy* VI, Comte d'Anjou, mort sans posterité; & *Guillaume*, que quelques-uns ont confondu avec *Hamelin*, qui n'étoit que son frere naturel. *Voyez* la Vie de Geofroy *Plantagenet* ou *Plantagenest*, écrite par un ancien Auteur, & publiée par Laurent Bouchel. * Imhoff, *en sa Genealogie des Rois d'Angleterre.*

GEOFROY VII, Comte d'Anjou. *Voyez* cy-dessous GEOFROY II, dit *le Beau*, Comte de Bretagne.

GEOFROY, I. de ce nom, Comte de Bretagne, fils de CONAN I, auquel il succeda l'an 992, obligea Judicael Berenger, Comte de Nantes, de lui faire hommage de ce Comté, fonda le Prieuré de Livré, & mourut allant à Rome, le 20 novembre de l'an 1008. Geofroy avoit épousé *Havoise*, fille aînée de *Richard* I, dit *le Vieil*, Duc de Normandie, & en eut ALAIN III, dit *le Rebru*, Comte de Bretagne; *Eudes*, Vicomte de Porhoet, qui gouverna la Bretagne après son frere, & qui eut sept fils, renommez dans l'Histoire par leurs avantures; & *Adelais*, Abbesse de Saint-George de Rennes, morte en 1067. * *Consultez* Orderic Vitalis. Guillaume de Jumieges. Du Chêne, *Histoire de Normandie, &c.*

GEOFROY II, de la Maison d'Angleterre, étoit Comte d'Anjou, surnommé *le Beau*, fils de HENRI II, Roi d'Angleterre, & d'*Alienor* de Guienne. Il devint Comte de Bretagne, par son mariage avec *Constance*, fille & héritiere de CONAN IV. Ce Prince né en 1158, fut accordé en 1166, marié l'an 1182, & mourut à Paris le 19 août de l'an 1186. Son corps y fut enterré dans l'église de Notre-Dame. Ce Comte eut pour enfans *Artus*, né posthume, que son oncle Jean *Sans-Terre* fit mourir miserablement; & *Eleonore* née en 1184, accordée au fils de *Léopold*, Duc d'Autriche. Son oncle, Jean *Sans-Terre*, la retint long-tems prisonniere, & l'enferma dans le monastere de Cerf à Bristol, où elle mourut, en 1241. * Matthieu Paris. Roger de Howeden, Matthieu de Westminster. Du Chêne, &c.

* GEOFROY, surnommé *le Bossu*, Duc de Lorraine, fut le neuviéme ou le dixiéme Comte de Hollande. Il s'empara par force de ce Comté, & en chassa Robert qui avoit épousé la veuve de Florent I, & qui conjointement avec elle étoit chargé de la tutelle des enfans mineurs de Florent. L'infortuné Robert se refugia à Gand avec sa femme & son pupille. La Hollande gémit environ cinq ans sous la tyrannie de Geofroy; mais elle en fut délivrée en 1076, par sa mort tragique. Dans le tems qu'il étoit à Anvers, il arriva que voulant satisfaire aux necessitez de la nature, il reçut dans le derriere un coup dont il mourut quelques jours après. Les uns disent que ce meurtre fut commis par un Cuisinier, & d'autres par un des Gardes de Geofroy aposté par Robert. Quoi qu'il en soit, Thierry, fils aîné de Florent, rentra par cette mort en possession du Comté de Hollande qui lui appartenoit legitimement. * *Gr. Dict. Univ. Hist.* Melis Stocke, dans la *Vie de Geofroy le Bossu*, *Ancienne Chronique de Hollande*, écrite en Flamand. Scriverius, *Chronique de Hollande*, en Flamand.

GEOFROY ou JOFRIDI (Jean) Cardinal, Evêque d'Albi, étoit natif de Luxeuil dans la Franche-Comté. Il prit l'habit de Religieux, dans l'Abbaïe de Saint-Denys en France, & s'éleva aux premieres charges de son Ordre, car il fut Prieur

de Nôtre-Dame-du-château sur Salins, puis Abbé de Saint Pierre de Luxeuil, & ensuite de Saint Denys même. Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, l'envoya Ambassadeur à Rome, sous le Pontificat de Nicolas V, & à son retour lui procura l'Evêché d'Arras. Cette élevation ne fatisfit point l'ambition de Jean Géofroy, qui aspiroit à un chapeau de Cardinal, & qui trouva moyen de l'obtenir. Le Roi Louis XI, à son avénement à la Couronne l'an 1461, le voulut avoir auprès de sa personne, & l'employa dans des affaires importantes. Pie II, qui étoit alors Pape, souhaitoit extrêmement qu'on abolît la Pragmatique Sanction en France. Jean Géofroy n'oublia rien pour y faire consentir le Roi, qui donna sur ce sujet une déclaration au mois de novembre. Le Pape en voulant témoigner sa reconnoissance à ce Prélat, n'en eut pas plûtôt reçu la nouvelle, qu'il le fit Cardinal aux quatre-tems de décembre de la même année 1461. Aussi-tôt, Géofroy alla à Rome pour recevoir le chapeau; & ayant appris que l'Archevêché de Besançon & l'Evêché d'Albi vaquoient, il les demanda tous deux au Pape Pie II, qui lui fit connoître que cette multiplicité de bénéfices étoit contraire aux Canons, & lui donna le choix de l'une de ces dignitez. Le Cardinal choisit l'Evêché d'Albi qui étoit d'un plus grand revenu, & ne laissa pas de conserver un ressentiment secret contre le Pape. Cependant les remontrances de l'Université de Paris & du Parlement avoient empêché l'effet de la déclaration du Roi contre la Pragmatique Sanction. Le Pape envoya le Cardinal Geofroy en qualité de Légat en France, pour tâcher de faire vérifier cette révocation. Paul II lui donna le même emploi en 1465, mais ce fut inutilement. Les lettres furent reçues au Châtelet; mais dans le Parlement, Jean de Saint-Romain, Procureur Général, y résista avec courage, & l'Université alla chez le Légat lui signifier son appel au futur Concile, & le fit enregîtrer au Châtelet. Le Roi Louis XI se servit souvent de Géofroy. Il l'envoya vers son frere, puis en Castille; & l'an 1473, il lui donna le commandement de son armée contre Jean V, Comte d'Armagnac, qui s'étoit rendu maître de la ville de Leictoure. On dit qu'après une capitulation, ce Prélat lui manqua de foi, que la ville fut emportée, & que le Comte fut tué dans sa maison. Quelque tems après on mena ces troupes dans le Roussillon, pour assiéger Perpignan. Le Cardinal d'Albi revenant à Paris, mourut au Prieuré de Ruill, dans le diocèse de Bourges, le onziéme décembre de la même année 1473. * Gobelin, *in Comment. Pii II*, *l.* 22. Gaguin, *l.* 10. Monstrelet, *tome* 3. Frizon, *Gall. Purp.* Aubéry, *Hist. des Card.* Onuphre. Ciaconius. Sponde. Mézeray, &c.

GÉOFROY, Espagnol, & Religieux de l'Ordre de saint Benoît, vivoit environ l'an 1096. Il écrivit l'Histoire de son tems, que Jérôme Surita a donnée au public, & dédiée à Antoine Augustinus, Evêque de Tarragone.

GÉOFROY, autre Religieux Espagnol, de l'Ordre de saint Benoît, a composé quatre livres de l'Histoire de la Conquête de la Sicile, de la Calabre, & de la Pouille, par Robert Guichard. Dominique Portaneri a donné cet Ouvrage au public; & nous l'avons dans le quatriéme volume des Auteurs de l'Histoire d'Espagne, que les Curieux pourront voir.

GÉOFROY, dit DE SAINT-AUMER, l'un des Fondateurs de l'Ordre des Templiers, se joignit avec Hugues de Paganis, & sept autres, dont les noms sont ignorez, & commença l'Ordre des Templiers, l'an 1118. Ces neuf personnes se consacrérent au service de Dieu, à la façon des Chanoines Réguliers, & firent profession de garder les trois vœux de Religion. Ce fut entre les mains du Patriarche de Jérusalem. Baudouin II leur donna pour quelque tems une maison proche du temple de Salomon, d'où ils portérent le nom de Templiers, ou de Chevaliers de la milice du Temple. Nous ne savons pas le tems de la mort de Géofroy. * Guillaume de Tyr, *Hist. Belli Sacri*, *l.* 12. *c.* 7. Jacques de Vitri, *Hist. l.* 1. *ch.* 65. *&c.* Cherchez TEMPLIERS.

GÉOFROY, cinquiéme Abbé du monastére de la Trinité de Vendôme, étoit d'Angers, issu d'une famille noble. Il fut élevé par Garnier, Archidiacre d'Angers, & entra fort jeune dans le monastére de Vendôme, qui avoit été fondé l'an 1050, par Géofroy *Martel*, Comte d'Anjou. Il en fut béni Abbé à Chartres l'an 1093; mais l'Evêque de cette ville exigea de lui un serment d'être soumis à l'Evêque de Chartres, dont Géofroy se repentit, & s'en fit relever par le Pape. Dans le tems qu'il alla à Rome, il reçut l'Ordre de prêtrise des mains du Pape Urbain II, auquel il rendit un grand service, en lui fournissant de quoi racheter le Palais de Latran, qui étoit tenu par une créature de l'Antipape Guibert. Il fut fait Cardinal de sainte Prisque, & revint en France en 1094, chargé de gloire & d'honneurs. Il fut ensuite employé dans les plus grandes affaires de l'Eglise & de l'Etat, & fut mandé par les Papes aux Conciles, & choisi par le Roi Louis *le Gros*, pour un différent que ce Prince avoit avec le Comte d'Anjou. Il soutint fortement les intérêts du saint Siége, passa douze fois les Alpes pour son service, fut pris trois fois par ses ennemis, & eut enfin en son particulier un procès à démêler avec les Evêques, les Abbés & les Seigneurs pour les droits de son monastére, qu'il conserva & augmenta considérablement. On ne sait pas précisément l'année de sa mort. Il vivoit encore sous le Pontificat d'Honorius II, l'an 1126. On a de lui cinq livres de lettres: dont le premier contient les lettres adressées aux Papes Urbain II, Pascal II, Calixte II, Honorius II, & aux Légats du saint Siége; le second, celles qui sont adressées à Yves de Chartres, & à son successeur Geofroy; le troisiéme, les lettres écrites à différens Evêques; le quatriéme, celles qui sont écrites à des Abbez & à des Moines; le cinquiéme, les lettres adressées à divers particuliers. Ces lettres sont suivies de plusieurs Opuscules: dont le premier est un Traité du corps & du sang du Seigneur; le second, le troisiéme, & le quatriéme, des Elections des Evêques, & contre les investitures; le cinquiéme, sur les Dispenses; le sixiéme sur l'Eglise; le septiéme sur l'Arche d'alliance; le huitiéme & le neuviéme sur les Sacremens; le dixiéme, contre les Evêques qui exigent de l'argent pour les consécrations & les bénédictions; le onziéme, sur des Pratiques monastiques; le douziéme, sur les Vertus des Prélats; le treiziéme & le quatorziéme, des Discours entre Dieu & le Pécheur; le quinziéme & le seiziéme, des Priéres du Pécheur; & enfin quatre Hymnes ou Proses, & onze Sermons. Les Oeuvres de cet Auteur ont été données au public par le Pere Sirmond en 1610. La lettre écrite à Robert d'Arbrissel, Fondateur de l'Ordre de Fontevrauld, sur le bruit qui couroit touchant la familiarité que Robert avoit avec les femmes, est de son style, & se trouve dans les Manuscrits de son tems. Ainsi c'est à tort qu'on l'a soupçonnée d'être fausse. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccles.* [illegible] Sirmond, *in Vita ejus.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Frizon, *Gall. Purp.* Aubéry, &c. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XII siécle.*

GÉOFROY DE MONMOUTH, surnommé Arturus, Archidiacre de Monmouth en Angleterre, puis Evêque de Saint-Asaph, florissoit dans le XII siécle, vers l'an 1152, sous le régne de Henri II, Roi d'Angleterre. Il quitta son Evêché, à cause de quelques troubles arrivez dans la province de Galles, & se retira près de Henri II, Roi d'Angleterre, qui lui donna en commende l'Abbaïe d'Abendon. Dans le Concile de Londres de l'an 1175, le Clergé de Saint-Asaph fit proposer à Géofroy par l'Archevêque de Cantorbie de retourner à son Evêché, ou de permettre que l'on mît un autre Evêque en sa place. Il refusa de retourner, croyant garder son Abbaïe; mais on pourvut à l'Abbaïe, & il se trouva sans aucun titre. Les Centuriateurs de Magdebourg disent qu'il vivoit du tems du vénérable Béde, & qu'il fut mis au nombre des Cardinaux; mais les Auteurs Anglois n'en conviennent pas. Il a composé, ou plûtôt traduit de l'Anglois une Histoire de la Grande Bretagne, & la Vie du Roi Artus, par Merlin: ce qui est cause que Guillaume de Newbridge, Molanus, Copus, Possevin, Baronius, &c. le mettent au nombre des Ecrivains fabuleux. Ponticus Virunius, fit un abrégé de son Histoire, qui fut fort estimé. Géofroy composa d'autres Ouvrages, *De cultu Eucharistico, de Corpore & Sanguine Domini; Carmina diversi generis; Commentaria in Prophetias Merlini; in Fragmentum Gildæ*, *l.* 1. *&c.* * Baleus & Pitseus, *de Script. Angl.* Gesner & Simler, *Bibliot.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2. *c.* 52. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XII siécle.*

GÉOFROY, Abbé de Clairvaux, vivoit dans le XII siécle. Il avoit été Disciple d'Abailard; ensuite il fut Moine de Clairvaux & *Secretaire de saint Bernard.* Il fut depuis Abbé d'Igni dans le diocèse de Rheims, & succéda à l'autre dans l'Abbaïe de Clairvaux l'an 1162. *Il se retira l'an 1175*, à Fosse-Nova en Italie, dont il *fut Abbé*, puis de Hautecombe, où il mourut sur la fin du même siécle. C'est lui qui a écrit les trois derniers livres de la Vie de saint Bernard. Il a aussi composé des Discours sur les paroles de saint Pierre avec J. C. lesquels sont parmi les *Oeuvres* de saint Bernard, & tirées de différens endroits des Ouvrages de ce Pére; un Ouvrage sur le Cantique des Cantiques; la Vie de saint Pierre de Tarantaise; & plusieurs autres Traitez ou Sermons qui n'ont point été imprimez. Le Cardinal Baronius nous a donné une lettre de Géofroy, adressée à Henri, Cardinal Evêque d'Albane, contre Gilbert de la Porrée, laquelle le Pére Mabillon a aussi mise à la fin de ce volume, avec un Sermon de ce même Auteur, pour l'anniversaire de la mort de saint Bernard, & une lettre du même à Josbert sur l'Oraison dominicale. *C'est ce même Géofroy que Trithême appelle d'Auxerre*, & à qui il attribue un Traité contre Pierre Abailard, un Commentaire sur l'Apocalypse, & diverses lettres. * S. Bernard. Trithême, *de Script. Eccles.* Mabillon, *Oeuvres de S. Bernard.* Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XII siécle.*

Il est important de se souvenir, que l'Ordre de Cîteaux eut dans le XII siécle, divers grands Hommes du nom de Géofroy. Ils avoient presque tous écrit, & les Auteurs, qui sont venus après eux, les ont souvent confondus, en parlant de leurs Ouvrages.

GÉOFROY, Evêque de Chartres dans le XI siécle, assista au Concile de Sens en 1080. Il fut déposé par Hugues, Evêque de Die, Légat du saint Siége; mais ayant porté ses plaintes à Rome touchant cette déposition, s'étant purgé par serment devant Grégoire VII, de la simonie dont il étoit accusé, il revint occuper son siége. Cependant le Pape Urbain ayant confirmé sa déposition, on élut un autre Evêque en sa place, & il ne retint qu'une petite partie de son diocèse, qui dépendoit du Duc de Normandie. * Alberici *Chron. ad an.* 1092. Grégoire VII, *Regist. l.* 5. *Epist.* 17. Grégoire VII, *Rescriptum* [illegible]. Urbanus Papa, *Epist.* Yves de Chartres, *Epist.* 8. & 9.

GÉOFROY DE LIEVES, Evêque de Chartres, dans le XII siécle, fut élevé à cette dignité l'an 1116, & nommé Légat en Aquitaine par Innocent II, eut beaucoup de crédit & d'autorité en son tems, & fut considéré par saint Bernard, par Pierre de Cluni, par Géofroy de Vendôme, &c. Il assembla un Concile à Jouarre, à la sollicitation d'Etienne de Paris, contre ceux qui avoient assassiné Thomas, Prieur de S. Victor. Il mourut l'an 1139, le 24 de janvier. Il y a parmi les lettres de saint Bernard deux lettres, savoir, la 56 & la 121 de ce Géofroy, touchant l'interdit qu'Etienne, Evêque de Paris, avoit prononcé contre un Archidiacre de l'église de Paris, & sur un autre interdit que ce même Evêque avoit prononcé contre Louis *le Gros.* * Robert de Monte, *in Appendice ad Sigebertum.* Theobaldus, *in Vita beati Guillelmi. Chron. Mauriniacense. Lettres de S.* [illegible] *Bernard.* Pierre de Cluni, *Epist. ad Gaufridum.* Gaufridus Vin-

docinensis, *l. 6. 2. Epist. Martyrologium Cisterciense*. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques du XII siecle*.

GEOFROY de Langres, avoit composé quelques Ouvrages, & on lui attribue des Remarques sur la Vie de S. Bernard. Il avoit pris l'habit de Religieux à Clairvaux, où il fut Prieur, & fut nommé en 1139, premier Abbé de Fontenai dans le diocèse d'Autun. Depuis, l'église de Langres le choisit pour être son Evêque en 1138. L'amour de la solitude le fit revenir à Clairvaux en 1161, où il y mourut saintement en 1165. * Baronius. Manrique. Henriquez. Charles de Visch, &c.

GEOFROY, ou GODEFROI DE VITERBE, sçavant Prêtre, natif de Viterbe, dans le XII siécle, fut fort estimé des Empereurs Conrad III, Frederic I, & Henri IV. On dit même qu'il fut Secrétaire des deux premiers & Aumonier du troisiéme. Geofroy avoit assez de connoissance des Langues, & particuliérement de la Latine, de la Grecque, de l'Hebraïque & de la Chaldéenne. Pendant quarante ans de voyages, il eut soin de voir les plus belles bibliothéques, & d'en recueillir ce qu'il jugeoit le plus curieux. On a de lui une Chronique universelle, partie en prose & partie en vers, qui comprend l'Histoire de tous les Princes, sous le nom de *Pantheon*. Elle est dédiée au Pape Urbain III, & finit en l'année 1186. Martinus Polonus a recueilli une partie de sa Chronique de celle de Godefroy de Viterbe, comme il l'avoue. * Trithéme & Bellarmin, *de Script.* &c.

GEOFROY, ou DE CORNOUAILLE, Anglois, Religieux de l'Ordre des Carmes, vers l'an 1320, écrivit sur le Maître des Sentences, sur la Philosophie d'Aristote, un Traité contre Gilbert de la Porrée, & un autre contre Gerard de Boulogne, qui étoit son Général. Ce dernier avoit voulu faire dans son Ordre en Angleterre, quelques changemens que Geofroy n'approuva pas. On dit qu'on le surnomma *Doctor famosus*, & qu'il fut Docteur d'Oxford, puis de Paris. Il est aussi connu sous le nom de *Galfridus Cornubiensis*. * Pitsius, *de Script. Angl.* Lucius, *Bibliot. Carmel.*

GEOFROY D'ALATRI, Cardinal. *Voyez* ALATRI.

GEOFROY DE BEAULIEU. *Cherchez* BEAULIEU.

GEOFROY DE LEIGNI ou LAGNI. *Voyez* GODEFROI.

GEOFROY du LUC. *Cherchez* LUC (Geofroy du).

GEOFROY RUDEL. *Cherchez* RUDEL.

GEOFROY DE VILLE-HARDOUIN. *Cherchez* VILLEHARDOUIN.

GEOFROY VINESALF, VINESAUF ou DE VINOSALVO. *Cherchez* VINESALF.

GEOFROY, Prieur de Vigeois, dans le diocèse de Limoges, Moine du monastere de Saint Martial de Limoges, & ensuite Prieur de Vigeois dans le même diocèse, fut ordonné Prêtre l'an 1167, par Gerard, Evêque de Cahors. Il a écrit une Chronique de l'Histoire de France depuis l'an 996, jusqu'à l'an 1184, que le Pere Labbe a donnée dans sa Nouvelle Bibliothéque des Manuscrits, tom. 2. * Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques du XII siecle*.

GEOFROY le Gros, Moine de Tiron, a écrivit vers l'an 1135, la Vie de Saint Bernard, Abbé de Tiron, rapportée par les Bollandistes, au 14 d'avril. * Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques du XII siecle*.

GEOGRAPHIE, c'est-à-dire, *Description de la Terre*, du nom Grec γῆ, ou γᾶ, *terre* & γράφειν, *écrire*, ou *décrire*. Cette Science considere le Globe terrestre, composé de la terre & de l'eau, & comprend l'*Hydrographie*, qui donne la connoissance des mers & des rivieres. On y rapporte aussi la *Chorographie*, c'est-à-dire, la description des régions, des Royaumes & des provinces; & la *Topographie*, ou la description des lieux particuliers, comme de Paris & des environs. Aristote a cru qu'il y avoit bien plus de mer que de terre; mais on n'avoit pas encore découvert l'Amerique, & ce grand nombre d'Isles & de côtes qui nous sont présentement connues, & l'on a maintenant sujet de croire que l'étendue de la terre égale celle de la mer. Les Géographes donnent neuf mille lieues de circuit au globe terrestre, en comptant vingt-cinq lieues pour chaque degré de latitude. Ils comptent 2863 lieues & trois quarts & un peu plus pour son diamétre, c'est-à-dire, pour la distance en ligne droite depuis nous jusqu'à nos Antipodes; & quatorze cens trente & deux lieues & trois huitiémes, depuis la superficie de la terre jusqu'au centre. Suivant ce calcul, ils trouvent que le Globe terrestre a vingt cinq millions, sept cens soixante & treize mille lieues quarrées, pour toute sa superficie. L'Ecriture Sainte nous apprend, que le premier partage de la terre se fit entre les trois enfans de Noé. Sem eut presque toute cette partie, qui a été depuis nommée Asie; Cham, l'Afrique, & cette partie que nous appellons aujourd'hui Syrie & Arabie; Japhet, l'Europe, & ce que les Géographes appellent Asie Mineure ou Natolie. Ceux qui sont venus ensuite, ont divisé la terre en deux grandes parties, dans un seul hémisphére, & séparées par l'Ocean; l'un des Continens renfermoit l'Asie, l'Europe, & une partie de l'Afrique; & l'autre Continent, la terre des Antichthones vers le midi. A présent on divise le Globe terrestre en deux hémisphéres; le premier hémisphére renferme l'Asie, l'Europe & l'Afrique; & l'autre hémisphére contient l'Amerique. A l'égard de la figure de la terre, quelques-uns des Anciens ont cru que la terre étoit sur l'eau, flottant au-dessus plat comme une table; & d'autres lui ont donné la forme d'un tambour. Thalès & les Stoïciens ont soutenu qu'elle étoit de figure ronde; & c'est le sentiment de tous les Savans, lequel est fondé sur plusieurs expériences, qui montrent que la terre doit être ronde. Les principales raisons sont, que dans les éclipses de lune, l'ombre de la terre paroît circulaire; & que si la terre étoit plate, on pourroit voir en même tems de dessus les hautes montagnes toute la superficie de la terre; ce qui est contraire à l'expérience. On ajoûte qu'en voyageant du midi au septentrion, on remarque visiblement que le Pole arctique s'éleve à mesure que l'on va vers le nord; ce qui n'arriveroit pas si la terre n'étoit ronde. Il est bon de remarquer encore ici la maniére dont les Cartes de Géographie sont orientées. Lorsqu'elles sont faites réguliérement, leur partie supérieure est la septentrionale; celle de la main droite, l'orientale; l'inférieure la méridionale; & celle de la main gauche, l'occidentale. On trouve néanmoins de bonnes cartes, qui sont mal orientées, comme parlent les Géographes, c'est-à-dire, où l'orient n'est pas au côté droit; mais ordinairement on supplée à ce défaut par les mots de *septentrion*, *midi*, *orient* & *occident*, que l'on met aux côtés de la carte; ou bien, l'on y met une rose marine, dont la fleur-de-lis marque le septentrion, de sorte que le côté qui lui est opposé, est le midi; à la main droite est l'orient, & à la gauche l'occident. * Briet, *Geograph.*

Les Rois de France ont honoré de la qualité de leurs Géographes ou Cosmographes, ceux de tous les païs qui s'appliquoient à perfectionner la Géographie, & ils leur ont donné des pensions considérables, de même qu'à quelques-uns de leurs Sujets, qu'ils employoient quelquefois sous les ordres des Maréchaux de France, pour lever les plans des lieux. Par les Registres de la Chambre des Comptes, on en connoît quelques-uns, qu'on ne sera pas fâché de voir ici. Le premier dont il est fait mention dans ces Registres, est *Jean Elder*, Prêtre Ecossois, en 1560. En 1571, on y trouve Nicolas *Nicolaï*, Seigneur d'Arfeuille, premier Géographe du Roi: il est dit en même tems Valet de chambre ordinaire du Roi, & Commissaire député par sa Majesté à la visite générale & particuliére du Royaume. Il avoit pour Adjoint dans cette commission Antoine *de Laval*, son gendre, Sieur de Belair, Géographe du Roi. Celui-ci, qui étoit aussi Capitaine du Parc & du château de Beaumanoir-lès-Moulins, publia un livre intitulé *Desseins, & professions nobles & publiques*, où il parle d'un Ouvrage que Nicolaï avoit fait sur le Pilotage. Il vivoit encore en 1598, où il obtint des lettres dans lesquelles il est dit, qu'il avoit fourni aux Rois Henri III & Henri IV, plusieurs belles Cartes & descriptions géographiques de plusieurs provinces du Royaume & limitrophes, outre les cartes qu'il avoit fournies aux Lieutenans Généraux qui conduisoient les armées.

Dans le même tems, & en 1571, on trouve André *Thevet*, homme célébre dans son tems, mais présentement fort décrié, orné du titre de Géographe du Roi.

En 1591, Claude *de Chastillon*, avoit celui de Topographe du Roi, ce qui marquoit son engagement à lever des plans.

En 1604, Guillaume *de Nautonier*, Sieur de Castelfranc, est mis au nombre des Géographes du Roi. On a de lui une Mécométrie, c'est-à-dire, l'Art de trouver les longitudes par la variation de l'aiguille.

En 1616, Hugues *de Chastillon*, fils de Claude, Géographe & Ingénieur du Roi en Champagne, Brie, Metz, Toul & Verdun.

En 1618, André *du Chesne*, homme dont le nom ne mourra jamais.

En 1619, Louis *de Chabans*, Sieur du Maine, Cosmographe du Roi.

En 1627, Pierre *Bertius*, Hollandois, Cosmographe & Lecteur du Roi.

Dans la même année il y avoit cinq autres Géographes du Roi, René *Sutte*; Jean *Boisseau*, Jérôme *Bochet*, dont il est encore fait mention en 1627; Jean *le Clerc*, & François *Martellinar*. Ce dernier étoit Géographe du Roi en Normandie.

En 1621, Jean *Cavalier*, & Pierre *de Montmaur*.

En 1622, Didier *Demoin*, Docteur ès Droits.

En 1629, *Antoine Gautier*.

En 1644, Messieurs *de Sainte-Marthe*, freres.

En 1647, Nicolas *Sanson*, & après lui Guillaume *Sanson*, son fils.

En 1718, Guillaume *Delisle* ou *de l'Isle* eut le 24 août des lettres de premier Géographe du Roi. C'est lui qui a communiqué ce Mémoire.

GEOLE (la), nom ancien d'un petit païs de l'isle de France, où est un bon bourg fermé de murailles, situé sur une colline, nommé *Dammartin* qui porte encore titre de Comté, & qui a un château ancien appartenant aux Princes de Condé. Depuis la mort du dernier Duc de Montmorency arrivée en 1632, le païs a perdu ses anciens limites. Il n'en reste que le surnom, aussi bien que de la *Goële* ou *Val de Goële*, & de la plaine fertile des environs, où sont situés les villages des Creslpiéres, de Vinouy, de Reine-Moulin, & de Trianon, qui sont surnommés du Val de Galise. * Davity, *Description du Royaume de France*. Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

* GEORGE, Proconsul d'Afrique, sous Valentinien III, en 425, dont il est fait mention plus d'une fois dans le Code Théodosien. * Jacobi Gothofredi *Prosopographia Codicis Theodosiani*.

GEORGE (Saint) dit *in Alga*, Ordre de Chanoines Séculiers, fut fondé à Venise par autorité du Pape Boniface IX, l'an 1404. Barthelemy Colonna, Romain, qui prêcha l'an 1396, à Padoue, & dans quelques autres villes de l'Etat de Venise, donna lieu à cette Congrégation par la conversion d'Antoine Corario, depuis Cardinal, neveu du Pape Gregoire XII. Gabriel Condelmeri, ensuite souverain Pontife, sous le nom d'Eugéne IV, & Laurent Justinien, depuis Patriarche de Venise, en furent les Instituteurs. Ils portoient la soutane blanche, & par dessus une robe ou chape de couleur bleue ou azure, avec le chaperon sur les épaules. Le Pape Pie V les obligea l'an 1570, de faire profession, & leur permit néanmoins de garder le nom de Cha-

Chanoines Séculiers, afin de preceder les autres Religieux. Le monastére Chef d'Ordre étoit à Venise. Il y avoit douze autres maisons en Italie, mais leur conduite devint enfin si scandaleuse, sur tout à Venise, que Clément IX les supprima en 1668, & donna leurs biens à la République. * Le Bullaire, *tome* 1. *Const.* 1. *Greg. XII.* & *tome* 3. *Const.* 90. *Clem. VIII.* Le Mire, *Hist. Ordin. Monast. l.* 1. *ch.* 5. Sponde, *A. C.* 1404. *num.* 9.

GEORGE (Saint) Ordre militaire, institué vers l'an 1468, par l'Empereur Frédéric IV, & confirmé cette année-là même par le Pape Paul II. On dit que les Chevaliers étoient obligez de garder les frontiéres de la Hongrie & de la Bohéme des courses des Turcs, qui y faisoient dans ce tems-là d'étranges ravages. On assure aussi, que ces Chevaliers portoient la Cotte-d'armes blanche, & la croix rouge pleine, & l'écu de leurs armes étoit d'argent, à la croix de gueulles. Frédéric donna au premier Grand-Maître de cet Ordre, le titre de Prince, & lui promit pour lui & pour les siens la ville & Abbaïe de Millestadt, dans la Carinthie, où l'on fonda aussi un Collége de Chanoines Réguliers de saint Augustin, sous la direction de l'Evêque qui devoit être choisi de leur Corps. Il voulut que cet Ordre fût gouverné par un Grand-Maître, élu par les Chevaliers, du consentement du Chef de la Maison d'Autriche, & qu'il fût composé de Chevaliers, & de Prêtres soumis à un Prevôt, qui dépendroit lui-même du Grand-Maître. Il ordonna aussi qu'ils feroient vœu d'obéïssance & de chasteté, mais non de pauvreté, & il voulut que leurs biens, meubles ou immeubles appartinssent après leur mort à l'Ordre. Jean Sibenhirter, qui étoit Grand-Maître en 1493, donna un grand lustre à l'Ordre en instituant une Confrairie de saint George, où toutes sortes de personnes étoient reçues, les unes pour combattre les Turcs, & les autres pour contribuer à la construction du Fort. L'Empereur Maximilien I approuva cette Confrairie, & le Pape Alexandre VI, non content de la confirmer en 1494, voulut s'y faire inscrire. Les Chevaliers qui en étoient les Chefs, au lieu d'une croix rouge qu'ils portoient sur leurs soutanes, prirent une croix d'or avec la permission de l'Empereur, qui leur donna aussi le droit de porter une couronne & un cercle d'or à leur chapeau, ou à leur bonnet, avec le titre de Chevaliers couronnez, & voulut qu'ils précédassent tous les autres Chevaliers. Une institution si magnifique subsista peu. Les guerres qui s'élevérent en Allemagne au sujet de la Religion dans le XVI siécle, en causérent la ruïne. Les Princes de la Maison d'Autriche s'emparérent des biens qui étoient sur leurs Terres, les autres Princes en firent autant, & il n'en restoit plus en 1598, que la Maison de Millestadt, que l'Empereur Ferdinand II donna aux Jésuites. * Bolland, *Acta Sanctorum*, *tome* 3. *avril.*

GEORGE (Saint) autre Ordre Militaire de la République de Gênes. Les Chevaliers portent à leur cou une chaîne d'or, où pend au bout une croix d'or émaillée de rouge; sur leurs manteaux elle est en broderie. Mais comme Bizarre & d'autres qui ont écrit l'Histoire de Gênes, ne font aucune mention de cet Ordre, on a lieu de douter de son établissement. Ce qu'il y a de certain, c'est que la République regarde S. George comme son Patron. * Zurita. Sponde. Favin. Justiniani, *de Ord. Eq.* Gryphii *Ridder-Order.*

* GEORGE (Saint) Ordre de Chevalerie en Aragon sous le nom de Chevaliers de S. GEORGE D'ALFAMA, a été fondé en 1201 par le Roi Dom Pédre. Benoît Antipape, reconnu en Aragon pour légitime Pontife, incorpora cet Ordre à celui de Montésa. * Zurita. Sponde. Favin.

GEORGE (Saint) Confrairie de Nobles, instituée dans le Comté de Bourgogne l'an 1390, par Philibert de Miolans. Ce Gentilhomme ayant fait bâtir une chapelle à l'honneur de saint George, proche de l'église paroissiale de Rougemont, dont il étoit Seigneur en partie, y fit transférer les Reliques du Saint qu'il avoit apportées du Levant, & fonda quelques services & offices, ausquels d'autres Gentilshommes s'engagérent à assister. Il leur plut en même tems de faire quelques réglemens pour leurs assemblées, & de former une Confrairie dont le Fondateur même fut le Chef, avec le titre de Bâtonier. Elle n'auroit apparemment pas subsisté jusqu'à cette heure, si dans une assemblée tenue en 1485, on n'avoit statué, que chaque Confrére auroit rang selon l'ordre de sa réception dans la Confrairie, sans égard aux dignitez dont quelques-uns pourroient être revêtus. On fixa en même tems ce que chacun devoit payer pour les frais des assemblées & de l'Office divin; & l'on régla que lorsqu'un Confrére seroit mort, les autres qui seroient sur le lieu porteroient son corps à l'église, ou s'ils n'étoient pas en nombre suffisant, qu'ils l'accompagneroient au moins, jusqu'à ce qu'il fût en terre. On ne s'arrête pas à donner le détail de tous les réglemens qui furent faits alors. On y remarque autant de piété & de frugalité que de sagesse: aussi le nombre des Confréres qui ne devoient être que cinquante, étoit augmenté jusqu'à cent sept en 1504. L'an 1569, on ajoûta aux anciens statuts, que les Confréres feroient serment de vivre & de mourir dans la Religion Catholique, & l'on donna au Bâtonier le titre de Gouverneur. La Confrairie a été appellée quelquefois de Rougemont, à cause que c'étoit à Rougemont que se tenoient les assemblées, mais présentement elles se tiennent dans l'église des Carmes de Besançon. On n'y reçoit personne qui n'ait fait preuve de noblesse. * Gollut, *Mémoires de Bourgogne. Etat de la Confrairie de S. George.*

ROIS D'ANGLETERRE.

GEORGE I, ou GEORGE-LOUIS, né le 28 mai 1660, étoit fils d'*Ernest-Auguste*, Duc de Brunswic & de Lunebourg, Electeur de Hanovre & Evêque d'Osnabrug, & de *Sophie*, fille de *Frédéric* V, Electeur Palatin, qui avoit épousé *Elizabeth* Stuart d'Angleterre. Il donna dans sa jeunesse des marques d'un génie & d'un jugement admirables. A l'âge de 12 ans il parloit Latin, François & Italien avec beaucoup de pureté. En 1675, lorsqu'il n'étoit âgé que de 15 ans, il pria son pére de lui permettre de le suivre, lorsqu'il conduisoit, conjointement avec le Duc de Zell, une armée de 14000 hommes pour chasser les François de Tréves. Dans la bataille qu'on livra le onziéme août au Maréchal de Créqui, ce jeune Prince fut toûjours aux côtez de son illustre pére, qui se trouva dans les endroits où le feu étoit le plus fort. La victoire remportée alors sur les François fut de si grande conséquence que l'Empereur Léopold en écrivit trois lettres obligeantes, dont deux s'adressoient au pére de George & à son oncle, & la troisiéme à lui même. L'Empereur y marquoit qu'il tiroit un excellent augure de ces fruits précoces, en faveur de ceux qu'il porteroit dans un âge plus mûr. George-Guillaume, Duc de Zell n'ayant eu qu'une seule fille, nommée *Sophie-Dorothée*, résolut, de concert avec son frére, de la marier à George son neveu. Cela fut exécuté à Zell le 21 novembre 1682. En 1685, la Maison de Brunswik envoya un corps de 10000 hommes en Hongrie, & l'on en donna le commandement à George, qui joignit l'armée des Chrétiens dans le tems qu'elle arriva devant Newhausel: ainsi il eut sa bonne part à la prise de cette place aussi bien qu'à la levée du siége de Gran. En 1686, il fut au siége & à la prise de Bude. En 1689, il aida à prendre Mayence; & en 1690, il fut à la tête de 11000 hommes dans les Païs-Bas Espagnols. En 1693, il se trouva à la sanglante bataille de Neerwinde, qui se donna le 29 juillet. En 1698, au mois de janvier, il succéda à son pére dans tous les Etats, aussi bien que dans la dignité Electorale, quoique par rapport à ce dernier article, on cherchât à lui faire plusieurs difficultez de la part du Collége des Electeurs, qui poussa l'affaire avec quelque opiniâtreté. Le dixiéme août 1700, mourut *Guillaume*, Duc de Glocester, alors fils unique de la Princesse Anne & du Prince George de Dannemark. Comme Guillaume III, Roi d'Angleterre se trouvoit alors dans la sixiéme année de sa viduité & que par conséquent il n'y avoit aucune apparence qu'il se remariât, ou qu'il eût lignée, il eut soin de faire régler la succession d'Angleterre par un Acte du Parlement du 22 mars 1701, qui portoit, qu'après la mort du Roi Guillaume, & celle de la Princesse Anne, la couronne seroit donnée & appartiendroit, de plein droit, à *Sophie*, mére de George, Electeur de Hanovre. Cet Acte fut notifié à la Princesse Sophie, par une Ambassade, qui porta en même tems la Jarretiére à George. En 1708, il commanda l'armée Impériale sur le Haut Rhin & empêcha les François d'entreprendre le passage de ce fleuve. En 1709, il commanda encore l'armée Impériale sur le Haut Rhin, passa ce fleuve & s'approcha de Lauterbourg & de Croon-Weissenbourg, sans en venir pourtant à une bataille avec les François. En 1711, il assista à l'élection de l'Empereur Charles VI, aujourd'hui régnant. Il envoya aussi dans ce tems-là le Baron de Bothmar, son Ministre, au Congrès d'Utrecht, où l'on confirma encore la succession à la Couronne d'Angleterre, pour la Maison de Hanovre. La Reine Anne étant morte le onziéme d'août 1714. George fut proclamé Roi d'Angleterre le même jour & on dépêcha ensuite quelques personnes pour lui en porter la nouvelle. Ils le trouvérent, ou plutôt ils le surprirent s'occupant à cultiver des fleurs de sa propre main, & l'invitérent à venir prendre possession du throne. Il partit donc de sa résidence de Herrenhausen le deuxiéme septembre, & reçut des honneurs extraordinaires par tout où il passa. Le 29 de ce mois, il arriva heureusement à Greenwich. Ce n'est pas ici le lieu de décrire toutes les démonstrations de joye qui parurent à son arrivée. L'Archevêque de Cantorbéry, Primat du Royaume, lui fit le premier compliment après qu'il eut mis pié à terre. Le premier d'octobre il fit son entrée à Londres, & le dernier jour de ce mois fut celui de son couronnement. Quelques jours après, le Roi dit que la quantité du monde qu'il avoit vu le jour de son couronnement, l'avoit fait penser au jour de la résurrection des morts; à quoi Mylady Cowper repliqua, *Sire, aussi ce jour-là fut-il celui de la résurrection de l'Angleterre & de tous les bons Anglois.* Au reste George I changea d'abord tout le Ministére, cassa le Parlement & en convoqua un nouveau, selon la coutume des Rois d'Angleterre à leur avénement à la Couronne. Le nouveau Parlement s'assembla, pour la premiére fois, en février 1715. Dans cette même année, le Nord de l'Angleterre & les Montagnards d'Ecosse se rebellérent contre lui, mais ce feu, quelque violent qu'il parût, fut bientôt éteint. L'on dissipa les Rebelles, & le Comte de Derwentwater Chef des Anglois rebelles eut la tête tranchée. Cette année fut encore heureuse pour George I, en ce que le Roi de Danemarc lui céda les Duchez de Bréme & de Ferden. En 1716, il fit un tour à Hanovre & ordonna une Régence en Angleterre, sous la Présidence du Prince de Galles. En 1726, il mit trois flotes en mer, la premiére alla en Amérique & empêcha l'arrivée des Gallions en Espagne; elle étoit commandée par l'Amiral Hosier: la seconde croisoit sur les côtes d'Espagne, & observoit de près les mouvemens des Espagnols: la troisiéme, qui consistoit en plus de 20 vaisseaux de guerre, fit voile pour la Mer Baltique, où elle empêcha les Moscovites de mettre en exécution les projets qu'ils avoient formez. Cet armement fit infiniment d'honneur à la Nation Angloise, puisque de cette maniére l'Angleterre étoit redoutable par tout. En février 1727, les Espagnols mirent le siége devant Gibraltar, mais sans succès. Le 16 juin 1727, il s'embarqua pour aller à Hanovre & arriva en Hollande le 17. Il continua son voyage par terre & arriva le soir à onze heures à Delden, petite ville de la Province d'Over-Yssel, où il soupa. Il en repartit à trois heures du matin; mais à peine avoit-il fait deux heures de chemin, qu'il tomba dans une foiblesse: c'est pourquoi il ordonna, que sans s'arrêter nulle part, on tâchât d'arriver aussitôt qu'il seroit possible à Osnabrug. Quelques heures après, il tomba dans une léthargie & reposa ainsi dans le

son

sein de *Fabritius*; c'est le nom du Cavalier qui étoit avec lui dans le carosse. Le malheur voulut qu'il n'y avoit point de Chirurgien à sa suite qui pût lui ouvrir incessamment la veine. Il arriva enfin dans ce triste état à Osnabrug & allarma fort son frére l'Evêque de cette ville. On le saigna d'abord, mais le sang ne put pas couler & il mourut de cette apoplexie entre les bras de son frére le 22 juin le matin à deux heures, âgé de 67 ans & un mois. On ne transporta pas son corps en Angleterre; mais selon la disposition qu'il en avoit faite, il fut conduit à Hanovre, où on l'enterra sans beaucoup de pompe. Il laissa *George-Auguste*, né en 1683 le 30 octobre, qui lui a succedé, & *Sophie-Dorothée*, née en 1687, & mariée avec le Roi de Prusse aujourd'hui regnant. * *Mémoires du tems.*

GEORGE II, ou GEORGE-AUGUSTE, fils du précédent. *Voyez* l'article d'ANGLETERRE.

ROI de BOHEME.

GEORGE, de la famille de *Poggebrack* de Cunstadt, naquit en 1420. *Victorin* son pere l'éleva d'abord pour la guerre. Il se distingua tellement dans ce métier, qu'il fut estimé un des excellens Généraux de son siécle. Il fut toujours du parti des Hussites, & en 1437 il donna, aussi-bien qu'eux, sa voix à Casimir Prince de Pologne, dont il défendit vigoureusement les intérêts en gagnant quelques petites batailles contre Albert II, Empereur, que les Catholiques avoient élu Roi de Pologne. Albert étant mort en 1440, George s'attacha pendant l'interrégne au parti de Barbe de Cilley, veuve du Roi Sigismond, & sut si bien ménager les affaires, que, soutenu par les Hussites, il fut d'abord nommé Capitaine du païs, & ensuite après la mort de *Ptacseck de Lempa* il fut élevé au rang de Gouverneur du Royaume. Meynhard de Neuhaus, l'autre Gouverneur du Royaume, étant mort, non sans soupçon de poison, George fut seul déclaré Administrateur du Royaume, dignité qu'il conserva encore sous le jeune Roi Ladislas, lorsque celui-ci passa en Hongrie en 1456. Ladislas ayant résolu, après son retour de Hongrie, d'épouser une Princesse de France, Podiebrad le détermina à célébrer ses nôces à Prague. A peine y fut-il arrivé qu'il mourut assez subitement. On soupçonne Podiebrad de l'avoir empoisonné. Lorsqu'en 1458, on procéda à l'élection d'un Roi, Poggebrach emporta la Couronne contre tous ses Compétiteurs, parce que les Hussites l'avoient encore soutenu. Il promit d'abord toute sorte de soumission au Pape, ce qui fit que les Catholiques l'acceptérent aussi très-volontiers. Il se fit des amis puissans, par divers endroits. *Mathias Corvin* que Ladislas avoit fait mettre dans les fers, fut mis en liberté par George. Il fit une alliance avec le Roi de Pologne, & rendit un service considérable à l'Empereur Frédéric III, en faisant lever le siége par lequel la Bourgeoisie de Vienne le tenoit enfermé. Plusieurs autres Princes voisins, à qui il donna ses filles en mariage, devinrent par là aussi ses amis; mais la plupart de ceux à qui il avoit rendu service, le payérent d'ingratitude. Il se vit obligé de réduire à l'obéissance, par la force des armes, plusieurs villes qui refusoient de le reconnoître. La Moravie, la Lusace & la Silésie le forcérent à user des mêmes moyens contre elles. Lorsqu'en 1462, il eut encore rendu service à l'Empereur Frédéric III, contre la Bourgeoisie de Vienne, ce Monarque accorda par reconnoissance de très-beaux priviléges à la Bohéme. Il se brouilla ensuite avec cet Empereur, car Podiebrad refusoit au Pape d'enlever aux Hussites le privilége de se servir aussi dans la Communion, de la Coupe que le Concile de Bâle leur avoit accordée, il fut mis au Ban; & à la Diéte de l'Empire, on résolut de l'attaquer avec une armée. Il est à remarquer qu'il n'y eut presque que l'Empereur & le Nonce du Pape qui fussent de ce sentiment; & que les autres Princes intercédérent tous auprès du Pape en faveur de Podiebrad. Cette ingratitude de l'Empereur chagrina tellement George, qu'en 1467, il lui envoya une déclaration de guerre & qu'il fit une irruption dans l'Autriche. Matthias Roi de Hongrie à qui George avoit accordé la liberté, comme nous l'avons remarqué cy-dessus, devint un des plus grands ennemis de Poggebrach: car non seulement il tomba sur la Bohéme avec l'armée de l'Empire, mais aussi avec ses propres troupes, & se fit couronner Roi de Bohéme à Olmutz par le Nonce du Pape, mais avec peu de succès, puisque George demeura en possession du Royaume jusques à sa mort arrivée en 1471. Peu de tems auparavant, il avoit tenté d'assurer la succession à *Victorin* son fils, Duc de Munsterberg; mais voyant que les Etats du Royaume n'y inclinoient pas, il songea à ramasser en argent comptant un grand thrésor, qu'il laissa à ses enfans. Uladislas, Roi de Hongrie lui succéda. * Hagecius, p. 701. Stransky, *ch. 8. p.* 386. Balbin, *Epit. l. 5. ch. 4. 10. Miscell. Dec.* 1. *l.* 7. *Sect.* 4. *ch.* 1. *Dict. Allemand.*

ROI de SERVIE.

GEORGE, second fils de Bodin, Roi de Servie, & de Jaquinte, succéda à Uladimir, vers l'an 1115, & suivant les conseils de sa mere, femme ambitieuse & violente, fit mettre en prison les Princes de la famille royale, qui se trouvérent dans ce tems-là à sa Cour. Ces Princes étoient fils de Branislas, que son pére avoit fait mourir. Cinq d'entre eux trouvérent moyen de s'échapper deux ans après, & se refugiérent à Durazzo auprès de Gossfas leur oncle, qui avoit établi sa demeure dans cette ville. George avoit déja irrité contre lui l'Empereur Jean Comnéne, par l'invasion de quelques places; & cet Empereur se préparoit à le détrôner, lorsque ces fréres se mirent sous sa protection. Calo-Jean, Général des armées de l'Empire, leur donna quelque commandement, & défit les troupes de George, qui fut obligé de se retirer dans la Rascie. Il y demeura sept ans, pendant lesquels Grubessa l'aîné des fils de Branislas eut le titre de Roi de Servie. Ayant attiré ensuite une grande partie des Rasciens à son service, il rentra dans la Dalmatie, & remporta une grande victoire contre Grubessa, qui fut tué sur le champ de bataille: mais craignant que les autres fréres de ce Roi n'armassent incessamment, il les invita à sa Cour, & les combla de bienfaits. Draghille l'un d'entre eux, le servit très-utilement, même contre Draghina son frére, qui avoit repris les armes dans la Rascie: & l'on dit que George pour récompenser sa fidélité, lui donna le Gouvernement de cette province; mais venant ensuite à redouter sa puissance, il le fit arrêter. Une révolution si imprévue fit prendre la fuite aux fréres, & aux neveux de Draghille, qui n'eurent pas de peine à faire entrer les Grecs dans leurs intérêts. Pirigorde, Gouverneur de Durazzo, entra dans la Dalmatie, sans attendre l'ordre de l'Empereur, & par ce qu'il fit d'abord, on put juger qu'il y auroit fait de grands progrès, s'il n'avoit été révoqué. George pour se vanger des desordres que les Princes à la suite de Pirigorde avoient commis dans ses Etats, fit crever les yeux à Draghille, & par cette cruauté engagea l'Empereur à prendre les Bannis sous sa protection. Alexis Concostephane successeur de Pirigorde, commandé pour envahir la Dalmatie, maltraita tellement dès la premiére rencontre les Troupes de George, que les peuples desespérant de lui, demandérent Draghina pour Roi; après quoi ce malheureux Prince ne fit plus que fuir de montagne en montagne, jusqu'à ce qu'enfin ayant été surpris dans un château, il fut fait prisonnier & conduit à Constantinople, où il mourut quelque tems après. On ne peut déterminer l'année précise de ces évenemens; mais puisque Manuel Comnéne regnoit quand George fut dépouillé de ses Etats, on voit qu'il ne le fut qu'après l'an 1143, & qu'il régna au moins seize ans depuis qu'il avoit été rétabli. * Du Cange, *Familles Byzantines.*

GEORGE, Despote de Servie, en 1440, étoit de la famille des Bulcovitzi, ou Bulc-ogli, nom affecté aux Descendans de Lazare Bulcus, qui fut Despote de Servie en 1390. Il étoit naturellement éloquent, & parloit avec beaucoup de gravité. Il suivoit la Religion Gréque, aussi-bien que ses peuples; mais il étoit accusé d'y avoir mêlé quelques impiétez de l'Alcoran, par le grand commerce qu'il avoit avec les Turcs. La Servie étant alors la borne commune des Turcs & des Hongrois, leur servoit de champ de bataille, malgré tous les ménagemens du Despote, qui ne pouvoit faire aucune proposition de neutralité à l'un des partis, qu'elle ne fût prise pour une déclaration en faveur de l'autre. Dès sa jeunesse, il s'étoit vu réduit à porter les armes sous les drapeaux de Bajazet I, contre Tamerlan; & s'étoit jetté, tantôt du côté des Chrétiens, & tantôt du côté des Ottomans, selon la nécessité de ses affaires. Enfin il fut recherché par Amurat, qui épousa la Despoene *Marie* sa fille. Le Sultan s'étant proposé d'usurper un jour la Servie pour la dot de son épouse, fit aveugler avec un fer ardent *Etienne* & *George*, fils du Despote, dans le dessein d'en faire autant à *Lazare*, son troisiéme fils; mais ce pére infortuné trouva moyen de le sauver des mains de ce Barbare. En 1455, Mahomet II vint en personne assiéger la ville de Novogrode en Servie, place d'autant plus considérable, qu'il y a dans son territoire des mines d'or & d'argent. S'en étant rendu maître, il se borna à cette conquête, parce que la Despoene *Marie* négocia l'accommodement de son pére, & le détacha des intérêts d'Hunniade, avec lequel il s'étoit joint pour soutenir la Ligue. L'an 1456, le Sultan passant par la Servie, pour aller en Hongrie, visita le Despote George, qui le régala avec magnificence, mais avec une douleur secrette, dans la crainte des malheureuses suites de cette guerre, qui lui alloit ôter la communication & le secours de la Hongrie, & qui l'exposoit à toutes les violences du Sultan. Il mourut en 1457, d'une blessure qu'il reçut à la main, en faisant combattre un petit corps d'armée contre les Hongrois, commandez par Michel Zilagy, beau-frére d'Hunniade; & laissa la conduite de son Etat à *Irene* Cantacuzéne son épouse, & à *Lazare* le plus jeune de ses fils. Les deux autres, que Mahomet avoit fait aveugler, furent privez de la succession, & sortirent en même tems de Servie, sur le bruit que le Sultan venoit pour s'en emparer. *George* qui étoit le Cadet, se retira en Hongrie, & *Etienne* en Albanie. Leur frére *Lazare*, qui succéda à la Couronne, mourut la même année, après avoir fait mourir de poison la Despoene sa mére, pour regner seul. * Guillet, *Histoire de Mahomet II.*

ELECTEURS & MARKGRAVES de Brandebourg.

* GEORGE GUILLAUME, Electeur de Brandebourg, naquit le 13 novembre 1595, & fut envoyé en 1611 par son pére Sigismond à l'Université de Francfort sur l'Oder. L'année suivante il alla à Francfort sur le Mein pour assister à l'élection de l'Empereur Matthias. En 1613, après la mort du Markgrave Ernest qui étoit Gouverneur du Païs de Juliers, il s'y transporta par ordre de son pére, pour y prendre en main l'administration des affaires. En 1619, son pére peu avant sa mort lui remit l'Electorat qui à cause des tems fâcheux se trouvoit en assez mauvais état: ce qui paroit assez en ce qu'il ne put empêcher son beau-frére Frederic V, de perdre la Couronne de Bohéme, & d'aller chercher un asyle en Hollande. Il eut guerre avec les Espagnols au sujet de la succession du païs de Juliers, & malgré le secours des Hollandois, il vit passer dans le partage du Comte Palatin de Neubourg, la ville de Juliers, les Comtez de la Mark & de Ravenstein, avec une grande partie du Duché de Cléves. En 1626, les Impériaux commandez par le Comte de Mansfeld, sous prétexte de poursuivre les Danois, entrérent dans les Etats de l'Electeur, prirent quelques forteresses, & s'emparérent même de Berlin, quoique ce Prince eût jusques-là observé une exacte neutralité. En 1627, il alla en Prusse pour y rétablir l'ordre,

& pour la garantir des malheurs qu'elle souffroit de la part des Suédois & des Polonois qui la ruinoient en y établissant leurs quartiers d'hiver. En 1629, il commença à respirer en concluant une tréve de six ans. Dans la même année il fit avec le Comte Palatin de Neubourg un Traitté qui fut achevé en 1630, par le moyen des Hollandois, & dont les conditions furent que pendant 25 années l'Electeur auroit le Duché de Cléves, & le Comté de la Mark; & le Palatin de Neubourg, les Duchez de Juliers & de Berg avec les Comtez de Ravestein & de Breskeiant. Il poussa le Roi de Suéde à venir en Allemagne pour s'opposer à l'Empereur, & ce Monarque délivra en peu de tems les Etats de l'Electeur des mains des Impériaux. L'Electeur reçut dans Spandau garnison Suédoise, qui devoit en sortir aussi tôt que le Roi auroit fait lever au Général de Tilly le siége de Magdebourg; mais cette ville s'étant rendue avant l'arrivée des Suédois, l'Electeur reprit possession de Spandau, dont peu de tems après le Roi de Suéde l'obligea de lui laisser l'entiére disposition. Dans la suite on proposa de choisir ce Prince pour Défenseur & Protecteur des Protestans, & de marier dans cette vue son fils le Prince *Frédéric-Guillaume* avec la Princesse *Christine*, fille de *Gustave-Adolphe*; mais la mort de ce Monarque à la bataille de Lutzen en 1632, fit évanouir tous ces projets. L'Electeur eut le reste de sa vie beaucoup à souffrir parmi les troubles de la guerre. Il mourut à Konisbergen le 21 novembre 1640. *Voyez* ses ancêtres & sa postérité à l'article de BRANDEBOURG. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Scriptores Brandenb.* Puffendorf, *Introduction à l'Histoire de Suéde. De Rebus gestis Fred. Wilhelmi Elect. Brandenb.*

* GEORGE, Markgrave de Brandebourg, surnommé *le Débonnaire*, second fils du Markgrave *Frédéric*, & souche de la branche de Franconie, naquit à Anspach le quatriéme mars 1484, & fut élevé sous les yeux d'Uladislas Roi de Bohéme & de Hongrie, son oncle maternel. Il en avoit tellement gagné les bonnes graces, que ce Prince lui promit de dégager pour lui Waredin & d'autres Seigneuries engagées, lui fit présent du Duché de Jagerndorf, & ordonna qu'en cas qu'il vint à mourir, son fils *Louis* fût confié à la conduite du Markgrave. En 1515, du vivant de son pére il se chargea avec son frére *Casimir* du gouvernement de l'Etat. En 1525, il se rendit à Wittenberg pour conférer avec Luther sur les moyens d'introduire la Réformation dans son païs, l'embrassa lui même publiquement dans la suite, & tâcha de faire suivre son exemple à son pére & à son frére. Dans la guerre des Païsans il se montra plus humain que son frére envers les prisonniers qu'il eut en partage, puisqu'il leur donna à tous la vie. En 1526, il alla à la tête des Bohémiens en Hongrie contre les Turcs, mais la malheureuse issue de la bataille de Mohats qui se donna avant son arrivée, le fit retourner sur ses pas. En 1528, la Réformation fut reçue dans tous ses Etats. Il mourut le 27 décembre 1543, à Anspach. *Voyez* ses ancêtres & sa postérité à l'article de BRANDEBOURG. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Scriptores Brandenb.*

* GEORGE-FREDERIC, fils du précédent & d'*Emilie* Duchesse de Saxe, naquit le cinquiéme avril 1539. Comme il étoit encore fort jeune quand il perdit son pére, il fut élevé sous la tutelle de ses cousins & de sa mére. Mais cette tutelle lui couta cher, puisque le Roi Ferdinand lui enleva non seulement tout ce qu'il possédoit en Franconie, mais aussi les Duchez de Jagerndorf, d'Oppelen, & de Ratibor. En 1558, le Duché de Jagerndorf lui fut rendu, & on lui assigna sur le Duché de Sagan les rentes qui avoient couru pendant sa minorité. Ensuite à la place de Ratibor & d'Oppelen on lui donna le Duché de Sagan & les Seigneuries de Sara, de Tribel, & de Friedland. Mais ces biens-là furent employez au payement des dettes que son pére avoit contractées. En Franconie les choses se passérent plus avantageusement pour lui, puisque non seulement on lui restitua entiérement les Terres que son pére & son cousin Albert y avoient possédées, mais outre cela il fut résolu à la Diéte de Ratisbonne que la ville de Nuremberg & ses Alliez lui donneroient la somme de 175000 florins pour rebâtir & réparer la forteresse de Plassenbourg. Depuis cela, il s'appliqua à faire fleurir les églises & les Ecoles, & fonda quantité de pensions pour aider les jeunes gens à pousser leurs études. Il fit réparer Anspach, Bareit, & la forteresse de Wiltsbourg. En 1583, le Sénat de Conisbergen s'étant revolté contre lui, en fut sévérement puni. Pour prévenir de tels accidens, il y fit bâtir une citadelle, à laquelle on employa dix années. Il mourut le 22 avril 1603. *Voyez* ses ancêtres & ses femmes à l'article de BRANDEBOURG. Il ne laissa point de postérité. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Script. Brand.*

* GEORGE-FREDERIC, Markgrave de Brandebourg-Anspach, fils du Markgrave *Jean-Frédéric* & de *Jeanne-Elizabeth*, fille de *Frédéric*, Markgrave de Bade-Dourlach, naquit le 23 avril 1678. En 1690, il voyagea avec son frére le Prince *Christian-Albrecht*, en Hollande, en Angleterre, & dans les Païs-Bas Espagnols, où il vit l'armée commandée par Guillaume III, Roi d'Angleterre. En 1692, après avoir obtenu dispense d'âge il prit en main les rênes du gouvernement de ses Etats. En 1695, il fit vers le Haut Rhin une campagne en qualité de Volontaire, & fit le voyage d'Italie. Il fit encore une campagne en 1697, & après que la paix fut conclue à Ryswik il alla faire un tour à Paris avec le Markgrave Guillaume-Fréderic. Lorsqu'à l'occasion de la succession à la Monarchie d'Espagne la guerre se renouvella, il résolut d'aller servir en Italie dans les troupes de l'Empereur. Il fut fait d'abord Lieutenant-Général, & arriva le 18 septembre 1701, à l'armée des Impériaux. Le quatriéme de janvier de l'année suivante, il fit la conquête de Bersello. Il se trouva au siége de Landau en la même qualité. En 1703, il fut employé contre l'Electeur de Baviére, & fut fait Général. Il reçut dans le combat une bale au travers du corps, dont il mourut à l'âge de 24 ans, onze mois & sept jours. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Grævius, *in Epist.* Tentzel, *Monath. Unterred. ad ann.* 1695. *Staats-Canzeley. Staats-Spiegel.* Hamburg, *Remarques, en* 1703, *p.* 137 *& suiv.*

* GEORGE-ALBERT, Markgrave de Brandebourg, naquit à Culembach le 27 novembre 1666. Il étoit fils du Markgrave *George-Albrecht*, & de *Sophie-Marie*, fille de *Jean-George* Comte de Solms. Après avoir fait ses études, il fit un voyage en France & dans les Païs-Bas. Il avoit résolu d'aller aussi en Italie, mais il en fut empêché par une maladie qui lui survint. Il mourut le 14 janvier 1703. *Voyez* ses ancêtres & sa postérité à l'article de BRANDEBOURG. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

DUC de BAVIERE.

* GEORGE, dit *le Riche*, Duc de Baviére, succéda à son pére en 1479. Il gouverna ses Etats d'une maniere qui lui fit beaucoup d'honneur, & fonda en 1471 l'Académie d'Ingolstad. Sa mort qui arriva le 29 novembre de l'an 1503, fut cause d'une sanglante guerre entre les Maisons de Baviére & du Palatinat. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Léonhard Bauholsius. Aventinus, *in Annal. Bojor.* Fugger, *Ehre des Hauses Oesterreich*, l. 5. c. 6. Zieglers *Labyrinth.* p. 1267. Heiss, *Hist. de l'Empire*, tom 5. l. 6. p. 434. édit. d'Amsterdam 1733.

DUC de SAXE.

* GEORGE *le Barbu* ou *le Riche*, fut le troisiéme fils d'*Albert* dit *le Courageux*, & de *Zedène*, fille de *George* Poggebrach, Roi de Bohéme. Il naquit le 27 août de l'an 1471. On l'envoya jeune à l'Université de Leipsic où il fit de si grands progrès qu'il mit en vers Latins les exploits de son pére. En 1491, son pére le mena avec lui à la Diéte de Nuremberg où il s'insinua dans les bonnes graces de l'Empereur. Charles-*Quint* lui communiqua les affaires les plus importantes de l'Empire, & le fit Membre du Conseil qui en régle tous les mouvemens. Il embrassa d'abord l'Etat Ecclésiastique, mais après la mort de son frére aîné qui mourut avant son pére, il le quitta. Il étoit ennemi juré des Luthériens. En 1519, il fit tenir cette fameuse conférence entre D. Eck & D. Karelstadt, à laquelle Luther assista. En 1529, il fit défendre à Leipsic de vendre des livres de Luther ou de Luthériens, sous peine d'être mis en prison & d'être puni selon la rigueur des ordonnances. En 1532, il reçut à la Diéte de Ratisbonne l'Ordre de la Toison d'Or. En 1539, il envoya un de ses Conseillers à son frére *Henri*, avec offre de lui remettre en main tout le gouvernement à condition qu'il renonçât au Lutheranisme; mais cette députation ne produisit aucun effet. Après cela il fit un testament par lequel il instituoit à la vérité son frére pour héritier; mais avec cette clause que la Religion Catholique Romaine seroit maintenue dans ses Etats, & qu'en cas de contravention, tous ses biens seroient dévolus à Ferdinand I, Roi des Romains. Comme les Etats ne voulurent point signer ce testament, qu'on n'eût consulté là-dessus le Duc Henri, on envoya une députation à ce Prince que l'on ne put porter à abandonner la Religion Luthérienne. Mais George mourut avant qu'on pût lui communiquer la résolution de son frére, & l'on croit que ce fut moins d'une colique qui lui survint, que de douleur d'avoir survêcu à sa femme & à ses enfans. Cette mort arriva le 17 avril 1539. Il fut, selon qu'il l'avoit souhaitté, enterré à Meissen dans une chapelle qu'il avoit fait bâtir dans l'église cathédrale. Lorsqu'il étoit sur le point de mourir, le Pére Eisenberg lui disoit d'avoir recours à ses propres mérites & aux Saints du Paradis; mais le Docteur Rooth son Médecin lui conseilla d'aller par un plus droit chemin & de remettre son ame entre les mains de Jesus-Christ, qui étant mort pour nos péchez est nôtre seul Sauveur & Intercesseur. Il suivit ce dernier conseil & implora en mourant la Grace de son Sauveur. *Voyez* ses ancêtres & sa postérité à l'article de SAXE. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Fabricii *Orig. Saxon.* Mulleri *Annal. Saxon.* Wekken, *Chron. von Dresden.* Zieglers *Schauplatz.* Tentzels *Saxon. Numism. Lin. Albert.*

DUCS de BRUNSWIK & de LUNEBOURG.

* GEORGE, Duc de Brunswik & de Lunebourg, naquit le 17 février 1582. On l'envoya en 1591 à l'Université de Iena, & ensuite il visita plusieurs Cours d'Allemagne. En 1603, il alla dans les Provinces-Unies, & de là dans les Païs-Bas Espagnols, où l'Archiduc Albert lui donna un régiment d'Infanterie. En 1608, il voyagea en Angleterre & en France, d'où il alla en Sicile & dans l'Isle de Malte. Quand il fut de retour au païs, il se mit au service de Christian IV, Roi de Danemarc, & fut en 1611 pourvu d'un régiment d'Infanterie. Peu de tems après il fut fait Grand Maréchal des Logis. Il se signala au siége de Colmar, & il y reçut deux blessures. En 1612, il quitta le service & se rendit auprès de l'Empereur Matthias à Prague. Dans la Diéte qui se tint à Brunswik en 1619, il fut déclaré Général du Cercle de la Basse Saxe; mais il se démit de cette charge en 1624, & entra l'année suivante au service de l'Empereur, sous le Général Walstein. Comme il n'y trouvoit pas d'agrément, il s'en retira en 1628, & entra en 1631, dans la Ligue de Leipsic. Ensuite il prit le parti de Gustave-Adolphe Roi de Suéde, de qui il reçut la charge de Général du Cercle de la Basse Saxe. Il se rendit maître de Peine & de Steinbruk; mais il fut obligé de lever le siége de Calenberg à l'approche du Général Papenheim. Ensuite il tira du côté d'Eichsveld, prit Duderstadt, & mit le siége devant Wolfenbuttel qu'il ne put prendre. Après cela il joignit ses troupes à celle de l'Electeur de Saxe près de Torgau peu avant la bataille de Lutzen. En 1633, il battit le 28 juin près d'Oldendorp le Général Mérode qui commandoit les Impériaux; après quoi il prit Hamelen, Osnabrug & Petershagen. En 1634, il fut nommé de nouveau Général du Cercle de la Basse Saxe. Ensui-

suite il assiégea Hildesheim, se joignit à Mélander Général des Hessois, conquit plusieurs villes en Westphalie, battit les Impériaux près de Hoxter, prit les villes de Rotenbourg & de Neustadt, & se rendit enfin maître d'Hildesheim par le moyen d'Ufler son Lieutenant Général. En 1639, il prit avec les Suédois le parti de la neutralité; mais l'Empereur s'étant mis en possession de l'Evêché d'Hildesheim, il se rengagea avec les Suédois, & mit le siége devant Wolfenbuttel. Ce fut là qu'il tomba malade de la maladie dont il mourut le deuxiéme avril de l'an 1641. *Voyez* ses ancêtres & sa postérité à l'article de BRUNSWIK. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bunting, *Chron. Brunswic.* Winkelman. Puffendorf, *de Reb. Suec.*

* GEORGE-GUILLAUME, fils du précédent, naquit le 16 janvier 1624. Après avoir fait ses études, il voyagea en Italie & en d'autres païs. Après la mort de son pére & de son frére *Frideric*, il eut le Duché de Hanovre & de Calemberg, mais dès que son frére aîné *Christian-Louis* fut mort, il entra avec son frére Jean-Frederic, au sujet de la succession, dans de grands demêlez, qui par l'entremise des Princes voisins furent assoupis en 1666. L'année d'auparavant il avoit envoyé au secours des Hollandois un corps de 12000 hommes contre l'Evêque de Munster. En 1668, il en envoya aussi aux Vénitiens contre les Turcs. Lorsqu'en 1672 la guerre s'alluma entre l'Empire & la France, il commanda sur le Rhin, & battit en 1675 les François près de Conzarbrick, contribua à la prise de Tréves & fit le Maréchal de Crequi prisonnier. Les Suédois ayant dans ce tems-là fait alliance avec la France, George-Guillaume fit une diversion, se jetta dans le Duché de Brémen, & prit Staden en 1676, avec plusieurs autres villes qui furent rendues à la Suéde par la paix. Sur quelque brouillerie survenue avec la ville de Hambourg, il fit marcher en 1686 ses troupes de ce côté-là. Comme le Roi de Danemark en faisoit autant de son côté, les Hambourgeois se déterminérent à recevoir les troupes du Duc dans leur ville pour la défendre contre le Roi de Danemark. Elles servirent aussi à étouffer les troubles intestins qui s'élevérent en 1697 & 1698. Dans la guerre contre la France le Duc se déclara pour le Roi d'Angleterre Guillaume III, & lui fournit des troupes qui lui rendirent de grands services. En 1691, il reçut l'Ordre de la Jarretiére. En 1700, il fit marcher quelques troupes dans le Holstein contre les Suédois, ce qui produisit la paix de Travendal. Comme il n'avoit point d'héritiers mâles, il se défit de la dignité Electorale dont il avoit été revêtu par l'Empereur en 1692, en faveur de son frére *Ernest-Auguste* de Hanovre. Il mourut le 28 août 1705. *Voyez* ses ancêtres, son mariage & sa postérité à l'article de BRUNSWIK. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Ziegler, *Hist. Labyrinth.* Hamburg, *Remarques.* Giovanni, *Germania Princip.*

LANDGRAVES de HESSE.

* GEORGE II, Landgrave de Hesse de la branche de Darmstad, naquit le 17 mars 1605. Il eut une heureuse éducation. Il entendoit plusieurs Langues, possédoit la Politique, l'Histoire & la Géographie, & étoit fort versé dans le Droit. En 1623, on le fit voyager sous la conduite de Jean-Casimir, Comte d'Erpach. Il alla d'abord à Bruxelles, & de là en France; ensuite en Espagne & en Portugal. Comme il vouloit retourner par mer en Allemagne, il fut surpris d'une violente tempête qui le jetta du côté de Marseille, d'où il traversa la Suisse. Il apprit en chemin que le Comte Ernest de Mansfeld, avoit enlevé son pére de Darmstad, & l'avoit emmené prisonnier. Cela lui fit prendre la résolution d'avoir recours à l'Electeur de Saxe pour le prier de travailler à la liberté de son pére, & demeura auprès de ce Prince jusqu'en 1625. Dans la même année il se trouva à une Diete de Ratisbonne, où il parla à son pére avec lequel il alla une seconde fois à Dresde. En 1625, il fit le voyage d'Italie, fut à Rome, eut un entretien avec le Pape Urbain VIII, & fut dans le mois de juillet de retour à Darmstad. Son pére étant mort le 27 juillet 1626, il prit les rênes du Gouvernement. En 1631, comme les Suédois après la bataille de Leipsic s'approchoient de son païs, il alla en personne trouver le Roi de Suéde qui voulut bien lui accorder la neutralité, à condition pourtant qu'il mettroit Russelsheim sur le Mein entre les mains des Suédois. Après la bataille de Nordlingue, le Landgrave alla à Dresde pour porter l'Electeur de Saxe à faire la paix avec l'Empereur. Cette négociation fut suivie d'un heureux succès, puisqu'en 1635 la paix fut conclue à Prague. L'Empereur pour le récompenser de ses bons offices lui donna plusieurs Terres des Seigneurs qui avoient suivi le parti des Suédois; mais il fut obligé de tout rendre par la paix de Westphalie, & ne put réserver que le titre de Comte d'Ifembourg & de Budingen pour lui & pour les siens. Après la mort de son cousin Guillaume, Landgrave de Hesse, appuyé des suffrages de l'Empereur, il demanda d'être déclaré Tuteur du fils mineur de ce Prince; mais la tutelle fut adjugée à la mére. En 1645, il eut une rude guerre à soutenir contre la Maison de Hesse-Cassel pour quelques intérêts particuliers, mais avec le secours de l'Empereur il se tira heureusement d'affaire. Cette guerre ne laissa pas de durer assez longtems, & elle ne fut terminée qu'en 1648 par la médiation du Duc de Saxe-Gotha. En 1650, il remit sur pié l'Université de Giessen que son pére avoit établie, & qui avoit été interrompue. Il se trouva aussi la même année au mariage de Charles-Louis Electeur Palatin. En 1660, il fit son testament, dont il institua pour exécuteurs l'Electeur Jean-George II, Auguste, Duc de Saxe-Halle, & Albert, Markgrave d'Anspach. Il mourut le onziéme juillet 1661. *Voyez* ses ancêtres & sa postérité à l'article de HESSE. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Puffendorf, *de Reb. Suec.* Zieglers *Labyrinth.*

* GEORGE, Landgrave de Hesse, naquit le 25 avril 1669. Après que son frére aîné eut commencé à régner, il embrassa la Religion Catholique Romaine & prit le parti des armes. Il donna des preuves de sa valeur en Irlande, dans les Païs-Bas Espagnols, en Hongrie & en Piémont. Ensuite il alla en Espagne où le Roi le fit Grand-Ecuyer, Chambellan, Grand d'Espagne, Chevalier de la Toison d'Or, & Viceroi de Catalogne. En 1697, il aquit beaucoup de gloire par la vigoureuse résistance qu'il fit en défendant Barcelone contre les François, mais comme il n'avoit point de secours à attendre des Espagnols, il fut obligé de rendre le dixiéme août la ville par capitulation. Après la mort de Charles II, il s'attacha au parti de Charles III. Il fut tué en 1705, au siége de Barcelone. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Primus Georgii Todes-Fall.*

MARKGRAVE de BADE.

* GEORGE-FREDERIC, Markgrave de Bade-Dourlach, naquit le dixiéme janvier 1573. Il perdit son pére en 1577, & fut élevé par des Tuteurs, & ensuite par son frére aîné le Markgrave *Ernest-Frideric*. En 1600, il alla en Hongrie, & se trouva à la levée du siége de Canise. En 1608, il entra dans l'union des Protestans. Par la mort de son frére aîné, & par celle du fils mineur de son frére Jacob, il se vit maître de tout le Markgraviat de Bade Dourlach. Il étoit fort attaché à la Religion Luthérienne. En 1612, il assista à l'élection & au couronnement de l'Empereur Matthias à Francfort sur le Mein, & fit la même année une alliance avec les Cantons de Zurich & de Berne. Il tint longtems prisonnier dans le château de Hodgberg, Philippe, Markgrave de Bade, qui avoit attenté à sa vie. En 1619, il assista à la Diéte de Nuremberg, rendit des services à ceux de l'union dans la guerre de Bohéme, & s'avança dans le Brisgau contre les troupes de l'Archiduc Léopold. Lorsqu'en 1621 l'union fut expirée, il donna à son fils aîné la régence de ses Etats, & mit une armée sur pié pour secourir le malheureux Electeur Palatin Frédéric contre l'Empereur Ferdinand III. En 1622, il fut battu par le Général Tilly & mis au Ban de l'Empire. Depuis cela il se tint à Genéve & en Savoye. En 1626, il leva une armée avec l'aide des Cantons Réformez, & il s'en servit pour exécuter en Alsace une entreprise qui ne lui réussit pas. Après cela il alla en Hollande, & n'y trouvant pas le secours qu'il s'en promettoit il passa en Danemarc, où le Roi lui donna quelques troupes pour servir dans le Meckelbourg; mais il fut obligé de se retirer dans le Holstein, où il fut poursuivi & battu par le Comte Henri Slick Général de l'Empereur. Depuis cela, il alla passer le reste de ses jours à Genéve où il mourut le 14 septembre 1638. *Voyez* ses ancêtres & sa postérité à l'article de BADE. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Zieglers *Labyrinth.*

PRINCE d'ANHALT.

* GEORGE, Prince d'Anhalt, naquit l'an 1507. Il fut dès sa plus tendre jeunesse élevé dans la pieté & dans l'étude avec son frére *Joachim*, & on l'envoya à l'âge de 12 ans à l'Université de Leipsic sous la conduite d'*Adolphe*, Evêque de Mersbourg son parent. Dans sa 19 année, après la mort de son Gouverneur, il s'appliqua à la Jurisprudence. Il fut d'abord fort contraire à la Doctrine de Luther, mais dans la suite il fit profession de suivre la Confession d'Ausbourg, tâcha d'étendre la Réformation, & se fit un devoir de la maintenir & de la défendre, sur tout dans les Terres de son obéissance & dans l'Evêché de Mersbourg. Il se donna tout entier à la lecture de l'Ecriture Sainte, & pour en avoir une plus grande intelligence, il apprit l'Hébreu & le Grec. Il lut aussi avec application les Saints Péres & les Conciles. En un mot il a passé pour un Prince pieux, pacifique, débonnaire, patient, moderé, & de plus, doué d'un esprit fort pénétrant. En 1545, il reçut l'ordination des mains de Luther même pour être Ministre de Mersbourg, & ensuite il obtint du Chapitre le titre de Coadjuteur. Il mourut en 1553, sans avoir été marié. On a de lui plusieurs Sermons qui ont été imprimez en un volume. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Melchior Adam, *Vita Theolog.* Camerarii *Narrat. de Georgio Anhalt.* Vezelius, *Hist. Reform. ex Script. Georg. Pr. Anhalt. præm.*

PRINCE d'OOST-FRISE.

* GEORGE-CHRISTIAN II, Prince d'Oost-Frise, naquit le sixiéme février 1634. Dès qu'après la mort de son pére, son frére aîné lui eut succédé, on l'envoya voyager avec son frére le Comte *Ferdinand* sous la conduite de Jean-Philippe de Cranne leur Maître d'Hôtel. Au commencement de l'an 1651, il alla visiter le Brabant & quelques autres Provinces, d'où il passa en France. Son frére aîné étant mort le quatriéme avril 1660, sans héritiers mâles, il lui succéda sous le titre de Comte. Aussi-tôt il convoqua une assemblée des Etats de sa domination. Dès qu'ils furent assemblez, ils lui représentérent qu'avant que d'avoir leur consentement pour prendre en main la Régence, il falloit qu'il commençât par redresser tous les griefs. Dès le commencement de l'an 1660, il y eut de grandes brouilleries entre lui & ses Sujets, & cela alla si loin que les Païsans du Reyderlandt firent feu sur le Colonel Aylua & sur les Gens qui se mettoient en devoir d'exécuter les Ordres du Comte. L'affaire fut portée par devant les Etats Généraux des Provinces-Unies, qui rendirent une sentence sur ce différent; mais cela n'empêcha pas que la brouillerie ne continuât, & n'éclattât avec encore plus de violence l'année suivante. Pour remédier à de tels desordres, les deux parties portérent encore l'affaire aux Etats Généraux, qui proposérent de convoquer une nouvelle assemblée à Emden. On choisit Hinten au lieu d'Emden. Le Duc de Wirtemberg, beau-pére du Comte, envoya le Docteur Fortmer à la Haye pour y veiller aux intérêts de son Gendre. L'assemblée de Hinten fut par l'entremise des Etats Généraux transférée à Emden où le Com-

Comte comparut en personne, & où les griefs furent examinez & ajustez; à ces conditions que la ville d'Emden lui payeroit 72000 livres, & le Comte 300000 francs en trois ans. Le Comte eut ensuite de nouveaux démêlez avec son frére Ferdinand au sujet de la succession aux biens de leur mére, mais ils furent terminez par l'entremise de Christian-Louis, Duc de Brunswik & de Lunebourg. Après cela Herman, Prince de Lichtenstein, lui suscita de nouvelles affaires de la part de sa mére, en faveur de laquelle il avoit obtenu à Vienne contre le Comte une sentence favorable dont l'exécution fut remise entre les mains de Christophle-Bernard de Galen, Evêque de Munster. Là-dessus le Comte s'aboucha avec l'Evêque, & lui proposa de porter le Prince à se contenter qu'il lui cédât le Reyderland; mais les Etats Généraux qui se mêlérent de cette affaire, firent trouver bon qu'au lieu des Seigneuries d'Essens, de Witmunde & de Stedesdorp que le Prince de Lichtenstein exigeoit, le Comte lui payeroit le jour de S. Michel 1663, pour les intérêts, la somme de 135000 écus; & que pour ce qui regardoit le capital de 300000 écus, le payement s'en feroit en quatre années consécutives. Mais comme le Comte pour sureté de ce payement engagea le Comté, les Etats du païs protestérent contre cet engagement. Ainsi le premier terme s'étant passé sans faire de payement, l'Evêque de Munster s'empara du Dielerschans la nuit du huitiéme au neuviéme décembre de l'an 1663. Aussitôt les Etats Généraux donnérent ordre à Guillaume-Frédéric, Prince de Nassau, de marcher de ce côté-là avec quelques regimens & de reprendre ce Forts ce qu'il exécuta le 25 mai 1664. Enfin par les instances du Duc de Wirtemberg, le différent fut terminé à Vienne le 25 mars 1665, aux conditions suivantes, savoir, que le Comte payeroit dans huit semaines la somme de 185000 écus, outre cela celle de 45000 par termes dans l'espace de dix années, & qu'on ne toucheroit point aux 165000 écus qu'on appelloit le capital de Beruns. Le Comte s'accorda en 1664 avec le Comte d'Oldenbourg, touchant les limites de quelques unes de leurs Terres. Lorsque la guerre éclata entre les Etats Généraux & l'Evêque de Munster, les premiers voulant s'assurer du Fort de Stikhuisen, le Comte pria les Etats du Comté d'y mettre eux-mêmes garnison: mais ils n'en voulurent rien faire. Il mourut le sixiéme juin 1665. *Voyez* ses ancêtres & sa postérité à l'article d'OOSTFRISE. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

AUTRES PRINCES & COMTES du nom de GEORGE.

* GEORGE III, Duc de Lignitz & de Brieg dans la Siléfie, fils de *Jean-Christian* & de *Dorothée-Sibylle* fille de *Jean-George*, Electeur de Brandebourg, naquit le 15 août 1611. En 1623, il fut envoyé avec son frére cadet à Francfort sur l'Oder pour y étudier. Son pére le fit revenir en 1624, & sa mére étant morte en 1625, il fit en Latin son Oraison funébre. Après cela on le fit voyager avec son frére. Il se tint quelque tems à Paris, & après avoir visité la France, il passa en Angleterre où il reçut de Charles I, un obligeant accueil. De là il vint dans les Païs-Bas; après quoi traversant la France & l'Italie, il se mit en devoir de revenir dans sa patrie. Mais comme il y avoit guerre en Silésie, il résolut d'aller par Brémen & Hambourg en Prusse où son pére s'étoit retiré. En 1635, il reçut le Gouvernement du Duché de Brieg, des mains de son pére qui mourut le 15 décembre 1639. Après cette mort il associa son frére à la Régence du Duché de Brieg, & ensuite en 1653 à celle des Duchez de Lignitz & de Wolaw, dont ils héritérent par la mort de leur oncle Rodolphe. Dans cette même année l'Empereur Ferdinand III lui confia le gouvernement de toute la Silésie, & il s'aquitta de cet emploi d'une maniére dont les Sujets eurent tout lieu d'être contens. L'Empereur Léopold ne se contenta pas de le confirmer dans cette charge, mais il l'honora encore de celles de Chambellan & de Conseiller privé. Il mourut le quatriéme juillet 1664. Il avoit épousé 1. en 1638 *Catherine-Sophie*, fille de *Charles*, Duc de Munsterberg & d'Oels, & il en eut une fille unique nommée *Dorothée-Elisabeth*, qui en 1646 fut mariée à *Henri*, Comte de Nassau-Dillenbourg: 2. *Elisabeth-Charlotte*, fille de *Louis-Philippe*, Comte Palatin de Simmeren, morte sans héritiers quelques semaines avant son mari. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Lucæ *Schlef. Chron.* Zieglers *Labyr.*

* GEORGE-EVERARD, Comte de Solms, naquit le 30 juillet 1563. Il entra au service des Hollandois & il fut fait Gouverneur de Hulst, lorsque cette ville fut prise en 1591. Il la défendit vigoureusement contre l'Archiduc Albert; mais il fut enfin obligé de la rendre par capitulation. En 1597, il se trouva à la bataille de Turnhout, & fut ensuite élu Général du Cercle du Haut Rhin. Il ne laissa pas de demeurer au service des Etats Généraux. En 1600, il prit sur les Espagnols le Fort d'Albrecht ou d'Albert devant Ostende. Il se trouva dans la même année à la bataille de Nieuport, & ne contribua pas peu à la victoire que les troupes des Etats remportérent. En 1602, les Etats ayant résolu de faire de nouvelles levées en Allemagne, ils lui en donnérent la commission, mais il devint malade en chemin, & mourut à Arensberg le deuxiéme février de la même année, à l'âge de 38 ans. *Voyez* ses ancêtres & sa postérité à l'article de SOLMS. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bilge, *Genealogie de la Maison de Solms.* Meteren. *Bizot, Hist. Metall. de Hollande.*

* GEORGE-FREDERIC, Comte de Hohenloe-Langenbourg, naquit le sixiéme septembre 1569. Il servit d'abord dans les guerres du Païs-Bas, & fut en 1599 élu Général du Cercle de Franconie. Il fut aussi pendant quelques années au service de l'Empereur Rodolphe II, en Hongrie. Ce Prince le fit son Plénipotentiaire pour terminer les différens survenus entre le Duc de Brunswik & la ville de Brunswik. Il se trouva en 1608, à l'assemblée des Etats qui se tint à Halle en Souabe pour y faire une protestation solemnelle. En 1612, l'Empereur Matthias après son couronnement le fit Chevalier & Conseiller Aulique. En 1613, il assista à la Diete de Ratisbonne, & fut commis en 1615, pour aller de nouveau travailler à terminer les différens survenus entre le Duc de Brunswik Frédéric-Ulric, & la ville de Brunswik. En 1618, du tems des troubles de Bohéme, il se rangea du parti de Frédéric Electeur Palatin, fit en 1619, lever le siége de Tabor, & se trouva à la bataille de Prague, où l'Electeur fut vaincu. Après sa défaite il envoya le Comte de Hohenloe vers Jean-George, Electeur de Saxe, pour obtenir ou une tréve ou un accord; mais cela ne produisit aucun effet. Il fut dépouillé de toutes ses Seigneuries & mis au Ban de l'Empire, après lui avoir ôté sa charge de Conseiller Aulique. Ensuite après s'être soumis, il fut délivré de son Ban & rétabli dans la charge de Conseiller Aulique. Après cela, il se tint tranquillement sur ses Terres, jusqu'à ce que Gustave Adolphe Roi de Suéde, étant venu en Allemagne le fit Directeur du Cercle de Souabe. Après la mort de ce Prince, il s'attacha tellement au parti des Suédois que l'Empereur dans le traitté de paix conclu à Prague en 1635, l'excepta de l'amnistie. Dans la suite il fit sa paix, & passa tranquillement le reste de ses jours. Il mourut le septiéme juillet 1645, à l'âge de 76 ans. *Voyez* ses Ancêtres & sa postérité à l'article de HOHENLOE. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Puffendorf, *Commentar. Rer. Suec.*

HOMMES ILLUSTRES DE CE NOM.

GEORGE, (Saint) Martyr, dont le culte est fameux en orient, d'où il a passé en occident; mais l'Histoire de sa Vie est pleine de fables, & ses *Actes*, composez par des Hérétiques, ont été pris de l'Histoire de George de Cappadoce qui fut ordonné par les Ariens Patriarche d'Alexandrie contre S. Athanase, & mis par le Pape Gélase au rang des livres défendus. Le tems de son martyre est aussi fort incertain: les uns l'ont placé sous Carin, & les autres sous Dioclétien. On fait sa Fête au 23 d'avril. Les Georgiens vénérent beaucoup S. George. Ils l'appellent Mar Gergis, & ils le font natif de Cappadoce, fils d'un Patriarche Syrien, & martyrisé sous Dioclétien. Les Mahométans rendent aussi beaucoup d'honneur à ce Saint, & ils en font une Légende où l'on voit entre les miracles de S. George, qu'il rendit la vie au bœuf d'une pauvre vieille chez laquelle il logeoit. * Bollandus. Papebrok. Du Cange, *Constantinop. Christ.* Baillet, *Vies des Saints.* Chardin, *Voyages, tome 1. p.* 124. Il y a eu un autre GEORGE, Diacre, l'un des Martyrs d'Espagne, dans le IX siécle, dont on fait la Fête au 27 de juillet.

GEORGE, Prêtre d'Alexandrie, que les Ariens firent Evêque de Laodicée, vivoit dans le IV siécle. Il se trouva au Concile d'Antioche, que les mêmes Hérétiques assemblérent en l'an 341, contre saint Athanase, & soutint ce parti avec beaucoup de chaleur. On peut voir une *lettre* de cet Evêque contre Aëtius dans *Sozoméne, l. 4. c.* 13; quelques *fragmens* de la *Vie* d'Eusébe d'Emése qu'il avoit composée, dans *Socrate, l.* 2. *c.* 9; & touchant ses *livres* contre les Manichéens, dans Théodoret, *Hær. Fab. l.* 1. *c.* 28. Photius, *Cod.* 85. Cave, *Chartophylax.* * *Consultez* aussi Nicéphore, *en son Hist. l.* 2. *c.* 9. & 43. Léo Allatius, *Diatribe de Georgiis, &c.*

GEORGE, Evêque Hérétique, étoit de Cappadoce, & fut introduit dans le siége d'Alexandrie par les Ariens, contre saint Athanase, environ l'an 356. Avant cela, il avoit exercé des emplois séculiers; & on dit que, pour ses malversations, il avoit été contraint de s'enfuir à Constantinople. Sa naissance étoit obscure, son esprit cruel, ses mœurs impies, ses sentimens hérétiques. Cependant c'étoit l'homme de l'Empereur Constance; & les Ariens crurent ne pouvoir choisir un plus digne successeur de Grégoire, lequel, après s'être fait élire au préjudice de S. Athanase, avoit signalé son avénement par des cruautez extrêmes. George & ses partisans en exercérent d'incroyables contre les Orthodoxes; ils pillérent leurs maisons, brûlérent les monastéres, firent mille outrages aux Vierges, tuérent grand nombre de Prêtres, & en envoyérent d'autres en exil. Ils se portérent même à cette extrémité, de défendre aux pauvres de recevoir les aumônes de ceux qui n'étoient pas de la communion du faux Prélat; mais George n'excita pas seulement contre lui la haine des Chrétiens par ses violences, il s'attira encore celle des Idolatres, par diverses vexations qu'il leur fit en leurs biens, & en leurs personnes, & par son indiscrétion sur les matiéres de Religion. Il s'étoit rendu maître des salines, & des étangs d'où l'on tiroit le jonc pour faire le papier. Il faisoit seul trafic de nitre; & ayant inventé une espéce de litiére pour porter les corps morts, il obligeoit tout le monde à s'en servir en payant. Ayant passé devant un temple du Génie, il avoit dit tout haut, *Jusqu'à quand ce sépulcre demeurera-t'il debout?* Dans une autre occasion, en purifiant un temple dédié à *Mithra*, c'est à dire, au Soleil, pour en faire une eglise, il trouva des têtes de mort dans un lieu secret, & découvrit ainsi les abominations des Gentils. Cela les porta à exciter une furieuse sédition contre les Chrétiens, & contre George en particulier, qu'ils traînérent par les rues, & dont ils brûlérent le corps, après l'avoir fait mourir, l'an 362. Les Demi-ariens l'avoient condamné au Concile de Séleucie, l'an 359. L'Empereur Julien l'Apostat ayant reçu les nouvelles de la mort de George, écrivit deux lettres, l'une aux Habitans d'Alexandrie, & l'autre à Ecdicius Préfet d'Egypte, pour lui commander de faire une exacte recherche des Ecrits de ce faux Evêque, afin de brûler ceux qui regardoient la Secte des Galiléens, (c'étoit par ce nom que ce Prince désignoit les Chrétiens) & de conserver les autres, qui traitoient des matiéres de Philosophie, & de Rhétorique. Il donna aussi ordre à un Magistrat nommé Porphyre, de rassembler sa Bibliothéque, & de la lui envoyer à Antioche. * Saint

Athanase, *Epist. ad Solit. &c.* Saint Epiphane, *Her.* 76. 77. Ammien Marcellin, *l.* 22. Théodoret, *l.* 2. *c.* 13. 14. Socrate, *l.* 2. *c.* 23. *l.* 3. *c.* 3. Sozoméne, *l.* 4. *c.* 8. Baronius, *A. C.* 356. 359. 361. Hermant, *Vie de saint Athanase.*

GEORGE, Patriarche d'Alexandrie, succéda à saint Jean l'*Aumonier*, l'an 620. On croit qu'il étoit neveu de ce Saint, & le même qui ayant été maltraité par un Hôtelier, prit de-là occasion de faire une action de charité extraordinaire: ce qu'on peut voir dans la Vie de saint Jean, écrite par Léonce Evêque de Napoli en Chypre, *au chap.* 15. Grégoire gouverna dix ans l'église d'Alexandrie, & Cyrus Monothélite lui succéda l'an 630. Baronius en fait mention sous les années 620 & 630. On croit aussi que George est Auteur de la Vie de saint Chrysostome, de laquelle Photius fait mention, *Cod.* 96.

GEORGE, Patriarche de Constantinople, vivoit dans le VII siécle. On le mit l'an 678, en la place de Théodore, qui suivoit les erreurs des Monothélites, & qui pour cela fut déposé. Il assista au VI Concile général, & mourut l'an 682, ayant gouverné trois ans & trois mois. * Nicéphore, *en sa Chron.* Baronius, *anno Chr.* 678. 682.

GEORGE SCHOLARIUS, autre Patriarche de Constantinople. *Cherchez* SCHOLARIUS.

GEORGE, Moine de Constantinople, vivoit dans le VIII siécle. Il fut *Syncelle*, ou Vicaire du Patriarche Tarasius, & composa un livre qui est un Recueil de Chronographie, où il suit Eusébe, qu'il blâme pourtant assez souvent. Il vivoit vers l'an 792, & a continué son livre jusques à l'empire de Maximin & de Maxime. Comme il avoit beaucoup d'humilité, il a souvent pris le surnom de *Pécheur*. * Vossius, *de Hist. Græc. l.* 2. *c.* 24.

GEORGE, Moine & *Chartophylax* à Constantinople, puis Archevêque de Nicomédie, comme Léo Allatius l'a recueilli du titre de plusieurs de ses Harangues, vivoit vers l'an 880, & étoit ami de Photius. Il a fait diverses Harangues, que le Pére Combefis a publiées en Grec & en Latin à Paris, dans son *Auctuarium Bibliothecæ Græcorum Patrum*, en 1648. * Oudin, *Supplem. Script. Eccles.*

GEORGE, Métropolitain de Corfou, florissoit vers l'an 1136. Il fut envoyé à Rome par l'Empereur Manuel, pour y assister au Concile; mais étant tombé malade en chemin, il n'y alla pas. * *Voyez* Léo Allatius, *Dissertat. de Georgiis. Consens. Græc. Eccles. l.* 2. *c.* 2. *de Lib. Eccles. Græ. Dissert.* 2.

GEORGE *Metochita*, Diacre de la grande église de Constantinople, étoit lié d'amitié avec Beccus *Chartophylax* de la même église, & vivoit vers l'an 1275. Il étoit du parti des Latins, & mourut en prison. * *Voyez* Allatius *de Consensu*, *&c. l.* 2. *c.* 15, où il donne la liste de ses Ecrits. On trouve encore un fragment assez considérable de cet Auteur dans Combefis, *Auctuar. Biblioth. Græcorum Patrum*, *tome* 2. *p.* 1017. Cave, *Chartophylax.*

GEORGE *Moschampar*, Chartophylax de la grande église de Constantinople, vivoit vers l'an 1276, & fut grand ennemi des Latins, qu'il attaqua de bouche & par écrit. * Léo Allatius, *de Consensu*, *&c. l.* 2. *c.* 15.

GEORGE de Chypre, se fit Moine l'an 1283, par ordre d'Andronic: ensuite il prit les Ordres, & fut consacré Patriarche de Constantinople; mais il abdiqua en 1290, peu de tems avant sa mort. Il a fait l'éloge de saint George Martyr, que Bollandus a publié en Grec & en Latin sur le 23 avril. On a de lui plusieurs Epîtres manuscrites dans la Bibliothéque du Vatican. * Oudin, *Supplem. Script. Eccles.*

GEORGE MARTINUSIUS. *Voyez* MARTINUSIUS.

GEORGE DE TREBIZONDE, ainsi nommé, parce qu'il étoit originaire de cette ville, du côté de son pére, quoiqu'il fut natif de Candie, florissoit dans le XV siécle. Il vint à Rome du tems du Pape Eugéne IV, & y enseigna plusieurs années la Rhétorique & la Philosophie. Il fut Sécretaire du Pape Nicolas V, successeur d'Eugéne, & traduisit grand nombre de livres Grecs, outre qu'il en composa d'autres en Latin. Au reste il étoit si fort infatué de la doctrine d'Aristote, qu'il ne parloit de celle de Platon qu'avec un mépris extrême: prévention qui fut combattue par le Cardinal Bessarion, grand Partisan de ce dernier. On dit que les fils de George de Trébizonde, firent empoisonner Jean Regiomontanus, parce que sa science avoit obscurci celle de leur pére dans un Ouvrage, & que George arrivé dans une extrême vieillesse, perdit entiérement le souvenir de ce qu'il avoit sçu. Il mourut l'an 1486. *André* son fils, écrivit une assez foible Apologie pour lui, contre Théodore de Gaze. L'Auteur de la Bibliothéque du Richelet de 1728, reléve ce que l'on dit ici de l'empoisonnement de Regiomontanus par les fils de George & de la mort de ce savant Grec en 1486. On prétend que les fils de George empoisonnérent Regiomontanus à cause que ce dernier avoit critiqué la Traduction que le premier avoit faite de l'Almageste. Or il est constant que l'Almageste traduit par George de Trebizonde ne fut imprimé que longtems après la mort de Regiomontanus qui par conséquent ne l'avoit pu critiquer. De plus on ne voit point que dans la Traduction que Regiomontanus avoit faite aussi de l'Almageste, il dise rien contre George. Ce dernier doit être mort avant 1486, puisqu'André son fils dédia longtems après la mort de son pére, l'Almageste au Pape Sixte IV, comme une œuvre posthume; or ce Pape étoit mort en 1484. * Paul Jove, *in Elog. c.* 25. Vossius, *de Hist. Lat. l.* 3. *c.* 8. Léo Allatius, &c. *La Bibliothéque du* Richelet de 1728.

GEORGE DE GEMMINGEN, Prevôt de l'église de Spire, très-savant personnage, dans le XV siécle, sous l'empire de Maximilien I, a laissé entre autres Ouvrages un livre des Machines de guerre; un du soin des Chevaux; & un des Soldats. * Trithéme, *in Catal.*

GEORGE, Duc de Clarence, Prince Anglois, frére d'*Edouard* IV, Roi d'Angleterre, fut accusé d'avoir dessein de secourir la Duchesse de Bourgogne, au préjudice du Roi son frere, qui le fit arrêter prisonnier. Son procès lui ayant été fait, il fut condamné à être ouvert tout vif, pour lui arracher les entrailles, & les jetter au feu, puis à avoir la tête tranchée: après quoi son corps devoit être mis en quatre quartiers; mais sa mére ayant par ses priéres fait modérer cette sentence, on le jetta tout vif dans une pipe de biére, jusqu'à ce qu'il fût étouffé; puis on lui coupa la tête, & son corps fut enterré aux Carmes de Londres, dans le tombeau de sa femme, en 1478. * Enguerran de Monstrelet, *Hist. d'Angl.* Imhoff, *Généalogie des Rois d'Angleterre.*

GEORGE (Jean-Antoine de saint) Cardinal, Evêque d'Alexandrie de la Paille, étoit de Milan, & enseigna le Droit avec grande réputation. Depuis il fut Prevôt de l'église de saint Ambroise, & fut pourvu de l'Evêché d'Alexandrie à la recommandation du Duc de Milan, qui l'avoit envoyé Ambassadeur en Hongrie. Il fut fait Cardinal par le Pape Alexandre VI, en 1493, prit le surnom de Cardinal d'Alexandrie, & mourut à Rome en 1509. Il a composé divers Ouvrages de Droit, & des piéces d'éloquence. * Raphaël Volaterran, *Anthropol. l.* 22. La Rochepofay, *Nomencl. Card.* Aubéry, *Histoire des Cardinaux.* Onuphre. Ciaconius. Ughel, &c.

GEORGE, dit Amira, demeura sur la fin du XVI siécle à Rome dans le Collége des Maronites, & y publia en 1596, sous le Pontificat du Pape Clément VIII, cette Grammaire Syriaque & Chaldaïque, dont les Savans font beaucoup d'estime. Depuis, étant retourné dans son païs, il fut élevé par ceux de sa nation à la dignité de Patriarche. Quelque tems après il leur fit recevoir la réformation du Calendrier, faite par le Pape Grégoire XIII. C'est ce même Patriarche, qui reçut au Mont-Liban François de Galaup de Chasteuil, que les Maronites lui voulurent donner pour successeur après sa mort, arrivée vers l'an 1641. George Amira souffrit beaucoup avec son troupeau, durant la guerre que les Turcs firent aux Emirs, ou Princes des Drusses. * *Consultez* la Vie de M. Chasteuil, composée par M. Marchéti.

GEORGE, (Dominique) Abbé du Val-Richer, naquit à Cutri, proche Longwi en Lorraine, au commencement de l'année 1613. Son pére & sa mére avoient un bien considérable, dont ils employoient une grande partie au soulagement des pauvres. Après leur mort, Dominique se retira chez son frére aîné, Curé de Wuxen au diocése de Toul. Il étudia en Philosophie dans l'Université de Louvain, & en Théologie au Collége des Jésuites de Pont-à-Mousson. En 1637, la Cure de Circourt ayant vaqué, son frére le pressa de se présenter à l'examen, dans la créance qu'il seroit trouvé capable de la remplir. Il le fut en effet, & ordonné par l'Evêque de Toul, sans attendre le tems ordinaire. Peu de jours après, les Suédois commencérent leurs courses en Lorraine, ruinérent l'église & les maisons de Circourt, & obligérent le Curé & ses Paroissiens d'abandonner le païs. M. George se démit de sa Cure entre les mains du Grand-Vicaire du Chapitre de Toul, le siége étant vacant. Il se rendit à Paris, entra dans la Communauté de saint Nicolas du Chardonnet, où il fut chargé de la conduite du Séminaire. Entre les Ecclésiastiques qu'il y introduisit, se trouva M. de la Place, qui dès l'âge de quinze ans avoit été pourvu de l'Abbaïe du Val-Richer. Quelque tems après il donna à M. George la Cure du Prédauge dans le diocése de Bayeux. Ce fut en ce lieu qu'il institua les conférences ecclésiastiques, qui se sont multipliées en plusieurs diocéses. M. de la Place, Abbé du Val-Richer, qui profitoit des exemples & des instructions de M. George, mit des Religieux réformez de Cîteaux dans son Abbaïe, & s'engagea à prendre l'habit. A l'âge de 47 ans, il entra Novice au monastére de Barbert, & après sa profession, il fut pourvu de l'Abbaïe en régle. En peu de tems il pourvut aux besoins temporels, & rétablit la régularité & l'esprit des premiers Instituteurs de l'Ordre. En 1664, il fut député avec l'Abbé de la Trape, pour aller solliciter à Rome la réforme générale de l'Ordre de Cîteaux. Au retour de Rome, il établit cette réforme dans son Abbaïe du Val-Richer; mais plus par ses actions, que par ses paroles. Il se réduisit à ne point manger de poisson, & à ne point boire de vin. La plupart des Religieux voulurent suivre sa maniére de vivre; mais les maladies & même la mort de quelques uns les portérent à modérer cette trop grande austérité. Il mourut le huitiéme novembre 1693. Son caractére particulier étoit une inclination bienfaisante, un zéle ardent pour le salut de son prochain, un air modeste, & une humilité, qui l'ont fait aimer de tous ceux qui l'ont connu. Sa Vie a été écrite par le P. Buffier, Jésuite, & imprimée à Paris, *in douze*, en 1696.

GEORGE, Evêque de Syracuse, distingué par sa sainteté & par son savoir. On lit dans un Manuscrit de l'Eglise de Syracuse qu'il avoit étudié à Constantinople, & qu'il avoit composé les *Troparia* qui se chantent aux jours de la nativité de J. C. & de l'Epiphanie. Ces *Troparia* étoient les Sections du Canon que l'on chantoit. Dans l'Eglise d'Orient on avoit accoutumé de chanter certains Canons dans des jours marquez pour cela, & on les partageoit en diverses parties, le plus souvent en trente Sections, & le grand Canon en deux cens cinquante; & ils nommoient chacune de ces Sections, *Troparium*. *Dominique* & *Charles Magri* disent que le *Tropus* est une espéce de chant monastique qui dans les solemnitez se chantoit avant l'Introït de la Messe & que S. Grégoire Pape l'avoit institué. Le livre où étoient ces chants se nommoit *Troparium*. George fut tué dans le lieu nommé *Marau*. Cajétan présume que ce fut lorsque les Sarrasins ravagérent Syracuse. * Reguta, *Elogia Siculorum.*

GEORGE, surnommé *Hamartolus*, Grec de naissance & Archimandrite, vécut vers l'an 842, & écrivit une Chronique depuis la création du monde jusques à l'Empereur Théophile.

* Al

* Allatius, *de Georgiis*, *p.* 320. Cave, *de Script.*

GEORGE (la Société de St.) en Italien *la Compera di San Giorgio*, est un Magistrat particulier à Gênes, ou un Collège fort considérable, établi en 1407, & qui du depuis a rendu des services très-essentiels à la République. Car lorsque les revenus de la République ne suffisoient pas pour l'entretien de l'Etat, il se trouva des personnes, qui inventérent des moyens pour remédier à cet inconvénient: ce remède fut d'emprunter de gros capitaux des personnes riches de la ville. Mais afin que chacun se sentît moins de répugnance à donner son argent, on en paya des intérêts extraordinaires & on hypothéqua les rentes & les revenus de la ville. Tous ces Créanciers possédoient autant d'actions ou de places qu'ils avoient prêté de centaines de livres; le nombre des Associez s'augmenta considérablement & fut divisé en différentes *Compéries*, comme celles *du Compere de St. Paul*, *de St. Pierre*, &c. Mais comme cette multiplicité de Compéries causoit du desordre, on les réünit toutes & l'on donna à cette grande Société le nom de *St. George*. Son pouvoir est fort grand & étendu, puisqu'aujourd'hui, des païs & des villes entiéres aussi bien que la meilleure partie du Royaume de Corse en dépendent. Cette Société a aussi obtenu de beaux privilèges, non seulement de la République de Gênes, mais aussi des Papes, des Empereurs & de divers autres Princes. Un des plus considérables de ces privilèges est que la Compérie de St. George dépend immédiatement du Doge & de la République & que personne n'est reçu dans la Seigneurie qu'il n'ait juré de vouloir maintenir & protéger la Compérie dans tous ses droits & immunitez. Cette Société est gouvernée par huit Présidens qu'on nomme *Protettori* & qu'on change tous les six mois. Leur élection se fait par 34 personnes choisies au sort de toute la Société. Les grandes occupations que causent les affaires de la Société ont fait qu'en 1444, on a joint à ces huit *Présidens* encore huit autres, qu'on nomme le Conseil de 44 à cause de l'année de leur établissement. Au reste il faut remarquer que la Société de St. George se trouveroit en beaucoup meilleur état, si elle n'avoit pas eu la foiblesse de prêter de si grosses sommes à la Couronne d'Espagne. Car Philippe II, afin d'engager indirectement les Génois à prendre toujours son parti, en emprunta des sommes extraordinaires & leur en assigna les rentes sur certains péages & biens d'une partie du Milanois & du Royaume de Naples. On peut calculer les pertes qu'a faites la Société de St. George par cet échantillon; c'est que sous le régne de Philippe IV, elle perdit 17 millions en intérêts & en fonds capitaux. * *Schauplatz des Kriegs in Ital. p.* 689. Uberti Folietæ & Petri Bizarri *Hist. Genuens. Histoire de la République de Gênes. Dict. Allem.*

GEORGE, Duc de Saxe. *Voyez* SAXE, à la branche cadette, surnommée Albertine, & présentement Electorale.

GEORGE, Hérétique. *Cherchez* DAVID (Joris ou George.)

GEORGE ACROPOLITE. *Cherchez* LOGOTHETE (George.)

GEORGE DE BARY. *Cherchez* LA RENAUDIE.

GEORGE CASTRIOT. *Cherchez* SCANDERBEG.

GEORGE CEDRENUS. *Cherchez* CEDRENUS.

GEORGE CODIN. *Cherchez* CODINUS.

GEORGE GEMISTE. *Cherchez* GEMISTE.

GEORGE JOACHIM. *Cherchez* JOACHIM (George.)

GEORGE DE LALAIN. *Cherchez* LALAIN.

GEORGE PACHYMERE. *Cherchez* PACHYMERE.

GEORGE PHRANZA. *Cherchez* PHRANZA.

GEORGE PISIDES. *Cherchez* PISIDES.

GEORGE POGGEBRACH. *Voyez* POGGEBRACH.

GEORGE THEOPHANE. *Cherchez* THEOPHANE (George.)

GEORGE ZEGABENUS. *Cherchez* ZEGABENUS.

GEORGIE. Ce mot se prend en général par les Géographes pour tout le païs, qui est entre la Mer Caspienne à l'orient, la Mer Noire à l'occident, la riviére de Don vers le septentrion, & l'Arménie au midi. En particulier on appelle proprement Géorgie, ce que les Modernes nomment *Gurgistan*, qui est entre la Mer Caspienne & la Mingrelie. La Géorgie prise en général comprend la Géorgie particuliére, la Mingrelie, l'Avogasie, la Circassie & la Comanie. Tout ce païs n'a jamais bien été sous la domination des Romains, qui n'y purent entrer, comme ils auroient voulu, à cause de l'âpreté des montagnes. Elles étoient connues sous le nom de Caucase, que la Fable de Prométhée a rendu célèbre. On dit qu'on en transporte de la cire, de la poix, du miel, & quelques étoffes de soye. Les Géorgiens sont si pauvres, qu'ils vendent souvent leurs enfans, pour avoir de quoi subsister. Plusieurs d'entre eux sont libres: d'autres ont des Princes particuliers & d'autres sont soumis aux Turcs, ou aux Persans. Ceux qui obéissent aux Turcs, ont de grands privilèges, comme de ne payer qu'un très-médiocre tribut, & même de pouvoir entrer dans Jérusalem, enseignes déployées. Quelques Auteurs se sont imaginé, qu'ils avoient ce nom, à cause de leur dévotion à saint George, dont ils portoient l'image dans leurs enseignes; mais ce sentiment sera bientôt détruit, si l'on se souvient, que le nom de *Georgie* se trouve dans Pline & dans Pomponius Mela, longtems avant le siécle où l'on prétend que saint George ait vécu. Quoiqu'il en soit, on dit que les Ibériens reçurent la lumiére de l'Evangile, par une femme esclave, qui guérit le fils, ou la femme de Bacurius ou Baturius, Roi de ce païs, d'une maladie mortelle, par la seule invocation du nom de Jesus.

La Géorgie proprement dite, où étoit autrefois l'*Iberie*, ne contient que quatre villes considérables, savoir, Téflis, Gory, Suram & Aly. L'air y est sec, fort chaud en été, & très froid en hiver. Le beau tems n'y commence qu'au mois de mai; mais il dure jusqu'à la fin de novembre. Le terroir y est très fertile, pourvu qu'il soit arrosé: le pain & le fruit y sont excellens, & les pâturages nourrissent quantité de bétail, gros & menu. Le gibier a un goût merveilleux, & le sanglier y est très délicat. Le commun peuple ne vit presque que de cochon, & personne ne s'en trouve mal, quelque quantité qu'on en mange. La Mer Caspienne & la riviére de Kur fournissent du poisson de mer & d'eau douce en abondance. On boit d'excellent vin & à bon marché. Les vignes croissent autour des arbres, & montent jusques aux plus hautes branches. On transporte de Téflis quantité de vin en Arménie & en Perse, & particuliérement à Ispahan pour la bouche du Roi. La charge d'un cheval, qui est de trois cens pesant, ne coute que huit francs, si c'est du meilleur vin; car le commun s'y donne pour la moitié. Ce païs produit beaucoup de soye que l'on porte à Erzerum & aux environs, parce que les gens du païs ne la savent pas assez bien travailler.

La Géorgie particuliére étoit un Royaume, dont tout le peuple étoit Chrétien; mais depuis l'an 1639, il s'y est mêlé des Mahométans, & le Roi de Perse ayant conquis ce païs en a fait deux Royaumes, qu'il a donnez à deux Princes du païs, qui se nomment Rois, mais que le Sophi appelle seulement Gouverneurs ou Viceroïs. Le plus puissant de ces deux Rois est celui de Téflis, que l'on nomme dans la Langue du païs, *Roi de Cartelé*. Chacun de ces deux Princes a d'ordinaire pour sa Garde trois Cavaliers Mahométans, qui sont à sa solde. Le Roi de Perse les oblige à embrasser la Religion de Mahomet, pour conserver leur dignité dans leur famille. Les Chrétiens suivent en partie la Secte des Arméniens, & en partie celle des Grecs, & sont les plus traitables de tous les Chrétiens de l'Orient. La monnoye est marquée au nom du Roi de Perse; mais la justice se rend par des Magistrats Chrétiens. Les Géorgiens ont une merveilleuse adresse à tirer de l'arc, & sont en réputation d'être les meilleurs Soldats de toute l'Asie. Le Roi de Perse en compose une partie de sa cavalerie, & se repose fort sur leur fidélité, & sur leur courage. Il y en a aussi beaucoup au service du Grand Mogol. Tous ces peuples ont le teint vermeil, & leurs femmes sont estimées les plus belles de l'Asie. Dès qu'une fille est un peu grande, on tâche de la séduire, & d'ordinaire elle est enlevée par quelcun de ses parens, qui va la vendre en Turquie ou en Perse. C'est ce qui fait que les péres & les méres renferment leurs filles de bonne heure dans des monastéres, où la plupart s'appliquent à la lecture, & où elles demeurent toute leur vie. On dit qu'après leur profession, lorsqu'elles sont parvenues à un certain âge, elles ont permission de batiser, & même d'appliquer les saintes huiles, aussi-bien qu'un Evêque. La plupart des hommes y sont très-ignorans, quoiqu'ils ne manquent pas d'esprit, parce qu'ils vont presque tous à la guerre, ou s'adonnent au labourage. Comme la Géorgie produit des vins violens, les Géorgiens sont de grands yvrognes, & aiment sur tout l'eau-de-vie, tant les femmes que les hommes. Les femmes ne mangent point en festin avec leurs maris; mais lorsque le mari a régalé ses amis, sa femme traite le lendemain ses amies.

Les mœurs & les coutumes des Géorgiens sont un mélange de celles des peuples qui les environnent; car ils ont commerce avec diverses nations: & l'on voit en Géorgie des Arméniens, des Grecs, des Juifs, des Turcs, des Perses, des Tartares & des Moscovites, qui vivent tous dans leur religion, avec beaucoup de liberté. Les Arméniens y sont en si grand nombre, qu'il passe celui des Géorgiens. Ils y sont aussi les plus riches, & exercent la plupart des petites charges. Ces deux nations se haïssent fort, & ne s'allient jamais ensemble, à cause de la diversité de leur créance. L'habit des Géorgiens est presque semblable à celui des Polonois. Ils portent des bonnets pareils aux leurs: mais leur chaussure est la même que celle des Perses. L'habit des femmes ressemble entiérement à celui des Persanes. Les maisons des Grands & tous les édifices publics sont faits à la Persane. Les Nobles exercent sur leurs Sujets un pouvoir tyrannique, & ont droit sur leurs biens, leur liberté & leur vie. La Religion des Géorgiens n'est guéres différente de celle des Mingreliens: aussi reçurent-ils la Foi en même tems, c'est à dire, dans le IV siécle. Le Prince, quoique Mahométan de Religion, nomme aux dignitez ecclésiastiques, & y éléve ordinairement ses parens. Les Géorgiens ont une coutume assez extraordinaire, de batir la plupart des églises sur le haut des montagnes, où on les voit de loin, mais où l'on va rarement. Les principaux Seigneurs de la Géorgie sont extérieurement de la Religion Mahométane. Les uns ont embrassé cette créance, pour obtenir des emplois à la Cour, ou des pensions; & les autres pour avoir l'honneur de marier leurs filles au Roi. Nous rapporterons ici ce que M. Simon a remarqué touchant leur Religion. Le Pape Urbain VIII, en 1624, envoya chez ces peuples des Missionnaires Théatins, dont le P. Avitabolis étoit le Chef. Ce Religieux écrivit de ce païs-là au Pape une lettre, où il lui marque les erreurs des Géorgiens ou Ibériens, lesquelles sont les mêmes que celles qu'on attribue aux Grecs, savoir, qu'ils ne reconnoissent pas un Purgatoire à la maniére des Latins, parce qu'ils croyent que les ames sont seulement dans un lieu obscur, sans y être tourmentées par le feu, qu'ils nient le jugement particulier des ames; car selon eux, lorsque quelcun meurt, son ame est portée par son Ange Gardien en la présence de Jesus Christ: s'il est sans péché, elle est envoyée dans un lieu de lumiére; si c'est un impie, elle est mise dans un lieu obscur; il

cet-

cette personne est morte en faisant pénitence, son ame est envoyée pour un tems seulement dans un lieu d'obscurité & d'horreur, d'où elle est ensuite tirée & conduite dans le lieu de lumiére & de joye; enfin, tous attendent le jour de la résurrection generale.

Les Géorgiens de plus, selon le P. Avitabolis, croyent que les Infidéles sont jugez en un jugement particulier seulement, & qu'ils ne le seront pas dans le jugement général. Ils ont les mêmes sentimens que les Grecs, touchant la Confession. Ils travaillent les jours des Fêtes les plus solemnelles, & même le jour de Noël. Voici de quelle maniére ils batisent. Le Prêtre récite un grand nombre d'oraisons sur l'enfant, tout d'une suite, & sans s'arrêter aux paroles dans lesquelles nous faisons consister la forme du batême. Aussi-tôt que la lecture est achevée, l'on dépouille l'enfant, & il est batisé par le Parrain, & non par le Prêtre. Ils rebatisent ceux qui retournent à la Foi après avoir apostasié. Ils ne batisent jamais sans Prêtre, même dans le cas de nécessité; & il y a quelques uns de leurs Docteurs qui croyent qu'en ce cas-là le batême de la mére suffit pour l'enfant.

Ils se confessent pour la premiére fois lorsqu'ils sont malades à l'extrémité, mais leur confession n'est que de quatre mots. Ils donnent la communion aux enfans en mourant; mais les Adultes ne la reçoivent que rarement, & plusieurs meurent sans la recevoir. Le Prince contraint les Ecclésiastiques, & même les Evêques d'aller à la guerre. Ils croyent qu'on ne doit dire qu'une Messe par jour dans chaque église. Ils consacrent dans des calices de bois, & portent l'Eucharistie aux malades, sans aucune lumiére, & sans convoi. Les Ecclésiastiques ne récitent pas tous les jours le Breviaire; mais un ou deux seulement le récitent, & les autres assistent à la récitation. Celui qui récite l'Office est d'ordinaire Prêtre, & ceux qui y assistent n'écoutent pas le plus souvent. Lorsqu'un Géorgien n'a point d'enfans de sa femme, il la répudie avec la permission des Prêtres, & en épouse une autre; ce qui se pratique aussi dans le cas d'adultére, & de querelle. Ils prétendent qu'il ne se fait plus de miracles dans l'Eglise Romaine, & que le Pape ne peut donner des dispenses, que dans les choses qui sont de droit positif: encore veulent-ils qu'elles ne soient pas de grande importance. Dans cette même lettre au Pape Urbain VIII, le P. Avitabolis décrit l'état politique des Géorgiens ou Ibériens. Il remarque entre autres choses, la grande autorité des Princes & des Nobles sur les Ecclésiastiques. Les Princes se servent des Prêtres comme de valets. Ils méprisent les Evêques & les châtient. Ils n'obéissent point au Patriarche, qui prend le titre de Catholique, *c'est à dire*, Universel. Ce n'est point le Patriarche qui tient le premier rang pour le spirituel; mais le Prince, qui est le maître absolu, tant pour le spirituel, que pour le temporel. Les Nobles exercent la même autorité dans les terres de leur dépendance, à l'égard des Prêtres & des Evêques. Le Prince a son suffrage avec les Evêques dans l'élection du Patriarche, & tous élisent celui qu'il leur recommande. La volonté du Prince & de chaque Seigneur dans ses terres sert de loi, & il n'y a point de juges qui examinent le droit des parties, point d'ordonnances sur lesquelles on puisse se régler, & point d'égard aux dépositions des témoins. Le Prince dispose selon sa volonté du bien de ses Sujets & de leurs personnes. Le Patriarche Grec de Constantinople envoye souvent en ce païs-là des Caloyers, pour entretenir les Géorgiens dans le Schisme avec le Pape. La lettre au Pape Urbain VIII, où le Pere Avitabolis rapporte toutes ces particularitez, a été écrite en *1631*, de Gory, dans la *Géorgie* ou Ibérie. Galanus a inferé de plus dans son Recueil, les lettres du Prince des Géorgiens au même Pape; & ce Prince y assure, que la Foi a été conservée dans ses Etats, depuis Constantin *le Grand* sans aucune interruption: sa lettre est dattée de l'an *1629*. Le Pape lui fit une réponse, & écrivit aussi en même tems au Métropolitain nommé Zacharie. * Pline, *l. 6. c. 2.* Théodoret, *l. 1. c. 24.* Ruffin, *l. 1. c. 10.* Jacques de Vitry, *c. 80.* Vincent, *l. 30. ch. 36.* Le Chevalier Chardin. Tavernier. Clément. Galanus, *Conciliation de l'Eglise Arménienne avec la Romaine.*

GÉORGIE, ce fut autrefois un grand & riche Monastére de Chrétiens, dans les déserts de la Thébaïde, à six milles de la ville de Munsie ou Musie. Il étoit dédié à St. George, & il y avoit au moins deux cens Religieux, qui possédoient un grand païs tout à l'entour. Ils traitoient tous ceux qui passoient, & envoyoient ce qui leur restoit au Patriarche du Caire qui le distribuoit aux pauvres Chrétiens; mais il y a deux cens cinquante ans ou environ que tous les Moines moururent de peste, de sorte que le Seigneur de Musie fit faire une enceinte de murailles, & batir un grand nombre de maisons où il logea des Marchands & des Artisans de toutes sortes. * Davity, *Egypte.* Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

GEP. GER.

GEPHYREENS, Phéniciens venus avec Cadmus en Gréce, lesquels chassez par les Béotiens, se retirérent à Athénes, & y bâtirent des temples, où ils rendoient à leurs Divinitez un culte différent de celui des Athéniens. Il y en avoit entre autres un dédié à la Cérès *Achaïenne*. Ils affectoient de cacher leur origine, apparemment parce qu'elle les éloignoit des charges. * Herodote, *l. 5. c. 57. & 61.*

GEPIDES, ancien peuple de Sarmatie en Europe, de la nation des Daces & des Gétes, appellez *Gépides*, parce qu'ils combattoient à pié. * Isidore, *Origin.*

GEPPING, ville. *Voyez* GOPPINGEN.

GER. *Voyez* AGUER.

GÉRA, pére d'Ehud Benjamite. *Voyez* GUÉRA.

GÉRA, petite ville, avec un de ces Colléges, qu'on appelle en Allemagne des *Ecoles Illustres*. Elle est du Cercle de la Haute Saxe, située dans la Misnie, sur la riviére d'Elster, entre Plawen & Zeitz, à sept lieues de la premiére, & à quatre de la derniére. * Maty, *Dict. Geogr.*

GERALDI, (Hugues) Archidiacre de Rouen, & Evêque de Cahors fut élevé à cette dignité en 1312, par le Pape Clément V, dont il étoit Sécretaire, & qui lui donna encore dix mille florins d'or. La fin de sa vie fut malheureuse; car ayant été accusé & convaincu de plusieurs crimes, & entre autres d'avoir conspiré contre le Pape Jean XXII, il fut déposé publiquement en 1317, par Berenger Frédoli, Cardinal Evêque de Tivoli, & mis entre les mains de la Justice, qui le condamna à être écorché, puis traîné, & ensuite brûlé, ce qui fut exécuté à Limoges vers la fin du mois d'août en 1317. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Aimaric, *Acta Pontif. Roman.*

GÉRANIE, *Gerania*, ancienne ville de la Mœsie vers la Thrace, & le Mont-Hémus. C'étoit, dit-on, la patrie des Pygmées, dont il est tant parlé dans les Poëtes qui les ont représentez d'une si petite taille, qu'ils n'avoient pas tout à fait une coudée de haut. Ils ont feint que ces petits peuples ayant été attaquez par les grues, en furent vaincus & chassez de leurs païs. On dit encore que leurs femmes concevoient dès l'âge de cinq ans, & qu'elles étoient vieilles, lorsqu'elles avoient atteint l'âge de huit ans. On fait plusieurs autres contes fabuleux, sur quoi, outre les Poëtes, on peut voir Pline, *l. 4. ch. 11.*

GÉRAR, & GÉRARE. *Voyez* GUÉRAR.

ARCHEVEQUES & EVEQUES

* GÉRARD I, Archevêque & Electeur de Mayence, Baron d'Epstein, entra dans l'Ordre des Francifcains à Erfurt, quand il fut élu en 1251. Lorsque Thierry, Comte d'Eberstein son parent fut entré en guerre contre Albrecht, Duc de Brunswik en 1255, il marcha à son secours, mais il eut le malheur d'être pris, & de demeurer un an entier prisonnier à Brunswic. Pour obtenir sa liberté, il fut contraint non seulement de céder au Duc la contrée de Giffelwerder, mais encore de payer dix mille marcs d'argent. Cette grosse somme lui fut fournie par Richard, Duc de Cornouaille, fils de Jean Roi d'Angleterre, qui par là se fraya un chemin au thrône impérial. Il mourut à Erfurt en 1260, & fut enterré dans le Cloître des Francifcains. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Serarius, *Rer. Mog.* Winkelman, *Description de Hesse.* Luce *Germensel.*

* GÉRARD II, Archevêque & Electeur de Mayence, issu des Comtes d'Epstein fut élu en 1288. Après la mort de l'Empereur Rodolphe, cet Electeur employa tous ses soins pour faire élire un Empereur à son gré. Pour réüssir dans ses vues, il attira dans son parti les autres Electeurs Ecclésiastiques. Ils mirent Adolphe de Nassau sur les rangs, mais les autres Electeurs jettoient les yeux sur Albert fils du dernier Empereur. Comme à la Diéte de Nuremberg ils insistoient sur ce choix, & qu'ils tâchoient d'y faire consentir les Electeurs Ecclésiastiques, Gérard prit un cor de chasse & dit, *Je puis si je le veux, faire sortir de ce cor un Empereur*; mais Albert faisant marcher son armée contre lui, le fit bientôt changer de sentimens, & le réduisit à lui demander grace. Peu de tems après, c'est à dire, en 1305, il fut trouvé mort dans sa chaise. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Ziegler, *Hist.* Spangenberg, *Mansf. Chron.*

* GÉRARD de Ratisbonne, issu d'une noble famille, fut premiérement Religieux dans l'Abbaïe de Clugny, & ensuite Prieur; après quoi il fut fait par le Pape Alexandre II, Cardinal & Evêque d'Ostie. Ce Pape l'envoya Légat en France l'an 1072, & il tâcha en y assemblant un Synode, de travailler à la réforme des mœurs. Le Pape Grégoire VII l'envoya dans la même qualité en Espagne, où il agit sévérement contre les Ecclésiastiques qui ne se comportoient pas bien, & il les traitta même si rudement que le Pape fut obligé de l'avertir d'avoir quelque indulgence pour les foiblesses humaines. Après cela il alla encore avec le même caractére en Allemagne, mais l'Empereur Henri IV l'obligea de s'en retourner sans avoir rien fait. Lorsque le Pape & l'Empereur se furent raccommodez, il s'aquitta avec succès de plusieurs légations en France & en Allemagne, mais sur tout en Saxe & à Milan. Comme il étoit en chemin pour ce dernier lieu, l'Empereur Henri IV le fit arrêter, & voulut le contraindre à se déclarer pour le nouveau Pape Clément III; mais n'en pouvant venir à bout, il le relâcha. Ce Cardinal mourut à Rome le sixiéme décembre 1077. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Lambertus Schaffnabrugensis. Ciaconius. Oldoin. Aubéry, *Chron. Chuniacense.*

* GÉRARD, Evêque d'Hildesheim, Baron de Bergen, avoit premiérement été Evêque de Ferden. En 1369, quoique le Chapitre d'Hildesheim s'opposât à son élection, l'autorité du Pape lui fit avoir cet Evêché. En 1367, il entra en guerre contre Magnus Torquatus, Duc de Brunswik. L'Evêque se trouva seul de son parti, mais le Duc étoit soutenu de plusieurs bons Alliez. Cependant cette supériorité n'empêcha pas que dans la bataille qui se donna près de Dinkler, l'Evêque ne remportât la victoire. Du côté du Duc il demeura sur la place 1500 hommes, & plus de cent personnes de la premiére noblesse, sans compter les prisonniers qu'il fit en grand nombre, & parmi lesquels se trouvoit le Duc de Brunswik lui même, qui pour se racheter fut obligé de vendre trois Seigneuries. Il prit aussi l'Evêque d'Halberstadt, & comme ce dernier passoit pour bon Logicien, & l'autre pour bon Orateur, on disoit pour rire que la Logique avoit été vaincue par la Rhétorique. L'Evêque d'Hildesheim tira tant d'argent des autres prisonniers qu'il en eut assez pour faire bâtir une Chartreuse & les deux châteaux de Steinbruk & de Coldingen. Il fit aussi couvrir d'or de Hongrie la petite tour de l'Eglise de Nôtre-Dame, pour s'aquiter d'un vœu qu'il

qu'il avoit avoit fait avant le combat. Il mourut en 1398. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Spangenberg, *Sax. Chron.* Mockeri *Hildesia.* Krantzii *Metrop.*

COMTES de HOLSTEIN & de NASSAU.

* GERARD I, Comte de Holstein, second fils du Comte Adolphe IV, dans le partage qu'il fit avec son frère aîné eut le Holstein & la Stormarie, sans compter la Wagrie & Kiel, non plus que le Comté de Schaumbourg qu'il hérita de son Cousin. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Lerbeke, *Chron. Schaumb. p.* 514. Spangenberg, *Schaumb. Chron. l.* 3. *c.* 1. *p.* 108. & *suiv.* Pontanus, *Hist. l.* 7.

* GERARD, surnommé *le Grand*, Comte de Holstein, fut fils de *Henri* & d'une fille du Duc de Bronkhorst. Dans les premiéres années de sa vie il étoit dans un état si chétif, qu'il étoit obligé de vivre comme un simple Gentilhomme dans un petit bien de campagne. Mais Hartwig de Réventlau, Gentilhomme de Holstein, l'aida à s'en relever. Reventlau ayant tué Adolphe VI, Comte de Holstein-Zégeberg, pour tirer vengeance des injures qu'il en avoit reçues, Gérard prit aussi-tôt possession des biens du défunt. Cela le fit soupçonner d'avoir eu part à ce meurtre, d'autant plus qu'il avoit témoigné beaucoup d'impatience pour la mort de ce Comte. Jean III, frére de ce dernier, & Adolphe Comte de Schaumbourg & de Ditmarsen, s'unirent contre Gérard qui fit le Comte de Schaumbourg prisonnier & qui en 1320 remporta une victoire signalée sur les Ditmarsiens. En 1322, il gagna sur eux une seconde bataille, mais il fut battu à son tour. En 1325, Eric II, Duc de Sleeswik, mari de sa sœur étant mort, Christophle II, Roi de Danemarc se saisit de Waldemar, fils de ce Duc, & lui fit souffrir de mauvais traitemens. Gérard prit les intérêts du pupille tellement à cœur qu'il fit déposer Christophle, & qu'il mit Waldemar sur le thrône. Un service si signalé ne demeura pas sans récompense. Waldemar lui donna le Jutland, & le fit Lieutenant Général de la Couronne. En 1330, la chance tourna. Jean III, Comte de Holstein de la branche de Kiel rétablit Christophle sur le thrône, de sorte que Waldemar fut obligé de se retirer dans le Duché de Sleeswik. Christophle, pour se venger de Gérard, lui fit la guerre en 1332; mais avec une malheureuse issue, puisqu'il y perdit non seulement la bataille, mais aussi le Prince Royal son fils, & peu de tems après sa propre liberté. Quelque avantage que Gérard eût pu retirer de tant d'heureux succès, il eut la générosité de rendre sans aucune rançon la liberté à ce malheureux Prince. Après la mort de Christophle arrivée en 1333, par laquelle le thrône de Danemarc étoit devenu vacant, Gérard profitant des circonstances, s'empara du Jutland & d'autres places; mais il fit en même tems tous ses efforts pour faire remonter sur le thrône Waldemar son neveu. En 1340, il fut assassiné dans son lit par un riche Gentilhomme de Jutland, appellé *Nils Jepsen.* Gérard avoit épousé *Helene*, fille de *Jean* III, Duc de Saxe-Lunebourg, dont il eut un fils nommé *Henri*, qui fit sa plus grande affaire de venger la mort de son pére. Dans la même année il prit le meurtrier qu'il fit écarteler, & dont il fit mettre les quatre piéces sur quatre roues. Gérard, outre ce Henri, eut encore deux fils, savoir, *Nicolas* & *Jean.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Spangenberg, *Schaumburg. Chron.* Harald Huitfeld, *Chron. du Royaume de Danemarc.* Meursius, *Hist. Dan.* Crantz, *Hist. Dan.* Bering, *Flor. Dan.*

* GERARD VI, Comte de Holstein & Duc de Sleeswik, fils aîné du Comte Henri II, mit sa Maison dans un état florissant. Après la mort de son pére, arrivée en 1381, il fut mis avec ses fréres sous la tutelle de son Cousin Nicolas. En 1404, il voulut venger sur les Ditmarsiens la mort de son frére Albert; mais cette entreprise n'eut pas un heureux succès pour lui. Il avoit épousé *Catherine* fille de *Magnus-Torquatus*, Duc de Brunswik, & il en eut *Henri III*, *Adolphe VIII*, *Gérard VII*, & une fille nommée *Hedwige.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Pontanus, *Hist. Rer. Dan.* Spangenberg, *Schaumb. Chron.*

* GERARD VII, fils du précédent, Comte de Holstein, naquit en 1404. Il donna du secours à ses fréres Henri III, & Adolphe VIII, Ducs de Sleeswik, & Comtes de Holstein contre les Danois, & fut élu Général par les villes Anséatiques. En 1433, il épousa *Agnès*, fille de *Bernard*, Markgrave de Bade, laquelle par une chute accoucha avant terme de deux jumeaux. Depuis cela, Adolphe VIII, qui couchoit en joue la succession de son frére, la traitta si mal qu'elle retourna chez son pére. Son mari qui la suivit bientôt après, mourut à Emmerik sur le Rhin. Henri l'un des jumeaux tomba près de Gottorp dans l'eau, & s'y noya. On prétend qu'il faut moins attribuer cet accident au hazard qu'à un dessein formé de se défaire de ce jeune Prince. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Spangenberg, *Schaumb. Chron.*

* GERARD I, de Nassau surnommé *le Long*, deuxiéme Comte de Gueldre & de Zutphen, fut fils d'*Othon* de Nassau, premier Comte de Gueldre. Il lui succéda en 1105 ou 1107. Il épousa *Hedwige*, fille de *Florent* IV, surnommé *le Gras.* En 1118, il fit bâtir une église à Wassenbourg, sur son propre fonds. Il mourut en 1131, après avoir régné 24 ans. Outre *Hedwige* de laquelle il eut *Henri* qui lui succéda, on lui donne pour seconde femme *Ermengarde*, fille du Comte de Namur, de laquelle on dit qu'il eut *Adelbert* ou *Albert*, trentiéme Evêque de Liége. On ajoûte que dans la suite elle se remaria à *Conrad*, Comte de Luxembourg. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Pontanus, *Gelderische Geschiedenissen.*

* GERARD II, de Nassau, petit-fils du précédent, fils de *Henri* I, fut quatriéme Comte de Nassau & de Zutphen. Il succéda à son pére en 1162 ou 1164. Il eut deux femmes, la premiére *Marguerite* de Spanheim; & la seconde, *Ida* fille de *Matthieu*, Comte de Boulogne. Il n'eut des enfans ni de l'une ni de l'autre, & mourut en 1181. Sa veuve se remaria à *Berthold*, Duc de Lorraine. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Pontanus, *Gelderische Geschiedenissen.*

* GERARD III, de Nassau, sixiéme Comte de Gueldre & de Zutphen, fils d'*Othon* II, de Nassau, & neveu du précédent, succéda à son oncle en 1202, ou plutôt en 1204. Après la mort de Thierry d'Are, Evêque d'Utrecht, arrivée en 12[illegible], il se rendit en diligence à Utrecht pour y faire élire son frére *Othon*, & dans cette vue il se fit accompagner de Guillaume, Comte de Hollande son parent, des Evêques de Cologne & de Munster, & de Gérard d'Osnabrug. Il avoit donné en fief à l'église & à l'Evêque de Liége quelques unes de ses Terres, & s'étoit engagé à les défendre. Cependant, peu de tems après il fit la guerre à Hugues, Evêque de Liége, & se fortifia du secours de Jean, Duc de Brabant, son beau-pére. Les Gueldrois & les Brabançons ravageoient le païs de Liége, surprirent la ville le jour de l'Ascension & la ruïnérent entiérement; n'épargnant ni les lieux sacrez ni les lieux profanes, & exerçant les plus grandes brutalitez contre les femmes & les filles. Le Duc de Brabant mit de sa propre main le feu à l'Hôtel-de-ville, où se trouvoient les armes de l'Evêque & les Archives de la ville. On foula aux piez les croix & les ornemens des églises. La veille de cette horrible expédition, Hugues étoit allé à Huy, d'où il excommunia le Duc de Brabant, qui ne fit qu'en rire. Mais le Pape Innocent III, ayant appris que le Duc de Brabant avoit sollicité les Bourgeois à secouer le joug du Pape, pour ne faire hommage qu'à l'Empereur, il lança une excommunication contre tout le Brabant, & dégagea les Liégeois du serment de fidélité qu'ils avoient prêté à l'Empereur. Dans le tems qu'Othon frére de Gérard, devenu Evêque d'Utrecht, alloit à Rome pour y obtenir dispense d'âge, puisque selon le Droit Canon personne ne peut être fait Evêque qu'à l'âge de trente ans, il fut attaqué dans le Comté de la Mark d'une violente fiévre qui le coucha dans le tombeau, après avoir porté environ trois ans le titre d'Evêque. Othon de la Lippe lui succéda & entra en guerre avec Gérard, Comte de Gueldre; mais ce feu fut bientôt éteint. Depuis ce tems là, Gérard vécut en bonne intelligence avec l'Evêque, & il l'assista dans son expédition contre Rodolphe de Coevorden. Il fut dangereusement blessé dans le combat, & même fait prisonnier. Après sa guérison, il retourna en Gueldre, & mourut environ deux ans après en l'an 1229, après un régne de 25 ou de 26 ans. Il eut deux femmes, la premiére fut *Marguerite*, fille du Duc de Brabant: & la seconde, *Richarde* fille du Comte *Robert* de Nassau, qui mourut dans le voyage de la Terre-Sainte. Il eut deux fils, savoir, *Othon* qui lui succéda, & *Henri*; & l'on prétend qu'ils sont tous deux de Richarde sa seconde femme. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Pontanus, *Gelderische Geschiedenissen. Oude Holl. Chron.* Veldenaar, *Fascic. Tempor.*

GERARD, surnommé Thom, Gardien de l'Hopital de Jérusalem, puis Instituteur & premier Grand-Maître de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem, étoit Provençal, natif de l'Ile de Martigues. Les Marchands d'Amalfi, ville du Royaume de Naples, située sur la côte de la Mer Méditerranée, entre Naples & Salerne, ayant obtenu de Bomensor, Calife d'Egypte & de Syrie, la permission de célébrer le service divin dans la ville de Jérusalem, bâtirent vers l'an 1050 une église dediée sous le nom de la Vierge, que l'on appella *Sainte Marie la Latine*, pour la distinguer des églises Greques, & parce qu'on y faisoit l'Office en Latin. Ils y fondérent aussi un monastére de Religieux de l'Ordre de saint Benoît, qui eurent charge d'y recevoir les Pélerins Chrétiens qui s'y présenteroient: un autre monastére de Religieuses, dédié au nom de sainte Marie-Magdelaine, pour y recevoir les femmes qui feroient le voyage de la Terre-Sainte. Comme la dévotion des Fidéles s'augmentoit de jour en jour, l'Abbé de sainte Marie la Latine, trouva en 1080 le moyen de faire bâtir un Hopital, pour loger les pauvres Pélerins, & y traiter les malades, & en donna l'administration à Gérard, qui étoit un homme fort estimé pour sa vertu & pour son zéle. La chapelle de cet Hopital fut consacrée au nom de saint Jean-Baptiste, parce que l'opinion étoit alors parmi les Chrétiens, que Zacharie, pére de saint Jean, avoit demeuré en ce lieu-là. Lorsque Godefroy de Bouillon fit sa conquête de la ville de Jérusalem en 1099, Gérard avoit encore la conduite de cet Hopital; mais il fut trouvé en prison, parce qu'il avoit été accusé d'avoir soulagé les Soldats Chrétiens, & de leur avoir donné du pain. Quelques-uns ont écrit que Dieu fit un miracle en sa faveur; & qu'ayant été surpris en portant des pains pour les jetter aux Chrétiens par dessus les murs, il fut mené devant le Gouverneur Sarrasin, où ces pains furent changez en pierres. Le Roi Godefroy lui ayant donné la liberté, alla visiter l'Hopital, & y fit de grands présens. L'année suivante Gérard fonda l'Ordre de saint Jean de Jérusalem, pour lequel il institua une Régle particuliére. Il prit un habit Religieux avec une croix de toile blanche à huit pointes, cousue vis à vis de l'estomac, & donna cet habit à plusieurs personnes qui s'engagérent dans cette sainte Société, faisant les trois vœux de chasteté, d'obéissance, & d'abdication de propre, avec un vœu particulier de soulager les Chrétiens. Guillaume de Tyr, qui commença son Histoire en l'année 1184, & Jacques de Vitry, qui l'a suivi en 1220, disent que l'Hopital dont Gérard étoit l'Administrateur, portoit le nom de saint Jean l'*Aumônier*, Patriarche d'Alexandrie; mais c'est une erreur qu'il n'est pas difficile de détruire, puisque dans les lettres de la donation faite aux Hospitaliers en 1099, Godefroy dit expressément, *qu'il s'achemina en l'église du saint Hospital fondé en l'honneur de Dieu, de sa benoîste mére, & de saint Jean-Baptiste.* Et dans la premiére Bulle du Pape Paschal II, en 1113, pour la confirmation de cet Ordre, adressée au Grand-Maître Gérard, on lit ces mots, *Xenodochium, quod in civitate Jerusalem, juxta beati Johannis Baptistæ ecclesiam instituisti*, c'est à dire, *l'Hopital que vous avez institué en Ordre* Re-

Regulier dans la ville de Jérusalem, attenant l'église de saint Jean-Baptiste. A l'égard de la patrie de Gérard, on ne peut douter qu'il ne fût François. Hugues le Chartreux, qui vivoit vers l'an 1140, & Jean *de Indagine*, l'assurent expressément: témoignage qui est confirmé dans la donation de Raimond, Comte de Provence, faite un peu après celle de Godefroy de Bouillon, Roi de Jérusalem. Le Grand-Maître Gérard mourut en 1118, après avoir saintement gouverné son Ordre pendant dix-huit ans, & eut pour successeur Raimond du Puy. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem.* Naberat, *Priviléges de l'Ordre de Malte.*

GERARD (Saint) Evêque de Toul dans le dixiéme siécle, fut tiré du Séminaire des Clercs de Cologne, où il menoit une vie exemplaire, pour être élevé sur le siége de Toul, l'an 963. Il fit un voyage à Rome, & mourut le 23 avril de l'an 994. Léon IX le reconnut pour Saint en 1050. * *Vita apud Bolland.* Baillet, *Vies des Saints.*

GERARD (Saint) né à *Corbie* vers l'an 1020, fut donné étant encore enfant par ses parens à l'Abbaïe de ce nom, où il fit profession lorsqu'il fut en âge. Son habileté le fit choisir pour en être le Procureur, & il exerça cette charge, sans rien perdre de l'amour pour la régularité & la retraite. Après avoir, quoique malade, accompagné son Abbé à Rome, il fut fait Sacristain, & rétablit l'Eglise. Les Religieux de Saint-Vincent de Laon le voulurent avoir pour Abbé; mais après avoir essayé vainement de rétablir la régularité parmi eux, il les abandonna, & fut Abbé de S. Médard à Soissons, d'où il fut chassé par un usurpateur nommé Ponce. Il se retira en Poitou avec quelques Religieux zélez, & gagna les bonnes graces de Guillaume VII, Duc de Guienne, qui lui permit en 1077, de bâtir un monastére à Sauve-Majeur, à six lieues de Bourdeaux. Gérard y reçut grand nombre de Religieux dont il établit une partie en divers Prieurez, & mourut saintement le cinquiéme avril 1095. * Bollandus, *Acta Sanctorum*, 5. *April.* Mabillon, *Acta Sanctorum Ord. S. Bened. XI. sæc. tome* 2.

GERARD, (Saint) Moine de Clairvaux, frére de saint Bernard, embrassa d'abord la profession des armes; mais ayant été blessé & pris dans un combat, il résolut de se faire Moine: ce qu'il exécuta dans la suite; car à peine eut-il recouvré sa liberté, qu'il alla trouver ses fréres à Cîteaux, & suivit saint Bernard à Clairvaux, où il fut long-tems Célérier. Depuis ayant accompagné saint Bernard dans ses voyages, & étant allé en Italie avec lui, il y mourut le 13 juin de l'an 1138. * *Histor. Cist.* Le Nain, *Vies des Saints de l'Ordre de Cîteaux. Vie de saint Bernard.* Baillet, *Vies des Saints.*

GERARD de Chonad, Evêque de Chonad en Hongrie, dans le onziéme siécle, étoit né de parens Vénitiens. Ayant entrepris le voyage de Jérusalem, il passa par la Hongrie, où le Roi saint Etienne l'arrêta: mais Gérard s'étant retiré dans une solitude, il travailla à la conversion des Infidéles. On le choisit encore ensuite pour être Evêque de Chonad, ville de Hongrie, entre Lippa & Ségédin, où il vécut en paix pendant tout le cours de la vie de saint Etienne: mais après sa mort les troubles du Royaume de Hongrie, lui causérent divers chagrins: & s'étant voulu opposer à la promotion d'André, fils de Ladislas, au Royaume de Hongrie, il fut massacré en 1047. * *Anonym. apud Surium.* Bonfinius, *Rerum Hungaric.* Baillet, *Vies des Saints.*

GERARD, premier Abbé de Brogne au Comté de Namur, dans le dixiéme siécle, fut envoyé en France en 917, par le Comte de Namur, vers le Prince Robert. *Il y fit profession de la vie monastique, dans l'Abbaïe de Saint-Denys.* Etant retourné en son païs, il établit l'Abbaïe de Brogne en 930, & fut chargé bien-tôt après de la conduite de celle de Saint-Guilain en Hainaut, où il mit la reforme, aussi-bien que dans quantité d'autres monastéres des Païs-Bas. Il mourut le troisiéme octobre 959. * *Anonym. apud Mabillon, tome 5. Actor. S. Benedicti.* Baillet, *Vies des Saints.*

GERARD, fils de Hugues, Comte de Metz, Auteur des trois familles d'Alsace, des Lorrains, de Dagsbourg & d'Habspurg. Gérard fut Chef de la branche Lorraine, & vivoit vers l'an 1048. * Jacques Spéner, *Genealog. Familiæ Austriacæ.*

GERARD, fils de Conrad, Comte d'Oldenbourg, fut tué avec son pere en 1368. Il y a eu un autre GERARD de la même famille, frére de Christian I, Roi de Danemarck, qui défit son frére Maurice l'an 1462, & qui fut vaincu en 1482, & fait prisonnier par les Evêques de Munster & de Brémen. * Jacques Spéner.

GERARD, de l'Ordre des Hermites de saint Augustin, natif de Bergame, Evêque de Savonne, Théologien & Canoniste, florissoit vers l'an 1340. Il a composé un Commentaire sur les Sentences; deux Questions quodlibétiques: un Commentaire sur le Cantique des Cantiques & sur l'Epître aux Hébreux; & un Ouvrage sur le sixiéme livre des Décrétales. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XIV siécle.* Trithême, *de Script. Eccles.*

GERARD ODONIS, de Rouergue, de l'Ordre des Fréres Mineurs, élu Général de cet Ordre l'an 1329, à la place de Michel de Césene, & depuis honoré de la qualité d'Archevêque d'Antioche par Jean XXII, mourut à Catane l'an 1349. Il a composé un Commentaire sur les dix livres de Morale d'Aristote, imprimé à Venise l'an 1500. On lui attribue l'Office des Stigmates de saint François. *Il y a dans le couvent des Cordeliers de Mirepoix, un Traité manuscrit des figures de la Bible, qui porte son nom; & dans la Bibliothéque Vaticane un Commentaire sur les livres des Sentences: deux Questions Philosophiques; & des Commentaires sur différens livres de l'Ecriture.* * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XIV siécle.*

GERARD de Sienne, de l'Ordre des Hermites de S. Augustin, Scholastique, Canoniste, & contemporain de Jean d'André, qui avoit composé un Commentaire sur les Sentences; un Traité des Contracts & de l'Usure; & un livre des Prescriptions. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XIV siécle.*

GERARD, dit *de Blois*, natif de Bayeux, & fils de *Gerard*, fut élu Evêque d'Angoulême dans le XII siécle. Après son élection, il alla à Rome, où le Pape Paschal II célébroit le Concile de Latran l'an 1112. Il y proposa un expédient très-plausible, pour dégager le Pontife de la parole qu'il avoit donnée à l'Empereur Henri IV, au sujet de l'investiture des Bénéfices; & tous les Péres assemblez s'écriérent unanimement, que ce n'étoit pas lui qui avoit parlé, mais le saint Esprit par sa bouche. Pour l'exécution de ce conseil, si avantageux à l'Eglise, il fut envoyé à cet Empereur, & depuis il exerça la légation de l'Aquitaine, qui comprenoit alors la Touraine & la Bretagne, outre les trois Aquitaines. Gélaze II, Calixte II, & Honorius II lui conservérent cette dignité, qui lui fut ôtée par le Pape Innocent II. Gérard en eut tant de dépit, que pour se maintenir dans cette légation, il suivit l'Antipape Pierre de Léon, dit *Anaclet*. Rien ne put le retirer de ce parti, & les priéres de saint Bernard même furent inutiles. On dit qu'on le trouva mort dans son lit, vers l'an 1135, horriblement livide & bouffi, & qu'il avoit tenu huit Conciles, & bâti grand nombre d'églises. Bernard de Bonneval rapporte que Gérard s'étoit fait Archevêque de Bourdeaux, & que son corps fut déterré par ordre du Légat Apostolique. Cependant, M. de Besly & quelques autres soutiennent le contraire, fondez sur l'Histoire des Comtes & des Evêques d'Angoulême, publiée par le Pére Labbe. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Labbe, *Biblioth. Nov. Manuscr. tome* 2.

GERARD, Moine de S. Quentin, vivoit dans le XIII siécle vers l'an 1270. Il a écrit un Traité de la translation de la Couronne d'épines, & des Reliques que le Roi S. Louïs apporta en France; des Miracles de sainte Elisabeth de Thuringe, &c. * Henri de Gand, *in Catal. ch.* 52. Trithême, &c.

GERARD, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, vers l'an 1300, enseigna à Liége. Il composa divers Traitez, *De Doctrina cordis; De Testamento Christi; Sermones de tempore, & de Sanctis, &c.* * Henri de Gand, *de Script. Eccles. ch.* 53. Le Mire, *Biblioth. Eccles.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 276. Trithême, &c.

GERARD de Boulogne, XI Général de l'Ordre des Carmes, sur la fin du XIII siécle, & au commencement du XIV, fut Docteur de Paris, & mourut à Avignon l'an 1317. Il travailla utilement pour son Ordre, & se fit des affaires avec quelques Religieux d'Angleterre, où il voulut établir diverses Provinces de son institut. Géofroy de Cornouaille écrivit à Gérard de Boulogne, qui laissa divers Ouvrages, des Commentaires sur le Maître des Sentences; des Sermons; *Quæstiones ordinariæ; Summa Theologiæ, &c.* * Trithême, *de Script. Eccles.* Lucius Alégre, &c. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XIV siécle.*

GERARD, dit *le Grand*, vulgairement *de Groot*, né à Déventer dans l'Over-Issel, en 1340, étudia à Paris dans le Collége de Sorbonne, où il prit les premiéres semences de piété & de doctrine. Lorsqu'il fut de retour dans son païs, il fut Chanoine d'Utrecht, puis d'Aix-la-Chapelle; mais il quitta ces Bénéfices, pour mener une vie plus évangelique. Il s'appliqua uniquement à la prédication, & se contenta d'être Diacre, n'osant s'élever à l'Ordre de Prêtrise. Depuis, il établit une Communauté de Clercs, qui s'occupoient à instruire la jeunesse dans les Lettres & dans la piété. Au reste, ils vivoient en particulier, tiroient leur subsistance de leur travail, qui consistoit sur tout à copier des livres. Florent qui avoit soin des Membres de cette Congrégation, persuada à Gérard de les faire vivre en commun; & c'est de là qu'on leur donna le nom de *Fréres de la vie commune.* Ainsi cette Congrégation, appellée aujourd'hui de *Windesheim*, fut établie d'abord à Déventer, & se répandit en peu de tems dans les Païs-Bas. Les Clercs qu'on y recevoit ne faisoient point de vœux. Gérard mourut en réputation de sainteté le 20 août de l'année 1384, en la 44 de son âge. Son institut avoit été confirmé par le Pape Grégoire XI, dès l'an 1376, sous la Régle de saint Augustin. On y unit l'an 1412, les Chanoines Réguliers du monastére de Groenendael, situé dans une forêt proche de Bruxelles, & qui étoit Chef-d'Ordre, ayant six monastéres qui dépendoient de lui dans les Païs-Bas. Au commencement du XVI siécle, on appella en France des Chanoines de Windesheim, pour les mettre dans l'Abbaïe de Château-Landon. Ils fondérent aussi dans les Païs-Bas jusqu'à quatorze monastéres de Filles, dont ils avoient la direction. Cette Congrégation qui avoit beaucoup de maisons, en a perdu plusieurs, les unes ayant été ruïnées en Allemagne & en Hollande par les Protestans, quelques autres ayant été données aux Jésuites & à d'autres Congrégations. Il leur en reste pourtant encore de très-célébres, où la Régle est étroitement gardée, comme à Cologne, à Wézel, & ailleurs. Les Chanoines portent le camail, le rochet & le bonnet quarré dans la maison, & à l'église le surplis & l'aumusse sur les épaules, de la maniére de ceux de saint Victor de Paris. Gérard composa divers Ouvrages, *Protestatio de veridica Prædicatione; Conclusa & proposita; De Studio in sacris libris.* Ces trois Traitez sont parmi les Oeuvres de Thomas à Kempis. Il y en a un très-grand nombre d'autres, qu'on trouve manuscrits dans les Bibliothéques des Païs-Bas, dont Aubert le Mire a donné le Catalogue, que l'on peut voir en François dans la bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques de M. Du Pin, dans le XIV siécle. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 277. Thomas à Kempis, *de Orig. Can. & Congreg. Windes.* Le Mire, *in Auct. in Chron. & in Orig. Ordinis S. Aug.* Pennot, *l.* 2. *ch.* 63. 64 & 65. Sponde, *A. C.* 1384. *n.* 12. Trithême. Jodocus Badius. Hermant, *Hist. des Ordres Religieux, &c.*

GERARD de Zutphen, Clerc de la Congrégation des Fréres de la Vie Commune sur la fin du XIV siécle, mourut l'an 1398, âgé de 31 ans. Il laissa deux Traitez, *De Reformatione virium animæ*; & *de Spiritualibus ascensionibus*, qui ont été imprimez à Paris, & à Cologne en 1539. Thomas a Kempis a fait son Eloge dans la Vie de Gérard *le Grand*. * *Consultez* aussi Trithéme, Le Mire, Valére André, Possevin, &c. Ce dernier semble douter que cet Auteur ne soit le même que GERARD DE COLOGNE, dont Trithéme fait mention dans le Traité des Hommes Illustres d'Allemagne; mais il est sûr que celui-ci a vécu après l'an 1400, & qu'il a écrit, *Quæstiones Sententiarum notabiles*; *Quodlibetaria*, *&c.*

GERARD, dit STREDAM, Prieur des Chartreux de Liége dans le XV siécle, mourut en 1433. Il a écrit, *De Cura Pastorali*; *De septem Sacramentis*; *De Virtutibus*, *&c.* Martin Aspicuelta, dit *Navarre*, cite dans le Traité de l'Oraison & des Heures Canoniques, un Chartreux de ce nom.

GERARD de BREDA, Chartreux, recommandable par sa piété & par ses Ecrits, florissoit environ l'an 1470. Il écrivit la Vie de JESUS-CHRIST en vers; *In Psalmum 67*; *De septem Horis Canonicis*, *&c.* * Borstius, *ch.* 33. Dorland, *l.* 7. *p.* 577. Petreius, *Biblioth. Carthus.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 270. Trithéme, &c.

GERARD, ou plutôt GEBHARD de WALPURG, Archevêque de Cologne. *Voyez* TRUSCHES.

GERARD, assassin, qui tua Guillaume I, Prince d'Orange. *Cherchez* BALTHASAR GERARD.

GERARD, Médecin d'Anvers. *Voyez* EVERARD (Gilles)

GERARD (Charles) étoit arriére-petit-fils de Gilbert Gérard, Chevalier de l'ancienne famille des Gérards de Brin, dans le Comté de Lancastre en Angleterre. Ayant été élevé dans les armes dès sa jeunesse, dans les Provinces-Unies des Païs-Bas, il se rendit près du Roi d'Angleterre Charles I, à Shrewsbury en Angleterre, peu après qu'il eut élevé l'étendard royal à Nottingham. Gérard leva en peu de tems à ses dépens un régiment d'Infanterie, & une Compagnie de Cavalerie, & se conduisit avec beaucoup de valeur en diverses rencontres très-dangereuses, premiérement à la bataille de Kineton, où il reçut plusieurs blessures; & en plusieurs autres combats, comme à la prise de Lichfield, à l'escarmouche du pont de Nottingham, à la premiére bataille de Newbury, & au secours de Newark. Ensuite il servit comme Général du Prince Robert dans les quartiers du païs méridional de Galles, où sa grande valeur & sa prudence le rendit célébre dans les victoires de Cardiff, de Kidwelly, & de Caermarthen, & dans l'heureuse prise des châteaux de Cardigan, d'Emblin, de Langhorne, & de Roche, de même que de la ville forte d'Haverfordwest, & des châteaux de Picton & de Corew. Il avoit aussi deux fréres très-vaillans, *Edouard*, Colonel d'Infanterie, & *Gilbert* Gérard Chevalier; & deux oncles, *Gilbert* Gérard, Chevalier, alors Gouverneur de Worcester; & *Ratcliffe* Gérard Lieutenant Colonel, lequel Ratcliffe avoit trois fils, 1. *Ratcliffe*; 2. *Jean*, qui fut mis à mort par Cromwel, & 3. *Gilbert* Gérard, Baronet, qui furent tous trois à la bataille de Kineton, & en plusieurs autres chaudes rencontres, durant la guerre civile. Charles Gérard pour récompense de ses services fut fait Lieutenant Général de la Cavalerie, & Baron du Royaume avec le titre de Lord Gérard de Brandon, dans le Comté de Suffolck. Ensuite le Roi Charles II le fit Comte de Macclesfield. * Dugdale. Imhoff, *en ses Pairs d'Angleterre*.

GERARD (Jean) un des plus célébres & des plus habiles Théologiens qu'ayent eu les Luthériens, naquit l'an 1582, à Quedlimbourg en Saxe. Il enseigna la Théologie à Iéne pendant plusieurs années, & mourut en 1637. Il a fait un grand nombre d'Ouvrages, dont on peut voir la liste dans Henningius Witte, *in Theol. p.* 401. Les principaux sont, des Lieux Communs de Théologie; la Confession Catholique; l'Harmonie des quatre Evangelistes en partie (le reste a pour Auteurs, Chemnitius & Lyser): des Commentaires sur la Genése, sur le Deuteronome, sur les Epitres de saint Pierre, sur l'Apocalypse. Il a été loué non seulement de ceux de sa Communion, mais aussi des Réformez. * *Voyez* Adrien Beierus, *Nomencl. Rectorum & Profess. Universitatis Ienensis*, *p.* 485. Il eut un fils nommé *Jean-Ernest*, dont on parlera cy-après sous le nom de GERHARD.

GERARD (André Gérard Hyperius) *Voyez* HYPERIUS.

* GERARD (Thierry) de la ville de Gouda ou Ter-Goude en Hollande, Médecin, a traduit de Grec en Latin ces Ouvrages de Galien, *De curandi Ratione per venæ Sectionem*; *De Hirudinibus*, *Revulsione*, *Cucurbitula & Scarificatione*; *De simplicium Medicamentorum facultatibus*, *libri undecim*. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 823.

* GERARD (Ephraïm) naquit à Girsdorf en 1682, dans le Duché de Brieg en Silésie. Après avoir fait ses premiéres études à Brieg & à Breslau, il alla en 1701, à Wittenberg, de là en 1702 à Leipsic, & ensuite à Iena. Il s'appliqua sur tout à la Jurisprudence, & fut fait Avocat de la Cour & de la Régence à Weimar. Après cela, il fut reçu Docteur à Halle & devint Avocat ordinaire de la Cour Provinciale à Iena. En 1717, le Sénat de Nuremberg lui adressa la vocation de Professeur dans les Institutes pour l'Académie d'Altorf, & il la préféra à celle de Wittenberg; mais il mourut en 1718 à Altorf d'une maladie que lui avoit causée sa trop grande assiduité à l'étude. On a de lui plusieurs Traitez, *Introductio in Historiam Philosophicam*; *Delineatio Philosophiæ rationalis*; *De Lege Furia Caninia*; *De Servitutibus in faciendo consistentibus*; *De Judicio Duelli*. Il a aussi publié en Allemand quelques autres Ouvrages. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* *Gazette des Savans* 1718.

* GERARE, GERARA ou GUERAR, ville des Philistins au midi des Terres de Juda. Cette ville avoit des Rois nommez Abimélech du tems d'Abraham & d'Isaac, & ces deux Patriarches ayant été obligez de demeurer quelque tems à Gérare, furent obligez pour conserver leur vie, de dire que leurs femmes n'étoient que leurs sœurs. * *Genèse*, *ch.* 20 & 26. Gérare étoit fort avancée dans l'Arabie Pétrée, étant à 25 milles d'Eleuthéropolis, au delà du Daroma, c'est à dire, de la partie méridionale du païs de Juda. Moïse dit qu'elle étoit entre Cadès & Sur. S. Jérôme dans ses *Traditions Hébraiques sur la Genèse*, dit que de Gérare à Jérusalem il y a trois jours de chemin. Il y avoit près de Gérare un bois dont il est fait mention dans Théodoret, & un torrent sur lequel étoit un monastére d'hommes, duquel parle Sozoméne. Moïse parle aussi du torrent ou de la vallée de Gérare. Sozoméne parle d'une petite ville de *Gerras*, à 50 stades de Péluse, & on lit II. *Machabées*, *ch.* 13. *v.* 24, que Judas fut établi Gouverneur de toute la côte depuis Ptolémaïde jusques aux Gerréens. On a confondu Gérare avec Bersabée, avec Ascalon, avec Aluz, & avec Arad. * Le Pére Dom Calmet, *Dict. de la Bible*.

GERARMONT. *Voyez* GRANDMONT.

* GERASA ou GERGESA, ville à l'orient de la Mer Morte. Les uns la placent dans la Syrie Creuse, d'autres dans l'Arabie, & d'autres enfin dans la Décapole. Suidas dit qu'Ariston le Rhéteur étoit de Gérasa. Jamblique qui met Gérasa aux environs de Bortres dans l'Arabie, dit que cette ville a été nommée de la sorte, à cause des vieux Soldats qu'Alexandre y laissa, & qui ne pouvoient plus suivre l'armée. Origéne prétend que la ville de Gérasa en Arabie n'est pas celle où les pourceaux furent précipitez dans le Lac, parce qu'il n'y a point de Lac ni de Mer près de cette Gérasa; mais il croit que ce miracle a été fait près d'une ville nommée Gergésa sur le bord du Lac de Tibériade. Réland remarque qu'Origéne se trompe, lorsqu'il croit qu'il n'y avoit point de Lac près de *Gérasa*, & il le prouve par Joseph. Suivant Joseph, Gérasa & Philadelphie bornoient la Pérée à l'orient; ailleurs il la joint avec Pella & Scythopolis. Il paroît pourtant par Ptolomée qu'il y avoit 35 milles de distance de Pella à Gérasa. Le païs des Geraséniens s'étend à l'occident vers le Lac de Tibériade. Ammien Marcellin joint ces trois villes, Bortres, Gérasa & Philadelphie. On a des médailles où l'on lit ΑΡΤΕΜΙϹ ΤΥΧΗ ΓΕΡΑϹΩΝ. Il est fait aussi mention des Evêques des Geraséniens, dans les Actes des Conciles. * Relandi *Palæstina*, l. 3.

* GERASIME, Evêque dans les Gaules sous l'Empereur Gratien en 376. Il en est parlé dans le Code Théodosien, *Tit. de Episcopis*, *l.* 46.

GERASIME (Saint) Abbé en Palestine, dans le cinquiéme siécle, étoit de Lycie. Il s'étoit laissé surprendre par les erreurs d'Eutychès; mais l'Abbé Euthyme l'en détrompa. Il bâtit une grande Laure proche du Jourdain, où il assembla un grand nombre de Solitaires. L'Auteur du *Pré Spirituel* dit qu'il guérit un lion, qui s'étoit enfoncé une épine dans le pié, que ce lion le servit toujours depuis, & qu'il mourut de tristesse après la mort de son Maître, qui arriva le cinquiéme mars 475. * Cyrille, *Vita Euthymii*. Moschus, *ch.* 107. Baillet, *Vies des Saints*, *cinquiéme mars*.

GERASIME, Patriarche de Constantinople, fut tiré d'un monastére pour succéder à Jean XIII, en 1320; mais étant déja cassé de vieillesse, il fut bien-tôt accablé par le poids des affaires, & mourut dès le 19 avril de l'année suivante. On assure qu'il avoit peu de connoissance des Lettres Gréques. * Nicéphore Grégoras, *l.* 8. Phrantz, *l.* 1. *ch.* 9. Bandurі, *Imp. Orient. l.* 8.

GERAUD ou GIRAUD. *Voyez* GIRAUD.

GERAW, païs d'Allemagne, dans le Palatinat du Rhin, entre le Rhin & le Mein. C'est où l'on trouve la ville de Darmstadt, qui donne son nom à cette contrée, connue sous le nom de Landgraviat de Darmstadt. Elle a un Prince de la Maison de Hesse. * Baudrand.

* GERAW, petite ville ou bourg d'Allemagne dans le Landgraviat de Darmstadt, à l'ouest-nord-ouest de Darmstadt.

GERBAIS (Jean) Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, de la Maison & Société de Sorbonne, né à Rupois, village du diocése de Rheims, vint faire ses études à Paris. Il se poussa par la vivacité de son esprit, reçut le Bonnet de Docteur en Théologie en 1661, fut pourvu d'une Chaire de Professeur en Eloquence au Collége Royal de France en 1662, & fut choisi par le Clergé à la place de Nicolas le Maître, nommé à l'Evêché de Lombez en 1661, pour travailler à l'édition des réglemens du Clergé de France touchant les Réguliers, avec les Notes de M. Hallier. Il la donna en 1665: c'est son premier Ouvrage composé en Latin. Il a depuis donné au public un Traité Latin, *De Causis majoribus*, pour prouver que les causes des Evêques doivent être jugées en premiére instance, par le Métropolitain & par les Evêques de la province; un Traité François du pouvoir des Rois sur le mariage, dans lequel il a pris un milieu entre le sentiment de M. de Launoy, qui donne aux seuls Rois, le pouvoir de mettre ces empêchemens, & celui de Galésius qui le réserve à l'Eglise, en l'accordant aux Princes & à l'Eglise. On a encore de lui quelques Traitez François sur le pécule des Religieux, des Curez & des Evêques, sur la dorure des femmes, sur la Comédie, &c. Il a traduit en François le Traité du célébre Panorme, touchant le Concile de Bâle, & une Lettre de l'Eglise de Liége au sujet d'un Bref de Pascal II. M. Gerbais mourut le 14 avril 1699, âgé de 70 ans ou environ. Il avoit l'esprit vif, le raisonnement fort, beaucoup de délicatesse & de pénétration. Il écrivoit beaucoup mieux en Latin qu'en François. Il a laissé par son testament une fondation pour entretenir deux Boursiers dans le Collége de Rheims, dont il étoit Principal. * Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclésiast. du XVII siécle*. Le P. Niceron, *Mem. pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres*, tome 14. *p.* 130. & *suiv.*

GERBEL (Nicolas) Jurisconsulte Allemand, natif de Pfortzheim, apprit les Langues & le Droit, qu'il enseigna à Vienne en Autriche. Ensuite il fut Professeur en Histoire à Strasbourg, & y mourut fort vieux le 20 janvier de l'an 1560. Il a composé divers Ouvrages. Voici ceux qui ont été imprimez, *Isagoge in Tabulam Graeciae Nicolai Sophiani; Vita Johannis Cuspiniani, & de utilitate ejus Historiae; Vita utriusque Tzetzis, & praefatio in Lycophronis Cassandram; Commentaria in Chronica Sexti Rufi & Aurelii Cassiodori; Praefatio in Arriani Historiam de Alexandri Rebus gestis; De Anabaptistarum ortu & progressu.* Il a aussi corrigé la Chronique de Cuspinien, & son livre des Consuls. Sa Description de la Gréce est une piéce admirable, & dans laquelle on voit tant de caractéres d'un honnête homme, qu'on ne peut s'empêcher d'en aimer l'Auteur, comme l'a remarqué M. Colomiez dans sa Bibliothéque; & suivant Joseph Scaliger, c'est un livre rare & bon. * Pantaléon, *Prosopogr. l.* 3. De Thou, *Hist. l.* 26. Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Germ.*

GERBER, nom corrompu pour GEBER. *Voyez* GEBER.

GERBERGE, Reine de France, femme du Roi Louïs IV, dit d'*Outremer*, étoit de la Maison de Saxe, fille de Henri, dit l'*Oiseleur*, & sœur d'Othon I, tous deux Empereurs. Elle épousa 1. *Gilbert*, Duc de Lorraine; & étant veuve, elle fut mariée au Roi Louïs d'*Outremer*, environ l'an 940. Pendant la prison de ce Prince, elle agit avec un zéle infatigable pour sa délivrance; & lorsque son fils *Lothaire* eut succédé à la Couronne en 954, elle gouverna les affaires avec grand soin. Elle vivoit encore le deuxiéme février 968, & fut enterrée dans le chœur de l'Abbaïe de Saint-Remi de Rheims. *Voyez* l'article de FRANCE. * *Consultez* Flodoard, *in Chron.* Aubert le Mire, *Notit. Eccles. Belg.* Sainte-Marthe, *Hist. Généal. de France.* Le P. Anselme, &c.

GERBERGE de Lorraine, *fille de Charles* de France, Duc de Lorraine, épousa *Lambert* II, Comte de Mons & de Louvain, tige des Ducs de Brabant & de Lothier. *Voyez* CHARLES I, Duc de Lorraine.

GERBERON (Gabriel) né à Saint-Calès dans le diocése du Mans en l'année 1628, fit profession dans la Congrégation de Saint-Maur en 1649. Après y avoir enseigné la Théologie durant quelques années avec beaucoup de succès, il publia en 1669 l'Apologie de Rupert, au sujet de l'Eucharistie; les Actes de Marius Mercator, avec des Notes en 1673; une nouvelle édition de tous les Ouvrages de saint Anselme en 1675; le Mémoire contre *Julien*, sous le nom emprunté de *Rigberius*; la Traduction du Sermon de *Théodore de Mopsueste*, avec son Prologue; les deux lettres contre *Nestorius*; & le Traité d'un Historien. S'il n'a pas inséré dans ce Recueil le premier Mémoire Historique, c'est parce qu'il se trouvoit déja dans le second tome des Conciles du Jésuite *Labbe*. Son édition de *Marius Mercator*, est un petit *in douze* imprimé à Bruxelles en 1673, avec des Notes courtes, mais savantes & judicieuses. S'étant trouvé ensuite engagé dans les Disputes du tems sur les Matiéres de la Grace, & s'expliquant en toutes occasions avec trop de chaleur, on inspira au Roi de fâcheuses impressions contre lui, & ce Prince donna ordre qu'on l'arrêtât au mois de janvier 1682, dans l'Abbaïe de Corbie où il étoit Sous-Prieur. Mais ayant été averti qu'un Exemt y étoit venu pour l'arrêter, il s'échappa, & se retira en Hollande, où il prit le nom d'Augustin Kergré. Il y fit longtems les fonctions de Pasteur, & y composa un fort grand nombre d'Ouvrages sur diverses matiéres, mais principalement sur les Questions agitées au sujet de la Liberté & de la Grace. Étant venu depuis en Flandre, il y fut arrêté par Ordre du Roi d'Espagne en 1703, & fut interrogé & condamné par l'Archevêque de Malines. Il fut ensuite transféré par ordre du Roi dans la citadelle d'Amiens, où il obtint permission de dire la Messe, & où il composa deux Vies de Jesus-Christ, l'une abbrégée & l'autre plus étendue. Après la mort de M. Feydeau de Brou, qui l'avoit traité fort charitablement, il y eut ordre de sa Majesté de le conduire au château de Vincennes, où il est demeuré enfermé jusqu'à l'année 1710, en laquelle le Roi l'ayant remis entre les mains de ses Supérieurs, il fut envoyé dans l'Abbaïe de Saint-Denys en France. Il y vécut près d'un an au milieu de ses Fréres, qu'il édifia par sa piété & par son zéle pour toutes les véritez Catholiques. Il y mourut enfin le 29 mars 1711, âgé de près de 83 ans, sans qu'un âge si avancé, ni les fatigues & les traverses de sa vie lui eussent affoibli en aucune maniére l'esprit, ou diminué rien de son feu & de sa vivacité naturelle. On peut voir un Catalogue assez ample des Ouvrages qu'il composa en Hollande, dans le procès verbal de son interrogatoire, imprimé sous le titre de *Processus Offic. Fiscal. Curiae Ecclesiae Mechliniensis contra Dominum Gabrielem Gerberon.* * *Mémoires du tems.*

GERBEROY, ville de France dans le Beauvaisis, à quatre ou cinq lieues de Beauvais, sur les frontiéres de Picardie, est célébre par la bataille que les François y gagnérent l'an 1535, sur les Anglois. Saintrailles & la Hire, Capitaines François, avoient entrepris de fortifier Gerberoy, & les Anglois les en voulurent empêcher. Ceux-ci, quoique trois fois plus forts, y perdirent 800 hommes, avec le Comte d'Arondel leur Achille, qui mourut d'une blessure reçue au talon, & fut enterré dans l'église de l'Abbaïe de Saint-Lucien de Beauvais, qu'il avoit ruïnée. * Du Chêne, *Recherches des Antiquitez.* Mézeray, *Histoire de France.*

GERBERT, savant Mathématicien, & depuis Pape. *Cherchez* SILVESTRE II.

GERBES, Isle d'Afrique sur la Mer Méditerranée, dépend du Royaume de Tripoli. Elle n'est séparée de la Terre-Ferme que par un petit espace, sur lequel il y a un pont. Les Arabes la nomment *Zerbi*, & les Anciens l'ont nommée diversement; car c'est la *Lotophagitis* de Ptolomée, la *Myrmex* de Polybe, & la *Meninx* de Strabon & de Pline. Les Espagnols en ont été maîtres, & furent défaits par les infidéles en 1560. Le Corsaire Dragut échappa aussi à André Doria. *Voyez* le vintsixiéme livre de l'Histoire de M. De Thou. Marmol, *tome* 2. *l.* 6. *c.* 41. De la Croix dans sa *Géogr. Ancienne & Moderne*, *tome* 2. Ce dernier dit que les Géographes sont en dispute pour savoir si l'Isle de Gerbes, ou de Zerbi, est le *Girba* ou l'*Egimores* ou le *Zeta*, ou le *Glaucus* des Anciens, & que les Arabes qui l'appelloient autrefois *Gezira*, lui donnent présentement le nom d'Algelbens & les Espagnols celui de Gelves: que Ptolomée & Pline y mettent deux villes, *Meninx* du côté du continent d'Afrique, & *Gerra* à son opposite à l'extrémité; qu'il y a eu une autre ville appellée *Sibise* qu'un Roi de Sicile démolit, lorsqu'il s'empara de toute cette Isle en 1119, & qu'il n'y a plus que quelques petits villages du côté du Nord, défendus par une forteresse où les Turcs tiennent garnison, tels que sont Zadaigne, Zabide, Camuse, Agimar, Borgi, Rothére ou Cantare. Le circuit de cette Isle est seulement de six lieues. Il y a des palmiers, des oliviers, & des vignobles; mais peu de champs à cause que la terre est sablonneuse: le pain y est rare. * Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

GERBEVILLER. *Voyez* TORNIELLE (Charles-Joseph) *n.* X.

GERBIER, (Balthasar) Peintre d'Anvers, naquit en 1592. Il peignoit à la gomme en petit. Ses Ouvrages plurent tellement au Roi d'Angleterre Charles I, que ce Prince l'attira à sa Cour. Le Duc de *Buckingham* l'y ayant connu & lui ayant trouvé de la pénétraion, en parla sur ce pié au Roi, qui le fit Chevalier & l'envoya à Bruxelles, où il a été longtems en qualité d'Agent des affaires de sa Majesté Britannique. * De Piles, *Abbrégé de la Vie des Peintres.*

GERBRAND, (Jean) Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit de Leyden, & mourut à Harlem en 1504. On lui attribue divers Ouvrages. *Historia sui Ordinis, libris decem; Collationes Sanctorum; De Festis Deiparae, & de Doloribus ejusdem; Sermones de tempore & de Sanctis; Chronicon Episcoporum Ultrajectensium & Comitum Hollandiae, &c.* * Trithéme, *de Vir. Illust. Carmel.* Lucius, *in Biblioth. Carmel.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 506. Meursius, *in Athenis Batavis*, &c.

* GERENNA ou JERENNA, Bourg d'Andalousie en Espagne au sud-ouest de Séville, dont il est éloigné de trois à quatre lieues. Ce lieu est remarquable à cause d'une merveilleuse quantité de grosses pierres rangées confusément, & enfoncées à demi dans la terre, comme si c'étoit une pluye de pierres tombées du ciel. On croit que cela est arrivé par un grand tremblement de terre qui renversa beaucoup d'édifices à Séville & à Cordoue. * Colménar, *Délices d'Espagne*, *p.* 443.

GERENRODE ou GERENSRODE, bourg avec une Abbaïe Libre, dont l'Abbesse a rang parmi les Princes de l'Empire, dans le Cercle de la Haute Saxe: elle fournit un Cavalier & six Fantassins. Elle fut fondée en 965, par le Duc Géron, & mise sous la Régle de S. Benoit; mais Elizabeth, Comtesse de Wiede, qui en étoit Abbesse, y fit recevoir la Réformation l'an 1521. Ce lieu est situé dans la Principauté d'Anhalt, environ à trois lieues de Quedlimbourg vers le midi. Les Princes d'Anhalt ont depuis longtems l'Avouerie de cette Abbaïe, & payent les charges qu'elle doit à l'Empire. * Maty, *Dict. Géogr.* Audiffret, *Géogr. tome* 3.

GERENTHAL, vallée du Haut Valais, arrosée de la petite riviére d'Elmi qui s'y jette dans le Rhône. Elle appartenoit autrefois à des Nobles du nom d'Arnen, ou plutôt d'Aragno, qui se trouvant ruïnez vendirent tous leurs droits aux Habitans du païs. * *Etat & Délices de la Suisse*, *tome* 4. *p.* 171.

GERESHEIM. *Voyez* GERNSHEIM.

GERESTEIN. *Voyez* GEROLSTEIN.

GERESTO, ancien bourg de la Turquie en Europe. Il est sur la côte méridionale de l'Isle de Negrepont, à l'endroit où elle tourne vers l'orient, & au midi de la ville de Carysto. * Maty, *Dict. Géogr.*

GERGAN, Evêque d'Acride dans le XVII siécle, ayant eu quelque commerce avec les Protestans, composa en Grec vulgaire pour ceux de sa nation, un Catéchisme rempli de leurs sentimens: ce qui obligea Caryophyle d'en entreprendre la réfutation qui est écrite en Grec vulgaire & en Latin. Il rapporte quelques sommaires du Catéchisme de ce Gergan. Cet Ouvrage a été imprimé à Rome en 1631. * M. Simon.

GERGEAU ou JARGEAU, *Gergolium & Gergobeum*, ville de la France sur la Loire avec un pont, à quatre lieues au dessus d'Orléans. Les Anglois prirent Gergeau en 1420, & l'année suivante Jean II, Duc d'Alençon, l'emporta d'assaut, & y prit le Comte de Suffolck & plusieurs autres Chefs des ennemis. * Du Chêne, *Antiquitez des villes de France.* Mézeray, *Histoire de France.*

GERGENTI ou AGRIGENTE, *Agrigentum & Agragas*, ville de Sicile avec Evêché, qui a été autrefois suffragant de Syracuse, & qui l'est aujourd'hui de Palerme. Elle a tiré son nom du Mont-Agragas, qui étoit un nom commun à la montagne sur laquelle elle étoit bâtie, & à une riviére qui couloit au pié. Virgile par ce vers, *Enéide*, *l.* 3. *v.* 703

Arduus inde Agragas ostentat maxima longe,

a désigné, selon Servius, la citadelle de cette ville élevée sur le sommet de la montagne. Strabon la nomme Agrigente l'Ionienne. Thucydide dit qu'elle fut fondée par les Habitans de Géla, 108 ans après la fondation de leur propre ville, c'est à dire, la premiére année de la XLIX Olympiade, & 584 ans avant Jesus-Christ. Platon disoit, au rapport d'Elien, que les anciens Habitans de cette ville bâtissoient comme s'ils eussent cru ne de-

voit jamais mourir, & qu'ils faifoient des repas, comme s'ils euffent cru ne pouvoir plus vivre. Phalaris fe fit Tyran d'Agrigente fous la LII Olympiade, vers l'an 571 avant JESUS CHRIST, felon quelques uns, & fe maintint environ 16 ans dans cette tyrannie. Le commencement & la durée de fon régne donnent matiére à de grandes conteftations entre les Chronologiftes. Ce fut de fon tems que Pérille inventa le taureau d'airain. Depuis, cette ville fut foumife aux Carthaginois; car fous la XCIII Olympiade, & vers l'an 407 avant JESUS CHRIST, leur armée ayant fait une defcente en Sicile, furprit Agrigente au commencement de l'hiver. Mais les Romains ayant depuis chaffé les Carthaginois, s'emparérent de cette ville. Elle avoit été des plus floriffantes villes de la Sicile, grande, belle, & extrémement peuplée. Diodore de Sicile nous a laiffé une defcription magnifique de fon premier état. Cicéron parle d'une ftatue d'Hercule qui étoit admirée à Agrigente, comme un des plus beaux ouvrages de l'Antiquité, & qui avoit le nez & les lévres ufez, par le grand nombre de baifers qu'elle avoit reçus de fes adorateurs. Cette ville fut encore illuftre par la naiffance d'Empédocle, Philofophe & Poëte; de Carcinus, Poëte Tragique; d'Acron, Médecin; de Metellus, Muficien, & de quelques autres. Agrigente fouffrit beaucoup par les courfes des Sarrazins en Sicile: & depuis que ces Infidéles furent chaffez de cette Ifle, elle a été foumife aux Princes qui y ont régné. Quoiqu'elle ne foit pas aujourd'hui fi grande, ni fi illuftre qu'elle l'a été autrefois, c'eft pourtant une ville affez confidérable. Pline a parlé du fel d'Agrigente, comme d'une chofe très-finguliére, il fe fondoit dans le feu fans petiller, & petilloit au contraire dans l'eau. * Strabon, *l.* 6. Pline, *l.* 31. *c.* 7. Thucydide, *l.* 5. Diodore de Sicile, *l.* 13. & 15. Tite-Live, *l.* 26. Léandre Alberti, *Defcript. Ital.* Cluvier, *Defcript. Siciliæ.* Falcandus, *Hift. Sicil.* Eufébe, en fa *Chron.* Le Mire, *Géogr. Ecclef.* Polybe, *dans Etienne de Byfance.* Bayle, *Dict. Crit.*

GERGENTI, riviére. *Voyez* FIUME di NARO.

GERGESA. *Voyez* GERASA.

GERGESEENS, anciens peuples de la terre de Chanaan, & Defcendans de *Gergefæus*, cinquiéme fils de Chanaan. La demeure de ces peuples étoit au delà de la Mer de Tibériade, où l'on trouve des veftiges de leur nom dans la ville de Gergéfe, fur le Lac de Tibériade. Les Docteurs Juifs enfeignent que les Gergéféens, à l'entrée de Jofué dans la Terre de Chanaan, prirent le parti d'abandonner leur païs, plutôt que de fe foumettre aux Hébreux. Les Rabbins croyent que Jofué propofa aux Chananéens trois conditions, la fuite, l'affujettiffement, ou la guerre. Les Gergéféens prirent la fuite, & fe retirérent en Afrique. Les Gabaonites fe foumitent à la fervitude; & les autres Chananéens firent la guerre. On ne nous apprend pas en particulier en quel païs de l'Afrique fe retirérent les Gergéféens; mais c'eft une très-ancienne tradition que plufieurs Chananéens y pafférent, lorfque Jofué entra dans la Terre promife. *Procope* dit qu'ils fe retirérent d'abord en Egypte & que de là ils fe répandirent en différens endroits de l'Afrique, où ils poffédérent plufieurs villes, & qu'encore de fon tems on voyoit dans la ville de *Tingis* deux grandes colomnes de pierres blanches, dreffées prés de la grande fontaine, avec une Infcription en caractéres Phéniciens, qui portoit, *Nous fommes des peuples qui avons pris la fuite devant ce Voleur de Jefus fils de Nave.* Les Docteurs Hébreux racontent encore que les Gergéféens vinrent porter leurs plaintes devant Alexandre *le Grand*, lui demandant la reftitution de leur païs, qu'ils foutenoient avoir été ufurpé par les Hébreux. Alexandre fit citer les Juifs, pour répondre à cette accufation. Ceux-ci comparurent, & dans leur défenfe, ils prétendirent que non feulement ils ne devoient rien aux Gergéféens; mais qu'au contraire les Gergéféens étant des Efclaves fugitifs, ils devoient leur être reftituez, avec tous les dommages que leur avoit caufez leur fuite depuis tant de fiécles. Ils prouvérent le premier chef, favoir que les Gergéféens, defcendus de Chanaan, étoient Efclaves, par l'arrêt prononcé par Noé contre Chanaan. *Maledictus Chanaan fervus fervorum erit.* Leur fuite n'étoit pas conteftée; il ne reftoit qu'à prononcer en faveur des Hébreux; mais les Gergéféens ne jugérent pas à propos d'attendre leur propre condamnation: ils fe retirérent, & abandonnérent leur caufe. On ne donne pas ce récit comme une Hiftoire inconteftable. C'eft un conte des Rabbins, qui prouve la perfuafion où ils font que les Gergéféens fe retirérent du païs de Chanaan, lorfque Jofué y entra. Il eft pourtant certain qu'il en demeura un bon nombre dans le païs, puifque Jofué lui même nous apprend qu'il vainquit les Gergéféens; & ceux qu'il vainquit, étoient certainement en deçà du Jourdain. Il fe peut donc faire que ceux qui fe fauvérent en Afrique, fuffent des Gergéféens au delà de la Mer de Tibériade, & que les autres foient demeurez dans le païs. *Voyez* la Differtation de D. Calmet fur le païs où fe fauvérent les Chananéens, imprimée à la tête du Livre de Jofué. * D. Calmet, *Dict. de la Bible.*

GERGETIE, nom que l'on donna à la Sibylle de Cumes, parce qu'elle étoit née dans la ville de Gergéte.

GERGINES, nom d'une ou de plufieurs familles, employées dans l'Ifle de Chypre à la fonction de Colaces. Cléarque de Soli, cité par Athénée, *l.* 6, nous apprend que leur fonction étoit de fe difperfer dans les places publiques, dans les boutiques, de s'infinuer dans les familles, d'écouter tout, & de faire chaque jour aux Anactes, un récit exact de ce qu'ils avoient remarqué d'intéreffant. Un de ces Gergines, ajoûte le même Auteur, qui defcendoit de ces Troyens, que Teucer avoit fait tranfporter dans l'Ifle de Chypre, trouva moyen peu après de s'évader avec ceux qui avoient la même origine que lui. Quelques uns d'entre eux s'établirent à Cumes; les autres s'étant avancez jufqu'auprès du Mont-Ida, y bâtirent une ville qu'ils appellérent Gergine, & qui depuis fut connue fous le nom de Gergithe.

GERGOJE, montagne de France dans l'Auvergne, près de Clermont. On voit fur cette montagne les mafures de la ville des Gaulois Boyens, qui porta les noms de *Gergobia*, *Gergovia*, *Avernum*, & *Auguftonemetum*, des ruïnes de laquelle a été bâtie la ville de Clermont, qui a fuccédé à fon Evêché, fuffragant de Bourges. * Maty, *Dict. Géogr.*

GERHARD (Jean) pére de GERHARD qui fuit. *Voyez* GERARD.

GERHARD, (Jean Erneft) fils de Jean Gerhard. *Voyez* GERARD. Jean naquit à Iéne en 1621, & commença le Cours de fes études Académiques à l'âge de 16 ans. Il étudia d'abord fous Dillherr, Profeffeur en Hiftoire & en Eloquence, fous Jean Tobie l'aîné, fous Stahlius, Balthafar Cellarius, Jean Mufæus & Chriftophle Chemnitius. En 1640, il paffa à Altdorff où il étudia les Langues Orientales fous Hackfpan, après quoi il retourna à Iéne. Enfuite il fit un tour dans la Baffe Saxe & vifita Helmftadt, Leipzic & Wittenberg, d'où il retourna dans fa patrie & y reçut le degré de Maître ès Arts en 1643. Depuis cela, il s'appliqua à la Théologie. En 1646, il alla à Wittenberg, & y fut reçu *Adjoint* en Philofophie. En 1650, il entreprit un voyage en Hollande, en France, en Bourgogne & en Suiffe. Il tira un grand profit des plus Belles Bibliothéques qu'il vit dans ce voyage, auffi-bien que de la connoiffance des Sectes qu'il aquit en même tems. A peine fut-il de retour qu'il fut nommé Profeffeur en Hiftoire à Iéne en 1652, & l'année fuivante, il prit le degré de Docteur en Théologie. Il époufa la veuve du célébre Médecin Chriftophle Schelhammer & en eut deux fils & deux filles. Les deux fils furent *Jean-Frideric* & *Jean-Erneft*; (l'article du dernier fuivra celui-ci.) En 1655, il fut fait Profeffeur en Théologie & Recteur de l'Académie. Il étoit très-verfé dans les Langues & dans l'Hiftoire Eccléfiaftique, & mourut le 24 février 1668. Voici la lifte de fes Ouvrages, *Harmonia Linguarum Orientalium*; *Difputat. Theol. fafciculus*; *Locorum Theologicorum Epitome*; *De Sepultura Mofis*; *Confenfus & diffenfus Religionum profanarum*; *De Ecclefiæ Copticæ ortu, progreffu & doctrina.* * Witte, *Mem. Theol.* Fréher, *Theatrum.* Zeumer, *Vitæ Theol. Jenenf. Dict. Allemand.*

GERHARD, (Jean Erneft) fils du précédent, naquit à Iéne le 19 février 1662. A l'âge de fix ans, il perdit fon pére & à l'âge de neuf ans fa mére. Jean André Gerhard fon oncle & Confeiller de Régence à Zerbft, eut foin du jeune orphelin & le mit au Collége de Gotha en 1674. En 1677, il l'envoya dans celui de Géra; & en 1679, il revint à Iéne où il continua fes études. Il paffa enfuite à Altdorff & y entendit les leçons de Sturmius & de Kœtenbeccius. En 1680, il prit le degré de Maître ès Arts. D'Altdorff il retourna à Iéne, où la foibleffe de fa fanté le contraignit de garder la maifon pendant près de fix mois, durant lefquels il eut cependant occafion de profiter des leçons de Schilterus & de Linckerus, pour le Droit des Gens, & pour le Droit Eccléfiaftique. Il contribua auffi plufieurs articles aux Actes de Leipfic. Auffi-tôt qu'il fut entiérement rétabli de fa maladie, il s'appliqua à la Théologie & entendit Bechmannus, Velthemius & Baierus. Pour augmenter fes connoiffances, il vifita la Saxe, la Marche, la Poméranie, le Meckelbourg, le Holftein, Lunebourg & Brunfwic. Il écrivit contre un certain Théologien qui avoit tenté une nouvelle voye pour réünir les Réformez & les Luthériens. Il commença dès alors à ramaffer les lettres que fon grand-pére avoit écrites à divers Théologiens. La Cour de Gotha voulant faire un voyage en Hollande, le choifit pour fon Chapelain; mais une feconde maladie l'empêcha d'accepter ce pofte. Il reçut enfuite, prefque en même tems, une vocation à l'Infpectorat des Eglifes du Duché de Gotha, & à la Chaire de Profeffeur en Hiftoire à Iéne, à la place de Sagittarius. Il accepta la premiére & prit le degré de Docteur en Théologie en 1694. En 1697, il eut une vocation pour la Chaire de Théologie à Gieffen, qu'il accepta après avoir confulté là-deffus avec la Faculté de Théologie de Halle, & il y demeura jufques à fa mort, quoique l'Univerfité de Iéne le nommât unanimément pour fuccéder à *Valentin Velthemius.* Au refte quoiqu'il fût d'un tempérament fort foible, il s'aquitta néanmoins avec une grande exactitude des devoirs de fes charges & édifia beaucoup par fa vie exemplaire jufques en 1707, qu'il mourut le 18 mars. Voici les titres de quelques uns de fes Ouvrages, *Differtatio de jure tertii in caufa Regaliæ*; il augmenta le *Syllogæ decadum Theologicarum* de fon pére & en donna une nouvelle édition; il avoit auffi deffein de publier *Syntagma Epiftolare*, qui devoit contenir les lettres de fon grand-pére aux Savans de fon tems avec leurs reponfes; mais la mort prévint tous ces deffeins. On a auffi de lui quelques Ouvrages Allemans. * *Programma in Obitum ejus.* Langii, *Andanckungsrede*, &c. *Dict. Allem.*

GERIN, XVI Grand-Maître, &c. *Voyez* GUERIN.

GERING, (Ulric) Allemand, fut un des trois Imprimeurs que les Docteurs de la Maifon de Sorbonne firent venir à Paris vers l'an 1470, pour y faire les premiéres impreffions. Les deux autres étoient Martin Crantz, & Michel Friburger. Ces trois Imprimeurs travaillérent d'abord en Sorbonne en 1470, & les deux années fuivantes: mais en 1473, ils quittérent cette maifon. En 1477, il paroît que Géring imprimoit feul, ce qu'il continua de faire jufqu'en 1479, où il s'affocia Maynial. Remboit prit la place de Maynial en 1489, & Géring travailloit encore avec lui en 1508. Géring ayant amaffé de grandes richeffes, fit des fondations très-confidérables au Collége de Sorbonne & au Collége de Montaigu. Il y avoit dans l'ancienne chapelle de Sorbonne une lame de cuivre, fur laquelle étoit gravée cette infcription, *Ce Collége de Sorbonne, pour le grand legs teftamentaire qu'il a accepté & reçu, à lui fait par feu de bonne mémoire Mon-*

Maître Ulric Gering, en son vivant Imprimeur de livres à Paris, où il trespassa le 23 jour d'aoust 1510, est tenu & obligé de mettre & entretenir audit Collège aux dépens d'iceluy, par chacun an, à toujours, quatre bourses, de la qualité d'autres jadis fondées par Maître Robert de Sorbonne, & outre le nombre d'iceluy. Item plus, de mettre & entretenir audit Collège de Sorbonne deux Docteurs en Théologie, qui seront tenus chacun jours ordinairement à toujours, lire publiquement ès Ecoles dudit Collège, la sainte Bible; l'un le matin, du Vieil Testament; l'autre après midi, du Nouvel. Voici en François le sens de l'inscription Latine, qui est dans l'église du Collège de Montaigu, où Gering est enterré, *Ulric Gering, Allemand, un des premiers Imprimeurs, qui avoit fait pendant sa vie plusieurs aumônes aux pauvres de cette maison, légua par son testament à la communauté des pauvres, en 1510, la moitié de ses biens, & le tiers de ce qui lui étoit dû par ses Débiteurs. Et de cet argent on a acheté le village d'Annet, proche de la rivière de Marne, & les maisons de Vésclay, qui est la partie de ce Collège où sont les Classes des Grammairiens.* * Jac. Mentel, *de Vera Typographiæ Origine*, 1650, *Parisiis.* Chevillier, *Origine de l'Imprimerie de Paris.*

* GERINGSWALDE, petite ville du Cercle de la Haute Saxe au sud-est de Leipsic dont elle est éloignée d'environ dix lieues. Elle appartient à l'Electeur de Saxe. Elle a apparemment tiré son nom d'un certain *Gereou* ou *Geryngo*, & veut peut-être dire *le Bois de Gering.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Knaut, *Prodr. Misn. p.* 177.

GERION, (saint) Ordre Militaire fondé dans la Palestine, par l'Empereur Frédéric *Barberousse*, selon l'opinion commune. *Les seuls Gentilshommes Allemands étoient reçus au nombre des Chevaliers, sous la Régle de saint Augustin. Ils portoient l'habit blanc avec la croix pleine, de sable, dessus. * A. Favin, *Theatre d'Honneur & de Chevalerie.*

GERISAW. *Voyez* GERSAW.

GERLAC, de Deventer. *Voyez* PETRI (Gerlac)

* GERLACH I, Gouverneur de *Gueldre*, fils & successeur de Wichard en 910, rendit à l'Empereur & à la Cour de Rome de grands services contre les Bohémiens, les Huns ou Hongrois & les Esclavons qui ravagérent impitoyablement l'Allemagne dans les années 911 & 912. Gerlach mourut l'an 917. On ne sait pas le nom de sa femme, mais on croit qu'elle étoit fille du Comte de Cusk. Quoiqu'il en soit, il laissa un fils appellé Godefroy qui fut troisiéme Gouverneur de Gueldre. * *Gr. Dict. Univ. Holl.**

* GERLACH II, Comte de Zutphen, &, selon quelques uns, de Gueldre. Les uns disent qu'il étoit frére de Guillaume de Gueldre, Evêque d'Utrecht; les autres le font frére de Wichman, Comte de Zutphen. Il épousa *Elizabeth* fille du Comte de Saxe, de laquelle il n'eut point d'enfans. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* GERLACH, Archevêque & Electeur de Mayence, petit-fils de l'Empereur Adolphe de Nassau, fut Compétiteur de Henri III, & fut élu en 1346; mais il ne put prendre possession de son Archevêché qu'après la mort de son Concurrent. Gerlach mourut en 1371. Il annexa Duderstad à l'Archevêché, & travailla à dresser la Bulle d'or. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Serarius, *de Reb. Mog.* Bruschius. Bucelin.

* GERLACH (Etienne) naquit de parens de bonne maison, le 27 janvier en 1546, à Knitlingen, village du Duché de Wirtemberg. Après avoir fait ses premiéres études à Mekmuhlen, à Stutgard & à Maulbrun, il alla en 1563 à Tubingue pour y étudier la Théologie sous Jaques Heerbrand & Jean Berentius, sous lesquels il fit de tels progrès qu'en peu de tems il devint Bachelier, & reçut ensuite le bonnet de Docteur à Ellingen, où, à cause de la peste, l'Académie avoit été transplantée. En 1573, il alla en qualité de Ministre ou de Prédicateur avec le Baron d'Ungnad envoyé en ambassade à Constantinople par l'Empereur Maximilien II & Rodolphe II. Il y demeura cinq ans, & contribua beaucoup à la correspondance des Théologiens de Wittenberg & de l'Eglise Grecque. Il composa une Rélation de ce Voyage. Aussi-tôt après son retour, en 1578, ou selon le Pére Niceron, en 1579, il fut fait Professeur en Théologie dans l'Académie de Tubingue, & ensuite Principal du Collége de Théologie. Le 24 novembre de la même année, il épousa Brigide Schwartz, fille d'un Médecin de Stutgard, dont il eut quatre fils & cinq filles. Dans sa vieillesse il fut fort sujet à des vertiges, & cela alla si loin qu'à la fin il perdit la mémoire. Il mourut le 20, ou selon d'autres le 30 janvier 1612. On a de lui entre autres Ouvrages, *Disputationes contra Jesuitas & Calvinianos: De Condemnatione errorum, &c. adversus Danæum; Epitome Historiæ Ecclesiasticæ.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Melchior Adam, *Vitæ Theolog.* Spitzelii *Templum Honoris.*

Gerlach est aussi l'Auteur d'un Ecrit contre Lambert Daneau, Ministre parmi les Réformez de France. Il l'intitula, *Anti-Daneau* ou *Antidanæus.* Daneau se voyant personnellement attaqué dans cet Ecrit, y fit une Replique qui a pour titre, *Ad Stephanum Gerlachium & illius Anti-Danæum necessaria Responsio*, & il la fit suivre peu après d'un autre petit Traité, intitulé *Sophismatum Gerlachii Elenchus.* Gerlach n'abandonna point son Anti-Daneau, & il le défendit sous le titre de *Hyperaspistes Anti-Danæi.* * Baillet, *Jugemens des Savans, &c. tome* 6. *partie* 1. *p.* 273. *& suiv. n.* 56. édit. d'Amsterdam, 1725.

Outre les Ouvrages rapportez cy-dessus, on a encore d'Etienne Gerlach les suivans, *Decertatio cum Lamberti Danæi professo Milite, quem ille Cibarium vocat; Bidenum Tubingense; Assertio doctrinæ de Majestate divina Christi hominis; Theses Disputationis de persona Christi, ejusque hominis divina Majestate adversus Apologeticum Joannis Busæi; Theses de Deo uno & trino; Disputatio de Christo Mediatore; Disputationes tres de Electione, Hubertianismo oppositæ; De Discrimine Legis & Evangelii; Disputatio de personali duarum naturarum in Christo unione & communicatione; Disputatio de Justificatione hominis coram Deo, adversus Bellarminum; De Sacrificio Missatico Disputatio Theologica adversus Bellarminum; Disputatio de Jejunio; Disputationum Theologicarum de præcipuis horum temporum Controversiis, tomi duo.* * Le Pére Niceron, *Memoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome* 26. *p.* 401. *& suiv.*

* GERLOCH, petit Golfe de l'Ecosse méridionale dans la province de Lennox. Il est formé par la Cluyd au nord, entre les Lacs de Loung & de Lomond.

GERLTZHEIM. *Voyez* GERNSHEIM.

* GERMACH, village de l'Ecosse septentrionale dans le Comté de Murray, sur la rive gauche du Spey, vers son embouchure. C'est près de ce village que se fait la pêche des saumons, pendant deux ou trois mois de l'été, dans l'espace d'un mille de païs. Elle est si abondante qu'outre la consommation qui s'en fait sur les lieux mêmes, on en transporte environ cent tonnes hors du païs. * Beeverell, *Délices de l'Ecosse*, *p.* 1255.

GERMAIN, (saint) I. de ce nom, Patriarche de Constantinople, fils du Patriarche Justinien, qui fut tué par Constantin *Pogonat*, vivoit dans le VIII siécle, & fut tiré en 715 de l'Eglise de Cyzique pour gouverner celle de Constantinople. Il prédit, lorsque Constantin *Copronyme* salit les fonts batismaux, qu'il feroit un méchant Prince, & qu'il souilleroit sa vie par ses erreurs. Son zéle pour le bien de la Religion le porta à s'opposer généreusement à l'Empereur Léon l'*Isaurien*, Iconoclaste. Ce Prince le chassa du siége pontifical, qu'il avoit tenu quatorze années & environ six mois. Ce fut en 730, & ce saint Prélat étoit alors âgé de plus de 90 ans. Plusieurs croyent néanmoins qu'il ne mourut en exil qu'environ l'an 740. Le Ménologe des Grecs & le Martyrologe Romain en font mention au même jour, qui est le 12 mai. Ce saint Prélat écrivit plusieurs Traitez, dont nous avons quelques uns dans la Bibliothéque des Péres, & que nous devons en partie à Henri Canisius, & au Pére Combefis. Les Critiques croyent pourtant qu'une partie de ceux qu'on lui attribue pourroit être d'autres Prélats de Constantinople, du même nom que lui. Photius parle d'une Apologie que Germain avoit faite pour saint Grégoire de Nysse, & qu'il nomme *Retribuens intelligens.* Les Ouvrages que nous avons sous le nom de Germain de Constantinople, sont *Theoria seu Contemplatio Rerum Ecclesiasticarum; Commentarius in Orationem Dominicam; Fragmentum ex Oratione contra Hæreses ad Anthimum; Encomium Deiparæ; Tres Epistolæ; Oratio in sacram B. Virginis vestem; De exaltatione S. Crucis; De S. Cruce & in Dominicam Orthodoxiæ; In S. Christi sepulturam, &c.* Nous avons trois lettres de ce Patriarche dans les Actes du VII Concile. La Théorie qu'on lui attribue & les Homélies, sont d'un autre Germain, Patriarche de Constantinople, qui vivoit dans le XII siécle, sous Alexis Comnéne & du tems de Grégoire IX, à qui il écrit une lettre. Le Traité le plus certain de ce Germain, est celui de la *Retribution*, dont Photius nous a donné des extraits: il y montroit qu'on imputoit à saint Grégoire de Nysse, l'opinion d'Origéne sur la fin des supplices des damnez. Photius, *Cod.* 233, loue le stile de cet Ouvrage, & les raisonnemens qu'il contenoit. * Nicéphore, *en sa Chron.* Théophanés. Zonaras. Cédréne. Bellarmin. Baronius, &c. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XII. siécle.* *Voyez* Fabricius, *Biblioth. Græca, tome* 2. *p.* 206. *& suiv.*

GERMAIN II, surnommé *Nauplius*, Patriarche de Constantinople succéda à Manuel, & tint le siége environ dix-huit ans, depuis l'an 1221, jusqu'à la fin de l'an 1239. Il fit sa résidence à Nicée, Constantinople ayant été prise par les Latins. La plupart des Ouvrages attribuez au premier, sont de celui-ci, entre autres la Théorie & plusieurs Sermons donnez sous le nom de Germain, par Gretser & par Combefis, aussi-bien que les deux lettres aux Grecs de l'église de Chypre, données par M. Cotelier; & d'autres Traitez de Controverse contre les Latins. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XII & du XIII siécle.* Banduri, *Imp. Orient. l.* 8. *comm.*

GERMAIN III fut transféré du siége d'Andrinople à celui de Constantinople le neuviéme juin de l'an 1267; & le 14 septembre de la même année, ayant renoncé au Patriarchat, il eut Joseph pour successeur. * Banduri, *Imp. Orient. l.* 8. *comm.*

GERMAIN, Evêque d'Auxerre, vivoit dans le quatriéme siécle & étoit natif d'Auxerre. Son pére s'appelloit *Rustique* & sa mére *Germanille.* Après avoir puisé dans les Gaules toutes les lumiéres & toutes les connoissances dont il avoit besoin, il alla à Rome pour se perfectionner dans l'étude de la Jurisprudence, & y fit un si grand progrès, qu'il passa pour l'un des plus habiles Avocats de son tems. Depuis il eut le gouvernement de la ville d'Auxerre, & le commandement des troupes qui étoient dans le païs: & quoiqu'il se fût opposé à l'Evêque Amateur ou Amatre, il fut pourtant le seul qu'on trouva digne de lui succéder. Les Prélats des Gaules l'envoyérent l'an 429, avec Loup de Troyes en Angleterre, pour y combattre l'hérésie de Pélage & de Célestius: ce qu'ils exécutérent heureusement. Germain y repassa une seconde fois pour le même sujet, & Dieu signala sa Mission par des miracles. Au retour du second voyage, étant allé en Italie, il mourut à Ravenne le 31 juillet de l'an 448 ou 449. Constant, Prêtre de l'église de Lyon, écrivit, à la priére de son Archevêque Patient, la Vie de ce saint Prélat, qu'Eric Moine d'Auxerre, mit en vers Héroïques, du tems de Charles *le Chauve.* Cet Ouvrage est en six livres. * Prosper, *en sa Chron.* Baronius, *in Annal.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Usserius & Stillingfleet, *Antiquitez Britanniques.*

GERMAIN, Evêque de Capoue, Prélat d'un mérite singulier, fut envoyé par Anastase en 497, Légat à Constantinople avec Cresconius de Todi, pour faire abandonner à l'Empereur Anastase la protection des Hérétiques. Hormisdas lui donna ce même emploi auprès de Justin en 519, & cette fois il eut le bonheur de réünir les églises d'Orient & d'Occident. Saint Grégoire dit qu'il délivra un Diacre de l'Eglise Romaine, nommé

mé Paschase, du Purgatoire où il étoit condamné pour avoir pris le parti des Schismatiques. Germain mourut l'an 520 & l'Eglise l'honore comme un Saint. * Le Martyrologe Romain, le 30 octobre. Saint Grégoire, *l. 4. Dial. c. 40.* Baronius, *A. C. 497.* &c. M. Fleury, *Hist. Eccles. l. 31. n. 41.*

GERMAIN, (Saint) Evêque de Paris, l'un des plus célébres Prélats du VI siécle étoit d'Autun, & fils d'*Eucher* & d'*Eusébie*. Scoplion, Prêtre, son parent, l'éleva avec grand soin dans la vertu & dans les Belles Lettres. Agrippin, son Evêque le fit Diacre, puis Prêtre; & Nectarius successeur d'Agrippin, lui donna le gouvernement de l'église de saint Symphorien. Après la mort de Libanius, on l'élut Evêque de Paris; & le Roi Childebert, qui approuva son élection, le fit son Archichapelain, ou son Grand Aumonier. Germain fit un pélerinage en Orient; & en passant à Constantinople, il reçut de l'Empereur grand nombre de Reliques. Il mourut l'an 576, Baronius dit en 579. Nous avons une excellente lettre de cet Evêque adressée à la Reine Brunehaut, par laquelle il l'exhorte en termes très-forts à empêcher le Roi Sigebert de faire la guerre au Roi Chilperic. * *Conciles, tome 5. p. 923.* Grégoire de Tours. Fortunatus. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du VI siécle.* Le P. Jacques Boulliart a donné au public en 1724, *l'Histoire de l'Abbaïe de Saint-Germain, in folio.*

GERMAIN (Jean) natif de Cluni, & Docteur de l'Université de Paris, Evêque de Nevers, puis de Challon, dans le XV siécle. Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, lui procura l'Evêché de Nevers, puis de Challon, le fit Chancelier de son Ordre de la Toison, & l'envoya au Concile de Constance, où il harangua avec beaucoup d'éloquence. Germain mourut le onziéme février de l'an 1460, & fut enterré dans sa cathedrale, où son tombeau se voyoit avec sa statue, que les Réformez brisérent durant les guerres civiles. Il composa divers Ouvrages, *De Conceptione beatæ Mariæ libri duo; Adversus Mahometanos & Infideles; Adversus Alcoranum libri quinque; In libros quatuor Sententiarum; Thesaurus pauperum; Iter cœli, seu de Regimine Ecclesiasticorum & Laïcorum; Mappa mundi, &c.* Ce dernier Ouvrage est imprimé sous le nom d'un autre Evêque de Challon. * Barthélemy Chassanée, *in Catal. Glor. Mundi, p. 15. Cons. 14.* Pierre de Saint-Julien, *in Miscel. Hist. & de Antiq. Cabil.* La Croix-du-Maine, *Biblioth. Franç.* Louis Jacob, *de Script. Cabil.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

* GERMAIN (Jérôme) Jésuite, né à Palerme en 1568. Après avoir enseigné les Humanitez pendant huit années, on l'envoya à sa priére dans l'isle de Chio, où il demeura vint-deux ans. Son Supérieur le rappella en Sicile pour y renouveller ses forces; mais il mourut peu de tems après à Palerme le 27 décembre 1632. On a de lui, *Vocabulario Italiano e Graeco-Volgare.* On garde de lui en manuscrit, *De Josepho Historia Dialogus Montereggali habitus; Ecloga Pastoralis in obitum P. Francisci Staiti Messanensis Societatis Jesu; Poëmata de Annunciatione & Assumptione Mariæ Virginis.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* GERMAIN (Léonard) né dans le diocése de Syracuse, fut Prêtre, Docteur en Droit Civil & Canon, & Professeur en Litérature. Il florissoit vers l'an 1620, & publia *Germana Praxis Grammaticæ super difficillimos obscurorum Autorum locos.* * Les mêmes.

GERMAIN (Dominique) de Silésie, Religieux de l'Ordre de saint François, & Professeur des Langues Orientales dans le couvent de cet Ordre à Rome, y fit imprimer en 1639, aux dépens de la Congrégation *de Propaganda Fide*, un Dictionnaire Arabe, sous le titre de *Fabrica Linguæ Arabicæ.* Ce Dictionnaire a été principalement composé pour l'usage des Missionnaires, qui vont dans le Levant, & il peut être utile à ceux qui veulent écrire en Arabe; car il commence par l'Italien, & interpréte l'Italien en Arabe. * *Memoires des Savans.*

GERMAIN. *Cherchez* AUDEBERT.

GERMAIN (Dom Michel) Religieux Bénédictin, de la Congrégation de Saint-Maur, né à Péronne, l'an 1645, a été Compagnon du Pére Mabillon, & a travaillé à la Diplomatique. Le quatriéme livre de la Diplomatique est entiérement de lui. Il a aussi composé en François l'Histoire de l'Abbaïe royale de Nôtre-Dame de Soissons, & avoit commencé une Histoire de tous les monastéres de la Congrégation de Saint-Maur. Il mourut à Paris le 23 janvier 1694, âgé de 49 ans. * Du Pin, *XXVII siécle.*

GERMAIN, Abbé de Grandfel ou Granvel, Martyr dans le septiéme siécle, étoit fils d'*Optard*, Sénateur de Tréves. Saint Modoald, Evêque de cette ville, eut soin de son éducation. Germain le quitta pour aller voir saint Arnould Evêque de Metz, qui étoit alors retiré dans l'Hermitage de Remiremont, & il alla de là à l'Abbaïe de Luxeuil, d'où saint Valbert l'envoya établir le nouveau monastére de Grandfel, au diocése de Bâle. Il gouverna cette Abbaïe en paix pendant plusieurs années, jusqu'à ce que Boniface, Duc d'Alsace, étant entré avec des troupes dans le païs, l'Abbé de Grandfel alla au devant de lui avec Randoald, & fut arrêté & tué avec son compagnon, en 666. Babolenus ou Bobolenus qui écrivit sa Vie, la dédia à Deïcole Leudimond & à Ingrefide. Bollandus l'a donnée dans le *troisiéme tome de son grand Recueil, au 21 février, p. 263,* & ensuite Mabillon, *II. sæc. Bened.* * Baillet, *Vies des Saints, 21 février.* G. Cave, *de Script. Eccles. p. 393.*

* GERMAIN (Marie) Michel de Montagne dans ses *Essais, l. 1. c. 20,* raconte que passant à Vitry-le-François en Champagne, il put voir un homme que l'Evêque de Soissons avoit nommé *Germain* en le confirmant, & que tous les Habitans de cette ville avoient connu & vu fille, jusques à l'âge de 22 ans, sous le nom de *Marie*. En sautant, il fit un effort qui changea son sexe, & depuis ce tems-là il y a eu entre les filles de ce païs-là une chanson par laquelle elles s'entr'avertissent, de ne point faire de grandes enjambées, de peur qu'il ne leur arrive la même chose qu'à *Marie Germain.* Montagne remarque, que ce *Germain* étoit alors fort barbu.

GERMAIN VAILLANT. *Voyez* VAILLANT (Germain)

* GERMANIANUS, Préfet du Prétoire sous l'Empereur Julien en 363, & dont il est souvent fait mention dans le Code Théodosien, & dans Ammien Marcellin. * Jac. Gothofredi *Prosopographia Cod. Theodosiani.*

GERMANICIA, ville ancienne de la Syrie. Les Géographes croyent que c'est celle qu'on appelle aujourd'hui *Merces*, & qui est située au nord d'Alep. Ce fut à Germanicia que naquit Nestorius, sur la fin du quatriéme siécle. * Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

GERMANICUS, fils de *Drusus* & d'*Antonia*, niéce d'Auguste, fut adopté par Tibére son oncle paternel, qui fut obligé d'obéir en cela à Auguste. Aussi-tôt après, quoiqu'il s'en fallut cinq ans qu'il n'eût l'âge porté par les loix, il exerça la Questure, & fut Consul l'an 12 de J. C. Ayant appris la mort d'Auguste, pendant qu'il commandoit les troupes d'Allemagne, en l'an 14, il refusa l'Empire, que l'armée lui vouloit déferer, & calma les esprits portez à la revolte. Ensuite, après avoir battu les ennemis, il entra à Rome avec les honneurs du triomphe. En l'an 18, étant Consul pour la seconde fois, il fut contraint de partir en diligence, pour aller appaiser les troubles d'orient. Il y vainquit le Roi d'Arménie, réduisit la Cappadoce en forme de province, & mourut peu après, en l'an 19 à Antioche, âgé de 34 ans. Ce ne fut pas sans soupçon de poison; car outre les taches noires & livides qui paroissoient sur son corps, & l'écume qui couloit de sa bouche, on trouva, dit-on, après qu'on l'eût brûlé, parmi ses os son cœur encore tout entier, parce qu'étant imbu du venin, il ne put, dit-on, être consumé. On ne douta point que Tibére n'eût été l'auteur de sa mort, & qu'il ne se fût servi du ministére de Pison, pour lors Gouverneur de Syrie. La jalousie que l'Empereur conçut des belles qualitez de Germanicus, qui faisoit les délices du peuple Romain, le porta à cette barbarie. Il avoit épousé *Agrippine*, petite-fille d'*Auguste*, dont il eut six enfans, trois fils & trois filles; *Neron* qui étoit l'aîné, & qui fut tué par Tibére, dont il avoit épousé la petite-fille, nommée *Julie-Drusille*; *Drusus* aussi tué par le commandement de Tibére; *Caligula* qui fut Empereur; *Agrippine* qui fut mariée trois fois, à *Domitius*, dont elle eut *Neron*, Empereur; à *Crispus Passienus*: & à l'Empereur *Claude*; *Drusille*, seconde fille de Germanicus, fut mariée à *Lucius Cassius*: & ensuite à *Marcus Lepidus*; *Livie*, sa troisiéme fille, fut mariée à *Marcus Vinicius*. * Tacite, *Annal. l. 1. & 2.* Suetone, *in Caligula.* Dion, *l. 57.*

GERMANIE ou l'ALLEMAGNE, (car le mot d'*Allemagne* est nouveau,) vient de ceux qui passérent les premiers dans les Gaules, qui s'appelloient Tongres ou Germains, dit Tacite, ou du mot Allemand, *Gerr-Mannen*, qui veut dire *Guerriers*. *Cherchez* ALLEMAGNE.

GERMANION, Patriarche de Jérusalem, vivoit dans le second siécle, & gouverna quelque tems cette Eglise, après Dius, qui avoit été mis en la place de saint Narcisse. Gordius lui succéda; & après ce dernier, saint Narcisse remonta sur le siége de cette Eglise. * Eusébe, *Hist. l. 6. ch. 8 & 9.* Baronius, *A. C. 199.*

GERMASTE ou ERMA, petite ville autrefois archiépiscopale, est dans la Natolie propre sur le Sangari, environ à huit lieues au dessous de Pessin. * Maty, *Dict. Géogr.*

GERMEN, anciennement *Gerenia*, ancienne petite ville de Morée. Elle est dans la Zaconie sur une montagne, environ à une lieue de Chiélisa, du côté du nord. Il y a pourtant des Géographes, qui mettent l'ancienne Gerenia, à *Passava*, située à trois ou quatre lieues de Chiélisa, du côté du Levant. * Maty, *Dict. Géogr.*

GERMERSHEIM, petite ville du Bas Palatinat sur le Rhin en Allemagne, étoit autrefois libre & Impériale. L'Empereur Charles IV en fit don à Rupert ou Robert Electeur Palatin, aux successeurs duquel elle est demeurée depuis avec toutes ses dépendances, qui sont d'une très-grande etendue. Elle a beaucoup souffert pendant les guerres d'Allemagne, au commencement du XVI siécle, & depuis encore en 1673, & en 1692. Ce fut là que mourut l'Empereur Rodolphe I, l'an 1290. * Baudrand.

* GERMIAN ou DARGUT ILI. C'est une contrée de la Natolie en *Asie*. Elle a le Chiangare au nord, le Sarcan au Couchant; l'Aidinelli au midi; & la Caramanie au Levant. On y voyoit autrefois les villes de Laodicée, de Hierapolis, & de Synnada, dont il ne subsiste plus que la derniére. On donne en particulier le nom de Germian, à la montagne, dont le Sangari prend sa source, & qui est la même que les Anciens appelloient *Didymus*, *Dindymus*, *Dindyma*, & aussi *Cybelus*, parce que la Déesse Cybéle y étoit adorée. * Maty, *Dict. Geogr.*

GERMIGNY, village du diocése d'Orléans, proche de Fleuri, sur la riviére de Loire, est célébre dans l'Histoire, à cause d'un Synode de plusieurs Evêques de France, qui s'y assemblérent en 843. Ce Synode ou Concile avoit été inconnu jusqu'à nôtre tems. Le Pére Mabillon en a donné la connoissance. * Dom Mabillon, *De Re Diplomatica. Vies des Saints de l'Ordre de S. Benoît, du IV siécle, partie 2.*

GERMIGNY, autre village de France dans la Brie, sur la riviére de Marne, est un lieu fort agréable, où l'on voit la maison de plaisance des Evêques de Meaux, bâtie magnifiquement, & embellie d'eaux & de jardins. Il est fait mention de ce lieu dans l'Histoire, où l'on trouve des Ordonnances de saint Louis de l'année 1253, & d'autres de Philippe *le Bel* de l'année 1319, datées de Germigny. * Dom Mabillon, *De Re Diplomatica.*

GERMIN (Henri) Comte de S. Albans. *Cherchez* JERMYN.

GERMIN (Simon) *Voyez* **GERMYN**.

GERMOIN (Athanase) Archevêque de Tarentaise, étoit savant dans l'une & dans l'autre Jurisprudence. Le Duc de Savoye l'envoya Ambassadeur en Espagne, où il mourut le quatriéme août de l'an 1627. Ce Prélat avoit composé divers Ouvrages, & entre autres un, *de Jurisdictione Ecclesiastica*, que nous avons en un volume *in folio*.

GERMON, (Barthelemi) né à Orléans le 17 juin 1663, se fit Jésuite, & entra au Noviciat en janvier 1680. Il s'étoit appliqué à l'Histoire, & il avoit dessein de discuter particuliérement divers points de celle de France, assez difficiles à débrouiller. Les Chartres anciennes lui étoient très-nécessaires dans ses vues; mais comme il y en a quantité de fausses, le P. Germon crut qu'il étoit nécessaire d'en examiner l'authenticité. Il recourut à la Diplomatique du P. Mabillon, & en la lisant il découvrit que cet Auteur s'appuyoit quelquefois sur des Diplomes faux. Là-dessus Germon fit une Dissertation qu'il publia en 1703, sous ce titre, *De Veteribus Regum Francorum Diplomatibus & arte secernendi antiqua diplomata vera a falsis, Disceptatio.* Il l'adressa au P. Mabillon avec beaucoup de politesse, & ce fut là le commencement de sa dispute avec le savant Bénédictin. Le P. Mabillon répondit au P. Germon, sans le nommer, & se contentant de répondre aux principales difficultez. Le P. Germon mourut le deuxiéme octobre 1718, à Orléans, où il étoit venu voir sa mére, & prendre quelques semaines de vacance. Il étoit savant, & écrivoit purement en Latin. * *Bibliothéque du* Richelet de 1728.

* **GERMYN** (Simon) né à Dordrecht le 24 novembre 1656, Peintre habile, s'appliqua principalement aux païsages & aux ornemens d'Architecture. On ne sait pas quand il est mort. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Schilderboek*.

GERNIA, anciennement *Ægirum*, ancien bourg de l'isle de Mételin, une de celles de l'Archipel. Il est vers la côte orientale de l'isle, au septentrion de la ville de Mételin. * Maty, *Dict. Geogr.*

GERNLER, (Luc) Docteur & Professeur en Théologie & *Antistes* de l'Eglise de Bâle, y naquit le 19 août 1625. *Jean* Gernler son pére étoit Pasteur de l'Eglise de S. Pierre à Bâle, & *Marie* Just sa mére étoit fille & petite-fille de *Henri* & de *Luc* Just tous deux aussi, successivement, Pasteurs de la même Eglise de saint Pierre. Après avoir pris le degré de Maître ès Arts, en 1642, il s'appliqua à la Théologie & fut reçu Ministre en 1645, après quoi il fit un voyage à Genéve, en France, en Angleterre, dans les Païs-Bas & en Allemagne. Après son retour il accepta la vocation que le Lieutenant-Général d'Erlach lui adressa pour l'Eglise de Brisach, mais peu après il fut rappellé dans sa patrie où il fut fait Diacre commun en 1650, Archidiacre en 1653, & *Antistes* de l'Eglise de Bâle & Professeur en Théologie en 1656, après la mort de Théodore Zwinger dont il avoit épousé la fille. Ce fut sous son Rectorat Académique en 1660, que l'Université de Bâle celébra son troisiéme Jubilé séculaire & à cette occasion il prononça une très-belle Harangue Historique *de l'origine & des progrès de l'Université de Bâle*, qu'il fit ensuite imprimer. Comme il étoit doué de talens extraordinaires, il s'aquitta des devoirs importans de ses emplois avec une prudence, une assiduité, une ardeur & une intrépidité égales. Il a publié plusieurs *Dissertations de Théologie.* On fait sur tout grand cas de celles qui roulent sur le commencement de l'*Explication de la Confession Helvétique.* Le *Syllabus Controversiarum* est aussi un Ouvrage auquel il a travaillé, conjointement avec *Sébastien Beck* & *Jean Buxtorf* le fils. On a encore imprimé *ses Sermons qu'il prononça pendant la peste sur le 24 chapitre du premier livre de Samuel*, aussi-bien que ses *Sermons funébres.* Il avoit dessein de publier son *Commentaire sur Daniel* qui étoit presque achevé, mais il en fut empêché par sa mort prématurée qui l'enleva au mois de février 1675. L'Extrait suivant d'une lettre de Constantin l'Empereur, écrite à Buxtorf en 1646, fait voir les grandes espérances qu'on avoit déja de lui dans sa jeunesse: voici les termes de C. l'Empereur. *Il faut avouer que je n'ai jamais vu un plus beau génie; il joint aux autres vertus tant d'honnêteté, de douceur, d'érudition, de piété & de modestie, que tout brille également en lui; plût à Dieu que nous eussions beaucoup de pareils Sujets.* Il laissa deux fils qui ont parfaitement bien suivi les traces de leur pére. *Henri*, l'aîné des deux, excellent Théologien, est parvenu au Pastorat de S. Pierre à Bâle, qu'il remplit encore aujourd'hui après avoir servi l'Eglise pendant plusieurs années dans des postes inférieurs. Il s'est fait connoître par des *Priéres* & des *Sermons* qu'il a fait imprimer. *Théodore*, le Cadet, aussi Théologien, étoit fort versé dans l'Histoire; son éloquence jointe à beaucoup de zéle & de gravité le rendit un des Prédicateurs les plus estimez de sa patrie. Il desservit d'abord l'Eglise Allemande de Genéve, après quoi il eut de l'emploi à Bâle, où il fut enfin placé dans l'Eglise de sainte Elizabeth, poste dans lequel il mourut le 19 février 1723, à l'âge de 53 ans, au grand regret de toute la ville. Il a publié, en Allemand, un *Traité sur le sacrifice d'Abraham*; *Préparation pour la sainte Céne*; une traduction de Sherlock *sur la Mort & sur le Jugement dernier*; plusieurs *Sermons funébres* & autres. On estime sur tout ses Remarques sur la Bible, auxquelles il a travaillé conjointement avec *Fréderic Battier.* * *Dict. Allemand de Bâle.*

GERNRODE. *Voyez* **GERENRODE**.

GERNSHEIM, petite ville d'Allemagne dans le Cercle Electoral du Rhin. Elle est défendue par un bon château, & située dans le Landgraviat de Darmstadt au sud-ouest de la ville de ce nom, sur la rive droite du Rhin.

GEROESTE, ville & promontoire d'Eubée, où les flots de la mer se brisoient avec impétuosité, ce qui a fait dire à Euripide & à Callimaque, *les flots écumeux de Geroeste.* Il y avoit dans cette ville un Temple fameux consacré à Neptune, d'où vient qu'Aristophane invoquant ce Dieu dans sa Comédie des Chevaliers, dit, *ô Geroestiene, fils de Saturne*; & que Lucien fait dire à Jupiter, lorsqu'il répond à Neptune qui lui avoit reproché qu'il s'étoit laissé tondre à Olympie, que si les Dieux avoient toujours le pouvoir de punir les sacriléges, il n'auroit pas souffert qu'on lui eût volé impunément son trident à Geroeste. * Tourreil, *Philippiques, Remarq. sur la premiére.* Th. Corneille, *Dict. Geogr.* *Voyez* **GERESTO**.

GE'ROLA. *Voyez* **GIROLA**.

GE'ROLD de Souabe, frére d'*Hildegarde*, femme de *Charlemagne*, fut fait Duc de Baviére, au lieu de *Tassillon*, qui fut déposé l'an 788. Gérold fut défait & tué par les Huns, onze ans après. * *Annal. Fuld.* Calvisius.

GE'ROLD ou **GIRAUD**. *Voyez* **GIRAUD**.

GE'ROLDSECK. *Voyez* **GE'ROLTZEK**.

* **GE'ROLSTEIN** ou **GE'RESTEIN**, petite ville ou bourg d'Allemagne dans le Cercle Electoral du Rhin. Ce lieu est dans le Comté de Manderscheid sur la riviére de Kyll ou Kylle à dix lieues de la ville de Tréves du côté du nord. * Maty, *Dict. Geogr.*

* **GE'ROLTZEK**, petite ville de la Souabe au sud-est de Strasbourg dont elle est éloignée de cinq à six lieues.

* **GE'ROLTZEK**, petite ville de la Basse Alsace à l'ouest-nord-ouest de Strasbourg, dont elle est éloignée de quatre à cinq lieues.

* **GE'ROLTZEK**, château bien fortifié dans le Tirol, vis à vis de Kufstein. En 1703, l'Electeur de Baviére s'en rendit maître par surprise, mais après la bataille de Hochstett, il retourna sous la domination d'Autriche. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* **GE'RON**, Comte de Stade fut fait en 930 Markgrave ou Marquis de Lusace, & reçut en 937, de l'Empereur Othon I, le Marquisat ou Markgraviat de Brandebourg. * Wittikind, *Annal. l.* 2 *&* 3. Calvisius.

GE'RON, Comte d'Alsleben. *Voyez* **ALSLEBEN**.

GE'RONCE, Général des troupes du Tyran Constantin, dans le quatriéme siécle, se brouilla avec cet Usurpateur, & résolut de le dépouiller de la pourpre Impériale, pour en revêtir Maxime, une de ses créatures. Il assiégea Constantin dans Vienne, mais lorsqu'il vit approcher l'armée de l'Empereur Honorius, conduite par Constance, il s'enfuit en Espagne. Les Soldats, le méprisant, l'attaquérent l'an 411 dans sa maison, où voyant qu'il lui étoit impossible de se défendre, il tua un de ses amis nommé Valens, ôta la vie à sa femme, & se la ravit à soi-même par un coup d'épée qu'il se donna dans le cœur. * Cassiodore & Prosper, *en la Chron.* Orose, *l.* 7. *ch.* 40. Sozoméne, *l.* 9. *ch.* 11. 12. *& suiv.* Voici comme M. de Rapin parle de ce Géronce. " Géronce, Général de Constans fils de l'Empereur Constantin, fit par sa prudente conduite non seulement respecter son Maître dans les Gaules; mais il le mit même en possession de l'Espagne. Ce bonheur inespéré rendit le jeune Empereur si fier, que, de peur que l'on n'attribuât à Géronce l'honneur qu'il croyoit seul mériter, il lui ôta son emploi. Une si grande ingratitude ne demeura pas longtems impunie. Géronce piqué de l'affront qu'il avoit reçu, trouva le moyen d'assembler une armée, & ayant fait proclamer Empereur un de ses amis nommé Maxime, il débaucha la plus grande partie des troupes de Constans. Ensuite il l'alla assiéger dans Vienne où il s'étoit retiré. Cette ville ne se trouvant pas alors en état de soutenir un long siége, Constans se fit tuer dans une sortie, de peur de tomber entre les mains de son ennemi. Constantin voyant que ses affaires avoient changé de face par la revolte de Géronce & par la mort de son fils, abandonna le dessein de passer en Italie, & se retira dans Arles, où Géronce le tint longtems assiégé; mais pendant que celui-ci se flattoit de l'espérance de l'avoir bientôt en son pouvoir, il se vit tout à coup dans la nécessité de lever le siége, pour aller s'opposer à un ennemi qui lui parut plus redoutable. C'étoit le Comte Constance à qui Honorius avoit donné le commandement de ses armées. A l'approche de ce Comte, Géronce se vit tout d'un coup abandonné de son armée, & contraint de se retirer en Espagne où il fut tué par ses propres gens. * M. de Rapin-Thoyras, *Hist. d'Angleterre, tome* 1. *l.* 1. *p.* 69. *&* 70.

GE'RONCE, Diacre de Milan, sur la fin du quatriéme siécle, & au commencement du cinquiéme, se vanta qu'un *Onoscélide*, c'est à dire, un Démon avec des cuisses d'âne, lui étoit apparu la nuit, & que l'ayant pris, il l'avoit rasé & attaché dans un moulin. Saint Ambroise ayant appris cette extravagance, suspendit ce Diacre de son ministére, & le mit en pénitence dans sa maison; mais Géronce prit la fuite, & se retira à Constantinople, pour y calomnier son Evêque. La connoissance qu'il avoit de la Médecine, lui aquit dans cette ville un grand nombre d'amis par le crédit desquels il fut fait Evêque de Nicomédie. Helladius de Césarée l'ordonna, pour reconnoître l'obligation qu'il lui avoit d'avoir procuré à son fils un emploi militaire. Saint Chrysostome dans un Synode qu'il tint à Ephése l'an 400, déposa Géronce, qui fut rétabli par les Prélats assemblez dans les faux Synodes *du Chêne*; mais ce rétablissement illégitime ne fut pas confirmé. * Sozoméne, *l.* 8. *ch.* 6. Socrate, *l.* 6. *ch.* 10. Baronius, *A. C.* 400.

GE'RONCE, Hérétique, fut mis vers l'an 476, à la place d'Anastase de Jérusalem, que Basilisque fit déposer. Il en est fait mention dans la Vie de l'Abbé Euthymius. *Cherchez* **ANASTASE**.

GE'RONDE ou **GIRAUD**. *Voyez* **GIRAUD**.

GE'RONTES, en Grec Γέροντες, c'est à dire, *Sénateurs* ou *Vieillards*, Magistrats qui furent instituez par Lycurgue, Législateur des Lacédémoniens, sur le modéle de l'Aréopage d'Athénes. Ils étoient au nombre de trente-deux, ou de vint-huit, comme le prétendent quelques Auteurs, & n'étoient reçus qu'à soixante ans. Avant les Ephores, ils gouvernoient avec les Rois, & soutenoient

tenoient les intérêts du peuple. Leur autorité & celle des Rois étoient égales dans les suffrages, & ils ne pouvoient être déposez sans avoir été convaincus de crimes. * Meursius. Chevreau, *Histoire du Monde.*

GERRESHEIM ou GERRENSHEIM. *Voyez* GERNSHEIM.

GERRI, ancien bourg des Lacétains en Espagne, est en Catalogne, sur la riviére de Noguera, à six ou sept lieues de la Seu-d'Urgel, du côté du Couchant. * Maty, *Dict. Geogr.*

GERRO. *Voyez* GARRO.

GERROPHORES. C'étoit des troupes des Perses armées d'un bouclier d'osier. Ce mot est composé de deux mots Grecs, qui signifient, *ceux qui portent un bouclier d'osier.* Il est parlé de ces Gerrophores dans le *Lachès* de Platon. Voici ce que ce Philosophe y fait dire à Socrate. *J'ai ouï dire qu'à la bataille de Platée, quand les Lacédémoniens eurent affaire avec les* Gerrophores, *qui s'étant fait un rempart de leurs boucliers, tuoient beaucoup de leurs gens à coups de fléches, ils ne jugérent pas à propos de garder leur poste; mais ils prirent la fuite, & quand les rangs de ces Perses se furent rompus pour les suivre, ils tournérent tête & combattirent comme la Cavalerie dont vous parlez, & par là ils remportérent cette célébre victoire.*

* GERS ou GIERS, riviére de France dans la Gascogne. Elle a sa source dans le Magnoac, traverse l'Esterac, & l'Armagnac, & après avoir baigné Aux, Florence, & Leictoure, elle se décharge dans la Garonne, à une lieue au dessus d'Agen. * Maty, *Dict. Geogr.*

GERSAN, GERSAM ou GERSOM. *Voyez* GUERSCOM.

* GERSAW ou GERISAW, petit lieu presque inconnu hors de son voisinage: cependant il a une singularité qui mérite qu'on ne l'oublie pas. C'est un bourg au bord du Lac de Lucerne entre ce Canton & celui de Schwitz, qui fait une espéce de petite République souveraine, ne dépendant de personne de tems immémorial. Elle est sous la protection des quatre Cantons voisins du Lac. * *Etat & Délices de la Suisse, tome 2. p. 403. & 404*, édit. d'Amsterdam 1730.

* GERSDORF (Joachim) Conseiller d'Etat en Danemarc, naquit en 1611 de parens nobles qui étoient venus de Lusace s'établir en Danemarc. Après avoir fait de bonnes études, il entra au service du Prince Royal Christian qui mourut avant son pére. Le Roi, après la mort de son fils dont Gersdorf avoit été Chambellan, lui donna la charge de Grand Maréchal de sa Cour, & le fit dans la suite Conseiller d'Etat. Outre cela Gersdorf devint Lieutenant Général du Royaume, & Sénéchal de l'Isle de Bornholm. En 1648, lorsque Frédéric III fut élu Roi de Danemarc, ce Prince le fit Chevalier de son Ordre. En 1651, Ulefeld étant tombé en disgrace, Gersdorf fut revêtu de sa charge de grand Maître d'Hôtel. En 1653, le Roi le nomma son Plénipotentiaire, pour traitter avec l'Ambassadeur des Etats Généraux des Provinces-Unies. Ce fut aussi lui qui, lorsqu'en 1656 les mêmes Etats furent entrez en guerre avec l'Angleterre, signa en la même qualité une alliance avec leurs Ambassadeurs van Beuningen, Viersen & Amerongen. Le Roi de Danemarc ayant en 1657 déclaré la guerre à Charles-Gustave, Roi de Suéde, Gersdorf fut encore un des Plénipotentiaires nommez pour renouveller l'alliance avec les mêmes Ambassadeurs. Cette guerre n'ayant pas eu un heureux succès pour les Danois, ils travaillérent à faire la paix. Gersdorf y fut employé, & elle fut concluë à Roschild le 26 février 1658. Peu de tems après, cette paix ayant été rompue, les Suédois mirent le siége devant Coppenhague en 1659. Gersdorf qui y commandoit, tâchoit en même tems par des négociations à terminer cette guerre; ce qui arriva en 1660. Il contribua plus qu'aucun autre à faire réussir le dessein qu'avoit le Roi de rendre héréditaire le Royaume qui n'étoit alors qu'électif. Ce Prince pour le récompenser de son attachement à son service, lui conféra de nouveaux honneurs & le fit Président du Conseil d'Etat. Il mourut à Coppenhague le 19 avril 1661, âgé de 49 ans & d'un peu plus de cinq mois. En 1641, il avoit épousé *Olgarde* Huitfeldt, fille de *Henri* Huitfeldt, laquelle lui donna dix enfans & mourut l'onziéme mars 1655, dans la 33 année de son âge. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Puffendorf, *Hist. Car. Gust. Theatr. Europ.* Rosenius, *Inscript. Hafnienses.*

* GERSDORF (Nicolas) Gouverneur de la Haute Lusace naquit le neuviéme juin 1629. Il perdit son pére à l'âge de deux ans. Sa mére mit tous ses soins à lui donner une bonne éducation, à le former à la piété, & à lui faire avoir les connoissances qui convenoient à une personne de son rang. Dans sa quatorziéme année on eut dessein de l'envoyer en Danemarc pour y continuer ses études aux dépens du Prince Royal; mais l'Electeur Jean-George voulut l'avoir pour Page. Cela ne le détourna pas des études, & son exemple donna de l'émulation au jeune Prince, qui voulut apprendre avec lui le Latin & le Grec. Après avoir ainsi jetté de bons fondemens, il obtint la permission d'aller à Wittenberg où pendant quatre ans il s'appliqua aux Sciences, mais sur tout à la Jurisprudence. Ensuite il voyagea en Hollande, en France, en Angleterre & en Italie. En 1655, il fut rappellé par l'Electeur Jean-George I, qui le fit d'abord Conseiller à la Cour des Appels, & l'année suivante Conseiller de Cour & de Justice. En 1657, il alla en qualité d'Ambassadeur à la Cour de Vienne, pour y faire de la part de l'Electeur les complimens de condoléance sur la mort de l'Empereur Ferdinand III. En 1658, il fut envoyé vers Charles-Gustave, Roi de Suéde, par le Collége des Electeurs assemblez pour l'élection de Léopold. A son retour il fut fait Conseiller Privé, & deux ans après il fut envoyé à la Diéte de Ratisbonne, en qualité de principal Député de l'Electeur de Saxe. En 1662, on lui conféra la direction de la Diéte du Cercle de la Haute Saxe, & on l'envoya une seconde fois à la Cour de Vienne pour des affaires de la derniére importance. En 1665, il fut employé avec succès pour terminer les différens entre l'Evêque de Munster & les Etats Généraux des Provinces-Unies. En 1667, il fut envoyé en France avec quelques autres de la part du Collége des Electeurs, & de plusieurs Princes qui pour lors étoient assemblez à Cologne, pour offrir au Roi de France leur médiation au sujet de la guerre qu'il avoit alors avec l'Espagne dans les Païs-Bas. Cette offre fut acceptée, & il fut employé à cette négociation de la part de l'Electeur de Saxe. En 1672, il eut pour la seconde fois la direction de la Diéte du Cercle de la Haute Saxe, & travailla à mettre sur un bon pié l'alliance concluë entre l'Empereur & l'Electeur de Saxe. Le premier en reconnoissance du service qu'il venoit de rendre, lui conféra la dignité de Baron. En 1679, il se trouva à Lunden dans la Scanie, en qualité de Médiateur de la part de l'Electeur de Saxe entre les deux Couronnes du nord. En 1680, il fut envoyé deux fois à Berlin & une fois à Dessau pour des affaires de grande conséquence. Dans la même année, l'Electeur Jean-George III le fit son Grand Chambellan, lui donna en 1686 la charge de Directeur du Conseil secret, & l'établit en 1691 pour Gouverneur de la Haute Lusace. Il mourut le 23 août 1702, après avoir servi cinq Electeurs avec une inviolable fidélité. Il eut trois femmes: la premiére fut *Hedwige-Elizabeth* d'Ecklind, de laquelle il eut trois filles & un fils: la seconde fut *Eve-Catherine* de Gunteroth, dont il eut trois filles: la troisiéme enfin fut *Henriette-Catherine*, Baronne de Friesen, qui lui donna sept fils & six filles. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Muller, *Annal. Sax.* Puffendorf, *Res Gesta Frederici Wilhelmi, & in Rebus Caroli Gustavi.* *Nova Litt. Hamb. ad annum 1703. p. 368.* Jonkerus *in Centur. Femin. Erud. p. 44 & 45.*

* GERSDORF (Madame de) savante Saxonne a mérité le nom de dixiéme Muse. M. Jean Gelenius, Recteur du Collége de Dresde, en donnant une nouvelle édition des Opuscules de Mademoiselle Schurman, y a ajouté des Poëmes & des lettres de Madame de Gersdorf. * *Bibliot. Germanique, tome 7. p. 234.*

GERSEY ou JERSEY, isle de la Manche, ou Mer Britannique, à sept lieues de la côte de Coutances, & du Coutantin. Elle a été connue dans l'Itinéraire d'Antonin, sous le nom de *Cæsarea.* C'est le sentiment du Pére Briet & de plusieurs autres Géographes. Il est marqué dans l'Atlas, qu'on la nommée *Georsey*, & que ce nom lui est venu par contraction de *Cæsarea*; comme *Cherbourg*, au lieu de *bourg de César*; & *Saragosse* pour *Cæsaraugusta.* Elle est appellée *Gergia* dans de très-anciens Manuscrits, & *Insula Grisiotii* par Sigebert en sa Chronologie. Cenalis la nomme *Gersium, Gallice-Gersey, Gersia Insula, Insula Grisiotii*, ou *Gersoii*: le Pére du Moutier *Gersuium, Gersuium* & *Gersogium*, communément *Gersey*: Guillaume Jans, *Jarsey*: & Ortelius, *Jarsey.* Le P. Pomeraye, dans la Vie des Archevêques de Rouen, appelle cette isle *Grenecy, Insula Grenecinsa*: ces noms ne se trouvent point ailleurs. Elle étoit autrefois sous la jurisdiction spirituelle de l'Evêque de Coutances, & le Doyen de Gersey est encore appellé aujourd'hui à chaque Synode. On a des preuves, que les Ecclésiastiques de Gersey sont venus à Coutances pour l'ordination jusqu'en 1536. Les principales terres & Seigneuries appartenoient à cette Eglise & à celle d'Avranches, & de l'Essey. Présentement tout est de la dépendance de Hant en Angleterre. Selon les Anglois, cette isle peut avoir dix lieues de circuit; ceux du païs lui en donnent moins. Elle a deux villes, *Saint-Elier*, & *Saint-Aubin*; deux Châteaux, le vieux Château & l'Islet; douze Paroisses; douze Jurez, tirez de chaque Paroisse; un Gouverneur; un Baillif; & sept Assesseurs. Le Baillif de cette isle juge les procès au dessus de cent écus, & ces douze Juges des douze Paroisses connoissent des affaires de moindre importance. On appelle de leurs jugemens, non au Parlement d'Angleterre, mais au Roi & à son Conseil Privé. Son grand commerce est de bas d'estame. Les Habitans, quoique sujets à la couronne d'Angleterre, depuis la mort de Robert Duc de Normandie, fils de Guillaume le Conquérant, parlent François. Gersey est le lieu où autrefois les Criminels étoient réléguez. L'an 577, saint Prétextat, Archevêque de Rouen, y fut brûlé par ordre de Chilpéric, & par la malice de Frédegonde. Messieurs de Sainte-Marthe en parlent dans leur *Gallia Christiana.* Saint-Hélier, ou Elier, dont la principale ville de cette isle porte le nom, y fut martyrisé par les Vandales. Il y avoit une très-belle Abbaïe de Chanoines de l'Ordre de saint Augustin, fondée en son honneur l'an 1125, par Guillaume Hamon, Seigneur Normand. Elle fut unie en 1185, à l'Abbaïe de Nôtre-Dame-du-Vœu près de Cherbourg, quoiqu'elle fût trois fois plus riche que cette derniére, que l'Impératrice Mathilde avoit fondée en 1145; mais soit que les Chanoines Reguliers qu'Algar, Evêque de Coutances, établit en cette Abbaïe du Vœu, fussent encore dans la ferveur de leur institut, soit qu'elle fût de fondation royale, ou qu'enfin elle fût en terre-ferme, au lieu que celle de Saint-Hélier étoit dans une Isle, il est certain que l'Abbaïe de Cherbourg s'augmenta de tems à autre, & que celle de Gersey ne fut plus qu'un Prieuré par succession de tems. Plusieurs bons Auteurs se sont trompez sur le nom de saint Hélier de Gersey. Les uns l'ont appellé *Sanctus Helerius*, & d'autres l'ont confondu avec saint Hilaire; disant que saint Hilaire, Evêque de Poitiers, avoit été enterré dans la principale Paroisse de cette Isle. On tient que l'Isle de Gersey a fait autrefois partie du continent du Coutantin, & qu'elle a été séparée par la mer qui a inondé le terrein qui joignoit cette Isle à la terre-ferme. * Vaudome, *Manuscrits Géographiques.* Th. Corneille, *Diction. Géogr.* *Voyez* aussi JERSEY.

GERSON, ou JERSON. *Cherchez* CHARLIER.

GERSON le Vieux, Rabbin du onziéme siécle. Quelques uns le font naître à Mayence. Il est cependant sûr qu'il de-

demeura en France, puisqu'on lui donne le titre de *lumière de la captivité Françoise*. Il a laissé des Constitutions qui ont été imprimées à Venise en 1519. On eut moins de respect pour lui pendant sa vie qu'après sa mort, car on balança longtems à recevoir ce Recueil de loix, qui ne commencérent à avoir cours qu'au milieu du XIII siécle. On le fait mourir, en 1028, en 1068 & en 1070. Un de ses principaux Disciples fut Jacob, fils de Jékar, grand Musicien, & qui avoit aussi fort approfondi les Cas de Conscience. * Basnage, *Hist. des Juifs*, *&c. tome* 5. *p.* 1535. J. C. Wolfii, *Biblioth. Hebræa*.

GERSON, fils d'*Ascher*, Rabbin du XVI siécle. Il a écrit un livre intitulé *Jechus Hasaddikim* ou *la Généalogie des Patriarches*. Wolfius présume que ce Gerson est l'Auteur du *Gelilot Æretz Jisraël* ou *des limites de la Terre d'Israël*. Le Rabbin *Manassé ben Israël* assure que ce livre fut brûlé de l'avis des Sages. Cependant il a été réimprimé en 1691. Il est rempli de contes de vieille, dont les Juifs ont rougi, ce semble, les premiers. Il est écrit en Allemand, mais en caractéres Rabbiniques. Le Rabbin Joseph en a fait un Abbrégé en Allemand sous le titre de *Rélation des faits des Rois d'Israël*, & a été imprimé à Amsterdam *in octavo*. * J. C. Wolfii, *Biblioth. Hebræa*.

GERSON, Rabbin, fils de *Salomon*. Le Rabbin Gédalia dit qu'il étoit Catalan, & comme il le joint au Rabbin Moïse Tibbon, on suppose qu'il florissoit au milieu du XIII siécle. Il a écrit un livre Philosophique intitulé *Schagnar Haschamajim*, ou *la porte du Ciel*. Il est divisé en trois parties. Dans la premiére il traite des quatre Elémens, & des choses animées & inanimées. Dans la seconde il parle de l'Astronomie, du Ciel & du monde. Bartolocci dit qu'il suit Ptolomée, Alphraganus, Avicenne, & Averroës. Dans la troisiéme il traite des choses divines & il suit Maimonidès. Ce livre fut imprimé à Venise en 1547. Il y a un manuscrit de ce livre dans la Bibliothéque du Vatican, & dans la Bodleïenne sous le titre d'Histoire naturelle, *num.* 5385. * J. C. Wolfii, *Biblioth. Hebræa*.

GERSON (Christian) Juif converti, naquit à Stecklingshausen dans l'Archevêché de Cologne, le premier août 1569, de parens Juifs. Une pauvre femme ayant mis en gage chez lui un nouveau Testament, il le lut avec quelque attention, & fut tellement touché de cette lecture, qu'il résolut d'embrasser la Religion Chrétienne, ce qu'il exécuta à Halberstadt, où il se fit batiser le neuviéme octobre 1600. Il se mit ensuite à étudier & à enseigner la Langue sainte & celle du Talmud. Quelque tems aprés, il obtint un Diaconat près de Bernburg dans la Principauté d'Anhalt & enfin il fut nommé Pasteur à Drœbel. Lorsque le 15 septembre 1627, il voulut retourner en carosse, d'une noce à laquelle il avoit assisté, les chevaux prirent le mords aux dents & se précipitérent d'une hauteur dans la *Saale*, où il se noya misérablement. Il avoit publié en Allemand, *les principaux articles du Talmud & leur réfutation*, *in octavo*, & une *Traduction de l'onziéme chapitre de la Gemare Sanhedrin, nommée Cheleck*. Les Savans louent fort sa sincérité & l'érudition qu'il fit paroître en proposant & en réfutant les erreurs des Juifs. Avant lui on n'avoit encore publié en Langue vulgaire aucune Traduction d'un chapitre entier du Talmud. * Becmanni, *Anhalt. Histor.* Gersons *Schrifft*. Wagenseil. Carpzovius. Richard Simon. Wolf, *Biblioth. Rabb.*

* GERSTENBERGER (Marc) célébre Jurisconsulte naquit à Buttstet dans la Thuringe en 1553. Dans l'année 1575, il fut reçu Docteur en Jurisprudence Civile & Canonique dans l'Université de Iéna, & peu de tems après il devint Chancelier du Comte de Hogenstein. Dans la suite il fut fait Chancelier de Jean, Duc de Weimar, & comme dans ce poste il aquit de grands biens, il acheta plusieurs belles Terres. En 1600, il fonda à Iéna une table publique pour y nourrir de pauvres Etudians. Son crédit reçut quelque atteinte à Weimar, & la Princesse Douairiére l'accusa de plusieurs crimes. Elle protesta même contre l'investiture des Terres qu'il avoit achetées. Il devint ensuite Chancelier à Altenbourg, & enfin Conseiller de la Cour à Dresde, où il mourut le 22 août 1613, laissant un fils de son nom qui fut aussi Conseiller de la Cour à Dresde comme son pére. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Kruger, *Catal. mille Viror.* Freheri *Theatrum*. Muller, *Annal. Sax.*

GERSTMAN (Sébastien) Jurisconsulte Allemand, étoit de Breslaw en Silésie, où il naquit en 1542. Il étudia en Italie, & en France, fut Syndic de l'Université de Francfort, puis Conseiller du Duc de Saxe. Il mourut en 1601. * *Consultez* Melchior Adam, dans les *Vies des Jurisconsultes d'Allemagne*.

* GERSTUNGEN, bourg de Thuringe dans le Cercle de la Haute Saxe à l'ouest d'Eizenach tirant vers le sud. Il en est éloigné de trois bonnes lieues. En 1675, au mois de mars, on vit dans ce quartier-là beaucoup d'oiseaux extraordinaires avec de grands cous & de grandes ailes comme les cygnes. Il est sur la riviére de Werra ou de Wertz. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Brouweri *Annal. Fuld.* Zeiler, *Topogr. Sax. Sup.* Gregorii *Thuringia*.

GERTRUDE (Sainte) Abbesse de Nivelle en Brabant, fille de *Pepin* de Landen, Prince de Brabant, Maire du Palais, & Ministre des Rois d'Austrasie, & de la Bienheureuse *Itte* ou *Iduberge*, sœur de saint *Modoald*, Evêque de Tréves, naquit à Landen en Brabant l'an 626, & fut élevée d'une maniére fort Chrétienne dans le Palais de son pére. A peine eut-il atteint l'âge de dix ans, que le fils du Gouverneur de la Haute Austrasie, se servit de la recommandation du Roi Dagobert pour la demander en mariage. Gertrude refusa ce parti, & déclara si affirmativement, & si vivement le desir qu'elle avoit formé de se consacrer à Dieu, que le Roi ne voulut plus lui faire de semblables propositions. Elle perdit son pére à l'âge de 14 ans, & se retira dans le monastére de Nivelle, au diocése de Namur, que sa mére avoit fait bâtir pour des personnes de son sexe. Elle en devint Abbesse en 647, & fut seule chargée de la conduite de toute cette grande Abbaïe, après la mort de sainte Itte sa mére, arrivée le huitiéme mai 652. Elle se démit de ce fardeau l'an 656, en chargea sa niéce Wilfetrude, & se prépara à la mort, qui l'enleva de ce monde le 17 mars 659, âgée de 33 ans. Son monastére de Nivelle étoit changé dès le douziéme siécle en un Chapitre de Chanoinesses. * *Acta Sanctorum Ord. S. Benedicti.* Bulteau, *l.* 3. *ch.* 40. Le Cointe, *Annal. Eccles. Fran.* Baillet, *Vies des Saints*, 18 *mars*.

GERTRUDE (Sainte) Religieuse d'une grande vertu, vivoit dans le XIII siécle, & écrivit des Ouvrages de piété, dont Trithéme & Coccius font mention. Elle est différente d'une autre de ce nom, qui vivoit à Delft, & qui reçut, dit-on, les stigmates du Fils de Dieu. * Jean de Leiden, *Chron. Belg. l.* 28. Surius, *au sixiéme janvier*. Coccius, *A. C.* 1280. *&c.*

* GERTRUDE (Sainte) Religieuse de l'Ordre de S. Benoît, issue d'une famille noble d'Allemagne, fut en 1251 Abbesse du monastére de Rodalsdorp. Lorsque l'année suivante les Religieuses furent transférées dans le quartier de Heldelf, Gertrude s'y rendit aussi, accompagnée de *Mathilde* sa sœur. Elle mourut en 1290, & fut ensuite canonisée, & déclarée Patronne du Brabant. Elle a laissé par écrit des Pensées sur des matiéres spirituelles. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Cave, *Hist. Litter. p.* 500.

* GERTRUDE de Saxe à laquelle on donne des péres de différens noms, fut femme de *Florent* I, Comte de Hollande. Après la mort de son mari arrivée en 1061 ou 1062, elle gouverna pendant deux ans le païs en qualité de Tutrice de son fils mineur: après quoi, avec la permission des Etats, elle se remaria à *Robert*, surnommé *le Frison*. De Florent I, son premier mari, elle eut deux fils, savoir, *Thierri* V, & *Florent*; & une fille d'une beauté extraordinaire, nommée, selon les uns *Mathilde*, & selon les autres *Berthe*, qui épousa *Philippe* I, Roi de France. De Robert son second mari, elle eut aussi quelques enfans. Elle mourut, au rapport de quelques Auteurs, à Furnes en Flandre, & selon d'autres à Gand, où elle s'étoit retirée, lorsqu'elle fut chassée par le Duc Godefroy, surnommé *le Bossu*. Le tems de sa mort est aussi incertain que le lieu où elle est arrivée. Meyer dans sa Chronique de Flandre la met à l'an 1113. On dit qu'elle fut enterrée à Egmont auprès de son premier mari. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Melis Stoke, *Rymkr. fol.* 29. *Oude Holl. Chronyk door* W. van Gouthoeven. Hadr. Barlandus, *in Hist. Comit. Holl.* M. Vossius, *in Annal. Holl.* P. Scriverius *Oud-Batavia*, *fol.* 107. *en Holl. Coronyk*.

GERTRUYDENBERG ou MONT-SAINTE-GERTRUDE, *Gertrudenberga*, & *sanctæ Gertrudis Mons*, ville de Hollande vers les frontiéres de Brabant, sur la rive gauche de la Merwe, à deux ou trois lieues de Dordrecht, & autant de Breda. Elle est bâtie en forme de croissant, & fortifiée réguliérement. Ceux du païs croyent qu'elle a tiré son nom de *Gertrude*, fille de Pepin, Maire du Palais des Rois de France, de laquelle nous avons parlé cy-dessus; mais il y a plus d'apparence qu'elle doit son nom à sainte Gertrude, qui vivoit à Delft dans le XIV siécle; car des Actes anciens, qui sont rapportez par le Mire, nous apprennent, que Gertruydenberg étoit nommée *Mons Littoris*. Quoiqu'il en soit, cette ville, qui est aujourd'hui du domaine des Princes d'Orange, est renommée par la pêche des saumons, des éturgeons, des aloses, &c. Les Hollandois la surprirent en 1573, & depuis elle a été prise & reprise en divers tems. Il y eut inutilement en 1700 des assemblées de Plénipotentiaires de France, de Hollande, d'Angleterre & d'Allemagne pour la paix. * Le Mire, *Not. Eccl. Belg. ch.* 73. Guichardin, *Descript. des Païs-Bas.* De Thou, *Hist. l.* 55. Grotius. Strada, &c.

GERVAIS & PROTAIS (Saints) sont deux Martyrs inconnus, dont les corps furent trouvez à Milan, du tems de saint Ambroise l'an 386, dans le tems qu'il se disposoit à dédier la grande église de cette ville. Il apprit par une révélation qu'il eut, étant endormi, que les corps de ces deux Saints étoient dans l'église de saint Nabor & de saint Félix. Il y fit fouiller, & y trouva les ossemens de ces deux Martyrs, dont les noms étoient apparemment sur leurs cercueils, puisque saint Ambroise ne témoigne point qu'il les eût appris par révélation. Aussi-tôt que le tombeau fut ouvert, il s'y fit plusieurs miracles, & les corps des deux Saints furent transportez dans la Basilique de Fauste; & de là dans l'Ambrosienne. Pendant cette translation, un aveugle, nommé Sévére, ayant touché le bord des ornemens qui couvroient les Reliques des Martyrs, recouvra la vue à l'heure même. Il se fit encore plusieurs autres miracles pendant le tems de la cérémonie, par lesquels les Ariens furent confondus. La Fête de cette translation a été célébrée à Milan, & en Afrique, dès le cinquiéme siécle, & le culte de ces Saints s'est établi non seulement dans l'Eglise Latine, mais aussi dans l'Eglise Gréque. * S. Ambroise, *Epist. ad Marcellinam*, 54. *vet. edit.* 22. *novæ.* S. Augustin, *de Civit. Dei*, *l.* 22. *c.* 88. *Confess. l.* 9. *c.* 7. *& de cura pro mort. c.* 17. *Serm.* 286. Paulin, *in Vita Ambrosii*. Bolland. De Tillemont, *Memoires pour l'Hist. Eccles. tome* 2. Baillet, *Vies des Saints*, *jour auquel on fait leur Fête*.

GERVAIS, Evêque du Mans, fils de *Hamon* ou *Aymon*, Seigneur du Château-du-Loir, fut pourvu de cet Evêché en 1036. Herbert Baccon, Tuteur du petit Hugues, Comte du Maine, fils d'Erbert *Eveille-chien*, s'opposa long-tems à sa réception; mais enfin Gervais fit son entrée dans le Mans, d'où il fut contraint de sortir bien-tôt après, pour éviter les violences de son ennemi. Il implora le secours de Géofroy *Martel*, Comte d'Anjou, qui le lui refusa. Ce Prélat, pour se venger de cette injustice, gagna l'esprit des Habitans du Mans, & fit en sorte qu'ils chassérent Herbert Baccon, comme usurpateur, & reconnurent pour leur Prince le jeune Hugues, que Gervais maria à *Berthe*, sœur de *Thibaud*, Comte de Blois, & veuve d'*Alain*,

Prince de Bretagne. Ce mariage déplut au Comte d'Anjou, qui mit le siége devant la ville du Château-du-Loir, où étoit Gervais. Il l'attira à une entrevue, sous prétexte de vouloir se réconcilier avec lui; mais s'étant saisi de sa personne, il le retint prisonnier l'espace de sept ans, jusques à ce que cet Evêque lui eût cédé le Château-du-Loir, & lui eût promis de ne plus rentrer dans la ville du Mans, qu'il avoit usurpée sur le Prince Hugues. Ces conditions obligérent Gervais de se retirer vers Guillaume *le Conquerant*, Duc de Normandie, qui le reçut très-bien, & lui donna une pension pour son entretien. Après la mort de Gui de Châtillon, Archevêque de Rheims, Henri I, Roi de France, nomma Gervais à cet Archevêché, où en 1059, il sacra Philippe I, qui n'avoit encore que sept ans, en présence du Roi Henri son pére. Lorsque Henri fut mort, Philippe ayant commencé de régner sous la tutelle du Comte de Flandre, l'Archevêque Gervais fut fait Chancelier du Royaume. Enfin, après avoir gouverné l'Archevêché de Rheims 17 ans, & gardé les Sceaux de France pendant 12 ans, il mourut le quatriéme juillet 1084. Il avoit pour fréres aînez *Burchard*, Seigneur du Château-du-Loir, mort sans enfans; ROBERT qui suit; & pour sœurs *Hildeburge*, mariée à *Gundin*, dit *le Vieil*, Seigneur de Malicorne; & *Rotrude*, alliée à *Guy*, II. du nom, Seigneur de Laval. ROBERT, Seigneur de Château-du-Loir, fut pére de GERVAIS, Seigneur du même lieu, qui eut *Hugues*, son successeur, mort sans enfans de *N.* . . fille *naturelle* de *N.* . . Roi d'Angleterre; & *Mathilde*, Dame du Château-du-Loir, mariée à *Hélie*, Seigneur de la Fléche, Comte du Mans. * Corvaisier. Jean Bondonnet, *des Evêques du Mans*. Le P. Anselme.

GERVAIS, Abbé du Parc, de l'Ordre de Cîteaux, vers l'an 1150, étoit Anglois de nation. Il avoit pris l'habit de Religieux de saint Benoît, & ensuite il entra dans l'Ordre de Cîteaux. On lui attribue quelques Ouvrages. * Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

GERVAIS, dit *de Chichester*, Prêtre Anglois, vivoit en 1160, & fut estimé de saint Thomas de Cantorbéry. Il étudia à Paris, & ailleurs, & composa divers Ouvrages; comme des Commentaires sur la Prophétie de Malachie, sur les Pseaumes; *De Sacerdotalis Ordinis Institutione*, *&c.* * Pitseus, *de Script. Angl.*

GERVAIS de Tilisbéry, Anglois, a tiré son nom d'un bourg d'Angleterre sur la Tamise. Il étoit neveu de Henri II, Roi d'Angleterre, & s'insinua dans les bonnes graces de l'Empereur Othon IV, qui le fit Maréchal du Royaume d'Arles. Gervais dédia à ce dernier une mappe-monde, ou description du monde. Il travailla sur l'Histoire d'Angleterre, & composa celle de la Terre-Sainte; un Traité de l'Origine des Bourguignons, avec un autre qu'il nomme *Mirabilia Orbis*; & une Chronique qui a pour titre, *De Otiis Imperialibus*, qu'il adresse au même Empereur. On lui attribue encore une Histoire tripartite d'Angleterre, & quelques autres Traitez. Gervais florissoit dans le XIII siécle en 1210. * *Voyez* son Eloge dans l'Histoire de Lyon de Symphorien-Champier, dans celle de Dauphiné de *N.* . . Chorier. *Consultez* aussi Balæus. Pitseus. Aubert le Mire. Possevin. Gesner. Vossius *de Hist. Lat. & de Math.*

GERVAIS de Cantorbéry, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, a vécu au commencement du XIII siécle. Il composa l'Histoire d'Angleterre, où il recherche l'origine des Bretons, des Saxons & des Normands, & travailla à la Vie des Archevêques de Cantorbéry. Balæus, Gesner, Vossius & Pitseus parlent de lui. Il est différent de GERVAIS, dit le *Melkeleja*, qui vivoit en 1219, & qui fut Poëte, Orateur, Philosophe & Mathématicien. Ce dernier écrivit, *De saltu lactæ*; *Epitaphia Virorum Illustrium*, *&c.* * *Consultez* le même Pitseus. Léland.

GERVAIS, Abbé de Prémontré & Général de l'Ordre, étoit Anglois de naissance. Il étudia à Paris, & y fut reçu Docteur. Il embrassa l'Ordre de Prémontré dans l'Abbaïe de S. Just au diocése de Beauvais. L'Abbé Baudouin qui le reçut & qui connoissoit ses talens, l'employa à enseigner la Théologie, & il l'enseigna avec tant de succès que l'Abbaïe de S. Just devint une Ecole publique, où les Religieux de différens Ordres & les séculiers de plusieurs diocéses vinrent étudier. En 1195, Gervais fut élu Abbé de S. Just, & durant la captivité de Philippe de Dreux, Evêque de Beauvais, il gouverna le diocése avec prudence & sagesse. Il s'intéressa auprès de Célestin III, pour la liberté de son Evêque prisonnier. Il alla par ordre de ce même Pape pacifier les troubles, & présider à l'élection de l'Abbé de Corbie. En 1199, à la sollicitation du Général Pierre, & pour l'aider de ses conseils, il passa de S. Just à Thénailles: ce fut dans cette Abbaïe, qu'il composa ses Commentaires sur les petits Prophétes & sur les Pseaumes. Il recueillit en un volume les Sermons qu'il avoit prononcez sur différens sujets. En 1206, l'Ordre le choisit Général & Abbé de Prémontré. Il soutint dans cet emploi la haute réputation de Docteur habile, & de Supérieur vigilant & zélé. Il assista, sur l'invitation d'Innocent III, au Concile général de Latran en 1215, & le Pape lui conféra la charge de grand Pénitencier & de Chef de la Croisade en France. Il aquit pendant son séjour à Rome les Abbaïes de S. Alexis à Rome, même de S. Quirin au diocése de Riéti & du Petit-Pont à Brindes. En 1219, à la priére d'Honoré III, il fut élevé à l'Episcopat de Sées en Normandie. Son élévation ne lui fit point oublier les sentimens de sa premiére humilité: il fut allier les vertus des grands Evêques avec celles d'un grand Religieux. Il mourut le quatriéme des Calendes d'octobre, c'est à dire, le 28 septembre 1228, & son corps fut inhumé dans l'Abbaïe de Silly, Ordre de Prémontré, avec cette Epitaphe.

Anglia me genuit, nutrivit Gallia, Sanctus
Justus, Thenolium Præmonstratumque dedere
Abbatis nomen, sed mitram Sagia, tumbam
Hic locus; oretur, ut detur spiritus astris.

De tous les Ouvrages de Gervais nous n'avons d'imprimé que ses Lettres par les soins du Pére Hugues, Abbé d'Estival & Evêque de Ptolemaïde en 1725, *tome 1. Sacr. Antiquit. Monum.* avec les Notes. * *Cet article a été envoyé tel qu'il est ici.*

GERVAIS CHRETIEN, connu sous le nom de *Maître Gervais*, étoit natif de la paroisse de Vendes, au diocése de Bayeux en Normandie. A l'âge de quinze ans, le Seigneur de Vendes l'envoya à Paris, pour mener un fort beau lévrier au Dauphin Jean, fils du Roi Philippe *de Valois*, & Duc de Normandie. Ce Prince charmé de l'air & de la physionomie de Gervais, commanda qu'on le fit étudier au Collége de Navarre, où il fit tant de progrès en Médecine, qu'il fut choisi pour premier Médecin du Roi Charles V. Il étoit aussi Chanoine de l'église de Paris. Nous parlerons du Collége de son nom, qu'il fonda dans l'Université, l'an 1370, sous l'article d'UNIVERSITE' DE PARIS. * Davity, *de la France*.

* GERVAIS (Augustin) né à Palerme, fut un célébre Philosophe & un habile Médecin dans cette ville. Il prit la peine de revoir un Ouvrage de son pére, intitulé *Antidotarium*, & le publia avec des augmentations, sous le titre de *Gervasius Renovatus, seu Nicolai Gervasii Antidotarium*, *&c.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* GERVAIS (Nicolas) né à Palerme en 1632, fut un fameux Droguiste & Apothicaire. Il avoit un jardin qui touchoit aux murailles de la ville, où il cultivoit toutes sortes de plantes rares pour en reconnoître les vertus. Cela lui attira l'estime & la considération de ses Confréres & des Médecins. Il mourut à Palerme le 30 mai 1681. On a de lui, *Antidotarium Panormitanum Pharmaco-Chymicum*; *Succidanea*; *Norma Tyronum Pharmacopolarum Galeno Spagyrico*; & en italien un livre de Botanique. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* GERVILIUS ou GERVILLO, dernier Evêque de Mayence, reçut cette dignité des mains de Charles *Martel*, en récompense des services qu'avoit rendus son pére. Dès qu'il en fut revêtu il alla en campagne avec Pepin, pour tirer vengeance de la mort de son pére *Gerold* qui avoit péri en combattant contre les Saxons. Dès que les deux armées furent en présence, n'y ayant que le Wéser entre deux, Gervilius envoya l'un de ses Domestiques dans l'armée des Saxons pour s'informer de l'auteur de la mort de son pére. Ce serviteur n'y fut pas plutôt arrivé qu'il rencontra l'homme qu'il cherchoit & qui faisoit gloire de cette action. Là-dessus il le pria de vouloir bien venir auprès de son Maître qui souhaittoit de lui parler. Cet homme qui n'avoit garde de soupçonner qu'on lui voulût du mal de ce qu'il avoit fait selon les loix de la guerre, vint vers l'Evêque, qui après lui avoir dit quelques mots lui perça le cœur d'un coup de poignard. La bataille qui suivit ce meurtre de près & où les Saxons furent battus, fut cause qu'on n'y fit d'abord aucune attention; mais lorsque S. Boniface fut informé du fait, il jugea qu'un homme dont les mains étoient souillées de sang ne pouvoit être assis sur le siége épiscopal. Gervilius se soumit à cette sentence, & se démit de l'épiscopat en 745. Il mourut en 759. Après cela, le Pape Zacharie transféra à Mayence l'Archevêché de Worms, & S. Boniface en fut le premier Archevêque. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Sigebertus, *in Chronogr.* Bruschius, *de Episc. Germ.*

* GE'RULPHE (Jean) de Hulst, en Flandre, Vicaire de la Chartreuse de Louvain, fort versé dans la connoissance des Langues Latine, Grêque & Hébraïque, mourut en 1605. On a de lui, *Liber Sententiarum, versu Elegiaco*; *Res gestæ Sanctorum Belgii, vario metro*; *Martyrium Carthusianorum Angliæ sub Henrico VIII, versu Heroico*; *Ecclesiastes & Proverbia Salomonis, versu Heroico*, *&c.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 504 & 505.

* GE'RULUS, Intendant de trois provinces sous Constantin *le Grand*, en 334. Il en est fait mention dans le Code Théodosien, *Tit. de communi divid. l.* 1.

* GE'RUMENHA ou GE'RUMEGNA, petite ville de Portugal dans la province d'Alentejo sur la rive droite de la Guadiane au sud-ouest d'Elvas dont elle est éloignée de trois à quatre lieues.

GE'RYON, fils de *Chrysaor*, étoit Roi des trois isles de la côte d'Espagne, nommées les *Baleares & Ebuse*, maintenant appellées *Maillorque* ou *Majorque*, *Minorque*, & Yvica ou *Evise*, ce qui a donné lieu à la Fable de dire que Géryon avoit trois corps. D'autres disent qu'on donnoit trois corps à Géryon, parce qu'il y avoit trois fréres de ce nom, qui vivoient dans une si grande concorde, qu'il sembloit qu'ils n'eussent qu'une ame. On dit que ce Géryon fut tué par Hercule, qui emmena ses bœufs en Gréce. Il y avoit autrefois un lieu à Pavie, que l'on appelloit l'*Oracle de Géryon*, & qui se nomme aujourd'hui *S. Pietro*. Au reste la Fable de Géryon est une Tradition Phénicienne, dont voici l'explication. L'Hercule qui descendit dans l'isle de Gadis, fut attaqué par trois troupes des Habitans de cette isle, qu'il battit. Les Phéniciens expriment cela en leur Langue de cette sorte, *Hacche thebat resche Géryon*, ce qui signifie mot pour mot, *il défit les trois têtes de leurs habitans*; mais à prendre le dernier mot pour un nom propre, on peut traduire, *il défit ou tua les trois têtes de Géryon*. C'est de là qu'est née cette Fable. Les Mythologistes disent que le chien de Géryon s'appelloit *Gargiteus*, c'est à dire, *Gero-chitcha*, *la terreur des Etrangers*. * Hésiode, *Theogon. Biblioth. Univers. tome 1. p.* 275. Suétone. Baudrand.

GERZIENS. *Voyez* GUIRZIENS.

GES. GET.

GE'SALRIC ou GISALRIC, bâtard d'*Alaric*, Roi des Visigoths, qui fut tué par Clovis dans la bataille de Vouillé, succéda à son pére après la fuite de son frére *Amalric*, en

en 507, & s'enfuit lui-même en Espagne. Il y ramassa des troupes de Goths; mais se voyant trop foible pour rien entreprendre, il alla en Afrique pour y implorer le secours des Vandales. N'en ayant pu rien obtenir, il passa secrettement en France où il fut tué l'an 511, après un régne de quatre ans. Ce Prince avoit laissé piller Narbonne à Gondebaud, Roi des Bourguignons. * Calvisius.

G E S E K E, petite ville du Duché de Westphalie en Allemagne. Elle est sur la riviére de Weyck, entre la ville de la Lippe, & celle de Paderborne, environ à trois lieues de la premiére, & à quatre ou cinq de la derniére. * Maty, *Diction. Géogr.*

G E S E R. *Voyez* G U E Z E R.

G E S L E R. *Voyez* G R I S L E R.

G E S N E R (Conrad) Médecin, Physicien & Historien fameux, surnommé *le Pline de l'Allemagne*, naquit à Zurich en 1516. Son pére nommé *Ursus* Gesner, Pelletier de son métier, étoit peu accommodé des biens de la fortune, mais très-honnête homme. Sa mére s'appelloit *Barbe* Fricke. Il posa les fondemens de ses études sous Thomas Platter, Théodore Bibliander, Pierre Dasipode, Oswalde Mycon, & Jean Jacques Ammien. Ce dernier charmé du génie du jeune Gesner, le reçut dans sa maison pour être plus à portée de l'instruire. Son pére ayant perdu la vie en 1531, dans la bataille de Cappel, il alla à Strasbourg & entra dans la maison de Wolfgang Fabrice Capiton, pour étudier sous lui la Langue Hébraïque, qu'il avoit déja commencée à Zurich. Il fit de grands progrès sous ce Maître. Après son retour, le Magistrat de Zurich lui accorda une pension & l'envoya en France avec Jean Frisius, qu'il aima toujours depuis comme son frére. Il s'arrêta une année à Bourges; & comme sa pension n'étoit pas suffisante pour son entretien, il donna des leçons particuliéres pour se soutenir. Il passa ensuite à Paris pour perfectionner ses études. Sa grande ardeur fit, que non seulement il fréquenta assidûment les leçons des Savans qu'il y avoit alors en grand nombre, mais de plus qu'il lut, en son particulier, tous les Auteurs Grecs & Latins, Poëtes, Orateurs, Historiens, Médecins, Philologues, &c. croyant que son génie étoit capable de tout à la fois. Mais manquant de Directeur & de but fixe dans ses études, il n'en retira pas tout le fruit qu'il auroit pu en retirer: c'est ce qu'il avoua ensuite dans ses Ecrits, afin de donner par là un avis aux jeunes gens. Il sortit enfin heureusement du labyrinthe de ses vastes lectures, & se poussa si fort dans les Sciences que les Savans de son tems ne firent aucune difficulté de l'appeller *Literarum Miraculum* ou *Prodige de science*. De Paris il retourna à Strasbourg dans l'espérance d'y trouver quelque établissement par le moyen de ses amis; mais pendant qu'il travailloit à cela, les Scholarques de Zurich le rappellérent & lui donnérent la commission d'enseigner la Grammaire au Collége. Peu de tems après il se maria, n'ayant pas encore 20 ans accomplis. Il employa le tems qui lui restoit de ses occupations Grammaticales à étudier la Médecine, pour laquelle il avoit un penchant naturel, que Jean Friccius son oncle maternel & Ministre, qui savoit quelque chose de la Botanique, fortifioit de toutes ses forces. On ne laissa pas longtems languir Gesner dans la poussiére de l'Ecole, mais en lui conservant les gages de ce vil emploi, on l'envoya à Bâle, pour y faire des progrès dans la Médecine. Il ne se borna pas à cette étude, mais il s'appliqua fortement au Grec & publia son *Lexicon Græco-Latinum*. Après qu'il eut demeuré un an à *Bâle*, le Magistrat de Berne, qui venoit d'établir une Académie à *Lausanne*, lui offrit la Chaire de Professeur en Grec dans cette nouvelle Académie. Il l'accepta, & pendant les trois années qu'il y demeura, il vécut dans une amitié étroite avec Pierre Viret, Beatus Comes, Himbert Professeur en Hébreu, & Jean Ribitti qui succéda ensuite à Gesner. Comme sa charge de Professeur en Grec ne l'empêcha pas de s'appliquer à ses autres études, il publia plusieurs Ouvrages qui ont du rapport à la Médecine. De Lausanne il alla à Montpellier, ville fort célébre, sur tout alors, pour la Médecine, afin de s'y perfectionner dans cette Science. Cependant Gesner n'y trouva pas ce qu'il cherchoit, c'est pourquoi il retourna à Bâle & y fit quelque séjour, pendant lequel il entendit les plus célébres Médecins, Albin Thourinus & Sebastien Sinckeler. Après qu'il eut soutenu quelques Thèses & qu'il eut reçu le bonnet de Docteur, il fut rappellé à Zurich pour y enseigner la Médecine, la Physique & la Morale, ce qu'il a fait avec toute la fidélité & l'exactitude possibles pendant 24 ans. Il ne fut jamais oisif dans ses heures de loisir: il s'attacha sur tout aux Langues avec une assiduité infatigable. Son *Mithridates, sive de differentiis Linguarum* en est une preuve convaincante. Comme la Langue Allemande étoit sa Langue maternelle, il travailla sur tout à l'éclaircir par des recherches étymologiques, & à faire voir qu'elle vient de l'Hébreu, du Grec & du Latin. Il vouloit aussi donner la signification de tous les noms propres qui sont en usage parmi les Allemands & qui sont Allemands. Il avoit une affection particuliére pour la Langue Grecque, qu'il possédoit si bien, qu'il composa des Poëmes, des Idylles, des Paraphrases, des Scholies, &c. en cette Langue. Il a aussi traduit un grand nombre d'Historiens, de Médecins & de Philosophes Grecs. Il a encore rendu de grands services à la vérité, en donnant des éditions de divers Péres. La Physique & sur tout cette partie de la Physique qui traite des métaux, des plantes & des animaux, a été le grand objet de ses recherches. Pour rendre son Histoire des Animaux plus parfaite, il a feuilleté tous les Auteurs Grecs, Latins, Barbares, obscurs, anciens & modernes, & en a fait des extraits. Pour les poissons, il alla exprès à Venise afin d'y faire dessiner d'après nature tous les poissons de mer qu'il y trouveroit. Il avoit aussi formé le dessein de faire un voyage dans le Nord pour voir les poissons de ces mers-là, mais on le lui déconseilla à cause de la guerre. Au reste il ramassoit tout ce que les Chasseurs, les Oiseleurs, les Pêcheurs, les Bergers & plusieurs de ses amis, dont il avoit bon nombre par tout, lui fournissoient. Quoiqu'il n'ait publié qu'un petit Traité sur les métaux & sur les pierres précieuses, il avoit cependant ramassé, en ce genre, un des plus riches Recueils qu'on pût avoir, de sorte que son Cabinet devint fameux, & lui attira les visites de tous les Voyageurs curieux. Pendant son séjour à Lausanne il a souvent parcouru les montagnes de Savoye à cause des plantes. A Bâle & dans ses voyages en France, il ne perdit jamais de vue cette partie de la Physique. Enfin depuis qu'il eut fixé sa demeure à Zurich, il parcourut presque toutes les années une fois les montagnes de Suisse & des Grisons. Plusieurs Savans ayant été instruits de ses recherches, lui envoyérent, de toutes parts, des plantes rares, de sorte qu'à la fin il se vit une collection de plus de 500 plantes qui n'avoient jamais été décrites avant lui. Comme il y avoit travaillé environ pendant 30 ans, il avoit formé le dessein de la communiquer au public, mais il n'eut pas le tems de polir tout à fait cet Ouvrage avant sa mort. Cependant, afin que tout son travail ne fût pas perdu, il en recommanda, dans son lit de mort, la publication à Gaspard Wolphe son successeur. Il étoit d'ailleurs fort heureux dans la pratique de la Médecine. L'assiduité avec laquelle il lisoit les Saintes Ecritures lui avoit donné une connoissance si profonde de la Religion, qu'il jugeoit toujours très-sainement des Controverses les plus importantes. Ses instructions données de bouche & par écrit à divers Polonois au sujet de la Trinité, & sa lettre à *Dalecampius*, en sont de fortes preuves. Il est vrai que cette lettre n'a pas été imprimée, mais elle mériteroit de l'être. Il a composé une grande quantité d'Ouvrages dont on a les listes dans Teissier, *Eloges des Savans*, *tome* 2. *p.* 203 *& suiv.* édit. de Hollande 1715 & dans le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres*, *tome* 7. *p.* 343 *& suiv.* Sa *Bibliothéque Universelle* n'est pas exempte de défauts; cependant il est sûr que c'est un excellent livre, & les fautes qu'on y trouve, n'empêchent pas que la République des Lettres ne lui soit très redevable, puisqu'il doit s'être donné des peines infinies pour le mettre dans l'état où il est. Comme sa correspondance s'étendoit en Suisse, en Allemagne, en France, en Angleterre, en Italie & en Pologne, il entretenoit un commerce de lettres fort réglé avec Jean Craton de Kraftheim, Jules Alexandrin & Adolphe Occo, tous trois Médecins de l'Empereur Ferdinand; avec Jean Culmannus Médecin du Duc de Wittemberg; avec G. Parkurste, Evêque de Norwich; avec Théodore Zwinger, Félix Platter & Jean Bauhin, Médecins célébres de Bâle. Ferdinand I, à qui Gesner avoit dédié la partie de son Histoire des Animaux, qui traite des poissons, prenoit du plaisir, dans cette sorte de recherches; c'est pourquoi, étant à la Diéte de l'Empire à Ausbourg, il y fit venir Gesner, afin de connoître un personnage aussi célébre. Gesner s'y rendit avec André Gesner, son oncle, pour lors âgé de 82 ans; & comme Conrad Gesner n'avoit point d'enfans, l'Empereur donna à son oncle & à tous ses Descendans les armes suivantes, *un écu écartelé*, dans le premier quartier duquel étoit *une aigle déployée de gueulles, au fond d'argent*; le second quartier étoit aussi *d'argent au Lion armé*; le troisiéme étoit *de gueulles au Dauphin couronné*; & le quatriéme aussi *de gueulles au basilic entortillé, portant une bague d'or enrichie d'une émeraude dans le bec: le casque orné d'une couronne de lierre, étoit surmonté d'un Cygne portant en tout neuf étoiles sur sa poitrine & sur ses ailes.* La lettre patente, qui contient les raisons de toutes ces piéces est dattée du troisiéme avril 1564. L'*Aigle* y est à cause qu'elle est le Roi des *oiseaux*; le *Lion* comme le Roi des Quadrupédes; le *Dauphin* marque les poissons, & le *Basilic* paroît comme le Roi des reptiles. Gesner ayant eu un songe, dans lequel il lui sembloit qu'un serpent le piquoit, il jugea qu'il mourroit de la peste, qui régnoit pour lors à Zurich. Il en mourut en effet le troisiéme décembre 1565, âgé de 49 ans, après une maladie de cinq jours, & après avoir travaillé presque jusques à la derniére heure de sa vie. La République des Savans allarmée de la perte prématurée de cet ornement de son siécle, se hâta de lui faire des Epitaphes. Voici celle que Théodore Zwinger fit à cette occasion & qui est la meilleure.

Ingenio vivens naturam vicerat omnem,
Natura victus conditur hoc tumulo.
Plinius hic situs est Germanus, perge Viator,
Gesneri toto nomen in orbe volat.

On trouve le Catalogue des Ecrits de Gesner dans la Bibliothéque Universelle; dans la *Bibliotheca Tigurina* de Jean Henri Hottinger & dans sa lettre adressée à Guillaume Turner, Théologien & Médecin Anglois. * Simler, *Vita Gesneri*. Melchior Adam, *Vitæ Med. German.* De Thou, *l.* 38. Joh J. Hottinger, *Helvet. Kirchen Histor.* Morhofius, in *Polyhist.* Teissier, *Eloges des Savans*, *tome* 2. *p.* 195 *& suiv.* édit. de Hollande 1715.

G E S N E R (Jean-Jacques) naquit en 1630. Après un grand voyage il revint dans sa patrie & obtint en 1671, le Diaconat de S. Pierre. En 1682, il fut fait Archidiacre de la cathédrale de Zurich & mourut en 1704. Voici les titres des Ouvrages qu'il a publiez, *Exercitatio de notitia Dei naturali*; *Dialogus de Terræ motu*; *Clerus pacificus, id est, Argutiæ quibus Romanus Clerus contra Reformatos in Gallia utitur*; *Roma eversa, adversa & inversa tribus Orationibus demonstrata*; *Doxologia nominis Jesu*, *trois tomes*, in *octavo*. * Dynfleter, *Zurich. Geschlecht-Buch.* *Dict. Allemand de Bâle.*

G E S N E R (Salomon) naquit à Boleslaw en Siléfie le septiéme novembre 1559. Paul Gesner son pére fut Ministre en Bohéme & en Moravie; mais sa mére étoit de la famille des Conrades qui furent anoblis par l'Empereur Ferdinand I. Comme il perdit son pére à l'âge de six ans, & que sa mére n'étoit nullement accommodée des biens de la fortune, force lui fut de faire mai-

grechére: de sorte qu'à Troppaw, où il alloit à l'Ecole, il étoit sou-vent obligé de se contenter de pain fait de gland, à cause de la grande cherté qui régnoit alors. Pour se tirer d'une telle mi-sére, il s'avisa de proposer à un Orfévre de Breslaw d'enseigner ses enfans. Sa proposition fut acceptée, & cela lui fournit les moyens de poursuivre ses études. Il s'appliqua particuliérement aux Langues. De tems en tems il faisoit des vers à la louange de quelques personnes de considération qui pour l'en récompen-ser ne manquoient pas de lui faire présent de quelques bons li-vres. Quand il fut en état de fréquenter les Academies, il alla à Strasbourg où il profita des leçons de Pappus & de Marbach, qui lui procurérent la place de Maître d'Hôtel chez quelques riches Seigneurs Polonois. Il fut ensuite reçu Docteur. Après cela il retourna à Breslaw, où André Dudithius, Conseiller Privé, lui donna ses enfans à instruire, & lui fit une bonne pension. Dans ce tems-là il publia une Explication d'un Traitté de Cicé-ron qui a pour titre *de Fato*. Sur ces entrefaites il fut appellé Recteur des Ecoles à Buntzlaw. Mais comme il y avança cer-tains sentimens sur la matiére des Sacremens, il se vit aussi tôt sur les bras Conrad Berg & Joachim Stygius qui soutenoient là-dessus la Doctrine des Réformez, & le demêlé alla si loin que de part & d'autre on fut obligé de leur interdire la communion. Cependant on les reconcilia. Peu de tems après Gesner fut ap-pellé pour Ministre & Professeur à Stralzunde; mais il y eut bien des chagrins à essuyer de la part de ses Adversaires. Par bon-heur pour lui, il n'y demeura pas long tems, & on lui adressa la vocation de Professeur en Théologie à Wittenberg. Il ne lais-sa pas de s'y brouiller avec quelques uns de ses Collégues, & particuliérement avec Samuel Habert au sujet de la prédestina-tion. C'étoit un esprit inquiet & pointilleux. Il mourut le se-ptiéme février 1605, d'une hémorrhagie, dans la 46 année de son âge. Les principaux Ouvrages qu'on a de lui, sont, *Disputa-tiones in librum Concordiæ*; *Disputationes de Deo uno & trino*; *De Conciliis*; *Disputationes in Genesin*; *Compendium Doctrinæ cælestis*; *Admonitorium ad Ordines Silesiæ*; *&c.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Hutterus, *Orat. de vita & obitu.* Becman. *Vit. Theol.* Mel-chior Adam, *Vit. Theol.* Freheri *Theatr. Nova Literaria Germani-ca, anno* 1704 & 1705.

* G E S S E L (Jean) d'Amersfort dans la province d'Utrecht, fut Recteur du Collége de cette ville, & publia *Corn. Valerii Dia-lectica, erotematibus distincta.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 506.

G E S S E N ou G E S S E M ou G O S E N, est le Canton de l'Egypte que Joseph fit donner à son pére & à ses fréres, lors-qu'ils vinrent demeurer en Egypte. C'étoit l'endroit le plus fer-tile du païs; & il semble que ce nom vienne de l'Hébreu *Gessem* qui signifie la pluye, parce que ce Canton étant fort près de la Méditerranée, étoit exposé à la pluye, qui est fort rare dans les autres Cantons, & sur tout dans la Haute Egypte. D. Calmet croit que Gozem que Josué attribue à la Tribu de Juda, *ch.* 10. *v.* 41, est la même que la Terre de Gessem, que Pharaon don-na à Jacob. Il est certain, dit-il, que ce païs devoit être entre la Palestine & la ville de Tanis, & que le partage des Hébreux s'étendoit du côté du midi, jusqu'au Nil. * D. Calmet, *Dict. de la Bible.* *Voyez* aussi G O S C E N.

G E S S O R I A Q U E S, peuples anciens de la Gaule Bel-gique. Ils habitoient la partie occidentale du Boulonois, & il n'y avoit de lieux remarquables dans cette contrée que *Portus Ic-cius*, & *Gessoriacum Navale*. M. du Cange a prouvé dans une Dissertation particuliére que le Port *Iccius* est le Port de *Wissan*; & l'on tient que *Gessoriacum Navale* est Boulogne. Pour le prou-ver on rapporte deux passages d'*Eumenius*, qui en parlant d'une expédition de l'Empereur Constantin Chlorus, nomme dans l'un le lieu où elle s'est faite *Gessoriacum*, & dans l'autre il l'appelle *Bononia*. Le premier des Ecrivains qui nous restent, qui ait nom-mé Boulogne *Gessoriacum*, est Suétone dans la *Vie de l'Empereur Claude*, *ch.* 17. Pomponius Lætus, *l.* 2. de l'Histoire Romaine, nous apprend que la mer voisine du Port Géssoriaque s'appelloit aussi en Latin *Gessoriacus Oceanus.* * Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

G E S S U R, ancienne contrée de la Palestine. Elle étoit dans le païs, qui fut appellé la Trachonite, le long du Mont-Liban, entre la source du Jourdain & le Mont-Hermon. Ce païs étoit du partage de la demi-Tribu de Manassé delà le Jourdain; mais elle n'en chassa pas les Habitans naturels, puisque du tems de David, ils avoient encore leur Roi, dont David épousa la fille, qui fut mére d'Absalom. * II. *Sam.* ou II. *Rois*, *ch.* 3 & 13. Il y a un Gessur voisin des Philistins & des Amalécites, dont il est parlé, I. *Samuel* ou I. *Rois*, *ch.* 27. *v.* 8. Il étoit situé entre le païs des Philistins & l'Egypte. *Voyez* aussi G U E S-Ç U R.

* G E S T I L E N. Il y a dans le Valais en Suisse deux vil-lages de ce nom: l'un s'appelle le *Haut-Gestilen*, en Allemand *Ober Gestilen* dans le voisinage des sources du Rhône; l'autre le *Bas-Gestilen*, en Allemand *Unter Gestilen*, sur ou proche de la petite riviére de Bietsch qui se rend dans le Rhône. Ce dernier est à peu près à l'est de Sion ou Sitten, & en est éloigné d'envi-ron sept lieues.

* G E S T I N E N, beau bourg de Suisse dans le Canton d'U-ri. Il est à peu près au sud d'Aldorf ou Altorf, dont il est éloi-gné de quatre à cinq lieues.

* G E S T R A W, petit païs du Duché de Meckelbourg dans le Cercle de la Basse Saxe. Il est entre les villes de Wismar, de Rostok, de Gustrow & de Swérin, de l'Evêché de laquelle il dépendoit autrefois. Butzow en est le lieu principal. * Maty, *Dict. Geogr.*

G E S T R I C I E, province de Suéde, vers le Golfe de Both-nie au Levant, & la Dalecarlie au Couchant, est abondante en mines de fer. Gévals, ou Gévalie, qui est sa ville capitale, est située sur une riviére de ce nom, dans l'endroit où elle se jette dans le Golfe de Bothnie, au midi d'Upsal. Les autres sont, Copperberg, Folker, &c. * Sanson. Baudrand.

G E S U A L D O (Alfonse) Cardinal, Archevêque de Con-za, puis de Naples, a vécu jusqu'au commencement du XVII siécle. Il étoit natif du Royaume de Naples, où sa Maison an-cienne & illustre, avoit autrefois été très affectionnée aux Prin-ces de la Maison de France. Alfonse II, Roi de Naples, fit ar-rêter G E S U A L D O, Comte de Conza. Son fils F A B R I C E, épou-sa la fille du Prince de Melphe, & fut pris près de Tarente, en combattant pour le Roi Louis XII. Il laissa G E S U A L D O, Com-te de Conza & Prince de Vénose, qui eut F A B R I C E II, & *Alfon-se*. L'aîné épousa *Geronyme* Borromée, niéce de Pie IV. & ce fut en considération de ce mariage, que ce Pape donna l'Arche-vêché de Conza & le chapeau de Cardinal à Alfonse Gésualdo en 1561. Ce Prélat fut depuis Légat de la Marche d'Ancone, sous Sixte V. Il fut nommé par Clément VIII, à l'Archevêché de Naples, & mourut Doyen des Cardinaux le 14 février de l'an 1603. Son corps fut enterré dans l'église Métropole, où l'on voit son tombeau, que C H A R L E S Gésualdo, Prince de Vénose, son neveu, y fit élever. Ce dernier est différent de C H A R L E S Gésualdo, Prince de Vénose, qui inventa des tons nouveaux pour la Musique. Il mourut en 1549. * Blancanus, *Chron. des Math. au XVII siecle.* Ughel, *Ital. Sacr.* Mariana, *Hist. l.* 27. *ch.* 16. Zurita. Paul Jove. Cabréra. Aubéry, &c.

G E S V E. *Voyez* G E V E.

G E S U L A, province du Royaume de Maroc, dans la Bar-barie, en Afrique. Elle est bornée à l'orient par la province de Dara; à l'occident, par la montagne de Lalem, sur les frontié-res de la province de Maroc; & vers le midi, par le Teffet. Les Habitans se vantent d'être les plus anciens peuples de l'Afrique, & se disent Descendans des Gétules. Il n'y a ni ville ni bourg fermé dans toute cette province; ce ne sont que de grands villa-ges peuplez de mille Habitans au plus. On tient tous les ans dans ce païs une foire qui dure deux mois: & pendant tout ce tems-là, ils donnent gratuitement à manger aux Etrangers, qui y viennent faire commerce. Quoiqu'il y ait quelquefois dix mille Marchands Etrangers à cette foire, tant du païs des Négres, que d'ailleurs, ils sont tous nourris aux dépens du public avec leur attirail, & mangent sous des feuillages proche des tentes, où les vivres sont apprêtez par des gens que l'on commet pour ce sujet; mais quoique cela coûte beaucoup aux Habitans du païs, ils le regagnent au double sur leurs marchandises. Les Gésules ont tou-jours été bien traitez, depuis que les Chérifs régnent dans Ma-roc, parce qu'ils sont fidéles, & manient bien l'arquebuse. Ce sont les premiers qui ont en ces lieux-là sçu fondre le fer, & le mettre en boule, vers l'an 1540, pendant la guerre du Chérif Hamet. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 3.

G E T A (Septimius) fils de l'Empereur *Sévére*, & frére de *Caracalla*, fut déclaré César par son pére, en même tems que son frére. Ils apprirent la mort de Sévére, lorsqu'ils étoient dans la *Grande Bretagne* en 211, & revinrent ensemble à Rome, pour prendre possession du thrône. L'animosité qui divisoit ces deux Princes, les tenoit tous deux sur la défiance. Géta étoit fort aimé du peuple, à cause de ses maniéres douces & honnêtes. Ca-racalla au contraire en étoit haï à cause de sa brutalité. Ce der-nier, après avoir inutilement dressé plusieurs embûches à son fré-re, prit le parti de s'en défaire à force ouverte, & lui passa son épée au travers du corps, entre les bras même de *Julie*, leur mére commune, selon quelques Auteurs, & mére de Géta seu-lement, selon les autres. Géta fut assassiné à Rome à l'âge de 23 ans, l'an de J. C. 212. * Spartien, *in Septimio Severo.* Lam-pridius, *in Severo.* Dion, *l.* 78. Hérodien, *l.* 5. Aurelius Vi-ctor, *in Epitome.* Xiphilin. Philostrate. *Voyez* C A R A C A L-L A & J U L I E.

G E T E S, peuples de la Scythie, qui demeuroient de l'un & de l'autre côté du Danube, entre la Mesie & la Dacie. Il est souvent fait mention de ces peuples, dans les livres d'Ovide in-titulez *Tristium* & *de Ponto*, parce qu'il étoit en exil en ce païs. Ils se jettérent sur la Macédoine & sur la Thrace, l'an 501. & défirent le Consul Sabinien, qu'Anastase avoit envoyé contre eux. L'Empereur leur donna une grande somme d'argent pour les éloigner. * Strabon, *l.* 7. Cluvier, *Introd. Geogr. l.* 4. & Calvisius.

G E T H ou G A T H, ville de la Palestine, dans la Tribu de Juda. C'étoit une des cinq Satrapies des Philistins. On dit qu'elle étoit située sur une montagne, vers la Mer de *Syrie*, & presque sur les frontiéres de la Tribu de Dan. Geth étoit le lieu de la naissance de Goliath. Le Roi Hozias prit Geth sur les Phi-listins, II. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 26. *v.* 6. S. Jérôme dit que Geth n'étoit point éloignée d'Eleuthéropolis tirant vers Gaza, & que dès son tems c'étoit encore un grand bourg. Elle étoit voisine d'Azot & la plus méridionale des villes des Philistins. Eusébe fait mention de deux autres Geth, dont l'une étoit entre Eleuthé-ropolis & Lydde, & l'autre entre Jamnia & Antipatris. * Reland. *Palæstina*, *l.* 3. Sanson.

G E T H - E P H E R. *Voyez* G U I T T A - H E P H E R.

G E T H E R ou G U E T H E R, fils d'Aram, sixiéme fils de Sem, est nommé dans la *Genése*, *ch.* 10. *v.* 23. Josephe dit que ses Descendans ont peuplé la Bactriane. Saint Jérôme croit qu'ils sont les Cariens. Dans la Vulgate, I. *Sam.* ou I. *Rois*, *ch.* 30. *v.* 15, le mot *Géther* est mis pour le mot Hébreu *Jether*. Il y a un fleuve entre les Cadusiens & les Arméniens nommé Ge-thri, que Xénophon & Diodore appellent Centrites. Mais tou-tes ces allusions sont de foibles preuves, pour établir le lieu de la demeure des Descendans de Géther. * *Critiques sur l'Ecriture.* Bochart, *Phaleg.*

* G E T H E S, Roi des Hérules, proche des Palus Méoti-des, appellé maintenant la Mer de *Zabache*, vint à Constantino-ple avec les Princes & les Seigneurs de sa Cour, pour recevoir

le

le Batême, du tems de l'Empereur Justinien. * P. Diaconus. Paul Diacre.

GETHOPHER. *Voyez* GUITTAHEPHER.

GETHREMMON. *Voyez* GATHRIMMON.

GETHSEMANI ou GETHSEMANE', nom d'une vallée qui est au pié de la montagne des Olives, près de Jérusalem. * *Josué, ch. 18. v.* 1. Il est dit dans les Evangelistes que J. C. après sa derniére Céne, alla avec ses Apôtres au delà du torrent de Cédron, dans un village appellé Gethsémani, où il y avoit un jardin, & que ce fut le lieu où les Juifs vinrent avec Judas l'arrêter. * *Jean, ch.* 18. *Matth. ch.* 26. *Marc, ch.* 14. Gethsémani signifie *une vallée grasse*, c'est à dire, *fertile*. Gethsémané situé entre le pié du Mont des Oliviers & le torrent de Cédron, est un terrain uni d'environ 171 piez en quarré. Cet endroit est rempli d'oliviers si vieux, que l'on tient que ce sont les mêmes, qui y étoient au tems de Nôtre Seigneur. C'est en vertu de cette persuasion, que les olives, leurs noyaux, & l'huile que l'on en tire, sont devenus d'un si grand débit en Espagne. Mais il est évident par Josephe, qui dit que Titus fit couper tous les arbres à cent stades à la ronde de Jérusalem, que ces oliviers n'ont pas l'âge qu'on leur donne. On montre l'endroit où les Apôtres Pierre, Jaques & Jean s'endormirent; la grotte où l'on prétend que J. C. souffrit son agonie; & le sentier par où Judas entra dans le jardin. Cette terre est regardée comme maudite, & les Turcs eux mêmes ont séparé ce sentier du jardin par une muraille. * Maundrell, *Voyages*, *&c. p.* 177 & 178. C. Le Brun, *Voyages*, *&c. c.* 48. *p.* 266.

GETULICUS, surnom d'un *Lentulus*, qui fut Consul du tems de Tibère. Il devoit donner sa fille au fils de *Séjan*; & fut le seul des amis de ce malheureux, qui se soutint après sa mort, l'an 31 de J. C. * Tacite, *Annal. l.* 4. *c.* 42. 46. & *l.* 6. *c.* 30.

GE'TULIE, grande région d'Afrique. C'est une partie du Biledulgérid, & du Zaara. Les Romains portérent autrefois leurs armes, jusques dans ces provinces éloignées. *Voyez* BILEDULGERID. * Salluste, *de Bello Jugurthino*. Cluvier, *Introd. Geogr. l.* 6. Sanson, &c.

GEV. GEU. GEW. GEX. GEY. GEZ.

GEVALIE ou GEVALS, ville de Suéde. *Voyez* l'article de GESTRICIE.

GEVART (Jean) Chanoine & Official d'Anvers, originaire de Bruxelles, exerça la profession d'Avocat, & s'aquit une grande réputation, par la connoissance qu'il avoit du Droit, & de l'Histoire. L'Archiduc Albert, & la Princesse Claire Eugénie le nommérent l'an 1607, pour travailler à la tréve de dix années, qui fut concluë avec les Etats des Provinces-Unies. Depuis, ayant perdu sa femme, il obtint un canonicat à Anvers, où il fut Official, & il y mourut en 1613, âgé de 60 ans. Il avoit preparé pour l'Histoire du Brabant divers Ouvrages, qu'on n'a pas publiez. * De Thou, *Hist. l.* 138. Baudius, *de Ind. Belg. l.* 1. Hareus, *Annal. Belg. tome* 3. Marco de Guadalachara, *Hist. Pont. partie* 5. *l.* 3. *c.* 2. Le Mire, *de Script. sæc. XVII.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 506.

* GEVART (Gaspard) fils du précédent, naquit à Anvers, le sixiéme août de l'an 1593. Il y fit ses premiéres études, & alla ensuite dans les Académies de Louvain & de Douay. Il fut un des premiers Poëtes de son tems. Il passa quelque tems à Paris, où il fit une connoissance particuliére avec M. Henri de Mêmes, pour lors Lieutenant Civil, puis Président au Parlement de Paris. Après cela, il fixa son domicile à Anvers, où il exerça la charge de Greffier. Il publia dans sa jeunesse, *Lectionum Papinianarum libri quinque*, c'est à dire, *Remarques sur les Poësies de Stace*, autrement *Publius Papinius Statius*, intitulées *Silvæ*. Outre cet Ouvrage, on a encore de lui, *Electorum libri tres*; *Epithalamium in Nuptias Cl. V. Danielis Heinsii & Erementis Rutgersiæ*; *Epithalamium in Nuptias Ill. V. Maximiliani Bellifortii & Judithæ Memmiæ*; *Silva in statuam Henrici IV*, *Galliarum Regis*, *Parisiis in Ponte Novo erectam*; *Triumphus Austriacus*, Id est, *Descriptio Arcuum triumphalium & pegmatum*, *in adventu Serenissimi Principis Ferdinandi Austrii*, *Hispaniarum Infantis*, *Belgarum & Burgundionum Gubernatoris*, *&c. anno* 1635. Valére André dit qu'il avoit aussi dessein de donner au Public des Notes sur l'*Astronomicon Manilii* & des Commentaires sur les *Reflexions Morales de l'Empereur Marc-Auréle*. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 130. & 131.

GEVAUDAN. *Voyez* GIVAUDAN.

* GEVE, riviére d'Afrique en Nigritie, dans le Royaume de Mandinga. Elle coule à peu près de l'est à l'ouest, & s'étant jointe avec le Courbaly, elle se jette dans la mer vis à vis des isles de Bissagor.

* GEVENNY, petite riviére d'Angleterre, au Comté de Monmouth dans la Principauté de Galles. Elle arrose Abergevenny ou par abbréviation Abergenny, & se décharge dans l'Usk.

GEUHARIUS, ou AL JAUHARI, fameux Lexicographe Arabe dont le nom tout entier s'écrit ainsi, *Abu Nasr*, *Ismaël*, *Ebn Hammad*, *al Jauhari*. Il étoit Turc de nation & natif de la ville de *Farab*, qu'on appelle aujourd'hui *Otrar*. Il vécut pendant quelque tems dans la Mésopotamie & en Syrie, ensuite dans le *Corasan*, où il publia son grand Ouvrage intitulé *Sahahol Logat*, c'est à dire, *Integritas Linguæ*, l'an de l'Hégire 390, qui répond à l'année 1000 de J. C. Cet Ouvrage est un Dictionnaire complet de la Langue Arabe, lequel fit tant de réputation à son Auteur, que les Arabes le nommérent communément *Emamol Loga*, c'est à dire, *Sermonis Antistes*. Comme Giggeius avoit pris pour modéle Alcamus, Golius a suivi Geuharius dans la composition de son *Lexicon Arabicum*. Tous les deux ont eu bien de la peine à changer l'ordre incommode que les Lexicographes Arabes avoient observé, & qui n'est point celui auquel les Chrêtiens sont accoutumez. Geuharius, mourut selon Abulphéda l'an de l'Hégire 398, qui répond à l'an 1007, de J. C.; d'autres disent qu'il mourut l'an de l'Hégire 391. * Golius, *in Lex. Arab.* Pocock, *Specimen Arab.*

GEVIO, village, ou selon d'autres, petite ville de la Vallée de Madia, l'un des cinq Gouvernemens que les Suisses possédent en Italie. Ce lieu est au nord-ouest de Locarno, dont il est éloigné d'environ trois lieues.

* GEUL, riviére des Païs-Bas dans le Duché de Limbourg. Son cours, quoique fort tortueux, est en général du sud au nord jusqu'à l'endroit où elle forme une isle au dessus de Fauquemont ou Valckenberg, & de là elle continue son cours du sud-est au nord-ouest jusqu'à la Meuse, où elle se rend environ deux lieues au dessous de Mastricht.

GEULINCK, (Arnold) Philosophe fameux des Païs-Bas, natif d'Anvers & qui vivoit dans XVII siécle. Outre l'étude de la Philosophie, il s'appliqua aussi à la lecture des anciens Auteurs Romains, & aquit par là une grande connoissance de la Langue Latine. Pendant sa jeunesse il enseigna la Philosophie à Louvain environ 12 ans; dans les six derniéres années il occupoit la premiére chaire avec un applaudissement universel & une affluence extraordinaire d'Auditeurs. Mais ayant perdu tous ses biens, il alla à Leyde où il enseigna la Philosophie dans des leçons particuliéres. Mais sa pauvreté étoit si grande & ses ennemis si furieux, qu'il auroit été obligé de mendier son pain de porte en porte, ou de mourir de faim, si quelques personnes charitables entre lesquelles étoit le célébre A. Heidanus, ne l'eussent pris sous leur protection, en le recommandant efficacément aux Curateurs de l'Université de Leyde, qui lui conférent la Chaire de Philosophie dans laquelle il enseigna la Philosophie de Descartes avec beaucoup de réputation jusques à sa mort arrivée en *1669*. Voici la liste des Ecrits qu'il a publiez & qui marquent beaucoup de pénétration d'esprit. *Saturnalia*; *Logica suis fundamentis restituta*; *Metaphysica vera & ad mentem Peripateticam*; *Physica*; Γνῶθι σεαυτὸν *sive Ethica*; ce dernier Ouvrage lui a donné une grande réputation. * *Ex ejus Script. & variis Præf.* Bontekoe, &c.

GEWINAR, le Comté de Gewinar, contrée de la Haute Hongrie. Elle est entre les Comtez de Cépusi, d'Abaujwivar, de Torna & de Bistricz, vers les montagnes de Crapack. On n'y remarque aucun lieu considérable. * Maty, *Dict. Géogr.*

GEX, ou le Bailliage de Gex, petit païs, avec une ville de même nom, que l'on comprend souvent dans le Bugey, province de France. Il a au septentrion le Comté de Bourgogne; à l'orient le païs de Vaux, dans le Canton de Berne; le Bugey à l'occident; & il est séparé de la Savoye par le Rhône & en partie au midi par le Lac de Genéve. Ce Bailliage dépendoit du Duc de Savoye; mais il fut cédé à la France, en échange du Marquisat de Saluces, par le traité de paix, qui fut conclu à Lyon en 1601. * Baudrand.

Ce Païs fut pris par les Bernois en 1536, sans coup ferir. Cinquante Italiens qui gardoient le Château de la ville de Gex, au nom du Duc de Savoye, le remirent le Mardi premier février. On escorta cette garnison au delà du Rhône avec deux cens Arquebusiers, après quoi on mit le feu au Château. Les Bernois gardérent ce Païs jusques en 1564, qu'ils le rendirent au Duc de Savoye, par le traité de Lauzanne. Les Eglises Réformées qui avoient été érigées dans le Païs de Gex furent tranquilles pendant la vie du Duc *Emanuel Philibert*. Après sa mort, dans la guerre que les Genevois eurent à soutenir en 1589, contre le Duc Charles Emanuel, la ville & le Païs de Gex passérent au pouvoir de la France par une capitulation faite le 19 avril de cette année avec *Nicolas de Harley*, Sieur de *Sancy*, Général de l'armée de France; dans laquelle il fut expressément réservé que ce Païs-là demeureroit dans la paisible possession des ses droits, priviléges, &c. Le Païs de Gex fut encore assuré à la France par le traité de Lyon de 1601, par lequel le Duc de Savoye fit une échange avec Henri IV, & lui céda la *Bresse*, le *Bugey*, le *Val-Romey* & le Païs de *Gex*, pour conserver le Marquisat de Saluces. Dans ce traité il fut encore stipulé que le Païs de Gex conserveroit tous ses priviléges. Henri IV accorda à ce Païs le bénéfice de l'Edit de Nantes par sa réponse au 65 article du Cahier de ce païs-là, le 18 septembre 1601; & après sa mort, Louis XIII y envoya en 1611, des Commissaires qui en firent jurer l'observation aux Officiers & aux principaux Habitans du Païs. Cependant dès l'année 1612, les Eglises de ce Païs furent dépouillées des fonds qu'elles possédoient, & que les Bernois leur avoient laissé pour l'entretien des Ministres & des Maîtres d'Ecole. L'an 1636, on commença à les chagriner sous divers prétextes. En 1662, le Roi ordonna par un Arrêt du 23 août, que tous les temples de la Religion Réformée, qui étoient au nombre de 25 seroient démolis; que les Réformez ne jouïroient plus du bénéfice de l'Edit de Nantes, & que tous leurs lieux d'exercice public de Religion seroient réduits à deux, l'un à *Fernex*; & l'autre à *Sergy*, les deux lieux les plus incommodes du païs, pour s'y assembler. Par un Arrêt du 20 septembre 1664, il leur fut défendu d'aller au prêche dans les terres de Genéve & de Berne, sous peine d'être poursuivis criminellement. Les Cantons Réformez intercédérent vainement en faveur de ces Eglises persécutées, qui finalement furent toutes envelopées en 1685, dans l'Arrêt qui cassa l'Edit de Nantes. * Ruchat, *Hist. de la Réf. &c. tome* 5. *p.* 445. *tome* 6. *p.* 412, *&c.*

* GEYER, petite ville de la Misnie dans le Cercle de la Haute Saxe au midi de Meissen, tirant vers l'ouest. Elle en est éloignée d'environ douze lieues.

GEYL ou GEYT, riviére d'Allemagne. Elle prend sa source vers les confins du Tirol, dans la Haute Carinthie,

 qu'el-

qu'elle traverse toute entière du Couchant au Levant. Elle se décharge dans la Drave un peu au dessous de Villac. * Maty, *Dict. Géogr.*

GEYRFALCK, (Thomas) Diacre de la Cathédrale de Bale & un de ceux qui contribuèrent à la Réforme de la Religion en cette ville. Il étoit natif de la Vallée de St. Grégoire dans l'Evêché de Bâle. Il s'attacha aux études, dès sa jeunesse, & entra pour cet effet dans l'Ordre des Augustins. Mais Oecolampade ayant paru & prêché contre les dogmes de l'Eglise Romaine, Geyrfalck l'assista fidèlement & contribua sa part dans l'Ecrit Apologétique, dans lequel les Ministres de Bâle représentérent au Conseil les raisons pour lesquelles ils avoient parlé avec tant de force contre la Messe. Cet Ecrit opéra si bien que dans la même année 1527, la liberté de conscience sur l'article de la Messe fut introduite à Bâle, & que deux ans après la Réforme totale suivit. Geyrfalck étoit pour lors Prédicateur dans l'Eglise de Ste. Elizabeth & Diacre de la Cathédrale; deux emplois dont il s'aquitta avec tout le zéle possible jusques à sa mort arrivée en 1559. * *Archiv. Eccles. Basil.* Urstisius, *Chron. Basil.*

GEYZA. *Voyez* GEIZA.

GEZAIRA, anciennement *Eden*, Isle de la Turquie en Asie. Elle est de trois lieues de circuit & située dans le Tigre, à quatre lieues au dessous de Bagdad. On donne aussi le nom de *Gezaira*, qui signifie *une Isle*, à tout le Diarbeck; parce qu'il est presque renfermé entre l'Euphrate & le Tigre. Ce qui fut cause, que les Anciens l'appellérent *Mésopotamie*, c'est à dire, un païs situé entre les fleuves. * Maty, *Dict. Géogr.*

GEZAIRA, ville & province du Royaume d'Alger dans la Barbarie en Afrique. Elle porte aussi le nom d'Alger. *Voyez* ALGER, ville & Royaume.

GEZER, ville de la Tribu d'Ephraïm * *Judith*, *ch.* 1. *v.* 29. Elle étoit située dans les confins d'Ephraïm & de Benjamin, entre Béthoron & la mer. * Rélandi *Palæstina l.* 3.

GEZIRA, ancienne ville d'Assyrie dans l'Asie. Elle est dans la province de Diarbek en Turquie, sur une petite Isle formée par le Tigre, entre la ville de Diarbékir & celle de Mosul, environ à trente lieues de l'une & de l'autre. * Maty, *Dict. Géogr.*

GEZIRA ou GEZIRE, isle. *Voyez* EGEZIRE.

* GEZIRAT MASTHIKI, c'est à dire, *l'Isle du Mastic*. Les Arabes appellent ainsi *l'Isle de Chio*, parce que les arbres dont on tire la gomme, que nous appellons le Mastic, croissent dans cette isle. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

* GEZIRAT-SOUAKEN, isle ou plutôt presqu'isle de la Mer Rouge où est située la ville de Suaquen sur les côtes de l'Ethiopie. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

GEZULA. *Voyez* GESULA.

GEZZA (Philippe) autrement RUFINI (Philippe) *Voyez* RUFINI.

GFU. GHA. GHE. GHI.

* GFUG ou GEFUGE, nom d'une famille considérable de Sicile.

GHALEN. *Voyez* GALEN.

GHALON, fleuve. *Voyez* GIHON.

GHAMMA ou GHAMMAS: c'est un grand fleuve, que Sanson fait couler vers le milieu de la grande Tartarie, prenant sa source vers le Lac de Garentia, & se jettant dans la Mer des Kaïmachites, qui, selon ce Géographe, baigne la côte orientale de la grande Tartarie. Il y a beaucoup d'apparence, que c'est le même, que le Pére Avril dans ses voyages, & M. Witsen dans sa nouvelle carte des parties septentrionales de l'Asie & de l'Europe, appellent *Amur*, *Amoer*, ou *Yamour*. *Voyez* AMUR.

* GHEESDAEL (Jean) de Berchem près d'Oudenarde, enseigna les Humanitez à Anvers. Il a excellé dans la Poësie & dans la Musique. On a de lui *Stichologia*, sive, *de Syllabarum & Carminum ratione*, *libri tres*, *vario metro*; *Catechismus*, seu *Capita Doctrinæ Christianæ*; *Antuerpiani Emporii Topographia*, *carmine*; *In Natalem Domini varii generis Carmina.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 506.

GHELENN, ou GESLEN, connu sous le nom de *Sigismundus Gelenius*, né à Prague, dans le XVI siécle, avoit appris les Langues, & traduisit de Grec en Latin les Oeuvres de Joséphe, de saint Justin Martyr, de Denys d'Halicarnasse, de Philon, d'Appien, & quelques Homélies de saint Jean Chrysostome. M. de Thou en parle ainsi dans le 13 livre de son Histoire, sous l'année 1554, qui fut celle de la mort de Ghélen. „ Sigismond de Ghélen, *dit-il*, natif de Bohéme, mourut à Bâle cette année: beaucoup d'autres mettent sa mort sous l'année suivante. Il combattit toute sa vie contre la pauvreté. „ Erasme le jugea digne d'une fortune plus avantageuse. Il „ travailla particuliérement à traduire la plupart des Auteurs „ Grecs, & à restituer Pline, suivant l'ancien original." Il est différent de GILLES GHELEN, qui publia en 1645, un Ouvrage en quatre livres, *De admiranda sacra & civili magnitudine Coloniæ*. Erasme engagea Froben à prendre Sigismond Ghélen pour son Correcteur d'Imprimerie. Il exerça cet emploi jusqu'à sa mort. Il mourut âgé de 57 ans. M. Huet dit que c'étoit un Traducteur diser & poli. M. Morhof recommande son *Lexicon Symphonicum*, imprimé à Bâle en 1534, *in quarto*, sur tout à l'égard de la Langue Esclavonne dont plusieurs mots ont du rapport à la Langue Gréque & à la Latine. Ce Dictionnaire a pour but de montrer la Concordance qu'il y a entre la Langue Gréque, la Latine, l'Allemande & l'Esclavonne. Ghélen a corrigé plusieurs Homélies de St. Chrysostome, & donné sept livres d'Epigrammes Gréques. * Teissier, *Eloges des Savans*, *tome* 1. *p.* 280. édit. de Hollande, 1715. Bayle, *Dict. Crit. seconde édition.*

* GHEME, ancien bourg réduit en village, dans le Novarois, contrée du Duché de Milan, près de la Sessia, au nord-ouest de Novarre, dont il est éloigné d'environ cinq lieues.

GHENARD, (Antoine) Chanoine de Liége, & Professeur en Théologie, dans le XVI siécle, se trouva au Concile de Trente, & fut Inquisiteur de la Foi dans le diocése de Liége. Il publia quelques Ouvrages, & mourut le premier mars de l'an 1593. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 66.

GHENEOA, Royaume ou province de la Nigritie en Afrique, vers l'embouchure du fleuve de Niger. Ce païs a été sous la domination des Lumptunes, & leur payoit tribut pendant le régne de Soni-Héli; mais son successeur Ychia vainquit le Roi de Ghénéoa vers l'an 1520, & l'emmena prisonnier à Gago, où il mourut. Depuis, ce Royaume a été réduit en province, & la grande foire qui se tenoit à Ghénéoa, fut transportée à Tombut. On ne trouve dans tout ce païs ni ville, ni château: le Gouverneur demeure dans un grand village, avec les Alfaquis ou Magistrats, & les Habitans les plus honorables. Le Niger, qui se déborde en même tems que le Nil, forme une isle de ce village aux mois de juillet, d'août & de septembre, & lorsque l'eau commence à croitre, les Marchands de Tombut chargent leurs marchandises sur des barques & canots. La province de Ghénéoa abonde en orge, en ris, en troupeaux & en poissons; mais elle ne produit point de fruits. On y recueille beaucoup de coton; & les Habitans échangent leurs toiles contre des draps d'Europe, qu'on leur porte de Barbarie, & contre du cuivre, du laiton, des armes & autres choses dont ils ont besoin. * Dapper, *Description de l'Afrique.*

GHEND, ville. *Voyez* GAND.

GHENT, famille, &c. *Voyez* GENT.

GHERA d'ADDA. *Voyez* GHIERRA d'ADDA.

GHERARDO, (Maffeo) Cardinal, Patriarche de Venise, né d'une noble famille de cette même ville, renonça jeune encore aux vanitez du siécle, & se retira à Camaldoli, où il reçut l'habit de Religieux des mains de Paul Venétrio, Abbé de Saint-Michel-de-Murano, & lui succéda. Il fut élevé sur le siége patriarchal de Venise en 1466, & fut fait Cardinal par le Pape Innocent VIII, en 1489. Il se trouva à la création d'Alexandre VI, & retournant de Rome à Venise, il mourut à Terni le 14 septembre 1492. * Victorel. Aubéry, &c.

GHET. Les Juifs appellent *Ghet* la lettre de l'Acte de divorce, qu'ils donnent à leurs femmes, lorsqu'ils les répudient: ce qu'ils font pour peu qu'ils en soient dégoûtez, dans les lieux où les Princes souffrent ces sortes de ruptures. Ils s'appuyent pour cela sur ces paroles du *Deuteronome*, *ch.* 24. *v.* 1. *Si un homme a épousé une femme*, *& que cette femme ne lui plaise pas à cause de quelque défaut*, *il lui écrira une lettre de divorce*, *qu'il lui mettra entre les mains*, *& la congédiera.* Pour empêcher qu'on n'abuse de ce privilége, les Rabbins ont ordonné plusieurs formalitez qui consument bien du tems: de sorte qu'il arrive souvent qu'avant qu'on puisse écrire la lettre de divorce, l'homme se repent & se réconcilie avec sa femme. Cette lettre doit être faite par un Ecrivain, en présence d'un ou de plusieurs Rabbins. Elle doit être écrite sur du vélin qui soit réglé, & ne contenir ni plus ni moins que douze lignes, & cela en lettres quarrées, avec une infinité de petites minuties, tant dans les caractéres que dans la maniére d'écrire, & dans les noms & surnoms du mari & de la femme. L'Ecrivain, les Rabbins, & les témoins ne doivent être parens du mari, ni de la femme, ni entre eux. Voici de quelle maniére est conçue cette lettre de divorce appellée *Ghet.* *Tel jour*, *mois*, *année*, *lieu*, *&c. moi tel te répudie volontairement*, *t'éloigne & te répudie*, *toi N... qui a été cy-devant ma femme*; *& te permets de te marier avec qui il te plaira.* La lettre étant écrite, le Rabbin interroge avec subtilité le mari, pour savoir s'il est porté volontairement à faire ce qu'il fait; & on tâche que dix personnes au moins soient présentes à cette action, sans les deux témoins qui signent, & deux autres témoins de la date. Après quoi le Rabbin commande à la femme d'ouvrir les mains, & de les approcher l'une de l'autre pour recevoir cet Acte; & après l'avoir interrogée tout de nouveau, le mari lui donne ce parchemin, & dit, *Voilà ta répudiation*; *je t'éloigne de moi*, *& te laisse en liberté d'épouser qui tu voudras.* La femme le prend & le rend au Rabbin qui le lit encore une fois; & après cela elle est libre. Le Rabbin avertit la femme de ne se point marier de trois mois, de peur qu'elle ne soit grosse. * R. Léon de Modene, *Ceremonies des Juifs*, *partie* 4. *ch.* 6.

GHETALDI, (Martin) de Raguse, Mathematicien, vivoit en 1609, & a publié plusieurs Ouvrages qui lui ont aquis de la réputation, comme, *Apollonius redivivus*; *Collectiones Problematum*, *&c.* Divers Auteurs parlent de lui avec éloge. * *Consultez* Vossius, *de Scient. Math.*

GHEUHER CHAN SULTAN, une des filles d'*Ibraïm*, Empereur des Turcs, qui régna depuis *1640*, jusques en *1649*, fut mariée dès l'âge de cinq ans, suivant la coutume du païs. Son époux étant mort peu de tems après, elle eut successivement cinq maris, dont le cinquiéme, qui fut *Gurzi-Mahmet*, Bacha de Bude, avoit quatre-vint-dix ans lorsqu'il épousa cette Princesse, qui n'étoit pas encore en âge de consommer le mariage. *Gheuher* signifie, *perle*, & *Chan Sultan*, se disent aussi bien d'une femme que d'un homme. Aussi son nom veut dire, *Dame Sultane la Perle.* * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

GHIABER, nom que l'on donne en Perse aux Idolâtres de ce païs, qui ont retenu l'ancienne Religion de ceux qui adoroient le feu. Ils y sont en grand nombre, & occupent un des fauxbourgs d'Ispahan tout entier. On les appelle aussi *Atech Perest*, c'est à dire, *Adorateurs du feu.* Il y a un Proverbe qui dit, *Quoiqu'un Ghiaber allume & adore le feu cent ans durant*, *s'il y tombe une fois*, *il ne laisse pas de se brûler.* * D'Herbelot, *Biblio-*

bliothèque Orientale. Pietro della Valle, *volume* 2. Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

GHIAOURS. Les Turcs donnent ce nom à ceux qu'ils regardent comme des Payens, ou des infidéles. Ils appellent preſque toujours ainſi les Chrétiens. L'origine de ce mot vient de Perſe, où ceux qui retiennent l'ancienne Religion des Perſans, & qui adorent le feu, ſont encore appellez *Ghiaours*, *Ghiabers* ou *Gébres.* * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* Thomas Hyde a entrepris de les juſtifier dans ſon livre *de Religione Veterum Perſarum*, que l'on pourra conſulter ſur leur créance, qui y eſt expliquée au long. Il a été imprimé à Oxford, *in quarto*, en 1700.

GHIERA d'ADDA, petit païs d'Italie. Il eſt en partie dans le Milanois propre & en partie dans l'Etat de Veniſe: il eſt renfermé entre les rivières d'Adda & de Sério. On y voit les bourgs de Calvenzano & de Caravaggio, & le village d'Agnadel, célébre par la bataille que Louis XII Roi de France y gagna ſur les Vénitiens, le 14 mai 1509. * Maty, *Dict. Géogr.*

GHILAN. *Voyez* KILAN.

GHILINI, (Camillo) de Milan, fils de *Jean-Jacques*, Sécretaire d'Etat des Ducs de Milan, ſe trouva à la tréve qui fut concluë à Bologne. Il fut envoyé en Danemarck & en Eſpagne; & revenant à Milan, il fut empoiſonné en Sicile l'an 1535. On lui attribue un Recueil de divers exemples. Sa famille a été féconde en perſonnes illuſtres. PIERRE Ghilini d'Alexandrie fut Profeſſeur à Paris; & l'Abbé JERÔME Ghilini a compoſé divers Ouvrages, entre autres le Théatre des Hommes de Lettres, qu'il publia en 1647. Cet Ouvrage en Italien eſt diviſé en deux parties. Il fait lui même le détail de ſa vie dans la premiére, où il dit qu'il naquit le 19 mai 1589; qu'il ſe maria; que s'étant fait Prêtre après la mort de ſa femme, il eut l'Abbaïe de Saint-Jacques de Chanteloup; & qu'il fut enſuite Théologal de l'égliſe de ſaint Ambroiſe de Milan. Enſuite il fait le dénombrement des Ouvrages qu'il a publiez, & de ceux qu'il vouloit encore donner au public en Latin & en Italien.

GHINI MALPIGHI, (André) natif de Florence, Cardinal, Evêque d'Arras, puis de Tournai, vint fort jeune en France, où il étudia dans l'Univerſité de Paris. Il fut Chanoine de Tournai, Thréſorier de l'égliſe de Rheims & Aumonier du Roi Charles *le Bel*, vers l'an 1325. Ce fut vers ce même tems qu'il fonda la chapelle de ſaint André dans l'égliſe des Chartreux de Paris. En 1330, il fut fait Evêque d'Arras; & en 1334, de Tournai. Il fonda la même année le Collége des Lombards à Paris. Philippe *de Valois* en 1342, obtint pour lui le chapeau de Cardinal du Pape Clément VI, qui envoya Ghini Légat en Eſpagne. Ghini mourut dans ce voyage en 1343. C'eſt lui qui a fondé le Collége de Notre-Dame de Tournai à Padoue. * Villani, *Hiſt. l.* 12. Jean Couſin, *Hiſt. de Tournai.* Guillaume Gazey, *Hiſtoire Eccléſiaſtique des Païs-Bas.* Sainte-Marthe, *Gallia Chriſtiana.* Aubery, *Hiſtoire des Cardinaux.* Du Breul, *Antiquitez de Paris.* Baluze, *Vita Pap. Aven. tome* 1.

GHINUCCIO, (Jérôme) Cardinal, natif de Sienne, exerça divers emplois à la Cour de Rome, tels que ceux de Clerc, & d'Auditeur de la Chambre, de Préfet de la Signature des Brefs, &c. ſous le pontificat de Jules II, & de Léon X. Ce dernier lui donna l'Evêché d'Aſcoli, & le députa pour aſſiſter à la conférence de Calais, où l'on parla inutilement de la paix entre la France & l'Angleterre. Ghinuccio eut enſuite ordre d'aller, en qualité de Nonce, dans le dernier de ces Etats, où le Roi Henri VIII lui fit avoir l'Evêché de Worcheſter. Il eut encore celui de Cavaillon, &c. & fut fait Cardinal par le Pape Paul III, en 1535. Le même Pape l'envoya Légat en Allemagne, auprès de l'Empereur Charles *Quint*, en 1538, pour les affaires de la Religion. Ce Prélat mourut à Rome le troiſiéme juillet de l'an 1541. * Guichardin, *l.* 16. Ughel, *Ital. Sacra.* Sainte-Marthe. Aubéry. Victorel, &c.

GHIOTTO. *Voyez* GIOTTO.

GHIR. *Voyez* GIR.

GHIRLANDAI, (Dominique) Peintre Florentin du quinziéme ſiécle, fut premiérement Orfévre, & s'occupant plus à deſſiner, qu'aux ouvrages ordinaires de cette profeſſion, il s'abandonna au penchant qu'il avoit pour la Peinture. Il y fut habile; mais ſa principale réputation ne vient pas tant de ſes ouvrages, que d'avoir été Maître du célébre Michel Ange. Il mourut en 1493, & eut trois fils, qui furent tous trois Peintres, DAVID, BENOIT & RODOLPHE. * De Piles, *Abbrégé de la Vie des Peintres.*

GHISLERI, ou CONSIGLIARI, (Jean-Batiſte) Cardinal, étoit de Rome. Sa famille, qui étoit véritablement celle de Ghiſléri, étoit originaire de la ville de Bologne, dont les guerres civiles l'avoient éloignée. Une branche de cette famille ſe retira à Boſchi, près d'Alexandrie, & c'eſt de celle-ci que ſortit le Pape PIE V. L'autre ſe retira à Rome, où elle prit le nom de CONSIGLIARI, que porta Jean-Batiſte, dont nous parlons. Il étoit fils de *Balthaſar* & de *Marie-Anne* Sati, & ſe maria dans ſa jeuneſſe; mais ayant ſurvêcu à ſa femme, il embraſſa l'état eccléſiaſtique. Son frère, nommé *Paul*, fut un des quatre premiers Fondateurs des Théatins. Le Pape Paul IV, autre Fondateur de cet Ordre, voulut l'avoir auprès de ſa perſonne; & pour l'y attacher davantage, il le fit ſon Camérier ſecret, & lui donna un canonicat de ſaint Pierre. Quelque tems après il voulut le revêtir de la pourpre de Cardinal; mais Paul, qui étoit extrêmement modeſte, le pria fortement d'en vouloir plutôt honorer ſon frère Jean-Batiſte Conſigliari. Ce fut alors que le Pape donna le chapeau à ce dernier en 1557. Le Cardinal Ghiſléri exerça divers emplois, ſous le Pontificat de Paul IV, auquel il ne ſurvêcut que de huit jours, & mourut en 1559. * Caraccioli, *in Vita Pauli Conſigliari.* Aubéry, *Hiſt. des Cardinaux*, &c.

GHISLERI, (Michel) *Voyez* PIE V, Pape. Un autre MICHEL GHISLÉRI de Rome, Clerc Régulier, a publié des Commentaires ſur le Cantique des Cantiques; *Catena veterum Patrum Græcorum & aliorum in Jeremiam & Baruch, &c.* Ce dernier Ouvrage fut imprimé l'an 1625 à Lyon, *in folio.* * Le Mire, *de Script. ſæc. XVII.*

* GHISTELLES, bourg des Païs-Bas Autrichiens, dans la Flandre, avec titre de Baronnie. Il eſt dans le Franc de Bruges, à peu près au ſud-oueſt de la ville de Bruges, dont il eſt éloigné de trois lieues.

* GHISTELLES (Pierre, Baron de) iſſu d'une famille noble de Flandre, fut vers la fin du XVI ſiécle & au commencement du XVII au ſervice des Provinces-Unies contre le Roi d'Eſpagne. Le Prince Maurice le fit en 1597 Gouverneur de la ville de Meurs au ſiége de laquelle il s'étoit trouvé. Il paya auſſi de ſa perſonne à la bataille de Nieuport, auſſi bien qu'au ſiége de cette ville. Dans le tems que les Eſpagnols aſſiégeoient Oſtende, il fut fait Gouverneur de cette place pour ſuccéder à Uchtenbrug; mais le onziéme mars 1604, il y perdit la vie d'un coup de mouſquet. Sa valeur le fit fort regretter. Il avoit épouſé *Anne* Cloet, fille de *Frédéric* Cloet, Colonel & Gouverneur de Nuys; mais elle mourut ſans lui avoir donné des enfans. Après ſa mort, il ſe remaria à *Adrienne* Swetens, fille du Baillif de Rhynland en Hollande. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* De Groot & Reidanus, *Jaarboeken*, c'eſt à dire, *Annales de Grotius & de Reidanus.*

* GHISTELLES (Corneille) d'Anvers, habile Poëte, a compoſé en vers Elégiaques, *Iphigeniæ Immolatio, libris duobus; Carmen gratulatorium ad Philippum Regem Angliæ ac Principem Hiſpaniæ;* Virgile, les Satyres d'Horace, & Térence, en vers Allemans. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 149.

GHIVIRA, petite ville du Duché de Milan, en Italie. Elle eſt dans le Comté d'Anghiéra, environ à trois lieues de la ville de ce nom, vers le nord-eſt, ſur le bord du Lac de Ghivira, qui ſe décharge dans le Lac Majeur par la rivière de Bozza. * Maty, *Dict. Geogr.*

GHN. GHO. GHU. GIA.

* GHNIEW, ou GNIEW, ville de la Pruſſe Royale ou Polonoiſe, ſur la rive gauche de la Viſtule. Elle eſt dans la Pomerélie & dans le Territoire de Dirſchaw, à peu près au ſud de Dantzic, dont elle eſt éloignée de près de dix lieues. *Voyez* GNIEW & MÉRE.

* GHOYDE (Eraſme) Directeur des Religieuſes du Monaſtère de S. Gerlach, & Religieux de l'Ordre de Prémontré, a écrit en Latin *la Vie & les Miracles de S. Gerlac*, Hermite du même Ordre, en deux livres. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 205.

GHURIA. *Voyez* GURGI.

GIABARES, JABARITES ou JABAHARITES, Secte de Mahométans, qui croyent au deſtin: en ſorte que, ſelon eux, les hommes n'ont aucune liberté d'agir, parce que, diſent-ils, Dieu les force & les contraint de faire ce qu'ils ſont, tant pour le mal que pour le bien. Ce mot vient de *giabbar*, qui ſignifie *forcer, contraindre.* Ceux de la Secte contraire s'appellent *Kadares*, & ne croyent point la prédeſtination; mais ſoutiennent que l'homme uſe de ſa liberté, comme il lui plaît. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* *Voyez* JABAHARITES.

GIAC, Chancelier de France. *Voyez* GYAC.

GIACERE & GIACI. *Voyez* ACIS, ville.

GIACOMINI, (Laurent) né à *Caſtel Fiorentino* en Toſcane, vers l'an 1369, entra dans l'Ordre de ſaint Dominique, où il ſe diſtingua tellement par ſa piété & par ſon érudition, que l'Evêque Fano Jean Bertoldi voulut l'avoir en 1407, pour ſon Grand-Vicaire. Après la mort de ce Prélat, il exerça divers emplois dans ſon Ordre, & enfin en 1421, le Pape Martin V le fit Evêque titulaire d'Achaïe. Giacomini mourut le 15 juin 1455, âgé de 86 ans, & laiſſa une Hiſtoire Italienne de la Bienheureuſe Viridienne ſa compatriote, qui n'a été imprimée ſous le nom de ſon Auteur qu'en 1692, à Florence. On a attribué longtems cette Vie au Bienheureux Atton, Abbé de Vallombreuſe & Evêque de Piſtoye, qui étant mort en 1155, n'avoit pu écrire la Vie de cette Sainte, morte au plutôt en 1222. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 1.

* GIACONIA (Charles) Chanoine Régulier, naquit à Palerme en 1622. Il fit de grands progrès dans les études. A l'âge de 19 ans il prononça dans le Vatican en préſence du Pape Urbain VIII, un Diſcours où ce Pontife prit tant de plaiſir qu'il lui ordonna de le réciter encore le lendemain, & le recompenſa largement. Depuis cela, il enſeigna pendant cinq ans la Rhétorique à Catane, & dans la ſuite la Philoſophie à Naples. En 1650, il fut fait Lecteur en Théologie à Rome. Dans le tems que la peſte faiſoit des ravages dans cette grande ville, Giaconia s'empreſſa à rendre ſervice à tout le monde, ſans ſe reſſentir de ce fléau. En 1660, il entra chez la Marquiſe de Serra qui lui confia l'éducation & l'inſtruction de ſon fils, & il y demeura quelque tems. Il étoit éloquent, & dans tous les lieux où il prêcha, il ſe fit écouter avec applaudiſſement. Il mourut en 1668. On a de lui, *Panegyrici Sacri tomo primo; Zodiaco Eucariſtico; Dodeci Sermoni dell' ſantiſſimo Sacramento dell' Altare; Il Cittadino Celeſte.* Ce dernier Ouvrage étoit tout prêt à être mis ſous la preſſe. Il a auſſi laiſſé en manuſcrit, *Philoſophiæ tomi duo; Theologiæ Scholaſticæ pars prima & ſecunda; Reſolutiones Morales;* & en Italien, *Panegyrici ſacri tomo ſecondo; Grammatica della Lingua Toſcana.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GIAER. *Voyez* GUYER.

* GIAFER étoit frère d'Ali, gendre de Mahomet & pére de Moavie. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

GIAGANNAT, ville des Indes située sur le Golfe de Bengale. Elle a reçu son nom d'un fameux Temple ou Pagode que l'on y trouve, & où il y a tous les ans un grand concours d'Indiens qui y vont en pélérinage. L'une des principales cérémonies qui se pratiquent dans ce Temple, est de donner pour épouses à l'Idole les plus belles filles du païs. On les enferme avec la statue pendant un certain tems au bout duquel elles ne manquent guéres d'en sortir grosses, par l'industrie des Ministres du culte abominable de cette Idole. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

* GIALLO, *Capo Giallo*, Cap de la Morée, dans la Sacanie sur la côte du Golfe de Lépante, au nord de la ville de Wasilica. * Maty, *Dict. Géogr.*

GIAMBULLARI, (Pierre-François) Chanoine de saint Laurent de Florence, où il naquit dans le XVI siécle, savoit les Belles Lettres, la Théologie, les Mathématiques & les Langues Greque, Latine & Hébraïque. Il écrivit divers Ouvrages, pour l'embellissement de la Langue Italienne, & commença l'Histoire d'Italie; mais il ne put continuer que jusques à l'année 1200, prévenu par la mort qui l'enleva en 1564. Giambullari fut un des plus illustres Académiciens de l'Académie de Florence. Il y eut les charges de Consul, de Défenseur, de Conseiller & de Réformateur de la Langue Italienne. Son *Histoire de l'Europe* fut imprimée à Venise en 1556, par les soins de Côme Bartoli, Académicien & Gentilhomme de Florence, lequel a ajouté à cet Ouvrage l'Oraison funébre de Giambullari, contenant l'Histoire de sa vie. Si la datte de l'impression de ce livre est juste, on ne peut pas dire que ce Savant ne mourut qu'en 1564. Il a laissé les Ouvrages suivans, *Il Gello*; *Delle Regole*; *Inferno di Dante*; *Delle varie Lezioni.* * De Thou, *Hist. l. 56.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. partie 2. &c.* Teissier, *Eloges des Savans*, *tome 2. p. 167 & suiv.* édit. de Hollande 1715.

GIANCOLET DE CLINCHAMP, (Gervais) Cardinal, natif de la province du Maine, & Archidiacre de Paris, fut ami de Simon Monpicé, Thrésorier de saint Martin de Tours, lequel étant devenu Pape sous le nom de Martin II, le fit Cardinal en 1281. Giancolet mourut de peste à Rome en 1287. * Du Chêne. Frison. Aubéry.

GIANICH, anciennement Nicopolis, ancienne ville, fondée par Pompée *le Grand.* Elle a été épiscopale, & on la trouve dans l'Amasie, contrée de la Natolie entre la ville de Saustia & celle de Tripoli. * Maty, *Dict. Géogr.*

GIANNINI, (Thomas) de Ferrare, célébre Médecin, a enseigné avec beaucoup de réputation à Bologne, à Padoue & à Pise. Il vivoit en 1630. * *Voyez* son Eloge dans Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. Illust. c.* 108.

GIANNOTTI, (Donato) Sécretaire de la République de Florence, célébre par son savoir & par sa probité, mourut en 1572. De Thou parle ainsi de lui dans le 54 livre de son Histoire. „ Comme il avoit l'esprit grand, il aima mieux sortir de „ son païs, que d'y rester, lorsqu'il n'y eut plus de liberté, „ quoique Côme lui offrit des conditions avantageuses, & mê„ me des dignitez considérables, pour l'obliger à y demeurer. „ Il avoit été très-bien instruit dans les Lettres durant sa jeu„ nesse; mais il étoit principalement né pour les grandes affai„ res. Il employa le tems de son exil volontaire à l'étude; & „ s'étant retiré à Venise, il se fit une République, au milieu „ d'une République même, pour y respirer un air de liberté, „ qui le combla de quelques plaisirs, après avoir perdu celle, „ dans laquelle la nature l'avoit fait naître. Il publia un Ou„ vrage fait en faveur de Venise, & composa des Mémoires cu„ rieux des affaires de son tems, qui n'ont pas été imprimez, „ & qu'on trouve dans quelques Bibliothéques. Giannotti „ mourut très-âgé. " Il a fait aussi deux autres Ouvrages qui n'ont pas été imprimez, savoir, *Discorse delle cose d'Italio*; *Republica Fiorentino.* Naudé dit que l'Ouvrage de Gianotti en faveur de la République de Venise mérite d'être lu.

* GIANVILLA (Jean Nicolas de) Comte de S. Angelo, & parent de Charles II, Roi de Naples, fut Grand Connétable du Royaume; mais il lui prit un tel dégoût pour les dignitez mondaines, qu'il donna ses biens aux pauvres, & se retira chez les Augustins, où il finit ses jours en 1449. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Délices d'Italie.*

GIANUSOVIUS, (Jean) Imprimeur Polonois, étoit de Cracovie, & fils de *Lazare*, que le Roi Sigismond anoblit. Il se fit Prêtre, après avoir perdu sa femme, & fut Archidiacre de Sandech, & Curé de Soloch. Il continua à imprimer, & publia divers Ouvrages, qu'il avoit lui même composez. Gianusovius mourut l'an 1613. * Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Starovolscius, &c.

GIANUTI & JANUTI, petite Isle de la Mer de Toscane. Elle est à trois lieues de la côte de l'Etat delle Presidi, dont elle dépend; mais elle est presque déserte, pour être trop exposée aux courses des Pirates. * Maty, *Dict. Géogr.*

GIAQUES ou GALLES, peuple d'Afrique. *Voyez* GALLAS.

* GIARDINA (Ange) de Messine, Religieux renommé pour sa science & pour sa vertu, se fit une étude particuliére des Livres sacrez, & des Ecrits des saints Péres. Il mourut à Messine vers l'an 1656. On a de lui, *Viridarium Florum Scientiarum ex Sanctis Patribus potissimum ac Philosophis desumptum.* Dans la suite il en fit une nouvelle édition avec des augmentations, & l'intitula, *Sacrum Stagnum Sententiarum atque Conceptuum ex pluribus Sanctis Patribus potissimum, aliisque Doctoribus haustorum.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* GIATINO (Jean-Batiste) Jésuite, naquit à Palerme en 1600. Il fut bon Orateur & bon Poëte. Il fit voir l'étendue de sa capacité en enseignant le Grec, les Mathématiques, la Philosophie, la Théologie Scholastique & Morale. Il entendoit à fond le Latin, le Grec, l'Hébreu, le Chaldéen, le Syriaque & l'Arabe. C'est pourquoi par ordre du Pape, il fut chargé avec Athanase Kircher, Louis Marracius & d'autres savans hommes, de travailler à la Traduction de quelques livres Arabes qu'on avoit trouvez en Espagne. Il donna aussi ses soins à la Version de la Bible en Arabe, laquelle fut mise au jour, & il fut le Prédicateur de la Congrégation qui avoit la direction de cet Ouvrage. Outre cela, il entendoit l'Architecture, & fit de curieuses horloges. Il étoit fort affable, & servoit les pauvres avec beaucoup de zéle. A l'age de 60 ans, il entreprit & acheva la Traduction de l'Histoire du Concile de Trente. Il mourut âgé de 72 ans le 19 novembre 1672. On a de lui, *Perorationes sanguinis*; *Oratio in Sacello Vaticano coram Urbano VIII, Pontif. Max. habita*; *Panarides Apes, sive Carmina in laudem Francisci Cardinalis Barbarini*; *Orationes XXIV habitæ ad Summos Pontifices & sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinales*; *Logica*; *Physica*; *Historia Concilii Tridentini ex Italica Sforthiæ Pallavicini translata, tomi tres*; *Oratio habita in instratione studiorum in Collegio Panormitano Soc. Jesu ad illustrissimum Senatum*; *Nascenti Virgini Universitatis obsequia, in Seminario Romano habita*; *Primæ innocentiæ radius habitus in eodem Seminario*; *Galliambus in laudem Magni Ducis Hetruriæ*; *Leo Philosophus, Tragædia*; *Cosres, Tragædia quinquies habita in Seminario Romano*; *Antigonus, Tragædia Moralis*; *Ariadna Augusta, Tragædia*; *Inclinationum appendix, sive Epistola de Libertis, &c.* *Relatione della gran Monarchia della Cina del P. Alvaro Semedeo, dall' idioma Portughese tradotta in Italiano.* Outre tous ces Ouvrages, il a encore laissé en manuscrit, *Cyrilli Alexandrini in Evangelium secundum Joannem liber quintus & sextus contra adversus Cirio, quibus usus est celeberrimus Cornelius a Lapide*; *Volumen Controversiarum contra Hæreticos hujus temporis*; *Tractatus de Horologiis*; *Tragædiæ & Comœdiæ plurimæ.* Il avoit aussi entrepris une nouvelle Traduction des Oeuvres d'Aristote, mais il ne l'acheva pas. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* GIATINO (Vincent) de Palerme, naquit en 1630. Il fut Docteur en Droit, mais il avoit plus d'inclination pour la belle Litérature que pour la Jurisprudence. Il aimoit la Poësie, & il composa des Airs & des Dialogues pour être mis en Musique. Il mourut à Montroyal le 13 septembre 1697. On a de lui, *La Santa Cecilia, Drama per Musica*; *Il Martirio di Sta Catarina companimento sacro*; *Il Sansone*; *Il Nabarco*; *Il Diluvio*; *La Guerra Iride della Pace*; *Theodosio Imperadore Oratio*; *L'Ariane Dialogo*; *La Penitenza coronata in Manasse pentito*; *Poësi Liriche*; *Idillii*; *Cantate Sacre*; *Prologi & Intermezzi per Musica, &c.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* GIAUHAR-GE'DALI, premier Chef & Prince des Marabouths, fut condamné à mort par Abdalla fils d'Iassin, parce qu'il avoit contrevenu à la Loi qu'il s'étoit imposée lui même. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

* GIAUHARI, Auteur Arabe qui a fait un Dictionnaire Arabique, dont Abdalcaher a fait un abbrégégé. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.* *Voyez* GEUHARIUS.

G I B.

GIBAL. *Voyez* GUE'BAL.

GIBAL-TARIF ou GE'BAL-TARIF. *Voyez* GIBRALTAR.

GIBBETHON. *Voyez* GUIBBETHON.

GIBEL, anciennement *Gabala.* C'étoit autrefois une ville de la Cœlésyrie. Elle étoit épiscopale, suffragante d'Antioche. Elle est maintenant peu considérable, & située sur la côte de la Phénicie. * Maty, *Dict. Géogr.*

GIBELIN, montagne de Sicile. *Voyez* ETNA.

GIBELIN, Patriarche de Jérusalem, Archevêque d'Arles, fut placé sur ce dernier siége, vers l'an 1000, après Richard de Marseille, que Hugues de Die, ou plutôt de Lyon, Légat du saint Siége, avoit déposé. Les Papes Urbain II, & Paschal II le firent Chef d'une célébre légation, qu'ils envoyérent en orient contre Ebremar, intrus sur le siége Patriarchal de Jérusalem. Gibelin tint un Synode, où Ebremar fut déposé, en 1107, & fut nommé lui même pour occuper une place, qui n'étoit point due à l'autre. Ce Prélat qui étoit extrêmement âgé, souhaita de venir vivre en repos le reste de ses jours à Arles; mais il n'eut pas cette consolation; car il mourut au mois de decembre 1111, ou selon Baronius en 1122. Arnould lui succéda, sur la chaire de Jérusalem, & Adon de Béziers sur celle d'Arles, quoique Saxy mette un certain Aripert après lui. * Guillaume de Tyr, *Hist. Belli Sacri, l. 11. 14. & 15. & suiv.* Baronius, *A. C.* 1107. 1112. Sainte-Marthe, *Gall. Christ. tome 1. p.* 50. Saxy, *Pontif. Arelat.*

GIBELINS, faction, dont l'Histoire a souvent parlé, étoit opposée à celles des Guelfes, & contribua à désoler l'Italie durant deux ou trois siécles. L'origine de ces noms est assez incertaine. Voici ce qui en paroît de plus vraisemblable. Le Schisme qui troubla l'Eglise l'année 1130, par la concurrence de deux Papes, Innocent II, & Anaclet, avoit extrêmement partagé les esprits. Néanmoins la meilleure partie de la Chrétienté, & sur tout les Empereurs d'Occident reconnoissoient Innocent pour légitime Pontife. L'Antipape Anaclet avoit mis dans ses intérêts Roger, Comte de Naples & de Sicile, Prince belliqueux & descendu des Normans, qui avoient conquis ce païs-là. Le prétexte de cette double élection, ayant entretenu pendant huit années une guerre, qui fut toujours favorable à Roger, l'Empereur Conrad III mena une armée d'Allemans en Italie, où il se fit suivre par le Prince Henri son petit-fils. Roger, pour lui opposer des troupes de la même nation, attira à la défense de ses Etats, Guelfe, Duc de Baviére. Pendant le cours de cette nouvelle guerre, qui commença en 1139, il se trouvoit quelquefois que l'armée de l'Empereur étoit commandée par son

petit-fils Henri, Prince élevé dans un petit bourg d'Allemagne, nommé *Gibelin*, dont le séjour lui plaisoit infiniment, & dont le nom même lui étoit fort cher. Un jour que les armées étoient en présence, les Bavarois, pour s'animer au combat, se mirent à crier en leur Langue, *Hier Guelff*; & dans le même tems les troupes de l'Empereur, voulant flatter la passion qu'avoit le Prince Henri pour sa patrie, criérent aussi *Hier Gibelin*. Les Soldats Italiens, à qui ces mots parurent barbares, furent du Duc de Baviére, que les Partisans du Pape étoient nommez *Guelfes*, & les autres *Gibelins*. Les Italiens se sont voulu faire honneur de cette étymologie; & par un jeu de mots un peu forcé, ils ont dit que celui de *Guelfe* venoit du *Guardatori di fé*, parce qu'ils défendoient la Foi de l'Eglise; & que par corruption, le mot de *Gibelin* avoit été formé de *Guida belli, cioé, Guidatori di Bataglia*. D'autres tirent l'origine de ces noms de deux mots Allemans, dont le premier signifie *porter la foi*, & l'autre *porter la guerre*; ou de deux fréres, Guelphe & Gibel, qui combattirent dans une sédition à Pistoye, l'aîné pour le Pape Grégoire IX, & le plus jeune pour l'Empereur Frédéric II. Quoiqu'il en soit, il est sûr que la fureur de ces factions commença à désoler l'Italie, environ l'an 1228, sous le pontificat de Grégoire IX, & sous l'empire de Frédéric II, bien que les autres assurent que ce ne fut que dix ans après. Maimbourg, dans sa *Décadence de l'Empire*, rapporte ainsi l'origine de ces deux factions. „ Il y „ avoit sur les confins de l'Allemagne & de l'Italie, vers la source du Rhin, deux Maisons très-illustres & très-anciennes; l'u- „ ne des Henris de Guibeling; & l'autre des Guelphes d'Adorf, „ qui par une émulation de gloire & une jalousie d'ambition, „ étoient presque toujours en querelle, & causoient souvent „ par leur dissension, un grand desordre dans l'Empire. Les „ Empereurs Conrad *le Salique*, & les trois Henris ses succes- „ seurs, étoient de la premiére Maison; & la seconde a pro- „ duit les Ducs de Baviére, fort connus sous le nom de Guel- „ phe. " C'est là sans doute la véritable origine des noms qu'on donna depuis dans le XII siécle, à ces deux grandes factions, qui partagérent toute l'Italie entre les Papes & les Empereurs; ceux qui tenoient pour l'Empereur, étant appellez *Gibelins*, du nom de la Maison d'où étoient sortis les Empereurs, Ducs de Souabe; & ceux qui suivoient le parti du Pape, prenant le nom de *Guelphes*, qui étoit celui des ennemis déclarez de cette Maison. * Biondo, 2. *dec.* 7. Sigonius, *l.* 11. Cuspinien, *in Frederico II.* Villani, *l.* 4. *c.* 78. Krantz, *Saxon. l.* 8. *c.* 8. Paul Emile, *in Ludovico IX.* S. Antonin, *tit.* 17. Nauclére, *Gener.* 38. & 42. Sponde, *anno Chr.* 1228. *num.* 4. *& suiv.*

* GIBELLO, château sur la rive droite du Pô appartenant au Duc de Parme, au nord-ouest de Parme, dont il est éloigné de six à sept lieues.

GIBERTI, (Jean-Matthieu) Evêque de Vérone, dans le XVI siécle, étoit fils *naturel* de FRANCO Giberti, Génois, Général de l'armée navale du Pape, & naquit à Palerme. Il devint en peu de tems un des plus savans hommes & des plus pieux de son tems. Les Papes Léon X, & Clément VII le tinrent près d'eux en qualité de Dataire, & il eut beaucoup de part aux affaires d'Etat pendant leur Pontificat. Le second lui donna le gouvernement de Tivoli sur la fin de l'année 1523. Il fut en 1527, un des principaux ôtages donnez à l'armée de l'Empereur Charles-*Quint* pour la personne du Pape Clément VII; mais par l'adresse du Cardinal Pompée Colonne, qui pourtant étoit contraire au Pape, mais qui estimoit Giberti, il fut renvoyé. Peu après le saint Pére lui donna l'Evêché de Vérone, dans lequel il se montra un très-vertueux Prélat. Charles même & quelques pieux Evêques, s'appliquérent à conduire leurs églises sur le modéle de l'Evêque de Vérone, & ils établirent dans leurs diocéses les mêmes ordonnances qu'il faisoit observer dans le sien. Pierre-François Zini donna au Public l'idée d'un parfait Evêque, sur la vie de Giberti. On dit qu'il ne fut point élevé au Cardinalat, à cause du défaut de sa naissance, quoique pourtant le Pape Clément VII ne fit pas de difficulté de revêtir de la pourpre Hippolyte de Médicis son cousin, fils *naturel* de Julien de Médicis, dit *le Jeune* & *le Magnifique*, & que sa propre naissance fût fort suspecte. L'Evêque de Vérone aimoit beaucoup les Lettres & les protégea. Il avoit chez lui une Imprimerie, où il entretenoit avec beaucoup de dépense plusieurs Ouvriers pour l'impression des Péres Grecs. C'est de là que sortit en 1529, cette belle édition Gréque des Homélies de saint Jean Chrysostome, sur toutes les Epitres de saint Paul. Jean della Casa, Archevêque de Bénévent & Nonce Apostolique, a reconnu avoir appris beaucoup de choses de Giberti, qui après avoir fait les fonctions de Légat *a latere* dans sa propre église, dont il fut un insigne bienfaiteur, termina glorieusement sa vie le 30 décembre 1543. * Michel Justiniani, *Hist. des Gouverneurs de Tivoli.* Richard Simon, *Lettres choisies.*

GIBHA. *Voyez* GABAA.

* GIBICHENSTEIN, château dans la Haute Saxe sur la Sale, appartient au Roi de Prusse. Il est au nord-nord-est de Hall, dont il est éloigné de près de deux lieues.

GIBIEUF, (Guillaume) de Bourges, Prêtre de l'Oratoire, Docteur de Sorbonne, éminent en doctrine & en piété, Vicaire général du Cardinal de Bérulle, & Supérieur des Carmélites en France, composa en Latin un Traité de *la liberté de Dieu & de la Créature*, imprimé à Paris en 1630; & en François, *la Vie & les Grandeurs de la très-sainte Vierge*, en deux volumes *in octavo* en 1637. Il soutint dans son livre *de la Liberté*, qu'elle ne consiste pas dans l'indifférence. Il mourut à saint Magloire le sixiéme juin 1652. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XVII siécle*, *tome* 2.

* GIBLET ou ZIBELLET, a été une ville Archiépiscopale, mais elle est maintenant ruïnée, & on en voit les ruïnes près de la Mer de Syrie dans le Béglierbéglic de Tripoli, entre la ville de ce nom & celle de Bayrat, à dix lieues de la premiére & à huit de la derniére. * Maty, *Dict. Geogr.*

GIBLOU. *Voyez* GEMBLOURS.

GIBRALEON, anciennement *Onoba*, *Onuva*, ancien bourg d'Espagne, est dans l'Andalousie, un peu au dessus de l'embouchure de l'Odiel ou Odier dans le Golfe de Cadix.

GIBRALTAR, nom commun à une ville d'Andalousie, à une montagne, & à un Détroit dont on va donner une description exacte. L'Espagne se diminuant insensiblement dans sa partie méridionale, forme un promontoire avancé dans la mer, & rencontrant un autre promontoire qui s'avance aussi de l'Afrique, ils laissent entre eux un espace étroit de mer, par où l'océan se communique à la Méditerranée. C'est ce qu'on appelle le détroit de Gibraltar, en Latin *Fretum Herculeum* ou *Gaditanum*. Il est long d'environ huit lieues, & large au moins de cinq. Les vaisseaux qui y passent ont au nord l'Espagne, dont la pointe se fait remarquer par trois principaux promontoires ou caps: celui de Gibraltar, anciennement *Calpe*, à l'extrémité orientale; celui de Tarife, au milieu du Détroit; & celui de Trafalgar, à l'extrémité occidentale. Au midi, ils ont l'Afrique, dont la pointe se fait aussi remarquer par trois caps, celui de Spartel, dans le voisinage de Tanger à l'extrémité occidentale; celui d'Alcaçar, dans le milieu, vis à vis de Tarife; & celui de Ceuta, autrefois *Abila*, vers l'extrémité orientale. Ce dernier cap & celui de Gibraltar, où sont bâties deux villes célébres, sont ce que les Anciens appelloient *Colomnes d'Hercule*. Le Promontoire de Gibraltar consiste en une montagne, qui s'avance trois quarts de lieue dans la mer par une langue de terre, longue d'environ deux cens pas, & si étroite qu'on ne la peut remarquer d'un peu loin. Au pié de cette montagne, du sommet de laquelle on découvre jusqu'à quarante lieues dans la Méditerranée, on a bâti la ville de Gibraltar du côté du couchant. Elle est passablement grande; mais très-forte. A un quart de lieue vers la mer, est un grand Fort, qui couvre un mole bâti pour la sureté des vaisseaux; du côté de la terre, il y a un autre mole qui couvre le port. On prétend que le nom de Gibraltar lui a été donné par Gibal-Tarik, l'un des Chefs sous lesquels les Mores passérent en Europe. En 1704, cette ville fut prise par les Anglois & les Hollandois sous l'Amiral Rooke & le Prince de Hesse-Darmstadt, qui en fut fait Gouverneur. L'année suivante le Marquis de Villadarias Général des Espagnols, & le Maréchal de Tessé l'assiégérent; mais ils furent obligez d'en lever le siége à la fin de mars 1705. En 1710, les Espagnols bloquérent cette ville; mais la garnison Angloise mit le feu au camp des ennemis, & les fit prisonniers pour la plupart. Par la paix d'Utrecht de 1713, elle fut cédée pour toujours à l'Angleterre. Cela n'a pas empêché qu'en 1727 les Espagnols ne l'ayent assiégée pendant plusieurs mois; mais après la signature des Préliminaires, par l'Empereur & le Roi d'Espagne d'un côté & par les Alliez de Hanovre de l'autre, le siége en fut levé.

GIBRALTAR, est un gros bourg bâti sur le bord du Lac de Maracaïbo, en la province de Vénézuéla, comprise dans la Castille d'Or, vers la côte de l'Amérique méridionale. On voit dans ce bourg quantité de belles habitations, où l'on fait le tabac si fort estimé en Espagne, que l'on nomme tabac de *Maracaïbo*, parce qu'on le porte dans cette ville, pour le transporter en Europe. Il y croît aussi quantité de cacao, qui est le plus excellent qui croisse dans les Indes occidentales, & il s'y fait beaucoup de sucre. Ce bourg a communication avec plusieurs villes qui sont au delà des grandes montagnes qu'on nomme *Monts de Gibraltar*. La ville qui a le plus de commerce avec Gibraltar, est Mérida. Tout le païs d'alentour est arrosé de belles riviéres, & produit les plus beaux arbres du monde. Il y a des cédres, que les sauvages des Indes nomment *Acajoux*, du tronc desquels on fait des vaisseaux tout d'une piéce, & qui portent en mer vint-cinq à trente tonneaux; mais l'air y est mal sain dans le tems des pluyes, c'est pourquoi il n'y reste alors que les gens de travail, & tous les Marchands se retirent à Mérida ou à Maracaïbo. A six lieues de ce bourg, il y a une grande riviére, nommée la riviére des Epines, qui peut porter des vaisseaux de cinquante tonneaux, plus de six lieues avant dans les terres, & qui se décharge dans le Lac. * Oëxmelin, *Hist. des Indes Occidentales.*

GIBRAMEL, bourg du Royaume de Bugie, partie de celui d'Alger, en Barbarie. Il est entre Gigéri & Colle, sur le Cap de Gibramel, que l'on prend pour l'*Audum Promonterium* de Ptolomée. * Maty, *Dict. Geogr.*

GIC. GID. GIE. GIF. GIG.

* GICHT, Château de l'Ecosse septentrionale dans la province de Buchan, sur la riviére d'Ithan, à peu près au milieu de la province.

GIDEON. *Voyez* GEDEON.

GIDEROTH. *Voyez* GADER.

GIE, Maréchal de France. *Cherchez* ROHAN.

* GIECH, famille de Comtes, originaire de Franconie, s'est répandue, en Bohéme, en Prusse, dans la Thuringe & dans le Palatinat depuis plusieurs centaines d'années.

GIEHUN ou GIEIHUN. *Voyez* GIHON.

* GIELSPERG, château de Suisse dans le Comté de Tockebourg, est un peu au dessus du confluent du Thour & de la Glatte. Il a autrefois appartenu à une famille noble, nommée de *Gielen*. * *Etat & Délices de Suisse*, *tome* 3. *p.* 323.

GIEN, petite ville de France dans le Gâtinois, avec titre de Comté, est prise par quelques Auteurs pour le *Genabum* de César. Elle est située sur la Loire, qu'on y passe sur un pont de

pierre, au dessous du Canal de Briare, & environ à douze lieues au dessus d'Orléans. Glen a beaucoup souffert durant les guerres civiles de la Religion: on y rompit le pont vers l'an 1650, pour empêcher l'armée des Princes d'y passer. *Voyez* du Puy, *des Droits du Roi*.

GIENGEN, petite ville Impériale du Cercle de Souabe. Elle est enclavée dans les terres de Wirtemberg, & située sur la petite riviére de Brentz, entre Ulm & Nortlingue, environ à six lieues de l'une & de l'autre. Quelques Géographes prennent Giengen pour l'ancienne *Rhiusiava*, que d'autres placent à Rosenfeld, bourg situé dans le Duché de Wirtemberg, environ à une lieue de Tubingue. * Maty, *Dict. Geogr.*

GIE'RA, Isle de l'Archipel, située près de la côte orientale de celle de Namphio, au nord de la ville de Candie. Elle est fort petite & déserte. * Maty, *Dict. Geogr.*

GIE'RACI, ville avec Evêché dans la Calabre Ultérieure, est le *Locri* des Anciens, capitale de toute la grande Grèce. On lui donna depuis le nom de *Giracium*, ou *Hieratium*. Son Evêché est suffragant de l'Archevêché de Reggio. * Le Mire, *Geogr. Ecclésiastique*. Léandre Alberti, *Descript. Ital.*

GIE'RAPETRA. *Voyez* GIRAPETRA.

GIERS, riviére. *Voyez* GERS.

* GIESE, petite riviére de France en Normandie dans l'Evêché de Coutances. Elle coule à peu près de l'est-nord-est à l'ouest-sud-ouest, & se rend dans la riviére de Sienne, un peu au dessous de l'Orbe-Haye.

GIESSEN, ville & forteresse appartenante au Landgrave de Hesse-Darmstadt, située dans la Hesse supérieure, à six lieues de Francfort sur le Meyn & à trois lieues de Marpurg, dans une contrée fort riante. Il y avoit d'abord dans cet endroit-là trois villages, *Selters*, *Gruppach* & *Asterim*, dont il reste encore des traces dans les noms de quelques places des environs de Giessen & d'une de ses portes. Au milieu de ces trois villages, il y avoit un château, qu'on appelle encore aujourd'hui le vieux bourg, qui étoit autrefois très-fort à cause du marais dans lequel il étoit bâti. On y a placé aujourd'hui la Surintendance, la Chancellerie du Prince, le Consistoire, &c. Ces trois villages furent enfin joints & réduits en une seule ville, à laquelle on a ajoûté quelques Fauxbourgs dans la suite des tems. Le Landgrave Othon accorda à ces Fauxbourgs en 1325, les mêmes priviléges que ceux dont la ville jouissoit. Matthias Archevêque de Mayence prit cette ville d'assaut en 1320, & la ruina presque toute entiére. Sa situation ayant été trouvée fort avantageuse par le Landgrave Philippe, il ceignit cette ville d'un rempart & de fossez profonds. Mais ce Prince ayant été fait prisonnier par Charles-*Quint*, Reinhard, Comte de Solms, démolit tous ces ouvrages par ordre de l'Empereur. En 1560, on rétablit ces mêmes ouvrages; & en 1571, ils furent encore augmentez par le Landgrave Louïs. Enfin le Landgrave George II munit cette place de ravelins & d'ouvrages extérieurs, en sorte qu'elle se trouve maintenant environnée d'onze bastions, d'un rempart fort élevé, de fossez très profonds & de divers autres ouvrages au dehors. Le Landgrave Louïs l'aîné fit bâtir l'Arsenal de cette place en 1585, & le remplit des armes nécessaires. L'Université de Giessen fut établie en 1605, par le Landgrave Louïs V. Voici l'occasion de cet établissement. Les Landgraves de la branche de Cassel ayant congédié les Théologiens de la Confession d'Ausbourg, qui avoient eu des chaires dans l'Académie de Marpurg, Louïs V les appella à Giessen. L'Empereur Rodolphe II confirma cette Académie en 1607. Mais le Landgrave de Hesse-Darmstadt ayant obtenu un Décret de l'Empereur par lequel il est dit que les Landgraves de Cassel n'étoient pas en droit de congédier la Théologie de la Confession d'Ausbourg, qui avoit été introduite à Marpurg depuis la fondation de son Académie, le Landgrave Louïs rétablit cette derniére Académie & y attira presque tous les Professeurs de Giessen, ce qui porta un grand préjudice à celle ci. Enfin les deux branches s'accordérent, que chacune auroit une Université dans son païs, surquoi George rétablit l'Académie de Giessen en 1650, & depuis ce tems-là elle a toûjours été assez florissante. * Winkelman, *Beschr. von Hessenland. p.* 209. & 452. *Hassiæ Topogr. p.* 43.

GIESSENBOURG, ou GIESSENDAM, bourg des Provinces-Unies. Il est situé dans la Hollande méridionale, sur la rive droite de la Meuse, entre Gorcum & Dort, à deux lieues de l'une & de l'autre. Cluvier prend ce bourg pour l'ancienne *Caspingium*, ville des Bataves, laquelle Sanson met à Scherpenzeel, village du Vélau, à cinq lieues d'Utrecht, du côté du Levant. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GIESSENHEIM, est le nom d'une petite isle qui est environ à six lieues au dessous de Strasbourg vers le nord-est, & où le Roi Louïs XIV fit bâtir en 1686 le Fort-Louïs.

* GIESSENHUBEL ou BERG-GIESHUBEL, petite ville du Cercle de la Haute Saxe dans le Marquisat de Misnie. On trouve dans son voisinage beaucoup de cuivre & le meilleur fer de toute l'Allemagne. Ce fut dans cet endroit-là que se fit en 1639 la jonction des Impériaux & des Saxons pour marcher contre les Suédois commandez par le Général Bannier. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Zeiler, *Topogr. Sax. Super.* Knauth, *Prodromus Misn.*

GIE'ZA. *Voyez* JAICZ ou JAICZA.

GIE'ZI. *Voyez* GUE'HAZI.

GIFANIUS, vulgairement GIFFAN (Hubert ou Obert) connu sous le nom d'*Obertus Gifanius*, étoit de Bure, ou Buren, dans le païs de Gueldre. Il étudia à Louvain, à Paris, & à Orléans où il fut reçu Docteur en Droit l'an 1567. Ensuite il accompagna l'Ambassadeur de France à Venise: & étant allé en Allemagne, il y enseigna avec beaucoup de réputation à Strasbourg, à Altorf & à Ingolstadt, jusques à ce que l'Empereur Rodolphe II le voulut avoir à sa Cour. Ce Prince le fit Conseiller, & Référendaire de l'Empire, & l'envoya dans la Bohéme, où Gifanius mourut à Prague en 1609, âgé de plus de 70 ans. Au reste, il fut accusé plus d'une fois d'être Plagiaire, & sur tout par le célébre Denys Lambin, avec lequel il fut extrémement brouillé, aussi bien qu'avec le terrible Scioppius. Voici le sujet de la brouillerie de Gifanius avec Scioppius. Gifanius ayant été prié par Scioppius de lui prêter son Symmaque, il lui répondit, que c'étoit la même chose que si on lui demandoit sa femme. Après ce refus Scioppius trouva le moyen d'avoir le Symmaque de Gifanius, & il s'en servit pour un Ouvrage qu'il imprima ensuite. Cela donna lieu à une longue dispute, où les injures ne furent pas épargnées. M. de Thou dit que Gifanius ayant embrassé dans sa jeunesse la Religion Protestante, rentra, étant vieux, dans le sein de l'Eglise Romaine. On a de lui les Ouvrages suivans, *Comment. de Imperatore Justiniano; Index Historicus Rerum Roman.; Oeconomia Juris; Comment. ad Institut. Juris Civil.; Disputationes difficiliorum materiarum Juris; Notæ in Corpus Juris; De Jure Feudorum; De ordine judiciorum; Explanatio difficiliorum & celebriorum Legum; Observationes in Linguam Latinam; Antinomiæ Juris Civilis; Lectura Altorfiana in aliquot Titulos Digest. & Cod.; Commentarius ad Tit. ff. De Reg. Juris; Notæ in Corpus Juris Civilis; Tractatus de Renunciationibus; Antinomiæ Juris Feudalis; De Ordine Judiciorum, sive Processus Judiciarius; Index sive Conjectanea in Lucretium; Scholia brevia in Homeri Opera a se emendata; Commentaria in Politica & Ethica Aristotelis; Theses ad L.* 122. *ff. De Verborum significatione.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 703 & 704. Teissier, *Eloges des Savans*, *tome* 4. *p.* 463. & *suiv.* édit. de Hollande, 1715.

GIFFHORN, GIFHORN ou GYFHORN. *Voyez* GYFHORN.

* GIFFORD (Gilbert) Docteur en Théologie du Séminaire de Rheims, fut un de ceux qui conspirérent contre la vie de la Reine Elizabeth, & qui dans cette vue avoit avec d'autres, mis dans l'esprit d'un de leurs Compatriotes, nommé Savage, que ce seroit une œuvre méritoire que de tuer Elizabeth. Mais dans la suite Gifford, poussé par un remords de conscience, ou dans l'espérance d'être bien récompensé, découvrit tout à Mylord Walsingham, qui se servit de lui dans la suite pour faire les recherches nécessaires. * M. de Rapin Thoyras, *Hist. d'Angleterre*, *tome* 6. *l.* 17. *p.* 390. & *suiv.*

GIFISSIA, ancien bourg réduit en village, qui donne cependant son nom à une petite contrée de l'Achaïe, en Gréce, & qui est située le long de la riviére de Céphiso. * Maty, *Dict. Geogr.*

GIFONI, bourg du Royaume de Naples. Il est situé dans la Principauté Citérieure, environ à deux lieues de Salerne, vers l'orient. * Maty, *Dict. Geogr.*

GIGÆA. *Voyez* GIGE'E.

GIGAS, (Jean) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit de Northausen dans la Thuringe, où il naquit en 1514. Il étudia à Wittenberg, enseigna ensuite en diverses villes d'Allemagne, fut Ministre à Freistadt, & ailleurs, & mourut le 12 juillet de l'an 1581, âgé de 67 ans. Il composoit des vers avec une grande facilité, & laissa quelques Ouvrages. * *Consultez* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Theol.*

GIGAULT, famille. HE'LION Gigault, épousa en 1488, *Jeanne* Grassignon, Dame de Bellefond, fille de *Jean*, Seigneur de Bellefond, & de *Jacquette* de Boué, dont il eut 1. JEAN qui suit; 2. autre *Jean* Gigault, Conseiller au Parlement, Abbé de Beaugerais, mort en 1527; & 3. *François* Gigault, Prieur du Prieuré-Dieu de Tours & d'Yerres.

II. JEAN Gigault, Seigneur de Bellefond, épousa en 1520, *Clemence* Audet, fille d'*Hector*, Seigneur de la Gaudiniére, Capitaine de Sagonne, & de *Lyonne* de Mareuil, dont il eut 1. JEAN qui suit; 2. *Gabriel*, Seigneur de Labourie, vivant en 1574, & autres.

III. JEAN Gigault, Seigneur de Bellefond & de Marennes, l'un des cent Gentilshommes de la Maison du Roi, & Maître d'Hôtel de François, Duc d'Alençon, fut marié trois fois, 1. à *Charlotte* de Voisines, fille de *Pierre*, Seigneur de Laleu, & de *Jeanne* de Rouy: 2. en 1574, à *Claude* Greslet, veuve de *George* Cicogné, Seigneur de Mauvers: & 3. en 1584, avec *Marie* Mautrot, veuve d'*Honorat* Barandin, Seigneur de la Clousiére. Ses enfans du premier lit, furent 1. JEAN Gigault, qui a continué *la branche des Seigneurs de* MARENNES & *du* CHASTAN; 2. BERNARDIN qui suit; 3. *François*, Seigneur de Fresvinieres, tué pendant la Ligue; & 4. *Isabeau*, mariée à *Jean* Guérin, Seigneur de Claviers: ceux du second lit, furent 5. *Françoise*, mariée à *Jean* Augier, Seigneur de Maisonneuve; & 6. *Anne*, alliée à *Olivier* Guérin, Seigneur d'Homme: ceux du troisiéme lit, furent 7. *Charles*, Seigneur de Merlus, Lieutenant-Colonel du Régiment de Normandie, Maréchal des camps & armées du Roi, Gouverneur du Catelet, mort sans alliance; & 8. *Honorat*, Seigneur de Ladorée, qui laissa des enfans de *Catherine* Rossignol.

IV. BERNARDIN Gigault, Seigneur de Bellefond, Gentilhomme de la Chambre du Roi, Gouverneur de Valogne, & de la ville & château de Caen, épousa en 1607 *Jeanne* aux Epaules, Dame de l'Isle-Marie, fille de *Robert*, Baron de Sainte-Marie-du Mont, Lieutenant-Général pour le Roi en Normandie, & de *Jeanne* de Bours, dont il eut 1. HENRI-ROBERT qui suit; 2. *Magdelaine*, mariée en 1642 à *Charles* Catel, Seigneur de S. Pierre-Eglise; 3. *Jeanne-Françoise*, alliée à *François* Cadot, Marquis de Sébeville, morte le 31 octobre 1703, âgée de 85 ans; 4. *Marie*, femme de *Pierre*, Marquis de Villars, Chevalier des Ordres du Roi, morte le 24 juin 1706, âgée de 82 ans; & *N*... Gigault, Supérieure des Carmélites du fauxbourg-Saint-Jacques à Paris, morte le 24 septembre 1691.

Ma-

V. Henri-Robert Gigault, Seigneur de Bellefond, de l'Isle-Marie, &c. Gouverneur de Valogne, épousa en 1622, *Marie* d'Avoynes, fille unique de *Robert*, Seigneur du Quênoy & de Gruchy, & de *Jeanne* d'Achey, de Serquigny, dont il eut Bernardin, II. du nom, qui suit.

VI. Bernardin Gigault, II. du nom, Marquis de Bellefond, Seigneur de l'Isle-Marie, &c. Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, *dont il sera parlé cy-après*, épousa en 1659 *Magdelaine* Fouquet, morte le 20 mai 1716, fille de *Jean*, Seigneur de Chassain & du Boullay, & de *Renée*, Dame de la Remort, dont il eut 1. *Jean*, mort jeune en 1668; 2. Louis-Christophle qui suit; 3. *Marie-Magdelaine*, Religieuse à Montivilliers; 4. *Armande-Marie*, fille d'honneur de Madame la Dauphine, mariée en janvier 1688, à *Antoine Charles*, Marquis du Châtelet, Mestre-de-camp d'un régiment de cavalerie, & Gouverneur du château de Vincennes; 5. *Jeanne-Susanne*, mariée en janvier 1691 à *Charles-François* Davy, Marquis d'Amfreville, Lieutenant-Général des armées navales du Roi, morte le 17 mars 1698, âgée de 33 ans; 6. *Louise*, alliée à *Jean-François* du Fays, Marquis de Vergetot, Maréchal des camps & armées du Roi; 7. *Bernardine-Therese*, Abbesse de Montmartre, morte le 30 août 1717; & 8. *Françoise-Bonne* Gigault de Bellefond, morte sans alliance, le 23 novembre 1693.

VII. Louis-Christophle Gigault, Marquis de Bellefond & de la Boulaye, Gouverneur & Capitaine des Chasses du château de Vincennes, Colonel du Régiment royal Comtois, fut reçu en survivance du Maréchal son pére, en la charge de premier Ecuyer de Madame la Dauphine, & mourut des blessures qu'il reçut à la bataille de Steinkerque le troisiéme août 1692. Il avoit épousé en 1681, *Marie-Olympe-Emmanuelle* Mazarin, fille d'*Armand-Charles*, Duc de Mazarin & de la Meilleraye, Chevalier des Ordres du Roi, &c. & de *Hortense* Mancini, dont il eut 1. Louis-Charles-Bernardin qui suit; & 2. *Hortense* Gigault de Bellefond, mariée le 17 mars 1708, à *Anne-Jules* de Bullion, Marquis de Fervaques, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant-de-Roi au Gouvernement d'Orléans, Colonel du Régiment de Piémont.

VIII. Louis-Charles-Bernardin Gigault, Marquis de Bellefond & de la Boulaye, Mestre-de-camp du Régiment de Cavalerie de son nom, Gouverneur des Château, Parc & Gouvernement de Vincennes, mourut le 20 août 1710, en sa 25 année. Il avoit épousé le 18 février 1706, *N*. . . . Hennequin, fille d'*André*, Seigneur d'Ecvilly, Capitaine des Toiles & des Chasses, & de *Magdelaine-Therese-Euphrasie* de Marillac, laquelle mourut le premier juin 1708, âgée de 22 ans, laissant un fils unique, Charles-Bernardin-Godefroy qui suit.

IX. Charles-Bernardin-Godefroy Gigault, Marquis de Bellefond & de la Boulaye. * *Voyez* le Pére Anselme.

GIGAULT (Bernardin) Marquis de Bellefond, Seigneur de l'Isle-Marie, &c. premier Maître d'Hôtel du Roi en 1663, Maréchal de France, premier Ecuyer de Madame la Dauphine, Gouverneur du château de Vincennes, Chevalier des Ordres du Roi, &c. étoit fils de *Henri-Robert* Gigault, Seigneur de Bellefond, & de *Marie* d'Avoynes. Il signala son courage en plusieurs occasions importantes, sous le régne du Rois Louis XIV, qui le fit Maréchal de France en 1668. Il avoit été envoyé en ambassade par sa Majesté en Espagne en 1665, puis en Angleterre en 1670. Il commanda dans l'armée que le Roi envoya en Hollande en 1673. Sa Majesté le nomma Général de l'armée de Catalogne en 1684, où il battit les Espagnols. Il commanda encore depuis dans les guerres suivantes, & mourut le cinquiéme décembre 1694, âgé de 64 ans, & fut enterré dans le chœur de la sainte chapelle de Vincennes, où se voit son Epitaphe.

GIGAY. *Voyez* GEGA.

GIGE (Marguerite) Angloise, fut élevée dans la maison de Thomas Morus, Chancelier d'Angleterre, fut compagne des études, & imita la piété de Marguerite Morus, fille de ce grand homme. Jean Clément, Docteur en Médecine, Précepteur des enfans de Thomas Morus, charmé des perfections & de l'esprit de cette fille, la demanda en mariage au Chancelier, qui la lui accorda. Pour éviter la persécution qui s'éleva en Angleterre, contre les défenseurs de l'autorité du Pape, du tems de Henri VIII, ils se retirérent dans les Païs-Bas, où Marguerite mourut à Malines en 1570. * Sandere, *l. 7. de Visib. Monarch.* Stapleton, *in Vita Thomæ Mori.* Pitseus, *de Script. Angl. p.* 567 & 568.

GIGÉE, ou GIGÆA, fille d'Amyntas I, Roi de Macédoine, qui commença de régner la deuxiéme année de la LXIII Olympiade, 527 ans avant J. C. fut donnée en mariage à Bubarès, Perse de nation. Ce Chef étoit venu avec une puissante armée par ordre de Mégabase, Général de l'armée de Darius Roi de Perse, pour venger le meurtre commis en la personne des Ambassadeurs Persans. Alexandre, frére de Gigée, les avoit fait tuer à table, par sept jeunes Macédoniens, vêtus en femmes, parce qu'ils avoient fait quelque insulte à des Dames de la Cour. Bubarès vit la Princesse Gigée, & en devint amoureux. Amyntas saisissant cette occasion pour assoupir la guerre, donna sa fille à Bubarès, qui protégea son beau-pére, au lieu de venger la mort des Ambassadeurs. * Justin, *l. 7.* Eusébe, *in Chron.*

GIGEL. *Voyez* GIGERI.

GIGERI, ou GIGEL, en Latin *Gergelium*, & *Igilgilium*, Province du Royaume d'Alger. Elle confine aux déserts de Numidie; & porte le nom d'un village & d'un château, qui commande à tout le païs des environs. Le village de *Gigeri* est près de la Mer Méditerranée, entre les villes d'Alger & de Bugie, à quinze milles de l'une & de l'autre. Il contient environ deux cens maisons. Près de ce village sur le sommet d'une montagne, est un vieux château d'une situation fort avantageuse & presque inaccessible. Le terroir de cette Province qui renferme le Mont-Auraz dans son enceinte, est fort maigre, & ne rapporte que de l'orge, du lin & du chanvre. Barberousse la conquit en 1514, & prit le titre de Roi de Gigéri. Elle a été incorporée au Royaume d'Alger depuis ce tems-là, & le Bacha fait payer aux Habitans la dixiéme partie de tous les fruits qu'ils recueillent. Le village de Gigéri étoit autrefois très-marchand par le commerce des François, qui s'y venoient fournir de peaux & de cire, mais les Maures les en chassérent en 1664. * De la Croix, *Hist. d'Afrique, tome 2.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.* Dapper, *Description de l'Afrique.* Sanson.

GIGES, Roi de Lydie. *Voyez* GYGES.

GIGGEIUS, (Antoine) Docteur en Théologie & Bibliothécaire à Milan dans la Bibliothéque Ambrosienne, vivoit vers le commencement du XVII siécle, & étoit fort versé dans les Langues Orientales, sur tout dans l'Arabe. Il a traduit en Latin R. *Schelomo* & quelques autres Rabins sur les Proverbes de Salomon, qu'il a publiez à Milan en 1620. Il est encore Auteur d'un grand Dictionnaire Arabe & Latin en quatre volumes *in folio*, dans lequel il a sur tout tâché de fournir des exemples de la signification des mots & des façons de parler, en quoi il a surpassé le *Golius*. * *Dict. Allem. de Bâle.*

* GIGGLESWICK, village d'Angleterre dans le Duché d'York, près de la riviére de Ribble ou Ribbel, vis à vis de la petite ville de Settle. Il y a près de ce village plusieurs sources, éloignées de 50 pas les unes des autres. Celle qui est au milieu, fait voir tous les quarts d'heure un flux & un reflux régulier. Lorsque l'eau monte, elle ne s'éléve pas à la hauteur d'un pié; mais lorsqu'elle descend, elle s'écoule si bien qu'il ne lui reste pas un pouce de profondeur. * Beeverell, *Délices d'Angleterre, p.* 205.

GIGLIO, Isle. *Cherchez* EGILLE.

* GIGLIO (Vincent) de Sicile fut un habile Jurisconsulte. On a de lui, *Apostillæ super ritu Regni Siciliæ.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GIGOGNOLA. *Voyez* CIGOGNOLA.

GIH. GIJ. GIL.

* GIHON. Les Arabes appellent ainsi ce grand fleuve de l'Asie, lequel prenant sa source dans la province de Tokharestan au pié du Mont Imaüs à l'orient, traverse le Badakschian & le païs de Balkhe vers le midi, se décharge d'une partie de ses eaux dans le Lac de Khovarezme, coupe cette province en deux, & se décharge à l'occident dans la Mer Caspienne. Il sépare par son cours le païs d'Iran ou la Perse, d'avec le Touran ou Turchestan, & donne à tout ce grand païs, qu'il laisse au septentrion, le nom de Maouarannahar, ou Mawaralnahra, ou Maurenaher, c'est à dire, le païs au delà de la riviére, ou la province Transoxane: car ce fleuve est le même que l'Oxus des Anciens. Quoique son cours ordinaire soit du Levant au Couchant, il ne laisse pas cependant de se courber quelquefois du côté du septentrion & du midi. Les villes de Cat & de Balkhe sont situées sur ce fleuve du côté de l'orient, Termed & Amol au midi, Corcange ou Giorgianie, capitale du Khovarezme, & le fameux château de Hézâr Esb vers le Couchant. La province qui borde le Gihon au midi est le Khorassan, & quoique ce fleuve soit d'une extréme largeur, & d'une profondeur égale, & qu'il semble lui servir d'un fossé qui la couvre & la défende contre les courses des septentrionaux, il n'y a rien de plus ordinaire dans l'Histoire de Perse, que de voir des armées innombrables de Turcs & de Tartares qui le passent à la nage sur leurs chevaux, & qui viennent saccager, ruiner & brûler les plus belles villes de cette province. Il est vrai qu'il y a trois principaux guez sur cette riviére qui sont fameux dans l'Histoire, savoir, Conduz, Bacian & Carki. Le Sultan Babur de la race de Tamerlan passa de Perse à Bokhare par les deux premiers, & retourna en Perse par le dernier. Il a plusieurs noms, outre celui de Gihon. On l'écrit aussi *Gehun, Gichun, Giehun, Gihoun, Geichon*. On l'appelle aussi *Jihun, Amu, Amou, Albiamu, & Abiamu*. On lui donne encore les noms de *Xa Cappanach Monarach*, & de *Nicaprach*. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

GIHON, fontaine. *Voyez* GUIHON.

GIJON, ou GYON, étoit anciennement la ville capitale de l'Asturie d'Oviédo, en Espagne: ce n'est maintenant qu'un petit bourg situé sur la côte, à sept lieues d'Oviédo, du côté du nord. Il est presque tout environné de la mer, & a un port défendu par un château. * Maty, *Dict. Géogr.*

GIL, (Jacques) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit natif de Xativa, dans le Royaume de Valence. Il enseignoit la Théologie à Tortose en 1436, & quatre ans après ayant rétabli la Discipline réguliére dans plusieurs maisons de son Ordre, il en fut fait Vicaire général. En 1445, on le fit Provincial d'Arragon; & en 1453, ayant été appellé à Rome par le Pape Nicolas V, il fut fait Maître du Sacré Palais. Il mourut en 1465, & laissa un Traité de la Conception de la Vierge, qu'on garde manuscrit à Rome. C'est lui qui, par ordre du Pape Calixte III, composa l'Office de la Transfiguration. Il y a des Auteurs qui assurent qu'il assista au Concile de Florence, mais ils paroissent se tromper, au moins en ce qu'ils disent qu'il y fut envoyé par Alfonse, Roi d'Aragon. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome 1.*

GIL. *Cherchez* GILLES.

GILAN. *Voyez* KILAN.

* GILAON, petite riviére de Portugal dans le Royaume d'Algarve. C'est à son embouchure qu'est située la ville de Tavira.

GILBERT ou GISLEBERT, Prevôt de l'église de saint Germain de Mons, & Chancelier de Baudouin IV, Comte de

de Flandre, a vécu dans le XI siécle, & composa une Chronique du Hainaut. * Meier, *ad an.* 1071. Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 288. Vossius, &c.

GILBERT ou GISLEBERT, Flamand, Doyen de l'église de saint André, dans le bourg de Saint-Amand sur la Scarpe, laissa un *Poëme* en quatre livres sur l'incendie de ce bourg, sous le titre *De incendio Elnonensi*; trois livres de la Vie & des Miracles de saint Amand; des Commentaires sur toutes les Epîtres de saint Paul, &c. Il mourut en 1095. * Molan, *addit. ad Usuard. ad 6. febr.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 285. Le Mire. Simler. Vossius, &c.

GILBERT, GISLEBERT ou GISELEBERT, Religieux de l'Ordre de saint Benoit, dans le monastére de Westminster en Angleterre, vivoit sur la fin du XI siécle, & au commencement du XII. On dit qu'il voyagea en France & en Allemagne, qu'il enseigna dans son monastére, dont il fut depuis Abbé, & qu'il mourut en 1107. Selon quelques Auteurs, Gilbert fut Evêque en Irlande. Il composa divers Ouvrages, entre autres, *De fide Ecclesiæ contra Judæos*; *De statu Ecclesiæ*; *Super Jeremiam*; *Super Isaiam*, &c. Au reste, il avoit eu beaucoup de part en l'amitié de saint Anselme, dont il avoit été Disciple, & auquel il écrivit plusieurs lettres. * Trithéme, *de Script. Eccles.* Arnoul Wion, *in Ligno vitæ.* Sixte de Sienne. Possevin. Le Mire. Pitseus, &c.

* GILBERT, Evêque de Londres, fut fameux sous le régne de Henri I, principalement par son savoir qui lui fit donner le titre d'*Universaliste*. Il composa un Commentaire sur les Pseaumes de David, & une Exposition des Lamentations du Prophête Jéremie, laquelle on a encore en manuscrit. * M. de Rapin Thoyras, *Hist. d'Angleterre*, *tome* 2. *l.* 6. *p.* 171.

GILBERT, Evêque de Limerik en Irlande, & Légat du saint Siége en ce Royaume, y tint un Concile l'an 1110. Ne pouvant plus s'aquitter des fonctions de sa légation, il la remit entre les mains du Pape en 1139, & mourut peu de tems après. Il a écrit un petit livre sur l'Etat de l'Eglise, & deux lettres. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XII siécle.*

GILBERT, dit DE HOLLANDIA, Anglois de nation, Religieux de l'Ordre de Citeaux, vers l'an 1160, fut Disciple de saint Bernard, puis Abbé de Sunsetin, dans le diocése de Lincoln. Trithéme assure qu'il laissa plusieurs Ouvrages, que Bolton & Pitseus marquent dans leur Catalogue. Nous avons encore la Vie de saint Bernard de sa façon, & quarante-huit Sermons sur les Cantiques, qu'il commence par ces mots du troisiéme chapitre, *In lectulo meo*, &c. par où le même Saint avoit fini. Il y a quelques unes de ces piéces qui ont été publiées. *Voyez* l'édition des Oeuvres de saint Bernard par Merlon-Horstius, & par Dom Jean Mabillon. * Trithéme, *de Script. Eccles.* Balæus & Pitseus, *de Script. Angl.* Charles de Visch, *Biblioth. Cisterc.* Gesner. Vossius. Possevin. Le Mire, &c.

GILBERT, (Saint) premier Abbé de Neuffontaines en Auvergne, étoit un Gentilhomme sorti d'une ancienne noblesse de ce païs, qui avoit passé la plus grands partie de sa vie au service des Rois Louis *le Gros* & Louis *le Jeune.* Il se croisa sous le Roi Louis *le Jeune* en 1146, & alla avec ce Prince en Palestine. A son retour en France, il embrassa la vie monastique avec sa femme, & fonda deux monastéres en Auvergne, l'un pour des filles, l'autre pour des hommes. Pétronelle sa femme, fut la premiére Abbesse du monastére de filles, dédié sous le nom de saint Gervais & de saint Protais, qui est à présent le Prieuré d'Aubeterre de l'Ordre de Prémontré, entre l'Auvergne & le Bourbonnois; l'autre monastére pour des hommes fut bâti dans un lieu appellé *Neuffontaines.* Il le fonda d'abord comme un hopital; & ensuite ayant fait son noviciat dans l'Ordre de Prémontré, il en fit un monastére, dont il fut le premier Abbé. Il mourut l'an 1152 le sixiéme juin. * Mariani, *Chronicon.* Baillet, *Vies des Saints*, *au troisiéme octobre*, *jour de la Translation du corps de ce Saint.*

GILBERT, dit *le Grand* & *le Théologien*, Abbé de Citeaux, vivoit dans le douziéme siécle. Il étoit Anglois, & se distingua par son savoir & par sa piété, non seulement dans son Ordre, mais dans les plus célébres Universitez de l'Europe, & sur tout en celles de Paris & de Toulouse. On dit que Gilbert y professa. Il fut Abbé d'Orcamp dans le diocése de Noyon, & ensuite de Citeaux, où il mourut en 1166 ou 1168, & non en 1280, comme Pitseus & d'autres l'ont cru. Gilbert écrivit sur les Pseaumes & sur quelques autres livres de l'Ecriture; *Distinctiones Theologicæ*; *Doctorum Collect.*; *Quid sit Monachus*, *&c.* * Manriquez, *in Annal. Cistert.* Philippe de Bergame. Pitseus. Charles de Visch. Possevin. Sainte-Marthe, &c.

GILBERT, dit *de Sempringham*, Fondateur de l'Ordre des Gilbertins en Angleterre, étoit de Lincoln, & naquit sous le régne de Guillaume *le Conquérant*, vers l'an 1084. Il fut consacré à Dieu dès sa jeunesse, & fut envoyé en France pour y faire ses études. A son retour en Anglettere, il entra dans le Séminaire de Robert Blunt, qui de Chancelier d'Angleterre étoit devenu Evêque de Lincoln, en 1093. Il tint ensuite une Ecole publique pour instruire la jeunesse, & fut élevé à la Prêtrise par Alexandre, qui avoit succédé en 1123 à Robert, qui le fit Pénitencier de son Eglise. Ce fut alors qu'il établit l'Ordre qui fut nommé de *Sempringham*, du nom de sa maison paternelle, dans le Comté de Lincoln. Etant retourné en Angleterre, il établit huit monastéres de filles, & deux d'hommes, sans compter les hopitaux qu'il fonda. Cependant son institut fut sujet à des traverses, & on en porta des plaintes jusqu'au Pape Alexandre III. Les Fréres lais de son Ordre se soulevérent contre lui. Ces troubles furent appaisez par l'autorité du Pape & du Roi Henri II; mais il fut enveloppé dans la disgrace de saint Thomas de Cantorberi. Sur la fin de sa vie, il se démit de sa charge de Supérieur, & fit élire Roger l'un de ses Disciples, auquel il obéit le reste de ses jours. Il mourut en 1189, âgé de 106 ans. Innocent III permit dès l'an 1202, que l'on honorât sa mémoire, & son nom s'est trouvé peu de tems après dans les Martyrologes, au quatriéme février. On lui attribue quelques Ouvrages, *Gilbertinorum Statuta*; *Exhortationes ad Fratres*, *&c.* Divers Auteurs ont cru, que ce Gilbert de Sempringham, étoit Religieux de Citeaux; mais ils se trompent assurément. Il est vrai qu'il fut fort estimé de saint Bernard; mais il n'embrassa point son institut. * Harpsfeldt, *Hist. Angl. Cent.* 12. *c.* 37. Charles de Visch, *Biblioth. Cisterc.* Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

GILBERT, Auteur d'une Chronique des Empereurs & des Papes, que Martin Polonus suit dans son Ouvrage, comme il le marque dans sa préface.

GILBERT (Nicolas) dit *Gabriel-Marie*, Religieux de l'Ordre de saint François, & premier Visiteur de l'Ordre de l'Annonciade, fut choisi par Jeanne de France, alors Duchesse d'Orléans & de Milan, pour être son Confesseur & son Directeur. Il l'accompagna depuis en Berry, après qu'elle eut été répudiée par le Roi Louis XII. Ensuite il alla à Rome, où il reçut le bonnet de Docteur, & fut élu Commissaire général de son Ordre, dans les provinces de deçà les monts. C'est lui qui dressa la Régle, & qui obtint l'approbation de l'Ordre des Religieuses de l'Annonciade, que la Bienheureuse Jeanne de France institua & fonda, dont il fut nommé Visiteur par le Pape Alexandre VI. Il en fit même profession entre les mains de la Princesse, sans néanmoins quitter la Régle de S. François, qu'il garda toujours exactement avec l'autre, portant sur son habit le scapulaire rouge. Après le décès de la Reine Jeanne, il fit dédier l'église de l'Annonciade de Bourges (qui est la premiére de tout l'Ordre) & jetta les fondemens de plusieurs couvens de cette nouvelle Congrégation. Son zéle fut très-ardent; le Pape Alexandre VI lui donna le nom de *Gabriel-Marie*, parce qu'il tachoit d'inspirer à ces Religieuses une dévotion particuliére au mystére de l'Annonciation, dans lequel l'Ange Gabriel annonça l'Incarnation du Verbe divin à la Vierge Marie. Il mourut à Rodès le 27 août de l'année 1532, en allant à une assemblée générale de son Ordre. * Hilarion de Coste, *dans ses Hommes & Dames Illustres.*

GILBERT ou WIBERT. *Voyez* GUIBERT.

GILBERT FOLIOTH. *Voyez* FOLIOTH.

GILBERT de la Porrée. *Cherchez* PORREE.

GILBERT. *Cherchez* LEGLEUS.

GILBERT de Tournay. *Cherchez* GUIBERT.

GILBERT, Sécretaire des commandemens de la Reine Christine de Suéde, & son Résident en France, a fait quelques piéces de théatre, & a donné de son vivant un volume de Poësies mêlées. * *Recueil des Poëtes François depuis Villon jusqu'à Benserade.*

GILBOA. *Voyez* GELBOE'.

GILBRATAR. *Voyez* GIBRALTAR.

GILDAS, surnommé *le Sage*, Abbé d'un monastére en Angleterre, vivoit dans le sixiéme siécle. Il écrivit une *lettre* de la Ruïne de la Grande Bretagne, & un autre Traité contre les Dissolutions du Clergé de son tems. Le Cardinal Bellarmin, & après lui le Pére Gautier, le placent dans le cinquiéme siécle. Gildas ne dit pas, comme Béde l'a cru, que les Saxons ayent été défaits 44 ans après leur arrivée en Angleterre; mais qu'au tems où il écrivoit, il y avoit 44 ans que les Saxons avoient été défaits. En effet, cette bataille fut donnée en l'an 520, c'est à dire, 70 ans après l'arrivée de ces peuples, comme divers Historiens le témoignent. M. de Rapin-Thoyras rapporte cette bataille à l'an 511. Selon ce calcul, Gildas a composé sa lettre l'an 564, & le 44 de son âge, puisqu'il étoit né la même année que les Saxons furent vaincus. Au reste, Gildas demeuroit dans la Bretagne Armorique, où les Bretons avoient mené une Colonie, du tems de Merouée Roi des Francs, lorsqu'il écrivit sa lettre, dans laquelle il censure cinq Rois qui régnoient en même tems en divers lieux d'Angleterre. Outre le surnom de *Sage*, il porta encore celui de *Badonicus* ou de *Badon.* On doit le distinguer d'un autre GILDAS, surnommé *Albanicus*, plus ancien que lui, qui mourut en 513. Le savant M. Stillingfleet prétend que celui-ci est le même que le précédent. Il y a encore eu un autre GILDAS, Anglois, Religieux Bénédictin, & Auteur de plusieurs Ouvrages. Avec les Auteurs que nous avons alléguez. *Consultez* les savantes Remarques d'Usserius, *in Antiquit. Britan.* & celles de Vossius, *Vita per Anonym. Monarch. Ruys. apud Mabillon & Bollandum.* * Baleus & Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat. c.* 21 *&* 37. Baillet, *Vies des Saints*, 15 *janvier.* M. de Rapin Thoyras, *Hist. d'Anglet. tome* 1. *l.* 2. *p.* 145.

* GILDEN-VALE, contrée d'Angleterre, dans la province d'Héreford. Elle est dans le sud-ouest de cette province. C'est une belle vallée, nommée *Gilden-Vale*, c'est à dire, *la Vallée d'or*, non qu'elle ait des mines d'or, mais parce que sa fertilité est si grande qu'elle vaut bien une mine d'or. Toutes les collines dont elle est environnée, sont couvertes de forêts, au dessous des forêts elle a des champs, & les champs sont suivis de belles prairies que le Doyer arrose. * Beeverell, *Délices d'Anglet. p.* 458.

GILDON, fils de *Nubele*, Seigneur très-puissant en Mauritanie, fut Gouverneur & Comte d'Afrique, dans le quatriéme siécle. Firmus, un de ses fréres, s'étant revolté contre Théodose *le Grand* en 373, Gildon servit si utilement contre lui, qu'il le réduisit à s'étrangler lui-même, & obtint le Gouvernement d'Afrique. Après la mort de Théodose, pendant la vie duquel il avoit commencé de remuer, il se revolta contre Honorius en 393, favorisa les Hérétiques & les Schismatiques, & défendit la traite des blez en Italie, pour affamer cette grande province; mais Mascezel, son autre frére, qu'il avoit contraint de s'enfuir, étant rentré en Afrique avec une assez petite armée, tailla en

en piéces ſoixante & dix mille hommes de Gildon, qui de dépit s'étrangla l'an 398. Le Poëte Claudien dit qu'il fut tué en Sicile. Il avoit une femme & une fille très-ſaintes, & une ſœur qui ſe rendit célébre, en conſacrant ſa virginité à Dieu. Ces exemples domeſtiques ne le touchérent pas; car il étoit Payen * Saint Auguſtin, *contra litt. Petil. l. 1. c. 24.* Ammien Marcellin, *l. 29.* Marcellin le Comte. Jornandez. Zoſime.

GILEAD. *Voyez* GALAAD.

GILEMME (Pierre) méchant Prêtre, & Magicien, eut la hardieſſe de ſe préſenter, pour guérir le Roi Charles VI, qui étoit tombé dans une eſpéce de démence. Quelques Courtiſans voulurent voir auparavant quelque effet de ſa puiſſance magique; & cet Enchanteur entreprit de délivrer par ſes invocations douze hommes liez de chaînes de fer; mais ayant manqué ſon opération, il répondit que c'étoit parce que ſes hommes qu'on lui avoit amenez s'étoient munis du ſigne de la croix. Le Prevôt de Paris ayant eu connoiſſance du déréglement de ce Prêtre & de ſa cabale, les condamna à être brûlez: ce qui fut exécuté le 24 mars de l'an 1403. * Juvénal des Urſins, *Hiſtoire de Charles VI.*

GILFORD. *Voyez* GUILFORD.

GILGAL. *Voyez* GALGALA.

* GILGENBURG, petite ville de la Pruſſe de Brandebourg s'appelle en Polonois *Dubrownow*, & eſt au ſud-ſud-oueſt de Konisbergen, dont elle eſt éloignée de 25 lieues. Elle fut brûlée en 1470 par les Tartares, & en 1578 par accident.

GILGUL: ce mot qui ſe trouve ſouvent dans les livres des Juifs, ſur tout dans les Auteurs allégoriques, ſignifie *roulement*. Ils croyent que ceux de leur nation, qui ſont diſperſez par tout le monde, & qui meurent hors de la Terre de Chanaan, reſſuſciteront au dernier jour du jugement, par le moyen de ce *Gilgul*: ce qu'ils expliquent de cette maniére. Ceux qui ſeront enſevelis dans un autre païs que dans la Terre de Chanaan, rouleront par les fentes, & ouvertures de la terre, juſques en ce lieu-là, où ils doivent reſſuſciter. Ils ſont ſi fort perſuadez de cela, qu'il s'en trouve parmi eux, qui, quelque tems avant leur mort, ſe vont rendre en Chanaan, pour ne pas ſouffrir ce *Gilgul* ou *roulement*, dont il eſt parlé dans le Talmud, & dans les anciens *Medraſcim*. C'eſt pourquoi il eſt dit dans le Zohar, qui eſt un de leurs anciens livres allégoriques, que Dieu ne reſſuſcite les morts que dans la Terre d'Iſraël: ce qu'ils prouvent par ces paroles du Prophéte Ezéchiel, *ch. 37. v. 12*, *Voici, j'ouvrirai vos ſepulchres, & vous en tirerai pour vous mener dans la Terre d'Iſraël.* Rabbi David Kimchi obſerve ſur cet endroit d'Ezéchiel, que ces Docteurs ne conviennent pas entre eux, touchant ceux qui meurent hors de la Terre d'Iſraël; car quelques-uns tiennent, qu'ils ſortiront de leurs ſépulchres, dans les lieux où ils ſe trouveront alors: & d'autres croyent qu'ils iront par des ouvertures, & par des cavernes juſques au païs de Chanaan. Le Paraphraſte Chaldaïque appuye ce dernier ſentiment ſur le *ch. 8. du Cantique des Cantiques, v. 5*, où il eſt dit que les juſtes qui ſont morts dans la captivité, iront juſqu'en Iſraël par des cavernes ſouterraines, & qu'ils ſortiront de ces cavernes, ſous le Mont des Olives, pour reſſuſciter. Rabbi Simon, dans le Commentaire allégorique nommé *Tanchuma*, dit que Dieu fera exprès ces trous ou cavernes dans la terre, pour les juſtes, afin de les conduire dans la Terre d'Iſraël. Buxtorf rapporte ces rêveries des Rabbins dans ſon Dictionnaire Chaldaïque Rabbinique; & Philippe d'Aquin explique cette même matiére au long, dans ſon Dictionnaire Rabbinique. Cependant il y a bien de l'apparence, qu'il ne faut pas prendre à la lettre tout ce que les Rabbins diſent là-deſſus; mais ſelon le ſens allégorique, comme Buxtorf même en demeure d'accord dans ſon Dictionnaire. Rabbi Léon de Modéne explique ce *Gilgul* ou *roulement* d'une autre maniére, & l'applique à la Metempſychoſe: voici ce qu'il en dit. Il y a des Juifs qui croyent, comme Pythagore, que les ames paſſent d'un corps à un autre, ce qu'ils nomment *Gilgul*; & qui tâchent d'appuyer leur opinion ſur pluſieurs paſſages de l'Ecriture, pris la plupart de l'Eccléſiaſte & de Job; mais ce ſentiment n'eſt pas univerſel, & ſoit qu'on le défende entre eux, ou qu'on l'attaque, on n'eſt point cenſé Hérétique pour cela. Voilà ce que dit ce Rabbin dans ſon livre des cérémonies des Juifs, *partie 5. ch. 11.*

GILIMER, l'un des Deſcendans du fameux Genſeric, étoit fils de *Gelaride*, petit-fils de *Genton*, & couſin de *Hunneric*, ou *Hilderic*, Roi des Vandales en Afrique. Il devoit ſuccéder à ce dernier, dont la vie parut trop longue à ſon ambition. Son impatience le fit cabaler avec tant de ſuccès parmi les Vandales, qu'Hunneric fut déthrôné, & Gilimer mis en ſa place l'an 531. L'Empereur Juſtinien, qui avoit ſes deſſeins ſur l'Afrique, démembrée de l'Empire Romain depuis plus de cent ans, crut avoir trouvé l'occaſion de la réunir. Il écrivit en faveur de Hunneric à Gilimer, qui ſe moqua de ſes priéres & de ſes ménaces; mais l'Empereur ayant fait la paix avec les Perſes tourna toutes ſes forces contre l'Afrique, & y envoya Béliſaire à la tête de ſon armée. En moins de ſix mois ce Général ſe rendit maître de toute l'Afrique l'an 533, & revint à Conſtantinople, où il reçut les honneurs du triomphe, dont Gilimer fut un des plus beaux ornemens. On dit que ce Prince, qui étoit convaincu par ſa propre expérience de la viciſſitude des choſes du monde, ayant vu dans le Cirque Juſtinien aſſis ſur le thrône & dans la pompe de la Majeſté Impériale, s'écria, *Vanité des vanitez, toutes choſes ſont vanité.* L'Empereur lui donna, à lui, & à ſes parens, quelques lieux dans la Galatie pour y habiter: il eût même fait Gilimer Patrice, s'il n'eût été infecté de l'Héréſie Arienne, à laquelle il refuſa de renoncer. * Procope, *de Bello Vandal. l. 1. & 2.* M. Victor. Iſidore. Théophane. Baronius, &c.

* GILKENIUS (Pierre) de Ruremonde, après avoir fait à Louvain ſes Humanitez & ſa Philoſophie, fut obligé de quitter le païs à cauſe des troubles qui ſurvinrent alors. Il alla continuer dans les Académies d'Italie l'étude de la Juriſprudence à laquelle il employa ſept années ſous les plus célébres Profeſſeurs. Enſuite il revint dans les Païs-Bas, ſe fit recevoir Docteur en Droit à Louvain, & ſe mit à exercer la profeſſion d'Avocat; mais les troubles venant à recommencer, il ſe retira en Franconie auprès de l'Evêque de Wirtzbourg, qui lui donna une place de Profeſſeur en Droit dans ſon Académie, & qui le fit Membre de ſon Conſeil. On a de lui, *Comment. in Tit. Inſtitut. de rerum diviſione; Tractatus de Uſucapionibus & Præſcriptionibus; Commentarius ac Diſputationes in præcipuos Codicis Juſtinianei Titulos; Comment. in Ethica & Politica Ariſtotelis.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p. 740.*

GILL (Aléxandre) Auteur Anglois, né à Lincoln le 28 février 1566. On l'envoya dans la ſuite à Oxford pour y faire ſes études, & en 1583 il y fut reçu au Collége *du Corps de Chriſt*, & créé Bachelier ès Arts. Quoiqu'il fût très-verſé dans la Théologie & dans la Critique, auſſi-bien que dans le Grec & le Latin, il donna tous ſes ſoins à l'inſtruction de la Jeuneſſe: c'eſt ce qui fit qu'on lui confia la place d'*Archididaſcale* ou de premier Régent dans l'Ecole de S. Paul & qu'il fut le plus eſtimé de tous les Régens de ſon tems. Il mourut le 17 novembre 1637, & fut enterré à Londres. On a de lui en Anglois, *De la Trinité dans l'unité; Commentaire ſur le Symbole des Apôtres; La Philoſophie ſacrée des ſaintes Ecritures*; & en Latin il a écrit, *Logonomia Anglica, in quarto.* * *Dict. Allemand de Bâle.*

GILL (Alexandre) fils du précédent, naquit à Londres en 1597, & fut élevé dans les études au Collége de la Trinité à Oxford. En 1637, il fut nommé Profeſſeur en Théologie à Oxford & premier Régent de l'Ecole de S. Paul. Il étoit excellent Poëte Grec & Latin & imitoit heureuſement les Anciens. Ses *Parerga* ou *Conatus Poëtici*, imprimez à Londres en 1632, en ſont foi. Au reſte il étoit grand ami du célébre Thomas Farnabe. Il mourut du tems des guerres civiles & fut enterré à Londres. * Wood *Antiq. Oxon.*

* GILLEMANS (N...) habile Peintre en fruits, étoit d'Anvers. Sur le déclin de ſon âge, il ſe tranſporta à Amſterdam. Un certain ſoir, ayant bu plus qu'il ne devoit, comme il revenoit au logis, il tomba dans un canal & ſe noya. *Voyez* M. Jacques Campo Weyerman qui raconte fort agréablement quelques circonſtances de la Vie de ce Peintre, *tome 3. p. 375 & ſuiv.*

GILLES (Saint) Abbé dans le ſixiéme ſiécle, étoit d'Athénes, & d'une famille illuſtre. Il ſortit de ſon païs étant encore jeune, & vint aborder ſur les côtes de Marſeille, en un endroit où le Rhône ſe décharge dans la Mer Méditerranée. Ce lieu étoit appellé *Cap de Sette*; & l'on y voit aujourd'hui une ville qui porte le nom de Saint-Gilles, & qui eſt la capitale d'un Comté de même nom. Il ſe mit pendant deux ans ſous la conduite de ſaint Céſaire, Archevêque d'Arles; puis il paſſa le Rhône, & ſe retira dans une forêt, qui a depuis été appellée la forêt *de Saint-Gilles*, où il ſe nourriſſoit du lait d'une biche, qui venoit coucher dans ſa grotte. Il arriva qu'un jour Childebert, Roi de France, étant à la chaſſe en ce païs, ſes Chaſſeurs pourſuivirent cette biche juſques dans la caverne du Saint, & tirérent une fléche au travers des buiſſons qui l'environnoient, dont ſaint Gilles fut fort bleſſé. Le Roi voyant que les chiens aboyoient, ſans néanmoins oſer avancer, quitta ce lieu, pour y revenir le lendemain accompagné d'un Evêque, avec lequel il entra dans la grotte par un paſſage. Il y trouva ſaint Gilles en priéres; & après avoir commandé qu'on le penſât ſoigneuſement, il lui offrit pluſieurs préſens, que le Saint ne voulut pas accepter. Le Roi lui rendit d'autres viſites, & l'obligea enfin de ſouffrir qu'on lui bâtit un monaſtére, dont il fut Abbé. Alors il reçut l'Ordre de Prêtriſe, & ſa ſainteté éclata toujours de plus en plus, non ſeulement dans ſon Abbaïe, mais auſſi à Orléans, où Childebert le manda, & à Rome où il fit un voyage. Etant de retour en ſon monaſtére, il y mourut le premier ſeptembre l'an 550. Son corps fut tranſporté dans l'égliſe de ſaint Sernin de Toulouſe, pendant les ravages des Albigeois. Tout ce qui eſt dit dans cet article, eſt tiré de trois Vies qui ſont fort ſuſpectes & pleines d'anachroniſmes; & tout ce qui nous reſte d'inconteſtable ſur l'Abbé ſaint Gilles, c'eſt qu'il vivoit ſous le Pontificat de Céſaire d'Arles, & qu'il préſenta au Pape Symmaque en qualité de Député de l'égliſe d'Arles, pour la défenſe des droits & des priviléges de l'Egliſe d'Arles, une requête qui ſe trouve dans le quatriéme volume des Conciles, avec la réponſe du Pape à Céſaire d'Arles. * Baronius, *Martyrologe.* Fulbert de Chartres, *dans un Eloge de ce Saint.* Baillet, *Vies des Saints.*

GILLES, Archevêque de Rheims après Mappin, en 572, ſacra Grégoire de Tours, ſe trouva au Synode de Paris en 573, & exerça à la Cour divers emplois importans. Childebert ſon Roi & ſon bienfaiteur, ayant ſçu, par l'accuſation de Sonnegiſile, que Gilles avoit conſpiré contre ſa perſonne, le fit arrêter; mais ſur la plainte des Evêques, qui ſe formaliſoient qu'on eût ainſi traité un de leurs confréres ſans l'avoir ouï, le Roi le relâcha pour lui faire ſon procès dans les formes. Pour cela ce Prince convoqua un Concile à Metz, le 15 de novembre de l'an 590, & ce Prélat convaincu par la dépoſition des témoins, & par ſon propre aveu, fut dépoſé & relégué à Strasbourg. * Grégoire de Tours, *l. 6. ch. 3. & ſuiv.* Aimoin, *l. 2. ch. 50. 51.* Hincmar, *in Vita S. Remigii.* Flodoard, *l. 2. ch. 2.* Fortunat, *l. 3. Carm. 20*, où il fait ſon Eloge en ces termes,

Actibus egregiis venerabile culmen, Egidi, &c.

* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.*

GILLES, Cardinal, Evêque de *Tuſculum*, vulgairement *Freſcati*, étant Légat en Pologne, dans le dixiéme ſiécle, ſous le Pape Jean XIII, fut le premier qui y établit des Archevêques & des Evêques. Il les fit venir de France, d'Italie & d'Allemagne,

gne, & les départit dans les neuf églises de Gnesne, de Cracovie, de Posnanie, de Smorogovic, (depuis nommée Wratislaw) de Cruiwik, de Plocsko, de Culm, de Lébuss & de Camin, que Miecislas, premier Prince Chrétien des Polonois, avoit bâties. Ce Légat érigea les deux premieres en Archevêchez, & les sept autres en Evêchez; & le Roi ordonna, par un Edit, de payer à ces églises, à perpétuité, les dixmes de toutes sortes de fruits provenans tant de ses terres, que de celles de ses Sujets. * Jean Herbert de Fulstin, *Histoire des Rois de Pologne.*

GILLES de LESSINES, ainsi nommé du lieu de sa naissance dans le Hainaut, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit Bachelier en Théologie de la Faculté de Paris, & composa plusieurs Ouvrages considérables, entre lesquels celui qui est intitulé *de Unitate Formæ*, intéressera peut-être peu de personnes; mais il y en a un *de Usuris*, qui a été trouvé si bon, qu'on l'a fait imprimer entre les Opuscules de saint Thomas d'Aquin. L'Auteur y fait mention d'un Ouvrage fort étendu, qu'il avoit composé sur le Décalogue. On a encore de lui un Traité *de Temporibus*, qu'il composa l'an 1304, où il traite de la Chronologie, bien plus exactement que n'ont fait plusieurs de ceux qui sont venus après lui. On sera sans doute bien aise de savoir qu'il ne place l'origine de la Monarchie Françoise qu'à l'an 444. „ Childeric, *dit-il*, commença à régner alors, & régna 24 ans: „ Clovis son fils en régna 30. Ce sont eux qui les premiers ont „ donné le nom de France à cette partie de la Gaule, qui est en- „ tre le Rhin & la Meuse. Quand ils eurent envahi la Gaule „ jusqu'à la Loire, on nomma cette partie la France occidentale „ par rapport à la premiére. „ L'Auteur avoit marqué les années jusqu'en 1325, mais apparemment il mourut en 1304, car son Ouvrage y finit. Son Ouvrage *de Unitate Formæ*, avoit été composé dès l'an 1278, ce qui pourroit faire croire qu'il est ce Gilles, Dominicain & Philosophe, qui vers ce tems-là proposa onze doutes à Albert le Grand. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 1.

GILLES de FERRARE, de l'Ordre de saint Dominique, s'est acquis sur la fin du XIII siécle beaucoup de réputation par sa vertu & par son érudition. Boniface VIII l'ayant nommé Patriarche de Grado en 1295, il remplit cette dignité d'une maniére édifiante. Le Pape Clément V, informé de son mérite, l'envoya avec le Pére Lupus, Religieux du même Ordre, & le Pére Athanase de l'Ordre de saint François, vers le Roi de Rascie, en qualité de Légat, l'an 1308. Le même Pontife le nomma quelque tems après Patriarche d'Alexandrie, où il mourut, après avoir gouverné cette Eglise avec beaucoup de zéle & de charité. * Ughelli, *Ital. Sacra*, *tome* 5. Pio, *de Vir. Illustr. Ord. Præd. l.* 2. *p.* 2. Fontana, *Theat. Dominic. p.* 44 *&* 48.

GILLES, dit de LIEGE, Religieux de l'Ordre de Citeaux, vivoit dans le XIII siécle, & écrivit l'Histoire des Evêques de Liége, depuis l'an 1060, jusqu'en 1251. Il est un des Auteurs dont Jean de Chapeauville recueillit les Ouvrages, & desquels il forma son Histoire de Liége en 1615.

GILLES (Jean) Cardinal François, natif de la province de Normandie, & non pas Allemand, comme Onuphre se l'est persuadé, étudia la Théologie & le Droit, & fut Chantre de l'Eglise de Paris, qui suivoit, pendant le Schisme, le parti de Clément VII. Soit que Gilles ne le crût pas véritable Pontife, soit pour quelque autre raison, il ne put se résoudre à lui rendre obéïssance. On lui fit des affaires là-dessus, & il prit le parti d'abandonner son Bénéfice, & de se retirer vers Urbain VI, en Italie. Celui-ci le reçut très-bien, & lui donna la Prevôté de Liége, & un Office d'Auditeur de Rote. Depuis on l'envoya Nonce dans les métropoles de Rheims, de Tréves & de Cologne. Il fut fait Cardinal par Innocent VII, en 1405, & se trouva à la création de Grégoire XII; mais sous prétexte que ce Pape ne travailloit pas à finir le Schisme, il l'abandonna pour venir en France, où il mourut peu après, vers l'an 1408. Théodoric de Niem étoit son ami, & fait mention de lui dans l'Histoire du Schisme qu'il a écrite, sous le titre de *Labyrinthe*. * *Consultez* aussi Jean Juvénal des Ursins. Ciaconius. Onuphre. Aubéry, &c.

GILLES, dit de VITERBE, Général de l'Ordre des Augustins, puis Cardinal, Patriarche de Constantinople, Evêque de Viterbe, de Népi, de Castro, de Sutri, florissoit dans le XVI siécle, & préféra le nom de sa patrie, à celui de sa famille qui étoit obscure, & qui portoit le nom d'*Antonin*. Gilles cultiva son esprit avec soin dans l'Ordre des Augustins, & devint un des plus habiles Prédicateurs de son tems. Il se distingua avec tant de succès, entre les Religieux de son Institut, qu'ils le choisirent dans un Chapitre tenu en 1507 à Naples, pour Général de l'Ordre. Depuis il fut employé par le Pape Jules II, en 1512, pour faire l'ouverture du Concile assemblé dans l'église de Latran, & s'en aquitta très-bien. Léon X l'envoya en Allemagne, & lui donna le chapeau de Cardinal en 1517. L'année suivante, Gilles alla en Espagne en qualité de Légat, & mourut à Rome le douziéme novembre 1532. Ce Prélat eut part à l'amitié des Gens de Lettres de son tems. Il savoit le Grec, le Latin, l'Hébreu & le Chaldéen, & étoit souvent consulté sur les difficultez qu'on trouvoit dans ces Langues. Il composoit aussi de beaux vers Latins. Nous avons de lui des Remarques sur les trois premiers chapitres de la Genése; des Commentaires sur quelques Pseaumes; des Dialogues; des Epitres; des Odes à la louange de Jovianus Pontanus; *de Ecclesiæ incremento*, *&c.* * Sadolet, *Epist. l.* 3. Bembe, *Epist. l.* 11. *Epist.* 13 *&* 14. Guichardin, *l.* 12. Paul Jove, *Histor. l.* 6. *& in Elog. Doct. c.* 85. Curtius, *in Elog. Vir. Illust. August.* Ughel, *Ital. Sacra.* Aubéry, *Histoire des Cardinaux*, *&c.*

GILLES (Nicole ou Nicolas) Sécretaire du Roi Louis XII, & Contrôlleur du Thrésor vers l'an 1500, a écrit selon la maniére & le style de son tems, les Annales & Chroniques de France, depuis la destruction de Troye, jusqu'en 1496. L'Auteur n'avoit pas d'abord conduit son travail jusqu'à cette année, puisque la premiére édition est de 1492. Tout ce qui précéde le régne de Louis XI, n'est qu'un Abbrégé des Chroniques de saint Denys & de Guillaume de Nangis. Nicole Gilles étant mort en 1503, les Libraires firent plusieurs éditions de son livre, en y faisant ajoûter l'Histoire du tems; mais aucun de ceux qui firent ces additions ne se nomma avant Denys Sauvage. Celui-ci y fit des corrections & des Notes dans l'édition de 1560 & les suivantes. Belleforêt les revit ensuite, & assura qu'il les avoit corrigées selon la vérité des regitres & pancartes anciennes, ce qui est vrai en partie. Enfin Gabriel Chappuis continua jusqu'en 1585, & y ajoûta quelques piéces de sa façon. Henri Pantaléon, & Nicolas Falckner ayant traduit ces Annales en Latin, les firent imprimer en 1572, à Bâle. * Le Long, *Biblioth. Hist. de France.*

GILLES (Pierre) dit GILLIUS, natif d'Albi, dans le XVI siécle, avoit une grande connoissance de la Langue Gréque & de la Latine, & étoit bon Philosophe. Le Roi François I, qui aimoit les Gens de Lettres, l'envoya dans la Gréce & dans l'Asie, pour y chercher les Manuscrits qui n'avoient pas encore été imprimez. Il s'acquitta de cette commission; mais il fut si malheureux sur mer, qu'il fut pris par les Corsaires de Barbarie, & mené en Afrique, d'où il ne fut retiré que par les soins & les libéralitez du Cardinal d'Armagnac. Gilles eut beaucoup de reconnoissance pour son bienfaicteur, qu'il alla trouver à Rome où il mourut en 1555, âgé de 65 ans. Il avoit dessein de publier des Rélations de tout ce qu'il avoit observé de plus curieux; mais il ne put donner que les descriptions du Bosphore de Thrace, & de la ville de Constantinople. Il avoit aussi traduit de Grec en Latin les Commentaires de Théodoret, sur les XII Prophétes; les XVI livres de l'Histoire des Animaux d'Elien, &c. Il avoit une pénétration d'esprit toute particuliére pour découvrir les choses les plus cachées de la Nature, & il savoit l'Antiquité à fond; mais il étoit trop hardi dans ses Traductions, car il ne faisoit point scrupule de retrancher, d'ajoûter, de changer, en un mot de renverser les sens & les phrases de ses Auteurs. Il s'est neanmoins montré plus sage & plus réservé dans les Versions qu'il a faites des matiéres Théologiques, qu'il a traitées avec la conscience & la fidelité qu'un honnête homme doit à sa Religion. On a encore de lui, *Descriptio nova Elephanti*; *Liber de Piscium Massiliensium Gallicis & Latinis nominibus.* Gilles dans ses Voyages n'ayant pas eu dequoi fournir à ses besoins, fut obligé de s'enrôller dans les troupes du Roi de Perse, ou plutôt dans celles du Grand Turc Soliman II, qui étoit alors en guerre avec le Sophi de Perse; comme cela paroît par la lettre que Gilles écrivit d'Alep en 1549. Il se plaint dans la même lettre de ce que le Roi de France l'avoit abandonné, quoiqu'il eût voyagé long-tems pour son service, & quoiqu'il eût fait par ordre du Roi divers Ecrits pour la défense de ses droits; trois entre autres adressez au Roi d'Angleterre pour le dissuader de prendre la qualité de Roi de France. * De Thou, *Hist. l.* 16. Gesner, *Biblioth.* Sainte-Marthe, *Elog. l.* 1. Sponde, *A. C.* 1555. *n.* 23. Teissier, *Eloges des Savans*, *tome* 1. *p.* 247 *& suiv.* édit. de Hollande 1715. Baillet, *Jugemens des Savans*, *&c. tome* 2. *partie* 3. *p.* 337 *&* 338. *n.* 835. édit. d'Amsterdam 1725.

GILLES ou GILL (Christophle) Jésuite, natif de Bragance en Portugal, enseigna à Coïmbre, à Evora & ailleurs, & mourut en 1608, âgé de 53 ans. Il a composé un volume de Théologie, sous le titre de *Commentar. Theolog.*; *De sacra Doctrina & Essentia atque virtute Dei*, *libri duo.* * Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jesu.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp. &c.*

GILLES GABRIEL. *Voyez* GABRIEL (Gilles)

GILLES, Peintre. *Voyez* GELLIG (Jaques)

GILLES, dit de ROIA. *Cherchez* ROIA.

GILLES, GILLON ou ÆGIDIUS, Romain, étoit Maître de la Milice Romaine dans les Gaules, & résidoit ordinairement à Soissons. Il fut mis en 457, sur le thrône par les François, qui avoient chassé Childeric I, à cause de ses excès. Guiemans ou Guinomand, le plus fidéle Sujet de ce Roi demeura près de Gillon, & s'insinua si avant dans son esprit, qu'il ne faisoit plus rien que par ses conseils. Il lui en inspira de très-violens, en sorte que ce nouveau Roi se rendit plus odieux que ne l'avoit été Childeric, dont la mauvaise fortune avoit adouci l'esprit & changé les mœurs. Guiemans fit rappeller celui-ci en 464, en lui envoyant pour signal la moitié d'une piéce d'or qu'ils avoient partagée en se séparant. Gillon fut ainsi chassé & battu avec des troupes auxiliaires qu'il avoit fait venir. Idace met sa mort sous la même année 464. * Idacius, *in Chron.* Grégoire de Tours, *l.* 2. Frédegaire. Aimoin. Sigebert, &c.

GILLESLAND. *Voyez* GILSLAND.

GILLIS, Peintre. *Voyez* GELLIG (Jacques)

GILLON. *Voyez* l'article précédent.

GILLOT (Germain) Prêtre & Docteur en Théologie de la Société de Sorbonne, étoit d'une famille de Paris, dans laquelle la noblesse & la probité avoient comme fait une étroite alliance. Il passa ses jours dans la Maison de Sorbonne, se réduisant à une vie pauvre, & se refusant même le nécessaire, pour élever de pauvres garçons dans les études, leur faire apprendre les Langues, & les rendre capables de servir l'Eglise, ou le Public dans quelque autre profession. Il en a élevé de cette sorte du moins cinq ou six cens en sa vie, & il y avoit peu de diocése en France, où il n'y en eût, qui étoient, ou Curez, ou Chanoines, ou même grands Vicaires & Officiaux des Evêques. Il y en eut qui se rendirent célébres dans le Barreau, dans des Cours souveraines de France; & d'autres ont été reçus Docteurs dans les Facultez de Théologie, de Droit & de Médecine. On les nommoit les *Gillotins*, & ce nom leur étoit devenu honorable & comme une preuve assurée de leur vertu. Germain Gillot n'étoit pas seulement savant en Théologie; mais il avoit de la fermeté & du courage, lorsqu'il s'agissoit de défendre des sentimens, qu'il

croyoit

croyoit véritables. Quand on fit en 1656 la censure de la seconde lettre d'Antoine Arnaud, Docteur de Sorbonne, soutenant avec les autres Docteurs que les explications qu'il donnoit étoient Catholiques & recevables, il condamna avec force les cinq Propositions sur les matiéres de la Grace, qui avoient été proscrites à Rome par les Papes Innocent X, & Alexandre VII; mais en même tems il assura, que dans les questions de fait, personne ne pouvoit soutenir, que les Papes & même les Conciles généraux fussent infaillibles. Il finit son suffrage en ces termes, *quod Arnaldus Hæreticus sit satis non liquet*, & fut d'avis de ne point faire de censure. Il donna durant sa vie, plus de cent mille écus aux pauvres. Il ne posséda jamais de bien d'église; & il disoit ordinairement, qu'il n'en avoit jamais demandé ni refusé, parce qu'on ne lui en avoit jamais offert. Il n'a pas laissé de grands biens par son testament, l'ayant exécuté lui-même avant sa mort, & ayant presque donné tout ce qu'il pouvoit donner. Mais quelques Docteurs de Sorbonne, & autres Ecclésiastiques, qu'il avoit élevez, & à qui il avoit fait du bien durant sa vie, se sont consacrez eux mêmes, tant par reconnoissance que par justice, & ont cru ne pouvoir mieux faire que de donner leurs soins, leurs tems & leurs biens pour continuer cette bonne œuvre. Il mourut à Paris le 20 octobre 1688, à l'âge de 66 ans. * *Mémoires du tems.*

GILLUS, trentiéme Roi d'Ecosse, succéda à *Evenus* & à *Dorgallus*, fils de *Durstus*, prétendant tous deux à la Couronne. Cette dispute fut fomentée par la fraude de Gillus fils naturel du Roi Evenus. S'étant assemblé avec la Noblesse pour terminer ce différent, il suborna quelques scélérats pour susciter un tumulte dans le tems de l'assemblée, dans lequel les deux Compétiteurs furent tuez. Alors Gillus feignant qu'on en avoit aussi voulu à sa vie, implora le secours de tous les Assistans; & avec une partie de la Noblesse & quelques personnes subornées, il s'enfuit à *Evenium*, château que le Roi Evenus avoit fortifié. S'étant ainsi retranché dans cette forteresse avec une bonne garnison, il harangua le peuple du lieu le plus élevé de ce château, déclama contre l'opiniatreté des deux fréres, & fit des imprécations contre les Assassins. Après il déclara que le Roi Evenus l'avoit établi Régent du Royaume, jusques à ce qu'on eût élu un nouveau Roi. Le peuple n'ajoûtoit pas beaucoup de foi à tout ce discours; mais voyant Gillus si bien fortifié, & craignant quelque chose de plus, il le déclara pour Roi. Gillus cependant ne se croyant pas en sûreté, tant qu'il resteroit quelqu'un de la postérité de Durstus, résolut de faire mourir ses neveux, ce qu'il exécuta à l'égard de deux; mais un troisiéme échappa. Il étendit sa cruauté sur tous ceux du sang royal. Sur cela, la Noblesse s'unit contre lui, le défit & le contraignit de s'enfuïr en Irlande. Etant là, il recommença la guerre. Mais on l'y poursuivit, il fut défait une seconde fois, & tué par Gadwallus, Général du Roi Evénus, dans la troisiéme année de son régne, environ 40 ans avant J. C. * Buchanan.

GILO. *Voyez* GUILON.

GILOLO ou l'ISLE DU MORE, Isle de la Mer des Indes, une des Molucques, a au Levant la Terre des Papous ou Papuas, & l'Isle de Célèbes au Couchant. Elle est située sous l'Equateur, & est d'une forme extrémement irréguliére: car elle a quatre langues de terre qui avancent diversement, l'une d'environ vint lieues, & l'autre de cinquante. Les Géographes ne lui donnent pas tous la même longitude. Les uns mettent son commencement au 164, 165 ou 166 degré; d'autres au 169 ou 170: & M. Delisle, ne le met qu'au 145, dans sa Carte des Indes & de la Chine. Ce qu'il y a de singulier par rapport à M. Delisle, c'est que dans la Carte générale de l'Asie, publiée sous son nom à Amsterdam, il place cette isle au 165 degré. La ville capitale de l'Isle est Gilolo, qui donne aussi son nom à un Royaume. Les autres villes sont Cuma, Moro, Tolo, ou, selon M. Delisle dans sa Carte cy-dessus alléguée, Toto, &c. *Cherchez* MOLUCQUES.

GILOPOLO, (Gaspar) Espagnol, vivoit dans le XVI siécle vers l'année 1568. Il composa la suite de la Diane de George de Montemajor, sous le titre de *Diana enamorada*. Barthius a traduit cet Ouvrage en Latin, & en fait l'éloge. Gilopolo en composa d'autres de Droit. Il y a du moins quelques Traitez qui portent son nom. * *Consultez* la Bibliothéque des Auteurs d'Espagne de Nicolas Antonio, & cinq livres que Gaspar Barthius publia en 1625, sous le titre d'*Erotodidascalon.*

GILOT (Jacques) Chanoine de la sainte Chapelle de Paris, & Ancien des Conseillers-Clercs du Parlement, étoit d'une famille noble de Bourgogne. Il avoit été Doyen de l'Eglise cathédrale de Langres. Sa maison Canoniale dans l'enclos du Palais à Paris, étoit le rendez-vous de tous les Savans; il y avoit une belle & curieuse Bibliothéque. Nous avons de lui en Latin un Eloge de Calvin, qu'on trouve à la fin des Hommes illustres de *Papire Masson*, & un recueil de lettres. Il eut bonne part au *Catholicon d'Espagne*, composé pour tourner la Ligue en ridicule. Ce fut lui qui inventa la procession, qui est rapportée dans ce livre, & qui en fit faire le tableau, dont l'original s'est trouvé chez M. Tardieu, Lieutenant criminel de Paris, qui étoit son parent: & qui est tombé depuis entre les mains de M. le Bouts, Conseiller de la Grand' Chambre. La Harangue du Légat est aussi de sa façon. Les autres Harangues, qui sont dans le même Ouvrage, sont de *Florent Chrétien*, *de Nicolas Rapin*, & de *Pierre Pithou*, trois beaux Esprits de ce tems-là, & amis de Gilot. Celui-ci mourut en 1619, comme il paroit par son Epitaphe, qui est dans le chœur de la basse sainte chapelle du Palais à Paris, du côté du septentrion. * *Les Mélanges d'Histoire & de Litterature de* Vigneul-Marville, *tome* 1. *p.* 198. édit. de Rotterdam, 1700.

GILPIN (Bernard) savant Anglois, né à *Kendall*, dans le Comté de *Westmorland*, en 1517, d'une famille ancienne. On l'envoya à Oxford en 1533, pour y faire ses études, & il y profita si bien, que dans la suite on le regarda comme le plus habile homme, que l'on eût à opposer aux nouveaux Réformateurs, contre qui il disputoit souvent. Sous le régne d'Edouard VI, comme *Pierre Martyr* enseignoit la Théologie Protestante à Oxford, on engagea Gilpin à l'entreprendre; & Martyr témoigna que cet Adversaire lui donnoit plus de crainte, que les autres qu'il avoit eus à combattre; parce que Gilpin apportoit beaucoup d'attention à la dispute, & agissoit de bonne foi. Cependant ce dernier s'attachant à la lecture de l'Ecriture & des Péres, pour s'opposer à Martyr, crut s'appercevoir que les dogmes, qu'on lui avoit enseignez, n'étoient pas conformes à l'Antiquité. Il fit ce jugement particuliérement des nouvelles décisions du Concile de Trente, & commença à croire que Luther avoit raison d'appeller le Pape l'*Antechrist*, & de s'en être séparé à cause de cela. Pendant qu'il avoit ces pensées dans l'esprit, *Cuthert Tonstal*, Evêque de Durham, oncle de la mére de Gilpin, résolut de l'envoyer voyager. Gilpin avoit une Cure, dont il se défit, malgré Tonstal, qui vouloit qu'il la gardât, pour subvenir aux frais de ses voyages. Comme Gilpin disoit qu'il ne le pouvoit faire en conscience, Tonstal repliqua qu'on le dispenseroit des soins de sa Cure; mais Gilpin repartit qu'il ne pouvoit se persuader que le Diable tint la dispense pour bonne. L'Evêque de Durham ne put jamais l'engager à retenir cette Cure, ou à en reprendre une autre, quoique ce Prélat jurât souvent *par l'ame de son Pere*, que Gilpin mourroit gueux. Dans ces voyages, Gilpin prit entiérement les sentimens des Protestans, & étant retourné en Angleterre, sous le régne de Marie, il commença à les soutenir & à les répandre. Comme il étoit d'une vie exemplaire, il s'attira beaucoup d'admirateurs, & sous le régne d'Elizabeth il érigea une Ecole, où il instruisoit la jeunesse. On le voulut faire Evêque de *Carlile*, mais il le refusa; parce qu'il étoit dans une Province, où il avoit beaucoup de parens & d'amis, à qui il ne pourroit accorder tout ce qu'ils souhaiteroient, sans agir contre sa conscience, ni le leur refuser, sans les choquer. On peut voir le reste de ses actions dans sa Vie écrite en Latin, par *George Charleton*, Evêque de Chichester. Gilpin mourut le quatriéme de mars 1583. * *Vitæ Selectæ Londini*, 1681, *in quarto.*

* GILSELIUS ou GILSENIUS (Amand) du Condros, dans le Païs de Liége, Prêtre de l'Eglise collégiale de Sainte-Croix à Liége, & Recteur des Ecoles Latines, fut fort versé dans la connoissance des Langues Grêque & Latine. On a de lui quelques Traitez, *De Ductione Pueri ad Linguæ Latinæ venustatem; Commercium Linguæ Latinæ; Compendium Orthographiæ; Vocabularium minus; Panegyricon Poëmation Bocholtziani culminis; Onomatopæia pro S. Ignatio.* Valére André dit que l'on attendoit encore de lui un Traité *de Nolis, Campanis & Tintinnabulis.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 44. & 45.

* GILSLAND, contrée du Duché de Cumberland en Angleterre, entre les riviéres de Kirckſop & de Leven, avec titre de Baronnie. Ce nom lui vient ou du grand nombre de torrens dont il est arrosé, & que dans la Langue du païs on appelle *Gilles*, ou d'un Gilles ou Gilbert qui en a été Seigneur. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *p.* 251.

GIM. GIN. GIO. GIP.

GIMENEN. *Voyez* GUMMINE.

GIMNOSOPHISTES. *Voyez* GYMNOSOPHISTES.

* GIMONE, riviére de France dans le Gouvernement de Guienne, prend sa source dans le Haut Armagnac, traverse l'Estarac, la partie orientale du Bas Armagnac, le diocése de Verdun, & se rend dans la Garonne.

GIMONT, bourg avec Abbaïe. Il est dans le païs de Gaure en Gascogne, sur la riviére de Gimone, à quatre lieues d'Aux, du côté de l'orient. * Maty, *Dict. Géogr.*

GINDES. *Voyez* GYNDES.

GINDI ou DGINDI, parmi les Turcs sont des Cavaliers extrémement adroits à cheval. Les subtilitez qu'on leur attribue sont presque incroyables. Ils ramassent en courant une lance qu'ils ont jettée à terre; ils galopent quelquefois un pié sur un cheval, & un pié sur un autre; & en cet état tirent sur des oiseaux, qu'on met exprès sur les hauts arbres. Il y en a qui feignent de tomber, & se laissent glisser sous le ventre du cheval, puis se remettent en selle. On dit qu'Amurat, voulant un jour se divertir, leur commanda de courir l'un contre l'autre les deux piez sur la selle, & de changer de chevaux sans s'arrêter: ce qu'ils firent enfin après plusieurs chûtes. Vigenére rapporte à peu prés des choses aussi surprenantes d'un Italien, qui parut à Paris en 1585, & qui avoit été Esclave huit ou dix ans à Constantinople, où il avoit appris à faire ces tours de souplesse. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

GINEA, village de la Palestine, où commence le païs qui dépend de Samarie, & qui est situé entre la Judée & la Galilée. * Joséphe, *Guerre des Juifs*, *l.* 3. *ch.* 4. Ginéa est dans le grand champ & termine la Samarie du côté du Septentrion. On présume que c'est le bourg qu'on nomme aujourd'hui *Zennim* ou *Jennim*, & où l'on passe, lorsque l'on va de Ptolémaïde à Jérusalem par la Samarie. * Relandi *Palæstina l.* 3.

GINECRATUMENIENS. *Voyez* GYNECRATUMENIENS.

GINERCA, petite ville de l'Isle de Corse, est près de la côte occidentale de l'Isle entre le Golfe de Calvi, & l'embouchure de Limone dans le petit Golfe de Ginerca. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GINESTAR, bon bourg d'Espagne dans la Catalogne, dans le diocése de Tortose, au nord-nord-est de la ville de Tortose,

tofe, dont il eft éloigné d'environ fix lieues. Il eft fur la rive gauche de l'Ebre.

GINETH. *Voyez* GUINATH.

GINETTI (Martio) Cardinal, natif de Vélétri, fut Majordome du Pape Urbain VIII, & fon Plénipotentiaire vers l'Empereur pour la paix générale. Ce Pontife le nomma Cardinal le 19 janvier 1626, mais il ne fut déclaré que le 30 août 1627. Il fut depuis Légat de Ferrare, Légat à *Latere* en Allemagne, Evêque d'Albano, de Sabine, de Porto, Vicaire du Pape, & mourut Sous-Doyen du Sacré Collége, le premier mars 1671, âgé de 86 ans, en la 45 année de fon Cardinalat.

GINETTI (Jean-François) Cardinal, Archevêque de Fermo, neveu du précédent, étant Thréforier général du Pape, fut nommé Cardinal par le Pape Innocent XI, le premier feptembre 1681, & mourut à Rome le 18 feptembre 1691, âgé de 70 ans.

GINGA, Reine d'Angola, païs d'Afrique, fitué entre les Royaumes de Congo & de Bengale, vengea dans le XVI fiécle par d'horribles cruautez, la mort de fon pére auquel les Portugais avoient fait couper la tête. Elle courut le païs avec un bon nombre de fes Sujets, & mit tout à feu & à fang, n'épargnant ni vieillards, ni femmes, ni enfans. Cette Reine cruelle fe nourriffoit de chair humaine avec fes barbares Courtifans. Elle alloit toujours habillée en homme avec fix cens Négres à fa fuite, trois cens defquels étoient des hommes habillez en femmes. Bien loin que ces cruautez lui attiraffent l'horreur & la haine de fes gens, ils la refpectoient jufqu'à l'adoration; car ils ne fe préfentoient jamais devant elle que le vifage contre terre. Cette fureur fe ralentit avec le tems; & comme elle avoit été batifée dans fa jeuneffe, elle fit une nouvelle profeffion du Chriftianifme fur la fin de fa vie, & mourut avec de grandes marques de pénitence. * Louïs Ménézès, *Hiftoire de Portugal.*

GINGER, Miniftre Proteftant. *Voyez* RABUS BAR.

GINGI ou GINGY, petit Royaume des Indes, dans la prefqu'ifle en deça du Gange, fur la côte de Coromandel. Ce Royaume, qui eft auffi connu fous le nom d'Etat du *Naïque de Gingi*, eft foumis à un Prince particulier, que ceux du païs nomment *Naïque*, & qui eft tributaire du Roi de Vifapour. *Le Naïque* n'étoit autrefois qu'un Capitaine, comme dit Th. Corneille après Davity. Ce Capitaine ufurpa des Etats qu'il gouvernoit au nom de fon Maître le Roi de Bifnagar. Après plufieurs guerres il fut obligé de fe rendre tributaire du Roi de Bifnagar, & de fe contenter de prendre le nom de *Naïque* ou de Capitaine. Il ne laiffe pas d'être abfolu dans fes terres, & d'avoir même quelques petits Princes fous fa Jurifdiction, tels que ceux de Tinidi, & de Salvacca. Il entretient toûjours un grand nombre de Soldats tant Cavalerie qu'Infanterie, & environ trois cens éléphans propres pour la guerre. & a beaucoup d'artillerie & de grandes richeffes. Ce petit Etat a le Golfe de Bengale au Levant, le Royaume de Bifnagar au feptentrion, les montagnes de Malabar au Couchant, & la province de Tangéor ou Tanjaour au midi. La ville de Gingi, donne fon nom à cet Etat. Les autres villes font Coloran, Candabaran, &c. * Davity, *Etats du Roi de Bifnagar.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

* GINGI ou GINGY, ville d'Afie dans la prefqu'ifle en deça du Gange, & près de la côte de Coromandel, eft la capitale d'un petit Royaume du même nom, à peu près à l'oueft de Pondichery. Cette ville qui eft une des plus grandes & des mieux peuplées de toute la prefqu'ifle, eft très forte par fa fituation & par fes travaux. Elle eft fur une grande montagne, dont le fommet eft divifé en trois pointes, fur chacune defquelles il y a un bon château. Le Grand Mogol Aureng-Zeb affiégea cette ville en l'an 1690, & après trois ans de fiége, il s'en rendit maître. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Orthura*, ville de l'Inde deça le Gange, & d'autres pour *Orixa*.

* GINGIN, eft un village de Suiffe dans le Canton de Berne. C'eft le plus confidérable des trois dont eft compofé le Bailliage de Bon-Mont ou Bo-Mont. * *Etat & Délices de Suiffe, tome 2. p.* 289. édit. d'Amfterdam, 1730.

GINGIRO. Royaume d'Afrique. On le place dans la Baffe Ethiopie, vers la côte de Zanguébar, & le Royaume de Mélinde. * Maty, *Dict. Géogr.*

GINGUIS-KAN. *Voyez* ZINGIS.

GINGY. *Voyez* GINGI.

GINKEL, *Prononcez* GUINKEL. *Voyez* ATHLONE (Godart de Rheede, Comte d'Athlone, Sèigneur de Ginkel.)

GINNASIO (Dominique) Cardinal, Archevêque de Manfrédonia, étoit de Caftel Bolognéfe, qui eft un bourg près de Bologne. Il s'avança dans l'étude de la Jurifprudence Civile & Canonique, & dans celle de l'Ecriture; & étant allé à Rome, il s'y fit connoître à des perfonnes de mérite. Le Pape Grégoire XIII le fit Référendaire de l'une & de l'autre Signature; Sixte V lui donna l'Archevêché de Manfrédonia; & Clément VIII fe fervit de lui pour des affaires importantes: car il l'envoya Nonce en Efpagne, & le mit dans le Sacré Collége dans fa derniére promotion de dix-huit Cardinaux qu'il fit en 1604. Ginnafio étoit digne de cet honneur, par fa piété & par fa doctrine. Il fut Doyen des Cardinaux, Evêque d'Oftie, & mourut fort âgé en 1639. Nous avons des Commentaires qu'il a faits fur les Pfeaumes, en deux parties. Il fonda auffi diverfes maifons Religieufes. * Ciaconius, *in Continuatione.* Argolus, *de Dieb. Crit. tome* 2. p. 81. Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Leo Allatius, *in Apib. Urbanis.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. Illuftr. ch.* 99. Hallervord, *Biblioth. Curiofa.*

GINOPOLI, ville autrefois épifcopale, eft dans la Natolie propre, au nord de la ville d'Angouri. * Maty, *Dict. Géogr.*

GINOPOLI, ou QUINOBI, anciennement *Cimolis*, *Cinolis*, petite ville autrefois épifcopale. Elle eft dans la Natolie propre fur la Mer Noire entre le Cap de Pifello, & la ville de Sinabe, au Couchant du bourg de Lefti. * Maty, *Diction. Géogr.*

* GIO (Mettra) fille de qualité en Danemarc, entendoit plufieurs Langues & excelloit dans la Poëfie. Elle en a donné une preuve au Public dans un volume de fes productions. Elle eut pour mére *Brigitte* Tottia, femme favante qui traduifit en Danois Séneque & d'autres Auteurs. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bartholin, *Defcript. Dan.*

GIOACHINO, GRECO, connu fous le nom du CALABROIS, étoit le plus habile Joueur d'échets de fon tems. Il ne trouva point fon pareil dans aucun endroit du monde, ayant voyagé exprès dans toutes les Cours de l'Europe, & il s'y fignala au jeu des échets d'une maniére furprenante. Il trouva de fameux Joueurs à la Cour de France, le Duc de Nemours, Arnaud le Carabin, Chaumont de la Salle: mais quoiqu'ils fe piquaffent d'en favoir plus que les autres, aucun d'eux ne fut capable de lui réfifter: ils ne purent pas même lui tenir tête tous enfemble. C'étoit, en fait d'échets, un Brave qui cherchoit, fi l'on peut ufer de ces termes, quelque fameux Chevalier, avec qui il pût fe battre & rompre une lance, & il n'en trouva point, dont il ne demeurât le vainqueur. Un homme de qualité fit fur ce fujet des vers, que l'on fera peut-être bien aife de trouver ici,

A peine dans la carriére
Contre moi tu fais un pas,
Que par ta demarche fiere
Tous mes projets font à bas:
Je vois dès que tu t'avances,
Céder toutes mes défenfes,
Tomber tous mes champions;
Dans ma réfiftance vaine,
Roi, Chevalier, Roc & Reine,
Sont moindres que des pions.

* *Lettre inférée dans le Mercure galant du mois de décembre* 1693. Il y avoit en 1702, à Amfterdam, un Officier Irlandois, qui jouoit fi bien aux Dames & aux échets, que tous ceux qui l'ont vu, affurent qu'il n'avoit pas fon pareil dans l'Europe. * *Mémoires du tems.* Bayle, *Dict. Crit.* édit. de 1702.

GIOIA, bourg avec un château. Il eft dans la Calabre Ultérieure, province du Royaume de Naples, à l'embouchure du Marro ou Métauro, dans le Golfe de Gioia, qui eft entre celui de faint Euphémie, & le Fare de Meffine, & qui répond à celui que les Anciens appelloient *Sinus Brutius*, ou *Brutiorum Sinus.* On prend Gioia pour la petite ville des anciens Brutiens, qu'on nommoit *Metaurus* ou *Metaurum.* * Maty, *Dict. Géogr.*

GIOIA, bourg du Royaume de Naples, eft dans la Terre de Bari, entre la ville de Bari & le Golfe de Tarente. * Maty, *Dict. Géogr.*

GIOIA, (Jean ou Flavio) natif de Malphi, dans le Royaume de Naples, vivoit vers l'an 1300. Ayant ouï parler de la vertu de la pierre d'Aimant, il s'en fervit, dit-on, dans fes navigations; & peu à peu, à force d'expériences, il inventa & perfectionna la bouffole. On ajoûte que pour marquer que cet inftrument avoit été inventé par un Sujet des Rois de Naples, qui étoient alors cadets de la Maifon de France, & de la branche des Ducs d'Anjou, il marqua le feptentrion avec une fleur de lis: ce qui a été fuivi par toutes les nations; mais tout cela eft fort fufpect. Athanafe Kircher dans fon *Art Magnetique*, cite un Poëte François, nommé Guiot de Provins, qui vivoit au commencement du XII fiécle, & qui après avoir parlé du Pole Arctique, parle de la Bouffole en ces termes,

Icelle Etoile ne fe muet
Un Art font, qui mentir ne puet
Par vertu de la marinette
Une pierre laide & noirette
Où le fer volontiers fe joint.

Voyez BOUSSOLE. * M. l'Abbé de Choify, *Vie de Salomon.* Athanafe Kircher, *l.* 6.

* GIOIOSA, LA MOTTA GIOIOSA, anciennement *Miftræ*, *Miftia* & *Myftia*, étoit autrefois une ville de la Grande Gréce. Ce n'eft aujourd'hui qu'un fort petit lieu, fitué dans la Calabre Ultérieure, vers la Mer Ionienne, entre la ville de Girace & celle de Stilo. * Maty, *Dict. Géogr.*

GION. *Voyez* GIHON.

GIONULLU, nom que l'on donne à certains Volontaires ou Avanturiers dans l'Empire du Turc, qui s'entretiennent dans les armées à leurs propres frais, dans l'efpérance d'obtenir par quelque belle action, la fucceffion des Zaims ou des Timariots, lorsque ces derniers font tuez à la guerre. Ces gens-là font fouvent des chofes prefque incroyables, & fignalent leur bravoure, en s'expofant aux plus grands dangers. On remarque qu'en un feul jour, on donna un même Timar à huit de ces Braves, dont les fept premiers furent tuez fucceffivement l'un après l'autre, dans un affaut qui fut donné par les Turcs en 1663, au fort de Serin dans la Hongrie: de forte qu'il n'y eut que le huitiéme qui profita du Timar, les autres n'en ayant reçu le titre que pour un moment. On croit que *Gionullu* vient de *Gionum*, qui fignifie *une impétuofité furieufe*, d'où fe forme *Gionullu*, c'eft à dire, *un furieux qui s'expofe aux plus grands perils fans aucune confidération.* * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

GIORAS, Juif, fils de *Simon.* Ce fut lui, qui après la bataille de Gabaon contre Ceftius, qui commandoit les troupes Romaines, donna fur leur arriére-garde, en tua plufieurs, & prit grand nombre de chariots chargez de bagage, qu'il mena dans Jérufalem. Joféphe, *Guerre des Juifs, l.* 2. *ch.* 32.

GIORDANI, (Vitale) naquit à *Bitonte*, ville du Royaume

me de Naples dans la Terre de Bari le 13 décembre 1633, de parens qui, quoique pauvres, n'oubliérent rien pour le rendre digne de l'état ecclésiastique auquel ils le destinoient. Il y entra de bonne heure par complaisance pour eux, mais contre son inclination. Les reproches continuels que son pére lui faisoit de son indolence pour le travail & les mauvais traitemens de sa belle-mére lui firent bientôt abandonner sa patrie. Il se retira à *Tarente*, sans s'être determiné au parti qu'il devoit prendre. Il se maria dans cette ville avec une fille qui n'étoit pas plus riche que lui: ainsi il se trouva bientôt dans la misére. Ce triste état ne put cependant le retirer de sa paresse & de son oisiveté. Les reproches qu'on lui en faisoit ne servoient qu'à l'irriter, & un de ses beau-fréres, avec lequel il demeuroit, l'ayant pressé là-dessus un peu plus qu'à l'ordinaire, il se jetta sur lui & le tua. Ce meurtre l'ayant obligé de prendre la fuite, il s'embarqua sur un vaisseau qui partoit pour Venise. Le Pape Innocent X faisoit alors armer des Galéres pour aller dans le Levant contre les Turcs. Il s'engagea pour y servir en qualité de Soldat, & deux ans après, c'est à dire, en 1655, il quitta ce service pour se mettre dans les troupes de terre; mais en 1657, il le reprit & se trouva à plusieurs combats que la Flotte Chrétienne livra aux Turcs. L'Amiral, sur le vaisseau duquel on le plaça, ayant remarqué en lui un génie particulier qui le rendoit capable de quelque chose de plus que de la profession de Soldat, lui donna l'emploi d'Ecrivain qui étoit vacant. Giordani l'accepta avec plaisir; mais l'ignorance où il étoit par rapport aux régles de l'Arithmétique lui causa beaucoup d'embarras: les additions & les soustractions qu'il étoit obligé de faire dans ses comptes, étoient pour lui des choses inconnues. Il s'appliqua cependant avec tant d'ardeur à chercher les moyens de les faire qu'il les trouva, & cette découverte commença à lui donner du goût pour l'étude. Quelque tems après, étant abordé à Zante, un Prêtre Grec lui donna l'Arithmétique de *Clavius*, qu'il dévora avec une avidité inconcevable. De retour à Rome en 1659, il forma le dessein de cultiver l'inclination qu'il se sentoit pour les Mathématiques. Mais il lui falloit pour cela un poste, qui en lui donnant dequoi vivre, lui laissât le loisir nécessaire de s'y appliquer. Il trouva le moyen de se faire recevoir dans la garde du Château-Saint-Ange, emploi qui convenoit parfaitement à son dessein. Un Ouvrage de *Viete* lui étant tombé entre les mains, il s'appliqua avec une contention extraordinaire à le lire & à l'entendre; mais il n'étoit pas encore initié dans les mystéres, & il fut obligé d'y renoncer. Les Elémens d'Euclide, qu'on lui conseilla de lire, lui furent bien plus utiles: il les comprit avec beaucoup de facilité, & ils lui donnérent encore plus de goût pour la Géométrie. L'ardeur avec laquelle il s'appliquoit à cette étude, lui procura quelques Protecteurs qui se firent un plaisir de le mettre en état d'étudier plus librement: il quitta donc tout à fait le service pour se livrer entiérement aux Sciences. Il devint bientôt assez habile pour enseigner les autres, & se fit par ce moyen beaucoup de réputation dans Rome. La Reine de Suéde le fit, pendant son séjour en cette ville, son Mathématicien; & le Roi Louis XIV, y ayant établi en 1666, une Académie de Peinture & de Sculpture, le nomma pour y enseigner les Mathématiques. Outre cela le Pape Clément X lui donna en 1672, la charge d'Ingénieur du Château-Saint-Ange, qu'Innocent XI lui ôta dès qu'il eut été élevé au Pontificat, pour en gratifier un autre. Giordani se voyant dans l'abondance, voulut faire venir à Rome sa femme avec un fils qu'il avoit eu d'elle; mais elle refusa d'y aller, & son fils peu propre à l'étude, n'y demeura que peu. En 1685, on lui donna la Chaire de Mathématiques, du Collége de la Sapience, & il s'appliqua dans cet emploi avec un soin extraordinaire à former de bons Ecoliers. L'Académie des Arcadiens le reçut le cinquiéme mai 1691, dans son Corps. Son amour pour l'étude ne lui permettoit pas de garder de mesure dans son travail, & son peu de ménagement lui procura de facheuses maladies dont il revint par un bon régime, mais enfin il mourut le troisiéme novembre 1711, dans sa 78 année. Il étoit d'un tempérament bilieux & violent, mais infatigable, & d'une conception aisée. Les principaux Ouvrages qu'on a de lui sont, *Euclide restituto* 1686, *in folio*; *De componendis gravium momentis* 1685; *Fundamentum doctrinæ motus gravium*, Romæ, 1686; (Il y a deux éditions de cet Ouvrage, la seconde est fort augmentée) *Ad Hyacinthum Christophorum Epistola*, Romæ, 1705, *in folio*. *Voyez* son Eloge dans *le Vite degli Arcadi*, *tome* 3. * Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres*, *tome* 3. *p.* 83. & *suiv.*

GIORGE ou GIORGION, Peintre célebre, né en 1478, à Castel-Franco, dans le Trevisan, étoit bien fait de sa personne, galant, aimoit la musique, chantoit & jouoit fort bien des instrumens. Après avoir étudié d'après les desseins de Léonard de Vinci, il apprit à peindre sous Jean Bellin, & passa tout à coup de la maniére de ce dernier à un autre qu'il se fit lui même, & qui surprit tous les Connoisseurs: car outre que son goût de dessein étoit délicat, il porta le coloris plus loin qu'aucun de ses concurrens, peignit avec force & suavité, & entendit fort bien le clair-obscur, & l'harmonie du tout ensemble. Il imita parfaitement Léonard de Vinci, & se rendit très-habile, par le secret qu'il trouva de bien distinguer les jours & les ombres. Giorgion mourut à l'âge de trente-deux ans, en 1511, & eut la gloire d'avoir formé Sebastien de Venise, qu'on nomma à Rome *Fratel del Piombo*, & le célébre Titien. * Ridolfi, *Vite de' Pittor. Venet.* Vasari. Félibien, *Entretiens sur les Vies & sur les Ouvrages des Peintres*, *tome* 1. *Entr.* 2. *p.* 272. & *suiv.* édit. de Trevoux, 1725.

GIOTTINO, surnom d'un Peintre nommé Thomas, natif de Florence. Ce Peintre fut ainsi surnommé, à cause qu'il imitoit très-bien la maniére de Giotto. Les Florentins employérent ce dernier pour faire un portrait ridicule de Gautier de Brienne, Duc d'Athénes, qu'ils n'avoient pas raison d'aimer. Le Giottino mourut jeune en 1356, âgé de 32 ans. *Voyez* les Auteurs citez à la fin de l'article qui suit.

GIOTTO, Peintre célébre, qui vivoit dans le XIV siécle, étoit natif d'un village, près de Florence. Cimabué l'ayant rencontré à la campagne, qui gardoit des moutons, & qui en les regardant paître, les dessinoit sur une brique, conçut une si bonne opinion de l'inclination de ce jeune enfant, qu'il le demanda à son pére, pour le mettre au nombre de ses Eléves. Giotto s'avança tellement dans la Peinture, qu'il se rendit le plus habile homme de son tems dans cet Art, qui commençoit à se dégrossir. Sa réputation se répandit bientôt dans toute l'Italie, surtout lorsqu'il eut commencé à faire des portraits, dont l'usage étoit comme perdu. Le Pape Benoît XI avoit envoyé un homme à Sienne & à Florence, pour y voir les plus habiles Peintres, & pour en rapporter quelque dessein de chacun d'eux. Cet Envoyé s'adressa à Giotto, qui se fit d'abord donner un pinceau & du papier, puis sans le secours d'aucun autre instrument, traça un cercle qu'il donna à cet homme. On le trouva si également tracé, & si parfait dans sa figure, qu'il parut une chose admirable, & c'est ce qui donna lieu à ce Proverbe Italien, *tu sei più tondo dell'O del Giotto*, pour marquer un esprit qui n'est pas trop subtil. Ce fut ensuite de cela que le Pape le fit venir à Rome, où il peignit divers ouvrages, & entre autres ce grand tableau de Mosaïque, qui est à présent au dessus de la grande porte de l'église de saint Pierre, qu'on appelle *la Nave del Giotto*. C'est un saint Pierre marchant sur les eaux. Le Giotto suivit la Cour de Rome à Avignon en 1306, & demeura en Provence jusqu'après la mort de Clément V. Il alla en 1316, en Italie, où il fit amitié particuliére avec le Dante. Il peignit à Naples & ailleurs, & mourut l'an 1336, à Florence, où on lui éleva depuis une statue de marbre sur son tombeau. Pétrarque a parlé très-avantageusement de lui. Le Giotto eut divers Eléves qu'on estima. * Vasari, *Vite de' Pitt.* Félibien, *Entretiens sur les Vies & sur les Ouvrages des Peintres*, *tome* 1. *Entret.* 2. *p.* 160 & *suiv.* édit. de Trevoux, 1725. Pétrarque, *Epist. Famil. l.* 5. De Piles, *Vies des Peintres*, *p.* 133.

GIOVAGNONI (Horace) Jurisconsulte, natif de Bologne en Italie, vivoit sur la fin du XVI siécle, vers l'an 1588. Il a composé divers Ouvrages, & entre autres un de Consultations, qu'on a imprimé dans la même ville de Bologne l'an 1615. * Bumaldi, *Bibliotb. Bonon.* Alidosi, *Descript. Bonon.* &c.

GIOVAN-ANTONIO DA VERZELLI, dit le SODOMA, Peintre, vivoit dans le XVI siécle, & peignit dans le Vatican divers ouvrages, que Jules II fit depuis ruiner. Il aimoit à représenter des actions deshonnêtes: ce qui lui fit donner le surnom de *Sodoma*. Giovan-Antonio fut connu du Pape Léon X, qui le fit Chevalier. Cependant son humeur bizarre & ses débauches le rendirent méprisable, & l'empêchérent d'acquérir ni biens, ni réputation. On dit qu'il mourut en 1554, âgé de 75 ans dans l'hopital de Sienne. * Vasari, *Vite de' Pitt.* Félibien, *Entretiens sur les Vies & sur les Ouvrages des Peintres*, *tome* 2. *Entret.* 4. *p.* 224. édit. de Trevoux 1725.

GIOVENAZZO, ville du Royaume de Naples en Italie, dans la Terre de Bari, avec Evêché suffragant de Bari. Les Auteurs Latins la nomment *Juvenacium*. Elle est petite & peu considérable, à deux ou trois milles de Molfetta.* Léandre Alberti. Sanson.

* GIPPING, petite riviére d'Angleterre, dans le Comté de Suffolk, se joint à une autre petite riviére qui porte le nom d'Orwell. Etant ainsi jointes, la riviére composée de ces deux est appellée indifféremment Gipping & Orwell. Quoiqu'il en soit, cette riviére passe à Ipswich, & se rend dans la mer, où son embouchure se joint avec celle de la Stoure. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *p.* 81 & 82. *Voyez* ORWELL.

G I R.

GIR ou GHIR, grande riviére d'Afrique. Elle a deux sources, l'une dans le Dara, contrée du Biledulgérid, l'autre dans le Désert de Ghir. Elles se joignent dans celui de Zuenziga. Cette riviére, ainsi formée, traverse le Désert de Targa, & se jette dans le Lac de même nom, d'où ressortant, selon quelques Cartes, elle baigne le Désert de Lempta, le Royaume de Borno, & entre dans le Lac de Nuba, d'où elle sort sous le nom de Nubie, & va se décharger dans le Nil. * *Carte de l'Afrique par Vissher.*

GIRAC (Paul Thomas, Sieur de) *Voyez* THOMAS (Paul) Sieur de GIRAC.

GIRACE. *Voyez* GIERACI.

GIRACUNDA ou CACAGIONI, petite ville de Tartarie. Elle est sur la côte de la Crimée, au Couchant du Cap Carosqui, ou Inkermen. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Charax*, petite ville de la Chersonése Taurique, laquelle d'autres croyent être entiérement ruinée. * Maty, *Dict. Géogr.*

GIRALDI (Jean-Batiste) né à Ferrare en 1504, étoit fils de *Christophle* Giraldi, Homme de Lettres, qui le fit élever avec soin, & parent du célébre Lilio Grégorio Giraldi. Il étudia sous Calcagnini, & après avoir fait de grands progrès dans les Lettres, il s'attacha à la Médecine, & prit le bonnet de Docteur en cette Faculté. Depuis il fut Sécretaire d'Hercule d'Est, Duc de Ferrare, & il exerça cet emploi durant seize années, jusqu'à la mort de ce Prince. Il y fut continué deux ans sous Alfonse II, fils d'Hercule: mais quelques envieux le mirent si mal dans l'esprit de ce Prince, qu'il fut comme contraint de sortir de sa Cour. Il vint à Mondovi en Piémont, puis à Turin, où il s'arrêta quelque tems, jusques à ce qu'on l'engagea à aller enseigner la Rhétorique à Pavie. Son érudition le fit considérer dans

cette ville, où il fut reçu dans l'Académie de *gli Affidati*, & où il publia divers Ouvrages en profe & en vers. Il fut cruellement tourmenté de la goutte, maladie qui étoit une efpéce d'héritage dans fa famille. S'imaginant que l'air de fa patrie contribueroit à lui faire recouvrer la fanté, il fe fit porter à Ferrare, où il mourut deux ou trois mois après, l'an 1573, âgé de 69 ans. * Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.*

GIRALDI (Lilio Grégorio) l'un des plus favans hommes que l'Italie ait produits dans les derniers fiécles, naquit le 14 juin 1478, & confacra toute fa vie à l'étude. Il compofa divers Ouvrages, que nous avons en deux volumes *in folio*, de l'impreffion de Bale. Son Hiftoire des Dieux des Gentils en XVII livres; & celle des Poëtes de fon tems, qui en contient deux, font les plus eftimez. M. de Thou parle ainfi de lui dans l'onziéme livre de fon Hiftoire. " Il favoit très-bien la Langue Gréque & la Latine, & connoiffoit parfaitement les Belles Lettres & l'Antiquité, qu'il a éclaircie dans divers de fes Ecrits. Il eft vrai qu'il eut le malheur de beaucoup fouffrir, par les caprices de la fortune, qui ne lui fut jamais favorable, & par le chagrin que lui donnoit fon peu de fanté. Son mérite le rendoit digne d'une plus heureufe deftinée. Il étoit Domeftique du Cardinal Rangoni, lorfque Rome fut prife par l'armée de l'Empereur Charles-*Quint* en 1527, & il perdit tout fon bien dans le pillage, même fa bibliothéque: ce qui lui fut le plus fenfible. Quelque tems après, il fe retira auprès de François Pic de la Mirandole qui l'aimoit beaucoup; & ce nouveau Protecteur lui fut enlevé par la trahifon de Galéoti. Alors Giraldi revint dans fon païs, où il vivoit avec douceur, par l'union qu'il eut avec Jean Ménard, & avec Célio Calcagnini. La goutte l'incommoda fi fort, qu'il ne pouvoit ni marcher, ni-même tourner le feuillet d'un livre. Il vécut jufques à une extrême vieilleffe; mais dans une grande pauvreté, quoique Renée de France, Ducheffe de Ferrare, lui eût fait quelquefois du bien. „ Ce fut lui qui inventa les trente nombres épactaux, commençant à trente, au premier jour de janvier, & allant toujours en diminuant jufques à un pour fuppléer le nombre d'or, & défigner exactement les nouvelles lunes. Il fit auffi un Traité pour la réforme du Calendrier, que fon frére Lilio Antonio Giraldi préfenta au Pape Grégoire XIII, & qui fut fuivi, après l'avoir communiqué à tous les Princes Chrétiens, & aux plus favantes Univerfitez de l'Europe. Lilio mourut au mois de février 1552. *Voyez* CALENDRIER GRE'GORIEN. * Grégorio Léti, *Vie de Sixte V.* De Thou, *Hiftor. l.* 11.

GIRALDO, Prêtre Efpagnol, fut Auteur de l'Hiftoire de Compoftelle, qu'il entreprit, à la follicitation de l'Archevêque Didace. * Vafæus, *in Chron. Hifp. ch.* 4.

* GIRALDUS (Jean-Batifte) appellé auffi CYNTHIUS, fut Médecin, & enfeigna d'abord la Rhétorique à Ferrare, à Mondovi & à Pavie. Il a écrit plufieurs Ouvrages dont la plupart font en Italien. Les Latins font *Eclogæ, Epigrammata & alia Poëmata Latina; Oratio ad M. Antonium Trevifanum Venetiarum Principem; Oratio in funere Francifci Gallarum Regis; Hiftoria de Geftis Andreæ Doria Principis Melfitani.* Ce dernier Ouvrage n'a pas encore vu le jour. Les autres font tous en italien, & on peut en voir le dénombrement dans M. Teiffier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 2. *p.* 473 & 474. édit. de Hollande 1715.

GIRAPETRA, GE'RAPETRA, GIE'RAPE'TRA, petite ville fur un Cap & un Golfe de même nom. Elle eft fur la côte méridionale de l'ifle de Candie, à huit lieues de la ville de Sétia, vers le Couchant méridional. * Maty, *Dict. Géogr.*

GIRARD ou GIRAUD (Silveftre) Anglois, du Comté de Pembrok, vivoit dans le douziéme fiécle, & a été l'un des plus doctes perfonnages de fon tems. Il apprit dans fon païs les Belles Lettres, la Philofophie & les Mathématiques: & enfuite ayant vifité les plus célébres Univerfitez de l'Europe, il s'arrêta dans celle de Paris, où il étudia en Théologie, & où il profeffa. Henri II, Roi d'Angleterre, l'appella à fa Cour, où il lui donna le foin de l'éducation du Prince Jean fon fils, & le fit fon Sécretaire. Silveftre Girard profeffa à Oxford; & enfuite ayant accompagné le Prince en Irlande, il publia une Defcription de ce Royaume. Sa fcience lui fit des admirateurs, & fa faveur des envieux. On lui fufcita diverfes affaires, & un Moine de Citeaux l'accufa même du crime de léze-majefté. Il fe tira de ce pas dangereux, & prit le parti de s'éloigner de la Cour. On lui donna l'Archidiaconé de Brechin, puis celui de Saint-David, d'où il fut élevé fur le fiége épifcopal de cette églife. Il mourut en l'an 1210, ou 1214 felon d'autres, laiffant un très-grand nombre d'Ouvrages fur toutes fortes de fujets, comme, des Commentaires fur divers livres de l'Ecriture; des Traitez Théologiques; des Vies des Saints, &c. * Léland & Pitfeus, *de Illuftr. Script. Angl.* Balée, *de Script. Britan.* Voffius, *de Hift. Lat.* &c.

GIRARD (Pierre) Cardinal, Evêque du Puy, natif de Saint-Saphorin-le-Châtel, dans la province de Forez, fut fait Evêque du Puy en 1384, & s'attacha à Clément VII, qui l'employa dans diverfes affaires importantes, & lui donna le chapeau à Beaucaire, le 29 octobre de l'an 1390. Girard, fi l'on en croit quelques Auteurs, avoit été Evêque de Lodéve avant que de l'être du Puy; mais il n'y a pas d'apparence. On fait feulement qu'il abandonna Benoît XIII, pour fe retirer à Pife, où le Concile affemblé dans cette ville, le confirma dans fes dignitez. Il fut Grand Pénitencier de l'Eglife Romaine, & mourut vers l'an 1415, quoique Contolerio croye qu'il vivoit encore en 1417. On dit que fon corps fut enterré dans l'églife cathédrale d'Avignon. * *Confultez* la Vie de Clément VII, publiée par Bofquet. Contelorio. Frifon. Aubéry. Baluze, *Vitæ Pap. Avenion.*

GIRARD de VILLE-THIERRY (Jean) Prêtre de Paris, également recommandable par fa piété & par fa fcience, a donné fur la fin du XVII fiécle, plufieurs Ouvrages de Morale & de piété, *Le véritable Pénitent; Le Chemin du Ciel; La Vie des Vierges, des Gens mariez, des Veuves, & des Réligieux & Religieufes, des riches & des pauvres; La Vie des Saints; La Vie des Clercs; Un Traité de la Vocation; Le Chrétien étranger fur la terre; Un Traité de la Flaterie, & un de la Médifance; La Vie de Jesus-Christ dans l'Euchariftie; Le Chrétien dans la tribulation; Un Traité des Eglifes & des Temples, & un du Refpect qui leur eft dû; La Vie de faint Jean de Dieu; Et un Traité des Vertus Théologales.* Tous ces Traitez étant ramaffez peuvent faire un corps de Morale pratique pour toutes les conditions & tous les états, tirée de l'Ecriture Sainte, des Canons, des Conciles & des Péres de l'Eglife. * Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclefiaftiques du XVII fiecle.*

* GIRARD (Etienne) étoit Avocat au Parlement fous le régne de Louïs XIII, & a vécu quelque tems fous celui de Louïs XIV. Il donna conjointement avec Jacques Joly auffi Avocat, fon grand Ouvrage des Parlemens & Offices de France, &c. en deux volumes *in folio*, à Paris, 1645. * *Bibliothéque du* Richelet de 1728.

* GIRARD (Guillaume) a traduit en François *la Guide des Pécheurs* du Pére Louïs de Grenade; le Mémorial du même Auteur; fon Catéchifme; en un mot, ce qu'on appelle fes Oeuvres fpirituelles en deux volumes *in folio* ou en dix *in octavo*. Il eft auffi Auteur de la Vie du Duc d'Epernon. * Baillet, *Jugemens des Savans, &c. tome* 2. *partie* 3. *p.* 544. *n.* 966. édit. d'Amfterdam, 1725.

GIRARD (Bernard de) Seigneur du Haillan. *Cherchez* HAILLAN (du).

GIRARD BIANCHI, Cardinal. *Cherchez* BIANCHI.

GIRARD ou GE'RARD, furnommé Thom. *Cherchez* GE'RARD.

GIRARDIN d'AMIENS, ancien Auteur, qui compofa en vers un Roman, qui a pour titre, *Meliadus*. Il vivoit vers l'an 1260. * La Croix-du-Maine & du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franç.*

GIRAUD ou GE'ROLD, que d'autres nomment *Giraud* & *Géronde*, Patriarche de Jérufalem, vivoit dans le XIII fiécle. Quelques-uns ont cru que c'étoit l'Evêque de Valence, qui avoit été Abbé de Molefme, & dont Albéric fait mention. Ce dernier fuccéda à Humbert de Mirebel en 1230. * Albéric, *en la Chron.* Sponde, *A. C.* 1227. *n.* 7.

GIRAUD ou GIRALDO. *Voyez* GIRALDO.

GIRCONA ou MARTIANI, petite ville de la Natolie propre. C'eft l'ancienne *Myrina*, ville de l'Eolide. On la trouve fur le Golfe de Smyrne, entre Smyrne & l'embouchure du Girmafti; & elle a encore un Evêché fuffragant d'Ephefe. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GIREFT, ville de Perfe, capitale de la province de Kerman. Les Tables Arabiques qui l'appellent *Siraf* & *Sireft*, lui donnent 88 degrez de longitude & 29 de latitude. Il s'y fait un grand commerce des marchandifes du Khorafan & du Segeftan ou Sigiftan, & elle n'eft éloignée d'Ormus que de quatre journées. Le terroir de cette ville eft fertile en palmiers, en citroniers & en orangers. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

Tavernier qui dit que cette ville eft une des plus grandes de la province du Kerman, nous apprend que les Géographes Perfiens lui donnent 73 degrez 40 minutes de longitude, & 31 degrez dix minutes de latitude, & que les Arméniens qui font les feuls qui cultivent la terre, y recueillent quantité de froment: ce qui fait leur grand trafic. * Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

GIRGE'. *Voyez* GIRGIO.

GIRGENTI. *Voyez* GERGENTI.

GIRGIO, ville d'Afrique dans la Haute Egypte, capitale d'une province, dite *le Caffilif de Girgio*. Elle eft fituée fur la riviére du Nil, entre Barbanda & Saïd. * *Voyez* Thevenot, *Voyage du Levant.*

* GIRGIO (Le Caffilif de) province de l'Egypte, à la gauche du Nil. Elle a du nord au fud près de 80 lieues d'étendue, mais elle n'en a que vint dans fa plus grande largeur. Elle eft bornée à l'orient par le Nil, au midi par la Nubie, à l'occident par le Défert de Barca, & au nord par le Caffilif de Manfelout. Outre Girgio qui en eft la capitale, elle a encore Saïd au nord, Barbanda & Aïna au midi.

GIRIN. *Voyez* l'article de GASTON, *Gentilhomme de Dauphiné.*

GIRINGBOMBA, Royaume d'Afrique dans le Biafara, païs de la Baffe Ethiopie. Il a au nord le Royaume de Métra; au Couchant celui de Mujac; au midi celui de Macoco; & au Levant les Giaques, le Lac Niger, & l'Abyffinie. On donne auffi à ce Royaume le nom de *Giribuma*, & on dit que fon Roi eft affez puiffant, & qu'il a fous lui quinze Rois tributaires, qui apparemment ne font que des Roitelets. On ne fait rien de particulier de ce païs, finon que les Habitans font noirs, Payens, & anthropophages. * Maty, *Dict. Géogr.*

GIRMASTI, CASTRI ou CHIAI, en Latin *Caycus*, riviére d'Afie dans la Natolie. Elle baigne la ville de Girmafti, & celle de Bergame, & fe décharge dans le Golfe de Smirne, vis à vis de l'Ifle de Mételin. * Maty, *Dict. Géogr.*

GIRMASTI, petite ville, autrefois épifcopale. Elle eft en Afie, dans la Natolie propre, fur la riviére de Girmafti, au deffus de Pergame. * Maty, *Dict. Géogr.*

GIROLA ou GE'ROLA, en Latin *Girola*, village de la Laumeline, contrée du Duché de Milan, en Italie. Il eft près du Pô, entre la ville de Pavie, & celle de Valence. Quelques Géographes prennent Girola, pour l'ancienne ville de la Gaule Cifalpine, qu'on appelloit *Acerræ* ou *Achera*, que d'autres placent à Acére, village du Pavéfan, & d'autres à Ghierra, vil-

village situé dans le Lodésan, vis à vis de l'embouchure du Sério dans l'Adda. * Maty, *Dict. Géogr.*

GIROLAMO GENGA. *Voyez* GENGA (Girolamo)

GIROLAMO GRAZIANI. *Voyez* GRAZIANI (Jérôme)

GIRON, ancienne Maison d'Espagne, considérable par ses dignitez & par ses alliances, dont l'on ne rapportera la postérité que depuis Martin qui suit.

I. Martin Vasquès d'Acunna, Comte de Valence, épousa 1. *Thérèse*, fille d'*Alfonse* Tellès-Giron, Seigneur de Fréchoso: 2. *Béatrix* de Portugal, fille de *Jean*, Infant de Portugal, Comte de Valence. Du premier mariage vinrent 1. Alfonse qui suit; 2. *Thérèse* d'Acunna-Giron; 3. *Léonore* d'Acuna-Giron, mariée à *Jean* de Castro, Seigneur de Cadaval; & 4. *Béatrix* d'Acunna-Giron, qui épousa 1. *Sanche* Manuel: 2. *Diegue* Lopès de Haro, Seigneur de Busto & de Ribilla.

II. Alfonse Tellès-Giron, Seigneur de Fréchoso & de Belmonte, épousa *Marie*, fille & héritiére de *Jean-Fernandès* Pachéco, Seigneur de Belmonte, dont il eut 1. Jean qui suit; & 2. Pierre Giron, qui a fait la *branche des Comtes d'*Urenna, *Marquis de* Pennafiel, *Duc d'*Ossone, *rapportée cy-après.*

III. Jean Pachéco, Marquis de Villéna, Duc d'Escalone, Maître de l'Ordre de Saint-Jacques, mourut le 14 octobre 1474. Il avoit épousé 1. *Marie* de Porto-Carréro, fille & héritiére de *Pierre*, Seigneur de Moguer & de Villanova: 2. en 1472, *Marie* de Vélasco, fille de *Pierre* Fernandès de Vélasco, II. Comte de Haro, Connétable de Castille. Du premier mariage sortirent entre autres enfans, 1. *Diegue-Lopès* Pachéco, qui continua *la branche des Ducs d'*Escalone; 2. *Pierre* Porto-Carréro, qui continua *la branche des Marquis de* Villanueva; & 3. Alfonse Giron qui suit.

IV. Alfonse Tellès-Giron, Seigneur de Montaluan, avoit épousé *Mariane* de Guévara, fille de *Ladron*, Seigneur du Val-d'Escalante, dont il eut entre autres enfans 1. Jean qui suit; 2. *Pierre* Pachéco, Evêque de Siguença, créé Cardinal en 1545, Viceroi de Naples, mort le quatriéme mars 1560; 3. *Anne* Giron, mariée à *Jean* d'Ajala, Seigneur de Cébolla; & 4. *Catherine* Giron, alliée à *Pierre* Arias d'Avila.

V. Jean Pachéco, II. du nom, Seigneur de Montaluan, épousa *Anne* Chacon, fille de *Jean* Chacon, Seigneur de Casarubios, & sœur du Marquis de Los-Vélès, dont il eut entre autres enfans, Alfonse III, qui suit.

VI. Alfonse Tellès-Giron, III. du nom, Seigneur de Montaluan, Commandeur de l'Ordre de Saint-Jacques, épousa *Jeanne* de Cardénas, fille d'*Alfonse*, Comte de Puébla, dont il eut entre autres enfans 1. Jean, III. du nom, qui suit; 2. *Alfonse* de Cardénas, qui fut pére d'*Alfonse* Tellès-Giron, & de *Rodrigue* Giron; 3. *Gaspard* Giron, Seigneur du Majorat de Berja-Mugnès; & 4. *André* de Pachéco, Evêque de Ségovie, puis de Cuença, Inquisiteur Général & Archevêque de Séville.

VII. Jean Pachéco, III. du nom, fut créé Comte de Montaluan en 1563, & mourut le deuxiéme octobre 1590. Il avoit épousé *Jeanne* Suarès de Tolède & Silva, Dame de Galves, fille de *François* Suarès de Tolède, dont il eut Alfonse IV, qui suit; & d'autres enfans qui conservérent le nom de Pachéco.

VIII. Alfonse Tellès-Giron, IV. du nom, mourut avant son pére, le cinquiéme juillet 1590. Il avoit épousé *Marie-Magdelaine*, fille de *Ferdinand* de la Cerda, dont il eut 1. Jean IV, qui suit; 2. *Jeanne* de Tolède, mariée à *Alfonse* d'Alvarédo & Vélasco, II. Comte de Villamor; & 3. *Anne* de la Cerda, alliée à *Pierre* Cortès-de-Monroy, IV. Marquis du Val-de-Guaxaca.

IX. Jean Pachéco, IV. du nom, Comte de Montaluan, IX. Seigneur de Galves, &c. né le 17 mars 1590, mourut le deuxiéme juillet 1666. Il avoit épousé *Isabelle* de Mendoza-Aragon, fille de *Henri* d'Aragon & Mendoza, dont il eut 1. *Jean* Pachéco, né en 1610, mort jeune; 2. Alfonse-Melchior qui suit; 3. *Balthazar* Pachéco, mort jeune; 4. *Alfonse* Tellès-Giron, mort jeune; 5. *Gaspard* Tellès-Giron, grand Collégial de saint Ildefonse d'Alcala; 6. *Marie* Pachéco, alliée à *Louis* Laso-de-la-Véga, III. Comte d'Annover; 7. *Anne* Pachéco, Religieuse; 8. *Isabelle* de Mendoza & Aragon, mariée 1. à *François* Galcéran de Valdès & Cardonne, Marquis de Mirallo: 2. à *Ferdinand* de Véga, Seigneur de Palencia: 3. à *François* de Véga, IV. Comte de Grajal, II. Marquis de Montaos; 9. *Jeanne* Suarès de Tolède, Religieuse; 10. *Françoise* de la Cerda, mariée 1. à *François* Diégo Lopès-de-Zuniga & Sotomajor, VIII. Duc de Béjar; 2. à *Alvare* Pérès-Osorio & Sarmiento, IX. Marquis d'Astorga; & 11. *Thérèse* Pachéco, qui épousa *Arias* Gonçales-d'Avila & Bobadilla, V. Comte du Punno-en-Rostro.

X. Alfonse-Melchior Tellès-Giron-Pachéco-Tolède & Mendoza, Chevalier de l'Ordre de Calatrava, Gentilhomme de la Chambre du Roi Philippe IV, mourut avant son pere le 22 août 1650. Il avoit épousé 1. *Agnès-Marie* de Haro-Avellanéda, fille de *Garcias* de Haro & Guzman, Comte de Castrillo: 2. *Victoire* Doria & Caretto, fille de *Charles* Doria, Duc de Tursis, morte en 1648: 3. *Jeanne* de Vélasco, fille de *Bernardin-Fernandès* de Vélasco, Duc de Frias, VII. Connétable de Castille. De ce dernier mariage vinrent 1. Jean-François qui suit; & 2. *Isabelle* Pachéco-d'Aragon & Vélasco, mariée en juillet 1664, à *Emanuel-Joachim* Alvarès de Tolède & Portugal, VIII. Comte d'Oropésa.

XI. Jean-François Pachéco-Tellès-Giron-Tolède & Mendoza, né le huitiéme juin 1649, III. Comte de Montaluan, XI. Seigneur de Galves, Duc d'Uzéda, Marquis de Belmonte, Grand de Castille, Conseiller d'Etat, Président des Ordres, puis Président du Conseil des Indes, & Ambassadeur à Rome. Le Roi de France le nomma en 1703, Chevalier de l'Ordre du S. Esprit. Il quitta depuis le parti du Roi Philippe V, lorsque les Impériaux s'emparérent du Royaume de Naples, pour s'attacher aux intérêts de l'Empereur, qui lui donna le titre de Vicaire Impérial en Italie sans fonction, & au mois de décembre 1713, une place de Conseiller d'Etat à la premiére promotion qui s'en fit quand il fut arrivé à Vienne, où il mourut le 25 août 1718, en sa 70 année. Il avoit épousé le 16 juillet 1677, *Marie* de Sandoval & Giron, IV. Duchesse d'Uzéda, sa cousine germaine, fille de *Gaspard* Tellès-Giron, Duc d'Ossonne, morte à Gênes le 23 juillet 1711, dont il eut 1. Emanuel-Gaspard qui suit; 2. *Jean de Dieu*, mort à Rome le deuxiéme décembre 1703, âgé de 17 ans; 3. *Antoine-Ignace*, mort jeune; 4. *Pierre-Vincent*, Chevalier de Malte; 5. *Melchior*; & 6. *Josephe* Giron.

XII. Emanuel-Gaspard Tellès-Giron, Marquis de Belmonte, &c. a épousé en 1697, *Josephe-Antoinette* de Tolède de Portugal, sa cousine germaine, fille de *N.* . . Comte d'Oropésa.

BRANCHE DES COMTES d'URENNA, Marquis de Pennafiel, Ducs d'Ossonne.

III. Pierre Giron, second fils d'*Alfonse* Tellès-Giron, Seigneur de Fréchoso, & de *Marie* de Pachéco, fut créé Grand-Maître de l'Ordre de Calatrava en 1445, & mourut le deuxiéme mai 1466. Il avoit épousé *Isabelle* de Las-Casas d'une noble famille de Séville, dont il eut 1. Alfonse qui suit; 2. Jean, qui *continua la postérité, dont il sera parlé après son frere aîné*; 3. *Rodrigue*, Ministre de l'Ordre de Calatrava après son pére, tué le 23 juillet 1480, ou 1482, à l'âge de 26 ans, laissant un fils *naturel*, dont la postérité finit en la troisiéme génération; & 4. *Marie* Giron.

IV. Alfonse Tellès-Giron, Seigneur d'Urenna, de Pennafiel, de Gumiel, d'Ossonne, de Briones & de Moron, fut créé Comte d'Urenna par le Roi Henri IV, & mourut peu après l'an 1469, sans laisser de postérité de *Blanche* de Herréra, Dame de Pédrana.

IV. Jean Tellès-Giron, frére du précédent, fut second Comte d'Urenna, Seigneur de Pennafiel, &c. & mourut le 21 mai 1528, âgé de 72 ans. Il avoit épousé *Léonore* de la Véga-Vélasco, fille de *Pierre-Fernandès*, second Comte de Haro, Connétable de Castille, morte en 1522, dont il eut 1. Pierre qui suit; 2. Jean, qui *continua la postérité, qui sera rapportée après celle de son frere aîné*; 3. *Isabelle*, mariée à *Beltram* de la Cuéva, III. Duc d'Albuquerque; 4. *Marie* alliée à *Ferdinand-Henriques*, V. Amirante de Castille, Duc de Médina de Rioséco; 5. *Mencie*, qui épousa *Henri* d'Acunna & Portugal, IV. Comte de Valence; 6. *Léonore*, femme de *Louis-Fernandès* Portocarréro, Comte de Palma; 7. autre *Marie*, alliée 1. à *Henri* de Guzman, IV. Duc de Médina-Sidonia: 2. à *Rodrigue* Ponce-de-Léon, premier Duc d'Arcos; 8. *Jeanne*, première femme du même *Rodrigue* Ponce-de-Léon, premier Duc d'Arcos; & 9. *Anne* Giron, Abbesse de Sainte-Claire de Villafréchos.

V. Pierre Giron, III. Comte d'Urenna, Seigneur d'Ossonne, &c. mourut le 25 avril 1531. Il avoit épousé *Mencie* de Guzman, fille de *Jean-Alfonse*, III. Duc de Médina-Sidonia, morte le 29 novembre 1526, dont il eut pour fille unique *Marie* Giron, alliée à *Innico* de Vélasco & Touar, Marquis de Berlanga.

V. Jean Tellès-Giron, frére puîné du précédent, fut quatriéme Comte d'Urenna, Seigneur d'Ossonne, &c. & mourut le 19 mai 1558, ayant eu de *Marie* de la Cuéva, fille de *François-Fernandès*, second Duc d'Albuquerque, 1. Pierre qui suit; 2. *Marie*, alliée à *Manrique* de Lara, IV. Duc de Nagéra; 3. *Léonore*, mariée à *Pierre* Faxardo, III. Marquis de Los-Vélès, morte le sixiéme juillet 1566; & 4. *Magdelaine* Giron, qui épousa *George* d'Alencastro, second Duc d'Aveiro.

VI. Pierre Giron, cinquiéme Comte d'Urenna, fut créé Duc d'Ossonne en 1562, fut aussi Viceroi de Naples, & mourut en . . Il avoit épousé 1. *Léonore-Anne* de Guzman, fille de *Jean-Alfonse*, VI. Duc de Médina-Sidonia, morte en 1573: 2. en 1575, *Isabelle* de la Cuéva, de laquelle il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent, 1. Jean qui suit; 2. *Pierre*, Chevalier de l'Ordre de Calatrava, né le 24 août 1557; 3. *Marie*, née en 1553, alliée à *Jean-Fernandès* de Vélasco; & 4. *Anne* Giron, née le septiéme décembre 1558, mariée à *Ferdinand-Henriques* de Ribéra, IV. Marquis de Tarifa.

VII. Jean Tellès-Giron, né le 20 octobre 1554, fut second Duc d'Ossonne, Marquis de Pennafiel, IV. Comte d'Urenna, & épousa *Anne-Marie* de Vélasco, fille d'*Innico-Fernandès* de Vélasco, Connétable de Castille, dont il eut 1. Pierre qui suit; 2. 3. *Léonore* & *Anne* Giron, mortes jeunes.

VIII. Pierre Giron, né le 17 décembre 1574, fut troisiéme Duc d'Ossonne, second Marquis de Pennafiel, VIII. Comte d'Urenna, Viceroi de Sicile puis de Naples, Chevalier de la Toison d'Or, & mourut le 25 septembre 1624. Il avoit épousé *Catherine-Henriques* de Ribéra, fille de *Ferdinand*, second Duc d'Alcala, dont il eut pour fils unique, Jean qui suit.

IX. Jean Tellès-Giron, IV. Duc d'Ossonne, III. Marquis de Pennafiel, VIII. Comte d'Urenna, Viceroi de Sicile, mourut à Palerme le douziéme octobre 1656. Il avoit épousé *Isabelle* de Sandoval & Roxas, fille de *Christophle*, Comte de Sandoval & Roxas, Duc d'Uzéda, dont il eut pour fils unique, Gaspard qui suit.

X. Gaspard Tellès-Giron, cinquiéme Duc d'Ossonne, IV. Marquis de Pennafiel, IX Comte d'Urenna, &c. Gouverneur du Milanois, Conseiller d'Etat, Président du Conseil des Ordres, & Grand Ecuyer de la Reine d'Espagne, mourut le deuxiéme juin 1694. Il avoit épousé 1. *Félicie* de Sandoval des Ursins, Duchesse d'Uzéda, fille de *François-Gomès* de Sandoval, Duc de Céa, de Lerme, & d'Uzéda, morte en 1671: 2. en 1673, *Anne-Antoinette* de Bénavidès-Carillo & Tolède, Marquise de Fromesta & Caracéne, fille de *Louis* de Bénavidès, Marquis de Caracéne. Du premier mariage vinrent, 1. *Isabelle-Marie* de Sandoval

val

val & Giron, Duchesse d'Uzéda, mariée en 1677, à *Jean-François* Pachéco-Tellés-Giron-Tolède & Mendoza, troisiéme Comte de Montaluan, à cause de laquelle il fut Duc d'Uzéda, morte à Gênes le 23 juillet 1711, ainsi qu'il a été remarqué cy-devant; 2. *Marie* de Las-Nieves-Giron & Sandoval, mariée à *Louis-François* de la Cerda & Aragon, IX. Duc de Médina-Celi; 3. *Marianne* Giron, Dame d'honneur de la Reine Louise, laquelle fit profession le 21 décembre 1684, aux Carmélites de sainte Anne de Madrid; 4. *Catherine-Marie* Giron, alliée en 1687, à *Antoine-Fernandès* Manrique de la Cuéva, XIV. Comte de Castanéda, & IV. Marquis de Florès-d'Avila; & 5. *Hyacinte-Marie* Giron-de-Sandoval, qui épousa en 1689, *Jean-Henriquès* de Guzman, XII. Comte d'Alva-d'Alliste, morte en 1695: du second mariage sortirent, 6. FRANÇOIS-MARIE-DE-PAULE qui suit; 7. JOSEPH, qui *a continué la postérité rapportée cy-après*; 8. *Marie-Anne* de Bénavidès-Carillo-Tolède & Giron, née en 1674, mariée en 1705, à *Joseph* de Vélasco & Carvajal, Duc de Frias, Connétable de Castille, &c. morte en septembre 1717, âgée de 44 ans; & 9. *Emanuele* Tellés-Giron, fille d'honneur de la Reine, alliée le septiéme octobre 1703, à *N.* . . de la Cerda, Comte de Parédès.

XI. FRANÇOIS-MARIE-DE-PAULE Tellés-Giron, VI. Duc d'Ossonne, V. Marquis de Pennafiel, X. Comte d'Urenna, &c. Grand d'Espagne de la premiére Classe, Grand Chambellan de sa Majesté Catholique, Grand Notaire dans le Royaume de Castille, Commandeur de l'Ordre de Calatrava, Grand Commandeur aux Clefs, & dans l'Ordre de saint Jacques, l'un des grands Assistans à la Chambre du Roi Catholique, fut Général dans ses armées, Capitaine de la premiére Compagnie de ses Gardes-du-Corps, son premier Ambassadeur extraordinaire & Plénipotentiaire à la paix d'Utrecht en 1714, & mourut à Paris la nuit du deuxiéme au troisiéme avril 1716, âgé de 38 ans. Il avoit épousé en décembre 1694, *Marie* de Vélasco & Bénavidès, fille & héritiére d'*Innico-Fernandès* Vélasco & Touar, IX. Connétable de Castille, VIII. Duc de Frias, VII. Marquis de Berlanga, &c. dont il eut 1. *Marie-Dominique* Giron-de-Vélasco; & 2. *Marie-Ignace* Giron.

XI. JOSEPH de Bénavidès-Carillo-Giron, Marquis de Pinto, frére puîné du précédent, après la mort duquel il devint VII Duc d'Ossonne, Marquis de Pennafiel, Comte d'Urenna, &c. Il fut nommé Ambassadeur extraordinaire en France, & dans la premiére audience publique qu'il eut du Roi, le 13 novembre 1720, il fit les complimens à sa Majesté sur la convention de son mariage avec l'Infante d'Espagne, & demanda au nom de Philippe V, Louise-Elizabeth d'Orléans pour le Roi Louis I, alors Prince des Asturies. Dans le Chapitre des Ordres du Roi tenu à Paris le 22 janvier 1722, il fut proposé pour être reçu Chevalier des Ordres du Roi à la premiére promotion que sa Majesté feroit après son sacre, & cependant il fut décidé, qu'en attendant sa Majesté lui accorderoit un Brevet pour porter le Cordon bleu. Il a épousé le 20 septembre 1721, *N.* . . de Guzman, fille de *N.* . . Duc de Médina-Sidonia. * Imhoff, *en ses Grands d'Espagne, &c.*

GIRON GARCIAS DE LOAYSA, Archevêque de Tolède, étoit Espagnol, natif de Talavéra, & fils de *Pierre* Giron, Conseiller au Conseil de Castille, & de *Mencie* de Carvajal. Il étudia dans l'Université d'Alcala; & après s'y être avancé dans la Philosophie, & dans la Théologie, il aquit encore de grandes connoissances dans l'Histoire & dans l'étude des Conciles. Depuis il se retira à Tolède, dont il étoit Chanoine, & où son oncle Lopès de Carvajal, lui résigna l'Archidiaconé de Guadalajar, qui est une des dignitez de cette église. Il y passa jusqu'à l'année 1585, que Philippe II, Roi d'Espagne, le fit venir à la Cour. Giron y fut Aumonier du Roi, & Maître de sa chapelle, & peu de tems après, Précepteur de son fils Philippe, Infant d'Espagne. Le Cardinal Albert d'Autriche le laissa Grand-Vicaire de son Archevêché de Tolède, lorsqu'il vint l'an 1596, gouverner les Païs-Bas. Depuis, ce Prince s'étant marié avec l'Infante Elizabeth-Claire-Eugénie, Philippe II fit donner cet Archevêché à Giron, qui n'en jouït pas long-tems; car il mourut cinq ou six mois après, le 22 février 1599. On dit que ce fut du chagrin de voir que le Roi Philippe III, qui venoit de succéder à son pére, ne lui témoigna pas toute la considération qu'il devoit à ses services. Ce docte Prélat a laissé un Recueil des Conciles d'Espagne sous le titre de *Collectio Conciliorum Hispaniæ, cum Notis & emendationibus*, qu'il publia en 1594. Il mit les Traitez suivans à la tête de cet Ouvrage, *Ordo & Chronologia Gothorum Regum & Suevorum; Chronologia Toletanorum Præsulum & Conciliorum; De Primatu Ecclesiæ Toletanæ; De Dignitatibus & Officiis Regis & domus Regiæ Gothorum.* Pantin étoit Auteur de ce dernier Traité. * De Thou, *Hist. l.* 117. André Scot, & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Sponde. Vossius. Sirmond. Labbe, &c.

* GIRON, petite riviére de France dans le Languedoc. Elle prend sa source dans le diocése de Lavaur, coule du sud-est au nord-ouest, traverse le diocése de Toulouse, & se rend dans la Garonne avec le petit Lers.

GIRONDA, anciennement *Carethu*, *Dionysia*: c'est une petite isle de la Mer Méditerranée. Elle est sur la côte de la Natolie, près du Cap de Chélidonia. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GIRONDE, nom que l'on donne à la Garonne, depuis sa jonction avec la Dordogne jusqu'à la mer.

GIRONNE, sur le Ter, ville fort ancienne d'Espagne en Catalogne, située sur la petite riviére d'Onhar, qui se jette tout près de là, dans le Ter, qui lui sert de fossé, avec Evêché suffragant de Tarragone, & une petite Université. Les Latins la nomment *Gerunda*. Pline, Ptolomée, l'Itinéraire d'Antonin, Prudence, &c. en font mention. Les fils aînez des Rois d'Arragon prenoient le titre de Comtes, ou de Princes de Gironne, qui est capitale d'une Viguerie de grande étendue, qui passe pour le quartier le plus fertile de la Catalogne, & où entre autres villes on voit Ampurias & Roses.

☞ Les Auteurs du païs prétendent que saint Jacques établit premier Evêque de Gironne saint Maxime, qui souffrit le martyre à Utique de Bétique, vers l'an 67, & qui est au Martyrologe au quatriéme septembre; & que son successeur fut saint Anathason, Disciple de saint Barnabé, qui quitta l'Evêché de Milan pour venir à Gironne, où il mourut le 25 septembre. Ils mettent pour leur onziéme Evêque saint Narcisse, qui fut martyrisé vers l'an 300, & qu'ils regardent comme le bouclier de leur ville. Pierre, Chanoine du Puy en France, fut installé Evêque de Gironne par Charlemagne en 778, ou selon d'autres en 785. Ce fut là proprement leur premier Evêque, quoiqu'ils le comptent le trente-quatriéme. A son occasion fut établie une Confraternité entre les deux églises du Puy & de Gironne qui a duré long-tems, en sorte que les Chanoines de l'une de ces cathédrales étoient reçus dans le chœur de l'autre, & y avoient part aux distributions. Cet Empereur fit de grands biens à cette église, à laquelle il donna entre autres quatre villes; don qui fut confirmé par ses successeurs Empereurs & Rois de France. Cette église a huit dignitez; trente-six Chanoines, dont vint-quatre doivent être Gentilshommes de pére & de mére, & cent-cinquante Bénéficiers qui entrent au chœur: il y a trois cens quarante-six paroisses dans le diocése, dont deux sont dans la ville. Pierre du Puy eut des successeurs de grand nom, entre autres Miron fils de Miron, Comte de Barcelone, mort en 984; Pierre Roger, fils de Roger, Comte de Carcassonne. Il obtint en 1030, du Pape Jean XIX, le droit d'officier douze fois l'année avec le *Pallium*, & consacra en 1038, l'église cathédrale qu'il avoit fait bâtir. Bérenger Wilfred, fils de Wilfred, Comte de Cerdagne, lui succéda en 1050, & mourut en 1091. Bérenger de Angularia, Evêque de Gironne, fut fait Cardinal par le Pape Benoît XIII, en 1397, & mourut dans un Concile tenu à Perpignan en 1408. Jean de Casanova, Dominicain, fut fait Cardinal par le Pape Martin III, en 1430, assista au Concile de Bâle, & mourut en 1436. Il étoit aussi Evêque d'Elne. Jacques de Cardonne, Evêque en 1459, fut Cardinal. Jean de Margarit son successeur fut aussi Cardinal. Autre Jean de Margarit fut Evêque en 1534. Bernard de Cardonne le fut en 1656, & Don Jean-Michel Taverneo & Rubi en fut sacré le cent vint-quatriéme Evêque le 23 décembre 1699, après avoir été Grand Archidiacre & Chanoine de Tarragone, Conseiller au Conseil Royal de Barcelone, puis Chancelier de Catalogne. Ce Prélat lors de la révolution de Catalogne en 1705, aima mieux se priver de tous ses revenus, que de manquer au serment de fidélité qu'il avoit fait au Roi Philippe V, & ayant tout quitté se retira avec ses neveux à Perpignan; mais il rentra en possession de son Evêché après le traité fait entre l'Empereur & l'Espagne. Cette ville fut prise par les François en 1285, le Roi Philippe III, dit *le Long*, y étant en personne; & ce fut alors, dit Zurita Auteur Espagnol, qu'arriva le miracle des mouches qui sortirent du tombeau de saint Narcisse Patron de la ville, & qui endommagérent considérablement l'armée Françoise. Cette place fut assiégée inutilement en 1653, 1675, & 1684; mais les François sous la conduite du Maréchal de Noailles l'emportérent en 1694. Elle fut rendue aux Espagnols par la paix de Ryswick en 1697. Le Duc de Noailles commandant les troupes Françoises la prit pour le Roi Philippe V, le 25 janvier 1711, sur ceux qui tenoient pour Charles III. * Diago, Roig, Romaguerra, qui ont travaillé successivement à l'Histoire des Evêques de Gironne, sous le titre d'*Opticon Gerundense*. Corbéra, *Catalana illustrada*, *l.* 1. *ch.* 25.

CONCILE de GIRONNE.

* Ce Concile fut tenu par les Evêques d'Espagne l'an 517. Jean de Tarragone y présida, & on y fit dix Canons pour régler la Discipline ecclésiastique. On y établit l'observation des doubles Litanies ou Rogations: l'une qui se faisoit après l'Ascension, & qui étoit commune à toutes les églises; & l'autre qui se célébroit au mois de novembre, depuis le jeudi jusqu'au soir du samedi, où elle finissoit par la célébration de la Messe. Gabriel de l'Aubépine, Evêque d'Orléans, a fait des Remarques sur le sixiéme Canon de ce Concile. * *Conciles, tome* 6.

GIROUST (Jacques) Jésuite, l'un des excellens Prédicateurs du XVII siécle, naquit à Beaufort, ville d'Anjou, & entra dans la Compagnie de Jesus le 25 octobre 1641. Après avoir fini les exercices ordinaires de la Société, il s'appliqua à la prédication, où sans chercher à se distinguer, il y parut pendant plusieurs années avec une singuliére distinction. Aussi avoit-il des talens rares pour la chaire, droiture & solidité d'esprit, beaucoup de pénétration dans les matiéres de Théologie, une éloquence naturelle & forte, & enfin une telle autorité en parlant, qu'il étoit rare que l'air de vérité qu'il donnoit aux choses qui passoient par sa bouche, ne frappât, ne convainquît, ne touchât. Il excelloit sur tout dans certains mouvemens pathétiques que son zéle lui inspiroit, & qui lui concilioient une attention si parfaite, que rien n'étoit capable de l'interrompre. On l'auroit prié souvent, si l'on avoit osé, de ne point finir, tant on étoit charmé de l'entendre. On pourroit cependant lui reprocher certains endroits de diction un peu trop négligée pour le siécle où il vivoit; mais c'est qu'en s'attachant beaucoup plus aux choses qu'aux paroles, il lui arrivoit souvent de se contenter de tracer légérement sur le papier les points capitaux qu'il vouloit traiter; & après les avoir bien méditez, il s'abandonnoit pour l'expression à ce qui lui pouvoit venir dans le feu de la déclamation. Sa maniére de prêcher étoit aisée & sans fard; mais dans sa simplicité, si on l'ose dire, ou plutôt dans sa facilité, elle étoit toujours si pleine d'onction, qu'il lui étoit ordinaire d'éclaircir les esprits & de gagner les cœurs. Aussi lui arrivoit-il souvent

dans

dans le choix de ses matiéres, de ne s'attacher qu'à celles qu'il connoissoit les plus propres à inspirer de grands sentimens de religion & de pénitence. Le public toujours très-content du Pére Giroust pouvoit se flatter de l'entendre encore plusieurs années, lorsqu'une apoplexie qui dégénéra en paralysie sur la moitié du corps, le mit hors d'état de continuer son ministére; mais par la miséricorde de Dieu sa tête étant demeurée saine, il eut la force de s'appliquer à la direction. Dès qu'on le sut, on vint le consulter de bien des endroits; les plus habiles même ne rougirent pas d'avoir recours à lui sur les difficultez qu'ils ne croyoient pas pouvoir résoudre; & ses décisions étoient suivies avec d'autant plus d'assurance, qu'il étoit connu pour un homme d'une profonde érudition, d'un sens fort juste & d'un très-bon conseil. Enfin après avoir consacré particuliérement les trois derniéres années de sa vie à se préparer à la mort, il en reçut le coup avec tranquillité à Paris le 19 juillet 1689, âgé de 65 ans. Son dégoût pour toutes les choses de ce monde, sur tout pour ce qui pouvoit lui conserver la haute réputation qu'il s'étoit aquise, devint si grand, qu'il fallut user d'autorité pour l'empêcher de supprimer ses Ecrits. Le Pére Bretonneau, de sa Compagnie, les recueillit, & fit imprimer en 1700 son Avent & son Carême, qui doivent être suivis des Mystéres & des Panégyriques.

GIRY (Louïs) de l'Académie Françoise, étoit de Paris, Avocat au Parlement & au Conseil. Il mourut l'an 1665. Nous avons d'excellentes Traductions de sa façon.

GIRY (François) naquit à Paris le 15 de septembre 1635, de Louïs Giry, dont on vient de parler. L'éducation qu'il reçut de lui ne pouvoit être meilleure, soit pour les Lettres, soit pour les mœurs. Au sortir du Collége il eut la pensée de se retirer du monde, & il choisit pour sa retraite l'Ordre des Minimes. Après y avoir sollicité sa réception, il y fut reçu sans la participation de son pére, qui obtint un Arrêt par lequel il lui étoit permis de retirer son fils du couvent de Chaillot, où il étoit entré, & de le retenir quelque tems, pour examiner sa vocation. L'épreuve qu'il en fit durant trois mois ne pouvoit être plus rude. Mais voyant au bout de ce tems, que son fils étoit toujours ferme dans la même résolution, & jugeant probablement qu'il étoit appellé à ce genre de vie, il consentit qu'il s'y engageât. Il reçut donc l'habit le 19 novembre 1652, & fit profession le 30 de novembre de l'année suivante; après quoi il se donna tout entier à la dévotion & à l'étude. Le progrès qu'il fit en peu de tems en Philosophie & en Théologie, porta les Supérieurs à le choisir, pour soutenir une Thése publique dans la ville d'Amiens, où il surprit toute l'assemblée par la clarté & la solidité de ses réponses, accompagnées d'une grande modestie. Bientôt après il fut chargé d'enseigner, ce qu'il fit avec tant de succès, qu'en 1667 il fut destiné pour soutenir dans un Chapitre général tenu à Marseille une Thése dediée au Roi de France, & pour exposer aux yeux de tout son Ordre & des nations étrangéres son profond savoir, qu'il sembloit que la modestie lui vouloit faire cacher. M. de Marinis, Archevêque d'Avignon, qui présidoit à ce Chapitre général, assura qu'il n'avoit jamais oüi répondre avec tant de solidité. Après avoir enseigné longtems, selon la Théologie de saint Thomas, il se dévoua à la Théologie mystique, & prit la plume pour consacrer son premier travail à l'enfance de Jesus Christ. Cet Ouvrage n'a pas encore vu le jour. Peu après il composa l'Entretien de J. C. avec l'ame Chrétienne, qu'il joignit à une Poësie d'aspirations saintes, dont il y eut plusieurs éditions à Paris & dans les provinces. Son petit livre des cent points d'humilité est entre les mains de tout le monde, & la Duchesse de Ventadour l'a fait imprimer à ses dépens à Moulins. Les explications, les Notes & les réflexions qu'il a faites sur la Régle du Tiers-Ordre de saint François de Paule, sont recherchées par plusieurs personnes de piété. Son plus grand Ouvrage, est la *Vie des Saints*. Il le revoyoit encore peu avant sa derniére maladie, pour le rendre le plus parfait qu'il lui seroit possible. Il a laissé quantité de Dissertations, les unes en Latin, les autres en François, parmi lesquelles il s'est trouvé un Ecrit contenant le dessein d'un livre, qui auroit eu quarante chapitres, sous le titre de *Singultus animæ pœnitentis*, & qui auroit été tout différent de celui que le Cardinal Bellarmin a fait *de Gemitu Columbæ*. Ménageant parfaitement bien son tems, il en trouva pour composer tous ces Ouvrages, au milieu des autres emplois qu'il eut dans son Ordre. Il y fut Maître des Novices qui ne pouvoient manquer de profiter beaucoup sous sa conduite, parce qu'il ne leur ordonnoit rien qu'il ne fît avec eux. Il ne quitta qu'avec peine ces Novices, pour aller conduire des Profès, en qualité de Supérieur. Ensuite il fut Assistant du Provincial, & n'eut pas rempli trois mois cette charge, que le Provincial, tout habile qu'il étoit, reconnut que ce jeune Religieux avoit une plus grande pénétration que lui, & ce fut ce qui le fit élire peu d'années après, pour lui succéder. Quand le tems de la Supériorité fut fini, & qu'il devint sujet, il se trouva dans son centre, content d'obéïr & de ne se mêler d'aucune affaire. Le Pére Barré célébre Religieux du même Ordre se sentant proche de sa fin, jetta les yeux sur le Pére Giry, pour continuer les Ecoles charitables, qu'il avoit instituées en faveur des pauvres enfans de la campagne. Le Pére Giry ayant reconnu l'utilité de cet établissement, le continua après la mort du Pére Barré avec une application infatigable, soulagé pourtant dans le gouvernement du Séminaire des Maîtresses d'Ecole de Paris, par M. l'Abbé Servient de Montigni, & par M. Blondeau, & se reposant du Séminaire de Rouen sur les soins de M. Fumechon, Conseiller-Clerc au Parlement de Normandie, & de M. Tourens, Conseiller au même Parlement, & de M. de l'Epiney, Sécretaire du Roi. Le Pére Giry alloit trois fois la Sémaine, au Séminaire de Paris, & prêchoit souvent les Maîtresses d'Ecole, pour les instruire de leurs devoirs. Il avoit une si grande facilité à concevoir & à s'exprimer, qu'il pouvoit prêcher sans préparation. Il se contentoit d'écrire seulement le dessein & l'ordre de ses Sermons en Latin, dont les expressions sont plus concises, que celles du François. Le dernier Sermon qu'il fit, fut aux Religieuses de la Visitation de la rue S. Antoine, le dimanche de l'Octave de la Toussaint, de l'année 1688. Il y parla du bonheur de tous les Saints, & dans le même moment il sentit la premiére attaque de la maladie, qui l'emporta le 20 du mois de novembre de la même année. A peine eut-il rendu le dernier soupir, qu'un Peintre fit son portrait. Sa vie a été écrite par le Pére Claude Raffron, Minime Assistant, Provincial de la province de France. Elle est *in douze*, & a été imprimée à Paris en 1691. * *Journal des Savans*, *tome* 19. *p.* 444.

GIS. GIT.

GISALDE, GISELE, ou GISLE, que quelques Auteurs croyent avoir été femme du Roi *Childeric* III, dit l'*Idiot*. On dit que l'un & l'autre embrassérent l'état monastique, Childéric à Sithieu, ou S. Bertin de S. Omer, & non pas au monastére de S. Emmeran de Ratisbonne, comme disent quelques uns; & Gisalde dans celui de Cochelse dans l'Evêché de Frisingue, si tant est que Childéric ait été marié, comme plusieurs l'ont cru. *Du Chêne, *Antiq. de l'Hist. de France*, *tome* 1. *p.* 793. Aventin. Mézeray, &c.

GISALRIC. *Voyez* GE'SALRIC.

* GISBURG ou GISBOROUGH, ville d'Angleterre dans le Duché d'Yorck, est au nord de la ville d'Yorck, dont elle est éloignée d'onze à douze lieues. Elle n'est pas tant considérable par son étendue, que par la beauté, les agrémens & les avantages de sa situation. Elle est à deux ou trois milles au dessus du rivage, dans une campagne extrémement agréable, bornée par quelques montagnes du côté de la mer, dans un air fort doux & fort sain, & dans un terroir fertile. * Beeverell, *Delices d'Angleterre*, *p.* 171. & 172.

GISCALA, (Jean de) ainsi nommé de la ville de Giscala dans la Galilée, se fit chef des Factieux, qui défendirent cette ville contre Tite, fils de l'Empereur Vespasien. Il se jetta depuis dans Jérusalem, où il attira à son parti la faction des Zélateurs, avec lesquels il profana le temple, & exerça mille cruautez sur les Sacrificateurs & sur le peuple. Après avoir soutenu le siége de Jérusalem jusqu'à l'extrémité, il tomba entre les mains des Romains, & fut condamné à une prison perpétuelle, l'an 70 de J. C. * Joséphe, *Guerre des Juifs*, *l.* 4. 5. & 6.

GISCALA, ville de Galilée. Joseph dit qu'il la fit fortifier, & que ceux de Gabares, de Cabarages, & de Tyr la prirent de force. Reland soupçonne que c'est la même dont il est parlé dans le *Menachot*, *c.* 8, sous le nom de *Gesch-Chaleb*, & qui est placée entre Moram & Capharanan. St. Jérôme dit qu'il a appris par une tradition fabuleuse que S. Paul étoit originaire de la ville de Giscala, que ses parens y demeuroient; mais qu'à cause de la guerre que firent les Romains à la Galilée, ils se retirerent à Tarse. Cette fable est aisée à réfuter, puis que S. Paul est mort en 66, & que la guerre ne commença qu'en 67 ou 68. * Relandi *Palæstina*, *l.* 3. D. Calmet, *Dict. de la Bible.*

GISCHIN. *Voyez* GITSCHIN.

GISCON, fils d'Himilcon, Capitaine des Carthaginois, après avoir fait la guerre en Afrique avec beaucoup de bonheur, fut banni par ses Concitoyens, qui étant jaloux de sa gloire, l'accusérent d'avoir injustement fait mourir son frére, sous prétexte d'avoir aspiré à la tyrannie. Il fut ensuite rappellé dans sa patrie; & ses ennemis ayant été livrez à sa discrétion par ordre du Sénat de Carthage, il se contenta de les faire prosterner par terre, & de leur presser le cou sous l'un de ses piez; voulant marquer par cette action, que la plus belle vengeance est d'abattre ses ennemis, & de leur pardonner. Peu de tems après, il fut nommé Général d'une armée pour la Sicile, & fit envoyer des Ambassadeurs en Sicile, qui conclurent la paix avec Timoléon, Général des Corinthiens, à condition que toutes les villes, fondées par des Colonies Gréques, seroient entiérement libres. Ce fut, selon Diodore, la quatriéme année de la CXVII Olympiade, & l'an 309 avant J. C. * Diodore, *l.* 16. Plutarque, *en Timoléon.*

GISCONZA. *Voyez* GISGONZA.

GISE. *Voyez* GIZE.

* GISE'LAIRE, Archevêque de Magdebourg & Evêque de Mersbourg étoit noble de naissance, mais on ne sait de quelle famille. Il étoit en faveur auprès de l'Empereur Othon II, qui en 974 le fit Evêque de Mersbourg. En 981, Othricus qui avoit été élu Archevêque de Magdebourg, étant venu vers Othon pour lui en demander la confirmation, ce Prince conféra cette dignité à Giselaire, & obtint pour lui, à force de présens, l'approbation du Pape Benoît VII, sans l'obliger à quitter l'Evêché de Mersbourg: ce qui en ce tems-là n'avoit point encore eu d'exemples. Dans le commencement il fit présent à l'Evêché de Mersbourg de la ville de Zwenke qu'il avoit reçue en don de l'Empereur; mais dans la suite il lui fit plus de mal qu'il ne lui avoit fait de bien: il en aliéna les fonds, & le réduisit en une Abbaïe, dont il fit Abbé Ortrade, Religieux de l'Ordre de S. Jean. Cela donna occasion à plusieurs milliers de Vandales d'abandonner la Religion Chrétienne, & de faire en 983 une irruption sur les terres de Zeits, de Havelberg & de Brandebourg. Giselaire ayant rassemblé tous les secours de ses suffragans & des Comtes ses voisins, livra bataille aux Vandales qu'il défit, leur tuant en une seule fois plus de trente mille hommes, & les obligeant de se retirer de la Saxe. Après cela, l'Empereur & le Pape lui ayant remontré qu'il ne lui étoit pas permis de posséder deux Evêchez à la fois, il répondit à ceux qui lui représentoient cet abus, qu'il ne se portoit pas bien, & qu'il les prioit

de prendre patience jusques au premier Concile, & qu'alors il diroit ce qu'il pensoit de la proposition qu'on venoit de lui faire. Mais l'Empereur Henri II, le pressoit vivement de restituer l'Archevêché de Magdebourg & de remettre l'Evêché de Mersbourg dans son premier état. Cependant à force de chercher des subterfuges, il donna à la mort le tems de terminer cette affaire. Il mourut en 1004. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Brotuffs, *Merseb. Chron.* Steversdorff, *Primatus Magdeburg.* Bucelin, *Catalogus Archiep. Magdeb.* Sagittarii *Antiq. Magdeb.*

* G I S E L B E R T, Duc de Lorraine fils de *Raginerius* & d'*Aldrade*, fut après la mort de son pére rétabli dans la possession du Duché de Lorraine par Charles le Simple, Roi de France qui étoit alors maître de tout ce païs-là. Mais ne se contentant pas de cette grace, il tâcha à s'en rendre Souverain. Il fut soutenu dans ce dessein par l'Empereur Henri, surnommé l'*Oiseleur* qui en le rendant maître de la Lorraine, lui donna en même tems sa fille en mariage. Après la mort de Henri, il se souleva contre Othon I, & se mit sous la protection de Louis d'*Outremer*, Roi de France. Cela eût eu de grandes suites si Giselbert ne se fut noyé au passage du Rhin. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* G I S E'L E, épouse de l'Empereur Conrad II, de la race de Charlemagne. Elle fut mariée en premiéres noces avec *Bruno*, Duc de Brunswik, dont elle eut Ludolphe: en secondes, avec *Ernest*, Duc de Souabe, dont elle eut *Ernest* & *Herman*: & enfin en troisiémes, avec son Cousin *Conrad* II, dont elle eut *Henri* III, Empereur: & *Béatrix*, mére de Théobalde. Giséle étoit fille de Herman, Duc de Souabe & de Gerberge, fille de Conrad, Roi de Bourgogne. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Wippo, *in Vita Conradi.* Otto Frisius, *Chron.* Herm. Contractus, *ad ann.* 1012. Cranczius, *Saxon.* Meiboom, *Apolog. pro Ottone V.*

G I S E'L E, ou G I S L E de France, fille du Roi CHARLES *le Simple*, fut mariée l'an 912, à *Raoul* ou *Rollon* le Normand, premier Duc de Normandie. Charles l'avoit eue d'une premiére femme dont le nom est inconnu. Elle mourut sans postérité avant son mari, au sentiment de Dudon, Doyen de Saint-Quentin.

G I S E L E B E R T. *Voyez* G I L B E R T.

G I S E L I N, (Victor) Médecin du Païs-Bas, né en 1543, à Santfort, village de Flandre, près de Bruges, étudia à Louvain, puis en France, où il fit un grand progrés dans les Belles Lettres. Il mourut en 1591, & laissa divers Ouvrages en prose & en vers. Ce fut lui qui publia en 1564, les Oeuvres de Prudence, avec des Notes de sa façon, & qui en fit encore sur l'Histoire sacrée de Sulpice Sévére. Il fut ami particulier de Juste Lipse, qui lui écrivoit souvent, comme il paroit par ses lettres. M. de Thou dit que Giselin avoit étudié avec Juste Lipse & Jean Lernutius à Louvain, d'où ils s'en allérent ensemble à Dole. Là Giselin prit les degrez de Docteur en Médecine & Lipse fit une belle Oraison à sa louange. A cause des troubles qui étoient en France, il se retira à *Bergues-saint-Vinox*, où il mourut âgé de soixante ans. Il a encore laissé les Ouvrages suivans, *Scholia in Ovidium; Notæ in Apuleium; De Morbo Gallico; Epistola de Hydrargiri usu &c. Hymni Liturgici.* * Le Mire, *in Elogiis Belg.* Melchior Adam, *in Vit. Medic. Germ.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 843 & 844. Teissier, *Eloges des Savans*, *tome* 4. *p.* 150. & *suiv.* edit. de Hollande 1715.

* G I S G O N Z A, anciennement *Saguntia*, étoit autrefois une petite ville des Turdétans, dans l'Espagne Bétique; mais à présent ce n'est qu'un village de l'Andalousie, situé sur la riviére de Guadaléte, entre Xérès de la Frontéra & Arcos. * Maty, *Dict. Geogr.*

* G I S K R A (George) fameux Général d'armée, naquit à Brandeiss de parens de basse extraction. Sa valeur le poussa si loin qu'elle le fit préférer aux autres pour mettre à la raison les Hongrois qui ne vouloient pas reconnoître Ladislas pour Roi. Il fut si heureux dans cette expédition que sans répandre beaucoup de sang, il ramena la plus grande partie du Royaume à l'obéissance. La Reine Douairiére mére de Ladislas, pour recompenser Giskra de ses services, lui donna plusieurs villes en Hongrie & en Bohéme. En 1446, on le députa avec d'autres vers l'Empereur Fréderic III, pour le prier de la part des Etats de Bohéme, de ne s'opposer pas à la venue du jeune Roi Ladislas qu'ils avoient élu. Malgré le refus, qu'en fit l'Empereur, Giskra ne laissa pas d'obtenir la liberté de parler à Ladislas. Comme il racontoit à ce jeune Prince quels dangers il avoit courus en Hongrie pour l'amour de lui, ce dernier qui n'avoit encore que six ans, se mit à rire, & pour le récompenser, il lui donna six piéces de monnoye de cuivre qu'il tira d'un sac qui étoit auprès de lui. Giskra les conserva précieusement & en fit tant d'estime qu'il les fit enchasser dans de l'or, & les porta en guise de collier. Quelques Auteurs ont prétendu, mais sans fondement que Giskra étoit issu d'une famille noble. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Balbin, *Epit. Rer. Bohem. Miscell. Regni. Bohem.* Bonfinius, *de Reb. Hunger.* Pantaléon, *de Viris Illustr.*

G I S L E. *Voyez* H U G U E S C A P E T.

G I S L E ou G I S A L D E. *Voyez* G I S A L D E.

G I S L E ou G I S E'L E. *Voyez* G I S E'L E.

G I S L E B E R T. *Voyez* G I L B E R T.

G I S L E M E'R E. *Cherchez* J E S S E L M E'R E.

G I S L E N I U S. *Cherchez* B U S B E C.

G I S L I B. *Voyez* I S L I P.

G I S O R S, ville de France, avec Bailliage en Normandie, dans le païs du Vexin Normand, est située sur la petite riviére d'Epte, à quatorze lieues de Paris. Lorsque le Roi *Philippe-Auguste*, & Henri Roi d'Angleterre, eurent la nouvelle de la prise de Jérusalem par Saladin, ils s'abouchérent l'an 1188, entre Gisors & Trie, & résolurent de prendre la croix avec grand nombre de Princes, de Seigneurs & de Prélats, pour retirer les Saints lieux d'entre les mains des Infidéles. En mémoire de cette alliance, ils dressérent une croix dans le champ où ils s'étoient croisez, & promirent mutuellement de suspendre tous leurs différents jusqu'au retour de cette expédition. Les Auteurs Latins la nomment *Cæsortium*, *Cæsarotium*, & *Gisortium.* * *Voyez* Roger, *en Philippe-Auguste.* Du Chêne, &c.

* G I S S A petite isle dans le Golfe de Venise vers les confins de la Croatie, avec une ville de même nom sous la domination des Vénitiens. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

G I S S E, isle. *Voyez* P A G O.

G I S S E L I N (Victor) *Voyez* G I S E L I N.

G I S S E N. *Voyez* G I E S S E N.

* G I S T A I N, bourg d'Espagne dans l'Aragon, vers les confins de l'Armagnac en France. Il est sur la rive droite d'une petite riviére qui porte le nom de Cihqueca, & donne son nom à une vallée de la contrée de Sobrarbe.

G I S Y M B A. *Voyez* B A T T A.

* G I T H E, sœur de Suénon, Roi de Danemarc, fut la seconde femme du Comte Goodwin, le plus puissant Seigneur d'Angleterre, sous le régne d'Edouard III avant la conquête. Il en eut sept fils dont l'aîné succéda à Edouard sous le nom de *Harald II*, & une fille nommée *Edithe*, qui épousa *Edouard III.* * M. de Rapin-Thoyras, *Hist. d'Angleterre*, *tome* 1. *l.* 5. *p.* 425.

* G I T S C H I N, petite ville du Royaume de Bohéme dans le Cercle ou dans la Préfecture de Konigingretz, au nord-ouest de Konigingretz, dont elle est éloignée d'environ huit lieues.

G I T T H A. *Voyez* G E T H.

G I T T H I T H. *Voyez* G U I T T I T H.

G I T T O N, étoit autrefois une ville de la Samarie, mais ce n'est aujourd'hui qu'un village. Simon le Magicien étoit de Gitton, comme le disent Justin Martyr, St. Epiphane, Eusébe, Théodoret, &c. * Relandi *Palæstina*, *l.* 3.

G I V. G I U. G I Z.

G I V A, anciennement *Chyda*, *Chidæ*, *Lydæ*, petite ville de l'ancienne Lycie, est dans le Montesell, sur le Golfe de Macre. * Maty, *Dict. Geogr.*

* G I V A L I U S, Martyr Africain, sous Dioclétien. Il en est fait mention dans les Actes du Martyre de *Saturnin*, de *Dativus*, &c. * *Voyez* Theod. Ruinarti *Acta Martyrum.*

G I V A U D A N, ou G E'V A U D A N, païs de France dans les Cévennes, a retenu le nom de ses anciens peuples, *Gavali*, *Gabales*, ou *Gabali.* Ce païs a au Levant le Vivarais & le Vélay; au midi les diocéses de Nîmes & d'Usez; au Couchant le Rouergue; la Haute Auvergne au septentrion. Il est distingué en Haut & Bas Givaudan, qui est presque enfermé tout entier dans les Cévennes: ce qui rend le païs sujet aux neiges. Mende en est la ville capitale; les autres sont Randon, connu par la mort du Connétable de Guesclin, Sialgues, Marvége, Barres, renommé par ses foires, Florac, &c. Le Givaudan est assez fertile, & souffrit beaucoup dans le XVI siécle, durant les guerres de la Religion. Ce païs a eu autrefois des Comtes particuliers. Le Roi Pepin le prit sur *Gaifre*, Duc d'Aquitaine. Les Comtes s'y établirent depuis dans le IX siécle, ou au commencement du X. ETIENNE, Comte de Givaudan, qui vivoit vers l'an 980, fut pére de *Philippe*, mariée à *Guillaume* V, Comte d'Auvergne: & de PONCE, Comte de Givaudan & de Forez. Il est parlé de ce dernier dans une chartre de l'an 1010, rapportée par Justel, dans son Histoire d'Auvergne. C'est l'acte d'une donation que ce Comte fait à l'église de saint Julien de Brioude, où il fait mention d'*Etienne* son pére, de sa mére *Alix*, de sa femme *Teuerbergane*, de ses fils *Etienne* & *Ponce*, de ses fréres *Bertrand* & *Guillaume*, &c. Peut-être qu'un de ses fils est ce Comte de Forez, dont le nom nous est inconnu, qui fut pére de *Guillaume*, Comte de Lyon & de Forez. Si l'autre fils posséda le Givaudan, il y a apparence qu'il ne laissa point de postérité, parce que *Thibaud*, Comte de Rodès, fut aussi Souverain de ce païs. Ce dernier est cru pére de *Thiburge*, Comtesse de Rodès, & de Givaudan, mariée à *Gilbert*, Comte de Provence. On prétend que Gilbert eut deux filles, *Douce*, & *Faydide* qui porta le Givaudan à *Alfonse* I, Comte de Toulouse, mort en 1147. Ainsi ce Comté fut depuis réüni à la Couronne en 1271, après la mort de *Jeanne* héritiére de la Maison de Toulouse. Les Evêques de Mende, qui prennent le titre de Comtes de Givaudan, y avoient quelques droits. Guillaume Durand appella en partage le Roi Philippe *le Bel*, pour les droits de son église. * Justel, *Hist. d'Auvergne.* Catel, *Hist. de Toulouse* & *Mémoires du Languedoc.* Du Puy, *Droits du Roi.* Nostradamus & Bouche, *Histoire de Provence.* Russi, *Histoire des Comtes de Provence.* De Thou, *Histoire.* Sainte-Marthe, *de Episc. Mimatensibus.* Strabon. Pline. César. Sidonius Apollinaris. Du Chêne, &c.

G I U D E'C A, G I U D E C C A ou Z U E'C A, isle composée de sept petites isles, disposées en forme de demi-lune, proche de la ville de Venise dont elle n'est séparée que par un canal, de sorte qu'on peut la regarder comme une partie de Venise. Dans ces petites isles, il y a quantité de maisons de plaisance & de jardins. On y trouve aussi six ou sept églises où il y a d'excellens tableaux du Bassan & du Titien, & un Monastére de Repenties. Autrefois ce quartier étoit habité par des Juifs desquels il a tiré le nom qu'il porte, & qui sont présentement placez dans le bout de Venise qui lui est le plus opposé. Giudeca a environ deux milles de tour. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* S. Didier, *Ville & Republ. de Venise.* *Délices d'Italie.* *Journal d'un Voyage de France & d'Italie.*

G I U D I C E' (Batiste del) né à Final d'une illustre famille, qui subsiste présentement avec beaucoup d'éclat en Espagne, & à Naples, où naquit le septiéme decembre 1647, *François* del

Giu-

Giudicé, fait Cardinal le 13 février 1690, par Alexandre VIII. *Batiste* se distingua tellement par sa piété dans l'Ordre de S. Dominique, où il étoit entré, que le Pape Paul II le fit Evêque de Vintimille le 22 avril 1469. Il fut depuis transféré le 23 avril 1483 à l'Archevêché d'Amalfi, mais ne l'ayant gardé que quelques mois, il retourna à sa première église, s'étant contenté d'avoir de plus le titre d'Archevêque de Patras. On croit qu'il mourut peu après à Rome. Léandre Alberti assûre que de son tems le Dialogue de la Religion composé par ce Prélat, étoit très-célébre, d'où on peut conclurre qu'il a été imprimé. Le même loue son Dialogue sur l'Evangile des Disciples d'Emmaüs; & d'autres disent qu'il a laissé des Commentaires sur les Evangiles. * Echard, *Script. Ord. Præd. tom.* 1.

* GIVET, place des Païs-Bas sur la rive droite de la Meuse, vis à vis de Charlemont dans l'endroit, ou un peu au dessus de l'endroit où la petite riviére de Choul tombe dans la Meuse. Les François s'en rendirent maîtres en 1680 & le fortifiérent. En 1696, le 16 mars, les Alliez firent bombarder Givet, & le Général Cochoorn eut la direction de ce bombardement qui consuma toutes les munitions que les François y avoient renfermées en abondance & à grands frais.

* GIUFFUS (Jean Antoine) né à Palerme, fut Jurisconsulte & Astronome. On a de lui, *Tractatus de Ecclipsibus; Pronostico perpetuo e naturale.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GIULAFEJERVAR ou GIULA-FEYRVAR. *Voyez* WEISSEMBOURG en Transsylvanie.

GIULAP, riviére. *Voyez* ABORAS.

GIULIA, GIULA ou GYULA, en Latin *Julia*, petite ville du Royaume de Hongrie, sur le Kérès, & sur la frontiére de Transsylvanie, près du Lac Sarcad ou Zarkad, fut prise en 1566, par les Turcs, qui l'engagérent ensuite au Prince de Transsylvanie. Les Turcs y conservérent garnison jusqu'en 1695, que les Impériaux s'en rendirent maîtres. Elle est éloignée de vint milles de Waradin, qu'elle a au midi, & autant de Ségedin vers l'orient. Plusieurs croyent que c'est la même que celle que les Anciens ont appellée *Ziridava*. * Baudrand.

GIULIANA, petite ville & bourg de Sicile, est dans la Vallée de *Mazara*, sur un rocher escarpé, près de Belice entre la ville de Palerme & celle de Sacca, à douze lieues de la premiére, & à cinq de la derniére. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GIULIANO ou ZULIANO, nom d'une des plus considérables & des plus riches familles nobles de Venise. Elle a donné à la République plusieurs grands hommes, entre autres PAUL Giuliano qui fut Doge de Candie. En 1410, il fut élu Procurateur de S. Marc, mais il refusa cette dignité. Sur la fin du XVII siécle, il ne s'est pas trouvé un seul héritier mâle de cette famille. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Amelot de la Houssaye, *Hist. du Gouvern. de Venise.*

GIULIA NOVA, petite ville du Royaume de Naples, est dans l'Abruzze Ultérieure sur une colline, à une lieue du Golfe de Venise, & à six ou sept de Civita di Penna, du côté du nord. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GIUND, ville du Turquestan au delà de Bokharah, & vers le fleuve de Sihon ou l'*Iaxartes* des Anciens. Abulféda lui donne 78 degrez, 45 minutes de longitude, & selon quelques uns 43 degrez, 30 minutes de latitude septentrionale. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

GIUNEIN, lieu dans l'Arabie, fameux par la bataille que Mahomet y donna la même année qu'il se rendit maître de la Mecque, c'est à dire, la huitiéme de l'Hégire. Ce lieu, appellé *Honain* par quelques uns, est une vallée, où les *Hoovazeniens* & les *Thakifiens* s'assemblérent sous la conduite de *Malek-Ben-Auf*, après que la Mecque eut été prise. Mahomet les y attaqua avec douze mille hommes, qui ayant plié d'abord, ne laissérent pas de remporter la victoire, & de faire un gros butin qu'ils partagérent à Giarhanah. Ce fut là que Malek-Ben-Auf, étant venu trouver Mahomet, se fit Musulman, pour recouvrer par ce moyen, ses biens, sa femme & ses enfans. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

* GIURBA (Marius) né à Messine, fut un célébre Jurisconsulte. Il avoit étudié à Pavie en Droit avec Maphée Barberini, connu depuis sous le nom du Pape Urbain VIII, & avec Blasius Protus Archevêque de Messine. Il se distingua dans la profession d'Avocat. Il enseigna la Jurisprudence dans l'Académie, fit souvent l'office de Juge, & fut Membre du Conseil royal. Il mourut à Messine vers l'an 1648, à l'âge de 65 ans. On a de lui, *Decisionum S. R. C. Regni Siciliæ Vol.* 1. *Lucubrationum pars I, in omne Jus Municipale; Consilia, seu Decisiones Criminales; Repetitiones de successione Feudorum; Tribunalium Regni Siciliæ Decisiones; Observationes; Decisionum Novissimarum Consistorii, &c. Vol.* 1. *Allegationes in Ostentationem Pontificiæ largitatis ac liberalitatis erga Capitulum S. Ecclesiæ Messanensis*; & en manuscrit *Politica Legalis.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* GIVRY, lieu de France dans la Bourgogne. Le Dictionnaire Universel de la France, lui donne plus de treize cens Habitans, & dit que l'on y recueille d'excellens vins.

* GIVRY, bourg de France en Champagne, dans la contrée qui porte le nom d'Argonne. Il est à l'est de Châlons, dont il est éloigné d'environ sept lieues.

GIVRY, Cardinal. *Cherchez* LONGUY (Claude de)

GIUSCHON, en Langue Turque, signifie *Lecteur de l'Alcoran.* Il y en a trente dans les Mosquées royales, qui lisent chacun par jour une des trente sections de l'Alcoran: de sorte qu'ils font ensemble tous les jours la lecture de tout ce livre. *Giuz* signifie *portion* ou *section*, & *chon* ou *chan* signifie *Lecteur*, comme qui diroit, *Lecteur d'une section.* Ils font cette lecture pour le repos des ames de ceux qui font quelque legs à cette intention: c'est pourquoi ils lisent proche des sépulchres, dans les Mosquées, ou dans les Turbes. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

* GIUSINUS (Sébastien) né à Palerme fut un célébre Jurisconsulte dans le siécle passé. Il exerça avec honneur la profession d'Avocat, & son mérite l'éleva à plusieurs emplois honorables. Dans la suite il fut Président du Conseil Royal, & les Grands de Sicile l'employérent avec succès dans les affaires les plus importantes. Il mourut à Palerme le 18 février 1703. On a de lui, *Decisio Tribunalis M. R. C. Regni Siciliæ in causa successionis Principatus Buteræ cum dignitate Magnatis Hispaniarum, Pietrapertiæ & aliorum Statuum ac Fructuum Vacantium, ob mortem D. Donnæ Margaritæ ab Austria & Branciforte.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GIUSLEVE. *Voyez* COSELOW.

GIUSSANO, (Jean-Pierre) natif de Milan, étudia en Médecine, & quitta cette profession pour se consacrer à Dieu dans l'état ecclésiastique. Saint Charles, qui avoit beaucoup d'estime pour sa vertu, lui offrit des Bénéfices considérables qu'il refusa, aussi bien qu'un Evêché qu'on lui offrit. Il vécut quelque tems en communauté avec de saints Ecclésiastiques, & se retira à la campagne, où il mourut. Un de ses neveux fit rétablir son tombeau en 1638. Giussano a écrit divers Ouvrages de piété, & entre autres la Vie de saint Charles. * *Consultez* le Théatre des Hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

GIUSTANDIL, bonne ville avec un château fort, est située sur un rocher, dans la Servie, province de la Turquie en Europe. On la place diversement dans les Cartes. Les unes la mettent aux confins de la Macédoine, entre les riviéres de Tempesca & de Morawa; & les autres plus avant, dans la Servie, entre les riviéres de Lom & d'Ogoit, à dix-huit ou vint lieues de Nissa, vers le Levant, & environ autant de Widdin, vers le midi oriental. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GIZE ou GIZA, nom d'une ville, & du Beylic ou Cassilif dans lequel elle est, occupe la rive occidentale du Nil, vis à vis du Caire, & est à deux lieues au nord des fameuses Pyramides d'Egypte.

* GIZERA, riviére de Bohéme dans le Cercle ou dans la Préfecture de Boleslaw ou Jung-Bunczel. Elle prend sa source vers les confins de la Principauté de Jawer en Silesie. Elle coule du nord au sud jusqu'à Tornow; de là jusqu'à Hradist, de l'est-nord-est à l'ouest-sud-ouest; & de ce dernier lieu, jusques à l'Elbe, où elle tombe à l'endroit où se trouve Alt-Bunczel, son cours est à peu près du nord au sud. Elle arrose la ville de Boleslaw ou de Jung-Bunczel.

GLA.

GLABER (Radulphe) Religieux du monastére de Saint-Germain d'Auxerre, puis de Cluni, florissoit sous le régne des Rois Robert & Henri I, son fils. Il travailla à une Histoire qui contient ce qui s'est passé depuis environ l'an 980, jusqu'au tems auquel il vivoit, savoir l'an 1045. On lui attribue encore la Vie de saint Guillaume, Abbé de Saint-Bénigne de Dijon, & quelques autres Traitez. Sigebert est presque le seul des Anciens qui fasse mention de lui. * Bellarmin, *au Catal.* Baronius, *aux Annal.* Simler. Vossius.

GLABRIO (Acilius) Consul, l'an 844 de Rome & l'an 91 de J. C. sous l'Empereur Domitien. *Voyez* ACILIUS GLABRIO.

GLABRIO. *Cherchez* ACILIUS.

GLACIALE (Mer) *Cherchez* MER GLACIALE.

GLACIERES, ou montagnes de glace. *Voyez* GLETSCHER.

GLACTON, (Roger) Provincial des Augustins d'Angleterre, célébre par ses Ecrits, a laissé des Sermons, des Epitres, &c. & mourut vers l'an 1340.

GLADBACH. *Voyez* GLADBEEK.

* GLADBEEK, GLADBACH & GELADBACH, ville du Païs de Juliers, au nord de la ville de Juliers tirant vers l'ouest. Elle en est éloignée d'environ six lieues. On trouve dans cette ville une célébre Abbaïe de l'Ordre de S. Benoît, qui fut fondée par Balderic, Comte de Juliers. Elle fut pillée & détruite par les Huns en 954; mais elle fut rebâtie vint ans après par Géron, Archevêque de Cologne, & par les libéralitez de l'Empereur Othon II, à l'honneur de S. Vitus Martyr. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Tromsdorf. Bucelin, *Monast. Germ.*

GLADIATEURS, étoient des Esclaves, qui apprenoient à se battre à coups d'épée, ou de poignard, sous un Maître d'armes, qui les achetoit pour les instruire & pour s'en servir à divertir le peuple dans les Jeux publics, & qui les vendoit souvent à ceux qui faisoient des Jeux funébres. Il y avoit même des personnes libres, qui s'engageoient dans cette profession, pour gagner de l'argent. Le Maître des Gladiateurs leur faisoit faire serment de combattre jusqu'à la mort, sur peine de perdre la vie par le fer, ou à force de coups de fouet. Il n'étoit pas permis à ces Gladiateurs de se plaindre, ou de jetter quelque cri, lorsqu'ils se sentoient blessez; & ils étoient obligez de recevoir le coup mortel sans se défendre, quand on leur commandoit de souffrir la mort. Ordinairement le Prince & le peuple donnoit la vie à celui qui étoit blessé, lorsqu'il déclaroit qu'il étoit vaincu, en levant le doit, & en baissant les armes, & cette grace s'appelloit *missio*. Quelquefois néanmoins il n'y avoit aucune espérance de grace; mais l'Empereur Auguste défendit cette cruauté, & ordonna que la grace fût toujours accordée à celui qui la demandoit. On donnoit au Vainqueur une récompense en argent, ou une couronne de *lentisque*, dont les feuilles sont toujours vertes; ou une palme, entourée de branches de lentisque. Souvent on lui accordoit une exemption de combattre, en lui mettant à la main un fleuret de bois, ou un bâton d'escrime, qu'ils appelloient *rudis*. Quelquefois on l'affranchissoit, en lui donnant

nant un bonnet, qui étoit le signe de la liberté. Les Gladiateurs paroissant dans l'Amphithéatre, portoient toujours quelque marque qui les distinguoit des autres, comme des plumes de paon, & autres ornemens, qui se voyent de loin. Néron ne se contenta pas de voir sur l'aréne, des Gladiateurs esclaves, ou volontaires; il contraignit des Sénateurs & des Chevaliers Romains d'y combattre, pour se divertir par un nouveau spectacle, & pour assouvir sa cruauté d'une maniére qui ne pouvoit plaire qu'à ce monstre.

☞ L'origine de ces combats, est venue des anciens Asiatiques, qui croyoient faire un grand honneur à leurs parens morts, en répandant ainsi le sang des hommes par un plaisir cruel. Cette superstition fut si grande parmi les Troyens, que les femmes même se faisoient des incisions sur le corps pour en tirer du sang, dont elles arrosoient les sépulchres, ou le bûcher des morts. Junius Brutus fut le premier des Romains qui rendit à son pére ce devoir, l'an 490 de la fondation de Rome; & Tacite nous apprend que Tibére, pour honorer la mémoire de ses ayeuls, donna deux combats de Gladiateurs, l'un dans la grande place publique, & l'autre dans l'Amphithéatre.

D'abord il n'y avoit que les personnes de considération qui fissent réprésenter ces combats; dans la suite cela devint si commun que les personnes de basse extraction en firent réprésenter. L'usage de le stipuler dans les testamens, s'introduisit quelque tems après. Enfin le peuple étoit si accoutumé à cette cruelle cérémonie, qu'il la faisoit observer lorsque les parens du mort n'y avoient pas pourvu. Des funérailles & des Jeux publics cela passa jusques dans les repas & les festins particuliers.

Ceux qui firent profession de de cette brutale fureur, passérent toujours pour infames. Cela commença par des Esclaves qui voulurent bien se sacrifier pour donner un spectacle au Public. Il y eut depuis des personnes libres qui firent profession de ce métier; & les coupables condamnez à mort, aussi-bien que les captifs pris à la guerre furent condamnez à le faire. A l'égard des coupables, ils étoient exposez aux bêtes, quelquefois même liez à des poteaux. Quant aux Gladiateurs ordinaires, on choisissoit des hommes bien faits & vigoureux. On les instruisoit dans l'art de se bien battre, & on n'épargnoit rien pour leur conserver l'embonpoint & la vigueur, afin qu'ils fussent plus en état de contribuer au plaisir du peuple. Si l'on en croit Pline, on ne les nourrissoit que de pain d'orge, ce qui les a fait appeller par dérision *Hordearii*, & leur boisson étoit de l'eau, dans laquelle on mettoit de la cendre; ce qui est hors d'apparence. On partageoit ces Gladiateurs en plusieurs classes. On les appelloit *Secutores*, *Retiarii*, *Thraces*, *Myrmillones*, *Hoplomachi*, *Samnites*, *Essedarii*, *Andabatæ*, *Dimachari*, *Meridiani*, *Fiscales*, *Postulatitii*.

Les premiers avoient pour armes une épée, & une masse à bout plombé. Les seconds portoient un filet & une fuscine ou trident, dont ils tâchoient d'envelopper leur adversaire. Les troisiémes avoient une espéce de coutelas ou de cimeterre, & portoient le nom de leur païs. Les quatriémes furent appellez *Myrmillones* pour *Myrmidones*, qui étoient les Braves d'Achille, & que les Romains estimoient être Gaulois, ayant un poisson sur le haut de leur casque. Le Gladiateur Rétiaire, ou porte-filet lui crioit en le poursuivant, *non te peto, Galle, sed piscem peto.* Ce n'est pas à vous à qui j'en veux, ce n'est qu'au poisson; ou, je ne veux que vous embarrasser la tête dans mon filet. Les cinquiémes, *Hoplomachi*, étoient armez de toutes piéces, comme le porte le mot Grec. Les sixiémes reçurent ce nom en haine des Samnites, à la maniére desquels ces Gladiateurs étoient habillez. Les septiémes combattoient sur des chariots, ce qui les a fait appeller *Essedarii.* Les huitiémes combattoient à cheval, & les yeux bandez, & ont pris leur nom de cette façon de combattre. Les neuviémes se battoient tenant deux épées en main, & de là on les a appellez *Dimachari*, mot Grec qui veut dire, *combattans avec deux épées.* Les dixiémes étoient les restes des bêtes farouches ausquelles ils avoient été exposez, & que l'on engageoit à s'entretuer l'un l'autre pour divertir le peuple, aprés s'être échapez de la gueule des bêtes. Les onziémes prenoient leur nom de ce qu'ils étoient entretenus aux dépens du fisc public. Pour les douziémes, comme ils étoient les plus braves, & destinez aux plaisirs des Empereurs, le peuple les demandoit souvent pour combattre. Tous ces Gladiateurs s'efforçoient de tuer leur adversaire, ou de mourir de bonne grace, en défendant bien leur vie. Aprés s'être bien acquittez de leur devoir, ils obtenoient des Empereurs, & de ceux qui donnoient des Jeux, ou leur congé, ou leur liberté, ou quelque récompense considérable. Leur congé, qui n'étoit qu'une dispense de combattre & de servir, à moins qu'ils ne le fissent de leur bon gré, ou par complaisance, leur étoit accordé, & pour marque on leur donnoit une baguette qu'on appelloit *Rudis*, *rude donabantur.* On leur donnoit encore *pileatio*, qui étoit une espéce de chapeau en signe de la liberté qu'on leur accordoit. Ce furent les Ediles qui introduisirent ce cruel spectacle, & il est difficile d'en trouver l'usage dans les Jeux publics avant l'an 600 de la fondation de Rome. Les Préteurs se chargérent dans la suite d'avoir soin de ces Jeux. L'Empereur Claude en donna aussi l'inspection aux Questeurs. Des Questeurs ce droit passa aux Consuls, des Consuls aux Pontifes, & des Pontifes aux Empereurs. Ces derniers les faisoient réprésenter le jour de leur naissance, tous les cinq, dix, ou vint ans, dans les dédicaces des édifices publics, dans les triomphes & dans plusieurs occasions dont ils étoient absolument maîtres. Constantin abolit les Gladiateurs l'an 1067 de la fondation de Rome, & depuis lui les Empereurs Arcadius & Honorius. Enfin Théodoric, Roi des Ostrogoths, en Italie, abolit entiérement les combats des Gladiateurs, vers l'an 500 de J. C. * Rolin, *Antiq. Rom. l. 5. ch. 24.* Pitiscus, *Lexicon Antiquitatum.*

* GLAMFORDSBRIDGE, bourg d'Angleterre dans le Comté de Lincoln. Il est sur la rive droite de l'Axam, à peu prés au nord de Lincoln dont il est éloigné de six à sept lieues.

GLAMORGAN (Le Comté de) ou GLAMORGANSHIRE en Latin *Glamorgania*, *Morganucia*, province de la Principauté de Galles en Angleterre. Elle est bornée au Levant par le Comté de Monmouth; au nord par celui de Brecknock; au Couchant par celui de Caermarden; & au midi par le Canal de S. George ou de Bristol. Cette province peut avoir environ quinze lieues de longueur le long de la côte: sa largeur vers l'orient est de neuf lieues; mais vers l'occident elle se rétrécit si fort, qu'elle n'est quelquefois que de deux lieues. A la réserve des côtes, ce païs n'est que montagnes. Ses lieux principaux sont Cardiff, capitale du Comté, Landaff Evêché, les bourgs d'Aberavon, de Neath, de Swansey, &c. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GLAMS ou GLAMYS, ancien château de l'Ecosse méridionale dans le Comté d'Angus, à peu prés à l'ouest de Brechin, dont il est éloigné de prés de cinq lieues. Il appartient aux Comtes de Kinghorn en titre de Baronnie. Plusieurs Cartes lui donnent le nom de CLAMMIS. * Beeverell, *Délices d'Ecosse, p.* 1215.

GLAN (Jean-Baptiste du) connu sous le nom de *Joannes-Baptista à Glano*, étoit de Liége, & alla fort jeune à Rome, où il prit l'habit de Religieux parmi les Augustins. Son Général l'ayant envoyé à Paris, il fut jugé digne d'y enseigner, & d'être reçu Docteur dans l'Université de cette ville. Depuis, il fut élevé aux premiéres charges de son Ordre dans les Païs-Bas, où il mourut à Liége en 1613. Du Glan à composé divers Ouvrages, *Historia Pontificum Romanorum*; *Oeconomia Christiana*; *Europa sive de primarum Europæ Provinciarum viribus, ceremoniis & vestibus*; *De Officio Puellarum, libri duo, quorum prior informat eas quæ nuptiis destinantur, posterior eas quæ virginitati perpetuæ*; *Commentarii in Pentateuchum, Exodum, Libros Regum.* Il a aussi traduit d'Espagnol en François l'Histoire des Indes d'Antoine Gouvéa. * Curtius, *de Vir. Illust. Aug.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 451 *&* 452. Herréra, *in Alphab. Aug. &c.*

* GLAN, petite riviére de France dans le Bugey.

GLANDELEUR ou GLENDALACH, *Glendalacum*, a été autrefois une ville épiscopale d'Irlande, dans le Comté & sous la métropole de Dublin; mais aujourd'hui ce n'est qu'un bourg. Son Evêché est uni à l'Archevêché de Dublin dont il étoit suffragant. * Baudrand. Le Mire, *Geogr. Eccl.*

GLANDEVES, ville de France en Provence, prés du Var, avec Evêché suffragant de la métropolitaine d'Ambrun. C'est la *Glandeva*, *Glanata* ou *Glannatica* des Latins; & il en est fait mention dans la Notice des provinces, sous le nom de *Glandatæ* & *Glannatæ*. Robert Cénalis, & le Pére Moret & Robert, ont cru que Glandéves est le *Glanum* dont Pomponius Méla, Pline, Ptolomée, l'Itinéraire d'Antonin & les Tables de Peutinger font mention; mais de Savans Géographes, comme Mérula, refutent ce sentiment: outre que Ptolomée met ce *Glanum* entre les villes des Saliens, & que Glandéves est tout à fait dans les Alpes maritimes. Cette ville étoit autrefois Comté. Depuis environ cent ans, les débordemens continuels du fleuve du Var ont obligé les Habitans de s'établir ailleurs, & sur tout à Entrevaux, qui n'en est éloigné que d'un quart de lieue, & où l'on a transféré l'église cathédrale. Fraternus est le plus ancien Evêque dont nous ayons connoissance. Il souscrivit à l'Epître synodale des Evêques du Royaume au Pape saint Léon. Cette ville a donné son nom à la Maison de GLANDEVES, l'une des plus illustres de Provence. Il y a apparence que ceux de cette Maison ont rétabli dans le dixiéme siécle l'Evêché, qui avoit été ruïné par les Sarrazins. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Nostradamus & Bouche, *Histoire de Provence, l. 4. & suiv.* Scaliger. Papire Masson, &c.

GLANVILL (Joseph) naquit à Plimouth dans le Comté de Dévon en Angleterre. Il fut reçu dans le Collége d'Exceiter à Oxford en 1652, d'où quatre ans aprés il passa au Collége de Lincoln, dans lequel il prit ses degrez de Maître ès Arts. Aprés le rétablissement de Charles II, il entra dans les Ordres sacrez, fut fait Membre de la Société Royale; & en l'an 1666, présenté pour gouverner la grande église de Bath, aprés quoi il fut fait Chapelain ordinaire du Roi Charles II, & Chanoine de Worcester. C'étoit une personne, qui avoit des dons extraordinaires, beaucoup de mémoire & de pénétration, & un esprit philosophique. Il écrivoit d'ailleurs parfaitement bien; y ayant dans tous ses Discours beaucoup de netteté & beaucoup d'esprit. Il mourut à Bath, en 1680. Voici les Ouvrages qu'il a publiez, *sur la Vanité de dogmatiser*, où il prouve la briéveté & l'incertitude de nos connoissances, & ses causes, avec quelques Réflexions sur le Péripatétisme; *Lux Orientalis*, ou Recherche de l'opinion des Sages d'Orient sur la préexistence des ames, qui sert de clef pour pénétrer dans les grands mystéres de la Providence; *Scepsis Scientifica*, ou l'ignorance avouée servant de chemin à la Science, &c. Réponse aux objections du savant *Thomas Albius*, ou la défense de l'Auteur du Traité *sur la Vanité de dogmatiser*; quelques Réflexions Philosophiques sur l'existence des Sorciers, & du sortilége, dans une lettre à Robert Hunt Chevalier; La Vanité du Sadducéisme moderne, dans quelques Discours sur la sorcellerie; Rélation du fameux désordre de la Maison de M. Mumpesson; Réflexions sur la raillerie & sur l'Athéïsme; *Plus ultra*, ou les progrès ou l'avancement des Sciences, depuis le tems d'Aristote; Divers Sermons, dont l'un est sur le martyre de Charles I; la Charité universelle recommandée dans un Sermon prêché devant le Maire de Londres; Recommandation de raison & la défense de la raison dans les matiéres de Religion, contre l'incrédulité, le Scepticisme, & toutes sortes de fanatismes; *Philosophia pia*, où l'on fait voir le but pieux & religieux de la Philosophie expérimentale, dont la Société Royale fait profession; Réponse préliminaire à M. Henri Stubb, o l'on découvre la malignité, l'hyp-

crisie, & la fausseté de sa conduite, de ses prétentions & de ce qu'il a avancé dans ses Remarques sur le *Plus ultra*; Découverte plus étendue de l'esprit de M. Stubb; Réflexions & Discours de raison, pour convaincre & guérir l'esprit moqueur & l'incrédulité de ce siécle corrompu; Invitation sérieuse à la Communion; Un Essai sur l'Art de prêcher; *Sadduceismus triumphatus*, publié par le Docteur Henri More avec des additions. * *Athen. Oxoniens.*

GLAPHYRA, femme d'*Archélaüs*, Grand Prêtre de Bellone à Comane dans la Cappadoce, procura des Royaumes à ses deux fils par sa beauté. Elle florissoit en même tems que *Marc-Antoine*. Il y a des Historiens, qui ne disent pas formellement qu'elle se gouvernât mal; ils se contentent de le donner à penser, en rapportant ce que faisoit *Marc-Antoine* pour l'amour d'elle. Mais *Dion*, sans nulle sorte de ménagement, la traite de femme de mauvaise vie. Il est effectivement très-probable, vu l'humeur de Marc-Antoine, qu'il ne donnoit pas des Couronnes en considération de Glaphyra, pour la seule satisfaction d'obliger une belle femme, & qu'il prenoit d'elle tous les témoignages de reconnoissance, qu'un voluptueux est capable de souhaiter & de prescrire. Le bruit de cette galanterie vint jusques à Rome, & *Fulvie*, femme de Marc-Antoine, auroit bien voulu qu'*Auguste* la vengeât de l'infidélité de son Mari. Ses désirs étoient là-dessus si ardens, qu'elle menaçoit Auguste d'une déclaration de guerre, s'il ne la traitoit comme son Mari traitoit Glaphyra. Auguste méprisa cette menace, & aima mieux s'exposer à une guerre, que d'être galant de jouïssance chez Fulvie. C'est au moins ce qu'il voulut qu'on jugeât de lui; car il composa là-dessus une Epigramme fort sale, que *Martial* a insérée dans ses Poësies. On ne sait pas par quelle fatalité le mari de Glaphyra n'eut pas auprès de *César* le même support, que ses fils auprès de Marc-Antoine. Il étoit grand Prêtre de Bellone; c'étoit une dignité considérable. César la donna à un grand Seigneur nommé *Lycomède*. On ne sait où étoit alors Glaphyra, qui eût plaidé la cause de son mari devant César, & qui par ses charmes auroit sans doute gagné un homme aussi galant que ce Prince. * *Voyez* Bayle, *Dict. Critique*, les Auteurs qu'il cite, & ses Remarques.

GLAPHYRA, fille d'*Archélaüs*, Roi de Cappadoce, petite-fille de la précédente, & la plus belle Princesse de son tems, fut mariée en premiéres noces au Prince Alexandre fils d'Hérode & de Mariamne. Cette Princesse naturellement hautaine, en usoit très-fiérement avec les femmes & la sœur d'Hérode, & contribua beaucoup par ses discours vains & méprisans, à la disgrace du Prince son époux. Lorsqu'il eut été accusé d'avoir conspiré contre Hérode, elle fut interrogée avec lui, comme complice de son crime, qui ne consistoit pourtant que dans le dessein qu'ils avoient pris de se sauver en Cappadoce. Après la mort d'Alexandre, qu'Hérode sacrifia à ses soupçons, elle fut renvoyée à son pére Archélaüs, & laissa auprès d'Hérode ses deux fils, qui furent depuis élevez à la Cour de leur ayeul Archélaüs. Glaphyra, selon Joséphe, épousa en secondes noces Juba, Roi de Lybye: ce qui est manifestement faux, si on l'entend de Juba Roi de Mauritanie, qui vivoit encore après que Glaphyra se fut mariée à Archélaüs, autre fils d'Hérode: quoi que Joséphe dise positivement que Juba, deuxiéme époux de Glaphyra, étoit mort lorsqu'elle contracta un troisiéme engagement avec Archélaüs. Quoiqu'il en soit, elle épousa ce Prince qui la recherchoit, & fut cause qu'il chassa sa premiére femme appellée *Mariamne*, quoiqu'il l'eût depuis plusieurs années. Ces deux nouveaux mariez jouïrent peu de tems des plaisirs qu'ils se promettoient. Alexandre premier mari de Glaphyra lui apparut une nuit qu'elle étoit couchée avec Archélaüs, la reprit fort aigrement de son incontinence, lui reprocha d'avoir violé la foi qu'elle lui avoit donnée: il ajoûta qu'il ne la laisseroit pas longtems dans cette infamie, & que dans cinq jours il la retireroit à soi, ce qui arriva. * Joséphe, *Antiq. Judaïques*, *l.* 17. *ch.* 15. Bayle, *Dict. Crit.*

GLAPION (Jean) François, de la Ferté-Bernard, dans le Maine, entra parmi les Religieux de saint François, se distingua dans son Ordre, & y exerça les premiers emplois dans les Païs-Bas. Erasme, qui l'estimoit beaucoup & lui écrivoit souvent, fut depuis brouillé avec lui. Glapion fut Confesseur de l'Empereur Maximilien I, & l'on dit même qu'ayant été envoyé en Espagne, il y fut si considéré, qu'il fut nommé à l'Archevêché de Tolède; mais avant que d'être installé, il mourut à Valladolid en 1522. * Le Courvaisier, *Histoire des Evêques du Mans.* La Croix-du-Maine, *Biblioth. Françoise*, &c.

GLAREAN (Henri) *Voyez* LORIT.

GLARIS, en Latin *Glarona*, est le huitiéme parmi les Cantons Suisses. Il porte le nom de son bourg capital. Ses anciens Habitans étoient des Rhétiens & selon toutes les apparences aussi en partie des Romains, qui avoient leurs quartiers aux environs du Lac de Wallestadt. Ce Canton est environné de montagnes fort hautes & escarpées, de sorte que le païs n'est ouvert que du côté du Nord. Vers l'Est il touche Sargans; vers l'Occident il a pour confins les Cantons de Schwitz & d'Uri & vers le midi il a les Grisons. On ne sauroit presque dire au juste quelle est l'étendue de ce païs à cause des montagnes qui s'y trouvent. Mais la longueur de la vallée, qui va du sud au nord, est de quatre lieues de Suisse. Au dessus de Schwanden, cette vallée se divise en deux, dont l'une s'appelle la grande & l'autre la petite vallée. Ce Canton a plusieurs Lacs: outre celui de Wallestadt qui est sur ses frontiéres, on y voit les Lacs de Cloenthal & d'Ober-Blegi, l'Obersée, le Haselsée, &c. Les trois derniers se trouvent sur des montagnes. Les riviéres qui arrosent ce païs sont le *Sernft*, le *Canisch*, & la *Linth*. On y trouve aussi plusieurs bains, comme le Wihlerbad, le Niederbad, l'Urnerbad, le Luchsingerbad, le Mollisebad, le Mattlanerbad & les bains froids qui sont sur la montagne de Krauchthal. Comme cette contrée est assez froide, aussi bien que son terrain, il n'y croit point de vin & très-peu de blé: en échange, les montagnes & les vallées sont fort fertiles en pâturages pour les bestiaux, en quoi consiste presque tout le négoce des Habitans. Les *Schabziguer* ou les fromages verds, qui se font dans le Canton de Glaris, sont renommez par tout à cause de leur bonté & de leur vertu médicinale, que leur donne une certaine herbe qu'on y met & qui produit aussi la couleur verte de ces fromages. Chaque montagne du Canton est taxée pour la quantité de bœufs ou de vaches qu'on y peut entretenir, & ceux qui y en mettent davantage sont mis à une amende. Il y a de ces montagnes qui nourrissent jusques à 800 bêtes. On remarque encore çà & là dans ce païs certaines cavernes profondes, d'où il sort toûjours un peu de vent, qui sert à fondre la neige des environs. Tout le Canton de Glaris est divisé en 15 parties ou districts, dont chacun est obligé de faire & d'entretenir, à ses dépens, les ponts & les chemins qui s'y trouvent. L'endroit principal du Canton est *Glaris* qui est assez grand & bien bâti & qui a sa maison de ville, où le Landamman, la Justice & le Conseil s'assemblent. On y voit aussi un Hopital considérable. Les Habitans de tout le Canton sont les trois quarts Réformez & l'autre quart Catholique. Le païs, qu'occupent les Réformez est encore divisé en trois parties, la supérieure, la moyenne, ou celle du milieu, & l'inférieure. Les Chefs du Canton sont le *Landamman* & le Lieutenant, qui se tirent alternativement des deux Communions, avec cette différence que le Landamman Réformé demeure trois ans en Charge, & le Catholique deux ans. Lorsque le Landamman est Catholique le Lieutenant est Réformé; de même, lorsque les Réformez fournissent le Landamman, les Catholiques donnent le Lieutenant, qui préside dans les assemblées qui sont purement de sa Communion. Chaque Communion a aussi ses Capitaines, ses Thréforiers, ses Commissaires de guerre & ses Arsenaux, &c. Le pouvoir suprême est entre les mains de l'assemblée générale à laquelle assistent tous les hommes qui ont passé 16 ans. Le Landamman convoque ordinairement cette assemblé souveraine, pour le premier Dimanche du mois de mai. On y délibére sur toutes les affaires qui regardent le Canton en commun, comme la guerre, la paix, les alliances, les loix, les impôts, &c. & l'on y décide tout. Huit jours avant l'assemblée générale chaque Communion tient une assemblée particuliére; les Réformez la tiennent à *Schwanden* & les Catholiques sur un pré entre *Næfels* & *Netstall*. On y fait l'élection des charges qui sont à remplir dans les deux Communions. Après l'assemblée générale, *le Conseil du Canton* qui tient le premier rang, est composé de 62 Conseillers & des autres Officiers, comme Capitaines, Thréforiers, &c. Chacun des 15 districts du Canton fournit quatre Conseillers, mais le district de Glaris a le privilége d'en fournir six, ce qui fait le nombre de 62 Conseillers. Les Capitaines qui servent en France ou ailleurs, ont aussi la liberté d'assister à ce Conseil, lorsqu'ils sont au païs. Ce Conseil s'assemble à Glaris, toutes les fois que le Landamman trouve à propos de le convoquer. Les Conseillers de chaque Communion s'assemblent aussi auparavant. Les Criminels de chaque Communion sont jugez par ceux de leur Religion. Les armes du Canton sont un écu de gueulles, chargé de *S. Fridolin* en habit de Pélerin, marchant sur un gazon vert. Du tems de S. Félix & de S. Régule (*Voyez* l'article de FELIX & REGULE) le Canton de Glaris étoit une Province Rhétique sous un Gouverneur Romain. L'Empire Romain étant tombé en décadence en occident, les Rois de Franconie s'emparérent de ces contrées & ce fut sous eux que s'élevérent les Comtes & autres Seigneurs. La Légende de S. Fridolin fait mention de deux de ces Comtes, d'*Ursus* & de *Landolfe*, qui possédoient chacun la moitié du païs de Glaris; elle ajoûte qu'Ursus donna sa moitié, par son Testament, à S. Fridolin & que Landolfe ne voulut point reconnoitre ce testament. Après bien des miracles, si l'on en veut croire la Légende, S. Fridolin ne gagna pas seulement son procès, mais même Landolfe lui céda encore sa part, de sorte que S. Fridolin, de Pélerin qu'il étoit, devint tout d'un coup Seigneur de Glaris, qu'il assujettit ensuite à l'Abbaïe de Seckingen, qui s'en fit payer les dixmes & autres impôts. Les Habitans du païs de Glaris jouïrent néanmoins d'une grande liberté & d'un pouvoir considérable, & leurs assemblées générales avoient le pouvoir législatif, aussi-bien que celui de délibérer sur la guerre & sur la paix. L'Avocatie du païs de Glaris appartenoit alors aux Empereurs; mais les maniéres impérieuses d'Albert I, dégoûtérent tellement ceux de Glaris que plusieurs se retirérent dans le Canton de Schwitz en 1323, & y firent une alliance défensive avec ce Canton, pour trois ans; & en 1351, le Canton de Glaris fut reçu dans la Ligue éternelle des Suisses. Le Canton de Glaris envoye tous les trois ans un Baillif dans la Seigneurie de Werdenberg. Il envoye alternativement, avec les Cantons de Zurich & de Berne, des Baillifs dans le Comté de Baden & dans le Bailliage libre inférieur, & il partage le droit d'envoyer un Baillif dans le Bailliage libre supérieur avec les six anciens Cantons. Il envoye des Baillifs dans la Turgovie, dans le Rheinthal & à Sargans, avec les sept anciens Cantons, & avec les onze anciens il alterne pour les quatre Bailliages d'Italie. * Jean Henri Tschudy, *Chron. Glaronens.* Jean Simler, *Edit. novissima.* Stumpf, *l.* 6. *p.* 132 & *suiv.* Steiner, *p.* 198. *Dict. Allemand de Bâle.*

GLARIS est un beau & grand bourg qui donne son nom à tout le Canton. Il se trouve presque au milieu dans une jolie campagne au pié de montagnes fort hautes & escarpées. La Lint passe tout auprès, & contribue à la fertilité des campagnes voisines. C'est à Glaris que se tiennent tous les premiers dimanches de mai les assemblées générales du Canton, où l'on prête les fermens sur le livre du païs, & où tous les Habitans mâles dès l'âge de 16 ans sont obligez d'assister. Glaris est composé d'Habitans des deux Religions qui vivent paisiblement ensemble, & qui font leur service divin tour à tour dans une même Eglise. * *Etat & Délices de la Suisse*, *tome* 2. *p.* 471 & 472.

* GLASCARICK, village d'Irlande, dans le Comté de Wexford, près de la côte de la Mer d'Irlande, est au nord-nord-est de Wexford, dont il est éloigné d'environ cinq lieues.

GLASCO ou GLASCOW. *Voyez* GLASGOW.

GLASCON. Mot corrompu pour *Glaston* ou *Glastown*. *Voyez* GLASSEMBURY.

GLASER (Christophle) Apothicaire du Roi à Paris. Il a mis au jour un livre intitulé, *Traité de la Chymie enseignant par une briéve & facile methode toutes les plus necessaires préparations*, à Paris 1663. Il en donna peu après une seconde édition. Ce livre a été encore imprimé en 1672, peu après la mort de l'Auteur. * *Bibliotheque* du Richelet de 1728.

GLASER (Jean-Henri) Docteur & Professeur en Médecine à Bâle, où il naquit le sixiéme octobre 1629. Après avoir pris le degré de Maître ès Arts en 1648, il s'appliqua à la Médecine & alla pour cet effet à Heidelberg, & de là à Paris, à Sedan, à Lyon. Après son retour à Bâle, il se fit créer Docteur en 1661. En 1665, il fut fait Professeur en Grec; & en 1667, il obtint la Chaire d'Anatomie & de Botanique, qu'il remplit avec autant d'assiduité que de fruit, jusques à sa mort. En 1672, il fut Recteur de l'Université & dans la même année il fut député auprès de Jean Conrad, Evêque de Bâle. Il mourut en 1675, & laissa divers Ouvrages prêts à être mis sous la presse; mais on n'a publié jusques à présent que son *Tractatus de Cerebro*, quelques Dissertations; & *Oratio in obitum Hieronymi Bauhini*. * Franc. Pariz. de Papa, *Oratio in obitum Johannis Henrici Glaseri*. *Dictionnaire Allemand de Bâle*.

*GLASGOW, GLASKOW, GLASCOW, GLASCO ou GLASQUOW, ville de l'Ecosse méridionale dans la province de Clydesdale, avec Archevêché & Université. C'est la seconde ville du Royaume, située sur une colline, qui s'étend doucement sur le bord de la riviére de Clyd, qui y entretient le commerce parce qu'elle y est navigable. Les rues y sont grandes & belles, & les maisons sont de bois enduit de maçonnerie. Il y a de jolies places, de bons marchez, une église qui est très belle, & divers Colléges. Son terroir est si beau qu'on l'appelle *le Paradis de l'Ecosse*.

L'Université de Glasgow fut érigée par le Pape Nicolas V, dont la Bulle est datée du septiéme avant les Calendes de janvier, (c'est à dire, du 26 décembre) de l'an 1450. Il la donna pour satisfaire au desir de Jacques II, Roi d'Ecosse; mais ce fut le très révérend & très savant Docteur Guillaume Turnbull, Archevêque de Glasgow, qui fit les frais de sa fondation. Par la Bulle du Pape, cet Archevêque & ses successeurs furent établis Chanceliers de l'Université, avec le même pouvoir dont jouissent ceux de l'Academie de Bologne, ausquels on donne le titre de *Cancellarii Rectores*, & il accorda à l'Université le droit d'enseigner la Théologie, la Jurisprudence Civile & Canonique, les Arts Libéraux & les autres Sciences, avec tous les priviléges, libertez, honneurs, exemptions & immunitez dont le saint Siége avoit jusques là gratifié l'Université de Bologne. L'Archevêque Turnbull obtint pour celle de Glasgow, du Roi Jacques II, une Chartre datée de Sterling le 21 avril 1453, & munie du grand Sceau, par laquelle sa Majesté lui conféroit d'amples priviléges & immunitez. Il lui donna aussi lui même, du consentement du Doyen & du Chapitre, une autre Chartre sous leur Sceau particulier, en date du premier décembre 1453. Ces deux Chartres ont été dans la suite confirmées & amplifiées par les Rois & les Archevêques. L'Université de Glasgow fut d'abord composée de Membres pris du Clergé de la Cathédrale de cette ville, & de celui des églises voisines. De ce nombre furent M. Patrick Leith, premier Chancelier du diocése, & dans la suite Lord Chancelier d'Ecosse; M. David Cadzo ou Kago, premier Chantre de la Cathédrale, & premier Recteur de l'Université à laquelle il fit dans la suite de grands biens; Guillaume Elphinston, premier Doyen de la Faculté des Arts, puis Recteur de l'Université, lequel quelque tems après fut fait Evêque d'Aberdeen, & fonda l'Université de cette ville; L'Abbé de Kilkwinning, & plusieurs de ses Religieux, aussi bien que quantité d'autres de l'Abbaïe de Melross. L'Université de Glasgow fut, bientôt après sa fondation, dans un état florissant, & quantité de personnes de la premiére qualité en Ecosse y furent incorporées. Dans les Regitres de l'année 1457, on trouve parmi ses Membres *Andreas Stewart Subdecanus Glasguensis Frater illustrissimi Regis Scotorum Jacobi secundi*, & l'on apprend par le livre des Recteurs, & par celui de la Faculté des Arts, que cette Université ne commença à déchoir que peu d'années avant la Réformation. En 1560, la Religion Protestante ayant été établie en Ecosse par les loix du Royaume, plusieurs de ses Membres, qui étoient des Ecclésiastiques de la Religion Romaine, se retirérent en France ou dans d'autres païs. Leur retraite fit cesser les pensions, & pendant quelques années on négligea de faire les réparations nécessaires aux bâtimens de l'Université. C'est pourquoi la Reine Marie, par sa lettre d'érection de quelques Boursiers, adressée aux Seigneurs du Conseil, datée de Glasgow le 13 juillet 1563, accorde pour leur entretien certaines terres & annuitez appartenantes aux Fréres Prêcheurs de Glasgow, avec leur église & leurs domiciles; & sa Majesté ayant donné à la ville de Glasgow, toutes les terres, les maisons, les annuitez, &c. qui concernoient les chapelles, les Offrandes, & les Prébendes de Glasgow, cette ville par un acte du huitiéme janvier 1572, en fit présent au Collége, à la requête de M. André Hay, Recteur de l'église de Renfrew, & pour lors Recteur de l'Université. Le Roi Jacques VI, par sa Chartre, datée à Dalkeith le 13 juillet 1577, après avoir confirmé toutes les donations précédentes, donna à l'Université toutes les dixmes de Govan pour l'entretien du Principal, des Régens, des Boursiers & des serviteurs du Collége, qu'il fonda & établit dans l'Université; & cette Chartre fut peu de tems après ratifiée par le Parlement. Dans la suite, le Roi Jacques, de l'avis & du consentement des Etats, an-

nexa par un Acte du 28 juin 1617, aux revenus du Collége, les dixmes des deux paroisses de Kilbride & de Renfrew, reservant une pension suffisante pour les Ministres qui les desservoient. Depuis ce tems-là les revenus de l'Université furent considérablement augmentez, sur tout par le Roi Guillaume III, par la Reine Anne, & par le Roi George I. Ajoûtez à cela les biens provenus d'amortissement, & les donations qui lui ont été faites par le Révérend M. Zacharie Boyd, par Feue Madame la Duchesse d'Hamilton, par M. Guillaume Comte de Dundonald, par M. le Duc de Chandois, par le Révérend Docteur M. Daniel Williams, & par le présent Recteur M. Jean Orr de Barrowfield, Ecuyer. Par tous ces avantages, l'Université s'est vue en état de bâtir des salles & des appartemens convenables pour enseigner la Théologie, la Philosophie & les Langues, & des logemens pour les Maîtres & les Ecoliers. Tout cela est accompagné d'un beau jardin qui a plus de six acres d'étendue, & qui est environné d'une muraille de pierre de taille. La Bibliothéque publique a été fort augmentée par M. Orr, qui par une généreuse donation a fait une addition considérable aux revenus de sa fondation. En 1732, on a commencé à bâtir un appartement pour une nouvelle Bibliothéque, qui devra son établissement à la libéralité de M. le Duc de Chandois. Les principaux Officiers de l'Université sont le Chancelier M. Jacques Duc de Montrose, le Recteur & le Doyen de la Faculté. Ces deux derniers sont élus tous les ans. Les autres Membres sont le Principal qui est le premier Professeur en Théologie, & douze autres Professeurs. Lorsque le Roi Jacques VI en fit une nouvelle érection, il n'y avoit que le Principal & trois Professeurs en Philosophie & en Langues. Peu de tems après on y ajoûta un quatriéme Professeur, & bientôt après un autre en Théologie. Depuis, dans l'espace des 40 derniéres années, on a créé les Professeurs suivans, un en Mathématiques; un en Littérature & en Antiquitez Romaines; un en Langues Orientales; un en Droit; un en Médecine; un en Anatomie & en Botanique; & un en Histoire Ecclésiastique. Outre cela, il y a un Bibliothécaire, un Portier, un Bedeau, & environ trente Boursiers, & leurs appointemens leur sont payez des fonds établis par quelques Bienfaicteurs cy-dessus nommez & par d'autres. Ce Collége a le droit de présenter quatre Boursiers à Oxford en vertu d'une donation d'un grand revenu faite en faveur du Collége de Bailleul par Feu M. Jean Snell; & par l'extinction d'une rente viagére, il aura encore là à sa nomination deux ou trois places de Boursiers. Ce Collége peut se vanter d'avoir eu parmi ses Eléves Jean Major, & le célébre George Buchanan qui a rendu son nom immortel, & qui fut depuis l'un de ses Bienfaicteurs; & parmi ses Professeurs André Melvin, premier Principal, depuis que Jacques VI eut donné en sa faveur la Chartre de 1577; Jean Caméron; Robert Bodius de Trochoregia; Jean Strangius; Robert Bayleus ou Baylius; Gilbert Burnet Evêque de Salisbury dernier mort, & plusieurs autres assez connus dans la République des Lettres. La situation de Glasgow dans le voisinage de la muraille que les Romains avoient élevée depuis la riviére de Forth jusques à celle de Clyd, lui donne les moyens de faire une collection de pierres avec des Inscriptions Romaines, que l'on trouve de tems en tems, & que l'on conserve soigneusement. Elles portent presque toutes le nom de l'Empereur Adrien. On y voit aussi quelques pierres sépulchrales avec de grandes figures & des Inscriptions dans le stile des Anciens. Les revenus, tant pour l'entretien des Professeurs & des Boursiers que pour les réparations des édifices de l'Université montent à 1700 ou 1800 livres sterling, c'est à dire, aux environs de dix-huit à dix-neuf mille francs, argent de Hollande. Le nombre des Etudians est ordinairement de 250 à 300. * *Cet article a été fourni le 12 avril 1732, tel qu'on le donne ici.*

* GLASON, riviére d'Irlande, arrose la partie occidentale du Comté de Tipérary. * Beeverell, *Délices d'Irlande, p.* 1417.

GLASSEMBURY, GLASTENBURY, GLASTONBURY, anciennement *Glaston* ou *Glastown*, qui veut dire *ville de verre*, est une petite ville ou bourg avec marché au milieu du Comté de Sommerset, sur le Bruis, au sud-sud-ouest de Wells dont il est éloigné d'environ deux lieues. Il y avoit autrefois une Abbaïe fort célébre, qui fut détruite par le Roi Henri VIII. On dit que c'étoit le lieu où aborda Joseph d'Arimathie avec les compagnons de son exil, quand il fut chassé de la Judée sous l'empire de Néron; & qu'en l'année 50 depuis J. C. Avirargue, Roi des Bretons, lui permit de bâtir en cet endroit une chapelle au Dieu du Ciel. Gildas, Breton, Auteur Chrétien & surnommé *le docte*, à cause de sa science, l'a écrit ainsi il y a plus de douze cens ans, & toutes les Annales d'Angleterre le confirment; mais les plus savans Critiques de nos Modernes ont peine à convenir de ce fait destitué du secours des preuves. Lucius, Roi des Bretons, après avoir reçu le Batême, embellit ce lieu. Inas, Roi des Anglois occidentaux, qui rendit son Royaume tributaire au saint Siége en 740, y fit construire un magnique monastére, que les Rois d'Angleterre dotérent ensuite de grands revenus. Ils appellérent ce lieu *la premiere Terre des Saints*. C'étoit une retraite pour les Bretons Chrétiens, quand ils étoient harassez & persécutez par les Saxons Payens. Et selon le savant Stillingfleet, ce lieu étoit d'autant plus estimé, que le célébre Roi Breton Arthur y étoit enterré. On en trouva le corps fort avant dans la terre sous le régne de Henri II, avec une inscription Latine sur une croix de plomb, qui marquoit que le Roi Arthur étoit enterré dans cet endroit-là, dans l'isle d'Avalon. * *Diction. Anglois.* Sandére, *Hist. du Schisme d'Angleterre.*

GLASSIUS, (Salomon) naquit à Sondershausen le 20 mai 1593. Son pére fut *Balthasar Glasse*, Régistrateur auprès du Comte de Schwartzenbourg à Sondershausen & se retira enfin à Arnstatt pour y vivre tranquillement le reste de ses jours. Après qu'il eut été instruit, pendant quelque tems, par un Pré-

ce-

cepteur domestique, ses parens l'envoyérent dans l'Ecole d'Arnstatt & ensuite au Collége de Gotha. En 1612, il alla à Iéne muni d'une lettre de recommandation du Recteur Wilckius, à Wolfgang Heider, & s'y poussa pendant trois ans, dans la Philosophie. Comme il avoit fait dessein d'étudier le Droit, il entendit en même tems le Docteur Gryphiander. Mais dans la suite il passa à Wittenberg, s'appliqua à la Théologie & entendit les Leçons de Hutterus, de Balduinus, de Franzius & de Meinerus. On eut toutes les peines du monde à lui inspirer assez de courage pour prononcer un Sermon: enfin il le fit dans un village & d'une voix tremblante & timide. De retour à Iéne, il fut reçu à la table de Jean Gerhard à la recommandation du Comte de Schwartzenbourg. Il y demeura cinq ans, profitant toûjours des instructions & de la Bibliothéque de Gerhard. Il fut le premier entre 30 Maitres ès Arts qu'on créa dans le Jubilé de 1617. Deux ans après il eut le caractére d'Adjoint de la Faculté Philosophique, & enfin il prit aussi le degré de Docteur en Théologie, par ordre du Comte son Maître qui fit les frais de la promotion. Quelque tems après il fut nommé Professeur en Hébreu & en Grec à Iéne; & en 1625, il fut fait Surintendant à Sondershausen. Après la mort du célébre Gerhard à Iéne, on appella Glassius pour remplir sa chaire, mais il n'y demeura que deux ans, puisque le Duc Ernest lui offrit la Surintendance de Gotha. Il fut aussi Glossateur & Directeur de la Bible de Weimar. Malgré ses disputes avec les Weigéliens & les Stiféliens, quelques uns l'accusérent de Weigélianisme. Il s'étoit marié trois fois & mourut le 27 juillet 1656. Voici le catalogue de ses Ecrits, *Philologia Sacra*; *Onomatologia Messiæ prophetica*; *Christologia Davidica & Mosaica*; *Postilla prophetica*, &c. * Freher, *Theat. p.* 590. Witte, *Memor. Theol.* Zeumer, *Vitæ Theolog. Ien.*

GLASTENBURY, petite ville d'Angleterre. *Voyez* GLASSEMBURY.

GLASTON, GLASTOWN. *Voyez* GLASSEMBURY.

GLATZ ou GLADSCO, ville de Bohéme dans la Préfecture ou dans le Cercle de Glatz, capitale du Comté qui porte son nom, est située au confluent des riviéres de Neisse & de Stein vers les confins de la Silésie. C'est une ville bien fortifiée, & défendue par une bonne citadelle.

* GLAUBER (Jean Gotlief) né en 1656, n'avoit encore que quinze ans quand il accompagna son frére à Paris. Ce dernier qui partit pour Lyon, plaça son frére avant son départ chez un habile Peintre nommé Jean Knyf, natif de Harlem; mais ce jeune homme se voyant privé des instructions de son Maître qui avoit entrepris un long ouvrage chez un Seigneur de la campagne aux environs de Paris, prit le parti d'aller à Lyon trouver son frére dont il ne se sépara plus depuis jusques à son retour en Hollande. Alors il entra au service d'un Prince d'Allemagne pour lequel il peignit pendant quelque tems. Après cela il se rendit à Vienne, où il exerça ses talens pendant quelques années. Il quitta Vienne pour aller à Prague, d'où il se transporta à Breslau où il mourut 1703. Il excelloit sur tout à peindre des païsages & des ports de mer. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Schilderboek*.

GLAUCE', ou selon d'autres, CREUSE, fille de Créon, Roi de Corinthe. *Cherchez* CRE'USE.

GLAUCHA ou GLAUCHEN. *Voyez* GLAUKAW.

GLAUCIAS, Sculpteur de l'isle d'Egine. *Voyez la fin de l'article* de Glaucus de Caryste.

GLAUCIAS, Médecin d'Alexandre, finit par un fort tragique. *Voyez l'article d'*HE'PHESTION.

GLAUCUS, fils d'Hippolochus, & pére de Bellérophon, changea au siége de Troye ses armes d'or, avec celles de Dioméde, qui n'étoient que de cuivre. C'est d'où est venu le proverbe de *Glauci & Diomedis permutatio*, c'est à dire, c'est le troc de Glaucus & de Dioméde.

GLAUCUS, fils de Sisyphe, natif de Potnie, ville de Béotie. La Fable dit de lui, qu'ayant voulu empêcher que ses cavales ne fussent couvertes, afin qu'elles fussent légéres à la course, Vénus leur inspira une telle fureur, qu'elles le déchirérent: ce que Virgile exprime d'une maniére noble, *Georg. l.* 3. *v.* 266. &c.

> *Scilicet ante omnes furor est insignis equarum,*
> *Et mentem Venus ipsa dedit, quo tempore Glauci*
> *Potniades malis membra absumpsere quadrigæ.*

Voyez Strabon, *l.* 9. Paléphate rapporte l'explication de cette fable, en disant que Glaucus ayant fait trop de dépense pour nourrir quantité de cavales, fut réduit à mourir de faim. Il a donné occasion à ce proverbe, *Glaucus alter*, contre ceux qui se ruïnent pour entretenir des chevaux.

GLAUCUS, fils d'Hippolyte, duquel sont descendus les Rois Ioniens, dont plusieurs ont pris ce nom, & entre autres le fils de Minos, qui fut étouffé dans une tonne de miel, & ressuscité par Esculape. Paléphate dit que la Fable porte que ce fut par le moyen d'un dragon qu'il fut rappellé à la vie; mais que la vérité est que Glaucus étant tombé en pamoison, pour avoir trop mangé de miel, entre plusieurs Médecins, il n'y en eut qu'un, nommé Dracon, qui eut un spécifique qui le pût faire revenir. * Paléphate.

GLAUCUS de Caryste, ville de l'Isle d'Eubée, autrement de Négrepont, fils de Démyle, tiroit son origine d'un Dieu Marin nommé Glaucus, & s'adonna dans sa jeunesse à labourer la terre. Son pére ayant un jour éprouvé sa force en le voyant redresser le soc de sa charrue avec son poing, & le raccommoder aussi bien qu'il auroit fait avec un marteau, le mena aux Jeux Olympiques pour y combattre; mais comme il n'étoit pas bien expérimenté dans ces sortes d'exercices, il eut d'abord du desavantage. Démyle le voyant presque vaincu par le dernier qui le combattoit, lui cria tout haut de faire valoir cette force, dont il s'étoit servi à sa charrue. Cette voix l'excita si fort au combat, qu'il remporta la victoire sur son adversaire. Il fut ensuite deux fois victorieux dans les Jeux Pythiens, & huit fois dans les Néméens, & les Isthmiens: en mémoire de quoi on lui érigea une statue, faite par Glaucias de l'isle d'Egine, qui le réprésentoit en état de combattant & de Gladiateur, à cause qu'il avoit montré cet art avec succès, à ceux de son tems. Après sa mort les Carystiens l'enterrérent dans leur isle, qui fut ensuite appellée, de son nom, l'*Isle de Glaucus*. * Pausanias, *l.* 6.

GLAUCUS, natif de l'Isle de Scio, est celui qui trouva le moyen de souder le fer, comme Eusébe le remarque deux fois dans sa Chronique. On ne sait pas bien en quel tems il a vécu. C'est de ce Glaucus qu'est venu le mot *Glauci Ars*. * Eusébe, *in Chron. Num. MCCCXL.*

GLAUCUS le PONTIQUE, Pêcheur de la ville d'Anthédon, ayant un jour pris force poissons, & les ayant étendus sur le rivage, s'apperçut que ces poissons ayant touché à une certaine herbe qui étoit sur le sable, reprenoient une nouvelle vigueur, & ressautoient dans la mer. Il s'avisa de manger de cette herbe, & il se sentit aussi-tôt porté à se jetter dans la mer, où il se vit transformé en Triton, & admis au rang des Dieux Marins. C'est après cette avanture que les Latins ont dit en proverbe, *Glaucus comesa herba habitat in mari.* Pausanias appelle Glaucus, le Génie de la mer. Paléphate rapporte la chose autrement: il fait Glaucus Pêcheur & excellent Plongeur, lequel, pour se faire admirer comme une Divinité, se jettoit souvent à la vue de tout un peuple dans la mer du haut d'un rocher, & alloit reparoître plus loin; puis se déroboit tout à fait à la vue des hommes, *se retirant* dans quelque rivage écarté, d'où il revenoit à quelques jours de là, faisant accroire qu'il avoit conversé avec les Dieux Marins, dont il leur racontoit des choses extraordinaires; mais ayant enfin péri dans les eaux de la mer, le peuple se persuada aisément qu'il étoit devenu Dieu. On dit qu'il fut changé en poisson, d'autres en monstre marin; & quelques uns assurent, comme Philostrate, dans le tableau de Glaucus le Pontique, qu'il fut demi-homme & demi-poisson. Hygin raconte qu'il fut fort aimé de Circé, mais que la méprisant, il étoit devenu amoureux de Scylla. Circé devenue jalouse transforma Scylla en un monstre, ayant empoisonné les eaux où elle avoit accoutumé de se baigner; ainsi qu'Homére l'a décrit dans le douziéme livre de son Odyssée.

GLAUCUS de Rhégio, a été, suivant Diogéne Laërce, contemporain de Démocrite. On avoit autrefois sous son nom un livre des Poëtes; mais la plupart le croyent plutôt d'Antiphon, comme il est remarqué dans le livre de Plutarque des dix Rhéteurs. Le même Auteur en fait mention dans son livre de la Musique, où il lui donne le titre de *Poëte & de Musicien*. C'est ce livre qui est cité par Laërce, dans la Vie d'Empédocle. Il y rapporte quelque chose de cet Auteur touchant le Philosophe Empédocle. Harpocration, sous le nom de Musée, dit que Glaucus parle de Musée. * Du Pin, *Biblioth. Univ. des Historiens profanes, tome* 1.

GLAUCUS, Roi des Messéniens, troisiéme des Héraclides, succéda à Egyptus dans ce Royaume, pendant qu'Echestrate & Euriphon étoient Rois de Macédoine, c'est à dire, vers l'an mille avant J. C. Il eut pour successeur Isthmius. * Pausanias, *in Messeniacis*.

GLAUCUS, Médecin. *Voyez* GLAUCIAS.

GLAUCUS, riviére. *Voyez* ABASCIE.

* GLAUKAW, ville du Cercle de la Haute Saxe en Allemagne, sur la Mulde, au nord de Zwickaw, dont elle est éloignée d'une lieue & demie.

GLE. GLI. GLO. GLU. GLY.

* GLEAN, petite riviére d'Angleterre dans le Comté de Lincoln. Elle arrose Market-Deeping dans la partie méridionale du Comté, & se jette dans le Welland, sur les confins du Comté de Northampton.

GLEICHEN, Comte Allemand, fut pris dans un combat contre les Turcs & mené en Turquie, où il souffrit une longue & dure captivité. On le fit travailler à la terre, &c. Voici de quelle maniére on dit qu'il fut délivré. Il fut abordé un jour, & fort questionné par la fille du Roi son maître, pendant qu'elle prenoit le plaisir de la promenade. Sa bonne mine & son adresse à travailler plurent si fort à cette Princesse, qu'elle promit de le délivrer, & de le suivre, pourvu qu'il l'épousât. *J'ai une femme & des enfans*, répondit-il: *cela n'y fait rien*, repliqua-t'elle, *la coutume de Turquie est qu'un homme ait plusieurs femmes.* Le Comte ne fit point l'opiniâtre, il aquiesça à ces raisons, & engagea sa parole. La Princesse s'employa si promptement, & si adroitement à le tirer de captivité, qu'ils furent bientôt en état de s'embarquer. Ils arrivérent heureusement à Venise. Le Comte y trouva un de ses gens, qui rodoit par tout pour apprendre de ses nouvelles. Il sut de lui que sa femme & ses enfans se portoient bien, & tout aussi-tôt il courut à Rome; & après avoir narré ingénuement ce qu'il avoit fait, il obtint du Pape une permission solemnelle de garder ces deux épouses. Si la Cour de Rome, ajoute-t'on, se montra commode en cette occasion, la femme du Comte ne le fut pas moins; car elle fit beaucoup de caresses à la Dame Turque, qui étoit cause qu'elle recouvroit son cher mari; & conçut pour cette concubine une tendresse particuliére. La Princesse Turque répondit de trèsbonne grace à toutes ces honnêtetez. Elle fut stérile, & aima beaucoup les enfans, que l'autre femme faisoit à foison. On trouve encore à Erfurt un monument de cette prétendue histoire. Peut-être, si Rome en convenoit, pourroit-on l'opposer au double mariage du Landgrave de Hesse. Il y en a bien d'au-

tres de faits, qui ne sont pas plus véritables; & ce n'est pas sur des inscriptions, ou d'autres restes des tems barbares, que les habiles gens sont quelque fonds, quand il s'agit de choses aussi extraordinaires que celle qu'on vient de conter. * Hondorf, *Theatre Historique.* Bayle, *Dict. Crit.*

GLEICHEN, (le Comté de) petit païs du Cercle de la Haute Saxe en Allemagne. Il est dans la Thuringe, au couchant du territoire d'Erfurt. Ce païs a eu ses Comtes particuliers de la Maison de Schwartzbourg; mais après la mort du dernier Comte de Gleichen, arrivée l'an 1639, l'Archevêque de Mayence donna l'investiture des fiefs, dévolus à son église, au Comte d'Hoazfeld, & les Ducs de Saxe investirent du reste le Comte de Hohenloe. Ce qui, après de grandes contestations, est demeuré dans ce même état. Le château de Gleichen, qui est entre Erfurt & Gotha, donne le nom à ce Comté. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GLEMHAM, bourg d'Angleterre dans la province de Suffolk, près de la riviére d'Ore. * Beeverell, *Délices d'Anglet.*

GLEN, (Baudouin de) d'Arras, Chanoine Régulier de l'Ordre de saint Augustin sur la fin du XVI siécle, fut Abbé de Hennin-Liétard dans le diocése d'Arras en 1562, après la mort de son oncle François de Glen; & mourut au mois de décembre 1594. Divers Auteurs parlent avantageusement de sa piété & de son esprit. En 1584, il publia l'Histoire de l'Abbaïe de Hennin sous ce titre, *Chronicon, seu Historia Abbatum Cœnobii Henniacensis.* Il composa encore *Monarchia & series Regum Hispaniæ; Delineatio Belgicarum provinciarum, &c.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p. 98. & 99.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Gazey. Le Mire, &c.

* GLENCARN ou GLENCAIRN, bourg d'Ecosse avec château, dans le Comté de Nithesdale, sur le Kern. Il est au nord-nord-ouest de Dumfreys, dont il est éloigné d'environ cinq lieues. Glencarn a donné le nom de Comtes à des Seigneurs de la Maison de Cuningham. * Beeverell, *Délices d'Ecosse, p. 1096.*

* GLENDOR (Owen) ou GLENDOURDY, fit revolter le Païs de Galles en 1400. Cet homme, quoique d'une naissance peu distinguée, ne manquoit pas de qualitez propres pour exécuter une pareille entreprise. Pendant plusieurs années il conduisit son projet d'une telle maniére que durant ce tems-là il fut affranchir la nation de la servitude des Anglois. Un procès qu'il avoit perdu à Londres contre le Lord Gray son voisin, fut la premiére cause de son chagrin contre les Anglois. Il cabala parmi les Gallois, & les ayant trouvez assez disposez à suivre ses inspirations, il les porta sans beaucoup de peine à prendre la résolution de secouer le joug Anglois. Dès qu'il vit le Roi engagé dans la guerre d'Ecosse, il se mit en état d'exécuter ce qu'il avoit projetté, & fit en sorte que les Gallois renonçant d'un commun accord à l'obéïssance de la Couronne d'Angleterre, le reconnurent pour leur Souverain. Depuis ce tems-là il prit toujours le titre de Prince de Galles. Il eut beaucoup d'heureux succès contre les Anglois; mais à la fin la fortune lui tourna le dos. En 1411, le Roi Henri IV, à la sollicitation de son Parlement, publia une amnistie; mais Glendor en fut excepté. Les Gallois voyant ses affaires aller en décadence, l'avoient peu à peu abandonné. Il n'étoit pas même sans appréhension qu'ils n'attentassent à sa vie, ou qu'ils ne le livrassent au Roi. Cette crainte l'ayant obligé à se tenir caché, il passa le reste de sa vie en quelque endroit inconnu. Ainsi il n'est pas étrange qu'on ait ignoré le tems de sa mort. Il est pourtant certain qu'il vécut du moins jusques en 1417. * M. de Rapin Thoyras, *Hist. d'Angleterre, tome 3. l. 10. & 11.*

* GLENLUCE ou GLENLUS, bourg d'Ecosse avec une ancienne Abbaïe. Il est situé dans la province de Galloway, sur la rive gauche de la petite riviére de Lus, Luz ou Luys, qui donne son nom à la Baye de Glenlus.

* GLEROSE, ou GLEROLLES, château de Suisse dans le Païs de Vaud. Il est situé sur des rochers au bord du Lac Léman, & a été bâti par l'un des derniers Evêques de Lausanne. Il est au nord-ouest de Vevay, dont il est éloigné d'une bonne lieue. * *Etat & Délices des Suisse, tome. 2. p. 272.* édit. d'Amsterdam, 1730.

* GLETSCHER, ou les GLACIERES, Montagnes de Suisse dans le Grinderwald au Canton de Berne. Ce sont des montagnes de glace qui non seulement ne se fondent jamais, mais qui de plus vont toujours en croissant, à mesure qu'il tombe de nouvelle neige, tellement qu'elles s'étendent peu à peu au long & au large & ruïnent le païs qui les environne. Ces montagnes de glace sont la plupart d'une profondeur immense, & il arrive quelquefois qu'elles se fendent de haut en bas; ce qui se fait avec un bruit si horrible qu'il semble que toute la montagne va sauter en piéces. Ces fentes sont plus ou moins larges & profondes. Il s'en fait de deux ou trois & de cinq piez de large, & de trois ou quatre cens aunes de profondeur. Si un homme y tombe, il est perdu, ou du moins il y en a bien peu qui en réchappent. C'est une chose remarquable que les eaux qui coulent des *Gletschers*, sont les meilleures & les plus saines que l'on puisse boire. On peut les boire sans danger, soit à jeun, soit après avoir mangé, & même elles ont une vertu balsamique pour délasser & pour fortifier. Les Habitans des Alpes ne sont même point d'autre reméde dans les diarrhées, dans les dyssenteries & dans les fiévres, que de boire de cette eau de Gletscher. On prétend qu'elle est bonne pour le mal de dents. * *Etat & Délices de Suisse, tome 1. p. 31. & suiv. p. 43.*

GLICAS ou GLYCAS, (Michel) Historien Grec, étoit de Sicile, & vivoit dans le XIII siécle, vers l'an 1250. Il écrivit des Annales en quatre parties, Ouvrage mêlé d'Histoire, de Physique, & de Théologie. Dans la premiére partie il traite de l'Ouvrage des six jours de la création; dans la seconde, de ce qui s'est passé depuis le commencement du monde, jusqu'à J. C.; la troisiéme finit à Constantin *le Grand*; & la quatriéme contient ce qui s'est fait depuis cet Empereur jusques à Alexis Comnéne, qui mourut l'an 1118. Leunclavius y ajoûta depuis une cinquiéme partie, qui conduit jusques à la prise de Constantinople. * Vossius, *l. 1. de Hist. Græc.*

GLICERA. *Voyez* GLYCERA.

GLICERIUS. *Voyez* GLYCERIUS.

GLICINERO. *Cherchez* AQUADOLCE.

GLIELMO, (Antonio) Prêtre de l'Oratoire de Naples, mort en 1644, âgé de 48 ans. C'étoit un bon Prédicateur. Il a composé quelques Ouvrages en prose & en vers. *Voyez* son éloge parmi ceux des Gens de Lettres de Lorenzo Crasso.

GLINSKI (Michel). *Voyez* LINSKI.

GLISCENTI, (Fabio) Philosophe & Médecin, natif de Vestone, petit village près de Bresce, composa divers Ouvrages en Latin & en Italien. Il mourut à Venise vers l'an 1620. * *Theat. d'Huom. Letter.*

GLISKOVATZ, ville de la Turquie en Europe, est dans la Servie, environ à douze lieues de Novibazar, du côté du Couchant, & sur la riviére de Véternitza, qui se décharge peu après dans celle de Lépanar. * Maty, *Dict. Geogr.*

GLISSON (François) Médecin de Cambridge, publia à Londres en 1654, l'Anatomie du foye; & en 1672, un Traité de la Nature de la substance, où de la Vie de la nature. Il y a aussi un petit Ouvrage de lui publié en 1671, *De Rachitide, sive morbo puerili.* * Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

GLOCESTER (Le Comté de) ou GLOCESTERSHIRE, est une province d'Angleterre qui faisoit partie de l'ancien Royaume de Mercie. Il est borné au nord par les Comtez de Worcester & de Warwik, à l'orient par les Comtez d'Oxford & de Wilt, au midi par les Comtez de Wilt & de Sommerset, & à l'occident par les Comtez de Monmouth & de Hereford. Il a environ vint lieues du nord au sud, & près de quinze dans sa plus grande largeur. Sa ville capitale est Glocester. Les autres lieux principaux sont Tewkesbury, Barkley, Cirencester, &c. Cette province est recommandable par sa fertilité en grains & en pâturages, par ses laines, & par de bonnes mines de fer. La Saverne la traverse du nord-nord-est au sud-sud-ouest.

GLOCESTER, ville capitale du Comté de Glocester en Angleterre, est située sur la pente douce d'une colline au bord d'un des bras de la Saverne qui se partage en deux un peu au dessus de Glocester & forme l'isle d'Alney. Elle est fermée de murailles de toutes parts, excepté du côté de la riviére, où une muraille n'est pas nécessaire. Elle est médiocrement grande & bien bâtie. Les maisons & les rues y sont belles, & la Saverne y rend le commerce *florissant.* Cette ville a été autrefois une Colonie Romaine, comme il paroit par un marbre ancien. Henri III, Roi d'Angleterre y fonda le siége d'un Evêché. * Beeverell, *Del. d'Angl. p. 599. & 600.* Camden. Goodwin, &c.

GLOCHER. *Voyez* CLOGHER.

GLOGAU, Duché d'Allemagne dans la Silésie, le long de l'Oder qui le traverse dans toute sa longueur, du sud-est au nord-ouest, & ensuite du sud au nord. Il est borné au nord par le Duché de Crossen, à l'orient par la Pologne, & par le Duché de Wolaw, au midi par le Duché de Lignitz & à l'occident par celui de Sagan. Glogaw en est la capitale. Il a près de quinze lieues du nord au sud & presque autant dans sa plus grande largeur, qui d'ailleurs est assez inégale.

GLOGAU, qu'on appelle en Allemand *Gros Glogaw,* c'est à dire, *le grand Glogaw,* est la ville capitale du Duché ou de la Principauté de Glogau. Elle est située sur la rive gauche de l'Oder. Elle est fortifiée tres réguliérement.

GLOGAU, autrement *le petit Glogau,* ville de Silésie en Allemagne dans la Principauté d'Oppelen. Elle est au sud d'Oppelen tirant vers l'ouest, & elle en est éloignée de six à sept lieues.

GLOMAQES, c'étoit anciennement des peuples d'Allemagne. Leur païs qu'on appelloit *Delemania,* étoit le même que la Misnie d'aujourd'hui. * Maty, *Dict. Geogr.*

GLORIERI, (César) Sécretaire de divers Papes, a vécu dans le XVI siécle. Il étoit parent de JEAN Glorieri auquel sa doctrine aquit beaucoup de réputation, & pére d'ALEXANDRE Glorieri, Clerc de la Chambre sous Sixte V. Janus Nicius Erythræus parle de lui, & de ceux de sa famille, *Pinac. III. Imag. Illust. c. 14.*

GLORIOSO, (Jean-Camillo) Philosophe & Mathématicien, né à Naples en 1572, s'aquit beaucoup de réputation par son savoir, & principalement dans les Universitez où il enseigna, comme à Padoue. Il mourut le huitiéme janvier 1643. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Exercitationes Mathematicæ; Dissertatio Astronomica; Physica; De Cometis, &c.* * Jacques-Philippe Tomasini, *in Elog. Doct. partie 2.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. partie 2.*

* GLOS ou GLOZ *la Firiere,* bourg de France en Normandie dans le diocése d'Evreux, au païs d'Ouche. Il est à l'ouest de la ville d'Evreux, tirant vers le sud, & en est éloigné d'environ neuf lieues.

GLOSINGA. *Voyez* HERIBERT.

GLOSS, Cardinal. *Cherchez* CLESIUS.

GLOSSINE, ou GLOSINDE, (en Latin *Chlodesendis*) Abbesse de Metz dans le VIII siécle, fille du Duc Wintron, l'un des principaux Seigneurs d'Austrasie, avoit été promise en mariage à un Seigneur nommé Obolénus; mais ce mariage ayant été rompu, elle se consacra à Dieu, prit le voile, & se retira à Tréves auprès de sa tante Rotilde, & établit ensuite à Metz une Communauté de filles, qu'elle gouverna pendant plusieurs années. Elle mourut vers l'an 780. * Jean Gorze, *in Vita apud Mabill.*

Mabill. ſecul. II. Benedict. Le Cointe, *Annal. anno* 749. Bulteau, *Hiſt. des Monaſt. d'Occident. l.* 3. Baillet, *Vies des Saints*, 25 *juin*.

GLOZ. *Voyez* GLOS.

GLUCKSTADT, petite ville au Roi de Danemarck dans le Holſtein. Elle eſt ſituée ſur la rive droite de l'Elbe, dans l'endroit où ce fleuve reçoit une petite riviére dite *Rois*. Chriſtian IV, Roi de Danemarck, fortifia cette place en 1629. * Sanſon.

GLUCKSBOURG, ou LUCKSBOURG, petite ville avec un château. Elle eſt dans le Duché de Sleeswick, dans le Sud-Jutland, à deux lieues de Flensbourg, du côté du Levant, & eſt capitale d'un petit païs, qui appartient aux Ducs de Holſtein-Glucksbourg. *Voyez* HOLSTEIN. * Maty, *Dict. Geogr.*

GLUEL, (Jean) Religieux de l'Ordre des Carmes, natif d'Aix-la-Chapelle, fut Prieur du monaſtére de Cologne, où il mourut en 1399. Il compoſa une Hiſtoire de ſon Ordre; des Sermons, &c. * Trithéme. Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 507. Lucius, &c.

GLURENS, bourg du Comté de Tirol, en Allemagne. Il eſt ſur l'Adige, vers ſa ſource entre Bolzano & Coire, à onze lieues de la premiére, & à dix-huit de la derniére. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GLURINEN, *Glurina*, village de Suiſſe dans le Haut Valais, au département de Goms, eſt un de ceux qui formoient anciennement une Seigneurie qui portoit le nom de Comté de Granjols. * *Etat & Délices de Suiſſe*, *tome* 4. *p.* 173.

GLUSIANO, ou GLUSIAN-CASATE, Cardinal, natif de Milan, s'avança à la Cour de Rome par ſa doctrine & par ſon mérite. Le Pape Nicolas III l'employa aſſez ſouvent dans des affaires importantes, & Martin II le fit Cardinal en 1281. Clusiano mourut le huitiéme avril 1287. Le Cardinal Jacques Colonna ſon ami, lui fit dreſſer un tombeau dans l'égliſe de Latran, qu'on voit encore avec ſon Epitaphe. * Onuphre. Ciaconius. Aubéry, &c.

GLUTIGNY (Renaud) *Voyez* CLUTIN.

GLYCAS. *Voyez* GLICAS.

GLYCE'RA ou GLYCE'RIA. *Voyez* l'article de PAUSIAS.

GLYCERIUS, (Flavius) étoit un homme de qualité qui avoit eu quelques emplois conſidérables. Il ſe fit couronner à Ravenne le cinquiéme mars de l'an 473, après un interrégne de quatre mois & quatorze jours, depuis la mort d'Olybrius. Environ quinze mois après ce couronnement, Julius Népos le dépoſa au port de Rome, près de l'embouchure du Tibre, & là il fut ſacré Evêque de Salone en Dalmatie, où il vécut juſques en l'année 480. * Caſſiodore & le Comte Marcellin, *en la Chron.* Evagre, *l.* 4. *c.* 1. Jornandès, *de Rebus Geth.*

GLYCYNE'RO. *Voyez* AQUADOLCE.

* GLYS, joli petit bourg du Valais en Suiſſe, ſur la rive gauche du Rhône. Il eſt à l'eſt de Sion, dont il eſt éloigné d'environ neuf lieues.

GMU. GNA. GNE. GNI. GNO. GNU.

GMUND. *Voyez* GEMUND.

* GNADENTHAL, nom Allemand, qui veut dire en François *Val-de Grace*, eſt un beau couvent de Bénédictins de Suiſſe dans les Provinces Libres, ſur la rive gauche de la riviére de Ruſſ, entre Bremgarten & Mellingen, fondé en 1371.

GNAPHÆUS ou GNAPHE'E. *Voyez* FOULON (Pierre le)

GNAPHÆUS ou GNAPHE'E (Guillaume) *Voyez* GNAPHE'E.

GNAPHE'E, (Guillaume) Recteur du Collége de la Haye fut mis en priſon avec pluſieurs autres en 1524, par les Catholiques Romains, pour cauſe de Religion. Comme il avoit été empriſonné ſans aucun examen, on l'élargit au bout de trois mois, à condition qu'il donneroit caution de ne pas ſortir de la Haye de deux ans. Il fut empriſonné une ſeconde fois dans un Monaſtére & obligé à faire pénitence au pain & à l'eau, pendant trois mois, parce, diſoit-on, qu'il avoit tourné en ridicule la vie monaſtique dans un petit Ouvrage qu'il avoit compoſé pour conſoler une veuve. Quelque tems après, Gnaphée réfléchiſſant ſur le grand nombre de veuves & d'orphelins qui étoient le fruit des perſécutions dans le Païs-Bas & de la guerre des Païſans en Allemagne, fit un livre intitulé *Miroir conſolant pour les Malades, ou, Dialogue entre Theophile, Tobie & Lazare.* Cet Ouvrage publié à ſon inſçu fut très préjudiciable à l'Egliſe Romaine. On le réimprima pluſieurs fois en peu de tems, & l'un des Imprimeurs fut condamné à la mort. Gnaphée fut obligé d'abandonner ſa patrie. Il s'éleva même une nouvelle tempête contre lui, d'abord après qu'il eut quitté la Haye. On trouva chez lui en carême une ſauciſſe dans un pot où l'on faiſoit cuire des pois. Elle y avoit été miſe par une femme groſſe qui en avoit envie. Cette affaire occupa les Juges pendant deux jours. On appella les Médecins & on leur demanda *s'il étoit poſſible qu'une femme groſſe eût envie de manger de la viande en carême.* Après avoir agité cette queſtion, les Juges prononcérent la ſentence qui portoit, qu'on prendroit Gnaphée mort ou vif, par tout où on le trouveroit. Mais il étoit alors aſſez loin de la Haye. * Brandt, *Hiſt. de la Réformation, &c. tome* 1. *p.* 26, *&c.*

Cet article ſe trouve déja ſous le mot de FULLONIUS, mais en abbrégé, & ſans quelques circonſtances dont il eſt fait ici mention.

GNE'PHACHTHE, ou GNEPHACTE, Roi d'Egypte, & pére de Bocchoris, étant paſſé avec ſon armée dans l'Arabie, où les vivres lui manquérent en paſſant les déſerts, fut contraint de manger ce qu'il rencontra chez les pauvres Habitans de ce païs. Il prit ces viandes groſſiéres avec tant de plaiſir, qu'il réſolut de ſe contenter à l'avenir d'une ſemblable nourriture & fit mille imprécations contre Ménès le premier Roi d'Egypte, qui avoit introduit parmi les Egyptiens, le luxe & la bonne chére. Afin de rendre odieuſe la mémoire de ce Prince, il fit graver ces malédictions ſur une colomne, qu'il plaça à Thébes dans le temple de Jupiter *Ammon*, donnant en même tems un illuſtre exemple de frugalité aux Princes ſes ſucceſſeurs, l'an du monde 3264, & 771 avant J. C. * Plutarque, *de Iſide.* Diodore, *Hiſtor. l.* 1.

GNESNE, ville Archiépiſcopale & Primatie de toute la Pologne, eſt ſituée dans le Palatinat de Kaliſh en Baſſe Pologne, entre Poſnanie & Thorn. Les Auteurs Latins l'ont nommée *Gneſna* & *Limiſaleum*. Aujourd'hui cette ville n'eſt conſidérable, que pour être la demeure du Primat du Royaume, qui a toujours beaucoup de part dans toutes les affaires de l'Etat. C'étoit autrefois la capitale du Royaume. On prétend que Léchus, premier Prince du païs, la fit bâtir; & la tradition porte, que ce Prince lui donna le nom de *Gneſne*, à cauſe d'un nid d'aigle, qu'il trouva dans ſes fondemens; parce qu'en Langue Polonoiſe *Gnyazd* ſignifie un *nid d'aigle*. L'égliſe métropolitaine de ſaint Albert y eſt enrichie de diverſes Reliques. Cette ville fut preſque toute brûlée en 1613. L'Archevêque de Gneſne eſt Primat du Royaume, & Legat né du ſaint Siége dans la Pologne. Il eſt Régent du Royaume après la mort du Roi, & donne même audience aux Ambaſſadeurs, ſi ce n'eſt au tems de l'élection. C'eſt lui qui doit convoquer le Sénat, qui fixe le jour de l'aſſemblée pour la même élection, qui propoſe les choſes ſur leſquelles on doit délibérer, qui couronne les Rois & les Reines, & qui fait leurs funérailles. Les Etats voulurent retrancher quelque choſe de ſon pouvoir dans l'interrégne, lorſque le Roi Sigiſmond III alla en Suéde l'an 1594; mais Sigiſmond Karnkowiski, qui poſſédoit alors cette dignité, s'oppoſa généreuſement à ce deſſein. Les Archevêques de Gneſne portent la qualité de premiers Princes, & ne veulent pas même céder aux Cardinaux. L'Hiſtoire de Pologne en fournit divers exemples, comme en 1451, Nicolas Oporow, Archevêque de Gneſne, diſputa la préſéance au Cardinal Sbignée d'Oleſniki, Miniſtre d'Etat dans la Diéte de Pétrichovie; & on leur donna ſéance alternative. L'Archevêque de Gneſne a encore une autorité très-grande: il eſt défendu de tirer l'épée devant lui, & de dire aucune parole indécente en ſa préſence: il ne viſite perſonne, pas même les Ambaſſadeurs des têtes couronnées, quoiqu'ils l'ayent viſité, excepté le Nonce du Pape, chez lequel il va une fois ſeulement. Lorſqu'il ſe rend chez le Roi, ſon Maréchal qui eſt Sénateur Caſtelan du Royaume, marche à cheval devant ſon carroſſe, le Bâton de Maréchal levé, qu'il ne baiſſe que devant le Roi: S. M. le fait recevoir au bas de l'eſcalier par le Chambellan de la Couronne & par les principaux Officiers de ſa Cour, & ce Prince va au devant de lui juſques dans l'antichambre. * Cromer, *Hiſt. Polon.* Starovolſcius, *Deſcr. Polon.* De Thou, *Hiſt. l.* 56. Jordan, *Voyages Hiſtoriques*, *tome* 8.

CONCILES DE GNESNE.

Les anciens Prélats de Gneſne avoient célébré divers Conciles, dont le Pape Martin V approuva les Décrets l'an 1417, qui fut le premier de ſon Pontificat. Depuis, les Evêques en ont encore tenu divers dans le XVI ſiécle & dans le XVII, & bien que ces Synodes n'ayent pas toujours été aſſemblez dans la ville de Gneſne, ils l'ont pourtant été dans le diocéſe ou le reſſort de la métropole.

GNIDE. *Cherchez* CNIDE.

GNIEZEN. *Voyez* GNESNE.

GNIEW, qu'on nomme auſſi *Meawe* ou *Mewe*, bourg de la Pruſſe royale, ſitué à l'embouchure du Fers dans la Viſtule, à cinq ou ſix lieues au deſſus de la ville de Marienbourg. * Maty, *Dict. Geogr.* *Voyez* ME'VE.

GNIOSA. *Voyez* LISTO.

GNIPHON, (Marc-Antoine) célébre Grammairien, étoit Gaulois de nation. Il étoit également verſé dans les Lettres Grecques & Latines, d'un eſprit vif, & d'une mémoire prodigieuſe. Il fit ſes premiéres leçons à Rome dans le Palais de Jules-Céſar, qui étoit encore très-jeune dans ce tems-là. Depuis il enſeigna la Rhétorique dans ſa maiſon, où les plus grands perſonnages, ſoit pour l'eſprit, ſoit pour la qualité, ſe faiſoient honneur de le venir entendre. Cicéron lui même, déja grand Orateur, quoique Préteur & chargé d'affaires, ne laiſſoit pas de lui rendre ſes aſſiduitez. Il ſe trouvoit tant de monde à ſes déclamations, qu'il étoit obligé de les faire dans quelque place publique, n'y ayant point de ſalle capable de contenir tant d'Auditeurs. Suétone, qui lui donne place parmi ſes illuſtres Grammairiens, remarque que ſon deſintéreſſement étoit ſi grand, qu'il ne prenoit aucune rétribution de ſes Ecoliers; mais il ajoûte, que les Ecoliers auſſi généreux que le Maître, reconnoiſſoient ordinairement par des préſens conſidérables, mais volontaires, les leçons d'éloquence qu'il leur avoit données. * Suétone, *de Illuſt. Grammat.*

* GNOIEN, petite ville du Duché de Meckelbourg en Allemagne, vers les frontiéres de Poméranie, à l'eſt-ſud-eſt de Roſtok dont elle eſt éloignée de près de dix lieues.

GNOMONIQUE, ou HORLOGIOGRAPHIE, fait une partie des Mathématiques: c'eſt la ſcience de faire des cadrans au ſoleil. Elle eſt ainſi nommée du mot Grec *γνώμων*, qui ſignifie, *ce qui fait connoître*, parce que le *gnomon* eſt un ſtile ou une aiguille qui fait connoître par ſon ombre les heures, la hauteur du ſoleil, & les ſignes dans leſquels il eſt: ou pour parler plus exactement, elle enſeigne à trouver la juſte proportion de toutes ſortes de cadrans au ſoleil, & à la lune, & pour connoître les heures par le moyen des ombres. Diogéne Laërce,

ce, dans la Vie d'Anaximandre, & Aulu-Gelle, *l. 1. c. 9*, rapportent que c'est à ce Philosophe qu'est due l'invention des cadrans au soleil, & qu'il en fit un à Lacédémone vers la LVIII Olympiade. D'autres disent que cette invention est due à Anaximene Milésien. *Consultez* Saumaise sur Solin, *p.* 632. *& suiv.* où il montre que la Gnomonique avec l'Astrologie est venue de Babylone en Gréce, vers la cinquantiéme Olympiade. Il n'est pas aisé de bien marquer le tems auquel l'horologie, ou la connoissance des heures a commencé à Rome. Pline dit que quatre cens sept ans s'étoient écoulez depuis que Marcus Valérius avoit posé une horloge dans la grande place à Rome. Les Grecs n'en ont pas eu l'usage longtems avant le tems d'Alexandre *le Grand.* Clavius a fait un livre *in folio* de la *Gnomonique*, qui comprend tout ce que l'on peut savoir sur les cadrans. M. de la Hire a fait un Traité de la Gnomonique. On a aussi écrit de la Gnomonique spéculaire ou réflexe, qui enseigne l'Art de faire des cadrans, qui marquent l'heure par la réflexion de la lumiére sur toutes sortes de surfaces.

GNOSIMAQUES, Hérétiques, ennemis de la science, qui desapprouvoient l'empressement qu'on a pour l'aquérir. Ils s'imaginoient que les belles connoissances sont inutiles à ceux, à qui Dieu ne demande que de bonnes actions. Ces dogmes si déraisonnables eurent des Sectateurs dans le VII siécle. * Saint Jean de Damas, & Sandére, *V. Gnosim.* Gautier, *en la Chron. VII siécle*, *c.* 2.

GNOSSUS, étoit anciennement une des plus célébres villes de l'isle de Créte, fameuse par la Fable de Minos & du Minotaure. Ce n'est aujourd'hui qu'un petit village nommé *Ginosa.*

GNOSTIQUES, c'est à dire, *savans* ou *connoissans*, Hérétiques descendus des Nicolaïtes, se divisérent en diverses Sectes, & furent nommez en Egypte, *Phibionites*, *Stratiotiques*, *Levitiques* & *Borborites*. Ils croyoient qu'il y a deux principes, l'un bon, principe des bonnes choses; & l'autre méchant, auteur des mauvaises. Ils s'imaginoient que l'ame est de la substance de Dieu; & niant la Divinité de J. C. par l'union hypostatique, ils disoient seulement que Dieu avoit habité en lui. Ils soutenoient, que les plus illégitimes voluptez du corps étoient permises, & que l'on pouvoit manger des viandes offertes aux idoles. Les lieux où ils s'assembloient pendant la nuit, étoient profanez par toutes sortes de crimes & de saletez; & quand quelque femme en sortoit enceinte, ils tiroient le fruit de son sein, & l'ayant pilé dans un mortier, ils participoient tous à ce barbare festin, qui passoit chez eux pour un acte de la plus sainte Religion. S. Epiphane parlant de ces misérables, en décrit les ordures qu'on ne peut lire sans horreur; & que nous n'oserions rapporter dans un Ouvrage écrit en Langue vulgaire. Sous le Pontificat du Pape Anicet, c'est à dire, environ l'an 167, le Démon introduisit cette Secte dans Rome, par les artifices d'une femme qui en faisoit profession. Elle avoit nom Marcelline, & se servit de sa beauté & de son esprit, pour séduire plusieurs Fidéles, par l'amorce des voluptez brutales, dont elle faisoit des dogmes de Religion. L'Hérésie des Gnostiques fut aussi portée en Espagne par un Egyptien. Un savant Anglois croit que les Apôtres avoient déja vu les premiers Auteurs de cette Secte, & que S. Paul y fait allusion, I. *Timothée*, *ch.* 6. *v.* 29, & en plusieurs autres endroits. * Tertullien, *in Scorp.* S. Epiphane, *Hær.* 26. S. Augustin, *de Hær. c.* 26. Théodoret, *l.* 1. *Hær. Fab.* Baronius, *A. C.* 68. 120. 143. 381. *&c.* Henri Hammond, *Dissert. proœm. de Antichr. c.* 3. *&. suiv.*

☞ * Les Gnostiques ne sont pas une Secte particuliére; mais un nom que les premiers Hérétiques prenoient, parce qu'ils se vantoient d'avoir des connoissances & des lumiéres extraordinaires: ce qu'ils appelloient *gnoses*. Cette fausse science a commencé dès le tems des Apôtres, & saint Paul l'a condamnée dans sa premiére Epitre à Timothée. La principale partie de la *gnose* consistoit à imaginer des combinaisons & des généalogies de ce qu'ils appelloient *Eons*, ou attributs de la Divinité; mais comme ces combinaisons sont assez arbitraires, ils étoient fort partagez sur le nombre & l'ordre de ces Eons: ce qui faisoit différentes Sectes parmi eux. Voici les principales erreurs dont ils convenoient presque tous. 1. Ils admettoient tous une production chimérique d'Eons, qui sont autant de Divinitez, ou plutôt qui composent une même Divinité, comme nous l'avons expliqué: 2. ils attribuoient la création & le gouvernement de ce monde à ces Eons, ou aux Anges qu'ils ont produits, & non pas au Dieu souverain: 3. Ils croyoient que la loi de Moïse, les prophéties, & généralement toutes les loix, étoient l'ouvrage du Créateur de ce monde, qu'ils distinguoient du souverain, ou des Eons célestes, qui composoient la plénitude de la Divinité: 4. ils enseignoient que le Christ envoyé d'enhaut pour sauver les hommes, n'avoit pas pris une véritable chair, ni souffert véritablement; mais seulement en apparence, ce qui les a fait appeller *Docites*: 5. Leurs principes les conduisoient tous au déréglement & au libertinage. Ils enseignoient qu'il étoit permis, & même louable de s'abandonner aux plaisirs de la chair: ce qui leur faisoit commettre sans scrupule des impudicitez & des abominations horribles. Quelques uns avoient des femmes communes entre eux. Ils avoient tous le jeûne en aversion, & fuyoient ou desapprouvoient le martyre. Ils sont encore accusez d'autres abominations, comme d'offrir une Eucharistie infame, de piler un enfant nouveau né dans un mortier & de le manger, & de quantité d'autres infamies si extraordinaires, que saint Justin n'ose assurer qu'ils les commissent.

Les noms que l'on donnoit aux Gnostiques sont aussi différens que leurs dogmes. Les plus anciens sont appellez *Eutuchiles*, ou *Eutuchites*, Disciples des Simoniens, dont il est parlé dans le septiéme livre des *Stromates* de saint Clément d'Alexandrie, & dans l'Apologie de Pamphile pour Origéne, où il est dit qu'ils opposoient le nom de l'Evangile à celui de la Loi & des Prophétes, & qu'ils vouloient que J. C. fût Fils, non du Dieu qui avoit donné la Loi, & qui fait parler les Prophétes, mais d'un autre Dieu inconnu. On appelloit aussi les Gnostiques, *Barbelites*, *Phibionites*, *Borborites*, *Stratiotiques*, *Zachéens*, *Coddiens*. Il y en avoit quelques uns appellez *Lévites*, qui ont été accusez de commettre des abominations horribles entre eux.

Ils avoient parmi eux des livres Apocryphes sur lesquels ils fondoient leurs impiétez, comme le livre des *Révélations d'Adam*; *l'Histoire de Noria femme de Noé*; plusieurs livres supposez sous le nom de Seth; *la Prophétie de Barjuba*; *l'Evangile de perfection*, qui contenoit quantité d'impuretez; *l'Evangile d'Eve*, où il y avoit diverses folies; *l'accouchement & les interrogations de Marie*, dont saint Epiphane rapporte quelques passages pleins de fables, d'infamies, & d'impietez; *l'Evangile de Philippe*, & divers autres Evangiles qu'ils attribuoient aux Apôtres.

La Secte ou plutôt les Sectes des Gnostiques furent répandues dans le monde, & durérent jusques bien avant dans le quatriéme siécle. Saint Epiphane nous assure qu'il avoit rencontré des femmes de cette Secte qui l'avoient voulu pervertir, qu'il les avoit dénoncées aux Evêques du païs où il étoit, & avoit fait chasser plus de quatre-vint personnes de la ville, que l'on connut être de cette Secte. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques des trois premiers siécles.*

GNURE, Roi de Scythie, régnoit, suivant les conjectures que nous en pouvons faire, peu de tems avant Thomyris. Cependant cette Reine n'est point nommée dans sa succession: ce qui peut venir, ou de la différence des parties de la Scythie, sur lesquelles ils ont régné l'un & l'autre; ou du peu de connoissance, que les Auteurs ont eu de ces anciens Rois des Scythes. Quoiqu'il en soit, nous trouvons que Gnure fut fils de Lycus, auquel il succéda au Royaume des Scythes. Il eut trois fils, Saulie, Caduïda, que quelque Auteurs confondent avec son aîné, & Anacharsis, ce sage Philosophe, qui alla en Gréce du tems de Solon & de Crésus, vers la LVIII Olympiade, & 548 ans avant J. C.; & c'est ce qui nous fait dire, que Gnure, son pére, régnoit avant Thomyris, du moins s'il est vrai, comme l'on dit, que cette Reine défit les Perses dans une bataille fameuse où Cyrus fut tué; car il est certain, que Crésus fut dépouillé de ses Etats par Cyrus. * Suidas.

GOA. GOB. GOC.

GOA, ville avec Archevêché, capitale des païs que possédent les Portugais aux Indes Orientales, & le séjour du Viceroi, est située dans le Royaume de Visapour, en la presqu'isle de l'Inde de deça le Gange, & est des plus belles, & des plus marchandes de l'Orient. Son assiette est dans une isle, que les riviéres de Mondoa & de Guari forment à leur embouchûre. Alfonse d'Albuquerque la prit dès l'an 1510, pour les Portugais, qui s'y sont depuis établis puissamment, malgré tous leurs voisins. Le Viceroi, avec le Conseil des Indes Orientales, y font leur résidence. Outre le grand négoce, les richesses, & la police qui s'y observe, son hopital est des plus beaux de l'Univers; & Vincent le Blanc en fait plus d'état, que de celui du Saint-Esprit de Rome, & de l'infirmerie de Malte, quoique très-magnifiques. Les églises de Goa sont ornées superbement; & les vitres qu'on y voit, sont pour l'ordinaire de coquilles de nacres de perles. Les Portugais vivent à Goa avec un faste extrême, & s'abandonnent à toutes sortes de plaisirs. Outre l'église cathédrale de Goa, il y a sept paroisses & divers monastéres. Le Pape Paul IV y fonda l'Archevêché. On dit que le corps de saint Thomas se conserve en cette ville, où l'on voit divers peuples qui professent des Religions différentes. Le port de Goa, celui de Constantinople & celui de Toulon, sont les trois plus beaux ports de notre grand Continent. Le Palais du Viceroi est superbement bâti; & dans les salles on voit plusieurs tableaux, dont chacun réprésente un des vaisseaux qui viennent de Lisbonne à Goa, & qui partent de Goa pour Lisbonne, avec le nom du vaisseau, & celui du Capitaine, & la quantité de piéces d'artillerie, dont il est monté. Si la ville n'étoit pas si pressée entre les montagnes, elle seroit sans doute plus habitée, & le séjour en seroit plus sain, mais ces montagnes empêchent que les vents n'y rafraichissent l'air: ce qui y cause de grandes chaleurs. Quoique Goa soit sur le bord de la mer, le poisson néanmoins y est rare. Il y a peu de pigeons: on y trouve une grande abondance de confitures, qui y sont excellentes. Les Jésuites sont connus à Goa, sous le nom de *Paulistes*, à cause de leur grande église dédiée à saint Paul. Ils n'y portent point de chapeaux, ni de bonnets à cornes, comme en Europe; mais de certains bonnets qui ressemblent à la forme d'un chapeau, dont on auroit coupé les bords. Ils y ont cinq maisons, qui sont le Collége de saint Paul, le Séminaire, la Maison professe, le Noviciat, & le Bon-Jesus. Les Peintures du plat-fond de cette derniére église, sont très-belles. C'étoit cy-devant un des plus beaux postes du monde, que celui du Viceroi de Goa. Il avoit à sa disposition cinq Gouvernemens, dont le revenu égaloit celui des plus riches Gouvernemens de l'Europe, savoir, le Gouvernement de Mozambique en Afrique; celui de Mascate sur la côte d'Arabie; celui d'Ormus, sur la côte de Perse; celui de Ceylan, vers le Cap Comorin, à la pointe de la presqu'isle de l'Inde, en deça du Golfe de Bengale; & celui de Malaca, au midi de la presqu'isle de l'Inde au delà du Golfe. Outre ces cinq Gouvernemens, il avoit encore à distribuer quantité d'offices dans Goa, & autres villes des Indes. Les Portugais étoient alors tous riches, la Noblesse par le moyen des Gouvernemens & des autres charges; & les Marchands par le négoce qu'ils faisoient: mais depuis que les Hollandois & les Anglois ont mis le pié dans les Indes, la puissance, & le commerce des Portugais sont fort diminuez. Les

na-

naturels du païs d'autour de Goa sont Idolâtres: il y en a plusieurs qui adorent les singes, & qui leur bâtissent des pagodes ou temples, que l'on a rentez pour en nourrir un certain nombre. * Maffée, *Hist. Ind.* Vincent le Blanc, *Voyag.* Francisco Lopès de Goméra, *Hist. de las Indias.* Gaspard Correa, *Hist. de Ind.* Juan de Castro, *Comment. da Ind. &c.* M. Delisle, *Carte des côtes de Malabar & de Coromandel.*

CONCILES de GOA.

Alexis Ménézès, Archevêque de cette ville & Primat des Indes, y célébra l'an 1584 un Concile. Dans un autre, tenu l'an 1589, ou 1590, les Chrétiens, qu'on nomme de saint Thomas, y firent profession de la Religion Romaine, sans aucune réserve du culte ancien; & donnérent tous leurs livres à l'Archevêque de cette ville, afin d'en ôter tout ce qui pourroit sentir le Nestorianisme.

GOAD (Thomas) Théologien Anglois, vivoit vers le commencement du XVII siécle. Il étoit Pasteur de Hadleigh ou Hadley dans la province de Suffolck, ensuite Chantre de l'église de saint Paul à Londres, & enfin Docteur & Professeur en Théologie. Ce fut en cette qualité que Jacques, I. du nom, l'envoya au Synode de Dordrecht à la place du Docteur Hales, qui avoit pris congé de l'Assemblée. Goad y fut reçu solemnellement le 17 janvier 1619, dans la 62 Session. Il contribua sa bonne part à la condamnation des Rémontrans, laquelle il signa avec les autres *Députez*, quoiqu'avant son départ il exhortât vivement les Théologiens de Hollande d'user de modération envers les Rémontrans. Goad fit la même chose que J. Hales: pendant qu'il fut au Synode, il en approuva les sentimens, mais à peine fut-il de retour en Angleterre, qu'il enseigna publiquement les sentimens des Arminiens. Cet illustre Théologien mourut très-regretté en 1638. * *Acta Synodi Dordr. Stimulus Orthodoxus, sive Goadus redivivus. Mémoires Littéraires de la Grande Bretagne, tome* 5. & 10. Le Neve, *Fasti Angl.*

GOAR (Jacques) Parisien, né en 1601, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, ayant été dans le Levant en qualité de Missionnaire, y apprit à fond tout ce qui regarde la créance & les coutumes des Grecs. C'est ce qu'il fit paroître dans l'Euchologe de cette nation, qu'il publia à Paris en Grec & en Latin en 1647, sur les exemplaires, tant imprimez que manuscrits, qu'il rechercha avec beaucoup d'exactitude. Il joignit à cet Ouvrage de savantes Remarques, où il éclaircit parfaitement la doctrine & les cérémonies des Grecs. Ce livre, qui est devenu rare, mériteroit bien d'être réimprimé, sur tout dans ce tems, où l'on s'est beaucoup plus appliqué aux livres des nouveaux Grecs, qu'on ne faisoit lorsque cet Ouvrage parut. Goar traduisit aussi quelques livres Grecs de l'Histoire Byzantine, qui ont été imprimez: mais les Critiques remarquent qu'il n'a pas réüssi en plusieurs endroits qu'il n'a pas bien entendus. Il mourut en 1653. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

GOAR ou GOWERS (Saint) Prêtre Solitaire du diocése de Tréves, dans le septiéme siécle, se retira aux extrémitez de l'Evêché de Tréves sur le Rhin, & y passa plusieurs années dans la vie monastique, exerçant l'hospitalité envers les Pélerins. On rapporte qu'étant calomnié devant Rustique, Evêque de Tréves, il se justifia en faisant déclarer à un enfant nouveau né, dont on ne connoissoit point le pére, qu'il étoit fils de l'Evêque. Sur quoi on dit que le Roi Sigebert III, ayant sçu ce qui étoit arrivé, déclara qu'il falloit déposer l'Evêque, & mettre Goar en sa place; mais que Goar ne voulut point accepter ce parti, & se contenta de faire pénitence pour l'Evêque. Il mourut le sixiéme de juillet de l'an 649. * *Anonym. apud Mabillon. secul.* 2. *Benedict.* Vandalbert, *Vita Goari.* Bollandus. Baillet, *Vies des Saints.*

GOATA. *Voyez* GOLGOTHA.

GOB, grande plaine au païs des Philistins, où furent donnez deux grands combats entre ce peuple & les Israëlites, qui furent la seconde & la troisiéme des quatre batailles, que David livra à ces incirconcis. * II. *Sam.* ou II. *Rois*, *ch.* 21. *v.* 18. 19. Au lieu de Gob on lit Gazer, I. *Coron.* ou *Paralip. ch.* 20. *v.* 4. Les Septante lisent dans quelques exemplaires *Nob*, & dans d'autres *Geth* au lieu de Gob. * Rélandi *Palæstina*, *l.* 3.

* GOBAT (George) naquit dans l'Evêché de Bâle en 1600. Il entra en 1618 dans la Société des Jésuites, & il y enseigna pendant vint années la Théologie Morale. Il mourut à Constance vers la fin du XVII siécle, après avoir été Recteur dans plusieurs Colléges. On a de lui, *Experimentalis Theologia; Quinarius Tractatus Theologico-Juridicus; Alphabet. quadruplex; Alphabet. Militare, &c.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Sotwel, *Biblioth.*

GOBBO (Pierre-Paul) natif de Cortone, ville de Toscane en Italie, étoit très-habile à peindre des païsages, & sur tout les fruits: il les imitoit si parfaitement, que tout le monde les croyoit d'abord véritables. * Félibien, *Entretiens sur les Vies & sur les Ouvrages des Peintres*, *tome* 3. *p.* 310. édit. de Trevoux 1725.

GOBBY. *Voyez* GOBY.

GOBELIN (Jean) Sécrétaire du Pape Pie II, vivoit dans le XV siécle, en 1460, & écrivit des Commentaires ou Mémoires, qui comprennent l'Histoire du Pontificat de ce Pape. Cet Ouvrage est fort avantageux à la Maison de Picolomini, & plusieurs Auteurs assurent avec beaucoup de raison, que le Pape même avoit publié ces livres sous le nom de Gobelin. François Picolomini, Archevêque de Sienne, publia en 1584, à Rome, ces Mémoires qu'on a encore imprimez à Francfort en 1614. Divers Ecrivains ne distinguent point ce Jean Gobelin d'avec Gobelin Persona, Doyen de Bilefeldt, & Official de Paderborn. Ce dernier qui vivoit aussi dans le XV siécle, est Auteur d'une Histoire qu'il nomme *Cosmodromium*, & de divers autres Traitez, comme, de la Vie de saint Meinulpe, Archidiacre de Paderborn, que le Pére Browers publia en 1616. Son Histoire qui finit en 1418, fut publiée par Henri Meiboom en 1599, à Francfort, avec des Notes de sa façon. Le *Cosmodromium* de Gobelin a été imprimé à Helmstadt, dans le premier tome *Rerum Germanicarum*, 1688, *in folio.* On met encore un Gobelin plus ancien que ceux-ci, qui florissoit du tems d'Albert d'Autriche, & qui fut envoyé Légat en Angleterre. Il écrivit un Traité de la Pénitence, & d'autres Ouvrages. * Possevin, *in Appar. Sacro.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 3. *ch.* 10. *& suiv.* Simler, *Biblioth. Gesneriana.* Le Mire. M. Le Clerc, *Biblioth. Univers. tome* 2.

GOBELINS, maison fameuse de la ville de Paris, située au bout du Fauxbourg-Saint-Marcel, où, comme on parle vulgairement, Saint-Marceau. Elle étoit autrefois occupée par de célébres Teinturiers en laines, dont le premier appellé Gilles Gobelin, sous le régne de François I, trouva, à ce qu'on dit, le secret de teindre la belle écarlate, qui, depuis ce tems-là, a été nommée l'écarlate des Gobelins. Non seulement la maison a retenu ce nom, mais aussi la petite riviére qui coule auprès, & qu'on appelle autrement la riviére de Biévre. Cette maison est aujourd'hui remplie d'excellens Ouvriers en peinture, en tapisserie, en orfévrerie & en sculpture, sous la direction du Directeur général des bâtimens, Arts & Manufactures de France. Tous ces ouvrages sont destinez pour la décoration & l'ornement des maisons royales. * Brice, *Description de la ville de Paris.*

GOBINAN, petite ville de Perse, est dans la province de Sigistan, au midi de la ville de Sitzistan, ou Sistan. *Voyez* aussi ARABA. * Maty, *Dict. Geogr.*

GOBLER (Justin) Jurisconsulte Allemand, étoit Saxon, & s'établit à Francfort, où il mourut en 1567. Il a laissé divers Ouvrages, *Pileti Jurisconsulti Opus; Summa Othonis de Ordine judiciario; Speculum Juris; Constitutio Caroli-Quinti de capitalibus judiciis; In Leg. Respiciendum, ff. de Pœnis; Prosopographiarum libri quatuor.* * Gesner, *in Biblioth.* Pantaléon, *Prosopogr. l.* 3. Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Germ. &c.*

* GOBOLITE, GABALITE ou GABALENE, la partie la plus méridionale de la Judée & de l'Idumée. *Voyez* GUEBAL. * Le Pére Calmet, *Dict. de la Bible.*

GOBRYAS, un des sept Seigneurs de Perse, qui s'unirent l'an du monde 3514, & 521 avant Jesus-Christ, pour chasser les Mages, qui avoient usurpé l'autorité souveraine, après la mort de Cambysès. Son amour pour la patrie fut si violent, que dans le tems qu'on poursuivoit les Mages, en ayant terrassé un qu'il tenoit embrassé dans un lieu très-obscur, il conjura ses Compagnons de percer le Mage à l'heure même, au hazard de recevoir lui-même les coups qui lui seroient portez. Il accompagna Darius dans son expédition contre les Scythes, & interpréta les présens que ces peuples lui firent: c'étoit un oiseau, un rat, une grenouille, & cinq fléches. Gobryas conjectura que cela signifioit, *O Persans, si vous ne vous envolez comme les oiseaux, ou si vous ne vous jettez dans les marais comme les grenouilles, ou si vous ne vous cachez sous la terre comme les rats, vous serez percez de ces fléches.* Gobryas étoit beau-pére de Darius, & c'est de sa fille que ce Prince, avant que d'être élu Roi, eut Artabazane, ou, selon d'autres Arteménès, qui disputa vainement la Couronne à Xerxès son Cadet; mais né après le couronnement de son pére. Mardonius, Gendre de Darius, & l'un de ses Généraux, étoit fils de Gobryas. * Hérodote, *l.* 3. *& suiv.* Justin, *l.* 1. *ch.* 9: *l.* 2. *ch.* 10. Valére Maxime, *l.* 3. *ch.* 2. *Ext.* 2.

GOBY, province du Royaume de Loango en Afrique. Elle est entre le païs de *Sete* & le Cap de *Lopès-Gonsalvès*, & entrecoupée de plusieurs Lacs & riviéres, qui portent quantité de canots & qui nourrissent beaucoup de poisson, & même des hippopotames. La principale habitation du païs est à une journée de la côte. La Polygamie y est si permise que lorsqu'un ami vient visiter l'autre & qu'il y couche, on lui offre d'abord une femme pour lui tenir compagnie. Un homme marié n'est point estimé dans sa famille jusques à ce qu'il ait bien battu sa femme. Ils sont presque toûjours en guerre avec leurs voisins de *Comma* qui demeurent entre eux & le Cap de Lopès-Gonsalvès. Leurs armes sont la zagaye, l'arc, & la fléche. Les Hollandois y transportent des mousquets, de la poudre à canon, des chaudrons de cuivre poli, & des draps grossiers. A l'égard de la Langue dont ils se servent, de leurs superstitions & de leurs coutumes, ils conviennent fort avec ceux de Loango. * De la Croix, *Rélation de l'Afrique*, *tome* 2. Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

GOCCELIN ou GOTZELIN, François, Religieux de l'Ordre de saint Benoît à Saint-Bertin, vivoit dans le douziéme siécle, & fut appellé en Angleterre par saint Anselme Evêque de Cantorbéry, où il travailla à plusieurs Vies des Saints qui nous restent. On doit éviter de le confondre avec Goccelin ou Gauzlin, Evêque de Paris, qui mourut en 887, dans le tems que cette ville étoit assiégée par les Normands, ni avec Goccelin ou Gauzlin, Evêque du Mans, ni avec d'autres Religieux tous renommez dans diverses Chroniques. * *Consultez* Simler, *Biblioth. Gesneriana.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2. *ch.* 48.

GOCH, bon bourg d'Allemagne dans la Westphalie. Il est dans le Duché de Cléves, sur le Niers, entre la ville de Gueldre & celle de Nimégue, à cinq lieues de l'une & de l'autre. Quelques Géographes prennent ce bourg pour le *Mediolanum* des Gugerniens, lequel d'autres placent à *Myland*, village situé à deux lieues de la ville de Cléves vers le midi. * Maty, *Dict. Geogr.*

GOCHSHEIM, petite ville du Duché de Wirtemberg. *Voyez* GOGSHEIM.

GOCIANO, ancienne ville de l'isle de Sardaigne, est dans la province de Logudori, sur la riviére de Thyrso, à dix lieues d'Alghéri ou Alguer, du côté du Levant. Gociano a un château,

teau, & elle eſt capitale d'un Comté, qui porte ſon nom. * Maty, *Dict. Geogr.*

GOCLENIUS (Conrad) né en 1485, dans un village de Weſtphalie, apprit les Langues, & ſe diſtingua par ſon érudition. Il a fait des Notes ſur les Offices de Cicéron; a procuré une nouvelle édition de Lucain; & a publié, entre autres Ouvrages, un Traité des Sectes des Philoſophes. Goclénius enſeigna aſſez long-tems dans le Collége de Boiſleduc à Louvain, & mourut le 25 janvier 1539, d'autres diſent en 1535. Eraſme étoit ſon ami intime, & Petrus Nannius fit ſon Oraiſon Funébre. On voit ſon tombeau dans l'égliſe de ſaint Pierre de Louvain, avec cette Epitaphe,

Conradus jacet hic Goclenius, alter Eraſmus,
Ingenio, lingua, moribus, atque ſtilo, &c.

* Le Mire, *in Elog. Belg.* Melchior Adam, *in Vit. Philoſ. Germ.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 141. *& de Profeſſ. Colleg. Triling.*

GOCLENIUS (Rodolphe) naquit à Corbach dans le Comté de Waldeck en 1547, & fut enſuite Profeſſeur en Logique à Marpurg, emploi dans lequel il reſta environ 50 ans avec beaucoup d'applaudiſſement. D'un tempérament vif & tout de feu, il étoit excellent Poëte, ce qui fut la cauſe de la grande faveur dont Maurice Landgrave de Heſſe-Caſſel l'honora. Il mourut en 1628, âgé de 82 ans & après avoir créé plus de 600 Maîtres ès Arts. Voici la liſte de ſes Ouvrages, *Miſcellanea Philol. Theologica & Theologico-Philoſophica; Philoſophia Practica Mauritiana; Idea Philoſophiæ Platonicæ; Inſtitutiones Logicæ; praxis Logica; Problemata Logica; Problemata Ethica; Meditationes Ethicæ; Conciliator Philoſophicus; Theſes Apologeticæ contra Caſparem Finckium; Lexicon Philoſophicum; Analyſis in Exercitationes Scaligeri; Adverſaria ad Exotericas aliquot Exercitationes Scaligeri.* * Freheri *Theatrum.* Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.* Witte, *Diarium.* Lotichii, *Biblioth. Poëtica.*

* GOCTIUS de ARIMINIS, Cardinal, que quelques-uns font natif de Toulouſe, étoit de Rimini, dont il a porté le nom, de la famille de BATTAGLIA. Il fut fait Cardinal du titre de ſainte Priſque, & enſuite, Patriarche de Conſtantinople pour les Latins. Le Pape Benoît XII l'envoya Légat en Sicile l'an 1338, avec Ratiéri Evêque de Vaiſon. Il fonda une chapelle dans l'égliſe de Rimini, & mourut vers l'an 1345. * Aubéry, *Hiſtoire des Cardinaux.* Ciaconius, *in Benedict. XII & in Addit.* Bzovius & Sponde, *A. C.* 1331. *n.* 10. 1338. *n.* 10.

G O D.

GODAH, ville fermée de murailles, l'une des plus belles & des mieux bâties des Indes Orientales. Elle eſt ſituée dans une grande campagne où l'on trouve des villages d'eſpace en eſpace. La terre y eſt très-fertile en blez, en cotons, & en pâturages. On voit dans la ville de Godah pluſieurs édifices ſuperbes qui ſervent pour rendre la Juſtice, ou pour les autres affaires publiques. Il y a force maiſons qui ont deux étages, ce qui eſt fort rare dans les autres villes. Il y a auſſi des rues pleines de boutiques de toute ſorte de marchandiſes, auſſi riches que celles des plus fameux Marchands de l'Europe, à quoi il faut ajoûter des étangs environnez de galeries, ſoutenues d'arcades de pierres de taille, & revêtues de la même pierre, avec des degrez qui régnent tout à l'entour, & qui deſcendent juſqu'au fond de l'eau pour la commodité de ceux qui en veulent puiſer. Cette ville étoit autrefois plus floriſſante qu'elle n'eſt préſentement; parce qu'elle étoit la demeure ordinaire du Prince Raya, avant que le Mogol *Echarsba* l'eût conquiſe. On remarque même que les plus beaux bâtimens commencent à tomber en ruïne. Ce qui vient de ce que les poſſeſſeurs ne veulent pas prendre ſoin de les conſerver, parce qu'ils doivent retourner au Roi après leur mort. * *Mémoires* de Thomas Rhoe, *Ambaſſadeur du Roi d'Angleterre auprès du Mogol.* Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

GODAM. *Voyez* GODDAM.

GODARD ou GOTHARD, (Mont-Saint-) autrefois ADULA, ſelon Ptolomée & Strabon, partie des Alpes, dans le païs des Suiſſes. Il commence à Altdorf, à une petite lieue de Syllinen ou Sillenen. Ce chemin eſt un paſſage en Italie, mais fort dangereux & que les Habitans des environs n'entretiennent qu'avec des ſoins infinis. Depuis le pié de la montagne juſques à Geſtinen qui en eſt à quatre lieues, on compte ſept ou huit villages ſur les bords de la Ruſſ. Les plus conſidérables ſont *Waſen*, *Waltingen*, & *Geſtinen.* Ce dernier eſt un beau bourg & le gîte ordinaire des paſſans. On trouve du cryſtal dans ſon territoire. A une lieue de Geſtinen eſt un pont d'une hauteur ſurprenante & d'une ſeule arcade: on le nomme *Teuffelsbruck*, le *pont du Diable.* Au ſommet de S. Godard il y a un Couvent de Capucins: de ce lieu, qui eſt un des plus élevez de la Suiſſe, on voit les terres de quatre Evêchez, qui viennent confiner là, ſavoir de l'Evêché de Milan, de Novare, de Coire & de Sion. A quelque diſtance du Couvent on voit ſept petits Lacs d'eau claire, d'où ſortent deux groſſes riviéres, le Teſin, qui coule en Italie & la *Ruſſ* qui ſe rend dans la Suiſſe. Deux de ces Lacs paſſent pour être la ſource du Teſin, & celui que l'on nomme *Lago di Luzendro*, fournit ſes eaux à la Ruſſ. Ces Lacs ſont également profonds pendant toute l'année; ils ne gêlent que peu dans l'Hiver: ce qui n'empêche pas les riviéres de couler à l'ordinaire. * *Etat & Délices de la Suiſſe, tome* 2. *p.* 410. *& ſuiv.* édit. d'Amſterdam, 1730.

GODARD, (Saint) Archevêque de Rouen, naquit en Picardie au village de Salency, à une lieue de Noyon, ſous le régne de Mérouée. S'il eſt vrai qu'il fût frére de S. Médard, comme il y en a qui le prétendent, ſon pére, qui s'appelloit *Nectar*, étoit un Gentilhomme François des plus illuſtres de la Cour; & ſa mére, qui ſe nommoit *Protagie*, deſcendoit d'une ancienne famille des Romains, qui s'étoient établis dans les Gaules. Godard, après avoir fait ſes études, reçut l'Ordre de Prêtriſe des mains de l'Evêque de Vermand, qui étoit alors la capitale du Vermandois; & quelques années après il fut élu Archevêque de Rouen, vers la fin du cinquiéme ſiécle. Lorſqu'il fut arrivé à Rouen, où il y avoit encore beaucoup d'idolâtres, il travailla avec un zéle merveilleux à leur converſion, & les attira preſque tous au Chriſtianiſme. Il contribua, avec ſaint Remy, ſaint Waaſt, & ſaint Médard à l'entiére converſion du Roi Clovis. Il aſſiſta l'an 511, au premier Concile d'Orléans, qui eſt un des plus célébres que l'on ait jamais tenus en France, & il y ſouſcrivit en ces termes, *Godard Evêque de l'égliſe métropolitaine de Rouen.* Enfin, il conſacra ſaint Lô pour Evêque de Coutances, quoique ce fût un enfant de douze ans; à cauſe des révélations qui lui firent connoître la volonté de Dieu. Peu d'années après il mourut le huitiéme juin, environ l'an 530, & fut enterré dans la cathédrale, laquelle eſt aujourd'hui une paroiſſe qui porte le nom de ſaint Godard. Ses Reliques furent depuis transférées en l'Abbaïe de Saint-Médard de Soiſſons, & furent placées dans la nouvelle égliſe, au commencement du régne de Charles *le Chauve.* On remarque des deux fréres ſaint Godard & ſaint Médard, qu'ils naquirent en même jour; qu'ils furent batiſez, ordonnez Prêtres & ſacrez Evêques en même jour; mais tout cela eſt fort ſuſpect, & ſujet à bien des difficultez. * Fortunat de Poitiers, *Ratbodus apud Dacherium Rom.* 8. *Spicileg.* Baillet, *Vies des Saints.* Baronius. Nitard, Abbé de Saint-Riquier, *Hiſt. l.* 3.

GODARD ou GOTHARD, Evêque d'Hildesheim, dans le dixiéme ſiécle, vint au monde vers l'an 960, dans un village de Baviére. Il embraſſa l'état monaſtique dans l'Abbaïe d'Altaich à l'âge de 31 ans; & fut enſuite obligé malgré lui d'accepter en 997 la qualité d'Abbé de ce monaſtére, qu'il gouverna pendant huit ans. Il fut enſuite employé à réformer pluſieurs Abbaïes, & depuis élevé à l'Evêché d'Hildesheim en 1021. Après avoir rétabli la diſcipline dans ce diocéſe, il mourut l'an 1039, le quatriéme de mai. Saint Godard fut canoniſé au Concile de Rheims, l'an 1131. Sa Vie a été écrite par Wolfer ſon Diſciple. Elle ſe trouve dans Bollandus. * Baillet, *Vies des Saints.*

* GODART (Jean) d'Arras, Religieux de l'Ordre de la Trinité eſt Auteur d'un livre intitulé *Coronicon ſui temporis*, dédié à Charles-*Quint.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 507.

GODDAM ou WODDHEAM, (Adam) Religieux de l'Ordre de ſaint François, a vécu dans le XIV ſiécle. On dit qu'il étoit Diſciple d'Ocham, & Anglois de nation, mais Waræus ſoutient qu'il étoit d'Irlande. Il ſe diſtingua dans l'Univerſité d'Oxford, & écrivit ſur le Maître des Sentences, un Ouvrage qui fut imprimé à *Paris* l'an 1512. Sixte de Sienne lui attribue des Commentaires ſur le Cantique des Cantiques; des Apoſtilles ſur l'Eccléſiaſtique; & fixe ſa mort en 1358. Il y a pourtant peu d'apparence; car Pitſeus & Wading n'en parlent point, & même Grégoire d'Arimini, qui vivoit en 1344, ſemble citer l'Ouvrage d'Adam Goddam. * Wading, *in Annal. & Biblioth. Minor.* Pitſeus, *de Script. Angl.* Waræus, *de Script. Hibern.* Bellarmin, *de Scriptoribus Eccleſiaſticis, &c.*

GODEAU, (Antoine) Evêque de Graſſe & de Vence, iſſu d'une des meilleures familles de la ville de *Dreux*, s'adonna dans ſa jeuneſſe à la Poëſie, & y réüſſit admirablement. Il fut un de ceux qui donnérent occaſion à l'établiſſement de l'Académie Françoiſe qui s'aſſembloit chez M. Conrart pour y conférer de leurs études, & y lire les piéces de leur compoſition. Le Cardinal de Richelieu ayant approuvé ce deſſein, établit l'Académie Françoiſe. L'inclination de M. Godeau le porta à compoſer des Poëſies Chrétiennes, & il commença par une Paraphraſe en vers du Cantique *Benedicite omnia opera Domini Domino.* Ce Poëme qui étoit d'une grande beauté, lui attira une eſtime générale. Il ſe remplit peu à peu des maximes les plus pures de la Morale Chrétienne, les débita dans la chaire avec l'éloquence qui lui étoit naturelle, & les pratiqua dans ſes actions. C'eſt ce qui porta le Cardinal de Richelieu, toujours attentif à procurer à l'Egliſe des Miniſtres dignes de leur miniſtére, à propoſer M. Godeau au Roi pour l'Evêché de Graſſe. Il fut nommé à cet Evêché en 1636, & fut ſacré à ſaint Magloire, au mois de décembre de la même année, par Eléonore d'Etampes, Evêque de Chartres, & depuis Archevêque de Rheims, aſſiſté d'Etienne Pouget, Evêque de Dardanie, & depuis de Marſeille, & de Bernard Deſpruetz, Evêque de Saint-Papoul. Auſſi-tôt après ſon ſacre, il ſe retira dans ſon diocéſe, pour s'appliquer uniquement aux fonctions de ſes devoirs. Il y tint pluſieurs Synodes, fit quantité d'Inſtructions Paſtorales pour ſon Clergé, & y rétablit la diſcipline eccléſiaſtique, dont il n'y reſtoit preſque plus aucun veſtige. Il obtint d'Innocent X, des Bulles d'union de l'Evêché de Vence avec celui de Graſſe, comme ſon prédéceſſeur Guillaume le Blanc en avoit obtenu de Clément VIII. Cette union paroiſſoit bien fondée, parce que ces deux Evêchez enſemble n'étoient que de dix mille livres de revenu, qu'ils n'avoient enſemble que trente paroiſſes, & que les villes de Vence & de Graſſe, n'étoient éloignées l'une de l'autre que de trois lieues. Cependant ayant reconnu que le peuple & le Clergé de Vence s'oppoſoit à cette union, il aima mieux céder ſon droit que de pourſuivre un procès, & ſe contenta de l'égliſe de Vence. Il aſſiſta aux aſſemblées générales du Clergé tenues à Paris en 1645 & en 1655, dans leſquelles il ſoutint avec vigueur la dignité de l'épiſcopat, & la pureté de la Morale, contre ceux qui les attaquoient. Il paſſa le reſte de ſes jours dans ſon diocéſe, continuellement occupé, ſoit à en faire la viſite, ſoit à prêcher, ſoit à lire, & à écri-

écrire, soit à vacquer aux affaires ecclésiastiques & temporelles de son Evêché. Il fut attaqué d'apoplexie le 17 avril jour de la Fête de Pâques 1672, & mourut à Vence le 21 du même mois âgé de 67 ans.

Les occupations de son diocése, ne l'ont pas empêché de composer un grand nombre d'Ouvrages considérables en François, tant en prose qu'en vers. Le principal est son *Histoire Ecclésiastique*, en trois volumes *in folio*, dont le premier parut en 1653, & qui contiennent l'Histoire des huit premiers siécles. Il avoit travaillé à la continuation de cette Histoire, & ses Mémoires sont entre les mains d'un Evêque de France; mais comme ils ne sont pas achevez, on ne les a point donnez au public. On est obligé à M. Godeau d'avoir le premier donné en François une Histoire de l'Eglise, exacte, fidéle, & agréable à lire. Quoi que depuis lui, plusieurs habiles gens ayent travaillé sur le même sujet, l'Histoire de M. Godeau a & aura toujours son mérite, que les années ni les autres Histoires n'effaceront point. *Les Paraphrases des Epitres de saint Paul, & des Epitres Canoniques*, sont encore un Ouvrage très-utile pour l'instruction des Fidéles. En ajoutant quelques paroles au texte, pour servir de liaison & de transition, il le rend intelligible, & en développe le sens, fait connoître le dessein de l'Auteur, & découvre la suite de ses raisonnemens. *Sa Version expliquée du Nouveau Testament*, est de même nature, mais beaucoup plus concise: il y traduit à la lettre les paroles du texte, & insére de tems en tems de petits mots imprimez en Italique, qui l'expliquent & l'éclaircissent. Il faut joindre à ces Ouvrages des *Meditations sur l'Epitre de saint Paul aux Hebreux*. M. Godeau a encore composé la *Vie de saint Paul*, celle *de saint Augustin*, celle *de saint Charles Borromee*; *les Eloges des Evêques qui dans tous les siecles de l'Eglise ont fleuri en doctrine & en sainteté*; *les Tableaux de la Penitence*; *des Homelies*; *des Oeuvres Chrétiennes & Morales*; *des Homelies pour les fêtes & dimanches de l'année*, sans parler de plusieurs autres petits Traitez, comme *de l'Utilité des Missions*; *des Séminaires*; *de la Tonsure clericale*; des *Discours sur les Ordres sacrez*; des *Meditations sur le Saint Sacrement de l'autel*; *des Instructions & des Ordonnances synodales*; des *Prieres & des Instructions Chretiennes*; un *Avis à M. de Paris pour le culte du Saint Sacrement dans les paroisses, & de la façon de le porter aux malades.* Il a enfin composé plusieurs Ouvrages Chrétiens en vers: celui qui a eu le plus de cours, est sa *Traduction des Pseaumes de David* en vers François, dont ceux de la Religion Réformée n'ont pas fait de difficulté de se servir dans l'usage particulier à la place de ceux de Marot, qui paroissoient consacrez parmi eux. Les autres tant en prose qu'en vers sont, *Oraison funebre de Louis le Juste*; *L'Institution du Prince Chrétien*; *L'Idée d'un bon Magistrat en la vie & en la mort de M. de Cordes*, *Conseiller au Châtelet de Paris*; *Elogium Petri Aurelii*; *Oraison funebre de M. Henri de Lostelse, Evêque de Bazas*; *Description en vers de la Grande Chartreuse*; *Discours aux Penitens de la ville de Grasse*; *Remontrance du Clergé de France*; *Exhortation aux Parisiens, touchant l'aumône & la charité envers les Pauvres*; *Avis aux Parisiens sur la descente de la Châsse de sainte Genevieve*; *Discours de la vocation à l'etat ecclesiastique*; *Du Jubilé & des dispositions avec lesquelles il le faut gagner*; *Oraison funebre de Jean-Pierre Camus, Evêque de Belley*; *Panegyrique de S. Augustin*; *S. Paul, Poëme Chretien*; *Oraison funebre de Matthieu Molé, Garde des Sceaux*; *Relation des Deliberations du Clergé de France, sur la Constitution, & sur le Bref du Pape Innocent X*; *Oraison funebre de Jean IV, Roi de Portugal*; *Oraison funebre de Pompone de Bellievre, premier President du Parlement de Paris*; *Censure de l'Apologie des Casuistes*; *Harangue faite au Roi dans la ville de Lyon*; *Discours fait au Cardinal Mazarin dans la ville de Lyon*; *Discours sur les Oeuvres de Malherbe*; *De l'usage que les Chretiens doivent faire de la paix*; *Eloge de saint François de Sales*; *Eloges Historiques des Empereurs, des Rois, des Princes, des Impératrices, des Reines & des Princesses qui dans tous les siecles ont excellé en pieté*; *Les Fastes de l'Eglise pour les douze mois de l'année*; *Abbregé des maximes de la vie spirituelle, recueilli des sentimens des Peres, & traduit du Latin de D. Barthélemi des Martyrs*; *Lettres sur divers Sujets*; *Lettres au Pape Innocent X, sur le Jansénisme*; *Lettre au Pape Alexandre VII, & au Roi, sur le Formulaire.* On a aussi de lui en vers des Eglogues Chrétiennes, plusieurs Poëmes & d'autres piéces Poëtiques, qui sont encore plus recommandables par les sentimens de pieté qu'elles inspirent, que par la beauté & la facilité de leurs vers. Cependant malgré la grande réputation qu'ont eu ses Ouvrages, le P. Vavasseur, célébre Jésuite, a avancé que M. Godeau n'avoit aucun goût pour la Poësie, dans un petit livre imprimé sous ce titre, *Godellus utrum Poëta?* Et M. Despreaux si bon Juge en ces matiéres, trouvoit, aussi bien que M. de Maucroix, qu'il manquoit bien des choses aux Poësies de M. Godeau. Il y a encore un excellent Ouvrage de M. Godeau, qui a été donné au public en 1709. C'est une *Morale Chretienne*, pour l'instruction des Curez & des Prêtres du diocése de Vence, qui peut être d'un grand usage pour les diocéses. En 1713, on a donné un volume *in douze* de ses lettres imprimées chez Etienne. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Pellisson, *Histoire de l'Académie Françoise.* Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques du XVII siecle.* Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres, tome* 18. *p.* 71 *& suiv.*

* GODEBALD, GODEBAUD ou GODEVALDE, 24 Evêque d'Utrecht, étoit de Frise, & succéda à Burchard en 1112. On lui donne la louange d'avoir été un homme pieux & qui s'est distingué par sa vertu, sa douceur & sa prudence. Il travailla à la réforme de plusieurs monastéres, & déposa l'Abbé d'Egmont, nommé Anselme, parce qu'il dissipoit pour ses plaisirs tous les revenus du Couvent, & que par sa conduite il scandalisoit les Moines, & leur donnoit de mauvais exemples. Tant que Godebald fut assis sur le siége d'Utrecht, il y eut une constante paix entre son diocése & le Comte de Hollande; mais en 1122, ou, selon Ursperg, en 1123, il s'éleva de grands troubles dans la ville même d'Utrecht. L'Empereur Henri V passa les Fêtes de Noël dans cette ville, & pendant ce tems-là, il survint de grands démêlez entre les Domestiques de ce Prince & ceux de l'Evêque. Cela alla si loin que non seulement ils en vinrent aux mains, mais que toute la ville entra dans la querêlle, & qu'il en demeura plusieurs sur la place de part & d'autre. Cependant les Gens de l'Empereur eurent le dessus, & firent prisonnier Godebald qui s'étoit refugié dans l'église de S. Martin, & qu'ils regardoient comme la cause de ce tumulte, & par conséquent comme coupable de léze-Majesté. Il demeura en prison presque jusques à la mort de l'Empereur; & ne fut relâché qu'aux priéres instantes de plusieurs grands Seigneurs, & qu'en payant une grosse somme. Après la mort de Henri V, Lothaire II qui lui succéda, dépouilla Godebald du Westergoe & de l'Oostergoe, pour en faire présent au Comte de Hollande son parent. Godebald qui aimoit trop la paix, pour tirer par les armes vengeance de cette injustice, la prit en patience. Mais dans la suite du tems, l'Empereur Conrad III ôta ces païs aux Comtes de Hollande pour le rendre à l'Eglise d'Utrecht. Godebald mourut le quatriéme novembre 1128, aprés avoir gouverné son église pendant quinze ans. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Beka & Heda, *in Hist. Episc. Ultraj.* L'Abbé d'Ursperg, *in Chron. Batavia Sacra, partie* 2.

* GODEFRIDI (Pierre) d'Anvers, Ministre Général du Tiers Ordre de S. François, se distingua par la sainteté de sa vie. On lui offrit la dignité d'Evêque suffragant de l'Archevêque de Cambray, mais il la refusa par un effet de sa modestie. Il publia quelques Ouvrages, la plupart en Flamand. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 741, leur donne ces titres Latins, *Desertum sive Eremus Domini, de quadraginta Mansionibus in Solitudine*; *Columys Sponsi, sive de interna imitatione Vitæ & Crucis Christi*; *Panis Angelorum, sive de Sacro-Sancto-Sacramento Altaris*; *Concio de Resurrectione Salvatoris nostri.* Il mourut à Anvers, en 1558.

GODEFROY. NB. Ce que l'on ne trouve pas sous le nom de *Godefroy*, doit se chercher sous celui de GEOFFROY.

* GODEFROY I, troisiéme Gouverneur ou Seigneur de Gueldre, fut fils de *Gerlach* I. Il succéda à son pére en 937. Il eut beaucoup à souffrir des Huns ou Hongrois, & mourut en 958 au grand regret de ses Sujets. Il avoit épousé *Alide*, fille d'*Arnoul*, Comte de Cléves. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Pontanus, *Hist. Gelrica.*

GODEFROY, dit *le Danois* ou *le Normand*, Duc de Frise, étoit frére de *Sigefroy*, & comme lui Chef des Normands, avec lesquels il fit de furieux ravages en France. L'Empereur Charles *le Gros* les obligea de se retirer. Sigefroy se rembarqua avec plus de quarante mille hommes. Godefroy, ou par intérêt, ou par dévotion, reçut le batême en 882. L'Empereur voulut être son Parrain, & lui fit épouser une fille naturelle, que l'Empereur Lothaire, I. du nom, avoit eue de Valdrade. Elle lui porta en dot deux mille quatre-vint livres d'or, avec le Duché de Frise. Hugues, dit *le Bâtard*, frére de Gile, avoit des prétentions chimériques sur la Lorraine, & se joignit avec Godefroy son beaufrére pour la conquérir. L'Empereur Charles se défit de l'un & de l'autre en 885, par un assassinat; car Henri Duc de Saxe, & Guillebert, Archevêque de Cologne, ayant attiré Godefroy dans une isle du Rhin, sous prétexte d'une conférence, le massacrérent cruellement, lui & tous ceux de sa suite. En même tems Hugues, qui étoit venu sous leur foi à Joinville, fut arrêté, eut les yeux crevez, & fut confiné dans l'Abbaïe de Saint-Gal, puis dans celle de Prum. * *Consultez la Chronique de* Réginon. Mézeray, &c.

GODEFROY, dit de BOUILLON, Roi de Jérusalem, étoit fils d'EUSTACHE II, Comte de Bologne, & d'*Ide*, sœur de *Gozelon*, ou de *Godefroy*, dit *le Bossu*, qui lui laissa la Basse Lorraine. Il donna dans plusieurs occasions des marques d'un courage invincible, sur tout dans les armées de l'Empereur Henri IV, qu'il servit avec beaucoup de courage & de fidélité en Allemagne & en Italie. Après que la Croisade contre les Infidéles eut été résolue dans le Concile de Clermont en Auvergne, où le Pape Urbain II s'étoit trouvé en 1095, les Princes Chrétiens mirent plus de trois cens mille hommes sur pié, & Godefroy fut déclaré Chef de cette expédition sainte. Il étoit Duc de la Basse Lorraine, il institua un Collége de douze Chanoines à Anvers, en l'honneur de Saint Michel, rétablit les Moines de Stenay, & vendit son château de Bouillon à Otbert, Evêque de Liége. Les Grecs s'opposérent vainement au passage de l'armée des Chrétiens, qui alloient en Orient. Godefroy de Bouillon obligea l'Empereur Alexis Comnéne de leur ouvrir les chemins & de dissimuler son injuste jalousie. Il prit le 14 juin de l'an 1097, aprés un mois de siége, la ville de Nicée; puis Antioche & quelques autres. L'armée Chrétienne assiégea Jérusalem le neuviéme juin de l'an 1099, & l'emporta de force le 15 juillet suivant. Tous les Chefs convinrent de la donner avec ses dépendances en titre de Royaume à Godefroy de Bouillon leur Général. Ce Prince, par humilité, ne souffrit jamais qu'on lui mît la couronne sur la tête, ni qu'on lui donnât le titre de Roi, dans une ville où le Roi des Rois avoit été traité en Esclave, & couronné d'épines. Le Sultan d'Egypte appréhendant que les Chrétiens, aprés de si grands avantages, ne pénétrassent dans son païs; & les voyant tellement affoiblis, qu'il leur restoit à peine vint mille hommes, assembla 100000 chevaux & quatre fois autant d'Infanterie, dont il donna la conduite à un de ses Lieutenans pour les accabler. Godefroy, le plus grand homme de son siécle, les chargea si vivement, qu'il les mit en désordre, & en tua plus de cent mille. Cette victoire lui donna la possession de toute la Terre-Sainte, à la réserve de deux ou trois places; mais il n'en jouit pas long-tems, car il mourut au mois de juillet de l'an 1100, aprés un an de régne. Son frére *Baudouin* lui succéda. Godefroy avoit un autre frére, qui continua la postérité des Comtes de Boulogne. * Guillaume

de Tyr, *Bell. Sacr. l.* 1. *& 2. & suiv.* Guibert, *Gesta Dei per Francos.* Baronius, *tome* 11, *& Annal. &c.*

* GODEFROY, Comte de Holstein, n'est connu que par ce trait d'Histoire. En 1106, les Vandales ayant fait une irruption dans le Holstein, Godefroy qui avoit formé le dessein de les en chasser dès qu'il auroit été fortifié par quelque secours, rencontra un Païsan dont la femme étoit entre les mains des ennemis, & qui le traitta de lâche. Ce reproche le piqua tellement qu'avec sa petite troupe il fondit sur les ennemis; mais il y perdit la vie. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Helmold, *Chron. Sclavorum, l.* 1. *ch.* 35.

* GODEFROY de Rhénen, 28 Evêque d'Utrecht, succéda dans cet Evêché à Herman de Hoorn en 1156. L'Empereur Frédéric I, surnommé *Barberousse*, vint à Utrecht pour faciliter son élection par sa présence, & pour mettre par son autorité fin à toutes les disputes qui s'étoient élevées à ce sujet entre les Chanoines. Peu de tems après, il eut de grands démêlez avec le Comte de Hollande touchant la possession du Westergoe & de l'Oostergoe. Florent III se l'appropria, mais l'Evêque se voyant trop foible pour en tirer raison, eut recours à l'Empereur qui termina ce différent à des conditions équitables. Les Magistrats d'Utrecht impatiens de voir que l'Evêque donnoit atteinte à leurs priviléges, se déclarérent contre lui. Godefroy de son côté appella à son secours le Comte de Hollande; mais il eut depuis sujet de s'en repentir. Dans la suite ce démêlé fut terminé par Renaud ou Reinold, Evêque de Cologne, qui en avoit reçu la commission de l'Empereur. Il eut encore une autre guerre contre ceux du païs de Drenthe soutenus par le Duc de Gueldre: mais alors il eut pour lui le Comte de Hollande qui lui rendit de grands services. La médiation du même Evêque de Cologne mit fin à cette guerre, de même qu'à la précédente. Godefroy fit présent à l'église d'Utrecht de son château de Rhenen, & des Terres qu'il possédoit aux environs. Pour défendre son diocése contre ses voisins, il fit construire quatre châteaux, celui de Montfort contre les Hollandois, celui de Vollenhoven contre les Frisons, celui de Woerden, & enfin celui qui portoit le nom de la Maison de Ter Horst. Il mourut le 27 mai en 1177, ou, comme d'autres le veulent, en 1178, après avoir gouverné son église 21 ou 22 ans. Buchel dans ses Remarques sur Héda, raconte que Godefroy fut d'une taille gigantesque, & que cela a paru par son crâne & par ses ossemens qui en 1580 furent tirez de son tombeau. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Héda & Béka, *in Hist. Episc. Ultraj. Oude Hollandsche Kronyk. Batavia Sacra*, *partie* 2.

GODEFROY, Evêque d'Amiens, dans le douziéme siécle, très-illustre par son savoir, & par sa piété, comme on le voit par la lettre de saint Hugues à l'Abbé Ponce. Il fut Religieux de saint Benoît dans le monastére de Saint-Quentin de Péronne, puis Abbé de Sainte-Marie de Nogent, & enfin Evêque. Le Roi Philippe I, ayant appris son élection, en témoigna une joye extrême; aussi-bien que les Evêques assemblez dans le même tems au Concile de Troyes, tenu l'an 1104. Son humilité & le soin qu'il avoit de son église, paroissent dans la lettre qu'il écrit à Balderic, Evêque de Noyon, pour le prier de travailler à l'Histoire de son église, après avoir achevé celles des églises de Cambrai, & de Térouanne. Comme Godefroy avoit une passion extrême pour la solitude, il se retira à Cluni, puis chez les Chartreux; mais l'Archevêque de Rheims l'obligea de revenir prendre soin du troupeau, que Dieu avoit commis à sa garde. Il mourut au monastére de Saint-Crêpin de Soissons, en 1118. Surius rapporte sa Vie, écrite par Nicolas, Religieux du même monastére. * Surius, *ad diem* 8. *Nov.* Molan, *Natal. S. Belg.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

GODEFROY, Comte de Cappenberg, Religieux de l'Ordre de Prémontré, dans le douziéme siécle, étoit né l'an 1097, dans le château de Cappenberg de Westphalie, du diocése de Munster. Il étoit d'une qualité très-distinguée; mais il quitta le monde en 1121, distribua ses biens aux pauvres, embrassa la Régle de saint Norbert, changea ses terres en monastéres, & mourut le 13 janvier 1127. On l'honore comme un Saint dans quelques monastéres d'Allemagne, quoiqu'il ne soit pas encore canonisé. * Bollandus.

GODEFROY, Duc de Brabant. *Voyez* BRABANT.

GODEFROY, Duc de Lorraine. *Voyez* LORRAINE.

GODEFROY de Viterbe, savant Prêtre, &c. *Cherchez* GE'OFROY.

GODEFROY ou GE'OFROY de LEIGNI ou LAGNI en Brie, ancien Poëte François, vivoit en 1109. Il acheva un Roman que Chrétien de Troyes avoit commencé. Cet Ouvrage a pour titre, *La Charrette* ou *Lancelot.* * La Croix-du-Maine & du Verdier-Vauprivas, *Bibliothéque Françoise.*

GODEFROY, Moine de saint Pantaléon de Cologne, vivoit dans le XIII siécle, & travailla à des Annales qui contiennent ce qui s'est passé depuis l'an 1161, jusqu'en 1237. Fréher a donné cette piéce au public dans le Recueil des Ecrivains de l'Histoire d'Allemagne.

GODEFROY (Pierre) *Voyez* GODEFRIDI.

* GODEFROY (Jean) né à Wémelingen, village de Zuidbéveland en Zélande, fut un habile Jurisconsulte vers la fin du XV siécle, & au commencement du XVI. Il fut fait Docteur en 1484. En 1487, il fut appellé à Louvain Professeur en Jurisprudence, & s'aquitta de cet emploi avec applaudissement. Il mourut en 1525, comme on le peut voir dans l'Inscription qui fut mise en vers Flamands sur son tombeau. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Antiquitez de Zélande*, écrites en Flamand.

GODEFROY (Denys) fils de Léon Godefroy, Conseiller au Châtelet de Paris, Jurisconsulte célébre, & l'un des plus savans hommes de son tems, étoit de Paris, où il naquit le 17 octobre 1549. Il s'aquit une grande réputation dans le Parlement, il exerça divers emplois importans, & fut nommé pour remplir un Office de Conseiller en 1579; mais les guerres civiles l'ayant obligé de sortir du Royaume, il se retira à Genéve, & enseigna le Droit dans quelques Universitez d'Allemagne. On voulut le rappeller en France, pour y être Professeur en Jurisprudence après la mort de Cujas; mais sa Religion & les engagemens qu'il avoit pris en Allemagne, l'empêchérent de prendre ce parti. L'Electeur Palatin l'envoya l'an 1618, au Roi Louis XIII, qui lui donna beaucoup de marques d'estime, & lui fit présent de son portrait, & d'une médaille d'or. Godefroy mourut au mois de septembre 1622, en la 73 de son âge. Juste Meyer, Jurisconsulte, a fait un Eloge magnifique de lui en vers Latins, il l'appelle,

Æqui medulla; Juris almi Phosphorus;
Scientiæ miraculum; Historiæ penus;
Thesaurus orbis; Gratiarum corculum.

Nous avons de lui les Ouvrages suivans, *Opuscula varia Juris; Notæ in quatuor libros Institutionum Civilium; Paratitla, Variæ Lectiones & Nomenclator Græcus ad Constantini Harmenopuli Promptuarium Juris, Græce & Latine; Notæ in M. Tullium Ciceronem; Corpus Juris Civilis cum Notis; Antiquæ Historiæ ex viginti septem Autoribus contextæ, libri sex; Praxis Civilis ex antiquis & recentioribus Autoribus, Germanis, Italis, Gallis, Hispanis, Belgis & aliis qui de practica ex professo scripserunt, collecta; Conjecturæ, variæ Lectiones & Loci communes in Senecam, &c. cum Nomenclatore vocum notabilium, nominumque propriorum; Pro Conjecturis in Senecam brevis ad J. Gruterum Responsio; Index Cronologicus Legum & Novellarum a Justiniano Imperatore compositarum; Auctores Latinæ Linguæ in unum redacti Corpus, cum Notis; Consuetudines Civitatum & Provinciarum Galliæ cum Notis; Quæstiones Politicæ ex Jure communi & Historia desumptæ; Disputationes ad Digestum Justiniani; Dissertatio de Nobilitate; De Tutelis Electoralibus testamentariis legitimas excludentibus, libri septem, adversus Synopsin Zachariæ Friderici Henrici; Prodromi adversus Zescolini Vindicias Tutelares; Statuta Regni Galliæ juxta Francorum, Burgundorum, Gothorum & Anglorum, Gentium Germanicorum in ea dominantium Consuetudines, cum Jure Communi collata, & Commentariis illustrata; Synopsis Statutorum Municipalium ad Pandectarum Methodum & ordinem digesta; Fragmenta XII Tabularum, suis nunc Tabulis restituta; Avis pour réduire les Monnoyes à leur juste prix & valeur, & empêcher le surhaussement & empirance d'icelles; Maintenue & defense des Empereurs, Rois, Princes, Etats & Republiques, contre les censures, monitoires & excommunications des Papes.* Divers Auteurs ont travaillé à son Eloge & parlent avantageusement de lui. * Le Pére Niceron, *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres, tome* 17. *p.* 47 *& suiv.*

GODEFROY (Théodore) fils aîné de DENYS, naquit à Genéve le 17 juillet 1580, fit ses études dans cette ville & à Strasbourg, & lorsqu'il les eut finies, vint en 1602, à Paris, où il embrassa la Religion Catholique. Il soutint parfaitement la réputation que son pére s'étoit acquise, & fit de grandes découvertes dans le Droit, dans l'Histoire, & dans les titres du Royaume. Il fut honoré en 1643, d'une charge de Conseiller d'Etat, & servit les six derniéres années de sa vie en qualité de Conseiller & de Sécretaire de l'ambassade de France pour la paix générale de Munster: il mourut même en cette ville le cinquiéme octobre de l'an 1649. Les Ouvrages qu'on a de lui sont, *Genéalogie des Rois de Portugal, issus en ligne directe masculine de la Maison de France qui régne aujourd'hui; Memoires concernans la préseance des Rois de France sur les Rois d'Espagne; Entrevue de Charles IV, Empereur, de son fils Wenceslas Roi des Romains & de Charles V, Roi de France, plus, l'Entrevue de Louis XII Roi de France, & de Ferdinand Roi d'Aragon, &c.* avec un *Discours sur l'origine des Rois de Portugal, issus de la Maison de France, & des Mémoires concernant la dignité des Rois de France; Histoire de Charles VI, & des choses mémorables avenues durant 42 ans de son régne, par Jean Juvénal des Ursins, Archevêque de Rheims, mise en lumiere par Théodore Godefroy; Histoire de Louis XII, & des choses memorables avenues de son régne depuis l'an 1498, jusqu'en* 1515, *par Claude de Seyssel, mise en lumiére avec plusieurs Actes & des Annotations par* Théodore Godefroy; *Histoire du Chevalier Bayard & de plusieurs choses memorables avenues en France, en Italie, en Espagne, avec les Annotations de* Théodore Godefroy; *Histoire de Charles VIII, par Guillaume de Jaligny, André de la Vigne & autres Historiens de ce tems-là, mise en lumiére par* Théodore Godefroy; *Le Cérémonial de France ou Description des Cérémonies, rangs & séances observées aux Couronnemens, entrées & enterrement des Rois & des Reines de France; Histoire de Louis XII, & des choses mémorables avenues de son régne, ès années* 1499, 1500, 1501 *&* 1502, *&c. par Jean d'Autun, mise en lumiére par* Théodore Godefroy; *Histoire de Jean le Meingre, dit Boucicault, Maréchal de France, &c. écrite par un Auteur contemporain, mise en lumiére par* Théodore Godefroy; *Histoire de Louis XII, & des choses avenues en France & en Italie jusqu'en* 1519, *par Jean de Saint-Gelais, mise en lumiére par* Théodore Godefroy; *De la veritable Origine de la Maison d'Autriche; Généalogie des Ducs de Lorraine; Histoire d'Artus III, Comte de Richemont, Duc de Bretagne, Connétable de France, mise en lumiére par* Théodore Godefroy; *L'Ordre & les Cérémonies observées aux mariages de Louis XIII, Roi de France, avec Anne d'Autriche, & de Philippe III, Roi d'Espagne, avec Elizabeth de France; Généalogie des Comtes & Ducs de Bar, jusqu'à Henri Duc de Lorraine & de Bar,* en 1608; *Traité touchant les Droits du Roi Très-Chrétien sur plusieurs Etats & Seigneuries, possedez par plusieurs Princes voisins; Vie de Messire Guillaume Marescot, Conseiller du Roi en ses Conseils.* Théodore Godefroy a laissé encore plusieurs manuscrits, qui sont *Recueil de Ceremonies* en 49 volumes *in folio; Cérémonial de la Cour du Parlement de Paris*, en quatre volumes *in*

folio; Memoires, Actes & autres piéces, concernant les Droits du Roi de France sur la Navarre; Titres de Lorraine, Barrois & des Evêchez de Metz, Toul & Verdun en huit volumes *in folio; Recueil des affaires de Piémont & de Savoye avec la Couronne de France, in folio; Inventaire des Titres & Chartres du Thrésor des Chartres du Roi; Table Alphabétique des Regîtres du Parlement de Paris, depuis l'an* 1364, *jusqu'en* 1627, trois volumes *in folio; Regîtres de la Chambre des Comptes de Paris, depuis l'an* 1254, *jusqu'en* 1596, 14 volumes, *in folio.* * Le Pére Niceron, *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres, tome* 17. *p.* 56 *& suiv.*

GODEFROY (Jacques) très-savant Jurisconsulte, né à Genéve en 1587, étoit fils de *Denys* Godefroy, & frére puîné de *Théodore.* Il s'établit dans cette ville, où il posséda les premiéres charges de la République, il en fut même cinq fois Syndic & il y mourut l'an 1652, âgé de 65 ans. Antoine de Marville, Professeur en Droit à Valence, acheta de ses héritiers sa bibliothéque, dont il a tiré le Code Théodosien, qu'il fit imprimer en 1665, à Lyon, en six volumes. Il y avoit entre ses papiers, une Histoire manuscrite de Genéve, qui a été suivie par Jacob Spon, dans son Histoire de Genéve. Nous avons plusieurs autres Ouvrages de Godefroy, *De statu Paganorum sub Imperatoribus Christianis; Commentarius ad Tit. X. libri XVI Codicis Theodosiani; Fragmenta Legum Juliæ & Papiæ collecta, & Notis illustrata; Conjectura de suburbicariis Regionibus & Ecclesiis, seu de Episcopi urbis Romæ diœcesi; Commentaire sur la Coutume reformée du Païs & Duché de Normandie; Diatriba de Jure præcedentiæ; Vetus orbis Descriptio Græci Scriptoris sub Constantio & Constante Imperatoribus, Græce nunc primum edita, cum veteri Versione, & nova e regione, Notisque* Jacobi Gothofredi; *Animadversionum Juris Civilis liber, pro vero nonnullarum Legum intellectu, & genuina earumdem lectione; Libanii Orationes quinque Constitutionum Imperatoriarum, super Magistratuum officio jussoriæ, Græce & Latine, edente cum Notis* Jacobo Gothofredo; *Orationes Politicæ tres; Diatriba de Cenotaphio; de Dominio seu Imperio Maris & jure naufragii colligendi; Fontes quatuor Juris Civilis; Philostorgii Cappadocis Ecclesiasticæ Historiæ a Constantino Magno Ariique initiis ad sua usque tempora, libri duodecim, nunc primum editi a* Jacobo Gothofredo, *una cum Versione, supplementis nonnullis & prolixioribus Dissertationibus; Appendix Philostorgiana, seu Dissertationes duæ Juridicæ; Exercitationes duæ de Ecclesia & Incarnatione Christi, in I. Timothei, c.* 3. *v.* 15. *&* 16; *Novus in Titulum Pandectarum de diversis regulis Juris antiqui Commentarius; Opuscula varia Juridica, Politica, Historica, Critica; Codex Theodosianus cum perpetuis Commentariis* Jacobi Gothofredi; *Tractatus de Salario; Manuale Juris, seu parva Juris Mysteria; Le Mercure Jésuite, ou Recueil des piéces concernant le progrès des Jésuites, leurs Ecrits & leurs différens depuis l'an* 1620 *jusqu'à l'an* 1625; *Memoire touchant l'Etat & la ville de Genéve jusqu'en* 1627. * Le Pére Niceron, *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres, tome* 17. *p.* 69. *& suiv.*

GODEFROY ANTOINE. *Voyez* ANTOINE (Godefroy)

GODEFROY (Denys) II. du nom, fils de Théodore *Godefroy*, Conseiller & Historiographe de France, naquit à Paris le 24 août 1615. Il profita des Mémoires de son pére, & s'appliqua comme lui à la connoissance de l'Histoire de France. Il fut envoyé par le Roi Louis *le Grand* en 1668, à Lille en Flandre, & fut commis pour la garde & direction de la Chambre des Comptes de cette ville. Il étoit consommé dans l'Histoire & dans la science du Droit, & nous a donné le Cérémonial de France en deux volumes, qu'on doit faire suivre de deux autres; les Histoires des Rois Charles VI, Charles VII, & Louis XI, composées par des Auteurs contemporains, Jean Juvénal des Ursins, Jean Chartier, & Philippe de Commines, avec d'excellentes Notes de sa façon; l'Histoire de Charles VIII; l'Histoire des Officiers de la Couronne de France, corrigée, continuée & augmentée, depuis le tems auquel finit celle de Jean Ferron; Mémoires & Instructions pour servir dans les négociations & affaires concernant les Droits du Roi.

Il mourut à Lille le neuviéme juin 1681, en sa 66 année, ayant eu de *Genevieve* des Jardins, issue du premier Médecin du Roi Louis XII, 1. DENYS, III. du nom, qui suit; 2. *Denys*, Sieurs de Villiers, Capitaine au régiment de Navarre; 3. *Jean*, Procureur du Roi au Bureau des Finances de Flandre, & Directeur, aprés son pére, de la Chambre des Comptes de Lille, où il est marié; 4. *Charles*, Sieur de la Chataigneraye, Capitaine au régiment de Champagne, qui servit depuis dans la Marine, & qui fut tué au bombardement d'Alger en 1682; 5. *Claude*, Avocat au Conseil; 6. *Achille*, mort en 1710, en Flandre, où il étoit marié; 7. *Marie-Anne*, alliée à *N*... de Bouju, Seigneur de Champagne près de Beaumont-sur-Oise, & autres filles non mariées.

GODEFROY (Denys) fils du précédent, III. du nom, Auditeur honoraire de la Chambre des Comptes de Paris, & Garde des livres de la même Chambre, donna en 1706, en trois volumes *in octavo*, une belle édition des *Memoires* de Philippe de Commines, & en 1712, des *Remarques* de sa façon, sur l'addition à l'Histoire du Roi Louis XI, de Gabriel Naudé, qu'il fit réimprimer avec diverses piéces. Il avoit donné en 1711, une nouvelle édition en trois volumes *in octavo*, de la *Satyre* Ménippée, avec les Notes de M. du Puy, celles de M. Duchat, & quelques-unes de lui; & en 1713, il donna une nouvelle édition des *Traitez* concernans l'Histoire de France, recueillis par Pierre du Puy, Garde de la bibliothéque du Roi de France, augmentée de diverses piéces curieuses touchant les Templiers. * *Mémoires du tems.*

GODEGISILE *Voyez* GONDEGISILE.

GODEGRAND, ou plutôt CHRODEGAND, Evêque de Metz, étoit fils de la Princesse *Landrade*, que plusieurs ont prise sans fondement pour la fille de *Charles* Martel, & la sœur du Roi Pepin, & femme de *Sigram*, Prince de Hasbain. Après avoir passé ses premiéres années à la Cour de Charles *Martel*, il fut premier Ministre sous le régne du Roi Pepin; & en 742, il fut ordonné Evêque de Metz, & alla depuis en ambassade vers Aistulphe, Roi des Lombards, & vers le Pape Etienne II. Ce Pontife en considération des services qu'il rendit alors au saint Siége, l'honora du *Pallium*, du titre d'Archevêque, & lui donna le pouvoir de faire des Evêques. Godegrand ordonna plusieurs Prélats dans le Royaume de Metz. Il est Fondateur de la cathédrale de Metz, de la célébre Abbaïe de Gorze en Lorraine, & de celle de Saint-Pierre, toutes deux de l'Ordre de saint Benoît. Cet illustre Prélat mourut le sixiéme mars 766, après avoir gouverné l'église pendant trente-trois ans cinq mois & cinq jours. Il a été l'Instituteur ou le Restaurateur de la vie commune des Clercs; car après s'être mis en possession de son Evêché, il fit demeurer ses Clercs dans un cloître, leur donna une Régle, & leur fournit tout ce qui étoit nécessaire pour la vie, afin que n'ayant plus de soin des choses de la terre, ils s'appliquassent uniquement au service de Dieu. Cette Régle de Godegrand a été donnée dans sa pureté par le P. Labbe, sur une copie faite sur un ancien Manuscrit de la Bibliothéque du Vatican: d'autres disent que ç'a été par le P. le Cointe dans ses *Annales des François, tome* 5. Le P. Dom Luc d'Achéri en avoit donné une sous le nom de Chrodegand, dans son Spicilege; mais celle-ci est une compilation de la Régle véritable de Godegrand, des Statuts du Concile d'Aix-la-Chapelle, & d'autres Régles monastiques. La véritable ne contient que trente-quatre articles. * Meurisse, Evêque de Madaure. Paul Diacre, *de Rebus Longob. l.* 6. *ch.* 16. Baillet, *Vies des Saints, sixiéme mars.*

GODELBERT, Prêtre de Rome, vivoit au commencement du sixiéme siécle, sous l'empire d'Anastase. Il composa en vers des Allégories sur toute l'Ecriture Sainte, & quelques autres Ouvrages. * Sigebert, *de Script. Eccles. ch.* 23. *in Catal.* Lilio Giraldi, *Dial.* 5. *Hist. Poët.* Le Mire, &c.

GODELÉNE ou GODELIVE, Martyre du onziéme siécle, étoit née dans le diocése de Térouanne, de parens nobles. Elle épousa Berthou, Gentilhomme Flamand, avec lequel elle eut beaucoup à souffrir. Elle fut obligée de se retirer chez son pére, qui porta ses plaintes du mauvais traitement de sa fille à Baudouin VI, Comte de Flandre. L'affaire ayant été renvoyée à Radbod, Evêque de Noyon & de Tournay, il condamna Berthou à reprendre sa femme, à lui faire satisfaction, & à la traiter mieux à l'avenir; mais Berthou ne changea point à son égard, & la fit étrangler par deux de ses valets vers l'an 1070. Elle a été mise au rang des Saintes, & on fait sa Fête au sixiéme de juillet. * Drog. *apud Surium.* Baillet, *Vies des Saints.*

GODELMAN (Jean-George) Jurisconsulte, naquit en 1559, à Dutlingue sur le Danube. Il fit ses premiéres études à Stutgard, & les continua à Tubingue. En 1574, il fut fait Bachelier, & en 1576 il reçut le degré de Docteur. Ensuite il s'appliqua entiérement à la Jurisprudence, & fit avec Jacques André un voyage en Saxe, où il donna à quelques Gentilshommes des leçons sur les Institutes. De là il alla à Rostok & à Coppenhague, & revint après cela dans la premiére de ces deux villes, où il enseigna les Institutes. Ensuite il alla en Alsace & en Suisse, & fut fait à l'âge de 21 ans Docteur en Droit Civil & Canonique à Bâle. Depuis cela, après avoir visité la Franche-Comté il retourna à Rostok par Bâle & Tubingue. Il y fut fait Professeur en 1581, & épousa la fille de *David* Chytræus. Il fut ensuite appellé Conseiller à Dresde, & employé en diverses négociations à la Cour de Vienne, où il reçut comme Comte Palatin une patente & des armoiries. Il mourut à Dresde le 20 mars 1611. Parmi plusieurs Ouvrages qu'il composa, on remarque celui qui a pour titre, *De Magis, Veneficis, & Lamiis, deque his recte cognoscendis & puniendis.* * Crusius, *Annal. Suev.* Melchior Adam *in Vit. Jurisc. German.* Taubmanni *Schediasmata posthuma.*

GODEMAR. *Voyez* GONDEMAR.

GODEN. *Voyez* GOEDEN.

* GODERVILLE & GAUDERVILLE, bourg de France en Normandie dans le païs de Caux. Il est au nord-ouest de Caudebec, dont il est éloigné de six à sept lieues.

GODESCALQUE, né en Allemagne, instruit dans le monastére d'Auge ou de Richenou, & surnommé *Fulgence*, fit profession de la vie monastique dans le monastére d'Orbais au diocése de Soissons, & fut ordonné Prêtre à l'âge de 40 ans, non par son Evêque, mais par Rigbold Chorevêque de l'église de Rheims, vers l'an 846. Il quitta son monastére pour aller à Rome visiter les saints lieux. En revenant, il s'arrêta quelque tems en Lombardie, après avoir été en Dalmatie & dans la Pannonie, & répandit en ces lieux sa doctrine touchant la prédestination. Il eut sur ce sujet l'an 8[illegible], une conférence avec Notingue, Evêque de Vérone, qui choqué de l'opinion de Godescalque, le déféra à Raban, Archevêque de Mayence. Ce Prélat fit un traité contre le sentiment de Godescalque, qui soutenoit que l'on pouvoit dire qu'il y a une prédestination à la damnation. Godescalque répondit à cet Ecrit, & proposa trois questions sur ce sujet. Il fut déféré au Concile tenu à Mayence au mois d'octobre de l'an 848, où son sentiment fut condamné, & sa personne renvoyée à Hincmar, Archevêque de Rheims son Supérieur. Ce Prélat le déféra au Concile de Quierzy, qui condamna Godescalque, le dégrada de l'Ordre de Prêtrise, & lui imposa pour correction, suivant les loix & la Régle de saint Benoît, d'être battu de verges, & renfermé dans une étroite prison. Cette sentence fut exécutée: Godescalque fut obligé de jetter son livre au feu, & renfermé dans le monastére de Hautvillers. Hincmar l'exhorta à changer de sentiment; mais il soutint opiniâtrément celui qu'il avoit avancé. Cette question partagea les Théologiens de ce tems-là. Prudence, Evêque de Troyes, Ratramne Moine de Corbie, Loup Servat, Abbé de Ferriéres, Florus Dia-

cre de l'Eglise de Lyon, traitérent cette question d'une maniére favorable à Godescalque, sans néanmoins se déclarer pour lui. Amolon, Archevêque de Lyon, & l'Eglise de Lyon le condamnérent, en ne s'éloignant pas néanmoins beaucoup de ses sentimens, & sans approver ceux de Hincmar; mais Jean Scot Erigéne se déclara ouvertement pour Hincmar, & soutint, sur la prédestination, des maximes qui furent refutées par ceux dont nous venons de parler. Hincmar fit dresser, en 853, quatre Capitules à l'Assemblée de Quierzy, contre le sentiment de Godescalque. Prudence, Evêque de Troyes, qui les avoit signez, en proposa quatre autres au Concile de Sens; & Remi, Archevêque de Lyon réfuta les Capitules de Quierzy. Le Concile de Valence tenu en 855, fit six Canons sur cette matiére, & rejetta les Capitules de Quierzy. Les Canons du Concile de Valence, ayant été communiquez à Hincmar par Charles *le Chauve*, ce Prélat s'y opposa. Ils furent lus au Concile tenu à Savoniéres, dans le diocése de Toul, & sur les contestations des Evêques, l'affaire fut remise au prochain Synode; mais Prudence ne s'en tenant pas là, porta lui-même la cause à Rome, envoyant au Pape Nicolas les Canons du Concile de Valence, afin d'en tirer une confirmation. Prudence dit que ce Pape les approuva; mais Hincmar n'en convient pas, & l'on ne voit point qu'il y ait eu de définition sur cette question. Hincmar nous répréfente Godescalque comme un homme rustique, inquiet & changeant, & nous assure que c'est le jugement qu'en portoient son Abbé & les Religieux de son monastére. On ne peut pas nier néanmoins qu'il n'eût de l'esprit, de l'étude & de la subtilité, quoiqu'il eût aussi de l'entêtement & de la prévention. Nous avons de lui deux Confessions de Foi; des fragmens de celle qu'il présenta au Concile de Mayence; des fragmens de son Traité des trois Questions, rapportez par Hincmar dans son Traité de la Prédestination; le Sommaire d'un Ecrit rapporté par Amolon; un fragment d'une lettre écrite à Ratramne; le Traité sur cette expression *Trina Deitas*, inséré par Hincmar dans sa réponse. Godescalque, après avoir été renfermé douze ou treize ans dans le monastére d'Orbais, y mourut attaché à ses sentimens. On dit que Hincmar lui refusa les sacremens à l'extrémité, & même la sépulture après sa mort. Les erreurs que l'on impute à Godescalque, sont 1. que Dieu prédestine les hommes à la damnation; 2. que Jesus-Christ n'a point voulu sauver tous les hommes, & n'est point mort pour tous, mais seulement pour les Elus; 3. qu'il nie la liberté. Godescalque disoit sur le premier article, que l'on pouvoit dire que les reprouvez étoient prédestinez à la damnation, mais à cause de leurs péchez. Ses adversaires soutenoient au contraire, que le mot de prédestination ne devoit se prendre qu'en bonne part. Sur le second, que Dieu ne veut d'une volonté efficace sauver que les Elus, & qu'il n'est mort finalement que pour eux. Sur le troisiéme, que l'homme a perdu la liberté par le péché d'Adam, & qu'il ne devient libre pour faire le bien que par la grace de Jesus-Christ. * *Consultez les Annales de Fulde & de* saint Bertin; un Traité intitulé *Controversia Gothescalchi*; le huitiéme tome des Conciles; Prudence de Troyes; Florus de Lyon; Loup de Ferriéres; Ratramne, *Hist. Pelag.* Maugin, *Vindiciæ Prædestinationis & gratiæ*; Usserius & Cellot, *Hist. Godescalchi.* Canisius, *in Chron.* Genebrard, *in Leone IV.* Baronius, *A. C.* 848. 855. 859. *&c. Les Ecrits modernes sur les Questions de la Grace.* Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastique du neuviéme siécle.*

GODESCALQUE, Diacre & Chanoine de l'Eglise de Liége, vivoit dans le huitiéme siécle, vers l'an 770. Il composa, à la priére d'Algifride son Prélat, la Vie de S. Lambert, qui avoit aussi été Evêque de Liége. Ses livres ont été donnez par Canisius dans ses Antiquitez, & depuis imprimez dans le Recueil des Mémoires de Liége, donnez par Chapeauville, & dans le troisiéme siécle des Saints de l'Ordre de saint Benoît du P. Mabillon. * Molan, *de Script. Belg.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 296.

* GODESCALQUE, fils d'Udon, Roi des Obotrites, fut élevé dans la Religion Chrétienne au couvent de S. Michel de Lunebourg; mais il l'abandonna après la mort de son pére. Dans la suite, il l'embrassa de nouveau, mais avant que d'en faire une profession publique, il tomba entre les mains des Saxons qui le retinrent quelque tems prisonnier. Dès qu'il fut mis en liberté, il se transporta en Danemarc auprès de son oncle Ratibor, qui pendant sa détention s'étoit emparé du gouvernement, & qui fut tué en 1042, dans un combat contre les Danois. Après cela, il s'appliqua entiérement à la conversion des Vandales; mais ces Infidéles le firent mourir en 1066, & chassérent sa femme, après l'avoir dépouillée toute nue. Il laissa deux fils *Butuen* ou *Buccon*, & *Henri*. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Crantzii *Vandal. l.* 3.

* GODESCALQUE ou GO●SCALQUE (Jean) d'Anvers, a enseigné avec applaudissement la Jeunesse pendant près de quarante ans. On a de lui *Observationes Latini Sermonis*, par ordre alphabétique; *Antuerpiani Emporii Topographia*, en vers. Il mourut le onziéme juin 1571, âgé d'environ 63 ans. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 507.

* GODEWYK (Pierre de) bon Poëte, naquit à Dordrecht en 1593, & mourut en 1669, à l'âge de 67 ans. On a de lui plusieurs Observations, & il a rassemblé quantité de Mémoires servant à la description de la ville de sa naissance: mais la mort l'empêcha de mettre la derniére main à cet Ouvrage. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Balen, *Beschryv. van Dordrecht.*

* GODEWYK (Marguerite) naquit à Dordrecht le 31 août 1627. Son pére y étoit Régent dans les Ecoles Latines. Elle entendoit le Grec, le Latin, l'Hébreu, le François & l'Anglois & étoit fort versée dans la Poësie. Elle avoit une adresse merveilleuse à travailler avec l'aiguille & avec le pinceau, soit avec des couleurs à l'huile, soit en détrempe. Elle étoit savante en Musique & jouoit fort bien du clavecin. Elle avoit aussi la

connoissance de l'Astronomie. Elle mourut à Dordrecht le neuviéme novembre 1677. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* M. Balen, *Beschryv. van Dordrecht.*

* GODFREY (Edmond-Burry) Chevalier Anglois & Juge de paix dans la paroisse de saint Martin, au Comté de Middlesex. Dans le tems de la découverte de la conspiration des Catholiques en 1678, contre la personne de Charles II, contre la Religion Réformée, & contre la constitution du gouvernement d'Angleterre, ce Juge fit toutes les diligences possibles pour en découvrir tous les complices. Le 14 octobre de la même année, il disparut sans qu'on sût où il étoit; mais quatre jours après on le trouva mort dans un fossé, à un mille de Londres, ayant sa propre épée passée au travers du corps, sa canne & ses gands auprès de lui, des bagues à ses doits & de l'argent dans sa poche. Le Magistrat appellé *le Coroner* qui a inspection sur les corps de ceux qui meurent de mort violente, ayant assemblé ses Officiers & visité le corps, décida, sur la Déclaration des Chirurgiens, que le défunt étoit mort ou par suffocation, ou parce qu'on lui avoit tordu le cou, & que son épée ne lui avoit été passée au travers du corps que longtems après sa mort, & lorsqu'il étoit déja froid, parce qu'il n'y avoit pas la moindre marque de sang ni sur sa chemise, ni sur ses habits, ni sur le lieu où il avoit été trouvé. Les Catholiques furent accusez de ce meurtre; mais dans le tems que le parti des Catholiques devint le plus puissant, ces derniers en accusérent les Protestans. * M. de Rapin-Thoyras, *Hist. d'Anglet. tome* 9. *p.* 410 & 411.

Peu de tems après ce meurtre, Guillaume Bedloe soutint que Godfrey ne s'étoit point tué lui-même, comme on vouloit le faire croire, mais qu'il avoit été assassiné par ordre des Conjurez, contre lesquels il avoit si vivement pris parti. En effet, il auroit été impossible que Godfrey eût encore fait quelques pas pour se jetter dans le fossé, s'il se fût percé lui même de part en part. Miles Prance confirma la même chose, & sur la déposition de ces deux témoins, aussi bien que sur quelques autres indices, Gren, Hill & Berry furent pendus en 1679, au mois de février, quoiqu'ils soutinssent constamment de n'avoir eu aucune part à l'assassinat dont on les accusoit. En 1686, Miles Prance revoqua publiquement le témoignage qu'il avoit donné contre ces personnes. * *The compleat History of England*, *tome* 3. *p.* 364. 369. 452. M. Larrey, *Hist. d'Anglet.*

GODIA, nom que les Indiens donnent aux Eunuques, qui servent les Dames du Serrail du Grand Mogol. * Mandeslo, *tome* 2. d'Oléarius.

GODIALT. *Cherchez* GUILLAUME de Saint-Godialt.

GODIN (Guillaume-Pierre) Cardinal, Evêque de Sabine, étoit natif de Bayonne, où il entra dans l'Ordre de saint Dominique. Il enseignoit la Philosophie dès avant 1282; & en 1287, il commença à enseigner la Théologie: ce qu'il continua de faire jusqu'en 1292, qu'il fut envoyé à Paris pour y prendre les dégrez. Il fut fait en 1306, Lecteur du Sacré Palais, & enfin il mérita le chapeau de Cardinal, que Clément V lui donna en 1312. Il eut depuis l'Evêché de Sabine en 1317; & en 1321, il alla Légat en Espagne, & célébra un Concile à Valladolid. Godin mourut à Avignon le quatriéme juin de l'an 1336, & fut enterré à Toulouse dans l'église de son Ordre, qu'il avoit fait rebâtir, aussi-bien que celles de Bayonne & d'Avignon. * Mariana, *Hist. Hisp. l.* 15. *ch.* 17. Frizon. Aubéry. Ferdinand de Castille, &c. Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 1.

* GODIN (Nicolas) Médecin d'Arras, a donné au public un *Traité de la Chirurgie Militaire.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 687.

* GODING ou HODONIN, ville de Moravie, vers les confins de la Hongrie. Elle est sur la rive droite de l'une des branches de la Morave, qui forment une isle un peu au dessus de l'endroit où cette riviére reçoit la Teya. Elle est au sud-est de Brinn dont elle est éloignée de 13 à quatorze lieues.

GODIS ou GOTIS. *Cherchez* ANTOINE de Godis, Jurisconsulte.

* GODIVE, femme de Léoffrick, Duc de Mercie, pour délivrer les Habitans de Coventry d'une amende à laquelle son époux les avoit condamnez, voulut bien se soumettre à une condition extraordinaire sous laquelle le Comte promit de leur pardonner. C'étoit qu'elle iroit toute nue à cheval d'un bout de la ville à l'autre. Cette condition laissoit peu d'espérance aux Bourgeois, d'être exemptez de l'amende. Mais Godive trouva le moyen de l'exécuter, en se couvrant de ses cheveux, après avoir fait publier des défenses aux Habitans de paroître dans la rue ou aux fenêtres, à peine de la vie. Quelque rigoureuse que fût la peine, il se trouva un homme trop curieux (c'étoit un Boulanger) qui fut assez téméraire pour s'y exposer, & qui fut puni de mort pour avoir desobéï. Pour conserver la mémoire de cet événement, on porte à certain jour de l'année en procession la statue de Godive, ornée de fleurs & richement vétue, au milieu d'une foule de peuple, & la statue du Boulanger est mise sur la même fenêtre, d'où il regardoit. On prétend même que cette statue y est continuellement. * M. de Rapin-Thoyras, *Hist. d'Anglet. tome* 1. *l.* 5. *p.* 439. Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *p.* 484 & 485.

* GODMANCHESTER, ou selon M. Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *p.* 138. GOODMANS-CHESTER, anciennement *Durolipons* ou *Durosipons*, étoit autrefois une ville des Catieuchlans. Ce n'est maintenant qu'un village d'Angleterre dans la province de Huntington, vis à vis de la ville de ce nom, sur la riviére d'Ouse. * Maty, *Dict. Géogr.*

GODOLIAS, fut établi par Nabuchodonosor, Gouververneur de la Palestine après la conquête de la Judée, l'an du monde 3429, & 606 avant J. C. Jérémie lui donna de bons avis, & l'avertit du dessein qu'Ismaël avoit sur sa vie. Ce séditieux,

qui se disoit descendu des Rois de Judée, & qui ne pouvoit souffrir, disoit-il, qu'un autre que lui eût le gouvernement de ce Royaume, tua Godolias en Masphat ou Mitspa, avec tous ceux qui l'accompagnoient. Cela arriva la même année, sept mois après la prise & l'embrasement de Jérusalem, & l'installation de Godolias. * II. ou IV. *Rois*, *ch.* 25. *Jérémie*, *ch.* 40. 41. Torniel, *A. M.* 3447. *n.* 9. *&* 10.

GODOLIAS. *Voyez* GUE'DALJA.

* GODOLPHIN, bon bourg d'Angleterre, dans le Comté de Cornouaille, situé sur un coteau riche en mines d'étain, à l'occident de Helston. C'est de là que la famille distinguée de Godolphin prend son nom.

* GODOLPHIN, famille considérable d'Angleterre. Le mot de Godolphin en langage du païs veut dire *Aigle blanche*, & ce sont aussi les armes de cette famille, qui est fort ancienne & qui a produit plusieurs illustres personnages. On peut remarquer entre autres Milord Sidney-Godolphin, que le Roi Charles II en 1678, fit Lord Thrésorier, & en 1684 Sécretaire d'Etat. Cette charge lui fut bientôt après ôtée, mais le huitiéme septembre le Roi le fit Pair d'Angleterre avec le titre de Baron Godolphin de Rialton en Cornouaille. En 1685, Jaques II lui donna la charge de Lord Chambellan de la Reine. Il fut aussi l'un des Commissaires de la Thrésorerie sous le régne de Guillaume III, qui le fit Membre de son Conseil Privé, & qui le nomma jusqu'à quatre fois différentes un des Lords Juges d'Angleterre. En 1702, la Reine Anne lui donna la charge de Grand Thrésorier d'Angleterre: en 1704 elle le fit Chevalier de la Jarretiére: en 1706, elle le nomma l'un des Commissaires pour l'union des deux Royaumes d'Angleterre & d'Ecosse: & enfin au mois de décembre de la même année, elle le créa Marquis de Rialton & Comte de Godolphin. Il épousa *Marguerite*, pour lors fille d'honneur de la Reine, Epouse de Charles II, & quatriéme fille de *Thomas* Blague do Horringer, Colonel d'un régiment aux Gardes à pié, & Gouverneur de Jarmouth. Il en eut un fils nommé *François*, Vicomte de Rialton, qui épousa *Henriette* de Churchill, fille de *Jaques*, Duc de Marleborough. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Heylin's *Help to Engl. Hist. Peerage of England. The Compleat Hist. of England.*

GODOMAR. *Voyez* GONDEMAR.

GODRICUS, saint Hermite, qui vivoit en Angleterre, vers l'an 1170 ou 1171. * Pitseus, *de Script. Angl.*

GODSCALQUE. *Voyez* GODESCALQUE (Jean)

GODWIN. *Voyez* GOODWIN.

GOE. GOF. GOG. GOH. GOI. GOK.

GOEDEN, connu sous le nom de HENNINGIUS GOEDEN, Jurisconsulte Allemand, étoit de Havelberg en Saxe, & s'aquit tant de réputation, qu'on le surnomma *le Monarque du Droit*. Il enseigna à Erfurt & à Wittenberg, dont il fut Prevôt, & il mourut l'an 1522. On a de lui quelques Ouvrages, *De Processu Judiciario; Consilia*, *&c.* * Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. German.*

GOEDHALS (François) *Voyez* EUCOLLE.

GOEDHALS (Levinus) *Voyez* GOETHALS.

GOEGHY, nom d'une Secte de Bénians dans les Indes, qui reconnoissent que Dieu, qu'ils appellent *Bruin*, a créé toutes choses, & les fait subsister par une puissance infinie. Ils ne croyent point à la métempsycose, comme les autres Bénians; mais ils croyent que leurs ames au sortir de leurs corps seront éternellement avec Dieu. Ils font leurs priéres & leurs adorations dans les villages ou dans des vieux bâtimens ruïnez; car ils vivent à la campagne, dans les bois & dans les déserts, & n'ont aucunes mosquées. Ils n'entrent pas même dans les temples des autres Sectes, si ce n'est en ceux de la Secte de Samarath; mais ce n'est que pour y coucher, lorsqu'ils n'ont point d'autre retraite. Ils ne possédent aucuns biens, & vont tout nuds, couvrant seulement ce que la pudeur nous fait cacher. Ils se frottent le visage & tout le corps avec de la cendre, ce qui les défigure étrangement; aussi-bien que les jeûnes & les grandes austéritez qu'ils pratiquent encore plus souvent que ceux de la Secte de Ceurewath. Ils honorent un certain *Mecis*, qu'ils appellent le serviteur de Dieu. Tous les autres Bénians ont de la vénération pour les Goëghys, excepté ceux de la Secte de Ceurewath, qui fuyent leur conversation. Ils ne se marient point, & vivent dans une si grande chasteté, qu'ils ne souffriroient pas qu'une femme les touchât. Il y a aussi des femmes qui se font Goëghys; mais elles sont en petit nombre, parce que ce Sexe est trop délicat, pour s'accoutumer aux austéritez de ces Bénians. * Mandeslo, *tome* 2. d'Oléarius.

GOERE'E, *qu'on prononce* GOURE'E, est une isle dans le sud de la Hollande bornée à l'ouest & au nord par l'océan, au nord-est par l'isle de Voorn, à l'orient par l'isle d'Overflakkée, & au midi par l'isle de Schouwen, dont elle est séparée par le détroit de Bieninge. Elle a une petite ville du même nom. Elle est sans murailles, mais elle est fort renommée à cause de sa rade, qui est grande, sûre & connue sous le nom de *Goereesche-Got*, c'est à dire, *Trou de Goerée*. Elle a une tour fort haute qui sert de Phare aux vaisseaux qui veulent entrer dans la Meuse.

GOERE'E, petite isle dépendante du Royaume d'Alé, dans la Nigritie en Afrique, à trois lieues du Cap Verd. Il y avoit un Fort auquel les Hollandois, qui l'avoient fait bâtir, avoient donné le nom de *Nassau*; mais en 1677, les François le prirent sous la conduite du Comte d'Etrées, Vice-Amiral de France, le rasérent, & en bâtirent un autre dont ils sont les maîtres: ce qui a diminué le commerce des Hollandois le long des côtes du Cap Verd. * Baudrand.

* GOERE'E (Guillaume) naquit à Middelbourg en Zélande, le onziéme décembre 1635. Il eut le malheur de perdre son pére de bonne heure, & de tomber par là entre les mains d'un rude beaupére, qui d'ailleurs n'ayant point étudié ne voulut pas permettre à ce jeune homme de se donner à l'étude, mais l'obligea de s'attacher à quelque autre profession. Goerée dans cette extrémité choisit celle qui ne le priveroit pas du commerce des Savans & de la lecture des bons livres, je veux dire, la Librairie. Malgré les occupations où cela l'engageoit, il trouva le tems d'amasser, pour ainsi dire, des thrésors de science, dont il a fait part au public sur l'Architecture, la Sculpture, la Peinture, la Botanique, la Médecine, la Gravure, & sur plusieurs autres choses. Ses Ouvrages écrits en Flamand sont *Les Antiquitez Judaïques*, en deux volumes *in folio*; *L'Histoire de l'Eglise Judaïque tirée des Ecrits de Moïse*, en quatre volumes *in folio*; *Histoire sacrée & profane in quarto*; *Introduction à la Pratique de la Peinture universelle*, *in octavo*; *De la connoissance de l'homme par rapport à sa nature & à la Peinture*, *in octavo*; *Architecture Universelle selon les principes des Anciens & des Modernes*. Il mourut à Amsterdam le troisiéme mai 1711. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GOES, *qu'on prononce* GOUS, & quelquefois TERGOUS, en y joignant l'article, est une ville des Provinces-Unies. Elle est dans le Zuid-Bévelandt, en Zélande, entre Middelbourg & Berg-op-Zoom, à quatre lieues de la premiére & à cinq de la derniére. Goes est une ville assez grande & assez belle, & elle a un bon Port sur l'emboûchure orientale de l'Escaut. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GOES ou GOIS, petite ville de Portugal, dans la province de Beira sur la riviére de Seira est à peu prés à l'est de Conimbre, dont elle est éloignée d'environ six lieues.

* GOESGEN, *prononcez* GUEUSGHEN, village de Suisse, dans le Canton de Soleurre, est sur la rive gauche de l'Aar, avec un beau château où le Bailli fait sa résidence. Il est sur une créte de rocher, & fort élevé, tellement qu'on le voit de fort loin. * *Etat & Délices de Suisse*, *tome* 3. *p.* 83. édit. d'Amsterdam 1730.

GOETHALS (François) *Voyez* EUCOLLE.

* GOETHALS (Lévinus) de Gand, fut fort versé dans la connoissance des Langues Gréque & Latine. On a de lui, *Orationes quædam in genere demonstrativo; Carmina diversa.* Il mourut à Ulm en 1547, le 25 janvier.

GOEZ (Jean Baron de) Cardinal, Evêque de Gurck, avoit un talent particulier pour traiter les affaires d'Etat. Aussi l'Empereur Léopold l'employa-t'il en plusieurs charges & ambassades, & le nomma pour traiter la paix avec la Porte, après la défaite des Turcs à Saint-Gothard en Hongrie. A son retour il embrassa l'état ecclésiastique, & fut nommé par l'Empereur à l'Evêché de Gurck en Carinthie. Il fut depuis choisi pour Chef de l'ambassade au traité de paix de Nimégue. Le Pape Innocent XI le nomma Cardinal, le deuxiéme septembre 1686. Après la mort de ce Pape arrivée en 1689, il reçut ordre de l'Empereur d'aller en diligence à Rome, nonobstant son grand âge, pour veiller dans le Conclave aux intérêts de la Maison d'Autriche; mais en arrivant il apprit à la porte, que le Cardinal Ottoboni venoit d'être élu Pape, & avoit pris le nom d'Alexandre VIII: ce qui surprit tellement ce Cardinal, qu'il s'en retourna sur ses pas; mais il en fut détourné par les personnes qui venoient au devant de lui. Il assista au couronnement du nouveau Pontife, & reçut de lui le chapeau de Cardinal. Il fut depuis chargé des affaires de l'Empereur à la Cour de Rome, où il mourut d'apoplexie, le 19 octobre 1696, en la 86 année de son âge, & la dixiéme de son Cardinalat, & où il fut inhumé en l'église des Capucins, ainsi qu'il l'avoit ordonné. * *Memoires du tems.*

* GOEZ (Jean-Pierre Comte de) neveu du précédent, fut fait Conseiller Aulique par l'Empereur en 1686. Ce Prince l'employa dans la suite en d'importantes négociations à la Cour de Rome, où il demeura quelques années. En 1698, il fut envoyé en ambassade auprès des Etats Généraux. Il s'est trouvé à plusieurs traittez de paix, & particuliérement à celui de Bade en 1713, où il signa comme second Plénipotentiaire. L'Empereur le fit ensuite Gouverneur de Carinthie, où il mourut le 13 mars 1716. Il avoit épousé à Rome en 1693, *Anne-Apollonie*, fille du Comte *Rodolphe* de Sintzendorf. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GOEZ (Damien de) Portugais, qui florissoit dans le XVI siécle, étoit né dans le bourg d'Alenquer, & fut élevé à la Cour d'Emanuel, Roi de Portugal, où il eut une charge, aussi-bien que *Fructe* de Goez, son frére, qui étoit Gentilhomme de la Chambre de ce Roi. Damien étoit également né pour les Lettres, & pour les affaires. Il fut chargé par les Rois de Portugal de négociations importantes en France, en Allemagne, dans le Païs-Bas & en Pologne; & il passa plus de quatorze ans dans ces voyages. En 1534, il alla à Padoue, où il étudia quatre ans de suite, & fit amitié pendant son séjour en Italie avec les Cardinaux Bembo, Sadolet & Madruce. Lorsqu'il fut revenu dans les Païs-Bas, il y épousa *Jeanne* de Hargen de la Haye, & y goûta avec les Gens de Lettres, tout ce que la société des Esprits & la vie tranquille ont de plus doux & de plus charmant. Il aimoit la Poësie & la Musique, composoit des vers, chantoit bien, & étoit extrémement consideré des Savans du Païs-Bas & d'Allemagne. Sigismond Gelenius lui dédia ses Observations sur l'Histoire naturelle de Pline; Henri Glareanus ses livres de la Musique; & Petrus Nannius composa un Poëme sur la naissance d'un fils de Goez, nommé *Emanuel*. Il étoit établi à Louvain, qu'il défendit avec beaucoup de vigueur en 1542, contre les François, les autres Officiers ayant abandonné cette place. Il fut arrêté peu après, quoiqu'il eût un sauf-conduit, & fut contraint de se racheter. Etant déja avancé en âge, il eut ordre de retourner en Portugal, pour écrire l'Histoire de cet Etat; mais avant que d'y travailler, il fallut ranger les Archives du Royaume, qui étoient dans une très-grande confusion, ce qui ne lui permit de finir que

la plus petite partie de ce grand Ouvrage. Etant déja très-vieux auprès de son feu, il y tomba, & le lendemain on le trouva mort & à demi brûlé. Il fut enterré devant le grand autel de l'église de Nôtre-Dame à Alenquer, ce qui montre que ceux qui ont assuré que ses ennemis lui avoient fait donner la ville de Lisbonne pour prison, se sont trompez. Comme on n'a point de datte fixe de la plus grande partie de ce qui le regarde, on va marquer celle de ses Ouvrages, *Legatio magni Indorum Imperatoris ad Emanuelem Lusitaniæ Regem*, *anno* 1513, Louvain, 1532, *in octavo*; *Fides*, *Religio*, *Moresque Æthiopum*, *&c.* Louvain, 1540, *in quarto*; *Hispaniæ laudatio*, Anvers, 1544, *in quarto*; *Urbis Lovaniensis obsidio*, Louvain, 1546, *in quarto*; *Commentaria rerum gestarum in India citra Gangem a Lusitanis*, *anno* 1538, Louvain, 1549, *in octavo*; *Urbis Ulissiponensis descriptio*, Evora, 1554, *in quarto*; *Historia del Rey Dom Manuel*, Lisbonne, 1566, *in folio*; *Chronica del Principe D. Juan*, *II. de nome*, Lisbonne, 1567, *in folio*. * *Bibliothéque Portug. manuscrite.* André Schot, & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hispan.* Jean Driedo. Paul Jove. Le Mire, &c.

* GOFFART (Antoine) du païs de Liége, issu d'une honnête famille, fit ses études dans sa patrie, & fut ensuite envoyé à Douay pour y faire son Cours de Philosophie. De là il se rendit en France, & passa dix années entiéres en diverses Académies, où il s'appliqua aux Sciences les plus relevées. Il fut reçu Docteur en Théologie à Valence en Dauphiné, en l'an 1627. Il enseigna la Philosophie à Lyon, après quoi il revint dans sa patrie. On a de lui *Compendium Operum Martini Bonacinæ*; *Compendium Theologiæ Moralis Pauli Laymanni*; *Vindiciæ pro Nicolao Smitheo*, *Anglo*, *adversus Censuram nomine Facultatis Parisiensis in ejusdem librum editam*, *cui titulus Brevis & modesta Discussio*, *&c.* Il mourut le 13 mai 1636. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 66.

* GOFFREDUS (Hildebrand) Frison, fut non seulement Théologien, mais aussi Mathématicien, & mourut en 1500. Il a fait un Recueil des ordonnances des Evêques d'Utrecht lesquelles furent imprimées à Goude en 1484. Outre cela, on a de lui en Latin, *Des Commentaires sur les Epîtres de S. Paul*; *Une Explication des Evangiles du Dimanche*; *Les Vies de quelques Saints Frisons*; *Principes de Géométrie.* Suffridus Petri témoigne qu'il a vu tous ces Ouvreges en manuscrit. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Suffridus Petri, *de Script. Fris.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 390.

* GOG, fils de *Scémoja* de la Tribu de *Ruben.* * I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 5. *v.* 14.

GOG & MAGOG: on ne sépare pas ces deux noms, parce que l'Ecriture les joint pour l'ordinaire. Moïse parle de Magog, fils de Japheth; mais il ne parle pas de Gog. Gog étoit Prince de Magog, selon Ezéchiel. Magog signifie le païs, ou le peuple; & Gog, le Roi de ce païs. D. Calmet a fait voir sur la Genése, que la plupart des Anciens faisoient Magog pére des Scythes ou des Tartares, & que plusieurs Interprétes trouvoient beaucoup de traces de leur nom dans les Provinces de la grande Tartarie; comme dans les Provinces de *Lug* & *Mungug*, de *Cungigu* & *Gingu*, dans les villes de *Gingui* & de *Cugui*, de *Corgangui* & de *Cagui.* D'autres ont cru que les Perses étoient les Descendans de Magog. Suidas & Cédréne disent qu'on les nomme encore Magog dans leur païs. On y trouve des peuples nommez Maguséens, & des Philosophes appellez Mages. Quelques uns se sont imaginé que les Goths étoient descendus de Gog & de Magog, & que les guerres décrites par Ezéchiel, & entreprises par Gog contre les Saints, ne sont autres que celles que les Goths firent au siécle cinquiéme contre l'Empire Romain. Bochart a placé Gog aux environs du Caucase. Il dérive le nom de cette fameuse montagne de l'Hébreu *Gog-chasan*, forteresse de Gog. Il montre que Prométhée attaché au Caucase par Jupiter, n'est autre que Gog. On connoit au Midi du Caucase la *Gogaréne*, Province d'Ibérie. Enfin la plupart croyent avec beaucoup de fondement, que Gog & Magog marquez dans Ezéchiel & dans l'Apocalypse, se doivent prendre dans un sens allégorique, pour des Princes ennemis des Saints & de l'Eglise. Ainsi plusieurs prennent Gog d'Ezéchiel, pour Antiochus Epiphanès, persécuteur des Juifs attachez à leur Religion; & celui qui est marqué dans l'Apocalypse, pour l'Antechrist, ennemi de l'Eglise & des Fidéles. D. Calmet travaille dans une Dissertation imprimée à la tête d'Ezéchiel, à faire voir que Gog étoit le même que Cambyse Roi des Perses; & sur l'Apocalypse, il prétend que Gog & Magog désignent tous les ennemis qui persécuteront l'Eglise jusqu'à la fin des siécles. Les Arabes appellent les Descendans de Gog & de Magog, *Jagiouge* & *Magiouge*, & croyent qu'ils habitent les païs les plus septentrionaux de l'Asie, au delà des païs des Tartares & des *Sclaves*, ou des *Sclavons*, nommez *Chalybes* par les Anciens. Il y a apparence que Gog & Magog, selon l'idée des Arabes habitoient autrefois les montagnes des Hyperboréens, & que c'est eux mêmes que les Anciens ont connus sous ce nom; car ils racontent qu'un nommé Salam, qui y fut envoyé par *Vasek*, neuviéme Calife du Chorasan, de la race des Abbassides, l'an de J. C. 842, fut deux ans à faire ce voyage, & qu'étant de retour après ce long terme, il rapporta qu'à trente-six journées de la Mer Caspienne, tirant vers le Nord, il trouva enfin les villes des Hyperboréens, qui n'étoient plus que des masures sans Habitans; & à vint-sept jours de là, il vit la ville de *Hasna*, ainsi nommée par les Arabes, à cause de son assiette presque inaccessible. On voyoit assez prés de ce Fort les restes du fameux rempart bâti par Alexandre *le Grand*, pour empêcher les nations barbares du Septentrion de faire des irruptions dans le cœur de l'Asie. Salam se fit porter en cet endroit, car il n'étoit accessible à aucune voiture, ni à aucune monture, & il eut la satisfaction d'y trouver tout ce que les anciennes rélations en disoient. Les anciens peuples de Gog & Magog habitoient, dit-on, dans ces montagnes, où l'on ne pouvoit arriver qu'avec des difficultez presque insurmontables. Il falloit employer dix-sept jours à monter & à descendre par des païs extrémement raboteux, avant que d'y arriver: tout ce qu'on y portoit, se voituroit sur le dos des hommes, ou des chévres qui sont très-grandes en ce païs-là. Les peuples qui y demeuroient étoient si peu sociables, qu'on n'a jamais pu tirer d'aucun d'entre eux, la moindre connoissance de ce qui regarde cette nation, ou ce païs. C'est ce qu'on lit dans les Auteurs Arabes touchant le païs de Gog & de Magog. Cette nation est certainement très-fameuse dans l'Antiquité; mais on ignore son ancienne demeure. D. Calmet, qui dans son *Dictionnaire de la Bible*, nous fournit cet article, croit que Gog & Magog ont été du nombre des Scythes, & qu'ils ont été confondus dans les grands & petits Tartares, & peut-être dans les Moscovites, & les autres peuples du Nord. Mais comme ces peuples n'ont point d'anciens Historiens, on ignore absolument l'Histoire qui les regarde.

GOGA, petite ville des Indes dans les Etats du Grand Mogol, est dans le Royaume de Guzarate sur le Golfe de Cambaye. * Sanson. Baudrand.

* GOGA, ou COGA selon M. Delisle dans sa Carte de l'Egypte de la Nubie & de l'Abissinie, publiée à Amsterdam chez les Sieurs J. Covens & Corneille Mortier. C'est une ville d'Ethiopie ou d'Abissinie, à l'est du Lac de Dambée dont elle est éloignée de quinze à seize lieues.

* GOGAVA (Antoine-Herman) de Grave dans le Païs de Cuyck compris sous le Brabant Hollandois, s'établit en Italie, où il fut Médecin célébre, & habile Mathématicien. Il a traduit de Grec en Latin *Aristoxeni Harmonicorum Elementorum libri quinque*; *Aristotelis de objecto visus fragmentum cum Porphyrii Commentariis.* On lui attribue encore la Traduction de *Ptolomæi Harmonica*, de *Nicomachi Gerasini Musica*, de *Sereni Cylindrica*, de *Joan. Curopolatæ Vita viginti Imperatorum Romanorum*, & celle de *Claudii Ptolomæi de Judiciis Astrologicis libri quatuor*, conjointement avec Joachim Camerarius. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 67.

* GOGDEN, païs d'Afrique dans la Nigritie. M. Delisle le place vers le 21 degré de latitude septentrionale, & sous les degrez 18 & 19 de longitude. Il remarque que l'on y fait quelquefois neuf journées sans trouver de l'eau. * *Carte de la Barbarie*, *de la Nigritie & de la Guinée*, *par* M. Delisle.

GOGHSHEIM, petite ville d'Allemagne, dans le Palatinat du Rhin, est sur la riviére de Creich ou Craich, à cinq lieues de Philisbourg, du côté d'Orient, & à six d'Heidelberg, du côté du midi. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GOGMAGOGSHILLS, nom que l'on donne en Angleterre à certaines hauteurs ou collines qui sont à l'est-sud-est de Cambridge dans le Comté de ce nom.

GOGNA, riviére d'Italie, dans le Duché de Milan. Elle a sa source dans le Novarois, où elle baigne la vallée de Gogna; ensuite elle traverse le Vigévano & la Laumeline, & se décharge dans le Pô, vis à vis du village de Girola. * Maty, *Dict. Geogr.*

GOHORRI, (Jacques) de Paris, surnommé *le Solitaire*, Philosophe & Professeur de Mathématiques dans le XVI siécle, composa divers Ouvrages, *De Usu & Mysteriis Notarum*; une Histoire du Pérou, &c. & mourut à Paris le 15 mars de l'an 1576. Il prend quelquefois dans ses Ouvrages, le nom de *Leo Suavius Salutarius.* * *Voyez* la Bibliothéque de la Croix-du-Maine. De Thou. Vossius, &c.

GOIA, (Jean) que d'autres nomment FLAVIO GIAR ou GIRA, de Malphi. *Voyez* GIOIA & FLAVIO.

GOIAME, Royaume d'Afrique, dans l'Abissinie ou Haute Ethiopie, est situé sur la rive droite du Nil, dans l'endroit où il sort du Lac de Dambea, selon le sentiment de Jérôme Lobo Portugais, & de Vossius. Il y a divers bourgs qui sont peu considérables, comme Quara, Agag, Marauma, &c. * Sanson.

Le Royaume de Goiame qui est à l'extrémité méridionale du Lac de Dambée est presque enfermé de tous côtez par le Nil qui en fait une presqu'isle: ce qui a donné occasion aux Péres Jésuites qui ont été dans ce païs-là, de croire que le Royaume de Goiame est l'isle de Méroé des Anciens. M. Ludolf pense tout autrement, parce que rien de ce que Diodore de Sicile, Strabon & Pline ont écrit de l'Isle de Méroé, ne peut convenir au Royaume de Goiame, & que si les Anciens eussent connu ce Royaume, ils auroient aussi connu les sources du Nil. Vossius ne croit point non plus que Goiame & Méroé soient la même chose. * *Voyage Historique de l'Abyssinie du* Pére Lobo, *traduit par* M. le Grand, *&c. tome* 1. *p.* 257.

GOIS, (** Les) Bouchers de Paris, que le Comte de Saint-Paul fit soulever en faveur du Duc de Bourgogne, étoient trois fréres natifs de Paris, fils de Thomas Gois, aussi Boucher, demeurant lui & ses enfans à la boucherie de sainte Geneviéve de Paris, sous le régne de Charles VI, sur la fin du XIV siécle, & au commencement du XV. La France étoit alors partagée en deux grandes factions, qui étoient celle d'Orléans, dite des Armagnacs, & celle des Bourguignons. Ces trois Bouchers, ausquels plusieurs autres du même métier se joignirent, avec une troupe d'Ecorcheurs & autres Artisans, & gens de néant, prirent le parti du Duc de Bourgogne, & causérent de grands désordres dans Paris, pillant & tuant ceux qu'on soupçonnoit de favoriser les Armagnacs. * J. Juvénal des Ursins, *Hist. de Charles VI.*

* GOIT, petite riviére d'Angleterre dans la province de Chester, prend sa source auprès d'un petit lieu nommé Goithouse, & coulant du sud au nord, elle sert dans cet endroit-là de borne qui sépare ce Comté de celui de Derby. Son cours n'est que de deux milles ou environ, & elle rencontre bientôt le Mersey, auquel elle porte ses eaux près de Goithall. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *p.* 306.

GOITO, bourg ou petite ville d'Italie dans le Duché de Mantoue. Ce lieu est situé entre le Lac de Mantoue & celui de

Gar-

Garde, vers les confins de l'Etat de Veniſe ſur le Mincio, où il a un pont. Cette place fut fortifiée en 1703, dans la guerre d'Italie. * Baudrand.

GOKERN. *Voyez* PARKAM.

G O L.

GOLAIN ou GOLEIN, (Jean) né en Normandie, Religieux de l'Ordre des Carmes, dans le XIV ſiécle, fut Docteur de Paris, & Provincial de ſon Ordre. Le Roi Charles *le Sage* le voyoit avec plaiſir, & l'engagea à traduire en François le *Rationale divinorum Officiorum* de Durant. Il compoſa d'autres Ouvrages, *Super Magiſtrum Sententiarum; Super Officio Miſſæ; Quæſtiones variæ*, *&c.* * Trithéme, *de Script. Eccleſ.*

GOLAN. *Voyez* GAULON.

GOLCONDE, Royaume des Indes, dans la preſqu'iſle de deça le Gange, eſt ſitué le long de la mer qu'il a au Levant. Le fleuve Guenga, qu'il a au ſeptentrion, le ſépare en partie des Etats du Grand Mogol; une grande chaine de montagnes, qu'il a au Couchant, le diviſe du Royaume de Décan; & celui de Biſnagar lui ſert de borne au midi. Le Roi de Golconde poſſéde une partie de ce dernier Etat, avec la côte de Coromandel, juſques à Coloran. Il étoit autrefois maitre du Royaume d'Orixa; mais des Rélations modernes aſſurent que le Grand Mogol a conquis cet Etat, vers le milieu du XVII ſiécle. La ville de Golconde eſt une des plus grandes, & des plus belles des Indes. On la nomme ordinairement *Heider-Aoad*, & par corruption *Hidraband.* On dit qu'elle fut bâtie par Heider-Scha, qui lui donna ſon nom. Elle eſt bâtie au bas d'une montagne, ſur laquelle on a élevé la fortereſſe dite Golconde. Le Palais du Roi y forme comme une troiſiéme ville. Les autres ſont Maſulipatan, Narſingue ou Narſingapatan, Pentapoli, Pahor, Vixnopatan, &c. qui ſont toutes ſur le bord de la mer. Condipoli eſt extrémement forte, & on y trouve un très-grand nombre d'autres places de defenſe. Le Royaume de Golconde eſt renommé par ſes mines de diamans, dont on fait un grand commerce, auſſi bien que du ſel, du fer, de l'acier, &c. Les Habitans y ſont riches, & le païs, quoique couvert de montagnes, y produit beaucoup de ris. Le Roi eſt Mahométan & de la Secte des Perſes. On voit à Golconde la plus ſuperbe Pagode, ou temple qui ſoit dans toutes les Indes; mais elle n'eſt pas achevée. Il y a ſur tout des pierres à admirer pour leur grandeur; & celle de la niche, c'eſt à dire, du lieu où l'on fait la priére, eſt une roche entiére, d'une ſi prodigieuſe groſſeur, qu'on a été cinq ans à la tirer, & qu'on a employé continuellement à ce travail cinq ou ſix cens hommes. Il en fallut encore davantage pour la rouler ſur la machine ſur laquelle on la tranſporta; & l'on dit qu'il y avoit quatorze cens bœufs à la trainer. Si cet ouvrage eût été achevé, il auroit paſſé avec raiſon pour l'édifice le plus admirable de toute l'Aſie. A trois lieues de la ville il y a une très-belle Moſquée, où ſont les tombeaux des Rois de Golconde; & tous les jours, ſur les quatre heures aprés midi, on y fait l'aumône aux pauvres qui ſe préſentent. Quand le Roi rend la juſtice, il paroît dans un balcon qui regarde ſur la place, & ceux qui veulent s'y trouver, ſe tiennent debout en bas, vis à vis du thrône. Entre le balcon & le peuple, on plante en terre trois rangs de bâtons de la longueur d'une demi-pique, au bout deſquels on attache des cordes qui y croiſent l'une ſur l'autre; & cette ſorte de barriére occupe toute la longueur de la place. Quand le Roi fait appeller quelcun, on baiſſe la corde, pour faire un paſſage vis à vis du balcon, au deſſous duquel eſt un Sécretaire d'Etat, qui reçoit les requêtes; quand il en a cinq ou ſix en main, il les met dans un ſac, qu'un Eunuque qui eſt ſur le balcon auprès du Roi, deſcend avec une corde, & qu'il tire aprés en haut pour les préſenter à Sa Majeſté. Ce ſont les plus grands Seigneurs qui ſont de garde tous les lundis, chacun à ſon tour. Il y a de ces grands Seigneurs qui commandent cinq ou ſix mille chevaux, & ils campent ſous leurs tentes autour de la ville. Quand ils montent la garde, chacun va de chez ſoi au rendez-vous; mais quand ils la deſcendent, ils paroiſſent en bel ordre, & marchent avec pompe. On voit d'abord dix ou douze élephans, puis trente ou quarante chameaux; enſuite pluſieurs carroſſes, autour deſquels les domeſtiques marchent à pié; aprés viennent les chevaux de main, & enfin le Seigneur à qui appartient tout cet équipage. Il eſt précédé de dix ou douze Courtiſanes, qui ſautent ou danſent devant lui, & ſuivi de ſa cavalerie & de ſon infanterie.

Il y a dans Golconde une prodigieuſe quantité de femmes publiques, qui ſont toutes obligées de faire écrire leur nom, ſur le livre du Daroga, ou Juge de la ville. Elles ne payent point de tribut au Roi: mais tous les vendredis, il en doit venir un certain nombre avec leur Intendante & leur muſique, ſe préſenter devant le balcon du Roi, pour y danſer en ſa préſence: s'il n'y eſt pas, un Eunuque leur fait ſigne de ſe retirer. Ces ſortes de femmes ſont ſi ſouples, & ſi adroites, que le Roi voulant un jour aller voir la ville de Maſulipatan, neuf d'entre elles répréſentérent admirablement bien la figure d'un élephant, quatre formant les quatre pates, quatre autres le corps, & une la trompe: le Roi aſſis ſur ce groupe dans une maniére de thrône, fit de la ſorte ſon entrée dans la ville. Voici d'où le Roi de Golconde tire ſon origine. Sous le régne d'Akbar, Roi des Indes, pére de Géhan-guir, le Grand Mogol n'étendoit ſa domination du côté du midi, que juſques à Narbeder, où la riviére, qui y paſſe, ſéparoit ſon empire d'avec les terres du Raja de Narſingue, qui alloient juſques au Cap Comorin; les autres Rajas étant comme ſes Sujets, & tenant de lui toute leur puiſſance Ce Raja étoit ſi puiſſant, qu'il entretenoit quatre armées, commandées par autant de Généraux, dont le plus conſidérable avoit ſon quartier dans les terres qui compoſent aujourd'hui le Royaume de Golconde; le ſecond, tenoit la province de Viſapour; le troiſiéme, celle de Doltabat; & le quatriéme, celle de Brampour. Le dernier Raja de Narſingue, qui vivoit du tems d'Akbar, étant mort ſans enfans, ces quatre Généraux ſe cantonnérent chacun dans le païs qu'il occupoit avec ſon armée, & ſe firent reconnoitre Rois. Quoique le Raja fût idolâtre, néanmoins ces quatre Généraux étoient Mahométans, & celui de Golconde étoit de la Secte d'Ali. Peu de jours aprés la mort du Raja de Narſingue, ils remportérent une fameuſe victoire ſur le Grand Mogol, aprés laquelle rien ne les put empêcher de ſe rendre Souverains; mais depuis ce tems-là Géhan-guir, fils d'Akbar, conquit les terres du nouveau Roi de Brampour; Cha-géhan, fils de Géhan-guir, celles du Roi de Doltabat; & Aureng-zeb, fils de Cha-géhan, une partie des Etats de celui de Viſapour. Pour ce qui eſt du Roi de Golconde, ni Géhan-guir, ni Cha-géhan, Rois des Mogols, ne lui firent point la guerre; mais ils le laiſſérent en repos, à la charge de payer un tribut annuel de deux cens mille pagodes, c'eſt à dire, environ quatre cens mille écus de notre monnoye. Aujourd'hui le plus puiſſant des Rajas de la preſqu'iſle en deçà du Golfe de Bengale, eſt le Raja de Velou, qui étend ſa domination juſqu'au Cap Comorin, & qui a ſuccédé à une partie des Etats du Raja de Narſingue; mais comme il n'y a point de commerce dans ſon païs, on en parle peu. * Emanuel de Coſta, *de Reb. Indic.* Gaſpar Correa, *Hiſt. de Ind.* Texeira, *Voyage des Indes.* Sanſon & du Val, *Cart. Géogr.* Robbe, *Mémoires Géogr.* Bernier, *Mémoires du Grand Mogol.* Tavernier, *Voyage des Indes.*

* GOLDACH, petite riviére de Suiſſe dans l'Abbaïe de S. Gal. Elle s'eſt creuſé un vallon étroit & extrémement profond, nommé *Martins-Tobel.* On le paſſe ſur un pont d'une ſtructure admirable, bâti l'an 1467. Il a cent dix piez de long, quatorze de large & 96 de haut. * *Etat & Délices de Suiſſe*, *tome 3. p.* 285. édit. d'Amſterdam, 1730.

* GOLDACH, village de Suiſſe dans l'Abbaïe de S. Gal, près du Lac de Conſtance, eſt au nord-eſt de la ville de S. Gal, dont il eſt éloigné d'environ trois lieues.

* GOLDAP, riviére de la Pruſſe Ducale, prend ſa ſource vers les confins de la Lithuanie. Elle coule d'abord du ſud au nord, enſuite de l'eſt à l'oueſt, puis du nord au ſud; aprés quoi elle continue ſon cours de l'eſt à l'oueſt, & ſe rend dans l'Angerap au deſſus d'Angerburg.

* GOLDAP, petite ville de la Pruſſe Ducale, ſur la rive gauche du Goldap, dans la Sudavie. Elle eſt à l'oueſt de la Lithuanie de laquelle elle n'eſt éloignée que de cinq lieues.

GOLDAST (Melchior) juriſconſulte Allemand, au commencement du XVII ſiécle en 1615, étoit natif de Biſchoffſell en Suiſſe, & fut Conſeiller du Duc de Saxe. Il a laiſſé divers Ouvrages, qui l'ont fait conſidérer parmi les Proteſtans. Le plus conſidérable eſt le Recueil de divers Traitez, qu'il a fait en trois volumes *in folio*, imprimez en 1612, 1613, & 1614, ſous ce titre, *Monarchia S. Romani Imperii*, *ſive Tractatus de Juriſdictione imperiali ſeu regia*, *& pontificia ſeu ſacerdotali*, *deque poteſtate Imperatoris ſive Regis*, *ac Papæ*, *cum diſtinctione utriuſque regiminis*, *politici & eccleſiaſtici.* Goldaſt a publié d'autres livres, comme des Ecrivains de l'Hiſtoire de Bohéme, d'Allemagne, &c. Il mourut le onziéme août 1635. Divers Auteurs parlent de lui avec éloge: c'étoit un homme extrémement laborieux. *Voyez* un *Recueil de lettres*, qui lui ont été écrites par divers Savans, & imprimées en 1688, à Francfort.

GOLDBERG, c'eſt à dire, *montagne d'or*, petite ville ou bourg du Duché de Lignitz, en Siléſie. Ce lieu a pris ſon nom d'une mine d'or, qu'on y trouva, environ l'an 1200. Il eſt ſur la riviére de Katsbach, à cinq lieues de Lignitz, du côté du couchant, & à trois lieues de Jawer, du côté du nord. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GOLDBERG, petite ville du Duché de Meckelbourg ſur le bord d'un Lac au midi de Guſtrow, tirant vers l'oueſt, à la diſtance de quatre lieues. Ce lieu qui eſt dans le Duché de Vandalie, a été celui de la réſidence des anciens Ducs des Vandales.

* GOLD-CLIFFE, Cap ou pointe d'Angleterre dans la Principauté au Comté de Monmouth. Le nom qu'il porte veut dire *rocher doré*, & on le lui a donné, parce que les rochers recevant les rayons du ſoleil, y paroiſſent de couleur d'or. Près de cette pointe eſt un bourg qui a pris le même nom. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *p.* 445.

* GOLDEN-TRAUM, petite ville de la Haute Luſace vers les confins de la Siléſie, près de la riviére de Queis, au deſſus de Markliſſa. Cette ville s'eſt beaucoup accrue par un grand nombre de familles Proteſtantes qui ont abandonné la Siléſie, & qui ſe ſont refugiées dans ce lieu-là. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GOLDINGEN, ville du Duché de Courlande, eſt capitale de la Courlande propre, & ſituée ſur la riviére de Weta, à onze ou douze lieues au deſſus de la ville de Windaw. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GOLDMAN (Nicolas) né à Breſlau en 1623, a fait ſur l'Architecture un beau Traitté que Léonard-Chriſtophle Sturm a publié à Wolfenbuttel en 1696, & qu'il a enrichi de pluſieurs belles figures qui pour la plupart ont été gravées aux dépens de M. George Boſe Conſeiller à Leipſic. Il a auſſi augmenté la deſcription du Temple de Salomon, par Jean Batiſte Villalpande; mais il a été empêché de la publier. En 1662, on mit au jour à Amſterdam ſon Traitté Latin & Flamand *de Stylometris.* Avant cela, en 1656, on avoit donné au jour ſon *Architectura Militaris*, & ſon livre, *De Uſu proportionalis Circini.* Il mourut à Leiden en 1665. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Sturm, *dans la Vie de Goldman*, *& in Tract. de Natura & conſtitutione Matheſeos.*

GOLDSTEIN. *Voyez* GOLSTEIN.

GOLE. *Voyez* GOLO.

GOLEIN. *Cherchez* GOLAIN (Jean)

GOLFE, est un grand bras de mer, qui s'enfonce fort avant entre deux terres. Il diffère de *l'Anse*, parce que l'enfoncement & le ventre de l'Anse sont presque égaux; & il diffère de la *Baye*, parce que la bouche ou l'entrée de la Baye a plus de largeur que d'enfoncement. Ces observations ne sont pas toujours exactement observées par les Pilotes, qui confondent souvent sous le nom de Golfe, l'Anse & la Baye. Chaque Golfe prend ordinairement son nom du païs principal qu'il borne. Jusques à présent, on ignore le nom des Golfes, que l'Océan septentrional forme le long des côtes de la partie septentrionale de la Tartarie, les terres y étant encore inconnues pour la plupart. Il y a un tres grand nombre de Golfes dans les quatre parties du Globe terrestre: mais nous nous contenterons de mettre ici les principaux. Dans l'Asie on trouve les Golfes de Nankin, de Cochinchine, de Siam, de Bengale, de Cambaye ou de Guzurate, de Perse ou de Balsera ou d'Ormus ou d'El Catif, d'Arabie ou de la Mecque, anciennement la Mer Rouge, qui sépare dans cet endroit-là l'Asie de l'Afrique. Ainsi il peut être aussi compté parmi les Golfes de l'Afrique, lesquels ne sont pas en grand nombre. Le long des côtes de Barbarie, on remarque les Golfes de Sidra ou de la Sidre, de Capès, de Tunis, & de Bone; & sur l'océan occidental, sous le 19 degré de latitude méridionale le Golfe Frio. On compte en Europe plusieurs Golfes dont les plus considérables sont 1. le long de la Mer Méditerranée ceux de Megarisse, de Conteissa, de Salonique, d'Engia, de Napoli de Romanie, de Colochine, de Coron, de Zonchio, de l'Arcadie, de Lépante, de Patras, de Larta, de Venise autrement Golfe Adriatique, de Tarente, de Squillace, de Policastro, de Salerne, de Naples, de Gênes, de Lyon, de Valence en Espagne, & d'Alicante: 2. sur l'océan celui de Cadix: 3. dans la Mer Baltique, les Golfes de Lubeck, de Bothnie, de Riga, & de Finlande ou de Livonie: 4. dans la Mer Glaciale ou septentrionale le Golfe de S. Nicolas, autrement appellé la Mer blanche ou Bella More: 5. autour des Isles Britanniques, le Golfe de la Saverne, autrement appellé la Manche de Bristol, ou le Canal-S. George, en Angleterre; & les Golfes de Clayd, d'Edimbourg, de Solway, de Doornok, de Cromarty & de Murray, en Ecosse. L'Amérique a aussi plusieurs grands Golfes, dont les principaux sont les Golfes de Mexique, de Honduras, de Saint-Laurent dans l'Amérique septentrionale; & ceux de Darien, de Panama, de Carthagéne & de Vénézuéla. Quelques uns mettent au nombre des Golfes la Mer Méditerranée & la Mer Baltique.

GOLFE DE MEXIQUE, partie de la Mer du nord, dans l'Amérique septentrionale, entre les Isles Antilles, la Floride & le Mexique, ou la nouvelle Espagne. Il y a dans ce Golfe cinq pêcheries de perles, qui se suivent d'orient en occident. La premiére est le long de l'isle de Cubagua, qui n'a que trois lieues de circuit, & est éloignée d'environ cinq lieues de la Terre-Ferme. La seconde est à l'isle de la Marguerite, à une lieue de Cubagua. Les perles que l'on y trouve, surpassent les autres en perfection, tant pour l'eau, que pour la grosseur. La troisiéme pêcherie est à Comanagote, assez proche de la Terre-Ferme. La quatriéme est sur la côte de Rio de la Hacha. La derniére est à Sainte-Marthe, à soixante lieues de Rio de la Hacha.

GOLGOLTHA. *Voyez* GOLGOTHA.

GOLGOTHA, mot Hébreu, qui signifie *Calvaire*, nom du lieu où Jesus-Christ fut crucifié, proche de Jérusalem. Quelques Anciens ont cru que c'étoit l'endroit où Adam avoit été enterré, & qu'il étoit appellé Calvaire, parce que le crâne du premier pére y étoit. Ils ont imaginé là-dessus une allégorie assez spirituelle, que le sang du nouvel Adam étoit coulé sur les ossemens du vieil Adam, pour expier le crime de celui-ci; mais saint Jérôme se mocque avec raison de cette crédulité, & croit avec vraisemblance, que ce lieu étoit appellé Calvaire, parce que c'étoit une place où se faisoient les exécutions, & où restoient les crânes des suppliciez. * *Jean*, *ch.* 19. *v.* 17. Golgotha étoit au nord-ouest de Jérusalem. Les Syriens & les Arabes appellent cette montagne *Cranion* & *Acranion*, à cause du crâne d'Adam qu'ils croyent y être enseveli. Les Mahométans ont un livre dans lequel on lit un dialogue entre J. C. & le crâne d'Adam. * D. Calmet, *Dict. de la Bible.* *Voyez* CALVAIRE.

GOLIATH, Géant Philistin, natif de Geth, étoit bâtard. Il avoit six coudées & une paume de haut, ce qui peut faire environ 12 piez six pouces. Ses armes répondoient à la grandeur de sa taille. L'Ecriture nous en fait la description, & nous dit que son casque étoit d'airain, & que sa cuirasse du même métal, pesoit 5000 sicles, ce qui fait plus de 156 livres de nôtre poids. Il avoit aussi des bottes d'airain, & un bouclier du même métal, qui lui couvroit les épaules. Le fût de sa halebarde, étoit de la grosseur de l'ensuble d'un tisseran, & le fer dont elle étoit garnie, pesoit 600 sicles de fer, c'est à dire, près de 20 livres. Hostius, qui a fait le calcul de toutes les armures de Goliath, trouve qu'elles devoient peser au moins 272 livres de nôtre poids. Quoiqu'il en soit, il paroît que c'étoit quelque chose d'extraordinaire, puisque le Saint Esprit nous en a fait un si grand détail; & que l'Ecriture-Sainte remarque que cet homme étoit si fort, que toute l'armée des Israëlites trembloit & fuyoit en sa présence. Goliath enflé de cette terreur qu'il avoit jettée parmi les Israëlites, continua à les insulter pendant 40 jours consécutifs, & défia le plus brave d'entre eux de combattre seul à seul contre lui. David étant allé au camp de Saül pour voir ses fréres, & ayant vu la fierté de Goliath contre lui, l'attaqua avec le bâton & la fronde; & d'un coup de pierre qui l'atteignit au front, il le jetta par terre; puis se jettant sur lui, il lui coupa la tête de sa propre épée, la porta à Jérusalem, la présenta à Saül, & fit mettre les armes de ce Géant dans sa tente. Cela arriva l'an 2972 du monde, & 1063 avant J. C. On croit que ce fut dans cette occasion, que David composa le 143 Pseaume selon la Vulgate, & le 144 selon l'Hébreu, *Béni soit le Seigneur mon Dieu, qui dresse mes bras à la guerre, & forme mes doits au combat.* Et en effet, le titre est, *Pseaume de David contre Goliath.* Il est encore fait mention d'un autre Goliath, frére du précédent, qui fut tué par Adéodat, selon la Vulgate, ou par Elhanan selon le texte Hébreu. * I. *Sam.* ou I. *Rois*, *ch.* 17. & 18: II. *Sam.* ou II. *Rois*, *ch.* 21. *v.* 19. I. *Chron.* ou *Paralip.* *ch.* 20. *v.* 5. Torniel, *A. M.* 2971. *n.* 1.

GOLISANO ou GOLLISANO, petite ville ou bourg avec un vieux château. Il est en Sicile, dans la Vallée de Démona, à trois lieues de celle de Mazara, de la Mer de Toscane, & de la ville de Termini. * Maty, *Dict. Geogr.*

GOLIUS (Jacques) Professeur en Arabe dans l'Université de Leyde, naquit à la Haye en 1596. Il étoit Disciple du célébre Thomas d'Erpe, ou Erpénius, auquel il succéda en sa chaire de Professeur l'an 1624, & savoit aussi les Mathématiques, qu'il enseigna avec les Langues Orientales. Golius voyagea en Orient en 1622. Il fit le voyage de Maroc avec un Ambassadeur des Etats, & présenta au Roi Mulei-Zidam, le grand Atlas, & le Nouveau Testament en Arabe, que le même Erpénius lui envoyoit. Quelque tems aprés, il présenta au Roi une requête, qu'il écrivit en Arabe & en stile Chrétien, qui est tout à fait extraordinaire en ce païs, pour lui demander l'expédition de ce que l'Ambassadeur souhaitoit. Le Roi fut si charmé de cette écriture, qu'il la fit voir à ses plus habiles Talips ou Ecrivains, & voulut s'entretenir avec Golius, qui ne lui répondoit qu'en Espagnol, que ce Prince entendoit. Il ne pouvoit pas bien prononcer l'Arabe. Golius obtint permission sur la fin de l'année 1625, de passer au Levant: il s'arrêta plus d'un an à Alep, d'où il fit quelques courses dans l'Arabie & vers la Mésopotamie, & de là il alla par terre à Constantinople, où il se fit des amis. Il y trouva des Turcs qui le laissérent fouiller dans de belles bibliothéques, & qui l'y vouloient retenir en lui procurant de grands avantages. Pendant son absence il fut fait Professeur des Mathématiques, & il revint en 1629 en faire les fonctions à Leyde. Ce fut dans cet emploi qu'il mourut le 28 septembre 1667, âgé de 71 ans, laissant deux fils qui furent, *Théodore* Golius, Conseiller de Leyde, qui exerça une fois la charge de Grand Baillif, qui est la premiére des villes de Hollande. Il fut aussi Député au Collége de l'Amirauté d'Amsterdam, & mourut Bourguemestre de Leyde pour la troisiéme fois l'an 1679; & *Matthieu* Golius, qui fut Doyen des Conseillers de la Cour de Hollande. Jacques Golius leur pére publia en 1636 *l'Histoire de Tamerlan*, composée en Arabe par un Ecrivain de grand nom. Il donna aussi *l'Histoire des Sarrasins* par Elmacin; les *Elémens Astronomiques* d'Alferganus, ausquels il joignit une nouvelle Version & de savans Commentaires. Son *Lexicon Arabicum* vit le jour en 1659. Il composa aussi un très-ample *Dictionnaire Persan*: la Langue Chinoise ne lui fut pas inconnue. * Bayle, *Dict. Crit.*

Un de ses fréres Pierre Golius, se fit Carme déchaussé, & fut nommé le P. *Célestin de sainte Lidwine.* Il savoit aussi les Langues Orientales, & demeura longtems au Levant sur le Mont-Liban. Il fut aussi à Rome Professeur des Langues Orientales, & traduisit le livre de l'Imitation de J. C. en Arabe. Les amis que son frére s'étoit faits en Asie lorsqu'il y passa, furent d'une grande utilité à ce bon Religieux dans ses voyages, lequel à l'âge de 74 ans entreprit de parcourir les côtes de Malabar, pour y travailler à la conversion des Infidéles. Ces deux fréres étoient neveux de Jean Hémelaar, Chanoine d'Anvers, dont nous parlerons ailleurs. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 410. Hallervordius, *Biblioth. Cur. Mélang. Hist.* Bayle, *Dictionnaire Critique*, *deuxiéme édition.*

* GOLIUS (Théophile) Professeur en Morale à Strasbourg, naquit en cette ville l'an 1528, & y mourut l'an 1600. Il écrivit en Latin un Abbrégé de la Morale, tirée des dix livres d'Aristote à Nicomaque, & un Abbrégé de la Politique tiré du même Aristote. Il dédia le premier au Baron de Tanberg, le premier septembre 1592, & ces deux Ouvrages furent imprimez à Strasbourg en 1621, *in octavo*, chez les Héritiers d'Isias Rihelius. Konig dit aussi qu'il fit une Grammaire Gréque. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.* Bayle, *Dict. Crit.*

GOLLISANO. *Voyez* GOLISANO.

GOLLITZEN. *Voyez* GALLICZIN.

GOLLOWIN. *Voyez* GALLOWIN.

GOLNOW, ville Anséatique d'Allemagne, dans la Basse Poméranie, a été presque ruïnée par divers incendies, & par les guerres d'Allemagne. Elle est dans le Duché de Stetin sur la riviére d'Ihne, à l'est-nord-est de Stetin dont elle est éloignée d'environ cinq lieues * Sanson. Baudrand.

GOLO, c'est une des principales riviéres de l'isle de Corse. Elle prend sa source dans le Lac de Créna, qui est vers le milieu de l'isle, passe près de *Mariana distrutta*, & se décharge dans la Mer de Corse, au côté oriental de l'isle. * Maty, *Dict. Geogr.*

GOLOWIN. *Voyez* GALLOWIN.

GOLSTEIN ou GOLDSTEIN, famille de Comtes dans l'Autriche, est issue de celle des Golstein du païs de Juliers. Dans la province d'Utrecht, il y a aussi une famille de ce nom qui tire son origine du païs de Juliers.

GOLTS ou GOLTSIUS, (Henri) célébre Graveur, naquit l'an 1558, à Mulbracht, petit bourg dans le Duché de Juliers en Allemagne. Son pére, nommé Jean Golts, étoit habile à peindre sur le verre. Henri peignoit aussi fort bien, & a fait de beaux portraits: mais il s'est encore plus distingué par les choses qu'il a dessinées à la plume, & qu'il a gravées au burin. L'an 1591, il alla en Italie, & pendant son séjour à Venise & à Naples, il dessina quantité des plus excellens ouvrages de peinture, qu'il grava lorsqu'il fut de retour en son païs. Il mourut

en

en 1617, âgé de 59 ans. * Félibien, *Entretiens sur les Vies & les Ouvrages des Peintres*, *tome 3. p. 305.* édit. de Trevoux, 1725.

* GOLTSEN, bourg ou ancienne ville d'Allemagne, au Cercle de la Haute Saxe dans la Basse Lusace, sur la rivière de Golis, au nord-ouest de Cotbutz ou Cotwicz, qui en est éloignée d'environ treize lieues.

GOLTZIUS, (Hubert) excellent Antiquaire, né à Venloo dans le Duché de Gueldre, le 30 octobre 1526, étoit fils de *Roger* Goltz, ou Goltzius, Peintre de Wirtzbourg, qui demeuroit alors à Venloo, & qui l'éleva avec beaucoup de soin. Hubert, qui avoit une grande inclination pour les Lettres, pour les Inscriptions anciennes, pour les tableaux & pour les médailles, se rendit extrêmement habile dans cette sorte de Science. Il s'arrêta dix ou douze ans à Anvers, & en 1558, il alla à Bruges, où il trouva deux amis fidéles, Marc & Gui Laurin fréres, qui lui rendirent de bons services. Goltzius continua à chercher les preuves de l'Histoire par les médailles, & mit la derniére main à une partie des Ouvrages que nous avons de lui. Ensuite il voyagea en France, en Allemagne, & en Italie, où son mérite lui ouvrit tous les cabinets des Curieux, & où la ville de Rome l'honora de la qualité de Citoyen. A son retour dans les Païs-Bas, il continua à travailler avec une grande application, & mourut à Bruges le 14 mars 1583, en la 57 année de son âge. Goltzius n'étoit pas seulement Antiquaire, mais outre cela Graveur, Peintre & Imprimeur. Comme il craignoit qu'on ne laissât glisser dans ses Ouvrages, des fautes qu'on eût pu lui imputer, il établit dans sa maison une Imprimerie, où il faisoit imprimer ses livres, les corrigeant lui même avec beaucoup de soin. On l'a accusé d'avoir publié sous son nom les Inscriptions Antiques de Martinius Smetius. On a aussi soupçonné Goltzius d'avoir imposé au Public sur quantité de médailles; mais M. Vaillant après un examen exact, assure qu'il n'en a pas trouvé une seule dont on puisse douter avec raison. Le livre de Goltzius intitulé, *Vita & Res gestæ Augusti*, fut imprimé à Bruges en 1577, & depuis à Anvers en 1644, avec des Commentaires de Louis Nonius. Le même Nonius a fait des Commentaires sur l'Ouvrage de Goltzius qui a pour titre, *Siciliæ & Magnæ Græciæ Numismata*. Outre ces deux Ouvrages on a encore de cet habile Antiquaire, *Imperatorum ferè omnium vivæ Imagines, a C. Julio Cæsare ad Carolum Quintum, ex veteribus numismatibus*; *Fasti Magistratuum & Triumphorum Romanorum, ab urbe condita usque ad Augusti obitum*; *Animadversiones in aliquot Fastorum locos*; *Catalogus Consulum ab Augusti obitu ad Justinianum*; *De Origine & Statu populi Romani, deque Magistratuum apud Romanos initiis & mutationibus*; *Thesaurus Rei antiquariæ*; *Vita ac res gestæ C. Julii Cæsaris, cum numismatibus ejusdem, ac Bruti, Cassii, Lepidi, M. Antonii, &c.*; *Compendium eorum quæ post cædem Julii Cæsaris usque ad Triumviratum gesta sunt, Narratio*; *Fasti Magistratuum & Triumphorum Romanorum, qui ad Julii Cæsaris tempora pertinent, cum Animadversionibus in eosdem*; *Itinerarium per Italiam, per Germaniam ac Galliam*. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 392. & 393. Melchior Adam, *in Vit. Philos. German.* L'Abbé Ghilini. Le Mire. Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome 3. p.* 276. & *suiv.* édit. d'Amsterdam, 1715.

GOLTZSCH. *Voyez* IELTSCH.

GOLUMBATZ. *Voyez* GALUMBATZ.

GOLUP, petite ville de la Prusse Ducale. Elle est sur la rivière de Dribentz, dans le Palatinat de Culm, aux confins de la Pologne, environ à six lieues de la ville de Thorn, vers le Levant. * Maty, *Dict. Géogr.*

G O M.

GOMARUS, (François) Professeur en Théologie, dans plusieurs Universitez, naquit à Bruges le 30 janvier 1563. Son pére & sa mére se retirérent dans le Palatinat en 1578, afin d'y professer la Religion Réformée qu'ils avoient embrassée. Ils envoyérent leur fils étudier à Strasbourg, sous Jean Sturmius. Il y resta environ trois ans, après lesquels il alla continuer ses études à Neustadt, où les Professeurs d'Heidelberg s'étoient retirez. En 1582, il passa en Angleterre, & y étudia la Théologie sous Witaker & Rainoldus. Il reçut le degré de Bachelier en 1584. Il demeura deux ans à Heidelberg, où il apprit le Grec & l'Hébreu. Il obtint l'an 1587, la charge de Ministre de l'église Flamande de Francfort, qu'il exerça jusqu'en 1593. On lui donna une Chaire de Professeur en Théologie à Leyde en 1594. Il voulut avant que d'en prendre possession, recevoir le bonnet de Docteur en Théologie. Il s'aquitta avec tranquillité de cet emploi jusqu'en 1603. Depuis ce tems, Jacques Arminius son Collegue ayant débité sur la Prédestination & sur la Grace, des principes différens de ceux que les Réformez avoient adoptez, Gomarus se crut obligé de s'y opposer. Il attaqua Arminius dans ses thèses, & l'engagea dans plusieurs conférences, qui se tinrent en présence des Etats de Hollande l'an 1608. Gomarus irrité de n'avoir pu empêcher que Vorstius ne fût substitué à la place d'Arminius, quitta l'Ecole de Leyde & se retira à Middelbourg l'an 1611, où il fit en même tems la fonction de Ministre, & celle de Professeur, jusques en 1614, qu'il fut appellé à remplir une Chaire de Théologie à Saumur. Il n'exerça cet emploi que pendant l'espace de quatre ans, au bout desquels il se retira à Groningue pour y enseigner la Théologie & l'Hébreu, & il y resta jusqu'à sa mort arrivée le onziéme janvier 1641, âgé de 78 ans. Il se trouva au Synode de Dordrecht, & eut beaucoup de part aux décisions qui y furent dressées. Il eut un grand nombre de Sectateurs, à qui on donna le nom de *Gomaristes*, *de Rigides Calvinistes*, ou *de Contre-Remontrans*. Gomarus se maria trois fois, & n'eut des enfans que de sa seconde femme, nommée *Marie* l'Hermite ou Léremite, qu'il épousa à Francfort, & dont il eut un fils, & deux filles. Le fils mourut avant son pére, & laissa des enfans. Gomarus le pére composa plusieurs Ouvrages, que l'on imprima, *in folio*, à Amsterdam l'an 1645. Gomarus dans ses Thèses contre Arminius soutenoit, „ qu'il étoit ordonné par un décret éternel de Dieu, que parmi les hommes les „ uns seroient sauvez & les autres damnez. D'où il s'ensuivoit, „ que les uns étoient attirez à la justice, & qu'étant ainsi attirez „ ils ne pouvoient pas tomber. Mais que Dieu permettoit que „ tous les autres restassent dans la corruption de la nature hu„ maine, & dans leurs iniquitez. " De là Arminius concluoit que „ Gomarus faisoit Dieu auteur du péché, & de l'endurcis„ sement des hommes en leur inspirant une nécessité fatale. " En 1608, les Etats de Hollande ordonnérent à Arminius & à Gomarus de se rendre à la Haye & de conférer ensemble devant le grand Conseil & en présence de quatre Ministres. Gomarus refusa de paroître, parce, disoit-il, qu'étant Ecclésiastique, il ne devoit rendre compte de sa doctrine qu'au Synode & à l'Eglise. Les Seigneurs du grand Conseil ayant examiné les opinions d'Arminius & de Gomarus, qu'ils avoient données par écrit, rapportérent aux Etats, que ces deux Ministres ne différoient point sur des articles fondamentaux, & qu'ils devoient se supporter mutuellement. Ils y furent exhortez par l'Avocat de Hollande, mais Gomarus fit bien sentir que ce n'étoit pas son intention. Le 30 octobre 1608, Arminius ayant paru devant les Etats pour expliquer sa doctrine, Gomarus y comparut le 12 décembre suivant. Il accusa Arminius de Pélagianisme, de Jésuitisme, & d'autres erreurs, sans cependant en spécifier aucune. Au mois d'août de l'année suivante, Gomarus & Arminius comparurent devant les Etats: d'abord Gomarus refusa d'entrer en conférence devant un Corps politique. Le lendemain s'étant ravisé, il promit de conférer, à condition que les Ecrits de part & d'autre seroient communiquez au Synode. Gomarus dans le Synode de Dordrecht, dans la Session IX, étoit d'avis qu'on ne mît pas les livres Apocryphes à la suite des Canoniques, disant que c'étoit une espéce d'idolatrie de faire à ces livres l'honneur d'être joints aux Canoniques. Mais il fut vivement relancé. Gomarus eut des affaires au Synode avec Martinius, & Blancanqual désaprouvoit fort les maniéres du premier. La doctrine de Gomarus qui étoit supralapsaire, fut rejettée par le Synode sur l'article de l'objet de la réprobation. * *Vitæ Professorum Groning.* Bayle, *Dictionnaire Critique*, seconde édition. Gérard Brandt, *Histoire de la Réformation, &c. tome* 1. & 2.

GOMATRUDE, Reine de France, sœur de *Bertrade* & de *Brunulfe*, étoit de Neustrie. Le Roi *Dagobert* I l'épousa à Clichi, près de Paris, & la répudia depuis, sous prétexte de stérilité, vers l'an 629. * *Consultez* Frédegaire; Aimoin; la Chronique de Bêze, &c.

GOMBAULD, (Jean Ogier de) Poëte célébre de la Religion Réformée, né à Saint-Just de Lussac, près de Brouage en Saintonge, sur la fin du XVI siécle, étoit Gentilhomme & cadet d'un quatriéme mariage. La Reine Marie de Médicis lui donna 1200 écus de pension, qui fut réduite à 800 & enfin à 400. Le Chancelier Séguier lui donna aussi pendant quelques années une pension sur le sceau. Il étoit de l'Académie Françoise, & fut l'un des premiers qui, même avant l'institution de cette illustre Compagnie, s'assembloient chez Conrart en 1629. Il fut un des trois qui furent chargez en 1634, d'examiner les statuts de l'Académie naissante, & il donna depuis des Mémoires pour les dresser. Le 12 de mars 1635, il y fit sur le *Je ne sai quoi*, un Discours qui fut le sixiéme des Discours Académiques qu'on y prononçoit au commencement de toutes les semaines. Gombauld mourut l'an 1666, âgé de près de cent ans. Il avoit l'esprit délicat, & avoit composé plusieurs Ouvrages, dont le premier fut l'*Endymion*, qui lui attira de grands applaudissemens du Public. Les autres sont, une Pastorale intitulée *les Danaïdes*; une Tragicomédie appellée *Cydippe*; *l'Amarante*, Pastorale; trois livres d'Epigrammes, & plusieurs autres Poësies, Lettres & Discours en prose. Ce fut lui que Madame *Desloges* pria de faire une replique aux vers de *Racan* sur le Livre de *Pierre du Moulin*: ainsi *Balzac* a tort d'attribuer cette Replique à Madame Desloges elle même. Voici ce que c'est. *Malherbe*, qui étoit un des plus assidus Courtisans de cette Dame, ayant trouvé sur la table de son Cabinet le Livre de Pierre du Moulin contre le Cardinal du *Perron*, & l'enthousiasme l'ayant pris, il demanda une plume & du papier, & écrivit ces dix vers sur le titre,

Quoique l'Auteur de ce gros Livre
Semble n'avoir rien ignoré,
Le meilleur est toujours de suivre
Le Prône de notre Curé.
Toutes ces Doctrines nouvelles
Ne plaisent qu'aux folles cervelles;
Pour moi, comme une humble Brebis,
Sous la houlette je me range;
Il n'est permis d'aimer le change,
Que des femmes & des habits.

Gombaud y répondit de cette maniére.

C'est vous dont l'audace nouvelle
A rejetté l'Antiquité;
Et Du Moulin ne vous rappelle
Qu'à ce que vous avez quitté.
Vous aimez mieux croire à la mode,
C'est bien la foi la plus commode
Pour ceux que le Monde a charmez.
Les femmes y sont vos idôles;

Mais à grand tort vous les aimez.
Vous qui n'avez que des paroles.

Ses Epigrammes sont estimées, & il y a des Critiques, qui les préférent à ses Sonnets. Paul Pellisson a parlé de lui dans son Histoire de l'Académie; & plusieurs autres Savans en font aussi une mention honorable. Gombauld a fait des vers dans sa jeunesse & dans sa vieillesse. Son *Endymion* est le fruit de son premier âge, & l'approbation qu'il en reçut du public, lui augmenta le courage que le succès de ses autres Poësies entretint presque jusqu'à la fin de ses jours. Il y a peu d'exemples de Poëtes, qui ayent fini leurs travaux par des *Epigrammes*, qui pour l'ordinaire sont formées de pointes d'esprit, & d'un feu qui convient mieux à un jeune homme qu'à des Poëtes usez & avancez en âge; mais la plupart de ses Epigrammes sont plutôt des censures de la vie & des mœurs corrompues de son tems, que des galanteries qui se font ordinairement pour les Dames. Quoique les Epigrammes soient les derniéres de ses Poësies, elles ne laissent pas d'en avoir le premier rang dans l'esprit de plusieurs personnes: elles ont même fait tort à celles du Président Mainard. Parmi le grand nombre de Sonnets qu'il a faits, M. Despreaux assure, qu'à peine il y en a deux ou trois qui méritent l'approbation publique. * *Recueil des plus belles Pieces des Poëtes François. Histoire de l'Académie Françoise.* Balzac, *Dissertation XXVIII.* Rosteau, *Sentimens sur quelques livres qu'il a lus*, p. 74. Furetiére, *Nouvelle Allegorique des troubles du Royaume d'Eloquence*, p. 70. Guéret, *de la Guerre des Poëtes*, p. 177. Boileau Despreaux, *Art Poëtique*, *Chant* 2. & *Chant* 4.

GOMBAUD, Roi des Bourguignons. *Voyez* GONDEBAUD.

GOMBAUD, dit *Ballemer*. *Voyez* GONDEBAUD.

GOMBERVILLE, (Marin le Roi de) né à Paris en 1600, fut de l'Académie Françoise, & un de ceux qui furent choisis parmi les Beaux Esprits du Royaume, lorsque le Cardinal de Richelieu voulut former un Corps de personnes pour composer cette Académie. Elle s'assembla chez lui pendant quelque tems en 1635, proche de l'église de saint Gervais; & cette même année il y fit le septiéme mai un Discours, dont le sujet étoit, *que lorsqu'un siécle a produit un excellent Heros, il s'est trouvé des personnes capables de le louer.* C'est le neuviéme des Discours Académiques, dont il est parlé dans l'Histoire de l'Académie, composée par M. Pellisson. Gomberville a fait divers Ouvrages, dont les quatre premiers sont des Romans, qu'il composa dans le tems que la lecture de ces sortes de livres étoit en vogue en France, savoir, *la Caritée*; *Polexandre* en cinq volumes; *la Cythérée*, en quatre volumes; & *la jeune Alcidiane*. La préface des Poësies de Maynard est aussi de Gomberville, qui a fait outre cela un Traité *des Vertus & des Vices de l'Histoire*, où il reprend avec chaleur les Historiens célébres. Il a expliqué, par des Discours moraux, les tableaux dont Othon Venius a composé son *Théatre Moral de la Vie humaine.* Il a fait encore des *Poësies Chrétiennes & spirituelles*, & a donné une *Relation de la Riviére des Amazones*, traduite de l'Espagnol; les *Mémoires du Duc de Nevers*, &c. Les Poësies Chrétiennes & spirituelles de Gomberville sont fort estimées. Son Sonnet sur le *saint Sacrement*, & celui sur la *Solitude*, sont excellens: il avoit fait ce dernier Sonnet, pour le mettre au devant du recueil des portraits des Illustres Solitaires de Port-Royal. Son *Noël* peut passer pour un chef-d'œuvre, encore que l'Auteur n'y ait pas mis la derniére main, & que la premiére & la troisiéme parties soient imparfaites. C'est à lui qu'on est redevable des Poësies Latines de M. de Loménie de Brienne, qu'il suffit d'avoir nommées pour en faire connoître le prix. Il n'est pas inutile d'observer, que le Polexandre a changé trois ou quatre fois de scéne & de personnages. Polexandre, qui dans la premiére édition étoit Charles-Martel, dans un autre est un Prince de la Cour de Charles IX, & est encore un grand Seigneur François, qui vivoit sous Charles VIII, & sous Louis XII. Pour le Roman de la Caritée, il contient sous des tems, des provinces, & des noms supposez, plusieurs rares & véritables Histoires du tems de l'Auteur. Gomberville mourut à Paris en 1674, âgé d'environ 74 ans. Il avoit été marié, & laissa des enfans. * De la Fontaine, *au premier tome du Recueil des Poësies*, p. 200. 201. *Mémoires du tems.* M. l'Abbé d'Olivet, *Hist. de l'Acad. Françoise*, tome 1. p. 328. & 408.

GOMBETTE, Loi établie ou renouvellée par Gondebaud, Roi de Bourgogne, qui mourut l'an 516. Elle étoit en usage chez les Bourguignons, comme la Loi Salique parmi les François. En voici quelques articles remarquables. Les personnes libres pouvoient racheter leurs crimes avec de l'argent, payant ce que la Loi ordonnoit de réparation à la partie, & d'amende au Prince. Le meurtre, le vol des grands chemins, & le larcin des bestiaux en étoient exceptez, & en ces trois cas il y avoit peine de mort. A quinze ans les Bourguignons jouïssoient de leurs droits. Le mari achetoit sa femme cent soixante écus d'or, si elle étoit de qualité; & la femme achetoit son mari cent cinquante écus d'or. Si un mari trouvoit sa femme en adultére, il falloit qu'il tuât tous les deux coupables sur le fait: s'il n'en tuoit qu'un, il en devoit le prix. Il étoit défendu aux Juges de prendre aucun présent ni salaire, &c. * Mézeray, *Histoire de France*, *sous Childebert I*, l. 6.

GOMER ou GOMERE, ville du Royaume de Fez. Elle est, selon quelques uns, capitale de la province d'Errisa, aux confins de celle de Hasbat sur le Cap de Gomer, que les Anciens appelloient *Phœbi Promontorium.* * Maty, *Dict. Géogr.*

* GOMER ou GOMERE, riviére d'Afrique dans le Royaume de Fez; & dans la province d'Errifa. Elle coule à peu près du sud au nord, & se jette dans la Mer Méditerranée à l'ouest de la ville de Gomer.

GOMER, GOMERA ou LA GOMERE, Isle d'Afrique, & l'une des Canaries, est située entre l'Isle de Téneriffe qu'elle a à l'orient, & celle de Fer qu'elle a au Couchant. Elle a un bourg de même nom & un bon port du côté de l'Isle de Téneriffe. Son circuit est de 22 lieues, & son terroir est abondant en fruits, en sucre & en vin. On la prend communément pour l'ancienne *Thuale*. * Sanson.

GOMER, fils de Japheth, fut Chef des Gomérites ou Cimmériens peuples qui demeuroient dans l'Asie, près de la Syrie. On le regarde aussi comme le Fondateur des Galates qui par quelques uns sont aussi nommez Gomérites; mais le *ch.* 38. *d'Ezechiel* favorise le premier sentiment. * *Genése*, *ch.* 10. Joséphe, *Antiq. Judaiq.* l. 1. Pererius, *in Genesin*, & *Ezechielem*, c. 38. Eusebe, Zonare, & Isidore, rapportez par Dupleix, *aux Mém. des Gaules*, l. 1. c. 1. *Voyez* Samuel Bochart dans son *Phaleg.*

Gomer, selon quelques Auteurs, étoit pére des Italiens, & des Gaulois, sous divers noms de Gallus & d'Ogygès. Les Babyloniens le faisoient ayeul de Ninus. Quelques uns le croyent être Saturne. Il vint en Italie, à ce qu'on croit, l'an du monde 1860, de la période Julienne 2539, & avant la naissance de Nôtre-Seigneur 2175. Il peupla les Isles de la Méditerranée, la Gréce, l'Italie, la Gaule. Il enseigna à ses peuples la Religion, comme il l'avoit reçue de Japheth & de Noé.

Gomer fils de Japheth fut pére des peuples de Galatie selon Joseph. Les anciens peuples de ce païs s'appelloient *Gomerer*, avant que les Galates s'en rendissent les maîtres. Le Chaldéen met Gomer dans l'Afrique. Bochart l'a placé dans la Phrygie, parce qu'en Grec *Phrygia* peut marquer un charbon, de même que *Gomer* en Hébreu & en Syriaque. D. Calmet croit que les anciens Cimbres, ou les Cimmériens, sont sortis de Gomer. *Voyez* son Commentaire sur la *Genése*, *ch.* 10. v. 2. Il y a assez d'apparence que Gomer, ou plutôt les Gomérites ses Descendans, peuplérent non seulement le païs des Cimbres ou Cimmériens, mais aussi la Germanie & la Gaule: le nom de *German*, n'est pas fort différent de *Gomerim*. Les Gaulois ou Galates, ou Celtes venoient, dit-on, d'Aschénès, fils aîné de Noé, mais Cluvier prétend que l'ancienne Celtique comprenoit l'*Illyrie*, la Germanie, la Gaule, l'Espagne & les Isles Britanniques. Il le prouve parce que tous ces peuples parloient anciennement le même langage. Il prétend de plus que Gomer ou sa famille peupla les païs qui sont dans l'Asie entre le *Paropamise* & le Mont-Imaüs, & entre le confluent de l'Oxus & de l'Oby; & que c'est de là que ces peuples sont nommez Gomares dans Ptolomée, l. 6. c. 13, & dans Méla, l. 1. c. 2. * D. Calmet, *Dict. de la Bible.*

* GOMER, fille de Débélaïm ou Diblaïm avant que de devenir femme du Prophéte Osée, vivoit dans la débauche & dans la prostitution. Mais elle quitta ce mauvais commerce en épousant le Prophéte. Osée reçut ordre du Seigneur de prendre pour épouse une femme débauchée, pour marquer la prostitution & les desordres de Samarie qui avoit abandonné le Seigneur pour se livrer à l'idolatrie. Dieu commande au Prophéte de donner aux enfans qui viendront de son mariage des noms figuratifs qui marquent sa colére poussée à bout & sa vengeance toute prête à éclatter contre le Royaume des dix Tribus. C'est ce qui fut exécuté par Osée dans la naissance de son premier fils qu'il nomma *Jesraël* ou *Jisrehel*, c'est à dire, *Dispersion du Dieu fort*; & de sa premiére fille qu'il nomma *Loruhama*, c'est à dire, *sans miséricorde*: & de son second fils nommé *Lo-hammi*, c'est à dire, *Vous n'êtes plus mon peuple.* * Le P. Calmet, *Dict. de la Bible.* *Osée*, *ch.* 1. *Voyez* OSÉE.

GOMER, (Saint) étoit né en Brabant dans le huitiéme siécle. Il fut à la Cour du Roi Pepin, y épousa une fille de qualité & riche, nommée Gwinmarie, femme de mauvaise humeur, qui pendant les voyages que son mari fit avec le Roi Pepin, maltraita ses Domestiques. Gomer ennuyé de l'humeur de sa femme, se bâtit un hermitage dans une isle où est présentement la ville de Lire, entre Malines & Anvers, & y passa le reste de ses jours dans la retraite, où il mourut l'an 774 le onziéme octobre, jour auquel on fait sa Fête. * Molanus. Baillet, *Vies des Saints.*

GOMERA ou GOMERE, isle. *Voyez* GOMER.

GOMERES, peuples de Barbarie en Afrique. *Voyez* BEREBERES.

* GOMERON (Jacques de) Gouverneur du château de Ham en Picardie, fut attiré à Bruxelles par le Duc d'Aumale, l'un des Chefs de la Ligue, pour le solliciter à livrer cette place aux Espagnols qui étoient deja dans la ville. On lui fit de si grandes offres, qu'il se laissa corrompre, & envoya ordre à sa femme, & à d'Orvillers son beaufrére qu'il avoit laissé pour commander en son absence, de le livrer aux Espagnols. Quelques uns ont écrit qu'il envoya cet ordre malgré lui, & pour se tirer des mains des Espagnols qui le retenoient à Bruxelles. Quoiqu'il en soit, M. d'Humiéres ayant eu avis de cette négociation, en prévint l'effet, & agit si bien auprès d'Orvillers & de Madame de Gomeron, qu'il les détermina à se donner plutôt au Roi qu'aux Espagnols, en les assurant que ce Gouvernement leur seroit conservé, & que les Officiers Espagnols & ceux de la Ligue qui seroient pris dans la ville serviroient d'autant d'Otages pour empêcher qu'on n'attentât à Bruxelles sur la vie de Gomeron. D'Orvillers convint avec d'Humiéres de lui donner entrée par le château, pour fondre ensuite sur la garnison de la ville, & pour la tailler en piéces ou la faire prisonniére. Ce Seigneur en donna avis au Comte de Saint-Pol & au Maréchal de Bouillon, qui marchérent aussi-tôt de ce côté-là avec leurs troupes. La nuit du 20 juin, d'Humiéres fut introduit dans le château avec quelques troupes: de quoi la garnison de la ville étant avertie, elle se barricada. L'assaut fut donné aux retranchemens: d'Humiéres fut repoussé deux fois, & tué à la secon-

de d'une mousquetade à la tête. Le Maréchal de Bouillon qui arriva sur ces entrefaites, donna un nouvel assaut, & se saisit de quelques maisons. Les Espagnols pour en chasser les François, y mirent le feu. Ce combat dura douze heures, & les mêmes postes furent pris & repris plusieurs fois, jusqu'à ce que le Maréchal de Bouillon à la faveur de la flamme des maisons, que le vent poussoit contre les Espagnols, se fit un passage, & suivi de quelques Officiers & de plusieurs Soldats, perça jusqu'à la porte de Noyon, la fit rompre & introduisit le Comte de Saint-Pol, avec le reste des troupes qu'il avoit amenées. Alors la garnison de la ville, déja épuisée par une si longue résistance, fut accablée. Il en périt huit cens hommes, & quatre cens demeurérent prisonniers. Le Comte de Fuente ayant été averti du dessein des François, étoit parti en diligence du Catelet avec quatre mille hommes d'Infanterie, & les mieux montez de sa Cavalerie, pour venir au secours de Ham; mais étant déja assez proche, il apprit la défaite de la garnison. Il en fut si outré qu'il fit sur le champ couper la tête à Gomeron, & retourna au siége du Catelet qui se rendit cinq jours après. Cela se passa en l'an 1595. * Le Pére Daniel, *Hist. de France sous le régne de Henri IV*, *tome* 10. *p.* 104. *&* 105.

GOMERON, ville. *Cherchez* BANDER-ABASSI.

GOMES. *Voyez* GOMEZ.

GOMEZ DE CIUDAD-REAL, (Alvarès) Espagnol, natif de Guadalaxara, dans le diocése de Toléde, florissoit dans le XVI siécle. C'étoit un Gentilhomme qui avoit été mis comme Enfant d'honneur auprès de l'Archiduc Charles, qui qui fut depuis Empereur. Il a publié diverses Poësies. Le premier Ouvrage de sa façon est un Poëme de l'Ordre Militaire de la Toison d'Or, divisé en cinq livres, & dédié à Charles-*Quint*; un autre Poëme en XXV livres, qui étoit sur la Vie de Jesus Christ, dédié au Pape Adrien VI, & intitulé *Thalia Christiana*; les Epitres de saint Paul en vers, dans un Ouvrage intitulé *Musa Paulina*, & adressé au Pape Clément VII; les Proverbes de Salomon, & les sept Pseaumes de la pénitence en vers. Il composa même d'autres Ouvrages; *De profligatione bestiarum adversus Hæresiarchas*; *Satyras morales*, *&c.* Alvarès Gomez de Ciudad-Réal, épousa une fille *naturelle* du Duc de l'Infantado, & mourut le 14 juillet de l'année 1538, âgé de 80 ans. Il étoit un assez bon Poëte Latin, si nous en croyons les Critiques Espagnols. Erasme même loue fort son Poëme de *la Toison d'Or*, qui en effet passe pour le chef-d'œuvre de sa Muse. La *Thalie Chrétienne* ou *le Triomphe de J. C.* comprenant les Mystéres de notre Religion en XXV livres, a reçu beaucoup d'éloges d'Antoine de Lébrixa ou *Nebrissensis*, qui témoigne que toutes les personnes considérables, & sur tout Pic de la Mirandole, avoient longtems attendu & desiré cet Ouvrage, dans l'espérance de le voir égal à celui de Virgile. Sa *Muse Pauline*, c'est à dire, *les Epîtres de saint Paul* en vers élegiaques, est un Ouvrage très-vaste, & qui bien que fort spirituel, ne laisse pas de renfermer toutes les graces d'Ovide, au jugement de Nicolas Antonio. Il mit les Proverbes de Salomon, & les sept Pseaumes de la pénitence en vers Latins avec la même facilité. On dit qu'il a encore fait diverses Poësies Espagnoles; mais nous ne voyons pas que ceux du païs l'ayent mis au nombres des illustres de leur Parnasse. * André Scot & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp. &c.*

GOMEZ, (Louïs) Evêque de Sarno, dans le Royaume de Naples, étoit Espagnol, & natif d'Origuëla, dans le Royaume de Valence. Il étudia à Padoue, & s'y rendit si habile dans la Jurisprudence Civile & Canonique, qu'il fut bientôt en état de l'enseigner. On le fit venir à Rome, où il eut des emplois importans dans la Chancellerie; & en 1543, il fut élevé à l'Evêché de Sarno, où il mourut en la même année. Louïs Gomez, que ceux de son païs ont surnommé *le Subtil*, a composé divers Ouvrages, *In Regulas Cancellariæ Apostolicæ Comment.*; *Decisionum Rotæ Libri duo*; *De potestate & stylo Officii sacræ Pænitentiariæ*; *De Litteris Gratiæ*; *Comment. in nonnullos libri sexti Decret. Titulos*; *Compendium utriusque signaturæ*; *Clementinæ cum Glossa*; *De Nobilitate*; *Elenchi omnium Scriptorum in jure*; *De Tiberis inundationibus, ab orbe condito ad annum* 1531. * Guido Pancirolle, *de Clar. Leg. Interp. l.* 3. *c.* 4. 54. André Scot, & Nicolas Antotonio, *Biblioth. Hisp.*

GOMEZ, (Antoine) Professeur en Droit dans l'Université de Salamanque, étoit natif de Talavéra, dans le diocése de Toléde: d'autres le disent Portugais. Il vivoit au XVI siécle en 1550 & 1560. Il a composé divers Traitez, *Variarum Resolutionum Juris Civilis, Communis & Regii, libri tres.* Il traite dans le premier des derniéres Volontez; dans le second des Contracts; & dans le troisiéme des Délits. Cet Ouvrage fut imprimé à Salamanque en 1552, *in folio.* On le réimprima à Venise en 1572, & à Francfort en 1584; *In leges Tauri Comment.*, à Salamanque en 1555, à Lyon en 1602, & à Anvers en 1624. * Nicolas Antonio, *Bibliot. Hisp.*

GOMEZ DE CASTRO, (Alvarès ou Alvar) connu par ses Ouvrages, né à Sainte-Eulalia, village près de Toléde, étudia à Alcala, où il eut le bonheur d'avoir d'excellens Maîtres, & fit du progrès dans les Sciences, & dans la connoissance des Langues Greque & Latine. Pierre-Ponce de Léon, Evêque de Placentia, parla de lui au Roi Philippe II, qui commanda à Gomez de travailler à une édition des Oeuvres de saint Isidore de Séville. Gomez commença par travailler aux Origines; mais la mort l'empêcha de l'achever. Jean Grialus se prévalut de son travail, & publia depuis cet Ouvrage. Gomez avoit composé plusieurs livres en prose & en vers; mais le plus excellent de tous est l'Histoire de la Vie du Cardinal Ximénès, qu'on a mise depuis dans un recueil des Auteurs de l'Histoire d'Espagne. Il mourut en 1580, âgé de 65 ans. Son corps fut enterré dans l'église métropolitaine de Toléde, où l'on voit son épitaphe à côté de la chapelle royale. Alvar Gomez fit ses études à Complute, autrement appellé Alcala de Hénarès, sous Jean Ramirès: & comme il excelloit dans la connoissance du Grec, il eut la charge de Professeur en cette Langue dans l'Académie de Toléde. C'étoit un homme de petite taille, mais d'un esprit sublime, & qui avoit une force d'ame au dessus du commun. Il y a encore un Alvar Gomez Portugais, qui a écrit un Traité qui a pour titre, *De Conjugio Regis Angliæ Henrici VIII cum relicta fratris.* * André Scot, *Biblioth. Hisp.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp. tome* 1. Teissier, *Eloges des Hommes Savans*, *tome* 3. *p.* 184. *& suiv.* édit. de Hollande, 1715.

GOMEZ MEDIEZ, (Bernardin) Evêque d'Albarazin, dans le Royaume d'Aragon, étoit du même païs. Il passa près de dix ans à Rome. Depuis, ayant voyagé en France, en Allemagne & dans le Païs-Bas, il revint en Espagne, y fut Archidiacre de Morviédro dans l'église de Valence; puis en 1585, Evêque d'Albarazin, où il mourut le 30 de novembre 1585. Dès l'an 1572 il avoit publié un Traité intitulé *ἁλογραφία seu Diascepseon de Sale Physico, Medico, Geniali & Mystico.* Il composa encore la Vie de Jacques I, Roi d'Aragon; un Traité intitulé, *De Constantia*; un autre, *De Apibus*, ou *De Republica*, en cinq livres, &c. * André Scot, *Biblioth. Hisp.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp.*

GOMEZ-PEREIRA (George) Médecin Espagnol, né à Médina-del-Campo, & qui vivoit dans le XVI siécle, est le premier qui osa écrire que les bêtes sont des machines & n'ont point de sentiment. Il avança cette doctrine en 1554, dans un livre qui lui avoit couté trente ans de travail, & qu'il intitula *Antoniana Margarita*, pour faire honneur au nom de son pére & de sa mére. Il fut là-dessus attaqué vivement par Michel de Palacio, Théologien de Salamanque, auquel il répondit aussi vivement; mais il ne fit point de Secte, & son opinion tomba aussi-tôt. On a prétendu que c'étoit de ce Médecin Espagnol que Descartes avoit emprunté cette opinion: d'autres ont dit, qu'il y a beaucoup d'apparence que ce Philosophe qui lisoit peu, n'avoit jamais ouï parler de Péreira, ni de son Ouvrage. De plus, la question de savoir si les bêtes ont une ame, étoit déja un sujet de dispute du tems des Césars: on prétend que les Stoïciens ne parloient d'autre chose, jusqu'à soutenir dans leurs Ecoles qu'il n'y avoit que de la ressemblance entre nos actions & celles des bêtes, & que dans les bêtes & les hommes il y avoit une nature absolument différente: ils ôtoient aux bêtes jusqu'à la passion de la colére, & disoient que les effets que nous en voyons en elles, n'étoient qu'une suite des frémissemens & des bouillons de leur sang, qui par malheur ou autrement avoient été brouillé & effarouché par des objets peu convenables à la nature de ces animaux. Non seulement les Stoïciens de Rome eurent cette opinion, mais encore 300 ans auparavant un Cynique que l'on croit être Diogéne, avoit enseigné que les bêtes n'avoient ni sentiment ni connoissance. Si Péreira eût sçu tout cela, il l'auroit bien fait valoir contre ceux qui l'accusoient de débiter une nouveauté étrange, & il se seroit bien mocqué de la grande littérature de ses Adversaires. Outre l'opinion que les bêtes sont des machines, il attaque encore dans son *Antoniana Margarita*, la matiére premiére d'Aristote, & les sentimens de Galien sur la nature des fiévres. Il donna encore au public en 1558, un autre Ouvrage *in folio*, intitulé, *Nova veraque Medicina Christiana, ratione comprobata.* * Bayle, *Répub. des Lettres*, Mars, août & septembre 1684, & avril 1685: *Dictionnaire Critique*, au mot PEREIRA. *Voyez* PEREIRA (Gomez)

GOMEZ DE LUNA ET ARELLANO (Michel) Chevalier de l'Ordre de saint Jacques, étoit Espagnol, & enseigna le Droit. Depuis il fut Conseiller à Grenade, & intendant de l'armée dans le Païs-Bas, où il fut fait prisonnier à la bataille de Lens, que les François gagnérent le 20 août de l'an 1648. Dans la suite, Gomez de Luna exerça divers autres emplois importans, & mourut Conseiller du Conseil des Indes, au mois de mars 1672. Il a composé plusieurs Traitez, *Opera Juridica tripartita: de Juris ratione & rationis imperio, libri quatuor*; *Singularium lect. liber*; *Juris Canonici Antilegomena*, *&c.* * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp.*

GOMEZ DE OLIVEIRA (Antoine) Portugais, natif de Torres-Novas, se fit un grand nom dans son païs par ses Poësies, & le servit très-utilement, lorsqu'on y prit la résolution secouer le joug de l'Espagne. Le Roi D. Jean IV faisoit un cas particulier de ce Poëte, que les plus habiles en ce genre se faisoient honneur de consulter. Il avoit publié dès l'an 1617, à Lisbonne quelques Poësies intitulées, *Idylios maritimos*, & en 1644, il publia ses autres; *Sonetos Heroïcos concernente el Estado d'el muy alto & poderoso* Rey D. Juan o IV. * *Biblioth. Portug. manuscrite.*

GOMEZ DE BARROSO. *Cherchez* BARROSO.

GOMFI. *Voyez* GOMPHI.

GOMMEREN. *Voyez* GAMMEREN.

GOMORA. *Cherchez* LOPEZ DE GOMORA.

GOMORRHE, une des villes infames qui furent abîmées dans la Mer Morte, & qui furent consumées par le feu du ciel, à cause des crimes de ses Habitans, l'an du monde 2138, & avant Jesus Christ 1897. A la place de ces villes, il se forma un Lac qui s'appelle *Mer Morte*, à cause de l'immobilité de ses eaux bitumineuses, dans lesquelles nul poisson ne peut vivre. Sur le rivage croissent, à ce qu'on dit, des arbres qui portent des pommes, dont la couleur est fort belle à l'œil; mais lesquelles, quand on vient à les toucher, se réduisent en cendres. * *Genése*, *ch.* 19. Joséphe, *Guerre des Juifs*, *l.* 4. *c.* 27, de la Version de M. Arnaud d'Andilly. Torniel & Salian, *in Ann. Vet. Testam.* Sedulius, &c.

* GOMPHI ou GOMFI, étoit autrefois une petite ville, mais aujourd'hui ce n'est qu'un village de la Thessalie, pro-

vince de la Gréce, situé vers les sources du Pénée & vers les confins de l'Epire & de l'Albanie. * Maty, *Dict. Geogr.*

GOMRON. *Voyez* BANDER-ABASSI.

* GOMS, est une contrée du Haut Valais en Suisse, & l'un de ses sept départemens. * *Etat & Delices de Suisse, tome* 4. *p.* 170. édit. d'Amsterdam, 1730.

G O N.

GONBIN, ville de Pologne, qui est peut-être la même que *Gabin*, est dans le Duché de Mazovie, à deux lieues de Gostin, & à cinq de Socachouf ou Sochaczou. Elle est bâtie dans un ovale enfermé d'une enceinte de grands bois, & ne mérite le nom de ville, que parce qu'elle a une église, un Curé, & un marché réglé certains jours de la semaine: car en Pologne tous ces lieux sont bâtis de bois, & l'on ne les distingue, que par les avantages, dont je viens de parler. * *Memoires* du Chevalier de Beaujeu.

GONÇALES. *Cherchez* GONZALES.

GONDAMAR. *Voyez* GONDOMAR.

GONDEBALDE. *Voyez* GONDEBAUD.

GONDEBAUD ou GONDEMONT, Roi des Vandales en Afrique, étoit fils de Genton ou Genzon, & succéda à son oncle Hunneric environ l'an 485. Il traita les Catholiques avec douceur au commencement de son régne; & fit cesser la persécution qui les avoit si longtems travaillez; mais cette clémence fut de peu de durée, car d'illustres Prélats & de saints Moines furent bannis & tourmentez sous son régne. Gondemont ou Gondebaud, qui mourut l'an 495, eut son frére *Trasimond* pour successeur. * Procope, *de Bello Vandal. l.* 9. *&* 10. *&c.*

GONDEBAUD ou GOMBAUD, Roi des Bourguignons, étoit l'aîné des quatre fils de *Gonderic* ou *Gondioche*. Il partagea les Etats de son pére avec ses fréres, l'an 473, & se ligua ensuite avec *Gondegesile* le second, pour dépouiller les deux autres, qui étoient *Chilpéric* & *Gondemar*. Il fut vaincu près d'Autun vers l'an 476, & se tint même caché durant quelque tems; mais lorsque ses fréres le croyoient mort, il mit des troupes en campagne, les surprit dans la ville de Vienne, fit mourir Chilpéric, brûla Gondemar dans une tour, & traita, avec une cruauté extrême toute la famille royale. Il fit saccager Vienne par ses Soldats; & après avoir donné la paix à ses peuples, il leur donna des loix très-utiles. Gondegesile, son dernier frére, se ligua avec le Roi Clovis contre lui, & le battit sur les bords de la riviére d'Ouche, près de Dijon, l'an 500. Gondebaud ne perdit pas courage; il se retira à Avignon, où Clovis l'assiégea; il fit la paix avec lui par le moyen d'Arédius son Ministre. Depuis, Gondebaud saccagea une seconde fois Vienne, qu'il surprit avec le secours d'un Fontainier; & s'étant encore brouillé avec Clovis, il alla en Italie demander des troupes à Théodoric: mais ce fut sans rien obtenir. Gondebaud mourut en Italie, dans les sentimens des Ariens, dont il faisoit profession l'an 516, selon la Chronique de Marius d'Avenches. Il laissa deux fils, *Sigismond* & *Gondemar*. Frédéric de Lindenbourg, dans son Code des Loix antiques, sous son ancien titre des Loix des Bourguignons, a publié celles de Gondebaud, que les Historiens nomment communément la *Loi Gombette*. * Grégoire de Tours, *l.* 2. Aimoin, *l.* 1. Paradin, *Histoire de Bourgogne, l.* 2. Du Chêne. Delbéne. Chorier, &c.

GONDEBAUD ou GONDEBALDE, Général de l'armée de Sigebert, fut battu en Touraine vers l'an 570, & conduisit si heureusement Childebert à Metz, après la mort de son pére Sigebert, qu'il le fit reconnoître Roi d'Austrasie par tous les Etats, l'an 575. * Mézeray & Cordemoy, *Histoire de France.*

GONDEBAUD ou GOMBAUD, dit *Ballomer*, se disoit fils du Roi *Clotaire I*, qui refusa de le reconnoître, même pour son bâtard. Le Roi Gontran disoit qu'il étoit fils d'un Meunier, ou, selon Grégoire de Tours, d'un Boulanger, qui se mêloit aussi de carder de la laine; & qu'il avoit usurpé le nom de fils de Roi. Quoiqu'il en soit, il se retira vers l'an 583 à Constantinople, où l'Empereur Tibére le traita avec beaucoup de civilité. Gontran-Boson fit peu après un voyage à la Cour de l'Empereur Grec, & persuada à Gondebaud, que les François le souhaitoient, & qu'il n'y avoit point de Prince qui pût les gouverner que lui. Gondebaud flatté de ces espérances, & d'ailleurs assisté par Tibére, partit & arriva à Marseille, où l'Evêque Théodore, & le Patrice Mummol, le reçurent avec applaudissement; mais Gontran-Boson, qui l'avoit fait venir, lui vola ses thrésors, & fut le premier à persécuter ceux qui le favorisoient. Après la mort de Chilpéric, les Grands du Royaume portérent Gondebaud à prendre le titre de Roi, & l'élevérent sur le pavois à Brive-la-Gaillarde en Limosin. Gontran envoya contre lui des troupes, qui l'assiégérent dans Lion de Cominges en l'an 585. Quinze jours après, ceux qui avoient pris le parti de Gondebaud, livrérent aux ennemis ce malheureux Roi, qui fut assommé d'un coup de pierre. * Grégoire de Tours, *l.* 7. Aimoin. Paul Emile, &c.

GONDEBAUD, Moine de Sainte-Radegonde de Poitiers, s'intrigua fort pour servir Louis *le Débonnaire*, que ses fils avoient enfermé dans un monastére l'an 833. Il alla de la part de ce Prince vers ses deux fils Pepin & Louis, jaloux de leur aîné Lothaire, & réüssit heureusement dans cette négociation; mais depuis, chagrin de voir que Pepin l'empêchoit de gouverner Louis *le Débonnaire*, il irrita l'esprit de ce Monarque contre lui. * Mézeray.

GONDEGISILE ou GODEGISILE, second fils de *Gondioche* Roi des Bourguignons, partagea en 473 ses Etats avec ses trois autres fréres. Il se ligua avec Gondebaud l'aîné contre les deux cadets, & choisit Genéve pour le siége de son Royaume. Depuis, redoutant la puissance de son frére, il suscita contre lui Clovis, & l'attira dans son propre Royaume l'an 500. Alors Gondegisile feignant d'en être epouvanté, appella Gondebaud à son secours; mais lorsqu'il fut question d'entrer au combat, qui se donna sur les bords de la riviére d'Ouche près de Dijon, il passa du côté des François. Gondebaud prit la fuite à Avignon; & ayant fait son accord avec Clovis, il assiégea Gondegisile dans Vienne. Un Fontainier, que l'on avoit mis dehors parmi les bouches inutiles, lui enseigna l'ouverture d'un aqueduc, par où il fit entrer des gens qui surprirent la ville. Son frére s'étant sauvé dans une église des Ariens, y fut tué avec un Evêque de cette Secte, en la même année 500. * Grégoire de Tours, *l.* 2. Paradin. Delbéne. Du Chêne, *Histoire de Bourgogne. Voyez* cy-dessus GONDEBAUD ou GOMBAUD, Roi des Bourguignons.

GONDEMAR, ou GUNDOMARE, Roi des Visigoths en Espagne, succéda, l'an 610, à *Viteric*, & régna deux ans & dix mois. Saint Isidore, saint Ildephonse, & les Auteurs d'Espagne parlent de lui. Il assista au Concile de Tolède, tenu en la même année 610, & y fit pour la préséance de l'église de Tolède, un Décret, qui commence ainsi, *Flavius Gondemarus venerabilibus Patribus, &c.* ce que nous rapportons pour marquer qu'il avoit le nom de Flavius. *Sisebut* lui succéda.

GONDEMAR, ou GODEMAR, quatriéme fils de *Gondioche*, Roi de Bourgogne, se joignit avec son frére Chilpéric contre Gondebaud leur aîné, & se retira de cette Ligue, pour vivre paisiblement dans le partage qu'il avoit eu des Etats de son pére. Gondebaud chercha à le dépouiller lui & son frére Chilpéric, & à se venger en même tems. Il les attaqua dans Vienne, & Gondemar y fut tué, en l'an 477, dans une tour où il se défendoit. * Du Chêne, *Hist. de Bourgogne.*

GONDEMAR, GODOMAR ou GODEMAR, fils puîné de *Gondebaud*, Roi des Bourguignons, & frére de *Sigismond*, fit la guerre aux François, & eut presque toujours du pire en deux ou trois combats. Après la mort de Sigismond l'an 524, il rassembla quelques troupes du débris de son frére, & fut défait à la bataille de Voiron donnée la même année. Depuis, Clotaire & Childebert l'attaquérent de nouveau, & lui enlevérent Autun. Ce malheureux Prince fut fait prisonnier, dans un château, où il périt misérablement l'an 532 selon Procope & Grégoire de Tours, ou l'an 534 selon la Chronique de Marius d'Avenches. *Voyez* BOURGOGNE, CLODOMIR, CLOTAIRE I, & CHILDEBERT I.

GONDEMONT. *Voyez* GONDEBAUD.

GONDERIC. *Voyez* GONDIOCHE.

GONDES. *Voyez* GUNDIS.

GONDI, Maison ou famille. *Voyez* GONDY.

GONDIOCHE, GONDIOCH ou GUNDICAIRE, Roi des Bourguignons, s'établit dans les Gaules, & étendit ses conquêtes depuis le Rhône jusques à la Saone. Vers l'an 434, il perdit vint mille de ses Sujets qui faisoient du dégât dans la Belgique. Ensuite il demanda la paix au Patrice Aëtius. Il fut depuis tué par Upar ou Octar, Roi des Huns (les autres disent par Attila en 437) & laissa deux fils *Gondioche* ou *Gondiuque*, & *Chilperic*. * Prosper, *in Fast. & Chron.* Idacius, *en la Chron.* Cassiodore. Jornandès. Sigonius, &c.

GONDIOCHE, GONDIUQUE ou GONDERIC, fils du précédent, succéda au Royaume de Bourgogne avec son frére *Chilperic* l'an 437. Ils obtinrent des Romains vers l'an 443 la Savoye. Depuis, en 452, ils secoururent Théodoric, Roi des Visigoths contre Réchiaire, Roi des Suéves en Espagne. En 455, Gondioche profitant de la division des Romains, prit Vienne & Lyon, & soumit une partie des Gaules. Il mourut vers l'an 475, laissant quatre fils, *Gondebaud*, *Gondegisile*, *Gondemar*, & *Chilperic*. * Jornandès & Idace, *en la Chron.* Du Chêne. Delbéne, *Hist. de Bourgogne.* Chorier, *Hist. de Dauphiné.* Sidonius Apollinaris. Grégoire de Tours, &c.

GONDIODE, GONDIUQUE ou GONDTHEUQUE, femme de *Clodomir* fils de *Clovis*, Roi d'Orléans, fut mére de *Thibaud*, de *Gontier*, & de saint *Cloud*. Clotaire tua les deux premiers, & l'on ne put sauver de cette exécution barbare que le dernier qui se fit Prêtre, & mourut saintement. Quelques Généalogistes assurent qu'après la mort de Clodomir, l'an 524, le même Clotaire, I. du nom, épousa *Gondiuque*: mais qu'il n'en eut point d'enfans. * Grégoire de Tours. Aimoin. Du Tillet. Sainte-Marthe, *Histoire Généalogique de la Maison de France.* Le Pére Anselme, &c.

GONDIUQUE. *Voyez* GONDIOCHE.

GONDOMADE & VADOMAIRE, fréres, & Rois des Allemands, firent souvent des courses dans les Gaules, dont ils étoient voisins, vers l'an de JESUS-CHRIST 354. L'Empereur Constance qui régnoit alors, marcha contre eux la même année; & ayant inutilement tenté de passer le Rhin, il traita avec ces Barbares, après une seconde guerre. La paix fut observée quelque tems pendant la vie de Gondomade; mais lorsqu'il eut été tué, ses Sujets se joignirent aux autres Allemands, pour faire la guerre aux Romains. * Ammien Marcellin, *l.* 14 *&* 16.

* GONDOMAR, GONDAMAR & GOUDAMAR, petite ville d'Espagne dans le Royaume de Galice, avec titre de Comté, est située à l'orient du petit Golfe de Bayona, à peu près au sud de Saint-Jacques de Compostelle, dont elle est éloignée de seize à dix-sept lieues. Philippe III, Roi d'Espagne, en fit présent à Diégo Sarmiento de Acugna. * Colménar, *Délices d'Espagne*, *p.* 129.

GONDRECOURT, bourg de Lorraine, dans le Duché de Bar, sur l'Orne, près de sa source, à huit lieues de Saint-Mihel, du côté du midi. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GON-

* GONDREVILLE, bourg de Lorraine, sur la rive droite de la Moselle, à l'ouest de Nancy, dont il est éloigné d'environ quatre lieues.

GONDRIN, ville de France, à quatre lieues de Condom, connue par le nom qu'elle a donné à une ancienne Maison, dont le véritable nom est Pardaillan, qui tire son origine de la ville de ce nom dans l'Armagnac, où elle a le titre de première Baronie. PONS de Pardaillan-Gondrin vivoit en 1070, & épousa *Navarre* de Lupé. Nous ne rapporterons sa postérité que depuis BERNARD qui suit.

I. BERNARD, Seigneur de Pardaillan, & de Gondrin, vivoit en 1230, & accompagna le Roi saint Louïs au siége de Tunis en Afrique. La tradition porte qu'il tua un Maure à la tête de l'armée, & que de là vient qu'il somma ses armes d'une tête de Maure. Il eut de *N.* . . sa femme, dont le nom est ignoré, ODET qui suit.

II. ODET, Seigneur de Pardaillan & de Gondrin, se trouva aux Etats d'Armagnac & Fézenzac, où le Comte Bernard dressa des Coutumes pour ses Etats. Elles portent, *de consensu & assensu expresso nobilium Dominorum Odonis de Pardaillano & Bartholomæi de Collaveto.* Il épousa *Claire* de l'Isle, dont il eut 1. ODET II, qui suit; 2. *Bernard*, Seigneur de Monsguel; 3. *Bertrand*, Seigneur de Beauregard, qui eut des enfans; 4. *Mabille*, alliée à *Pierre*, Seigneur de Pujos.

III. ODET de Pardaillan, II. du nom, Seigneur de Gondrin & de la Mothe, fit hommage au Comte d'Armagnac en 1328, & donna des Coutumes à la ville de Gondrin. Il épousa *Marguerite* de Biran, dont il eut HUGUES qui suit.

IV. HUGUES de Pardaillan, Seigneur de Gondrin, de la Mothe, &c. reçut l'hommage de plusieurs Seigneurs ses Vassaux, & des Consuls de Pardaillan, de Gondrin, de Cazenave, & de la Mothe. Il épousa *Brune* de Montaut, dont il eut 1. ODET, III. du nom, qui suit; & 2. HUGUES, qui a continué la postérité, *rapportée après celle de son frere aîné.*

V. ODET de Pardaillan, III. du nom, Seigneur de Gondrin, &c. plaida toute sa vie contre la Maison de Castillon. Il épousa *Esclarmonde* de Bengue, dont il eut ODET IV, qui suit.

VI. ODET de Pardaillan, IV. du nom, Seigneur de Gondrin, &c. servit Jean, Comte d'Armagnac, en la guerre qu'il eut contre Gaston Phœbus, Comte de Foix. Le Comte d'Armagnac fut défait, & pris prisonnier, avec le Seigneur Gondrin, & plusieurs autres Seigneurs, dans le combat qui fut donné vers l'an 1361, selon Froissard; & donna un million de livres pour se racheter lui & ses Barons. Il avoit épousé en 1360 *Jeanne* d'Aucion, fille de *Pierre*, Seigneur de Laurumieu, dont il n'eut point d'enfans, & institua son héritier *Odet* de Pardaillan, son cousin germain.

V. HUGUES de Pardaillan, fils puîné de HUGUES de Pardaillan, Seigneur de Gondrin, & de *Brune* de Montaut, épousa *Paule* de Montpézat, dont il eut ODET, V. du nom, qui suit.

VI. ODET de Pardaillan, V. du nom, Seigneur de Gondrin, &c. après la mort d'*Odet* IV, son cousin, fit son testament le 26 novembre 1401, & fonda la chapelle de sainte Catherine d'Euse. Il épousa 1. *Agnès* de Castillon, fille de *Foulques*, Vicomte de Castillon, morte sans enfans: 2. *Anne* de Goalard, fille de *N.* . . Seigneur de Goalard, premier Baron de Condomois, dont il eut 1. BERTRAND qui suit; 2. *Jeanne*, mariée à *Jean*, Seigneur de Verdusan: & 3. autre *Jeanne* de Pardaillan.

VII. BERTRAND de Pardaillan, Seigneur de Gondrin, de la Mothe, &c. épousa *Bourguine* de Castillon, fille unique & héritiére de *Pons*, III. du nom, Vicomte de Castillon en Médoc, & de *Jeanne* de Montesquiou, à la charge de porter le nom & les armes de Castillon. Par ce mariage les biens de cette Maison passérent en celle de Pardaillan-Gondrin, & les procès qui avoient duré pendant plus de 80 ans, furent terminez. De cette alliance sortirent 1. PONS, dit *Poncet* de Pardaillan, de Castillon, Seigneur de Gondrin qui suit: 2. *Pons*, Seigneur de la Mothe-Gondrin, qui épousa en 1471 *Marguerite* d'Ornezan, *qui a fait la branche des Seigneurs de la* MOTHE-GONDRIN, *qui subsiste encore*; (le Seigneur de la Mothe-Gondrin, Gouverneur & Lieutenant Général pour le Roi en Dauphiné, dont Varillas fait une honorable mention, & qui fut assassiné par les Huguenots, étoit de cette branche) 3. AMANIEU de Pardaillan, Seigneur de Caumort, qui épousa *Agnès* de Las, & *a fait la branche des Seigneurs de* CAUMORT, *du* FORT, *de* BONAS, *de* LAS, *& de* LA BARTHE; 4. *Bourguine*, mariée à *Jean* de Villeré, Seigneur de la Graulas & de Mouschan; & 5. *Clarmontine* de Pardaillan, mariée à *Jean* de Bernéde, Seigneur d'Arblade Comtal.

VIII. PONS, dit *Poncet*, de Pardaillan-de-Castillon, Seigneur de Gondrin, Vicomte de Castillon, &c. fut tué en un combat contre les Anglois près de Bourdeaux, *certando pro Republica obdormivit in prælio*, dit un titre de la Maison. Il épousa en 1441, *Isabeau* de Lomagne, fille de *Geraud*, & de *Cécile* de Pévilhs, fille du Vicomte de Rhodes en Catalogne. Cette Maison de Lomagne, sortoit, selon quelques Auteurs, de celle d'Armagnac; & celle d'Armagnac de Ferdinand, I. du nom, Roi de Castille. De cette alliance vint JEAN, I. du nom, qui suit.

IX. JEAN de Pardaillan-de-Castillon, I. du nom, Seigneur de Gondrin, Vicomte de Castillon, &c. eut de grands procès contre Jean de Foix, Seigneur de Candale, & contre ses oncles, & donna la Seigneurie de Busca à Jean de Cassagnet, en reconnoissance des services qu'il lui avoit rendus à la guerre, à la charge de lui rendre hommage d'une paire de gants. Les Consuls de Gondrin lui prêtérent serment de fidélité, & plusieurs Seigneurs lui firent hommage. Il fit longtems la guerre, fit son premier testament en 1483, en partant pour la guerre de Bourgogne, après la mort du dernier Duc Charles; & le second en 1487. Il avoit épousé 1. *Marie* de Riviére, fille de *Bernard*, Vicomte de Labatut: 2. *Marie* d'Aspremont. Ses enfans du premier lit furent, 1. *Jean* de Pardaillan-de-Castillon, Seigneur de Gondrin, &c. mort sans laisser de postérité de *Jacquette* de Bazillac; 2. ARNAUD qui suit; 3. 4. 5. *Marguerite*, *Agnès*, & *Isabelle*, de Pardaillan: du second lit vint 6. *Jean* de Pardaillan, mort jeune.

X. ARNAUD de Pardaillan-de-Castillon, Seigneur de Gondrin, Vicomte de Castillon, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, fut un des grands Capitaines de son tems. Il commanda 4000 Gascons & 1000 chevaux, que le Roi Louïs XII envoya à Jean d'Albret, Roi de Navarre l'an 1514, pour aller contre les Espagnols. Trois ans après il fut envoyé par le Roi François I, au Roi de Dannemark, avec un secours de 2000 hommes pour combattre en son armée contre le Roi de Suéde: le combat fut donné sur la glace. Les François abandonnez des Danois, se battirent avec toute la valeur & la fermeté possible & ne quittérent que lorsqu'ils furent accablez par le nombre. Il épousa *Jacquette* d'Antin, fille d'*Arnaud*, Baron d'Antin, de Bonnefons, &c. & de *Catherine* de Foix, dont il eut 1. ANTOINE qui suit; 2. *Guy*, qui épousa l'héritiére de Viéla; 3. *Bertrand*, Abbé; & 4. *Marguerite*, alliée à *Carbon* de Lupé.

XI. ANTOINE de Pardaillan, Seigneur & Baron de Gondrin, de Pardaillan & de Montespan, Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de cinquante Hommes d'armes de ses ordonnances, Lieutenant de la Compagnie du Roi de Navarre, Gouverneur & Sénéchal d'Albret, fit la guerre toute sa vie en Italie, où il fut pris à Pavie, puis contre les Huguenots. Il alla au siége de la Rochelle, secourut avec sa Compagnie de Gendarmes, & quantité de Gentilshommes, & autres Vassaux qu'il avoit assemblez, la ville de Toulouse surprise par les Huguenots. Les Mémoires de Montluc parlent de lui fort avantageusement, de sa noblesse & de son courage. Il épousa l'an 1521, *Paule* d'Espagne, Dame de Montespan, fille & héritiére d'*Arnaud* d'Espagne-Montespan, & de *Magdelaine* d'Aure. L'Auteur de la Vie des Bourbons fait sortir cette Maison d'Espagne-Montespan, de celle d'Arragon. Dupleix la confond avec celle de Castille, dont étoit Alphonse d'Espagne Gouverneur de Languedoc & de Guienne, & Louïs d'Espagne, son fils, couronné à Avignon par Clément VI, Roi de Majorque. Voici ce qu'en dit Joinville en la Vie de saint Louïs, *ch.* 32. *En cette bataille se montra vertueux & hardi Messire Arnaud de Conninges, Vicomte de Couserans, dont j'ai cy-devant parlé pour cuider secourir le Comte; & portoit icelui de Comingés une banniere, & ses armes étoient d'or à fond de gueulles, lesquelles, comme depuis il m'a conté qui avoient été données à ses prédécesseurs, qui portoient le surnom d'Espagne anciennement, par le Roi Charlemagne, pour les grands services qu'eux Vicomtes de Couserans lui avoient faits, lui étant en Espagne contre les Infidéles.* Il y a néanmoins grande apparence que Léon d'Espagne, Vicomte de Couserans, Comte de Paillas en Catalogne, dont parle M. de Marca dans son Histoire de Béarn, & qui est le Chef de la Maison de Montespan, dont il épousa l'héritiére, sortoit de celle de Castille, puisqu'il portoit les mêmes armes que le Comte d'Armagnac, qui sortoit des Rois de Castille. Les Ducs de Cardonne, Princes d'Espagne, les ont toujours regardez comme leurs parens. D'ailleurs les alliances de cette Maison avec les plus grandes Maisons de ce tems en sont une grande preuve. *Arnaud* d'Espagne, épousa *Philippe* de Foix; & par ce mariage il se trouvoit beaufrére de *Jacques*, Roi de Majorque, second fils du Roi d'Arragon, lequel avoit épousé *Sclarmonde*, sœur de sa femme. Ses autres belles-sœurs furent mariées, l'une à *Aimeri* V, Comte de Narbonne; l'autre, à *Esquivat*, Comte de Bigorre. *Matthieu* d'Espagne, épousa en 1461, *Catherine* de Foix, dont il eut un fils, qui épousa *Marie* d'Aure, Vicomtesse d'Aster, fille de *Jean*, Vicomte d'Aster, & de *Jeanne* de Foix, laquelle étoit fille de *Gaston*, Comte de Foix, & de *Léonor* d'Arragon Reine de Navarre. Outre ces alliances illustres, les guerres que cette Maison d'Espagne a eues en son propre nom contre le Roi d'Arragon, pour le Comté de Paillas en Catalogne, qui sont décrites dans M. de Marca, prouvent suffisamment sa grandeur. Le Comte de Foix soutenoit le parti d'Arnaud d'Espagne; & le Roi de France, à la priére de l'Arragonois, arrêta les armes d'Arnaud d'Espagne-Montespan, & fit conclurre une tréve de 50 ans. Du mariage du Seigneur de Gondrin, & de *Paule* d'Espagne sortirent 1. HECTOR qui suit; 2. *Marguerite*, alliée à *Michel* de Narbonne, fils d'*Aimeri* de Narbonne, & d'*Anne* de Lomagne; 3. *Catherine*, mariée à *Michel* de Faudoas; 4. *Françoise*, femme de *Corbon*, Baron de Lau; 5. 6. *Antoine* & *Jacquette*, Religieuses; & 7. *Magdelaine* de Pardaillan, morte sans alliance.

XII. HECTOR de Pardaillan, Seigneur de Gondrin, d'Antin & de Montespan, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine de cent Hommes d'armes de ses ordonnances, servit sous cinq Rois, Henri II, François II, Charles IX, Henri III, & Henri IV. Il servit d'abord en Allemagne, où il commandoit cent Chevaux-legers au voyage de Mariembourg, où il fut Lieutenant de la Compagnie d'Hommes d'armes de son pére; fit ensuite la guerre en Piémont, en Dauphiné & en Guienne contre les Huguenots, où il défit le Comte de Curson qui les commandoit, lequel y fut tué avec deux de ses fréres, & où toute la Cavalerie Huguenote fut taillée en piéces: le Seigneur de Montespan y fut blessé au visage. Henri III le fit Chevalier du Saint-Esprit en 1585. Il épousa en 1561, *Jeanne*, Dame d'Antin, fille unique & héritiére d'*Arnaud*, Baron d'Antin, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur & Sénéchal de Bigorre, & d'*Anne* d'Andouins, fille de *Gaston* d'Andouins, & de *Jeanne* de Lévis. Il mourut en 1611, & sa femme en 1610, ayant vécu 49 ans ensemble: ils sont enterrez à Bonnefons, & eurent pour enfans 1. ANTOINE-ARNAUD qui suit; & 2. *Paule*, mariée à *Louis* de Voisins, Marquis d'Ambres, Vicomte de Lautrec.

XIII. ANTOINE-ARNAUD de Pardaillan & de Gondrin, Marquis de Montespan & d'Antin, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine de ses Gardes du Corps, premier Maréchal de camp de ses armées, Lieutenant Général au Gouvernement de Guienne,

& Gouverneur d'Agénois & de Condomois, leva des troupes à ses dépens, & fit toujours la guerre aux Huguenots, jusqu'à l'abjuration du Roi Henri IV, qu'il suivit en Franche-Comté, & au siége de la Fére; après quoi, il eut le commandement de l'armée de la frontiére de Picardie, où, après avoir jetté du secours dans Montreuil, il battit avec le Maréchal de Biron, le Marquis de Varanbon, Gouverneur d'Artois, qui commandoit les troupes Espagnoles. Il joignit le Roi devant la ville d'Amiens, que sa Majesté avoit affiégée, & y fut blessé à la tête, faisant la fonction de sa charge de premier Maréchal de camp. De là il passa en Savoye avec le Roi, qui en quittant l'armée lui en laissa le commandement jusqu'à la paix. S'étant ensuite retiré dans ses Terres, il battit l'arriére-garde du Marquis de la Force. Ce fut en sa faveur que le Roi Louïs XIII érigea les Terres de Montespan & d'Antin en Marquisats l'an 1612 & 1615; & il fut nommé Chevalier des Ordres du Roi l'an 1619. Il mourut à Saint-Léger, près de Montfort-l'Amauri l'an 1624, après avoir établi des Capucins à Gondrin. Il épousa 1. *Marie* du Maine, fille unique & héritiére de *Jean*, Seigneur d'Escandillac, & de *Philippe* de Fumel: 2. *Paule* de Saint-Lari, sœur de *Roger*, Duc de Bellegarde, Pair & Grand Ecuyer de France. Ses enfans du premier lit furent, 1. *Anne*, mariée à *Henri* d'Albret, Baron de Mioffens, &c. & 2. *Jeanne*, alliée à *Henri-Gaston* de Foix, Comte de Rabat: ceux du second lit furent, 3. *Hector*, mort jeune; 4. *Jean-Antoine* de Pardaillan de Gondrin, Marquis de Montespan, Duc de Bellegarde, Grand-Maître de la Garderobe du Roi, Lieutenant Général en Guienne, mort le 21 mars 1687, âgé de 85 ans, sans laisser de postérité de *Marie-Anne* de Saint-Lari, sa cousine germaine, morte le onziéme mai 1715, en sa 94 année; 5. Roger-Hector qui suit; 6. *César-Auguste*, Marquis de Termes, premier Gentilhomme de la Chambre de Gaston de France, Duc d'Orléans, qui eut des enfans de *Françoise* du Faur-de-Tarabel sa femme, dont il ne reste qu'une fille mariée au Marquis de Cardaillac; 7. *Henri*, mort jeune; 8. *Jean-Louïs*, Marquis de Savignac, qui de *Louïse* Potdevin, morte en avril 1685, a laissé pour son fils unique, *Louïs*, Comte de Gondrin, qui a épousé *Felice* de Crussol-Monsalez; 9. *Anne*, Chevalier de Malte; 10. *Louïs-Henri*, Archevêque de Sens, mort le 19 septembre 1674; 11. *Anne-Paule*, morte jeune; 12. *Marie-Claire*, alliée le 26 octobre 1645, à *Pierre* Bouchard d'Esparbès de Lussan, Vicomte d'Aubeterre; 13. *Louïse-Octavie*, morte sans alliance en 1690; 14. *Anne-Crysante*, Abbesse de Nôtre-Dame des Prez de Troyes, morte en 1686; & 15. *Angélique*, Religieuse.

XIV. Roger-Hector de Pardaillan, de Gondrin, Marquis d'Antin, &c. Chevalier d'honneur de Madame la Duchesse d'Orléans, épousa *Christine* Zamet, fille unique & héritiére de *Jean* Zamet, Baron de Murat, Gouverneur de Fontainebleau, & de *Jeanne* de Goth, Dame de Rouillac, fille de *Jacques* de Goth, Marquis de Rouillac, &c. & d'*Héléne* de Nogaret, sœur de *Jean-Louïs*, Duc d'Epernon, dont il eut 1. *Roger*, mort à la guerre sans alliance; 2. *N*. . . . tué à sa seconde campagne; 3. *Henri*, tué en duel; & 4. Louïs-Henri qui suit.

XV. Louïs-Henri de Pardaillan de Gondrin, Marquis de Montespan, d'Antin, &c. mourut en novembre 1702. Il avoit épousé *Françoise-Athenaïse* de Rochechouart, Chef du Conseil, & Surintendante de la Maison de la Reine Marie-Thérése, morte le 28 mai 1707, âgée de 66 ans, fille de *Gabriel* de Rochechouart, Duc de Mortemar, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhomme de la Chambre, & Gouverneur de Paris, & de *Diane* de Grandseigne, dont il eut 1. Louïs-Antoine qui suit; & 2. *N*. . . morte jeune.

XVI. Louïs-Antoine de Pardaillan, de Gondrin, Duc d'Antin, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Marquis de Montespan, &c. Gouverneur d'Orléans, & province d'Orléanois, Lieutenant Général des armées du Roi, & de la Haute & Basse Alsace, Gouverneur particulier de la ville & château d'Amboise, Ménin de Mgr le Dauphin, Surintendant des bâtimens du Roi, Arts & Manufactures de France, a épousé en 1686 *Julie-Françoise* de Crussol, fille aînée d'*Emanuel* de Crussol, Duc d'Uzez, premier Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, &c. & de *Marie-Julie* de Sainte-Maure-de-Montausier, dont il a eu 1. Louïs qui suit; 2. *Louïs-Marie*, mort Mousquetaire du Roi le dixiéme juillet 1707; 3. *Balthazar*, Marquis de Bellegarde, Capitaine des vaisseaux du Roi; & 4. *Pierre* de Pardaillan de Gondrin, Chanoine de l'église de Paris, puis de Strasbourg, Abbé de Monstieramey & de Lire, nommé Evêque & Duc de Langres, Pair de France, en avril 1724.

XVII. Louïs de Pardaillan, Marquis de Gondrin, Colonel d'un régiment d'Infanterie, Ménin de Monseigneur le Dauphin, Brigadier des armées du Roi, mourut à Versailles le cinquiéme février 1712, âgé de 23 ans sept mois. Il avoit épousé en janvier 1707, *Marie-Victoire-Sophie* de Noailles, fille d'*Anne-Jules*, Duc de Noailles, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, & de *Marie-Françoise* de Bournonville. Elle a pris une seconde alliance le 22 février 1723, avec *Louïs-Auguste* de Bourbon légitimé de France, Comte de Toulouse, Duc de Damville, Pair & Amiral de France, &c. ayant eu de son premier mariage Louïs qui suit; & deux autres fils.

XVIII. Louïs de Pardaillan de Gondrin, Duc d'Epernon, Surintendant des bâtimens, & Gouverneur de l'Orléanois en survivance, a épousé le 29 octobre 1722, *Françoise-Gillone* de Montmorency-Luxembourg, fille de *Charles-François-Frédéric* de Montmorency-Luxembourg, Duc de Luxembourg, de Piney, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Normandie, &c. & de *Marie-Gillone* Gillier sa seconde femme, mort le cinquiéme décembre 1719, âgé de 30 ans, sans enfans de *Françoise-Elizabeth-Eugénie* de Verthamon, fille unique de *François* de Verthamon, Marquis du Breau, premier Président du Grand Conseil, & Commandeur des Ordres du Roi, & de *Marie-Françoise* Bignon qu'il avoit épousée le 28 janvier 1716, morte en octobre 1719. * *Voyez l'Histoire de saint Louïs par* Joinville. Favin. Dupleix. M. de Marca, *Hist. de Béarn*. *Mémoires de* Castelnau. Olhagarai, *Hist. de Foix*. *Notitia utriusque Vasconiæ*. *Memoires des Revolutions de Suéde*. Le Pére Anselme, &c.

GONDRIN (Louïs-Henri de) fils d'*Antoine-Arnaud*, Marquis de Montespan & d'Antin, Seigneur de Gondrin, Viceroi de Navarre, Capitaine des Gardes du Corps de Henri IV, Chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit, & de *Paule* de Bellegarde, sœur de *Roger*, Duc de Bellegarde, Grand Ecuyer de France, naquit en 1620 au château de Gondrin, au diocése d'Ausch, & fit ses études au Collége de la Fléche. Il alla fort jeune à Paris, où il recommença sa Philosophie dans l'Université, & étudia pendant trois ans en Théologie dans les Ecoles de Sorbonne. *Octave* de Bellegarde, Archevêque de Sens, son cousin, le demanda & l'obtint de la Reine Régente pour Coadjuteur en 1644, dans le tems qu'il se disposoit à prendre les degrez. Il prit possession de cet Archevêché le 16 août 1646, & le gouverna avec beaucoup de soin jusqu'au 19 de septembre 1674, qu'il mourut âgé de 54 ans. Il interdit les Jésuites, & leur fit observer par tout son diocése cette interdiction pendant vint-cinq ans, c'est à dire, tout le tems qu'ils refusérent de se soumettre à ses Ordonnances. Ses successeurs ont levé l'interdit après qu'ils s'y sont soumis. Il défendit avec beaucoup de zéle les intérêts de l'Eglise Romaine & de l'épiscopat en toutes occasions, dans les assemblées du Clergé, & auprès de toutes les Puissances, aux dépens de ses propres intérêts. M. de Gondrin signa le 28 mars 1654, la lettre de l'Assemblée du Clergé au Pape Innocent X, où les Prélats reconnoissoient que les cinq Propositions étoient de Jansénius, & il signa aussi celle de l'Assemblée aux autres Evêques, où il étoit marqué que cela ne pouvoit être mis en doute. On remarque aussi sa signature à la lettre que l'Assemblée écrivit le deuxiéme septembre 1656, au Pape Alexandre VII, qu'il accorda, après quelques difficultez qu'on leva si bien, qu'il avoua qu'il se croyoit obligé en conscience à signer: il signa aussi le Formulaire sans distinction ni explication; mais croyant devoir avoir quelque égard pour ceux qui n'étoient pas aussi-bien persuadez que lui de l'obligation de souscrire au Formulaire, il souhaita qu'on leur laissât passer la distinction *du fait & du droit*, s'ils faisoient profession de condamner la doctrine des cinq Propositions; & ce fut pour cette raison, qu'il se joignit aux quatre Evêques, & qu'il écrivit à Clément IX, qu'il étoit nécessaire de séparer la *Question de fait* d'avec *celle de droit*, qui étoient confondues dans le Formulaire dressé pour la condamnation des cinq Propositions attribuées à Jansénius. On peut voir ailleurs comment les quatre Evêques d'Alet, de Pamiers, d'Angers, & de Beauvais sortirent des affaires qu'on leur avoit suscitées au sujet du Formulaire, & demeurérent dans leurs siéges; & comment la paix fut alors rendue à l'Eglise de France. Après être sorti de tous ces embarras, il se tint dans son diocése, & s'y occupa sans relâche aux devoirs de sa charge. Il a donné plusieurs ordonnances Pastorales sur les principaux points de la Discipline ecclésiastique, & les principales matiéres de la Morale Chrétienne. Il fut un des premiers Evêques qui censurérent l'Apologie des Casuistes. Il travailla & fit travailler à la réfutation des maximes qu'il avoit condamnées. Il mourut en son Abbaïe de Chaumes, qui est dans le diocése de Sens: son cœur y est resté, & son corps a été porté dans la cathédrale & mis à côté du grand autel, dans le tombeau d'*Octave* son prédécesseur. * *Mémoire manuscrit*.

GONDY. La Maison de Gondy, féconde en personnes illustres, est originaire de Florence, où elle brille encore, comme elle faisoit dans les premiers tems de la République. On la tient sortie de celle de *Philippi*, une des plus anciennes de la Toscane; & l'Auteur de l'Histoire Généalogique de cette Maison l'a prouvé (en 1705) après plusieurs Auteurs Italiens, par des titres incontestables. Ugolino Verrini le marque aussi en ces termes,

Certum est, hos clara genitos de stirpe Philippi
Quos inter primos referunt venisse Colonos.

Le même Poëte parle encore avantageusement des premiers qui ont porté le nom de Gondy. L'antiquité des *Philippi*, se montre par Braccius Philippi, qui fut fait Chevalier par Charlemagne en 805.

V. Gondo de Gondy, qui vivoit dans le XIII siécle, fut le premier qui ajoûta à son nom, le surnom de Gondy, que ses Descendans ont conservé. Il avoit pour bisayeul Orlando Bellicozzo, l'un des anciens Conseillers de Florence, ayant séance au Grand Conseil en 1199, qui avoit partagé en 1153, avec trois de ses fréres, la maison, tour, loge & portique de Bellicozzo leur pére qui vivoit l'an 1100. Un des fils d'*Orlando* fut nommé Forte, & étoit Sénateur de Florence en 1204. Il fut pére de Ricovero, qui vivoit l'an 1251, & qui le fut de *Gondo* de Gondy. Celui-ci fut un des anciens Conseillers de Florence, & en cette qualité il signa le traité d'alliance entre cette République & celle de Gênes, l'an 1251. Ses fils furent, 1. Gozzo de Gondy qui suit; 2. *Baldo* de Gondy, qui fut l'un des six approbateurs pour la sureté des Grands de Florence, & ancien Conseiller, l'an 1291, dont la postérité finit sur la fin du XV siécle; & 3. *Riniéri* de Gondy, l'un des Conseillers de la République, qui signa le traité d'alliance entre elle & celle de Pise l'an 1256.

VI. Gozzo de Gondy, vivoit ès années 1317, 1342 & 1350, comme on le voit par des Actes. Il fut pére de Géry de Gondy qui suit.

VII. Géry de Gondy, qui fit son accord l'an 1341, avec Gautier IV, Comte de Brienne, Duc d'Athénes, puis Connétable de France, pour lors Seigneur de la République de Florence. Il mérita les bonnes graces de ses Concitoyens, en avançant des sommes considérables pour les besoins de l'Etat. Ses enfans fu-

furent 1. SIMON qui suit; 2. *Bellicozze*, qui abjura le parti Gibelin en 1351, & qui laissa des enfans de *Jeanne* de Castiglione, qui ne laissérent point de postérité; 3. *Jean*, qui abjura aussi le parti Gibelin en même tems que son frère, & dont la postérité finit à la seconde génération; & 4. *Maria* de Gondy, mariée l'an 1356 à *Philippe* Strozzi.

VIII. SIMON de Gondy abjura conjointement avec ses frères le parti des Gibelins, & l'Acte en fut si considérable, que tous les Seigneurs de la République s'assemblérent pour le recevoir. En 1354. il prêta des sommes très-considérables à la République, & acheta plusieurs Terres dans la province de Mugello, ce qui fait connoître l'opulence de sa Maison. Il épousa 1. *Saccifra* Saffetti vers l'an 1360: 2. *Magdelaine* Lippi en 1378. Ses enfans furent, 1. *Antoine*, qui épousa en 1388 *Magdelaine* Covoni, dont il eut des enfans qui ne laissérent point de postérité; 2. *Geri*, Religieux Dominicain en 1374; 3. *Jacques*, surnommé *Pape*, en 1..., qui ne laissa que des batards; 4. *Lisa*, morte jeune en 1383; 5. LÉONARD qui suit; 6. *Dominique*, qui vivoit en 1403; & 7. SILVESTRE de Gondy, qui épousa en 1400, *Alexandra* Donati dont il eut plusieurs enfans. L'un d'eux nommé SIMON de Gondy, fut Haut-Prieur de la République en 1435. Sa fille *Lena* ou *Magdelaine* de Gondy, épousa en 1455, *Jean* Salviati dont vint *Jacques* Salviati, qui épousa *Lucrèce* de Médicis, grand'tante de *Catherine* de Médicis, Reine de France, & sœur du Pape *Leon* X. Elle le rendit père de *Marie* Salviati, mère de *Côme* I, Grand Duc de Toscane, & ayeul de *Marie* de Médicis, Reine de France. CHARLES de Gondy, autre fils de SILVESTRE, fut aussi un des Hauts-Prieurs de la République, en 1451. Sa postérité subsiste encore à Florence dans la personne de *Ferdinand-Alexandre* de Gondy, Sénateur de Florence en 1695, qui d'*Octavia* de Gondy, issue d'une branche de cette Maison, a cinq enfans vivans. *Charles-Antoine*, dit l'Abbé de Gondy, frère de *Ferdinand-Alexandre*, fut envoyé à la Cour de France en 1671, fut fait en 1682 premier Ministre & Sécretaire d'Etat, & mourut dans cette charge en 1718. *Mario* de Gondy, dernier fils de SILVESTRE, fut aussi Haut-Prieur, comme ses frères, en 1461, & sa postérité est entiérement finie en 1699. *Bernard-Jérôme* de Goody, l'un des fils de *Charles*, sus-mentionné, & petit-fils de *Silvestre*, fut Grand Gonfalonier en 1525; mais sa postérité finit dans l'un des petits-fils en 1615.

IX. LÉONARD de Gondy, I. du nom, épousa en 1380, *Françoise* Belfrédelli, dont il eut entre autres enfans LÉONARD II, qui suit.

X. LÉONARD de Gondy, II. du nom, né en 1420, épousa en 1419, *Françoise* Biliotti, dont il eut 1. *Julien* de Gondy, surnommé *le Vieux* & *le Magnifique*, qui fut Ambassadeur au Comté d'Urbin en 1464, Haut-Prieur, & Seigneur de la Liberté en 1468. Ce fut en sa faveur que Ferdinand Roi de Naples, envoya un Ambassadeur exprès en 1477, à la République de Florence, pour demander le rétablissement de ce Julien dans tous ses honneurs, & son rappel du bannissement, où ceux du parti contraire l'avoient envoyé, ce qui fut accordé. Ce Prince lui donna aussi pour l'ornement de son écu, la couronne perlillée ou ducale, avec le cimier & cette devise que tous les Gondy ont portée depuis, *Non sine labore*. Alphonse, Roi de Naples, fils de ce Ferdinand, offrit aussi une pension à Julien de Gondy, dont ce généreux Florentin le remercia en ces termes tant vantez par l'Historien Paul Mini, *qu'il n'étoit pas raisonnable qu'un Citoyen d'une ville libre, reçut pension d'un Prince étranger*. Julien épousa 1. *Magdelaine* Strozzi: 2. *Isabelle* Corsi: 3. *Antoinette* Scolari. Sa postérité fit diverses branches. L'une est finie en 1626, & la seconde a subsisté jusqu'à *Frédéric* de Gondy, Chevalier de l'Ordre de saint Etienne, qui de *Catherine* de Médicis, qu'il épousa en 1666, n'a eu que des filles, l'une desquelles, *Octavie* de Gondy épousa en 1687, *Ferdinand-Alexandre* de Gondy, Sénateur de Florence, sus-mentionné. Les autres enfans de LÉONARD II, furent, 2. ANTOINE qui suit; 3. *Laurent*, qui vivoit en 1446; 4. *Alexandra*, mariée en 1438 à *Bernard* Salviati; 5. *Magdelaine*; & 6. *Geneviéve*, alliée en 1451 à *Jean* de Médicis.

XI. ANTOINE de Gondy, I. du nom, né en 1443, fut élu l'un *des Bons Hommes*, c'est à dire, un des Souverains Magistrats de la République l'an 1481. De *Magdelaine* Corbinelli, issue d'une des bonnes Maisons de la République, qu'il avoit épousée en 1463, il eut entre autres enfans, 1. *Alexandre*, Haut-Prieur de la République en 1527, dont les enfans ne laissérent point de postérité; 2. FRANÇOIS qui suit; & 3. ANTOINE de Gondy, qui fit la *branche des Ducs de* RETZ, *rapportée cy-après*.

XII. FRANÇOIS de Gondy, fut envoyé par le Grand Duc de Toscane, son Ambassadeur en Espagne, où il épousa *Anne* Vélès de Guévara, fille de *Diegue* de Vélès de Guévara, & d'*Elimore* de Herréra, dont il eut entre autres enfans, JÉRÔME qui suit.

XIII. JÉRÔME de Gondy, fut Ambassadeur à Rome avec le Marquis de Pisani, pour solliciter l'absolution du Roi Henri IV, qui lui accorda le Brevet de Chevalier de ses Ordres; mais il mourut sans avoir reçu le Collier. Il avoit épousé le 18 avril 1575, *Louise*, fille d'*Antoine* Buona-Corsi, dont il eut 1. JEAN-BAPTISTE qui suit; 2. *Anne*, mariée à *Charles* Cauchon, Baron du Tour & de Maupas; & 3. *Marie* de Gondy, alliée à *Louis* de Pisseleu, Seigneur de Heilly.

XIV. JEAN-BAPTISTE de Gondy, né le 20 août 1576, fut Gentilhomme Ordinaire de la Chambre du Roi & Introducteur des Ambassadeurs. Il avoit épousé le 21 juillet 1602, *Polixene* de Rossi, fille d'honneur de la Reine Marie de Médicis, & fille de *Fernand* de Rossi, Général de l'armée des Vénitiens, & d'*Anne-Polyxene* de Gonzague, dont il eut JÉRÔME qui suit.

XV. JÉRÔME, Baron de Gondy, III. du nom, né le deuxiéme février 1605, fut Capitaine de Chevaux-legers. Il avoit épousé le 19 septembre 1644, *Hippolyte* de Cumont, du païs de Poitou, dont il eut 1. PIERRE-FERDINAND qui suit; & 2. *Marie-Antoinette* de Gondy. *Il eut aussi pour fille naturelle* Charlotte *de Gondy, mariée* 1. *à* N. . . *Colbert de Saint-Mars, dont elle fut séparée par arrêt: 2. à* Pierre *Stoppa, Seigneur de Combreux, Colonel du régiment des Gardes Suisses, & Lieutenant Général des armées du Roi, morte en juin* 1694.

XVI. PIERRE-FERDINAND de Gondy, Comte de Vic, &c. né le dixiéme décembre 1658, mourut vers l'an 1702.

BRANCHE DES DUCS de RETZ.

XII. ANTOINE de Gondy, II. du nom, fils puîné d'ANTOINE de Gondy, & de *Magdelaine* Corbinelli, étant venu en France, y aquit la Terre du Perron, & fut Maître d'Hôtel du Roi Henri II. Il avoit épousé en 1516, *Marie-Catherine* de Pierrevive, laquelle fut Gouvernante des Enfans de France, la Reine Catherine de Médicis les ayant attachez à elle, en considération des alliances de la Maison de Gondy avec celle de Médicis. Elle étoit fille de *Charles* de Pierrevive, Seigneur de Lezigny, & de *Jeanne* de Thurin. De ce mariage vinrent, 1. ALBERT qui suit; 2. *Jean*, Chanoine de S. Paul de Lyon, Abbé de S. Hilaire & de Chaumes, mort en 1574; 3. *Charles*, Seigneur de la Tour, né en 1536, qui fut Chevalier de l'Ordre du Roi, Général des Galéres de France, Maitre de la Garderobbe de sa Majesté, & mourut le 15 juin 1574. Il avoit épousé 1. *Barbe* de la Haye, dont il n'eut point d'enfans: 2. *Heléne* Bon, fille de *Pierre* Bon, Seigneur de Mocuillon, Gouverneur de Marseille, & de *Marguerite* de Robins-Gravezon. Elle prit une seconde alliance avec *Charles* de Balsac-d'Entragues, Seigneur de Clermont, ayant eu de son premier mariage, *Charles*, mort jeune; & *Alfonsine* de Gondy, mariée à *Humbert* de Marcilly, Seigneur de Cypierre, Chevalier des Ordres du Roi, Baillif de Sémur, Maréchal de camp des armées du Roi, & Gouverneur de la personne du Roi Charles IX. Les autres enfans d'ANTOINE de Gondy sont, 4. *Pierre* de Gondy, Evêque Duc de Langres, puis de Paris, Prélat de grand mérite, qu'on ne put jamais engager dans les complots de la Ligue; qui fut nommé Cardinal en 1587, par le Pape Sixte V, & Commandeur de l'Ordre du saint Esprit par le Roi Henri III, à la première création du dernier décembre 1578; qui avoit été Chancelier & premier Aumonier de la Reine Elizabeth d'Autriche, & s'étoit trouvé aux Etats de Blois; qui alla aussi Ambassadeur à Rome; qui mourut à Paris le 17 février 1616, âgé de 84 ans, & qui fut inhumé dans la chapelle de Gondy, en l'église cathédrale de Paris; 5. *François*, mort sans héritiers; 6. *Marie*, Dame d'honneur d'Isabeau & de Claude filles de France, & première Dame d'honneur de Marguerite de France, Duchesse de Savoye, puis Gouvernante de Charles-Emanuel, Prince de Piémont, depuis Duc de Savoye, mariée 1. à *Nicolas* de Grillet, Seigneur de Saint-Trivier, dont elle eut une fille, *Isabelle* de Grillet, épouse de *Bernardin* de Savoye, Comte de Raconis, dernier de cette branche: 2. à *Claude* de Savoye, Comte de Pancalier, & Chevalier de l'Annonciade, oncle du Comte de Raconis; & 7. *Meraude*, qui épousa en 1637, *François* de Rousselet, Seigneur de la Pardieu, de la Batie, bisayeul de *François-Louis* de Rousselet, Comte de Chateaurenault, Maréchal de France. *Voyez* ROUSSELET. * *Les Curieux consulteront sur cet article le premier tome de l'Histoire de Gondy & la préface du second tome.*

XIII. ALBERT de Gondy, Duc de Retz, Marquis de Belle-Isle, Pair & Maréchal de France, &c. illustra beaucoup sa Maison, par les grandes charges ausquelles son mérite le fit élever. Il eut beaucoup de part à la confiance de la Reine Catherine de Médicis, & aux bonnes graces du Roi Charles IX; qui l'honorant d'une bienveillance singulière, le fit seul premier Gentilhomme de sa Chambre, puis son Grand Chambellan. Il se trouva à la bataille de Saint-Denys, à la tête de cent Hommes d'armes qu'il commandoit l'an 1567, & à celle de Moncontour en 1569. Charles IX le choisit pour conclurre son mariage avec Elizabeth d'Autriche, fille de l'Empereur Maximilien II, & pour épouser cette Princesse en son nom. Il l'avoit déja envoyé Ambassadeur en Angleterre en 1566, & l'avoit honoré du Bâton de Maréchal de France l'année suivante. Le Roi Henri III choisit M. de Retz, pour répréfenter la personne du Connétable à son sacre, le fit Général des Galeres, Chevalier de ses Ordres en 1579, Duc & Pair, Gouverneur de Provence, de la ville & château de Nantes, de Metz & du Païs Messin, son Lieutenant-de-Roi au Marquisat de Saluces, enfin Généralissime de ses armées. Albert de Gondy répondit avec zéle à la confiance de son Maître. Ce fut lui qui lui conseilla de s'unir avec le Roi de Navarre contre les entreprises de la Ligue. Après la mort funeste de ce Monarque, il s'attacha à Henri *le Grand*, qui le nomma pour répréfenter le Comte de Toulouse à son sacre l'an 1594. Il conduisit les troupes qui étoient postées à la rue & à la porte-Saint-Martin de Paris, lorsque le Roi y fit son entrée. Il se trouva aussi aux Etats de Rouen à la suite du même Roi, qu'il servit avec fidélité jusqu'à sa mort, arrivée le 21 avril 1602. Son corps fut enterré dans la chapelle de sa maison, en l'église cathédrale de Paris. Il avoit épousé le quatriéme septembre 1565, la célèbre *Claude-Catherine* de Clermont de Rets, & Dame de Dampierre, fille de *Claude* de Clermont, Seigneur de Dampierre, & veuve de *Jean* d'Annebaut, Baron de Rets. Elle mourut en 1603, âgée de 60 ans. *Voyez* CLERMONT. Leurs enfans furent, 1. CHARLES qui suit; 2. *Henri*, dit *le Cardinal de Retz*, Maître de l'Oratoire du Roi, Commandeur de ses Ordres en 1619, puis Evêque de Paris, par la démission que lui en fit son oncle. Il officia aux obséques du Roi Henri *le Grand*, en 1610, se trouva aux Etats tenus à Paris, en 1614, fut fait Cardinal par le Pape Paul V, en 1618, fut employé par le Roi Louis XIII, dans les affaires, & mourut le troisiéme août 1622 à Beziers, où il avoit suivi le Roi, qui par son conseil marchoit les armes à la main pour réduire les Huguenots. Les autres enfans d'Albert de Gondy, Duc de Retz, furent, PHILIPPE-EMANUEL,

[illegible], *continuant après son frère*; 4. *Jean-François*, premier Archevêque de Paris, qui succéda à son frère, fut fait Commandeur de l'Ordre du S. Esprit en 1633, & mourut à Paris le 21 mars 1654 âgé de 70 ans; 5. *Françoise*, mariée en 1587 à *Lancelot* Grognet, Seigneur de Vassé, Baron de la Rochemabile, &c. Chevalier des Ordres du Roi; 6. *Claude-Marguerite*, alliée en 1588, à *Florimond* d'Halewin, Marquis de Maignelets, qui fut assassiné dans son Gouvernement de la Fère pendant les troubles de la Ligue, morte en 1650, âgée de 80 ans; 7. *Gabrielle*, qui épousa en 1591 *Claude* de Bossu, Seigneur d'Escry-Longueval; 8. *Hippolyte*, mariée en 1607, à *Leonor* de la Magdelaine, Marquis de Ragny; 9. *Louise*, Religieuse & Prieure de Poissy; & 10. *Jeanne*, Religieuse au même monastère, qui succéda à sa soeur au Prieuré.

XIV. Charles de Gondy, Marquis de Belle-Isle, né en 1569, fut nommé Général des Galères en 1579, donna des preuves de sa valeur dans les guerres civiles, où il prit divers partis suivant ses intérêts, & fut tué en 1596 en voulant surprendre le Mont-S. Michel. Il avoit épousé *Antoinette* d'Orléans, fille de *Leonor* d'Orléans, Duc de Longueville, & de *Marie* de Bourbon, morte Religieuse le 25 avril 1618, dont il laissa Henri qui suit.

XV. Henri de Gondy, Duc de Retz, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, né en 1590, & mort le 12 août 1659. Il avoit épousé le 15 mai 1610 *Jeanne* de Scépeaux, fille unique de *Gui* de Scépeaux, III. du nom, Duc de Beaupreau, Comte de Chemillé, & de *Marie* de Rieux, dont il eut 1. *Catherine*, Duchesse de Retz, née le 28 décembre 1612, mariée en 1633 à *Pierre* de Gondy son cousin, morte le 30 septembre 1679; & 2. *Marguerite-Françoise* de Gondy, Duchesse de Beaupreau, née le 18 avril 1615, alliée en 1645 à *Louis* de Cossé, Duc de Brissac, morte le 31 mai 1670.

XIV. Philippe-Emanuel de Gondy, Comte de Joigny, Marquis des Isles d'Or, Baron de Montmirel & de Villepreux, &c. troisième fils d'Albert de Gondy, Maréchal de Retz, fut Lieutenant-Général pour le Roi, ès Mers du Levant, Général des Galères, Capitaine de cent Hommes d'armes, & Chevalier des Ordres en 1619. Il seconda le Duc de Guise à la bataille navale, gagnée sur les Rochelois en 1622; puis s'étant retiré parmi les Pères de l'Oratoire, il se fit Prêtre, & mourut à Joigny, en réputation d'une grande piété, le 29 juin 1662, âgé de 81 ans. Son corps fut apporté à Paris, & inhumé dans l'église de saint Magloire. Il avoit épousé *Marguerite* de Silly, Dame de Commercy, fille aînée d'*Antoine*, Comte de la Rochepot, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur d'Anjou, & de *Marie* de Lannoy sa première femme, dont il eut 1. Pierre, qui suit; 2. *Henri*, Marquis des Isles d'Or; & 3. *Jean-François-Paul*, Cardinal de Retz, Damoiseau de Commercy, Prince d'Euville, Docteur de Sorbonne, & quelques autres, morts jeunes. Celui-ci recommandable encore par son mérite, par la piété avec laquelle il a fini sa vie, par sa naissance & ses dignitez, fut fait Cardinal par le Pape Innocent X en 1652. Il fut aussi créé Archevêque de Corinthe, & Coadjuteur de son oncle, auquel il succéda en l'Archevêché de Paris; mais s'étant trouvé malheureusement engagé dans les troubles des guerres de Paris, où il fit une grande figure sous le nom du *Coadjuteur*, il fut arrêté, & conduit à Nantes, d'où il se sauva, & se retira à Rome. En 1661, il fit sa paix & donna la démission de son Archevêché de Paris. On lui donna l'Abbaïe de Saint-Denys en France. Il avoit déja celles de Buzay & de Kemperlé. Ce grand homme voulut rendre son chapeau de Cardinal au Pape Clément X, mais ce souverain Pontife lui ordonna, à la sollicitation du Roi, de le garder. Le Cardinal de Retz avoit déja *pris* le parti de la retraite, dans laquelle il passa le reste de sa vie, comme simple particulier, pour aquitter trois millions qu'il devoit, & qu'il eut la consolation de payer avant sa mort, arrivée à Paris le 24 août 1679. Il étoit âgé de 66 ans. Son corps fut porté à Saint-Denys en France, où il est enterré.

XV. Pierre de Gondy, Duc de Retz, Pair de France, Comte de Joigny, &c. fut Général des Galères, par la démission de son père, se trouva aussi avec Monsieur de Guise dans les combats avec les Rochelois. Il eut l'épaule cassée d'un coup de mousquet dans l'isle de Ré, & un cheval tué sous lui. L'an 1635 il se démit du généralat des Galères en faveur du Marquis de Pontcourlay, fut fait Chevalier des Ordres en 1661, & mourut le 29 avril 1676. Il avoit épousé en 1633, sa cousine *Catherine* de Gondy, Duchesse de Retz, fille aînée de *Henri*, Duc de Retz, dont il eut 1. *Marie-Catherine*, Religieuse Bénédictine au Calvaire de Paris, en considération de laquelle ses père & mère fondèrent le couvent du Calvaire de Machecoul en Bretagne, morte Supérieure générale de l'Ordre du Calvaire, le premier juillet 1716, âgée de 69 ans; & 2. *Paule-Françoise-Marguerite* de Gondy, Duchesse de Retz, Marquise de la Garnache, Comtesse de Joigny & de Saulx, Baronne de Mortagne, &c. qui épousa le 12 mars 1675 *François-Emanuel* de Bonne de Créquy, Duc de Lesdiguières, Pair de France, Gouverneur de Dauphiné, dont elle resta veuve en 1681, & mourut le 21 janvier 1716, en sa 61 année. (*Voyez* CREQUI.) Dame digne de vénération par tout ce qu'elle a fait pour la gloire de sa Maison. C'est à ses soins qu'on est redevable de l'Histoire de Gondy, imprimée en 1705, chez J. B. Coignard, & que les Lecteurs consulteront. * Ugolino Verini, *de Illustratione Florentiæ*, *l.* 3. Paulo Mini, *Hist. Flor.* Jean Corvoni. Jean Monaldi. Jean Villani. Richard Malespini. Scipio Ammirato. Le fameux Dante, & autres Auteurs citez dans ladite Histoire. Davila. De Thou. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Abelly, *Vie de Vincent de Paul.* Le P. Anselme. Godefroi. Dupleix. Tristan l'Hermite, *Toscane Franç. &c.*

GONESSE. *Voyez* GONNESSE.

GONET, (Jean-Baptiste) Religieux Dominicain, natif de Béziers, fit profession vers 1633, âgé de 17 ans, & fut reçu Docteur de l'Université de Bourdeaux en 1640. Il professa la Théologie depuis cette année-là même jusqu'en 1671, qu'il fut fait Provincial. En 1675 il reprit sa chaire, qu'il retint jusqu'en 1677. Il composa un Cours de Théologie qu'il intitula, *Clypeus doctrinæ Thomisticæ*, & qui parut d'abord en 16 volumes *in-douze*, & à Paris en 1669, en cinq volumes *in folio*, mais la meilleure édition est celle de Lyon de 1681, aussi en cinq volumes *in folio*. Il fit aussi sur la Probabilité, une Dissertation, qu'il publia en 1664 à Bourdeaux *in douze*, & un Manuel des Thomistes, dont il y a eu plusieurs éditions; mais celle de Lyon de 1681, *in-folio*, est la dernière & la plus exacte. Ce savant Dominicain mourut à Béziers le 24 janvier 1681, âgé de 65 ans. * *Biblioth. Ord. FF. Prædic.* Bayle, *Dict. Crit.*

GONFALON, confrairie. *Cherchez* CONFANON.

GONFALONIER ou GONFANONIER, est celui qui porte l'étendart de l'Eglise. Il vient du mot de *Gonfanonarius*, qui se trouve dans les Capitulaires de Charles le Chauve. On a aussi appellé *Gonfaloniers* les Protecteurs que les Papes établirent dans les principales villes du Patrimoine de S. Pierre, depuis que les Empereurs s'élevèrent contre l'Eglise, & perdirent la qualité de ses protecteurs. On a appellé aussi *Gonfaloniers* de l'Eglise de S. Martin de Tours, les Comtes d'Anjou, depuis que par leur soin le corps de S. Martin fut rapporté d'Auxerre en son Eglise. On appelloit aussi les anciens Comtes du Vexin *Gonfaloniers* de l'Eglise de S. Denys en France, parce qu'ils portoient la bannière qui s'appelloit l'*Oriflamme*. Les Ducs de Modène, d'Urbin & de Parme se glorifient, de ce que ceux de leur famille ont possédé la charge de *Gonfaloniers* de l'Eglise, & ils en portent le Gonfanon dans leurs écus. Chez les Florentins il y a eu un Magistrat qu'on appelloit le *Gonfalonier* de la Justice dans le tems que cet Etat étoit Républicain. A Luques, le Chef de la République s'appelle aussi *Gonfalonier*. La ville de Sienne est régie par trois *Gonfaloniers*, dont chacun commande une troisième partie de la ville. * *Dict. de Furetiere par* Beauval.

GONFANON ou GONFALON, bannière découpée par le bas en plusieurs pièces pendantes, dont chacun se nomme Fanon, de l'Alleman *Fanen*, qui signifie, *une pièce d'étoffe, & une bannière*. On appelle ainsi les bannières d'Eglise qui sont portées par les Gonfaloniers, lorsqu'il faut lever des troupes pour la défense de l'Eglise & des biens ecclésiastiques. Aux Assises du Royaume de Jérusalem, *l. 2. ch. 10*, il est parlé de la manière que le Connêtable & le Maréchal devoient chacun à leur tour porter le Gonfanon devant le Roi, allant à cheval dans un jour de cérémonie. * Le P. Ménétrier, *de l'Origine des Armoiries.*

GONGA, ancienne petite ville de la Turquie en Europe. Elle est dans la Romanie, sur la Mer de Marmara, à quatre lieues de Rudisto, du côté du midi. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GONGEL ou KUNCKELS, montagne de Suisse, dans le païs des Grisons, vers les confins du Canton de Glaris, à peu près à l'ouest de Coire, dont elle est éloignée de deux à trois lieues.

GONGORA, (Louis) né à Cordoue le onzième juillet 1561, & que les Espagnols nomment le Prince de leurs Poëtes Lyriques, étoit fils de Dom *François* des Argotes, & de Dona *Eléonore* de Gongora, issue d'une famille distinguée. Il fit ses études à Salamanque, où il se fit bientôt connoître par son esprit vif & ardent, & par le talent naturel qu'il avoit pour la Poësie, à laquelle il s'attacha particulièrement. Ayant embrassé l'état ecclésiastique, il fut fait Chapelain du Roi & Prébendier dans l'église de Cordoue, où il mourut le 23 mars 1627, en sa 66 année. On a un volume de ses Ouvrages *in quarto*, sous le titre d'*Obras de D. Luis de Gongora-y Argote*. Ses Poësies sont pleines de pointes & d'expressions guindées. Les comparaisons en sont peu justes, & les métaphores dures & outrées: & enfin il est si obscur, que les Espagnols lui ont donné le surnom de *Merveilleux*. * S. Evremont, *tome* 5.

☞ * Gongora étoit un des plus beaux génies pour la Poësie, que l'Espagne eût jamais produits jusqu'alors: mais par une humeur bien différente de celle des Poëtes du commun, il ne se fit connoître qu'après sa mort. On a ramassé ce qu'on a pû trouver de ses Ouvrages qui ont été imprimez plusieurs fois *in quarto*, à Madrid, à Bruxelles, & ailleurs. Ils comprennent des Sonnets, des Chansons; des Romances; des Dizains, & des Letrilles; quelques pièces de longue haleine; des vers Lyriques; quelques uns d'Héroïques; une Comédie; & quelques morceaux d'Ouvrages commencez. Il n'y a point de Poëte de quelque espèce que ce soit, auquel, suivant le sentiment de D. Nicolas Antonio, Gongora n'ait pu donner de la jalousie, parce qu'au lieu qu'ils ont partagé entre eux les excellentes qualitez que demande la profession de Poëte, il avoit réuni en sa personne toutes ces perfections ensemble avec tant de bonheur, qu'il en porte encore aujourd'hui la qualité de Prince des Poëtes Espagnols. Sa manière d'écrire est si nouvelle & si extraordinaire, & il est parvenu à un genre de sublime si particulier, que ses ennemis mêmes n'ont pu lui faire l'injustice de le rabaisser jusqu'à le réduire à l'égal des autres, & qu'ils ont reconnu qu'ils n'avoient personne à lui opposer, soit pour la noblesse, l'élévation, & la force, dans ce qu'il a fait d'Héroïque, soit pour la beauté du génie, la délicatesse & les agrémens qui charment les Lecteurs dans ses pièces Lyriques, soit enfin pour le sel, la naïveté, l'enjouement, l'air naturel, & les rencontres ingénieuses qui se trouvent dans les pièces Satyriques & Comiques. Il a fait peu d'Ouvrages, par rapport à sa grande capacité poëtique: mais il a fait ce peu avec une exactitude achevée, & toutes les pièces ausquelles il a eu le loisir de mettre la dernière main, sont limées & fort polies. Il a introduit quantité de mots Latins dans sa Langue, & il les a employez fort à propos. Les Espagnols com-

comptent encore aujourd'hui parmi les obligations dont ils lui sont redevables, celle d'avoir étendu les bornes de leur Langue, & de l'avoir enrichie de beaucoup de choses nouvelles. Quelques uns trouvent que Gongora est tombé dans l'absurdité & l'embarras, par l'affectation qu'il a fait paroître pour remplir ses vers de figures, & de tous les artifices que la Rhétorique peut suggérer, & par le fréquent usage des fables qu'il y a fait entrer. M. Rosteau prétend aussi que ce fameux Poëte s'est engagé dans un certain style, que les Espagnols appellent *culto*, qui veut dire, *cultivé & poli*, mais qui tombe tout en pointes, en métaphores, & en transpositions, qui pour la plupart sont obscures & difficiles, même aux Espagnols naturels les plus entendus; mais Dom Nic. Antonio estime que c'est ce caractére extraordinaire qu'il a pris, qui fait toute sa distinction & sa principale gloire. On peut dire que la partie dominante de Gongora est le caractére satyrique; il n'a pas même épargné les têtes couronnées. Dom Nicolas Antonio soutient dans la préface de son excellente Bibliothéque, que, si cet heureux génie se fut tourné au genre épique, l'Espagne n'auroit pas sujet de porter envie à la Gréce pour Homére, aux Romains pour Virgile, ni aux Italiens pour le Tasse. Comme nôtre Poëte a eu beaucoup d'ennemis ou d'envieux, il a eu aussi des défenseurs en grand nombre. Un des premiers & des plus zelez, fut Dom Joseph Pellizer de Salazar, qui, bien qu'encore fort jeune alors, entreprit la défense de ses Poësies, & de sa personne, dans un livre en Langue vulgaire, qui a pour titre, *Leçons solemnelles sur les Ouvrages de D. Louis de Gongora.* Christophle de Salazar Mardones fit la même chose, dans les Commentaires qu'il donna en 1636, sur la Tragédie de *Pyrame & Thisbé* de nôtre Auteur, dont il fit aussi une Paraphrase avec une défense fort ample; mais personne n'a rendu un service plus signalé à Gongora, que D. Garzia de Salcédo Coronel, qui donna une édition fort correcte de ses grands vers, c'est à dire, de tout ce qu'il a fait hors les vers de huit syllabes, & qui les expliqua par de doctes Commentaires. C'étoit la premiére édition qu'on eût vu correcte: toutes les précédentes avoient été très-défectueuses, parce que la premiére étant posthume, & remplie de fautes, leur avoit servi de modéle, & quoique l'édition de Bruxelles soit belle pour le papier & les caractéres, elle n'est pourtant pas assez fidélement imitée de celle de Salcédo, & il y manque quelques piéces. D. Antonio compte encore parmi ceux qui ont entrepris la défense & la justification du style figuré de Gongora, D. François d'Amaia; D. Martin d'Angulo & Pulgar; Martin Vasquès Lirivéla; & Jean-François André Ustarroz, qui a donné aussi une longue liste de tous ceux qui ont fait les Eloges de Gongora. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hispan. tome 2. Item in Præfat. ejusd. operis, p. 23.* Rosteau, *Mémoires, ou Sentimens sur quelques Ouvrages qu'il a lus, p. 71.*

* GONIGA, anciennement une ville de la Thessalie, province de la Gréce, n'est plus qu'un village situé près du Pénée, entre la ville de Larissa & le Golfe de Salonichi. * Maty, *Dict. Geogr.*

GONNESSE, bourg ou village de l'isle de France, est au nord-nord-est de Paris, à trois lieues de cette grande ville, à laquelle il fournit du pain fort renommé. * Maty, *Dict.* Geogr.

GONNEVILLE (* * *) Gentilhomme Normand, étant parti de la ville de Honfleur, pour aller aux Indes Orientales l'an 1503, fut jetté par la violence des vents dans la partie orientale des Terres, que l'on appelle *Australes.* Ce Capitaine, après avoir remarqué la qualité du terroir, & les mœurs des Habitans, prit résolution de s'en retourner en Normandie, & pour autoriser sa découverte, il emmena avec lui un des fils du Roi de ce païs; mais par malheur il tomba entre les mains d'un Corsaire Anglois, à la vue de l'isle de Jersey, proche des côtes de Normandie, où il rendit ses plaintes au siége de l'Amirauté. Il y joignit une déclaration de son voyage, dattée du 19 de juillet 1505, qui porte, entre plusieurs particularitez, que ce païs, qu'elle nomme *les Indes méridionales*, est très-fertile; que les Habitans y sont dociles, & peu sauvages; & que chaque Canton a son Roi. * *Description de la Terre Australe, imprimée à Paris.*

GONSALVE ou GONDISALVE (Martin), Espagnol, qui vivoit l'an 1359, étoit devenu si extravagant, qu'il publioit qu'il étoit frére de saint Michel; & que Dieu lui conservoit la place que Lucifer avoit perdue par sa chute. Il se vantoit d'être la première vérité, l'échelle du ciel, & celui qui devoit venir combattre l'Antechrist. L'Archevêque de Tolede ne l'ayant pu guérir de sa folie, le condamna à être brûlé. * Sponde, *A. C. 1459. n. 5.*

GONSALVE DE CORDOUE. *Cherchez* CORDOUE.

GONTAUT. *Cherchez* BIRON.

* GONTEN, village de Suisse dans le Canton d'Appenzel. Il est une des Communautez intérieures & Catholiques. Il est à l'ouest du bourg d'Appenzel, dont il est éloigné d'environ une lieue.

GONTHAIRE ou GONTIER, second fils de CLODOMIR, Roi d'Orléans, & de *Gondioque*, fut élevé avec ses fréres *Thibaud & Cloud*, auprès de sainte *Clotilde* leur ayeule. Clotaire I, leur oncle, les en ayant arrachez par adresse, massacra en 532, les deux premiers qui furent enterrez dans l'église de saint Pierre & de saint Paul, dite aujourd'hui sainte Geneviéve du Mont. * Grégoire de Tours, *Hist. l. 3. ch. 18.*

GONTHAIRE ou GONTIER, Prince François, étoit fils de CLOTAIRE I, & d'*Ingonde*. En 534, le Roi son pére le mit à la tête d'une armée, qu'il envoyoit contre les Goths. Gontier, qui n'étoit alors âgé que de quinze ou seize ans, mourut peu de tems après. * Grégoire de Tours, *l. 4. ch. 3.* Valois, *de Gest. Franc.*

GONTHAIRE ou GUNTHIER, *Guntherus*, Religieux de Saint Amand, de la Congrégation de Cluny, dans le douziéme siécle, vers l'an 1160, fut estimé à cause de ses Poësies, qui tenoient plus de la pureté des Anciens, que de la barbarie de son tems. Il composa un Poëme en dix livres, sur les expéditions de l'Empereur Frédéric *Barberousse* dans la Ligurie & la Lombardie, & donna à cet Ouvrage le titre de *Ligurinus, sive de Gestis Friderici Barbarossæ Imperatoris.* C'est ce même Poëme que le Cardinal Baronius & d'autres citent sous le nom de *Ligurinus*. Nous en avons diverses éditions, de Strasbourg en 1531, de Bâle en 1569, de Francfort en 1584, & d'ailleurs. On l'a aussi mis dans le troisiéme volume des Auteurs de l'Histoire d'Allemagne. Jacques Spigélius & Conrad Ritterhusius y ont fait des Notes. Gonthaire parle ainsi de lui-même sur la fin du dixiéme livre de son Poëme,

> *Hoc quoque me fama, si desint cætera, solum,*
> *Conciliare potest, quod jam per multa latentes*
> *Sæcula, nec clausis prodire penatibus ausas*
> *Pluribus vulgare piam, priscumque ritorum*
> *Reddere carminibus, tardosque citare Poëtas, &c.*

Vossius croit que Gonthier, Moine de Saint-Amand, vivoit en 1090, & qu'il est différent de celui qui a écrit le Poëme de Barberousse. Il n'y a pourtant pas d'apparence, puisque l'un & l'autre étoient Poëtes, & que le premier écrivit en vers la Vie des Saints Cyriaque & Julite. Gonthier composa aussi un Ouvrage intitulé, *De Oratione, Jejunio, & Eleemosyna* en treize livres, imprimé à Bâle en 1504 & 1507. *Voyez* LIGURINUS. * Sigebert, *de Script. Eccles. ch. 166.* Tritheme, *in Catal.* Vossius, *de Hist. Lat.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p. 336 & 337.*

GUNTHERE ou GUNTHERUS, Moine de l'Ordre de Citeaux, dans le monastére de Parisis, au diocése de Bâle, vivoit dans le XIII siécle en 1210, & composa une Histoire de Constantinople, que Canisius a publiée. C'est sur ce qu'il avoit appris de son Abbé nommé Martin, qui s'étoit trouvé à la prise de Constantinople par les François. * Bellarmin, *de Script. Eccles.* Vossius. Charles de Visch. Le Mire. Possevin. Canisius, *Antiq. Lect. tome 5.*

GONTHEY. *Voyez* GUNDIS.

GONTHIER, Religieux de Saint-Amand. *Voyez* GONTHAIRE.

GONTHIER, nommé Empereur d'Allemagne. *Voyez* GONTIER.

GONTHIER, Evêque de Ratisbonne. *Voyez* GUNTHAIRE.

GONTHIER, Archevêque de Cologne; & GONTHIER, Archevêque de Magdebourg. *Voyez* GONTIER.

GONTHIER, Médecin. *Voyez* GUNTHER.

GONTIER, Archevêque de Cologne, premier Chapelain, c'est à dire, Grand-Aumônier du Roi Charles *le Chauve*, fut mis sur le siége de Cologne en 851. Il se trouva l'an 859, aux Conciles de Metz & de Toul, & s'aquit une grande réputation; mais la complaisance qu'il eut pour Valdrade sa sœur, fut une source de chagrins pour lui. Lothaire II, Roi de Lorraine, aimoit cette Dame; & pour l'épouser, il voulut répudier Thietberge, qui étoit sa femme. Gontier se joignant à Theutgard, Archevêque de Tréves, accusa la Reine de plusieurs crimes, dans un Concile, & la fit répudier. Thietberge en appella au Pape Nicolas I, qui envoya des Légats en France. Ceux-ci gagnez par les présens de Gontier, dans le Concile de Metz, approuvérent le divorce. Le Pape en étant averti, assembla l'an 863, un Concile à Rome, & y condamna ses Légats avec Theutgard & Gontier. Ce dernier alla l'année d'après à Rome; mais n'ayant pu fléchir le Pape Nicolas, il continua à faire les fonctions d'Evêque, & mourut le huitiéme juillet 870. * *Consultez* Othon de Frisinghen; Réginon; les Annales de Fulde; les Capitulaires de Charles *le Chauve*; Anastase; Sainte-Marthe; Gelenius; Cratepolius, &c.

* GONTIER I, Archevêque de Magdebourg, étoit de Westphalie & Comte de Zwalenberg. Il fut élu en 1278. Quoique quelques Chanoines eussent élu Eric Marquis de Brandebourg, & quelques autres Busso, Seigneur de Querfurt, Gontier ne laissa pas de se maintenir dans son poste. Il eut beaucoup à souffrir des Marquis de Brandebourg, qui fondirent sur l'Archevêché, avec menaces de faire de la cathédrale de Magdebourg une écurie pour leurs chevaux. Malgré ces bravades, Gontier gagna la bataille, & fit prisonniers trois cens Gentilshommes sans compter le Marquis Othon IV, qui par le moyen de sa femme laquelle fut gagner quelques Chanoines, obtint sa liberté pour la somme de 4000 marcs d'argent. Quand il eut compté le prix de sa rançon, il se prit à rire & dit que les Chanoines ignoroient de quelle valeur étoit un Marquis de Brandebourg. Dès que Gontier eut appris la démarche, que les Chanoines venoient de faire, il en eut un tel chagrin qu'il leur résigna l'Archevêché après avoir occupé le siége seulement une année. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Steverd. *in Primat. Magdeb.* Wernerus, *Magdeb. Chron.* Sagittarii *Antiq. Magdeb.* Bucelin, *Catal. Archiepisc. Magdeb. in Germ.*

* GONTIER II, Archevêque de Magdebourg, étoit frére de *Henri*, Comte de Schwartzbourg, & fut élu en 1403 pour Archevêque de Magdebourg. Peu de tems après il entra en une fâcheuse guerre avec la Maison d'Anhalt, mais la paix se fit au bout de trois ans. Dans les années 1411 & 1412, il eut avec ses Alliez beaucoup de peine à se rendre maître du château de Hartsbourg qui servoit de retraitte aux trois fréres Schwigelde. En 1433 il eut quelque brouillerie avec les Habitans de Magdebourg qui vouloient que leur ville fût mieux fortifiée. Ils lui enlevérent plusieurs places, & quoique l'année suivante le Concile leur ordonnât sous peine d'excommunication de les remettre entre les mains de l'Archevêque, bien loin de déférer à ses ordres, ils se mirent de nouveau en campagne & lui en prirent encore d'autres. Les

Magdebourgeois pour fortifier leur parti s'alliérent avec ceux de Halle. L'Archevêque de son côté, soutenu de l'Electeur de Saxe, des Landgraves de Thuringe & de Hesse, & des Comtes de Mansfeldt, de Stolberg & de Schwartsbourg, s'avança vers Halle avec une puissante armée. Mais on en vint bientôt à un accommodement par où ils furent obligez de restituer tout à l'Archevêque. Gontier mourut en 1445 d'une apoplexie dans le château de Gichichenstein. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Steverfd. *in Primat. Magdeb.* Sagittarii *Antiq. Magdeb.* Krantzius, *Metropol.* Spangenberg, *Mansfeld. Chron.*

GONTIER ou GUNTHERUS, Evêque de Bamberg, vivoit dans le neuviéme siécle, vers l'an 1060. Les Auteurs qui parlent de lui, disent qu'il avoit une grande connoissance des Langues, & des Belles Lettres. Il passa dans la Palestine, & fit la Description de ce voyage. * *Consultez* Vossius, Simler, Riccioli, &c.

GONTIER, nommé Empereur d'Allemagne, étoit auparavant Comte de Schwartzembourg dans la Thuringe. On l'élut en 1346, pour l'opposer à Charles, Roi de Bohême, qu'un autre parti avoit élu Empereur. Pendant que ces deux concurrens se disposoient à la guerre, pour se rendre maîtres de l'Empire, Gontier mourut de poison à Francfort, à l'âge de 45 ans, six mois après son élection. Ce fut un Médecin qui le lui présenta comme une médecine. On l'enterra dans l'église de saint Barthélemi, & on lui fit des funérailles royales, ausquelles assista Charles son adversaire. Gontier étoit un Prince courageux, & digne de l'Empire. Ahasuerus Fritschius a fait imprimer en 1677 à Leipsic & à Jéne, un petit livre, où les Curieux apprendront non seulement l'Histoire de cet Empereur, mais aussi plusieurs Antiquitez, tirées des Archives d'Allemagne.

GONTRAN, fils de CLOTAIRE I, Roi de France eut pour son partage en 561 Orléans, Bourges & la Bourgogne, & établit le siége de sa domination à Challon-sur-Saone. Les commencemens de son régne lui furent peu honorables, à cause du déréglement de ses mœurs, & de ses amours. Après avoir eu une servante nommée *Vénérande* pour Maîtresse, il épousa *Mercatrude*, fille du Duc *Magnacaire*; mais parce qu'elle fit empoisonner un des fils de Vénérande, il la quitta, & prit une de ses suivantes, dite *Austregilde-Bobile*. Les Lombards étant entrez dans ses Etats, furent attaquez par le Patrice Amat, qui fut défait l'an 571. Mummol fut plus heureux; car il les chargea, lorsqu'ils entroient en Italie, & les défit. Gontran se joignit aussi avec Chilpéric, pour s'opposer aux armes de Sigebert. Il fit la guerre à Récaréde, Roi des Goths, en Languedoc, mais sans succès, & fut vaincu près de Carcassonne en 587. Après la mort de Chilpéric, il prit son fils sous sa protection, & s'empressa de venger sa mort. Il eut aussi guerre contre Gondebaud, & sur la fin de sa vie il donna ses Etats à son neveu *Childebert* II. Gontran fit assembler plusieurs Conciles, & aima la justice & le bien public; mais on l'accusa d'être timide, soupçonneux, inconstant, & facile à se laisser vaincre aux flatteries & à la colére. Il mourut à Challon-sur-Saone, le 27 mars de l'an 592, après un régne de 32 ans & fut enterré en l'église de saint Marcel, qu'il avoit fait bâtir, aussi-bien que plusieurs autres. La fin de sa vie fut si édifiante, que plusieurs lui donnent le nom de Saint. Gontran avoit eu de *Vénérande*, jeune fille de bas lieu, *Gombaud*, empoisonné par les artifices de *Mercatrude*, sa seconde femme. D'*Austregilde*, dite *Bobile*, il eut *Clotaire* & *Clodomir*, morts en 577, *Clodeberge*, & *Clotilde* mortes dans leur jeunesse. Il est parlé de la derniére dans un Concile de Valence, que le Roi Gontran fit assembler en 584. Quelques Auteurs disent qu'elle survécut le Roi son pére. * Grégoire de Tours. Frédégaire. Aimoin, &c.

GONTRAN. *Cherchez* BOSON GONTRAN.

GONZAGUE, Maison qui a donné dans la seule branche des Ducs de Mantoue, deux Impératrices à l'Allemagne, une Reine à la Pologne & deux Archiduchesses à la Maison d'Autriche, & il n'y a point de Maison qui ait donné un si grand nombre de Cardinaux à l'Eglise. L'on n'en rapporte la postérité que depuis Louis qui suit.

I. Louis de Gonzague, I. du nom, premier Seigneur de Mantoue, qui étoit fils de Guy, avec lequel il se défit en 1327 ou 1328, de Passerino Bonicolsi, Tyran de Mantoue. Il en obtint la Seigneurie sous le nom de Vicaire de l'Empire, & mourut le 18 janvier 1360, âgé de 93 ans, laissant postérité de ses trois femmes, entre autres, 1. *Philippin*, mort jeune; 2. Guy qui suit; & 3. FELTRIN de Gonzague, qui a fait la *branche des Comtes de* NOVELLARE, *rapportée cy-après*.

II. Guy de Gonzague, Seigneur de Mantoue, mourut le 21 octobre 1369, ayant eu de *Virde* Beccaire sa femme, 1. *Ugolin*, qui fut assassiné par *Catherine* Visconti sa femme; 2. *François*, mort en 1368; 3. Louis II qui suit; & 4. *Béatrix* de Gonzague, mariée en 1355, à *Nicolas* d'Est.

III. Louis de Gonzague, II. du nom, Seigneur de Mantoue, mourut en 1382, & eut entre autres enfans d'*Alde* d'Est sa femme, FRANÇOIS I, qui suit.

IV. FRANÇOIS de Gonzague, I. du nom, Seigneur de Mantoue, mourut le huitiéme mars 1407. Il avoit épousé *Marguerite* Malateste, dont il eut JEAN-FRANÇOIS qui suit.

V. JEAN-FRANÇOIS de Gonzague, premier Marquis de Mantoue, né en 1390, s'aquit beaucoup de réputation par sa conduite & par son courage. Il fut Général des troupes de l'Eglise pour la défense de Bologne sous le Pape Jean XXIII, & de celles des Vénitiens contre le Milanois. L'Empereur Sigismond qu'il reçut dans ses Etats, le créa Marquis de Mantoue le 22 septembre 1444, ayant eu de *Paule* Malateste sa femme, morte en 1450, 1. LOUIS, III. du nom, qui suit; 2. *Charles*, Seigneur de Bozzolo, mort sans postérité de *Lucie* d'Est; 3. *Alexandre*, Seigneur de Castillon, de Canette, & de Castel Giuffré; 4. *Jean-Louis*, Seigneur de Rodigo & de Caprians; & 5. *Cécile* de Gonzague, qui fut instruite aux Belles Lettres par Victorin de Feltri, qui en fit une des plus savantes de son tems. Dès l'âge de huit ans, elle savoit le Grec; & dans la suite elle se rendit Religieuse, selon Bayle, *Dict. Critique*.

VI. LOUIS de Gonzague, III. du nom, surnommé *le Turc*, Marquis de Mantoue, né en 1414, fut un des plus grands Capitaines de son tems. Les Florentins, les Vénitiens & François Sforce, Duc de Milan, lui conférent la conduite de leurs armées. Il fut consideré comme l'arbitre de l'Italie, & reçut à Mantoue le 27 mai 1459, le Pape Pie II, qui y commença le premier juin suivant, la conference qu'il y avoit assignée pour délibérer de la guerre contre les Turcs. Il y reçut aussi avec beaucoup de magnificence, l'Empereur & le Roi de Danemarck, & mourut le 12 juin 1478, âgé de 64 ans. Il avoit épousé *Barbe*, fille de *Jean*, I. du nom, Marquis de Brandebourg & de *Barbe* de Saxe, morte en 1481, dont il eut 1. FREDERIC, I. du nom, qui suit; 2. *François*, Cardinal, *dont il sera parlé dans un article séparé*; 3. JEAN-FRANÇOIS, qui a fait la *branche des Princes de* SABIONETTE, de BOZZOLO & de S. MARTIN, *rapportée cy-après*; 4. RODOLPHE, qui a fait *celle de* CASTIGLIONE, *aussi mentionnée cy-après*; 5. *Louis*, Evêque de Mantoue, mort en 1511; 6. *Barbe*, mariée en 1474 à *Ebrard*, surnommé *le Barbu*, Duc de Wirtemberg, morte en 1503; 7. *Susanne*, alliée à *Galeas-Marie* Sforce, Duc de Milan; & 8. *Dorothée* de Gonzague, qui épousa en 1451 *Galeas-Marie*, Duc de Milan, morte en 1476.

VII. FREDERIC de Gonzague, I. du nom, Marquis de Mantoue, fut Général des troupes du Duc de Milan: c'étoit un Prince généreux, craignant Dieu, & ami des Lettres & de la Justice. Il mourut le 13 juillet 1484, ayant eu de *Marguerite* de Baviére son épouse, fille d'*Albert*, III. du nom, morte en 1480, 1. FRANÇOIS, II. du nom, qui suit; 2. *Sigismond*, Cardinal & Evêque de Mantoue, *dont il sera parlé cy-après dans un article séparé*; 3. *Jean*, mort sans postérité de *Laure* Bentivoglio; 4. *Claire*, mariée le 24 février 1481, à *Gilbert* de Bourbon, Comte de Montpensier, &c. morte le deuxiéme juin 1503; 5. *Elizabeth*, alliée à Guy Baldo, Duc d'Urbin, célebre dans les Ouvrages du Cardinal Bembo; & 6. *Magdelaine*, femme de *Jean* Sforce, Comte de Catignola, Seigneur de Pésaro.

VIII. FRANÇOIS de Gonzague, II. du nom, Marquis de Mantoue, né le neuviéme août 1466, eut beaucoup de part aux guerres d'Italie au commencement du XVI siécle. Il fut Général des Vénitiens, & se signala au combat donné sur le bord du Taro, à la prise de Novare, & à la défense de Ferdinand II, Roi de Naples. Depuis en 1503, le Roi Louis XII lui donna le commandement des troupes Françoises en Italie, parce que le Seigneur de la Tremoille qui en étoit Général, tomba dans une maladie qui le mit hors d'état de les pouvoir conduire. Il n'y avoit pas lieu de se fier au Marquis de Mantoue, qui n'étoit qu'un ennemi reconcilié; & le Roi même avoit défendu l'année précédente aux Florentins de le prendre pour leur Général: cependant les premiers exploits de ce Marquis furent assez heureux. Il dressa un pont sur le Garigliano; & à la faveur de son canon, il fit passer son armée à la vue de celle du grand Capitaine Gonçalès, qui s'étoit vanté de l'en empêcher; mais dès ce même jour les Capitaines François conçurent des défiances de sa conduite, parce qu'il leur sembloit que le Marquis avoit épargné les ennemis, que s'il eût voulu les pousser, comme il le pouvoit, il les eût entiérement défaits, & eut reconquis le Royaume de Naples. Il y en eut même qui l'accusérent de secrettes intelligences avec Gonçalès. C'est pour cette raison que se voyant suspect, il feignit une maladie, pour avoir sujet de se retirer; & la plus grande partie de la Cavalerie Italienne se retira avec lui. Depuis en 1509, il se trouva à la bataille de la Ghiéra d'Adda. Il fut ensuite Général des troupes de l'Empereur Maximilien I, de celles de Louis dit *le More*, Duc de Milan, puis des troupes de l'Eglise sous le Pape Jules II. Les Vénitiens honorérent son mérite, en le mettant à la tête de leur armée. Enfin il fut fait Gonfalonier de l'Eglise, & mourut le 29 mars 1519 en sa 53 année. Il avoit épousé en 1490, *Elizabeth* d'Est, fille d'*Hercule*, I. du nom, Duc de Ferrare, morte en 1539, dont il eut 1. FREDERIC, II. du nom, qui suit; 2. *Hercule*, Cardinal, *dont il sera parlé cy-après dans un article séparé*; 3. FERDINAND, *dont il sera parlé dans un article séparé*, & qui fit la *branche des Princes de* MELFE & *de* GUASTALLA, *rapportée cy-après*; 4. *Eléonore*, mariée à *François-Marie* de la Rovère, Duc d'Urbin, mort en 1570; 5. 6. *Hippolyte* & *Paule*, Religieuses; 7. 8. *Marguerite* & *Théodore* de Gonzague, mortes sans alliance.

IX. FREDERIC de Gonzague, II. du nom, Duc de Mantoue & de Monferrat, né le 16 mai 1500, se ligua en 1526 avec le Roi François I, & avec les autres Princes d'Italie, contre l'Empereur Charles-*Quint*, pour la délivrance du Pape Clément VII; mais il se jetta depuis dans le parti de cet Empereur, qui passa l'an 1530 à Mantoue, où il fut reçu très-magnifiquement par Frédéric, auquel il donna le titre de Duc de Mantoue. Charles-*Quint* ajouta un nouveau bienfait à cette gratification, en lui conservant le Marquisat de Montferrat. Frédéric avoit épousé en 1531, *Marguerite* Paléologue, fille de Guillaume Paléologue, Marquis de Montferrat, mort l'an 1518, pére de *Boniface*, qui mourut en 1530, & institua son héritier *Jean-George* son oncle. Ce dernier qui avoit été Evêque de Cazal, mourut sans postérité vers l'an 1533. L'Empereur mit alors garnison dans les places de Montferrat, pour les tenir en séquestre, & les donna depuis au Duc de Mantoue, sans avoir égard aux demandes du Duc de Savoye, & du Marquis de Saluces, qui y avoient des prétentions. Frédéric mourut le 28 juin 1540, & sa veuve en 1565, laissant 1. FRANÇOIS III, qui suit; 2. GUILLAUME, qui continua la postérité, & *dont il sera parlé après son frére aîné*; 3. LOUIS, qui fit la *branche des Ducs de* NEVERS & *de* RHETELOIS, *rapportée cy-après*; 4. *Frédéric*, Cardinal, *dont il sera parlé dans un ar-*

article séparé; 5. *Alexandre*; & 6. *Isabelle* de Gonzague, mariée à *Ferdinand-François* d'Avalos, Marquis de Pescaire.

X. François de Gonzague, III. du nom, Duc de Mantoue & de Montferrat, né en 1533, mourut le 21 février 1550, sans laisser de postérité de *Catherine* d'Autriche, fille de l'Empereur *Ferdinand*, I. du nom.

X. Guillaume de Gonzague, Duc de Mantoue & de Montferrat, né le 24 avril 1538, succéda à son frére aîné, sous la tutelle de sa mére, & du Cardinal *Hercule* son oncle. En 1567, chagrin de ce que le Duc de Nevers son frére puîné, levoit des troupes en Italie pour le service du Roi Charles IX, il s'imagina que ce Duc avoit quelques desseins sur le Montferrat, dont il demandoit sa part; ou qu'il vouloit favoriser les desseins de ceux de Casal, qui prétendoient que leur ville n'avoit rien de commun avec le reste de la province de Montferrat; mais la conduite du Duc de Nevers lui fit connoître qu'il s'étoit trompé. Guillaume reçut en 1574, dans ses Etats, le Roi Henri III. qui revenoit de Pologne, & mourut le 14 août 1587 en sa 52 année. Il avoit épousé en 1561 *Eléonore* d'Autriche, fille puînée de l'Empereur *Ferdinand*, I. du nom, morte le cinquiéme août 1594, dont il eut 1. Vincent, I. du nom, qui suit; 2. *Marguerite*, alliée à *Alfonse* d'Est, II. du nom, Duc de Ferrare; & 3. *Anne-Catherine* de Gonzague, seconde femme de *Ferdinand* d'Autriche son oncle, Comte de Tirol, morte en 1621.

XI. Vincent de Gonzague, I. du nom, Duc de Mantoue & de Montferrat, né le 21 septembre 1562, s'aquit beaucoup de réputation par sa piété, par sa justice, & par son amour pour les Lettres. Il institua l'an 1608, l'Ordre des Chevaliers du sang de Christ, dit *du Précieux Sang*, & mourut le 18 février 1612, âgé de 48 ans. Il avoit épousé 1. *Marguerite* Farnése, fille d'*Alexandre*, Duc de Parme, qu'il répudia en 1580, à cause de sa stérilité: 2. en 1584, *Eléonore* de Médicis, seconde fille de *François*, Grand Duc de Toscane, & de *Jeanne* d'Autriche, & sœur de *Marie* de Médicis, Reine de France, dont il eut 1. François IV, qui suit; 2. 3. Ferdinand & Vincent, II. du nom, *dont il sera parlé cy-dessous après leur frére aîné*; 4. *Guillaume*, mort jeune; 5. *Marguerite*, seconde femme de *Henri*, Duc de Lorraine, morte le septiéme février 1632; & 6. *Eléonore* de Gonzague, seconde femme de l'Empereur *Ferdinand*, II. du nom, mariée le quatriéme février 1622, & morte sans enfans le 27 juin 1655.

XII. François de Gonzague, IV. du nom, Duc de Mantoue & de Montferrat, né en 1586, mourut peu de tems après son pére le 21 décembre 1612, âgé de 26 ans. Sa mort causa du trouble dans l'Etat de Mantoue, & principalement dans le Montferrat. Il avoit épousé par traité du 29 février 1608, *Marguerite* de Savoye, fille aînée de *Charles-Emanuel*, Duc de Savoye, & de *Catherine-Michelle* d'Autriche, dont il eut 1. *Louis*, mort le deuxiéme décembre 1612, âgé de deux ans; & 2. *Marie*, Princesse de Gonzague, née en 1609, mariée en décembre 1627, à *Charles* de Gonzague, Duc de Rhételois, morte en 1660.

XII. Ferdinand de Gonzague, né en 1587, frére du précédent, lors de la mort duquel il étoit Cardinal, lui succéda dans les Etats de Mantoue & du Montferrat. Il prit la tutelle de la Princesse *Marie* sa niéce; & le Duc de Savoye croyant que c'étoit une injure qu'on faisoit à la Duchesse Marguerite sa fille, se servit de ce prétexte pour faire valoir les droits qu'il prétendoit avoir sur le Montferrat. Il courut aux armes, prit Trin & quelques autres places; mais parce que les Princes alliez de la Maison de Mantoue, se préparoient à envoyer du secours à Ferdinand, qui quitta sa qualité de Cardinal, & prit celle de Duc, il fit la paix en 1613. Les Espagnols firent ensuite des entreprises sur le Montferrat, ce qui servit encore de prétexte au Duc de Savoye, pour prendre de nouveau les armes; mais le traité d'Ast de l'an 1615 finit ces différents pour quelque tems. La guerre recommença, & les traitez de Madrid & de Pavie en 1617 la terminérent. Cependant le Cardinal Ferdinand devenu Duc, épousa le septiéme février 1617 *Catherine* de Médicis, fille de *Ferdinand*, Grand Duc de Toscane, & de *Christine* de Lorraine, après avoir fait déclarer nul un premier mariage qu'il avoit contracté, & mourut sans enfans en 1626.

XII. Vincent de Gonzague, II. du nom, né en 1594, frére des précédens, fut Duc de Mantoue & de Montferrat, après la mort du Duc *Ferdinand*. Il avoit épousé en 1617 *Isabelle* de Gonzague-Novellare, dite la Princesse de Bozzolo; mais parce qu'elle étoit hors d'âge d'avoir des enfans, il poursuivit à Rome la dissolution de son mariage, pour tâcher d'épouser la Princesse *Marie* sa niéce, fille de *François* son frére aîné; mais se voyant lui-même d'une santé très-délicate, & désespérant d'avoir des enfans, il la maria à son cousin *Charles*, Duc de Rhételois, & mourut le 26 décembre 1627, âgé de 33 ans.

BRANCHE DES DUCS de NEVERS, devenus Ducs de Mantoue.

X. Louis de Gonzague, Prince de Mantoue né en 1539, troisiéme fils de Frederic, II. du nom, Duc de Mantoue, & de *Marguerite* Paléologue, devint Duc de Nevers, &c. par son mariage avec *Henriette* de Cléves, qu'il épousa le quatriéme mars 1565, & qui étoit restée héritiére de *François* de Cléves, II. du nom, Duc de Nevers & de Rhételois son frére, tué à la bataille de Dreux en 1562, & fille de *François* de Cléves, I. du nom, & de *Marguerite* de Bourbon-Vendôme. Il fut Gouverneur de Champagne, s'aquit beaucoup de réputation en France, & rendit de grands services sous les régnes de Charles IX, de Henri III, qui le fit premier Chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit à la premiére promotion du 31 décembre 1578, & de Henri IV. Il fut blessé d'un coup de pistolet à la cuisse en 1567, en combattant contre les Huguenots. D'autres blessures, qu'il avoit reçues en diverses occasions, se r'ouvrirent, & il en mourut à Nesle le 23 octobre 1595. On dit que ce fut de déplaisir de ce que le Roi Henri IV lui avoit dit quelque chose de fâcheux dans le Conseil. Ses enfans furent 1. Charles I, qui suit; 2. *Catherine*, mariée le 27 février 1588, à *Henri* d'Orléans, Duc de Longueville, morte le deuxiéme décembre 1629; & 3. *Marie* de Gonzague, alliée en 1599, à *Henri* de Lorraine, Duc de Mayenne, &c. morte en 1601.

XI. Charles de Gonzague-Cléves, I. du nom, Duc de Nevers & de Rhetel, devint Duc de Mantoue & de Montferrat après la mort de *Vincent*, II. du nom, son cousin, lequel se voyant valétudinaire, ne songea plus à épouser *Marie* de Gonzague sa niéce, & persuadé par le Marquis de S. Chaumont, Ambassadeur de France, il résolut de la donner en mariage à *Charles*, Duc de Rhételois, fils du Duc de Nevers. On en obtint la dispense de Rome, & le mariage s'étant fait la veille de Noël de l'an 1627, le Duc Vincent mourut le lendemain. Le Duc de Nevers en ayant reçu la nouvelle, prit la poste, & arriva le 27 janvier 1628, à Mantoue, où il se mit en possession de cet Etat, & de celui de Montferrat. L'Empereur Ferdinand II, le Roi d'Espagne, & le Duc de Savoye en témoignérent leur chagrin: le premier refusant de donner l'investiture de ces Duchez, s'en voulut rendre maître, sous prétexte de les tenir en séquestre, pour les donner à ceux à qui ils appartiendroient; mais le Roi Louis XIII, qui se déclara pour le Duc de Mantoue, força le Pas de Suze en 1629, & fit lever le siége de Casal à Gonsalve de Cordoue, Gouverneur du Milanois. Le 18 juillet de l'année suivante la ville de Mantoue fut prise par Colalto, Général des Impériaux, & le Marquis Spinola le ressiégea. Louis XIII délivra une seconde fois cette ville, & obligea les ennemis du Duc de Mantoue, d'accepter le traité de Querasque le 19 juin 1631. L'Empereur donna l'investiture des Etats de Mantoue & de Montferrat à ce Prince, qui mourut le 21 septembre 1637, en réputation d'un des plus grands hommes de son tems, & fut enterré dans l'Hermitage des Péres Réformez de l'Ordre de saint François, qui est hors de la ville de Mantoue. *Voyez* CHARLES. Il avoit épousé en février 1599, *Catherine* de Lorraine, fille de *Charles*, Duc de Mayenne, &c. & d'*Henriette* de Savoye, Marquise de Villars, morte le huitiéme mars 1618, âgée de 33 ans, dont il eut 1. *François de Paule*, Duc de Rhételois, mort avant son pére le 13 octobre 1622, âgé de 16 ans; 2. Charles qui suit; 3. *Ferdinand*, Duc de Mayenne, mort jeune en Italie en 1631; 4. *Marie*, Reine de Pologne, *dont il sera parlé cy-après dans un article séparé*; 5. *Anne*, mariée le 24 avril 1645, à *Edouard* de Baviére, Prince Palatin du Rhin, morte le sixiéme avril 1684, *qui aura aussi son article cy-après*; & 6. *Bénédicte* de Gonzague-Cléves, Abbesse d'Avenay, morte à Paris le 21 septembre 1637.

XII. Charles de Gonzague-Cléves, II. du nom, Duc de Rhételois, né en 1609, étoit un Prince d'une grande espérance, mais d'une foible santé, & mourut avant son pére au mois de septembre 1631, âgé de 22 ans. *Voyez* CHARLES. Il avoit épousé avec dispense, la veille de Noël de l'an 1627, *Marie* de Gonzague, Princesse de Mantoue sa cousine, fille unique de *François*, IV. du nom, Duc de Mantoue & de Montferrat, & de *Marguerite* de Savoye, dont il eut 1. Charles III, qui suit; 2. *Eléonore*, troisiéme femme de l'Empereur *Ferdinand*, III. du nom, qu'elle épousa le 30 avril 1651, morte le sixiéme décembre 1686, & 3. *Marguerite*, née posthume le 16 février 1632.

XIII. Charles de Gonzague, III. du nom, Duc de Mantoue & de Montferrat, né en 1629, mourut le 14 août 1665. Il avoit épousé en 1649, *Isabelle-Claire* d'Autriche, fille de *Léopold*, Archiduc d'Inspruck, morte en 1685, dont il eut Charles qui suit.

XIV. Charles de Gonzague, IV. du nom, Duc de Mantoue & de Montferrat, naquit le 31 août 1652. Ayant reconnu Philippe V. pour Roi d'Espagne, il reçut garnison Françoise & Espagnole dans la ville capitale de ses Etats, qui furent pendant quelque tems le théâtre de la guerre. Il passa en France en 1704, & resta quelque tems à Paris. Les Impériaux s'emparérent de ses Etats en 1707, après que les François furent sortis de l'Italie; & sans avoir été cité ni entendu, il fut mis au Ban de l'Empire le 30 juin 1708, & mourut à Padoue le cinquiéme juillet suivant, sans postérité légitime. Il avoit épousé 1. en septembre 1670, *Anne-Isabelle* de Gonzague, fille de *Ferdinand*, III. du nom, Prince de Guastalla, & de *Marguerite* d'Est-Modéne, morte le 18 novembre 1703: 2. le huitiéme novembre 1704, *Susanne-Henriette* de Lorraine, fille de *Charles*, Duc d'Elbeuf, & de *Françoise* de Montaut-Navailles sa troisiéme femme, morte à Paris le 16 novembre 1710, en sa 25 année.

BRANCHE DES PRINCES de GUASTALLA.

IX. Ferdinand de Gonzague, né le 28 janvier 1507, fils puîné de François de Gonzague, II. du nom, Marquis de Mantoue, & d'*Elisabeth* d'Est, fut Duc de Molfetto, Prince d'Ariano & de Guastalla, Viceroi de Sicile, Chevalier de la Toison d'Or, Gouverneur du Milanois, &c. & en reconnoissant pendant la nuit la ville de Saint-Quentin, il tomba de cheval, dont il mourut à Bruxelles le 15 novembre 1557. Il avoit épousé en 1530, *Isabelle* de Capoue fille & héritiére de *Ferdinand*, Duc de Molfette, & d'*Antoine* des Baux, dont il eut entre autres enfans 1. César qui suit; 2. *François*, nommé Cardinal en 1560, mort en 1566; 3. *Jean-Vincent*, nommé Cardinal en 1578, mort en 1591; 4. *Ottavio*, dont la postérité finit en 1617 par la mort d'Ottavio, son petit-fils; & 5. *Hippolyte* de Gonzague, mariée 1. à *Fabrice* Colonne: 2. à *N...* Caraffe.

X. César de Gonzague, Prince de Guastalla, &c. épousa *Camille* Borromée, sœur de saint *Charles*, Cardinal & Archevêque de Milan, & fille de *Gilbert* Borromée, Comte d'Arone, & de *Marguerite* de Médicis, sa premiére femme, dont il eut 1. Fer-

NAND II, qui fuit; & 2. *Marguerite*, alliée à *Vespasien* de Gonzague, Prince de Sabionette.

XI. FERDINAND de Gonzague, II. du nom, Prince de Guastalla, &c. mourut en 1632. Il avoit épousé *Vittoire* Doria, fille de *Jean-André*, Prince de Melphes, dont il eut 1. CÉSAR, II. du nom, qui fuit; 2. ANDRÉ, *qui a continué la postérité rapportée cy-après*; & 3. *Vincent* de Gonzague, Viceroi de Sicile en 1677, mort à Madrid en 1694.

XII. CÉSAR de Gonzague, II. du nom, Duc de Guastalla, Chevalier de la Toison d'Or, épousa *Isabelle* des Ursins, fille de *Paul*, Duc de Bracciano, & de *Fulvia* Peretti, dont il eut 1. FERDINAND III, qui fuit; & 2. *Vincent* de Gonzague, Viceroi de Valence, mort en 1687, ayant eu de *Marie-Louise* Manrique de Lara, fille d'*Emmanuel* Manrique, IX. Comte de Paredès, pour fille unique, *Marie-Louise* Manrique de Lara & Gonzague, X. Comtesse de Paredès, mariée à *Thomas* de la Cerdà, Marquis de Laguna, Grand d'Espagne, Viceroi du Pérou, morte à Milan en septembre 1721, où elle avoit embrassé le parti de l'Empereur, qui lui avoit accordé une grosse pension, ses biens situez en Espagne ayant été confisquez.

XIII. FERDINAND de Gonzague, III. du nom, Duc de Guastalla, mourut en janvier 1678. Il avoit épousé en 1647, *Marguerite*, fille d'*Alfonse*, Duc de Modène, morte en 1692, dont il eut 1. *Anne-Isabelle*, mariée en septembre 1670, à *Charles* de Gonzague, IV. du nom, Duc de Mantoue, morte le 18 novembre 1703; & 2. *Marie-Vittoire* de Gonzague, mariée en 1679, à *Vincent* de Gonzague, Duc de Guastalla.

XII. ANDRÉ de Gonzague, fils puiné de FERDINAND, II. du nom, Duc de Guastalla, & de *Vittoire* Doria, fut père 1. de *Jean*, mort sans enfans d'*Hippolyte* Cavanaglia; & 2. de VINCENT qui fuit.

XIII. VINCENT de Gonzague, né en 1634, devint Duc de Guastalla après la mort de ses cousins germains de la branche aînée, dont il n'entra en possession que l'an 1692. Il reçut aussi de l'Empereur en août 1708, l'investiture des Duchez de Sabionette & de Bozzolo, du Marquisat d'Ostiano, du Comté de Pomponesco, & des fiefs en dépendans, & mourut le 28 avril 1714, âgé de 80 ans. Il avoit épousé 1. *Porzia*, de laquelle il n'eut point d'enfans: 2. en 1679, *Marie-Vittoire* de Gonzague, fille de *Ferdinand*, III. du nom, Duc de Guastalla, dont il eut 1. *Antoine Ferdinand*; 2. *Joseph-Marie*, né le 30 avril 1690; 3. *Marie-Elisabeth*, née en mars 1680; & 4. *Eleonore* de Gonzague, née le 13 novembre 1686, mariée en juillet 1709 à *François-Marie* de Médicis, frère de *Cosme*, III. du nom, Grand Duc de Toscane.

BRANCHE DES DUCS de SABIONETTE.

VII. JEAN-FRANÇOIS de Gonzague, fils puiné de LOUIS, III. du nom, Marquis de Mantoue, & de *Barbe* de Brandebourg, fut Duc de Sabionette. Il avoit épousé *Antoinette* des Baux, fille de *Pyrrhus*, Duc d'Andrie, dont il eut 1. LOUIS qui fuit; 2. *Frederic*, Prince de Bozzolo, mort sans enfans; 3. PYRRHUS, qui a fait la *branche des Princes de* BOZZOLO & *de* SAINT-MARTIN, *rapportée cy-après*; & 4. *Eleonore* de Gonzague, mariée à *Christophle*, Comte de Berbenberg.

VIII. LOUIS de Gonzague, Duc de Sabionnette, servit l'Empereur Maximilien I. Il avoit épousé *Françoise* de Fiesque, dont il eut 1. *Jean-Frederic*, Duc de Sabionette, mort sans enfans de *Louise* Pallavicini; 2. LOUIS, II. du nom, qui fuit; 3. *Pyrrhus*, Cardinal en 1527; & 4. *Hippolyte* de Gonzague, mariée à *Galeottus* Pic, Comte de la Mirandole, morte en 1571.

IX. LOUIS de Gonzague, II. du nom, Duc de Sabionette, laissa d'*Isabelle* Colonne, VESPASIEN qui fuit.

X. VESPASIEN de Gonzague, Duc de Sabionette, mourut le 13 mars 1591. Il avoit épousé 1. *Diane* de Cardonne: 2. *Anne* d'Aragon: 3. *Marguerite* de Gonzague, fille de *César*, Duc de Guastalla. De l'une d'elles étoit issue ISABELLE qui fuit.

XI. ISABELLE de Gonzague, Duchesse de Sabionette, morte en 1637, avoit épousé *Louis* Caraffe, Prince de Stigliano, Chevalier de la Toison d'Or, &c. mort en 1630. De ce mariage vint entre autres enfans, ANTOINE qui fuit.

XII. ANTOINE Caraffe, Duc de Montdragon, mourut avant son père. Il avoit épousé *Hélène*, fille de *Jean-François* Aldobrandin, morte le deuxième janvier 1663, dont il eut entre autres enfans 1. *Joseph* Caraffe, Duc de Montdragon & de Sabionette, mort jeune; & 2. *Anne* Caraffe, Princesse de Stigliano, Duchesse de Sabionette, &c. mariée en 1637, à *Philippe* Ramirès de Guzman, Duc de Médina-de-las-Torrès, morte en octobre 1644. Les Princes de Gonzague de la branche de Bozzolo, disputèrent au Duc de Médina-de-las-Torrès le Duché de Sabionette, qui leur revint en 1644, après la mort de sa femme.

BRANCHE DES PRINCES de GAZZALO, de Bozzolo & de S. Martin.

VIII. PYRRHUS de Gonzague, fils puiné de Jean-François, Duc de Sabionette, & d'Antoinette des Baux, fut Prince de Gazzalo & de S. Martin, & mourut en 1529, ayant eu de *Camille* Bentivoglio, 1. CHARLES, qui fuit; 2. *Frederic*, mort sans postérité; & 3. *Isabelle* de Gonzague, mariée à *Rodolphe* de Gonzague.

IX. CHARLES de Gonzague, Prince de S. Martin, Général des armées de l'Empereur Charles-Quint, mourut en 1555. Il avoit épousé *Emilie* de Gonzague, dont il eut 1. *Scipion*, Cardinal en 1587, qui fonda l'Académie de Padoue, & mourut en 1593; 2. *Pyrrhus*, Général des armées de l'Empereur en 1594; 3. *Annibal*, Général de l'Ordre de S. François, puis Evêque de Mantoue, mort en 1620; 4. FERDINAND qui fuit; & 5. 6. *Jules-César* de Gonzague, Prince de Bozzolo, mort en 1605 sans enfans de *Flaminia* Colonne.

X. FERDINAND de Gonzague, Prince de S. Martin, Général des armées de l'Empereur Maximilien, mourut en 1605. Il avoit épousé *Isabelle* de Gonzague, fille d'*Alfonse*, Duc de Novellare, dont il eut 1. SCIPION qui fuit; 2. *Alfonse*, mort en 1669; 3. *Charles*, né en 1597, mort en 1637; 4. *Louis*, né en 1599, qui fut Gouverneur de Raab, & mourut en 1660, ayant eu d'*Isabelle*, fille d'*Alexandre* de Ligne, Prince de Chimay, *Charles-Ferdinand*, mort en 1665, & *Isabelle* de Gonzague; 5. *Camille*, né en 1600, Général des Vénitiens, mort en 1658; 6. *Isabelle*, mariée en 1617, à *Vincent* de Gonzague, II. du nom, Duc de Mantoue; & 7. *Annibal* de Gonzague, né en 1602, qui fut Prince de l'Empire, Grand Maréchal de l'Impératrice *Eleonore*, & mourut en 1668. Il avoit épousé 1. en 1636, *Hedwige-Marie*, fille de *François*, Duc de Saxe-Lawenbourg, morte en [illegible]: 2. en 1653, *Barbe* Czaki, Dame Hongroise morte en 1666. Du premier lit vinrent *Charles-Ferdinand*, né en 1637, mort en 1652; & *Marie-Isabelle* de Gonzague, née en 1638, mariée 1. en 1656 à *Claude*, Comte de Colalto: 2. en 1666, à *Sigismond-Helfrid*, Comte de Dietrichstein, Chevalier de la Toison d'Or, morte le 26 avril 1702.

XI. SCIPION de Gonzague, Prince de Bozzolo, né en 1595 fit ses efforts pour rentrer dans les Etats du Duché de Sabionette, qui revint à sa Maison en 1644, après la mort d'*Anne* Caraffe, Princesse de Stigliano, Duchesse de Sabionette, Duchesse de Médina-de-las-Torrès, ainsi qu'il a été remarqué cy-dessus, & mourut en 1674, ayant eu de *Marie-Anne* de Paganica, veuve de *N.* . . . Marquis de Popoli, 1. *Ferdinand*, Prince de Bozzolo, mort en 1672; 2. *Charles*, Prince de S. Martin, mort en 1666; & 3. *Jean-François* de Gonzague, Prince de Bozzolo, lequel étant mort en avril 1703, sans enfans, ses Etats vinrent à la branche des Ducs de Guastalla.

BRANCHE DES PRINCES de CASTIGLIONE & de Solferino.

VII. RODOLPHE de Gonzague, fils puiné de LOUIS de Gonzague, III. du nom, Marquis de Mantoue, fut Prince de Castiglione & de Solferino, Général de l'armée des Vénitiens, & mourut en 1494. Il avoit épousé *Catherine* Pic de la Mirandole, dont il eut 1. LOUIS qui fuit; & 2. *Jean-François* de Gonzague.

VIII. LOUIS de Gonzague, Prince de Castiglione & de Solferino, vivoit en 1521. Il avoit épousé *Paule* Anguiscola, dont il eut 1. FERDINAND qui fuit; 2. *Alfonse*; & 3. *Horace* de Gonzague.

IX. FERDINAND de Gonzague, Prince de Castiglione & de Solferino, s'attacha au service d'Espagne, vivoit en 1579, & eut pour enfans, 1. le Bienheureux *Louis* de Gonzague, Jésuite, né en 1568, mort en 1592; 2. *Rodolphe*, Prince de Castiglione, tué en 1593, sans laisser de postérité d'*Hélène* d'Aliprandia; 3. FRANÇOIS qui fuit; & 4. CHRISTIAN, qui a continué la postérité *qui sera rapportée après celle de son frère aîné.*

X. FRANÇOIS de Gonzague, Prince de Castiglione, épousa *Bibiane* de Bernstein, dont il eut, 1. *Louis*, Prince de Castiglione, qui eut pour fille unique *Jeanne* de Gonzague, mariée à *Jean* Doria, Duc de Tursis; 2. *Ferdinand*, Prince de Castiglione, mort en 1675, ayant eu d'*Olympe* Sforce, *Louise*, mariée à *Frederic* de Gonzague; & *Bibiane* de Gonzague, qui épousa *Charles-Philibert* d'Est, & 3. *Jeanne* de Gonzague, mariée à *George-Adam*, Comte de Martinitz.

X. CHRISTIAN de Gonzague, Prince de Solferino, frère du précédent, avoit épousé *Marcelle Malespine*, dont il eut pour fils unique CHARLES qui fuit.

XI. CHARLES de Gonzague, Prince de Solferino, hérita en 1675, du Marquisat de Castiglione, après la mort de *Ferdinand* son cousin, & eut pour enfans 1. FERDINAND qui fuit; 2. *François*, né en 1652, qui épousa le 26 novembre 1716, *Isabelle* de Ponce de Léon, veuve d'*Antoine-Martin* de Tolède, Duc d'Albe, & fille d'*Emmanuel*, Duc d'Arcos; 3. *Louis*, Jésuite; 4. *Christian*; & 5. *Louise* de Gonzague, mariée à *Hippolyte* Malespine.

XII. FERDINAND de Gonzague, Prince de Castiglione & de Solférino, Viceroi de Valence, né en 1649, se retira à Venise, & y mourut le 10 février 1723, âgé de 73 ans. Il avoit épousé en 1680, *Laure* Pic, fille d'*Alexandre*, II. du nom, Prince de la Mirandole, dont il eut 1. LOUIS qui fuit; 2. *N.* . . . dit l'*Abbé de Castiglione*, qui s'est établi à Madrid, & qui avec la permission du Pape pour conserver ses bénéfices, épousa 1. *N.* . . . Duchesse d'Albe, 2. *Julie* Caraccioli, Princesse de San-Bueno; & 3. *Aimeric* de Gonzague, Général de la cavalerie de la République de Venise.

XIII. LOUIS de Gonzague, Prince de Castiglione & de Solférino, né en 1681.

BRANCHE DES COMTES de NOVELLARE.

II. FELTRIN de Gonzague, fils puiné de LOUIS, Seigneur de Mantoue, mourut en 1371, & fut père 1. de GUY qui fuit; & 2. de *Guillaume* de Gonzague.

III. GUY de Gonzague, Seigneur de Novellare, eut pour fils JACQUES qui fuit.

IV. JACQUES de Gonzague, Seigneur de Novellare eut pour fils FRANÇOIS qui fuit.

V. FRANÇOIS de Gonzague, Seigneur de Novellare, laissa JEAN-PIERRE qui fuit.

VI. JEAN-PIERRE de Gonzague, Seigneur de Novellare, épousa *Catherine* Torella, dont il eut ALEXANDRE qui fuit.

VII. ALEXANDRE de Gonzague, Seigneur de Novellare, eut pour

pour enfans 1. ALFONSE qui suit; & 2. *Camille*, mort sans enfans de *Barbe* Borromée.

VIII. ALFONSE de Gonzague, Comte de Novellare, avoit épousé *Vittoire* de *Capoue*, dont il eut 1. CAMILLE, qui suit; & 2. *Isabelle*, mariée à *Ferdinand* de Gonzague, Seigneur de Bozzolo.

IX. CAMILLE de Gonzague, Comte de Novellare, laissa de *Catherine* d'Avalos, ALFONSE qui suit.

X. ALFONSE de Gonzague, Comte de Novellare, mourut en 1679. Il avoit épousé *Richarde* Cibo, fille de *Charles*, Prince de Masse, Marquis de Carrare, & de *Brigitte* Spinola, dont il eut, 1. CAMILLE qui suit; & 2. *Catherine* de Gonzague, mariée à *N*. . . . Giustiniani, Prince de Bassans, morte le 17 juillet 1723.

XI. CAMILLE de Gonzague, Comte de Novellare, né en 1649, épousa en 1697, *Mathilde* d'Est, fille de *Sigismond-François*, Marquis de Saint-Martin, Prince de l'Empire, & de *Therese-Marie* Grimaldi, dont il a eu 1. *Richarde*, née le 24 mars 1697, morte en avril 1698; & 2. *N*. . . . né en août 1702. * Antoine Possevin, *in Gonzag. & Mant. Hist.* Sansovin, *Orig. delle Famiglie d'Ital.* Francisco Nigro & Frederico Bullio, *Ducat. Mant. Digg. Jurid.* Ludovico Arrivabéne, *Vita di i Ducat.* Guill. Mario Equicola, *Cron. di Mant.* Sainte-Marthe, *Hist. Généal. de France.* Guichenon, *Hist. Généal. de Savoye.* Guichardin. Paul Jove. De Thou. Aubery. Riccioli. Le Laboureur. Gomberville, *Memoires du Duc de Nevers.* Ritterhusius. Hubner, &c.

GONZAGUE (François) Cardinal de Mantoue, fils puîné de Louis III, Marquis de Mantoue, & de *Barbe* de Brandebourg, fut fait Cardinal par le Pape Pie II, en 1461, & peu après fut Evêque de Mantoue. Après avoir été employé dans diverses négociations importantes, il mourut en 1483.

GONZAGUE (Sigismond de) Cardinal, s'étoit fait estimer dans les armées, & augmenta sa réputation, après avoir embrassé l'état ecclésiastique: car ayant accepté le commandement des troupes de *François* II, Marquis de Mantoue son frére, destinées pour le secours de l'Empereur Maximilien I, & ayant donné de nouvelles marques de conduite & de valeur, il s'aquit l'estime des Cardinaux schismatiques, qui voulurent inutilement l'engager dans leur parti. Ce Prélat soutint contre le Concile de Pise les intérêts du Pape Jules II, qui l'avoit fait Cardinal en 1505. Ce même Pape lui envoya le bonnet rouge à Mantoue, & lui donna le chapeau à Rome, dans un Consistoire tenu à sa considération. Il l'envoya depuis Légat en la Romagne, où ayant pris la ville de Bologne sur les Bentivoglio, il la réünit au saint Siége. Pendant sa légation de la Marche d'Ancone, il fit bâtir un magnifique Palais à Macérata, pour les Légats de cette province. On dit qu'il fut aussi Légat dans le Montferrat, sous le Pontificat de Léon X, & qu'il étoit alors Evêque de Mantoue, où il fit rebâtir l'hôpital épiscopal, tel qu'il est à présent. Il assista à l'élection du Pape Adrien VI, auquel il donna sa voix; mais il s'en repentit bientôt après, & mourut à Mantoue, sous le pontificat de Clément VII, en 1525. Son corps fut enterré dans l'église cathédrale de cette ville. Ce Prélat qui avoit beaucoup de piété, fut protecteur de l'Ordre des Carmes, & eut aussi de l'attachement pour celui de saint François. * Sainte-Marthe. Bembo. Onuphre, *Jules II Vita.* Possevin, *Hist. de Bayard.* Garimbert. Victorel. Aubery, *Hist. des Card. &c.*

GONZAGUE (Pyrrhus) Cardinal, Evêque de Mantoue, petit-fils de JEAN-FRANÇOIS, Marquis de Mantoue, & frere de *Louis* de Gonzague, dit *le Turc* ou *le Rodomont*, parce qu'il avoit tué un Maure à la Cour de l'Empereur. Il s'avança dans les Lettres, & s'attacha au Pape Clément VII, qui le fit Cardinal en 1527, pour récompenser ses services, & ceux de son frére, qui avoit procuré la liberté de ce Pontife, retenu prisonnier par les Impériaux. Ce Pape auroit cherché les moyens de témoigner sa reconnoissance à ces deux fréres, s'ils eussent vécu davantage: mais Louis mourut en 1528, & le Cardinal de Mantoue au mois d'avril 1529. On dit qu'il portoit pour devise un Hercule, qui frappoit de sa massue les têtes renaissantes de l'Hydre, avec ces mots, *Tu ne cede malis.* * Possevin, *in Geneal. Gonzag.* Petra Sancta, *Symb. Heroïc. l. 6.* Mascardi & Rossio, *Elog. d'Illustr. Capit.* Onuphre. Aubery, &c.

GONZAGUE (Lucréce de) une des plus illustres femmes qui ayent vécu au XVI siécle, releva la noblesse de sa naissance par l'éclat de son esprit, par son favoir, & par la délicatesse de sa plume. Les beaux Esprits de ce tems-là ne manquérent pas de la louer. Elle écrivoit de si belles lettres, qu'on les ramassa avec un extrême empressement, pour les donner au public, dont le recueil parut à Venise l'an 1552. On y apprend que son mariage avec *Jean-Paul* Manfrone fut fort malheureux. C'étoit un homme, qui n'étoit pas digne d'elle par ses richesses, & qu'elle épousa à 14 ans à regret. Elle se consola aisément de ne vivre pas chez lui avec tout l'éclat, que sa qualité demandoit. On ne sauroit voir une plus belle Morale, que celle qu'elle étale dans une lettre, qu'elle écrivit à un Moine, qui la plaignoit d'avoir été mariée à un si petit Campagnard; mais elle fut fort chagrine & fort desolée de la conduite de son mari. Il étoit fort brave & altier, & il fit certaines actions, qui ne demeurérent pas impunies. Le Duc de Ferrare le fit enlever, & le détint plusieurs années dans une dure prison. Par le procès qu'il lui fit faire, il se trouva digne du dernier supplice, mais il usa de clémence & ne voulut pas le faire mourir. Notre Lucréce travailla autant qu'elle put à lui procurer la liberté. Elle tâcha d'attendrir le Duc de Ferrare par une lettre fort touchante. Elle implora l'intercession de Paul III, celle de Jules III, celle du Sacré College, celle de l'Empereur, celle du Roi de France, celle de tous les autres Potentats de la Chrétienté. Elle recourut à l'assistance de la Cour céleste par ses oraisons, & par celles qu'elle fit faire dans tous les couvens, & dans les autres églises; &, quand elle vit que tous cela ne servoit de rien, elle forma la résolution de s'adresser au Grand Turc, & lui écrivit une lettre flateuse & respectueuse, pour le supplier de s'emparer de la forteresse, où son mari étoit prisonnier, & de ne faire point d'autre mal aux autres Chrétiens. Elle avoit remercié très-humblement le Duc de Ferrare, d'avoir épargné la vie d'un prisonnier, que les Juges avoient trouvé digne de mort: mais elle eût voulu que la clémence eût été portée plus loin. On ne mettoit point son époux en liberté: elle n'avoit pas la permission de l'aller voir: ils pouvoient seulement s'écrire; & cela ne la contentoit pas: c'est pourquoi elle remua ciel & terre pour obtenir l'élargissement de son mari; mais toutes ses peines furent inutiles. Il mourut dans sa prison, après avoir témoigné dans sa disgrace une impatience, qui fit juger qu'il avoit perdu l'esprit. Sa femme ne voulut point se remarier. De quatre enfans, qu'elle avoit eus, il ne lui resta que deux filles, qu'elle mit dans le couvent. On eut tant d'estime pour toutes les productions de sa plume, que l'on ramassa jusques aux billets qu'elle écrivoit à ses domestiques; on en trouvera plusieurs dans l'édition de ses lettres. On y verra aussi beaucoup de marques de sa vertu & de sa piété. Les censures qu'elle fait à quelques personnes impudiques, ou avares, ou arrogantes, sont très-belles, & ne méritent pas moins d'être lues que celles qu'elle adressa à un Prêtre, qui s'abandonnoit à des plaisirs criminels. On peut lire aussi avec édification ce qu'elle écrivit à une mére, qui avoit besoin d'être consolée, pour n'avoir pu persuader à sa fille, d'aimer mieux le cloître, que le mariage. Elle lui débita en peu de mots, toutes les meilleures raisons, que les Protestans alléguent en faveur du mariage. Elle étoit fille de *Pyrrhus* de Gonzague, & eut des fréres & des sœurs. * *Voyez ses Lettres.*

GONZAGUE (Julie de) qui épousa *Vespasien* Colonne, Duc de Tayette, & Comte de Fondi, dans le XVI siécle, fut célébre par sa beauté, par sa chasteté, & par son favoir, & enflamma la curiosité, & peut-être les désirs de Soliman II, Empereur des Turcs. Il chargea Barberousse, Roi d'Alger & son Amiral, d'enlever *Julie*, qui faisoit son séjour à Fondi. Ce Général y arriva la nuit, prit la ville par escalade, & ne manqua que d'un moment la proye qu'il étoit venu chercher. Julie au premier bruit, se sauva nue en chemise, & s'étant engagée dans les montagnes, essuya mille dangers, avant que d'arriver en lieu de sûreté. Cette Héroïne, que son amour pour la mémoire de son vieux mari, empêcha de se remarier, fut, dit-on, moins constante en matiére de Religion, & se laissa entraîner dans les sentimens des Protestans d'Allemagne. Après la mort de son mari, elle prit pour sa devise, une Amaranthe, que les Herboristes appellent *fleur d'amour*, avec ce mot, *non moritura.* Elle voulut témoigner par là, que son premier amour seroit immortel. La raison, pourquoi elle ne se remaria pas, quoiqu'elle fût recherchée par plusieurs partis, est un lieu commun, qu'il étoit facile de retorquer contre elle. M. de *Thou*, *François* Billon, & autres Auteurs la louent pour son favoir, qui la fit estimer par les plus habiles hommes d'Italie. * Hilarion de Coste & Brantôme, *Dames Illustres.* De Thou, *l. 39.* Bayle, *Dict. Crit.*

GONZAGUE (Hercule de) Cardinal de Mantoue, fils de FRANÇOIS, II. du nom, Duc de Mantoue, naquit en 1505, fut nommé Evêque de Mantoue à l'âge de 15 ans, par la résignation de Sigismond de Gonzague son oncle, & fait Cardinal à l'âge de 22 ans, en 1527, par le Pape Clément VII. Il fut aussi Archevêque de Tarragone, & eut encore l'administration des églises de Fano & de Soana; mais il résigna ce dernier Bénéfice au Cardinal Farnése, qui fut depuis Pape sous le nom de Paul III. Pendant la minorité de ses neveux François, III. du nom, & Guillaume, successivement Ducs de Mantoue, il gouverna leurs Etats l'espace de seize ans avec beaucoup de douceur & de prudence; mais il n'abandonna pas le soin de son église. Il prit pour l'aider à la conduire Philippe Arrivabéné, Noble Mantouan, Evêque de Jéropoli, & Léonard de Marin, Patrice Génois, habile Dominicain & Evêque de Laodicée, à l'aide desquels il fit imprimer un *Catéchisme* pour l'instruction des Curez de son diocése. Il fut Légat de la Campagne & de la Marche; il le fut aussi vers l'Empereur Charles-*Quint*, en 1530, lorsqu'il arriva à Bologne pour recevoir la couronne impériale. Le Pape Pie IV le nomma son premier Légat au Concile de Trente, où, en qualité de premier Président, il fit un éloquent Discours aux Péres pour la continuation de ce Concile; mais il ne fut pas assez heureux pour en voir la fin, étant mort après la VI Session, le deuxiéme mars 1563. On transporta son corps dans sa cathédrale de Mantoue, qu'il avoit rebâtie & beaucoup ornée après qu'elle eut été brûlée. Il concourut aux élections des Papes Paul III, Jules III, Marcel II, & Pie IV, de qui il obtint la pourpre pour son neveu Fréderic, malgré les oppositions qu'y formoit le Cardinal Gisléri, depuis Pie V, fondé sur la jeunesse de ce Prince. Le Cardinal Hercule avoit été Gouverneur de Tivoli en 1530. On remarqua toujours en lui une grande tendresse pour les pauvres, & beaucoup d'inclination pour les Gens de Lettres. Il avoit lui même de très-belles connoissances. Les éloges qu'on lui donna, & l'amitié qu'eurent pour lui les Cardinaux Hosius, Bembo & Sadolet en sont une preuve convainquante. Ce dernier lui écrivit trois Lettres, qui nous restent dans le Recueil que nous avons de ses Epîtres. Les Auteurs en parlent avec éloge. * Possevin, *in Gonzag.* Sadolet, *Epist. l. 2. & 15.* Sponde, *anno Chr. 1563. n. 9.* Garimbert. Petramellarius. Michel. Justiniani, *Histoire des Gouverneurs de Tivoli, &c.*

GONZAGUE (Fréderic) Cardinal, Evêque de Mantoue, né en 1540, fils posthume de FRÉDERIC, Duc de Mantoue, & de *Marguerite* Paléologue, étudia dans l'Université de Bologne, & à peine en fut-il sorti, que le Pape Pie IV le créa

Cardinal en 1563. Ce Prince mourut âgé de 25 ans, le 21 février 1565.

GONZAGUE, (Scipion) Cardinal, qui vivoit sur la fin du XVI siécle, étoit fils de César, Marquis de Gazolo. Il avoit beaucoup d'esprit, étoit très-bien fait, & fit un très-grand progrès dans les Lettres Grecques & Latines. Le célébre Marc-Antoine Muret, qui fut son ami particulier, lui dédia quelques-unes de ses Oraisons. Scipion Gonzague composa lui-même quelques Ouvrages ingénieux, & entre autres des Poësies Italiennes, qu'on a publiées avec quelques autres Ouvrages des Académiciens de Padoue qu'il avoit fondez. Il protégea le Tasso & le Guarini, & il aimoit si fort le premier qu'il se plaisoit à lui servir de Secrétaire. Au reste, ce Prélat se fit une affaire à Rome avec *Guillaume*, Duc de Mantoue, & fut arrêté par ordre du Pape Grégoire XIII; mais depuis cela, Sixte V non seulement le mit en liberté; mais lui donna le chapeau de Cardinal en 1587. Un de ses fréres, François de Gonzague, a été un des plus sages Prélats du XVII siécle. Il fut Général de l'Ordre de saint François, puis Nonce en France, où il accompagna le Légat Alexandre de Médicis, depuis Pape sous le nom de Léon XI. Ensuite François de Gonzague travailla à remplir les devoirs d'un saint Prélat, dans son Evêché de Mantoue, qu'on l'avoit contraint d'accepter, après avoir eu celui de Cifalu en Sicile & celui de Pavie. Il mourut en réputation d'une grande piété en 1620, âgé de 72 ans. * *Voyez* l'Histoire de sa Vie que nous avons: Ughel: la Continuation de Ciaconius: & Janus Nicius Erythræus, *Pinac. II. Imag. Illustr. c. 11. & 66.*

GONZAGUE, (François) Cardinal, Archevêque de Gonza, & Evêque de Mantoue, fils de Ferdinand, Prince d'Ariano & de Guastalla, & d'*Isabelle* de Capoue & de Baux, & frére de *Jean-Vincent*, aussi Cardinal sous Grégoire XIII, fut élevé dès son bas âge dans les Lettres, & principalement dans la Jurisprudence. Le Pape Pie IV, qui étoit allié à la Maison de Gonzague, lui donna l'Abbaïe d'Aquanegra, & le fit Cardinal au mois de février de l'an 1561. Quelque tems après il le déclara Légat dans la Campagne de Rome, & le pourvut de l'Archevêché de Gonza dans la Pouille, puis de l'Evêché de Mantoue. On avoit conçu de grandes espérances de ce jeune Prince, qui mourut peu de jours après Pie IV, le sixiéme janvier 1566, âgé de 26 ans six mois & 25 jours. Son corps fut enterré dans l'église de saint Laurent *in Lucina*, qui étoit son titre. * Cabrera, *l. 2. c. 12.* Possevin, *in Tabul. Gonzag.* Ughel, *de Episc. Mant.* Aubéry, *Hist. des Card. &c.*

GONZAGUE, (Ferrand ou Ferdinand de) l'un des Généraux de l'Empereur Charles-*Quint*, & fils de François, II. du nom, Marquis de Mantoue, naquit en 1506. Dès l'année 1532, il servoit dans l'armée de cet Empereur en Hongrie, contre Soliman, Empereur des Turcs. Il étoit en 1536, un de ses Officiers Généraux à sa descente dans la Provence, & remporta l'avantage sur les François à Brignole: mais il ternit sa gloire la même année, par l'empoisonnement que lui & Antoine de Léve firent faire du Dauphin, fils aîné du Roi François I, par Sébastien Montecuculli, ainsi que ce malheureux le déclara avant que de finir ses jours par la main du bourreau. En 1543, il commanda sous les ordres de l'Empereur, une armée de soixante mille hommes dans la Gueldre, & fit le siége de Duren; après quoi il tenta avec sa Majesté Impériale, le siége de Landrecies, qu'ils furent obligez de lever. L'année suivante il fut un des Plénipotentiaires de ce Prince au traité de Crêpy, & fut récompensé par le gouvernement du Milanois. En 1547, il surprit la ville de Plaisance, après que Pierre-Louis Farnése, Duc de Parme, eut été assassiné par des Conjurez, que l'on prétendit avoir été poussez à ce crime par Gonzague: du moins les fils de ce Duc le regardérent toujours comme l'auteur du meurtre de leur pére. En 1551, il bloqua Parme, espérant de prendre cette place par famine; mais malgré ses soins elle fut ravitaillée. La même année il exerça une barbarie inouïe & contre le Droit des Gens, que Gosselin auteur de sa Vie, avec toute son adresse, n'a pu excuser: ce fut sur des Soldats François, qui à la faveur de la paix, passoient par le Milanois pour se rendre deux à deux sans armes ni équipages, & par des routes différentes, dans le Parmésan & dans la Mirandole. Il pouvoit se contenter de les empêcher de continuer leur route, & les renvoyer avec défenses de revenir sur peine de la vie, mais son ame cruelle le porta à les faire assassiner ou noyer, & à envoyer les plus robustes aux galéres d'André Doria. Brissac Gouverneur de Piémont, reçut ordre du Roi Henri II, d'en tirer raison par la force des armes; & ce fut ce qui ralluma la guerre en Italie. L'an 1554, l'Empereur ennuyé des plaintes que l'on lui faisoit coup sur coup contre ce Gouverneur du Milanois, le déposa en l'appellant près de lui en Flandre, sous prétexte de vouloir se servir de lui dans ses Conseils. La même année il engagea le secours de Renty; & si ses avis eussent été bien suivis, & les ordres qu'il avoit donnez ponctuellement exécutez, les troupes Impériales n'auroient pas été battues, comme elles le furent, & au hazard d'être entiérement défaites par le Duc de Guise, si le Connétable de Montmorency eût secondé ce Prince Lorrain. On voulut ensuite faire des affaires à Gonzague au Conseil de l'Empereur. Il fallut qu'il s'y défendît juridiquement sur des accusations formées contre lui, touchant sa conduite dans le Milanois. Il n'y eut point de jugement, ni pour le condamner, ni pour l'absoudre; mais l'Empereur ne le vit plus de bon œil. Enfin après s'être trouvé à la bataille de Saint-Quentin, le dixiéme août 1557, il eut tant de chagrin de ce que l'on ne suivoit pas son avis, qui étoit de profiter de cette victoire, en poussant jusqu'à Paris sans s'arrêter aux autres places, qu'il en tomba malade, & mourut peu après âgé de 51 ans. Son attachement aveugle aux intérêts d'Espagne, au préjudice même de son païs, fut mal reconnu; & toute la récompense de tant de services considérables qu'il avoit rendus, aboutit au Commandement de la Cavalerie Milanoise, qui fut donné au Prince de Molfette son fils. * Varillas, *Hist. de Henri II.*

GONZAGUE, (Louis de) fils de Ferdinand de Gonzague, Marquis de Castiglione, Prince du Saint Empire, & de *Marthe* Santane de Quiers, né à Castiglione le neuviéme mars 1568, sous le pontificat de Pie V, eut pour parrain Guillaume, Duc de Mantoue. A l'âge de huit ans son pére le conduisit à Florence avec *Rodolphe*, son frére puîné, pour les faire élever tous deux à la Cour de François de Médicis, Grand Duc de Toscane. Louis y mena toujours une vie fort retirée, & conserva son innocence dans un lieu si dangereux. Quatre ans après, ayant quitté Florence pour aller à Mantoue, il résolut d'embrasser l'état ecclésiastique, & de céder à son cadet tout ce qui lui appartenoit par droit d'aînesse: ce qu'il ne put pas néanmoins exécuter si tôt. Ensuite il retourna à Castiglione, où saint Charles Borromée, passant par là, l'entretint plusieurs fois, & admira sa vertu. En 1581, le Marquis son pére le mena avec lui en Espagne, à la suite de l'Impératrice Marie, fille de Charles-*Quint*. Il n'y fut pas plutôt, que le Roi Philippe II le donna pour Page au Prince Jacques son fils. Au milieu des embarras de la Cour, il ne laissa pas d'apprendre la Philosophie, & de continuer ses exercices de piété. Lorsqu'il se vit à l'âge de seize ans, il jugea que le tems étoit venu d'exécuter le dessein qu'il avoit pris de se faire Religieux, & demanda à son pére la permission d'entrer dans la Compagnie de Jesus. Le Marquis lui ordonna de différer jusques à son retour en Italie; mais lorsqu'il y fut, il lui fit faire plusieurs voyages vers les Princes d'Italie, pour le retenir dans le monde. Enfin il consentit que Louis allât à Rome pour entrer dans la Société: ce que ce jeune Seigneur fit avec joye, après avoir cédé ses biens à *Rodolphe* son cadet. Dès qu'il fut arrivé à Rome, il entra au Noviciat de la Compagnie de Jesus en 1585, n'ayant pas encore dix-huit ans accomplis; & depuis ce tems-là il ne cessa point de pratiquer des vertus tout à fait héroïques. Il fut obligé de faire un voyage chez ses parens, afin d'appaiser un grand procès qui étoit entre le Marquis de Castiglione son frére, & le Duc de Mantoue, pour l'Etat de Solferino, qui de droit appartenoit au Marquis, mais dont *Horace* de Gonzague, son oncle, avoit disposé en faveur du Duc. Il fut reçu à Castiglione comme un Ange de paix, & termina heureusement ce grand différent, à la satisfaction des deux parties. De là il retourna à Rome en 1591, où il demanda la permission de secourir les pestiferez, qui y étoient en grand nombre. Sa charité le faisant approcher de ceux qui étoient attaquez de ce mal avec le plus de violence, il en fut saisi lui-même; mais parce qu'on employa toutes sortes de remédes pour le soulager, il ne lui resta qu'une fiévre lente, dont il mourut trois mois après, le 20 juin 1591, à l'âge de 22 ans & quelques mois. Son corps fut inhumé dans l'église du Collége Romain, dédiée sous le titre de l'Annonciation. Le Pape Grégoire XV le béatifia l'an 1621, & donna pouvoir aux Religieux de la Compagnie d'en faire la Fête au jour de son décès, que l'on célébre en plusieurs endroits le 21 juin, parce qu'il mourut sur la fin du 20 jour de ce mois. * Le Pére Cepari, *Vie du Bienheureux Louis de Gonzague.*

GONZAGUE, (Louise-Marie) Reine de Pologne, fille de Charles de Gonzague, Duc de Nevers, puis de Mantoue, & de *Catherine* de Lorraine, fut mariée 1. par Procureur à Paris, dans la chapelle du Palais royal, le dimanche, sixiéme novembre 1645, à *Ladislas-Sigismond*, IV. du nom, Roi de Pologne; & lorsqu'elle partit pour ce Royaume, elle fut accompagnée par la Maréchale de Guébriant pendant ce voyage, dont nous avons une Relation particuliére écrite par M. le Laboureur. Cette Reine fut couronnée à Cracovie, le 16 juillet de l'an 1646. Depuis elle épousa le 30 mai 1649 par dispense du Pape Innocent X, *Jean-Casimir*, Roi de Pologne, frére du Roi *Ladislas*. Cette Princesse avoit un grand fonds d'esprit & de piété: elle ranima avec beaucoup de fermeté le courage du Roi & celui des Polonois dans des tems assez fâcheux; & rétablit par son adresse & sa constance, la paix & la tranquillité dans ce grand Etat, que les Suédois & les Rebelles avoient mis en de grands dangers. Elle mourut d'apoplexie à Varsovie le dixiéme mai 1667, & fut enterrée dans l'église de saint Stanislas de Cracovie, sans laisser de postérité.

GONZAGUE, (Anne de) dite la Princesse Palatine, fille de *Charles* de Gonzague, Duc de Nevers & de Rhétel, puis Duc de Mantoue en 1627, & de *Catherine* de Lorraine, épousa le quatriéme avril 1645, le Prince *Edouard* Comte Palatin du Rhin, cinquiéme fils de *Frederic* V, Electeur Palatin, & d'*Elizabeth* Stuart, fille de *Jacques* I, Roi d'Angleterre, dont elle eut trois filles: la Princesse *Anne*, épouse de *Henri-Jules* de Bourbon, Prince de Condé; *Louise-Marie*, Princesse, Rhingrave de Salms; & *Benoîte-Henriette-Philippe*, veuve du Duc *Jean-Frederic* de Brunswic, Duc de Hanovre. Elle mourut à Paris le sixiéme juillet 1684, âgée de 68 ans, célébre par son esprit, par sa piété, & par sa charité envers les pauvres.

GONZAGUE, (Isabelle) femme de *Gui-Ubalde* de Montefeltro, Duc d'Urbin, vécut pendant vint ans avec son mari, quoiqu'il fût accusé d'impuissance, sans se séparer d'avec lui, & eut un grand regret de sa mort. Elle demeura avec toute l'estime que peut attirer à une Dame une vertu à l'épreuve. * Hilarion de Coste, *Dames Illustres.*

GONZAGUE, (Cécile) fille de François I, de Gonzague, Marquis de Mantoue, femme savante du XV siécle, fut instruite dans les Belles Lettres par Victorin de Feltri. *Paule* Malatesta sa mére, Dame d'une illustre vertu, lui inspira le mépris du monde, & la porta à être Religieuse. Son pére s'y opposa inutilement: elle lui fit un discours, pour lui montrer qu'elle avoit raison d'embrasser cet état. * Bayle, *Dict. Crit.*

GON

GONZAGUE, (Eléonore) fille de François II, Marquis de Mantoue, & femme de *François-Marie* de la Rovére, Duc d'Urbin, dans le XVI siécle, suivit la fortune de son mari, quand il fut dépouillé par Léon X, du Duché d'Urbin, qu'il donna à Laurent de Médicis. Elle eut une grande aversion pour les femmes, dont la réputation étoit équivoque. Son mari & elle furent rétablis dans le Duché d'Urbin en 1520, après la mort de Laurent de Médicis. Elle eut cinq enfans, deux fils & trois filles; 1. Gui-Ubalde de la Rovére son fils aîné, fut Duc d'Urbin; 2. le puîné fut Duc de Sore, & Cardinal; 3. *Hippolyte* l'aînée des filles, fut alliée à *Antoine* d'Aragon, Duc de Montalte; 4. *Julie* la seconde, épousa *Alfonse* d'Est, Marquis de Montecchio; 5. *Isabelle* la plus jeune de toutes, fut mariée à *Alberic* Cibo, Prince de Malespine, & Marquis de Massa. [Al]exandre Alberti. Hilarion de Coste, *Dames Illustres.* Bayle, *Dict. crit.* seconde édition, 1702.

GONZALES ou GONÇALES de Castiglio (Jean) né le 24 juin 1430, à Sahagun, ou saint Facond, ou plutôt S. Fongon au Royaume de *Léon*, fut élevé par les Religieux de l'Ordre de saint Benoît, dans un monastére fondé par Alfonse troisiéme du nom, Roi de Léon, qui commença à régner en 843, & qui dans le cours de son régne fit beaucoup de bien & de mal. Car d'un côté il éleva les églises de saint Jacques en Galice, d'Oviedo & d'Astorga; & de l'autre il creva les yeux à ses fréres. Jean Gonzalés n'eut pas plutôt achevé ses études de Philosophie & de Théologie, que son pére le présenta à la Cure du village de Dorsillo, de laquelle il étoit Patron. Mais n'ayant pu le disposer à la retenir, il songea à obtenir pour lui un Canonicat, ou une dignité dans l'église cathédrale de Burgos; & dans cette vue il le mit auprès de l'Evêque Alfonse de Carthagéne, fils de Paul fameux Rabin, converti à la Religion Chrétienne par saint Vincent Ferrier. L'Evêque le chargea du soin de ses affaires, & de la distribution de ses aumônes. Sa tendresse pour les pauvres les lui fit répandre en une telle abondance, que ses envieux en prirent occasion de dire qu'il étoit imprudent, & de publier qu'il ruineroit bientôt son Maître & le mettroit hors d'état de satisfaire ses Créanciers. Alfonse de Carthagéne, bien loin de prêter l'oreille à ces mauvais bruits, en témoigna plus d'estime qu'auparavant pour Jean Gonzalés, lui conféra l'Ordre de Prêtrise, & le pourvut d'un Canonicat de l'église de Burgos. Un de ses oncles, son pére & sa mére étant morts bientôt après, il fit le partage de leurs biens, & donna à deux de ses soeurs, la part qui lui appartenoit, après quoi il demanda à son Evêque la permission de quitter ses Bénéfices & de se retirer. Quand il l'eut obtenue, il alla desservir une chapelle de l'église de sainte Agathe, qui est une paroisse de Burgos. Cette église étoit autrefois en grande vénération par toute l'Espagne, à cause que quand un homme étoit accusé ou soupçonné de quelque crime, il s'y purgeoit, en protestant en présence de tout le monde, qu'il étoit innocent. Jean Gonzalés visitoit souvent l'église des Augustins, qui est au fauxbourg de Burgos, & y faisoit ses priéres au pié du crucifix, qui est appellé le *Miraculeux*. Voici ce qui se raconte de la maniére dont il fut trouvé. Un Bourgeois de Burgos étant sur le point de partir pour aller par mer aux Païs-Bas, fit voeu de faire un présent au couvent des Augustins si son voyage étoit heureux. A son retour il fut battu d'une furieuse tempête, durant laquelle il ne manqua pas de renouveller son voeu, pour échapper du péril qui le menaçoit. Quand la tempête fut appaisée, il apperçut une caisse qu'il prit, & dans laquelle il trouva un crucifix d'une merveilleuse beauté, lequel il donna aux Augustins. Jean Gonzalés faisant donc un jour ses priéres au pié de ce crucifix, un Estropié qui ne marchoit qu'avec des potences se présenta à lui & implora son secours. Il demanda sa guérison à Dieu, & l'obtint, si son Historien en est cru; & le pauvre pour témoigner à Dieu sa reconnoissance s'engagea à son service, par la profession qu'il fit dans le même couvent où il avoit reçu cette grace. Quelque tems après Jean Gonzalés partit de Burgos pour aller à Salamanque. Il y prêcha d'abord dans l'église de saint Sébastien. Le Recteur & les Régens du Collége de saint Barthélemi, fondé dans l'étendue de cette paroisse, furent tellement édifiez de ses Sermons, qu'ils souhaitérent de l'avoir dans leur Collége, & lui offrirent l'administration de la chapelle. Il ne la garda pas longtems, & la quitta pour un emploi plus important, qui fut celui de Prédicateur de Salamanque, lequel l'engagea à des travaux & à des périls incroyables, pour éteindre deux factions, dont la fureur troubloit souvent la tranquilité publique, & causoit de sanglans carnages. Deux grandes Maisons, savoir celle des Monroi & celle des Manzani tenoient alors les premiers rangs dans la ville. Deux fréres de la premiére jouérent un jour une partie à la paume contre deux fréres de la seconde, prirent querelle sur le jeu, se battirent, & furent tuez par les deux de Manzani, qui se sauvérent promptement en Portugal. Marie de Monroi mére des deux fréres tuez en duel, ne put se consoler de leur perte, qu'elle n'en eut tiré une cruelle vengeance. Ayant découvert le lieu où les deux fréres Manzani s'étoient retirez, elle assembla ses parens & ses amis, & leur déclara que la vie lui seroit à l'avenir insupportable, à moins qu'ils n'eussent le courage de l'aider à se venger. Quand ils lui eurent promis de le faire, elle se mit à leur tête, & les mena à un village des frontiéres de Portugal, où les deux meurtriers s'étoient sauvez. La porte de leur maison fut ouverte durant la nuit par un valet qu'elle avoit suborné pour les trahir. Elle fit enfoncer la porte de leur chambre, entra dedans avec six des plus hardis de sa troupe, commanda de les percer de plusieurs coups, & de couper ensuite leurs têtes, qu'elle rapporta chacune au bout d'une pique. Cette sanglante exécution alluma dans Salamanque un feu plus violent que jamais. La Noblesse & le peuple prirent part ou à la douleur des Manzani, ou aux intérêts des Monroi, & presque tous les Habitans attachez à l'un ou à l'autre parti, en vinrent plusieurs fois aux mains, & se seroient entretuez si Jean de Gonzalés n'eût arrêté leur fureur & étouffé enfin les factions. Ses travaux joints à ses austéritez lui causérent une maladie, durant laquelle il fit voeu d'entrer en Religion. Dès qu'il fut guéri, il choisit le couvent des Augustins de Salamanque, pour l'accomplissement de son voeu. On croit qu'ils y avoient été établis dès l'an 1202; mais il est certain qu'ils y furent réformez en 1558, par le Pére Jean de Salamanque, & que leur vie étoit alors fort austére. Ils n'avoient dans leurs cellules, qu'une paillasse & deux couvertures. Leur habit étoit d'une grosse étoffe, sans linge. Ils jeûnoient depuis la Toussaint jusqu'à Noël, & commençoient leur carême à la Quinquagésime. Ils faisoient maigre les mécredis, il est vrai qu'ils pouvoient manger du poisson; mais il est si rare dans ce païs-là, qu'ils n'en avoient presque jamais. Le Pére Jean de Salamanque, qui avoit introduit la réforme dans cette maison, en étoit Prieur, lorsque Gonzalés y demanda l'habit. Il l'obtint sans toutes ces remises, dont il faut user pour éprouver de jeunes postulans dont la vocation est douteuse. Il passa dans le Noviciat par tous les exercices de l'humilité & de l'obéissance, & peu de tems après sa profession, il fut jugé si bon Religieux, qu'il eut la charge d'instruire les Novices. Peu de mois après il fut élevé à celle de Définiteur de la province, & partagea le soin d'élire les Supérieurs des maisons particuliéres, celui de maintenir la Régle & les Constitutions dans leur vigueur, & de s'opposer au relâchement. Les troubles de Salamanque ayant recommencé, le Pére Jean Gonzalés redoubla son zéle pour en prévenir les funestes effets. Un jour qu'un des plus séditieux avoit menacé de l'assassiner, il fit porter la chaire du Prédicateur devant sa maison, y monta, & parla avec tant de force, que plusieurs de ses auditeurs en furent touchez, & conçurent le dessein de travailler à la paix. Le séditieux irrité de la liberté du Prédicateur envoya des gens armez, pour lui faire insulte. Mais on dit que quand ils furent en sa présence, ils perdirent tout d'un coup l'usage de leurs bras & de leurs armes, qu'ils ne recouvrérent qu'à sa priére. Ce ne fut pas cette seule fois que sa hardiesse lui attira des affaires. Dom Garcias Alvarés de Tolède le pria d'aller à Albe, petite ville distante de quatre lieues de Salamanque, & d'y prêcher le jour de la Fête du Patron. Ayant appris que ce Seigneur étoit extrêmement violent, & qu'il faisoit le Souverain dans ses Terres, il dit en prêchant, que les Seigneurs doivent aimer leurs Vassaux, comme leurs enfans, & ne les pas traiter comme leurs Esclaves. Dom Garcias Alvarés, piqué de cette parole, le menaça de s'en ressentir, & envoya deux hommes pour le maltraiter durant le chemin. Mais quand ils voulurent s'approcher de lui & de son compagnon, ils sentirent que leurs chevaux s'effarouchoient & se cabroient de telle sorte, qu'il leur étoit impossible d'avancer. Ils furent donc obligez de mettre pié à terre, & de demander pardon au Prédicateur. Depuis, Dom Garcias Alvarés tourmenté de grandes douleurs envoya quérir le Pére Jean Gonzalés, pour le supplier d'obtenir de Dieu sa guérison. Le Pére l'obtint, & le Comte pour témoigner sa reconnoissance, fit de beaux présens au couvent, entre lesquels il y a encore aujourd'hui une robbe fourrée, qui s'est conservée, & qui sert à l'infirmerie. Le Pére Jean Gonzalés continua d'attaquer aussi tous les vices, & pendant qu'il les combattoit pour les détruire dans les autres, il ne négligea pas les moindres imperfections qui lui pouvoient échapper, & veilla avec tant de soin à s'en corriger, qu'il s'en confessoit plusieurs fois en un seul jour, dont le Supérieur lui fit une correction assez séche, qu'il reçut avec une profonde humilité. Cette pratique continuelle des vertus Chrétiennes & Religieuses le fit élire deux fois Prieur du couvent de Salamanque. Il ne se réjouit de cette élevation qu'autant qu'elle lui pouvoit donner le moyen d'exercer sa charité envers ses fréres, & de redoubler sa propre ferveur pour l'observation de sa Régle. Les faveurs qu'il reçut du Ciel furent extraordinaires. Les Historiens de sa Vie ont laissé par écrit, qu'en disant la Messe, il voyoit *Jesus-Christ* en chair. Il y eut un tems auquel il ne mettoit pas moins de deux heures à la dire. Son Supérieur lui ordonna de n'être plus si long. Sa perplexité fut grande: car si d'un côté il ne vouloit pas manquer à l'obéissance, de l'autre il appréhendoit de se priver d'un thrésor infini. Il révéla donc à son Supérieur dans la confession la grace, qu'il disoit recevoir durant la Messe, de voir la chair de Jesus-Christ, sa tête, ses bras, ses playes, & tout son corps, revêtu de tout l'éclat de la gloire, dont il brille dans le Ciel. Alors le Supérieur lui permit d'être aussi long à la Messe qu'il le vouloit être. Les longs & ennuyans Prédicateurs devroient se servir du même artifice, pour reprimer les plaintes réitérées de leurs Auditeurs. Ces dons extraordinaires ne lui enflérent point le coeur, n'affoiblirent en rien son humilité, ne relâchérent rien de l'austérité de sa pénitence, ni de l'ardeur avec laquelle il s'appliquoit à se corriger de ses moindres défauts, & à procurer le salut des autres. Ayant appris de la voix publique un commerce de galanterie qu'un Cavalier & une veuve entretenoient ensemble, au grand scandale de toute la ville, il les avertit en particulier de le rompre, & n'ayant rien pu gagner sur leur esprit, il les invita à un Sermon, où il parla avec tant de force contre leur malheureux engagement, que le Cavalier prit la résolution d'y renoncer; & en effet, il alla trouver le Prédicateur, se soumit à sa conduite, & par son avis, prit l'habit dans le couvent des Augustins de Salamanque, où il expia les péchez de sa jeunesse par une pénitence qui dura autant que sa vie. La veuve transportée de fureur jura qu'elle porteroit sa vengeance au dernier excés & qu'elle ôteroit la vie à celui qui lui avoit ôté son amant. La menace n'en fut pas vaine, & l'exécution la suivit de près. Le Pére Jean Gonzalés fut empoisonné à l'autel par une hostie consacrée. La langueur dont il se sentit attaqué ne l'empêcha pas au commencement de continuer ses fonctions; mais dans la suite il fallut céder

der à sa violence. Il rendit l'esprit l'onziéme juin 1479, dans la
quarante-neuviéme année de son âge. La Dame qui l'avoit fait
empoisonner reconnut son crime, & en demanda pardon par l'ef-
fet d'une grace qu'il obtint pour elle, au moment de sa mort.
Le concours du peuple fut extraordinaire à ses funerailles, & les
guérisons, dit-on, fort fréquentes à son tombeau. Sa canoni-
sation fut sollicitée auprès d'Alexandre VI, par Ferdinand *le Ca-
tholique*; auprès de Paul III, par Charles-*Quint*; auprès de Clé-
ment VIII, par Philippe III. Ce secours des Rois & des Prin-
ces est quelquefois utile aux morts pour leur procurer la Cano-
nisation, & le culte qui en est une suite. La Vie du Pére Gon-
zales a été écrite entre autres Auteurs par F. Nicolas Robine,
Religieux de l'Ordre de saint Augustin, & Docteur en Théolo-
gie de la Faculté de Paris. Elle a été imprimée dans cette ville
in douze, en 1692. * *Journal des Savans, tome 20. p. 626.*

GONZALES, ou GONSALVE DE CORDOUE. *Cherchez* CORDOUE.

GONZALES DE AZEBEDO, (Pierre) Evêque d'Orense, puis de Placentia, né à Mornejon, dans le diocése de Palencia en Espagne, étoit éloquent, savoit les Langues, la Théologie; & après avoir été Curé dans son païs, & enseigné la Philosophie dans l'Université de Salamanque, il fut fait Théologal de Siguença, & fut élevé sur le siége épiscopal d'Orense en 1587. On le transféra l'année 1594, à celui de Placentia, où il mourut en 1606, âgé de 77 ans. Il a composé des Eloges à la sainte Vierge, & quelques autres Ouvrages. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp.*

GONZALES DE SALAS (Joseph-Antoine) Espagnol, natif de Madrid, savoit les Langues & les Belles Lettres, & mourut en 1651, âgé de 63 ans. Il a laissé des Remarques sur Pétrone; un Abbrégé de Géographie; des Tragédies; *De duplici viventium terra, &c.* * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp. &c.*

GONZALES DE MENDOZA. *Cherchez* MENDOZA.

GONZALES d'AVILA. *Cherchez* AVILA.

GONZALES (Pierre) de l'Ordre de saint Dominique, Patron des Matelots Espagnols, qui le nomment *saint Elme*, vint au monde vers l'an 1170, dans la ville d'Astorga. Il fut nommé Chanoine, puis Doyen du Chapitre de cette ville; mais une chûte qu'il fit de cheval, en prenant possession de cette dignité, le fit rentrer en lui-même & renoncer au monde. Il entra dans l'Ordre de saint Dominique à Palencia, & réüssit ensuite dans la prédication. Ferdinand III l'appella auprès de lui. Il mourut le 15 avril 1240, dans la ville de Tuy en Galice. Il a été béatifié par le Pape Innocent IV, en 1254. On fait mémoire de lui au 15 d'avril. * Bollandus. Baillet, *Vies des Saints*, 14 *avril*.

GONZALES (Thyrse) Espagnol, Général des Jésuites mort à Rome le 24 octobre de l'an 1705, a combattu la Probabilité soutenue par plusieurs de sa Compagnie, dans un Traité qu'il fit imprimer à Rome, étant Général en 1687. Il a montré que ce n'étoit pas une opinion généralement reçue dans sa Société, en citant quelques Auteurs Jésuites qui s'en sont éloignés. Il la refute ensuite très-fortement, sans néanmoins obliger les Péres de sa Société à suivre son sentiment. Il a encore fait un Traité contre les Propositions de l'assemblée du Clergé de France, tenue en l'année 1682. * Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclésiastiques du XVII siécle.*

* GONZALES (Séraphin) né à Palerme, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, eut d'abord la charge d'enseigner dans le Couvent, & fut ensuite Archiprêtre à Ciminum où il mourut le 13 février 1691. On a de lui, *Breve Dichiarazzione dell' arbore monastico Benedittino, intitulato Legno della vita, cavate dal cinque libri dichiarativi del detto arbore, composti dal R. P. D. Arnaldo Ucion Fiamingo.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

*GONZALES (Pierre) du Godoy, a traduit en Espagnol, la Cour Sainte du Pére Caussin. * Baillet, *Jugement des Savans, &c. tome 2. partie 3. p. 589. sixiéme article du n.* 1042. édit. d'Amsterdam 1725.

GOO. GOP. GOR.

GOODMAN (Christophle) Anglois, qui vivoit dans le XVI siécle, se retira en 1552 à Genéve sous le régne de Marie, fille de Henri VIII, Princesse Catholique, & là il eut la hardiesse de publier un livre, par lequel il prétendoit prouver que les femmes ne peuvent pas gouverner les peuples. Cependant lorsqu'Elisabeth, qui étoit de son parti, parvint à la Couronne, il s'efforça de prouver ce qu'il avoit tâché de condamner. * Sandére, *Her.* 222.

GOODMAN (Jean) Théologien fort savant du siécle passé. Après qu'il eut fini ses études & qu'il eut été dans quelques petits emplois, il fut créé Docteur & Professeur en Théologie & nommé Chapelain ordinaire du Roi. En 1686, le 13 juin, il obtint l'Archidiaconat de Middlesex. Lorsqu'à la sollicitation du Docteur Tillotson, Guillaume III, peu de tems après être monté sur le thrône d'Angleterre, nomma une Commission de trente Théologiens savans & pacifiques, pour revoir & pour corriger, s'il étoit nécessaire, la Liturgie & les Loix de l'Eglise Anglicane, afin de ramener ainsi les Presbytériens, Goodman fut du nombre, & mourut en 1690. Il a publié en Anglois les Ouvrages suivans, *Le Pénitent pardonné, ou Discours sur la nature du péché & sur l'efficace de la répentance; Dialogues, où les fondemens de la Religion sont expliqués; L'ancienne Religion démontrée dans ses principes & dans sa pratique; Recherches des raisons pour lesquelles on néglige présentement la Religion Protestante & l'Eglise Anglicane; Sermons.* * *Ex ejus Scriptis.* Nichols, *Apolog. Eccl. Angl.* Le Neve, *Fast.*

* GOODWIN (Le Comte) *fils d'Ulnoth*, fut mis en 1010, par Canut *le Grand*, Roi d'Angleterre à la tête des troupes Angloises que ce Prince envoya en Danemarc. Goodwin étoit un homme d'une grande capacité, & d'une grande expérience. Il se distingua dans cette guerre par une action très-hardie, & qui fut accompagnée d'un heureux succès. Les armées des Danois & des Vandales s'étant approchées l'une de l'autre, Canut se proposoit d'attaquer ses ennemis le lendemain, dès que le jour paroîtroit. Pendant que ses troupes prenoient un peu de repos, dans l'attente du combat, Goodwin s'étant secrettement dérobé du camp avec le corps qu'il commandoit, alla pendant la nuit fondre sur les Vandales, & les ayant mis en desordre par cette attaque imprévue, il en fit un grand carnage & mit leur armée en déroute. Dès la pointe du jour, Canut voulant disposer toutes choses pour la bataille, & ne trouvant pas les Anglois dans leur poste, ne douta point qu'ils ne fussent allez se joindre aux Vandales. Mais en même tems il vit arriver le Général Anglois qui venoit lui-même lui apporter la nouvelle de sa victoire. Pour le récompenser du service qu'il venoit de lui rendre, il le fit Comte de Kent. En 1036, sous le régne de Harald I, Goodwin ayant appris que la Reine Emme, qui par la permission du Roi avoit fait venir auprès d'elle ses deux fils Alfred & Edouard, avoit formé une conspiration contre le Roi, trouva le moyen d'attirer Alfred à la Cour, & de s'en défaire. Edouard, frére d'Alfred se sauva en Normandie; mais il revint ensuite en Angleterre en 1039, & demanda au Roi Hardicanut justice contre Goodwin pour le meurtre commis en la personne de son frére Alfred. Le Roi écouta favorablement Edouard, & fit citer Goodwin à comparoître en jugement sur le crime dont il étoit accusé. Goodwin qui connoissoit l'humeur avare du Roi, sut se tirer d'affaire en faisant précéder sa justification d'un présent considérable, en faveur duquel il fut reçu à se purger par serment, & fut renvoyé absous. Après la mort de Hardicanut, Edouard qui avoit peu de tems auparavant poursuivi Goodwin comme meurtrier de son frére, se vit obligé pour ses intérêts, d'avoir recours à ce Seigneur qui oubliant ce qu'Edouard avoit fait contre lui, se déclara pour ce Prince, mais à condition qu'il s'obligeroit par serment de prendre sa fille Edithe en mariage. Quelque répugnance qu'Edouard eût pour cette union, il ne laissa pas de s'y engager. Dès que Goodwin en eut reçu les assurances qu'il en avoit exigées, il convoqua une Assemblée générale, où par ses soins ce Prince fut reconnu & proclamé Roi d'un consentement unanime, & où il porta les Anglois à secouer le joug des Danois. Quelque puissant que fût Goodwin, il ne laissoit pas d'avoir des ennemis qui travailloient à le détruire dans l'esprit du Roi qui ne l'aimoit pas, & qui ne demandoit pas mieux que de trouver les occasions de faire éclater la haine qu'il lui portoit. Mais le pouvoir de ce Comte étoit si grand qu'il sut toujours se tirer de toutes les affaires qu'on lui suscita. Cependant à la fin, Goodwin & ses fils ayant refusé de comparoître devant l'Assemblée générale où ils avoient été citez, ils furent bannis du Royaume. Goodwin se retira chez le Comte de Flandre, & comme il se croyoit injustement opprimé, il se mit à prendre des mesures pour obtenir son rétablissement par les armes. Le Comte de Flandre lui ayant fourni quelques vaisseaux, il alla faire des courses vers les côtes orientales d'Angleterre, pendant que Harald son fils aîné en faisoit autant du côté de l'ouest. Mais ces legéres tentatives n'eurent pas le succès qu'il en attendoit. Ainsi il retourna en Flandre où pendant deux ans ans il mit tout en œuvre pour persuader à Baudouin qu'il étoit de son intérêt de le secourir puissamment. Baudouin s'étant laissé gagner, lui accorda enfin un secours capable de le faire craindre, pendant que d'un autre côté Harald armoit un bon nombre de vaisseaux en Irlande. Edouard en ayant été informé fit promtement équiper une flotte, dont il donna le commandement à Raoul de Mante son neveu, & à un autre Seigneur nommé Odda. Ces deux Amiraux ayant appris que Goodwin avoit paru à la pointe de Rumney prirent la résolution de l'aller attaquer; mais il eut le tems de se retirer ailleurs. Ses mesures se trouvant ainsi rompues par la diligence du Roi, il reprit la route de Flandre & renvoya Harald en Irlande. Cependant il tenoit toujours sa flotte en bon état afin de profiter des occasions qui se pourroient présenter dans la suite. Bientôt après il s'en trouva une dont il ne manqua pas de se prévaloir. Il avoit appris par ses espions que le Roi ayant ôté à ses deux Amiraux le commandement de son armée navale, la plupart des Matelots avoient déserté. Aussi tôt il quitta les Ports de Flandre & alla faire descente dans l'isle de Wigt dont il rançonna les Habitans, en attendant que son fils Harald le vint joindre. Dès que la jonction fut faite, ils entrérent dans la Tamise, & s'avancérent vers Londres où la flotte royale s'étoit retirée. En même tems il fit dire au Roi qu'il n'étoit pas venu pour combattre son Souverain, mais pour le supplier respectueusement de vouloir l'écouter dans sa justification. Sa modération produisit l'effet qu'il s'en étoit promis. Edouard à la persuasion des principaux Seigneurs, & particuliérement de Stigand Evêque de Winchester, grand ami de Goodwin, se laissa enfin porter à rendre ses bonnes graces au Comte, du moins extérieurement. Les charges dont Goodwin & ses enfans avoient été dépouillez leur furent rendues. Depuis cela, la puissance de ce Seigneur étoit montée à un tel degré, qu'elle auroit pu avoir de terribles suites, si la mort n'eût enfin délivré le Roi d'un Sujet dont il avoit tout à craindre. Si l'on en croit certains Historiens, Goodwin mourut d'une mort extraordinaire. Ils disent que le Roi ayant fait manger ce Comte à sa table, fit assez comprendre que le meurtre du Prince son frére n'étoit pas encore bien effacé de son esprit, & que Goodwin dit au Roi, *Pour vous donner une nouvelle preuve de mon innocence, je prie Dieu que ce morceau que je vais mettre dans ma bouche me suffoque sur le champ, si j'ai eu aucune part à la mort du Prince vôtre frere.* On prétend qu'en achevant de prononcer ces paroles, il se mit en devoir d'avaler ce fatal morceau qui s'étant arrêté dans son gosier, l'étouffa

fur l'heure même, au grand étonnement de tous les Affiftans. Cela n'a apparemment été inventé que pour noircir la réputation de ce Comte & de fa famille. * M. de Rapin-Thoyras, *Hiftoire d'Angleterre*, *tome* 1. *l.* 5.

GOODWIN (Thomas) favant Anglois, étoit du Comté de Somerfet. Il fut d'abord Régent dans le Collége d'Aberdon, enfuite Docteur & Profeffeur en Théologie à Oxford, & enfin Recteur de l'églife de Brightwell. Il mourut le 20 mars 1642, âgé de 55 ans. Il a compofé quatre livres d'Antiquitez Romaines, & un Ouvrage qu'il appelle *Mofes* & *Aaron*, où il explique en fix livres tous les rites, tant eccléfiaftiques que politiques des anciens Hébreux. Cet Ouvrage a été imprimé plufieurs fois. Il y en a une édition d'Utrecht en 1690, à laquelle M. Jean Henri Reizius a ajouté des Notes tirées de ce que plufieurs Savans ont écrit fur ce fujet depuis Goodwin. * *Actes de Leipfic*, 1691, *p.* 109.

* GOOR, petite ville d'Overiffel dans le païs de Twente à l'eft de Deventer, dont elle eft éloignée de près de dix lieues. Dans les guerres des Provinces-Unies contre l'Efpagne, cette ville qui étoit défendue par une forte citadelle, fut prife & reprife plufieurs fois. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* GOOSSEM (Gérard) Médecin de Louvain, a publié un Ouvrage qui a pour titre *Compendium Rhetorices ex Prælectionibus Petri Guerfii*. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 274.

GOPHNA, ville très-confidérable de la Judée, & la capitale de la Toparchie Gophnitique. Joféphe met onze Toparchies dans la Judée, Jérufalem, Gophna, Acrabaténe, Tamna, Lydda, Ammaüs, Pella, l'Idumée, Engadi, Hérodion, & Jéricho. Eufébe met la ville de Gophna à quinze milles de Jérufalem, en allant à Sichem ou Naploufe. Joféphe dit que Tite venant de Céfarée à Jérufalem, paffa par la Samarie & par Gophna; & que Vefpafien ayant affujetti la Toparchie de Gophna, & l'Acrabaténe, prit Béthel & Ephrem. Par là on peut s'affurer de la véritable pofition de cette ville. * Joféphe, *de la Guerre des Juifs*, *l.* 3. *ch.* 4. Rélandi *Palæftina*, *l.* 3. Le Pére D. Calmet, *Dict. de la Bible*.

GOPHNITH. *Voyez* GOPHNA.

GOPLO. *Voyez* GUPLO.

* GOPPINGEN ou GEPPING, petite ville du Cercle de Souabe, dans le Duché de Wirtemberg fur le Vils, à l'eft de Stutgard, dont elle eft éloignée d'environ fept lieues.

GOR, Royaume, province du Mogoliftan, eft au delà du Gange, entre le païs de Kanduana, de Pitan & la grande Tartarie. On y voit une ville du même nom, qui en eft la capitale. * Maty, *Dict. Geogr.*

GORACHOUQUAS, peuples du païs des Cafres, qui demeurent tout contre le Cap de Bonne Efpérance, à quatre ou cinq lieues aux environs du Fort des Hollandois. Ce font trois ou quatre cens hommes capables de porter les armes. Leur Chef eft habillé de peaux engraiffées, pour marquer qu'il eft un riche Pafteur. Tout le commerce des *Gorachouquas*, ne confifte qu'en bétail gros & menu. On les furnomme *Larrons de tabac*. * De la Croix, *Rélation de l'Afrique*, *tome* 4. Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

GORANE, Roi d'Ecoffe, fuccéda l'an 501 à *Congalle* I. Il étoit jufte, pieux & débonnaire, & mourut en 558, après 57 ans de régne. *Congalle* II lui fuccéda. * Sainte-Marthe, *Hift. Cornual.*

GORANTO, ancienne petite ville d'Afie, fur la côte méridionale de la Natolie, fous le 37 degré de latitude, & vers la fin du 48 degré de longitude. * M. Delifle, *Carte de Gréce & de Natolie*.

GORANTO, montagne de la Natolie. *Cherchez* CHIMERE, montagne.

GORÇOPA, GORZOPA, ville de la prefqu'ifle de l'Inde, deçà le Gange, eft dans la contrée de Canara, environ à treize lieues de la ville d'Onor, du côté du Levant, & eft capitale d'un petit Royaume, qui porte fon nom. * Maty, *Dict. Géogr.*

GORCUM ou GORCKUM, *Gorcomium* & *Goricbemium*, ville des Païs-Bas Unis, en Hollande, eft fituée fur la Meufe, à cinq lieues au deffus de Dordrecht. Comme elle eft fortifiée à la moderne, on peut dire que c'eft une des meilleures places des Provinces-Unies. La riviére de Linghe paffe au milieu de cette ville, & fe jette enfuite dans la Meufe. Jean, Seigneur d'Arkel fit bâtir cette ville en 1230, après y avoir élevé un bon château qu'on y voit encore. Au refte Gorcum eft bien peuplée, & eft fameufe par le fiége que les Hollandois y mirent, pour s'en rendre maîtres. C'eft la capitale du païs d'Arkel, que les Habitans nomment *'t Land van Arkel*. Le château de Louveftein n'en eft pas éloigné. On dit que du haut du clocher de Gorcum, on découvre vint-deux villes murées, & un grand nombre de bourgs & de villages. * Petit, *Hiftoire de Hollande*. Zurius, *in Theatr. Holland.* Junius, *in Batav. Defcr.* Guichardin, *Defcr. du Païs-Bas*. Valére André, *Topogr. Belgica*, *p.* 73. *Cherchez* HENRI & JEAN de GORCUM.

GORDAS, Roi des Huns, qui étoient vers le Bofphore, dans le quatriéme fiécle, vint trouver l'Empereur Juftinien pour embraffer la Foi Chrétienne; & après avoir été batifé, & traité fort honorablement, il s'en retourna chargé de préfens. * P. Diacre.

* GORDDÆUS (Jean) naquit à Suerda où il fut Bourguemaître, & fut un favant Jurifconfulte. Il fut Profeffeur à Herborn & enfuite à Marpurg. On a de lui, *Commentarius ad Tit. de Verb. fignif. de Stipulationibus*; *De Mutuo*; *Medulla Juris Feudalis*. Il mourut en 1633. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Simon, *Biblioth. des Aut. de Droit*.

GORDIEN (M. Antonius Gordianus) Empereur, né vers l'an 157, d'un pére appellé *Metius Marcellus*, & d'une mére qui avoit nom *Ulpia Gordiana*, tiroit, dit-on, fon origine des Gracques du côté de l'un, & de Trajan du côté de l'autre, & avoit eu fon pére, fon ayeul, & fon bifayeul Confuls. On dit qu'il fut le premier qui eut un habit confulaire à lui; les autres & quelquefois même les Empereurs fe contentant de celui que l'on gardoit dans le Capitole. Il exerça lui-même cette dignité, & fut envoyé Proconful en Afrique, par une ordonnance du Sénat. Sa bonté lui fit tant d'amis dans ce païs-là, que lorfqu'on eut appris que Maximin avoit ufurpé le thrône impérial, il fut falué Empereur l'an 236. Gordien, qui avoit près de 80 ans quand il fut élu Empereur, affocia à l'Empire fon fils de même nom que lui; mais Capelien, Préfet de Mauritanie, qui avoit toujours confervé une haine fecrette contre eux, les attaqua deux ans après avec des troupes très-aguerries. *Gordien* le fils fut tué dans cette bataille, âgé de 46 ans, & le pére fe tua de defefpoir, âgé de plus de 80 ans, vers l'an 238. Gordien fut le plus riche & le plus magnifique des Romains, pendant fa Queffure: il donnoit tous les mois au peuple des Jeux d'une dépenfe immenfe. Il avoit un parc où l'on voyoit toutes fortes de bêtes fauves, qu'il avoit fait venir de tous les païs du monde; & il donna un jour une chaffe publique, où chacun tuoit & emportoit fa chaffe. Les deux Gordiens étoient hommes de Lettres, & fort ftudieux. Le pére écrivit un Poëme de la Vie des Antonins, qu'on nomma *Antoniade*. * Jules Capitolin, *de tribus Gordianis*. Hérodien, *l.* 7. Tillemont, *Hift. des Empereurs*, *tome* 3.

GORDIEN *le Jeune*, fils du jeune Gordien, dont nous venons de parler, ou, felon les autres, fils d'une fille du vieux Gordien, peut être né vers l'an 225, le 20 janvier. Après la mort de ces deux Princes, les partifans, qu'ils avoient à Rome, fe déclarérent pour lui en 238, & le faluérent Empereur à l'âge d'environ 16 ans. Quoique très-jeune, il ne manqua ni de prudence, ni de conduite; car la feconde année de fon régne, ayant étouffé la guerre, qui commençoit en Afrique par la revolte de Sabinien, il redonna à l'Empire une tranquilité générale. Il punit auffi l'infolence des Perfes, qui étoient venus fondre dans la Syrie, où ils avoient pris Antioche. Mifithée, grand Philofophe, dont il avoit voulu époufer la fille, & quelques autres perfonnes fort modérées, étoient les feuls dont il fuivit les confeils: mais Philippe, homme de baffe naiffance, auquel il avoit donné la charge de Préfet du Prétoire, après la mort de Mifithée fon beau-pére, le fit affaffiner fur les frontiéres de Perfe, comme il pourfuivoit Sapor, qui étoit defcendu dans la Syrie, l'an 244, après un régne de cinq ans & près de huit mois. * Tillemont, *Hiftoire des Empereurs*, *tome* 3. Jules Capitolin, *de tribus Gordianis*. Hérodien. Aurelius Victor, &c.

GORDIEN, Romain, célébre par la grande connoiffance qu'il avoit de la Langue Gréque, vivoit dans le VI fiécle. Il fe foumit à la Difcipline de faint Benoît, & écrivit par ordre de l'Empereur Juftinien, la Vie de faint Placide & de fes compagnons, martyrifez en Sicile par les Pirates l'an 539. Lipoman rapporte cette Vie dans le quatriéme tome, & Surius au cinquiéme jour du mois d'octobre. Baronius en fait mention dans le Martyrologe Romain, & doute de l'infcription de cette Vie. Les Curieux le confulteront auffi bien que Poffevin, Simler, Voffius, &c.

* GORDIEN, Martyr, dont il eft parlé, dans une Infcription du livre intitulé *Roma fubterranea*, *l.* 3. *c.* 22. Il eft nommé *Nuncius Gallus*.

* GORDIEN, (Le Mont) *Gordiæus Mons*, Montagne de la Grande Arménie. Les Arméniens croyent qu'elle eft la même que Moïfe appelle *Ararath* dans la *Genéfe*. *Voyez* ARARATH. * Maty, *Dict. Geogr.*

GORDIENNE, THARSILLE & EMILIENNE, étoient trois fœurs du Sénateur GORDIEN, pére du Pape faint Grégoire *le Grand*, qui firent toutes trois profeffion de virginité. Elles n'entrérent pas néanmoins dans le cloître; mais elles fe contentérent de vivre dans leur maifon d'une maniére très-exacte. Enfin, l'une d'elles, nommée *Gordienne*, commença de fe laffer de cette forte de vie, & de retourner, dit faint Grégoire, à l'amour des chofes du fiécle. Lorfque Tharfille & Emilienne la reprenoient de ce qu'elle ne gardoit pas avec fidélité fa premiére réfolution, s'épanchant dans les chofes extérieures par une conduite oppofée à la vie qu'elle devoit mener, elle affectoit une façon grave & férieufe; mais un moment après, quittant toutes fes maniéres affectées, elle retournoit aux vains difcours & aux amufemens du monde, & ne prenoit plaifir qu'en la compagnie des filles féculiéres, la converfation des autres lui étant pénible & à charge. Tharfille, au contraire, fe faifant admirer entre fes fœurs, continue faint Grégoire, par l'amour des afflictions, par la pratique d'une févére abftinence & d'une oraifon continuelle, étoit arrivée à un fublime degré de perfection; & Dieu voulant couronner fes grands mérites, l'avertit de fa mort, par une apparition de Félix, ayeul de faint Grégoire, & Evêque de l'églife de Rome, qui lui montra la demeure des clartez éternelles, lui difant, *Venez promtement pour habiter dans ce lieu de lumiére*. Le lendemain la fiévre l'ayant prife, elle fe trouva à l'extrémité; & comme plufieurs perfonnes étoient autour de fon lit, elle s'écria d'une voix févére, *retirez-vous promptement*, *car voici* JESUS CHRIST *qui vient*; & comme elle confidéroit avec attention celui qu'elle voyoit, elle rendit l'efprit, & en même tems une odeur fi fuave fe répandit dans la chambre, que les Affiftans ne doutérent plus de la préfence de JESUS CHRIST. Peu de jours après cette mort, Tharfille apparut à fa fœur Emilienne & lui dit, *Puifque je n'ai point paffé avec vous la Fête de la naiffance du Seigneur*, *j'y veux célébrer celle de l'Epiphanie*. Mais Emilienne toujours inquiétée de ce que deviendroit leur fœur Gordienne, lui répondit avec un vifage trifte, *Venez feulement*, *car pour elle*, *vous la devez confidérer comme étant dans le rang des féculiéres & laïques*; & étant tombée malade enfui-

ſuite de cette viſion, elle mourut, comme ſa ſœur le lui avoit prédit. Dès que Gordienne ſe vit maîtreſſe de ſes biens & de ſes actions, la dépravation de ſon ame éclata publiquement; car ayant oublié la crainte de Dieu, elle épouſa un homme qui étoit Receveur du revenu de ſes terres. * S. Grégoire, *au quatriéme livre de ſes Dialogues & dans l'Homélie* 38. *c.* 16.

GORDIUM, ancienne ville de la grande Phrygie, province de l'Aſie Mineure, ſur le fleuve Sangar, eſt célébre par ce nœud indiſſoluble, qui y étoit conſervé comme une choſe ſacrée, & que l'on appelloit pour cela le *Nœud Gordien*. *Voyez* NOEUD GORDIEN. * Xénophon. Baudrand. Quinte-Curce, *l.* 3.

Le Pere Lubin dans ſes Tables Géographiques, dit qu'on croyoit que cette ville avoit été la demeure du Roi Midas, & qu'elle étoit auſſi appellée *Gordus*. Strabon, *l.* 12, témoigne que de ſon tems elle n'avoit plus forme de ville, & que ce n'étoit plus qu'un bourg. * Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

GORDIUS, Roi de Phrygie, & pére de Midas, avoit été Laboureur, & n'avoit eu pour tout bien que deux attelages de bœufs, dont l'un lui ſervoit à labourer, & l'autre à traîner ſon chariot. Un jour qu'il labouroit, un aigle ſe vint percher ſur le joug, & y demeura juſqu'au ſoir. Etonné de cette merveille, il alla conſulter les Telmiſſiens, ſavans en l'art de deviner; & une fille de ce païs lui ayant dit de ſacrifier à Jupiter ſous le titre de Roi, il l'épouſa, & en eut *Midas*. Cependant les Phrygiens, avertis par l'oracle de recevoir pour Souverain celui qu'ils trouveroient en chemin ſur un char, rencontrérent Gordius avec ſa femme & ſon fils, & le mirent ſur le thrône. Midas, pour récompenſe de la faveur reçue de Jupiter, lui conſacra le chariot de ſon pére. On aſſure que le nœud qui attachoit le joug au timon, étoit fait ſi adroitement d'une écorce de cornouillier, qu'on n'en pouvoit découvrir les bouts. Le bruit couroit par tout que celui qui le pourroit dénouer poſſéderoit l'Empire de l'Aſie. * Quinte-Curce, *l.* 1. Arrien, *l.* 2. & *l.* 3.

GORDIUS, Evêque de Jéruſalem, dans le ſecond ſiécle, fut élu après Germanion. Saint Narciſſe fut ſon ſucceſſeur. * Euſébe, *en la Chron.* Baronius, *A. C.* 186.

* GORDIUS Martyr au commencement du quatriéme ſiécle, ſur lequel on peut conſulter S. Baſile, *tome* 1. *Homil.* 19.

GORDON, (Bernard) Profeſſeur en Médecine à Montpellier, après avoir enſeigné vint ans dans cette Univerſité, mourut vers l'an 1305. Il publia un livre intitulé, *Lilium Medicinæ*; & quelques autres, dont on peut voir les titres dans *Petrus Caſtellanus de Vitis Illuſtrium Medicorum.*

GORDON, (Jacques) Jéſuite, né d'une des premiéres familles du Royaume d'Ecoſſe, ſortit de ſon païs à cauſe de la Religion, & alla à Rome, où il entra chez les Jéſuites le 20 ſeptembre 1563. Il ſavoit la Philoſophie, la Théologie, les Langues, & particuliérement l'Hébraïque, qu'il enſeigna avec grande réputation à Paris, à Bourdeaux, & à Pont-à-Mouſſon. Il voyagea en Allemagne, en Danemarck, & dans les Iſles de la Grande Bretagne pour la Religion, & s'y ſignala par ce qu'il y ſouffrit pour la Foi, & par l'intégrité de ſa vie. Il mourut à Paris le 16 avril 1620, âgé de 77 ans, & laiſſa un Abbrégé de Controverſes en trois parties, ſous le titre de *Controverſiarum Chriſtianæ Fidei Epitome.* * Alegambe, *de Script. Soc. Jeſ.*

GORDON, (Jacques) Ecoſſois, Jéſuite, a fait des Remarques ſur toute la Bible. Il fait profeſſion de s'attacher au ſens littéral du texte; mais il a ajoûté à ſes Notes des raiſonnemens de Théologie & de Controverſe, & y a inſéré ce qui regarde la Chronologie, ſur laquelle il a auſſi fait des Ouvrages ſéparez. Il mourut à Paris le 17 novembre 1641, âgé de 88 ans, & étoit entré dans la Société des Jéſuites à 21 ans. * Alegambe, *de Script. Soc. Jeſ.* Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccléſiaſtiques du XVII ſiécle.*

GORDON (Adam) *Voyez* GURDON.

GORDON (Bertrand) *Voyez* GURDON.

* GORDON, Baronnie de l'Ecoſſe méridionale, dans la province de Merche, eſt à peu près à l'oueſt de Barwik, dont elle eſt éloignée de ſix à ſept lieues. Elle donne ſon nom à l'ancienne & noble famille de Gordon.

GORDON, eſt le ſurnom d'une ancienne & noble famille d'Ecoſſe, qui a pris ſon nom de la Baronie de Gordon dans le Comté de Berwick ou de Merche, dans la partie méridionale de ce Royaume, laquelle Baronie étoit l'ancien patrimoine de cette famille. Le Duc de Gordon en eſt le chef, & il y a pluſieurs ſiécles, qu'elle fait ſa réſidence ordinaire dans le nord d'Ecoſſe. JEAN Gordon ne laiſſa qu'une fille héritiére de ſes grands biens, qui épouſa *Alexandre* Setoun, qui par autorité du Parlement, prit le nom de Gordon, afin de conſerver la mémoire de cette famille. Jacques II, Roi d'Ecoſſe le créa Comte de Huntley en 1449. Le Roi Jacques VI donna le titre de Marquis à GEORGE Gordon, Comte de Huntley, Lord Gordon de Badenoch. C'étoit un Gentilhomme diſtingué & de beaucoup de réputation, tant pour ſon ancienne nobleſſe, que pour le grand nombre de ſes Vaſſaux. Il fut envoyé par Jacques V, contre les Anglois, avec ceux de ſa propre famille, pour empêcher leurs courſes ſur les frontiéres, & il réüſſit dans cette entrepriſe, avec le ſecours du Lord Hume: car il les repouſſa avec perte. Il commanda enſuite mille hommes contre eux, & à ſon approche ils ſe retirérent avec confuſion: mais il ne profita pas de ces avantages, & le Roi fut fort irrité contre lui & contre la Nobleſſe, qui dans ce tems-là n'avoit pas beaucoup d'inclination à la guerre contre les Anglois. Du tems de la Reine Marie il fut employé à réduire les Chefs des Ecoſſois nommez *Mac-Reynalds*, qui avoient pillé les terres de leurs voiſins. Mais n'ayant pas réüſſi, il en fut blâmé, & ſur tout pour avoir été la cauſe de la mort de Guillaume le Chef des *Clan-Chattam*, qui n'avoit pas voulu ſe mettre ſous ſon patronat. *(Clan-Ship)* Cependant le Comte en fut quitte pour quelque tems de priſon, & pour la perte de quelques uns de ſes priviléges. La Nobleſſe ne voulut pas permettre, que les François, qui étoient puiſſans alors en Ecoſſe ſous la Reine Régente, s'accoutumaſſent à répandre le ſang des Gentilshommes Ecoſſois. Gordon, qui étoit un fin Politique, conſeilla alors à la Reine de donner des emplois profitables aux Etrangers, afin de ſemer la méſintelligence entre cette Reine & la Nobleſſe. Ce Seigneur, qui étoit grand ennemi de la Réformation, entreprit avec les oncles de la Reine Marie de remettre le Nord ſous l'autorité de l'Egliſe Romaine. Le Pape & les Guiſes ſachant qu'il avoit beaucoup de pouvoir, le mirent dans leurs intérêts par de grandes promeſſes, & entre autres, que la Reine Marie leur niéce épouſeroit ſon fils Jean. Ces grands avantages l'animérent tellement, qu'il entreprit de tuer le Comte de Murray, frére de la Reine, & le Chef des Proteſtans, & de ſe ſaiſir de la Reine elle même, quand elle ſeroit dans le Nord, où elle avoit beaucoup de pouvoir. Son fils *Jean*, étoit dans le même tems à la tête de mille chevaux, pour favoriſer ces grands deſſeins. Mais dans le tems que la Reine étoit en chemin pour ſe rendre à ſon château de Strathbogy, le Comte lui tint quelques diſcours qui l'offenſérent, & les Fragers & les Montroſes avec quelques Montagnards vinrent au ſecours de cette Princeſſe. Cependant Huntley, qui avoit beaucoup d'amis près de la Reine, eſpéroit toujours d'effectuer ſes mauvais deſſeins contre le Comte de Murray, après quoi il ne doutoit point de réüſſir dans le mariage qu'il avoit en tête. Mais ſon deſſein étant découvert par des lettres interceptées, il tomba dans le deſeſpoir, & ſe vit contraint de hazarder une bataille. Il étoit ſupérieur en nombre, ce qui n'empêcha pas que le Comte de Murray ne le défît, & ne le fit priſonnier avec ſes deux fils. Le pére, qui étoit fort gros, mourut entre les mains de ceux qui l'avoient pris, ſon fils *Jean* eut la tête tranchée. On pardonna à l'autre nommé *Adam*, & l'aîné ſe mit ſous la protection d'Hamilton, ſon beau-pére. Nous avons vu comment cette famille obtint le titre de Marquis du Roi d'Ecoſſe, Jacques VI. Charles II, Roi d'Angleterre l'honora du titre de Duc, en la perſonne du Duc de Gordon, qui prit ſi chaudement le parti du Roi Jacques II, contre le Roi Guillaume. Il défendit le château d'Edimbourg, pour le premier contre le ſecond, mais il agit avec beaucoup de modération avec la ville qu'il auroit pu entiérement ruïner; auſſi obtint-il une capitulation fort honorable. Mais étant enſuite allé en France, il fut pris dans le tems qu'il vouloit paſſer en Allemagne, & mené priſonnier dans le château d'Edimbourg, dont il avoit été Gouverneur. Outre ce Duc, il y a encore de la même famille le Comte de Sutherland, le Vicomte de Kenmure, & pluſieurs autres. George Gordon, premier Marquis de Huntley, dont il vient d'être parlé, eut une fille nommée *Jeanne*, qui épouſa le Général *Félix* Oneill de l'illuſtre famille des Oneills, un des Souverains en Irlande, dont le pére avoit été décapité en 1642, à cauſe de ſon attachement pour la perſonne de Charles I, contre les Partiſans de Cromwel. Cette famille a toujours été fort attachée à la Religion Catholique, & l'a ſoutenue pendant pluſieurs années contre la Reine Elizabeth. *Jeanne* Gordon, fille de *George* Gordon, & de *Catherine* de Balſac de la famille d'Entragues en France, & d'*Eſme* Stuart, Duc de Lénox & de Richemont, couſin germain de Marie Stuart, Reine d'Ecoſſe, & du Comte Darley pére de Jacques VI, Roi d'Ecoſſe, & I. du nom, Roi d'Angleterre, eut un fils du Général Félix Oneill, qui fut nommé Gordon au batême. Dans le tems de la révolution arrivée en Angleterre ſous le régne du Roi Jacques II, Gordon Oneill, étant Gouverneur de la province de Tyrone en Irlande, leva avec ſes parens, qui portoient le même nom, douze régimens, qu'ils entretinrent à leurs dépens pendant plus de trois mois, contre Guillaume III, Roi d'Angleterre. Après la bataille d'Agrim, où pluſieurs de ces Colonels furent tuez, Gordon Oneill paſſa en France, & commanda ſon régiment compoſé de 1400 hommes, juſqu'à la paix de Ryſwick, qu'il fut mis au nombre des Colonels réformez. Gordon Oneill a donné dans pluſieurs occaſions des preuves de ſa valeur & de ſon courage, & a toujours été très-attaché à la Religion Catholique, & à Jacques II, Roi d'Angleterre. * *Hiſtoire Chronologique & Généalogique de la Maiſon des* Stuarts. *Mémoires manuſcrits.*

GORDON, (Marguerite) Ecoſſoiſe, Comteſſe de Forbes, très-illuſtre par ſa piété, étoit ſœur du pére *Jacques* Gordon, Jéſuite, & de deux autres GORDON, Marquis de Huntley en Ecoſſe. Son mérite & ſa piété la firent conſidérer.

* GORDON (Catherine) fille du Comte de Huntley, parente de Jacques IV, Roi d'Ecoſſe. Elle étoit auſſi renommée pour ſes vertus que par ſon extraordinaire beauté; mais elle eut le malheur d'être mariée en 1495 par le Roi même à l'Impoſteur Perkin Waerbeck qui ſe faiſoit paſſer pour Richard, Duc d'Yorck, & par conſéquent pour légitime Prétendant à la Couronne d'Angleterre. Elle le ſuivit en Irlande, où il trouva un nombreux parti, auſſi bien que dans la province de Cornouaille, où quantité de perſonnes vinrent ſe joindre à lui. Mais le Roi Henri VII ayant diſſipé les Rebelles, & fait Perkin lui même priſonnier, il envoya chercher la femme de cet Impoſteur qui l'avoit laiſſé cachée dans le Mont-Saint-Michel, & la traita d'une maniére qui convenoit à ſon illuſtre naiſſance. Il lui fit un accueil des plus civils, & ne put s'empêcher d'admirer ſon extrême beauté dont il fut frappé; mais elle préféra de ſuivre ſon mari & de l'accompagner dans ſon malheur, à l'honneur d'être de la ſuite de la Reine où elle brilloit d'un éclat extraordinaire, & où elle étoit extrémement eſtimée ſous le titre de la roſe blanche que le faux Duc d'York s'étoit approprié. Elle a vécu juſqu'aſſez avant ſous le régne de Henri VIII. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* GORDONA, lieu de Suiſſe au païs des Griſons & dans le Comté de Chiavenne, eſt au ſud-oueſt de la ville de Chiavenne,

ne, dont il est éloigné d'environ une lieue & demie. C'est le chef-lieu d'une des Communautez du Comté de Chiavenne.

GORE'E, ou GOUREE, Isle à trois lieues du Cap Verd en Afrique. *Cherchez* GOERE'E.

* GORGA, ville & Province du Royaume d'Amara dans l'Abyssinie, à l'orient du Lac Zafian.

GORGADES, isles. *Voyez* GORGONES.

GORGASE, ou GORGASIUS. *Voyez* l'article de DAMOPHILE.

GORGIAS, étoit frére de Périandre, Roi de Corinthe, fils de Cypsélus second, des Cypsélides: le fils de Gorgias succéda à Périandre selon Aristote, Elien & Strabon, la quatriéme année de la XLVIII Olympiade. * Aristote, *l.* 5. *Politic. c. ult.* Strabon, *l.* 8. Elien, *Variar. Histor.* Marsham, *Canon. Chronic.* Du Pin, *Biblioth. Univers. des Hist. Profanes.*

GORGIAS, dit *le Léontin*, parce qu'il étoit natif de Léontium, aujourd'hui *Lentini*, ville de Sicile, étoit docte Sophiste & Orateur célébre, par sa fécondité à s'expliquer sans préparation sur toutes sortes de sujets. Les Léontins ayant guerre contre ceux de Syracuse, l'envoyérent avec Tisias aux Athéniens, pour demander du secours, sous la LXXXVIII Olympiade, & l'an 427 avant J. C. Gorgias obtint ce qu'il souhaitoit. On dit qu'il vécut 108 années. Il avoit été Disciple d'Empédocle & de Tisias. On a encore de lui trois Harangues qui se trouvent dans la Bibliothéque de Florence de S. Marc, & que Constantin Lascaris dit avoir lues. Il eut pour Disciples Isocrate & plusieurs autres Philosophes & Orateurs. Il amassa par son art assez de bien pour faire faire la premiére statue d'or qui ait été placée dans le Temple de Delphes. * Diodore de Sicile, *l.* 12. Thucydide. Athenée. Plutarque. Cicéron. Ragusa, *Siculorum Elogia.*

GORGIAS, Sophiste, qui vivoit dans le second siécle, du tems d'Antonin *le Debonnaire*, écrivit quatre livres des Figures de Rhétorique, que Rutilius Lupus mit en abbregé. Un autre de ce nom, *Athénien*, composa, au rapport d'Athénée, un Traité des Femmes de mauvaise vie de son païs. * Athénée, *l.* 13.

GORGIAS, célébre Capitaine des troupes d'Antiochus Epiphanes, fut envoyé par Lysias en Judée avec Nicanor à la tête d'une armée de 40000 mille hommes de pié & de sept mille chevaux avec ordre de désoler tout le païs, ainsi que le Roi Antiochus l'avoit ordonné avant son départ; car il étoit alors au delà de l'Euphrate. Ces deux Capitaines s'avancérent jusqu'à Emmaüs. Judas Maccabée ayant aussi rassemblée sa petite troupe, s'avança du même côté. Gorgias croyant le surprendre fit un détachement de 5000 hommes de pié & de mille chevaux choisis, & marcha la nuit du côté où il le croyoit être. Mais Judas Maccabée ayant été averti de son dessein, décampa & alla avec ses troupes attaquer Nicanor qui étoit demeuré dans le camp avec le gros de l'armée. Nicanor fut vaincu & son armée mise en déroute. Gorgias après avoir inutilement cherché Maccabée, revint vers son camp; mais le voyant occupé par les Hébreux il se retira & n'osa hazarder le combat. Deux ans après, Gorgias & Judas Maccabée en étant venus aux mains dans l'Idumée, quelque peu de Juifs demeurérent sur la place. Alors un Cavalier nommé Dosithée, fut sur le point de se saisir de Gorgias & de le prendre vif, mais un Cavalier Thrace ayant abbattu l'épaule à Dosithée donna lieu à Gorgias de se sauver à Maresa. Comme Gorgias étoit Gouverneur de Jamnia & de l'Idumée, & d'ailleurs fort expérimenté dans le métier de la guerre, il eut souvent à faire à Judas Maccabée & à ses fréres: mais presque toujours avec désavantage pour lui. Nous ne savons rien de sa mort. * D. Calmet, *Dict. de la Bible.*

* GORGON est, selon Hyginus dans sa préface, la mére des trois Gorgones.

GORGONE, isle de la Mer de Gênes, située près du Pisantin, dont elle dépend, & peu considérable, n'ayant que trois ou quatre lieues de circuit, un terroir montagneux, où l'on ne voit qu'un village, & un petit Fort, où il y avoit autrefois un monastére célébre, sous le nom de Sainte-Marie. * Maty, *Dict. Géogr.*

GORGONE, Isle de la Mer du Sud, située à vint-cinq lieues de celle de *Gallo*, vis à vis de l'embouchure de la rapide riviére de saint Jean, dont les deux rivages sont peuplez d'une nation barbare, qui a ses cabanes au sommet des arbres, à cause que cette riviére a coutume de surmonter ces rivages & d'inonder le païs voisin. Ils descendent à terre en de certaines saisons de l'année, & sément des pois & des féves, tant communes, que de Turquie. Après cela, ils se fournissent de poisson autant qu'ils jugent en avoir besoin pour vivre, & ensuite ils remontent dans leurs cabanes. La riviére porte des paillettes d'or qui les enrichissent. * Laët, *Descr. des Indes Occident. l.* 9. *ch.* 18. Quant à l'Isle de Gorgone, elle est à trois degrez de latitude septentrionale, passablement élevée, & fort remarquable par deux collines ou hauteurs & pentes, faites en selle, qui sont au sommet. Elle est inhabitée & distante de quatre lieues de Terre Ferme. Elle en a deux de long & une de large. On y trouve quantité d'huîtres perliéres. Elles croissent sur les roches à cinq ou six brasses d'eau, attachées par des barbes, ou de petites racines comme la moule. Elles sont ordinairement plus plattes & plus menues que les autres. Ce poisson n'est ni sain, ni de bon goût. Elles sentent beaucoup le cuivre lorsqu'on les mange crues. Les Indiens qui les amassent pour les Espagnols, en pendent la chair, & la séchent avant que de la manger. La perle se trouve à la tête de l'huître, entre la chair & l'écaille. Il y en a qui ont vint à trente petites perles. D'autres n'en ont point du tout, & d'autres en ont une ou deux assez grosses. Le dedans de la coquille est plus brillant que la perle même. Les Voyageurs disent que c'est le seul endroit de la Mer du Sud où l'on en trouve. François Pizarre demeura quelque tems caché dans cette Isle avec treize de ses gens, la premiére fois qu'il alla dans le Pérou. * Dampier, *Voyage autour du monde, tome* 1. *ch.* 7. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

* GORGONE, riviére de l'Amérique méridionale, dans cette partie de la Terre-Ferme que l'on nomme le Popayan. Elle coule à peu près du sud-est au nord-ouest, & se rend dans la Mer du Sud, vis à vis de l'Isle de Gorgone.

GORGONE ou GORGORA, ville d'Afrique, qui est comme le centre du Royaume de Dambée dans l'Abyssinie. Les Jésuites s'y établirent d'abord pour être plus près de l'Empereur, qui demeuroit à Dancas ou Dancation. Mais comme le lieu est bas & l'air mal sain, on leur a depuis accordé la nouvelle *Gorgone*, appellée ainsi pour la distinguer de l'ancienne qui en est à trois milles. Cette nouvelle Gorgone est une presqu'isle du Lac de Dambée où l'on passe par un Isthme fort étroit. L'Empereur *Sultan Sequede* y a fait bâtir un Palais avec un Séminaire pour les Jésuites, à cause de l'estime qu'il faisoit du P. *Pierre Paës.* La nouvelle Gorgone n'est éloignée de *Ganea de Jesu* que de douze lieues. * *Descript. de l'Empire du* Prête-Jean. Th. Corneille, *Dict. Géogr. Relation Hist. de l'Abyssinie par le* P. Lobo, &c. *tome* 1. *p.* 146.

GORGONES, trois sœurs, filles de *Phorcus* & de *Ceto*, étoient nommées *Meduse*, *Euryale*, & *Stheno* ou selon Théocrite *Stheno*. Elles demeuroient près du jardin des Hespérides, & transformoient en pierre ceux qui les regardoient. Persée les vainquit, & tua *Meduse*, avec le secours de Minerve. Hyginus dans sa préface, fait ces trois sœurs filles de Cetus & de Gorgone. * Virgile, *Enéide*, *l.* 6. Natalis Comes ou Noël le Comte, *l.* 7. Ovide, &c.

☞ * Hésiode en sa Théogonie, dit que les Gorgones étoient trois sœurs, filles de Phorcus, Dieu Marin, qui n'avoient à trois qu'un seul œil, dont elles se servoient tour à tour. Elles avoient de grandes ailes, & étoient coëffées de couleuvres, ayant des dents grandes comme les défenses d'un sanglier, qui leur sortoient de la bouche, & des griffes crochues & bien acérées. Leurs noms étoient STHENYO, qui veut dire, *Force, Puissance*; MEDUSE, c'est à dire, *soin de l'état*; & EURYALE, c'est à dire, *ayant commandement sur mer.* Il y en a qui tirent leur nom du mot Grec γοργότης, qui signifie, *cruauté, truculentia*; ou de γοργὼν, nom d'un animal dangereux d'Afrique.

Fulgence raconte, après Théocrite, ancien Historiographe, que Phorcus fut un Roi, qui laissa trois filles fort riches; que Méduse étoit l'aînée & la plus puissante; qu'on l'appella *Gorgone*, parce qu'elle s'appliqua fortement à faire cultiver les terres; qu'on lui attribua une tête de serpent, à cause de sa prudence; que Persée l'étant venu attaquer avec une flotte (raison pour laquelle les Poëtes lui donnent des ailes) enleva ses Etats, & lui ôta la vie; qu'il se servit de la tête, c'est à dire, des forces & des richesses de Méduse, pour subjuguer le Royaume d'Atlas qu'il mit en fuite; & l'ayant forcé de se retirer dans les montagnes, on dit qu'il l'avoit métamorphosé en montagne.

Diodore de Sicile, dit que les Gorgones étoient des femmes fort belliqueuses, qui habitoient en Afrique, contre lesquelles Persée combattit; qu'il les vainquit, & tua leur Reine Méduse, par le secours de Minerve, c'est à dire, de son courage & de sa valeur, dont cette Déesse est le symbole.

* CORGONES ou GORGADES, isles où les Gorgones faisoient, à ce qu'on dit, leur résidence. Ce sont présentement les Isles du Cap Verd.

GORGONIE, (Sainte) sœur de saint Grégoire *de Nazianze*, dans le quatriéme siécle, fut mariée à un homme qualifié de la province de Pisidie, que quelques uns appellent *Méléce*, & que d'autres croyent être *Vitalien*. Elle eut de ce mariage trois filles, l'aînée nommée *Alipienne*, fut mariée à Nicobule; les deux autres *Eugenie* & *None* se consacrérent à Dieu. Gorgonie vécut saintement, & fut guérie, à ce que rapporte saint Grégoire *de Nazianze*, d'une maladie, en mêlant des antitypes du corps & du sang de JESUS CHRIST avec ses larmes, & s'en faisant une onction. Elle mourut saintement comme elle avoit vécu, & son frére, saint Grégoire *de Nazianze*, fit son Oraison funébre, où sa Vie est rapportée. Les Grecs font sa Fête au 23 février, & au neuviéme de décembre. Les Latins s'en font tenus à ce dernier jour. * Grégoire de Nazianze, *in Oratione* 2. Baillet, *Vies des Saints.*

* GORGONILLA, petite isle de l'Amérique méridionale vers la côte de Terre-Ferme dans la Mer du Sud ou Pacifique. Elle n'est pas loin des côtes du Pérou, au sud-ouest de l'Isle de Gorgone, dont elle est éloignée de 25 à 30 lieues. * M. Delisle, *Carte du Pérou, du Bresil & du Païs des Amazones.*

* GORGONIUS. On trouve trois Martyrs de ce nom, le premier dans le Calendrier Romain; le second dans Eusébe, *l.* 8. *c.* 6; le troisiéme dans S. Basile, *tome* 1. *Homil.* 20.

* GORGONIUS, Officier de Valentinien *le Jeune*, en 386. Ammien Marcellin, *l.* 15, & Symmaque, *l.* 1. *Epist.* 33, parlent d'un *Gorgonius*, qui pourroit bien être le même. * Jac. Gothofredus, *in Prosopogr. Cod. Theodosiani.*

GORGONZOLA, bourg d'Italie dans le Milanois, est sur le Canal de Martesana, à quatre lieues de Milan, vers le nord-est. * Maty, *Dict. Géogr.*

GORGOPAS, vainquit Eunome, proche de Zosère, & lui prit quatre navires; mais il fut à la fin vaincu lui même par Chabrias. * Xénophon, *l.* 5.

GORGOPHONE, fille de *Persée* & d'*Andromède*, fut femme de Périérès, fils d'*Eole*, & Roi des Messéniens au Péloponnése. Ayant survécu à son mari elle se remaria, avec *Oebalus*; & *Pausanias* remarque, que ce fut la premiére femme, qui convola en secondes noces; & qu'avant elle, les personnes de son sexe s'étoient fait une religion de ne se remarier jamais. Le re-

relâchement des enfans de Gorgophone fut infiniment plus condamnable; car ils donnérent dans l'inceste. Elle eut deux fils de son premier mariage, savoir *Aphareus* & *Leucippus*. Du second lit elle eut une fille nommée *Arena*, qui fut femme d'Aphareus. Cet Aphareus laissa bien régner son fils à Messéne; mais il retenoit la principale autorité. Il bâtit une ville, qu'il nomma *Arene*, à cause de sa femme. Gorgophone fut enterrée à Argos sa patrie. Elle eut de son second mariage un fils qui eut nom *Tyndare*, & qui fut Pére d'*Helene*. * Pausanias, *l.* 2. *&* 4.

GORGOPHORE, est un surnom, qui fut donné à Pallas, parce qu'elle portoit gravée dans son bouclier, la tête de Meduse, l'une des Gorgones. * Cicéron, *dans la Harangue qu'il fit avant que d'aller en exil.*

GORGUS, homme habile dans l'épreuve & la séparation des métaux, duquel Alexandre se servoit. * Strabon, *l.* 15.

GORGUS, fils d'Aristoméne, Messénien, dont le pére ayant été pris & garotté par sept Arbalétriers de Créte, fut conduit dans une cabane du païs de Messéne, où habitoit une veuve avec sa fille. Celle-ci qui avoit songé la nuit que des loups avoient amené chez elle un lion lié, & qu'ayant delié ce lion, il avoit mangé les loups, donna du vin à boire aux Crétois, les enivra, prit un de leurs poignards pendant qu'ils étoient endormis, & délia Aristoméne, qui tua ces Bandits. En récompense Aristoméne donna son fils Gorgus en mariage à cette fille, qui n'avoit que neuf ans. Gorgus se fit depuis Chef de la Colonie des Messéniens qui passérent en Sicile, & qui s'étant emparez de la ville de *Zanclé*, lui donnérent le nom de Messine. * Pausanias, *in Messeniacis.* Athénée, *l.* 3. *Dipnosophistes.*

GORGUS, fils de Théron, Tyran d'Agrigente, aida son pére, à se rendre maître du païs des Agrigentins. * Polyen, *l.* 6. Pausanias, *in Messeniacis.* Athénée, *l.* 3. *p.* 92: & *l.* 7. *p.* 322.

* GORHAM, ville de la Nubie en Afrique sur le Nil, au côté droit de l'Isle de Guéguére.

GORI, (Dominique) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, natif de Florence, où il s'aquit une solide réputation par son éloquence, enseigna la Théologie dans son Ordre & mourut au mois de septembre de l'an 1620, âgé de 49 ans. On a de lui la premiére partie de ses Considérations Morales sur la Vie de Jesus Christ qui sont également sensées, & bien écrites en Italien; & la Vie du P. Sanctes Tosinio, dans la même Langue. * Echard, *Script. Ord. FF. Præd. tome* 2.

GORI, ville. *Voyez* GORY.

GORICE. *Voyez* GORITZ.

GORICHEME, (Henri) de Cologne, Théologien d'une grande réputation. *Cherchez* HENRI.

GORINCHEM. *Voyez* GORCUM.

* GORING, Colonel Anglois, Gouverneur de Portsmouth, feignant de tenir cette place pour le Parlement, la gardoit effectivement pour le Roi Charles I. Il recevoit de l'argent des deux côtez pour lever des troupes & pour faire de nouveaux ouvrages, le Parlement ne se défiant point de lui, & le Roi s'assurant sur sa parole. Mais dans le tems que le Roi étoit devant Hull, Goring se déclara ouvertement pour lui. Le Parlement sans perdre de tems fit attaquer par mer & par terre la ville de Portsmouth, & Goring fut contraint de capituler: après quoi il se retira en Hollande. En 1644, le Roi le fit Comte de Norwich & Lieutenant Général de la Cavalerie. En 1645, il assiégea Taunton, mais il fut obligé de lever le siége & fut battu. Cette défaite l'obligea à se retirer en France. En 1649, il fut accusé devant la Haute Cour de justice érigée après la mort de Charles I. Il dit pour sa justification qu'il avoit *été à la Cour* dès sa premiére jeunesse, ayant été Page de Jaques I; Qu'il *n'avoit* jamais servi d'autre Maître que le Roi; & qu'il l'avoit suivi sans examiner la justice ou l'injustice de sa cause, n'ayant jamais eu occasion de s'instruire sur des questions de cette nature, qui étoient au dessus de sa portée. Il obtint sa grace à la sollicitation de l'Orateur. * M. de Rapin-Thoyras, *Hist. d'Angl. tome* 8. *l.* 20. *p.* 357. *&* 358: *l.* 21. *p.* 503. 544. 548. 551: *tome* 9. *l.* 22. *p.* 5. 6. 7.

GORINGHAIQUAS, peuples du Païs des Cafres, voisins du Cap de Bonne Espérance, duquel ils s'attribuent la propriété, ce qui les fait appeller *les Gens du Cap.* Ils sont environ quatre-vints-quinze familles, & peuvent fournir trois à quatre cens hommes de guerre. On apprend par une rélation de 1662, que leur Chef qu'on appelloit *Gogosoa*, étoit un gros homme âgé de plus de cent ans. Ils chassent aux bêtes farouches, & s'ils rencontrent la nuit quelque éléphant, rhinocéros, élan, tigre, ou buffle, ils poussent de grands cris pour lui faire peur & l'obliger à se retirer dans sa taniére. Le lendemain ils se mettent deux ou trois cens sous les armes & entourant l'endroit où ils savent qu'est la bête, ils font tant de bruit, qu'enfin ils la contraignent de sortir d'entre les broussailles. Pendant que les uns la chassent, les autres se tiennent à l'affut sur les passages & lui lancent leurs zagayes de dessus les arbres; ou d'un autre endroit où ils sont en sureté. * De la Croix, *Rélat. d'Afr. tom.* 4. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

GORION, fils de *Nicodeme*, l'un des plus ardens factieux de Jérusalem du tems de la Guerre des Juifs contre les Romains. * *Guerre des Juifs*, l. 2. *ch.* 32.

GORION, fils de *Joseph*, Juif de nation, fut grand ennemi de ceux qu'on nommoit les *Zélateurs*; & fit soulever le peuple contre eux. * Joséphe, *Guerre des Juifs*, *l.* 4. *ch.* 12.

* GORIS (Lambert) fils de Martin Goris, Chancelier de Gueldre. Après avoir appris le Droit dans diverses Académies d'Allemagne & de France, il l'enseigna lui même, étant de retour dans sa patrie, en qualité de Professeur, à Harderwyck, & devint ensuite Syndic de la ville de Nimégue. On a de lui, *Adversaria Juris subcisiva; Carmen Hendecasyllabicum de Laudibus Noviomagi.* Il a publié avec quelques additions *Frederici a Sande Commentatio in Consuetudinem Gelariæ de Effestucatione.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 612.

* GORITZ, famille de Barons dans l'Abbaïe de Fulde, où elle posséde la charge de Maréchal Héréditaire, est comptée parmi la Noblesse immédiate de l'Empire dans les Cercles du Rhin & de la Franconie. Elle tire son origine des anciens Comtes de Gorts dans la Carinthie, & s'est établie dans le Buchau, autrement l'Abbaïe de Fulde, où elle a bâti le château de Schildzée dont elle porte le nom, qui est connu depuis l'an 812, jusques à présent. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GORITZ, GORICE ou GORITIA, ville d'Italie, dans le Frioul, capitale d'un Comté de ce nom, est située sur la riviére de Lisonzo, à trois ou quatre milles d'Aquilée & autant de Palma. Goritz appartient à la Maison d'Autriche. * Sanson. Baudrand.

* GORITZ ou GORICE (le Comté de) contrée d'Italie, comprise sous le Frioul pris en général, est bornée au nord & à l'est par la Carniole, au sud par le Carso & par le Frioul, & à l'ouest par le Frioul.

GORIZ, ville. *Voyez* GURK.

GORKUM. *Voyez* GORCUM.

GORLÆUS ou GORLN, (Abraham) né à Anvers l'an 1549, demeura à Delft en Hollande, où il mourut le 15 avril 1609. Il étoit extrémement curieux en médailles, en monnoyes anciennes & autres antiquitez, & a laissé divers Ouvrages sur ces matiéres, comme, *Dactyliotheca, seu annulorum sigillorumque e ferro, ære, argento atque auro Promptuarium; De annulorum origine; Thesaurus Numismatum familiarum Roman.; Paralipomena Numismatum, &c.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 1 *&* 2. Bayle, *Dictionnaire Critique*, seconde édition.

GORLÆUS, (David) natif d'Utrecht, fut l'un de ces Philosophes, qui dans le XVII siécle abandonnérent les sentimens de l'Ecole, pour se faire un nouveau systéme. Voetius Professeur en Théologie, & célébre Partisan de l'ancienne Philosophie entre les Protestans, a condamné comme hérétique l'opinion de Gorlæus, sur l'union de l'ame & du corps. Ce fut Regius Cartésien, qui renouvellant cette opinion, attira sur Gorlæus, aussi bien que sur lui, les foudres impuissans de Voetius, Juge & partie dans sa propre cause. On a de lui, *Exercitationes Philosophicæ.* * Baillet, *Vie de Descartes.* Bayle, *Dictionnaire Critique.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 173.

* GORLESTON, bourg d'Angleterre dans la province de Suffolk, au dessous de l'embouchure de la Yare. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *p.* 78.

GORLITZ, en Latin *Gorlitium*, ville d'Allemagne, dans la Haute Lusace, est située entre des marais vers la Neisse, à quatre ou cinq lieues de Bautzen, sur les frontiéres de Bohéme. Cette ville est bien fortifiée. Elle a été autrefois dépendante de la Bohéme, & elle appartient aujourd'hui à l'Electeur de Saxe.

GORMAZ, ou S. STEPHAN DE GORMAZ, bon bourg d'Espagne dans la Castille Vieille. Il est sur le Douro à deux lieues au dessus de Borgo d'Osma. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GORMO, est le nom de trois Rois de Danemarc. Gormo I, fils de Harald V, commença à régner en 715, & alla dans une isle fort éloignée vers un Roi nommé Giruth dont on raconte des merveilles. Il mourut en 765 dans les sentimens de la Religion Payenne, & laissa Gotrik pour successeur.

* GORMO II, surnommé *l'Anglois*, *parce qu'il étoit* né en Angleterre, monta sur le thrône en 891, après avoir régné en Angleterre qui s'étoit soulevée contre lui. Il avoit épousé une Princesse Angloise qui le fit pére de Harald VI, & il mourut Payen en 898.

* GORMO III, surnommé *le Dur*, succéda à son pére Harald VII, & persécuta cruellement les Chrétiens. Thyra Princesse Angloise qu'il avoit épousée lui donna deux fils d'une seule couche, *Canut* & *Harald.* Le premier fut tué au siége de Dublin en Irlande, & le second porta la couronne en 931. On assure que Thyra ne voulut point coucher avec Gormo, qu'il n'eût fait un songe qui pût lui servir de présage par rapport à l'état futur de sa famille; & qu'après cela Gormo vit en songe deux oiseaux sortant du sein de Thyra, desquels l'un avoit des ailes ensanglantées, & l'autre disparut entiérement. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Saxon le Grammairien. Pontanus. Meursii *Historia Danica.*

GORNAY. *Voyez* GOURNAY.

GORNICHEM. *Voyez* GORCUM.

* GORNO, village d'Asie dans l'endroit où l'Euphrate & le Tigre se mêlent ensemble. L'on y voit trois châteaux: l'un qui est le plus fort des trois est sur la pointe où les deux riviéres se viennent joindre; le second est du côté de la Chaldée, & le troisiéme du côté de l'Arabie. * Tavernier, *Voyages*, *tome* 1. *l.* 2. *ch.* 8. *p.* 240. édit. de Hollande, 1692.

* GORO (Porto di) *Portus Gori*, anciennement *Carbonaria*, est une des embouchures du Pô d'Ariano dans le Golfe de Venise. Elle est dans le Ferrarois, & n'est séparée de la branche la plus septentrionale du Pô que par un petit Golfe qu'on appelle *la Sacca di Goro*, du nom d'une tour qui y est bâtie.

GOROPIUS, (Jean) surnommé *Becanus*, parce qu'il étoit natif d'un village du Brabant Hollandois, nommé *Hilvarenbeek* en Latin *Hilvaren-Beca*, florissoit dans le XVI siécle, étoit estimé de l'Empereur Charles-*Quint*, & fut Médecin d'Eléonore, Reine de France, & de Marie, Reine de Hongrie, sœurs de ce Monarque. Il savoit la Philosophie, les Langues & les Belles Lettres, & écrivit divers Ouvrages, qui ne répondirent pas à l'opinion qu'on avoit de son savoir. Il a soutenu assez bizarrement, que la Langue Teutonique étoit celle d'Adam, & que toutes les autres en étoient venues. Nous avons de lui, *Origines Antuerpianæ*, en neuf livres. Goropius mourut à Mastricht

tricht le 27 juin 1572, âgé de 53 ans, & fut enterré dans l'église des Cordeliers, où l'on voit son tombeau. * Juste-Lipse, *Cent. 3. ad Belg. Epist.* 44. Scaliger, *l. 2. Epist.* 146. Le Mire, *in Elog. Belg.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 508. *&* 509. Suffridus Petri. Cluvier, &c.

GORRAN, (Nicolas de) célébre Religieux de l'Ordre de S. Dominique, dans le XIII siécle, naquit selon quelques Auteurs à Gorran près de Tournay, d'autres assurent qu'il étoit Anglois; mais il est certain par les manuscrits de ses Ouvrages, écrits de son tems même & qu'on garde en Sorbonne, qu'il étoit né dans le Maine. Il fit son séjour ordinaire à Paris, où il enseigna la Théologie avec beaucoup de succès, sans y avoir pris les degrez. Il fut aussi Prieur de la Maison de saint Jacques, & Philippe *le Hardy*, Roi de France, le choisit pour être le Confesseur de Philippe *le Bel* son fils, sur l'esprit de qui il eut assez de crédit, pour lui persuader en 1286, de faire porter le cœur du Roi son pére dans l'Eglise de saint Jacques. Nicolas de Gorran fut un célébre Prédicateur dans son tems, & composa un très-grand nombre d'Ouvrages, entre autres des Commentaires sur l'Ecriture, mais on n'en a imprimé qu'une petite partie, savoir, les Commentaires sur les quatre Evangiles, à Cologne, en 1537, *in folio*, & depuis à Anvers en 1617; ceux sur les sept Epitres Canoniques, à Anvers en 1620, avec des Commentaires sur les Epitres de saint Paul, qui lui sont faussement attribuez; & ceux sur l'Apocalypse dans le même volume. Entre ces Commentaires, ceux qui sont sur les sept Epitres Canoniques, ont été attribuez, mais mal à propos, à S. Thomas d'Aquin, ce qui n'est venu que de ce que Claude de l'Epine, dans le XVI siécle, ayant trouvé ces Commentaires sans nom d'Auteur, s'est imaginé en devoir faire honneur à saint Thomas; en quoi il a été suivi d'autant plus aisément par de fort habiles gens, que dans son Manuscrit il avoit trouvé plusieurs fois ces deux lettres *ly* ou *li*, qu'il crut signifier *Lyranus*, Auteur du commencement du XIV siécle; quoiqu'en effet ces lettres ne signifient autre chose que le τὸ Grec, *li quasi*, *τὸ quasi*. Pour ce qui regarde le Commentaire sur les Actes des Apôtres, imprimé à Haguenau en 1502, à Paris en 1521, & à Anvers en 1620, sous le nom de Gorran, il est certain qu'il n'est pas de cet Auteur, mais de Hugues de Saint-Cher. Le vrai Commentaire de Gorran est dans le Manuscrit 419 de la Bibliothéque de saint Victor; le Commentaire sur les Epitres de saint Paul, est aussi conservé dans la Bibliothéque du Collége de Navarre, car celui qui a paru sous son nom à Cologne en 1478, à Haguenau en 1502, à Paris en 1521, & à Anvers en 1617, est de Pierre de Tarentaise, depuis Pape sous le nom d'Innocent V. On a encore les sujets des Sermons qu'il a laissez, imprimez à Paris en 1509 & 1523, & à Anvers en 1620. Ses autres Ouvrages qui sont en très-grand nombre, sont conservez en diverses Bibliothéques. Gorran mourut vers l'an 1295. Wading dans sa Bibliothéque Franciscaine veut faire honneur de cet Ecrivain à son Ordre; mais il ne peut pas même marquer le tems où il a vécu; & il est très-certain qu'il s'est trompé. * Echard, *Script. Ord. FF. Præd. tome* 1. Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 687. *&* 688.

☞ Il y a eu de grandes variétez dans ce qu'ont écrit les Auteurs touchant Gorran, Religieux Dominicain. Les uns l'ont fait Confesseur du Roi Philippe *le Bel*; les autres de Philippe de Valois, l'un & l'autre Rois de France. On croyoit que les uns ou les autres se sont trompez; cependant ils ont dit la vérité. Gorran Auteur, fut en effet Confesseur de Philippe *le Bel*; & Gorran, dont on ne connoit point d'Ouvrages, le fut de Philippe de Valois. Il étoit sans contredit Religieux Dominicain, comme le Savant dont on vient de parler, & son nom a été conservé dans les regitres de la Chambre des Comptes, extraits par M. Archon dans son Histoire de la chapelle des Rois de France. Mais ce seroit peu que son nom; & le Continuateur de la Chronique de Nangis a immortalisé sa mémoire, en observant que ce fut le Confesseur du Roi, de l'Ordre des Fréres Prêcheurs, qui l'avertit que les Flamands étoient entrez dans son camp, ce qui sauva l'armée qui ayant aussi-tôt pris les armes, remporta la célébre victoire de Mont-Cassel. * *Voyez* le à l'année 1328.

GORREVOD, (Louis de) Cardinal Evêque de Saint-Jean de Maurienne, Prince du Saint Empire, & Abbé d'Ambronai, étoit fils de JEAN de Gorrevod, Gentilhomme d'une des meilleures Maisons de Bresse, & non pas, comme dit Aubéry, de *Laurent*, qui étoit son frére. Le Pape Alexandre VI lui donna l'Evêché de Saint-Jean de Maurienne en 1499, & Léon X, ayant fondé l'an 1515 un Evêché à Bourg, en donna l'administration à ce Prélat, que le Duc de Savoye avoit envoyé pour se trouver au Concile de Latran, en qualité de son Ambassadeur. Le Pape Clément VII le créa Cardinal en 1530, & le nomma son Légat *a Latere* dans tous les Etats de Savoye. Le testament du Cardinal de Gorrevod, qui mourut, selon Onuphre, en 1537, est daté deux années auparavant. Il fit diverses fondations saintes, comme de la collégiale de Pont-de-Vaux, &c. * Onuphre. Ciaconius & Aubéry, *Hist. des Cardinaux*. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Guichenon, *Hist. de Bresse*.

GORREVOD, (Laurent de) fut Comte de Pont-de-Vaux, Vicomte de Salins, Baron de Montanay, Chevalier de la Toison-d'Or, &c. Il étoit Grand Ecuyer du Duc de Savoye, & Chevalier d'honneur de l'Archiduchesse Marguerite d'Autriche, qui le fit exécuteur de son testament en 1508. Il fut Gouverneur de Bresse en 1516, Chambellan de l'Empereur Charles-*Quint*, Maréchal du Comté de Bourgogne, son Grand Maître d'Hôtel en 1622, & député de sa part en la ville de Tolède pour la délivrance de François I, Roi de France, qui avoit été fait prisonnier à la bataille de Pavie. Ses services furent récompensez par le même Empereur, qui lui donna le Duché de Nole en Sicile, & les mines de Biscaye, qui fut un présent estimé un million de livres. Il fit son testament le sixiéme mai 1527, & mourut à Barcelone, d'où son corps fut transporté en l'église de Bourg-en-Bresse, où il fut inhumé sous un magnifique tombeau de bronze. Il avoit épousé 1. *Philiberte* de la Palu, fille de *Hugues*, Comte de Varax, & d'*Antoinette* de Polignac: 2. *Claudine* de Rivoire, fille de *Louis*, Seigneur de Gerbais & de Lay, & de *Marguerite* d'Albon, morte le 28 décembre 1535, desquelles il n'eut point d'enfans; & laissa pour héritier son cousin JEAN de Gorrevod, Comte de Pont-de-Vaux, qui avoit épousé *Claude* de Sémur, laquelle prit une seconde alliance avec *N*.... Comte de Cerny, ayant eu de son premier mariage 1. LAURENT qui suit; 2. *Louis*, Cardinal, & Evêque de Saint-Jean de Maurienne, dont on a parlé dans l'article précédent; & 3. *Antoine* de Gorrevod Evêque de Lausanne, Abbé de Saint-Paul de Besançon, mort en 1598.

LAURENT de Gorrevod, Duc de Pont-de-Vaux, Vicomte de Salins, Baron de Marnay, Seigneur de Chalamont & du Mont-Saint-Sorlin, Conseiller d'Etat du Duc de Savoye, Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade en 1568, & Lieutenant Général de Bresse, de Bugey, & de Valromey. Ce fut en sa faveur que la Terre de Pont-de-Vaux située en Bresse, fut érigée en Duché par le Roi Louïs XIII, en février 1623, dont les lettres furent vérifiées au Parlement de Dijon le 15 décembre 1632. Il avoit épousé *Peronne* de la Baume, fille de *Claude*, Seigneur du Mont-Saint-Sorlin, & de *Guillemette* d'Igny, dont il eut CHARLES-EMANUEL de Gorrevod, Duc de Pont-de-Vaux, &c. Chevalier de la Toison-d'Or, né le 13 décembre 1569, qui fut élevé en Espagne, & suivit en son païs l'Infante Catherine, Duchesse de Savoye. Il eut une Compagnie de Chevaux-legers au siége de Genéve, & à l'âge de 17 ans, il commanda deux fois toute la cavalerie de Savoye. Il servit depuis l'Archiduc Albert, en qualité de Grand Chambellan, lequel, en considération de ses services érigea la Baronnie de Marnay en Marquisat, & le fit Gouverneur de la province de Limbourg. Ce Seigneur se signala aussi à la journée de Nieuport, où l'Archiduc ayant été démonté, il le remonta, & tua celui qui le poursuivoit. Enfin il mourut le neuviéme novembre 1625, âgé de 56 ans. Il avoit épousé *Isabelle* de Bourgogne, fille de *Herman*, Comte de Fallais, & d'*Yoland* de Longueval, dont il eut 1. *Philippe-Eugene* de Gorrevod, Duc de Pont-de-Vaux, Prince du Saint Empire, Vicomte de Salins, &c. mort sans postérité vers l'an 1689; 2. *Charles-Emanuel*, Archevêque de Besançon, mort en 1659; & 3. *Magdelaine* de Gorrevod, morte sans alliance. * Maurice, *Chevaliers de la Toison d'Or*, *&c.*

GORRIS, (Jean de) en Latin *Gorræus*, Médecin, dans le XVI siécle, étoit de Paris, & fils de *Pierre* de Gorris de Bourges, aussi Médecin. On peut dire, dit Scévole de Sainte-Marthe, qu'il posséda parfaitement les deux choses les plus nécessaires pour former un excellent Médecin; car il savoit très-bien le Grec, & avoit une parfaite connoissance des secrets de la nature. Il parloit aussi très-bien Latin, & composoit de beaux vers en cette Langue. Il traduisit les Oeuvres du Poëte Nicandre, de Grec en Latin, accompagnées de Notes, & publia les Définitions de la Médecine. Il a aussi composé un petit Traité du *Lievre marin*, & avoit préparé d'autres Ouvrages, dont il auroit enrichi la postérité; mais un fâcheux accident qui lui arriva, en empêcha la publication. Des Soldats armez qui arrêtérent un carosse dans lequel il étoit, lui firent tant de peur, qu'il en devint comme tout perclus de ses sens. Ce savant homme vécut plusieurs années dans cet état déplorable, & mourut en 1577, âgé de 62 ou 72 ans. Il eut pour fils *Louis* de Gorris Avocat au Parlement. On a encore de Gorris *Hippocratis libelli de genitura pueri*, *Jusjurandum*, *de Arte*, *de prisca Medicina*, *de Medico*, *in Latinam Linguam conversi*, *cum Scholiis*. En 1660, on a fait imprimer à Paris quelques unes de ses Oeuvres, qui n'avoient pas encore vu le jour. Il est encore Auteur des Ouvrages suivans, *Quæstiones duæ Cardinalitiæ matutinis temporibus ad discutiendum propositæ in Scholis Medicorum Parisiensium*, 1. *An frequentes phlebotomiæ Medicorum Parisiensium jure vel injuria accusentur*: 2. *An methodus medendi Medicorum Parisiensium sit omnium saluberrima*: Item *de usu venæ sectionis ad curandos morbos*; *Δεύτεραι Φροντίδες*; *Brevis animadversio in libellum Joannis Lauri Chirurgi togati Parisiensis*, *quo aphorismos Hippocratis in novum ordinem digessit*. Suivant du Boulay, de Gorris avoit été en 1537, Procureur de la nation de France dans l'Université de Paris; mais ayant embrassé le Calvinisme, la Faculté l'exclut de son Corps. En 1563, il fut rétabli par un ordre exprès de Charles IX; mais chassé peu après, & enfin rétabli encore par lettres patentes du même Roi, du septiéme mai 1571. * Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall. l.* 3. La Croix-du-Maine. Teissier, *Eloges des Hommes Savans*, *tome* 3. *p.* 122. édit. de Hollande, 1715. *Bibliothéque du* Richelet *de* 1728.

GORRIS, (Jean de) petit-fils du précédent, étoit Parisien, & Médecin ordinaire du Roi Louïs XIII. Il fit imprimer en 1622, tous les Ouvrages de son ayeul, avec le Traité des *Formulæ remediorum*, de Pierre son bisayeul. C'est un gros *in folio*. Les *Definitiones Medicæ* y sont augmentées à peu près de la moitié par l'Editeur, qui avoit travaillé pendant vint ans à suppléer ce qui manquoit au travail de Jean son ayeul. Ce grand Ouvrage est un véritable Dictionnaire de tous les mots Grecs qui sont d'usage dans les Ecoles de Médecine. Il est rangé selon l'ordre de l'alphabet, & les termes Grecs y sont expliquez en Latin. Non seulement de Gorris donne la signification Latine, mais de plus il explique assez au long les choses marquées par les termes. Le même a donné quelques Ouvrages François, comme par exemple *Discours de l'origine*, *des mœurs*, *fraudes & impostures des Charlatans*, *&c.* * *Bibliothéque du* Richelet *de* 1728.

GORSKIUS, (Jacques) Archidiacre de Gnesne, Chanoine & Archiprêtre de Cracovie, Vice-Chancelier & Professeur en l'Université de la même ville de Cracovie, a fleuri dans le XVI siécle. Il étoit né dans un bourg de la province de Masovie en Po-

logne, & fut un des plus illustres ornemens de l'Université de Cracovie, où il se distingua par sa doctrine, par le progrés qu'il fit dans les Langues, dans la Théologie, & dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Il y enseigna le Droit, & y mourut le 17 juin 1585. Nous avons de lui divers Ouvrages, comme, *De Usu legitimo Eucharistiæ; de Pastore; de Baptismo prædestinatorum; Crusius seu Animadversio in Theologos Wirtembergenses; Præmunitio adversus insanum dogma Franchen Arriani; Victoria Regis Stephani; Præstantissimorum Polonorum Epistolæ, libri triginta, &c.* * Starovolscius, *in Elog. Polon.* Ghilini, *Théat. d'Huom. Letter. &c.*

GORTHENIENS, Secte prétendue des Samaritains, suivant le témoignage de saint Epiphane; ou des Juifs, selon Thébutis, rapporté par Eusébe, *l. 4. c.* 22; mais on ne sait ce que c'étoit que cette Secte, dont aucun autre Auteur ne parle. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques des trois premiers siécles.*

GORTINA, province d'Asie, dont il est parlé. * I. *Machabee, ch.* 15. *v.* 23.

GORTINA, autrefois ville considérable & épiscopale de l'isle de Candie, étoit dans le territoire de la ville de Candie, à quatre lieues de la côte méridionale de l'isle. Elle est entiérement ruinée. * Maty, *Dict. Geogr.*

GORY ou KORY, petite ville du Gurgistan, ou de la Géorgie proprement dite, est située dans une plaine entre deux montagnes, sur le bord du fleuve Kur, au bas d'une éminence, sur laquelle il y a une forteresse gardée par des Persans naturels. Elle fut bâtie pendant les derniéres guerres du Gurgistan, dans le XVII siécle, par Rustan Can, Général de l'armée des Perses. Un Augustin Missionnaire, qui étoit alors à Gory, en fit le plan. Sa situation est avantageuse: c'est pourquoi il n'y a que cent hommes de garnison. Les Habitans de la ville sont tous Marchands, & assez riches. On y trouve abondamment & à bon marché tout ce qui est nécessaire à la vie. * Le Chevalier Chardin, *Voyage de Perse en* 1673. *Voyez* aussi CORI.

* GORZA, étoit autrefois une petite ville: ce n'est maintenant qu'un village de la Macédoine, situé sur la riviére de Veitrizza. * Maty, *Dict. Géogr.*

GORZE, bourg avec une Abbaïe. Il est sur une petite riviére, qui porte son nom dans le Païs Messin, à une lieue de la Moselle, & à trois de Metz, du côté du sud-ouest. * Maty, *Dict. Géogr.*

GOS. GOT.

GOSACHO, ancienne petite ville ou bourg de Thrace, est dans la Romanie, sur la Mer Noire, prés de la ville de Mésembria, & de la montagne d'Argentaro. * Maty, *Diction. Geogr.*

GOSAN. *Voyez* GOZAN.

* GOSCEN, païs de la Basse Egypte, & la premiére Province de cet Etat, que l'on rencontre en venant du Païs de Canaan. Il n'étoit pas éloigné du Territoire de *Tsoban*. C'étoit un païs fertile en paturages, que *Pharaon* donna à *Jacob* & à ses enfans, pour y vivre séparez des Egyptiens, & y nourrir leur bétail. Quelques uns croyent, que Goscen est la Thébaïde; mais il y a grande apparence, qu'ils se trompent. * Jean le Clerc *sur la Genése.* Simon, *Dictionnaire de la Bible. Genése, ch.* 47. *v.* 1. *Exode, ch.* 8. *v.* 22: *ch.* 9. *v.* 26. *Voyez* aussi GESSEN.

* GOSCEN, ville de Judée, qui fut du partage de la Tribu de Juda. * *Josué, ch.* 15. *v.* 51.

GOSEM Arabe. *Voyez* GUESÇEM.

GOSEN. *Voyez* GOSCEN.

GOSES, noms des principaux Marchands qui trafiquent pour le Grand Duc de Moscovie. Lorsqu'on donne audience à quelque Ambassadeur, on prend dans la garderobe du Grand Duc des habits magnifiques, pour en revêtir ces Marchands, qui paroissent dans une salle avec des tuniques de brocard, & de grands bonnets de marte. * Oléarius, *Voyage de Moscovie.*

GOSIO, (Martin) Jurisconsulte de Bologne en Italie, & Disciple du célébre Irnerius, a été un des premiers qui ont travaillé à faire des Gloses & des Commentaires sur le Droit Civil. Il fut Conseiller de l'Empereur Frédéric, & fut en réputation vers l'an 1150, dans le même tems que florissoit Bulgare, autre célébre Jurisconsulte, aux sentimens duquel il étoit opposé. Cette contrariété d'opinions partagea presque tous les Docteurs de Droit en deux partis; & ceux qui suivirent les opinions de Gosio, furent appellez *Gosiani*, comme le témoigne Cino, qui rapporte que Gosio fut chassé du païs avec sa famille, parce qu'il étoit du parti des Gibelins. * Nicolas Alidosi, *Dott. Bologn. di Leg. Canon. e Civil.*

GOSLAR, ville Impériale & Anséatique de la Basse Saxe, dans le diocése d'Hildesheim, située sur la riviére de Gose dont elle prend son nom, & au pié du Mont-Romersberg, fut fondée l'an 923, par Henri I, Roi d'Allemagne, surnommé l'*Oiseleur*. En 968, on découvrit dans son voisinage & dans la montagne de Romersberg des mines d'argent, ce qui y attira des Ouvriers experts pour mettre ces mines à profit, & contribua à peupler cette nouvelle ville. Henri II s'y fit construire un palais dès son avénement à l'Empire l'an 1002, & par là elle devint une ville royale. Henri IV y naquit en 1050: la même année Henri III y avoit reçu le Pape Léon IX, & il y reçut encore le Pape Victor II, en 1056. Cette affection particuliére des Empereurs pour Goslar dura jusqu'en 1253, que Guillaume de Hollande y alla, & ce fut la derniére fois que cette ville fut honorée de la présence des Empereurs. Son église collégiale fut fondée par l'Empereur Henri III, en 1039, sous le nom des Saints Simon & Jude, en mémoire de sa naissance arrivée le jour de la Fête de ces deux Apôtres. Les Empereurs l'ont considérée longtems comme leur propre chapelle, & l'ont gratifiée de grands priviléges: elle fut rendue indépendante de tout autre puissance que de celle des Empereurs pour le temporel, & le Pape Léon IX la soumit immédiatement au S. Siége: ce qui fut confirmé par Alexandre IV, en 1257; & par Sixte IV, en 1483. Les Empereurs tirérent dans la suite un grand nombre de Prélats de cette collégiale, & plusieurs des Prevôts de cette église furent, jusqu'au tems de Frédéric I qui fut élu en 1152, honorez de la dignité de Chanceliers de l'Empire. Il y avoit outre cela proche de Goslar trois monastéres de Chanoines Réguliers, & une Abbaïe de Religieuses de l'Ordre de Citeaux fondée en 1160, laquelle subsiste encore & est remplie de filles Luthériennes. Les Cordeliers furent aussi établis à Goslar par l'Empereur Othon IV, en 1208 ou 1209. Leur maison est à présent un hopital pour de vieilles femmes. L'an 1365, Goslar entra dans la confédération des villes Anséatiques avec Brunswick, Magdebourg, Hildesheim, Hanovre & quelques autres. En 1528, le Luthéranisme y fut établi par un décret du Sénat. Les premiéres étincelles de la Réformation y avoient été jettées dès l'an 1521, & on l'y avoit prêchée ouvertement en 1523. Le Clergé presque seul s'y opposa; mais enfin la doctrine & la discipline de Luther fut introduite dans la collégiale en 1566, & les Cordeliers se virent obligez d'abandonner leur maison. Ils y revinrent en 1629, en vertu du décret de Ferdinand II, qui venoit d'ordonner la restitution des biens ecclésiastiques, & les Jésuites furent mis en possession de l'église des Saints Simon & Jude. Le peuple écoutoit leurs prédications avec plaisir; mais les armes victorieuses de Gustave Adolphe Roi de Suéde, obligérent les Religieux à évacuer ces lieux sacrez, & Goslar demeura dans son Luthéranisme. * Jean Michel Rainucius, *Antiquitatum Goslariensium & vicinarum regionum libri sex*, à Francfor 1707. *Mémoires de Trévoux*, septembre 1711.

* GOSLICKY (Laurent) Evêque de Posnanie en Pologne. Il s'attacha à la Philosophie & à la Théologie, & entreméloit à cette étude celle des Langues & de l'Astronomie. Il alla en Italie, & composa à Padoue un Ouvrage intitulé *De optimo Senatore.* Ensuite il devint Sécretaire du Roi Sigismond Auguste, Prevôt de Cracovie, & Doyen de Ploczko, Abbé de Claire-Tombe; & en 1583, il fut Ambassadeur d'Etienne Bathori, Roi de Pologne vers Jean, Roi de Suéde, & puis auprès de Jules, Duc de Brunswik. Après cela il fut fait Evêque de Caminieck en Podolie; & en 1587, quoique zélé Partisan de l'Eglise Romaine, il ne laissa pas de signer l'accord qui fut fait avec les Luthériens & les Réformez pour la liberté de conscience. En 1589, il succéda à Adam Pilchovius dans l'Evêché de Chelm: & en 1600, le Roi Sigismond lui donna l'Evêché de Posnanie. En 1589, il tenoit un des premiers rangs parmi ceux qui furent employez à pacifier les differens qui étoient entre Sigismond III, Roi de Pologne, & Maximilien, Archiduc d'Autriche. Il mourut en 1607. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Staravolscii *Script. Polonic. Centuria, n.* 8. *Ejusdem Monumenta Sarmatarum.* Besemeski, *Series Episc. Posnan.* Piasecii *Chron.*

* GOSSAU, gros bourg de Suisse à l'ouest-sud-ouest de S. Gall, dont il est éloigné d'environ une lieue & demie. C'est la principale place d'un païs qui fait aussi quelques Bailliages. * *Etat & Délices de Suisse, tome* 3. *p.* 305. édit. d'Amsterdam 1730.

GOSSELIN (Jean) Garde de la bibliothéque royale de France, a vécu sur la fin du XVI siécle, sous le régne de Charles IX, & de Henri III. Il étoit natif de Vire en Normandie, savoit les Langues, les Belles Lettres & les Mathématiques. Il composa les Ephémérides en l'an 1571: *Historia imaginum cœlestium; La Main Harmonique, ou les Principes de la Musique antique & moderne*, & autres Ouvrages. Il mourut fort âgé au commencement du XVII siécle, à demi brûlé, étant tombé dans son feu dont il n'eut pas la force de se retirer à cause de sa vieillesse. Casaubon lui succéda dans l'emploi de Garde de la bibliothéque royale. *Consultez* La Croix-du-Maine, Du Verdier-Vauprivas, Vossius, &c. Bayle, *Diction. Critique.*

GOSSELIN. Il y a encore deux Auteurs de ce nom, GUILLAUME Gosselin, natif de Caën, Mathématicien; & ANTOINE Gosselin de la même ville, Professeur royal en Histoire & en Eloquence, & Principal du Collége du Bois, qui a fait en Latin l'Histoire des anciens Gaulois, qu'il publia en 1636. * Bayle, *Diction. Critique.*

GOSSELIN, Evêque du Mans. *Voyez* GAUZLIN.

GOSSELIN, petite ville. *Voyez* JOCELIN.

COSSELINI (Julien) né à Rome l'an 1525, & originaire de Nice-de la Paille dans le Montferrat, florissoit dans le XVI siécle. Dès l'âge de 17 ans il fut Sécretaire de Ferdinand de Gonzague, Viceroi de Sicile, & Gouverneur de Milan; puis du Duc d'Albe, du Duc de Sesse, & de quatre ou cinq autres, aussi Gouverneurs de Milan. Gosselini fut gratifié d'une pension de 200 écus par le Duc de Sesse, & par le Marquis de Pescaire son successeur. Le Duc d'Albuquerque qui succéda à ce dernier loin d'être aussi favorable à Gosselini, s'anima si fort contre lui, que peu s'en fallut qu'il ne lui ôtât l'honneur avec la vie. Cette disgrace n'empêcha pas le Duc de Terranova & le Marquis d'Aimonte Gouverneur du Milanois de se servir de lui en qualité de Sécretaire. Il mourut le douziéme février 1587, âgé de 62 ans. Il a écrit la Vie de Ferdinand de Gonzague; l'Histoire de la Conjuration des Pazzi & Salviati à Florence, de Jean-Louïs de Fiesque, &c. * *Voyez le Théatre des Hommes de Lettres de* l'Abbé Ghilini. Bayle, *Diction. Critique.*

GOSSENPROT ou GOSSENBROT (*Sigismond*) Religieux de l'Ordre de S. Benoit, vivoit en Allemagne, dans le XV siécle vers l'an 1483. Il composa la Chronique d'Ausbourg, que Jean Pistorius a publiée entre les Ecrivains de l'Histoire d'Allemagne.

* GOSSON (Nicolas) Jurisconsulte d'Arras, a laissé des Com-

Commentaires sur les 25 premiers articles des Coutumes d'Arras. Il fut Sécretaire d'Arras, & aussi distingué par sa naissance que par son savoir. Cela n'empêcha pas que dans les troubles des Païs-Bas il ne fût pris & condamné à mort en 1578, dans sa 71 année. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 688.

GOSSUIN. *Voyez* GOSWIN.

GOSTYNIN, ville & Châtellenie de la Basse Pologne, avec un bon château, & dans le Palatinat de Rava, à deux ou trois lieues de la Vistule, & autant de Ploczko. Démétrius Suiski, Grand Duc de Moscovie, que ses Sujets avoient remis à Stanislas Solkiewski, Général des troupes de Sigismond, Roi de Pologne, fut mené en 1611 à Gostynin, où il mourut peu de tems après. * Sanson. Baudrand.

GOSWIN ou GOSSUIN BOSSUT, Religieux de l'Ordre de Cîteaux, laissa quelques Traitez d'Histoires; sur tout les Vies de deux ou trois personnes de grande piété, comme celle d'un Frére Convers nommé *Arnoul*, & celle d'un Abbé appellé *Abundus*. On ignore en quel tems il a vécu. * Charles de Visch, *Biblioth. Cisterc.* Aubert le Mire, *in Chron. Cisterc.* Possevin, *in Appar. Sacro.* Vossius, *de Hist. Lat.*

GOSWIN de CITEAUX, Religieux de cet l'Ordre, vivoit du tems de saint Bernard, & fut Prieur de Clairvaux, puis Abbé d'Ebirbac dans le diocése de Mayence, où il mourut l'an 1201. Il écrivit la Vie de la Bienheureuse Ascéline, niéce de saint Bernard; un livre des miracles de son tems, &c. * Charles de Visch, *Biblioth. Cisterc. &c.*

GOSWIN HEXIUS, de Flessingue, Religieux de l'Ordre des Carmes, dans le XV siécle, devint Docteur de Paris, Evêque d'Hiérapolis & Suffragant d'Utrecht, où il mourut le 31 mars de l'an 1475. Il composa divers Ouvrages, comme, des Commentaires sur le premier & le second livre des Sentences; des Sermons; *Directorium perturbatæ conscientiæ; Quæstiones de Virtutibus Theologicis & cardinalibus; De decem Præceptis; De Modo prædicandi; De exemplorum Copia; Quadragesimale; Sermones de tempore & de Sanctis.* * Lucius, *in Biblioth. Carmel.* Alégre, *in Parad. Carmel.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 297 & 298.

* GOSWIN d'Amstel, XXXVII Evêque d'Utrecht, fut d'un naturel doux, mais en même tems nonchalant. Il ne posséda pas longtems cette dignité, mais au bout d'un an ou deux il fut déposé dans une assemblée où assistérent Guillaume, Roi des Romains, le Cardinal Pierre Cappochi, & Conrad, Archevêque de Cologne.

GOTARZES, frére d'Artaban II, qu'il fit mourir avec ses enfans; mais ayant été chassé par Vardane, un de ses fréres, il revint encore sur le thrône après la mort de Vardane. Sous le régne de l'Empereur Claude, Meherdatès, fils de Vonon, fut envoyé contre lui; mais ce fut en vain, car Gotarzès gagna la bataille. Vologésès I lui succéda. * Tacite, *Annal. l.* 11. *c.* 8. *& suiv.*

GOTEMBOURG ou GOTHEBOURG, *Gotheburgum*, ville de Suéde, sur la Mer Baltique, avec un beau port, est située dans la Gothie occidentale ou Westrogothland, à deux ou trois lieues de Bahus. C'est en cette ville que le Roi de Suéde, Charles-Gustave, mourut en 1660. Le feu ayant pris en cette ville en avril 1721, elle souffrit une perte considérable, l'église Suédoise, le Collége de cette nation & plus de 300 maisons ayant été consumées en six heures de tems. * Sanson. Baudrand.

GOTEMBOURG, ville de l'Amérique septentrionale, dans la nouvelle Suéde, fut bâtie par les Suédois, sur qui les Hollandois la prirent. Les Anglois l'ont enlevée à ces derniers. * Sanson. Baudrand.

GOTESCALC, Diacre. *Cherchez* GODESCALQUE.

GOTHA, ville d'Allemagne, dans la Thuringe, entre Erfurt & Eisenach, appartient à une branche des Princes de la Maison de Saxe. Cette ville souffrit beaucoup dans le XVI siécle, pendant les guerres d'Allemagne. Jean-Auguste de Saxe la prit en 1567, & on y arrêta Jean-Fréderic son frére, qui fut mené prisonnier à Vienne en Autriche. Cette ville fut presque réduite en cendres en janvier 1711, par le feu qui y prit par accident. * *Cherchez* SAXE, & *consultez le* 41 *livre de l'Histoire de* M. de Thou.

GOTHALIE. *Cherchez* ATHALIE.

* GOTHAM, village de la province de Nottingham en Angleterre, est fort renommé pour une sorte de pierre qui croit aux environs, & qui, étant travaillée & polie, a des veines plus belles que celles du marbre. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GOTHARD Kettler. *Cherchez* KETTLER.

GOTHARD (Saint) montagne. *Voyez* GODARD (Saint).

GOTHARD, Evêque d'Hildesheim. *Voyez* GODARD.

GOTHEBOURG. *Voyez* GOTEMBOURG.

GOTHESCALC. *Cherchez* GODESCALQUE.

GOTHIE. La Gothie, que ceux du païs appellent *Gothland*, c'est à dire, *païs des Goths*, est une province de Suéde, qui est entre la Suéde propre, la Norvége, & la Mer Baltique. Elle est divisée en occidentale, Westrogothland; orientale, Ostrogothland; & méridionale, Sudgothland. Les provinces de la Gothie occidentale sont, Westrogothland, qui lui donne son nom, Dalie & Wermeland. Celles de la Gothie orientale sont Ostrogothland, qui lui donne encore son nom, Smaland, Oeland, & l'isle de Gothland. Enfin les provinces de la Gothie méridionale sont Schonen ou Scanie, Halland, Bleking: ces trois derniéres, qui étoient autrefois du Royaume de Dannemarck, appartiennent aujourd'hui à la Suéde. C'est de ce païs qu'on assure que sont venus les Goths; mais tous les Auteurs n'en tombent pas d'accord. *Voyez* GOTHS, cy-dessous. * Mercator. Sanson. Baudrand.

GOTHLAND, en Latin *Gothlandia*, isle de Suéde, dans la Mer Baltique. Sa longueur du septentrion au midi, est de douze lieues; & sa largeur du Levant au Couchant, de cinq. Elle a la ville de Wisby, autrefois renommée par le négoce. Théluirus, suivant quelques Historiens, conduisit en Gothland une Colonie de Cimbres vers l'an du monde 2203, & il la nomma *Gothland*, en mémoire de *Gutbut* son pére. Elle obéit ensuite à des Rois particuliers & passa de leur domination sous celle des Rois de Suéde. Ceux de Dannemarck l'ayant achetée des Chevaliers de Prusse, pour la somme de neuf mille écus d'or, les Suédois l'aquirent de nouveau par le traité de Bromsbroo. Les Danois s'emparérent de cette isle en 1677, & furent contraints de la rendre par le traité de Fontainebleau du 15 septembre 1679. Le païs est rempli de rochers, de bois de sapin & de genévre, & vers le Levant il y a des Havres assez commodes, comme ceux d'Oostergard, de Slythaven, de Santwyck, de Narwyck, &c. On trouve plus de cinq cens fermes dans cette isle. Les églises y sont bâties à une lieue de distance les unes des autres, & les clochers marquent la route aux navires qui passent par là. Le plus grand trafic des Habitans est de bétail, & de bois à bâtir & à brûler, & c'est de là qu'on apporte les meilleures planches de sapin. * Audiffret, *Geogr. ancienne & moderne*, tome 1. Th. Corneille, *Dict. Geogr.* Sanson, Baudrand.

GOTHOLIA. *Voyez* ATHALIA.

GOTHONIEL. *Voyez* OTHONIEL.

* GOTHRICUS (Géoffroy) Roi de Danemarc, fut fils de *Gormo* I, & commença à régner en 765. Il eut une sanglante guerre avec Charlemagne, & dans le tems qu'il vouloit contraindre les Saxons à embrasser le Christianisme, on lui fit un défi pour se battre en duel; mais cela n'eut point de suite. En 810, il fut tué par ses propres Gardes. M. Hubner l'appelle aussi *Sigefroi*, que d'autres prétendent avoir été le frére de Gothricus. On dit qu'*Eve* ou *Geve* femme du grand Wittikind, fut sa sœur ou sa fille. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Saxon le Grammairien. Meursius. Pontanus. Crantzius, *Hist. Dan.* Hubner.

GOTHS, anciens peuples de la Germanie, qui habitoient le long de la Vistule jusques à son embouchure, dans la Mer Suévique ou Baltique, où est située la célébre ville de Dantzik. Leur origine est fort contestée, ainsi que celle de beaucoup d'autres peuples, qui se sont rendus célébres dans le monde, & dont pour l'ordinaire on rend la naissance incertaine & obscure, en voulant leur faire honneur. L'opinion commune les fait venir de la partie méridionale de la Suéde, où Jornandès & Joannès Magnus leur donnent des Rois, même avant la guerre de Troye, & dès le tems d'Hercule, par des narrations sans preuves, & tout à fait fabuleuses. Cluvier au contraire, veut qu'ils soient originaires de ce païs même, qu'ils ont tenu aux environs de la Vistule. Cette nation s'étant étendue par les armes jusqu'au delà de l'Oder, s'associa par ses conquêtes les Hérules qui occupoient la Cassubie, les Rugiens, les Sidins, les Carins, & quelques autres peuples Vandaliques, qui ne firent plus tous ensemble qu'un peuple sous le nom de Goths, distingué des autres nations de la Vandalie, qui retinrent le nom de Vandales. Alors les Goths se trouvant trop resserrez dans les bornes de ce petit païs, qu'ils occupoient dans la Germanie, entre l'Oder & la Vistule, en sortirent enfin pour faire la conquête d'autres terres. Ce fut sous l'empire de Marc-Auréle, sur la fin du second siécle, que ces peuples assemblez se divisérent en deux parties, dont la moindre demeura dans le païs, & principalement dans les isles Electrides, à l'embouchure de la Vistule. Ceux-ci furent appellez *Gépides*, d'un nom Gothique, qui signifie *paresse*, parce qu'ils sortirent les derniers, & ne suivirent les premiers conquérans que longtems après. L'autre partie, composée des plus vaillans, & des plus braves, passa la Vistule, sous la conduite de leur Roi Filimer. Après avoir traversé toute la Sarmatie jusques aux Palus Méotides, ces guerriers ne trouvérent pas où s'établir commodément parmi les Barbares, qui étoient pour le moins aussi féroces qu'eux; (car c'est de là que sont venus les Alains, & les Huns) ainsi ils retournérent du côté de l'occident, passérent le Borysthéne; & s'étant accrus par la jonction de plusieurs Bastarnes, peuples de la Sarmatie, ils s'emparérent de la Dacie, qui étoit le païs des Daces & des Gétes. C'est pourquoi ils sont confondus par les Historiens & par les Poëtes, tantôt avec les Scythes, tantôt avec les Gétes ou les Daces.

Les Goths se partagérent là en deux nations; ceux qui habitoient les parties les plus orientales vers le Pont-Euxin, jusqu'au fleuve Tyras, furent les Ostrogoths ou Goths Orientaux, gouvernez par les Princes de la Maison des Amales; & les autres qui demeuroient vers l'occident jusques au fleuve Tibiscus, s'appellérent Visigoths ou Goths Occidentaux, commandez par les Princes de la race des Balthes. Les Auteurs disent qu'ils furent les uns & les autres assez fidéles aux Romains pendant quelque tems; mais depuis ils passérent souvent le Danube, & firent de grands ravages sur les terres de l'Empire. Ils assiégérent même Martianopolis, en Thrace, sous l'empire de Claudius II, près de cent ans après leur arrivée dans la Dacie; & ce fut alors que les Gépides sortant de leurs isles, sous leur Roi Fastida, se jettérent dans la Dacie Méditerranée, & ne firent plus qu'un seul peuple avec les Goths. Ils continuérent à passer le Danube, & firent de grandes incursions dans la Thrace, dans l'Illyrie & dans la Pannonie, jusqu'à ce qu'ayant été domtez par le grand Constantin, ils demeurérent paisibles dans leurs limites. Ce fut environ ce tems-là, que par le commerce qu'ils eurent avec les Romains, plusieurs d'entre eux renonçant aux idoles, embrassérent la Religion Chrétienne. Ils eurent même un Evêque nommé Théophile, qui souscrivit au grand Concile de Nicée; mais peu de tems après, la Foi Catholique fut altérée chez eux par l'Hérésiarque Audæus, qui donnoit une figure humaine à Dieu: ce qu'on appelle l'Hérésie des *Antropomorphites*. Un au-

autre de leurs Prélats, nommé Ulphilas, très-considéré parmi eux, étant tombé dans les erreurs d'Arius, les leur fit recevoir, & depuis cela les Goths furent Ariens. Sous le régne de Déce, ils ravagérent la Mœsie & la Thrace; du tems de Gallien, ils désolérent la Gréce, la Macédoine & l'Asie; & en divers autres tems, plusieurs provinces de l'Empire Romain furent aussi ruïnées par les courses qu'ils y firent. Ils se rendirent même si redoutables, que Procope ne se servit que de leurs forces, pour faire réüssir les mesures qu'il avoit prises d'envahir l'Empire l'an 365. Depuis, l'Empereur Valens, qui les avoit épargnez mal-à-propos, fut tué dans la bataille qu'il leur donna l'an 378. ALARIC, avec ses Goths, prit Rome, & désola toute l'Italie du tems d'Honorius l'an 409. Il mourut en 410, & ATAULPHE, qui lui succéda, commença le Royaume des Visigoths ou Goths occidentaux, dans l'Aquitaine & dans la Gaule Narbonnoise, nommée depuis *Languedoc*, & fut tué l'an 415. SIGERIC, son successeur, eut la même destinée sept mois après. VALLIA régna ensuite jusques vers l'an 429. THEODORIC, qui lui succéda, mourut l'an 461, & laissa son fils THORISMOND; suivi l'an 453 de THEODORIC II, tué l'an 466 par son frére EVARIC. Celui-ci eut pour successeur l'an 484, son fils ALARIC, tué dans une bataille par le Roi Clovis l'an 506 ou 507. Il est vrai que cette souveraineté fut raffermie en Espagne, où l'on en avoit déja jetté les fondemens; & qu'elle y dura près de trois cens ans, jusqu'à ce que *Roderic* en fut chassé par les Maures & les Sarrasins d'Afrique l'an 713. THEODORIC adopté par l'Empereur Zénon, pour faire la guerre à Odoacre, Roi des Hérules en Italie, y établit le Royaume des Ostrogoths, ou Goths orientaux. Théodoric mourut l'an 526, laissant ATHALARIC, son petit-fils, mort l'an 534. *Amalasonthe*, qui étoit sa mére, régna ensuite, & fut tuée par ordre de l'ingrat *Théodat*, sur la fin de la même année. Bélisaire fit prisonnier *Théodat*, & prit ensuite l'an 539 *Vitigès*, qu'on lui avoit substitué. On couronna *Hildebalde*, qu'*Ultas* massacra; il fut suivi d'*Evaric*, aussi tué; & après lui on reconnut *Totila* l'an 541. *Narsès* vainquit *Totila*, & son successeur *Teia* l'an 552. Ainsi ce Royaume ne dura qu'environ cinquante-huit années. Les principaux Auteurs qui ont fait mention de la Gothie & des Goths, sont Agathias, Procope, Jornandès, Cassiodore, Sidonius Apollinaris, Isidore, Jean & Olaüs Magnus, Baronius, Cluvier, Sanson, Maimbourg, *Hist. de l'Arianisme.*

* GOTHUS (César) Gentilhomme de Messine, Théologien, & versé dans toutes les Sciences, se fit estimer par ses vertus autant que par son savoir. Après avoir reçu le degré de Docteur en Théologie, il fut fait Vicaire Général de l'Archevêque de Raguse. Il devint aussi Conseiller au Tribunal de l'Inquisition, Prieur de l'Académie de Messine, & Abbé du monastére de S. Placide dans la même ville. On a de lui, *Del Genio tyranno de' Galli; Sincero Aviso a i Principi bramosi della felicita de loro Dominii.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* GOTHUS (Philippe) Chevalier de Messine fut célébre par son savoir. Il fut souvent Conseiller, & rendit de grands services à sa patrie. Il mourut à Messine en 1599. On a de lui, *Breve Raguaglio dell' inventione è Feste de' gloriosi Martiri Placido è Compagni.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* GOTHUS (Jean) Gentilhomme de Messine, fut bon Poëte & estimé des Savans. On peut, de quelque piéce de ses Poësies, conclurre qu'il est mort en 1656. On a de lui, *Poesie stravaganze Liriche de gli Academici della Fucina, parte prima; Le Poesie volgare de gli Academici della Fucina, parte seconda.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GOTIS. *Voyez* ANTOINE de GODIS.

GOTIUS de ARIMINIS, c'est à dire, *de Rimini*, fut ainsi nommé du lieu de sa naissance: le nom de sa famille étoit BATTAGLIA. Il enseignoit le Droit dès l'an 1310. En 1335, il fut fait Patriarche de Constantinople pour les Latins. Le Pape Benoît XII l'envoya Légat en Sicile en 1338, avec Ratier, Evêque de Vaison; & la même année, le 18 décembre, il le fit Cardinal. Gotius fonda une chapelle dans l'église de Rimini, & mourut vers l'an 1345. * Baluze, *Vitæ Pap. Aven.*

* GOTLEUBE, petite ville de Misnie dans le Cercle de la Haute Saxe, trois ou quatre lieues au dessus de Dresde, vers les confins de la Bohéme. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Knauth, *Prodrom. Misniæ Illustr.*

GOTO, petite isle, avec une ville de même nom. C'est une de celles du Japon, & on la trouve dans la Mer de la Chine, entre la côte occidentale de Ximo, & la pointe de la presqu'isle de Corée. * Maty, *Dict. Géogr.*

GOTTEMBOURG. *Voyez* GOTEMBOURG.

GOTTINGHEN, ville de la Basse Saxe en Allemagne, dans le Duché de Brunswic, que quelques Auteurs prennent pour la *Munitium* des Anciens, est située sur la riviére de la Leine, vers les frontiéres de la Hesse, du côté de Duderstadt. * Sanson.

* GOTTLIEB (Chrétien) *Chrétien Gottlieb Unger* ne fut que simple Ministre à la campagne, mais il avoit une capacité supérieure ou égale à celle des plus habiles Professeurs. Il faut qu'il ait été exemt d'ambition, & que le loisir lui ait paru plus charmant que le bruit des villes & des Universitez, & même que la réputation; car il n'a presque rien fait imprimer, quoique sa magnifique bibliothéque, son érudition, la connoissance de neuf ou dix Langues, & une très-grande correspondance avec les Savans Allemans & les étrangers, lui eussent pu fournir mille occasions de faire part au Public de ses découvertes. Il paroît pourtant par ses Manuscrits qu'il ne les lui eût pas tout à fait enviées, s'il eût vécu plus longtems. En voici les principaux, 1. Six tomes de Mémoires sur la Vie de plusieurs grands Hommes & Gens de Lettres: 2. Amples Recueils pour une Bibliothéque Rabbinique, où l'on trouve plusieurs Supplémens à la Bibliothéque Hébraïque de M. Wolf: 3. D'autres Supplémens très-considérables pour une nouvelle édition de *Tela ignea Satanæ* de feu M. Wagenseil. Il avoit aussi commencé une nouvelle Version Hébraïque du Nouveau Testament, & une Traduction d'un Ouvrage contre la Religion Chrétienne, écrit en Portugais par un Juif. Enfin il avoit promis à un de ses amis de publier un jour les Généalogies des principaux Savans du XVII siécle, & une Histoire des Manuces. Il est mort en 1719, à l'âge de 43 ans. * *Biblioth. Germanique, tome 7. p. 224 & 225.*

* GOTTLIEBEN, bourg de Suisse dans l'Evêché de Constance, sur le bord du Lac de Constance, à l'ouest de la ville de Constance dont il n'est pas fort éloigné. Il y a là un château fort, où réside le Baillif de l'Evêque. C'est dans ce château que fut enfermé Jean Hus, par ordre du Concile de Constance en l'an 1415. Le bourg & le château furent bâtis par Conrad, Evêque de cette ville, l'an 934, à son retour de son troisiéme voyage de la Terre Sainte. * *Etat & Délices de la Suisse, tome 3. p. 165 & 166.* édit. d'Amsterdam 1730.

* GOTTOLANUS (Raimond-Albert) Cardinal natif de Barcelone, fut destiné à l'Eglise par ses parens. Il fit de si rapides progrès dans ses études qu'à l'âge de 21 ans, il fut reçu Docteur en Droit. En la trentiéme année de son âge, il entra dans l'Ordre de la Trinité. En quatre voyages qu'il fit en Barbarie, par ordre de ses Supérieurs, pour racheter les Esclaves Chrétiens, il paya la rançon de plus de six cens. Après la mort de Dominique *a S. Pietro*, il fut fait Prieur de tout l'Ordre; & en 1317, après la mort d'Arnould de Rossiniol, il fut revêtu à Valence de la charge de Général de l'Ordre. En 1331, il fut, à ce qu'on croit, créé Cardinal par le Pape Jean XII. Il mourut la même année, & fut enterré dans l'église de Podio. On a de lui, *Acclamationes Catholicæ circa honores ecclesiasticos*, & quelques autres Ouvrages de matiéres spirituelles. Il faut aussi remarquer qu'il fut envoyé par Jacques II, Roi d'Aragon, vers le Pape & en Sicile, pour terminer les différens qu'il avoit avec d'autres Puissances. Sa piété & divers miracles qu'on lui attribue l'on fait honorer comme un Saint. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Zumel, *de Vita Patr. & Magistror. Gener.* Marullus, *in Oceano omn. Relig.* Jean de Vivès, *in Viridario.* Salmer. *Mem. Sec. II.* Guimeran, *Hist.* Corbera, *in Vita B. Mariæ.*

GOTTORP, forteresse dans le Jutland, près de Sleswick. C'est le séjour ordinaire des Ducs de la Maison de Holstein, qui portent pour cela le nom de Ducs de Holstein-Gottorp. *Voyez* HOLSTEIN. * Sanson. Baudrand.

* GOTTSBERG, petite ville de Silésie dans la Principauté de Schweidnitz. Elle est à peu près à l'ouest de la ville de Schweidnitz, dont elle est éloignée d'environ cinq lieues.

* GOTTSCHEE, ville avec château dans le Duché de Carniole, à huit milles de Laubach. Elle fut en 1623, érigée en Comté, en faveur de Jean-Jaques de Kysel, & dans la suite le Prince d'Aversberg l'acheta. Le païs circonvoisin s'appelle Windismark, & ses Habitans sont différens de ceux de la Carniole dans le langage, dans les maniéres & dans les habits. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Valvasor, *Ehre des H. Krain.*

* GOTTSGAT, petite ville du Royaume de Bohéme dans la Préfecture d'Elnbogen, tirant vers l'est, à la distance de quatre bonnes lieues.

* GOTTSTATT, c'est à dire, *ville de Dieu*, dans le Canton de Berne en Suisse, étoit anciennement un couvent de l'Ordre de Prémontré, sur la Thiele, entre Nidau & Buren: on en a fait un Bailliage qui n'est pas des moins rentez. * *Etat & Délices de Suisse, tome 2. p.* 177. édit. d'Amsterdam, 1730.

* GOTZE (George) naquit à Weimar, le onziéme juin de l'an 1633. Son pére étoit Cuisinier chez les Seigneurs de Schenk de Tautenberg. Il fit ses premiéres études à Naumbourg & à Halle: après quoi il alla à Iéna, où le Chancelier de Weimar le donna pour Maître d'Hôtel à ses fils. En 1663, il fut fait Professeur en Morale à Iéna, & il épousa la fille de Jean Musée, de laquelle il eut six filles. En 1672, il fut appellé à Erfurt; mais il retourna bientôt après à Iéna; & en 1681, il fut fait premier Pasteur d'Hildesheim. En 1684, il revint encore à Iéna, où il fut revêtu de la dignité de premier Pasteur & de Surintendant: après quoi il devint premier Ministre de la Cour d'Eisenach & Surintendant général. Il mourut le troisiéme avril 1699. Il a écrit des Commentaires sur les *Monita & Exempla Politica de Juste-Lipse; Schola Tolana; Rhetorica Ecclesiastica, &c.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Hamb, *Hist. Remarquen de ann.* 1699. Pippings *Memor. Dec.* 6.

GOTZE (Jean, Comte de) Général de l'Empereur, naquit en 1599. En 1615, il quitta la plume pour l'épée, servit d'abord les Etats de Bohéme, & ensuite sous le Comte de Mansfeld. En 1625, il entra au service de l'Empereur, fut fait Colonel d'un régiment d'Infanterie, servit en Poméranie dans l'armée du Duc de Fridland, & devint Gouverneur de l'isle de Rugen. On lui assigna pour son quartier la ville de Passewalk, mais comme les Suédois s'en étoient mis en possession, il l'assiégea & la prit d'assaut. En 1631, il tomba près de Cotbutz dans la Basse Lusace sur un corps de Suédois commandez par le Général Bodek, & le défit entiérement. En 1633, l'Empereur le fit Baron & Général Major: après quoi il leva pour lui un régiment de Cuirassiers. En 1634, on lui confia le commandement de l'armée Impériale en Silésie, avec laquelle il se rendit en peu de tems maître de toute la Haute Silésie. Après cela il se joignit à l'armée du Roi Ferdinand IV, & commanda l'aile droite à la bataille de Nortlingue où il mit en desordre l'aile gauche des ennemis, & fraya par là le chemin à la victoire. En 1635, il fut élevé à la dignité de Comte de l'Empire, prit la ville de Wirtzbourg & bloqua Romsay Général Major Suédois qui s'étoit enfermé dans Hanau. En 1636 il reçut ordre de se joindre à Guillaume Landgrave de Hessen, & ils se rendirent maîtres de Lemgow, de Bilefeldt, de Hirschfeld, de Homburg, de Paderborn, de Dortmund, de

Lingen, de Werle & de Ham. Après cela il se rendit en Thuringe, & joignit ses troupes à celles du Général Hatzfeldt près de Treffurt, investit le Général Bannier à Tergau, & après que ce Général eut trouvé le moyen de lui échaper, il le poursuivit jusqu'en Poméranie. De là il retourna dans la Hesse. En 1638 il fut fait Général, & commanda avec le Duc di Savelli l'armée destinée à faire lever le siége de Brisac qui étoit assiégé par le Duc Bernard: mais le Duc di Savelli s'étant avancé assez loin avec l'avantgarde pour reconnoître l'ennemi, il fut attaqué le 30 juillet & mis en fuite. Le Général Gotze se conduisit avec autant de prudence que de valeur après cet échec, & se joignit avec les débris de son armée au Comte de Lamboy, se rendit maître d'un pont de bateau, & remporta d'abord l'avantage, mais il fut pourtant obligé de céder à la supériorité des ennemis. Cette retraitte le rendit suspect, & on le mena prisonnier à Ingolstadt. En 1641, il fut relâché. En 1643, on lui rendit le commandement de l'armée Impériale dans la Silésie. En 1644, il commanda en Hongrie l'armée Impériale contre le Prince Ragotsky, & le contraignit avec perte de lever le siége de S. André. En 1645, le Général Torstenson s'étant jetté dans la Bohéme, Gotze fut rappellé de Hongrie pour se joindre au Général Hatzfeldt, & fut tué d'un coup de fauconneau le 24 février près de Jankow. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Puffendorf, *Comment. Rer. Suec.*

* GOTZE (Sigismond-Fréderic Comte de) fils du précédent, fut d'abord Capitaine de Cavalerie; puis Lieutenant Colonel, & ensuite Colonel. En 1648, il aida à défendre Prague qui étoit assiégée par les Suédois. L'Empereur Ferdinand III le fit son Chambellan. En 1657, il se trouva à la prise de Cracovie par le Général Hatzfeldt, & fut Maréchal Général des Logis sous le Général Montécuculi. Ensuite il entra au service de Fréderic-Guillaume, Electeur de Brandebourg, contre les Suédois. Après la conclusion de la paix, il retourna dans les Païs-héréditaires de l'Empereur. Il servit ensuite en Transsylvanie en qualité de Lieutenant Général de l'Empereur, & mourut le 13 janvier 1662. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Puffendorf, *de Reb. Suec.* & *Frid. Will.*

GOTZELIN. *Cherchez* GOCCELIN.
GOTZHEIM. *Voyez* GOGHSHEIM.

GOU. GOV.

GOUALIAR ou GOUALE'OR, ville d'une province de même nom, dans l'Empire du Grand Mogol en l'Inde, en deçà du Gange, à l'orient d'Agra. Cette place qui passe pour une des meilleures des Indes, est celle où l'on garde les thrésors de l'Empereur. La forteresse de Goualéor est aussi le lieu où le Grand Mogol envoye les Princes & les grands Seigneurs; quand il veut s'assûrer de leurs personnes, ou les faire mourir secrettement. * Tavernier, *Voyage des Indes.*

GOUAVE, le grand Gouave, bourg & Colonie Françoise. Il est sur la côte méridionale d'un grand Golfe, qui s'avance dans la côte occidentale de l'isle de Saint-Domingue. Les François ont une autre Colonie avec un bon port de même nom, sur la côte septentrionale du même Golfe. Pour le distinguer de celui-ci, ils l'appellent *le petit Gouave.*

GOUDAMAR. *Voyez* GONDOMAR.

* GOUDANUS (François) Religieux de l'Ordre de S. Augustin, de ceux que l'on appelle Chanoines Réguliers, vivoit vers l'an 1520. On a de lui *Poëmatum liber unus*; *Epistolæ familiares.* Ces Ouvrages sont en manuscrit. * Valére André, *Bibliotb. Belgica*, *p.* 230 & 231.

GOUDE, en Latin *Gauda*, est aussi appellée *Ter-Gaud* & *Ter-Goude.* C'est une ville de Hollande, située sur l'Issel, qui y reçoit deux rivières, dont l'une dite *de Gou*, donne son nom à cette ville. On dit qu'elle fut bâtie en 1272, sous Florent V, Comte de Hollande, & qu'elle a eu des Seigneurs particuliers de la Maison de Blois, dont le dernier la remit l'an 1398, aux Comtes de Hollande. Goude fut brûlée l'an 1420. Goude est médiocrement grande, & l'on y voit la plus grande place de toute la Hollande. Son église cathédrale qui porte le nom de S. Jean, est renommée pour la peinture de ses vitres, qui sont grandes & en grand nombre & très-bien peintes. Elles répresentent plusieurs Histoires dont on donne le détail dans un petit livre imprimé en faveur des Curieux. Cette ville a entrée dans les Etats de Hollande. Il y a une belle église, & un Hôtel de ville magnifique. La situation de cette ville est non seulement agréable, mais aussi extrémement avantageuse, à cause des écluses, par le moyen desquelles elle peut en peu d'heures inonder tout le païs voisin. Elle est fameuse par la fabrique des pipes à fumer, qui à cause de leur beauté sont préférées à toutes les autres, & s'envoyent dans tous les endroits du monde. Goude est à cinq lieues de Leyden, & à sept d'Amsterdam. * Mercator. Ortelius. Sanson.

* GOUDE (Henri de) natif de Goude, fut Religieux de l'Ordre des Hermites de S. Augustin, & florissoit vers l'an 1435, dans l'Académie d'Heidelberg. Il l'emportoit au rapport de Trithéme, sur tous les Savans de son tems, par ses lectures, par sa maniére d'enseigner la Théologie, & par la composition de plusieurs Ouvrages. * Valére André, *Bibliotb. Belgica*, *p.* 352.

GOUDE (Jean de) Religieux de l'Ordre des Carmes, sur la fin du XV siécle, vers l'an 1490, composa divers Traitez, & entre autres un de la Conception immaculée de la sainte Vierge. * Lucius, *Bibliotb. Carmel.* Alégre, *in Parad. Carmel.*

GOUDE (Jean de) né à Utrecht en 1571, & issu d'une famille Patricienne, entra en 1588 dans la Société des Jésuites à Tournay où il enseigna les Humanitez. Ensuite il professa à Douay la Philosophie & à Anvers la Théologie Morale: après quoi il se donna tout entier à la prédication, & aquit par son éloquence la réputation d'un célébre Prédicateur. On a de lui en Flamand, *Apologie pour la vérité de la Transsubstantiation dans le Sacrement de l'Eucharistie*, contre François & Samuel Lansbergen pére & fils, Ministres de Rotterdam; *La Transsubstantiation victorieuse* contre les mêmes; *Examen de François Gomarus, de Jean Utenbogaert, & de Daniel Castellan; Pour les huit Propositions de François Coster*, contre Henri Brand, Ministre de Ziriczée; *Pour les mêmes Propositions*, contre Henri Boxhornius Ministre de Breda; *Pour le culte & l'invocation des Saints*, contre le même Boxhornius, Guillaume Perkinson & Jean Bogaart, Ministres; *Démonstration de cent cinquante faussetez avancées par Henri Boxhornius; Examen du devoir & de l'autorité des Magistrats Chrétiens dans les choses de la Foi; Courte Explication du Mystére de la sainte Eucharistie.* Il mourut à Bruxelles, le 28 décembre de l'an 1630. * Valére André, *Bibliotb. Belgica*, *p.* 509 & 510. Alegambe, *de Script. Societ. Jesu.*

* GOUDE (Jaques natif de) ou selon la Bibliothéque de Zurich, natif de Gand, Religieux de l'Ordre de S. Dominique à Cologne, florissoit vers l'an 1505. On a de lui, *Passio Jesu Christi Magistralis, cum Glossa interlineari Alberti Magni, & Sententiis Doctorum Ecclesiæ; Correctorium Bibliorum, & Compendium metricum eorumdem; Poëmata Moralia.* * Valére André, *Bibliotb. Belgica*, *p.* 410.

* GOUDE (Guillaume de) Religieux de l'Ordre des Cordeliers de l'étroite Observance, publia en 1504 une Explication des Mystéres de la Messe. * Valére André, *Bibliotb. Belgica*, *p.* 317.

* GOUDE (François de) Chanoine Régulier de S. Augustin, après avoir demeuré dans le monastére de Sion près de Delft, devint Prieur de celui de S. Martin. Il vivoit vers l'an 1520. On a de lui un livre de Poësies Latines, & un livre de lettres écrites à ses amis. Ces deux petits Ouvrages sont en manuscrit. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Valére André, *Bibliotb. Belgica*, *p.* 230 & 231.

* GOUDE (Corneille de) habile Peintre en portraits, vivoit vers le milieu du XVI siécle. Il fut Disciple de Martin de Heemskerk. Dans sa jeunesse il eut de l'aversion pour la boisson, mais dans un âge plus avancé il s'y donna de telle maniére qu'elle fut cause de sa ruïne. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Beschryving van Gouda.*

GOUDELIN (Pierre) Poëte Gascon, dans le XVII siécle, naquit à Toulouse d'un pére Chirurgien, & fut reçu Avocat; mais il n'en fit jamais les fonctions, ayant tourné tous ses talens du coté de la Poësie. Il fit tous ses vers dans la Langue naturelle de son païs, & il y réüssit si bien, qu'on peut le regarder comme original en ce genre, & croire qu'il n'aura jamais que de très-foibles Copistes. Par ce talent, par ses bons mots & ses agréables reparties, il s'attira l'affection du Duc de Montmorency, d'Adrien de Montluc Comte de Carmain, du premier Président Bertier, & de plusieurs autres personnes de considération, qui lui faisoient l'honneur de l'admettre souvent à leurs tables; mais il songea si peu à profiter de leurs bonnes graces pour son établissement, qu'il seroit tombé dans une vieillesse nécessiteuse, si la bonté de ses Concitoyens n'y eût pourvu. Ils lui assignérent donc une pension viagére de 300 livres sur les deniers publics, qu'il toucha jusqu'à sa mort arrivée le dixiéme septembre 1649, à l'âge de 70 ans. La Maison-de-ville lui fit l'honneur de placer son buste dans sa galerie des Hommes illustres Toulousains, avec une Inscription de la composition de M. de la Faille, qui eut la direction de la construction de cette galerie. On a un volume des Ouvrages de Goudelin, imprimé trois fois à Toulouse, & une fois à Amsterdam l'an 1700. L'on y voit que cet Auteur ayant écrit en toutes sortes de caractéres, il y a également réüssi. Par tout on y découvre beaucoup de douceur & d'agrément, joint à une grande élégance; des fictions heureuses employées avec adresse; des métaphores ingénieuses, mais diversifiées, qui ont un rapport facile & naturel à ce qu'il traite; & tout cela dans une Langue provinciale, qui n'eut jamais un Ecrivain, & qui ne fait que ramper dans le vulgaire. Cette circonstance doit faire connoître combien il en a dû couter à cet Auteur, pour faire le choix des mots & des expressions qui lui étoient convenables, & pour se former, dans une Langue non usitée, un style non seulement enjoué & badin, mais encore noble & élevé, toujours parfait dans son genre. L'on y voit qu'il avoit lu les anciens Poëtes, puisqu'il fait se rendre propres plusieurs de leurs pensées, & toujours par un nouveau tour. M. Doujat de l'Académie Françoise, pour faire mieux goûter quelques-unes des expressions de Goudelin son compatriote, composa un Dictionnaire, qui se trouve à la fin des Oeuvres de celui-ci. *Voyez* aussi une lettre qui est à la tête de ce volume, qui contient un Abbrégé de la Vie de ce Poëte: cette lettre anonyme est sortie de la plume de M. de la Faille, Annaliste de Toulouse, qui fut adressée à M. de Fieubet, pour lors Chancelier de la Reine, depuis Conseiller d'Etat, & est suivie d'un curieux fragment de Cazeneuve, à l'avantage de la Langue Toulousaine.

* GOUDERASOU, riviére d'Asie dans le Mogolistan. Elle a sa source au voisinage de Mando dans le Royaume de Malva qu'elle traverse du sud-ouest au nord-est, aussi bien que le Royaume de Bengale du côté qu'il confine avec celui de Narvar. Elle se rend dans le Gange entre Pénarès & Patna. * M. Delisle, *Carte des Indes & de la Chine.*

* GOUDET, riviére d'Afrique dans le Royaume de Maroc. Elle prend sa source au Mont-Itata, qui fait partie du Mont-Atlas, coule du sud-est au nord-ouest, sépare la province de Duccala ou Duquela de celle de Hea ou Haha, & se jette dans l'Océan près de Saffie ou Zafi. * M. Delisle, *Carte de la Barbarie, de la Nigritie & de la Guinée.*

* GOUDHOEVEN (Valére) naquit à Dordrecht l'an 1577. Il fit ses études à Utrecht, à Cologne, à Louvain & à Dole. Il s'appliqua fort à la recherche des Antiquitez de sa patrie.

tric. Il a publié l'ancienne Chronique de Hollande écrite en Flamand, après l'avoir revue, corrigée & augmentée, & l'avoit enrichie de plusieurs Généalogies depuis l'an 449, jusqu'en 1620. Il a aussi composé une Histoire & une Description de Dordrecht; mais cet Ouvrage n'a pas encore été imprimé. Il mourut en 1628. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 842. M. Balen, *Beschryving van Dordrecht.* Pars, *Naamrol der Hollandsche Schryvers.*

GOUDIMEL (Claude) l'un des plus excellens Musiciens du XVI siécle, fit la plupart des Airs des Pseaumes de *Marot* & de *Beze*, & l'on croit, que ce fut là la principale raison, qui fit qu'il fut massacré à Lyon dans la boucherie qu'on y fit de treize cens Réformez. Quelques Auteurs ont beaucoup défiguré son nom. On trouve de ses lettres imprimées parmi les Poësies de *Melissus* son intime ami. Il y signe *Goudimel.* Mélissus ne manqua pas d'exercer sa Muse sur la triste destinée de son ami. Voici l'Epigramme, où l'on observe que Goudimel auroit trouvé plus d'humanité sur les flots de la Mer Egée, comme autrefois *Arion*, qu'il n'en trouva dans sa patrie. On a juste lieu de soupçonner, qu'il étoit Franc-Comtois.

Prensus ab externo si, Goudimel, hoste fuisses
Vector in Ionio, Musice clare, Mari;
Ille tibi vitam vel non voluisset ademtam,
Lenitus Cithara, carminibusque tuis.
In tutos aliquis vel, sicut Ariona Delphin
Tergore portasset te, quasi nave, locos.
Audivere tuos Galli modulosque probarunt
Indigenæ, decori queis tua Musa fuit.
At datus es letho, licet insons, inque cruenti
Stagnantes Araris præcipitatus aquas.
Proh scelus Indigenum! nam barbarus hostis in hostem
Barbaricum LANIIS *mitior esse solet.*

* *Martyrologe des Protestans*, *l.* 10. Varillas, *Hist. de Charles IX*, *l.* 9. Mellissi *Schediasmatum Reliquiæ.*

GOUDIN (Antoine) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, natif de Limoges, se fit Religieux en 1658, & se distingua tellement, que Dominique de Marinis, Archevêque d'Avignon, le choisit pour remplir dans cette ville la Chaire des Arts qu'il y avoit fondée. Goudin lui en témoigna sa reconnoissance en 1669, en faisant son Eloge funébre. Il fut élu peu après Prieur de Brivas, & en 1672, il fut chargé d'enseigner la Théologie dans le Noviciat général de Paris, d'où il fut tiré plusieurs années après pour demeurer au couvent de Saint-Jacques, dont il devint Prieur, après avoir été reçu Docteur en Théologie. Il n'étoit point encore sorti de charge, lorsqu'il mourut le 25 octobre 1695, n'étant âgé que de 56 ans. Il a donné suivant les principes de saint Thomas une Philosophie, qui a été imprimée plusieurs fois à Paris. La derniére édition est de l'an 1692, en quatre volumes *in douze*. Son Cours de Théologie n'a pas été imprimé. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

GOUDOULI. *Voyez* GOUDELIN.

GOVEA. *Voyez* GOUVEA.

GOUEL, petite riviére d'Asie dans le Mogolistan au Royaume de Bengale dans les Etats de Raja-Rotas, qu'elle traverse d'abord du sud-ouest au nord-est, puis du sud au nord, & se rend dans le Gange au dessus de Patna. On trouve des diamans dans cette riviére. * Tavernier, *Voyages*, *tome* 2. *l.* 2. *ch.* 17. édit. de Hollande 1692.

GOUELLE, petite contrée de l'Isle de France. Dammartin est le lieu principal de ce petit païs, dont on ignore les bornes. * Mety, *Dict. Géogr.*

GOVER (Jean) *Voyez* GOUWER.

GOVERNO, en Latin *Acroventum*, bourg de la Seigneurie de Venise sur le Pô, à l'endroit où ce fleuve reçoit le Mincio.

GOVERNOLO, dans le Duché de Mantoue, entre Mantoue & Concorde, près de Mirande. * Sanson.

GOUFFIER, famille. La famille de GOUFFIER en Poitou, a été féconde en personnes illustres.

I. JEAN Gouffier, Seigneur de Bonnivet, de Lavau-Gouffier, de Bellesfaye, &c. fut Exécuteur testamentaire d'*Aymmet* Gouffier, Chevalier, son oncle, en 1347. Il suivit le parti du Prince de Galles, qu'il quitta pour suivre celui du Roi de France, au service duquel il étoit en 1383. Il avoit épousé *Jeanne*, sœur de *Jean* de Chardonchamps, dont il eut 1. JEAN II, qui suit; 2. *Jacques*, vivant en 1370; 3. *Marguerite* Gouffier, mariée à *Thibaut* de Mavau; & 4. *Guion* Gouffier, Seigneur de Lavau-Gouffier, Ecuyer d'Ecurie du Roi & du Duc de Bourbon, qui laissa de *Jeanne* de Néez, *Louis* Gouffier, Seigneur de Lavau-Gouffier, mort sans postérité.

II. JEAN Gouffier, II. du nom, Chevalier, Seigneur de Bonnivet, étoit mort en 1414. On lui donne pour premiére femme, *Jeanne* d'Aloigny, après la mort de laquelle il épousa *Jeanne* Fretard, Dame de Pussé, fille de *Huet* Fretard, & d'*Agnès* Boivin. Du premier lit vinrent 1. *Guillaume* Gouffier, Chevalier, vivant en 1436: 2. *Hardi* Gouffier, mort sans alliance; & 3. AIMERI qui suit: de sa seconde femme sortirent 4. JEAN Gouffier, III. du nom, qui a fait *la premiére branche des Seigneurs de* BONNIVET, *rapportée cy-après*; 5. *Marie* Gouffier, Dame de Pussé, mariée le troisiéme juin 1401 à *Huet* Rabaste, Seigneur de la Rafiliére; & 6. *Jeanne* Gouffier, mariée le troisiéme juillet 1408 à *Jean* Prevôt, Seigneur de Verdigny.

III. AIMERI Gouffier, Seigneur de Roussay, étoit mort en 1436, & laissa de sa femme, dont le nom est ignoré, GUILLAUME qui suit.

IV. GUILLAUME Gouffier, Chevalier, Seigneur de Boisy, Baron de Roanès, de Maulevrier, &c. premier Chambellan du Roi, Sénéchal de Xaintonge, *Gouverneur* de Languedoc, de Touraine, & du Roi Charles VIII, pendant sa jeunesse.. Il s'attacha dès son jeune âge au service du Roi Charles VII, duquel il gagna les bonnes graces, & dont il reçut de grands biens. Il fut d'abord son Valet de Chambre en 1444, fut pourvu en 1451 de la charge de Sénéchal de Xaintonge, puis de celle de premier Chambellan en 1454. Après la mort du Roi Charles VII, il fut démis de ses charges sur de faux rapports, à la sollicitation de ses ennemis, & se retira auprès du Duc de Bourbon, jusqu'à ce que s'étant justifié il fut rétabli en octobre 1465 en ses Terres; & en 1467, dans ses charges & emplois. Le Roi lui donna les Terres de Roche-Cerviére en Rouergue, d'Oiron, de Rochefort, de Rougnon, de la Chaussée, de Champagné-le-Sec, & de Sonay près de Chinon. Il aquit celle de Bonnivet & autres de JACQUES Gouffier son cousin, le dixiéme janvier 1490, & mourut à Amboise le 23 mai 1495, où il est enterré en l'église des Cordeliers, & où se voit sa sépulture. Il avoit épousé, 1. le huitiéme avril 1450, *Louise* d'Amboise, fille de *Pierre*, Seigneur de Chaumont, & d'*Anne* de Bueil: 2. le 15 juin 1472, *Philippe* de Montmorency, veuve de *Charles* de Melun, Grand-Maître de France, & fille de *Jean* Baron de Montmorency & de *Marguerite* d'Orgemont, morte le 15 novembre 1512. Il avoit eu de sa premiére femme, 1. *Pierre* Gouffier, Seigneur de Boisy, mort sans alliance; 2. *Magdelaine*, mariée le 16 mai 1481, à *René* le Roi, Seigneur de Chavigny; & 3. *Louise* Gouffier, Religieuse à Poissy: de sa seconde femme, vinrent 4. ARTUS qui suit: 5. *Louis*, Conseiller au Parlement, Chanoine de la Sainte-Chapelle & Abbé de Saint-Maixant; 6. *Adrien*, Doyen de Thouars, Abbé de Bourgueil, de Cormery, de S. Florent, & de Déols, Evêque d'Albi, & enfin Cardinal, *dont l'éloge sera rapporté cy-après*; 7. *Pierre*, Religieux de Cluni, Prieur de Saint-Julien-le Pauvre, Abbé de Saint-Denys & de Saint-Pierre sur Dive; 8. GUILLAUME, qui a fait *la branche des derniers Seigneurs & Marquis de* BONNIVET, *rapportée cy-après*; 9. *Aimar*, Evêque de Coutances, puis d'Alby, Abbé de Lagny, mort en 1528; 10. *Catherine*, Religieuse à Sainte-Claire de Moulins; 11. *Charlotte*, mariée en 1503 à *René* de Cossé, Seigneur de Brissac, premier Pannetier du Roi; & 12. *Anne* Gouffier, mariée l'an 1507 à *Raoul* Vernon, Seigneur de Montreuil-Bonin, & du Châtelier.

V. ARTUS Gouffier, Seigneur de Boisy, de Maulevrier, &c. Grand Maître de France, &c. *dont l'éloge sera rapporté cy-après*, mourut en mai 1519. Il avoit épousé en 1499, *Hélène* de Hangest, Dame de Magny, fille de *Jacques*, Seigneur de Genlis, de Magny, &c. & de *Jeanne-Marie* de Moy, dont il eut, 1. CLAUDE qui suit; 2. *Hélene*, mariée 1. l'an 1517, à *Louis* de Vendôme, Vidame de Chartres, Prince de Chabanois: 2. l'an 1527, à *François* de Clermont, Seigneur de Traves; & 3. *Anne* Gouffier, Religieuse à Fontevrault.

VI. CLAUDE Gouffier, Duc de Roanès, Marquis de Boisy, Comte de Maulevrier, & de Caravas, Seigneur d'Oiron, &c. Grand Ecuyer de France, Chevalier de l'Ordre du Roi, premier Gentilhomme de sa Chambre, Capitaine des cent Gentilhommes de sa Maison, &c. Ce fut en sa faveur que la Terre de Maulevrier fut érigée en Comté, au mois d'août 1542; celle de Boisy en Marquisat au mois de mai 1564; & celle de Roanès en Duché, l'an 1566. Il mourut fort âgé l'an 1570. Il fut marié cinq fois, 1. le 13 janvier 1526, à *Jacqueline* de la Tremoille, Dame de Château-Renard, fille unique de *George*, Seigneur de Jonvelle, & de *Magdelaine*, Dame d'Azay, morte le quatriéme octobre 1544: 2. le 23 décembre 1545, à *Françoise* de Brosse, *dite de Bretagne*, fille de *René*, Comte de Penthiévre, Baron de Laigle, & de *Jeanne* de Gruffy sa seconde femme, morte en couches le 26 novembre 1558: 3. le 25 juin 1559, à *Marie* de Gaignon, fille de *Jean*, Seigneur de Saint-Bohaire, &c. & de *Marguerite* Châtaignier: 4. l'an 1567, à *Claude* de Beaune, Dame de Châteaubrun & de la Carte, l'une des Dames de la Reine, fille de *Guillaume*, Baron de Samblançay, & de *Bonne* Cottereau: 5. à *Antoinette* de la Tour-Landry, Dame d'honneur de la Reine Catherine de Médicis, fille de *Jean*, Comte de Châteauroux, & de *Jeanne* Chabot. Il n'eut point d'enfans de ces deux derniéres femmes. Du premier lit vint 1. *Claude* Gouffier, mariée le 15 février 1549 à *Léonor* Chabot, Comte de Charny, Grand Ecuyer de France: du second lit sortirent, 2. GILBERT qui suit: 3. *Artus* Gouffier, Comte de Caravas & de Passavant, mort sans postérité de *Catherine* de Mars, veuve de *François* de Daillon, Seigneur de Château-Bouchet, & fille de *Mathurin* de Mars, Seigneur de Sainte-Agathe, & de *Perronelle* de Cambout; & 4. CLAUDE Gouffier, qui a fait *la branche de* CARAVAS, *rapportée cy-après*: du troisiéme lit il eut, 5. *François* Gouffier, Chevalier de Malthe; 6. *Léon*, Abbé de Genefton; 7. 8. *Paul* & *Claude* Gouffier, morts jeunes.

VII. GILBERT Gouffier, Duc de Roanès, Marquis de Boisy, Comte de Maulevrier, &c. épousa l'an 1572, *Jeanne* de Cossé, fille d'*Artus*, Comte de Secondigny, Seigneur de Gonnor, Maréchal de France, & de *Françoise* du Bouchet, & mourut à l'âge de 28 ans, le 16 octobre 1582, & sa veuve se remaria le 20 février 1592 à *Antoine* de Silly, Comte de la Rochepot, ayant eu de son premier mariage LOUIS qui suit.

VIII. LOUIS Gouffier, Duc de Roanès, Pair de France, &c. né le 25 novembre 1575, mort le 16 décembre 1642. Il avoit épousé par contract du sixiéme juillet 1600, *Claude-Eléonore* de Lorraine, fille de *Charles* de Lorraine, I. du nom, Duc d'Elbeuf, & de *Marguerite* Chabot, morte le premier juillet 1654, dont il eut 1. *Marie-Marguerite* Gouffier, mariée le 17 juillet 1641, à *André* de Châtillon, Marquis d'Argenton; 2. HENRI qui suit; 3. *Louis*, qui fut d'Eglise; 4. *Artus*, mort jeune; & 5. *Charles* Gouffier, Comte de Gonnor & de Maulevrier, mort en 1671, laissant de *Magdelaine* d'Abesac, fille de *Gabriel*, Marquis de la Douze, & d'*Esther* de Larmandie, qu'il avoit épou-

sée

fée le 27 août 1645, *Louis-Charles-Lénor* Gouffier, Comte de Maulevrier, & de Gonnor; & *Louis* Gouffier, Chevalier de Roanès.

IX. Henri Gouffier, Marquis de Boisy, Comte de Maulevrier, Seigneur d'Oiron, &c. né en 1603, fut tué au combat de Saint-Iberquerque le 24 août 1639, du vivant de son pére. Il avoit épousé par contract du deuxiéme juin 1625, *Anne-Marie* Hennequin, Dame du Péray, fille de *Nicolas*, Seigneur de Chavigny, Président au Grand Conseil, morte le deuxiéme avril 1676, dont il eut 1. *Artus* Gouffier, Duc de Roanès, Pair de France, Gouverneur de Poitou, lequel ayant embrassé l'état ecclésiastique, passa la plus grande partie de sa vie dans la retraite, & mourut le quatriéme octobre 1696; 2. *Marguerite-Henriette*, Abbesse de la Trinité de Caen, puis de Réaulieu & d'Origny, morte; 3. *Charlotte* Gouffier, Duchesse de Roanès, &c. mariée le neuviéme avril 1667 à *François* d'Aubusson de la Feuillade, Duc, Pair & Maréchal de France, &c. morte le 13 février 1683; & 4. *Marie-Marguerite* Gouffier, Religieuse aux Filles-Dieu, morte le 27 août 1687.

COMTES *de* CARAVAS.

VII. Claude Gouffier, troisiéme fils de Claude Gouffier, Duc de Roanès, Grand Ecuyer de France, & de *Françoise* de Brosse, dite *de Bretagne*, sa seconde femme, fut Seigneur de Passavant, de Saint-Loup, &c. & Comte de Caravas, après la mort d'*Artus* son frére. Il épousa *Marie* Myron, fille de *François* Myron, Général des Finances en Bretagne, & de *Marie-Renée*, de Chesdebien, dont il eut 1. *Charles*, Comte de Caravas, mort sans alliance; 2. Louïs qui suit; & 3. *Françoise* Gouffier, morte jeune en 1618.

VIII. Louïs Gouffier, Comte de Caravas après son frére, mourut le 27 octobre 1650. Il épousa 1. en mai 1631, *Magdelaine* de Gaucourt, fille de *Charles*, Seigneur de Boisse, & de *Charlotte* de Rochefort: 2. le quatriéme juin 1635, *Eleonore-Angélique* de Brouillart, fille de *Jean*, Baron de Coursan, & de *Charlotte* Damas, morte en mars 1684. De sa premiére femme sortirent, 1. Louïs-Armand qui suit; & 2. 3. deux autres enfans: de sa seconde femme, il laissa 4. *Jules* Gouffier, Comte de Passavant, né en 1636; 5. *Anne*, née l'an 1638, mariée à *Balthazar* de Bussilet, Comte de Meximieu; & 6. *Jacqueline-Charlotte* Gouffier.

IX. Louïs-Armand Gouffier, Comte de Caravas, Cornette de la Compagnie des Chevaux-legers de M. le Prince, épousa en 1656, *Elizabeth* de Riperda, dont il a eu *Artus-Arnaud* Gouffier, Comte de Caravas, mort à la bataille de Nerwinde le 29 juillet 1693.

BRANCHE DES DERNIERS SEIGNEURS, & Marquis de Bonnivet.

V. Guillaume Gouffier, fils puîné de Guillaume Gouffier, Seigneur de Boisy, de Bonnivet, d'Oiron & de Maulevrier, Sénéchal de Xaintonge, Gouverneur de la jeunesse du Roi Charles VIII, & de *Philippe* de Montmorency sa seconde femme, fut Seigneur de Bonnivet, &c. & perdit la vie le 24 février 1525, à la bataille de Pavie, dont il avoit été le principal auteur, contre le sentiment des plus anciens Capitaines. *Il en sera parlé dans un article séparé.* Son corps fut porté à Oiron. Il avoit épousé 1. en 1506, *Bonaventure* du Puy-du-Fou, fille unique de *Géofroy*, Seigneur d'Amaillou, & de *Marguerite* de Saint-Gelais: 2. l'an 1517, *Louise*, Dame de Crévecœur, de Thois, &c. fille de *François*, Seigneur de Crévecœur, & de *Jeanne* de Rubempré, laquelle se remaria à *Antoine* de Hallewyn, Seigneur de Piennes. Du premier lit vint 1. *Louis* Gouffier, Seigneur de Bonnivet, tué au voyage que fit M. de Lautrec à Naples l'an 1527, sans avoir été marié: & il eut de sa seconde femme 2. *François* Gouffier, Seigneur de Bonnivet, Colonel Général de l'infanterie Françoise en Piémont, fort renommé dans les guerres contre l'Empereur, tant en France qu'en Italie, qui se trouva à la bataille de Cérisolles, & au ravitaillement de Thérouane, qui se jetta dans Saint-Ya, après avoir forcé les lignes des ennemis, qui aida à la défendre contre les Espagnols, lesquels l'avoient assiégée en 1555, & qui mourut sans alliance en décembre 1556, de la blessure qu'il reçut au siége de Volpiano en Piémont; 3. François, qui suit; & 4. autre *François* Gouffier, Chevalier de Malte, nommé à l'Evêché de Béziers, l'an 1547, mort l'année suivante, après avoir été Ambassadeur extraordinaire en Angleterre.

VI. François Gouffier, dit *le Jeune*, Seigneur de Crévecœur, de Bonnivet, de Thois, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant général au Gouvernement de Picardie, fut élevé Enfant d'honneur des Enfans de France; commença de servir lorsque l'Empereur descendit en Provence; suivit le Dauphin en Piémont, & au siége du Pas de Suse; se trouva en Picardie à l'assaut de Hesdin, d'où il retourna en Piémont au siége de Cony, & de là en Roussillon à celui de Perpignan; se signala aux batailles de Cérisolles, de Dreux, & de Saint-Denys, & aux siéges de Landrecies, de Metz, de Calais, de Thionville, & d'Orléans. En récompense de tant de services, il fut fait Lieutenant Général, Vice-amiral de Picardie en 1577, & Chevalier des Ordres à la promotion du 31 décembre 1578. Il mourut fort âgé, le 24 avril 1594, laissant d'*Anne* de Carnezet, fille d'*Antoine*, Seigneur de Brazeux, & de *Marguerite* de Brillac, qu'il avoit épousée le dixiéme février 1544, 1. *Henri*, né & mort l'an 1546; 2. Henri qui suit; 3. *Odet*, né & mort l'an 1549; 4. *Annibal*, né & mort l'an 1550; 5. *Asdrubal*, né & mort l'an 1551; 6. Timoléon Gouffier, qui a fait *la branche des Marquis de* Thois, *rapportée cy-après*; 7. *Charles*, Abbé de Valloires, né l'an 1559; 8. Charles-Maximilien Gouffier, qui a fait *la branche des Marquis d'*Espagny, *aussi rapportée cy-après*; 9. *Claude* Gouffier, née en 1548, mariée le dixiéme août 1563 à *Antoine* de Hallewyn, Seigneur d'Esclebecq, de Wailly, &c. 10. *Anne*, née & morte l'an 1552; 11. *Charlotte*, née en 1553, morte l'an 1554; 12. *Françoise*, née l'an 1560, mariée 1. à *Jacques* d'Orsonvilliers, Baron de Courcy: 2. à *Adrien*, Seigneur de Boufflers & de Cagni; & 13. *Anne* Gouffier, née l'an 1595, mariée à *Nicolas* d'Amerval, Seigneur de Liancourt.

VII. Henri Gouffier, Seigneur de Crévecœur, & de Bonnivet, Marquis du Deffends, fut élevé Enfant d'honneur du Roi Charles IX. Le Roi Henri III le fit Chevalier, Gentilhomme de sa Chambre, & Capitaine de cinquante Hommes de ses Ordonnances. Il suivit le Duc d'Alençon en son voyage de Flandre, comme son Conseiller & Chambellan; surprit la ville d'Eindhoven en Brabant, où il soutint un long siege, & qu'il ne rendit qu'à l'extrémité par une capitulation très-honorable. Au retour il alla en Italie au service des Vénitiens, qui le firent Général de leurs troupes, & lui donnérent la Terre de Casabel près de Venise, en récompense de ses services. Etant revenu en France, il se trouva à la bataille de Senlis, & fut assassiné sur la fin de l'année 1589 dans une émotion populaire de la Ligue, en l'église de Breteuil en Picardie. Il avoit épousé le dixiéme août 1576, *Jeanne* de Bocholt, Dame de Thiennes, de Calonne, &c. fille de *Godefroy* de Bocholt, Baron de Creuwembars ou selon d'autres de Clémenbourg, au Duché de Gueldre, & d'*Anne* de Wittenhorst, dont il eut 1. *François-Alexandre* Gouffier, Seigneur de Crévecœur, né l'an 1577, tué en duel l'an 1596; 2. Henri-Marc-Alfonse-Vincent qui suit; *Jacqueline-Emanuelle*, née l'an 1579, mariée à *Charles* de Créqui, Baron de Bernieulles & de Cléri, morte l'an 1615; & 4. *Anne-Antoinette* Gouffier, Dame de Thiennes, née l'an 1580, mariée à *Ernest* de Lynden, Baron de Reckheim près de Mastricht, Grand Ecuyer de l'Electeur de Cologne.

VIII. Henri-Marc-Alfonse-Vincent Gouffier, Seigneur de Crévecœur, de Bonnivet, de Casabel, né à Venise le quatriéme juin 1586, fut tenu sur les fonts par les Ambassadeurs de France & de Portugal, au nom de leurs Princes, & par la République de Venise & le Duc de Mantoue, qui lui imposérent chacun un nom. Il vendit le château de Bonnivet à Aimé de Rochechouart, Seigneur de Tonnay-Charente, & fut brûlé par accident au château de Bernieulles, la nuit du 22 au 23 mars 1645, avec *Anne* de Monchy, fille de *Jean*, Seigneur de Moncaurel, &c. & de *Marguerite* de Bourbon-Rubempré, qu'il avoit épousée le 30 juin 1615, ayant eu pour enfans 1. *Henri-Marie* Gouffier, Marquis de Crévecœur, né l'an 1619, mort l'an 1640 sans alliance; 2. *Charles-François*, Marquis de Crévecœur, mort en juin 1651, sans laisser de postérité de *Magdelaine* de Saint-Simon & de Vaux, & de *Marie* d'Amerval, laquelle mourut l'an 1671; 3. Nicolas-Alexandre qui suit; 4. *Jean*, mort jeune; 5. *Marguerite* Gouffier, née l'an 1618, mariée 1. l'an 1636 à *Aloph* de Vignacourt, Seigneur d'Estouy: 2. à *N*.... premier Véneur du Duc de Lorraine; & 6. *Magdelaine* Gouffier, Abbesse de Sainte-Austreberte de Montreuil.

IX. Nicolas-Alexandre Gouffier, Comte de Gouffier, &c. mourut le 17 mars 1705, âgé de 85 ans. Il avoit épousé *Elizabeth* du Faur, de la Roderie, fille de *François*, Seigneur de la Roderie & de la Curée, Capitaine au Régiment des Gardes, & d'*Anne* de Gyvès, dont il eut pour enfans, 1. Charles-Louïs qui suit; 2. *Marguerite-Antoinette*, Religieuse à Sainte-Austreberte de Montreuil; 3. *Marie-Anne*; & 4. *Catherine-Angélique* Gouffier.

X. Charles-Louïs Gouffier, Marquis de Bonnivet, Page de la grande Ecurie, puis Capitaine de Cavalerie au Régiment de Villars, a épousé *Elizabeth-Claude* de Brouilly, veuve de *Jérôme*, Comte de Gonnelieu, morte le premier juillet 1678, dont il a eu des enfans.

BRANCHE DES MARQUIS de THOIS.

VII. Timoléon Gouffier, cinquiéme fils de François Gouffier, Seigneur de Crévecœur & de Bonnivet, & d'*Anne* de Carnazet, fut Seigneur de Thois, de Brazeux & de Montaubert, Chevalier de l'Ordre du Roi, & Vice-Amiral de Picardie. Il servit les Rois Henri III & Henri IV, dans les Guerres Civiles & de la Ligue, fut Capitaine des Ordonnances, & Mestre-de-camp d'un Régiment, & mourut l'an 1613. Il avoit épousé, l'an 1578, *Anne* de Lannoy, Dame de Morvilliers, fille de *Louis*, Seigneur de Morvilliers, de Folleville & de Paillart, & d'*Anne* de la Viefville, Dame du Frestoy, dont il eut 1. François qui suit; 2. *Guillaume-François*, Abbé de Valloires, puis Capucin, dit le Pére *Bernardin de Crévecœur*; 3. Charles-Antoine Gouffier, qui a fait *la branche des Seigneurs de* Brazeux *& de* Heilly, *rapportée cy-après*; 4. *Anne* Gouffier, mariée à *Jean* de Biville, Seigneur de Boisy; 5. *Magdelaine*, Religieuse à Saint-Paul, près de Beauvais; & 6. *Catherine* Gouffier, mariée à *René* Gouffier, Seigneur d'Espagny son cousin, morte l'an 1651.

VIII. François Gouffier, Seigneur de Thois & de Morvilliers, épousa l'an 1606 *Jeanne* de Haussé, fille d'*Antoine*, Seigneur de Dominois, & de *Françoise* du Biez; dont il eut 1. Timoléon qui suit; 2. *Antoine*, Seigneur de Morvilliers & de Loeuses en Beauvaisis, qui épousa l'an 1641 *Magdelaine* des Mares, fille d'*Antoine*, Seigneur de Bellefosse, & de *Marie* de Canonville, dont il eut *François-Louïs* Gouffier, Page du Roi l'an 1677; *N*.... Gouffier; 3. *Anne* Gouffier, mariée l'an 1628, à *N*.... de Limoges, Seigneur de Sainsens, près de Rouen; & 4. *Claude* Gouffier, mariée en 1638 à *Claude* Fretot, Seigneur de Beaufort & de Guyencourt.

IX. Timoléon Gouffier, II. du nom, Seigneur de Thois &

 de

de Morvilliers, épousa l'an 1628 *Catherine* de Roncherolles, fil-
le de *Pierre*, Baron du Pont-saint-Pierre, & de *Marie* Nicolaï,
de laquelle il eut pour fils unique Antoine qui suit.
X. Antoine Gouffier, Marquis de Thois, épousa *Louise*
d'Etampes, fille de *Jean*, Seigneur de Valencey & de Bellebru-
ne, & de *Charlotte* d'Elbène, dont il eut Timoléon Gouf-
fier, III. du nom, Marquis de Thois, qui suit; 2. *N*.... Gouf-
fier, Capitaine de Cavalerie, tué à la bataille de Quintzen; &
N.... Gouffier, fille.

XI. Timoléon Gouffier, III. du nom, Marquis de Thois,
Mestre-de-camp d'un Régiment d'infanterie, a épousé *Henriet-
te-Mauricette* de Pénencouet-de-Kéroualle, veuve de *Philippe* Her-
bert, Comte de Pembrock en Angleterre, sœur de la Duchesse
de Portsmouth, fille de *N*.... Seigneur de Kéroualle en Bre-
tagne, & de *N*.... de Plouec-Trémeur, dont il a quatre gar-
çons & deux filles.

BRANCHE DES MARQUIS de BRAZEUX & de Heilly.

VIII. Charles-Antoine Gouffier, troisiéme fils de Timoléon Gouffier, Seigneur de Thois, &c. & d'*Anne* de Lannoy, fut Seigneur de Brazeux, &c. épousa en 1621 *Françoise* de Pisseleu, fille de *Léonor*, Seigneur de Heilly, & de *Marie* de Gondy. Il mourut l'an 1654, laissant pour enfans, 1. Honoré-Louïs, qui suit; 2. *Marie*, née en 1622, mariée 1., à *N*.... Fabrony: 2. à *Charles* Dudley, Duc de Northumberland; 3. *Catherine-Angélique*, mariée à *N*.... de Lamet, Seigneur de Courteville; & 4. *Françoise-Isabelle* Gouffier, Religieuse à Variville.

IX. Honoré-Louïs Gouffier, Marquis de Heilly & de Brazeux, épousa l'an 1647 *Germaine* Martineau, fille de *Jacques* Martineau, Thrésorier des Parties casuelles, Greffier du Conseil, & de *Magdeleine* Payen, dont il eut 1. Honoré-Louïs qui suit; 2. *Charles-Antoine*, Seigneur de Brazeux, qui a épousé *N*.... de l'Etoile; 3. 4. 5. *Catherine*, *Magdeleine* & *Françoise*, Religieuses à Variville; 6. *Gabrielle*, mariée à *N*.... Seigneur de Vauchelles, Lieutenant-de-Roi en Picardie; 7. 8. *Angélique* & *Germaine* Gouffier, Religieuses à Variville.

X. Honoré-Louïs Gouffier, Marquis de Heilly, Maréchal des camps & armées du Roi, Guidon des Gens-d'armes de la Garde, mourut le 23 mai 1706, des blessures qu'il avoit reçues à la bataille de Ramillies en Brabant. Il avoit épousé le 23 juin 1694, *Catherine-Angélique* d'Albert, fille de *Louis-Charles* d'Albert, Duc de Luynes, & d'*Anne* de Rohan-Montbazon, dont il a eu 1. *Charles-Antoine*; 2. *Jean-Alexandre*, mort; & 3. *François* Gouffier.

BRANCHE DES MARQUIS d'ESPAGNY.

VII. Charles-Maximilien Gouffier, dernier des fils de François, Seigneur de Crévecœur, & d'*Anne* de Carnazet, naquit le premier janvier 1561, fut Seigneur d'Espagny, près d'Amiens, & mourut l'an 1588. Il avoit épousé l'an 1582, *Marguerite* de Hodic, fille de *Claude*, Seigneur de Courteville, & de *Françoise* de Hallewyn, dont il eut 1. *François* Gouffier, mort sans alliance; & 2. René qui suit.

VIII. René Gouffier, Seigneur d'Espagny, de Courteville, &c. Mestre-de-camp d'un Régiment d'infanterie, & Maréchal de camp, mourut l'an 1670, âgé de 84 ans, laissant de *Françoise* Gouffier sa cousine, fille de *Timoléon*, Seigneur de Thois, & d'*Anne* de Lannoy, 1. *Charles-Henri*, Marquis d'Espagny, Lieutenant Colonel du Régiment de son pére, mort devant Bapaume l'an 1641; 2. *René*, Capitaine au Régiment de son pére, mort au retour de sa prison de Saint-Omer; 3. *François*, mort au berceau; 4. *Honoré*, Abbé de Val-Sery; 5. Maximilien qui suit; 6. *Henri*, Seigneur de Catheu en Beauvaisis, Mestre-de-camp d'un Régiment de cavalerie & Brigadier d'armée, mort en 1675 sans alliance; 7. *Augustin*, Seigneur de Rosamel, Sous-lieutenant des Gens-d'armes de Flandre, Commandeur de l'Ordre de Saint-Lazare; 8. *Anne*, morte Religieuse à Saint-Paul, près de Beauvais; 9. *Françoise-Marie*, aussi Religieuse à Saint-Paul de Beauvais; 10. autre *Françoise-Marie*, alliée à *N*.... de Montjean, Seigneur de Niecourt, prés de Chaulnes; 11. *Charlotte Claire*, Religieuse; & 12. *Gabrielle* Gouffier, morte jeune.

IX. Maximilien Gouffier, Marquis d'Espagny, Mestre-de-camp d'un Régiment d'infanterie, a épousé *Renée* de la Roche, fille de *N*.... Seigneur de la Roche en Bretagne, dont il a eu sept enfans, & entre autres *Françoise-Josephine*, mariée à *Charles* d'Ailly, Baron d'Annery.

PREMIERS SEIGNEURS de BONNIVET.

III. Jean Gouffier, III. du nom, fils de Jean Gouffier, II. du nom, Seigneur de Bonnivet, & de *Jeanne* Fretard, sa seconde femme, fut Seigneur de Bonnivet, de Bellefaye, de Gleynouse, &c. Chambellan du Roi Charles VII, & étoit mort en 1450. Il épousa 1. *Jeanne* Chauderon; 2. *Mathurine* de Liniers, veuve de *Jean* Rossignac, Seigneur de Jerzois, & fille d'*Amauri* de Liniers, & de *Marie* de Chausseroye, Dame d'Ervault. Du premier lit vinrent, 1. *Jeanne* Gouffier, mariée à *Louis* Pouvreau; 2. *Marie* Gouffier, qui épousa *Archambault* Pouvreau, Seigneur de Gournay: du second lit vinrent 3. Jacques qui suit; 4. *Louise*; 5. *Magdelaine*; & 6. *Mathurine* Gouffier, mariée à *Jean* Briant, Seigneur d'Orval.

IV. Jacques Gouffier, Seigneur de Bonnivet, de Gleynouse, &c. Echanson du Roi l'an 1453, transporta ses Terres de Bonnivet, de Lavau Gouffier, &c. le 18 janvier 1490, à Guillaume Gouffier, Chevalier, Seigneur de Boisy, pour demeurer quitte des sommes qu'il lui devoit & à son fils, s'en réservant seulement l'usufruit, & mourut l'an 1495, sans avoir été marié * Du Bellay, *Memoires*. Guichardin. Paul Jove. De Thou. Aubéry. Sainte-Marthe. Brantôme. Le Laboureur. Du Chêne. Le Féron. Godefroy. Le Pére Anselme. Mézeray, &c.

GOUFFIER, (Artus) Comte d'Etampes, & de Caravas, Seigneur de Boisy, d'Oiron & de Maulevrier, Grand-Maître de France, & Chevalier de l'Ordre du Roi, fut très-puissant en France sous le régne de François I. Il étoit fils de Guillaume Gouffier, Seigneur de Boisy, &c. Sénéchal de Saintonge, & de *Philippe* de Montmorency, sa seconde femme. Artus Gouffier ayant été élevé auprès du Roi Charles VIII, dont son pére avoit été Gouverneur, suivit ce Prince à la conquête du Royaume de Naples en 1495. Depuis, en 1499, il accompagna encore le Roi Louïs XII, en son voyage d'Italie, & fut Gouverneur du Roi François I, pendant sa jeunesse. Ce Monarque se fit un plaisir de le combler de biens & d'honneurs. Il lui donna en l'année 1515 la charge de Grand-Maître, qu'il avoit ôtée à Jacques de Chabannes, & lui confia l'administration de ses principales affaires. Il le fit en 1516 Gouverneur du Dauphiné, & l'envoya Ambassadeur vers les Princes d'Allemagne. Artus Gouffier, connu sous le nom de Seigneur de Boisy, conclut en la même année 1516, à Noyon, un traité entre le Roi, & Charles d'Autriche, Roi d'Espagne, puis Empereur. Guillaume de Croy-Chiévres, négocioit pour ce dernier, dont il avoit aussi été Gouverneur. Ce traité ne termina pourtant pas tous les différents qui étoient entre ces Monarques. Il en naissoit même tous les jours de nouveaux. Les deux Ministres s'assemblérent encore à Montpellier, pour les terminer entiérement; mais la mort du Seigneur de Boisy empêcha la conclusion de cette grande affaire, qui auroit été si avantageuse aux deux Etats. Il mourut d'une fiévre continue au mois de mai 1519. Nous avons parlé cy-devant de sa postérité.

GOUFFIER (Adrien) dit le Cardinal de Boisy, Cardinal, Evêque de Coutances, puis d'Albi, Grand-Aumonier de France, Abbé du Bourg-Dieu, &c. étoit troisiéme fils de Guillaume, Seigneur de Boisy, & frére du Grand-Maître & de l'Amiral. La faveur de ses fréres contribua beaucoup à son élévation. Il porta d'abord le titre de Protonotaire de Boisy, puis fut Evêque de Coutances l'an 1509. Le Roi François I demanda lui même le chapeau de Cardinal pour ce Prélat, au Pape Léon X, dans la conférence de Bologne; & ce Pontife le lui accorda dans un Consistoire secret le 14 décembre de l'an 1515. On lui procura ensuite l'an 1519, la qualité de Légat en France. Il étoit déja Grand Aumonier, outre qu'il posséda encore l'Evêché d'Albi, & divers autres Bénéfices considérables. Il mourut au château de Villendren sur Indre, dans le ressort d'Issoudun, le 24 juillet de l'an 1523.

GOUFFIER, (Guillaume) connu sous le nom de l'Amiral de Bonnivet, Seigneur de Bonnivet, de Crévecœur, de Thois, de Querdes, Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, Amiral de France, Gouverneur de Dauphiné & de Guienne, fils puîné de Guillaume Gouffier, Seigneur de Boisy, & de *Philippe* de Montmorency, se signala en diverses occasions dans sa jeunesse, comme au siége de Gênes l'an 1507, à la journée des Eperons en 1513, & ailleurs. Il fut envoyé par le Roi François I, Ambassadeur extraordinaire en Angleterre l'an 1519, & eut grande part à la faveur de ce Prince après la mort du Grand-Maître de Boisy son frére; mais il s'en falloit beaucoup qu'il eût autant de conduite & de sagesse que lui. Le Roi qui l'avoit honoré de la charge d'Amiral de France le 31 décembre de l'année 1517, lui donna au mois d'octobre de l'année 1519, le gouvernement de Dauphiné, que son frére avoit possédé. Bonnivet commanda l'an 1521, l'armée qu'on avoit destinée pour le recouvrement de la Navarre. Il feignit de marcher vers Pampelune; puis tournant vers Saint-Jean de Luz, & ayant passé la riviére de Bidassoa, il força le château de Béhoble, aujourd'hui ruiné, & alla affiéger Fontarabie, qui se rendit après le premier assaut le 18 octobre. Dans le même tems les Députez du Roi & de l'Empereur étoient à Calais avec le Roi d'Angleterre, pour terminer les différents de leurs Maîtres, & ils étoient même déja convenus de toutes choses; mais la nouvelle de cette prise empêcha l'Empereur de ratifier le traité. On n'eût pas été en cette peine si on eût démoli Fontarabie, comme les plus sages en étoient d'avis; mais l'Amiral jaloux de conserver la mémoire de sa conquête, persuada au Roi de maintenir cette place: & ainsi l'ambition d'un Favori, fut la cause d'une guerre extrémement funeste à la France & à la Chrétienté. La complaisance qu'il eut pour Louïse de Savoye, qu'on nommoit la Régente, l'obligea à se déclarer contre le Connétable de Bourbon. On dit que l'Amiral de Bonnivet agissoit en cette occasion par intérêt, & se flattoit de pouvoir obtenir l'épée de Connétable. Il commanda en 1523 l'armée en Italie; mais son retardement lui fit manquer Milan, qu'il assiégeoit. L'hiver, & la peste qui se mit dans son armée, le contraignirent de lever le siége. Il se retira à Biagras, où il subsista prés de deux mois; ensuite dequoi la prise de Verceil & celle de Biagras même, l'obligérent de se retirer vers Turin. Il fut blessé au bras dans cette retraite, dont il laissa la conduite à Bayard & à Vendenesse, frére de la Palisse, qui y furent tuez. Etant de retour en France, il conseilla au Roi de remettre une armée sur pié, pour aller continuer la guerre en personne. Cette expédition fut fatale à l'Etat: sur tout lorsque le Roi, persuadé par Bonnivet, résolut de donner la bataille de Pavie, contre l'opinion des plus vieux, & des plus expérimentez Capitaines. L'Amiral Bonnivet y fut tué le 24 février 1525. Le Connétable de Bourbon le chercha dans cette bataille, comme Brantôme le remarque en ces termes: *On dit que M. de Bourbon chercha fort ce jour-là ledit Sieur de Bonnivet, & l'avoit fort recommandé aux siens, pour le pouvoir prendre vif, & lui faire un parti & affront ignominieux, sinon le tuer, car il lui en vouloit; & l'ayant vu étendu, il ne*

dit

dit autre chose, *sinon*, Ah malheureux! tu es la cause de la ruïne de la France & de la mienne. *La fin en fut très-belle*, *comme il avoit toujours été fort vaillant par tout où il s'étoit trouvé. Il avoit fait son apprentissage aux armées & guerres delà les Monts*, *sous M. le Grand-Maître de Chaumont*, *où il fut toujours en bonne réputation*, *& pour ce le Roi le prit en grande amitié. Il étoit de fort gentil & subtil esprit*, *& très-habile*, *fort bien disant*, *fort beau & agréable*, *comme j'ai vu par son portrait*, *&c.*

GOULAMS, en Perse, sont des Esclaves ou fils d'Esclaves de toutes sortes de nations, & principalement des Géorgiens renégats, qui forment le second corps d'armée du Roi de Perse. Il y en a environ quatorze mille à son service. On appelle leur Général Koullard Agasi; & ils ont plusieurs grands Seigneurs de leur corps. * Thevenot, *Voyage du Levant*, *tome* 2.

GOULART, (Simon) natif de Senlis, & Ministre de Genéve, dans le XVI siécle vers l'an 1580, composa divers Ouvrages, & en traduisit plusieurs autres en François. Il a traduit les deux Semaines de Salluste du Bartas, les Méditations Historiques de Camérarius, ausquelles il fit plusieurs additions; l'Histoire de Portugal; la Chronique de Carion; quelques Traitez de Théodoret; les livres de Jean Wier touchant les impostures des Diables; les Oeuvres de Séneque imprimées à Paris, en 1590. Il a fait un gros recueil d'Histoires admirables & mémorables; divers livres de Dévotion, de Morale & sur les affaires du tems. Quand il ne mettoit pas son nom à un livre, il le désignoit par ces trois lettres initiales S. G. S. c'est à dire, *Simon Goulart Senlisien*. La date ordinaire de ses Epîtres dédicatoires est de St. Gervais, qui est le nom de la moindre partie de la ville de Genéve. Il avoit une grande connoissance de ce qui se passoit dans la Librairie, de sorte qu'Henri III, Roi de France, voulant connoître l'Auteur qui s'étoit déguisé sous le nom de *Stephanus Junius Brutus* & qui avoit débité une doctrine toute républicaine, envoya un homme exprès à Simon Goulart, afin de s'en informer, mais Goulart qui savoit tout le mystére, ne voulut pas le découvrir de peur d'exposer les interessez. Ce fut lui qui après la mort d'Illyricus, Ministre Luthérien, retoucha son Catalogue des Témoins de la vérité. On peut remarquer par les éditions de 1597 & de 1608, les changemens considérables, & les additions qu'il a faites à cet Ouvrage. Il mourut Ministre à Genéve l'an 1628, âgé de 85 ans, puisqu'il écrivoit le 17 octobre 1606, qu'il étoit au bout de sa 63 année. Scaliger remarque qu'il n'avoit commencé à apprendre les Langues que tard, c'est à dire, en 1573, étant âgé de 28 ans; ce qui ne l'empêcha pas d'écrire assez bien en Latin. D'où il paroît que Bayle s'est trompé, en assûrant sur le témoignage de Spon, que Goulart fut le successeur immédiat de Calvin dans le ministére en 1564. Goulart laissa un fils né à Senlis, & qui fait le sujet de l'article suivant. * La Croix-du-Maine, *Biblioth.* Du Verdier-Vauprivas. Bayle, *Dict. Crit.* seconde édition. *Nouveau Scaligerana.*

GOULART, (Simon) fils du précédent, naquit vraisemblablement à Genéve. Ayant étudié pour le Ministére, il fut fait Ministre de l'Eglise Wallonne d'Amsterdam. Ayant prêché en faveur de la Grace universelle, il fut suspendu en 1615. Plusieurs particuliers de son troupeau indignez de ce traitement quittérent les Réformez & se joignirent aux Remontrans. Il refusa en 1619, de signer le Synode de Dordrecht & à cause de cela il fut exilé. Il se retira à Anvers, d'où il écrivit quelques lettres qui sont parmi les *Epistolæ Ecclesiasticæ & Teologicæ*, *&c.* Il en écrivit une à son pére qui étoit encore Ministre à Genéve qui ne parut pas desapprouver sa conduite: il lui parle d'un livre qu'il avoit fait imprimer depuis deux ans, avec ce titre, *Examen des opinions de M. F. Bossecourt*, *contenues en son livre de disputes*, *intitulé*, *Election éternelle & ses dépendances.* Il se retira en France après la fin de la tréve des Hollandois & des Espagnols, & séjourna quelques années à Calais. Le 20 octobre 1620, il écrivit de là aux Remontrans d'Amsterdam pour les exhorter à la persévérance. Dans cette lettre il blâme fort les Réformez de faire comme marcher de pair des Ecrits humains avec l'Ecriture sainte & de multiplier les Confessions, „ comme „ si, *dit-il*, celle qui se trouve dans le Symbole des Apôtres, „ n'étoit pas suffisante, quoiqu'elle ait paru assez ample aux E- „ glises des trois premiers siécles. " Il approuva fort cependant la Confession des Remontrans dressée par Episcopius, & il dit qu'il étoit charmé de trouver dans cette Confession tant de choses qui regardoient la pratique des devoirs de la Religion, ce qu'on ne voyoit point dans les autres Confessions. Turretin qui avoit assisté au Synode de Dordrecht, ayant eu occasion de passer par Calais, invita Simon Goulart de se rendre à Genéve malgré ses opinions particuliéres: le même Turretin déclara depuis en diverses occasions, qu'il n'approuvoit point la rigueur avec laquelle on traitoit les Remontrans dans les Provinces-Unies. Simon Goulart ayant été faussement soupçonné d'être entré dans une conspiration contre le Prince d'Orange, qu'on imputoit aux Remontrans, le Gouverneur de Calais, en conséquence des lettres de Hollande, ordonna à Simon Goulart de se retirer. Il se retira dans le Holstein & s'établit à Frédéricstadt. On dit que c'étoit un homme d'une grande vertu. * Bayle, *Dict. Crit.* quatriéme édition. Brandt, *Hist. de la Réformation*, *&c. tome* 1. *p.* 431. *&c. tome* 2. *p.* 188. *&c.*

GOULETTE (La) forteresse entre la Mer Méditerranée, & le Lac de Tunis. Avant que Barberousse fortifiât cette place en 1535, ce n'étoit qu'une tour quarrée, située à l'embouchure du Canal, par où l'eau de la mer entroit dans ce Lac. Ce Canal a de longueur la portée d'un trait d'arbalête; mais il est si étroit, qu'une galére n'y peut passer en ramant. L'étang a environ trois lieues de long sur deux de large, & ce ne sont par tout que bancs de sable: de sorte que l'on n'y passe qu'avec des barques le long des canaux, qu'on a faits en suivant le courant de l'eau. Le port se retrécit en forme de gueule, & se termine en une embouchure fort étroite, où l'on a élevé cette forteresse, qui pour ce sujet a été nommée *la Goulette*. Barberousse considérant qu'on ne pouvoit fortifier Tunis, qui est commandé de divers endroits du côté de l'occident, résolut de faire promtement travailler aux fortifications de la Goulette; mais l'Empereur Charles-*Quint* la prit d'assaut, pour la remettre entre les mains du Roi de Tunis, que Barberousse avoit détrôné. Cet Empereur prit ensuite la ville de Tunis, qu'il rendit à son Prince légitime la même année 1535. Les Turcs s'en sont rendus maîtres en 1574, & y ont fait un havre capable de contenir beaucoup de navires, une Douane pour la Gabelle, & deux Mesquites ou temples, avec des prisons pour les Esclaves Chrétiens. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 6.

GOULU, (Nicolas) Professeur Royal en Langue Gréque dans l'Université de Paris, en 1567, étoit fils d'un Vigneron près de Chartres. Il fit un si grand progrès dans les Lettres & dans les Langues, que le célébre Poëte Jean d'Aurat, lui donna sa fille *Magdelaine* en mariage, & lui céda sa Chaire de Professeur. Nicolas Goulu traduisit quelques Traitez des Saints Péres de Grec en Latin, & mourut en 1595. Nicolas Goulu avoit une femme, que l'on a accusée de ne lui avoir pas été fidéle. Comme ils tenoient des Pensionnaires, & qu'ils n'étoient pas toûjours d'accord sur ceux qu'ils vouloient recevoir dans leur maison, on fit là-dessus cette Epigramme, qui se trouve dans un Ouvrage de d'Aubigné.

Le Goulu savant ne prend guéres
Des barbus pour Pensionnaires,
Il ne veut que petits enfans,
Mais la Goulue les veut grands.

Il eut deux fils, l'un nommé JEAN, & l'autre JERÔME Goulu, qui font le sujet des deux articles suivans. * Bayle, *Dict. Crit.*

GOULU, (Jean) fils aîné de *Nicolas* Goulu dont nous venons de parler, étoit né à Paris le 25 août 1576. Il fut élevé avec soin dans l'étude des Belles Lettres. Il fut d'abord Avocat au Parlement de Paris; mais étant demeuré court dans sa premiére cause en 1604, il entra chez les Feuillans à l'âge de 28 ans où il prit le nom de *Jean de saint François*. Il s'éleva par son mérite aux premiéres charges, & fut même Général de sa Congrégation. Son nom est devenu célébre, par la dispute qu'il eut contre Balsac. Ce Religieux écrivit divers Ouvrages, en prose & en vers; une Réponse à la vocation des Ministres de Du Moulin; l'Oraison funébre de Nicolas le Févre; la Traduction des Oeuvres de saint Denys, de Grec en François, &c. Le Cardinal du Perron estima extrémement une Epigramme Latine, que ce Religieux avoit faite au sujet de la statue du Roi Henri *le Grand*, qui est sur le pont neuf à Paris. Saint François de Sales parle aussi avantageusement de lui. Il mourut à Paris le cinquiéme janvier 1629. * Sainte-Marthe, & Papire Masson, *in Elog.* Joan. Aur. Dom Pierre de Saint-Romuald, *Trés. Chron.* Charles de Visch, *Biblioth. Cister.* *&c.* Bayle, *Dict. Crit.* seconde édition.

* GOULU (Jérôme) fils puîné de Nicolas Goulu, & frére du précédent, a été Professeur Royal en Langue Gréque à la place de son pére, auquel il succéda à l'âge de 18 ans, en 1595. Il a été ensuite Médecin de la Faculté de Paris. On a publié dans l'Eloge du Général des Feuillans qu'il céda à son cadet la succession au professorat de la Langue Gréque. Il laissa des enfans, entre autres, *Nicolas* Goulu qui a fait un livre des Eloges des *Goulu*; & *Jaques*, Maître d'Hôtel du Roi, & connu sous le nom de M. de Monantheuil. * Bayle, *Dict. Crit.*

GOUPIL, (Jacques) Poitevin, étoit Médecin, & enseigna à Paris avec beaucoup de réputation vers l'an 1560. Les doctes Observations qu'il a faites sur Dioscoride, sur Trallien, & sur quelques Auteurs Grecs, sont des preuves de son érudition. Il avoit commencé d'expliquer les livres d'Hippocrate, & il eut tant de chagrin de voir que des Soldats avoient enlevé tous les papiers de son cabinet, qu'il en mourut de déplaisir. * Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gallor.*

* GOUPPEN (Le Mont-) chaîne de montagnes en Suisse dans le Canton de Glaris, près de Schwanden. Il y a eu cy-devant une mine d'argent, & une de fer. Il s'y trouve aussi une *fontaine de mai* qui a trois propriétez singuliéres, l'une qu'elle ne coule jamais, que lorsque le Printems est tout à fait venu, & que l'on n'a plus à craindre les effets de l'hiver, tellement que l'on la regarde comme un préfage assuré de l'arrivée de la belle saison. La seconde qualité qu'elle a, c'est que le savon ne s'y mêle jamais avec l'eau. La troisiéme consiste en ce que ni les pois ni les phaséoles ne s'y cuisent du tout point. Quand on y jette du savon, il se met toujours à part, comme l'huile; & les pois que l'on y met, au lieu de s'amollir, deviennent toujours plus durs quand on veut en cuire avec de cette eau. Quand on y lave du linge, il y devient fort rude, & ne dure pas longtems. Au sommet de cette montagne, il y a un creux fort profond, nommé *Dane-Loch*, c'est à dire, *Trou résonnant*. Quand on y jette quelque pierre, on l'entend résonner fort longtems, jusqu'à ce qu'elle arrive au fond: ce qui fait juger que ce creux est d'une profondeur prodigieuse, & que la montagne est creuse par dedans. Elle renferme aussi une carriére de beau marbre noir, parsemé de veines blanches. * *Etat & Délices de Suisse*, *tome* 2. *p.* 475. *&* 476. édit. d'Amsterdam, 1730.

GOURA, château dans la Nigritie sur le bord de la Mer Atlantique, bâti & fortifié depuis peu par les Hollandois: il est à trois lieues du Cap Verd, dans une petite isle tout proche du continent. * *Dict. Anglois.*

GOURA, ville de Pologne à cinq lieues de Varsovie. Elle prend son nom de sa situation sur une hauteur, les Polonois appellant *Goury* ou *Gury*, tous côteaux, toute montagne, tout lieu un peu élevé. Celui-ci est une montagne de sable faite en de-

demi-ovale, & formant une espéce d'amphithéatre au dessus de la prairie de la Vistule applanie en terrasse, sur laquelle est bâtie la ville de Goura, dont le château n'est que de bois. L'Evêque de Posnanie appellé *Wirsbicki*, l'acheta & en employa tout le revenu & beaucoup d'autre argent à faire des fondations de Religieux, ausquels il a fait batir des couvents de brique, magnifiques pour le païs. Ce Prélat fit de Goura sa ville bien-aimée, & lui changea son nom en celui de *Calvaire*, ou *Kalvarija*, pour parler à la Polonoise, par rapport aux monastéres & aux personnes, dont il l'a peuplée. Elle ressemble, en effet, à ces déserts du Mont-Liban, remplis d'hermitages & de cellules de Moines. Ce nom est si fort établi en Pologne, qu'on ne connoit presque plus l'autre; en sorte qu'on ne feroit pas mal de le marquer desormais sur les cartes de ce païs. * *Mémoires* du Chevalier de Beaujeu.

* GOURDON, petite ville de France, dans le Quercy, est au nord de Cahors, dont elle est éloignée de six lieues.

GOURDON, famille d'Ecosse. *Voyez* GORDON.

GOURDON (Adam) *Voyez* GURDON.

GOURDON (Bertrand) *Voyez* GURDON.

GOURDON de Genouillac, maison considérable en Quercy, tire son origine de PONS-RICARD qui suit.

I. PONS-RICARD, Chevalier, Capitaine de Gourdon, servit en la guerre de Languedoc, sous le Sire de Craon en 1352. On le croit pére de JEAN I, qui suit.

II. JEAN-RICARD, I. du nom, Coseigneur de Gourdon, Seigneur de Genouillac, transigea en 1383, avec *Jean*, Comte d'Armagnac, de quelques droits dûs à Gourdon. Il épousa *Cécile* de Caseton, fille de *Fortaner*, Seigneur de Salviac & de Caseton, dont il eut 1. PIERRE qui suit; 2. *Pons*; 3. *Jean*; & 4. *Raimond-Ricard*, Chanoine de Cahors.

III. PIERRE-RICARD, Coseigneur de Gourdon, Seigneur de Genouillac, servoit en 1421, & se trouva à la levée du siége d'Orléans, & au recouvrement d'Yenville l'an 1429. On lui donne pour femme, *Anne* de la Tor, dont il eut 1. JEAN II, qui suit; 2. autre JEAN-RICARD, Seigneur en partie de Genouillac, *qui a fait la branche d'*ACIER, *rapportée cy-après*; & 3. *Jacques-Ricard* de Genouillac, dit *Galiot*, Seigneur de Brusac, d'Ansac, & de Saint-Projet, Conseiller & Chambellan du Roi, qui étoit le second fils, lequel fut homme d'armes de la Compagnie du Comte de Dunois en 1465. Le Roi le pourvut de la charge de Maître, Visiteur & Général Réformateur de l'Artillerie de France, dont il prêta serment le 14 décembre 1479. Il étoit Sénéchal de Beaucaire l'an 1480, & lorsque le Roi Charles VIII parvint à la Couronne, il fut confirmé dans la charge de Maître de l'Artillerie, par lettres du 13 septembre 1483, qu'il exerça jusqu'à sa mort, arrivée le dixiéme mars 1493. Il avoit épousé *Catherine* Flamenc, Dame de Brusac; dont il eut pour fille unique *Marguerite-Ricard* de Genouillac, dite *de Gourdon*, mariée 1. à *Pierre* de Durfort, Seigneur de Boissiéres, duquel elle fut séparée pour cause de consanguinité: 2. en 1494, à *Antoine* de Salagnac, fils de *Jean*, Seigneur de Salagnac, de Magnac, &c. lequel épousa le même jour *Catherine* Flamenc, Dame de Brusac, cy-dessus nommée.

IV. JEAN-RICARD, II. du nom, Coseigneur de Gourdon, Seigneur de Genouillac, de Baumat, de Reilhac, de Saint-Projet, &c. fit son testament le huitiéme avril 1456. Il avoit épousé, le 29 juin 1445, *Jeanne*, de Raffinis, Dame de Vaillac, veuve d'*Auger* du Bos, Seigneur d'Acier, & fille de *Bernard*, Seigneur de Vaillac, & de *Jacquette* de Caylar, dont il eut 1. JEAN III, qui suit, 2. *Matheline*, femme d'*Aimeri* Pellegrin, Seigneur du Vigan; 3. *Jeanne*, mariée à *Martial* de Verneuil, Seigneur de Peyrat; 4. *Marguerite*, alliée à *Bertrand* de Desne, Seigneur de la Brugiére; 5. *Jacquette*, Religieuse; & *Matheline*, femme de *Jean* de la Valette, Seigneur de Parisot.

V. JEAN-RICARD, III. du nom, Coseigneur de Gourdon, Seigneur de Genouillac, &c. épousa 1. le dixiéme juin 1482 *Marguerite* Ebrard, fille de *Raimond*, Seigneur de Saint-Ilpice, & d'*Agnès* d'Estaing: 2. le 29 août 1495, *Marguerite* d'Aubusson, fille de *Gilles*, Seigneur de Villac, & de *Françoise* de la Force, Dame de Castelnouvel. Du premier lit, il eut 1. *Isabeau-Ricard*, mariée à *Pons* de Castelnau, Seigneur de Reyrevignes; 2. *Agnès-Ricard* de Gourdon, alliée à *Antoine* de L'Olive, Seigneur de Reniez: du second lit, sortirent 3. JEAN IV, qui suit; 4. *Louis-Ricard* de Gourdon-Genouillac, Abbé de Saint-Martial, & de Saint-Romain de Blaye, puis de Saint-Lo, Doyen de Carennac, Evêque de Tulles l'an 1560, qui assista au Concile de Trente, & mourut l'an 1583; 5. *Flotard-Ricard* de Gourdon, Prieur de la Faye, Abbé de Saint-Romain de Blaye, Evêque de Tulles, aprés son frére, mort en 1586; 6. *Jacquette*, Prieure de l'Hopital de Beaulieu, Ordre de Saint-Jean de Jérusalem; 7. *Jacquette* de Gourdon *la Jeune*, mariée à *Jean* de Beaumont, Seigneur de Pierretaillade; 8. *Sobirane*, alliée à *Jean* de Guiscard, Seigneur de la Coste; 9. *Marie*, femme de *Jean*, Seigneur de Vallan; 10. *Françoise*, mariée à *Jean* Jubert, Seigneur de Nantiac; & *Isabelle* de Gourdon, alliée à *N.*... Seigneur de Gordiégues & de Miziéres.

VI. JEAN-RICARD de Gourdon, IV. du nom, Coseigneur de Gourdon, Seigneur de Genouillac, de Vaillac, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, l'un des Cent Gentilshommes de sa Maison, Gouverneur du Château-Trompette, & de la ville de Bourdeaux, se trouva à la journée de Saint-Laurent en 1557, & vivoit en 1573. Il fut marié trois fois, 1. le 12 décembre 1538, à *Jeanne* Brun, fille & héritiére de *Romain*, Seigneur de Boisset, & de *Louise* de Fronsac: 2. à *Marguerite* de Ségur, fille de *N.*.. Seigneur de Pardaillan: 3. à *Antoinette* de Carboniéres. Ses enfans du premier lit furent 1. LOUIS qui suit; & 2. *Galiotte* de Gourdon, mariée à *François* de Lostange, Seigneur de Saint-Alvaire en Périgord: du second lit il eut 3. *Charlotte* de Gourdon, mariée à *Claude*, Seigneur de Roquemorel: du troisiéme lit, vinrent 4. *Jean-Jacques* de Gourdon, Seigneur de Reilhac, qui de *Catherine* de Corn, Dame de Sonac & de Corn, laissa un fils, & une fille mariée à *Hugues* de Lostange, Seigneur de Béduer; 5. *Jean-Charles* de Gourdon, Seigneur de Saint-Cler, mort sans enfans de *Marguerite* Bosquet; 6. *Galiotte*, mariée à *Antoine* de Montégu, Seigneur de la Lande en Quercy; 7. *N.*... Abbesse de la Daurade à Cahors; 8. *Louise*, alliée à *René* de Gallard, Seigneur de Brassac; 9. *Anne*, femme de *Jean* de Lascazès, Baron de Roquefort; & 10. *N.*... de Gourdon, mariée à *N.*... Seigneur du Bosquet en Gascogne.

VII. LOUIS de Gourdon, de Genouillac, I. du nom, Comte de Vaillac, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur de Bourdeaux & du Château-Trompette, servit au siége de la Rochelle, & fut Mestre-de-camp de la Cavalerie en Poitou sous M. de Montpensier, fut nommé à l'Ordre du Saint-Esprit en 1611, & mourut avant que de l'avoir reçu en 1615. Il épousa 1. en janvier 1573, *Anne* de Montbéron, fille de *Louis*, Seigneur de Fontaines-Chalandray, & de *Claude* Blosset, dont il eut 23 enfans: 2. *Françoise* de Carbonniéres, fille de *Charles*, Seigneur de la Chapelle-Biron, Chevalier de l'Ordre du Roi, Député de la Noblesse de Guienne aux Etats de France, sous Charles IX, & de *Françoise* du Breuil, Dame de Fraisse, & du Pin, dont il eut cinq filles mortes jeunes: 3. en 1606, *Jeanne-Marie* de Foix, morte l'an 1617, fille de *Gaston*, Marquis de Trans, Comte de Gurson, & de *Marguerite* Bertrand. Les enfans qui restérent de sa premiére femme furent: 1. *Louis* de Gourdon de Genouillac, Carme déchaussé; 2. *Jean*, Abbé de Roquemadour, Evêque de Tulles l'an 1597, Député du Clergé aux Etats tenus à Paris l'an 1614, mort le 13 janvier 1652; 3. LOUIS II, qui suit; 4. *Jean-Paul*, Abbé de Saint-Romain de Blaye; 5. *Bertrand*, Baron de Miremagne; 6. *Louis*, Seigneur de Saint-Cler; 7. *Jacquette*, mariée, 1. à *Jean*, Baron de Luzetz: 2. à *Jean* Chat, Seigneur de Rastignac; 8. *Galiotte* de Gourdon, Prieure de l'Hopital de Beaulieu, morte en odeur de sainteté, le 24 juin 1618, dont il est parlé sous le mot de GALIOTTE: du troisiéme lit, sortirent 9. *Charlotte* de Gourdon, Prieure d'Espagnac en Quercy; & 10. une autre fille.

VIII. LOUIS de Gourdon, III. du nom, Seigneur de Genouillac, Comte de Vaillac, &c. fut Député de la Noblesse de Guienne à l'assemblée tenue à Rouen en 1617, & fit son testament en 1642. Il fut marié trois fois comme son pére, 1. le 22 juillet 1606, à *Françoise* de Cheiradour, Dame d'Aubepeyre, fille de *Jacques*, Seigneur d'Aubepeyre, & de *Françoise* de Carbonniéres, qui s'étoit remariée à son pére: 2. à *Antoinette* de Grignols, fille de *Jean*, Marquis de Grignols, & d'*Antoinette* d'Esparbès de Lussan: 3. à *Marie-Magdelaine* Aubert, fille d'*Aimeri*, Seigneur de Barrault, & de *Guyonne* de la Motte. Ses enfans du premier lit furent, 1. JEAN-PAUL qui suit; 2. *Louis*, Marquis de Vaillac, tué en duel par le Marquis de Canillac; 3. *François*, Baron de Gourdon, Mestre-de-camp du régiment de la Reine; 4. *Jean-Louis*, Capitaine dans le régiment de son frére; 5. *Galiotte*, Grande Prieure de l'hopital de Beaulieu, morte le septiéme janvier 1702, âgée de 94 ans; & 6. *Claude* de Gourdon, mariée à *Flotard* de Turenne, Baron d'Aynac: du troisiéme lit vinrent 7. *Guyonne* de Gourdon alliée à *Jean* du Bouzet, Comte de Poudenas; & 8. *Galiotte* de Gourdon.

IX. JEAN-PAUL de Gourdon, de Genouillac, Comte de Vaillac, Baron de Montferrand, premier Baron de Guienne, né le douziéme mai 1621, premier Ecuyer, & Capitaine des Gardes Françoises de Philippe de France, Duc d'Orléans, puis Chevalier d'honneur de Madame, Duchesse d'Orléans, Lieutenant Général des armées du Roi, & Chevalier de ses Ordres en 1661, mourut le 18 janvier 1681, ayant été marié deux fois, 1. à *Marie-Félice* de Voisins, fille de *François*, Baron de Montaut, & de *Jacqueline* de Beauxoncles: 2. à *Elizabeth* de la Vergne-Montenan de Tressan, sœur de *Louis*, Evêque du Mans, laquelle prit une seconde alliance avec *Charles*, Comte de la Mothe-Houdancourt, Lieutenant Général des armées du Roi. Ses enfans du premier lit furent, 1. JEAN-FRANÇOIS qui suit; 2. *Alexandre*, Vicomte de Gourdon, mort sans alliance; *François*, Comte de Vaillac, Seigneur de Montferrand, Colonel du régiment de Cavalerie de son nom, Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis l'an 1694, Lieutenant Général des armées du Roi en 1704, mort sans alliance le 22 juin 1707, en sa 55 année; 4. *Michel-Ange*, Capucin; 5. *Charles-Gaston*, Chevalier de Malte, mort l'an 1664; 6. *Jean-Batiste*, Abbé de Saint-Romain de Blaye; 7. *Marie-Galiotte*, Coadjutrice de l'hopital de Beaulieu, morte le 22 octobre 1701; 8. *Claude*, Prieure de la Motte-Sainte-Héraye en Poitou, puis Grande-Prieure de l'hopital de Beaulieu; 9. *Magdelaine*, femme de *N.*.. Seigneur de Pommerol, & de Belpech; 10. *Marie-Félice*, Dame de Montaut, mariée à *Gaspard* le Secq, Marquis de la Motte-Sainte-Héraye, Comte de Montaut, cy-devant Conseiller au Parlement, morte en 1705; & 11. *Guyonne* de Gourdon, Prieure d'Espagnac, puis des Filles de Rouen.

X. JEAN-FRANÇOIS de Gourdon, de Genouillac-Montferrand, Comte de Vaillac, premier Baron de Guienne, Seigneur de Cançon, de Casseneuil, de Moulinet, &c. Mestre-de-camp du régiment de Vaillac-Cavalerie, mourut le 16 décembre 1696, âgé de 51 ans. Il avoit épousé, le 19 décembre 1683 *Marie-Louise* du Cambout, fille d'honneur de Mademoiselle, Duchesse de Montpensier, & fille de *Pierre*, Marquis du Cambout, Comte de Carheil, & de *Jeanne* Raoul, morte en 1693, laissant pour fils unique ARMAND qui suit.

XI. ARMAND de Gourdon, de Genouillac-Montferrand, Comte de Vaillac, premier Baron de Guienne, &c. a épousé en septembre 1710, *Henriette* de Saint-Gelais, fille & héritiére de *Jean*, Marquis de Saint-Gelais, Seigneur de Montchaude, & de *Henriette* de la Rochefoucault-Roissac.

BRANCHE DES SEIGNEURS d'ACIER.

IV. JEAN-RICARD, fils puîné de PIERRE-RICARD, Coseigneur de Gourdon, Seigneur de Genouillac, fut Seigneur de Genouillac en partie, & épousa *Catherine* du Bos, Dame d'Acier, fille d'*Auger* du Bos, Seigneur d'Acier en Quercy, & de *Jeanne* de Raffials, Dame de Vaillac, depuis remariée à *Jean* Ricard, II. du nom, Coseigneur de Gourdon, &c. dont il eut 1. JACQUES qui suit; 2. *Jeanne*, mariée à *Jean* de la Roque, Seigneur de Bouilhac; 3. *Catherine*, alliée à *Raimond* de Torlon, Seigneur d'Orlionach: 4. *Jacquette*, femme d'*Annet* de Turenne, Baron d'Aynac, Chevalier de l'Ordre du Roi, Lieutenant de l'Artillerie; & 5. *Anne* de Genouillac, Grande-Prieure de l'Hopital de Beaulieu.

V. JACQUES de Genouillac, dit *Galiot*, Seigneur d'Acier, de Reillanet, Baron de Capdenac, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, son Conseiller & Chambellan, Sénéchal d'Armagnac & de Quercy, Viguier de Figeac, fut élevé par *Jacques* Ricard, dit *Galiot*, son oncle, Maître de l'Artillerie, qui le prit auprès de lui. Il se trouva à la bataille de Fornoue en 1495, fut l'un des Preux du Roi Charles VIII, servit au siége de Capoue, & combattit à la journée d'Aignadel en 1509. Il fut commis pour desservir la charge de Maître de l'Artillerie, par lettres du 16 mai 1512, & depuis en fut pourvu en chef, & la tint jusqu'à sa mort. Il se trouva à la bataille de Marignan en 1515, & au ravitaillement de Méziéres; & se signala à la journée de Pavie en février 1525, après laquelle il fut nommé Grand Ecuyer de France, par le Roi François I, en reconnoissance de ses services. Il servit au siége de Luxembourg, & fut pourvu du gouvernement de Languedoc l'an 1545, qu'il ne conserva pas long-tems, étant mort l'année suivante. Il avoit épousé 1. *Catherine* d'Archac, Dame de Lonzac, fille de *Jacques*, Baron de Lonzac, & de *Marguerite* de Lévis: 2. *Françoise* de la Queille, fille de *François*, Seigneur de la Queille, & de *Marguerite* de Castelnau sa seconde femme. Du premier lit, sortit 1. *Jeanne* de Genouillac, qui devint héritiére de sa Maison, après la mort de son frére, mariée, 1. à *Charles* de Crussol, Vicomte d'Usés, d'où sont sortis les Ducs d'Usés: 2. à *Jean-Philippe*, Rhingrave, Comte Sauvage du Rhin: du second vint 2. *François* de Genouillac, Seigneur d'Acier, &c. reçu en survivance de la charge de Grand-Maître de l'Artillerie, mort en 1544, des blessures qu'il reçut à la bataille de Cérisoles, sans laisser de postérité de *Louise* d'Etampes, Dame de la Ferté-Nabert, qu'il avoit épousée en 1534, fille de *Claude*, Seigneur de la Ferté-Nabert, & d'*Anne* Robertet. Elle prit une seconde alliance la même année 1544, avec *Jacques*, Seigneur de Menou, de Boussay, &c. & mourut le 22 juillet 1575. * *Voyez* Brantôme, *dans ses Hommes Illustres.* Le Pére Anselme, *Hist. des Grands Officiers*, &c.

GOURE. *Voyez* GOWRI.

GOUREE. *Voyez* GOEREE.

GOURGUES (Dominique de) natif du Mont-de-Marsan en Gascogne, homme de cœur & de résolution, offensé de ce qu'autrefois les Espagnols l'ayant pris dans les guerres d'Italie l'avoient mis aux galéres, entreprit de venger cette injure, dans un tems où le Conseil du Roi Charles IX étoit résolu de ne pas rompre avec les Espagnols. Ceux-ci avoient égorgé une Colonie de François, établie sur les côtes de la Floride, sous la conduite de Jean Ribaud, qui avoit bâti au bout du détroit de Sainte-Heléne un Fort, qu'il avoit nommé *Charlefort*, en l'honneur du Roi. Gourgues vendit une partie de son bien, emprunta une somme de son frére, Président en la généralité de Guienne, équipa trois vaisseaux à ses dépens, monta le premier, donna le commandement du second au Chevalier de Montluc, & celui du troisiéme à Caseneuve, & ayant mis à la voile en 1567, il alla descendre à la Floride; où s'étant joint à ceux du païs, qui regardoient les Espagnols comme leurs tyrans, il les attaqua généreusement, & reprit non seulement Charlefort, mais encore deux autres Forts qui avoient été bâtis en deux endroits assez éloignez. Il y avoit dedans plus de 800 Espagnols, qui pensant se sauver dans les bois, furent assommez par les Indiens. Ceux qui se rendirent à discretion ne furent pas traitez plus favorablement, parce que Gourgues crut qu'il alloit de la gloire de la France, de ne point donner de quartier à des gens qui avoient fait pendre les François, sous prétexte, disoient-ils, qu'ils étoient Luthériens. A son retour, au lieu des éloges & des récompenses qu'il méritoit, pour avoir ainsi vengé sa patrie, il trouva des accusateurs. L'Ambassadeur d'Espagne demanda même sa tête avec tant d'instance, qu'il fut obligé de se tenir caché jusqu'à la paix. Alors l'Amiral de Châtillon le tira d'affaire. La Reine Elizabeth le demanda dans la suite au Roi Henri IV, pour commander la flotte Angloise, qu'elle envoyoit au secours des Portugais contre les Espagnols, qui s'étoient emparez de leurs Etats; mais en passant à Tours pour aller monter sur cette flotte, il y mourut l'an 1593.

La famille de Gourgues est ancienne, & dès le régne de Philippe *Hutin*, Géofroy de Gourgues étoit Sécretaire de ce Prince. En 1317, Philippe de Gourgues étoit Porte-étendart de la Couronne, comme il paroît par les regitres de la Chambre des Comptes. Il épousa *Cécile*, sœur d'*Arnoud* de Pélegrue, Cardinal, & niéce de *Bertrand* de Gout ou de Goth, Archevêque de Bourdeaux, puis Pape sous le nom de Clément V. Ce fut cette alliance qui donna lieu à la famille de Gourgues, de s'établir en Guienne & en Navarre. Jean de Gourgues, II. du nom, eut d'*Isabeau* de Lévis, Dame de Roquecort, Jean de Gourgues, III. du nom, qui gouverna les Finances, & administra les affaires du Roi de Navarre. Il avoit épousé *Catherine* de Montpezat, dont il eut 1. *Dominique*, qui a donné lieu à cet article; 2. *Ogier* de Gourgues, qui étoit le second fils, & qui servit utilement en France sous cinq Rois depuis Henri II, jusqu'à Henri IV; qui lui donnérent des emplois considérables, entre autres, l'intendance de Guienne. Il fut Vicomte de Juliat, Baron de Vayres & de Monlézun (Terre qui lui venoit de son ayeule, héritiére de Lavédan & de Monlézun,) Seigneur de Roquecort, de la Roche-Andry, &c. & laissa 1. MARC-ANTOINE qui suit; 2. *Pierre*, qui eut un fils Président à Mortier au Parlement de Bourdeaux; & 3. *Arnaud* de Gourgues, Conseiller au même Parlement, dont le fils y fut aussi Président à Mortier.

MARC-ANTOINE de Gourgues, après avoir été Conseiller au Grand Conseil & Maître des Requêtes, devint Président à Mortier, puis premier Président du Parlement de Bourdeaux. Il fut chargé de toute la conduite & de la direction de tout ce qu'il convenoit de faire sur la frontiére d'Espagne pour le mariage du Roi Louis XIII, & mourut en 1623. Il avoit épousé *Marie* Séguier, sœur de *Pierre*, Chancelier de France, dont il eut Jean de Gourgues, Marquis de Vayres, &c. Président à Mortier au Parlement de Bourdeaux, qui de *Marie* Larcher, fille de *François*, Seigneur de Bajacourt, Maître des Comptes, & de *Claude* Godet, Dame de Pocancy, eut pour enfans, 1. JACQUES-ARMAND qui suit; 2. *Jacques-Joseph*, Evêque de Bazas en 1684; & 3. *Michel-Jean* de Gourgues, Président à Mortier au Parlement de Bourdeaux.

JACQUES-ARMAND de Gourgues, Marquis de Vayres, après avoir été Lieutenant Général au Présidial de Bourdeaux, fut reçu Maître des Requêtes en 1679, Intendant de Limoges en 1684, & de Caen en 1686. Il épousa *Marie-Elizabeth* le Clerc de Cottier, Dame d'Aulnay, fille unique de *Louis* le Clerc de Cottier, Marquis d'Aulnay, & de *Magdelaine* Larcher, morte le onziéme mars 1709, dont il eut 1. JEAN-FRANÇOIS-JOSEPH qui suit; & 2. *Louis-Armand*, Conseiller-Clerc au Parlement, mort le 28 juillet 1708.

JEAN-FRANÇOIS-JOSEPH de Gourgues, Marquis d'Aulnay, reçu Conseiller au Parlement en 1691, & Maître des Requêtes en 1696, avoit épousé en septembre 1696 *Gabrielle-Elizabeth* de Barillon, fille d'*Antoine*, Seigneur de Morangis, Maître des Requêtes, & de *Catherine-Marie* Boucherat, morte le 15 avril 1700, âgée de 22 ans. * Mézeray, *Histoire de Charles IX.* On peut voir encore la Rélation particuliére de l'expédition de *Charlefort*.

GOURI. *Voyez* GOWRI.

GOURNAY, ville de France en Normandie, sur l'Epte dans le païs de Bray, vers les frontiéres du Beauvaisis, à cinq lieues de Gisors & à dix de Rouen, au nord de la premiére & à l'est de l'autre. Elle est environnée de prairies, & fait grand commerce de beurre & de fromages.

* GOURNAY, petite ville de France dans l'Isle de France, sur la Marne, est à l'est de Paris, dont elle est éloignée d'environ trois lieues.

* GOURNAY-sur-Aronde, bourg de France dans l'Isle de France, sur les frontiéres de Picardie, est au nord-ouest de Compiégne, dont il est éloigné d'environ trois lieues.

GOURNAY. *Cherchez* JARS de GOURNAY.

GOURO, ville du Mogolistan en Asie. Elle est dans le Royaume de Bengale, sur le Gange, environ à trente-cinq lieues au dessus de l'endroit, où ce fleuve se partage en plusieurs branches. Gouro est une ville assez grande. * Maty, *Dict. Géogr.*

GOURY. *Voyez* GOWRY.

GOUSSAINVILLE (Pierre) né à Chartres mourut en 1683, dans une extréme pauvreté. Il avoit étudié les Antiquitez ecclésiastiques, & a publié les Oeuvres de Pierre de Blois à Paris, *in folio*, & celles de saint Grégoire Pape en 1675, avec des Leçons diverses & des Remarques. Il a profité du secours & des lumiéres de divers Savans Hommes, entre autres de Mrs. Auget & Julien, Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris. * *Mémoires du tems.*

GOUSSET (Jacques) naquit à Blois le septiéme octobre 1655, d'une bonne famille. Il étudia à Saumur sous Messieurs le Févre & Capel, & aquit sous ce dernier une grande connoissance de la Langue Hébraïque. En 1662, il fut fait Ministre de Poitiers & demeura dans ce poste jusqu'en 1685, sans l'avoir jamais voulu quitter, quoi qu'on l'eût appellé à Saumur jusqu'à trois fois pour être Professeur en Théologie; mais enfin la révocation de l'Edit de Nantes l'en retira, car il fut alors obligé de sortir de France. Il alla d'abord à Calais, d'où il passa en Angleterre & ensuite en Hollande, où à la recommandation de M. Salomon Van-Til il fut fait en 1687, Ministre des Wallons à Dordrecht. Cinq ans après on le nomma Professeur en Langue Gréque & en Théologie à Groningue: il est mort dans cet emploi le quatriéme novembre 1704, âgé de 69 ans. Les Ouvrages qu'on a de lui sont, *Controversiarum adversus Judæos Ternio in Specimen operis jam effecti, quo R. Isaaci Chizzuk Emouna confutatur, præmissa præfatione de disputationibus adversus Judæos, & subjuncto Monito de Ph. à Limborch cum Judæo collatione*, Dordrechti, 1688, *in octavo*; *Jesu Christi Evangeliique veritas salutifera demonstrata in confutatione libri Chissouk Emouna a R. Isaaco scripti*, Amstelodami, 1712, *in folio*; *De viva deque mortua fide Doctrina Jacobi Apostoli evoluta, cui adjuncta est Dissertatio ostendens Cartesianum mundi Systema non esse, ut quidam existimant, periculosum, & Oratio qua Deum esse ex mundi hujus inferioris harmonia demonstratur*, Amstelodami, 1696, *in octavo*; *Considérations Théologiques & Critiques sur le projet d'une nouvelle Version Françoise de la Bible, publiée l'an 1696, sous le nom de M. Charles le Cene, dans lesquelles la vérité est défendue par un grand nombre de passages de l'Ecriture-Sainte*, Amsterdam, 1698, *in douze*; *Commentarii Linguæ Hebraïcæ*, Amstelodami, 1702; *Disputationes in Epistolam Pauli ad Hæbreos & ad Levitici caput 18. v. 14*, Amstelodami, 1712, *in folio*; *Causarum primæ & secundarum realis Operatio*, Leovardiæ, 1716, *in quarto*; *Noctes Groningenses.* Son Eloge est à la tête de la réfutation

tation du livre du Rabin Isaac & Liron, Bibl. Chartraine. * Le Pére Nicéron, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres, &c. tome 2. p. 353 & suiv.*

GOUSTE' (Claude) Prevôt de la ville de Sens, & non pas Magistrat de Sienne, comme quelques-uns ont cru, composa aux Etats d'Orléans, sous le régne de Charles IX, un Traité *de la Puissance royale dans l'Eglise*. Ce qui donna occasion à cet Ouvrage, fut la proposition que l'on faisoit de tenir une conférence sur la Religion. La question étoit de savoir qui devoit présider à cette assemblée. Les Ecclésiastiques prétendoient que cela n'appartenoit qu'à eux, & que les Laïques ne devoient pas entrer en connoissance de ce qui regardoit la Religion. Gousté soutient au contraire dans cet Ecrit, que c'est au Roi d'y présider, de conclurre, de décider, & de faire exécuter les choses qui y sont arrêtées. Du Verdier observe que Gousté s'y montre Calviniste. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques*.

GOUT, c'est un terme qui est fort en usage dans la Peinture, & que les Maîtres dans cet Art définissent ordinairement, *l'idée habituelle d'une chose conçue comme la meilleure dans son genre*. Ils enseignent qu'il y a quatre choses à considérer dans le goût. 1. L'esprit qui goûte. 2. Les choses qui sont goûtées. 3. L'application de ces choses à l'esprit, ou le jugement, que l'esprit en porte. 4. L'habitude, qui se fait de plusieurs jugemens réitérez, de laquelle il se forme une idée qui s'attache à nôtre esprit. De ces quatre choses l'on peut inférer, 1. Que l'esprit peut être appellé goût, entant qu'il en est considéré comme l'organe. 2. Que les choses peuvent être appellées de bon & de mauvais goût, à mesure qu'elles contiennent des beautez que l'Art, le bon sens & l'approbation de plusieurs siécles ont établies, ou qu'elles s'en éloignent. 3. Que le jugement, que l'esprit fait d'abord de son objet, est un premier goût naturel, qui dans la suite peut se perfectionner ou se corrompre, selon la trempe de l'esprit & la qualité des objets qui se présentent. 4. Et enfin, que ce jugement réitéré produit une habitude, & cette habitude une idée fixe & déterminée, qui nous donne un penchant continuel pour les choses qui ont attiré nôtre approbation & qui sont de nôtre choix. C'est ainsi que se forme peu à peu dans l'esprit de chaque particulier, ce qu'on appelle plus ordinairement goût dans la Peinture, & dont j'ai donné la définition. Il y a trois sortes de goûts, le goût naturel, le goût artificiel, & le goût de nation.

Le goût naturel est l'idée qui se forme dans nôtre imagination à la vue de la simple nature. Il paroît que les Flamands & les Allemands sont rarement sortis de cette idée, & la commune opinion est, que le Corrége n'en a point eu d'autre. Ce qui fait toute la différence de celui-ci à ceux-là, c'est que les idées sont comme les liqueurs, qui prennent la forme des vases où elles sont reçues, & qu'ainsi le goût naturel peut-être bas ou élevé selon les talens des particuliers, & selon le choix qu'ils sont capables de faire des objets de la nature.

Le goût artificiel est une idée qui se forme par la vue des ouvrages d'autrui, & par la confiance que nous avons aux conseils de nos Maîtres, c'est à dire, en un mot, par l'éducation.

Le goût de nation est une idée que les ouvrages qui se font ou qui se voyent en un païs, forment dans l'esprit de ceux qui l'habitent. Les différents goûts de nation se peuvent réduire à six, le *goût Romain*, le *goût Vénitien*, le *goût Lombard*, le *goût Allemand*, le *goût Flamand*, & le *goût François*.

Le goût Romain est une idée des ouvrages qui se trouvent dans Rome. Or il est certain que les ouvrages les plus estimez qui soient dans Rome sont ceux que nous appellons antiques, & les ouvrages modernes qui les ont imitez, soit en sculpture, soit en peinture. Toutes ces choses consistent principalement dans une source inépuisable des beautez du dessein, dans un beau choix d'attitude, dans la finesse des expressions, dans un bel ordre de plis, & dans un stile élevé, où les Anciens ont porté la nature, & après eux les Modernes, depuis près de deux siécles. Ainsi ce n'est pas merveille si le goût Romain étant extrémement occupé de toutes ces parties, le coloris, qui ne vient que le dernier, n'y trouve plus de place. L'esprit de l'homme est trop borné, & la vie est trop courte, pour approfondir toutes les parties de la Peinture, & pour les posséder parfaitement tout à la fois. Ce n'est pas que les Romains méprisent le coloris, car ils ne peuvent mépriser une chose dont ils n'ont jamais eu une idée bien juste; c'est seulement qu'étant prévenus d'autres parties, où ils tâchent de se perfectionner, & n'ayant pas le tems de s'appliquer à connoître le coloris, ils ne l'estiment pas tout ce qu'il vaut.

Le goût Vénitien est opposé au goût Romain, en ce que celui-ci a un peu trop négligé ce qui dépend du coloris, & celui-là ce qui dépend du dessein. Comme il y a très-peu d'antiques à Venise, & très-peu d'ouvrages du goût Romain, les Vénitiens se sont attachez à exprimer le beau naturel de leur païs. Ils ont caractérisé les objets par comparaison, non seulement en faisant valoir la véritable couleur d'une chose, par la véritable couleur d'une autre; mais en choisissant dans cette opposition une vigueur harmonieuse de couleurs & tout ce qui peut rendre leurs ouvrages plus palpables, plus vrais, & plus surprenans.

Le goût Lombard consiste dans un dessein coulant, nourri, moëlleux, & mêlé d'un peu d'antique & d'un naturel bien choisi, avec des couleurs fondues, fort approchantes du naturel & appuyées d'un pinceau léger. Le Corrége est le meilleur modéle de ce goût; & les Caraches qui ont tâché de l'imiter, ont été plus corrects que lui dans le dessein, mais lui ont été inférieurs dans le goût de ce même dessein, dans la grace, dans la délicatesse, & dans la fonte des couleurs. Annibal, dans le séjour qu'il fit à Rome, prit tellement le goût Romain, qu'on ne peut compter pour Lombards, que les ouvrages qui ont précédé celui de la galerie Farnése.

Le goût Allemand est celui qu'on appelle ordinairement *goût Gottique*. C'est une idée de la nature, comme elle se voit ordinairement avec ses défauts, & non comme elle pourroit être dans sa pureté. Les Allemands l'ont imitée sans choix, & ont seulement vétu leurs figures de longues draperies, dont les plis sont secs & cassez. Ils se sont plus arrêtez à finir leurs objets qu'à les bien disposer; les expressions de leurs figures sont ordinairement insipides, leur dessein sec, leur couleur passable, & leur travail fort peiné. Il y a eu néanmoins parmi les Allemands des Peintres, qui méritent d'être distinguez, & qui ont été en certaines parties comparables aux plus habiles d'Italie.

Le goût Flamand ne différe de l'Allemand, que par une plus grande union de couleurs bien choisies, par un excellent clair-obscur, & par un pinceau plus moëlleux. On excepte des Flamands ordinaires, trois ou quatre Flamands Disciples de Raphaël, qui rapportérent d'Italie la maniére de leur Maître dans le dessein & dans le coloris. On en excepte encore Rubens & Van-Dyk qui ont regardé la nature par des yeux pénétrans, & qui ont porté ses effets dans une élévation peu commune; quoiqu'ils ayent retenu quelque chose du naturel du païs dans le goût du dessein.

Le goût François a toûjours été si partagé, qu'il est difficile d'en donner une idée bien juste: car il paroît que les Peintres de cette nation ont été dans leurs ouvrages assez différens les uns des autres. Dans le séjour qu'ils ont fait en Italie, les uns se sont contentez d'étudier à Rome, & en ont pris le goût. D'autres se sont arrêtez plus long-tems à Venise, & en sont revenus avec une inclination particuliére pour les ouvrages de ce païs-là, & quelques-uns ont mis toute leur industrie à imiter la nature telle qu'ils la croyoient voir. Parmi les plus habiles Peintres François, qui sont morts depuis quelques années, il y en a qui ont suivi le goût de l'Antique, d'autres celui d'Annibal Carrache pour le dessein, & les uns & les autres ont eu un coloris assez trivial: mais ils ont d'ailleurs tant de belles parties, & ils ont traité leurs sujets avec tant d'élévation, que leurs ouvrages serviront toujours d'ornemens à la France, & seront admirez de la postérité. * De Piles, *Abbrégé de la Vie des Peintres, p. 538.*

* GOUTEM, ville d'Asie dans le Royaume de Perse, est au 74 degré 46 minutes de longitude, & au 37 degré vint minutes de latitude. C'est une petite ville, mais on y fait bonne chére. L'occupation de la plupart des Habitans est de faire de la soye. * Tavernier, *Voyages, tome 1. l. 3. ch. 13. p.* 398. édit. de Hollande 1692.

GOUTHOEVE. *Voyez* GOUDHOEVE.

* GOUVE'A (André) en Latin *Goveanus*, natif de Beja dans le Portugal, fut Principal du Collége de sainte Barbe à Paris au XVI siécle, & y éleva trois neveux qui se rendirent illustres par leur savoir; & dont on parlera cy-dessous dans des articles séparez.

* GOUVE'A (Martial) l'aîné des neveux d'*André* Gouvéa devint bon Poëte Latin & publia à Paris une Grammaire Latine.

* GOUVE'A (André) puîné des neveux d'*André* Gouvéa, enseigna premiérement la Grammaire, & puis la Philosophie dans le Collége de Sainte-Barbe, & enfin il fut établi Principal de ce Collége à la place de son oncle; & comme il s'aquitoit bien de cette charge, il fut appellé à Bourdeaux pour y exercer un pareil emploi dans le Collége de Guienne. Il y alla l'an 1534, & y remplit ses devoirs avec une exactitude très-utile à la Jeunesse. C'est ce qui porta Jean III, Roi de Portugal, à le faire revenir dans ses Etats, pour l'établissement d'un Collége à Conimbre qui fût semblable à celui de Guienne. Gouvéa partit de Bourdeaux l'an 1547, & prit avec lui quelques savans personnages propres à instruire la Jeunesse. Il exerça à Conimbre la même charge qu'il avoit eue à Bourdeaux. Il avoit dessein de retourner dans cette derniére ville, après avoir donné deux ans à mettre en bon train le Collége de Conimbre; mais il mourut avant ce terme au mois de juin 1548, âgé de 50 ans ou plus. Il étoit Prêtre & Prédicateur, & ne fit rien imprimer. * Bayle, *Dict. Crit.* pour ces trois articles.

GOUVE'A (Antoine de) le plus jeune des trois neveux d'*André* Gouvéa, né dans une famille noble de Béja en Portugal, dans le XVI siécle. Voici de quelle maniére M. de Thou parle d'Antoine de Gouvéa, sous l'an 1565. " Antoine de Gouvéa, ,, *dit-il*, mourut au mois de septembre. Il étoit Portugais de ,, naissance; mais comme il avoit beaucoup de franchise, & de ,, bonne foi, il avouoit qu'il étoit François par adoption. Il ,, fut emmené en France, encore enfant, par André de Gouvéa ,, son oncle, & étudia si bien les Humanitez, que personne n'é- ,, crivoit plus purement que lui en Latin, & ne faisoit de meil- ,, leurs vers. D'ailleurs il fit de si grands progrès dans la Philo- ,, sophie d'Aristote, que, jeune comme il étoit, il entreprit de ,, la défendre contre Ramus son adversaire, & remporta de la ,, gloire dans ce combat. Depuis, comme si son esprit eût été ,, également capable de toutes les Sciences, & qu'il eût pu faire ,, lui seul en toutes, ce que chacun pouvoit en chacune, Emi- ,, lio Ferreti qui enseignoit le Droit à Avignon, l'invita d'y ve- ,, nir apprendre cette Science difficile & laborieuse, puisqu'aussi- ,, bien il étoit alors inutile à Lyon, où il étudioit en particulier. ,, Gouvéa le crut, & s'avança tellement en peu de tems, qu'il ,, trouva moyen d'expliquer par l'Antiquité les questions épi- ,, neuses du Droit. Cujas avoua que ce jeune homme étoit celui ,, qui avoit donné le plus juste dans le sens de Justinien, & qu'il ,, craignoit que la réputation que Gouvéa se devoit acquérir dans ,, la Jurisprudence, n'obscurcît la gloire qu'il y avoit aquise lui- ,, même. ,, Depuis, Gouvéa enseigna à Toulouse, à Cahors, puis à Valence, & à Grenoble. La guerre civile le chassa de la France qu'il aimoit uniquement; & il se retira en Piémont, où il fut Conseiller du Conseil secret de Philibert, Duc de Savoye. Il mourut l'an 1565, à Turin, d'une maladie contractée, dit-on,

pour avoir trop mangé de melons. Ce favant homme a été le feul, qui, par une gloire affez rare dans fon fiécle, a été eftimé d'un commun confentement, excellent Poëte, grand Philofophe, & favant Jurifconfulte. Il attribuoit ces avantages à l'air de France, où il avoit été élevé dès fa premiére jeuneffe. A. Faber affure que Gouvéa avoit un génie plus heureux que Cujas, mais qu'il avoit une fi grande confiance en fes lumiéres, qu'il croyoit n'avoir pas befoin de fe donner beaucoup de peine. Le même Auteur avance que Gouvéa dans fes Ouvrages de Droit a furpaffé tous les autres Jurifconfultes, mais que dans fon Traité *de Jurifdictione*, il s'eft furpaffé lui-même. Nous avons quelques Epigrammes avec quatre Epitres de fa façon, des Corrections fur Virgile, fur Térence, & fur quelques Traitez de Cicéron, qui portent pour titre, *Enarrationes in Ciceronis Orationem contra Vatinium; Critica Logices pars certans cum Ciceronis Topicis; Commentarius in Topica Ciceronis; Commentarius in priores libros Epiftolarum Ciceronis ad Atticum, & libros de Legibus; Animadverfionum liber unus; Ad titulum de Jurifdictione omnium Judicum; Variarum Juris Lectionum, libri duo; De fubftitutionibus; De vulgari & pupillari fubftitutione; Commentarii ad titulum Digefti ad Legem Falcidiam; Ad Legem Gallus; De Liberis & Pofthumis; In Trebellianum, de Jure accrefcendi, liber unus; Refponfio ad P. Rami calumnias pro Ariftotele; Porphyrii quinque Vocum Traductio Latina.* Il laiffa un fils nommé *Mainfroi* de Gouvéa, qui fait le fujet de l'article fuivant. Quant à fes deux oncles, *Martial & André* de Gouvéa, l'aîné devint bon Poëte Latin, & publia une Grammaire Latine à Paris. Le puiné, aprés avoir été Principal du Collége de fainte Barbe à Paris, & du Collége de Guienne à Bourdeaux, fut appellé en 1547, à Conimbre en Portugal, par le Roi Jean III, pour l'établiffement d'un Collége. Il fut occupé deux ans à s'en aquitter, & il méditoit fon retour à Bourdeaux, lorsqu'il mourut en 1548, âgé de 50 ans & plus. * De Thou, *Hift. l.* 33. 38. 52 & 76. André Scot & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hifp.* Le Mire, *de Script. fæc. XVI.* Ghilini, *Teatr. d'Huom. Letter.* Teiffier, *Eloges des Hommes Savans*, *tome* 2. *p.* 221. & *fuiv.* édit. de Hollande, 1715.

GOUVEA (Mainfroi) fils du précédent, naquit à Turin, & fe rendit fort capable d'écrire en vers & en profe. Il entendit bien les Belles Lettres, & le Droit Civil & Canonique, & fe fit confidérer de fon Maître Charles-Emanuel Duc de Savoye, qui l'honora de la charge de Confeiller dans le Sénat de Turin & dans le Confeil d'Etat. Il mourut en 1613. On a de lui, *Confilia; Notæ & Animadverfiones in Opera Julii Clari; Carmina; Orazione funebre nella morte di Filippe II, Re di Efpagna.* * Bayle, *Dict. Geogr.*

GOUVEA (Chriftophle de) Portugais, natif de Porto, prit l'habit de Jéfuite le dixiéme janvier 1556, eut divers emplois dans fa Société, entre autres celui de Provincial de Portugal, & fut nommé Evêque du Japon; mais la foibleffe de fa fanté ne lui permit pas d'accepter cette Prélature. C'étoit un homme d'une grande piété, & qui ne voulut jamais profiter de l'eftime qu'on avoit conçue de lui pour l'avancement de fa famille. Il mourut à Lisbonne le 13 février 1622, âgé de 84 ans, & laiffa une Hiftoire Portugaife du Bréfil, que l'on conferve manufcrite dans le Collége de Conimbre. * *Biblioth. Portug. manufcrite.*

GOUVEA (Antoine de) Portugais, natif de Béja, étant entré dans l'Ordre des Hermites réformez de S. Auguftin, fut envoyé à Goa pour y enfeigner la Théologie, & fut choifi en 1602 par le Viceroi Ayres de Saldanha pour aller en ambaffade auprès de Scha-Abbas, Roi de Perfe. Le fruit de fes négociations fut une permiffion que le Roi accorda aux Miffionnaires de prêcher l'Evangile dans fes Etats, & à fes Sujets Mahométans & autres d'embraffer la Religion Chrétienne. Ce Prince à la perfuafion de Gouvéa, s'engagea auffi à faire la guerre au Turc, & il envoya en même tems Gouvéa avec un Ambaffadeur à la Cour de Rome, & à celle d'Efpagne pour engager le Pape & le Roi Catholique à fe liguer avec lui: mais cette négociation n'eut pas le même fuccès que la premiére, & Gouvéa n'en rapporta que le titre d'Evêque de Cyréne, & de Vicaire Apoftolique dans la Perfe, dont il ne put fe fervir, Scha-Abbas irrité ayant révoqué toutes les permiffions qu'il avoit données, & retenu l'Auguftin en prifon pendant quelque tems. Gouvéa ayant obtenu fon élargiffement, crut devoir revenir en Europe. Il traverfa les déferts de l'Arabie, & s'embarqua à Alep pour Marfeille: mais les vents contraires l'arrêtérent en Sardaigne, où il fut pris par les Corfaires d'Alger avec plufieurs autres, à qui il fut d'une grande confolation dans leur captivité. On le racheta en 1620, il revint à Madrid, & auffi-tôt aprés on le renvoya à Oran pour traiter d'une affaire importante. Lorsqu'il l'eut finie, il fe retira à *Manganarés de Membrillo*, où il vécut jufqu'au 18 août 1638. On a de lui la Vie du Bienheureux Jean de Dieu, imprimée en 1624, 1632, & 1674, à Madrid; la Relation des victoires remportées par Scha-Abbas fur les Turcs, qui parut à Lisbonne en 1611; le Martyre de deux Portugais & d'un Caftillan, à Madrid en 1623; *Jornada do Arcebifpo de Goa*, imprimé à Conimbre en 1606. C'eft là qu'il décrit l'Hiftoire de l'expédition de Dom Alexis Ménézés, Archevêque de Goa, par laquelle il fit entrer les Chrétiens de S. Thomas dans le fein de l'Eglife Romaine. Gouvéa étoit Prieur des Auguftins en 1603. * *Biblioth. Portugaife manufcrite. Hift. du Chriftianifme des Indes, par* M. de la Croze.

GOUVERNEUR ou *Préfet de la ville de Rome*, diftingué du *Préfet du Prétoire.* C'étoit autrefois un des premiers Magiftrats de Rome, qui la gouvernoit en l'abfence des Confuls & des Empereurs. Il avoit l'indendance des vivres, de la police, des bâtimens, & de la navigation. Son pouvoir s'étendoit à cent milles hors de Rome, felon Dion, & il avoit jurifdiction & droit de vie & de mort fur les cinq provinces, appellées *Urbicaires*, ou *Suburbicaires*, ou *Urbaines.* On jugeoit devant lui les caufes des Efclaves, des Patrons, des Affranchis. Il convoquoit le Sénat, jugeoit les Sénateurs, défendoit leurs droits & prérogatives, comme veut Caffiodore. Au premier jour de l'an il étoit obligé de faire un préfent à l'Empereur, au nom de tout le peuple, de coupes d'or, avec cinq fols de monnoye, comme dit Symmaque, *Vetis ftrenæ pateras cum quinis folidis, ut Numinibus integritatis offerimus.* * *Antiq. Romaines.*

GOUVERNEURS en France. On appelle en France Gouverneurs, des Officiers qui ont foin de maintenir les places & les provinces dans la foumiffion & l'obéïffance qu'elles doivent au Roi; qui empêchent les féditions, & entretiennent la paix parmi les Sujets; qui prennent garde qu'il ne s'y faffe aucune levée fans commiffion ou permiffion de fa Majefté; qui commandent aux troupes qui font en garnifon dans leurs Gouvernemens, les contiennent dans l'ordre & dans la difcipline militaire, & puniffent ceux qui s'en écartent; qui tiennent enfin les places bien fortifiées & bien munies pour être en état de les défendre contre les ennemis, & de prêter main forte à l'exécution de la Juftice. Les Ducs & les Comtes étoient les Gouverneurs des provinces & des places, fous la premiére race des Rois de France. Sous la feconde race on commença à parler des Marquis ou des Comtes-Marquis. C'étoient les Comtes dont les Gouvernemens étoient fituez fur les frontiéres ou Marches du Royaume. C'eft en ce fens que les Comtes de Flandre & de Barcelone étoient indifféremment appellez Comtes ou Marquis. Les Duchez & les Comtez étant devenus héréditaires & patrimoniaux, ce qui commença fur la fin de la feconde race, & fut univerfel, au commencement de la troifiéme, les Rois étant déchargez du foin des provinces, commirent le foin de celles qui leur étoient reftées, & de leurs Terres particuliéres aux Baillifs qui s'intitulérent Gouverneurs de leurs Bailliages, comme nous l'apprenons de *Froiffard.* Les Ducs & les Comtes de leur côté, confiérent la garde de leurs provinces & de leurs Terres à leurs principaux Officiers qui furent nommez *Sénéchaux.* Ménage a remarqué contre cette régle, qu'Antoine d'Aubuffon, Sénéchal d'Anjou, fe trouve qualifié *Baillif d'Anjou.* Les Ducs & les Comtes confioient quelquefois ce foin à d'autres qu'aux Sénéchaux, & pour lors ces Officiers fe nommoient Gouverneurs. Guillaume de S. Alban étoit Gouverneur de Provence l'an 1198. Jean d'Acre avoit la garde du Comté de Champagne en 1278. Cependant les Sénéchaux étoient les Gouverneurs nez des provinces, & ce n'étoit que pour des raifons particuliéres que les Ducs & les Comtes mettoient des Gouverneurs. Outre ces Gouverneurs, il y en avoit de moindres, car les Rois & les Comtes donnérent la garde de leurs châteaux à des Gouverneurs particuliers qui furent appellez Châtelains. Quelques Auteurs confondent mal à propos les Châtelains avec les Vicomtes. Ces derniers étoient les Lieutenants des Comtes dans les villes où il y avoit des Comtes, comme à Paris, à Orléans, à Bourges, à Limoges, & dans d'autres villes, &c. au lieu que les Châtelains n'étoient que les Gouverneurs des châteaux. Il faut cependant convenir que l'on trouve des perfonnes indifféremment qualifiées Vicomtes & Châtelains, comme par exemple, les Vicomtes & Châtelains de Gand; mais c'eft qu'ils avoient ces emplois à la fois. Il y a neanmoins eu plufieurs Châtelains qui ont pris la qualité de Vicomtes, ainfi que Du Cange l'a fort bien prouvé. Dans le XIII, & XIV fiécle, les Rois commencérent à envoyer réglément des perfonnes pour gouverner les provinces, & pour lors les Baillifs & les Sénéchaux en perdirent entiérement la garde & la défenfe, & ne confervérent plus que le droit de commander l'Arriére-ban. On leur défendit même de porter à l'avenir la qualité de Gouverneurs de leurs Bailliages. Dès l'an 1247, il y avoit un Lieutenant pour le Roi en l'Ifle de France, dans le Soiffonnois, & en partie vers Paris. Edouard de Beaujeu, Maréchal de France, eft appellé en 1250, Capitaine pour le Roi ès parties de Picardie, de Boulogne, & de Calais. Jean, Vicomte de Melun, eft qualifié en 1280, Gouverneur & Lieutenant pour le Roi, en Champagne & Brie. Dans ce même tems, il y avoit un Gouverneur de Bourgogne; & l'an 1301, il y en avoit un en Normandie. Pierre de la Palu, Seigneur de Varenbon, s'intituloit dès l'an 1341, Gouverneur des Bailliages d'Amiens, de Lille & de Douay, & Capitaine des frontiéres de Flandre. Quelquefois même, il prenoit la qualité de Gouverneur des frontiéres de Flandre. Matthieu de Trie, Maréchal de France, étoit en 1342, Lieutenant-de-Roi ès parties de Flandre & du Hainaut; & ce fut cette même année que Philippe de Valois défendit aux Baillifs de prendre la qualité de Gouverneurs. Tous les Gouverneurs, grands & petits, s'attribuérent infenfiblement la qualité de Lieutenants Généraux; mais le Roi François I, par fon Edit du fixiéme mai 1545, le leur défendit, & ne permit de porter cette qualité qu'aux neuf Gouverneurs des provinces, qui étoient alors dans le Royaume. Ces Gouverneurs étoient ceux de Normandie, de Guienne, de Languedoc, de Provence, de Dauphiné, de Bourgogne, de Champagne & Brie, de Picardie, & de l'Ifle de France. Le Roi ne voulut pas néanmoins toucher aux autres droits des Gouverneurs, auxquels il permit de joüir de leurs charges, comme leurs prédéceffeurs en avoient joüi. Les Gouverneurs de province prêtent ferment de fidélité entre les mains du Roi, au lieu que les Gouverneurs de places le prêtent entre celles du Chancelier. Les commiffions des premiers font vérifiées au Parlement de leurs provinces; & le Roi leur entretient ordinairement une Compagnie de Gardes, afin qu'ils puiffent fe faire obéïr & faire exécuter les ordres qu'ils reçoivent de la Cour. Comme les Gouvernemens des provinces font ordinairement donnez à des Princes, Ducs & Pairs, ou à d'autres perfonnes que leur naiffance ou les emplois qu'ils ont à la Cour ou à l'armée, empêchent de demeurer toujours à leurs Gouvernemens, les Rois Charles VI & Charles VII établirent dans les provinces des Lieutenants

Généraux pour commander en l'absence des Gouverneurs; Louïs XI, en mettant un Gouverneur en Provence l'an 1481, y établit aussi un Lieutenant Général. On augmenta dans la suite le nombre de ces Lieutenants Généraux, & peu à peu il y en eut dans toutes les provinces. On les multiplia même depuis dans chaque province. Il y en a cinq en Bourgogne, quatre dans les Gouvernemens de Champagne & d'Orléanois, trois dans ceux de Picardie, & de Languedoc, deux dans ceux de Guienne, de Poitou, de Bretagne, de Normandie & d'Auvergne, mais il n'y en a qu'un dans chacun des autres Gouvernemens du Royaume. Sous les Lieutenants Généraux, il y a des Lieutenants-de-Roi, qui ont aussi chacun leur département. Au commencement, il n'y avoit de ces Lieutenants de Roi, qu'en Bretagne & en Normandie. La première de ces provinces en avoit deux, & la derniére sept. Le Roi en a créé dans chaque province du Royaume par Edit du mois de février de l'an 1692, sçavoir, treize dans le Gouvernement de Guienne, neuf dans celui de Languedoc, six dans les Gouvernemens de Picardie, d'Artois & de Bourgogne; quatre dans les Gouvernemens de Flandre, de Champagne, de Lorraine, de Franche-Comté ou Comté de Bourgogne, de Dauphiné, de Provence, de Poitou, & d'Orléans; trois dans le Gouvernement du Maine, deux dans les Gouvernemens de l'Isle de France, d'Alsace, de Saintonge & d'Angoumois, d'Anjou, de Touraine, de Berry, de la Marche, de Limousin, de Bourbonnois, d'Auvergne, de Lyonnois, & du Havre de Graces & un seul dans les Gouvernemens de Metz & de Verdun, de Toul, de Foix, de Roussillon, de Béarn & Navarre, de Saumur, de Nivernois, &c. Par le même Edit, sa Majesté créa aussi un Lieutenant-de-Roi pour le païs Nantois, aux mêmes droits, appointemens & honneurs dont jouissoient les deux autres Lieutenants-de-Roi de Bretagne. Il n'y avoit autrefois des Gouverneurs de places que dans les villes & places frontiéres; mais les guerres civiles obligérent les Rois de les multiplier, parce qu'alors toutes les places deviennent frontiéres. Enfin Louis *le Grand* par son Edit du mois d'août de l'an 1696, créa un Gouverneur dans chacune des villes closes du Royaume, qui n'en avoient pas. Ces Gouverneurs commandent en Chef aux Colonels, Majors, Capitaines & Lieutenants de Milice Bourgeoise, créez dans toutes les villes du Royaume, par Edit du mois de mars 1694. Quelquefois outre ces Gouverneurs le Roi met dans les Provinces & dans les places, des Commandans, qui ont toute l'autorité sur les troupes, & il ne reste presque au Gouverneur que le titre & les appointemens avec autorité sur les Bourgeois: mais ordinairement cela ne se fait que lorsque le Gouverneur ne peut faire les fonctions de sa charge, à cause de son âge ou d'autres empêchemens. Le pouvoir des Gouverneurs étoit autrefois bien différent de ce qu'il est aujourd'hui. Ils commandoient en chef dans toutes les places de leurs Gouvernemens. Aujourd'hui chaque place à son Gouverneur particulier qui ne dépend point du Gouverneur de la province. Cependant les Gouverneurs de province ont ordinairement le Gouvernement de quelque place en particulier. C'est en faveur de cette indépendance, que si une place est assiégée, c'est au Gouverneur de la place à y commander, & à la défendre, & non pas à celui de la province. Dans les villes où il y a citadelle, le Gouverneur de la ville, & celui de la citadelle, n'ont de même rien de commun, & sont indépendans l'un de l'autre. Néanmoins, lorsqu'il y a des ordres qui regardent tout un Gouvernement, c'est le Gouverneur de la province qui les reçoit du Roi, & qui les envoye aux Gouverneurs des villes & places de son Gouvernement: & lorsque le Gouverneur de la province entre dans quelque place de son Gouvernement, c'est lui qui donne l'ordre dans cette place. Les Gouverneurs des places commandent non seulement dans le corps de la place, mais encore quelquefois dans une petite étendue de païs, ce qui a fait que quelques-uns de ces Gouverneurs ont prétendu être absolument indépendans du Gouverneur de la province. C'est ainsi que M. le Duc d'Aumont, Gouverneur de Boulogne, & du Boulonnois, l'a prétendu contre M. le Duc d'Elbeuf, Gouverneur de Picardie.* Les Gouverneurs des Palais, châteaux & maisons royales, qui sont dans l'étendue des Gouvernemens de province, ne dépendent pas des Gouverneurs des provinces, & ne reçoivent les ordres, depuis un tems immémorial, que du Roi. Le pouvoir des Gouverneurs ne s'étendoit pas autrefois seulement sur les places fortes de leur Gouvernement, mais ils donnoient des graces, ils anoblissoient, ils légitimoient, ils donnoient des droits de foires, & évoquoient par devant eux, lorsqu'ils le trouvoient à propos, les causes des Juges ordinaires. Louis XII, leur ôta toutes ces prérogatives. Aujourd'hui ils sont Juges du point d'honneur, entre les Gentilshommes, & ils ont droit de faire mourir un ennemi étranger, ou un séditieux qui excite des troubles dans leur province; mais hors de ces cas, ils n'ont point de justice ordinaire, & ne peuvent juger ni condamner à mort. Du tems de la Ligue, la France se trouva dans un si pitoyable état, que les Gouverneurs des provinces, & ceux des villes fortes, s'engageoient dans différens partis & se retiroient presque entiérement de l'obéissance qu'ils devoient au Roi. On peut voir dans l'Histoire de ce tems-là, tout ce que faisoit le Duc de Mercœur en Bretagne, le Duc de Mayenne en Bourgogne, le Duc de Nevers, qui étoit neutre dans sa ville, le Duc de Nemours à Lyon & à Vienne, Lesdiguiéres en Dauphiné, la Valette en Provence, Montmorency & Joyeuse en Languedoc, Epernon dans Angoulême, & ensuite à Metz, &c. En un mot la plupart des Gouverneurs des provinces se conduisoient comme s'ils eussent été Souverains dans leurs Gouvernemens. Le Duc d'Epernon ayant même la Reine Marie de Médicis dans le château d'Angoulême, capitale du Gouvernement de ce Duc, on ne put l'en faire sortir qu'en lui donnant le Gouvernement d'Anjou, & les villes d'Angers, & de Chinon pour lui servir de place de sûreté. Tout le monde vouloit avoir de ces places. Les Gouverneurs avoient des régimens qui en faisoient les garnisons & ils ne manquoient pas de s'y retirer, lorsqu'ils avoient le moindre sujet de mécontentement, ou le moindre prétexte. Quelquefois même, ils prenoient la liberté d'y mettre des Lieutenants. C'est ainsi que le Duc d'Epernon Gouverneur de la ville de Metz & du païs Messin, sous le Roi Henri IV, donna la Lieutenance de la ville & du païs à un de ses parens appellé Mont-Cassin, & celle de la citadelle à Sobole, qui étoit de la Maison de Comminges. Ce dernier maltraita si fort les Habitans, pendant que le Duc étoit en Provence, qu'ils se barricadérent, & le Roi y étant accouru, Sobole lui remit la place. Sa Majesté donna la Lieutenance de la ville & du païs à Montigny-la Grange; & celle de la citadelle, à Arquien frére de la Grange. Le Duc d'Epernon feignit d'en être fort content; mais le Roi ne fut pas plutôt mort, qu'il les chassa tous deux. Les Rois donnérent eux-mêmes, dans la suite, les provisions à ces Lieutenants, mais comme ils les nommoient ordinairement à la priére des Gouverneurs, ces Lieutenants par reconnoissance, ne vouloient pas remettre les places à d'autres qu'à ceux qui les leur avoient procurées, ou au moins à leur ordre. Lorsque le Maréchal de Marillac fut arrêté, il étoit Gouverneur de Verdun; & Bécars qui étoit Lieutenant-de-Roi dans cette place, ne voulut la remettre au Roi qu'après que le Maréchal de Marillac lui eut écrit deux lettres sur ce sujet. Les Rois ont rétabli insensiblement leur autorité, sur ce point, & l'un des moyens dont ils se sont servis, a été de casser les régimens particuliers des Gouverneurs, lorsqu'ils obéissoient plus à leurs Colonels qu'aux Rois mêmes. On a mis des vieux Corps dans les garnisons, & les Gouverneurs n'ont bien obéi aux ordres du Roi que depuis qu'ils n'ont plus été les maîtres des troupes. Les Gouverneurs de province ont séance dans les Parlemens qui sont dans l'étendue de leurs Gouvernemens. Cela fait que les Gouverneurs sont obligez d'aller présenter leurs lettres au Parlement qui est dans leur Gouvernement, & on ne les y reçoit qu'à condition qu'ils n'entreprendront rien contre l'autorité de ce Parlement, ni de la Justice ordinaire. Il n'y a pas long-tems que les Gouvernemens, & les Lieutenances de Roi n'étoient que des commissions, dont les Rois accordoient assez facilement les survivances. Aujourd'hui ils sont en titres d'offices, & pour toute la vie. Le Roi n'accorde plus de survivances: mais lorsque sa Majesté l'a pour agréable, elle donne le Gouvernement au fils, laisse le commandement & les appointemens au pére, & lui donne un Brevet pour rentrer dans le Gouvernement, en cas que le fils meure avant le pére. * Piganiol de la Force, *Nouvelle Description de la France, &c. tome* 1. *p.* 402 *&c.*

GOUVERNEURS des Juifs. La Judée ayant été réduite en province par les Romains, après le bannissement d'Archélaüs, Tétrarque de ce païs, on y envoya des Gouverneurs, qui sont quelquefois nommez *Præses*, & quelquefois *Procurator*, *Prætor*, *Intendant*, *Président*, *Gouverneur*. Ils étoient soumis aux Empereurs, & même aux Gouverneurs de Syrie, dont la Judée faisoit partie. Le premier Gouverneur envoyé en Judée après le bannissement d'Archélaüs, fut *Coponius*, Chevalier Romain qui la gouverna depuis l'an de J. C. neuviéme, qui est le sixiéme de l'Ere vulgaire, jusqu'à l'an 13 de J. C. le dixiéme de l'Ere vulgaire. Dans le même tems Publius Sulpicius Quirinus étoit Gouverneur de Syrie. C'est ce Quirinus dont parle saint Luc. *Marcus Ambibucus* ou *Ambivius*, succéda à *Coponius* vers l'an dixiéme de l'Ere vulgaire; il gouverna peut-être trois ans, jusques vers l'an 13 de l'Ere vulgaire; car le tems de son gouvernement n'est pas exprimé dans Joseph. *Annius Rufus* succéda à Ambibucus, vers l'an 13 de l'Ere vulgaire, & gouverna un an ou deux. *Valerius Gratus* succéda à Rufus, & gouverna depuis l'an 15 ou 16 de l'Ere vulgaire, jusqu'en l'an 26 ou 27 de J. C. pendant onze ans. *Ponce Pilate* succéda à Gratus vers l'an 26 ou 27 de l'Ere vulgaire & gouverna la Judée jusqu'à la fin de l'an 36, qui est l'an 39, depuis la véritable naissance de J. C. *Marcel* fut envoyé en la 36 de l'Ere vulgaire, en la place de Pilate pour gouverner la Judée, par Vitellius Gouverneur de Syrie. L'année suivante, 37 de l'Ere vulgaire, premiére de Caius Caligula, la Judée retourna en son premier état, & fut donnée sous le titre de Royaume à Agrippa. Mais après sa mort arrivée en l'an 44 de l'Ere vulgaire, & 47 de J. C. la Judée fut de nouveau réduite en province, & l'Empereur Claude y envoya *Cuspius Fadus* en qualité de Gouverneur, ou d'Intendant. Il la gouverna environ deux ans, jusques vers l'an 46 de l'Ere vulgaire. *Tibére Alexandre*, fils d'Alexandre, Alabarque des Juifs d'Alexandrie, & neveu de Philon, abandonna sa Religion, & fut fait Gouverneur de Judée en l'an 46 de l'Ere vulgaire. Il gouverna la province pendant deux ans, jusqu'en l'an 48 de l'Ere vulgaire. *Ventidius Cumanus* succéda à Tibére Alexandre en l'an 48, & gouverna la Judée jusqu'en l'an 52 de l'Ere vulgaire. *Félix*, Affranchi de l'Empereur Claude, fut envoyé pour gouverner la Judée en l'an 52, & la gouverna jusqu'en l'an 60 de l'Ere commune. *Portius Festus* fut envoyé en sa place la même année 60 & mourut en Judée l'an 62 de l'Ere vulgaire. *Albin* lui succéda, & arriva en Judée en l'an 62, & gouverna la Judée jusqu'en l'an 64 de l'Ere vulgaire. *Gessius Florus* lui succéda sur la fin de l'an 64, ou au commencement de l'an 65 de l'Ere vulgaire. C'est le dernier Gouverneur particulier qu'ait eu la Judée. Il y alluma la guerre par sa mauvaise conduite. On ne sait ce qu'il devint l'an 66 de l'Ere vulgaire. La ville de Jérusalem fut prise & ruinée en l'an 70 de l'Ere vulgaire. La revolte des Juifs commença en l'an 66. * D. Calmet, *Diction. de la Bible.*

GOUVERNEURS de Syrie. M. Boivin l'aîné les range de la sorte. 1. Scaurus; 2. L. Marcius Philippus; 3. Cn. Lentulus Marcellinus; 4. Gabinius; 5. M. Licinius Crassus; 6. C. Cassius Longinus, pour Crassus absent; 7. Bibulus; 8.

Saxa;

Saxa; 9. Metellus Scipion; 10. Sextus Julius Cæsar; 11. Statius Murcus ou Marcus. * Dom Calmet, *Dictionnaire de la Bible.*

GOUX, (Le) famille noble & ancienne. La Boulaye dit, que les Le Goux sont venus d'Angleterre s'établir en Bretagne, dans le tems de l'invasion des Saxons; & de Bretagne en Anjou, en Flandre, en Bourgogne, & en Languedoc. La branche de Le Goux la Berchère, est originaire de Flandre. JEAN Le Goux, Seigneur de Taumiray, y suivit Philippe *le Hardi*, Duc de Bourgogne en 1369, lorsqu'il eut épousé Jeanne, Comtesse de Flandre. Il y prit alliance avec *Jeannette* de Wion, & en eut JEAN Le Goux, II. du nom, Seigneur de Taumiray, &c. qui épousa *Béatrix* de Rupt, laquelle le rendit pére 1. de JEAN Le Goux, III. du nom qui suit; & 2. de PIERRE Le Goux, qui prit le nom de *Rupt*. Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, le fit son Chancelier en 1461, & Charles *le Hardi* ou *le Téméraire*, le continua dans cette charge. Le Roi Louis XI entra inconsidérément en 1468, dans les Etats de ce Prince, pour traiter avec lui. On persuada à ce Duc de l'arrêter; mais le Chancelier Le Goux s'opposa à ce dessein, & lui fit préférer une gloire pure & sans tache, à une lâcheté qui lui auroit été avantageuse, mais qui l'auroit deshonoré. Il laissa postérité, laquelle finit en *Philippine* Le Goux, fille de *Guillaume* Le Goux, Baron de Verdagrest, de Nigen, &c. qui épousa *Maximilien* de Honchin, Seigneur de Gullin, Colonel d'un Régiment Wallon.

JEAN Le Goux, III. du nom, Seigneur de la Berchère, terre qu'il aquit l'an 1463, épousa *Claire* Pellseau, fille de *Jean*, Seigneur de Maupas & de Crusilles, & d'*Aglantine* de Cluni, dont il eut, entre autres enfans, PHILIPPE Le Goux, Seigneur de la Berchère, &c. qui se signala dans la profession des armes, & qui fut Gouverneur de la ville de Nuis.

PHILIPPE Le Goux, épousa *Anne* de Moreau, fille de *Gui*, second Président au Parlement de Bourgogne, dont il eut JEAN Le Goux, IV. du nom, Seigneur de la Berchère, de Corboin, de Curley, de Concœur & de Charconduit.

JEAN Le Goux, IV. du nom, épousa *Anne* de Thesut, fille de *Jacques*, Seigneur de Ragy, &c. & fut pére d'HUMBERT Le Goux, Seigneur de la Berchère, &c. mort à l'âge de 27 ans, ne laissant de *Bénigne* Ocquident, fille de *Jean*, Seigneur de Marcelais, de Nanteuil & de Saint-Prix, qu'il avoit épousée l'an 1567, qu'un fils unique JEAN-BATISTE qui suit, *& qui aura un article séparé.*

JEAN-BATISTE Le Goux, Seigneur de la Berchère, &c. premier Président au Parlement de Bourgogne, qui prit alliance le dixiéme octobre 1592 avec *Marguerite* Brulart, fille de *Denys*, Marquis de la Borde, &c. aussi premier Président au même Parlement, en eut 1. PIERRE Le Goux qui suit *& qui aura un article séparé*; & 2. *Denys* Le Goux de la Berchère, Marquis de Santenay, Conseiller d'Etat, Maître des Requêtes, & premier Président au Parlement de Dauphiné, après le décès de son aîné, mort sans alliance le quatriéme mars 1681.

PIERRE Le Goux, Seigneur de la Berchère, premier Président du Parlement de Bourgogne, puis de celui de Dauphiné, épousa par contract du 15 août 1627, *Louise* Joly, fille d'*Antoine*, Baron de Blezy & d'Escutigny, Greffier en Chef du Parlement & des Etats de Bourgogne; & en eut 1. *Jean-Batiste-Bernard* Le Goux de la Berchère, Marquis d'Inteville, Comte de la Rochepot, Baron de la Toisi, &c. mort à Paris le sixiéme février 1660, à l'âge de 22 ans; 2. URBAIN Le Goux de la Berchère, qui suit; 3. *Charles* Le Goux de la Berchère, Baron de Pouilly, Docteur de Sorbonne, cy-devant Aumonier du Roi, Evêque de Lavaur, nommé à l'Archevêché d'Aix, depuis Archevêque d'Alby, & ensuite Archevêque de Narbonne, plus illustre par sa doctrine & par son mérite, que par sa dignité, mort le deuxiéme juin 1719, âgé de 72 ans; 4. *Claude-Catherine* Le Goux, mariée le sixiéme août 1650, à *Joachim*, Comte d'Estaing, &c. morte le 13 avril 1657; 5. *Louise-Charlotte*, mariée le 15 mai 1657, à *Jean-François* le Coq, Marquis de Goupillières, Conseiller au Parlement de Paris, morte le 15 février 1699; 6. *Anne*, mariée le 27 octobre 1663, à *Emanuel* de Pelleve, Marquis de Boury, &c. tué le 12 juin 1672 au passage du Rhin au Tolhuis, morte le quatriéme octobre 1715; 7. 8. *Marguerite* & *Marie*, Religieuses Carmelites à Dijon.

URBAIN Le Goux de la Berchère, &c. Maître des Requêtes, Intendant à Moulins en Auvergne, à Montauban, & à Rouen, mort le 31 août 1721, avoit épousé l'an 1675, *Antoinette* le Févre d'Eaubonne, morte le 29 décembre 1708, dont il a eu 1. Louis Le Goux de la Berchère, Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, & Chancelier de Monseigneur le Duc de Berry, puis Conseiller d'Etat en 1715, qui a épousé le 25 janvier 1706, *Magdelaine-Charlotte* Voysin, fille de *Daniel-François* Voysin, alors Conseiller d'Etat, puis Ministre & Sécretaire d'Etat du département de la guerre, & Chancelier de France, & de *Charlotte* Trudaine; & 2. *Charles* Le Goux. * Chorier, *Etat. Polit. de Dauphiné.* Palliot, *Hist. du Parlement de Bourgog. Memoires manuscrits de la Maison* de le Goux, &c.

GOUX, (Jean-Batiste Le) Chevalier, Seigneur de la Berchère, de Bosne, de Vosne, de Flagey, de Santenay, &c. premier Président au Parlement de Bourgogne, fils unique de JEAN Le Goux, Seigneur de la Berchère, & de *Bénigne* Ocquident, voyagea en Allemagne, en Italie, en Espagne; & à son retour il fut pourvu l'an 1595, d'un office de Président aux Requêtes. Depuis, l'an 1604, il fut second Président au Parlement de Bourgogne; & peu après sa réception, il fut Député par le Parlement au Roi Henri *le Grand*, pour l'assurer de la fidélité de ce Corps dont on lui avoit parlé peu avantageusement. Ce Monarque satisfait de la conduite du Sieur de la Berchère, non seulement entra dans tout ce qu'il lui dit pour le Parlement, mais le nomma encore dans la suite, pour traiter avec les Deputez du Roi d'Espagne, sur les limites, terres & fiefs du Duché de Bourgogne, du Comté d'Auxonne & de la Franche-Comté. Le traité fut ratifié par le Roi Louis XIII, au mois d'avril 1612. Ce sage Magistrat fut pourvu le 21 janvier de l'an 1627, de la charge de premier Président dans le même Parlement, vacante par la mort de Nicolas Brulart, Baron de la Borde, &c. son beau-frére. Il remplit très-bien les espérances que l'on avoit conçues de son mérite & de sa probité; & mourut au mois de juin 1631. Son corps fut enterré dans l'église des Cordeliers de Dijon, où l'on voit dans la chapelle de sa famille, son tombeau de marbre noir, sur lequel il est représenté en marbre blanc.

GOUX, (Pierre *Le*) Chevalier, Seigneur de la Berchère, de Boncour, de Vosne, &c. Marquis d'Inteville, Comte de la Rochepot, Baron de Toisy & de Cipiere, premier Président au Parlement de Bourgogne, puis en celui de Dauphiné, étoit fils de JEAN-BATISTE Le Goux qui a précédé, & fut digne imitateur des vertus de son pére, qui se démit en sa faveur de sa charge, l'an 1630, & l'eut pour successeur l'année d'après. Il en remplit les devoirs avec une merveilleuse assiduité, & devint le pére des pauvres, & l'exemple d'un véritable Magistrat. On l'ôta à la Bourgogne pour quelque tems; & la douleur que cette province en témoigna, fut un nouveau sujet de gloire pour lui. Le Roi Louis XIII lui commanda l'an 1637, de se retirer à Saumur; mais il fut rétabli l'an 1644, dans l'exercice de sa charge. Les lettres patentes de ce rétablissement sont du premier juillet, & sont extrêmement glorieuses à la mémoire de ce Magistrat. Celles que Louis XIV écrivit pour ce sujet à Monsieur le Prince, Gouverneur de Bourgogne, & au Parlement, témoignent aussi qu'il avoit une grande idée du mérite, des services, & de la fidélité du Sieur de la Berchère. Sa Majesté le nomma peu de tems après premier Président au Parlement de Dauphiné, après la mort de Louis-Frère. Le Brevet du Roi, qui est du quatriéme août de la même année 1644, parle de l'experience, de la probité, de la prudence; & de la fidélité de Pierre le Goux. Il conserva le repos à la province de Dauphiné, lorsque toutes les autres étoient dans le trouble, & mourut le 29 novembre 1653, à Grenoble, où il est enterré. *Denys* le Goux de la Berchère, son frère, fut pourvu de sa charge le 16 octobre de la même année.

G O W. G O Y. G O Z.

GOWER, (Jean) Chevalier Anglois, Poëte & Historien, florissoit dans le XIV siécle, & écrivit divers Traitez en François, en Anglois & en Latin. Il composa en cette derniére Langue, une Chronique en sept livres, sous ce titre, *Vox clamantis in deserto*, & travailla à celles de Richard II, & de Henri IV, laissa divers Traitez, & mourut à Londres en 1402. Une statue qu'on lui fit élever après sa mort, avec un collier d'or, est un témoignage de la justice qu'on rendoit à son mérite. * Pitseus & Baleus, *de Script. Angl.* Simler, *Biblioth. Gesneriana.* Vossius, *de Hist. Latin. l.* 3.

GOWERS. *Voyez* GOAR (Saint)

GOWRAN, bourg d'Irlande, situé en Lagénie, dans le Comté & à quatre lieues de la ville de Kilkenni, du côté du Levant. Ce bourg a séance au Parlement d'Irlande. * Maty, *Dict. Geogr.*

GOWREE. *Voyez* GOWRY.

* GOWRY ou GOWREE, province de l'Ecosse septentrionale, bornée au nord en partie par la province de Badenoth, en partie par celle de Marr; à l'est par le Comté d'Angus; au sud par le même païs & par le Comté de Perth; à l'ouest par le Comté d'Athol. Parmi les Géographes, les uns comprennent la Province de Perth sous celle de Gowry, & les autres au contraire comprennent la province de Gowry sous celle de Perth. Pour éviter tout embarras, il est plus sûr de les considérer comme deux provinces séparées.

GOY, Royaume d'Afrique dans la Basse Ethiopie. Il a la mer au Couchant, le fleuve de Zaïre au Midi, & les terres de Cagongo au Levant & au Septentrion. La Capitale porte aussi le nom de *Goy*. Elle est sur la côte, bien peuplée & fort agréable. Le païs est bon, mais les Habitans sont très-méchans & insultent les Etrangers. Quand on est arrivé à la riviére de Zaïre, on découvre un cap que les Portugais nomment *Ponta de Palmaniacho*. Le Cap de Cabinde où leurs vaisseaux qui font route par Zaïre à *Loanda-San-Paulo*, viennent prendre des rafraîchissemens, a une fort bonne rade. Les Portugais y ont établi un magasin. Le Comte de *Songo* ou de *Sonho* étant entré l'an 1631, dans le païs de Goy avec une armée, en vainquit le Roi & le chassa de son thrône où il mit son propre fils. Ce fils lui aida ensuite à remporter plusieurs victoires sur le Roi de *Cacongo*. Depuis ce tems-là, le Comte de Sonho, & les Rois de Goy & de Loango ont vécu en très-bonne intelligence. Celui de Congo s'attribue la souveraineté de *Cacongo* & de Goy, mais les Princes qui y commandent n'en demeurent pas d'accord. * De la Croix, *Relation d'Afrique, tome* 3. Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

* GOYEN (Jean-Joseph de) habile Peintre en païsages, naquit à Leyde en 1596. Son pére Joseph Jansz de Goyen voyant en lui un grand penchant pour la Peinture, le mit entre les mains des meilleurs Maîtres sous lesquels il fit de merveilleux progrès. A l'âge de 19 ans, il alla en France où il visita les principales villes. A son retour on le mit sous la conduite d'Esaïe Vanden Velde célébre Peintre en païsages, & il se perfectionna sous cet habile Maître. Il se maria, & continua jusqu'en 1651 à s'exercer dans sa profession; mais alors il alla pour certaines raisons s'établir à la Haye, où il mourut à la fin d'avril de l'an 1656. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Schilderboek.*

GOYLAND, petit païs de la province de Hollande, est entre l'Amstelland, la province d'Utrecht & le Zuiderzée. Naerden en est le lieu principal. * Maty, *Dict. Geogr.*

GOYON MATIGNON. *Voyez* MATIGNON.

GOZA, petite ville du Royaume de Maroc en Barbarie. Elle est dans la province de Héa, aux confins de celle de Ducala, & on y met sur la côte. Quelques Géographes l'appellent *Assel*, l'ancienne *Surgia*, ville de la Mauritanie Tingitane. * Maty, *Dict. Geogr.*

GOZADINO, ou GOZZADINI (Marc-Antoine) Cardinal, issu des Seigneurs de Sifante & autres isles de l'Archipel, étoit Patrice de Bologne, & cousin du Pape Grégoire XV, qui le retira du poste de Collatéral de Campidoglio, pour le revêtir de la pourpre en 1622. Il lui donna aussi l'Evêché de Tivoli, & peu après celui de Faënza, qu'il garda peu de tems, étant mort à Rome au mois de septembre 1623, âgé de 49 ans. Son neveu Ange Gozadino, fut Archevêque de Nissia, puis Evêque de Castellano, & suffragant de Louis Ludovisio, Archevêque de Bologne. François Gozadino, leur parent, étoit Evêque de Zante & de Céphalonie en 1665, & Ulisse-Joseph Gozzadini, Sécretaire des Brefs aux Princes, fut nommé Cardinal en avril 1709, par le Pape Clément XI.

GOZAN, lieu de la Médie, où Nabuchodonosor transporta les Juifs. Gozan est aussi le nom d'un fleuve d'Asie, sur les confins de la Médie & de l'Arménie. * II. ou IV. *Rois*, *ch.* 17. *v.* 6: *ch.* 19. *v.* 12. Ptolomée place la Gauzanite dans la Mésopotamie. Pline dit que la Province Elon Gozane s'étend vers les sources du Tigre. Il y a un canton nommé Gauzan dans la Médie, entre le Cyrus & le fleuve Cambyse. Ptolomée met dans le même païs la ville de *Gauzanita*; & Benjamin de Tudéle dit que Gozan est dans la Médie à quatre journées de Hemdam. Les Rabbins croyent que Gozan est le fleuve Sabbatique, qui ne coule pas, selon eux, tous les jours du Sabbat, & qui est environné de feu ce jour-là, de peur qu'on n'en approche. * D. Calmet, *Dict. de la Bible.*

GOZAR. *Voyez* JOAZAR.

GOZE ou GOZO, (la) isle d'Afrique, que ceux du païs appellent *Gaudisch*, & les Auteurs Latins *Gaulos*, est située au couchant de celle de Malte, & n'en est séparée que par un trajet d'environ quatre milles. Il y a une forteresse sur une colline, avec un petit bourg. Cette isle n'est pas grande. Elle appartient aux Chevaliers de Malte. Strabon & Pline en font mention. Il ne la faut pas confondre avec Gozo, isle de la Mer de Candie.

GOZO ou GOZE. *Voyez* GOZE.

* GOZO ou GOZZI, isle de la Mer Méditerranée, est au midi du Territoire de Canée dans la partie la plus occidentale de l'isle de Candie, & elle en est éloignée d'environ douze lieues. Les Anciens l'ont nommée *Claudus* & *Claudos*.

GOZON, (Déodat ou Dieu-donné) vint-septiéme Grand-Maître de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, qui résidoit alors à Rhodes, obtint cette dignité l'an 1346, étant Grand-Commandeur de la Langue de Provence. Il fut un des Chevaliers choisis pour l'élection du Grand-Maître après la mort d'Elion de Villeneuve: opinant à son tour, il eut l'assurance de se nommer lui même, & persuada si fortement les Electeurs, qu'il obtint cette dignité. C'est pourquoi on ordonna depuis, qu'aucun des Grands-croix ne seroit du nombre des Electeurs. Il étoit très-digne de la Grand-maîtrise, & avoit donné des preuves d'un courage extraordinaire dans cette belle action, qui le fit surnommer l'*Exterminateur du Dragon*, dont voici l'histoire. Il y avoit dans l'isle de Rhodes un Dragon, qui se retiroit dans une caverne, d'où il infectoit l'air de son haleine, & tuoit les hommes & les bêtes qu'il rencontroit: de sorte qu'il étoit défendu expressément à tous les Chevaliers & Fréres de l'Ordre, de passer auprès de ce lieu, qui s'appelloit *Maupas*, sous peine d'être privez de l'habit de la Religion. Ce Dragon étoit de la grosseur d'un cheval moyen, & avoit la tête de serpent, de longues oreilles couvertes d'une peau écaillée. Ses quatre jambes ressembloient à celles d'un crocodile: ses deux ailes étoient noires par dessus, & d'un jaune mêlé de verd par dessous; & sa queue faisoit plusieurs plis & retours sur son corps. Il couroit battant de ses ailes, & jettant le feu par les yeux, avec un sifflement épouvantable. Le Chevalier de Gozon ayant entrepris de le combattre, s'en alla à Gozon en Provence; où il fit faire un fantôme qui représentoit ce Dragon, accoutumant son cheval & deux gros chiens à l'approcher, & à l'attaquer sans crainte. Ensuite il retourna à Rhodes; & ayant choisi son jour, il monta à cheval, accompagné de ses domestiques, dont un menoit ses deux chiens. Lorsqu'il fut sur un côteau, proche Maupas, il y laissa ses gens, & leur commanda de le venir secourir, s'il étoit besoin; ou de s'enfuir, s'ils le voyoient vaincu & tué. Aussi-tôt, étant armé de toutes piéces, & ayant la lance en main, il avança vers la caverne avec ses deux chiens, & apperçut le Dragon qui venoit à lui, avec sa furie ordinaire. D'abord il lui porta un coup dans l'épaule, dont sa lance fut mise en piéces, sans offenser ce monstre à cause de la dureté de ses écailles; mais les deux chiens qui ne craignoient pas plus ce véritable Dragon que le fantôme, contre lequel on les avoit exercez, l'assaillirent vivement, pour le prendre par le ventre, comme on les y avoit accoutumez, & donnérent le loisir au Chevalier de mettre pié à terre. Il approcha de ce monstre, & lui plongea son épée sous la gorge, où la peau étoit plus tendre; & l'enfonçant toujours de plus en plus, il lui trancha le gosier. Le Dragon perdant ses forces avec son sang, tomba à terre & renversa par sa chûte ce généreux Chevalier. Les valets accoururent aussi-tôt, & voyant le Dragon mort, ils relevérent leur maître, le rafraîchirent de l'eau d'un ruisseau, & lui firent revenir les esprits, que la fatigue & la puanteur avoient comme assoupis. Alors Gozon remonta à cheval, & retourna victorieux à Rhodes, où il se présenta au Grand-Maître, auquel il fit le récit de ce combat. Le Grand-Maître, ravi d'un si heureux succès, lui en témoigna de la joye; mais en louant son courage, il blâma sa desobéissance, & pour observer la sévérité de la discipline, il le fit mettre en prison, & lui ôta l'habit. Comme ce n'étoit qu'une formalité, peu de jours après il lui rendit l'habit avec la liberté, & le remit en possession de son ancienneté, & de ses Commanderies. Depuis ce tems-là on eut beaucoup d'estime dans l'Ordre pour le Commandeur de Gozon, & cette belle action contribua beaucoup à l'élever à la dignité de Grand-Maître. Le Pape Clément VI le félicita de son élection, & lui témoigna l'opinion qu'il avoit de sa vertu & de son courage. Après avoir heureusement gouverné sept ans, Gozon mourut au mois de septembre 1353. On mit sur son tombeau *Draconis Extinctor*, c'est à dire, l'*Exterminateur du Dragon*. Cette histoire vraye ou fausse, se voit encore représentée en de vieilles tapisseries de la Religion. Le Chevalier Foxan écrit que, dans la famille de Gozon, l'aîné conservoit une pierre sortie de la tête de ce dragon, de la grosseur d'une olive, & de plusieurs couleurs éclatantes, qui avoit une vertu singuliére contre toutes sortes de venins. Il remarque aussi que cette pierre faisoit bouillir la liqueur où elle étoit plongée; & qu'on l'appelloit *la pierre du Grand-Maître*. Gozon eut pour successeur, Pierre de Cornillan. * Bosio, *Hist. de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem.*

GOZZADINI. *Voyez* GOZADINO.

GOZZE. *Voyez* GOZE.

GOZZELIN. *Voyez* l'article de S. ANTOINE, Ordre Religieux.

GOZZI. *Voyez* GOZE.

GOZZO. *Voyez* GOZE.

G R A.

* GRAAF (Henri de) surnommé *Vermolanus*, s'est rendu recommandable par de bonnes Annotations qu'il a faites vers l'an 1544, sur S. Cyprien & sur S. Jérôme. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GRAAF (Régnier de) *Voyez* GRAEF.

* GRAASBEEK, (Joost ou Juste de) Boulanger de Bruxelles, devint Peintre en fréquentant Adrien Brouwer. Il ne s'attacha qu'à des sujets grotesques & sales: mais ceux qui aiment ces sortes de choses-là, estiment fort ses ouvrages. On ne sait pas quand il est mort.

* GRAAT (Bernard) célébre Peintre d'Amsterdam, naquit le 21 septembre 1628. Il apprit les premiers élemens de la Peinture, & s'y poussa ensuite lui même avec une application extraordinaire. Après avoir donné quantité de preuves de sa capacité, il lui prit envie d'aller à Rome; mais ses parens l'en détournérent, par le mariage qu'il contracta avec Mademoiselle Marie Boom, veuve de Jean van Beilen. Il mourut le quatriéme de novembre 1709. *Voyez* M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome 2. p. 254. & suiv.*

GRAATANLETTERE ou GRATANLEEN, lieu d'Angleterre, en Latin *Gratalea*. Il est renommé par un Concile qu'on y assembla l'an 928. On y fit neuf chapitres, ou douze, comme l'assurent les autres. *Bibl. Simond. Labbe, *Collect. Concil.*

* GRAAUW (Henri) habile Peintre, naquit à Hoorn, en Nord-Hollande, en 1627, de parens de bonne famille. Son premier Maître fut Pierre Grebber. Après avoir employé huit années à se rendre capable dans son Art, il alla à Rome en 1648, où il s'occupa pendant trois ans à copier les meilleurs modéles. Il y réussissoit si bien, que le célébre Poussin le voyant travailler dit que jusqu'alors il n'avoit point encore connu de Hollandois d'une aussi grande espérance. Il revint ensuite au païs, muni d'un riche thrésor de desseins, d'esquisses & de modéles. Il demeuroit tantôt à Amsterdam, tantôt à Utrecht; mais en 1672, lorsque le Roi Louis XIV fit la guerre aux Provinces-Unies, il se retira à Hoorn, où il mourut huit ou dix ans après. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome 2. p.* 243 & 244.

* GRABAU, petite ville du Duché de Meckelbourg, dans le Cercle de la Basse Saxe, en Allemagne. Elle est sur l'Elde au midi de Wismar, dont elle est éloignée d'environ treize lieues.

GRABE, (Jean-Ernest) naquit à Konigsberg le dixiéme juillet 1666. Il y fit ses études & y reçut le degré de Maître ès Arts. Dès sa jeunesse il s'appliquoit à la recherche des principes de la Religion, & à l'exemple de divers Savans de Konigsberg il étoit fort incliné pour l'Eglise Romaine. Comme il lisoit les Péres dans cette disposition d'esprit, il crut y trouver bien des choses contraires à la Religion des Protestans, surtout au sujet des cérémonies & des observances extérieures, dont il faisoit grand cas. Là-dessus il composa un Ecrit qu'il remit au Consistoire de Samland, & dans lequel il tâchoit de rejetter la faute de la séparation sur le compte des Protestans, qu'il trouva à propos de comparer aux Simoniens, Novatiens & autres Hérétiques. Il passa ensuite à Vienne pour embrasser la Religion de Rome; mais le Docteur Spéner, le Docteur Bernard de Sanden & le Dr. Jean Guillaume Bayer ayant réfuté son Ecrit en 1695, par ordre de l'Electeur de Brandebourg, Grabe changea de sentimens, passa par la Silésie en Saxe, & de là en Angleterre, où il s'attacha à l'Eglise Anglicane, qu'il trouva la plus conforme aux rites & aux cérémonies de l'Eglise primitive. Il vécut plusieurs années en Angleterre, sans avoir aucun emploi, se distinguant par la publication de plusieurs Ouvrages savans & jouit d'une pension annuelle de cent livres sterling, de la libéralité de la Reine Anne. Il étoit de petite taille, mélancholique & laborieux. Outre sa grande érudition, il étoit très-versé dans la lecture des anciens Péres de l'Eglise. Il mourut à Londres le 13 novembre 1711. Voici le Catalogue de ses Ouvrages, *Spicilegium Patrum & Hæreticorum primi, secundi & tertii à Christo nato sæculi; Justini Martyris Apologia prima cum Notis variorum; Irenæi libri adver-*

sus

sus Hæreses cum Notis; Georgii Bulli Opera cum Notis; Caroli Daubuz Defensio testimonii Josephi de Christo, cum Præfatione; Epistola ad Johannem Millium de Codice Alexandrino LXX Interpretum; Dissertatio de variis vitiis LXX Interpretum versioni ante Origenis ævum illatis & remediis ab ipso in Hexaplari ejusdem editione adhibitis, deque hujus editionis reliquiis tam manuscriptis quam prelo excusis; Septuaginta Interpretes ex antiquissimo codice Alexandrino, dont le second & le troisiéme tome n'ont paru que depuis sa mort. Il a aussi écrit en Anglois, *Essai sur deux Manuscrits Arabes contre Guillaume Whiston*; en Allemand, *Récit circonstancié de livres nouveaux*. On remarque que Grabe, quoique Protestant, donnoit un peu trop à la Tradition, & qu'il n'a pas toujours témoigné un discernement exquis, quand il s'est agi de distinguer les Ecrits supposez d'avec les véritables. * *Bucher-Saal der gelehrten Welt. Dict. Allemand de Joia.*

GRABEEN. *Voyez* GRABON.

GRABENAW. *Voyez* GREBENAW.

* GRABFELD, contrée de la Franconie dans le Comté de Henneberg. Elle renferme les villes de Koningshof, de Meinungen, d'Aichsfeld, de Nordheim, de Stokheim, de Saltzach & de Waldorf. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GRABON ou GRABEEN, (Matthieu) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, de la province de Saxe, vivoit dans le XV siécle. Il soutenoit en 1418, des opinions erronées, que les Seculiers, ni les Ecclésiastiques qui vivent en commun, ne peuvent observer méritoirement les vœux de chasteté, de pauvreté & d'obéissance. Le Cardinal d'Ailli & Jean Gerson eurent ordre du Pape Martin V, d'examiner ces propositions; ensuite de quoi on en condamna vint-cinq: de sorte que Grabon fut contraint d'abjurer ses erreurs devant le Pape au Concile de Constance, où il avoua qu'il avoit parlé de la sorte, pour s'opposer à ceux qui vivoient en Congrégation. * Gerson, tome 1. Sponde, *anno Christi* 1418. *n.* 6.

GRABOW, ville de Meckelbourg. *Voyez* GRABAU.

* GRABOW, petite ville de Pologne dans le Palatinat de Kalish, au midi de la ville de Kalish, dont elle est éloignée d'environ quatre lieues.

GRABOW, GRABOWICE, GRABOWICZE, GRABOWISE. *Voyez* GRABOWISE.

GRABOWISE, ville du Royaume de Pologne, est dans le Palatinat de Belczo, dans la Russie Rouge, entre la ville de Belczo, & celle de Chelm, à quatorze lieues de la premiére, & à dix de la derniére. * Maty, *Dict. Géogr.*

GRABUSE. *Voyez* GARABUSE.

* GRAÇAY, petite ville de France dans le Duché de Berry. Elle est située sur le Poson, à l'ouest nord-ouest de Bourges dont elle est éloignée d'environ neuf lieues.

GRACCHUS, surnom d'une branche des Semproniens, famille très-illustre à Rome, d'où sont sortis plusieurs illustres Romains, qui ont toujours soutenu le parti du peuple contre la Noblesse, y possédé les plus beaux emplois de la République. TITUS SEMPRONIUS GRACCHUS, fut Consul avec P. Valerius Falco, l'an 516 de Rome, & 238 ans avant JESUS CHRIST. Il fut pére de T. SEMPRONIUS GRACCHUS, qui fut Général de la Cavalerie sous le Dictateur M. Junius l'an 538 de Rome & 216 avant JESUS CHRIST. L'année suivante, il fut Consul avec L. Posthumus Albinus, que les Gaulois tuérent en passant dans une forêt, nommée *Litane*. Il eut pour successeur Q. Fabius Maximus, qui par son conseil aida SEMPRONIUS GRACCHUS à maintenir les affaires publiques, sans rien hazarder contre Annibal. Le Proconsul Gracchus, l'année suivante, défit Hannon Carthaginois, près de Bénévent. Il fut une seconde fois Consul l'an 541 de Rome & 213 avant JESUS CHRIST, avec le jeune Q. Fabius, reprit la ville d'Arpino sur les Carthaginois, & fut tué un an après dans une embuscade. Annibal fit rendre son corps aux Soldats Romains, ce que Tite-Live remarque expressément dans le 25 livre de son Histoire, & Valére Maxime, *l.* 5. *ch.* 1. *Ext.* 6. Il laissa un fils de même nom que lui, qui fut pére de T. SEMPRONIUS GRACCHUS, deux fois Consul, & une fois Censeur. Il mérita deux fois le triomphe, & fut plus illustre encore par sa vertu que par ses honneurs. Etant Préteur l'an 575, & 579 de Rome, il prit & ruïna trois cens villes des Celtibériens dans l'Espagne Citérieure, & en triompha l'année suivante. Il fut Consul l'an 577 de Rome avec Claudius Pulcher, fut envoyé dans la Sardaigne, qu'il soumit entiérement l'année d'après, & dont il tira un si grand nombre d'Esclaves, que la vente en étant trop longue, donna sujet à ce proverbe, *Sardi venales*. Il épousa *Cornélie*, fille de *Scipion*, dont la vertu est un exemple illustre à la postérité. On dit que Gracchus ayant trouvé deux serpens dans son lit, l'un mâle, & l'autre femelle, l'Oracle lui répondit qu'il mourroit, s'il tuoit le mâle; & que Cornélie mourroit, s'il tuoit l'autre. C'est ce qui l'obligea de tuer le premier, pour conserver la vie à sa femme, qu'il laissa avec douze enfans. TIBERIUS GRACCHUS, épousa *Claudia*, fille d'Appius Claudius, & donna en diverses occasions des marques de son courage. Etant Tribun du peuple, il fit une loi contre ceux qui possédoient plus de cinq cens arpens de terre; & parce que son Collégue Octavius s'opposoit à l'établissement de cette loi, il le contraignit de se défaire de sa charge. Il ordonna aussi que les biens qui provenoient de la succession d'Attalus, Roi de Pergame, fussent distribuez au peuple. Ce ne fut pas la seule chose qu'il fit pour s'attacher la populace, & obtenir une seconde fois la charge de Tribun. Il se retira un jour au Capitole, où touchant plusieurs fois sa tête, il vouloit faire connoître qu'il lui recommandoit sa défense; mais les Nobles l'accusant d'aspirer au diadéme, le firent assassiner l'an 621 de Rome, & 133 avant JESUS CHRIST. CAIUS GRACCHUS, fils de Sempronius, & frére de ce dernier, fut aussi tué l'an 633 de Rome, 121 avant J. C. après avoir eu divers emplois, pour avoir affecté d'être trop populaire. Un autre GRACCHUS avoit été autrefois Général des Sabins. C'est le même que Quintius Cincinnatus fit prisonnier, & qu'il mena en triomphe l'an 296 de Rome, & 458 avant JESUS CHRIST. * Plutarque, *en la Vie des Gracques*. Aurelius Victor, *c.* 57. 64. & 65. *de Vir. Illustr.* Tite-Live. Florus, *l.* 2. Orose, *l.* 5. Valére Maxime, *l.* 4. 5. & 6. Velleius Paterculus. Ciceron. Eutrope, *&c.*

* GRACCHUS, Préfet du Prétoire en 376, sous Valentinien *le Jeune*. Il a aussi été Gouverneur de Rome. * S. Jérôme. Prudence, *l.* 1. *contra Symmachum*. Jac. Gothofredi, *Prosopogr. Cod. Theodosiani.*

GRACCHUS, (Sempronius) vivoit du tems d'Auguste. Il étoit d'une famille illustre, & avoit une grande pénétration d'esprit; mais faisant un méchant usage de son éloquence, il eut un mauvais commerce avec Julie, fille d'Auguste, que cet Empereur avoit donnée en mariage à Marcus Agrippa son Favori, & ne borna point là sa passion. Julie, après la mort d'Agrippa, ayant été mariée à Tibére, Gracchus inspiroit à cette Princesse du mépris & de la haine contre son nouveau mari, & la porta même à écrire des lettres contre lui à Auguste: on découvrit qu'il en étoit l'auteur. Gracchus fut alors relégué dans une Isle de la Mer d'Afrique, nommée *Cercina*, où il souffrit un exil de quatorze ans. Tibére ayant succédé à Auguste fit mourir Julie, dans l'Isle Pandataire, & envoya les mêmes ordres à Gracchus, qui tendit le col à ses meurtriers. * Tacite, *Annal. l.* 1. *c.* 53. Velleius Paterculus, *l.* 2. Son fils, Gracchus, souffrit la même peine, parce qu'il avoit tenu le parti de Tacfarinas contre Tibére. * Tacite, *Annal. l.* 4. *c.* 13. Florus, *l.* 2. *c.* 6. & 17.

GRACCHUS, (Rutilius) sorti d'une noble, mais pauvre famille de Rome, sur la fin du X siécle, ne laissa pas de s'appliquer pendant sa jeunesse à l'étude, & fit des vers qu'on eût pu comparer à ceux des plus habiles Poëtes de son tems. Il eut le malheur de tomber dans une folie outrée, & dont on rapporte plusieurs exemples, entre lesquels on peut remarquer l'invention dont il s'avisa pour saluer les personnes de différente qualité, en différentes maniéres. Il fit faire trois chapeaux, enchassez l'un dans l'autre, & en ôtoit un seulement devant les moins qualifiez; deux à ceux qui l'étoient davantage; & tous les trois aux personnes les plus relevées en dignité. De plus, il crut avoir rendu par là un si grand service à l'Etat, qu'il osa demander d'être entretenu aux dépens du public. Il vécut longtems dans cet égarement d'esprit, & mourut malheureux. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. Vir. Illustr.*

GRACE PRINCIPALE. La Reine Marguerite, dit dans ses Mémoires, qu'on donnoit de son tems le titre de *Grace* à l'Evêque de Liége, qui est Prince de l'Empire: aujourd'hui il n'y a point de Baron dans la Haute Allemagne, & sur tout dans la Haute Autriche, qui ne se fasse donner ce titre d'honneur. Les Anglois s'en servent à l'égard des Evêques, & des personnes de la premiére qualité après les Princes. On donne en Allemagne le titre de *Grace principale* aux Princes, qui ne sont pas Princes du premier rang. Les Ambassadeurs de France le donnérent d'abord à l'Evêque d'Osnabruk, qui étoit Ambassadeur du Collége Electoral à Munster; mais ensuite ils le traitérent d'*Altesse*. A présent le titre de *Grace principale*, n'est point de l'usage de notre Langue. * *Memoires Curieux.*

GRACE ou GRASSE, village avec Abbaïe. Il est dans le Languedoc, à quatre lieues de Carcassone, vers le sud-est. Charlemagne est le Fondateur de cette Abbaïe. * Maty, *Dict. Géogr.*

GRACE ou GRASSE, ville. *Voyez* GRASSE.

GRACES, appellées Χάριτες par les Grecs, étoient, selon les Poëtes, filles de Jupiter & d'Eurynome; d'autres disent de Jupiter & de Vénus. Il y en avoit trois, nommées Aglaïe ou Pasithée, Euphrosyne, & Thalie. Ce sont des noms Grecs, dont le premier, Ἀγλαΐα, signifie *joye*; Εὐφροσύνη veut dire *gayeté*; & Θάλεια, *beauté*, *agrément*. La premiére des Graces, représente le plaisir que l'on fait; la seconde, celui que l'on reçoit; & la troisiéme, celui que l'on rend. Quelques uns disent, que ce nombre nous apprend que, pour un plaisir, il en faut rendre deux; & que c'est pour ce sujet, qu'on représentoit une des Graces, qui tournoit le dos, & deux autres qui montroient leur visage; que la premiére signifioit le plaisir que nous faisons, & les deux autres ceux que nous recevons. Elles se tenoient la main, parce que les bienfaits se doivent suivre les uns les autres par un enchaînement perpétuel. Leur jeunesse nous apprend, que la mémoire du bienfait ne doit point vieillir. Leur visage est riant, parce qu'il faut faire plaisir avec joye. Elle sont représentées nues, pour montrer que nous devons obliger nos amis sans dissimulation & sans déguisement. Les Poëtes regardent les Graces, comme les Déesses de la beauté & de la bonne grace, lorsqu'ils les placent à la suite de Vénus. Ils disent que la premiére rend les yeux fins & brillans; que la seconde, embellit la bouche, & donne à la langue une douceur charmante; & que la troisiéme remplit le cœur de tendresse & de sensibilité. On les fait aussi compagnes des Muses, & de Mercure, Dieu de l'éloquence. * Hésiode, *in Theogonia*. Senéque, *de Benef. l.* 1. Fulgence, *Mythol. l.* 2. Aristænete, *l.* 1. *Epist.* 10.

GRACHOVA. *Voyez* GRACOWATZ.

GRACIAS A DIOS, ville & Cap des Hondures, province de la Nouvelle Espagne, dans l'Amérique septentrionale. Il y a aux environs un grand nombre de ces Indiens, que les Espagnols appellent *Indios bravos*, parce qu'ils sont fort généreux, & qu'ils n'ont point encore été réduits. Ils se sont néanmoins accommodez avec les François & les Anglois, & ne font point de difficulté de s'embarquer sur les vaisseaux de ces deux nations. Quand ils ont servi trois ou quatre ans, & qu'ils savent bien parler la Langue Françoise ou Angloise, ils retournent chez eux, sans demander d'autre récompense, que quelques instrumens de fer, méprisant l'argent, les habits, & les autres choses

que les peuples de l'Europe recherchent avec tant d'empressement. Ils se gouvernent à peu près en République, car ils ne reconnoissent ni Roi ni Prince. Lorsqu'ils vont en guerre, ils choisissent pour les commander, le plus courageux & le plus expérimenté d'entre eux; & lorsqu'ils reviennent du combat, ce Commandant n'a pas plus de pouvoir que les autres. Le païs qu'ils habitent a environ cinquante lieues d'étenduë, & n'est peuplé que de quinze à seize cens hommes séparez en deux troupes, qui forment comme deux Colonies. Les uns sont au Cap de Gracia de Dios, & les autres à Moustique. Ils n'ont aucune religion: leurs ancêtres sacrifioient aux faux Dieux, & leurs sacrifices avoient quelque chose de fort extraordinaire. Ils donnoient tous les ans un Esclave à leurs Prêtres, pour réprésenter l'idole qu'ils adoroient. Les Prêtres ou Sacrificateurs le lavoient, & le revêtoient de tous les ornemens de l'idole, dont ils lui donnoient le nom: de sorte que pendant toute l'année il étoit honoré comme leur Dieu. Il avoit toujours avec lui douze Gardes pour le servir, & empêcher qu'il ne s'enfuît. Il étoit logé dans un temple, où tous les principaux d'entre ce peuple venoient lui rendre leurs devoirs. Quand il alloit par les rues, il étoit accompagné des Seigneurs & des Sacrificateurs; il portoit une petite flûte en main, dont il jouoit de fois à autre, pour faire entendre qu'il passoit. Aussi-tôt les femmes sortoient avec leurs petits enfans, & les lui présentoient pour les bénir. Le reste du peuple se prosternoit & l'adoroit comme leur Dieu. La nuit ils le gardoient avec plus de soin que le jour, dans une étroite prison. Ce culte duroit un an, après lequel ils sacrifioient, avec beaucoup de cérémonies, cet Esclave qui avoit servi d'idole, & donnoient un autre Esclave aux Prêtres, pour être adoré comme leur Dieu pendant l'année suivante. * Oëxmelin, *Hist. des Indes Occidentales.*

GRACIAN, (Diégo) Espagnol, florissoit dans le XVI siècle, & fut Secretaire & Interpréte des Langues sous Charles-*Quint*, & sous Philippe II. Il s'aquit beaucoup de réputation dans son païs, par diverses Traductions qu'il fit de l'Histoire de Xénophon, des Morales de Plutarque; des Apophthegmes des Anciens; de l'Histoire de Thucydide; de quelque chose d'Isocrate & de Dion Chrysostome; des Offices de Saint-Ambroise; de divers autres Ouvrages Latins & François, &c. On dit qu'il mourut âgé de 90 ans. Il avoit épousé *Jeanne* Dantisco, fille de *Jean* Dantisco, Polonois, Ambassadeur auprès de l'Empereur Charles-*Quint*. Gracian eut quatre fils, Antoine & Thomas, Secretaire de Philippe II, Roi d'Espagne; Luc Gracian, qui composa *El Galatheo Espagnol*, à l'imitation de la Galathée de Balthasar, Comte de Castiglione; & Jérôme Gracian, dont les avantures sont singulières. Après avoir étudié dans l'Université d'Alcala, il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre des Carmes déchaussez, où il s'aquit beaucoup d'autorité, & exerça même la charge de Visiteur. Depuis, poussé par quelque sujet de chagrin, il voulut sortir de cet Ordre, pour entrer dans quelque autre. Il alla pour ce sujet à Rome, où il se présenta chez les Chartreux, chez les Dominicains, chez les Observantins, & chez les Capucins, qui le refusérent tous. Les Augustins Déchaussez furent les plus complaisans, & donnérent lieu à Gracian de vivre chez eux avec assez de douceur. Ses Supérieurs lui ayant commandé d'aller en Sicile, il s'embarqua pour passer dans cette isle, & fut pris par les Pirates, qui le menérent à Tunis, où il languit durant plus de deux ans, dans une très-fâcheuse captivité. Il se racheta néanmoins, aidé de quelque secours d'argent que ses parens lui envoyérent. Ensuite il revint à Rome, où il se jetta aux piez du Pape Clément VIII, qui lui permit d'entrer chez les anciens Carmes. C'est ce qu'il avoit souhaité en sortant de chez les Déchaussez, & ce que ces derniers avoient empêché. Gracian fut Théologien du Cardinal Déza, & revint en Espagne l'an 1600. Quatre ans après, on l'envoya dans les Païs-Bas, pour les affaires de son Ordre, & il mourut à Bruxelles l'an 1614, âgé de plus de 70 ans. Il a composé divers Traitez de piété, que nous avons en un volume *in folio*. * *Consultez* les Epîtres de sainte Thérése avec les Notes de Jean de Palafox, *in Canob. Brabant.* Nicolas Antonio, *de Script. Hisp.* Alégre, *in Parad. Carmel. &c.* Baillet, *Jugement des Savans, &c. tome 2. partie 3. p.* 583. *n.* 1031. édit. d'Amsterdam, 1725.

GRACIAN, (Balthazar) de Calatayud en Aragon, Religieux de la Compagnie de Jesus, se distingua par un grand nombre de livres Espagnols, qu'il mit au jour, sous le nom de Laurent, que l'on avoit cru faussement un de ses fréres. Le catalogue des Ecrivains de sa Compagnie ne l'appelle que Balthazar, & le reconnoît pour l'Auteur des Traitez qu'on attribue à Laurent Gracian. Le premier qui parut l'an 1637, sous le titre *del Heroë*, fut traduit par un Médecin, nommé Gervaise; le second, fut *el Politico Fernando*, qui est un éloge de Ferdinand *le Catholique*, & au sentiment de quelques Politiques, le meilleur Ouvrage qu'il ait fait; le troisiéme, *l'Agudeza, y arte ingenio*; le quatriéme, *el Discreto*; le cinquiéme, *el Criticon*, qui est une espéce de Satyre, où sont décrits la plupart des vices des hommes; le sixiéme est, *el Oraculo manual*, ou *Arte de prudencia*, que M. Ameiot de la Houssaye a traduit en François, sous le titre d'*Homme de Cour*. Quant au *Comulgatorio*, ou Méditations pour la Communion, elles ont paru sous son véritable nom, & voici comme il en parle dans sa préface: *De divers livres dont on m'a fait le pere, je ne reconnois que celui-ci pour mon fils legitime, aimant mieux cette fois-ci satisfaire ma tendresse, que mon esprit.* Il fut Recteur du College de Tarragone en Catalogne, & mourut en sa 58 année, le sixiéme décembre 1658. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jesu.* Le P. Bouhours, *Entretiens d'Ariste & d'Eugene.* Ameiot de la Houssaye, *dans la Préface de l'Homme de Cour.*

GRACIANI. *Cherchez* GRATIANI.

GRACIEUSE ou GRACIOSA. *Voyez* GRATIOSA.

* GRACOWATZ, anciennement *Burnum* ou *Burnium* étoit une petite ville de La Liburnie; mais ce n'est maintenant qu'un village de la Bosnie, à cinq lieues de Tina du côté du nord. * Maty, *Dict. Geogr.*

GRACQUES, famille des Semproniens. *Voyez* GRACCHUS, surnom d'une branche des Semproniens.

GRACZ. *Voyez* GRATZ.

* GRADACCHIO, Monte Gradacchio, anciennement *Aureus Mons*, est une montagne de l'isle de Corse. Elle est vers le milieu de l'isle, & l'on voit à son sommet le Lac de Créna, d'où sortent les riviéres de Golo, de Tavignana & de Limone qui sont les trois plus grandes de l'isle. * Maty, *Dict. Geogr.*

GRADE. *Voyez* GRADO.

GRADENIGO, (Pierre) Doge ou Duc de Venise, fut élu l'an 1290. Ce fut lui qui par sa prudence découvrit la conjuration de Bajamont Tiepolo, & qui en prévint les suites malheureuses. La République, pour récompenser un si grand service, & pour honorer la mémoire de son Libérateur, ordonna de fêter à Venise le jour de sainte Catherine, auquel Gradénigo avoit été nommé à la dignité de Doge. Il mourut l'an 1303, après avoir gouverné la République pendant près de treize ans avec beaucoup de prudence & de bonheur. * Egnatius, *l.* 3. *c.* 2.

GRADENIGO, (Barthélemi) Doge de Venise, élu l'an 1339, soumit les Candiots qui s'étoient revoltez, & mourut l'an 1342. Ce fut de son tems qu'arriva cette célébre avanture du Pêcheur, que Bourdon a représentée dans un tableau, qu'il fit pour les Confréres de l'Ecole de saint Marc de Venise. Ceux qui ont écrit l'Histoire de cette République, rapportent que le 25 février 1339, la mer s'enfla de telle sorte, qu'il sembloit que la ville dût être submergée. Dans ce tems un vieux Pêcheur, disent-ils, qui s'étoit retiré dans sa barque, au bord de la place de saint Marc, vit venir à lui trois hommes, qui le priérent de les conduire à saint Nicolas *del Lido*. Comme il craignoit de faire naufrage, il les refusa; mais étant entrez dans sa barque, ils l'obligerent de prendre la rame & de voguer. Il surmonta facilement la violence & l'impétuosité des flots, & les conduisit où ils vouloient aller. Lorsqu'ils furent arrivez à la fosse du port, ils lui montrérent un vaisseau rempli de démons, qui agitoient la mer, lequel fut aussi-tôt englouti: ensuite de quoi la mer demeura calme. Aussi-tôt après, un de ces trois hommes se fit descendre proche de l'église de saint Nicolas, un autre à celle de saint George, & le troisiéme fut ramené par le Pêcheur, au lieu où ils s'étoient tous embarquez. Le Pêcheur lui demandant son payement, cet homme lui dit qu'il n'avoit qu'à aller trouver le Doge & les Senateurs, qui le récompenseroient au delà de ce qu'il pretendoit. En même tems il tira une bague de son doit, & la lui donna pour la montrer au Sénat, & pour autoriser ce qu'il rapporteroit. Afin de l'encourager davantage, il l'assura que les deux hommes, qui l'avoient accompagné, étoient saint Nicolas & saint George, & qu'il étoit saint Marc l'Evangéliste. Il disparut à l'instant, & lorsque le jour fut venu, le Pêcheur se présenta au Conseil, où il fit le récit de ce qu'il avoit vu, & où il montra l'anneau, pour autoriser ce qu'il disoit. Le Sénat lui assigna une pension considérable, pour vivre honnêtement le reste de ses jours; & la bague fut mise dans l'église de saint Marc parmi les autres Reliques. Il faut beaucoup de foi, pour croire cette Histoire: on n'en doute pas néanmoins à Venise, & l'avanture du Pêcheur y est exposée à la vue du public, dans le tableau dont on vient de parler. *Jean* Gradénigo, fut aussi élu Doge en 1354, & fut surnommé *Nason*. La guerre se renouvella de son tems contre les Génois. Elle dura peu; mais elle fut plus violente contre le Roi de Hongrie, qui assiégea Tréviso, où le Doge alla en personne, & où il mourut, n'ayant gouverné qu'un an, trois mois, quatorze jours. * Antoine Sabellicus, *Hist. Ven. Decad.* 2. *l.* 2. Félibien, *Entretiens sur les Vies & sur les Ouvrages des Peintres, tome* 4. *Entret.* 9. *p.* 240. édit. de Trevoux, 1725.

* GRADETSCH, en Suisse, dans le Haut Vallais, étoit autrefois un bourg, muni de trois forteresses, mais ce n'est plus qu'un village. Il est à l'est de Sion dont il est éloigné d'environ deux lieues.

GRADISCH ou GRADISK, GRADISKA ou GRADISKIA, en Latin, *Gradiscia*, ville de l'Esclavonie, qui a été au Turc jusqu'en 1688, que les troupes impériales la prirent. Elle est située sur la Save, vers les frontiéres de la Croatie, au dessus de Possega. Quelques Auteurs la prennent pour le *Servitium* des Anciens.

GRADISK, forteresse dans le Frioul, appartenante à la Maison d'Autriche. Elle est sur la riviére de Lisonzo, dans le Comté de Goritz.

GRADISKIA. *Voyez* VARHEL.

* GRADO, isle du Golfe de Venise, sur la côte du Frioul. Elle s'étend d'orient en occident, & sa longueur peut être d'une lieue & demie sur une demi-lieue de large. Elle donne son nom à la ville de Grado qui fait le sujet de l'article suivant.

GRADO ou GRADE, ville du Frioul, bâtie dans les marais du Golfe de Venise. Elle a été autrefois le siége du Patriarchat, qui depuis environ 250 ans, a été transféré à Venise. C'est aussi le lieu dépositaire de la chaire de saint Marc, qui y fut envoyée par l'Empereur Héraclius. Le Pape Alexandre IV ajoûta, l'an 1256, de nouveaux priviléges à ceux que le Patriarche avoit déja obtenus de Léon IX, l'an 1050. Mais comme les Evêques de Venise, qui ne prenoient d'abord que le titre d'Evêques d'Olivolo, à cause que leur église est située dans l'isle d'Olivolo à Venise, & qui depuis l'an 1091, prirent celui de Castel, qui est le nom d'un des six quartiers de cette ville, avoient souvent des differents avec les Patriarches de Grade leurs métropo-

politains; le Pape Eugéne IV ordonna que l'une des parties alors vivantes, venant à mourir, les deux églises reüniroient dévolues au survivant, avec tous leurs titres & leurs droits: de sorte que le Patriarche Dominique Michieli étant mort le premier, saint Laurent Justinien, qui étoit pour lors Evêque de Castel, se trouva investi de la dignité patriarchale qu'il a transmise à ses successeurs, qui ont pris depuis ce tems la qualité de Patriarches de Venise. *L'an 602*, un Evêque nommé Elie, tint à Grado un Synode, dont les Actes sont rapportez par André Dandoli. * *Baronius, A. C. 602.* Robert, *Gall. Christ.* André Dandoli, *en sa Chron.* Amelot de la Houssaye, *Hist. du Gouvernement de Venise.*

* GRADO, village d'Espagne, dans les Asturies, près d'Oviedo, du côté du midi. Quelques Géographes l'appellent Malgrado, & on y met la ville nommée anciennement *Malaca*. * Mary, *Dict. Geogr.*

GRADONIC. *Voyez* GRADENIGO.

GRADUEZ: nom que l'on donne à ceux qui ont obtenu le titre de Docteur, de Licentié, de Bachelier, ou de Maître en quelque Faculté, savoir, de Théologie, de Droit Civil ou Canonique, de Médecine, ou des Arts. Le Droit des Graduez vient du Concile de Bâle, tenu l'an 1438. Les Docteurs de Paris & des autres Universitez fameuses, servirent très-utilement l'Eglise pour l'extinction du Schisme, & eurent grande autorité dans les Conciles, qui se tinrent à cette occasion. En traitant de la réformation de la discipline, ils se plaignirent que les Bénéfices étoient mal distribuez, soit par le Pape, à cause des réserves & des expectatives; soit par les Ordinaires, qui conféroient souvent les Bénéfices à des gens incapables & ignorans. Ils demandérent que l'on eût égard aux personnes savantes, & qu'on leur fit part des Bénéfices ecclésiastiques. Sur quoi le Concile de Bâle ordonna, que la troisiéme partie de tous les Bénéfices seroit affectée aux Graduez des Universitez fameuses, & que les Collateurs ordinaires ne les pourroient conferer à d'autres. Ce Décret du Concile fut inséré dans la Pragmatique Sanction; & l'on y ajouta que du tiers affecté aux Graduez, les deux tiers seroient pour les Suppôts de l'Université de Paris. Ensuite de quoi on ordonna que l'Université nommeroit ceux qu'elle vouloit être preferez. On appelle ceux-ci Graduez *nommez*, & les autres Graduez *simples*. La Pragmatique obligeoit encore tous les Collateurs & les Patrons ecclésiastiques, à tenir des rôles de tous les Bénéfices, qui étoient à leur disposition, afin d'en conferer un des trois aux Graduez, à tour de rôle. Le Concordat a conservé ce droit; mais il a ôté ce tour de rôle, & a affecté aux Graduez les Bénéfices, qui vaqueroient pendant les quatre mois de l'année, dont nous parlerons cy-après: & ce droit subsiste encore aujourd'hui. Pour en jouir, le Docteur en Théologie doit avoir dix ans d'étude, commençant à la Philosophie; le Docteur en Droit Civil ou Canonique, ou en Médecine, sept ans. Le Licentié est consideré dans le même rang que le Docteur. Le Bachelier en Théologie doit avoir six ans d'étude; le Bachelier en Droit ou en Médecine, cinq ans, excepté les Nobles, à qui trois ans suffisent; & le Maître ès Arts aussi cinq ans. Le Gradué est encore obligé d'avoir la tonsure ou d'être engagé dans les Ordres, & d'être seculier, ou regulier, selon la qualité du Bénéfice. De là vient qu'on ne se sert plus gueres des dégrez en Médecine, parce qu'il y a peu de Clercs qui s'y appliquent. Les quatre mois des Graduez sont janvier, avril, juillet & octobre. Janvier & juillet sont mois *de rigueur*, où le Collateur est obligé de conferer aux Graduez nommez, suivant l'ordre de leur nomination; & en cas de concurrence, il doit suivre l'ordre des dégrez & des Facultez, préferant la Théologie au Droit, les Docteurs aux Bacheliers, & les Bacheliers aux Maîtres ès Arts. Avril & octobre sont mois *de faveur*, pendant lesquels le Collateur peut choisir, même entre les Graduez simples, celui qu'il lui plaît. Toutes sortes de Bénéfices sont sujets aux Graduez, excepté les Bénéfices Consistoriaux, les Bénéfices électifs, les dignitez des Chapitres, & les Bénéfices qui sont en patronage laïque. Le droit des Graduez n'a lieu qu'en vacance par mort. Il peuvent être être prévenus par le Pape; & s'ils ne requiérent dans les six mois de la vacance, l'ordinaire peut conferer librement. Il n'est pas permis à un Gradué d'accumuler Bénéfice sur Bénéfice, & il est censé rempli quand il a obtenu un Bénéfice de 400 livres de revenu: ce qu'il faut entendre du Gradué séculier; car le régulier est réputé rempli par le moindre Bénéfice, dont il est pourvu en vertu de ses grades, parce qu'il a fait vœu de pauvreté. Le droit des Graduez n'a jamais eû de lieu en Bretagne, non plus que la Pragmatique Sanction. Le Concile de Trente l'avoit même supprimé avec les autres expectatives, *Sess.* 24. mais il l'a rétabli ensuite, *Sess.* 25. * M. l'Abbé Fleury, *Institution au Droit Ecclesiastique.*

* GRÆCUS (Dominique) de Palerme, étoit fort versé dans l'Astronomie. Il florissoit vers l'an 1650, & l'on a de lui, *Quadrans horizontalis horarum Italicarum per lineas rectas ad latitudinem gradum* 38, *utriusque fere Siciliæ usum explicans.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GRAEF (Reinier de) célébre Médecin de Delft en Hollande, publia en 1664, un Traité de la matiére & de l'usage du suc pancréatique. Il a aussi écrit sur les Organes des deux sexes, qui servent à la propagation, & a taché de prouver que tous les animaux, sans en excepter l'homme, proviennent des œufs. * Kœnig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

GRAEMS. *Voyez* GRAMSA.

* GRÆSSIUS (Bon) Prieur de la Chartreuse de Wésel, a traduit de François en Latin la Vie de la Bienheureuse Philippe, Duchesse de Lorraine, qui après la mort de son mari embrassa la vie religieuse dans l'Ordre de sainte Claire. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 593.

GRÆVIUS (Jean-George) né à Naumbourg en Saxe, le 29 janvier 1632, a été un des plus grands Critiques du XVII siécle, sans orgueil, sans faste, & sans cet air de pédanterie, qui deshonore si souvent les Belles Lettres. Après avoir étudié le Latin & le Grec dans un célébre College d'Allemagne, il frequenta l'Université de Leipsic où il continua ses études sous André Rivinus & Jean Strauchius, son parent du côté de sa mére, sous lequel il soutint des Théses *de Marcus Germanorum*. Il étudia d'abord la Jurisprudence pour obéir à son pére; mais son inclination le porta bientôt à se donner tout entier à l'étude des Belles Lettres. Il passa de là en Hollande, & trouvant à Déventer le célébre Jean-Fréderic Gronovius, il fut si charmé de son savoir & de ses maniéres honnêtes, qu'il étudia deux années sous lui; & il a dit bien des fois qu'il étoit très-redevable de ce qu'il savoit à cet habile homme. Il alla de Déventer à Leyde pour étudier sous Heinsius, & de là il passa à Amsterdam où enseignoient alors Alexandre Morus & David Blondel. En 1656, n'ayant encore que 24 ans, il fut appellé par l'Electeur de Brandebourg pour être Professeur à Duisbourg, & deux ans après il succéda à la place de Gronovius à Déventer, celui-ci ayant été appellé à Leyde. La réputation qu'il s'aquit, fit que les Etats de la province d'Utrecht l'appellérent pour être Professeur dans leur Université. Il fut souvent depuis sollicité pour remplir des places de Professeur, à Amsterdam, à Leyde, & même à Padoue; mais les Etats d'Utrecht, qui connoissoient le thrésor qu'ils possédoient, le retinrent toujours, & le comblérent de leurs faveurs. Il exerça donc pendant 41 ans dans la ville d'Utrecht la charge de Professeur en Politique, en Histoire, & en Eloquence. Il attira de toutes parts un grand nombre de Disciples, parmi lesquels on a compté souvent des Princes distinguez. Il mourut enfin subitement le onziéme janvier 1703. Il s'étoit marié en 1656, & eut 18 enfans, mais il ne lui en est resté que cinq, savoir un fils & quatre filles. Il survécut même à ce fils. *Voyez* cy-dessous GRÆVIUS (Théodore-Pierre). M. Grævius a rendu de très-grand services à la République des Lettres, non par ses propres productions, mais par les soins qu'il a pris de procurer de bonnes éditions de quantité d'Auteurs qu'il a enrichis de ses Notes, & au devant desquelles il a mis d'excellentes préfaces. Tels sont Hésiode; Callimaque; *Luciani Solœcista*; Suetone; les Epîtres de Cicéron *ad Familiares*; les Epîtres du même *ad Atticum*; Florus; Catulle, Tibulle & Properce; Justin; C. Julius César avec Julius Celsus; toutes les Oeuvres de Lucien; Cicéron, *de Officiis*, *Cato Major sive de Senectute*; *Lælius sive de Amicitia*; *Paradoxa*; *Somnium Scipionis*; Callimaque; les Oraisons de Cicéron; *Glossarium Isidori*. Pour ce qui regarde les Auteurs modernes, il a pris le soin des éditions des Lettres Latines de Casaubon; de plusieurs Ouvrages de Meursius, savoir, *de Ceramicus Geminus*, de Thésée, de *Themis Attica*, de *de Regno Laconico*, de *de Pyræo* & des Ouvrages posthumes du même *de Cypro, Rhodo & Creta*; d'Albertus Rubenius, *de Re Vestiaria*; de George Mackenzie, de *Humanæ Rationis imbecillitate*; de Bernardinus Ferrarius, *de Ritu sacrarum Veteris Ecclesiæ Concionum*, avec une préface; des Poësies de M. Huet Evêque d'Avranches, sous le titre de *P. Danielis Huetii Poëmata quot quot colligi potuerunt*; de *Francisci Junii de Pictura Veterum*, *libri tres*, avec une préface & la Vie de l'Auteur; de *Danielis Eremitæ de Vita Aulica & Civili*, *libri quatuor*; de *Inscriptiones antiquæ totius Orbis Romani in absolutissimum corpus redacti*; de *Syntagma Variarum Dissertationum rariorum*. Le plus grand Ouvrage dont M. Grævius ait procuré l'impression est le *Thesaurus Antiquitatum Romanarum* en douze volumes, ornez chacun d'une préface & d'une Epître dédicatoire. Il y a ajoûté dans la suite *Thesaurus Antiquitatum & Historiarum Italiæ, Mari Ligustico & Alpibus vicinæ*. On trouve aussi des Notes de sa façon dans le *Lactantius de Mortibus Persecutorum*, publié par M. Baluze, & dans l'édition du *Thesaurus Fabri* de l'an 1710. On a publié dans un volume à part 1. *J. G. Grævii Præfationes & Epistolæ CXX in usum Latinæ Eloquentiæ Studiosorum collectæ & editæ a Johanne Alberto Fabricio. Adjuncta est P. Burmanni Oratio dicta in Grævii funere.* 2. *J. G. Grævii Orationes quas Ultrajecti habuit.*

* GRÆVIUS (Godefroi) frére du précédent, naquit à Naumbourg l'an 1641. Après avoir fait ses premiéres études à Pforta, il alla en 1661 les continuer dans l'Université de Leipsic. En 1663, il se rendit auprès de son frére en Hollande, où il fit de tels progrès qu'il étoit autant estimé que lui. En 1673, il fut fait premier Sécrétaire de la ville de Leipsic: en 1681, il devint Membre du Conseil, & en 1698 Pensionnaire. Dans ce dernier emploi, il s'aquit une haute réputation par ses rares talens, & procura beaucoup d'avantages à la Bibliothéque publique. En 1709, il fut revêtu de la charge de Bourguemaître, après l'avoir refusée plusieurs fois. En 1719, il lui prit dans la Maison de ville une apoplexie dont il mourut le lendemain à l'âge de 78 ans. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Progr. Funebr.*

* GRÆVIUS (Théodore-Pierre) fils de *Jean-George*, mourut avant son pére dans le tems qu'il étoit occupé à travailler à une nouvelle édition de Callimaque, où il devoit joindre ses propres Notes aux Observations des Savans sur cet Auteur. Son pere prit lui-même le soin de cette édition faite en 1697.

GRAFENWERT. *Voyez* GRAVENWERT.

* GRAFFING, bourg avec marché dans le Cercle de Baviére, à l'orient de Munick, tirant vers le sud, à la distance de cinq lieues. Cette place est fort ancienne, & l'on dit que les Romains y furent entiérement défaits par Théodore II, Duc de Baviére. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Chur-Beyern.*

GRAFFIO, connu sous le nom de JACOBUS DE GRAFFIIS, Abbé du Mont-Cassin, de l'Ordre de Saint-Benoît, & Grand-Pénitencier du diocése de Naples, a vécu l'an 1575. Il étoit de Capoue, & s'attacha à la Théologie Morale, dont il publia divers volumes, *Decisiones aureæ Casuum conscientiæ*, *libri quatuor*. La premiére partie fut imprimée à Venise l'an 1593, & la secon-

de

de à Turin l'an 1597; *Consilia seu Responsa Casuum conscientiæ; De ordinariis Confessariorum, quæ attinent ad Casus conscientiæ, &c.*

GRASIGNANA. *Voyez* CARFAGNANA.

GRAFTON, petit bourg d'Angleterre dans le Comté de Northampton, dans la contrée de Cleley, à trois milles de Towcester vers l'orient. Il y a près de ce bourg un beau parc, & une maison seigneuriale très-ancienne, dont la meilleure partie fut brûlée & ruïnée en 1643, durant les guerres civiles. Ce château est remarquable, parce que ce fut là où fut consommé le mariage entre Edouard IV & la Lady Grey, le premier qui se fit entre un Roi d'Angleterre & une de ses Sujettes, depuis la conquête des Normands. C'est aussi l'ancien séjour de la famille des Wideville, Comtes de Rivers. RICHARD, le dernier de cette ligne, mourant en 1490, le légua avec d'autres Terres par testament à THOMAS Grey, Marquis de Dorset. Et il continua sous ce nom, jusques au régne de Henri VIII, qui l'échangea pour d'autres Terres dans le Comté de Leicester, & depuis ce tems, il a toujours appartenu à la Couronne. Le même lieu donne le titre de Duc à *Charles*, fils du dernier Duc de Grafton, qui fut tué devant Cork en Irlande. * *Diction. Anglois.*

* GRAFTON (Henri Fitz-Roi, Duc de) Comte d'Euston, Marquis d'Ipswich, Baron de Sudbury, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiére, fut fils naturel de Charles II, Roi d'Angleterre, & de *Barbe* Villers, fille de *Guillaume*, Marquis de Grandison en Irlande, femme de *Roger* Palmer, Comte de Castelmaine, faite par le Roi Duchesse de Cleveland. En 1672, il fut fait Comte d'Euston, en 1675 Duc de Grafton, en 1680 Chevalier de la Jarretiére. Il fit tout ce qu'il put pour détacher le Roi Jaques II, de l'alliance de la France; & rendit ensuite de grands services au Roi Guillaume III. Il donna des preuves de sa valeur dans le combat naval qui se donna en 1690 entre les flottes de France, d'Angleterre & de Hollande, & il dégagea Mylord Torrington. La même année, il se trouva au siége de Cork en Irlande, & il y reçut une blessure, dont il mourut le septiéme octobre. En 1679, le 16 novembre, il épousa *Isabelle* Bennet, fille de *Henri*, Comte d'Arlington, dont il eut un fils connu sous le nom de Comte d'Euston & de Duc de Grafton. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Imhof, *Hist. Geneal. Magnæ Brit. Hist. de Guillaume III. Hanov. Nov.* 1702. *Souverains de l'Europe.*

* GRAHAM (Jaques) Marquis de Montrose, issu d'une des plus considérables familles d'Ecosse, qui fait remonter son origine jusques au tems des Empereurs Arcadius & Honorius, & qui dans la suite a porté le titre de Marquis de la ville de Montrose. Sous le régne de Charles I, Roi d'Angleterre, il fut Général d'Ecosse par mer & par terre. Pendant les troubles de ces tems-là il fut fait trois fois prisonnier, & banni tout autant de fois par les Rebelles d'Ecosse. Il demeura fidéle à son Roi, & prit en 1644 les villes de Perth & d'Aberdeen. Il battit le Comte d'Argile, ramena plusieurs provinces à l'obéissance du Roi, & réduisit la ville d'Edimbourg sous sa puissance. En 1646, il battit encore les ennemis; mais après que Charles I fut fait prisonnier, il se retira en France, d'où il passa en Allemagne, où il fut fait un des Généraux des troupes Impériales. En 1650, Charles II le rappella auprès de lui, pour l'aider à venger la mort de son pére, lui donna le commandement de son armée & lui conféra l'Ordre de la Jarretiére. Le septiéme mai de la même année, dans la bataille qui se donna entre lui & le Général David Lesley, son armée fut entiérement défaite, & il fut obligé de se sauver à la nage. Il se tint caché pendant quatre jours dans un marais, où la faim le réduisit à une telle extrémité, qu'après avoir mangé ses gants, il porta ses dents sur son propre bras. Il fut enfin découvert par un Païsan qui passoit de ce côté-là, & conduit devant le Parlement à Edimbourg qui le condamna à mourir de la maniére la plus cruelle. D'abord on le pendit à un gibet, & après avoir coupé la corde, on lui trancha la tête que l'on exposa sur un pieu devant le Palais royal, & l'on partagea son corps en quatre quartiers. Après que Charles II fut rétabli sur le thrône, il fit faire une recherche exacte des os de ce malheureux Seigneur, & les fit enterrer avec pompe. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Rob. Manlius, *de Rebell. Angl.* Du Verdier, *Histoire Universelle. Theatr. Europ.*

GRAICHGAU. *Voyez* CREIGHGOW.

GRAILLY (Jean de) III. du nom, Captal de Buch, dans les Landes de Bourdeaux, fils de *Pierre*, fut un des plus grands Capitaines de son tems. Il commandoit l'an 1364 les troupes de Philippe, Roi de Navarre, contre Charles V, Roi de France, à la bataille de Cocherel en Normandie, où il fut fait prisonnier par Bertrand de Guesclin. Il ne fut mis en liberté, que par le traité de paix entre le Roi de France & le Roi de Navarre; ensuite de quoi il passa au service des Anglois contre la France. Après avoir donné des marques de son courage en plusieurs rencontres, il fut pris devant Soubize l'an 1372, & amené dans la tour du Temple à Paris. Richard II, Roi d'Angleterre, employa tout pour l'en retirer. Charles V y consentit, à condition que le Capital feroit serment de ne porter jamais les armes contre la France; mais il refusa de faire ce serment, & aima mieux demeurer dans sa prison, où il mourut l'an 1377, & fut enterré en l'église du Temple. Il avoit épousé *Jeanne* de Suffolck, qui le rendit pére de *Jean*, IV. du nom, Seigneur de Grailly, Captal de Buch, qui se voyant sans enfans de *Rose* d'Albret, fille de *Bernard Ezy*, Sire d'Albret, institua héritier de tous ses biens, *Archambaud* de Grailly, son oncle, qui fut aussi Comte de Foix, à cause d'*Isabelle* sa femme, sœur & héritiére de *Matthieu*, Comte de Foix. *Voyez* FOIX.

GRAIN (Batiste Le) François de nation, Conseiller & Maître des Requêtes de l'Hôtel de la Reine Marie de Médicis, publia en 1614 une Histoire sous ce titre, *Décade contenant la Vie & Gestes du Roi Henri* le Grand, *IV. de ce nom, en laquelle est représenté l'état de la France, depuis le traité de Cambray l'an* 1559, *jusques à la mort du Roi.* Il composa aussi une *seconde Décade, qui contient l'Histoire du régne de Louis XIII, jusqu'à la mort du Maréchal d'Ancre en* 1617. * *Memoires du tems.*

GRAINDORGE (André) natif de la ville de Caen, dans le XVII siécle, a été le premier qui a donné l'invention de faire des figures sur les toiles, qu'on appelle communément *ouvrées*. Il ne mit pas cet ouvrage dans la perfection où nous le voyons aujourd'hui; car il n'y faisoit d'abord que des quarreaux & des fleurs; mais son fils *Richard*, qui vécut jusqu'à l'âge de 82 ans, eut le loisir de perfectionner ce que son pére avoit inventé. Celui-ci trouva le moyen d'y répréfenter toutes sortes d'animaux, & plusieurs autres figures assez bien travaillées. Il donna à cet ouvrage le nom de *Haute-lice*, peut-être du nom des lices ou fils entrelacez dans la trame; & nous l'appellons vulgairement *toile damassée*, à cause de la grande ressemblance qu'elle a avec l'étoffe qu'on nomme damas blanc. Cet habile Ouvrier donna aussi le premier la méthode de faire des serviettes de table de ces toiles; & son fils *Michel*, qui fit après lui la même profession, établit plusieurs manufactures de ces ouvrages en différens endroits de la France, où ils sont depuis devenus fort communs. * *Elog. Civium Cadomens.*

* GRAINVILLE la TEINTURIERE, bourg de France en Normandie dans le païs de Caux, est au nord-nord-est de Rouen, dont il est éloigné d'environ dix lieues. Dans la Carte de Normandie par Jaillot, à l'usage du Duc de Bourgogne, ce bourg est appellé GRAINVILLE le TEINTURIER.

GRAIS, GRAYS ou GRAUS, fils d'Echelate, petit-fils d'Oreste, fut un des principaux de ceux qui sortirent de l'Eolie, & qui s'avancérent jusqu'au fleuve du Granique: il s'empara de la contrée, qui est entre l'Ionie & la Mysie, que l'on appelle *Eolie*. Les Lacédémoniens, sous leur Roi Agis, lui prêtérent une flotte, pour y conduire sa Colonie. Ce voyage des Eoliens, qui avoit déja été tenté par son ayeul Oreste, mais inutilement, réüssit sous son petit fils. * Strabon, *l.* 13. *p.* 581 & 582. Pausanias, *l.* 3.

GRAISIVODAN. *Voyez* GRESIVAUDAN.

GRAITZ, petite ville ou bourg du Cercle de la Haute Saxe, est dans le Voigtland, en Misnie, sur l'Elster, à trois ou quatre lieues au dessous de la ville de Plawen. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GRAMAT, bourg de France dans le Quercy, au nord-nord-est de Cahors, dont il est éloigné d'environ sept lieues.

GRAMAYE (Jean-Batiste) Protonotaire Apostolique & Prevôt d'Arnheim, né à Anvers d'une famille originaire de Gueldre, étudia à Louvain, où il enseigna la Rhétorique. Depuis il fut Historiographe du Païs-Bas, & voyagea en Allemagne & en Italie. De là il voulut passer en Espagne, & fut pris par des Corsaires d'Alger, qui le menérent en Afrique. Il y trouva moyen de voir divers païs, dont il nous a donné la Description dans deux Ouvrages, que nous avons de lui, savoir, *Africæ illustratæ, libri decem;* & *Diarium Algeriense.* Lorsqu'il fut revenu dans le Païs-Bas, il fit encore un voyage dans la Moravie & dans la Silésie, où le Cardinal Dietrichstein lui donna la conduite d'un College. Il revint quelque tems après à Anvers, pour quelque affaire, & retournant en Silésie il tomba malade à Lubec, où il mourut l'an 1635. Jean-Batiste Gramaye, savoit les Langues, étoit Poëte & Historien, & composa divers Ouvrages qui sont, *Constantinus*, Comédie: *Andromeda Belgica; Centuria Pœmatum:* autre *Centuria Pœmatum; Pastor Bucolica; Eliza*, Tragicomedie; *Declamationes Heroicæ; Decas Orationum Academicarum; Libellus Pensatum & Epistolica; Declamationes tres Parthenia; Declamationes quodlibeticæ quatuor; Asia & quadraginta ejus gentium Historia; De primis Precibus; Encomium Brabantiæ; Historia Brabantica; Antiquitates Ducatus Brabantiæ; Antiquitates Comitatus Flandriæ; Namurcum*, en deux tomes: *Antiquitates Urbis & Provinciæ Mechliniensis; Historiæ & Antiquitatum urbis Cameracensis summa capita; Brabantia illustrata libri decem; Martyres Algerienses*, traduit de l'Espagnol. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 452 & 453. Le Mire, *de Scriptorib. sæculi XVII.* Sweert, *in Athen. Belg. &c.*

GRAMBUSIA, petite isle de la Mer Méditerranée, est sur la côte de la Natolie, près du Cap de Celidonia, & du Golfe de Satalie. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GRAMES-DYK est le nom que les Ecossois donnent à la muraille que les Romains firent bâtir entre Abercorn & Queensferry, & dont on voit encore des vestiges en quelques endroits. * Beeverell, *Délices d'Ecosse, p.* 1134. & 1135.

GRAMMAIRE (La) dans les tems les plus anciens, n'étoit que l'Art de lire & d'écrire, *Ars legendi & scribendi.* C'est la définition qu'en donne Diodore de Sicile, *l.* 12. en parlant des loix de Charondas. Cet Art n'étoit pas autre chose du tems d'Aristote: mais dès que l'on commença à observer les régles de de l'Art, à rechercher les origines & les étymologies, la force, la signification propre des termes de chaque Langue, & que certaines personnes se destinérent à expliquer les Auteurs, on donna pour lors plus d'étendue au terme de Grammaire, qui resta à cette seule profession. La méthode de lire & d'écrire, se trouvant dépouillée de son premier nom, s'appelloit *Grammatistica*, & étoit regardée plutôt comme le prélude, que comme une partie de l'Art. *Voyez* au mot GRAMMAIRIENS. L'on prétend que la Grammatistique, ou l'Art de lire & d'écrire est due à Prométhée. Pour ce qui est de la Grammaire, qui (selon la signification que nous donnons aujourd'hui à ce mot) est un Art qui enseigne à bien parler, c'est à dire, à bien exprimer ses pensées, par des signes que les hommes ont institués, Platon est le premier qui en ait parlé dans son *Philebe* & *Cratyle*; mais dans les commencemens cet Art étoit fort imparfait, & ne traitoit que des origines ou de l'étymologie, & non pas de la métho-

thode ni des préceptes de l'Art. Aristote passe avec justice pour le premier Auteur de cette Science, puisqu'il distribua les mots en certaines classes, qu'il examina aussi les différens genres de ces mots, & qu'il expliqua quelques autres choses de cette nature, comme on le peut voir dans son Traité de la Poëtique. Théodecte a aussi traité de cette Méthode, & peut-être que l'un & l'autre devoient à Lampius, & à Ileus, ce qu'ils en savoient. Diogéne Laërce, fondé sur le témoignage d'Hermippe, dit qu'après Aristote, Epicure enseigna la Grammaire, avant que de s'adonner à l'étude de la Philosophie. Les Stoïciens sur tout ajoûtérent beaucoup de choses, à ce qu'Aristote & Théodecte en avoient laissé; & à la fin cet Art atteignit à peu près son point de perfection, par le secours particuliérement de ceux d'Alexandrie, qui se piquoient même de bien entendre la Grammaire, comme les Thébains de bien jouer de la flûte, & ceux de Mitylène de toucher délicatement de la harpe. Le premier qui introduisit à Rome l'étude de la Grammaire, fut Cratès Mallote, Ambassadeur du Roi Attalus. On est surpris comment les Hébreux, dont la Langue est si ancienne, ne se sont point avisez d'écrire plutôt sur les régles de la Grammaire, & comment ils se sont laissé prévenir par les Arabes, qui sont beaucoup plus modernes qu'eux. Le premier d'entre les Juifs, qui en ait écrit, est Rabbi Juda, fils de David, surnommé *Chiug*, natif de la ville de Fez en Afrique. Il vivoit environ l'an 1140. Le second qui a écrit sur cette matiére depuis lui, est Rabbi Jonas de Cordoue; le troisiéme Aben-Esra, Espagnol; le quatriéme Rabbi David Kimchi, qui ont tous vécu entre le dixiéme & le douziéme siécle. Parmi les Juifs modernes, ceux qui se sont distinguez dans cette sorte de Littérature, sont Rabbi Abraham de Balmis, & Elias Levita. * *Consultez* sur cela Gérard Jean Vossius, *de Arte Grammatica*, *l.* 1. *c.* 1. 2. 3. & 4. Les Grammaires Hébraïque, Grécque & Latine, ont été beaucoup perfectionnées dans ces derniers siécles, quantité d'habiles gens s'y étant appliquez.

GRAMMAIRIENS, titre que l'on donnoit, non seulement à ceux qui s'appliquoient à la Grammaire, & à la connoissance des Langues: mais aussi à tous ceux qui faisoient profession des Belles Lettres, & qui se distinguoient par leur érudition. Tout ce qu'on appelle Philologie, comme la Critique des Auteurs, la Rhétorique, l'Histoire, étoit du ressort des Grammairiens, dont le nom devint si illustre dans la suite des tems, qu'on l'attribua comme un titre d'honneur à ceux qui avoient la réputation d'être savans dans toutes sortes de Sciences. Vossius témoigne qu'on donnoit auparavant à ces sortes de Savans le nom de *Polyhistor*, qui signifie *Savant en quantité de choses*, ou *qui possède plusieurs connoissances*. Entre ceux qui ont porté le titre honorable de Grammairien, comme une marque de leur grande Littérature, sans pourtant avoir fait aucune profession particuliére de Grammaire, sont Cornélius Alexander; Apion d'Alexandrie, contre qui Joséphe l'Historien a écrit; Hygin, Affranchi d'Auguste, & Solin, qui avoit donné le titre de *Polyhistor* à son livre. On remarque encore particuliérement Jean *Philopone*, célébre Philosophe du tems de Justinien, que l'on prétend avoir été très-versé en toutes sortes de connoissances, mais qui étoit de la Secte impie des Trithéïtes. Chrétien Druthmar, Moine de Corbie en Picardie, au neuviéme siécle, a été qualifié aussi du surnom de Grammairien, quoiqu'il n'ait écrit que sur l'Ecriture-Sainte. Jean Tzetzès, frére d'Isaac, dans le XII siécle, paroît avoir aquis ce titre, non pas tant pour ses Scholies sur Hésiode, qui sont assez peu de chose, que pour son Histoire diverse, qu'il a écrite en vers politiques Grecs. Rolandin de Padoue, qui vivoit au XIII siécle, n'a peut être point écrit autre chose que l'Histoire de la Tyrannie des quatre Ezzelins dans son païs: on lui donne pourtant le titre de Grammairien, & il y a apparence qu'il ne l'a aquis, que parce qu'il a composé son Ouvrage avec plus d'industrie, plus de jugement, plus de prudence & plus de capacité, que le commun des Ecrivains n'en faisoit paroître dans ce tems-là. Dans le même siécle un Historien de Danemarck, nommé Saxon, se rendit recommandable dans cet Art, & mérita par son habileté d'être surnommé *Saxon le Grammairien*. Il étoit d'autant plus estimable, que son style ne sent point la barbarie de son siécle & de son païs. Enfin il n'y a guéres que cent ans, que ce titre de Grammairien se communiquoit encore aux personnes de mérite, pour marquer l'estime qu'on faisoit de leur érudition, quoiqu'elles ne fissent aucune profession de Grammaire, comme il paroît en Thomas d'Aversa, Jurisconsulte Napolitain, vivant l'an 1580, dont nous n'avons point d'autres Ecrits, que sur le Droit, & qui néanmoins n'a point aujourd'hui d'autre surnom, que celui de Grammairien. * Gérard Jean Vossius, *de Arte Grammat. l.* 1. *c.* 6. 10. *p.* 5. 6. 28. Diomede, *de Arte Grammat. l.* 2. Du Cange, *Gloss. Latin. col.* 646. Alex. Polyhistor, *cité par Joséphe, Eusébe, & autres sur Apion*, dit *Cymbalum mundi*. Vossius, *de Hist. Græc.* C. Julius Hyginus *Polyhistor*, appellé *Polyhistor* par Suétone, *in Illust. Grammat.* & par Eusébe dans sa Chronique. Photii *Biblioth.* & le *Lexicon* de Suidas. Vossius, *de Scient. Mathem. partie* 2. *c.* 1. 7. 311. Jean Jonsius, *Histor. Philosoph. l.* 3. *c.* 18. *p.* 302. Baillet, *Jugemens des Savans*, &c. *tome* 1. *partie* 1. *p.* 183. édit. d'Amsterdam 1725.

GRAMMAN (Nicolas) fils d'un Cordonnier de Heimérits, village du païs de Brandebourg, naquit en 1541. Ayant été Berger dans son enfance, il étudia aux dépens du Marquis de Culembach, & devint vers l'an 1577, Surintendant des églises de ce Marquisat. * Freheri *Theatr. Vir. Illust.*

* GRAMMONT (Scipion de) Sieur de Saint-Germain & Secrétaire de la Chambre du Roi, étoit Provençal. Il vit à Rome les honneurs funébres de M. de Peresc, & mourut à Venise quelque tems après. Il composa quelques livres, & entre autres un qui est intitulé *le Denier Royal, Traitté curieux de l'Or & de l'Argent*, dont Naudé parle avec éloge; *L'Art des Conséquences; De la nature, qualité & prérogatives admirables du Point, Abrégé des Artifices*, &c. * Bayle, *Dict. Critiq.*

GRAMMONT (Gabriel de Barthellemy, Seigneur de) & de Montlaur, Conseiller au Grand Conseil, puis Président aux Enquêtes du Parlement de Toulouse, avec Brevet de Conseiller d'Etat ordinaire, publia en 1643, une Histoire Latine *en XVIII livres*, du régne de Louis XIII, depuis le régne de Henri IV, jusqu'en 1639: ce qui est comme la suite de l'Histoire du Président de Thou. Mais il est fort au dessous des Ouvrages de ce grand homme, soit pour le style, soit pour la fidélité. Guy Patin lui reproche les basses flateries qui deshonorent cet Ouvrage. Ce Président qui mourut en 1654, sortoit d'une ancienne famille de Rouergue, qui a possédé longtems la Terre de Grammont.

I. Il eut pour quatriéme ayeul, PIERRE de Barthellemy, Seigneur de Puymaurin en Auvergne, & de Grammont en Rouergue, Baillif de Carladès, vivant sous le régne du Roi Charles VIII, & qui eut pour fils 1. GUILLAUME qui suit; & 2. *Jean* de Barthellemy, Chantre & Chanoine de l'église de Toulouse, qui fut aussi Président aux Enquêtes du Parlement de la même ville, & fonda en 1527 en partie, le Chapitre de Mur-de-Bonez au diocése de Rodès. Il fut en 1547 l'un des Députez du Parlement pour prêter le serment de fidélité au Roi Henri II, & mourut après l'an 1559.

II. GUILLAUME de Barthellemy, Seigneur de Puymaurin, de Grammont & de Pomairol, fut pére de FRANÇOIS qui suit.

III. FRANÇOIS de Barthellemy, Seigneur de Grammont & de Pomairol, Baron de Nusens, &c. après avoir été Conseiller au Grand Conseil, & Président ès Enquêtes du Parlement de Toulouse, fut reçu Maître des Requêtes le 22 septembre 1554, & mourut en octobre 1557. Il avoit épousé *Catherine* de Tournoir, fille de *Guillaume*, Président à Mortier du Parlement de Toulouse, & de *Catherine* de Gannay, de la Maison de *Jean* de Gannay, Chancelier de France, dont il eut 1. GABRIEL qui suit; 2. *Isabeau*, mariée à *Jean* Sabateri ou Sabatier, Seigneur de la Bourgade, Conseiller au Parlement de Toulouse, qui fut le premier Officier de ce Corps, qui dans le tems de la Ligue se déclara pour le Roi. Il quitta Toulouse sur la fin du régne de Henri III, & fut se rendre auprès du Duc de Montmorency, Gouverneur de Languedoc. Le Roi Henri IV récompensa sa fidélité par une charge de Président au Parlement que ce Prince établit à Carcassonne, puis à Béziers. Dans la suite ce Parlement fut réüni à celui de Castel-Sarazin, qui étoit composé de plusieurs Membres du Parlement de Toulouse, qui s'étoient séparez de ceux qui tenoient encore le parti de la Ligue dans cette capitale du Languedoc. Sabatier se rendit à Castel-Sarazin; & en 1595, le Roi le nomma Président de la Chambre mi-partie que sa Majesté établit à Castres, & ce Président fut à la tête de cette Chambre jusqu'à sa mort. Les autres enfans de François de Barthellemy sont 3. *Jaquette*, mariée 1. à *Pierre*, Seigneur de Montfort: 2. à *N*. . . de Brages, Conseiller au Parlement de Toulouse; 4. *Catherine*, alliée à *Jérôme* Bandinelli, issu d'une noble Maison de Sienne; & 5. *Françoise* de Barthellemy, qui épousa *Jean* du Pon, Seigneur de Noul, Conseiller au même Parlement.

IV. GABRIEL de Barthellemy, Seigneur de Grammont & de Pomairol, Baron de Nusens, Conseiller & Président ès Enquêtes du Parlement de Toulouse, dont il fut Député en 1559, auprès du nouveau Roi François II, fut reçu Maître des Requêtes à la place de son pére, & exerçoit encore cette charge en janvier 1574. Il avoit épousé *Antoinette* de Cussos, sœur de *Jeanne* de Cussos, femme de *Guy* du Faur, Seigneur de Pibrac, Président au Parlement de Paris, fille de *Jean* de Cussos, Baron de Tarabel, dont il eut 1. *François*, Seigneur de Pomairol, qui commanda un régiment pour la Ligue sous le Duc de Joyeuse, & qui mourut sans postérité; 2. PIERRE qui suit; 3. autre *François*, Capitaine d'une Compagnie de Chevaux-legers, qui fut pére de *François*, de *Pierre*, & de *Jean* de Barthellemy, tous trois morts en divers combats pour le service du Roi, sans alliance; 4. *Isabeau*, mariée à *Antoine* de Bruyéres, Baron de Chalabre; & 5. *Marie* de Barthellemy, alliée à *Pierre* Bertrand, Conseiller au Parlement de Toulouse.

V. PIERRE de Barthellemy, II. du nom, Seigneur de Grammont, &c. Conseiller & Président au Parlement de Toulouse, mourut en 1620, étant Doyen de la Grande Chambre. Il avoit épousé *Jacquette* Sabatier, dont il eut 1. GABRIEL qui suit; 2. *François*, Conseiller-Clerc au Parlement de Toulouse, Abbé d'Eaune, & Agent général du Clergé de France en 1645 & 1647; 3. *Amans*, Seigneur de Grammont, Baron de Lanta & Lantarois (Baronnie qui donne entrée aux Etats de Languedoc) & Chambellan de Gaston de France, Duc d'Orléans; 4. *Antoinette*, mariée à *Pierre* de Malenfant, Conseiller au Parlement de Toulouse; & 5. *Isabeau* de Barthellemy, Religieuse Ursuline.

VI. GABRIEL de Barthellemy, II. du nom, Seigneur de Grammont, &c. qui a donné lieu à cet article, épousa vers l'an 1620, *Anne* de Malecoste, dont il eut 1. PIERRE qui suit; 2. *Amans*, mort sans alliance; 3. *François*, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, Abbé de Caiers, Agent général du Clergé de France, puis Evêque de Saint-Papoul, mort en février 1616; 4. *Jaquette*, mariée en 1639, à *Antoine* de Paule, Vicomte de Caimont, Baron de Gibel, Seigneur de Grandval, de Terraguer, de Saint-Marcel, &c. Gentilhomme de la Chambre du Roi Louis XIII, & Conseiller d'Etat par Brevet, neveu d'*Antoine* de Paule, Grand-Maître de Malte; 5. *Marie*, alliée à *N*. . . de Cambon, Seigneur de Roussi, Conseiller au Parlement de Toulouse; & 6. *Henriette* de Barthellemy, mariée en 1631, à *Léonard* du Bourg, Seigneur de la Peyrouse, de la même Maison que le Chancelier du Bourg.

VII. Pierre de Barthellemy, III. du nom, Seigneur de Montlaur, Conseiller au Parlement de Toulouse, épousa *Magdelaine* d'Aignan-d'Orbessan, dont il eut entre autres enfans, Jacques qui suit.

VIII. Jacques de Barthellemy-de-Grammont, Baron de Lanta après son oncle, mourut en août 1718. Il avoit épousé *Catherine* Riquet, fille de *Paul*, Seigneur de Bonrepos, dont l'invention & la construction du Canal de Languedoc, ont rendu le nom immortel. *Voyez* RIQUET. Leurs enfans furent 1. Pierre qui suit; 2. *François*, Chanoine de Saint-Sernin de Toulouse, & Abbé de Calers en 1717; 3. *N*... Sous-Aide-Major du Régiment des Gardes en janvier 1720, Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis; 4. *Anne*, mariée à *Pierre* de Gaulegut, Marquis de Fevrals, diocèse de Saint-Papoul; & 5. *N*..., de Barthellemy-Grammont, alliée en 1712 à A... Bertier, Seigneur de Pinsaguet, Comte de Châtelus en Auvergne, Baron de la Rochedagon.

IX. Pierre de Barthellemy-Grammont, IV. du nom, Baron de Lanta, Capitaine d'Infanterie au Régiment du Roi. * Blanchard, *Histoire des Maîtres des Requêtes*. La Faille, *Annales de Toulouse*.

GRAMONT, est une Maison ancienne & illustre, dans la Navarre. Blanche, Reine de Navarre, fille aînée & héritiere de Charles III, dit *le Noble*, Roi de Navarre, épousa en secondes noces, Jean, II. du nom, Roi d'Arragon, dont elle eut un fils nommé Charles. Cette Reine mourut l'an 1441, & le Prince son fils demanda le Royaume, que son pére lui refusa. Ce fut un sujet de guerre. La Maison de Gramont prit le parti du pére, & celle de Beaumont se déclara pour le fils. Ces deux factions étoient extrémement puissantes. Les Gramonts furent toujours attachez à leur Roi, & quittérent leur païs, lorsque Ferdinand, Roi d'Arragon & de Castille, obligea par ses usurpations injustes, Jean d'Albret, Roi de Navarre, de se refugier en France. Ils y furent eux-mêmes extrémement considérez par leur qualité, & par leur mérite. Gramont, qui porte aujourd'hui titre de Duché, depuis l'an 1636, est un bourg de la Basse Navarre, ou païs de Labour, situé sur la riviére de Bidouse, entre Saint-Palais & Bidache, & a donné son nom à cette Maison. Roger de Gramont, fut en réputation sous le régne de Louis XII, qui l'envoya Ambassadeur à Rome, & le fit Sénéchal de Guienne. Il épousa *Eléonore* de Béarn, fille unique de *Bernard* de Béarn, Seigneur de Jardest, & d'*Isabeau* de Gramont, dont il eut 1. François qui suit; 2. *Louis*, Vicomte de Castillon, de la Marque, de Sausac, &c; 3. *Charles*, Evêque de Conserans, puis d'Aire, & ensuite Archevêque de Bourdeaux, mort l'an 1545; 4. *Gabriel*, Cardinal de Gramont, *dont nous parlerons dans un article séparé*; 5. *Jean*, Seigneur de Roquefort; 6. *Hélène*, femme de *Jean*, Seigneur d'Andouins; 7. *Quitère* de Gramont, qui prit alliance avec *Pierre* d'Aspremont, Vicomte d'Ortie; & 8. *Isabeau*, mariée à *Jean* Setchecoin, Seigneur de Pée.

François de Gramont, mourut dans les guerres de Naples, & laissa de *Catherine* d'Andouins, 1. *Jean*, mort sans postérité; & 2. *Claire*, mariée par contract du 23 novembre 1525, à *Ménaud* d'Aure, Vicomte d'Aster, morte l'an 1534, en même tems que le Cardinal de Gramont, son oncle. Ce Ménaud de la famille d'Aster, noble & ancienne, descendoit de Sanche qui suit.

I. Sanche-Garcie, Seigneur de Montalban, Sénéchal de Bigorre, fut tué au siége du château de Garrie en Navarre, l'an 1458. Il avoit épousé, le 23 avril 1417 *Anne*, Vicomtesse d'Aster, fille de *Jean*, III. du nom, Vicomte d'Aster, & de *Merie* de Caupene, dont il eut 1. Jean I, qui suit; & 2. *Tristan* d'Aure, Evêque de Conserans, puis d'Aire, mort le 31 octobre 1509, âgé de 90 ans.

II. Jean d'Aure, I. du nom, Vicomte d'Aster en Bigorre, épousa *Jeanne* de Béarn, dont il eut 1. *Jean* d'Aure, II. du nom, Vicomte d'Aster, mort sans alliance; 2. Ménaud qui suit; 3. *Jacques*, Archidiacre des Angles, & Archiprêtre de Bannières l'an 1525; 4. *Catherine-Marie*, alliée à *N*... de Mauléon, duquel elle fut séparée, puis mariée à *Charles* d'Espagne, Seigneur de Ramefort, duquel elle étoit veuve l'an 1534; 5. *Françoise*, mariée le deuxiéme février 1517, à *Antoine* de Carman, Seigneur de Négrepelisse; & 6. *Agnette* d'Aure.

III. Ménaud d'Aure, Vicomte d'Aster, épousa, ainsi qu'il vient d'être remarqué, *Claire* de Gramont, sœur & héritiere de *Jean*, Seigneur de Gramont, & fille de *François* de Gramont, & de *Catherine* d'Andouins, servit le Roi François I, dans toutes les guerres d'Italie, & mourut le cinquiéme juin 1534, laissant de son premier mariage, 1. Antoine I, qui suit; & 2. *Catherine* d'Aure, mariée à *François*, Baron de Mauléon.

IV. Antoine d'Aure, I. du nom, dit *de Gramont*, Vicomte d'Aster, substitué au nom & aux armes de Gramont, fut nommé Gouverneur & Lieutenant Général au Royaume de Navarre & païs de Béarn, en octobre 1572, servit le Roi en la guerre contre l'Empereur, à la prise de Calais, & à la conquête du Boulonois; appuya puissamment le parti Huguenot pendant les troubles, & fut en grand crédit auprès de la Reine de Navarre; mais ayant embrassé la Religion Romaine, il servit fidélement son Prince jusqu'à sa mort, arrivée l'an 1576. Il avoit épousé, le 29 septembre 1549 *Hélène* de Clermont, Dame de Traves & de Toulongeon, fille unique de *François* de Clermont, Seigneur de Traves & de Toulongeon, & d'*Anne* Gouffier, dont il eut 1. Philibert qui suit; 2. *Jean-Antoine*, Vicomte d'Aster, mort jeune; 3. *Theophile*, dit *Aimédée*, Seigneur de Mucidan, mort sans postérité de *Charlotte* de Clermont, Dame de Toulongeon; 4. *Marguerite*, mariée à *Jean* de Durfort, Seigneur de Duras; & 5. *Claire-Susanne* de Gramont, alliée à *Henri* Desprez, Seigneur de Montpezat.

V. Philibert de Gramont & de Toulongeon, Comte de Gramont, Vicomte d'Aster, Maire de Bourdeaux, Sénéchal de Béarn, mourut au siége de la Fére l'an 1580, âgé d'environ 28 ans, laissant de *Diane*, dite *la belle Corisande* d'Andouins, Vicomtesse de Louvigny, Dame de Lescun, fille unique de *Paul*, Vicomte de Louvigny, Seigneur de Lescun, qu'il avoit épousée par contract du septiéme août 1567, 1. Antoine II, qui suit; & 2. *Catherine* de Gramont, mariée à *François* de Caumont, Comte de Lauzun, Chevalier des Ordres du Roi.

VI. Antoine de Gramont, II. du nom, Comte de Gramont, de Louvigny, Souverain de Bidache, Vicomte d'Aster, Chevalier des Ordres du Roi, Viceroi de Navarre, Gouverneur & Maire perpétuel & héréditaire de Bayonne, se trouva au siége de Laon, l'an 1594, se signala au combat de Fontaine-Françoise l'an 1595, servit le Roi Louis XIII en différentes occasions contre les Huguenots, & contraignit les Espagnols de lever le siége de Bayonne l'an 1636. Depuis il fut honoré du Brevet de Duc par le Roi Louis XIV, le 13 décembre 1643, & mourut en août 1644. Il avoit épousé 1. par contract du premier septembre 1601, *Louise* de Roquelaure, fille d'*Antoine*, Seigneur de Roquelaure, Maréchal de France: 2. le 29 mars 1618, *Claude* de Montmorency, fille de *Louis*, Baron de Bouteville, Gouverneur & Baillif de Senlis, & de *Charlotte-Catherine* de Luxe. Il eut du premier lit 1. Antoine III, qui suit; 2. *Roger*, Comte de Louvigny, tué en duel en Flandre le 18 mars 1629: du second lit, sortirent 3. *Henri* de Gramont, Comte de Toulongeon, Lieutenant au Gouvernement de la Basse Navarre, mort sans alliance le premier septembre 1679; 4. *Philibert*, Comte de Gramont, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur du païs d'Aunis, qui se distingua au siége de Trin l'an 1643, au combat de Fribourg l'an 1644, à la bataille de Nortlingue l'an 1645, à celle de Lens l'an 1648, & à la levée du siége d'Arras l'an 1654. Il suivit le Roi à la conquête de la Franche-Comté, l'an 1668, & de la Hollande l'an 1672, se trouva au siége de Mastricht l'an 1673, de Cambray l'an 1677, & de Namur. Le Comte de Toulongeon, son frere, l'institua son héritier; & le Roi lui donna la Lieutenance Générale du Gouvernement de Béarn, dont il se démit en faveur du Marquis de Feuquiéres, son neveu. Il mourut le dixiéme janvier 1707, âgé de 86 ans. Il avoit épousé *Elizabeth* Hamilton, Dame du Palais de la Reine Marie-Thérèse d'Autriche, fille de *George*, Comte d'Hamilton en Ecosse, & de *Marie* Butler, morte le troisiéme juin 1708, âgée de 67 ans, dont il eut *Claude-Charlotte* de Gramont, mariée le sixiéme avril 1694, à *N*... Howard, Milord Stafford, & *Marie-Elizabeth* de Gramont, née le 27 décembre 1667, Abbesse de Poussai en Lorraine. Les autres enfans d'Antoine II, Comte de Gramont, furent 5. *Susanne-Charlotte* de Gramont, mariée à *Henri* Mitte de Miolans, Marquis de Saint-Chaumont, morte le 31 juillet 1688: 6. *Anne-Louise*, mariée le 26 juin 1647, à *Isaac* de Pas, Marquis de Feuquiéres, Lieutenant Général des armées du Roi, Gouverneur de la ville & citadelle de Verdun, Conseiller d'Etat d'Epée, & Ambassadeur extraordinaire en Suede & en Espagne, morte le 21 septembre 1666; 7. *Françoise-Marguerite-Bayonne*, alliée à *Philippe*, Marquis de Lons en Béarn: & 8. *Charlotte-Catherine* de Gramont, Abbesse de Saint-Ausony d'Engoulême, puis de Ronceray, morte en 1706.

VII. Antoine, III. du nom, Duc de Gramont, Pair & Maréchal de France, *dont il sera parlé cy-après dans un article séparé*, épousa le 28 novembre 1634, *Françoise-Marguerite* de Chivré, fille d'*Hector*, Seigneur du Plessis, de Frazé & de Rabestan, & de *Marie* de Conan, morte en mai 1689, dont il eut 1. *Armand* de Gramont & de Toulongeon, Comte de Guiche, Lieutenant Général des armées du Roi, reçu en survivance au Gouvernement de Navarre & de Béarn, & Mestre-de-camp du Régiment des Gardes, né l'an 1638, lequel fit ses premiéres campagnes au siége de Landrecies l'an 1655, de Valenciennes l'an 1656, & deux ans après à la prise de Dunkerque. Il se signala au combat naval, donné au Texel par les Hollandois contre les Anglois, le onziéme juin 1666, & au passage du Rhin, près du Fort de Tolhuis, le 12 juin 1672; & mourut à Creutznach, au Palatinat du Rhin, le 29 novembre 1673 en sa 36 année, sans laisser de postérité de *Marguerite-Louise-Susanne* de Bethune, fille de *Maximilien-François*, Duc de Sully, & de *Charlotte* Séguier, qu'il avoit épousée le 23 janvier 1658, laquelle se remaria en février 1681, à *Henri* de Daillon, Duc du Lude, Grand-Maître de l'Artillerie de France. Les autres enfans sont 2. Antoine-Charles, IV. du nom, qui suit: 3. *Catherine-Charlotte* de Gramont, mariée le 30 mars 1660, à *Louis* de Grimaldi, Prince Souverain de Monaco, Duc de Valentinois, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, morte le quatriéme juin 1678, âgée de 39 ans; & 4. *Henriette-Catherine* de Gramont, mariée à *Alexandre* de Canonville, Marquis de Raffetot; après la mort duquel, arrivée en janvier 1682, elle se rendit Religieuse aux Filles du saint Sacrement à Paris, & y mourut le 25 mars 1695.

VIII. Antoine-Charles, IV. du nom, Duc de Gramont, Pair de France, Comte de Guiche & de Louvigny, Viceroi de Navarre & de Béarn, Chevalier des Ordres du Roi, &c. se distingua dans la guerre de Hollande l'an 1672, portant alors le nom de Comte de Louvigny, & au siége de Besançon l'an 1674. Il fut nommé l'an 1704, Ambassadeur extraordinaire, près du Roi d'Espagne qui le nomma Chevalier de la Toison d'Or l'an 1705; & il mourut le 25 octobre 1720. Il avoit épousé, le 15 mai 1668 *Marie-Charlotte* de Castelnau, fille de *Jacques*, Marquis de Castelnau, Maréchal de France, & de *Marie* Girard, morte le 29 janvier 1694, âgée de 46 ans, dont il eut Antoine V, qui suit; & 2. *Catherine-Charlotte*, mariée le 17 décembre 1693, à *Louis-François*, Duc de Boufflers, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Flandre.

IX. Antoine de Gramont, V. du nom, Duc de Gramont, Pair de France, a été nommé Mestre-de-camp Général des Dragons

dans l'an 1698, Maréchal de camp en janvier 1702; a servi en Flandre les campagnes suivantes; a été fait Colonel Général des Dragons l'an 1703; s'est signalé au combat d'Eckeren le 30 juin de la même année; fut nommé Colonel des Gardes Françoises, & Lieutenant Général en octobre 1704; chargea plusieurs fois les ennemis à la bataille de Ramillies le 23 mai 1706; a été blessé dangereusement la veille de la sanglante bataille de Malplaquet l'an 1709; & a servi à la prise de Fribourg en 1713. Le Roi Louis XV l'a nommé Maréchal de France le deuxième février 1722, dont il prêta serment le dixième du même mois. Il a épousé le 13 mars 1687, *Marie-Christine* de Noailles, fille d'*Anne-Jules*, Duc de Noailles, Pair & Maréchal de France, &c. & de *Marie-Françoise* de Bournonville, dont il a 1. LOUIS-ANTOINE-ARMAND qui suit; 2. *Louis* de Gramont, Comte de Lesparre, dit *le Comte de Gramont*, né le 29 mars 1689, Colonel du Régiment de Bourbonnois, Brigadier des armées du Roi en février 1719, qui a épousé le 13 mars 1720 *Catherine* de Gontaut, fille de *Charles-Armand*, Duc de Biron, &c.; 3. *N*... mariée le 30 novembre 1715, à *N*... de Gontaut, Marquis de Biron; & 4. *Catherine-Charlotte-Thérèse*, alliée le 27 mars 1719, à *Philippe-Alexandre*, Prince de Bournonville.

X. LOUIS-ANTOINE-ARMAND de Gramont, Duc de Louvigny, né le 20 mars 1688, a épousé par contract du deuxième mars 1710, *Louise-Françoise* d'Aumont, fille unique de *Louis* d'Aumont de Crévant-d'Humières, Duc d'Humières, Lieutenant Général des armées du Roi, & de *Marie-Julie* de Crévant-d'Humières, dont il a *Marie-Louise-Victoire*, née en juillet 1723. * Garibay, *Hist. l.* 29. Favin, *Histoire de Navarre*. Turquet & Gabriel Chapuis, *Histoire de Navarre*. De Thou, *Hist*. Du Bellay, *l.* 3. Le Laboureur. Le Pere Anselme. Du Chêne. Godefroy, &c.

GRAMONT (Gabriel de) Cardinal, Evêque de Tarbes, puis Archevêque de Bourdeaux & de Toulouse, fils de Roger de Gramont, & d'*Eléonore* de Béarn, eut après un de ses frères nommé *Charles*, l'Evêché de Conserans, & réussit très-bien dans toutes les négociations qu'on lui confia. De l'Evêché de Conserans, il passa en celui de Tarbes, & c'est sous ce nom qu'il a été très-long-tems connu. Il fut très-consideré à la Cour du Roi François I, & fut un des Ambassadeurs qu'on envoya l'an 1526 en Espagne, pour ménager la délivrance du Roi. Il y étoit encore l'année suivante, & l'Empereur Charles-*Quint* l'y fit arrêter, lorsqu'il eut appris la Ligue du même Roi François I, avec Henri VIII, Roi d'Angleterre; mais comme les Ambassadeurs qu'il avoit lui-même dans les Cours de ces deux Princes, furent arrêtez dans le même tems, il se vit obligé de mettre en liberté l'Evêque de Tarbes. Celui-ci revint en France, & fut aussi-tôt renvoyé par le Roi en Angleterre, avec ordre de négocier secretement la dissolution du mariage de Henri VIII, & de Catherine d'Arragon, & de proposer celui de Marguerite d'Orléans, veuve de Charles, Duc d'Alençon. Elle étoit sœur du Roi, & fut mariée sur la fin de la même année, avec Henri d'Albret, Roi de Navarre. Sanderus & quelques autres ont cru que le Cardinal Wolsey avoit persuadé à l'Evêque de Tarbes de faire cette proposition. Quoi qu'il en soit, le même Prélat alla peu de tems après Ambassadeur à Rome, où le Pape Clément VII lui donna le chapeau de Cardinal le huitième juin de l'an 1530. Ensuite il proposa le mariage du Duc d'Orléans, second fils du Roi avec Catherine de Médicis, nièce du Pape & persuada même à Clément de venir jusques à Marseille: ce qu'il fit au mois d'octobre de l'an 1532. Le Cardinal de Gramont se rendit par ses services de plus en plus agréable au Roi, qui lui avoit donné l'Evêché de Poitiers, & qui lui donna depuis les Archevêchez de Bourdeaux & de Toulouse. Il fut attaqué d'une fièvre lente, dont il mourut au château de Balma près de Toulouse, le 26 mars de l'an 1534. Son corps fut porté à Bidache, où il fut enterré dans le tombeau de sa Maison. Jean du Bouchet & d'autres Auteurs remarquent que le Roi témoigna un déplaisir extrême de la mort de ce Cardinal. * Guichardin, *l.* 14 & 20. Sadolet, *l.* 6. *Epist.* 17. Le Féron, *en François I.* Bouchet, *Annal. d'Aquit. partie* 2. Catel, *Mémoires de Languedoc*. Sainte-Marthe. Aubéry, &c.

GRAMONT (Antoine III, de) Duc de Gramont, Pair & Maréchal de France, Souverain de Bidache, Comte de Guiche & de Louvigny, &c. Viceroi de Navarre & de Béarn, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Bayonne, &c. né à Hagetmeau l'an 1604, porta les armes fort jeune, & se signala l'an 1630 à la défense de Mantoue, où il fut blessé. Quelque tems après il alla en Allemagne, & se trouva aux combats de Hautremont, de Vaudevrange, de Lesson l'an 1635, & l'année suivante au secours de Colmar, de Schlestat, & de Haguenau. Il assista au siège de Landrecies, & au combat du Pont-de-Vaux l'an 1637. L'année d'après, étant allé en Piémont, il secourut Verceil, & servit au siège de Chivas, l'an 1639. Il fut aussi Mestre-de-camp du Régiment des Gardes, & servit en cette qualité au siège d'Arras l'an 1640. Il fut Lieutenant Général de l'armée qui prit l'an 1641 Aire, la Bassée & Bapaume. Le Roi le fit Maréchal de France le 22 septembre de la même année. Il fut défait au combat de Honnecourt au mois de mai de l'an 1642, & se distingua à celui de Fribourg, & à la prise de Philisbourg l'an 1644. Il fut pris à la bataille de Nortlingue l'an 1645, servit très-bien au siège de Lérida l'an 1647 & à la bataille de Lens l'an 1648, & témoigna une grande fidélité pour son Souverain, pendant les guerres civiles. Le Roi l'envoya l'an 1657, comme Ambassadeur extraordinaire, à la Diète tenue à Francfort, pour l'élection de l'Empereur. Deux ans après il l'envoya encore en Espagne, pour le mariage de sa Majesté avec Marie-Thérèse, Infante d'Espagne, dont il fit la demande. Il lui donna le Collier de ses Ordres l'an 1662, & le 15 décembre 1663 il le fit recevoir Duc & Pair de France. Il suivit le Roi en la campagne de Flandre l'an 1667, & mourut à Bayonne le douzième juillet 1678, âgé de 74 ans. C'étoit un Seigneur d'un mérite singulier, honnête, généreux, bon ami, qui parloit agréablement, qui railloit de bonne grace, & qui a fait, de son tems, l'ornement de la Cour de France.

GRAMONT, ville & Abbaïe. *Voyez* GRANDMONT.

GRAMPIUS. *Voyez* GRANSBAIN.

GRAMPOND, bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée du Comté de Cornouaille, qu'on appelle *Powde*. Il députe deux Membres au Parlement. Les Marchands de ce bourg font un grand commerce de gants. Il est à deux cens milles Anglois de Londres. * *Dictionnaire Anglois*.

* GRAMS ou GRAMSA, l'une des Isles Orcades qui sont au nord de l'Ecosse. Elle est au nord de celle de Hoy qui occupe le côté méridional & occidental de cet amas d'Isles.

GRAN, rivière de la Haute Hongrie, prend sa source vers les Monts Krapaks, & coulant vers le midi, elle baigne Lipeze, New-Sol ou Bistricz, Tépilez, Bars, Lewencz, & se décharge dans le Danube à Parkam, vis à vis de la ville de Strigonie ou de Gran. * Maty, *Dict. Geogr.*

GRAN ou STRIGONIE, ville archiépiscopale de Hongrie. *Cherchez* STRIGONIE.

GRANACCI, Peintre de Florence, dans le XVI siècle, fut employé aux décorations qu'on fit à Florence, pour l'entrée du Pape Léon X. Il faisoit aussi des desseins pour des mascarades, & y réussissoit assez bien. Il en composa une par ordre de Laurent de Médicis, qui fut le premier Inventeur de celles, où l'on représente des actions héroïques & sérieuses: ce que ceux de Florence nomment *Canti*. Le triomphe de Paul Emile lui servit de sujet, & il s'y aquit beaucoup de réputation. Granacci travailla sous Michel-Ange, & mourut l'an 1543. * Félibien, *Entretiens sur les Vies & sur les Ouvrages des Peintres*, *tome* 2. *Entret.* 3. *p.* 115. édit. de Trevoux, 1725.

GRANADA, Royaume d'Espagne. *Voyez* GRENADE.

GRANADA, ou NOUVEAU ROYAUME de GRENADE, dans la partie de l'Amérique méridionale, que les Géographes appellent *Castille-neuve*, ou *Castille-d'or*. Ce païs a cent trente lieues de long, trente de large, aux endroits qui ont le plus d'étendue, & vint aux plus étroits. Il y a plusieurs forêts épaisses, & de bons pâturages, qui nourrissent quantité de chevaux & de vaches. On y a trouvé des mines d'or, des émeraudes & d'autres pierres précieuses. L'air y est assez tempéré, & l'on n'y sent presque aucune différence entre l'été & l'hiver, non plus qu'entre le jour & la nuit, qui sont ordinairement égaux, à cause de la proximité de l'Equateur. Il y a néanmoins des provinces où il fait très-chaud. Les principales provinces du nouveau Royaume de Grenade, sont Bogota & Tunia, au midi desquelles sont les Sauvages nommez *Panches*, comme les Bogotes & les Tuniens sont appellez *Moxes*. Les Panches retiennent encore beaucoup de leur férocité ancienne; mais les Moxes ont toujours plus d'humanité. Ceux-ci, c'est à dire, les Bogotes & les Tuniens, sont de grande stature, & agiles du corps. Leurs femmes sont belles & blanches. Ils se couvrent de manteaux bigarrez de diverses couleurs, serrez d'une ceinture. Ils ornent leurs cheveux avec des chapeaux de fleurs faites de coton, & teintes d'une manière fort agréable. Leur plus forte inclination est de danser, & de chanter. Avant que les Espagnols y arrivassent, la plupart des Tuniens se nourrissoient de fourmis. Les environs de la rivière de Rio Grande de la Madaléna, sont habitez par les Sauvages Canapeyes, distinguez en Musos & en Colimas. Les Espagnols habitent la ville capitale de Santa-Fé, avec le bourg de Saint-Michel, & les villes de Tocayma, la Trinidad, Tunia, Pampelone, Mérida, Belés, Marequita, Ybague, Vittoria, Saint-Juan-de los Lanos, & les bourgs de Palma & de Saint-Christophle. La ville de Santa-Fé de Bogota est le siège du Parlement & la résidence du Gouverneur. Il y a une église cathédrale, dont l'Archevêque a pour suffragans les Evêques de Carthagène, de Sainte-Marthe & de Popayan; & deux beaux couvens, l'un de Dominicains, & l'autre de Cordeliers. Proche de la ville est le Lac de Gutavita, au bord duquel les Sauvages avoient coutume de sacrifier à leurs Idoles, & de leur offrir beaucoup d'or & d'autres choses de grand prix. Les Canapeyes, habitent vers le fleuve nommé Rio Grande de la Madaléna, dans un païs, qui a deux étez & deux hivers. Le premier été commence aux premiers jours de décembre, & dure jusques à la fin de février; le premier hiver commence au mois de mars, & dure jusques à la fin de mai; le second été occupe les mois de juin, de juillet & d'août; & le second hiver ceux de septembre, d'octobre & de novembre: non que ces saisons soient distinguées par le froid & par le chaud; mais parce que dans les mois d'hiver, il y pleut très-fort, & qu'en ceux d'été, il y fait toujours beau tems. Les pluyes tombent ordinairement la nuit, & rarement le jour. Les ouragans y soufflent avec violence, & sont souvent accompagnez de tonnerres & d'éclairs. Dans ce païs des Canapeyes, il n'y a que deux Colonies d'Espagnols, l'une en la ville de la Trinidad, & l'autre au bourg de la Palma. * De Laët, *Histoire du Nouveau Monde*.

GRANCEY, bourg de France, situé dans la Champagne, vers les confins de la Franche-Comté, à huit lieues de Chatillon sur Seine & autant de Langres. * Maty, *Dict. Geogr.* *Voyez* ROUXEL.

GRANCOLAS, (Jean) Parisien, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, après avoir fait sa Licence, & soutenu les Actes avec distinction, reçut le bonnet de Docteur le 17 mars 1685. Ayant beaucoup étudié les livres des cérémonies, & remarqué soigneusement les passages des Anciens, qui y ont rapport, il résolut de donner au public ses Observations sur ces matières. Le premier Ouvrage qu'il fit paroître sur ce sujet, est un

 Trai-

Traité *de l'Antiquité des Cérémonies des Sacremens*, imprimé l'an 1692. Il donna l'année suivante un autre Traité, *de l'Institution, ou de la coutume de tremper le pain consacré dans le vin*. L'affaire du Quiétisme faisant beaucoup de bruit dans le monde, M. Grancolas, après avoir lu les livres des Mystiques Quiétistes, & s'être informé des particularitez de cette Histoire, fit une Histoire de cette Hérésie, & la refuta dans un petit livre, qu'il intitula, *le Quiétisme contraire à la Doctrine des Sacremens*, pour avoir droit de le publier sous le privilége qu'il avoit obtenu pour son livre des Sacremens. On trouve dans cet Ouvrage une Histoire des particularitez de la Vie de Molinos, de sa doctrine, & de sa condamnation. M. Grancolas y expose ensuite les principes de ce Prêtre Espagnol, & de ceux qui l'ont suivi, & les refute solidement par des principes établis sur l'Ecriture Sainte, & sur la Tradition des saints Péres. Il a encore donné quelques autres Ouvrages, sur la Discipline & sur la Morale, comme l'an 1693, *des Instructions sur la Religion, tirées de l'Ecriture Sainte*; l'an 1696, *la Science des Confesseurs, ou, la maniére d'administrer le Sacrement de Penitence*; l'an 1697, *l'Ancienne Discipline de l'Eglise sur la Confession, & sur les pratiques les plus importantes de la Penitence*; l'an 1698, *l'Ancien Penitentiel de l'Eglise, ou, les Penitences que l'on imposoit autrefois pour chaque peché, & les devoirs de tous les états & professions prescrites par les saints Péres & par les Conciles*; l'an 1697, *des Heures sacrées, ou, l'Exercice du Chrétien, pour entendre la Messe & pour approcher des Sacremens, tiré de l'Ecriture Sainte*. Mais les principaux Ouvrages de cet Auteur sont, *le Traité des Liturgies, ou, la Maniére dont on a dit la Messe dans chaque siécle, dans les Eglises d'Orient & d'Occident*, qui parut en 1698, & l'ancien *Sacramentaire de l'Eglise*, où sont toutes les anciennes pratiques qui s'observoient dans l'*administration des Sacremens, chez les Grecs & les Latins*, imprimées l'an 1698 & 1699. L'on peut dire qu'il a traité ces matiéres à fonds, & recueilli assez exactement ce qu'il y a là-dessus dans l'Antiquité: ainsi son Ouvrage est une compilation de quantité de passages des Péres & des Auteurs ecclésiastiques, de Canons, d'extraits de Liturgie, & d'autres monumens de tous les siécles, qui peuvent servir à éclaircir la discipline ancienne & nouvelle des Grecs & des Latins. Il a donné depuis ce tems-là un Traité de la Messe & de l'Office divin, & quelques autres Ouvrages, entre autres une Traduction Françoise de toutes les Catéchèses de saint Cyrille de Jerusalem. Il seroit à souhaiter qu'il y eût plus d'ordre, de suite & de méthode dans ses Ouvrages. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XVIII siécle*.

GRANÇON. *Voyez* GRANSON.

GRAND, (Denys Le) Evêque de Senlis. *Cherchez* DENYS.

GRAND, (Nicolas Le) de Paris, Médecin du Roi Henri II, vivoit dans le XVI siécle, & mourut le 24 septembre 1583, âgé de 65 ans. Il laissa divers Ouvrages, & de grands biens. *Voyez* la *Bibliothéque Françoise* de La Croix-du-Maine.

GRAND ou GRANDIS (Nicolas Le) Cordelier, Docteur de Paris, qui dédia l'an 1537, au Roi François I, des Commentaires sur les Epitres de saint Paul aux Romains & aux Hébreux.

GRAND (Pierre Le) Seigneur du Pouset, étoit de la Maison des *Le Grand* de Touraine. L'an 1622, il eut le commandement du Régiment de Bourdeille, au siége de la Force, & continua de commander sept heures, ayant les deux bras cassez de divers coups de mousquet, & de piques. Ce fut pour soutenir un pont contre le Maréchal de la Force, & par cette action généreuse, il facilita la prise de cette place. Le Roi lui donna depuis l'an 1625, une commission pour mettre sur pié une Compagnie de Mousquetaires à cheval, & une de Carabins sous les ordres du Maréchal-de-camp de Bourdeille, Gouverneur de Périgord, pour s'opposer aux assemblées qui se faisoient contre sa Majesté. * Le Chevalier l'Hermite Souliers, *Histoire de la Noblesse de Touraine*.

GRAND (Pierre Le) natif de Dieppe, célébre Avanturier de l'Amérique, ayant découvert un grand vaisseau Espagnol, vers la pointe occidentale de l'Isle de Saint-Domingue, fit force de voiles pour lui donner la chasse, quoiqu'il n'eût qu'un vaisseau monté de quatre petites piéces de canon, & de vint-huit hommes. Lorsqu'il eut abordé ce bâtiment, il y entra avec ses gens, armé de deux pistolets, & d'un coutelas, & passa dans la chambre du Capitaine, où il lui mit le pistolet sur la gorge, & lui commanda de se rendre. Cependant ses gens se saisirent des munitions, & firent descendre les Espagnols dans le fonds de cale. Ainsi Pierre Le Grand se rendit maître de ce navire, monté de cinquante-quatre piéces de canon avec quantité de vivres & de richesses. C'étoit le Vice-amiral des galions d'Espagne, qui s'étoit égaré de sa flotte. Cet heureux Avanturier conduisit ce vaisseau en Europe, vers l'an 1640, & y profita de cette prise, sans se soucier de retourner davantage en Amérique. * Oëxmelin, *Hist. des Indes Occid.*

GRAND (Antoine Le) que quelques uns ont appellé l'*Abbréviateur de Descartes*. Il a publié l'Histoire de la Nature, expliquée par les expériences, selon les principes de la nouvelle Philosophie, à Londres en 1673. Il a encore fait un livre, pour établir l'opinion de Descartes, que les bêtes n'ont point de sentiment. Il a aussi fait, sur la Physique de Rohault, des Notes qui ont souvent été imprimées. * *Memoires du tems*.

* GRAND (Joachim Le) naquit à S. Lo, au diocése de Coutances en Normandie, le sixiéme février de l'an 1653, de *Gilles* le Grand & de *Marie* Violet. Après ses premiéres études, il alla à Caen étudier la Philosophie sous le célébre Pierre Cally. Il entra dans l'Oratoire l'an 1671, & pendant qu'il y demeura, il y étudia les Belles Lettres & la Théologie. Il en sortit en 1676, & se rendit à Paris, où il fréquenta assidûment le Pére le Cointe qui travailloit aux Annales Ecclésiastiques de France. Ce savant homme trouvant dans l'Abbé le Grand une mémoire sûre, un jugement exquis, une sagacité merveilleuse pour la discussion des faits, & un grand amour de la verité & du travail, qualitez & talens propres pour réussir dans l'Histoire, n'hésita pas à lui persuader de s'y appliquer entiérement. Il fit plus, il voulut lui même être son guide dans une carriére si vaste & si difficile. Avec un tel secours il aquit une grande connoissance des anciens titres & des Chartres, connoissance qu'il perfectionna beaucoup dans la Bibliothéque du Roi, par la liberté que M. Thévenot qui en avoit la garde, lui donna d'en consulter les Manuscrits. Au mois de janvier 1681, il perdit le Pére le Cointe, & vivement pénétré de reconnoissance pour les services qu'il lui avoit rendus, il fit son Eloge. Il donna aussi celui de Michel De Marolles, Abbé de Villeloin. L'éducation du Marquis de Vins & celle du Duc d'Etrées, dont l'Abbé le Grand fut chargé successivement, ne dérangérent rien dans le plan de ses études. Il continua de s'appliquer à l'Histoire & à la Critique. L'Histoire de la Réformation d'Angleterre composée par le Docteur Burnet, mort Evêque de Salisbury, ayant paru en François en 1683, l'Abbé le Grand l'examina avec soin & fit part de ses Observations à M. Thévenot. Le Docteur Burnet qui vint à Paris en 1685, informé du jugement que l'Abbé le Grand portoit de son Histoire, pria M. Thévenot de lui ménager une conférence avec cet Abbé: ce qui ne fut pas difficile. Elle se tint à la Bibliothéque du Roi en présence de Messieurs de Thévenot & Auzout. L'Abbé le Grand proposa ses difficultez d'une maniére simple, & plutôt comme des doutes, que comme de véritables objections. Le Docteur Burnet parla avec une éloquence qui charma les Assistans. Cette conférence eut des suites qui produisirent entre ces deux Savans une guerre litéraire dont le Pére Niceron raconte les circonstances. M. l'Abbé d'Etrées ayant été nommé Ambassadeur en Portugal au mois de février 1692, choisit l'Abbé le Grand pour Sécretaire de l'Ambassade. Il se rendit à Lisbonne vers le mois d'avril. Comme les négociations n'étoient pas vives entre la France & le Portugal, l'Abbé le Grand profita de son loisir & ramassa des Mémoires ou des Relations des vastes païs que les Portugais appellent leurs conquêtes, & qui peut-être nous seroient encore inconnus, s'ils ne nous en avoient pas ouvert le chemin. Il demeura en Portugal jusques vers le mois d'août 1697. De retour en France, il conçut le dessein d'écrire la Vie de Louis XI. En 1698, il fit un voyage en Bourgogne & en Dauphiné pour ramasser les Mémoires nécessaires pour cette Histoire. Ce grand dessein ne l'empêcha pas de composer & de publier de tems en tems d'autres Ouvrages. En 1701, il fit imprimer à Trevoux, *in douze*, l'Histoire de l'Isle de Ceylan du Capitaine Jean de Ribeyro, qu'il traduisit du Portugais. Il ne se borna pas à une simple Traduction; il augmenta cette Histoire de plusieurs Chapitres sous le nom d'*Additions*, qu'il tira de plusieurs Manuscrits que lui communiquérent le Marquis de Fontes, le Comte d'Ericeyra & plusieurs autres. M. l'Abbé d'Etrées étant parti à la fin de 1702 pour l'Espagne, l'Abbé le Grand l'y suivit. Il y fit les fonctions de Secretaire de l'Ambassade sous le Cardinal d'Etrées à la fin de 1703. L'Abbé d'Etrées ayant pris la place de son Oncle, l'Abbé le Grand continua sous celui-ci les mêmes fonctions. Ils accompagnérent en 1704 le Roi d'Espagne jusqu'aux frontiéres du Portugal, & revinrént encore cette année en France. A peine l'Abbé le Grand y fut-il arrivé que les Ducs & Pairs de France le choisirent pour leur Sécretaire général. Sa Commission est datée du cinquiéme décembre 1704. Cet emploi n'avoit point été rempli depuis la mort de l'Abbé Le Laboureur arrivée en 1675. En 1705, M. le Marquis de Torcy, Ministre d'Etat l'employa dans les affaires étrangéres, & ne cessa de lui donner dans la suite des marques particuliéres de son estime & de sa confiance. Il n'y eut, pendant les dix années qui s'écoulérent jusques à la mort de Louis XIV, point d'affaires de conséquence, ausquelles l'Abbé le Grand n'eût eu part, & sur lesquelles il n'ait écrit. Il a paru dans le Public plusieurs Mémoires qu'on sait certainement être de lui, quoiqu'il n'y ait pas mis son nom, & ces Mémoires ne sont pas les moins intéressans & les moins solides de ceux qu'on jugea à propos de publier. Voici les titres de quelques uns, Mémoire touchant la succession à la Couronne d'Espagne, débité sous le titre de Traduction Espagnole; Réflexions sur la Lettre à un Mylord sur la nécessité & la Justice de l'entiére restitution de la Monarchie d'Espagne; Discours sur ce qui s'est passé dans l'Empire au sujet de la succession d'Espagne; l'Allemagne menacée d'être bientôt réduite en Monarchie absolue; Lettre de M. D... à M. le Docteur M... touchant le Royaume de Bohéme. Les autres Ouvrages sur ces matiéres, qui n'ont point été imprimez, concernent les Assemblées des Etats Généraux, les Régences, l'habileté à succéder à la Couronne, & toutes les grandes Questions que les événemens du dedans & du dehors du Royaume lui ont donné lieu d'examiner pendant le cours de trente années. M. le Chancelier d'Aguesseau qui en faisoit un cas tout particulier, se reposa en partie sur lui pour l'exécution du dessein qu'il forma en 1717, de faire travailler à une Collection générale des Historiens de France. Ce Magistrat l'avoit aussi nommé pour être un des Censeurs Royaux; mais l'Abbé le Grand n'en fit pas longtems les fonctions, parce que cette occupation lui enlevoit presque tout le loisir qu'il destinoit à ses propres Ouvrages. En 1720, il fut choisi pour travailler à l'Inventaire du Thrésor des Chartres. Ce travail se lioit naturellement avec ses études: aussi s'y livra-t'il avec toute l'application & tout le zéle possibles: ce qui ne l'empêcha pas de trouver du tems pour mettre la derniére main à son Histoire de Louis XI, son Ouvrage favori. Quoique ce Prince soit le Héros de cette Histoire, l'Abbé le Grand ne le donne pas pour un Prince sans défauts. Il convient qu'il en avoit beaucoup & de très-grands; mais il prétend en même tems que la France a eu très-peu de Rois qui ayent eu

en

en un aussi haut point que lui, l'esprit de gouvernement; & que c'est avec raison que Henri IV. a fait écrire par Matthieu la Vie de ce Prince, pour l'instruction de Louis XIII son fils. En 1728, il publia deux Ouvrages également solides quoique dans un genre différent. Le premier fut une Histoire intitulée, *Relation Historique d'Abyssinie du R. P. Jérôme Lobo de la Compagnie de Jesus, traduite du Portugais en François, continuée & augmentée de plusieurs Dissertations, Lettres & Mémoires.* Les Dissertations qui accompagnent cette Traduction sont au nombre de quinze. La premiere est sur l'Histoire d'Abyssinie donnée par M. Ludolf; la seconde sur l'Ethiopie & l'Abyssinie; la troisiéme, sur le Nil; la quatriéme sur le Prêtre-Jean; la cinquiéme, sur les Rois d'Abyssinie, sur leur couronnement, sur les qualitez qu'ils prennent, & sur la maniere dont la Justice se rend; la sixiéme, sur la Mer Rouge & sur les Flottes de Salomon; la septiéme, sur la demeure de la Reine de Saba; la huitiéme, sur la Circoncision des Abyssins; la neuviéme, sur la Conversion des Abyssins; la dixiéme, la onziéme, la douziéme, la treiziéme & la quatorziéme sur les Sacremens, sur l'Invocation pour les Morts, sur les Jeûnes, les Images & les Reliques; la quinziéme enfin sur la Hiérarchie ou sur le gouvernement de l'Eglise d'Ethiopie. Le second Ouvrage que l'Abbé le Grand donna en 1728, a pour titre *de la succession à la Couronne de France pour les Agnats*, c'est-à-dire, pour la succession masculine directe, avec un *Mémoire touchant la succession à la Couronne d'Espagne.* Lorsque l'Abbé le Grand commença à sentir les infirmitez de la vieillesse, il ne songea plus qu'à passer tranquillement les jours que le Seigneur lui réservoit encore. Depuis longtems il demeuroit une partie de l'année à Savigny avec Mr. le Marquis & Me. la Marquise de Vins, ausquels il étoit particuliérement attaché, depuis qu'il avoit eu soin de l'éducation de leur fils unique. Il mourut d'apoplexie à Paris le 30 avril 1733, chez Messieurs de Clairambault qu'il avoit fait ses Exécuteurs testamentaires. * *Le Pere Niceron, Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres, tom. 26. p. 123–150.*

* GRAND, petit bourg de Lorraine, à peu près au midi de Toul, dont il est éloigné d'environ cinq lieues.

* GRAND, bourg de Champagne dans le Bassigny. Il y a ordinairement un grand concours de Malades qui viennent implorer l'intercession de S. Thibert, qui étoit autrefois Seigneur de ce lieu & qui y a été martyrisé sous l'empire de Julien l'Apostat. L'on y fait une grande quantité de cloux. Ce bourg est fort ancien. On y voit encore les restes d'un amphithéatre, & l'on y trouve quantité de médailles. * *Dictionnaire Universel de la France.*

GRAND, titre d'honneur en Espagne. *Voyez* à l'article d'ESPAGNE.

GRANDAMICUS. *Voyez* cy-dessous après tous les articles qui sont composez du mot GRAND.

GRAND-AMIRAL, dans l'Ordre de Malte: nom & titre du Pilier ou Chef de la Langue d'Italie. * *Voyez* MALTE.

GRAND-AUMONIER DE FRANCE, Officier de la Couronne. Il dispose du fonds destiné pour les aumônes du Roi, célébre le service divin dans la chapelle de sa Majesté, quand il le juge à propos, & est Evêque de la Cour, faisant toutes les fonctions de dignité à la Cour dans quelque diocèse qu'il se trouve, sans en demander permission aux Evêques des lieux. Il donnoit les provisions des Maladreries de France. Il a l'intendance de l'hôpital des Quinze-vints de Paris. Il prête le serment de fidélité entre les mains du Roi; & est à cause de sa charge, Commandeur des Ordres de sa Majesté. Voici la suite Historique de ceux que l'on fait avoir possédé cette dignité, suivant les anciens titres.

I. Eustache, Chapelain du Roi Philippe I, se trouva à la dédicace de Saint-Martin des Champs à Paris, & autorisa de son seing la Chartre du Roi, l'an 1067.

II. Roger, Evêque de Sées, est qualifié Aumonier du Roi Louis VII, l'an 1160.

III. Pierre, Chapelain du Roi Philippe *Auguste*, souscrivit une Chartre pour l'Abbaïe d'Hérivaux, l'an 1183.

IV. Frere-Chrétien, dit *le Franc*, est nommé Aumonier du Roi, dans des titres des années 1220 & 1230.

V. Frere-Simon de la Chambre, étoit Aumonier du Roi Philippe *le Bel*, l'an 1296 & 1298, & mourut vers l'an 1307.

VI. Frere-Jean des Granges, Prieur de Beaulieu, étoit Aumonier du Roi Philippe *le Bel*, l'an 1307, & étoit mort l'an 1314.

VII. Pierre, est nommé Aumonier du Roi Philippe *le Bel*, au journal du thrésor du 15 février 1309.

VIII. Frere-Jean du Tour, Templier, fut aussi Aumonier du Roi Philippe *le Bel*, & vivoit encore l'an 1328.

IX. Frere-Jean de Gramoyes, de l'Ordre du Val-des Ecoliers, fut Aumonier des Rois Philippe *le Bel*, & Louis *Hutin*.

X. Frere-Guillaume de Lyzais, ou d'*Igny*, fut Clerc de l'Aumone du Roi Philippe *le Bel*, puis Aumonier du Roi Philippe *le Long*, depuis 1315, jusqu'au huitiéme janvier 1321, jour de la mort de ce Prince. Il vivoit encore l'an 1326.

XI. Frere-Jean de Bauine, Religieux de l'Ordre de la Trinité, étoit Aumonier du Roi Charles *le Bel*, l'an 1321 & 1325.

XII. Guillaume Morin, étoit Aumonier du même Roi en 1326.

XIII. Nicolas de Neuville, fut Clerc de l'Aumone, puis Aumonier du Roi l'an 1335.

XIV. Guillaume de Fauquembergue, après avoir été Maître de la Chambre aux deniers du Roi Philippe VI, lorsqu'il n'étoit que Comte de Valois, fut depuis son Aumonier l'an 1329, jusqu'en 1349 qu'il fit le quatriéme décembre son testament, par lequel il prend cette qualité.

XV. Regnaud Saget, Sous-Aumonier, fit l'Office d'Aumonier en la guerre de Bretagne, l'an 1342.

XVI. Pierre de Saint-Placide, étoit Aumonier du Roi l'an 1344 & 1350.

XVII. Michel de Brische, Docteur en Théologie, fut Aumonier du Roi depuis 1351, jusqu'au premier juillet 1355. C'est lui qui fit rebâtir l'église de l'hôpital des Quinze-vints de Paris, laquelle a été depuis ce tems-là, sous la Jurisdiction des Grands-Aumoniers. Il fut depuis Evêque du Mans, & mourut le troisiéme juin 1363.

XVIII. Garnier de Berron, Chanoine de la Sainte Chapelle de Paris, après avoir été Sous-Aumonier, fut fait Aumonier du Roi le premier juillet 1357, & mourut le 17 septembre 1380.

XIX. Sylvestre de la Cervelle, étoit Aumonier de Charles Dauphin, Duc de Normandie, l'an 1350, & continua les mêmes fonctions dans la maison de ce Prince, lorsqu'il fut parvenu à la Couronne. Il est qualifié Aumonier de France, dans un compte de l'an 1356. Il fut depuis Evêque de Coutances l'an 1371, & mourut en septembre 1386.

XX. Pierre de Prouverville, est qualifié Sous-Aumonier de Monseigneur le Dauphin, Régent du Royaume, l'an 1358, & Aumonier de France l'an 1366, & il le fut jusqu'en 1380.

XXI. Denys de Collours, Clerc & Sécretaire du Roi Jean, Chanoine de la Sainte Chapelle, Chantre & Chanoine de Meaux & de Saint-Quentin, fut nommé l'an 1371 Aumonier du Dauphin, lequel étant parvenu à la Couronne, le fit son Aumonier le premier octobre 1380. Il mourut le 26 février 1382.

XXII. Michel de Creney, Chanoine de la Sainte-Chapelle, après avoir été Sous-aumonier du Roi, fut nommé Aumonier l'an 1382. Il le fut jusqu'au premier janvier 1388, qu'il fut Confesseur du Roi, puis Evêque d'Auxerre, l'an 1390. Il mourut le 13 octobre 1409, & fut inhumé en l'église des Chartreux de Paris.

XXIII. Pierre d'Ailly, Thrésorier de la Sainte-Chapelle de Paris, Evêque du Puy & de Cambray, puis Cardinal, avoit été élevé à la dignité d'Aumonier du Roi l'an 1388, dont il fit les fonctions jusqu'en 1395. Il mourut en Allemagne le cinquiéme octobre 1425: d'autres disent le huitiéme août. Son corps fut porté à Cambray où il gît.

XXIV. Pierre Mignon, fut nommé Aumonier du Roi le premier juin 1395, & il en faisoit les fonctions l'an 1397.

XXV. Hugues Blanchet, Chanoine de Paris, Archidiacre de Sens, Thrésorier de la Sainte-Chapelle, & Maître des Requêtes, exerçoit la charge d'Aumonier du Roi l'an 1397 & 1399, & mourut le 24 avril 1406.

XXVI. Pierre Prophéte, fut nommé Aumonier du Roi, le premier août 1408.

XXVII. Gilles des Champs, fameux Docteur en Théologie, fut nommé Aumonier du Roi, au retour de son ambassade vers l'Empereur Venceslas. Il fut depuis Evêque de Coutances & Cardinal, & mourut le 15 mai 1413, suivant son Epitaphe qui est en l'église de Rouen.

XXVIII. Jean de Courtecuisse, Docteur en Théologie, étoit Aumonier du Roi l'an 1418. Il fut depuis Evêque de Paris, puis de Genéve.

XXIX. Philippe Aymenon, fut nommé Aumonier du Roi le huitiéme octobre 1422.

XXX. Etienne de Montmoret, étoit Aumonier du Roi Charles VII, les années 1418, 1422, 1429 & suivantes, & mourut l'an 1446.

XXXI. Jean d'Aussy, Docteur & Professeur en Théologie, fut nommé Aumonier du Roi, après la mort d'Etienne de Montmoret, & Thrésorier de la Sainte-Chapelle l'an 1449; puis Evêque de Langres l'an 1452, étant toujours Aumonier. C'est lui qui, au rapport de M. de Sainte-Marthe, dressa un catalogue de tous les Hôtels-Dieu & Maladreries du Royaume.

XXXII. Jean Balue, Evêque d'Angers, Cardinal, Evêque d'Albe & de Préneste, après avoir été Aumonier du Roi Louis XI, mourut en octobre 1491, étant alors septuagénaire. Son corps gît en l'église de sainte Praxéde à Rome, où se voit son Epitaphe, ayant éprouvé en sa vie la bonne & la mauvaise fortune.

XXXIII. Angelo Catho, natif de Supin au diocèse de Bénévent, s'attacha au service du Roi Louis XI, qui le fit son Médecin, & son Aumonier. Il fut Archevêque de Vienne l'an 1482, se retira depuis en Italie, & mourut à Bénévent l'an 1497.

XXXIV. Jean Thuyer, étoit Aumonier du Roi Charles VIII, l'an 1483, & mourut en février 1485.

XXXV. Geofroy de Pompadour, Evêque d'Angoulême, puis de Périgueux & du Puy-en-Vélay, est le premier qui ait porté la qualité de Grand-Aumonier du Roi, dont il fut pourvu l'an 1486. Il mourut l'an 1514.

XXXVI. *François le-Roi-Chavigny*, Protonotaire du saint Siége, étoit Grand-Aumonier du Roi François I, & mourut le 18 octobre 1515.

XXXVII. Adrien Gouffier, Evêque de Coutances & Cardinal, Abbé de Fécamp, &c. fut nommé Grand-Aumonier par le Roi François I, l'an 1519. Il en fit les fonctions jusqu'à ce qu'il fut nommé Légat en France, & transferé la même année à l'Evêché d'Albi. Il mourut le 24 juillet 1523.

XXXVIII. François des Moulins, dit *de Rochefort*, fut fait Grand-Aumonier du Roi François I, le huitiéme octobre 1519, en fit les fonctions jusqu'en 1526, & fut nommé à l'Evêché de Condom, qu'il n'obtint pas.

XXXIX. Jean le Veneur, Cardinal, Evêque & Comte de Lisieux, fut nommé Grand-Aumonier par le Roi François I, l'an 1526, & mourut le septiéme août 1543.

XL. Antoine Sanguin, dit *le Cardinal de Meudon*, Evêque d'Or-

d'Orléans, & Archevêque de Toulouse, fut nommé Grand-Aumonier de France le septième août 1543. & est le premier qui en ait porté le titre; ses prédécesseurs n'ayant pris que la qualité de Grands-Aumoniers du Roi, d'Aumoniers du Roi, d'Aumoniers de France. Il se démit de sa charge l'an 1547, & mourut à Paris le 22 décembre 1559. Il est enterré en l'église de sainte Catherine du Val-des-Ecoliers.

XLI. Philippe de Cossé, Evêque de Coutances, fut pourvu de la charge de Grand-Aumonier de France, l'an 1547, & mourut le 24 novembre 1548.

XLII. Pierre du Castel, natif de Langres, Evêque de Tulles, puis de Mâcon & d'Orléans fut pourvu de la charge de Grand-Aumonier de France, par lettres du 25 novembre 1548, & mourut le troisième février 1551.

XLIII. Bernard de Ruthye, Abbé de Pont-le-Voy, fut pourvu de la charge de Grand-Aumonier de France, par lettres du premier juillet 1552, & mourut le dernier mai 1556. L'on apprend des titres de la Chambre des Comptes, que le Roi Henri II écrivit au Pape une lettre, pour le prier d'accorder à Bernard de Ruthye, Abbé de Pont-le-Voy, Grand-Aumonier, non Evêque, & ses successeurs Grands-Aumoniers de France, qu'ils fussent creez, nommez & sacrez Evêques de la Cour.

XLIV. Louis de Brezé, Evêque de Meaux, Thrésorier de la Sainte-Chapelle de Paris, fut pourvu de la charge de Grand-Aumonier de France, par lettres du premier juin 1556, l'exerça jusqu'à la mort du Roi Henri II, arrivée l'an 1559, & mourut en septembre 1589.

XLV. Charles d'Humières, Evêque de Bayeux, fut nommé Grand-Aumonier de France le 22 juillet 1559, & l'exerça jusqu'au sixième décembre 1560. Il mourut le cinquième décembre 1571.

XLVI. Jacques Amyot, Evêque d'Auxerre, fut pourvu de la charge de Grand-Aumonier de France le sixième décembre 1560, dont il fut privé l'an 1591. Il mourut le sixième février 1593, âgé de 79 ans. Le Roi Henri III le fit Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit, lors de la création de l'Ordre en décembre 1578, avec cette prérogative pour les Grands-Aumoniers ses successeurs, d'être Commandeurs-nez sans faire aucune preuve de noblesse suivant l'article 18 des Statuts de l'Ordre.

XLVII. Renault de Beaune, Archevêque de Bourges, puis de Sens, fut nommé Grand-Aumonier de France le 12 juillet 1591, & mourut le 27 septembre 1606, âgé de 79 ans.

XLVIII. Jacques Davy du Perron, Cardinal & Archevêque de Sens, fut nommé Grand-Aumonier de France, l'an 1606, & mourut le cinquième septembre 1618, âgé de 63 ans.

XLIX. François de la Rochefoucault, Cardinal, Evêque de Clermont, puis de Senlis, fut Grand-Aumonier de France l'an 1618. Il s'en démit l'an 1632, & mourut à Paris le 14 février 1645, âgé de 88 ans.

L. Alfonse-Louïs du Plessis-Richelieu, Cardinal & Archevêque de Lyon, fut Grand-Aumonier de France l'an 1632, & mourut le 23 mars 1653.

LI. Antoine Barberin, Cardinal & Archevêque de Rheims, Grand-Aumonier de France l'an 1653, mourut le troisième avril 1671.

LII. Emanuel-Théodose de la Tour, Cardinal de Bouillon, Doyen du Sacré College, fut nommé Grand-Aumonier de France le dixième décembre 1671, fut privé de cette charge & de l'Ordre du saint Esprit l'an 1700, & mourut à Rome le deuxième mars 1715.

LIII. Pierre de Camboût, Cardinal de Coislin, Evêque d'Orléans, Grand-Aumonier de France en septembre 1700, mourut à Versailles le cinquième février 1706, âgé de soixante & dix ans.

LIV. Toussaints de Forbin, Cardinal de Janson, Evêque & Comte de Beauvais, Pair de France, fut nommé Grand-Aumonier de France l'an 1706, & mourut le 24 mars 1713, âgé de 83 ans.

LV. Armand-Gaston de Rohan, Cardinal & Evêque de Strasbourg, a prêté le serment de Grand-Aumonier de France le dixième juin 1713. * Le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers de la Couronne.*

GRAND-BAILLI dans l'Ordre de Malte, titre du Pilier, ou Chef de la Langue Allemande. *Voyez* MALTE.

GRAND-CHAMBELLAN DE FRANCE. *Cherchez* CHAMBELLAN.

GRAND-CHANCELIER de l'Empire. *Cherchez* ARCHICHANCELIER.

GRAND-CHANCELIER de la République de Venise. *Voyez* l'article de VENISE.

GRAND-CHANCELIER dans l'Ordre de Malte, titre du Pilier, ou Chef de la Langue de Castille. *Voyez* MALTE.

GRAND-COMMANDEUR dans l'Ordre de Malte, titre du Chef de la Langue de Provence. *Voyez* MALTE.

GRAND-CONSEIL: Jurisdiction Souveraine dans Paris, qui connoît particuliérement de tous les procès & differents pour raison des Archevêchez, Evêchez, Abbaïes, Prieurez, & autres Bénéfices, qui sont à la nomination du Roi (excepté le droit de Regale, dont la connoissance appartient au Parlement.) Le Grand-Conseil connoît aussi des induits des Cardinaux, & autres Prélats du Royaume; de l'induit des Officiers du Parlement de Paris; des évocations concernant les biens & les privileges des grands Ordres du Royaume, comme Cluni, Citeaux, Prémontré, Grandmont, la Trinité, Fontevrault, & Saint-Jean de Jérusalem; des retraits des biens ecclésiastiques, & des immunitez & franchises des Ecclésiastiques. Sa Jurisdiction s'étend dans tout le Royaume. Au commencement il connoissoit des réglemens de Juges, & des contrariétez d'arrêts, ce qu'il fait encore assez souvent. Le Grand-Conseil étoit en son origine le seul Conseil des Rois, & dont les Princes, les Officiers de la Couronne, & les premiers Présidens des Cours souveraines se qualifioient Conseillers. Il fut réduit par le Roi Charles VIII, à dix-sept Conseillers, & à un Procureur Général, & depuis il fut augmenté par Louis XII, de trois Conseillers, pour faire le nombre de vint, & servir par semestre. Depuis, les Avocats Généraux, & ensuite les Présidens y ont été ajoutez; & le nombre des Conseillers a augmenté de tems en tems par de nouvelles créations: de sorte qu'aujourd'hui cette Compagnie est composée d'un premier Président, créé par Edit du mois de février 1690, de huit Présidens, de cinquante-quatre Conseillers, de deux Avocats Généraux, & du Procureur Général qui exerce toute l'année, les autres servans par semestre. Les Présidens étoient pris du corps des Maîtres des Requêtes: mais en février 1690, le Roi créa, ainsi qu'il vient d'être remarqué, huit charges de Présidens, pour servir quatre par semestre, & attribua depuis à leurs charges le rang de Maître des Requêtes. Ils entrent en janvier & juillet, & avec eux les Avocats Généraux, l'un après l'autre. Les semestres des Conseillers commencent en octobre & en avril. Le premier est le semestre d'hiver, & l'autre est celui d'été. Ainsi les Présidens & les Avocats Généraux servent trois mois au semestre d'hiver, & trois mois au semestre d'été. Les habits de cérémonie du Grand-Conseil, sont pour les Présidens, la robe de velours noir; pour les Conseillers, les Avocats Généraux, & le Procureur Général, la robe de satin noir. Le Chancelier étoit le premier Président né du Grand-Conseil; mais il n'y a point été depuis la création de la charge de premier Président. * Davity, *de la France.*

GRAND-CONSERVATEUR dans l'Ordre de Malte, titre du Chef de la Langue d'Arragon. *Voyez* MALTE.

GRAND-CROIX, dans l'Ordre de Malte. On donne ce nom aux Piliers, ou Chefs des Langues, qui sont Baillifs Conventuels, aux Grands-Prieurs, aux Baillifs Capitulaires, à l'Evêque de Malte, au Prieur de l'église, & aux Ambassadeurs du Grand-Maître, auprès des Souverains.

GRAND-ECHANSON. *Cherchez* ECHANSON.

GRAND-ECUYER. *Cherchez* ECUYER.

GRAND-FAUCONNIER. *Cherchez* FAUCONNIER.

GRAND-HOSPITALIER, dans l'Ordre de Malte, titre du Chef de la Langue de France. *Voyez* MALTE.

GRAND-MAITRE DES ARBALETRIERS DE FRANCE, Grand-Officier de la Couronne qui avoit la surintendance sur tous les Officiers des machines de guerre, avant l'invention de l'Artillerie.

I. Thibaud de Montléart eut cette qualité sous le Roi S. Louis, & est nommé dans un Arrêt du Parlement de Paris de l'an 1230, entre les grands Seigneurs du Royaume.

II. Renaud de Rouvroi, possédoit cette charge en 1274.

III. Jean de Burlas, Sénéchal de Guienne, exerça cet Office dans les années 1284, 1287 & 1301, suivant les anciens états de la Maison du Roi.

IV. Jean Le Picard, en jouissoit l'an 1298.

V. Pierre de Courtiboy, étoit pourvu de cette charge en l'an 1303.

VI. Thibaud, Sire de Chépoy, Chevalier, Amiral de France, étoit Grand-Maître des Arbalêtriers du Roi, dans les années 1303, 1304 & 1307.

VII. Pierre de Galart, Chevalier, Seigneur d'Espieux & de Limeil, posséda cet Office depuis 1310, jusques à sa mort.

VIII. Etienne de la Baume, dit le *Galois*, Seigneur de Mont-Revel, en jouit depuis 1338, jusques en 1346.

IX. Matthieu, II. du nom, Seigneur de Roye, en fut pourvu l'an 1346, & la possédoit encore en 1349.

X. Robert, Sire de Houdetot, fut créé Grand-Maître des Arbalêtriers, au mois de mai 1350.

XI. Baudouin de Lens, Sire d'Anequin, exerçoit cette charge en l'an 1358.

XII. Nicolas de Ligne, Seigneur d'Ollignies, étoit Maître des Arbalêtriers en 1364.

XIII. Hugues de Chatillon, Seigneur de Dampierre, étoit Maître des Arbalêtriers en 1364 & en 1369. Il fut destitué l'an 1379, & rétabli trois ans après dans cette charge, qu'il exerça jusques en 1388.

* Marc de Grimaud, Seigneur d'Antibes, fut nommé Capitaine Général des Arbalêtriers, tant de pié que de cheval, en 1373.

XIV. Guichard, I. du nom, petit-fils de Robert III, Comte de Clermont, & Dauphin d'Auvergne, étoit Grand-Maître des Arbalêtriers, l'an 1379, & fut destitué en 1382, le Seigneur de Dampierre ayant été rétabli. Depuis il fut remis en possession de cette charge, l'an 1388, & l'exerça jusqu'en 1394, que Renaud de Trie en fut pourvu, & ensuite Jean Sire de Bueil, après lequel il jouit encore de cet office, depuis 1399, jusqu'en 1403.

XV. Renaud de Trie, Seigneur de Serifontaine, &c. exerçoit l'Office de Grand-Maître des Arbalêtriers en 1394, & fut Amiral de France en 1397.

XVI. Jean IV, Sire de Bueil, possédoit cette charge en 1396, 1397 & 1398.

XVII. Jean de Hangest, Seigneur de Huqueville, en fut pourvu à la place de Guichard Dauphin, l'an 1403.

XVIII. Jean, Sire de Hangest & de Davenescourt, fut créé Maître des Arbalêtriers du Roi en 1407, & fut déposé en 1411.

XIX. David, Sire de Rambures, prêta le serment de cette charge en 1411.

XX. Jean de Torsay, Seigneur de la Motte-Sainte-Héraye, fut nommé Grand-Maître des Arbalêtriers, l'an 1415: mais il

fut

fut destitué en 1418 par la faction de Bourgogne, parce qu'il avoit embrassé le parti de Charles, Dauphin de Viennois, Régent du Royaume. Il vivoit encore l'an 1423, & prenoit toujours la qualité de Grand-Maître des Arbalêtriers.

XXI. Jacques de la Baume, Seigneur de Labergement, de Montfort, &c. succéda à Jean de Torsay en 1418.

XXII. Hugues de Lannoy, Seigneur de Santes, reçut les provisions de cet Office en 1421.

XXIII. Jean Malet, V. du nom, Seigneur de Graville & de Marcoussis, Grand-Panetier & Grand-Fauconnier de France, étoit Grand-Maître des Arbalêtriers en 1425.

XXIV. Jean d'Estouteville, Seigneur de Torcy, exerça cette charge depuis 1449, jusqu'en 1460.

XXV. Jean, Sire & Ber d'Auxy, IV. du nom, en jouit depuis 1461, jusqu'en 1466.

XXVI. Aimar de Prie, Seigneur de Montpoupon, fut le dernier Grand-Maître des Arbalêtriers de France, en 1523. * Le Pére Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne.*

GRAND-MAITRE de l'ARTILLERIE de FRANCE. *Cherchez* ARTILLERIE.

GRAND-MAITRE de FRANCE, Officier de la Couronne, appellé autrefois Souverain-Maître d'Hôtel du Roi. Il a le commandement sur les Officiers de la Maison & de la Bouche du Roi, qui lui prêtent tous serment de fidélité, & dont il dispose des charges. Voici ce que l'on peut recueillir des anciens titres touchant cet Office.

I. Arnoul de Wesemale est qualifié Souverain-Maître d'Hôtel du Roi Philippe *le Bel*, vers l'an 1290.

II. Matthieu de Trie, II. du nom, Seigneur de Fontenay, Panetier de France en 1298, & Chambellan du Roi en 1306, est qualifié Souverain-Maître d'Hôtel, dans un *Etat de la Maison du Roi Philippe le Bel.*

III. Jean de Beaumont, Souverain-Maître d'Hôtel du Roi, mourut en l'année 1337.

IV. Guy, Seigneur de Chaise, *dit le Borgne*, Capitaine souverain dans le païs de Poitou & de Xaintonge en 1337, étoit Souverain-Maître d'Hôtel du Roi, l'an 1345, & vivoit encore en 1369.

V. Robert de Dreux, III. du nom, Seigneur de Beu, Souverain-Maître d'Hôtel du Roi, fut choisi pour être un des exécuteurs du testament du Roi Philippe *de Valois* l'an 1347, & mourut l'an 1350.

VI. Jean de Chatillon, I. du nom, Seigneur de Châtillon-sur-Marne, fut pourvu de la charge de Souverain-Maître d'Hôtel du Roi, l'an 1350. Il avoit représenté le Grand-Queux de France au sacre du Roi Philippe *de Valois*, l'an 1328, & mourut en 1363.

VII. Jean de Melun, II. du nom, Comte de Tancarville, Vicomte de Melun, succéda à Jean I. Vicomte de Melun son pére, en la charge de Grand-Chambellan de France, l'an 1350, fut fait Grand-Maître de France en 1351, & mourut en 1382.

VIII. Pierre de Villiers, I. du nom, Seigneur de l'Ile-Adam, Porte-Oriflame de France, l'an 1372, fut Grand-Maître de France, depuis cette année jusqu'à sa mort, arrivée en 1386.

IX. Guy, Seigneur de Cousan, étoit Grand-Maître d'Hôtel du Roi, dans les années 1386, 1388 & 1395, & fut ensuite Grand-Chambellan de France, depuis 1401, jusqu'en 1407.

X. Jean Le Mercier, Seigneur de Noviant, exerça la charge de Grand-Maître l'an 1388, & fut disgracié l'an 1392.

XI. Louis, Duc de Baviere, dit *le Barbu*, frère d'Isabelle de Baviére, Reine de France, fut Grand-Maître d'Hôtel du Roi, depuis 1402 jusqu'en 1405, & mourut l'an 1407.

XII. Jean de Montagu, fut élevé à cette charge en 1408, mais le Duc de Bourgogne & le Roi de Navarre ayant entrepris sa perte, lui firent couper la tête l'an 1409.

XIII. Guichard Dauphin, II. du nom, Seigneur de Saligny, Gouverneur de Dauphiné, fils de Guichard Dauphin, premier Grand-Maître des Arbalêtriers de France, fut pourvu de l'Office de Souverain-Maître d'Hôtel du Roi l'an 1409, & fut tué à la bataille d'Azincourt en 1415.

XIV. Louis de Bourbon, Comte de Vendôme, Grand-Chambellan de France, fut créé Souverain-Maître d'Hôtel du Roi l'an 1413, & mourut en 1446.

XV. Thibault, I. du nom, Seigneur de Neufchatel, exerçoit l'Office de Grand-Maître d'Hôtel du Roi en 1418 & 1425, & mourut en 1458.

XVI. Tanneguy du Chatel, Maréchal des guerres de Charles Dauphin, Duc de Guienne, exerça quelques années la charge de Grand-Maître de France, & mourut fort âgé en 1449.

XVII. Charles, Seigneur de Culant, Chambellan du Roi, posséda la charge de Grand-Maître en 1449, & l'exerça jusqu'en 1451.

XVIII. Jacques de Chabannes, I. du nom, Seigneur de la Palice, fut pourvu de cet Office en 1451, & mourut en 1453.

XIX. Raoul, Seigneur de Gaucourt, premier Chambellan du Roi Charles VII, reçut de la part du Roi, en qualité de Grand-Maître de son Hôtel, les Ambassadeurs envoyez par le Roi de Hongrie, pour demander en mariage la Princesse Marguerite de France, l'an 1456.

XX. Antoine, Sire de Croy & de Renty, fut élevé à la dignité de Grand-Maître de France l'an 1463. Il s'en démit en 1465, & mourut en 1475.

XXI. Charles de Melun, I. du nom, Seigneur de Nantouillet, fut fort en crédit auprès du Roi Louis XI, qui le fit son Lieutenant Général dans tout le Royaume, & Grand-Maître de France, l'an 1465: mais ses envieux conspirérent sa perte, & l'ayant accusé d'avoir intelligence avec les ennemis de l'Etat, ils firent en sorte qu'il fut condamné, & eut la tête tranchée le 20 août 1468.

XXII. Antoine de Chabannes, Comte de Dammartin, fut pourvu de la charge de Grand-Maître de France en 1467, & mourut le 25 décembre 1488, âgé de 77 ans.

XXIII. François, dit Guy, XIV. du nom, Comte de Laval, assista en qualité de Grand-Maître de France, au sacre du Roi Charles VIII, l'an 1484, & mourut l'an 1500.

XXIV. Charles d'Amboise, II. du nom, Seigneur de Chaumont, obtint cette charge l'an 1502, fut créé depuis Amiral de France, & mourut en 1511.

XXV. Jacques de Chabannes, II. du nom, Seigneur de la Palice, fut honoré de cette dignité en 1511, puis destitué par le Roi François I, qui le fit Maréchal de France.

XXVI. Artus Gouffier, Comte d'Estampes, fut Gouverneur du Roi François I, qui l'honora de la charge de Grand-Maître de France en 1514. Il mourut en 1519.

XXVII. René de Savoye, Comte de Villars, fils naturel avoué de Philippe II, Duc de Savoye, s'étant retiré à la Cour de France, fut créé Grand-Maître par le Roi François I, en 1519, & mourut en 1525.

XXVIII. Anne, Duc de Montmorency, Connétable de France, fut créé Grand-Maître de France, l'an 1526.

XXIX. François, Duc de Montmorency, fut pourvu de cette charge, par la résignation d'Anne, Duc de Montmorency son pére, l'an 1558, s'en démit l'année suivante, & mourut en 1579.

XXX. François de Lorraine, Duc de Guise, qui fut fort estimé du Roi Henri II, ne le fut pas moins de François II, lequel étant parvenu à la Couronne, lui donna la charge de Grand-Maître de France, & l'établit Lieutenant Général du Royaume en 1559. Il mourut en 1563.

XXXI. Henri de Lorraine, I. du nom, Duc de Guise, reçut en qualité de Grand-Maître de la Maison du Roi, les Ambassadeurs qui vinrent en France apporter au Duc d'Anjou la nouvelle de son élection à la Couronne de Pologne en 1573, & mourut à Paris en 1588.

XXXII. Charles de Lorraine, Duc de Guise, avoit été nommé Grand-Maître en survivance de son pére; mais il renonça aux prétentions qu'il avoit sur cette charge, par les articles secrets, conclus en octobre 1594 avec le Roi Henri IV, qui le fit Gouverneur de Provence.

XXXIII. Charles de Bourbon, Comte de Soissons, fut pourvu de l'Office de Grand-Maître en 1589.

XXXIV. Louis de Bourbon, Comte de Soissons, succéda à son pére l'an 1612, & mourut en 1641.

XXXV. Henri de Bourbon, II. du nom, Prince de Condé, fut Grand-Maître de France, après Louis, Comte de Soissons.

XXXVI. Louis de Bourbon, II. du nom, Prince de Condé, prêta le serment de cette charge en 1647, & mourut en 1686.

XXXVII. Thomas-François de Savoye, Prince de Carignan, fut nommé Grand-Maître de France, par le Roi Louis XIV, l'an 1654, après que le Prince de Condé se fut retiré en Flandre.

XXXVIII. Armand de Bourbon, Prince de Conti, fut pourvu de cette charge en 1656.

XXXIX. Henri-Jules de Bourbon, Prince de Condé, en prêta serment l'an 1660, n'étant encore que Duc d'Anguien, après la démission du Prince de Conti.

XL. Louis, Duc de Bourbon, fut pourvu de cette charge le 24 juillet 1685, en survivance du Prince de Condé son pére.

XLI. Louis-Henri, Duc de Bourbon, fut nommé à cette charge en 1710, après la mort de son pére. * Le Pére Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne.*

GRAND-MAITRE DES CEREMONIES de FRANCE, Officier du Roi. Cette charge étoit autrefois attachée à celle de Grand-Maître de la Maison du Roi, qui l'exerçoit lui-même dans les grandes actions; & dans celles de moindre importance, il commettoit des Maîtres d'Hôtels ordinaires, des plus anciens, & qui avoient le plus de connoissance de la Cour, & de l'usage qui s'y observoit. Mais comme la faveur y eut fait employer de jeunes gens, qui faute d'expérience & de jugement, causérent souvent des desordres, le Roi Henri III, qui aimoit d'ailleurs à faire de nouveaux réglemens pour sa Maison, institua cette charge en titre d'Office l'an 1585, & la donna au Seigneur de Rhodes, dans la Maison duquel elle a été très-longtems. Le Grand-Maître des Cérémonies a soin du rang & de la séance que chacun doit avoir dans les actions solemnelles, comme au sacre des Rois, aux réceptions des Ambassadeurs, aux obséques & pompes funébres des Rois, des Princes & des Princesses. Il a sous lui un Maître des Cérémonies & un Aide des Cérémonies. La marque de sa charge est un Bâton couvert de velours noir, dont le bout & le pommeau sont d'ivoire. Quand le Grand-Maître, le Maître, ou l'Aide des Cérémonies vont porter l'ordre & avertir les Cours Souveraines, ils prennent place au rang des Conseillers, avec cette différence, que si c'est le Grand-Maître, il a toujours un Conseiller après lui; si c'est le Maître, ou l'Aide des Cérémonies, il se met après le dernier Conseiller, puis il parle assis & couvert, l'épée au côté, & le Bâton de Cérémonie en main. * *Mémoires Historiques.* Mézeray, *Histoire de France.*

GRAND-PANETIER de FRANCE. *Cherchez* PANETIER.

GRAND-PREVOST de FRANCE. *Cherchez* PREVOT de l'HOTEL du ROI.

GRAND-QUEUX. *Cherchez* QUEUX.

GRAND-TURCOPELLIER, dans l'Ordre de Malte, titre du Chef de la Langue d'Angleterre. On lui donna ce nom, parce qu'en 1166 il commandoit une troupe de Chevaux-legers appellez *Turcopelles*. *Voyez* MALTE.

GRAND-VENEUR. *Cherchez* VENEUR.

GRAND

* GRANDAMICUS (Julien) de Saint-Omer, a publié *Oratio funebris in obitum Alphonsi Contreras; Carmen in obitum Gabrielis Manrique; Encomium Cæsaris de Aviloi, Vice-Regis Siciliæ.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 597.

GRAND-VIZIR. *Cherchez* VIZIR.

GRANDE. *Voyez* RIO GRANDE.

GRANDE, l'*Isola Grande* ou l'*Isola sacra*, est une petite isle de la Campagne de Rome. Elle est formée par les deux embouchures du Tibre, entre la ville de Porto & celle d'Ostie, & à quatre lieues de la ville de Rome. * Maty, *Dict. Geogr.*

GRANDFELDT (Géofroy) Anglois, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, dans le XIV siécle, fut un très-habile Predicateur. Il alla à Avignon, fut Domestique d'un Cardinal, fut fait Evêque par le Pape Benoît XI, & mourut en 1340. On lui attribue quelques Ouvrages, *Sermones Dominicales; Determinationes; Lecturæ Theologiæ, &c.* * *Consultez* Joseph Pamphile. Herréra. Pitseus, &c.

GRANDIER (Urbain) Curé & Chanoine de Loudun, brûlé vif comme Magicien, étoit fils d'un Notaire Royal de Sablé. Il prêchoit bien, & cela fut cause que les Moines conçurent d'abord contre lui beaucoup d'envie, & enfin, beaucoup de haine, lorsqu'il eut prêché fortement sur l'obligation de se confesser à son Curé aux Fêtes de Pâques. Il étoit bel homme, agréable dans la conversation, propre en ses habits, & en sa personne, ce qui le fit soupçonner d'être aimé des femmes, & de les aimer. On l'accusa en 1629, d'avoir eu à faire avec des femmes, dans l'église même dont il étoit Curé. L'Official de Poitiers le condamna à se défaire de ses Bénéfices, & à vivre en pénitence. Il en appella, comme d'abus, & par Arrêt du Palement de Paris, il fut renvoyé au Présidial de Poitiers, qui le déclara innocent. Trois ans après, quelques Religieuses Ursulines de Loudun passérent dans la commune opinion du peuple pour possédées. Les ennemis de Grandier firent aussi-tôt courir le bruit que cette possession étoit arrivée par son fait, & ils l'accusérent de Magie; ce qui paroît assez bizarre, car, s'ils le croyoient capable d'envoyer le Démon dans le corps des gens, ils devoient craindre de l'irriter, ils devoient le ménager, de peur qu'il ne les soumît à une Légion de Diables. Quoiqu'il en soit, ils l'accusérent de Magie. Les Capucins de Loudun, ses grands ennemis, trouvérent fort à propos, pour faire réussir l'accusation, de se munir de l'autorité toute-puissante du Cardinal de Richelieu. Pour cet effet, ils écrivirent au Pére *Joseph* leur Confrére, qui avoit beaucoup de crédit auprès de cette Eminence, que Grandier étoit l'Auteur d'un libelle, intitulé *La Cordonniére de Loudun*, très-injurieux & à la personne & à la naissance du Cardinal de Richelieu. Ce Ministre parmi tant de belles qualitez, avoit le défaut de poursuivre à toute outrance les Auteurs des libelles qui s'imprimoient contre lui. De sorte que s'étant laissé persuader par le Pére Joseph, que Grandier étoit l'Auteur de *la Cordonniére de Loudun*, il écrivit aussi-tôt à M. de Laubardemont, Conseiller d'Etat, sa Créature, qui faisoit démolir à Loudun de la part du Roi les fortifications du château, de s'informer soigneusement de l'affaire des Religieuses, & il lui fit assez paroître, qu'il souhaitoit de perdre Grandier. M. de Laubardemont le fit prendre prisonnier au mois de decembre 1633, & après avoir informé amplement de cette affaire, il alla trouver le Cardinal, pour concerter avec lui. On expédia des lettres patentes le huitiéme de juillet 1634, pour faire le procès à Grandier. Les lettres furent adressées à M. de Laubardemont, & à douze Juges des Siéges voisins de Loudun, tous véritablement gens de bien, mais tous personnes crédules, & par cette raison de crédulité, tous choisis par les ennemis de Grandier. Le 18 d'août 1634, sur la déposition d'*Astaroth*, Diable de l'Ordre des Séraphins, & le Chef des Diables possédans; d'*Easas*, de *Celsus*, d'*Acaos*, de *Cedon*, d'*Asmodée*, de l'Ordre des Thrônes; & d'*Alex*, de *Zabulon*, de *Nephtalim*, de *Cham*, d'*Uriel*, & d'*Achas*, de l'Ordre des Principautez, c'est à dire, sur la déposition des Religieuses, qui se disoient possédées par ces Démons, les Commissaires rendirent leur jugement, par lequel Maître Urbain Grandier, Prêtre, Curé de l'église de S. Pierre du Marché de Loudun, & Chanoine de l'église de sainte Croix, fut déclaré *duement atteint & convaincu du crime de Magie, maléfice, & possession arrivée par son fait ès personnes d'aucunes Religieuses Ursulines de Loudun, & autres séculiéres mentionnées au Procès*; pour la réparation desquels crimes, il fut condamné à faire amende honorable, & à être *brûlé vif avec les pactes & caractéres magiques étant au Greffe, ensemble le livre manuscrit par lui composé contre le Célibat des Prêtres, & les cendres jettées au vent*. Grandier ayant oui sans émotion cette terrible sentence, demanda pour Confesseur le Gardien des Cordeliers de Loudun, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris. On le lui refusa, & on lui présenta un Recollect, dont il ne voulut point se servir, disant que c'étoit son ennemi, & l'un de ceux qui avoient le plus contribué à sa perte. On persista à ne vouloir point lui donner d'autre Confesseur que ce Recollect: il persista de son côté de le refuser, & ainsi il ne fit qu'une confession mentale à Dieu; après quoi il alla au supplice & souffrit très-constamment & très-chrétiennement. Comme il étoit sur le bucher, il arriva qu'une grosse mouche, de celles qu'on appelle *bourdons*, vola en bourdonnant autour de sa tête. Un Moine présent à l'exécution, qui avoit lu dans le Concile de Quiérès, que les Diables se trouvoient toujours à la mort des hommes pour les tenter, & qui avoit oui dire que *Belzébub* signifie en Hébreu le Dieu des Mouches, cria tout aussi-tôt que c'étoit le Diable Belzébub, qui venoit autour de Grandier, pour emporter son ame en enfer, & là-dessus on fit une chanson très-plaisante. La Diablerie de Loudun dura encore un an, après la mort de Grandier. Théophraste Renaudot, Médecin célébre, & l'inventeur de la Gazette de France a fait un Eloge de ce Grandier, qui a été imprimé à Paris en feuilles volantes. Ceci est tiré de M. Ménage, qui prend hautement le parti de ce Curé de Loudun, & traite de chimérique la possession de ces Religieuses. Je ne dois pas oublier que Grandier avoit prononcé à Loudun l'Oraison funébre de *Scévole de Sainte-Marthe*, après la mort de ce grand Homme. Elle est imprimée avec les Oeuvres de Sainte-Marthe. * *In Vita Gulielmi Menagii*, & dans les Remarques sur cette Vie. *Voyez* aussi l'*Histoire des Diables de Loudun*, imprimée à Amsterdam en 1693. *Menagiana.*

GRANDIN (Martin) né à Saint-Quentin, le onziéme novembre de l'an 1604, étudia les Humanitez d'abord à Noyon, & ensuite à Amiens. A l'âge de 17 ans, il vint à Paris, où il étudia la Théologie sous le Pére le Mairat, Jésuite; il demeura ensuite au Collége du Cardinal Le Moine, y enseigna la Philosophie; & la Société de Sorbonne l'ayant reçu dans son corps, il acheva sa Licence dans cette savante maison, où, après quelques années données aux fonctions pastorales, il fut rappellé en 1638, pour y enseigner la Théologie: ce qu'il continua de faire pendant plus de 50 ans, jusqu'au sixiéme novembre 1691, où il mourut âgé de 87 ans. M. Grandin avoit beaucoup d'esprit, il parloit aisément, purement; & ces talens étoient soutenus d'un grand fonds de piété, & d'un profond respect pour ses Supérieurs. Il a fait un Cours de Théologie qui a été imprimé à Paris, par les soins de M. du Plessis d'Argentré.

* GRANDIS (Alexandre) Sicilien, habile Musicien, renommé dans la Sicile & dans les villes d'Italie. Il fut Directeur de la Musique à Ferrare, à Venise & ailleurs, & florissoit vers l'an 1620. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* GRANDIS (Barthélemi) Patrice à Syracuse, Jurisconsulte, Historien, & bon Poëte. Il florissoit vers l'an 1500, & laissa un Ouvrage avec ce titre, *De Siculæ Insulæ situ, montibus, fontibus, fluminibus & locis, ejusque partium incolis, ac civitatibus in ea & oppidis, earumque Regibus nec non de Viris omnibus ex ea clarissimis, eorumque gestis, & de omnibus in ea bellis peractis.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* GRANDIS (Jérôme) Patrice, Jurisconsulte, à Syracuse, Vicaire de cette ville & Historien. Il fleurit vers l'an 1500, & laissa en manuscrit *Chronicon Siciliæ.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GRANDMONT ou GEERTSBERG, petite ville du Païs-Bas, dans le Comté de Flandre. Baudouin, VI. du nom, Comte de Flandre, surnommé *de Mons*, la fit bâtir vers l'an 1065. Elle est située sur une colline qui a la riviére de Dender au pié, à trois lieues d'Oudenarde, & à cinq de Dendermonde. Grandmont a été souvent prise par les François dans le XVII siécle. Les Auteurs Latins la nomment *Gerardi Mons* & *Grandimontium.*

GRANDMONT, Abbaïe, Chef d'un Ordre Religieux, fondé par saint Etienne, est dans le diocése de Limoges. Ce Saint se retira à Muret; mais après sa mort ses Religieux s'établirent à Grandmont, où plusieurs Princes leur firent de grands biens. Cet Ordre fut fondé environ l'an 1076, & fut d'abord gouverné par des Prieurs jusqu'en l'an 1318, que Guillaume Pellicerl en fut nommé Abbé, & en reçut les marques, des mains de Nicolas, Cardinal d'Ostie. On n'y suivoit au commencement aucune autre Régle, que celle des exemples de saint Etienne, mais vers l'an 1150, on mit en écrit ce qui s'étoit pratiqué jusqu'alors, pour servir de Régle dans l'Ordre, où le nombre des Fréres Convers fut d'abord bien plus grand que celui des Fréres. Cette Régle fut approuvée dès l'an 1156 par Adrien IV, mais ses successeurs y firent de grands changemens, & quoiqu'ils tendissent tous à diminuer les austéritez, les Religieux ont peine à s'en accommoder: de sorte qu'il n'y a qu'un petit nombre de maisons réformées qui suivent la Régle mitigée par Innocent IV. Il y a trois Couvens de Religieuses de l'Ordre de Grandmont, Drouille la Blanche, Drouille la Noire, & Castenette. * Sainte-Marthe, *Gallia Christiana.*

GRANDPONT ou PONTE-GRANDE, anciennement *Athyra* au plurier, est une petite ville autrefois épiscopale, maintenant archiépiscopale. Elle est dans la Romanie, sur la Mer de Marmara, entre la ville de Sélivrée & la riviére d'Aqua-Dolce. * Maty, *Dict. Geogr.*

GRANDPRE', ville avec un château. Il est en France, dans la Champagne, sur la riviére d'Aine, entre la ville de Rheims & celle de Stenay, à douze lieues de la premiére & à cinq de la derniére. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GRANDVAL (Barthélemi de Liniéres Chevalier de) entreprit à l'instigation de quelques grands Seigneurs François d'assassiner Guillaume III, Roi d'Angleterre. Cet attentat avoit été concerté dès l'an 1691. Grandval ayant eu connoissance qu'un nommé Du Mont s'y étoit déja engagé du vivant d'un grand Ministre de la Cour de France, lui en fit ouverture pour l'exécuter sous les ordres du Ministre qui avoit succédé au précédent. Il communiqua aussi la chose à un nommé Leefdaal qui vint dans ce tems-là à Paris. Ce dernier fit semblant d'y entrer, peu de tems après il en avertit par lettres ses parens en Hollande pour en informer le Roi. Du Mont de son côté fit la même confidence au Duc de Zell, qui en donna aussi connoissance au Roi Guillaume presque en même tems que Leefdaal. Sur ces indices on prit Grandval à Eindhoven. On lui fit son procès, & comme il vit bien que l'affaire étoit découverte, & qu'on pouvoit l'en convaincre, non seulement par la déposition de plusieurs témoins, mais aussi par ses propres lettres, il prit le parti d'avouer tout. Peu de tems après on lui prononça sa sentence, par laquelle il fut condamné à être traîné sur une claye à la place de l'exécution, à y être attaché à un gibet, à être coupé à demi vivant, son corps ouvert, ses intestins brûlez, sa tête coupée & mise sur un poteau, son corps séparé en quatre quartiers pour être suspendus où le Roi Guillaume l'ordonneroit. Cette sentence s'exécuta le 13 août 1692. Grandval étoit de

Picar-

Picardie, âgé de 43 ans. On peut voir un détail fort circonstantié de toute cette affaire dans le *Mercure Historique & Politique* du mois d'août 1692, *p. 228 & suiv.*

GRANDVILLARS. *Voyez* GRANVILLARS.

GRANDVILLE. *Voyez* GRANVILLE.

GRANDVILLIERS. *Voyez* GRANVILLIERS.

GRANELLO ou SPIGHETTO (Ambroise) de l'Etat de Gênes, dont le nom & le païs nous sont connus par ce distique énigmatique,

Gente Ligur, Patria, Ambrosii fuit fertile nomen,
Est mihi sitisque Ceres, mea spica est apocopata.

Il vivoit dans le XIV siécle, & écrivit en vers la guerre que les Vénitiens firent à Albert & à Mastin de la Scale pour la ville de Trévise, qu'ils remirent enfin par traité le 24 janvier de l'an 1339. Cet Ouvrage de Granello qui a été dans la bibliothéque de Pétrarque, & qui est aujourd'hui dans celle de saint Marc de Venise, commence par ces vers,

Audiat aure tenus cordis pietate ruinam
Lector, & innumeras populi, quas Marchia clades
Commissas deprehensas tulit sub tempore tetro,
Quo juvenes tenuere Duces fulgentia sceptra, &c.

* Thomassin, *Biblioth. Venet.* Soprani, *Scritt. della Ligur.*

GRANFELD. *Voyez* GRANDFELDT.

GRANGE (Jean de la) Cardinal, Evêque d'Amiens, fut Ministre d'Etat & Surintendant des Finances sous le régne de Charles V, dit *le Sage*. Il naquit d'une famille noble de Beaujolois qui subsiste encore aujourd'hui, & prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint Benoît, où il fit un grand progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Depuis il fut Abbé de Fécamp, & fut envoyé en Espagne par le Pape Innocent VI, & employé dans d'autres affaires. Vers le même tems le Roi Charles *le Sage* connoissant son habileté, lui donna place dans son Conseil, le choisit pour être Ministre d'Etat, & lui confia la Surintendance de ses Finances. Depuis il lui donna l'Evêché d'Amiens, & lui procura un chapeau de Cardinal, que le Pape Grégoire XI lui accorda le 20 décembre de l'an 1375. On remarque une chose assez singuliére de ce Cardinal: c'est que le Roi l'ayant fait Président en la Cour des Aides, puis Conseiller au Parlement, il jugea plusieurs procès dans cette Cour, même après avoir été revêtu de la pourpre de Cardinal. Les Auteurs l'accusent de dureté, d'ambition, & de s'être trop enrichi dans les Finances. La mort du Roi Charles V, en 1380, apporta un grand changement à la fortune de ce Cardinal. Le jeune Roi Charles VI, se souvenant que la Grange lui avoit parlé rudement du vivant de son pére, en témoigna son ressentiment, en s'entretenant un jour avec Pierre de Savoisy son Chambellan. *Dieu merci*, lui dit-il, *nous voilà délivrez de la tyrannie de ce Capelan*. Jean de la Grange en ayant eu avis, se retira près de Clément VII à Avignon, & y mourut le 24 avril de l'an 1402. * Bosquet, *in Gregorio XI.* Juvénal des Ursins, *Hist. de Charles VI.* Frizon, *Gall. Purpur.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Aubéry, *Histoire des Cardinaux.* Mézeray. Onuphre, &c.

GRANGE (Etienne de la) Président au Parlement de Paris, & frére de *Jean*, Cardinal, Evêque d'Amiens, fut élevé l'an 1373, à la charge de quatriéme Président en cette auguste Cour. Le Roi Charles V, qui avoit une estime particuliere pour ce grand Homme, le donna pour Conseiller à la Reine sa femme, lorsqu'il la laissa tutrice des Princes ses enfans, & le choisit pour l'un des exécuteurs de son testament. Il n'eut pas moins de faveur auprès de Charles VI, auquel il continua de rendre ses services avec la même fidélité qu'il avoit fait à son pére. Ce Président mourut en 1388, & ne laissa qu'une fille, mariée au fameux *Jean* de Montaigu, Seigneur de Marcoussis. * François Blanchard, *Histoire des Présidens du Parlement de Paris.*

GRANGE. La Maison de la Grange a donné un Maréchal de France, un Cardinal, des Chevaliers des Ordres, & une Reine de Pologne.

I. Jean de la Grange, s'habitua en Berry, vivoit encore en 1442, & eut de *Marie* sa femme, 1. *Jacquet* de la Grange, qui fit son testament l'an 1442; & 2. Jean II, qui suit.

II. Jean de la Grange, II. du nom, Seigneur de Vésure, de la Reculée, du Bas Fouilloy, du Chaumoy, des Barres, & de Berchéres, aquit la Terre de Montigny, & étoit mort en 1491. On lui donne pour femme *Hélène* de la Riviére, dont il eut 1. Geoffroy qui suit; Jean III, qui a fait *la branche des Seigneurs de* Vieux-Chatel, *rapportée cy-après*; & 3. *N.* . . de la Grange, morte sans postérité.

III. Geoffroy de la Grange, Seigneur de Montigny, de Vésure, &c. épousa en 1474 *Jeanne* Guytois, fille aînée de *Robert* Guytois, Seigneur de la Prébandiére, & d'Arquien en partie, & de *Marie* de Lange-Puis-Laurens, dont il eut 1. François qui suit; 2. *Simon* de la Grange, dit *Guytois*, Seigneur d'Arquien en partie, & de la Prébendiére, qui épousa en 1512 *Jacqueline* de la Porte-Pessellière, dont il eut *Claude* & *Gilbert* de la Grange, dit *Guytois*, Seigneurs d'Arquien, morts sans postérité; 3. *Léonard*, Chanoine de la Sainte-Chapelle de Bourges, vivant en 1541; 4. *Anne* de la Grange, mariée 1. à *Charles* du Ménil-Simon, Seigneur de Beaujeu, Panetier du Roi: 2. à *Jean* Trousseboïs, Seigneur de Fays, & de Lormet; & 5. *Jeanne* de la Grange, mariée en 1516 à *Pierre* d'Assigny, Seigneur de la Motte-Jarry.

IV. François de la Grange, Seigneur de Montigny, &c. épousa le 10 mai 1515 *Anne* de la Marche, fille de *François*, Seigneur de Verny, & de *Marguerite* d'Anchiac, dont il eut 1. Charles qui suit; 2. *François*, Seigneur de Puvanion; 3. *Anne*, mariée le onziéme août 1529 à *Jean* Faloufleau, Seigneur de Fécey; & 4. *Aymée* de la Grange, mariée le dixiéme février 1535, à *Pierre* de Contremoret, Seigneur de Savoye.

V. Charles de la Grange, Seigneur de Montigny, de Vésure, du Bas Fouilloy, & d'Arquien en partie, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur de la Charité, & Lieutenant de la Compagnie d'ordonnance du Comte de Brienne, épousa 1. le troisiéme mai 1541 *Louise* de Rochechouart, Dame de Boisteaux, fille de *Guillaume* de Rochechouart, Seigneur de Jars & de Brevïande, Chevalier, premier Maître-d'Hôtel du Roi, Gouverneur des enfans de France, & de *Louise* d'Autry: 2. *Anne* de Brichanteau, fille de *Louis*, Seigneur de Saint-Martin de Nigelles. Il eut du premier lit 1. François II, qui suit; 2. Antoine de la Grange, qui a fait *la branche des Marquis d'*Arquien, *rapportée cy-après*; 3. *Charles*, Seigneur de Vésure, Gouverneur de Vierzon, Commandant à Issoudun, en l'absence de ses fréres, qui épousa 1. *Renée* de la Loë, morte sans enfans: 2. *Renée* Chevalier, fille de *Pierre*, Seigneur de la Chopiniére, dont il eut deux filles; l'aînée *N.* . . de la Grange, mariée à *Melchisedec* de Rigault, Seigneur du Londel & d'Aigrefeuille; & la Cadette, nommée *Catherine*, mariée à *François* de Maillé, Seigneur de Valesnes; 4. *François*, mort à Brouage: 5. *Jean*, Seigneur du Fouilloy, mort au siége d'Issoire: 6. *Aimée*, mariée le huitiéme janvier 1568 à *Marc* de Contremoret, Seigneur de Marcilly; & 7. *Françoise* de la Grange, mariée 1. à *George* de la Chapelle, Seigneur d'Aniéres: 2. à *André* de Tollet, Seigneur du Bois-Sire-Amé: du second lit de Charles, Seigneur de Montigny, vinrent 8. Charles-Etienne de la Grange, qui a fait *la branche des Seigneurs de* Villedonne, *rapportée cy-après*; 9. *François*, Abbé de Fontmorigny, & Primecier de l'Eglise de Metz; 10. *Pregente*, Abbesse de Charenton; 11. *Marguerite*, Abbesse de Charenton après sa sœur; & 12. *Guyonne* de la Grange, mariée à *Claude* de Cléves, Seigneur d'Aigny.

VI. François de la Grange, II. du nom, Seigneur de Montigny, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, &c. *dont les actions seront rapportées cy-après dans un article séparé*, épousa le premier août 1582, *Gabrielle* de Crévant, fille de *Claude* de Crévant, Seigneur de Beauvais en Touraine, & de *Marguerite* de Hallewyn: elle mourut fort âgée le sixiéme mai 1643, ayant eu pour enfans 1. *Anne* de la Grange, mort le premier juillet 1590, âgé de trois ans; 2. Henri-Antoine de la Grange qui suit, & 3. *Jacqueline* de la Grange, mariée à *Honorat* de Beauvillier, Comte de Saint-Aignan, Baron de la Ferté-Hubert, Mestre-de-camp de la Cavalerie légére de France, Lieutenant-Général au Gouvernement de Berry, morte en mai 1604, & dont les enfans succédérent à tous les biens de la Maison de Montigny.

VII. Henri-Antoine de la Grange, Seigneur de Montigny, Lieutenant Général au Gouvernement de Metz, Toul & Verdun, & Gouverneur particulier de la ville de Verdun, épousa le onziéme octobre 1621 *Marie* le Cirier, Dame de Neufchelles, fille de *Louis*, Seigneur de Neufchelles, & de *Marie* d'Aubray, dont il eut *Gabrielle* de la Grange, premiére femme de *Louis-Chalon* du Blé, Marquis d'Uxelles, morte sans enfans.

BRANCHE DES SEIGNEURS & MARQUIS d'Arquien.

VI. Antoine de la Grange, second fils de Charles de la Grange, Seigneur de Montigny, &c. & de *Louise* de Rochechouart-Jars sa premiére femme, fut Seigneur d'Arquien, Gouverneur des villes de Metz, de Calais, de Sancerre & de Gien, Lieutenant Colonel du Régiment des Gardes Françoises, & Capitaine des Gardes de la Porte. Il fut marié trois fois, 1. à *Marie* de Cambray, Dame de Soulangis, fille de *Jean*, Seigneur de Villeménart, & de *Geneviéve* le Maréchal: 2. à *Louise* de la Châtre, fille de *Claude*, Baron de la Maisonfort, Maréchal de France: 3. à *Anne* d'Ancienville, Dame de Prie, fille de *Louis*, Baron de Reveillon, Vicomte de Soully, & de *Françoise* de la Platiére, Dame des Bordes, & Baronne d'Epoisses. Du premier lit vinrent 1. Jean-Jacques qui suit; 2. *Antoinette* de la Grange, mariée 1. à *Antoine* Puchot, Seigneur de Gerpouville: 2. à *Pierre* Bouju, Seigneur du Bosc-le-Borgne; 3. *Anne*, mariée 1. à *Louis* d'Assigny, Seigneur du Pont-Marquis: 2. à *Gilles* Brachet, Seigneur de Villars, de Senan, &c.; & 4. *Marie* de la Grange, qui épousa le 30 octobre 1621 *Arnaud*, Seigneur de Lange & de Château-Renaud, Baron de Villeménart: du troisiéme lit vinrent deux fils, qui furent 5. *Achille* de la Grange, Comte de Maligny, Marquis d'Epoisses, qui épousa *Germaine-Louise* d'Ancienville sa cousine germaine, Dame des Bordes, & n'en eut qu'une fille nommée *Louise* de la Grange, Marquise d'Epoisses, mariée le 21 mars 1661 à *Guillaume* Peichepeyrou de Cominges, Comte de Guitault, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Châtillon-sur-Seine, & des Isles de Saint-Honorat, morte en 1667 sans postérité; & 6. *Henri* de la Grange, Marquis d'Arquien, Capitaine des Gardes Suisses de Philippe fils de France, Duc d'Orléans, Chevalier des Ordres du Roi, qui épousa *Françoise* de la Châtre, fille de *Jean-Baptiste*, Seigneur de Brillebaut, & de *Gabrielle* Lamy sa seconde femme, après la mort de laquelle, arrivée en 1672, il passa en Pologne auprès de la Reine sa fille, qui lui procura le chapeau de Cardinal, qu'il reçut le douziéme novembre 1695 du Pape Innocent XII, & mourut à Rome le 24 mai 1707, âgé de 96 ans & onze mois, ayant eu pour enfans *Anne-Louis* de la Grange, Marquis d'Arquien, Comte de Maligny, lequel étant passé en Pologne, a obtenu de la République des Lettres d'indigénat en 1690, a été Colonel d'un Régiment de Dragons du Roi de Pologne, & Capitaine de ses Gardes; *Louis*, dit le Chevalier d'Arquien, tué au siége d'Orsoy en 1672; *Louise-Marie*, Dame d'atour de la Reine Marie-Thérése d'Autriche, mariée le 20 janvier 1660, à *François* de Béthu-

thune, Comte de Selles, Chevalier des Ordres du Roi, Ambassadeur en Pologne & en Suéde; *Marie-Casimire* de la Grange, mariée, 1. à *Jacob* Radziwil, Prince de Zamoski, Palatin de Sandomir: 2. le sixiéme juillet 1665 à *Jean* Zobieski, Grand-Maréchal & Grand-Général de Pologne, élu Roi de Pologne le 20 mai 1674, dont elle eut plusieurs enfans, qui sont rapportez en parlant de JEAN III, Roi de Pologne leur pére. Après la mort du Roi son mari, elle se retira à Rome en 1699, avec le Cardinal d'Arquien son pére. Elle y demeura jusqu'à l'année 1714, qu'elle vint faire son séjour en France, où le Roi lui donna pour demeure le Palais royal du château de Blois, où elle mourut le 30 janvier 1716 âgée de 77 ans; *Jacobe* de la Grange, Religieuse Ursuline à Nevers; *Françoise*, Religieuse en l'Abbaïe de Saint-Laurent de Bourges; & *Marie-Louise* de la Grange, mariée le 19 juin 1678 à *Jean*, Comte de Wielopolski, Grand-Chancelier de Pologne, & Ambassadeur extraordinaire en France.

VII. JEAN-JACQUES de la Grange, Chevalier, Vicomte de Soulangis, Seigneur d'Arquien, & de Bréviande, Lieutenant-de-Roi en la ville de Calais, &c. épousa 1. le 14 juin 1602, *Gabrielle* de Rochechouart, Dame de Bréviande, fille de *Guy*, Seigneur de Châtillon, Gouverneur de Blois, & de *Gabrielle* d'Aloreville, Dame de Saint-Cyr: 2. *Catherine* d'Estudin, fille d'*Antoine*, Seigneur de Pigny, dont il eut *Gilles* de la Grange, Seigneur de la Bretagne. Les enfans du premier lit furent 1. *Jeanne* de la Grange, mariée, 1. le 17 mai 1623 à *François* de la Haye, Baron des Salles & de Curel: 2. à *François* Hennequin, Seigneur de Pollenoy, Intendant des affaires du Prince François de Lorraine; 2. ANTOINE qui suit; & 3. *François* de la Grange, Marquis de Bréviande, Seigneur de Prély, &c. Lieutenant Colonel du Régiment du Comte d'Arquien son frére, qui épousa 1. *Anne* Brachet, Dame de Senan, de Forêt, & de Lugny, fille de *Gilles*, Seigneur de Villers, & de *Marie* du Puy: 2. *Marie* le Roi, Dame de Poulangy, dont est venu un fils; de la premiére sont issus, *Lazare* de la Grange, Seigneur de Senan; & *Louise* de la Grange.

VIII. ANTOINE de la Grange, Comte d'Arquien, Vicomte de Soulangis, après avoir été Page de la Reine, fut Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, Mestre-de-camp d'un Régiment, Gouverneur de Mont-Cassel, & premier Chambellan de Philippe de France, Duc d'Orléans. Il épousa 1. *Charlotte* Morand, veuve de *Jean* Feldich, Seigneur de Charmond, fille de *Thomas* Morand, Thrésorier de l'Epargne, dont il n'eut point d'enfans: 2. *Louise* Charpentier, dont il a eu 1. *Alexandre*, Comte d'Arquien; 2. *Jean-Claude*; 3. *Marguerite-Louise*; & 4. *Louise* de la Grange, tous morts sans postérité; & 5. PAUL-FRANÇOIS qui suit.

IX. PAUL-FRANÇOIS de la Grange, Comte d'Arquien, Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, Capitaine des vaisseaux du Roi, Gouverneur de l'Isle Sainte-Croix, & Commandant au Cap François, côte de Saint-Domingue, a épousé en 1706 *Lucrece* Jousselin de Marigny, Dame d'honneur de la Reine Douairiére de Pologne, fille de *Robert* Jousselin, Chevalier, Seigneur de Marigny, morte le 26 juillet 1717 âgée de 42 ans, dont il a eu 1. LOUIS-HENRI, né le quatriéme mars 1707, mort le deuxiéme juillet 1733; 2. *Paul-François*, né le huitiéme juin 1708; 3. *Marie-Jeanne*; 4. *Victor*; & 5. *François-Marie*, né le 16 mars 1710, mort en bas âge.

BRANCHE DES SEIGNEURS de VILLE-DONNE'.

VI. CHARLES-ETIENNE de la Grange, fils de CHARLES, Seigneur de Montigny, & d'*Anne* de Brichanteau sa seconde femme, fut Seigneur de Ville-donné, Gentilhomme Ordinaire de la Chambre du Roi, Maréchal de ses camps & armées, & Chambellan du Duc d'Orléans. Il épousa *Isabelle* de la Chasque, fille de *Charles* de la Chasque, Seigneur de Domp-remy, & d'*Isabelle* de la Haye, Dame de Curel, dont il eut 1. *François*, Seigneur de Ville-donné, Colonel du Régiment de Saint-Aignan, mort; 2. *François*, Capitaine au Régiment de Saint-Aignan, tué à Monzon; 3. CHARLES qui suit; 4. *François*, Abbé de Fontmorigny & de Sully, Aumonier du Duc d'Orléans; & 5. *Joachim*, Abbé de Fontmorigny après son frere.

VII. CHARLES de la Grange, Seigneur de Ville-donné, & de Domp-remy, épousa *Claire* de Sumermont, veuve de *N*. . . & de *N*. . . & fille de *Christophe*, Seigneur de l'Epolsse, & d'*Hélène* de Précy, dont il eut 1. JOACHIM qui suit; & 2. *Louise-Elizabeth* de la Grange.

VIII. JOACHIM de la Grange, Seigneur de Ville-donné, après avoir été Page de la Chambre du Roi, fut Capitaine Major au Régiment de Roquelaure, & mourut le 20 juin 1686, à l'âge de 34 ans. Il avoit épousé le onziéme février 1678 *Magdelaine* Breuil, dont il eut 1. CHARLES-FRANÇOIS qui suit; 2. *Pierre*, tué au siége de Turin en septembre 1706; 3. *Charles-Joachim*, Seigneur de Saffey, Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, Lieutenant-Colonel du Régiment de Saint-Simon; 4. *Marie-Angelique*; & 5. *Edmée* de la Grange.

IX. CHARLES-FRANÇOIS de la Grange, Seigneur de Ville-donné, de Domp-remy, de Commonocle, &c. Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint-Louis, Capitaine de Cavalerie au Régiment royal des Cravates, a épousé le cinquiéme mai 1710, *Marie-Joseph* de Chauvirey, Dame de Bonzingue, fille de *Nicolas-François* de Chauvirey, Général-Major des troupes Hollandoises, Colonel des Suisses & Maréchal de Lorraine, & de *Marie-Gertrude* de Dongelberge, dont il a eu *N*. . . né le douziéme mars 1722, mort au berceau, & quatre filles.

BRANCHE DES SEIGNEURS de VIEUX-Châtel & de Fouilloy.

III. JEAN de la Grange, fils puiné de JEAN, Seigneur de Montigny, & d'*Hélene* de la Riviére, fut Seigneur de Vieux-Châtel, de Rousillon, &c. Maître-d'Hôtel du Roi, Lieutenant Général de l'Artillerie, & Baillif d'Auxonne, fit la fonction de Maître de l'Artillerie à la journée de Fornoue le sixiéme juillet 1495, & y fut tué. Il avoit épousé *Claude* de Robot, fille de *N*. . . de Robot, Maire d'Auxonne, dont il eut 1. CHARLES qui suit; & 2. *Anne* de la Grange, mariée à *Roger* d'Arvillars, Seigneur de Lesfinel.

IV. CHARLES de la Grange, Seigneur de la Reculée, de Fouilloy, de Vesure, &c. épousa le 23 janvier 1517, *Edmée* Cottin, morte en 1528, dont il eut 1. CHARLES II, qui suit; & 3. *Jeanne* de la Grange.

V. CHARLES de la Grange, II. du nom, Seigneur de Haut & Bas Fouilloy, &c. vivoit en 1550, & fut pére de FRANÇOIS qui suit.

VI. FRANÇOIS, Seigneur de la Grange, du Haut & Bas Fouilloy, de Chantereine, &c. vivoit en 1564, & laissa d'*Anne* de la Porte-Pelletiéres, 1. FRANÇOIS II, qui suit; & 2. *Charlotte* de la Grange, Dame de Chantereine, mariée 1. à *N*. . . de Bar, Seigneur de Baugy: 2. à *N*. . . Seigneur de Savoye.

VII. FRANÇOIS de la Grange, II. du nom, Seigneur du Haut & Bas Fouilloy, épousa 1. *Catherine* de Crévecœur: 2. *Isabelle* Ragueau, veuve de *Robert* Garnier, Conseiller à Bourges, dont il n'eut point d'enfans. Ceux de la premiére femme furent, 1. *Marguerite* de la Grange, Religieuse au Chateau-du-Loir; 2. *Anne*, mariée à *Louis* du Paray, Seigneur de la Grange-d'Artais; & 3. *Marie* de la Grange, alliée à *Gabriel* des Prez, Seigneur de la Pointe. * *Voyez l'Histoire de Berry, par* M. de la Thaumassiére. Le Pére Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne*. De Thou. Géofroy du Chêne, *Memoires manuscrits de la Maison de la Grange*, &c.

GRANGE (François de la) dit le MARECHAL DE MONTIGNY, Seigneur de Montigny, de Séry, &c. Maréchal de France, fils de CHARLES de la Grange, & de *Louise* de Rochechouart, fut élevé auprès du Roi Henri III, qui l'honora de sa bienveillance. Il fut successivement Gentilhomme ordinaire de la Chambre de ce Roi, Capitaine de cent Gentilshommes de sa Maison & des Gardes de la Porte, premier Maître-d'Hôtel, Gouverneur de Berry, de Blois, de Dunois, de Vendôme & de Gien, Chevalier du Saint-Esprit en 1595, Mestre-de-camp Général de la Cavalerie légére, Gouverneur de Metz, Toul & Verdun, & Maréchal de France. Il se signala à la bataille de Coutras, où il commandoit une Compagnie de Gendarmes, & fut pris par le Roi de Navarre, qui le renvoya généreusement. Depuis il servit en diverses autres occasions, fit lever le siége d'Aubigny à M. de la Châtre l'an 1591, servit à celui de Rouen en 1592, puis au combat d'Aumale, & à la journée de Fontaine-Françoise en 1595. Il commanda la Cavalerie légére en 1597 au siége d'Amiens, fut fait Maréchal de France le 14 septembre 1615 par le Roi Louis XIII, & mourut le neuviéme septembre 1617, âgé de 63 ans. Son corps fut enterré dans l'église de Saint Etienne de Bourges.

* GRANGIA, village d'Italie, dans le Territoire de Casal qui fait partie du Montferrat. Les Anciens l'appellent *Corbantia*, *Corcantia*. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GRANIOLS, gros village de Suisse dans le Haut Vallais, est situé à la gauche du Rhône, sur un haut rocher, près de la gorge de la Vallée de Binne, dans la Seigneurie de Morges. Il a eu autrefois ses Seigneurs particuliers qui possédoient, le long du Rhône quelques villages, qui portent encore aujourd'hui le nom de Comté de Graniols. * *Etat & Délices de Suisse*, tom. 4. p. 176. *édit.* d'Amsterdam 1730.

GRANIQUE, riviére d'Asie dans la Troade ou Phrygie Mineure. Elle a sa source au Mont-Ida, & se jette dans la Propontide, ou Mer de Marmora, entre Cyzique & Lampsaque. Le Granique est célébre par la victoire qu'Alexandre le Grand remporta sur ses bords, contre les Satrapes de Darius Roi de Perse, la troisiéme année de la CXI Olympiade, & l'an 334 avant l'Ere Chrétienne.

* GRANITZA, ville de Gréce dans la Livadie au sud-est de la ville de Livadia, dont elle est éloignée de quatre à cinq lieues. * M. Delisle, *Carte de la Gréce, de l'Archipel & de la Natolie.*

GRANIUS (Petronius) fut pris en Afrique par Scipion, qui lui offrit la vie: mais il répondit que les Soldats de César étoient accoutumez non d'accepter la vie, mais de la donner aux autres: immédiatement après il se donna de l'épée au travers du corps. * Plutarque, *Vie de César.*

GRANNUS, Roi fabuleux de Danemarck, enleva la fille de Sigtrim Roi des Goths, & tua ce Prince dans un combat. Sibdager, Roi de Norvége, entra à son tour dans le Danemarck avec une armée, fit prisonniéres la sœur & la fille de Grannus, viola la premiére & épousa l'autre, qu'il emmena en Norvége. Grannus fit les derniers efforts pour se venger, & leva une puissante armée, avec laquelle il livra bataille à Sibdager; mais il y fut tué, & ses Sujets devinrent tributaires des Goths. * Jean Magnus, *l.* 2. L'Annaliste qui place ces évenemens après la guerre de Troye, seroit fort embarrassé s'il falloit les justifier: mais la plupart des Historiens du Nord croyent n'avoir pas besoin de preuves, lorsqu'il s'agit de donner un relief d'ancienneté à leur nation.

GRANSON ou GRANÇON, *Grandsonium*, Baillage qui confine du côté du Couchant au Mont Jura, du côté du nord au Comté de Neufchâtel, du côté du midi aux Baillages

d'Or-

d'Orbe & d'Yverdun, & le Lac le termine à l'orient. Il est tout de la Religion Réformée, & contient neuf Paroisses. Granson est une petite ville & le lieu le plus considérable du Bailliage. La Terre de Granson étoit autrefois une Baronnie. Ses Barons étoient puissans dans le XIV siécle. Quelques-uns se poussérent à la Cour d'Angleterre, jusques là qu'il y a eu dans ce Royaume quelques Evêques de la Maison de Granson. Les Princes de Challon possédérent ensuite cette Terre, & ils la perdirent dans la guerre de Bourgogne. Cette ville s'est rendue fameuse par le siége qu'elle soutint contre le Duc de Bourgogne, & par la bataille que les Suisses y gagnérent en 1475. Le Bailliage de Granson dépend de Berne & de Fribourg. Ils y envoyent tour à tour un Baillif pour cinq ans. Lorsque le Baillif est Bernois, les Appels se portent à Fribourg, & les Cures vacantes se remplissent par les Seigneurs de ce Canton; mais si le Baillif est de Fribourg, c'est à Berne, que les procès se vuident & que les charges ecclésiastiques se conférent. La ville de Granson embrassa la Réformation en 1554. * *Etat & Délices de la Suisse*, *tome* 2. *p.* 315. *& suiv.* édit. d'Amsterdam, 1730. Ruchat, *Histoire de la Réformation*, *&c. tome* 6. *p.* 439.

GRANTHAM, petite ville du Comté de Lincoln en Angleterre. Elle est assez bien peuplée, & ornée d'une fort belle église, avec un clocher d'une hauteur extraordinaire, & qui a cela de singulier qu'il paroît penché d'un côté. Elle est située sur la riviére de Witham au sud de la ville de Lincoln dont elle est éloignée de sept lieues. Elle a droit d'élire deux Députez pour le Parlement.

* GRANTHAM (Comte de) titre d'honneur que Guillaume III, Roi d'Angleterre, donna le 24 décembre 1698, à *Henri*, fils aîné de *Henri* de Nassau-Ouwerkerk.

* GRANVELLE, Seigneurie de France dans le Comté de Bourgogne, autrement la Franche-Comté, sur la rive gauche de la petite riviére appellée *Des-planches*. Le pére du Cardinal de Granvelle étoit Seigneur de ce lieu-là, qui est au nord-nord-est de Dole, dont il est éloigné d'environ quinze lieues.

GRANVELLE. *Cherchez* PERRENOT, Cardinal de Granvelle.

GRANVILLE, en Latin *Grandisvilla* & *Magnavilla*, ville de France en Normandie, entre Coutances au septentrion, & Avranches & le Mont-Saint-Michel au midi. Elle est située sur la mer, avec un port, à sept lieues de l'Isle de Jersei, & est bâtie en partie sur un rocher de difficile accès, & en partie dans la plaine, où est le port. * Sanson.

GRANVILLE (Richard) Comte de Corbeil ou Corboile, Baron de Torigny & de Granville en Normandie, étoit issu de ROLLON, premier Duc de Normandie, mort l'an 920, qui eut pour fils, 1. GUILLAUME, surnommé *Longue-Epée*, de qui sont descendus les autres Ducs de Normandie & Rois d'Angleterre; 2. ROBERT qui fut le premier Comte de Corbeil, &c. qui eut entre autres enfans HAMON, surnommé *Dentatus* ou *le Dentu*, qui fut pére de ROBERT-FITZ, Comte de Corbeil, Baron de Torigny & de Granville, & de RICHARD, dont nous parlons, qui, selon la coutume de ce païs, prit le nom de Granville, l'une des Seigneuries de son pére, qui fut appellée par corruption selon la prononciation Angloise, *Granvile*, autrement *Greneville*, *Graynfeld*, & *Grenavilla*, surnom qui est demeuré à sa postérité jusques à présent. Ces deux fréres Robert Fitz-Hamon & Richard de Granville accompagnérent Guillaume *le Conquérant* dans son expédition en Angleterre l'an 1066. Ils se trouvérent avec ce Prince à la bataille de Hastings où le Roi Harault ou Harold fut tué, & pour leurs grands services, le Roi Guillaume donna à Fitz-Hamon l'aîné, les Comtez, honneurs & Seigneuries de Glocester & de Bristol, avec toutes les Terres, les prérogatives & les dépendances y jointes, & diverses autres grandes Seigneuries & Terres, qui appartenoient à Brithrick, grand Seigneur Saxon, avant que ce Prince l'en dépossédât. Il donna à Richard de Granville qui étoit le cadet, le château & la Seigneurie de Bidifort ou Bédifort, avec d'autres Seigneuries, païs & possessions dans les Comtez de Dévon, de Cornouaille, de Somerset & de Buckingham, plusieurs desquelles sont encore possédées par sa postérité. Après la mort de Guillaume *le Conquérant*, & sous le régne du Roi Guillaume *le Roux*, Robert Fitz-Hamon choisit douze vaillans & célébres Chevaliers pour ses compagnons, dont son frére Richard fut l'un. Il entra avec une armée dans le païs de Galles, défit les troupes des Habitans du païs, tua Rhése leur Prince, fit la conquête de tout le Comté de Glamorgan, & obligea le reste des Gallois à payer un tribut au Roi d'Angleterre. Le Roi pour récompenser ses services, & aussi parce qu'il étoit son parent, le créa Prince libre de toutes les Terres conquises dans le païs de Galles, pour les tenir lui & ses héritiers à foi & hommage du Roi le Seigneur Souverain. Après quoi Fitz-Hamon partagea ses conquêtes entre lui & les douze Seigneurs, qui l'avoient accompagné à la guerre. Après la mort de Guillaume *le Roux*, Fitz-Hamon, qui par ses exploits avoit aquis le surnom de *Grand*, fut envoyé par le Roi Henri I, comme Général de son armée, contre la France. Dans cette guerre, il fut blessé à la temple, d'un coup de pique, dont il mourut, laissant de *Sibylle*, fille de *Roger* de Montgommery, Comte de Salop, *Mabille*, qui fut mariée à *Robert*, fils naturel de *Henri*, I. du nom, qui en vertu du droit de sa femme le fit Comte de Glocester & de Bristol. Ce fut ce célébre Comte de Glocester qui, dans la suite, soutint avec tant de fermeté & de valeur les prétentions de l'Impératrice Mahaud & de Mathilde. Il hérita de sa femme, outre les Comtez de Glocester & de Bristol, toutes les Terres & possessions, que Fitz-Hamon avoit en Angleterre & au païs de Galles, que sa femme avoit héritées de son pére, au préjudice de la ligne masculine. Tous les Lords suivans descendirent de Fitz-Hamon, savoir les Comtez de Glocester, de Clare, de Spencer, de Beauchamp, de Nevill; & d'une fille de Nevill vint enfin le Roi Richard III. Voici les titres de Fitz-Hamon, *Robert Fitz-Hamon, par la grace de Dieu, Prince de Glamorgan, Comte de Corboile, Baron de Torigny & de Granville, Seigneur de Glocester, de Bristol, de Tewksbury & de Cardiffe, Conquerant du païs de Galles, cousin du Roi & Général des armées de sa Majesté en France.* Après la mort de Fitz-Hamon, RICHARD de Granville son frére, comme le plus proche héritier mâle, hérita par les loix de Normandie tous les biens & toutes les dignitez de la famille dans cette province, & devint, par conséquent, Comte de Corboile, Baron de Torigny & de Granville. Il épousa *Isabelle*, fille unique de *Gautier* Gifford, Comte de Longueville en Normandie, & de Buckingham en Angleterre, cohéritiére de sa tante *Rohesia*, & il recouvra par ce moyen en Angleterre & dans le païs de Galles tous les biens, que sa niéce *Mabille* avoit aliénez de sa famille. Il fonda dans sa ville de Néath, dans le Comté de Glamorgan, une Abbaïe de Religieux, & leur donna toutes les Terres du païs de Galles, qui lui étoient échues en partage, lors de la conquête de ce païs. Sur ses vieux jours, il se croisa, suivant la coutume de ce tems-là, prit la route de la Terre-Sainte, & mourut dans ce voyage. Il laissa d'*Isabelle* sa femme 1. RICHARD de Granville, Comte de Corboile, Baron de Torigny & de Granville, qui épousa *Adelina*, veuve de *Hugues* de Montfort, & fille aînée de *Robert* de Beaumont, Comte de Meullent en France, & premier Comte de Leicester en Angleterre, après la conquête de Guillaume I, & d'*Elizabeth*, fille de *Hugues*, surnommé *le Grand*, Comte de Vermandois, fils de *Henri*, Roi de France, mêlant par cette alliance le sang de la Maison de Normandie avec le sang royal de France; & c'est de là qu'est descendue directement l'ancienne & noble famille des Granvilles, dans les Comtez de Dévon & de Cornouaille. Aucuns Sujets ne les surpassérent en valeur, en ancienneté de noblesse, & en fidélité envers la Couronne, qu'ils ont montrée dans tous les siécles depuis la conquête des Normands. On doit sur tout remarquer parmi eux, le fameux *Richard*, qui étant Amiral d'Angleterre sous le régne d'Elisabeth, rencontra avec un seul vaisseau toute la flotte d'Espagne, & combattit avec cent hommes contre dix mille; (Gautier Rawleigh en a écrit la Rélation dans un Traité particulier) & BEVIL, qui prodigua si généreusement son sang & tout son bien dans la défense du Roi & du païs, pendant la guerre de Charles I, contre le Parlement. Il mourut de même que son illustre ancêtre, Fitz-Hamon, combattant la pique à la main dans la bataille de Lansdown. Il eut pour successeur JEAN son fils aîné, Chef de cette illustre famille, qui vivoit encore en 1701, lequel par une succession immédiate de pére en fils, depuis l'an 876, & depuis Robert, fils de Rollon, pendant l'espace de 800 ans, est le trentiéme Comte de Corboile, Baron de Torigny & de Granville. Il fut créé par Charles II, le 20 avril 1661, Comte de Bath, Vicomte de Lansdown, Baron de Bidiford & de Granville, Maître de la Garderobe, Gentilhomme de la Chambre, Gardien des mines d'étain, Lord-Lieutenant des Comtez de Cornouaille, Gouverneur de Plymouth, &c. & un des Membres du Conseil Privé de sa Majesté. Il reçut toutes ces dignitez pour les grands services qu'il rendit, & pour ce qu'il souffrit dans le tems de la guerre civile. Après la mort de son pére il avoit pris le commandement de son Régiment, quoiqu'il n'eût encore que seize ans. Il avoit assisté à plusieurs batailles & siéges, & il avoit reçu plusieurs blessures, principalement à la bataille de Newbury, où il fut laissé pour mort. Mais ce qu'il fit de plus considérable, c'est qu'il fut le premier instrument de cette fameuse négociation avec le Général Monk, pour le rétablissement du Roi Charles II, & de toute la famille royale. Cela obligea ce Prince à passer ce que les Anglois appellent un *Warrant*, qui portoit qu'au défaut d'enfans mâles du Général Monk, le titre de Duc d'Albemarle, passeroit audit Comte, & seroit continué dans sa famille. Le Prince passa un autre *Warrant*, pour le Comte de Glamorgan, qui étoit le premier titre, dont jouit en Angleterre son illustre ancêtre Fitz-Hamon, &c. Ce Comte avoit un frére, *Denys* Granville, Docteur en Théologie, que Charles II fit Doyen de Durham. C'étoit une personne de mérite, & qui se distingua fort dans son poste. Ce Comte a eu pour fils CHARLES, Vicomte de Lansdown & Baron de Granville, vivant en 1701, & qui s'est distingué dans les armées comme ses ancêtres. Il fut présent lorsque le Duc de Lorraine fit lever le siége de Vienne, & dans les autres batailles & siéges considérables qui suivirent. En récompense de quoi l'Empereur le créa Comte de l'Empire, avec permission d'écarteler dans ses armes l'Aigle Romaine. *Jean*, second fils dudit Comte, qui a aussi choisi le parti des armes, s'est distingué en plusieurs occasions par mer & par terre. * Dugdale. Imhoff, *Histoire Généalogique des Rois d'Angleterre*, *&c.*

* GRANVILLARS ou GRANVILLERS, village de Suisse dans le Canton de Fribourg, à l'est de la riviére de Sana. Il est au sud de la ville de Fribourg, dont il est éloigné d'environ sept lieues.

* GRANVILLIERS, bourg de France en Picardie dans l'Amiennois, vers les confins du Beauvaisis, est au sud-ouest d'Amiens, dont il est éloigné d'environ sept lieues.

GRANZEBAIN, grande chaîne de montagnes, qui traverse l'Ecosse du Couchant au Levant. Elle commence au Lac Lomond, dans le Comté de Lénox, & finit à l'embouchure de la Dée, dans celui de Mernis. * Maty, *Dict. Geogr.*

GRAPALDUS (François-Marius) savant homme, a vécu au XVI siécle. Il étoit de Parme, & lorsque sa patrie, après avoir été délivrée du joug des François, se fut remise sous l'obéissance de *Jules* II, il fut choisi Chef de l'Ambassade, qui fut envoyée à ce Pape. Son éloquence & sa belle taille le firent choisir pour cet emploi. Il harangua très bien Jules II, & il publia des vers sur la matiére, qui avoit été le sujet de sa Harangue. Le Pape le couronna de sa main avec beaucoup de solemnité dans le Vatican. Grapaldus, encouragé par cette cou-

ronne poëtique, se mit à faire beaucoup de vers, qui ont été imprimez. L'Ouvrage, qui a fait le plus paroître son érudition, est celui où il explique toutes les parties d'une maison. Il mourut d'une rétention d'urine, à l'âge de plus de cinquante ans. * Paul Jove, *dans les Eloges*, c. 62.

GRAPHÆUS ou SCRIBONIUS (Corneille) dont le véritable nom étoit *Scrytter*, Poëte & Musicien, né à Alost, mourut Sécretaire de la ville d'Anvers en 1558. Il a laissé quantité de Poësies & d'Ouvrages d'éloquence. Il étoit ami d'Erasme. Graphæus ayant été emprisonné à Bruxelles, écrivit de sa prison le 18 novembre 1522, une lettre adressée à l'Archevêque de Palerme, Chancelier de la Cour du Brabant. Il y décrit d'une manière très-vive le déplorable état où il étoit réduit. Il avoit publié quelques années auparavant, une Préface de sa façon à la tête d'un petit livre de Jean van *Goch*, intitulé *La liberté de la Religion Chrétienne.* On y voit qu'il avoit appris de soi même la Poësie, la Musique, le Dessein, la Peinture, les Langues Gréque & Latine, & quelques autres dont la connoissance lui avoit paru utile pour les Sciences, & qu'il avoit voyagé dans la meilleure partie de l'Italie. Graphæus fut obligé de retracter, sur un échafaut à Bruxelles, les articles extraits de sa Préface & de la jetter au feu. Il fut ensuite condamné à une prison perpétuelle. Il paroit par une lettre d'Erasme écrite douze ans après, que les affaires de *Graphæus* étoient en meilleur état. Et dans une autre lettre, Erasme dit qu'il a fait son testament & qu'il n'a pas oublié Graphæus qui en avoit besoin, & qui méritoit un meilleur sort. Les Ouvrages de Graphæus sont, *Pompa Spectaculorum in susceptione Philippi II; Descriptio Pacis inter Franciscum I, Galliæ Regem & Carolum V, Imperatorem*, carmine heroico; *Descriptio Senatus Antuerpiani a Carolo V instituti; Gratulatio Carolo V, Imperatori, anno* 1520; *Conflagratio Templi B. Mariæ Antuerpiensis*, versu heroico; *Sectorum Bucolicorum Eclogæ tres; Carmen pastorale quo Christi Nativitas describitur; Monstrum Anabaptisticum, Rei Christianæ pernicies; Exprecatio in Diocletianum pro Divo Pancratio; Querela pacis Christi, contra Turco-Christianos*, carmine; *Paraphrasis Psalmi* 123; *Enchiridion Principis ac Magistratus Christiani; Conjugandi & declinandi Regulæ; Colloquiorum Formulæ e Terentii Comœdiis.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 150. & 152. Ghilini, *Theatr.* Freher, *Theatr.* Brandt, *Hist. de la Reform. tome* 1. p. 18. &c.

* GRAPHÆUS (Alexandre) fils du précédent, né à Anvers, fut, aussi bien que son pére, Sécretaire de cette ville. Il se distingua par ses Poësies qui ont vu le jour. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 41.

* GRAPHÆUS (Cyprien-Corneille) d'Alost, publia à Paris quelques Poësies & la Vie de S. Guillaume en vers. Valére André, dit que ce pourroit bien être le même que Corneille Graphæus, cy-dessus. * *Biblioth. Belgica*, p. 168.

* GRAPHÆUS (Jean-Batiste) Prêtre de Messine, Docteur en Théologie, étoit très-versé dans la connoissance des Belles-Lettres qu'il enseigna avec beaucoup de fruit dans le Séminaire de cette ville. Il entendoit aussi fort bien la Poësie, & ses Ouvrages en font foi. Il mourut à Messine en 1698 à l'âge de 45 ans. On a de lui, *Humanitatis Cursus cujus breviora ad bonarum Artium semitam consequendam præcepta sedecim annos Mamertinæ Palladis Candidatis in eodem Seminario dictaverat; Il necessario Esercitio de Giovanni per crescere nelle Scienze; I Triumfi di S. Fede, e per la mirabile conversione di Messina alla S. Fede; Dramma di Musica.* * *Gr. Dict. Univ. Hist. Biblioth. Sicula.*

GRAPTA, Princesse illustre & très-dévote, étoit cousine d'Izate, Roi des Adiabeniens. S'étant convertie à la Religion des Juifs, ou, selon d'autres, à celle de J. C. elle fit bâtir un très-beau Palais dans Jérusalem que Jean de Giscala prit pour y faire sa demeure, & y retirer tout son argent & tout le profit qui lui revenoit des brigandages qu'il commettoit dans la ville. * Josephe, *Guerre des Juifs*, l. 4. ch. 31.

GRAS, (Louise de Marillac, veuve de M. le) Fondatrice, avec le vénérable Vincent de Paul, des Sœurs de la Charité, dites les *Sœurs Grises*, vivoit dans le XVII siécle. Cette Dame naquit à Paris le 12 août 1591, & étoit fille unique de *Marguerite* Camus, & de *Louis* de Marillac, Seigneur de Ferriéres, qui étoit frére de *Michel* de Marillac, Garde des Sceaux de France, & du Maréchal de Marillac. Elle épousa en 1613, *Antoine* le Gras, natif de Montferrand en Auvergne, Sécretaire des Commandemens de la Reine Marie de Médicis, dont elle resta veuve en 1625. Jean-Pierre Camus, Evêque de Belley, qui avoit été son Directeur, la confia au P. Vincent de Paul, qui s'en servit utilement, pour les établissemens de charité. Il l'envoya en 1629, dans les villages, visiter les Confrairies de Charité, qu'il y avoit établies pour le secours des pauvres Malades; & comme on ajoûta à ces Confrairies, qui s'établirent dans plusieurs paroisses de Paris, des servantes pour soulager les Dames qui s'employoient à ces charitables exercices, il jugea à propos d'en former une espéce de Communauté, qui fut établie sur la paroisse de saint Nicolas du Chardonnet l'an 1633, & il leur donna Madame le Gras pour Supérieure. Elle donna ensuite ses soins au soulagement des Malades de l'Hotel-Dieu, & y employa le secours de ses nouvelles filles. Elle y fit tant de fruit par ses visites & par les instructions qu'elle faisoit à ces pauvres, qu'un nombre extraordinaire de Catholiques y fut mis en état de bien mourir, ou de commencer une bonne vie, & plus de 700 de ceux qu'on appelle Hérétiques avec quelques Infidéles, se firent Catholiques. Le nombre des filles de cette Dame s'augmentant, elle acheta une maison plus vaste à la Chapelle près de Paris, & elle s'y transporta avec elles en 1636. Deux ans après, ses vues charitables s'étendirent sur les Enfans-trouvez, & secondée de son Directeur & d'autres Dames de son caractére, elle loua une maison dans le fauxbourg Saint-Victor, pour loger ces pauvres Orphelins. En 1639, elle s'appliqua au soulagement des Galériens, que l'on renferme dans une tour proche de la porte-Saint-Bernard, jusqu'à ce que le tems de les envoyer à Marseille fût arrivé, & elle leur donna de ses filles pour les servir dans leurs nécessitez. Sur la fin de la même année, elle conduisit elle même malgré les rigueurs de l'hiver, quelques unes de ses filles à Angers, d'où on lui en avoit demandé pour le service de l'hopital de cette ville. En 1641, elle transporta sa Communauté au fauxbourg-Saint-Lazare, & y acheta une maison pour les loger commodement. Ce fut de là qu'elle répandit ces filles charitables dans les paroisses, dans les hopitaux, & dans toutes les prisons de Paris, dans les paroisses des maisons royales, dans les campagnes, & dans les villes des provinces, & même jusques dans les Royaumes étrangers. La ville de Nantes lui en demanda en 1646 pour son hopital, & elle y en conduisit elle même huit. En 1652, elle en donna à la Pologne, à la priére de la Reine Louise-Marie. En 1653, le P. Vincent de Paul la chargea encore d'un hopital, qu'il établit au fauxbourg-saint-Laurent, pour servir de retraite à quarante pauvres vieilles gens de l'un & de l'autre sexe, qui n'étoient plus en état de gagner leur vie. Ce fut sur ce plan que l'on forma peu après l'hopital général de Paris; & l'on se servit beaucoup pour cela des avis & des lumiéres de cette Dame. Enfin sa charité s'étendit jusques sur les pauvres alienez d'esprit, renfermez dans l'hopital des Petites-Maisons. L'assemblée du grand Bureau des pauvres, la pria de vouloir bien prendre soin de ces insensez, & elle s'en chargea avec plaisir en 1655. Elle continua tous ces charitables exercices avec le même zéle jusqu'au 15 mars 1662, qu'elle en alla recevoir la récompense dans le ciel. *Voyez* CHARITE' (Sœurs de la) * Hermant, *Hist. des Ordres Religieux*, *tome* 4.

GRAS: On donne communément ce nom aux emboûchures du Rhône dans la Mer Méditerranée, & on a encore appellé ainsi les emboûchures d'autres riviéres; parce que c'est ordinairement en ces lieux qu'il y a des ports que les Latins nommoient *Gradus*, c'est à dire, *Degrez*, à cause qu'il y en avoit pour monter sur le port, & pour descendre dans les vaisseaux. C'est par cette même raison que les ports célébres qui sont sur les côtes de l'Asie, où les vaisseaux ont coutume de s'arrêter pour prendre des rafraîchissemens, sont nommez *Echelles.* Les sept bouches du Rhône sont appellées le Gras Neuf, le Gras d'Orgon, le Gras du midi, le Gras du Paulet ou du Sauzet, le Gras d'Enfer, le Grand Gras, & le Gras du Passon. * Baudrand.

GRASER (Conrad) Théologien de Franconie, naquit environ l'an 1557. Il étoit Professeur en Hébreu & en Histoire à Conigsberg, & Pasteur de l'Eglise de Thorn. Il mourut le 30 décembre 1613, âgé de 56 ans. La connoissance de la Langue Sainte, & l'Explication des Prophéties étoient ses deux grands talens, comme cela paroit par ses Ouvrages, dont voici la liste, *Commentarius in Apocalypsin*, Tiguri, 1610, *in quarto*; *Historia Antichristi illius magni; Ultima Verba; Oratio de Lingua Sancta addiscenda.* On a aussi de lui en manuscrit, *de Principiis cantatis Judaicæ; Versio Latina Fundamentorum Religionis Judaicæ*, &c. * Melchior Adam, *Vitæ Theologorum.* Regenvolscius, *Hist. Eccles. Slavon. Catal. Biblioth. Bodleianæ.*

GRASSE ou GRACE, ville de France dans la Haute Provence avec Evêché & Siége de Justice, sous la métropole d'Ambrun, & sous le Parlement d'Aix. Le siége épiscopal y fut transféré d'Antibes, par le Pape Innocent IV, vers l'an 1250, à cause du mauvais air & des courses des Pirates, qui n'y laissoient pas l'Evêque en sureté. Certains Auteurs ont cru que L. Crassus, Consul Romain, lui donna son nom: cette opinion n'est pas sans difficulté. Grasse est une bonne ville, peuplée, riche; la situation en est très-belle, & le terroir très-fertile. Elle est féconde en bons Soldats, & en Gens d'esprit. Outre la cathédrale, il y a diverses églises, & plusieurs maisons religieuses. * Nostradamus & Bouche, *Histoire de Provence.* Papire Masson, *Not. Dioc. Gall.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. tome* 2. *p.* 600. & *suiv.* Le Mire, *Geogr. Eccles.* Godeau, *Hist. Eccles. tome* 1. *l.* 2. *Cherchez* ANTIBES.

* GRASSE (La) petite ville de France en Languedoc, dans le diocése de Carcassonne, vers les confins de celui de Narbonne. Elle est au sud-est de la ville de Carcassonne, dont elle est éloignée d'environ six lieues.

* GRASSER (Luc) fut Ministre Protestant à Bâle dans l'Eglise de S. Théodore & eut pour fils JEAN-JACQUES qui suit. D'autres lui donnent pour pére *Jonas* Grasser.

GRASSER, (Jean-Jacques) naquit à Bâle le 21 février 1579. Son pére fut *Jonas* Grasser, selon les uns; & *Luc* Grasser selon les autres. Après que Grasser eut fait quelque séjour en Suisse, & qu'il eut ensuite passé en France, il fut nommé Professeur royal à Nimes. Il remplit cette chaire pendant trois ans & eut en même tems occasion de faire bien des recherches dans les Antiquitez. Il alla ensuite à Montpellier & à Marseille, d'où il passa en Italie, pour y augmenter son érudition. Fernando Amadi, Commissaire Impérial, lui conféra à Padoue en 1607, les titres de *Comes S. Palatii & Consistorii Imperialis*, d'*Eques Auratus* & de *Civis Romanus.* De Padoue il retourna en France, & passa ensuite en Angleterre. Après son retour à Bâle, il eut en 1610 une Cure à la campagne, & trois ans après il obtint le Pastorat de Sainte-Claire, dont il s'aquita avec toute la fidélité & le zéle possibles. Pour ce qui est de ses heures de loisir, il les employoit à la composition de plusieurs bons Ouvrages. Il eut toujours un grand nombre de visites à recevoir, parce que presque tous les Etrangers d'un certain rang lui en faisoient. Gustave-Adolphe, Roi de Suéde, fit tant de cas de Grasser, qu'il le préféra à bien d'autres pour lui donner l'emploi de son Historiographe. Joachim Cratz, Chevalier de S. Marc & Envoyé du Roi de Suéde, offrit à Grasser les Mémoires nécessaires pour cet Ouvrage au nom du Roi; mais la santé tout à fait chancelante de Grasser, ne lui permit pas de s'en charger. Il mourut le 21 mars, 1627, après

après avoir publié les Ouvrages suivans, *Speculum Theologiæ Mysticæ; Dissertatio de Antiq. Nemausensibus; Rerum Polonicarum compendiosa Descriptio; Itinerarium Historico-Politicum.* * Freher, *Theatr.* G. Muller, *Oratio funebris in obitum Grasseri. Dict. Allem. de Bâle.*

GRASSI, (Achille) Cardinal, Evêque de Bologne & de Cività-di-Castello, fils de *Baltazar* Grassi, Gentilhomme Bolonois, fit du progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique, exerça à Rome une charge d'Auditeur de Rote, & obtint l'Evêché de Cività-di-Castello. Le Pape Jules II l'envoya Nonce en France, puis en Suisse, & enfin à la Cour de Maximilien I, Empereur. Ce Pontife voulant récompenser ses services, le fit Cardinal en l'an 1511, puis le nomma à l'Evêché de Bologne. Ce choix fit un plaisir extrême à ses Concitoyens, qui le reçurent avec des marques extraordinaires de joye. Le Pape Léon X donna la charge de Thrésorier du Conclave au Cardinal Grassi, qui proposa de faire toutes les années un service solemnel pour les Cardinaux défunts: ce qui s'observe encore aujourd'hui. Il mourut à Rome le 22 novembre 1523, âgé de 60 ans. * Sigonius, *de Episc. Bonon. l.* 4. Onuphre. Guichardin. Ughel. Aubéry, &c.

GRASSI ou GRASSIS (Paris) Maître des Cérémonies de Rome sous Léon X, & sous ses successeurs, au commencement du XVI siécle, & Evêque de Pésaro, s'éleva contre l'édition qu'avoit donnée Christophle Marcel, nommé à l'Archevêché de Corfou, d'un livre qu'Augustin Patrice, qui avoit été Maître des Cérémonies, sous le Pontificat d'Innocent VIII, avoit composé sur les Cérémonies des Papes, & que Marcel avoit fait imprimer à Venise en 1516, & dédié au Pape Léon X. Paris Grassi en fit ses plaintes au Pape le troisiéme mars 1517, prétendant que ces cérémonies étoient un secret qu'il ne falloit pas révéler, & que le livre devoit être brûlé. Le Pape ayant reçu son Mémoire, fit rapporter la chose en plein Consistoire, & il y eut trois Cardinaux nommez pour examiner l'affaire. L'événement ne fut pas favorable à Paris Grassi; le livre ne fut point brûlé, ni celui qui l'avoit donné au public puni, comme il le prétendoit. Ce même Paris fit un autre tour pour tromper les Antiquaires. Il composa une Epitaphe qu'il supposa que Publius Crassus avoit dressée pour sa mule, laquelle commençoit par ces mots, *Dis pedibus Saxum, &c.* Il la fit graver sur un vieux marbre usé, qu'il fit ensuite enterrer dans sa vigne. Quelque tems après il fit remuer la terre dans l'endroit où il avoit fait enfouir ce marbre, & quand on l'eut découvert, comme par hazard, il fit venir des Antiquaires, & voulut leur persuader que c'étoit un ancien monument. Peut-être qu'ils n'y furent pas trompez dans le tems, mais dans la suite cette inscription passa pour antique. Thomas Porcacchi l'a inserée dans son livre des funérailles, comme une piéce légitime & ancienne, & Alexandre VII a cru qu'on l'avoit trouvée proche de l'église de saint Pierre. * Mabillon, *Musæum Italic. tome* 1. & 2. * Bayle, *Dict. Crit.*

* GRASSIS (Charles de) de Palerme, fut Docteur en Droit Civil & Canonique. Il se distingua dans la profession d'Avocat, s'attirant l'estime des Savans, & l'envie de ses Confréres. Il mourut vers l'an 1617. On a de lui, *Tractatus de Exceptionibus ad materiam statuti excludentis omnes Exceptiones; Tractatus de Effectibus Clericatus, in quo præter ecclesiasticam Jurisdictionem, & Clericorum privilegia, omnes ferè casus ad materiam pertinentes eruditissime declarantur & resolvuntur; Tractatus de Effectibus Amicitiæ.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* GRASSIS (Pierre *de*) habile Jurisconsulte de Palerme, frére du précédent, fut, aussi bien que lui, un célébre Avocat. Il florissoit vers l'an 1610. On a de lui, *Additiones ad Tractatum de Exceptionibus ad materiam statuti excludentis omnes Exceptiones Caroli de Grassis fratris.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* GRASSIUS (Corneille) d'Anvers, Religieux de la Chartreuse de Cologne, fit profession en 1592. Il donna au Public une édition revue & augmentée, des Vies des Saints, recueillies par Surius & réduites en abbregé par Zacharie Lippeloo, Religieux du même Ordre. Il a écrit en Flamand, du saint Sacrifice de la Messe. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 151.

GRASVILLE. *Voyez* GRAVILLE.

* GRASWINKEL (Jacques) naquit à Delft le 25 juillet 1536, & eut pour pére *Jean* Graswinkel, Thrésorier de la ville de Delft. Il se fit distinguer moins par sa science que par ses vertus. Denys Sprankhuizen a donné au public en Flamand la Vie de Graswinkel sous le titre de *l'Israëlite de Delft.*

GRASWINKEL, (Théodore) natif de Delft, savant Jurisconsulte du XVII siécle, publia à la Haye en 1642, un livre *de Jure Majestatis*, qu'il dédia à la Reine de Suéde. Il y établit les principes les plus favorables aux Monarques, & les plus opposez aux Maximes républicaines de Buchanan. Il prit le parti de la République de Venise contre le Duc de Savoye, dans la dispute de la préséance: car il publia un livre l'an 1644, *de Jure præcedentiæ inter Serenissimam Venetam Rempublicam & Serenissimum Sabaudiæ Ducem*, où il refute la Dissertation, qui avoit paru là-dessus en faveur du Duc de Savoye. Il y avoit longtems, qu'il avoit donné des marques de zéle pour la République de Venise. Dès l'an 1634 il avoit fait une réponse au *Squittinio*, laquelle il intitula, *Libertas Veneta, seu Venetorum in se ac suos imperandi Jus.* L'an 1652, il écrivit contre un Génois nommé *Burgus*, qui prétendoit la même chose que Seldenus, c'est à dire, que la mer fût soumise de même que la terre à l'Empire de certains Etats, *Maris liberi vindiciæ adversus Petrum Baptistam Burgum Ligustici maritimi Dominii Assertorem*: c'est le titre de l'Ouvrage de Graswinkel, qui l'année suivante publia un pareil Traité contre Velvodus. Il a fait aussi un Traité, *De Præludiis Justitiæ & Juris*, imprimé l'an 1660, où il refute un Jésuite Portugais. Il y a joint une Dissertation *de Fide Hæreticis & Rebellibus servanda.* Il a encore publié des *Stricturæ adversus Pellen*; un Commentaire sur Salluste, & sur un Auteur Espagnol *de vita & morte Cassii & Bruti*; Une Traduction des Pseaumes en vers Héroïques; une Version de Thomas à Kempis en vers Elegiaques; *Dissertatio apologetica adversus Samuelem Maresium pro Dissertatione Marci Zuerii de Trapezitis*, & un Poëme en vers hexamétres, où il décrit la Vie d'André Canterus, natif de Groningue, qui fut un prodige de savoir dès ses plus tendres années. Il a fait aussi quelques livres en Flamand, *L'Art de bien écrire*; un Commentaire sur les Edits *de Amortis*; & deux volumes *in quarto*, *de la Souveraineté des Etats de Hollande.* Graswinkel étoit non seulement bien versé dans les matiéres de Droit, mais aussi dans les Belles Lettres, & dans la Poësie Latine. Son mérite fut reconnu; car il fut Fiscal des Domaines des Etats de Hollande, & Greffier & Sécretaire de la Chambre mi-partie, de la part des Etats Généraux. La République de Venise le fit Chevalier de Saint-Marc. Il mourut d'apoplexie à Malines, le 12 octobre 1666, âgé de 66 ans, & fut enterré dans la grande église de la Haye, où l'on voit son Epitaphe, qui lui donne de très-grands éloges. * Bayle, *Dictionnaire Critique.*

GRATAROLE, (Guillaume) Médecin célébre dans le XVI siécle, natif de Bergame, mourut à Bâle le sixiéme mai 1562, âgé de 52 ans. C'étoit un homme d'une piété & d'un savoir extraordinaire. Il étoit extrémement riche & estimé dans son païs; mais ayant été obligé de le quitter, à cause de la Religion qu'il professoit, il se vit réduit à une grande pauvreté; & ainsi ce fut sa piété qui le rendit misérable, comme le témoigne Zanchius. Ses Ouvrages imprimez sont, *de Memoria reparanda, augenda, servandaque liber; de Prædictione morum naturarumque hominum facili, ex inspectione partium corporis; Prognostica naturalia de temporum mutatione perpetua, ordine literarum, adjunctis fuit moleculis signa terræ motus; de Literatorum & eorum qui Magistratibus funguntur, conservanda valetudine; Pestis Descriptio, causæ, signa, & certa præservatio; de Thermis Rhæticis & Vallis Transcheri Agri Bergomatis; De vini natura, artificio & usu, deque omni re potabili; Artis Alchymiæ secretissima & certissima Defensio; De Peste, Thesæ; De Regimine iter agentium vel equitum, vel peditum, vel navi, vel curru seu rheda, &c; Lapidis Philosophici Nomenclaturæ; Praxis Medica; Correctiones & additiones in librum falso attributum Fallopio, cui titulus est* Secreta Fallopii; *Conjura in primum librum Alexii Pedemontani; Modus faciendi quintam essentiam simpliciorem; de Viribus, usu atque missione aquæ ardentis; Equorum & domesticorum aliquot animalium Remedia.* Il a procuré les éditions des Ouvrages suivans, *Petrus Pomponatius de causis occultorum affectuum, seu de incantationibus, cum præfatione & glossulis; Joannes de Rupescissa de extractione quintæ essentiæ, cum additionibus; Chymicorum præcipuorum volumen, cum præfationibus & obscurorum locorum declarationibus.* Il a corrigé le livre de Pierre d'Apon *de Venenis*, auquel il a ajouté plusieurs choses nouvelles sur le même sujet. * De Thou, *Hist. l.* 43. Vander Linden, *de Script. Medic.* Bayle, *Dict. Crit.* seconde édition. Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 2. *p.* 312 & 313. edit. de Hollande, 1715.

GRATIAN (Diégo) *Voyez* GRACIAN.

GRATIAN (Balthasar) *Voyez* GRACIAN.

GRATIANI, (Antoine-Maria) Evêque d'Amélia, étoit de Civitella dans la Toscane, & fut élevé dans un Collége du Frioul, où il apprit très-bien la Langue Latine. Depuis, Jean-François Commendon, qui dans la suite fut Cardinal, & qui avoit connu particuliérement Louis Gratiani son frére, le voulut avoir au nombre de ses Domestiques. Il voulut bien former l'esprit de ce jeune homme, qu'il voyoit capable de grandes choses; & lui fit lire la Rhétorique & la Morale d'Aristote, qu'il se donnoit la peine de lui expliquer lui même avec beaucoup de soin. Gratiani devint Sécretaire de ce Cardinal, qu'il suivit dans les grands emplois qu'il exerça en Allemagne, en Pologne, & ailleurs. Le Roi Henri III, qui avoit connu Commendon en Pologne, tâcha d'attirer Antoine-Maria Gratiani à son service; mais son attachement pour Commendon, lui fit négliger des offres si obligeantes. Il agissoit aussi par reconnoissance pour Commendon qui le traitoit en ami plutôt qu'en Domestique, lui confiant toutes ses affaires, prenant conseil de lui, & cherchant les occasions de l'employer pour faire valoir son mérite. Ce fut dans cette intention qu'il le laissa en Pologne, comme Nonce Apostolique. Le même Cardinal voulant récompenser ses longs services, commanda à l'Intendant de sa maison de lui donner douze mille livres. Gratiani les refusa généreusement, & son désinteressement fit que le Cardinal l'obligea d'accepter une Abbaïe considérable. Après la mort de Commendon, en 1584, Gratiani fut Sécretaire du Pape Sixte V, puis du Cardinal Montalte qu'il servit très-utilement dans trois Conclaves. Le Pape Clément VIII avoua qu'il devoit en partie la tiare à Gratiani. Il lui donna l'Evêché d'Amélia, & l'envoya Nonce à Venise. Ce Prélat y composa un Traité, pour prouver le droit que les Papes ont sur la Mer Adriatique, & empêcha en 1597, que la République ne se declarât pour César d'Est, après la mort d'Alfonse II, Duc de Ferrare. Clément voulut récompenser le mérite de Gratiani par un chapeau rouge; mais le Cardinal Aldobrandin l'en empêcha, ne voulant pas mettre des Sujets du Duc de Florence dans le Sacré Collége. Comme ce Prélat étoit extrémement incommodé de la goutte, & que l'air de Venise ne lui étoit pas favorable, il pria le Pape de lui permettre de se retirer à Amélia. Il y remplit tous les devoirs d'un bon Evêque, & y mourut l'an 1611, âgé de 75 ans. Il publia des Ordonnances synodales en 1575, & composa encore la Vie du Cardinal Commendon; *De Bello Cyprio; De Casibus adversis Illustrium Virorum sui ævi, &c.* * Ughel, *Italia Sacra.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. II. Imag. Illustr. c.* 62.

GRATIANI (Thomas) Religieux de l'Ordre de S. Augustin, étoit de Liége. Son mérite l'éleva aux premiéres charges de

de son Ordre dans les Païs-Bas, où il ouvrit des Colléges, dans lesquels les Augustins enseignent. Il mourut à Anvers l'an 1627. Nous avons de lui, *Analysis Augustiniana, seu de Scriptoribus Ordinis S. Augustini*, dans lequel il donne souvent dans les fables. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 836. Le Mire, *de Script. sec. XVII.*

GRATIANI ou GRAZIANI, (Jérôme) Comte de Sarzana, natif de Pergola, dans le Duché d'Urbin, sortoit d'une famille originaire de Pérouse, & eut pour pére *Antoine* Gratiani, que César d'Est, Duc de Modéne, fit Conseiller d'Etat. Il étudia à Parme & à Bologne, où il fut reçu Docteur en Droit; mais il suivit l'inclination qu'il se sentoit pour la Poësie. Peu de tems après, Gratiani publia son Poëme de Cléopatre, puis celui de la conquête du Royaume de Grenade, sous le titre de *Conquista di Granata*. François, Duc de Modéne, le choisit pour Sécretaire d'Etat en 1647, & lui donna depuis le Comté de Sarzana. Cette récompense étoit due aux services de Jérôme Gratiani, qui eut toujours un grand attachement pour les Princes de la Maison d'Est. Il étoit avec le Cardinal de ce nom au Conclave, dans lequel Alexandre VII fut fait Pape en 1655. Outre les deux Poëmes dont nous avons parlé, nous avons de lui un Recueil de Sonnets, de Panégyriques, &c. * Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* p. 1.

* GRATIAS a DIOS, petite ville de l'Amérique septentrionale dans la province de Honduras, vers les confins de la province de Guatimala, dans l'Audience de Guatimala, à l'est de la ville de Guatimala, dont elle est éloignée d'environ 25 lieues. * M. Delisle, *Carte du Mexique, de la Floride, &c.*

* GRATIEN, prêcha l'Evangile dans la Touraine du tems de Décius, & fut Evêque de Tours. * Grégoire de Tours, *Hist.* l. 1. c. 30.

* GRATIEN, pére de l'Empereur Valentinien I, étoit de Cibale, ville d'Esclavonie en Hongrie, à laquelle les uns donnent aujourd'hui le nom de *Walpon*, au midi de la Drave, dont elle est éloignée de deux à trois lieues; & d'autres celui de *Walma* au nord de la Save, dont elle est éloignée de près de deux lieues. Il fut surnommé *le Cordier*, parce qu'un jour, comme, dans un âge encore tendre, il portoit publiquement une corde pour la vendre, cinq soldats qui voulurent la lui arracher ne purent jamais en venir à bout. Cette force extraordinaire le fit connoître & lui fournit occasion de s'avancer à la guerre par degrez, de sorte qu'il parvint à la dignité de Protecteur & de Tribun & eut ensuite le commandement de l'armée d'Afrique. Comme il vit qu'on le soupçonnoit de concussion, il quitta ce poste & se retira dans la Grande Bretagne, où quelque tems après il commanda les troupes qui s'y trouvoient. Enfin après avoir reçu sa démission d'une maniére honorable, il prit le parti de vivre dans la retraite. * Ammien Marcellin, *l. 30. ch. 7.*

GRATIEN, Empereur, fils de *Valentinien* I, & de *Sévéra* sa premiére femme, naquit à Sirmich le 18 avril 359, selon Idace, ou le 23 du mois suivant, selon la Chronique d'Alexandrie. Il n'avoit guéres que huit ans, lorsqu'il fut déclaré Auguste par son pére, dans la ville d'Amiens, le 24 août de l'an 367. Il n'étoit âgé que de seize ans, lorsqu'il lui succéda le 17 novembre 375. Son jeune frére *Valentinien*, fut aussi proclamé Auguste, dans le tems que leur oncle Valens régnoit en Orient. Tous les Auteurs ecclésiastiques & profanes qui ont parlé de Gratien, disent qu'il avoit beaucoup d'esprit, d'éloquence, de modestie, de chasteté, & de courage. Après la mort de Valens, il rappella les Evêques que ce Prince Arien avoit chassez de leurs siéges; fit divers Edits contre les Priscillianistes & les Ariens en particulier, & contre tous les Hérétiques en général l'an 379, & abolit entiérement l'idolâtrie. Il associa Théodose à l'Empire, & donna le consulat à Ausone. Son courage parut contre les Goths; & dans la guerre qu'il fit heureusement aux Allemands, qui ravageoient les Gaules, & dont il tua trente mille. Il refusa constamment la qualité de souverain Pontife des Payens, que ses prédécesseurs avoient retenue par raison politique. Cependant Maxime s'étant fait déclarer Empereur, il débaucha les Légions de Gratien, & défit à Paris cet Empereur, par la trahison de Mérobaud. Gratien fut obligé de fuïr, & fut assassiné à Lyon, par Andragathius, le 25 août 383, âgé de vint-quatre ans & trois ou quatre mois, après avoir régné seize ans & un jour, depuis qu'il avoit été fait Auguste; & sept ans neuf mois depuis la mort de son pére. * Aurelius Victor, *in Epitome*, ch. 47. Ammien Marcellin, *l. 27. & suiv.* Marcellin, *in la Chron.* Saint Jérôme, *Epist.* 3. Saint Ambroise, *de Obitu Valentiniani, & in Psalm.* 61. Rufin, l. 2. Sozoméne, *l. 7.* Zosime, *l. 4.* Ausone, *ad Gratianum, Gratiarum Actio pro Consulatu.* Baronius, *A. C.* 367. 375. *& suiv.* Tillemont, *Histoire des Empereurs, tome 4.*

* GRATIEN (Gaspard) Vaivode de Moldavie, naquit à Gratz dans la Stirie, & entra dans le commerce de pierreries avec son frére établi pour ce négoce dans la ville de Constantinople. Il vint un jour en Italie, & vendit plusieurs bijoux au Grand Duc de Toscane. En s'en retournant il acheta 80 Esclaves Turcs, parmi lesquels il s'en trouva sur une galére de Naples, un qui étoit parent d'un des principaux Bachas de l'Empire Ottoman. Cette action le mit en haute estime à la Cour du Grand Seigneur, & lui attira de la part du Bacha dont il avoit racheté le parent, de si puissantes recommandations auprès du Sultan, que ce Prince le fit Duc de Naxia, & Seigneur de l'isle de Paros. En 1615, il l'envoya auprès de l'Empereur Matthias pour confirmer la paix entre les deux Empires. Lorsqu'en 1616, à la priére de la Cour de Pologne, Etienne Tomsa, Vaivode de Moldavie, eut été déposé, l'Empereur Achmet l'établit en sa place. Gratien non content de cette dignité, tâcha de se rendre Souverain de la Moldavie, de la Servie & de la Bulgarie. Pour effectuer ce dessein, il envoya son Ami Montalban dans diverses Cours des Princes Chrétiens, pour s'assurer de leur assistance. Dans le même tems il intercepta une lettre de Bethlem-Gabor au Sultan Osman, par laquelle il sollicitoit cet Empereur de faire la guerre à la Pologne. Dès qu'il fut maître de cette lettre, il l'envoya au Roi de Pologne qui en fit faire des reproches à Bethlem-Gabor par son Sous-Chancelier. Cela mit ce Prince dans une telle fureur contre Gratien, qu'après avoir tenté inutilement de s'en défaire en secret, il trouva le moyen de faire envoyer le Bacha Stinder avec un gros corps de troupes dans la Moldavie pour déposer Gratien, & mettre Alexandre Radul en sa place. Là-dessus le Roi de Pologne envoya en 1620 le Général Stanislas au secours de Gratien. Il eut d'abord quelque avantage sur les Turcs, mais dans la suite il fut battu à platte couture. Le Général Stanislas fut tué dans le combat, & Gratien ne se sauva qu'avec bien de la peine; mais ce ne fut que pour périr par les mains de son valet de chambre qui vouloit se rendre maître de ses thrésors, ou par celles d'un Cabaretier de Moldavie chez qui il s'étoit refugié. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GRATIEN, étoit un simple Soldat, que les Légions Romaines, revoltées dans la Grande Bretagne, élevérent à l'Empire & opposérent à Honorius, vers l'an 407. Il avoit épousé dès l'an 374 ou 375, *Constance*, fille posthume de l'Empereur *Constance*, & se maria ensuite à *Leta*. Quatre mois après, ceux mêmes qui l'avoient couronné Empereur, le tuérent, pour élever Constantin *le Tyran* en sa place. * Zosime & Sozoméne, *l. 6.*

GRATIEN, natif de Clusi ou Chiusi dans la Toscane, dans le XII siécle, fut Religieux de l'Ordre de saint Benoît dans le monastére de Saint-Félix & de Saint-Nabor de Bologne. C'est là qu'il écrivit son livre, qu'on appelle le Décret, ou *Concordia discordantium Canonum*, parce qu'il tâche d'y concilier les Canons, qui semblent contraires les uns aux autres. Il se sert pour cela des écrits des saints Péres, des Décrets des Conciles, des Epitres des Papes, & même des loix des Princes; mais il se repose trop souvent sur la foi des anciens Collecteurs des Canons. On assure que le Pape Eugéne III approuva cet Ouvrage, & que les Professeurs du Droit Canon, le suivirent d'abord dans l'Université de Paris. Nous n'avons point de preuve de ce fait. Si cela étoit vrai, Gratien auroit pu voir à Paris Pierre Lombard, appellé *le Maître des Sentences*, & Pierre Comestor, ou *le Mangeur*: ce qui auroit donné lieu à cette fable, qui suppose que ces trois grands hommes ont été fréres. Gratien ne rangea pas les Canons dans sa collection, suivant l'ordre des Conciles, ni des Papes; mais il s'en fit un, selon certaines matiéres, qu'il vouloit traiter, ainsi qu'en avoient usé, après Réginon, les derniers Compilateurs, Burchard Evêque de Wormes, & Yves Evêque de Chartres. Comme les choses, les actions, & les jugemens sont l'objet du Droit, Gratien divise aussi son Ouvrage en trois parties. La premiére comprend cent & une distinctions, où il est traité des personnes ecclésiastiques. La seconde contient trente-six causes, où il est parlé de la matiére & de la forme des jugemens. La troisiéme, qui traite des choses sacrées, est composée de cinq distinctions, qu'il appelle *de Consecratione*. On croit que Gratien employa près de vint-quatre ans à composer son Ouvrage, depuis environ l'an 1127, jusqu'en 1151, auquel il le publia, comme on le croit communément. Comme il n'avoit pas puisé dans les sources mêmes des Conciles, des Décrets des Papes, & des Ouvrages des Péres, & qu'il n'avoit lu que les derniéres compilations, il s'est trompé quelquefois en prenant un Canon d'un Concile, ou un passage d'un Pére pour un autre, & en rapportant pour certaines toutes les Epitres des Papes, qui avoient été inserées dans le corps des Canons d'Isidore Mercator, sous le nom de saint Clément, & des Pontifes Romains, qui ont vécu dans les trois premiers siécles. Divers Auteurs ont travaillé à corriger ses défauts, & principalement Antonius Augustinus, dans son Ouvrage intitulé, *De emendatione Gratiani*, dont nous avons une excellente édition par les soins de M. Baluze. Avant Antonius Augustinus, trois Docteurs François, Antoine de Mouchi ou Démocharès, Antoine le Comte & Pierre du Moulin, avoient travaillé sur le même sujet. Les Papes Pie IV, & Pie V employérent, pour la correction de cet Ouvrage, divers savans hommes, dont nous avons les noms à la fin de celui d'Antonius Augustinus. Grégoire XIII, qui avoit été de ce nombre, lorsqu'il n'étoit encore que Professeur en Droit, fit imprimer ce même Ouvrage en 1580. * Trithéme, *in Catal.* Henri de Gand, *de Vir. Illustr.* c. 49. Antonius Augustinus, *in Dial. de Decreti emend.* Baronius, *A. C.* 1151. Bellarmin, *de Script. Eccles.* Doujat, *Hist. du Droit Canon.* Baluze, *de Emend. Grat. &c.*

GRATIOSA ou La GRATIEUSE, petite isle de l'Océan Atlantique, est une des Açores, & est située à quinze lieues de la Tercére du côté du nord. Cette isle est petite; mais elle est bien cultivée, & agréable, & c'est de là qu'elle a pris son nom. * Maty, *Dict. Geogr.*

GRATIOSA, petite isle du Royaume de Fez. *Voyez* EGEZIRE.

GRATIUS, Poëte Latin, contemporain d'Ovide, avoit fait un Poëme intitulé *Cynegeticon*, ou *de la maniére de chasser avec les chiens*. Ce Poëme a été imprimé plusieurs fois; mais il n'y en a point de meilleure édition que celle de Hollande *in douze*, avec de savantes Notes de *Janus Vlitius*.

GRATIUS, connu sous le nom d'*Ortbuinus*, *Ortuinus* & *Ortvinus Gratius*, Allemand, né dans le diocése de Munster, fut surnommé de *Deventer*, parce qu'il y étudia. Depuis, il enseigna à Cologne, & y mourut le 18 mai de l'an 1542. Il composa & ramassa divers Traitez, *Fasciculus rerum expetendarum & fugiendarum; Triumphus B. Job; Apologia adversus Joannem Reuchlinum, &c.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 708 & 709. Le Mire, *de Script. sec. XVI. &c.* C'est à lui que sont adressées *Epistolæ Obscurorum Virorum*.

GRATOS ou GRATUS, Evêque de Carthage, se trouva au Concile de Sardique l'an 347 avec quelques autres Evêques de sa province; & étant de retour en Afrique, il s'inscrivit en faux contre les lettres, que les Ariens écrivoient aux Donatistes, après le faux Synode tenu en la même ville de Sardique. Il en assembla un l'année suivante dans sa ville, où les Donatistes furent condamnez avec la réïtération du batême. Les Prélats y firent aussi quelques Canons pour le réglement de la Discipline ecclésiastique dans leurs provinces. Il mourut avant l'an 350. * Saint Athanase, *Apolog.* 2. Baronius, *A. C.* 347. 348.

GRATUS, (Julius) Mestre-de-camp Général dans l'armée de Vitellius, fut pris & mis en prison par ceux même de son armée, comme étant soupçonné de découvrir tout ce qui se passoit, à son frere qui étoit dans l'armée d'Othon. * Tacite, *Hist. l.* 2. *c.* 26.

GRATUS (Severianus, ou, selon d'autres, Sabinianus) Consul, Collegue de Claudius Seleucus, dans la troisiéme année de l'empire d'Antonin *Elagabale*. Julius Africanus a conduit sa Chronique jusqu'à ce Consul, savoir, jusqu'à l'Olympiade CCL, qui est l'année où Philinus étoit Archonte à Athènes. * Syncelle, *p.* 216.

GRATUS, surnommé *Valerius*, cinquiéme Gouverneur de la Judée pour les Romains, succeda à Rufus, exerça très-sagement cette charge durant onze ans, & la remit à Ponce Pilate. Il n'y a gueres eu de Rois ou de Gouverneurs en Judée qui ayent fait de si fréquens changemens dans la Sacrificature. A peine fut-il arrivé à Jerusalem, qu'il l'ôta à Ananus & la donna à Ismaël, fils de Fabus. Il ne la laissa qu'une année à Ismaël & l'obligea à la céder à Eleazar, fils d'Ananus. Celui-ci ne la garda pas davantage, & fut contraint de la remettre à Simon, fils de Camith. Ce Simon s'en démit une année après par son ordre en faveur de Caïphe, qui la garda plus longtems & presque jusques à la mort de JESUS-CHRIST. Gratus étoit un très-vaillant homme. Du tems qu'Archelaüs étoit à Rome, pour plaider la royauté devant Auguste, *les Juifs* firent divers soulevemens dans la province contre l'autorité royale & contre les Romains. Mais Gratus les battit toujours & les remit enfin dans leur devoir. Ce qu'il exécuta de plus remarquable fut de faire mourir Athronge & quatre de ses freres, qui avoient commis des cruautez énormes. Athronge même avoit eu l'effronterie de se mettre la couronne sur la tête. * Josephe, *Antiq. Judaïq. l.* 17. *ch.* 12. *l.* 18. *ch.* 3.

GRATZ, GRETS ou GRACZ, *Graecium*, *Gracium* & *Gratia*, ville d'Allemagne, dans la haute *Stirie*, est la capitale de tout le païs. Il y a un beau château, qui a été le séjour ordinaire de l'Empereur Ferdinand II, lorsqu'il n'étoit encore que simple Archiduc d'Autriche. Gratz est située sur la riviere de Muer, & à douze ou treize lieues de Vienne en Autriche, cinq lieues au dessus du confluent de la Muer, dans la Drave. * Sanson. Baudrand.

GRATZINGEN. *Voyez* GRETZING.

GRAU de PALAVAS (Le). *Voyez* MAGUELONE (Le Lac de).

GRAVAISON. *Voyez* GRAVESON.

GRAUDENTZ & GRUDZANCK, petite ville de Pologne dans la Prusse Royale. Les Auteurs Latins la nomment *Graudentum* & *Graudentium*. Elle est située dans le Palatinat de Culm, sur le confluent de la petite riviere d'Osse dans la Vistule, à neuf lieues de Thorn, & un peu plus de Marienbourg. Graudentz est assez bien fortifiée. Il y a un bon château. * Sanson. Baudrand.

GRAVE, en Latin *Gravia*, ville forte du Païs-Bas dans le Brabant Hollandois, est située sur la rive gauche de la Meuse, dont les eaux remplissent les larges fossez, qui environnent sept grands boulevards, avec des demi-lunes. *Elle est à six lieues de Bosleduc*, & à près de deux de Ravestein, sur les frontieres de la province de Gueldre. Jean III, Duc de Brabant la donna en 1323. à Othon, Seigneur de Cuick & d'Heverle, qui la vendit en 1328. Depuis elle fut un grand sujet de guerre, entre les Ducs de Brabant, & les Comtes de Hollande, qui prétendoient y avoir droit. Grave est capitale du Païs de Cuick, ou Kuickland, qui est assez fertile, & fait aujourd'hui partie du Brabant Hollandois. * Guichardin, *Description du Païs-Bas*. Le Mire, *Donat. Belg. l.* 2. *c.* 69.

GRAVEDONA, bourg d'Italie dans le Duché de Milan. Il est dans le Territoire de Come, & sur le bord occidental de son Lac, à deux lieues du Fort de Fuentes, & du Comté de Chiavenne. * Maty, *Dict. Geogr.*

GRAVELINES ou GREVELINGEN, *Gravelinga* & *Gravelina*, ville des Païs-Bas, en Flandre, est située près de la mer, sur la riviere d'Aa, entre Calais & Dunkerque, à trois lieues de l'une & de l'autre, & à deux de Bourbourg. Les Normans la ruinérent, ensuite de quoi on la répara. Ce fut par ordre de l'Empereur Charles-Quint qu'on y bâtit un fort château en 1528. Aujourd'hui c'est une place très-reguliere & des plus fortes de l'Europe. On prétend que Thierri d'Alsace, Comte de Flandre, avoit fait bâtir ou rétablir Gravelines, où il mourut en 1168. Elle dépend des François, qui la prirent en 1658, & auxquels elle fut cedée par la paix des Pyrénées. * Marchantius, *in Flandria*. Meyer, *Flandr. Annal.* Guichardin, *Description du Païs-Bas*.

GRAVELINES (Le Marquis de) cadet de l'ancienne Maison de la Roque-Bouïc dans le Gouvernement de Guienne. Dès sa jeunesse il se fut Mestre-de-camp d'un Régiment d'Infanterie. L'an 1641. il fut envoyé en Portugal par Louis XIII, Roi de France, en qualité de Colonel Général des François, pour secourir le Duc de Bragance qu'on venoit de mettre sur le thrône. Il fit de si belles actions, que Sa Majesté lui donna le titre de Marquis. Il se signala encore en Catalogne, & à la bataille de Lens, sous le Prince de Condé, & mourut fort vieux en 1685. * *Mémoires du tems*.

GRAVEMACHEREN. *Voyez* GREVENMACHEREN.

* GRAVENDAL ou GRAVENTAL, petite ville de Thuringe dans le Cercle de la Haute Saxe en Allemagne, est au midi de Weimar dont elle est éloignée d'environ onze lieues.

GRAVENDALEN. *Voyez* DALEM.

GRAVENECK, gros bourg d'Allemagne, dans la Souabe, à trois lieues de Reitling, vers l'orient méridional, est chef du Comté qui porte son nom, situé entre le Comté de Hohenzollern, & le Duché de Wirtemberg. Ses Maîtres obtinrent à la Diéte d'Ausbourg l'an 1535, d'avoir séance & suffrage dans les Diétes, parmi les Comtes de la Souabe. * Maty, *Diction. Geogr.*

'S GRAVENHAGE. *Voyez* LA HAYE.

* GRAVENWERT, petite ville du Cercle de Baviére en Allemagne sur la Creutz, au nord de Ratisbonne, tirant vers l'ouest, à la distance d'environ dix-sept lieues.

GRAVER (Albert) naquit à Meïcour, village de la Marche de Brandebourg en 1575, de *Joachim* Graver, Ministre du lieu. Après avoir étudié à Francfort sur l'Oder, & à Wittenberg, il eut divers emplois chez les Luthériens de Hongrie, après quoi il revint en Allemagne, où il exerça plusieurs charges l'une après l'autre. Enfin il fut Surintendant général des églises du Duché de Weimar en 1616, & mourut le 30 novembre 1617, âgé de 43 ans, laissant quantité d'Ouvrages de Théologie & de Controverse en Latin & en Allemand; mais la plupart contre les Reformez. Ce Théologien est un de ceux qui ont écrit avec le plus de vivacité contre la Confession de Foi de Genève. Il a écrit contre les Sociniens. * Freher, *Theat.* Bayle, *Dictionnaire Critique*, seconde édition.

'S GRAVESANDE, étoit autrefois une ville considérable; ce n'est maintenant qu'un village du Comté de Hollande, situé à une lieue de l'embouchure de la Meuse & à deux de Delft, & de la Haye. * Maty, *Dict. Geogr.*

GRAVESENDE, petite ville d'Angleterre, dans le Comté de Kent sur la Tamise, à six lieues au dessous de Londres, est défendue par un bon château, vis à vis duquel il y a une grosse tour. Entre ces deux lieux, qui sont bien garnis d'artillerie, on tend une chaîne pour fermer le passage de la Tamise. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GRAVESON, bourg de France, en Provence dans la Viguerie de Tarascon, est à peu près à l'est de la ville de Tarascon, dont il est éloigné d'environ trois lieues.

GRAVEURS. *Voyez l'article de* GRAVURE.

GRAVIDONA. *Voyez* GRAVEDONA.

* GRAVILLE, bourg de France, en Normandie, dans le Païs de Caux. Il est entre Harfleur & le Havre de Grace, à une bonne lieue de l'un & de l'autre.

GRAVINA, ville épiscopale d'Italie en la Terre de Bari, avec titre de Duché, possédée par la Maison des Ursins. Elle est sous la métropole de Matera, & très peu considérable. * Le Mire, *Geogr. Eccles.*

GRAVINA, (Pierre) Poëte Italien, originaire de Capoue, & natif de Catane ou de Palerme en Sicile, se fit estimer à la Cour des Princes d'Aragon, qui régnoient en son païs. Depuis il eut pour Mécène le Grand Capitaine Gonzalve, qui lui procura un canonicat à Naples, vers l'an 1500. Ensuite il s'attacha à Prosper Colonne. La douceur de ses vers, & la finesse de son expression, avoient quelque chose de si naturel & de si touchant, que Sannazar disoit que Gravina étoit l'homme du monde qui tournoit le plus agréablement un vers & qui faisoit le mieux une Epigramme. On croit que la plupart de ses Ouvrages se perdirent, lorsque les François allérent à Naples sous Louis XII, en 1501. Si on en croit quelques Auteurs, Gravina mourut peu de tems après à Concha auprès de Tiano, dans la Terre de Labour, âgé de 74 ans, par un accident assez particulier. Il étoit à la campagne, où il s'endormit sous un châtaignier. Une écorce hérissée d'une châtaigne qui lui tomba sur la jambe, le piqua, & il s'y forma un ulcére dont il mourut. Pierius Valerianus ne parle point de cet accident; il dit au contraire que Gravina mourut de peste à Rome en 1528. Quoi qu'il en soit, Scipione Capici ou Capucci recueillit quelques Poësies de Gravina, & les publia. * Paul Jove, *in Elog. c.* 74. Pierius Valerianus, *de Infelic. Litterat.* &c.

GRAVINA, (Dominique) Religieux de l'Ordre des Dominicains, Procureur général, & deux fois Vicaire général de son Ordre, s'est distingué par sa doctrine, & mourut à Rome le 26 août 1643, âgé de 70 ans, après 47 ans de profession. Il a composé divers Traitez de Théologie, sous ce titre, *de Catholicis Præscriptionibus*, en quatre volumes; des Opuscules, &c.

* GRAVINA (François) de Palerme, étoit versé dans l'Histoire & dans les Antiquitez, & se faisoit un plaisir de cultiver l'amitié des Savans. Il mourut le 30 août 1635, à l'âge de 35 ans. On a de lui, *Vita di S. Venera, da Latini detta nominata, da Greci Parasceve, Vergine e Martire e Predicatrice di Christo*. * Gr. *Dict. Univ. Hist. Bibliot. Sicula.*

GRAVINA, (Jean Vincent) fameux Jurisconsulte Italien, natif de Naples, fit sa fortune à Rome où il obtint dans *l'Archi-Gymnase* l'emploi de Lecteur du *Droit de Gratien*, dont il s'acquitta avec beaucoup d'applaudissement. Longtems auparavant, il avoit été Membre de l'Académie des *Arcadiens*, mais il s'en étoit séparé avec quelques autres, qui cependant continuérent de se faire appeller *Arcadiens*, jusques à ce qu'il leur fut défendu par Arrêt de Justice de s'attribuer ce titre. Ils continuérent ensuite à s'assembler dans le Palais du Cardinal Corsini. Il mourut le 15 janvier 1718, âgé de plus de 50 ans. Voici les titres de ses Ecrits, *Opuscula & Orationes*; *de Imperio Romano*; *delle Antiche*

 GRA.

lebre Favole; della Ragion Poëtica, Tragedie. Il s'est rendu célébre & utile en même tems par son Ouvrage intitulé, *Originum Juris Civilis libri tres.* * *Dict. Allemand.*

* GRAVINA (Jérôme) Jésuite Sicilien, naquit en 1603. Après avoir fait ses études, il souhaitta d'aller aux Indes en qualité de Missionnaire, & il en fit le voyage dans la compagnie de Marcel Mastrilli & de vint & un autres Jésuites. Il demeura pendant quelque tems à Moccha, & dans l'Empire de la Chine, pour travailler à la conversion de ces peuples. Afin de le faire avec succès, il apprit la Langue du païs & y fit de tels progrès qu'il pouvoit composer des Ouvrages dans cette Langue-là. Il passa vint sept ans de suite dans ces quartiers-là, & fit sa principale résidence à Chamxo qui étoit le rendez-vous de tous les Missionnaires. Il y mourut le quatriéme septembre 1661. On a de lui en Chinois un livre qui a pour titre, *Traitez de l'instruction des Chrétiens, & de tous les Mystéres de la Loi sainte, en trois tomes.* * *Gr. Dict. Univ. Hol. Bibliot. Sicula.*

GRAVIUS ou RUYSS (Gautier) est connu sous le nom de *Gualterus Gravius.* On le nomma ainsi, parce qu'il étoit de Grave. Il fut Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & Prieur du monastére de Nimégue, où il mourut le dixiéme mai 1534. Il écrivit contre Erasme dont il étoit ami, & sous le nom de Godefridus Ruffius Taxander, *Apologia de Confessione & de usu carnium.* Nous avons aussi de lui, *de Ratione olim circa baptizandos & confitentes observata*, qu'il publia en 1530, à Cologne. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome 2.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p. 300.*

GRAVIUS (Henri) de Louvain, savant Imprimeur, étoit fils de *Barthélemi* Gravius, qui s'étoit rendu habile dans la même profession. Le fils enseigna la Théologie à Louvain pendant vint ans, & le Pape Sixte V l'ayant appellé à Rome, il lui confia le soin de la bibliothéque & de l'Imprimerie du Vatican. Il y mourut âgé de 55 ans le deuxiéme avril 1591, & le Cardinal Baronius qui étoit son ami, fit son Epitaphe. Gravius avoit fait des Notes sur le septiéme volume des Oeuvres de saint Augustin, où il parle souvent d'un Traité Historique des Donatistes qu'il avoit composé. * Le Mire. M. de Thou remarque que Gravius avoit été appellé par les Papes Sixte V, & Grégoire XIV, pour corriger l'édition des Péres que ces Papes avoient dessein de procurer; mais qu'il mourut dès qu'il fut arrivé à Rome. Le Traité au sujet des Donatistes, étoit un livre intitulé, *Commentarii Rerum Donatisticarum*, dont on voit une partie dans la bibliothéque de Louvain. On y voit aussi une Oraison prononcée en 1586, sur le *v. 10. du ch. 17. de S. Luc.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p. 353 & 354.*

GRAVIUS (Henri) *Voyez* HENRI de GRAVE.

* GRAVIUS (Isfard) de Frise, Prêtre & Historien, a écrit une Chronique de Frise depuis l'an 763, jusqu'à l'an 1514. Elle sert comme de supplément à celle de Jean de Beka d'Utrecht. * Le même, *p. 441.*

GRAVIUS (Thomas) Anglois, très-versé dans les Langues Orientales & frére cadet de Jean Gravius dont on parle cy-dessous. Il étoit natif de Hantshire, Membre du Collége *du Corps de Christ*, & pendant quelque tems Vicaire de la Chaire de Professeur en Arabe à la place d'E. Pocock. Il obtint ensuite un Canonicat à Pétersbourg & reçut le degré de Docteur en Théologie. Il a donné des preuves démonstratives de sa grande érudition dans les Langues Orientales, par sa Harangue *de Linguæ Arabicæ utilitate & præstantia*, imprimée à Oxford en 1637, & par ses *Remarques sur le Pentateuque & sur les Evangiles Persans*, qui se trouvent dans le sixiéme tome de la Polyglotte d'Angleterre; de sorte que tous ceux qui ont méprisé ce savant homme à cause de son extérieur, se sont rendus très ridicules. Il mourut en 1676. * Th. Smith, *Vita Joh. Gravii.* Wood, *Athenæ Oxon. Dict. Allem. de Bâle.*

GRAVIUS (Nicolas) frére du précédent fut Membre du Collége *de toutes les ames* à Oxford & Procurateur de l'Académie. Il fut ensuite Doyen de l'église de Dromore en Irlande, & avec le consentement de Thomas Gravius, il donna au Cabinet Savilien les instrumens de Mathématiques que Jean Gravius son frére lui avoit laissez. * *Dict. Allemand de Bâle.*

GRAVIUS (Edouard) frére des précédens, Membre du Collége *de toutes les ames* à Oxford, & du Collége des Médecins à Londres. Charles II le choisit pour son Médecin ordinaire, & le créa Chevalier Baronnet. Il a publié *Morbus Epidemicus*, & *Oratio in die memoriæ Harveii dicata habita* 1661. Il mourut l'an 1680. * *Dict. Allemand de Bâle.*

GRAVIUS ou GRAFIUS (Wolfgang) naquit à Sarbruk dans le Comté de Nassau, en 1555, s'appliqua à l'étude de la Jurisprudence, & fut reçu Docteur à Heidelberg, en 1584. Depuis il fut Avocat à Spire & à Nortlingue, où il mourut en 1608. * Freher, *in Theatro.*

GRAVIUS (Louis) Médecin Allemand, natif d'Heidelberg, où il fut Professeur, puis Médecin de l'Electeur Palatin Frédéric IV, mourut le 23 décembre 1615, & laissa quelques Ouvrages. * Melchior Adam, *in Vit. Medic. Germ.*

GRAVIUS (Jean) ou comme on écrit son nom en Anglois GREAVES, fils de Jean Greaves, Recteur de l'église de Calmoor près d'Alresford, dans le Comté de Hant en Angleterre, naquit dans ce lieu en 1602. Son pére lui enseignoit le Latin & le Grec, & à trois de ses fréres, qui se rendirent célébres dans la suite. A l'âge de quinze ans, il alla à Oxford, où il étudia en Philosophie en 1621. Il fut reçu Bachelier dans les Arts Libéraux, & auroit reçu le degré de Docteur trois ans après, si le Custos & les Associez du Collége de Merton ne l'eussent reçu dans leur Corps après un *sévére* examen, & s'il n'eût dû selon les loix, s'y attacher pendant quatre ans à l'étude. Après donc avoir lu & relu les Auteurs Classiques, il s'attacha à l'étude de la Philosophie naturelle & des Mathématiques, & fut reçu Docteur au mois de juin de 1628. Il ne se contenta pas de profiter de ce que les Auteurs modernes avoient écrit sur les Mathématiques, il feuilleta aussi les livres des Grecs, des Arabes, & des Persans, possédant fort bien la Langue de ces peuples. Son mérite fit qu'il obtint une charge de Professeur en Géometrie dans le Collége établi par Thomas Gresham, pour avancer les Sciences naturelles. Ce même mérite le fit connoître, & lui aquit l'estime du célébre Guillaume Laud Archevêque de Cantorberi. Ce Prélat contribua beaucoup au voyage que Gravius, qui avoit déja été à Paris, fit en Turquie & en Egypte, pour en rapporter tout ce qu'il y trouveroit de curieux & d'utile, pour avancer les Sciences & les Arts. Il partit en 1637. Etant à Rome, il y vit toutes les Antiquitez remarquables, & sur tout celles qui concernoient les anciens vases, les poids, & les mesures, sans négliger les médailles, les monnoyes anciennes, & les autres curiositez de cette nature. Il fit les mêmes recherches à Gênes, à Ligourne, à Pise, à Sienne, à Padoue, à Florence, à Venise, & ailleurs. Il arriva à Constantinople, au mois d'avril 1638, & y amassa plusieurs manuscrits Grecs, en quoi il fut beaucoup aidé par Pierre Wich, Ambassadeur d'Angleterre à la Porte, & par le Patriarche Cyrille Lucar. Il demeura six mois à Constantinople, après quoi il partit pour Rhodes, & alla de là à Alexandrie, où il demeura cinq mois, examinant tout ce que le ciel, la terre, les cavernes souterraines, &c. pouvoient lui fournir de secours, pour découvrir la nature du terroir & du climat, & tout ce qui concernoit l'art & le génie des Rois & des anciens Habitans de ce païs. Il examina sur tout en habile Géométre les fameuses Pyramides d'Egypte, dont tous les anciens Historiens ont tant parlé. Enfin, enrichi de manuscrits, de pierres gravées, de médailles, de monnoyes anciennes, & de plusieurs autres choses utiles ou curieuses, il partit de ce païs en 1639, passa par Florence, où il fut parfaitement bien reçu du Grand Duc Ferdinand II, & de Robert Dudley, très-habile dans la Géographie, dans l'Astronomie, & dans la Navigation. Il repassa par Rome, où il fit encore quelques recherches, & fut de retour dans sa patrie en 1640. Il n'y fut pas longtems en repos. La guerre civile s'alluma entre le Roi Charles I, & son Parlement. Guillaume Laud son patron eut la tête tranchée, & tous ces fâcheux contretems retardérent beaucoup les progrès de ses études. Enfin le célébre Jean Bainbridge, Docteur en Médecine, & Professeur en Astronomie de la fondation de Savill, étant mort, Gravius fut mis à sa place, en conservant toujours les avantages dont il jouissoit dans le Collége de Merton. Dans ce poste il travailla par ordre du Roi, à corriger le Calendrier Julien, & il eût achevé cet Ouvrage, s'il n'eût été dépossédé de son emploi avec bien d'autres par le Parlement, pour avoir paru trop fidéle à son Prince. S'étant rendu à Londres, il y publia les livres qu'il avoit projettez dans ses voyages & dans ses études, & le premier fut *Pyramidographia*, ou Déscription des Pyramides d'Egypte en Anglois, à Londres *in octavo*, 1646. Quelcun ayant voulu rendre sa Relation suspecte par quelques Observations, il revit son Ouvrage, & reconnut, qu'il avoit donné à la grande Pyramide moins de hauteur qu'elle n'en avoit, & qu'elle étoit haute de 449 piez. Il publia ensuite, *Traité du pié Romain, & du denier qui peut servir à faire connoître les mesures & les poids des Anciens*, en Anglois, à Londres, *in octavo*, 1647; *Clar. Viri Johannis Bainbridgii Canicularia, una cum demonstratione Ortus Sirii Heliaci, pro parallelo inferioris Ægypti*, à Oxford, 1648, *in octavo*; *Elementa Linguæ Persicæ*; *Anonymus Persa de Siglis Arabum & Persarum Astronomicis*, à Londres, 1649, *in quarto*; *Epochæ celebriores, Astronomis, Historicis, Chronologis, Chataiorum, Syro-Græcorum, Arabum, Persarum, Chorasmiorum, usitatæ, ex traditione Ulug-Beigi, Indiæ citra extraque Gangem Principis, Persice* (le Pére Niceron dit *Arabice*) *& Latine*, à Londres, 1650, *in quarto*; *Astronomica quædam, ex traditione Sigh Congii Persæ, una cum hypothesibus planetarum, & cum excerptis quibusdam ex Alfergani Elementis astronomicis & Ali Kushgii de terræ magnitudine & sphærarum cælestium a terra distantiis*, à Londres, 1652, *in quarto*; *Lemmata Archimedis apud Græcos & Latinos jam pridem desiderata, e vetusto codice manuscripto Arabico à Joanne Gravio traducta, & cum Arabum scholiis publicata*; (Fortierus les a inserez dans ses Miscellanées, à Londres, 1657, *in folio*) *De modo pullos ex ovis in fornacibus lento & moderato igne calescentibus apud Kahirenses excudendi*; (On trouve ce petit écrit dans les Transactions Philosophiques des mois de janvier & février 1677) *Lettre sur la latitude de Constantinople & de Rhodes*, en Anglois. Cette lettre est insérée dans les mêmes Transactions du mois de décembre 1685. Voici les livres que Gravius avoit préparez pour l'impression. 1. *Tabulæ integræ Longitudinis & Latitudinis stellarum fixarum juxta Ulug-Beigi observationes.* Il les avoit conférées avec cinq Manuscrits. M. Hyde les a publiées traduites en Latin, en 1665. 2. *Versio Georgii Chrysococcæ a Manuscriptis Persicis Græce facta, prout repererat in manuscripto Codice. Item Tabella longitudinis Stellarum insignium XXV continens.* [illegible] 3. *Descriptio peninsulæ Arabicæ ex Abulfeda, cum Descriptione maris Persici & Rubri, Arabice & Latine.* 4. Narration Géographique des montagnes de la terre, selon les Arabes, tirée d'Abulféda, en Anglois. 5. Des Tartares ou Mogols, tiré de Texeira, qui a emprunté plusieurs choses du Persan Emircond, en Anglois. 6. Commentaires sur les Epoques dont il est parlé amplement cy-dessus, & qu'il avoit obmis dans ces Epoques, quoiqu'il en soit fait mention dans le titre. 7. Une Version entiére des Cartes géographiques d'Abulféda. 8. Elémens de toutes les Sciences & sur tout des Mathématiques. 9. Quelques Cartes de Géographie, tirées des Cartes de Nassireddin, d'Abulféda, d'Ulug-Beig, avec une Carte chorographique de l'Asie Mineure. 10. L'Apparat d'un Dictionnaire Persan, où l'on a ramassé environ six mille mots. 11. Plusieurs autres Ecrits sur les Géographes Arabes, sur les poids, les mesures

fures des Arabes, les Mumies, *&c.* Gravius mourut à Londres en 1652, à l'âge de 50 ans. * Voyez *sa Vie écrite par* Thomas Smith.

GRAUNSON (Jean) *Anglois*, Aumonier d'Edouard III, Roi d'Angleterre, puis Evêque d'Excester, vivoit dans le XIV siécle. Il composa des Sermons, la Vie de saint Thomas de Cantorberi, le Martyrologe de son eglise, *&c.* & mourut l'an 1369. * Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat.*

* GRAUS, petite ville d'Aragon en Espagne, sur la riviere d'Essera au nord-est de Saragosse, dont elle est éloignée d'environ vint quatre lieues. On dit que de la rosée qui tombe dans son voisinage, il se fait un excellent baume. * Colmenar, *Délices d'Espagne*, *p.* 658.

GRAUSO, Général d'armée de Cunibert Roi d'Italie, remit sur la tête de son maître, la couronne qui lui avoit été ôtée par les menées secrettes d'Alachus, qui s'en étoit emparé, par le moyen & par les secours d'un nommé Aldon. * Paul Diacre, *Longob. l.* 5. *c.* 40 *&* 41. *l.* 6. Sigonius, *l.* 2. *&c.*

GRAVURE, Art de graver sur les pierres, sur les métaux & sur le bois. Les anciens Grecs n'ont pas moins excellé en ce qui regarde la Gravure des pierres, des agathes & des crystaux, qu'en Sculpture & en Peinture. Lorsque ces Arts se sont relevez en Italie, l'Art de graver sur les pierres a commencé aussi d'y renaître. Plusieurs Modernes s'adonnérent à graver sur des cornalines, sur des agathes & autres pierres précieuses: mais ces ouvrages ne commencérent à se perfectionner, que du tems du Pape Martin V, au commencement du XV siécle. Un des premiers qui s'adonna à cet Art, fut *Jean delle Corgniuole*, de Florence, qui eut ce surnom, parce qu'il grava excellemment des cornalines. Il eut ensuite pour concurrent, *Dominique de' Camei*, Milanois, qui grava sur un rubis balais le portrait du Duc Louis, surnommé *il Moro*. Sous le Pape Léon X, parurent *Pierre-Maria da Pescia* & *Michelino*, qui se rendirent recommandables par ces sortes d'ouvrages. Depuis, *Jean da Castel Bolognese*, *Valerio Vincentino*, *Matthieu del Nassaro*, & plusieurs autres firent des piéces achevées dans ce genre.

A l'égard de la Gravure sur les métaux & sur le bois, il y a lieu de s'étonner de ce que les Anciens, qui ont gravé tant d'excellens ouvrages sur les pierres précieuses & sur les crystaux, n'ont point découvert un si beau secret, qui n'a paru qu'après celui de l'Imprimerie; car l'impression des figures & les estampes n'ont commencé à être en usage que dans le XV siécle. L'invention en fut trouvée par *Maso Finiguerra*, Orfévre de Florence, qui travailloit à émailler sur de l'argent. *Albert Durer*, & *Lucas* furent des premiers qui perfectionnerent l'Art de graver sur le bois & sur le cuivre. Ils furent suivis de près par *Marc-Antoine*, qui fit de grands progrès dans cet Art, avec le secours de Raphaël. *Hugues Carpi* inventa alors la Gravure en taille de bois, & de clair obscur, qui fait paroître une estampe, comme si elle étoit rehaussée de blanc au pinceau. Enfin environ le même tems, *le Parmesan* & *le Beccafumi* trouvérent l'Art de graver à l'eau forte, maniére beaucoup plus expéditive que la Gravure au burin; mais l'une & l'autre ont été portées depuis, beaucoup au delà de ce qu'elles étoient dans leurs commencemens. Pour le burin, *Augustin Carache*, frére d'*Annibal*, semble lui avoir donné le premier ce goût de cette perfection qu'il retient encore aujourd'hui. Et pour l'eau forte, on la grave à présent d'une maniére à faire honte aux premiers ouvrages qui ont paru dans ce genre. Cet Art est devenu si commun, que la quantité des ouvrages qu'on a faits de cette maniére est presque innombrable. Néanmoins aujourd'hui la Gravure en bois est beaucoup déchue, & il n'y a pas d'Ouvriers capables d'exécuter des piéces pareilles à celles, que l'on faisoit il y a cent ans. Cela vient peut-être, de ce que l'on trouve plus de facilité à graver sur le cuivre. Cependant les planches de bois sont beaucoup plus commodes dans l'impression des Livres, parce qu'elles s'impriment en même tems que les lettres.

NOMS DES ILLUSTRES
Graveurs sur pierre.

Jean delle Corgniuole, de Florence, parut dans le XV siécle.

Dominique de' Camei, Milanois, vers la fin de ce même siécle.

Pierre-Marie da Pescia, au commencement du XVI siécle.

Michelino, travailla en même tems.

Jean da Castel Bolognese, grava pour le Pape Clément VII, & pour l'Empereur Charles-*Quint*. Il mourut en 1555.

Matthieu del Nassaro, de Verone, vint en France, & travailla pour le Roi François I.

Valerio Vincentino, étoit très-habile à graver nettement, & imitoit fort la belle maniére des Anciens.

Marmita, natif de Parme, aquit beaucoup de réputation dans cette sorte d'Ouvrages.

Luigi Anichini, de Ferrare, a travaillé avec une grande délicatesse.

Jean-Antoine de Rossi, Milanois, excelloit dans cet Art.

Benvenuto Cellini, Orfévre, travailloit à Rome du tems de Clément VII.

Pietro Paolo Galeotto, Romain, *Pastino* de Sienne, & plusieurs autres, se rendirent célébres par leurs belles Gravures sur pierre.

NOMS DES ILLUSTRES
Graveurs sur cuivre, & sur bois.

Maso Finiguerra, Florentin, qui travailloit en orfévrerie en 1460, commença à graver sur cuivre.

Baccio Baldini, de Florence, fit ensuite paroître quelque chose de mieux.

Martin, Peintre d'Anvers, se mit aussi à graver ses ouvrages.

Gherardo, de Florence, les imita parfaitement bien.

Albert Durer ou *Dure*, célébre Peintre, s'adonna aussi à graver, & ses estampes furent fort recherchées, parce qu'il étoit meilleur dessinateur, & qu'il travailloit avec beaucoup plus de science & de jugement.

Marc-Antoine, surnommé *Franci*, grava sur le cuivre les planches qu'Albert Dure avoit gravées en bois, & y réussit si bien, qu'on prenoit ses estampes pour celles d'Albert.

Lucas, de Hollande se mit aussi à graver, & manioit le burin avec beaucoup de délicatesse. Ses premiers ouvrages parurent en 1509.

Marc de Ravenne, ou *Ravignano*, Disciple de Marc-Antoine, fit des estampes d'après les desseins de Raphaël & de Jules Romain.

Augustin Vénitien, autre Disciple de Marc-Antoine, travailla de même maniére. *Augustin Carache*, *&c.*

Il y a eu plusieurs autres Graveurs, qui les ont imitez, & qui se sont très-distinguez par quantité d'ouvrages qu'ils ont mis au jour. *Ugo da Carpi* se fit en réputation; & *Balthasar Peruzzi* suivit sa maniére de graver dans quelques planches. Après ceux-là ont paru *Battista*, Peintre Vénitien; *Battista del Moro* de Verone; *Jérôme Cock*, Flamand; *Battista de Venise*; *Battista Franco*; *Jean-Jacques Caraglio*, de Bologne, qui imitoit la maniére de Marc-Antoine; *Jean-Battiste Mantuan*, Disciple de Jules Romain; *Eneas Vico*, de Parme; & quantité d'autres, dont les estampes se voyent dans le recueil qu'en a fait l'Abbé de Marolles. A l'eau forte, *Jacques Callot*, de Nanci; *Etienne Labelle*, de Florence; *Sebastien le Clerc*, de Metz; les *le Pautre*, pere & fils; les *Audrans*; les *Perelle*, pére & fils; *Swanevelt*, *&c.* Et au burin, les *Sadelers*; *Westerman*; *Pontius*; *de Tous Bassoirs*; *Nanteuil*; *Rousselet*; *Cosmogne*; les *Poilly*; *Edelinck*; *Drevet*, *&c.* dont quelques uns sont encore vivans. * Félibien, *Entretiens sur les Vies & les Ouvrages des Peintres*, *tome* 2. *Entret.* 5. *p.* 117. *& suiv.* édit. de Trevoux, 1725. Le même, *des Principes des Arts.*

GRAY, en Latin *Graium* & *Gratum*, ville de Franche-Comté de Bourgogne, est située sur la Saone à cinq ou six lieues de Dole, & est très-agréable, quoiqu'elle ne soit pas grande. Le Roi Louis XIV la prit en 1668, & en fit ruiner les fortifications & le château.

* GRAY, est le nom d'une des plus anciennes & des plus nobles familles d'Angleterre, qui tire son origine de *Rollon*, ou, comme d'autres le nomment *Fulbert* de Croy, Chambellan de Robert, Duc de Normandie, & grand-pére de Guillaume I, Roi d'Angleterre, du côté maternel. Il y a plusieurs branches de cette famille, dont quelques-unes sont éteintes, comme, celles de *Gray-Rotherfield*, de *Gray-Codnoure*, & de *Gray-Wilton*, & d'autres se sont conservées jusques à nôtre tems, comme sont celles de *Gray-Ruthyn*, & de *Gray-Groby*, dont la premiére a porté les titres de Comtes, de Marquis, & de Ducs de Kent, & la seconde, celui de Comtes de Stamford. * *Gr. Dict. Univ. Hist.*

GRAY (Jean) Evêque de Norwich en Angleterre, vivoit dans le XIII siécle, & mourut en 1216 ou 1217. Son nom est passé à la postérité par une Chronique qu'il composa; par des Epitres, *&c.* Il avoit été nommé à l'Archevêché de Cantorbéry, qui lui fut contesté, & il fut depuis Viceroi d'Irlande. * Godwin & Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *&c.*

GRAY (Jeanne) autrement *Jeanne de Suffolck*, proclamée Reine d'Angleterre en 1553, étoit fille de HENRI GRAY, Duc de Suffolck, & petite-fille de *Marie*, sœur du Roi *Henri VIII.* Elle étoit mariée à *Gilford* Dudley, fils aîné du Duc de Northumberland, quoiqu'elle n'eût que dix-sept ans, lorsqu'Edouard VI, Roi d'*Angleterre*, avant que de mourir, la déclara par son testament, légitime héritiére de la Couronne. Après la mort de ce Prince, arrivée en 1553, elle fut aussi reconnue dans Londres pour Reine par une partie des Anglois; mais la plupart des Nobles, soit par haine contre le Duc de Northumberland, beau-pére de cette Princesse, qu'ils soupçonnoient avoir été auteur de la mort du jeune Roi, soit parce que Jeanne de Suffolck étoit Calviniste, & qu'ils ne vouloient obéir qu'à une Princesse Catholique, se rangérent du parti de Marie, fille de Henri VIII, qu'ils proclamérent Reine. Leur parti se trouvant plus fort que celui du Duc de Northumberland, ils se saisirent de Jeanne, de son mari, de son pére, & de son beau-pére, & firent trancher la la tête à cette infortunée Princesse, & à son mari le deuxiéme février 1554; & le 21 du même mois à son pére qui mourut avec le regret d'avoir causé la mort de sa fille. Jean Dudley, Duc de Northumberland son beau-pére avoit eu le même sort le 22 août de l'année précédente. M. de Rapin-Thoyras dit que Jeanne Gray n'accepta la Couronne qu'avec peine. Elle répondit au Duc de Northumberland, qu'elle ne prétendoit pas s'élever aux dépens d'autrui; que la Couronne appartenoit à la Princesse Marie, & après elle à la Princesse Elizabeth, & qu'étant instruite comme elle l'étoit, du testament du Roi Henri, elle n'avoit garde d'aspirer au thrône avant son rang. On combattit ces raisons, & elle se rendit comme par complaisance. Elle se retira avec le Conseil à la Tour & fut proclamée le dixiéme juillet 1553. Le peuple fut peu sensible à cette nouvelle, ne s'étant point attendu d'avoir une telle Reine, & n'aimant point le Duc de Northumberland. Marie fut proclamée Reine à Norwich, & en peu de tems les Grands du Royaume, les troupes & le peuple se déclarérent en sa faveur. Jeanne Gray apprit sa destitution avec joye, & elle en parla de la sorte à son pére le Duc de Suffolck: " Mylord, lui
„ dit-elle, la nouvelle de mon élévation me fut moins agréable,
„ que ne me l'est aujourd'hui celle de ma destitution. Vous
„ savez avec quelle répugnance je consentis à la premiére. Il
„ falut que vous & ma mére employassiez toute votre autorité,
„ pour obtenir mon approbation. Il n'en est pas de même de la
„ derniére, je suis les mouvemens de mon cœur. „ La veille

[apr]ès son supplice, elle écrivit une lettre en Grec à sa sœur la Comtesse de Pembrok, en lui envoyant en même tems son nouveau Testament Grec. Cette lettre est remplie d'exhortations également solides & Chrétiennes. Elle en écrivit encore deux, l'une à son pere, pour l'exhorter à la constance, car elle croyoit qu'on le feroit mourir; & l'autre à *Harding*, Chapelain de son pere, pour l'exhorter à réparer la faute qu'il avoit commise en abjurant la vérité qui lui étoit connue. Elle refusa de revoir son époux de peur de s'attendrir trop l'un & l'autre: & lorsqu'elle eut vu le carrosse qui rapportoit le cadavre de son mari, elle s'écria à cette triste vue: *Alors mon époux, ce n'est plus là que la plus vile partie de vous-mêmes; la plus noble est déja dans le ciel. Je vais bientôt vous rejoindre, & alors nôtre union sera indissoluble.* Le Chevalier Gattes, Lieutenant de la Tour, lui ayant demandé un monument de sa bienveillance; elle prit ses tablettes, un moment avant que de sortir de sa chambre pour se rendre à l'échafaut, & y écrivit ces trois sentences en trois Langues différentes. La premiére écrite en Grec portoit, *Que si son corps qui alloit souffrir la mort, étoit un témoin contre elle devant les hommes, son ame qui alloit jouïr de la félicité du paradis, en seroit un de son innocence devant Dieu.* La seconde en Latin contenoit, *Que la justice des hommes alloit s'exercer sur son corps, mais que la miséricorde de Dieu se déployeroit sur son ame.* La troisiéme étoit en Anglois & conçue en ces termes, *Que si sa faute étoit digne de punition, sa jeunesse & son ignorance l'étoient d'indulgence, & qu'elle espéroit que la postérité lui seroit favorable.* C'est sur ces principes qu'elle parla sur l'échafaut avec une fermeté que rien ne diminua. Morgan qui avoit prononcé la sentence, en fut pénétré d'une douleur si vive, qu'il en tomba depuis en phrénésie. Jeanne Gray avoit fort aimé l'étude, & elle étoit savante. *Roger Ascham* la trouva un jour lisant en Grec le Phédon de Platon, pendant que le reste de la maison étoit à la chasse. Elle lui fit comprendre que le plaisir qu'elle goûtoit, étoit plus doux que celui que goûtoient les Chasseurs qui étoient au parc. Et en parlant d'Aylmer qui étoit son Précepteur, elle dit qu'elle ne trouvoit jamais long le tems qu'elle passoit avec lui, & qu'elle pleuroit lorsqu'on la rappelloit, parce qu'elle ne trouvoit de plaisir qu'en étudiant. * M. De Rapin-Thoyras, *Histoire d'Angleterre, sur l'an* 1553. Larrey, *Histoire d'Angleterre sur la même année. Mémoires Littéraires de la Grande Bretagne, tome* 10. *p.* 518. *&c.* Imhoff, *in ses familles des Pairs d'Angleterre.*

GRAY (Henri) Gentilhomme Ecossois, changea son nom de famille, qui étoit *Douglas*, lorsqu'il alla dans les Païs-Bas, & fit croire à Cologne qu'il y venoit comme Ambassadeur du Roi d'Angleterre. Il y fut très bien reçu; mais on découvrit bientôt son imposture. Par ordre de l'Electeur, on le conduisit en Angleterre, où il fut pendu l'an 1605, & son corps mis en quatre quartiers. * Emmanuel de Meteren, *Histoire des Païs-Bas.*

GRAZIANI. *Voyez* GRATIANI (Jérôme)

G R E.

GREAVES. *Voyez* GRAVIUS (Jean)

GREBAN (Simon) natif de Compiégne, & Chanoine du Mans, vers l'an 1450, traduisit les Actes des Apôtres en vers François. Simon Greban son frére, qu'on nomma *Simon de Compiégne*, travailla à cet Ouvrage. Ce dernier, qui étoit Sécretaire de Charles d'Anjou, Comte du Maine, composa d'autres piéces, & fit la Traduction d'un livre intitulé, *le Cœur de la Philosophie.* Il avoit été composé autrefois par ordre du Roi Philippe *le Bel*, & fut imprimé à Paris l'an 1520. * La Croix-du-Maine, *Bibliothéque Françoise.*

* GREBBE, petite riviére qui se jette dans le Rhin entre Rhenen & Wageningen, & qui sépare la province d'Utrecht d'avec cette partie de la Gueldre qui porte le nom de Vélau ou de Véluwe.

* GREBBENAW, GREBENAW ou GRABENAW, petite ville de la Hesse en Allemagne, au midi de Cassel dont elle est éloignée d'environ onze lieues. En 1605, ce n'étoit qu'un village, mais alors le Landgrave Louïs en fit une ville.

* GREBBER (Pierre) de Harlem, habile Peintre en Portraits & en Histoires, a laissé des preuves de sa capacité dans plusieurs tableaux que l'on trouve dans le cabinet des Curieux de cette ville. Il avoit une sœur, nommée *Marie*, qui tenoit un des premiers rangs parmi les Peintres, & qui outre cela entendoit très-bien l'Architecture & la Perspective. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome* 2. *p.* 200.

GREBEN, village de Pologne, dans le Palatinat de Russie, & situé dans les bois. Les Polonois écrivent *Graben.* * *Memoires de* Beaujeu.

* GRECA (Antoine la) de Palerme, surnommé *Fardiola*, parce qu'il avoit été Disciple de Philippe Fardiola, naquit en 1631. Ce fut un très-habile Musicien qui donna au public des preuves de sa science dans cet Art. Il mourut le huitiéme mai 1688. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GRECE, grand païs de l'Europe, est aujourd'hui sous la domination du Turc. Le nom de Gréce se prend diversement; car il comprenoit deux petits païs, dont l'un s'appelloit *Thessalie*, & l'autre *Hellas*, ou Gréce proprement dite. Depuis, on comprit sous ce nom, la Macédoine, & les provinces méridionales, savoir l'Achaïe, le Péloponnése, & tout ce qu'il y a d'isles à l'entour de cette extrémité de la terre ferme. Outre cela on donna le nom de *grande Gréce* à la Sicile, & à une partie de la Basse Italie. Enfin le continent de l'Asie voisine fut appellé *Gréce Asiatique.* L'Hellade, ou Gréce proprement dite, entre l'Epire, la Thessalie, la Mer Egée, & le Golfe de Corinthe, comprenoit l'Etolie, la Doride, la Phocide, l'Attique, la Mégaride, la Béotie & le païs des Locriens. La Gréce Asiatique comprenoit la Mysie, la Phrygie, l'Eolie, l'Ionie, la Doride, la Lydie & la Carie; & la Grande Gréce comprenoit la Calabre & la Sicile. Les Grecs étoient si célébres par leur esprit & par leur courage, qu'on venoit chez eux de toutes les parties du monde, ou pour s'instruire dans les Sciences, ou pour apprendre à faire la guerre. Si on les en croit, ils ont inventé les plus beaux Arts, cultivé & perfectionné les Sciences, reçu les premiéres Loix, & appris les moyens de se conduire soi-même, ou de gouverner les autres; mais tout cela convient mieux aux Egyptiens de qui les Grecs tirerent les principes de tout ce qu'ils ont eu de bon, & aux autres nations Orientales. Le païs étoit si fécond en Gens de Lettres, qu'il se trouva une fois entre autres, *trois cens Auteurs* qui firent la description d'une bataille. Cécrops, Dracon & Solon donnérent des loix à la ville d'Athénes; Lycurgue à Lacédémone; Zaleuque à Locres, & Minos à l'isle de Créte. Les Romains en tirerent leur Jurisprudence, après y avoir envoyé Spurius Posthumius, Aulus Manlius, & Publius Sulpitius, pour apprendre les mœurs & les coutumes des Grecs. Ces peuples étoient extrêmement superstitieux pour le culte des faux Dieux, & furent les inventeurs de presque toute la Théologie fabuleuse des Payens, telle que nous l'avons, & qui n'est qu'un mélange confus de la Théologie des Egyptiens, des Scythes, & des autres peuples. On les accusa aussi d'aimer trop le vin; d'ailleurs la légéreté, la tromperie dans le commerce, & le peu de foi dans l'exécution de leurs paroles & de leurs traitez, leur ont été reprochez comme des vices ordinaires à leur nation. La Gréce renfermoit plusieurs Républiques, entre lesquelles Athénes & Lacédémone étoient les plus considérables. Elle combattit long-tems pour la liberté; mais elle fut contrainte de se soumettre aux Romains, puis aux Empereurs de Constantinople: aujourd'hui elle est esclave des Turcs. Outre Athénes & Lacédémone, les Grecs comptoient encore entre les plus fameuses villes, Argos, Corinthe, Thébes, Sicyone, Mégalopolis, Mégare, Mycénes, *&c.* La Macédoine, la Thessalie & l'Epire ont eu titre de Royaume. La plupart des autres Etats ont été gouvernez par des Rois, puis sont devenus Républiques, & ont obéi dans la suite aux Macédoniens, aux Romains, à quelques Seigneurs particuliers, & enfin aux Turcs. Les anciens Grecs ont envoyé plusieurs Colonies en Italie & en Asie, & ont laissé leurs noms à la plupart des païs, qui se trouvent sur l'Archipel. Ils bâtissoient leurs villes assez éloignées du bord de la mer, de peur qu'elles ne fussent exposées au pillage des Corsaires; & de peur que les Habitans ne se corrompissent par la fréquentation des Gens de mer. Aujourd'hui ce païs est extrêmement changé, depuis qu'il gémit sous la tyrannie des Infidèles: presque toutes les places y sont ruïnées & sans défense: on en conserve quelques-unes sur la côte, pour entretenir le commerce, & pour résister aux galéres des Chrétiens. La Gréce est aujourd'hui divisée en six grandes Provinces, qui sont, la Macédoine, l'Albanie, l'Epire, la Thessalie, l'Achaïe & le Péloponnése. Tous ces noms sont anciens, hors celui d'Albanie; les autres provinces sont à présent connues sous des noms modernes qui sont Jamboli, Comenolitari, La Janna, Livadie & Morée. On appelloit Grecs dès le tems de Cicéron, tous les Habitans de l'Asie Mineure; & en ce sens, on peut dire, que les Grecs ont été des premiers qui ont reçu la Foi, & qu'ils ont eu un très-grand nombre de saints Docteurs, comme S. Ignace, Origéne, S. Denys de Corinthe, Clément Alexandrin, Eusébe, S. Athanase, saint Grégoire de Nazianze, saint Basile, saint Jean Chrysostome, *&c.* Mais la Religion y a été combattue par diverses Hérésies, & les Grecs se sont ensuite séparez de l'Eglise Latine.

GÉNIE DES AUTEURS GRECS.

Aristote faisant le paralléle des peuples de l'Asie, & de ceux de l'Europe, dit que les Grecs possédoient la force & la valeur des Européens, sans en avoir la grossiéreté d'esprit; & que d'ailleurs ils avoient l'industrie & la délicatesse des Asiatiques, sans en partager la mollesse & la lâcheté. Il attribuoit ces bons effets à la situation de leur païs, qui se trouve entre les extrémitez du froid & du chaud. Cicéron dit que les lieux de la Gréce, où l'air étoit subtil, produisoient des esprits plus subtils, comme à Athénes; & que dans les endroits où l'air étoit plus grossier, les esprits étoient plus stupides, comme à Thébes en Béotie. Mais ces réflexions ne peuvent pas faire de régle trop juste: car Pindare, le Philosophe Cebès, Hésiode, Plutarque, & plusieurs autres grands hommes étoient Béotiens & de Thébes. Il en faut dire autant des Arcadiens, qui passoient pour des gens d'une simplicité rustique, parce qu'ils respiroient un air grossier, & qui cependant ne laissoient pas d'être excellens Musiciens & bons Poëtes. Au reste, il faut convenir que les Grecs ont toujours eu l'avantage sur les autres nations en ce qui regarde les Sciences, & que la sagesse humaine sembloit être leur partage. La ville d'Athénes sur tout fut comme l'Ecole de toute la Gréce; & les Athéniens se distinguoient également par la beauté de leur génie, & par l'élégance de leur style. Mais si les Grecs ont surpassé les autres peuples en délicatesse, on ne peut les justifier d'avoir été trop amateurs de fictions & de mensonges. Presque tous leurs Auteurs ont été fort superstitieux, & leurs Poëtes sont considérez comme les peres de la plupart des fausses Divinitez, & comme les principaux inventeurs de la Théologie du Paganisme. Les Historiens Grecs ne se sont guéres plus attachez à la vérité que les Poëtes, si l'on en excepte Hérodote, (qui néanmoins a pris plaisir à débiter de petits contes, mais d'ordinaire en ne les garantissant pas.) Thucydide, Xénophon, Plutarque, & un petit nombre d'autres. Le Christianisme même n'a pu réformer entiérement ce caractére de la nation; & à la réserve des saints Pé-

tes & d'un petit nombre d'Auteurs Ecclésiastiques, on voit presque toujours ces mêmes défauts dominer dans les Ecrits des Grecs. Les Anciens donnoient dans les Fables, & les Modernes ont souvent eu recours aux visions & aux avantures extraordinaires, pour satisfaire leur génie: ce qui est cause en partie que la connoissance qui nous reste de ce qui est arrivé dans le Bas Empire de Constantinople, n'est pas fort sûre, ni fort exacte, quoiqu'on en ait un assez grand nombre d'Historiens.

DES ANCIENNES EGLISES DES GRECS.

Elles étoient divisées en trois parties, outre le portique ou vestibule: la premiere qu'on appelloit le *Bema*, βῆμα, étoit la partie la plus élevée de l'église, où l'on célébroit les saints mystéres, & où le Patriarche seul entroit avec l'Evêque, les Prêtres & les Diacres qui servoient à l'autel. C'est ce que dans nos anciennes églises, on appelle le *chœur*. Elle étoit fermée d'une balustrade à trois portes, une grande au milieu, & deux plus petites à droite & à gauche. La seconde partie, qu'on appelloit la *Nef*, ναὸς, étoit celle dans laquelle se tenoit le chœur, composé de Chantres qui faisoient l'Office divin. On y voyoit à droite le thrône Impérial, & à gauche étoit le Pupitre ou la Tribune. Cette partie étoit de figure ronde, & fermée aussi d'une balustrade à trois portes. La troisiéme partie qu'on nommoit *l'avant-Nef*, πρόναος, étoit destinée pour les hommes Laïques; car les femmes étoient en haut dans les galeries voûtées, qui régnoient tout autour de l'église. Il y avoit dans l'enceinte du grand Palais de Constantinople plusieurs belles églises, dont la principale étoit, comme la sainte chapelle des Empereurs. Aux jours solemnels, les Ecclésiastiques destinez pour faire l'Office, alloient en procession dans la grande salle de l'appartement Impérial, d'où l'Empereur les suivoit en son habit ordinaire jusqu'à son thrône, qui étoit placé dans la nef de l'église. Là il assistoit aux heures canoniales; puis il alloit se revêtir de ses habits Impériaux, pour assister avec plus de majesté à la Liturgie, c'est-à-dire, au saint Sacrifice de la Messe.

RELIGION DES GRECS MODERNES.

L'ancienne Grèce étoit extrêmement superstitieuse, & a été comme la source des cérémonies idolatres, qui s'étoient répandues dans le monde, quoique les Grecs en eussent emprunté une partie des Egyptiens. Apothéoses, Sacrifices, Jeux, Divination, Fable, Métamorphoses, toutes ces choses doivent leur origine, ou à la superstition des anciens Grecs, ou à la fécondité du génie de leurs Poëtes. Lorsque le monde fut éclairé des lumiéres de l'Evangile, la Grèce sortit bien-tôt des ténèbres de l'Idolatrie. Dans la suite, quoiqu'affligée très-souvent & déchirée par les Hérésies qui naissoient dans son sein, elle conserva long-tems la pureté de la Foi Orthodoxe; mais aujourd'hui la plupart des Grecs sont Schismatiques, & se sont séparez plusieurs fois de l'Eglise Romaine, après s'y être réunis. Leur païs est ce que nous appellons aujourd'hui la *Turquie méridionale* en Europe; mais ils sont dispersez en plusieurs autres endroits, comme dans la Moldavie, la Valachie, la Pologne, la Moscovie, & dans la Natolie ou Asie Mineure. Ils parlent Grec, Turc & Arabe, se conformant au langage des peuples parmi lesquels ils vivent, & font l'Office en plusieurs lieux dans la Langue vulgaire du païs, excepté l'Evangile & quelques autres priéres qu'ils récitent en Grec. Il y a parmi eux bon nombre de Catholiques qui obéissent à l'Eglise Romaine, particuliérement dans les isles de l'Archipel, où ils sont instruits par les Jésuites, & par les Capucins. Les Hérétiques & les Schismatiques ne reconnoissent point la primauté du Pape, & ne le regardent que comme le Patriarche des Latins. Ils ont quatre Patriarches pour leur nation, celui de Constantinople, qui se dit le premier; celui d'Alexandrie, qui est Administrateur de Constantinople pendant la vacance du Siége; celui d'Antioche; & celui de Jérusalem, qui est le moins considérable. Le Patriarche d'Alexandrie réside ordinairement au grand Caire; & celui d'Antioche à Damas. Les Chrétiens, qui sont dans le véritable païs de la Grèce, ne reconnoissent pour leur Chef que le Patriarche de Constantinople, qui y fait sa résidence, & qui est élu par les Métropolitains & Archevêques, puis confirmé par le Grand Seigneur, à qui l'on paye le droit d'élection. Tous leurs Patriarches & Evêques sont Religieux de l'Ordre de saint Basile, ou de saint Chrysostome; ce qui est venu de ce qu'ils ne doivent point être mariez, & que la plupart des Prêtres séculiers le sont. Les Prélats & les Religieux Grecs portent les cheveux longs comme les Séculiers en Europe; & different en cela des autres nations Orientales, qui se les coupent tous les huit ou dix jours, tant les Ecclésiastiques que les Séculiers. Les habits pontificaux & sacerdotaux sont entiérement différens de ceux dont on use dans l'Eglise Romaine. Ils ne se servent point de surplis, ni de bonnet quarré, mais seulement d'aubes, d'étoles, & de chapes. Ils célébrent la Messe avec une espéce de chape qui n'est point ouverte ou fendue par le devant. Le Patriarche se revêt d'une dalmatique en broderie avec des manches de même, & porte sur la tête une couronne royale, au lieu de mitre. Les Evêques ont une certaine toque à oreilles, semblable à un chapeau sans rebords. Ils ne se servent point de crosse, mais d'une bequille d'ébéne, ornée d'ivoire, ou de nacre de perles.

On ne célébre qu'une seule Messe par jour en chaque Eglise Grèque, & deux les Fêtes & les Dimanches. Ils n'ont point d'autre Traduction du Vieux Testament que celle des Septante. Ils nient que le saint Esprit procéde du Fils, mais ils le croyent, comme nous, consubstantiel au Pére & au Fils, & ils baptisent au nom des trois personnes de la Trinité. Ils ont la même créance que les Latins à l'égard du saint Sacrement de l'Autel; & ils ne différent de nous à cet égard, qu'en ce qu'ils se servent de pain levé, & qu'ils administrent l'Eucharistie au peuple sous les deux espèces. Ils admettent un Purgatoire, & avouent dans leur Martyrologe, qu'il y a un étang de feu, par lequel les ames, qui ont quelques souillures, doivent passer pour se purifier. Ils prient Dieu pour les défunts, & célébrent des Messes à leur intention, pour les délivrer de ces peines: selon d'autres, c'est pour fléchir la miséricorde de Dieu, qui ne doit juger personne qu'à la fin du monde. Il y en a aussi qui croyent que plusieurs Chrétiens ne sont condamnez qu'à être punis pendant un certain tems en enfer; mais ces deux derniéres opinions sont de celles que quelques particuliers adoptent sans l'aveu des églises, qui ne souffriroient pas qu'on voulût leur donner cours. Il y en a parmi eux qui traitent d'Hérétiques ceux qui ne font pas le signe de la croix comme eux, en portant premiérement la main au côté droit, puis au gauche, parce que, disent-ils, Nôtre-Seigneur donna la main droite la premiere quand on le crucifia. Ils ne veulent point, dit-on, d'images en bosse ou en relief; mais seulement en peinture, ou gravées sur des *tables* de cuivre ou d'argent: cependant il y en avoit dans l'église de sainte Sophie. Quant à ce qu'on dit qu'ils ne se servent point de musique dans leurs églises, c'est qu'ils ne pourroient s'en servir qu'à trop grands frais: ce qui attireroit sur eux l'avare attention des Turcs. Ils tiennent les femmes séparées des hommes par des treillis. A Constantinople la plupart des Chrétiens ont des chapelets; mais dans la Grèce il n'y en a guéres qui sachent le *Pater* & l'*Ave*. Les Religieux y vivent dans une grande austérité, principalement sur le Mont-Athos. C'est une presqu'isle qui tient à la Macédoine, & qui a près de vint lieues d'étendue. Elle n'est occupée que par des Caloyers ou Religieux Grecs: c'est pourquoi on l'a nommée *la Montagne sainte*. Ils sont divisés en vint quatre monastéres, dont la régularité est si exacte, qu'ils sont même en vénération aux Turcs. C'est de là qu'on tire la plupart des Prélats de l'Eglise Orientale. On trouve parmi les Grecs plusieurs Sociétez ou Sectes Chrétiennes, qui ont leur Evêque & leur Patriarche à part, comme, les Maronites, les Arméniens, les Géorgiens, les Jacobites, les Nestoriens & les Cophtes. Ces diverses sortes de Chrétiens viennent tous les ans en assez grand nombre à Jérusalem, où l'on voit leurs chapelles particuliéres dans l'église du saint Sépulchre. Les Catholiques se trouvent aussi mêlez avec les Schismatiques; & chaque Eglise ou Secte suit ses cérémonies particuliéres. A l'égard des Patriarches des Sectes différentes des Grecs, il est bon d'observer que le Patriarche des Maronites & celui des Jacobites prennent tous deux le titre de Patriarche d'Antioche; & que celui des Cophtes s'appelle aussi Patriarche d'Alexandrie. Le Patriarche Arménien réside ordinairement à Constantinople.

DES JEUNES DES GRECS.

M. Spon, qui fit le voyage de Grèce l'an 1675, prétend que personne peut-être n'a encore bien expliqué ce qui regarde leurs jeûnes. Les Grecs, dit-il, ont quatre carêmes l'année: le plus grand & le premier est celui d'avant Pâques, qu'ils appellent μεγάλη τεσσαρακοστὴ, *la grande Quarantaine*, & qui dure huit semaines. La premiére semaine, ils ont la liberté de manger du poisson, des œufs, du lait & du fromage; c'est pourquoi ils nomment cette semaine-là *Tyri*, du Grec τυρὸς qui signifie *fromage*. Pendant les sept semaines qui suivent, ils ne peuvent point manger de tous ces alimens: néanmoins il y a quelques poissons qui leur sont permis, comme ceux qui n'ont point de sang, tels que sont les huitres, les polypes, les séches, les moules, les orsins, les escargots de mer, les pétalides, les gaidaropoulas & les pinais qui sont des poissons à coquille, la boutargue qui est faite des œufs séchez du poisson appellé *cefalo*, & le caviard, composé d'autres œufs de poisson, appellé *moruna*, qui vient de la Mer Noire. Ainsi leur nourriture pendant ce tems-là, est de ces choses mal saines & de dure digestion, avec des légumes, du ris, du miel, des olives, & des herbages. A Zante la plupart des Grecs ne veulent pas même user d'huile, parce qu'elle est grasse, quoiqu'ils ne fassent pas scrupule de manger des olives; mais en Grèce, il n'y a que les hommes & les femmes qui ont embrassé la vie monastique, & quelques autres dévots qui s'en abstiennent. Le second carême est celui de τῶν Ἁγίων Ἀποστόλων, ou *des saints Apôtres*. Il commence huit jours après la Pentecôte, sans être borné par des jours fixes; car en certaines années il dure trois semaines, & quelquefois plus. Les Grecs mangent du poisson dans ce carême; mais non pas des laitages, ni autre chose qui ait quelque rapport avec la viande. Le troisiéme carême τῆς ἁγίας Παρθένου, *de la sainte Vierge*, commence le premier août, & dure 14 jours, pendant lesquels les Grecs ne mangent ni viande ni poisson, si ce n'est le sixiéme d'août, qui est le jour de la Transfiguration de J. C. appellé μεταμόρφωσις τοῦ Σωτῆρος; car ce jour-là il leur est permis de manger du poisson. Il faut remarquer que dans le grand carême d'avant Pâques, ils ont aussi deux jours ausquels ils ont la même liberté de manger du poisson, savoir, le 25 mars, jour de l'Annonciation, qu'ils appellent Εὐαγγελισμὸς, *Evangelismos*, pourvu que ce jour-là se rencontre avant la semaine sainte; l'autre jour est le dimanche des Rameaux. Le quatriéme carême, τῶν Χριστουγέννων, *des Avents*, commence quarante jours avant Noël, & dure jusqu'à cette Fête; mais les Grecs peuvent manger du poisson tout ce carême-là, excepté les mécredis & les vendredis. Les Caloyers ou Religieux ont outre cela trois jeûnes; le premier avant la Fête de saint Démétrius, qui dure 26 jours; le second avant la Fête de l'Exaltation de la Croix, qui commence le premier septembre, & dure quatre jours; le troisiéme huit jours avant la Fête de saint Michel. Tous les Grecs observent encore les mécredis & les vendredis, & quelques-uns plus austéres gardent aussi les lundis.

Cependant la semaine d'après Pâques, & celle d'après la Pentecôte, ils mangent de la viande toute la semaine, & après Noël douze jours entiers, comme aussi une semaine entière avant le grand carême. Ils n'observent que trois vigiles chaque année. La première est la veille de l'Epiphanie ou Fête des Rois, au lieu que les Latins font ce jour-là une réjouissance extraordinaire. Cette vigile s'appelle [illegible], *Paramoni*; & alors les Grecs vont batiser la mer avec beaucoup de cérémonies. Ils attachent un petit vase au bout d'un bâton, avec une croix; & l'ayant plongée dans la mer, ils en tirent de l'eau douce, à ce qu'ils disent. La seconde vigile est celle de saint Jean-Batiste; & la dernière, celle de l'Exaltation de la Croix. Ils ne mangent ni viande ni poisson dans ces jours-là. Ainsi il n'y a en l'année qu'environ cent trente jours où ils peuvent manger de la viande. Ni les vieilles gens, ni les enfans, ni même les malades, ne sont point exemts de ces jeûnes. Ces grandes abstinences les rendent secs, bilieux, prompts & colères.

AUTEURS QUI PARLENT DE LA GRECE & des Grecs.

Strabon. Pomponius Méla. Ptolomée. Pline. Ortélius. Briet. Thucydide. Xénophon. Pausanias. Diodore de Sicile. Justin. Théophane. Dion. Zosime. Xiphilin. Nicéphore Grégoras. Sabellicus. Baronius. Sponde. Rainaldi. Léo Allatius. Arcadius. Vossius, *de Arte Hist.* Le P. Rapin, *Instruction pour l'Histoire*. Baillet, *Jugemens des Savans, &c. tome 1. partie 1. p. 238. édit. d'Amsterdam 1725.* Jovet, *Histoire des Religions.* Michel le Févre, *Théatre de Turquie.* Spon, *Voyage d'Italie & de Gréce l'an 1675.* Maimbourg, *Histoire des Iconoclastes.* Cherchez EGLISE GRECQUE & SCHISME DES GRECS.

GRECINUS (Julius) de l'Ordre des Sénateurs, se distingua fort à Rome par son amour pour la vertu, & par son application à l'Eloquence. L'Empereur Caïus Caligula le condamna à mourir, parce qu'il refusa généreusement d'accuser M. Silanus, qui n'étoit coupable d'aucun crime. * Séneque, *de Benefic. l. 2.* Il a écrit quelque chose touchant l'Agriculture & les Vignes, comme on en peut juger par ce que Columelle en dit, *l. 1. c. 1.*

GRECO, Porto Gréco, anciennement *Agasus*, bourg avec un port dans le Royaume de Naples. Il est au pié du Mont Gargan, à la pointe de la presqu'île de la Capitanate, à trois lieues de Vieste vers le midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GRECO, Capo Gréco ou le Cap Chrétien, à la pointe de la presqu'île de la Romanie, à cinq lieues des Dardanelles. * Maty, *Dict. Géogr.*

GRECOSTASE, *Græcostasis*, Palais à Rome, contigu au Mont-Palatin, où logeoient les Ambassadeurs des Princes étrangers. Il prit ce nom de la Gréce, parce que ces peuples étoient les plus considérables de tous les Etrangers.

GRECQUE (Cap de la). Voyez GRIEGA (Cap de la).

* GREEKELADE, lieu d'Angleterre, dans le Comté de Kent, où Théodore, Archevêque de Cantorbéry, fonda dans le septiéme siécle une Ecole, où il enseigna lui même la Théologie. On y apprenoit la Musique, l'Arithmétique & les Langues Grecque & Latine. * M. de Rapin-Thoyras, *Hist. d'Angleterre, tome 1. l. 3. p. 235 & 236.*

GREENSTEAD. Voyez GRINSTEAD.

* GREENWICH, bourg d'Angleterre, dans la contrée du Nord-Ouest du Comté de Kent, qu'on appelle *Black-Heath*, à cinq milles Anglois de Londres. C'est un lieu fort sain, agréablement situé sur un terrain sablonneux, sur le bord de la Tamise, & fort fréquenté des personnes de qualité. Il y a près de là une maison royale, avec un parc, dans un très-bel aspect. C'est le lieu de la naissance du Roi Henri VIII, & de la mort du Roi Edouard VI, son fils, & son successeur. On l'appelle le Palais de la Reine Elisabeth, parce que cette Princesse y étoit née, & qu'elle s'y plaisoit beaucoup. On y a bâti un Observatoire au haut du Parc sur la colline, & c'est un endroit où l'on a une vue charmante sur la Tamise d'un côté jusqu'à Londres, & de l'autre sur la montagne. Il y a un autre Palais du côté de la rivière, bâti par Humphrol, Duc de Glocester, & aggrandi & embelli par plusieurs Rois. Etant tombé en ruine, le Roi Charles II entreprit de le rétablir, & d'en faire une maison d'Invalides pour les Matelots estropiez; mais la mort l'empêcha de l'achever. Le Roi Guillaume y a mis la dernière main. * *Dict. Anglois.* Beeverell, *Délices d'Angleterre, p. 750 & 751.*

* GREES, l'une des Isles Orcades qui sont au nord de l'Ecosse. Elle est au nord de l'Isle de Mainland, dont elle n'est séparée que par un petit détroit.

* GREETELAND, petite ville d'Angleterre dans le Duché d'York, est à la droite du Calder. Elle n'a rien de remarquable qu'une montagne voisine si escarpée qu'elle n'est accessible que par un endroit. On y a deterré un beau monument d'Antiquité, savoir, un autel avec l'Inscription suivante qui contenoit un vœu au Dieu du Païs.

DULCI. BRIG.
ET NUM. AUG. G.
T. AUR. AURELIAN
[illegible] D. D. PRO SE
ET SUIS. S. M. A. G. S.

D'un autre côté on voyoit la date de l'Inscription,

ANTONINO
III. ET GET. COSS.

ce qui marquoit l'an 208 de Jesus-Christ. * Beeverell, *Délices d'Angleterre, p. 202 & 203.*

* GREIESMOLEN ou GREIFESMOLEN, petite ville du Duché de Meckelbourg dans le Cercle de la Basse Saxe en Allemagne entre Lubeck & Wismar, à neuf lieues de la première & à cinq de la seconde.

GREGEOIS: ce nom signifioit *Grec*, & a été donné au *feu Grégeois*, dont les Grecs se servirent les premiers, vers la fin du septiéme siécle. Il fut inventé par un Ingénieur d'Héliopolis en Syrie, nommé *Callinique*, qui l'employa heureusement dans la bataille que les Généraux de l'armée navale de l'Empereur Constantin *Pogonat* livrèrent aux Sarrasins, auprès de Cyzique en l'Hellespont. L'effet en fut si promt, que trente mille hommes qui montoient leur flote, furent tous consumez avec leurs navires au milieu des eaux; car c'est le propre de ce feu de brûler jusques dans la mer, & d'augmenter sa force dans l'eau. Il se porte aussi en bas, à droite & à gauche, avec impétuosité, selon l'impression qu'il reçoit de ceux qui savent l'art de le jetter. On le lançoit autrefois avec des machines à ressort, comme un trait avec une arbalête. On le souffloit aussi par de longues sarbacanes ou tuyaux de cuivre, par lesquels ce feu liquide s'élançant impétueusement, alloit se répandre sur le corps que l'on vouloit embraser, & s'y attachoit si fort, qu'on ne pouvoit l'éteindre qu'avec de l'huile, qui sert de nourriture à l'autre feu, ou avec du vinaigre mêlé d'urine & de sable. Il étoit composé de souffre, de naphthe, de poix, de gomme, de bitume, & de quelques autres drogues qui servoient à produire un effet si merveilleux. Cette invention est perdue, particulièrement depuis qu'on a trouvé l'usage de la poudre, qui sert aux *feux d'artifice*, & fait par le moyen des canons & autres pièces d'artillerie, ce que ne pouvoit faire ce feu Grégeois, que par les arbalêtes à tour, par le souffle, ou par les tuyaux. * Jaques de Vitry, *l. 3.* Maimbourg, *Histoire des Croisades, l. 8.*

* GREGOIRE, Préfet du Prétoire *sous Constantin le Grand* en 336. Il en est souvent fait mention dans le Code Théodosien. Il y en eut un du même nom, Préfet sur les vivres, sous Gratien en 377, & un Préfet des Gaules dont Sulpice Sévère parle. * Jac. Gothofredi, *Prosopogr. Cod. Theodosiani.*

PAPES.

GREGOIRE (Saint) premier de ce nom, Pape & Docteur de l'Eglise, surnommé *le Grand*, étoit Romain, fils du Sénateur Gordien & de Sylvie, & arrière petit-fils du Pape Félix II. Il fit ses études à Rome avec beaucoup de succès. Sa qualité & son mérite le firent bien-tôt élever à la charge de Gouverneur de la ville de Rome. Après la mort de son père, il se consacra au service de Dieu, & donna tous ses biens pour construire & pour entretenir des monastères. Il en fit bâtir six en Sicile, & un septiéme dans Rome, où il se retira. Pélage II l'ordonna Diacre l'an 581, & le tira de sa retraite, pour l'envoyer à Constantinople à la Cour de l'Empereur Tibère, en qualité d'Apocrisiaire, c'est-à-dire, d'*Agent* ou de *Nonce*, comme on parle aujourd'hui. Il s'aquitta heureusement de cet emploi, & disputa avec le Patriarche Eutychien, sur la nature des corps des Bienheureux, soutenant contre lui, qu'ils ne seroient pas, comme il le croyoit, d'une nature d'air & de vent, mais palpables & solides par leur nature, quoique subtile par miracle. Etant de retour à Rome avant l'an 584, il rétablit le monastère de Saint-André, & servit de Sécretaire au Pape Pélage II: & après la mort de Pélage, il fut mis sur le Siége Pontifical, le quatrième septembre de l'an 590. Il écrivit d'abord à l'Empereur Maurice, pour faire désapprouver son élection; mais les lettres de Germain, Préfet de la ville de Rome, engagèrent le Prince à la confirmer. Saint Grégoire alla pour lors se cacher dans une caverne, où on l'auroit cherché inutilement, si Dieu ne l'eût découvert par une colomne de feu, qui se posa sur le rocher où il s'étoit enfermé; ce qui l'obligea d'accepter le fardeau qu'on lui imposoit, le neuviéme septembre de la même année. Jean Evêque de Ravenne lui avoit fait des reproches de sa résistance. Pour en rendre raison, il composa cet excellent livre qu'il appella *le Pastoral*, ou *le Devoir des Pasteurs*. Avant cela, pendant que la peste faisoit d'étranges ravages à Rome, il avoit ordonné diverses processions. Le saint Pasteur portoit l'image de la sainte Vierge, que l'on croit communément avoir été peinte de la main de saint Luc, & lorsqu'il fut près du Mole d'Adrien, on vit, selon quelques Auteurs, un Ange, qui remettoit l'épée dans le fourreau; & dès lors la peste diminua; & le château, qui est aujourd'hui à la place où se fit cette apparition, a été nommé, en mémoire de cet événement, *le Château-Saint-Ange*. La plus grande affaire qui occupoit alors l'Eglise, étoit la dispute qu'entretenoient les Evêques du Milanois, de l'Istrie, & des Etats de Venise, au sujet des trois Chapitres. Le saint Pontife n'oublia rien pour éteindre ce Schisme, & travailla en même tems à la conversion des Hérétiques. Il envoya aussi l'an 596, le Moine Augustin en Angleterre, pour prêcher l'Evangile. Il tâcha de ramener à la communion de l'Eglise Romaine, Theodelinde, Reine des Lombards, qui étoit devenue Schismatique. Il s'employa à la conversion des Juifs & de quelques barbares dans la Sardaigne. Il écrivit aux Evêques de France contre la Simonie, & quoique malade, il ne se dispensa point de prêcher, & de prendre les soins nécessaires pour le gouvernement de son troupeau. Il s'opposa sur tout à une loi que l'Empereur Maurice avoit publiée l'an 592, pour défendre aux Soldats de se faire Religieux; & il combattit le titre de Patriarche œcuménique ou universel, que prenoit Cyriaque, Patriarche de Constantinople. Ces occupations ne l'empêchèrent pas de travailler à plusieurs Ouvrages que nous avons de lui. Ce saint Pontife mourut le douziéme mars 604, ayant gouverné l'Eglise 13 ans, six mois & 19 jours.

Baronius & quelques autres Auteurs ont cru que saint Grégoire n'avoit jamais professé la vie monastique, suivant la Régle de saint Benoît, mais suivant celle de saint Equice. Leur sentiment a été combattu par de savans personnages, entre autres par le Pere D. Jean Mabillon, Religieux Benedictin, dans une Dissertation expresse, inserée dans le second volume de ses Annales. Nous avons diverses éditions des Oeuvres de saint Grégoire; comme de Pierre Tussignani, Evêque de Venise, qui y travailla par ordre du Pape Sixte V. On les imprima à Paris l'an 1640, en six parties. Goussainville nous en a procuré une nouvelle édition: les Curieux pourront voir ce qu'il y remarque dans la preface. Le Pere de Sainte-Marthe, Benedictin, de la Congrégation de Saint-Maur, en a donné depuis une autre plus ample & plus correcte. Saint Grégoire eut pour successeur Sabinien. Il avoit commencé ses Morales sur Job, étant à Constantinople, & il ne les acheva que vers l'an 590. à la priére de saint Leandre, Evêque de Seville. Pendant son Pontificat, il fit plusieurs Homélies: nous avons celles qu'il a composées sur le Prophete Ezechiel & sur les Evangiles. Les Dialogues que nous avons de lui sont le fruit des remarques qu'il faisoit de tems en tems; mais les douze livres de lettres qu'il écrivit, pendant les quatorze indictions de son Pontificat, sont le principal & le plus utile de ses Ouvrages, & contiennent des régles & des decisions très-sages sur quantité de points de la Discipline. Les autres Ouvrages attribuez à saint Grégoire, ne sont point de ce Pape; quoiqu'il y en ait quelques-uns qui soient tirez de ses Ecrits, ou composez à son imitation. Ce Saint avoit le génie propre pour la Morale; & il s'étoit fait un fonds inépuisable de pensées spirituelles & morales. Il les exprimoit d'une maniére assez noble, & les renfermoit plutôt dans des périodes que dans des sentences. Ses termes ne sont pas fort choisis, & sa composition n'est pas beaucoup travaillée; mais elle est facile, bien suivie, & se soutient toujours également. Il n'a rien de bien élevé ni de bien vif, mais ce qu'il dit est vrai & solide. Il est plein de lieux communs & de grandes maximes. Il est diffus, & quelquefois trop long dans ses explications de Morale, & trop subtil, selon quelques-uns, dans ses Allégories, qu'il justifie néanmoins fort bien par l'exemple de J. C. lui-même. * S. Isidore de Seville, *ch.* 27. S. Ildefonse de Tolede, *de Vir. Illust. ch.* 1. Sigebert, *ch.* 41. Honoré d'Autun, *Liv.* 3. *ch.* 32. Le huitiéme Concile de Tolede, *ch.* 2. Jean Diacre, *en sa Vie.* Grégoire de Tours. Béde. Adon. Paul Diacre. Léon d'Ostie. Trithéme. Sixte de Sienne. Possevin. Bellarmin. Baronius. Louis Jacob, *Biblioth. Pontif. &c.* Du Pin, *Bibliotéque des Auteurs Ecclésiastiques du sixiéme siécle.*

GREGOIRE II (Saint) Romain, succeda à Constantin le 21 ou le 22 mai 714. Avant son élection, il avoit été envoyé à Constantinople, & s'y étoit opposé courageusement aux Canons du Synode nommé *Quini-Sexte.* Après son ordination, il travailla à faire quitter aux Lombards les Terres qu'ils avoient usurpées sur l'Eglise, & à rétablir le monastere du Mont-Cassin. L'an 715. il publia un Capitulaire datté du 15 mars, en la seconde année de l'empire d'Anastase, & reprit la ville de Cumes, que le Duc de Benevent avoit enlevée au saint Siége. Il célébra divers Conciles, un entre autres en l'an 721 contre les mariages illicites; & un autre l'an 730. contre les Iconoclastes ou Brise-images, dont l'Empereur Leon étoit le Chef. Ce Prince lui écrivit des lettres pleines de menaces, ausquelles le saint Pontife ne répondit qu'avec une extrême bonté, par une Epître dogmatique. Grégoire fit alliance avec les François, & porta Charles *Martel*, par des lettres très-pressantes, à défendre la cause de l'Eglise. Il sut aussi gagner Luitprand, Roi des Lombards, qui venoit pour surprendre Rome, & l'engagea à prendre d'autres mesures. Ce fut par ses soins que saint Boniface prêcha en Allemagne. Grégoire II mourut le onziéme jour de février de l'an 731, ayant tenu le siége 16 ans, huit mois & 20 jours. Ses vertus, son zéle, & ses soins l'ont fait mettre au catalogue des Saints. On a quinze lettres de lui, & un Mémoire donné à ses Envoyez en Baviére, sur divers points de la Discipline ecclésiastique. Grégoire III lui succeda. * Anastase, *de Vit. Pont.* Sigebert, *de Vir. Illust. ch.* 71. Paul Diacre. Onuphre. Génébrard. Ciaconius. Baronius. Bellarmin, *&c.* Du Pin, *Bibliotéque des Auteurs Ecclésiastiques du huitiéme siécle.*

GREGOIRE III, natif de Syrie, fut élu cinq jours après la mort de Grégoire II, le 16 février de l'an 731. Aussi-tôt après son ordination, il écrivit une lettre à l'Empereur Léon, pour le rétablissement des images. Le Prêtre Grégoire, qui en étoit porteur, n'ayant osé la rendre à l'Empereur, revint à Rome, où cette lâcheté lui fut reprochée, & il pensa être déposé. Il fut renvoyé une seconde fois à Constantinople; mais l'Empereur le fit maltraiter en Sicile, & le renvoya en exil. Le Pape l'ayant appris, tint un synode à Rome, dans lequel il excommunia les Iconoclastes. Il envoya deux Défenseurs l'un après l'autre, Constantin & Pierre, porter des lettres de remontrance à Léon, & ils eurent le même sort que le premier Député. Ces différens rendant l'Empereur odieux en Italie, on s'y souleva contre lui, & on résolut de s'y mettre en liberté, ce qui fut exécuté, malgré les remontrances du Pape, qui fut enfin obligé de gouverner en Souverain l'Exarchat de Ravenne. Il ne put le faire tranquillement, & fut inquiété aussi-tôt par Luitprand, Roi des Lombards, qui assiégea Rome l'an 739. Le Pape eut recours à Charles *Martel*, dont il implora le secours: il ne vit pas la fin de cette entreprise, étant mort le dixiéme novembre 741. Grégoire eut toujours très-grand soin des pauvres, & répara plusieurs églises. On a de lui sept lettres: ces lettres sont suivies d'un recueil de Canons tirez des Pénitentiels. Il paroît plus récent que Grégoire III, & l'on ne croit pas que ce soit l'Ouvrage d'un Pape. Saint Zacharie tint le siége après lui. * Anastase, *de Vit. Pont.* Sigebert, *de Vir. Illust. c.* 70. Petrus de Natalibus, *l.* 3. *c.* 116. Louis Jacob, *Biblioth. Pontif.* Du Chêne, *Vies des Papes.* Trithéme. Ciaconius. Bellarmin. Baronius. Possevin, *&c.* Du Pin, *Bibliotéque des Auteurs Ecclésiastiques du VIII siécle.* Pagi, *Critica Historico-Chron. ad Annal. Baron. an* 738.

GREGOIRE IV, Romain, fils de *Jean*, recommandable par son savoir, & plus encore par sa pieté, fut élu le 24 septembre 827, après Valentin. D'abord il se cacha pour ne pas être mis sur le saint Siége; mais il fut découvert, & fut contraint de céder à la volonté divine. Ce delai fit qu'il ne fut sacré que le 26 janvier de l'an 828. Il vint en France pour favoriser les entreprises des enfans de Louis *le Débonnaire* contre leur pere, menaçant d'excommunier les Evêques, qui ne prendroient pas leur parti; mais les Evêques lui répondirent avec fermeté, que s'il venoit pour les excommunier, il s'en retourneroit lui-même excommunié. *Si excommunicaturus veniret, ipse excommunicatus abiret.* Ce Pape écrivit sur ce sujet une lettre, qui se trouve parmi les Oeuvres d'Agobard. L'on a encore deux lettres de ce Pape; l'une sur l'affaire d'Aldéric, Evêque du Mans, dont il voulut que la cause fût portée au saint Siége, & que cependant la qualité d'Evêque lui restât; & l'autre sur la déposition d'Ebbon, qu'il desapprouve & condamne comme une violence. La premiere est accusée de fausseté par des personnes d'érudition, & est fort suspecte. Par ses soins, la Fête de tous les Saints, qui n'étoit célébrée qu'à Rome, le fut par tout le monde Chrétien. Ce Pape mourut le 25 janvier 845, sous les Empereurs Lothaire, & Michel fils de Théophile. Son corps fut enterré dans l'église du Vatican, où l'on voit l'épitaphe que Boniface VIII. y fit mettre. Elle est commune à Grégoire IV, & à Boniface IV, qui travaillérent tous deux à établir la Fête des Saints. Grégoire eut pour successeur Serge II. * Anastase. Ciaconius, & Baronius, *A. C.* 827. 832. 833. 843. Louis Jacob, *&c.* Du Pin, *Bibliotéque des Auteurs Ecclésiastiques du IX siécle.*

GREGOIRE V, Allemand, nommé auparavant *Brunon*, cousin ou neveu de l'Empereur Othon III, succeda à Jean XV, le onziéme juin 996. Crescentius Consul de Rome, que Grégoire avoit protégé, lui opposa Jean Evêque de Plaisance, qui fut chassé par l'Empereur Othon. Grégoire étant rétabli, célébra, l'an 996 & 999, des Synodes à Rome. On croit que dans le premier il fit une Constitution pour l'élection des Empereurs, dans laquelle il établit des Princes Allemans, qui devoient être Electeurs des Empereurs. Ce qu'il fit à la sollicitation & par l'autorité de l'Empereur Othon, & pour favoriser ceux de sa nation, apparemment du consentement des Romains. Il restitua à Jean, Archevêque de Ravenne, l'église de Plaisance, qui avoit été érigée par son prédécesseur en Archevêché; il donna le Pallium à Gerbert, Archevêque de Ravenne, qui fut son successeur; il accorda un privilége à l'Abbaïe de Saint-Ambroise de Milan; & demanda à la Reine Constance, femme de Robert, Roi de France, la punition de ceux qui avoient usurpé les terres d'un Evêque. C'est le sujet des quatre lettres que nous avons de lui. Il mourut le 18 février de l'an 999, & son corps fut enterré dans l'église du Vatican, auprès de celui de saint Grégoire. Silvestre II fut élu après lui. * Grégoire Polydore, *in Greg. de quatuor. Greg.* Baronius, *A. C.* 996. *& suiv.* Du Pin, *Bibliotéque des Auteurs Ecclésiastiques du X siécle.*

GREGOIRE VI, nommé auparavant *Jean* Gratien, étoit Romain & Archiprêtre de l'Eglise de Rome. Il se mit en possession du saint Siége, en conséquence de la cession, qui lui en fut faite par Benoît IX, fils d'Albéric, Comte de Frescati, moyennant une somme d'argent. Ce Benoît avoit pour Antagoniste Sylvestre III: ainsi ils se trouvérent alors trois prétendans au saint Siége, Benoît IX, Sylvestre III, & Grégoire VI. L'Empereur Henri étant arrivé en Italie, fit déposer ces trois Papes dans des Synodes, comme intrus, simoniaques & coupables de crimes. Benoît se sauva, Grégoire VI fut arrêté, puis envoyé en exil en Allemagne, où il mourut, & Sylvestre III, renvoyé à son Evêché de Sainte Sabine. Henri fit élire en sa place l'an 1046, Suidger, Evêque de Bamberg, qui prit le nom de Clément II, & qui fut reconnu par tout le monde pour Pape légitime. On dit, que voyant avec déplaisir, que trois personnes dans le même tems prétendoient à la Papauté, & qu'ils avoient pris le nom de Pontifes, dont l'un siégeoit à saint Pierre, l'autre à sainte Marie Majeure, & le troisiéme à saint Jean de Latran, il fit se trouver tous trois en particulier, qu'il agit si-bien, qu'ils renoncérent unanimement au Pontificat; que cette action parut si sage aux Romains, qu'ils élurent Pape ce sage libérateur de l'Eglise l'an 1044, & qu'il eut soin de rechercher les biens du saint Siége, qui avoient été aliénez, & de chasser les Voleurs, qui molestoient ceux qui venoient visiter les tombeaux des saints Apôtres. * Othon de Frisingen. Rodolphe Glaber, *l.* 5. *c. dern.* Guillaume de Malmesburi, *l.* 2. *c.* 13. Ciaconius, *en Grégoire VI.* Baronius, *A. C.* 1044. 1046. *&c.* Du Pin, *Bibliotéque des Auteurs Ecclésiastiques du XI siécle.*

GREGOIRE VII, natif de Soane en Toscane, nommé auparavant *Hildebrand*, étoit fils d'un Charpentier. Il passa les premiéres années de sa vie à Rome, où il eut pour Maître, Laurent, Archevêque de Melphe dans le Royaume de Naples, & fut lié très-particuliérement avec Benoît IX, & Grégoire VI. Il accompagna ce dernier dans son exil en Allemagne, & se retira après sa mort dans l'Abbaïe de Cluni, où il fut Prieur, & où il demeura jusqu'au tems que Brunon, Evêque de Toul, désigné Pape par l'Empereur Henri, passant par la France, l'emmena à Rome avec lui, ne doutant point qu'avec les connoissances & le crédit que Grégoire avoit en cette ville, il ne lui pût rendre beaucoup de services. En effet, étant venu à Rome avec Brunon, il fit en sorte qu'il fut reconnu des Romains, sous le nom de Léon IX. Benoît IX consentit lui même à cette élection, par le Conseil d'Hildebrand; mais celui-ci ayant renoué les lii-

 sons

fons qu'il avoit avec Benoît, se rendit en peu de tems si riche & si puissant, qu'il devint maître des affaires, & tint les Papes dans une espece de dépendance. Ce fut lui qui negocia entre l'Empereur & les Romains l'élection de Victor II, sous le Pontificat duquel il fut envoyé en France en qualité de Légat. Il chassa Benoît IX, & fit élire en sa place Nicolas II, qui le fit Archidiacre de l'Eglise de Rome. Enfin ce fut par son moyen, que Cadaloüs fut chassé, & Anselme, Evêque de Lucques, élu Pape sous le nom d'Alexandre II. Il eut tant de pouvoir sous le Pontificat de ce dernier, qu'après sa mort, il fut proclamé Pape par le peuple, le jour même de l'enterrement d'Alexandre. Son élection fut confirmée par l'Empereur Henri IV, & il fut ordonné Evêque de Rome, au mois de juin de l'an 1073, sous le nom de Grégoire VII. Il ne fut pas plutôt parvenu au Pontificat qu'il conçut le dessein de se rendre le maître spirituel & temporel de toute la terre, le Juge & l'Arbitre souverain de toutes les affaires ecclésiastiques & civiles, le distributeur de toutes les graces de quelque nature qu'elles fussent, & le dispensateur, non seulement des Benefices, mais aussi des Royaumes. Il eut de grands démêlez avec l'Empereur Henri IV, & avec les Evêques d'Allemagne, au sujet des investitures. Il fit divers réglemens dans des Conciles, contre les Clercs simoniaques & concubinaires, & procéda contre les Evêques accusez de ces crimes. Il fut arrêté dans Rome par Cincius, fils d'Alberic, Gouverneur de Rome, & relâché quelque tems après. L'Empereur Henri se déclara aussi contre Grégoire, & fit déclarer dans l'assemblée de Worms, tenue l'an 1076, qu'on ne devoit point le reconnoître pour Pape. Grégoire VII tint de son côté un Concile à Rome, dans lequel il excommunia Henri, & le déclara déchu de ses Etats. Henri fut obligé par les Princes d'Allemagne, de venir trouver le Pape à Canosse en état de suppliant, & de recevoir de lui les conditions que Grégoire lui voulut imposer; mais Henri s'étant repenti de ces promesses extorquées par force, Grégoire fit élire pour Empereur, Rodolphe, Duc de Souabe, dans une assemblée des Princes d'Allemagne, tenue à Forcheim l'an 1077. On dit que Grégoire lui fit présent d'une Couronne avec cette inscription,

Petra dedit Petro, Petrus Diadema Rodolpho.

Henri repassa en Allemagne, malgré les excommunications de Grégoire VII, qui l'excommunia de nouveau, & le déposa dans un Concile tenu à Rome l'an 1080. Après s'être appuyé d'un Concile tenu à Brixe la même année, Henri défit Rodolphe, qui mourut de ses blessures. Il vint ensuite en Italie, assiégea la ville de Rome, dans laquelle Grégoire VII tint un Synode pendant le siége; mais la ville fut enfin rendue à ce Prince, qui avoit fait élire Pape, Guibert, Archevêque de Ravenne, sous le nom de Clement III, dès le 25 juin 1080. Il assiégea le Pape Grégoire, qui s'étoit retiré dans le Château-Saint-Ange; mais Robert Guiscard, Prince de la Pouille, étant venu au secours du Pape, & les Allemans ayant élu dès l'an 1081, Herman en la place de Rodolphe, Henri sortit de Rome, emmena Guibert avec lui, & repassa les monts, pour se rendre en diligence en Allemagne. Les années suivantes se passérent en assemblées, pour discuter les droits du Pape & de l'Empereur. Celle de Berchach laissa la chose indécise, celle de Quedlinbourg jugea en faveur de Grégoire, & celle de Mayence contre Grégoire. Pendant que ces choses se passoient en Allemagne, ce Pape ne se trouvant pas en sûreté dans Rome, parce que les Romains le considéroient comme la cause de la misére où ils étoient, s'en alla au Mont-Cassin, où il mourut le quatriéme mai de l'an 1085. Ce ne fut pas seulement avec l'Empereur Henri, que Grégoire VII eut des affaires à démêler, il s'en fit aussi avec les Rois de France & d'Angleterre: il étendit ses prétentions sur l'Espagne, sur la Hongrie, sur le Dannemarck, sur la Pologne, sur la Norvége & sur la Dalmatie: il eut des différents avec les Normans, touchant les terres qu'ils possédoient en Italie, & s'accommoda avec eux: il envoya des Légats dans la plupart des Royaumes de l'Europe, pour y tenir des Conciles, & y établir son autorité: il nomma des Vicaires du saint Siége, & érigea des Primats en divers endroits: il s'arrogea le jugement des causes des Evêques & des Chapitres: il fit divers réglemens sur la Discipline ecclésiastique & monastique. Enfin il fut le premier des Papes, qui entreprit de s'assujettir d'une maniére despotique les Eglises & les Royaumes. On a de lui un regître de lettres divisé en neuf livres, qui contient 350 écrits, depuis le mois d'avril 1073 jusqu'en 1082. Il y avoit un dixiéme livre, qui ne se trouve plus; ce que l'on appelle l'onziéme, ne contient qu'une lettre entiére, & le fragment d'une autre, que l'on peut joindre avec sept ou huit autres lettres, tirées de Lanfranc ou de quelques autres monumens. Il y a parmi ces lettres un Traité, intitulé *Dictatus Papæ*, contenant des prétentions exorbitantes. On doute avec raison que cette piéce soit de Grégoire VII, & il y a apparence qu'elle a été fabriquée, ou par un ennemi qui vouloit rendre odieuses les prétentions de ce Pape, ou par un flateur entêté des maximes de la Cour de Rome, qui a cru pouvoir tirer des lettres de Grégoire VII, les vingt-sept propositions dont cet Ecrit est composé. Le Commentaire sur les Pseaumes Pénitentiels, attribué à saint Grégoire *le Grand*, a été composé du tems de Grégoire VII, & est peut-être de lui.

La Légende de Grégoire VII, qui se récite à Rome & ailleurs le 25 mai, jour de la Fête de ce St. Pape & Confesseur, fait tant de bruit depuis quelque tems qu'il est bien naturel d'en dire un mot à la fin de l'article de ce Pontife. On voit d'abord dans cette piéce que Dieu fit connoître de bonne heure, que Grégoire étoit marqué pour avoir un jour un Empire universel sur la terre. Voici comment. Grégoire étant encore enfant, & dans l'ignorance des lettres de l'alphabet, rangea cependant, par la direction de Dieu, d'une telle maniére, les copeaux qui tomboient du bois que son pére rabotoit, qu'il forma ces mots du Psalmiste, *Il dominera d'une mer jusqu'à l'autre*, ce qui marquoit qu'il auroit une vaste autorité sur la terre. *Cum parvulus*, dit la Legende, *ad fabri lignarii pedes, sine literarum notitia, luderet, ex rejectis tamen fragmentis hæc davidici elementa Oraculi, dominabitur a mari usque ad mare, casu formasse narratur, nutu [illegible] Numine, quo significaretur ejus fore auctoritatem in mundo amplissimam.* Ensuite il est fait mention de plusieurs miracles opérez par Grégoire, & comment en célébrant la Messe, les gens de bien, qui y assistoient, virent une colombe descendue du ciel se reposer sur l'épaule droite de l'Officiant, & lui couvrir la tête en étendant ses aîles, pour montrer qu'il gouvernoit l'Eglise, non pas en suivant la prudence humaine, mais l'inspiration du St. Esprit. Quoique ce Pape fut déja en grande vénération à Rome, cependant ce fut Grégoire XIII, qui lui donna la place dans le Martyrologe Romain, l'an 1548. Comme Grégoire VII, étoit mort à Salerne où il est enterré, cette ville s'est empressée la premiére à lui rendre quelque culte. Pour cet effet, Paul V fit dresser son Office en 1609. Soane qui avoit donné naissance à Grégoire, reçut cet Office, & il s'y dit depuis plus d'un siécle. Alexandre VII l'introduisit dans toutes les Basiliques de Rome, quoiqu'avec des expressions un peu moins fortes que celles qui ont révolté tant d'esprits en France. En 1704 ou 1705, Clément XI accorda cet Office à l'Ordre de Citeaux, à la priére du Cardinal *Gabrieli*. En 1710, le même Pape le permit avec plusieurs autres à tous les *Bénédictins*, à la requisition du Procureur Général de cet *Ordre*. Benoît XIII ayant vu une Histoire manuscrite de Grégoire VII, dit à Monsignor *Maïella* qu'il en étoit charmé, & qu'il vouloit absolument qu'on en récitat l'Office dans toute l'Eglise. Là-dessus *M. Trajolo*, Sécretaire de la Congrégation des Rites, eut ordre de rendre cet Office public; & comme il est Sicilien & Bénédictin, il suivit plutôt les leçons qu'il connoissoit, que celles qui se lisoient dans les Basiliques de Rome. Plusieurs Evêques en France ont fait des Mandemens contre cet Office, & le Parlement de Paris l'a condamné hautement. L'Empereur l'a fait supprimer dans ses Etats d'Allemagne & d'Italie. Benoît XIII écrivit un *Bref* fulminant contre le Mandement de l'Evêque d'*Auxerre*, par où il excommunie tous ceux qui défendront & liront l'Ecrit de l'Evêque. Le Mandement de l'Evêque de Montpellier du 30 juillet 1729, maltraite fortement la Légende de Grégoire VII, & fait comprendre que la doctrine & la conduite de ce Pape n'étoit rien moins que la doctrine & la Vie d'un Saint, & d'un successeur des Apôtres. * Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclésiastiques du XI siécle. Bibliot. Italique, tome 6. p. 205, &c. Memoires du tems.*

GREGOIRE VIII, natif de Bénévent, étoit nommé auparavant *Albert* de Mora. Le Pape Adrien IV le fit Cardinal l'an 1155. Alexandre III le fit Chancelier de l'Eglise, l'envoya Légat en Espagne, & puis en Angleterre. Ce Prélat succéda le 21 d'octobre 1187, à Urbain III. Il écrivit aussi-tôt après son élection aux Princes Chrétiens, pour les porter à une guerre sainte; mais ces desseins furent interrompus par sa mort qui arriva le 16 décembre, après deux mois ou environ de Pontificat. * CLEMENT III fut élu après lui. * Baronius, *A. C.* 1187.

GREGOIRE IX, d'Anagnia dans la Campagne de Rome, nommé auparavant *Hugolin* ou *Hugolino*, de la famille des Comtes de Ségni, étoit neveu du Pape Innocent III, qui le fit Cardinal, Evêque d'Ostie, l'an 1198. Ensuite ce Prélat alla en qualité de Légat en Allemagne, fut employé en Italie, & fut élu Pape après Honorius III, le 16 mars 1227. Aussi-tôt après son élection, il pressa l'Empereur Frédéric de faire le voyage de la Terre-Sainte. Ce Prince feignit d'y aller, & s'embarqua; mais il revint peu de tems après. Grégoire IX, renouvella contre lui le jugement rendu par son prédécesseur. Frédéric se défendit par des Manifestes, & partit l'an 1228 pour la Syrie. Après son départ, la guerre s'étant allumée entre le Pape & ses Sujets, il fit un Traité avec le Sultan, revint en Italie, eut quelques avantages sur les troupes du Pape, & fit enfin son accommodement avec lui: mais ils se brouillérent bientôt ensemble. Frédéric fit la guerre au Pape, & le Pape le déposa. Cette sentence n'empecha pas Frédéric de continuer la guerre, & de la porter en Italie. Le Pape voulut assembler un Concile. Frédéric fit arrêter les Prélats qui s'y rendoient. Grégoire accablé de douleur de ces facheux accidens, en tomba malade, & mourut à Rome le 30 septembre 1241, âgé de plus de cent ans, comme dit Mathieu Paris, ayant gouverné l'Eglise quatorze ans, cinq mois & cinq jours. Il eut pour successeur Celestin IV, qui ne fut que dix-huit jours sur le saint Siége. Nous avons plusieurs lettres de Grégoire IX, qui sont mieux écrites, que la plupart des lettres des autres Papes de son tems. Il fit faire une collection des Décrétales, par Raymond de Pennafort, il l'approuva, & fit défense de se servir d'aucune autre dans les Ecoles & dans les Tribunaux ecclésiastiques. C'est ce volume, qui est la seconde partie du Droit Canon, & une Collection, qui comprend les Epîtres de plusieurs Papes, & particuliérement celles qui furent écrites durant 80 ans, c'est à dire, depuis l'an 1150, que Gratien publia son Decret. Il y mit aussi diverses Constitutions des Conciles, & principalement du III & du IV de Latran, tenus sous Alexandre III, & sous Innocent III. Il travailla l'an 1232, à la réünion des Grecs & des Latins; mais la conférence qui se fit entre les Députez qu'il nomma & ceux des Grecs, fut sans fruit. Etienne Langton, Cardinal & Archevêque de Cantorberi, étant mort, les Moines de St. Augustin élurent Gautier de Hemesham. Le Roi s'opposa à cette élection. L'affaire fut portée à Rome. Grégoire ne se hâta pas de terminer ce différent; mais les Envoyez du Roi d'Angleterre ayant offert au Pape la dixiéme partie des biens mobiliaires d'Angleterre & d'Irlande, il cassa l'élection des Moines, & élut Richard, le Grand Chancelier de l'E-

glise de Lincoln. Le Pape fit demander par un de ses Chapelains la dixme promise, qui devoit servir à faire la guerre à l'Empereur. Il obtint sa demande après plusieurs tergiversations de la part des Grands du Royaume. Cette dixme fut levée avec beaucoup de vigueur & de promptitude. En 1240, le Pape publia une nouvelle Croisade. Un grand nombre prit la croix. Alors le Pape, par une nouvelle Bulle, dispensa les Croisez du voyage de la Terre-Sainte, moyennant une somme à laquelle ils furent taxez. En 1240, le Pape fit demander par son Légat au Clergé d'Angleterre la cinquiéme partie du bien des Ecclesiastiques pour soutenir l'Eglise contre l'Empereur. D'abord les Evêques résistérent, mais l'Archevêque de Cantorberi, qui aimoit la paix, ayant offert le cinquiéme du revenu, les autres Evêques suivirent son exemple, outre que le Légat eut bien de la peine à accepter. Dès que l'Archevêque fut mort en France où il s'étoit retiré, le Pape envoya un Nonce nommé Pierre Rossi, *Petrus de Rubeis*, pour ordonner à tous les Evêques & à ceux qui avoient droit de Patronat, de nommer aux Benefices vacans trois cens Italiens dont on leur donnoit les noms, avec défenses très-expresses de conférer aucun Benefice avant que ces Etrangers fussent pourvûs. Gregoire, quelque tems avant sa mort, avoit fait proposer à l'Abbé de Péterborough, que s'il vouloit lui donner sous un nom supposé, un Benefice de deux cens livres Sterling de revenu, dépendant de son Monastere, il le lui donneroit ensuite à ferme pour cent livres, & qu'ainsi chacun d'eux profiteroit de la moitié du Benefice. L'Abbé refusa cette proposition. * Génebrard & Onuphre, *in la Chron.* Sigonius. Sponde. Bzovius & Oldéric Raynaldi, *in Annal. Eccles.* La Boulaye & Hémeré, *de Acad. Paris.* Louis Jacob, *Bibliot. Pontif.* M. de Rapin-Thoyras, *Hist. d'Angleterre*, *tome 2. p. 382. &c.*

GREGOIRE X. natif de Plaisance, de la famille des Visconti, nommé auparavant *Thibaud*, étoit Archidiacre de Liége. Il fut élu par compromis, & à la persuasion de saint Bonaventure, le premier septembre 1271, après que le Siege eut vaqué deux ans, neuf mois & deux jours, depuis la mort de Clément IV. On dit, que Jean, Cardinal de Port, fit alors ces deux vers, rapportez par divers Auteurs,

Papatus munus tulit Archidiaconus unus,
Quem Patrem Patrum fecit discordia fratrum.

Thibaud étoit alors dans la Terre-Sainte avec Edouard, fils du Roi d'Angleterre, qui s'étoit croisé pour cette expedition. Ayant appris les nouvelles de sa promotion, il monta en chaire, & fit un savant discours, ayant pris pour texte ces paroles du Pseaume 136 selon la Vulgate, & 137 selon l'Hebreu. *Si je t'oublie jamais, ô Jerusalem, que ma main droite séche & soit en oubli: Que ma langue demeure attachée à mon palais, si je ne me souviens toujours de toi, si je ne me propose toujours Jerusalem comme le premier sujet de ma joye.* Il arriva à Viterbe, où les Cardinaux l'attendoient le dixiéme février de l'an 1272, & de là à Rome, où il fut consacré & couronné le 27 mars suivant. Grégoire agit d'abord, pour porter les Princes Chrétiens à une Croisade contre les Infideles. Pour en venir plus facilement à bout, il travailla à accorder les Guelphes & les Gibelins, & à unir les guerres d'Italie. Il assembla le second Concile géneral de Lyon en l'an 1274, pour la réunion des Grecs & des Latins, pour le secours de la Terre-Sainte, & pour la réforme de la Discipline ecclésiastique, & y présida en personne. A son retour en Italie, il mourut à Arezzo le dixiéme janvier de l'an 1276, & eut Innocent V pour successeur. Divers Auteurs rapportent les miracles qui se firent à son tombeau. On a plusieurs de ses lettres. C'est lui qui a fait le premier la loi d'enfermer après la mort du Pape, les Cardinaux dans un lieu qu'on appelle *Conclave*, & de les y tenir jusqu'à ce qu'ils ayent élu un Pape, pour les obliger par là à faire plus promptement une élection, afin de ne pas laisser le Siége aussi longtems vacant qu'il l'avoit été après la mort de son prédécesseur. Ce réglement fut révoqué par ses successeurs Adrien V, & Jean XXI, mais ayant été renouvellé par Célestin V, & par Boniface VIII, il fut observé dans la suite. * Ptolomée, *in sa Chron.* Saint Antonin, *tit. 20. c. 2. §. 5.* Blondus. Sanut. Onuphre. Genebrard. Bzovius. Sponde. Louis Jacob. Du Chêne, &c. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques du XIII siecle.*

GREGOIRE XI, nommé *Pierre* Roger, fils de *Guillaume*, Comte de Beaufort en Vallée, & neveu du Pape Clément VI, étoit né au château de Maumont, dans le Limosin. Après avoir été fait Cardinal à l'âge de 17 ans par son oncle, il se distingua par son mérite & par son savoir. Il fut pourvu du Prieuré de Raye-les-Angers, de l'Archidiaconé de Sens, du Doyenné de Bayeux, d'un canonicat dans l'église de Paris, & dans la suite il succéda à Urbain V, le 29 décembre 1370. Grégoire fut ordonné Prêtre le quatriéme janvier, & couronné le lendemain veille des Rois de l'an 1371. Il retint près de lui Balde, fameux Jurisconsulte, qui lui avoit enseigné le Droit, & depuis il se servit utilement de son conseil, dans les décisions importantes. Après son couronnement, il tâcha de réconcilier les Princes Chrétiens, d'envoyer du secours aux Arméniens attaquez par le Turc, & de réformer les Ordres Religieux. L'an 1375, il envoya des troupes contre les Florentins, qui avoient aidé les Romains à chasser les Légats Apostoliques. Le Pape croyant remedier à ces desordres, & d'ailleurs étant vivement pressé par sainte Brigitte de Suéde, & par sainte Catherine de Sienne, résolut de reporter le saint Siége d'Avignon à Rome, d'où il avoit été transferé depuis 72 ans. Il partit d'Avignon le 13 septembre 1376, s'embarqua, comme l'on croit, à Marseille, & après avoir essuyé de très-grands périls sur mer, arriva à Rome le septiéme janvier suivant. A peine y eut-il resté quatorze mois, qu'accablé de mélancolie de se voir méprisé par les Romains & les Florentins, il mourut le 27 mars 1378, ayant gouverné l'église sept ans, trois mois & deux jours. On voit son épitaphe à Rome dans l'église de sainte Marie la Neuve. Urbain VI lui succéda. * François Bosquet, *in Vita Gregorii XI.* Saint Antonin, *part. 3. tit. 22. c. 1.*

GREGOIRE XII, natif de Venise, nommé *Ange* Corario, avoit été Evêque de Venise & de Chalcide, & Patriarche de Constantinople. Il fut envoyé Nonce dans le Royaume de Naples par le Pape Boniface IX, & fut fait Cardinal par le Pape Innocent VII, le deuxiéme novembre de l'année suivante, dans le tems que l'Eglise étoit affligée d'un fâcheux Schisme. Avant son élection, les Cardinaux avoient tous signé un Ecrit, dans lequel ils s'obligeoient par serment, que celui qui seroit élu Pape renonceroit à la Papauté, lorsqu'il en seroit requis par le Sacré College, pour la paix de l'Eglise. Corario ayant été élu confirma solennellement cette promesse, & envoya trois Ambassadeurs à Benoît, pour convenir des moyens de l'exécuter. Il fut arrêté que les deux Contendans se trouveroient au mois de septembre à Savonne avec les Cardinaux des deux Colléges, pour consommer cette affaire. Cependant Grégoire ne voulut point se rendre à Savonne, quelque disposé qu'il parût à abdiquer, & quoiqu'il eût été obligé de sortir de Rome. Les Cardinaux de son parti, voyant qu'il n'agissoit pas de bonne foi, l'abandonnérent, appellérent des jugemens qu'il rendit contre eux, & s'assemblérent à Pise. Benoît ayant écrit des lettres injurieuses au Roi de France, ce Prince fit procéder contre ceux qui les avoient apportées, & déclara que la neutralité sur l'obéïssance à l'égard des deux Contendans, seroit observée dans son Royaume. Les Cardinaux des deux Colléges assemblez à Pise l'an 1409 avec d'autres Prélats, ayant cité Benoît & Grégoire, les condamnérent par contumace, les déposérent, & élurent en leur place Alexandre V. Cependant Grégoire tint un Concile à Udine, dans le Frioul, dans lequel il indiquoit un autre Concile. Aussi-tôt après, il se sauva travesti, & se retira dans le Royaume de Naples, où le Roi Ladislas le protégea quelque tems: mais ce Prince l'ayant abandonné, il se refugia dans la Marche d'Ancone, sous la protection de Charles Malatesta, qui étoit le seul qui lui fut demeuré fidéle. Il fit présenter à la 14 Session du Concile de Constance, tenue le quatriéme de juillet 1415, par Jean, Cardinal de saint Sixte & par Malatesta une cession du Pontificat. Le Concile en reconnoissance de sa soumission, ordonna qu'Ange Corario seroit Doyen des Cardinaux, & exerceroit durant sa vie la légation de la Marche d'Ancone. Il mourut à Récanati, près de Lorette, l'an 1417, un peu avant la création de Martin V. Son corps fut enterré dans l'église cathédrale de la même ville de Récanati, où l'on voit son épitaphe. * Théodoric de Niem, *Hist. Schism. l. 2. & 3.* Bini, *Conciles, tome 8.* Grégoire Polydore, *in sua Gregor. &c.* Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques du XV siecle.*

GREGOIRE XIII, natif de Bologne, nommé auparavant *Hugues* Buoncompagni, Cardinal du titre de saint Sixte, fut élu Pape à l'âge de 70 ans, le 13 mai 1572, & après la mort de Pie V. C'étoit un des hommes de son tems, qui avoit le plus de connoissance de la Jurisprudence Civile & Canonique, qu'il avoit professée avec beaucoup de réputation. Il eut soin de fonder grand nombre de Colléges & de Missions dans les païs de ceux qu'il appelloit Hérétiques & dans ceux des Idolâtres, tâchant de les ramener les uns & les autres dans le sein de l'Eglise Romaine. Il reçut aussi diverses ambassades des Patriarches Schismatiques d'Orient, qui lui rendirent obéïssance; & d'autres des Payens convertis dans le Japon. Il approuva des Congrégations Religieuses, en réforma d'autres, éleva divers bâtimens, & assembla les plus savans Mathématiciens de son tems, pour travailler à la réforme du Calendrier. On acheva cette réforme l'an 1582, en ôtant dix jours du mois d'octobre, & fixant l'équinoxe du printems, comme avoient fait les Péres de Nicée. Ce Pape mourut le dixiéme avril 1585, après avoir gouverné 13 ans, moins 33 jours. Le peuple Romain lui fit élever une statue de marbre. Nous avons remarqué en parlant de Gratien, que Grégoire XIII avoit fait publier le Corps du Droit. On a encore diverses autres piéces de sa façon, des Epîtres, des Harangues, &c. qu'on trouve dans les cabinets des Curieux. SIXTE V monta sur le thrône pontifical après lui. * Consultez les Auteurs citez par Louis Jacob, *Biblioth. Pontif.* & par Sponde, *A. C. 1572. & suiv.*

GREGOIRE XIV, nommé auparavant *Nicolas* Sfondrate, de Milan, dit *le Cardinal de Crémone*, parce qu'il étoit originaire & Evêque de cette ville, fut élu le cinquiéme jour de décembre de l'an 1590, le siége ayant vaqué deux mois & sept jours depuis la mort d'Urbain VII. Grégoire qui fut couronné le jour de la fête de la Conception de la sainte Vierge, ne tint le Pontificat que dix mois & dix jours. Il étoit fort dévot, ami des pauvres, & grand ennemi de ceux qu'on faisoit passer pour Hérétiques. On dit qu'il avoit employé des sommes immenses pour maintenir la Ligue en France, parce qu'on lui avoit persuadé qu'elle avoit pour but de maintenir la Foi Orthodoxe. Il donna le chapeau rouge aux Cardinaux Reguliers, & mourut le 15 octobre de l'an 1591. INNOCENT IX fut élu après lui. * Beyerlinck. Paul Bombini. Hilarion de Coste, &c. Sponde, *A. C.* 1590, 1591. *Voyez* SFONDRATE.

GREGOIRE XV, natif de Bologne, nommé auparavant *Alexandre* Ludovisio, succéda à Paul V, le neuviéme février 1621, âgé de 67 ans. Il publia une Bulle touchant l'élection des Papes par les suffrages secrets, & canonisa l'an 1622, saint Isidore, saint Ignace, saint François Xavier, saint Philippe de Néry & sainte Thérése. Ce Pape contribua avec beaucoup de zéle à la guerre que l'Empereur & le Roi de Pologne soutenoient, le premier contre les Protestans en Allemagne, & l'autre contre les Turcs. Il érigea aussi l'Evêché de Paris en métropole, & fonda

de la Propagation de la Foi. Son Pontificat ne fut que de deux ans & cinq mois, au bout desquels il mourut le huitiéme Juillet 1623. URBAIN VIII fut son successeur. * Sponde, *A. C.* 1621. 1623. Vittorel, &c. n. 1. 1622. n. 14. Villani. Bzovius.

ANTIPAPES.

GREGOIRE, Antipape, fut élu par quelques Romains, qui chasserent de la ville Benoît VIII, légitime Pontife. Celui-ci alla trouver en Allemagne, l'Empereur Henri, & par son secours fut rétabli sur le thrône pontifical, & Gregoire fut chassé l'an 1023. * Baronius, *A. C.* 1012. Cherchez BENOIT VIII.

GREGOIRE, Cardinal & Antipape, Romain de nation, fut mis par le Pape Calixte II, dans le Sacré College l'an 1122. Il favorisa le parti d'Anaclet II, faux Pontife, & après la mort de cet Antipape, arrivée au commencement de 1138, il fut élu par les Schismatiques contre Innocent II, légitime Pape, sous le nom de Victor II. Roger, Roi de Sicile, approuva & soutint cette élection. Quelque tems après, Gregoire se trouvant abandonné de tout le monde, se soumit à Innocent: ainsi la paix fut donnée à l'Eglise, par les soins de saint Bernard, qui y travailla avec un zéle extraordinaire. Ce fut le premier dimenche après la Pentecôte de l'année 1139. * S. Bernard, *Epist.* 320. Baronius, *A. C.* 1138.

GREGOIRE, Antipape. Cherchez BURDIN.

GRANDS HOMMES DE CE NOM.

GREGOIRE de NEOCESAREE (Saint) Evêque de cette ville dans le Pont, où il étoit né, vivoit dans le troisiéme siécle, & fut surnommé *le Thaumaturge*, à cause de ses miracles. Il portoit le nom de Théodore avant son batême: (car il avoit été élevé dans le Paganisme,) & poussé du desir d'apprendre les Lettres Greques & Latines, il alla avec Athenodore son frere, à Beryte, puis à Césarée, où il fut Disciple d'Origéne. Un saint Prélat nommé *Phedime*, qui connoissoit parfaitement sa vertu, le créa Evêque de Néocésarée pendant son absence en l'an 240. Grégoire prit d'abord la fuite, pour éviter cet honneur, & fut ensuite contraint de se soumettre à ce que Dieu vouloit de lui. Avec le signe de la croix, il chassa les Démons d'un temple, & les y fit rentrer, transporta un rocher de sa place en une autre, dessécha miraculeusement un lac, arrêta une riviére débordée, & fit divers autres miracles. Les Saints Péres en parlent comme d'un homme comparable aux Prophétes & aux Apôtres. Il mourut le 17 novembre de l'an 265, & en mourant il eut la consolation de ne laisser que dix-sept Idolâtres dans son diocése, où il n'avoit trouvé que dix-sept Chrétiens à son avénement. Gérard Vossius, Prévôt de Tongres, fit imprimer ses Oeuvres *in quarto*, à Mayence l'an 1604, avec sa Vie. On doute si tous les Traitez qu'il y a inférez, sont de ce saint Docteur. Nous avons aussi ses Oeuvres avec celles de quelques autres Saints, imprimées à Paris l'an 1621, en un volume *in folio*. Entre ses Oeuvres, le discours de remerciment fait à Origéne, est véritablement de lui. Eusébe & saint Jérôme lui attribuent une Paraphrase sur l'Ecclésiaste, qui est celle que l'on trouve parmi les Oeuvres de saint Grégoire de Nazianze. Saint Grégoire de Nysse & Rufin, rapportent une Formule de Foi qu'ils lui attribuent: il y en a une autre plus longue, qui n'est point de lui, quoiqu'elle porte son nom. L'Epître Canonique est certainement de lui, à l'exception du dernier Canon, touchant les degrez de la Pénitence, que le P. Morin croit ajouté, & qui ne se trouve point dans Zonare. La dispute de l'ame adressée à Tatien, & les Sermons qui portent le nom de Grégoire Thaumaturge, ne sont certainement pas de lui. * Eusébe, *l. 6. c.* 23. *l.* 7. *c.* 13. & 25. Saint Basile, *c.* 29. *l. de Spir. S.* & *Epist.* 64. Saint Grégoire de Nysse. Socrate. Théodoret. Saint Jérôme, *de Script. Eccles. c.* 65. Rufin. Evagre. Suidas. Bellarmin. Baronius, &c. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques des trois premiers siécles.*

GREGOIRE de CAPPADOCE, Arien, fut ordonné Evêque d'Alexandrie par le Concile d'Antioche, tenu par les Ariens l'an 341. Il persécuta les Orthodoxes, qui suivoient saint Athanase leur légitime Prélat, fit fouetter de saintes Vierges publiquement, & viola les lieux les plus sacrez. Les Evêques assemblez l'an 347, dans le Concile de Sardique, le déposerent, ajoûtant à la déposition une exclusion perpetuelle de l'épiscopat, cassant toutes ses ordinations, & interdisant à tous les Clercs qu'il avoit faits, l'exercice de leur Ordre. Grégoire mourut à Alexandrie l'an 349. * Socrate, *l.* 2. Théodoret, *l.* 2. Sozoméne, *l.* 3. Baronius. Hermant, *Vie de saint Athanase.*

GREGOIRE de NAZIANZE le pére, (saint) vivoit dans le quatriéme siécle. Il étoit engagé dans la Religion de certains Hérétiques, que l'on appelloit *Hypsistaires*; parce qu'ils faisoient profession de n'adorer que le grand Dieu, & observoient néanmoins les cérémonies des Juifs & des Payens. Il fut converti à la Religion Catholique par les priéres de sa femme *Nonne*, reçut le batême en 325, & fut fait en 329 Evêque de la même église de Nazianze en Cappadoce. Il délivra sa ville des Soldats de l'Empereur Julien l'*Apostat*, & résista à ce même Empereur pour l'élection de l'Evêque de Césarée. En d'autres occasions, il donna des marques d'un courage admirable, & eut l'avantage d'être pére de saint Grégoire de Nazianze, surnommé *le Théologien*, de saint Césaire, & de sainte Gorgonne. Il gouverna son église environ 45 ans, & mourut âgé de cent ans, vers l'an 374, selon M. de Tillemont, qui a tiré ces époques de saint Grégoire son fils. * S. Grégoire le *Théologien*, *Orat. Funeb. Patr.* Baronius, *A. C.* 325. 326. 371. Hermant, *Vie de saint Grégoire de Nazianze.* Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques du quatriéme siécle.*

GREGOIRE de NAZIANZE le fils, (saint) dit *le Théologien*, qui a gouverné quelque tems l'Eglise de Constantinople, a été un des plus illustres ornemens de l'Eglise Greque dans le quatriéme siécle. Il naquit dans le bourg d'Arianze, proche de la ville de Nazianze l'an 328. Après avoir fait ses premiéres études à Césarée de Palestine & à Alexandrie, il alla à Athénes pour achever ses études avec saint Basile, qui fut le plus cher de ses amis. C'est là qu'ils connurent Julien l'*Apostat*, qui depuis voulut les attirer près de sa personne, mais inutilement. Grégoire vécut longtems dans la solitude avec saint Basile, & travailla pour lui procurer l'Evêché de Césarée. Basile l'ordonna Evêque de Sasimes, mais contre son gré; & cette ordination causa de la froideur entre eux durant quelque tems. Grégoire étant retourné dans son païs, fut Coadjuteur de son pére, dans le commencement de l'église de Nazianze; mais ce fut à condition, comme il le dit lui-même, qu'il ne lui succéderoit point, & qu'après la mort de son pére, il pourroit se retirer où il voudroit. En effet, quand son pére fut mort l'an 374, après avoir demeuré quelque tems à Nazianze, il s'en alla à Séleucie, & de là à Constantinople, où il arriva vers l'an 378. Il la trouva pleine d'Ariens, qui soulevérent presque toute la ville contre lui. Il entra dans l'église d'Anastasie, qui étoit la seule qui restoit pour lors aux Orthodoxes: il se mit à leur tête, & prit soin d'instruire & de conserver ce petit troupeau, qu'il augmenta même beaucoup par la conversion de plusieurs Ariens. Comme il étoit ainsi en possession du siége de Constantinople, Maxime le Philosophe fut ordonné Evêque de cette Eglise, par Pierre d'Alexandrie l'an 379; mais le peuple de Constantinople, qui étoit attaché à Grégoire de Nazianze, empêcha Maxime de se mettre en possession de cette Eglise. Quand Théodose arriva à Constantinople l'an 380, il reconnut saint Grégoire de Nazianze pour Evêque, & ce saint Evêque continua de gouverner l'église de Constantinople. Il fut même confirmé par la premiére assemblée des Evêques du Concile de Constantinople, étant soutenu par Meléce, Evêque d'Antioche; mais après la mort de Meléce, les Egyptiens s'étant déclarez contre lui, & les orientaux ayant lâché pié, il offrit de se retirer. Sa proposition fut reçue avec plus de facilité qu'il n'esperoit. Il se démit entiérement de l'Evêché de Constantinople, & se retira en son païs, où il mourut le neuviéme de mai, vers l'an 389. On a cinquante-cinq Discours ou Sermons de saint Grégoire de Nazianze, plusieurs Poësies & quantité de lettres. Toutes ses Oeuvres ont été imprimées à Bâle l'an 1550, avec la Version de Bilibalde Perkimer. Depuis ce tems, l'Abbé de Billy, très-habile dans la Langue Gréque, en fit une excellente Version, qui fut imprimée avec le texte Grec, à Paris, chez Morel, l'an 1609, en deux volumes *in folio*. On y joignit le Commentaire d'Elie de Créte, de Nicetas, de Psellus, de Cyrus, & les Notes de Morel & de l'Abbé de Billy, sur les Oeuvres de saint Grégoire de Nazianze. Le Cardinal Baronius a publié le Testament de saint Grégoire de Nazianze, corrigé par le P. Jacques Sirmond.

On ne peut contester à cet Auteur le prix de l'éloquence. Il l'emporte assurément sur tous ceux de son siécle, pour la pureté de ses termes, pour la noblesse de ses expressions, pour l'ornement de son discours, pour la variété de ses figures, pour la justesse de ses comparaisons, pour la beauté de ses raisonnemens, & pour l'élevation de ses pensées. Saint Jérôme & Suidas disent, qu'il a imité un Ancien, nommé Polemon; mais nous pouvons dire, que son style approche fort de celui d'Isocrate. Quelque élevé qu'il soit, il est naturel, coulant & agréable. Ses périodes sont pleines, & se soutiennent jusqu'à la fin. Il a une merveilleuse abondance de paroles, une facilité surprenante à s'exprimer, & un tour très-agréable; ses Oraisons sont composées avec beaucoup d'art & de methode, il y prend le caractére qui convient à son sujet & à ses Auditeurs. Enfin, l'on peut dire qu'il est un des plus parfaits Orateurs de la Gréce. Néanmoins il affecte trop les antithéses, les allusions, les similitudes, les comparaisons, & certaines autres délicatesses du discours, qui semblent le rendre efféminé. L'on trouve même quelquefois du faux dans ses pensées, & dans ses raisonnemens; mais il est couvert du brillant de ses expressions, & enveloppé dans la multitude de ses paroles. Il est extrémement diffus, & dit peu de choses en beaucoup de périodes. Ses Sermons sont mêlez d'un grand nombre de pensées philosophiques, & pleins de traits de l'Histoire & de la Fable. Il enseigne la Morale d'une maniére, qui est plus pour les Philosophes que pour le peuple; mais il est très-habile & très-exact dans l'explication des Mystéres, qualité qui lui a fait mériter le nom de *Théologien* par excellence. Il avoit beaucoup de piété, mais peu de conduite & de politique dans les affaires. Il étoit si passionné pour la retraite, qu'il ne pouvoit pas s'appliquer un tems considérable à aucun emploi qui l'en détournât. Il entreprenoit facilement de grandes choses, mais il se repentoit bientôt de ses entreprises. Il a eu pendant sa vie trois Evêchés, & cependant on ne peut pas dire qu'il ait été Evêque légitime d'un seul: car il ne voulut point de celui de Sasimes, pour lequel il avoit été ordonné: Il n'accepta celui de Nazianze que pour un tems, afin d'être Coadjuteur de son pére, mais à la charge qu'il ne lui succéderoit point. Quand il vint à Constantinople, il n'avoit aucun dessein d'être Evêque de cette église, & il n'en prenoit point la qualité. Il est vrai qu'il fut mis ensuite sur le thrône épiscopal par l'Empereur, & par quelques Evêques: mais il fut enfin obligé d'en sortir. Il étoit d'une humeur chagrine & satyrique, il aimoit la raillerie; il en vouloit sur tout aux Evêques qui n'étoient pas dignes de leur ministére, ou qui ne menoient pas une vie conforme à l'esprit ecclésiastique. * *Orat. de Patr. Epist.* 6. Saint Jérôme, *c.* 117. *de Script. Eccles.* Saint Basile, *Epist.* 141. Tillemont, *Hist. Eccles.* Hermant, *Vie de saint Grégoire de Nazianze.* Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques du quatriéme siécle.*

GRE-

GRÉGOIRE, Prêtre de l'église de Césarée, dans le sixiéme siécle, est Auteur d'une Vie de saint Grégoire de Nazianze. On croit qu'il a aussi composé un Discours Historique sur le Concile de Nicée, cité par Métaphraste, & donné par Surius & par le P. Combefis, mais peu digne de foi. * Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclésiastiques du sixiéme siécle.*

GRÉGOIRE, Evêque de Nicomédie, à qui on attribue un Discours de la présentation de la sainte Vierge, & quelques autres Traitez. * Le même.

GRÉGOIRE DE NYSSE, (saint) Evêque de Nysse, ville de Cappadoce, né vers l'an 330, dans le quatriéme siécle, étoit frere de saint Basile le Grand, de saint Pierre, Evêque de Sébaste en Arménie, & de sainte Macrine Vierge, Abbesse d'un monastére de filles. Nous apprenons de lui-même, & plus particuliérement de Nicétas, Métropolitain d'Héraclée, & de Nicéphore Calliste, qu'il étoit marié à une sainte femme, nommée Théosébie; & que lorsqu'il se consacra au sacerdoce, elle se consacra aussi au service de l'église, dans l'Office de Diaconesse. Il fut fait Evêque de Nysse, l'an 372, puis envoyé en exil par l'Empereur Valens l'an 374, parce qu'il soutenoit la Foi Orthodoxe. Il assista au Concile d'Antioche, tenu l'an 380, & fut chargé de visiter les églises d'Arabie. Avant que de s'aquiter de cette commission, il alla visiter sainte Macrine sa sœur, & lui rendit les derniers devoirs. De là il revint à Nysse, & fit ensuite sa visite en Arabie. Il passa par Jérusalem, il y visita les saints lieux, & travailla à la réunion des Schismatiques de l'Eglise de Jérusalem. Il parut ensuite avec éclat, dans le Concile général de Constantinople de l'an 381, où il fut choisi pour faire l'Oraison funébre de saint Mélece, Patriarche d'Antioche, & désigné pour être un des Evêques, qui devoient veiller sur le diocèse de Pont, comme il paroît par la loi de l'Empereur Théodose, & comme saint Grégoire le témoigne lui-même dans son Epitre à Flavien. On croit qu'il assista au Concile tenu dans cette ville l'an 383, & qu'il y prononça contre les Anoméens, le Discours qui est intitulé, *Discours sur Abraham, ou de la Divinité du Fils & du saint Esprit.* L'an 385, il prononça encore à Constantinople l'Oraison funébre de l'Impératrice Flaccille. Enfin, son nom paroît au rang des Métropolitains, dans le Concile tenu à Constantinople, pour la dédicace de l'Eglise de Rufin, en l'an 394. Il faut qu'il soit mort quelque tems après. Ce saint Prélat vécut jusques à la derniere vieillesse, & tant à cause de sa piété & de son érudition, que de son grand âge, il fut appellé le *Pere des Peres*: ce que nous apprenons du VII Concile général, tenu à Nicée, *Act.* 6. Il mourut le neuviéme de janvier, ou le neuviéme de mars, environ l'an 396. Le P. Fronton du Duc a recueilli ses Oeuvres, & les fit imprimer à Paris, l'an 1605. Claude Morel y en fit une autre édition l'an 1615. & l'on y ajoûta encore quelque chose l'an 1618. Les Ouvrages de saint Grégoire de Nysse, sont des *Commentaires sur l'Ecriture; des Traitez Dogmatiques; des Sermons sur les Mystéres; des Discours de Morale; des Panégyriques des Saints; des Oraisons des Saints*; & quelques Lettres sur la Discipline de l'Eglise. Quoique saint Grégoire de Nysse ait fait la profession de Rhétoricien, & que Photius assure que son style est élevé & agréable, on peut dire néanmoins qu'il n'approche pas de l'éloquence de saint Basile & de saint Grégoire de Nazianze. Sa composition est affectée, & son style n'est point naturel: il parle plutôt en Déclamateur qu'en Orateur: il est toujours enfoncé dans l'allégorie, ou dans des raisonnemens abstraits: il mêle la Philosophie avec la Théologie, & se sert des principes des Philosophes, & dans l'explication des mystéres, & dans les Discours de Morale. Ainsi les Ouvrages ressemblent plus aux Traitez de Platon & d'Aristote, qu'à ceux des Auteurs Chrétiens. Il a suivi & imité Origéne dans l'allégorie. Il y a bien de l'apparence, que les endroits dans lesquels on trouve les erreurs d'Origéne, ont été ajoutez. C'est ce que Germain, Patriarche de Constantinople, montroit dans un livre, dont Photius rapporte un extrait dans le volume 233 de sa Bibliothéque, dans lequel il justifioit, tant par ce qui précédoit ces endroits, que par la suite, & une infinité de passages contraires, que les endroits conformes à la doctrine d'Origéne, sur la fin des peines des damnez, avoient été ajoûtez ou corrompus par les Disciples de cet Auteur. Il remarque encore que cela étoit arrivé au Dialogue de l'ame avec Macrine, à la grande Catéchése, & au livre de la perfection d'un Chrétien. Il devoit y ajoûter le Traité des enfans qui meurent avant l'âge de raison. L'on pourroit encore dire que saint Grégoire de Nysse, étant plein des livres & des principes d'Origéne, ne pouvoit pas s'empêcher de laisser glisser par mégarde quelques unes des erreurs de cet Auteur dans ses raisonnemens, quoiqu'il ne fût pas effectivement de son avis, & qu'il le rejettât quand il y faisoit attention. Il est néanmoins visible, qu'il y a une addition à la fin de la grande Catéchése, dans laquelle il est parlé de l'Hérétique Sévére. Les Curieux consulteront les éditions, où l'on trouve la Vie de ce Saint. * Saint Basile, *Epist.* 43. Saint Grégoire de Nazianze, *Orat.* 6. & *in Epist.* Saint Jérôme, *de Script. Eccles. c.* 128. Socrate, *l.* 3. *c.* 8. *l.* 4. *c.* 21. *l.* 5. *c.* 9. Sozoméne, *l.* 7. *c.* 10. Théodoret, *l.* 4. *c.* 28. & *in Polymorph. Dial.* 1. 2. Photius, *Biblioth. Cod.* 6. & 233. Leon le Sage, *Constitut.* 28. Honoré d'Autun, *l.* 1. *c.* 129. Suidas. Nicéphore Calliste, *l.* 11. *c.* 19. & *l.* 12. *c.* 13. Hermant, *Vie de saint Basile.* Sixte de Sienne. Trithéme. Bellarmin. Possevin. Baronius. Le Mire, &c. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclésiastiques du quatriéme siécle.*

GRÉGOIRE, (saint) Evêque & Apôtre de l'Arménie Majeure, vivoit dans le troisiéme siécle. Les Actes de sa Vie, portent qu'il étoit fils d'un Seigneur, que le Roi d'Arménie fit mourir; qu'étant encore enfant, il fut transporté sur les terres de l'Empire Romain, & élevé dans la ville de Césarée en Cappadoce, où il fut instruit dans la Religion Chrétienne; qu'ensuite il retourna dans son païs, où il fut mal reçu de Tiridate, fils de celui qui avoit fait mourir son pére; que ce Prince, après lui avoir fait souffrir divers tourmens, se convertit à la Religion Chrétienne, & obligea une grande partie de ses Sujets à l'embrasser; que l'Empereur Maximin Daza voulut obliger les Arméniens de quitter le Christianisme, & leur fit la guerre pour ce sujet; que Grégoire qui avoit été ordonné Evêque d'Arménie par Léonce, Evêque de Césarée en Cappadoce, non seulement maintint la Religion dans ce païs, mais même la fit passer dans les nations voisines, & qu'il mourut quelque tems avant que Constantin se fut rendu maître de l'Orient: mais les Actes de ce Saint sont de la composition de Métaphraste, sur la foi duquel on ne peut rien assurer. A l'égard du Christianisme des Eglises Orientales, on a de plus sûrs garants, sçavoir, Eusébe, *Hist. Eccles. l.* 6. *c.* 46. & Sozoméne, *Hist. l.* 2. *c.* 8. Les Grecs font la Fête de ce Saint au 30 de septembre, & le Martyrologe Romain moderne en fait mémoire au même jour.

GRÉGOIRE, (saint) Evêque de Langres, dans le cinquiéme & sixiéme siécle, fils d'un des premiers Sénateurs d'Autun, fut élevé tout jeune à la dignité de Comte, ou de Gouverneur de la ville. Il quitta cette charge pour mener une vie retirée & pénitente, & fut ordonné Evêque de Langres à l'âge de 57 ans. Il mourut vers l'an 539, après avoir été 33 ans Evêque. On fait mémoire de lui au quatriéme janvier. * Grégoire de Tours, *Vies des Peres, c.* 7. *Hist. Franc. l.* 3. *c.* 15. & 19. Le Cointe, *Annal.* Bollandus, *au quatriéme janvier.* Baillet, *Vies des Saints.*

* GRÉGOIRE, passe pour le troisiéme Evêque d'Utrecht. Cependant divers Auteurs prétendent qu'il ne fut pas proprement Evêque, mais seulement Abbé & Intendant de l'Eglise d'Utrecht. Il mourut le 25 août 776, selon le Pere Mabillon, & en 784 selon la Chronique de Hollande, Beka & d'autres. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GRÉGOIRE, (saint) d'Arménie, reclus à Pluviers en Beauce, vivoit dans le dixiéme & onziéme siécle. Après la mort de ses parens il renonça à leur succession, & distribua aux pauvres ce qu'il avoit, pour se consacrer au service de Dieu, dans un monastére près de la ville de Nicople. Il fut élevé au sacerdoce par l'Evêque de cette ville, & travailla à la conversion des Manichéens, qui se trouvoient dans ce diocèse. Son mérite le fit choisir pour Coadjuteur de l'Evêque, auquel il succéda; mais après avoir fait pendant quelques années les fonctions de l'épiscopat, il se retira, passa en Occident avec deux Religieux Grecs, & après avoir longtems voyagé en Italie & en France, il s'arrêta près de la ville de Pluviers en Beauce, au diocèse d'Orléans, & ayant trouvé à trois quarts de lieues de là une petite église, dédiée sous le nom de saint Martin de *Vertus*, il s'y retira dans une petite loge, où il demeura reclus le reste de sa vie, y vivant très-austérement. Il mourut le 16 de mars, vers le commencement du onziéme siécle. Les Reliques de saint Grégoire qu'on gardoit à Pluviers dans une belle châsse d'argent, ont été presque entiérement brûlées en 1717, le feu ayant pris dans la sacristie: on n'en a sauvé que quelques os à demi-brûlez, qu'on a remis dans une nouvelle châsse d'argent. * Anonymus, *apud Holstenium.* Baillet, *Vies des Saints.*

* GRÉGOIRE, après avoir passé quelque tems dans l'Ordre de saint Benoît, fut fait Abbé de S. Côme & de S. Damien. En 1037, le Pape Benoît IX, pour lui témoigner l'estime qu'il faisoit de son savoir & de sa piété, lui donna le chapeau de Cardinal, & le fit Evêque d'Ostie. L'année suivante il devint Bibliothécaire de l'Eglise Romaine. Quelque tems après, les Navarrois étant venus implorer l'assistance du S. Pére contre les sauterelles qui venoient tous les ans ruiner tous les fruits de la terre, Benoît fut averti par une inspiration céleste, qu'il devoit leur envoyer Grégoire en qualité de Légat. Dès qu'il fut arrivé dans la Navarre, il chassa, à ce qu'on dit, toutes les sauterelles, par la vertu du signe de la croix. Il mourut le neuviéme mai 1044, & fut enterré à Logrono. L'Eglise Romaine le révére comme un Saint. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Maldonat, *Vitæ Sanct. Hispan.* Tamajo, *Thesaurus Concion.* Marineus, *de Rebus Hispan.*

GRÉGOIRE le BETIQUE, fut ainsi appellé, parce qu'il étoit né dans cette partie de l'Espagne, qu'on appelle la *Bétique*, à cause de la riviére de Guadalquivir, nommée en Latin *Bætis*. Il étoit Evêque d'Elibéris en Espagne, que les uns prennent pour Elvire, & les autres pour Collioure, & florissoit dans le quatriéme siécle. On croit que c'est à lui, qu'Eusébe de Verceil écrivit une Epitre; & qu'il est le même qui s'opposa à Osius. Marcellin & Faustin, Prêtres Lucifériens, rapportent qu'Osius étant prêt de le condamner, fut renversé par terre & qu'il perdit la parole: mais cette rélation est fort suspecte. Saint Jérôme joint cet Evêque à Lucifer de Cagliari, & il y a apparence qu'il a été du parti des Lucifériens. Il a fleuri depuis l'an 357, jusques vers la fin du quatriéme siécle. Saint Jérôme en parle comme d'un homme vivant, dans son Traité des Hommes Illustres écrit en 392, où ce Pére assure que ce Grégoire avoit fait un Traité de la Foi, & on a cru que cet Ouvrage n'étoit pas différent des sept petits Traitez contre les Ariens, imprimez à Rome sous le nom de Grégoire en 1575; mais l'on a depuis découvert qu'ils sont de Faustin, Diacre Luciférien, à qui Gennade les attribue. Ils sont adressez à l'Impératrice Galla Placidia, sœur de l'Empereur Honorius, qui n'a été Impératrice que longtems après la mort de Grégoire le Bétique. On croit que le Traité de la Foi, de Grégoire le Bétique, est celui de la divinité du Fils, qui se trouve parmi les Oeuvres de saint Grégoire de Nazianze. Le style de cet Auteur n'est pas fort élevé, si nous en croyons saint Jérôme. L'Eglise fait mémoire de lui le vingt-quatriéme avril. L'Histoire que Faustin & Marcellin, Prêtres Lucifériens, en font dans leur requête, est trop suspecte & trop satyrique pour mériter aucune croyance. Ce qu'on dit saint Isidore, venant de la même source ne demande pas plus d'égards.

Ainsi on ne peut compter que sur ce que saint Athanase, saint Eusebe de Verceil, & saint Jérôme en ont écrit. * Saint Jérôme, *de Script. Eccl. c.* 105. Gennade. Honoré d'Autun, *l.* 1. *de Lumin. Eccl.* Isidore, *de Vir. Illust. c.* 1. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Le Mire, &c. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques du quatriéme siecle.* Baillet, *Vies des Saints* 24 *avril.*

GREGOIRE de TOURS, l'un des plus fameux Evêques & Ecrivains de son tems, florissoit dans le sixiéme siécle. Il s'appelloit George-Florent-Gregoire, & étoit issu d'une famille illustre d'Auvergne, & fils de Florent, frere de Gallus, Evêque de Clermont, & d'Armentaire. Saint Nizier de Lyon l'ayant vu encore au berceau, le recommanda à ses parens, comme un enfant de qui Dieu se serviroit un jour dans son Eglise. Gallus qui étoit Evêque de Clermont, & frere de Florent, pere de Gregoire, se chargea de son instruction, aussi bien qu'Avitus, successeur de Gallus. Gregoire fit tant de progrès dans les Sciences & dans la pieté, qu'après la mort d'Euphrone, Evêque de Tours, il fut élû en sa place par le Clergé & le peuple, l'an 573, ou 574 selon le Cardinal Baronius. Il résista autant qu'il put à l'autorité du Roi Sigebert & de la Reine Brunehaut, qui le contraignirent d'accepter cette dignité. Gilles de Rheims l'ordonna aussi-tôt, de peur qu'il ne prît la fuite. Ce Saint fut un véritable Pasteur des ames, & n'épargna rien pour ramener celles qui s'égaroient, & pour conserver les Fidéles. La résistance qu'il fit, en la cause de Pretextat, aux violences de Chilperic & de Fredegonde, est une marque de sa constance & de son intégrité. Malgré cela il fut aimé & estimé de ses Rois. Il se trouva au Synode de Paris, tenu l'an 577, en la cause de Pretextat de Rouen, & à celui de Braine tenu l'an 580, où il se justifia sur quelques discours qu'on l'accusoit d'avoir tenu, au desavantage de la Reine Fredegonde. Il alla à Rome visiter les lieux saints, y lia amitié avec saint Gregoire *le Grand*, & mourut le 27 novembre 595. Il a écrit *l'Histoire de France* en dix livres, qui contiennent l'Histoire Ecclesiastique & Profane depuis l'établissement du Christianisme dans les Gaules, par Pothin Evêque de Lyon, jusqu'à l'an 595. Il a encore composé huit livres des Miracles, ou de la Vie des Saints, savoir, un livre de la Gloire des Martyrs; un livre de la Passion & des Miracles du Martyr saint Julien; un livre de la Gloire des Confesseurs; quatre livres de la Vie & des Miracles de saint Martin, & un livre de la Vie des Peres. Il avoit composé sur les Pseaumes, un Commentaire qui se trouve manuscrit; & un Traité du Cours Ecclesiastique, ou de l'Office divin. Cet Auteur avoue lui même que son style est grossier & rustique. Il étoit crédule & simple sur le fait des miracles, & débitoit hardiment des Histoires incertaines ou fabuleuses. Cela n'empêche pas que son Histoire ne soit d'une grande utilité, & ne contienne plusieurs faits de conséquence. Sigebert fait mention de quelques autres piéces de sa façon, & nous avons diverses éditions de ses Ouvrages: mais la plus parfaite est celle que le Pere Dom Thierri Ruinart, Benédictin de la Congregation de saint Maur, a donnée en l'année 1699. * Hilduin, *in Areopag.* Hincmar, *Praf. in Vit. S. Remigii.* Aimoin, *l.* 3. *c.* 18. Honoré d'Autun, *l.* 3. *c.* 23. Trithéme & Bellarmin, *in Catalogo.* Possevin, *in Appar. Sacro.* Baronius, *A. C.* 566. 574. &c. Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2. *c.* 22. Sainte-Marthe, *Gall. Christ. tome* 1. *p.* 739. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques du quatriéme siecle.*

GREGOIRE, I. de ce nom, Solitaire du Mont-Sina, fut mis en la place d'Anastase *le Sinaïte*, Patriarche d'Antioche, qu'on déposa dans un Synode l'an 572. Les Eloges que divers Auteurs lui donnent, font connoître qu'il n'avoit pas été intrus sur ce siége, comme quelques uns l'ont pensé. Il gouverna cette Eglise jusqu'à l'an 594, que le même Anastase *le Sinaïte* fut encore rétabli. Il a fait un Discours sur les femmes qui porterent des parfums pour embaumer le corps de Jesus-Christ après sa mort. * Evagre, *l.* 5. *c.* 6. & 23. Baronius, *A. C.* 527. *num.* 16. & *seq.* 594. *n.* 20. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques du sixiéme siecle.*

GREGOIRE II, Patriarche d'Antioche, succéda à Anastase II, martyrisé l'an 610. Il gouverna cette Eglise environ vint années, jusqu'à ce que Anastase III, Jacobite, fut mis en sa place. * Baronius, *in Annal.* Genebrard, *en la Chron.*

GREGOIRE, Evêque de Syracuse, surnommé *Asbesta*, vivoit sur la fin du neuviéme siécle. S. Ignace, Patriarche de Constantinople, & le Pape Nicolas le trouverent toujours opposé à leurs sentimens. Baronius le traite fort mal, aussi bien que Photius: sur quoi l'on peut voir Montaigu sur les Epîtres de Photius.

GREGOIRE PALAMAS, Archevêque de Thessalonique dans le XIV siécle, donna dans l'erreur des Grecs, qui disoient que la lumiere que les Apôtres virent sur le Thabor, étoit une lumiere incréée. Barlaam, Moine Grec de Calabre, déféra Palamas, & les autres Moines qui tenoient ses opinions, à l'Empereur & au Patriarche de Constantinople. On tint un Concile l'an 1341, en cette ville, où le sentiment de Palamas fut approuvé, & celui de Barlaam rejetté. Quelque tems après un autre Moine nommé Gregoire Acyndinus, ayant renouvellé les accusations contre les sectateurs de Palamas, fut condamné avec Barlaam dans un second Synode; mais dans un troisiéme tenu en 1347, Jean, Patriarche de Constantinople, condamna les Palamites. L'Empereur Cantacuzene irrité de cette décision, fit déposer Jean, & élire en sa place Isidore, ami de Palamas, qui fut fait Archevêque de Thessalonique. Ces deux Prélats furent déposés dans un quatriéme Concile de Constantinople tenu la même année, & composé d'Evêques Orthodoxes. Néanmoins Isidore demeura en possession du siége de Constantinople, & Calliste, qui lui succéda, suivit le même parti, & fit condamner les Barlaamites dans un cinquiéme Concile tenu vers l'an 1351, où la Doctrine des Palamites fut expliquée & approuvée. Barlaam s'étoit retiré en Occident dès l'an 1342, & la même année il avoit été fait Evêque de Gieraci dans la Calabre. On a de lui les écrits pour & contre les Latins. Il étoit mort lorsqu'on tint ce dernier Synode, & Barlaam l'étoit aussi. Palamas a aussi composé plusieurs Ecrits, tant pour défendre son opinion sur la lumiere du Thabor, que contre les Latins, sur la procession du saint Esprit. * Gregoras dans son Histoire, & particulierement dans les Traitez qui sont à la fin de la derniere édition du Louvre. Cantacuzene, *l.* 2. Sponde, *A. C.* 1337. *n.* 11. Leo Allatius, *de Perpet. Consens.* *Confessio Graecus Orthodox.* Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques du XIV siecle.*

GREGOIRE d'ARIMINI, ou de RIMINI, Général de l'Ordre des Augustins, & l'un des grands Scholastiques de son tems, a vécu dans le XIV siécle. Il enseigna avec réputation dans l'Université de Paris, où l'on dit qu'il porta le surnom de *Docteur Authentique.* Gregoire fut préposé au gouvernement de son Ordre l'an 1357, après Thomas, dit *de Strasbourg*, & mourut l'année suivante. Il laissa des Commentaires sur les quatre livres des Sentences, sur les Epîtres de saint Paul, sur l'Epître Canonique de saint Jacques, & un Traité des Usures. On lui attribue aussi des Sermons. Il combattit les Théologiens qui soutenoient que par la toute-puissance divine, il peut arriver que deux propositions contradictoires soient véritables touchant un même sujet & en même tems. * Trithéme, *in Catal. A. C.* 1359. Sixte de Sienne, *Biblioth. Sacr.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Cornelius Curtius, *in Elog.* Simler. Thomas Gratien, Elssius, &c. Bayle, *Diction. Crit.*

* GREGOIRE ou GEORGE, Moine, & puis Patriarche de Constantinople après Joseph, vivoit sur la fin du XIII siécle. Il y en a eu un autre dans le XV siécle, à qui Gennadius Scholarius succéda, & un de ce nom, Métropolitain d'Amaso, qui chassa Timothée l'an 1563. Il fut lui même chassé quelque tems après & exilé à Rhodes. * Genebrard, *en sa Chron.* Sponde, *in Annal.* *Voyez* l'article de GREGOIRE MAMAS qui suit.

GREGOIRE MAMAS, Protosyncelle de l'Eglise de Constantinople, c'est à dire, *premier Vicaire du Patriarche*, & celui qui lui succédoit ordinairement, vivoit dans le XV siécle. Il avoit été Confesseur de l'Empereur Jean Paléologue, & assista au Concile Général de Florence, en qualité de Vicaire du Patriarche d'Alexandrie. Il le fut depuis du Patriarche de Constantinople, & fit divers Recueils des Ecrits des Peres; mais ce ne fut pas lui qui composa la défense des cinq Chapitres du même Concile de Florence, comme quelques-uns l'ont cru; car ce Recueil est de George Scholarius. On ne sait si ce *Prelat* est le même que Gregoire Melissene, qui fut fait Patriarche de Constantinople en 1443 après la mort de Métrophanes II, & qui ayant renoncé à cette dignité en 1451, se retira chez les Latins, où il mourut en odeur de sainteté, l'an 1459. * Leo Allatius, *Dissert. de Georg.* & *de Consens.* Sponde, *A. C.* 1443. *n.* 13. & 1452. *n.* 22. Bellarmin, *de Script. Eccl.*

GREGOIRE (Martin) natif de Tours, Professeur en Médecine à Paris, qui vivoit en 1542, traduisit quelques Traitez de Galien, & publia d'autres Ouvrages. * Justus, *in Chron. Med.* Vander Linden, *de Script. Medic.* La Croix-du-Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibliotheque Françoise.*

GREGOIRE, Protosyncelle de la grande Eglise de Chio, a composé en Grec vulgaire, un petit Ouvrage qui explique en abregé la créance de l'Eglise Grecque, & qui a été imprimé à Venise en 1635, avec ce titre, *Abregé des divins & sacrez dogmes de l'Eglise, pour l'utilité des Chrétiens, composé en Langue vulgaire, par Gregoire, Prêtre, Moine & Protosyncelle de la grande Eglise, faisant sa residence dans le saint monastere nouveau de Chio.* M. Simon dans son livre de la créance de l'Eglise Orientale, sur la Transsubstantiation, prouve que cet Auteur étoit de l'Eglise Grecque, contre Thomas Smith qui nie que ce soit un véritable Grec.

GREGOIRE DE SUSASTRA, Ecrivain Syrien, a composé dans sa Langue, un Ouvrage nouveau, contre les fausses Religions; un livre de l'Histoire Ecclesiastique; un autre où il explique les causes & les raisons des Fêtes; & quelques Cantiques. *Voyez* EBED-JESU, dans son Catalogue des Ecrivains Chaldéens.

GREGOIRE PAULI, de Cracovie, fameux Antitrinitaire, vivoit dans le XVI siécle. *Voyez* PAULI.

GREGOIRE, Prêtre, Auteur de la collection des Canons, & que l'on appelle Polycarpe.

GREGOIRE RHEHORZ, fut un des principaux Fondateurs de l'Unité des Freres de Boheme, après avoir vécu dans un monastere de Prague avec la réputation d'un saint homme. Ayant été pris, il souffrit de grands tourmens avec le même courage que si c'eût été pour une bonne cause. Il mourut en 1474. * Lætus, *Comp. Hist. Univ.*

GREGOIRE REISCHIUS, Confesseur de l'Empereur Maximilien, a mis par écrit les Statuts & les Regles de l'Ordre des Chartreux. * Petreil *Biblioth. Carth. p.* 150.

GREGOIRE SONDPREITER, Allemand de nation, a mis en vers Latins, la *Vie de l'Empereur Constantin.* * Vossius, *de Hist. Lat. p.* 765.

GREGOIRE TIPHERNAS. *Cherchez* TIPHERNAS.

GREGOIRE BEN ELEBRI, Arabe, a écrit plusieurs Ouvrages.

GREGOIRE BERSMAN, Allemand. *Cherchez* BERSMAN.

GREGOIRE CAIRGUENT, de l'Ordre de saint Benoît, a composé des Ouvrages Historiques. * Gesner & Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2.

GREGOIRE CHARACONDIUS. *Cherchez* CHARACONDIUS.

GRE-

GREGOIRE, soixante & treizième Roi d'Ecosse, fils de Dongallus, fut mis à sa place, après avoir gagné l'affection de tous ceux qui s'opposoient à son élévation, & rétablit les anciennes loix, concernant l'immunité des Ecclésiastiques. Il marcha contre les Pictes, que les Danois avoient laissez dans le Comté de Fife, pendant qu'eux-mêmes employoient leurs forces contre les Anglois. Il les chassa de ce Comté, de même que de la Lothiane & de Merche, & étant entré de nuit dans Berwick, il y fit passer la garnison Danoise au fil de l'épée. Il marcha de là dans le Northumberland, & gagna une bataille contre Hardi-Canut, & enleva tout ce païs aux Danois. Il tourna ensuite ses armes contre les Bretons, qui possédoient quelques païs dépendans de l'Ecosse, mais il fit la paix avec eux, & leur laissa le païs qu'ils avoient, sous promesse qu'ils firent de le secourir contre les Danois, s'ils retournoient. Mais se repentant de cet accord, ils entrèrent en Ecosse à main armée, & dans le tems qu'ils s'en retournoient avec grand butin, Grégoire les rencontra à Loch Moban, & après un sanglant combat il les vainquit eux & leur Roi Constantin. Une paix fermée, qui suivit cette bataille, laissa les Ecossois en possession de ce qu'ils avoient gagné sur les Danois. Peu de tems après, les Irlandois firent une irruption dans le Galway, & en emportèrent quelque butin, sous prétexte que les Habitans de Galway s'étoient saisis de quelques vaisseaux, appartenans aux Habitans de Dublin qui avoient été chassez sur les côtes de l'Ecosse, & les avoient pillez. Grégoire les poursuivit en Irlande avec une nombreuse armée, & ayant défait leurs troupes commandées par Brienus & Cornelle, deux des plus puissans de la Noblesse, qui, profitant de la minorité de leur Roi Donachus, avoient divisé tout le païs en deux factions, il prit Dundalke, Drogheda & Dublin. Il y donna la charge du jeune Roi son cousin aux anciens Conseillers qu'il jugea lui être les plus fidèles, & après avoir fait prêter serment à la Noblesse, qu'elle ne recevroit ni Anglois, ni Danois, ni Bretons dans l'Isle sans sa permission, il retourna triomphant en Ecosse, menant avec lui 80 ôtages, pour l'exécution de ce traité. Il mourut en 893, qui étoit le 18 de son règne. * Buchanan.

GREGOIRE ABULFARAGE, Arabe. *Cherchez* ABULFARAGE.

GREGOIRE (Pierre) natif de Toulouse, enseigna le Droit premièrement à Cahors, & puis dans la ville de sa naissance. Il fleurissoit au XVI siècle. C'étoit un fort savant personnage, & qui a composé des livres remplis d'une vaste érudition. Mais il ne paroît pas assez judicieux dans le choix des choses qu'il dénotoit. Il fut appelé en Lorraine d'une manière très-honorable, pour être Professeur en Droit Civil & en Droit Canon à Pont-à-Mousson, où le Duc Charles venoit d'ériger une Académie. Il remplit glorieusement cette charge jusqu'en l'an 1597, qui fut celui de sa mort. Il fut enterré aux Religieuses de Sainte-Claire. Il entendoit la Langue Hébraïque. Il a fait un gros in folio, sous ce titre, *Syntagma juris universi atque Legum pene omnium Gentium & Rerumpublicarum præcipuarum*, [illegible] *& humana jura tractantur, naturali & [illegible] per genera & species, materiæ universalium & singularium* [illegible]. Il y en a plusieurs éditions. Ses autres Ouvrages sont *Syntaxis Artis mirabilis; De Republica* [illegible] deux volumes sur le Droit Canon. Il écrivit aussi contre Charles du Moulin, pour prouver que le Concile de Trente devoit être reçu en France. * Doujat, *Prænot. Canon.*

GREGOIRE le Syrien, a composé en Syriaque un Recueil [illegible] sur tous les livres de l'Ancien & du Nouveau Testament. Son Ouvrage est intitulé, *Le Trésor des Mystères*. Bouttius reprend cet Auteur de s'arrêter trop dans ses explications, aux minuties de Grammaire. Il avoue néanmoins qu'il est plus étendu sur les Pseaumes, & qu'on y trouve des choses utiles. Hottinger a aussi parlé de ce Commentateur Syriaque dans sa Bibliothèque Orientale. * Bouttius, *en son Catalogue des Auteurs Syriens.*

* GREGOIRE (Jean) de Bruxelles, Chanoine de Bruges, a publié en Flamand & en Latin, la Vie & le martyre de Charles le Bon, Comte de Flandre. * Valère André, *Biblioth. Belgica*, p. 520.

* GREGOIRE (Guillaume-Martin) de Gand, Médecin, savant en Grec, fut poussé au Seraphine, qu'il aida à composer le Recueil des Proverbes tirez des Oeuvres de Galien. Il traduisit en Latin, *Galeni* [illegible]; *De* [illegible] [illegible]. * Valère André, *Biblioth. Belgica*, p. 366.

GREGOIRE LOPES. *Cherchez* LOPES.

GREGOIRE DE VALENTIA, Jésuite. *Cherchez* VALENTIA.

GREGORAS. *Cherchez* NICEPHORE GREGORAS.

GREGORI (Jean) né à Amersham, dans la province de Buckingham, le dixième novembre 1607, fit ses études à Oxford, où il s'appliqua principalement à l'étude des Langues & de la Théologie. Il pourvu Prébendaire de Salisbury, & de Chichester, mourut au lieu nommé Kiddington, près d'Oxford, le 13 mars 1646. On a de lui des Notes sur le Droit Civil & Canonique, avec des Remarques Angloises sur quelques passages de l'Ecriture, que l'on a imprimées plusieurs fois à Oxford & à Londres, outre quelques Ouvrages dans la même Langue. * Wood, *Athen. Oxon.*

* GREGORIO (Charles de) Gentilhomme de Messine, fut cinq fois Consul ou Sénateur, & treize fois Ambassadeur, Député vers Philippe IV, Roi d'Espagne, & vers Dom Juan d'Autriche, Viceroi de Sicile. Le premier le fit Marquis de l'Poggio par une lettre patente du 27 juillet 1669. Il étoit bon Poëte & bon Orateur, & le Patron de tous les Savans. En 1639, il fonda une Ecole dans sa propre maison, & elle a subsisté jusques en 1678, qu'elle fut détruite par la guerre, qui l'obligea de tout abandonner, & de chercher son refuge à Venise & à Rome. Il mourut dans la dernière de ces deux villes en 1695. Il publia plusieurs Ouvrages en Italien. * *Gr. Dict. Univ. Hist. Biblioth. Sicula.*

* GREGORIO, aussi (Charles de) & Gentilhomme de Messine, versé dans la connoissance des Belles-Lettres, fut Poëte & Académicien dans la ville de sa naissance. On a de lui, [illegible] * *Gr. Dict. Univ. Hist. Biblioth. Sicula.*

* GREGORIO (Matthieu de) Gentilhomme de Messine, fut un habile Jurisconsulte, & se distingua autant par son savoir que par les hauts emplois. Il fut revêtu des charges de Juge à la Cour Royale, de Fiscal, & de Conseiller du Roi. Il fut aussi Président du Conseil de Conscience. Il mourut à Palerme le 20 mai 1658. On a de lui, [illegible] *Allegationes per D. Petrum Meli*. * *Gr. Dict. Univ. Hist. Biblioth. Sicula.*

* GREGORIO (Maurice de) natif de Camerata en Sicile, entra dans l'Ordre des Frères Prêcheurs, & s'y distingua. Il étoit excellent Prédicateur, & versé dans toute sorte de littérature. A Naples, où il demeura longtems, il exerça cet emploi auprès d'Horace Aquaviva d'Aragon, Evêque de Cajazzo, & du Cardinal Jules Savelli. Il eut aussi plusieurs dignitez dans son Ordre comme celles de Prieur, d'Inquisiteur, de Définiteur du Royaume de Sicile. Il y en a même qui croyent qu'il fut Evêque. Il mourut à Naples dans le monastère de sainte Catherine le troisième novembre 1651. On a de lui, *Commentaria* [illegible] [illegible] *ad singulas* [illegible] *quatuor libros* [illegible] *Commentaria; Summa* [illegible]; [illegible] *in quatuor libros Sententiarum*; [illegible] *Summa* [illegible] *de libro* [illegible] *in* [illegible] *Summa D. Thomæ*; *De Sacramentis* [illegible] *ad canonem* [illegible]; *De Auxiliis* [illegible]; *Summa Casuum conscientiæ*; *Defensio Thomæ*; *Physica*; *Metaphysica*; *Mathematica*; *Moralis*; [illegible] *Novi Testamenti*, [illegible] &c. * *Gr. Dict. Univ. Hist. Biblioth. Sicula.*

* GREGORIO (Pierre de) né à Messine de la noble famille de Gregorio, après avoir étudié en Droit, fut revêtu de plusieurs charges honorables, & devint enfin Juge pour toute sa vie. Il est mort vers l'an 1574. On a de lui, *Bullæ Apostolicæ* [illegible] *& Regia Pragmatica* [illegible] *Regis*, &c.; *De Concessione Feudi* [illegible]; [illegible]; *De* [illegible]; *De Appellationibus*; *Genealogia familiæ* [illegible]. * *Gr. Dict. Univ. Hist. Biblioth. Sicula.*

* GREGORIO (Thomas de) Gentilhomme de Messine, Chevalier de Jérusalem, se signala autant par les Armes que par l'étude des Belles-Lettres. Il fleurissoit dans l'année 1668, parmi les Académiciens de Messine. On a de lui, [illegible]. * *Gr. Dict. Univ. Hist. Biblioth. Sicula.*

* GREHAM, grand maternel d'Eugène II, Roi d'Ecosse, fut Régent de ce Royaume pendant la minorité de son petit-fils. Il fit la paix avec les Bretons. Les Ecossois murmurèrent de cette paix, mais Greham sut la maintenir, & la fit observer pendant tout le tems de son administration. * M. de Rapin-Thoyras, *Hist. d'Angleterre*, tome I. l. I. p. 71. & 72.

GRECHE, Maison noble & ancienne du païs de Luxembourg. Il en est sortie en Lorraine une branche qui a donné lieu à cet article, de laquelle nous ne donnons la postérité que depuis Nicolas qui suit.

I. Nicolas de Greiche, Seigneur de Beuvanges, Conseiller au Conseil Impérial de Luxembourg, fut fait Chevalier du Saint-Empire par Diplôme de l'Empereur Charles Quint, du 22 avril 1536, en considération de son ancienne Noblesse & des services assidus & importans qu'il avoit rendus à l'Empire, dans ses plus urgens besoins. Il épousa *Jeanne* le Velu, fille d'*Etienne* le Velu, Ecuyer, & de *Catherine* Perrart de Marville, de laquelle il eut Nicolas II, qui suit.

II. Nicolas de Greiche, II. du nom, Chevalier, Seigneur de Beuvanges, Maître Echevin de Luxembourg, épousa le troisième juin 1591, *Anne* de Nogent de Neuilleur, fille de *Dominique* de Nogent, Seigneur de Neuilleur & de Bisonville, Conseiller d'Etat de S. A. R. de Lorraine, Président en la Cour souveraine des Hauts Jours de Saint-Mihiel, & Capitaine-Gouverneur de Bouconville, & de *Magdelaine* de Gircourt, Dame dudit lieu, & de Bioville & Pinteville, dont il eut 1. *Magdelaine*, femme de *Gérard* de Fralhos, Ecuyer, Seigneur de Beaufort; 2. *Jeanne*, mariée 1. à *Nicolas* de Fralhos, Ecuyer, Seigneur de Beaufort & de La Vallée en partie; 2. à *Joseph* d'Ancy, Ecuyer; & 3. Nicolas III, qui suit.

III. Nicolas de Greiche, III. du nom, Chevalier, Seigneur de Beuvanges, de Bisonville & de Jalocourt, épousa le douzième septembre 1625, *Marie* d'Anville, Dame de Crainecourt, fille de *Nicolas* d'Anville, Seigneur de Gusselange, de Blainville sur l'Eau, de Moncel sur Seille, & de Crainecourt en partie, Gentilhomme de l'ancienne Chevalerie de Lorraine, & de *Marie* de Vaubecilles, de laquelle il eut 1. Jean I, qui suit; 2. Charles, qui a fait la branche des Seigneurs de JALOCOURT, rapportée ci-après; 3. Marie, qui épousa 1. le 14 avril 1645, *Philippe* du Plessis, Seigneur dudit lieu, Capitaine d'une Compagnie de Chevaux-légers & Sergent Major de Cavalerie en l'armée du Comte de

Mansfeldt : 2. à *Anchelin* d'Elfratte, Seigneur de Beauregard de Rioville & de Pinteville, par contract du onziéme septembre 1623.

IV. Jean de Greiche, I. du nom, Chevalier, Seigneur de Biffontaine, de Jalocourt & de Craincourt en partie, & de Moncheux, épousa *Louise* de Condé de Clévant, fille de *Louis* de Condé, Seigneur de Clévant, & de *Philippe* de Remicourt, & il en eut 1. Jean II. qui suit; & 2. Nicolas IV. qui a fait la *branche des Seigneurs de* Biffontaine, *rapportée ci-après*.

V. Jean de Greiche, II. du nom, Chevalier, Seigneur de Haut-Fort, de Craincourt, de Jalocourt, de Pulligny, de Cointrey & de Vennemont en partie, Capitaine d'Infanterie dans les troupes de Lorraine, épousa le 22 novembre 1649, par dispense de Rome, sa cousine germaine, *Anne* de Condé, fille de *Jean*, Seigneur de Clévant, & d'*Anne* de Vernouillet, sa premiére femme, & il en eut 1. Joseph qui suit; 2. *Jean-François* de Greiche de Beuvanges, Seigneur de Craincourt en partie, qui de *Claude* de Jalocourt sa cousine, n'a eu que *Catherine-Eléonore*, femme de *Nicolas* d'Anglure, Lieutenant de Cavalerie au service de France, dans le Régiment de Lixin, & *Françoise*, morte fille; & 3. N... de Greiche, dit le Chevalier de Craincourt, mort sans alliance.

VI. Joseph de Greiche, Chevalier, Seigneur de Saint-Martin & de Craincourt en partie, épousa le neuviéme mars 1695 sa cousine *Anne-Catherine* de Greiche de Jalocourt, dont il eut 1. Paul qui suit; 2. *Anne-Françoise-Scholastique*, Comtesse Douairiére de Rennel.

VII. Paul de Greiche, Chevalier, Seigneur de Saint-Martin, a été élevé Page de S. A. R. de Lorraine Léopold premier. Il a servi l'Empereur dans les campagnes de *Hongrie*, & a épousé *Claude-Catherine* le *Févre* de Saint-Germain, veuve du Comte de Rennel d'Amélecourt.

BRANCHE DES SEIGNEURS de Biffontaine.

V. Nicolas de Greiche, IV. du nom, Chevalier, Seigneur de Biffontaine & de Moncheux, second fils de Jean & de *Louise* de Condé, épousa *Catherine* de Pleiches, dont il eut Paul qui suit.

VI. Paul de Greiche, Chevalier, Seigneur de Biffontaine, a épousé *Marie* de Landrian, fille de *Jean-Baptiste* de Landrian, & de *Claude* de Billard, dont il a eu plusieurs enfans.

BRANCHE DES SEIGNEURS de Jalocourt.

IV. Claude de Greiche, Chevalier, Seigneur de Jalocourt, Colonel d'Infanterie dans les troupes Lorraines, second fils de Nicolas & de *Marie* d'Ainville, épousa le cinquiéme avril 1630 *Dorothée* d'Elfratte, fille d'*Anchelin* d'Elfratte, Seigneur de Beauregard, de Pleville, d'Hennon, de Rioville & de Pinteville en partie, & d'*Anne* des Armoises & de Hannoncelles, dont il eut Claude-Paul qui suit.

V. Claude-Paul de Greiche, Chevalier, Seigneur de Jalocourt, de Champlon, de Rioville & de Pinteville, fut élevé Page du Roi très-Chrétien, & épousa le 27 décembre 1654, *Marguerite* de Paradis, fille de *Jacques* de Paradis, Seigneur de Saint-Martin, Ecuyer de l'Archiduc Léopold, Evêque de Passau & de Strasbourg, & Gouverneur de Saverne pour le même Archiduc, & de *Salomée* de Salonne, & il en eut 1. Nicolas qui suit; 2. *Anne-Catherine*, mariée à *Joseph* de Greiche son cousin; 3. *Claude-Marguerite*, mariée à *Jean-François* de Greiche son cousin.

VI. Nicolas de Greiche, V. du nom, Chevalier, Seigneur de Jalocourt, Capitaine de Cuirassiers pour le service de l'Empereur, épousa 1. *Marguerite* de Montluc, fille de *Luc le Roi* de Montluc, Seigneur de Riché, de Marochaux & du Château de Hauboudange, Lieutenant-Colonel de Cavalerie en France, & d'*Antoinette* de Lampugnan; 2. *Catherine* du Châtelet, fille du Marquis du Châtelet de Cirey. Il n'a pas eu d'enfans du premier lit: ceux du second sont 1. Jean-François qui suit; & 2. *Catherine*.

VII. Jean-François de Greiche, Chevalier, Seigneur de Jalocourt. * *Mémoires manuscrits*. *Nobiliaire de Lorraine*, par M. Louis Hugo, Abbé d'Estival & Evêque de Ptolemaïde. *Titres conservés dans le Trésor Royal des Chartres des Ducs de Lorraine*.

GREIFENBERG, bourg de Siléfie. Il est dans la Principauté de Jawer, à six lieues de Gorlitz, vers le sud-est. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GREIFFENFELDT (Pierre) premier Ministre d'Etat & Grand Chancelier de Dannemarc, naquit à Coppenhague le 24 août 1635. Son nom étoit *Schoemaker*. Son pére *Joachim* Schoemaker, étoit un Marchand de vin qui possédoit de grands biens, & il eut pour mére *Marie* Mollefeldt, d'une bonne famille de Lunebourg. Après avoir fait de bonnes études, il alla dans une Académie où il s'attacha particuliérement au Latin, aux Langues Orientales & à la Médecine. En quittant l'Académie, il se mit à voyager, & visita les principales Cours de l'Europe. A son retour, son mérite lui procura la charge de Bibliothécaire du Roi & de Gardien des Archives. Dans le tems que Frederic III. Roi de Dannemarc, travailloit à rendre la suprême héréditaire dans sa famille, il le servit avec succès de la plume de Schoemaker, & pour le récompenser de ses services, il le fit d'abord Secrétaire de la Chancellerie, & ensuite Secrétaire du Cabinet en 1667. Quelques tems après il lui donna la charge de Conseiller de la Chancellerie. Après la mort de *Frederic III*. il posséda aussi les bonnes graces de Christian V. son fils & son successeur. Ce Prince l'honora de la dignité de Conseiller Privé. En 1671, il fut fait Chevalier de l'Ordre de Dannebrog, & reçut du Roi le nom de Greiffenfeldt. En 1673, le Roi lui donna l'Ordre de l'Eléphant, & le fit Grand Chancelier, & Curateur de l'Académie de Coppenhague. En 1675, l'Empereur le créa Comte de l'Empire. Dans la même année les Princes de la Maison de Holstein voulurent lui donner en mariage une Princesse de Sunderbourg sortie de leur sang, mais dans le tems que la chose étoit si avancée que la Princesse étoit partie pour se rendre auprès de lui, il n'en voulut point. Il y en a qui croyent que l'âge déja un peu avancé de cette Princesse fut la cause de ce refus. Quoiqu'il en soit, les Princes de Holstein résolurent de chercher les occasions de se venger de cet affront. Lorsque peu de tems après la guerre s'éleva entre le Dannemarc & la Suéde, le Duc de Holstein-Plœn eut le commandement de l'armée Danoise. Ce Prince fit alors tout ce qu'il put pour détruire le Grand Chancelier dans l'esprit du Roi, & il y réussit si bien que le onziéme de mars 1676, le Roi fit arrêter Greiffenfeldt, fit en même tems saisir tous ses papiers, & ordonna qu'on lui fît son procès. Quelque chose qu'il alléguât pour sa défense contre les accusations dont on le noircissoit, il fut condamné à la mort. Quand il fut sur l'échafaut, il protesta qu'il étoit innocent des crimes qu'on lui imputoit, mais il confessa en même tems qu'il méritoit bien la mort, puisqu'il avoit été plus fidéle à son Roi qu'à son Dieu. Comme le Bourreau étoit sur le point de lui donner le coup fatal qui devoit séparer sa tête d'avec son corps, on entendit crier *Grace*, *Grace*. Aussi-tôt il fut remené dans sa prison, d'où il fut transporté dans l'Isle de Munkholm qui n'est pas éloignée de Drontheim. En 1698, il obtint la liberté de se rendre en Jutland auprès de son gendre le Baron Kragt, où il mourut de la pierre en 1699, le douziéme mars. Avant que de l'enterrer on tira de sa vessie une pierre qui pesoit *trois onces & demie*, & que l'on garde dans la Chambre des Raretez à Coppenhague. Il supporta son malheur avec une constance extraordinaire, & se soumit avec une parfaite résignation aux ordres de la *Providence*. Il avoit épousé en 1670, la fille de *Michel* Nanson, & petite-fille du fameux *Jean Nansen* qui avoit tant contribué à rendre le Roi Souverain héréditaire. Elle mourut en 1672, après lui avoir donné une fille nommée *Charlotte-Amélie*, qui fut mariée au Baron *Jean-Frederic* Kragt. * *Gr. Dict. Univ. Hist.* Bartholin, *Epist. Medic. Cent. II. Epist.* 80. 81. 83. 89. Vindingius, *Acad. Hafniens.* Schurtzfleisch, *Epist.* 269. 311. 341. 384. 571. Puffendorf, *Hist. Frid. Guil.* l. 12. & 15. Jacobus *Molesworth Anglus*. *Feuquiéres* tom. II. Caroli, *Memor.* l. 2. Ziegler, *Labyr.* Du Mont, *Mémoires pour servir à la paix de Riswick*.

* GREIFFENSTEIN, château de Siléfie, dans la Principauté de Jawer, vers les confins de la Haute Lusace. Il est à peu près à l'ouest de Jawer, dont il est éloigné d'environ dix lieues.

GREIFFENZEE, Lac de Suisse. *Voyez* GRIFFENZEE.

GREIFFSWALDE. *Voyez* GRIPSWALDE.

GREIFIUS (*Frederic*) fameux Chymiste de Tubingue, né en 1601, inventa la Thériaque céleste, & fit le Duc de Wirtemberg héritier de son secret. Il mourut en 1668, après avoir composé quelques Ecrits de Chymie, & diverses Poésies pieuses en Allemand. * Freheri *Theatrum*.

GREIFSMOLEN. *Voyez* GREFSMOEEN.

* GREIN, village de la Haute Autriche en Allemagne. Il est orné d'un très-beau château, & situé sur la rive gauche du Danube, environ à six lieues au dessous de Mathausen. * Maty, *Dict. Geogr.*

GREITZ. *Voyez* GRAITZ.

GREMPIUS (Louis) Jurisconsulte Allemand, étoit de Stutgard, où il naquit en 1509. Il étudia à Tubingue, fut depuis Syndic de la République de Strasbourg, & mourut en 1583. Il avoit une très-belle bibliothéque, qu'il laissa à l'Université de Tubingue. * Sleidan, *in Comment.* l. 3. Pantaleon, *in Prosopographia*.

GRENADE, Royaume, avec une ville du même nom, en la partie méridionale d'Espagne. Les Auteurs Latins nomment la ville *Granata & Granatum*, & le Royaume, *regnum Granatense*. Il a la Murcie au *Levant*; la nouvelle Castille au septentrion; l'Andalousie à l'occident, & la mer au midi. Ce Royaume a été très-long tems sous la domination des Maures, qui y bâtirent la ville de Grenade. On croit que ce fut Ibnus, fils d'*Abou-Habuz*, qui vivoit vers le neuviéme siécle. On voit dans les Annales des Arabes que depuis ce tems là les Rois Maures demeurérent en cette ville jusques à *Abenhut*, qui chassa les Almohades d'Espagne. Celui-ci s'établit à Almerie. A y fut que Mahamet-Alamar qui lui succéda, rétablit sa demeure à Grenade. La ville s'augmenta extrêmement, & les Auteurs assûrent qu'on y comptoit soixante mille maisons. Bulhas, Roi de Grenade, fit élever des édifices si magnifiques, & d'une si grande dépense, que ses Sujets crurent qu'il avoit trouvé l'art de faire de l'or. Il eut dix successeurs jusques à *Mahomet-Abus*. Ferdinand & Isabelle chassérent son fils nommé *Mahomet Boabdil*, dit *Chiquito*, ou *le petit*, & mirent fin à la domination des Maures en Espagne, l'an 1492. Ce Royaume étoit alors mieux peuplé & plus riche qu'il n'est aujourd'hui. La situation de la plupart de ses villes, & la disposition de ses murs, se rapportent à ce qu'en dit *César* dans ses Commentaires. La ville de Grenade est la plus grande ville d'Espagne, & la plus commode en été, à cause de la pureté de son air, & du grand nombre de ses fontaines. Les Maures avoient coûtume de dire que le paradis étoit en cette partie du ciel, qui est sur cette ville. Ils la délivrérent une fois du siége que Jean II. Roi de Castille, y avoit mis en 1431, par un présent qu'ils lui firent de douze mulets chargés de figues, dont chacune étoit garnie d'un double ducat. Les autres villes sont

Man-

Munda renommée par la bataille que César y gagna contre les fils de Pompée; Malaga, qui l'est par ses bons vins; Guadix; Almeria; Ronda; Antequera, &c. La ville de Grenade est le siége d'une célébre Université, fondée par Charles Quint, en 1537; & d'un Archevêché, que le Pape Alexandre VI y fonda, après qu'on eut chassé les Maures. Cette ville est située, partie sur des collines, & partie dans la plaine. Elle est arrosée de la riviere de Darro, qui entre peu après dans le Xenil. On divise ordinairement cette ville en quatre parties, qui sont, Grenade; l'Alhambre; l'Albaisin; & l'Antiquerula, ainsi nommé, à ce qu'on croit, parce que les Maures y étoient venus d'Antequera. Grenade a plus de quatre lieues de circuit, & est entourée de murailles, où l'on compte mille trente tours avec leurs creneaux. L'église métropolitaine, qui est un ouvrage à la moderne, conserve les tombeaux des Rois Ferdinand & Isabelle. Cette ville a grand nombre d'autres églises magnifiques, divers monastères, de belles places, &c.; mais elle est peu habitée, aussi-bien que le reste du Royaume. Les Maures s'y révoltérent en 1568, & furent depuis chassés de toute l'Espagne en 1609. * Diego de Muros, *Hist. Rer. gestar. contra Maur. Gran.* Damian de Fonsera, *Gar. Succes. dell. Mo.* Louis de la Cueva, *de la cosas notables de Gran.* Francisco Bermudez de Pedraza, *Hist. de la Ciud. di Granada.* Dominique Salazar, *de la Ciud. del Reino de Gran.* Barthelomeo Nugno Vast ou Velasquez, *Disc. sobre la Antiq. di Gran.* Mariana, *Hist. l.* 15. *c.* 1. *l.* 22. 15. *& seq.* Garibay, *l.* 40. Mayerne Turquet. Nonius, *Descr. Hisp.* De Thou, *Hist. l.* 48. Merula, &c.

GRENADE, ou NOUVELLE GRENADE. Cherchez GRANADA.

GRENADE, ville du Mexique ou de la nouvelle Espagne en l'Amérique septentrionale, est située dans le Nicaragua ou l'Audience de Guatimala, vers la Mer du nord & le Golfe de Nicaragua. Cherchez MEXIQUE.

GRENADE, isle de l'Amérique septentrionale, & l'une des Caraïbes, est aujourd'hui soumise aux François. Elle est située entre les *Isles de la Trinité*, de *Tabago*, & de la Barbade. * Consultez l'Histoire des Caraïbes du Pére Tertre.

GRENADE, ville de France, dans le gouvernement de Guienne, sur la Garonne, à trois lieues au dessous de Toulouse, est la premiére du Comté de Gaure, & a été célébre dans le XIII siécle, durant les guerres des Albigeois. * Du Chêne, *Antiquitez des villes de France.* Catel, *Histoire des Comtes de Toulouse*, *& Mémoires de Languedoc.*

GRENADE (Louis de) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, dans le XVI siécle, naquit à Grenade en 1504, d'un pére originaire de Sarria, & fut élevé dans la maison du Marquis de Mondejar. Il fut nommé pour remplir les premiers emplois de son Ordre, & fut très-consideré des Rois de Portugal & de Castille. Son éloquence, qui étoit solide & Chrétienne, brilla également dans la chaire & dans ses Ecrits, qui font encore aujourd'hui l'admiration des Savans, & la consolation des ames pieuses. Aussi le Pape Grégoire XIII, sous le Pontificat duquel Grenade composa ses livres, témoigna que ce saint Religieux, en les publiant, avoit opéré de plus grands miracles que s'il eût rendu la vie aux Morts, & la vûe aux Aveugles. Grenade refusa constamment les dignitez ecclésiastiques, & ordonna, par un principe de conscience, à son célébre ami Dom Barthelemi des Martyrs, d'accepter l'Archevêché de Brague en Portugal. Il mourut le 31 décembre 1588. Nous avons aussi la Vie au commencement de ses Ouvrages traduits en François par M. Girard. Ils sont en deux volumes *in folio*, & en dix *in octavo*.

* GRENADE (Paul de) né à Cadix, entra en 1586 dans la Société des *Jésuites*, où dans la suite il enseigna la Philosophie & la Théologie. Il mourut en 1632 à Grenade en Espagne. On a de lui, *Tractatum de immaculata Conceptione B. Virginis; Comment. in Theologiae Summam S. Thomae.* * Gr. *Dict. Univ. Holl.* Alegambe, *Biblioth. S. J.*

GRENADINS ou GRENADILLES. Ce sont plusieurs petites isles de la Mer du Nord. Elles sont, parmi les Antilles, entre l'isle de Saint-Vincent & celle de Grenade, dont elles ont pris leur nom. Celle de Bequia en est la plus considérable. * Mary, *Dict. Géogr.*

GRENAILLE (François de) né à Uzerche dans le Limosin l'an 1616. Après s'être fait Moine à Bourdeaux, il quitta son monastère à [illegible], & devint Historiographe de Gaston Duc d'Orléans. En peu de tems il publia quantité d'Ouvrages François, comme *l'Honnête Fille*; *l'Honnête Garçon*; *l'Honnête Veuve*; *l'Honnête Mariage*; *l'Honnête Maîtresse*; *La Bibliothèque des Dames*; *Le Sage résolu contre la fortune*; *La Révolution de Portugal*; *Le Théâtre du Monde*; *La Mode ou le Caractére de la Religion*, &c. M. Sorbiére remarque que dans ces livres les bonnes choses y sont fort rares, & que le style en étoit assez fade, ce qui faisoit juger que l'Auteur n'écrivoit que pour écrire. Il fit mettre son portrait en taille-douce à la tête de ses livres avec ces mots, *Hic mortalis erat, nunc immortalis.* Il nous apprend dans une préface qu'il fut accusé de crime d'Etat, & en danger de mort. * Sorberiana. Guéret, *Guerre des Auteurs.* Bayle, *Dict. Critiq.*

* GRENCHEN, village paroissial au Haut Vallais, au midi du Rhône, & à l'orient du Visp. Il a la gloire d'avoir produit deux savans hommes, savoir, Simon Lithonius, Professeur en Grec & en Latin à Strasbourg, où il mourut à la fleur de son âge en 1543; & Thomas Plater, tige de Mrs. Plater de Bâle. * *Etat & Délices de la Suisse*, tom. 4. p. 282 & 284.

GRENEZAY, isle. Voyez GARNESEY.

* GRENIER (Dominique) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, natif de Toulouse, fut Professeur en Théologie avant l'an 1325, en 1322 Lecteur du Sacré Palais, & en 1326 Evêque de Pamiers. Il succéda dans cette église à Jacques du Four, depuis Pape sous le nom de Benoît XII. Nous avons encore une lettre que ce Pape lui écrivit en 1335; & une autre que Jean XXII lui avoit écrite en 1330. Il vivoit encore en 1342, mais il étoit mort en 1347. Grenier composa des Apostilles sur les cinq livres de Moïse, & sur les autres livres Historiques de la Bible. * Jean-Michel Pio, *de Vir. Illustr. Ord. Praedic.* parte 2. *l.* 2. Nicolas Bertrand, *Comment. de Gest. Tholos.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* tome 2. Echard, *Script. Ord. Praed.* tome 1.

GRENOBLE, sur l'Isère, ville de France, aujourd'hui capitale du Dauphiné, avec Evêché suffragant de Vienne, Parlement & Chambre des Comptes, étoit autrefois l'une des plus célébres de la Gaule Narbonnoise. Ptolomée la nomme *Accusium*, & les anciennes inscriptions lui donnent le nom de Cularo. Maximien envoyé dans les Gaules par Dioclétien, la fortifia; & depuis, l'Empereur Gratien l'ayant aggrandie, & y ayant mis une garnison, lui laissa le nom de ville de Gratien ou de *Gratianopolis*, d'où l'on a formé celui de Grenoble. Le premier Evêque de cette ville, dont nous ayons connoissance, est saint Domnin, qui assista au Concile d'Aquilée l'an 381. Isarne chassa les Maures de son diocèse vers l'an 965. Saint Hugues vivoit en 1080, & ce fut de son tems qu'on adjugea à l'Evêché de Grenoble, la moitié du Comté de Sermorens. Les Prélats de cette ville prennent le titre de Princes de Grenoble, à cause de plusieurs donations que les Seigneurs du païs leur ont faites en divers tems. En 1453, Louis XI, qui n'étoit encore que Dauphin de Viennois, érigea le Conseil Delphinal de cette province en Parlement, & en nomma François Portier premier Président. Il y avoit aussi dans cette ville une Chambre de l'Edit pour ceux de la Religion, mais elle fut supprimée en 1676. Il y a eu autrefois une Université. Grenoble souffrit beaucoup dans le XVI siécle, pendant les guerres civiles. Cette ville, quoiqu'ancienne, est passablement grande, assez bien bâtie, ornée de diverses églises, & distinguée par le mérite de ses Habitans, qui sont généralement honnêtes, polis, gens d'esprit & fort obligeans. La fontaine qui brûle, à trois lieues de cette ville, au delà du Drac, n'est autre chose qu'une exhalaison sulfurée, qui sort de terre près d'un petit ruisseau, & que l'on enflamme avec de la paille allumée. Autrefois étant enflammée, elle échauffoit l'eau du ruisseau, qui en étoit plus proche qu'aujourd'hui; ce qui lui fit donner le nom de *Fontaine qui brûle*. La grande Chartreuse, n'est éloignée aussi que de trois lieues de Grenoble. * Ptolomée, *l.* 2. *c.* 10. Ciceron, *Epist. ad Famil. l.* 10. *Epist.* 23. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* tome 2. p. 663. Du Chêne, *Antiq. des villes.* Sincerus, *Itiner. Gall.* Chorier, *Histoire du Dauphiné*, *& Etat Politique du Dauphiné.*

* GRENORE, le Cap de Grenore, anciennement *Hieron* ou *Sacrum Promontorium*. Ce Cap est en la côte orientale de l'Irlande, dans le Comté de Wexford, en Lagenie, & au midi oriental de la ville de Wexford. * Mary, *Dict. Géogr.* où par une faute d'impression on a mis *côte occidentale* pour *côte orientale*.

GRENSBEN-HILLS. Voyez GRANZEBAIN.

GRENTEMENIL (Jacques Le Paumier de) Voyez PAUMIER.

GRENWICH. Voyez GREENWICH.

GREPI, nom des Prêtres du Royaume de Pégu, dont il est parlé dans la Relation des Voyages de Ferdinand Mendès Pinto, où l'on trouve un Discours remarquable d'un de ces Prêtres, sur les deux états du premier homme, rapporté par Tobie Pfanner. * *Systém. Theol. Gentil. Pur. c.* 7. § 10.

GREQUE, Cap de la Gréque. Voyez GRIEGA (Capo della).

GRESHAM (Thomas) Marchand de profession & Chevalier, issu d'une bonne famille de Norfolck. Il s'est fait un nom immortel par deux endroits bien glorieux à sa mémoire. 1. Il fit bâtir à Londres en 1566 la *Bourse Royale*, que le feu consuma cent ans après, mais qu'on rétablit ensuite avec plus de magnificence que n'avoit eu le premier bâtiment. 2. On doit à sa libéralité la fondation du Collége de *Gresham* à Londres, & les beaux revenus dont ce Collége jouit. Ce Collége est sous la direction du Lord Maire & de la Société des Marchands de soye. Le Lord Maire avec les Aldermans de Londres a le droit d'y nommer quatre Professeurs, ceux de Théologie, de Géométrie, d'Astronomie & de Musique. Les Marchands de soye ont la nomination des trois autres qui sont les Professeurs en Droit, en Médecine & en Rhétorique. La Société Royale de Londres établie sous Charles II, tient ses assemblées dans le Collége de Gresham. Thomas Gresham mourut en 1579. * Camden, *in Vita Elisabethae.* Chamberlaine. De Larrey, *Histoire d'Angleterre*, tome 2. p. 307. 312.

GRESIVAUDAN, vallée de Dauphiné, aux environs de Grenoble, étoit habitée par les peuples appellez *Tricorii*, chez les Anciens, & fut nommée Gresivaudan, comme qui diroit, *Chemin des Grecs*. On lui donna depuis celui de *province de Grenoble*. Elle a eu des Seigneurs particuliers. * Chorier, *Histoire du Dauphiné*, *l.* 1. *c.* 3. &c.

* GRESTAIN ou GRETAIN, bourg de France en Normandie au midi de l'embouchure de la Seine, entre Honfleur & Quillebeuf, dans le diocèse de Lisieux, au nord-nord-est de la ville de Lisieux, dont il est éloigné d'environ sept lieues.

GRET ou GREETZIL. Voyez GRIETZYL.

GRETAIN. Voyez GRESTAIN.

GRETS. Voyez GRATZ.

GRETSER (Jacques) Jésuite, né à Marckdorf en Allemagne, entra dans la Société des Jésuites à l'âge de 17 ans, en 1577, & fut Professeur pendant 24 ans dans l'Université d'Ingolstad. Il ne s'appliqua pas seulement à la Théologie & à la Controverse, mais encore à l'étude de l'Antiquité ecclésiastique & profane. Il savoit les Langues, & avoit beaucoup de facilité à écrire & d'é-

[illegible]. Il mourut à Ingolstad le 29 Janvier 1625, âgé de 63 [illegible]. Le nombre d'Ouvrages qu'il a composez est [illegible] [illegible]. Il en a fait un grand nombre de Controverse contre ceux qu'il appelle Heretiques, pour la défense de la Religion Romaine; plusieurs pour la défense de son Ordre en particulier; & quelques-uns sur des matieres d'érudition. Outre cela il a donné un très-grand nombre d'Ouvrages Grecs au public, avec des Versions Latines, & des Ouvrages Latins accompagnez de Notes. Il n'y a guere d'Auteur qui ait plus travaillé que lui sur la Croix. Il a donné trois tomes *in quarto* sur ce sujet, imprimez en 1598, & depuis en un seul volume *in folio*, en 1616.

Gretser étoit certainement un homme très-savant, qui a travaillé beaucoup sur l'Antiquité ecclesiastique & profane. Il auroit été à souhaiter qu'il eût répandu dans ses Ouvrages un peu plus de Critique, & qu'il n'eût pas adopté des pieces & des [illegible] fausses ou douteuses. Cependant on peut dire que c'étoit un des plus habiles Controversistes de son tems. Il écrivoit avec une grande facilité, & refutoit ses adversaires avec beaucoup de vehemence. Ce qu'on doit le plus estimer dans ses Ouvrages, est la variété prodigieuse des matieres qui s'y trouvent, & l'exactitude avec laquelle il recueille sur chaque matiere tout ce qui peut y avoir rapport. Enfin ses livres sont de bons Memoires pour ceux qui veulent travailler sur les matieres qu'il a traitées. * Sponde, *in Annal.* Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jesu.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII. &c.* Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques du XVII siécle.*

GRETZ. *Voyez* GRATZ.

* GRETZING, petite ville du Cercle de Souabe, en Allemagne, dans le Duché de Wirtemberg, sur la riviere d'Aich, au nord-est de Tubingue, dont elle est éloignée d'environ quatre lieues.

GREVE (Philippe de) Chancelier de l'Université de Paris. *Cherchez* PHILIPPE de GREVE.

* GREVE. Ce mot qui en général signifie une place unie & sablonneuse, ou rivage plat de la mer & des fleuves, se prend en particulier pour une des places de Paris dans le quartier de la Rue S. Antoine. C'est là où se donnent les spectacles publics de réjouissance. La veille de la S. Jean on y allume des feux de joye, & cela se pratique aussi lorsque la France a remporté quelque avantage sur ses ennemis. La Greve est aussi le lieu où se font les executions publiques des Criminels. Elle a donné lieu à cette expression *prendre le chemin de la Greve*, pour dire, mener une vie qui conduit au gibet.

GREVELINGEN. *Voyez* GRAVELINES.

* GREVENBROECK, château bien fortifié, dans le Païs de Liége à l'oüest-nord-oüest de Hamont dont il n'est éloigné que d'une demi-lieue. Il est à peu près au nord de Liége à la distance d'environ douze lieues. Il fut pris en 1702 par les Alliez sur les François.

* GREVENBROECK, petite ville du Cercle de Westphalie, en Allemagne dans le Duché de Juliers. Elle est sur la rive droite de l'Erpe ou Erft, à peu près au nord-est de la ville de Juliers, dont elle est éloignée d'environ quatre lieues.

GREVEN-MACHEREN, petite ville des Païs-Bas, située dans le Duché de Luxembourg, sur la Moselle, entre la ville de Luxembourg & celle de Tréves, à cinq lieues de la premiere & environ à trois de la derniere. * Maty, *Dict. Geogr.*

GREVILLE, famille illustre d'Angleterre, qui étoit déja florissante du tems du Roi Edouard III, à Campden en Glocestershire. Le Chevalier Edouard Gréville de Milcotte en Warwickshire, eut le bonheur, du tems de Henri VIII, d'être nommé Tuteur d'Elisabeth, fille aînée & heritiere unique d'Edouard, fils unique de Robert, Lord Willoughby de Brooke. Cette même Elisabeth eut aussi sa part à la succession de Richard, Lord Beauchamp de Powyck & d'Alcester, son grand-pere maternel. Cette riche heritiere épousa le Chevalier Foulcon, fils Cadet d'Edouard Gréville son Tuteur. Foulcon fixa sa demeure à Beauchamp-Court qui appartient à la Seigneurie d'Alcester en Warwickshire, & mourut en 1559, laissant deux fils *Foulcon* & *Robert*. L'aîné fut créé Chevalier en 1565, & mourut en 1606, laissant un fils nommé *Foulcon*, & une fille nommée *Marguerite*, qu'il avoit eus d'*Anne*, fille de *Raoul* Nevil, Comte de Westmorland. *Marguerite* épousa le Chevalier *Richard* Verney de Compton-Verney en Warwickshire, & leurs Descendans obtinrent en 1694, la continuation du titre de Lord Willoughby de Brooke. *Foulcon*, frere de Marguerite, passa plusieurs années à la Cour de la Reine Elisabeth, dont le successeur, Jacques I, le créa Chevalier du Bain le jour de son couronnement. En 1605, ce même Roi lui fit présent du château ruiné de Warwick & des Terres en friche qui en dépendoient, & qu'il tenoit en très-bon état. Foulcon fut ensuite Sous-Thresorier & Chancelier de l'Echiquier, lorsqu'en 1614 Jacques I le nomma son Conseiller Privé. Enfin en 1620, il se vit élevé au rang de Pair d'Angleterre avec le titre de Lord Brooke de Beauchamps Court. En 1621, il résigna la charge de Chancelier de l'Echiquier, & fut en échange honoré de celle de Chambellan du Roi. En 1628, un nommé Haywood qui l'avoit servi pendant long-tems & qu'il n'avoit pas assez récompensé, le tua dans sa chambre & se tua lui-même ensuite de la même épée. Il fut enterré à Warwick & l'on écrivit sur sa tombe les mots suivans: *Ci gît Foulcon Gréville, Serviteur de la Reine Elisabeth, Conseiller du Roi Jacques & ami du Chevalier Philippe Sidney.* Comme il n'avoit jamais été marié, ses titres passerent, en consequence d'un ordre exprès du Roi, à *Robert*, petit-fils de son oncle Robert. Cet heritier étoit doué de talens extraordinaires; mais lorsqu'il commandoit les troupes du Parlement qui devoient attaquer *Lichfield* Close, il perdit la vie. *Catherine* son épouse & fille de *François*, Comte de Bedford, lui avoit donné cinq fils, desquels *Edouard* & *Algernon* moururent dans le celibat. *François*, l'aîné des cinq freres succeda à son pere, mais il mourut sans heritiers, de sorte que la dignité de Lord Brooke parvint à *Robert*, qui épousa la fille unique du Chevalier Guillaume Dodington de Bremer, dont il eut deux filles, 1. *Anne*, qui épousa *Guillaume*, Comte de Kingston; 2. *Dodington*, épouse de *Charles*, Comte de Manchester. Comme Robert mourut aussi sans heritiers mâles, les titres passerent à *Foulcon*, qui épousa Sara Dashwood, fille d'un Alderman de Londres & en eut onze enfans, 1. *François*, son successeur qui après avoir épousé *Anne*, fille de *Jean* Wilmot, Comte de Rochester, fut pere de *Foulcon*, de *Guillaume*, d'*Elisabeth* & de *Catherine*; 2. *Algernon*; 3. *Dodington*; 4. *Robert*, qui mourut en voyage dans les païs étrangers; 5. *Catherine*, mariée avec *Baptiste Noël*, Comte de Gainsborough, & ensuite avec *Jean* Sheffield, Duc de Buckingham; 6. *Anne*; 7. *Elisabeth*, mariée à *François*, Lord Guilford; 8. *Sara*; 9. *Marie*; 10. *Diane*; 11. *Henriette*, mariée au Chevalier *Jacques* Long de Draycote en Wiltshire. * *Peerage of England*, *tome* 2. *p.* 66.

GREVIN (Jacques) Médecin, natif de Clermont en Beauvaisis, acquit beaucoup de réputation dans le XVI siécle. Il sçavoit les Langues, les Belles Lettres, la Philosophie, & fut Médecin, non de la Duchesse de Ferrare, comme le marque La Croix-du-Maine, mais de la Duchesse de Savoye. Voici de quelle maniere M. de Thou en parle sous l'an. 1570. „ Quelque tems après, *dit-il*, Jacques Grevin mourut à Turin, le „ cinquiéme de novembre, n'ayant pas encore 30 ans. Il avoit „ beaucoup d'esprit & d'érudition, & après s'être heureusement „ appliqué dès son enfance à la Poësie, comme le témoigne sa „ *Gélodacrye*, & ses autres Ouvrages en vers, il s'attacha à la „ Médecine, où il réüssit avec le même bonheur. Il mit en vers „ François toutes les Oeuvres de Nicandre, que Jean de Gorris „ avoit traduites en Latin, ce qu'il fit avec tant de politesse, „ que son Ouvrage ne céde ni au Grec, ni au Latin. Il ajouta „ un Traité des *Poisons*. Grévin en a composé d'autres qui ne „ sont pas si achevez, parce que sa mort précipitée l'empêcha „ d'y mettre la derniere main. Ses bonnes qualitez, & la dou„ ceur de son esprit lui firent des amis de tous ceux qui le con„ noissoient. Marguerite de France, Duchesse de Savoye, qui „ l'avoit mené avec elle en Piémont, le fit depuis son Médecin „ & son Conseiller. La perte de Grévin l'affligea beaucoup: „ elle lui fit faire de magnifiques funerailles, & retint toujours „ auprès d'elle la femme de ce savant homme & sa fille, qu'elle „ nomma *Marguerite Emmanuele*". Grévin à l'âge de treize ou quatorze ans, dit Baillet, fit paroître en public une Tragédie & deux Comédies Françoises, qui firent l'étonnement de l'Université & de la ville de Paris, lorsqu'on en connut l'Auteur. Ces trois pieces furent suivies, assez immédiatement, de Pastorales, d'Hymnes, & d'un Recueil de Sonnets, où l'on trouve tant d'érudition, jointe avec la fécondité des inventions & la délicatesse du génie, qu'il est aisé de comprendre que Grévin s'étoit rendu savant dans les livres des Grecs & des Romains avant que de s'être attaché aux vers François. Ronsard loue beaucoup ce Poëte dans une Elegie où il lui dit,

> *[illegible] Grevin, [illegible] Grevin [illegible],*
> *Qui [illegible] d'un petit [illegible],*
> *[illegible],*
> *Tu [illegible] les Muses [illegible],*
> *Et [illegible] Grévin.*

On voit un volume des amours de Grévin intitulé *Olympe*. Il le composa en faveur de *Nicole Estienne*, fille de Charles-Estienne Médecin. Comme elle avoit beaucoup d'esprit, elle excella dans la Poësie Françoise & fit un livre pour la défense des femmes contre ceux qui les méprisent. Voici quelques autres Ouvrages de Grévin, *Pastores corporis humani breves doctissime Latine & Gallice. Poëme sur l'Histoire des François & des Hommes vertueux de la Maison de Médicis.* Il a traduit en François *les cinq livres de Jean de Vier de l'imposture & tromperie des Diables, des enchantemens & sorcelleries, &c.* * De Thou, *Histoire*, l. 46. La Croix-du-Maine, *Biblioth. Franç.* Teissier, *Eloges des Hommes Savans*, *tome* 2. p. 355, édit. de Hollande 1715.

GREVIUS (Henri) Saxon, de la ville de Gotha, enseigna la Jurisprudence, au commencement du XVI siécle, & laissa quelques Ouvrages de Droit & de Logique. * Freher, *in Theatro.*

GREVIUS (Jean) Ministre Arminien, natif du païs de Cléves, fut reçu Ministre en 1603, & fit sa premiere prédication à Arnhem. Ensuite il fut déposé & banni, pour n'avoir pas voulu souscrire aux décisions du Synode de Dordrecht, & comme il ne garda point son ban, étant retourné en Hollande pour y prêcher, il fut trahi dans le Duché de Cléves, & transferé dans les prisons de la Haye. Grevius, après avoir été examiné avec soin, fut condamné à passer le reste de sa vie dans une maison de correction à Amsterdam, & à y être traité comme les autres Criminels. Les trois Directeurs des affaires des Remontrans ayant lu cette sentence écrivirent aux Etats Generaux une longue lettre par la plume d'Uitenbogaert. On le sauva de prison en 1621. Sa captivité dura un an & demi. Revius dans son Histoire de Deventer, dit que Grevius fut Ministre à Hensden, & qu'en 1619 il prêcha onze fois à Campen pour les Remontrans, avant sa détention. Grevius dans une lettre qu'il écrivit à Conrad Vorstius, loue Dieu de sa délivrance, & montre combien le Clergé Reformé souhaitoit leur perte. Grevius étant parti pour l'Allemagne, fit quelque séjour dans le Holstein & à Hambourg, où il publia un livre qu'il avoit composé en prison contre l'usage des Tortures, sous le titre, *Tribunal Reformatum in quo sanioris & tutioris justitiæ via Judici Christiano in processu criminali commonstratur, rejecta & fugata Tortura, cujus iniquitas, multiplexque fallacia atque illicitum inter Christianos usus [illegible] & [illegible]*

Dissertationi opposuit Joannis Capelli Censuris, quam explicuit scripsit in Ecclesia Amsterdamensi. Il la fit imprimer en 1624, & le dédia au Duc de Holstein. Il prit ensuite la route de Spire sans qu'on sache ce qu'il devint. Les Remontrans furent très-sensibles à sa perte. Il étoit savant, pieux, d'un bon naturel & d'une sage conduite. * *Dissert. ant. de Tortura.* Bayle, *Dict. Crit.* Brandt, *Histoire de la Réformation, tome 2. p. 138, &c.*

GREVIUS (Philippe) *Voyez* GREVE.

GREVIUS (Godefroi, Jean-George, & Theodore) *Voyez* GRÆVIUS.

* GREZE, village de France dans le Languedoc. Il est dans le Gévaudan, à l'ouest-nord-ouest de Mende, dont il est éloigné d'environ trois lieues.

GRI.

GRIBAULD (Matthieu) Jurisconsulte de Padoue, quitta l'Italie vers le XVI siècle, pour professer ouvertement la Religion Réformée. Il embrassa ensuite les sentimens de Servet, & fut un des Partisans des Antitrinitaires. Il disoit qu'il n'y avoit qu'une personne en Dieu, & soutenoit ses blasphêmes avec une opiniâtreté qui le rendit l'abomination de son tems. Ses disciples le firent mettre au nombre de ceux qu'on appelle Unitaires & nouveaux Ariens. Il quitta la place de Professeur en Droit, qu'il avoit à Tubingue, & s'enfuit en Suisse. On l'arrêta à Berne, où on l'engagea à rétracter ses erreurs. Il y consentit pour éviter la peine qui auroit suivi son refus. Mais il ne laissa pas peu de tems après de favoriser ouvertement ceux qui donnoient dans ce qu'il y a de plus impie. Il avoit des liaisons très-étroites avec Servet & avec Valentin Gentilis. * Sponde, *in Annal. A. C. 1561. n. 33. & 35.* Bayle, *Dict. Crit. seconde édition.*

* GRIBNER (Michel-Henri) naquit à Leipsic en 1682. Son pére qui étoit Ministre dans le même lieu, mourut en 1685. Quelque tems après, sa veuve épousa M. Mencke qui eut tous les soins possibles de l'éducation du jeune Gribner, qui lui eut depuis sa tendre enfance les plus essentielles obligations. En 1702, celui-ci devint Maître ès Arts, & en 1703 Docteur en Droit. Depuis, il donna des leçons de Philosophie & de Droit aux Etudians, & travailla aux *Acta Eruditorum.* En 1707, il fut fait Professeur des Institutes à Wittenberg, & Assesseur du Tribunal de Justice, du Consistoire & du Scabinat. Ensuite il devint Professeur des Pandectes dans la même Université, & en 1717, Conseiller de Cour & de Justice, & Archiviste de Dresde. C'est de-là qu'il fut appellé à Leipsic, huit ans avant sa mort, pour succéder à M. Mencke. Il est mort en 1734 d'une espèce de fièvre pourprée, & sa fin a été très-édifiante. Il a fait des legs considérables à la Bibliothèque de l'Académie, & aux veuves des Professeurs, & a légué une rente annuelle pour un Etudiant en Droit. C'étoit un homme de bien, très-laborieux, & qui avoit rendu de grands services à l'Université. Outre plusieurs Dissertations Académiques, on a de lui, *Principia processus judiciarii: Principia Jurisprudentiæ naturalis; Opuscula Juris publici & privati.* * *Biblioth. Germanique, tome 29. p. 201 & 202.*

* GRIEGA (Capo della) Cap de la Grèque, dans l'île de Chypre, au midi de Famagouste. C'est le coin qui joint la côte orientale de l'île avec la méridionale.

GRIEKS-WEISSEMBOURG. *Voyez* BELGRADE.

GRIERS. *Voyez* GRUYERES.

* GRIESPACH, petite ville du Cercle de Bavière en Allemagne est au sud-ouest de Passau dont elle est éloignée de cinq lieues.

* GRIESSEBERG, village de Suisse dans le Turgow ou Thourgaw, au nord-est de Zurich, dont il est éloigné d'environ dix lieues.

GRIETHUYSEN, petite ville ou bourg du Cercle de Westphalie. Ce lieu est dans le Duché de Clèves, près du Rhin, à une lieue de la ville de Clèves. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GRIETZYL, GRET ou GREETZYL, petite ville avec un port dans le Comté d'Embden ou d'Oost-Frise, au nord-nord-ouest d'Embden, dont elle est éloignée de trois à quatre lieues.

GRIFFE, ou GRYPHINE. *Voyez* TRYPHENE.

GRIFFE (Sébastien) *Voyez* GRYPHIUS.

GRIFFENBERG, petite ville de la Poméranie propre en Allemagne. Elle est sur la rivière de Rega, entre Treptow & Regenwolde, & à cinq lieues de Camin, vers l'est-sud-est. * Maty, *Dict. Géogr.*

GRIFFENBERG. *Voyez* GREIFFENBERG.

GRIFFENFELDT. *Voyez* GREIFFENFELDT.

GRIFFENHAGUE, petite ville de la Poméranie Suédoise. Elle est sur le bord oriental de l'Oder, dans le Duché de Stettin, à trois ou quatre lieues de la ville de Stettin, vers le midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GRIFFENZEE, Lac de Suisse dans le Canton de Zurich, au sud-est du Lac de Zurich, en ligne parallèle. Il en est éloigné de deux lieues. Il s'étend du sud-est au nord-ouest, ayant de longueur environ deux lieues, & une demi-lieue de largeur, selon la Carte de Suisse par Jaillot à l'usage du Duc de Bourgogne. Celle qui passe sous le nom de M. Delisle, ne lui donne de longueur qu'une lieue & demie.

GRIFFENZEE, ville de Suisse dans le Canton de Zurich, sur le bord oriental du Lac de même nom. Elle est à l'est de la ville de Zurich, dont elle est éloignée d'environ deux lieues & demie.

* GRIFFIER (Jean) naquit à Amsterdam en 1656. Son pére le mit d'abord en apprentissage chez un Charpentier, mais ce métier ne fut pas de son goût. Il voulut lui faire apprendre un autre métier, mais ce fut aussi sans succès. Comme il s'apperçut que son fils avoit du goût pour la Peinture, il lui laissa suivre son penchant. Après avoir eu différens Maîtres, il se mit sous la conduite de Robert Rugman, & fut par son application s'attirer l'amitié des plus fameux Peintres de ce tems-là. Lorsqu'il se vit assez avancé pour pouvoir travailler de son chef, il passa en Angleterre, où il se maria. Il s'y occupa avec succès à peindre des paysages, & après avoir amassé du bien, il s'embarqua pour retourner en Hollande & fit naufrage près de l'Isle de Vlie, où il perdit tout ce qu'il avoit gagné pendant son séjour en Angleterre. Il se transporta ensuite à Rotterdam, où il acheta un yacht qu'il devoit payer en différens termes, & qui lui servit de maison flottante par le moyen de laquelle il alloit dans tous les endroits où il pouvoit trouver de l'ouvrage. Après avoir vécu quelque tems de la sorte, il retourna en Angleterre dans son yacht, & y passa le reste de ses jours à Londres. * *Voyez* M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome 3. p. 191 & suiv.*

GRIFFON, ou GRYPHON, animal ailé, que l'on représente avec quatre piés, le devant du corps semblable à celui d'un aigle, & le derrière à celui d'un lion. Les Auteurs en parlent diversement, & en content des choses si extraordinaires, que l'on peut assurer que cet animal n'existe que dans les fables. Outre Mela, Solin & Apulée, qui croyent qu'il y a des animaux de cette nature, Mandeville dit qu'un de ces oiseaux a plus de force que huit lions & que cent aigles, & qu'il est capable d'enlever avec ses griffes, un cavalier & son cheval. D'autres, comme Goropius, disent avoir vu en Hongrie un ongle de Griffon enchassé dans de l'argent, & que l'on faisoit servir de coupe pour boire. Matthias Michovius se moque de ceux qui ont dit que dans le septentrion il y avoit des mines d'or & d'argent, gardées par des griffons, qui empêchoient qu'on n'y fouillât; & dit que comme il n'y a point de telles mines dans ces pais froids, il ne s'y trouve point aussi de ces animaux, non plus qu'ailleurs. Aldrovandus qui a traité expressément cette matière, croit que ce nom de griffon, doit être appliqué à toutes sortes de grands oiseaux, & non point à un oiseau particulier, tel qu'on le représente. L'Histoire que Benjamin, Juif de Tudela en Espagne, a rapportée des griffons il y a plus de 400 ans, dans son itinéraire, traduit de l'Hébreu en Latin par Arias Montanus, ne prouve point qu'il y ait de ces animaux: non plus que ce que l'on allègue, que quelques Rois de l'Amérique portoient des griffons dans leurs armoiries: d'où l'on a voulu conclurre qu'il y en avoit dans le païs. * Jean Eusèbe Nieremberg, *Hist. Nat. l. 5. c. 25.*

GRIFFON, fils de Charles *Martel*, & de sa seconde femme *Sonichilde* ou *Sunehilde*, se révolta contre ses frères Pepin & Carloman, & se retira dans la forteresse de Laon, où il fut assiégé, & pris; ensuite de quoi on l'enferma dans Châteauneuf en Ardenne. Pepin, qui fut surnommé *le Bref*, son second frère, le mit en liberté, & lui donna quelques Comtés pour son entretien; mais l'ambition de ce jeune Prince, qui n'avoit pu être domptée par la prison, ne le fut point par les bienfaits. Il s'échappa, il fuit en Saxe pour émouvoir ces peuples, & les obliger de prendre son parti; & en 749, étant entré dans la Bavière, il en chassa Thassillon & se fit Duc. Pepin ayant réduit les partisans de ce jeune Prince, l'emmena lui même en France, & lui donna la ville du Mans, & douze Comtez en Neustrie. Griffon se déroba une troisième fois, & se retira près de Gaifre, Duc d'Aquitaine; mais en 753, il fut assassiné dans la vallée de Maurienne, en allant en Italie, soit par des gens de Pepin, comme le dit un Auteur de ce tems-là, soit par ceux de Gaifre même, jaloux de ce que Griffon avoit été trop bien auprès de sa femme. * Aimoin, *l. 4. c. 58. & suiv.* Othon de Frisingen, *l. 5. c. 21.* Adon de Vienne, *en sa Chron.* Eginard. Rheginon. Paul Emile. Le P. Anselme, &c.

GRIFFON ou GRYPHON, Patriarche, Flamand de nation, & Religieux de l'Ordre de saint François dans le XV siècle, fut Professeur en Théologie à Paris. Le Pape Sixte IV l'envoya au Levant pour tâcher de réunir les Maronites du Mont-Liban à l'Eglise Romaine. Le Pape Calixte III lui avoit donné le même emploi, & l'avoit nommé Patriarche de l'Orient. Griffon laissa un Itinéraire de la Terre-Sainte, & mourut en 1475. * Vossius, *des Hist. Lat. l. 3.* Valère André, *Biblioth. Belgica, p. 299. & 300.* Willot, *Athenæ Sodalitii Franciscani.*

GRIFON. *Voyez* GRIFFON.

GRIGNAN, ville & Comté de Provence, dans les terres dites *Adhemares*, est située à deux ou trois lieues du Rhône, vers S. Paul-Tricastin & Montélimar. Grignan a porté autrefois titre de Baronie, & a pris celui de Comté vers l'an 1550. Il y a une église collégiale fondée en 1512, & un château très-ancien.

GRIGNAN, Maison illustre & ancienne en Provence, dont les Seigneurs de Grignan ont eu droit de souveraineté dans cette ancienne Baronie, & se sont fait connoître sous le nom d'Adhémar de Monteil. Ce sont eux qui sont Fondateurs de la ville de Montélimar en Dauphiné, dite en Latin *Mons* ou *Montilium Adhemari.* Cette Maison extrêmement distinguée, a été féconde en grands hommes, qui se sont distinguez dans toutes les occasions. Je ne voudrois pourtant pas donner dans les fables de quelques Auteurs modernes, que la conformité du nom a poussez un peu trop loin, quand ils ont parlé de la Maison des Adhémars. Il suffit de remarquer, qu'elle étoit déja très-illustre dans le dixième & dans le onzième siècle. Nostradamus parle de Gerard ou Giraud Adhémar, Seigneur de Grignan, qui fit hommage pour les terres de sa Baronie, à Raymond Berenger II, en 1164. L'Empereur Frédéric, I du nom, dit *Barberousse*, lui donna divers privilèges, & c'est de lui que sont descendus de pere en fils les autres Seigneurs de la Maison d'Adhémar, Barons & Comtes de Grignan, &c. Giraud Adhémar de Mon-

Monteil, Baron de Grignan, d'Aps, de Marsanne, &c. épousa *Diane* de Montfort, *fille de Nicolas*, Comte de Campobasso & de Termoli, & d'*Isabelle* de Sangro, dont il eut 1. Louis Adhémar qui suit; 2. *Giraud*, mort sans alliance; 3. *Anne*, mariée en 1495 à *Jean* de Belmont, Seigneur d'Iller, &c. 4. *Blanche*, alliée par contract du sixiéme janvier 1498, à *Gaspard* de Castellane, Baron d'Entrecasteaux; 5. *Gabrielle*, mariée par contract du onziéme septembre 1506, à *Claude* Urre, Seigneur du Puy-Saint-Martin, &c. & 6. *Françoise*, qui épousa *François* de la Queilhe, Baron d'Ilies en Auvergne. Gaucher, Baron de Grignan, fonda en 1512, le Chapitre de saint Sauveur de Grignan.

Louis Adhémar de Monteil, premier Comte de Grignan, fut très-considéré sous le regne de François I, qui l'envoya Ambassadeur en Allemagne. Il se trouva en 1545 à la Diéte de Wormes. Depuis il fut Lieutenant Général dans les Gouvernemens de Provence, de Lyonnois, de Forez & de Beaujolois, Chevalier de l'Ordre du Roi, &c. Il avoit épousé en 1503 *Anne* de Saint-Chaumont, & mourut sans postérité en 1557. Son neveu Gaspard de Castellane, fils de sa sœur *Blanche*, fut son héritier, & fut substitué au nom & aux armes d'Adhémar.

Nous avons remarqué ailleurs, que la Maison de Castellane est des plus nobles & des plus anciennes de la Provence. La branche de l'aîné eut de pere en fils Reforciat de Castellane, II. du nom, Seigneur de l'Oz & de la Vallée, qui fit son testament en 1414, & eut deux fils de *Marguerite*, fille de *Bertrand* de Vintimille, Seigneur d'Oullioules, 1. *Boniface*, qui continua la postérité, d'où sont descendus les Seigneurs de la Verdiére, les Marquis de Castellane, & les Seigneurs de la Val de Chanant, &c. & 2. Honoré de Castellane, I. de ce nom, Seigneur d'Entrecasteaux, &c. Ce dernier épousa *Andriette* de Villeneuve, fille d'*Elion*, Seigneur des Arcs, &c. & de *Marguerite* de Montauban, dont il eut Honoré de Castellane, II. du nom, mari de *Jeanne* de Glandevez, fille d'*Elion* de Glandevez, dit *le Chevalier sans reproche*, Chevalier de l'Ordre du Croissant, &c. & de *Marguerite* de Villemur. De cette alliance sortit Gaspard de Castellane, I. du nom, qui épousa en 1498 *Blanche* d'Adhémar de Monteil, dont il eut Gaspard qui suit.

Gaspard de Castellane-Adhémar de Monteil, substitué au nom & aux armes d'Adhémar, Comte de Grignan, Baron d'Entrecasteaux, de Mulse, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, mourut en 1573. Il avoit épousé 1. en 1529 *Anne* de Tournon: 2. en 1546 *Lucrece* de Grimaldi. Il laissa de sa premiere femme 1. Louis Adhémar qui suit; 2. *Antoine* Adhémar de Castellane, qui fit la branche de Montbrison-les-Noyons; & 3. *Françoise*, mariée en 1575, à *Gaspard* de Brancas, Baron d'Oise.

Louis Adhémar de Monteil, Comte de Grignan, &c. Chevalier des Ordres du Roi en 1584, Lieutenant Général au Gouvernement de Provence, eut beaucoup de part aux affaires de son tems, dont les guerres civiles. Il rendit de très-bons services au parti Catholique, & fut aussi ardent défenseur de l'Eglise, que fidéle sujet des Rois de France. Ce Comte épousa par contract du 24 mai 1559, *Elisabeth* de Pontevez-Carces, & mourut le premier août 1598. Il eut de sa femme, 1. Louis-François qui suit; 2. *Jean-Gaucher*, mort avant son pere, âgé de 23 ans; 3. *Louis* Adhémar de Castellane, qui épousa *Anne* de Bouliers, Dame de Pierre-rue, tige de la branche de Pierre-rue; 4. *Jean-Louis*, Chevalier de Malte, Commandeur de la Bastie en Quercy; 5. *Marguerite*, Abbesse de la Celle; 6. *Claire* ou *Clerice*, femme de *Jean* de Guers, Baron de Castelnau en Languedoc; 7. *Lucrece*, mariée en 1606 à *Antoine* de Fourbin, Seigneur de Gardanne; & 8. *Claude*, femme du Sieur de Rogers, Conseiller au Parlement de Provence.

Louis-François Adhémar de Monteil, Comte de Grignan, &c. épousa par contract du quatriéme juin 1605, *Jeanne* d'Ancezune de Venejan, & mourut en 1620. Leurs enfans furent 1. Louis-Gaucher qui suit; 2. *Bertrand*, qui mourut en 1621 à Toulouse, revenant du siége de Montauban; 3. *François*, Abbé de Notre-Dame d'Aiguebelle, Evêque de Saint-Paul-trois-Châteaux, puis Archevêque d'Arles, Commandeur des Ordres du Roi en 1662, mort le neuviéme de mars 1689, âgé de 86 ans, ayant été 13 ans Evêque de Saint-Paul-trois-Châteaux, & 46 ans Archevêque d'Arles; 4. 5. *Jean-Baptiste* & *Charles*, morts jeunes; 6. *Philippe*, Capitaine, & Lieutenant-Colonel au Régiment de la Marine, puis Capitaine au Régiment des Gardes, qui fut tué au siége de Mardick en 1657; 7. *Jacques*, Agent du Clergé de France, Abbé de Fontdouce & de Saint-George en Anjou, Evêque de Saint-Paul, puis d'Usés, mort à Grignan le 13 septembre 1674; 8. *Jeanne*, mariée en 1612, à *Louis* Ricard-des-Almais, Baron de la Garde, morte le neuviéme septembre 1666; 9. *Louise*, alliée en 1626, à *Jean-François* de Flotte, Baron de la Bastie-Montsaleon, 10. *Marguerite*, mariée en 1630 à *Ange* de Pontévez, Marquis de Buous, de Saint-Martin, de Castillon, &c. & 11. *Marie*, qui épousa en 1635 *Honoré* de Brancas, Baron de Cereste.

Louis-Gaucher Adhémar de Monteil, Comte de Grignan, &c. fut Mestre-de-camp du Régiment d'Adhémar, Capitaine d'une Compagnie de Chevaux-legers, Maréchal de camp, &c. & épousa le 20 mai 1628, *Marguerite* d'Ornano, fille de *Henri-François*, Seigneur de Mazargues, & de *Marguerite* de Montlor, & mourut le quatriéme août 1668. Il eut de cette alliance 1. François Adhémar qui suit; 2. *Ange*, Abbé d'Aiguebelle, Coadjuteur d'Arles, mort en la Mission de Dourdan, âgé de 26 ans; 3. *Jean-Baptiste*, mort jeune; 4. un autre *Jean-Baptiste*, Archevêque de Claudiopolis, Coadjuteur, puis Archevêque d'Arles, Abbé d'Aiguebelle, de Lanvoux, &c. mort le onziéme novembre 1697, âgé de 59 ans; 5. *Joseph*, dit le Chevalier de Grignan, nommé depuis le Comte d'Adhémar, Mestre-de-camp d'un Régiment de cavalerie, puis Maréchal de camp en 1688, & l'un des Seigneurs choisis par le Roi, pour être attachés auprès de Monseigneur le Dauphin, mort le 15 novembre 1713, âgé de 69 ans, après avoir épousé en 1704 *Gabrielle-Thérese* d'Oraison, fille d'*André*, Seigneur d'Oraison & de Cadenet; 6. *Charles-Philippe*, Chevalier de Malte, mort à Paris en 1672; 7. *Jacques*, mort jeune; 8. *Louis-Joseph*, Abbé de Saint-Hilaire de Carcassonne, Agent général du Clergé de France en 1675, Evêque d'Evreux, puis de Carcassonne, mort le premier mars 1722 en sa 78 année; 9. *Marie*, Religieuse de la Ville-Dieu; 10. *Marguerite*, mariée le sixiéme juin 1661 à *Laurent* de Varadier, Marquis de Saint-Andiol; & 11. *Thérese*, mariée le 22 octobre 1668, à *Charles* de Châteauneuf, Comte de Rochebonne, Vicomte d'Oing, Commandant pour le Roi dans les Provinces de Lyonnois, de Forez & de Beaujolois, cy-devant Colonel du Régiment de la Reine.

François Adhémar de Monteil, Comte de Grignan, &c. cy-devant Colonel du Régiment de Champagne, Capitaine-Lieutenant de la Compagnie des Chevaux-legers de la Reine Anne d'Autriche, puis Lieutenant Général du Roi en Languedoc, & en Provence, Chevalier des Ordres du Roi, mourut le septiéme janvier 1715, âgé de 82 ans. Il épousa 1. en 1658 *Angelique-Claire* d'Angennes, fille de *Charles*, Marquis de Rambouillet, &c. & de *Catherine* de Vivonne-Pisani, morte en janvier 1665, dont il a eu deux filles, 1. *Françoise-Julie*, qui fut mariée le dixiéme mai 1689 à *Henri-Emanuel* Hurault, Marquis de Vibraye, Lieutenant Général des armées du Roi; & 2. *Louise-Catherine*. M. le Comte de Grignan se remaria à *Marie-Angelique* du Puy-du-Fou, dont il eut 3. un fils, né en 1667, & mort en 1668. Il prit en 1669 une troisiéme alliance avec *Françoise-Marguerite* de Sévigné, fille de *Henri*, Marquis de Sévigné, Maréchal des camps & armées du Roi, Gouverneur de Fougéres, &c. & de *Marie* de Rabutin, morte le 13 août 1705, dont il eut 4. *Louis-Provence* Adhémar de Monteil, appellé le Marquis de Grignan, né en 1671, Mestre-de-camp d'un Régiment de cavalerie, Brigadier des armées du Roi, mort de la petite vérole en 1704, sans enfans de *N....* de Saint-Amans; & 5. *Blanche*, Demoiselle de Grignan. * Nostradamus & Bouche, *Histoire de Provence*. Chorier, *Histoire de Dauphiné*. De Thou, *Hist. Mémoires Manuscrits des Maisons de Castellane & des Adhémar*. Le P. Anselme, &c.

* GRIJALVA, riviére de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, autrement appellé la Nouvelle Espagne. Elle prend sa source dans la province de Chiapa, coule d'abord du sud-est au nord-ouest, puis du sud-sud-ouest au nord-nord-est, & se décharge dans cette partie du Golfe de Mexique qui porte le nom de Baye de Campêche. * M. Delisle, *Carte du Mexique, de la Floride, &c.*

GRIL. *Voyez* GRILLUS.

GRILLO (Angelo) Génois, Abbé de la Congrégation du Mont Cassin, fils de *Nicolas*, Seigneur de Montescaglioso dans le Royaume de Naples, & d'une Dame de la Maison de Spinola, avoit été destiné aux premiéres dignitez de la République de Génes; mais il renonça aux espérances du siécle, pour se consacrer à Dieu, dans l'Ordre de saint Benoît, de la Congrégation du Mont-Cassin. Il étoit Philosophe, Théologien, Orateur & Poëte, & fut élevé aux premiéres charges de la Congrégation, dont il fut Abbé général, ou Président. Il eut grande part à l'amitié du Tasso, du Marini, & du Guarini, & fut aimé du Pape Urbain VIII, & de Fabio Chigi, depuis Pape sous le nom d'Alexandre VII. Urbain VIII lui voulut donner l'Evêché d'Aleria en Corse, puis celui d'Albenga dans l'Etat de Génes; mais il les refusa généreusement, quelques pressantes que fussent les sollicitations du Cardinal Pinelli, qui vouloit l'obliger de les accepter. Grillo fut Directeur de l'Académie des Humoristes de Rome, & mourut en 1629, dans l'Abbaïe de Saint-Jean de Parme, dont il étoit Abbé. Les Ouvrages que nous avons de lui, sont, *I. Pietosi affetti; le Rime morali; Le Lettere; Lagrime del Penitente; Pompe della morte, &c.* * Giustiniani & Soprani, *Script. della Liguria*. Ghilini, *Teatr. d'Huom. Letter.* partie 1. Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* partie 2. Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.* 132.

GRILLON. *Cherchez* CRILLON.

GRILLUS, ou GRILL, (Laurent) Médecin, Allemand, natif de Landshut en Baviére, apprit les Langues & la Médecine, & après avoir assez longtems voyagé, enseigna dans l'Université d'Ingolstad, où il mourut en 1560. Il a composé divers Ouvrages, *De sapore dulci & amaro; De componendis medicamentis, &c.* * Pantaleon, *in Prosopogr.* Gesner, Gesner & Simler, *in Biblioth.* Melchior Adam. Vander Linden, &c.

GRIM, petite ville du Cercle de la Haute Saxe, dans la Misnie, sur la Mulde, au nord oriental de Leipsic, à la distance de quatre lieues. Grim est défendu par une citadelle. * Maty, *Dict. Géogr.*

GRIMALDI. La Maison de Grimaldi, une des plus illustres d'Italie, est très-ancienne, & jouit de plus de 600 ans de possession de la Principauté de Monaco. Elle prit autrefois le parti des Guelfes, & s'est divisée en plusieurs branches, qui ont possédé les Principautez de Salerne, d'Altavilla & de Sainte-Catherine, les Duchés d'Eboli, & de Terranova, &c. On prétend que cette Maison tire son origine de Grimoald, Maire du Palais, sous le Roi Childebert, ce qui paroît peu assuré. Il fut assassiné en 714. & laissa Theobalde, ou Thibaud, qui eut d'*Aimée*, Hugues, qui suit; & *Ramire*, qui fit la guerre en Espagne contre les Maures, où il fut tige des Grimaldi d'Espagne. Hugues, Seigneur d'Antibes en Provence, qui vivoit l'an 800, fut, dit-on, un des Capitaines de Charlemagne, & laissa Pagnanus qui suit; & *Thibaud* ou *Thade*, Archevêque de Milan après Angilbert en 861, mort en 869. Paganus, Seigneur d'Antibes, fut pere de Grimaldi I, qui vivoit en 920. On prétend que l'Empereur Othon I lui donna la forteresse de Mona-

co,

ces, dont il avoit chassé les Sarrasins, & qu'il épousa une Crispine, dont il eut: 1. Guy qui suit: 2. Grimaldi(?), qui fut tige de la Maison du Bec-Crespin; & 3. Gibelin Grimaldi. Guillaume I, Comte de Provence, employa ce dernier contre les Sarrasins du Fraxinet, & lui donna le pays que ces Barbares occupoient, & qu'on appelle encore Golfe de Grimaud. Il le laissa à son neveu Grimaldi. Jusques ici tous les faits auroient besoin de preuves; ce qui suit est plus certain.

VI. Guy Grimaldi, Prince de Monaco, vivoit en 980, & fut pere 1. de Grimaldi, II. du nom, qui suit; 2. d'Ajeant(?), Evêque d'Apt en 1050; & 3. de Boet(?), qui s'établit en Languedoc, & dont Catel fait mention dans son Histoire des Comtes de Toulouse.

VII. Grimaldi, II. du nom, Prince de Monaco, Seigneur du Golfe de Grimaud, se déclara pour le saint Siege contre l'Empereur Henri III, & eut plusieurs enfans, entre autres, 1. Gui II, qui suit; 2. Otton(?), Evêque de Salerne; & 3. Thibaut, qu'on fait Cardinal.

VIII. Gui Grimaldi, II. du nom, Prince de Monaco, &c. fut Amiral de l'Empereur Henri IV. Il épousa N... dont il eut 1. Grimaldi III, qui suit; 2. & 3. Luc & Gui, qu'on fait Cardinaux; 4. Humbert, Evêque de Frejuls; Manfred, Evêque d'Antibes; 5. Robert, Abbé de Lerins; & 6. Albert Grimaldi, Chevalier de Saint-Jean de Jerusalem, Commandeur de Pulmosson(?) en 1168.

IX. Grimaldi, ou Grimaldi, III. du nom, Prince de Monaco, Seigneur du Golfe de Grimaud, Amiral de Gênes, &c. qui vivoit en 1150, fut pere 1. d'Obert qui suit; 2. de Raymond, Evêque d'Antibes; & 3. de Pierre Grimaldi, Evêque de Vence, &c.

X. Obert Grimaldi, Prince de Monaco, &c. Grand-Maître d'Hôtel de l'Empereur Frederic I, & son Ambassadeur en France & en Angleterre, eut pour enfans; 1. Grimaldi IV. du nom, qui suit; 2. Nicolas, tige des Seigneurs Grimaldi, de Cagnes(?) … 3. Obert, qui a fait celle des Seigneurs de Châteauneuf & de … dans le Comté de Nice; & 4. Ingo Grimaldi, dont la posterité a fait [illegible]. C'est de lui que descendent les Ducs d'Eboli, Princes de Salerne, Marquis de Theano, Comtes de Pollo(?), &c. Nicolas, dernier de la branche des aînés, mourut en 1659, & les biens entrerent dans les Maisons de Spinola, & de Doria, parce que trois de ses tantes avoient été mariées dans ces Maisons, sçavoir, Eugenie Grimaldi, à Philippe Spinola; Elis(?) Grimaldi, à Sylvain(?) Doria, Seigneur de Cremolino; & Aurelie Grimaldi, à Nicolas Doria. Ingo, fils puîné d'Ingo, fit la branche des Grimaldi de Gênes, dite de Castro; & Gabriel un de ses Descendans au cinquiéme degré, fut celle des Grimaldi, surnommez Cavalleroni, Barons de Brante(?), Peloufe(?) & de San-Feli, dont étoit Jerome Grimaldi, Cardinal & Archevêque d'Aix, mort en 1685, & dont il sera parlé dans un article séparé.

XI. Grimaldi, IV. du nom, Prince de Monaco, &c. étoit Intendant général de l'armée des Genois au siege de Damiette. Il eut de N... sa femme, dont le nom est ignoré, 1. François qui suit; 2. Deodat, Evêque de Grasse; & 3. Lucas(?) Grimaldi, qui surprit Vintimille sur les Gibelins; qui a fait la branche des Marquis de Modugno, au Royaume de Naples, des Barons de Beaufort, & des Grimaldi établis à Seville en Espagne; dont il y avoit en 1712, Joseph Grimaldi, Secrétaire d'Etat de Philippe V, Roi d'Espagne, pour les affaires de la guerre. François Grimaldi, Prince de Salin(?), mort au château de Savigny(?) en Lorraine, prétendoit être le vrai Descendant de Lucas(?), quoique ses cousins de Gênes, assurant que ce que l'on disoit de la branche d'Espagne étoit faux, & que leur établissement a toujours été à Genes.

XII. François Grimaldi, Prince de Monaco, &c. s'attacha au Pape & à Charles Roi de Naples, Comte de Provence, contre les Gibelins, & mourut vers l'an 1275, laissant entre autres enfans, Rainier, I. du nom, qui suit; 2. Antoine(?), qui suivit Charles II, Roi de Naples; & 3. Rabert(?) Grimaldi, qui a fait la branche des Barons & des Comtes de Beuil, dont il y a eu des hommes illustres, entre autres, Honoré Grimaldi, Baron de Beuil, Gouverneur & Lieutenant Général pour le Duc de Savoye au Comté de Nice, son Ambassadeur extraordinaire près du Roi François I, & Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade en 1511(?). Son fils Honoré lui succéda au même gouvernement & fut fait Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade en 1575. Annibal Grimaldi, Comte de Beuil, fils de celui-ci, fut Chevalier de Saint-Maurice & de Saint-Lazare, Conseiller d'Etat, Chambellan, Gouverneur du Comté de Nice, Général des galeres, & reçut le collier de l'Annonciade en 1608. On en parlera dans un article séparé. Louis, frere de ce dernier, fut Evêque de Vence, Grand-Prieur de Saint-Maurice & de Saint Lazare, Grand Aumônier du Duc de Savoye, son Ambassadeur en France, & Chancelier de l'Ordre de l'Annonciade en 1621(?). Il y a encore le Baron de Grimaldi-Beuil, qui après avoir été longtems Lieutenant Colonel du Régiment de Nice, au service de France(?), & avoir servi en différentes occasions avec distinction, en qualité de Brigadier d'armée, fut fait Maréchal de camp après la défense d'Aire en novembre 1710.

XIII. Rainier Grimaldi, I. du nom, Prince de Monaco, &c. suivit Charles II, Roi de Naples, & mourut vers l'an 1300. On lui donne pour femme Aurélie(?) Carretto, fille de Jacques, Marquis de Final, & eut entre autres enfans 1. Rainier, II. du nom, qui suit; 2. Antoine ou Bertrand(?), que Robert, Roi de Naples, fit Gouverneur de Cardie(?), où il laissa la posterité des Seigneurs de Massimo(?) en Italie; & 3. Franc(?) Grimaldi, qui enleva aux Spinola Gibelins, la forteresse de Monaco, qu'ils avoient usurpée.

XIV. Rainier Grimaldi, II. du nom, Prince de Monaco, Seigneur de Neuville en Normandie, exerça l'office d'Amiral de France ès années 1302, 1303, 1304 & 1305(?). Il se trouva à la bataille de Mont-en-Puelle contre les Flamans en 1304, au gain de laquelle il contribua beaucoup, & mourut en 1314(?), ayant eu de Salvatique(?) sa femme, 1. Charles qui suit; 2. Antoine, qui fit la branche des Seigneurs d'Antibes & de Cagnes, rapportée ci-après; & 3. Lucas(?) Grimaldi, Seigneur de Villeneuve, Grand-Chambellan de Jeanne, Reine de Naples, Comtesse de Provence.

XV. Charles Grimaldi, I. du nom, dit le Grand, Prince de Monaco, Seigneur de Vintimille, de Cagnes, &c. fut Gouverneur de Provence, & Amiral de Gênes. Il commanda aussi l'armée navale de France, & trente galeres pour le service du Roi Philippe de Valois en 1338(?), & trente autres vaisseaux en 1346. Il fut dangereusement blessé à la bataille de Crecy, & mourut en 1363, laissant une nombreuse posterité de Lucienne Spinola sa femme, entre autres Rainier, III. du nom, qui suit.

XVI. Rainier Grimaldi, III. du nom, Prince de Monaco & de Menton, Baron de Vence, &c. Conseiller & Chambellan du Roi, vint du vivant de son pere, servir le Roi en ses guerres sous Geoffroy de Charny, & au siege de Coulaig(?) sous le Seigneur de Beaujeu en 1350 & 1351. Il commanda avec Baude d'Auria 2000 Arbalêtriers, & 3000(?) Epavriers(?) en l'armée de mer, depuis le troisiéme décembre 1354, jusqu'au 28 juillet 1355, & reçut le quatriéme mai 1369 une somme de seize mille livres, pour le payement des gages & des services de dix galeres, qu'il avoit amenées au Roi pour la sureté du Royaume, lesquelles il y en avoit cinq ordonnées sur les côtes de Provence & de Narbonne. Il s'obligea en 1371, à faire certain voyage pour le fait du passage de la mer, & reçut dix mille francs d'or le troisiéme janvier de la même année (vieux style) pour distribuer aux Arbalêtriers, Mariniers & Officiers des galeres, qui servoient en l'armée de mer. Le Roi lui fit donner le 21 novembre 1371, mille cinq cens francs d'or, pour récompense de ses services, frais & missions, & pour lui aider à payer ses Créanciers. Le Roi Charles VI le retint de son grand Conseil à 500 livres de gages & de pension, par lettres du 28 janvier 1395, & il étoit mort en 1406(?), ayant eu pour enfans, 1. Ambroise, qui se noya en pêchant l'an 1422; 2. Jean qui suit; 3. Marc(?), Chambellan des Rois de Sicile, qui a fait la branche des Seigneurs de Sainte-Catherine dans cet Etat; & 4. Grignette Grimaldi, mariée à Lucas de Lascaris, Seigneur de Brigue.

XVII. Jean Grimaldi, Prince de Monaco, &c. prit part aux guerres des Génois, & mourut en 1454. Il avoit épousé Pomeline, sœur de Thomas Fregose, Doge de Gênes, dont il eut 1. Catalan, qui suit; 2. Conjeune(?), mariée à Antoine Caretto, Marquis de Final; & 3. Bartholomée Grimaldi, alliée à Pierre Fregose, Doge de Gênes.

XVIII. Catalan Grimaldi, Prince de Monaco, &c. mourut en 1457, laissant pour fille unique Claude, Princesse de Monaco, mariée à Lambert de Grimaldi, de la branche qui suit.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'ANTIBES & de Cagnes, devenus Princes de Monaco.

XV. Antoine Grimaldi, second fils de Rainier, II. du nom, Prince de Monaco, fut Seigneur de Praca(?), &c. Conseiller de Jeanne, I. du nom, Reine de Naples, pour laquelle il arma six galeres à ses dépens, & mourut en 1358, laissant pour enfans, 1. Marc qui suit; & 2. Luc Grimaldi, *dont la postérité sera rapportée après celle de son frere aîné.*

XVI. Marc Grimaldi, Seigneur d'Antibes, fut établi Capitaine Général de tous les Arbalêtriers tant de pié que de cheval, qui étoient au service du Roi, par lettres données à Vincennes le 10 décembre 1374(?). On lui donne pour femme Sibylle de Salutes(?), & pour enfans, 1. Honorat, Seigneur d'Antibes, mort sans postérité de Marie de … 2. Georges, qui suit; 3. Antoine, Chevalier de S. Jean de Jérusalem; & 4. Argentine Grimaldi.

XVII. Georges Grimaldi, Seigneur d'Antibes, Coseigneur de Grasse, Gouverneur de S. Paul, fut pere 1. de Catherine, mariée à Pierre Lascaris, frere du Comte de Tende; 2. de Bartholomée(?), alliée à Nicolas, des Marquis de Ceve; & 3. de Sauveur(?) Grimaldi.

XVI. Luc Grimaldi, second fils d'Antoine, Seigneur de Praca(?), fut Seigneur d'Antibes, de Cagnes, &c. & pere de Nicolas qui suit.

XVII. Nicolas Grimaldi, Seigneur d'Antibes, de Cagnes, &c. eut de Catherine d'Auria ou Doria, 1. Gaspard, qui continua la branche des Seigneurs d'Antibes, dont sortit au cinquiéme degré Jean-Henri Grimaldi, Marquis de Corbon(?), &c. que son mérite, son amour pour les Lettres, sa prudence, & sa fidélité pour la France ont rendu célèbre, Lieutenant Général pour le Roi à Monaco, qu'il employa avec son cousin, à remettre sa Principauté sous la protection de la France, & à en chasser les Espagnols; & 2. Lambert qui suit.

XVIII. Lambert Grimaldi, Prince de Monaco, à cause de sa femme, s'attacha à René d'Anjou, Comte de Provence, & au Roi Charles VIII, & mourut en 1493(?). Il avoit épousé sa cousine Claude de Grimaldi, Princesse de Monaco, du vivant de Catalan, Prince de Monaco, pere de cette Dame, dont il eut 1. Jean II, qui suit; 2. Lucien, qui continua la postérité, *qui sera rapportée après celle de son frere aîné*; 3. Augustin, Evêque de Grasse, Abbé de Lerins, mort en 1532, *& qui sera son article*; 4. Philippe(?), Prevôt de l'église de Nice; 5. Louis, Chevalier de Malte; 6. Françoise, mariée à Luc Doria ou d'Auria, comme on l'écrivoit autrefois; 7. Isabelle(?), alliée à Olivier(?), Marquis de Ceve; & Isabelle, alliée à Antoine de Châteauneuf, de

Randon, Vicomte de Torniellei & 9. *Blanche* Grimaldi, qui épousa *Honoré* de Villeneuve, Baron de Tourrettes.

XIX. JEAN Grimaldi, II. du nom, Prince de Monaco, fut tué en 1505 par *Lucien*, son frere, laissant d'*Antoinette* de Savoye sa femme, fille naturelle de *Philippe*, Duc de Savoye, & de *Bona* de Romagnié, pour fille unique *Marie* Grimaldi, alliée à *Renaud* de Villeneuve Baron de Vence.

XIX. LUCIEN Grimaldi, Prince de Monaco, frere du précédent, fut Chambellan des Rois *Louis XII*, & François I. Il résista aux Pisans & aux Génois, qui avoient assiégé Monaco, & enleva Menton & Roquebrune aux derniers, qui s'y étoient établis depuis peu. Barthelemi Doria son neveu, Seigneur de Dolce-aigue, l'assassina l'an 1523. Il avoit épousé *Anne* de Pontevez, Dame de Cabannes, dont il eut HONORÉ, I. du nom, qui suit.

XX. HONORÉ Grimaldi, I. du nom, Prince de Monaco, Marquis de Campagna & Comte de Canosse, dans le Royaume de Naples, eut recours à la protection du Roi François I, en 1523. Depuis il suivit le parti de l'Empereur Charles-Quint, se trouva à la bataille de Lepante, & mourut en 1581. C'étoit un Seigneur bien fait, sage, vaillant, ami des Lettres, & qui sçavoit beaucoup. Il avoit épousé en 1545 *Isabelle* Grimaldi, fille de *Jean-Baptiste*, Seigneur de Montaubion, créé Comte Palatin en 1529 par l'Empereur Charles-Quint, & de *Marguerite* Pallavicini, dont il eut 1. *Charles*, II. du nom, Prince de Monaco, mort en 1589 sans alliance; 2. *François*, mort en 1591; 3. HERCULE qui suit; 4. *Horace*, mort à Naples en 1610; 5. *Germaine*, mariée à *Etienne* Grillon de Gênes; 6. *Aurelie*, alliée à *Augustin* de Franco; 7. *Virginie*, Religieuse à Gênes, & 8. *Claude* Grimaldi, morte sans alliance.

XXI. HERCULE Grimaldi, I. du nom, Prince de Monaco après son frere, avoit été destiné à l'Eglise, avoit étudié en Droit, & fut assassiné en 1604. Il avoit épousé *Claude* Landi, fille de *Claude*, Prince du S. Empire & de Valdetare, & de *Jeanne* d'Arragon, dont il eut, 1. HONORÉ II, qui suit; 2. *Jeanne*, mariée à *Theodore* Trivulce, Prince de Misochio, Grand d'Espagne, & Viceroi de Sicile; & 3. *Marie-Claude* Grimaldi, Religieuse Carmelite à Gênes.

XXII. HONORÉ Grimaldi, II. du nom, Prince de Monaco, Marquis de Campagna, Comte de Canosse, Chevalier de la Toison d'Or, chassa l'an 1641 les Espagnols de Monaco, & secoua leur joug, pour vivre sous la protection de la France. Le Roi Louis XIII le fit Chevalier de ses Ordres au camp devant Perpignan le 22 mai 1642, après qu'il eut renvoyé le collier de la Toison d'Or au Roi d'Espagne; lui donna le Duché de Valentinois, le Comté de Carladès en Auvergne, la Baronnie de Calvinet dans la même province, celle de Baux en Provence, & celle de Buis en Dauphiné. Ce Prince avoit de très-belles qualitez, beaucoup de sçavoir, une grande douceur, une prudence admirable, & beaucoup de valeur. Il dressa l'Histoire de sa Maison, publiée par Charles de Venasque son Secretaire, & mourut le dixiéme janvier 1662, en sa 65 année. Il avoit épousé *Hippolyte* Trivulce, fille de *Theodore-Charles*, Comte de Melzo, & de *Catherine* de Gonzague, morte en 1638, dont il eut HERCULE, II. du nom, qui suit.

XXIII. HERCULE Grimaldi, II. du nom, Marquis de Baux, seconda son pere lorsqu'il faisoit chasser les Espagnols de Monaco, & fut tué d'un coup de fusil débandé inopinément des mains d'un de ses Gardes en tirant au blanc, l'an 1651, en sa 27 année. Il avoit épousé en 1641 *Marie-Aurelie* Spinola, fille de *Luc*, Seigneur de Molfette, morte le 29 septembre 1670, dont il eut 1. LOUIS qui suit; 2. *Marie-Hippolyte*, née le huitiéme mai 1644, mariée en 1659 à *Charles-Emmanuel-Philibert* de Simiane, Marquis de Pianezze, Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade; 3. *Jeanne-Marie*, née le quatriéme juin 1645, alliée à *André* Imperiali, premier Prince de Francavilla; 4. *Dévote-Marie-Rose*, née le quatriéme septembre 1646, Religieuse Carmelite; & 5. *Thérèse-Marie* Grimaldi, née en 1648, qui épousa en 1671 *Sigismond-François* d'Est, Marquis de S. Martin & de Lanzo.

XXIV. LOUIS Grimaldi, Prince de Monaco, Duc de Valentinois, Pair de France, Marquis de Baux, &c. Chevalier des Ordres du Roi, né le 25 juillet 1642, fut tenu sur les fonts par le Comte d'Alets, Gouverneur de Provence, au nom du Roi. Il suivit Louis XIV, dans les guerres des Païs-Bas, & s'y distingua dans plusieurs occasions. Il fut nommé en 1698 Ambassadeur à Rome, où il donna le 10 décembre 1700 le collier de l'Ordre du S. Esprit aux deux Princes Sobieski, fils de Jean, Roi de Pologne, en vertu des pouvoirs qui lui avoient été envoyez, & y mourut le troisiéme janvier 1701. Il avoit épousé le 30 mars 1660, *Catherine-Charlotte* de Gramont, fille d'*Antoine*, Duc de Gramont, Pair & Maréchal de France, & de *Françoise-Marguerite* de Chivré, morte à Paris le quatriéme juin 1678, âgée de 39 ans, dont il eut 1. ANTOINE qui suit; 2. *Honoré*, né le 31 décembre 1669, Chevalier de Malte, puis Abbé de S. Maixant en Poitou en 1717, & nommé Archevêque de Besançon en octobre 1723, ayant renoncé en faveur de son frere aîné aux prétentions qu'il pourroit avoir dans la suite sur le Duché de Valentinois; 3. *Marie-Therèse*, née le 12 janvier 1662, Religieuse de la Visitation à Monaco; & 4. *Anne-Hippolyte* Grimaldi, mariée le 18 janvier 1696, à *Jacques-Charles* de Crussol, Duc d'Uzès, Pair de France, morte le 23 juillet 1700, âgée de 32 ans.

XXV. ANTOINE Grimaldi, Prince de Monaco, Duc de Valentinois, Pair de France, Marquis de Baux, Chevalier des Ordres du Roi, &c. né le 25 janvier 1661, a épousé le 13 juin 1688, en présence du Roi, *Marie* de Lorraine, fille de *Louis*, Comte d'Armagnac, Grand Ecuyer de France, & de *Catherine* de Neufville-Villeroy, dont il a eu 1. *Catherine-Antoinette*, née le septiéme octobre 1690, morte le 18 juin 1696; 2. LOUISE-HIPPOLYTE qui suit; 3. *Marguerite-Camille*, née le premier mai 1700, mariée le 16 avril 1720 à *Louis* de Gand de Merode de Montmorency, Prince d'Isenghien & de Masmines, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant-Général de ses armées; & 4. *Marie-Pauline-Therèse* de Grimaldi.

XXVI. LOUISE-HIPPOLYTE de Grimaldi, Duchesse de Valentinois, née le dixiéme novembre 1697, a épousé en novembre 1715 *Jacques-François-Leonor* de Matignon, Comte de Thorigny, à la charge par lui de prendre le titre de Duc de Valentinois avec les armes de Grimaldi, sans pouvoir ni lui, ni ses Descendans ajoûter aucune autre nom à celui de Grimaldi, ni écarteler d'autres armes. Le Roi Louis XV lui accorda de nouvelles lettres d'érection en Duché-pairie en décembre 1715, registrées au Parlement en 1716, & il y eut rang de Pair de France du 14 décembre suivant jour de sa reception. De ce mariage sont issus, 1. *Antoine-Charles-Marie*, Marquis de Baux, né le 10 décembre 1717, mort en fevrier 1718; 2. *Honoré-Camille-Leonor*, Marquis de Baux, né en septembre 1720; 3. *Marie-Charles-Auguste*, Comte de Carladès, né le premier janvier 1722; & 4. *Charlotte* Grimaldi, Demoiselle de Valentinois, née en mai 1719. * Charles de Venasque, *Geneal. & Histor. Grim. Gentis Arbor*. Riccioli, *Almagestum Novum*, partie 1. Nostradamus & Bouche, *Histoire de Provence*. Le Laboureur, *Voyage de la Reine de Pologne*. Giustiniani. Le P. Anselme, &c.

GRIMALDI, ou GRIMAUD, (Luc de) Gentilhomme de Gênes, dans le XIII siécle, est Auteur de plusieurs piéces en vers Provençaux. On dit qu'il fut amoureux d'une fille de la Maison de Villeneuve, qu'elle lui donna un philtre, qui le mit en telle fureur, qu'il se tua lui-même, étant âgé de 35 ans, vers l'an 1308. Il avoit fait des vers très-sanglans en façon de Comédie, contre le Pape Boniface VIII. On l'obligea de les jetter au feu; mais peu après il les recrivit, les augmenta considérablement, & en fit présent à Gambatesa, Gouverneur de Provence. * Nostradamus, *Vies des Poëtes Provençaux*. La Croix-du-Maine, *Bibliotheque Françoise*. Soprani, *Scritt. della Ligur. &c.*

GRIMALDI, (Augustin) Evêque de Grasse, Abbé de Lerins, Conseiller & Aumônier du Roi, dans le XVI siécle, fils puîné de LAMBERT Grimaldi, Prince de Monaco, & de *Claude* Grimaldi, heritiere de la même Principauté, sçavoit les Belles Lettres & la Théologie, & étoit ami particulier des Cardinaux Bembo & Sadolet. Ce dernier lui écrivit l'an 1529 une lettre, qui est la quatorziéme du livre quatriéme des Epîtres de ce sçavant homme. Nous avons la réponse dans le recueil des lettres de Gregorio Corte, & c'est la quarante & uniéme, qui commence par ces mots, *Gravissimas mihi*. Lorsque Lucien Grimaldi, Prince de Monaco, fut assassiné l'an 1523, Augustin Grimaldi son frere, poursuivit le meurtrier à la Chambre Imperiale de Spire, & pour trouver quelque faveur en cette Cour, il se déclara pour l'Empereur Charles-Quint, & mit sous la protection d'Espagne la Principauté de Monaco, dont il s'étoit rendu maître, comme Tuteur de ses neveux. Ce procedé offensa extrêmement le Roi François I, qui le priva de tous les biens qu'il avoit en France. Charles-Quint lui donna l'Evêché de Majorque, & l'Archevêché d'Oristan, & le nomma pour être Cardinal; mais il mourut peu de tems après vers l'an 1531 ou 1532. On croit que ce fut de poison. Il s'étoit trouvé au Concile de Latran, & avoit uni l'Abbaïe de Lerins à la Congrégation de sainte Justine de Padoue, ou Mont-Cassin. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Giustiniani, *Scritt. della Ligur. &c.*

GRIMALDI, (Jérôme) Cardinal, Archevêque de Bari, natif de Gênes, fils de *Beunvra*, fut employé dans les plus importantes affaires de la République. Depuis, ayant perdu sa femme, il embrassa l'Etat Ecclésiastique, & fut fait Cardinal par le Pape Clément VII, l'an 1527. Outre l'Archevêché de Bari, il eut les Evêchés de Venaire, d'Albenga, &c. Depuis il fut envoyé Legat à Gênes, où il mourut l'an 1543. Il avoit eu trois fils, *Luc*, *Jean-Baptiste* & *Antoine*. * Aubery, *Hist. des Cardinaux*. Onuphre & Ciaconius, *in Vit. Pontif.* Giustiniani, *Scritt. della Ligur.* Charles de Venasque, *Geneal. & Hist. Grim. Gent. Arbor.* Riccioli, *Almagestum Novum*, partie 1.

GRIMALDI, (François-Marie) Jésuite, natif de Bologne, & originaire de Gênes, vint au monde l'an 1618, & entra chez les Jésuites l'an 1632. Il fit un grand progrès dans les Sciences, particuliérement dans les Mathematiques, qu'il enseigna avec beaucoup de réputation, & mourut le 28 décembre 1663. Nous avons de lui un Ouvrage posthume, *De lumine, Coloribus & Iride*. * Riccioli, *Almagestum Novum*, partie 1. & *Chronol. Refor.* Giustiniani, *Scritt. della Ligur.*

GRIMALDI, (Dominique) Archevêque & Vicelégat d'Avignon, Abbé de Montmajour-lez-Arles, &c. fils de JEAN-BAPTISTE, Seigneur de Montaldeo, & Chevalier de la Toison d'Or, fut nommé par le Pape Pie V, Commissaire Général des Galéres de l'Eglise, & se trouva à la bataille de Lepante l'an 1571. Depuis, il fut Evêque de Savone l'an 1581, sous Grégoire XIII, qui le transfera trois ans après à l'Evêché de Cavaillon dans le Comté de Venaissin, & peu après le nomma à l'Archevêché & à la Vicelégation d'Avignon. On y avoit besoin d'un homme de tête & d'experience, pendant les fureurs des guerres civiles. Dominique Grimaldi y agit avec beaucoup de zéle contre ceux que l'Eglise Romaine regarde comme Hérétiques, & mourut l'an 1592. Il a laissé un volume de Lettres qui n'ont pas été publiées. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Ughel, *Italia Sacra*. Charles de Venasque, *Geneal. Grim. Gent.* Riccioli, *in Almagesto*. Nouguier, *Histoire des Evêques d'Avignon*. Giustiniani, *Scritt. della Ligur.*

* GRIMALDI (Annibal) Comte de Beuil, Baron de la Vallée de Massoin, Seigneur d'Ascros, de Thoüet, de Torrette, de Reveft, de Sceons, de Bolliene & d'autres lieux, fils d'*Honorat* Grimaldi, Baron de Beuil, &c. Du vivant de son pere,

re, il fut Général des Galéres de Savoye, & il lui succéda dans le Gouvernement du Comté de Nice. Le Duc de Savoye le fit aussi Chevalier de l'Annonciade & Conseiller d'Etat. Grimaldi rendit de grands services à ce Prince dans la guerre qu'il eut contre la France. La ville de S. Hôspice avoit été prise deux fois par les François, & il la reprit les deux autres de fois. En 1630, il accompagna son Maître dans le voyage qu'il fit à la Cour de France. La même année, la guerre s'étant rallumée de nouveau, il défendit vigoureusement Nice attaquée par la flotte de France, commandée par le Duc de Guise. Quelques années après, il devint suspect au Duc de Savoye qui le fit arrêter en 1635 & le retint prisonnier à Turin; mais il fut enfin mis en liberté en laissant son fils en ôtage. Quelques mois après, le fils se sauva & se rendit auprès de son pére qui se brouilla de nouveau avec le Duc, à cause qu'il vouloit se mettre avec ses terres sous la protection de la France. Le Duc l'accusoit d'avoir formé des desseins dangereux avec les Ministres d'Espagne, pour faire tomber la ville & le Marquisat de Nice entre les mains des Espagnols, & sur cette présomption, il envoya deux mille hommes à Nice pour s'assurer de la personne de Grimaldi, & pour s'emparer de ses terres. Cela s'exécuta en 1642. On confisqua son Comté, &, malgré de puissantes sollicitations en sa faveur, il fut condamné à être étranglé assis sur une chaise, par les mains d'un Maure Mahometan le 23 décembre de la même année. On choisit cette sorte de supplice, parce qu'il avoit dit qu'il aimoit mieux être étranglé par un Maure que de se soumettre au Duc de Savoye. Il avoit épousé 1. *Françoise*, fille d'*Antoine* de Provana, Comte de Leinio: après la mort de la précédente, il se maria avec *Hortensie*, fille de *Jean-Frédéric*, Baron de Mandras & Marquis de Santeno. Il eut pour fils *André* & *Louis* Grimaldi. Le premier fut engagé dans la guerre civile de Savoye, & s'attacha au Cardinal Maurice-Emanuel, contre la Veuve du Duc Victor Amédée. Ce Cardinal le rétablit en 1639 dans ses biens; mais lorsque la paix se fit en 1641, le Cardinal ne fut plus en état de le maintenir, parce que la Duchesse Douairiére n'y voulut point entendre. Cependant l'affaire fut accommodée à ces conditions, savoir, que la Duchesse Douairiére lui donneroit trois mille écus, & qu'il demeureroit hors du païs jusques à ce que Charles-Emanuel II, Duc de Savoye, qui pour lors étoit mineur, eut pris en main le gouvernement de ses Etats. * *Gr. Dict. Univ. Hist.* Charles de Venasque, *Gen. & Hist. Grim.*

GRIMALDI, (Jérôme) Noble Genois, Cardinal du titre de la sainte Trinité *in monte Pincio*, Archevêque d'Aix en Provence & Evêque d'Albano, fils de Jean-Jacques Grimaldi, Baron de Saint-Felix au Royaume de Naples, fut Vicelegat du Patrimoine, Gouverneur de Rome, Nonce en Allemagne l'an 1632, Nonce en France l'an 1641, & fut créé Cardinal par Urbain VIII, l'an 1643. Par la décès du Cardinal Facchinetti, il étoit devenu Doyen du *Sacré Collége*; mais l'attachement qu'il avoit pour son église, l'empêcha d'aller à Rome jouir des honneurs attachés à cette dignité. Il fut extraordinairement regretté, particuliérement des pauvres, à cause de sa charité, & mourut dans son palais archiépiscopal le quatriéme novembre 1685, âgé de 92 ans.

* GRIMALDI (Hyacinthe) de Palerme en Sicile, fut Docteur en Médecine. C'étoit un savant homme. On a de lui, *Dell' Academia Opera*, &c. * *Gr. Dict. Univ. Hist.* *Biblioth. Sicula.*

* GRIMALDI (Joseph) Sicilien, fut Docteur en Théologie & célébre Prédicateur dans le XVII siécle. On a de lui, *Le Sacre cetera* [illegible], &c. * *Gr. Dict. Univ. Hist. Biblioth. Sicula.*

GRIMALDIN (Jacques de) Docteur de l'Université de Bologne en Italie, enseignoit vers la fin du XIII siécle. Le Pape Boniface VIII avoit demandé l'an 1291, à cette *Université*, un habile homme, pour résoudre quelques difficultés qu'il avoit sur les Décretales. On fit choix de Grimaldin, pour aller trouver sa Sainteté. Comme il étoit de petite taille, on dit que le Pape l'ayant apperçu dans sa chambre, crut qu'il étoit assis, & lui dit de se lever & d'approcher de lui. * Gio. Nicol. Pasquali Alidosi, *di Dott. Canon. & Civil.*

GRIMANI, famille de Venise, a été féconde en grands Hommes. ANTOINE Grimani, pére de *Dominique* Grimani Cardinal, fut rétabli dans la charge de Procurateur de saint Marc, après en avoir été dépouillé, pour s'être laissé vaincre par les Turcs. Il fut même élû Doge de la République après Léonardo Loredano l'an 1521, & mourut 22 mois après, âgé de 90 ans. MARIN Grimani, neveu du Cardinal, fut Coadjuteur du Patriarchat d'Aquilée l'an 1517, & fut fait lui même Cardinal par le Pape Clement VII, l'an 1527. Il fut employé en diverses légations, & mourut à Orviéte au mois de septembre 1546. MARC Grimani, son frere, avoit été fait Coadjuteur d'Aquilée l'an 1529, & mourut l'an 1545. Le Cardinal céda ensuite le Patriarchat à Jean Grimani, qui mourut l'an 1593. Un autre MARIN Grimani fut Doge de la République l'an 1595, & mourut l'an 1605. ANTOINE Grimani, Evêque de Torcello dans l'Etat de Venise, fut l'an 1618, Coadjuteur d'Hermolao Barbaro, Patriarche d'Aquilée. Il lui succéda l'an 1622, & mourut à Venise l'an 1628, âgé de plus de 70 ans. De notre tems VINCENT Grimani de la même famille, a été fait Cardinal par le Pape Innocent XII, l'an 1697, à la recommandation de l'Empereur, aux intérêts duquel il étoit entiérement dévoüé, & mourut Viceroi de Naples, le 24 septembre 1710, âgé de 58 ans. * Candido, *Comm. Aquil.* Sigonius. Giustiniani. Paul Jove. André Dandoli. Ughel, &c.

GRIMANI, (Dominique) de Venise, Cardinal, Evêque de Porto, Patriarche d'Aquilée, & fils d'Antoine Grimani, fut employé fort jeune dans les charges & fut nommé par la République entre les quatre Nobles, qui devoient accompagner l'Empereur Frédéric IV, sur les terres de la République. Le Pape Alexandre VI le fit Cardinal au mois de septembre 1493. Il a mérité des éloges éternels, par l'amour qu'il témoigna à son pére Antoine Grimani. Ce dernier qui étoit Procurateur de saint Marc, & Général d'une armée navale, ayant été défait par les Turcs, & ayant perdu la ville de Lépante, fut mis en prison, & traité avec beaucoup de rigueur. Son fils s'offrit pour être mis en sa place, & ne pouvant obtenir cette grace des Juges, il rendit tous les devoirs imaginables à son pére. Il eut le plaisir de le voir rétabli. Le Cardinal Grimani servit très-utilement la République de Venise, & mourut le 27 août 1523, en la 63 année de son âge. Ce Prélat aimoit les Lettres, & avoit dressé une Bibliothéque de huit mille volumes. Il traduisit du Grec en Latin quelques Homelies de saint Chrysostome, & laissa d'autres Ouvrages, qu'on trouva dans la Bibliothéque du Cardinal Sirlet, & depuis dans celle de Colonna. * Paul Jove, l. 5. & 6. Giustiniani, *Hist. Ven. l.* 12. Ciaconius, avec *Addition dans la Vie d'Alexandre VI.* Bembo, Guichardin. Aubery. Onuphre. Le Mire, *de Script. sec. XVI.*

*GRIMANI (Jean-Batiste) fut élevé dans les armes, servit dans la guerre de Candie en qualité de Provediteur de la flotte, sous le fameux Thomas Morosini, Général des Vénitiens, & eut part aux avantages remportés contre Mahomet Chiaoux, Dey d'Alger. Comme il vit que Morosini avec son seul vaisseau avoit à soutenir l'effort de quarante galéres des Turcs, il vint avec deux galéres au secours de ce Général. Il est vrai que ce brave homme après s'être signalé par une valeur toute extraordinaire, périt dans ce combat: mais Grimani ne laissa pas de dégager son vaisseau, & d'obliger les Turcs à se retirer. Après cela la République le déclara Général. Dès qu'il fut revêtu de cette haute dignité, il causa beaucoup de dommage aux Turcs dans les îles qu'ils possédoient dans l'Archipel; il posta si avantageusement au détroit des Dardanelles, qu'il coupa les vivres à la ville de Constantinople; bloqua ensuite la flotte Ottomane dans le port de Chio, & quoique par la négligence de ses espions elle lui échapât, il ne laissa pas de se rendre maître de plusieurs de leurs vaisseaux de munitions qui prenoient la route de Canée. Dans la suite il se montra devant Napoli de Romanie, & il l'auroit infailliblement emportée, si les Albanois qui l'assiégeoient par terre eussent été prêts à le seconder. Il partit de là pour attaquer les Turcs du côté de Chio. Mais comme il vouloit en trop faire, il échoua & il eut la mortification d'apprendre que les Albanois avoient été contraints de lever le siége. Quelque tems après, comme il faisoit voile vers les Dardanelles, il fut surpris d'une si violente tempête qu'il périt avec tout son monde. * *Gr. Dict. Univ. Hist.* Lor. Crasso, *Elogii di Capit. Illustr.* p. 437.

* GRIMANI (Vincent) Cardinal, naquit à Venise le 26 mai 1652. Il embrassa l'état ecclésiastique, & comme il ne voyoit pas jour à s'avancer dans sa patrie, il alla à Mantoue, où il avoit une sœur mariée au Marquis de Guastalla. Il y fit le mariage de Marie-Victoire, fille cadette de Ferdinand III, Duc de Guastalla avec le Prince Vincent de Gonzague, qui pour le récompenser lui donna l'Abbaïe de Lucedio dans le Montferrat, laquelle lui rapportoit 4000 écus de rente. Il travailla ensuite à s'insinuer dans les bonnes graces de la Maison d'Autriche, en lui découvrant de bonne heure ce qui se tramoit à Mantoue avec les François. Pour en venir mieux à bout il fit un voyage à Vienne, où il fit en sorte que le Duc de Savoye entra dans la grande alliance contre Louis XIV. Il se rendit agréable à la Cour de Savoye, en appuyant à Rome les prétentions du Duc par rapport à la nomination aux Evêchés & aux Abbaïes qui venoient à vaquer dans ses Etats, & en reconnoissance de ses services on maria son Neveu, le jeune Marquis de Gonzague, avec une riche héritiére de la famille de Trotti. Le zéle qu'il fit paroître en diverses occasions pour les intérêts de la Maison d'Autriche, porta l'Empereur à demander pour lui le chapeau de Cardinal, qui lui fut accordé en 1697 par le Pape Innocent XII, & que Grimani reçut le septiéme avril de l'année suivante. Le même Pape lui fit encore avoir par l'entremise du Comte de Martinitz, une riche Abbaïe dans le Milanois. L'Empereur assuré de son attachement à son service lui confia ses affaires à la Cour de Rome, & le Cardinal le servit si bien qu'en 1707 il lui facilita la conquête du Royaume de Naples. Lorsque l'Empereur Joseph rompit ouvertement avec la Cour de Rome, ce Cardinal lui rendit de si grands services que pour l'en récompenser il fut fait Viceroi de Naples & Grand d'Espagne. Il gouverna ce Royaume au grand contentement de celui qui l'avoit revêtu de cette dignité. Il mourut en 1710, d'une rétention d'urine, le 24 septembre, & il fut enterré dans l'Eglise de S. François della Vegna. * *Gr. Dict. Univ. Hist. State of the Court of Rome*, p. 591. *Mem. Hist. La Clef du Cabinet des Princes.*

GRIMANI (Hubert) *Voyez* HUBERT GRIMANI.

GRIMAUT, (le Golfe de) anciennement *Sambracitanus Sinus*, petit Golfe de la Méditerranée dans la côte orientale de Provence, à cinq lieues de Draguignan, & à deux de Frejuls, du côté du midi. La petite ville de S. Tropés est batie sur ce Golfe, qui prend son nom du bourg de Grimaut, qui en est éloigné d'une lieue. Quelques Géographes prennent ce bourg pour l'ancienne *Athenopolis*, que d'autres placent à Napoule, & d'autres encore à Antibes. * Mary, *Dict. Geogr.*

GRIMBERG ou GRIMBOURG, bourg avec un château qui le domine, est chef d'un des vint-cinq Bailliages de l'Archevêché de Tréves, & situé aux confins de la Lorraine & du Palatinat du Rhin, à trois lieues de Birkenfeld. * Mary, *Dict. Geogr.*

* GRIMBERGEN, Comté dans le Brabant. Le Château de Grimbergen est au nord de Bruxelles, dont il est éloigné de deux bonnes lieues.

* GRIMBOLD (Saint) en l'an 885, appellé par le Roi Alfred, pour enseigner dans l'Université d'Oxford en même tems que Jean Erigène, surnommé Scot. * [illegible], Délices d'Angleterre, [illegible].

G R I M [illegible]. Cherchez R I M O N D, &c.

* GRIMMERSHEIM (Albert Luc) naquit le premier août 1584 à Uithuysen, dans le Comté d'Ost-Frise. Après avoir été Ministre dans quelques villages, il fut appellé à Emden où il mourut le [illegible] novembre 1632, après y avoir exercé le ministère pendant 31 ans. En 1618, il fut député avec son Collègue de la part de la ville d'Emden au Synode de Dordrecht. * Gr. Dict. Univ. Holl.

G R I M M, ville. Voyez G R I M.

G R I M M E N ou G R I M M E N, ancienne petite ville de la Poméranie Suédoise, est dans le Duché de Barth, à cinq lieues de la ville de Stralsund, du côté du midi. * Maty, Dict. Géogr.

G R I M M I, ville de la Géorgie en Asie, est dans le Royaume de [illegible], & assez bonne pour le pays où elle se trouve. * Maty, Dict. Géogr.

* G R I M N I T Z ou G R I M N I T Z, château dans la Moyenne Marche de Brandebourg, au nord nord-est de Berlin dont il est éloigné de dix lieues. Ce lieu est remarquable, en ce que ce fut-là qu'en 1528 il fut fait un traité d'accommodement entre le Brandebourg & la Poméranie. * Gr. Dict. Univ. Holl. [illegible] Germitius, [illegible] Linnæus, Jus publ. l. 3. c. 7. n. 98.

G R I M M U S, le plus jeune des fils de [illegible], Roi des Hérules, frère de Millevon & de [illegible], passe communément pour le premier des Princes Rugiens. Il fut père de ce Crito, qui bâtit la ville de Lubec, & fut un persécuteur des Chrétiens. Ayant tué [illegible], Roi des Obotrites, il s'empara de son Royaume; mais ayant été à son tour tué par Henri, frère du Prince [illegible], il eut pour successeur son fils ou son parent Ratzo, Prince belliqueux, & fondateur de la ville de Ratzebourg. Après lui Jaromar I régna: il bâtit Stralsund, & méprisant l'idolâtrie, il fut le premier de sa race, qui embrassa la Religion Chrétienne. Son petit-fils Wizlaus, se fit connoître par le zèle qu'il eut à établir la Foi dans la Livonie: celui-ci eut un fils nommé Jaromar, qui bâtit la ville de Damgarten. Jaromar laissa Wizlaus II, qui mourut sans laisser d'enfans, l'an de J. C. 1325. Les Princes de Poméranie, comme descendans en ligne directe de Millevon, frère de Grimmus, se portèrent pour héritiers, & entrèrent en possession de ses Etats, quoique les Danois s'y opposassent, aussi bien que les Princes de Mecklenbourg, qui viennent de la même branche, mais de plus loin. * Jac. Spener, Syllog. Gen. Hist. [illegible] Vandal.

G R I M O A L D I, Duc de Benevent, se fit élire Roi des Lombards l'an 662, ou 663, après Aripert. Godebert & Perthrarite, fils du dernier se disputoient la Couronne, & Grimoald se servit de cette division pour la leur enlever. Le premier fut massacré, & Perthrarite se retira chez Cacan, Roi des Avares. Grimoald se soutint par son esprit & par sa conduite. Il défit les François par stratagème, & surprit de même l'Empereur Constant, qui avoit attaqué son fils, Duc de Benevent. Le Duc Lupo s'étoit rendu maître du Frioul, & Grimoald engagea le même Cacan à le chasser de cette province, & ensuite il l'en chassa lui-même. Il gagna aussi les François qui étoient en état de soutenir Perthrarite, & mourut après neuf ans de règne, vers l'an 673. Perthrarite remonta sur le thrône. * Paul Diacre, l. 5. Sigonius, de Regn. Ital.

G R I M O A L D, fils de Pepin de Landen ou le Vieux, lui succéda en 639, en la charge de Maire du Palais d'Austrasie. Othon qui étoit Bail ou Tuteur du jeune Sigebert, prétendoit à cet emploi, & le disputa durant trois mois à Grimoald, qui le fit tuer par Leuthaire, Duc des Allemans. Après la mort de Sigebert, arrivée l'an 656, Grimoald fit tondre un fils qu'il laissoit, nommé Dagobert, par Didon Evêque de Poitiers, & le relégua dans un monastère en Irlande. Non content d'avoir dépouillé ce Prince, il voulut mettre son propre fils sur le thrône; mais cet attentat inspira tant d'horreur aux Austrasiens, qu'ils se révoltèrent contre Grimoald. Ils le surprirent avec son fils, & les menèrent à Paris au Roi Clovis II, qui fit mourir Grimoald, ou qui selon d'autres, le fit confiner en une prison perpétuelle, la même année 656. * Aimoin, l. 4. c. 35. & suiv. Fredegaire, c. 58. & suiv. Dupleix & Mezeray, au regne de Clovis II.

G R I M O A L D, fils de Pepin le Gros, dit de Heristel, succéda à Norbert en 695, & fut Maire du Palais des Rois Childebert II, & Dagobert III. Il épousa vers l'an 712 Theudsinde ou Theodesinde, fille de Radbod, Duc des Frisons, & n'en eut point d'enfans. Un Frison nommé Rangaire, l'assassina à Liège, sur le tombeau de saint Lambert, au mois d'avril 714. Il fut enterré dans l'église de saint Jacques de la même ville, & laissa un fils naturel nommé Thibaud, qui fut Maire du Palais sous Dagobert III, & qui fut dépouillé en l'an 715. Voyez l'Auteur des Gestes des François, les Annales de Metz, &c.

* G R I M O A L D, Duc de Benevent, fils d'Aragise, s'étoit révolté aussi-bien que son père contre Charlemagne: cependant le fils, après la mort du père, rentra dans les bonnes graces de ce Prince, qui le rétablit dans son Duché. Il fut d'abord fort fidèle à son Souverain, & ne voulut entrer en aucun engagement avec Didier Roi des Lombards; mais dans la suite il embrassa le parti des Grecs. Pepin Roi d'Italie le mit à la raison. * Gr. Dict. Univ. Holl. [illegible], in Chron. Eginhard, Annal. ad an. 788.

G R I M O A R D, famille connue sous le nom du Roure, ou maison de Grimoard, illustre, & d'une ancienne noblesse, a été féconde en grands hommes.

I. GRIMOARD, I. du nom, Chevalier, Seigneur du château de Beauvoir en Gévaudan, d'où dépendoit [illegible], vivoit dans le dixième siècle, [illegible] il donna à l'église de Mende certains fiefs, & à divers Religieux de son voisinage des tènemens de bois considérables. Il épousa Gerberge, Dame du Roure & de ses dépendances, dont il eut Grimoard qui suit.

II. GRIMOARD, II. du nom, Sire du Roure & de Beauvoir, Seigneur de Montbel, de [illegible], de l'Hermet, de Serres, &c. épousa Hermengarde de Narbonne, fille de Guillaume, dit Pelet, Baron d'Alais, cadet des Vicomtes de Narbonne; & passa une transaction, l'an 1008 avec le Seigneur de Randon, son voisin, pour les limites de leurs Terres. De son mariage sortit, Grimoard, qui suit.

III. GRIMOARD, III. du nom, dit Pierre de Beauvoir, Chevalier, Sire du Roure & de Beauvoir, Seigneur de Montbel, épousa l'an 1014, Dragonette de Randon, fille de Guillaume, Baron de Randon, qui lui porta diverses Seigneuries, contiguës à la Terre du Roure, & eut pour fils Guillaume qui suit.

IV. GUILLAUME de Grimoard, I. du nom, Chevalier, Seigneur du Roure & de Beauvoir, &c. épousa l'an 1047 [illegible] de Luc, fille de Guerin, Baron de Luc, qui lui porta la Terre de la Garde-Guerin, contiguë à la Terre du Roure, & fut père de Guigon qui suit.

V. GUIGON de Grimoard, I. du nom, Chevalier, &c. épousa Resplendine de Chateauneuf, laquelle lui porta les Baronnies de Grisac, de Verfeuil, de Bellegarde, de Randon, de [illegible], &c. Il fit son testament l'an 1103, & laissa Pierre qui suit.

VI. PIERRE de Grimoard, I. du nom, Chevalier, &c. épousa l'an 1143 Antoinette d'Alègre, de laquelle il eut Raimond qui suit. Il fit son testament l'an 1145.

VII. RAIMOND de Grimoard, Chevalier, &c. épousa l'an 1154, Jeanne d'Anduze, de laquelle il eut 1. Guillaume, qui suit; & 2. Jacques, Recteur du Saint Palais. Il fit son testament l'an 1177.

VIII. GUILLAUME, II. du nom, dit Hugues de Grimoard, Chevalier, &c. épousa l'an 1196 Catherine de Joyeuse, fille de Guillaume, Baron de Joyeuse; & fit son testament l'an 1218, instituant son héritier, Guigon qui suit.

IX. GUIGON de Grimoard, II. du nom, Chevalier, Baron du Roure, &c. épousa l'an 1236, Sibylle de la Tour, fille de N... Seigneur de la Tour-d'[illegible]. Il reçut une donation considérable, l'an 1240, de Dragonet de Joyeuse, son cousin. Il eut entre autres enfans, 1. Maurice qui suit; & 2. Guillaume, qui fut le chef de la Maison du Roure, en Italie, [illegible]. Il fit son testament, l'an 1290, instituant héritier, ledit Maurice son aîné.

X. MAURICE de Grimoard de Beauvoir, &c. I. du nom, épousa, l'an 1280 [illegible] de Naves, dont il eut, 1. Guillaume qui suit; & 2. Maurice, Chevalier de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, en faveur duquel il établit une pension viagère dans son testament, qui est de l'année 1313, déclarant que ce fils ayant fait profession dans ledit Ordre, ne peut prétendre qu'une pension.

XI. GUILLAUME de Grimoard de Beauvoir, Chevalier, Baron du Roure, &c. III. du nom, épousa l'an 1308, Amphelise de Sabran, Dame de Montferrand, fille du Comte d'Arian, de la Maison de Sabran en Provence, sœur d'Elzear de Sabran, Comte d'Arian, canonisé sous le nom de saint Elzear, par Urbain V, son neveu, l'an 1369. Elle étoit aussi parente de Charles II, Roi de Jerusalem & de Sicile, comme il paroît par la qualité de parent, que ce Roi donne à saint Elzear, frère de ladite Amphelise, en lui commettant les affaires à la Cour de France. Il eut plusieurs enfans de ce mariage, sçavoir, 1. Guillaume, l'aîné, qui fut Pape sous le nom d'Urbain V; 2. Etienne qui suit; 3. Maurice, auquel il donna en faveur de mariage, la Baronnie du Roure, Montbel, Serres, & autres Seigneuries, formant par là deux branches, qui furent réunies, l'an 1458, comme il sera dit ci-après; 4. Anglic, Cardinal, dont il est parlé dans un article séparé; 5. Dauphine, mariée au Baron de Rocheblave, mère de Pierre de Rocheblave, Cardinal, dont le corps repose dans un tombeau, en l'église des Bénédictins de Villeneuve-d'Avignon, avec une belle inscription. Guillaume III fit son testament l'an 1361. Son fils aîné Guillaume se consacra à Dieu dès sa plus tendre jeunesse dans l'Ordre de saint Benoît, dont il n'a jamais quitté l'habit, quoiqu'élevé au souverain Pontificat. Sa piété fut soutenue par une profonde érudition. Docteur en Droit Canon & en Théologie, il les professa à Avignon, à Montpellier & à Toulouse. Il fut Abbé de Saint-Pierre de Montpellier, dont il fit rebâtir l'église, lorsqu'il fut Pape. L'on y voit ses armes en plusieurs endroits, & principalement aux deux aiguilles qui sont devant le grand portail. Ensuite il fut Abbé de Saint-Germain d'Auxerre, où l'on voit ses armes à la voûte de l'église, & aux chaises du chœur, & enfin, Abbé de Saint-Victor de Marseille, dont il fit rebâtir le monastère, l'enfermant de bonnes murailles, garnies de tours. De cette Abbaïe il fut élevé à l'église de Mende, dont le Pape Innocent VI le tira pour lui confier les légations les plus importantes, & auquel il succéda, le 28 octobre 1362, ayant été élu, quoiqu'absent, comme il a été dit en son lieu. Le Roi Jean, pénétré de sentimens d'estime & de reconnoissance pour les services qu'Urbain V lui avoit rendus, soit durant sa prison en Angleterre, soit pour les permissions & aliénations des biens d'église qu'il avoit permises pour fournir à sa rançon, l'étant allé visiter à Avignon, lui offrit de grands biens pour son père: ce que le Pape refusa, disant que son père étoit assez riche & assez puissant pour se passer de ses bienfaits. Le Roi néanmoins affranchit, à sa sollicitation les Vassaux, Sujets, & ressortissans des Terres & Seigneuries du père de ce Pape, pour lui & ses successeurs à perpétuité, de tail-

tailles, subventions, impositions, [illegible], & généralement de toutes charges, [illegible] Urbani Papæ V. [illegible] &c. C'est ainsi que s'exprime ce Roi dans ses lettres patentes, datées de Villeneuve-lez-Avignon, l'an 1363, dans lesquelles Guillaume de Grimoard, père dudit Urbain V, est qualifié [illegible], qui étoit celui de l'Etoile. Charles V, successeur du Roi Jean son père, confirma le même privilége, par ses lettres patentes d'[illegible] 1365, duquel privilége, confirmé par tous nos Rois, le Comté du Roure & le Marquisat de Grisac, composés d'environ vingt paroisses, jouissent depuis ce temps. Le même Pape fonda encore deux Chapitres, l'un à Quezac, & l'autre à Bedouès, qui étoient deux Terres de son père. [illegible] aussi Bedouès. Ces deux Chapitres subsistent encore avec dignité, & font hommage au Comte du Roure.

XII. Etienne de Grimoard, I. du nom, Baron de Grisac, de Verfeuil, de Bellegarde, de Randon, &c. épousa Magdelaine de [illegible], Dame de Montferrand, sa cousine, & eut de ce mariage 1. Guillaume de Grimoard qui suit; & 2. François, Evêque de [illegible], puis Archevêque d'Avignon, & Cardinal, Légat [illegible] Vicaire général du Pape, son oncle, &c. Il fit son testament l'an 1372.

XIII. Guillaume de Grimoard, IV. du nom, Chevalier, &c. épousa l'an 1396 Dauphine de Montfaucon, fille du Baron d'Uzès. Il fit son testament l'an 1395, & fut père d'Antoine qui suit.

XIV. Antoine de Grimoard, I. du nom, Chevalier, de l'Ordre du Roi, épousa l'an 1412, Isabeau de Cadonane, dont il eut Antoine qui suit. Il fit son testament l'an 1450.

XV. Antoine de Grimoard, II. du nom, Chevalier, &c. épousa l'an 1450, Marguerite de Montlaur, dont il n'eut qu'une fille nommée Urbaine, qui fut héritière des Baronnies de Grisac, de Verfeuil, de Bellegarde, de Randon, des Seigneuries de S. Privat, de Quezac, de Bedouès, de Saint-André, de Prunet, &c. & qui fut mariée à Guillaume de Grimoard de Beauvoir du Roure, V. du nom, comme il sera dit ci-après. Il fit son testament l'an 1492.

SECONDE BRANCHE.

XII. Maurice de Grimoard de Beauvoir, Baron du Roure, II. du nom, Chevalier, &c. fils de Guillaume III, frère du Pape Urbain V, d'Anglic Cardinal, & d'Etienne dont il est parlé ci-dessus, épousa l'an 1352 Aymarde de Poitiers, dont il eut 1. Hélionor, qui se fit Chartreux, fut Général de son Ordre, refusa la pourpre de Cardinal, & mourut en odeur de sainteté. L'Auteur du Catalogue des Prieurs généraux des Chartreux se trompe, lorsqu'il l'appelle Elzéar de Grimoard. Ledit Maurice II eut encore de son mariage, 2. Armand qui suit; 3. Jean, Cardinal; & 4. Guillaume, Evêque de Mende.

XIII. Armand de Grimoard, Chevalier, &c. épousa l'an 1369 Antoinette de Villars, & eut sous le règne de Charles VI, l'an 1390, un titre authentique, & qui certainement fait beaucoup d'honneur à la Maison du Roure. Ce Roi voulant s'assurer des Seigneurs riches & puissans en Languedoc, pour s'opposer aux incursions des Anglois, voisins de cette province, y envoya des Commissaires, députés à cet effet, lesquels reconnurent 1. *Que la Noblesse dudit Armand étoit si ancienne, que la mémoire en avoit* [illegible]. 2. *Que lui & ses prédécesseurs avoient toujours servi les Rois dans les guerres contre les Anglois, & autres ennemis de l'Etat, en* [illegible] *avec armes & chevaux.* 3. *Qu'il avoit des Terres* [illegible]. Ces quatre articles furent attestés par serment sur les saints Evangiles, par devant lesdits Commissaires, tenus à Marvejols en Gévaudan, par quatre Gentilshommes de distinction. Dans le même titre, ledit Armand *promet, pour lui & pour ses héritiers, de servir fidellement le Roi & ses successeurs avec armes & chevaux, en nombre* [illegible]. Il eut de son mariage, Guillaume qui suit. Il fit son testament l'an 1405.

XIV. Guillaume de Grimoard, &c. Chevalier, &c. & IV. du nom, épousa l'an 1400 Smaragde de Beaumont, fille & héritière de Jean de Beaumont, dont il eut 1. Guigon qui suit; & 2. Fulcrand, qui a fait la branche des Marquis de [illegible]. Ledit Guillaume fit son testament l'an 1425.

XV. Guigon de Grimoard de Beauvoir, III. du nom, Chevalier, &c. épousa l'an 1433 Antoinette de Gaudès, fille & héritière d'Urbain de Gaudès, & de Sibylle de [illegible], laquelle lui porta plusieurs Terres & Seigneuries. C'est de lui que la Rocheflavin, dans son *Histoire des Parlemens*, dit qu'en 1443, lors de la fondation du Parlement de Languedoc à Toulouse, la première affaire fut employée à examiner un procès entre les Seigneurs du Roure & de Montlaur; pour lequel y ayant des faits à vérifier sur les lieux, le premier Président, nommé [illegible], fut député. Chose extraordinaire, dit cet Auteur; mais qui fut faite par la considération & qualité des parties. Ledit Guigon eut Guillaume qui suit. Il fit son testament l'an 1449.

XVI. Guillaume de Grimoard de Beauvoir, Baron du Roure, V. du nom, Chevalier de l'Ordre du Roi, Lieutenant Général de l'armée de Charles VIII, Roi de Naples & de Sicile, vers l'an 1480, épousa l'an 1475 Urbaine de Grimoard, sa cousine, fille unique & héritière de toutes les Baronnies, Seigneuries & Terres d'Antoine II. de Grimoard, Baron de Grisac, de Verfeuil, &c. & de Marguerite de Montlaur. Par cette alliance les deux branches d'Etienne & de Maurice II, furent réunies, & les biens sont parvenus à leurs Descendans. Le testament dudit Guillaume V, est de 1498. Urbaine sa femme, fit aussi le sien l'an 1530. Ils eurent de leur mariage 1. Antoine, qui mourut jeune, sans postérité; & 2. Claude qui suit.

XVII. Claude de Grimoard, de Beauvoir, du Roure, Chevalier, Capitaine de cent Hommes d'armes, succéda par le décès d'Antoine, son aîné, à toutes les Terres de son père. Il épousa l'an 1520 Diane de Pourcelet, fille de Pierre, Seigneur de Maillane, qui descendoit du fameux Guillaume de Pourcelet, Viceroi de Sicile lors des Vêpres Siciliennes, auquel seul les Siciliens laissèrent la vie, dit l'Histoire, à cause de ses rares vertus & de sa qualité. Elle étoit sœur de Louise de Pourcelet, femme de Jacques de Budos, Marquis de Portes, de laquelle est venue Louise de Budos, seconde femme du Connétable de Montmorency, mère de Madame la Princesse de Condé. Claude eut de son mariage 1. Antoine qui suit; 2. Louis, Baron de Saint-Florent, qui a formé la branche de Saint-Florent & de [illegible]; 3. Pierre, Chevalier de Malte; 4. Claude, Baron des Vans; 5. Jacques, qui a formé la branche d'Elze, & qui épousa [illegible] d'Hérail, fille de Jacques d'Hérail de [illegible], & de Louise de Cardaillac, dont il eut, Balthazar du Roure, qui épousa [illegible]; & Jacques, Seigneur de Saint-André, Prieur de S. Victor de [illegible], de Saint-Pierre des Vans & des Salles. Celui-ci eut Claude, dit l'Abbé de [illegible], Prieur des Vans & de Gravières, lequel voulant réparer le désordre causé dans la ville des Vans par un autre Claude du Roure, dans le XVI siècle, qui ayant embrassé le parti des Religionnaires, avoit fait abattre l'église prieurale & paroissiale au son des instrumens, fit rebâtir précisément tout après le temple des Calvinistes au son des instrumens, & élever sur les ruines, la grande & belle église prieurale & paroissiale; & Louis, Seigneur d'Elze, de Brahic, de la Figère, Baron des Baumes, qui épousa Jacqueline de Hérail, fille de Jacques de Hérail, Vicomte de Brelis, & d'Anne de la Tour-du-Pin-la-Charce, sœur du Marquis de la Charce, Lieutenant Général des armées de sa Majesté, & tante de l'illustre Philis de la Tour-du-Pin-la-Charce, qui en 1692, lors de l'irruption du Duc de Savoye en Dauphiné, fit armer, sous les ordres de M. le Maréchal de Catinat, les Communes de son canton; & qui s'étant mise à leur tête, repoussa plusieurs fois les ennemis, qui s'étoient avancés pour piller & brûler. Cette action la fit recevoir du Roi avec les dernières marques d'estime, & sa Majesté l'honora d'une pension. Ils ont eu de leur mariage, Jacques, qui épousa 1. Marianne de Colonne, fille du Sieur de Colonne d'Aubenas; qui descend de la Maison des Colonnes de Rome: 2. Jeanne de Morangiers, fille du Sieur de Morangiers, Seigneur de la Vigère, de l'Hermet, &c.; [illegible], dit l'Abbé de S. Jean, qui, son humilité & le détachement de ce monde lui ayant fait refuser les Bénéfices qui lui étoient offerts, a toujours vécu dans les exercices d'une piété la plus édifiante, & en même tems la plus pénitente, ayant été trouvé après sa mort revêtu de la haire & du cilice, qu'il avoit toujours porté depuis plus de vingt ans qu'il étoit engagé dans l'état ecclésiastique, & dont le zèle enfin pour l'instruction de la jeunesse, lui fit donner tout son bien, pour fonder des Ecoles Chrétiennes dans la ville des Vans, voulant par son testament, que si cette fondation ne pouvoit pas réussir, son bien allât à l'hôpital général de Lyon; César-Augustin, Religieux réformé de Cluni; Louise, mariée à N. . . d'Audibert, Sieur de la Calmette; Marie, Religieuse de la Congrégation de Notre-Dame; Louis, qui a épousé N. . . de la Garde; Antoine, Prieur & Coseigneur de la ville des Vans. Ledit Claude du Roure eut encore 6. Françoise, mariée au Baron de Barry, Marquis de Saint-[illegible], Gouverneur de Leucate, laquelle ayant l'an 1580 reçu une lettre de son mari, pris en une sortie sur les Espagnols, qui assiégeoient Leucate, par laquelle il lui défendoit de rendre la ville, quelques menaces qu'ils lui fissent, aima mieux qu'ils lui ôtassent la vie, que de rendre cette place: en considération de quoi le Roi Henri le Grand en la première année de son règne, donna le gouvernement de Leucate à cette Dame, héréditaire à ses Descendans; 7. Jeanne, mariée à N. . . de Hérail, Vicomte de Brelis; 8. [illegible], mariée à N. . . , Baron de Morangiers, Ambassadeur à Constantinople. Le testament dudit Claude est de l'année 1547.

XVIII. Antoine de Grimoard, Chevalier de l'Ordre du Roi, Comte du Roure, Marquis de Grisac par Brevet du Roi Charles IX, Capitaine de cent Hommes d'armes, Lieutenant de la Garde Ecossoise, épousa l'an 1556 Claudine de la Fare, fille de Pierre de la Fare-Montclar, &c. Il fut fait Chevalier de l'Ordre l'an 1571, comme il paroît par une lettre du Roi Charles IX, où il dit, *Que pour ses vaillances, vertus & mérites, il a été élu Chevalier, & qu'il lui envoye le Collier par le Sieur de Joyeuse, Chevalier de son Ordre.* Il eut de son mariage, 1. Jacques qui suit; 2. Antoine, Comte de Saint-Remèze, Maréchal de camp des armées du Roi, qui d'Anne d'Ornano, fille d'Alfonse, Maréchal de France, & sœur de Jean-Baptiste, aussi Maréchal de France, eut deux enfans mâles, dont l'un fut marié, & eut deux fils; N. . . Baron d'Aiguèze; & Jean Baptiste, Abbé Régulier de Saint-André de Villeneuve-lès-Avignon. Il fut tué au service du Roi, de même que son frère. Ledit Baron d'Aiguèze n'eut qu'une fille, mariée à N. . . de Félis; & un fils, Page du Roi, mort sans postérité. Les autres enfans d'Antoine de Grimoard sont 3. Hélène, mariée à l'aîné de la Maison de Cambis, dont l'aîné a épousé la sœur de M. le Cardinal de Janson; 4. Claude de Grimoard, Marquis de [illegible] & de Combalet, Gouverneur d'Amiens & de Soissons, qui épousa Marie d'Albert de Luynes, sœur du Connétable de Luynes, du Duc de Luxembourg & du Maréchal de Chaulnes, eut de son mariage Antoine, Marquis de Combalet, Lieutenant Général & Colonel de Normandie, qui épousa Marie-Magdelaine de Wignerod de Pontcourlay, nièce du Car-

Cardinal de Richelieu, laquelle fut dans la suite Duchesse d'Aiguillon, & fut tué au siége de Montpellier; 5. *Anne* de Grimoard du Roure, mariée à *Charles* de Créquy, Lieutenant Général, Mestre-de-camp du Régiment des Gardes, fils du Maréchal de Créquy, qui fut tué à Chambéry l'an 1630, morte le 18 février 1686. Ils eurent de leur mariage trois enfans mâles, *Charles*, Duc de Créquy, Pair de France, premier Gentilhomme de la Chambre, Gouverneur de Paris, &c., *Alfonse*, Comte de Canaples, mort Duc de Lesdiguiéres, l'an 1711; & *François*, Maréchal de Créquy, Gouverneur de Lorraine. Ledit Antoine fit son testament l'an 1575.

XIX. Jacques de Grimoard-de-Beauvoir, Chevalier, Comte du Roure & Marquis de Grisac, par lettres patentes du Roi Henri IV, portant érection, l'an 1608, avec prérogatives d'un Juge d'Appeaux, ressortissant immédiatement au Parlement de Toulouse, Baron de [illegible], des Vans, de Verfeuil, de Bellegarde, de Banlon, &c. Capitaine de cent Hommes d'armes, Gentilhomme de la Chambre, Maréchal de camp, Colonel d'un Régiment de Cavalerie, épousa l'an 1599 *Jacqueline* de Montlaur, fille aînée de *Louis*, dernier Marquis de Montlaur, & de *Marie* de Maugiron, lesquels ne laissérent point d'enfans mâles. Elle eut deux sœurs, l'une *Marguerite* de Montlaur, alliée à *Henri-François*, Colonel d'Ornano, fils puîné d'*Alfonse*, Maréchal de France, duquel elle a eu deux filles, *Anne*, épouse de *François* de Lorraine, Prince de Harcourt, mére d'*Alfonse* de Lorraine; & *Marguerite* d'Ornano, mariée à *Louis-François* Adhémar, Comte de Grignan, mére du Comte de Grignan, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général en Provence, de feu M. l'Archevêque d'Arles; de M. le Comte d'Adhémar, Maréchal de camp, Ménin de Monseigneur le Dauphin, & de M. l'Evêque de Carcassonne. L'autre, *Marie* de Montlaur, mariée 1. à *Philippe* d'Agoult, Comte de Sault; 2. à *Jean-Baptiste* d'Ornano, Maréchal de France, fils d'*Alfonse*, premier Maréchal de ce nom. Ledit Jacques de Grimoard, &c. eut de son mariage, 1. *Louis*, Colonel d'un Régiment de Cavalerie, mort dans la guerre d'Italie sans être marié; 2. Scipion qui suit; 3. *Gabrielle*, mariée à *Jean* de Barnes, Comte de Laugére & de Mirandole; 4. *Jeanne*, mariée à *Jacques* d'Audibert, Seigneur de Lussan, pére de *Jean*, Comte de Lussan, Chevalier des Ordres du Roi, qui de *Marie-Françoise* Raimond, a eu pour fille unique, *Marie-Gabrielle* d'Audibert, mariée en 1700 à *Henri* Fitz-James, Duc d'Albemarle, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiére, fils naturel de *Jacques* II, Roi d'Angleterre; 5. *Françoise*, mariée à *George*, Comte de Vaugué; 6. *Marguerite*, Abbesse de Tarascon. Il fit son testament l'an 1637.

XX. Scipion de Grimoard-de-Beauvoir-de-Montlaur, Comte du Roure, Marquis de Grisac, &c. Colonel de deux Régimens, Cavalerie & Infanterie, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général des armées de sa Majesté, & de la province de Languedoc, Gouverneur de la ville & citadelle de Montpellier, & de la ville & citadelle du Pont-saint-Esprit, avoit été élevé dans sa jeunesse auprès de Gaston de France; parce que le Maréchal d'Ornano, son oncle, Gouverneur de ce Prince, avoit mis ce neveu à étudier avec lui. Il fut lui plaire, & fut toujours honoré de son estime, de son amitié & de ses bienfaits. Il épousa, 1. en 1630, *Grésinde* de Baudan, fille unique & héritiére de *Pierre* de Baudan, Président en la souveraine Cour des Comtes de Montpellier. Il reçut ses provisions de Lieutenant Général des armées du Roi l'an 1650, & servit en cette qualité dans l'armée de Flandre, commandée par le Maréchal d'Aumont. Il appaisa souvent par sa conduite & par les armes, les mouvemens des Religionnaires dans la province, & fit exécuter avec tant de fermeté & de conduite l'ordre du Roi, qui excluoit les Huguenots du Consulat de Montpellier & de Nîmes, qu'il mérita le Gouvernement de la ville & citadelle de Montpellier, où il reçut le Roi, la Reine-Mére & le Cardinal Mazarin, avec toute la Cour l'an 1660, d'une maniére magnifique dont leurs Majestez lui témoignérent leur satisfaction. Le Roi l'honora du Collier de ses Ordres l'an 1661. Il mourut à Paris l'an 1669. Il eut de son mariage, 1. *Jacques*, tué en Hongrie, à la bataille de Raab, l'an 1664; 2. *Jacqueline*, mariée à *Armand*, Vicomte de Polignac, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de la ville du Puy, duquel mariage sont issus, *Scipion-Armand*, Vicomte de Polignac, & *Melchior* Cardinal de Polignac; 3. Louis-Pierre-Scipion qui suit; 4. *François*, Abbé Régulier de Saint-André de Villeneuve-les-Avignon; 5. *Louis*, Marquis de Grisac, marié à *N.* . . Apchier; 6. 7. *Charles* & *Gaston*, Chevaliers de Malte, morts. Il épousa en secondes noces, l'an 1664, *Jacqueline* de Bornes de Laugére, veuve de *Charles-Auguste*, Marquis de la Fare, sa niéce, par la dispense qu'Alexandre VII lui accorda de son plein pouvoir, sans frais ni procedures, comme son parent, morte en janvier 1710, âgée de 86 ans.

XXI. Louis-Pierre-Scipion de Grimoard-de-Beauvoir, & de Montlaur, II. du nom, Chevalier, Comte du Roure, Marquis de Grisac, &c. Seigneur de toutes les places susdites, trois fois Baron des Etats Généraux de Languedoc, Lieutenant Général pour le Roi en ses armées & province de Languedoc, Gouverneur de la ville & citadelle du Pont-saint-Esprit, Colonel d'un Régiment de Cavalerie, épousa l'an 1666 *Claude-Marie* du Gast, fille d'*Achille* du Gast, Seigneur d'Arigny & de Montgauger en Touraine, & de *Marie* d'Argouge-le-Coutelier, petite-fille d'*Antoinette* de Montmorency-Fosseuse, & du fameux Marquis du Gast, Colonel des Gardes sous les Rois Charles IX & Henri III, qui lui confia la Garde du Cardinal de Guise à Blois, après la mort du Duc son frére. Le Roi Louis *le Grand* eut la bonté de proposer & de conclure ce mariage, & de signer au contract avec de grands bienfaits. Il fit l'honneur à M. le Comte du Roure de lui donner la chemise le soir de ses noces à l'hôtel de Créquy, où le Duc donna une fête magnifique à sa Majesté, tant pour faire sa Cour, que pour faire plaisir à Anne du Roure, sa mére. L'an 1670, n'étant âgé que de 22 ans, il eut le commandement de l'armée du Roi, composée principalement de sa Maison, & dissipa les Rebelles du Vivarais; & depuis en toute occasion, il a sû gouverner les peuples soumis à son autorité, jusques à faire poser les armes aux Huguenots plusieurs fois, & particuliérement l'an 1684, à ceux du Vivarais, & des Cévennes, pour lesquels il obtint amnistie. Il avoit servi le Roi, & servit à la tête d'un Régiment de Cavalerie, à la campagne de Lille en Flandre, l'an 1667; à la premiére conquête de la Franche-Comté, l'an 1668; aux guerres de Hollande, l'an 1672 & 1673; puis en Roussillon, jusques à la paix de Nimégue. Il a eu de son mariage, 1. Louis-Scipion qui suit; 2. *Marie-Elisabeth*, mariée à *Antoine*, Marquis de Longaunay; 3. *Fleurie-Therese*, épouse d'*Auguste*, Comte de la Fare-Tornac, Colonel de Dragons, Brigadier des armées du Roi; 4. *Louise-Dauphine*, Abbesse de la Ville-Dieu d'Aubénas; 5. *Ange-Urbain*, né l'an 1682, Colonel du Régiment du Roure Infanterie, lequel fort jeune, a donné des marques de sa valeur à la bataille de Fredelingue, au dernier siége de Brisac, & à la funeste bataille de Hochstet.

XXII. Louis-Scipion de Grimoard, III. du nom, Chevalier, Marquis du Roure, Capitaine de Chevaux-legers, Lieutenant Général pour le Roi en la province de Languedoc, Gouverneur de la ville & citadelle du Pont-saint-Esprit, épousa l'an 1688 *Louise-Victoire* de Caumont de la Force, fille de *Jacques* Nompar de Caumont, Duc de la Force. Le Roi fit l'honneur aux parties de signer leur contract de mariage, en faveur duquel sa Majesté accorda au Marquis du Roure les charges & dignitez de son pére, avec survivance à sondit pére, auquel elles sont restées par sa mort à la bataille de Fleurus le premier juillet 1690. Il a laissé 1. *Adelaïde*, épouse du Comte de Laval Montmorency; & 2. Louis-Claude-Scipion qui suit.

XXIII. Louis-Claude-Scipion de Grimoard-de-Beauvoir, de Montlaur, Marquis du Roure, &c. né posthume, a épousé le 16 juillet 1721, *Marie-Antoine-Victoire* de Biron, fille de *Charles-Armand* de Gontaut, Duc de Biron, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général de ses armées, Gouverneur de la ville de Landau, & premier Ecuyer de Philippe, petit-fils de France, Duc d'Orléans, & de *Marie-Antoinette* de Bautru.

BRANCHE DES SEIGNEURS de Beaumont, Seigneurs de Brisen.

XV. Foulques de Grimoard, du Roure, second fils de Guillaume, IV. du nom, & de *Sauregise* de Beaumont, fut nommé par sa mére héritier de toutes les Terres & Seigneuries dont elle avoit hérité de son pére, à la charge de porter le nom & les armes de Beaumont, quitta le nom & les armes de Grimoard, & prit celles de Beaumont: ce qu'ont fait les successeurs jusques aujourd'hui. Ils ont néanmoins toujours soutenu avec honneur & avec distinction leur illustre naissance. Ledit Foulques épousa *Catherine* de Montbrun, dont il eut Jean I, qui épousa *Anne* Adhemar de Grignan, qui eut de son mariage Jean II, lequel épousa *N.* . . de Châteauneuf de Rochebonne, de la Maison de Rochebonne de Lyon, qui eut de son mariage Jean III, qui épousa *Anne* de Comtes. De ce mariage vint Rostaing I, qui épousa *Jeanne* de Cures de la Baillide d'Antraigues, dont il eut Joachim, Maréchal des camps & armées du Roi, connu dans l'Histoire sous le nom du *brave Brison*. Il épousa *Isabeau* de Fortia-d'Urbin, & eut Rostaing II, lequel épousa *Françoise* d'Eure du Puy-Saint-Martin. De ce mariage est venu François, lequel a épousé *Françoise* Deaux de Solignac: ils ont de leur mariage Joseph, Capitaine de Cavalerie dans le Régiment du Roi; *Joseph-Laurent*; & *Anne-Joseph*, tous deux Chevaliers de Malte.

BRANCHE DU ROURE EN ITALIE.

X. Guillaume de Grimoard-de-Beauvoir-du-Roure, second fils de Guigon, II. du nom, & de *Sibylle* de la Tour-d'Olliergues, ayant suivi Charles de France, Comte d'Anjou & de Provence, Roi de Naples & de Sicile, lorsque ce Prince passa de France en Italie, s'attacha ensuite à Charles II, dit *le Boiteux*, son successeur, auprès duquel il fit une assez grande fortune. Il épousa une riche héritiére à Turin, & fut Chef de la Maison du Roure en Italie, si connue & si illustre, par les grands Hommes qui en sont sortis, parmi lesquels on peut compter François du Roure, Cardinal, puis Pape, sous le nom de Sixte IV, lequel, l'an 1477, donna le chapeau de Cardinal à *Christophe* du Roure, Archevêque de Tarentaise; & l'an 1480, à *Dominique* son frére, Archevêque de Turin; Raphael du Roure, frére de ce Pape, & pére de Julien, Cardinal, qui dans la suite fut Pape, sous le nom de Jules II, & qui avant son Pontificat, fit bâtir & dota le College du Roure à Avignon; *Clement* du Roure, neveu de ce dernier Pape, Evêque de Mende, puis Cardinal l'an 1503; *Léonard* du Roure, Evêque d'Agen & Cardinal, l'an 1505. Celui-ci fit bâtir la maison épiscopale d'Agen, autour de laquelle on voit encore les armes du Roure.

De cette Maison, sont sortis les Ducs d'Urbin, desquels la postérité mâle a fini l'an 1631, dans la personne de *Julie-Victoire* du Roure, épouse de *Ferdinand* II, Grand-Duc de Toscane. Il reste encore aujourd'hui en plusieurs villes d'Italie, comme à Gênes, à Turin, & autres villes, diverses branches de la Maison du Roure, qui ont toujours reconnu le Comte du Roure en France, pour Chef de leur Maison. Le Pape Alexandre VII, de la Maison de Chigi, qui par sa mére descendoit de la Maison du Roure, envoya après son exaltation, un Bref à Scipion, Comte du Roure, l'an 1656, par lequel le reconnoissant pour son parent, il lui offrit ses services; & en cette considération, il lui

lui accorda l'an 1504, de sa propre autorité, sans frais & sans pension, la dispense d'épouser sa niéce. * Rousset, *in Vit. ad P. Aym. Urban. V.* Du Tillet, *Inst. Gall.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Nouguier, *Hist. Eccles. d'Avignon.* Aubery, *Hist. des Cardinaux.* Mariana, *l. 17. Hist. Hisp.* Onuphre. Sponde. Du Chêne, &c.

GRIMOARD (Anglic ou Angelic de) Cardinal, Evêque d'Avignon, dans le XIV siécle, étoit fils de Guillaume de Grimoard, Baron de Grifac, &c. en Gevaudan, & d'*Amphelife* d'Assiam, & frére du Pape Urbain V. Il abandonna le siécle fort jeune, & se consacra à Dieu, parmi les Chanoines Réguliers de saint Augustin, où il passa par divers degrez. Depuis, Guillaume de Grimoard son frére, Abbé de Saint-Victor-lez-Marseille, ayant été fait Pape l'an 1362, sous le nom d'Urbain V. éleva Angelic aux dignitez de l'Eglise. Ce Pontife le pourvut de l'Evêché d'Avignon, & le mit au nombre des Cardinaux le 18 Septembre 1366. Angelic de Grimoard, prit alors le titre de saint Pierre aux Liens, & opta l'Evêché d'Albe. Mariana ajoute qu'il alla Légat ou Vicaire général dans la Romagne, dans la Marche d'Ancône, & dans la Lombardie, & qu'il prit possession de cet emploi à Bologne l'an 1368, accompagné de Galeoti & de Pandolfe Malatesta, des Princes de la Maison d'Est, & de divers autres Seigneurs Italiens. Après la mort d'Urbain V, l'an 1370, le Cardinal de Grimoard vint rendre compte de sa légation à Grégoire XI, son successeur. Il suivit depuis le parti de Clément VII, & mourut à Avignon le 13 mars 1387. Ce Prélat employa presque tous ses revenus, en fondations saintes. Les plus célébres sont celles de l'Abbaïe des Religieuses de Sainte-Croix d'Apt, de l'Ordre de Citeaux, des monastéres des Religieuses du Pour à Avignon, de l'Ordre de saint Benoît; & du Collége des Chanoines de saint Ruf à Montpellier. *

* GRIMS ou, selon d'autres, GRIMSEY & GRIMSEY, petite isle, au nord de l'Islande. Sa longueur est de l'est à l'ouest & comprend environ dix lieues. sa largeur qui est du sud au nord n'a que trois lieues dans sa plus grande étendue. Sa pointe la plus orientale est au cinquiéme degré de longitude, selon la Carte de l'Europe par M. Delisle. Elle est peuplée & cultivée.

* GRIMSBY, bourg d'Angleterre avec marché, près de la mer, dans le Comté de Lincoln, dans la division qu'on appelle *Lindsey*. Il avoit autrefois un bon commerce, avant que le port eût été comblé. Il y avoit un château pour sa défense & deux églises paroissiales. Il n'y en a maintenant qu'une; mais qui est si grande, qu'elle ressemble plutôt à une église cathédrale, qu'à une simple paroisse. Il est gouverné par un Maire & par douze Aldermans. Il est à 124 milles Anglois de Londres. * *Didion. Anglois.*

* GRIMSEL, montagne de Suisse, vers les confins du Haut-Vallais. Elle est extrêmement haute. Il faut quatre heures de marche pour arriver au sommet: encore n'y peut-on monter que par des sentiers escarpez & difficiles. La riviére d'Aar a sa source dans cette montagne. Il y a sur le Grimsel deux petits Lacs qui sont perpétuellement couverts de neige & de glace. * *Etat & Délices d'Italie*, tom. 2. p. 222. tom. 4. p. 171.

GRINA, GRINAA ou GRINSTAT, petite ville de Danemarc, dans le Jutlande septentrionale, sur la pointe d'une presqu'isle, qui s'avance dans le Categat, à sept ou huit lieues de la ville d'Arhus, vers le nord-est. * Maty, *Dict. Geogr.*

GRINÆUS. *Voyez* GRYNÆUS.

* GRINAW. *Voyez* GRYNAW.

GRINBOERG. *Cherchez* GRIMBERG.

GRIND. *Voyez* GRYND.

GRINDAL (Edmond) Archevêque de Cantorbery, du tems de la Reine Elisabeth, naquit dans le Cumberland, province septentrionale d'Angleterre en 1519. Après avoir fait ses études à Cambridge, & s'être acquis beaucoup de réputation, il devint en 1550, Chapelain de Nicolas Ridley, Evêque de Londres, & ensuite du Roi Edouard VI. Ce même Prélat le nomma Président de la Cour de Pembroke à Cambridge, & Chanoine de l'église de S. Paul à Londres, & sans quelques obstacles, il eût été dès lors fait Evêque de Durham. Il étoit dans une grande liaison avec Bucer. Après la mort d'Edouard VI, il fut obligé par la violence de la persécution de se retirer en Allemagne; & fit son séjour ou à Strasbourg ou à Francfort. Dans son exil il entretint commerce de lettres avec Nicolas Ridley, Evêque de Londres, jusqu'à ce que celui-ci souffrit le martyre, & aida à Jean Fox à composer son Ouvrage des Martyrs. Il s'employa aussi à terminer les différens, qui survinrent entre les Anglois réfugiez à Francfort, au sujet de la Liturgie. De retour dans sa patrie, en 1559, il fut fait Evêque de Londres par la déposition de Bonner. Il fut quelque tems, sans vouloir accepter cet emploi, à cause de quelques cérémonies, qu'on observoit encore & qui lui sembloient ressentir trop le Papisme. Il fut fait aussi Surintendant des Eglises Flamande & Françoise, qui s'établirent alors à Londres. Ce fut par son ordre, qu'un certain Adrien Hamsted, ayant répandu des sentimens Anabaptistes dans l'Eglise Flamande, fut obligé de faire une rétractation, qu'il refusa. Grindal follicita aussi en faveur des Flamands exilez pour la Religion, qui s'étoient réfugiez à Francfort. Un certain Juste Velsius né à la Haye excita des troubles à Londres en 1564, par un livre qu'il publia, & où il avoit avancé diverses erreurs, que notre Prélat refuta. Il s'éleva en même tems diverses disputes sur les Cérémonies de l'Eglise, qui l'occupérent beaucoup, & qu'il traita avec une grande modération. Il en communiquoit perpétuellement avec Théodore de Béze, Bullinger & Zanchius. Il approuva les articles de Discipline de l'Eglise Flamande de Londres, dressez avec beaucoup de [illegible]. Ils furent aussi approuvez par l'Eglise de Genève, à la réserve de quelques endroits, que l'on corrigea en 1566. Grindal publia une excellente lettre que Bullinger lui avoit écrite, & à deux autres Evêques, & dans laquelle il exhortoit les Puritains à se conformer. En 1570, il fut fait Archevêque d'Yorck. Il paroit par ses lettres, qu'il trouva les affaires de son diocèse dans un grand désordre. Les peuples y étoient fort ignorans, très-mal disposez à être instruits, & ayant beaucoup de penchant pour l'ancienne Doctrine de l'Eglise Romaine. Il en ramena plusieurs & se donna une grande peine pour leur instruction. On peut juger de l'ignorance du peuple par celle d'un Prêtre nommé Guillaume Ireland que Grindal refusa de pourvoir d'un Benéfice. Ce Prêtre étant interrogé qui étoit celui qui avoit fait sortir Israël hors d'Egypte, répondit que c'étoit le Roi Saül. Matthieu Parker, Archevêque de Cantorbery étant mort, Grindal, qui ne s'attendoit point à cet honneur, fut mis à sa place au mois de février 1576. Il y avoit alors en plusieurs endroits d'Angleterre, une coutume établie, permise & même recommandée par les Evêques. C'est que tous les mois il y avoit des conférences entre les Ministres, où les moins instruits pouvoient apprendre, & les plus avancez s'exercer. Il s'y trouvoit beaucoup de Laïques, mais simplement comme Auditeurs. Il y avoit deux ou trois ecclésiastiques, qui y présidoient de la part de l'Evêque, pour éviter la confusion. On appelloit ces exercices *prophéties*, & ces assemblées, les *Actes des Prophètes*. La Reine ne voulant point souffrir ces sortes d'assemblées, ordonna à l'Archevêque avec un peu de colére de les interdire, ajoûtant qu'il vaudroit mieux diminuer qu'augmenter le nombre des Ministres, que deux ou trois suffisoient dans chaque Comté, & que le peuple étoit mieux instruit par les Homelies qu'on lisoit dans les églises, que par les Sermons. La Reine ne voulut point écouter les remontrances, que l'Archevêque entreprit de lui faire de bouche, & il fut contraint de lui en écrire. Mais sa lettre ne produisit rien; au contraire la Reine envoya ordre à chaque Evêque d'interdire ces assemblées, & suspendit l'Archevêque pour six mois. Enfin, en 1582, n'ayant avoir satisfait à sa conscience, il se soumit à la Reine, & fut rétabli dans ses fonctions, qu'il ne put exercer, parce qu'il devint aveugle. Il mourut en 1583, le sixiéme du mois de juillet, âgé de 63 ans, lorsqu'il pensoit à renoncer à l'Archiépiscopat, de quoi il avoit enfin obtenu la permission de la Reine, après beaucoup de peine. L'Auteur de la *Bibliothéque Angloise*, tome 2. p. 309. dit que la Reine avoit obligé Grindal à se défaire de son Archevêché moyennant une pension. Il fut enterré dans l'église de Croydon, bourg de la province de Surrey. Il légua à la Reine le Nouveau Testament Grec de Robert Etienne. Il ne se maria jamais. Sa modération & les charitez qu'il exerça envers les Réfugiez de France & des Païs-Bas, le firent accuser d'avoir penché vers les sentimens des Puritains. Le violent Sacheverel, qui a tant fait de bruit en Angleterre par un Sermon séditieux, en a parlé d'une maniére très-insolente; & cela n'a pas peu contribué à porter M. Jean Strype à écrire la Vie de ce Prélat, de laquelle cet article est tiré. Elle a été imprimée à Londres *in folio*, en 1710.

* GRINDELWALD, montagne de Suisse dans l'Argow, à l'extrémité méridionale de ce païs, vers les frontiéres du Vallais. Elle est remarquable non seulement par sa hauteur, mais principalement par sa glaciére qui est comme une montagne de glace, & qui va toujours en croissant, en hauteur & en circuit, tellement que toutes les années, elle envahit toujours du terrain sur ses voisins qu'elle couvre d'une glace perpétuelle. Quelquefois en été cette glace se fend, & fait des fentes d'une profondeur immense; & quand cela arrive, ce sont des éclats comme celui du tonnerre. * *Etat & Délices de Suisse*, tome 2. p. 221. édit. d'Amsterdam 1730.

GRINOW. *Voyez* GRYNAW.

GRINSTEAD, GREENSTEAD ou GRANSTED, bourg avec marché dans le Comté de Sussex en Angleterre, & dans la contrée nommée *Pevensey*. Il députe deux Membres au Parlement, & les Assises s'y tiennent quelquefois. Il y a une belle église. Il est vers les limites du Comté de Surrey.

GRINSTAT. *Voyez* GRINA.

GRIPHON. *Voyez* GRIFFON.

GRIPHON, fils de Charles Martel. *Voyez* GRIFFON.

* GRIPSHOLM, petite ville de Suède dans la Sudermanie, à l'ouest-sud-ouest de Stokholm, dont elle est éloignée d'environ douze lieues.

GRIPSWALDE, ville Anséatique d'Allemagne, dans la Poméranie, est située à demi-lieue de la Mer Baltique, avec un assez bon port sur la Mer Baltique, entre Wolgast & Stralsund. Gripswalde est bien fortifiée, & a été anciennement ville libre & Impériale; mais depuis elle fut tirée de la matricule de l'Empire. Son Université fut fondée par Vratislas IX, Duc de Poméranie l'an 1456. Les Suédois, la prirent l'an 1631, & l'ont gardée par la paix de Munster de l'an 1648. L'Electeur de Brandebourg Frédéric-Guillaume, la prit l'an 1678, sur la fin de l'année, & fut contraint de la rendre à la Suède l'année suivante.

GRIS (Jacques le) Ecuyer & Favori de Pierre II, Comte d'Alençon, étant devenu amoureux de la femme de Jean de Carouge, Officier du même Prince, trouva les moyens de satisfaire sa passion, lorsque Jean de Carouge étant allé faire un voyage en la Terre Sainte, eut laissé sa femme dans son château d'Argenteuil sur les frontiéres du Perche. Le Gris rendit visite à cette jeune Dame, qui le reçut civilement comme un ami de son mari; mais après s'être rendu maître du château, il la força dans sa chambre. Cette Dame pour tirer vengeance de cet outrage, le déclara à son mari lorsqu'il fut de retour. Carouge en porta sa plainte au Comte d'Alençon, mais n'en ayant point tiré de satisfaction, il cita le Gris au Parlement de Paris, qui faute de preuves convaincantes, ordonna que les deux parties videroient leur querelle dans un champ de bataille seul à seul. Le

Roi

Roi avec toute sa Cour voulut être présent à ce duel; qui se fit à Paris l'an 1387, en la place de Sainte Catherine, derriere le Temple, qu'on avoit dressé quantité d'échafauts pour placer le peuple qui s'y trouva en foule. La victoire que Jean de Carrouge y remporta, justifiant tout le monde de la justice de sa cause, & de l'innocence de sa femme. Son adversaire fut livré mort au Bourreau, qui le traîna & le pendit à Mont-Faucon. * Froissard, vol. 3. ch. 45.

GRIS, Isle. *Voyez* GREBS.

GRISAC, bourg de France dans le Languedoc. Il est situé dans le Gevaudan, près de la montagne de Lozere. Il est considérable, pour avoir donné la naissance au Pape Urbain V. * Mary, *Dict. Geogr.* *Voyez* GRIMOARD.

GRISANO, anciennement *Cyretiæ*, ancien bourg de la Grece, situé dans la Thessalie, aux confins de la Macédoine, au Couchant de Larissa. * Mary, *Dict. Geogr.*

GRISANT ou GRISAUNT (Guillaume) Anglois de nation, Médecin & Mathématicien, vivoit dans le XIV siecle l'an 1350. & est célébre par divers Traitez, *De quadratura circuli; De qualitatibus elementorum; De significationibus rerum; De magnete [illegible]; Speculum Astrologiæ; De causis ignorantiæ; De Judiciis [illegible]*, &c. Vossius, Baleus, Pitseus, & presque tous les Auteurs Anglois se sont trompez au sujet de ce Grisant: car ils disent qu'il vint en France, qu'il enseigna à Montpellier, & qu'il s'établit à Marseille, où il fut pere de Guillaume, Abbé de Saint-Victor, & depuis Pape sous le nom d'Urbain V. Ces faits sont démentis par le témoignage de tous les Auteurs de ce même tems, qui assurent tous que le pere d'Urbain V. étoit Guillaume Grimoard, Baron de Grisac, &c. dans le Gevaudan. * Consultez la Vie de ce Pape publiée par Bosquet, Gilles de Rome, Symphorien Champier, Du Chêne, Sponde, &c. *Cherchez* aussi GRIMOARD & URBAIN V.

GRISCA ou GRISKA (Démétrius) Grand Duc de Moscovie. *Cherchez* DEMETRIUS.

GRISLER ou GRISTESLER, Gouverneur des païs de Schwitz & d'Ury, dans la Suisse, y avoit été envoyé par l'Empereur Albert I. fils de Rodolphe, pour retenir ce peuple dans le devoir: mais abusant de son autorité, il se rendit odieux par ses vexations & par ses cruautez. Il fit bâtir à Altorf un Fort qu'il nomma *le Joug*, & fit élever dans la place publique de cette ville un chapeau au haut d'une pique, avec ordre à tous ceux qui passeroient devant, de lui rendre les mêmes honneurs qu'à l'Empereur: ce qui donna lieu à Stouffacher & à Tell de se révolter. Celui-ci tua Grisler d'un coup de fléche l'an 1307. *Voyez* l'article de TELL. * Simler, *de Republ. Helvet.*

GRISO, GRISSO, anciennement *Calam*, ancien bourg de la Morée, sur un lac dans la Belvedere en Morée, entre la ville de Coron & celle de Modon. * Mary, *Dict. Geogr.*

GRISONS, Peuples d'Allemagne, qui forment une République qu'on nomme ordinairement les *Ligues Grises*. On leur a donné ce nom à cause des écharpes grises que portoient autrefois ceux de la premiere des trois Ligues qui composent cette République à part. D'autres disent que ce nom leur a été donné parce qu'ils s'habilloient autrefois d'une étoffe grossiere de couleur grise. Elles ont leurs loix & leur jurisdiction particuliere, & chacune forme une République, dont le Gouvernement est populaire. La premiere qu'on appelle *Ligue Haute* aussi bien que *Ligue Grise*, comprend vint-huit Communautez, dont chacune compose un Etat particulier. Il y en a dix-huit Catholiques & dix Protestantes. Le peuple s'assemble une fois l'année pour choisir ses Juges & leurs Assesseurs, & l'année étant finie, il les continue ou les change à sa volonté. Ces Juges, appellez *Amman*, connoissent de toutes les affaires civiles & criminelles: mais on peut appeller de leur jugement à l'assemblée de la Ligue, qui a pour Chef le Prévôt nommé *Land-Richter*. Ce Prévôt, qui non seulement préside aux assemblées de la Ligue, mais qui les peut convoquer quand il lui plaît, est élu par toutes les Communautez. La seconde Ligue est celle qu'on appelle Ligue de la *Maison de Dieu*, ou *Cadée* & *Caddée*. Elle est composée de vint-quatre Communautez presque toutes Protestantes, & qui ont pour Chef le Bourguemaître de Coire. La troisiéme est la Ligue des *Dix Droitures* ou des Dix *Communautez*, ainsi appellées, parce qu'elles s'unirent ensemble contre leurs ennemis, vers l'an 1436. Ces dix Droitures, dont la plus grande partie est aussi Protestante, appartenoient à la Maison d'Autriche & elles en secouërent le joug pour faire union avec les deux autres, sans que toute la puissance de cette Maison ait jamais pu les faire rentrer depuis sous sa domination. Elle entreprit de le faire dans les guerres d'Italie; mais ce petit Etat se paroître tant de vigueur pour se défendre, que les Autrichiens voyant la chose plus difficile qu'ils ne l'avoient crû, le laisserent en paix. Deux actions extraordinaires qui se passerent en ce tems-là, ne contribuerent pas peu à faire quitter cette entreprise. L'une fut que l'ennemi ayant distribué quelques centaines de Soldats dans un village abandonné par ses Habitans, qui n'y avoient laissé que leurs femmes qu'on ne croyoit pas capables de rien entreprendre, il arriva que ces femmes, contre l'ordinaire de leur sexe, au lieu de courir après leurs maris, résolurent de se défaire de leurs hôtes, & leur couperent la gorge en une même heure, ce qu'elles exécuterent comme elles en avoient formé le dessein, sans qu'il restât aucun de ces Soldats pour aller porter à l'ennemi la nouvelle de ce massacre. On dit que celle qui avoit proposé la mort, en tua quinze de sa propre main. L'autre action fut encore très-vigoureuse. Les Autrichiens ayant logé un corps de troupes dans une vallée, qui étoit presque abandonnée de ceux du lieu, parce que les hommes qui n'avoient point d'armes pour se défendre, s'étoient retirez dans les montagnes, ces braves hommes s'aviserent, à faute de leurs meilleures, de boucher les passages, qu'ayant trouvé un moyen de se jetter

sur ces troupes qui ne les attendoient pas, ils en tuerent la plus grande partie sur la place. Quant au païs des Grisons, il a pour bornes la Souabe au Septentrion, le Tirol à l'Orient, l'Etat de Venise & le Milanois au Midi, & les Suisses à l'Occident. C'est un païs rude, environné de montagnes, & qui faisoit partie de l'ancienne Rhétie. Parmi les Communautez de la Ligue Grise, il y en a vint, savoir, Dissentis, anciennement *Disertinum*, Waltensbourg, Obersax, Lugnitz, Vals, Flims au confluent du Rhin & du Glenner, Schlowis, Laax, Sils, Tenna, Flims, Tomson, Saffen, Retzuns, [illegible], Schoppine, Schamps, le Rhinwald ou Vallée du Rhin, [illegible] & Ruffée, dont les dix premieres sont appellées *la part par le Bois*, & les dix autres *la part sous le Bois*. La Ligue de la Maison de Dieu, ou Cadée, est divisée en deux grandes vallées, nommée la *Bregaille* & l'*Engadine*, & elle a Coire pour sa ville capitale. Des dix Jurisdictions de la Ligue des Dix Droitures, celle de Davas, Alfenau, Belfort, Churwalden, Langwis, Saint-Pierre, la petite Abbaïe dans le Pretigow, & Schiers appartenoient à la Maison d'Autriche par la donation que Gaudens, Comte d'Amat, héritier des Comtes de Toggenbourg, qui avoient eu cette succession des Barons de Watz, lui en fit en 1489; & Langwars & Mayenfeld, appartenoient aux Comtes de Toggenbourg, de qui les Comtes de Brandis les avoient acquises. Ceux-ci les vendirent aux Grisons qui y envoyerent un Gouverneur particulier. Les trois Ligues ayant fait entre elles une alliance perpetuelle l'an 1471, la Souveraineté est représentée par la Diete, qui se tient tantôt à Ilantz, dans la Ligue Grise, tantôt à Coire, dans la Ligue Cadée, & tantôt à Davas, dans la Ligue des Dix Droitures. Cette Diete est formée de vint-huit Députez de la premiere Ligue, de vint-quatre de la seconde, & de quinze de la troisiéme. Il faut que ce soient des personnes peu suspectes, & qui ne soient attachées à aucun Prince étranger. Il n'est pas permis aux Deputez de passer leurs ordres, & lorsqu'il survient quelque grande affaire, qui doive être négociée promtement, on la renvoye au Sénat qui est composé des principaux Magistrats & des Chefs des trois Ligues, savoir du Grand Prévôt de la Ligue Grise, du Bourguemaître de Coire pour la Cadée, & de l'Amman de Davas pour les Dix Droitures; mais il faut que leurs résolutions soient confirmées par les trois Communautez. Cette République est alliée avec les Suisses, & son gouvernement est presque semblable. La Ligue Grise ayant fait un traité d'alliance avec le Canton d'Ury, dans lequel on comprit la Cadée, quelque tems après, ces deux Ligues firent, en 1497, une alliance perpetuelle, avec les sept premiers Cantons, & au mois de décembre de l'année suivante, l'alliance fut établie avec tous les Cantons. Les Grisons, outre les trois Ligues, possedent la Valteline, & les Comtez de Chiavenne, & de Bormio, anciennes dépendances du Duché de Milan. Voici comment ce païs est passé entre leurs mains. *Jean Galéas* ayant usurpé le Duché de Milan sur Barnabé Galéas qui en étoit le légitime possesseur, *Mastin* un des fils de Barnabé à qui on dit avoir cédé ces trois branches du Duché, se retira à Coire, où ayant été fort bien reçû de l'Evêque qui ne le laissa manquer de rien, en reconnoissance de ce bon traitement, il le présent en mourant à la Cathedrale de Coire, des droits qu'il y avoit. Les François & les Espagnols faisant ensuite la guerre en Italie, recherchoient fort les trois Ligues, parce qu'étant maîtresses de tous les passages qui y menoient, les Allemans ni les Suisses ne pouvoient y entrer que par leur moyen. Elles se servirent de cette occasion pour traiter avec l'Evêque du droit qu'il avoit sur ce que Mastin lui avoit cédé. Ce Prélat y consentit, moyennant une pension. Les Ligues ayant obtenu la même chose des Espagnols avec lesquels elles firent un accommodement avantageux, se mirent en possession de ce païs, où Chiavenne & Bormio l'emportent beaucoup sur les Vallées des Grisons, sans parler de la Valteline, qui en certaines années donne jusqu'à trois moissons. Cependant quelque bon qu'il soit, les Grisons ne s'y vont point établir, & se contentent d'y envoyer des Baillifs, des Podestà, & autres Officiers pour le gouverner. La nomination s'en fait par les Communautez tour à tour. François I. Roi de France comprit ces peuples dans le traité de paix perpetuelle qu'il fit avec les Suisses en 1516, & il fut renouvellé par ses successeurs, mais ils en furent exclus en 1662. sous le regne de Louis le Grand pour s'être attachez aux Espagnols au préjudice de ce qu'ils devoient à la protection de Sa Majesté. Comme le gouvernement de la République des Grisons est démocratique, la Noblesse n'y a de distinction que celle que lui donne sa naissance, & de ses emplois à la guerre chez les Princes étrangers. Les familles de Planta & de Salis sont regardées comme les deux premieres & les plus illustres du Païs. Celle de Planta qui passe pour la plus ancienne, fait peu de figure, parce qu'elle n'est pas riche, & qu'elle manque d'un Chef qui la soutienne. Celle de Salis au contraire possede plus de quatre millions de bien en fonds de terre, qu'elle ne laisse point sortir de sa Maison, par la maxime qu'elle a de ne s'allier que chez elle même, afin d'éviter l'abaissement où les plus riches Maisons tombent tous les jours par des mariages qui en font passer les biens dans des mains étrangeres. La Maison de Salis est répandue par tout le païs, & est partagée en plusieurs branches, dont les unes sont Catholiques & les autres Protestantes, ce qui lui donne beaucoup de crédit dans les trois Ligues. * Audiffret, *Geogr. Anc. & Mod.* tom. 2. Burnet, *Voyage de Suisse*. Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

GRISSELER. *Voyez* GRISLER.

* GRITTI, famille noble Vénitienne a donné à la République deux Procurateurs de S. Marc, & un Amiral; & à Corfou un Archevêque.

GRITTI (André) Doge de Venise, s'éleva par son mérite aux plus importantes charges de la République. Il fut élu Doge après la mort d'Antoine Grimani l'an 1523, & gouverna presque

seize

seize années, avec beaucoup de prudence, dans un tems extrêmement facheux. On rapporte de lui un mot excellent. L'Ambassadeur de l'Empereur Charles-Quint étant entré dans le Senat avec une vanité insupportable, pour y parler de la prise du Roi François I, dans le tems que l'Evêque de Bayeux, Ambassadeur de France, venoit annoncer le malheur de la bataille de Pavie; Gritti adressant la parole au premier, dit *qu'il étoit certain que la République devoit suivre les préceptes de saint Paul, c'est-à-dire, pleurer avec ceux qui pleurent, & se réjouir avec ceux qui se réjouissent.* Il mourut l'an 1538, âgé de 80 ans.

* GRITTI (Louis) fils naturel du précédent & d'une Esclave Turque, fut élevé avec beaucoup de soin. Il entendoit parfaitement l'Italien, le Grec & le Turc, & étudia les Sciences Humaines. Mais comme il ne pouvoit dans Venise être considéré que sur le pié d'un simple Citadin ou de Bourgeois, l'ambition lui inspira le dessein d'aller en Turquie où il étoit né. Il y donna en diverses occasions tant de preuves de sa valeur, que, quoique faisant profession de la Religion Chrétienne, il acquit les bonnes graces de l'Empereur Soliman II, & du Grand Vizir Ibrahim. Lorsqu'en 1529, le Sultan eut fait la conquête de Bude, il lui en donna le Gouvernement, pour la défendre contre l'Empereur d'Allemagne. Jean Zapol qui avoit été couronné Roi de Hongrie, & qui étoit alors sous la protection de Soliman II, le créa, non seulement Palatin de Hongrie, mais Gouverneur du Royaume. En 1532, il fit un voyage à Constantinople, & fit conclure une trève entre Ferdinand & Jean Zapol. En 1534, il alla avec mille Janissaires & Spahis & un corps de troupes par la Valaquie & la Moldavie, tout droit en Transilvanie, dont il avoit, à ce qu'on dit, dessein de faire la conquête pour lui-même. Il y a même des Auteurs qui prétendent qu'il cherchoit à se défaire de Jean Zapol pour se mettre la Couronne de Hongrie sur la tête. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'il se fit un tort irréparable, en faisant tuer Aloïsio Emeric Cibac, Evêque de Waradin qui commandoit en Transilvanie. Cette inhumanité souleva tout le monde contre sa personne, de sorte qu'en peu de jours il se forma contre lui une armée de plus de cinquante mille hommes. Là-dessus Gritti se retira à Medgies, où il fut assiégé, & où il se défendit vaillamment; mais voyant qu'on donnoit l'assaut à la ville, il tâcha de se sauver par la fuite: ce qui ne lui réussit pas. Il tomba entre les mains des Valaques, & par leur moyen entre celles des Transilvains qui le 28 septembre 1534 lui firent d'abord couper les mains, & ensuite trancher la tête. Quelques-uns disent que le matin on lui coupa les bras, après midi les piés, & au soir la tête. Ses fils qu'on avoit pris avec lui, furent livrés à Pierre Prince de Moldavie, qui sans avoir égard à leur innocence, les fit mourir en haine de leur pere. * *Gr. Dict. Univ. Hol.* Amelot, *au Gouvern. de Venise.* Istuanfius, *Hist. l. 12.* Sorranzo, *Ottoman.* [illegible]

* GRIVELLUS (Jean) Jurisconsulte, Chevalier, Seigneur de Perrigny, de Fontaine, &c. natif de la Franche-Comté, naquit à Lons-le-Saunier, en 1580, d'une ancienne famille noble. Il fut Assesseur à la Cour Souveraine de la province, puis Membre du Conseil privé d'Albert & d'Isabelle dans les Païs-Bas, & Maître des Requêtes. Il mourut en 1624. On a de lui, *Decisiones Senatus Dolani; Decisiones Consilii privati.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 512.

G R O.

* GROBBENDONK, Baronie dans le Brabant, à l'Orient d'Anvers. Antoine de Grobbendonk, qui étoit Gouverneur de Boisleduc lorsque le Prince d'Orange Frederic-Henri en fit la conquête, en étoit Seigneur, & il fut fait Comte en 1637.

* GROBEN, famille noble de Brandebourg, possède la charge héréditaire de Grand Veneur.

GRODDECK (Gabriel) naquit à Dantzic en 1672. Son pere étoit Marchand. Après qu'il eut étudié les Humanités, il alla à Leipsic où il reçut le degré de Maître ès Arts en 1693. Bientôt après il fut aggregé au College de la Vierge, & rétablit par ses soins les privileges presque perdus de la Nation Prussienne. En 1695, il fit un voyage en Hollande, en Angleterre & en France. Pendant son séjour à Paris, il fréquenta les Savans de cette ville & profita sur tout de l'occasion qu'il eut de se perfectionner dans l'Arabe auprès du célébre Abbé de Longuerue. Après avoir visité les principales villes du Royaume, il alla à Genes, à Florence & à Rome, d'où il reprit le chemin de Leipsic, où on lui offrit la Chaire de la Littérature Talmudique & des Langues Orientales en 1698. En 1699, la ville de Dantzic lui adressa une vocation, & lui offrit la premiere Chaire de Philosophie & la charge de Bibliothécaire qu'il accepta. Peu de tems avant sa mort, il fut nommé Professeur en Langues Orientales, mais il n'eut pas le tems de commencer les fonctions de cette charge, puisqu'il mourut de la peste qui régna à Dantzic en 1709. Il étoit Membre de la Société Royale de Berlin. On n'a de lui que les Dissertations suivantes. *De Judæis præputium attrahentibus; De Samaritanis Hist. Philol.; De eo quod* [illegible]; *Observationum* [illegible] *Hebræo-Literaria.* Il a inséré plusieurs extraits dans les Actes de Leipsic pour l'année 1698. * *Nova Bibliotheca, tom. I. Dict. Allemand.*

GRODECK, petite ville de Pologne, est dans la Russie Rouge que quelques autres Auteurs appellent *Russie Noire*, entre la ville de Leopold & celle de Zamosck, à dix lieues de la premiere, & à quatorze de la derniere. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GRODECK ou GRUDECK, ville de Pologne, dans la Haute Podolie qui fait partie de la Russie Rouge selon les uns, ou de la *Russie Noire* selon les autres. Elle est sur la riviere de Nister, dans l'endroit où le Strec se décharge dans le Nister. Elle est dans le Palatinat de Kaminiek, à l'Ouest de la ville de Kaminiek, tirant vers le sud, & en est éloignée d'environ onze lieues.

GRODECKI ou GRODECIUS (Jean) Polonois, Chanoine de Warmie, dans le XVI siécle, étoit Domestique du Cardinal Hosius, qu'il accompagna à Rome & au Concile de Trente. Il traduisit du Grec en Latin les Catecheses de saint Cyrille de Jérusalem, qu'il publia l'an 1564, dont Jean Prevôt, de Bordeaux, donna depuis, l'an 1608, une édition plus exacte, qui a été suivie de plusieurs autres, dont la meilleure est celle qu'Augustin Touttée a publiée. * Starovolscius, *in Elog. Dict. Pers.* Le Mire, *de Script. sec. XVI.*

GRODENZ. *Voyez* GRAUDENTZ.

GRODNO, ville de Pologne, dans la Lithuanie, l'une des principales du Palatinat de Troki, est située en partie sur une colline, & en partie dans la plaine, sur les bords de la riviere de Memel, avec un château où l'on tient souvent les Diètes de Lithuanie. Elle fut bâtie par Etienne Battory, Roi de Pologne, qui y mourut le douzième de décembre 1586. Elle a eu autrefois titre de Duché. Les Moscovites la prirent l'an 1655, & la ruinérent presque entiérement. Elle est à vingt-huit lieues de Wilna, & à onze d'Augustow.

* GROENENBERG, nom d'une ancienne famille qui fut autrefois une des plus nobles & des plus puissantes de la Province de Groningue, a donné des Gouverneurs à la capitale du païs. Cette famille s'est éteinte dans la personne de Berthold de Sillowert qui fut Gouverneur de Groningue en 1330. * *Gr. Dict. Univ. Hol.* Ubbo Emmius, *Hist. Rer. Fris.* Menso Alting, *Notitia Germaniæ Inferioris, partie* 2. *p.* 75.

* GROENESCHILD (Martin) Chanoine de Tongerlo & Directeur des Religieuses de l'Ordre de S. Norbert à Herentals, a publié un livre intitulé, *Paradisus juvenum* [illegible] *de Mysteriis Vitæ & Passionis Christi & Deiparæ; De quatuor Novissimis; De Viris Monasteriis, &c.* Il mourut fort âgé en 1629. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 651.

* GROENEWEGEN (Simon de) fut un célébre Jurisconsulte dans le XVII siécle. Il naquit à Delft d'une famille qui pendant une longue suite d'années a été assise au timon du Gouvernement. Il fut lui même Secrétaire de cette ville, & Docteur en Jurisprudence Civile & Canonique. Il a donné au public, avec de savantes Notes & quantité de piéces curieuses, l'Introduction à la Jurisprudence de Hollande composée par Hugues Grotius, & le Traité de Hogerbeets touchant la maniére de procéder devant les Cours de Justice de la Province de Hollande. On a encore de lui, *Tractatus de Legibus abrogatis & inusitatis in Hollandia, vicinisque regionibus.* Il mourut le cinquiéme juillet de l'an 1652, à l'âge de 50 ans passés. * *Gr. Dict. Univ. Hol.* Bleiswyk, *Beschryving van Delft.*

GROENINGEN. *Voyez* GRONINGUE.

GROENLANDT ou GROENLANDE, c'est-à-dire, *Terre Verte*, païs ainsi nommé à cause de la mousse, qui se voit le long de son rivage. Les Cartes le placent proche de l'Islande, du côté du Couchant d'été. On n'en peut pourtant rien dire de sûr, & on ne sait si c'est une isle, ou une partie du grand Continent de l'Amérique septentrionale, dont elle est plus proche que de l'Europe. Les Rois de Danemarck se sont assujettis ce que l'on en a découvert jusques à ce jour. Les Historiens de ce païs disent, que dès l'an 800, ou selon d'autres l'an 982, un Eric le *Roux* passa de la Norvége dans l'Islande, puis en Groenlande. Il en donna avis au Roi de Norvége, qui y envoya une Colonie, à la charge de lui payer quelque tribut; mais l'an 1256, les Groenlandois refusérent de payer ce tribut au Roi Magnus, qui envoya une armée navale en ce païs, & le remit sous son obéissance. Depuis l'an 1389, la Reine Marguerite, qui régnoit alors en Norvége, fit défenses de trafiquer en Groenlande sans sa permission: ce qui empêcha les Marchands d'y aller; & peu à peu on en a tellement oublié la route, qu'il n'a pas été possible de retrouver les habitations de cette Colonie. Plusieurs ont tenté inutilement cette seconde découverte. Martin Forbisher Anglois, l'entreprit en 1577, & après lui Magnus Heigningken l'an 1588. Christian IV, Roi de Danemarck, y envoya dans les années 1605 & 1606. La derniere tentative a été faite l'an 1636, par une Compagnie de Marchands qui s'étoient associez pour cette découverte; mais tous ces efforts ont été inutiles. On y a seulement fait quelques habitations sur les côtes. L'air y est si froid, que les Danois qu'on y avoit envoyez en sont tous morts. La Terre ne produit que de la mousse & quelques pâturages. Les originaires boivent de l'eau de la mer, & du pain fait d'os de poissons. On y envoye des vaisseaux pour la pêche des baleines. Ce païs est tout à fait inconnu aujourd'hui. * La Peyrere, *Terre de Groenlande.* Sanson, *Description de l'Amérique, &c.*

* GROENSUND, petit Détroit de la Mer Baltique, entre l'Isle de Zeeland, & celles de Falster & de Mona. * Maty, *Dict. Geogr.*

GROESBEEK (Girard) Cardinal, Evêque de Liége, étoit de la famille des Barons de Groesbeck, dans le Duché de Gueldre. Il fut Chanoine, puis Doyen & enfin Evêque de Liége l'an 1564. Le voisinage des Protestans dans les Païs-Bas, donna quelque entrée à la Réformation dans son diocèse, & il travailla avec succès, pour y maintenir la Religion Romaine. Hasselt se révolta à la persuasion d'un Ministre Protestant, mais Groesbeek soumit en peu de tems cette ville. Celle de Liége fut depuis affligée inutilement. Le Pape Grégoire XIII, voulant honorer le zéle de ce Prélat, le fit Cardinal l'an 1578. Il mourut le 28 ou le 29 décembre de l'an 1580. Son corps fut enterré dans la cathédrale de saint Lambert, où l'on voit son tombeau.

GROLAYE de Villiers (Jean la) François de nation, Religieux de saint Benoît, puis Cardinal, Evêque de Lombez, Abbé de Saint-Denys, &c. fut mis dans le Sacré College par le Pa-

pe Alexandre VI, l'an 1493. Il avoit exercé des charges importantes dans le Royaume; & avoit soutenu avec éclat deux ambassades, l'une auprès du même Pontife, & l'autre auprès de Ferdinand V, Roi d'Espagne. Le Roi Louis XI l'envoya en ambassade en Espagne, où il fit la paix avec Ferdinand l'an 1477. & le Roi Charles VIII l'envoya à Rome, où il mourut l'an 1499. Le Cardinal la Grolaye laissa un Ouvrage sur le Maître des Sentences, des Conférences, &c. * *Consultez* les Antiquitez de Saint Denys. Onuphre. Frison. Aubery. Sainte-Marthe, &c.

GROL, GROLL ou GROENLO, ville des Païs-Bas-Unis, dans le Comté de Zutphen, vers les frontières de la Westphalie & du diocèse de Munster. C'est une place très-forte, défendue par de bonnes murailles, avec cinq gros bastions à cornes, environnée de fossez remplis d'eau de la petite rivière de Slinck. Groll est à quatre lieues de Zutphen, & à deux de Brevoort. Le Marquis de Spinola la prit sur les Hollandois vers l'an 1606, & ceux-ci la reprirent l'an 1627. Bernard Van-Galen, Evêque de Munster, allié avec les François lorsque Louis XIV déclara la guerre à la Hollande, la prit aussi l'an 1672. * *Consultez* le livre de Grotius, intitulé *Obsidio Grolla*.

GROLLIER ou GROSLIER (Jean) Thrésorier de France, dans le XVI siècle étoit de Lyon, où sa famille a toujours tenu un rang distingué. Voici comme en parle M. de Thou. „ L'on peut mettre justement en la compagnie de tous ces grands „ Hommes, Jean Grollier qui étoit de Lyon, d'une ancienne „ famille, d'où sont sortis Imbert du Soleil, & Antoine de Servières, qui durant ces derniers troubles de la *France*, défendirent constamment la cause du Royaume & l'autorité du Roi. „ Comme Jean Grollier avoit eu dès sa jeunesse une grande passion pour les Lettres, il fit amitié avec Budé; & depuis étant „ Thrésorier des troupes Françoises dans le Milanois, il fit imprimer à Venise par Alde Manuce l'excellent Ouvrage *De Asse* „ que le même Budé a fait. Ce fut en l'an 1522. Il avoit tant „ d'inclination pour les hommes doctes, que bien qu'il fût étranger en Italie, il s'y attira l'estime & la bienveillance des „ Savans. Cœlius Rhodiginus lui dédia son Ouvrage des anciennes leçons comme à celui qui après le Prince, étoit le plus „ illustre Mécène des Gens de Lettres. Depuis, Grollier étant „ revenu en France, y exerça la charge de Thrésorier, avant „ qu'elle eût été avilie par le nombre, conservant la même passion qu'il avoit toujours eue pour les Lettres, & recueillant „ plusieurs médailles anciennes, & quantité de bons livres. Il „ n'épargnoit rien pour cela; & comme il étoit extrêmement „ propre, sa bibliothèque l'étoit aussi beaucoup, de sorte qu'on „ auroit pu la comparer à celle d'Asinius Pollio, qui fut la première qui se fit à Rome. Il avoit même tant de livres, qu'après les grandes libéralitez qu'il en fit à ses amis, & les divers „ accidens qu'ils éprouvèrent, les plus belles bibliothèques qu'on „ voit à Paris & dans les autres endroits du Royaume, ne reçoivent leur ornement que des livres de Grollier. Ce savant „ homme mourut à Paris, le 22 octobre 1565. âgé de 86 ans, „ & fut enterré dans l'église de saint Germain-des-Prez. " On transporta après sa mort son cabinet en Provence pour l'aller vendre en Italie. Le Roi qui le sut, le fit racheter à grand prix, afin que la France ne fût pas privée d'un si grand thrésor, & commanda qu'on joignît ces pièces rares à divers autres monumens de l'Antiquité, qu'il avoit déja. M. de Thou remarque encore que Grollier, quoi que très-innocent, fut accusé par ses envieux & qu'il auroit couru risque de perdre son bien, & presque sa vie, si Christophle de Thou n'eut pris la défense de ce grand homme, dont l'innocence lui étoit connue. Erasme loue beaucoup Grollier à cause de sa politesse, de sa vertu, de son amour pour les Savans, & de sa profonde érudition. Il le met au dessus des Savans de son siècle. La famille des Grolliers a produit d'autres savans hommes, entre autres M. de Servières qui étoit habile dans les Méchaniques, & avoit un cabinet extrêmement curieux. * De Thou, *Hist.* l. 38. La Croix-du-Maine, *Biblioth. Franç.* Louis Jacob, *des Biblioth.* Le Père Ménétrier, *Eloges de Lyon.* Spon, *Antiquitez de Lyon, &c.* Teissier, *Eloges des Hommes Savans*, *tome 2. p.* 231. édit. de Hollande 1715.

GROMA ou GRUMA, nom d'une machine, qui servoit à arpenter ou à prendre la mesure d'un camp. C'étoit une espèce d'arbalêtrille, ou plutôt de perche ou pièce de bois d'environ vint piez, plus ou moins, soutenue en équilibre par le milieu, comme un fléau de balance, qui servoit chez les Anciens à mesurer les endroits d'un camp, pour poser les tentes: aux deux extrémitez pendoient des cordeaux, au bout desquels il y avoit attachez des poids de plomb, qui tombant à terre faisoient le niveau. Cette machine étoit plantée au milieu du camp, & proche la tente du *Général*. Les Latins ont appellé cette espèce de science, l'Art Gromatique, *Gromatica Ars*; & les livres qui en traitent, *Gromatici libri*. On disoit aussi *Groma*, ce que les Grecs appellent γνώμα βασιλικα, pié de Roi. * *Voyez là-dessus* Saumaise, *qui en traite au long sur Solin*, *p.* 679 & *suivantes*.

* GROMPONT, bon bourg d'Angleterre, dans le Comté de Cornouaille, est sur la rivière de Vale ou Fale, au nord-est de Falmouth, dont il est éloigné d'environ quatre lieues.

* GRONA, ancien bourg réduit en village. Il est dans la Dalmatie, au nord de Spalato, près des ruines de Salone. * Maty, *Dict. Géogr.*

GRONDE. *Voyez* GRUNDE.

GRONE, rivière. *Voyez* GROSNE.

GRONELANDE. *Voyez* GROENLANDT.

GRONESUND. *Voyez* GROENSUND.

GRONINGUE, Seigneurie qui fait l'une des sept Provinces-Unies des Païs-Bas, faisoit autrefois partie de la Frise; mais à présent c'est un état particulier & séparé qui a sa Jurisdiction & ses loix. Cette Province a été autrefois soumise aux Evêques d'Utrecht, puis aux Ducs de Gueldre, puis à l'Empereur Charles-Quint, jusques au tems qu'elle s'est mise en liberté. Elle a la dernière voix dans l'Assemblée des Etats Généraux. On comprend sous cette Seigneurie, le païs qu'en langage du païs on appelle *Ommelandes*, c'est à dire, *Païs circonvoisins*. Il est borné au Couchant par la Frise propre, au midi par l'Overissel, au Levant par une partie du Marais de Bourtang & par le Golfe de Dollert, & au nord par la Mer d'Allemagne. Les Ommelandes se divisent en cinq petites contrées, qui sont le Wester-quartier, aux confins de la Frise; l'Hunsingo, le long de la Mer d'Allemagne; le Fivelingo, vers l'embouchure de l'Ems; l'Olde-Ampt vers le Golfe de Dollert; & le Westerwolde vers le Marais de Bourtang. La plus grande fertilité de cette province, consiste en ses grands pâturages, où l'on nourrit quantité de gros chevaux de tirage. Ses lieux principaux sont Groningue capitale, Dam, Delfzyl, Winschoten & le Fort de Bourtang. * Maty, *Dict. Géogr.*

GRONINGUE, ville capitale de la Seigneurie de *Groningue*, est située sur les deux rivières de Hunse & d'A, qui se joignent hors de la ville. Elle est grande, riche, forte, bien peuplée & ornée de beaux édifices, tant publics que particuliers. Sa figure est à peu près ronde. Elle est environnée de bons remparts fort élevez, entourez de fossez larges & remplis d'eau, & outre cela plusieurs bastions & autres ouvrages très-réguliers qui en rendent l'attaque fort difficile. On y voit un château bien fortifié, & bâti l'an 1507. Son port est commode, & les navires y entrent avec beaucoup de facilité par un grand canal bordé de grosses pierres. Cette ville fut un des nouveaux Evêchez qui furent érigez dans les Païs-Bas par Philippe second, Roi d'Espagne. Le premier Evêque fut Jean Knyf, natif d'Utrecht, Religieux de l'*Ordre de S. François*. Il fut sacré l'an 1567, & mourut en 1578. Le second fut Jean Rudnehen, mais il fut nommé à l'Archevêché d'Utrecht avant sa confirmation. Le troisième & dernier fut *Arnoul Neylen*, de l'*Ordre de S. Dominique*. Il fut nommé à cet Evêché en 1580; mais il fut chassé par les Protestans en 1594, & mourut à Bruxelles en 1603, sans avoir été sacré. Il y a à Groningue une célèbre Université qui fut fondée en 1614. En 1672, l'Evêque de Munster allié du Roi de France, l'assiégea inutilement, & après six semaines d'attaque, il fut obligé de lever le siége. Il y fut contraint par la vigoureuse résistance du Général Charles de Rabenhaupt son Gouverneur qui n'avoit que deux mille hommes de garnison. Les Bourgeois & les Etudians se signalèrent à sa défense. * *Délices des Païs-Bas*, *tome* 4. 382 & *suiv.*

GRONOVIUS (Jean-Frédéric) Jurisconsulte & Historien très-célèbre, étoit de Hambourg, où il naquit en 1611. Il étudia de bonne heure avec empressement & avec succès. Il voyagea ensuite en Allemagne, en Italie & en *France*, où il vit tout ce qu'il y avoit de savans, & s'en fit estimer. Etant venu dans les Provinces-Unies, il fut arrêté à Deventer, où il s'acquit beaucoup de réputation. De là il fut appellé à Leide, pour remplir la place de Professeur en Grec & en Littérature, vacante par la mort de Daniel Heinsius. Il a publié divers Ouvrages, & nous a donné un bon nombre d'anciens Auteurs corrigez & commentez. En voici quelques-uns des uns & des autres. En 1637, il donna une Dissertation sur les *Silves* de Stace. Deux ans après il publia trois livres d'Observations, qui furent fort estimez. En 1651, il en donna un sur les Ecrivains Ecclésiastiques. Il publia un excellent livre des Sesterces en 1656, qui a paru depuis *in quarto*, sous le titre *De veteri pecunia*. Nous avons par ses soins, *Plaute*, *Salluste*, *Tite-Live*, *Seneque*, *Pline*, *Quintilien*, *Aulu-Gelle*, &c. Il mourut à Leide en 1672, regretté de tous les Savans. Il a laissé deux fils, *Jacques* Gronovius, qui fait le sujet de l'article suivant: & *Théodore-Laurent* Gronovius. * Konig, *Biblioth. Vetus & Nova*. *Mémoires du tems*.

GRONOVIUS (Jacques) fils du précédent, naquit à Deventer le 20 d'octobre 1645. Ce fut dans cette ville qu'il apprit les premiers élemens de la Langue Latine; mais son père *Jean-Frédéric* Gronovius, si connu dans la République des Lettres, ayant été appellé à Leyde en 1658, il le suivit dans son nouvel établissement & y continua ses études. Il s'y appliqua avec un travail incroyable à la lecture des meilleurs Auteurs Grecs & Latins, sous les yeux d'un père, qui avoit à cœur d'en faire un homme habile. Il ne se borna pas à cette étude; celle du Droit l'occupa aussi pendant quelque tems. Vers l'an 1668, il passa en Angleterre & visita les Universitez d'Oxford & de Cambridge; il s'y arrêta même quelque tems pour consulter les Manuscrits rares qu'on y conserve, & il y fit connoissance avec plusieurs grands hommes, entre autres avec *Edouard* Pocock, *Pearson* & *Cumberland*, qui mourut entre ses bras. Après quelques mois de séjour en Angleterre, il retourna à Leyde, & commença à travailler à son édition de Polybe. En 1670, la ville de Deventer lui offrit la place du Professeur Hogersius; mais il la refusa, quoique Hogersius, pour l'engager à l'accepter, s'offrît à continuer son emploi, jusqu'à ce que Gronovius eût achevé ses voyages. En allant en France, il parcourut les principales villes du Brabant & de la Flandre. Lorsqu'il fut arrivé à Paris, la réputation de son père, & son propre mérite l'y firent bientôt connoitre, & il lia amitié avec M. Chapelain, M. d'Herbelot, M. Thevenot & plusieurs autres Savans; mais la joye qu'il goûtoit dans son séjour à Paris fut troublée par la mort de son père, qui arriva au mois de décembre 1671. Il partit au printems de l'année suivante 1672, pour accompagner M. Paats, que les Etats Généraux envoyoient en Espagne, en qualité d'Ambassadeur extraordinaire. D'Espagne il passa en Italie, & s'arrêta en Toscane, où le Grand Duc Côme de Médicis, le reçut avec beaucoup d'honneur. Parmi les marques d'estime que ce Prince lui donna, une des principales fut de le choisir pour remplir une Chaire de Professeur, vacante à Pise par la mort du savant Chimentel, avec des appointe-

mens

mens fort considérables. M. Gronovius eut là pour Collégue le savant Henri Noris, depuis Cardinal. De Pise il alloit souvent à Florence voir M. Magliabecchi, à qui il étoit redevable de son poste, & consulter les Manuscrits de la Bibliothéque de Médicis. Après deux années de séjour en Toscane, il en partit pour voir Venise & Padoue; ayant ensuite traversé l'Allemagne, il arriva heureusement à Leyde, d'où il alla à Deventer pour prendre possession de l'héritage que Jacques [illegible], son ayeul maternel, lui avoit laissé, & dans le dessein de s'y appliquer tout entier à l'étude. Il y travailloit à revoir Tite-Live, lorsqu'il reçut en 1679 les ordres des Curateurs de Leyde, qui l'appelloient dans leur Académie pour y remplir une place de Professeur. Il l'accepta, & l'on fut si charmé du Discours qu'il prononça à sa réception, & des marques qu'il y donna de son érudition, que sans attendre plus longtems, les Curateurs, d'un consentement unanime, augmentérent de 400 florins la pension qui lui avoit été assignée, & cette augmentation a duré jusqu'à sa mort. L'Université de Padoue l'appella bien-tôt après pour remplir la place du célébre Octave Ferrari; mais M. Gronovius étoit trop attaché à sa patrie pour l'accepter. En 1699, il fut invité d'aller à Kiel dans le Holstein, mais il remercia le Prince Fréderic Duc de Sleswick, qui lui avoit écrit, pour l'y engager, en lui offrant des appointemens fort considérables. En [illegible], les Ambassadeurs de la République de Venise à la Haye lui firent de grandes offres pour l'obliger à aller à Padoue, mais il les remercia, ne pouvant se résoudre à quitter la ville de Leyde, à l'exemple de son pere, qui avoit résisté à tous les efforts obligeans qu'avoit faits autrefois le Sénat pour l'attirer en Italie. Il fut nommé Géographe de l'Académie de Leyde en 1702, & on augmenta ses gages de même qu'on avoit fait à Philippe Cluvier. M. Gronovius étoit occupé à une nouvelle édition de Tacite, lorsqu'il perdit la plus jeune de ses filles, le douzième Septembre 1716. Cette mort le toucha si vivement, que peu de jours après il tomba malade de chagrin, & mourut le 21 d'Octobre suivant, après onze jours de maladie, âgé de 71 ans. Il a laissé deux fils, qui marchent sur les traces de leur pere, & dont l'aîné est Docteur en Médecine, & le second qui a étudié en Droit, a déja fait de grands progrès dans les Belles Lettres. Si M. Jacques Gronovius avoit la science & la réputation de son pere, il n'en a pas eu la modestie & la modération; rien n'est plus caustique que son stile. On ne pouvoit le contredire, sans être exposé à toutes les injures que la bile la plus amere pouvoit lui suggérer, comme on le remarque dans plusieurs de ses Ouvrages. On a de lui les Ouvrages suivans. *Macrobius cum suis & Variorum Notis*, Lugduni Batavorum, 1670, in octavo; *Polybius cum suis & [illegible]*, [illegible] *Graecè & Latinè*, Amstelodami, 1670, in octavo, deux tomes; [illegible] *cum suis & Variorum Notis*, Amstelodami, 1672, in octavo, deux tomes; [illegible] Lugduni Batavorum, 1675, in octavo; *Dissertatio Epistolica*, Amstelodami, 1678, in octavo; [illegible], Lugduni Batavorum, 1680, in octavo; [illegible] Lugduni Batavorum, 1681, in quarto; [illegible], Lugduni Batavorum, 1683, in quarto; *L. Annaei Senecae Tragoediae cum Notis Johannis Friderici Gronovii*, [illegible], Amstelodami, 1682, in octavo; [illegible], Lugduni Batavorum, 1683, in quarto; [illegible], Lugduni Batavorum, 1703, in quarto; [illegible], Delphis, 1683, in octavo; *Dissertatio de Origine Romuli* [illegible], Lugduni Batavorum, 1684, in octavo; [illegible] *à Jacobo Gronovio*, Amstelodami, 1685, in quarto; [illegible], Lugduni Batavorum, 1685, in octavo; [illegible], 1687, in quarto; *Epistola ad J. G. Graevium* [illegible], Lugduni Batavorum, 1688, in octavo; [illegible], Amstelodami, in octavo; [illegible], Lugduni Batavorum, 1688, in folio; *Geographi* [illegible] *Graecè & Latinè, cum Notis & emendationibus*, Amstelodami, 1689, in octavo; *Auli Gellii Noctes Atticae, cum Notis & emendationibus Johannis Friderici & Jacobi Gronoviorum*, Lugduni Batavorum, 1687, in octavo; *M. Tullii Ciceronis Opera quae extant omnia, cum integris Notis Jani Gruteri*, [illegible] *Jacobi Gronovii*, [illegible], Lugduni Batavorum, 1692, quatre volumes, in quarto; *Ammiani Marcellini Historiarum libri, cum Notis Friderici Lindenbrogii, & Henrici Hadriani Valesii*, [illegible] *à Jacobo Gronovio*, Lugduni Batavorum, 1693, in folio; *Johannis Friderici Gronovii de Sestertiis* [illegible], avec plusieurs additions, Lugduni Batavorum, 1691, in quarto; [illegible], Lugduni Batavorum, 1693, in quarto; *Memoria Cossoniana*, id est, [illegible], Lugduni Batavorum, 1695, in quarto; [illegible], Lugduni Batavorum, 1695, in quarto; [illegible] *cum Notis & Observationibus*, [illegible], Lugduni Batavorum, 1696, in quarto; *Thesaurus Antiquitatum Graecarum*, Lugduni Batavorum, 1697, en treize volumes, in folio; *Geographica antiqua*, hoc est, *Scylacis Periplus Maris Mediterranei, Anonymi Periplus Maeotidis Paludis & Ponti Euxini, Agathemeri Hypotyposis Geographiae*, omnia Graeco-Latina, [illegible], *cum Notis Isaaci Vossii, Jacobi Palmerii, Samuelis Tennulii*, [illegible] *Jacobi Gronovii* [illegible], Lugduni Batavorum, 1697, in quarto; [illegible], Lugduni Batavorum, 1699, in quarto; [illegible] *cura Jacobi Gronovii, qui etiam Latinè vertit & Notis addidit*, Lugduni Batavorum, 1698, in quarto; [illegible], Lugduni Batavorum, 1696, in quarto; [illegible] *cum Notis Gronovii*, Lugduni Batavorum, 1698, in octavo; *Q. Curtius cum Gronovii & Variorum Notis*, Amstelodami, 1696; [illegible] *Salmasio* [illegible] *Gronovii*, Lugduni Batavorum, 1698, in octavo; *Phaedri Fabulae cum Johannis Friderici Gronovii & Jacobi Gronovii Notis & Nicolai Dijeuxii* [illegible], Lugduni Batavorum, 1703, in octavo; *Arriani Nicomedensis Expeditionis Alexandri libri septem & Historia Indica, Opera Jacobi Gronovii*, Lugduni Batavorum, 1704, in folio; [illegible] *cum integris Variorum Notis & recensione Jacobi Gronovii*, [illegible], Lugduni Batavorum, 1709, in octavo; [illegible], accessit [illegible] *Bibliotheca* [illegible] *Johannis Clerici*, Lugduni Batavorum, 1710, in douze; [illegible], Lugduni Batavorum, 1711, in octavo; [illegible], Lugduni Batavorum, 1712, in octavo; [illegible], Lugduni Batavorum, 1712, in octavo; [illegible], Lugduni Batavorum, 1715, in octavo; [illegible] *cum Notis Jacobi Gronovii*, Lugduni Batavorum, 1715, in folio. * *Journal de Leipsic*, 1717, p. 189. *Nouvelles Litteraires* du 21 novembre 1716. *Histoire Critique de la République des Lettres*, tome 13, p. 391. Kleefekerus, *de Eruditis Hamburgensibus*. Le Pere Niceron, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres*, &c. tome 2, p. 177 & suiv.

* G R O N S F E L D T, petite ville du Duché de Limbourg, au [illegible] de Maestricht, dont elle est éloignée d'une bonne lieue. En 1643, elle fut prise par les Hessois, mais elle fut bientôt après reprise par les Liégeois.

* G R O N S F E L D T, famille de Comtes sortie de celle de Bronkhorst. Elle a donné la naissance à celui qui fera le sujet de l'article suivant.

* G R O N S F E L D T (Joss-Maximilien Comte de) Général des troupes de l'Electeur de Baviere. Dès sa jeunesse il s'attacha à la Ligue Catholique, & monta par degrés jusques à la charge de Colonel. En 1625, il alla dans la Basse Saxe sous le commandement du Général de Tilly qui l'envoya à la Diete de Brunswick, pour presser le licenciement des troupes du Cercle de la Basse Saxe. En 1626, il reçut du même Général Ordre d'assiéger Cassel. En 1629, il fut employé à conclurre à Lubek un traité de paix avec Christian IV, Roi de Danemarc. En 1631, il se trouva au siége de Magdebourg & à la bataille de Leipsic, après la perte de laquelle le Général de Tilly lui confia la garde & la défense du Weser. Il s'en aquita dignement près de Ferden & d'autres villes, & se joignit au Général Papenheim. Il voulut faire lever le siége de Calemberg, mais il fut repoussé avec perte par le Duc George. Après cela, il tira vers la Westphalie, & obligea Baudis, Général Suédois de se retirer, fit lever le siége de Wolffenbuttel que le Duc George assiégeoit, & reçut de nouveau ordre de veiller à la défense du Weser. En 1633, n'ayant pû empêcher au Duc George le passage de ce fleuve, il se joignit aux Généraux Bonninghausen & Mérode, pour faire lever le siége de Hameln; mais cette entreprise donna occasion à la bataille d'Oldendorf où les Impériaux furent battus. En 1636, il quitta le service, & se tint la plupart du tems à Cologne. En 1643, les Hessois lui enlevérent son château de Gronsfeldt qui fut bientôt après repris par les Liégeois. En 1645, comme il alloit de Bruxelles à Bonne vers l'Electeur de Cologne, il fut pris par les Hessois, mais incontinent après relâché par la Landgravine. Ensuite il fut fait Gouverneur d'Ingolstad, & envoyé par l'Electeur de Baviere à Paris pour y conclurre un traité de neutralité avec le Roi de France. A son retour il fut fait Général des troupes de Baviere, après quoi il se joignit aux Impériaux sous le Général Holtzapfel en Bohême, d'où ils chassérent les Suédois; & après avoir eu une rencontre avec les Hessois, il y prit ses quartiers d'hiver; mais il fut obligé d'en sortir bientôt après pour s'opposer à la marche des Suédois & des François qui menaçoient la Baviere, & qui avoient déja passé le Lech & l'Iser. Le 22 mai, on se saisit de lui par ordre de l'Electeur, & on le mena d'abord à Munich, & ensuite à Ingolstadt. On l'accusoit d'avoir trop précipitamment abandonné les bords du Lech; mais il produisit pour sa justification les ordres mêmes de l'Electeur, & il fut remis en liberté en 1650. Aussi-tôt après il se rendit à la Cour de Vienne, & de là en 1653 à la Diete de Ratisbonne. En 1660, l'Empereur l'envoya en qualité de Plénipotentiaire à Aix, à Cologne & à Dortmund pour y recevoir les hommages au

son

son nom. En 1661, il fut employé à terminer les différends de la ville de Munster avec son Evêque. En 1665, il reçut les mêmes ordres pour travailler à un accommodement entre la ville de Hambourg & le Comte de [illegible]. Général Maître des Postes de l'Empire; mais il mourut dans le mois de septembre de la même année. Il avoit épousé *Anne-Christine* de Hattsfeld, & il en eut 1. *Othon-Guillaume*; 2. *Jean-François*; 3. *Ernest*; 4. *Jean-Philippe-Pierre*; 5. *Anne-Justine*; & 6. *Claire-Sibylle*. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Puffendorf, *Comm. de R. Suec.* Imhoff, *N. P.*

G R O O T (de) *Voyez* G R O T I U S.

G R O O T. *Cherchez* G E R A R D, dit *le Grand*.

G R O P A L L O (Jean-François) né à Gênes l'an 1580, mourut l'an 1625. Il savoit les Langues & les Belles Lettres, & avoit une bonne bibliothèque. * Janus Nicius Erythræus, *Pinacoth. III. Imag. Illustr. ch.* 63. Giustiniani, *Scritt. della Liguria*.

G R O P P E R (Jean) Allemand, natif de Zoest, Prévôt de l'église de Bonn, & Archidiacre de Cologne dans le XVI siècle, savoit la Théologie, la Jurisprudence Civile & Canonique, & acquit une grande réputation par son zèle pour la défense de l'Eglise Romaine. Il fut un de ceux qui la défendirent contre les Protestans, au Colloque de Ratisbonne, l'an 1541. Etant retourné dans son païs, il soutint fortement les intérêts de l'église & du Clergé de Cologne contre l'Electeur Herman, qui vouloit y introduire la Réformation. Il fut revêtu l'an 1547, de la Prévôté de l'église de Bonn, dont Frédéric, Evêque de Munster, frère de l'Electeur avoit été dépouillé. Il étoit aussi Archidiacre de Cologne. Il alla au Concile de Trente avec le nouvel Archevêque de cette ville, & y opina très-fortement sur les Appellations. Le Pape Paul IV lui envoya l'an 1555, le chapeau de Cardinal, que Gropper refusa par modestie. Ce Pape l'appella depuis à Rome, où il mourut au commencement du mois de mars, l'an 1558, âgé de 57 ans. Nous avons de lui *Institutio Catholica*; Des Ordonnances du diocèse de Cologne, &c. Son Institution est un des meilleurs Ouvrages de Controverse que les Catholiques ayent. Il avoit tant d'amour pour la pureté, qu'ayant trouvé une servante qui faisoit son lit, il la fit sortir promtement de sa chambre, & jetta le lit par la fenêtre. * Spondanus, *Annal.* Le Mire, *de Script. sæc. XVI.* Aubery, *Hist. des Cardin.* Possevin, &c. Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques*, *du XVI siècle*.

G R O S (Pierre le) Sculpteur. *Cherchez* L E G R O S.

* G R O S I O, village de Suisse, dans la Valteline, au Païs des Grisons, fait une Communauté avec Tiolo. Il est sur la rive gauche de l'Adda. * *Etat & Délices de Suisse*, *tome* 4. *p.* 143. édit. d'Amsterdam, 1730.

* G R O S L A Y, village de Normandie en France. Il est dans le diocèse d'Evreux, vers la source d'une petite rivière à l'ouest de la ville d'Evreux dont il est éloigné d'environ cinq lieues.

G R O S L I E R. *Voyez* G R O L L I E R.

G R O S L I E U (* * *) Chevalier de l'Ordre de Notre-Dame de Mont-Carmel & de Saint-Lazare, a été très-estimé pour sa valeur. L'an 1666, cet Ordre ayant fait équiper quelques frégates, pour le service du Roi de France contre les Anglois, le Chevalier de Groslieu fut nommé pour commander celle qu'on nommoit la Notre-Dame de Mont-Carmel montée seulement de quatre-vingt hommes, & de douze pièces de canon. Cet vaillant Capitaine étant sorti de Saint-Malo le premier août, fut jetté quelques jours après sur les côtes d'Angleterre, proche le Cap de Lezard, en l'Abbaïe de Montrebet, & rencontra en divers tems quatre vaisseaux marchands ennemis armez en guerre, qu'il enleva les uns après les autres. Il en fit ensuite échouer deux qu'il trouva, & donna enfin un rude combat contre deux frégates Angloises, dont il fut séparé par la nuit, après avoir eu l'avantage. Il fit ces trois belles actions le neuvième du même mois, & le lendemain ayant encore fait rencontre de trois autres frégates, & se voyant contraint de s'engager au combat, il se défendit long-tems avec toute la valeur imaginable. Il soutint deux fois l'abordage, & tua vingt-quatre hommes sur une frégate, & dix-sept sur l'autre; mais après une si glorieuse résistance, il fut tué sur le bord de sa frégate, défendant généreusement son pavillon. * *Relation du 24 septembre 1666.*

* G R O S N E, rivière de France dans le Duché de Bourgogne, prend sa source dans le Beaujolois, coule pendant un certain espace de chemin à peu près du sud-ouest au nord-est. Elle arrose Cluny ou Clugny, Cormartin, La Ferté-sur-Grosne, &c. au dessous de laquelle elle forme une isle, puis se rend dans la Saône, deux lieues au dessus de Châlon-sur-Saône.

G R O S R U S T E, *Grossus Rusticus*, nom qui fut donné à un certain Prince Sarazin, qui possédoit les contrées contiguës à l'Egypte & au païs des Sarazins, lorsque les Chrétiens firent leur première Croisade dans ces païs. Ce Prince étoit d'une corpulence épaisse, & fort chargé d'embonpoint: ce qui lui fit donner le nom de *Gros-Ruste*. * Albert d'Aix, *Hist. Hierosol. Expéd. l.* 7. *ch.* 11 & *l.* 10. *ch.* 25. Charles du Fresne, *in Gloss.*

G R O S S A I S O L A ou G R A N D E I S L E, isle du Golfe de Venise vers les côtes du Comté de Zara, en Dalmatie, duquel elle dépend. Elle appartient aux Vénitiens, & elle est assez étendue du Couchant au Levant, mais fort peu du nord au sud. Il n'y a que quelques bourgs ou villages. * Maty, *Dict. Géogr.*

* G R O S S E H A F F, est le nom Allemand d'un Golfe qui s'étend fort avant dans les Terres en Poméranie. Il reçoit l'Oder, l'Ucker & d'autres rivières. Il a plus de dix lieues de longueur & environ deux lieues de large.

G R O S S E N (Christien) *Voyez* G R O S S I U S.

G R O S S E N H A Y N A. *Voyez* H A I N.

G R O S S E T T E, que les Italiens nomment *Grosseto*, *Grossetum*, autrefois *Rosetum*, ville d'Italie en Toscane, avec Evêché suffragant de Sienne. Elle est située dans le *Siennois*. * Leandre Alberti, *Descript. Ital.* Le Mire, *Geogr. Eccl.*

* G R O S S E U V R E, bourg de Normandie en France, dans le diocèse d'Evreux au sud-sud-est de la ville d'Evreux dont il est éloigné d'environ deux lieues & demie.

* G R O S S I S (Jean-Baptiste de) Prêtre de Catane, Protonotaire Apostolique, Docteur en Théologie, & en Jurisprudence Civile & Canonique, naquit en 1605. Il se distingua par son éloquence & par son savoir, & il enseigna à Catane le Droit Canon dans lequel il étoit fort versé. Ses rares qualitez lui firent avoir de hauts emplois, & il fut Président de l'Oincialité, Vicaire général, & Chanoine. Il mourut le 20 août 1666. On a de lui, *Catanense Decachordum*, *sive Novissima sacræ Catanensis Ecclesiæ Notitia*, *tomi duo*; *Agatha Catanensis*, *sive D. Agatha Virginis & Martyris Siculæ*, *tomi duo*; *Sicula Catanensis S. R. E. Cardinalis Archiep. Panormitani Vita*; *Corpus Sacræ Regiæ Ecclesiæ Catanensis*, *reliquiæ ab ejus primævo ortu*; *a Catanensis Regni* [illegible] *ad nostram usque ætatem*; *Tanus praxis ad Constitutionem Fragmenti*, [illegible] *D. Can. Expensis in hoc Siciliæ Regno Fori ecclesiastici Controversiarum Forensium judiciorum tamqui primus*. Outre cela, il avoit tout prêts pour l'impression, *Gentilitia vel* [illegible] *Siciliæ*; *Agatha explanata*; *Jura omnia Regia atque* [illegible] *Catanensis Ecclesiæ B. Mariæ de Eleemosyna*; *Annales Catanenses*; *Diarium Catanense*; *Lyceum Catanense*, *sive de Scriptoribus Catanensibus*. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Mongitor, *Bibl. Sicula.*

* G R O S S I U S ou G R O S S E N (Christien) Luthérien, naquit à Wittenberg le 30 septembre 1602. Il perdit son père, homme considéré dans la Robe, le huitième février 1607, & sa mère le troisième août 1613. Il fit ses études de Grammaire à la maison, & les autres dans l'Université. L'an 1620, il fut reçu Maître ès Arts, & se donna ensuite à la Théologie. Il quitta Wittenberg l'an 1623, pour s'établir à Leipsic, où il fut 18 ans. En 1629, il fréquenta la plupart des Universitez d'Allemagne, & surtout principalement du côté du Rhin. En 1632, il passa à Lubeck, où il fut Précepteur chez un Conseiller de la ville. En 1634, il fut fait Professeur en Théologie à Stetin & s'y maria. Il fut ensuite honoré des plus belles charges que les personnes de sa Robe pouvoient posséder, Prédicateur, Assesseur du Consistoire, Conseiller de la Cour de Brandebourg, Thrésorier du Clergé, puis Curé ou Pasteur de S. Nicolas de Stetin en 1645. Huit ans après, il fut fait Surintendant général de la Poméranie Electorale & Prevôt de Colberg, puis de Stargard. Sa première femme mourut l'an 1665, âgée de 62 ans, & quelque tems après il se remaria à une jeune fille avec la permission de ses enfans. Il mourut le 17 de juillet 1673. * Baillet, *Jugemens des Savans*, &c. *tome* 6. *partie* 1. *p.* 317 & 318. *n.* 78. édit. d'Amsterdam 1725.

G R O S S N (Jean) Général des Carmes, natif de Toulouse, se rendit considérable dans son Ordre, dans le XV siècle. Il composa un Ouvrage touchant l'institution & le progrès de l'Ordre du Mont-Carmel, sous le titre de *Viridarium Ordinis Carmeli*. Ce Traité a été imprimé avec les Ouvrages de Phil. Ribot. Le Père Grossi donna encore un livre des Hommes illustres, & un autre des Saints de son Ordre, & mourut l'an 1434. * Aubert le Mire, *l. de Orig. Carm.* p. 219.

* G R O S S O T T O, grand village de Suisse, dans la Valteline, au Païs des Grisons, fait une Communauté avec Roncale, Piata, &c. Il est sur la rive droite de l'Adda. * *Etat & Délices de Suisse*, *tome* 4. *p.* 143. édit. d'Amsterdam 1730.

* G R O T E (Othon) naquit le 25 décembre 1636. En 1651, on l'envoya à Lunebourg pour y apprendre les exercices. En 1653, il alla à l'Académie de Helmstadt, où il demeura jusques en 1656. Ensuite il passa cinq années entières à voyager. A son retour, Frédéric III, Roi de Danemarc, le donna pour Maître d'Hôtel à son fils, le Prince George. Grote exerça cet emploi pendant trois ans. En 1665, Jean-Frédéric, Duc de Brunswick-Lunebourg, le fit Conseiller Privé, l'envoya en France & l'employa dans les affaires de la succession. En 1666, il se trouva aux Conférences qui se tinrent entre la Couronne de Suède & la ville de Bremen. En 1668, il fut de nouveau envoyé en France pour y conclure le mariage de la Princesse Bénédictine-Henriette-Philippine, née Comtesse Palatine du Rhin. En 1673, il fut envoyé vers le Roi de France en Alsace, en 1675 & 1676 à l'Evêque de Munster, & en 1679, dans le tems que les François étoient sur les bords du Weser, à l'Electeur de Brandebourg & à Montecuculi, Lieutenant Général des Impériaux. Dans la même année, à l'occasion des troubles de Hambourg, il fut chargé, vers le Roi de Danemarc, d'une ambassade dont il s'aquitta fort heureusement. Il s'attacha avec une fidélité sans reproche aux intérêts du Duc Jean-Frédéric jusques à la mort de ce Prince, arrivée en 1679. En 1681, toute la Maison de Brunswick-Lunebourg le chargea d'une députation à la Diète qui se tenoit à Francfort sur le Mein. A son retour, l'Electeur le fit Président de la Chambre de son Conseil, & Directeur de la Chancellerie Militaire. En 1683, il entra en conférence avec les Plénipotentiaires de Danemarc & de Brandebourg à Rendsbourg, & ensuite à la Cour de Brandebourg, où il retourna l'année suivante pour y conclure le mariage du Prince Electoral Frédéric, avec la Princesse Sophie Charlotte de Brunswick-Lunebourg qu'il accompagna ensuite. En 1685, il retourna à Berlin pour des affaires très-importantes; & en 1686, il fit tous ses efforts pour pacifier tous les troubles entre le Roi de Danemarc & la ville de Hambourg. En 1688, il fut encore envoyé à Berlin, & en 1689 il se tint pendant quelque tems à Hambourg pour y travailler aux affaires du Holstein & de Sleswic. Dans la même année il fut envoyé vers le Duc de Lorraine qui pour lors assiégeoit le siège de Mayence; & après qu'il l'eût fait l'Electeur dans les Païs-Bas. En 1690, il fut envoyé jusqu'à deux fois vers Jean-George IV, Electeur de Saxe, & peu de tems après à Vienne à l'occasion de

l'hom-

l'hommage de l'Electeur son Maître. En 1643, il fit encore pour le même sujet un voyage à Vienne. Dans le tems qu'il étoit occupé aux affaires de la succession de Saxe-Lawenbourg, il mourut à Hambourg le cinquiéme decembre de la même année. Il avoit épousé *Anne-Dorothée* d'Appelstedt, de laquelle il eut sept fils & quatre filles. * [illegible] *Hist.*

GROTESQUES, petites figures d'hommes & d'animaux, que l'on représente mêlées d'ornemens chimériques & ridicules. On les appelle ainsi, parce que l'on trouva de ces sortes de peintures sous terre dans des grottes à Rome. Ce fut le célébre Peintre Jean d'Udine qui fit cette découverte, pendant que l'on fouilloit dans les ruines du Palais de Tite. En remuant la terre, on découvrit certaines chambres peintes de ces figures, avec de petits tableaux d'Histoires, accompagnées d'ornemens en basrelief, faits de stuc. Jean d'Udine les alla voir avec Raphaël, & tous deux furent surpris de la beauté de ce travail, que le tems n'avoit point gâté, parce que l'air n'y étant point entré, toutes les couleurs s'étoient conservées. Jean commença de copier ces sortes de peintures, & à l'imitation de ces originaux en fit depuis plusieurs autres. Il trouva ensuite le secret de faire le stuc, tel qu'il le voyoit dans ces restes de l'antiquité; & fit avec cette matiere, des ornemens grotesques, qui furent ainsi appellez, parce qu'ils étoient semblables à ceux qui avoient été trouvez dans les grottes ou chambres sous terre. * Félibien, *Entretiens sur les Vies & sur les Ouvrages des Peintres*, tome 2. entret. 4. p. 128 & *suiv.* édit. de Trevoux 1725.

GROTIUS, en Flamand *de Groot*, c'est-à-dire, *le Grand*, nom d'une famille établie dans les Païs-Bas depuis plus de 300 ans. Ils étoient originaires de France, porterent le nom de Cornets, & ne le quitterent que lorsque *Hugues* Cornets, épousa la fille de *Diderik* de Groot, Bourguemestre de Delft vers l'an 1430. Ce mariage se fit à condition que Hugues prendroit le nom de *de Groot*; ce qu'il fit. Il fut lui-même cinq fois Bourguemestre de Delft, & mourut l'an 1567, laissant deux fils, *Corneille* Grotius, qui fait le sujet de l'article suivant, & *Jean* de Groot, qui fut pere de l'illustre *Hugues* Grotius, dont on parlera après l'article suivant. * Bayle, *Dict. crit.*

GROTIUS (Corneille) en Flamand *de Groot*, naquit le 25 de juillet 1544, à Delft, où sa famille étoit illustre depuis quatre siécles. Il y fit ses premieres études, après quoi, il fut envoyé à Louvain, où il étudia pendant quatre ans en Philosophie. Il s'attacha principalement à celle de Platon. Il apprit aussi le Grec & l'Hébreu, & même les Mathématiques. A l'âge de vingt ans, il alla à Paris, & y continua l'étude des Belles-Lettres, & celle de la Philosophie. Il fut très-particulierement aimé de Jean Daurat, Professeur Royal. Ensuite il s'en alla à Orléans, pour y étudier la Jurisprudence; & lorsque les Professeurs le jugerent digne du doctorat, il se contenta de prendre le degré de Licentié, & s'en tint là toute sa vie. Etant retourné en son païs, il s'appliqua au Barreau. La ville de Delft le fit Conseiller & Echevin tout à la fois; & comme il donna de belles preuves de sa vertu & de son érudition, *Guillaume*, Prince d'Orange, le fit Maître des Requêtes. Il remplit très-bien les devoirs de cette charge, jusqu'en 1575, qu'il fut appellé à d'autres fonctions, c'est-à-dire, à celles de Professeur dans l'Université de Leyde nouvellement érigée. Il y enseigna la Philosophie quelques années, puis la Jurisprudence. Il se plut de telle sorte à cet emploi, qu'il ne voulut pas le quitter, pour la charge de Conseiller au Grand Conseil, qui lui fut offerte diverses fois. Il mourut l'an 1601, & ne laissa point d'enfans. Il laissa quelques Ouvrages de Jurisprudence, qui n'ont pas été imprimez. Il avoit un frere nommé JEAN de Groot, qui fut pere du sçavant & célébre Hugues de Groot ou Grotius. Ils descendoient l'un & l'autre de Hugues de Groot le premier de la famille, qui porta ce nom. * *Illustrium Hollandiæ & Westfrisiæ Ordinum Alma Academia Leidensis*, imprimé à Leyde l'an 1614.

GROTIUS (Hugues) fils de JEAN de Groot, dont nous venons de parler dans la fin de l'article précédent, naquit à Delft en Hollande le dixiéme avril 1583. Il répondit à l'excellente éducation que lui donna son pere, d'une maniere qui l'a distingué parmi les plus sçavans hommes de son tems; car il n'avoit que huit ans lorsqu'il commença à faire des vers Latins; & il soutint des Théses sur toute la Philosophie l'année 1597, qui n'étoit que la quatorziéme de son âge. Grotius vint en France en 1598 avec Barneveldt, Ambassadeur des Etats, & travailla ici aux Notes qu'il a laissées sur Martianus Capella. Il plaida avant l'âge de 17 ans, & il n'en avoit que 24, lorsqu'on le fit Avocat Général. Ce sçavant homme s'établit à Rotterdam, dont il fut Syndic en 1613. La considération particuliere qu'il avoit pour Barneveldt lui suscita des affaires fâcheuses. Deux Théologiens, Arminius & Gomar, avoient divisé tout le Païs-Bas Protestant en deux partis, d'Arminiens ou *Remontrans*, & de Gomaristes, ou *Contre-Remontrans*. Barneveldt qui avoit le plus travaillé pour l'établissement de la République de Hollande, se déclara pour la tolérance en faveur des Arminiens, & Grotius ayant suivi le même parti, le soutint par ses Ecrits & par son crédit. Leurs ennemis se servirent de ce prétexte pour les perdre. Le premier eut la tête tranchée en 1618. Grotius fut arrêté prisonnier au mois d'août 1618, condamné à une prison perpétuelle le 18 mai 1619, & renfermé dans le château de Louvenstein le sixiéme juin de la même année. Marie Reigersberg sa femme l'en tira par adresse. Elle avoit obtenu la permission de faire porter à son mari des livres, qu'elle lui envoyoit dans un grand coffre. Grotius se mit dans le coffre même, que les Gardes porterent hors du château. Il se retira dans les Païs-Bas Catholiques, puis en France, où le *Roi* Louis XIII lui donna une pension. Grotius crut ensuite pouvoir se retirer en Hollande, sur les promesses de Frederic-Henri, Prince d'Orange; mais ses ennemis détournerent les effets qu'auroit pu produire en sa faveur la bonne volonté de ce Prince. Christine, Reine de Suede, l'envoya Ambassadeur en France, où il résida onze ans, & le Roi lui donna souvent des marques de son estime. Grotius revenant de Suede en Hollande, après avoir obtenu son congé, tomba malade à Rostock dans le Mecklebourg, & y mourut le 28 août, ou le huitiéme septembre de l'an 1645. Il laissa trois fils & une fille. L'aîné d'entre eux & le plus jeune suivirent le parti des armes, & moururent sans enfans. Le second, nommé PIERRE, dont nous allons parler, fut Ministre de plusieurs Princes dans différentes Cours. Grotius a laissé divers Ouvrages, *De Veritate Religionis Christianæ, libri sex*, qu'on a traduits en François, en Grec, en Arabe, en Anglois, & en Allemand. (Il l'avoit fait d'abord en vers Flamands en faveur des Hollandois qui font le voyage des Indes, pour leur fournir les moyens de travailler à la conversion des Infidèles & des Idolâtres.) *Mare liberum*, qu'il composa contre Selden Anglois, qui avoit écrit un traité intitulé, *Mare clausum; De Jure Belli & Pacis libri tres; De antiquitate Reipublicæ Batavicæ; De imperio summarum Potestatum circa sacra; Annales & Historiæ de Rebus Belgicis; Historia Gothorum, Vandalorum & Longobardorum; Dissertatio de origine gentium Americanarum* (M. Bayle dit qu'il n'est pas vrai que Grotius ait composé cette Dissertation); *Annotationes in totam Scripturam sacram; De satisfactione Christi, adversus Socinum; Anthologiam; Poëmata; Pietas Ordinum Hollandiæ; De Cœnæ administratione ubi Pastores non sunt, & an semper communicandum sit per Symbola; Epistolæ, &c.* On a imprimé ses lettres en 1687 à Amsterdam. On peut consulter sa Vie, qui est à la tête de ses Oeuvres théologiques, & qui a été imprimée à part, & dans un Recueil *in quarto*, des Vies de quelques Hommes illustres, imprimé à Londres en 1681. On trouvera encore son Apologie dans la XVII Lettre des *Sentimens de quelques Théologiens de Hollande, sur l'Histoire Critique*; & dans le second tome des Oeuvres Angloises de H. Hammond. Bayle, *Dictionnaire Critique*, seconde édition 1702. Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 397 & 398, & Baillet, *Jugement des Savans, &c.* tome 5. partie 1. n. 63 p. 215, lui attribuent encore quelques Ouvrages, comme *Annotationes*, [illegible], *Periculum* [illegible] *Rome; Syntagma Arateorum, quo etiam Phænomena ex M. Tullio? Hugonis Grotii & cum Notis ejusdem; Notæ in Lucani Pharsaliam; Florilegium Stobæi, Item Dicta Poetarum quæ apud Stobæum exstant Latino carmine reddita; Fabulæ* [illegible], *Item Notæ breves ad Jus Justinianeum; Notæ breves & Emendationes in Cornelium Tacitum, Annæum* [illegible] *& Chiflet* [illegible]; Traité Latin sur les alliances de quelques Puissances de l'Europe, sous ce titre, *Pontifex Romanus, Rex Gallorum, Rex Hispaniarum, Albertus Cardinalis, Regina Angliæ, ordines Batavi.*

* Grotius a été sans contredit un des plus grands hommes de son tems, soit pour son érudition profonde, soit pour la beauté de son esprit, soit pour la pureté de sa diction. Il savoit les Langues en perfection, possédoit parfaitement la Fable & l'Histoire, étoit très-versé dans l'Antiquité ecclésiastique & profane, & consommé dans la science du Droit public. Son livre du Droit de la Guerre & de la Paix, est un chef-d'œuvre en ce dernier genre. Ses Commentaires sur l'Ecriture sainte, surpassent de beaucoup ceux des autres Critiques. Il a été accusé par quelques-uns d'avoir donné dans le Socinianisme & le Pélagianisme: en effet il faut avouer qu'il y a des endroits dans ses Commentaires, où il leur paroît favorable. Néanmoins il a combattu le sentiment de Socin, en soutenant la préexistence du Verbe, & la satisfaction de Jesus-Christ. Il étoit un des moderez Protestans, & avoit en vue de les rapprocher de l'Eglise Romaine. C'est pour ce sujet qu'il a fait ses Notes sur la Consultation de Cassandre, qui ont été attaquées par Rivet, auquel il a fait plusieurs répliques. On prétend même qu'il avoit résolu de se faire Catholique à son retour de Suede, & quelques-uns ont dit qu'il étoit mort Catholique, & qu'il n'avoit pas voulu écouter le Ministre Lutherien qui l'étoit venu exhorter à la mort. Quoiqu'il en soit, on doit autant louer la modération de Grotius, qu'admirer son esprit & sa science. * *Meursius, in Athen. Batav.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 397 & 398. Hallervordius, *Biblioth. Curios.* Imperialis, *in Musæo Hist.* Melchior Adam, *in Vit. Jurisconsult. Germ. &c.* Gerard Brandt qui mérite d'être consulté sur l'article de Grotius, remarque que ce grand homme ayant été accusé, par ses ennemis, de vouloir embrasser la Religion Romaine, Vossius lui écrivit sur ce sujet, pour l'exhorter à ne point consulter ni la chair ni le sang. Grotius lui répondit que malgré les avantages qu'il trouveroit à passer d'un parti foible qui l'avoit maltraité, dans un parti plus fort, il n'étoit point tenté de le faire. „ Puisque j'ai eu assez „ de courage, *dit-il*, pour souffrir la prison, je supporterai aussi „ l'exil, la pauvreté, & le mépris, à l'imitation de celui qui aima „ mieux souffrir avec le peuple de Dieu, qu'être appellé le „ fils de la fille de Pharaon. Et voici comment ce grand homme écrivoit de Paris à Nicolas Reigersberg son beaufrere: *Je réponds constamment à ceux qui me parlent de Religion que j'adhere toujours aux Eglises dont j'ai été Membre avant mon emprisonnement. D'ailleurs* [illegible] *de ne point m'engager avec* [illegible] *l'Eglise Romaine, & pour* [illegible]. * G. Brandt, *Hist. de la Reformation, &c.* tome 2. p. [illegible] *&c.*

GROTIUS (Pierre) ou *de Groot*, second fils du précédent, a été l'un des plus habiles Ministres du XVII siécle. L'Electeur Palatin, rétabli par la paix de Munster, le fit son Résident auprès des Etats Généraux. Il fut fait Pensionnaire de la ville d'Amsterdam en 1660, & exerça cet emploi pendant sept ans. Il fut nommé Ambassadeur vers les Couronnes du nord en 1668, puis en France, où il s'acquit une très grande réputation. Il y étoit encore lors de la déclaration de la guerre en 1672. L'amour qu'il avoit pour sa patrie lui attira bien des persécutions; en sorte qu'après avoir souffert plusieurs insultes, & avoir couru risque de la vie plus d'une fois, il se vit contraint, après avoir été

été privé de la charge de Pensionnaire de Roterdam, qu'il exerçoit depuis son retour de l'ambassade de Suède, d'abandonner une patrie, qu'il avoit toujours fidélement & utilement servie, & qui paroissoit encore plus ingrate à son égard, qu'elle ne l'avoit été à l'égard de son pere. Ainsi ayant fait adroitement sortir de Roterdam & de la Haye toute sa famille le 23 juillet 1672, il se retira à Anvers, d'où il écrivit aux Etats de Hollande, & aux Magistrats de Roterdam, pour leur exposer le sujet de sa retraite, & les assurer du zèle & de la fidélité, qu'il conserveroit toujours pour sa patrie. Il passa ensuite à Liege, & de là à Cologne. Etant retourné trois ou quatre ans après en Hollande, il s'y justifia de tous les crimes d'état dont on l'accusoit, devant la Cour, où il fut solemnellement absous sur la fin de l'an 1676. Il mourut pendant les dernieres négociations de la paix de Nimegue dans une maison de campagne où il s'étoit retiré, en sa 70 année, de la violence de la goutte selon les uns, ou selon d'autres par l'effet d'un poison lent, que lui firent donner les partisans du Prince d'Orange, qui ne pouvoit souffrir son rétablissement. Jean de Bye, Comte de Monbas, son beau frère, Commissaire de la Cavalerie des Etats, eut part aux persécutions que l'on lui fit, & auroit perdu la tête sur un échafaut en 1672, s'il ne se fût sauvé adroitement du camp de Bodegrave, où le Prince d'Orange l'avoit fait arrêter prisonnier. *N*.... Grotius son fils étoit en 1695, Drossart de Berg-op-zoom, charge considérable en Hollande. * *Vie de Hugues Grotius.* Wicquefort, *Traité des Ambassadeurs.* Bayle, *Dict. Crit. Histoire de Hollande.*

GROTKAW, petite ville de Silésie, située sur la riviere de Neiss, à quatre lieues de son embouchure dans l'Oder. Elle est capitale de la Principauté de Grotkaw. * Maty, *Diction. Géogr.*

* GROTKAW, le Duché ou la Principauté de Grotkaw ou de la Neisse, contrée du Royaume de Bohême. Elle est dans la Silésie, au couchant du Duché d'Oppelen, aux confins de la Bohême propre, & de la Moravie. Grotkaw capitale, & Neisse qui donne quelquefois le nom à la contrée, en sont les lieux principaux. * Maty, *Dict. Géogr.*

GROTTA DEL CANE, (La) c'est à dire, la *Grotte* ou la *Caverne du Chien*, sur le rivage du Lac d'Agnano, à deux lieues de Naples, & à deux lieues de Pouzzoles, a reçu ce nom, parce qu'on se sert plutôt de cet animal, que d'un autre, pour faire l'expérience de la propriété singuliere de cette grotte, qui est de faire mourir quelque animal que ce soit, pour peu de tems qu'il y respire les exhalaisons pestilentielles qui sortent de la terre, & qui feroient mourir les hommes, aussi bien que les autres animaux, s'ils s'en approchoient de trop près; mais comme ces exhalaisons ne s'élevent pas à la hauteur d'un pié, c'est ce qui fait que ceux qui vont voir les expériences de la mauvaise qualité de ce lieu, y entrent hardiment sans en être incommodez. Celui qui fait l'expérience du chien, est assis sur ses talons, & ayant la tête élevée il tient le chien par le cou, & lui met le museau contre terre. En moins d'une minute cet animal perd tous les sens, & ses membres se roidissent comme s'il étoit prêt de mourir, ce qui arriveroit effectivement, si on ne le retiroit bien vîte, & toute l'eau du Lac d'Agnano ne le pourroit pas ressusciter; mais étant jetté dans ce Lac après qu'on l'a retiré de la grotte, où il a été pendant environ une minute, la fraîcheur des eaux de ce Lac le fait revenir au bout de quelques autres minutes. Charles VIII, Roi de France, ayant conquis le Royaume de Naples, & étant venu en ce lieu pour voir ces curiositez, en voulut faire l'expérience sur un âne qui y mourut en peu de tems. Dom Pierre de Tolède, Viceroi de Naples, voulut aussi faire cette expérience sur deux Esclaves, qu'il vit mourir dans le même tems. On fait encore une autre expérience avec un flambeau allumé, qu'on y fait passer en le baissant contre terre, & ayant atteint les exhalaisons, non seulement la flamme s'éteint, mais encore le lumignon; & la fumée se dissipe sans s'élever, & se faisant un chemin parallele à la terre, elle sort de la grotte & s'éleve au grand air: lors qu'on tire des armes à feu, en rasant la superficie de ces exhalaisons, l'amorce ne prend point de feu. Cette grotte est peu profonde: elle n'a que quatorze piez de longueur, six de largeur, & sept de hauteur. * Le P. Kircher, *Mundus subterran.* tome I. Pompeo Sarnelli, *Guid. de Forestieri, di Pozzuolo, &c.*

GROTTA FERRATA, célebre monastere de la campagne de Rome, situé près de la ville de Frescati. * Maty, *Dict. Géogr.*

GROTTA ROSSA, bourg de l'Etat de l'Eglise, en Italie. Il est dans le Patrimoine de *S. Pierre*, sur le Tibre, à deux lieues au dessus de Rome. * Maty, *Dict. Géogr.*

GROTTARIA, ancien bourg de la Grande Grèce, est dans la Calabre Ultérieure, sur la riviere de Proteriane, à deux lieues de Girace, vers le nord. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GROTTE, *Castellum Grottarum*, *Cupra maritima*, étoit anciennement une petite ville des Picéniens; maintenant ce n'est qu'un village de l'Etat Ecclésiastique en Italie. Il est sur la côte de la Marche d'Ancone, à quatre lieues de Fermo, vers l'Abruzze. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GROTTE ou les GROTTES, ancien bourg de Sicile, mais fort déchu. Il est dans la Vallée de Mazara, sur le Salso à huit lieues de Gergenti vers le nord. * Maty, *Diction. Géogr.*

GROTTE DU LAIT, caverne ou petite carriére célébre, à deux cens pas de Bethléem. Son entrée est fort basse, & on y descend par six marches. Sa voute est soutenue de trois colomnes, qui empêchent qu'elle ne tombe en ruine; parce que non seulement les Chrétiens, mais aussi les Turcs & les Maures en tirent continuellement de la terre, laquelle a la propriété de guérir souvent les fiévres, & de rendre le lait aux femmes, qui l'ont perdu par quelque maladie, ou de l'augmenter à celles qui en ont peu. On dit qu'elle a contracté cette vertu, depuis que la sainte Vierge s'y étant un jour retirée, donna la mammelle au petit Jesus, & laissa tomber quelques gouttes de son lait sur la terre. Au milieu de cette grotte, il y a un autel, où les Religieux de Bethléem célébrent quelquefois la Messe. On y avoit bâti une église, dédiée à saint Nicolas, & dont il ne reste que les ruines. A deux cens cinquante pas de là, on voit une petite chapelle ruinée, qu'on dit être la place d'une petite maison, où saint Joseph travailla pendant les quarante jours qu'il demeura à Bethléem. Quelques uns croyent que la Vierge s'y retira aussi avec le petit Jesus, & que ce fut là, où les Mages vinrent l'adorer. * Doubdan, *Voyage de la Terre-sainte.*

GROTTE de POUZZOLES, que quelques uns nomment mal, la Grotte de Naples, a été appellée de *Pouzzoles*, parce qu'elle a été creusée en forme de chemin au travers de la montagne de Posilipo, pour abréger le voyage de Naples à Pouzzoles, sans être contraint d'y aller par mer, ou de monter & descendre cette montagne. Cette ouverture a bien mille pas ou une demie lieue de longueur, cent piez de hauteur, & trente ou quarante de largeur; mais comme nonobstant deux soupiraux qui sont sur le haut de la montagne, & l'entrée de la Grotte qui a plus de cent piez de hauteur, il y fait encore assez obscur, & que la grande poussiére que les passans, les chevaux & les voitures élevent, l'obscurcissent encore davantage, les Cochers & les Charretiers ont coutume, quand ils se rencontrent, d'éviter le choc, en criant l'un à l'autre, *alla Marina*, ou *alla Montagna*, pour dire qu'ils sont du côté de la mer ou du côté de la terre. La plus commune opinion, est que l'auteur de cette grande entreprise fut un nommé Cocceius, mais comme les Historiens qui en ont parlé n'ont rien dit de sa qualité & de ses emplois, ni du tems auquel il l'exécuta. Il y en a d'autres qui prétendent que ce fut Lucullus, qu'il y employa plus de cent mille hommes, & que cette grotte fut faite en quinze jours; mais outre que ce ne fut pas Lucullus qui l'entreprit, c'est qu'il est impossible que tant de monde eût été employé à cet ouvrage. Il ne s'agissoit pas de porter des materiaux, au contraire, il ne falloit que faire ouverture dans le roc à coup de ciseau, & comme cette ouverture n'avoit pas pour lors plus de quinze ou vint piez de largeur, tant d'Ouvriers se seroient plutôt nui les uns aux autres, qu'ils n'auroient avancé l'ouvrage. Il est bien vrai que Lucullus a fait aussi percer cette montagne, mais c'étoit dans la mer à l'endroit où est situé Nisita, qui est une petite isle presentement détachée de cette montagne, & qui en faisoit une partie avant que Lucullus y eût fait travailler. La grotte de Pouzzoles fut toujours fort étroite jusques au tems du Roi Alphonse I, d'Arragon, qui la fit élargir en l'état où elle est maintenant; & Dom Pierre de Tolède, étant Viceroi, fit élargir les soupiraux, & réduire au niveau le terrain qu'il fit revêtir de pierres larges, comme sont pavées les rues de Naples. On voit à l'entrée de cette grotte, sur le haut de la montagne du côté de *Naples*, le sépulchre de Virgile. * *Schraderi Monumenta Ital.* Pompeo Sarnelli, *Guid. de Forestieri di Pozzuolo & di Napoli.*

GROTTES (Les) bourg de Sicile. *Voyez* GROTTE.

GROTTES d'ARCY. *Voyez* ARCY.

GROTTO (Louis) natif d'Adria, dans l'Etat de Venise, florissoit dans le XVI siécle. Il avoit perdu la vue huit jours après sa naissance, ce qui ne l'empêcha pas de faire un grand progrès dans les Langues, dans la Philosophie, & dans les Belles-Lettres. Grotto harangua le Roi Henri III, lorsqu'il passa à Venise. Il s'étoit établi en cette ville, où il fonda l'Académie *de gli Illustrati*, & où il mourut le 13 décembre 1585, âgé de 50 ans. On a de lui des Lettres, des Poësies, &c. * Ghilini, *Theatre des Hommes de Lettres, partie I.*

* GROUABLY, ou selon la Carte de l'Isle de Ceylan par M. Delisle, GROUVABLY, bourg d'Asie dans l'isle de Ceylan, sur la rive gauche de la riviere de Colombo, dans la contrée nommée Helvagam Corla. Il est à peu près à l'est de la ville de Colombo, dont il est éloigné de six à sept lieues.

* GROUAIS, petite isle de France au sud de la Bretagne, & de l'embouchure de la riviere de Blavet. Elle s'étend de l'est à l'ouest l'espace d'environ deux lieues, & a de largeur environ trois quarts de lieue. Elle n'est habitée que par des Pêcheurs, & le lieu principal en est S. Jugdy. Jaillot dans sa Carte de Bretagne l'appelle *Groie*, & de Wit la nomme *Groa*.

GROUCHE (Nicolas La) *Voyez* GROUCHY.

GROUCHY, en Latin *Gruchius* (Nicolas de) célébre dans le XVI siécle, étoit d'une noble famille de Rouen, & devint très habile dans les Langues, & en toute sorte de Sciences. C'étoit un esprit aigre & très critique. Il attaqua *Joachim* Périon, sur la véritable interprétation d'Aristote; & Sigonius, sur les Antiquitez Romaines. Ces disputes firent naître divers Ouvrages de part & d'autre. Sigonius le craignoit, & ne parla contre lui, que lorsqu'il eut appris les nouvelles de sa mort. Grouchy fut le premier qui expliqua Aristote en Grec. La réputation de sa doctrine le fit suivre d'un grand nombre de Disciples à Paris, puis à Bourdeaux, où il enseigna. Quelque tems après, Jean Roi de Portugal, l'attira dans l'Université de Coimbre. Lorsqu'il fut de retour en France, il alla à la Rochelle, où l'on vouloit établir un College, & il y mourut en arrivant au mois de janvier 1572. Il traduisit l'Histoire des Indes, & composa divers autres Ouvrages, *De Comitiis Romanorum libri tres.* Graevius a mis ce Traité dans son *Thesaurus Antiquitatum Romanarum*, comme ce qu'il y a de plus curieux dans son premier volume, disant que le mérite de Gruchius étoit grand dans les Lettres, & sa réputation égale à son mérite. Les autres sont, *Dialectica praeceptiones; De Romanis conjugiis; Refutatio ad Carolum Sigonium de binis Magistratuum Comitiis, & de Lege Curiata; Ad posteriorem Caroli Sigonii Disputationem*, *de binis Magistratuum Romanorum Co-*

[illegible] & Leges Curiæ [illegible]. * La Croix du Maine, *Biblioth. Franç.* De Thou, *Hist. l.* 34. Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall. l.* 3. Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 2. *p.* 425. &c. edit. de Hollande 1715.

* GROULART (Claude) premier Président au Parlement de Rouen, a traduit Lysias. M. Huet, *de Claris Interpretibus, l.* 2. *p.* 181. approuve la manière dont ce Magistrat s'y est pris pour traduire cet Auteur, parce qu'elle sied bien à son original, & qu'elle est tout à fait propre pour exprimer un Orateur, & faire passer les beautés d'une Langue en une autre. * Baillet, *Jugemens des Savans,* &c. *tome* 2. *partie* 3. *p.* 403. *n.* 898. édit. d'Amsterdam, 1725.

G R U.

* GRUA (Vincent la) Gentilhomme de Palerme, & très-savant Jurisconsulte, a fait honneur à sa race par les hauts emplois dont il fut revêtu. Il mourut le 13 septembre 1712. On a de lui, *[illegible] quelli regno di Sicilia,* &c. * *Gr. Dict. Univ. Hist. Biblioth. Sicula.*

GRUARD. *Voyez* PORTO GRUARO.

* GRUB, village de Suisse dans le païs des Grisons. Il est dans la Ligue des dix Jurisdictions ou des dix Droitures, & particulièrement dans la Communauté du Cloître ou de Closter, au nord du Lanquart, au nord-nord-est de la ville de Coire, dont il est éloigné de quatre à cinq lieues. Dans la Carte de Suisse, publiée sous le nom de M. Delisle, & dans celles de Jaillot & de Visscher ce village est appellé *Grusch.*

GRUBENHAGUE, bourg, avec un château & titre de Duché. Il est dans la Principauté de Grubenhague, sur la Leine, environ à quatre lieues de Gottingen vers le nord. * Maty, *Dict. Géogr.*

GRUBENHAGUE (la Principauté de) contrée du Duché de Brunswik, en Basse Saxe. Elle est divisée en deux parties, séparées l'une de l'autre. L'occidentale est entre la Principauté de Calemberg, & l'Evêché d'Hildesheim. Eimbecke en est la ville principale, à deux lieues de laquelle du côté du midi, on voit le château de Grubenhague, qui donne le nom à toute la Principauté. La partie orientale est vers les confins de la Principauté d'Anhalt & de la Thuringe. C'est un païs montagneux, mais considérable par les bonnes mines de fer. Ses principaux lieux sont Lutterberg, Osterode, & Andreasberg. Le Duc de Hanovre possède toute cette Principauté, de même que celle de Calemberg. * Maty, *Dict. Géogr.*

GRUBESSA, l'aîné des fils de Branislas, que Bodin Roi de Servie fit mourir aux pieds des murs de Raguse, soutint avec ses oncles, & ses frères un siége de sept années dans cette ville; & s'étant retiré ensuite à Constantinople, il y vécut paisiblement jusqu'à ce que le Roi Vladimir fit revenir à la Cour tous les Princes de la famille royale. George qui succéda à Vladimir vers l'an 1115, signala le commencement de son régne par l'emprisonnement de Grubessa, & de ses frères qui se sauvèrent de prison deux ans après. Grubessa seroit tombé au pouvoir de George, auroit apparemment été maltraité, si les Grecs n'étoient pas entrez aussi-tôt dans la Dalmatie. Il sortit de prison avec le titre de Roi, & fut obligé de laisser [illegible] aux Grecs les prisonniers qu'ils avoient faits, & qu'ils établirent aux environs de Nicomédie pour cultiver le païs. On ne dit rien de ce qui se passa dans le Royaume de Servie pendant les sept années que Grubessa le gouverna. George retenoit toujours une partie de la Rascie, & après s'y être tenu longtems sur la défensive, il se trouva assez puissant pour oser attaquer. Il pénétra jusques dans les plaines d'Antivari, où il se donna un combat sanglant à Grubessa, qui fut tué sur le champ de bataille, vers l'an 1127. * Du Cange, *Familles Byzantines.*

GRUCHI ou GRUCHIUS (Nicolas) *Voyez* GROUCHY.

GRUDE (François de) *Voyez* CROIX DU MAINE.

GRUDECK. *Voyez* GRODECK.

GRUDIUS (Nicolas) fils de Nicolas-Everard, naquit à Louvain, d'où il prit son nom de *Grudius,* cette ville ayant été, suivant quelques Auteurs, la demeure des anciens Grudiens. Son mérite & la réputation de son père lui ouvrirent la porte aux honneurs. Il fut Trésorier des Etats de Brabant, Secrétaire de l'Ordre de la Toison d'Or, & Conseiller de Philippe II, Roi d'Espagne. Pierre Nannius, dans ses Mélanges, loue beaucoup son assiduité dans les fonctions de ses charges, son intégrité, son inclination à rendre service à tout le monde, & sa candeur; & l'on n'a aucun sujet de contredire ces louanges. Mais il paroît qu'il a trop donné à l'amitié qu'il avoit pour lui lorsqu'il a avancé qu'il étoit bon Orateur, & encore meilleur Poëte. La lecture de ses Poësies ne fait point concevoir cette idée de lui, & l'on ne peut s'empêcher d'y reconnoître qu'il n'étoit qu'un Poëte fort médiocre. Au reste, talent ou non, il se faisoit un plaisir de la Poësie, & tout ce qui reste de lui, se borne à ce que son amour pour elle lui a fait produire. Ayant été à Venise par ordre de son Prince, il y mourut l'an 1571, regretté des Savans avec lesquels il étoit en liaison d'amitié & en commerce de lettres. On a de lui, *Epigrammata Arcana Triumphalium [illegible]* [illegible]. Il eut deux femmes, la première nommée *Anne Cats* de la Haye, qui mourut à Rotterdam [illegible] l'an 1541; & la seconde *Jeanne Mois* qu'il vit aussi mourir. * Le Clerc Niceron, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres, tome* 16. *p.* 265, &c.

GRUDUMALE. *Voyez* CAREDIVE.

GRUDZANCK. *Voyez* GRAUDENTZ.

GRUE, *Grus,* Cherchez CORBEAU DEMOLISSEUR.

GRUITROEDE (Jacques) Chartreux, Prieur du monastère de Liége, dans le XV siècle, est Auteur de vint-sept Traitez, dont on peut voir le dénombrement dans Trithème & dans Petreius. Il mourut l'an 1472. * Petreius, *Biblioth. Cartus.* Trithème, *de Scriptoribus Ecclesiasticis.*

GRUMBACH, (Guillaume) Allemand, fut Auteur de la guerre civile, qui s'alluma dans la Saxe l'an 1566. Après avoir assassiné l'Evêque de Wirtzbourg dans la Franconie, il pilla la ville, & exerça toute sorte d'hostilitez: ce qui obligea l'Empereur Maximilien II, de le mettre au Ban de l'Empire, lui & tous ceux qui suivoient son parti. Auguste, Electeur de Saxe, fut nommé pour faire exécuter ce Ban; mais voyant que ces Rebelles ne vouloient point se soumettre, il assiégea la ville de Gotha, avec la citadelle de Grimmenstein, où Grumbach s'étoit retiré. Après quatre mois de siége, la ville & la citadelle furent prises & rasées. Grumbach fut écartelé vif, & les principaux de son parti furent aussi écartelez, ou décapitez, l'an 1567. * Chytræus, *Chron. l.* 13.

* GRUMBERG, petite ville de Hesse, sur le Lohn, est au sud-sud-est de Marpurg, dont elle est éloignée d'environ deux lieues.

* GRUMBERG, ville de Silésie, au nord-ouest de Glogaw, dont elle est éloignée de près de dix lieues.

GRUMENHA. *Voyez* GERUMENHA.

* GRUNA, village de Suisse, dans le Haut Vallais, & dans le Département de Siders ou Sierre. * *Etat & Délices de la Suisse, tome* 4. *p.* 192.

GRUNBERG. *Voyez* GRUMBERG.

* GRUNDE ou GRONDE, petite ville d'Allemagne dans le Cercle de la Basse Saxe. Elle est dans le Duché de Brunswik, sur la rive gauche du Weser, au sud-sud-ouest de Hanovre, dont elle est éloignée d'environ onze lieues.

GRUNDIER. *Voyez* FULVIA MORATA.

GRUNDILES, ou GRUNDULI, sont des espéces de Dieux Lares, que l'on dit avoir été établis par Romulus, en l'honneur d'une truye, qui avoit porté trente petits pourceaux. * Cassius Hemina, *Hist. l.* 2. Diomède, *l.* 1.

GRUNEWALT (Matthieu) Peintre Allemand fort estimé de son tems, & qui peignoit dans la manière d'Albert Dure. * De Piles, *Abrégé de la Vie des Peintres.*

GRUNFELDS. *Voyez* GRUNSFELDT.

* GRUNHAIN, petite ville du Cercle de la Haute Saxe dans la Misnie, est au sud-ouest de Dresde, dont elle est éloignée d'environ quatorze lieues.

GRUNINGUE, bourg ou petite ville d'Allemagne. Ce lieu est situé dans la Principauté d'Halberstadt, en Basse Saxe, sur la rivière de Bode, à trois lieues de la ville d'Halberstadt, du côté de l'orient. * Maty, *Dict. Géogr.*

GRUNINGUE, petite ville ou bourg de Suisse, est dans le Canton de Zurich, sur la rivière d'Aa, à quatre lieues de la ville de Zurich, vers l'orient méridional. * Maty, *Dict. Géogr.*

GRUNO, Duc de Frise, frère du Roi des Sicambres, vivoit l'an de la fondation de Rome 375.

* GRUNSFELDT, petite ville du Cercle de Franconie en Allemagne, dans l'Evêché de Wirtzbourg. Elle est au sud-ouest de la ville de Wirtzbourg, dont elle est éloignée d'environ cinq lieues.

GRUNSTAT, petite ville du Palatinat du Rhin en Allemagne. Elle est dans le Comté de Linange, entre le nouveau Linange & la ville de Wormes, à trois lieues de celle-ci, & à une demie de l'autre. * Maty, *Dict. Géogr.*

GRUS, en Grec γέρανος, espéce de danse oblique, & à diverses reprises, étoit en usage parmi les jeunes filles d'Athènes, qui la dansoient tous les ans dans leur Fête, appellées Délies, *Delia.* Cette danse se faisoit à Delphes, autour de l'autel d'Apollon, pour exprimer les tours & les retours du labyrinthe où étoit renfermé le Minotaure, que Thésée avoit mis à mort. Julius Pollux, *l.* 4. dit la chose un peu autrement. Il rapporte que c'est une nombreuse assemblée de gens pour danser, qui imitant le vol des grues, se partagent en deux bandes, & ont à leur tête quelcun qui les mène. Le même assure que Thésée, pour exprimer sa sortie du labyrinthe, dansa cette même danse avec ses gens autour de l'autel de Délos: usage qui s'est toujours observé depuis chez les Athéniens. Les Danseurs avoient coutume de frapper l'autel, & de monter à une branche d'olivier, ayant les mains pliées derrière le dos. * Callimaque, *Hymn. in Delum.* Franc. Rossæus, *Archæol. Att. l.* 7. *c.* 1.

GRUTER (Thomas) étant sorti des Païs-Bas pour la Religion Protestante, se retira dans le Palatinat, où il fut Professeur à Duisbourg l'an 1560. Il eut quatre fils, tous célèbres dans la République des Lettres, 1. JACQUES, qui fut Professeur en Histoire dans l'Ecole de Middelbourg l'an 1602, & qui a composé quelques lettres qui sont imprimées, & quelques autres Ouvrages qui n'ont point encore été donnez au public; 2. PIERRE, qui fait le sujet de l'article qui suit; 3. RAINIER, qui fut Principal du Collége de Casimir à Heidelberg. On trouve quelques lettres de ces deux derniers, à la fin de la seconde Centurie de celles de leur frère. Le quatrième nommé *Jean* ou *Janus* ne doit pas être confondu avec *Janus Gruterus,* dont il est parlé dans un article cy-dessous, & qui étoit fils de *Jean Gautier* Gruter. Thomas Gruter mourut de maladie au retour d'un voyage d'Italie. Il avoit été obligé de s'en sauver, de peur de tomber dans les mains de l'Inquisition, qu'il avoit irritée par quelques disputes sur l'Eucharistie. * Bayle, *Dict. Crit.*

GRUTER (Pierre) naquit au Palatinat. Son pere Thomas Gru-

Gruter, qui s'y étoit refugié, à cause de la Religion Protestante qu'il professoit, & pour laquelle il étoit inquiété dans les Païs-Bas, fut Professeur à Duisbourg, & eut trois ou quatre fils, qui furent hommes de lettres. *Pierre* Gruter, dont il est ici question, pratiqua la Médecine dans diverses villes de Flandre, à Dixmude, à Ostende, &c. & ne se loua pas beaucoup des Flamans. Il fit imprimer à Leide l'an 1609, une centaine de Lettres [illegible], qui furent fort maltraitées par l'Imprimeur & par les Critiques. Il y affecta un stile tout plein de vieux mots & de phrases surannées. Il quitta Ostende l'an 1620, & se retira à Middelbourg. On ne sait s'il s'y arrêta longtems; mais on croit qu'il brusqua fortune en divers lieux, avant que de se fixer à Amsterdam, où les Magistrats lui firent du bien. Il y publia une centaine de Lettres l'an 1629, & y trouva la fin de sa vie l'an 1634. Boxhornius le fait natif de Zirickzée, ville de Zelande, & dit qu'il sejourna en Italie quelques années. * Valere André, *Biblioth. Belgica*, p. 741.

GRUTER (Jean ou Janus) célébre par son savoir dans le XVI siécle, né à Anvers le troisiéme decembre 1560, étoit fils de *Jean* Gautier Gruter, qui avoit été Bourguemestre d'Anvers, & étoit un de ceux qui avoient signé la Requête fameuse, présentée à la Duchesse de Parme, & qui donna l'origine au mot de Gueux. Il fut proscrit, passa à Norwich en Angleterre, où il resta quelque tems, & revint à Middelbourg, d'où il rentra dans Anvers, lorsque les Etats s'en furent rendus maîtres. Pendant le siége qu'en fit le Duc de Parme, Gruter fut Capitaine de son quartier, & l'un des quatre Intendans des vivres. Sa femme Catherine Tishem, qui étoit Angloise, possédoit non seulement sa Langue naturelle, mais encore la Françoise, l'Italienne, la Latine; &, ce qui est de plus fort, la Langue Grecque lui étoit si familiere, qu'elle lisoit facilement Galien en original. Cette femme savante fut le premier Précepteur du jeune Gruter. Lorsque son mari & elle, proscrits d'Anvers, menérent cet enfant en Angleterre, ils l'envoyérent étudier dans l'Université de Cambridge, d'où il passa à Leide, où il s'appliqua pendant sept ans à la Jurisprudence, & où il reçut le bonnet de Docteur. Il revint à Anvers, mais parce que le Duc de Parme assiégea en même tems cette ville, il fut obligé de passer en France, où il s'arrêta quelques années. Dans la suite, il alla à Heidelberg où il enseigna avec beaucoup d'applaudissement, après avoir déja professé dans l'Université de Wittemberg. Il avoit été appellé à Wittemberg par Christiern, Duc de Saxe. Dès que ce Prince fut mort, on voulut engager les Professeurs à signer le livre de la Concorde, ou à renoncer à leur emploi. Gruter refusa de signer, disant qu'il n'avoit jamais ni vu ni lu ce livre, & que seroit une extrême témérité de souscrire à ce qu'on ne connoit point. Il avoit une très-belle Bibliothéque, qui valoit plus de douze mille écus d'or: il la perdit avec presque tout ce qu'il avoit de bien, lorsque la ville d'Heidelberg fut prise l'an 1622. Gruter se retira alors à Tubingue, où il resta quelque tems; puis après avoir changé souvent de demeure, il revint encore dans le Palatinat, & mourut le 20 septembre 1627, à Bernheiden, maison de campagne d'Oswald Smendius son gendre, à une lieue d'Heidelberg, après avoir été marié quatre fois. Justement, lorsqu'il mourut, la nouvelle vint que l'Academie de Groningue l'appelloit à la Profession en Histoire & en Langue Grecque. Il avoit reçu plusieurs vocations de divers endroits. Il a laissé un recueil de Poësies, des Notes sur Seneque, sur Stace, sur Martial, sur Tite-Live, sur Corneille Tacite, sur les Lettres de Pline le Jeune, sur les Ecrivains de l'Histoire d'Auguste, sur les anciens Panégyriques, sur Plaute, sur Florus, sur Velleius Paterculus, &c. Il a aussi publié les Oeuvres de Ciceron; un Recueil d'Inscriptions anciennes; *Suspicionum libri novem; Confirmatio Suspicionum; Lampas, sive Thesaurus Criticus; Florilegium magnum seu Polyanthea; Ethicopoliticorum tomi tres; Bibliotheca Exulum; Commentarii in Onosandri Strategicum, sive de Imperatoris Institutione; Carmina Chrysaorum*, publié sous le nom de Joannes Gualtherus. Il dédia son Recueil d'Inscriptions à l'Empereur Rodolphe, qui lui remit le choix de sa récompense. Gruter répondit qu'il s'en remettoit lui-même à la bonté de ce Prince, & qu'il prendroit tout ce qu'il voudroit bien lui donner, pourvu que ce ne fut pas de l'argent. L'Empereur lui donna un privilége général pour tous les livres qu'il publieroit, avec pouvoir d'accorder de lui-même des priviléges aux autres Auteurs. Ce Monarque lui donna aussi la dignité de Comte du Saint Empire; mais étant mort avant que d'en avoir signé les lettres-patentes, Gruter lui survéquit sans jouir de cet honneur. Son *Thesaurus Criticus* est en six volumes *in-octavo*; *Les Deliciae Poëtarum Gallorum, Italorum, Belgarum* en neuf volumes; son premier *Florilegium*, en trois volumes *in-octavo*; le second, qui est la suite de la *Polyanthea* de Langius en un volume *in-folio*, & son *Chronicon Chronicorum*, &c. en quatre tomes *in-octavo*. * Valere André, *Biblioth. Belgica*, p. 458. & 459. Swertius, *Athenae*. Ghilini, *Teatro*, &c. Balthazar Venator, *in Panegyrico Gruteri*. Bayle, *Dictionaire Critique*, seconde édition. Flaiderus, *Vita Gruteri*.

* GRUTER (Philippe) né à Dirxland, dans l'isle d'Overflakkée, de la Religion Romaine, écrivit un Discours touchant la valeur des anciens Bataves, lequel fut imprimé à Leide en 1612, *in folio*. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Valere André, *Biblioth. Belgica*, p. 742.

GRUYERES, ou GRIERS, petite ville de Suisse, sur la Sane, dans le Canton de Fribourg, à six lieues de la ville de Fribourg, vers le midi. Ce lieu avoit autrefois ses Comtes particuliers, dont le domaine s'étendoit jusqu'au lac de Genève. Il est maintenant chef du principal Bailliage de Fribourg, & il a un beau château, où le Baillif fait sa résidence. C'est de là que viennent les bons fromages de Gruyéres. * Maty, *Dict. Geogr.*

GRY.

GRYFFENSEE. *Voyez* GRIFFENSEE ou GRIFFENZEE.

GRYLLUS, compagnon d'Ulysse, duquel Plutarque a fait mention dans un Dialogue, où il dispute si les bêtes ont quelque usage de raison. Ce Philosophe y rapporte la fable des Poëtes, qui disent que plusieurs Grecs, compagnons d'Ulysse, furent changés en divers animaux par Circé. Ulysse ayant prié cette Magicienne de leur rendre leur premiere figure, elle y consentit; mais Gryllus, qui avoit été changé en pourceau, ne voulut jamais quitter sa condition, quoiqu'Ulysse employât toute sa subtilité & son éloquence, pour lui persuader de revenir en son premier état. * Plutarque.

GRYLLUS, Athénien, fut pere de l'illustre *Xenophon*, dont le fils fut aussi nommé *Gryllus*, comme son grand pere. * Suidas.

GRYLLUS, fils de *Xenophon*, fut envoyé avec son frere *Diodore*, pour se joindre aux Athéniens, commandés par Agesilaüs, Roi de Sparte, pour secourir les Lacédémoniens contre les Thebains. Gryllus, combattant vaillamment, fut blessé à mort, & malgré cette blessure, eut assez de courage, pour porter un coup mortel à Epaminondas, Général des Thebains, à la bataille de Mantinée, la seconde année de la CIV Olympiade, & 363 avant J. C. Xenophon ayant appris, en sacrifiant, la nouvelle de la mort de son fils, ôta une couronne de fleurs qu'il avoit sur la tête; mais lorsqu'on lui eut appris qu'il avoit tué le Chef des ennemis, avant que de mourir, il reprit sa couronne, *disant que la mort de son fils méritoit des marques de joye, plutôt que de deuil & de regrets*. * Diogene Laërce. Suidas.

* GRYLLUS (Ange) né à Gênes, fut Abbé de la Confrairie de Mont-Cassin. La République avoit dessein de l'employer dans de grandes & d'importantes affaires, mais il aima mieux se faire Religieux. Alors il s'appliqua fortement à l'étude & à la Poësie; ce qui lui procura la connoissance & l'amitié de Torquato Tasso, de Baptiste Guarini, de Jean Battista Marini & de plusieurs autres. L'Academie des Humoristes de Rome lui conféra le titre de Docteur. De tous côtés on lui offrit des dignitez, mais il les refusa toutes. Il mourut en 1629, dans l'Abbaïe du Bienheureux Jean de Palerme. On a de lui deux volumes de lettres; *Rime Morali; Lacrime del Penitente; Tesoro della Morte*, &c. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Giustiniani & Soprani, *Script. della Liguria*. Ghilini, *Theatr.* Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* Erythraeus, *Pinacoth.*

GRYMSBY. *Voyez* GRIMS.

GRYNAEUS (*Jean-Jacques*) Docteur & Professeur en Théologie & *Antistes* de l'Eglise de Bâle, naquit le premier octobre 1540, à Berne, où son pere *Thomas* enseignoit pour lors. Dans son bas âge on l'envoya à Bâle pour y étudier les Humanitez & la Théologie, jusqu'à ce qu'à l'âge de 19 ans, Simon Sulcer le nomma pour être *Diacre* ou *second Ministre de l'Eglise* de Rotelen. En 1563, il alla à Tubingue & y fréquenta les Leçons d'Andreae & de Heerbrande. Le premier lui ayant remis ses Thèses de la sainte Cène pour les défendre en public, J. Snecclius poussa tellement Grynaeus, qu'il commença à douter de la solidité des sentimens de Luther, qu'il avoit suivis jusques alors. Nonobstant ces doutes, après avoir soutenu ces examens, il reçut le bonnet de Docteur en Théologie, des mains de Heerbrande. Son pere étant mort en 1565, on lui adressa la vocation pour le Pastorat de Rotelen qu'il accepta, & il se maria en 1569, à *Lavinia de Canonici* de Bologne. Ses doutes sur la sainte Cène & au sujet de l'*Ubiquité* s'augmenterent tellement, qu'il refusa de souscrire à la *Formule de Concorde*; ce qui lui attira la haine de bien des gens, & le détermina à accepter avec joye la Chaire de Professeur du Vieux Testament qu'on lui offrit à Bâle en 1575, & dont il fit les fonctions pendant neuf ans. Charles, Margrave de Bade lui donna en même tems l'inspection des Eglises du Margraviat avec une pension. Le changement de sentiment au sujet de la sainte Cène ayant encore causé bien du chagrin à Grynaeus, pendant son séjour à Bâle, le Magistrat lui permit d'aller enseigner à Heidelberg la Théologie & l'Histoire, à la sollicitation de *Louis* Electeur Palatin. Grynaeus s'acquitta de cet emploi pendant deux ans avec tout l'applaudissement possible. Sulcer étant mort en 1585, on offrit avec empressement à Grynaeus la Chaire de Professeur du Nouveau Testament & celle d'*Antistes* de l'Eglise de Bâle. Il accepta la vocation, & partit d'Heidelberg l'année suivante, comblé de riches présens que l'Electeur lui avoit faits. Il étoit infatigable dans ses occupations, & comme il remercioit souvent Dieu de l'avoir tiré des erreurs dans lesquelles il avoit été dans sa jeunesse, il n'eut rien tant à cœur que de conserver l'Eglise de Bâle dans toute son ancienne pureté, sur tout par rapport à la sainte Cène & à la personne de J. C. Il contribua beaucoup à la réforme du Collége; & pour encourager les Ecoliers, il établit toutes les années deux promotions publiques. Outre les leçons de *Théologie*, il en fit aussi gratis d'*Histoire*, qui furent fréquentées de divers Princes & de la premiere Noblesse. Il fut quatre fois Recteur de l'Université & plusieurs fois Doyen de sa Faculté. Le Magistrat l'envoya en 1587, à Montbelliard, au sujet de la controverse sur la sainte Cène. En 1588, il fut envoyé deux fois à Mulhausen pour inspirer des sentimens de paix aux Bourgeois rebelles & pour régler le ministére dans cette ville. Dans la même année il fut député à Berne, pour faire, conjointement avec les autres Deputez, les disputes de Samuel Huber & de Claude Alberius. En 1592, il alla à Heidelberg au nom des quatre Cantons Protestans, pour faire à Frederic IV, des condoléances sur la mort de son prédécesseur & des complimens de félicitation sur son avénement à la dignité Electorale. Grynaeus avoit de très-beaux talens & pos-

sed-

zoit de rares vertus; affable, [illegible], [illegible], fobre, patient & dévot, il étoit chéri des personnes de tout rang & de toute condition, en qui l'on [illegible] qu'il avoit toujours chez lui une table de Noblesse [illegible] de toutes les nations. On peut juger de sa modestie par ce qu'il avoit accoutumé de dire au sujet de son caractère de Docteur, [illegible] qu'il l'avoit reçu comme les Mules les avoient autrefois [illegible] le Consulat à Rome, par les mains de la fortune & non point par mérite. Sa bibliothèque étant riche & nombreuse & contenant presque tous les Peres & les Historiens Grecs & Latins, les Philosophes, les Orateurs, les Médecins, les Poëtes, les Scholastiques & les Théologiens. Quoique cette collection fût ample, il l'offrit pour 200 écus en espece à Cardinal Julius, qui la refusa. Il fut privé entièrement de la vue pendant cinq ans avant sa mort; il remplit néanmoins toujours les fonctions de ses emplois, & toutes les fois qu'il devoit prêcher, il falloit lire le texte par un [illegible]. Sa patience fut fort éprouvée par la mort de tous ses enfans & d'Amandus Polanus son gendre bien aimé, aussi bien que par les douleurs néphrétiques & excessives qui hâterent sa mort, laquelle arriva le 31 août 1618. Voici le catalogue de ses Ouvrages. [illegible], *Schegrapia Theologica*, *Chronologia Evangelica*; *Exercitatio adversus Pistorium*, item *Hagyum*, *Jonas*, *Habacuc*, *&c.*; *Explanatio Mariæ*; *Exegesis Epistolarum ad Romanos*, *Galatas*, *Hebræos*, *&c.*; *Theoremata & Problemata Theologica*; *Dissertatio Evangelica*; *Disputationes Theologicæ*; *Commentarius de usu pietatis*, *&c.*; *Epistolarum libri à Scultet editarum*; *Epistola ad [illegible] Acta*, *&c.* Il a aussi accompagné de remarques & de préfaces plusieurs Ouvrages dont il a procuré l'édition, comme *Scriptores Historiæ Ecclesiasticæ*; *Melanthon Orthodoxographa*; *Theses Operis Evangelici Codicis*, *&c.* * Bruun, *Vita J. J. Grynæi*. Melchior Adam, *Vitæ Theol.*; *Epistolæ Grynæi ad Adiaphora*. Wolfgang Mayer, *Laudatio*. Toussin *Monumenta Sepulchralia Mulierum [illegible]*. *Dict. Allemand de Bâle*.

* GRYNAW, [illegible], dans le Bailliage de Gaster qui confine aux Cantons de Zurich, de Schwitz & de Glaris, & qui appartient à ces deux derniers, est un vieux château avec des logis pour les étrangers, situé à l'extrémité du païs à l'endroit où la Linth se jette dans le Lac de Zurich. Il y a là un pont pour passer la Linth, & un port pour les bateaux. * *Etat & Délices de Suisse*, *tom. 3*, *p.* 201. édit. d'Amsterdam 1730.

* GRYPE ou GRIND, petite isle à l'Occident de la Frise, est au nord-ouest de Harlingen dont elle est éloignée de trois à quatre lieues.

GRYNÉE, ou *Grynæus*, (Simon) Allemand, fils d'un paisan, dans la Souabe, où il naquit l'an 1493, dans un petit village du Comté de Zollern, dit *Veringen*, fut ami de Luther & de Melanchthon, & enseigna les Langues & les Sciences à Vienne en Autriche, à Bude en Hongrie, à Heidelberg, à Tubingue & à Bâle. Grynée se trouva à la Conférence de Wormes l'an 1540, & mourut de peste à Bâle le premier août de l'année suivante, âgé de 48 ans. Il a traduit de Grec en Latin quelques Homélies de saint Jean Chrysostome, & divers Traités de Plutarque. Il a laissé des Notes sur les Oeuvres de Platon, sur les huit livres des Topiques d'Aristote, sur Justin, sur Euclide, sur Julius Pollux, &c. Il a aussi écrit la Vie d'Oecolampade, & grand nombre d'autres petites pièces. Son fils SAMUEL GRYNÉE, Jurisconsulte, né le 29 juin 1539, enseigna le droit à Bâle, & y mourut le troisième avril de l'an 1599, âgé de 60 ans. * Pantaléon, *l.* 3. *Prosopogr.* Gesner, *Biblioth.* Reusner, in *Icon.* Melchior Adam, in *Vit. Germ. Phil. & Jurid.*

GRYNÉE (Thomas) Ministre Protestant d'Allemagne, fils de Jacques, neveu de Simon, fut avancé par ce dernier dans les Lettres, qu'il enseigna à Berne, à Bâle, &c. Il mourut le deuxième août 1564, âgé de 52 ans, & laissa quatre fils. Jean-Jacques Grynée, qui étoit le troisième, se rendit célèbre parmi les Protestans, & donna dans les opinions des Ubiquitaires, mais depuis ayant abandonné leur Secte, il fut Ministre à Bâle, & y mourut le 30 août 1617. Jean-Jacques Grynée a composé divers Ouvrages. * Pantaléon, *Prosopogr.* *p.* 3. Melchior Adam, in *Vit. Theol. German.*

GRYNÉE (Samuel) fils de Samuel, & petit-fils de Simon, né l'an 1595, fut parmi les Protestans d'Allemagne, un célèbre Théologien, & enseigna à Bâle. Il accompagna Abraham Scultet, en son voyage d'Heidelberg, & se fit estimer parmi les Grands du Palatinat. Etant de retour à Bâle, il fut fait Ministre de l'église de saint Léonard, où il enseigna la Théologie l'espace de trente années. Il forma de son Ecole grand nombre de Disciples, dont plusieurs, selon les Protestans d'Allemagne, ont été de grands Théologiens. Grynée mourut l'an 1658, âgé de 63 ans. * *Voyez* au sujet de quelques autres Grynées la préface de Paul Freher, *Theatr. Vir. Erudit. Claror.*

GRYNEUM ou GRYNIUM, ville des Myrinéens, proche de Clazomene, dans laquelle il y avoit un temple d'Apollon, & un bois sacré fort ancien, où l'on recevoit les réponses des Oracles. Le temple en étoit fort somptueux, puisqu'il n'étoit bâti que de marbre blanc. Il étoit dédié à Apollon, qui s'appelle *Grynæus*, dans Virgile, *Eglogue* 6. *v.* 72. * Strabon, *l.* 13. *p.* 622.

GRYPHIANDER (Jean) né au païs d'Oldenbourg, fut Professeur en Poësie & en Histoire dans l'Académie d'Iene, après *Elie Reusner* décédé l'an 1612. Il fut reçu Docteur en Droit dans la même Académie en 1612, & s'en retourna quinze ans après en son païs, pour y exercer une charge de Judicature. Il mourut au mois de [illegible] 1652. On a de lui un Traité des Isles, qui a pour titre, *Tractatus Geographico-Juridicus de Insulis*, [illegible], *Jurisprudentiæ Synopsis*, *& Politiques [illegible]*, [illegible] *libro [illegible]*, [illegible] *Quæstiones [illegible]*, *Responsa*, [illegible], [illegible], [illegible], [illegible], *[illegible]*, *alluvionibus*, *aliisque incrementis*, *& [illegible]*, à Francfort, in-quarto, 1624. Il fit un Ouvrage sur le Phénix l'an 1618. Celui qu'il publia l'an 1625, est fort curieux. Il traite d'un certain droit qui a lieu dans quelques villes de Saxe. C'est qu'on y érige des statues de *Roland*, qui sont d'une taille gigantesque. Voici le titre du livre, *Commentatio de Weichbildis Saxonicis*, *sive Colossis Rulandinis urbium quarundam Saxonicarum*. Konig donne à Gryphiander un Traité *de Oceano [illegible]*, dont Fischer ne parle point. * *Voyez* ces deux Auteurs.

GRYPHINE, mot corrompu. *Cherchez* TRYPHENE.

GRYPHIUS (Sébastien) Imprimeur de Lyon, natif de Reutlingen ville de Souabe, se rendit dans le XVI siècle fort célèbre par la beauté & l'exactitude de ses impressions. Gesner pour témoigner l'estime qu'il faisoit de son habileté, lui dédia le 12 livre de ses Pandectes, & fit son éloge dans l'Epître dédicatoire. Quelques Auteurs ont prétendu que Jules Scaliger lui avoit aussi dédié les treize livres des Causes de la Langue Latine, mais ils se sont en cela écartés de la vérité. Antoine Gryphius s'est aussi distingué parmi ceux de sa profession, par les belles éditions qu'il a faites, & sur tout par la Bible in *folio*, qu'il imprima en 1550. Gryphius est un des Imprimeurs qui se sont le plus appliqués à sa profession, & qui rechercha avec le plus d'empressement de bons Correcteurs. Adam Knouf, Médecin de Cologne, a exercé pendant longtems cette fonction dans son Imprimerie. C'est à son occasion que Jean Vouté de Rheims disoit, que Robert Etienne corrigeoit fort bien les livres; que Colinet les imprimoit très-bien; mais que Gryphius savoit fort bien & les corriger & les imprimer. On ne sera peut-être pas fâché de trouver ici cette Epigramme.

Inter tot norunt libros qui cudere, tres sunt
Insignes; languet cætera turba fame.
Castigat Stephanus, sculpit Colinæus, utrumque
Gryphius edocta mente manuque facit.

Gryphius mourut le septième septembre 1556, âgé de 63 ans. Son fils Antoine Gryphius continua avec honneur la profession de son pere. * Chevillier, *Origine de l'Imprimerie*. Ménage, *Antibaillet*. Vaupriyas, *Prosopograph.* Bayle, *Dictionnaire Critique*, seconde édition.

* GRYPHIUS (André) Sénéchal de la Principauté de Glogaw, naquit le deuxième octobre 1616. Il fit ses premières études à Fraustadt, & il les continua à Dantzic. En 1634, George Schonborner, célèbre Jurisconsulte, le prit pour Précepteur de ses enfans, & en 1637, il lui donna le bonnet de Docteur & le couronna Poëte. En 1638, il alla à Leide, où il reçut un favorable accueil de Saumaise, de Heinsius & d'autres. En 1644, il fit, avec quelques Gentilshommes, le voyage de France & d'Italie. Il s'arrêta quelque tems à Strasbourg, & revint dans sa patrie en 1647. Il fut appellé Professeur à Heidelberg, à Francfort sur l'Oder, & en Suede, mais il refusa toutes ces offres, & leur préféra la qualité de Juge de la Principauté de Glogaw. Il mourut le 16 juillet 1664. Il a laissé plusieurs pièces de Poësie. * *Ge. Dat. Gunc. Holl.* Leubscher, *de Claris Gryphiis*, Helenii *Silesia* [illegible].

GRYPHIUS (Christian) naquit à Fraustad en Pologne le 29 septembre 1649. Son pere *André* Gryphius, étoit renommé par ses Ouvrages, & excelloit sur tout dans la Poësie Allemande. Il étudia d'abord à Gotha, ensuite à Iene, & enfin à Strasbourg, où il fut Disciple de Jean-Henri Boecler, & d'Ulric Obrecht. Après s'être bien formé dans les Belles Lettres & dans la Jurisprudence, il retourna dans sa patrie en 1673. L'année suivante il fut fait Professeur en Eloquence à Breslau, dans le College de sainte Elisabeth. En 1686, il quitta ce Collège pour aller à celui de la Madelaine dans la même ville, dont il fut fait Principal & Professeur: dignités auxquelles on ajouta en 1699, celle de Bibliothécaire. Il est mort le sixième mars 1706, d'une attaque d'apoplexie, âgé de 57 ans. Il étoit habile dans la connoissance des Langues, & savoit le Latin, le Grec, l'Hébreu, le Syriaque, le François, l'Italien, l'Anglois & le Hollandois; d'ailleurs il étoit bon Orateur & Historien, mais sur tout excellent Poëte en sa Langue. Il connoissoit fort bien les livres, & s'étoit formé une belle bibliothèque. Sa mémoire étoit excellente, & il oublioit rarement ce qu'il avoit lu ou entendu. Il n'a eu qu'une fille qu'il a mariée à *Jean-Théodore* Leubscher, Professeur du College de la Madelaine, lequel pour faire plaisir à son beau-pere, fit en 1702 un livre *de claris Gryphiis*, & est mort peu de tems après lui. Ses Ouvrages sont, *Histoire des Ordres de Chevalerie*, en Allemand, 1697, Leipsic, in *octavo*; *Exercitatio prima & secunda*; *Lapidem [illegible]*; *Poematum [illegible]* *[illegible] variorum scriptis excerptorum*, Wratislaviæ, 1699, [illegible], en Allemand; *La Langue Allemande d'autrefois différente & formée peu à peu*, Breslaw, 1708, in *octavo*; *Apparatus sive Dissertatio Isagogica de Scriptoribus Historiam sæculi XVII illustrantibus*, Lipsiæ, 1710, in *octavo*. Il a travaillé aussi au Journal de Leipsic pour lequel il faisoit de tems en tems des extraits. * *Acta Eruditorum*, *Lipsiæ*, 1706, *p.* 239. Clampius, *Vies des Hommes Illustres*, *partie* 12, en Allemand. Le Pere Niceron, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres*, *tome* 2. *p.* 89 & *suiv.*

GRYPHON. *Voyez* GRIFFON.
GRYPSHOLM. *Voyez* GRIPSHOLM.
GRYPSWALT. *Voyez* GRIPSWALDE.

GUA.

GUACOCINGO. *Voyez* GUAXOCINGO.
GUADADAR, petite rivière d'Espagne, dans le Royau-

Royaume de Grenade, coule d'abord de l'ouest à l'est, puis du nord-ouest au sud-est. Elle arrose Guascar, & se rend dans le Guadalentin, vers les confins du Royaume de Murcie. * *Carte de la Castille Nouvelle, de l'Andalousie, & des Royaumes de Grenade de Murcie & de Valence*, par Fréderic de Wit.

GUADAGNE, famille. La Maison de GUADAGNE, noble & ancienne, est originaire de Florence, où elle a eu douze Gonfaloniers de la République, & seize Prieurs & Seigneurs de la liberté. BERNARD condamna Côme de Médicis à l'exil, & ce dernier bannit dans la suite les Guadagnes. *Thomas* de Guadagne, fils de *Vieri*, s'établit à Lyon, aussi-bien que son frére, nommé *Philippe*, qui laissa *Jean-Baptiste*, dit l'Abbé de Guadagne, dont Davila fait souvent mention. Thomas acheta plusieurs Terres en France, rendit de bons services au Roi François I, & lui prêta même cinquante mille écus après la bataille de Pavie. Ce Monarque l'honora de la charge de son Maître-d'Hôtel Ordinaire, & lui fit d'autres graces. Guadagne fonda la chapelle de sa famille, aux Dominicains de Lyon, & dota dans la même ville l'hôpital des pestiférés, & un autre à Avignon. Un autre THOMAS de Guadagne, dit *le Magnifique*, fut Maître-d'Hôtel du Roi Henri II, eut de *Peronne* de Berti, GUILLAUME, *dont nous parlerons dans l'article* qui suit; & THOMAS de Guadagne, III. du nom. Celui-ci fut pére de BALTHAZAR qui suit; de *Claude*, Seigneur de Beauregard; d'un autre dit le Chevalier de Guadagne; & de plusieurs filles. BALTHAZAR laissa de *Renée* de Clat, *Thomas*, & *Guillaume* de Guadagne Lieutenant Général des armées du Roi, & honoré par le Pape de la qualité de Duc, qui s'est signalé dans les années en diverses occasions, ayant commandé la Cavalerie légére de *France*, & les armées des Vénitiens. * *Conjurat. De Thou*: Davila; *la Toscane Françoise* de l'ermite; *l'Eloge Historique du P.* Ménétrier, &c.

GUADAGNE (Guillaume de) Seigneur de Botheon, de Verdun, &c. Gouverneur du Lyonnois, & Chevalier des Ordres du Roi *sur la fin du XVI siécle*, commença de porter les armes dès l'âge de 16 ans. Il fit le voyage d'Allemagne avec le *Maréchal de Saint-André*, se trouva à la bataille de Renti l'an 1554, au siége de Thionville; à la prise de Calais l'an 1558, & en diverses autres occasions importantes. *Le Roi Henri II lui* donna ensuite la charge de *Sénéchal*, & de Lieutenant-de-Roi dans le Lyonnois: & le reçut au nombre des Gentilshommes de sa Chambre, qui n'étoit alors que de vint-quatre. Guillaume de Guadagne, se signala encore sous le régne de Charles IX, au recouvrement des villes de Blois, de Tours, d'Amboise, de Poitiers & de Bourges; à la bataille de Dreux l'an 1562; & commanda l'armée sous le Duc de Nemours, dans le Lyonnois, & sous Charles, Maréchal de Brissac, à la prise du Havre de Grace. Ensuite il leva une Compagnie de deux cens hommes pour le service du Roi, qui le fit Chevalier de son Ordre. Henri III l'envoya Ambassadeur en Allemagne & à *Venise*, & à son retour le fit Conseiller d'Etat & Gouverneur du Lyonnois, du Forez & du Beaujolois. Le Roi Henri IV le fit Chevalier du S. Esprit l'an 1597, & l'employa en diverses occasions importantes. Il mourut peu de tems après, du déplaisir de la perte de son fils unique *Gaspard* de Guadagne, qui fut tué dans une embuscade, que lui dressérent les Ligueurs à Verdun sur Saone. Il avoit épousé *Jeanne* de Sugni, & laissa cinq filles. L'aînée, nommée *Diane*, mariée à *Antoine* d'Hostung, Baron de la Baume, Sénéchal de Lyon, &c. eut *Balthazar*, qui fut substitué au nom & aux armes de Guadagne. C'est lui qui fit commencer dans la chapelle de Guadagne, en l'église des Dominicains de Lyon, le tombeau de son ayeul, qu'Antoine, Marquis de la Baume, a fait achever. *Voyez* le P. Anselme.

GUADAGNOLI (Philippe) naquit vers l'an 1596, à Magliano dans l'Abruzze Ultérieure. Après avoir fait ses études il entra chez les Clercs Réguliers Mineurs, & fit profession à Rome dans l'église de saint Laurent *in Lucina*, le 13 mai 1612. Son génie le portoit à l'étude des Langues, & il s'y livra tout entier. Il apprit le Grec, l'Hébreu, le Chaldéen, le Syriaque, le Persan & l'Arabe. C'est principalement dans cette derniére Langue qu'il a excellé. Il l'a enseignée pendant plusieurs années à Rome dans le Collége de la Sapience, & presque toute sa vie s'est passée à traduire des Ouvrages de cette Langue, & à composer des livres pour en faciliter l'intelligence aux autres. Il la possédoit en effet si parfaitement qu'il prononça le 14 janvier 1656, un Discours en cette Langue en présence de la Reine de Suéde. Il est mort le 27 mars 1656, âgé d'environ 60 ans. On a de lui, 1. *Biblia Sacra Arabica Sacræ Congregationis de Propaganda Fide jussu edita ad usum Ecclesiarum Orientalium, additis e regione Biblia Vulgatæ Latinis*, Romæ, 1671, *in folio*, trois vol. Les Evêques & les Chrétiens d'Orient ayant demandé au saint Siége une Version Arabe de la Bible, on jetta les yeux sur Guadagnoli comme sur le plus propre à réussir dans une si grande entreprise. Il commença à y travailler en 1622, & l'Ouvrage ne fut achevé qu'après un travail assidu de 27 ans, c'est à dire, en 1649. Pendant tout ce tems, il rendoit compte deux fois toutes les semaines, en présence d'une Congrégation établie pour ce sujet. 2. *Breves Institutiones Linguæ Arabicæ*, Romæ, 1642, *in folio*. C'est une Grammaire fort méthodique. Il a fait aussi un Dictionnaire en cette Langue, mais sa mort a empêché qu'on ne le publiât. On le garde à Rome dans le Couvent de saint Laurent *in Lucina*. 3. *Apologia pro Christiana Religione, qua respondetur ad objectiones Ahmed filii Zin Alabedin Persæ Asphahensis contentas in libro inscripto, Politor speculi*, Romæ, 1631, *in 4°.* Voici l'origine de cet Ouvrage. Un Espagnol avoit publié un Ouvrage sur la Religion, intitulé, *Le Miroir véritable*. Un Savant Persan entre les mains de qui il tomba, y fit une réponse en Persan qu'il intitula, *Le Polisseur du miroir*, & ajouta à la fin ces mots, *que le Pape y réponde*. Ce livre étant venu à Rome en 1625, Urbain VIII, qui étoit alors sur le thrône, commit à Guadagnoli le soin de le refuter. Ce qu'il fit avec tant de succès, que sa réfutation convainquit entiérement le Persan, à qui on l'envoya, de la vérité de la Religion Chrétienne, & que cet homme s'étant fait battiser devint un zélé défenseur de la Foi, qu'il avoit combattue auparavant de toutes ses forces. Le Pape ayant appris l'effet surprenant de cet Ouvrage, voulut qu'il fût imprimé à ses dépens en Latin & en Arabe. Il l'a été en Latin en 1631, *in quarto*, & en Arabe en 1637, *in quarto*. 4. *Considerationes contra la Religion Mahometane*, en Arabe, à Rome, 1649. * Le Pere Niceron, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres*, &c. *tome* 5. *p.* 275. & *suiv.* Bayle, *Diction. Critique*.

GUADAJARA, riviére. *Voyez* GUADIERA.

GUADALAJARA, province ou Audience de l'Amérique septentrionale, dans la nouvelle Galice, avec une ville de même nom. Cette ville capitale du païs, est grande & belle, & a un Evêché suffragant du Mexique. Elle fut bâtie l'an 1531, par un Seigneur de la Maison des Guzmans; & dans la suite, l'Evêché qui avoit été établi à Compostelle, y fut transféré l'an 1570. Elle est située dans une plaine agréable & fertile, arrosée de divers torrens & fontaines, non loin de la riviére de Barranja. L'air du païs est tempéré, & la terre est si fertile, qu'elle rend souvent cent pour un. Tous les fruits de l'Europe y viennent aussi abondamment. La province de Guadalajara est entre Zacatecа, Méchoacan & Xalisco. Ses villes après la capitale, sont Zaporaro, Chiriquipaque, Quaxacatlan, &c.

GUADALAXARA, bourg d'Espagne, en la Castille la Vieille, capitale du païs d'Algarria, & sur la riviére de Henarès. * *à Costa*, *l.* 7. Herréra, *c.* 11. &c.

GUADALAVIAR, riviére d'Espagne. Elle naît aux confins de l'Aragon, & de la Castille Nouvelle, près des sources du Tage & du Xucar, & ayant baigné Albarazin & Teruel dans l'Aragon, elle traverse le Royaume de Valence, baigne la ville de ce nom, & peu après se décharge dans le Golfe de Valence. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUADALAXARA (Marc) Religieux de l'Ordre des Carmes, Espagnol de nation, est mort l'an 1631, & a écrit divers Ouvrages en sa Langue naturelle, entre autres la quatriéme & la cinquiéme partie de l'Histoire pontificale; celle de la Trahison & du bannissement des Maures, &c. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Le Mire, *de Script. sæc. XVII.*

GUADALAXARA, bourg. *Voyez* GUADALAJARA.

* GUADALCAIVAL, GUADALCAVAL & GUADALCANAL, étoit anciennement une petite ville de l'Espagne Bétique: mais à présent ce n'est qu'un village situé dans l'Andalousie, aux confins de l'Estremadure, ou, comme le placent presque toutes les Cartes, dans l'Estremadure aux confins de l'Andalousie au nord de Séville, tirant vers l'est, à la distance de quinze lieues.

GUADALENTIN, anciennement, *Chrysius fluvius*, riviére d'Espagne. Elle a sa source dans la Sierra Nevada, en Grenade, où elle baigne Guadix & Baeça, & ayant passé à Lorca en Murcie, elle se décharge dans le Golfe de Cartagéne. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUADALETE, petite riviére d'Espagne. Elle coule dans l'Andalousie, & baigne Xerès de Frontera, & Puerto de S. Maria, où elle se décharge dans le Golfe de Cadix. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUADALIMAR. *Voyez* GUADARMENA.

* GUADALMAÇAR, petite riviére d'Espagne, dans le Royaume de Grenade, vers les confins du Royaume de Murcie. Elle coule du nord-ouest au sud-est, & se jette dans la mer, près de Vera à l'est de cette ville. * Fréderic de Wit, *Carte de la Castille Nouvelle*, &c.

GUADALMEDINA. *Voyez* GUADALQUIVERRE.

* GUADALOPE, riviére du Royaume d'Arragon en Espagne, après avoir arrosé Alcaniz, & coulé du midi au nord, tirant vers l'orient, se décharge dans l'Ebre.

GUADALOUPE, ou LA GUARDELOUPE, l'une des Antilles, qu'on met entre les Caraïbes, dans l'Amérique septentrionale, appartient aux François depuis 1635. Ceux du païs l'appelloient *Carucueira* & *Caranuaira*. Elle est située entre l'Isle de saint Dominique, qu'elle a au midi, & la Marigalante au Levant. Les Castillans lui ont donné le nom de Guadaloupe, à cause de Guadaloupe dans la nouvelle Castille, où se fait un grand concours de Pélerins. Leurs Histoires font mention de deux Missionnaires, qui passant dans les Philippines, pour y prêcher l'Evangile, furent martyrisez dans l'Isle de la Guadaloupe l'an 1603, & de six autres qui eurent le même sort l'an 1604, & qui devoient aller dans la Chine & au Japon. Cette isle est divisée en deux parties ou presqu'isles. La plus grande qui est à l'orient de l'autre, & qui s'appelle *la grande Terre*, est la vraye Guadaloupe. L'autre au couchant de celle-ci, ou entre le couchant & le midi, est encore subdivisée en deux parties, ou territoires. Les François commencérent à s'y établir l'an 1635, & aujourd'hui ce païs est extrêmement peuplé, & très-fertile en cannes de sucre. Il a une ville de ce nom, qui est assez belle, & trois ou quatre forts sur la côte. * Du Tertre & Rochefort, *Hist. des Antilles*. Mappem. *Palm. publ.* Sanson, *Description de l'Amérique*.

* GUADALOUPE ou Ste MARIE de GUADALOUPE, bon bourg d'Espagne situé sur une petite riviére qui porte son nom, dans la Castille Nouvelle, à peu près au sud-ouest de Tolède dont il est éloigné d'environ vint cinq lieues. C'est un lieu de dévotion fort fréquenté par les Pélerins. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GUADALOUPE, petite riviére d'Espagne, dans la

ſtille Nouvelle, vers les confins de l'Eſtremadure, arroſe Sainte-Marie de Ouadaloupe, & ſe décharge dans la Guadiane, près de Val de Cavalleros. * Frédéric de Wit, Carte de la Caſtille Nouvelle, &c.

* GUADALQUIVIRETO, ou GUADALMEDINA, petite rivière d'Eſpagne, coule dans le Royaume de Grenade, & ſe décharge dans la Mer Méditerranée à Malaga.

GUADALQUIVIR, en Latin *Bætis*, eſt l'une des grandes rivières d'Eſpagne. Auſſi ſon nom, que les Maures lui donnèrent, ſignifie *grande rivière*. Elle a ſa ſource dans les montagnes de Caſtille, vers les frontières de la Murcie, traverſe l'Andalouſie, & paſſe à Séville, qui en eſt la capitale, après avoir arroſé Cordoue, & ſe jette dans l'Océan à Saint-Lucar. * Cogat ex Plinio, Pomponius Mela, Nonius, Mérula, &c.

GUADAMAR. Voyez GUARDAMAR.

GUADARAMA. Voyez GUADARRAMA.

GUADARAN, rivière & ville. Voyez GUADARRAMA.

GUADARMENA, rivière qui prend ſa ſource dans la Caſtille, entre dans l'Andalouſie à l'orient, & ſe décharge dans le Guadalquivir, au deſſous & tout près de Caçorla ou Cazorla.

GUADARRAMA, rivière de la Caſtille Nouvelle en Eſpagne, prend ſa ſource à la Sierra Tablada, paſſe à Guadarrama, & à l'Eſcurial, & ſe décharge dans le Tage, environ à trois lieues au deſſous de Tolède. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GUADARRAMA, village ou bourg ſur une rivière de même nom. Il eſt au nord-oueſt de Madrid, dont il eſt éloigné d'environ dix lieues.

GUADAVARI, ville de la preſqu'iſle de l'Inde deçà le Gange. Elle eſt dans le Royaume de Golconde, ſur le Cap de Guadavari, à l'orient de la ville de Maſulipatan. Baudrand aſſure, qu'on doit nommer cette ville & ce cap Gudavari.

GUADEL, ville d'Aſie en Perſe dans la province de Khelzman. Elle eſt ſituée ſur le Golfe d'Ormus, avec un aſſez bon port. * Sanſon.

* GUADIAMAR, petite rivière d'Eſpagne dans l'Andalouſie. *Elle eſt entre le Tinto & la Guadiane.* Elle a deux ſources qui coulent pendant quelque tems ſéparément, & dont l'une vient du nord, tirant vers l'oueſt, & l'autre auſſi du nord tirant vers l'eſt. Elles ſe réuniſſent un peu au deſſus d'Aznacolla. Enſuite ſon cours eſt à peu près du nord au ſud, après quoi elle tombe dans la branche occidentale de la grande iſle que forme le Guadalquivir au deſſous de Séville. * Frédéric de Wit, Carte de la Caſtille Nouvelle, &c.

GUADIANA, ou GUADIANE, en Latin *Anas*, rivière d'Eſpagne, a ſa ſource dans la Caſtille Nouvelle, entre Roydera, dans la campagne que ceux du païs nomment *Campo de Montiel*. Un peu plus bas elle ſe perd environ une lieue ſous terre, au delà de Calatrava. Cette circonſtance a donné lieu à des fables, dans leſquelles preſque tous les Modernes ont donné. Voici comme en parle un de nos plus célèbres Géographes.
„ L'Anas ſe perd près de Medelin durant dix lieues, puis ſe
„ fait voir de nouveau près d'Argamaſilla. C'eſt pour cela que
„ les Eſpagnols, qui mettent cette particularité entre les trois
„ choſes remarquables de leur païs, ſe vantent d'avoir un pont,
„ ſur lequel on voit paître pour l'ordinaire dix mille moutons.
„ Ce nom d'*Anas*, que les anciens lui avoient donné, & qui
„ veut dire *canard*, fait voir que cette rivière eſt comme un de
„ de ces animaux aquatiques, qui tantôt paroiſſent ſur terre, &
„ tantôt ſe cachent ſous l'eau. Les Eſpagnols la nomment au-
„ jourd'hui la *Guadiana*, peut-être comme s'ils vouloient dire
„ *Agua di ana* ou *anade*, *eau de canard*. Ce ſentiment eſt preſque celui de la plupart des Modernes, qui ſe ſont laiſſé tromper par Pline, Jérôme Girava & Gaſpard de Barros; mais Antoine Auguſtin, Ambroiſe Moralez, Mariana, Garibay, Surita & Louis Nonius, qui nous ont donné une deſcription d'Eſpagne, ſe ſont inſcrits en faux contre cette erreur populaire, auſſi-bien qu'Ortélius, Mérula, & autres ſavans Géographes. La Guadiana paſſe à Calatrava, à Medelin, à Mérida, à Badajoz, & après avoir reçu la Xiguela, l'Erena, le Zuia, le Guadaxira, le Caja, l'Ardila, le Gama, & quelques autres rivières peu importantes, elle ſe jette dans l'Océan, près d'Ayamonte, entre l'Algarve & l'Andalouſie. Feſtus Avienus parle ainſi du fleuve Ana, *in Iambis*,

Ana amnis illic per Cynetas effluit,
Sulcatque glebam.

Mais Ortélius a très-bien remarqué que les anciens Cynètes ſont éloignez des lieux que la Guadiane arroſe. Auſone fait mention de ce fleuve en parlant de Mérida; & Prudence dans l'Hymne de ſainte Eulalie, en parlant de la même ville, dit

Quam memorabilis amnis Anas
Prætereat, & viridante rapax
Mœnia pulchra lavit.

* Conſultez auſſi Strabon, *l.* 3. Pline, *l.* 3. *c.* 6. & *l.* 4. *c.* 1. Garibay, *l.* 3. *c.* 4. *Hiſp. Illuſt.* Nonius, *in Deſcr. Hiſp. p.* 313. Mérula, *Coſmogr. part.* 2. *l.* 2. Ortélius, *Theatr. Geogr.* Du Val, *Deſcr. d'Eſpagne*, &c.

GUADIARA. Voyez GUADIERA.

* GUADIEL, petite rivière d'Eſpagne dans la Caſtille Nouvelle, coule à peu près du nord au ſud, & ſe jette dans le Tage un peu au deſſus de Zorita.

GUADIERA, ou GUADIARA, petite rivière d'Eſpagne. *Elle baigne Ronda*, dans le Royaume de Grenade, & enſuite traverſant une petite partie de l'Andalouſie, elle ſe décharge dans la Mer Méditerranée, entre la ville de Gibraltar & celle d'Eſtepona. Quelques Géographes prennent cette rivière pour la Barbeſula des Anciens, que d'autres mettent au *Rio Verde*, qui ſe décharge dans la Mer à Marbella, dans le Royaume de Grenade. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUADILBARBAR, ou MAGRADA, grande rivière d'Afrique. Elle prend ſa ſource dans le Biledulgerid propre, aux confins du Techort: puis ayant baigné Burgi, Peleze & Tebeſte dans le païs de Zeb, elle entre dans le Royaume de Tunis, y baigne Matri, & ſe diviſe en deux branches. L'Orientale, ſous le nom de Magrada, va ſe décharger dans la mer à Porto-Farina, & l'Occidentale, après avoir baigné Beja, ſe décharge auſſi dans la mer, près de Tabarca, ſous le nom de Guadalquivir. Quelques Géographes croyent que le Guadalquivir eſt le *Rubricatus* des Anciens, que d'autres prennent pour le *Jadog*, rivière du Royaume d'Alger, qui ſe décharge dans la mer à Bone, du côté de l'Orient. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUADIX, ville & Evêché d'Eſpagne, dans le Royaume de Grenade, eſt le Guadiſnum ou *Acci* des Latins, ſous la métropole de Séville, quoique d'autres la mettent ſous celle de Grenade. Elle eſt ſituée vers les ſources de la rivière de Guadalentin, à neuf ou dix lieues de la même ville de Grenade. Cette ville fut conquiſe ſur les Maures l'an 1489, par Ferdinand & Iſabelle, Roi & Reine de Caſtille. * Ortélius. Mérula. Sanſon.

GUAGIDA, petite ville du Royaume d'Alger, en Barbarie. Elle eſt ſur la rivière d'Aresgol, dans le Tlemſin entre la ville de ce nom & celle de Batha. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUAGNIN (Alexandre) natif de Vérone, & Polonois naturaliſé, ſe rendit illuſtre par ſon épée & par ſa plume. Il eut des charges conſidérables dans les armées Polonoiſes, & y ayant fait paroître ſa valeur, tant aux guerres de Livonie & de Moldavie, qu'à celles de Moſcovie, il fut honoré non ſeulement de l'*Indigenat*, ou, du Privilège d'être cenſé noble Polonois, ſous le règne de Sigiſmond-Auguſte, mais auſſi pourvu du Gouvernement de la forteresse de Witepsk. Il y commanda pendant 18 ans. Il ſe tourna, enfin, du côté des Lettres, & compoſa une Hiſtoire de Pologne, dont voici le titre, ſelon l'édition de Francfort de 1584. *Rerum Polonicarum tomi tres, quorum primus omnium Poloniæ Regum, à Lecho primo Gentis Duce ad Stephanum Bathoreum ejuſdem Regem, tum Principum Lithuaniæ, Chronologicam Recenſionem ac ſingulorum res geſtas compleditur, adjecta recens Hiſtoriarum in noſtram uſque ætatem continuatione, brevibus narrationibus ſcriptis, Provinciarum que una Sarmatia Europea nomine vulgo cenſentur, Chorographicam deſcriptionem continet, tertius, Res ſingulares à Polonis in Valachia geſtas, Orationes item & Epiſtolas Sceptri Polonici negocia concernentes, habet, Alexandro Guagnino Equite aurato poſt longam Peregrinationem Auctore.* Guagnin mourut à Cracovie l'an 1614, à l'âge de 76 ans. Il ne fut jamais marié. Il portoit les titres de *Comes Palatii Lateranenſis*, & d'*Eques auratus*. * Starovolſcius, *Elogia Scriptorum Polonorum, p.* 100 & 101. Bayle, *Diction. Critiq.*

GUAHAN ou GUAN, la plus grande & la plus méridionale des Iſles Mariannes ou des Larrons. Elle a quarante lieues de circuit. Les Eſpagnols l'appellent l'*Iſle de Saint-Jean*. Elle eſt à treize degrez vingt-cinq minutes de latitude ſeptentrionale, & à ſept lieues de l'Iſle Zarpana. * Charles le Gobien, *Hiſtoire des Iſles Mariannes*.

GUAIANE. Voyez GUIANE.

GUAIAQUIL. Voyez GUAYAQUIL.

GUAIRA, province du Paraguay dans l'Amérique méridionale, eſt bornée au nord par le Breſil, au Couchant par le Paraguay propre, au midi par le Parana, & au Levant par la Mer de Paraguay. Cette province eſt traverſée par la rivière de Parana. Les Eſpagnols y ont pluſieurs Colonies, dont les principales ſont Villa-Ricca, & Ciudad Real ou Guaira. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUALACHOS. Voyez GUANINAS.

GUALATA, Royaume de la Nigritie, ou du païs des Nègres en Afrique, vers l'Océan occidental ou Atlantique. La ville capitale porte le même nom, & les peuples ſont appellez *Benais*. Outre la capitale, il y a une ville nommée *Hoden*, à ſix journées du Cap Blanc, laquelle a été bâtie pour la commodité des Arabes, & des Caravanes, qui vont de Tombut en Barbarie. Dans le reſte du païs, on ne trouve que des bourgs, ou grands villages. La terre n'y produit que du ris, du millet & de l'orge, outre quantité de palmiers, dont les dattes ſont aſſez bonnes. La viande y eſt extrêmement rare, ſi ce n'eſt à Hoden, où les Habitans nourriſſent du bétail. On y voit beaucoup de chameaux, de chèvres & d'autruches, dont les œufs ſont bons à manger. Mais les lions & les léopards y ſont de grands dégâts. Ces peuples ſont aſſez francs dans le commerce, quoique d'ailleurs groſſiers & de peu d'eſprit. Les hommes & les femmes ont accoutumé de ſe cacher une partie du viſage. A Hoden les hommes portent une petite robe blanche, & les femmes ne ſe couvrent que le ventre. Lorſque les Senegues étoient maîtres de ce Royaume & des autres qui ſont voiſins, la ville de Gualata étoit le ſéjour des Rois, & grand nombre de Marchands de Barbarie y venoient trafiquer; mais ſous le règne de Soni Heli, qui fut fort puiſſant, le commerce paſſa à Gago, & à Tombut. Cependant ceux de Hoden font encore quelque trafic, parce qu'ayant beaucoup de chameaux, ils tranſportent du cuivre, de l'argent & d'autres marchandiſes à Tombut, & en rapportent de l'or. Vers l'an 1526, le Roi de Tombut conquit cet Etat, & le rendit enſuite à ſon Prince légitime, moyennant quelque tribut. Ces peuples parlent la Langue de Zungay, dont il eſt fait mention dans l'article d'AFRIQUE, & adorent le feu; mais ceux de Hoden, qui ſont iſſus des Arabes, ſont Mahométans & grands ennemis des Chrétiens. * Dapper, *Deſcription de l'Afrique*.

GUALBERT (S. Jean) Fondateur de l'Ordre de Val-Ombre ou Val-Ombreuſe, étoit de Florence. Il abandonna le

monde,

monde, pour se faire Religieux de saint Benoît, dans le monastere de Saint-Miniat, de la Congrégation de Clugni. Ensuite il passa & se retira quelque tems à Camaldoli, près de Saint-Romuald, & vint à Val-Ombreuse l'an 1040, pour y jetter les premiers fondemens de son Institut, que le Pape Alexandre II approuva l'an 1070. Ce Saint que ses vertus & ses miracles rendent célébre, mourut le douzième juillet 1073. Il a été canonisé par le Pape Celestin III, l'an 1193. * Ator, *Inst. Moral.* l. 11. ch. 21. Génebrard, *in Alexandro II.* Onuphre, *in Chron.* S. Antonin, *partie* 2. *tit.* 5. *ch.* 17. Baronius, *A. C.* 1051. 1073. & *in Martyrol. au* 12 *Juill.*

GUALDI ou GUALDO (Paul) de Vicenze, Archiprêtre de Padoue, docte Jurisconsulte & bon Théologien, étoit d'une famille ancienne, & fils de *Joseph* Gualdi célébre Jurisconsulte. Il fit du progrès dans les Sciences, & fut lié d'amitié avec les Savans de son tems, sur tout avec Vincent Pinelli, dont il écrivit depuis la Vie. Paul Gualdi mourut l'an 1621, âgé de 73 ans, après avoir résigné son Archiprêtré à *Joseph* Gualdi, son neveu. Celui-ci étoit savant, & mourut l'an 1640. *Voyez* leur Eloge parmi ceux des Hommes de Lettres de Jacques-Philippe Thomasini.

GUALDO (Galeasso) né à Vienne en Autriche d'une famille noble, originaire d'Italie, & Historiographe de l'Empereur, s'est rendu célébre dans le XVII siécle par ses Ouvrages Historiques. Le premier de tous est un *in folio*, où il décrit en 16 livres les guerres entre les Empereurs Ferdinand II & III, & Philippe IV, Roi d'Espagne d'une part, & Louis XIII, & Gustave Adolphe d'autre part, depuis 1630, jusqu'en 1640. Cet Ouvrage fut imprimé à Bologne en 1641, à Genêve en 1643, & à Venise en 1644. Le second est une Histoire des troubles de France, depuis 1648, jusqu'en 1654, avec la continuation de la guerre entre les deux Couronnes. Après avoir paru en 1655 à Venise, il fut réimprimé l'année suivante à Paris; ce qui montre qu'on en faisoit quelque cas; cependant les Auteurs du Journal des Savans du 10 mars 1665, assurent qu'ils y ont remarqué autant de fautes que de mots. Gualdo ne fut pas découragé par ce jugement, continua son Histoire jusqu'à la paix des Pyrénées, & la fit imprimer avec cette augmentation en 1670, à Cologne. Le Duc de Monmouth crut aussi qu'elle méritoit d'être traduite en Anglois; & la mort ayant empêché Gualdo de finir cette Traduction, Guillaume Brant la continua. Gualdo publia encore 1663, à Brême, une relation de la paix des Pyrénées, qui fut si bien reçue, qu'on en fit une nouvelle édition plus ample en 1669, à Cologne, & que Contzenius a donné place à la Traduction Latine qu'on en a faite, dans le quatriéme tome du Corps de Droit Public de l'Empire, publiée à Francfort en 1720. On l'a traduite aussi en François. Il publia aussi en 1669, à Cologne, l'Histoire du Ministére du Cardinal Mazarin, jusqu'en 1653, & l'on en a fait deux éditions en François; & dès 1662, il avoit publié la Vie & les qualités de cet illustre Cardinal. Son Ouvrage même avoit tellement plu, qu'on le vit bientôt paroître en François, en Allemand, & en Anglois, & il est vrai qu'il méritoit de plaire. Tout ce qu'a fait cet Auteur Italien, est écrit d'une maniére très-agréable. Il mourut à Vienne en 1678. * Le Long, *Bibliothéque Historique de France.*

GUALDO, bourg de l'Etat de l'Eglise en Italie. Il est dans la Marche d'Ancone, vers les confins du Duché de Spolète & de celui d'Urbin, à trois lieues de Nocera vers le Couchant. Ce bourg a été bâti des ruines de la ville de *Tardinum*, qui étoit épiscopale, & qui fut détruite par les Lombards. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GUALDO, Seigneurie de Suisse au païs des Grisons, dans le Munstertal ou Val de Munster. L'Abbesse de Munster est Dame de ce lieu-là. * *Etat & Délices de la Suisse, tome* 4. *p.* 69. édit. d'Amsterdam 1730.

GUALDRADE, Dame Florentine, illustre par sa chasteté dont elle donna des preuves par le refus qu'elle fit de consentir à la passion de l'Empereur Othon IV, qui voulut la violer. Ce Prince surpris, & en même tems charmé de la résistance de Gualdrade, procura à cette vertueuse fille une alliance fort considérable avec un Baron appellé *Guido*, à qui il accorda en considération de ce mariage, le Cassentin, une partie de la Romagne, & le titre de Comte. C'est de cette alliance que les Comtes de Guido tirent leur origine. * Bayle, *Dict. Crit.* 2. *édition.*

GUALEOR. *Voyez* GOUALIAR.

GUALID ou GALID, huitiéme Calife ou successeur de Mahomet, régna après la mort d'Abdulmalic ou Abdalmalec, son pére, l'an 705 de Jesus-Christ, & 86 de l'Hégire. Les Auteurs Arabes l'appellent *le Glaive de Dieu*, & *le Chef des Persécuteurs.* Les Musulmans, qui donnent des noms à tous les personnages ausquels l'Ecriture-Sainte n'en donne point de particulier, nomment Valid, celui que l'Ecriture appelle *Pharaon*, d'un nom, ou titre qui étoit commun à tous les Rois d'Egypte. Ils appellent Faraoun Valid, ce Roi d'Egypte, qui régnoit du tems de Moïse, & de Manougéher, Roi de la premiére Dynastie de Perse. Le Tarikh Khozideh, à l'imitation de tous les autres Musulmans, qui ne nomment jamais ce Prince, sans lui donner quelque malédiction, lui donne le surnom de *rimé*, selon la coutume des Musulmans, de *Valid* ..., Valid de qui le nom est abominable. L'on peut dire que ce Calife s'est rendu le plus célébre de tous par les grandes conquêtes, que les Arabes firent sous son Califat; car en neuf ans & demi qu'il régna, l'Espagne, la Sardaigne, les isles de Majorque & de Minorque, avec une partie de la Gaule Narbonnoise, furent subjuguées par les Musulmans. La grande province de Mawaralnahar, ou de la Transoxane, avec le Turquestan, reçurent aussi la loi des Mahométans, & une bonne partie des Indes d'en deçà du Gange, fut rendue tributaire. Ce même Calife rebâtit le temple de Médine, où sont les sépultures de Mahomet, & des premiers Califes, beaucoup plus grand, & plus magnifique qu'il n'étoit; & fit encore construire la grande & fameuse mosquée de Damas, qui porte le nom des Ommiades, à laquelle il joignit la superbe église de saint Jean-Baptiste, que les Empereurs Grecs avoient enrichie pendant plusieurs siécles, *obligeant les Chrétiens de la lui vendre.* Khondemir & l'Auteur du Leb Tharikh, *remarquent au sujet du bâtiment*, que ce Calife fit faire à Médine, qu'ayant commandé à Omar, fils d'Abdalaziz, qui étoit Gouverneur pour lui en Arabie, l'an 88 de l'Hégire, de faire démolir les maisons des femmes de Mahomet, qui demeuroient encore sur pié à Médine, pour en aggrandir la mosquée, les Habitans de cette ville trouverent cette résolution du Calife fort mauvaise, & lui reprochérent qu'il ôtoit aux Musulmans, qui venoient à Médine de diverses parties du monde, le plus bel exemple que Mahomet leur avoit laissé de sa modestie, lorsqu'ils considéroient la bassesse & la petitesse des maisons, où il avoit logé ses femmes. On remarque touchant la mosquée de Damas, que ce fut Valid, qui y fit bâtir le premier ces tours fort élevées, appellées en Arabe, *Maazenat*, & en Turc, *Minaret*, du haut desquelles les Muezzins publient la priére solemnelle. Khondemir écrit que la plupart des Historiens Musulmans sont contraires à ceux de Syrie, sur le sujet de Valid; car ceux-ci, font passer ce Calife pour le plus grand personnage de la Dynastie des Ommiades; mais tous les autres écrivent qu'il étoit d'un naturel violent & cruel, imitant parfaitement le Pharaon d'Egypte, dont il portoit le nom. Valid mourut l'an 96 de l'Hégire, de Jesus-Christ 714, après un régne de près de dix ans, & eut pour successeur Solyman Ben Abdalmalek, son frére. * Ben Schühnah. D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

GUALID BEN IEZID ou VALID, II du nom, onziéme Calife de la Dynastie des Ommiades. Ce Prince vivoit en retraite dans la *Palestine*, & il y mena une vie très-louable pendant le régne de *Hescham*, fils d'Abdalmalek, son prédécesseur: mais, aussi-tôt qu'il eut appris sa mort, il vint à Damas prendre possession du Califat, & changea tellement de vie, qu'on le vit s'abandonner à toutes sortes de débauches. Il étoit de son naturel fort prodigue, & n'avoit jamais rien refusé à personne. Ben Schühnah dit de lui, qu'il ne parloit jamais sur quelque sujet que ce fût, à moins qu'il ne fût interrogé; mais ses débordemens allérent enfin jusqu'à un tel excès, qu'ils causérent la révolte de ses plus proches, qui mirent à leur tête Iezid, fils de Valid, I. du nom, son cousin germain, & vinrent l'attaquer jusques dans son Palais. Valid s'y défendit pendant quelque tems; mais enfin il y fut forcé, & peu de tems après tué l'an 126 de l'Hégire, & 743 de Jesus-Christ, après un régne de 14 ou 15 mois seulement. Il ne se passa rien de mémorable sous le régne de Valid II, sinon la défaite & la mort de Zeid, fils de l'Iman Zein Alabeddin, petit-fils d'Ali, qui s'étoit cantonné dans le Khorassan, où il fut tué par les troupes du Calife. Il eut pour successeur le même Iezid, fils de Valid, qu'il avoit détrôné. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

☞ On peut voir par ces deux articles extraits des Auteurs Orientaux par d'Herbelot, avec quelle défiance on doit lire Marmol sur les Califes d'Orient, non seulement à l'égard des faits, mais encore à l'égard des dates. Nous nous sommes crus obligez de faire cette remarque, en retranchant les articles des deux Califes Gualid, copiés de Marmol, pour lui en substituer de plus exacts, & de plus justes.

GUALID ou BENI-GUALID, montagne. *Cherchez* BENI-GUALID.

* GUALO ou WALO, né à Chartres, fut premiérement Abbé des Augustins de S. Quentin, & ensuite, quoique contre le gré de Philippe I, Roi de France, Evêque de Beauvais, & fut enfin fait Cardinal en 1099, par le Pape Paschal II, qui l'envoya bientôt après pour Légat à Boleslas III, Duc de Pologne, où il tint sur les fonts de batême Vladislas, fils du Duc, & déposa deux Evêques suffragans de Gnesne. Enfin il parvint à la dignité d'Evêque de Paris, & assista au couronnement de Louis *le Gros.* Il mourut le 23 janvier 1114. On trouve ses Ordonnances Synodales, & quelques Manuscrits de sa façon dans la Bibliothéque de S. Victor à Paris. * *Ge, Dict. Univ. Holl.* Ciaconius. Oldoin. Ughell. Longinus.

☞ Il y a des Auteurs qui prétendent que Gualo n'a jamais été Cardinal. On l'appelle aussi Galon. *Voyez* l'article de GALON ou GALLON (Jaques) Cardinal.

GUALTER CHARLETON. *Voyez* CHARLETON.

GUALTER (Rodolphe) *Voyez* GUALTERUS.

GUALTERI (Charles) Cardinal, natif d'Orviete, fut Avocat Consistorial, & Référendaire de l'une & de l'autre Signature. Le Pape Innocent X le nomma Cardinal dans le Consistoire du neuviéme mars 1654, & lui donna l'Archevêché de Fermo, dont il se démit l'an 1668. Il fut surpris d'apoplexie le premier janvier 1673, dont il mourut le même jour en la 19 année de son Cardinalat, & la 58 de son âge. Son corps fut enterré à sainte Agnès.

GUALTERIO (Philippe-Antoine) Cardinal, né à Orviete le 20 mars 1660, après avoir été Référendaire des deux Signatures, fut Vice-Légat d'Avignon, depuis le septiéme juin 1696, jusqu'au 26 juillet 1700, qu'il passa Nonce en *France*, & fut créé Cardinal par le Pape Clément XI, le 17 mai 1706. Il fut depuis Evêque d'Imola & de Todi, Abbé de Saint-Remi de Rheims en 1710, Protecteur des Catholiques en Angleterre en 1712, Abbé de Saint-Victor de Paris en 1720, & nommé Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit le deuxiéme février 1724.

GUALTERUS (Rodolphe) Théologien de Suisse, naquit à Zurich en 1519. Il épousa la fille de Zuingle, & fit les fonctions de Prédicateur dans sa patrie, depuis 1542, jusqu'en 1575, où il fut choisi pour succéder à Bullinger, premier Ministre

tre de cette Eglise Protestante. Il mourut en 1586, dans sa patrie, âgé de 67 ans. Il a commenté les Pseaumes, Isaïe, les douze petits Prophètes, les trois premiers Evangélistes, les Actes des Apôtres, & l'Epître aux Romains. Gerhard Meyer assure dans le *Prolegomenes* de Placcius, que Gualterus est l'Auteur de la Version de la Bible, qu'on attribue à Vatable. Ses autres Ouvrages sont, *Argumenta in Psalmos Davidis*, *& in secundam & tertiam Apocalypsis*, publiés sous le nom d'Eubulus Dynaterus; *Carmen in Orat. contra Rabum*; *Pollucis Onomasticon Latinitate donatum*, *Monomachia Davidis & Goliae*, *allegorica quidem Expositione, carmine heroico descripta*; *Apotheosis Simonis Grynaei*, *versibus elegiacis*; *Epicedion in mortem Margaritae Blaurerae*; *Epicedia glossa in* [illegible] *Virorum obitus*; *Varia Carmina ad Joannem Froschoverum*; *De Germanicae Militiae ratione*, *Elegia*; *Argumenta omnium tam Prophetiarum Novi Testamenti capitum*, *elegiaco carmine conscripta*; *Nabal*, *Comoedia sacra*; *De Rationibus Syllabarum & Carminum*; *Joannis Chrysostomi Homiliae quatuor & Orationes totidem*, *& Theodoreti de Providentia Sermones decem*, *in Linguam Latinam conversa*; *Apologia pro Huldricho Zuinglio*; *Oratio de Officio Ministri Ecclesiastici*; *Homiliae quinque de* [illegible]; *De Scholarum* [illegible] *usu & verâ Institutione*; *Homiliae in Esther*, *in Ruth*, *in Psalmos*, *in Matthaeum*, *in Marcum*, *in Lucam*, *in Johannem*, *in Acta Apostolorum*, *in Epistolas Pauli*, *in Epistolas Joannis*, *in Evangelia Dominicalia & Sanctorum Festis*; *Archetypi Homiliarum in Novum Testamentum*, un grand nombre d'autres Homélies en Latin & en Allemand, une Traduction de la Confession de Foi des Ministres de Zurich contre les calomnies de Luther, & diverses autres Traductions Latines des Oeuvres de Zuingle; une Traduction Allemande des cinq livres de Moïse & des Pseaumes. Il eut un fils nommé comme lui *Rodolphe* Gualterus, qui fut Ministre à Zurich, & qui mourut avant son père, dans sa 25 année, après avoir donné au public plusieurs vers Latins & Grecs de sa façon. * Verheiden, *in Elog. Praestant. Theolog. p.* 201. Melchior Adam, *in Vit. Theolog. Helvet.* Teissier, *in Eloges des Hommes Savans*, *tome* 3. *p.* 410 *& suiv.* édit. de Hollande 1715.

* GUALTERUS ou WOUTERS (Corneille) Patrice de Gand, & Chanoine de S. Donatien à Bruges, a mis au jour, *Annotationes in Hegesippum de Bello Judaico*. Il mourut le douzième août 1582. * Valere André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 151 *&* 152.

* GUALTERUS (Marc) Recteur du Collège de Campen en Overissel, a publié en 1614, *Dialogi de Scholis*, *earum* [illegible], *&c.* Le même, *p.* 630.

* GUALTERUS (Philippe) dit *de Châtillon*, natif de Lille en Flandre, fut Evêque de Maguelone en Languedoc, & tint un rang distingué parmi les Poëtes de ce temps-là. Il composa en vers héroïques, *Alexandreïdem*, *sive Gesta Alexandri Magni*, en dix livres: *In Psalterium Davidis*; *Moralia Dogma Philosophorum*; *De Mahomete*. Le même, *p.* 773 *&* 774.

GUALTERUS GRAVIUS. *Cherchez* GRAVIUS ou RUYSS (Gautier).

GUALTHER ou GAUTIER BURLEY. *Voyez* BURLEY.

GUALTIER DE SLUSE ou SLUSIUS (Jean) Cardinal, Gentilhomme Liégeois, d'une famille illustre, naquit avec une inclination naturelle pour l'étude. Après avoir fait son Cours de Philosophie & de Théologie, il étudia la Jurisprudence, & y fit un tel progrès, que le Docteur Sapavoort en lui donnant le bonnet de Docteur, dans un âge peu avancé, lui prédit, qu'il *feroit un jour une belle figure dans l'Eglise*, *& qu'il en feroit un des principales colomnes*: ce que l'événement a vérifié. Il fut appellé à Rome par son oncle J. Gualtier, Secrétaire des Brefs, pour être son Coadjuteur; il le fit par son testament son Légataire Universel. Clément IX reçut Slusius au nombre de ses Prélats domestiques, & après l'avoir fait Référendaire de l'une & de l'autre Signature, il lui confia la charge de Secrétaire des Brefs, qu'il exerça pendant plusieurs années. Ce Pape lui communiquoit les plus secrettes affaires, & se servoit souvent de ses conseils, aussi-bien qu'Innocent XI, qui voulant récompenser ses longs travaux, le fit Cardinal, dans la promotion du deuxième septembre 1686. Il avoit beaucoup d'esprit, d'érudition, de probité & de tendresse pour les pauvres. Content de son patrimoine, & du revenu de sa charge, il ne voulut jamais accepter de Bénéfice. Les Brefs & les Constitutions Apostoliques qu'il a dressés, sont écrits d'un style net, & nourris de passages de l'Ecriture-Sainte & des Pères. Son application aux fonctions de sa charge, jointe à sa complexion délicate, abrégea notablement ses jours. Il mourut à Rome, après une longue maladie le septième juillet 1687, âgé de 59 ans, cinq mois, vingt-quatre jours. On lui fit des obsèques magnifiques en l'église de l'*Anima*, en présence du Sacré Collège. Il fut inhumé dans la chapelle de sainte Anne, où le Baron de Sluse, son frère, qui vint à Rome, lui a fait élever un tombeau de marbre, avec sa figure en relief. Le Cardinal Slusius a eu encore un frère, Abbé d'Amay, & Chanoine de la cathédrale de Liége, savant Mathématicien, & habile Théologien, qui est mort. * *Mémoires du tems.*

* GUALTIERO, GUALTIERI ou GUALTIERE, bourg d'Italie, dans le Duché de Reggio, vers les confins du Duché de Mantoue. Il est au nord-nord-ouest de la ville de Reggio, dont il est éloigné de quatre lieues & demie.

GUAM. *Voyez* GUAHAM.

GUAMANGA, ou SAN JUAN DE LA VITTORIA, ville du Pérou, à soixante-dix lieues de Lima, vers le sud-est, est composée de maisons presque toutes bâties de pierres, & couvertes de tuiles. Il y a trois belles églises, plusieurs couvens de Religieux, & un riche hôpital. Elle est le siège d'un Evêque suffragant de Lima, la résidence d'un Gouverneur, & la capitale d'une petite province. L'air y est sain & fort tempéré, la terre y produit de très-bon froment, & les pâturages y nourrissent quantité de bétail. On a trouvé dans cette province des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de plomb, de souffre, & d'aimant. Les originaires du pais ont l'esprit pesant pour les Beaux Arts; mais ils l'ont fort subtil pour le mal. Les Espagnols y comptent trente mille tributaires. * Laët, *Histoire du Nouveau Monde*.

GUAN. *Voyez* GUAHAN.

* GUANABE, isle de l'Amérique septentrionale, à l'ouest de l'isle de S. Domingue, autrement dite *Hispaniola* ou *l'isle Espagnole*, dont elle est éloignée d'environ dix lieues. Dans la Carte du Mexique & de la Floride par M. Delisle, elle a le nom de *Guanabo*; mais dans celle de l'isle de S. Domingue par le même Auteur, elle est nommée *Gonave*.

GUANAHANI, isle de l'Amérique, & l'une des isles Lucayes, situées à l'orient de la Floride, fut la première terre découverte en 1492, par Christophle Colomb. Il lui donna le nom de Saint-Sauveur, à cause que cette découverte lui sauva la vie, qui lui auroit été ôtée par les Espagnols, lesquels ennuyés par ses promesses, menaçoient de le tuer, s'il ne leur découvroit quelque lieu où ils pussent prendre terre. Cette isle étoit alors fort peuplée, & les Espagnols traitèrent humainement les Habitans; mais depuis ils ont fait périr une partie des originaires, & ont enlevé le reste, pour travailler dans la Terre Ferme aux mines d'or. Le terroir de cette isle est assez fertile, & propre aux pâturages: dans le milieu il y a un grand lac, auquel on donne cinq lieues de circuit. * Ferd. Colomb, *de l'Amérique*.

* GUANAJA, isle de l'Amérique septentrionale dans le Golfe de Honduras. Elle occupe une partie du 17 degré de latitude, & une partie du 18, & est sous le 293 de longitude. * *Carte du Mexique & de la Floride par M.* Delisle. Dans la Carte de l'Amérique septentrionale publiée sous le nom du même Auteur, cette isle est placée sous le 288 degré de longitude, & est appellée *Guanaja*.

* GUANAJOS, Golfe de l'Amérique septentrionale, porte aussi le nom de *Golfo dolce*. Il fait le fonds du grand Golfe de Honduras & entre assez avant dans les terres. Il est entre les côtes de la presqu'isle de Honduras, de celles de Jucatan ou Yucatan, & la province de Vera Pax. On transporte sur le dos des mulets la plus grande partie des marchandises de l'Audience de Guatimala à ce Golfe, où il arrive tous les ans quelque vaisseau d'Espagne qui vient les charger, & qui y apporte des marchandises d'Europe. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GUANAPE, port du Pérou, & de l'Amérique méridionale, dans l'Audience de Lima. Il est au neuvième degré 30 minutes de latitude méridionale, au nord-nord-ouest de Lima, dont il est éloigné d'environ 30 lieues. * M. Delisle, *Carte du Pérou, du Bresil & du Païs des Amazones*.

GUANCABELICA, GUANCAVELICA ou EL ASSIENTO DE OROPESA, célèbres mines de vif argent, proche la ville d'Oropésa, à neuf ou dix lieues de Guamanga, dans le Pérou. Elles furent découvertes par les Espagnols en 1566, & l'on en tire tous les ans un million de livres de vif argent, qu'on transporte par terre à Lima, puis à Arica, & de là à Potosi; d'où il revient le plus souvent au thrésor du Roi d'Espagne quarante mille ducats, outre les autres droits. Ce vif argent sert à Potosi pour fondre & affiner l'argent; car on en tire plus par ce moyen, qu'à force de feu. * De Laët, *Hist. du Nouveau Monde*.

* GUANCHACO ou GOUANCHAQ, port de l'Amérique méridionale sur la côte du Pérou. Il est au nord-nord-ouest de Lima, dont il est éloigné de près de cent lieues. * M. Delisle, *Carte du Pérou, du Bresil & du Païs des Amazones*.

GUANEGUIR, Ange Exterminateur, selon la superstition des Mahometans. *Cherchez* NEKIR.

GUANGARA. *Voyez* GANGARA.

GUANIBA ou GUANIMA, une des isles Lucayes. Elle a environ douze lieues du nord au sud; mais elle est beaucoup moins large. Christophle Colomb la découvrit & l'appella *Sta Maria de la Concepcion*. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GUANINAS ou GUALACHOS, nom de peuple de l'Amérique méridionale dans le païs de Guaira. Il habite à l'ouest de la partie la plus méridionale du Bresil. * M. Delisle, *Carte du Pérou*, *&c.*

* GUANO ou GOUANE, isle de l'Amérique méridionale, près de la côte du Pérou, sous le 21 degré de latitude méridionale, à peu près au sud-est de Lima, dont elle est éloignée d'environ deux cens lieues. * Le même.

GUANUCO, *Guanuco de los Cavalleros*, *Leon de Guanuco*, petite ville du Pérou, est située au pié des montagnes, à la source du Xauxa ou Maragnon, à peu près au nord-est de la ville de Lima, dont elle est éloignée de près de soixante lieues, vers la fin du dixième degré de longitude. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GUAPACHOS (*Les*) peuples de l'Amérique méridionale, dans le Paraguay pris en général, & dans la province de Chaco, au sud de la rivière de Vermejo. * M. Delisle, &c.

* GUAPAI ou GUAPAY, rivière de l'Amérique méridionale, dans la partie méridionale du Pérou. M. Delisle lui donne d'abord le nom de Cachymayo ou de la Plata, & dans l'endroit où elle sort du Pérou pour entrer dans le Paraguay pris en général, il lui donne celui de Guapai. Jusqu'alors son cours est de l'est à l'ouest, puis elle coule du sud au nord sous le nom de Madère ou de Rio-du-bois, & va se rendre dans la rivière des Amazones sous le quinzième degré de latitude méridionale. * Le même.

* GUARA, port de mer de l'Amérique méridionale dans le Pérou. Il est sous le douzième degré de latitude méridionale. Il est au nord-nord-ouest de Lima, dont il est éloigné d'un peu plus de vint lieues. * Le même.

* GUARACHOS, nom de peuple de l'Amérique méridiona-

dionale dans le païs de Charo, qui fait partie du Paraguay, méri-
en général. Ce peuple habite vers les confins de la partie la
plus méridionale du Pérou. Le même.

GUARAIGAZU. *Voyez* SANT-ANTONIO.

* GUARANAGUACAS, peuple de l'Amérique méri-dionale, dans le Païs des Amazones, entre les rivières de Ma-dère à l'ouest, & de Tapayos à l'est, sous le sixième degré de latitude méridionale. * M. Delisle, *Carte du Perou*, &c.

GUARCO ou CANETE. *Voyez* CANETE.

GUARDA, en Latin *Guardia*, ville & Evêché de Portugal, en la province de Beira, sous la métropole de Lisbonne. L'Evêché y fut transféré de l'*Egedita* des Anciens, qui étoit de la métropole de Brague. * Sanson. Baudrand.

* GUARDA, village de Suisse, au païs des Grisons dans la Basse Engadine. * *Etat & Délices de Suisse*, tom. 4. p. [illegible] édit. d'Amsterdam, 1730.

GUARDA. *Voyez* l'article de GROENLAND.

GUARDAFUN, ou GUARDAFUY, Cap d'Ethiopie en Afrique. Il est à l'extrémité orientale de la côte d'Ajan, vis-à-vis de l'Arabie Heureuse, & de l'isle de Zocotora, de laquelle il n'est éloigné que d'environ 40 lieues. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUARDALOUPE. *Voyez* GUADALOUPE.

* GUARDAMAR, bonne Forteresse d'Espagne. Elle est sur la côte du Royaume de Valence, à l'embouchure de la Segura. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Longuntica*, petite ville des Contestans, que d'autres placent à Oliva, située sur la même côte, à deux lieues de Denia, vers le Nord. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUARDAMENA. *Voyez* GUADARMENA.

GUARDE (Le Lac de) Ce Lac est dans la Nigritie en Afrique, sur les confins des Royaumes de Gago, de Guber, de Cano, & des Agades. Il est assez grand & est traversé par le Niger. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUARDELOUPE. *Voyez* GUADALOUPE.

GUARDIA, bourg du Belvedère en Morée. Il est sur le Golfe de Zonchio, du côté septentrional de la rivière de Guardia, que Sanson nomme *Mulas*, & à onze ou douze lieues de Navarin du côté du nord.

* GUARDIA, rivière de la Morée dans le Belvedère, sur laquelle est situé le bourg dont il est parlé dans l'article précédent, coule d'abord du nord-est au sud-ouest, & ensuite de l'est à l'ouest jusques à son embouchure.

* GUARDIA, étoit autrefois une ville des *Oretains* en Espagne. Elle fut ensuite épiscopale. Ce n'est maintenant qu'un village de l'Andalousie, situé deux lieues vers le midi de Jaen qui lui a succédé en l'épiscopat. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GUARDIA étoit anciennement une ville de la Haute Mésie, maintenant ce n'est qu'un bourg de la Servie, lequel on place sur la Morave à vingt lieues de Widdin. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUARDIA ALFERES, ou ALFERNES, *Guardia Alferia*, ville d'Italie, dans le Royaume de Naples, avec Evêché dans le Comté de Molise, & sous l'Archevêché de Bénévent. * Leandre Alberti. Sanson.

GUARDIA GIRARDO, bourg du Royaume de Naples. Il est dans le Comté de Molise, à quatre lieues de la ville de Molise, vers le Couchant. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUARDIA, ville d'Espagne. *Voyez* GARDIA.

GUARDIA, ville de Portugal. *Voyez* GUARDA.

GUARDIANO. *Voyez* TRAPANO, isle.

* GUARGA, rivière d'Afrique dans le Royaume de Fez, prend sa source dans l'Errif, vers les confins de Garet. Elle coule à peu près de l'est à l'ouest, & se décharge dans le Sebu, à quinze lieues de la mer ou environ. * Sanson, *Carte des Royaumes de Fez & de Maroc*, &c.

GUARGALA ou GUERGUELA, Royaume de Biledulgerid en Afrique. Il est entre les païs de Guadamés, de Téchort, & de Lempta, & il prend son nom de sa ville capitale. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GUARIANAS, peuple de l'Amérique septentrionale, dans la Terre-Ferme, au nord de la rivière de Caketa, vers les confins du Païs des Amazones. * M. Delisle, *Carte du Perou*, &c.

GUARIMARE, Prince Normand de Salerne, qui fut tué par les siens en 1059.

GUARIMBERT (Matthieu) *Voyez sous* MATTHIEU.

GUARIMOND (François) du diocèse d'Amiens, vivoit au commencement du XII siècle, & suivit les Croisés dans l'expédition de la Terre-Sainte. Après la mort d'Arnoul en 1118, il fut mis sur le siége Patriarchal de Jérusalem, qu'il remplit pendant dix ans, & il mourut en 1128. * Guillaume de Tyr, *l. 12 & 13.* Baronius, 1118, 1128. Génebrard, *en sa Chronique.*

GUARIN, natif de Vérone, Disciple d'Emmanuel Chrysoloras, a été un des premiers hommes qui a rétabli les Belles Lettres dans l'Italie au XV siècle. Il étoit savant dans les Langues Latine & Grecque, & il les enseigna avec beaucoup de succès à Venise, & à Ferrare. Il a traduit les Oeuvres de Strabon, quelques Vies & quelques Opuscules de Plutarque, & publia quelques Ouvrages de Grammaire, des Lettres, des Harangues, & des vers. Il mourut à Ferrare le 14 décembre 1460. * Bayle, *Dict.* Le Pogge, Leandre Alberti. Vossius. Gesner. Naudé.

GUARIN (Baptiste) fils du précédent, suivit les traces de son père, & enseigna longtems les Langues à Ferrare. Il a donné quelques Ouvrages au public, savoir, *de Nobilitate Epicuri*, *de Ordine docendi*, *de Regno Apolloniae*; des Notes sur les Fastes d'Ovide, & sur Catulle; des Harangues, des Lettres, des Vers; & la Traduction de quelques Harangues de Démosthène, & de saint Grégoire de Nazianze. Il vivoit encore en 1494, & avoit 55 ans. * Gesner, *Biblioth.* Henri Etienne, *in Dialogo de bene instituendis Graecae Linguae studiis.* Bayle, *Dict. Crit.*

* GUARIN, Cardinal de la noble famille des Foscari, ou, comme d'autres le prétendent, des Guarins de Bologne, embrassa l'état ecclésiastique contre le gré de ses parens qui avoient déja trouvé un parti fort avantageux pour le marier. Quelque tems après il entra parmi les Chanoines Réguliers de S. Augustin, & comme il passoit pour un Religieux d'une vie sainte, le Pape Luce II le fit Cardinal & Evêque de Palestrine. Il n'accepta cette dignité que malgré lui, & cela ne l'empêcha pas de persister dans l'austérité de sa vie. Il vendit secrettement les meubles précieux dont le Pape lui avoit fait présent, & en distribua l'argent aux pauvres. Dans la ville de sa naissance il bâtit un hôpital sous le nom de S. Jean. Pendant les troubles d'Italie, il se retira dans son Evêché, où il mourut âgé de cent dix ans. Son Ordre honore avec la permission du Pape la mémoire de Guarin comme d'un Saint. * *Gr. Dict. Univ. Hist.* Sarius. Suarez, *de Stat. Fraegd.* Augustin Ticin, *en sa Vie.* Ciaconius. Ughell.

GUARINI (Jean-Baptiste, ou simplement Baptiste) naquit à Ferrare l'an 1537. Il étoit arrière-petit-fils du fameux Guarino Guarini de Vérone. Il enseigna pendant plusieurs années la Morale à Ferrare dans le Collége de Ferrare qui étoit alors célèbre, mais on en ignore le tems. Il épousa *Taddée*, fille de Nicolas Bendedei & d'Alexandra Rossetti, d'une bonne noblesse de Ferrare. Il fut d'abord envoyé par Alphonse II, Duc de Ferrare, en ambassade à Venise, & ensuite en Piémont où il demeura cinq ans. Pendant le séjour qu'il fit à Turin, il profita de l'occasion des nôces de Charles Duc de Savoye avec la Princesse Catherine, sœur de Philippe III, Roi d'Espagne, pour présenter à ce Prince son Pastor Fido, qui fut alors représenté pour la première fois en présence de Guarini avec beaucoup de magnificence. Il alla ensuite à Rome en 1572, complimenter de la part du Duc de Ferrare, Grégoire XIII sur son élévation au pontificat. Il fit à Ferrare un *Discours à la louange de l'Empereur Maximilien & de Louis Cardinal d'Est*, dans les funérailles qu'on leur fit dans cette ville. Il passa après cela en Allemagne, d'où après avoir vû l'Empereur, il alla en Pologne complimenter de la part de son Prince, Henri de Valois sur son élection. De retour en Italie, il fut fait Secrétaire d'Etat & Conseiller du Duc de Ferrare; & il s'aquitta de tous ces emplois avec beaucoup d'intégrité & de prudence. Charles IX, Roi de France, étant mort le 30 mai 1574, & Henri de Valois ayant quitté le thrône de Pologne pour venir prendre possession de celui de France, Alphonse, Duc de Ferrare, envoya pour la seconde fois en Pologne Guarini avec Galeazzi pour briguer cette Couronne. Ses Députés se conduisirent dans cette affaire avec beaucoup d'adresse, mais divers obstacles empêchèrent qu'ils ne parvinssent au but de leurs désirs. Guarini fut pendant ce voyage attaqué d'une dangereuse maladie, & eut plusieurs désagrémens à essuyer à Varsovie, comme il le témoigne dans une lettre du 28 novembre 1575, à sa femme. Comme il avoit beaucoup d'envieux à la Cour, il s'en dégoûta, & après y avoir demeuré seize ans, il demanda en 1582 son congé au Duc de Ferrare, sous prétexte de ses procès. Depuis sa retraite il passa l'hiver à Padoue, & l'été dans la maison de campagne, qui s'appelloit la Guarina. Il y avoit fait construire un bâtiment fort propre & fort commode. Sa retraite ne fut pas de longue durée, car trois ans après, Alfonse, Duc de Ferrare, le rappella à sa Cour, & l'attacha de nouveau à son service, en lui rendant la charge de Secrétaire d'Etat. Il fut depuis employé en diverses négociations; mais il s'en dégoûta, & quelques chagrins domestiques le joignant à cela, il demanda pour la seconde fois son congé, que le Duc lui accorda. Il quitta la Cour en 1588, & entra au service du Duc de Savoye. Il fut d'abord fort employé par ce Prince, mais il n'y demeura pas longtems, & se retira à Padoue, où il eut le chagrin de perdre sa femme, le 25 décembre 1590. En 1592, le Duc de Mantoue, lui fit l'honneur de l'appeller à son service sous des conditions avantageuses & honorables. Ensuite le Duc de Ferrare agit si puissamment auprès de celui de Mantoue pour le faire congédier qu'il y réussit. Cette disgrace engagea Guarini à se retirer à Rome, pour être plus éloigné du Duc de Ferrare, & moins à portée de ses coups. Il n'y fit cependant pas un long séjour, car son fils Alexandre, qui étoit aimé à la Cour de Ferrare, trouva moyen de faire sa paix, & de le réconcilier avec le Duc en 1595. Il retourna donc cette année à Ferrare où le Duc Alphonse mourut en 1597. Les changemens qui suivirent cette mort, donnerent à Guarini de nouveaux chagrins qui l'obligerent à sortir encore de sa patrie, pour se mettre en 1599 au service de Ferdinand de Médicis, Grand Duc de Toscane qui conçut une amitié particulière pour lui. Il avoit sujet d'en espérer beaucoup, lorsque le mariage que son plus jeune fils fit alors malgré avec une veuve noble mais pauvre, & auquel il soupçonna le Duc d'avoir contribué, lui fit abandonner brusquement le service de ce Prince. Il retourna à Ferrare & de-là à la Cour d'Urbin. Il y avoit déja longtems qu'il en connoissoit le Duc, & qu'il étoit avec lui en commerce de Littérature. Cependant il ne demeura là qu'un an, après quoi il se rendit de nouveau à Ferrare en 1602. Cette ville l'envoya l'année suivante à Rome en qualité d'Ambassadeur, & il y harangua le Pape Paul V sur son élévation au Pontificat, avec un applaudissement universel. Il demeura à Ferrare jusqu'à l'an 1609. En 1610, il alla à Rome pour deux procès qu'il soutint heureusement après deux années de poursuites. Enfin il retournoit dans sa patrie, lorsque passant à Venise il y fut attaqué de la maladie dont il mourut dans cette ville au mois d'octobre 1612, âgé de 75 ans. Il eut trois fils, Alexandre, Jérôme & Guarino. Les Ouvrages de Baptiste Guarini sont, *Oratio ad Serenissimum Venetorum Principem Paschalem Ciconiam*; *Oratio ad Gregorium XIII*; *Oratio in funere Serenissimi Maximiliani II*; *Oratio in funere Aloysii Estensis S. R. E. Cardinalis*; *Oratio in prae-*

Bonis Sanctissimi D. N. Pauli V. Pontif. Max. in Civitate Ferrariæ [illegible]; *Marques*, *Commedie*; *Il Pastor Fido*; *Il Vecchio*, *e* [illegible] *Uffizio di quanto si faccia* [illegible] *di Notte contra la Tragicommedia* [illegible] *il Pastor Fido*; *Il Pastor* [illegible] *di Gioseffo* [illegible] *Nores*; *Compendio della Poesia Tragicomica*; *Il Secretario*, *Dialogo di Batt. Guarini*, *nel quale si tratta dell'Uffizio del Secretario*, *e del modo di comporre lettere*; *Parere sopra la causa del Principe del Cavaliere Pio* [illegible]; *Parere per il Dottorato di Spada della Città di Comacchio* [illegible] *Dottori*, *di procedere nel* [illegible] *Collegio*. Jean Bonifaccio, fameux Jurisconsulte ayant fait un Discours pour prouver qu'il falloit transporter à la Cathédrale de Rovigo, les Reliques de S. Bellino, Evêque & Martyr, de l'Eglise du village où elles étoient & qui avoient pris son nom, Guarini dont la maison de campagne étoit située dans le district de ce village, opposa au Discours de Bonifacio un autre Discours où il se proposa de prouver le contraire. Balthasar Bonifacio, sous le nom de Pierre-Antoine Salmone, prit aussi-tôt la défense de son oncle, par un Ouvrage auquel Guarini répliqua par le suivant, *Il Barbaro*, *Rifiuto di Stefano* [illegible] *di S. Bellino*, *Barbaro*, *all'invettiva di Pier-Antonio Salmone*, *nella quale si* [illegible] *e il fasto del vero Autore della detta Invettiva*. Guarini publia aussi un Manifeste pour sa défense sous son propre nom. * Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres*, tome 25. p. 172—196.

* G U A R I N I (Alexandre), fils du précédent, fut d'abord au service d'Alphonse II, Duc de Ferrare, qui l'envoya en ambassade en Toscane, & ensuite à celui du Duc de Modéne, dont il fut l'Envoyé à Venise, & de Ferdinand, Duc de Mantoue, pour les intérêts duquel il alla à Vienne en Autriche & en Baviére. Il fut outre cela Camerier secret & Secrétaire d'Etat de ces Princes. Il épousa *Virginie* Palanzoni, dont il ne laissa point d'enfans. Il fut souvent brouillé avec son pére, qui paroît avoir donné occasion à ces brouilleries par la dureté & par la hauteur avec laquelle il agissoit avec ses enfans. C'étoit un Homme de Lettres dont on a quelques Ouvrages, entre autres ceux-ci, *Orazione del Signor Alessandro Guarini*, *Accademico Intrepido*, *detto il Mercante*, *fatta in lode di D. Alessandro Cibo*, *Marchese di Carrara*; *Apologia di Cesare*; *Parere in Materia d'Honore e di Pace*. * Le même, p. 184.

G U A R I N I, Moine Théatin, & Mathematicien du Duc de Savoye, étoit de Modéne, & fleurissoit dans le XVII siécle. On a imprimé à Paris deux de ses Ouvrages *in folio* en 1665, un, intitulé *Placita Philosophica*; & l'autre après sa mort en 1683, sous le titre de *Cœlestis Mathematica*. * *Mémoires du tems.* Bayle, *Diction. Critiq.*

* G U A R I N O (Alexandre) a traduit les Commentaires de César après le Palladio, qui en avoit fait autant le siécle passé.

Voici là-dessus la Remarque de M. de la Monnoye. Augustin Ortica della Porta, Génois, est, je pense le premier qui ait traduit en Italien les Commentaires de César. Sa Version fut d'abord imprimée à Tolentino sans date, ensuite à Venise en 1531, & depuis en 1541. François Baldelli, l'an 1558, en donna une nouvelle, aussi imprimée à Venise. Il s'en voit une troisiéme qu'André Palladio, fameux Architecte, continuant les desseins de Léonida & d'Horatio ses fils, a illustrée de diverses figures, pour représenter la situation des lieux, les campemens, les fortifications, les machines, & autres constructions mentionnées dans le livre; ce qui ne contribue pas peu à en faciliter l'intelligence. Cette troisiéme Version différente de celle de l'Ortica & du Baldelli, étant anonyme, on ne sait à qui l'attribuer. Baillet la donne à Palladio, mais il y a lieu de douter que cet habile Architecte, eût fait l'étude nécessaire pour entreprendre une pareille Traduction, de laquelle, dans les préfaces qu'il a mises au devant, il ne se dit nulle part l'Auteur, mais seulement des figures. A l'égard d'Alessandro Guarini, comme on a de lui une Apologie de Jules César imprimée à Ferrare *in quarto*, l'an 1638, & qu'elle est intitulée *Il Cesare*, ce titre a trompé Baillet, qui trouvant dans quelque catalogue *Il Cesare d'Alessandro Guarini* a cru que le César d'Alessandro Guarini, étoit une Traduction que ce Guarini avoit faite des Commentaires de César. * Baillet, *Jugemens des Savans*, &c. tome 2. partie 3. n. 990. p. 569 & 570. édit. d'Amsterdam, 1725.

G U A R I N O N E (Christophle) de Vérone, s'acquit une grande réputation sur la fin du XVI siécle. Il fut Médecin de François-Marie, Duc d'Urbin, puis de l'Empereur Rodolphe II, & mourut fort âgé à Prague. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *De Natura Animæ*; *De Sanguinis Animalium*; *De Principiis amarum*, *Disputatio de Methodo Doctrinarum*, &c. * Vander Linden, *de Script. Medic.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* parte I.

* G U A R I N U M A S, peuple de l'Amérique méridionale dans le Pays des Amazones. Il habite vers les bords de la riviére de Madere. * M. Delisle, *Carte du Perou*, &c.

* G U A R M A Y, port de mer de l'Amérique méridionale dans le Perou. Il est au nord-nord-ouest de Lima, dont il est éloigné de près de quarante lieues. * Le même.

G U A R N E L L I (Alexandre) Romain, fut excellent Orateur, & très-bon Poëte dans le XVI siécle, comme on le peut connoître par les vers qu'il a composés en Italien. Le Duc de Savoye le fit Chevalier de ses Ordres de Saint-Maurice & de Saint-Lazare; & Alexandre Farnése, Cardinal, neveu du Pape Paul III, le prit pour son Secrétaire. Guarnelli étant malade de la pierre, & se voyant condamné à la mort par les Médecins, voulut employer ce qui lui restoit de force, pour aller rendre visite à ses amis, & leur dire adieu, comme un homme qui alloit faire un long *voyage*. Il alla aussi se présenter chez le Pape Grégoire XIII, qui ne put voir, sans être attendri, la constance d'un homme si résolu à la mort. Un peu après qu'il fut de retour en sa maison, il y mourut. * Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Illust.*

* G U A R N E R E T, Golfe de la Dalmatie. * Spon, *Voyages*, tome 1. p. 83. edit. de Lyon.

G U A R R I C. *Cherchez* G U E R R I C.

* G U A S A C O A L C O, riviére de l'Amérique méridionale, dans la province de Guaxaca, coule à peu près du sud au nord & se rend dans la Baye de Campêche. * M. Delisle, *Carte du Mexique*, *de la Floride*, &c.

* G U A S C O (Annibal) avoit une grande facilité pour la Poësie, & c'est presque tout ce que l'on a dit à l'avantage de ses *vers*, en quoi on ne l'a point distingué de la plupart des Italiens, à qui cette facilité est comme naturelle. Nous avons un assez gros volume des Madrigaux de Guasco sur divers sujets; un livre de piéces Lyriques qui semblent lui avoir acquis plus de réputation; une Traduction en Stances de huit vers, d'une Nouvelle du Décaméron de Boccace, qui traite de Rosemonde. On peut voir son Eloge & ses autres Ouvrages, dans le *Théatre de* l'Abbé Ghilini, *partie* 1. * Baillet, *Jugemens des Savans*, &c. tome 4. partie 1. p. 501. n. 1301. édit. d'Amsterdam 1725.

G U A S C O, P O R T O G U A S C O, petite ville située sur un petit Golfe, & à l'embouchure d'une riviére, du même nom. Elle est dans la contrée de la Serena, province du Chili dans l'Amérique *méridionale*, entre la ville de Serena, & celle de Copiapo. * Maty, *Dict. Géogr.*

* G U A S T (Louis Béranger du) premier Favori de Henri III, Roi de France. Il avoit plusieurs bonnes qualités qui furent contrebalancées par son orgueil, & par la haine qu'il portoit à tous ceux qui ne rampoient pas devant lui. Le Maréchal de Bellegarde le mit en faveur auprès du Roi, mais la Reine Louise le confirma dans les bonnes graces de son Epoux. Il se fit beaucoup d'ennemis par la hauteur avec laquelle il traitoit ceux avec qui il avoit à faire. Il arriva un jour que Guillaume Viteaux, fils du Chancelier du Prat, fit tuer en pleine rue Antoine Alégre-Milliaud qui lui-même auparavant avoit assassiné son frére. Comme du Guast avoit donné sa confiance à Milliaud, il fit tous ses efforts pour empêcher Viteaux d'obtenir sa *grace*; mais voyant toutes ses tentatives sans succès, il jura qu'il vengeroit sur Viteaux la mort de son ami. La Reine Marguerite de son côté, mit au cœur à Viteaux de prévenir du Guast. Un jour donc que Viteaux fut informé que du Guast s'étoit retiré avec sa maîtresse & qu'il n'avoit que peu de monde auprès de lui, il se fit accompagner de sept ou huit autres, & entra de force dans l'appartement de du Guast qui étoit au lit le livre à la main, se jetta sur lui, & le perça de sept coups. Dès qu'il eut commis ce meurtre, il se réfugia en poste auprès du Duc d'Alençon qui lui fit un fort bon accueil. Huit ans après, en 1583, il se battit en duel avec Ivon Alégre Milliaud, fils d'Antoine, qui le tua. On ne fit pas de grandes recherches pour découvrir les assassins de Du Guast, & l'on dit que le Roi ne prit pas cette affaire à cœur. * *Gr. Dict. Univ. Hist.* De Thou, *Hist.* l. 6. ch. 78. Mézeray, *Hist. de France*, tome 5. *Mémoires de la Reine Marguerite.*

G U A S T A L D I (Jérôme) Cardinal, Archevêque de Bénévent, originaire de Taggia, sur la côte de Gênes, étant Thrésorier de la Chambre Apostolique, fut nommé Cardinal du titre de sainte Potentiane, par le Pape Clément X, dans le Consistoire du douziéme juin 1673. Il fut depuis Légat de Bologne; Archevêque de Bénévent, & mourut à Rome le huitiéme avril 1685, où il est inhumé, en l'église de Nôtre-Dame des Miracles, des Religieux François de Nazareth.

G U A S T A L L E ou G U A S T A L L A, sur le Pô en Lombardie, en Latin *Guardastallum*, & *Vastalla*, ville & Duché d'Italie, dans l'Etat de Mantoue, a été extrêmement embellie par le Duc Ferdinand de Gonzague, & donne son nom à une branche de cette *Maison*. On y assembla un Synode en 1106, du tems du Pape Pascal II, pour ramener dans le sein de l'Eglise quelques Prélats & Clercs Schismatiques. * L'Abbé d'Ursperg, *Chron.* Gratien, *Decr.* partie 2. ch. 16. Donnizon, &c. *Cherchez* G O N Z A G U E.

G U A S T E C A, grand païs dans le Royaume de Mexique, dans l'Amérique septentrionale. Il comprend les provinces de Panuco, de Guaxaca, & la partie septentrionale de celle de Tlascala, jusqu'à la ville de Los Angelos exclusivement. * Maty, *Dict. Géogr.*

G U A S T O ou G U A S T O D I A M O N E, étoit autrefois une ville des Frentans, en Italie; maintenant c'est un bourg, avec titre de Marquisat, situé dans l'Abruzze Citérieure, à l'embouchure du Trigno, & à douze lieues de Molise & de Civita di Chieti. * Maty, *Dict. Géogr.*

G U A T I M A L A, grand Gouvernement de la Nouvelle Espagne, dans l'Amérique *septentrionale*, est ainsi nommé de la principale province, nommée *Guatimala*. Ce Gouvernement s'étend depuis la province de Chiapa jusques à l'Isthme de Panama, & contient les provinces de Vera-Paz, de Soconusco, de Guatimala proprement dite, de Honduras, de Nicaragua, de Costa-Rica, & de Veragua. La province de Guatimala, en langage Indien, *Quauhtemallac*, qui signifie *arbre pourri*, est située vers la côte de la Mer du Sud. Le terroir est très-fertile en maïz, & en bled d'Europe, & abondant en coton. Les pluyes y sont rares, mais elles tombent avec beaucoup de violence, principalement depuis le mois d'avril jusques en octobre, où les vents y soufflent du midi, ou du nord: celui-ci ne dure qu'environ quinze jours; mais il est froid & impétueux. Le païs est rempli de montagnes & de forêts, & traversé de plusieurs riviéres: c'est pourquoi la chasse & la pêche y sont fort commodes. Les pâturages y sont excellens, & nourrissent quantité de bétail; mais l'air n'y est pas trop sain, & l'on n'y fait du sel qu'avec beaucoup de peine. Il y a force mouches à miel, qui font leur miel blanc, aussi-bien que leur cire. On y trouve du baume, & d'excel-

celui de pastel, nommé de Guatimala. Les originaires de ce païs sont dociles; mais après avoir embrassé la Religion Chrétienne, ils retournent aisément à leurs superstitions, si on n'a soin de les retenir. Il y a dans la vallée de San-Jago un Volcan, qui vomit de tems en tems des flammes & des cendres, qui font de grands dégâts dans toutes les campagnes voisines. Dans un lieu que les Sauvages nomment d'un nom qui signifie *enfer*, on voit une source d'eaux bouillantes, qui sortent par plusieurs endroits, & sont de diverses couleurs, l'une claire, l'autre troublée, l'autre rouge, & une autre jaune; ce qui vient apparemment des différentes veines de métaux, ou de minéraux, par où ces eaux passent. De tous ces ruisseaux se forme une petite riviére, que l'on nomme *Chaude*, parce qu'elle conserve sa chaleur jusqu'à une lieue au dessous de sa source. La ville capitale de la province de Guatimala proprement dite, est nommée *San-Jago de Guatimala*, & est le siége d'un Evêque suffragant de l'Archevêque de Mexique. C'est aussi où se tient le Parlement. Elle est située au milieu d'une vallée, qui est coupée d'une belle riviére, & entre deux Volcans, dont l'un est proche de la ville, & jette rarement des flammes: & l'autre en est à deux lieues, & vomit quelquefois des feux & des cendres, avec des pierres brûlées. Le terroir est si fertile en maïz, qu'il rend jusques à cinq cens pour un dans les campagnes arrosées, & ailleurs jamais moins de cent. Les environs sont plantez de quantité d'arbres fruitiers, ce qui forme un païsage fort agréable. Les pâturages y nourrissent un grand nombre de bestiaux. L'air y est sain, quoiqu'il soit sujet aux tonnerres & aux foudres. Les Officiers du Roi y font presque tous leur demeure; & c'est où l'on fond tous les métaux. Les Habitans de cette ville font un grand trafic avec les peuples de Veragua, qui sont vers l'Isthme de Panama, ce qui les rend fort riches. En 1541, la ville de San-Jago fut presque toute renversée par une horrible tempête, qui s'éleva une nuit au dessous du Volcan, qui en est proche, & qui roulant un grand déluge d'eaux avec de grosses pierres, bouleversa la plus grande partie des maisons, dont les ruines ensevelirent un grand nombre d'habitans, entre autres la femme du Gouverneur de Guatimala. La ville a été rétablie depuis. * De Laet, *Histoire du Nouveau Monde*.

GUATIMALA, ville. *Voyez* l'article précédent.

GUATULCO & QUATULCO. *Voyez* AQUATULCO.

GUAURA. *Voyez* GUARA.

GUAXACA, province de l'Amérique septentrionale, en la Nouvelle Espagne: elle est située entre les Mers de Nord & de Sud, & a la province de Tlascala au Couchant, & celle de Chiapa au Levant. Le plan de la province fait une lozange, dont les quatre côtez contiennent chacun environ soixante & quinze lieues. Ses villes sont Antequera, Evêché suffragant de l'Archevêché de Mexique, qui communique quelquefois son nom à la province. Saint Ildefonse, San-Jago, & Spirito-Santo. La vallée de Guaxaca est célèbre, parce qu'elle donna le nom de Marquis *del Valle* à Fernand Cortez, qui fit la conquête de ce païs. Il y a plusieurs mines d'or & d'argent, & plusieurs roches de cristal. Le terroir est fertile en froment & en maïs, & rapporte quantité de cacao & de cochenille. L'air y est sain & serein. Les Espagnols y ont trouvé un grand nombre de meuriers, & y en ont transporté quantité d'autres de l'Europe: c'est pourquoi le revenu qui s'y tire de la soye est très-considérable. On y compte trois cens cinquante principales bourgades, & trois cens villages, six vingts couvens de Dominicains, & plusieurs Colléges ecclésiastiques. * De Laet, *Histoire du Nouveau Monde*. Herrera, *l.* 10.

GUAXATECA. *Voyez* GUASTECA.

GUAXOCINGO ou GUACOCINGO, petite ville de la Nouvelle-Espagne, dans la province de Mexique, entre la ville de ce nom & celle de Los Angelos, habitée par des Espagnols & par des Indiens, jouit de plusieurs priviléges, parce qu'elle se joignit à Fernand Cortez contre les Mexiquains, avec lesquels elle étoit en guerre. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUAYAQUIL, ville du Pérou, dans l'Amérique méridionale. Elle est dans la province de Quito, environ à 50 lieues de la ville de ce nom, & a un fort grand port à l'embouchure du Guayaquil dans la Mer de Sud, vis à vis de l'isle de Puna. * Maty, *Dict. Geogr.*

*GUAYAQUIL, riviére de l'Amérique méridionale, sur laquelle est située la ville de ce nom, vers son embouchure, coule d'abord du nord est au sud-ouest, ensuite du nord au sud & se jette dans la Mer de Sud.

GUAYRA. *Voyez* GUAIRA.

GUAZACOALCO. *Voyez* GUASACOALCO.

GUAZEVAL. *Voyez* [illegible] GUAZEVEL.

GUAZZI (Marc) originaire de Mantoue, & natif de Padoue, vivoit dans le XVI siécle. Il se signala dans les armées aussi-bien que dans les Lettres, & mourut en 1556. On a de lui une Histoire du Roi Charles VIII; une Histoire de son tems; la Chronique des Hommes de Lettres; diverses Poësies, &c. Il est différent d'ETIENNE GUAZZO de Casal, qui fut Secrétaire de la Duchesse de Mantoue, & qui a composé des Dialogues, des Poësies, &c. Ce dernier mourut à Pavie en 1593. *Voyez Teatro degli Huomini di Lettere* de l'Abbé Ghilini, *partie* 2.

GUB. GUC. GUD. GUE.

* GUBECIUS (Matthias) fut le Chef des Païsans rebelles qui en 1514 causérent tant de troubles dans la Hongrie. Son parti étoit fort de [illegible] mille hommes, & il marcha à leur tête pour gagner, s'il étoit possible, les peuples de Carinthie & des Provinces voisines. Mais il fut bientôt pris, & après qu'on lui eut mis sur la tête une couronne de fer rouge, & qu'on l'eut insulté, on le fit cruellement mourir. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Isthuanf, *Hist. Hung.* Godefroy, *Chron.*

GUBEL-HAMAN. *Voyez* GUEBEL-HAMAN.

GUBEN, grande ville d'Allemagne dans la basse Lusace, aux confins de la Silésie, sur la Neisse, entre les villes de Cotbus, de Crossen, & de Soraw, desquelles elle est éloignée de six à sept lieues. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUBER, Royaume d'Afrique dans la Nigritie. Il est borné au nord par le Lac de Guarde, par le Niger, & par une partie du Royaume de Cano ou Ghana, au sud par la Guinée, à l'orient par le Royaume de Bito, & à l'occident par celui de Gago. Il prend son nom de Guber sa capitale, que quelques uns prennent pour la *Nigira* des Anciens, laquelle d'autres mettent à Cano ou Ghana. Il contient des villes fort peuplées, où l'on trouve cinq ou six mille familles, entre autres Guber, Malai, Dan & Timby. Les Rois y sont fort absolus. * *Corneille* Marmol.

GUBER, Lac. *Voyez* GUARDE (Le Lac de)

GUBIO, GUBBIO ou EUGUBIO, ancienne petite ville épiscopale de l'Etat de l'Eglise en Italie, est capitale d'une petite contrée du Duché d'Urbin, & située entre la ville de ce nom, & celle d'Assise, à quatre lieues de celle-ci, & à neuf de l'autre, dont elle est suffragante. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUCHEU, grande ville de la province de Quangsi dans la Chine, est capitale d'un territoire de même nom, & a jurisdiction sur neuf citez. Cette ville est une clef de la province, & est célèbre par le trafic qui s'y fait très commodément, parce qu'elle reçoit plusieurs riviéres qui s'y assemblent, & dont la principale est celle de Taking. On tire du cinnabre ou du vermillon des montagnes de ce païs, & on y voit des serpens, qui ont quelquefois dix perches de longueur, à ce qu'écrivent les Chinois. Il y a aussi des Rhinoceros, & des singes, qui ont le poil jaune, le visage comme celui d'un homme, & la voix déliée & perçante, comme l'est d'ordinaire celle des femmes. Proche d'Yolin, une des citez de ce territoire est la montagne de Han, qu'on appelle *la Froide*, parce qu'il y fait un froid excessif, quoiqu'elle soit dans la *Zone torride*. Aux environs de la cité de Focieu, on trouve la montagne de Ho, ou *de Feu*, ainsi nommée, parce qu'il y paroît de la lumiére toutes les nuits, comme si c'étoient des chandelles allumées. Il y a apparence que ce sont des vers luisans, qui y rendent cette clarté. A l'Orient de Gucheu, est le petit Lac de Go, où le Roi de Pegao nourrissoit autrefois dix crocodiles, auxquels il exposoit ceux qui étoient accusez de crimes. On dit que ceux qui étoient innocens, n'en recevoient aucun mal; mais que les coupables ne manquoient pas aussi tôt d'être devorez. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de* Thevenot, *vol.* 3.

GUDAVARI. *Voyez* GODAVARI.

GUDDENIS ou GUDENIS, Martyr, qui souffrit à Carthage sous l'Empereur Sévére. *Voyez le Sermon* 294 de S. Augustin, de la nouvelle édition des Bénédictins.

GUDE ou GUDIUS (Marquard) Conseiller d'Etat du Roi de Danemarc & fameux *Historien*, étoit natif de Rendsburg en Holstein, où Jean, son pere, étoit Conseiller. Il posa les fondemens de ses études dans sa patrie, & de là il alla à Wittenberg & à Francfort sur l'Oder. Enfin il alla en Hollande, & pendant le séjour qu'il y fit en 1659, le Sénat d'Amsterdam voulut l'engager à mettre en ordre & à procurer l'édition de *Rescripti Antiquitatum et Rerum Antiqui*, en lui promettant une récompense assez considérable & en lui faisant même espérer une Chaire de Professeur. Mais Gude qui étoit alors encore fort jeune, aimant mieux employer ce tems-là à voyager, refusa les offres du Sénat, parce que Gronovius lui procuroit la charge de Gouverneur d'un jeune Gentilhomme Hollandois, nommé Samuel Schaflin. Il fit donc le voyage d'Italie avec son Eléve, & en revint fort heureusement avec lui en Hollande. Le jeune Hollandois avoit conçu une si forte amitié pour Gude, qu'il voulut l'accompagner dans le Holstein où il mourut quelques années après, & institua Gude pour son héritier. Cette succession le mit en état de se procurer des Manuscrits & des livres rares, & de ramasser un grand nombre d'inscriptions. D'abord après son retour dans sa patrie, il fut fait Bibliothécaire de la bibliothéque de Gottorp & ensuite il obtint le titre de Conseiller d'Etat du Roi de Danemarc. Il mourut en 1689, & peu d'heures avant sa mort, il avoit encore écrit quelques Remarques sur Clément Alexandrin. De son vivant il n'a rien publié que le petit Traité d'*Hippolytus de Antichristo*, qui fut imprimé en Grec à Paris en 1661. M. le Professeur Pierre Burman publia les lettres de Gude, à Utrecht en 1697, avec celles de Sarrau. Le même Professeur a aussi publié les Fables de Phédre avec les Remarques de Gude, qui avoit formé le dessein de donner une nouvelle édition des Inscriptions de Gruterus & de l'augmenter de celles qu'il avoit amassées lui-même & qui faisoient quatre volumes *in quarto*. Cette collection d'Inscriptions de Gude fut envoyée après sa mort à M. Grævius qui en publia deux volumes *in folio*, & remit le reste à déchiffrer à M. Burman qui les a fait imprimer à Amsterdam en 1707. * Becman, *Anecd. Hist. partie* 1. *p.* 3. Mollerus, *in Cimbria literata.* Burmannus, *in Gudii & Sarravii Epist.* *Acta Erudit. Lips. ad ann.* 1697. Morhof, *Polyhist.* *Dict. Allemand.*

* GUDE (Henri Louis) neveu du précédent, s'est fait connoître dans la République des Lettres, par plusieurs petits Ouvrages Historiques. Il avoit parcouru la plupart des païs de l'Europe, & fut Secrétaire du Conseil Privé du Roi de Danemarc; mais afin de vivre dans une plus grande liberté, il résigna cette charge & se retira à Leipsic, d'où il passa à Halle, où il s'occupa à des Traductions. Peu de tems avant sa mort il perdit toute l'estime du public, en donnant dans l'yvrognerie. Il mourut en 1707. *Voyez* les Auteurs citez à la fin de l'article précédent.

* GUDELIN (Pierre) célèbre Jurisconsulte des Païs-Bas, naquit à Ath en Hainaut le huitiéme août 1550. Après avoir fait

ses premieres études dans la ville de sa naissance, il alla dans sa [illegible] année à Louvain, & étudia en Philosophie dans le College du [illegible]. Ensuite il s'adonna à la jurisprudence, & reçut le degré de Licentié en 15[illegible]. Après cela, il se rendit à Malines pour y exercer la profession d'Avocat devant le Grand Conseil; mais il fut rappellé par Wamesius & Zoesius à Louvain, où il enseigna pendant [illegible] ans. Il mourut en 1619, laissant deux fils, Philippe & Pierre Paul. On a de lui, *Commentarius de Jure* [illegible] *De Jure Praediorum, De Jure* [illegible] [illegible] *ad ff. Notae & Scholia ad* [illegible] [illegible] *ad Tit. Digest.* [illegible] [illegible] *Tractatus* [illegible]. * G. [illegible] *Hist.* Valere André, *Bibliotheca Belgica*, p. 741 & 742. Zweerius, *Athenae Belg.* [illegible] Wilte, *Vita JCT.* Miraeus, in Elogiis, &c.

GUDESCIO. *Voyez* MATRICA.

* GUDIE, petite riviere de l'Ecosse méridionale dans la province de Menteith, sort d'un Lac long d'environ quinze cens pas, où il y a deux petites isles. Elle commence son cours près du château de Port. Elle va se jetter dans le Forth après avoir coulé quelques milles du nord-ouest au sud-est. * Baudrand, *Dict. Geogr.* p. 1291.

GUE (Claude du), *dit* VADIANUS, Prêtre natif de la Paroisse d'Auvers-le-Hamon dans le Maine, près de Sablé, a vécu dans le XVI siécle en 1580. Il savoit les Langues, & composa divers Ouvrages. * *Voyez* la Bibliotheque Françoise de la Croix du Maine, & celle de Du Verdier Vauprivas.

* GUEBA, pays au voisinage de Jerusalem, où s'établirent les Enfans de *Benjamin*, après le retour de la Captivité de Babylone. * Nehemie ou II. *Esdras, ch.* 11. *v.* 31.

* GUEBAH, ville de la Tribu de *Benjamin*. * *Josué, ch.* 19. *v.* 21.

* GUEBAL, GEBAL ou GIBAL, peuple de l'Idumée, descendant d'*Esaü*, fils de *Jacob*, à ce que croit Jansenius, Evêque de Gand. Cependant quelques-uns soutiennent que *Gebal*, ville tout près de *Tyr* dans la Syrie, dont les Habitans étoient très habiles à tailler les pierres & à couper le bois. *Salomon*, Roi d'Israël, les prit à gages pour la construction du temple de Jerusalem & de son Palais. * *Pseaume* 83. *v.* 8. selon l'Hebreu, & 82 selon la Vulgate.

GUEBEL-HAMAN, Royaume & ville de l'Arabie Heureuse, en Asie, est dans la Principauté d'Alhaman, environ à 50 lieues de la ville de ce nom, vers le midi, & à 150 de celle de Fartach, qu'elle a au sud-ouest. * Maty, *Dict. Geogr.* Sanson, *Cart. de l'Arabie Heureuse.*

* GUEBER, GABER ou GABEL, fils d'*Uri*, fut établi Gouverneur du pays de Galaad, du tems de *Salomon*, Roi d'Israël. * I. *Samuel ou* I. *Rois, ch.* 4. *v.* 19.

GUEBHA. *Voyez* GABAA & GUIBHA.

GUEBIM ou GABIM. *Voyez* GABIM.

GUEBRES, peuples. *Voyez* GAURES.

GUEBRIANT (Jean-Baptiste de Budes, Comte de) qui fut Maréchal de France, Lieutenant Général des armées du Roi en Allemagne, & Gouverneur d'Auxonne, naquit au château du Plessis-Budes en Bretagne, le deuxiéme février 1602, de Charles de Budes, Seigneur du Hirel, Baron de Sacé, & d'Anne de Budes, Dame de Quatrevaux. Il fit ses premieres armes en Hollande; & étant de retour en France, il servit dans la guerre contre les Huguenots, au siége d'Alets & de Vigan, où il fut dangereusement blessé à la joue. En 1630, il fut Capitaine dans le Régiment de Piémont, & deux ans après dans celui des Gardes. Il alla en Allemagne en 1635, & y servit dans l'armée du Roi. Il se distingua en diverses occasions importantes, & l'année suivante, après le secours de Guise, il fut créé Maréchal de camp, & conduisit l'armée de la Valteline dans la Franche-Comté, pour l'unir à celle que le Duc de Longueville y commandoit. Depuis, le Comte de Guebriant eut ordre de joindre le Duc de Weymar en Allemagne, & contribua beaucoup à la victoire remportée sur les Impériaux en 1638, & à la prise de Brisac. L'année suivante, il prit diverses places dans la Franche-Comté, s'assura de Brisac, après la mort du Duc de Weymar, & secourut Bingue. Il fut cause de l'heureux succès de la bataille de Wolfembutel en 1641, & du combat de Clopenstat. En 1642, étant Lieutenant Général de l'armée du Roi, il gagna la bataille d'Ordingen, ou de Kempen, donnée le 17 janvier près de Cologne. Lamboy, Général des Impériaux, y fut fait prisonnier avec Merci, & fut conduit au Bois de Vincennes. Depuis, le Comte de Guebriant prit Ordingen, Nuys, Kempen, &c. Le Roi Louis XIII, voulant récompenser ses services, lui envoya le bâton de Maréchal de France au mois de mars. Mais ce Général ne jouit pas longtems de cet avantage; car ayant assiégé Rotwel, le [illegible] novembre 1643, il fut blessé le 17 d'un coup de fauconneau, dont il mourut le 24, après avoir emporté cette place. Son corps fut apporté à Paris, & enterré avec pompe dans l'église de Notre-Dame, par ordre du Roi. Son cœur fut mis aux Incurables. Ce Maréchal mourut sans postérité de *Renée du Bec* son épouse, dont il est parlé dans l'article suivant. Le Maréchal de Guebriant étoit troisiéme fils de *Charles* de Budes. *Ives*, son frere, laissa *Renée* de Budes, qui a porté l'heritage de la Maison de Guebriant, dans celle de Rosmadec, lorsqu'elle épousa en 1655 *Sebastien*, Marquis de Rosmadec & de Molac, Gouverneur de Nantes. * *Voyez* la *Vie du Maréchal de Guebriant*, composée par le Laboureur. Le Pere Anselme. Bayle, *Dict. Crit.*

GUEBRIANT (Renée du Bec, Maréchale de) étoit fille de *René* du Bec, Marquis de Vardes, & *sœur* de *René* du Bec, qui épousa la Comtesse de Moret, Maîtresse du Roi Henri IV. Elle avoit eu un frere aîné, qui fut tué en duel par les Bandits. Elle fut chargée de mener au Roi de Pologne la Princesse Marie de Gonzague, qu'il avoit épousée à Paris par Procureur, & on la revêtit d'un caractere nouveau, celui d'Ambassadrice extraordinaire. Elle soutint dignement son caractere. C'étoit une femme d'intrigue & douée de fort grandes qualités. Elle ne doit pas croire tout ce que Gui Patin en a dit. Il ne faut pas oublier, que cette Dame se croyant méprisée par le mariage qu'on lui avoit fait contracter avec un homme qui avoit beaucoup de biens, fit déclarer nul son engagement, & se maria à *Jean-Baptiste* de Budes de Guebriant, Cadet d'une ancienne famille de Bretagne, auquel elle fut fort utile, pour parvenir au bâton de Maréchal. Elle mourut à Perigueux le deuxiéme septembre 1659, étant désignée premiere femme d'honneur de la Reine. * *Consultez*, pour en savoir plus de particularités, M. Bayle, dans son *Dictionnaire*, & *Auteurs qu'il cite*, & *la Critique qu'on en fait.*

GUECAR. *Voyez* GUEZLA.

* GUEDALIA ou GODOLIAS, pere de *Cusi*, qui le fut du Prophete *Sophonie*. * *Sophonie, ch.* 1. *v.* 1.

* GUEDALIA ou GEDELIAS, fils de *Phassur*, fut un de ceux qui demanderent la mort du Prophete *Jeremie* à *Sedecias*, Roi de Juda. * *Jeremie, ch.* 38. *v.* 1.

GUEDALIA, fils d'*Ahicam*. *Voyez* GODOLIAS.

GUEDER. *Voyez* GADDER.

* GUEDERA & GUEDEROTHAIIM, villes de Judée vers la partie occidentale de la Tribu de *Juda*. * *Josué, ch.* 15. *v.* 36. Quelques-uns croyent que ce n'est qu'une seule ville, qui avoit ces deux noms, & qui s'appelloit aussi *Gaderoth*. * Simon, *Dict. de la Bible.* On prétend qu'il y avoit une autre ville de même nom dans la Tribu de *Dan*.

* GUEDEROTH, ville de la Tribu de *Dan*. * *Josué, ch.* 15. *v.* 41. Il y en avoit une autre de même nom dans la Tribu de *Juda*. * Simon, *Dict. de la Bible.*

* GUEDOR ou GADOR, ville de la Tribu de *Gad*. * I. *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 4. *v.* 39.

* GUEDOR, ville de la *Tribu de Juda*. * *Josué, ch.* 15. *v.* 58. I. *Machab. ch.* 15. *v.* 39 & 40.

* GUEDOR, fils de *Phanuel*, de la Tribu de *Juda*. * *Josué, ch.* 15. *v.* 18. I. *Machab. ch.* 15. *v.* 39 & 40.

* GUEDOR, fils de *Jered* de la Tribu de *Juda*. * I. *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 4. *v.* 18.

* GUEDOR, fils de *Gabaon* & de *Maacha* de la Tribu de *Benjamin*. * I. *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 8. *v.* 31. & 9. *v.* 37.

GUEGUERE, isle de l'Ethiopie, dans le Nil, est encore appellée *Meroé* de son ancien nom. * *Cherchez* MEROE.

* GUEHASI, ou GIEZI, Serviteur du Prophete *Elisée*, s'étoit fait donner par *Naaman* le Syrien les présens que son Maître avoit refusés, pour l'avoir guéri de la lepre. Il en fut frappé lui-même, pour punition de son avarice. * II. ou IV. *Rois, ch.* 5. *v.* 20.

GUEI, Eunuque, Favori de Tienki, Empereur de la Chine, s'étant acquis l'amitié de ce Prince, devint si puissant, qu'il gouvernoit tout l'Etat. Il abusa de cette grande autorité, faisant mourir sous de legeres fautes, ceux qui ne lui plaisoient pas. Tienki étant mort en 1628, sans laisser d'enfans, Guei voulut empêcher que son frere *Zunchin*, héritier de la Couronne, ne montât sur le thrône: mais il ne put réussir dans son entreprise, & ce Prince étant maître de la Monarchie, éloigna de la Cour ce Ministre insolent, dans le dessein de le perdre avec plus de facilité. Il lui donna la commission de visiter les tombeaux de ses ancêtres, emploi qui étoit fort honorable; mais Guei ne fut pas plutôt arrivé en un lieu que le Prince avoit marqué, qu'on lui présenta une boëte d'or, où étoit un cordon de soye, dont il fut étranglé à l'instant. * Le P. Martin, *Histoire de la Guerre des Tartares.*

* GUEI ou GUEY, riviere de la Chine dans sa partie septentrionale. Elle coule dans la province de Sciansum ou Chanton, vers les confins de celle de Pechin ou de Pecheli, & se jette dans le Golfe de Cang. * M. Delisle & Sanson, *Cartes de la Chine.*

GUEIHOEU, c'est une des grandes villes de la Chine. Elle est la quatriéme de la province de Honan, sur le Guei, & capitale d'un territoire, qui renferme cinq autres villes. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUEL. *Voyez* GUEULE.

GUELDRE, Duché, qui fait l'une des dix-sept provinces des Païs-Bas, avec une ville de ce nom, qui a, à ce qu'on prétend, son ancienne origine de la petite ville de *Gueldre*, dont parle Tacite. Ses bornes, en y comprenant le Comté de Zutphen, sont au septentrion l'Overissel & le Golfe de la Mer Germanique, appellée *Zuiderzée*; au midi la Meuse, le Duché de Cleves, le Païs de Liége, & le Duché de de Juliers; à l'orient l'Evêché de Munster, le Duché de Cleves, & le Païs de Cologne; & à l'occident le Zuiderzée, la Province d'Utrecht, la Hollande, le Brabant Hollandois, & le Païs de Liége. Ce païs a peu de montagnes, & contient vingt-deux villes, Nimégue, Ruremonde, Arnheim & Zutphen, en sont les plus considérables. Le Roi Louis XIV prit diverses de ces places en 1672. La province de Gueldre est divisée en quatre Quartiers. La ville de Gueldre est située dans le Haut Quartier. Nimégue est dans la Betuwe; Arnheim, dans le quartier de la Veluwe; & Zutphen fait le quatriéme. Cette province est assez fertile, & enferme quantité de bois & de pâturages. Elle a eu autrefois ses Seigneurs particuliers, qui s'en rendirent les maîtres, sous les Rois de France de la seconde race. On prétend que le premier se nommoit *Wichard*, ou *Richard* de Pont en 878, & qu'il mourut en 910. Il laissa son fils Gerard I. mort en 937, & suivi de Godefroy, à qui Wichard II. son fils puîné, succeda en 958. Ce dernier épousa la fille du Comte de Zutphen, & mourut en 975, laissant Mengose son fils, mort en 1001. Wichard, fils & successeur de ce Mengose, mourut en 1045, ou

en 1035, laissant Wichard III, qui lui succéda en 1061. Il eut une fille unique nommée Alix, ou Adelaïde, qui porta le païs de Gueldre à Othon de Nassau, son mari, que l'Empereur Henri IV en fit Comte. Othon épousa en secondes noces Sophie, héritière du Comté de Zutphen. Il eut du premier lit Gerard, Comte de Gueldre; & du second Othon, Comte de Zutphen, mort sans postérité. Gerard son aîné, hérita de ses biens, & mourut en 1131, ayant eu Henri de Nassau, qui épousa Sophie, fille de Godefroi, Duc de Brabant. Henri mourut en 1161, ayant eu Gerard II, mort sans postérité, en 1180, & Othon II, qui décéda en 1202, & qui laissa Gerard III, mort en 1229. Othon le Boiteux, fils de ce dernier, aquit de grands biens; entoura de murailles plusieurs de ses villes, qui étoient auparavant peu considérables; acheta Nimègue, & une partie de la Betuwe, qu'il unit au Comté de Gueldre, & mourut en 1271, laissant Renaud I, qui perdit le Comté de Limbourg qu'il avoit aquis. Renaud II, son fils, dit le Roux, lui succéda en 1326, & fut créé Duc par lettres de l'Empereur Louis, IV du nom, données à Francfort le 19 mars 1339, avec le privilége de revêtir l'Empereur de ses vêtemens royaux dans les cérémonies solemnelles, & de poser la couronne sur la tête des Empereurs dans la cérémonie de leur couronnement, soit à Aix, soit à Milan, soit à Rome; de l'ôter & de la porter dans leurs mains; & lui donna quatre principaux Officiers comme aux autres Ducs, & le pouvoir de battre de la monnoye d'or. Il laissa Edouard son fils, qui fut tué en 1371, & ce dernier fut suivi de Renaud III, qui mourut quatre mois après sans postérité. *Guillaume* & *Renaud* IV, Duc de Gueldre, & de Juliers, fils de *Marie* de Gueldre, succédérent à leurs oncles, & moururent sans lignée, le premier en 1402, & l'autre en 1423. Arnoul, Comte d'Egmont, recueillit ces Etats, & épousa *Catherine*, fille d'*Adolfe* IV, Duc de Cleves, dont il eut Adolfe. Celui-ci fit la guerre à son pére; & l'ayant pris, il le tint longtems prisonnier. Cette conduite barbare chagrina si fort Arnoul, qu'il deshérita son fils. Il vendit à Charles, surnommé *le Téméraire*, Duc de Bourgogne, les droits qu'il avoit sur le Duché de Gueldre, & sur le Comté de Zutphen, & mourut le 23 février 1472. Marie de Bourgogne, fille de Charles, remit ces Etats à Adolfe, qui épousa le 18 décembre 1463 *Catherine* de Bourbon, fille de *Charles* I, Duc de Bourbon, & fut tué en 1477. *Il eut de ce mariage* Charles, qui suit; & *Philippe*, femme de *René* II, Duc de Lorraine, morte le 26 février 1547. Charles fut troublé dans la possession de ses Etats par Charles-*Quint*, Empereur, petit-fils de *Marie* de Bourgogne. Ce Duc consentit pour la paix, que Gueldre & Zutphen entrassent dans la Maison de Charles-*Quint*, à l'exclusion des collatéraux, s'il mouroit sans enfans. La chose arriva ainsi, & *Charles* mourut sans lignée d'*Elizabeth* de Brunswick, sa femme, en 1538. *Guillaume*, Duc de Cleves, avoit des droits plus anciens que cette donation; mais il succomba contre Charles-*Quint*, & c'est sous ce dernier & sous Philippe II, *son fils*, que les Etats Généraux se sont rendus maîtres de presque tout le Duché de Gueldre, & du Comté de Zutphen: ce qui s'est fait avec le consentement des peuples de tout le païs, qui se sont unis à eux. Le Haut Quartier de Gueldre demeura à l'Espagne par le traité de Munster. Cela lui fit donner le nom de Gueldre Espagnole. Elle comprend entre autres les villes de Venloo, de Ruremonde & de Gueldre. Par la paix d'Utrecht de 1713 & par le traité de Barrière en 1715, elle fut partagée en trois. Ruremonde & ses dépendances demeura à l'Empereur, Gueldre fut cédée au Roi de Prusse, & les Etats Généraux eurent pour leur part Venloo & Stevensweert.

GUELDRE, que les gens du païs appellent *Gelre*, est une ville, qui, quoique petite, n'a pas laissé de donner le nom à toute la Province. Elle est située sur la riviere de Niers qui lui sert de fossé. Son château est extrêmement fort & passoit pour imprenable. Cependant les Alliés se rendirent maîtres de cette place en 1703, & elle est demeurée au Roi de Prusse par la paix d'Utrecht en 1713. Elle est à l'ouest-sud-ouest de Wezel dont elle est éloignée de quatre bonnes lieues. Les Espagnols entreprirent en 1627, de faire venir le Rhin jusques à la ville de Gueldre, & de le joindre à la Meuse, pour ôter le commerce d'Allemagne aux Hollandois. Ce dessein ne réussit pas. * Cluvier, *Germania Antiqua*, *l.* 1. Ortelius, *in Thesauro Geogr.* Guichardin, *Description du Païs-Bas.* Strada, *de Bello Belgico.* Grotius, &c.

* GUELDRES (Adrien de) fameux Peintre, naquit à Dordrecht le 26 octobre 1645. Il fut Disciple de Rembrant, & suivit sa manière de peindre. Les principaux sujets sur lesquels il a travaillé, sont des Histoires de la Bible. Le dernier de ses ouvrages est la Passion de notre Sauveur en 22 tableaux. Il vivoit encore en 1715. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Schilderboek.*

GUELDRIA, Fort de la presqu'isle de l'Inde deçà le Gange. Il est sur la côte de Coromandel, dans le Royaume de Bisnagar, entre Calecur, Narsingue & Paliacate. Il appartient aux Hollandois. * Maty, *Dict. Géogr.*

GUELESUNTE. *Voyez* GALSONTE.

* GUELFE VI, Duc de Spolette, Prince de Sardaigne & Marquis de Toscane s'est signalé dans le métier des armes. Lorsque l'Empereur Conrard III eut mis au Ban de l'Empire Henri le Hardi son frére, Guelphe embrassa le parti du dernier; ce qui donna le nom de Guelphe à tous ceux du parti. En 1140, il fut battu près de Winsberg, & obligé de rendre cette place à discrétion. Dans la même année il suivit l'Empereur Conrad dans la Palestine, mais étant tombé malade près de Damas, il reprit le chemin de sa patrie. Quelque tems après, Roger, Roi de Sicile, le sollicita à prendre les armes contre l'Empereur; mais il fut défait une seconde fois près du château de Flohberg. Il rentra en grace avec l'Empereur par l'entremise de Frédéric, Duc de Souabe. Comme il survécut à tous ses enfans, il vendit à l'Empereur Frédéric I, tout ce qu'il possédoit en Toscane dans le Duché de Spolette & dans l'isle de Sardaigne; & à son neveu, Henri, ce qui lui appartenoit dans la Baviere & dans la Souabe. Il mourut à Memmingen en 1191, & fut enterré à Steingaden. Il avoit épousé Ita, fille de Godefroy, Comte de Calw. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Andr. Presbyt. *Chron. Bavar.* Aventinus, *Annal. Bojor.* Bucelin, *Hist. Agilolf.* Lucae, *Fürsten-Saal.*

GUELFES, nom de parti. *Voyez* GIBELINS.

* GUELFUCCI (Capoleo) de Città di Castello: vivoit l'an 1544, & mourut l'an 1600. Au milieu des douleurs d'une longue maladie, il composa un grand Poëme sous le titre de *Rosaire de la Sainte Vierge*, en italien, divisé en 15 livres, que ses enfans firent imprimer après sa mort, à Venise, à Forli & ailleurs. Il a fait encore des Hymnes en Italien, & quelques autres Ouvrages poëtiques sur les Saints. * Baillet, *Jugemens des Savans*, &c. *tome* 4. *partie* 1. *p.* 425 & 426. *n.* 1356. *édit. d'Amsterdam*, 1725.

* GUELI (François) né à Palerme, étudia en Jurisprudence & s'appliqua aussi à la Literature & à la Poësie. Il fut membre des Académies des *Riaccesi* & des *Raccesi*. Il mourut à Palerme le 20 aout 1661. On a de lui, *Circuli poetici*, *Panegyrico per l'Altezza del Serenissimo Prencipe Filiberto di Savoya*; *Poesie* [illegible] *degli Academici della Fucina*; *Carmina Siciliana.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Mongit. *Sicula.*

GUELILOTH. *Voyez* GALGAT & GALGALA.

* GUELVAS, petite ville d'Andalousie entre les embouchures du Tinto & de l'Odiel, qui se déchargent dans le Golfe de Cadix. Elle est à l'ouest-sud-ouest de Seville dont elle est éloignée de près de vingt lieues. Elle porte le titre de Comté.

* GUEMALLI, ou GEMALLI, pere d'*Ammiel* de la Tribu de *Dan*, qui fut un de ceux que *Moyse* envoya pour épier le Païs de Canaan. * *Nombres*, *ch.* 13. *v.* 13.

GUEMARA, Glose du Talmud. *Voyez* TALMUD.

GUEMARJA, ou GAMARIAS, *fils d'Helcias*, ou *Hilkija*, fut envoyé à Babylone avec *Elasa*, fils de *Saphan*, de la part de *Sedecias*, Roi de *Juda*, pour porter le tribut à *Nabuchodonosor*. Ils portérent aussi le livre de *Jérémie le Prophéte* à ceux qui étoient en captivité, pour les avertir de prendre garde à ne se laisser point surprendre aux vains discours de certains faux Prophétes, qui leur promettoient une promte délivrance. Il les avertit au contraire de la part de Dieu, que leur Captivité seroit bien plus longue qu'ils ne s'imaginoient. Il leur ordonna de vivre en paix avec les Habitans des lieux qu'on leur avoit assignés pour demeurer, de planter des vignes, de cultiver des jardins, & de bâtir des maisons. * *Jérémie*, *ch.* 29. *v.* 3.

GUEMARJA, *fils de Saphan & pere de Michée*, se fit lire par *Baruc le livre de Jérémie le Prophéte*, & se trouva fort surpris d'entendre les menaces que Dieu faisoit à son Peuple. Epouvanté & saisi d'une sainte crainte, il persuada à Baruc d'en faire la lecture en présence de *Joakim*, fils de *Josias*, Roi de *Juda*, afin que ce Prince se laissât toucher, & rentrât en lui-même en apprenant ce nombre extraordinaire de maux qui étoient à la veille de leur arriver. Baruc y consentit & alla trouver le Roi accompagné de Guemarja. Il lut donc le livre de Jérémie en présence de ce Prince dans le cabinet d'Elisama; mais à peine en eut-il lu trois ou quatre chapitres, que Jehojakim lui ôta le livre des mains, le coupa avec un canif, le jetta au feu, & commanda qu'on mît en prison Jérémie & Baruc. Guemarja & quelques autres voulurent s'y opposer, mais inutilement. * *Jérémie*, *ch.* 36. *v.* 12, 13. &c.

GUEMENE. *Voyez* GUIMENE.

GUEMINE. *Voyez* GOMMINE.

GUENEGAUD, (Henri de) Marquis de Plancy, Comte de Montbrison, Vicomte de Sémoine, Baron de Saint-Just, Seigneur du Plessis & de Fresne, Secrétaire d'Etat, & Garde des Sceaux des Ordres du Roi, étoit fils de Gabriel de Guenegaud, Thrésorier de l'Epargne, &c. Il servit si utilement dans sa jeunesse, & sur tout dans le voyage que la Cour fit en 1632, en Languedoc, que le Cardinal de Richelieu lui procura la survivance de la charge de son pére, qui mourut peu après, le sixiéme février 1638. Depuis en 1643, le Roi agréa la démission que le Comte de Brienne avoit faite en sa faveur de la charge de Secrétaire d'Etat. Guénegaud rendit de très-bons services pendant les guerres de Paris, & en d'autres occasions. Le Roi le revêtit de la charge de Garde des Sceaux de ses Ordres, & lui en donna le Collier en 1656. On l'obligea ensuite de se défaire de celle de Secrétaire d'Etat, & il mourut à Paris le 16 mars 1676, âgé de 67 ans.

Gabriel de Guenegaud, pére de *Henri*, avoit épousé le 24 novembre 1601, *Marie* de la Croix, fille unique & héritière de *Claude*, Vicomte de Sémoine, morte en janvier 1655, dont elle eut trois fils & quatre filles: 1. Henri, qui suit; 2. *Claude* de Guenegaud, Seigneur du Plessis, &c. Thrésorier de l'Epargne, mort en décembre 1686, qui avoit épousé en 1647 Claude *Alfonse* Martel, morte le 20 mars 1714, dont il eut *N*.... Marquis de [illegible], tué dans Bonne, avec son frére le Chevalier de Guenegaud en 1689; *N*.... dit l'Abbé de Guenegaud; & *Isabelle* mariée le 27 mars 1692, à Hardouin de l'Isle, Marquis de Marivaut, Lieutenant Général des armées du Roi; 3. *François* de Guenegaud, Seigneur de Lonzac, Conseiller au Parlement de Paris, & Président aux Enquêtes, mort sans postérité en janvier 1661; 4. *Renée*, femme de *Jean* de Seve, Seigneur de Plotard, Président en la Cour des Aides de Paris, morte en août 1651; 5. *Marie*, femme de *Claude* Loup, Seigneur de Bellenave, Maréchal de camp; 6. *Jeanne*, Prieure de l'Hôtel-Dieu de Pontoise; & 7. *Magdelaine*, mariée en 1645 à *César-Phebus* d'Albret, Comte de Miossens, &c. Maréchal de France.

Henri de Guenegaud, dont nous avons parlé, épousa en 1642 *Isabelle* de Choiseuil, fille puînée de *Charles*, Marquis de

Prâlin, Chevalier des Ordres du Roi, & Maréchal de France, & de *Claude* de Cazillac, morte en août 1677, dont il eut, 1. *Gabriel*, Comte de Montbrison, blessé le 24 novembre 1668, devant Candie, d'une grenade, dont il mourut le neuviéme décembre suivant; 2. *Roger*, Marquis de Plancy, Mestre-de-camp du Régiment Royal de Cavalerie, mort à Treue le septiéme septembre 1672; 3. Henri, Marquis de Plancy, qui suit; 4. *César*, Vicomte de Semoine, mort en 1668, âgé de 18 ans; 5. *Emanuel* de Guénegaud, Chevalier de Malte, dit le Chevalier de Plancy, Capitaine-Lieutenant des Gendarmes de Bourgogne, Maréchal de camp, qui fut blessé dangereusement à la bataille de Hochstet en 1704, & se fit porter à Ulm, où sa blessure l'obligea de rester après la reddition de la place; mais il y fut retenu contre ce que portoient les articles de la capitulation, jusques vers la fin de 1705, qu'il trouva les moyens d'en sortir. Il ne jouit pas longtems de la liberté qu'il s'étoit procurée, étant mort à Paris le cinquiéme avril 1706; 6. *Claire-Bénédicte*, née en 1646, & mariée en 1665 à *Just-Joseph-François* de Tournon, de Cadar d'Ancezune, Duc de Caderousse, morte en décembre 1675; 7. *Elisabeth-Angélique*, alliée à *François*, Comte de Boufflers, Lieutenant Général au gouvernement de l'Isle de France, morte le onziéme janvier 1710.

Henri de Guénegaud, Marquis de Plancy, &c. né en 1647, mourut le . . . . 1722. Il avoit épousé en octobre 1707, *Marie-Françoise*, Comtesse de Mérode, fille de *N.* . . Comte de Mérode, Marquis de Trelon, Lieutenant Général des armées du Roi, & d'*Anne-Dieu-donnée* de Fabert, morte le 21 janvier 1722, en sa 43 année. * Fauvelet du Toc, *Hist. des Secretaires d'Etat*. Le P. Anselme, &c.

GUENGA. *Voyez* GANGA.

* GUENUBATH ou GENUBATH, *fils d'Adad* & de la *sœur de Taphnés*, femme d'un *Pharaon*, *Roi d'Egypte* contemporain de *Salomon*, Roi d'Israël. Il fut élevé dans la maison de Pharaon avec les fils de ce Prince. I. ou III. *Rois*, *ch.* 11. *v.* 19 &c.

GUEONIM ou GEHONIM, mot qui signifie *excellens*, est le titre qu'ont pris certains Rabbins, qui demeuroient dans le Territoire de Babylone, comme M. Simon l'a remarqué dans son Supplément aux Cérémonies des Juifs. Il observe en même tems, que les Arabes étant rendus les maîtres de ce païs-là, & ayant détruit les Ecoles des Juifs, les Gueonim se retirérent en Europe, & principalement en Espagne, où R. Isaac Alfes qui vivoit sur la fin des Gueonim, fit un excellent Recueil des décisions de la *Gemara*, (glose du Talmud) sans s'arrêter aux questions & aux disputes inutiles. Buxtorf a parlé fort au long de cette compilation de R. Alfès, dans sa Bibliothéque des Rabbins. *Voyez* aussi GAONS.

* GUEPIE (La) bourg de France, en Languedoc, sur la riviére de Bieur un peu au dessus de sa chute dans l'Aveyrou. Les uns le placent dans le Rouergue & l'Albigeois, les autres dans l'Albigeois seulement, quoique partagé en deux par la riviére de Bieur. Sanson dans les Cartes de Languedoc & du Gouvernement de Guienne, appelle ce bourg *La Guêpie*. La Carte de Languedoc publiée en deux feuilles à Amsterdam sous le nom de *M.* Delisle, donne à la riviére sur laquelle La Guêpie est située, le nom de *Bieur*, & le *Dictionnaire Universel de la France*, celui de *Vieur*.

GUER. *Voyez* AGUER.

* GUERA, pére d'*Ehud* Benjamite, l'un des Juges d'Israël. Il étoit fils de *Bela* & avoit un frere de même nom que lui, du moins, si c'est le même dont il est parlé, I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 8. *v.* 3. & 4. *Juges*, *ch.* 3. *v.* 15. Il y a eu un autre *Guera* de la Tribu de Benjamin, parent de ceux-ci. Il fut pére de *Semei*, qui chargea le Roi *David* d'imprécations, lorsqu'il fuyoit la persécution d'*Absalom*. * II. *Samuel* ou II. *Rois*, *ch.* 16. *v.* 5.

GUERANDE, ville de France en Bretagne, dans le Comté de Nantes, est située près de l'Océan, entre les embouchures de la Vilaine & de la Loire, à quatorze ou quinze lieues au dessous de Nantes. Il y a quelques salines. Cette ville est renommée dans l'Histoire, par le traité qui y fut fait l'an 1365, entre les enfans de Charles de Blois & Jean Comte de Montfort, par lequel la Bretagne, qui étoit le sujet de la contestation, qui s'étoit élevée entre ces Princes, demeura à ce dernier, à la charge d'en faire hommage au Roi de France. Le droit de succéder à cet Etat fut accordé aux Princes de Blois, au défaut des enfans du Comte de Montfort. * Argentré, *Histoire de Bretagne*. Mézeray, *Histoire de France*.

GUERAR, ville. *Voyez* GERARE.

GUERARD (Dom Robert) Moine Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur. Il aidoit à Dom François Delfau conjointement avec Dom Jean Durand, à la revision des Oeuvres de saint Augustin; mais ayant été accusés d'avoir fait conjointement le livre intitulé, *l'Abbé Commendataire*, ils furent séparés. Dom Robert Guérard fut relégué dans le Dauphiné, où il s'appliqua à la recherche des anciens Manuscrits dans les Bibliothéques de cette province. Il en trouva un assez grand nombre dans la Chartreuse des Portes, entre autres l'Ouvrage de saint Augustin contre Julien, intitulé, *Imperfectum Opus*, qu'il copia tout entier. On avoit cru jusqu'alors, qu'il n'y avoit en Europe que deux exemplaires de cet Ouvrage, sçavoir celui de Clairvaux, & celui du College des Prémontrez de Paris. * De Vigneul-Marville, *Mélanges d'Histoire & de Littérature*, tome 1. p. 68. édit. de Roterdam 1700.

* GUERARD, bourg de France, en Champagne, dans le diocèse de Meaux. Il est situé au sud-sud-est de la ville de Meaux, dont il est éloigné d'environ quatre lieues. Il doit être considérable, puisque le Dictionnaire Universel de la France lui donne plus d'onze cens Habitans.

* GUERCHE ou GUIERCHE (La) petite ville de France, dans la Touraine, sur la rive droite de la Creuse, au sud de la ville de Tours, dont elle est éloignée d'environ dix lieues.

* GUERCHE ou GUIERCHE (La) petite ville de France en Bretagne dans le diocèse de Rennes, vers la source de la Seiche, sur les confins de l'Anjou. Elle est à l'est de Rennes, tirant vers le sud, & en est éloignée de près de huit lieues.

* GUERCHE ou GUIERCHE (La) Seigneurie de France dans le Maine, sur la rive gauche de la Sarte. Elle est au nord du Mans, dont elle est éloignée de près de trois lieues.

GUERCHIN (Le) dont le nom étoit *François* Barbiéri da Cento, fameux Peintre de Bologne en Italie, florissoit vers l'an 1620, & fut nommé *le Guerchin*, parce qu'il étoit louche. Dès l'âge de huit ans, il donna des marques de son inclination pour la Peinture: & comme il n'eut pour Maîtres que certains Peintres de son païs, qui n'avoient pas beaucoup de capacité, il a tiré de son génie ce qu'il a fait de plus beau. Il aima mieux donner à ses tableaux plus de force & de fierté, que de suivre la maniére du Guide & d'Albane qui lui parut foible. Au reste, il étoit inventif, & dessinoit avec une merveilleuse facilité. On voit plusieurs de ses Ouvrages à Rome, & en France chez le Roi, dans le Palais royal, & en divers autres lieux. Le Guerchin avoit la taille médiocre, mais bien faite. Il étoit infatigable au travail, sincére dans ses paroles, ennemi de la raillerie, humble & civil à tout le monde, charitable, devot, & d'une chasteté reconnue. Il ne sortoit presque jamais de chez lui, sans être accompagné de plusieurs Peintres, qui le suivoient comme leur Maître, & qui le respectoient comme leur pére; car il étoit toujours prêt de les assister de son conseil ou de son crédit, ou même de les secourir généreusement, lorsqu'il connoissoit qu'ils avoient besoin d'argent. Il fut chéri & estimé de plusieurs Princes & grands Seigneurs, & amassa de grands biens, qu'il n'employoit qu'à faire plaisir à tout le monde. Pendant sa vie, il donna de grandes sommes pour bâtir des chapelles & des autels, & fit de belles fondations à Bologne & ailleurs. Il mourut l'an 1667, âgé de 70 ans, sans avoir été marié, & laissa pour héritiers de tous ses biens deux de ses neveux. * Felibien, *Entretiens sur les Vies & sur les Ouvrages des Peintres*, *tome* 3. *Entret.* 7. p. 531. édit. de Trevoux 1725.

* GUERCHY, petite riviére de France, dans le Nivernois. Elle coule de l'est à l'ouest, & se rend dans la Loire, deux lieues au dessous de la Charité.

* GUERESTIO, Golfe qui fait une partie de l'Archipel. Il est entre les côtes de la Natolie & les isles de Metelin & de Scio. Il prenoit autrefois son nom de la ville d'Elée des Pergaméniens qui étoit sur ses bords, & s'appelloit *Elaiticus Sinus*. * Maty, *Dict. Géogr.*

GUERET, ville capitale de la Haute Marche, avec Election & Siége présidial, Officialité & Maréchaussée, du diocèse de Limoges. Cette ville est vers la source de la Gartempe à l'est-nord-est de Limoges dont elle est éloignée de dix à onze lieues.

GUERET (Gabriel) Avocat au Parlement de Paris, né dans cette ville l'an 1641, s'est distingué en France par son esprit, par son érudition, & par les Ouvrages qu'il a donnez au public. Il fit beaucoup de vers dans sa jeunesse, & n'en fit jamais imprimer, se contentant de les lire à ses amis. Le premier Ouvrage qu'il mit au jour, étant encore fort jeune, fut, *Les sept Sages de la Gréce*, qu'il dédia à M. de Caumartin alors Maître des Requêtes: le second fut, *Les Entretiens sur l'Eloquence de la Chaire & du Barreau*, qu'il publia l'an 1666, & qu'il dédia à M. Colbert; le troisiéme fut, *Le Parnasse Reformé*, qui est une Satyre très-ingenieuse, qu'on a beaucoup estimée, & qu'il dédia à M. l'Abbé des Roches, qui étoit à Rome. *La Guerre des Auteurs*, qu'il fit imprimer depuis, est la seconde partie du *Parnasse Reformé*, à laquelle néanmoins il donna un titre différent, pour des raisons particuliéres: & ce titre, aussi bien que l'idée de ce livre, a servi depuis de modéle à celui qui a écrit la *Guerre des Auteurs anciens & modernes*. Il avoit fait encore quelques autres piéces de même caractére, qui n'ont jamais vu le jour, entre lesquelles il y avoit une Satyre en prose, qui étoit très-fine, & qu'il avoit intitulée, *La Promenade de Saint-Cloud*: mais parce qu'elle étoit écrite contre un particulier célébre qui y étoit déguisé d'une maniére à le connoître, il la condamna à demeurer manuscrite. Les autres Ouvrages de Guéret, ne regardent que la jurisprudence, à laquelle il s'attacha uniquement, après avoir laissé échapper ces premiers traits de vivacité de son esprit. Gautier, célébre Avocat au Parlement de Paris, étant mort n'ayant donné au public que le premier tome de ses Plaidoyers, Guéret donna le second tome, sur les Mémoires manuscrits du défunt, qu'il avoit achetez l'an 1669, & ausquels il fut obligé de suppléer beaucoup du sien. Il dédia ce volume à M. Pelletier, alors Président aux Enquêtes, & Prevôt des Marchands, depuis Controlleur Général des Finances, & Ministre d'Etat. L'an 1672, Guéret, de concert avec Claude Blondeau, aussi Avocat au Parlement, projetta de recueillir les principales Décisions de tous les Parlemens & de toutes les Cours souveraines de France, à mesure qu'elles seroient faites. Ils travaillérent à ce grand Ouvrage, si utile à tout le public, sous le titre de *Journal du Palais*, qu'ils dédiérent à M. Jean Jacques de Mêmes, Président au Parlement, & qu'ils ont toujours continué, en ayant fait imprimer conjointement dix volumes *in-quarto*, jusques à la mort de Guéret, qui arriva le 22 d'avril 1688, en la 47 année de son âge. Il a aussi augmenté les Arrêts Notables du Parlement, recueillis par M. le Prêtre, & réimprimez l'an 1679, & y a mis des Notes très-sçavantes. Guéret plaida peu, mais il fut extrémement occupé dans le cabinet, où il réussit parfaitement. Il étoit d'un goût excellent, & avoit un discernement fin: sa Critique étoit toujours judicieuse, sa conversation très-agréable, & il mérite sur tout d'être loué pour une égalité d'humeur, qu'on vit tou-

jours

jours en lui très-constante, sans que les occupations pénibles de son emploi, ayent jamais altéré la gayeté de son esprit. Il s'étoit marié l'an 1627. Dans sa jeunesse étant recherché par toutes les personnes de mérite qui le connoissoient, il avoit été un des premiers de l'assemblée, que l'Abbé d'Aubignac avoit faite d'Esprits choisis, & pour laquelle même on demanda des Lettres patentes, pour l'ériger en Académie. Guéret en fut le Secrétaire tant qu'elle dura, & il prononça, entre autres, deux Discours Académiques, dont l'un a pour titre, *l'Orateur*, & l'autre, *Si l'empire de l'Eloquence est plus grand que celui de l'Amour*, qui sont tous deux insérés dans un volume intitulé, *Divers Traités d'Histoire, de Morale, & d'Eloquence*, imprimé chez P. Esclassan l'an 1672. * *Mémoires du tems.*

GUERGUELA. *Voyez* GUARGALA.

GUERRIC. *Voyez* GUERRIC.

GUERIGUT. *Voyez* QUERIGUT.

* GUERIKE (Jean de) Grand Baillif de Magdebourg, d'une des plus anciennes & des plus illustres familles du Duché de Brunswic, naquit l'an 1555. Il fit quelques voyages dans les païs étrangers, & entra ensuite comme Gentilhomme au service d'Etienne, Roi de Pologne, qui l'employa dans plusieurs négociations importantes en Danemarc, en Suède & en Moscovie. Comme le Czar Basilowitz, à la Cour duquel il avoit passé une année entiere, traitoit assez malhonnêtement les Ambassadeurs de Pologne, Guerike s'y conduisit si bien qu'il ne donna point de prise contre lui. Cela lui attira tellement les bonnes graces du Roi de Pologne qu'il l'annoblit. En 1586, il alla faire un tour à Magdebourg pour y voir ses parens, & comme il n'aimoit pas le séjour de cette ville, il retourna bientôt en Pologne, d'où il fut envoyé vers l'Empereur des Turcs. Il en fut rappellé peu de tems après. Il fit ensuite un second voyage à Magdebourg, & fit présent à cette ville de plusieurs raretez qui à la prise de cette place, furent consumées par le feu. Il fut revêtu de la charge de Grand Baillif, & y mourut le quatrième septembre 1620. * *Gr. Dict. Univ. Hist. Parent. Otton a Guerike. Nova Liter. Hamb. ann. 1704.*

GUERIKE (Othon de) Conseiller de l'Electeur de Brandebourg & Bourguemaître de Magdebourg, se fit un nom par sa rare érudition & par plusieurs inventions nouvelles. Il naquit le 20 novembre 1602. Son pere fut *Jean* de Guerike & sa mere *Anne* de Zweydorff. Il fut sous l'inspection des Précepteurs domestiques jusques à ce que son pere l'envoya à Leipsic en 1617, & en 1620 à Helmstadt, d'où il fut rappellé à l'occasion de la mort de son pere. En 1621, il alla à Jene & s'appliqua sur tout à l'étude du Droit. En 1623, il passa à Leyde, où il se poussa dans les Langues, dans les Mathématiques en général, & particulierement dans les Fortifications, dans la Géométrie & dans la Méchanique. Ensuite il fit un voyage en France & en Angleterre. Après son retour en 1626, il se maria avec *Marguerite*, fille de *Jacques* Alemannus, premier Assesseur de Justice à Magdebourg, Conseiller privé de Brunswick & Chancelier de Halberstat. Lorsqu'en 1631, la ville de Magdebourg fut ravagée, il pensa aussi perdre la vie dans cette occasion; mais il se tira d'affaire en promettant 300 écus de rançon au Baron de Wallenroth, Commissaire général de l'armée, qui le fit conduire sain & sauf avec les siens à Schönbeck. Comme il y arriva tout dépouillé, Auguste, Prince d'Anhalt, lui fit tenir de l'argent, avec lequel il se fit habiller & transporter à Brunswick. Il s'y appliqua uniquement aux Fortifications & s'engagea à Erfurt, en qualité d'Ingénieur en Chef, sous Guillaume Duc de Saxe-Weymar, qui pour lors étoit Lieutenant Général parmi les Suédois. Le Prince d'Anhalt, à qui le Roi de Suéde avoit donné la Lieutenance de l'Archevêché de Magdebourg, l'appella à Magdebourg & lui donna le même emploi. Bannier, Felt-Maréchal des Suédois lui offrit une Compagnie franche, avec sa table; mais il ne voulut pas l'accepter; ainsi il resta dans son emploi jusqu'à ce que l'Electeur de Saxe reprit Magdebourg en 1636, après quoi il obtint son congé des Suédois & fut confirmé dans son poste par l'Electeur. En 1642 & 1645, la ville de Magdebourg le députa auprès de l'Electeur au sujet de certaines plaintes qu'elle portoit contre le Commandant. Guerike s'aquita de sa commission avec honneur & à la satisfaction de ceux qui l'avoient envoyé. Lorsque les Suédois serrérent de près la ville de Magdebourg, on envoya Guérike tantôt auprès de l'Electeur de Saxe, tantôt à Hall auprès d'Auguste l'Administrateur, & tantôt auprès de Léonard Torstenson, Felt-Maréchal des Suédois à Leipsic & à Eilenbourg, & enfin il fit si bien que les Suédois levérent le blocus, que la garnison Electorale vuida la ville le 12 d'avril 1646, & qu'on accorda à la ville le privilége d'entretenir une garnison en propre. En récompense de tant d'excellens services, il fut élu Bourguemaître le cinquiéme septembre de la même année. On l'envoya ensuite à la paix d'Osnabrug, & comme il y travailla beaucoup à l'avantage de la ville de Magdebourg, elle lui donna une lettre d'exemption pour lui & ses Descendans, de toutes les contributions, impôts, accises, gardes, &c. Cette lettre est datée du douziéme juin 1649, & Frédéric-Guillaume Electeur de Brandebourg la confirma en 1666. En 1649, Guérike fut envoyé au traité d'exécution à Nuremberg, & de là auprès de l'Empereur Ferdinand III, où il demeura plus de deux ans, pendant lesquels il eut diverses audiences. A son retour à Magdebourg, il se maria pour la seconde fois le 13 mai 1652, avec *Dorothée*, fille du Bourguemaître *Etienne* Lentkens. Dans cette même année il fut envoyé à la Cour Impériale à Prague, & en 1654, à la Diete de l'Empire à Ratisbonne. En 1659, il alla encore en qualité d'Envoyé à Vienne. A la Diete de Ratisbonne, il fit les expériences nouvellement inventées en présence de l'Empereur Ferdinand III, & de tous les Electeurs, qui tous en furent charmez. L'Empereur Léopold lui accorda aussi plusieurs beaux priviléges, lui donna de nouvelles lettres de Noblesse & augmenta ses armes d'une Couronne royale sur le casque. Ce qui a sur tout rendu célébre M. de Guerike, c'est la machine du vuide ou la pompe pneumatique, qu'il a inventée. Au reste il entretenoit aussi correspondance avec le P. Schott, ce célébre Mathématicien. En 1681, étant déja fort âgé, il fit un voyage à Hambourg pour voir quelques-uns de ses parens, mais comme ses forces diminuerent considérablement, il se vit obligé d'y demeurer jusques à sa mort arrivée le onziéme mai 1686. On fit ses obséques dans l'église de S. Nicolas, où l'on déposa son corps jusques à ce qu'on le transportât à Magdebourg. Il n'eut point d'enfans du second lit; mais du premier il en avoit eu trois dont deux moururent dans le berceau; le troisiéme fut *Othon* qui fait le sujet de l'article suivant. Les expériences Mathématiques de son pere ont été publiées ensemble depuis sa mort. * *Parent. Otton von Guerike. Nova lit. Hamburg.* 1704. *p.* 356.

* GUERIKE (Othon de) fils du précédent, Conseiller Privé du Roi de Prusse & son Résident à Hambourg, naquit à Magdebourg le 23 octobre 1628. Quand il fut à peu près homme fait, son pere le mena avec lui à Osnabrug, à Nuremberg, à Munich & à Vienne. Il demeura trois années de suite dans cette derniere ville, & il y donna son tems à la Jurisprudence. En 1651, il traversa la Stirie & le Frioul pour se rendre à Venise. Il passa ensuite l'hiver à Padoue, & visita les villes de Ferrare, de Bologne, de Lorette, d'Ancone, & de Rome où il fit un séjour de quelques mois. De là il alla par Florence & Venise à Inspruk. Ensuite il vit les villes d'Augsbourg, d'Ulm & de Strasbourg. En retournant dans son païs il alla à Prague, où il reçut un accueil favorable de l'Empereur Ferdinand IV, & de là à Dresde pour y voir la Cour de l'Electeur de Saxe. Dès qu'il fut de retour à Magdebourg, on lui donna un canonicat, & bientôt après la charge de Conseiller du Prince d'Anhalt-Cothen. En 1663, Frédéric-Guillaume Electeur de Brandebourg le fit son Conseiller & son Résident dans le Cercle de la Basse Saxe. En 1681, ce Prince le fit Conseiller de la Cour, & en 1690 Conseiller Privé & Résident ordinaire auprès du Cercle de la Basse Saxe. Il mourut le 26 janvier 1704 à Hambourg, mais son corps fut transporté à Magdebourg où il fut enterré dans l'église de S. Jean. Le onziéme octobre 1655, il épousa en premieres noces *Catherine-Dorothée* de Buntow de laquelle il n'eut qu'une fille morte jeune; en secondes noces, il épousa une Hambourgeoise en 1662. Il en eut six enfans, dont l'un appellé *Léonard* de Guérike, fut Conseiller du Roi de Prusse à Magdebourg, & l'autre nommé *Frédéric-Guillaume* est entré dans le service du Roi de Prusse. * *Gr. Dict. Univ. Hist. Ottonis a Guerike Parentatio. Nova Literaria, Hamburgi.*

GUERIN, Gentilhomme François, Chevalier de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, fut très-considéré des Rois de France Philippe *Auguste*, Louis VIII, & Louis IX ou saint Louis. Il fut Conseiller d'Etat l'an 1190, Garde des Sceaux l'an 1203, puis Chancelier de France, & Evêque de Senlis l'an 1213. Ce grand homme donna en plusieurs occasions des marques de son courage; mais sur tout à la bataille de Bovines, où quoiqu'il ne combattit pas, il rangea les troupes, & les anima à bien faire. Il releva l'éclat de la charge de Chancelier de France, en faisant ordonner qu'il auroit séance parmi les Pairs, avec les autres Officiers de la Couronne. Depuis, il remit les Sceaux entre les mains du Roi saint Louis, & se retira en l'abbaïe de Chalis, ou Châlis, où il prit l'habit de Religieux, vers l'an 1228, & y mourut l'an 1230, âgé de 70 ans. D'autres Auteurs ne parlent point de cette retraite, & disent au contraire, qu'il mourut dans l'exercice de sa charge l'an 1227, sous le regne du Roi saint Louis, qui ne nomma point d'autre Chancelier pendant le reste de son regne. * Rigord, *en la Vie de Philippe Auguste.* Guillaume le Breton, *Philippide, livre.* Auteuil, *Hist. des Ministres.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. tome 2. p.* 1019, 1020. Le Feron. M. de la Chaise, *Hist. de Saint Louis.* Le P. Anselme.

GUERIN ou GERIN, XVI Grand-Maître de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, qui résidoit alors à Ptolemaïde ou Saint-Jean d'Acre, fut élu l'an 1230, après Bertrand Texi. Les Corasmiens, peuples sortis de Scythie ayant été chassez de Perse, traverserent l'Arabie, & vinrent assieger dans la Palestine, la ville d'Ascalon, qui étoit gardée par les Templiers. Le Grand-Maître Guérin, sans avoir égard à la haine que les Templiers portoient à son Ordre, & ne considérant que l'intérêt public des Chrétiens, se joignit avec Gautier, Comte de Jaffe, frere du Roi de Jérusalem, & présenta la bataille aux Corasmiens, lesquels après un combat fort opiniâtre, furent mis en déroute. Mais les Chrétiens s'étant écartez pour piller le butin, les Corasmiens revinrent au combat, & les défirent. Le Grand-Maître Guérin, & le Comte de Jaffe, furent faits prisonniers, & envoyez au Soudan d'Egypte. Guérin mourut l'an 1244, & l'on ne sait s'il étoit encore en esclavage, ou s'il fut racheté. Il eut pour successeur Bertrand de Compx. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.*

GUERIN de GUY-L'EVEQUE, ainsi nommé du lieu de sa naissance, se fit Religieux dans l'Ordre de saint Dominique, au commencement du XIV siécle, & étoit Docteur en Théologie de la Faculté de Paris dès l'an 1333, puisqu'il fut un de ceux que Philippe *de Valois* appella à la fin de cette année pour donner leur avis doctrinal sur une nouvelle opinion touchant la vision béatifique. Trois ans après il enseignoit la Théologie à Paris, & en 1338, il fut un des Théologiens qui accompagnerent le Général à Avignon, où Benoît XII l'avoit appellé pour déliberer sur les changemens qu'il avoit projetté de faire dans la discipline de l'Ordre. Guérin, qui demeura long-tems dans cette ville, où il eut la conduite des études, en fut tiré en l'an 1345, pour gouverner la province de France, & en 1346 on l'élut Général de tout l'Ordre. Il mourut le 31 juillet 1348 à Montpellier,

lun, après avoir fait de bons réglemens dans trois Chapitres généraux. On a de lui la Vie de la Bienheureuse Marguerite, fille du Roi de Hongrie, qu'il ne faut pas lire dans Surius, mais dans Bollandus, tome 2. de janvier, p. 900. * Echard, Script. Ord. Praedicat. t. 1.

GUERIN, de Verone, qui vivoit dans le XV siécle, fut Disciple d'Emmanuel Chrysoloras pour la Langue Grecque, & enseigna avec applaudissement les Belles Lettres à Venise, puis à Ferrare: c'est pour cette raison que plusieurs l'appellent Ferrarois. Il écrivit les Vies de Platon & d'Aristote, & en traduisit quelques autres des Hommes de Plutarque, avec la Géographie de Strabon. On dit qu'il mourut à Ferrare le 14 décembre 1460. Paul Jove assure qu'il laissa un fils, qui étoit aussi savant que lui. Vespasien Strozzi, lui consacra divers Eloges funébres. * Léandre Alberti, Descr. Ital. Jean-Philippe de Bergame, l. 15. & A. C. 1460. Gesner, in Biblioth. Vossius, de Hist. Lat. l. 3.

GUERIN (Guillaume) Avocat général au Parlement d'Aix en Provence, fut un des Commissaires Députez pour faire exécuter l'Arrêt de 1540 contre les Vaudois de Merindol. Il poursuivit avec fureur ces malheureux, pendant le carnage qu'on en fit dans les villages circonvoisins; jusques là que ne s'étant trouvé à Merindol qu'un jeune garçon qui tâchoit de se sauver, & que les Soldats laissoient échaper par compassion, Guerin s'écria, dit-on, de toute sa force, tolle, tolle (ce que les Juifs crièrent à Pilate contre Jesus-Christ) ensuite de quoi ce pauvre villageois fut arquebusé. (Il fit paroître la même cruauté après la prise de Cabrieres) néanmoins il osa se porter partie contre le Président d'Oppede; mais ayant été convaincu de plusieurs excès, & du crime de faux, il eut la tête coupée en Gréve à Paris, l'an 1554. On dit qu'au jour & à l'heure même de cette exécution, sa femme, qui étoit à Aix, vit la figure de la tête de son mari empreinte sur le pain. Voyez MERINDOL. * Maimbourg, Histoire du Calvinisme.

GUERIN (Claude) Seigneur du Monter & de Hermamenil, fut Conseiller & Secretaire d'Etat du Grand Duc Charles, Président de la Chambre des Comptes de Lorraine, & Surintendant de la Reine Christine de Danemarck au Comté de Blamont & Seigneurie de Deneuvre. Il naquit en 1559, de Jacques Guerin, Sommelier en l'Arsenal de Nancy, & de Jeanne Braillette; & il étoit petit fils de Claude Guerin, Maître des Monnoyes de René Roi de Sicile, & d'Annebourg Janin. Il fut très-estimé du Grand Duc Charles & de la Reine de Danemarck sa mère; & par sa rare probité & grande capacité, il fut fort employé pendant la Régence de cette Princesse, & pendant le glorieux régne du Duc son fils. Il n'avoit que 24 ans lorsqu'il fut fait Secretaire d'Etat, & 50 lorsqu'il fut fait Président de la Chambre des Comptes, qui étoit pour-lors la seule Compagnie Souveraine de Lorraine, & dans laquelle on ne recevoit que des gens de condition. Il avoit épousé en 1589, Claude Fournier, fille de Quirin, Seigneur d'Elevant, Conseiller du Grand Duc Charles, Général de ses Finances, & Auditeur des Comptes de Lorraine; & de Françoise de Xaubourel. Il en eut pour fils unique Balthazar Seigneur du Monter, d'Andilly, & de Hermamenil, Conseiller & Auditeur en la Chambre des Comptes de Lorraine, qui épousa en 1610, Marie de la Ruelle, fille de René de la Ruelle, Seigneur d'Andilly, Conseiller Secretaire d'Etat, & de Barbe le Pois, sa seconde femme. Elle se remaria en 1616, à Jean de la Mouillaye, Seigneur de Carcourt, Chambellan du Duc Henri, & Lieutenant au Gouvernement de Nancy, ayant eu de son premier mari, Claude, Dame d'Andilly, mariée en 1621, à Balthazar de Rennel, Chevalier, Seigneur de Jarville, Conseiller d'Etat & en la Chambre des Comptes de Lorraine, & Barbe, mariée à François de Beraud, Seigneur de Pierrecourt, Conseiller Auditeur des Comptes de Lorraine: & de son second mari un fils tué à la bataille de Rocroy, étant Colonel de Cavalerie pour le service de France, & une fille Religieuse de l'Annonciation. Leur grand-mère Barbe le Pois, avoit épousé en premières nôces Jean de Pullenoy, Seigneur dudit lieu, duquel elle eut Eve femme de Claude de la Ruelle, Conseiller, Secretaire d'Etat, & Nicolas de Pullenoy, Seigneur dudit lieu, de Haudonviller, de Villacourt, de Sommerecourt, de Serres & de Pompierre, Conseiller d'Etat, & Général des Finances de Lorraine & de Barrois, qui de Diane Bertrand de Marimont eut 1. Errard, Prieur de Flavigny; 2. Eve mariée 1. à Tyonnet, Marquis de Haraucourt, Chevalier, Seigneur de Chambley; & 2. à Antoine Comte de Stainville, Couvonges, Bailli & Gouverneur de Bar, & premier Gentilhomme de la Chambre de Charles IV; dont elle eut Marguerite femme de N. de Saint-Blaise, & Charles Comte de Couvonges, Conseiller d'Etat & Grand-Maître de l'Hôtel de S. A. R. Leopold I. 3. Antoinette femme de Gaspard de Bildstein, Baron de Fénille; 4. Barbe femme de Paul, Marquis de Haraucourt-Chambley, Bailli & Gouverneur de Nancy: 5. Jacobe, mariée 1. à Louis, Comte de Stainville; 2. à Jean-Fremin de Moras, Président au Parlement de Metz, ayeule de la femme d'Antoine-Louis de Brancas, Pair de France & Duc de Villars; & 7. Catherine, femme de Jean-Claude de la Vaux, Chevalier, Seigneur de Gibaumont.

GUERIN DE MONTAIGU, Grand-Maître de Saint-Jean de Jérusalem. Cherchez MONTAIGU.

GUERIN, ou GERIN. Voyez l'art. de GASTON, Gentilhomme du Dauphiné.

GUERIZIM. Voyez GARIZIM.

GUERNESEY. Voyez GARNESEY.

* GUERNIER (Louis du) habile Peintre, l'un des Anciens de l'Académie. Il excella à faire des portraits en miniature. Il étoit de la Religion Prétendue Réformée, & fils d'Alexandre du Guernier, dont le père avoit eu une charge considérable dans le Parlement de Rouen, & avoit perdu la vie dans les guerres de Religion. Le père de Louis du Guernier, étant encore jeune, & voyant tous les biens de son père au pillage, alla en Angleterre, où il fut contraint de se mettre à enseigner les Langues. Après que les troubles furent un peu appaisez, il revint en France, & n'ayant pu parvenir à se rétablir pour rentrer dans ses biens, il vint à Paris, où il s'appliqua à peindre en miniature. Il épousa Marie Dophin, fille d'un Peintre de Troyes, de laquelle il eut plusieurs enfans. Louis fut l'aîné, & naquit le 14 avril 1614. Il épousa en 1640 une fille de son voisinage & de sa Religion, qu'il considéra plus pour sa vertu que pour son bien. Il s'étoit mis à faire des portraits en émail, & il avoit cet avantage d'attraper parfaitement la ressemblance. Comme il étoit d'une complexion assez délicate, & qu'il avoit la poitrine & l'estomac foible, sa vie sédentaire, & une grande assiduité au travail abrégérent ses jours, en sorte qu'après une longue & langoureuse maladie, il mourut le 16 janvier 1659. M. Félibien fait un bel Eloge de Louis du Guernier, dans ses Entretiens sur les Vies & sur les Ouvrages des Peintres, tome 4. Entret. 9. p. 200 & suiv. édit. de Trevoux, 1725.

GUERRE (Martin) natif d'Andaye au pays des Basques, & mari de Bertrande de Rols, du bourg d'Artigat, au diocèse de Rieux en Languedoc, est fort célèbre dans l'Histoire, par l'embarras extraordinaire où le jetta l'imposture d'Arnaud du Tilh, dit Pansette, natif de Sagias, qui se fit passer sous le nom de Martin, & passa pour mari de Bertrande pendant plus de trois ans. Les circonstances de ce fait sont surprenantes. En 1539, Martin Guerre épousa Bertrande de Rols, & après avoir demeuré environ dix ans avec elle, il passa en Espagne, puis en Flandre, où il prit les armes. Huit ans s'étant écoulez, Arnaud du Tilh vint à Artigat, & se présenta à Bertrande, disant qu'il étoit son mari. Cette femme fut trompée d'abord, par la ressemblance qu'il en avoit; & la joye de posséder un mari qu'elle aimoit, la confirma dans cette erreur. Tous les parens de Guerre & de Bertrande, furent dans la même illusion, & l'imposture passa pour une vérité incontestable; parce que le Fourbe avoit eu l'adresse de s'instruire de toutes les particularitez, dont la connoissance pouvoit autoriser sa supposition. Du Tilh avoit une cicatrice au front, une goute de sang à l'œil, & un ongle du premier doit enfoncé, comme Martin Guerre. Il savoit les choses les plus secretes qui s'étoient passées entre Guerre & sa femme; parce qu'il avoit été long-tems son camarade, & qu'il avoit adroitement tiré les secrets de sa bouche, dans des entretiens familiers: mais enfin Bertrande avertie de cette imposture, en fit informer le Juge de Rieux, poursuivit le procès, & fit condamner du Tilh à être pendu & mis en quatre quartiers. Du Tilh appella de cette Sentence au Parlement de Toulouse, où l'on trouva de grandes difficultez, dans le jugement de cette affaire; parce qu'il y avoit quantité de témoins de part & d'autre, dont les uns assuroient que l'accusé étoit le véritable Martin Guerre, & d'autres affirmoient le contraire. Enfin, par un effet de la Providence, le vrai mari parut sur le point qu'on alloit juger le procès. Quoiqu'il eût une jambe de bois, parce qu'il avoit perdu la sienne à la fameuse bataille de Saint-Laurent, devant Saint-Quentin, on ne laissa pas de le reconnoître; & du Tilh ayant été convaincu d'imposture, d'adultère, & de sacrilége, fut condamné à être pendu & brûlé: ce qui fut exécuté, à Artigat, devant la maison de Martin Guerre, au mois de septembre 1560. * De Coras, Arr. Mémorables, &c. De Rocoles, des Imposteurs insignes.

GUERREIRO (Alfonse Alvarès) Portugais, Docteur en Droit, dans le XVI siécle, fut Conseiller du Roi & Président en la Chambre des Comptes de Naples; puis Evêque de Monopoli, dans le même Royaume en 1582. Il gouverna sagement son Eglise jusqu'en 1587, qui fut l'année de sa mort, & laissa divers Ouvrages, Thesaurus Virginum Reliquiarum, & Speculum summarum Pontificum, Imperatorum, Regum & SS. Episcoporum, Venise, 1559, in folio; De modo & ordine generalis Concilii celebrandi, Naples, in quarto, 1595; De Antiquitatibus Justitiae, & Regno utiliter & regendo, Naples, in quarto, 1543. * André Schot & Nicolas Antonio, Bibliot. Hisp. Biblioth. Portugaise manuscrite.

GUERREIRO CAMACHO DE ABOIM (Diégo ou Jacques) Portugais, natif d'Ourique dans la province d'Alentejo, étudia le Droit Canon dans l'Université de Coïmbre, & s'étant acquis une solide réputation, fut fait Juge des Orphelins à Lisbonne, & successivement Fiscal de la ville d'Evora, Conseiller au Parlement de Porto, & l'un des Présidens de celui de Lisbonne. Il fut un Juge également intégre & savant, & mourut à Lisbonne le 15 août 1709. On a de lui quelques Traitez de Droit; De Munere Judicis Orphanorum; De Recusationibus omnium Judicum; de Privilegiis Familiarum sanctae Inquisitionis. Ces trois Traitez parurent en 1699 à Lisbonne; le suivant en 1700, De Divisionibus. * Biblioth. Portugaise manuscrite.

GUERRIC ou GUARRIC, dans le XII siécle, né à Tournay, Chanoine de cette Eglise, puis Religieux de Cîteaux, & enfin Abbé d'Igni, dans le diocèse de Rheims. Il se mit sous la direction de saint Bernard, & mourut en 1158. Guerric composa divers Ouvrages, dont il ne nous reste que quelques Sermons, que nous avons parmi les Oeuvres du même saint Bernard, & dans la Bibliothéque des Pères. * Casimir Tritheme, ou Casal. Possevin, in Appar. Sacr. Sixte de Sienne, Biblioth. Valere André, Biblioth. Belgica, p. 300. Charles de Visch, Biblioth. Ord. Cisterc. &c.

GUERRY (***) Parisien, appellé communément le Capitaine Guerry, donna de grandes marques de bravoure, dans la guerre contre les Huguenots en 1567. Les ennemis, après la bataille de Saint-Denys, étant venus attaquer un moulin de pierres de taille, environné d'un bon fossé & bien percé de tous côtez, d'où l'on tiroit sur eux force arquebusades, l'environnérent avec toute leur infanterie, commandée par leur plus braves Capitaines Villefranche & Beauregard; mais ils en furent toujours repoussez par le Capitaine Guerry, qui défendoit ce

moulin avec peu de Soldats: de forte qu'après avoir perdu leurs plus vaillans hommes à cette attaque, ils furent contraints de retourner à Saint-Denys. Ce moulin fut depuis appellé *le Moulin Guerry*, du nom de ce Capitaine, que le Roi, en récompense de cette action, éleva à de plus hautes charges dans l'armée. * Maimbourg, *Histoire du Calvinisme.*

GUERSANS. *Voyez* GUERSENS.

* GUERSÇON, premier fils de Moïse, Législateur des Hébreux & de *Séphora*, fille de *Jéthro* Sacrificateur de Madian. Moïse lui donna le nom de *Guerson*, qui signifie *étranger*, par ce qu'il avoit été étranger au Païs de Madian. * *Exode*, *ch.* 2. *v.* 22.

* GUERSÇON, premier fils du Patriarche *Levi*. Il fut pére de *Lebni* & de *Sémei*. Sa famille sortit de l'Egypte, au nombre de sept mille cinq cens, n'y comprenant que les mâles depuis l'âge d'un mois. Leur office étoit de porter les courtines & les voiles du Tabernacle, lorsqu'ils voyageoient dans le Désert. Ils campoient du côté d'Occident. Cette famille fut appellée *la Famille des Guersonites* & fut divisée en deux branches, les *Lebnites* & les *Séméites*. * *Nombres*, *ch.* 3. & 4.

* GUERSENS (Caius Julius, auparavant Julien) natif de Gisors en Normandie, Avocat, puis Sénéchal de Rennes en Bretagne, écrivit en prose & composa en François & en Latin diverses piéces de Poësie, entre autres une Tragédie intitulée *Panthée*, & qui sur la foi du titre paroit être tirée du Grec de Xenophon. Joseph Scaliger dit que ses vers Latins & François, sont de *moyenne étoffe*, & il ajoute que ce qui les faisoit trouver bons, c'étoit le tour, l'air & l'accent qu'il leur donnoit en les prononçant. C'étoit, dit-il encore, un Poëte excellent pour le tems où il vivoit, mais non pas pour l'avenir, & il empruntoit des autres tout ce qu'il donnoit au jour. Enfin il dit que c'étoit un esprit cynique, fort irrégulier, de peu de Religion, d'une mémoire prodigieuse, qui savoit beaucoup de choses, mais superficiellement, & qui éclatoit parmi les personnes d'un savoir médiocre. Il mourut de la peste à Rennes, le cinquiéme mai 1583, âgé de 38 ans. * Baillet, *Jugemens des Savans*, &c. tome 2. *partie* 1. *p.* 311. *n.* 1330. édit. d'Amsterdam, 1725.

GUERVA, riviére d'Espagne. Elle coule dans l'Arragon, prend sa source près de Piedra Hita, court d'abord du sud-sud-est au nord-nord-ouest jusqu'à Villa-Réal, puis du sud-sud-ouest au nord-nord-est jusqu'à Villa-Nueva, & continue son cours à peu près de même, jusques à Sarragoce, où elle se décharge dans l'*Ebre*, vis à vis de l'embouchure du Gallégo.

* GUESCA, petite riviére d'Espagne dans cette partie de la Castille Nouvelle, que l'on appelle Sierra, coule à peu près du nord-ouest au sud-est, & se rend dans le Xucar un peu au dessous de Cuença.

* GUESÇAN, troisiéme fils de Jadaï de la Tribu de *Juda*. * I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 2. *v.* 47.

GUESCAR ou HUESCAR, petite ville de Grenade en Espagne. Elle a un château avec titre de Duché; elle est située sur la riviére de Guadadar, à quatre lieues de Baëça, vers les confins de l'Andalousie, & du Royaume de Murcie. Quelques-uns prennent Guescar pour l'ancienne ville des Turduules, nommée *Vergi* ou *Faventia*, que d'autres mettent à *Vera* ou *Rubia*, village situé sur le Guadalentin, à trois lieues de Guescar vers le midi. * Mary, *Dict. Géogr.*

* GUESCEM, Arabe, fut un de ceux qui voulurent empêcher les Juifs de rebâtir la ville de Jérusalem. * *Néhémie* ou II. *Esdras*, *ch.* 2. *v.* 19.

GUESCLIN (Bertrand du) Connétable de France, Duc de Molina, Comte de Burgos & de Longueville, très-célébre en France, sous les regnes des Rois Jean, & Charles V, né en 1311, étoit Breton, fils de GUILLAUME du Guesclin, Seigneur de Broon, & de *Jeanne* de Malemains, Dame de Sacé. Dès l'âge de quinze ou seize ans, il reçut le prix à un tournoi qui fut fait à Rennes, où il étoit allé inconnu, & contre la volonté de son pére, après avoir emprunté le cheval d'un Meunier. Depuis il ne cessa jamais de porter les armes, & de donner dans toutes les occasions, des preuves continuelles de son courage. Il emporta par surprise le château de Fougeray, fit lever le siége de Rennes au Duc de Lancastre, & dans le même tems vainquit à la joûte Guillaume de Blanbourg, Chevalier Anglois. Ensuite étant à Dinant, il vainquit encore en champ clos, & en présence du même Duc, Thomas de Cantorbéri, lequel nonobstant les tréves, avoit fait prisonnier Olivier du Guesclin, frere de *Bertrand*. Il prit encore diverses places sur les mêmes Anglois, & eut le gouvernement de Guincamp. Pendant la prison du Roi Jean, après la funeste bataille de Poitiers en 1356, il vint au secours de Charles de France, Duc de Normandie, fils aîné du Roi, & Régent du Royaume. D'abord il lui servit à forcer Melun, à rendre libre la riviére de Seine, & à lui soumettre diverses autres places. Ce sage Prince conçut dès lors pour du Guesclin une estime particuliére, dont il lui donna souvent des marques, lorsqu'il eut succédé à la Couronne en 1364. Ce fut en cette même année, que Bertrand se trouva à la bataille de Cocherel, où il contribua le plus à la victoire que les François y remportérent le 23 de mai. Du Guesclin combattit encore le 29 septembre à la bataille d'Auray, où il avoit la conduite de l'avant-garde; mais il y resta prisonnier. On lui avoit déja donné le Comté de Longueville. Lorsqu'il fut en liberté, il conduisit le secours qu'on envoya en Espagne à Henri, Comte de Transtamare, qui avoit pris le titre de Roi de Castille contre Pierre *le Cruel*. Bertrand y fit diverses conquêtes. Il fut pourtant défait & arrêté prisonnier par Edouard Prince de Galles, à la journée de Navarret, le troisiéme avril 1367. Ce Prince avoit pris le parti de Pierre *le Cruel*. Du Guesclin sortit de prison après s'être obligé de payer une grosse rançon. On dit qu'elle fut de soixante mille florins d'or, & qu'il en avoit même offert cent mille. Ensuite il se mit en campagne, & contribua à tous les avantages que remporta Henri contre Pierre, & sur tout à la victoire de Montiel le 14 mars 1369. Elle assura la Couronne à Henri, lequel voulant témoigner sa reconnoissance à du Guesclin, le fit Connétable de Castille, Duc de Molina, & Comte de Burgos. Le Roi Charles V reçut avec beaucoup de bonté ce brave Chevalier, & l'honora de la dignité de Connétable de France, dont Robert, dit *Moreau*, Seigneur de Fiennes, se démit en sa faveur, à cause de sa vieillesse. Il en prêta serment le deuxiéme octobre 1370. Il eut part à toutes les guerres qui se firent contre les Anglois, & contribua à leur enlever le Poitou, le Rouergue, le Limosin, avec diverses places en Normandie & en Bretagne. En 1380, ayant mis le siége devant Château-neuf de Randon, dans le Gevaudan, il tomba malade, & mourut le 13 juillet, âgé de 66 ans. Il fut enterré dans l'Abbaïe de Saint-Denys, aux pieds du Roi Charles V, qui mourut au mois de septembre de la même année; & depuis, le Roi Charles VI lui fit faire des obséques magnifiques, au mois de mai de l'an 1389. Il y a à Saint-Denys une lampe de son nom, qui brûle toujours. Bertrand du Guesclin épousa 1. *Tiphaine* Raguenel. 2. *Jeanne* de Laval: mais il n'eut des enfans ni de l'une ni de l'autre, & laissa seulement un fils naturel nommé Michel du Guesclin. *Françoise* de Broon sa niéce épousa *Guillaume* de Beaupoil, issu d'une ancienne Maison de Bretagne. * Froissard. Monstrelet. Du Tillet. Mezeray & du Chastelet, *Vie de Guesclin*. Le Pere Anselme.

* GUESÇUR, ville dans la partie septentrionale de la Tribu de *Manassé* delà le Jourdain. C'étoit le séjour de *Tholmaï* chez qui se réfugia *Absalon*, & où il demeura trois ans après avoir tué son frere *Amnon*. * II. *Samuel* ou II. *Rois*, *ch.* 13. *v.* 37. Simon, *Dictionnaire de la Bible*.

* GUESÇURIENS, Peuples de Chanaan, sur lesquels *David* se jettoit lorsqu'il étoit à la Cour d'*Achis*, Roi de Gath. * I. *Samuel* ou I. *Rois*, *ch.* 27. *v.* 8. Quelques-uns croyent que ce sont les mêmes, qui sont appellez *Gerséniens*, II. *Machab.* *ch.* 12. *v.* 24. Ils disent que c'étoit des Peuples de Syrie, que leur capitale s'appelle aujourd'hui *Bengam*, & qu'on l'appelloit autrefois *Geran*. * Simon, *Dictionnaire de la Bible*.

GUESLE (Jean de la) Président au Parlement de Paris, a été l'un des plus illustres Magistrats du XVI siécle. Guesle est une terre du Comté d'Auvergne, qui donne son nom à cette famille, l'une des plus nobles, & des plus anciennes de la province. GAUTIER de la Guesle suivit le Roi saint Louis au voyage de la Terre-Sainte, en 1249, & fut fait prisonnier avec lui. FRANÇOIS de la Guesle, qui eut le Gouvernement d'Auvergne, s'étoit avancé auprès de la Reine Catherine de Médicis, dont il fut Maître d'Hôtel. FRANÇOIS eut pour fils *Antoine* & JEAN: ce dernier étoit destiné à l'Eglise, mais après la mort de son aîné, on le poussa dans la Robe. Il avoit étudié avec succès sous les plus fameux Maîtres de France & d'Italie; & lorsqu'il eut été reçu Conseiller au Parlement de Paris, il fit paroître beaucoup de brillant & de force d'esprit, soutenue par une probité à l'épreuve. La Reine Catherine de Médicis lui fit donner la charge de premier Président au Parlement de Bourgogne; & le Roi Charles IX, son fils, l'employa depuis en diverses négociations. La Guesle s'en aquitta si bien, que ce Monarque le voulant avoir à Paris, l'y nomma son Procureur général en 1570. Depuis, Henri III, successeur de Charles son frere, se servit encore de lui: & pour le récompenser de ses services, il l'honora d'une charge de Président à Mortier dans le même Parlement en 1583. Cinq ans après, l'attentat des barricades arrivé à Paris le 12 mai 1588 ayant obligé le Roi de se retirer à Chartres, le Parlement indigné contre les perturbateurs du repos public, donna ordre au Président de la Guesle, de témoigner à sa Majesté le ressentiment qu'elle en avoit. Ce Magistrat s'aquitta de cette commission, & prévoyant les suites funestes de la guerre civile, se retira dans sa maison de Laureau en Beauce, près de la ville d'Epernon, où il mourut quelques mois après, vers l'an 1589. Il eut de *Marie* Poiret, Dame de Laureau, &c. son épouse, cinq fils, dignes héritiers des vertus d'un si illustre pére, 1. JACQUES de la Guesle, Procureur général au Parlement de Paris, qui aura un article séparé; 2. *François* de la Guesle, Archevêque de Tours en 1570, mort à Paris durant l'assemblée du Clergé, le 30 octobre 1614; 3. *Alexandre* de la Guesle, Marquis d'O, Colonel du régiment de Champagne, mort sans avoir été marié; 4. *Jean* de la Guesle, Seigneur de la Chaux, Syndic de la Noblesse d'Auvergne, qui de *Marguerite* de Bénaut, eut pour fille unique, *Marie*, alliée le 26 avril 1628, à *René* de Vienne, Comte de Châteauvieux; 5. *Charles* de la Guesle, tué au siége de Dreux en 1593. * Blanchard, *Histoire du Parlement de Bourgogne*. Sainte-Marthe, *Gall. Christ. tome* 1. *de Archiepisc. Turon.* & *in Elog. Doct. Gall.* &c.

GUESLE (Jacques de la) fils du précédent, lui succéda dans sa charge de Procureur général au Parlement de Paris, & s'y distingua par son attention au service du Roi Henri III, mais il eut le déplaisir d'être en quelque sorte l'instrument de sa mort, en introduisant dans sa chambre Jacques Clément qui l'assassina. Ce malheur lui troubla tellement l'esprit, qu'oubliant les conséquences d'une pareille action, il donna de son épée dans le corps du Parricide, qu'il renversa mort de ce seul coup. La lettre que la Guesle écrivit à ce sujet, a été imprimée avec le Journal de Henri III, p. 136-141. On publia aussi depuis les remontrances qu'il fit à Nantes en présence de Henri IV, pour demander justice de cet assassinat. La Guesle quoique fort attaché à la Religion Catholique, demeura auprès de Henri IV, & le servit avec beaucoup de zéle. Il mourut à Paris le troisiéme janvier 1612, laissant de *Marie* de Rouville, Dame de Chars, *Marie* de la Guesle, qui fut mariée à *Henri* de la Châtre, Comte de Nancey; & *Marguerite*, Marquise d'O, alliée à *Pierre* Séguier,

guier, Seigneur de Sincl. Il avoit publié l'année précédente une partie de ses Remontrances en un gros volume *in quarto*, & longtems après sa mort on rendit publics quelques Ouvrages qu'il avoit laissez, sçavoir, en 1634. un Traité en forme de contredits, touchant la Comté de Saint-Paul; l'année suivante des Remarques, concernant le même Comté; & la même année 1634. le récit du procès fait au Maréchal de Biron à la suite du premier tome des Mémoires de Phil. Canaye.

* GUET, compagnie d'hommes à pié & à cheval, que l'on appelle communément *Archers du Guet*. Ils sont commandez par un Capitaine, que l'on nomme le Chevalier du Guet, parce qu'il porte le collier de l'Ordre de l'Etoile. Le Guet a été établi par le Roi, pour avoir soin qu'il ne se commette aucun désordre pendant la nuit. Il y en a à Paris, & dans quelques autres villes du Royaume.

GUET (Jacques-Joseph du) Prêtre & Auteur célébre qui a sçu joindre dans ses Ecrits avec la piété & l'onction un grand fond d'érudition, beaucoup de jugement & un stile fort pur & fort noble. Il étoit né à Montbrison en Forez le 9 décembre 1649. Il entra fort jeune dans la Congrégation de l'Oratoire & s'y distingua, tant par la maniére dont il enseigna la Philosophie, que par les Conférences publiques qu'il fit à S. Magloire sur les Pseaumes. Uni de sentimens & d'amitié avec les Prélats & les Théologiens les plus attachez à la doctrine de S. Augustin, il ne put s'accommoder du joug qu'imposoit à l'Oratoire M. de Harlay Archevêque de Paris qui en vouloit bannir avec le Cartésianisme, ce qu'il appelloit le Baïanisme & le Jansénisme. Il se retira à Bruxelles en 1685, pour y vivre avec M. Arnauld & le P. Quesnel. Il entra ensuite chez M. de Ménars Président à mortier dans la maison duquel il a mené pendant trente ans une vie très appliquée & très retirée; ce qui n'a point empêché qu'il ne fût fort connu & consulté sur presque tout ce qui se faisoit de bien solide; on l'appelloit même assez ordinairement *le Voyeur par excellence*. En 1715, il fut inquiété au sujet de la Constitution *Unigenitus*, se retira à Tamiers, Abbaye de Bernardins réformez, dans les Etats du Roi de Sardaigne, & revint à Paris après la mort de Louis XIV. En 1722, il fut obligé de nouveau de disparoître, pour avoir écrit à M. l'Evêque de Montpellier une *Lettre* très forte contre la souscription pure & simple du Formulaire d'Alexandre VII. En 1730, il se retira en Hollande & retourna en France en 1731, & enfin à Paris où il mourut le 25 octobre 1733 en sa 84 année, ayant conservé jusqu'à la fin toute la force de son esprit, & un grand attachement à la cause des Appellans de la Constitution, comme il paroît par son Testament spirituel du septiéme décembre 1729, confirmé le 25 septembre 1733. Il avoit une mémoire prodigieuse, une vaste érudition, une extrême facilité de s'énoncer & d'écrire avec dignité; & sur quelque matiére qu'on le mît, il en parloit comme s'il l'eût récemment étudiée. On a de lui les Ouvrages qui suivent, deux *Traitez* imprimez en 1707; l'un *sur la Priére publique*, l'autre *sur les dispositions requises pour offrir les Saints mystéres*; une *Lettre contre le système de M. Nicole sur la Grace générale*, écrite en sa même année; la premiére partie d'un Traité *sur les devoirs des Evêques*, imprimée à Caen en 1710; *les Régles pour l'intelligence de l'Ecriture Sainte* en 1716; un Traité *des scrupules* en 1717, la Conduite d'une Dame Chrétienne, imprimée en 1725, mais qu'il avoit composée n'ayant encore que 27 ans. En 1727, parurent en un volume trois diverses Dissertations, la premiére *sur les Exorcismes qui l'on pratique avec le Samedi-Saint quand on ne les a point fait auparavant*; la seconde *sur l'Eucharistie, contre une opinion philosophique qui détruit le mystére sous prétexte de l'expliquer*; la troisiéme *sur l'usure*. En la même année fut imprimée l'*Explication des caractéres que S. Paul donne à la charité*; en 1728, deux volumes de *Jesus crucifié*; six volumes *sur la Genése*, & quatre *sur Job*, en 1732, deux volumes de l'*Explication de la Passion de notre Seigneur suivant la Concorde*; & quatre tomes divisez en sept volumes contenant l'*Explication des Pseaumes & quinze Pseaumes*, en 1734, un volume contenant l'*Explication des neuf premiers chapitres du Deutéronome avec celle des Prophétes Jonas & Habacuc*; & trois volumes *sur les vingt-cinq premiers chapitres d'Isaïe*. A quoi on a joint l'analyse entiére de ce Prophéte par M. l'Abbé d'Asfeld en deux tomes. On a encore de M. du Guet sept volumes de *Lettres* imprimées en 1718, 1726, 1732 & 1735. La mort ne lui a pas permis d'achever deux Ouvrages importans, l'un sur la Religion selon le plan de M. Pascal, l'autre pour l'instruction d'un Prince. * *Mémoire communiqué*.

GUETARIA, GAJETARIA, petite ville avec un grand port, & une citadelle, est située sur la côte de Guipuscoa, en Espagne, à quatre lieues de saint Sébastien, du côté du Couchant. * Maty, *Dict. Géogr.*

GUETE, ou HUETE, petite ville avec un ancien château. Elle est dans la nouvelle Castille, à la source de la riviére de Cuadiela, à sept lieues au dessus de Cuenca. * Maty, *Dict. Géogr.*

GUETHER. *Voyez* GETHER.

GUETTE (Girard de la) natif de Clermont en Auvergne, & de très bas lieu, fut élevé à la charge d'Intendant des Finances, sous Philippe *le Long*, Roi de France. Il fit de grandes concussions, & introduisit plusieurs impôts. C'est pourquoi au commencement du régne de Charles *le Bel*, il fut arrêté & mis à la question, qu'il ne put souffrir, de sorte qu'il mourut dans les tourmens. On traîna ensuite son corps par les rues, & enfin il fut pendu à Montfaucon. * Mezeray, *de l'an* 1322.

GUETTE (Charles) Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, Chanoine de Lisieux, a composé un gros Ouvrage, *de Usura & Foenore. Nova & vetus usura contractuum praxibus*, imprimé à Paris en 1688. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XVII siécle*.

GUEVARA (Vélez de) *Voyez* VELES.

GUEVARA (Antoine de) Religieux de l'Ordre de saint François, Prédicateur & Historiographe de Charles-*Quint*, puis Evêque de Mondonédo, étoit Espagnol, né dans la petite province d'Alava, qui est aujourd'hui de la Castille. Il avoit été élevé à la Cour, & après la mort d'Isabelle de Castille, il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint François, où il se distingua par les progrès qu'il fit dans les Sciences & dans la piété. Il avoit naturellement beaucoup d'éloquence, & parloit avec tant de force, que l'Empereur Charles-*Quint* le choisit pour être son Prédicateur ordinaire. Il lui donna depuis la charge de son Historiographe, & enfin le nomma à l'Evêché de Guadix, puis à celui de Mondonédo. Guevara en jouit peu de tems, & mourut le onziéme avril 1544. Il a écrit plusieurs Ouvrages, qu'on a traduits en diverses Langues; cependant on peut dire, sans lui faire tort, que jamais personne n'a moins mérité le titre d'Historiographe, puisqu'il ne se faisoit point une affaire de déguiser les Histoires les plus connues, par les fables & par les chiméres qu'il substituoit sans pudeur, en la place de la vérité; outre que l'affectation qu'il avoit de parler par antithéses, l'a souvent fait donner dans le ridicule. Nous avons encore de lui, *l'Horloge des Princes, ou le Marc-Auréle; les Lettres dorées; du Mépris de la Cour*, &c.

Divers Auteurs l'ont confondu avec un autre ANTOINE GUEVARA, son neveu. Ce dernier, Prieur de Saint-Miguel de Escalada avoit été Aumonier de Philippe II, Roi d'Espagne. Il abandonna la Cour, & laissa des Commentaires sur Habacuc, & sur les Pseaumes, avec un Traité pour prouver l'autorité de la Vulgate, le tout en Latin. * Alfonse Garcias Matamoros, *de Acad. & Doct. Vir. Hisp.* André Schot & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Wadingue, *in Biblioth. Minor.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. parte* 1. &c. Bayle, *Dict. Crit.*

GUEVARA (Jean Beltran) Archevêque de Compostelle, étoit Espagnol, & natif de Medina de las Torres. Il se rendit habile dans le Droit, & fut employé dans les affaires publiques. Depuis on l'envoya dans le Royaume de Naples, & le Pape Paul V lui donna l'Archevêché de Salerne. Guevara avoit écrit pour ce Pontife, contre la République de Venise, un Ouvrage intitulé, *Propugnaculum ecclesiasticae libertatis adversus leges Venetiis latas*. On lui donna depuis l'Evêché de Badajox, & enfin l'Archevêché de Compostelle. Il mourut au mois de mai 1622, âgé de plus de 60 ans. On lui attribue divers Traitez, & un entre autres contre le Cardinal Baronius, au sujet de la Sicile. Guevara étoit d'un caractére emporté, & donnoit beaucoup à son imagination.

Il est différent d'un autre JEAN GUEVARA de Tolède, Religieux Augustin, Professeur en Théologie à Salamanque. Celui-ci écrivit sur le Maître des Sentences, &c. & mourut en 1600, âgé de 50 ans. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Herrera, *Alphabetum Augustinianum*.

* GUEUEL, ou GUEL, fils de Machi, de la Tribu de Gad. Il fut un de ceux que Moïse envoya pour reconnoître la Terre de Canaan. * *Nombres*, *ch.* 13. *v.* 16.

* GUEVETLAN, ville de l'Audience de Guatimala, dans l'Amérique septentrionale. Elle est capitale de la Province de Soconusco, & située sur la Mer du Sud, environ à 35 lieues de S. Jago de Guatimala, du côté du Couchant. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUEUL, ou GUEULE, petite riviére des Païs-Bas. Elle coule dans la Flandre Espagnole, & se décharge dans la mer à Ostende. * Maty, *Dict. Géogr.*

GUEUSGHEN. *Voyez* GOESGHEN.

GUEUX, nom que l'on donna aux Mécontens des Païs-Bas en 1566. La Duchesse de Parme, Gouvernante des Païs-Bas, ayant reçu un ordre de Philippe II, Roi d'Espagne, pour faire publier le Concile de Trente, & établir l'Inquisition, les Etats de Brabant s'y opposérent, & le peuple menaça de se jetter sur la Noblesse: de sorte que les Seigneurs du païs craignant leur fureur, ou feignant de la craindre, s'assemblérent à Gertruidemberg, & firent une ligue entre eux, pour la conservation de leurs franchises. La Gouvernante étant étonnée de cette conspiration, le Comte de Barlemont, qui haïssoit ceux qui y étoient entrez, lui dit que ce n'étoient que des *Gueux*. Les Conjurez l'ayant su, prirent ce nom pour le nom de leur faction, & commencérent à porter sur leurs habits la figure d'une écuelle de bois, avec ces mots, *serviteurs du Roi jusqu'à la besace*. Aussi-tôt, comme si c'eût été le signal du soulévement, les Religionaires se déchaînérent par tout le païs, & commencérent à se saisir de quelques villes, comme avoient fait les Huguenots de France. Brederode & le Prince d'Orange, Chefs des Gueux, furent chassez d'Anvers en 1567, & se retirérent en Allemagne, d'où ils revinrent dans les Païs-Bas; mais le Duc d'Albe les contraignit de passer en Angleterre, où ayant équipé une armée d'environ quarante voiles, sous la conduite du Comte de Lomei ou Lumay, ils firent quelque tems des courses continuelles sur la côte, ce qui les fit appeller *Gueux de mer*, ou *Oyes de mer*. De là ils passérent à Enckhuysen, puis à la Brille, dont ils se rendirent maîtres en 1572; & ayant fortifié la ville, ils s'y établirent pour la défendre contre la domination du Duc d'Albe: ce qui fut le commencement de la République de Hollande. * De Thou, *Hist. l.* 52. Mezeray, *Hist. de France*.

GUEY, fleuve. *Voyez* GUEI.

* GUEZER, GAZER, ou GAZARA, ville de refuge donnée en partage aux Lévites de la famille de *Kaath*, dans la partie Occidentale de la Tribu d'*Ephraïm*. Le Roi de cette ville nommé *Horam* étant venu au secours de la ville de Lakis contre *Josué*, y fut tué, son armée défaite, & tout son païs soumis. Elle fut prise par le Roi d'Egypte & rebâtie par *Salomon*. Depuis ayant pris le parti d'*Antiochus* contre les Juifs, *Judas Machabée* & son frére *Simon* la firent rentrer par force dans son devoir. * *Josué*, *ch.* 10. *v.* 33. I. ou III. *Rois*, *ch.* 9. *v.* 17. I. *Machabées*, *ch.* 5. *v.* 8.

* GUEZER, ville des Philistins. Ce fut la première que David leur prit, depuis qu'il eut été sacré Roi après la mort de Saül. * II. Samuel ou II. Rois, ch. 5. v. 25.

G U G.

GUGERNIENS, anciens peuples de la Basse Allemagne, porterent ensuite le nom de *Sycambres*. Ils avoient les Ubiens au nord, & les Ubiens au sud. Ils occupoient le païs, qu'on nomme maintenant le Duché de Clèves. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUGLIELMINI (Dominique) naquit à Bologne d'une honnête famille, le 27 septembre 1655. Il étudia en Mathématiques sous M. Geminiano Montanari, Modénois, & en Médecine, sous l'illustre Malpighi. Il entra dans la dispute qui s'éleva entre M. Montanari & M. Cavina sur un météore aussi lumineux que la lune en son plein, qui parut dans une grande partie de l'Italie en 1676, & soutint le parti de son Maître. M. Guglielmini fut reçu Docteur en Médecine dans l'Université de Bologne, en 1678. La comete de 1680 & 1681, lui fit composer un Ouvrage *de Cometarum natura & ortu, Epistolica Dissertatio*, *Bononiæ*, 1681. Il y donna un nouveau systême sur les Cometes, qu'il croit capable de répondre à tous les phénomenes, quoiqu'il déclare qu'il ne le croit ni vrai, ni même vraisemblable. Il donna de nouvelles preuves de son savoir dans l'Astronomie, par l'observation qu'il fit à Bologne de l'éclipse solaire du 12 juillet 1684, & qu'il imprima en Latin la même année. Le Sénat de Bologne le fit premier Professeur de Mathématiques, & lui donna en 1686 l'Intendance générale des eaux de cet Etat. Pour se rendre plus digne de ce dernier emploi, il tourna une partie de ses études de ce côté-là, & donna dès l'année 1690 la première partie, & en 1691 la seconde d'un Traité d'Hydrostatique, intitulé, *Aquarum fluentium mensura nova methodo inquisita*. Il y établit un principe fondamental reconnu de tous les Philosophes modernes, & il en tire des conséquences très-importantes. Suivant son calcul le Danube jette dans le Pont-Euxin en une minute près de [illegible] millions de pieds cubiques Bolonnois d'eau. Il eut sur ce Traité une espece de dispute avec M. Papin, [illegible] & une autre avec le même sur les siphons, produisirent deux lettres imprimées sous le titre d'*Epistolæ duæ Hydrostaticæ*. Il fut employé dans le différent sur les eaux entre les villes de Bologne & de Ferrare. Il fit sur ce sujet & sur les eaux du territoire de Ravenne, des desseins de différens travaux utiles ou nécessaires, mais qui ne furent point exécutés. Il donna occasion à la ville de Bologne de fonder dans son Université en 1694, une nouvelle Chaire de Professeur en Hydrométrie, qu'on lui donna. Il aida M. Cassini à raccommoder en 1695, la fameuse Méridienne qu'il avoit tracée 40 ans auparavant dans l'église de saint Pétrone, & publia un Mémoire des opérations qu'on avoit faites pour la construction & pour la vérification de ce prodigieux instrument. En 1697, il publia son grand Ouvrage *Della natura de' Fiumi*, qui passe pour son chef d'Œuvre. Il le dédia à M. l'Abbé Bignon, qui l'année précédente l'avoit fait associer à l'Académie des Sciences. Ce livre, original en cette matiere, eut un grand éclat. Crémone, Mantoue, & quelques autres villes eurent recours à lui. Il ordonna des travaux, qui leur étoient nécessaires; mais son art brilla principalement dans les levées, qu'il fit au Pô, au dessus de Plaisance, où ce fleuve faisoit de grands ravages & menaçoit d'en faire encore de plus grands. La République de Venise l'envia à l'Etat de Bologne, & lui donna en 1698 la Chaire de Mathématiques à Padoue. Mais, quoiqu'il acceptât ce nouvel emploi, Bologne voulut qu'il gardât le titre de Professeur dans son Université, & lui continua même ses appointemens. Venise l'envoya en 1700 en Dalmatie, réparer les ruines de Castelnovo, & quelque tems après dans le Frioul, où un torrent très-impétueux, qui avoit déja détruit plusieurs villages, étoit prêt à tomber sur l'importante forteresse de Palme. Il prit en 1702 la Chaire de Professeur en Médecine Théorique à Padoue, & quitta celle qu'il avoit auparavant. Il avoit publié l'année précédente une Dissertation *de Sanguinis Natura & Constitutione*. Peu après, il donna son livre intitulé, *de Salibus Dissertatio Epistolaris Physico-medico-mechanica*, imprimée à Venise en 1705. Il répondit à M. Homberg, qui n'étoit pas de son sentiment sur la raison qui fait que les sels acides reçoivent des figures constantes dans leur crystallisation. Il fit encore deux Ouvrages de Physique, l'un intitulé, *Exercitatio de Idearum vitiis, correctione & usu ad demonstrandam & inquirendam morborum naturam* en 1707, & l'autre, *de Principio sulphureo* en 1710. Il mourut à Padoue le douzième juillet 1710, âgé de 54 ans neuf mois & 15 jours. Il fut Membre non seulement de l'Académie royale des Sciences de Paris, mais aussi de l'Académie de Physique que le Comte Marsigli avoit établie à Bologne, de la Société royale des Sciences de Londres, de celle de Berlin & de celle des Curieux de la Nature. Sa vie entiere a été dévouée aux Sciences. Il avoit cet excellent, que le Latinist donne ordinairement quelque chose d'un peu rude & d'un peu sauvage, du moins pour ceux à qui il n'étoit pas accoutumé. *Il sembloit*, dit le Journal des Savans d'Italie, *cette [illegible], que le monde se contînt, & s'en [illegible] les autres, qui sont tous leur [illegible]*. Outre les Ouvrages cités dans cet article on a encore de lui, *Vindiciæ [illegible] à D. Geminiano Montanario, Bononiensi Archigymnasii Professore Mathematico, [illegible] Epistola [illegible] à D. Gulielmini [illegible]*, Bononiæ, 1677, *in quarto*; *[illegible] Problematis Geographici [illegible] Geometrice [illegible] à D. G. D. Montanari Disputatio [illegible]*, Bononiæ, 1677. (Ces deux Ouvrages furent à l'occasion de la dispute dont il est parlé au commencement de cet article); *[illegible] Physica*, [illegible] *della figura de' sali*, [illegible] *Marsigli*, & Bononiæ, 1688; *[illegible] Medica ad [illegible] Epistola [illegible] Mathematicarum [illegible]*, Venetiis, 1702. On a fait un Recueil de toutes ses Œuvres sous ce titre, *D. Guglielmini, &c. Opera omnia Mathematica, Hydraulica, Medica, & Physica. Accessit Vita Auctoris à Jean B. Morgagni M. D. scripta*, Genevæ, 1719, *in quarto*, [illegible]. * *Histoire de l'Académie Royale des Sciences*, de 1710. Le Pere Niceron, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres*, tome 1.

GUGUAN, ou l'*Isle de Saint-Philippe*, l'une des isles Mariannes ou des Larrons, n'a que trois lieues de tour, & est sous le dix-septieme degré, quarante-cinq minutes de latitude septentrionale. Elle est à six lieues de l'Isle de Sarigouan, & à trois lieues & demie de celle d'Alamagoua. * Charles le Gobien, *Hist. des Isles Mariannes.*

G U I.

GUI, Empereur, fils de LAMBERT, Duc de Spolète, & d'une fille de Pepin Roi d'Italie, se fit déclarer Empereur après la mort de Charles III, dit *le Gros*, en 888. Berenger Duc de Frioul, & lui, jouïssoient des terres dont Charles le Chauve les avoit investis; & parce qu'ils étoient sortis du sang de France, quoique par femmes, ils crurent qu'au défaut des mâles capables de gouverner, ils devoient prendre & partager la succession de Charlemagne. Ils s'accorderent donc, & convinrent que Gui auroit le titre d'Empereur avec la France, & Berenger l'Italie. Le premier différant long-tems à venir en France, y trouva les affaires changées. Depuis, s'étant brouillé avec Berenger, il le vainquit en deux sanglantes batailles en 889, & lui enleva Pavie. Le regne de Gui ne fut pas trop heureux dans la suite. Quelques-uns ont écrit qu'il avoit été couronné à Langres; mais tous les Auteurs n'en conviennent pas. Luitprand assure qu'il le fut par le Pape en 892. Arnoul, fils de Carloman, qui avoit été déclaré Empereur en France, chassa Gui de toute la Lombardie en 893, & le contraignit de se retirer à Spolète. Alors Gui travaillant à rassembler une armée, mourut d'une hémorrhagie, ou épanchement de sang, l'an 894. Les autres le font vivre encore plus long-tems. * Luitprand, l. 1. Otton de Frisingue, l. 6. ch. 10. & suiv. Léon d'Ostie, *Chron. Casin.* l. 1. Sigonius, l. 5. Aventin, l. 4. Baronius, &c.

GUI DE RAVENNE, Prêtre, fleurissoit dans le neuvieme siécle, sous le regne de Charles le Gros. Il composa une Histoire des Goths, que nous avons encore, & les Vies des Papes. * Volaterran. Simler. Possevin. Vossius, &c. en font mention.

* GUI, Marquis de Toscane, fils d'ADALBERT, Marquis de Toscane, & de *Berthe* fille de LOTHAIRE, Roi de Lorraine. Après la mort de son pere, arrivée en 917, Berthe sa mere se chargea de la tutelle de son fils & de l'administration des affaires; mais comme elle étoit ennemie jurée de Berenger I, Roi d'Italie, & lui faisoit tout le mal qu'elle pouvoit, elle passoit sa vie dans des troubles continuels. Gui, après la mort de sa mere, épousa *Marozie* fameuse par ses débauches, & par la haine qu'elle portoit au Pape Jean X. Elle le tenta auprès de son mari qu'il chassa le Pape de Rome. D'autres disent que Gui mit le Pape en prison, & qu'il le fit étouffer avec un oreiller le septième avril 928. Il mourut peu de tems après, & son frere LAMBERT lui succéda. * *Gr. Dict. Univ. Hist.* Luitprand, l. 3. c. 12. Flodoard, *in Chron. ad ann.* 928. Sigonius, *de Regno Italiæ*, l. 6. Le Sueur, *Hist. de l'Eglise & de l'Empire*, 10e Siécle.

GUI D'AMIENS, Evêque de cette ville, étoit fils de GAUTIER II, Comte d'Amiens, & frere de Foulques, Evêque de cette ville, auquel il succéda, vers l'an 1058. Il se trouva au sacre du Roi Philippe I, & son nom se voit encore dans plusieurs Actes. Ce Prélat composa plusieurs Ouvrages en vers, & sur tout celui de la conquête d'Angleterre, par Guillaume, surnommé le *Conquérant*. Il mourut vers l'an 1076. * Guillaume de Jumiéges, *Hist. de Gest. Norman.* l. 7. Orderic Vital, *Hist.* l. 3. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* tom. 2. p. 96. Simler. Possevin. Vossius, &c.

GUI ou GUIGUES I, dit le *Chartreux*, parce qu'il fut le cinquième Général de cet Ordre, né au château de Saint-Romain dans le Valentinois, succéda vers l'an 1109, à Jean I, & gouverna environ 27 ou 28 ans son Ordre, pour lequel il fit de nouveaux Statuts. Il composa aussi la Vie de saint Hugues, & mérita l'estime des plus grands personnages de son tems. Saint Bernard lui écrivit deux Epîtres, qui sont la [illegible] de son éloge. Outre les Ouvrages dont nous avons fait mention, on lui en attribue divers autres. Il mourut en 1137. * [illegible], *de Illustribus aliquot Ordinis Carthusiani Viris*, c. 5. Dorland. *Chron. Carthusiensis*, l. 4. c. 1. Surius, *in Vita [illegible]*. Petrejus, *Bibl. Carth.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* tom. 3. Chorier, *Etat du Dauphiné*.

GUI, ou GUIGUES II, Général des Chartreux, surnommé l'*Ange*, à cause de son esprit, succéda en 1174, à Basile. Il renonça à sa dignité, après en avoir porté le poids environ deux ans, & en vécut encore quinze jusqu'à l'année 1188. On a de lui un Traité *[illegible]*, que Pierre François Chifflet a donné au public. * Dorland. Petrejus. Chorier, &c.

GUI de Lusignan, Roi de Jérusalem en 1186, époux de Sibylle, fille du Roi Amauri. Il fut chassé de Jérusalem, & de presque toute la Terre Sainte, par Saladin. Il vendit le titre de ce Royaume à Richard, Roi d'Angleterre, pour l'Isle de Chypre, que ses successeurs ont gardée jusqu'à l'an 1473. Gui mourut en 1194, & laissa quatre fils, qui moururent tous au siége d'Acre. Il eut pour successeur son frere Amauri. * Guillaume de Tyr,

Tyr. l. 12 & 14. Sanut, *Hist. de Lusignan*, *l. 3.* *t. 10. c. 8.* *f. 359.*

GUI, ou GUIMARE d'ETAMPES, Evêque du Mans, étoit d'une illustre Maison d'Angleterre, & fut Disciple de saint Anselme, Abbé du Bec, puis Archevêque de Cantorberi. Il excelloit en toutes les Sciences qu'il professa avec applaudissement, en France & en Angleterre. Hildebert, Evêque du Mans, l'attira auprès de lui, & le pourvut des plus hautes dignités de sa cathédrale, d'où il parvint en 1126 à l'Evêché du Mans, après que Hildebert eut quitté cette église pour prendre possession de l'Archevêché de Tours. Dès le commencement de son élevation à l'épiscopat, il eut quelques démêlés avec Foulques, Comte du Maine, qui depuis rechercha son amitié. Gui défendit la pluralité des Bénéfices aux Chanoines du Mans, & eut l'honneur de marier Geofroy *le Bel*, fils de Foulques, avec Mathilde, fille unique de Henri I, Roi d'Angleterre, & veuve de l'Empereur Henri V, & de batiser leur premier enfant, Henri; ce qui lui attira l'amitié du Roi d'Angleterre, qui lui donna dans son Royaume une *Terre d'un grand revenu*. Il mourut en 1135, & avant sa mort il fit donner aux pauvres tout ce qu'il possédoit. * Jean Bondonnet, *des Evêques du Mans*.

GUI, dit de SUZARIA, Docteur en Droit & en Philosophie, dans le XIII siécle, vers l'an 1250, s'aquit beaucoup de réputation par sa doctrine & par ses Ouvrages, qui sont, *de Attentatis Clericorum; super Clericorum Ordinatione*, &c. dont Trithême fait mention dans le Catalogue des Ecrivains Ecclésiastiques.

GUI, Cardinal, natif de Bourgogne, Abbé & Chef de l'Ordre de Cîteaux, alla à Rome du tems du Pape Urbain IV, qui le créa Cardinal en 1262. Clément IV, l'envoya Légat dans les païs septentrionaux, avec pouvoir de terminer le différent qui s'étoit élevé entre le Roi de Danemarck & l'Archevêque de Lunden. Lorsqu'il y fut arrivé, il fit remettre en liberté l'Archevêque de Lunden, que l'on retenoit en prison depuis le régne du Roi Christophle I, & il leva l'interdit qui avoit été jetté sur le Royaume. Ce Prélat mourut en 1273, & peu d'années après son retour en Italie. * Ughell. Crantz. Aubery, *Hist. des Cardinaux*.

GUI de FERRARE, Prêtre, & selon quelques uns Evêque de Ferrare, vivoit dans le XIV siécle en 1310. Il est Auteur d'un Commentaire en vers sur la Bible, qu'il appelle *Margarita Bibliorum*. * Trithême, *de Script. Eccles.*

GUI de HAINAUT, Evêque d'Utrecht, fils de Jean d'Avênes, & neveu de *Marguerite* de Constantinople, Comtesse de Flandre, fut traversé dès le commencement de son élection, & eût eu de la peine à se maintenir dans son église, sans le secours de son frére *Jean* II, Comte de Hollande. Ce Prélat fit élever trois châteaux pour défendre la province d'Utrecht, & s'opposer aux incursions des ennemis. Il fut ensuite mandé par le Pape Clément V, pour assister au Concile de Vienne, & refusa le chapeau de Cardinal, qui lui fut offert; de sorte qu'il se contenta de l'Evêché d'Utrecht, dont il jouit jusques à sa mort, qui arriva en 1317. * Guillaume Gazet, *Hist. Eccles. des Païs-Bas*.

* GUI PETRAMALA, Archevêque de Milan, mit une Couronne de fer sur la tête de l'Empereur Louis de Baviére, l'an de Jesus-Christ 1327.

GUI TERRENI de PERPIGNAN, étoit natif de cette ville, dans le Comté de Roussillon, & fut aussi surnommé *le Carmelite*, parce qu'il fut Général de l'Ordre des Carmes en 1318, puis Evêque de Malorque en 1321, & ensuite d'Elne, vers l'an 1330. Le Pape Jean XXII estimoit fort ce Prélat, qui lui avoit dédié un Ouvrage intitulé, *de Perfectione Vitæ Catholicæ*. Il en écrivit d'autres, *super Sententias; Quodlibeta IV; Quæstiones ordinariæ; de Concordia Evangelistarum; Correctorium decreti*, &c. Il a encore composé une *Somme des Heresies avec leur refutation*, adressée à Gosselin, Cardinal & Evêque d'Albane, imprimée à Paris en 1528. M. Baluze a donné des Statuts synodaux de cet Evêque à la fin de *Marca Hispanica*. Gui de Perpignan mourut à Avignon le 21 août 1342. * Trithême, *de Script. Eccles.* Bellarmin. Saint Antonin. Lucius, *in Biblioth. Carmel.* &c. L'Auteur du *Speculum Carmelitarum*, &c. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XII siécle*.

GUI d'EVREUX, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, avoit composé vers l'an 1390 des *Sermons*, & *une Régle pour les Marchands*: Ouvrage que l'on trouve manuscrit dans quelques Bibliothéques. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XIV siécle*.

GUI, Abbé de Saint-Denys en France, fleurit vers l'an 1320, & fut Abbé de cette Abbaïe, entre Gilles de Pontoise mort en 1325, & Gauthier de Pontoise, qui succéda à Gui en 1333. Il a composé *sur le Martyrologe d'Usuard*, des *Notes* que l'on trouve manuscrites dans la Bibliothéque de S. Victor. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XIV siécle*.

GUI de MONTROCHER, Théologien François, composa vers l'an 1333, une *Instruction pour les Curés*, adressée à Raymond, Evêque de Valence, & imprimée dès l'an 1473 par Gering à Paris. Pierre *Cæsaris* publia ce livre la même année; Gering le réimprima en 1478, & Pierre Levet en 1482. Il fit aussi un Traité *de la maniere de célébrer la Messe*, imprimé dans la même ville l'an 1510. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XIV siécle*.

GUI de BOLOGNE, ou d'AUVERGNE, Cardinal, Archevêque de Lyon, étoit fils de Robert VII, Comte d'Auvergne, & de Marie de Flandre, sa seconde femme. (Quelques Auteurs le confondent avec un autre Gui d'Auvergne, fils de *Robert* VI, & d'*Eleonore* de Bafie, qui fut Evêque de Tournay & de Cambray, vers l'an 1300.) Celui dont nous parlons dans cet article, fut Comte, puis Archevêque de Lyon en 1340, & fut fait Cardinal deux ans après par Clément VI. Ce Pape, après avoir réduit le Jubilé de cent ans à cinquante, envoya en 1350 le Cardinal de Bologne à Rome, avec le Cardinal de Ceccano, pour y faire l'ouverture de l'année Sainte. Ils y appaisérent une sédition, que l'interêt avoit fait émouvoir. Peu après, Gui de Bologne alla Légat en Hongrie, & en Espagne. On l'employa encore en France, & Grégoire XI l'envoya une seconde fois en Espagne, pour y réconcilier les Rois de Castille & de Portugal, qui étoient en guerre. Il en vint heureusement à bout, & à son retour il mourut à Lerida le 25 novembre 1373. Son corps fut porté en France, & enterré dans l'Abbaïe du Valluisant, dite du Bouchet en Auvergne, où étoit le tombeau de ses prédécesseurs. L'église de Lyon a eu entre ses Prélats un autre Gui d'Auvergne, élu en 1235. * Bosquet, *in Vit. Clement. VI*. Juslel, *Histoire d'Auvergne*. Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Histoire des Cardinaux*. Sainte-Marthe. Onuphre. Ciaconius.

GUIPAPE, Conseiller au Parlement de Dauphiné, & célébre Jurisconsulte dans le XV siécle, étoit né à Lyon, & fut attiré en Dauphiné par Etienne Guillon, natif de Saint-Symphorien d'Ozon, Président unique du Conseil Delphinal. Il fut fait Conseiller de ce Conseil en 1442, étant âgé de 40 ans, & épousa *Louise* Guillon, fille du Président. Depuis, lorsque Louis XI, n'étant encore que Dauphin de Viennois eut érigé ce Conseil Delphinal en Parlement, Gui y fut pourvu d'une charge de Conseiller. Ce Prince l'employa en diverses négociations, & sur tout auprès du Roi Charles VII son pére. Gui mourut en 1487, étant âgé de 85 ans, après avoir publié six cens trente-deux Questions de Droit, qui contiennent presque autant d'Arrêts rendus au Parlement de Dauphiné; & divers autres Ouvrages, comme, un Commentaire *in Statuta Delphinalia*; un Traité du Bénéfice d'Inventaire, &c. * Chorier, *Histoire du Dauphiné, tom. 2. l. 13 & 14.* Denys Simon, *Biblioth. des Aut. du Droit*.

☞ Divers Auteurs ont confondu ce Guipape, avec Gui *le Gros*, aussi Jurisconsulte, qui fut depuis Pape, sous le nom de Clément IV. Entre ces derniers on peut nommer Quenstedt Luthérien, Professeur à Wittemberg, qui dit dans le livre qu'il a donné au public, *De Patriis illustrium doctrina virorum*, p. 59, que Gui-pape étoit natif de Narbonne, qu'il fut fait Conseiller au Parlement de Dauphiné, puis Pape nommé Clément IV. Mais il est constant que Gui *le Gros*, natif de Saint-Gilles sur le Rhône, nommé par Durand, & par d'autres, *la Lumiere du Droit*, fleurissoit du tems de saint Louis ou Louis IX, qu'il fut élu Pape en 1265, & qu'il mourut en 1268; qu'au contraire Gui-pape dont nous venons de parler ici, ne vivoit que deux cens ans après; & que le Parlement de Dauphiné ne fut établi que par le Dauphin Louis, depuis Roi, XI. de ce nom, sous le régne de Charles VII, son pére.

GUI, Comte d'Auvergne. *Voyez* AUVERGNE.

GUI ARETIN, ou d'AREZZO. *Cherchez* ARETIN.

GUI BASIUS. *Cherchez* BASIUS (Gui).

GUI de CRE'ME, Antipape. *Voyez* PASCHAL, autre Antipape.

GUI de DAMPIERRE, Comte de Flandre. *Cherchez* DAMPIERRE (Gui).

GUI le GROS. *Cherchez* CLE'MENT IV.

GUI de MONTLEHERI. *Cherchez* MONTLEHERI.

GUI, GUIOT de PROVINS. *Voyez* GUIOT.

GUIANE, ou GUAIANE, païs de l'Amérique méridionale, entre la Mer du Nord, vers le septentrion & l'orient; le Royaume des Amazones, vers le midi; & la Castille d'Or, aux environs de la riviére d'Orénoque, du côté de l'occident. Le païs des Caribes est renfermé dans la Guiane, & est situé vers la Mer du Nord. En 1535, Belalcazar étant dans la résolution de découvrir les provinces voisines de Popayan, qu'il avoit subjuguées, fit rencontre d'un Sauvage qui se disoit être de la province de Condirumarca, dans la Guiane, laquelle abondoit en or & en autres richesses, jusques-là que les Habitans faisoient la guerre armés de lances d'or. Cela donna lieu aux Espagnols de nommer ce païs *El Dorado*. En 1540, Gonzalès Pizarre ayant reçu de son frére François, le gouvernement de la province de Quito, amassa des troupes pour aller à la conquête d'*El Dorado*; mais il ne trouva point cette ville. On dit que dès l'année 1531, un Espagnol, nommé Jean Martinès, qui pour quelques crimes avoit été abandonné dans un canot sur une riviére, fut pris par ceux du païs, & mené dans une grande ville, qui servoit de séjour à un Ynca, ou Empereur; qu'ensuite s'étant sauvé, il rapporta que cette ville étoit appellée *Manoa*, & qu'il la surnomma *El Dorado*, à cause de la grande quantité de poudre d'or, qu'il vit jetter sur des statues de même métal; qu'après avoir dit des merveilles de la grandeur & des richesses de cette ville, il ajouta qu'elle étoit située sur le bord d'une mer longue de deux cens lieues, qui n'est jointe à aucune autre, qui est renfermée dans les terres, & qui ne peut être que celle que l'on nomme *Lac de Parime*, dans la Guiane: mais les derniers Voyageurs prennent tout ce récit pour une imagination de cet Espagnol. Les peuples les plus considérables de la Guiane, sont les Caribes, les Arvaques, les Yaos & les Galibis. On croit que les Caribes sont les originaires du païs, & que les autres Habitans s'y sont retirés de l'isle de la Trinidad, ou des provinces d'Orénoque, pour fuir la cruauté des Espagnols; car il y a guerre perpetuelle entre les Caribes, qui demeurent au dedans du païs & sur la côte, & les autres Sauvages qui habitent vers le rivage de la mer. Ils obéissent tous à des Caciques, mais qui n'ont aucune autorité souveraine. Ils ont fort peu de Religion, principalement les Caribes, qui vivent sans loi, & même sans aucune créance d'une Divinité. Quelques uns néanmoins ont des Prêtres, qu'ils nomment *Peaïe*, & croyent l'immortalité de l'ame. Lorsque quel-

quelque Cacique ou Commandant meurt, ils tuent ses Esclaves, afin qu'ils aillent servir leur Maître en l'autre monde.

Ces nations aiment la guerre faute d'autres exercices. Les Caribes étant en marche pour quelque entreprise sur leurs voisins, craignent si fort qu'on n'enlève quelqu'un des leurs par surprise, que faisant des détachemens à toute heure, ils posent des corps de garde dans les lieux de difficile accès, aussi ingénieusement que les troupes d'Europe. Les Galibis sont un peu plus pacifiques, & n'entreprennent la guerre, que lorsqu'ils se croyent fort offensés, comme quand leurs cousins refusent de danser leurs danses, & de chanter leurs chansons. Leurs armes sont l'arc & les flèches. Ceux qui sont sur la côte ont appris des Espagnols à se servir aussi des armes à feu. Les Habitans de ce païs sont bien faits, & ont la taille avantageuse & le corps robuste. Ils sont la plupart basanés, & vont nuds: mais il y en a qui mettent devant les parties naturelles un tissu de plumes, & sur leur tête un toupet ou bonnet, fait aussi de plumes d'oiseaux, fort belles; ce qui leur donne un grand air. Leur nourriture est la cassave & l'ouicou. La cassave est le pain du païs, fait d'une racine qu'on râpe, & dont on fait sortir l'eau; parce que c'est un poison, qui néanmoins perd sa malignité quand il a bouilli quelque tems dans l'eau. L'ouicou est une pâte faite de patates ou figues du païs, que l'on délaye dans de l'eau, pour en faire une boisson qui a la couleur du lait. Mais la plupart des Caribes sont Boucaniers & se nourrissent de chair humaine, grillée au feu. Les Galibis sont laborieux, & cultivent des terres à proportion de leurs besoins, & de la grandeur de leur famille. Ces peuples ne font pas grand cas de l'or ni de l'argent. Ils troquent des hamacs ou lits de coton, du bois d'aloës, des singes & des perroquets, contre quelques haches, couteaux, miroirs & autres pièces de quincaillerie, mais principalement contre des yades ou pierres vertes qu'ils estiment beaucoup, & qu'ils croyent être un souverain remède contre le mal caduc, auquel ils sont fort sujets. L'air du païs est assez tempéré; le terroir y produit le maïs en abondance. Les arbres fruitiers y sont fort communs. Les ananas & les plantins y rapportent des figues grosses comme un œuf, & longues comme le doit, qui ont un goût très-excellent. Il y a beaucoup de bois d'aloës, de brésil, de baume, de coton, de soye & d'épiceries. Il se trouve en plusieurs endroits un arbre qui porte un fruit nommé *Mancenille*, semblable à une petite pomme, très-agréable à la vue, mais si venimeux, qu'il fait mourir sur le champ ceux qui en mangent tant soit peu. On y voit quantité de singes & de marmots, qui sont extrêmement gros & fort camards, avec de longues queues. Les poules d'inde y ont sur la tête des plumes noires, semblables à celles des hérons. * De Laet, *Histoire du Nouveau Monde.* Relation *de la Riviere des Amazones.*

* GUIARE (La) ville de l'Amérique méridionale, en Terre-Ferme dans la Province de Venezuela, sur la côte de Caraccos. C'est une bonne ville que la mer enferme. Quoiqu'elle n'ait qu'un méchant havre, il ne laisse pas d'être beaucoup fréquenté par les Espagnols. La ville est ouverte, mais il y a un bon Fort. Elle est située à quatre ou cinq lieues du Cap Blanco du côté de l'occident. * Dampier, *Nouveau Voyage autour du monde, tom. 1. ch. 3. p. 75.* edit. d'Amsterdam, 1698.

* GUIBBETHON, ou GABATHON, ville des Lévites dans la Tribu de *Dan.* * *Josué, ch. 21. v. 23.* Ce fut là où *Baasa*, fils d'*Ahija*, de la Maison d'*Issachar*, tua *Nadab* fils de *Jeroboam* Roi d'*Israel*, pendant qu'il assiégeoit cette Place, & usurpa la Couronne. * I. ou II. *Rois, ch. 15. v. 27.* *Voyez* GEBATH.

GUIBE' (Robert de) Cardinal, Evêque de Rennes en Bretagne, étoit fils d'*Adenet* de Guibé, Gentilhomme Breton, & d'*Olive* Landais, sœur de *Pierre* Landais, Tailleur d'habits, qui fut favori du Duc de Bretagne. Robert de Guibé eut part à la fortune de son oncle; & par son crédit obtint les Evêchés de Tréguier, de Nantes & de Rennes. Depuis, après la mort de François II. Duc de Bretagne, il suivit la Reine Anne, femme du Roi Charles VIII, puis de Louis XII. Ce dernier l'envoya Ambassadeur à Rome, pour y soutenir les intérêts de la France contre les Anglois, & lui procura le chapeau de Cardinal, que le Pape Jules II lui donna en 1505. Au reste, le Pape tourna si bien l'esprit du Cardinal Guibé, qu'il le gagna contre le Roi même. Ce Prince le priva du revenu des Bénéfices qu'il avoit en France: de sorte qu'à peine pouvoit-il subsister à Rome, où il mourut en 1513. * Guichardin, *Hist. l. 9 & 10.* D'Argentré, *Hist. de Bret. l. 30.* Frison, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Card.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

GUIBERT, Antipape, natif de Parme, fut Chancelier de l'Empereur Henri IV, dit *le Vieil*, ennemi du saint Siège. Ce fut par ses soins qu'après la mort d'Alexandre II, quelques Prélats de son parti, élurent pour Antipape Cadaloüs, Evêque de Parme. Guibert eut l'Archevêché de Ravenne pour prix de la complaisance qu'il avoit pour Henri. Sous le Pape Grégoire VII, à la fin du mois de juin 1080, dans un Conciliabule tenu à Brixen, Grégoire fut déposé par quelques Prélats de la faction de l'Empereur, & Guibert fut mis en sa place, sous le nom de Clément III. Il couronna Henri le jour de Pâques de l'an 1084. Il s'introduisit par force dans Rome, & dans la suite éprouva une fortune assez diverse; car il fut excommunié dans divers Conciles, tantôt maître de Rome, tantôt chassé de cette ville, & mourut enfin misérablement l'an 1099, qui étoit le 20 de son usurpation. Après sa mort, du tems du Pape Paschal II, ses os furent déterrés & jettez dans la rivière qui passe à Ravenne. * Léon d'Ostie, *l. 3. & suiv.* L'Abbé d'Ursperg, *in la Chron.* Baronius, *A.C.* 1061. 1071. 1080. *& suiv.*

GUIBERT, ou WIBERT, Archidiacre de Toul, vivoit dans le XI siècle. Il écrivit la Vie du Pape Léon IX, son oncle, qui avoit été Evêque de Toul, avant que d'être mis sur la Chaire de saint Pierre. Le Père Sirmond fit imprimer cette Vie l'an 1615. Barthius y a fait des Notes. *Advers. l. 41. c. 19.* * Oudin, *Supplem. Script. Eccles.*

GUIBERT, Abbé de Nogent-sous-Coucy, né dans un village du diocèse de Beauvais, d'une famille riche & puissante, perdit son père *Evrard*, n'ayant encore que six mois; & sa mère s'étant retirée dans un monastère, lorsqu'il eut atteint l'âge de douze ans, il entra dans l'Abbaïe de Saint-Germer du diocèse de Beauvais. Guibert y prit l'habit monastique; & fut élu l'an 1104, Abbé de Nogent-sous-Coucy, à l'extrémité du diocèse de Laon, où il mourut l'an 1124. Ses Oeuvres ont été données au public l'an 1651, par Dom Luc d'Achery. On y trouve un excellent Traité *de la Prédication*, deux livres *des Reliques des Saints*, & plusieurs autres Traitez utiles & curieux, avec une Histoire, intitulée *Gesta Dei per Francos*, qui contient une relation de la première Croisade des François, & des conquêtes qu'ils firent en Orient & dans la Terre-Sainte, particulièrement sous la conduite de Boëmond, Duc de la Pouille, & de Godefroy de Bouillon Roi de Jérusalem. * Du Pin, *Bibliot. des Auteurs Ecclesiastiques du XIII siècle.*

GUIBERT, ou GILBERT de TOURNAY, Religieux de l'Ordre de saint François, & Docteur de Paris sur la fin du XIII siècle, vers l'an 1270, composa divers Ouvrages, comme des Sermons; des Commentaires sur le Maître des Sentences, *De Officio Episcopi & Ecclesiæ Ceremoniis; Hodœporicon primæ profectionis S. Ludovici Gallorum Regis in Syriam; Rudimentum doctrinæ; De Modo addiscendi; Regula Regum; de Pace & animi tranquillitate; De Virg. &c.* On voit encore son Epitaphe à Tournay. Il est Auteur des Vies de Jean, Evêque de Tournay, & de S. Eleuthère, données par Bollandus, au 20 février. * Valère André, *Biblioth. Belgica, p. 303 & 304.* Du Boulay, *Hist. Univers. Paris.* Willot, *in Athen. Francis.* Wadingue, *in Annal. & Biblioth. Minor.*

* GUIBHA, ou GABAA, *ville de la Tribu de Benjamin*, patrie de *Saül*, premier Roi d'Israël. Il en est parlé plusieurs fois dans l'Ecriture-Sainte; mais il n'y a rien, qui l'ait rendue si célèbre, que ce qui lui arriva du tems des Juges. Un Lévite de la Tribu d'Ephraïm y entra pour y passer la nuit avec sa Concubine, parce qu'il n'avoit pas assez de jour pour arriver chez lui. Après avoir attendu longtems dans la Place, ne sachant où loger, un bon Vieillard du païs d'Ephraïm, mais qui s'étoit établi à Guibha, les reçut charitablement chez lui. Comme ils étoient à table, de jeunes débauchez vinrent demander cet Etranger, pour en abuser. Ce bon homme fit ce qu'il put pour leur faire entendre raison; & ne pouvant réussir, pour les empêcher de commettre un crime si exécrable, il leur dit qu'il avoit une fille & le Lévite sa femme, qu'il leur abandonneroit plutôt que cet Etranger. Ils acceptèrent la femme du Lévite, dont ils abusèrent toute la nuit; après quoi ils la lui renvoyèrent, & étant arrivée à la porte elle expira. Le Lévite outré de douleur l'emporta chez lui, & l'ayant coupée en douze pièces, il en envoya une à chaque Tribu. Le peuple irrité d'une action si énorme, & qui n'avoit jamais eu de pareille, résolut de venger cet outrage. Ils s'assemblèrent au nombre de quarante mille, & résolurent de ne point rentrer chez eux, qu'ils n'eussent pris vengeance d'un tel crime. Ils voulurent néanmoins envoyer demander auparavant ceux qui en étoient les Auteurs, afin de ne punir que les coupables. On les leur refusa; ceux de Benjamin se mirent en état de défendre Guibha; & ceux des autres Tribus se préparèrent à la forcer. Les Benjamites eurent d'abord de l'avantage sur leurs frères des onze Tribus dans quelques rencontres; mais enfin, ils furent entièrement défaits, à la réserve de six cens, qui se firent jour l'épée à la main à travers leurs ennemis, & se retirèrent sur une montagne. Guibha fut prise, pillée, & brûlée, & l'on ne pardonna à qui que ce fût de ceux qu'on y rencontra, qu'à quatre cens filles vierges, qu'on fit captives. La Tribu de Benjamin se trouvant comme éteinte par cette funeste guerre, les autres Tribus pardonnèrent à ceux qui s'étoient sauvez sur la montagne, & leur donnèrent ces filles en mariage. Il restoit encore deux cens de ces malheureux, pour lesquels on n'avoit point de femmes; parce que ceux des autres Tribus avoient juré avant que de faire la guerre aux Benjamites, qu'ils ne leur donneroient point leurs filles en mariage. Pour ne pas violer leur serment, ils leur permirent d'enlever autant de filles des autres Tribus, qu'ils en auroient besoin, ce qui fut fait. On ne sait pas bien quand tout cela arriva. Il y en a qui prétendent avec assez de fondement que ce fut peu de tems après la mort de *Josué*, durant l'interrègne, & avant qu'Othoniel gouvernât le peuple. Guibha fut rebâtie dans la suite. Elle appartenoit aux Lévites de la famille de *Kaath*. * *Juges, ch. 19. 20. 21.* Il y a eu une autre ville de ce nom dans la Tribu de *Juda* entre Hébron & le Lac Asphaltite.

* GUIBHAR, Israëlite, dont les enfans revinrent de la Captivité de Babylone au nombre de quatre-vingt-quinze. * *Esdras* ou I. *Esdras*, *ch. 2. v. 20.*

* GUIBHATH ou GABAATH, ville de la Tribu de *Benjamin.* * *Josué, ch. 18. v. 28.*

* GUIBRAY, fauxbourg de la ville de Falaise, où l'on tient le 16 août la plus riche & la plus belle Foire de Normandie. L'on y vient de toutes les provinces du Royaume & des païs étrangers: elle dure huit jours. Le concours des Marchands y est fort grand. Ils y ont presque tous en propriété des loges fermées, & ils y vendent des étoffes de toute sorte, orfèvrerie, mercerie, quincaillerie, toiles, cuirs, bétail, *&c.* * *Dict. Univ. de la France.*

GUICHARD (Simon) quinzième Général de l'Ordre des Minimes, dans le XVI siècle, naquit à Etampes, & étant déja Prêtre, il prit l'habit de Religieux dans le couvent de Nigeon, près de Paris, que l'on appelle *les Bons-Hommes.* Lorsqu'il fut

Gé-

néral de son Ordre, il ne voulut jamais souffrir qu'on lui donnât le titre de *Reverendissime*, que l'on donne ordinairement aux autres Généraux, parce que, disoit-il, il n'est pas bien-séant à ceux qui se nomment les plus petits des hommes, de prendre ces titres magnifiques. Pendant le cours de son généralat, il assista au Concile de Trente, où il fit une Harangue, qui fut admirée de toute l'assemblée; mais parce que son tems alloit expirer, il n'y put demeurer jusqu'à la conclusion du Concile, & il n'y signa pas avec les autres. Passant à Grenade pendant sa visite, il chanta la Messe aux obséques du Bienheureux Jean de Dieu, qui fut enterré dans l'église des Minimes de cette ville l'an 1550. Ce fut à sa considération, que le Cardinal de Tournon, Archevêque de Lyon fonda le couvent des Minimes de Lyon l'an 1551, & Guillaume du Prat, Evêque de Clermont, fils du Chancelier du Prat, fonda celui de Beauregard en Auvergne. Guichard excelloit dans les Langues Latine, Greque, Hébraïque, Chaldaïque & Arabe, & étoit savant dans la Controverse. Il mourut l'an 1574, à Aix en Provence, d'un coup de pommeau d'épée, que lui donna un Gentilhomme de la maison d'un Evêque, auquel il alloit faire des remontrances, sur le dessein que ce Prélat avoit pris de se faire Protestant, afin de se marier. Hilarion de Coste, *Histoire Cath. des Hommes & des Dames Illustres*.

GUICHARD (Claude de) Seigneur d'Arandas, d'Aigle & de Tonney, bon Politique, & Poëte Latin & François, dans le XVI & XVII siécle, étoit natif de S. Rambert en Bugey, où il a fondé un Collège, appellé de *Saint-Esprit*. Il fut Historiographe de Savoye, & s'éleva par son mérite aux charges de Secretaire d'Etat, de Maître des Requêtes, puis de grand Référendaire de cet Etat. On a de lui une Traduction de Tite-Live, faite par ordre de Charles-Emanuel, Duc de Savoye, auquel il dédia aussi son Traité des Funerailles. Alphonse d'Elbène, Evêque d'Albi, lui dédia son livre, *De Gente ac Familia Hugonis Capeti Origine*. On dit qu'il mourut l'an 1607. * Guichenon, *en l'Histoire de Bresse & de Bugey, partie* 1. *p.* 36. Du Verdier, *Biblioth. Franç. p.* 182. Gaultier, *en sa Chron. XVII siécle*.

GUICHARDIN (François) en Italien *Guicciardini*, sorti d'une des familles les plus considérables de Florence, qui en a toujours rempli les premieres charges, naquit dans cette ville, le 6 de mars 1482, de *Pierre* Guicciardini & de *Simone* de Gianfigliazzi. Après avoir fait ses Humanitez, & achevé son Cours de Philosophie, il passa à l'âge de 16 ans à l'étude du Droit auquel il s'appliqua pendant l'espace de trois années. Pour faire encore de plus grands progrès dans cette Science, il alla d'abord à Ferrare, où il demeura une année, mais peu content des Professeurs qui y enseignoient, il passa à Padoue où il fit un séjour de trois années. De retour à Florence, il s'y fit recevoir Docteur en Droit, &, quoiqu'il n'eût que 23 ans, il fut chargé d'y enseigner les Institutes. Ensuite il préfera à la charge de Professeur, la profession d'Avocat, comme plus utile & plus honorable, & suivit le Barreau, où il s'acquit une grande réputation. Il se maria en 1506, & épousa *Marie* Salviati fille d'*Alamanno* Salviati, un des plus illustres Citoyens de Florence. En 1511, on le choisit pour aller en Ambassade à la Cour de Ferdinand, Roi d'Aragon, & il partit de Florence au mois de janvier 1512. Il se rendit à Burgos où étoit alors le Roi Ferdinand. Son Ambassade dura deux ans. Le Roi d'Aragon lui donna à son départ des marques de son estime & de sa bienveillance. Il revenoit content de son voyage, lorsqu'étant à Plaisance, il y apprit la mort de son pére, laquelle lui causa beaucoup de chagrin. Arrivé à Florence, il n'y fit pas un long séjour, le Pape Leon X l'ayant alors engagé à se mettre à son service. Ce Pontife, après l'avoir fait passer par différens emplois, lui donna le Gouvernement de Modene & de Reggio, qui lui fournit des occasions de faire connoître son courage & sa prudence. Après la mort de Leon X, Adrien VI & Clément VII qui le suivirent, lui conférerent le même Gouvernement. Ce dernier le fit depuis Gouverneur de la Romagne & Lieutenant de son armée, & il fit voir dans tous ces postes qu'il n'étoit pas moins bon Capitaine qu'habile Négociateur. Il passa ensuite au Gouvernement de Bologne où il eut beaucoup à travailler pour contenir l'esprit remuant des Habitans, qui y étoient divisez en plusieurs factions. Lorsqu'il eut appris que le Pape Paul III, qui avoit succedé à Clément VII, lui avoit donné un successeur, il sortit de Bologne & se retira à Florence, où il se fixa pour le reste de sa vie. Le Duc Alexandre de Medicis, pendant son regne, suivit toujours depuis de ses conseils. Ce Prince ayant été tué le sixiéme janvier, Guichardin se retira à sa maison de campagne, pour y vivre en repos, occupé seulement de l'étude & de la composition de l'Histoire qu'il avoit entreprise. Il étoit prêt de la finir, lorsqu'une fiévre maligne l'enleva au mois de mai 1540, à l'âge de 58 ans. Il n'eut jamais de fils, mais seulement sept filles dont trois lui survécurent. M. Teissier remarque, après Possevin, que Paul III fit tous ses efforts pour attirer Guichardin auprès de sa personne, lui offrant des charges très-honorables, mais qu'il les refusa constamment, & qu'il préfera le plaisir de l'étude à toutes les grandeurs de la Cour de Rome. Son Histoire a été traduite non seulement en Latin & en François, mais aussi en Espagnol, en Allemand, en Anglois, & en Flamand. La meilleure édition Françoise est celle de 1738, à cause des observations de M. de la Noue qui y ont été mises. L'Indice expurgatoire a mis Guichardin entre les Historiens de la premiere classe. Une partie du livre quatriéme de son Histoire qui avoit été supprimée, a été ajoutée à l'Histoire de Jean-Henri Heidegger, Professeur en Théologie à Zurich. L'Histoire de Guichardin a été traduite en Latin par Cœlius Secundus Curion, & cette Version fut imprimée à Basle en 1567. Remi Florentin a publié sur cette Histoire de très bonnes Réflexions, qui furent mises sous la presse à Venise en 1583. Il aimoit si fort l'étude qu'il passoit des jours entiers sans manger & sans dormir. Il étoit intégre, pieux & zélé pour le bien public. Il avoit une mémoire heureuse, un jugement admirable, & une rare éloquence. Il étoit colére; cependant il parloit avec beaucoup de prudence, & il ne disoit point de plaisanteries, sur tout quand il traitoit d'affaires importantes. On lui reproche d'avoir trop aimé les détails dans les choses de peu de conséquence. Les Officiers de la Cour de Charles-Quint s'étant plaints de ce qu'ils ne pouvoient obtenir audience, pendant que Guichardin étoit admis & entretenu pendant long-tems, l'Empereur leur dit, *dans une heure je puis créer cent Grands & autant d'Officiers d'armée, mais dans 20 ans je ne pourrois faire un Historien tel que Guichardin*. Son Histoire d'Italie lui acquit beaucoup de réputation. On le blâme néanmoins d'avoir marqué trop de partialité contre les François, & contre le Duc d'Urbin. Il faut avouer d'ailleurs, qu'il étoit sincére & desintéressé, & que son stile est fort pur. L'on remarque que les quatre derniers livres ne sont ni de la force ni de l'autorité des XVI premiers, & qu'ils sont imparfaits en plusieurs endroits. Aussi Guichardin lui-même ne les avoit-il pas jugés dignes d'être imprimez, & ils ne le furent qu'après sa mort; les héritiers les ayant fait insérer dans la troisiéme édition. L'Histoire de Guichardin comprend ce qui s'est passé depuis l'an 1494, jusqu'en 1532. Outre cette Histoire on a encore de Guichardin, *Più Consigli e Avvertimenti in materia di re publica e di privata; Il sacco di Roma*. * Possevin, *Biblioth. select. l.* 16. *c.* 41. Sponde, *A. C.* 1534. *n.* 18. Imperialis, *in Mus. Hist.* Juste Lipse. Ghilini. Le Pére Niceron, *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres, tome* 17. *p.* 98 *& suiv.* Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 3. *p.* 44 *& suiv.*

GUICHARDIN (Louis) neveu du précédent, & fils de *Jacques* Guichardin, naquit à Florence vers l'an 1523. Il s'appliqua avec beaucoup de soin aux Belles Lettres, & après avoir appris les Langues Latine & Gréque, il acquit de grandes connoissances dans les Mathématiques, dans la Géographie, dans l'Histoire & dans les Antiquitez. Il demeura plusieurs années dans les Païs-Bas. Le long séjour & les fréquens voyages qu'il y a faits, l'ont mis en état d'en donner une description exacte. Il s'étoit fixé à Anvers, & ce fut dans cette ville qu'il mourut le 22 mars 1589, âgé de 66 ans. Il fut enterré dans la cathédrale, avec cette Epitaphe,

> *Ludovico Guicciardino, Florentino, nobilibus Majoribus orto, inter quos Patruum habuit Franciscum, magni nominis Historicum, cujus famam æmulatus universam Belgicam elegantibus studiis descripsit. Vixit ann.* 66. *Obiit* 11 *Cal. April.* 1589. *S. P. Q. Antverpiensis B. M. P. C.*

Ses Ouvrages sont, *Commentario delle cose più memorabili seguite in Europa, specialmente in questi Paesi Bassi, dalla Pace di Cambrai del* 1529, *insino a tutto l'anno*, 1560; *Descrizione di tutti i Paesi Bassi; Raccolta dei detti e fatti notabili, così gravi come piacevoli di diversi Principi, Filosofi e Cortigiani; L'Hore di recreazione*. * Le Pére Niceron, *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres, tome* 17. *p.* 118 *& suiv.*

GUICHE, famille noble & ancienne. Le premier de cette Maison, dont on ait connoissance, étoit RENAUD qui suit.

I. RENAUD, Seigneur de la Guiche, vivoit l'an 1200, & eut de *N*... sa femme, HYDRAN qui suit.

II. HYDRAN, Seigneur de la Guiche, Chevalier, vivoit l'an 1270, & fut pére de HUGUES qui suit.

III. HUGUES, Seigneur de la Guiche, fut pére de JOCERAND qui suit.

IV. JOCERAND, Seigneur de la Guiche, vivoit l'an 1326, & fut pére de GUILLAUME qui suit.

V. GUILLAUME, Seigneur de la Guiche, vivant l'an 1340, laissa d'*Isabeau*, Dame de Nanton, JEAN qui suit.

VI. JEAN, Seigneur de la Guiche, mourut l'an 1390. Il avoit épousé l'an 1363 *Marie* de l'Espinasse, laquelle vivoit l'an 1413, & eut GERARD qui suit.

VII. GERARD, Seigneur de la Guiche, de Nanton & de Chaumont en Charolois, fut fait Chevalier par le Duc de Bourgogne, dont il étoit Sujet, à la bataille de Liége l'an 1408; & fut depuis Chambellan du Roi, Baillif de Mâcon & Sénéchal de Lyon. Il avoit épousé l'an 1401, *Marguerite* de Pocquiéres, de laquelle il eut 1. *Jean* de la Guiche, mort au service du Roi; 2. JEAN qui suit; & 3. *Catherine*, mariée à *Robert* de Damas, Seigneur de Digoine, auquel elle apporta une partie de la Terre de Nanton.

VIII. CLAUDE, Seigneur de la Guiche, &c. Chevalier, Conseiller & Chambellan du Roi, Baillif de Mâcon, & Sénéchal de Lyon, vivoit l'an 1497. Il avoit épousé, 1. le 14 juillet 1455 *Claude* de la Baume, fille de *Claude*, Seigneur de Montrevel, & de *Guigone* de Lévis: 2. *Agnès* ou *Anne* de Jaucourt, fille d'*Aubert*, Seigneur de la Ville-Arnoul, & de *Renée* le Roux des Aubiers. Ses enfans du premier lit, furent 1. *Jeanne* de la Guiche, Prieure de Marcigny-les-Nonains; 2. *N*..., Religieuse à Marcigny; 3. *Jeanne*, mariée à *Antoine* de Chandieu, Seigneur de Paule en Beaujolois; & 4. *Marguerite*, mariée, 1. à *Mérand*, Seigneur de Franchelins: 2. à *Guillaume* de Roussillon, Seigneur de Bienassis: ceux du second lit, furent 5. *Jean*, Seigneur de la Guiche, mort sans alliance; 6. PIERRE qui suit; 7. *Philibert*, Prieur de Sauxillanges; 8. *Guillaume*, Grand Archidiacre de Mâcon; 9. *Jean*, Prieur de Losne; 10. *Catherine* de la Guiche, alliée l'an 1502 à *Philippe* de Vienne, Seigneur de Chevigny; & 11. GERARD de la Guiche, troisiéme fils, qui fut Seigneur de Martigny-le-Comte, de Sainte-Foy, &c. Il acquit aussi la Terre de Noyers en Brionnois, suivit le Roi Charles VIII, à la conquête de Naples, fut Lieutenant au Gouvernement de Savonne, & épousa l'an 1523 *Anne* de Jaucourt, fille de *Hugues*,

Seigneur de Marault & de Migé, & de *Marguerite* de la [illegible], sa seconde femme, dont il eut *Eleonor* de la Guiche, [illegible] à l'entrée que le Roi [illegible] Marigny, &c. mort l'an 157[illegible] [illegible], mariée à *François* de [illegible] Henri II [illegible] à Paris, & *Anne* de la Guiche, mariée à [illegible] Chailleut, Baron de Clermont.

IX. Pierre, Seigneur de la Guiche, de Chaumont, &c. Chevalier, Conseiller & Chambellan du Roi, Baillif d'Autun & de Mâcon, rendit des services considérables aux Rois Louis XI, Charles VIII, Louis XII & François I, qui l'envoyerent en ambassade à Rome, en Espagne, en Angleterre & en Suisse. Il se retira en sa maison de Chaumont, où il mourut l'an 1544, [illegible] âgé de 80 ans, & fut enterré en l'église [illegible] qu'il avoit fait rebâtir. Il avoit épousé l'an 149[illegible] [illegible] de Chazeron, fille d'*Antoine* ou *Jacques*, [illegible] *Françoise* de Chazeron, & d'*Anne* d'Amboise, sœur de *George*, Seigneur de Chazeron, & d'*Anne* d'Amboise, [illegible] Cardinal d'Amboise, premier Ministre d'Etat, de laquelle il eut [illegible] & trois filles, savoir, 1. *Jacques* de la Guiche, né le [illegible] septembre 1496, mort à 16 ans; 2. *Pierre*, né le 14 décembre [illegible], Prieur de Notre-Dame de Loine, mort en la fleur de son âge; 3. *Jean*, né le 24 juin 1504, Homme d'armes de la Compagnie du Seigneur de Montmorency, tué au combat de [illegible]; 4. Gabriel, qui suit; 5. *Claude*, qui fut successivement Prieur de Loine & de Saint-Pierre de Mâcon, Abbé de Beaune & de Hautecombe, Evêque d'Agde, puis de Mirepoix, Ambassadeur à Rome & en Portugal, & qui mourut à Rome le neuvième avril 1553; 6. *François*, Archidiacre de Tours, Abbé de [illegible] & de Saint-Satur, Doyen & Chanoine de Mâcon [illegible]; 7. *Philibert*, [illegible] *la branche des Seigneurs de Sivignon*, rapportée ci-après; 9. *Charles*, né le 25 mai 1510, Seigneur de Saint-Aubin & de la Perrière, Enseigne des cent Gentilshommes de la Maison du Roi, Chevalier de son Ordre, mort sans alliance à la journée de Moncontour; 10. *Sébastien*, né le 27 octobre 1513, Prieur de Loine, & Administrateur de l'Abbaïe de [illegible], où il mourut; 11. *Jeanne*, née le neuvième mai 1501, mariée l'an 151[illegible] à *Jacques* [illegible] de Dyo; 12. *Marguerite*, née le dixième avril 150[illegible], mariée à *Antoine* de Montmorin, Seigneur du Chatelard; & 13. *Isabeau* de la Guiche, née le [illegible] juillet 150[illegible], Religieuse à Marcigny.

X. Gabriel, Seigneur de la Guiche, de Chaumont, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Baillif de Mâcon, Echanson du Roi, Gouverneur de Bresse, se signala en plusieurs occasions. Il avoit épousé le neuvième août 1540 *Anne* Soreau, fille unique & héritière de *Charles*, Seigneur de Saint-Géran, & d'*Agnès* de Brie, Dame de Coudun, dont il eut 1. *Pierre*, [illegible] 2. *Claude*, qui a fait *la branche de* Saint-Géran, *rapportée ci-après*; 3. *Jean*, Prieur de Souvigny, puis Baron de Bourbonois, [illegible] [illegible], qui fut marié à *Gabrielle* de Lettes, fille & héritière de *Jean*, Seigneur de Lettes & de Rochegude, Chevalier de l'Ordre du Roi, dont il eut pour fille unique, *Susanne* de la Guiche, Dame de Lettes, mariée à *Louis-Aymar* de la Rochefoucault, Marquis de Langheac; 4. *François* de la Guiche, Abbé de Saint-[illegible], Prévôt de Saint-Pierre de Mâcon, & Prieur de Montfaucon; & 5. *Pheon* de la Guiche, mariée le deuxième juillet 1572, à *Louis* Vicomte de Pompadour.

XI. Philibert, Seigneur de la Guiche & de Chaumont, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de la ville de Lyon, du Lyonnois, du Forez & du Beaujolois, fut fait Grand-Maître de l'Artillerie l'an 1578 par la démission du Maréchal de Biron. Il servit les Rois Henri III & Henri IV, combattit à la bataille d'Ivry l'an 1590, & mourut l'an 1607. Il avoit épousé, 1. *Eleonore* de Chabannes, Dame de la Palice; 2. *Antoinette* de Daillon du Lude, fille de *Gui* de Daillon, Comte du Lude, Gouverneur du Poitou, &c. & de *Jacqueline* de la Fayette, Dame de Pontgibaud, dont il eut 1. *Henriette* de la Guiche, Dame de Chaumont, mariée 1. l'an 1619 à [illegible] de Matignon, Comte de Torigny; 2. l'an 1629 à *Louis-Emanuel* de Valois, Duc d'Angoulême, morte le 22 mai 1682, âgée de 84 ans; & 2. *Anne* de la Guiche, mariée l'an 1631 à *Henri* de Schomberg, Comte de Nanteuil, Maréchal de France, &c. morte le . . .

BRANCHE DES COMTES de SAINT-GERAN.

XI. Claude de la Guiche, deuxième fils de Gabriel, Seigneur de la Guiche, de Chaumont, &c. & d'*Anne* Soreau, Dame de Saint-Géran, fut Seigneur de Saint-Géran, Chevalier de l'Ordre du Roi, & mourut le deuxième juillet 1592. Il épousa par contrat du troisième juillet 1560, *Susanne* des Serpens, Dame de Chitain, fille unique de *François*, Seigneur de Chitain, & de *Jacqueline* de Chargy, Dame de Lalière, laquelle vivoit l'an 1628, & eut pour enfans, 1. & 2. *Philibert* & *Antoine*, morts jeunes; 3. Jean-François qui suit; 4. *Geoffroy*, Seigneur de Chitain, tué en duel en janvier 1627, qui avoit épousé le 15 août 1626 *Antoinette* d'Albon, fille de *Pierre*, Seigneur de Saint-Forgeux, dont il n'eut point d'enfans; 5. *Etienne*, Abbé de Saint-Satur; 6. *Françoise*, mariée l'an 1584, à *Gaspard* de Coligny, [illegible], Seigneur de Saligny, Lieutenant Général en Bourbonnois; 7. *Marguerite*, mariée l'an 1588, à *Philibert* des Serpens, Seigneur de Gondras; 8. *Claudine*, mariée le onzième février 159[illegible], à *Hélie* de Gallois, Baron de Lurcy; 9. *Diane*, Abbesse de Cusset, morte le [illegible] juillet 1651, âgée de 80 ans; & 10. *Péronne* de la Guiche, Prieure de Marcigny.

XII. Jean-François de la Guiche, Seigneur de Saint-Géran, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, & Gouverneur du Bourbonnois, mourut en son château de la Palice le [illegible] décembre 1632, âgé de 63 ans. Il épousa, 1. l'an 1595 *Anne* de Tournon, Dame de la Palice, fille & héritière de *Just*, Seigneur de Tournon, & d'*Eleonor* de Chabannes, Dame de la Palice, morte l'an 1614; 2. *Susanne* aux Epaules, veuve de *Jean*, Seigneur de Longaunay, & fille aînée de *Gilles*, Seigneur de Sainte-Marie-du-Mont, Lieutenant de Roi en Normandie. Il eut du premier lit, 1. Claude-Maximilien qui suit; 2. *Marie-Gabrielle*, mariée 1. l'an 1612, à [illegible], Baron de Chazeron, Gouverneur du Bourbonnois; 2. [illegible] *Timoléon* d'Espinay, Marquis de Saint-Luc, Maréchal de France, morte le 23 janvier 1632; 3. *Jacqueline*, mariée l'an 1633 à *René* Marquis de Rouillé, Comte de Créance, morte en janvier 1651; 4. 5. 6. *Marie*, *Susanne* & *Louise* de la Guiche, Religieuses à Marcigny. Du second lit, vinrent 7. *Marie* de la Guiche, mariée le huitième janvier 1645, à *Charles* de Lévis, Duc de Vantadour, Pair de France, Gouverneur du Limosin, morte le 29 juillet 1701, âgée de 78 ans; & 8. *Susanne* de la Guiche, morte sans alliance en novembre 1647, [illegible].

XIII. Claude-Maximilien de la Guiche, Comte de Saint-Géran, de la Palice & de Jaligny, Gouverneur, Sénéchal & Maréchal de Bourbonnois, mourut le 31 janvier 1659 en la [illegible] année. Il avoit épousé le 17 février 1619, *Susanne* de Longaunay, fille unique de *Jean* de Longaunay, Seigneur d'Amigny, & de *Susanne* aux Epaules, sa belle-mère, morte l'an 16[illegible], dont il eut Bernard qui suit.

XIV. Bernard de la Guiche, Comte de Saint-Géran, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général de ses armées, Ambassadeur à Florence, en Angleterre & Brandebourg. L'histoire de son enlèvement au moment de sa naissance l'an 1641, est singulière. Il fut depuis reconnu par son père & par sa mère, il eut cependant un grand procès à soutenir pour son état, qui fut jugé en sa faveur par Arrêt du Parlement des 19 juillet 1663, & cinquième juin 1666, & mourut le 18 mars 1696, âgé de 55 ans. Il avoit épousé l'an 1667, *Françoise-Magdeleine-Claude* de Warignies, fille unique de *François*, Seigneur de Monteuvillé, & de *Marguerite-Jourdaine* Carbonnel-Canisy; dont est venue une fille unique *N.* . . de la Guiche, née vers l'an 1682, qui est Religieuse.

SEIGNEURS de SIVIGNON.

X. Georges de la Guiche, huitième fils de Pierre, Seigneur de la Guiche, & de *Françoise* de Chazeron, né le 17 août 1507, porta d'abord le titre de Seigneur de la Perrière, fut Panetier du Roi, & Ecuyer d'Ecurie de la Reine Eleonore. Il eut en partage, après la mort de son père, les Terres de Sivignon, de Nanton, &c. fut Capitaine du château de Semur en Auxois, & Baillif de Chalon. Il épousa le neuvième novembre 1539 *Marguerite* de Beauvau, fille de *René*, Seigneur de Manonville, & de *Claude* Baudoche, dont il eut 1. *Antoine*, Lieutenant de la Compagnie Colonelle du Seigneur Strozzi, tué à l'assaut de Saint-Lô en Normandie l'an 1574, âgé de 34 ans; 2. *Jean-Baptiste* de la Guiche, Capitaine au régiment de Languedoc, tué devant Montpellier au combat contre les Huguenots; 3. *Jean-Louis*, Chevalier de Malte, tué par les prétendus de la Religion l'an 157[illegible]; 4. *Pierre-Claude* de la Guiche, Seigneur de Nanton, Comte de Saint-Jean de Lyon, Chanoine de Mâcon, tué en duel le 19 mai 1581; 5. Jacques qui suit; 6. 7. *N.* & *N.* . . morts jeunes; & 8. *Bonne* de la Guiche, Dame de Courbeval, mariée l'an 1575 à *Guillaume* d'Amanzé, Seigneur de Chauffailles.

XI. Jacques de la Guiche, Seigneur de Sivignon, &c. Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, fut député aux Etats de Blois l'an 1588. Il avoit épousé *Anne* de Chamerolles [illegible], Dame de [illegible], fille de *Claude*, Baron de [illegible], & d'*Anne* de Rochechouart, dont il eut Philibert qui suit.

XII. Philibert de la Guiche, Comte de Sivignon, Mestre-de-camp d'Infanterie, mort en décembre 1632, [illegible] de Dyo, [illegible] *Françoise* de [illegible], Seigneur de Saint-Julien, & fille de *Charlotte*, Marquise de Varambon, Comte de Varax, & de *Louise* Chabot; 1. Henri-François qui suit; 2. *Ferdinand*, Seigneur de [illegible], dit le Chevalier de Sivignon; 3. *Eléonore*, Ursuline à Lyon; 4. *Catherine*, Religieuse à Cusset; 5. *Marie*; & 6. *Anne-Henriette* de la Guiche, mariée l'an 1656 à *François* de Sainte-Colombe, Seigneur de l'Aubépin & de Laubry.

XIII. Henri-François de la Guiche, Comte de Sivignon, &c. Capitaine de Cavalerie, épousa l'an 1654 *Claude-Elisabeth* Damas, Dame de Montmor, fille de *Jean*, Seigneur de Montmor, & d'*Antoinette* Bouton, dont il a eu 1. *Nicolas*, Comte de Sivignon; 2. *Henri*, Comte de Marigny; 3. *Henri*, Chevalier de Malte; 4. *Gabriel-Antoine*, Seigneur de Chaffy; 5. *François-Louis*, Religieux [illegible]; & 6. *Henriette* de la Guiche. * Pierre de Saint-Julien, *Antiq. de Mâcon*. Du Belloy. . . . Guichenon. Le Père Anselme. De Thou. Sainte-Marthe. Du Chesne. Guichenon, *Mémoires communiqués par la Maison de la Guiche*. [illegible]

GUICHE (Jean-François de la) Comte de la Palice, Seigneur de Saint-Géran, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, & Gouverneur du Bourbonnois, fils de Claude, Seigneur de Saint-Géran, & de *Susanne* des Serpens, servit sous le Roi Henri IV, puis sous le Roi Louis XIII, qui lui donna le bâton de Maréchal de France le 24 août 1619, & le fit Chevalier de ses Ordres. Depuis il commanda les armées du Roi aux sièges de [illegible], de Montauban, de Saint-Antonin & de Montpellier. Ce Seigneur eut beaucoup de part aux affaires de son tems, & mourut en son château de la Palice en Bourbonnois, le deuxième décembre 1632, âgé de 63 ans. Son corps fut enterré dans la paroisse de Saint-Géran, qu'il avoit eu soin de rebâtir.

GUICHENON (Samuel) natif de Mâcon, & Avocat à Bourg-en-Bresse, l'un des Auteurs du XVII siècle, qui s'est le plus distingué par des recherches [illegible] dans l'Histoire. Il publia en 1650, in-quarto, à Paris une histoire [illegible] des Evêques du Bellay; & en 1650, [illegible] à Lyon, une Histoire de Bresse & de Bugey, de Gex & de Valromey, qui

ne comprend pas seulement ce qu'il y a de général, mais les fondations des Eglises, l'origine des villes & des lieux, & les généalogies des familles nobles avec les preuves. L'Auteur jouissoit dès lors du titre d'Historiographe du Roi, & il ne voulut point faire imprimer les recueils qui étoient venus à sa connoissance, mais se contenta de le décrire dans un Catalogue qu'il se réserva, & que l'on conserve dans la Bibliothèque des Augustins au fauxbourg de la Guillotière à Lyon. Philibert Collet, natif de Châtillon-les-Dombes, & Médecin de Dijon, a écrit contre cette Histoire, mais son Ouvrage n'a pas paru. Guichenon écrivit aussi une Histoire de la Principauté de Dombes, qui n'a pas été imprimée, & que le Président Pianelli de la Valette garde à Lyon. En 1660, le même Auteur publia *in quarto* un Recueil des Actes, & des titres les plus curieux de la province de Bresse & de Bugey, sous le titre de *Bibliotheca Sebusiana*; & la même année il donna, en deux volumes *in folio*, l'Histoire Généalogique de la Maison royale de Savoye, laquelle plut beaucoup au Duc, qui combla cet Auteur de biens. Guichenon avoit été Huguenot, mais il se fit Catholique, & est reconnu pour judicieux Ecrivain. Il mourut en 1664. Son Histoire de Bresse a été abrégée par Germain Guichenon, Religieux Augustin, dans l'Ouvrage paru en 1709, [illegible], à Lyon, & qui avoit publié dès l'an 1700, à Trevoux, la Vie de Camille de Neuville de Villeroy, Archevêque de Lyon. * Le Long, *Bibliothèque Historique de France*. Bayle, *Diction. Crit.*

* GUIDDALTI ou GEDDELTHI, fils d'*Heman* Lévite, & Chantre. Sa famille étoit au vingt-deuxième rang pour servir au temple de Jérusalem. * I. *Chroniq. ou Paralip. ch.* 25. v. 4.

* GUIDDEL, ou GEDDEL, Israélite dont les enfans retournèrent de la captivité de Babylone. * *Esdras ou I. Esdras, ch.* 2. 56.

GUIDE (le) fameux Peintre d'Italie, fils de *Daniel* Reni, excellent Musicien, étudia les principes de la Peinture sous Denis Calvart, Flamand, puis s'attacha aux des Caraches, & travailla tour à tour à différens ouvrages. Il prit une manière de peindre contraire à celle de Michel Ange de Caravage. Celui-ci affectoit l'obscurité, & les ombres, pour y cacher les choses les plus difficiles de l'Art; & le Guide peignoit ses figures dans le grand jour, pour faire mieux connoître la beauté de ses ouvrages. Cette opposition fit naître plusieurs différends entre ces deux Peintres, qui en vinrent aux dernières extrémités; mais le Guide n'en fut que plus retenu & plus modéré que le Caravage. Entre quantité d'excellens tableaux du Guide, on distingue le S. Michel, qui est à Rome dans l'Eglise des Capucins. Le Démon qui est sous les pieds de l'Ange, ressemble, dit-on, au Pape Innocent X. Quelques uns assurent, que le Guide affecta cette ressemblance, pour se venger de ce Pape alors Cardinal, dont il avoit sujet de se plaindre; mais le Comte Malvasia, [illegible] que le Guide, bien loin d'avoir eu cette pensée, fut fort fâché du bruit qui en courut alors. Le Guide amassa beaucoup de bien, & auroit fini ses jours comblé d'honneurs, & fort accommodé des biens de la fortune, si dans les dernières années de sa vie il ne se fût abandonné au jeu, qui lui fit presque perdre tout le grand amour qu'il avoit pour la Peinture. Les grandes pertes qu'il fit l'ayant réduit à la pauvreté, il ne songea plus à rendre ses tableaux considérables par l'étude & par le travail; mais il peignoit à la hâte pour tirer de l'argent plus promptement. Ce Peintre mourut l'an 1642, âgé de 67 ans. * Félibien, *Entretiens sur les Vies & sur les Ouvrages des Peintres*, tom. 3. *Entret.* 7. p. 123. M. de Piles, *Vies des Peintres*.

* GUIDGAD ou GADGAD, montagne dans le désert de Pharan. Ce fut où fut le vingt-troisième campement des Israélites. * *Nombres*, ch. 33. v. 32. Il faut remarquer que quelques uns joignent le mot Hébreu *Hor*, qui signifie une montagne, avec le mot *Guidgad*, n'en font qu'un seul, & appellent ce lieu *Hor-Guidgad*.

* GUIDI (Alexandre) naquit à Pavie le 14 juin 1650, de *Bernard* Guidi, bon bourgeois de cette ville, & de Marianne Figarolla. Ayant été envoyé à Parme à l'âge de 16 ans, il s'y fit connoître & avança plutôt à la Cour du Duc Ranuce II, par son esprit & par son talent pour la Poésie Italienne, que ce Prince voulut contribuer au progrès de ses études. Il composa alors quelques pièces, où il donna à la vérité le mauvais goût de ce tems-là, qui étoit rempli de pointes & de pensées extraordinaires & fantasques, mais où l'on appercevoit sans peine qu'il étoit capable de quelque chose de meilleur. Il eut en 1683 envie de voir Rome, & il s'y rendit après en avoir obtenu la permission du Duc de Parme. Il y étoit déjà connu par ses Poésies qu'on recherchoit avec empressement. La Reine de Suède voulut le voir, & fut si contente d'une pièce de vers qu'il composa sur un sujet qu'elle lui avoit donné, qu'elle souhaita de le retenir à sa Cour. Cependant le terme que le Duc lui avoit accordé pour son voyage, étant expiré, il se rendit aussi-tôt à Parme; mais la Reine ayant témoigné au Résident de ce Prince à Rome le désir qu'elle avoit de l'avoir à sa Cour, le Duc ne l'eut pas plutôt su, qu'il renvoya Guidi à Rome au commencement du mois de mai 1685. Le séjour de cette ville lui fut avantageux; car ayant été reçu dans l'Académie qui se tenoit chez la Reine de Suède, il eut occasion d'y faire connoissance avec plusieurs savans Hommes qui en étoient. Il commença alors à lire les Poésies du Dante, de Pétrarque & de Chiabrera qui lui firent connoître les véritables beautés de la Poésie. Quoique la Reine de Suède le comblât de bienfaits, & lui eût obtenu du Pape Innocent XI un bénéfice simple assez considérable, le Duc de Parme ne laissa pas de lui donner toujours des marques de son estime, en lui accordant une pension qui lui fut toujours payée exactement. La mort de sa Protectrice arrivée en 1689, ne lui fit pas abandonner la ville de Rome, où le Duc de Parme lui donna un logement dans son Palais. Il fut aggrégé à l'Académie de Rome sous le nom d'Erilo Cleoneo, le deuxième juillet 1691, neuf mois après sa fondation. Il en fut un des premiers ornemens & un des principaux Fondateurs. Le Pape Clément XI qui le connoissoit depuis longtems, n'eût pas plutôt été élevé au Pontificat, qu'il lui fit ressentir les effets de sa libéralité qui dura autant que sa vie. En 1709, il alla faire un voyage dans sa patrie pour ses affaires domestiques. Alors l'Empereur fit pour l'Etat de Milan un nouveau Réglement qui lui étoit fort onéreux. Guidi fut choisi pour *représenter au Prince Eugène* les inconvéniens de ce Réglement, & il s'en acquitta si bien que le Réglement fut révoqué. Le Conseil de Pavie pour lui témoigner sa reconnoissance de cet important service, l'aggrégea, par un Acte du 26 mars 1710, à l'Ordre des Nobles & des Décurions de cette ville. Après cela il retourna à Rome, & se donna tout entier à la Traduction en vers, qu'il avoit commencée, de six Homélies du Pape. L'ayant achevée, il la fit imprimer magnifiquement, & voulut la présenter à ce Pontife, qui étoit alors à Castelgandolfe. Il partit le douzième juin 1712 pour s'y rendre; mais étant arrivé le soir à Frescati, il eut une attaque d'apoplexie, dont il mourut quelques heures après, ayant eu assez de connoissance pour recevoir tous les Sacremens. Il étoit alors âgé de 62 ans, moins deux jours. La nature ne lui avoit pas été favorable en lui formant le corps, mais ce désavantage étoit bien compensé par les qualités de son esprit. Il n'étoit pas savant, mais il étoit plein d'esprit & de bon sens. Son goût dominant étoit pour la Poésie Lyrique, & il haïssoit les discours trop libres & la Satyre. On a de lui les Ouvrages suivans, *Poesie Liriche; l'Amalasunta, Drama Musicale; Accademia per Musica; l'Endimione di Erilo Cleoneo; Le Rime; Sei Omelie di N. S. Clemente XI, spiegate in versi; Prose d'Alessandro Guidi non più raccolte*. * Le Père Niceron, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres*, tome 27. p. 179 & *suiv.*

GUIDICCIONI (Barthélemi) Cardinal, Evêque de Luques, dans le XVI siècle, sortoit d'une des meilleures familles de la ville de Luques en Toscane, où il naquit l'an 1470. Après avoir fait du progrès dans les Sciences humaines, dans la Théologie & dans la Jurisprudence, il se fit connoître à la Cour de Rome, où il fut Domestique du Cardinal Farnèse, qui le fit Vicaire général dans l'Evêché de Parme. Ce Cardinal étant devenu Pape sous le nom de Paul III, rappella Guidiccioni, qui s'étoit retiré à la Campagne, près de Luques, où il ne s'occupoit qu'à l'étude des Belles Lettres, & aux exercices de piété. Il lui donna l'an 1539 le chapeau de Cardinal, avec les Evêchés de Chiusi, de Theramo & de Luques, & le fit Gouverneur de Rome, Dataire, & Grand Pénitencier, &c. Il remit les deux premiers Evêchés au Pape, & résigna le dernier à son neveu. Il mourut le 14 août 1549, âgé de 80 ans. Son corps fut porté dans son Eglise de Luques, où l'on voit son tombeau. On a recueilli de lui vingt volumes de Droit, avec plusieurs petits Traités. Il eut pour successeurs dans l'Evêché de Luques, deux de ses parens, tous deux nommés *Alexandre* Guidiccioni. Un autre de ce nom & surnom, fut Maître du Palais du Pape Paul III, Gouverneur de Tivoli en 1542, Evêque d'Ajaccio dans l'isle de Corse, & Commandeur de l'hôpital du S. Esprit de Rome, où il mourut le septième octobre 1552, âgé de 64 ans. * Ughel, *Ital. sacr.* La Rochepozay, *Nomencl. Card.* Onuphre, Aubery, Michel Giustiniani, *Hist. des Gouverneurs de Tivoli*, &c.

GUIDICCIONI (Jean) naquit à Luques d'une famille des plus considérables de cette République vers l'an 1482. Barthélemi son oncle, qui fut ensuite Cardinal, & qui étoit habile dans la Jurisprudence, sur laquelle il a laissé dix-huit volumes manuscrits, prit soin de son éducation, & après que ses études de Droit furent été achevées, il le fit venir à Rome, où il le mit au service du Cardinal Farnèse en qualité d'Auditeur. Malgré sa jeunesse, il se fit dès lors connoître & estimer de ceux qui faisoient à Rome & dans toute l'Italie, profession des Belles Lettres, & commença à être regardé comme un des premiers Orateurs & des plus excellens Poëtes. Mais personne ne lui témoigna plus d'affection qu'Annibal Caro, qui étoit alors Secrétaire du Cardinal Farnèse. Il étoit dans la 44 année de son âge, lorsque le Pape Clément VII lui donna le 18 décembre 1524, l'Evêché de Fossombrone, & il gouverna cette Eglise avec beaucoup de prudence & d'édification. Il ne laissoit pas de passer une partie de son tems à Rome, parce que le Cardinal Farnèse, qui l'aimoit particulièrement, & qui le consultoit dans les affaires un peu difficiles, vouloit presque toujours l'avoir auprès de lui. Lorsque ce Cardinal eut été fait Pape en 1534, sous le nom de Paul III, tous les amis de Guidiccioni lui en firent compliment, persuadés qu'il alloit bientôt être élevé aux premiers honneurs. En effet ce Pontife peu de tems après son élévation, le fit Gouverneur de Rome, & l'envoya l'année suivante 1535, en qualité de Nonce auprès de Charles-Quint, que ce Prélat accompagna dans son expédition de Tunis, & ensuite dans la guerre de Provence, qui fut si malheureuse pour ce Prince. Il n'oublia rien pour rétablir la bonne intelligence entre l'Empereur & le Roi de France, & c'est ce qui paroît par quelques unes de ses lettres; mais ses soins furent infructueux & ne servirent de rien. De retour à Rome, il ne demeura pas long-tems en repos; car le Pape l'envoya en 1539 dans la Romagne, en qualité de Gouverneur de cette Province, pour arrêter les désordres causés par les différentes factions qui y régnoient. Caro, son ami, voulut l'accompagner & lui servir de Secrétaire, & l'on voit par une de ses lettres les peines que cette commission donna à Guidiccioni, qui vint cependant à bout de rétablir la tranquillité, & de remettre tout dans l'ordre. L'année suivante 1540, il fut Commissaire général dans la guerre de Pagliano, que le Pape avoit fort à cœur. Un an après il fut nommé Gouverneur de la Marche d'Ancone; mais il ne remplit pas longtems cette dernière charge, car à peine en eut-il pris possession qu'il mourut au mois d'août 1541, dans sa 60 an-

née. Il fut enterré dans la cathédrale de Luques sa patrie; & Caro son ami ramassa des Mémoires pour écrire sa Vie, comme il le témoigne dans une de ses lettres; mais il n'a point exécuté ce dessein qu'il avoit. Il n'y a point de doute que Guidiccioni n'eût été élevé au Cardinalat, s'il eût vécu plus longtems; car outre que son mérite l'en rendoit digne, le Pape étoit entiérement disposé à lui faire du bien. On a de lui *Orazione alla Republica di Lucca*, In Firenze, 1558, *in octavo*; *Rime*; *On a plusieurs de ses Lettres dans différens Recueils, & principalement dans celui que Dolce a donné des Lettres de plusieurs grands Hommes*, à Venise, en 1554. Toutes ses Oeuvres ont été réunies pour la premiére fois par le Pére Alexandre Pompeo Berti de Luques, & imprimées à Naples en 1718, avec de savantes Notes de sa façon. * *Le Journal de Venise*, *tome* 1. *p.* 193. Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres*, &c. *tome* 12. *p.* 59 & *suiv.*

GUIDO ARETINUS. *Voyez* ARETIN.

GUIDOMEL. *Voyez* GOUDIMEL.

GUIDOTTO, Paul Guidotto Borghese. *Voyez* BORGHESE.

GUIELME (Jean) connu sous le nom de *Janus Gulielmius* de Lubec, jeune homme très-poli & très-savant, alla à Bourges, pour entendre Cujas. A peine fut-il arrivé en cette ville-là, qu'il y endura une chaleur si excessive, qu'elle lui causa une maladie, qui l'emporta avant qu'il eût atteint l'âge de trente ans, au mois de juillet 1584. Joseph Scaliger dit, qu'il mourut d'une fiévre ardente, pour avoir bu dans les jours caniculaires, un pot de vin pur. Il fut d'autant plus regretté, qu'il étoit en état de donner au public plusieurs bons livres, & sur tout une nouvelle édition des Oeuvres de Cicéron, qu'il avoit corrigées sur divers exemplaires manuscrits, ayant même suppléé & rempli plus de six cens endroits, où les éditions communes manquoient. M. De Thou, dans son Histoire dit, que Guielme étant venu à Paris, il lui avoit montré ce travail exact & curieux, qui est, *dit-il*, perdu ou supprimé, au grand préjudice de la République des Lettres. Juste-Lipse assure, qu'il n'y avoit point d'homme de son siécle, qui eût l'esprit plus juste ni plus droit que Guielme; qu'il a donné au public plusieurs Ecrits, que l'on ne pouvoit rien voir de plus achevé dans son genre, que le livre qu'il a fait, intitulé *Quæstiones Plautinæ*, & que l'on y remarque une profonde érudition, & un jugement exquis. Ses autres Oeuvres imprimées, sont, *De Magistratibus populi Rom. dum in libertate Urbs fuit*; *Libri Verisimilium*; *Assertio adversus C. Sigonium*, *non esse .... M. Tullii, aut falsi dignum M. Tullio, quæ illius nomine venditatur*; *Consolationem*; *Manes Palmeriani*; *Poemata*. Il a aussi traduit en Latin quelques Tragédies d'Euripide, qui n'ont pas été publiées. Jérôme Groslot de Lisle, après avoir loué la candeur de Guielme, sa probité, sa sobriété, son urbanité, sa piété, son érudition, dit qu'il avoit corrigé ou expliqué plus de trois mille endroits, dans les Oeuvres de Cicéron. * De Thou, *Hist. Scaligerana*. Juste-Lipse, *Elect. l.* 1. *c.* 16 & *Epist. Cent.* 1. *Epist.* 8. & 17. Teissier, *Eloges des Hommes Savans*, *tome* 3. *p.* 312 & *suiv.* édit. de Hollande, 1715.

GUIEMANS ou VIOMADE, Seigneur François, & fidéle Conseiller du Roi Childeric I, supporta avec un extrême déplaisir l'exil de ce Prince, que ses Sujets avoient chassé l'an 457, à cause de ses excès. Pour le remettre sur le thrône, il s'insinua dans la confidence de Gillon, qu'on avoit mis en la place de Childeric, & lui donna des conseils violens, qui le rendirent odieux aux François. Alors il envoya au Roi Childeric pour signal, la moitié d'une piéce d'or, qu'il avoit partagée avec lui en le quittant, & lui conseilla de venir se rétablir sur le thrône: ce qui s'exécuta heureusement. * Grégoire de Tours, *l.* 2. Aimoin. Sigebert. Gaguin. *Cherchez* CHILDERIC & GILLON.

GUIENNE, province de France, avec titre de Duché, a été autrefois nommée *Aquitaine*, quoiqu'elle ne comprenne pas aujourd'hui tous les païs différens, que cette Aquitaine, renfermoit anciennement. Pline lui donne le nom d'*Aremorica*. La Guienne particuliére est proprement la Sénéchaussée de Bourdeaux; mais celle qui porte ordinairement ce nom, est bornée au Couchant par la Mer Océane, au midi par les Landes de la Gascogne; au Levant par le Perigord & le Quercy; & au nord par la Saintonge. Le païs est agréable & fécond, l'air doux & tempéré, & les peuples braves, ingénieux, mais vains & bouillans. Dans la Guienne sont contenus le Bourdelois, l'Entre-deux-mers, le Médoc, le Bazadois, l'Agénois, & le Condomois. Bourdeaux est la capitale de la province, avec Archevêché & Parlement. Les autres villes, sont Agen, Condom & Bazas avec Evêchés; Marmande, Sainte-Foy, Libourne, Bourg-sur-mer, Nérac, &c. Les Romains donnérent à cette province le nom d'*Aquitaine*, à cause de ses eaux: elle ne s'étendoit, avant Auguste, qu'entre l'Océan, les Pyrénées & la Garonne. Ce fut cet Empereur qui étendit ses limites. Les Visigoths la prirent sur les Romains, jusqu'à ce que le Roi Clovis les en chassa. La Guienne eut depuis des Ducs particuliers. Avant cela, les Auteurs parlent d'un certain Basole, que Clovis fit mettre en prison à Sens. Aimoin parle de Willicaire, pére de *Conde*, qui fut mariée à *Chramne*; & Grégoire de Tours fait mention de *Ragnoald* & d'*Ennodius*. On trouve ensuite *Sendregesilus*, *Bertrand*, *Boggis*, ou *Boggis*, *Aquifus*, *Aton* & *Riculfe*; mais on ne peut rien rapporter de ces Ducs que par conjecture. Nous nommons ailleurs les Rois & les Ducs d'Aquitaine. Ceux de Guienne, ou de la seconde Aquitaine descendoient des Comtes héréditaires de Poitou. RENAUD, Comte d'Herbauge ou Herbanges, est qualifié Comte de Poitiers & Marquis de Bretagne. Il combattit contre les Normans, dans l'Isle de Noirmoutier le 20 août 835, se trouva à la funeste bataille de Fontenay l'an 841, & fut Maître du Comté de Nantes, usurpé sur Lambert, qui le tua le 23 juin 843. Il eut pour fils 1. *Herve*, qui fut tué par le même Lambert l'an 844 ou 845; & 2. BERNARD, Comte de Poitiers qui suit.

BERNARD épousa *Bilichilde*, sœur de *Gollin*, Evêque de Paris, & eut 1. RANULFE I, qui suit; 2. *Bernard*, Comte d'Auvergne; 3. *Emenon*, que le Pape Jean VIII excommunia pour s'être allié avec Hugues *le Bâtard*, fils du Roi Lothaire & de Valdrade, & 4. *Gauzberg*, selon M. Besli.

RANULFE I fut Comte de Poitiers & Abbé de Saint-Hilaire. Plusieurs Auteurs modernes disent, que le Roi Charles *le Chauve*, le fit Duc de Guienne. Il fut défait en combattant contre les Normans à Brisse, le sixiéme novembre 850. L'année suivante, il remit au même Charles *le Chauve*, le jeune Pepin, de la personne duquel il s'étoit rendu maître: & combattant les Normans, avec Robert *le Fort*, dans un village d'Anjou, nommé *Brisserte*, il y reçut une blessure, dont il mourut au mois de juillet 867. Il laissa 1. RANULFE II, qui suit; 2. *Gauzbert*, dont Reginon fait mention; 3. *Ebles*, Abbé de Saint-Denys, de Saint-Hilaire de Poitiers, &c. qui défendit Paris contre les Normans, & qui fut tué l'an 893, en assiégeant le château de Brillac en Poitou.

RANULFE II se brouilla avec le Roi Eudes, qui porta la guerre dans son païs, & depuis étant à la Cour de ce Prince, fut empoisonné vers l'an 893. On croit qu'il épousa *Adelaide*, qu'on fait fille du Roi *Louis*, dit *le Begue*, de laquelle il eut EBLES, qualifié Comte de Poitou & Duc de Guienne, qui suit. Son pére le recommanda en mourant au Comte de S. Gerard, Seigneur d'Aurillac, qui l'envoya à Guillaume *le Pieux*, Comte d'Auvergne & Duc de Guienne.

EBLES fils de RANULFE II, épousa 1. *Arenbergette*, *Adeliane*, qui vivoit l'an 912; 2. *Adele* ou *Emme*, fille d'*Edouard*, dit *le Vieux*, Roi d'Angleterre, dont il eut 1. GUILLAUME, *Tête d'Etoupes* qui suivra; & 2. *Ebles*, Evêque de Limoges, Abbé de Saint-Maixent, &c. mort vers l'an 975.

GUILLAUME, Comte d'Auvergne & de Bourgogne, I. de ce nom, Duc de Guienne, &c. Il défendit son peuple contre le Roi Raoul, combattit contre les Normans, fonda ou rétablit l'Abbaïe de Cluni l'an 910, le Prieuré de Sauxillanges l'an 916, & mourut l'an 917, sans laisser postérité d'*Ingelberge*, son épouse.

GUILLAUME II, son neveu lui succéda. Celui-ci avoit été reconnu à Messieurs Besli, Du Chêne, Sainte-Marthe, Justel, & autres savans Généalogistes & Historiens; mais d'autres Modernes ont prouvé par des Chartres, qu'il succéda à son oncle, qu'il reconnut le Roi Raoul, sur la riviére de Loire, où il vint le trouver, & qu'il mourut vers l'an 927, laissant *Acfrede*, son frére pour héritier.

GUILLAUME III, *Tête d'Etoupes*, à cause de sa chevelure blonde, fut Duc de Guienne. Le Roi Lothaire excité par son oncle Hugues *le Blanc*, lui fit la guerre; mais depuis il se reconcilia avec lui, & le secourut au siége de Vitry sur la fin du mois d'octobre l'an 963. Le Duc à son retour, prit résolution de se faire Religieux en l'Abbaïe de Saint-Cyprien de Poitiers, puis à Saint-Maixent, où il mourut la même année ou la suivante 964. Ce fut lui qui rebâtit l'Abbaïe de Saint-Jean d'Angely, ruinée par les Normans. Il épousa *Adèle* de Normandie, dite *Gerlo*, fille de *Rollon* & de *Popée*, & en eut 1. GUILLAUME IV, qui suit; 2. *Jocelin*, qu'on fait Comte de Diois & de Valentinois; 3. *Adèle*, femme du Roi *Hugues*, surnommé *Capet*, &c.

GUILLAUME IV, dit *Fierebrace*, eut de la peine à suivre le parti de Hugues *Capet*, & de Robert, quoique l'un fût son *beau-frére*, & l'autre son *neveu*. Il lui rendit ensuite obéissance, défit Geofroy, dit *Grisegonelle*, Comte d'Anjou, & à l'imitation de son pére, prit l'habit de Religieux à Saint-Maixent, où il mourut le troisiéme février 993. Il laissa d'*Emme* ou *Emmeline* de Blois, dite de *Champagne*, GUILLAUME V, surnommé *le Grand*, à cause de son courage, de sa prudence & de sa piété.

GUILLAUME V fut extrêmement consideré du Roi Robert, des Rois d'Espagne, de Navarre, de Dannemarck, de l'Empereur Henri, &c. Il faisoit presque tous les ans un voyage à Rome, ou à saint Jacques en Galice. Ce Prince fonda l'Abbaïe de Maillezais, depuis Evêché dans le Bas-Poitou, & y prit l'habit de Religieux quelque tems avant sa mort, qu'on met au 31 janvier 1030 ou 1031, qui étoit la 71 de son âge. Il épousa 1. *Almodie*, dont il eut 1. GUILLAUME VI, qui suit; 2. *Prisque* ou *Brisque*, fille de *Sancho-Guillaume*, Duc de Gascogne, & héritiére de ses fréres, dont il eut 2. *Eudes* ou *Odon*, Duc de Gascogne, qui voulut prendre possession du Duché de Guienne, après la mort de son aîné, qui fut tué devant Mauzé, château au païs d'Aunis, le 17 mars 1039; & 3. *Thibaud*, mort jeune. Guillaume V, épousa en troisiémes nôces *Agnès* de Bourgogne, fille du Comte *Gui-Guillaume*, & en eut 4. PIERRE, dit GUILLAUME VII, qui suivra; 5. GUI-GEOFROY, dit GUILLAUME VIII, qui suivra; & 6. *Agnès*, seconde femme de *Henri* III, Empereur, dit *le Noir*.

GUILLAUME VI, dit *le Gras*, fit la guerre contre Geofroy *Martel*, Comte d'Anjou, qui avoit épousé *Agnès*, troisiéme femme de son pére: il fut défait l'an 1033, & mourut l'an 1037, sans laisser d'enfans de sa femme *Eustachie*.

PIERRE, dit GUILLAUME VII, fils d'*Agnès*, frére de Guillaume lui succéda, & mourut l'an 1058, ayant été attaqué d'une dyssenterie au siége de Saumur. Il ne laissa point d'enfans d'*Ermensinde*, son épouse.

GUI-GEOFROY, dit GUILLAUME VIII, autre frére de ces derniers, fut ensuite Duc. Il donna secours à Henri I, Roi de France, fut battu par les Angevins, défit les Sarrasins en Espagne, fit plusieurs fondations, & mourut au château de Chizé en septembre l'an 1086. Son corps fut enterré dans l'Abbaïe de Moutier-Neuf de Poitiers, qu'il avoit rebâtie. Il épousa la fille d'*Audebert*, Comte de Perigord, qu'il répudia pour cause de parenté, & s'allia avec *Mathe*, qu'il quitta encore, bien

qu'il

quel il en eut une fille, mariée à *Alfonse* VI, Roi de Castille. Ensuite il prit une troisiéme alliance avec *Mahaud*, fille de *Robert de France*, Duc de Bourgogne, & en eut 1. GUILLAUME IX, qui suit: 2. *Hugues*, Comte; 3. *Agnès*, femme de *Pierre-Sanche*, Roi d'Aragon.

GUILLAUME IX gouverna long-tems ses Etats. Il se croisa à Limoges l'an 1101, aida *Alfonse* d'Aragon contre les Maures, & passa plusieurs fois les *Pyrenées* à cette occasion. Il mourut le dixiéme fevrier 1127. Ce Duc épousa, 1. *Ermengarde*, fille de *Foulques*, dit *Rechin*, Comte d'Anjou, & de sa premiére femme *Hildegarde* de Baugency; mais depuis il la repudia l'an 1090, & elle se remaria à *Alain*, III du nom, dit *Fergent*, Comte de Bretagne. Il prit une seconde alliance l'an 1094, avec *Philippe*, dite *Mahaud*, fille & heritiére de Guillaume IV, Comte de Toulouse, dont il eut 1. GUILLAUME X, qui suit; 2. *Raimond* de Poitiers, qui épousa *Constance*, fille unique & heritiére de *Boëmond*, Duc & Prince d'Antioche, & qui fut tué le 28 juin 1148; 3. *Henri*, Religieux, puis Prieur de Cluni; 4. *Agnès*, nommée *Mahaud*, mariée 1. à *N.* de Thouars; 2. à Don *Ramire* II, Roi d'Aragon, & quatre autres filles. GUILLAUME IX épousa en troisiémes noces *Hildegarde*, qui se plaignit au Concile de Rheims, tenu l'an 1119, en présence du Pape Calixte II, de ce que le Duc son mari l'avoit quittée, pour prendre *Malberjone*, femme du Vicomte de Châtelleraud: ce qu'Orderic Vitalis a remarqué dans le second livre de son Histoire Ecclesiastique.

GUILLAUME X, ou IX selon ceux qui n'admettent pas le second, lui succéda, & fut aussi Comte de Toulouse, par sa mere *Philippe*, dite aussi *Mahaud*, fille & heritiére de *Guillaume* IV, Comte de Toulouse & niéce de *Raimond*, Comte de Saint-Gilles: ce qui lui fut pourtant disputé. Ce Duc, à la persuasion de Gerard, Evêque d'Angoulême, soutint les interêts de l'Antipape Pierre de Léon, dit *Anaclet* II, contre Innocent II. S. Bernard le remit dans le bon parti. Depuis, faisant un voyage à Compostelle, il mourut le jour du vendredi saint de l'an 1137, & fut enterré devant le grand autel. Plus de vint Auteurs contemporains parlent de cette mort; cependant d'autres Faiseurs de Légendes le font vivre jusqu'au dixiéme fevrier 1157, & le font Fondateur des *Guillelmites*. *Voyez* GUILLAUME. Il avoit epousé *Anne* ou *Aliénor*, sœur du Vicomte de Châtelleraud. On croit qu'il eut une seconde femme nommée *Emme*, fille du Vicomte *Ademar*, & qu'elle fut enlevée par Guillaume *Taillefer*, fils de Wulgrin, Comte d'Angoulême. Il eut de la premiére 1. *Guillaume*, dit *le Cadet*, mort avant son pere; 2. ALIENOR qui suit; & 3. *Alix*, dite *Petronille*, mariée à *Raoul*, dit *le Grand* & *le Vaillant*, Comte de Vermandois.

ALIENOR de Guienne fut mariée l'an 1137 au Roi *Louis* VII, dit *le Jeune*, qui n'étant pas satisfait de sa conduite, s'en fit separer sous prétexte de parenté, au Concile de Baugency sur Loire, le 18 mars 1152. Elle épousa le 19 mai suivant, *Henri*, Comte d'Anjou, depuis Roi d'Angleterre, second de ce nom. *Richard*, dit *Cœur de Lion*, son troisiéme fils, fut Comte de Poitiers, & mourut sans enfans. *Geofroy*, qui étoit le quatriéme fils, laissa *Artus*, qui fut Comte de Bretagne. *Jean*, dit *Sans-terre*, son oncle, cinquiéme fils d'*Aliénor*, usurpa ses biens; & le fit mourir. C'est pour ce crime que Jean, par arrêt de la Cour des Pairs, fut privé de tout ce qu'il tenoit en France, & que la Guienne fut unie à la Couronne sous les Rois Philippe *Auguste*, Louis VIII & saint Louis. Ce dernier, par une facilité très-desavantageuse à l'Etat, céda une partie de l'Aquitaine aux Anglois l'an 1259, sous le titre du Duché de Guienne; car c'est seulement depuis ce tems-là, que le nom de Guienne est connu. On croit qu'il vient de celui d'Aquitaine, & qu'on a dit *Aquitaine*, puis *Guienne*, & enfin *Guienne*. Quoiqu'il en soit, il y eut encore divers changemens au sujet de ce Duché, qui fut confisqué sur les Anglois par le Roi Philippe *le Bel*. Ensuite on le leur céda encore, & ils en jouirent jusqu'à ce qu'ils en furent chassés entiérement sous le régne du Roi Charles VII. Le Roi Louis XI donna l'an 1469 la Guienne pour appanage à son frére *Charles*; mais ce Prince étant mort sans enfans l'an 1472, la Guienne fut réunie pour la derniére fois à la Couronne de France. * Aimoin. Gregoire de Tours. Annales d'Aquitaine. Lurbeus, *in Chronol.* & *de Burdig.* *Vit. Aquitan.* Jean Besly, *Geneal. des Ducs de Guienne*. De Thou, *Droits du Roi*. Du Chêne. Sainte-Marthe. Justel. Catel. Labbé, *Miscell. partie 2. p. 506.* Ausone. Le P. Anselme, &c.

GUIERCHE (La) *Voyez* GUERCHE (La)

GUIFFREY (Guigues) Seigneur de Boutiéres, Gentilhomme de Dauphiné, a été l'un des plus célébres Capitaines du XVI siécle. Il commença à porter les armes en Italie, sous le Chevalier Bayard, du tems de Louis XII; & n'étant encore qu'en sa quinziéme année, il se distingua par son courage. Depuis, il servit dans toutes les guerres d'Italie, fut pris à la bataille de Pavie, défendit Marseille contre l'Empereur Charles-Quint, & contribua beaucoup, l'an 1544, au gain de la bataille de Cerisolles, où il commandoit l'avantgarde. L'année suivante, il commanda une escadre de l'armée navale de 36 vaisseaux, que le Roi François I envoya contre les Anglois. La famille de Guiffrey a produit d'autres grands hommes. * Consultez les Memoires de du Bellay & de Brantome; le premier livre de l'Histoire de M. de Thou, celle de Dauphiné de Chorier, &c.

* GUIGETTA (Agathinus) né à *Palerme*, fut Docteur en Droit Civil & Canon, & se rendit célébre par son savoir, aussi bien que par l'éloquence de ses beaux Plaidoyers. L'un & l'autre lui procura des emplois honorables, & en dernier lieu celui de Juge Royal. Il fut aussi le Directeur de la Cour de Justice de Messine, & enfin Procureur du Roi. On a de lui, *Responsum Fiscale, in quo pro Fiscalibus Tabulis post regni Fisci pecuniam*, &c. * Gr. Dict. *Lud.* *Hist. Biblioth. Sicul.*

GUIGNARD (Jean) natif de Chartres, Jésuite & Professeur en Théologie au College de Clermont, étoit l'ennemi juré de tous les Protestans, ce qui hâta enfin sa mort. Car lorsqu'on fit la recherche des papiers de Jean Châtel, après qu'il eut attenté à la vie de Henri IV, on trouva aussi un écrit de Guignard, dans lequel, outre plusieurs autres articles très-dangereux, ce Jésuite n'approuvoit pas seulement l'assassinat de Henri III, commis par le Jacobin *Clément*, mais de plus il soutenoit vivement qu'il falloit entreprendre la même chose, contre le *Béarnois*, c'est ainsi qu'il nommoit Henri IV. L'attentat de Châtel étoit trop noir, pour qu'on pût user d'aucune indulgence envers Guignard. Il fut condamné par la Cour, à faire amende honorable, nud en chemise, la corde au col, devant la principale porte de l'Eglise de Paris, & étant à genoux, & tenant en ses mains une torche allumée, à condamner sa doctrine & à demander pardon à Dieu, au Roi & à la Cour de Justice; ensuite à être pendu & étranglé en Gréve & son cadavre à être brûlé. Il refusa opiniâtrément de faire amende honorable, & il se protesta jusques à la mort qu'il ne reconnoissoit point Henri IV, pour Roi de France. Le reste de la sentence fut executé le septiéme janvier 1595. On lui donna une place dans le Martyrologe de son Ordre; mais il y en a qui disent que cela s'est fait par des particuliers qui ne sont pas avouez de l'Ordre. * De Thou. Mezeray. De Serres. Dupleix. Bayle, *Dict. Crit.*

GUIGUES. *Cherchez* GUI.

GUIGUES-ANDRÉ de Bourgogne. *Cherchez* ANDRÉ, &c.

GUIGUES, Dauphin de Viennois. *Voyez* DAUPHINÉ.

GUIHON, Fontaine assez près de Jérusalem, où *David* fit conduire *Salomon* son fils, pour le faire sacrer Roi d'*Israël*. * I. ou III. *Rois*, ch. 1. v. 33. 38. & 45.

GUIJENO ou SILICEO (Jean-Martinez) Cardinal, Archevêque de Tolede, étoit de Villagarcia en Castille, & fils d'un pauvre Laboureur, nommé *Jean-Martinez* Guijeno, & de *Jeanne* Mugnos. Il changea depuis son nom de *Guijeno*, en celui de *Siliceo*, ou *du Bois*, qui signifie la même chose, & ceux de sa famille en firent de même. Il commença à apprendre la Grammaire à Lierena, petite ville près de Villagarcia, où il revenoit les samedis prendre du pain pour toute la semaine. On dit même que ses parens n'ayant pas de quoi lui en fournir, il fut obligé de servir de Sacristain dans l'eglise de son village. Depuis il fit son Cours de Philosophie à Seville, & résolut d'aller à Rome; mais en passant à Valence, il fut contraint de s'y arrêter quelque tems, à la priére d'un Gentilhomme, qui lui confia la conduite de ses enfans. Ce fut dans cette ville qu'il lia amitié avec un Religieux, qui lui conseilla de venir à Paris, plutôt que de tourner ses pas vers Rome, où il avoit dessein d'aller. Il suivit ce Conseil, & eut sujet de s'en louer; car outre le secours qu'il trouva dans cette ville pour subsister, il obtint place de Régent & de Maître ès Arts, & fit de grands progrès dans la Théologie. Depuis, étant revenu en Espagne, il y enseigna la Philosophie dans l'Université de Salamanque, fut Théologal de Coria, & fut choisi pour être Précepteur de Philippe, Infant d'Espagne, fils de l'Empereur Charles-Quint. Il fut aussi Aumonier & Confesseur du Prince, qui lui fit donner l'Evêché de Carthagene, & l'envoya l'an 1543, pour recevoir à Badajoz Dona Maria, Infante de Portugal, sa fiancée. Le même Infant, qui fut le Roi Philippe II, lui fit depuis donner l'Archevêché de Tolede. Siliceo fit de grands présens à son eglise, & fonda deux maisons; l'une pour l'éducation de quarante jeunes garçons, qu'on élevoit dans la pieté pour le service divin; & l'autre pour autant de pauvres filles de naissance irréprochable. Il fut fait Cardinal l'an 1555 par le Pape Paul IV, & mourut le 31 mai 1557, âgé de près de 80 ans. Ce Prélat a composé des Paraphrases sur le *Pater noster*, & sur l'*Ave Maria*, pour l'instruction de ses Diocésains. *Lorenzo* son frére, prit alliance dans la Maison de Carvajal, & épousa Dona *Francisca*, Dame de Medina-Sueltre: mais il mourut sans posterité. Le Cardinal eut aussi deux sœurs, dont l'aînée laissa un fils, qui fut Chanoine de Tolede & Abbé de Sainte Léocadie. * Aubery, *Hist. des Card.* &c.

GUIJON (Jacques) Poëte Latin, célébre en France, étoit né à Saulieu en Auxois l'an 1542, & exerça la profession d'Avocat au Parlement de Dijon. Il avoit trois fréres, qui se distinguérent aussi par leur érudition. *Jean*, l'un de ses fréres, étoit Procureur du Roi du Domaine, & a laissé entre autres Ouvrages une Dissertation sur les Magistrats d'Autun. Entre un assez grand nombre de Poësies que Jacques Guijon a composées, on a sur tout estimé la savante Version qu'il a faite du commencement du Poëme Géographique de Denys *le Periegete*, qui contient une description de l'Ocean. Ce qu'il y a de remarquable dans cette Traduction, c'est qu'il a exprimé son auteur vers pour vers, & quasi mot pour mot, sans être tombé dans aucun des défauts qui sont ordinaires à ceux qui traduisent en vers, & à ceux mêmes qui suivent pié à pié les Auteurs qu'ils tournent en prose. L'on est redevable de l'édition de ses Ouvrages, & de ceux de ses autres fréres, à M. de la Mare, Conseiller au Parlement de Dijon, qui publia aussi sa Vie l'an 1658. Jacques Guijon mourut âgé de 83 ans, l'an 1625. * Baillet, *Jugemens des Savans*, &c. *tom.* 4. *partie* 1. *p.* 477. *n.* 1383. édit. d'Amsterdam, 1725.

GUILANDIN ou GUILLANDIN (*Melchior*) naquit à Konisberg en Prusse, au commencement du XVI siécle. Il s'appliqua de bonne heure à l'étude avec beaucoup de succès; il aquit une grande connoissance des Langues savantes, & après avoir fait sa Philosophie, il se donna à la Medecine. Le desir de s'instruire le fit bientôt sortir de sa patrie. Il parcourut la plus grande partie de l'Europe; mais cela ne suffisoit pas pour satisfaire la passion qu'il avoit de voyager: le monde entier lui paroissoit à peine assez grand pour contenter sa curiosité. Heureu-

jetterent pour lui le dessein qu'il avoit de passer dans les païs les plus éloignez, fut secondé par la libéralité d'un Noble Vénitien, nommé Marin Cavalli, qui le mit en état de voir une bonne partie de l'Asie & de l'Afrique. Content des découvertes qu'il avoit faites, par rapport à la botanique qui faisoit principalement l'objet de ses recherches dans ces deux vastes parties du monde, il voulut en aller faire autant dans l'Amérique. Pour exécuter, il repassa d'Egypte en Sicile dans le dessein de se rendre à Lisbonne où il devoit s'embarquer pour ce voyage; mais dans le trajet qu'il lui fallut faire de Sicile en Portugal, son vaisseau fut attaqué près de Cagliari par dix galéres de Corsaires. Après s'être battu sept heures entiéres, & avoir repoussé deux fois les Barbares, il fallut céder au nombre. On le mena à Alger, où on le fit servir sur les galéres. Il y étoit lorsqu'Assan, fils de Cheredin, dit *Barberousse*, y gouvernoit. Il fut tiré de sa captivité par la libéralité de Gabriel Fallope, Professeur en Botanique & en Chirurgie à Padoue, qui paya sa rançon, comme il le dit lui même dans son livre *de Papyro*. Ce fut apparemment ce qui l'obligea à aller s'établir à Padoue. Son habileté lui procura bientôt de l'emploi dans l'Université de cette ville. Louis Anguillara qui avoit la garde du Jardin des plantes, l'ayant quitté en 1561, Guilandin fut choisi le 20 septembre de cette année, pour lui succéder dans cet emploi, & on lui assigna 124 florins de gages. Le 20 février 1574, il fut nommé Démonstrateur des Plantes à la place de Fallope, & on augmenta ses gages à différentes reprises, jusqu'à l'an 1578, qu'on les fixa à 650 florins, à la charge d'entretenir deux jardiniers pour avoir soin du Jardin. Il mourut à Padoue le 25 décembre 1589, extrêmement âgé, suivant Monsieur de Thou. Si l'on en croit Matthiole, Guilandin vécut longtems à Rome & en Sicile dans une si grande pauvreté qu'il étoit obligé pour gagner sa vie d'aller dans les montagnes arracher des racines, & de les porter à la ville pour les vendre; mais il faut remarquer que Matthiole étoit ennemi déclaré de Guilandin, & qu'il dit en plusieurs endroits tout le mal qu'il peut de lui: ainsi on ne doit regarder son récit que comme un conte. On a de lui, *de Stirpium aliquot nominibus vetustis ac novis, quæ Epistolæ duæ, quarum altera ad Melchiorem Guilandinum, altera Conradi Gesneri, cum notulis pictis tribus; Apologia adversus Petrum Andream Matthiolum, liber primus qui inscribitur Theon; & Syntaxis Epistolæ quinque; Mantissa*, hoc est, *accessio Epistolarum; Papyrus*, hoc est, *Commentarius in tria C. Plinii Majoris capita de Papyro; Conspectus Synopticus Plantarum; Epistola de Chiaraione Galeno*. * Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome 23. p. 83. & suiv.*

GUILBOA. *Voyez* GELBOE.

* GUILFORD (*Jean*) quatriéme fils du Duc de Northumberland, épousa en 1553 Jeanne Gray, à l'instigation de son pére, qui par-là tâchoit, après la mort d'Edouard VI, de faire tomber dans sa Maison la Couronne d'Angleterre. Mais il ne réussit pas dans son dessein, & il fut prévenu par Marie dont les prétentions étoient les mieux fondées, & qui fit trancher la tête à Guilford, à son pere & à *Jeanne Gray*. * *Gr. Dict. Univ. Hist.* De Thou, *l.* 13. *Annales Angl.* Burnet. Sanderus.

GUILFORD, capitale du Comté de Surrey, en Angleterre, dans la contrée appellée Woking. Elle envoye deux Députez au Parlement. Elle est agréablement située sur la riviére de Wey, a trois paroisses, & est bien fréquentée, belle, & pourvue de toutes choses. Les Rois Saxons y avoient un palais, & alors la ville étoit fort grande. On peut encore y voir près de la riviére les ruines d'un ancien & grand château. En 1660, le Roi Charles II créa Elizabeth, Vicomtesse de Kinelmeky en Irlande, Comtesse de Guilford pour sa vie. En 1672, le même Prince accorda le titre de Comte de Guilford à *Jean* Maitland, Duc de Lauderdale en Ecosse. Après lui *François* North fut fait Baron de Guilford par le même Roi: honneur dont jouissoit *François* North son fils en 1701. Cette ville est à 30 milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

GUILGAL. *Voyez* GALGAL & GALGALA.

* GUILIELMI (*Jean*) c'est à dire, *fils de Guillaume*, de Harlem, Licentié en Théologie, & Jésuite, fut Recteur du Collége de la Société à Louvain. On a de lui, *Index Biblicus; Variæ Lectiones in Latinis Bibliis Editionis Vulgatæ*. Il mourut en 1576. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 521.

GUILIELMINI. *Voyez* GUGLIELMINI.

GUILIEM ou GUILLAUME. *Voyez* GUIELME.

GUILLANDIN. *Voyez* GUILANDIN.

GUILLARD (*Charles*) Président au Parlement de Paris, étoit fils de JEAN, Gentilhomme de Poitou. L'Auteur de l'Histoire du Gatinois assure, que ceux de cette famille, qui se disent descendus de saint Hubert, prétendent que, par son intercession, ils guérissent de la rage. Quoiqu'il en soit, Charles Guillard parut avec tant d'applaudissement dans le Barreau, qu'il fut fait Conseiller au Parlement l'an 1482, puis Maître des Requêtes. Il rendit de grands services aux Rois Charles VIII, & Louis XII qui le nomma Président à Mortier l'an 1508. Ce fut dans cet emploi, qu'il fit paroître son érudition & sa profonde expérience. L'an 1534, improuvant la vénalité des Offices, il quitta le Bareau, & s'étant retiré dans une de ses maisons de campagne, il y mourut peu de tems après. Il laissa deux fils, ANDRE', Conseiller d'Etat, & *Louis* Guillard, Evêque de Tournay, puis de Chartres, Prélat d'un grand mérite, & très-zélé pour l'Eglise, mort vers l'an 1565. André son frére, fut pere d'un autre *André* Guillard, premier Président au Parlement de Bretagne, qui fut envoyé Ambassadeur à Rome, depuis l'ouverture du Concile de Trente. *Louis* Guillard, son frére, fut Evêque de Chartres après son oncle *Louis*, & composa un Traité des Principes de la Foi, &c. Il mourut vers l'an 1572. * Morin, *Hist. du Gâtinois*. Blanchard, *Hist. des Présidens au Parlement*. Sainte-Marthe, &c.

GUILLAUD. *Voyez* GUILLIAUD.

ROIS D'ANGLETERRE,
du nom de Guillaume.

GUILLAUME, I. de ce nom, Roi d'Angleterre, dit *le Bâtard & le Conquérant*, étoit fils naturel de Robert, Duc de Normandie, & de la fille d'un Bourgeois de Falaise, nommée *Harlote*. Lorsque Robert fut mort l'an 1035, à Nicée en Bithynie, au retour d'un pélerinage de la Terre-Sainte, Guillaume son fils unique, qu'il avoit institué son héritier, lui succéda. Deux de ses oncles s'opposérent à son élévation, & son pays fut en proye aux troubles & aux factions causées par sa minorité & par le défaut de sa naissance; mais il dissipa ces Rebelles avec le secours de Henri I, Roi de France; il battit le Comte d'Arques, prit le païs du Maine, & porta la guerre en Anjou. L'an 1066, Edouard III, Roi d'Angleterre, mourut sans enfans, & laissa son Royaume à *Guillaume*, soit parce qu'il étoit son parent, soit en reconnoissance des bons traitemens qu'il avoit reçus de son pére, pendant son exil: mais les Anglois déférérent le Royaume à *Harauld* ou *Harald*, fils de *Godwin*, grand Seigneur du païs. Le Duc mit d'abord des troupes sur pié, passa dans la Grande Bretagne, & le 14 octobre de la même année 1066, gagna la bataille dans laquelle Harauld fut tué. Cet avantage fut suivi de quelques autres, qui lui firent mériter le nom de *Conquérant*; & c'est depuis lui que l'Angleterre a été dominée par des Rois du sang des Ducs de Normandie. Guillaume reçut hommage du Roi d'Ecosse, fit la guerre en Bretagne, & vit son propre fils *Robert* III, Duc de Normandie, dit *Courteheuse*, prendre les armes contre lui. On dit que c'est de-là qu'un Auteur du tems prit sujet de faire le Roman de *Robert le Diable*. Le Duché de Normandie fut cédé à Robert. L'an 1087 ou 1088, Guillaume étoit devenu valétudinaire, & faisoit diéte à Rouen, pour se décharger du trop de graisse qui l'incommodoit. Philippe I, Roi de France, avec lequel il avoit eu quelque démêlé, lui fit demander en raillant, quand il releveroit de ses couches. Le Normand lui envoya dire, qu'au jour de sa sortie, il l'iroit visiter avec dix mille lances, en forme de chandelles. En effet, si-tôt qu'il put monter à cheval, il désola le Vexin-François, & brûla Mantes; mais il se fatigua tellement à l'attaque de cette place, qu'étant retourné malade à Rouen, il y mourut le 9 septembre de la même année 1087, & fut enterré en l'Abbaïe de Saint-Etienne de Caen, qu'il avoit fondée. Wace, ancien Poëte contemporain de Henri II, Roi d'Angleterre, & auteur des Vies des Ducs de Normandie en vers, marque que ce fut après avoir été Duc 32 ans, & Roi 21 ans & six mois, en ces deux vers.

Trente-deux ans fut Duc, & bien le essaya
Et puis fut Roi, & Duc vint un an & demy.

Voyez ses Ancêtres & sa postérité à l'article d'ANGLETERRE. * Guillaume de Poitiers, dit *le Poitiers*, Archidiacre de Lisieux, *Gesta Guillelmi* I. Olderic Vitalis. *La Chronique de Normandie*. Froissard. Du Chêne, *Hist. d'Anglet.* Le P. Anselme, &c.

GUILLAUME II, dit *le Roux*, second fils de GUILLAUME I, succéda à la Couronne d'Angleterre, à l'exclusion de *Robert*, son aîné, qui fut Duc de Normandie. Il s'acquit d'abord l'affection de ses Sujets, par des libéralités considérables qu'il fit aux principaux, & fut couronné par Lanfranc, Archevêque de Cantorbery, le dimanche 26 septembre 1087. Ensuite il dissipa une conspiration faite contre lui, chassa les Conjurez, & prit les armes l'an 1088, contre son frére, qui avoit des prétentions sur son Etat, comme son aîné. Cette guerre fut suivie d'un traité de paix, qui ne dura pas longtems, & qu'on ne confirma, que quand Robert entreprit le voyage de la Terre-Sainte, par les soins de Pierre l'Hermite. Guillaume, qui étoit extrêmement avare, entreprit des guerres assez légérement. Il persécuta saint Anselme, Archevêque de Cantorbery, & l'an 1095 il se réconcilia avec lui, & obtint même pour ce Prélat le pallium, que le Pape lui envoya le quatriéme du mois de juin 1100 ou 1101. Chassant dans la nouvelle forêt de Normandie, il y fut blessé d'un coup de fléche, tiré sans dessein par Gautier Tirel, l'un de ses Courtisans, & en mourut le jeudi deuxiéme août. *Henri* son frére lui succéda. Guillaume étoit mort sans enfans. * Guillaume de Poitiers, *de Gestis Guillelmi II.* Guillaume de Malmesburi. Roger. Matthieu Paris. Du Chêne, *Hist. d'Angleterre. Chronique de Normandie*, &c.

GUILLAUME III, Roi d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, Prince d'Orange, &c. fils posthume de GUILLAUME de Nassau, Prince d'Orange, & de *Henriette-Marie*, fille de *Charles* I, Roi d'Angleterre, naquit à la Haye, le 14 novembre 1650. La mort précipitée de son pére, qui venoit de mettre le siége devant Amsterdam, lui fut extrêmement desavantageuse. Les vrais Républicains, prévenus de cette pensée, que la trop grande puissance des Princes d'Orange causeroit un jour la ruine de leur liberté, se liérent ensemble, & dépouillérent le jeune Prince des charges de Gouverneur Général, & d'Amiral des provinces de Hollande, de Zélande & d'Utrecht, s'engageant par serment de ne les point réunir ensemble. Ainsi ce Prince fut réduit à passer sa jeunesse en personne privée. Il avoit atteint l'âge de 22 ans, lorsqu'en 1672, Louis XIV, Roi de France, tourna ses armes contre les Provinces-Unies. La rapidité des conquêtes de ce Monarque jetta leurs provinces dans la derniére consternation, & le jeune Prince fut habilement se prévaloir de leur frayeur, pour se faire restituer l'autorité que ses ancêtres avoient possédée. Corneille & Jean de Wit fréres, le pre-

miers

mit Bourg, cousin de Dordrecht, & autre Pensionnaire, c'est à dire, premier Ministre d'Etat de Hollande, Chefs de la Faction des Louvenstein, grands Zélateurs de la liberté, & par conséquent ennemis des Princes d'Orange, furent mis en pièces par le peuple, [illegible] & foulés par les partisans de cette Maison. Ces meurtres applanirent au jeune Prince le chemin du commandement, & le mit en état d'agir à la tête d'une armée de [illegible] mille hommes. Ses premières tentatives furent la prise de quelques bourgs [illegible] qu'il abandonna après le passage du Rhin par les François, le siège de Woerden, que le Duc de Luxembourg lui fit lever avec un corps de trois mille hommes, & celui de Charleroi, dont la défense du Comte de Montal le força de se retirer. L'année 1673, que le Roi de France [illegible] prendre Mastricht, fut un peu plus heureuse pour le Prince d'Orange, car après avoir repris la petite ville de Naerden, il vit l'Empereur secondé de la plupart des Princes de l'Empire, joindre ses forces à celles des Etats. L'armée de ces puissances, qui montoit à 60 mille hommes, livra bataille au Prince de Condé en 1674. Ces deux Princes s'attribuèrent également l'honneur de cette journée. Le Prince d'Orange, l'un des trois Généraux des Alliés, donna dans cette occasion des marques d'une valeur & d'une prudence distinguée; mais ni l'une ni l'autre ne purent le rendre maître d'Oudenarde qu'il avoit assiégée depuis [illegible]. Il fut de même [illegible] par la prise de Grave, que le Comte de Chamilly, qui s'étoit défendu avec une vigueur incroyable, ne put se résoudre à rendre, que sur un ordre exprès du Roi, & après avoir fait périr près de 16000 hommes des Assiégeans. La campagne de 1675 leur coûta quelques villes, & entre autres celle de Limbourg, que le Prince d'Orange, uni au Gouverneur des Pays-Bas, tenta inutilement de secourir à la tête d'une armée de 50 mille hommes. Il eut le même chagrin l'année suivante au sujet de Bouchain, & en reçut un autre beaucoup plus sensible, lorsqu'il fut contraint le 26 août, de décamper précipitamment de devant Mastricht, après un siège de cinquante jours. Valenciennes & Cambray furent prises par le Roi au commencement de l'année 1677, & S. Omer fut assiégé par Philippe Duc d'Orléans, frère unique de sa Majesté. Le Prince y accourut avec les Alliés, & perdit une bataille près de Cassel le onzième d'avril. La paix se traita l'année suivante à Nimègue, pendant que les François faisoient de nouveaux progrès. Le Prince d'Orange, que ses intérêts engageoient à désapprouver cette négociation, [illegible] cependant le Duc de Luxembourg qui tenoit Mons bloqué, & qui avoit eu nouvelles que les Hollandois avoient signé le traité; mais le Prince, [illegible] de cette circonstance, se flatta d'obtenir par une victoire, que la France avoit toujours refusée à ses armes, & attaqua brusquement les François campés à Saint-Denys. Leur Général, quoique surpris, ne fut pas long-tems à se remettre, & repoussa avec beaucoup de carnage les ennemis, qui s'étoient déjà emparés de Saint-Denys, & lui avoient taillé en pièces quelques regimens. Ainsi finit cette première guerre, où le Prince d'Orange, quoique presque toujours vaincu, ne laissa pas de se signaler dans toutes les occasions. Ce Prince, qui venoit d'épouser Marie Stuart, fille du Duc d'Yorck, s'efforça de [illegible], & ne se servit du loisir que lui donnoit la paix, que pour susciter à [illegible] de nouveaux ennemis contre la France. [illegible] qu'il put trouver [illegible] de faire réussir ses desseins, mais enfin, à force d'intrigues & de mouvemens, tant de sa part, que de celle du Duc de Neubourg, & des autres Ministres de l'Empereur, il vint à bout de faire signer à Ausbourg au mois de juillet 1686, une Ligue entre l'Empereur, la plupart des Princes d'Allemagne, le Roi d'Espagne & les Etats Généraux. Plus d'une année se passa avant que les Alliés eussent achevé leurs préparatifs, mais enfin 1688, le Roi Louis XIV les prévint, & fit assiéger Philisbourg par Monseigneur le Dauphin, qui soumit cette forteresse importante, peu auparavant que le Duc de Savoye entrât dans la Ligue. Cependant le Prince d'Orange étoit attentif à l'exécution d'un projet de la dernière conséquence pour lui. Jacques, Duc d'Yorck, son beau-père, étoit monté sur le thrône d'Angleterre en 1685, sous le nom de *Jacques II*, après la mort de son frère Charles II. L'ardeur de son zèle pour la Religion Catholique souleva contre lui un parti qui résolut d'appeller le Prince d'Orange. Un bon nombre de Seigneurs Anglois passèrent en Hollande, pour s'aboucher avec le Prince, & en même tems avec les Etats Généraux qui entrèrent dans leurs vues. La trame fut conduite avec tant de secret & de bonheur, que le Prince ayant fait une descente en Angleterre avec quinze ou vingt mille hommes, sur la fin de l'année 1688, le Roi son beau-père fut abandonné de tous ses Sujets, & fut contraint de chercher son asile en France. Après sa retraite, le Prince se fit couronner en 1689, avec son épouse, & passa peu après en Irlande, dont une partie étoit demeurée fidelle au Roi Jacques, qui y étoit même à la tête du secours qu'il avoit obtenu du Roi Louis XIV. Cette campagne ne produisit rien de décisif, & celle de l'année suivante 1690, fut remarquable par la bataille de la Boyne, dont la perte obligea le Roi Jacques à quitter l'Irlande. Le Prince d'Orange ayant fait inutilement le siège de Limerick, [illegible] l'année suivante [illegible] pour l'Angleterre, où il s'appliqua tout entier à seconder les efforts de ses alliés contre la France. Une partie de ces Princes se rendirent au commencement de l'année 1691 à la Haye, pour y tenir avec lui conseil de guerre sur les projets de la campagne; mais pendant qu'ils délibéroient, le siège de Mons fut pour eux un coup de foudre [illegible]. Ce fut en vain que le Prince d'Orange s'avança à six lieues de la ville avec une armée de quarante mille hommes. Cette démarche n'aboutit qu'à le rendre témoin de la prise de cette place, qui se rendit après un siège de seize jours; perte qui fut suivie quelques mois après de celle du combat de Leuze, où presque toute sa cavalerie fut taillée en pièces par le Maréchal de Luxembourg. Namur fut pris l'année suivante par le Roi Louis XIV, & le [illegible] du Prince d'Orange, qui étoit arrivé sur les bords de la Méhaigne se prépara à la passer pour aller livrer bataille aux assiégeans. Les ordres étoient donnés, les approches réglées, les pontons dans la rivière, & on devoit passer le lendemain; mais il [illegible] toute la nuit un tems si fâcheux, & la pluye tomba en si grande abondance que la rivière enfla, & que l'eau ayant passé par-dessus les pontons, il ne fut pas possible de s'en servir. Il essaya de s'en venger le troisième août, à la bataille de Steinkerque, & tout sembla pour lors flatter ses espérances. Il étoit plus fort en infanterie que le Duc de Luxembourg, qui n'avoit pas même la moitié près de lui, & dont l'artillerie n'étoit arrivée que la veille. D'ailleurs l'attaque fut imprévue, & le feu des Alliés fut d'abord supérieur à celui des François, qui perdirent même quelque terrain, & quatre pièces de canon. Cependant animés par les Princes, qui chargèrent à leur tête, à peine eurent-ils mis l'épée à la main que la fortune changea. Une partie des ennemis fut taillée en pièces, au nombre de huit à neuf mille hommes, & l'autre se sauvant par la fuite, laissa sur le champ de bataille dix pièces de canon, & huit étendarts, non sans perte du côté des Vainqueurs, qui eurent près de trente mille hommes de tués, & de vingt mille de blessés. La bataille de *Nerwinde*, qui fut donnée le 29 juillet 1693, ne fut pas moins sanglante. Le Duc de Luxembourg, qui avoit fait faire une fausse marche aux Alliés, étoit arrivé le soir précédent à la vue de leur armée, qui étoit de 60 mille hommes. Le Prince en habile Général, profita de la nuit, pour fermer son camp de palissades, fortifier deux villages qui couvroient sa droite & sa gauche, & tirer un retranchement de front, bordé de près de cent pièces de canon; ce qui n'empêcha pas les François de donner un assaut général le lendemain après avoir essuyé un feu terrible jusqu'à quatre heures après midi. Jamais attaque ne fut plus opiniâtre, ni mieux soutenue. Enfin les Alliés furent forcés dans leurs retranchemens qu'ils abandonnèrent avec perte de 12 mille hommes tués ou noyés dans la Ghete, de 2000 prisonniers, de 76 pièces de canon, de huit mortiers, de grand nombre de drapeaux & de timbales. Cette victoire fut teinte du sang des François, qui perdirent plus de monde que les Alliés. Toute l'année 1694 se passa sans aucune action considérable en Flandre; mais l'année suivante, le Prince d'Orange, après avoir tenté inutilement de forcer les lignes des François, se rabattit devant Namur qu'il assiégea le 3 juillet, pendant que le Maréchal de Villeroy prit Dixmude & Deinse, où il fit prisonnières de guerre les garnisons de ces deux villes. Le siège de Namur fut poussé avec une ardeur & un fracas inconcevable. Cent trente pièces de canon, & quatre-vingts mortiers qui tiroient jour & nuit, ruinèrent tellement les dehors & les chemins couverts, que les Assiégés furent contraints de rendre la ville après vingt-quatre jours de siège, & le château le premier septembre. Le Prince d'Orange avoit perdu son épouse, dès le septième janvier 1695, & avoit été assez heureux pour n'essuyer aucun mouvement en Angleterre, dans une conjoncture si délicate: il y en eut néanmoins, l'an 1696, une conjuration, qu'il étouffa avec beaucoup d'habileté. Il n'eut pas cette année de grandes occupations en Flandre, où l'on se tint de part & d'autre sur la défensive; mais l'an 1697, il laissa prendre Ath par le Maréchal de Villeroy, pendant que l'on traitoit de la paix à Riswyck. Le traité fut signé avec l'Espagne, l'Angleterre & la Hollande, le 20 septembre; avec l'Allemagne six semaines après; & le Prince d'Orange fut reconnu Roi d'Angleterre, par le Roi Louis XIV, que le Roi Jacques II lui même porta à cette reconnoissance, pour procurer la paix à l'Europe.

Le Roi d'Espagne étoit alors dans un état languissant, & la Cour de France attendoit à tout moment la nouvelle de sa mort. Le Roi Guillaume qui en craignoit les suites, crut assurer la paix dans l'Europe, en faisant un *Traité de partage* avec Louis XIV. Par ce traité on céda au Roi de France, pour ses prétentions en Espagne, le Royaume de Naples, & quelques autres démembremens de la Monarchie Espagnole; & lui de son côté s'engagea d'abandonner le reste à la Maison d'Autriche. Le traité fut signé à Londres par les Plénipotentiaires de France & d'Angleterre le troisième mars 1700, & le 25 à la Haye par les Plénipotentiaires de France & des Etats Généraux. Le Roi d'Espagne mourut peu de tems après, & la France se prévalut de ce qu'il avoit fait un testament, en faveur du Duc d'Anjou petit-fils de Louis XIV. Philippe partit aussi-tôt pour prendre possession de la Couronne d'Espagne, & le Roi son grand-père fit marcher incessamment une armée sur les frontières pour brider les Espagnols. L'Espagne plia, & le Roi s'en rendit le maître. L'Electeur de Bavière Gouverneur des Païs-Bas Espagnols, s'étant déclaré pour le nouveau Roi d'Espagne, jetta la Hollande dans de grands embarras. D'un autre côté le Roi Jacques étant mort à St. Germain le cinquième septembre 1701, le Roi Louis XIV fit proclamer le Prince de Galles Roi d'Angleterre, d'Ecosse, & d'Irlande, après avoir reconnu Guillaume par le traité de Ryswick, pour Roi de ces trois Royaumes. Le Parlement d'Angleterre & le Roi déclarèrent la guerre à la France. Tout étoit prêt pour entrer en campagne, lorsque Guillaume fit une chute de dessus son cheval étant à la chasse. Cette chute par laquelle il eut la clavicule gauche demise, jointe à une fièvre très-lente, causèrent sa mort le huitième mars, vieux stile, 1702. Il mourut à Kensington & fut enterré à Westminster. Il voulut qu'on l'enterrât sans pompe. Il avoit fait dès l'année 1695, un testament, par lequel il nommoit son héritier universel le jeune Prince Frédéric de Nassau, Gouverneur héréditaire de Frise. Cette mort jetta dans la consternation l'Angleterre & la Hollande. Ses ennemis n'ont pu méconnoître sa bravoure & sa conduite à la tête d'une armée. Voici quel fut le caractère de ce Prince, suivant le Docteur Burnet.

„ Le Prince d'Orange, ainsi, n'ayant eu qu'une éducation né-
„ gligée, ne put souffrir la contrainte dans aucun tems de sa vie:
„ il parloit peu, & vouloit paroître appliqué; mais il haïssoit
„ les affaires de toutes les sortes, & haïssoit encore plus la con-
„ versation & les jeux sédentaires. Il aimoit éperdûment la
„ chasse. L'abaissement de la France étoit sa passion dominante.
„ Il n'eut de vices que d'une seule espéce, encore y apportoit-il
„ beaucoup de précaution & de secret. Les Hollandois trouvé-
„ rent ses maniéres affables & obligeantes; mais il ne put se gé-
„ ner assez pour se faire à l'humeur des Anglois, dont le génie
„ ne s'accommodoit point de son froid & de sa lenteur. " On
prétendoit qu'Edouard III, avoit reçu du ciel le privilége de
guérir par l'attouchement, les malades attaqués d'écrouelles, &
qu'il avoit transmis cette prérogative à ses successeurs. De-là
étoit venue la coutume des Rois d'Angleterre de toucher ces for-
tes de malades dans certain tems de l'année. Guillaume crut
apparemment que ce privilége étoit chimérique; aussi négligea-
t-il d'en faire usage. Anne Stuart, seconde fille de Jacques II,
& épouse du Prince George de Danemarck, lui succéda. On
peut consulter sur cet article Larrey, *Hist. d'Angl. tome* 4. De
Rapin-Thoyras, *Hist. d'Angl. tome* 10. *& tome* 2. *p.* 156. *Etat de
la Grande Bretagne, sous George II, tome* 1. *p.* 11. *&c.* Burnet,
Mémoires pour servir à l'Hist. de la Grande Bretagne, tome 3. *p.*
131. *&c.*

G U I L L A U M E (Saint) Duc d'Aquitaine, vivoit du tems
de Charlemagne. Il étoit fils du Comte *Thierri* & d'*Aldane.*
Charlemagne l'honora du titre de Comte, & le fit servir en qua-
lité de Général dans ses armées. Il défit plusieurs fois les Sarra-
sins, qui s'étoient répandus dans le Languedoc. Charlemagne
lui donna pour récompense le Comté de Toulouse, & le titre de
Duc d'Aquitaine. Après avoir gouverné ce païs pendant quel-
que tems, il se retira l'an 806, dans la vallée de Gelone, au
diocèse de Lodéve, où il avoit bâti un monastére, & y fit pro-
fession, y ayant fait consentir la Duchesse sa femme. Il y mou-
rut le 28 mai de l'an 812. * *Anonymus apud Mabillon, sæcula IX.
Benedict. parte* 1. Oderic Vitalis, *Hist. l.* 6. Bolland. Hensche-
nius. Bulteau, *Hist. Benedict. l.* 5. Baillet, *Vies des Saints.*

*COMTES D'AUVERGNE
& Ducs de Guienne.*

G U I L L A U M E *le Débonnaire*, Comte d'Auvergne, Fon-
dateur de la célébre Abbaïe de Cluni en Bourgogne, vers le
commencement du dixiéme siécle, conserva à Ebole, fils de Ra-
nulphe II, le Comté de la seconde Aquitaine, ou de la Guien-
ne & du Poitou. Ebole étant mort vers l'an 935, eut pour suc-
cesseur, GUILLAUME II, dit *Tête d'étoupes.* GUILLAUME III, fils
de celui-ci, lui succéda vers l'an 963, & vécut jusqu'à la fin du
siécle, portant la qualité d'Abbé de Saint-Hilaire. Son fils GUIL-
LAUME IV, surnommé *Fierabras*, mourut en 1030; GUILLAUME
V, dit *le Gras*, fils de *Fierabras*, en 1036; GUILLAUME VI, son
frere, en 1058; GUILLAUME VII, fils de *Guillaume* IV, frere de
Guillaume V, & de *Guillaume* VI, en 1086, & eut GUILLAUME
VIII, son fils, pour successeur, qui fut pére de GUILLAUME IX,
dernier des Ducs de Guienne, & des Comtes de Poitou. Celui-
ci fut dans sa jeunesse un Prince violent & cruel, & s'abandon-
na à toutes ses passions. Après le décès du Pape Honorius II,
en 1130, il s'éleva un schisme dangereux, dans lequel il s'inté-
ressa pour Pierre Léon, Antipape, qui se fit nommer Anaclet II,
contre le Pape Innocent II. Ce Pape se réfugia en France, où il
assembla un Concile à Etampes, qui déclara canonique l'élection
d'Innocent, & le reconnut pour Pape légitime. Louis *le Gros*,
Roi de France, Henri I, Roi d'Angleterre, & presque tous les
Princes Chrétiens, se soumirent à cette décision. Il n'y eut que
Gérard, Evêque d'Angoulême, & Guillaume, Duc de Guien-
ne, qui demeurérent opiniâtres, & qui protestant contre le
Concile, en appellérent à l'Antipape Anaclet. Innocent leur
envoya des Députés, pour les ramener par les voyes de la dou-
ceur; mais ce fut sans succès. C'est pourquoi le Pape les déclara
déchus de leur pouvoir & les excommunia. Guillaume en fut si irrité, qu'il pu-
blia un Edit par toutes ses terres en faveur d'Anaclet; il bannit
les Evêques qui suivoient le parti d'Innocent, & s'empara de
leurs biens. Pour remédier à ces désordres, le Pape députa saint
Bernard en 1135, avec Josselin Evêque de Soissons, & leur
donna la qualité de Légats en Guienne. Saint Bernard trouva le
Duc très obstiné: ce qui l'obligea de se retirer dans un monastè-
re de son Ordre, où quelque tems après Guillaume lui rendit vi-
site, mais sans se rendre aux remontrances de ce saint Abbé. Le
Pape en étant averti, joignit aux autres Légats Godefroy, Evê-
que de Chartres, & plusieurs autres Prélats célébres en doctrine
& en sainteté. Alors le Duc prit jour pour se trouver à Parthenay,
ville de Poitou, où après plusieurs conférences, il consentit de
quitter Anaclet, & de reconnoître Innocent, pourvu que les E-
vêques qu'il avoit nommés en la place de ceux qu'il avoit chas-
sés, fussent maintenus dans leurs siéges, parce qu'ayant annexé
la plupart des biens ecclésiastiques à son domaine, il n'avoit pas
envie de les restituer. Comme on desespéroit de rien gagner sur
l'esprit du Duc, saint Bernard crut qu'il étoit nécessaire d'avoir
recours à Dieu. Toute l'assemblée entra dans l'église, excepté
le Duc & ses partisans, parce qu'ils étoient excommuniés. Après
la consécration, le saint Abbé prit l'hostie sur la Patène, & sor-
tant de l'autel, alla vers la porte de l'église, où d'un ton plein
de zèle, il demanda au Duc s'il vouloit toujours persécuter Je-
sus-Christ, qu'il voyoit devant soi. Guillaume saisi de frayeur
tomba par terre; puis s'étant relevé par ordre du Saint, déclara
qu'il étoit prêt de reconnoître Innocent pour légitime Pape, de
remettre les Evêques en leurs siéges, & de restituer les biens
qu'il avoit usurpés, ce qu'il fit. Il ne laissa pas quelque tems
après de commettre de nouvelles violences contre les Chanoines
de Saint-Hilaire de Poitiers, & contre d'autres Ecclésiastiques
qui ne vouloient pas reconnoître l'Antipape. Saint Bernard
l'en reprit, & le remit dans le bon chemin. L'année suivante il
le Duc s'engagea dans la guerre que Geofroy, Comte d'Anjou,
fit en Normandie contre Etienne, Roi d'Angleterre. Les désor-
dres que les troupes y commirent le touchérent si fort, qu'il
quitta ses Etats pour aller en pélerinage à Saint-Jacques en Gali-
ce. Avant que de partir il donna des Tuteurs à ses filles, & de-
stina l'aînée *Eléonore* à épouser le Roi *Louis le Jeune*, afin que
par ce moyen ses Etats fussent réunis à la Monarchie Françoise.
Quelques-uns disent qu'il mourut en chemin; d'autres que ce fut à
Compostelle. Quoiqu'il en soit, l'époque de sa mort est certai-
ne, ce fut le dixiéme d'avril que l'on comptoit alors en France
1137, c'est-à-dire, selon notre maniére de compter 1138. *Voyez*
G U I E N N E. * Suger, *Vie de Louis VI.* Baronius, *sous*
1136.

G U I L L A U M E, Hermite de Malaval en Toscane, au
XII siécle, que quelques-uns ont confondu avec le précédent,
étoit, à ce qu'on croit, un Gentilhomme François, lequel après
avoir mené une vie licentieuse, prit la résolution de se conver-
tir, & alla trouver un Solitaire, qui lui conseilla de faire le
voyage de Rome. Etant arrivé en cette ville, il se jetta aux
pieds du Pape Eugéne III, qui lui ordonna de faire le voyage de
Jérusalem. Il lui obéit; & après avoir visité les Saints lieux,
il revint en Toscane vers l'an 1153, & embrassa la profession
d'Hermite. Il se retira dans la vallée que l'on appelloit alors
l'Etable de Rhode, nommée depuis *Malaval*, dans le territoire de
Sienne, au diocèse de Grosseto. Il se renferma dans cette af-
freuse solitude au mois de septembre de l'an 1155. L'année sui-
vante, Albert le vint trouver, & ils pratiquérent l'un & l'autre
des austérités extraordinaires. Guillaume mourut le dixiéme fé-
vrier 1157. Albert resté seul eut un autre compagnon nommé
Renaud. Quelques autres personnes étant venues dans cette so-
litude pour s'y retirer, ils y bâtirent un hermitage, qui fut l'ori-
gine des *Guillemins* ou *Guillemites.* Cet Ordre s'étendit en beau-
coup de provinces de France, de Bohême & de Saxe. * Baillet,
Vies des Saints.

G U I L L A U M E (Saint) Chanoine Régulier, Sous-Prieur
de sainte Geneviéve-du-Mont à Paris, puis Abbé d'Eschil en Da-
nemarck, vivoit dans le XII siécle. Il naquit à Paris vers l'an
1105, & fut élevé dans l'Abbaïe de Saint-Germain-des-Prez,
sous la conduite de Hugues son oncle qui en étoit Abbé. Il fut
nommé Chanoine de l'église collégiale de Sainte Geneviéve-du-
Mont; & ne pouvant souffrir le déréglement qui étoit alors dans
cette maison, il accepta la Prevôté d'Epinay. La réforme & la
régularité ayant ensuite été établies dans l'église de sainte Gene-
viéve par les Religieux de l'Abbaïe de Saint-Victor, Guillaume y
revint, & fut fait Sous-Prieur de la maison en 1148. Absalom,
Evêque de Roschild en Danemark, ayant dessein de réformer un
monastére de Chanoines Réguliers, qui étoit dans l'Isle d'Eschil,
demanda des sujets à l'Abbé de sainte Geneviéve. Guillaume
fut envoyé avec trois autres Chanoines en ce païs; mais ayant
été abandonné de ses trois compagnons, il y travailla seul à la
réforme des Chanoines Réguliers de ce monastére, & eut le
bonheur d'en venir à bout. Après avoir passé 40 ans entiers en
Danemarck, il y mourut âgé de 98 ans, l'an 1203. * *Anonymus
apud Bollandum.* Baillet, *Vies des Saints, Avril* 6.

G U I L L A U M E (Saint) Fondateur de la Congrégation
religieuse, appellée du *Mont-Vierge*, natif de Verceil en Pié-
mont, vivoit dans le XII siécle. Il entreprit à l'âge de quinze
ans le pélerinage de S. Jacques de Compostelle. Après l'avoir
fait, son dessein étoit d'aller en Palestine; mais il changea de
sentiment, & se retira dans une solitude au Royaume de Naples.
Y ayant trouvé une montagne, qui s'appelloit le *Mont-Virgilien*,
il y fit bâtir une église, & ce lieu fut appellé le Mont-Vierge.
Plusieurs personnes y étant venues, il jetta l'an 1119, les fon-
demens de la Congrégation, qui a porté ce nom. Ceux qui
composoient cette Communauté s'étant revoltés contre lui, à
cause de l'austérité de la Régle, il les abandonna, établit plu-
sieurs autres monastéres d'hommes & de filles, passa en Sicile, &
y fonda un monastére à Salerne, où il mourut le 25 de juin 1142.
* *Sa Vie écrite par* Felix Renda, *& abrégée par* Sylvestre Maru-
li. Baillet, *Vies des Saints.*

ROI D'ECOSSE.

G U I L L A U M E, dit *le Lion*, Roi d'Ecosse, fils de Hen-
ri, succéda à son frere *Malcolm* IV, en 1165. Il fit la guerre à
Henri II, Roi d'Angleterre, occupé pour lors d'une guerre do-
mestique que lui faisoient ses fils; mais après quelques légers
avantages, il fut défait, & pris prisonnier en 1174, dans le païs
de Northumberland. L'Anglois le contraignit de racheter sa li-
berté sous des conditions fort dures en 1175; car il fut obligé de
mettre Barwick & Roxborough entre les mains de son ennemi,
pour être incorporées à la Couronne d'Angleterre, & de con-
sentir que ses Etats en relevassent. Il eut ensuite quelques diffé-
rens avec Richard I, & avec Jean-sans-terre; mais ils furent de
peu de durée, & ne l'empêchérent pas de régner paisiblement
jusqu'en l'année 1214, qui fut celle de sa mort, en la 74 année
de son âge. Il avoit porté la couronne 49 ans. ALEXANDRE II,
son fils, lui succéda. * Leslé & Buchanan, *Hist. d'Ecosse.*

ROI DES ROMAINS.

G U I L L A U M E, Roi des Romains, Comte de Hollan-
de, II de ce nom, étoit fils de Florent ou *Florent* IV, du nom,
Comte de Hollande, & de *Mathilde* de Brabant. Le Pape Inno-
cent IV, & les Romains opposérent à l'Empereur Frédéric II, &
tout-à-coup qu'après la mort de Henri de Thuringe, Roi des

Romains, le Comte Guillaume lui fut substitué, par élection de quelques Princes ecclésiastiques, & de [illegible] Vorigen au diocèse de Cologne, le jour de saint Michel l'an 1247. D'autres disent que ce fut à [illegible] en 1248. L'année suivante, Guillaume assiégea Aix-la-Chapelle au mois de mai, la prit après six mois, & y fut couronné un dimanche, jour de la Fête de la Toussaint. Il [illegible] & choisit pour ses Ministres Othon, Evêque d'Utrecht, & Henri Duc de Brabant, son oncle. Ensuite il épousa la fille du Duc de Brunswick. Depuis, après la mort de Frédéric, arrivée en 1250, Hugues Légat du saint Siège le confirma dans la possession de l'Empire qu'on continua néanmoins de lui disputer. Il défit les Flamans, & au commencement de l'an 1256, faisant la guerre aux Frisons occidentaux, qui s'étoient révoltés contre lui, il fut assommé par des paisans cachés dans des roseaux, où il étoit, [illegible] cheval s'enfonça dans la glace. FLORENT V. son fils unique, lui succéda au Comté de Hollande. * Jean de Leyden, [illegible] Nangis, en la *Vie de saint Louis*. Meyer, *Ann. Fland.* l. 9. [illegible] Siffred. Cuspinien, &c.

ROIS de SICILE.

GUILLAUME, I. de ce nom, dit *le Mauvais*, Roi de Sicile, succéda en 1152, ou selon d'autres, en 1154, à Roger son père. Il régna avec tant d'injustice, d'avarice & de tyrannie, qu'on lui donna le surnom de *Mauvais*. Peu après la mort de son père, il prit & pilla Tanis en Egypte, & défit une flote de Grecs de plus de cent quarante vaisseaux. Il dissipa diverses terres qui dépendoient de l'Eglise, & fut excommunié en 1155, par le Pape Adrien IV; mais ayant assiégé ce Pape dans la ville de Benévent, il l'obligea de lui donner l'investiture du Royaume de Sicile, du Duché de la Pouille & de la Principauté de Capoue, avec des droits extraordinaires, qu'on a appellés la *Monarchie de Sicile*. Il fut souvent brouillé avec les Papes de son tems, & se tira toujours très-heureusement d'intrigue. Il fit un accord avec le Pape Alexandre III. en 1165, & mourut le 10 avril 1166, après 15 ans, deux mois & trois jours de règne. * Roger, *in Annal.* Baronius, *A. C.* 1155. *& suiv.*

GUILLAUME II, dit *le Bon*, parce qu'il avoit des qualités toutes contraires à celles de GUILLAUME son père, hérita de la Couronne à l'âge de douze ans. Il eut pour Précepteur le fameux Pierre de Blois, qu'il fit Garde des Sceaux de son Royaume; & prit le parti du Pape Alexandre III, contre l'Empereur Frédéric en 1177, ensuite de quoi il les réconcilia. Il n'épargna pas lui-même les biens de l'Eglise. En 1185, il fit la guerre à Andronic Comnène, Empereur de Constantinople avec [illegible], & prit Salonique & plusieurs autres places qu'il perdit bientôt après. Il mourut à Palerme, au mois de novembre 1189. Comme il n'avoit point d'enfans légitimes de *Jeanne*, fille de *Henri* II, Roi d'Angleterre, *Tancrède* son fils naturel, Comte de la Liche, s'empara du Royaume, contre la foi qu'il avoit donnée à *Constance*, tante de *Guillaume*, & femme de *Henri*, depuis Empereur VI. du nom: ce qui causa de grandes guerres en cet Etat. * Pierre de Blois, *Epist.* 131. Collenutio, *Hist. Neap.* Fazel, *de Reb. Sicul.* Sigonius, &c.

GUILLAUME III, fils de TANCREDE, bâtard de *Guillaume* II, lui succéda, & fut reconnu Roi de Sicile, sous la tutelle de sa mère *Sibylle* en 1192 ou 1193. L'année suivante l'Empereur Henri VI, étant entré en Italie avec une puissante armée, prit par composition, Gaïete & Naples, & fit prisonniers *Sibylle* qu'il condamna à une captivité perpétuelle, & *Guillaume* auquel il creva les yeux. * Roger, *in Annal.* Collenutio, *Histoire Napolitaine.* Hugues Falcandus, &c.

DUCS de BRUNSWICK.

GUILLAUME, Ducs de Brunswick de ce nom. *Voyez* l'article de BRUNSWICK.

DUCS de GUIENNE.

GUILLAUME, Ducs de Guienne de ce nom. *Voyez* l'article de GUIENNE.

COMTES de BOURGOGNE.

GUILLAUME, Comtes de Bourgogne de ce nom. *Voyez* l'article de BOURGOGNE-COMTÉ.

COMTES de HOLLANDE.

GUILLAUME, I. de ce nom, Comte de Hollande, fils de FLORENT, III. du nom, Comte de Hollande, & frère de *Thierri* VII, porta d'abord le titre de Comte d'Ost-Frise, & usurpa la Hollande en 1204, sur *Ada* ou *Alide*, sa nièce, fille de *Thierri*. Avant cela il avoit fait la guerre dans la Terre-Sainte. Il la soutint dans ses Etats contre l'Evêque d'Utrecht, & la porta en Brabant, prétendant avoir quelques droits sur ce Royaume; mais ayant appris que le Comte de Loss, mari de sa nièce *Ada*, s'étoit mis en campagne, pour soutenir les droits de sa femme, il revint en son païs, & mourut en 1223. Guillaume avoit épousé 1. *Ada* ou *Alix*, fille d'Othon II, Duc de Gueldre, dont il eut 1. FLORENT IV, qui lui succéda; 2. *Othon*, Evêque d'Utrecht; 3. *Guillaume*; 4. *Ada*, Abbesse de Rhinsbourg, & 5. *Richarde*, Religieuse. Il prit une seconde alliance avec *Marie*, fille d'*Henri* I. Duc de Lorraine, dont il n'eut point d'enfans. * Beka, *Annal. de Hollande.* Junius, Grotius, &c.

GUILLAUME II. Comte de Hollande. *Cherchez* GUILLAUME, Roi des Romains.

COMTES de HAINAUT & de HOLLANDE.

GUILLAUME III, dit *le Bon*, Comte de Hainaut, de Hollande, de Zélande, &c. Souverain de *Frise*, succéda en 1304, à Jean d'Avênes, son père. Il épousa par traité passé à Chimai le 19 mai 1305, *Jeanne* de Valois, fille de *Charles* de France, Comte de Valois, & sœur du Roi Philippe *de Valois*. Il fonda l'église de saint Pierre de Middelbourg, se trouva à la bataille de Mont-Cassel, & donna en plusieurs occasions des marques de son courage & de sa justice. Il mourut le septième juin 1337, ayant eu 1. GUILLAUME IV, qui suit; 2. *Marguerite*, seconde femme de *Louis* de Bavière, Empereur; 3. *Jeanne*, femme de *Guillaume*, Comte de Juliers; 4. *Philippe*, femme d'*Edouard* III, Roi d'Angleterre; & 5. *Elisabeth*, morte sans alliance. La Comtesse *Jeanne* se fit Religieuse à Fontenelles, & mourut très-âgée. Elle fut Médiatrice de la trève conclue à Tournay, entre les Rois de France & d'Angleterre en 1340, comme Froissard nous l'apprend.

GUILLAUME IV, qui succéda à son père l'an 1337, mena du secours au Roi d'Espagne contre les Maures, visita la Terre-Sainte, & s'employa très-utilement pour la conversion des Prussiens. Il prit la ville d'Utrecht, & refusa l'Empire que les Electeurs lui offroient. Depuis, faisant la guerre contre les Frisons, il fut tué l'an 1345. Sa sœur *Marguerite* lui succéda, parce qu'il ne laissa point de postérité de *Jeanne* de Brabant, son épouse, fille de *Jean* III, Duc de Brabant.

GUILLAUME V, fils de Louis de Bavière, Empereur, & de *Marguerite*, Comtesse de Hainaut, de Hollande, &c. fit la guerre contre sa mère, qu'il chassa de Hollande en 1351; & depuis étant tombé en frénésie, il fut nommé *le Comte enragé*. Il arriva même qu'ayant tué de sang froid un Seigneur en 1358, il fut mis en prison au Quesnoy, où il mourut en 1377. ALBERT de Bavière son frère, fut Comte après lui. Guillaume avoit épousé *Mahaud* ou *Mathilde* de Lancastre, dont il n'eut point d'enfans.

GUILLAUME VI, Comte de Hainaut, de Hollande, &c. aîné fils d'ALBERT de Bavière, & de *Marguerite* de Silésie sa première femme, & succéda à son père en 1404. Il avoit été accordé en 1377 avec *Marie* de France, fille du Roi *Charles* V, mais elle mourut avant que d'être mariée. Il épousa depuis en 1385 *Marguerite*, fille de *Philippe*, surnommé *le Hardi*, Duc de Bourgogne; & de ce mariage il n'eut qu'une fille nommée *Jacqueline*, qui lui succéda. Guillaume fit la guerre contre le Duc de Gueldre, avec lequel il se réconcilia, & mourut en 1417. On dit que ce fut à Bohain; & qu'on enterra son corps dans l'église des Cordeliers de Valenciennes.

COMTES de PROVENCE.

GUILLAUME I, Comte de Provence, d'Arles, & de Toulouse, & fils de BOSON II, commença de régner environ l'an 971. Il chassa entièrement les Sarrasins de la forteresse du Fraxinet, qui est aujourd'hui la Garde du Fraînet, dans le Golfe de Grimaud, diocèse de Frejus, & les battit encore ailleurs. Ce Prince fit de grands biens à diverses églises, & prit l'habit de Religieux des mains de saint Mayeul, Abbé de Cluni. C'est ce que quelques Auteurs ont inféré d'un passage de saint Odilon qui ne semble pas prouver assez.

Il laissa GUILLAUME II, qui mourut en odeur de sainteté, vers l'an 1020, âgé de cinquante ans. GUILLAUME III, son fils, aussi nommé *Guillaume-Bertrand*, lui succéda, & mourut vers l'an 1054. * Delbène. Guichenon. Du Chêne. Rutfi. Nostradamus & Bouche, *Histoire de Provence.*

COMTES de TOULOUSE.

GUILLAUME I, Comtes de Toulouse de ce nom. *Voyez* TOULOUSE.

LANDGRAVES de HESSE.

GUILLAUME, Landgraves de Hesse de ce nom. *Voyez* l'article de HESSE.

PRINCES d'ORANGE.

GUILLAUME de Nassau, Prince d'Orange, qui jetta les fondemens de la République des Provinces-Unies, naquit dans le Château de Dillenbourg en 1533. Son père fut Guillaume l'aîné, Comte de Nassau, & sa mère *Julienne*, fille de Bothon, Comte de Stolberg. Dans sa jeunesse il vint à la Cour de Charles *Quint*, dont il fut Page, & ensuite Gentilhomme de la chambre. Ce Monarque s'entretenoit souvent avec lui des affaires d'Etat les plus importantes, & lorsqu'il donnoit audience à des Ministres étrangers, il n'y avoit très-souvent que Guillaume de Nassau à qui il fut permis de demeurer dans la chambre. A l'âge de 12 ans, il hérita la succession de René Prince d'Orange, ce qui fit que quelques uns l'appellèrent *le Riche*. A peine avoit-il 22 ans, lorsque Charles *Quint*, en 1556, le choisit pour porter à son frère *Ferdinand* la couronne Impériale qu'il venoit d'abdiquer. Il fut aussi envoyé auprès du College Electoral dans la même affaire. Ce même Empereur le nomma aussi Généralissime de ses troupes & Gouverneur de Hollande, de *Zélande* & d'Utrecht. Mais après la mort de Charles *Quint*, on négligea Guillaume auprès de Philippe son Successeur, quoique Charles *Quint* l'eût fort recommandé à son fils, qui ingénument reprocha lui-même au Prince d'Orange, qu'il étoit la cause de ce que les Habitans des Païs-Bas s'opposoient à sa volonté. Lors donc que le

Prince s'apperçut qu'on ne lui communiquoit plus aucune affaire d'importance, qu'on observoit toutes ses démarches avec la dernière exactitude, & que le Cardinal Granvelle son ennemi juré, avoit tout le gouvernement entre les mains, il se vit forcé à penser à sa sûreté & à celle des Païs-Bas. Après que l'orgueil du Cardinal l'eut rendu odieux à toute la Noblesse, qui ne vouloit plus le souffrir, le Prince d'Orange & les Comtes d'Egmont & de Horn en donnérent avis au Roi Philippe, en le priant de vouloir le rappeller & en lui insinuant que si l'on ne le rappelloit pas, il ruineroit les Païs-Bas. Cet avis fut si mal reçu à la Cour d'Espagne, que depuis ce tems on y résolut la perte de ces trois Seigneurs. Mais afin de mieux couvrir le jeu, on rappella le Cardinal. Dans ce tems là il y eut divers troubles dans la Flandre, à l'occasion desquels on envoya deux Gentilshommes à la Cour d'Espagne, pour la supplier de vouloir les calmer plutôt par la clémence que par la rigueur, mais les deux Envoyez furent massacrez pour toute réponse. Le Prince d'Orange prévoyant bien que le Duc d'Albe, avec son armée, alloit exercer toute la rigueur possible contre les Païs-Bas, demanda la permission de pouvoir résigner ses Gouvernemens de Hollande, de Zélande & d'Utrecht, ce qui lui fut refusé; mais on lui enjoignit d'éloigner de sa personne le Comte Louis d'Orange son frère, & on lui ordonna de s'engager, par un nouveau serment, à exterminer les Protestans, quoique l'épouse du Prince fût Luthérienne. Il ne fit ni l'un ni l'autre, & un grand nombre de Gentilshommes suivirent son exemple par rapport au dernier article. Lorsqu'en 1566. *Marguerite*, Duchesse de Parme & Gouvernante des Païs-Bas, pressa l'établissement d'un tribunal d'Inquisition & l'acceptation du Concile de Trente, Louis Comte de Nassau, à la tête de 400 Gentilshommes, présenta à Bruxelles une requête à cette Princesse, où il fut remontré, que ce qu'elle demandoit étoit opposé aux immunitez & privilèges du païs; mais ils n'obtinrent rien. On les congédia, en les appellant une troupe de *Gueux*. *Voyez* GUEUX. Le Prince d'Orange ayant vu, par quelques lettres interceptées, que Philippe avoit résolu leur ruine entière, crut qu'il falloit résister ouvertement à l'armée Espagnole. Mais le Comte d'Egmont ne le trouva pas à propos, sur quoi le Prince partit pour l'Allemagne. Lorsque le Comte prit congé de lui, il lui dit, *Adieu Prince sans terre*, à quoi le Prince répliqua sur le champ, *Adieu Comte sans tête*: l'issue ne vérifia que trop ce que le Prince prédit en cette occasion. En 1568, on déclara coupables de haute trahison tous ceux qui avoient signé la requête présentée à la Gouvernante des Païs-Bas, & le Duc d'Albe exerça des cruautez si terribles, que tous les Princes voisins les desapprouvérent. Lorsqu'on porta au Cardinal de Granvelle, qui étoit alors à Rome, la nouvelle que le Duc d'Albe s'étoit rendu maître de tous les Seigneurs, hormis du Prince d'Orange, le Cardinal répondit, que tant qu'on n'auroit pas ce Prince, on ne devoit pas compter d'avoir beaucoup avancé les affaires. Le Prince d'Orange fut donc cité à comparoître devant le Duc, & au défaut de cela il fut déclaré rebelle. Le Prince en appella aux Etats de Brabant, au Roi même & aux Chevaliers de la Toison d'Or, comme à ses Juges légitimes: ce que l'Empereur & tous les Princes d'Allemagne approuvérent unanimement. Mais les Espagnols enlevérent de l'Université de Louvain, Guillaume, Comte de Buren, âgé de 13 ans, & fils du Prince d'Orange. Quoique ce procédé fût contraire aux privilèges de l'Université & à ceux du païs, ce jeune Seigneur fut transferé en Espagne. Là-dessus le Prince prit les armes, & envoya une armée en Frise sous le Comte Louis de Nassau son frère, qui défit *Jean de Lingen*, Gouverneur de la Province, & lui prit toute son artillerie & tout son bagage. Mais peu de tems après, il fut battu à son tour par le Duc d'Albe dans la même Province, & eut bien de la peine à sauver la vie. Nonobstant cette perte, le Prince forma une nouvelle armée de 28000 Allemands & François. Avant que de passer lui même dans les Païs-Bas, il publia un *Manifeste*, protesta hautement la Religion Protestante, dans laquelle il avoit été élevé & déclara que les Flamands, en vertu de leurs privilèges, n'étoient pas tenus d'obéir aux volontez injustes de leurs Maîtres, que plutôt leur obligation cessoit entièrement, jusques à ce qu'on leur eût donné satisfaction de tout le tort qui leur avoit été fait. Ensuite il passa la Meuse, quoique le Duc d'Albe se trouvât de l'autre côté pour l'en empêcher. Lorsque le Prince eut passé ce fleuve, on en porta la nouvelle au Duc qui n'en voulut rien croire, & demanda si donc les gens du Prince étoient ailez; mais il se convainquit bientôt lui même de la vérité du fait, & sut si bien prendre son poste, que le Prince, quoiqu'il changeât 29 fois la situation de son camp, ne put jamais l'engager à en venir aux mains. Là-dessus l'armée du Prince se revolta contre lui, parce que l'argent & les vivres lui manquoient, & refusa de le suivre en France pour soutenir les Protestans. Comme aucune ville ne s'étoit, pour lors encore, déclarée en faveur du Prince, il se vit obligé de congédier son armée, sur tout parce que plusieurs Officiers avoient été massacrez par des Soldats rebelles, & qu'il avoit bien de la peine à garantir sa vie. Il employa son argent comptant & sa vaisselle pour payer les troupes, il vendit outre cela son artillerie & ses bagages, & engagea sa Principauté d'Orange, afin d'avoir de quoi contenter les principaux Officiers. Avant que de congédier son armée, il eut la consolation de battre entre le Quênoy & Cambray 12 Compagnies d'Infanterie Espagnole & 300 Cavaliers, dont les Officiers furent presque tous faits prisonniers. Le fils du Duc d'Albe perdit la vie dans cette action. Le Prince d'Orange ne garda donc auprès de lui que 1200 Maîtres avec lesquels, aussi bien qu'avec ses deux frères, il joignit le Duc de Deux-ponts, pour appuyer les Protestans de France. Le Prince d'Orange fut à la prise de la Charité & commanda les Protestans dans la bataille près de *Roche-la-belle*. Dans la suite il fut aussi du malheureux siège de Poitiers, abandonna le camp près de *Faye la Vineuse*, & eut bien de la peine à se retirer dans son Comté de Nassau pour y lever de nouvelles troupes. L'Amiral de Coligny lui conseilla de donner des commissions sur mer, aux personnes de distinction qui s'étoient retirées des Païs-Bas en Hollande & en Zélande, ce qu'il fit avec beaucoup de succès, puisque pendant six années consécutives les Espagnols furent toujours battus sur mer par les Hollandois. En 1570, la Cour de France avoit formé le dessein de surprendre les Protestans, c'est pourquoi elle fit beaucoup d'honneur à Louis, Comte de Nassau, & promit à Guillaume la souveraineté de Zélande, d'Utrecht & de la Frise, & de joindre les autres Provinces à la France. Ces belles espérances empêchérent le Prince d'Orange de conclure un traité fort avantageux avec l'Espagne. Dans ces entrefaites, il se rendit maître de Zutphen & de quelques autres villes de la Gueldre. Le Comte Louis de Nassau prit Mons, que le Duc d'Albe s'acharna si fort à vouloir reprendre, que pendant qu'il y étoit occupé, les autres villes qui avoient secoué le joug des Espagnols, gagnérent assez de tems pour se fortifier & pour faire les provisions nécessaires. Le Prince, cependant, entra dans les Païs-Bas avec une puissante armée, & fut généralement très-bien reçu par le peuple que les cruautez du Duc d'Albe avoit réduit au desespoir. Louvain le fournit d'argent; Ruremonde & Malines lui ouvrirent les portes. Son frère se défendit vigoureusement dans Mons, & Guillaume avoit dessein de le secourir; mais les 5000 hommes qui venoient de France pour cet effet, furent battus par les Espagnols. Comme le fameux massacre de la St. Barthelemi se fit alors à Paris, le Prince conseilla au Comte Louis son frère de rendre Mons par un accord honorable, & lui même se retira en Allemagne. Pendant qu'il étoit en chemin, quelques Cavaliers Espagnols entrérent de nuit dans le camp & avancérent jusques auprès de la tente du Prince, qu'ils n'auroient pas manqué d'assassiner, si un petit chien qu'il avoit auprès de lui, ne l'eût éveillé en le grattant au visage. Après qu'il eut tué la plupart de ces Espagnols, il marcha vers le Rhin, congédia son armée près d'Orsoy & se rendit en Hollande & en Zélande. C'étoient ces deux Provinces qui s'étoient déclarées pour lui aux villes près de Middelbourg & d'Amsterdam. Lorsque la Reine Elizabeth, craignant d'avoir les Espagnols pour ennemis, défendit l'entrée des ports d'Angleterre aux Gentilshommes qui servoient le Prince par mer, ils surprirent heureusement la Brille, quoique les Espagnols fissent bien des efforts pour les repousser. Après cette conquête, les autres villes de Hollande se déclarérent pour le Prince. En même tems les Etats de Hollande & de Zélande le nommérent Gouverneur de leurs Provinces, & Guillaume, Comte de la Marck, son Lieutenant. Quoique le Prince fît tout au nom des Etats, il avoit néanmoins le plein pouvoir de régler tout dans les Provinces selon sa volonté. Il ajouta encore 12 autres villes aux six villes de Hollande qui avoient voix aux Assemblées, & abolit toutes les cérémonies Catholiques dans les Eglises. Comme le Duc d'Albe étoit malade pour lors, il envoya *Frédéric de Tolède* son fils, pour réduire les villes de Hollande qui avoient secoué le joug de l'Espagne. *Frédéric* commit de grandes cruautez dans cette expédition, en faisant tuer sans égard ni à l'âge ni au sexe tout ce qui se présentoit à sa fureur, & en permettant même le violement des Religieuses à Naerden. Il rompit même la capitulation de cette ville, en vertu de laquelle il avoit promis de conserver la vie à ses habitans, & y fit mettre le feu. Il réduisit à de telles extrémitez la ville de *Harlem* qu'on vit des pères & des mères se nourrir de la chair de leurs propres enfans, & après la prise de la ville, il fit pendre plus de 2000 personnes. La ville d'Alcmar repoussa vigoureusement les Espagnols. Dans ce tems là, le Prince d'Orange surprit Gertruidenberg & sa flotte battit celle des Espagnols. Dans ce combat naval le Comte de Bossu fut fait prisonnier, & quoiqu'il eût été l'auteur d'une entreprise pernicieuse contre la personne du Prince, il fut traité fort civilement. Après que Philippe eut rappellé le Duc d'Albe & son fils à cause des cruautez qu'ils exerçoient, ils se vantérent d'avoir fait périr par les mains du bourreau 18000 personnes. Nonobstant tout cela, *Vargas* qui retourna en Espagne avec eux, eut l'audace de publier que les Païs-Bas s'étoient perdus par l'indulgence & la douceur du Duc d'Albe & de son fils. En 1574, la ville de Middelbourg se rendit au Prince après un siège de deux ans, pendant lequel les Espagnols avoient employé sept millions pour leur flotte afin de le faire lever. Cependant le sort des armes du Prince ne fut pas par tout également heureux; car les Comtes Louis & Henri ses frères furent battus par *d'Avila* près de Nimègue, où ils perdirent la vie: & toute leur artillerie avec le bagage tomba entre les mains des ennemis. Les Espagnols mirent ensuite le siège devant Leyde. Cette ville souffrit au delà de toute expression par la mortalité & par la famine, pendant ce long siège, que les Espagnols furent cependant enfin obligez de lever, parce qu'on perça les digues, ce qui fit périr un grand nombre d'ennemis. Après le départ des Espagnols, le Prince d'Orange fut solemnellement reçu dans la ville, qu'il orna à son tour, en y fondant une Université, depuis lors célèbre, à laquelle il assigna de beaux revenus. Depuis lors on travailla à un traité à Breda; mais comme les Espagnols ne vouloient rien céder par rapport à la Religion, on ne put rien conclure. Leurs Soldats commirent de si grands excès, même dans les endroits qui leur étoient demeurez fidèles, qu'on y appella le Prince, & qu'en 1576 on fit le fameux traité de Gand, par lequel on publia une amnistie générale & on restitua les biens confisquez: de sorte que chacun s'imaginoit que le Roi d'Espagne regardoit déja les Païs-Bas comme perdus. *Dom Jean* d'Autriche s'étant illustré par la victoire de Lépante, fut déclaré Gouverneur des Païs-Bas, & par des paroles douces, il fit déterminer les Provinces à un accommodement, contre lequel le Prince d'Orange protesta. Mais à peine Dom Jean s'étoit-il affermi, qu'il commença à faire le tyran; ce qui

qui fut cause que les Etats prirent de nouveau le parti du Prince qu'ils envoyérent chercher avec beaucoup de pompe, & qu'ils conduisirent à Anvers & à Bruxelles, où il fut nommé Gouverneur & Inspecteur suprême du Brabant. Mais quoique d'un côté ce Prince jouit de toute la bienveillance du peuple, il s'attiroit pourtant de l'autre la haine des Grands, qui nommérent Gouverneur des Païs-Bas l'Archiduc *Mathieu*, frére de l'Empereur Rodolphe, s'imaginant de ruiner par là l'autorité du Prince. Mais Guillaume sut si bien conduire les affaires, que la Lieutenance générale lui fut donnée par les Etats & que l'Archiduc même lui confia les affaires les plus importantes. Dom Jean ayant été ainsi déclaré ennemi des Païs-Bas, il battit l'armée des Etats près de Gemblours & s'empara de leur artillerie & de leurs drapeaux. La ville d'Amsterdam prit en échange, le parti des Etats & Dom Jean mourut peu tems après dans son camp près de Namur, non sans soupçon d'avoir été dépêché par l'ordre de la Cour de Madrid. En 1579, le 23 *janvier*, le Prince d'Orange posa à Utrecht les premiers fondemens de la République des Provinces-Unies, en ménageant une union étroite entre les Provinces de Gueldre, de Hollande, de Zelande, de Frise & d'Utrecht. En 1580, le Prince conseilla aux Etats d'élire pour leur Chef le Duc d'Anjou & d'Alençon, frére de Henri III, Roi de France, à condition qu'il les maintiendroit dans leurs priviléges & dans leur Religion. Le Prince fit cette démarche à cause de l'Edit fulminant que le Roi d'Espagne avoit publié contre lui, & dans lequel il promettoit 25000 écus de récompense à qui lui livreroit le Prince d'Orange mort ou vif. Au mois de décembre suivant, le Prince publia son Apologie, dans laquelle il refutoit tout ce qu'on avoit osé lui imputer. Les Etats publiérent aussi un Décret & reconnurent publiquement l'innocence du *Prince*, à qui ils donnérent dès lors une Garde de corps. En 1581, les Espagnols surprirent Breda par trahison. Cependant les Etats Généraux, assemblez à *la Haye*, déclarérent le Roi d'Espagne déchu de sa Souveraineté & brisérent les armes d'Espagne. Lorsqu'en 1582, le Duc d'Anjou fut magnifiquement reçu à Anvers, un Espagnol, nommé Jean *Jauregui*, & Commis d'un Marchand d'Anvers, allêché par le prix que le Roi d'Espagne avoit promis, tira un coup de pistolet sur le Prince. La bale entra au dessous de l'oreille droite & sortit par la machoire gauche, qu'elle brisa avec quelques dents. Les Hallebardiers du Prince assommérent d'abord le scélérat, qui avoit fait le coup, & le peuple prit les armes pour venger cet attentat sur les François qu'il soupçonnoit d'en être les Auteurs. Mais les lettres qu'on trouva dans les poches du Traître, montrérent qu'il étoit Espagnol. Tout le peuple fut si pénétré de cet accident, qu'il ne discontinua pas de faire des priéres publiques jusques à ce que le Prince fut guéri de sa blessure, & alors le peuple célébra une Fête solemnelle en actions de graces. Aussi-tôt que le Prince fut en état de voyager, le Duc d'Anjou le fit conduire à Gand & à Bruges, où l'on découvrit une grande conspiration contre le Duc & contre le Prince, de laquelle l'auteur étoit un Espagnol né en France, nommé *Salcede*, qui avoua avoir reçu 4000 écus du Duc de Parme, pour faire périr ces deux Seigneurs, ou par le poison, ou autrement. *Basa*, Italien de nation, & un des Conspirateurs, se perça lui-même de son épée pour éviter la rigueur du supplice; mais Salcede fut conduit à Paris & écartelé par quatre chevaux, en conséquence d'une sentence du Parlement rendue contre lui. Dans la suite, le Duc d'Anjou, prêtant l'oreille aux suggestions ambitieuses de quelques jeunes Seigneurs, chercha à se rendre Souverain des *Païs-Bas*, & à surprendre avec ses troupes Françoises les principales villes de *Flandre* & du Brabant, mais il échoua; c'est pourquoi il renonça à son Gouvernement en 1583, & se retira en France où il mourut de chagrin l'année suivante. Quelques uns des ennemis du Prince d'Orange avoient fait accroire aux Flamands qu'il avoit aussi trempé dans les projets du Duc; c'est pourquoi il fut obligé de se retirer en Hollande, où il choisit la ville de Delft pour y faire sa demeure ordinaire. Il se montroit si affable au peuple, qu'il s'assembloit toujours par pelotons pour le voir: c'est pourquoi il se couvroit rarement de son chapeau, afin de n'être pas obligé de le tirer à tout moment. Lorsque passant par les rues il entendoit du bruit dans une maison, il y entroit d'abord pour réconcilier les personnes intéressées dans la querelle, & comme quelques uns de ses Confidens vouloient lui remontrer qu'il s'abaissoit trop par ces sortes de démarches, il leur répondoit qu'on ne payoit pas trop cher ce qu'on acquéroit en ôtant le chapeau, ou en se montrant affable. Enfin Balthasar Gérard, Bourguignon de nation, le tua d'un coup de mousquet à Delft le dixiéme juillet 1584. Le coup porta si juste que le Prince tomba d'abord & ne proféra plus que ces paroles, *Seigneur, ayez pitié de mon ame & de ce pauvre peuple*. Cet assassinat ayant été publié, Guillaume fut regretté généralement, & tout le peuple s'écrioit qu'il avoit perdu en lui un véritable pére. Il avoit été marié quatre fois. Sa premiére épouse fut *Anne d'Egmond*, Comtesse de Buren & de Leerdam, dont il eut 1. *Philippe-Guillaume*, que les Espagnols tinrent en prison depuis 1567, jusques en 1595; & 2. *Marie*, qui épousa le Comte de Hohenlohe. Sa seconde épouse fut, *Anne*, fille de Maurice, Electeur de Saxe, dont il eut 3. *Maurice*, son Successeur dans la charge de *Stadhouder*; 4. *Anne*, qui fut mariée à Guillaume-Louis; & 5. *Emilie*, qui fut ensuite l'épouse d'Emanuel fils du Roi de Portugal & Vice-Roi des Indes. Sa troisiéme épouse fut *Charlotte* de Bourbon, fille de Louis II, Duc de Montpensier, dont il eut six Princesses; 6. *Louise-Julienne*, mariée à Frédéric IV, Electeur Palatin; 7. *Elisabeth*, qui épousa le Duc de Bouillon; 8. *Catherine*, épouse de Philippe Louis, Comte de Hanau; 9. *Flandrine*, Abbesse de Ste. Croix à Poitiers; 10. *Charlotte*, qui épousa le Duc de Thouars; & 11. *Emilie* II, qui fut mariée à Frédéric Casimir, Palatin de Deux Ponts. Enfin sa quatriéme épouse fut *Louise* de Coligny, fille de Gaspard de Coligny, Amiral de France, dont il eut *Henri-Frédéric* de Nassau, Prince d'Orange. Guillaume, *dit Gerard Brandt dans son Histoire de la Réformation des Païs-Bas, tome 1. p. 203*, étoit doué de grandes vertus. Il fit toujours paroître beaucoup de modération & il ne voulut jamais permettre qu'on inquiétât les Anabaptistes & les Luthériens. Il protégea aussi les Catholiques Romains, & il s'attira par ce moyen la haine de plusieurs Réformez. L'assassin qui le tua fut condamné à avoir la main droite coupée & à être tenaillé. Il parut insensible au milieu des tourmens. Ce Meurtrier avoit révélé son dessein à un Jésuite de Tréves, & celui-ci le communiqua à trois autres personnes de son Ordre. Ces quatre Jésuites l'assurérent que s'il mouroit en exécutant son entreprise, on le mettroit au rang des Martyrs. Il avoit aussi fait part de son dessein à un nommé Geri, Franciscain & Docteur en Théologie à Tournai. Le Moine l'encouragea & lui donna sa bénédiction. Pour avoir accès auprès du Prince, il dit faussement qu'il étoit fils d'un homme qui avoit souffert la mort pour la Religion Réformée. Il parut fort zélé, il fréquenta pendant quelque tems les Eglises Protestantes, & il portoit toujours une bible, les Pseaumes, ou quelque autre livre de dévotion. * Strada. Reidanus. Meteren. Grotius, *Annales Rerum Belgicarum*. Meursii *Vita Gulielmi Auriaci*. Aubéry, *Mémoires pour servir à l'Histoire de Hollande. Dict. Allemand.*

GRANDS HOMMES DE CE NOM.

GUILLAUME, dit *le Bibliothécaire*, parce qu'il avoit soin de la bibliothéque des Papes, vivoit sur la fin du neuviéme siécle, selon quelques Auteurs. Il continua l'Histoire des Pontifes Romains d'Anastase, que Busée publia en 1610 à Mayence, avec l'Histoire du même Anastase.

GUILLAUME de CITEAUX, ancien Abbé de l'Ordre de Citeaux, Auteur d'un Sermon de l'Assomption, que Charles de Visch a publié. Il est différent de GUILLAUME DE CITEAUX, qui mourut vers l'an 1520 ou 1521, & qui écrivit quelques Ouvrages, dont le même de Visch fait mention. On ne sait pas en quel tems le premier a vécu.

GUILLAUME de HIRSAUGE (Saint) un des plus grands Hommes du onziéme siécle, fut tiré en 1069. de l'Abbaïe de S. Emmeran à Ratisbonne, où il étoit Religieux, pour gouverner l'Abbaïe de Hirsauge, & mérita le titre de Restaurateur de la discipline monastique en Allemagne. On ne sut jamais mieux allier la piété, avec l'amour pour les Sciences & pour les Arts. Quoiqu'il n'eut d'abord avec lui, qu'un très-petit nombre de Religieux, sa réputation attira auprès de lui tant de gens de toutes sortes de conditions, qu'il fut en état de fonder jusqu'à vint-trois monastéres nombreux, sans garder moins de cent-cinquante Religieux à Hirsauge. Il les occupoit tous différemment suivant leurs différens talens. Il y en avoit qui ne vaquoient qu'à la contemplation: d'autres travailloient des mains; quelques-uns s'appliquoient à l'étude de l'Ecriture-Sainte & des Péres, que douze jeunes Religieux étoient occupez à transcrire sous les yeux d'un habile homme qui revoyoit les copies qu'ils avoient tirées. Il y avoit outre ces cent-cinquante Religieux un grand nombre de Fréres laïques ou Convers, qui travailloient à toutes sortes de métiers, & ce fut parmi eux que Guillaume trouva des Ouvriers pour bâtir & mettre en bon état tous les monastéres qu'il fonda. *Les réglemens qu'il leur donna*, étoient proportionnez à leurs occupations. Ensuite la réputation de Cluni le porta à désirer d'établir à Hirsauge les coutumes de cette célébre Abbaïe, & ce fut à sa priére qu'Ulric les mit en écrit. *Il y* envoya aussi quelques uns de ses Disciples, & ce fut sur les Mémoires des uns & des autres, qu'il en dressa de plus convenables au païs, & qu'il appella les Coutumes de Hirsauge. Saint Guillaume laissa outre ces Coutumes, quelques Ouvrages de Mathématiques, & mourut le cinquiéme juillet 1091. * Trithéme, *Chron. Hirsaug.* Mabillon, *Acta Sanctorum Ord. S. Bened. sec. VI, tome 2.*

GUILLAUME de la POUILLE, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de cette province dans le Royaume de Naples, florissoit vers la fin du onziéme siécle, sous l'empire de Henri IV. Il a rendu son nom célébre par un Poëme en vers héroïques, des Conquêtes des Normans en Italie & dans le Royaume de Naples. On voit par l'argument de cet Ouvrage, qu'il le composa à la priére d'Urbain II, qui gouverna l'Eglise depuis l'an 1088, jusqu'en 1099: & à celle de Roger Bussi, frére de Robert Guischard, Comte de Sicile, d'où il avoit chassé les Sarrasins. Jean Tiréne, Avocat de Rouen, le fit imprimer en 1582. * Simler, *in Biblioth. Gesneriana.* Possevin, *in Appar. Sacro.* Vossius, *de Hist. Lat. l. 3.*

GUILLAUME, Abbé de Saint-Thierri de Rheims, l'un des plus saints & des plus grands personnages de son tems, vivoit dans le douziéme siécle, & fut uni d'amitié avec saint Bernard. Il écrivit le premier livre de la Vie de ce Saint, qui vivoit encore, & fut empêché de l'achever, par la mort qui le surprit, ainsi qu'il l'avoit prévu dans sa préface. On lui attribue aussi d'autres Ouvrages recueillis dans la Bibliothéque des Péres, comme, *Speculum Fidei; Ænigma Fidei; De contemplando Deo; De Natura & dignitate Amoris; De Sacramento Altaris, &c.* * Philippe de Bergame, *in Chron. suppl. l. 22.* Trithéme, *in Catal.* Henri de Gand, *ch. 10.* Charles de Visch, *Biblioth. Cister.* Possevin. *Le Mire, &c.*

GUILLAUME de TYR, Archevêque de cette ville, en Phénicie, dans le dixiéme siécle, étoit François, selon François Baudouin, Jurisconsulte. Quelques autres assurent qu'il étoit Allemand; & d'autres le font Syrien: ce qui a le plus d'apparence. Il passa fort jeune en Occident, où il fit ses études, & retourna en Orient où il fut fait Archidiacre de l'Eglise de Tyr l'an 1167. Il fut ensuite employé aux négociations que les

les Rois de Jérusalem firent avec les Empereurs Grecs & enfin il fut élevé l'an 1174, au mois de mai, à la dignité d'Archevêque de *Tyr*. Il assista l'an 1179, au Concile de Latran, dont il dressa les Actes. Il revint d'Italie par Constantinople, & après avoir demeuré quelque tems dans cette ville auprès de l'Empereur Comnène, il arriva à Tyr vers mois après son départ. Le siége patriarchal de Jérusalem étant venu à vaquer, Guillaume de *Tyr* fut proposé pour le remplir; mais un Clerc d'Auvergne nommé Heraclius, Archevêque de Césarée, lui ayant été préféré, Guillaume ne voulut point le reconnoître, & le cita à Rome où il se rendit incontinent, & où il fut favorablement reçu du Pape. Heraclius, avant que d'y arriver, y envoya un Médecin, qui empoisonna Guillaume de Tyr, lequel prédit avant sa mort que les Chrétiens perdroient & la ville de Jérusalem & la vraye croix, sous le Patriarchat d'Heraclius: ce qui arriva peu de tems après. Guillaume de *Tyr* a écrit son Histoire à la prière d'Amauri Roi de Jérusalem. Il s'est servi jusqu'au régne de Baudouin III, des Mémoires des autres, & dans la suite, il rapporte des choses dont il avoit été lui-même témoin. Le vint-troisième livre n'est pas achevé. Son style est simple & naturel: il est prudent, judicieux, modeste & sçavant, pour le tems où il écrivoit. Il avoit aussi fait l'*Histoire des Princes d'Orient depuis l'an 614. jusqu'à l'an* 1184; mais elle n'est pas venue jusqu'à nous. Un autre GUILLAUME, Evêque de Tyr, plus ancien que celui dont nous venons de parler, est le même, à ce qu'on croit, dont il nous reste quelques Epîtres à Bernard, Patriarche d'Antioche, qui mourut environ l'an 1129. * Henri Pantaléon, *in B Vir.* Jacques Bongars, *Præfat. ad Gesta Dei per Francos.* Roger Hoveden. Matthieu Paris. Vossius. Possevin. Simler. Le Mire, Baronius, *A. C.* 1179. 1185. 1188. *&c.* Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XII siécle.*

GUILLAUME de *S. ALBAN*, ainsi nommé, parce qu'il étoit Religieux de ce célébre monastère, florissoit vers l'an 1170. Il écrivit en Anglois la Vie & le Martyre de saint Alban, & d'autres Traités.

GUILLAUME, Moine de Saint-Denys en France, de l'Ordre de saint Benoît a vécu dans le XIII siécle. Il est Auteur de plusieurs Epîtres, écrites à diverses personnes, & d'une Histoire en trois livres. Un autre de ce nom a laissé cinq livres de la Vie de la sainte Vierge. * Trithême, *de Script. Eccles.*

GUILLAUME d'AUXERRE, Evêque de cette ville, & l'un des plus illustres & des plus savans Prélats de son tems, étoit de la Maison de Seignelay, ou Senlenay, frère de Manassès, Evêque d'Orléans, & parent de saint Bernard. Il eut quelques différens avec les Chanoines de son église, ce qui obligea le Pape Honorius III, de le transférer à l'Evêché de Paris. Ce Prélat mourut le 23 novembre 1223, & non 1240, comme l'a cru Bellarmin. On lui attribue ordinairement une Somme de Théologie, qui a été souvent imprimée sous le nom de *Guillaume d'Auxerre.* Cependant quelques Auteurs croyent avec assez de fondement que cet Ouvrage n'est point de l'Evêque Guillaume de Seignelay, mais d'un autre Guillaume, Chanoine de la même église, mais postérieur à cet Evêque. * *Histoire des Evêques d'Auxerre, p. 479 & suiv. tome 1. Biblioth. manuscrite.* Rigord, *in Vita Philippi Augusti.* Vincent de Beauvais, *l. 31. c. 24.* où il le nomme *Liberalis Ecclesiæ Defensor* [illegible]. * *La Chronique de Flandre, de Tours & d'Auxerre.* Pierre, Moine du Val de Cernay. *Hist. Albig. c. 69. 120. 121.* Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

GUILLAUME, dit LE BRETON, Prêtre, natif de la province de Bretagne, dans le XIII siécle, fait un abrégé les Annales de Rigord, dont Mayer rapporte quelques fragmens dans celles de Flandre. Il composa aussi un Poëme en douze livres, qu'il nomma *la Philippide, ou des Gestes de Philippe Auguste.* Pierre Pithou est le premier qui donna cet Ouvrage au public dans le Corps des Historiens François, *imprimé à Francfort en* 1596.

GUILLAUME, dit de JUMIEGES ou de FECAMP, parce qu'il avoit été Moine en ces deux Abbayes, vivoit vers le XIII siécle. Il étoit Normand, & laissa six livres, *De Gestis Normannorum.* * Vossius, *de Hist. Lat. l. 1. c.* 49.

GUILLAUME de S. GODIALT, célébre Mathématicien dans le XIII siécle, composa divers Ouvrages. * Consultez Vossius, *de Math. &c.*

GUILLAUME de PARIS, Evêque de cette ville, & l'un des plus célébres Prélats de son tems, avoit été Médecin du Roi Philippe II, & étoit né à Aurillac en Auvergne, d'une famille nommée *Rausset.* Il enseigna la Théologie, fonda un monastère de Filles, & convertit par ses *Sermons* grand nombre de femmes de mauvaise vie. Aussi ce fut à la sollicitation de tous les Gens de bien, qu'il fut mis en 1228 sur le siége épiscopal de l'église de Paris. On dit qu'en 1238 il assembla les Théologiens de Paris, pour faire condamner la pluralité des bénéfices. L'année 1240, dans une assemblée de Docteurs, il condamna quelques erreurs touchant l'Essence divine, le saint Esprit, les Anges, & le lieu des ames après la mort, & plusieurs autres propositions fausses ou téméraires, qui toutes, comme le dit un Auteur moderne, provenoient de la subtilité contentieuse des Docteurs Scholastiques. Cette censure est dans le quatrième volume de la Bibliothéque des Pères. Ce savant Prélat mourut le mardi de la semaine sainte de l'an 1248. Nicolas de Braye, qui a écrit la Vie de Louis VIII, en vers, fait l'éloge de Guillaume de Paris, qu'il nomme *Gemma Sacerdotum, Cleri decus, &c.* Nous avons plusieurs Ouvrages de ce Prélat en deux volumes *in folio*, de l'impression de Venise de 1591. La dernière édition imprimée à Orléans 1674, a été augmentée de quatre Traités par Blaise le Feron, Chanoine de Chartres & quelques autres qu'on a donnés au public, comme [illegible]. *De Collatione* [illegible] *plurium Beneficiorum* [illegible] *&c.* Sixte de Sienne lui attribue encore divers Commentaires *sur l'Ecriture.* On le pourra consulter. Il y a des gens qui doutent, si les Sermons sont de Guillaume de *Paris*, & s'ils ne sont pas plutôt de Guillaume PERRAULT, de l'Ordre des *Frères Prêcheurs*, sous le nom auquel ils ont été imprimez plusieurs fois. Il est même plus vraisemblable, selon eux, qu'ils sont de ce *dernier*, parce qu'ils sont d'un style différent de celui de Guillaume de Paris, mais ne sont ni de l'un ni de l'autre; & leur véritable Auteur est Guillaume Paris, Dominicain. *Les Dialogues des sept Sacremens*, imprimez sous le nom de Guillaume de Paris, sont encore apparemment du même, & certainement d'un Auteur plus récent que Guillaume de Paris. Le style de Guillaume de Paris est simple, intelligible, naturel, & bien moins barbare que celui de la plupart des Scholastiques de son tems. Il n'a néanmoins rien d'élégant ni de délicat. Il traite beaucoup moins de Questions Métaphysiques que les autres Théologiens de son tems, & s'attache particulièrement à celles qui concernent la Morale, la Discipline ou la piété. Il réfute quelquefois Aristote, & se sert souvent des raisonnemens & des principes de Platon. Il savoit très-bien les sentimens des Philosophes profanes, & avoit bien lu & médité l'Ecriture-Sainte; mais il n'étoit que médiocrement versé dans les Ouvrages des Pères. * Sixte de Sienne, *Biblioth. Sacr. l. 4.* Thomas de Cantimpré, *de Apum proprietatibus, l. 1. c. 19. & l. 2. c. 53.* Gerson, *Epist. ad Studios. Theolog.* Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Genebrard, *in la Chron.* Sponde, *aux Annal.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. tome 1. p. 444.* Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XIII siécle.* Echard, *Script. Ord. Præd. tome 1. p. 517.*

☞ Ce Guillaume, Evêque de Paris, étoit le troisième de ce nom. Le premier fut GUILLAUME de Montfort, qui succéda à Geoffroy de Boulogne, & qui mourut vers les fêtes de Pâques de l'an 1100. *Yves de Chartres* parle de son élection, *Epist. 50.* Le deuxième, est GUILLAUME d'Auxerre, dont nous avons parlé en son lieu. GUILLAUME de Chanac, qui est le quatrième, mourut en 1348. GUILLAUME Chartier est le cinquième. *Cherchez* CHARTIER. GUILLAUME Viole, qui a été le sixième, mourut en 1568.

GUILLAUME de TRIPOLI, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, demeuroit à Saint-Jean d'Acre, & vivoit vers l'an 1270. Il adressa un livre de l'Etat des Sarrasins à Thibaud, qui fut depuis le Pape Grégoire X.

GUILLAUME de SAINT AMOUR. *Voyez* AMOUR (Guillaume de Saint-) célébre Docteur de Paris.

GUILLAUME de BRAY, natif de cette ville, dans le diocèse de Sens, a vécu dans le XIII siécle. Il fut Doyen de Laon, Archidiacre de Rheims, fut fait Cardinal par le Pape Urbain IV, en 1262, & mourut à Orviète le 29 avril 1282. Goodwin s'est trompé en soutenant que Guillaume de Bray étoit Anglois de nation. Son Epitaphe, qu'on voit aux Dominicains d'Orviète, marque que ce Cardinal étoit Jurisconsulte, Mathématicien & Poëte. * Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Histoire des Cardinaux.* La Rochepozay, *Nomencl. Cardin.* Ciaconius, &c.

GUILLAUME PERRAULT. *Voyez* GUILLAUME de PARIS.

GUILLAUME du PUY-LAURENS. *Cherchez* PUY-LAURENS.

GUILLAUME de RISHANGER, Moine de saint Alban. *Cherchez* RISHANGER.

GUILLAUME de RUSBROC, de l'Ordre des Frères Mineurs, a vécu sur la fin du XIII siécle. *Il a écrit un Itinéraire*, ou la Relation de son voyage en Orient. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XIII siécle.*

GUILLAUME de SANDWICH, Anglois, Religieux de l'Ordre des *Carmes*, demeura sur le Mont Carmel dans la *Terre-Sainte*, d'où il revint l'an 1291 en Angleterre. Il a composé une Chronique de la multiplication de l'Ordre des Carmes, & en *Syrie* & en Palestine, de la ruine de leurs monastères en ce pays, & de leur passage en Europe. Ce livre a été imprimé sous le titre de *Miroir des Carmes*, à Anvers en 1680, & dans les Bollandistes. Trithême dit qu'il avoit aussi composé un Commentaire sur le Maître des Sentences, des Remarques sur la Régle de son Ordre, & des Décrétales pour les Religieux. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XIII siécle.*

GUILLAUME LE MAIRE, Evêque d'Angers, après avoir été Pénitencier de l'église d'Angers, la gouverna en qualité d'Evêque depuis l'an 1290, jusqu'à l'an 1314. Il a écrit l'Histoire de ce qui s'est passé dans son église pendant qu'il étoit Evêque, & a fait un Recueil des Statuts Synodaux de son prédécesseur Nicolas Gelan, & des siens. Ses Ouvrages ont été donnez par Dom Luc d'Achéri dans son Spicilége. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XIV siécle.*

GUILLAUME, Abbé d'Andres, dans le diocèse de Térouanne, a composé une Chronique de son monastère, depuis l'an 1082, jusqu'à l'an 1234. Elle se trouve dans le neuvième tome du Spicilége. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques.*

GUILLAUME, Jurisconsulte, & Doyen de l'église de Bourges, a fleuri dans le XIII siécle, & étoit Disciple de Guillaume qui fut Archevêque de Bourges depuis l'an 1190, jusqu'à l'an 1210. Ce Guillaume composa un Ouvrage contre les Juifs.

GUILLAUME de CHARTRES, Dominicain, Chapelain du Roi saint Louis, a écrit le second livre de la Vie de ce Saint.

GUILLAUME GARRON, Anglois, de l'Ordre des Frères Mineurs, Maître de Scot, vivoit dans le XIII siécle. Il avoit écrit un Commentaire sur les quatre livres des Sentences. * Trithême, *de Script. Eccles.* Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XIII siécle.*

GUILLAUME de LA MARE, de l'Ordre des Frè-

res Mineurs, fameux dans le XIII fiécle, pour avoir attaqué la Somme de faint Thomas, dans un livre intitulé, *Correctorium Operum Fratris Thomæ*. Il avoit auffi fait un Commentaire fur le Maître des Sentences. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccléfiaftiques du XIII fiécle*.

GUILLAUME PARIS, de l'Ordre des Fréres Prêcheurs, qui fut établi Inquifiteur en France par Clément V, & qui inftruifit le procès des Templiers, eft Auteur des *Dialogues fur les fept Sacremens*, imprimés à Paris dès le XV fiécle, à Leipfic en 1520, à Lyon en 1567, & à Paris en 1587, fous le nom de Guillaume Evêque de Paris; & d'une Poftille fur les Epîtres & Evangiles de l'année, imprimée à Paris en 1509, & à Strasbourg en 1513 & 1522. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccléfiaftiques du XIV fiécle*.

GUILLAUME de MONTLEDUN, Abbé de Montierneuf à Poitiers, célébre Jurifconfulte du XIII & du XIV fiécle, fleurit dans l'Univerfité de Touloufe, vers l'an 1300, & compofa plufieurs Ouvrages de Droit Canonique, qui fe trouvent manufcrits dans diverfes bibliothéques, & dont M. Baluze a donné le Catalogue. * Baluze, *Not. au ch. 2, l. 6. de Concordia*, & *dans fes Notes fur les Vies des Papes d'Avignon*. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccléfiaftiques du XIV fiécle*.

GUILLAUME de NOTTINGHAM, Chanoine & Chantre de l'églife d'York, & enfuite Religieux de l'Ordre de faint François, a fleuri en Angleterre vers l'an 1320, & eft mort le cinquiéme octobre de l'an 1336. On trouve de lui plufieurs Ouvrages de piété dans les bibliothéques d'Angleterre. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccléfiaftiques du XIV fiécle*.

GUILLAUME DES MONTS, Anglois, Chanoine de Lincoln, a fleuri vers le même tems que le précédent, & a auffi fait plufieurs Ouvrages de piété. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccléfiaftiques du XIV fiécle*.

GUILLAUME JOPPENBACH, Allemand, Docteur de Paris, avoit écrit fur les Sentences, & compofé des Queftions & des Sermons. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccléfiaftiques du XIV fiécle*.

GUILLAUME (Saint) Archevêque de Bourges dans le XIII fiécle, étoit de la Maifon des anciens Comtes de Nevers. Il fut élevé fous la difcipline de Pierre l'Hermite, fon oncle maternel. Il fut d'abord Chanoine des églifes de Soiffons & de Paris; mais enfuite il fe retira dans la folitude de Grammont, d'où il paffa dans l'Ordre de Cîteaux, fut Prieur de l'Abbaïe de Pontigny, & Abbé de Fontaine-Jean, enfuite de Chalis au diocèfe de Senlis. Il fut élu l'an 1200 Archevêque de Bourges, & gouverna cette églife jufqu'à l'an 1209, qu'il mourut le dixiéme de janvier. * *Vita per Anonymum*, apud Bollandum. Baillet, *Vies des Saints*.

GUILLAUME de WOODFORD ou de WILFORD, Anglois, de l'Ordre des Fréres Mineurs, Docteur d'Oxford, choifi l'an 1386 dans le Concile de Londres, pour réfuter par écrit les propofitions tirées du Trialogue de Wiclef & condamnées dans ce Concile, compofa fur ce fujet un Traité adreffé à Thomas, Archevêque de Cantorbery, qui eft imprimé dans le *Fafciculus rerum expetendarum*. Il y réfute dix-huit articles. On trouve auffi dans les bibliothéques d'Angleterre quelques autres Traités manufcrits de cet Auteur, entre autres une *Apologie contre* Richard d'Armach, *touchant la mendicité de J. C.*; un extrait des erreurs de cet Auteur; un *Traité du Sacrement de l'Autel*; & une *Somme des Vertus*. Guillaume de Woodford mourut à Glocefter l'an 1397. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccléfiaftiques du XIV fiécle*.

GUILLAUME de HOUPELANDE. *Cherchez* HOUPELANDE.

GUILLAUME de LINDEWOODE, célébre Jurifconfulte Anglois dans l'Univerfité d'Oxford, fleurit fous le régne de Henri V, Roi d'Angleterre, & fut envoyé par ce Prince Ambaffadeur en Efpagne & en Portugal l'an 1422. Après le décès de ce Prince, qui mourut en France, dans le château de Vincennes, il quitta la Cour, & fe retira en Angleterre, où il fut fait Evêque de Saint-David l'an 1434, & mourut l'an 1446. Il a compofé un *Recueil des Conftitutions des Archevêques de Cantorbery*, depuis Etienne de Langton jufqu'à Henri Chichley, divifé en cinq livres, imprimé à Paris en 1505, à Londres en 1557, & à Oxford en 1579 & 1663. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccléfiaftiques du XV fiécle*.

GUILLAUME de VORILONG, Religieux Flamand, de l'Ordre des Fréres Mineurs, fleurit vers le milieu du XV fiécle. Il fut appellé à Rome fous le Pontificat de Pie II, pour foutenir la difpute des Cordeliers contre les Dominicains, touchant le fang de Notre-Seigneur. Il mourut l'an 1464. Il a compofé un *Commentaire fur les quatre livres des Sentences*, imprimé à Lyon en 1484, à Paris en 1503, & à Venife en 1510; un *Abrégé des Queftions de Théologie* intitulé, *Vade mecum*, imprimé à Strasbourg en 1500. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccléfiaftiques du XV fiécle*.

GUILLAUME FORLEON, de l'Ordre des Fréres Mineurs, Docteur de Paris, Maître d'Etienne Brulefer, qui avoit écrit fur les Sentences, vivoit fur la fin du XV fiécle. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccléfiaftiques du XV fiécle*.

GUILLAUME de NANGIS, que Baronius appelle *Nangius*, & Poffevin Nanzis, Religieux de l'Abbaïe de Saint-Denys, vivoit dans le XIII fiécle. Le premier de fes Ouvrages eft une Chronique depuis le commencement du monde, jufqu'à l'an 1301 auquel il vivoit. Cette Hiftoire fut continuée jufques à l'année 1368 par deux Religieux de la même Abbaïe. L'autre Ouvrage eft une Chronique des Rois de France, que quelques-uns prennent pour une fuite de Flodoard. Il l'a conduite de la même maniére que le premier, jufques à l'an 1301. Il écrivit encore la Vie de S. Louis, & de fon fils Philippe *le Hardi*, & Robert, Chef de la Maifon de Bourbon. Pithou fit imprimer ces Traités en 1596.

GUILLAUME, Prieur du monaftére d'Affighem, de l'Ordre de S. Benoît, dans le XIV fiécle, vers l'an 1303, compofa quelques Ouvrages de piété, comme la Vie de fainte Lutgarde, &c. * Henri de Gand, *de Script. Ecclef. c. 57*. Trithéme. Valére André, *Biblioth. Belgica, p. 305*.

GUILLAUME de GUILLEVILLE, Moine de Cîteaux, vers l'an 1310, eft connu fous le nom de *de Guevilla* & *de Caroloco*, parce qu'il fut Religieux de Chalis. Il écrivit en vieilles rimes un livre qu'il appelle *le Roman des trois Pélerinages*; qui eft 1. de l'ame avec le corps; 2. de l'ame féparée du corps; & 3. de J. C. Cet Ouvrage fut imprimé à Lyon en 1499; & à Paris en 1511. Guillaume de Guilleville en compofa d'autres. * La Croix-du-Maine, *Biblioth. Françoife*. Charles de Vifch, *Biblioth. Cifterc.* &c.

GUILLAUME d'YVREE, Dominicain, puis Chartreux, dans le XIV fiécle, a eu place à caufe de fes livres, dans la Bibliothéque de cet Ordre, que Pétreius a donnée au public, *p. 121*.

GUILLAUME, dit HILACENSIS, Chartreux, Auteur de quelques Sermons fur l'Oraifon Dominicale, comme nous l'apprenons de Poffevin & de Simler, de qui Pétreius l'a recueilli, *Biblioth. Carth. p. 120*.

GUILLAUME, dit LE BRETON, Religieux de faint François, & Anglois de nation, vivoit dans le XIV fiécle, vers l'an 1336. Il voyagea en France, en Italie, s'aquit beaucoup de réputation par fa doctrine, & laiffa divers Ouvrages de Philofophie & de Théologie. * *Guillaume* Willot, *in Athen. Franc.* Pitfeus, *de Script. Angl.* &c.

GUILLAUME de COVENTRY, Anglois & Religieux Carme, dans le XIV fiécle, vers l'an 1360, compofa divers Ouvrages, *De laude Religionis*; *Elucidarium Fidei*; *Annales breviores*; *Compendium Hiftoriarum*. * Lucius, *in Biblioth. Carmel.* Pitfeus, *de Script. Angl.* &c.

GUILLAUME, furnommé de GILINHAM, lieu de fa naiffance en Angleterre, & Moine de faint Benoît à Cantorbery, floriffoit environ l'an 1390. Il donna au public un livre des Ecrivains de fon Ordre; une Hiftoire de Cantorbery. * Pitfeus, Voffius, &c.

GUILLAUME de WORCESTER, Anglois, Auteur de divers Ouvrages, eft confondu par quelques-uns, avec Guillaume Botoner, qui vivoit en 1460, & qui a écrit *Antiquitates Angliæ*; *Abbreviationes Doctorum*, &c. * Pitfeus, *de Script. Angl.* Voffius, *de Hift. Lat. l. 3*.

GUILLAUME, dit d'AIX, Chanoine de l'églife d'Aix-la-Chapelle, vivoit fur la fin du XV fiécle en 1485, & fortoit d'une famille dont le nom étoit Zwers ou Tzerts. Il fut Chanoine d'Aix, Théologal de Bâle, Profeffeur en Théologie à Erfort, & laiffa des Commentaires fur l'Evangile de faint Jean; fur le Canon de la Meffe; *De Fugiendis Dominicis*; *Quæftiones difputatæ*; *Præparatorium Hominis Confeffuri feu de morientibus* [illegible]; Divers Sermons; *Itinerarium Terræ-Sanctæ*, en manufcrit. * Trithéme, *de Script. Ecclef.* Petrus à Beeck, *in Aquifgr.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p. 305*.

GUILLAUME, dit de MARSEILLE, Frére Lay de l'Ordre de faint Dominique, étoit excellent Peintre. Le Pape Jules II fouhaitoit d'avoir quelqu'un qui peignît fur verre. On lui fit venir de Marfeille un Peintre nommé Claude, qui amena avec lui ce Frére Guillaume, encore plus excellent Ouvrier que lui. Ils travaillérent d'abord aux vitres du Vatican: après la mort de Claude, l'autre continua & réuffit très-bien. Enfuite il alla à Cortone, puis à Arezzo, où vivant doucement d'un Prieuré que le Pape lui avoit donné, il fit de très-beaux Ouvrages: & mourut en 1537, âgé de 62 ans. * Félibien, *Entretiens fur la Vie & fur les Ouvrages des Peintres*.

GUILLAUME SCHOUTEN. *Cherchez* l'article de SCHOUTEN.

GUILLAUME ALAIN. *Cherchez* ALAIN.

GUILLAUME de BERCHEN. *Cherchez* BERCHEN (Guillaume de).

GUILLAUME de BONGEVILLE. *Cherchez* BONGEVILLE (Guillaume de).

GUILLAUME de CHAMPAGNE. *Cherchez* CHAMPAGNE.

GUILLAUME CHARTIER. *Cherchez* CHARTIER.

GUILLAUME ou GUILIEM. *Cherchez* GUILLIEM.

GUILLAUME de LA MOTTE. *Cherchez* MOTTE (Guillaume de la).

GUILLAUME de MALMESBURY. *Cherchez* SOMMERSET.

GUILLAUME PATTEN. *Voyez* PATTEN.

GUILLAUME RAINAUD. *Cherchez* RAINAUD (Guillaume).

* GUILLAUMES, ville de France en Provence, dans la Viguerie de Guillaumes, fur la rive gauche du Var, vers les confins du Comté de Nice.

* GUILLAUMES, Viguerie de Provence, eft bornée au nord par le Comté de Nice, à l'eft par le même Comté & par celui de Bueil, au fud par ce dernier Comté, & à l'oueft par les Vigueries de Graffe, de Caftellane & d'Annot. * Jaillot, *Carte de Provence à l'ufage du Duc de Bourgogne*.

* GUILLEBAUD (*Pierre*) plus connu fous le nom de Pierre de S. Romuald qu'on lui donna, lorfqu'il entra dans l'Ordre des Feuillans, naquit à Angoulême le 21 février 1586, de *Jean* Guillebaud & de *Jeanne* Maffon. Il n'avoit encore que 11 mois, lorfqu'il perdit fa mére, qui mourut le 15 avril 1587.

Pour

Pour ce qui est de son pére, il vécut jusqu'en 1621, & mourut âgé de 53 ans. Il embrassa de bonne heure l'état ecclésiastique, & fut quelques années Chanoine à Angoulême; mais l'amour de la solitude, lui fit abandonner ce Bénéfice, pour entrer dans l'Ordre des Feuillans. Il en prit l'habit à Paris le neuviéme février 1625, & fit profession le 14 du même mois de l'année suivante. Depuis ce tems-là il se livra entiérement à l'étude qui faisoit toutes ses délices, & renonçant à toutes les charges il fit de la lecture sa principale occupation. Ses Ouvrages font connoître qu'il avoit beaucoup lu, mais il lui manquoit un esprit de critique pour discerner le vrai d'avec le faux: ce qui fait qu'on y voit un mélange de bon & de mauvais. Outre cela, l'éloignement du monde lui avoit communiqué certaines maniéres monachales, qui se font sentir sans peine dans toutes ses réflexions, & qui ont souvent leur influence sur les faits qu'il rapporte. Ce qu'il y a de meilleur & de plus utile dans ce qu'il a fait, c'est qu'on y trouve des dates & des particularitez sur des choses arrivées de son tems, & qu'on ne trouve point ailleurs. Il mourut à Paris le 28 mars 1667, âgé de 81 ans. On a de lui les Ouvrages suivans, *Hortus Epitaphiorum selectorum* ou *Jardin d'Epitaphes choisies; Trésor Chronologique & Historique, contenant ce qui s'est passé de plus remarquable & de plus curieux dans l'Etat, tant civil qu'ecclésiastique, depuis le commencement du monde jusqu'à l'an* 1647, trois volumes, *in folio; Abrégé du Trésor Chronologique & Historique, &c.* trois volumes, *in douze; Ephemerides*, ou *Journal Chronologique & Historique pour tous les jours de l'année; Historia ... Monachi S. Martialis, seu Chronici Ademari Engolismensis, Epitome, a Pharamundo usque ad Henricum primum; Chronici, seu Continuatio Chronici Ademari Engolismensis, ab anno primo Henrici I, Francorum Regis, ad annum nonum regni Ludovici XIV*, id est, *ab anno* 1032, *ad annum* 1652. Tous les Ouvrages de Guillebaud sont peu estimez. * Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres*, tom. 19. p. 137 & suiv.

GUILLELMINE, nom de deux cloches d'une grosseur extraordinaire, lesquelles un certain Evêque nommé Guillaume, fit faire & placer à Famagouste, dans l'eglise métropole de l'Isle de Chypre, qui est dédiée à Dieu, sous le nom de saint Nicolas. Il est parlé de ces deux cloches dans le Traité Latin des Cloches de Jérôme Magius, c. 14.

GUILLELMITES, Congrégation Religieuse, instituée par saint Guillaume de Maleval, que quelques-uns prennent mal-à-propos pour un des Guillaumes, Ducs d'Aquitaine, dont ils débitent beaucoup de Fables. Ce Saint, dont on ne sait, ni où il naquit, ni quelle étoit sa famille, au retour d'un pélerinage s'arrêta vers l'an 1152 en Toscane, & choisit sa demeure dans une petite isle du Territoire de Pise, nommée Lupocavio, où il eut d'abord quelques Disciples, de qui il eut peu de satisfaction. Il les quitta, & alla demeurer sur le Mont-Pruno, où il n'eut pas plus de sujet d'être content de ceux qui se joignirent à lui. Enfin il se retira en 1155, dans une vallée déserte, que l'on appella *Malavalle*, dans le Territoire de Sienne, au diocèse de Grosseto, & il y vécut jusqu'au dixiéme février 1157 avec un seul Disciple nommé Albert, qui a écrit tout ce qu'on vient de rapporter. Ce Disciple bâtit peu après une petite chapelle sur le tombeau du Saint, avec le secours d'un Médecin nommé Renaud, qui l'étoit venu trouver dans le tems même de la mort de saint Guillaume. Il en vint d'autres se joindre à eux, & ceux-ci dès le XIII siécle avoient fait des établissemens en Italie, en France, en Allemagne, n'ayant pour toute Régle que l'exemple de saint Guillaume, dont Albert avoit décrit les pratiques. Le Pape Grégoire IX, qui leur fit prendre la Régle de saint Benoît, modéra en même tems leurs austéritez, & leur permit de se chausser, car auparavant ils alloient nuds piez. En 1248, Innocent IV leur accorda beaucoup de priviléges; mais dès l'an 1256, il arriva une chose qui pensa ruiner leur Congrégation. Alexandre IV, sans faire attention à la Bulle de Grégoire IX, avoit compris les Guillelmites entre les Hermites, qui n'ayant point de Régle, devoient être unis aux Hermites de saint Augustin. Aussi-tôt qu'on lui eut fait remarquer la méprise, il voulut la corriger; mais les Augustins se prévalant de la premiére Bulle de ce Pape, usurpérent le plus qu'ils purent de monastéres de Guillelmites: & on ne put les arrêter qu'en 1266. Depuis, l'Institut des Guillelmites fut approuvé par le Concile de Constance. Il ne subsiste plus que dans les Païs-Bas, où ils ont environ douze maisons, gouvernées par un Supérieur, qu'on appelle Provincial, & qu'on élit tous les quatre ans. Ils s'étoient établis en 1256 au village de Montrouge, près de Paris, où le Roi Philippe le Bel les transfera en 1298, leur ayant donné le monastére des Blancs-Manteaux. Ils y restérent jusqu'en 1618, que le Prieur de ce monastére y introduisit les Benédictins de la Congrégation de S. Maur, sous prétexte de les réformer. * Bollandus, *Acta Sanctorum*. Baillet, *Vies des Saints dixiéme février*. Henriquez, *Fasciculus Sanctorum Ord. Cisterc.* Crusenius, *Monasticon Augustinianum*. *Voyez* aussi GUILLAUME, Hermite de Maleval.

GUILLEMETTE de Bohéme, fut Chef d'une Secte infame, qui parut en Italie, dans le XIII siécle. Elle s'étoit si bien contrefaite, qu'elle mourut en odeur de sainteté l'an 1281; mais ses impostures furent découvertes après sa mort. On déterra son corps & on le brûla l'an 1300. Bossius accuse d'impudicité la Secte de cette Guillemette. Puricellus ne l'a soupçonnée que de fanatisme, & le procès verbal de l'Inquisition porte seulement que les Sectateurs de cette fille soutenoient qu'elle étoit le Saint Esprit incarné, sous le sexe feminin, & née de Constance, femme du Roi de Bohéme; qu'elle n'étoit morte que selon la chair; qu'elle ressusciteroit avant la résurrection générale, & monteroit au ciel à la vue de ses Disciples; qu'elle avoit laissé pour son Vicaire sur la terre Maifreda, Religieuse de l'Ordre des Humiliés, qui célébreroit la Messe sur le tombeau de Guillemette, & qui occuperoit enfin à Rome le saint Siége Apostolique, en chasseroit les Cardinaux, & auroit quatre Docteurs qui feroient quatre nouveaux Evangiles. Ses Disciples célébroient tous les ans trois Fêtes à son tombeau, le jour de saint Barthelemi, qui étoit celui de sa mort, le jour de la translation de son corps du cimetiére de Milan, au couvent de Caravalla, & le jour de la Pentecôte. L'an 1306, un certain Dulcinus de Verceil, avança des dogmes semblables, & Guillaume Postel a dit à peu près la même chose de la Mére Jeanne. * Mabillon, *Iter Italicum*, tom. I.

GUILLEMINS ou GUILLEMITES. *Voyez* GUILLELMITES.

GUILLERY, nom de trois fréres d'une Maison noble de Bretagne, qui après plusieurs belles actions, se firent Voleurs de grands chemins. Ils suivirent le parti de la Ligue, sous le Duc de Mercoeur, & s'y signalérent en braves Soldats; mais lorsque la paix fut faite, ils se retirérent dans un bois sur le chemin de Bretagne & de Poitou, & y firent bâtir une forteresse qui leur servoit de retraite. Ils faisoient des courses jusqu'en Normandie & à Lyon, & avoient affiché aux arbres sur les grands chemins, *Paix aux Gentilshommes, la mort aux Prevôts & aux Archers, & la bourse aux Marchands*. Dix-sept Prevôts à la tête de près de cinq mille hommes, allérent par ordre du Roi les assiéger dans leur forteresse, & l'ayant abbatue à coups de canon, les prirent avec ceux de leur parti. Ils furent rompus l'an 1608. * Louis Coulon, *Histoire Universelle*.

* GUILLESTRE, ville de France dans le Dauphiné. Elle est dans l'Ambrunois, près de la Durance, vers le confluent de la riviére de Guillestre avec la Durance, au nord-est d'Ambrun, dont elle est éloignée d'environ trois lieues.

GUILLET (George) dit de S. George, naquit à Thiers en Auvergne vers l'an 1625. Il fut le premier Historiographe de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, à Paris. Il y fut reçu le 31 janvier 1682, & mourut le sixiéme août 1705. Il a fait quelques Ouvrages, *Les Arts de l'Homme d'épée, ou le Dictionnaire du Gentilhomme, qui traite de l'Art de monter à cheval, de l'Art militaire & de la Navigation; Athènes ancienne & nouvelle, & l'état présent de l'Empire des Turcs*, (La seconde édition est de 1675) *Lacédémone ancienne & nouvelle, &c.* 1676. Guillet donne ces Ouvrages comme s'ils étoient tirez des Mémoires de son frére *Guillet de la Guilletiére*, qu'il dit avoir voyagé dans tous ces lieux qu'il décrit. Mais Jacques Spon, avec qui Guillet eut une querelle littéraire, qui produisit quelques Ouvrages, soutint que le frére de Guillet est un Voyageur chimérique, & que cet Auteur avoit pillé quelques Ouvrages anciens & modernes & mis en usage quelques lettres de deux ou trois Capucins Missionnaires en Orient, pour faire son *Athènes & sa Lacédémone*. * *Bibliothéque* de Richelet de 1728.

GUILLIAUD (Claude) de Villefranche en Beaujolois, Docteur de Paris, de la Maison & Société de Sorbonne, dont il avoit été Prieur pendant sa Licence, & où il enseigna l'Ecriture-Sainte, Chanoine & Théologal d'Autun, florit vers l'an 1540. Il est Auteur de *Commentaires sur les Evangiles de saint Matthieu & de saint Jean*, imprimez à Paris en 1550 & 1564, & d'un Commentaire sur les Epitres de saint Paul, & sur les autres Epitres Canoniques qu'il a donné sous le titre de *Collatio in omnes D. Pauli Epistolas*, imprimé à Paris en 1543 & 1548. Il n'a fait que recueillir dans ces Ouvrages les explications les plus littérales des Péres & des autres Commentateurs. Il suit le texte de la Vulgate, & a cependant mis en marge quelques différences du Grec, tirées de la Version d'Erasme. Il s'attache au sens littéral; mais dans les endroits qui peuvent être pris en mauvais sens, il explique en peu de mots le Dogme de l'Eglise. Il y a encore de cet Auteur des *Homélies pour le Carême*, imprimées à Paris l'an 1568. Guilliaud vivoit en 1550, lorsque son Commentaire sur saint Jean fut imprimé, mais il étoit mort en 1562, où parut son Commentaire sur saint Matthieu. C'est de sa préface sur les Epitres de saint Paul, qu'on a tiré les particularitez de sa vie. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XVI siécle*, partie 4.

GUILLIM (Jean) fameux Héraldique Anglois, naquit à Hereford en 1565, étudia à Oxford au Collége du *Nez d'airain* & fit de beaux progrès dans la Philosophie. Comme dans la suite il s'appliqua fort à la Science Héraldique, il fut reçu dans la Société des *Officiers d'armes* & eut pour titre *Portsmouth*, & ensuite *Rouge-Croix*. Il mourut en 1621. Il avoit fait imprimer à Londres en 1610, une *Héraldique* qui fut fort bien reçue, & que Nowers & Blome ont augmentée depuis. Il y en a qui croyent que les additions diminuent plutôt qu'elles n'augmentent la bonté de l'Ouvrage de Guillim, parce qu'elles répandent de la confusion sur l'excellente méthode de cet Auteur. * Wood. *Athenæ Oxon.* *Dict. Allemand de Bâle*.

* GUILLION (Gilles) de Liége, Prêtre de l'eglise collégiale de S. Martin, & Curé dans le fauxbourg de Sainte-Marguerite, &c. a composé les Ouvrages suivans, *Institutions Arithmétiques; De l'Invention & de l'Invocation des Saints; Théorie & Pratique de la maniére de bâtir & de fortifier les villes & les forteresses; Abrégé d'Arithmétique; L'Optique; L'Astronomie vulgaire, avec les Cycles solaires & lunaires*. Il a traduit de Latin en François l'Algébre de Christophle Clavius. * Valére André, *Bibliot. Belgica*, p. 33.

* GUILON, GELON ou GELMON, lieu de la naissance d'Achitophel, conseil du Roi *David* & Conseiller d'*Absalom*, fils de ce Prince. * II. *Samuel* ou II. *Rois*, ch. 23. v. 34.

* GUIMARANES (Bernard) fameux Guerrier parmi les Chevaliers de Malte dans le milieu du XVI siécle, sortoit d'une famille distinguée dans l'Espagne. Il s'étoit trouvé pendant ses premiéres années de service à trente combats sur mer, où il avoit donné tant de preuves de sa valeur & de sa conduite, que le Grand-Maître la Valette l'employa préférablement à tout

autre

autre à la conclusion de certains Traitez avec Philippe II, Roi d'Espagne, contre les Corsaires de Barbarie. Cela lui donna occasion de faire plusieurs voyages de Malte à Madrid, où il n'aquit pas moins de réputation par sa capacité qu'il n'avoit fait jusques là par sa vaillance. Ensuite il aida à exécuter ce qui avoit été projetté. Il est vrai que l'entreprise sur Gerbes échoua par la faute du Duc de Médina-Celi, Viceroi de Naples, & que celle qu'on avoit formée sur Susa ne réussit pas; mais cela n'empécha pas que l'on n'enlevât aux ennemis Monaster & Africa ou Elmadia, & que l'on n'en fût particuliérement redevable à Guimaranes. Lorsque dans la suite Sinan Baffa, Général des Turcs, & le fameux Dragut Rais firent une descente dans l'isle de Malte, ce fut Guimaranes sur tout qui les obligea à se retirer. Deux ans après, comme il croisoit dans la Mer de Sicile en qualité de Général des Galéres, il donna dans une embuscade que Dragut lui dressa & dans laquelle il perdit la vie. * *Gr. Dict. Univ. Holl. La Spada d'Orione di primo Damascbini, partie* 1. *p.* 63.

GUIMARANES, petite ville de Portugal. Elle est dans la province d'Entre-Douro & Minho, à trois lieues de Braga, du côté du Levant. Cette ville, qui a été la patrie du Pape Damase & d'Alfonse-Henri, premier Roi de Portugal, est prise pour le lieu nommé anciennement *Egita* ou *Ægita*. * Maty, *Dict. Géogr.*

*GUIMENE' ou GUE'MENE', petite place de France en Bretagne, est dans l'Evêché de Vennes au nord-ouest de Vennes, dont elle est éloignée d'environ deux lieues. En 1570, Charles IX Roi de France l'érigea en Principauté, dont le Duc de Rohan porte le titre. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GUIMENE' (la Princesse de) Colomiez l'a mise entre les personnes qui ont su la Langue Hébraïque, dans sa *Gallia Orientalis*. Ménage conte que le Prince de Guimené voyant un homme (c'étoit M. des Vallées) avec un haut-de-chausses tout déchiré entrer tous les matins dans la chambre de Madame la Princesse de Guimené, lui demanda un jour ce qu'il y venoit faire, elle lui dit, *il me montre l'Hébreu*: il lui repliqua, *Madame, il vous montrera bientôt le derriére*. * Ménagiana.

GUIMOND, ou plutôt GUITMOND, Evêque d'Averse, dans le XI siécle en 1080, sous le Pape Grégoire VII, avoit été Religieux Bénédictin, dans le monastére de la Croix de Saint-Leufroy en Normandie, diocése d'Evreux. Ordéric Vitalis dit qu'il fut Cardinal; mais cela est peu probable. Il écrivit un Traité en trois livres, *De la verité du Corps & du Sang de* Jesus Christ *contre Bérenger*. Erasme fut le premier qui publia, l'an 1530, ce Traité avec celui d'Alger, contre les Sacramentaires. Nous l'avons aussi, imprimé à part dans la Bibliotheques des Péres. On attribue encore à Guimond d'autres Traitez inférez dans la même Bibliothéque, comme *De S. Trinitate; de Humanitate Christi; de Corporis & Sanguinis D. N. J. C. veritate, Confessio, &c.* La lettre de la Trinité à Erfaste est dans le second tome du Spicilége du P. Dom Luc d'Achéri. Il a vécu jusqu'à l'an 1080. Guillaume de Malmesbury le loue comme le plus éloquent personnage de son tems; & Ives de Chartres lui donne le nom de pieux & de savant personnage, *Religiosus & Litteratus*. * Ives de Chartres, *Epist.* 78. Ordéric Vitalis, *Hist. Eccles. l.* 5. *c.* 17. Pierre le Vénérable, *in Epist.* Trithéme. Bellarmin. Baronius. Possevin. Aubéry. Arnoul Wion. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du onziéme siécle.*

* GUIMZO ou GAMZO, ville de la Tribu de *Juda*, dont les Philistins s'étoient emparez du tems du Roi *Achaz*, & où ils demeuroient. * I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 28. *v.* 18.

* GUINALA, bourg d'Afrique dans la Nigritie sur la côte, vis à vis des Isles des Bisagos, au sud de l'embouchure de la riviére de Courbaly, sous le douziéme degré de latitude septentrionale. * M. Delisle, *Carte de la Barbarie, Nigritie & Guinée.*

* GUINATH, pére de *Thini*, que la moitié des Israëlites vouloit faire Roi. * I. ou III. *Rois, ch.* 16. *v.* 21.

GUINDANO (Sigismond) natif de Crémone, composa sur les actions de Charles-*Quint*, un Poëme qu'il présenta à ce Prince, sans en recevoir aucune récompense. Il ne choisit pas un tems favorable; car il fit son compliment, le manuscrit à la main, lorsque Charles-*Quint* soutenoit en Allemagne une grosse guerre. Il fut tellement indigné d'un accueil si peu profitable, qu'il jetta son Poëme au feu, & priva, peut-être, le Public d'un méchant Ouvrage. * Lancelot *de Perouse au Disinganno* 27 *du premier tome de l'Hoggidi, p.* 273.

GUINE'E, Royaume d'Afrique, entre la Nigritie au septentrion; la Mer Atlantique ou de Guinée au midi; les Royaumes de Congo & de Biafara au Levant; & le Mont de la Lionne ou Sierra Léona à l'occident. Le païs est très-vaste, du Levant au Couchant, & les peuples d'Europe y font grand commerce. Les François furent les premiers qui le découvrirent vers l'an 1346, & qui y établirent même quelques Colonies; mais ayant été traversez par les guerres civiles de France, sous les régnes de Charles VI & de Charles VII, ils furent chassez de ce païs par les Portugais, les Anglois, les Hollandois, les Danois & les Suédois, qui y sont presque tous établis. Les Portugais ont été autrefois maîtres de Saint-George de la Mine. Cette place est aujourd'hui aux Hollandois, qui y ont encore les Forts de Nassau, de Cormantin, &c. Les Anglois y ont Cabo Corse; & les Danois Frédériksbourg. La terre y est fort grasse & fertile: mais les chaleurs y sont insupportables. On y recueille du coton, du ris, des cannes de sucre, &c. On y trouve des mines d'or, des éléphans, des paons, des singes, de l'ivoire, &c. La Guinée se divise en trois parties, en Guinée propre, Malaguette, & le Royaume de Bénin. La premiére a la côte d'Or, & la côte des Dents. Villaud de Bellefonds a fait imprimer une Rélation curieuse des côtes de Guinée, où il parle de la fertilité du païs, des marchandises qu'on en apporte, des coutumes des Habitans & de leur Religion, sans oublier ce funeste attachement qu'ils ont à leurs *Fetiches*, qui sont une espéce d'Idoles, ou plutôt de caractéres que leurs Prêtres leur donnent. On pourra encore consulter * Léon d'Afrique, Marmol, &c.

* GUINE'E (La Mer de) est cette partie de l'Océan Atlantique qui baigne les côtes de la Guinée. On croit que c'est la même Mer que les Anciens appelloient *Hesperium Mare*. * Maty, *Dict. Géogr.*

GUINE'E NOUVELLE, Terre au Levant des Indes Orientales, dans l'Hémisphére méridional. On ne sait pas bien si c'est une Isle, ou un Continent de la Terre Australe. Elle est séparée par un petit détroit ou courant de mer, de la Terre des Papous, qui est une isle à l'Orient de Céram & de Gilolo, assez étendue, au premier & cinquiéme degré de latitude au delà de l'Equateur. * Laët. Sanson.

* GUINEGASTE, lieu d'Artois dans le voisinage de Térouane. Il est remarquable dans l'Histoire, par la bataille qui s'y donna entre les François & les Anglois. Les premiers par une terreur panique s'enfuirent à vau-de-route sans pouvoir être ralliez. On appella depuis cette bataille *la Journée des éperons*, parce que les François s'étoient plus servis de leurs éperons que de leurs épées. * M. de Rapin-Thoyras, *Hist. d'Anglet. tome* 5. *p.* 68.

GUINES, ville de France dans le Païs Reconquis, en Picardie, avec titre de Comté. Elle est située à deux lieues de la mer, & à presque autant de Calais, dans un païs de marais, où l'on dit qu'on trouve des Isles flotantes.

GUINES, Maison célébre d'où sont sortis les Comtes souverains de ce nom, a eu, dit-on, pour tige Sifrid, Seigneur Danois, qui passa en France avec les Normans, & qui occupa sur l'Abbaïe de S. Bertin la contrée où est le Comté de Guines, où il bâtit un Fort pour sa défense. Selon d'autres Auteurs, Guillaume Comte de Ponthieu, ayant soumis le Boulonnois, & les païs de Guines & de Saint-Paul, sur Arnoul, Comte de Flandre, ce dernier appella les Normans à son secours; & alors Sifrid, qui étoit parent du Roi de Danemarck, reconquit la Terre de Guines, qu'Arnoul lui donna en fief, lui faisant épouser une de ses filles, nommée *Elftrude*, dont naquit Anotpire, premier Comte de Guines, qui vivoit en 996. Il épousa *Mahaud*, fille d'*Ernucle*, Comte de Boulogne, dont il eut 1. Raoul qui suit; & 2. *Roger* de Guines.

Raoul, Comte de Guines, s'allia à *Rohelle* ou *Rosele*, fille de *Hugues*, Comte de Saint-Paul, dont il eut Eustache qui suit.

Eustache, Comte de Guines, mourut vers l'an 1052, ayant eu de *Susanne*, fille de *Siger* de Gramines, Chambellan de Flandre, 1. Baudouin qui suit; 2. *Guillaume*; 3. *Ramelin*; 4. *Adéle*; & 5. *Beatrix* de Guines.

Baudouin, I. du nom, Comte de Guines, étoit à la Cour de Philippe I, Roi de France, en 1065, & épousa *Adéle* de Lorraine, dont il eut 1. Manassé's qui suit; 2. *Foulques*, Comte de Barut; 3. *Gui*, Comte de Forois; 4. *Hugues*, Archidiacre de Térouanne; 5. *Gisle*, mariée à *Venemar*, Châtelain de Gand; & 6. *Alix* de Guines, qui épousa *Godefroy*, Seigneur de Sémur.

Manassé's, Comte de Guines, dit aussi *Robert*, à cause de Robert *le Frison*, Comte de Flandre, son parrain, mourut en 1137, laissant d'*Emme*, fille de *Robert*, Seigneur de Tancarville, Sibylle-Rose qui suit. *Il eut aussi pour fille naturelle*, Adéle, *laquelle épousa* Eustache, *Seigneur de Balinghem.*

Sibylle-Rose, Comtesse de Guines, épousa *Henri*, Châtelain de Bourbourg, dont elle eut Be'atrix de Bourbourg, Comtesse de Guines, mariée à *Albert* ou *Alberic*, dit *le Sanglier*, Seigneur Anglois, dont elle n'eut point d'enfans.

Gisle de Guines, qui avoit épousé *Venemar*, Châtelain de Gand, laquelle étoit sœur de *Manassés*, Comte de Guines, hérita de ce Comté. Elle fut mére d'Arnoul qui suit.

Arnoul, I. de ce nom, Comte de Guines, mourut en Angleterre, l'an 1169, & eut entre autres enfans de *Mahaud* de Saint-Omer sa femme, Baudouin II, marié avec *Christine*, héritiére d'Ardres, & pére d'Arnoul II, qui suit.

Arnoul, II. du nom, Comte de Guines, Seigneur d'Ardres, Châtelain de Bourbourg. Ce fut de son tems que le Roi Philippe *Auguste*, épousa en 1180 *Isabelle* de Hainaut, qui lui apporta en dot la partie occidentale de Flandre, où étoient les Terres du Comte de Guines, qui devint ainsi Vassal direct de la Couronne de France. Arnoul eut entre autres enfans, Baudouin III, qui suit.

Baudouin, III. du nom, Comte de Guines, &c. épousa en 1220 *Mahaud* de Fiennes, & fut pére d'Arnoul III, qui suit.

Arnoul, III. du nom, épousa *Alix* de Couci, fille d'*Enguerrand* III, Sire de Couci, surnommé *le Grand*, & de sa troisiéme femme *Marie* de Montmiral. Elle resta héritiére de ses fréres *Raoul* II, & *Enguerrand* IV, & de sa sœur aînée *Marie*, qui s'allia 1. à *Alexandre* II, Roi d'Ecosse: 2. à *Jean* de Brienne, dit d'*Acre*, Grand Bouteiller de France; mais le Comte Arnoul étant resté prisonnier de Guillaume II, Comte de Hollande, Roi des Romains, & ayant fait de grandes dépenses, fut obligé de vendre le Comté de Guines & autres Terres au Roi Philippe III, dit *le Hardi*, par contract passé à Paris au mois de février 1282. Il laissa entre autres enfans, 1. Baudouin IV, qui suit, & 2. Enguerrand V, Comte de Couci, qui a fait *la seconde branche des Seigneurs de* Couci.

Baudouin de Guines, IV. du nom, Châtelain de Bourbourg, Seigneur d'Ardres, &c. intenta procès au Roi, pour rentrer dans les Terres que son pére avoit vendues; mais il en fut débouté par Arrêt du Parlement de la Toussaints en 1283. Il épousa *Catherine*, ou, selon d'autres, *Jeanne* de Montmorency, fille de *Matthieu* III, Sire de Montmorency, & de *Jeanne* de Brienne, dont il eut 1. Jeanne qui suit; & 2. *Blanche*, morte sans alliance.

Jeanne de Guines épousa *Jean* de Brienne, II. du nom, Comte d'Eu, qui obtint en 1295 la restitution du Comté de Guines.

Leur postérité est rapportée à l'rticle de BRIENNE. En 1351, le Roi Jean le céda à l'Anglois par le traité de Bretigni l'an 1360. Edouard III, Roi d'Angleterre, étoit maître de Guines depuis l'an 1351, qu'il l'avoit surpris durant la trêve, ayant corrompu par argent le Gouverneur. On dit qu'il s'excusa de cette surprise par un plaisant mot, disant que les trêves étoient marchandes, & que le Roi Philippe de *Valois* avoit voulu en agir de même pour avoir Calais. Cependant le traître ayant été pris, fut tiré à quatre chevaux. Depuis, le Roi Charles VI conquit le Comté de Guines, qui fut réüni à la Couronne. * Du Chêne, *Histoire de Guines*. Chopin, *du Domaine*, *l.* 3. *ch.* 12. §. 20. Du Puy, *Droits du Roi*, &c.

GUINET (Nicolas) Chanoine Prémontré, Docteur en Théologie, natif de Nancy, se fit Religieux en 1636, dans l'Abbaïe de Ste Marie du Pont-à-Mousson. Il enseigna la Théologie, fut Prieur de Longwé & de Belleval, & par la résignation de S. Pierre-Thienville, Abbé de Ste Marie en 1653. Son esprit supérieur, sa tendre piété, sa science & son zéle, l'élevérent ensuite à la charge de Vicaire général de la Congrégation. Il occupa ce poste pendant plusieurs années avec édification & distinction, & maintint avec courage & une érudition profonde les droits de sa Congrégation attaquée vivement par Monsieur Colbert, Général de l'Ordre. Durant ces contestations, il publia différens Ouvrages pour le soutien de sa cause, & ils eurent le succès qu'il en pouvoit espérer. En 1685, il imprima la Vie de Philippe de Gueldre, épouse de René II, Duc de Lorraine & de Bar, Roi de Sicile. En 1693, il donna au public *in quarto*, *l'Histoire des Abbez de Ste Marie* sous le titre de *Rumusculus* .... *sive successio Abbatum Regularium sanctæ Mariæ*. Il mourut le 25 janvier 1696. *Cet article a été fourni.*

* GUINGAMP, place forte de Bretagne en France dans le diocése de Tréguier; est sur la riviére de Trieu au sud de Tréguier tirant vers l'est, à la distance d'environ six lieues.

GUINISIUS (Vincent) Jésuite Italien, né à Lucques l'an 1588, s'est distingué par ses vers Latins. Les Poësies mêlées de cet Auteur furent imprimées à Rome l'an 1627 *in octavo*; à Anvers l'an 1632, *in vint-quatre*; puis avec des augmentations, entre lesquelles est le *Drame de saint Ignace*, l'an 1638, *in douze*; & à Paris, *in douze*, l'an 1639. Il mourut l'an 1653. * Baillet, *Jugemens des Savans*, &c. *tome* 4. *partie* 2. *p.* 193. *n.* 1477. édit. d'Amsterdam 1725.

GUINKEL. *Voyez* ATHLONE (Godart de Rheede, Comte d'Athlone, Seigneur de Guinkel)

GUINOMANDUS. *Voyez* GUIEMANS.

GUINTHER (Jean) Médecin, né à Andernach, dans l'Archevêché de Cologne, en 1487, fit ses études à Déventer & à Marpurg. Quoique né d'une famille honnête, il étoit si pauvre, qu'il fut contraint de mendier son pain pendant le cours de ses études. Il fut ensuite Maître d'Ecole à Goslar, & puis Professeur en Langue Gréque à Louvain. Ensuite il alla en France, où il fut considéré du Cardinal du Bellay, par le moyen duquel il devint Médecin du Roi François I. Les guerres civiles l'ayant fait sortir de France, il alla à Wittenberg, ensuite à Metz, & enfin à Strasbourg, où son mérite lui procura une place entre les Seigneurs de cette République, & des lettres de Noblesse que l'Empereur Ferdinand lui donna sans les avoir demandées. Il y mourut le quatriéme octobre 1574, âgé de 87 ans, & fut enterré dans l'église de saint Gal. Il composa divers Ouvrages, & traduisit plusieurs livres des Anciens, comme de Galien, d'Oribasius, de Paul d'Egine, &c. Nous avons aussi de lui, *De Medicina Veteri & Nova*; *De Balneis*; *De Peste*; *De Compositione Medicamentorum*; *Anatomicarum Institutionum secundum Galeni sententiam libri quatuor*; *De victus & medendi ratione tum alio, tum pestilentiæ maxime tempore observanda*; *Gynæciorum Commentarius, de gravidarum, parturientium puerperarum & infantium cura*. M. Teissier & le Pére Niceron le nomment GUINTHIER. * Georgius Calaminus, *in Vita Guintheri*. De Thou. Teissier, *Eloges des Hommes Savans*, *tome* 3. *p.* 25 & *suiv.* édit. de Hollande 1715. Melchior Adam, *Vitæ Erudit. Medicorum*. Freheri *Theatrum Viror. Doct.* Lindenius Renovatus. Douglas, *Biblioth. Anat.* Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres*, *tome* 12. *p.* 42 & *suiv.*

GUINTHIER ou GUINTIER. *Voyez* GUINTHER.

* GUIOLLE (La) petite ville de France, dans le Rouergue. Elle est au nord-est de Rodès, dont elle est éloignée d'environ neuf lieues.

GUION (Jeanne-Marie Bouviéres de la Motte) naquit de parens nobles à Montargis, le 13 avril 1648. Elle fut prévenue d'une grace singuliére dès l'enfance. On la mit à l'âge de sept ans aux Ursulines, où une de ses sœurs, fille de son pére d'un premier lit, en prit tout le soin possible. Elle avoit fait tant de progrès à l'âge de huit ans, que le Confesseur de la Reine d'Angleterre, veuve de Charles I, en fut surpris. Il la présenta à cette Princesse qui l'admira & voulut la retenir; mais le pére de la jeune fille s'y opposa & la renvoya aux Ursulines. Elle tenta de se faire Religieuse à un âge où elle ne pouvoit pas disposer d'elle. Ses parens la promirent à un Gentilhomme du païs, qu'ils lui firent épouser. Elle passa ses premiéres années devant & après son mariage, dans l'exercice de toutes les vertus que l'on est accoutumé à regarder comme le comble de la perfection. Les austéritez les plus fortes & les plus dures macérations lui étoient devenues familiéres. L'esprit de mortification la rendoit ingénieuse à se poursuivre en tout sans relâche, & à ne pas borner la pénitence à affliger son corps. Les croix domestiques se joignirent. La patience à les supporter, & la charité sans mesure pour les Pauvres, furent jusques à son veuvage les compagnes de sa vie mortifiée; mais ce n'étoit là que l'ébauche des épreuves par où elle devoit passer. Des routes que nulle prévoyance humaine n'auroit pu imaginer, devoient la faire participer à la *folie* & à l'opprobre de la Croix. Elle joignoit à un grand esprit beaucoup de raison. Le renversement de cette raison fut l'endroit délicat par où elle se vit attaquée. Veuve à 28 ans, & mére de trois enfans en bas âge, dont elle avoit la Garde-Noble, le bon usage de son bien, & l'éducation de sa famille, sembloient devoir faire desormais son unique emploi. Elle s'arrangeoit sur ce pié-là, & elle avoit mis dans ses affaires domestiques un ordre qui avoit demandé une capacité peu commune, quand elle se vit tout à coup poussée par un puissant attrait à tout quitter pour se destiner à ce qu'elle ne connoissoit pas elle même. Elle eut alors à soutenir le pénible combat de la prudence humaine contre l'attrait qui la poursuivoit. Des Providences qui lui parurent marquées, la décidérent. Elle passa de Paris dans le diocése de M. d'Arenthon, Evêque d'Annecy en Savoye, où ce Prélat voulut se servir d'elle, dans l'établissement qu'il faisoit d'une Maison de nouvelles Catholiques. Un pareil parti dans les circonstances où elle se trouvoit, ne pouvoit manquer de lui attirer la condamnation de beaucoup de gens, & en particulier de tous ses proches. Elle partit ayant fait à Dieu le sacrifice de sa propre raison. Des trois enfans qu'elle avoit, elle n'emmena avec elle que sa fille. Les parens lui écrivirent quelque tems après pour l'engager à se défaire de la Garde-Noble qui passoit quarante mille livres de rente, & à donner tous ses biens à ses enfans. Elle le fit avec joye & ne se réserva qu'une subsistance des plus médiocres. On inspira à M. d'Arenthon qui l'avoit attirée dans son diocése, le dessein de l'obliger à donner aux nouvelles Catholiques, le peu de bien qui lui restoit, & à se faire Supérieure de la maison. Elle ne crut pas que ce fût là ce que Dieu demandoit d'elle. Elle demanda à l'Evêque de ne la point presser là-dessus. Sa résistance aliéna le Prélat, & indisposa les nouvelles Catholiques. Elles la priérent de quiter leur maison. Elle se retira d'abord à Thonon, où elle eut beaucoup de traverses à soutenir. Une suite de Providences la fit aller de là en différens endroits, à Turin, à Grenoble, à Marseille, à Verceil, où l'Evêque de cette ville l'avoit invitée de venir, & lui marqua toujours une singuliére vénération, enfin la ramena à Paris en 1686, après cinq ans d'absence.

Pendant ces différens voyages, elle s'étoit senti poussée à écrire sur *les Voyes Interieures*. Elle l'avoit fait en suivant l'attrait, & par obéissance à ce que des Supérieurs avoient exigé d'elle. Des volumes de Manuscrits sortirent de sa plume avec une rapidité inconcevable. Son Traité du *Moyen court & très-facile de faire Oraison*, fut une des productions de ce tems-là. Ce petit livre fut d'abord goûté par les personnes qui le lurent dans le même esprit de simplicité qu'il avoit été écrit. Elles en procurérent même l'impression qui s'en fit à Lyon avec privilége & approbation, ainsi que de son *Explication Mystique du Cantique des Cantiques*. La Spiritualité de Madame Guion étoit de l'espéce de celle qui ne laisse rien à l'homme & à l'intérêt propre, pour donner tout à Dieu. Il n'en falloit pas tant pour soulever bien des sortes de gens. Le grand éclat contre ses petits livres ne se fit pas encore; mais dès lors elle éprouva ce qui la suivit dans tous les lieux où elle se retiroit. D'abord la bonne odeur de ses mœurs irréprochables & de ses vertus gagnoit beaucoup de gens, & quantité d'ames qui marchoient simplement, embrassoient la voye de la perfection par le recueillement & la priére. Le soulévement suivoit de près, & en chaque endroit l'issue ordinaire pour elle étoit le décri & la persécution. Ce fut avec cette espéce de préjugé contre elle & contre des voyages peu conformes aux régles d'une prudence commune, qu'elle se retrouva à Paris. La croix & la persécution ne l'y abandonnérent pas. On écrivit contre elle, des provinces où elle avoit voyagé, & contre sa Spiritualité. Le bruit devint plus grand par la persécution que l'on suscita au Pére de La Combe, Religieux Barnabite, son Confesseur, homme d'une profonde doctrine & grand Serviteur de Dieu. Elle fut arrêtée elle même au mois de janvier 1688, & enfermée dans le monastére des Filles de la Visitation de la rue S. Antoine, par lettre de cachet. Elle y fut sévérement examinée par l'ordre de M. de Harlay, Archevêque de Paris, pendant l'espace de huit mois. La rigueur de l'examen ne servit qu'à faire éclater davantage son innocence. Madame de Miramion, illustre par ses établissemens de charité, fit connoître l'injustice de la détention à Madame de Maintenon qui en parla fortement au Roi, & obtint un ordre sur lequel Madame Guion recouvra sa liberté. Madame de Maintenon prit elle même par la suite un goût tout particulier pour elle & beaucoup de confiance. Ces dispositions de la personne qui étoit toute-puissante à la Cour, & de beaucoup d'autres d'un grand rang, aboutirent à de nouvelles disgraces qui devoient surpasser de beaucoup les précédentes. Tel fut toujours le terme des conduites de la Providence sur Madame Guion.

Quelque tems après qu'elle eut été élargie de chez les Filles de la Visitation, elle avoit connu M. l'Abbé de Fénelon, qui fut depuis le célébre Archevêque de Cambray de ce nom. La connoissance s'étoit faite chez Madame la Duchesse de Béthune. C'étoit une Dame en recommandation pour sa grande vertu, & amie de l'Abbé de Fénelon. Elle étoit fille de M. Fouquet, qui, après avoir été à la tête des Finances, tomba dans la disgrace que tout le monde sait, & qui lui a fait finir ses jours dans la prison où il est mort. Madame la Duchesse de Béthune sa fille avoit passé les premiéres années de cette disgrace en exil. Le lieu en avoit été rapproché peu à peu de Paris, & enfin elle étoit venue à Montargis. Elle y avoit connu Madame Guion, s'étant trouvée logée chez Monsieur son pére. Elle avoit conçu pour elle l'estime que le genre de vie qu'elle lui avoit vu mener devoit inspirer à une personne aussi vertueuse que l'étoit Madame la Duchesse de Béthune. La connoissance s'étoit renouvellée, après le retour de Madame Guion de ses voyages. Monsieur l'Abbé de Fénelon étoit prévenu contre elle par le préjugé

na-

naturel, après tout ce qui lui étoit arrivé. Dès qu'il l'eut entretenue chez Madame la Duchesse de Béthune, & connue par lui-même, le préjugé se changea en singuliére vénération. Dès lors il se forma entre ces deux grandes Ames une union de l'espéce de celles de sainte Thérése avec le Bienheureux Jean de la Croix, de S. François de Sales avec Madame de Chantal, &c. & cette union fut la principale source des disgraces qui suivirent. Monsieur l'Abbé de Fénelon avoit été nommé Précepteur des Enfans de France, petits-fils du Roi Louis XIV. Dès qu'il eut paru à la Cour, son caractére supérieur en tout genre, lui attira une considération qui se tourna ensuite en une faveur décidée. Madame de Maintenon poussa plus loin que personne l'estime pour ce qu'elle voyoit. C'étoit un Phénoméne pour une Cour, qu'un homme qui au plus vaste génie & à tous les talens de l'esprit, joignoit la sorte de piété qui n'opére que rénoncement & oubli de soi même. Madame de Maintenon inspiroit au Roi une partie de la même confiance qu'elle avoit prise, & qui étoit au plus haut point sur toutes espéces de choses. Monsieur le Duc de Beauvilliers étoit l'exemple de la Cour par une vertu si respectée, qu'elle l'a toujours été même par la critique la plus maligne du Courtisan. C'étoit lui qui ayant été destiné par le Roi pour être Gouverneur des Princes ses petits-enfans, avoit indiqué l'Abbé de Fénelon son ami, & l'avoit fait choisir Précepteur. Ce Seigneur & Monsieur le Duc de Chevreuse avoient épousé deux sœurs, filles du célébre Monsieur Colbert, mais ils étoient encore bien plus liez par la conformité de leurs sentimens. Les Dames leurs Epouses, n'étoient pas moins qu'eux des exemples pour leur sexe, de piété & d'une vertu la plus respectée. La Duchesse de Chevreuse, M. le Duc de Beauvilliers & l'Abbé de Fénelon, formoient en particulier le petit Cercle dans lequel Madame de Maintenon renfermoit sa plus grande confiance, & elle s'étendoit à tout. La sincére piété rapproche ce qui sembleroit pouvoir le moins aller ensemble. Des gendres & des filles de M. Colbert qui étoit celui qui avoit perdu M. Fouquet, devoient naturellement se trouver bien hors de toute liaison avec Madame la Duchesse de Béthune sa fille. Cependant il s'en étoit formé une, & ce fut par là que les Ducs de Beauvilliers & de Chevreuse & les Duchesses leurs Epouses participérent aussi à la connoissance de Madame Guïon. Elle s'étendit à d'autres personnes encore d'un grand rang à la Cour. Madame de Maintenon elle même, qui avoit commencé à la beaucoup estimer, dès le tems où elle avoit procuré sa sortie de chez les Filles de la Visitation, la goûta ensuite tout à fait, en recevoit des lettres, & la faisoit venir à la Maison de Demoiselles qu'elle avoit établie à S. Cyr. Il est aisé de juger du dépit de ceux qui avoient persécuté Madame Guïon & travaillé à la décrier, quand ils apprirent sa situation avec ce qui étoit le plus en crédit, & la vénération où on étoit pour elle. D'autres gens se joignirent au déchainement. Parmi les jeunes Dames de la Cour que la connoissance de Madame Guïon avoit d'abord gagnées à la piété, il y en avoit qui avoient été le plus du monde. Elles avoient pris un parti décidé pour la piété. Quelques unes même qui étoient libres, s'étoient retirées de la Cour. Cela avoit fait beaucoup de bruit. Les Directeurs en vogue s'effarouchérent de ces conversions opérées par l'entremise d'une femme. Il s'éleva un bruit sourd du danger où étoit l'Eglise par une Secte qui insinuoit son venin sous les belles apparences d'une Spiritualité outrée. Madame de Maintenon avoit pris Monsieur Godet Desmarais, Evêque de Chartres, pour le Directeur de sa conscience. C'étoit un Prélat très-pieux & très-zélé contre tout ce qu'il croyoit nouveauté. Il avoit alors confiance en des personnes qui le trompoient, & dont il se défit depuis, quand il eut reconnu leurs véritables sentimens qu'ils lui déguisoient. Ce fut de ces personnes dont on se servit pour animer l'Evêque de Chartres contre la Spiritualité de Madame Guïon, & lui faire regarder l'Eglise en péril. Il inspira les mêmes frayeurs à Madame de Maintenon sa Pénitente. Les gens qui veulent toujours trouver du mystére dans tous les événemens des Cours, crurent encore que dans le même tems cette Dame s'étoit refroidie par d'autres motifs pour l'Abbé de Fénelon. Cependant le changement ne se fit pas tout d'un coup. Il ne fut d'abord question, que de Madame Guïon & que de la détromper de sa Spiritualité, si on la trouvoit répréhensible. Ses amis voyant l'orage qui se formoit contre elle, l'engagérent à se remettre entre les mains de Monsieur Bossuet, Evêque de Meaux, connu par quantité d'Ouvrages célébres. Comme sa docilité étoit entiére, elle suivit sans hésiter le conseil qu'on lui donnoit. Quoiqu'elle ne connût Monsieur de Meaux que par la réputation de savoir qu'il s'étoit aquise dans le monde, elle ne réserva rien, & débuta avec lui par lui faire remettre tous ses papiers les plus secrets, comme sa vie qu'elle avoit écrite par ordre de son Confesseur, & où son intérieur étoit developpé avec beaucoup d'ingénuité. Elle lui livra cette espéce de confession de toute sa vie, comme tous ses autres manuscrits: car il n'y avoit encore eu jusques là rien d'imprimé d'elle que les deux petits livres dont il a été parlé d'abord; le reste ne l'a été que depuis sa mort.

L'Examen de M. Bossuet n'eut au commencement rien de passionné; au contraire il trouvoit de l'onction à ce qu'il lisoit. Ces dispositions ne durérent pas; celles qui suivirent ne vinrent cependant que par degrez. Le Prélat avoit pris du tems pour tout lire, après quoi il entra en matiére avec la personne même. Il falloit qu'il fût bien éloigné d'avoir d'elle les idées desavantageuses que l'on voulut en donner depuis, puisque le jour même de la premiére conférence, il la communia de sa main. Il lui écrivit ensuite une longue lettre pour lui marquer en détail les choses qui lui faisoient de la peine dans sa Spiritualité. Il le fit en lui ajoûtant *qu'il ne devoit pas aussi lui taire qu'il ne ressentit en elle quelque chose dont il étoit fort touché. C'étoit*, disoit-il, *cette insatiable avidité de croix & d'opprobres, & le choix que Dieu faisoit pour elle de certaines humiliations & de certaines croix où son doit & sa volonté sembloient marquez.* Cette lettre avoit été écrite par le Prélat au mois de mars 1694, c'est à dire, huit ans depuis le retour de Madame Guïon de tous ses voyages, & environ six ans depuis que s'étant vue enfermée aux Filles de la Visitation, elle avoit été ensuite élargie par ordre du Roi. C'étoit dans un renouvellement de déchainement contre cette Dame, & six ans après l'éclat de la premiére persécution, que M. Bossuet qui avoit tout lu & tout sçu sur le passé, lui avouoit ainsi qu'il reconnoissoit *le doit de Dieu marqué* dans ce qu'elle avoit eu à souffrir; qu'il y voyoit *le choix* que Dieu *faisoit pour elle de certaines croix & de certaines humiliations*, & qu'il étoit édifié de l'*insatiable avidité qu'elle en avoit.* Cependant l'orage alloit toujours croissant. On avoit instruit le Roi que deux petits livres de Madame Guïon qui avoient été imprimez, faisoient du bruit; que de jeunes Dames d'un rang distingué à la Cour, qu'elle avoit retirées du monde en les portant à la piété, paroissoient prendre tant de goût à la lecture de ses Ecrits, & avoir tant de confiance en elle, qu'il seroit à craindre que ses sentimens, si elle en avoit de dangereux, ne se communiquassent; qu'elle faisoit profession d'une grande docilité; qu'ainsi il seroit aisé de la redresser, si des gens d'un caractére à juger de ces matiéres, lui faisoient connoître qu'elle s'étoit écartée du droit chemin. Il fut résolu qu'on reprendroit l'Examen, & il recommença. Madame Guïon regardant M. de Noailles, alors Evêque de Châlons, & qui fut depuis Archevêque de Paris & Cardinal, comme un Prélat que sa piété rendroit plus capable qu'un autre, de juger des voyes intérieures, souhaita qu'il fût associé à M. Bossuet. M. Tronson, Supérieur général de Messieurs de S. Sulpice, fut encore joint aux deux Prélats. Enfin on proposa à M. l'Abbé de Fénelon d'être le quatriéme Examinateur. Il eut de la peine à s'y résoudre, connoissant que l'estime que l'on savoit qu'il conservoit pour Madame Guïon, le feroit regarder comme prévenu en faveur de ses sentimens. Cependant il céda à ce que l'on désiroit de lui.

Pendant ce tems-là Madame Guïon se retira volontairement dans une maison Religieuse à Meaux, où M. Bossuet désira qu'elle vint, pour l'avoir plus à portée de lui. Il l'y retint six mois: elle eut beaucoup à y souffrir. M. Bossuet ne la traita bientôt plus que comme une personne trompée qui devoit reconnoître son illusion & s'en humilier; & il n'oublia rien pour arracher d'elle des aveux dans cet esprit.

Pendant que cela se passoit à Meaux, les Questions sur la doctrine continuoient à se discuter théologiquement entre les quatre Examinateurs. Ils tinrent des conférences à Issy près de Paris dans la maison de campagne de Messieurs du Séminaire de S. Sulpice. M. Bossuet y produisit trente articles qu'il avoit dressez & qui formoient des espéces de Canons sur la matiére agitée. L'Abbé de Fénelon qui venoit d'être nommé à l'Archevêché de Cambray, ne consentit à les souscrire qu'en y en ajoûtant quatre autres qu'il dressa de son côté, & demanda qu'ils fussent insérez pour servir de correctif aux trente de M. l'Evêque de Meaux. Avec ce tempérament, les quatre Examinateurs parurent d'accord, & signérent les articles au nombre de trente quatre. M. Bossuet & le nouvel Archevêque de Cambray avoient des idées toutes opposées du fruit que chacun d'eux prétendoit tirer de cette signature. L'Evêque de Meaux se glorifioit déja d'avoir retiré l'Archevêque, de ce qu'il appelloit une dangereuse illusion. L'Archevêque au contraire se flattoit d'avoir emmené M. l'Evêque de Meaux à la nécessité de reconnoître tout son systéme sur l'Amour désintéressé, par les conséquences qui se tiroient nécessairement des quatre articles qu'il lui avoit fait admettre. C'est ainsi que les choses s'acheminoient à l'éclat qui suivit.

Ce qui n'avoit d'abord paru commencé que par rapport à Madame Guïon uniquement, & pour la détromper si elle étoit dans l'illusion, s'étendit insensiblement à l'Abbé de Fénelon devenu Archevêque de Cambray. On voyoit déja par la façon dont on s'y prenoit contre Madame Guïon, que ce n'étoit pas seulement à elle qu'on en vouloit. Ceux qui remuoient les ressorts secrets du déchainement, & qui échauffoient M. l'Evêque de Chartres contre elle, s'étoient flattez d'avoir pour eux l'Abbé de Fénelon. On lui avoit toujours vu de l'opposition pour la recherche des liaisons que le désir de parvenir faisoit alors ambitionner à la multitude des Ecclésiastiques; il avoit été appellé à la Cour sans avoir suivi cette route commune. L'indisposition fut grande quand ils eurent reconnu que son peu d'empressement pour le côté qui leur étoit opposé, ne venoit que de détachement pour la fortune, & qu'il rassembloit les vertus & les talens les plus rares, sans être dans leurs sentimens. La faveur déclarée où ils le voyoient, augmentoit encore le dépit. Le renouvellement de l'éclat contre une Dame pour qui on lui connoissoit un grand fonds de vénération, devint une occasion de le pousser lui-même.

M. de Harlai, Archevêque de Paris avoit pénétré le secret qu'on lui avoit fait d'un Examen dont toutes les parties étoient également convenues de ne le point mettre. Il fut blessé de se voir exclus, de ce qui se passoit dans son propre diocése. Il s'étoit hâté d'éclatter, ne voulant point être prévenu. Il avoit publié le 16 octobre 1694, un Mandement portant condamnation des deux petits livres imprimez de Madame Guïon, *Le Moyen court*, & son *Explication du Cantique des Cantiques.* C'étoit ce qu'il n'avoit point fait, lors même que, plusieurs années auparavant, il avoit tenu cette Dame enfermée aux Filles de la Visitation de la rue S. Antoine, quoique dès lors ces petits livres fussent connus. Quelques mois après la publication de cette Censure, M. Bossuet, & M. de Noailles Evêque de Châlons, condamnérent pareillement par des Mandemens publics ces deux mêmes petits livres. M. l'Evêque de Chartres, qui les censura de son côté com-

comprit encore dans le Mandement qu'il publia, la Condamnation d'un autre Ecrit de cette Dame, intitulé, *les Torrents*, qui n'avoit point encore paru imprimé, mais dont le Prélat avoit recouvré un Manuscrit dans son diocése.

Cependant tout sembloit devoir être fini pour Madame Guïon. La préférence du jugement d'autrui au sien & son extrême facilité à ne tenir à rien de ce qu'elle avoit écrit, lui avoient fait souscrire la soumission que M. Bossuet avoit exigé d'elle aux censures de ses deux petits livres. Il lui avoit aussi fait souscrire les articles d'Issy. Le Prélat lui avoit dicté lui même les termes de ces Actes de soumission, dans lesquels on trouve ces paroles remarquables: *Je déclare néanmoins . . . . sans préjudice de la présente soumission, que je n'ai jamais eu intention de rien avancer qui fût contraire à l'esprit de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, à laquelle j'ai toujours été & serai toujours soumise, Dieu aidant, jusques au dernier soupir de ma vie: ce que je ne dis pas pour chercher une excuse, mais dans l'obligation où je crois être de déclarer en simplicité mes intentions . . . . Je n'ai jamais eu aucune des erreurs expliquées dans la dite Lettre Pastorale* (celle de M. de Meaux) *ayant toujours eu intention d'écrire dans un sens très Catholique, ne comprenant pas alors que l'on en pût donner un autre.* C'est ainsi que le Prélat avoit lui même fait parler & écrire Madame Guïon en lui dictant ces Actes de soumission, après un Examen de plus d'un an, commencé à Paris & repris à Meaux, de la personne & de tous ses Ecrits, tant les publics que ceux qui ne l'étoient pas, & qu'elle lui avoit fait remettre sans avoir rien réservé. Il y ajoûta une attestation qu'il lui donna en date du 16 Juillet 1695, portant *qu'au moyen de ses soumissions & du bon témoignage qu'on lui avoit rendu depuis six mois qu'elle avoit passez dans son diocése, dans le monastère de Sainte-Marie de Meaux, il étoit demeuré satisfait de sa conduite, lui avoit continué la participation des saints Sacremens dans laquelle il l'avoit trouvée, déclarant en outre ne l'avoir trouvée impliquée en aucune sorte dans les abominations de Molinos ou autres condamnées ailleurs, & n'avoir entendu la comprendre dans la mention qui en avoit été par lui faite, dans son Ordonnance du 15 avril précédent*, qui étoit celle qu'il avoit publiée pour censurer les deux petits livres imprimez. La Supérieure & les Religieuses du couvent de la Visitation de Meaux donnérent de leur côté une autre attestation datée, comme celle du Prélat du mois de juillet 1695. Elle portoit *que Madame Guïon ayant demeuré dans leur maison par l'ordre & la permission de leur Evêque, l'espace de six mois, elle ne leur avoit donné aucun sujet de trouble, ni de peine, mais bien de grande édification . . . . ayant remarqué en toute sa conduite & en toutes ses paroles une grande régularité, simplicité, sincérité, humilité, mortification, douceur & patience Chrétienne, & une vraye dévotion & estime de tout ce qui est de la Foi, sur tout au mystère de l'Incarnation & de la sainte Enfance de Notre-Seigneur Jesus-Christ; Que si la dite Dame vouloit choisir leur maison pour y vivre le reste de ses jours dans la retraite, leur Communauté le tiendroit à faveur & satisfaction, &c.*

Ces deux attestations du Prélat & de la maison Religieuse, où il avoit tenu Madame Guïon pendant six mois à Meaux, ont été rapportées tout au long par le Pére *Dom Toussaints-du-Plessis*, Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, dans son *Histoire de l'Eglise de Meaux*. On peut les y voir dans leur entier, avec des Anecdotes instructives sur ce qui précéda & suivit cette Epoque, & que ce Religieux a eu la bonne foi de ne pas supprimer.

Madame Guïon n'avoit plus rien qui la retînt à Meaux après la fin de l'Examen qui s'étoit terminé par les soumissions & les attestations que l'on vient de voir. Elle revint à Paris, ne pensant plus qu'à se faire oublier; mais ceux qui avoient causé le bruit, ne lui en laissérent pas le moyen. On publia qu'elle ne s'étoit logée à l'écart, & ne paroissoit avoir rompu commerce avec la plupart des personnes avec qui elle avoit été en liaison, que pour pouvoir mieux couvrir par une apparence de retraite & de grande séparation, tout ce qu'elle remuoit secrettement pour continuer à répandre son fanatisme. Le bruit fut si grand & les imputations poussées si loin, qu'il y eut un ordre de l'arrêter, sur lequel elle fut enfermée au château de Vincennes à la fin de l'année 1695. Cette captivité dura plusieurs années, avec des vicissitudes cependant. Elle avoit été tirée de Vincennes pour passer à la garde des Filles de S. Thomas de Vaugirard. Lorsque les choses s'échauffèrent de plus en plus contre l'Archevêque de Cambray, de nouvelles rigueurs la firent transférer à la Bastille qui fut sa derniére prison. Elle eut à y soutenir une dure captivité, & une longue suite d'Interrogatoires, où rien ne fut oublié pour la trouver coupable, si elle avoit pu l'être. Son *avidité insatiable de croix & d'opprobres*, dont M. Bossuet lui même lui avoit écrit dans les commencemens qu'il se sentoit fort touché, la soutenoit contre les rigueurs de sa prison. Libre au milieu de ses chaînes, elle composoit des Chants où elle se livroit au transport que lui inspiroit son amour pour Dieu.

L'Archevêque de Cambray l'avoit vu opprimer sans se déclarer pour elle. Il s'étoit contenté de refuser de lui dire Anathême, avec ceux qui vouloient qu'il le prononçât comme eux, & qui avoient passé successivement jusqu'à provoquer les plus grandes rigueurs contre la personne même. La chaleur de la dispute, & la passion de triompher de son Adversaire, avoient conduit de proche en proche l'Evêque de Meaux jusqu'à se servir des extraits qu'il avoit conservez & tirez des manuscrits que Madame Guïon lui avoit confiez sans réserve d'aucun, pour l'Examen de pure confiance auquel elle s'étoit soumise volontairement. L'on comprend aisément la facilité de donner des tours odieux ou ridicules à des Ecrits de Spiritualité, composez sans précaution par une Dame, & aux récits de sa vie, où une conduite toute particuliére de la Providence sur elle avoit poussé l'épreuve jusqu'au sacrifice de sa propre raison, le plus pénible de tous pour la nature. Prendre sur soi la défense de toutes les voyes de destruction par où une telle ame avoit dû passer, eût été se livrer pour partager avec elle la folie & l'opprobre de la croix. Pour aller jusques là, il auroit fallu avoir été longtems à l'école de cette même croix, & elle ne faisoit que commencer pour l'Archevêque de Cambray. Il suivit le parti que lui conseilla un reste de prudence humaine qu'il n'avoit pas encore dépouillée. Il tint ferme pour ne point blasphémer ce qu'il avoit connu, respecté & qu'il respecta toujours dans Madame Guïon. Il s'exposa même à une disgrace qui l'éloigna pour jamais de la Cour, plutôt que de plier sur ce point-là; mais ce fut sans prendre sur lui la défense de la personne ni de sa Spiritualité. Il se contenta d'en laisser la justification au soin de la Providence. Il mit même toute son application à bien séparer sa cause de celle de son Amie opprimée. En se conduisant ainsi, il lui fut aisé de repousser avec avantage aux yeux du Public, tout ce que l'Evêque de Meaux s'efforçoit de faire réjaillir sur lui, du ridicule qu'il jettoit sur Madame Guïon, & des erreurs étranges qu'il lui imputoit. Il n'eut besoin que de demander à M. Bossuet d'être d'accord avec lui même, & de concilier tout ce qu'il revêtoit de couleurs si atroces à la charge de Madame Guïon avec la conduite qu'il avoit lui même tenue à son égard, lorsque dans une premiére conférence, après avoir lu tous ses Ecrits, il l'avoit communiée de sa main. L'ayant eue depuis dans son diocése & dans sa propre ville, il avoit souffert qu'elle continuât dans la fréquentation des Sacremens où il l'avoit trouvée, & il avoit fini un Examen repris à deux fois pendant plus d'un an, par les attestations qu'il lui avoit données & laissé donner. D'où vient, repliquoit l'Archevêque à son Adversaire, tant d'indulgence a-t'elle précédé tant de rigueur & de décri?

Les amis respectables de l'Archevêque de Cambray, dont la vertu & la piété au dessus de tout reproche, édifioient la Cour, tinrent la même route que lui. Ils se contentérent de ne se laisser aller à rien de contraire au fonds de vénération qu'ils conservoient pour Madame Guïon, & qu'ils renfermérent dans le secret de leur cœur. Cette prudence les mit à l'abri de la participation aux disgraces. Elles fondirent sur l'Archevêque, mais ce furent des disgraces d'éclat, où sa réputation s'accrut. L'exécution promte & noble de ce qu'il avoit toujours promis sur la soumission la plus entiére au jugement que le Pape, son Supérieur, prononceroit de son livre des *Maximes des Saints*, & la paix que la simplicité de son obéissance rendit à l'Eglise, achevérent de le montrer grand dans la croix & les humiliations; il parut tel aux yeux du monde même, qui tout corrompu qu'il est, sentit le mérite d'une telle conduite. Les disgraces & les humiliations étoient d'une autre espéce pour Madame Guïon. Retenue dans une dure prison, & subissant des Interrogatoires comme une Criminelle, nulle bouche n'osoit s'ouvrir en sa faveur. Ce n'avoit été même que par l'intérêt de sa propre défense que l'Archevêque de Cambray avoit opposé à M. Bossuet la contradiction où il tomboit avec lui même par la variation de sa conduite à l'égard de cette Dame. Nulle des personnes distinguées, ou en place à la Cour, & qu'on savoit avoir été des amies de Madame Guïon, n'alloit plus loin que de garder le silence sur son compte. Ce délaissement général donna un libre cours au préjugé qui devoit s'établir aisément contre une femme extraordinaire, dont les Ecrits étoient représentez, comme étant remplis d'erreurs ou d'extravagances, & que l'on voyoit poursuivie par des hommes en autorité, par des Prélats respectez & respectables, sans que personne prît sa défense. La croix & son amertume fut donc accompagnée pour l'Archevêque de Cambray de tout ce qui rehausse l'éclat de la vertu; mais elle n'eut pour Madame Guïon, qu'opprobre & décri, & que souffrances, sans soutien pour la nature. Le monde s'accoutuma à la regarder comme une extravagante: son attrait pour les plus fortes humiliations eut encore de ce côté-là dequoi se rassasier. Elle vit établir une espéce de tradition de cette extravagance par divers Ecrits qui se répandirent de son vivant & qui parloient du différent sur le livre des *Maximes des Saints*. Les plus favorables à l'Archevêque de Cambray d'entre ceux qui traitoient cette matiére ne comprenoient pas qu'ils pussent soutenir la haute idée qu'ils se formoient du Prélat, sans éviter de le confondre avec une personne pour qui ils ne marquoient que du mépris. En se faisant ainsi un plan à leur mode de ce qu'ils traitoient, sans avoir connu le fonds des choses, autant ils élevoient l'Archevêque de Cambray, autant ils abbaissoient Madame Guïon, comme une Visionnaire. Lorsque quelque livre nouveau, où elle se voyoit représentée à la postérité sous ces idées humiliantes, lui tomboit entre les mains, elle sentoit la joye d'une ame nourrie dans le goût de demeurer avilie aux yeux des hommes, & qui tire de son abaissement de nouveaux sujets de glorifier les grandeurs éternelles de son Dieu. La derniére scéne publique sur le compte de cette Dame fut la mention qui se fit encore d'elle dans l'Assemblée du Clergé de France, tenue à S. Germain-en-Laye, l'année 1700. L'affaire du livre des *Maximes des Saints* étoit terminée, mais il restoit à transmettre le récit de ce qui s'étoit passé dans les Annales du Clergé assemblé. La Province de Cambray n'en étoit pas, ne faisant point corps avec le Clergé de France. L'Evêque de Meaux fut mis à la tête de la Commission établie pour dresser la rélation de sa propre querelle, & ce fut lui qui y tint la plume. Madame Guïon ne pouvoit pas manquer de revenir sur le tapis dans un récit fait de cette main. *Une femme*, disoit la Rélation, *avoit composé ces Traitez* (le Moyen court & l'Explication mystique du Cantique des Cantiques). Quelque interessé que fût M. Bossuet à montrer les choses suivant l'idée qu'il importoit si fort à sa propre réputation d'établir, il accompagna ce qu'il disoit de Madame Guïon, de plusieurs aveux bien remarquables, étant faits par la partie même, après tant de rigueurs exercées. *Car pour les abominations*, disoit la Rélation, *que l'on regardoit comme les suites de ses principes, il n'en fut jamais question, & cette personne en témoignoit de l'horreur . . . . Comme elle parut très-obéissante, on se contenta de sa soumission, ... on lui laissa*

l'u-

l'usage des Sacremens. Et encore quelques lignes plus haut, *Feu Mgr. l'Archevêque de Paris* (de Harlai) *l'avoit mise dans un monastére, où il avoit fait faire contre elle quelques procédures dont il ne se trouve aucun vestige.* De pareils aveux faits dans une occasion si solemnelle, portent avec eux leur réflexion. Les procédures faites par M. de Harlai étoient celles de la premiére détention de Madame Guïon, depuis son retour à Paris de tous ses voyages. S'il en étoit résulté quelque chose à la charge de cette Dame, auroient-elles disparu de l'Officialité de l'Archevêque qui étoit intéressé qu'elles s'y conservassent, pour servir de témoignage contre une Dame qu'il avoit fait enfermer, & ne se seroient-elles point retrouvées au moins sous le Pontificat suivant qui fut l'époque de la nouvelle captivité de Madame Guïon, où les plus grandes rigueurs exercées contre elle, furent accompagnées d'Interrogatoires sans nombre, & où le nouvel Archevêque de Paris s'étoit joint à M. de Meaux contre l'Archevêque de Cambray? Auroit-on ménagé sur le passé une Dame qui n'auroit pu se trouver susceptible de la moindre apparence de soupçon contre la régularité de sa vie, sans qu'on s'en fût servi à montrer l'illusion pour son amie, de l'Archevêque attaqué. On la traînoit depuis cinq ans de prison en prison, d'abord à Vincennes, ensuite dans une maison de Filles à Vaugirard, enfin à la Bastille, où elle étoit encore enfermée comme une Criminelle, lorsque se tint cette Assemblée du Clergé en 1700. Il falloit après tout cela que l'innocence de la personne se trouvât bien avérée, pour que ceux, qui avoient tant fait contre elle, ne pussent se refuser à de pareils aveux, dans un dernier Acte couché dans les Annales du Clergé de France, pour y servir de monument & de résultat de ce qui s'étoit passé.

Ce fut là la derniére Epoque de l'éclat, concernant Madame Guïon. Sa captivité n'avoit plus d'objet, cependant elle dura encore quelques années; mais enfin on prit de soi-même le parti de la mettre hors de prison. Elle passa d'abord à un château appartenant à ses enfans, d'où on lui permit de se retirer à Blois, qui étoit la ville la plus voisine. Les douze années qu'elle y passa jusqu'à sa mort, l'oubli entier dans lequel elle y vécut, & la vie uniforme & retirée qu'elle y mena le reste de ses jours, rendent un grand témoignage à sa mémoire, que le bruit qu'elle avoit fait dans le monde, n'étoit venu d'aucune envie qu'elle eût eu d'en faire. Tous les jours de ce dernier âge de sa vie se passérent dans la consommation de son amour pour son Dieu. Ce n'étoit pas seulement plénitude, elle en étoit enivrée. Ses tables, les lambris de sa chambre, tout ce qui lui tomboit sous la main, lui servoit à y écrire les heureuses saillies d'un génie fécond & plein de son unique objet. Ce qu'on a rassemblé de ces vers épars qui lui échappoient ainsi de l'abondance de son cœur, forme aujourd'hui un Recueil qui a été imprimé depuis sa mort, composé de cinq volumes de *Cantiques spirituels* ou d'*Emblêmes sur l'Amour Divin.* Ses autres Ecrits consistent en vint volumes de l'Ancien & du Nouveau Testament, avec des *Réflexions & Explications concernant la vie intérieure*; deux volumes de *Discours Chrétiens*; quatre volumes de ses *Lettres* à différentes personnes qui les avoient conservées; Sa *Vie* en trois volumes; trois volumes de *Justifications* tirées d'une foule de passages des Ecrits vénérez par l'Eglise, & dont elle s'étoit servie pour sa défense avec ses Examinateurs; deux volumes de ses *Opuscules*, où se trouvent *Le Moyen court*, & le Traité des *Torrents*, avec différens autres morceaux détachez.

Elle mourut le neuviéme juin 1717, âgée d'un peu plus de 69 ans, ayant survécu de près de deux ans & demi l'Archevêque de Cambray, qui conserva pour elle jusqu'au dernier soupir une singuliére vénération. Le principe divin d'où partoit l'union de ces deux grandes ames, la rendit indissoluble. Un reste de prudence humaine entraîna pendant un tems l'Archevêque dans un milieu qu'il chercha à prendre, mais qui ne servit qu'à lui faire faire une expérience de tout ce qu'il faut dépouiller avant que de parvenir au parfait dénuement. * *Tout cet article a été fourni, & vient de la même main que celui de* l'Archevêque de Cambray F E'N E L O N, *à la Lettre* F.

* G U I O T (De) de Provins, Moine Bénédictin au commencement du XII siécle, est Auteur du Roman appellé *la Bible Guiot*, dont on a des Manuscrits, & dont on parle assez communément dans le monde. Ce livre n'a jamais été imprimé. Le Président Fauchet dit qu'on lui a donné le nom de Bible, parce que comme disoit l'Auteur même, ce livre ne contient que des véritez; mais qu'au reste c'est une sanglante Satyre, dans laquelle il reprend les vices de tout le monde de quelque état qu'on pût être, sans épargner les Grands & les Princes plus que les Petits. Il ajoûte que ce Guiot a été homme de grande expérience, & qu'il a vécu longtems. * Baillet, *Jugemens des Savans, &c. tome* 4. *partie* 1. *p.* 31. *n.* 1221. §. 2. édit d'Amsterdam, 1725.

G U I P U S C O A, petite province d'Espagne, autrefois dans la Navarre, & depuis trois cens ans dans la Biscaye, est un païs fort peuplé, avec plusieurs jolies villes. Les principales sont Tolosa, qu'on nomme *Tolosette*, S. Sébastien, & Fontarabie.

G U I R, anciennement *Dyos*, riviére du Royaume de Fez, en Barbarie. Elle coule dans la province de Témesna, & se décharge dans l'Océan Atlantique, au midi de la ville de Salé, & de l'embouchure du Buragrag.

* G U I R Z I E N S, peuple de Canaan, sur le païs desquels David faisoit des courses, lorsqu'il étoit à la Cour d'Akis, Roi de Gath. * I. *Samuel* ou I. *Rois, ch.* 27. *v.* 8.

G U I S C A R D, est un nom patronymique, qui est devenu le surnom des Seigneurs de la Coste & de la Bourlie, en mémoire du premier de leurs ancêtres appellé GUISCARDUS. La notoriété de leur noblesse est si constamment établie dans le Quercy, d'où ils sont originaires, que leur famille y a toûjours été reconnue comme une des plus anciennes & des plus considérables de cette province.

I. Quoique BERNARD de Guiscard, Chevalier, Seigneur de la Coste & de la Bourlie, &c. eût vraisemblablement des ancêtres, dont l'origine remontoit jusqu'aux tems où les Seigneurs du Royaume commencérent à se distinguer par des surnoms: il est cependant le premier dont la mémoire se soit conservée par des titres: & la qualité de Chevalier qu'il prend dans des Actes des années 1247 & 1255, fait connoître que sa valeur lui avoit aquis cette récompense dans les actions militaires, où il l'avoit signalée.

II. BERNARD de Guiscard, son fils, II. du nom, Chevalier, Seigneur de la Coste & de la Bourlie, l'an 1280, laissa pour enfans, 1. BERNARD, III. du nom, qui suit; 2. *Bertrand* Damoiseau; 3. *Gaillard* fils de *Bertrand*, qui ayant mérité de même que ses péres, d'être fait Chevalier dans les guerres de Gascogne, où il servoit encore l'an 1339, fut prié l'an 1334, par un particulier, appellé Pierre de la Tour, de lui conférer la noblesse en le faisant Chevalier à l'article de la mort; & par un honneur, dont il y a peu d'exemples, le Roi Philippe *de Valois* confirma cet anoblissement & cette chevalerie, par des lettres du mois d'août 1337, qui se trouvent dans le thrésor des Chartres.

III. BERNARD de Guiscard, III. du nom, Chevalier, Seigneur de la Coste, de la Bourlie, &c. dont il fit hommage à l'Evêque de Cahors l'an 1301, fit son testament le 15 de juin 1323, & entre autres enfans laissa BERNARD IV, qui suit.

IV. BERNARD de Guiscard, IV. du nom, son fils aîné, Chevalier, Seigneur de la Coste, &c. fut marié le 28 avril 1315 à *Hélix* de Montagu, fille de *Bertrand* de Montagu, Seigneur de Montcuc en Quercy. Comme son château de la Coste, étoit alors une forteresse importante contre les courses des Anglois, il s'obligea de le garder pour le service du Roi Charles V, & pour le défendre avec plus de sûreté, il fut retenu aux gages de ce Prince, au mois de mai 1348, avec douze Sergens de pié & six hommes d'armes, dont il fut établi Capitaine. Le testament qu'il fit le 27 d'avril 1353, apprend qu'il ordonna que l'on fît un tombeau dans l'église de Notre-Dame de Bélac, pour y mettre les ossemens de Monseigneur *Bernard* de Guiscard son pére, & de tous ceux de son lignage.

V. BERNARD de Guiscard, V. du nom, qu'il avoit institué son héritier, fit hommage de ses châteaux de la Coste, & de Bélac à l'Evêque de Cahors, le sixiéme de juin 1368, & laissa de *Naussaut* de Narcés, sa premiére femme, 1. GUILLAUME-BERTRAND, qui suit; & 2. *Bertrand* de Guiscard, Chevalier de Rhodes l'an 1416.

VI. GUILLAUME-BERTRAND de Guiscard, Chevalier, Seigneur de la Coste & de la Bourlie, &c. épousa le huitiéme février 1372 *Marie* d'Arragon, fille de *Bertrand* d'Arragon, Damoiseau, & d'*Hélix* de Salviac.

VII. GUILLAUME-BERTRAND de Guiscard, II. du nom, leur fils, Chevalier, Seigneur de Montcuc, de la Coste, &c. fut allié 1. le cinquiéme octobre 1415, à *Marguerite* de Vérac: 2. à *Hélix* de Landore: du premier lit sortit entre autres enfans GUILLAUME-BERTRAND qui suit.

VIII. GUILLAUME-BERTRAND de Guiscard, III. du nom: son pére le maria le quatriéme octobre 1454 à *Aldette* de Valette, laquelle épousa en secondes noces *Jean* de Galard, Seigneur de Brassac, ayant eu de son premier mariâge ANTOINE qui suit.

IX. ANTOINE de Guiscard, Chevalier, Seigneur de la Coste, de Montcuc, & de la Bourlie, &c. épousa le 16 octobre 1492 *Isabelle* de Lomagne, dont il eut JEAN, I. du nom, qui suit.

X. JEAN de Guiscard, I. du nom, Chevalier, Seigneur de la Coste, &c. Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi l'an 1546. Il fut marié le onziéme août 1528 avec *Souveraine* de Genouillac, fille de *Jean*, Baron de Gourdon, & de Vaillac, & de *Marguerite* d'Aubusson.

XI. JEAN de Guiscard, II. du nom, leur fils aîné, épousa le 12 de novembre 1554, *Françoise* de la Barte, fille de *Matthieu* de la Barte, Baron de Montcornel, & premier Baron d'Attarac, & de *Catherine* de Lomagne, & eut entre autres enfans, 1. JEAN de Guiscard, III. du nom, qui suit; 2. autre *Jean* de Guiscard, Seigneur de la Varcantiére, qui épousa en 1625 *Anne* de Thémines, fille de *Pons* de Lausiéres, Maréchal de France, & de *Marguerite* du Cairon *son amie*; & 3. GABRIEL de Guiscard, qui a fait la *branche des Seigneurs de* LA BOURLIE *rapportée cy-après.*

XII. JEAN de Guiscard, III. du nom, Chevalier, Seigneur de la Coste, &c. l'an 1592, épousa *Isabelle* de la Sudrie, fille de *Bertrand*, Seigneur de Calveirac, & de *Jeanne* de Galard, dont il eut JEAN, IV. du nom, qui suit.

XIII. JEAN de Guiscard, IV. du nom, Chevalier, Seigneur de la Coste, l'an 1605, épousa *Jeanne* du Tillet, fille du Baron d'Orgueil en Quercy, & de *Gabrielle* d'Abzac de la Douze, dont il eut GEORGE qui suit.

XIV. GEORGE de Guiscard, Chevalier, Seigneur de la Coste, épousa en 1666, *Héliette* d'Alart, dont est venu leur fils unique FRANÇOIS qui suit.

XV. FRANÇOIS de Guiscard, a épousé *Catherine* le Breton, fille de *Pierre*, Baron de Mornac, &c. dont il y a des enfans.

BRANCHE DES SEIGNEURS de la Bourlie.

XII. GABRIEL de Guiscard, Chevalier, Seigneur de la Bourlie, &c. troisiéme fils de JEAN de Guiscard II, & de *Françoise* de la Barte, épousa le troisiéme de mai 1589, *Anne* de Laquay.

XIII. GEORGE de Guiscard son fils, né le neuviéme août 1606, Chevalier, Comte de la Bourlie, de Neuvy sur Loire, &c. fut successivement Capitaine d'infanterie & de Cavalerie, dans les régimens de Vaillac & de Coislin. Il eut une jambe cas-

cassée d'un coup de mousquet à la descente des Isles de Sainte-Marguerite & de Saint Honorat, le bras percé d'un coup de pique à la bataille de Rocroy, & se signala à celle de Lens, au siége d'Arras, & en plusieurs autres occasions. Il fut Sergent de bataille, & Gouverneur de Courtray, l'an 1647. La Reine Anne d'Autriche, mére du Roi Louis *le Grand*, le choisit en 1648, pour Sous-gouverneur de sa Majesté. Il fut Conseiller d'Etat l'an 1649, Maréchal de camp l'an 1651; & la satisfaction que sa Majesté eut des services qu'il avoit rendus dans toutes ses charges, l'obligea de lui donner l'an 1662 le commandement des ville & souveraineté de Sedan, de Raucourt & de Saint-Mange. Il fut pourvu l'an 1671, du gouvernement de cette importante place, dont il avoit été fait Grand Baillif; & sa Majesté crut qu'elle ne pouvoit remettre dans de plus fidéles mains le commandement des villes & citadelles de Dunkerque, de Bergues, de Furnes & de Gravelines, & des troupes destinées pour la défense de cette frontiére, dont elle le chargea avec le pouvoir de Lieutenant Général l'an 1672. L'année suivante, il battit près de Furnes avec 500 maitres, 800 hommes des ennemis, dont il resta une partie sur la place, & il ramena 140 prisonniers à Dunkerque. Enfin comblé de la réputation, que sa sagesse & sa valeur lui avoient justement aquise durant une très-longue vie, il mourut le neuviéme décembre 1693, âgé de 87 ans & quatre mois. Il avoit épousé dans le Palais Royal en présence du Roi & de la feue Reine-Mére, le 28 novembre 1648, *Geneviéve* de Longueval, Dame de Fourdrinoy en Picardie, fille d'*Antoine* de Longueval, Seigneur de Tenelles & de Lemont, & d'*Elizabeth* de Margival, dont il eut quatre enfans, 1. Louis, Comte de Guiscard, &c. qui suit; 2. *Jean-George*, né le 27 septembre 1657, Capitaine dans le régiment aux Gardes, puis Colonel du régiment de Normandie; 3. *Antoine*, Abbé de Bonnecombe en Rouergue, *dont il sera parlé dans un article séparé*; 4. *Geneviéve-Catherine* de Guiscard, alliée le 30 octobre 1683, avec *Camille* Savari, Comte de Bréves.

XIV. Louis de Guiscard, Chevalier, Comte de la Bourlie, Marquis de Magny, &c. né le 27 de septembre 1651, commença de se faire connoitre en qualité de Capitaine dans le régiment des Vaisseaux, lorsque le Roi assiégea en 1672 & en 1673 les places de Hollande & la ville de Mastricht. L'année suivante il fut fait Colonel du régiment de Normandie; & ce fut à la tête de ce régiment, qu'il partagea pendant le siége de Grave la gloire que les assiégez s'aquirent dans la défense de cette place. L'infanterie qu'il rallia à la bataille de Consarbrick, & les actions qu'il fit aux sieges de Bouchain, de Fribourg, du Fort de Kehl, de Luxembourg, & de Philisbourg; les charges de Brigadier, d'inspecteur général, de Maréchal de camp, & de Lieutenant Général; le Commandement dans diverses places de Flandre, & sur la frontiére de la Meuse; les Gouvernemens de Sedan & de Namur; le combat de Bossu, où il défit entiérement les ennemis, qui l'avoient attaqué avec un nombre fort supérieur; & la défense de Namur en 1695, sont les degrez, par où il monta aux honneurs dont sa valeur & ses services l'avoient rendu digne. Le Roi lui donna l'Ordre du Saint-Esprit en 1695, & par un nouveau témoignage d'estime & de considération il le nomma en 1698 à l'ambassade de Suéde. Il mourut le dixiéme décembre 1720, en sa 70 année. D'*Angélique* de Langlée sa femme, & fille de *Claude* de Langlée, Seigneur de l'Epicheliére, Maréchal Général des camps & armées du Roi, il a eu, 1. *Louis-Auguste* de Guiscard, Colonel du régiment de son nom, mort de la petite vérole à Vienne le 22 décembre 1689; & 2. *Catherine* de Guiscard, mariée le troisiéme juillet 1708, à *Louis-Marie*, Duc d'Aumont, Pair de France, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, Gouverneur de la ville & citadelle de Boulogne, & du Boulonnois, morte le neuviéme juillet 1723 en sa 35 année.

GUISCARD (Antoine de) Abbé de Bonnecombe en Rouergue, naquit le 27 septembre 1658. Par mécontentement, ou pour quelques autres raisons, qu'on ne sait pas, il voulut faire soulever les gens de Rouergue, du tems que les Camisards faisoient du bruit en Languedoc. Cela n'ayant pas réussi, il quitta la France & passa en Hollande. Il communiqua aux Puissances ses prétendus exploits & ses projets, qui, quoique dans un tems de guerre ouverte, ne furent pas approuvez. Il les fit ensuite imprimer, & ils ne furent pas plus au goût du public, qu'ils l'avoient été à celui du Souverain. Il passa en Angleterre, où il obtint de la Reine Anne une pension de 500 livres sterling. Mais il fut arrêté le 19 mars 1711, & conduit à l'Office de M. de Saint-Jean, Sécretaire d'Etat, où il y avoit un Commité du Conseil assemblé, entre autres les Ducs d'Ormond, de Buckingham, & d'Argyle, M. Harley, & quelques uns du Conseil Privé. On l'examina sur une correspondance criminelle, qu'on prétendoit qu'il entretenoit avec la France. Il nia tout, & M. Harley lui ayant montré les lettres, & reproché son ingratitude envers la Reine, il devint furieux, prit un canif qui étoit sur la table, & en donna deux coups à M. Harley. Il tâcha d'en porter un troisiéme au Duc de Buckingham que ce Seigneur para. Les Seigneurs mirent l'épée à la main, & tâchérent de le saisir. Il fit de la résistance, & dans la confusion, il reçut trois coups d'épée, dont deux lui furent portez par M. de Saint-Jean. Enfin, on se rendit maître de sa personne, & on l'envoya dans les prisons de Newgate. On prétend, qu'il avoit dessein de tuer la Reine. On lui offrit sa grace, s'il vouloit avouer son complot. Mais niant toujours, on l'avertit qu'il n'y avoit plus de grace à attendre. Cela le fit tomber en une espéce de fureur. Il craignoit d'être pendu, & il demandoit qu'on lui tranchât la tête. Il ne répondit pas quatre paroles de suite aux Seigneurs du conseil, mais la mort le tira d'embarras. Il mourut le 28 de mars. Son corps fut d'abord salé & mis dans du vinaigre, & l'on croyoit qu'il seroit gardé pour en faire un exemple; mais la Reine voulut qu'il fût enterré. On l'appelloit l'*Abbé de la Bourlie*. * *Mémoires du tems*. Bayle, *Dict. Crit.*

GUISÇPA. *Voyez* GASPHA.

GUISE, ville de Picardie, avec titre de Comté, située dans le païs de Tiérache, sur la riviére d'Oise, au dessus de la Fére. Elle fut érigée en Duché-pairie par lettres de l'an 1527, vérifiées au Parlement l'année suivante. Les troupes de Charles-*Quint* la prirent d'assaut l'an 1536: les Capitaines qui rendirent lâchement le château furent notez d'infamie. Etant revenue au pouvoir du Roi François I, Ferdinand de Gonzague l'assiégea en 1543; mais l'approche du Roi lui fit lever le siége avec perte de 2000 hommes de son arriére-garde, & quantité de prisonniers. L'an 1636, les Espagnols voulurent l'assiéger; mais la vigoureuse résistance du Comte de Guébriant, les obligea de se retirer. Ils l'assiégérent encore inutilement en 1650. Elle a été longtems le patrimoine des puînez de la Maison de Lorraine, & le premier Duc de Guise, fut Claude de Lorraine, fils puîné de René II, Duc de Lorraine. *Voyez* l'article de LORRAINE.

* GUISE (Claude de Lorraine, Duc de) cinquiéme fils de de René Duc de Lorraine, alla s'établir en France, après avoir inutilement tenté, dit-on, d'exclurre de la succession paternelle *Antoine* son frére ainé. Comme il avoit beaucoup de courage & un grand mérite, il se fit extrémement estimer. Il parvint à de grands emplois, & ce fut pour l'amour de lui qu'on érigea le Comté de Guise en Duché-Pairie. On n'avoit fait encore de semblables érections, que pour les Princes du Sang. On prétend que le Roi François, I. du nom, conçut du chagrin contre lui en quelques rencontres, & qu'il ne lui permit pas d'être reconnu pour Prince, ni d'en prendre toutes les marques. Quoiqu'il en soit, *Claude* de Lorraine devint si puissant, qu'il fonda une Maison qui pensa détrôner les successeurs légitimes. Il s'est signalé en plusieurs grandes occasions, & particuliérement à la bataille de Marignan. *Voyez* ses ancêtres & sa postérité à l'article de LORRAINE. *Jean* son frére, que l'on appelloit le Cardinal de Lorraine, lui servit d'un grand appui. * *Histoire de France. Voyez aussi* l'article de CLAUDE de Lorraine.

* GUISE (François de Lorraine, Duc de) fils ainé du précédent, fut un des grands Capitaines de son siécle. Il rendit des services très-importans à l'Etat, par la défense de Metz, contre l'Empereur Charles-*Quint*, & par la prise de Calais, & en plusieurs autres rencontres; mais on peut dire, que les maux, dont il fut cause, surpassent, sans comparaison, les avantages que sa conduite & sa valeur procurérent à la France. Son ambition, & celle du Cardinal Charles de Lorraine, son frére, encore plus déréglée que la sienne, plongérent le Royaume dans une affreuse désolation; outre que l'esprit sanguinaire, dont ils furent animez contre ceux qu'on appelloit Huguenots, donna lieu aux guerres civiles, qui réduisirent tant de fois la France aux derniéres extrémitez. Cette haine ne fut d'abord qu'une grimace de Politique; car, s'ils avoient espéré une plus haute fortune dans le parti de la Réforme, ils l'auroient sans doute embrassé; mais, enfin, ce fut tout de bon une véritable haine. Les plus grands Panégyristes de ce Duc de Guise ne sauroient le disculper d'une très injuste & très-violente usurpation. Car ce n'est pas seulement l'autorité souveraine que l'on usurpe; on peut aussi mériter le nom odieux d'Usurpateur, lorsqu'on s'empare de la puissance, qui n'est due qu'aux Princes du Sang, & qu'on les éloigne de la part qu'ils doivent avoir au gouvernement de l'Etat, sous un Roi mineur. *Or, c'est ce que firent les Guises* sous le régne de François II, *mari de leur niéce Marie Stuart*, fille de Jacques V, Roi d'Ecosse. Ils abusérent de la foiblesse de ce Prince, sans garder aucunes mesures de bienséance. On veut même qu'ils ayent eu dessein de faire mourir les premiers Princes du Sang. Cette usurpation, accompagnée d'une cruauté horrible contre les Protestans, fit naître la fameuse conspiration d'Amboise, qui ne servit qu'à augmenter leur autorité. Ils en vinrent jusqu'à faire condamner au dernier supplice le second Prince du Sang, &, sans doute, l'Arrêt eût été exécuté avec le carnage général des Protestans du Royaume, si François II eût vécu un peu davantage. Après sa mort, Messieurs de Guise n'eurent pas assez de crédit pour empêcher, que l'on n'accordât aux Réformez la liberté de conscience, par l'Edit qu'on appella de janvier; mais n'ayant pu empêcher cette tolérance, comme ils avoient fait dans l'Assemblée des Notables, sous François II, ils trouvérent le moyen de rendre nul cet Edit par le Massacre de Vassi. On a beau dire que ce ne fut pas une affaire préméditée, les Historiens les plus flateurs avouent des faits d'où il faut conclurre qu'elle le fut. Ce Massacre fut suivi bientôt après d'une guerre de Religion, comme la Maison de Guise l'avoit espéré. Les succès en furent funestes aux deux Partis, &, par conséquent, très-pernicieux à la France. Il n'y eut que cette Maison, qui en profitât. Notre Duc de Guise eut l'adresse de s'attirer toute la gloire de la Journée de Dreux, &, selon toutes les apparences, il s'alloit mettre en état, par la prise d'Orléans, d'exterminer la Religion Réformée, lorsqu'il fut assassiné par Poltrot. Il mourut de sa blessure, le 24 de févier 1563, âgé de 44 ans. On dit qu'il protesta au lit de la mort, qu'il n'avoit eu aucune part au Massacre de Vassi; mais une telle protestation n'est guéres capable de balancer les preuves qu'on a du contraire. Les Ecrivains de son parti le louent extrémement, d'une maxime Chrétienne qu'ils disent qu'il allégua, contre un homme de la Religion, qui cherchoit à le tuer. Ce Duc de Guise avoit été fait Duc d'Aumale, & Gouverneur du Dauphiné, l'an 1547. Sa Baronie de Joinville, qui ressortissoit de la ville de Vassi, fut érigée en Principauté l'an 1552, & l'on y joignit quelques villages, qui dépendoient de la même ville. *Voyez* ses ancêtres & sa postérité à l'article de LORRAINE. On a déja sous le nom de FRANÇOIS, un article de ce Prince, mais d'une main différente de celle, qui a dressé celui-ci. *Voyez* FRANÇOIS

ÇOIS de LORRAINE, Duc de Guise & d'Aumale. * Bayle, *Dict. Géogr.* *

* GUISE (Henri de Lorraine, Duc de) fils aîné du précédent, possédoit un certain mélange de bonnes & de mauvaises qualitez, qui le rendoit propre à bouleverser un Etat. Il étoit assez habile d'un côté, pour en inventer les moyens, & assez méchant de l'autre, pour les mettre en exécution. Il se laissa tellement entraîner par son humeur ambitieuse, qu'après avoir causé mille malheurs à tout le Royaume, il tomba lui même dans le précipice. Il porta les choses à de si grandes extrémitez, qu'on ne trouva point d'autre moyen d'arrêter ses attentats, que de le faire mourir. La maniére dont *Henri* III se défit de lui, & du Cardinal de Guise, dans le Château de Blois, pendant la tenue des Etats, est si connue de tout le monde, & si facile à trouver dans tous les Auteurs, qui ont écrit l'Histoire de ces tems-là, qu'il n'est pas nécessaire d'en faire mention ici. On peut dire que la violente résolution, à laquelle la Cour de France se porta en cette rencontre, fut un de ces coups d'Etat, qui ne peuvent être excusez que par la raison qu'ils sont absolument nécessaires au bien public: car, si l'on eût laissé vivre le Duc de Guise, les Etats du Royaume auroient fait, sans doute, en sa faveur, ce qu'ils avoient fait en d'autres tems pour *Pepin*, & pour *Hugues Capet*; mais la translation de la Couronne auroit eu des suites bien plus funestes à tout le Royaume dans le XVI siécle, qu'elle n'en eut au tems de Pepin & de Capet. Le parti du Duc de Guise étoit si puissant, que l'exécution de Blois, qui lui fit perdre son Chef, ne l'empêcha pas de se soutenir de telle sorte, qu'il fit périr *Henri* III lui même, & qu'il contraignit *Henri* IV, à renoncer à sa Religion. Les Prédicateurs se déchaînérent contre le Roi avec fureur, & firent du Duc de Guise un Martyr à canoniser. Les peuples imitérent la rage des Prédicateurs, & ce qu'il y eut de plus étrange, & dont les Protestans ne manquérent pas de se prévaloir, c'est que la Sorbonne, applaudissant à la sédition, fit des Décrets entiérement Républicains. Le Parlement de Paris reçut les plaintes de la veuve du Duc de Guise, qui demandoit justice de la mort de son mari contre Henri III. *Balzac* avec son stile hyperbolique & flateur, quand il vouloit, a fait l'Eloge de ce Duc dans ses Entretiens. L'infidélité conjugale entre lui & Catherine de Cléves sa femme, y fut réciproque, &, si l'on en croit *Varillas*, ce ne fut point le mari qui se vengea du Galant de son Epouse; il se contenta de la jetter dans une extrême frayeur. Il laissa plusieurs Enfans, qui n'étoient, peut-être, pas tous à lui. On le surnomma le Balafré, à cause d'une blessure qu'il reçut à la joue dans un combat, en 1575. Le Duc de *Mayenne* son frére se déclara Chef de la Ligue, & sous cette qualité, il exerça un pouvoir qui différoit peu du pouvoir royal. Il ne tint qu'à lui de prendre le nom de Roi, mais il eut, sans doute, ses raisons, pour se contenter du titre de *Lieutenant Général de l'Etat & Couronne de France*, accompagné réellement d'une autorité presque despotique. Lui & la Ligue supposérent le thrône vacant, & ainsi ils renversérent les Loix les plus solemnelles & les plus fondamentales du Royaume de France. Il en convoqua les Etats, & les fit tenir à Paris l'an 1553. Il y créa un Amiral & quatre Maréchaux de France. Il y déclara que l'on n'étoit assemblé, que pour procéder à l'élection d'un Roi qui fût Catholique. Mais, quand il vit que l'élection ne pouvoit tomber sur lui, car il étoit marié; & que l'on vouloit choisir un Prince, qui pût épouser l'infante d'Espagne, il détourna adroitement cette entreprise, & avec d'autant plus d'application, qu'il sût que le Duc de Guise son neveu étoit celui que l'on vouloit créer Roi. Il eut un chagrin extrême de cette nomination. La Duchesse sa femme ne la pouvoit souffrir, & conseilla à son Epoux, *de faire plutôt la paix avec le Roi, que d'être si lâche que de reconnoître pour son Maître & pour son Roi*, ce petit garçon; *c'est ainsi qu'elle appelloit par mépris son Neveu. Voyez* ses ancêtres & sa postérité à l'article de LORRAINE. * Bayle, *Dict. Crit. Voyez aussi* l'article de HENRI de Lorraine, I. du nom, Duc de Guise.

* GUISE (Charles de Lorraine, Duc de) fils aîné du précédent, naquit le 20 d'août 1571. On l'arrêta avec plusieurs autres le jour de l'exécution de Blois, & il demeura prisonnier jusques au mois d'août 1591. Il se sauva alors du Château de Tours. *La Ligue*, dit Mézeray, *en fit des feux de joye par tout, & le Pape en rendit graces à Dieu publiquement.* Ce jeune Prince fut reçu dans Paris avec de grandes acclamations, & vit accourir en foule vers lui, non seulement le peuple, mais aussi la Noblesse de la Ligue. Il se lia très-étroitement avec la Faction des Seize; mais toutes ces grandes prospéritez ne servirent qu'à la ruïne du parti, par la jalousie qu'elles donnérent au Duc de Mayenne, comme nous l'avons dit dans l'article précédent. On dit que la Duchesse de *Montpensier* devint amoureuse de ce jeune Duc de Guise son Neveu. Celui-ci ôta à la Ligue l'un de ses *Preux*, en tuant de sa propre main le brave *Saint-Pol*. Il obtint le Gouvernement de Provence, lorsqu'il se soumit à *Henri* IV, l'an 1594; car ce Prince récompensoit tous ceux qui lui avoient été contraires, & oublioit ses Amis. Il eut sous *Louis* XIII, quelques emplois par mer & par terre; mais on l'empêcha de voler trop haut, & on l'obligea même de sortir de France. Ce fut l'effet d'une sage Politique du Cardinal de *Richelieu*. Il se retira à Florence, & mourut à Cuna dans le Siennois, le 30 de septembre 1640. Le Maréchal de *Bassompierre* le loue beaucoup. *Voyez* ses ancêtres & sa postérité à l'article de LORRAINE. * Bayle, *Dict. Crit. Voyez aussi* l'article de CHARLES de Lorraine.

* GUISE (Henri de Lorraine, Duc de) fils du précédent, naquit le quatriéme d'avril 1614, & fut l'un des plus galans & des plus accomplis Seigneurs de France, bien fait de sa personne, adroit en toutes sortes d'exercices, plein d'esprit & de courage. Il ne faudroit pas ajoûter beaucoup d'inventions à son Histoire, pour la faire ressembler à un Roman. Il fut destiné à l'Eglise, pourvu d'un très-grand nombre d'Abbaïes, & nommé même à l'Archevêché de Rheims. Mais s'étant engagé par promesse de mariage avec la Princesse *Anne* de Mantoue, le Cardinal de Richelieu trouva moyen de le priver de tous ses Bénéfices, ce qui l'occassionna de se retirer à Bruxelles, où il épousa Honorée de Berghes, veuve du Comte de Bossu. Il la laissa peu après, & revint en France. Etant tombé en une seconde disgrace, il se retira à Rome, où il fit travailler à la dissolution de son mariage. Ce fut de là qu'il se transporta à Naples, pour y commander les Armées du peuple, où, peu après, il fut fait prisonnier, & mené en Espagne. Voilà ce qu'on en dit dans l'*Etat de France* de 1657. Il faut ajouter à cela, que le Duc de Guise eut part au Traité, que le Comte de *Soissons*, le Duc de *Bouillon*, & quelques autres Mécontens conclurent avec l'Espagne; qu'il fit un voyage public à Bruxelles, pour plus grande sureté de ce Traité; qu'il fut condamné par contumace le sixiéme de septembre 1641; & qu'il fit son accommodement au mois d'août en 1643. Au bout de quelques mois, il se battit en duel avec le Comte de *Coligny*, au sujet d'un différent, où Madame de *Longueville*, fille du Prince de *Condé*, se trouva mêlée. Il sortit victorieux de ce combat, & n'en craignit pas beaucoup les suites, quoique cette action fut un duel dans toutes les formes, qu'elle se fût passée au milieu de la Place Royale, & qu'il eût contre lui une partie des Princes du Sang. Ces circonstances & plusieurs autres, & les informations, que le Parlement de Paris commença de faire à la requête du Procureur Général du Roi, n'empêchérent point que le Duc de Guise ne se montrât en public, & n'allât faire la Campagne l'année suivante au siége de Gravelines, sous le Duc d'*Orleans*. Il ne faut pas néanmoins douter, que cette avanture ne fût la principale cause du voyage qu'il fit quelque tems après au delà des monts. Il étoit à Rome, lorsque les Napolitains se soulevérent & le demandérent pour Chef. Il accepta leurs propositions, & partit le 13 de novembre 1647. Les obstacles, qu'il lui fallut vaincre pour entrer dans Naples, furent tels, qu'ils ressemblent à ceux d'un Avanturier de Roman. Il témoigna beaucoup de courage dans cette expédition, mais la Cour de France ne pouvant ou ne voulant point l'assister, il ne put se maintenir, & se vit obligé à faire des tentatives périlleuses où il succomba, & perdit sa liberté. Transporté en Espagne, il y fut détenu prisonnier assez longtems. Il fut mis en liberté au mois d'août 1652, à la sollicitation du Prince de Condé, & l'on croit que la Cour d'Espagne y consentit d'autant plus facilement, qu'elle espéra que le Duc de Guise retournant en France, y exciteroit des brouilleries & des factions. Tout le monde a cru, que la Cour de France négligea de l'assister; parce qu'elle ne souhaitoit pas qu'il affermit son autorité dans le Royaume de Naples, & qu'elle jugeoit qu'il étoit plus de son intérêt, que les Habitans de ce païs-là fussent au pouvoir des Espagnols, que s'ils devenoient Sujets de la Maison de Lorraine. Le Duc de Guise de retour en France ne songea point à des cabales, qui pussent accommoder le Prince de Condé. Il s'occupa beaucoup plus de galanteries, & s'il entreprit une expédition, pour tacher de se rétablir dans Naples, ce fut plutôt une affaire d'ostentation, qu'un dessein solide. Cela n'aboutit à rien. On lui donna la charge de Grand Chambellan, qui étoit vacante depuis la mort du Duc de Joyeuse son frére. Il fut choisi en 1656, pour aller au devant de la Reine de Suéde qui venoit en France. On ne pouvoit faire un choix plus judicieux; car jamais Seigneur ne fut plus propre que lui pour de semblables commissions, & pour toutes les choses, où il falloit de la pompe & de la magnificence. Il parut extraordinairement dans le fameux Carrouzel de l'an 1662. Il y fut Chef de la Quadrille des Mores. Il étoit né pour cette espéce de journée & de spectacles, & il méritoit plus qu'homme du monde, d'avoir vécu au tems des Tournois, & au siécle des Paladins. Il mourut de maladie à Paris le deuxiéme de juin 1664, & fut porté à Joinville, pour y être mis au tombeau de ses ancêtres. Il ne laissa point d'enfans. * Bayle, *Dict. Crit. Voyez aussi* l'article de HENRI de Lorraine, II. du nom, Duc de Guise.

* GUISE (Louis de Lorraine, Cardinal de) étoit fils de Henri de Lorraine Duc de Guise, tué à Blois, & naquit l'an 1575. Il avoit l'humeur si guerriére, qu'il ne respiroit que les combats, quoiqu'il fût homme d'Eglise, Cardinal, & Archevêque de Rheims. Il suivit le Roi dans l'expédition de Poitou, l'an 1621, & se signala entre les plus déterminez Gentilshommes de l'armée, à l'attaque d'un fauxbourg au siége de S. Jean d'Angéli. Etant tombé malade quelques jours après, il se fit porter à Saintes, & y mourut le 21 de juin 1621. Le Procès qu'il eut avec le Duc de Nevers au sujet d'un Prieuré, dégénéra en querelle de bravoure, & il s'y montra fort disposé à le vuider l'épée à la main. Il témoigna au lit de la mort, qu'il se repentoit de la vie licentieuse qu'il avoit menée, & de l'offense qu'il avoit faite au Duc de Nevers. Le Président de *Gramont* le condamne à l'égard de ces actions belliqueuses, où il falloit répandre le sang; mais il l'épargne par rapport au concubinage, qui étant infiniment plus commun parmi les Ecclésiastiques que les fonctions militaires, ne laisse pas d'être une infraction de la Discipline Canonique. * Bayle, *Dict. Crit.*

En août 1711, le nom de Comte de Guise fut renouvellé en la personne d'Anne-Marie-Joseph de Lorraine, Comte de Harcourt, fils d'Alphonse-Henri-Charles de Lorraine, Prince de Harcourt, & de *Marie-Françoise* de Brancas, lequel ayant quelques terres en Lorraine en ajouta d'autres, dont il lui fit présent. Ce Duc érigea le tout en Comté, sous le nom de Guise-sur-Moselle.

GUISE (Jacques de) Cordelier, natif de Mons dans le Hainaut, vivoit dans le XIV siécle, & est Auteur des Chroniques & Annales du Hainaut, dont nous n'avons qu'un abbrégé.

Il mourut en 1308, ou, selon d'autres, en 1309. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 441. Le Mire, *in Elog. Belg.*

* GUISE (Nicolas de) de Mons en Hainaut, Jurisconsulte de la Cathédrale de Cambrai, a écrit, *Vita & Panegyris Francisci Buissereti Archiepiscopi & Ducis Cameracensis; Montis Hannoniæ metropolis cum Chronologia brevi, atque historica Descriptione Comitum Hannoniæ.* * Valére André, *Biblioth Belgica*, p. 688.

GUISNES. *Prononcez & voyez* GUINES.

GUISTELLES. *Voyez* GHISTELLES.

GUISTRES, village avec château & Abbaïe. Il est dans la Guienne Propre, contrée de France, sur la riviére d'Isle, à trois lieues au dessus de Libourne. * Maty, *Dict. Géogr.*

GUITMOND. *Voyez* GUIMOND.

* GUITTA-HEPHER, ville de la Tribu de *Zabulon.* * *Josué*, ch. 19. v. 13.

* GUITTITH. Ce terme se trouve souvent à la tête des Pseaumes. Les uns le prennent pour quelque air ou quelque ton musical; les autres pour quelque instrument de Musique qui s'employoit à jouer & à chanter les Pseaumes par les Descendans d'Obed-Edom, Chantre & Lévite surnommé Guittien. * II. *Samuel* ou II. *Rois*, ch. 6. v. 10. Quelques uns croyent que comme ce mot signifie *pressoirs*, les Pseaumes, où ce titre se trouve, se chantoient après les vendanges. Le P. Calmet croit plutôt que ces Cantiques furent donnez à chanter à la bande des filles ou des Musiciennes de Geth, & pour prouver ce qu'il avance, il dit que *Gitthith* ne signifie pas *les pressoirs*, mais une *Géthéenne*, & qu'il faudroit *Gitthoth*, pour dire *les pressoirs.* * *Notes de la Bible de* Des Marets. Le P. Calmet, *Dict. de la Bible.*

GUL. GUM. GUN.

GULA-FEJERVAR, ou GULA-FEYRVAR. *Voyez* WEISSEMBOURG en Transsylvanie.

* GULDENHELM (Charles) Baron de Barquara & Amiral de Suéde, fut fils naturel du Roi Charles IX., & naquit en 1572. En 1598, il se trouva à la bataille de Stangebro, & ensuite au siége de Colmar. En 1601, il fut de l'expédition de Livonie, dans laquelle on enleva au Roi de Pologne les villes de Perneau, de Felin, de Leise & d'autres places. A peu près dans ce tems-là, un certain homme vint le trouver, & lui promit de lui livrer Borka; mais ce Traître au lieu de lui tenir parole, le mena vers les Polonois qui le battirent. Après cela le Roi Charles assiégea Borka, & la prit, & comme il se mettoit en devoir de ravitailler Kokenhauzen, il rencontra le Général Liskowits qu'il mit en fuite; mais aussi-tôt après, il fut attaqué par le Général Licinsky qui l'obligea à se retirer dans le château de Dellen. Il ne laissa pas de ramasser 500 hommes avec lesquels il vouloit secourir Kokenhauzen; mais étant entré en action avec les Polonois, il fut obligé après une vigoureuse résistance de faire retraite, & de leur abandonner Kokenhauzen. Cela mit le Roi Charles dans la nécessité de mener de plus grandes forces en Livonie. Il laissa Guldenhelm avec Jaques de la Gardie dans la ville de Wolmar, qui en 1601 fut contrainte de se rendre à discrétion à Jean Zamoisky Général des Polonois qui en avoit fait le siége. Il traitta Guldenhelm & la Gardie d'une maniére fort différente. Il fit de grandes honnêtetez à ce dernier & envoya l'autre à Mariembourg en Prusse, & de là au château de Rauen en Pologne, où il essuya une rude captivité depuis l'an 1602, jusqu'en 1614. Pendant sa détention il composa un Ouvrage sous le titre *de Schola captivitatis*, où il rapporte les artifices dont se servoient les Jésuites pour lui faire embrasser la Religion Romaine. Ce livre fut imprimé en 1632 & 1634 à Stokholm en Suédois & en Latin. En 1615, il fut échangé contre le Prince Charles Koreкki que les Suédois avoient pris sur un vaisseau, & dès qu'il fut de retour en Suéde, Gustave-Adolphe le fit Marquis de Barquara & de Sundiyholm, lui donna de nouvelles armes, & le fit Amiral de Suéde après la mort de George de Guldenstiern. Dans la même année, le Général Everhard Horn étant mort devant Pleskow en Moscovie, le Roi le fit venir auprès de lui, & lui donna le commandement de son armée avec laquelle il poursuivit le siége de cette ville. En 1621, il s'embarqua avec le Roi pour la Livonie, où ils firent la conquête de Riga. En 1627, il accompagna le Roi en Prusse & investit avec une flotte le port de Dantzik. L'année suivante il transporta le Roi avec son armée en Poméranie. Après la mort de Gustave, arrivée en 1632, Guldenhelm retourna en Suéde, où avec quatre Sénateurs du Royaume il eut en main l'administration des affaires pendant la minorité de la Reine Christine. Il eut pour femme *Christine*, fille de *Steward* Ribbings, Thrésorier de Suéde; mais il n'en a point laissé d'enfans. Il mourut le neuviéme mars de l'an 1650 dans la 78 année de son âge. En 1629, il fonda une pension dans l'Université d'Upsal pour deux Etudians qui portoient le nom de *Nourrissons de Guldenhelm.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Loccenii *Hist. Suecica.* Piasecius, *Chron. Mémoires de* Chanut. Schefferi *Suec. Liter.*

* GULDENLEEUW, est le nom que portent ordinairement les enfans naturels des Rois de Danemarc. Le premier qui fut ainsi appellé étoit Ulric Fréderic, fils naturel de Fréderic III. *Voyez* à l'article de HOLSTEIN Fréderic III, & Christierne V.

* GULDENSTIERN, famille illustre de Suéde, issue d'un Danois nommé *Eric* qui fut fils de *Nicolas*, Maréchal du Royaume de Danemarc.

* GULDENSTIERN (Nicolas) Baron de Foglewig, Sénateur & Grand Sénéchal du Royaume de Suéde, alla dans sa jeunesse en Allemagne, fit ses études à Wittenberg sous Mélanchthon, & ensuite à Louvain. Après cela il fit le voyage d'Angleterre, d'Ecosse & d'Espagne. En 1568, Jean, Roi de Suéde, l'honora du titre de Baron, & l'envoya en 1570 au Congrès de Stettin, où l'on traitoit de la paix entre la Suéde & le Danemarc. Ensuite il fut envoyé en ambassade vers l'Empereur, vers la Reine d'Angleterre, & vers Philippe, Landgrave de Hesse-Cassel. Il devint ensuite Sénateur du Royaume, Chancelier, & enfin Grand Sénéchal en 1590. En 1592, de concert avec quelques Sénateurs, il déclara Charles de Sudermanie, frére du feu Roi, Administrateur du Royaume de Suéde contre Sigismond Roi de Pologne. Lorsque Charles fut affermi sur le thrône, il employa Guldenstiern par mer contre les Polonois, & en 1611 contre Christierne IV, Roi de Danemarc. En 1612, Gustave-Adolphe le fit Amiral, & se servit de lui dans la guerre contre les Danois. Guldenstiern mourut en 1619. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Loccenii *Antiq. Suec.*

* GULER *de Weinek* (Jean) issu d'une noble famille du païs des Grisons, donna en 1626 au jour une Description de sa patrie, sous le nom de *Rhætia.* Il fut Capitaine de la Valteline & Colonel d'un Régiment Suisse. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GULFE, anciennement *Lissa*, petite isle de la Mer de Bretagne, est située entre les isles Sorlingues & la côte occidentale de Cornouaille, province d'Angleterre. * Maty, *Diction. Géogr.*

GULGUTHA. *Voyez* GOLGOTHA.

* GULI (Joseph) Prêtre de Messine, naquit dans cette ville le 13 avril 1668, de parens distinguez. Il apprit dans le Collége des Jésuites de Messine les Langues Gréque & Hébraïque, la Philosophie, la Théologie Scholastique & Morale, & les Mathématiques. Il savoit outre cela l'Espagnol & d'autres Langues. Il prêcha avec grand applaudissement. On a de lui, *L'Inferno Deluso; Daniele illeso fra Leoni; La Costanza di S. Dimpna; Il tempo rifatto da Machabei; La Mistica Abisag; La Morte di Sansone; Il mondo illuminato.* Il a laissé en manuscrit, *De Scientia media Tractatus unicus; De Indulgentiis Tractatus duo; Prediche dell' Avento; Panigirici sacri; Brieve Istruzione per comporre Poësi da Musica; Delle voci Toscane proprie del verso e della prosa.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GULIK. *Voyez* JULIERS.

GULISTAN, signifie en Langue Turque, *Jardin de roses.* C'est le titre d'un livre Turc fort fameux, qui a été traduit en diverses Langues. Du Ryer l'a traduit en François: il contient quantité d'Apophthegmes, de sentences, de proverbes, & d'histoires agréables, qui peuvent servir à la conduite de la vie. Son Auteur s'appelloit *Saadi.* * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

GULPE. *Voyez* GALOPE.

* GULPEN (Henri) de l'Ordre de S. Benoît, Abbé de S. Gilles à Nuremberg, se trouva en 1418 au Concile de Constance. On a de lui divers Ouvrages, comme, *De Pœnitentia; De Passione Domini;* &c. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Trithemius *de Script. Eccl.* Gesner. Possevin.

GULPEN. *Voyez* GALOPE.

* GULTERSLEBEN, bourg sur la riviére de Selke sur le bord d'un lac qui en tire son nom, est à l'est-sud-est d'Halberstadt, dont il est éloigné de cinq lieues.

GUMANAPI, isle de l'Asie. Elle est dans l'Archipel des Moluques, au nord de celles de Néra & de Banda. Il y a dans cette isle une ville qui porte son nom, & qui est située au pié d'une montagne qui vomit des flammes. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GUMMEREN ou GOMMEREN, petite ville d'Allemagne dans l'Archevêché de Magdebourg, à l'est de Magdebourg dont elle est éloignée d'environ trois lieues.

* GUMMINE, lieu du Canton de Berne sur la Sanne avec un pont, est un passage important de Berne à Morat, à l'ouest de Berne & à l'est de Morat. * *Etat & Délices de la Suisse*, tome 2. p. 166. édit. d'Amsterdam 1730.

GUMOHAIRE trahit Vetranion, qui s'étoit élevé à l'Empire vers le milieu du quatriéme siécle, & fut fait Général de la cavalerie par l'Empereur Constance, qu'il suivit contre Julien l'*Apostat.* Ce dernier étant parvenu à l'Empire, priva Gumohaire de sa charge, qui fut donnée à Lupicin. * Ammien Marcellin, *l.* 21.

GUNCZ, bourg ou petite ville d'Allemagne. Il est dans la Basse Autriche sur la riviére de Guncz, aux confins de la Hongrie, à cinq lieues au dessus de Sarwar. Il y a Alt Guncz & New Guncz, c'est à dire, *le Vieux & le nouveau Guncz.* On croit que Guncz est l'ancienne *Bassana*, ville de la Haute Pannonie, laquelle pourtant quelques Géographes placent à Posséga, & d'autres à Bantz. * Maty, *Dict. Géogr.*

GUNDAMUND, petit-fils de GIZERICH ou GENSERIC III, Roi des Vandales, dans l'Afrique, succéda à HUNNERICH, & ne fut pas moins favorable que lui aux Orthodoxes. Après avoir régné 12 ans, il eut pour successeur son frére THRASIMOND. * *Voyez* cela plus au long dans Procope & Grotius, *Hist. Vandal.*

* GUNDELFINGEN (Henri) né à Constance, fut Maître ès Arts, Chapelain à Fribourg en Suisse, & ensuite Chanoine à Berne. En 1476, il composa *Historia Austriaca* en trois tomes, & la dédia à Sigismond I, Archiduc d'Autriche. Lambécius trouvant la premiére partie trop fabuleuse, & la seconde trop étendue à la recherche de la Maison de Hapsbourg, n'a jugé que la troisiéme digne de voir le jour, avec la suite Généalogique des Comtes de Tirol. Il y a ajoûté ses Observations. En 1489, Gundelfingen fit une autre livre qui a pour titre, *de Thermis Badensibus.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Gesnerus, *de Thermis.* Frisius, *Biblioth. Univ.* Sazius, *in Généalog. Austr.* Roo, *Annal.* Lambécius, *Biblioth. Vindobonensis.*

GUNDELFINGEN, gros bourg ou ville du Cercle de Souabe en Allemagne. Il est situé sur le Danube, à trois lieues de la ville de Burgaw vers le nord, & il est chef d'une Baronie, qui appartient aux Comtes de Furstemberg-Blomberg. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GUNDELSHEIM, petite ville d'Allemagne sur la rive droite du Neckre dans le Palatinat, à l'est d'Heidelberg, dont elle est éloignée d'environ six lieues.

* GUNDELSHEIMER (André de) célèbre Médecin, naquit en 1668 à Leutwangen proche d'Anspach dans la Franconie. Il fit de tels progrès dans ses études qu'au bout de peu d'années il fut reçu Docteur en Droit à Altorf. Il y fit connoissance avec un riche Marchand, dans la compagnie duquel il trouva l'occasion de faire le voyage de Venise. Il y demeura cinq ans de suite chez un fameux Chymiste, & après avoir appris de lui le secret de guérir la fièvre tierce & la fièvre quarte, il en partit & se rendit à Paris où il réussit heureusement dans la guérison des fièvres. Il s'attira par là une haute réputation, & amassa beaucoup de bien. Au commencement de ce siécle, il lui arriva d'aller par ordre & aux dépens du Roi Louis XIV, avec M. de Tournefort dans le Levant, où il augmenta beaucoup ses connoissances. M. de Tournefort a beaucoup parlé de M. Gundelsheimer, dans la Rélation de son voyage. A Constantinople il se sépara de son compagnon de voyage, mais il le retrouva à Paris. Après s'être fait connoître par ses heureuses expériences dans le Piémont, en Brabant & à Berlin, le Roi de Prusse le prit pour son Médecin, & l'honora de la charge de Conseiller. Dans la suite pour récompenser les services qu'il avoit rendus à la famille Royale, le Roi l'anoblit & le fit Conseiller Privé. Il contribua beaucoup à l'établissement du Collège d'Anatomie de Berlin. Il accompagna en 1715 le Roi dans son expédition en Pomeranie, & mourut le 17 juin à Stettin, sans avoir été marié. C'étoit un homme d'une grande pénétration d'esprit, & qui s'étoit fait connoître par la malignité de sa langue. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GUNDERIC & GONDERIC. *Voyez* GONDIOCHE.

GUNDIS, GONDES, ou GONTHEY, bourg du païs de Valais allié des Suisses. Il est sur le Rhône un peu au dessous de la ville de *Sion*; & il est considérable par ses mines de cristal, & par le safran & les bons vins qu'on y recueille. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GUNDLING (Nicolas-Jérôme) naquit le 25 février 1671, à Kirchensittenbach, autrefois ville considérable, & à présent bien médiocre, appartenante à la République de Nuremberg, de Wolfgang Gundling, Ministre de ce lieu, qui le devint ensuite d'une des principales églises de Nuremberg, & d'Hélène Vogel, fille de Jean Vogel, Recteur de l'Ecole Latine de Nuremberg. On prétend que les Gundling sont issus des Bergun, famille noble de Brabant, & qu'un de cette famille s'étant retiré en Allemagne sous le régne de Maximilien I, s'insinua si avant dans ses bonnes graces qu'il fut surnommé *Gundling*, c'est à dire, *Favori*, surnom qui devint & qui a toujours été depuis le nom de la famille. Wolfgang Gundling, pére de notre Auteur, mort en 1689, a figuré dans la République des Lettres, & a donné au Public les trois Ouvrages suivans, *Basilii Johannidis Zielowski Rutheni brevis Delineatio Ecclesiæ Orientalis Græcæ, nunquam antehac, nunc vero cum Notis evulgata à Wolfgango Gundlingio; Canones Græci Concilii Laodiceni, cum Versionibus Gentiani Herveti, Dionysii Exigui, Isidori Mercatoris, & Observationibus Wolfgangi Gundlingii; Wolfgangi Gundlingii Annotationes in Concilii Gangrensis Canones viginti.* *Nicolas-Jérôme* Gundling fit paroître dès son enfance une mémoire excellente, & un desir ardent d'aquérir des connoissances. Ce fut par un mouvement de curiosité assez naturel à un enfant vif comme lui, qu'un jour il monta sur le haut d'une montagne déserte, si escarpée qu'elle en étoit presque inaccessible. La difficulté étoit d'en descendre, & ce ne fut que par une espèce de miracle, qu'au bout de trois jours de faim, de soif & de froid, cet enfant qui n'avoit pas encore quatre ans, & que ses parens regardoient comme perdu pour eux, trouva moyen de descendre de cette montagne par les endroits les moins roides, & en se tenant aux buissons dont elle étoit couverte. Echapé à ce danger, il vit la tendresse & les soins de ses parens redoubler à son égard. Rien ne fut omis pour son éducation, & on l'appliqua sur tout de bonne heure à des études convenables au ministère, auquel son pére le destinoit. Peut-être que sa mort, arrivée dans le tems que notre Auteur devoit aller à l'Académie, contribua à faire changer cette destination. Ce ne fut pas néanmoins si tôt qu'il renonça à la Théologie. Il fit ses études à Altorf sous plusieurs habiles Maîtres, entre autres sous Jean Fabricius. D'Altorf il alla à Iène & à Leipsic, d'où il retourna à Altorf. Quelque tems après il passa à Nuremberg, où on lui confia des jeunes Gens de distinction, qu'on souhaitoit qu'il menât à Hall. Il y arriva en 1698, & ce fut là que le fameux Thomasius, charmé de ses talens & de son savoir, s'attacha particuliérement à lui, en fit un Disciple chéri, & l'engagea à abandonner la Théologie, & à joindre l'étude de la Jurisprudence à celle des Belles Lettres, dans lesquelles il avoit déja fait de très-grands progrès. Plus il étoit entré tard dans cette nouvelle carrière, & mieux il sut écarter les obstacles, se garantir des fausses routes, & prendre les mesures les plus propres pour se distinguer dans cette Science. A peine eut-il passé quelques années à Hall, qu'il devint habile Jurisconsulte. Il prit ses degrez en Droit en 1703, après avoir soutenu l'examen & les Thèses ordinaires, avec un applaudissement général. Ce fut alors que résolu de ne plus quitter le genre de vie Académique, auquel il s'étoit appliqué avec succès, il donna des Leçons de Philosophie, d'Histoire, d'Eloquence & de Droit. Les Disciples qu'il forma, & les Ecrits qu'il continua de publier, le firent bientôt connoître à la Cour de Berlin, & lui procurèrent en 1705 une Chaire de Professeur extraordinaire en Philosophie à Hall, sans avoir été auparavant Maître ès Arts, comme cela se pratique ordinairement. L'année suivante 1706, il fut appellé pour succéder à Jean Christophle Wagenseil, dont la mort arrivée le neuviéme octobre 1705, laissoit vacante à *Altorf* la place de Professeur en Droit Public & en Droit Canon; mais on le retint à Hall, où d'ailleurs il étoit assez porté à demeurer, en lui conférant la Profession ordinaire de Philosophie. Un peu après, c'est à dire, l'année suivante, Christophle Cellarius étant mort, on y ajouta la charge de Professeur en Eloquence, & puis celle de Professeur en Droit Naturel. Il fut fait aussi, à peu près dans le même tems, Conseiller du Consistoire du Duché de Magdebourg, qui étoit alors à Hall. Chacune de ses fonctions semble demander un homme tout entier, cependant M. Gundling s'aquita dignement de toutes. Aussi étoit-on si persuadé de sa capacité à la Cour de Berlin, qu'on l'y consultoit fréquemment sur les affaires publiques; & les services qu'il lui a rendus en différentes occasions, lui ont valu le titre de Conseiller Privé. Si l'on ajoute à tout cela les qualitez de Doyen de la Faculté de Philosophie, & de Pro-Recteur de l'Université, dont il a été revêtu plus d'une fois, on aura de la peine à comprendre qu'il ait trouvé le moyen de composer, comme il a fait, un nombre assez considérable de bons livres. La chose paroît d'autant plus incroyable que M. Gundling se maria & ne fut pas heureux en mariage. Il eut cependant de sa femme qui appartenoit à une famille que l'opulence & les honneurs ont distinguée, trois fils & une fille. Pendant l'été de 1729, il fut attaqué d'un crachement de sang, joint à une forte toux, qu'une saignée & quelques autres remédes guérirent; mais au bout de quelques mois il lui survint une fièvre lente, accompagnée d'une toux séche, d'un grand épuisement, d'insomnie & de palpitation de cœur; accidens qui parurent bientôt incurables, & qui le conduisirent au tombeau. Il mourut le 16 décembre 1729, dans sa 59 année, étant alors Pro Recteur de l'Université. Il avoit une excellente mémoire, beaucoup d'esprit, de vivacité, d'éloquence, & par dessus tout cela une application infatigable au travail, de sorte qu'il ne lui manquoit rien de ce qu'il faut pour faire un Savant, & même un Savant d'un commerce agréable. Théologien dans sa jeunesse, il avoit aquis les connoissances convenables à cette profession. Appellé depuis à enseigner la Philosophie, la Littérature & le Droit, il excella dans tous ces divers genres d'érudition. Une foule de Disciples, parmi lesquels on comptoit beaucoup de personnes de distinction, applaudit continuellement au Professeur, depuis son entrée dans l'Université jusqu'à sa mort. Le prompt débit des Ouvrages qu'il faisoit imprimer, lui répondoit de l'approbation du Public, plus surement encore que les louanges qu'il recevoit de toutes parts. Il eût été à souhaiter qu'il eût toujours observé dans ses Ecrits les régles d'une modération Philosophique & Chrétienne; mais porté naturellement à la Satyre, il eut trop de cette sensibilité literaire, qui souvent fait oublier aux plus grands hommes dans la pratique les leçons de politesse qu'ils savent si bien donner aux autres. On a de lui les Ouvrages suivans, *Nouveaux Entretiens, Janvier, Février & Mars 1702*, en Allemand; *Projet d'un Cours d'Histoire Littéraire*, en Allemand; *Historia Philosophiæ Moralis; Otia; Selectiorum de Jure oppignorati Territorii, secundum Jus Gentium & Teutonicum; Status naturalis Hobbesii in Corpore Juris Civilis defensus & defendendus; de Statu Reipublicæ Germanicæ sub Conrado I; Observationum selectarum ad Rem Literariam spectantium tomus primus;* (Ce Recueil n'a point eu d'autre volume, & contient les piéces suivantes, 1. *de Vita, fatis & Scriptis Conradi Celtis;* 2. *Hubertus ab Arcubus liberatus;* 3. *Conjectura in locum Epistolæ ad Ephesios, c. 6. v. 12;* 4. *Adolphus Nassovius injuste depositus; Johannes Casa an defensor criminis Pæderastiæ; de Origine sepulchrorum in Templis; de Theodora Imperatrice & Justiniani M. Uxore*) dans un Recueil en dix volumes dont celui dont on vient de parler est une suite qui porte le même titre, mais qui cependant est plus connu sous celui de *Observationes Hallenses*, on trouve les pieces suivantes; 1. *de corruptis per locos Dialecticos Eloquentia;* 2. *de intempestivo librorum scribendi & apparandi Prurita;* 3. *de Nævis Justini Martyris præsertim in ratiocinando ab eo commissis;* 4. *De Justini Martyris Apologia secunda;* 5. *Bonifacius VIII Johannis Rubei;* 6. *de Stylo Scholario Judiciorum;* 7. *Notitia Orbis antiqui Christophori Cellarii;* 8. *Conjectura de libro Sapientiæ; Mémoire Historique sur la Comté de Neufchâtel & de Valengin*, en Allemand; *Nicolai Burgundi Jurisconsulti & Professoris Ordinarii Codicis in Academia Ingolstadiensi, Historia Belgica, cum præfatione* Nic. Hier. Gundlingii; *Joannis Casæ Latina Monumenta cum præfatione* Nic. Hier. Gundlingii; *Joannis Aventini Annalium Boiorum libri sepiem, cum præfatione* Nic. Hier. Gundlingii; *De Henrico Aucupe Franciæ Orientalis Saxonumque Rege liber singularis; de Efficientia Metus, tum in promissionibus liberarum Gentium, tum etiam Hominum privatorum auxiliisque contra Metum; Plan d'un Discours de Politique*, en Allemand; *Schediasma Critico-Juridicum, quo C. Trebatius Jurisconsultus ab injuriis tam veterum quam recentiorum Autorum liberatur; Via ad Veritatem; Diatribe de Feudis Vexilli; Dissertatio, majorem à Fœminis quam à Viris requirens castitatem; An dentur Venter; De Transactionum stabilitate & instabilitate; de Causa & Origine Unionis seu Fœderis Electoralis; de Principe hærede ex Testamento Civium; Singularia ad Legem Majestatis, itemque de Silentio in hoc crimine; de Transmissione Alterius in Legibus Imperii permissa, ejusque repetitione; Libellus singularis de Emtione Uxorum, Dote & Morgengaba, ex Jure Germanico; Digesta; Plan d'une Histoire complette de l'Empire*, en Allemand; *Ethica, seu Philosophia Moralis; Singularia de Beneficio Excussionis; de Erroribus Pragmaticorum; de Universitate delinquente, ejusque pœnis; de Renunciatione Hæreditatum filiarum illustrium; de Litis Contestatione communis plerumque, incommoda nunquam.* * Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres*, tome 21. p. 381—396.

GUNDOBALD. *Voyez* GONDEBAUD.

GUNDOMARE, Roi. Cherchez GONDOMAR.

* GUNI, de la Tribu de *Nephtali*, fut le Chef d'une famil-

le, qui, de son nom, fut appellée la famille des *Gunites*. * *Nombres*, *ch.* 26. *v.* 48.

GUNNING (Pierre) fils de *Pierre* Gunning, Ministre de How dans le Comté de Kent, en Angleterre, & d'*Eleonore* Trett, descendoit d'une bonne famille de ce Comté. Il naquit à How en 1613. Il fit ses études à Cambridge. Quand le Parlement se souleva contre Charles I, il pressa fortement l'Université dans un Sermon, de publier une Protestation contre la *Ligue Solemnelle*, ce qui fut fait dans la suite. Peu de tems après ayant refusé de prêter le serment, il fut privé de la place qu'il avoit dans un College; & l'Université tombant en la puissance du Parlement, il se retira à Oxford. Enfin, les affaires de Charles I étant ruinées, & l'usurpation ayant tout le crédit, M. Gunning, après avoir souvent changé de demeure, se retira à Londres, où il tint des assemblées dans une chapelle. Il eut souvent des conférences avec des Catholiques Romains, des Presbytériens, des indépendans, des Anabatistes, des Quakers, &c. pour défendre l'Eglise Anglicane. Charles II étant rétabli, Gunning fut fait Chanoine de Cantorbery; & s'étant fait recevoir Docteur en Théologie, il fut nommé Maître du College de Saint-Jean, à Cambridge. De cet emploi il passa à celui de Professeur Royal en Théologie. Il succéda à l'Evêque King dans l'Evêché de Chichester en 1669, & fut transféré de là en 1674 à celui d'Ely, où il mourut en 1684. Il avoit une science universelle, & étoit sur tout profond Théologien. Sa mémoire étoit heureuse, son jugement solide, sa pénétration très-prompte. Il étoit d'ailleurs doux, civil, obligeant, & mena toujours une vie exemplaire. Il étoit fort charitable; & laissa ses biens pour l'augmentation des gages des pauvres Vicaires. Ses Ouvrages sont *A Contention for Truth*. *Défense de la Vérité*; (ce livre étoit la substance de deux Disputes entre lui & M. Denn pour soutenir le Batême des petits enfans) *Le Schisme démasqué*, ou Conférence entre Pierre Gunning & Jean Pearson d'une part, & deux Catholiques de l'autre; (ce livre fut imprimé à Paris en 1658 par les Catholiques, puis deux fois en Angleterre par les soins de ceux de l'Eglise Anglicane) *Le Jeûne de Pâques ou le Carême Apostolique & perpetuel*, en Anglois, &c. * *Discours prononcé en deux Sermons à Ely*, *par le* Docteur Gower. *Athenæ Oxonienses*.

GUNTHAIRE, Evêque de Ratisbonne en 938, avoit été Religieux de l'Ordre de saint Benoît, dans le couvent de Saint-Emmeran, près de cette ville. L'Empereur Othon I eut une vision qui l'exhortoit d'élever à l'Evêché vacant, le premier Religieux, qu'il rencontreroit en entrant dans ce couvent. Il y alla le lendemain matin, & Gunthaire fut le premier qui se présenta à lui. Alors cet Empereur demanda, dit-on, à ce bon Religieux ce qu'il voudroit donner pour être Evêque: à quoi Gunthaire répondit en riant, qu'il donneroit ses souliers. En même tems l'Empereur ayant déclaré sa vision aux Religieux & au Clergé, fit élire Gunthaire pour Evêque. * Wiguleus Hund à Sultzenmos, *Metropolis Salisburgensis*, *&c.*

GUNTHER (Jean) célébre Médecin Allemand. *Voyez* GUINTHER.

* GUNTHER (Antoine) de Frise, Médecin à Oldenburg a publié *Observationum ac Paradoxorum Chymiatricorum libri tres*. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 66 & 67.

GUNTHERUS, Evêque de Bamberg. *Voyez* GONTIER.

GUNTHERUS ou GUNTHIER, Religieux de S. Amand. *Voyez* GONTHAIRE.

GUNTZ, riviére d'Allemagne, dans le Cercle de Souabe. Elle a sa source dans l'Abbaïe de Kempten, près du bourg de Guntzen ou Guntzeck, baigne la petite ville de Guntzburg, & peu après se décharge dans le Danube. * Maty, *Diction. Geogr.*

GUNTZBURG, GUNTZBOURG & GUNTZEBOURG, petite ville du Cercle de Souabe en Allemagne. Elle est dans le Marquisat de Burgaw, sur la riviére de Guntz, environ à deux lieues de la ville de Burgaw, vers le nord. Il y a dans Guntzburg un magnifique château, où les anciens Marquis de Burgaw faisoient leur résidence, & où l'on tient encore la Chancellerie du Marquisat. * Maty, *Diction. Geogr.*

* GUNTZECK ou GUNTZEN, bourg d'Allemagne, dans le Cercle de Souabe, près de la source de la riviére de Guntz.

* GUNTZEN, montagne de Suisse dans le Comté de Sargans, près du bourg de Flums, cache dans son sein trois sortes de miniéres, du mélange desquels on tire de fort bon acier. Il y a ceci de remarquable, que, si l'on ne mêle que deux de ces miniéres, il n'en résulte que du fer. Pour avoir de l'acier, il faut les fondre toutes trois ensemble: encore faut-il le faire en gardant une certaine proportion qui n'est connue que des Travailleurs. Pour tirer ces miniéres des entrailles de la montagne, on y a déja creusé plus de demi-lieue de profondeur. * *Etat & Délices de Suisse*, *tome* 3. *p.* 191 & 192.

GUNTZENHAUSEN, GUTSENHAUSEN, petite ville du Cercle de Franconie en Allemagne. Elle est sur la riviére d'Altmul, dans le Marquisat d'Anspach, aux confins de l'Evêché d'Aichstet. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUP. GUR.

GUPHNA. *Voyez* GOPHNA.

GUPLO, Lac de la Basse Pologne. Il est dans la Cujavie, entre la ville de Gnesne, & celle de Brzescie. On voit sur le bord septentrional de ce Lac le château de Kruswick, où l'on dit que Popielus II, Roi de Pologne fut dévoré par les rats. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GUR, colline près de Jibléam. Ce fut en cet endroit qu'*Ochosias* Roi de *Juda* fut frappé, en s'enfuyant, par l'ordre de *Jéhu*, Roi d'*Israël*. Elle est dans la Tribu de *Manassé* en deçà du Jourdain. * II. *Samuel* ou II. *Rois*, *ch.* 9. *v.* 27.

GURA. *Voyez* GOURA.

GUR-BAAL, ville & païs d'Arabie, contre les Habitans de laquelle Ozias, Roi de Juda, combattit, & sur lesquels il remporta de grands avantages. * II. *Chron.* ou *Paralip.* *ch.* 26. *v.* 7.

GURCK, anciennement *Corcoras*, riviére du Cercle d'Autriche en Allemagne. Elle coule dans le Windismarck, contrée de la Carniole, arrose Seissenburg, & Rudolfswerd, & se décharge dans la Save, aux confins de la Croatie & du Comté de Cilley. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GURCK, petite riviére d'Allemagne dans la Carinthie. Elle prend sa source vers les confins de l'Archevêché de Saltzbourg, coule à peu près de l'ouest à l'est, arrose Gurck & Strasburg ou Strasbourg, & se jette dans l'Oléza un peu au dessus d'Altuhof.

GURCK, ville d'Allemagne dans la Basse Carinthie. Elle est située sur la petite riviére de Gurck qui se jette près de là dans celle d'Oléza. *Gebhard*, Archevêque de Saltzbourg, fonda son Evêché en 1073, & en donna la nomination à ses successeurs, à condition que l'Evêque leur prêteroit le serment de fidélité pour les fiefs qui relevoient d'eux, ce qui fut pratiqué jusqu'au tems de l'Empereur Ferdinand I, qui obligea l'Archevêque de Saltzbourg à consentir que l'Archiduc d'Autriche nommât deux fois consécutives à l'Evêché de Gurck, & lui seulement la troisiéme fois. L'Evêque fait sa résidence ordinaire à Strasbourg ou Strasburg, lieu fort joli, à deux milles de Gurck & sur la même riviére. * Audiffret, *Geogr. tome* 3. Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

GURCKFELDT, petite ville d'Allemagne dans la Carniole. Elle est dans le Windismarck, sur la Save, à quatre lieues de Rudolfswerd, du côté du nord. Quelques Géographes prennent Gurckfeldt, pour l'ancienne *Quadrata* ou *Quadratum*, ville de la Haute Pannonie, que quelques uns pourtant mettent à Radmansdorf, village de la même contrée à l'embouchure du Gurck dans la Save. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GURDON (Adam) est le nom d'un Rebelle qui vivoit sous le régne de Henri III, Roi d'Angleterre. On raconte diversement ce qui le regarde. Les uns disent que c'étoit un Chevalier Anglois d'une force extraordinaire, à laquelle ne répondoit pas son courage; Qu'à l'instigation des Barons il se déclara contre Henri III; Que le Parlement ensuite de cela le bannit & confisqua ses biens; Qu'après cette sentence il se mit avec plusieurs autres à faire le métier de Voleur de grands chemins, & qu'il se rendit si redoutable que personne n'osoit l'attaquer; Que comme il s'attachoit sur tout à faire du mal à ceux qui étoient le plus avant dans les bonnes graces du Roi, le Prince Royal Edouard, pour mettre sa propre valeur à l'épreuve, le fit appeller en duel & le vainquit; Que ce Prince, au lieu d'user du droit de sa victoire, ne se contenta pas de lui accorder la vie, & le pardon de tous ses crimes, mais qu'il lui fit rendre tous ses biens. D'autres ne parlent point de duel, mais rapportent que dans un combat que le Prince Edouard livra aux Rebelles, Gurdon s'attacha particuliérement au Prince, auquel il donna lieu de mettre en usage toute son adresse & toute sa valeur. Le reste des circonstances s'accorde avec ce qui vient d'être dit, & l'on y ajoûte seulement qu'Adam sensible à cette faveur du Prince Edouard, comme il le devoit, le servit très-fidélement tout le reste de sa vie. * *Gr. Dict. Univ. Hist. The compleat Hist. of England*. M. de Rapin-Thoyras, *Hist. d'Anglet. tome* 2. *p.* 501.

* GURDON (Bertrand) est le nom d'un certain Arbalêtrier qui dans le tems que Richard I, Roi d'Angleterre, assiégeoit le château de Chalus, lui décocha une fléche qui lui perça l'épaule tout joignant le cou. La blessure d'elle-même n'étoit pas mortelle; mais le Chirurgien qui la pansa, la rendit telle par son peu d'habileté. On dit que le Roi par son intempérance ne contribua pas peu à l'envenimer. Quoiqu'il en soit, la gangréne s'y étant mise, ce Prince en mourut le onziéme jour, après avoir beaucoup souffert. Le château fut emporté pendant qu'il vivoit encore. Celui qui l'avoit blessé lui ayant été amené, il lui demanda quelle raison il avoit eue d'attenter à sa vie. Gurdon répondit avec une audace étonnante que c'étoit pour venger son pere & son frere que le Roi avoit tuez de sa propre main. Il ajoûta qu'il rendoit graces à Dieu de ce qu'il avoit si bien réussi, puis qu'il avoit été assez heureux pour délivrer le monde d'un tel Tyran. Quoique une semblable réponse dût vraisemblablement animer le Roi contre lui, ce Prince mourant ne laissa pas de lui pardonner, d'ordonner qu'on le mît en liberté, avec un présent de cent schelings. Mais immédiatement après la mort du Roi, Marchade, Mercader ou Markadey, Général des troupes Brabançonnes, fit écorcher tout vif ce misérable, & fit pendre son corps à un gibet. * *Gr. Dict. Univ. Hist. The compleat Hist. of England*. M. de Rapin-Thoyras, *Hist. d'Anglet. tome* 2. *p.* 273.

GURREIGURA, ou GURREGRA, montagne à treize lieues de Fez, en Afrique, vers le Mont-Atlas. Les Habitans en sont fort riches, parce qu'ils y recueillent beaucoup de blé & d'orge, & nourrissent quantité de gros & de menu bétail. Ils ont plusieurs villages fort peuplez, mais il n'y a ni ville ni château, ni bourg fermé: parce que la difficulté des avenues leur sert de défense. On trouve dans les forêts un grand nombre de lions & de léopards si privez, ou si lâches, que les femmes les font fuir à coups de bâton, comme des chiens. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 4.

GURGI (Méhémet) Visir, puis Caïmacam ou Gouverneur de Constantinople, exerçoit cette charge en 1626, lorsque sa conduite déplut aux Janissaires & aux Spahis, qui demandérent sa tête au Grand Seigneur. Pour empêcher la revolte de ces trou-

troupes, le Sultan lui envoya demander ſon ſceau; & parce qu'il étoit Eunuque, il lui fit dire qu'il ſe retirât dans le Serrail, où il fut étranglé quelque tems après, étant âgé de 68 ans. Son corps fut mis à la grande porte du Serrail, & expoſé à la rage des Janiſſaires, qui lui coupérent le nez, les oreilles, & mirent tout ſon corps en piéces. * *Mercure François.*

GURGIAN. *Voyez* GURGISTAN.

GURGISTAN, païs de la Georgie en Aſie. Cette derniére partie eſt diviſée en Georgie propre, Mingrelie & Gurgiſtan, qui étoit l'Iberie des Anciens. *Cherchez* GEORGIE & IBERIE.

GURIE & SAMONE (ſaints) Martyrs & Confeſſeurs d'Edeſſe dans le quatriéme ſiécle, étoient nez dans le territoire d'Edeſſe dans la Méſopotamie. Gurie ſe retira dans la campagne, où il vécut juſqu'à une grande vieilleſſe, dans la pratique d'une vie fort auſtére. Samone & le Diacre Abibély vinrent le joindre; ils furent tous trois arrêtez en 304, pendant la perſécution de Dioclétien. Gurie & Samone furent retenus longtems en priſon, où ils ſouffrirent divers tourmens en 306, & eurent enfin la tête tranchée le 15 de novembre de la même année. * Aretas *apud Surium.* Métaphraſte. De Tillemont, *Mémoires pour l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, tome* 5. Baillet, *Vies des Saints*, au 15 de novembre.

GURIEL ou GHURIA, partie de la Géorgie en Aſie. C'étoit anciennement la partie méridionale de la Colchide, & aujourd'hui on la comprend quelquefois ſous la Mingrélie, dont elle eſt ſéparée au nord par le Phaſe. Elle a le Royaume d'Imirette au Levant; la Turcomanie au midi, & la Natolie avec la Mer Noire au Couchant. Ce païs a ſon Prince particulier, qui eſt ſous la protection du Grand-Seigneur. Il n'y a point de ville, & ſes lieux principaux ſont les bourgs de Warthi & de Guni ou Gonie. * Maty, *Dict. Geogr.*

GURK. *Voyez* GURCK.

* GURNIGEL, montagne de Suiſſe, au Canton de Berne, dans le Bailliage de Thoun, eſt célébre par un bain d'eau ſoufrée qui s'y trouve. Cette eau eſt chaude & a le goût de vitriol. On en uſe tant en bain qu'en boiſſon, & on en porte beaucoup à Berne, où l'on en fait un grand uſage, parce qu'elle eſt utile pour la guériſon de pluſieurs maladies, entre autres pour les foibleſſes d'eſtomac & les douleurs de nerfs, &c. * *Etat & Délices de Suiſſe, tome* 2. *p.* 215 *&* 216. edit. d'Amſterdam, 1730.

GURREA, bourg d'Eſpagne dans l'Aragon, eſt ſitué ſur le Gallégo, entre la ville de Saragoſſe & celle d'Hueſca. On prend Gurréa pour l'ancienne *Gallicum*, ou, *Forum Gallorum*, ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe. * Maty, *Dict. Geogr.*

GURTLER (Nicolas) naquit à Bâle le huitiéme décembre 1654. En 1672, il prit le degré de Maître ès Arts & s'appliqua enſuite à la Théologie ſous les Profeſſeurs en Théologie, Wetſtein, Werenſels, Gernler & Zwinger. En 1676, il fut examiné pour le St. Miniſtére. En 1678, il fit un voyage à Genéve & à Saumur, dont il revint une année après à Bâle, où il donna des Leçons privées de Théologie, de Philologie & d'Hiſtoire. En 1685, il fut appellé à Herborn pour y remplir la Chaire de Profeſſeur en Philoſophie & en Eloquence; & en 1686, il prit le degré de Docteur en Théologie à Heidelberg, lorſque l'Univerſité de cette ville célébroit ſon Jubilé. En 1687, il fut fait Profeſſeur en Théologie, en Philoſophie & en Hiſtoire à Hanau. En 1696, il alla à Bréme pour y être Profeſſeur en Théologie & Recteur des Ecoles. En 1699, il fut nommé à la Chaire de Théologie à Déventer; & enfin en 1705, il fut appellé pour la même Chaire à Franecker, où il mourut le 28 ſeptembre 1711. Voici la liſte de la plus grande partie des Ouvrages qu'il a donnez au public, *Lexicon Linguæ Latinæ, Germanicæ, Græcæ & Gallicæ; Hiſtoria Templariorum; Origines Mundi; Theologia Syſtematica, Elenctica & Practica; Vaticiniorum & Oraculorum divinorum ſyſtema; Forma Sanorum Sermonum, &c.* * *Dict. Allemand.*

* GURULA. Il y avoit anciennement deux bourgs de ce nom dans la Sardaigne vers le milieu de l'iſle, mais à préſent ils ſont tous deux ruinez. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GURUMEA, petite riviére d'Eſpagne, dans cette partie de la Biſcaye qui porte le nom de Guipuſcoa. Elle prend ſa ſource vers les confins du Royaume de Navarre, coule d'abord à peu près de l'eſt à l'oueſt, puis à peu près auſſi du ſud au nord, juſques à Saint-Sébaſtien, où elle entre dans la mer.

GUS. GUT.

GUSMAN. *Cherchez* GUZMAN, &c.

GUSTAVES ROIS de SUEDE.

GUSTAVE, I. de ce nom, Roi de Suéde, de la branche de Vaza, étoit fils d'Eric de Vaza, Duc de Gripsholm. Chriſtierne II, dit *le Cruel*, Roi de Danemarck, qui s'étoit rendu maître de la Suéde en 1518, le fit arrêter priſonnier dans la ville de Copenhague, & l'auroit traité auſſi cruellement que les Suédois qu'il fit mourir, ſi ce Prince n'eût trouvé moyen de prendre la fuite, ſous prétexte d'aller à la chaſſe. Il ſe retira en ſon païs, & fut depuis ſoutenu par les Habitans de Lubec. Cependant Chriſtierne ayant défait Sténon Roi de Suéde, ſe fit couronner à Stokholm au mois de novembre 1520, mais ſes tyrannies l'ayant fait chaſſer, Guſtave fut déclaré Prince & Gouverneur de Suéde. Enſuite il fut élu Roi près d'Upſal en 1523, & ce Royaume qui n'étoit qu'électif, devint héréditaire dans ſa famille. Guſtave introduiſit les ſentimens de Luther dans ſon Etat, chaſſa les Evêques qui ne voulurent pas lui obéir, & mourut en 1560, peu aimé du peuple, & haï de la Nobleſſe; parce qu'il avoit ôté les biens aux uns & la vie aux plus illuſtres des autres. *Voyez ſa* poſtérité à l'article de SUEDE. * Jean Magnus, *Hiſtor. Suec. l.* 24. Chytræus, *l.* 9. *c.* 20. Louis Guichardin, *l.* 3. Florimond de Raymond, *de l'Origine de l'Héréſie, l.* 4. *ch.* 15. De Thou, *Hiſt. l.* 26.

GUSTAVE ADOLPHE, II. du nom, ſurnommé *le Grand Guſtave*, etoit fils de CHARLES qui s'étoit fait Roi de Suéde au préjudice de Sigiſmond, qui l'étoit de Pologne, & de *Chriſtine* de Holſtein. Il ſuccéda à ſon pére en 1611, à l'âge de 18 ans, après avoir été élevé avec beaucoup de ſoins. Les Proteſtans d'Allemagne firent alliance avec lui, pour ſe ſoutenir contre la Maiſon d'Autriche & la Ligue Catholique, & lui frayérent le chemin aux conquêtes qui le rendirent formidable à toute l'Europe. Il avoit deja paru invincible aux Rois de Danemarck, de Moſcovie & de Pologne, qui l'avoient attaqué en même tems; & après avoir fait la paix avec les premiers, il avoit fait quitter la Livonie à l'autre. En 1621, il prit Riga le 16 ſeptembre. Il paſſa la mer en 1630, & ſecourut lui même la ville de Stralſund dans la Poméranie, aſſiégée par les Impériaux. Il les attaqua enſuite dans la même province, dans le Meckelbourg & ailleurs, remportant victoires ſur victoires. Ce fut avec le même ſuccès qu'il parcourut en deux ans & demi les deux tiers de l'Allemagne, depuis la Viſtule juſqu'au Danube & au Rhin. Après avoir ravagé le Palatinat, la Soüabe, la Baviére & quelques autres provinces, chaſſé Tilly au paſſage du Lech, il livra bataille à Walſtein près de Lutzen, & y fut tué de deux coups de piſtolet le 16 novembre 1632. Quelques ſpéculatifs ont débité que ce fut par des gens qu'avoit ſubornez le Cardinal de Richelieu; mais Puffendorf dans ſon Hiſtoire de Suéde, marque préciſément que Guſtave périt par la main de François-Albert, Duc de Lawembourg, l'un de ſes Chefs, gagné par les Impériaux. Ce Conquérant laiſſa pour héritiére ſa fille unique *Chriſtine*, âgée alors de cinq ans. * *Conſultez* l'Hiſtoire de Suéde par *Samuel Puffendorf*, & l'Hiſtoire de ce Prince, compoſée par *de Prade*.

* GUSTAVE-ADOLPHE, dernier Duc de Guſtrow, fils de *Jean-Albert* II, Duc de Meckelbourg & Chef de la branche de Guſtrow, & d'*Eleonor-Marie*, fille de *Chriſtian* I, Prince d'Anhalt-Bernbourg, naquit en 1633, le 26 février. Il épouſa le 28 novembre 1654, *Madelaine-Sibylle*, fille de *Frédéric*, Duc de Holſtein-Gottorp. Il en eut neuf filles, & deux fils, qui s'appelloient *Jean* & *Charles*, & qui moururent tous deux du vivant de leur pere. Sa mort arriva en 1695, & il ne laiſſa aucun héritier mâle. * Hubner, *Tab.* 195.

* GUSTAVEBOURG, forteresse que Guſtave-Adolphe Roi de Suéde fit bâtir en 1632, dans l'endroit où le Mein ſe décharge dans le Rhin. Elle eſt dans le Landgraviat de Heſſe-Darmſtadt. Elle fut abandonnée l'an 1635, & elle eſt maintenant ruinée. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUSTROW, ville en Allemagne, dans le Meckelbourg, avec une forteresse, eſt la réſidence des Ducs du même nom. Elle eſt à ſix ou ſept lieues de Wiſmar, & à quatre de Roſtock. Elle a eu ſes Ducs qui commencérent vers l'an 1251 par NICOLOT, Prince de Vandalie, qui reſidoit à Guſtrow, & après ſept dégrez de génération, elle finit en 1630, à *Guillaume*, qui ne laiſſa qu'une fille nommée *Catherine*, mariée à ſon couſin *Ulric*, Prince de Stutgard, de la lignée de Meckelbourg. *Voyez* l'article de MECKELBOURG.

GUSULA. *Voyez* GESULA.

GUTELS, *Gutels*, eſpéce de Démons familiers & domeſtiques, connus parmi les Allemands. On croit que ce nom leur a été donné du mot Allemand qui ſignifie *bons*, parce qu'ils viennent d'ordinaire dans les maiſons ſans faire de mal, qu'ils ont ſoin de pluſieurs choſes du ménage, mais particuliérement des chevaux & des autres bêtes de charge. Ils ne ſont pas différens de ceux que l'on appelle les *Trulles*, qui prenant l'un & l'autre ſexe, ſont l'office de valets & de domeſtiques: ce que l'on a ſouvent vu, dit-on, dans la Suéonie, autrement la Suéde propre. * *Voyez* Jean Vier dans ſon Traité *de Præſtigiis Dæmonum, l.* 1. L'on trouve une Hiſtoire aſſez plaiſante de ces deux ſortes de Démons dans l'Auteur Anonyme *Sinæ & Europa*.

GUTES, anciens peuples de la Scandie. Ils habitoient dans les provinces de Suéde, qui portent maintenant le nom de Gothie. Quelques Géographes prétendent que les anciens Goths prirent leur origine d'eux. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUTHIER ou GUTHIERRES (Jacques) Avocat au Parlement de Paris, & ſavant Juriſconſulte, natif de Chaumont en Baſſigni, compoſa en 1612 quatre livres des anciens Romains. Cet Ouvrage fut ſi bien reçu à Rome, que le Sénat, pour témoigner l'eſtime qu'il en faiſoit, donna à l'Auteur la qualité de Citoyen Romain, pour lui & pour ſa poſtérité. Cette qualité fut confirmée par Louis XIII, Roi de France, & par la Reine-Mére Marie de Médicis, qui lui en fit expédier des Lettres. Ayant paſſé quarante ans dans le Barreau avec honneur, il ſe retira à la campagne, pour y vivre en repos, & s'adonner uniquement à l'étude. Il y mourut en 1638, après avoir donné au public pluſieurs Ouvrages ſur les Antiquitez Romaines. * Hankius, *de Rom. Rer. Script.*

GUTIERRES (Jean) Juriſconſulte Eſpagnol, vers l'an 1590, étoit de Placentia, où il exerça pendant quelque tems la profeſſion d'Avocat, & fut enſuite Théologal de Ciudad-Réal. Il compoſa divers Ouvrages qu'on a recueillis en huit volumes *in folio*, imprimez à Lyon en 1661. Il eſt différent d'un autre JEAN GUTIERREZ de Godoy, Médecin Eſpagnol, qui a compoſé en 1629, divers Traitez ingénieux, tels que ceux dont voici le titre, *An poſſibilis ſit, in rabientium urinâ canes parvos generari; De miniſtranda aqua nive refrigerata ægroto die expurgationis, &c.* * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hiſp.*

GUTLAND. *Voyez* GOTHLAND.

GUTMOND. *Voyez* GUIMOND.

GUTORIN, livra une bataille ſanglante en Danemarck à

Eric,

Eric, frére de Héralde qui étoit venu l'attaquer avec une grosse flotte. Ils périrent tous deux dans le combat, & il y eut tant de sang royal répandu, qu'il n'y eut qu'un seul petit enfant nommé *Eric*, qui resta en vie: il étoit petit fils de Regnerus. * Ubbo Emmius, *in Hist. Fris. A. C.* 854.

GUTSENHAUSEN. *Voyez* GUNTZENHAUSEN.

* GUTTA, forteresse de la Hongrie près de l'endroit où le Wag ou Waag entre dans le Danube, au nord de l'Isle de Schut. Elle est à peu près à l'ouest de Newhausel, & au nord de Komorre, à deux lieues de la premiére & à cinq de l'autre, ou environ.

GUTTEMBERG (Jean) Inventeur de l'Imprimerie, dans le XV siécle, étoit Citoyen de Mayence. Après avoir essayé quelque tems d'exécuter seul l'Idée qu'il en avoit conçue, il s'associa avec Jean Faust, homme riche de la même ville; & avec l'aide de Pierre Schoeffer, aussi nommé Opilio, qui étoit alors domestique, & qui depuis fut gendre de Faust, ils travaillérent à executer leur dessein en 1450. Il étoit d'abord très-imparfait, puisqu'ils ne firent que tailler des lettres sur des planches de bois, comme on fait quand on veut écrire sur les vignettes gravées en bois; mais ayant remarqué la longueur du travail qu'il leur avoit couté pour imprimer ainsi un vocabulaire Latin intitulé *Catholicon*, ils inventérent des lettres détachées & mobiles, qu'ils firent d'abord de bois, jusqu'à ce que Schoeffer s'avisa de frapper des matrices pour avoir des lettres de métal fondu. Trithéme de qui on apprend ces particularitez, les écrivoit dès l'an 1514, dans sa Chronique de Hirsaugen, où il assure qu'il les avoit appris de Schoeffer lui-même; & son témoignage pour ce qui concerne les Inventeurs de l'Imprimerie, est confirmé par l'Auteur d'une Chronique Allemande, qui écrivoit en 1499, & qui dit qu'il avoit appris ce fait d'Olric Zel de Hanovre encore vivant en cette année, & Imprimeur à Cologne. On peut prouver que ces Auteurs ne se trompent pas, parce que de toutes les premiéres impressions qui portent quelque date, on n'en connoit point de plus anciennes que celles de Faust & de Schoeffer, qui se sont toujours donnez pour les premiers Imprimeurs, en marquant que Dieu avoit favorisé la ville de Mayence de l'invention de ce bel Art, sans qu'on voye que personne les ait démentis, ni ait attribué cette invention à d'autres. Cependant la ville de Harlem l'attribue à Laurent Coster, l'un de ses Citoyens, dont on ne produit aucun Ouvrage; & Jacques Mentel, Médecin de la Faculté de Paris, a prétendu prouver que le premier Inventeur de cet Art admirable, est Jean Mentel, Gentilhomme de Strasbourg, qui se servit d'un valet nommé Gensfleich, lequel le trahit & révéla son secret à Jean Guttemberg, Orfévre, demeurant alors à Strasbourg. Cela se trouve en effet dans une Chronique de Strasbourg, que ce Médecin n'a fait que copier: & il observe aussi que Jérôme Gebwiler dans un Panégyrique de Charles-*Quint*, imprimé en 1521, met Jean Mentel entre les hommes illustres de la ville de Strasbourg, pour avoir inventé l'Art d'imprimer avec des caractéres de plomb, 74 ans auparavant, c'est à dire, en 1447; mais afin de donner plus de vraisemblable à son opinion, il auroit du produire quelque Ouvrage de Mentel, ce qu'il n'a pu faire.

Il y a des Auteurs qui prétendent que le premier Ouvrage, qui sortit de l'Imprimerie de Guttemberg & de ses Associez, fut une Bible, mais ils se trompent du moins en assurant qu'elle fut achevée en 1450. On peut voir à l'article de FAUST ce qu'on en conte. Celui qu'on connoit ensuite est un *Pseautier*, imprimé en 1457 par Faust & Schoeffer. On parlera des autres anciennes impressions, à l'article d'IMPRIMERIE. Sixte de Reiffus ou Reffinger, Conradus, & Ulric Haen, portérent bientôt cette nouvelle invention à Rome, où les premiers Ouvrages, qu'on y mit sous la presse, furent les livres de la Cité de Dieu de saint Augustin, & les Institutions de Lactance, puis les Offices de Cicéron. C'est ce qui a donné le nom au caractére, dit le *saint Augustin*, & au *Cicero*. Le mot de *Haen* veut dire *Coq* en Allemand, & c'est ce qui donna la pensée à Antoine Campanus de faire cette Epigramme, qui est rapportée par divers Auteurs,

Anser Tarpeii custos Jovis, unde quod alis
Constreperet, Gallus decidit, ultor adest
Ulricus Gallus, ne quem poscantur in usum,
Edocuit pennis nil opus esse tuis.

Ce fut Guillaume Fichet, & Jean de la Pierre, Prieur de Sorbonne, qui firent venir à Paris les premiers Imprimeurs, qui furent établis dans la Maison de Sorbonne, où l'on imprima plusieurs livres en 1470, & les deux années suivantes. Deux autres Allemans instruits par Gering, savoir, Pierre Cæsaris & Jean Stole, établirent à Paris une seconde Imprimerie en 1473. L'Imprimerie passa de France en Italie. Les premiéres impressions étoient en caractéres Romains, le Gothique succéda: il commença en Allemagne, & dura pendant plus d'un siécle; mais on revint ensuite au caractére romain. *Voyez* Chevillier, *Dissertation sur l'Origine de l'Imprimerie*, qui a été donnée au public en 1694. * Serrarius, *Hist. Mogunt. l.* 1. *c.* 37. Junius, *in sua Batavia.* Polydore Virgile, *de Rer. Invent. l.* 2. *c.* 7. Wimpheling, *in Epit. Rer. Germ. c.* 65. Aventin, *Annal. Boiorum. l.* 7. Palmerius, *in Chron.* Melchior Guillandin, *Tract. de Papyro*, *memb.* 26. Chassanée, *Catal. Glor. Mundi*, *partie* 2. *Conf.* 39. Jean de Barros, *Asiæ Descriptio*, *l.* 1. Paul Jove, *Hist. l.* 19. Osorius, *de Reb. Gest. Emman. l.* 11. Pancirole, *de Rer. Invent. tome* 12. Salmuth, *in Notis supra Panciroll.* Volaterran, *l.* 33. Opmeer, *in Chron.* Sponde, *A. C.* 1440. *n.* 43. Emanuel deMéteren, *Histoire des Païs-Bas.* Melchior Adam, *in Vit. Phil. Germ. &c.*

GUTTENWALT. *Voyez* DOBERLAW.

GUTTENZELL, Abbaïe de Souabe. Elle est dans un beau païs, sur la riviére de Rott, à trois lieues de Biberach, vers le Levant. Cette Abbaïe fondée environ l'an 1330, a été fort riche; mais elle est extrémement déchue. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUTUATE. *Voyez* GUTURVATE.

GUTURVATE, Prince de Chartres, & du païs de Chartrain, ayant excité la rebellion & la guerre contre les Romains, fut pris & d'abord fort maltraité. Après plusieurs tourmens il eut la tête tranchée. * Jules César, *de Bello Gallico*, *l.* 8. *c.* 38. D'autres l'appellent *Cotuate*, & quelques Manuscrits *Gutuate.*

GUTZKOW, petit païs de la Poméranie Suédoise, avec titre de Comté, en Latin *Gutskoviensis Comitatus.* Il a pour bornes au sud le Duché de Stettin, au Levant la riviére de Péne, qui la sépare de l'isle d'Usedou; au Couchant le Duché de Bardt & celui de Meckelbourg; & au nord la Mer Baltique. Sa capitale est aussi appellé *Gutskow.* Elle est située sur la riviére de Péne à quatre lieues de Gripswalde vers le midi, & à pareille distance d'Anclam vers l'occident. Les autres lieux remarquables de ce Comté sont Gripswalde, Loits & Lassan. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUY. GUZ.

GUY. *Voyez* GUI.

GUYAQUIL. *Voyez* GUAYAQUIL.

GUYENNE. *Voyez* GUIENNE.

GUYER ou GIAER, petite riviére de France en Dauphiné. Elle prend sa source à la grande Chartreuse, coule le long des confins de la Savoye, arrose le Pont-Beauvoisin & Saint-Genis, & se décharge peu après dans le Rhône. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUYET (François) Prieur de S. Andrade dans le diocése de Bourdeaux, Critique du XVII siécle, né à Angers l'an 1575, de parens de bonne famille, mais pauvres, vint à Paris en 1599, & y fit liaison avec tout ce qu'il y avoit d'habiles gens, entre autres avec Mrs de Thou & Du Puy. Il fit un voyage à Rome en 1608, y apprit l'Italien en perfection, & se rendit capable de faire d'excellens vers en cette Langue. Etant revenu à Paris, il entra chez le Duc d'Epernon, pour avoir soin des études de l'Abbé de Grand-selve, qui fut depuis le Cardinal de la Valette. Il alla avec lui à Rome, & étant de retour Paris, il aima mieux demeurer au Collége de Bourgogne que chez le Cardinal de la Valette. Il continua ses liaisons avec les Savans, & avoit des conférences réglées avec M. Du Puy à la bibliothéque du Roi. Il entreprit un Ouvrage pour montrer que la Langue Latine étoit dérivée de la Gréque; mais il est demeuré imparfait. Il avoit écrit des Notes marginales sur son Horace, son Virgile, son Lucain, son Plaute, son Martial, son Philoxéne, son Hésychius, &c. M. Ménage acheta ses livres. On n'a publié que ses Notes sur Térence, qui ont été inserées dans l'édition de Strasbourg de 1657. Il mourut le douziéme avril 1655 âgé de 80 ans. Sa Vie a été écrite en Latin par M. Portner, Sénateur de Ratisbone, sous le nom d'Antoine de Periander Rhoetus.

GUYET (Charles) Jésuite François, né à Tours l'an 1601, entra dans la Société en 1621, y enseigna les Belles Lettres pendant cinq ans, & la Théologie Morale pendant deux ans. Il s'attacha ensuite à la prédication & à l'étude des Cérémonies de l'Eglise, sur lesquelles il a donné deux Ouvrages, l'un intitulé *Ordo generalis & perpetuus Divini Officii recitandi*; & *Eortologia, sive de Festis propriis locorum.* Il mourut à Tours le 30 mars 1664. * Sotwel, *Biblioth. Script. Societ.*

GUYON (Jeanne-Marie Bouviéres de la Mothe) *Voyez* GUION.

GUYONIE, en Latin *Guidonis*, (Bernard de la) Evéque de Thuy en Espagne, & ensuite de Lodéve en Languedoc, étoit François, & Religieux de l'Ordre de saint Dominique. Il naquit dans un petit village du Limosin, près de la Roche-Abeille, & étant entré vers l'an 1280 ou 1285, dans l'Ordre de saint Dominique, il enseigna avec succès, prêcha avec applaudissement, composa plusieurs livres, & passa par toutes les charges de son Institut. Le Pape Jean XXII l'employa en diverses négociations importantes, & lui donna en 1324 l'Evêché de Thuy en Galice, & non pas celui de Tulles en Limosin, *Tudensis*, & non pas *Tutelensis*, comme quelques Modernes l'ont cru. Dès la même année, on le transféra à l'Evéché de Lodéve, vacant par la mort de Jean de Texandria, Cordelier de Cahors. Le même Pape l'avoit nommé auparavant inquisiteur de la Foi contre les restes des Albigeois en Languedoc, & la Guyonie lui avoit dédié sa Chronique, sous le titre de *Speculum Historicum Romanorum Pontificum, Imperatorum & Regum Gallorum*, qu'il conduisit depuis jusqu'à l'an 1330. On dit qu'il y avoit travaillé par ordre du Pére Bérenger de Toulouse, Général de son Ordre. Ce Prélat composa divers Traitez, *De Conciliis*; *De Officio Missæ*; une Chronologie des Evéques de Toulouse & de Limoges; un Catalogue de ceux de Lodéve; des Vies des Saints, &c. Il mourut le 13 novembre 1331, âgé de 71 ans, & son corps fut porté dans l'église des Dominicains de Limoges, comme il l'avoit ordonné. * Plantavit de la Pause, *de Episc. Lodev.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Sixte de Sienne. Léandre Alberti. Alfonse Fernandès. Possevin. Gesner. Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 1.

GUYOT de PROVINS. *Voyez* GUIOT.

GUZARATE ou GUZURATE, province de l'Empire du Grand Mogol, dans la Terre-Ferme de l'Inde, à l'orient du Décan, est appellée ordinairement de *Cambaye.* Ce païs qui avoit autrefois ses Rois particuliers, est aujourd'hui soumis au Grand-Mogol. Achobar l'usurpa vers l'an 1525, pendant la minorité de Madofher, qui n'avoit que douze ans, lorsque son pére, Sultan Mamoët, lui laissa la Couronne. Le Tuteur de ce jeune Roi, qui se nommoit *Ebowet-Chan*, se vit obligé de de-

man-

mander la protection du Megol, contre les Grands du Royaume qui s'étoient revoltez, & de s'engager à lui promettre la ville d'Amadabat. Achobar entra aussi-tôt dans le Guzarate avec une puissante armée; mais au lieu de maintenir Madof-her sur le thrône, qui lui appartenoit légitimement, il se rendit maître de tout le Royaume, & emmena prisonniers Madof-her & son Tuteur. Les principales villes de Guzarate, sont Amadabat, Cambaye, Surate, Diu, Broitschia, &c. qui sont les plus riches, & les plus marchandes des Indes. Le Grand Mogol fait gouverner le Royaume de Guzarate par un Viceroi, ou Gouverneur général, qui a sa résidence ordinaire à Amadabat. Quelques Voyageurs disent, qu'il n'y a point de Roi en Europe, dont la Cour soit aussi magnifique. Les montagnes servent de retraites à certains Rajas, ou petits Princes, qui ne vivent que de leurs courses & de celles que leurs Sujets font sur les Terres du Grand Mogol, qui ne peut les faire sortir de ces lieux inaccessibles. * Mandelslo, *tome* 2. d'Oléarius.

GUZMAN, famille fort illustre en Espagne, d'où est sorti entre autres, *Dominique*, Fondateur de l'Ordre des Dominicains. L'on n'est pas tout à fait d'accord sur l'origine de cette Maison. Pierre Jérôme Aponte & Jean Lavanna la dérivent d'un certain Gundempre qui étoit au service de Véréumnde, Roi de Castille. Ferdinand Pérès de Guzman la fait descendre d'un Comte Ramire, qui doit avoir épousé la fille d'un Roi de Léon. Rodrigue de Mendoza de Sylva la fait venir de Guzban, fils de Néoméne, Duc de la Basse Bretagne, qui vint en Espagne en 834, & épousa Herménésinne, fille de Ramire, Roi des Asturies. D'autres enfin tirent l'origine de cette Maison des Rois Goths. Ambroise Moralès la fait venir d'Allemagne, croyant que Guzman signifie la même chose que *Gutman*, un *bon homme*. Argot de Molina assure qu'*Alvarès Diaze de Guzman*, qui vivoit en 1068, & qui étoit un des Descendans du Comte Nonio Magnoa, qui vivoit en 950, fut le premier qui porta le nom de *Guzman*. Les Historiens nous donnent une liste Généalogique bien suivie depuis cet *Alvarès Diaze*, & par laquelle l'on voit clairement que les Ducs de Médina-Sidonia, ceux de Médina-de las Torrès & St. Lucar, les Marquis d'Azdalès, de Monte Alégre, de Calaca, de Magréna, de Cardéna, de Palacios, les Comtes de Niébla, d'Olivarès, d'Orgaz, de Tébellad, &c. sortent tous de la Maison des Guzmans. * Spéner, *Opus Herald. p. spec. l.* 2. *c.* 32. *Souverainen von Europe, p.* 69. *Beschreibung von Spanien, c.* 18. *Dict. Allem.*

GUZMAN (Alphonse Pérès de) fameux Capitaine Espagnol vers l'an 1293, avoit servi longtems en qualité de Lieutenant Général, dans les armées des Princes de Maroc. Aprés y avoir aquis beaucoup de réputation & de richesses, il passa en Espagne, où il donna commencement à la Maison des *Ducs de Médina-Sidonia*. Il étoit Gouverneur de Tarif, lorsque cette ville fut affiégée par Jean Infant de Castille, qui s'étoit jetté dans le parti des Maures. Ce Prince qui avoit en sa puissance un des fils de Guzman, menaçá le pére de lui couper la gorge à ses yeux, s'il ne rendoit la place qu'il défendoit; mais Guzman méprisant ses menaces lui répondit, que plutôt que de commettre une trahison, il lui donneroit lui même de quoi égorger son fils, & en même tems lui jettant son épée par dessus les murailles, il s'alla mettre à table avec sa femme. Cette fermeté inflexible irrita la cruauté de l'Infant, qui fit couper la tête au jeune Guzman. Un spectacle si barbare fit jetter des cris aux Soldats affiégez, qui en étoient les témoins. Guzman qui les entendit, craignant qu'ils ne fussent causez par quelque assaut, quitta son diné pour courir aux remparts; mais ayant appris dequoi il s'agissoit, *C'est peu de chose*, dit-il, *veillez seulement à la garde de la place*. Alors il retourna se mettre à table avec la même constance, sans marquer aucun trouble, & sans rien témoigner à *Marie* Coronel sa femme de ce qui s'étoit passé. * Turquet, *Hist. d'Espagne.* Imhoff, *en ses vint Familles d'Espagne, imprimées en* 1712.

* GUZMAN (Henri de) Comte d'Olivarès en Espagne, fut fils de *Pierre* Guzman que Charles-Quint créa premier Comte d'Olivarès, Alcaïde du Palais Royal à Séville, Chevalier de Calatrava & Commandeur de Bivora. Dès l'âge d'onze ans il servit dans les armées de Charles-*Quint* & de Philippe second son fils, qu'il accompagna en Angleterre en 1555, lorsque ce Prin[ce] y alla pour épouser la Reine Marie. En 1557, il se trouva à la bataille de Saint-Quentin. Dans la suite il fut honoré des dignitez de Président de la Chambre des Comptes de Castille, & de Maître d'Hôtel du Roi Philippe II. Quelque tems aprés il fut envoyé en France en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, & à Rome en celle d'Ambassadeur ordinaire. Aprés cela, il fut fait Viceroi de Sicile, dans un tems que cette isle étoit infestée par des Bandits sous la conduite d'un certain Randazzo. Il les extermina, & fit écarteler leur Chef par quatre vaisseaux à rames. Il appaisa aussi un soulévement à Messine, & écarta en 1594 une flotte Turque qui se fit voir sur les côtes de Sicile. L'année suivante il fut déclaré Viceroi de Naples, où il fut transporter les grains qu'il avoit achetez en Sicile. Il y fit creuser un nouveau port, parce que les vaisseaux n'étoient pas en sûreté dans le vieux; mais aprés avoir dépensé à cet ouvrage une somme de 60000 ducats, il reçut ordre du Roi de le faire cesser. C'étoit un homme d'esprit & fort appliqué au travail. Il se servoit également bien de la plume & de l'épée. Il n'aimoit pas les plaisanteries, ni la flatterie, & étoit l'ennemi déclaré des Bandits. Avec tout cela, il ne laissa pas de se faire des ennemis, & la Noblesse porta des plaintes contre lui au Roi Philippe III, qui le rappella en 1598. Il mourut peu de tems aprés son retour en Espagne. Il avoit épousé *Marie* Pimentel de Fonséca, fille de *Jérôme* d'Azévédo & de Zuniga, Comte de Monterey, & il en eut, 1. *Jérôme* qui mourut avant lui; 2. *Gaspard* qui fut Duc de Saint-Lucar-de Baraméda & Comte d'Olivarès, qui se fit connoître sous le régne de Philippe IV; 3. *Françoise*, mariée à Dom *Diegue-Lopez* de Haro, Marquis del Carpio; 4. *Inès*, femme d'*Alvarès-Henriquez* d'Almasa, Marquis d'Alcanices; & 5. *Eléonore-Marie*, alliée à *Emanuel* d'Azévédo & Zuniga, Comte de Monterey. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GUZMAN (Gaspard de) Duc de Saint-Lucar de Baraméda, Comte d'Olivarès. Il étoit fils de *Henri* & de *Marie* Pimentel de Fonséca & naquit à Rome le sixiéme janvier 1587. A l'âge de douze ans il fut envoyé à l'Université de Salamanque, qui le choisit pour son Recteur & où il s'appliqua à la Jurisprudence. Aprés la mort de son pére, il succéda à ses titres, fut Chevalier de Calatrava & Commandeur de Bivora. Philippe III lui promit de le faire Grand d'Espagne, & le nomma son Ambassadeur ordinaire à la Cour de Rome. Lorsqu'on forma une Maison pour le jeune Philippe IV, le Comte d'Olivarès fut un de ses Gentilshommes de la Chambre, & en 1613 il assista aux noces de ce Prince avec Elizabeth, fille de France. Les ennemis du Comte lui firent mille chagrins, & le firent enfin tomber en disgrace auprés de Philippe III. Mais quelque tems aprés, il reparut à la Cour, & lorsque Philippe III mourut en 1621, il fit semblant de vouloir se retirer à Séville, ce qu'on ne lui accorda pas, puisqu'il obtint, avec Don Balthasar de Zuniga une des premiéres places dans la Régence. Aprés la mort de son Collégue, il fut seul premier Ministre & obtint les charges de Grand Chambellan, de Grand Chancelier des Indes, de Thrésorier général d'Aragon, de Conseiller supréme d'Etat, de Grand Ecuyer, de Capitaine-Général de toute la Cavalerie d'Espagne, & de Gouverneur de Guipuscoa. Il fut ensuite fait Grand d'Espagne, & le 29 décembre 1634 Duc de Saint-Lucar de Baraméda, & dès lors on l'a nommé le *Comte-Duc*. Plusieurs personnes exilées de la Cour, furent rappellées sous son ministére, & il persécuta le Cardinal de Lerme & le Duc d'Uzéda qui avoient été en crédit sous le régne précédent. Il fit arrêter le Duc d'Ossune & décapiter Don Rodrigue de Calderone. Lorsqu'en 1640 & 1641, le Portugal se revolta contre l'Espagne & en secoua le joug, on en attribua la faute à la rigueur avec laquelle le Comte-Duc avoit fait traiter ces Provinces. On lui imputa aussi la mort de l'Infant d'Espagne, & que le désir de régner lui avoit suggéré de faire confirmer dans le Gouvernement des Païs-Bas le Cardinal Ferdinand l'autre frére du Roi, afin qu'il pût seul avoir toute l'autorité à la Cour, où cependant il n'avoit pour amis que Diégue Marquis de Léganès, & Emanuel d'Azévédo, Comte de Monterey. Enfin ses conseils ayant eu peu de succès pendant quelques années, le Portugal & la Catalogne s'étant soustraits à la domination du Roi par sa faute, lorsqu'on eut perdu le Bresil & Ormus, qu'on eut fait la guerre sans réüssite contre la France & aux Païs-Bas, qu'on eut perdu plus de 200 vaisseaux & qu'on eut dépensé des sommes immenses, Philippe IV commença à se dégoûter du Comte-Duc, & le congédia par un billet écrit de sa propre main, par lequel il lui fut aussi enjoint de sortir de Madrid. Toute l'Espagne applaudit à cette disgrace, & Louïs de Haro, Marquis del Carpio, fils de la sœur du Comte-Duc, lui succéda. Il se retira d'abord à Lochen & ensuite à Toro dans la Vieille Castille, où il vécut de ses rentes. Comme dans la suite on chercha à l'impliquer dans toute sorte d'affaires odieuses, il y a apparence que pour prévenir quelque nouvelle ignominie, ses parens hâtérent, par le moyen d'un poison, sa mort arrivée le 12 juillet 1645, à l'âge de 58 ans. Son corps fut enterré à Lochen dans l'Eglise des Dominicains, qu'il avoit fait bâtir, aussi bien que le Couvent de ces Religieux. Il n'étoit point avare & ne couroit pas aprés les présens. Quand il vouloit méditer profondément, il s'enfermoit dans une chambre où l'on ne vit point de jour. Il donnoit ordinairement audience en carrosse, ou du moins assis, parce que sa taille n'étoit pas des plus avantageuses. Il avoit épousé *Innès* de Zuniga & Vélasco sa cousine Germaine, dont il n'eut qu'une fille qui mourut sans avoir été mariée, quoiqu'elle fût fiancée à *Raimond* de Guzman, Seigneur de Toralva, qui dans la suite fut créé Duc de Médina-de las Torrès. Le Comte-Duc avoit eu un fils naturel en 1610, de Marguerite Spinola, que François Valazar épousa lorsqu'elle étoit enceinte. Ce Valazar adopta le fils qui naquit & le regarda comme sien pendant 31 ans, au bout desquels le Comte-Duc ne se voyant point d'héritiers mâles, le fit légitimer & créer Marquis de Mayzéna. Il mourut cependant en 1650, de sorte qu'à la mort du Comte-Duc, le Duc de Médina-de las Torrès qui avoit été déclaré son gendre, hérita le Duché de Saint-Lucar de Baraméda, & Don Louïs de Haro son neveu, le Comté d'Olivarès. Le Roi s'empara du beau jardin qu'il avoit fait faire dans le voisinage de Madrid & le fit tellement aggrandir, qu'il y dépensa plusieurs millions. On l'appelle aujourd'hui *Buen retiro*. * Pallavicino, *Opere scelte.* Bertarellus. Malvezzi, *Histoire des Favoris.* Vassor.

GUZMAN, (Ferdinand Nunnès de) connu dans le XVI siécle, sous le nom de Ferdinandus Nonnius Pincianus, parce qu'il étoit de Valladolid, en Latin *Pincium*, étoit fils d'un autre Ferdinand de Guzman, Intendant des Finances du Roi d'Espagne. Il apprit les premiers principes des Langues sous Elio Antonio de Lébrixa, il alla ensuite à Bologne en Italie pour se perfectionner, & y étudia sous Philippe Beroaldi. Etant de retour dans son païs, il les enseigna avec applaudissement dans l'Université d'Alcala, où le Cardinal de Ximénès l'avoit attiré. Il y enseigna aussi la Rhétorique, & expliqua l'Histoire Naturelle de Pline. Ferdinand Nunnès de Guzman eut de célébres Ecoliers, entre autres Léon de Castro, Jérôme Zurita, Christophle de Horosco Médecin, François de Mendoza Cardinal, tous célébres par leur érudition. Le Cardinal de Ximénès l'employa pour l'édition des Bibles qu'il fit faire à *Alcala*, & lui fit mettre en Latin la Traduction Grèque des Septante. Nous avons aussi de Pincianus des Notes, sur les Oeu-

vres de Sénéque le Philosophe; des Observations sur Pomponius Mela & sur l'Histoire Naturelle de Pline, *Glosa sobre las obras de Juan Mena: Refranes y Proverbios glosados, &c.* Ce savant homme légua sa Bibliotheque à l'Université de Salamanque, & ordonna qu'on mît ces paroles sur son tombeau: *Maximum vitæ bonum, Mors.* Il mourut l'an 1552 ou 1553, âgé de plus de 80 ans. * Juste-Lipse, *Elect. l. 4. c. 8. Præf. in Senecam.* Alvares de Gomés, *in Vita Card. Ximenii.* André Schot, *in Not. ad Pomp. Melam. Biblioth. Hisp.* Le Mire, *de Script. sæculi XVI.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp. &c.*

GUZMAN (Louis) Jésuite Castillan, fut Recteur en divers Colléges de la Société, puis Provincial de la province de Séville, & de celle de Tolède. Il mourut l'an 1605, le dixiéme de janvier à Madrid. On a de lui une Histoire Espagnole, divisée en quatorze livres, qui traite de ce que les Jésuites ont fait dans les Indes, & des succès de leurs Missions dans le Japon. * Ribadeneira, *Catal. Script. Societ.*

GUZMAN (Diego de) Cardinal, Archevêque de Séville, étoit sorti de la noble Maison de Guzman en Espagne. Il fut Aumonier des Rois Philippe III & Philippe IV, Président du Conseil de la Croisade, & exerça diverses autres charges considérables. Ensuite il fut nommé Patriarche des Indes, Archevêque de Tyr, Cardinal en 1629, par le Pape Urbain VIII, puis Archevêque de Séville l'an 1630, & mourut le 21 janvier 1631. Ce Prélat a composé en Espagnol la Vie de Marguerite d'Autriche, Reine d'Espagne. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Ciaconius, *Continuatio, &c.*

GUZULA. *Voyez* GESULA.

GUZUNTINA, c'est une partie du Royaume d'Alger en Barbarie. Elle comprend les Royaumes de Burgio & de Constantine. * Maty, *Dict. Géogr.*

GUZURATE. *Voyez* GUZARATE.

GWY. GYA. GYF. &c.

* GWYN, petite riviére d'Angleterre dans le País de Galles, coule du sud-est au nord-ouest, dans le Comté de Pembrock, & se jette dans la mer un peu au dessous de Fishgard.

* GWYNDRAET, petite riviére de la Principauté de Galles en Angleterre, dans la province de Caermarden, se rend dans la mer après avoir arrosé le bourg de Kidwelly.

* GYA (Jean) de Flandre, fut Professeur en Théologie à Paris, & vécut en grande liaison d'amitié avec Guillaume Budée. On a de lui des Commentaires sur le livre de Budée, *de Contemptu rerum fortuitarum.* Il mourut à Paris en 1557. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p. 511.*

GYAC (Pierre Seigneur de) Chancelier de France en 1373, après l'avoir été du Duc de Berry, se démit de la charge de Chancelier de France en 1388, & fut fort consideré du Duc de Bourgogne, qu'il accompagna au voyage qu'il fit en Bretagne en 1395. Il mourut en 1407, & est enterré en l'église des Cordeliers de Riom en Auvergne, ayant eu de *Marguerite* de Campendu, veuve de *Guillaume* de Narbonne, 1. Louis de Gyac qui suit; 2. *Jeanne*, mariée à *Armand*, Seigneur de Langheac; & 3. *Catherine* de Gyac, mariée 1. en 1387 à *Jacques* de Tournon, Seigneur de Mehun, de Beaucastel: &c. 2. en 1398 à *Louis* de Poitiers, Seigneur de Saint-Valier.

II. Louis de Gyac, Seigneur de Châteaugay, fut Echanson de France depuis l'an 1386, jusqu'en 1387, & Chambellan du Duc de Bourgogne. Il demeura prisonnier au voyage que le Roi fit au païs de Juliers & de Gueldre en 1388, fit un voyage en Prusse, avec l'agrément du Roi, puis fut en Hongrie en 1396, où il mourut du vivant de son pére. Il épousa en 1376 *Jeanne* de Peschin, Dame de Brion, fille d'*Imbault*, Seigneur de Peschin, &c. & de *Blanche* le Bouteiller, dont il eut 1. Pierre, Seigneur de Gyac, qui suit; 2. *Jeanne*, mariée à *Louis* des Barres; & 3. *Marguerite* de Gyac, alliée en 1404, à *Philibert* de S. Palais.

III. Pierre, Seigneur de Gyac, de Châteaugay, &c. premier Chambellan & Favori du Roi Charles VII, abusant de la bonté de ce Prince, disposa à son profit des Finances qu'il administra pendant les plus grandes nécessitez de l'Etat. Le Connétable Artus de Bretagne, Comte de Richemont, & George, Seigneur de la Tremoille, ne pouvant souffrir son insolence, le firent arrêter à Issoudun en Berry en janvier 1426, pendant la nuit, & à l'insçu du Roi, lui firent attacher une pierre au col, & jetter dans la riviére à Dun-le-Roi, après lui avoir fait faire son procès sur les crimes dont ils l'accusoient. Il épousa 1. *Jeanne* de Naillac, Dame de Châteaubrun, fille de *Guillaume*, Seigneur de Naillac, &c. & de *Jeanne* Turpin. L'Histoire dit qu'il avoua l'avoir empoisonnée, pour épouser *Catherine* de l'Isle-Bouchard, veuve de *Hugues* de Challon, Comte de Tonnerre. Il n'eut point d'enfans de sa seconde femme, & laissa de la premiére, 1. Louis qui suit; & 2. *Louise* de Gyac, mariée à *Jacques* de la Queille, Seigneur de Lon.

IV. Louis, Seigneur de Gyac, de Châteaugay, &c. poursuivit criminellement en 1445, le Seigneur de la Tremoille, & depuis Catherine de l'Isle Bouchard sa veuve, touchant l'homicide commis en la personne de son pére, & pour la restitution des biens qui lui avoient été pris. Il vivoit encore en 1472, & avoit épousé *Alips* de la Roche-Tornoelle; mais on ne sait pas s'il laissa postérité. * *Voyez* l'Histoire de Jean Chartier, & celle de la Pucelle d'Orleans. Jean Bouchet, *Annal. d'Aquitaine.* Mézeray, *Hist. de France.* Le P. Anselme, &c.

GYFHORN, petite ville avec un beau château, est dans le Duché de Lunebourg en Basse Saxe, au confluent de l'Isa dans l'Aller, à neuf lieues de Zell, du côté du levant & de Wolfenbutel, vers le nord. * Maty, *Dict. Géogr.*

GYGES, Roi de Lydie, avoit été Garde-du-corps du Roi Candaule, qui en fit son Favori. Le Roi éperdument amoureux de la Reine sa femme, & la croyant la plus belle personne de son sexe, la voulut faire voir toute nue à Gygès. En effet l'ayant fait cacher dans la chambre de la Reine, il le donna cette bizarre satisfaction; mais comme parmi les Lydiens, c'étoit une chose honteuse à un homme même d'être regardé nud, la Reine en conçut un si grand dépit, qu'elle obligea Gygès de tuer le Roi. Il lui obéït, & après l'avoir épousée, il monta sur le thrône l'an du monde 3317, & 718 ans avant J. C. Son régne fut de 38 ans. *Voyez* l'article de LYDIE.

☞ On dit que ce Lydien se défit de son Maître par le moyen d'un anneau, qui le rendoit invisible, lorsqu'il en tournoit la pierre en dedans par devers lui; car il voyoit tout sans être vu de personne. *Voyez* là-dessus l'Histoire plus détaillée dans Cicéron, *au troisiéme livre de ses Offices.*

GYLIPPE (*Gylippus*) Capitaine Lacédémonien, fut envoyé en Sicile, pour donner du secours aux Syracusains, la neuviéme année de la XCI Olympiade, & 416 avant J. C. Il vainquit en divers combats, Demosthene & Nicias, Généraux des troupes Athéniennes en cette isle, & les fit enfin prisonniers, avec promesse de leur sauver la vie, & de les remener en Gréce; mais lorsqu'il fut arrivé à Syracuse, les Habitans tuérent ces captifs malgré lui. D'autres disent, que Démosthéne se tua lui même avant que d'être pris. Gylippe accompagna depuis Lysandre à la prise d'Athénes; & ce Général lui confia tout l'argent qu'il avoit pris au pillage de la ville, consistant en mille talens, enfermez dans trente sacs, cachetez par dessus. L'avarice de Gylippe lui fit alors commettre une lâcheté. Il ouvrit les sacs par dessous, & prit un talent de chacun, par l'endroit de la couture qu'il refit adroitement. Les Ephores ne trouvant pas la somme, qui étoit marquée par la lettre de Lysandre, attendoient quelque éclaircissement, lorsqu'un Esclave de Gylippe découvrit le larcin. Il savoit que son Maître avoit caché sous le toit de la maison les trente talens, dont on étoit en peine; & ne voulant pas déclarer ouvertement ce secret, il dit en présence de quelques uns, qu'il y avoit bien des hibous nichez sous le toit de la maison, *multas sub ceramico cubare noctuas.* Comme la monnoye d'Athénes étoit marquée d'un hibou, les Ephores conçurent l'explication de cette énigme, & ayant fait fouiller chez Gylippe, ils retrouvérent l'argent qui manquoit. Cette découverte donna tant de chagrin à Gylippe, qu'il s'exila volontairement, & alla passer le reste de sa vie dans un païs étranger. * Plutarque, *in Lysandro.* Diodore, *l. 13.* Justin, *l. 4.*

* GYMNASE étoit chez les Anciens un lieu qui servoit aux exercices du corps ou à ceux de l'esprit. Dans le premier sens, on y célébroit des jeux qui s'appelloient Jeux Gymniques qui sont de cinq différentes sortes. L'intendant de ces jeux s'appelloit Gymnaste. Dans le second sens, on y enseignoit plusieurs choses aux jeunes gens, & ces lieux avoient du rapport à nos Colléges. Celui qui en étoit le Directeur s'appelloit Gymnasiarque. * Hofmanni *Lexic. Univ.*

GYMNASIARQUE & GYMNASTE. *Voyez* l'article de GYMNASE.

GYMNETES, anciens peuples d'Ethiopie, ainsi appellez, parce qu'ils alloient nuds. Ils étoient obligez de coucher la nuit sur des arbres, pour éviter la fureur des bêtes sauvages; mais le jour, cachez dans d'autres arbres sur le bord des riviéres, ils alloient attendre les bœufs sauvages, les léopards & les autres animaux féroces, que la grande chaleur obligeoit de venir se desaltérer; & après les avoir tuez à coups de fléches, ils les partageoient entre leur famille, & se nourrissoient de leur chair. Comme c'étoit là leur unique ressource, ils s'exerçoient de très-bonne heure à tirer de l'arc, & ne donnoient même à manger à leurs enfans, que lorsqu'ils avoient atteint de leurs fléches le but qui leur avoit été marqué. * *Consultez* Diodore de Sicile, *Antiquit. l. 4.* *Voyez* l'article de BALEARES.

GYMNIQUES, les *Jeux Gymniques*, qui se donnoient en Gréce. Entre les combats qui se donnoient dans ces Jeux, il y avoit 1. *la Course*, qui a été le plus ancien & le principal de tous les exercices; 2. *le Saut*; 3. *le Disque* ou *le Palet*, qui étoit de pierre, de fer, ou d'airain, taillé en rond, d'une assez grande pesanteur, & ceux qui le jettoient ou plus haut ou plus loin remportoient le prix; 4. *la Lutte*, quand les deux Combattans, le corps tout nud & tout dégouttant d'huile, se prenoient l'un l'autre, chacun s'efforçant de coucher par terre son adversaire; 5. *l'Escrime* à coups de poings, qu'ils couvroient de grosses laniéres de cuir, garnies de plomb ou de fer, qu'on appelloit des *cestes*. Lucien parle de ces Jeux dans le Dialogue des exercices du corps, où il fait parler ainsi *Anacharsis* & *Solon*.

„ *Anacharsis.* A qui en veulent ces jeunes gens de se mettre „ si fort en colére, & de se donner le croc-en-jambe, de se rouler dans la boue, comme des pourceaux, tâchant à se suffoquer, & à s'empêcher la respiration? Ils s'hulloient & se rasoient d'abord assez paisiblement l'un l'autre; mais tout à coup „ baissant la tête, ils se sont entrechoquez comme des béliers; „ puis l'un élevant en l'air son compagnon, le laisse tomber à „ terre par une secousse violente, & se jettant sur lui l'empêche „ de se relever, lui pressant la gorge avec le coude & l'étreignant avec les jambes: de sorte que j'ai peur qu'il ne l'étouffe, quoique l'autre lui frape sur l'épaule, pour le prier de le „ lâcher, comme se reconnoissant vaincu. Il me semble qu'ils „ ne devroient point s'endoire ainsi de boue après s'être huilez; „ & ils me font rire, quand je vois qu'ils esquivent les mains de „ leurs compagnons, comme des anguilles, que l'on presse. En „ voilà qui font la même chose à découvert, hormis que c'est „ dans le sable qu'ils se roulent comme des poules, avant que „ d'en venir au combat, afin que leur adversaire ait plus de prise, & que la main ne coule pas sur l'huile ni sur la sueur. Ces „ autres, couverts aussi de poussiére, s'entrelassent à coups de „ piez & de poings, sans essayer de se renverser comme les pre-

„ miers;

„ miers: l'un crache ses dents avec le sable & le sang d'un coup „ qu'il a reçu dans la machoire, sans que cet homme vêtu de „ pourpre, qui préside à ces exercices, se mette en peine de les „ séparer. Ceux-ci font voler la poussiére en sautant en l'air, „ comme ceux qui disputent le prix à la Course.

„ *Solon.* C'est ici le lieu des Exercices, & le Temple d'*Apollon le Lycien*, dont la statue paroît sur cette colomne en la po„ sture d'un homme las, qui se repose sur le coude, ayant la tê„ te appuyée sur la main droite & tenant de l'autre son arc. „ Ceux que tu vois dans la boue ou dans la poussiére, combat„ tent à la Lutte: les autres qui se frappent à coup de pied & de „ poings, au *Pancrace*. Il y a encore d'autres Exercices, com„ me le Saut, le Palet, & le *Pugilat*, & par tout le Vainqueur „ est couronné.

Ces Jeux se donnoient en Gréce quatre fois l'année, sçavoir à Olympie en la province d'Elide, & pour cela furent appellez les Jeux *Olympiques*, en l'honneur de Jupiter *Olympien*; en l'Isthme de Corinthe, appellez pour cela *Isthmiens*, dediez à Neptune; en la forêt de Nemée, dit pour cela *Néméens*, à Hercule; & les *Pythiens*, à Apollon, pour avoir tué le serpent Python.

GYMNOSOPHISTES, Philosophes des Indes, divisez en deux Sectes, en *Brachmanes* & *Germanes* ou *Sermanes*. Il y en avoit aussi qu'on nommoit *Hylobiens*, qui vivoient dans des forêts, pour y contempler plus à loisir toutes les merveilles de la Nature. Ces Philosophes en général croyoient la metempsycose, ou transmigration des ames, faisoient consister le bonheur de l'homme à mépriser les biens de la fortune, & se glorifioient de donner de bons conseils aux Rois & aux Magistrats, pour le gouvernement & la conduite des Etats. On dit que les Hylobiens se couvroient d'écorces d'arbres, & choisissoient les creux des chênes pour retraite ordinaire. Ils alloient nuds, renonçoient au vin & aux femmes, & menoient une vie très-farouche. Les Germanes étoient plus humains: ils professoient la Médecine, & quelques-uns se mêloient d'enchantemens & de prédictions. Les Gymnosophistes se brûloient souvent eux-mêmes, pour éviter l'ignominie qu'ils trouvoient à se laisser accabler par une maladie. Il faut remarquer qu'outre les Gymnosophistes des Indes, il y en avoit d'autres en Afrique, sur une montagne d'Ethiopie, assez près du Nil, qui vivoient sans communauté, & en vrais Solitaires. * Philostrate, *in Vita Apollonii*. Tertullien, *Apolog. c.* 24. Clément Alexandrin, *Stromates*, l. 1. Saint Augustin, *de Civitate Dei*, *l.* 15. Strabon, *l.* 15. Sotion rapporté par Laërce, au commencement de la préface du livre premier. Apulée. Aristote. Solin, *&c. Voyez* BRAMINES.

GYNDES, un des grands fleuves de l'Assyrie après l'Euphrate, qui descend avec rapidité des Monts-Mantianes, coule dans le païs des Dardaniens, se décharge dans le Tygre, & perd son nom dans la Mer Rouge. Ce fleuve ayant arrêté l'armée de Cyrus, qui venoit fondre sur Babylone, & un des Soldats que ce Prince chérissoit ayant été noyé au passage, le Roi jura que puisqu'il avoit fait périr un si brave homme de ses troupes, il feroit bientôt en sorte, que ce fleuve pourroit à peine atteindre aux genoux d'une femme. Il déclara donc la guerre au fleuve, & après y avoir fait faire quarante-six saignées ou canaux en differens endroits, d'autres disent trois cens soixante, il y fit passer toute son armée presque à pié sec. D'autres Historiens disent que le sujet de cette grande colére de Cyrus contre ce fleuve, fut parce qu'il y perdit un fier coursier, dont il se servoit dans les batailles. * Hérodote, *l.* 1. Sénéque, *Traité de la Colere*, *l.* 3. Tibulle, *l.* 4. *Eleg.* 1. *v.* 141, dit en parlant de cet événement,

Rapidus Cyri dementia Gyndes.

Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'au tems d'Hérodote ce fleuve étoit rentré dans son lit, qu'il remplissoit, de sorte qu'on le passoit sur un pont de bateaux.

GYNECONOMES, étoit le nom d'une sorte de Magistrats ou d'Inspecteurs établis à Athenes, qui avoient droit d'examiner les repas, & de voir si le nombre des Conviez étoit conforme aux loix & aux coutumes de la République. Ces Inspecteurs étoient au nombre de vint. Ils prenoient garde sur tout aux femmes, & quand ils en mettoient quelqu'une à l'amende, ils avoient soin de l'exposer aux yeux du public, dans un endroit destiné pour cela. * Julius Pollux.

GYNECRATUMENIENS, ancien peuple de la Sarmatie Européenne. Il habitoit autour du Tanaïs. Il devoit n'y avoir point de femmes entre eux, comme leur nom le porte, & ils ne se marioient avec les Amazones, qu'à condition, que les mâles seroient à eux, & que les femelles resteroient aux Amazones. Il y a au reste beaucoup d'apparence, que ce peuple est fabuleux. * Maty, *Dict. Geogr.*

GYPSATES, nom que l'on donnoit aux Esclaves exposez en vente dans les places publiques; non pas, parce que, comme l'a cru un Savant, ils avoient les souliers frottez de blanc ou de craye (c'est la signification du mot Latin *Gypsum*) mais parce que ces Esclaves exposez en vente, avoient les piez nuds & couverts de blanc ou de craye. Ceux que l'on faisoit venir de Bithynie ou de Cappadoce, pour être vendus à Rome, étoient exposez de cette maniére, comme Juvénal le fait connoître, *Sat.* 7. *v.* 16.

Altera quos nudo traducit Gallia talo.

Pline, *l.* 35. *c.* 17. & 18. *n.* 58, nous marque clairement cette coutume. * Juvénal, *Sat.* 1. *v.* 111. Ovide, *Amorum*, *l.* 1. *Eleg.* 8. *v.* 64. Properce, *l.* 1. *Eleg.* 5. *v.* 52. *Voyez* Pignorius, *de Servis*; Balduin, *de Calceo*; Nigronius, *de Caliga*, &c.

GYRON, petite riviére de France dans le Haut Languedoc. Elle a sa source près de Puylaurens, & se décharge dans la Garonne entre Toulouse & Verdun. * Maty, *Dict. Geogr.*

GYTHONS, peuples de Germanie, compris sous les Suéves Orientaux. Il y en a qui les appellent *Guttons*, & d'autres *Gutones*. Ils demeuroient sur les bords de la Mer Baltique vers l'embouchure de la Vistule, ce qui forme présentement la plus considérable partie de la Prusse Royale. Il y a quelques Géographes qui les placent dans la Sarmatie Européenne, mais ceux qui rejettent cette opinion, la combattent, en disant que la Vistule fait la séparation de la Germanie & de la Sarmatie; & que les Gythons demeurant en deçà de ce fleuve, ne pouvoient point par conséquent être compris dans la Sarmatie. Leur principale demeure étoit *Gytonium*. Ensuite on la nomma *Gedanum*, d'où s'est formé, par corruption, le nom de *Dantzick* qu'elle porte présentement. * Audiffret, *Geogr. Ancienne & Moderne*, *tome* 3. Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

GYTSCHIN. *Voyez* GITSCHIN.

GYULA. *Voyez* GIULA.

GZERSKO, ville ruinée de Pologne. *Voyez* CHERZ.

H.

H.

H Est plutôt une aspiration qu'une lettre. Les Latins l'ont empruntée de l'H ou Eta des Grecs, qui dans le commencement n'étoit aussi qu'une aspiration; & Aulu-Gelle est surpris, de ce qu'on l'ajoûtoit à plusieurs mots, sans raison & sans nécessité. Aujourd'hui on joint l'H à toute sorte de voyelles & de consonnes, quoique dans les premiers tems, suivant le témoignage de Cicéron dans son Livre de l'Orateur, elle se mit seulement devant les voyelles, & jamais devant les consonnes; mais l'usage étoit déja changé dès le tems de Cicéron, & l'on tomba depuis dans cet autre excès, en mettant cette lettre dans des syllabes où il n'est pas besoin d'aspiration, comme *chorona*, *prachones*. Aussi Catulle se moque ingénieusement d'un certain Arius, qui prononçoit avec une aspiration des mots où il n'y en avoit point.

Chommoda dicebat, si quando commoda vellet
Dicere, & hinsidias Arius insidias, &c.

On remarque en France, que plusieurs Etrangers, & sur-tout les Flamans, prononcent *horemus* ou *haudit*, pour *oremus* & *audit*, *Jhoseph* pour *Joseph*, &c. M. de Vaugelas, dans ses Remarques sur la Langue Françoise, nous a donné des régles pour connoître quand l'H est aspirée, consonne & muette, comment les consonnes, se prononcent devant l'H, &c. Il faut aussi remarquer que l'H a pris en quelques mots la place de l'F, & ce dernier celui de l'autre, comme de *Haba* se dit *Faba*; & de *Fordeum*, *Hordeum*, *&c.* * Aulu-Gelle, *Noct. Attic. l. 2. c.* 3. Cicéron, *in Orat.* Catulle, *Carm.* 85. Scaurus, *de Orthogr.*

H A.

HAAG ou HAG, petite ville du Duché de Baviére, en Allemagne. Elle est située sur une colline près de la riviére d'Inn, entre Burckhausen & Fréisingue, à neuf lieues de l'une & de l'autre. Haag est Capitale d'un Comté, qui a eu ses Comtes particuliers, jusqu'en 1567, que par la mort de Ladislas dernier de sa race, il fut incorporé au Duché de Baviére. * Maty, *Dict. Géogr.*

HAAGE, (Jean-Barthélemi) Son Histoire est si singuliére, qu'elle mérite d'avoir place ici. Il naquit le sixiéme Août 1633, à Guissenstad, village du païs de Wirtemberg, dans la contrée d'Heidenheim. Ceux à qui il devoit la naissance étoient des païsans, & il reçut le nom de *Barthélemi* dans le Batême. Après la bataille de Nordlingue, les troupes Impériales entrérent dans le Wirtemberg, qui fut désolé par la peste, par la guerre & par la famine. Le pére & la mére de Haage moururent qu'il n'avoit que trois mois. Sa sœur qui n'avoit que 16 ans le prit & l'emporta dans les bois, où elle le nourrit pendant quelque tems d'herbes & de racines. Mais se voyant avec son frére prête à mourir de faim, quelqu'un lui conseilla d'exposer ce tendre enfant à la porte de l'hopital d'Ulm. Le Portier l'ayant trouvé, on le mit entre les mains d'une des Nourrices de la maison. Mais cette femme ne put le garder longtems, parce que toutes les nuits d'horribles fantômes infestoient la chambre où elle demeuroit. Elle le recommanda donc à une fille nommée *Barbe Eckard*, qui étoit dans le même hopital. Cependant comme on doutoit s'il avoit été batisé, pour plus de précaution on le rebatisa, & on lui donna le nom de *Jean*. Barbe eut pour lui les tendresses d'une mére. Elle l'éleva & le fit étudier à ses dépens. Il s'appliqua avec tant de succès aux Sciences, qu'il parvint aux premiéres dignitez Ecclésiastiques de son païs. La femme qui l'éleva ne sachant pas le nom de ses parens, lui donna le surnom de *Fundins*, qui signifie en Allemand *trouvé*. En 1646, le frére aîné de Haage l'ayant cherché & trouvé, avec les preuves que c'étoit celui qu'il cherchoit, le reconnut pour son frére. Dès lors il quitta le surnom de *Fundins*; mais il retint celui de *Jean*, qui lui avoit été donné dans son second batême. Il mourut le onziéme Juin 1709, âgé de 76 ans, dont il en avoit emploié 57 au Ministére. * *Memoria Theologor. Wirtembergens. ressuscitata*, Ulmæ, 1709, 1710.

HAACHTANUS. *Voyez* HAECHTANUS.

HAACX. *Voyez* HAECX.

HAAG & 'SGRAVENHAAGE, nom Hollandois. *Voyez* HAYE (la).

HAAMRODIUS. *Voyez* HAEMRODIUS.

HAAMUS. *Voyez* HAEMUS.

HAANSBERGEN, d'Utrecht, Peintre, fut Disciple du célébre Poelenburg, & il en attrapa si bien les maniéres, que ses piéces passoient pour être de la main de son Maître. Mais comme il n'en trouvoit pas le débit assez grand, il se mit à faire des portraits, & il y réussit d'autant mieux qu'il s'attachoit à flatter les portraits des Dames qui l'employoient. * M. Jacques-Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome* 3. *p.* 7. *&* 8.

HAAR (Vander). *Voyez* HAREE.

HAAR (Vander). *Voyez* HARIUS.

HAARLEM, ville. *Voyez* HARLEM.

HAARSOLTE. *Voyez* HAERSOLTE.

* HAAS, HASE ou HAZE (Jean de) de Bois-le-Duc, Jésuite & Docteur en Théologie. Il a enseigné la Philosophie à Cologne & la Théologie à Wirtzbourg. Il exerça deux fois à Emmerik la charge de Recteur, & fut une fois Provincial. Il publia, ou pour mieux dire, il perfectionna un Ouvrage intitulé *Opus Catechisticum Petri Busai.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 512.

HAASBROEK ou HAASBROUCK. *Voyez* HASEBROEK.

HAASTENUS. *Voyez* HAESTENUS.

H A B.

HAB, Lac de Prusse. *Voyez* HAFF.

HABACUC. *Cherchez* ABACUC.

* HABAJA, Israëlite de la race des Sacrificateurs, dont les Enfans remontant de la Captivité ne purent montrer la maison de leur pére. *Nehémie* ou II. *Esdras*, *c.* 7. *v.* 63.

HABAR, ville d'Afrique dans la Province de Fez propre. Elle a été bâtie à deux lieues de Fez sur la pente d'une montagne fort haute, d'où l'on découvre tout le païs d'alentour, & doit sa fondation à un Morabite qui étoit prémier Alfaqui de la grande Mosquée. Elle fut détruite dans la guerre de Sayd, & il n'en reste aujourd'hui que les murailles & les Temples. Son circuit est fort petit, & les terres en sont données à ferme tous les ans, par l'Alfaqui de la grande Mosquée à qui elles appartiennent. * Marmol, *Descript. du Royaume de Fez*, *tome* 2. *l.* 4. *c.* 24. Th. Corneille *Dict. Geogr.*

HABAR, ville ancienne de Perse. Elle est de grande étendue, mais fort ruinée, & plusieurs Arméniens y habitent. La plaine qui y conduit depuis Zangan, est assez fertile, & on y découvre beaucoup de villages. Il y croît de bon vin, & elle est bordée des deux côtez au Levant & au Couchant d'une chaîne de hautes montagnes. La plus grande largeur de cette plaine n'est que de trois lieues. * Tavernier, *Voyage de Perse*, *tome* 1. *c.* 6. Th. Corneille *Dict. Géogr.*

HABARIM. *Voyez* ABARIM.

* HABATSINJA, ou *Habsanias*, pére de *Jérémie*, de la Maison des Récabites. Il en est parlé *Jérémie*, *c.* 35. *v.* 3.

HABAT & HABAD, Province du Royaume de Fez, vers la côte occidentale, & le détroit de Gibraltar, entre les montagnes d'Errif, la riviére d'Erguile, & l'Océan, est située dans un grande plaine, qui abonde en blés & en troupeaux, & qui est arrosée de plusieurs riviéres. C'est ce qu'on nommoit la *Mauritanie Tingitane*, où il y avoit un grand nombre de villes bâties par les Romains & par les Goths. Les principales villes sont, Ezagen, Beni-Tendi, Egezire, Arzile, Tanger, Alcaçar-Ceguer, Ceuta, & Tétuan. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 4.

* HABBECQ (Maximilien) de Bruxelles, Jésuite, a excellé dans la Poësie, & sur-tout dans la Lyrique, & s'est distingué par l'éloquence de la Chaire. On a de lui un Livre intitulé *Væ Victis; Triumphus Sanctis Patribus Ignatio & Francisco, cum in Sanctorum Album adscripti essent, ab urbe Bruxellensi celebratus*; Remarques sur les Martyrologes des Protestans sous ce titre, *De sudibus Hæreticorum & Catholicorum, seu Descensus Averni & Ascensus Olympi; Odæ Lyricæ; Historia Deiparæ Wavrianæ.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 664. *&* 665.

HABDA. *Voyez* ABDA.

HABDALA, sorte de cérémonie que font les Juifs pour finir le jour du Sabbat, & qui consiste en ce que chacun étant de retour de la priére, ce qui se fait lorsque la nuit est venue, & qu'on a pu découvrir quelques étoiles, on allume un flambeau ou une lampe. Alors le maître du logis prend du vin & des épiceries de bonne odeur, il les bénit, les sent pour commencer sa semaine avec plaisir, & souhaite que tout réussisse heureusement dans la semaine où l'on entre. Ensuite il bénit la clarté du feu, dont on ne s'est point encore servi, & songe à commencer à travailler. Toute cette cérémonie s'appelle *Habdala*, qui veut dire, *distinction*, pour donner des marques que le jour du Sabbat est fini, & qu'il est alors séparé de celui du travail qui commence. Les Juifs en se saluant ce soir-là, ne disent pas *bon soir*; mais, *Dieu vous donne une bonne semaine.* * *Diction. des Arts.*

HABDANCK, surnom de la famille des *Skarbics*, Seigneurs Polonois. L'Empereur Henri V, ayant fait la paix avec Boleslas Roi de Pologne, montra aux Ambassadeurs de ce Roi une grande quantité d'or & d'argent, & leur dit ces paroles, *Voilà de quoi faire la guerre aux Polonois.* Skarbic, un des Ambassadeurs, voulant railler l'Empereur, tira son anneau, le jetta sur le monceau d'or, & dit agréablement, *Permettez que je joigne cet or au vôtre.* L'Empereur ne fit point paroître que cette fierté l'offensât, & lui répondit d'un air galant, *hab danck*, c'est à dire, *je vous remercie.* D'où l'on prit occasion de donner ce nom de *Hab danck* aux Seigneurs de la Maison de Skarbic. * Bucholcer, *Ind. Chron.*

HABDEEL. *Voyez* ABDEEL.

HABDI. *Voyez* ABDI.

HABDIEL. *Voyez* ABDIEL.

HABDON. *Voyez* ABDON.

HABEDNEGO. *Voyez* ABDENAGO.

HABER Cinéen ou Kénien. *Voyez* HEBER & ABER.

* HABERKORN (*Pierre*) issu d'une ancienne famille noble de ce nom en Franconie, naquit à Butzbach dans la Hesse, le neuviéme Mai 1604. Après y avoir fait ses études, il alla en 1620 à l'Académie d'Ulm, & en 1626 à Marpurg. Ensuite il visita les Académies de Saxe & de Strasbourg. A son retour il fut fait en 1632 Professeur en Physique, l'année suivante Prédicateur de la Cour, & à dix ans de là Intendant de la paroisse de Giessen, où après l'erection de l'Académie il fut établi Professeur en Théologie. Il assista à beaucoup de conférences, qui se tinrent au sujet de la Religion, & mourut au mois d'Avril de l'an 1676. On a de lui, *Vindicatio Lutheranæ Fidei contra Helvicum Ulricum Hunium; Syntagma Dissertat. Theologicarum; Anti-Valerianus; Relatio Actorum Colloquii Rheinfelsiani; Heptas Disputationum Anti-Wallenburgicarum, &c.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Witte, *Memor. Theolog. p.* 1893.

* HABERSWERD, ville du Royaume de Bohéme dans la Préfecture de Glatz, au sud de Glatz dont elle est éloignée d'environ trois lieues. Elle est située sur la Neisse. En 1319, elle reçut ses priviléges du Roi Jean. En 1533, il y vint un grand nombre d'Anabatistes qui en furent chassez vers l'an 1550. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Balbini *Miscell. Boh. Æluri Glatz. Chron. p.* 218.

HABERT, famille. La famille de HABERT, féconde en personnes de mérite, a eu des alliances très honorables, & a produit plusieurs grands hommes dans la Robe.

HABERT, (François) natif d'Issoudun en Berri, sous le régne de Henri II, dans le XVI siécle, rendit son nom célébre par plusieurs sortes d'Ouvrages en prose & en vers, qu'il donna au public. La Croix du Maine, & du Verdier-Vauprivas font mention de lui dans leurs Bibliothéques. Il est surnommé dans ses Ouvrages *le Banni de Liesse.*

HABERT, (Pierre) Seigneur des Ternes, Conseiller & Sécretaire du Roi Henri II, étoit frére de *François*, & composa comme lui divers Ouvrages. Ses enfans furent 1. ISAAC Habert, qui a aussi écrit; & 2. *Susanne* Habert, Dame du Jardin, dont nous allons parler. * La Croix du Maine, *Biblioth. Franc.*

HABERT, (Susanne) Dame du Jardin, fille de *Pierre* Habert, & de *Jacqueline* de Montmillet, épousa *Charles* du Jardin, Officier du Roi Henri III, & l'ayant perdu à l'âge de 24 ans elle passa le reste de sa vie dans le veuvage. Elle apprit l'Hébreu, le Grec, le Latin, l'Espagnol, l'Italien, la Philosophie & la Théologie, & s'attacha à la lecture des Livres savans, sur-tout de la Bible & des Saints Péres: ce qui ne l'empêcha pas de s'employer à des œuvres de piété, & de faire de très beaux Réglemens pour la visite des hopitaux, & pour le service des malades. Elle composa une Explication du Symbole de saint Athanase; un Traité de l'Oraison; des Sacremens; un Catéchisme; & divers autres Ouvrages pieux, dont les Manuscrits ont été entre les mains d'*Isaac* Habert, Evêque de Vabres, son neveu. Les Prédicateurs & les personnes de la premiére qualité lui rendoient très souvent visite. L'amour de la solitude l'engagea de se retirer dans le Monastére de Notre-Dame de Grace, à la Ville-l'Evêque, près de Paris, où elle passa près de vint ans, & où elle mourut l'an 1633. * La Croix du Maine, *Biblioth. Françoise.* Hilarion de Coste, *Eloges des Dames Illustres.*

HABERT, (Germain) Abbé de Cérizy & de la Roche. *Voyez* CERISY.

HABERT, (Philippe) frére du précédent, de l'Académie Françoise, témoigna dès son enfance, beaucoup de génie pour les Lettres, & après avoir achevé ses études, il se trouva engagé à suivre le parti des armes. Le dernier emploi, dans lequel il mourut, fut celui de Commissaire de l'Artillerie. Il se trouva aux plus remarquables occasions de ce tems-là, à la bataille d'Avein, au passage de Bray, aux siéges de la Mothe, de Nancy & de Landrecy. L'an 1637, quelques troupes de l'Armée Françoise, ayant eu ordre d'assiéger le château d'Emeri, entre Mons & Valenciennes, la méche d'un soldat tomba dans un tonneau de poudre, & fit sauter une muraille, sous les ruines de laquelle Habert demeura accablé à l'âge de 32 ans. Il étoit de moyenne taille, froid & sérieux dans la conversation, & cependant capable d'une si grande passion, qu'il faillit à mourir d'amour pour une de ses Maitresses. Le Temple de la Mort, qui est le seul Ouvrage imprimé qu'on ait de lui, est une très belle piéce, & passera sans doute plus loin dans la postérité, que les gros Recueils de la plupart de nos Poëtes. Elle ne se soutient pourtant pas jusqu'à la fin. Elle fut composée sur la mort de la fille du Maréchal d'Effiat, premiére femme de M. de la Meilleraye. * Recueil des plus belles Poësies, &c. Pellisson, *Histoire de l'Académie Françoise.*

HABERT (Isaac) reçu Docteur de la Faculté de Théologie de Paris en 1626, depuis Chanoine & Théologal de Paris, & en 1645 Evêque de Vabres, fut un des plus célébres Théologiens de son tems, & joignit à la connoissance des dogmes une profonde érudition, & un grand amour pour la vérité. On a de lui plusieurs Traitez en Latin, comme un de la Grace, suivant les Péres Grecs; un autre *de consensu Hierarchiæ & Monarchiæ; de Cathedra seu Primatu sancti Petri, &c.* Il fut un des partisans de la Grace efficace; mais d'une maniére bien différente de Jansénius, dont l'*Augustin* lui déplut tellement qu'il l'attaqua d'abord par trois Sermons qu'il fit à la fin de 1642, & au commencement de 1643. M. Arnaud dans l'Apologie de Jansénius qu'il publia l'année suivante, repoussa vivement les attaques du Théologal, qui lui répondit par un Traité intitulé *Défense de la Foi*, à la tête duquel parut l'approbation du P. Nicolaï, célébre Docteur dans l'Ordre de saint Dominique. Une seconde Apologie de Jansénius, publiée en 1645 par M. Arnaud, ne fut pas capable de détourner le nouvel Evêque de Vabres de ses autres occupations. Il avoit publié en 1643, une Traduction Latine du Cérémonial de l'Eglise Gréque, avec de longues Notes qui en font une espéce de Commentaire, & qui le font regarder comme un des Théologiens qui a le mieux connu les vrais principes de la Liturgie & des cérémonies Ecclésiastiques. M. Habert mourut le onziéme Janvier 1668. Sainte-Marthe, *Gall. Christ. &c.*

HABERT, (Henri-Louis) Seigneur de Montmort, Conseiller du Roi en ses Conseils, & Maître des Requêtes de son Hôtel, de l'Académie Françoise, mort Doyen des Maîtres des Requêtes, le 21 Février 1679, s'est acquis une grande réputation, par son intégrité & par l'amour qu'il avoit pour les Lettres, & pour les Savans. Il avoit épousé *Marie-Henriette* de Buade de Frontenac, dont il eut trois fils & deux filles; 1. *Henri-Louis* Habert de Montmort, Seigneur du Mênil, Maître des Requêtes, mort sans enfans d'*Anne* Morin, sœur de la Maréchale d'Etrées; 2. *Louis* Habert de Montmort, Evêque de Perpignan, mort à l'âge de 50 ans, l'an 1695; 3. JEAN-LOUIS Habert de Montmort, Comte du Mênil, &c. Maître des Requêtes, Conseiller d'honneur au Parlement de Provence, & Intendant des Galéres de France, au département de Marseille, lequel épousa, le 16 Janvier 1700, N... de la Reynie, fille de *Gabriel* Nicolas de la Reynie, Conseiller d'Etat ordinaire; 4. *Anne-Louise* Habert, épouse de *Nicolas* Jehannot, Seigneur de Bartillat, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Gouverneur de Rocroy, & Chevalier de saint Louis, morte en Janvier 1680; 5. *Aude-Magdelaine* Habert, veuve de *Bernard* del Rieu, Maître d'Hotel ordinaire du Roi, mort le 15 Avril 1713.

HABEX. *Voyez* ABEX.

HABISSINIE. *Voyez* ABISSINIE.

HABOR, Fleuve du païs de Gosan sur les bords duquel habitérent les Israëlites, qui furent transportez en Assyrie par Salmanasar. * II ou IV *Rois, c.* 17. *v.* 6.

HABRAN, petite ville de l'Arabie Heureuse, située dans une vallée, dont les Habitans sont des peuples mêlez de plusieurs endroits de l'Arabie. Elle est à trois journées de Sanaa, & à 48 milles de Saada, vers l'occident.

* HABRECHT, (César) de Bruges, Jurisconsulte & Poëte. On a de lui un Poëme intitulé *Quinquennale Diarium Belli Belgici; Carmina Encomiastica; Epigrammata.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 118.

HABRON, de Samos, Peintre, duquel Pline *l.* 35. *c.* 11. rapporte, qu'il représenta dans des tableaux, l'Amitié, la Concorde & les Divinitez.

* HABRONA, trentiéme campement des Israëlites dans le Désert. Ils y arrivérent de *Jotbath*, & allérent camper d'Habrona en Hetsjon-guéber. * *Nombres, c.* 33. *v.* 34. 35.

HABSPOURG: nom de deux anciens châteaux en Suisse; l'un est dans le Bas Ergow au Canton de Berne; & l'autre, qui étoit environ quatre mille pas au dessus de Lucerne, sur le Lac de ce nom, fut ruiné par les Lucernois l'an 1352. Le premier de ces châteaux, dont il ne reste que quelques tours, est le plus considérable. Il est en un lieu fort élevé près de l'Aar, & tire son nom, comme l'on croit, d'un faucon qui fut lâché par un Seigneur du voisinage, & qui alla se percher en ce lieu-là. D'autres disent, qu'ayant été bâti par un Comte d'Altembourg, nommé Raboton, il fut ainsi appellé, parce que ce Comte employa tout ce qu'il avoit de biens à la construction de ce château, d'où la Maison d'Autriche prend son origine. Cette ancienne & illustre famille des Comtes de Habspourg descendoit d'ERCHINOALD, Maire du Palais sous Clovis II. LEUDESE, son fils, lui succéda en cette dignité, qui lui fut ôtée avec la vie par Ebroin, l'an 650. *Etichon*, fils de Leudése, aquit le Duché d'Alsace; & ETHON ou *Hetton*, son second fils, fut pére d'ALBERIC. Celui-ci le fut d'EBERHARD, pére du Comte HUGUES, qui eut trois fils; *Gérard*, d'où l'on tient qu'est descendue la Maison de Lorraine; HUGUES, qui est la tige de celle de Dasbourg; & GONTRAN, qui a produit celle de Habspourg. Ce

Gon-

Gontran épousa une sœur de l'Archevêque *Laudace*, Comte de Vindonissa en Suisse, & mourut l'an 946, après avoir été dépouillé d'une partie de ses Terres, pour avoir appuyé la révolte de Ludolphe de Saxe, qui prit les armes contre son pére. Il eut pour successeur son fils CUONZELIN, défit les Hongrois près Seckinegen l'an 937, & fut pére de RATBOT ou RAPOTON qui continua la branche de Habspourg, & de CUONZELIN *le jeune*, duquel sont descendus les Seigneurs de Zéringhen, de Teck & de Bade. RAPOTON fut pére de WERNER I, & celui-ci d'OTHON, qui fut tué l'an 1110, laissant pour ses fils & successeurs, WERNER II, pére de WERNER III, dont le fils ALBERT, dit *le Riche*, qui le premier se fit nommer Landgrave d'Alsace, fut pére de RODOLPHE, qui eut deux fils, du puîné desquels, nommé RODOLPHE, comme son pére, sont descendus les derniers Comtes de Habspourg, de Lauffembourg, & de Kybourg. L'aîné fut ALBERT *le Sage*, pére de RODOLPHE, né le 25 Avril 1218. Celui-ci servit si fidélement Ottocare, Roi de Bohême, qu'il fut fait Général de sa Cavalerie, en la guerre qu'il eut contre Bélus, Roi de Hongrie. Depuis, il fut élû Empereur l'an 1273, & régna dix-huit ans. Il eut d'*Anne*, Marquise de Hohemberg sur le Necker, sa femme, ALBERT & RODOLPHE. Ce dernier épousa *Agnès*, fille d'*Ottocare*, Roi de Bohême. ALBERT l'aîné, Duc d'Autriche, dont il avoit été investi par l'Empereur son pére, fut Seigneur de Carinthie, qu'il eut en dot d'*Elizabeth*, héritiére de cette Province, & en peu de temps cette Maison se vit en un haut point de grandeur. *Cherchez* la suite de cette généalogie au mot AUTRICHE. *Voyez* aussi Stumph, *l. 7. c. 12. & suiv.* D. J. B. Plantin, *en l'Abbrégé de la Suisse*; & Louïs du May, *Etat de l'Empire, Dial. 3.*

HABUL-AGEK. *Voyez* l'Article d'ABDUDMALIC, qui se fit Calife des Arabes en Espagne.

H A C.

* HACALJA, Pére de *Néhémie* le Prophéte. *Néhemie*, ou *II. Esdras, c. 1. v. 1. & c. 10. v. 1.*

HACAN. *Voyez* ACHAM.

* HACBOR, ou *Achobor*. Il y a eu trois personnes de ce nom. Le premier fut pére de *Babal-hanan* Roi d'Idumée. * *Genése, c. 36. v 38.*

Le second fut celui qui alla de la part de *Josias* consulter la Prophétesse *Huldan* ou *Holdan*, femme de *Scallum*, sur quelques points du Livre de la Loi, que le Grand-Sacrificateur *Hilkija* avoit trouvé dans le Temple, ce qui arriva l'an du Monde 3412. * *II. ou IV. Rois, c. 22. v. 14.*

Le troisiéme étoit pére de cet *Elnathan*, qui alla en Egypte querir le Prophéte *Urie*, pour lui faire rendre raison des maux qu'il avoit prédits contre le Royaume de *Juda*. *Ejakim* le tua de sa propre main. * *Jérémie c. 26. v. 22.* Le nom d'*Hacbor* signifie les *rats* ou le *ravage*. * *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

HACBOR, fils de Micaja. *Voyez* ABDON fils de Mica ou Micha.

HACCO. *Voyez* ACCO.

HACCUS ou HAKKOTS. *Voyez* KOTS.

HACELDAMA, dont le nom signifie *Champ de sang*. *Voyez* ACELDAMA.

HACHA, *Rio de la Hacha*, ou *nostra Segnora de los Remedios*, ville de l'Amérique Méridionale. Elle est dans la région de la Terre-Ferme, à l'embouchure de la Hacha dans la Mer du Nord. Elle est Capitale d'un Gouvernement qui porte son nom, située entre ceux de Sainte-Marthe & de Vénézuéla, & considérable par la fertilité de son terroir, par le sel qu'on y fait, & par l'or & les pierreries, qu'on y trouve. * *Maty, Diction. Géogr.*

* HACHA, riviére de l'Amérique méridionale, coule du sud-est au nord-est dans la Terre-Ferme, & dans le Gouvernement qui porte le nom de Rio de la Hacha, aussi bien que la ville dont on vient de parler.

HACHAMONI. *Voyez* HACMONI.

HACHBURG. *Voyez* HOCHBURG.

HACHE, Ordre de Chevalerie, fut institué vers l'an 1149 en Catalogne, en mémoire de la victoire que remporta Raimond Bérenger, dernier Comte de Barcelone, sur ses ennemis, parce que les femmes de Tortose avoient courageusement défendu cette ville à coups de haches. Comme elles avoient fait paroître plus de générosité que les hommes, ce Prince ordonna aussi qu'à l'avenir les femmes précéderoient les hommes dans les actions & cérémonies publiques, & qu'elles jouïroient de certaines exemtions de tributs, attachées à leurs personnes. * François Morel de Luna, *en l'Hist. de Tortose, l. 1. c. 29.*

HACHELAI. *Voyez* HACALJA.

HACHENBERG (Paul) naquit en 1652. Son savoir lui fit avoir le titre de Docteur en Droit, & la charge de Professeur en Histoire & en Eloquence dans l'Académie d'Heidelberg. En 1680, il fit un voyage en Angleterre, & à son retour l'Electeur Charles-Louïs le fit Membre de son Conseil privé. Il mourut peu de tems après au mois de Décembre de l'an 1681. On a de lui, *Germania Media*, & plusieurs Dissertations dont les principales ont pour titre, *Origines Germanorum & Suecorum*. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Thulemarius, *in Præfat. ad Hachenbergii Origines Germanorum.*

HACHENBURG. *Voyez* HOCHBURG.

HACHETTE, (Jeanne) illustre femme de Beauvais en Picardie, se mit à la tête des autres femmes l'an 1472, pour combattre les Bourguignons qui tenoient cette ville assiégée; & par une valeur extraordinaire, le jour de l'assaut, elle repoussa les ennemis à coups de pierres, & avec des feux artificiels, du plomb fondu, & de la résine fondue. Etant sur la bréche, elle arracha le drapeau qu'on y voulut arborer, & jetta le soldat qui le portoit, au bas de la muraille. On honore encore à présent le nom de cette Amazone dans Beauvais, & on la voit peinte à l'hotel de ville. Ses Descendans sont jusqu'à aujourd'hui exempts de Taille; & en mémoire d'une si belle action, il se fait tous les ans une procession dans cette ville le dixiéme de Juillet, où les femmes vont les premiéres. Pendant que Jeanne Hachette vivoit, elle marchoit ordinairement à la tête des troupes avec son étendart, qui depuis son décès a été mis dans l'Eglise des Dominicains de Beauvais. * André Favyn, *Hist. de Navarre.*

HACHILA ou HAKILA, ville & montagne de la Tribu de Benjamin, où David se tenoit caché, pour éviter la fureur de Saül. * I *Sam.* ou I *Rois, c. 23. v. 19.*

* HACKE, nom d'une des plus anciennes & des plus illustres familles nobles de Thuringe & de Misnie. On dit que l'an 520, un certain Colonel Saxon qui portoit le nom de *Hacke*, s'étant mis à la tête de cent hommes, emporta d'assaut la forteresse de Scheidingen & qu'il y passa au fil de l'épée tous les Franconiens qui s'y trouvérent.

* HACKE, ancienne famille noble de Brandebourg, qui porte les mêmes armes que celles des Hacke de Thuringe: ce qui fait croire qu'elle en descend.

* HACKEBORN, famille noble fort ancienne & des plus considérables de l'Archevêché de Magdebourg. Ceux de cette famille ont pris les titres de Comtes & de Barons *par la Grace de Dieu.*

HACKER (Jacques) Professeur en Théologie à Fribourg dans le Brisgaw, vers le commencement du XVII siécle. Ayant publié en 1609, une Dispute sur la Prédestination, il fut réfuté par un Moine de Mantoue sous le faux nom de *Daniel Neidinger*. Il se défendit, & voici le titre de sa replique, *Disputationis de Prædestinationis causa falso & ementito auctore Dan. Neidingero, vero autem & germano ejus fabro Fr. Andr. Urciano Ord. Minor. Obs. reg. in urbe Mantuana nuper editæ, & ibidem à trolêtim diversorum Ord. Fratribus & Patribus susceptæ, in quatnor ex quibus conluit elementa, mendacia, hæreses, antilogias, sordes sermonis, Analysis. Auctore J. Hackero.* On attribue au même Hacker deux volumes sur saint Thomas d'Aquin, imprimez à Fribourg, le premier l'an 1619, le second l'an 1621. * *Voyez le Catalogue d'Oxford*, & Bayle, *Dict. Crit.*

HACKET ou HAGUET (Guillaume) Fanatique Anglois au XVI siécle. Après avoir été Valet d'un Gentilhomme nommé Ussei, & avoir vengé son Maître par une action tout à fait brutale, en coupant le nez avec ses dents à une personne qui l'avoit offensé, il épousa ensuite une veuve riche, & mena une vie fort déréglée. On dit même qu'il vola sur les grands chemins; mais enfin il s'érigea en Prophéte, & prédit que l'Angleterre ressentiroit les fleaux de la faim, de la peste & de la guerre, si elle n'établissoit la discipline consistoriale. Nonobstant le châtiment du fouet qu'il souffrit, il continua de dogmatiser, & attira dans son parti deux personnes, qui avoient quelque savoir, Edmond Coppinger, & Henri Artington. Le premier fut appellé Prophète *de misericorde*; & le second *du Jugement*. Ces deux nouveaux Prophétes firent l'éloge de Hacket, & le voulurent faire passer pour un grand Prophéte comparable à JESUS-CHRIST. Ils entreprirent même le 16 Juillet 1591, de le publier hautement dans les rues de la ville de Londres: ils furent arrêtez, & on leur fit leur procès. Hacket fut condamné à être pendu; Coppinger se laissa mourir dans la prison; & Artington obtint sa grace. Hacket étant sur l'échaffaut, demanda un miracle à Dieu pour se justifier; mais il n'en obtint point, & mourut convaincu de fanatisme & de rebellion. * Fits-Simon, *Britannomachia Ministrorum.* Camden, *Annal. partie 4.* Bayle, *Dict. Crit.*

HACKETT, (Jean) Evêque de Litchfield & de Coventry, naquit en 1592, à Westmunster où il fréquenta le Collége jusques à ce qu'il fut reçu à celui de la Trinité à Cambridge. L'Evêque Williams, pour-lors Garde des Sceaux, le prit dans sa maison, & ensuite il fut fait Chapelain de Jaques I, & Pasteur de S. Andrews-Holburn, & en 1631 Archidiacre de Bedford. Il tâcha de faire rebâtir l'Eglise, presque ruïnée, de S. Andrews, & il avoit déja pour cet effet amassé une collecte de quelques mille livres sterling; mais cette somme fut dissipée par la guerre qui survint. Lorsque le Parlement voulut abolir l'Episcopat & s'en attribuer tous les revenus, Hackett fut député au nom des Evêques pour faire les remontrances nécessaires à la Chambre Basse, ce qu'il fit avec tant de succès, qu'on abandonna alors cette entreprise; quoique dans la suite on fît le contraire, lorsque le nombre des Rebelles s'augmenta. Les Parlementaires firent Hackett prisonnier, & lui ordonnérent de se retirer à la campagne. Du tems du rétablissement de Charles II, on lui offrit l'Evêché de Litchfield & de Coventry, dans lequel il employa plus de 20000 livres sterling de son bien pour la réparation de sa Cathédrale. Il déplora les sacriléges commis à l'égard des revenus des pauvres Cures de son Diocése, & avoit accoutumé de dire, *que comme les Catholiques-Romains étoient fort blâmables de ne vouloir entendre parler d'aucune réforme, par un principe d'avarice; de même les Réformez avoient aussi péché en ne réformant souvent que par le même principe.* Quoiqu'il souhaitât fort la réunion de l'Eglise Chrétienne, il dit cependant qu'elle étoit impossible tant que les Catholiques soutiendroient l'infaillibilité & la suprématie de l'Eglise. Dans la controverse sur les cinq Articles des Remontrans, il se conduisit avec beaucoup de douceur & de modération, quoi qu'il fût entiérement dans les sentimens de Calvin. Au reste c'étoit un homme qui avoit de beaux talens, une grande lecture, & qui étoit fort versé dans la Théologie & dans la Philologie. Affable, doux, zélé, intrépide, charitable, il menoit une vie des plus exemplaires. Il mourut en 1670, âgé de 78 ans, & légua au Collége de la Trinité de Cambridge 1200 li-

vres sterling, & à la Bibliothéque de cette Université, sa belle Bibliothéque qui fut estimée 1500 livres sterling. Voici la liste de ses Ouvrages: *Cent Sermons sur diverses matiéres*, en Anglois, qui font un gros volume *in folio*; *La Vie de l'Archevêque Williams*, *au scrinia reserata*, *in folio*. * Plume, *Life of Dr. Hackett*, *à la tête de ses Sermons.*

HACKLUIT (Richard) Théologien Anglois, qui vivoit en partie du tems de la Reine Elisabeth. Il descendoit d'une ancienne & illustre famille du Comté d'Héreford. Il étudia dans le Collége de Christ à Oxford, & fut ensuite Chanoine de Westminster. Outre la Théologie, son inclination le portoit à l'étude de l'Histoire, & sur-tout de cette partie qui regarde la Navigation. Il fit un Recueil des Voyages Anglois par mer, anciens, du moyen âge, & modernes, tiré en partie de Lettres particuliéres, en partie de certains petits Traitez, qui se seroient perdus sans ses soins. Il mourut au commencement du régne de Jacques I. * *Dict. Anglois.*

HACKSPAN, (Théodoric) naquit à Weymar le huitiéme Nov. 1607. On l'envoya d'abord au Collége de Rosslében & ensuite à Iéna & à Helmstatt. En 1636, il alla à l'Académie d'Altorff & s'y perfectionna dans les Langues Orientales. Après la mort de Schwerterus il y fut fait Professeur en Hébreu; & en 1654, on lui donna la chaire de Théologie. La goutte le tourmenta beaucoup dans les derniéres années de sa vie: il mourut le 18 Janv. 1659. Voici le Catalogue de ses Ouvrages: *Locutiones sacræ*; *Sylloge Disputationum Theologicarum & Philologicarum*; *Fides & Leges Muhamedis*; *Lucubrationes Franckenthalenses*; *Theologia Talmudica*; *Liber Nizzachon*; *Miscellanea sacra*; *Notæ Philologicæ in loca Scripturæ difficilia.* * Nicolai *Program. funebr.* Spitzelii *Templ. honoris.* Fréher, *Theatr.* Witte, *Memor. Theol. dec.* 10. *Dict. Allem.*

* HACKWOOD (Thomas) Anglois, étant sorti d'Angleterre en qualité de Garçon Tailleur, prit ensuite le parti des armes, & se signala dans les guerres d'Italie, par sa valeur & par sa conduite qui le firent monter aux plus hauts emplois. Il y aquit tant d'honneur & de réputation, pour avoir rétabli en ce païs-là la Discipline Militaire qui s'y étoit presque perdue, qu'après sa mort, les Florentins lui érigérent dans leur ville une statue de marbre noir en reconnoissance des services qu'ils avoient reçus de lui.

* HACMONI, pére de Jasçobham, un des Braves de David, Roi d'Israël. * I. *Chron.* ou *Paralip. c.* 11. *v.* 11.

HACO. *Voyez* ACCO.

HACOC. *Voyez* HUKKOK.

HACON, fameuse Courtisane, qui dans sa jeunesse avoit accoutumé de s'entretenir de sa beauté avec son miroir; mais étant devenue vieille, & s'y voyant un jour extrêmement ridée, elle en eut un si grand chagrin, qu'elle le cassa, & devint folle sur l'heure. * Cœlius Rhodiginus, *l.* 17.

HACOR, vallée. *Voyez* ACHOR.

HACQUEVILLE, famille, qui a été féconde en bons Magistrats. On croit qu'elle est originaire du païs d'Artois, & qu'elle s'établit à Paris, dans le XIV siécle. JEAN de Hacqueville, fut l'an 1463, l'un des Députez de cette ville vers le Roi Louis XI, qui étoit au Plessis-lez-Tours. Il avoit épousé l'an 1416, *Marie* Viole, dont il eut 1. JAQUES, qui suit; & 2. *Denys* de Hacqueville, Seigneur de Vaires, duquel descendent les Seigneurs de Vaires, de Garges, d'Artichi, & de Pomponne du surnom d'Hacqueville.

JAQUES de Hacqueville eut de *Gillette* Hennequin, son épouse, RAOUL de Hacqueville, Seigneur d'Ons-en-Bray, qui laissa d'*Anne* Millercolle, PIERRE de Hacqueville, Conseiller au Parlement de Paris, & Président aux Requêtes du Palais, mort l'an 1563. Ce dernier eut de *Marie* Burgensis, sa premiére femme, fille du célébre *Louis* Burgensis, premier Médecin du Roi, ANDRE' de Hacqueville qui suit.

ANDRE' de Hacqueville, Conseiller au Parlement de Paris, puis Maître des Requêtes. Il fut célébre sous les régnes de Charles IX, & de Henri III. Le Duc de Mayenne l'obligea l'an 1591, d'accepter une charge de Président au Parlement, qu'il quitta après la réduction de la ville de Paris sous l'obéissance du Roi Henri IV, pour reprendre sa charge de Président au Grand-Conseil. Il mourut le 15 Mai 1610, âgé de 78 ans, & fut enterré dans l'Eglise de saint Sévérin. Il avoit épousé *Anne* Hennequin, dont il eut JERÔME, premier Président, dont nous parlons plus bas, mort sans postérité d'*Isabeau* Gamin; 2. *Charles*, Evêque de Soissons, mort le 28 Janvier 1623; 3. *Anne*, femme de *Jean* de Bauquemarre, Maître des Requêtes; & 4. *Magdelaine*, femme de *François* de Broé de la Guette, Conseiller au Parlement. * Blanchard, *Hist. des premiers Présidens de Paris, & des Maîtres des Requêtes.*

HACQUEVILLE, (Jérôme d') Seigneur d'Ons-en-Bray, premier Président au Parlement de Paris, étoit fils d'ANDRE'. Il fut Conseiller au Parlement, puis Président aux Requêtes du Palais, ensuite quatriéme Président. Enfin le Roi Louis XIII, le mit à la tête de cet auguste Sénat, après la mort de Nicolas de Verdun, l'an 1627. Il mourut à Paris le quatriéme jour de Novembre 1628. On voit son tombeau & son Epitaphe dans l'Eglise des Blancs-Manteaux.

HACSA, fille de Caleb. *Voyez* ACHSA.

HACZAG, petite Province de la Transsylvanie, qui en est séparée par des montagnes dont elle est environnée de tous côtez, principalement au levant & au midi. Sa longueur est de huit lieues, & l'on y trouve aussi une ville appellée *Haczag*, habitée des Hongrois & des Valaques. * Davity, *Transsylvanie.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HAD.

HADA femme d'Esaü. *Voyez* ADA.

HADAD, un des fils d'Ismaël. * *Genése, c.* 25. *v.* 15. I. *Chron.* ou *Paralip. c.* 1. *v.* 30.

HADAD, fils de Badad. *Voyez* ADAD.

HADAD-EZER. *Voyez* ADAR-EZER.

HADADRIMMON. *Voyez* ADADREMON.

HADAJA. *Voyez* ADAJA.

HADAMAR. *Voyez* HADEMAR.

HADAMAR, ville d'Allemagne dans le Westerwaldt partie de la Véteravie, est la Capitale de la Province de ce nom, en Latin *Hademarium.* Elle est située sur l'Else, à deux lieues de Dietz, aux confins de l'Archevêché de Trèves. Jean-Louïs Prince de Nassau-Hadamar, l'a embellie de plusieurs édifices publics. Cette ville a deux châteaux, où font leur résidence deux branches de la Maison de Nassau. La Principauté de Hadamar & celles de Dillembourg & de Siegen, formoient autrefois le Comté de Dillembourg entré par mariage dans la Maison de Nassau. * Audiffret, *Géogr. tome* 3. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HADAR. *Voyez* ADAR.

HADARAS, c'est à dire, *Courtisans*: nom que les Arabes d'Afrique donnent par mépris à ceux de leur nation, qui demeurent dans les villes. Ils descendent de ceux qu'Othoman, troisiéme Calife, envoya en Afrique l'an 651, sous la conduite du Général Occuba; mais laissant la garde des bestiaux à ceux qui voulurent habiter les campagnes, ils se retirérent dans les villes, & s'adonnérent au trafic, & même aux Sciences: ce qui les fait mépriser par les autres Arabes, parce qu'ils ont abandonné leur maniére ordinaire de vivre, & qu'ils se sont alliez avec d'autres nations. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 1.

HADASSA, ville de la Tribu de Juda. * *Josué, c.* 15. *v.* 37.

HADASSA ou EDISSA, nom qui fut donné à Esther Juive, femme du Roi Assuerus, avant qu'elle fût mariée. On croit qu'elle eut ce nom, qui signifie *beauté*, parce qu'en effet sa beauté effaçoit toutes celles de son tems. Aussi mérita-t-elle d'être mariée au plus grand Roi du monde. On lui donna après son mariage le nom d'*Esther*, qui signifie *étoile.* * *Esther, c.* 2. *v.* 7. *Voyez* ESTHER.

HADDAR ou HADAR. *Voyez* ADAR.

HADDAR. *Voyez* HADAD.

HADDASA, CHADASSA ou HEDASCA, ville de Juda, *Josué, c.* 15. *v.* 37. Eusébe dit qu'elle étoit près de *Tophnæ.* St. Jérôme lisoit *Gophnæ*, mais il remarque que c'est une faute. Les Rabbins disent que c'étoit une des plus petites villes de Juda, n'ayant que cinquante maisons. D. Calmet croit que la véritable leçon d'Eusébe est *Taphua*, & non pas *Taphnæ* ni *Gophnæ.* * D. Calmet, *Dict. de la Bible.*

HADDINGTON. *Voyez* HADINGTON.

* HADDON (Walther ou Gauthier) Maître des Requêtes sous le régne de la Reine Elizabeth, sortoit d'une famille considérable du Comté de Buckingham, & fut élevé à Eaton. Il fut fait Membre du Collége Royal, puis Docteur en Droit & enfin Professeur Royal en cette Faculté. En 1550, il devint sous-Chancelier de Cambridge, & peu de tems après Président du Collége de la Magdelaine à Oxford. Sous le régne de Marie il quitta toutes ces dignitez, & se contenta de vivre dans l'éloignement du commerce du monde. Elizabeth ayant succédé à Marie, fit Addon Maître des Requêtes, & se servit de lui dans plusieurs négociations. Un jour comme on demandoit à la Reine lequel elle estimoit le plus de Haddon ou de Buchanan, elle répondit, *Buchananum omnibus antepono, Haddonem nemini postpono*, c'est à dire, Je mets Buchanan au dessus de tous les Savans, & je n'en préfére aucun à Haddon. Il étoit fort éloquent, & son stile étoit cicéronien. Ce fut lui qui conjointement avec le Docteur Walton établit un commerce réglé entre les Anglois & les Hollandois. Haddon mourut en 1572. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

HADELEN. *Voyez* HADELLAND.

HADELIN, (Saint) Abbé de Celles, au Diocése de Liége, dans le VII siécle, étoit Gentilhomme d'Aquitaine, quitta son païs, & se retira avec plusieurs autres saints personnages en Allemagne. Il demeura pendant quelque tems à Metz sous la Discipline de saint Rémacle, lequel étant devenu Evêque de Mastricht, ordonna Hadelin Prêtre, & se servit de lui pendant qu'il fut Evêque de Mastricht. Hadelin le suivit dans l'Abbaye de Stavelo; mais saint Remacle l'envoya dans une solitude, sur la riviére de Lesch, où il établit une Communauté, & bâtit ensuite le Monastére de Celles en Ardennes. Il mourut vers l'an 696. * Notger. Bolland. Bulteau, *Essai de l'Hist. Monast. d'Occident.*

HADELLANDT, ou HADELEN, contrée du Duché de Brême en Basse Saxe. Elle s'étend entre le long marais & la riviére d'Elbe, depuis la riviére d'Oest, jusqu'à la Mer d'Allemagne. On la divise en deux parties: l'*orientale*, dont Nienhuys est la Capitale, appartient à la Suede; l'*occidentale*, où il n'y a rien de remarquable, dépend du Duché de Saxe-Lawenbourg, à la reserve du Bailliage de Ribenbuttel, ou Ritzenbuttel, qui est le long de la côte, & qui appartient à la ville de Hambourg. * Maty, *Dict. Géogr.*

HADEMAR. *Voyez* HADAMAR.

HADERSLEBEN, ou HADERSLEWEN, ville & port de Mer en Jutland, Province de Danemarck. Elle fut souvent prise par les Suédois, durant les guerres du XVII siécle contre le Danemarck; mais on la rendit toujours. Hadersleben est du Duché de Slefwick, dans le Jutland Méridional ou Sudjutland. * Pussendorf, *Histoire de Suéde.*

HA-

HADES. *Voyez* ADES.

HADESE. *Voyez* ADESE.

HADGEE, ou Cavalcade annuelle qui part de Damas pour la Mecque. Voici quelle fut celle du 29 Avril 1696, que Maundrell vit, & qui étoit, dit-il, peut être la prémiére qu'aucun Franc eût vue. Cette Cavalcade dont *Osfan* Bassa de Tripoli fut l'*Emir* ou le Conducteur, commença par quarante *Dellées*, c'est à dire des Religieux insensez. Ils portoient chacun une banderole de soye, rouge & verte, ou jaune & verte. Il parut ensuite trois Compagnies de *Segmen*, certain ordre de soldats parmi les Turcs. Aprés ceux-ci quelques Compagnies de *Spahis*, autre ordre de soldatesque. Ceux-là furent suivis de huit Compagnies de *Mugrubines* à pié, c'est ainsi que les Turcs nomment les *Barbaresques*. Ce sont des gens d'un aspect terrible. Les Turcs en disposent dans les garnisons du désert d'Arabie, où on les reléve tous les ans. Il y avoit six petites piéces de canon au milieu des *Mugrubines*. On vit après ceux-ci, à pié, les soldats du Château de *Damas*, armez ridiculement de cottes de mailles, de ganteléts, & autres armes à l'antique. Ils étoient suivis de deux Compagnies de *Janissaires*, & de leur Aga, tous à cheval. L'Aga de la cour du Bassa venoit aprés eux, portant les deux queues de cheval du Bassa; & après lui six chevaux de main parfaitement beaux, & très richement équipez. Il y avoit sur la selle de chaque cheval de main une targe ou bouclier de vermeil doré. Le *Mahmal* parut aprés ces chevaux. C'est un grand pavillon de soye noire, que l'on porte sur le dos d'un grand chameau. Les rideaux de ce pavillon couvrent le chameau & trainent jusques à terre. Ce pavillon est orné par en haut d'une boule d'or, & d'une frange d'or tout autour. Le chameau, qui le porte a aussi ses ornemens, ayant la tête, le col, & les jambes garnis de grands chapelets, de coquilles, de queues de renard, & d'autres choses fantasques. Tout cela se fait à l'honneur de l'Alcoran, que l'on place avec beaucoup de respect sous ce pavillon, & que l'on porte à la *Mecque* avec toute cette cérémonie. Ensuite on le rapporte de même. L'Alcoran est accompagné d'un tapis neuf très magnifique, que le Grand-Seigneur envoye tous les ans, pour couvrir le tombeau de Mahomet. On rapporte à sa place le vieux, que l'on estime un thrésor sans prix. L'animal qui porte cette charge sacrée, a le privilége d'être exempt de porter aucun fardeau à l'avenir. Ce Mahmal, ou pavillon est suivi d'une autre Compagnie dans laquelle le Bassa se trouve en personne. Aprés lui viennent vingt chameaux chargez, qui ferment cette cavalcade, qui fut trois quarts d'heure à passer. * Maundrell, *Voyage*, *&c. p.* 213. *& suiv.*

* **HADHRAMOUT**, nom d'une ville & d'un païs particulier, compris dans la grande Province de l'Iemen ou Arabie Heureuse que les Anciens ont connu sous le nom d'Hadramythene. Ce nom est tiré de celui d'une Tribu descendue de la famille de Hatsarmout ou Hatsarmavet, troisiéme fils de Joktan fils de Heber, dont les enfans ont peuplé l'Arabie. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

HADID, ville de la Tribu de Benjamin. * Néhémie ou II *Esdras*, *ch.* 11. *v.* 34.

HADIDA. *Voyez* ADDIADA.

HADIEL. *Voyez* ADIEL.

HADIMERSLEBEN, HADMERSLEBEN, & HAIMERSLEBEN, petite ville du Cercle de la Basse Saxe en Allemagne dans la Principauté d'Halberstadt. Elle est à l'est-nord-est de la ville d'Halberstadt, dont elle est éloignée d'environ sept lieues.

* **HADIN, ADIN & ADAN**, pére d'Ebed ou Hébed. Ses Descendans remontérent de Babylone avec Zorobabel & Esdras & furent au nombre de 450. Il en est fait mention, *Esdras*, ou I *Esdras*, *ch.* 2. *v.* 15: & *ch.* 8. *v.* 6: Et *Néhémie*, ou II *Esdras*, *ch.* 7. *v.* 20 & *ch.* 10. *v.* 16.

HADINGTON, petite ville de l'Ecosse Méridionale. Elle est située dans la Lothiane, à six lieues de la ville d'Edimbourg du côté du midi. Elle a voix & séance dans le Parlement d'Ecosse. * *Dict. Anglois.*

HADIS: c'est le Livre des dits & des faits de Mohammed, recueillis par ses prémiers successeurs. Ce mot *Hadis* signifie, *que ce qui n'est pas se trouve être*, pour dire que ce qui n'est pas de soi la parole de Dieu, se trouve être une parole divine, ayant été proférée par une personne envoyée de Dieu. C'est ce Livre-là même auquel les Turcs donnent le nom de *Sona*, d'*Alsoné*, qui signifie *mot*, ou *acte de Mahammed*; non pas contenu dans l'Alcoran, mais apris par tradition, de sorte que ses *Hadis*, ou *Sona*, sont aux Mahométans comme la *Misna* aux Juifs, un second Livre Divin, une seconde Loi, à laquelle il faut recourir dans les cas dont la décision ne se peut trouver dans l'Alcoran. Les Persans ont deux sortes de *Hadis*; l'un est le recueil des dits & faits de Mohammed, lequel a été fait par un Babylonien, nommé *Mahammed Jacob Koleini*, & contient quelque trois mille vers; l'autre est le recueil des dits & faits des Imans, qui sont *Aly*, & ses onze successeurs directs, contenant quatre volumes chacun, de vint-cinq mille vers. Un Docteur célébre, nommé *Mahammed Aboudaoud Soliman Alsegestani*, au troisiéme siécle de l'Hégire, en choisit mille de chaque volume, & cet abrégé est aujourd'hui comme le seul en usage. L'une & l'autre sorte de Hadis n'est qu'un amas de sentences morales, d'Histoires, de légendes, & de fables pieuses. Par exemple, on y voit que quand Dieu eut achevé de créer l'Univers, il apella l'ame raisonnable & lui dit, *Approche toi, que je te voye, tourne toi devant & derriére*; & qu'aprés l'avoir bien considérée, il lui dit, *Je te trouve tout à fait belle, la plus belle piéce de tout mon Ouvrage. C'est toi seule que j'aurai en vue, & à qui seule je proposerai des peines & des récompenses.* Les Docteurs distinguent dans les Hadis de Mohammed, ce que l'Ange Gabriel lui disoit, d'avec ce que lui même a dit; appellant les prémiers Hadis Angéliques, & les autres Hadis Prophétiques. Les Docteurs donnent des régles pour les démêler les uns des autres. * Chardin, *Voyages &c. tome* 3. *p.* 205.

HADIT HAIM. *Voyez* ADITHAIM.

HADLAI. *Voyez* ADALI.

HADLAI, différent du précedent. *Voyez* ADLAÏ.

HADLEY, bourg d'Angleterre avec Marché, situé dans la contrée du Comté de Suffolk, qu'on nomme *Cosford*, sur le bord oriental de la riviére de Breton, étoit autrefois un lieu important, pour le negoce des étoffes. Il dépend immédiatement de Cantorbéri, a une belle Eglise, & est remarquable par la mort du Docteur Taylor, qui en étoit Curé. * *Dict. Anglois.*

* **HADNA**, *Hadnah*, *Adnah*, *Edna* ou *Ednah*, Officier considérable, qui quitta le parti du Roi *Saül*, pour se joindre à celui de *David*. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 12. *v.* 20.

* **HADNA**, Capitaine très vaillant, de la Tribu de *Juda*, qui commandoit trois cens mille hommes, sous *Josaphat*, Roi de Juda. II. *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 17. *v.* 14.

* **HADNA**, de la race des Lévites, qui aprés le retour de la Captivité de Babylone fut obligé de quitter la femme qu'il avoit épousée, parce qu'elle n'étoit pas de la Religion des Juifs. * *Esdras*, ou I *Esdras*, *ch.* 10. *v.* 30.

HADNAH. *Voyez* ADNAH.

* **HADORAM**, fils de Joktan & petit-fils d'Héber. Il en est parlé dans la *Genése*, *ch.* 10. *v.* 27. Les Septante le nomment *Odona*. Bochart met les Descendans d'Hadoram dans l'Arabie prés du Détroit d'Ormus & du Golfe Persique. Pline y place les Drimates, que l'on peut faire venir d'Adoram. Le dernier promontoire de l'Arabie vers la Perse, est nommé *Chorsdamum*, qui a aussi quelque conformité avec Adoram. D. Calmet croit que l'on peut mettre Hadoram dans la *Mésopotamie*. Polybe, *dit-il*, parle d'une ville du nom de *Dura* dans la Mésopotamie, & Ammien en met une du même nom sur le Tigre dans l'Assyrie. * Le P. Calmet, *Comment. in Genesim.*

* **HADORAM**, fils de *Tohu*, Roi de *Hamath*, que son pére envoya pour féliciter David de la victoire qu'il avoit remportée sur Adaréser, Roi de Tsoba, leur commun ennemi, rechercher son alliance, & lui offrir de riches vases d'or, d'argent, & de cuivre. Ce Prince fut reçu de David avec tous les honneurs dus à la qualité de son pére & à son caractére, ils firent alliance, & David reçut les présens, qui furent consacrez à Dieu. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 18. *v.* 10.

HADRAC. *Voyez* HEDRAER.

HADRAELI, païs de Syrie, voisin de la Judée, dans lequel étoit la ville de Damas. D'autres disent que c'étoit une ville de la Tribu de Manassé au delà du Jourdain. * *Zacharie*, *ch.* 9. *v.* 1.

HADRAMIT ou **HADRAMUT.** *Voyez* FARTACH.

HADRAN. *Voyez* ADRAN.

HADRIA, nom de plusieurs villes. *Voyez* ADRIA.

HADRIEL, Mélohathite, fut celui à qui Saül, Roi d'Israël, fit épouser Mérob sa fille, qui avoit été promise à David. * I *Samuel* ou I *Rois*, *ch.* 18. *v.* 19.

HADRIEN, Empereur. *Cherchez* ADRIEN.

HADRIEN, Pape. *Voyez* ADRIEN.

HADRIEN (Corneille) fameux Prédicateur Flamand du XVI siécle, connu dans le païs sous le nom de *Broer Cornelis*, étoit de Dordrecht. Il se fit Cordelier, & fut Gardien d'un Couvent, & Lecteur en Théologie. Il entendoit bien le Latin, le Grec, & l'Hébreu, & il enseigna publiquement ces trois Langues. Il prêcha 30 ans à Bruges, & ne s'étonna jamais des médisances qu'on publia contre lui. Il mourut à Bruges à l'âge de 60 ans, le 14 Juillet 1581. Il composa un Traité des sept Sacremens. *Jean* Lernutius avoit vu en manuscrit plusieurs Sermons très doctes de ce Cordelier. Les Ouvrages, qui ont paru sous son nom aprés sa mort, sont parsemez de bouffonneries & de quolibets mal-honnêtes. *Sanderus* prétend que les Hérétiques y ont fourré cela, pour diffamer la mémoire de ce bon & innocent Religieux. Il faudroit en avoir des preuves, ou ne le pas dire. Les Protestans parlent de ce Cordelier, comme d'un violent Déclamateur; & il a paru des Livres, qui apprennent qu'il avoit introduit parmi les personnes de l'autre Sexe une nouvelle maniere de dévotion. C'est qu'il leur marquoit certains jours, où elles devoient se dépouiller toutes nues devant lui, afin qu'il leur donnât doucement la Discipline pour l'expiation de leurs fautes. Il n'y a rien que ces gens-là ne soient capables de persuader aux femmes, sous le beau pretexte de dévotion; lors qu'ils ont le talent de bien jaser, & que leurs prédications les rendent célébres. * Sweert, *Athenæ Belgica.* Valere André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 142. Woet, *Polit. Eccles.* Schook, *Exercitat. Sacra.*

* **HADRIEN**, Maître des Offices sous Honorius en cccxcvii, & Préfet du Prétoire en ccccxii. Il en est souvent fait mention dans le Code Théodosien. * Jac. Gothofredi, *Prosopographia Cod. Theodosiani.*

HADRIEN (Jean Baptiste). Quoique l'on ait déja parlé de cet *Hadrien* sous le nom d'ADRIANI (Jean-Batiste), on en fait encore ici un Article qui servira de supplément à l'autre. Hadrien naquit à Florence d'une famille noble. Il fut surnommé *Marcellin*, parce qu'il étoit fils de *Marcel Virgile*, homme très savant. Hadrien succéda à son pére dans la profession d'enseigner la Jeunesse, & il exerça cette charge avec beaucoup de succès, pendant trente ans. Il méditoit & écrivoit avec soin ce qu'il devoit dire à ses Auditeurs. Cependant lors que le garçon qui portoit son papier, ne se trouvoit pas à son auditoire, il ne laissoit pas de faire sa leçon, & de satisfaire ses Auditeurs tout comme s'il eût eu son écrit. Il savoit parfaitement la Langue Italienne. Il avoit lu avec application les Auteurs Grecs & Latins; & il écrivoit également bien en prose & en vers. Voici de quelle maniére M. de Thou parle de ce savant Italien. „ Ha-

 „ drien,

„ drien, *dit-il*, étoit bien inſtruit dans les Belles-Lettres, & s'é-
„ tant ſervi des Mémoires de Côme Duc de Toſcane, Prince
„ qui étoit doué d'un eſprit vaſte & d'une prudence conſommée,
„ a écrit ce qui s'eſt paſſé en Italie depuis l'année 1536, & a
„ continué avec beaucoup de diligence & d'exactitude l'Hiſtoire
„ de Guichardin. Or comme dans cet Ouvrage, Hadrien fait
„ paroitre un jugement ſain & juſte, une extrême candeur,
„ jointe avec beaucoup de fidélité, j'avoue que ſon Hiſtoire
„ m'a été très utile pour compoſer la mienne, & que j'ai em-
„ prunté de lui beaucoup plus de choſes que d'aucun autre. Je
„ m'étonne que les Italiens ne l'eſtiment pas autant qu'ils le doi-
„ vent, & ne rendent pas juſtice à ſon mérite. Il mourut âgé
„ de 68 ans, le 27 Juin 1579, & fut enterré dans l'Egliſe de
„ St. François de Florence." Outre ſon Hiſtoire on a de lui trois Oraiſons funébres; la premiére de l'Empereur Charles-Quint; la ſeconde de Côme Grand-Duc de Toſcane; & la troiſiéme de Jeanne d'Autriche femme de François de Médicis. Dans les Sonnets de *Varchi*, il y en a qui s'adreſſent à Hadrien avec la réponſe de ce dernier. L'Hiſtoire de J. B. Hadrien fut imprimée après ſa mort par les ſoins de Marcel Hadrien ſon fils. L'édition de Florence de 1583, *in folio*, eſt la meilleure. * Teiſſier, *Eloges des Hommes Savans*, *tome* 3. *p.* 169. & *ſuiv.* édit. de Hollande 1715.

* HADULLAM, *Adullam*, ou *Odullam*, ville de la Tribu de *Juda*. Elle fut priſe par *Joſué*, & ſon Roi attaché au gibet. * *Joſué*, *ch.* 12. *v.* 15: *ch.* 15. *v.* 35. C'eſt proche de cette ville qu'étoit la caverne où David ſe cacha, & qui porte auſſi le nom d'Hadullam. La ville d'Hadullam eſt à douze milles d'Eleutheropolis vers l'orient. * I *Samuel* ou I *Rois*, *ch.* 22. *v.* 1. *Michée*, *ch.* 1 *v.* 15. Relandi *Palæſtina*. Son nom ſignifie, *témoignage antérieur*, ou *qui ſert à l'éternité*. * Simon, *Dictionnaire de la Bible*. Du tems des Maccabées, elle fut fort agrandie & embellie par *Jonathan*.

HADWIDE, HADWIGE, AVOYE, fille de HENRI de Saxe, I du nom, dit *l'Oiſeleur*, & ſœur d'*Othon* I, Empereur, fut mariée l'an 938, à *Hugues*, ſurnommé *le Grand*, *le Blanc*, & *l'Abbé*, Comte de Paris, & fut mére 1. d'HUGUES *Capet*, Roi de France; 2. 3. d'*Othon* & d'*Eudes*, Ducs de Bourgogne; 4. de *Béatrix*, mariée à *Frédéric*, Seigneur de Bar, qui fut créé premier Duc de Mozellane, ou de la haute Lorraine; & 5. d'*Emme*, premiére femme de *Richard*, I du nom, Duc de Normandie. Nous ne ſavons pas le tems de ſa mort; mais il eſt ſûr qu'elle vivoit encore l'an 965, puiſque cette même année elle ſe trouva à Aix-la-Chapelle avec l'Empereur Othon ſon frére, & avec Gerberge, fille du même Othon, veuve du Roi Louïs d'*Outremer*. * *Voyez* les Chroniques de Réginon & de Flodoard. Le P. Anſelme, &c.

HADWIDE, HADWEIDE, ou ADELE de France, Comteſſe d'Auxerre, fille de ROBERT, Roi de France, & de *Conſtance* de Provence, ſa ſeconde femme, fut mariée l'an 1015 à *Renaud* I, Comte de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre, frére de *Henri-Guy*, Religieux de la Chaize-Dieu en Auvergne, & de *Robert*, dit *le Bourguignon*, Seigneur de Craon en Anjou. Cette Princeſſe fonda pendant ſa viduité, les Monaſtéres de Criſenon, & de la Ferté ſur l'Iſſeure, & vivoit encore l'an 1063. Le jour de ſa mort eſt marqué au cinquiéme de Juin, dans l'Obituaire de l'Egliſe de Nevers. * Sainte-Marthe, *Hiſtoire Généalogique de France*. Du Bouchet, &c. le P. Anſelme.

HADWIGE, ou AVOYE, fille de HUGUES *Capet*, & ſœur de *Robert*, Roi de France, épouſa 1°. *Rainier*, V du nom, Comte de Mons en Hainaut, dont elle eut *Rainier* VI: 2°. *Hugues* III, Comte d'Asbourg. * Sainte-Marthe, *Hiſt. de France*. Le P. Anſelme.

HADYLIUS, montagne de Béocie. On l'a auſſi par corruption appellé Adyliſe. * Pline, *l.* 4. *c.* 7.

H A E.

* HAECHTANUS (Laurent) de Malines, a publié en vers Latins un Livre intitulé Μικρόκοσμος, *ſive Parvus Mundus*; & en Flamand, la Chronique des Ducs de Brabant, & pluſieurs autres petits Ouvrages à l'uſage de la Jeuneſſe. Il mourut à Anvers en 1603, dans la 76 année de ſon âge, le 13 du mois d'Avril. * Valeré André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 621.

HAECZ (David) d'Anvers, Juriſconſulte, Camerier du Pape Urbain VIII, a publié un *Dictionarium Malaico-Latinum* & *Latino-Malaicum*.

* HAEFTEN (Benoît) d'Utrecht, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, Abbé d'Afflighem, introduiſit la réforme dans ſon Abbaye. On a de lui, *Schola Cordis*, *cum iconibus æneis*; *Paradiſus*, *ſive Viridarium Catechiſticum*; *Panis quotidianus*, *ſeu Meditationes ſacræ*; *Propugnaculum Reformationis monaſticæ Ordinis S. Benedicti*; *Diſquiſitiones Monaſticæ*, *quibus S. Benedicti Regula & religioſorum Rituum Antiquitates variæ dilucidantur*, *præmiſſa S. Benedicti Vita*. * Valeré André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 110, 111, & 858.

HAEG ou 'sGRAVENHAGE. *Voyez* HAYE (La).

HÆMON, jeune homme de Thébes, qui aimoit ſi éperdûment Antigone fille d'Oedipe & de Jocaſte, que cette fille ayant été tuée par l'ordre de Créon, il ſe tua ſur ſon tombeau. * Properce, *l.* 2. *Eleg.* 8. *v.* 21, &c.

HÆMONIE, en Latin *Hæmonia*, ou *Hæmimontus*. On donnoit autrefois ce nom à la partie ſeptentrionale de la Thrace. Elle s'étendoit entre le Mont-Hæmus ou Coſtegnazzo & la Marizza, juſqu'au Pont-Euxin. Andrinople, Anchialus, & Nicopolis en étoient les villes principales. * Mary, *Dict. Géogr.*

* HAEMRODIUS (Corneille) d'Amſterdam, a donné au Public une Deſcription de la Hollande, & de toutes ſes villes. Il mourut dans un âge fort avancé, en 1599.

HÆMUS, Roi de Thrace, qui ſelon la Fable épouſa Rhodope, fille du fleuve Strymon. L'orgueil les porta à ſe vouloir faire adorer comme Jupiter & Junon; ſe faiſant même appeller comme ces Divinitez. Pour les punir de leur crime, ils furent changez en des montagnes de leur nom. * Ovide, *Metamorphoſ.* *l.* 6. *Fab.* 4.

HÆMUS, montagne. *Voyez* HEMUS & MONTE ARGENTARO.

* HAEMUS (François) de Lille, Prêtre, & Recteur du Collége de Courtray, fut un habile Poëte, & publia *Sacrorum Hymnorum libri duo*; *Silva Variorum Carminum*; *Poëmata varia*; *Funebrium libri duo*; *Miſcellaneorum libri tres*; *Fortuitum urbis Inſulenſis incendium*. Dans le tems des guerres civiles des Païs-Bas, il ſe retira à Arras, d'ou quelque tems après il retourna à Courtray, où il mourut le 17 Janvier 1585.

HAEN. *Voyez* HAAN.

HAERLEM, Ville. *Voyez* HARLEM.

* HAERSOLTE (Arnoul) de Zwoll, ſavant Juriſconſulte, a donné au Public, *Adverſaria de Actionibus tam Civilibus quam Criminalibus*, *in partes ſeptem*, *ſecundum ordinem Pandectarum*, *digeſtis*. * Valeré André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 80.

HAESBROEK. *Voyez* HASEBROEK.

H A F.

HAFENREFFER (Matthias) naquit en 1560 à Lorcha, village du Wirtemberg. Après avoir fait ſes études à Tubingue, il fut fait Miniſtre à Einingen, enſuite Prédicateur de la Cour à Stutgard, puis Aſſeſſeur conſiſtorial, Profeſſeur en Théologie & Ephore Ducal à Tubingue, & enfin Chancelier de l'Académie. Il mourut en 1619. On a de lui, *Orationes duæ in Nativitatem Chriſti*; *Loci Theologici*; *Templum Ezechielis*, *ſive in IX poſtrema Prophetæ capita Commentarius*; *Revelator punctorum vigilantiſſimus*, *h. e. Præceptiones nova methodo ac via punctandi rationem & artificium in Hebræa Lingua explicantes*; *Commentaria in Prophetas Nahum & Habacuc*; *Oratio de præſtantia & utilitate ſtudii Prophetici*; *Candelabrum aureum*; (le Livre eſt en Allemand, quoi qu'il ait ce titre Latin); *Synopſis Locorum Theologicorum*, &c. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Witte, *Dec.* 1. Freherus, *in Theatro*.

HAFIZI, ou HAFIZAN, ou HAFIZLER, en Turquie, ſont ceux qui apprennent tout l'Alcoran par cœur: c'eſt pourquoi le peuple les regarde comme des perſonnes ſacrées, à qui Dieu a confié ſa Loi, & qu'il en a fait dépoſitaires. *Hafizi* en Arabe, ſignifie *ceux qui gardent quelque choſe*, & *ceux qui conſervent quelque choſe dans leur mémoire*. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman*.

H A G.

HAGADA, *ſorte de relation que les Juifs récitent le ſoir* de la veille de leur Pâque, au retour de la priére. Ils ſe mettent à table ſur laquelle il doit y avoir quelque morceau d'agneau tout préparé avec des azymes, des herbes améres, comme du céleri, de la chicorée, ou des laitues; & tenant des taſſes de vin, ils récitent cette *Hagada*, qui contient les miſéres que leurs Péres endurérent en Egypte, & les merveilles que Dieu fit pour les en délivrer. * *Dictionnaire des Arts*.

* HAGANAW (Melchior) a traduit en Allemand divers Ouvrages de Juſte-Lipſe. * Baillet, *Jugemens des Savans*, *tome* 2. *partie* 3. *p.* 591. *n.* 1045. édit. d'Amſterdam 1725.

HAGAR. *Voyez* AGAR.

HAGARENIENS. *Voyez* AGARENIENS.

* HAGECIUS (Thaddée), Médecin de l'Empereur Maximilien I, écrivit contre un Médecin Flamand nommé Philippe Fanchel, ſur le mauvais ſuccès d'une cure que celui-ci avoit entrepriſe ſur une petite Demoiſelle de ſix ans qui avoit la teigne ou la dartre. Il prétendoit qu'il avoit tué cet enfant par ſon ignorance & par la temerité qu'il avoit eue de vouloir employer les remédes de Paracelſe ſans les connoitre. Il écrivit contre lui pour le perdre de réputation devant le Public, & fit imprimer ſon Ouvrage à Amberg, en 1596, *in octavo*, ſous le titre de *Actio Medica adverſus Philippum Fanchelium*, *Belgam incolam Budvicenſem*, *Medicaſtrum & Pſeudo-Paracelſiſtam*. Le volume contient trois piéces qui ſont trois Traitez différens, que l'on a joints ſous ce titre général. Le premier a pour titre, *Exegeſis ſingularis curationis fœdæ ſcabiei in filiola ſexenni illuſtris Baronis Gaſparis Zerotini*, &c. *Acceſſit ſimul Juſta querela in Philippum Fanchelium*, *quod in extremo utcunque felicis curationis actu*, *eandem clandeſtine & furtim deleteriis pharmacis crudeliter excarnificatam necaverit*. Le ſecond eſt une Réponſe de Fanchelius à l'*Exegeſis*, de Hagecius. Le troiſiéme eſt une Replique de Hagecius à Fanchelius, ſous le titre de *Anti-Fanchelius*. Hagecius étoit de la bourgade de Hayek en Bohéme. Il fit ſes meilleures études ſous le célébre Joachim Camerarius: au moins ſe vantoit-il d'être ſon Diſciple. Il ne ſe contenta pas d'être Médecin, il voulut encore être Aſtronome; & qui plus eſt, Aſtrologue juſques à la Métopoſcopie. * Baillet, *Jugemens des Savans*, &c. *tome* 6. *partie* 2. *p.* 89 & 90. *n.* 146. édit. d'Amſterdam 1725.

* HAGEMAU ou HAGETMAU, bourg de France dans la Chaloſſe, contrée de la Gaſcogne propre. Il eſt ſur la rive droite de la riviére de Lous, au ſud-ſud-oueſt de S. Sever, dont il eſt éloigné de trois à quatre lieues.

* HAGEN, nom d'une famille noble de Barons vers le Rhin. En 1718, un de cette famille étoit Conſeiller Privé du Roi de Pologne Electeur de Saxe. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Hambrecht, *Rhyn. Adel. Tab.* 34.

* HAGEN, nom d'une ancienne famille dans la Baſſe Saxe,

d'une autre dans la Poméranie; d'une troisiéme dans la Misnie & dans la Thuringe. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Angeli, *Holsten. Adel. Chron.* Micraelii *Pomerland, l. 6.* Winckelman, *Oldenb. Chron.* Knaut, *Prodr. Misn.* Peckenstein, *Theatr. Sax.* Spangenberg, *Mansf. Chron.* Beringli, *Thur. Chron.*

HAGEN, dit de INDAGINE. *Cherchez* JEAN-HAGEN.

* HAGEN (Jean van) de la Haye, fut un habile Peintre en païsages, & s'occupa sur-tout à peindre les belles vues du Païs de Cléves & des environs. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs Bas, en Hollandois, tome 3. p.* 39.

HAGENAW. *Voyez* HAGENOW.

HAGENAW, ville d'Alsace. *Voyez* HAGUENAU.

* HAGENBACH, petite ville d'Allemagne dans le Palatinat du Rhin, près de la rive gauche de ce fleuve, pas loin des confins de l'Alsace. Elle est au sud-ouest d'Heidelberg, dont elle est éloignée d'environ onze lieues.

HAGENBACH, (Pierre de) Chevalier, que Charles Duc de Bourgogne nomma en 1469, Gouverneur des Provinces que Sigismond, Archiduc d'Autriche, lui avoit hypothéquées, savoir les Comtez de Férette, de Sundgau, de Brisgau, d'Alsace, la Forêt noire & les quatre Villes Forestiéres. Ce Gouverneur se conduisit si mal envers les Sujets, qu'il en fut communément appellé le fleau du païs. Il exerça beaucoup d'hostilitez contre ses voisins & particuliérement contre la ville de Bâle, en permettant que ses gens pillassent, jusques devant les portes de la ville, & en refusant toute sorte de satisfaction des dommages soufferts. Tout cela fut cause que non seulement l'Archiduc Sigismond, dont Hagenbach ruïnoit le païs & les Habitans, mais aussi les autres Etats voisins pensérent à se défaire de ce mauvais Gouverneur. Sigismond fit donc une alliance défensive avec les Suisses, le Palatinat, Baden, les villes de Strasbourg & Bâle, & même avec Louis XI, Roi de France, afin de réduire le Bourguignon par la force, s'il refusoit de se rendre à la raison. Là-dessus les villes de Bâle & de Strasbourg avancérent à l'Archiduc la somme que Charles lui avoit prêtée sur les hypothéques ci-dessus mentionnées, déposérent l'argent au Change de la ville de Bâle, & firent signifier à Charles par deux Héraults de le venir recevoir & de rendre les hypothéques. Mais comme le Bourguignon refusa de le faire, sous quelques prétextes fort frivoles, on en vint à des hostilitez. Sigismond envoya Herman d'Eptingue, Gentilhomme de Bâle, en Alsace, avec le caractére de Baillif, qui fut reçu avec joye. La ville d'Ensisheim ferma ses portes à Hagenbach, & lorsqu'un jour de Pâques il voulut en escalader les murs pendant le service divin, il fut repoussé avec perte. Cette action de ceux d'Ensisheim donna tant de courage aux Habitans de Brisach, que ce Gouverneur avoit sur-tout maltraitez, que tout d'un coup ils prirent les armes, chassérent une partie de leur garnison & firent Hagenbach prisonnier. Ceci arriva en 1474. L'Archiduc alla là dessus en personne à Brisach & fit donner la question à Hagenbach, qui confessa bien des crimes commis, & des projets encore plus noirs, qu'il avoit formez pour l'avenir. Le nouveau Baillif établit alors un Tribunal criminel, composé de 27 Juges; les villes de Bâle, de Strasbourg, de Colmar, de Schlestat, de Kitzingen, de Fribourg, de Neuenbourg sur le Rhin, de Solleure & de Berne avoient fourni chacune deux Juges, Brisach y en avoit huit, & le Prêteur d'Ensisheim présidoit. Le Conseil de Bâle accorda deux Avocats, l'un au Baillif de l'Archiduc & l'autre à Hagenbach. Les plaintes étant portées, l'accusé n'eut d'autre refuge que de prétexter les ordres de son Maître. Mais le Juge n'accepta pas ces défaites, & le condanna à perdre la tête; ce qui fut exécuté le neuviéme Mai de nuit & aux flambeaux, en place publique, après qu'un Hérault eut dégradé en toutes les formes Hagenbach de sa Chevalerie. Charles chercha ensuite à se vanger de Sigismond à cause de cette exécution, à quelque prix que ce fût: ceci fut en même tems la principale raison pour laquelle le Duc de Bourgogne fit la guerre aux Suisses peu de tems après. Etienne de Hagenbach, frére du décapité, fut un des Colonels parmi les Bourguignons. * Birck, *Oestreich. Ehrensp. l.* 5. Stumpf, *Schweitzer-Chron. l.* 8. Urstisius, *Basel-Chron. Dict. Allem. de Bâle.*

* HAGENBURG, bourg d'Allemagne, dans le Cercle de Westphalie, au Comte de Schaumbourg, au nord-nord-est de Minden, dont il est éloigné d'environ dix lieues. Il appartient au Comte de la Lippe.

* HAGENOW, petite ville du Cercle de la Basse Saxe en Allemagne dans le Comté de Swérin, à peu près au sud-ouest de la ville de Swérin dont elle est éloignée d'environ six lieues.

HAGES, Poëte d'Argos. *Voyez* AGIS.

HAGETMAU. *Voyez* HAGEMAU.

HAGGI, étoit de la Tribu de *Gad*, & fut Chef d'une Famille, qui fut de son nom appellée la Famille des *Haggites.* Il en est parlé dans le Livre des *Nombres, ch.* 26. *v.* 15. Le mot d'Haggi ou *Aggi* signifie, *une question, solennel*, ou, *qui connoit.* * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

HAGGIA. *Voyez* HAGGUIJA.

HAGGITH ou HAGGUITH, une femme de David, & mére d'Adonias lequel demandant pour lui Abisag, fut mis à mort par l'ordre du Roi Salomon. I. ou III. *Rois, ch.* 1. *v.* 5. 11: & *ch.* 2. *v.* 13. I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 3. *v.* 2. I. ou III. *Rois, ch.* 2 *v.* 17. 25.

* HAGGUJA, fils de *Scimba*, & pére de *Hasaja* de la Tribu de *Levi* & de la Famille des *Kehathites.* I. *Chroniq.* ou *Paral. ch.* 6. *v.* 30.

HAGGUITH. *Voyez* HAGGITH.

* HAGHEN (Thierry de) Physicien & Astrologue, a mis au jour un Ouvrage intitulé, *Prognosticon Stellare ab orbe condito in diem usque novissimum, juxta errantium siderum habitudines.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 823.

HAGIAR. *Voyez* AIAS.

HAGIAR, ville de l'Arabie Pétrée, avec un beau château. Elle est située dans les montagnes, & dans des déserts de sable, où il n'y a qu'un puits, appellé Thomud. Elle est sur le chemin de Damas à Médine, à 40 lieues de la derniére vers le nord, & à 30 à l'est de Madian, sur la Mer Rouge. On croit que c'est la *Petra* des Anciens. * Nubiensis, *p.* 110. & 419. Il y a deux autres villes de ce nom dans l'Arabie Heureuse; mais elles sont peu considérables.

HAGIAZ, Province de l'Arabie Heureuse. Elle est bornée à l'occident par la Mer Rouge, au nord par l'Arabie Pétrée, à l'est par le Jarnama, & au sud par le Tehama. Médine & la Mecque sont toutes deux dans cette Province.

* HAGIBESTAGE, dans l'Asie, lieu de Natolie, étoit autrefois une fort grande ville, comme on l'apprend de la tradition du païs, & comme on le reconnoit aux vastes ruïnes qui s'y trouvent par-tout; mais ce n'est présentement qu'un gros village. Il y là une maison consacrée aux Voyageurs, où l'on est logé & traité parfaitement bien. * *Voyez* l'agréable description que fait de ce lieu M. Paul Lucas dans son *second Voyage, tome* 1. *p.* 124. & *suiv.* édit. d'Amsterdam 1714.

HAGIOGRAPHES. On donne ce nom à certains Livres de l'Ecriture que les Juifs appellent *Ketubim*, c'est à dire, *écrit.* Ce mot, qui est très ancien dans l'Eglise, & dont saint Jérôme se sert souvent dans ses Livres, a été pris de l'usage des Synagogues, qui divisent depuis longtems les Livres de l'Ecriture en trois parties, savoir, en la Loi de Moïse, en Prophétes, & en Hagiographes. Ils subdivisent les Prophétes en premiers, qui sont Josué, les Juges, & les Rois; & en postérieurs, qui comprennent ceux, que nous appellons Prophétes. Les Hagiographes sont les Pseaumes, les Proverbes, Job, Esdras, les Paralipoménes, le Cantique des Cantiques, Ruth, l'Ecclésiaste & Esther. Il est bon de remarquer que les Juifs mettent le Prophéte Daniel, & les Lamentations de Jérémie au nombre des Livres Hagiographes, & non pas parmi les Prophétes: ce qui a fait que Théodoret a repris fortement les Juifs, de ce qu'ils ne mettent point Daniel entre les Prophétes. Mais il semble que ce ne soit qu'une question de nom; puisqu'ils reconnoissent les Livres qu'ils nomment Hagiographes, aussi bien inspirez de Dieu, que ceux qu'ils appellent Prophétes; & qu'ils mettent les Hagiographes dans le Canon de l'Ecriture, de même que ceux du premier & du second ordre. S. Jérôme dans sa Préface sur Judith dit que ce Livre est mis par les Hébreux au rang des Hagiographes, dont l'autorité ne peut servir à prouver les choses contestées. Il dit la même chose du Livre de Tobie. Quelquefois on a aussi donné le nom d'Hagiographes aux Livres composez par de saints personnages; mais ce n'est pas là son véritable sens. Ce mot vient de ἅγιος *saint*, & γράφειν *écrire.* * S. Jérôme. Théodoret. Richard Simon, *Hist. Crit. du Vieux Testament.*

HAGNO. *Voyez* AGNO, Nourrice de Jupiter.

HAGR. *Voyez* HAGIAR.

HAGUE (Cap de la). *Voyez* HOGUE.

HAGUENAW, ville d'Allemagne, capitale de la Basse Alsace, en Latin *Agenoa.* Elle est située entre les riviéres de Moter & de Som, à deux lieues du Rhin, à quatre de Strasbourg & de Saverne, & à neuf de Landau. Ce n'étoit anciennement qu'une grande bruyére, où des Gentilshommes du païs qui aimoient la chasse firent bâtir quelques maisons en 1115. Après que ce lieu se fut aggrandi, on l'entoura d'une haye, d'où il fut nommé Haguenaw, qui veut dire haye de bruyéres. L'Empereur Frédéric II en trouva le séjour si agréable, qu'après y avoir fait construire un magnifique palais, il la fit fermer de murailles l'an 1164, & la mit au rang des villes Impériales. On la choisit ensuite pour être la capitale de la Préfecture Provinciale, ou de Haguenau, que ce même Empereur avoit établie dans l'Alsace en 1230. Ce nom lui avoit été donné à cause qu'elle comprenoit dix villes Impériales situées dans le même païs & que Haguenau en étoit la capitale, & le lieu où résidoient les Préfets. Les Empereurs à qui la propriété en appartenoit l'incorporérent à l'Empire, & gouvernérent eux mêmes cette Préfecture jusqu'en l'an 1330, que l'Empereur Louïs de Baviére y établit Othon Duc d'Autriche pour Préfet. En 1371, l'Empereur Charles IV l'accorda à Albert & à Léopold, Ducs d'Autriche; & l'an 1408, elle fut donnée par l'Empereur Robert à Louis son fils aîné, pour en joüir durant sa vie, moyennant la reconnoissance de deux mille florins du Rhin tous les ans. Ses descendans en jouirent jusqu'en 1558; & pendant ce tems-là, les Electeurs Palatins s'en approprièrent tous les lieux qu'ils trouvérent à leur bienséance. L'Empereur Ferdinand I retira cette même Préfecture des mains d'Othon-Henry, & la donna en engagement en 1563, aux Archiducs d'Autriche pour la même somme, afin de les rendre plus puissans. Cependant quoi qu'elle fût hypothéquée, le Prince qui la possédoit n'en étoit reconnu Préfet qu'après qu'il en avoit reçu les provisions de l'Empereur, qui seul recevoit la Taille, donnoit l'investiture aux Vassaux, & faisoit publier les Ordonnances tant pour ce qui regardoit les affaires civiles & politiques, que pour la discipline de l'Eglise. La Justice même ne s'y rendoit qu'en son nom, & lorsque l'Empire étoit vacant, le Préfet demeuroit sans fonction jusqu'à ce que l'Empereur fût élu, & qu'en cette qualité il l'eût confirmé dans sa charge. La Maison d'Autriche a cédé cette Préfecture à la France par le Traité de Westphalie, & l'Empereur & l'Empire lui ont cédé en même tems tous les droits de Souveraineté & de suprême Domaine qu'ils avoient, de sorte que par cette cession, confirmée par le Traité de Nimégue, la Préfecture de Haguenaw avec les dix villes a été réunie à la Couronne, & reconnoit le Roi de France pour son souverain Seigneur, de la même maniére que l'Empereur l'étoit avant lui. La ville de Haguenaw est le Siége du Grand-Baillif d'Alsace. Les Impériaux l'assiégérent en 1675.

1675, & depuis ce tems, les fortifications en ont été démolies. On y gardoit autrefois la couronne, le sceptre, la pomme d'or & l'épée de Charles-Magne avec les autres ornemens Impériaux. * Addiffret, *Géograph, tome 2.*

Les dix villes que la Préfecture d'Haguenaw comprend, sont Landau, Weissembourg, Haguenau, Rosheim, Ober-Ehenheim ou Ober-Ebenheim, Keiserfperg, Durkheim, Colmar, Schlestat, & Munster-in-Grégorienthal. Les Impériaux s'étant emparez de la ville de Haguenaw en 1704, les François l'attaquérent en 1706, & les Assiégez, après une vigoureuse défense, furent contraints de se rendre prisonniers de guerre. Ils sortirent le onziéme de Mai au nombre de deux mille cinq cens hommes, parmi lesquels il y avoit un Officier-Général. On trouva dans la place soixante piéces de canon, presque toutes de batterie, cinq cens milliers de poudre, des boulets, du plomb, & de toutes sortes de munitions à proportion; quinze mille sacs de farine, & autant de blé & d'avoine. * *Mémoires du tems.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HAGUENBOT, HAGUENBUIT, ou HANBOT CORNARIUS, que M. Teissier appelle *Jean Cornario*, Médecin Allemand, étoit de *Zwickaw*, capitale du Voigtland, dans le Cercle de la Haute Saxe en Allemagne. Quoique d'une complexion foible, il s'attacha avec beaucoup d'aplication à l'étude des Belles-Lettres, & il y fit de si grands progrès qu'à l'âge de vint ans il enseigna la Grammaire, & il expliqua à ses écoliers les Poëtes & les Orateurs Grecs & Latins. A l'âge de vint & un an, il reçut les degrez de Maître ès Arts, & deux ans après ceux de Licentié en Médecine. Il blâmoit la plupart des remédes que l'on trouve chez les Apoticaires, & il exerçoit la Médecine fort heureusement. A Zwickaw il guérit plus de cinq cens soldats de la garnison. Comme il remarqua que la plupart des Professeurs en Médecine n'enseignoient dans leurs Ecoles qu'Avicenne, Rasis, & les autres Médecins Arabes, que les Grecs leur étoient inconnus, & qu'il n'y en avoit ni exemplaire ni Version en Allemagne, il résolut de traduire leurs Ecrits en Latin, & les ayant cherchez inutilement en Flandre, en Angleterre, & en France, il les trouva enfin à Bâle où ils avoient été apportez d'Italie. Ravi d'y avoir trouvé ce thrésor, il y demeura une année; & étant retourné en Allemagne, il employa quinze années à traduire en Latin les Oeuvres d'Hippocrate qu'il dédia aux Seigneurs d'Ausbourg, qui à leur tour lui firent un présent de cent écus d'or. Il traduisit aussi en Latin Aëtius, Æginete, & une bonne partie de Galien. Cependant ses études ne l'empêchérent point de s'attacher à la Médecine qu'il exerça à Northausen, à Francfort sur le Mein, à Zwickaw, à Marpourg & enfin à Jéne où il mourut d'apoplexie le 16 Mars 1558, âgé de 58 ans. Le Précepteur de Hagenbot ayant cru que ce nom qui signifie en Allemand le fruit de l'églantier, désignoit le fruit du Cornouiller, en Latin *Cornum*, le nomma *Cornarius*; & lors que ce Savant eut reconnu l'erreur de son Maître il retint cependant ce nom, sous lequel il étoit plus connu que par celui de sa famille. Léonard Fuchsius reprocha à Cornare que ses Traductions étoient imparfaites, parce qu'il n'entendoit pas assez bien ni le Grec ni le Latin. Le Traducteur piqué écrivit contre son Critique un Livre intitulé *Vulpecula excoriata*, faisant allusion au nom de *Fuchsius* qui en Allemand signifie un renard. Fuchsius répondit par un Livre qui avoit pour titre *Cornarius furens*. Cornare rispostà encore par un Ecrit intitulé, *Nitrum ac Brabyla pro vulpecula excoriata asservanda.* Oporin les obligea à mettre fin à leurs contestations. Hagenbot a encore laissé les Ecrits suivans, *Theologia vitis viniferæ; Universæ rei Medicæ Epigraphe, seu enumeratio; Medicina, sive Medicus liber; Orationes duæ, altera, Hippocrates, altera, de rectis Medicinæ studiis amplectendis; De peste libri duo; De conviviorum veterum Græcorum, & hoc tempore Germanorum ritibus, moribus, ac sermonibus; De Amoris præstantia, & de Platonis ac Xenophontis dissensione libellus; De utriusque alimenti receptaculis Dissertatio, contra quam sensit Plutarchus; Orationes tres in Leonardum Fuchsium, super explicatione vocum Aphronitri & Aphrolitri; Ecloga XI ad Platonis Opera; Vita Dionis ex Philostrato; Vita Synesii ex Suida; Traductio Latina Platonis ac Xenophontis Symposiorum, Constantino Cæsari inscriptorum librorum viginti de Agricultura, Adamantii Sophistæ Physiognomicon, Parthenii de amatoriis affectionibus, Basilii magni omnium Operum, Gregorii Nazianzeni Epistolarum, Epiphanii Episcopi Constantiæ Cypri Panarii contra octoginta hæreses, Anchora fidei, Libelli de Mensuris ac Ponderibus, &c. Chrysostomi de Sacerdotio, quorumdam Epigrammatum Græcorum, Dioscoridis de materia Medica librorum quinque, & unius de bestiis venenum ejaculantibus, alterius de lethalibus Medicamentis, Synesii Cyrenæi Ptolemaïdos Episcopi omnium Operum; Carmen propempticon ad Franciscum à Stitem in Livoniam abeuntem; Catechesis; Oratio in laudem peregrinationis; Marcelli Auctoris antiqui opus de variis medicamentis plerisque locis integritati suæ restitutum; Macri Poëma de Plantis, & incerti cujusdam Auctoris de Plantis, &c. & Merboldi de Lapidibus ac Gemmis carmina emendata & adnotationes adjectæ.* * De Thou, *Hist. l.* 21. Gesner, *Biblioth.* Melchior Adam, *in Vit. Medic. Germ.* Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 1. *p.* 298. *& suiv.* édit. de Hollande 1715.

HAGUET (Guillaume). *Cherchez* HACKET.

* HAGUSTAN, montagne d'Afrique, au Royaume de Fez, dans la Province d'Errif. * Marmol. Ce pourroit bien être la même montagne que Sanson nomme Augustus, dans sa Carte des Royaumes de Fez & de Maroc, &c. & qu'il place sur les frontiéres de la Province de Chaus.

HAH.

* HAHASCTARI, fils d'Aschur & de Nahara de la Tribu de Juda. * I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 4. *v.* 6.

* HAHN, l'une des plus anciennes & des plus considérables familles nobles du Meckelbourg & de la Poméranie. Elle possêde depuis l'an 1469 la charge héréditaire de Maréchal du païs.

HAHN ou HAHNIUS (Henri) naquit le 28 Août de l'an 1605 à Hildesheim, où son pére étoit Conseiller. Après avoir fait ses premiéres études dans la ville de sa naissance & à Gozlar, il alla à l'Académie de Helmstadt. En 1625, la peste le contraignit d'en sortir, mais il y revint ensuite, & avec la permission de la Faculté de Droit, il y fit des leçons de Jurisprudence, jusques à ce qu'en 1640 il y fut reçu Docteur en Droit. L'année suivante il eut la liberté de tenir des Colléges sur les Institutes, sur les Pandectes, & sur le Code. De ses mariages il n'eut qu'une fille qui fut mariée à Jean Echelius, célébre Jurisconsulte. Il mourut le 25 Février de l'an 1668. On a de lui plusieurs Ouvrages, entre autres, *Observata Tœoretico-practica, digesta ad Matth. Wezenbecium; De Jure rerum & Jure in re; De Damnis; De Possessione, de Pignoribus & Hypothecis; Lex Imperii de Sorte & Usuris; De Differentiis Juris Civilis & Canonici.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Freheri, *Theatrum.* Witte, *Memor. Ictorum.*

HAHN (Simon Frédéric) Conseiller, Historiographe & Bibliothécaire du Roi de la Grande-Bretagne à Hanovre, étoit né au fameux Cloître de Bergen dans ce Duché, où son pére étoit Ministre. Dès sa plus tendre enfance, il fit des progrés si considérables, qu'on peut le mettre hardiment au nombre des Savans précoces. En effet à l'âge de dix ans, il étoit fort avancé dans les Humanitez, & savoit plusieurs Langues vivantes. Dès-lors ils marquoit aussi un attachement extrême pour l'Histoire, & cet attachement étoit secondé par une excellente mémoire. A 14 ans, il fut en état d'aller à l'Université de Halle, & prononça avant son départ de Bergen une Harangue sur l'origine de ce Cloître, laquelle fut imprimée la même année 1706, avec quelques autres piéces. En 1708, il publia la Continuation de la Chronique de Bergen par Meibomius; & en 1710, le Diplome accordé à ce même Cloître par l'Empereur Othon le Grand, avec des Remarques. En 1711, il obtint la permission de donner des Leçons publiques, quoiqu'il n'eût encore que 19 ans, & qu'il ne fût pas reçu Maître ès Arts. En conséquence de cette permission, il enseigna l'Histoire à un grand nombre d'Etudians. Deux ans après il prit le degré de Maître ès Arts, & publia, à cette occasion, une Dissertation sur Henri l'*Oiseleur*. Quelque tems après il en fit imprimer une seconde sur le Royaume d'Arles. Ces Ecrits & la réputation qu'il s'aquit d'ailleurs, lui procurérent la vocation de Professeur en Histoire à Helmstadt, où il prit dans sa 24 année la place du célébre M. Eccard. Sa Harangue Inaugurale qui a été imprimée, traite de la famille d'où sortoit l'Empereur Conrad II, & des relations de la Race Salique avec les Guelfes. Les Leçons que M. Hahn avoit dictées à Halle, ayant été publiées, mais pleines de fautes, par M. Gladow sous son propre nom, en forme d'Histoire de l'Empire, M. Hahn prit la résolution de faire imprimer lui-même en Allemand une Histoire de l'Empire, dont on n'avoit encore en 1731 que les quatre premiers volumes. En 1722, il mit au jour des Remarques sur le Livre intitulé, *Mémoires sur la liberté de Florence.* En 1725, il succéda de nouveau à M. Eccard, dans les charges d'Historiographe & de Bibliothécaire à Hanovre, dont il a rempli les fonctions avec distinction jusqu'à sa mort arrivée le 18 Février 1729, la 37 année de son âge, & causée vraisemblablement par l'excès de son application à l'étude. C'est depuis qu'il fut à Hanovre qu'il donna au Public un Recueil de deux volumes *in octavo*, *Collectio Monumentorum veterum & recentium ineditorum.* Il travailloit, lorsqu'il est mort, à un Ouvrage des Prérogatives de la Noblesse immédiate de l'Empire, à une Géographie du Moyen Age, & à divers autres Traitez. * *Biblioth. Germanique, tome* 17. *p.* 214. *tome* 22. *p.* 204. *& suiv.*

HAI.

HAI, AJATH, AJOTH, ou AIN, ville de la Tribu de Benjamin, dont les Habitans soutinrent avec beaucoup de résolution les attaques des Israëlites, les repoussérent vaillamment, défirent quelques troupes de Josué, & tuérent trente-six des plus braves & des plus distinguez des Israëlites; Dieu le permettant ainsi, pour venger le vol & le sacrilége qu'Hacan avoit commis à la prise & au sac de Jéricho. Après que Josué eut purifié son Armée par la mort de cet impie, il la fit marcher contre cette grande ville, & pour la surprendre, il mit la nuit des gens en embuscade auprès de ses murailles, pour engager au point du jour ses Habitans à une escarmouche. Comme la victoire, que les ennemis avoient remportée le jour précédent, les rendoit téméraires, ils ne balancérent point à en venir aux mains. Les Israëlites firent mine de s'enfuir; ceux de Hai partirent sur leurs pas, & les poursuivirent, s'imaginant déja avoir tout gagné; mais comme ils étoient dispersez, on donna le signal à ceux qui étoient en embuscade, qui entrérent incontinent dans la ville, où ils ne trouvérent pas beaucoup de résistance, parce que tous ceux qui étoient capables de se défendre & de combattre, étoient sortis pour poursuivre les troupes de Josué, qui sembloient fuir. Par ce moyen les Israëlites se rendirent facilement les maîtres de Hai: ils y firent un horrible carnage, ne pardonnant à pas un de ceux qui tombérent entre leurs mains. Le butin qu'on y fit fut très considérable. On y fit quantité d'esclaves de l'un & de l'autre sexe, & l'on en emmena quantité de bétail, & beaucoup d'argent monnoyé. Pour ceux qui avoient fait une sortie sur les troupes du quartier de Josué, qui feignirent de prendre la fuite, il n'en échapa pas un. Le Roi même, qui étoit à la tête de ses troupes, & qui s'étoit très bien défendu, voyant qu'il ne restoit plus aucun des siens, perdit courage & se laissa prendre.

dre. Il fut présenté à Josué, qui le fit mourir, & fit mettre le feu à sa ville. * *Josué ch.* 8.

HAI EBN JOCDAN, Philosophe Arabe, mais personnage imaginé, dont l'Histoire a été écrite en Arabe par *Jaafar Ebn Tophail*, & qui est fort estimée par les Orientaux. Ce Roman oriental représente un homme, qui, par les seules lumiéres de la raison, & par un grand nombre d'expériences, sans autre secours humain, s'est si fort poussé, que non seulement il a acquis une connoissance exacte des Sciences naturelles, de l'Astronomie, de la Physique, de l'Anatomie, &c. mais aussi de la Métaphysique & de la Religion naturelle. Ebn Jocdan, fils d'une Princesse des Indes, fut mis dans un désert dans son enfance; une chévre à qui un oiseau de proye avoit enlevé son chevreau, allaita cet enfant & le nourrit ainsi; de sorte que par ce secours, il grandit & eut pour toute compagnie un troupeau de chévres. Il fut d'abord surpris de ce qu'il étoit seul tout nud, pendant que les autres animaux étoient si bien couverts. Il comprit que sa raison, ses yeux & ses mains pouvoient lui servir d'armes & d'habits. Sa mére nourrice mourut, il l'appella en vain, elle ne donna plus de signe de vie. Il observa ses yeux & ses oreilles, pour voir s'il y trouveroit quelque chose qui empêchât l'usage ordinaire de ces organes; mais puisqu'il n'en trouva aucun, il conclut qu'il faloit que la source de la vie & du mouvement fût intérieure, & que quelque cause interne en devoit avoir interrompu le cours. Il prit donc une pierre aiguë & ouvrit le corps de sa mére, en observa avec soin les parties intérieures, & après bien des méditations, il acquit une connoissance exacte de l'Anatomie. D'autres occasions lui donnérent, à peu près de cette maniére, la connoissance d'autres choses. La considération du mouvement des corps & de leur disposition lui fit conclurre qu'il faloit qu'il y eût un Maître puissant, infini & sage, qui eût mis toutes choses dans la situation où elles se trouvent. Cette pensée le frappa si fort, qu'il en fut uniquement occupé. La seule chose qu'il avoit de la peine à comprendre, étoit la raison pourquoi cet Etre infini avoit créé si peu de créatures capables de le connoître & de l'honorer, (car il ignoroit qu'il y eût d'autres hommes que lui au monde,) & pourquoi le Créateur avoit uni une ame immortelle à un corps fragile & foible, qui interrompt à tout moment l'union de l'ame avec Dieu. Cependant il en conclut qu'il faloit que cette vie fût un état d'imperfection, qui devoit être suivi d'un état plus parfait &c. Pendant qu'Ebn Jocdan s'occupoit de ces pensées sublimes, un Hermite, nommé *Asal*, arriva dans l'Isle, lia connoissance avec lui, lui enseigna la Langue, lui expliqua la Religion de Mahomet, & l'instruisit des cérémonies extérieures. Ebn Jocdan se plut à cette Religion, mais il ne put pas comprendre pourquoi elle prescrivoit tant d'exercices corporels & par quelle raison elle ordonnoit tant de loix & de châtimens civils, puisque selon lui les hommes n'auroient pas besoin de tous ces freins, si, à son imitation, on les élevoit par des raisonnemens. Asal eut beau tâcher à le satisfaire sur cet article, il ne réussit point. Enfin ils résolurent tous deux d'aller trouver une société d'hommes, où Ebn Jocdan feroit un essai de sa Méthode. Ils arrivérent d'abord à la Cour d'un Prince voisin, chez qui Ebn Jocdan fut reçu & écouté avec beaucoup d'admiration: mais lorsqu'il commença à vouloir porter les hommes par des raisons philosophiques à connoître & à faire leur devoir, il comprit avec bien de la douleur, que la plupart des hommes étoient trop stupides pour comprendre la nature spirituelle de Dieu, le renoncement de soi-même & le mépris du monde, &c. Delà il conclut encore, qu'il n'y avoit rien de plus raisonnable & de plus nécessaire au bien temporel & éternel de l'homme, que la Loi de Mahomet, qui ne permet aucun examen exact des dogmes, comme étant au dessus de la portée du plus grand nombre des hommes; qui exige une foi aveugle, & qui prescrit des cérémonies & un culte qui tombent sous les sens, & que chacun peut observer. Cet ingénieux Roman Arabe a été publié par son Auteur dans le XII siécle. Plusieurs Auteurs Arabes ont ensuite écrit des Commentaires pour l'expliquer. Enfin on en a vu des Traductions Latines, Hébraïques, Angloises, Hollandoises, &c. * *Biblioth. Univers. tome* 3. *Dict. Allem. de Bâle.*

HAJACAN, ou HIACAN (le Royaume d') Province de l'Empire du Mogol, en Asie. Elle est en deçà de la riviére de l'Inde, entre les Provinces de Candahar, d'Attock, de Multan, de Buckor, & de Sitzistan, en Perse. Chatzan en est le lieu principal. On voit dans cette Province les Balloches ou Bulloques, qui sont des peuples errans. * Maty, *Dict. Geogr.*

HAJALON. *Voyez* AJALON.

HAIAPOR. *Voyez* HAGUENBUIT.

HAICTITES, Secte de la Religion des Turcs. Ceux qui la suivent, croyent que JESUS-CHRIST a pris un vrai corps; & qu'étant éternel, il s'est incarné comme le croyent les Chrétiens. Ils ont aussi inséré dans leur Confession de Foi, cet Article, *Que Christ viendra juger le monde au dernier jour*; & pour le prouver, ils rapportent un texte de l'Alcoran en ces mots, *O Mahomet, tu verras ton Seigneur, qui viendra dans les nues*; car quoiqu'ils n'osent pas interpréter positivement ces paroles de JESUS-CHRIST, ils assurent néanmoins que cela est prédit du Messie, & dans leurs discours familiers, ils avouent que ce Messie ne peut être que JESUS, qui doit revenir au monde avec le même corps dont il s'est revêtu, pour y régner quarante ans, & y détruire l'Antechrist, après quoi la fin du monde arrivera. Pocock dit que cette derniére opinion est reçue généralement de tous les Turcs, & n'est pas particuliére à la Secte des Haictites. * Ricault, *de l'Empire Ottoman.*

HAID-CATLE. *Voyez* HOSSEIN, Iman.

HAIDELSHEIM. *Voyez* HEIDELSHEIM.

HAIDENHEIM, petite ville dominée par le château d'Hellenstein. Elle est dans la Souabe, sur la riviére de Brentz, environ à sept lieues d'Ulm du côté du nord. Haidenheim est la capitale d'une Seigneurie assez étendue, qui appartient à la Maison de Wirtemberg. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HAIFO, nom d'une riviére, d'une Isle & d'une ville dans le Royaume de Tunquin ou Tonquin. M. Delisle les met vers le 16 degré de latitude & vers le 126 de longitude.

HAIGERLOCH, petite ville du Cercle de Souabe en Allemagne. Elle est dans la Principauté d'Hohenzollern, à quatre lieues de Rotweil, vers le nord. Haigerloch est capitale d'un Comté, que la Maison d'Hohenzollern a acquis de celle d'Autriche, en échange de la Baronie de Raetzuns. * Maty, *Dict. Géogr.*

HAJIN, ville de la Tribu de Siméon. *Voyez* AEN, qu'il faut chercher avec les autres noms de cette espéce après ÆZMA.

HAILBRON, anciennement *Alisum*, ville Impériale, dans le Duché de Wirtemberg en Souabe, est située sur le Nekre, à deux lieues de Wimpfen & à huit de Spire. Elle tire son nom, qui en Allemand signifie *Fontaine de santé*, du grand nombre de sources d'eaux vives qui sont aux environs. La principale est en l'Eglise de saint Kilien, où on lit ces Vers:

Fonte salutifero bullantes undique venæ
Monstrant æterni munera sancta Dei.

Cette ville, qui fut mise l'an 1240 au nombre des villes Impériales par l'Empereur Frédéric II, a obtenu plusieurs priviléges de ses successeurs Charles IV, Louis, Robert & Ferdinand I, & porte l'aigle entiére dans ses armes. Après la paix de Munster, l'Electeur Palatin y tint garnison jusques à ce que les Espagnols eurent retiré la leur de Frankendal. * Limnée Enucl. *l.* 4. *c.* 27.

HAILLAN (Bernard de Girard, Seigneur du) Historiographe de France, issu d'une ancienne & noble famille, naquit à Bourdeaux environ l'an 1535. Il s'érigea d'assez bonne heure en Auteur, & après avoir paru dans la République des Lettres sous la qualité de Poëte & sous celle de Traducteur, il s'appliqua à faire des Livres d'Histoire, & y réussit de telle sorte que par ses premiers Ouvrages de cette nature il obtint de Charles IX, le titre d'Historiographe de France l'an 1571. Il publia en 1576, une Histoire qui s'étend depuis Pharamond jusques à la mort de Charles VII. On n'avoit point vu encore un corps d'Histoire de France composé en Langue Françoise. Henri III fut très content de celui-là, & fit paroître son contentement par des gratifications utiles & honorables qu'il fit à l'Auteur. Il l'avoit eu à son service avant que de monter sur le thrône. Les raisons qui portérent du Haillan à terminer son Ouvrage à la mort de Charles VII, sont belles & bonnes, & marquent qu'il entendoit les devoirs d'un Historien. Cependant il promit depuis à Henri IV, de continuer cette Histoire jusques à son tems. Il n'a point exécuté cette promesse. Ce qui l'avoit engagé à continuer, n'est pas glorieux à Philippe de Comines. Il eut le courage de réfuter plusieurs traditions qu'un zéle indiscret pour la gloire de la France avoit fomentées, & de parler librement sur des matiéres délicates, comme par exemple sur ce qui concerne la Pucelle d'Orléans. Cette liberté fut désagréable aux petits esprits, & à ceux qui veulent que tout soit sacrifié à la Politique. On le critiqua beaucoup, & il en témoigna du chagrin par la fierté avec laquelle il repoussa ses Censeurs. On n'a pas tort dans toutes les choses qu'on lui critique, comme on le peut voir par un passage du Sieur Sorel. La maniére dont il parle de soi-même, est un témoignage qu'il n'étoit pas assez desintéressé ni par rapport à la gloire, ni par rapport à la fortune. Il étale trop ses travaux & le succès de ses Livres, leurs diverses éditions, traductions, &c. & il témoigne trop visiblement qu'il voudroit être recompensé. Il mourut à Paris le 23 Novembre 1610, dans sa 76 année, & fut enterré à S. Eustache. Il ne faut pas oublier qu'il avoit suivi François de Noailles Evêque d'Acqs à l'Ambassade d'Angleterre & à celle de Venise; qu'avant que de travailler à l'Histoire, il avoit publié un Livre qui avoit pour titre *Des Devoirs des Hommes*. Son style est vif & quelquefois fanfaron, & ses longues harangues ennuyent extrêmement ceux qui ne cherchent que des faits dans une Histoire. Il avoit été de la Religion Réformée; mais il se fit Catholique quand il vint à la Cour. * La Croix-du-Maine. Du Verdier. Sorel. Du Chêne, &c. Bayle, *Dict. Crit.*

HAIMBOURG. *Voyez* HYMBOURG.

HAIMERAN, Prévôt de Ratisbonne, vivoit dans le XI siécle, du tems de l'Empereur Henri IV. Il laissa un Livre des Ecrivains Ecclésiastiques. * Vossius, *l.* 2. *de Hist. Lat. c.* 47.

HAIMERIC. *Voyez* AIMERIC.

HAIMERSLEBEN. *Voyez* HADIMERSLEBEN.

HAIN, petite ville ou bourg de Misnie, en Haute Saxe. Il est sur la riviére de Reder, à trois lieues de Meissen & de Dresde, au levant de la premiére, & au nord de la derniére. * Maty, *Dict. Géogr.*

HAINAN, Ile vers la côte de la Province de Quangtung dans la Chine, proche du Tonquin. La ville capitale, nommée *Kiuncheu*, appartient à l'Empereur de la Chine, avec douze Citez, qui sont sur les côtes de l'Ile. Le dedans du païs est occupé par les originaires, qui y vivent libres & indépendans, & négocient avec les Chinois, dont ils tirent principalement du sel & des habits. Cette Ile est remplie de montagnes & de forêts, & abonde néanmoins en tout ce qui est nécessaire à la vie. Il y a des mines d'or & d'argent dans les montagnes; mais on n'y travaille pas, & ces sauvages se contentent d'amasser l'or, qui est mêlé dans le sable des riviéres. Il ne se trouve point ailleurs tant de perles que sur les rivages de l'Ile, du côté du septentrion. Le bois d'Aquila, le bois de Rose, l'Ebéne, & le bois de Bresil croissent sur les montagnes. On y voit par-tout des noix-d'Inde, & un fruit qui est estimé le plus gros du monde,

appellé *Jaca* dans les Indes. Il est attaché au tronc de l'arbre, & non pas aux branches, comme si elles étoient trop foibles pour le soutenir. On l'ouvre avec une hache, parce que l'écorce est fort dure; & on trouve dedans une chair jaune, renfermée dans plusieurs petits creux séparez. Elle est douce & agréable, quand le fruit est mur: & si on la cuit sous les cendres, elle a le goût de nos marons. Cette Ile produit encore quantité d'autres fruits, qui sont estimez dans le païs. Elle est aussi pleine de cerfs & de gibier. Vers le septentrion de l'Ile on prend des baleines, de la même façon que les Hollandois en pêchent vers la Groenlande. Il y croît une herbe merveilleuse, qu'ils nomment *Chisung*, c'est à dire, *qui montre le vent*; parce que les Gens de mer s'en servent pour connoître s'il y aura beaucoup d'orages, & en quel tems ils arriveront. Ils disent que moins il y a de nœuds à sa racine, moins on doit craindre les tempêtes; & que la distance de ces nœuds marque la distance des tems ausquels les vents les doivent exciter. La montagne de Kium produit quantité de marbre rouge. Les Chinois assurent que cette Ile a mille stades, qui font cent vingt-cinq milles, ou un peu plus de 40 lieues. Les Jésuites y ont plusieurs Eglises, fréquentées par un grand nombre de Chrétiens. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de* Thévenot, *vol.* 3.

HAINAUT, est une Province du Païs-Bas, avec titre de Comté. Il a au septentrion le Brabant & la Flandre; au midi, la Champagne & la Picardie; une partie du Brabant & du Comté de Namur au Levant; & au Couchant l'Escaut, qui le sépare de l'Artois & d'une partie de la Flandre Gallicane. Ce païs, qui a environ vint lieues de longueur, & seize de largeur, étoit autrefois possédé par les Nerviens ou Tournesiens, & a très-souvent changé de nom; car les Latins lui ont donné le nom de *Hannonia*, puis celui de *Pannonia*, parce que, selon quelques Auteurs amis des fables, le Dieu Pan y étoit adoré des Habitans. Depuis, le *Hainaut* fut appellé *Saltus Carbonaris*, à cause de la forêt Charbonniére; ensuite Picardie inférieure, & enfin Hainaut, à cause de la riviére de Haine qui passe au milieu. L'air y est tempéré & la terre fertile, arrosée de quantité de belles riviéres, comme de l'Escaut, de la Sambre, de la Haine, de la Dendre, &c. Il y a aussi plusieurs lacs, divers étangs, grand nombre de bois, avec des mines de fer, de plomb, & des carriéres de marbre. On y trouve encore certaine espéce de terre nommée *houille*, qui sert à faire du feu. On y compte vint-quatre villes murées, dont Mons & Valenciennes sont les principales; environ neuf cens cinquante villages, sans parler de divers châteaux. Le Hainaut a outre cela une Principauté, huit Comtez, douze Pairies, vint-deux Baronies, & vint-six Abbayes, avec un Maréchal, un Sénéchal, un Grand-Véneur, un Chambellan, & divers autres Officiers du Prince, qui sont des charges héréditaires; mais pas un Evêché. La France en posséde une partie, & l'autre appartient aujourd'hui à l'Empereur depuis la paix de Rastadt conclue en 1714.

HAINAUT, Maison des Comtes de Hainaut. Les Auteurs parlent assez diversement de son origine, & se sont efforcez de l'illustrer par des fables, comme Jacques de Guise, Wassebourg, & divers autres. Quelques-uns soutiennent que le premier Comte fut MADALGATRE, appellé aussi *Vincent*, Fondateur de l'Abbaye d'Hamnon, près de Maubeuge, & mari de sainte *Vaudourg*, Fondatrice des Chanoinesses de Mons. D'autres prétendent que ce fut saint HIDULFE, Duc de Laubes, mari de sainte *Aie*. Aubert le Mire & Chapeauville rapportent une chartre de l'an 908, dans laquelle il est fait mention de SIGEHARD ou SICHARD, Comte de Hainaut. Baudry, Evêque de Noyon, parle dans le premier Livre de sa Chronique de Cambray & d'Arras, d'un AMAURY Comte de Hainaut, qui avoit épousé la fille d'*Isaac*, Comte de Cambray. Il est pourtant sûr que le premier Comte héréditaire a été RAINIER, que quelques-uns font fils de GILBERT, Comte des Mansuariens, qu'ils font descendre d'ERCHINOALD, Maire du Palais des Rois de France. Selon eux, cet ERCHINOALD ou ARCHAMBAUD, eut LEUDESIE aussi Maire du Palais, pére d'ADALRIC, qui laissa ADALBERT. De ce dernier vint LUITFRID, Duc d'Allemagne, mort l'an 751, qui eut MATFRID, Comte en Austrasie, & pére d'ADALBERT, qui laissa GILBERT, d'où vient RAINIER. Cette succession n'est appuyée sur aucunes preuves. RAINIER, I de ce nom, Comte de Hainaut & Duc d'Hesbay, surnommé *au long col*, résista l'an 876 aux Normans, & vivoit encore l'an 898. RAINIER V ne laissa qu'une fille unique nommée *Richilde*, qui épousa *Baudouin* VI, Comte de Flandre. *Baudouin* IX eut *Marguerite*, mére de *Jean* d'Avênes, Comte de Hainaut, qui épousa *Alix* héritiére de Hollande; d'où vint en la troisiéme génération *Marguerite*, qui porta le Hainaut dans la Maison de Baviére, d'où il est passé dans celle de Bourgogne, puis dans celle d'Autriche. Cela paroîtra mieux dans la Table suivante.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE ET GÉNÉALOGIQUE des Comtes de HAINAUT.

I. RAINIER, I du nom, surnommé *au Long-col*, Comte de Hainaut & Duc d'Hesbay, résista l'an 876, à Rollon, Capitaine des Normans, qui le fit prisonnier l'an 878, & le renvoya à sa femme, que quelques Auteurs conjecturent être *Ermengarde*, veuve du Comte *Gilbert*, & fille de *Lothaire*, I du nom, Empereur, & qui lui donnent pour enfans, 1. RAINIER II, qui suit; & 2. *Rienier*, Comte de Lorraine, tué l'an 923, & qui laissa postérité.

II. RAINIER, II du nom, Comte de Hainaut, fut toujours fort fidéle à Charles III, dit *le Simple*, Roi de France, qui l'établit vers l'an 912 Gouverneur du Royaume de Lorraine, & mourut vers l'an 917, laissant de sa femme que l'on nomme *Albrade*, ou *Albérade*, *Gilbert*, Duc de Lorraine, qui se noya dans le Rhin l'an 939, & laissa 1. RAINIER, III du nom, qui suit; 2. *Lambert*, qui fut Comte de Louvain; & 3. N... mariée à *Bérenger*, Comte de Namur.

III. RAINIER, III du nom, Comte de Mons en Hainaut, vivoit l'an 928, & laissa de sa femme, dont le nom est inconnu, RAINIER IV, qui suit.

IV. RAINIER, IV du nom, surnommé *au long col*, Comte de Mons en Hainaut, fut pris l'an 959 par Brunon, Archevêque de Cologne, frére de l'Empereur Oton, & envoyé en exil, où il mourut l'an 977. * Ses enfans voyant leur pére banni & tous ses biens confisquez, se réfugiérent en France, où le Roi Lothaire les reçut fort humainement. Il avoit épousé une Dame nommée *Alix*, dont il eut 1. RAINIER V, qui suit; & 2. LAMBERT, II du nom, qui donna origine aux Comtes de Louvain.

V. RAINIER, V du nom, recouvra avec le secours des François, le Comté de Mons en Hainaut, & eut de *Hadwige* ou *Avoye*, fille de *Hugues*, surnommé *Capet*, Roi de France, laquelle se remaria à *Hugues*, Comte d'Asbourg; 1. RAINIER VI, qui suit; & 2. *Béatrix* de Hainaut, mariée à *Ebles*, I du nom, Comte de Reims & de Roucy.

VI. RAINIER, VI du nom, Comte de Mons en Hainaut, vivoit l'an 1015, & laissa de *Mahaud*, sa femme, fille de *Herman* d'Ardenne, pour fille unique, ROTHILDE ou RICHILDE qui suit.

VII. ROTHILDE ou RICHILDE, Comtesse de Hainaut, épousa 1°. *Herman*, qui aquit le Comté de Valenciennes, selon quelques Auteurs: 2°. BAUDOUIN, VI du nom, Comte de Flandre, qui fut surnommé *de Mons* dont il étoit Comte par sa femme, & parce qu'il se plaisoit dans cette ville, mort du vivant de son pére: 3°. *Guillaume*, Comte de Herford & d'Essex en Angleterre, qui fut tué à la bataille de Cassel en 1071. Elle mourut le 15 Mars 1086, ayant eu de son second mariage 1. *Arnoul*, III du nom, dit *le Malheureux*, Comte de Flandre; (*Voyez* FLANDRE.) & BAUDOUIN, II du nom, qui suit.

VIII. BAUDOUIN, II du nom, surnommé *le fils de Richilde, & de Jérusalem*, Comte de Hainaut, de Valenciennes, d'Ostervant, &c. fut obligé de s'accorder avec Robert, I du nom, dit *le Frison*, son oncle, qui avoit usurpé le Comté de Flandre, & fut tué en allant au voyage d'Outre-mer, l'an 1098. Il épousa vers l'an 1084, *Ide* de Louvain, sœur de *Lambert*, Comte de Louvain, morte l'an 1139, dont il eut 1. BAUDOUIN III, qui suit; 2. *Arnoul*, Seigneur de Rœux, qui de *Béatrix*, fille de *Gautier*, Chatelain d'Ath, eut une longue postérité; 3 *Louis*; 4. *Simon*, Chanoine de Liége; 5. *Henri*; 6. *Ide*, mariée à *Thomas* de Marle, Seigneur de Coucy; 7. *Alix*, alliée à *Hugues* de Rumigny & de Florines; & 8. *Richilde* de Hainaut, qui épousa *Amaury* Comte de Montfort, & qui fut depuis Chanoinesse de Maubeuge.

IX. BAUDOUIN, III du nom, surnommé *le fils d'Ide*, Comte de Hainaut, mourut l'an 1120. Il avoit épousé *Ioland* de Gueldre, fille de *Gérard*, Sire de Wassembergue, & d'*Ermengarde*, Comtesse de Gueldre. Elle prit une seconde alliance avec *Godefroi* de Bouchain, dont elle eut des enfans, ayant eu de son premier mariage, 1. BAUDOUIN IV, qui suit; 2. *Gérard*, Seigneur de Dorenweert, de Dulen, &c.; 3. *Ioland*, mariée à *Gérard* de Créquy; 4. *Gertrude*, alliée à *Roger*, Seigneur de Toëny; & 5. *Alix*, dite aussi *Richilde de Hainaut*, qui épousa *Thierry* d'Avênes, Châtelain de Tournay, Seigneur de Mortagne.

X. BAUDOUIN, IV du nom, surnommé *le Bâtisseur*, Comte de Hainaut, subjugua les peuples de Valenciennes, qui s'étoient soulevez; se défendit vaillamment contre Thierry d'Alsace, Comte de Flandre, & autres ses voisins; & mourut en Novembre 1170, âgé de 62 ans. Il avoit épousé *Alix* de Namur, fille de *Godefroy* & d'*Ermanson*, dont il eut 1. *Baudouin*, mort jeune; 2. *Godefroy*, Comte d'Ostrevant, mort sans enfans d'*Eléonore* de Vermandois sa femme; 3. BAUDOUIN V, qui suit; 4. *Guillaume*, Seigneur de Château-Thierry, qui épousa 1°. *Mahaud* de Lalain: 2°. *Avoye* de Saint-Salve; 5. *Ioland* de Hainaut, mariée 1°. à *Ives* de Soissons, Seigneur de Nêle: 2°. à *Hugues* Campdavenne, Comte de S. Paul; 6. *Agnès*, dite *la Boiteuse*, alliée à *Raoul*, Sire de Coucy; & 7. *Laurence* de Hainaut, qui épousa 1°. *Thierry* d'Alost: 2°. *Bouchard* de Montmorency.

XI. BAUDOUIN, V du nom, surnommé *le Courageux*, Comte de Hainaut, puis Comte de Flandre, VIII du nom, par le mariage qu'il contracta l'an 1169 avec *Marguerite* d'Alsace, fille de *Thierry* d'Alsace, & de *Sibylle* d'Anjou, & sœur de *Philippe* d'Alsace, Comte de Flandre, mort sans postérité de ses deux femmes, en Juin 1191, auquel elle succéda au Comté de Flandre, mourut le 17 Décembre 1195, & sa femme en Novembre 1194. De leur mariage vinrent BAUDOUIN VI, qui suit, & autres enfans, rapportez sous le mot FLANDRE.

XII. BAUDOUIN, VI du nom, Comte de Hainaut, & IX du nom, Comte de Flandre, dont il fit hommage au Roi Philippe-Auguste l'an 1196, entreprit le voyage d'Outremer l'an 1200, & fut créé Empereur de Constantinople l'an 1204. Il perdit la bataille l'année suivante contre le Roi des Bulgares, qui le fit prisonnier, & le fit mourir en sa ville capitale sur la fin de Juillet 1206. Plusieurs crurent qu'il s'étoit échapé de prison, & que sa fille Jeanne le fit cruellement mourir à Lille au mois d'Octobre 1225, comme un fourbe & un imposteur. Il épousa *Marie*, fille puînée de *Henri*, I du nom, Comte de Champagne, & de *Marie* de France, morte à Acre le 29 Août 1204, dont il eut 1. *Jeanne*, Comtesse de Flandre, mariée 1°. à *Ferdinand*, fils de *Sanche*, I du nom, Roi de Portugal: 2°. à *Thomas*, fils de *Thomas*, Duc de Savoye, morte sans enfans, l'an 1244; & 2. MARGUERITE, qui suit.

XIII,

XIII. MARGUERITE de Flandre, Comtesse de Hainaut, devint héritiére du Comté de Flandre étant veuve de deux maris, après la mort de sa sœur aînée, & mourut l'an 1275, ou 1279, selon d'autres. Elle avoit épousé 1°. BAUDOUIN d'Avênes, fils de *Jacques* d'Avênes, & d'*Ameline* de Guise: 2°. *Guillaume*, fils de Guy, Seigneur de Dampierre, & de *Marguerite*, Dame de Bourbon. Il y eut de grandes contestations sur l'état des enfans du premier lit; les uns prétendoient qu'ils n'étoient pas légitimes, parce que Baudouin d'Avênes son premier mari étoit Soudiacre, & n'avoit point obtenu de dispense pour pouvoir contracter ce mariage; les autres soutenoient qu'ils étoient légitimes, & devoient hériter comme tels. Ce grand procès fut agité devant S. Louis, & le Comté de Hainaut fut ajugé aux enfans du premier lit; & celui de Flandre, à ceux du second lit, dont sont issus les Comtes rapportez sous le mot FLANDRE. Et du premier sortirent 1. JEAN qui suit; & 2. *Bouchard* d'Avênes, Seigneur de Baumont, qui de *Félicité* de Coucy sa femme eut pour enfans 1. *Jean*, Seigneur de Beaumont, qui épousa *Agnès* de Valence, fille de *Guillaume* de Lésignen, Seigneur de Valence, dont il eut *Jean* & *Baudouin* d'Avênes, morts sans lignée; 2. *Béatrix* d'Avênes, mariée à *Henri*, II du nom, Comte de Luxembourg, qui fut pére de *Henri* III, Comte de Luxembourg, puis VII du nom Empereur, qui mourut de poison l'an 1313, selon quelques Auteurs.

COMTES de HAINAUT, *sortis de la Maison d'AVENES.*

XIV. JEAN d'Avênes, I du nom, fils de BAUDOUIN d'Avênes, & de *Marguerite*, Comtesse de Flandre & de Hainaut, dont il vient d'être parlé, fut Comte de Hainaut après la mort de sa mére, suivant le jugement rendu par le Roi saint Louis & le Cardinal Evêque de Frescati, & épousa *Alix*, Comtesse de Hollande, sœur de *Guillaume*, Comte de Hollande, élu Empereur, dont il eut 1. JEAN II qui suit; 2. *Bouchard*, Evêque de Metz, mort en 1296; 3. *Jean*, Evêque de Cambray; 4. *Guy*, Thrésorier de Liége, puis Evêque d'Utrecht; & 5. *Floris* de Hainaut, Prince d'Achaïe & de la Morée, qui épousa *Isabelle* de Ville-Hardouin, dont il eut *Mahaud* de Hainaut, alliée l'an 1312 à *Louis* de Bourgogne, Roi de Thessalonique, Prince d'Achaïe & de la Morée, morte sans postérité.

XV. JEAN, II du nom, Comte de Hainaut, de Hollande, de Zélande, Seigneur de Frise, &c. mort l'an 1304, avoit épousé *Philippe* de Luxembourg, fille aînée de *Henri*, I du nom, Comte de Luxembourg, & de *Marguerite* de Bar, dont il eut, 1. *Jean*, surnommé *sans Mercy*, Comte d'Ostrevant, qui mourut avant son pére sans alliance; 2. GUILLAUME qui suit; 3. *Jean*, Seigneur de Baumont, de Valenciennes, de Condé, &c. mort le onziéme Mars 1356, laissant de *Marguerite*, fille & héritiére de *Hugues*, Comte de Soissons, Seigneur de Chimay, &c. & de *Jeanne* Dame de Dargies, pour fille unique *Jeanne* de Hainaut, mariée à *Louis* de Châtillon, I du nom, Comte de Blois, de Dunois & de Soissons; 4. *Henri*, Chanoine de Cambray; 5. *Marguerite*, troisiéme femme de *Robert*, II du nom, Comte d'Artois, mariée l'an 1298, morte l'an 1300; 6. *Isabelle*, deuxiéme femme de *Raoul* de Clermont Seigneur de Nêle, Connétable de France; 7. *Alix*, mariée à *Guillaume* Marshal, Comte de Pembrock en Angleterre; & 8. *Marie* de Hainaut, qui épousa l'an 1310 *Louis*, I du nom, Duc de Bourbon, Pair & Chambrier de France, & mourut en Août 1354.

XVI. GUILLAUME, I du nom, surnommé *le Bon*, Comte de Hainaut, de Hollande, de Zélande, &c. mourut le septiéme Juin 1337. Il épousa par traité du 19 Mai 1305, *Jeanne* de Valois, sœur de *Philippe*, VI du nom, dit *de Valois*, Roi de France, laquelle après la mort de son mari, se rendit Religieuse en l'Abbaye de Fontenelles, où elle mourut le septiéme Mars 1400, & selon d'autres l'an 1401, qui étoit la 63 année de sa viduité. De ce mariage sortirent 1. 2. *Jean* & *Louis*, morts jeunes; 3. *Guillaume*, II du nom, Comte de *Hainaut*, &c. qui fut tué par les Frisons l'an 1345, sans laisser de postérité de *Jeanne* de Brabant, fille de *Jean*, III du nom, Duc de Brabant; 4. MARGUERITE, qui suit; 5. *Jeanne*, mariée à *Guillaume*, premier Duc de Juliers; 6. *Philippe*, alliée à *Edouard*, III du nom, Roi d'Angleterre; & 7. *Elizabeth* de Hainaut, morte sans alliance.

COMTES de HAINAUT, *de la Maison de BAVIERE.*

XVII. MARGUERITE de Hainaut, fille aînée de GUILLAUME, I du nom, surnommé *le Bon*, succéda à son frére *Guillaume*, II du nom, Comte de Hainaut, l'an 1345. Elle avoit épousé en 1324, *Louis*, IV du nom, Duc de Baviére & Empereur, dont elle fut la seconde femme, & mourut le 23 Juin 1356. De ce mariage vinrent, 1. *Guillaume*, Duc de Baviére, III du nom, dit *l'Insensé*, qui chassa sa mére du Hainaut l'an 1351, tomba en frénésie l'an 1358, & mourut en prison l'an 1377 sans enfans de *Mahaud*, fille de *Henri* II, Comte de Lancastre; 2. ALBERT, qui suit; & autres enfans rapportez sous le mot BAVIERE.

XVIII. ALBERT, Duc de Baviére, Comte de Hainaut, de Hollande, de Zélande, &c. mort le 25 Janvier 1404, épousa 1°. *Marguerite* de Silésie, fille de *Louis*, Duc de Brieg, morte en 1386: 2°. *Marguerite*, fille d'*Adolphe*, III du nom, Comte de la Marck & de Cléves. Du premier mariage vinrent, 1. GUILLAUME IV, qui suit; & 2. *Marguerite* de Baviére, mariée le 12 Avril 1385 à *Jean*, dit *sans peur*, Duc de Bourgogne, morte le 23 Janvier 1423: du second sortirent, 3. *Albert*, mort jeune le 20 Janvier 1399; *Jean* de Baviére, dit *sans pitié*, Evêque de Liége, qui quitta son Evêché pour épouser *Elizabeth* de Luxembourg, veuve d'Antoine de Bourgogne, Duc de Brabant, & fille de *Jean* de Luxembourg, Duc de Goricie, & mourut subitement sans postérité le cinquiéme Janvier 1421: 5 *Catherine*, mariée 1°. à *Edouard*, Duc de Gueldre: 2°. à *Guillaume*, VIII du nom, dit *l'Hydropique*, Duc de Juliers & de Gueldre, morte l'an 1400; 6. *Anne*, premiére femme de *Wenceslas* de Luxembourg, Empereur; & 7. *Jeanne* de Baviére, mariée l'an 1390 à *Albert*, IV du nom, dit *le Patient*, Archiduc d'Autriche.

XIX. GUILLAUME de Baviére, IV du nom, Comte de Hainaut, de Hollande, de Zélande, &c. mort le 31 Mai 1417, avoit épousé en 1386, *Marguerite* de Bourgogne, fille de *Philippe* de France, Duc de Bourgogne, & laissa pour fille unique *Jacqueline* de Baviére, Comtesse de Hainaut, de Hollande, de Zélande, &c. mariée 1°. par traité du 30 Juin 1406, à *Jean* de France, Dauphin, Duc de Touraine & de Berry: 2°. à *Jean* de Bourgogne, Duc de Brabant: 3°. à *Humfroy* d'Angleterre, Duc de Glocester: 4°. l'an 1433, à *François*, Seigneur de Borsele, Comte d'Ostrevant, Chevalier de la Toison d'Or, lequel ayant été arrêté prisonnier par Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, sa femme fut contrainte pour le retirer, de céder ses Etats à ce Duc, qui étoit son cousin germain, dont elle mourut de chagrin le huitiéme Octobre 1436, sans laisser de postérité.

Depuis ce tems les Comtez de Hainaut, de Hollande, &c. furent possédez par les Ducs de Bourgogne, d'où ils ont passé dans la Maison d'Autriche, dont la postérité est rapportée aux Articles de BOURGOGNE *&* d'AUTRICHE. * Le Mire, *in Donat. Belg. in Notit. Eccl. Belg. & in Annal. & Chron. Belg.* Wassebourg, *in Antiq. Belg.* Christophle Butkens, *Troph. de Brab.* D'Outreman, *Histoire de Valenciennes.* Guichardin, *Description du Païs Bas.* Valére André, *Topogr. Belgica, p. 58 & suiv.* Labbe. Dom Pierre de Sainte-Catherine. Sainte-Marthe. Loctius, *in Chron. Belg.* Petit, &c.

HAINBOURG. *Voyez* HYMBOURG.

HAINE, riviére des Païs-Bas. Elle coule dans le Hainaut près de Binche & de Mons, baigne S. Guilain & Condé, où elle se jette dans l'Escaut. * Maty, *Dict. Géogr.*

HAINEAU. *Voyez* HENNEAU.

HAINELGINUM, grande ville d'Afrique dans la Province de Cuz, au Royaume de Fez. Elle est fort ancienne & a été bâtie par ceux du païs dans une plaine, entre les montagnes du grand Atlas, sur le chemin de Sofroy en Numidie. Les Arabes Mahométans à leur entrée dans la Mauritanie, ruïnérent entiérement cette ville & firent main basse sur les Habitans. Il n'en est resté qu'une grande fontaine qu'on nomme à présent *Hainel-Ginum* c'est à dire, *la fontaine des Idoles*, qui est le nom que l'on donne aussi à la ville. Cette fontaine, qui fait aujourd'hui un grand lac tout rond, d'où sortent des ruisseaux qui en font encore d'autres dans les vallées, étoit à la porte d'un grand Temple, où les Auteurs Africains rapportent que ces Idolatres s'assembloient en de certains tems, tant hommes que femmes, lorsque la nuit aprochoit. Après les sacrifices accoutumez ils éteignoient les chandelles, se méloient confusément jusques au matin qu'ils se séparoient. Au sortir de là les femmes ne pouvoient coucher avec leurs maris, qu'on ne sçût si elles n'étoient pas grosses, & les enfans qui naissoient de ces inpudiques commerces, étoient destinés au service de ce Temple. * Marmol, *tome 2. l. 4. c.* 115. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HAINLIN, (Jean Jacques) Mathématicien & Théologien de Souabe, naquit dans le païs de Wirtemberg en 1588. Après qu'il eut rempli divers emplois, il fut fait Professeur en Mathématiques à Tubingue & enfin Abbé d'Adelberg & de Bebenhausen. Il fit grand bruit de sa nouvelle découverte sur les *années Mystiques*: voici en quoi elle consistoit. Les années sabbathiques & les Jubilez ne doivent être comptez ni parmi les années Astronomiques, ni parmi les civiles, mais elles ont une forme particuliére & mystique, qui tire son origine de la multiplication des sept jours de la semaine par sept: de là vient que comme sept jours font la semaine, de même aussi sept semaines font l'année mystique de 343 jours; sept années mystiques font l'année sabbathique, & sept années sabbathiques font l'an du Jubilé. Quoique Hainlin fût d'ailleurs fort modeste, il assûra néanmoins que cette nouvelle Chronologie étoit si sûre, que depuis la création du Monde on ne pouvoit ni ôter ni ajoûter un seul jour à ce calcul, sans troubler tout l'ordre des tems & de l'Histoire. Cette Méthode ne fut pas fort applaudie par les Savans. Reinhard Frankenberger la réfuta durement, mais foiblement; & Hainlin lui répondit avec beaucoup de modération. Pierre Megerlin, ci-devant Disciple de Hainlin, montra plus modestement & en même tems plus solidement la foiblesse de cèt édifice Astronomique, dans le second Chapitre de son *Commentar. Chronol.* **in Tab. Hist.* Hainlin mourut le 15 Septembre 1660, âgé de 72 ans. Voici la liste de ses Ouvrages, *Clavis Sol. Tempor.* ou *Chronologia Mystica; Proposition. Chronolog. Synopsis Mathematica; Vindicia pro Chronolog. Mystica; Refut. rationum, quibus Pontificii Orthodox. Relig. impugnant.* * Witte, *Diar. Biogr.* Pet. Megerlin, *Theatr. Div. Regim. Dict. Allemand de Bâle.*

HAINPOL. *Voyez* HAGUENBUIT.

HAINS, (Joseph) Peintre de Berne, fut entretenu par l'Empereur Rodolphe en même tems que divers autres Peintres célébres, comme Jean Dac, Sprenger, Housnagle, &c. Il fut envoyé en Italie par ce Prince, non seulement pour y dessiner les plus belles statues, mais aussi les plus beaux tableaux, & il réussit si bien dans son voyage, qu'il aquit une singuliere protection de ce Prince. Il a fait pour lui beaucoup d'ouvrages, qui ont été la plupart gravez par les Sadelers, par Lucas Kilian, & par Isaac Mayer de Francfort. Il mourut à Prague fort regretté des honnêtes gens, parce qu'il étoit lui-même fort honnête homme. Il a eu un fils qui étoit aussi Peintre. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

HAIN-SEMES. *Voyez* ENSEMES.

HAIR, petite ville du Zaara en Afrique, est dans le Royaume de Targa, environ à 75 lieues de la ville de ce nom, du côté du couchant. Cette ville donne son nom au Désert de Hair, qui est aux confins du Royaume de Zuenziga, & qui a au delà de cent lieues d'étendue. * Maty, *Dict. Geogr.*

HAIRETITES, Secte de Mahométans, qui doutent de tout, comme les anciens Pyrrhoniens. Ce mot vient de *hairet*, qui signifie *étonnement*, *incertitude*; d'où se forme *Hairetites*, c'est à dire, *étonnez*, *incertains*. Ils disent que l'on ne peut discerner le mensonge d'avec la vérité, & qu'il est inutile de chercher des démonstrations. Lorsqu'il s'agit de quelque point de controverse, ils n'ont autre chose à répondre que, *Dieu le sait*, *cela nous est inconnu*. Il y en a eu de cette Secte qui ont été élevez à la charge de Mufti; & lorsqu'ils signoient des sentences, ils ajoûtoient presque toujours au bas, *Dieu connoît ce qui est meilleur*. Ils prennent ordinairement des sirops, où il entre de l'opium; ce qui sert à augmenter leur froideur, & leur stupidité naturelle. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

HAISNE, riviére. *Voyez* HAINE.

HAITERSHEIM. *Voyez* HEITERSHEIM.

HAITON. *Cherchez* HATTON.

HAITZE, (Pierre-Joseph de) natif de Cavaillon, mais établi à Aix, y est connu sous le nom de *Hache*, plutôt que sous son vrai nom. On a de lui divers Ouvrages, qui font voir que c'est un Auteur laborieux. Dès l'an 1687, il publia une Rélation des réjouissances qu'on avoit fait dans cette ville pour le retour de la santé de Louis XIV, & s'étant ensuite livré tout entier à l'étude de l'Histoire de son païs, il se mit en état de l'éclaircir en plusieurs points. La premiére fois qu'il en donna des preuves, ce fut en 1701, à l'occasion d'un Discours de Pierre de Chasteuil-Galaup, sur les Arcs triomphaux érigez à Aix, à l'arrivée des Ducs de Bourgogne & de Berri. Il y remarqua des choses qui lui déplurent, ce qui lui donna occasion d'écrire une Lettre critique sous le nom de Sextius le Salyen, qu'il adressa à Eumenus le Marseillois, c'est à dire, au Sieur de Roissy. M. de Galaup répondit à cette Lettre, & le Critique repliqua dans une Dissertation sur divers points de l'Histoire de Provence, où il ne se fit connoître que par ses noms de batême, & qui parut imprimée en 1704 à Anvers; mais qui l'étoit en effet à Aix. Cette Dissertation en contient douze sur divers sujets. De Haitze publia aussi en 1708 à Aix une Histoire de saint Bénézet, qu'il ne lui plut pas de donner sous son nom, mais sous celui de Magne Agricole. Et ce qu'il y a de singulier, c'est que dans ce déguisement il suivit l'exemple de deux Auteurs presque contemporains, qui avoient écrit la vie du même Saint. Le P. Etienne Seyfire, Célestin, mort en 1704, en publiant cette Vie en 1675, avoit voulu qu'on le cherchât sous ces Lettres E. S. Despreaux D. B. A; & de Cambis, Sieur de Fargues, avoit prétendu être inconnu en se donnant en 1679 le nom de Disambec. De Haitze publia encore en 1711, la Vie de Michel Nostradamus, où il ne prit que ses noms de batême, & où il corrige un grand nombre de fautes échappées à ceux qui ont parlé de cet homme extraordinaire. Il donna aussi la même année un Apologétique de la Religion des Provençaux au sujet de sainte Magdeleine; mais ces Ouvrages ne sont tous que de légéres ébauches de deux plus grands Ouvrages, dont l'un devoit être une Histoire générale de Provence jusqu'en 1710, en deux vol. *in folio*, & l'autre une Histoire des Ecrivains Provençaux, dont en 1718 il faisoit monter le nombre à huit cens. * Le Long, *Biblioth. Hist. de France.*

HAK.

HAKEM BEMRILLAH, troisiéme Calife de la race des Fathémites, commença à régner à l'âge de onze ans, sous la tutelle d'un Gouverneur, l'an 386 de l'Hégire, de Jésus-Christ 996. Il devint fou & impie en même tems. Il ordonna que toutes les nuits les maisons & boutiques du Caire fussent ouvertes & éclairées; que les femmes ne sortissent jamais de leur logis sous quelque prétexte que ce fût, défendant aux Ouvriers de faire aucune chaussure à leur usage, & voulant qu'on leur présentât ce qui leur étoit nécessaire avec des cuilliers ou pallettes à manche long, pendant que leurs portes étoient entr'ouvertes, & qu'elles se tenoient derriére sans se faire voir. Il vouloit passer pour Dieu, & fit faire un Catalogue de seize mille personnes, qui le reconnoissoient pour tel. Il fit brûler la moitié de la ville du Caire, & piller l'autre par ses soldats. Il obligea les Juifs & les Chrétiens de porter des marques sur leurs habits, pour les distinguer des Musulmans. Il en contraignit plusieurs à renoncer à leur Religion, puis il leur permit d'en faire une profession ouverte. Il fit démolir l'Eglise de la Résurrection ou du Calvaire à Jérusalem, puis la fit rebâtir. Il interdit le pélerinage de la Mecque, supprima le jeûne du Ramadhan, & la solemnité des cinq priéres journaliéres. Comme on crut qu'il avoit dessein d'abolir le Mahométisme, & de s'ériger en nouveau Législateur, on conspira contre lui & on le fit mourir. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

HAKEM BEN HESCHAM, troisiéme Calife des Ommiades en Espagne. Il commença son régne, l'an de l'Hégire 180, de Jésus-Christ 796, & il le finit l'an 206 de l'Hégire. Il se vangea cruellement des Habitans de Tolède, qui s'étoient revoltez. Car *Abdalrahman* son fils s'étant fait beaucoup prier d'entrer dans leur ville, & ayant invité les plus qualifiez à un festin, il les fit tous tuer, à mesure qu'ils se présentoient pour entrer dans la salle, où l'on supposoit que le festin étoit préparé. Il punit aussi très sévérement ceux de Cordoue pour la même raison. Il mourut lorsqu'il se préparoit à faire une rude guerre aux Chrétiens, qui avoient repris la ville de Barcelonne. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

HAKEM, II du nom, Calife d'Espagne, succéda à son pére *Abdalrahman* III, l'an 350 de l'Hégire, de Jésus-Christ 961. Il gouverna ses Etats dans une grande tranquillité; car son régne, qui fut de 16 ans, ne fut troublé par aucune guerre, ni civile, ni étrangére. *Hescham*, son fils, qui lui succéda l'an 366 de l'Hégire, ne régna pas si tranquillement. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

HAKEM, surnommé *Burka* ou *Masque*, fameux Imposteur qui vivoit sous le régne de Mohadi, fils d'Almansor. On assure qu'il étoit Juif d'origine, ou du moins qu'il avoit emprunté de cette Nation la *SecKinah*, ou la présence de Dieu qui se trouvoit dans les anciens Prophétes, & la transmigration des ames. Il enseignoit que Dieu avoit pris la figure humaine en revêtant la figure d'Adam, c'est pourquoi il ordonna aux Anges de l'adorer; qu'il avoit depuis paru dans la personne des Prophétes, & des grands hommes qui ont vécu de tems en tems; qu'enfin il étoit descendu sur *Abou-Moslem*, Prince du Chorazan, l'un des grands Généraux de son siécle qu'Almansor avoit fait égorger dans sa chambre, de peur qu'il ne se soulevât, & ne lui ôtât le Califat. De là la divinité avoit passé dans lui Hakem. Malgré l'absurdité de cette opinion, il ne laissa pas de surprendre un grand nombre de Chrétiens & d'Idolatres, auxquels il fit prendre l'habit blanc pour les distinguer des Sectateurs d'Aly qui étoient vêtus de noir. Comme il avoit perdu un œil dans une bataille, il se couvroit le visage d'un masque d'or, afin de cacher sa difformité; mais ses Disciples soutenoient qu'il le faisoit, comme Moïse, par la crainte d'éblouir les hommes par la majesté de son visage. Il avoit, *dit-on*, l'art de faire sortir, toutes les nuits, du fonds d'un puits, un corps lumineux, semblable à la Lune, qui répandoit sa lumiére à plusieurs milles de là. Comme il savoit la guerre, il se mit enfin à la tête d'une Armée; mais Mohadi l'ayant fait poursuivre par ses Généraux, il se retira dans une forteresse presque inaccessible. Se voyant assiégé, il empoisonna tous ses associez & les brûla; ensuite il se jetta lui-même dans une cuve pleine d'eau forte, dans l'espérance que l'on croiroit qu'il étoit remonté au Ciel, puis qu'on ne trouvoit pas son corps. Mais une femme qui s'étoit cachée pour se garantir de la mort, rendit la place; & ayant révélé le secret, on trouva dans l'eau forte les cheveux de cet Imposteur qui s'étoient conservez. Abulpharage nomme cet Imposteur *Almokannaeus*. Il soutient qu'il se jetta dans un bucher où il se consuma tout entier; & comme il avoit promis à ses Disciples de reparoitre un jour, cette Secte, au lieu d'être détrompée par sa mort, persévéra dans son erreur, & l'attendit longtems. M. Basnage remarque que rien n'engage à croire qu'Hakem fût Juif, ou qu'il eût tiré ces opinions du Judaïsme. * Basnage, *Hist. des Juifs, &c. tome 5. p. 1461. &c.*

HAKHISSAR. *Voyez* THYATIRE.

HAKILA. *Voyez* HACHILA.

* HAKKERT (Jean) habile Peintre en païsages, étoit, à ce que l'on prétend, d'Amsterdam. Comme il avoit voyagé en Suisse, il en avoit dessiné les vues, & il s'exerça ensuite à les peindre. Il avoit pour ami le Peintre Adrien van den Velde, qui se faisoit un plaisir d'enrichir de statues & d'animaux les païsages de Hakkert. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome 2. p. 375.*

HAKKO. *Voyez* ACRE.

HAKWOOD. *Voyez* HACKWOOD.

HAL.

HALA, ou LAHELA, ville & païs d'Assyrie, où Phul, Roi de ce païs, transporta les Tribus de Ruben & de Gad, & la moitié de celle de Manassé. * *I. Chron.* ou *Paral. ch. 5. v. 26.*

HALABASS, HOLOBASS, ELABAS, ville de l'Empire du Mogol en Asie, dans le Royaume de Bengale. Elle est la capitale d'un païs qui porte son nom, & située sur le Gange, dans l'endroit où le Gemini où le Séména se décharge dans ce fleuve à cent lieues de la ville d'Agra, vers le levant. On la prend communément pour la ville nommée anciennement *Palimbothra*. Elle est fort grande & défendue par une belle citadelle. * Maty, *Dict. Geogr.*

HALAH. *Voyez* HALA.

HALAN, (Robert) Cardinal Anglois, vivoit sous les régnes de Henri IV, & de Henri V. Il étoit né à Oxford & devint Chancelier de cette Université en 1403. D'Archidiacre de Cantorbéry, il fut fait Evêque de Salisbury, & créé Cardinal en 1411 par le Pape Jean XXII, & mourut en 1417. Une marque de son habileté, c'est qu'il fut un de ceux qui furent députez pour répréfenter le Clergé Anglois aux Conciles de Pise & de Bâle. * *Dictionnaire Anglois.*

HALAR ou HOLEN, en Latin *Halara*, *Holis* & *Hola*, ville d'Islande, avec Evêché suffragant de Drontheim, est située en la partie septentrionale de l'Ile, vers le détroit de Skagafiord, mais petite, sans murailles, & peu habitée. Le plus court jour de l'année n'y est que de deux heures. En 1106 ce lieu fut érigé en Evêché, & Hialter qui en étoit le XXII Evêque, y introduisit la Réformation en 1551. Le Roi de Danemarck est maître de cette ville. * Sanson. *Gr. Dict. Univ. Holl.* Hackluit.

HALBERSTAD, ville & Principauté d'Allemagne, dans la Basse Saxe, avec Evêché, autrefois suffragant de Mayence, & aujourd'hui Principauté séculiére, appartenante à l'Electeur de Brandebourg. La ville d'Halberstad est située sur la riviére d'Hotheim, à sept ou huit lieues de Magdebourg, & un peu plus de Brunswic. La Principauté ou Diocése, est renfermée entre les Duchez d'Anhalt, de Brunswic & de Magdebourg. L'Evêché fut

fut fondé par Charlemagne à Selingstadt ou Seligenstadt l'an 770, & depuis fut transféré à Halberstadt l'an 819. Albert Crants & Gaspard Néophatite, Luthériens, ont écrit l'Histoire des Prélats d'Halberstad. * Ils ont été au nombre de 48, comme on peut le voir dans la Liste qui suit.

1. *Hildegrin* I en 819, mort le 19 Juin de l'an 827.
2. *Thiagrin*, neveu du précédent, mort le 8 Février de l'an 840.
3. *Haymon*, mort le 27 Mars 853.
4. *Hildegrin* II, neveu de Hildegrin I, mort le 21 Décembre de l'an 888.
5. *Agiulfe*, mort le 27 Juin 894.
6. *Sigismond* I, mort le 24 Janvier 924.
7. *Bernard* I, mort le 3 Février 968.
8. *Hillivoard*, mort le 25 Novembre 996.
9. *Arnulphe*, mort le 7 Septembre 1023.
10. *Brantbon*, *Branbug* ou *Brantbug*, mort le 17 Août 1036.
11. *Burchard* I, Comte de Baviére, mort le 18 Octobre 1059.
12. *Burchard* II, autrement *Bugon* ou *Bucon*, mort en 1088.
13. *Ditmar*, qui ne régna que 16 jours.
14. *Herrand* & *Frédéric* compétiteurs: le premier mourut en exil l'an 1103: le second en 1105.
15. *Reinhard*, Comte de Blankenburg, mort le 2 Mars 1122.
16. *Othon*, déposé en 1124, rétabli en 1131, & démis de nouveau en 1135.
17. *Rodolphe* I, mort en 1149.
18. *Ulric*, mort le 20 Juillet 1181.
19. *Theodore de Croseck*, mort en 1194.
20. *Bertholde* ou *Gardolphe* de Harbrek, mort en 1201.
21. *Conrad de Croseck*, se démit en 1209.
22. *Frédéric* I *de Kirchberg* ou *de Schommersenburg*, mort en 1236.
23. *Ludolphe* I, Comte de Sladen, mort en 1241.
24. *Meinard de Kranichsfeldt*, mort en 1250, ou selon d'autres en 1255.
25. *Ludolphe* II, Comte de Sladen, démis en 1257, ou selon d'autres en 1261.
26. *Volraad de Cranichsfeldt*, frére de Meinard, mort en 1297.
27. *Herman*, Comte de Rheinstein, mort en 1308.
28. *Albert* I, Prince d'Anhalt, mort en 1324.
29. *Albert* II, Duc de Brunswik, mort en 1358.
30. *Louis*, Marquis de Misnie, qui se démit en 1366.
31. *Albert* III, fils d'un païsan de Rickmersdorf, mort en 1390.
32. *Ernest* I, Comte de Hohenstein, mort en exil l'an 1399.
33. *Rodolphe* II, Prince d'Anhalt, mort en 1406.
34. *Henri*, Baron de Warberg, mort en 1411.
35. *Albert* IV, Comte de Wernigerode, mort en 1418.
36. *Jean de Hoym*, mort en 1435.
37. *Burchard* III, Baron de Warberg, mort en 1458.
38. *Gerard de Hoym*, après s'être démis mourut en 1478 ou 1479.
39. *Ernest* II, Duc de Saxe, mort en 1513.
40. *Albert* V, Duc de Brunswik, sous lequel la Religion Luthérienne fut introduite dans le Diocése d'Halberstadt.
41. *Jean-Albert*, Marcgrave de Brandebourg.
42. *Frédéric* II, Marcgrave de Brandebourg.
43. *Sigismond* II, Marcgrave de Brandebourg.
44. *Henri-Jules*, Duc de Brunswik, élu à l'âge de deux ans en 1566, entra dans sa régence en 1578, & mourut en 1613.
45. *Henri-Charles*, fils du précédent, mort en 1615.
46. *Rodolphe*, frére du précédent.
47. *Christian*, frére des deux précédens.
48. *Leopold-Guillaume*, Archiduc d'Autriche.

L'Empereur Charlemagne passant en cette ville les fêtes de Pâques, y fit un Recueil d'Ordonnances, qui sont les Capitulaires; & c'est ce que le P. Sirmond, après Eginhard, appelle *Decretum Haristallense*. L'Evêché d'Halberstadt, après avoir été plus de huit cens ans le partage des Evêques Catholiques, qui en étoient Seigneurs par la libéralité de Charlemagne, fut sécularisé l'an 1648 par la paix d'Osnabruk, & cédé à l'Electeur de Brandebourg. * Albert Crants. Bertius. Cluvier, &c.

HALCATH, ville de la Palestine dans la partie septentrionale de la Tribu d'Aser, donnée aux Lévites, & échue à la famille de Guersçom. * *Josué ch.* 19. *v.* 25. & *ch.* 21. *v.* 31.

HALDAN, Prince fabuleux, qui régnoit, dit-on, en Danemarck & en Suéde, longtems avant la naissance de Jésus-Christ, a passé pour un Géant de l'antiquité, à cause de sa grandeur démesurée & de sa force extraordinaire. On raconte plusieurs de ses exploits qui surpassent toute croyance: entre autres, on dit que voulant ravir une fille de son païs, & en étant empêché par douze Athlétes qui la gardoient, il coupa un chêne, & s'en servit comme d'une massue pour les défaire. On ajoûte qu'il épousa cette fille, dont il eut un fils nommé *Harald*. Il fut tué en combattant pour la défense de son Royaume. * Olaüs, *l.* 5. *c.* 21.

HALDEN (Von-der). *Voyez* ARNOLD de MELCHTAL.

HALDENSTEIN, Baronie libre & indépendante, à un mille au dessous de Coire. Elle a passé par plusieurs mains. Au milieu du XVI siécle, elle appartenoit à *Jean-Jaques de Châtillon*, Ambassadeur de France, qui bâtit en 1547, le beau Château qu'on y voit aujourd'hui. Elle tomba ensuite entre les mains de Messieurs de Schauenstein, qui la possédent encore, & qui sont les plus riches Seigneurs de tous les Grisons. Ces Barons sont sous la protection des Grisons, mais du reste entiérement libres, & Souverains dans leur terre; ayant le pouvoir de battre monnoye, & tous les autres droits qui appartiennent à la Souveraineté. Du reste, la Baronie est petite & dans un terroir stérile au pié des Alpes. L'an 1616, Thomas de Schauenstein, Chevalier, Seigneur d'un rare mérite, à qui l'Empereur Matthias donna le titre de Baron, introduisit la Réformation dans cette Terre. * *Etat & Délices de la Suisse.*

* HALDERSLEBEN ou HALLERSLEBEN, ville d'Allemagne dans la Principauté de Magdebourg au nord-ouest de cette ville, dont elle est éloignée de six à sept lieues.

HALDETRUDE. *Voyez* CLOTAIRE II.

HALDREN (Arnoul). *Voyez* ARNOUL.

HALE, (Matthieu) Lord Chef de Justice du Banc du Roi, sous le régne du Roi Charles II, naquit à Alderney dans le Comté de Glocester le premier Novembre 1609. Il étoit petit fils d'un Marchand Drapier, & fils de *Robert*, Avocat dans le Lincols-Inn. Il étudia trois ans à Oxford, & fut ensuite admis Etudiant dans le Lincols-Inn, où il étudia plusieurs années 16 heures par jour. Quelques années avant les guerres civiles, il s'adonna au Barreau. En 1653, il fut fait Sergent aux Loix, & bientôt après un des Juges des Communs Plaidoyers; emploi qu'il exerça avec beaucoup d'équité & d'intégrité, quoique quelquefois sa conduite ne plût pas au Protecteur. Après le rétablissement de Charles II, il fut fait Baron de l'Echiquier & Chevalier; & en 1671, il devint Lord Chef de Justice du Banc du Roi, charge qu'il conserva jusques à sa mort arrivée en 1676. Outre sa connoissance dans le Droit, il passoit pour bon Théologien & Philosophe. Sa vie étoit réglée. Il avoit été élevé parmi les Puritains; mais sa simplicité & son intégrité le rendoient agréable aux deux partis. Ses Ouvrages sont, *La première origine des Hommes*, *in folio*; *Contemplations Morales & Théologiques*, *in octavo*; *Difficiles Nugæ*, ou *Observations sur les expériences de Torricelli*, *in octavo*; *Essai touchant la Gravitation ou non Gravitation des corps fluides*, *avec les raisons de ces effets*; *Observations sur les principes des mouvemens naturels*, *& sur-tout de la raréfaction & de la condensation*; *La Vie & la mort de Pomponius Atticus*, *écrite par Cornelius Népos*, *tirée de ses fragmens*, *avec des Observations Politiques & Morales*; *Plaidoyers de la Couronne*, ou *Abregé Méthodique des principales matiéres*, *qui se rapportent à ce sujet.* * *Voyez la Vie de Hale écrite par* M. Burnet, Evêque de Salisbury.

HALEB. *Voyez* ALEP.

HALEENNE, surnom qui fut donné à Minerve, en mémoire d'Halée de Tégée, qui avoit bâti un Temple en l'honneur de cette Déesse. Depuis il fut consumé par le feu, & fut rebâti par les Tégéates, plus superbe qu'il n'étoit auparavant. Auguste après la bataille d'*Actium*, qui soumit ces peuples à son obéissance, trouva dans ce Temple les défenses du sanglier Calydonien, qui étoient d'une longueur extraordinaire, & les envoya à Rome. Apollon fut aussi surnommé *Haléen* par Philoctéte, qui se lassant d'errer, voulut enfin se reposer, & bâtir un Temple à Apollon *Haléen*.

HALEMETH, ou, comme lisent quelques-uns, *Alamath*, fils de *Jehohadda* ou *Jada* de la Tribu de *Benjamin*. I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 8. *v.* 36. Son nom signifie, *qui méprise la peau de bouc*, selon l'interprétation de *Simon*, *Dictionaire de la Bible.*

HALEMETH, que quelques-uns prononcent *Almath*, neuviéme fils de *Beker*, ou *Becher*, de la Tribu de *Benjamin*. Il en est parlé I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 7. *v.* 8.

Il y a aussi une ville de ce nom dans la même Tribu de Benjamin. Il en est fait mention, I *Chron.* ou *Paralip. ch.* 6. *v.* 60. Ce mot signifie *peau de bouc* ou *indignation*. * *Simon*, *Dictionaire de la Bible.*

HALEN, bourg ou petite ville des Païs-Bas. Ce lieu est dans le Brabant sur la Ghéte, à une ou deux lieues au dessus de Diest. * Maty, *Dict. Géogr.*

HALENTE, petite riviére du Royaume de Naples, coule dans la Principauté Citérieure près de Castel-à-Mar-della-Brucca, & se décharge dans la Mer de Toscane. * Maty, *Dict. Géogr.*

HALEP. *Voyez* ALEP.

HALERIUS ou ACHERIUS, Orateur, vivoit du tems de l'Empereur Auguste. On remarque qu'il avoit un flux de bouche si extraordinaire, que cette abondance réglée, qui est un don si nécessaire à ceux qui parlent en public, fut un vice qu'on blâma en lui; & Auguste qui aimoit les bons mots, disoit en parlant d'Halérius, qu'il falloit l'enrayer comme ces chariots qui roulent trop, ou qui font trop de bruit en roulant. * Cœlius Rhodiginus, *l.* 5. *des Antiquitez c.* 11.

HALES, nom de trois villes, l'une en Béotie, une autre en Cilicie, & la troisiéme en un païs nommé Maséte, selon *Etienne de Byzance*. Il y a encore une riviére de ce nom dans l'Ionie, dont l'eau est extrêmement froide, & qui passe à Colophon. * Pline la nomme *Halesus*.

HALES, (Jean) Théologien Anglois, pour qui ses compatriotes eurent toûjours une vénération particuliére à cause de ses talens admirables, de sa vaste érudition & de sa grande douceur. Il naquit à Bath en Sommerset en 1584. Son pére *J. Hales* étoit Receveur de la Maison de Horner. Après avoir commencé ses études dans le païs natal, il fut envoyé à Oxford à l'âge de 13 ans & fut Ecolier au Collége du *Corps de Christ*. Henri Savil, qui favorisoit & aidoit toûjours les beaux Génies, le transporta ensuite dans son Collége de *Merton*, dont il fut reçu Membre en 1605. Savil se servit aussi de Hales dans l'édition des Oeuvres de S. Chrysostome. En 1612, il fut nommé Professeur en Grec, & l'année suivante il prononça la Harangue funébre de Th. Bodley, Fondateur de la Bibliothéque Bodleienne. Lorsqu'en 1618, on tint le Synode de Dordrecht, il y alla aussi en qualité de Chapelain de Dudley Carlton, Ambassadeur d'Angleterre; & comme l'Ambassadeur étoit obligé de donner au Roi Jaques I. des avis fort détaillez sur les procédures du Synode, il recommanda Hales à Jean Bogerman, Président du Synode & à quelques autres personnes considérables par leur rang, ce qui fit que non seulement Hales eut un accès libre dans les

Sessions du Synode, mais qu'il en apprit aussi les délibérations les plus secretes. C'est pourquoi il écrivit presque tous les jours à l'Ambassadeur, pour l'informer de l'état & des Décrets du Synode. Sa bonne foi dans ces Lettres ne sauroit être suspecte, parce que l'Ambassadeur & lui étoient alors fort zélez pour le parti Anti-Remontrant. Depuis la mort de Hales, ses Lettres à Carlton ont été imprimées. Après son retour en Angleterre, il fut reçu Membre du Collége d'Eaton, sur la recommandation de Carlton & par les soins de Savil. Il obtint encore un Canonicat à Windsor en 1639. Mais dans la révolution il reperdit tout, parce qu'il demeura constant pour le parti du Roi. Celui qui obtint sa place de Membre du Collége étoit si convaincu du mérite supérieur de Hales, qu'il alla le trouver pour lui offrir de résigner derechef cette place en sa faveur, ce que Hales ne voulut pas accepter. Là-dessus il tomba dans une telle pauvreté qu'il se vit obligé à vendre sa belle Bibliothéque au Libraire Corn. Bec pour 700 livres sterling, quoiqu'elle lui en eût coûté plus de 2500. Mais comme il faisoit beaucoup de bien aux Gens de Letres, aux Ministres déposez & sur-tout au célébre *Faringdon*, cette somme ne dura pas longtems. Un riche Gentilhomme lui offrit alors sa table & le logement, mais Hales aima mieux se charger de l'éducation d'un jeune homme dans le voisinage d'Eaton. Il ne se trouva pas même en sûreté dans ce poste, d'où le parti des Rebelles le chassa; c'est pourquoi il alla loger à Eaton dans la maison d'une veuve, dont le mari avoit autrefois été valet de Hales. C'est dans ce triste état que vivoit alors, à la honte de son siécle, cet excellent esprit, qui n'avoit souvent pour tout bien que cinq ou six schellings, comme cela paroit par son discours avec Faringdon. Il mourut enfin dans le même état le 19 Mai 1656, à l'âge de 72 ans. Il fut enterré dans le cimetiére d'Eaton, & P. Carwen lui fit faire une Epitaphe. Quelques-uns l'ont accusé de Socinianisme & de Libertinisme; mais rien n'est plus mal fondé. L'occasion de ce faux bruit vint de son grand amour pour la paix & de sa grande dextérité à distinguer l'accessoire du Christianisme d'avec ce qui en constitue l'essence; ce que certains esprits mal tournez appellent *Socinianiser*; mais comme, outre cela, on lui imputoit faussement quelques Ouvrages des Sociniens, la *Brevis Disquisitio an & quomodo Evangelici Pontificios solide refutare possint*, de *Joach. Stegman*, & la *Dissertatio de pace & concordia Ecclesiæ* de *Przypcovius*, cela confirmoit dans leurs idées ceux qui en avoient de fausses au sujet des sentimens de Hales. Il n'est pas sûr non plus, si Hales dans sa jeunesse a témoigné une forte aversion pour l'Eglise Anglicane dont il vouloit trop borner le pouvoir, & s'il a été déterminé par l'Evêque Laud à changer de sentiment. Tout ceci n'est fondé que sur le témoignage de Heylin & sur la fausse interprétation de quelques passages des Oeuvres de Hales. Mais ce qu'il y a de très certain, c'est que dans la doctrine de la *Prédestination* & de ce qui en dépend, il avoit suivi dans sa jeunesse les sentimens de Calvin, & qu'il étoit encore dans ces idées lorsqu'il assista au Synode de Dordrecht. Mais après qu'il eut entendu Episcopius presser fort vivement les *Antiremontrans* sur le passage de *Jean*, *ch.* 3. *v.* 16, il changea de sentiment & embrassa celui des Remontrans, se conduisant cependant toûjours avec beaucoup de modération & ne tendant qu'à établir la paix & la charité. Voici comment J. Pearson nous dépeint Hales, qu'il avoit fréquenté familierement pendant plusieurs années. J. Hales étoit, *dit-il*, un homme d'une aussi grande pénétration & vivacité d'esprit qu'il y en ait jamais eu. Son assiduité aux études égaloit sa capacité; par où il acquit une érudition si consommée, que peu de Savans pourroient se comparer avec lui. Son jugement solide & pénétrant ne le recommandoit pas moins que ses autres talens. En un mot c'étoit un exemple mémorable d'un esprit subtil, d'une érudition prodigieuse & d'un jugement exquis. Mais quand même il n'auroit pas brillé par les Sciences, il étoit doué de tant d'autres belles qualitez, qu'elles n'auroient pas manqué de lui attirer une estime particuliére. Son humilité, sa douceur & son humeur affable captivoient, sans peine, ceux qui le voyoient; personne n'entendoit mieux que lui la nature & le but de la doctrine de l'Evangile. Il usoit de la liberté de juger de tout, mais uniquement pour lui-même; & si jamais personne a eu le droit d'user de la liberté de juger des affaires de Religion, c'est Hales qui a passé tant de tems à les étudier à fond, & dont les sentimens n'ont jamais eu aucun but étranger. Dans le commerce de la vie, il n'étoit pas seulement un modéle de justice, de véracité & d'humilité, mais encore de charité; tellement qu'il distribua tout son bien. Il n'étoit difficile qu'à publier ses Ouvrages, quoiqu'il y fût sollicité de toutes parts. Voici la liste de ses Ecrits, dont une partie fut publiée de son vivant & l'autre depuis sa mort: *Sermons*; *Lettres sur le Synode de Dordrecht*; & *des Miscellanées*; *quatre autres Sermons*: *Divers Traitez en un volume, qui sont sur le péché contre le S. Esprit*, & *sur la sainte Céne*; *Paraphrase sur le ch.* 12. *de S. Matthieu*; *de l'Excommunication & de la Confession auriculaire*; *Des Schismes*; *Epitre à l'Evêque Laud, dans laquelle il défend son Traité des Schismes.* Tout ceci est écrit en Anglois, & l'on n'a de lui en Latin que *Oratio funebris in obitum Th. Bodley*; & *Notæ in Chrysostomum.* * Wood, *Hist. Acad. Oxon.* & *Athenæ Oxon.*

HALES (Alexandre). *Voyez* ALEXANDRE ALES.

HALESE (*Halesus*) fils d'Agamemnon & de Briséis, ou, selon d'autres, de Clytemnestre. On tient qu'il conspira avec sa mére, contre son pére, & qu'ayant été chassé de son païs, il vint en Italie, où il s'arrêta au païs nommé à présent *Terre de Labour*. Virgile, *Enéide*, *l.* 7. & 10. Ovide, *Fastes l.* 4. le fait seulement complice de la mort d'Agamemnon, & non son fils. Etienne de Byzance nous parle d'une campagne de ce nom en Epire, où il se fait quantité de sel. Il y a eu une ville en Sicile appellée HALESE. Cicéron, *contre Verrès*, *Oraison* 5. Solin fait aussi mention de la riviére d'HALESE, qui sort d'une montagne de ce nom près de l'Etna, & sur les bords de laquelle Proserpine cueilloit des fleurs, lorsque Pluton vint l'enlever. * *Columella. Cherchez* ALESE.

HALESWORTH, petite ville d'Angleterre dans la contrée du Comté de Suffolck, qu'on appelle *Bliking*. Il y a un bon négoce de cordes, de fil & d'étoffes. * *Dict. Anglois.*

HALFDEN, Capitaine Danois, fit en 875 une descente en Angleterre, dans cette partie qui portoit le nom d'Estanglie. Ce Capitaine s'étant mis en mer, alla surprendre le château de Warham situé sur la côte méridionale du Royaume de Wessex, & la plus forte place de ce quartier-là. Il marcha ensuite contre Alfred Roi de Wessex, qui fit avec les Danois un Traité qu'ils violérent bien-tôt après, en assiégeant Exceter qu'ils prirent. Quelque tems après ce Prince en fit avec eux un nouveau, qu'ils exécutérent avec plus de bonne foi que le précédent. Halfden se retira dans le Royaume de Northumberland, où il établit pour Roi Ecbert à la place de Ricsige qui étoit mort en 876. Dans la premiére année de son régne, Halfden le dépouilla & partagea ce païs avec ses compatriotes. * M. de Rapin-Thoyras, *Hist. d'Angleterre*, *tome* 1. *l.* 4. *p.* 303. &c.

HALGRAIN. *Cherchez* ALEGRIN, Cardinal.

HALHUL ou CHALCHUL, ville de la Tribu de Juda. * *Josué*, *ch.* 15. *v.* 58.

HALI, ville. *Voyez* CHALI.

HALI Bacha, gendre de Sélim II, & Général de la Flotte des Turcs l'an 1570 & 1571, après avoir ravagé plusieurs Iles de la République de Venise, combattit dans le Golfe de Lépante, contre l'Armée Chrétienne, qui venoit à pleines voiles sur sa Flotte. Dom Juan d'Autriche ayant vigoureusement attaqué la Capitane, Hali tomba mort d'un coup de mousquet, & les Espagnols y montérent aussi-tôt, en arrachérent l'étendart & s'en rendirent les maîtres. Dom Juan fit en même tems crier *victoire*: ce qui donna courage aux siens, & mit la consternation parmi ces Barbares. Les Chrétiens ayant gagné la bataille, firent prisonniers les deux fils de Hali, & les conduisirent à Rome, où l'un d'eux mourut: l'autre fut renvoyé à la Princesse sa mére, qui avoit fait de magnifiques présens à Dom Juan pour obtenir sa liberté. * Gratiani, *Hist. de Chypre.*

HALIADUX. *Voyez* ce qui le regarde dans l'Article de ABDEAR-RHAMAM.

HALIARTE, ville ancienne de Gréce dans la Béotie. Elle étoit sur le Lac de Copess, & avoit été fondée par Haliarte frére de Corone qui de son côté bâtit Coronie. Comme ces deux villes étoient fort voisines, les Poëtes dans leurs Ouvrages n'ont guéres parlé de l'une sans parler de l'autre. Démosthéne a fait mention d'Haliarte dans sa *premiére Philippique*; ce que Pline a fait aussi *l.* 4. *c.* 7. Les Haliartéques avoient un Temple découvert des Déesses *Praxidiques* ou Vengeresses, sur l'autel desquelles on juroit; & si quelcun étoit parjure, il ne manquoit point, dit-on, d'être puni par le Ciel. * Davity, *Béotie.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HALI-BEG, Dragoman ou Interpréte du Grand-Seigneur, au milieu du XVII siécle, se nommoit originairement Albert Bobouski. Il étoit né Chrétien, & avoit été amené esclave de Pologne lorsqu'il étoit jeune. Il savoit dix-sept Langues, & avoit appris le François, l'Anglois & l'Alleman, comme s'il eût été élevé dans ces païs-là. On croit que c'est lui qui fournissoit des Mémoires à M. Ricaut, Consul de Smyrne, pour insérer dans son Livre intitulé, *l'Etat de l'Empire Ottoman.* M. de Nointel a eu un Traité du Serrail, qu'Hali-Beg a fait en Italien; & M. Galland qui a demeuré quelques années à Constantinople avec M. de Nointel, a eu plusieurs Manuscrits de la main de ce Dragoman; entre autres, une bonne partie des Pseaumes, qu'il avoit mis en vers Turcs, & notez en musique. Il composa, à la priére de M. Smith, un Traité, *De Turcarum Liturgia*, *Peregrinatione Meccana*, *Circumcisione*, *ægrotorum Visitatione*, &c. imprimé en 1691, dans les Appendix de l'*Itinera Mundi* d'Abraham Péritsol. Il traduisit en Langue Turque vers l'an 1653, le Catéchisme de l'Eglise Anglicane; & quelque tems après il mit toute la Bible en la même Langue. Le Manuscrit est resté dans la Bibliothéque de Leyde, où on l'avoit envoyé pour le faire imprimer. Le même Auteur a fait aussi une Grammaire & un Dictionnaire Turc. * J. Spon, *Voyage d'Italie*, &c. *l'an* 1675. Bayle, *Dict. Crit.*

HALICARNASSE, ville capitale du Royaume de Carie, située sur le Golfe Céramique ou de Céramis, étoit habitée par une Colonie des Argiens partis de la ville de Trézéne, sous la conduite d'Anthès, fils d'Hercule, selon Pausanias. Elle est fameuse par les deux Artémises & par Mausole, mari de la derniére, qui y fit élever ce fameux Mausolée, pour rendre immortelle la mémoire de Mausole son époux, & qui a eu place entre les sept merveilles du monde. La Fontaine Salmacis étoit une autre singularité d'Halicarnasse. Il y eut peu de villes sur cette côte de mer, qui résistassent aussi longtems à Alexandre que cette ville-là, parce qu'elle étoit bien fortifiée. Il fut obligé de la faire brûler pendant que la garnison se défendoit encore vigoureusement dans les forteresses. Vitruve en fait la description, & parle nommément de ses ports. Cette ville est encore illustre par la naissance d'Hérodote, de Denys Auteur du Livre des Antiquitez Romaines, & de quelques autres Savans. * Strabon, *l.* 14. Pline, *l.* 26. Pomponius Méla. Vitruve, *l.* 2. *Voyez* ABATOS & ARTEMISE.

HALICE, Nymphe marine, fille de Nérée & de Doris. Il est fait mention d'une ville de ce nom au Peloponnése, près de Trézéne au Royaume d'Argos.

HALICIE, ville de Sicile, près du promontoire Lilybée, est une de celles qui ont été connues à Etienne de Byzance, à Diodore, à Cicéron, & à Pline. Une autre ville de ce nom dans la Russie Noire, avec une bonne forteresse, étoit anciennement fort renommée, & Capitale d'un Royaume de même nom.

nom. Depuis elle obéït à ses propres Ducs, & à présent elle dépend de la Couronne de Pologne; mais elle n'est plus que l'ombre de ce qu'elle étoit autrefois.

HALICZ. *Voyez* HALITZ.

HALID, ABUL-GUALID, Calife de Syrie. *Cherchez* GUALID.

HALIDOWN. *Voyez* HOLYDOWN.

HALIES, Fête solemnelle des Rhodiens, appellée ainsi du mot Grec *ἅλιον*, qui, dans la Dialecte Dorique, est le même qu' *ἥλιος*, c'est à dire, le *Soleil*, pour qui ces peuples avoient une particuliére vénération, & à l'honneur duquel ils élevérent ce fameux Colosse, que l'on mit entre les merveilles du monde. * Athenée *l.* 13.

HALIFAX. *Voyez* HALLIFAX.

HALIS. *Voyez* HALYS.

* HALISTON, bourg d'Angleterre dans la Province de Northumberland, sur le chemin de Newcastle à Berwick. Le nom qu'il porte signifie, *sainte pierre*, & l'on prétend que ce nom lui a été donné, parce que S. Paulin l'Apôtre de ce païs-là, y batisa autrefois plusieurs milliers d'Anglois. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *p.* 231.

HALITGAIRE, HALITGARIUS, ou HALITCHAIRE, Evêque de Cambray & d'Arras, dans le IX siécle, succéda à Hildoard l'an 816. Il fut envoyé avec Ebbon de Reims, pour prêcher l'Evangile aux Danois, & député par Louis *le Debonaire*, à Michel *le Bégue* Empereur Grec l'an 828. Etant de retour de cette Ambassade, il mourut l'an 830, le 25 de Juin. Il a écrit, à la priére d'Ebbon de Reims, un Ouvrage intitulé, *des Vices, des Remédes, des Vertus & de l'Ordre ou des Jugemens de la Pénitence.* C'est un long Pénitentiel divisé en cinq livres, qu'Henri Canisius a donné au public dans le cinquiéme volume de sa collection, & qui se trouve dans la Bibliothéque des Péres. Cet Ouvrage est aussi attribué à Raban. Divers Auteurs parlent d'Halitgaire. Le Mire dit que ce fut Charlemagne qui l'envoya à Constantinople. * Sigebert, *de Vir. Illustr. c.* 122. Baldric, *Chron. Camer. l.* 1. Flodoard, *Hist. Rem. l.* 2. *c.* 19. Aimoin, *l.* 4. *Cont. c.* 116. Valére André, *Bibliotb. Belg. p.* 338. Buselin, *in Gallofland.* Ménard, *Observ. in lib. Sacr. S. Greg. p.* 238. Adam de Bremen. Bellarmin. Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Du Pin, *Bibliotb. des Aut. Ecclés. du IX siécle.*

HALITZ, ville, avec une bonne citadelle & une Châtellenie, dans la Russie Rouge ou Noire, environ à vint lieues de Lembourg, vers l'orient méridional, a été anciennement le siége des Rois de la Russie rouge; & eut ensuite un Archevêché, qui a été transféré à Lembourg. * Maty, *Diction. Géogr.*

HALL (Joseph) Evêque de Norwich en Angleterre, nommé le *Sénéque Anglois*, né à Ashby de la Zouch dans le Comté de Leicester le premier Juillet 1574. Il fut élevé dans le Collége d'Emanuel à Cambridge. Son pére étoit Gouverneur ou Bailly d'Ashby lieu de sa naissance. Il donna tant de marques de son talent pour les Lettres, qu'on le destina aux études: & dès que le Collége d'Emanuel fut établi à Cambridge, il y fut admis. Il reçut tous ses degrez avec beaucoup d'applaudissement; & on estima sur-tout beaucoup sa thése, *Mundus senescit; le Monde vieillit.* Son premier emploi fut le Rectorat d'Halsted, dans le Comté de Suffolk, d'où il passa à l'Abbaye de Waltham, dans le Comté d'Essex. Etant Docteur en Théologie, le Roi Jacques, I du nom, l'envoya au Synode de Dordrecht. Il prêcha dans la XVI Session sur le *v.* 16. du *ch.* 7. de l'*Ecclésiaste.* Il dit dans son Sermon qu'il y avoit deux sortes de Théologie, l'une à la portée des esprits médiocres, & l'autre Scholastique; que la premiére faisoit le Chrétien, & la seconde le Disputeur, & par conséquent que celle-là étoit préferable à celle-ci. Il ajoûta que quelcun a très bien observé que le Dogme de la Prédestination est à peu près dans la Théologie ce qu'est l'Algébre par rapport à l'Arithmétique; que si S. Paul revenoit au monde, il n'entendroit point les disputes subtiles des Jésuites & des Dominicains: que le Catéchisme des Apôtres ne contenoit que six Articles; que la Théologie moderne ressembloit à la *quantité* des Mathématiciens qui est divisible à l'infini. Il conclut en disant à ses Auditeurs: „ Travaillez à la paix, nous sommes tous fréres. Pourquoi donc employons nous les termes injurieux de Calvinistes & d'Arminiens? „ Nous sommes tous Chrétiens, n'ayons qu'un même sentiment. Ce Docteur étant indisposé, le Roi d'Angleterre lui permit de se retirer. Il prit congé de l'Assemblée, dans la LXII Session, en disant qu'il n'y avoit aucun lieu sur la Terre qui ressemblât autant au Ciel que le Synode de Dordrecht, & où il aimât mieux établir sa demeure. Marc-Antoine de Dominis reproche à Joseph Hall, dans une Lettre à cet Evêque, que quoiqu'il se fût retiré adroitement de l'Assemblée, il avoit cependant concouru à la condamnation des Remontrans qui ne croyoient rien qui fût contraire à la Foi de l'Eglise Anglicane. Joseph Hall disoit que le Livre le plus utile seroit *de Paucitate credendorum.* A son retour, il fut fait Doyen de Worcester, puis Evêque d'Exceter, & enfin, Evêque de Norwich. Il vécut jusques au tems des guerres civiles sous Charles I, & souffrit beaucoup dans ces tems malheureux. Il fut envoyé deux fois à la Tour, dépouillé de ses habits, son Palais fut pillé, &c. Il souffrit toutes ces persécutions avec patience, comme on le peut voir dans ses Traitez de consolation. On peut dire qu'il mourut la plume à la main. Son style pur, simple & clair lui a fait donner le nom de *Sénéque d'Angleterre.* Fuller dit qu'il ne traitoit pas mal la Controverse, qu'il étoit plus heureux dans ses Commentaires, très bon dans ses Caractéres; encore meilleur dans ses Sermons; mais excellent dans ses Méditations. Divers de ses Ouvrages ont été traduits en François. * *Opuscules de* Fuller. Gerard Brandt, *Hist. de la Réformation, &c. tome* 2. *p.* 21, *&c.* 72, *&c.* & 148.

* HALL (Richard) Théologien Anglois de la Communion de Rome, fut apparemment un de ceux qui sortirent d'Angleterre à cause des Loix pénales que la Reine Elizabeth fit établir contre les Papistes. Il se retira aux Païs-Bas Espagnols, & fut Professeur en Théologie à Douay & Chanoine de S. Omer. Il publia entre autres Ouvrages un Traité de l'Origine des troubles de ce païs-là. Il n'étoit point propre à manier cette matiére; car d'un côté sa reconnoissance pour le Roi d'Espagne qui lui fournissoit un asyle, & de l'autre le ressentiment de son exil qui l'aigrissoit contre tous les Protestans, l'empêchoient de considérer avec équité la conduite des Provinces qui se soulevérent contre Philippe II. Aussi est-il certain qu'il fit paroître beaucoup de passion dans cet Ouvrage. Il mourut en 1604. * Bayle, *Dict. Crit.*

HALL, ville Impériale d'Allemagne, dans la Souabe, est sans doute cette ville dont il est parlé dans le Recueil des Ecrivains d'Allemagne, *Hala urbs est doctis divitibusque patens.* Elle est située entre le Palatinat du Rhin, la Franconie & le Duché de Wirtemberg, & est célébre par ses quatre Fontaines de sel. Tacite fait mention des guerres que les Cattes & les Hermundures se firent, pour se rendre maîtres de ces Salines. L'Empereur Lothaire II. assiégea Hall l'an 1130. Elle a été un sujet de guerre dans les siecles suivans, & elle a beaucoup souffert dans le XVII, ayant été souvent prise & reprise. * Cluvier, *de Antiq. German.* Bertius, *l.* 3. *Rerum German.*

HALL, ville d'Allemagne dans le Cercle de la Haute Saxe, & de la dépendance du Duché de Magdebourg, est sur la rive droite de la Sala ou Sale, & appartient à l'Electeur de Brandebourg, Roi de Prusse. L'Electeur Fréderic-Guillaume & premier Roi de Prusse, y établit en 1694 une Université, de la maniére la plus solemnelle.

* HALL, bourg ou village d'Angleterre dans le Comté de Hartford, au sud de la ville de Hartford dont elle est éloignée d'environ trois lieues, & au nord de Londres à quatre lieues de distance.

* HALL, HALLA, en Latin *Ernolatia*, étoit anciennement une petite ville du Norique, & maintenant ce n'est qu'un village de la Haute Autriche situé sur la riviére de Krembs, environ à dix lieues de Lintz, vers le sud-est. * Maty, *Dict. Géogr.*

HALL ou HALLE, petite ville des Païs-Bas, est dans le Hainaut sur la riviére de Senne, à trois lieues au dessus de Bruxelles. Cette ville, où il y a une célébre Eglise dédiée à la sainte Vierge, a été fortifiée par les Espagnols, pour couvrir Bruxelles. * Maty, *Dict. Géogr.*

HALL, ville de Westphalie. *Voyez* HALLE.

HALL IN INTHAL, c'est à dire, *dans la vallée de l'Inn*, petite ville d'Allemagne, dans le Tirol, est sur la riviére d'Inn, à trois lieues au dessous d'Inspruck. Hall a une citadelle & des salines, comme la plupart des villes d'Allemagne qui ont ce nom, qui signifie en Allemand *du sel.* Elle est considérable par-là. * Maty, *Dict. Géogr.*

HALLA. *Voyez* HALL, *Ernolatia.*

* HALLÆU, beau & grand village de Suisse, dans le Canton de Schafhouse. Il est bâti comme un bourg, à la tête d'une fort belle vallée longue de quatre à cinq lieues, sur une de large, très fertile & très peuplée. Il y a une fontaine qui a les mêmes propriétez que celle du Mont-Gouppen. * *Etat & Délices de Suisse*, *tome* 3. *p.* 98. edit. d'Amsterdam, 1730.

HALLAND ou HALLANDE, Province de Suéde dans la Gothie, a été autrefois au Danemarck, & appartient présentement au Roi de Suede depuis l'an 1645. On y voit les villes de Falkembourg, de Helmstad, de Laholm, de Limberga, de Wardberg, &c. La Province de Halland a la Westrogothie au levant & au septentrion, la Mer Baltique au couchant, & le païs de Schonen au midi. Les Danois la remirent aux Suédois, pour trente ans, par la paix de Bromsbroo, l'an 1645, & la cédérent entiérement par le Traité de Roschild, l'an 1658.

HALLE ou HALL, village du Cercle de Westphalie en Allemagne. Il est dans le Comté de Ravensberg à quatre lieues de la ville de Hervorden, & à deux de Bilefeld.

HALLE, ville des Païs-Bas. *Voyez* HALL.

HALLE, ville du Cercle de Baviére. *Voyez* HALLEIN.

* HALLE, petite riviére de Suisse, prend sa source dans la partie septentrionale de l'Evêche de Bâle, coule du sud-est au nord-ouest jusqu'à Porentru, appellé autrement Brondrut & Brontrut, qu'elle arrose, entre dans le Sundgaw qu'elle traverse, & après avoir baigné Montbéliard, va se jetter dans le Doux.

HALLÉ, (Antoine) cousin du suivant, né en 1593 à Bazanville près de Bayeux, fut premier Professeur Royal en Eloquence dans l'Université de Caen; c'étoit un excellent Poëte en Langue Latine. Ses Poësies parurent à Caen l'an 1675 *in* 12. & Hallé mourut l'année suivante le 3 Juin à Paris, étant âgé de 83 ans. * Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes modernes.* M. de la Monnoye *sur Baillet*, *tom.* 5.

HALLÉ, (Pierre) naquit à Bayeux le huitiéme Septembre 1611, d'une honnête famille. Aprés avoir appris les principes de la Langue Latine dans sa patrie, il alla à Caen étudier en Philosophie, en Droit & en Théologie. Le tems de ses études achevé, on le jugea capable de professer la Rhétorique, quoiqu'il n'eût encore que vint-quatre ans; & il s'aquita de cet emploi avec tant d'éclat & de réputation, qu'en 1640, il fut élu Recteur. Il harangua en cette qualité M. le Chancelier Séguier, que le Roi Louis XIII avoit envoyé en Normandie, pour appaiser la sédition des *Vanupieds.* Il reçut même le bonnet de Docteur en Droit, en présence de ce Magistrat, qui l'honora depuis d'une protection particuliére, & qui lui fit naître l'envie de venir à Paris. Pendant qu'il étoit encore à Caen, il fit imprimer des Poësies, qui eurent une approbation si générale, qu'on lui offrit en même tems cinq emplois différens à Paris, & que l'Université par une grace toute paticuliére l'aggrégea à son corps

en

en son absence. Il préféra un emploi dans le Collége de Harcourt, où il enseigna d'abord les Humanitez, & ensuite la Rhétorique, avec un si grand concours, qu'en un an il fut obligé de changer trois fois de classe, les deux prémiéres, quoique fort grandes, ne suffisant pas à la foule de ses Auditeurs. Le 18 Décembre 1646, le Roi le fit son Poëte, & son Interpréte en Langue Gréque & Latine, avec douze cens livres de gages. Ses infirmitez causées par l'assiduité de son travail, l'ayant contraint de quitter sa chaire, il alla loger chez Messieurs de Choisi, auprès desquels il étoit, & s'appliquer à la Jurisprudence avec tant de succès, que M. le prémier Président de Bellievre, qui l'honoroit de son amitié, le fit évoquer en la Faculté des Droits, qui n'étoit alors que de Décret, & réduite à un seul Professeur. Le 16 Mars 1654, le Roi érigea en sa faveur la chaire de cette Faculté en chaire Royale & chaire de Lecteur ès saints Décrets, pour rétablir cette Faculté en son ancienne réputation avec mille livres de gages. Il travailla depuis à ce dessein avec la derniére application, jusques au dernier moment de sa vie. D'abord il fit mettre au concours deux chaires, dont l'une fut obtenue par M. de *Loy*. Ensuite il sollicita au Parlement un Arrêt, qui porte que les Licentiez en Droit Canonique seulement, seront reçus au serment d'Avocat. Il rétablit les Décrétales, les Harangues, & les autres actions publiques, & procura la prémiére aggrégation, sur le modéle de laquelle la seconde, qui a donné d'illustres Protecteurs à la Faculté de Droit, a été faite. Enfin on lui doit attribuer toute la Discipline, qui est aujourd'hui en vigueur dans la Faculté. Mr. Hallé exemt d'ambition & content de son état, s'appliqua uniquement à remplir les devoirs de sa profession, & son âge avancé ne l'empêcha jamais de s'aquitter de ses fonctions avec une exactitude incroyable. Il est mort le 27 Décembre 1689, âgé de 78 ans. Par son Testament, dont il a confié l'exécution à M. l'Abbé de Choisi, il a fait une fondation pour célébrer des Messes à l'ouverture des leçons de Droit & la veille de Noël, de Pâques, & de la Pentecôte, qui sont les jours des Décrétales, & pour faire une distribution aux Professeurs, aux Docteurs honoraires, & aux Aggrégez, à dessein de perpétuer dans la Faculté de Droit ces actions célébres, dont il avoit rétabli l'usage & dont il appréhendoit l'interruption. On a de lui les Ouvrages suivans, *Orationes & Poëmata*, Paris, 1655. *in octavo*; *Institutiones Canonicæ*, Paris, 1685. *in douze. Il a aussi publié les Harangues qu'il a prononcées dans l'Ecole de Droit*; *Elogium Gabrielis Naudæi*, Genevæ, 1661. *in octavo*. Il a laissé plusieurs Ouvrages manuscrits. * *Journal des Savans du* 30 *Janvier* 1690. *Son éloge en Latin par* Michel de Loy. Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes illustres, &c. tome* 3.

* HALLEIN, petite ville d'Allemagne dans le Cercle de Baviere. Elle est dans l'Archevêché de Saltzbourg, sur la rive gauche du Saltzach au sud-sud-est de la ville de Saltzbourg, dont elle est éloignée de trois à quatre lieues.

HALLER, (Berchtold) naquit à *Aldingen* en 1491. Il étudia à Pforzheim, sous Simler, avec Philippe Melanchthon qui lui témoigna beaucoup d'amitié pendant toute sa vie. De là il se rendit à Cologne où il prit le degré de Bachelier en Théologie. Finalement il vint à Berne où il fut fait Chanoine, Chantre & Prédicateur de la grande Eglise. En 1522, Zwingle écrivit une Lettre à Haller pour exciter son zéle en faveur de la Réformation, lui réprésentant *qu'il faloit entreprendre cet ouvrage avec beaucoup de douceur, parce que les Bernois n'étoient pas encore bien accoutumés à entendre prêcher sans détour les vérités de l'Evangile.* Haller trouvoit tant de résistance dans Berne qu'il méditoit de se retirer à Bâle, sous prétexte de s'y aller fortifier dans les Langues savantes, & sans Zwingle il auroit exécuté ce dessein. En 1526, le Magistrat de Berne chargea Haller de prêcher trois fois par semaine, durant l'Avent & le Carême, outre les prédications ordinaires; il s'en chargea sans répugnance. Cependant comme il auroit succombé sous un si pesant fardeau, on lui conseilla de se procurer un Collégue. On lui donna l'année suivante François Kolb, natif de Rœthein dans le Marquisat de Bade, & qui avoit été Prédicateur à Berne 14 ans auparavant, mais qui s'étoit retiré, parce qu'il voyoit qu'il avoit prêché sans fruit contre les services des Princes étrangers & les pensions. Le Magistrat de Berne ayant donné ordre à Haller en 1526, de dire la Messe, sous peine de privation & de bannissement, comme portoit l'Edit qui avoit été dressé depuis peu; Haller demanda d'être entendu dans le grand Conseil, où il rendit raison de son refus, d'une telle maniére qu'on résolut à la pluralité des voix, qu'on accepteroit sa démission du Canonicat, qu'on le confirmeroit de nouveau dans la charge de Prédicateur, & qu'il seroit dispensé de célébrer la Messe. La dispute ayant été indiquée à Berne pour le commencement de Janvier 1528. Berchtold Haller en fit l'ouverture le 7 du même mois. Le Magistrat de Soleurre l'ayant demandé en 1530, pour un mois, il fut accordé; mais les partis étoient tellement échauffés, que non seulement il y prêcha sans fruit, mais de plus il courut risque d'y être massacré; c'est pourquoi il fut obligé de retourner à Berne, & on envoya à sa place le 7 Mars *Nicolas Schurstein*. Haller mourut à Berne le 26 Février 1536, âgé de 44 ans. Il fut universellement regretté à cause de son zéle, de son savoir, de sa douceur, de sa piété, & de plusieurs autres belles qualités qui le distinguoient avantageusement entre les Théologiens de son tems. * Ruchat, *Hist. de la Réform. de la Suisse, tom.* 1. *p.* 73. *&c. tom.* 2. *p.* 29. *&c. tom.* 3. *p.* 151. *&c. tom.* 5. *p.* 533. Béze, *dans ses Portraits, &c. p.* 87. Sleidan, *sur l'année* 1528.

HALLERSLEBEN. *Voyez* HALDERSLEBEN.

* HALLERSPRING, petite ville d'Allemagne dans le Comté au sud-ouest de Hanovre, dont elle est éloignée de cinq lieues.

HALLERVORD, (Jean) Auteur Polonois, natif de Conigsberg dans la Prusse, publia l'an 1676 un Catalogue de Livres sous le nom de *Bibliothéque Curieuse*, où il parle d'un petit nombre d'Auteurs modernes, dont il rapporte les écrits, lorsqu'il les connoit, aussi-bien que leur âge & leurs emplois. Cet Ouvrage n'a été fait que pour servir de Supplément à la Bibliotheque de Gesner. Nous devons encore à ce même Auteur un petit Supplément aux Historiens de Vossius. Il vivoit encore en 1686.

* HALLES, qui étoit le seul des Juges qui eût refusé de signer, sous le régne d'Edouard VI, l'exclusion de la Princesse Marie à la Couronne en faveur de Jeanne Gray, ne laissa pas, parce qu'il étoit Protestant, d'être condamné à une amende de mille livres sterling, lorsque Marie fut montée sur le thrône. * M. de Rapin, Thoyras, *Hist. d'Angleterre, tome 6. p.* 70 *&* 92.

HALLEWIN, ville de Flandre entre Commines & Menin près de la Lys, a donné origine à la Maison des Seigneurs de ce nom dont on a connoissance depuis VAUTIER, qui suit.

I. VAUTIER, Seigneur de Hallewin & de Bosbeck, Vicomte de Harlebeck, vivoit l'an 1190, & épousa *Marie* de Havesquerque, dont il eut ROGER, qui suit.

II. ROGER, Seigneur de Hallewin & de Bosbeck, Vicomte de Harlebeck, mourut l'an 1229, laissant de *Jeanne* de Maulebeek, Dame du Gaure, JACQUES qui suit.

III. JACQUES, Seigneur de Hallewin, &c. mourut l'an 1263. Il avoit épousé *Marie* de Lichterzuelde, morte l'an 1270, dont il eut, entre autres enfans, VAUTIER II, qui suit.

IV. VAUTIER, II du nom, Seigneur de Hallewin, &c. épousa 1°. *Alix* de Stavelle, Dame d'Olequin: 2°. *Jeanne* Dame d'Ottignies. Du premier lit, vint 1. HUGUES, qui suit: du second il eut 2. *Marie*, Dame d'Ottignies, alliée à *Guillaume* de Stavelle, Vicomte de Furnes; & 3. *Jeanne* de Hallewin, mariée à *Jean*, Seigneur de Rubempré.

V. HUGUES, Seigneur de Hallewin, &c. épousa *Isabeau* de Hutequerque; dont il eut 1. ROLLAND, qui suit; & 2. *Josse* de Hallewin, qui épousa *Jeanne* de Massiéres, & fut tué par les Gantois, sans laisser de postérité.

VI. ROLLAND, Seigneur de Hallewin, &c. Gouverneur de Rhétel, mourut l'an 1367. Il avoit épousé *Marguerite* de Bruges, fille de *Jean*, Seigneur de la Gruthuse, & de *Béatrix* de Grimbergue; dont il eut, 1. VAUTIER III, qui suit; 3. *Guillaume*, Seigneur de Hutequerque, qui laissa postérité; 3. *Olivier*, Seigneur d'Henserode, qui eut aussi des enfans; & 4. *Perceval* de Hallewin, Seigneur de Hanaples, mort sans alliance.

VII. VAUTIER, III du nom, Seigneur de Hallewin, &c. mourut l'an 1381. Il épousa *Péronne* de Saint-Omer, Dame de Piennes, de la Barre, de Buguenhoult, de Ballerode, & de Beaurepaire en Tierache, dont il eut 1. JEAN qui suit; 2. *Jean* de Hallewin *le Jeune*, Seigneur du Moulinet, mort sans enfans; 3. *Daniel*, Seigneur de Tronchiennes, mort l'an 1387; 4. *Marguerite*, alliée à *Gautier* de Ghistelles, Seigneur d'Esclebecque; & 5. *Louis* de Hallewin, Seigneur de la Barre, qui d'*Adrienne* Cabillau, eut pour fils *Vautier* de Hallewin, Seigneur de la Barre, qui épousa *Marie* de Wicht ou Wissocq, dite *de la Capelle*, Dame d'Estaples; dont il eut *Marie* de Hallewin, alliée à *Jean* Bâtard de Bourgogne, Seigneur d'Elverdingue; & *Adrienne* de Hallewin, Dame de la Barre, mariée à *Josse* de Bailleul, Seigneur de Douxlieu.

VIII. JEAN, Seigneur de Hallewin, de Piennes, &c. mourut le 21 Novembre 1440. Il avoit épousé le 21 Décembre 1415, *Jacqueline* de Ghistelles, fille de *Gérard*, Seigneur d'Esclebecque, & de *Marguerite* de Créquy, dont il eut 1. VAUTIER IV, qui suit; 2. JOSSE, *qui a fait la branche des Seigneurs de* PIENNES, *rapportée ci-après*; 3. *Perceval*, Seigneur de Rollinghen, mort sans enfans; 4. *Guillaume*, Seigneur de Buguenhoult, mort sans postérité de *Philippe* de la Clitte-Commines; 5. *Jean*, Seigneur de Bouzinghen, qui eut des enfans; 6. *Roger*, Seigneur de Quenenghen, qui épousa *Catherine* Villain-Rassinghen; 7. *Thierry*, Grand-Bailli de Flandre; 8. *Catherine*, morte sans alliance; 9. *Marguerite*, alliée à *Philippe* de Boubers; 10. *Jossine*, mariée à *Corneille* de Hoult, Vicomte de Roullers; 11. *Isabeau*, épouse de *Baudouin* d'Ongnies, Seigneur d'Etrées; 12. *Jacqueline*, femme de N... Vander-Gracht, ou Seigneur des Fossez; & 13. *Jeanne* de Hallewin, mariée à *Oudart* de Jonquet, Seigneur de Stavelle.

IX. VAUTIER, IV du nom, Seigneur de Hallewin, &c. mourut le huitiéme Octobre 1441, laissant de *Jacqueline* de Wich, sa femme, héritiére de la Capelle, Dame de West-capel, Asperen, Turcoin, &c. fille de *Martin*, Seigneur desdits lieux, & de *Lievine* Van-Capelle, 1. JEAN II, qui suit; 2. *Antoine*, Seigneur de la Capelle, tué devant Nancy avec le Duc de Bourgogne en 1477; 3. *François*, tué à Morat en 1476; 4. *Jacques*, Bailli de Bruges, mort à Guinegatte; 5. *Josse*, Seigneur de Cauquelare, marié en Hollande, sans postérité; 6. *Marie*, alliée à *Marc* de Montmorency, Seigneur de Croisilles; 7. *Isabeau*, mariée à *François* de Hornes, Seigneur de Loin; 8. 9. *Jacqueline* & *Claire* de Hallewin, Abbesses de sainte Claire de Bruges.

X. JEAN, II du nom, Seigneur de Hallewin, &c. Conseiller & Chambellan du Duc de Bourgogne, Souverain Bailli de Flandre, &c. mourut en 1473. Il avoit épousé *Jeanne* de la Clitte, Dame de Commines, Vicomtesse de Nieuport, morte en 1512, fille de *Jean*, Seigneur de Commines, & de *Jeanne* d'Estouteville, dont il eut 1. GEORGE, qui suit; 2 *Isabelle*, mariée à *Louis* de Joyeuse, Comte de Grandpré; 3. *Jeanne*, alliée à *Philippe* de Witthem, Seigneur de Bersello & de Braine; & 4. *Barbe* de Hallewin, épouse de *Charles* de Contay, Seigneur de Morcourt & de Fricourt.

XI. GEORGE, Seigneur de Hallewin & de Commines, Vicomte de Nieuport, &c. mourut en 1536, laissant d'*Antoinette* de sainte Aldegonde, sa femme, fille de *Nicolas*, Seigneur de Noir-

Noircarmes, & d'*Honorine* de Montmorency, 1. JEAN III, qui ſuit; 2. *Jeanne*, mariée 1°. à *Philippe* de Beaufort: 2°. à *Jacques*, Comte de Ligne, & 3. *Anne* de Hallewin, alliée à *Philippe* de Foſſez, Seigneur de Maiſtéde.

XII. JEAN, III du nom, Seigneur de Hallewin, de Commines, &c. mourut au camp devant Saint-Dizier en 1544, âgé de 33 ans, laiſſant de *Joſſeline* de Lannoy, fille de *Philippe*, Seigneur de Molembais, Chevalier de la Toiſon d'or, & de *Françoiſe* de Barbançon, pour fille unique, *Jeanne*, Dame de Hallewin, de Commines, Vicomteſſe de Nieuport, &c. mariée le 24 Janvier 1559, à *Philippe* de Croy, Duc d'Arſcot, Prince de Chimay, &c. morte le ſixiéme Décembre 1581, âgée de 37 ans.

BRANCHE DES SEIGNEURS de PIENNES.

IX. JOSSE de Hallewin, ſecond fils de JEAN, Seigneur de Hallewin, &c. & de *Jacqueline* de Ghiſtelles, fut Seigneur de Piennes & de Bruges, Souverain Bailli de Flandre, &c. Il épouſa 1°. *Bonne* de Melun, fille de *Jean*, Vicomte de Gand, Seigneur d'Antoing, & d'Epinoy, & de *Marie* de Sarrebruche, morte ſans enfans: 2°. en 1462, *Jeanne* de la Tremoille, fille de *Jean*, Seigneur de Dours, & de *Jeanne* de Créquy, dont il eut 1. LOUIS qui ſuit; 2. *Pierre*, Evêque d'Alet; 3. *Joſſe*, Seigneur de Baſſerode, mort ſans alliance; 4. *Adrienne*, mariée à *Guillaume* de Ligne, Seigneur de Barbançon; 5. *Jeanne*, alliée 1°. à *Jean*, Baron de Waſſenaer & de Leyden: 2°. à *Jean* de Soiſſons, Seigneur de Moreuil; 6. 7. *Marie* & *Iſabeau*, Religieuſes; & 8. *Charles* de Hallewin, Seigneur de Nieurliet, Capitaine de Dunkerque, & Bailli de Caſſel, qui épouſa 1°. *Marguerite* de Flandre-Drinkamp, Dame de Nieurliet & de Bambecque, veuve de *Denys* de Morbecque, Seigneur de Hondeſchotte, & fille de *Simon*, Seigneur de Drinkamp, de Bambecque, &c. & de *Jeanne* de Wiſſocq, Dame de Nieurliet: 2°. *Antoinette* de Saveuſe, Dame de Rebecque, fille de *Charles*, Seigneur de Souverain-Moulin, & de *Nicole* de Bournelle, dont il eut *Marguerite* de Hallewin, Dame de Souverain-Moulin, & de Rebecque, mariée 1°. à *Charles* de la Viefville, Seigneur de Fretoy & de Fiers: 2°. à *Louis* d'Yves, Seigneur de Serry, & de la Boiſſiére, Grand-Bailli & Gouverneur de la ville d'Aire. Du premier lit de *Charles* de Hallewin, vint *Claude* de Hallewin, Seigneur de Nieurliet & de Bambecque, Capitaine de Dunkerque, qui épouſa *Louiſe* de Houchin, fille de *Charles*, Seigneur de Longaſtre, & de *Catherine* de Vignacourt, dont il eut *Charles*, mort avant ſon pére; *Jean*, Seigneur de Nieurliet, mort ſans enfans en 1593; *Robert*, mort jeune; *Claude*, Dame de Nieurliet, mariée 1°. à *Jean* de Bonniéres, Seigneur de Souaſtres: 2°. à *Jean* de Beaufort, Seigneur de Conwin; *Anne*, morte ſans alliance; *Adrienne*, Chanoineſſe à Maubeuge; & *Jeanne* de Hallewin, alliée à *Charles*, Seigneur de Marcelaines.

X. LOUIS de Hallewin, Seigneur de Piennes, de Buguenhoult, de Maignelais, &c. eſt le premier de cette famille qui s'établit en France. Ayant été fait priſonnier de guerre par le Roi Louis XI, ce Prince l'attira à ſon parti, le fit Conſeiller & Chambellan, & lui donna la charge de Capitaine de Monthléri en 1480. Il accompagna le Roi Charles VIII, en ſon voyage de Naples; & au retour il ſe trouva à la bataille de Fornoue en 1494, où il étoit l'un des ſix que ce Prince choiſit pour combattre auprès de ſa perſonne, vêtus de pareil habit. Le Roi Louis XII l'établit Gouverneur & Lieutenant-Général de Picardie en 1512, & le fit Bailli & Gouverneur de Péronne, de Montdidier & de Roye en 1517. Brantôme en parle comme d'un des plus grands Capitaines de ſon tems, *lequel fut*, dit-il, *un très ſage & bon Capitaine, de fort grande & ancienne maiſon, que le Roi aimoit fort, & qui le ſervit en tout ſon voyage. Il fut Gouverneur de Picardie, qu'il gouverna très ſagement & ſans reproche. Après qu'il fut mort, M. de Vendôme eut ſa place. Si on l'eût cru à la journée des Eperons, il ne fût pas arrivé ce qui arriva: ce que ſçut bien reprocher le Roi à tous, pourquoi ils ne l'avoient cru; car il en avoit bien vu d'autres, & même cette mémorable bataille de Fornoue.* Il avoit épouſé *Jeanne* de Ghiſtelles, Dame d'Eſclebecque & de Lindinghen, fille de *Jean*, Seigneur d'Eſclebecque, & de *Jeanne* de Bruges-la-Gruthuſe, dont il eut 1. PHILIPPE qui ſuit; 2. JEAN, qui a fait *la branche des Seigneurs* d'ESCLEBECQUE, *rapportée ci-après*; 3. *François*, Evêque d'Amiens, mort en 1537; 4. *Jeanne*, mariée à *André*, Seigneur de Rambures & de Dompierre: 5. *Françoiſe*, alliée à *Louis* de Roncherolles, Seigneur de Hugueville, Baron du Pont-ſaint-Pierre; & 6. *Louiſe* d'Hallewin, épouſe d'*Antoine* d'Ailly, Seigneur de Varennes.

XI. PHILIPPE de Hallewin, Seigneur de Piennes, de Saint-Amand, de Maignelais, &c. Lieutenant-Général de l'Armée que le Roi aſſembla en 1513 à Blangy près de Heſdin, mourut avant ſon pére, vers l'an 1517, laiſſant de *Françoiſe* de Bourgogne, Dame de Ronſoy, ſa femme, fille de *Philippe* de Bourgogne, bâtard de Nevers, & de *Marie* de Roye, ANTOINE, qui ſuit.

XII. ANTOINE de Hallewin, Seigneur de Piennes, de Maignelais, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de cinquante Hommes d'armes, & Grand-Louvetier de France, fut bleſſé à l'aſſaut de Bailleul-le-Mont en 1523, fut fait priſonnier par les Impériaux en 1538, à la défaite du Seigneur d'Annebaut, lorſqu'il ravitailla Térouanne. Il fut l'un des Seigneurs qui s'enfermérent en 1552, dans la ville de Mets avec le Duc de Guiſe, lorſque l'Empereur y vint mettre le ſiége, & fut tué en 1553, ſoutenant l'aſſaut donné à la ville de Térouanne par l'Armée Impériale. Il avoit épouſé *Louiſe*, Dame de Crévecœur, veuve de *Guillaume* Gouffier, Seigneur de Bonnivet, Amiral de France, & fille unique de *François*, Seigneur de Crévecœur, &c. & de *Jeanne* de Rubempré, dont il eut 1. *Jean*, Abbé du Gard & de Saint-Pierre-de-Châlon; 2. *Jacques*, Seigneur de Piennes, mort à Térouanne en 1537; 3. CHARLES, qui ſuit; 4. *Louiſe*, mariée à *Philibert* de Marcilly, Seigneur de Cypierre, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur du Roi Charles IX; 5. *Jeanne*, fille d'honneur de la Reine Catherine de Medicis, à laquelle François de Montmorency avoit promis foi de mariage. Des Auteurs diſent même qu'il l'avoit épouſée; mais le Connétable ſon pére fit caſſer le tout en 1557, par l'autorité de Henri II. Elle épouſa depuis *Florimond* Robert, Seigneur d'Alluye, Sécretaire d'Etat. Les autres enfans d'Antoine de Hallewin ſont, 6 *Marguerite*, épouſe de *Claude* de Crevant, Seigneur de ſaint Remi; & 7. *Charlotte* de Hallewin, Abbeſſe de Bertaucourt près Amiens.

XIII. CHARLES, Duc de Hallewin, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Picardie, puis de Mets & Païs Meſſin, *dont il ſera parlé ci-après dans un Article ſéparé*, épouſa *Anne* Chabot, fille de *Philippe*, Seigneur de Brion, &c. Amiral de France, & de *Françoiſe* de Longwy, dont il eut 1. *Antoine* de Hallewin, Marquis de Piennes & de Maignelais, tué à Blois le quatriéme Mai 1581, âgé de 24 ans, par un Laquais du Baron de Livarot, qu'il avoit tué en duel; 2. FLORIMOND, qui ſuit; 3. *Robert*, Seigneur du Ronſoy, tué à la bataille de Coutras en 1587, ſans laiſſer de poſtérité de *Diane* du Halde, ſa femme, fille de *Pierre*, Baron d'Aurilly; 4. *Léonor*, Seigneur du Ronſoy après ſon frére, tué à la priſe de Dourlens par les Eſpagnols en 1595; 5. *Charles*, Comte de Dinan, tué avec *Léonor* ſon frére, à la priſe de Dourlens; 6. *Jeanne*, mariée à *Philippe* d'Angennes, Seigneur du Fargis; 7. *Louiſe*, alliée à *François* de Brouilly, Seigneur de Meſvilliers; 8. *Suſanne*, épouſe de *Nicolas* de Margival, Seigneur des Autels; 9. *Iſabelle*, mariée en 1588 à *Arnaud* de Villeneuve, Marquis d'Ars; & 10. *Anne* de Hallewin, femme de *Gilles* Brûlart, Seigneur de Genlis, Gouverneur & Bailli de Chauny.

XIV. FLORIMOND de Hallewin, Marquis de Piennes & de Maignelais, Gouverneur de la Fére, y fut tué l'an 1592, du vivant de ſon pére. Il avoit épouſé *Marguerite-Claude* de Gondy, fille d'*Albert*, Duc de Retz, Pair & Maréchal de France, & de *Claude-Catherine* de Clermont, dont il eut 1. *Charles* Duc de Hallewin, Marquis de Piennes, mort jeune en 1598: & 2. *Anne*, Dame de Hallewin, &c. mariée 1°. à *Henri* de Foix de la Valette, Comte de Candale, en faveur duquel mariage le Marquiſat de Maignelais fut de nouveau érigé en Duché-Pairie en Février 1611; mais ce mariage ayant été declaré nul, elle épouſa en 1620, *Charles* de Schomberg, Marquis d'Eſpinay, & Duc d'Hallewin, à cauſe de ſa femme, morte en 1641.

BRANCHE DES SEIGNEURS d'ESCLEBECQUE & de WAILLY.

XI. JEAN de Hallewin, ſecond fils de Louis de Hallewin, Seigneur de Piennes, & de *Jeanne* de Ghiſtelles, fut Seigneur d'Eſclebecque, de Leſdringhen, du Breux, &c. & épouſa en Février 1506, *Jeanne* Mauchevalier, veuve de *Joſſe* de Gourlay, Seigneur de Monſures, & fille unique de *Jacques* Mauchevalier, Seigneur de Wailly, Namps au-Val, & de Vilaines, Maître d'Hôtel du Roi, & de *Jeanne* de Benquethun, Dame de Guyencourt; dont il eut 1. LOUIS, qui ſuit; & 2. *Anne* d'Hallewin, mariée 1°. à *François* de la Viefville, Seigneur d'Orvilliers: 2°. en 1542, à *Pierre* de Rochebaron, Seigneur de Dominois: 3°. en 1551, à *Charles* de Hodicq, Seigneur de Hennocq.

XII. LOUIS d'Hallewin, Seigneur d'Eſclebecque, de Wailly, &c. mourut le 17 Août 1555. Il épouſa en Novembre 1534, *Marie* de Hams, fille d'*Antoine*, Seigneur de Hams, & d'*Anne* d'Ailly, morte le onziéme Avril 1574, laiſſant pour enfans, 1. ANTOINE qui ſuit; & 2. *Françoiſe* de Hallewin, mariée à *Michel* de Gouy, Seigneur d'Arcy & de Cartigny, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur de la Fére.

XIII. ANTOINE de Hallewin, Seigneur d'Eſclebecque, d'Andinfer, de Wailly, &c. Baron de Buquenhoult, Bailli d'Amiens, Gouverneur de la Fére, épouſa en Septembre 1582 *Claude* Gouffier, fille de *François*, Seigneur de Crévecœur, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Picardie, & d'*Anne* de Carnazet, Dame de Brazeux; dont il eut 1. CHARLES-MAXIMILIEN, qui ſuit: 2. *Anne*, mariée à *Euſtache* du Pé, Seigneur de Tannére; & 3. *Suſanne* de Hallewin, alliée à *Henri* de Foſſel, Seigneur de Courbron.

XIV. CHARLES-MAXIMILIEN de Hallewin, Seigneur de Wailly, de Namps au-Val, &c. Gouverneur de la ville & citadelle de Rue, Capitaine des Gardes du Corps de Gaſton de France, Duc d'Orléans, mourut en 1630. Il avoit épouſé le 15 Janvier 1595 *Catherine* du Gué, Dame de Lully, & de Saint-Sauflieu, morte en 1623, fille de *Jean*, Seigneur de Saint-Sauflieu, & d'*Anne* le Clerc, dont il eut 1. ALEXANDRE, qui ſuit; 2. *Alfonſe*, Abbé de Séry; 3. *Charlotte*, mariée en Juin 1615 à *Artus* de Moreuil, Seigneur de Caumeſnil, Gouverneur de Rue; & *Françoiſe* de Hallewin, alliée le 29 Octobre 1623, à *Philippe* de Berghes, Seigneur de Baſſe & de Boubers-ſur-Canche.

XV. ALEXANDRE de Hallewin, Seigneur de Wailly, Comte de Hams, &c. Capitaine des Gardes du Corps du Duc d'Orléans après ſon pére, épouſa en Juillet 1633 *Yolande-Barbe* de Baſſompierre, fille de *George-Africain* de Baſſompierre, Marquis de Removille, &c. Bailli & Gouverneur de Voſge, Grand-Ecuyer de Lorraine, & d'*Henriette* de Tornielles, dont il eut 1. *François-Joſeph* de Hallewin, Marquis de Wailly, mort le 28 Février 1663, âgé de 18 ans; & 2. *Marie-Joſephine-Barbe* de Hallewin, héritiére de ſa Maiſon, mariée en Octobre 1668, à *Ferdinand-Joſeph-François*, Duc de Croy & d'Haurech, Prince du S. Empire, Souverain de la Coſſe, Comte de Fontenay, &c. Chevalier de la Toiſon d'Or, & Grand d'Eſpagne. * La Morliére,

Maisons illustres de Picardie. De Thou, *Hist. l.* 31. Brantôme, *Memoires, partie* 1. Froissard. Sainte-Marthe. Mézeray. Le P. Anselme, &c.

HALLEWIN, (Charles de) Seigneur de Piennes, Marquis de Maignelais, Gouverneur de Mets & du Pais Messin, puis Duc de Hallewin, & Chevalier des Ordres du Roi, étoit fils d'ANTOINE, & de *Louise*, Dame de Crévecœur. Il se distingua dans les guerres de son tems, embrassant le parti des Protestans, & se joignit au Prince de Condé, qui en étoit le Chef. M. de Thou dit, que ce fut par ordre de la Reine Catherine de Médicis, & que depuis en 1562, après la prise de Rouen, Charles de Hallewin abandonna les Huguenots, à la faveur d'une Déclaration que le Roi fit, par laquelle il étoit permis à ceux qui avoient favorisé ce parti, de se retirer chez eux. Dans la suite il rendit de bons services aux Rois Charles IX, & Henri III; & ce dernier le fit Chevalier de ses Ordres en 1578, à la premiere création, puis Duc de Hallewin. Les Lettres sont du mois de Mai, & elles furent vérifiées au Parlement au mois de Février de l'année suivante.

HALLEWIN (George Haloin, Seigneur de). *Voyez* HALOIN.

HALLEY. *Voyez* HALLE.

HALLIER, (François) reçu Docteur en Théologie de la Faculté de Paris en 1624, & Professeur Royal en Sorbonne, Archidiacre de Dinant dans l'Eglise de saint Malo, &c. puis Evêque de Cavaillon, naquit à Chartres, & eut pour pére & mére *Jean* Hallier & *Marie* de Tunays. Le débris des affaires de sa famille fut cause qu'on le retira des études, pour l'attacher à la pratique; mais il s'y sentoit trop peu de penchant pour y réussir. On le mit ensuite Page chez la Princesse Douairiére d'Aumale, & pendant deux ans qu'il y demeura, il produisit plusieurs piéces de Poësies Latines & Françoises. Revenu de ces amusemens, il étudia en Philosophie, & la professa à Paris, n'étant âgé que de 16 ans. Après quelques cours, il fit sa Théologie; & sur la fin de sa Licence, peu auparavant que de prendre le bonnet de Docteur, il entra dans la Maison de Villeroy, pour y être précepteur de l'Abbé d'Alincourt, Ferdinand de Neufville, mort Evêque de Chartres. Il accompagna son éleve à Rome, où il fut connu du Pape Urbain VIII. De là il passa à Naples & ensuite en Gréce. Ce voyage fut suivi d'un autre qu'il fit en Angleterre, où la chûte de sa perruque l'ayant fait reconnoitre à Londres pour Prêtre, il courut risque d'être assassiné. Peu de tems après son retour en France, il se mit à écrire, & fut élu Professeur ordinaire de Sorbonne en considération de son Ouvrage intitulé *Vindiciæ, &c.* qu'il avoit publié en 1632, pour la Faculté de Théologie de Paris contre les Jésuites, qui avoient attaqué sa Censure, au sujet de l'Evêque d'Angleterre. Huit ou neuf ans après, il fut nommé Professeur Royal. Il composa l'an 1644, un Livre intitulé *Théologie Morale des Jésuites*; & une Défense de cet Ouvrage contre le prétendu Abbé de Boisic. Deux ans après il fit un Traité de la Hiérarchie en quatre livres. Son Ouvrage des Elections & Ordinations, imprimé l'an 1637, qui est son chef-d'œuvre, lui aquit une grande réputation, tant à Rome qu'en France, & lui attira une pension de huit cens livres du Clergé de France. Le Cardinal de Richelieu, qui souhaita de l'avoir pour Confesseur, & le Cardinal Barberin, neveu d'Urbain VIII, voulant l'attacher auprès d'eux, lui offrirent des pensions, qu'il refusa pour ne point s'engager. M. de Lescot, Evêque de Chartres, le fit Théologal de son Eglise, emploi que sa santé l'obligea de quitter au bout d'un an. Il fut ensuite Promoteur du Clergé dans l'Assemblée de 1645, où furent renouvellez les Réglemens des Réguliers, qu'il expliqua par un savant Commentaire que M. Gerbais fit imprimer en 1665. Hallier fut fait Syndic de la Faculté de Théologie de Paris l'an 1649. Dans son second voyage de Rome l'an 1652, accompagné de Mrs Joisel & Lagault Docteurs de Sorbonne, comme lui, il sollicita fortement, tant de vive voix que par écrit, contre les cinq Propositions qui faisoient alors un grand bruit en France, & obtint contre elles la Bulle *Cum occasione*. Enfin l'an 1656, il fit un troisiéme voyage à Rome, pour recevoir des mains du Pape Alexandre VII, les Bulles de l'Evêché de Cavaillon, auquel il avoit été nommé, & y arriva après s'être muni de témoignages très avantageux de la part du Clergé de France, & avoir reçu mille écus du Roi, pour les frais de son voyage. Ses infirmitez, qui commencérent alors, ne lui permirent de prendre possession de son Eglise qu'au commencement de l'année 1658. Il y mourut l'année suivante, à l'âge de 63 ans & cinq mois, accablé d'une paralysie, & d'autres maladies compliquées, qui lui firent oublier tout ce qu'il avoit sçu, même jusqu'à l'Oraison Dominicale. Dès le pontificat d'Urbain VIII, il avoit été nommé deux fois à l'Evêché de Toul par ce Pontife, qui le proposa l'an 1643, pour la dignité de Cardinal du titre de saint Adrien, dans le dessein où il étoit de faire deux Cardinaux pour la science, l'un François, & l'autre Espagnol, qui devoit être le Pére Lugo: mais une forte brigue, & des raisons d'Etat firent passer le chapeau qui étoit destiné à M. Hallier, sur la tête du Commandeur de Valencey, Général des troupes de la sainte Eglise, qui pour-lors étoit un homme à ménager. Au reste, la vie de M. Hallier ne fut pas toujours tranquille; ses Ecrits en faveur du Clergé contre les Reguliers, & les différens Ecrits qu'il composa contre les cinq Propositions, lui firent un grand nombre d'ennemis, & l'exposérent à une grêle d'Ecrits, de la part de M. de Saint-Amour, des Péres Cellot, & Bauny, du faux Abbé de Boisic, c'est à dire, du P. Pintereau, Jésuite, &c. qu'il ne manqua pas de réfuter. Outre ses Ouvrages imprimez, que nous avons sous le titre de *Philosophia Moralis, Lyricis Cantionibus absolutissima; Analysis Logicæ; Vindiciæ Censuræ sacræ Facultatis; De sacris Electionibus & Ordinationibus; De Hierarchia; Ordinationes Cleri Gallicani circà Regulares, cum Commentariis, &c.*, il a encore laissé des Ouvrages manuscrits, qui sont *De Primatu Petri; De Jure Parochorum*; divers Ecrits faits à Rome contre les cinq Propositions; des Traitez de Philosophie & de Théologie; des Sermons; des Lettres; des Poësies, &c. Ceux *de Primatu Petri & de Jure Parochorum* sont imparfaits. M. Hallier eut un frére puiné, nommé PIERRE Hallier, aussi Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, qui fut Vicaire-Général, Chanoine, Théologal & Pénitencier de l'Eglise de Rouen, & qui gagna par ses conférences & par ses sermons, plus de deux mille Huguenots. Sa mémoire y est encore en vénération.

HALLIFAX, bourg d'Angleterre dans la contrée du Comté d'York, qu'on appelle *Morley*. Il est situé au pié d'une montagne, dans un fonds stérile. Cependant il est grand, bien peuplé, quoiqu'il n'y ait qu'une Eglise, défaut réparé par diverses Chapelles. Ses Habitans sont renommez par leurs draps & autres Manufactures, & sur-tout par la loi sévére qu'ils avoient autrefois pour la promte punition des voleurs de draps, ce qui a donné lieu au proverbe des Vagabonds, *Seigneur, délivrez-nous de Hell*, c'est à dire, de l'Enfer, *& de Hallifax*. Ce bourg donne le titre de Marquis à *George Savil*, créé Baron d'Ealand & Vicomte d'Hallifax, par le Roi Charles II, en 1679, puis Comte, & enfin Marquis d'Hallifax. * *Dict. Anglois.*

HALLOIX, (Pierre) Jésuite, étoit de Liége, & se fit estimer par son savoir. Il savoit l'Histoire ancienne, la Critique & les Langues, & a laissé divers Ouvrages de sa façon, *Illustrium Ecclesiæ Orientalis Scriptorum, qui primo Christi seculo floruerunt, Vitæ & documenta; Illustrium, &c. qui secundo sæculo floruerunt; De vita Origenis, Defensio item dogmatum ejus; Vita P. Camilli de Lellis, Fundatoris Clericorum Regularium infirmis ministrantium in Italia; Triumphus SS. Terentiani & Sociis Martyrum, sive Translatio sacrorum ossium Atrebato Duacum; Anthologia Poëtica Græco-Latina; Vita & Documenta S. Justini Philosophi & Martyris; Commentarius in Epistolas XII. S. Ignatii Martyris, Apostolorum Discipuli, cum nova Interpretatione Latina.* On ne sait si ce dernier est imprimé. Il mourut à Liege le 30 Juillet 1656. * Alegambe, *de Scriptoribus Societatis Jesu.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 742. 743.

* HALLOWAY (Jacques) Anglois, ayant vu par la Gazette que son nom étoit parmi ceux des Conjurez que le Roi ordonnoit d'arrêter par sa Proclamation, en 1684, s'enfuit aux Indes Occidentales dans quelqu'une des Colonoies Angloises. Sur sa fuite il fut condamné à mort par défaut, & mis hors de la protection des Loix. Dans cette année, la Cour ayant eu avis qu'il étoit aux Indes, l'y fit arrêter & transférer à Londres, où il fut exécuté en vertu de la sentence donnée contre lui par défaut. * M. Rapin-Thoras, *Hist. d'Angleterre, tome* 9. *l.* 23. *p.* 559.

* HALLOW-DAIL, riviére de l'Ecosse septentrionale dans le Comté de Strath-Navern. Elle prend sa source vers les confins du Sutherland, coule du sud au nord, & se jette dans l'Avon.

* HALMAEL ou HALMAAL (Henri)* appellé aussi MELLIS, de Tongres, Prieur des Chanoines Reguliers de S. Augustin, religieux observateur des devoirs de sa charge, mourut le cinquiéme Juillet 1578. laissant les deux Ouvrages suivans, *Exhortatio Capitulorum; Epistolæ piæ.*

HALMON. *Voyez* ALMON.

HALMUS, fils de Sisyphe, frére de Porphyrion, eut une fille appellée Chrysogone, de laquelle & de Neptune, naquit Minyas, Souverain des Orchoméniens. D'autres disent, qu'Orchoméne fut fils de Jupiter & d'Hésione, fille de Danaüs, qu'il donna son nom à une ville de Béotie, & que d'Hermippe, fille de Béotie, il eut Minyas, que plusieurs néanmoins font fils de Neptune, bien qu'il fût tenu de tous pour fils d'Orchoméne.

HALOANDER (Grégoire) autrement HOFMAN, célébre Jurisconsulte, naquit à Zwickaw en Misnie. Il donna les premiéres années de sa jeunesse aux Langues Gréque & Latine, ausquelles il fit succéder l'étude de l'Histoire & de la Jurisprudence Romaine. A l'exemple d'Alciat en Italie & de Budée en France, il montra à ses Compatriotes le premier chemin à la connoissance de cette derniére. Après avoir reçu le degré de Docteur en Italie il retourna en Allemagne, & publia les Pandectes à Nuremberg en 1529. Ensuite il mit au jour le Code & les Novelles, & enfin en 1531, tout le Corps de Droit de Justinien. Contius lui fit voir plusieurs fautes qu'il avoit commises contre la Chronologie. Il avoit résolu de composer un Ouvrage qui devoit contenir toutes les choses qui peuvent contribuer à la connoissance de la véritable Jurisprudence, & les moyens pour y parvenir: mais ne pouvant s'accommoder avec les Libraires d'Allemagne, il retourna en Italie pour y travailler en repos. Il mourut à Venise d'une fiévre chaude au mois de Septembre de l'année 1531. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* HALOIN (George) Seigneur de Comines & d'Hallewin en Flandre, Chevalier, & l'un des Seigneurs de la Cour de l'Empereur Charles-Quint qui l'envoya en Ambassade vers Henri VIII, Roi d'Angleterre, fut l'un des Savans de son tems dont il étoit le Mécéne. On a de lui, *De Restauratione Latinæ Linguæ Libri sex; Annotationes in Virgilium; De Musica; De Coronatione Imperatorum; Contre les Erreurs de Martin Luther.* Il mourut en 1537, & fut enterré à Hallewin. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 263.

* HALON (George) de Liége, Docteur en Théologie & Chanoine de Cambray, se distingua par la Poësie. Il composa en tres beaux vers trois Tragédies saintes, intitulées, *Lambert, Lambert & Catherine.* Le même, au même endroit.

HALONNESE, Ile de la Mer Egée, près des côtes de Thrace, où l'on tient qu'après que tous les mâles eurent été passez au fil de l'épée, les femmes administrérent le gouvernement. Philippe Roi de Macédoine, & la République d'Athénes, furent quel-

quelque tems en débat pour cette même Ile. * Méla, *l.* 2. Il y en a une autre de ce nom vers les côtes d'Ionie.

HALOTUS, Ministre de Néron, eut part à toutes ses infamies & à toutes ses cruautez. Il fut néanmoins maintenu par Galba, malgré les cris du peuple, & obtint même de ce Prince une Intendance considérable. C'est sans doute le même Halotus Eunuque, qui présenta à l'Empereur Claude le poison, dont sa femme Agrippine se servit pour se défaire de lui. * Suétone, *l.* 7. *c.* 15. Tacite, *Annal.* 12.

* HALPILAME, place dans la partie méridionale de l'Isle de Ceylan, sur la côte du païs de Maturé, au fond d'une espéce de presqu'Isle que forment deux petits golfes à l'est & à l'ouest. * M. Delisle, *Carte de Cylan.*

HALS (François) célébre Peintre de Harlem, étoit natif de Malines. Il excelloit sur-tout à tirer des Portraits, & il n'auroit pas manqué d'amasser du bien, s'il n'eût contracté la mauvaise habitude de dépenser au cabaret ce qu'il gagnoit à peindre. Il a vécu jusqu'à l'âge de 85 ou de 86 ans, & il est mort en 1666. *Voyez* plusieurs particularitez de sa vie dans Houbraken, & dans M. Jacques Campo Weyerman. Plusieurs de ses fils, aussi bien que Thierry ou Dirck Hals son frére, ont exercé la Peinture avec succès & réputation.

HALS, forteresse de Danemarck, située dans le Nort-Jutland, à l'embouchure du canal d'Alborg, & à cinq lieues de la ville de ce nom vers le levant. * Maty, *Dict. Géogr.*

HALSTED, bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée septentrionale du Comté d'Essex, qu'on nomme *Hinck-ford.* Il est sur la rive septentrionale de la Coln, où il a un pont. * *Diction. Anglois.*

HALSZ, Comté de l'Empire avec un bourg à marché, dans la Basse Baviére vers les confins de l'Autriche. Après que l'Electeur de Baviére eut été mis au ban de l'Empire, le Comte de Sinzendorf fut investi de cette Seigneurie en 1710; mais en 1715 elle est retournée à son premier possesseur.

HALTEREN, petite ville de l'Evêché de Munster en Westphalie, est située sur la Lippe, environ à huit lieues de la ville de Munster, du côté du midi occidental. * Maty, *Dict. Géogr.*

HALUA. *Voyez* ALUA.

HALVAN, HALUAN, ALUAN, ou ALUA, premier fils de Scobal. Il fut second Duc d'Idumée & succéda à Thamnas. * *Genèse*, *ch.* 36. *v.* 23.

HALUL. *Voyez* HALHUL.

* HALYARDS, lieu de l'Ecosse méridionale, à deux lieues d'Edimbourg, où depuis quarante & quelques années on a découvert une fontaine médicinale, que l'on dit être excellente contre les douleurs néphrétiques, contre la colique, & contre les obstructions des viscéres. * Beeverell, *Délices d'Ecosse*, *p.* 1147 & 1148.

HALYATTES II, Roi de Lydie. *Voyez* ALYATTES.

HALYDOWN, bourg d'Angleterre dans le Comté de Northumberland, sur la riviére de Tyne. Ce fut là où Oswald Roi du païs, invoquant Jésus-Christ, vainquit Edwall Roi des Bretons l'an 634; ce qui donna à ce lieu le nom d'*Halydown* ou *Heavens-Field*, *la Campagne des Cieux.* Cette victoire confirma Oswald dans la Foi Chrétienne, & l'obligea à faire venir Aidan d'Ecosse, pour instruire ses Sujets. Cet Halydown n'est pas le même lieu, que celui où les Anglois remportérent la victoire sur les Ecossois. Celui-ci est sur la Tweede près de Berwick. * *Dict. Anglois. Voyez* HOLYDOWN.

HALYFAX. *Voyez* HALLIFAX.

HALYS de Cyzique, fut tué la nuit dans un combat par Pollux. * Valerius Flacus, *l.* 1. *v.* 157.

HALYS, riviére de l'Asie Mineure, sort du mont Taurus, & après avoir longtems serpenté dans la Cappadoce, dans la Syrie, & dans la Paphlagonie, prend son cours vers le Nord, & se va jetter dans le Pont-Euxin. Selon Baudrand, elle a sa source dans la Galatie, où elle passe près de la ville de Gangres. Ovide en fait mention au 4. *de Ponto*, *Eleg.* 10. Ce fut près de ce fleuve que Crésus reçut l'ordre ou l'oracle équivoque qui le trompa, comme nous le lisons dans Cicéron, dans Suidas, dans Lucain & en d'autres Auteurs. Voici l'oracle, comme il se trouve dans Cicéron, *Divinat. l.* 2.

Crœsus Halym penetrans, magnam pervertet opum vim.

* HALY-WELL, petit bourg d'Angleterre dans la Principauté de Galles, à l'ouest de la ville de Flint. Il tire son nom & sa réputation d'une Fontaine médicinale froide qui s'y trouve. On dit qu'un Tyran du païs, ayant violé & ensuite égorgé une sainte fille, nommée Winefride, la terre poussa dans cet endroit-là cette Fontaine, à laquelle sur ce fondement on a donné le nom de *Winfrieds-Well*, c'est à dire, *Fontaine de Winefride.* Il croît au fond de cette eau une mousse qui constamment exhale une très bonne odeur, & il s'y trouve aussi des pierres rougeâtres, ou semées de taches rouges, que les bonnes gens du païs prennent pour des gouttes du sang de Ste. Winefride. On a élevé sur cette Fontaine une jolie petite Eglise, où l'on a peint aux fenêtres la mort tragique de la Sainte. L'eau de cette source se précipite de dessous ce bâtiment, à travers des quartiers de roche, & produit d'abord un gros ruisseau qui a bien assez d'eau pour faire tourner un moulin. Les Catholiques anciens & modernes ont toujours publié qu'il s'est fait de grands miracles à cette source. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *p.* 371. & 372.

HAM.

HAM ou HAN, *Hamum*, ou *Hametum*, petite ville de France dans le Vermandois en Picardie, est située sur la riviére de Somme dans une plaine, & a un marécage de l'autre côté de la riviére, à quatre lieues de S. Quentin, entre Noyon & Péronne. Louis de Luxembourg, dit le Connétable de S. Paul, y fit bâtir vers l'an 1470, une citadelle fortifiée de quatre bastions & d'une tour quarrée, sans remparts & sans dehors. Les Espagnols prirent Ham en 1557, après la bataille de S. Quentin, & la rendirent par le Traité de Câteau-Cambresis. Durant la Ligue, le Duc d'Aumale donna le Gouvernement de Ham au Seigneur de Moui-Gomeron. Celui-ci mourut en 1595, & ses trois fils allérent à Bruxelles, pour demander ce qui leur étoit dû. Les Espagnols les retinrent prisonniers, pour se faire livrer le château de Ham. Dorvilliers, leur frére utérin, qui en avoit la garde en leur absence, n'y voulant pas consentir, appella la Noblesse de Picardie: d'Humiéres, qui étoit à sa tête, y fut tué par la garnison Espagnole répandue dans la ville. Cette mort animant le courage des soldats, fit redoubler les attaques. Ils forcérent Ham deux jours après, & taillérent en piéces la garnison. Le Comte de Fuentes, qui s'y étoit avancé, fit couper la tête, devant cette ville, au fils aîné de Gomeron. * Mézeray, *Histoire de France.* Cette ville a eu ses Seigneurs particuliers issus des anciens Comtes de Vermandois, qui étoient sortis de la seconde race des Rois de France, dite des *Carlovingiens.*

I. EUDES I, du nom, dit *Pied-de-Loup*, fils d'OTHON, Comte de Vermandois, & de *Pavie* sa femme, eut en partage la Seigneurie de Ham, dont il prit le nom, & vivoit en 1076. Il eut pour fils GERARD, qui suit.

II. GERARD, Seigneur de Ham, qui vivoit en 1144, laissa de sa femme, dont le nom est inconnu, 1. EUDES, II du nom, qui suit: 2. *Gérard*, & 3. *Simon*, vivant en 1188.

III. EUDES, II du nom, Seigneur de Ham, accorda plusieurs priviléges aux Habitans de la ville de Ham en 1188. Il épousa N... dont il eut 1. EUDES III, qui suit; 2. *Nicolas*, Chanoine de..... & 3. *Geofroi.*

IV. EUDES, III du nom, Seigneur de Ham, servit au siége d'Andrinople en 1205, & mourut le sixiéme Octobre 1234, laissant d'*Isabelle* de Béthencourt sa femme, fille de *Raoul*, Seigneur de Béthencourt, pour fils unique EUDES, IV du nom, dit *Oudart*, qui suit.

V. EUDES, IV du nom, dit *Oudart*, Seigneur de Ham, vivoit en 1260. Il épousa *Helloïs*, Dame de Catheu; dont il eut 1. JEAN, qui suit; & 2. *Blanche*, mariée à *Gilles* de Mailly, Seigneur d'Autville.

VI. JEAN, I du nom, Seigneur de Ham, vivoit en 1276, & fut pére 1. d'OUDART, qui suit; & 2. de *Jean* de Ham, pére de *Robert*, vivant en 1341, avec sa femme, nommée *Marguerite.*

VII. OUDART, I du nom, dit *Jean*, Seigneur de Ham, vivoit en 1319. Il épousa *Isabelle* de Heilly, Dame d'Authies, vivante en 1355, dont il eut OUDART, II du nom, qui suit.

VIII. OUDART, II du nom, Seigneur de Ham, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi, Gouverneur du Bailliage d'Amiens, fut établi Commissaire pour juger & punir les coupables de rebellion, crimes & délits commis par le menu peuple d'Orléans, de saint Fargeau, & d'autres villes voisines en 1343. Il eut en 1348, le soin des munitions de plusieurs places frontiéres de Picardie, comme on l'apprend d'un Titre de la Chambre des Comptes, & ne vivoit plus le 27 Septembre 1349. De N... sa femme dont le nom est inconnu, il eut pour enfans, 1. JEAN II qui suit; 2. *Oudart*, dit *Eudes*, Chanoine de Saint-Quentin; 3. *Ferri* de Ham, Chevalier, lequel ayant forcé la tour de Laon, & enlevé son frére *Jean*, qui y étoit prisonnier, obtint sa grace du Roi en Mai 1350, à condition de servir le Roi avec dix Hommes d'armes à ses frais & dépens, pendant onze jours, dans la guerre qu'il avoit alors; 4. *Hector*, Seigneur de Douilly, qui eut postérité; 5. *Thomas*; 6. *Gilles*; 7. *Marie*, alliée à *Dreux*, dit *Galebaut* de Fiesses, Seigneur de Villiers & de Seraucourt; & 8. *N...* fille.

IX. JEAN, II du nom, Seigneur de Ham, Chevalier, fut arrêté prisonnier dans la tour de Laon en 1350, pour crimes & maléfices. Il épousa en 1362, *Marie* de Pottes, dont il eut 1. *Jeanne*, vivante en 1380; & 2. *Marie*, Dame de Ham, que l'on dit avoir épousé *Enguerrand* III, sire de Coucy & de la Fére, mais sans preuves. * *Voyez* le P. Anselme, *Hist. de la Maison de France.*

HAM païs des Zuzims. * *Genèse*, *ch.* 14. *v.* 5.

HAM ou HAMM, ville d'Allemagne, dans le Comté de la Mark en Westphalie, nommée diversement *Hamum*, *Hammona* & *Amona*, est située sur la riviére de Lippe un peu au dessus de l'endroit où la riviére d'Asse se jette dans la Lippe, sur les frontiéres du Diocése de Munster. L'Electeur de Brandebourg est maître de cette ville, qui fut prise par les François en 1673, & rendue dans la suite. * Sanson.

HAM, petite ville du cercle de la Haute Saxe en Allemagne. Elle est en Thuringe, dans le Duché de Saxe-Gotha, près de la riviére de Neissa, entre la ville d'Eysenach & celle de Gotha, environ à deux lieues de l'une & de l'autre. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HAM-en-Ardennes, ou HAM-sur-Lesse ou Péche, petite ville des Païs-Bas Autrichiens, dans le Duché de Luxembourg. Elle est sur les confins du Païs de Liége, dans le Comté de Rochefort, au sud-ouest de la ville de Rochefort dont elle n'est éloignée que d'une lieue.

HAMA. *Cherchez* APAMÉE.

HAMADAN. *Voyez* AMADAN.

HAMADRYADES: c'eſt ainſi que l'on appelloit les Nymphes, dont le deſtin dépendoit de certains arbres, avec leſquels elles naiſſoient & mouroient. C'étoit principalement avec les chênes qu'elles avoient cette grande union. On dit qu'elles témoignérent quelquefois une extrême reconnoiſſance à ceux, qui les garantirent de la mort, & ceux qui n'eurent aucun égard aux humbles priéres qu'elles leur firent d'épargner les arbres dont elles dépendoient, en furent punis. Les Poëtes ont quelquefois pris les Hamadryades pour les Nayades; ils ne s'aſſujettiſſoient point ſi exactement aux définitions de chaque eſpéce, qu'ils ne les confondiſſent enſemble, quand ils le jugeoient à propos. * Bayle, *Dict. Crit. 4. édition.*

* HAMAH, ville de Syrie à laquelle le Géographe Abulféda donne 60 degrez, 45 minutes de longitude, & 34 degrez, 45 minutes de latitude ſeptentrionale. Elle échut à Mohammed, fils d'Omar, dans le partage que les enfans de Saladin firent des Etats de leur pére; & fut renverſée par un horrible tremblement de Terre qui fit périr la plupart des Habitans l'an 1157: en ſorte qu'un Maître d'Ecole en étant ſorti un peu auparavant, trouva tous ſes Ecoliers écraſez à ſon retour ſous les ruïnes de ſa maiſon, ſans que perſonne vint s'informer de ce qu'ils étoient devenus. On l'a rétablie depuis, & les Mogols ou Tartares ne la détruiſirent point, comme ils firent pluſieurs villes de la Syrie. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

* HAMAL, quatriéme fils d'*Hélem*, de la Tribu d'*Aſer*. Il en eſt fait mention, I *Chron.* ou *Paralip. ch. 7. v.* 35. Son nom ſignifie, *Nation mêlée*, ou *Peuple infirme.* * *Simon*, *Dictionaire de la Bible.*

HAMALEK. *Voyez* AMALECH.

HAMAMET, ville d'Afrique, que les Rois de Tunis ont fait bâtir ſur la côte, en un Golfe qui porte ſon nom, quoiqu'on diſe par corruption *Mahamet* pour *Hamamet*, en Latin *Hamametha.* Elle eſt à dix-ſept lieues de la ville de Tunis par terre du côté de l'Orient; mais par mer il y en a plus de ſoixante à compter de la Goulette, à cauſe que depuis là juſques au Cap d'Apollon ou d'Acafran, la mer fait un cercle en maniére de croiſſant, & s'étend enſuite fort au long vers le levant ſur le Golfe de Carthage ou de Pucro. Il y a là une forteresſe d'où la mer fait un grand Golfe ſur lequel la ville de Hamamet eſt aſſiſe, & c'eſt ce qui fait qu'elle eſt ſi éloignée de Tunis par mer, & qu'elle en eſt ſi proche par terre. Ceux qui l'habitent ſont de pauvres gens, Pêcheurs, Blanchiſſeurs ou Charbonniers, qui vivent miſérablement à cauſe des impôts dont ils ſont chargez. * Marmol, *tom.* 2. *l.* 6. *c.* 22. Thomas Corneille, *Dict. Géogr.*

HAMASA. *Voyez* AMAZA.

HAMASAÏ. *Voyez* AMAZAÏ.

HAMASCSAÏ. *Voyez* AMASSAÏ.

HAMAT'H, ou HEMATH: c'eſt le nom que les Hébreux donnoient à tout le païs, qui eſt depuis la Paleſtine, juſqu'à l'Euphrate. Il eſt dit II *Samuel* ou II *Rois*, *ch.* 8. que Tohi, Tohu ou Thoï étoit de ce païs. Antioche, qui eſt la Capitale de ce païs, eſt appellée Amathe ou Emathe dans l'Ecriture, ſelon S. Jérôme. Ce nom eſt donné à deux villes, ſavoir à Antioche & à Epiphanie. * S. Jérôme, *de Locis Hebraicis.*

HAMAXA, eſt un mot, qui dans l'ancien Langage des Aſiatiques ſignifioit *un chariot.* De là vient qu'on a donné ce nom à la Conſtellation appellée la *Petite Ourſe*, parce qu'on s'imagine qu'elle reſſemble en quelque maniére à un chariot, ſelon la diſpoſition des étoiles qui la compoſent. * Hygin, *Aſtronom.*

HAMAXOBIENS, ou HAMAXOBITES, peuples de la Sarmatie d'Europe, vers les confins de la Petite Scythie, à préſent la partie méridionale de la Moſcovie, n'avoient point de lieu fixe, ni d'autres maiſons, que certaines cabanes de cuir, qu'ils traînoient ſur des chariots. Ils firent paroître leur courage contre Cyrus, Darius & Alexandre. On met en Afrique des peuples de ce nom, & qui vivoient de même maniére. Horace en parle ainſi *Od. l.* 3. *Od.* 24. *v.* 10.

Quorum plauſtra vagas ritè trahunt domos.

Et Silius Italicus nous les dépeint en ces Vers, *l.* 3. *v.* 290.

Nulla domus: plauſtris habitant, migrare per arva
Mos, atque errantes circumvectare Penates.

C'eſt un nom Grec qui eſt compoſé de *ἅμαξα*, *chariot*, & de *βίος*, *vie.*

HAMAZA. *Voyez* AMAZA.

HAMAZAÏ. *Voyez* AMAZAÏ.

HAMBEL, HAMBELI, Chef d'une des quatre Sectes anciennes de la Religion de Mahomet, que les Turcs croyent orthodoxes. Cette Secte ſe nomme *Hambelieme*, & n'eſt ſuivie que de quelques Arabes. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

* HAMBERGER (George Albrecht) Profeſſeur en Phyſique & en Mathématiques à Jéne, naquit à Beyerberg en Franconie le 26 Nov. 1662. En 1682, d'Hailbron où il avoit fait ſes premiéres études, il alla à l'Académie d'Altorf, & de là en 1684 à Jéne. Il y reçut en 1689, le titre de Maître ou de Docteur, & fut fait Ajoint dans la Faculté de Philoſophie. En 1694, il obtint la permiſſion de faire en qualité de Profeſſeur extraordinaire des leçons de Mathématiques, & deux ans après il fut fait Profeſſeur ordinaire. Il exerça cette charge juſqu'à ſa mort, d'une maniére qui lui fit beaucoup d'honneur. Le Recueil des Traitez qu'il a compoſez ſur la Phyſique & ſur les Mathématiques, auſſi bien que ſes autres Ouvrages, ſont aſſez voir la netteté & l'etendue de ſon eſprit. Il mourut le 13 Février 1716. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

HAMBIE, ou AMBIE. *Voyez* AMBIE.

HAMBLE ou HOMBLE, riviére d'Angleterre dans le Comté de Hant ou Southampton, prend ſa ſource dans le voiſinage d'un bourg, nommé Bushwaltham, coule du nord au ſud, & ſe jette dans l'Océan à l'entrée de la Baye de Hampton par une large embouchure, vis à vis du chateau de Calshot. C'eſt dans cet endroit-là, où l'on ſent tout à la fois deux marées oppoſées. L'Océan pouſſe d'un côté de l'oueſt à l'eſt, & de l'autre de l'eſt à l'oueſt, le long des côtes méridionales de l'Angleterre; ces deux marées oppoſées courent l'une contre l'autre, & ſe rencontrent vers l'embouchure du Hamble, avec un bruit épouvantable. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *p.* 709.

HAMBOURG, ville Impériale & Anſéatique d'Allemagne, dans la Baſſe-Saxe, eſt ſituée ſur l'Elbe, & eſt célébre par le négoce qui s'y fait. Il y eut autrefois le Siége d'un Archevêque, fondé par l'Empereur Charlemagne, & transféré depuis en 850 à Brémen par ſaint Anſchaire, qui en étoit Prélat: ce qui s'exécuta du conſentement de l'Empereur Louïs *le Germanique.* Hambourg eſt dans le Duché de Holſtein, & les Auteurs Latins la nomment *Hamburgum* & *Hammeburgum.* Quelques-uns tirent l'étymologie du nom de cette ville de celui de Hammon, *Hamburgum* pour *Hammonis urbs*; & d'autres le font venir de la forêt de Ham, *Burgum ad Hammum.* Les Archevêques de Brémen ont été maîtres de Hambourg, qui a enſuite eu des Seigneurs particuliers, & qui a été ſoumiſe aux Ducs de Holſtein; mais depuis elle a ſecoué ce joug. C'eſt une République qui paye ſeulement quelque tribut au Roi de Danemarck, comme Duc de Holſtein, en forme de péage, à cauſe de Glukſtadt, qui eſt à l'embouchure de l'Elbe. On a ajoûté une nouvelle ville à l'ancienne, & on les a toutes deux entourées de bonnes murailles, avec des fortifications conſidérables. Auſſi, ni les Suédois, ni les Danois n'ont jamais pû prendre cette ville, où l'on met juſqu'à quinze mille bourgeois ſous les armes. Elle eſt non ſeulement forte & bien peuplée, mais riche par ſon commerce, à cauſe du tranſport des marchandiſes de l'Océan dans la Mer Baltique, & parce que l'Elbe reçoit de grands vaiſſeaux. Hambourg eſt la ſeconde ville de la Hanſe Vandalique. Elle eſt grande, ornée de beaux édifices, & ſur-tout de la Maiſon de ville, des Egliſes de ſaint Nicolas, de ſainte Catherine, &c. Cette derniére a une chaire de marbre avec des figures d'albâtre & des ornemens d'or, d'un travail ſingulier. Les Habitans de Hambourg ſont Luthériens. * Albert Crantz, *in Metrop.* Bertius, *Comment. Germ.* Cluvier, *des Antiq. Germ.* Lambecius, *Origin. Hamburg. &c.*

* HAMCONIUS (Martin) Friſon, eſt Auteur de quantité de piéces de Poëſie, entre autres des Ouvrages ſuivans, *Certamen Catholicorum cum Calviniſtis*; *Friſia, ſeu de Viris rebuſque Friſiæ illuſtribus libri duo*, en proſe & en vers; *Theatrum Regum, Pontificum & Principum Friſiæ.* Il mourut à l'âge de 70 ans, en 1621. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 651 & 652.

HAMDALLAH ou BINMUSTAOUFI, c'eſt Hamdallah Bin Habibakir Bin al Mouſtaouſi al Cazvini, mort en l'an de grace 1349, & de l'Hégire 370. Son Livre eſt une Géographie hiſtorique, & Hiſtoire naturelle en Perſan, ſous le titre de *Nuzhatalcoloub*, c'eſt à dire, la récréation des cœurs. Il eſt diviſé en une Préface, trois Chapitres & une Concluſion. La Préface eſt un Géographie ſuivant les ſept Climats de Ptolomée. Le premier Chapitre eſt un Diſcours ſur la végétation des plantes, ſur les minéraux & ſur les animaux. Le ſecond traite de l'homme, & le troiſiéme des villes & des païs. La Concluſion traite des merveilles de la nature. Il marque entre autres choſes, que la ville de Casbin ſa patrie, eſt ſituée dans une fort belle plaine près du mont Alvende, non loin de la ville de Hamadan, au païs des anciens Parthes, au 37 degré de latitude. Il y en a qui prétendent que c'eſt l'Arſacie des Anciens, bâtie par Aſchky ou Arſale, Roi des Parthes, qui en fit la capitale de ſon Empire. *Voyez* les Notes de Golius ſur Alfargano, & Stabon, *l.* 2. Ce Livre eſt dans la Bibliothéque du Roi de France, *n.* 1520. * *Hiſtoire de Gingbizcan*, *p.* 541.

HAMDAN. *Voyez* HEMDAN.

HAMEDAN. *Voyez* AMADAN.

HAMEDANAGER. *Voyez* ANDANAGAR.

HAMEDUX. *Voyez* l'Article de ABDEAR-RHAMAM.

HAMEL (Jean-Batiſte du) naquit en 1613, à Vire en Baſſe-Normandie, où *Nicolas* du Hamel ſon pére étoit Avocat. Il fit ſes premiéres études à Caen; ſa Rhétorique & ſa Phyſique à Paris. A l'âge de 18 ans, il compoſa un petit Traité, où il expliquoit avec une ou deux figures, & d'une maniére fort ſimple, les *Sphériques* de Théodoſe. Il ajoûta une Trigonométrie fort courte & fort claire, dans le deſſein de faciliter l'entrée de l'Aſtronomie. Ce Livre fut imprimé à Paris en 1644, avec ce titre, *Elementa Aſtronomica, ubi Theodoſii Tripolitæ Sphæricorum libri tres, cum univerſa triangulorum reſolutione, nova, ſuccincta & faciliima arte demonſtrantur.* A l'âge de 19 ans, ou ſelon d'autres de 21, il entra chez les Péres de l'Oratoire. Il y fut dix ans, & en ſortit, pour être Curé de Neuilli-ſur-Marne, en 1655. Pendant l'un & l'autre de ces deux tems, il y joignit aux devoirs de ſon état, une grande application à la lecture. La Phyſique étoit alors comme un grand Royaume démembré, dont les Provinces ou les Gouvernemens ſeroient devenus des Souverainetez preſque indépendantes. L'Aſtronomie, la Méchanique, l'Optique, la Chymie, &c. étoient des Sciences à part, qui n'avoient plus rien de commun avec ce qu'on appelloit Phyſique; & les Médecins même en avoient détaché leur Phyſiologie, dont le nom ſeul la trahiſſoit. La Phyſique appauvrie & dépouillée n'avoit plus pour ſon partage, que des queſtions également épineuſes & ſtériles. M. Du Hamel entreprit de lui rendre ce qu'on lui avoit uſurpé, c'eſt à dire, une infinité de connoiſſances utiles & agréables. Il commença l'exécution de ſon deſſein par ſon *Aſtronomia Phyſica*, & par ſon Trai-

té

té *de Meteoris & Foſſilibus*, imprimez l'un & l'autre en 1660. Ce ſont des Dialogues, dont les perſonnages ſont *Theophile*, grand zélateur des anciens, *Menandre* Cartéſien paſſionné, *Simplicius* Philoſophe indifférent entre tous les partis, qui le plus ſouvent tâche à les accorder tous, & qui, hors de là, eſt en droit par ſon caractére de prendre dans chacun ce qu'il y a de meilleur. Ce Simplicius eſt M. Du Hamel. A la forme des Dialogues & à cette maniére de traiter la Philoſophie, on reconnoit que Cicéron a ſervi de modéle; mais on le reconnoit encore à une Latinité pure & exquiſe, & ce qui eſt plus important, à un grand nombre d'expreſſions ingénieuſes & fines, dont ſes Ouvrages ſont ſemez. On lui reprocha d'avoir aſſez mal traité Deſcartes. Il répondit que c'étoit Théophile entété de l'Antiquité, incapable de goûter aucun Moderne, & que jamais Simplicius n'en avoit mal parlé. Il diſoit vrai; cependant c'étoit au fond Simplicius qui faiſoit parler Théophile. En 1663, qui fut la même année où il quitta la Cure de Neuilli, il donna le fameux Livre *de Conſenſu veteris & novæ Philoſophiæ*. En 1666, le Roi Louis XIV approuva par les ſollicitations de M. Colbert, l'établiſſement de l'Académie Royale des Sciences; & M. Du Hamel fut choiſi pour en être le Sécretaire. Sa belle Latinité ayant beaucoup brillé dans ſes Ouvrages, on le chargea de mettre en Latin un *Traité des droits de la Reine de France ſur le Brabant, ſur Namur, & ſur quelques autres Seigneuries des Païs-Bas Eſpagnols*. A cet Ouvrage, il en ſuccéda l'année ſuivante un autre de la même main, qui ſoutenoit les droits de l'Archevêque de Paris, contre les exemptions que prétend l'Abbaye de Saint-Germain des Prez. Ce fut M. de Pérefixe, alors Archevêque, qui engagea M. Du Hamel à cette entrepriſe, & c'eſt la ſeule fois qu'il ait forcé ſon caractére, juſqu'à prendre le caractére d'Aggreſſeur; mais on y voit un modéle de la modération & de l'honnêteté avec laquelle ces ſortes de conteſtations devroient être conduites. Sa grande réputation ſur la Latinité fut cauſe qu'en la même année 1668, M. Colbert de Croiſſy, Plénipotentiaire pour la paix d'Aix-la-Chapelle, l'y mena avec lui. Après la paix, M. de Croiſſy alla en Angleterre, & M. Du Hamel l'y accompagna. Sa principale curioſité fut d'y voir les Savans, ſur-tout illuſtre M. Boyle, qui lui ouvrit tous ſes thréſors de Phyſique expérimentale. Il paſſa en Hollande avec le même eſprit, & il rapporta de ces deux voyages des richeſſes, dont il a enſuite orné ſes Livres. De retour en France, & occupant ſa place de Sécretaire de l'Académie, il publia ſon Traité *de Corporum Affectionibus*, en 1670. Deux ans après, il donna ſon Traité *de Mente humana*. Un an après, c'eſt à dire, en 1673, parut ſon Livre *de Corpore animato*, où régne la Phyſique expérimentale, & ſur-tout l'Anatomie. Quelque tems après il eut ordre de compoſer un Cours entier de Philoſophie ſelon la forme uſitée dans les Colléges. Cet Ouvrage parut en 1678, ſous le titre de *Philoſophia Vetus & Nova, ad uſum ſcholæ accommodata, in regia Burgundia pertractata*. On en a fait diverſes éditions. Pluſieurs années après la publication de ce Livre, des Miſſionnaires, qui l'avoient porté aux Indes Orientales, écrivirent qu'ils y enſeignoient cette Philoſophie avec beaucoup de ſuccès, principalement la Phyſique, qui eſt des quatre parties du Cours entier, celle où l'Académie & les Modernes ont le plus de part. Le Pére Bouvet Jéſuite & fameux Miſſionnaire de la Chine, écrivit auſſi, que quand ſes confréres & lui voulurent faire en Langue Tartare une Philoſophie pour l'Empereur de ce grand Etat, & le diſpoſer par là aux véritez de l'Evangile, une des principales ſources, où ils puiſérent, fut la Philoſophie ancienne & moderne de M. Du Hamel. En 1691, pour traiter des matiéres, qui euſſent plus de rapport à ſa qualité de Prêtre, il imprima un Corps de Théologie en ſept tomes, ſous ce titre, *Theologia Speculatrix & Practica juxta SS. Patrum dogmata pertractata, & ad uſum ſcholæ accommodata*. Ce travail en produiſit un autre; on voulut qu'il donnât un Abbrégé de ſon Corps de Théologie. Il parut en 1694 ſous ce titre, *Theologiæ Clericorum Seminariis accommodatæ Summarium*. Il contient cinq volumes. Il entreprit de faire en Latin une Hiſtoire de l'Académie, depuis ſon établiſſement en 1666, juſqu'en 1696. Il prit cette époque pour ſon Hiſtoire, parce qu'au commencement de 1697, il quitta la plume, ayant repréſenté qu'il devenoit trop infirme, & qu'il avoit beſoin de ſucceſſeur. Ce fut M. de Fontenelle qui lui ſuccéda, & qui a rempli depuis & remplit encore actuellement (en 1735) ce poſte avec l'admiration de tous les Savans. Ce fut en 1698, que parut ſon Hiſtoire, ſous ce titre, *Regiæ Scientiarum Academiæ Hiſtoria*. L'édition fut bien-tôt enlevée, & en 1701, il en parut une ſeconde beaucoup plus ample, augmentée de quatre années, qui manquoient à la premiére pour finir le ſiécle, & dont les deux derniéres étoient compriſes dans une Hiſtoire Françoiſe. En la même année 1698, où il donna la premiére fois ſon Hiſtoire de l'Académie, il donna auſſi un Ouvrage Théologique fort ſavant, intitulé, *Inſtitutiones Biblicæ, ſeu Scripturæ Sacræ Prolegomena, una cum ſelectis Annotationibus in Pentateuchum*. Il publia en 1701 les Pſeaumes, & en 1703 les Livres de Salomon, la Sapience, & l'Eccléſiaſtique, avec de pareilles Notes. Tous ces Ouvrages n'étoient que les avant-coureurs d'un autre, ſans comparaiſon plus grand, auquel il travailloit, d'une Bible entiére accompagnée de Notes ſur tous les endroits qui en demandoient. Il la donna en 1705, âgé de 81 ans. Parvenu à un ſi grand âge, où il pouvoit ſe repoſer, il voulut continuer de mettre en Latin l'Hiſtoire Françoiſe de l'Académie, & il avoit déja traduit l'incomparable préface, qui eſt à la tête; mais enfin, il mourut le ſixiéme Août 1706, d'une mort douce & paiſible, & par la néceſſité de mourir, étant âgé de 82 ans, & fut inhumé à ſaint Jean le Rond. Voici deux traits de ſa piété. Il alloit tous les ans à Neuilli-ſur-Marne viſiter ſon ancien troupeau, & le jour qu'il y paſſoit étoit célébré dans tout le village, comme un jour de Fête. On ne travailloit point, & on n'étoit occupé que de la joye de le voir. Pendant qu'il fut en Angleterre, les Catholiques Anglois, qui alloient entendre ſa Meſſe chez l'Ambaſſadeur de France, diſoient communément, *Allons à la Meſſe du ſaint Prêtre*. Le Cardinal Antoine Barberin Grand-Aumônier de France le fit Aumônier du Roi en 1656. Il fut pendant toute ſa vie dans une extrême conſidération auprès des plus grands Prélats de France. Cependant il ne poſſéda jamais que de très petits Bénéfices; & il n'en a point poſſédé, dont il ne ſe ſoit dépouillé en faveur de quelqu'un. Il étoit Anatomiſte Penſionnaire de l'Académie. Il étoit Profeſſeur Royal de Mathématique à l'âge de 26 ans, emploi dans lequel il a eu M. Varignon pour ſucceſſeur. Du Hamel avoit un frére qui a fait quelques Traductions, & qui dans le privilége d'un de ſes Livres, eſt qualifié Aumônier de ſa Majeſté. * *Hiſt. de l'Académie Royale des Sciences de l'année* 1706. Le Pere Niceron *Memoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres, tome* 1. *p.* 265.

HAMEL (Jean du) Normand & Licentié de Sorbonne, ayant enſeigné environ pendant trente ans la Philoſophie au Collége du Pleſſis, juſques vers l'an 1690, quitta ſa chaire. Environ dix ans après, il prit la réſolution, à la ſollicitation de quelques Docteurs de ſes amis, de donner ſa Philoſophie au Public. Elle ne parut qu'en 1705, en cinq volumes *in douze*, une année après la mort de l'Auteur. * *Biblioth. de Richelet de* 1728.

HAMELBOURG. *Voyez* HAMMELBOURG.

HAMELEN, ou QUERN-HAMELEN, ville d'Allemagne, dans la Baſſe-Saxe, appartenante au Duc de Hanover, eſt dans le Duché de Brunſwic, entre Hildesheim, Goſlar, Paderborn, & Halberſtadt. Les Habitans y ont une époque ſinguliére du départ de leurs enfans, qu'un Charlatan charma, à ce qu'ils diſent, au ſon du flageolet, & qu'il mena enſuite dans la Tranſſylvanie. (*Voyez M. Schokii, fabula Hamelenſis.*) Hamelen eſt encore célébre par la défaite des Impériaux au mois de Juillet 1633. Les Suédois avoient aſſiégé cette ville: Métode & le Baron de Quad la voulurent ſecourir, & y périrent avec plus de ſix mille des leurs. Hamelen fut enſuite priſe.

HAMELIN, Evêque du Mans, fut élu en 1109, après avoir été Confeſſeur & Aumônier de Henri II, Roi d'Angleterre, & fut ſacré à Rome par le Pape Céleſtin III. Il fut grand zélateur des immunitez de ſon Egliſe, & de ſa juriſdiction qu'il pouſſa trop loin, quoiqu'avec l'approbation des Papes contemporains. Le Maine étant retourné ſous la domination Françoiſe, Hamelin, bien que créature du Roi d'Angleterre, fut obligé de prêter ſerment au Roi Philippe *Auguſte*. Il mourut en 1214, âgé de près de cent ans, après avoir renoncé volontairement à l'Epiſcopat, dont ſa trop grande vieilleſſe l'empêchoit d'exercer les fonctions. * Bondonnet, *des Evêques du Mans*.

* HAMELMAN (Herman) naquit à Oſnabrug, où il fit ſes études ſous le Recteur Stelling. Enſuite il fréquenta les Univerſités, où il s'appliqua à la Théologie, & commença de prêcher à Camen la doctrine de Luther. Il en fut chaſſé, mais les Chanoines de Bileveldt le reçurent, & il y inſtruiſit la jeuneſſe ſelon le Catéchiſme de Luther. Comme il y trouva beaucoup d'ennemis, il fut obligé en 1554, de ſe retirer à Limgow, qu'il fut contraint d'abandonner par Ulatenus Chancelier de Duſſeldorp. Il ſe rendit à Roſtock, où pour ſatisfaire les deſirs du Magiſtrat de Lemgow, il ſe fit recevoir Docteur en Théologie. Après ſon retour, il travailla à détourner le Comté de recevoir l'*Intérim*. En 1567, le Prince d'Orange le fit réſoudre à ſe trouver à la Conférence d'Anvers. Enſuite le Duc de Brunſwik lui donna la charge de Surintendant, pour régler toutes les Egliſes du Duché ſelon la Confeſſion d'Ausbourg. En 1593, il fut fait Surintendant-Général du Comté d'Oldenbourg, & mourut en 1595. On a de lui, *Commentarius in Pentateuchum; Hiſtoria Weſtphalorum ſec. XVI; Chronicon Oldenburgicum*, &c. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Zeilerus, de Hiſt. partie* 2. *p.* 71.

HAMELN. *Voyez* HAMELEN.

* HAMER (Abraham) naquit à Sittart dans le Duché de Juliers, le 23 Sept. 1568, & ſe retira à Francfort ſur le Mein avec ſes parens pendant les troubles du Païs-Bas. En 1600, il alla à Hanau, où il ne contribua pas peu à faire bâtir la nouvelle ville & à y introduire la Réformation. L'Empereur Rodolphe II, pour le récompenſer des ſervices qu'il lui avoit rendus en Hongrie contre les Turcs, l'anoblit, lui & tous ſes légitimes Deſcendans, par un Acte ſigné de ſa propre main à Prague le 18 Oct. 1601. Dans la même année il fut fait Conſeiller de la nouvelle ville de Hanau, & dans la ſuite il en fut élu Bourguemeſtre, auſſi bien que Colonel de la milice bourgeoiſe. Il mourut le 17 Mars de l'an 1641, à l'âge de 73 ans & ſix mois. Il fut marié deux fois. Il eut neuf enfans de ſa premiére femme, & n'en eut aucun de la ſeconde. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* HAMER (Henri) fils du précédent, naquit à Francfort le 27 Sept. de l'an 1594. Il fit ſes premiéres études à Hanau où ſon pére s'étoit établi; après quoi il fréquenta les Univerſités. Il alla d'abord à Herborn où il s'exerca dans la Litérature, dans l'Hiſtoire, dans la Philoſophie, dans la Médecine, & même dans la Théologie. De là il ſe rendit à Marpurg où il employa les années 1616 & 1617, à l'etude de la Philoſophie, de la Médecine & de la Chymie. En 1618, il viſita l'Académie de Sedan, où il s'appliqua particuliérement à la Théologie. Il alla dans la même année à Paris, où il reçut beaucoup d'honnêtetez de Pierre du Moulin. En 1619, il profita des leçons de Tronchin & de Turretin à Genéve, d'où il ſe tranſporta à Bâle pour y entendre Buxtorf & Beckius. Enſuite il vit en paſſant les Académies de Berne & de Zurich, & eut enfin la curioſité d'aller voir l'Univerſités de Leyde. Il y ſoutint des Théſes, & après avoir ſubi l'examen du Synode Wallon des Provinces-Unies, il fut reçu Propoſant en 1621, & l'année ſuivante il fut appellé Miniſtre de 's Gravendeel dans le voiſinage de Dordrecht. En 1653, il reçut la vocation de Manheim dans le Palatinat; mais il mourut bientôt après le 29 Nov. de la même année. Il avoit épouſé *Elizabeth*

inder Schmitten dont il eut treize enfans, & qui mourut environ deux mois & demi avant lui. Il laissa en mourant neuf enfans vivans. On a de lui en Hollandois, *des Annotations pour la défense de la Religion Réformée, contre le Jésuite Landsheer; Les piéges d'Achitophel, contre le même; Momus redivivus*, &c. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* HAMER (Pierre) fils du précédent, naquit à 's Gravendeel le 14 Octobre de l'an 1646. Il avoit à peine sept ans lorsqu'il perdit son pére & sa mére. Son frére aîné & ses sœurs prirent soin de son éducation, & lui firent apprendre le François, le Latin & le Grec. Il fit de si grands progrès dans les deux derniéres Langues, qu'en 1662, il fut jugé capable d'aller à l'Université. On l'envoya donc à Leyde, où il se perfectionna dans le Grec & où il apprit l'Hébreu. Il s'appliqua aussi à la Philosophie, aux Mathématiques & à la Théologie. En 1669, il fut examiné dans la Classe de Leyde & fut reçu Proposant. Ensuite dans le dessein de se rendre capable d'exercer le Ministére en François, il fit en 1670 le voyage de France. Après s'être arrêté quelque tems à Nantes où il avoit débarqué, il alla à Paris où il alloit entendre les leçons de la Sorbonne & les disputes, & où il se procura l'accès de toutes les plus curieuses Bibliothéques. Dans le tems qu'il passoit si agréablement son tems, le bruit qui commençoit à se répandre que le Roi de France étoit dans le dessein de déclarer la guerre à sa patrie, l'obligea à retourner en Hollande. En 1672, il fut appellé Ministre à Numansdorp, où il mourut en 1716, après y avoir exercé son Ministére pendant quarante ans. Il étoit âgé de 69 ans & neuf mois. Il avoit épousé en 1677, Héléne de Tiel, de laquelle il eut cinq fils & quatre filles. En 1709 il eut la joye & la consolation d'installer lui même son fils aîné pour Ministre à Nieuwenhoorn dans le voisinage de la Brile, & trois jours avant sa mort il eut la satisfaction d'apprendre que son troisiéme fils étoit appellé à Kruiningen dans l'Isle de Zuidbéveland. On a de lui en Hollandois, *Projet pour rétablir dans son lustre l'Antiquité deshonorée de l'Eglise de Dieu; Outrage fait à Dieu par l'Antiquité deshonorée; Souhaits de nouvel-an; Avis au Consistoire; Décadence de l'Eglise & de la Police comme dans les jours de Noé; Réfutation de Ridderus; Trois volumes sur les Pseaumes; Deux Lettres avec une Apostille* à M. Bekker sur son *Monde Enchanté; Avantcoureur de la Réfutation de MM. Orchard, Daillon, & Bekker; L'Ecume du Serpent essuyée; Réfutation complette d'Orchard, de Daillon & de Bekker; La Trompette de Dieu entonnée au sujet de la mort de Guillaume III, Roi d'Angleterre; Considération pour & contre le Bref du Pape au Duc de Wolffenbuttel; Technologemata Sacra; L'Année merveilleuse des Pais-Bas en* 1702, avec une *Paraphrase des 57 & 59 Chapitres d'Esaïe; Lettre au sujet d'un Ecrit de Leenhof intitulé*, le Ciel sur la Terre; *Découverte de la fausseté des Maximes de Guillaume Deurhof*, en trois Lettres d'un Ami à un Ami; *Etat de l'Eglise & du Monde, démontré dans la charge de Duma, Esaïe ch. 21. v.* 11 & 12, avec une *Paraphrase sur Nahum; Lettre Apologétique des Remarques Prophétiques pour l'Année merveilleuse contre les attaques de Joncourt*, en François & en Hollandois; *Ecole de paix sur les animaux déclarez purs & impurs par la Loi de Moïse, & le moyen de profiter dans nos jours des Ecrits Prophétiques; Couronne de la Foi*, &c. *Plaintes de Sion;* Un Traité *sur les 70 Semaines de Daniel*, sous le nom de Patrophile Eliézer. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* HAMER (Guillaume) de Nuys dans le Païs de Cologne, de l'Ordre des Fréres Prêcheurs, & Docteur en Théologie, a donné au Public *Commentarius in Genesin.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 317.

HAMERSTEIN. *Voyez* HAMMERSTEIN.

HAMET, Roi de Maroc. *Voyez* CHERIF.

* HAMHAD ou AMAAD, ville & forteresse de la Tribu d'Aser, bâtie par Amathus fils de Chanaam, & détruite par Alexandre fils d'Alexandre Janneus. * *Josué, ch.* 19. *v.* 26. Tirin, *Chron. Sac. c.* 42. Son nom signifie, *qui témoigne pour le Peuple*, ou *le témoignage du Peuple.* * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

* HAMI, la Selva de Hami, *sacer Lucus*, petit bois du Royaume de Naples dans la Terre de Labour, à l'embouchure du Garigliano.

HAMILTON, bourg de l'Ecosse Méridionale. Il est dans le Comté de Cluydesdale, sur le Cluyd, à quatre lieues au dessous de la ville de Glascow. Ce bourg est orné d'un château, & il est Chef d'un grand Duché, qui appartient à la Maison d'Hamilton. * Maty, *Dict. Géogr.*

HAMILTON, est le nom d'une illustre & ancienne famille d'Ecosse, dont l'aîné porte le titre de Duc. La branche aînée a fini dans le XVII siécle, en la personne de Jacques, VI du nom, Duc d'Hamilton, Chevalier de la Jarretiére, qui perdit malheureusement la vie dans les troubles d'Angleterre, ayant eu la tête tranchée le neuviéme Mars 1649, à l'âge de 43 ans. Il avoit épousé *Marie* Freling, fille de *Guillaume*, Comte de Denbigh, morte en 1638, dont il eut, outre quatre enfans morts jeunes, 5. *Anne* Hamilton, mariée à *Guillaume* Douglas, Comte de Selkirke, qui fut Duc d'Hamilton, à cause de sa femme; & 6. *Susanne* d'Hamilton, alliée à *Jean* Kennedie, Comte de Cassilis, lequel prit le nom & les armes d'Hamilton. Un Seigneur de ce nom souffrit la mort en Ecosse, pendant les guerres de la religion en 1544. La Comtesse de Grammont, *Elizabeth* Hamilton, Dame du Palais de la feue Reine Marie Thérése d'Autriche, épouse du Roi Louis XIV, étoit sortie de cette Maison. Il y a aussi une famille du même nom établie en Irlande. * *Voyez* Imhoff, *en ses Pairs d'Angleterre, &c.*

HAMILTON, (Patrice) son grand-pére paternel fut Jacques, Comte d'Arran, qui avoit épousé *Marie*, fille de Jacques III, Roi d'Ecosse; & son grand-pére maternel fut le Duc d'Alban, issu de la famille royale de Stuart. Dans sa jeunesse il alla en Allemagne, & y professa la doctrine de Luther. Il s'avança tellement dans toute sorte de Sciences, que Philippe le Magnanime, Landgrave de Hesse, le nomma Professeur en Théologie à Marpurg, lorsqu'il n'avoit encore que 21 ans. Deux ans après il retourna en Ecosse, y jetta les premiers fondemens de la Réforme de la Religion, & fit goûter ses sentimens à un bon nombre de ses compatriotes, du nombre desquels étoit Alexandre Campbell, Dominicain. Ce Moine fut ensuite celui qui déféra Patrice Hamilton au Cardinal Béton, pour-lors Archevêque de S. Andrews, qui le condamna au feu en 1534 (non en 1527 comme dit Spotswood) à cause de ses sentimens qu'il publioit. Il montra un courage héroïque en souffrant ce supplice, qui fut encore considérablement aggravé, parce qu'il falut rallumer le feu qui s'étoit éteint lorsque Patrice n'avoit encore que le visage à moitié brûlé. Le Clergé d'Ecosse voulut faire subir le même sort à son frére & à sa sœur, mais Jacques V fit évader secrettement le frére & détermina la sœur à professer de nouveau la Religion Romaine. * De Larrey, *Hist. d'Anglet. tome* 1. *p.* 325. Spotswood, *Hist. de la Réform. d'Ecosse. Dict. Allemand.*

HAMIN. *Voyez* HAMIN.

HAMISSADDAI. *Voyez* AMMISSADDAI.

* HAMMATH, *Amath*, ou *Emath*, place extraordinairement forte dans la Tribu de *Nephtali*, près de la source du Jourdain. * *Josué, ch.* 19. *v.* 35.

Simon dans son *Dictionnaire de la Bible* dit, qu'il y a encore trois autres villes de ce nom, la premiére dans la Tribu de *Benjamin*; & la troisiéme & la quatriéme dans la Syrie. La premiére de ces deux derniéres s'appelloit *Emath la grande*, autrement *Hetropolis*, c'est à dire, *la Ville des trois Villes*, & aujourd'hui on la nomme *Antioche de Syrie.* La seconde de ces deux s'apelle *Emath la petite*, & à présent *Epiphanie.*

HAMME, ville de Westphalie. *Voyez* HAM.

* HAMME, nom d'une famille de Barons en Brabant. On la fait descendre des anciens Seigneurs d'Assche.

* HAMMEDATHA, ou AMADATHI, Agagien, pére du cruel Haman de la race des Amalékites, qu'Assuerus fit pendre. * *Esther, ch.* 3. *v.* 1. Son nom signifie, *Peuple qui sert au péché.* * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

HAMMELBOURG, petite ville de la basse partie du Cercle du Haut Rhin. Elle est dans l'Abbaye de Fulde, sur la riviére de Saal, aux confins de Franconie, & à huit lieues de la ville de Wurtsbourg, du côté du nord. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HAMMELECH, pére de Jerahmeel, qui eut ordre d'empoisonner Baruch le Sécretaire & Jérémie le Prophéte. * *Jérémie, ch.* 36. *v.* 26. Simon dans son *Dictionnaire de la Bible*, parle d'une autre personne du même nom, pére de Joas auquel le Roi Achab commanda de se saisir du Prophéte Michée, & de le garder en sa maison, jusqu'à son retour de la guerre, qu'il alloit faire contre les Syriens, pour voir si ce que ce Prophéte avoit prédit seroit véritable. Mais cet Auteur pourroit bien s'être trompé en prenant un nom appellatif pour un nom propre. Il cite II. *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 18. *v.* 25. Mais divers Interprétes traduisent par *fils du Roi*, le mot *Amalech*, que Simon prend pour un nom propre.

HAMMER, ville Episcopale en Norwége, dans le gouvernement d'Aggerhus, en Latin *Hammaria*, est sous la Métropole de Drontheim. Quelques-uns l'appellent aussi *Hammeren, Hammar*, ou *l'Isle-Hammer.*

* HAMMERSHAUSEN, Comté de Baviére avec château, à trois milles de Munich, appartient à une famille à laquelle il donne le nom. En 1709, le Comte d'Herbeville, Général des Impériaux, se trouvant là à un festin, une galerie s'enfonça & blessa ce Seigneur de telle sorte que peu de jours après il en mourut. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* HAMMERSHAUSEN, fort château du Danemarc dans l'Isle de Bornholm. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* HAMMERSTEIN, place forte d'Allemagne sur la rive droite du Rhin au nord-nord-ouest de Coblentz, dont elle est éloignée d'environ quatre lieues.

HAMMIEL. *Voyez* AMMIEL.

HAMMIHUD. *Voyez* AMMIHUD.

HAMMINADAB. *Voyez* AMINADAB.

HAMMISCADDAI. *Voyez* AMMISSADDAI.

* HAMMIZADAB, ou, comme lisent quelques-uns, AMISADAB, fils de Benaja, ou Banajas. Il étoit Capitaine dans le Régiment de son pére, I. *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 27. *v.* 6. Simon dit dans son *Dictionnaire de la Bible*, que ce mot signifie, *Populi mei torris fluens.*

* HAMMON, ville de la Tribu d'Issachar, *Josué, ch.* 19. *v.* 28. Il y en avoit une de même nom dans la Tribu d'Aser. * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

HAMMON. *Cherchez* AMMON.

HAMMOND, (Henri) Docteur en Théologie, né le 26 d'Août 1605, à Chersey dans la Province de Surrey en Angleterre, étoit fils de *Jean* Hammond, Médecin du Prince Henri, fils de Jacques I. Ce Prince présenta au batême le fils de son Médecin; & ce fut de lui, que le Théologien dont nous parlons, prit son nom. Après avoir fait ses premiéres études à Eaton & à Oxford, il voulut s'appliquer à la Théologie, & pour cela il acheta un Systême à dessein de le lire; mais il en fut si dégoûté, qu'il le quitta pour s'appliquer aux Humanitez. Ayant néanmoins repris son dessein d'étudier en Théologie, il recommença cette étude par la lecture des Péres, pour ne pas se préoccuper des idées de la Théologie moderne. En 1629, il reçut les Ordres, & quatre ans après il fut appellé à faire les fonctions de Ministre à Pensehurst. Depuis, pendant les brouilleries de l'Etat, & les disgraces de Charles I, il demeura constamment attaché à son parti, & s'attira de fâcheuses affaires du parti opposé: de sorte qu'il fut obligé de demeurer caché pendant quelques années, durant lesquelles il fit quantité d'Ouvrages en Anglois & en Latin. Lorsque l'on voulut rappeller Charles II,

on avoit chargé le Docteur Hammond de la conduite du Diocése de Worcester, dont il auroit été fans doute Evêque, s'il ne fut mort bientôt après. Ce fut le 25 Avril 1660. Il a fait plusieurs Ouvrages qu'on a imprimez à Londres en 1684, en quatre volumes *in folio*. La plupart font Anglois, & les principaux font; fon *Catéchisme pratique*, ou Abbrégé de la Morale Chrétienne; & fes *Notes fur le Nouveau Testament & fur les Pseaumes*. On a traduit en Latin ce qu'il a fait fur le Nouveau Testament, & l'on y a joint une critique continuelle des endroits où l'Auteur de cet Ouvrage, qui est M. le Clerc, a cru qu'Hammond s'étoit trompé, avec quantité de nouvelles Remarques. Cet Ouvrage est imprimé à Amsterdam en 1697, & à Francfort fur le Mein en 1714. L'Eglise Anglicane, dit M. *Burnet*, fit une perte inexprimable par la mort du Docteur Hammond, Théologien d'un grand favoir, & du mérite le plus éminent. Il foutint avec beaucoup d'éclat la caufe de fa Communion, dans les tems les plus difficiles. Quelque loin qu'il portât fes idées de l'Episcopat, il avoit tant de douceur, que, felon les apparences, les confeils les plus modérez lui auroient été les plus agréables, car il avoit fort à cœur de réformer les abus, & d'inspirer aux gens d'Eglise le vrai fentiment de leur devoir. * *The life of Doctor Henri Hammond*. Burnet, *Mémoires Posthumes*, &c. tome 1. p. 313.

HAMMONITES. *Voyez* AMMONITES.

HAMMOTH-DOR, ou, comme lisent quelques-uns, Amathdor, ville des Lévites appartenant à la famille de Gerfon, dans la Tribu de Nephtali. On l'appelle aussi *Ann*, ou *Ammon*. * *Josué*, ch. 21. v. 32.

HAMOK. *Voyez* AMOC.

HAMON, natif de Blois, Ecrivain de profession, montra à écrire à Charles IX, dont il devint ensuite Sécretaire. Il entreprit de donner au public quelques Essais de différentes maniéres d'écrire, dont on s'étoit fervi dans les fiécles précédens, & même dans les plus éloignez. Il réussit heureufement dans ce projet, qu'il exécuta environ l'an 1566, avec le fecours des Manufcrits de la Bibliothéque du Roi, & de ceux des Abbayes de Saint-Denys, & de Saint-Germain-des-Prez à Paris; mais il abusa de fon talent, & ayant été convaincu d'avoir fupposé de fausses piéces, il fut pendu à Paris le feptiéme Mars 1569. On prétend que ce malheureux étoit Huguenot, & l'on ajoûte que l'Histoire des Martyrs de la Réligion Réformée, fuppofe qu'il fut exécuté pour caufe de Religion. Le Pére Mabillon le cite avec honneur dans la Préface de fon Livre *de Hered*. * Liron, *Biblioth. Chartr.* p. 171.

HAMON, (Jean) Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, naquit à Cherbourg, Diocése de Coutances en Normandie, fit fes études dans l'Université de Paris, & fut Précepteur de M. de Harlay, qui fut depuis premier Président du Parlement de Paris. L'amour de la dévotion lui fit préférer la retraite & la vie cachée à tous les avantages où fes talens pouvoient l'élever. Après avoir donné fon bien aux pauvres & vendu fa Bibliothéque, il fe retira dans la folitude de Port-Royal des champs, & fut le Médécin de cette Abbaye, où il pratiqua pendant trente-huit ans tous les exercices de la plus austére pénitence. Il jeûnoit jusqu'au foir, & il ne buvoit que de l'eau. Les feize derniéres années de fa vie il ne mangea que du pain des chiens, ce qu'on n'a fçu qu'après fa mort. Il prenoit toujours fes repas debout; il fe levoit tous les jours avant deux heures du matin, & couchoit fur un ais. Il visitoit à la campagne tous les pauvres malades, les confolant & les fecourant dans leurs nécessitez temporelles & fpirituelles. Il lut avec beaucoup d'application tous les Péres Grecs & Latins, les Conciles, & un très grand nombre d'Auteurs Ecclésiastiques & de piété, dont il recueillit les plus beaux endroits. On a imprimé plusieurs de fes Traitez de piété après fa mort, & il en reste encore un plus grand nombre. Il mourut le 22 Février 1687, âgé de 69 ans. Voici les vers qu'on a mis au bas de fon Portrait.

Tout brillant de favoir, d'esprit, & d'éloquence,
Il courut au désert chercher l'obscurité:
Aux pauvres confacra fon bien & fa fcience,
Et trente ans dans le jeûne & dans l'austérité
Fit fon unique volupté
Des travaux de la pénitence.

* *Mémoire manuscrit.*

HAMON, ville de la Palestine. *Voyez* HAMMON.

* HAMONA, ou *Amona*, ville & vallée dans la Tribu de Ruben, où le Prophéte Ezéchiel prédit que devoit être la fépulture de Gog & de fon peuple. * *Ezéchiel. ch.* 19. *v.* 16.

HAMOS, Patriarche de Jérufalem. *Cherchez* AMOS.

HAMONT, petite ville du Cercle de Westphalie. Elle est dans l'Evêché de Liége, aux confins du Brabant Hollandois, entre Mastricht & Bois-le-Duc, à dix lieues de l'une & de l'autre. * Maty, *Diction. Geogr.*

* HAMONTAN, (Gérard) de Brabant, Prieur de la Chartreufe de Cologne, a rassemblé & mis en ordre les Opufculus choisis de Denys le Chartreux, & les a publiez *in folio*, à Cologne, & les Exercices touchant le Pseautier de la fainte Vierge. Theodore Petrejus, dans fa Bibliothéque des Chartreux, lui attribue un Ouvrage intitulé *Hortulus Devotionis variis Orationum plurimque Exercitiorum quæ mentem in Deum rapiunt, floribus peramœnus*. Il mourut dans la Chartreufe de Cologne le deuxiéme Août 1566. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 274.

HAMOTH-DOR. *Voyez* HAMMOTH-DOR.

HAMPOLO. *Cherchez* RICHARD D'HAMPOLO.

HAMPSHIRE. *Voyez* HANTSHIRE.

* HAMRAM, fils de Bani, qui après fon retour de la Captivité de Babylone fut obligé de fe féparer de fa femme, parce qu'elle étoit etrangere, & offrit un mouton pour le pardon de fon péché. * *Esdras* ou I. *Esdras ch.* 19. *v.* 34. Simon dans fon *Dictionnaire de la Bible*, écrit *Amram*, & dit que ce mot fignifie *peuple élevé*.

* HAMSTED, beau village d'Angleterre dans le Comté de Middlesex, à une bonne lieue de Londres. * Beeverell, *Delices d'Angleterre*, p. 853.

HAMPSTEDIUS, (Adrien) Anabatiste, étoit de Sealande en Angleterre, & vivoit dans le XVI fiécle. C'étoit un homme mélancolique & opiniâtre. Il avançoit qu'il est libre de garder quelques années les enfans fans batême, & qu'on ne peut obliger en confcience leurs parens, de leur faire recevoir ce Sacrement. Selon lui, ce n'étoit pas un article de foi de croire que Jésus-Christ fût participant de notre chair, & il avoit d'autres fentimens aussi extravagans. * Prateole fur *Hampstedius*. Gautier, *Chron. du fiécle XVI*, c. 65.

HAMSTEDIUS. *Voyez* HAMPSTEDIUS.

HAMPTONCOURT, bourg d'Angleterre, fur la Tamife, renommé à caufe du Palais que les Rois d'Angleterre y ont. Il fut commencé par le Cardinal Thomas Wolfey, & achevé par les foins de Henri VIII, & de Jacques I. Rois d'Angleterre.

HAMPTON-WATER. *Voyez* SOUTHAMPTON.

* HAMUEL, fils de Masma ou Hisçmah. * I. *Chron.* ou *Paralip. ch* 4. *v.* 26.

HAMUL, fils de Pharés, Chef de la Secte des Hamulites. * *Génése*, *ch.* 46. *v.* 12. *Nombres*, *ch.* 26. *v.* 21.

HAMULUS. *Cherchez* AMULON.

HAMUSCO, ou AMUSCO, bourg d'Espagne, dans le Diocése de Palencia, est le lieu de la naissance du Docteur Jean de Valverde d'Amusco. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Vander Linden, *de Script. Medic.*

* HAMUTAL, ou, comme lisent quelques-uns, AMITAL, fille de *Jérémie*, de la ville de *Libna*, femme de *Josias*, & mére de *Jehoachas* & de *Sédécias* Rois de Juda. * II. ou IV. *Rois*, *ch.* 23 & 24. Son nom fignifie, *rosée échauffée*. * Simon, *Dictionnaire de la Bible*.

HAN.

HAN: Les Turcs appellent ainsi de grands bâtimens, faits à peu près comme des Cloîtres de Religieux. Au milieu de la cour, qui est quarrée, on voit une fontaine avec un beau bassin; & aux quatre côtez de la cour, des arcades, accompagnées de falles toutes égales, & d'une même ftructure. Ces arcades foutiennennent une galerie, qui régne tout autour de la cour, comme celle d'en bas, & est bordée de chambres bâties d'une même façon, & avec beaucoup de fymmétrie. Ces Hans fervent pour loger les Marchands, & renferment de grands magazins, pour y ferrer leurs marchandifes. * Thevenot, *Voyage du Levant*.

HANAB. *Voyez* ANAB.

HANAH. *Voyez* ANA.

* HANAK, ou ENAC, homme d'une prodigieufe grandeur, dont les Defcendans furent nommez *Hanakim* ou *Enacim*. Il eut trois fils, *Achiman*, *Sisai* & *Tholmai*. Leurs Defcendans habitérent la ville de Kirjath-Arbah ou Hébron. Ils étoient d'une taille fi haute, que les plus grands des Israélites près d'eux ne ressembloient qu'à des fauterelles. *Caleb* fils de *Jephunné* les ruina entiérement. * *Nombres*, *ch.* 13. *v.* 23. *Josué*, *ch.* 15. *v.* 13. *ch.* 21. *v.* 11. *Juges*, *ch.* 1. *v.* 20. *Voyez* aussi ENAC.

HANAMEEL, Israélite, fils de Sellum ou Sçallum & cousin germain du Prophéte Jérémie, s'adressa à ce Prophéte, pour lui vendre un champ, qui étoit en Hanathoth. Ils accordérent à fept piéces d'argent, valant chacune quatre dragmes qui font trente fols monnoye de France, & dix piéces d'argent, ou dix ficles, ce qui montoit à un peu plus de trente écus d'or de France. On demande comment Hanaméel, qui étoit Sacrificateur, pouvoit vendre ce champ, puisqu'il n'étoit pas permis aux Sacrificateurs d'en avoir en propre. On répond que près des villes ils en avoient qui étoient de fort petite étendue, comme des jardins, des vergers, de petites vignes, ou des prez pour nourrir leurs chevaux & leur bétail. * *Jérémie*, *ch.* 32. *v.* 37. Il y avoit dans Jérufalem une tour, qu'on appelloit *la Tour d'Hanameél*, ou d'*Hanaméel*, peut-être, parce que celui dont on vient de parler l'avoit fait bâtir, ou qu'il y demeuroit. * *Jérémie*, *ch.* 31. *v.* 38. Simon, *Dict. de la Bible*.

HANAMELECH & HANNAMELEC. *Voyez* ANAMELECH.

* HANAN ou BENHANAN, fils de Sçimon de la Tribu de Juda. * I *Croniq.* ou *Paralip. ch.* 4. *v.* 20. Il y a eu quelques autres perfonnes de ce nom dont il est parlé dans l'Ecriture Sainte, comme, I *Chron.* ou *Paralip. ch.* 8. *v.* 38.

* HANANEEL donna fon nom à une des tours de la ville de Jérufalem. * *Jérémie*, *ch.* 31. *v.* 38.

HANANEL. *Voyez* ANANEL.

* HANANI, ou ANAHI, feptiéme fils d'Eljohenai, de la famille de David. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 3. *v.* 24. Son nom fignifie, *qui m'est accordé*, ou *ma gratification*. * Simon, *Dictionnaire de la Bible*.

HANANI, pére du Prophéte *Jéhu*, étoit Prophéte lui-même. Il reprit Asa Roi de Juda, de ce qu'il mettoit toute fa confiance au Roi de Syrie, & ne s'adressoit point à Dieu. * I ou III *Rois*, *ch.* 16. *v.* 1. II *Chron.* ou *Paral. ch.* 16. *v.* 7.

HANANI, Lévite & Musicien. Il étoit le dix huitiéme dans l'ordre établi par le Roi David, pour fervir au Temple. * I *Chron.* ou *Paral. ch.* 4. *v.* 1.

* HANANJA, ou HANANIAS, fils de Zorobabel, qui ramena les Israélites de la Captivité de Babylone. * I *Chroniq* ou *Paralip. ch.* 3. *v.* 19.

HA-

HANANIA ou HANANIAS, fils de *Hazur*, Prophéte, qui étoit de Gabaon, étoit un faux Prophéte, qui rompit la chaîne qu'on avoit mise au cou du Prophéte Jérémie, & dit aux Juifs qu'ils seroient ainsi délivrez de la main de Nabuchodonosor. Jérémie traita la Prophétie d'Hananias d'illusion, lui soutint qu'il arriveroit tout le contraire, & que pour preuve de cela, ce faux Prophéte mourroit dans sept mois, ce qui fut vrai. * *Jérémie, ch. 28. v. 1. 5. &c.*

* HANANIM, second fils de *Misraïm*, habita la Libye de Cyréne ou Pentapolitaine. On croit aussi que les Numides tirent leur origine de lui. * Simon, dans son *Dictionnaire de la Bible*, lit *Anaim*, & dit que ce mot signifie *des eaux riantes* ou *gratification des eaux*. *Voyez* aussi ANAMIM.

HANAPS, (Nicolas des) Patriarche de Jérusalem. *Voyez* ANAPS.

* HANATH, ou ANATH, pére de Samgar, qui avec un coutre de charrue tua six cens Philistins, l'an du monde 2729, avant Jésus-Christ 1306. * *Juges, ch. 3. v. 31.* Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

HANATHON, ville de Palestine, dans la Tribu de Zabulon. * *Josué, ch. 19. v. 14.*

HANATHOTH. *Voyez* ANATHOTH.

* HANAW ou HANAU, Comté d'Allemagne, faisant partie de la Véteravie, est borné au levant par le Comté de Reineck, & par l'Abbaye de Fulde, au midi par les terres de l'Archevêché de Mayence; au couchant par le Comté d'Isembourg; & au nord par l'Abbaye de Fulde. Ce païs peut avoir dix huit lieues de longueur du sud-ouest au nord-ouest, mais sa largeur est petite & extrêmement irréguliére. Son terroir est fertile, & ses principaux lieux sont Hanaw capitale, Steinaw ou Steinheim, Muntzenberg & Bobenhausen. Fridberg & Gelnhausen enclavées dans ce Comté, n'en dépendent pas, puisque ce sont des villes Impériales & Libres. * Maty, *Dict. Géogr.*

HANAW, ou HANAU, ville d'Allemagne, dans le Comté de même nom, belle & bien fortifiée, à quatre lieues au dessus de Francfort, située sur le Kintz, qui peu après se rend dans le Mein. Elle est distinguée en vieille & en nouvelle; & celle-ci est bâtie sur le modéle des villes d'Hollande. Quoiqu'elle ait beaucoup souffert dans les guerres d'Allemagne, elle n'a rien perdu de sa beauté. Les Comtes de Hanaw sont Comtes de l'Empire, qui subsistent depuis le IX siécle. L'on ne les rapportera ici que depuis ULRIC qui suit.

I. ULRIC, Comte de Hanaw, III du nom, mort en 1343, épousa *Agnès*, fille de *Craton*, Comte de Hohenloë, dont il eut 1. ULRIC, IV du nom, qui suit; 2. *Richard*, Chanoine de Brunaw en Baviére; 3. *Craton*, Prévôt de saint Pierre de Mayence; 4. *Elizabeth*, alliée à *Philippe*, Comte de Falckenstein; & 5. *Adelaïde* de Hanaw, mariée à *Henri*, Comte d'Isembourg.

II. ULRIC, IV du nom, Comte de Hanaw, mourut en 1370, ayant eu d'*Adelaïde*, Comtesse de Nassau, sa femme, 1. ULRIC, V du nom, qui suit; 2. *Geofroy*, Commandeur d'Hailbrun & d'Ulm; 3. *Craton*, Chanoine de Wirtzbourg; 4. *Conrad*, Abbé de Fulde; 5. *Agnès*, Religieuse à Clarenthal; & 6. *Elizabeth* de Hanaw, mariée à *Guillaume* Comte de Catzenellebogen.

III. ULRIC, V du nom, Comte de Hanaw, mourut en 1380. Il épousa *Elizabeth*, fille d'*Evrard*, Comte de Wertheim, dont il eut 1. RAINHARD, qui suit; 2. *Jean*, mort sans alliance; & 3. *Ulric* VI du nom, Comte de Hanaw, qui étoit l'aîné, mort en 1417, ayant eu d'*Elizabeth*, Comtesse de Ziegenheim, *Elizabeth*, mariée à *Albert*, Comte de Hohenloë, morte en 1475; 4. 5. *Agnès & Adelaïde* de Hanaw, Religieuses.

IV. RAINHARD, Comte de Hanaw, mourut le 26 Juin 1451, ayant eu de *Catherine*, fille de *Henri* Comte de Nassau, 1. RAINHARD II, qui suit; 2. PHILIPPE, *qui a fait la branche des Comtes* de HANAW-LIECHTENBERG, *rapportée ci-après*; 3. *Catherine*, alliée 1°. à *Thomas* de Rhynegg: 2°. à *Guillaume* Prince de Henneberg; & 4. *Elizabeth* de Hanaw, mariée à *Jean* Wild & Rhingrave.

V. RAINHARD, II du nom, Comte de Hanaw-Muntzenberg, mourut en 1452, ayant eu de *Marguerite*, fille d'*Othon*, Comte Palatin, 1. PHILIPPE qui suit; & 2. *Marguerite* de Hanaw, mariée à *Philippe*, Comte d'Epstein, mort avant l'accomplissement du mariage.

VI. PHILIPPE, Comte de Hanaw-Muntzenberg, né en 1449, mourut le 26 Août de l'an 1506. Il épousa *Adrienne*, fille de *Jean*, Comte de Nassau-Dillenberg, dont il eut 1. RAINHARD, III du nom, qui suit; 2. *Marguerite*, alliée à *Adolphe*, Comte de Nassau-Visbaden; 3. *Adrienne*, mariée à *Philippe*, Comte de Solves; & 4. 5. deux filles Religieuses.

VII. RAINHARD, III du nom, Comte de Hanaw-Muntzenberg, né en 1473, mourut en l'an 1512. Il épousa en 1490 *Catherine*, fille de *Genthier*, Comte de Schwartzbourg, dont il eut 1. PHILIPPE, II du nom, qui suit; & 2. *Balthasar* Comte de Hanaw, né en 1508, mort sans alliance en l'an 1534.

VIII. PHILIPPE, II du nom, Comte de Hanaw-Muntzenberg, né en 1501, mourut le 28 Mars 1529. Il épousa *Julienne*, fille de *Bothon*, Comte de Stolberg, dont il eut 1. *Rainhard*, dit *le Vieux*, tué au siége de Béthune en 1552, à l'âge de 26 ans; 2. PHILIPPE III, qui suit; 3. *Rainhard*, dit *le Jeune*, né en 1528, mort en 1554; 4. *Catherine*, alliée à *Jean*, Comte de Wiedt; & 5. *Julienne* de Hanaw, née posthume, mariée 1°. à *Thomas*, Rhingrave: 2°. à *Herman* Comte de Manderscheid.

IX. PHILIPPE, III du nom, Comte de Hanaw-Muntzenberg, né en 1526, introduisit la Confession d'Ausbourg dans ses Etats, & mourut le 14 Novembre 1651. Il épousa *Hélène*, fille de *Jean* Comte Palatin, dont il eut 1. PHILIPPE-LOUIS, qui suit; 2. *Marie*, morte sans alliance; & 3. *Dorothée* de Hanaw, mariée 1°. à *Antoine*, Comte d'Ortenbourg: 2°. à *Walfrad*, Comte de Gleichen.

X. PHILIPPE-LOUIS, Comte de Hanaw-Muntzenberg, né le troisiéme Novembre 1553, mourut le cinquiéme Février 1580. Il épousa le cinquiéme Février 1576 *Magdelaine*, fille de *Samuel* Comte de Waldeck, dont il eut 1. PHILIPPE-LOUIS, II du nom, qui suit; 2. ALBERT, *dont la postérité sera rapportée après celle de son frére aîné*; & 3 *Julienne* de Hanaw, née & morte le troisiéme Décembre 1577.

XI. PHILIPPE-LOUIS, Comte de Hanaw-Muntzenberg, né le 14 Novembre 1576, mourut le neuviéme Août 1612. Il épousa en 1596 *Belgique* de Nassau, fille de *Guillaume* Prince d'Orange, dont il eut 1. *Philippe Ulric*, né en 1601, mort en 1604; 2. PHILIPPE-MAURICE, qui suit; 3. *Guillaume-Rainhard*, né en 1607, mort en 1630; 4. *Henri-Louis*, né en 1609, mort en 1632; 5. *Jacques-Jean*, né en 1612, mort en 1636; 6. *Charlotte-Louise*, née le dixiéme Août 1597; 7. *Amelie-Elizabeth*, née le 29 Janvier 1602, alliée en 1619 à *Guillaume* Landgrave de Hesse-Cassel; (*Voyez* HESSE.) & 8. *Catherine-Julienne* de Hanaw, née en 1604, mariée 1°. en Septembre 1631 à *Albert-Othon*, Comte de Solms: 2°. à *Maurice-Christian*, Comte de Wiedt.

XII. PHILIPPE-MAURICE, Comte de Hanaw-Muntzenberg, né en 1605, mourut le troisiéme Août 1638. Il épousa en Décembre 1627 *Sibylle-Christine*, fille de *Jean-George* Prince d'Anhalt, dont il eut 1. *Philippe Louis*, Comte de Hanaw-Muntzenberg, né le 26 Novembre 1632, mort le 12 Novembre 1641; 2. *Jean Henri*, né le troisiéme Mai 1634, mort le dixiéme Novembre de la même année; 3. *Sibylle-Maurice*, née le deuxiéme Novembre 1630, morte le 24 Mars 1631; 4. *Adolphine*, née le 31 Octobre 1631, morte le 22 Décembre suivant; & 5. *Eléonore-Belgique* de Hanaw, née & morte en 1636.

XI. ALBERT, Comte de Hanaw, second fils de PHILIPPE-LOUIS, Comte de Hanaw-Muntzenberg, & de *Magdelaine* Comtesse de Waldeck, né le 12 Novembre 1579, établit sa demeure à Schwartzenfels, & mourut en 1635. Il épousa *Irmgarde*, fille de *Philippe*, Comte d'Isenbourg, dont il eut 1. JEAN-ERNEST, qui suit; 2. *Marie-Julienne*, alliée à *Jean-Louis*, Comte d'Isenbourg; 3 *Elizabeth*, morte sans alliance; 4. *Magdelaine-Elizabeth*, mariée le 28 Mars 1636, à *George-Frédéric* Schenck à Limbourg; 5. *Jeanne*, alliée 1°. à *Wolfgang Frédéric*, Rhingrave: 2°. à *Emanuel* Prince de Portugal; & 6. *Catherine Elizabeth* de Hanaw, femme de *Guillaume-Othon* Comte d'Isenbourg, morte en 1647.

XII. JEAN-ERNEST, Comte de Hanaw, né en 1613, mourut le 12 Janvier 1642. Il épousa *Susanne-Marguerite*, fille de *Jean George*, Prince d'Anhalt, dont il n'eut point d'enfans. Après sa mort les biens de sa Maison entrérent dans la branche de Liechtenberg.

COMTES de HANAW-LIECHTENBERG.

V. PHILIPPE, Comte de Hanaw, second fils de RAINHARD Comte de Hanaw, & de *Catherine* Comtesse de Nassau, né en 1417, épousa en 1458, *Anne*, fille de *Louis*, Seigneur de Liechtenberg, dont il eut 1. PHILIPPE II, qui suit; 2. *Louis*, né le 23 Août 1464; 3. *Marguerite*, née le 15 Mai 1463, mariée à *Adolphe*, Comte de Nassau Visbaden; & 4. *Amélie* de Hanaw, née en 1480, morte sans alliance en 1542.

VI. PHILIPPE, II du nom, Comte de Hanaw, né le 31 Décembre 1462, mourut le septiéme Août 1504. Il épousa *Anne*, fille de *Louis* Comte d'Isenbourg, dont il eut 1. PHILIPPE, III du nom, qui suit; 2. *Louis*, né en 1487, mort sans alliance en 1553; 5. *Rainhard*, né en 1494, Chanoine de Strasbourg, mort le 12 Octobre 1537; & 4. *Emilie* de Hanaw, née le septiéme Juin 1490, morte sans alliance le onziéme Mars 1552.

VII. PHILIPPE, III du nom, Comte de Hanaw, né le 18 Octobre 1482, épousa le 24 Janvier 1505, *Sibylle*, fille de *Christophle*, Marquis de Baden, dont il eut 1. PHILIPPE, IV du nom, qui suit; 2. *Jeanne*, née le sixiéme Novembre 1513, mariée à *Guillaume*, Comte d'Eberstein, & 3. 4. 5. trois filles mortes sans alliance.

VIII. PHILIPPE, IV du nom, Comte de Hanaw, né le 20 Février 1514, mourut le 19 Février 1590. Il épousa en 1540 *Eléonore*, fille de *Frédéric*, Comte de Furstemberg, morte le 29 Septembre 1544, dont il eut 1. PHILIPPE, V du nom, qui suit; 2. *Anne-Sibylle*, née le 16 Mai 1542, mariée à *Louis*, Seigneur de Fleckenstein; 3. *Anne*, née le dixiéme Avril 1543, alliée le 26 Octobre 1563, à *Wolfgang*, Comte d'Isenbourg; & 4. *Eléonore* de Hanaw, née le 16 Avril 1544, mariée le 24 Février 1566, à *Albert*, Comte de Hohenloë, morte le huitiéme Juin 1585.

IX. PHILIPPE, V du nom, Comte de Hanaw, né le 21 Février 1541, mourut en 1599. Il épousa 1°. le troisiéme Octobre 1560, *Louïse*, fille de *Jacques*, dernier Comte de Bitsch & Ochsenstein, morte le 15 Décembre 1569: 2°. le 18 Fevrier 1572, *Catherine*, fille de *Jean*, Comte de Wiedt, morte le 13 Novembre 1584: 3°. le 20 Juin 1586, *Agathe*, fille de *Frédéric* Schenck à Limbourg. Du premier lit vinrent 1. *Philippe*, né le septiéme Octobre 1565, mort le 31 Août 1572; 2. *Albert*, né le 23 Novembre 1566, mort le 13 Février 1577; 3. JEAN-RAINHARD qui suit; & 4. *Jeanne-Sibylle*, née le sixiéme Juillet 1564, mariée le premier Février 1581 à *Guillaume*, Comte de Wiedt: du second sortirent 5. *Philippe*, né le 21 Juillet 1579, mort le 13 Février 1580; 6. *Julienne*, née le sixiéme Mars 1573, morte le troisiéme Avril 1582; & 7. *Eléonore* de Hanaw, née le 13 Juin 1576.

X. JEAN-RAINHARD, Comte de Hanaw, né le 13 Février 1568, mourut en 1625. Il épousa 1°. *Elizabeth*, fille de *Wolfgang* Comte de Hohenloë: 2°. *Anne*, fille de *Frédéric*, Rhingrave, dont il eut 1. PHILIPPE-WOLFGANG, qui suit; 2. *Anne-*

2. *Magdelaine*, née en 1600, mariée 1o. en 1625 à *Lothaire*, libre Baron de Chiechingen: 2o. à *Othon-Louis*, Rhingrave: 3o. en Mars 1636, à *Frédéric Rodolphe*, Comte de Furstemberg; 3. *Agathe-Marie*, née en 1599, mariée en 1623 à *George-Frédéric*, Seigneur de Rapolstein, morte en 1636; & 4. *Elizabeth-Julienne* de Hanaw, née en 1602, morte jeune.

XI. PHILIPPE WOLFGANG, Comte de Hanaw, né en 1595, mourut le 14 Février 1461. Il épousa 1o. *Jeanne*, fille de *Louis Ebrard*, Comte d'Oëtingen, morte le 17 Septembre 1639: 2o. en 1640, *Dorothée Diane*, veuve de *Philippe-Louis*, Seigneur de Rapolstein, & fille de *Jean*, Rhingrave, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de sa première femme furent 1. *Jean-Louis*, né le 14 Juin 1621, mort le 30 Janvier 1622; 2. *Frédéric-Casimir*, né le quatriéme Août 1623, qui succéda en 1642 au Comté de Hanaw-Muntzenberg, au Comte *Jean-Ernest*, son cousin, & mourut le neuviéme Avril 1685, sans laisser de postérité de *Sibylle-Christine*, veuve de *Philippe-Maurice*, Comte de Hanaw-Muntzenberg, & fille de *Jean-George*, Prince d'Anhalt, qu'il avoit épousée le 13 Mai 1647; 3. *Jean Philippe*, Comte de Hanaw, né le 13 Janvier 1626, mort le 28 Décembre 1669, sans enfans de *Susanne-Marguerite*, fille de *George* Prince d'Anhalt; 4. JEAN-RAINHARD, qui suit; 5. *Christian-Evrard*, né le 27 Juillet 1635, mort le quatriéme Mai 1636; 6. *Anne-Elizabeth*, née le 13 Mai 1622, morte la même année; 7. *Elizabeth-Dorothée*, née & morte en 1624; 8. *Jeanne-Julienne*, née le 15 Avril 1630, morte sans alliance le 20 Avril 1662; & 9. *Agathe-Christine* de Hanaw, née le 23 Septembre 1632, mariée le quatriéme Juillet 1648 à *Léopold Louis*, Comte Palatin de Veldents, morte le cinquiéme Décembre 1681.

XII. JEAN-RAINHARD, Comte de Hanaw, né le 13 Janvier 1628, mourut le 25 Avril 1666. Il épousa le 18 Octobre 1659, *Anne-Magdelaine*, fille de *Christian*, Comte Palatin, morte le 12 Décembre 1693, dont il eut 1. PHILIPPE-RAINHARD, qui suit; 2. JEAN-RAINHART, *dont la postérité sera rapportée après celle de son frére aîné*; 3. *Jeanne-Magdelaine*, née le 18 Novembre 1660, mariée en 1685 à *Jean-Charles-Auguste*, Comte de Linanges-Heidesheim; 4. *Louise-Sophie*, née le onziéme Avril 1662, alliée en Octobre 1697, à *Frédéric-Louis*, Comte de Nassau-Ottweiler; & 5. *Françoise-Albertine* de Hanaw, née le premier Mai 1663.

XIII. PHILIPPE-RAINHARD, Comte de Hanaw, né le deuxiéme Août 1664, succéda en 1685 au Comte *Frédéric-Casimir* son oncle, en tous les biens de sa Maison, & mourut le troisiéme Octobre 1712, en sa 49 année, laissant de *Magdelaine-Claude*, fille de *Christian*, Comte Palatin de Birkenfeld, qu'il avoit épousée le 27 Février 1689, morte en Mai 1705, pour fille unique N... de Hanaw.

XIII. JEAN-RAINHARD, Comte de Hanaw, né le 31 Juillet 1665, eut Liechtenberg pour son partage, & a succédé à son frére aîné en tous les biens de sa Maison. Il a épousé le 30 Août 1699 *Dorothée-Frédérique*, fille de *Jean-Frédéric*, Marquis de Brandebourg-Anspach, dont il eut une fille unique, mariée le cinquiéme Avril 1717, à *Louis* Prince héréditaire de Hesse-Darmstad. * Ritterhusius. Imhoff, *Notitia Imperii*, &c.

HANCHISA, montagne. *Voyez* ANCHISE, montagne.

HANCHUNG, grande ville de la Province de Xensi, dans la Chine. Son territoire produit quantité de miel, de cire, de musc & de cinnabre. On y rencontre souvent des troupeaux de cerfs & de daims, & un grand nombre d'ours qui sont ennemis des cerfs. Les Chinois ont toujours fait beaucoup d'état de cette place, parce qu'elle est extrêmement forte, & environnée de montagnes & de forêts, qui lui servent de remparts. Il y a cinq Temples, dont le plus magnifique est dédié à Changleang, Général d'Armée du Roi Lieupang, en mémoire du célébre pont qu'il fit dresser sur les montagnes, pour aller de Hanchung à Sigan par un droit chemin. Ce pont, que les Chinois appellent *Cientao*, ou *le chemin des appuis*, est un ouvrage merveilleux, à la construction duquel Changleang employa plus de trois cens mille hommes, avec tous les soldats de l'Armée, qui applanissoient le milieu de la longue chaîne de montagnes, qui régne depuis Hanchung jusques à Sigan, & firent des ponts en quelques endroits, pour joindre deux montagnes trop écartées; ou pour passer les vallées & les torrens. Tout ce chemin est couvert de terre, & bordé de garde-foux de fer, pour la sureté des passans. Sa longueur est d'environ cinquante lieues. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de Thevenot, vol. 2.*

HANCKIUS. *Voyez* HANKIUS.

HANCO-FORTENA, Auteur Frison, qui laissa des Rélations de ce qu'il avoit entrepris sous divers Princes. On ne sait pas bien en quel tems il a vécu. * Suffridus Petri, *de Script. Fris. decur. 6. c. 6.*

HANEBON. *Voyez* HENNEBONT.

* HANEGRAVE (Corneille) Chanoine Régulier dans l'Ordre des Prémontrez, fut Procurateur de son Ordre à Rome, & Recteur du College de S. Norbert. On a de lui en Italien, Abbrégé de la Vie & de l'Institut de S. Norbert. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p. 152.*

HANEKAM, petite contrée d'Allemagne dans la Souabe. Elle a pour limites celle de Nordlingen, le Danube près de la ville de Rain, & le Hertenfeld. Elle comprend les villes de Monheim, d'Heidenheim, & de Bappenheim. Outre ces villes il y en a quelques autres qui reconnoissent les Markgraves de Brandebourg, les Ducs de Baviére, ou quelques Gentilshommes. * Davity, *Souabe.* Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

HANEM. *Voyez* ANEM.

* HANER, ou ANER, Escol, & Mamré, servirent utilement le Patriarche Abraham dans la défaite des Assyriens, & ce saint homme, qui ne voulut rien prendre du butin pour lui-même, voulut que ces personnes, qui l'avoient aidé, y eussent part. Cela arriva l'an du Monde 2127, avant Jésus Christ 1908. * *Genese, ch. 14. v. 24.*

HANES, ville entre l'Egypte & l'Ethiopie, dont il est parlé dans *Isaye, ch. 30. v. 4.*

* HANETON (Guillaume) Docteur en Droit Civil & Canonique, commença son cours de Jurisprudence & l'acheva à Bourges, où pendant le tems des vendanges il expliqua aux Etudians en Droit *les Droits des Fiefs.* Cet Ouvrage étant venu entre les mains de Jean Havichorst, il le fit imprimer; mais l'Auteur y trouvant bien des changemens & des omissions, il en ôta les fautes qui le défiguroient. On a de lui, outre cela, *Tractatus de Ordine & Forma Judiciorum.* Ce Traité fut aussi publié à l'insu de l'Auteur. Il fut Conseiller à Tournay & à la Cour de Brabant. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 317 & 318.

HANGAD. *Voyez* ANGAD.

HANGCHEU, ville capitale de la Province de Chékiang dans la Chine, est aussi capitale d'un territoire de même nom; & a jurisdiction sur sept Citez. Cette ville est celle que Paul de Venise nomme Quinsay pour Kingsu, qui signifie ville royale; & ce nom de Kingsu lui fut donné en 1135, parce que l'Empereur Coçung y fit alors sa résidence, & y établit sa Cour, pour s'éloigner des Tartares de Kin, qui avoient fait irruption dans son Royaume. Ses successeurs y tinrent aussi le Siége de l'Empire, jusqu'à ce que les Tartares Occidentaux, après avoir chassé les Tartares Orientaux de Kin, des Provinces septentrionales de la Chine, qu'on appelloit *le Catay*, portérent leurs armes victorieuses dans le Mangin, c'est à dire, dans les Provinces méridionales, dont ils se rendirent maîtres en 1278. Cette ville est remplie de canaux, sur lesquels on a bâti un nombre prodigieux de ponts d'une fort belle structure. L'eau de ces canaux vient du Lac Sihu, qui est tout proche, & qui peut passer pour une partie de la ville, parce que des deux côtez il est bordé de Palais, de Temples, de Colléges & d'autres édifices publics & particuliers. On voit à Hangcheu, sur la montagne nommée *Chingboang*, une fort belle tour, où les heures se marquent sur un cadran, par le moyen d'une clepsydre, ou horloge d'eau. Les lettres de ce cadran sont dorées, & ont un pié & demi de longueur, pour être vues facilement. Il y a quantité d'arcs triomphaux très magnifiques; & dans la grande Place seule on en voit trois cens, qui sont autant de monumens publics, érigez à l'honneur des Magistrats, ou des Citoyens, qui se sont rendus illustres. Ils sont ornez de gravure & de sculpture, & ont chacun trois arcades, la plus grande au milieu, & les deux petites de chaque côté. Ils ont aussi trois étages, séparez par leurs corniches & architraves de marbre. Au haut de l'arc est écrit en lettres d'or le nom de l'Empereur, sous le régne duquel ce bâtiment a été construit; & au milieu est l'éloge de celui à l'honneur de qui on a dressé ce monument. On y compte quatre grandes tours de porcelaine, à peu près comme celles de Nanking. Les Temples des Idoles y sont superbes & en très grand nombre; & l'on dit qu'il y a près de quinze mille Sacrificateurs. La ville est si remplie de peuple, qu'il s'y consume tous les jours, à ce qu'on dit, dix mille sacs de ris; & que chaque sac en contient autant qu'il en faudroit pour nourrir suffisamment cent hommes en un jour. Les Jésuites y ont une Eglise fort magnifique, & deux Chapelles dans les fauxbourgs.

On trouve dans ce païs un grand nombre de tigres. Marc-Paul de Venise les appelle des lions; mais il n'y en a point dans toute la Chine. La montagne de Tienmo, proche de la cité de Lingan, est fameuse, à cause d'une infinité d'excellens champignons qu'elle produit, & que l'on porte dans toutes les Provinces de cet Empire, les ayant confits au sel, puis séchez. Quand ils les veulent faire cuire, ils les font un peu tremper dans l'eau, d'où ils les tirent aussi beaux & aussi frais que si on venoit de les cueillir. Près de la cité de Changhoa est le Lac de Cinking, où l'on pêche de petits poissons dorez, nommez *Kingu*, que les grands Seigneurs achétent fort cher, pour les nourrir dans leurs jardins de plaisance. Un de ces poissons vaut quelquefois trois écus d'or, quoiqu'ils ne soient pas plus longs que le doigt. Ce qui les fait tant estimer, c'est que leur peau brille, & paroît semée de poudre d'or; & qu'ils s'apprivoisent avec ceux qui leur donnent à manger de leur main, faisant mille petits jeux dans l'eau. A l'occident de la ville de Hangcheu, on voit le côteau de Filaifung, où l'on dit qu'il y a plus de trois mille Sacrificateurs, dont une partie vit dans des cavernes, comme dans une prison perpétuelle, recevant leur nourriture par une corde que les autres y font descendre, étant très difficile d'y entrer. Les Chinois nomment le Lac de Sihu, le Paradis de la Terre, parce que sur les bords on a fait de beaux chemins, pavez de grandes pierres quarrées & plantez d'arbres à la ligne. Il y a de pareilles promenades sur les ponts, que l'on y a bâti d'un bord à l'autre. Tout autour ce sont des forêts, des jardins, des palais, des temples, & des maisons superbes, avec des galeries & des balcons. L'eau du Lac est claire comme du cristal, & les navires dans lesquels on s'y proméne, sont enrichis d'or, & peints de diverses couleurs: de sorte que rien ne manque à la magnificence de ce peuple adonné aux plaisirs & aux délices. La riviére de Ché a quelque chose de fort remarquable. Elle s'enfle extraordinairement proche de la ville, le 18 jour de la Lune, (qui arrive en Octobre) & ce flux surpasse de beaucoup ceux de toute l'année. Les eaux y entrent avec tant d'impétuosité & avec des flots si violens, qu'il n'y a point de navire qu'elles ne renversent. Ce jour-là, vers les quatre heures après midi, toute la ville & le Gouverneur y accourent, pour voir la violence prodigieuse de cette marée, qui fait connoître qu'encore que le flux & reflux de la mer s'accommode en quelque façon aux périodes de la Lune, il n'y est pas néanmoins soumis absolument: mais qu'il dépend aussi de la disposition de la terre & de l'eau, & des exhalaisons souterraines qui en sortent dans de certains tems. * Martin

Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de Thevenot, vol. 3.*

HANGEST. La Maison de HANGEST en Picardie, a été féconde en grands hommes.

I. Le premier de cette famille dont on ait connoissance, est FLORENT, I du nom, Seigneur de Hangest, qui fit le voyage de la Terre Sainte, & mourut au siége d'Acre en 1191, laissant de *N.* sa femme, dont le nom est ignoré, JEAN, I du nom, qui suit, & encore, selon d'autres, AUBERT de Hangest, *qui a fait la branche de* GENLIS, *rapportée ci-après.*

II. JEAN, I du nom, Seigneur de Hangest, vivoit en 1190. On lui donne pour femme *Hélisende*, &, selon d'autres, *Gode* des Préaux, Dame d'Avênecourt, fondatrice du Prieuré de ce nom, dont il eut 1. *Florent*, Seigneur de Hangest, II du nom, dit *le Jeune*, qui eut pour fils unique *Florent*, Seigneur de Hangest, III du nom, mort sans postérité avant 1264; 2. JEAN II, qui suit; & 3. *Comtesse* de Hangest, mariée à *Raoul* de Soissons, Seigneur de Cœuvres.

III. JEAN, II du nom, de Hangest, Seigneur d'Avênecourt, fut Seigneur de Hangest après la mort de *Florent* III, son neveu, & laissa pour fils JEAN III, qui suit.

IV. JEAN, III du nom, Seigneur de Hangest, & d'Avênecourt, laissa de *Jeanne* de la Tournelle, fille unique de *Raoul*, Seigneur de la Tournelle, & de *Béatrix* de saint Sauflieu, pour fils ROGUES qui suit.

V. ROGUES, Sire de Hangest, & d'Avênecourt, fut employé dans toutes les grandes affaires de guerre & de paix, qui arrivérent de son tems, sous les Rois Philippe *le Long*, Charles *le Bel*, Philippe *de Valois*, & le Roi Jean; se trouva à la bataille de Bouvines en 1340; fut ensuite pourvu de l'office de Pannetier de France le onziéme Février 1344, & créé Maréchal de France en 1352; mais il ne le fut pas longtems, étant mort apparemment la même année. Il épousa 1°. *Isabeau* de Montmorency, fille de *Matthieu*, IV du nom, Seigneur de Montmorency, & de *Jeanne* de Lévis: 2°. *Alix* de Garlande, dite de *Possesse*, veuve d'*Aubert*, Seigneur de Narcey, & de *Dreux* de Roye, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent 1. JEAN IV, qui suit; & 2. AUBERT, *qui a fait la branche d'*ARZILLIERES & *d'*YENVILLE, *rapportée ci-après.*

VI. JEAN, IV du nom, Sire de Hangest & d'Avênecourt, dit *Rabache*, fut fait Chevalier le 23 Mai 1340, fut établi en 1352 Lieutenant & Capitaine-Général ès parties de Bretagne, de Normandie, d'Anjou, & du Maine, & se trouva à la bataille de Poitiers en 1356. Il servoit en 1357 ès guerres de Champagne & de Brie, & y défit en 1358 quelques troupes Angloises, qui vouloient surprendre la ville de Meaux. Il fut dépêché avec plusieurs Seigneurs, pour aller recevoir à Calais les enfans de France, qui revenoient d'Angleterre, où ils étoient en ôtage, au lieu du Roi Jean. Après le Traité de Bretigni, il passa en Angleterre, comme l'un des ôtages de la rançon du Roi. Il y retourna en 1362 porter l'accord fait pour la délivrance des Ducs d'Orléans, d'Anjou, de Berri, & de Bourbon, & y mourut en Septembre 1363. Son corps fut apporté en l'Eglise d'Avênecourt, où il est enterré. Il avoit épousé en 1342, du vivant de son pére, *Marie* de Péquigny, fille de *Ferry*, Seigneur d'Ailly, & de *Béatrix* de Nêle; dont il eut 1. JEAN V, qui suit: 2. *Charles* de Hangest, Seigneur de Catheu, Chambellan du Roi, Sénéchal de Beaucaire & de Nîmes, mort en Février 1393 sans postérité de *Marguerite* de Beaumont, Dame de Luzarches en partie; 3. *Robert* de Hangest, qui servoit en Flandre en 1380, & qui fut nommé pour accompagner le Roi au voyage qu'il devoit faire en Allemagne en Août 1388; & 4. *Ferry* de Hangest, Bailli de Vermandois & d'Amiens, puis Capitaine de Bapaume qu'il tenoit pour le Duc de Bourgogne, & qu'il remit entre les mains du Roi.

VII. JEAN, V du nom, Sire de Hangest & d'Avênecourt, Chevalier, Conseiller & Chambellan du Roi, fut employé dans toutes les guerres de son tems. Il fut un de ceux qui allérent au secours de l'Ordre de Prusse, où il demeura prisonnier. Etant de retour, il suivit en 1395, le Comte de Nevers en son voyage de Hongrie contre les Turcs, où l'Armée des Chrétiens fut défaite, & il y demeura encore prisonnier avec plusieurs autres. Après son retour, le Roi le commit pour conduire les Ambassadeurs d'Angleterre qui étoient venus pour traiter de la paix, & demander une des filles de France en mariage. Ensuite il fut fait Capitaine de la ville de Boulogne en 1404, & nommé Maître des Arbalêtriers le huitiéme Septembre 1407; mais ayant eu un différent avec le Maréchal de Boucicault en 1411, pour le fait de sa charge, il en fut désapointé la même année, fut retenu du grand Conseil du Roi, & mourut à la bataille d'Azincourt en 1415. Il avoit épousé 1°. *Geneviéve*, veuve de *Jean* de Lisle: 2°. *Marie* Dame de Roye, de Germigni, & de Mouci-le-Perreux, veuve d'*Alain* de Mauny, & fille de *Matthieu*, Sire de Roye, & d'*Yolande* de Hangest. Les enfans du premier lit furent, 1. MILES qui suit; & 2. *Louise* de Hangest, Dame de Fleuri sur Andelle, mariée le huitiéme Mai 1399, à *Guillaume* de Tournebu, Seigneur de Glos, de Marbeuf, de Fumechon & de Beaumênil, Bailli d'Amiens: du second lit vint 3. une seconde fille, nommée *Marie* de Hangest, Dame de Roye, de Germigni, &c. laquelle étant morte sans alliance, toutes ces terres retournérent en la Maison de Roye.

VIII. MILES, Sire de Hangest, d'Avênecourt & de Catheu, dit *Rabache*, Ecuyer d'écurie du Roi, étoit mort en 1414. Il avoit épousé le 17 Septembre 1404, *Louise* de Craon, fille puînée de *Guillaume*, surnommé *le Grand*, Vicomte de Châteaudun, & de *Jeanne*, Dame de Montbason, dont il n'eut qu'une fille nommée *Marie*, Dame de Hangest, d'Avênecourt & de Catheu, mariée 1°. à *Jean*, III du nom, Seigneur de Mailly: 2°. à *Baudouin* de Noyelles, Chambellan du Duc de Bourgogne, Gouverneur de Péronne, de Montdidier & de Roye, Chevalier de la Toison d'Or, &c.

BRANCHE DES SEIGNEURS d'ARZILLIERES & d'YENVILLE.

VI. AUBERT de Hangest, second fils de ROGUES, Seigneur de Hangest, Maréchal de France, & d'*Isabeau* de Montmorency, épousa en 1336 *Jeanne* Dame de Narcey, fille unique d'*Aubert*, Seigneur de Narcey, & d'*Alix* de Garlande sa belle-mére. Il mourut avant son pére, laissant 1. ROGUES, qui suit; & 2. *Aubert* de Hangest, Seigneur de Séru, & de Bussi le-repos, qui épousa *Marguerite* d'Aspremont, Dame de Suzanne, dont il n'eut point d'enfans, & étoit mort en 1385.

VII. ROGUES de Hangest, Seigneur de Blaise & de Vavincourt, épousa 1°. *Jeanne* d'Argis, dont il n'eut point d'enfans: 2°. *Catherine* d'Arzilliéres, dont il eut 1. AUBERT, qui suit; & 2. *Christophle* de Hangest, Seigneur d'Yenville & de Vavincourt, qui testa en 1404, & laissa de *Jeanne*, fille d'*Orry*, Seigneur de Landres, *Claude* de Hangest, Seigneur d'Yenville & de Narcey, lequel vivoit en 1467.

VIII. AUBERT de Hangest, Seigneur d'Arzilliéres, de Dampierre, de Landricourt, &c. Chambellan de Louis Dauphin, Duc de Guiénne, épousa en 1409, *Jeanne* de Roye, fille de *Jean*, & d'*Aleaume*, Châtelaine de Bergues, dont il eut 1. *Guillaume* de Hangest, Seigneur d'Arzilliéres, mort sans alliance; & 2. CLAUDE qui suit.

IX. CLAUDE de Hangest, Seigneur d'Arzilliéres, &c. fut tué au siége de Pontoise en 1441. Il épousa *Claude* de Tanére, fille de *Claude*, Seigneur de Bertisy, & de *Jeanne* Dame de Plancy, dont il eut 1. GUILLAUME, qui suit; 2. *Christophle* de Hangest, Seigneur d'Yenville, mort sans laisser de postérité de *Claude* de Tholongeon de Traves; & 3. *Claude* de Hangest, née posthume, mariée à *Claude* d'Arbonay, Seigneur de Roches.

X. GUILLAUME de Hangest, Seigneur & Baron d'Arzilliéres, de Dampierre, &c. fit le voyage de la Terre-Sainte en 1492, & étoit mort en 1504. Il avoit épousé *Marguerite* de Torcenay, de laquelle il n'eut qu'une fille unique, *Louise* de Hangest, Dame d'Arzilliéres, de Dampierre, de Blaise, de Hauteville, de Landricourt, &c. qui étoit mariée en 1504, à *Jacques* de Grandpré, Seigneur de Hans, &c. dont il est venu des enfans.

BRANCHE DES SEIGNEURS de GENLIS.

II. AUBERT de Hangest, I du nom, que l'on croit fils puîné de FLORENT, Seigneur de Hangest, fut Seigneur de Genlis & de Neuville-le Roi: il vivoit en 1193, & laissa de *Comtesse*, sa femme, AUBERT II, qui suit.

III. AUBERT de Hangest, II du nom, Seigneur de Genlis, posséda aussi la Terre & Seigneurie du Pont S. Pierre, au moyen de la donation que lui en fit en 1204 le Roi Philippe *Auguste*, & laissa d'*Elizabeth* de Châtillon, fille de *Gaucher*, Seigneur de Châtillon, & d'*Elizabeth*, Comtesse de S. Paul, 1. *Jean* de Hangest, Seigneur de Genlis, vivant en 1245; & 2. AUBERT III, qui suit.

IV. AUBERT de Hangest, III du nom, Seigneur de Genlis, de Pont S. Pierre, &c. vivant en 1242, avoit épousé *Marie* de Roye, fille de *Raoul*, Seigneur de la Fêrté, laquelle se remaria à *Bouchard*, Comte de Vendôme, & eut pour enfans de son premier mariage, 1. AUBERT IV qui suit; & 2. *N...* de Hangest, mariée à *Jean*, Seigneur de Walencourt.

V. AUBERT de Hangest, IV du nom, Seigneur de Genlis, &c. épousa *Isabelle* de Tancarville, Dame de Fontaines, fille de *Guillaume*, Sire de Tancarville, Chambellan de Normandie; dont il eut 1. AUBERT V, qui suit; & 2. *Laure* de Hangest.

VI. AUBERT de Hangest, V du nom, Seigneur de Genlis, de Pont S. Pierre, de Fontaines, de Huqueville, &c. surnommé *le Grand*, servit dans les guerres de son tems, & étoit mort en 1329. Il avoit épousé *Agnès* de Bruyéres, veuve de *Gobert*, Seigneur d'Argies, & sœur de *Thomas*, Seigneur de Bruyéres, dont il eut 1. *Aubert*, VI du nom, Seigneur de Genlis, de Pont S. Pierre, &c. mort le 29 Septembre 1338, sans laisser de postérité de *Jeanne* de Joinville, Dame de Rimaucourt, fille d'*Ancel*, Sire de Joinville, qu'il avoit épousée en Novembre 1335; 2. JEAN qui suit; 3. MATTHIEU de Hangest, *qui a fait la branche des Seigneurs de* HUQUEVILLE, *rapportée ci-après*; 4. *Eléonore* de Hangest, mariée à *Raoul* Flamenc, Seigneur de Cany; & 5. *Jeanne* de Hangest, Dame de Beaulieu, dont l'alliance est ignorée.

VII. JEAN de Hangest, Seigneur de Genlis, &c. servoit en l'ost de Bouvines en 1340. Il épousa *Marie* Dame de Vignemont, dont il eut 1. *Aubert* de Hangest, Seigneur de Genlis, Gondrecourt, &c. mort en la bataille de Brignais en 1361, sans laisser de postérité d'*Ade* de Mailly, qui se remaria à *Jean* de Nêle, Seigneur d'Offemont; 2. *Jean*, mort sans alliance; 3. MATTHIEU qui suit; 4. *Aubert* de Hangest, dit *le Flamenc*, Seigneur de Frênoy, vivant en 1399, n'ayant point eu d'enfans de *Jeanne* de Heilly sa femme, morte en 1373; & 5. *Yolande* de Hangest, femme de *Matthieu*, Seigneur de Roye, & de Germigny.

VIII. MATTHIEU de Hangest, Seigneur de Genlis, de Magny, du Frênoy, &c. servit au siége de Honfleur en 1357, sous le Comte de Tancarville en 1364, & au second voyage que le Roi fit en Flandre, pour le fait de Bourbourg, en 1383. Il étoit Capitaine de Fontaine-le-Châtel en 1389, & vivoit encore en 1397. Il avoit épousé *Jeanne* de Soyecourt, Dame de Méricourt, fille de *Gilles* de Soyecourt, Grand-Echanson de France; & d'*Agnès* de Thianges, Dame de Vallery, dont il eut 1. *Aubert* de Hangest, mort en Barbarie; & 2. JEAN I, qui suit.

IX, Jean de Hangest, I du nom, Seigneur de Genlis, &c. Capitaine de la ville de Chauny en 1411, se trouva avec Philippe, Duc de Bourgogne, dont il tenoit le parti au combat de Mons en Vimeu en 1421, & mourut la même année. Il épousa *Marie* de Sarrebruche, fille d'*Amé*, Sire de Commercy, &c. & de *Marie* de Châteauvillain, Dame de Louvois. Elle se remaria à *Gaucher* de Rouvroy, Seigneur de Saint-Simon, ayant eu de son premier mariage Jean II, qui suit.

X. Jean de Hangest, II du nom, Seigneur de Genlis, d'Abecourt, de Magny, &c. Bailli d'Evreux, Chevalier, Conseiller & Chambellan du Roi Charles VII, qu'il suivit au recouvrement de la Normandie, s'engagea depuis dans le parti du Duc de Bourgogne, après la mort duquel il rentra dans les bonnes graces du Roi, & en reçut des gratifications. Il mourut en 1490; & fut enterré dans l'Eglise des Célestins de Rouen, laissant de *Marie* d'Amboise, sa femme, fille de *Pierre*, Seigneur de Chaumont, & d'*Anne* de Bueil, 1. Jacques qui suit; 2. *Charles*, Evêque de Noyon, mort le 18 Juin 1528; 3. Adrien de Hangest, qui a continué *la postérité rapportée après celle de son frére aîné*; 4. Louis, *qui a fait la branche des Seigneurs de* Montmor, *& de* Moyencourt, *mentionnée ci-après*; 5. *Marie* de Hangest, alliée à *François* de Lannoy, Seigneur de Morvilliers & de Folleville; & 6. *Jeanne* de Hangest, mariée à *Jean*, Seigneur d'Humieres.

XI. Jacques de Hangest, Seigneur de Genlis, de Magny, de la Taule, de Méricourt, &c. Conseiller & Chambellan du Roi, fut donné en ôtage en 1495, à Ferdinand, Roi d'Aragon, par le Comte de Montpensier. Depuis il fit un voyage à Jérusalem, d'où étant de retour, il fut envoyé en Ambassade vers Charles Archiduc d'Autriche, en 1514. Il avoit épousé *Jeanne* de Moy, fille de *Colart*, Seigneur de Moy, & de *Marguerite* d'Ailly, dont il eut pour fille unique *Hélène* de Hangest, Dame de Magny, mariée à *Artus* Gouffier, Marquis de Boisi, Grand-Maître de France.

XI. Adrien de Hangest, frére puîné de Jacques, dont il vient d'être parlé, fut Seigneur de Genlis après son frére, Conseiller & Chambellan du Roi, Bailli & Capitaine d'Evreux & du château du Louvre. Il fut pourvu de la charge de Grand-Echanson de France en 1520, & l'exerça jusqu'à sa mort, arrivée vers l'an 1532, laissant de *Claude* du Mas, sa femme, fille de N... Seigneur de Lisle-Bannegon, morte le cinquiéme Janvier 1535, 1. *Jean* de Hangest, Evêque de Noyon après son oncle, mort le quatriéme Février 1577; 2. *François* de Hangest, Seigneur de Genlis, Capitaine du château du Louvre, lequel se trouva en toutes les guerres de son tems, tant en Italie qu'en Flandre, puis dans celles de Religion, où se trouvant engagé par des liaisons particuliéres qu'il avoit avec le Prince de Condé, il fut l'un des Chefs de ce parti & Colonel de leur Infanterie, mort, à ce qu'on prétend, de la rage à Strasbourg en 1569, après avoir pillé l'Eglise de saint Hubert en Ardenne, & brisé les images, ne laissant point d'enfans de *Valentine* des Ursins; 3. N... de Hangest, dit *le jeune Genlis*, qui se distingua à la bataille de Cérisolles, d'où étant de retour, il fut tué en 1544 en une sortie qu'il fit de Châlons, où il s'étoit jetté lors du passage de l'Empereur; & 4. *Jean* de Hangest, Seigneur d'Yvoy, qui défendit en 1562 pendant vint jours la ville de Bourges pour le parti Huguenot, & se saisit de Valenciennes en 1570, pour celui des Religionnaires des Païs-Bas; mais allant au secours de Mons, il fut défait & pris prisonnier par les Espagnols, qui le firent étrangler dans son lit, ne laissant point d'enfans de *Jeanne* de Boucart, fille de *François*, Seigneur de Boucart, Maître de l'Artillerie du parti Huguenot, & de *Marie* Martigny.

BRANCHE DES SEIGNEURS de MONTMOR & de MOYENCOURT.

XI. Louis de Hangest, dernier des enfans de Jean de Hangest, II du nom, Seigneur de Genlis, & de *Marie* d'Amboise, fut Seigneur de Montmor & de Chaleranges, Conseiller & Chambellan du Roi, Gouverneur de Mouson, Grand-Ecuyer de la Reine Anne de Brétagne. Il fut commis en 1520, pour assister à la réformation de la Coutume d'Amiens. Il épousa en 1499 *Marie* du Fay d'Athies, Dame de Moyencourt, & de Chépine, fille de *Gérard*, Seigneur d'Athies, de Braye & de Soisy, & de *Catherine* d'Inchy, Dame d'honneur de Marie, héritiére de Bourgogne, Comtesse de Flandre, femme de l'Empereur Maximilien I, dont il eut 1. Joachim qui suit; 2. *Yves* de Hangest, Seigneur d'Yvoy, mort à la prise du château de Saint-Pol par les Impériaux en 1537; & 3. *Philippe* de Hangest, mariée en Juillet 1521, à *Jean* d'Aspremont, Seigneur de Busancy & d'Amblise.

XII. Joachim de Hangest, Seigneur de Moyencourt, de Montmor, de Chaleranges, &c. Capitaine de cinquante hommes d'armes, s'enferma dans Péronne en 1536, où il soutint les assauts de l'Armée Impériale, & fut tué avec le Seigneur d'Yvoy son frére, à la prise du château de Saint-Pol en 1537, étant sorti en armes du château qu'il gardoit, pour le secourir. Il fut marié trois fois; 1°. du vivant de son pére le 25 Août 1525, à *Françoise* de la Marck, fille de *Guillaume*, Seigneur d'Ogimont, & de *Renée* du Fou, Dame de Montbason: laquelle étant morte peu après, il épousa 2°. le 20 Juillet 1529, *Isabeau* de Montmorency, fille de *Philippe*, Seigneur de Nivelle, & de *Marie* de Hornes, desquelles il n'eut point d'enfans: 3°. *Louise* de Moy, Veuve du Seigneur d'Offemont, & fille aînée de *Nicolas*, Seigneur de Moy, & de *Françoise* de Tardes, dont il eut pour fille unique *Jeanne* de Hangest, Dame de Moyencourt, de Chaleranges, &c. mariée 1°. à *Philippe* de Maillé, Seigneur de Brezé: 2°. à *Claude* Daguerre, Baron de Vienne, vivante en 1597.

BRANCHE DES SEIGNEURS de HUQUEVILLE.

VII. Matthieu de Hangest, fils puîné d'Aubert de Hangest, V du nom, Seigneur de Genlis, &c. & d'*Agnès* de Bruyéres, eut en partage les Terres de la Taule, de Villers, & de Huqueville, & étoit mort en 1331. Il avoit épousé *Marie* de la Bove, laquelle se remaria à *Jean* de Villesçavoir, Seigneur de Droisy, & il en eut entre autres enfans, Aubert VII, qui suit.

VIII. Aubert de Hangest, VII du nom, Seigneur de la Taule, puis de Huqueville & du Pont-Saint-Pierre, mourut à la bataille de Poitiers en 1356, laissant d'*Alix* de Harcourt, fille de *Jean*, Comte de Harcourt, IV du nom, & d'*Isabeau* de Parthenay, 1. *Aubert* de Hangest, VIII du nom, Seigneur de Huqueville, du Pont-Saint-Pierre, &c. Chevalier, Chambellan du Roi, né en 1352, qui rendit de grands services à l'Etat dans toutes les guerres de son tems, & mourut sans enfans avant l'an 1399; 2. *Jean* de Hangest, Seigneur de Huqueville après son frére, Conseiller & Chambellan du Roi, qui fut Capitaine du Crotoy en 1386, & que le Roi envoya en 1401 en Angleterre, pour ramener en France la Reine d'Angleterre, veuve du Roi Richard, & le pourvut de la charge de Maître des Arbalêtriers le septiéme Décembre 1403, mort en 1407, sans avoir été mariée; & 3. *Isabelle* de Hangest, mariée à *Jean*, Seigneur de Roncherolles. Elle succéda à ses fréres ès Terres de Huqueville & de Pont-Saint-Pierre, lesquelles furent confisquées sur elle par le Roi d'Angleterre en 1419, à cause qu'elle étoit dans le parti du Roi de France. * La Morliére, *des Maisons de Picardie.* Monstrelet. De Thou. Sainte-Marthe. Le Vasseur, *Hist. des Evêques de Noyon.* Le P. Anselme, &c.

HANGEST, (Jérôme de) Docteur de Paris, Philosophe & Mathématicien dans le XVI siécle, étoit né à Compiegne, d'une famille noble & considérable. Il fut Professeur dans l'Université de Paris, Chanoine & Ecolâtre de l'Eglise du Mans, & Grand-Vicaire, pour le Cardinal de Bourbon, Evêque de la même ville. Jérôme de Hangest se distingua par son zéle contre les Novateurs, & mourut le huitiéme Septembre 1538 au Mans, où l'on voit son tombeau dans la Chapelle du Sépulchre, à la Cathédrale. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, sçavoir, un Traité *des Académies contre Luther*, dans lequel il défend les Universitez, & l'usage d'y prendre des degrez, & où il justifie la bonne Théologie Scholastique, qu'il définit *la Science des Ecritures Divines, suivant le sens que l'Eglise approuve, en se servant des interprétations des Docteurs orthodoxes, sans mépriser le suffrage des autres disciplines.* Il oppose cette définition à l'idée que Luther avoit donnée de la Scholastique. Cet Ouvrage a été imprimé à Paris en 1531, avec une approbation de la Faculté de Théologie de Paris. Hangest a encore combattu les sentimens de Luther, sur l'impossibilité des commandemens de Dieu, dans un Ecrit imprimé en 1528, & donné un Traité de Controverse sur l'Eucharistie intitulé *Lumiére Evangélique sur la Sainte Eucharistie*, imprimé en 1534, avec une *Antilogie contre les faux Christs*, imprimée à Paris en 1523. Il avoit aussi composé divers Ouvrages de Morale, imprimez à Paris en 1521, *De libero arbitrio, contra Lutherum; De possibili praeceptorum observatione; De Christiferâ Eucharistiâ adversùs Nugiferos, &c.* * La Croix-du-Maine & Du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franç.* Le Mire, *de Script. sec. XVI.* Du Boullay, *Hist. de l'Univers. de Paris, &c.* Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. du XVI. siécle.*

* HANGOVART (Roger) de Lille, Jurisconsulte tant pour le Droit écrit que pour le Droit Coutumier, fut Président de la Chambre des Comptes. Il a laissé à l'usage de sa patrie un Livre intitulé *Promptuarium Jurium ac Legum municipalium, Statutorum, Titulorum, Privilegiorum & Schedarum urbis*, en 17 livres. On le conserve encore dans la Maison-de-ville. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 801.

HANGRIGUEN ou HANGUIGUEN de Gensan, Gentilhomme fort estimé à la Cour du Roi Charles VI, pour son esprit & pour son adresse, fut celui qui inventa ce balet fatal, appellé *la Momerie des ardens*, que l'on dansa à Paris dans la salle de l'Hôtel royal de saint Paul, au mois de Janvier 1393. Ce balet fut dansé par des gens habillez en hommes sauvages, dont les habits faits de toile couverte d'étoupes, ou de lin, en forme de poil, étoient tellement joints au corps, que ceux qui en étoient vêtus paroissoient être nuds. Ce lin étoit colé à la toile avec de la poix fine. Le Roi trouva cette invention si nouvelle, qu'il voulut être des danseurs; mais au milieu du divertissement, le Duc d'Orléans étant survenu, & ne sachant point le sujet de cette mascarade, tâcha de reconnoître ces sauvages à la lumiére d'un flambeau qu'il approcha trop près des danseurs: de sorte que le feu prit à leurs habits; & comme ils étoient six attachez à des cordes de soye en forme de chaînes, ils ne purent fuir, ni se dérober aux flammes qui les environnoient. Il n'y eut que le fils du Seigneur de Nantouillet qui se détacha, & s'alla jetter dans une cuve d'eau qui étoit en l'Echansonnerie. Deux de ces Seigneurs masquez moururent sur la place: les trois autres, dont de Gensan étoit un, ne vécurent que deux jours. Par bonheur, le Roi qui menoit ces sauvages, s'étoit approché dans ce moment de la Duchesse de Berri pour lui parler; & cette Duchesse voyant toute la salle en feu, couvrit le Roi de sa robe à longue queue, & empêcha que le feu ne prît à ses habits. * Froissard, *tome 4. c. 52.*

HANIF ou HANIFE'. *Voyez* ABOU-HANIFAH.

HANIFE', Chef d'une des quatre Sectes anciennes de la Religion de Mahomet, que les Turcs croyent être Orthodoxes, quoiqu'elles ayent des opinions différentes sur plusieurs points. La Secte de ce Docteur se nomme *Hanifienne*; & les Turcs en font profession avec les Tartares. Les autres Sectes sont celles de

Schiafi, de Malik, & de Hambel. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* Les Turcs nomment Hanifé *Imam Azim*, le grand Saint, ou le grand Docteur, parce que c'est celui pour qui ils ont le plus de vénération & de déférence, & qu'il étoit un des plus grands adversaires des Persans. Ce Chef de Secte étoit enterré à Babylone. Lorsque cette ville fut prise par Abas *le Grand*, les Persans rasérent le tombeau de Hanifé & en firent un retrait avec cette inscription: *Aly avec deux doigts enleva les portes énormes du château de Kaibar. Hanifé avec les siens ne sauroit boucher le fondement de ceux qui font leur ordure sur lui.* * Chardin, *Voyages, tome* 3. *p.* 147.

HANIMMEA. *Voyez* ANIMMEY.

HANKIUS (Martin) Recteur & Professeur du Collége d'Elizabeth à Breslaw, & Inspecteur général de toutes les autres Ecoles de la Confession d'Ausbourg de ce païs-là, naquit à Breslaw le 16 de Février 1633, de Jean Hankius Ministre de la même ville, & d'*Aguette* Pittich. Il fit ses premiéres études dans le Collége d'Elizabeth à Breslaw. De là il passa à Jene, où il étudia en Philosophie & en Théologie, & y reçut ses degrez dans la premiére de ces Facultez. Des Théses qu'il soutint sur le Bien & le Mal moral, sur la Feinte & la Dissimulation, sur le Saint Esprit, &c. l'ayant fait connoître, il fut appellé à Gotha, pour y être Professeur en Morale, en Politique & en Histoire. De là il fut appellé à Breslaw en 1661, pour y être Professeur en Histoire, en Morale, & en Eloquence. En 1670, il fut nommé Bibliothécaire de la Bibliothéque d'Elizabeth dans la même ville. En 1681, il fut fait Protecteur du Collége d'Elizabeth, & en 1688, il en devint Recteur, & Inspecteur de toutes les autres Ecoles. Voici les principaux Ouvrages qu'il a donnez au public; deux Livres sur les Ecrivains des affaires des Romains, à Leipsic *in quarto*, le premier en 1674; un Livre sur les Ecrivains de l'Histoire Byzantine, à Leipsic en 1677; des Harangues, des Comédies, & autres Poëmes vers l'an 1673. Ces Ouvrages lui acquirent tant de réputation, que l'Empereur l'appella à Vienne, pour y régler certaines choses dans la Bibliothéque, & lui fit un présent fort honorable à son départ. Il fit une Table Chronologique de tous ceux qui avoient présidé sur les Ecoles de Breslaw depuis 1525, jusques en 1700. En 1702, on vit paroître *in quarto*, *Antiquitates de Silesiorum nominibus*; *Antiquitates de Silesiorum majoribus ab orbe condito ad annum Christi* DL, *in quarto*. En 1705, parurent *Exercitationes de Silesiorum rebus ab anno Christi* DL *ad* MCLXX, aussi *in quarto*. Il donna ensuite deux Livres *de Silesiis Indigenis eruditis* depuis MCLXV jusques en MDL. Il auroit continué à publier plusieurs autres semblables Ouvrages, si la mort n'avoit terminé ses travaux & sa vie le 24 Avril 1709, à l'âge d'un peu plus de 76 ans, dont il en avoit employé cinquante à enseigner. * *Actes de Leipsic* 1709, *p.* 331.

HANMER (Mérédith) Docteur en Théologie, naquit dans le Comté de Flint, partie du North-Galles en Angleterre. Il traduisit en Anglois l'Histoire Ecclésiastique d'*Eusébe*, de *Socrate*, d'*Evagre*, &c. Il écrivit un Journal des Saints d'Irlande, & une Chronique de ce païs, étant Thrésorier de l'Eglise de la Trinité à Dublin. Il y mourut de peste en 1604. * *Diction. Anglois.*

HANNATHON, & CHANNATHON, ville de la Tribu de Zabulon. * *Josué, ch.* 19 *v.* 14.

HANNEKEB. *Voyez* ADAMI-NEKEB.

HANNEMAN (N....) Peintre de la Haye en Hollande, a été Disciple du célébre Vandyk, & a suivi la maniére de son Maître avec succès. Il a fait quantité de portraits, qui sont répandus dans toute la Hollande, & ceux qu'il a copiez d'après Vandyk, passent souvent pour originaux. * De Piles, *Abrégé de la Vie des Peintres.*

HANNEKENIUS, (Mennon) fils de Gerhard Hanneken Ministre à Blexen dans le païs d'Oldenburg, naquit le premier Mars 1595. Ses ancêtres furent les Réformateurs de l'Oldenburg & du Delmenhorst. On l'envoya d'abord à l'Ecole de Brémen; mais comme quelques-uns de ses Précepteurs travailloient à lui faire abandonner les sentimens de Luther pour embrasser ceux de Calvin, ses parens le transférérent à Stade. De là il revint à Brémen pour étudier dans le Gymnase; & en 1617, il alla dans l'Académie de Giessen. Lorsqu'en 1619, il revint chez lui, il eut un emploi au Collége d'Oldenburg, qu'il abandonna deux ans après, pour aller étudier plus utilement la Théologie à Wittenberg sous Nicolas Hunnius. Il visita ensuite les Universitez de Leipzig, d'Altorff, de Tubingue, de Bâle & de Strasbourg. Ce fut pendant son séjour dans cette derniére ville qu'il écrivit & publia son *Scutum Catholicæ Veritatis* contre le Jésuite *Thomas Henrici*. On lui offrit à Strasbourg la chaire des Langues Orientales & une place dans le Ministére; mais voulant retourner dans sa patrie, il les refusa. En s'en retournant, il visita Balthasar Mentzer, son ancien Précepteur, qui en 1626 lui offrit à Marpurg la chaire de Morale, qu'il accepta; & l'année après, George Landgrave de Hesse le nomma à la chaire de Théologie & des Langues Orientales. Il fut si attaché à ces fonctions qu'il refusa plusieurs vocations de la Maison de Lunebourg, de la ville de Francfort sur le Meyn, & de Hambourg. Mais lorsqu'enfin on lui offrit la charge de Surintendant des Eglises de Lubeck, il y alla en 1646, & demeura dans ce poste pendant 24 ans, étant mort le 17 Février 1671. Il avoit épousé la fille de Balthasar Mentzer dont il eut sept fils & trois filles. Voici la liste de ses Ouvrages, *Tres Disputationes de hominis Creatione, Corruptione & Conversione; Synopsis Theologiæ; Expositio Epistolæ Pauli ad Ephesios; Doctrina de Justificatione hominis coram Deo; Sylloge Quæstionum Theologicarum; Grammatica Hebraica; Examen Manualis Martini Becani; Irenicum Catholico-Evangelicum*; &c. * Tribbechovius, *Memor. Hanneken. Kil.* Rudrauffii, *Luctus Acad. Giessenæ.* Nottelman, *Programma ap. Witte, p.* 1699. *Dict. Allemand.*

HANNEKENIUS, (Philippe-Louis) fils du précédent, naquit à Marpurg le cinquiéme Juin 1637. En 1657, il alla dans l'Université de Giessen, & de là à Leipzig, à Wittenberg, & enfin à Rostock. Après s'être bien affermi dans la Théologie & dans la Philosophie, il fut fait Professeur à Giessen en 1663, & reçut, peu de tems après, le degré de Docteur en Théologie. En 1670, il fut nommé Professeur en Théologie & Assesseur Consistorial, & après la mort de Mislerus, il obtint les places de premier Professeur en Théologie & de Surintendant-Général. En 1693, il fut appellé à Wittenberg à la chaire de Théologie qu'il accepta & où il demeura jusques à sa mort arrivée le 16 Janvier 1706. Voici la liste de ses Ouvrages, *Constantius Sophus; Epitome Historiæ Arianæ; Jesuita conversus; Annotata Philologica in Josuam; Hierophanta; Hassia exultans in prosperitate Academiæ Giessenæ; Hodegeticus Maresianus; Paralysis fidei Papæ, juxta Analysin Fidei Catholicæ Gregorii de Valentia; Ectypa divinæ voluntatis circa salutem humanam; de turbellis Phantasiæ in objecto præcipuo religiosæ pietatis; Observationes fideles in Systema Theologicum Maresii; Declaratio Augustanæ Confessionis*; &c. * *Nova Liter.* Hamburgi, 1703. *p.* 283. & 1706. *p.* 50. *Dict. Allemand.*

HANNI. *Voyez* HUNNI.

HANNIBAL. *Voyez* ANNIBAL.

* HANNIBAL, ou le Comte Hannibal de Séestede. *Cherchez* SCHESTED.

HANNIBALDI (Richard), que le Pape Grégoire IX fit Cardinal l'an 1237, & qui mourut au Concile de Lyon, l'an 1274.

HANNIBALDI, (Pierre) Cardinal, étoit Romain, & reçut d'Innocent VII le chapeau l'an 1405. Grégoire XII le laissa Vicaire-général à Rome. Sa conduite attira dans l'Etat Ecclésiastique les armes de Ladislas Roi de Naples, dit *le Magnanime & le Victorieux*. Le Cardinal Hannibaldi eut encore d'autres emplois dans l'Eglise, & mourut le 30 Octobre 1417, à Rome, où l'on voit son tombeau dans l'Eglise de Sainte-Marie delà le Tibre. * Théodore de Niem, *in Labyr. c.* 32. & 40. Onuphre. Ciaconius. Aubery, &c.

HANNIBALDI, Cardinal. *Cherchez* ANNIBAL DE ANNIBALDI.

* HANNIEL, fils d'Ephod de la Tribu de Manassé, fut un de ceux que Moïse envoya pour reconnoître le Païs de Canaan. * *Nombres, ch.* 34. *v.* 23.

HANNON, fils de Naas Roi des Ammonites, parvint à la Couronne après la mort de son pére. David lui envoya des Ambassadeurs, pour lui faire compliment sur la mort de Naas, dont il avoit été ami: mais Hannon, loin de les recevoir comme il le devoit, les prenant pour des espions, leur fit raser la moitié de la barbe, fit couper leurs robes jusqu'aux cuisses, & les renvoya avec cette marque d'ignominie. David ayant appris cela, envoya donner ordre à ses Ambassadeurs, de demeurer dans la ville de Jéricho, jusqu'à ce que leur barbe fût revenue, & cependant il donna ordre à Joab, son Général d'Armée, d'aller punir ce Prince insolent, auquel il enleva son Royaume. * II *Samuel* ou II *Rois, ch.* 10.

HANNON, Général des Carthaginois, fut chargé de faire le tour de l'Afrique. Il entra dans l'Océan par le détroit que nous appellons *de Gibraltar*, & découvrit plusieurs païs. Il eût continué sa navigation, si les vivres ne lui eussent manqué. Quelques-uns assurent qu'il l'acheva, & qu'il parvint jusques à l'extrémité de l'Arabie. On a sous le nom d'Hannon un Livre intitulé, *les Voyages d'Hannon Roi de Carthage, au delà des colomnes d'Hercule*, & quelques-uns l'ont cru plus ancien que l'Ouvrage d'Homére; mais il y a bien de l'apparence que l'Hannon dont il est parlé dans ce voyage, est le fameux Général des Carthaginois, qui soutint la guerre contre Agathoclés dans le tems que la République de Carthage étoit florissante, comme Pline le remarque en parlant de ce voyage. Cet Ouvrage ne mérite pas de créance & est consideré dans Athenée, comme une piéce supposée & fabuleuse, composée par quelque Grec. Quelques-uns ont cru que ce n'étoit qu'un abbrégé d'un Ouvrage d'Hannon beaucoup plus ample. Cependant les Géographes & les Critiques s'en sont servis. Gelenius est le premier qui l'a donné en Grec l'an 1533. Gesner l'a traduit en Latin, & fait imprimer l'an 1559, & Henri Bekler l'a donné depuis en Grec & en Latin avec des notes l'an 1661. Il a encore été imprimé avec Etienne de Byzance, à Leide, l'an 1674, & avec les petits Géographes à Oxford l'an 1698. * *Biblioth. Univers. des Hist. Prof. de* Du Pin, l'an 1707.

HANNON: nom de plusieurs Capitaines Carthaginois. *Cherchez* ANNON.

HANNON, Archevêque de Cologne. *Voyez* ANNON.

* HANNOTEL (Philippe) de Hesdin en Artois, Jésuite, a donné au Public, *Exercitium Amoris pro nobis crucifixi; Praxis meditandi passionem Christi; Mundi Stultitia compendio demonstrata.* Il mourut de peste, à Douay, en 1637. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 774.

HANNOVRE, ville & place forte d'Allemagne, sur la Leine dans les Etats des Ducs de Brunswic, à trois lieues d'Hildesheim, étoit dans le XVI siécle au nombre des villes de l'Empire. Elle fut dans la suite soumise à Ernest-Auguste Duc de Brunswic, qui a été fait Electeur l'an 1692, sous le nom d'Electeur de Hannovre. C'étoit le séjour ordinaire de ce Prince. Elle appartient présentement à George II, Roi d'Angleterre. *Voyez* ERNEST-AUGUSTE, Duc de Brunswic-Lunebourg.

HANNUYE, bourg des Païs-Bas, est dans le Brabant Espagnol, ou Autriche, sur la Geete, & à deux lieues de S. Tron, vers le midi. * Maty, *Dict. Geogr.*

HANOC, fils de Madian. *Voyez* ENOCH.

HANOC, fils aîné de Ruben. *Voyez* ENOCH.

HANOVRE. *Voyez* HANNOVRE.

HANPUT. *Voyez* HAGUENBUIT.

* HANS, petite riviére d'Angleterre dans le Comté de Stafford, va se perdre dans la Dove. * Beeverell, *Délices d'Angleterre, p.* 344. Cette riviére est remarquable, en ce qu'après avoir coulé quelques milles, elle se précipite sous la terre, & disparoit entiérement. Elle ne se perd pas pourtant, mais conduite par des canaux souterrains elle reparoit de nouveau. Une petite place qui est située dans cet endroit-là, en a pris le nom de *Water-fall*, qui veut dire *chûte d'eau*. * Le même, *p.* 353.

HANSEATIQUES ou ANSEATIQUES, nom de quelques villes d'Allemagne, qui se sont alliées pour le commerce, ainsi nommées du mot *Hanse*, qui signifie *Alliance*. D'autres disent que ce nom vient de l'Allemand *Am-zée*, qui veut dire, *proche de la mer*, parce que les premiéres villes qui entrérent en cette societé, étoient situées prés de la Mer Baltique & de l'Océan. On tient que c'est la ville de Brémen sur le Wéser, dans la Basse Saxe, qui forma cette alliance vers l'an 1164, pour favoriser le trafic, que ses Habitans & ceux de plusieurs autres villes maritimes faisoient en Livonie. Le nombre des villes qui s'associérent d'abord est incertain. Il a depuis été augmenté selon les conjonctures, & jusqu'à tel point, que l'on en a compté autrefois jusqu'à soixante-douze; & selon d'autres, jusques à quatre-vingts, quantité des meilleures villes marchandes, même des autres Royaumes, ayant recherché d'entrer en cette Alliance. Ainsi on voit dans les anciennes listes de ces villes, qu'outre celles de divers Etats qui sont vers la Mer Baltique, on y comprenoit aussi Anvers, Dort, Amsterdam, Rotterdam, Bruges, Ostende & Dunkerque aux Païs-Bas; Calais, Rouen, Saint-Malo, Bourdeaux, Bayonne & Marseille en France; Barcelone, Séville & Cadis, en Espagne; Lisbonne en Portugal; Ligourne ou Livourne, Messine & Naples en Italie; Londres en Angleterre; & plusieurs autres ports de mer situez ailleurs, dont les confédérations ont été abrogées depuis que les Rois, les Républiques, & les Princes sous la domination desquels étoient ces lieux-là, ont commencé à établir dans leurs Etats des Compagnies particuliéres, pour avancer eux-mêmes le négoce de leurs Sujets. Dans l'état le plus florissant de la societé de ces villes, elles avoient choisi quatre bureaux généraux pour l'adresse de leurs navires, & pour le débit de leurs marchandises, sçavoir, à Londres en Angleterre, à Bergues en Norwége, à Novogrod en Russie, & à Bruges en Flandre. Celui de Bruges fut transféré à Anvers sous l'Empereur Charles-*Quint*, puis à Amsterdam. Le corps de l'Alliance Anséatique, qui ne se fit d'abord que pour la sureté du commerce & pour se défendre contre les Princes, se vit peu de tems aprés en état de faire la guerre à Waldemar III, Roi de Danemark, qui commença de régner vers l'an 1348. La Flotte des villes confédérées alla droit à Coppenhague, & contraignit le Roi de s'enfuir. Ce Prince, par accommodement, leur céda l'Ile de Schonen, pour en jouir seize ans durant. Elles équipérent encore l'an 1428, quarante vaisseaux garnis de douze mille hommes de guerre, contre Eric Roi de Danemarck. L'an 1615, étant aidées des Hollandois, elles secoururent la ville de Brunswic, assiegée par son Duc, qui fut obligé de lever le siége. Cela engagea ces villes à faire une Alliance générale avec les Etats des Provinces-unies des Païs-Bas. Elles avoient déja fait de pareilles Alliances avec d'autres Etats & Princes Souverains. Depuis que les Rois de France, d'Espagne, de Suéde & de Danemarck, & les Princes d'Italie, n'ont plus permis que les villes qui leur étoient sujettes, fussent engagées dans cette Alliance; les villes de la Hanse Teutonique ou Allemande, n'ont pas laissé d'entretenir leur confédération; ayant même observé dans la suite, de ne plus recevoir dans leurs Alliances, que les villes situées en Allemagne, ou au moins de la dépendance de l'Empire. Elles se partagérent alors sous quatre Métropolitaines, sçavoir, Lubeck, Cologne, Brunswic, & Dantzick. Il est vrai que la ville de Dantzick est en quelque façon sujette au Roi de Pologne; mais elle ne laisse pas d'être appellée aux Diétes de l'Empire. La ville de Lubeck est la premiére de toutes les villes Hanséatiques: c'est elle qui convoque les Assemblées générales, & qui est dépositaire de l'argent destiné aux dépenses publiques. Les Assemblées ordinaires des villes Hanséatiques se tiennent de trois en trois ans, & les extraordinaires, lorsqu'il arrive quelque conjoncture pressante. Cette societé a eu autrefois pour Protecteur le Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, les Rois des Danemarck & de Suéde, & même le Roi d'Espagne, comme maître des Païs-Bas, avec le Duc d'Alençon, aprés qu'on eut parlé de lui en donner la Seigneurie; depuis lequel tems elle n'a plus de Protecteur. Aujourd'hui de ces villes Hanséatiques, il n'y a plus guére que Lubeck, Hambourg, Brême, Rostok, Dantzick & Cologne. Pour ce qui est de Hannovre, de Humel & des autres, elles ne sont plus Hanséatiques que de nom, sans avoir aucune part à cette societé, qu'elles ont abandonnée d'elles-mêmes, ou pour obéir aux Princes & Seigneurs, dont elles dépendent à présent. * Heiss *Hist. de l'Empire, tome 6. l. 6. p. 349. & suiv.* de l'édit. d'Amsterdam 1730.

* HANSEN (Jean Batiste) de Harlem en Hollande, fit à Louvain ses Humanitez & son Cours de Jurisprudence. Ensuite il se transporta en Italie, & demeura quelque tems dans les villes de Milan & de Gênes. Il y enseigna l'Histoire Romaine, en commençant par Tacite. Quand il fut de retour en France, il professa la Jurisprudence à Toulouse & à Cahors. Il publia un Ouvrage qui lui fit beaucoup d'honneur, & qu'il intitula *De Jurejurando Veterum*. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 453.

HANT (Le Comté de). *Voyez* HANTSHIRE.

* HANTHOTHIJA ou ANATHOTHIJA, nom d'homme de la Tribu de Benjamin. * I *Chron.* ou *Paralip. ch.* 8. *v.* 24.

HANTOUN, Noble Anglois, qui vivoit vers l'an 1320, ayant exalté dans la Cour d'Angleterre la fortune & la vertu de Robert Bruce Roi d'Ecosse, fut frappé légérement d'un coup de poignard par Jean le Dépensier, homme de basse naissance, Valet-de-chambre d'Edouard II. Pour se venger de cet affront, il tua le lendemain son adversaire au même lieu où il avoit reçu le coup, & s'enfuit en Ecosse. Le Roi Robert lui donna la Terre de Cadzow, & sa famille qui y est toujours demeurée depuis, est devenue trés puissante, tant par les biens & les dignitez qu'elle y a possédez, que par les alliances qu'elle a faites avec le sang Royal d'Ecosse. Elle y est encore connue sous le nom d'Hamilton, qui est un peu different du premier. * H. Boëtius, *l.* 14.

HANTSHIRE, (*Hampshire*) ou SOUTHAMPTON, Comté d'Angleterre, dans le Royaume de Wessex, est nommé par les Auteurs Latins *Hantonia*. Il est situé en la partie méridionale de l'Angleterre, où il a la mer & l'Ile de Wight au midi; les Comtez de Dorset & de Wilt au couchant; celui de Barck au septentrion; & Sussex au Levant. Ce païs est assez fertile. Winchester en est la ville Capitale. Les autres sont, Southampton, qui lui donne son nom, Portsmouth, &c. Ces deux villes envoyent chacune deux Députez au Parlement. Le Roi Henri VII donna la qualité de Comte de Hant ou de Southampton à Guillaume Williams, & comme il ne laissa point d'enfans, Thomas Wriothesley, Chancelier d'Angleterre, en fut pourvu par Edouard VI. Sa postérité étant éteinte, Charles II l'érigea en Duché en faveur d'un de ses fils naturels appellé Charles. * Camden. Audiffret, *Géogr. tome* 1. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HANTVILLE ou HANWILLE, (Jean) Religieux de l'Ordre de saint Benoît en Angleterre, étoit originaire de Normandie, & vivoit au commencement du XIII siécle, vers l'an 1220. Il laissa divers Recueils de vers, & composa un Traité des Antiquitez d'Angleterre, en neuf livres, sous le titre d'*Archithrenium*, qu'il dédia à Gautier de Coutances, Archevêque de Rouen. * *Consultez* Louis Vivès. Lilio Giraldi. Gesner. Vossius. Balæus. Pitseus, &c.

* HANTWORTH, maison Royale d'Angleterre, dans le Comté de Middlesex, au nord de Hamptoncourt. Elle n'est pas considérable. Elle est accompagnée d'un Parc médiocre. Henri VIII s'y plaisoit extrêmement, & y passoit la meilleure partie de l'Eté.

* HANUB, ou, comme lisent quelques-uns, ANOB, fils de Kots, de la Tribu de Juda. Il en est fait mention, I *Croniq.* ou *Paralip. ch.* 4. *v.* 8. Ce mot signifie, *qui sert au don*. * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

* HANUN, fut un de ceux qui aprés la Captivité de Babylone contribuérent à la réparation des murailles de Jérusalem. * *Néhémie*, ou II. *Esdras, ch.* 3. *v.* 13.

HANYANG, ville de la Chine. C'est la deuxiéme de l'Huquang, & elle n'a qu'une autre ville dans son ressort. * Maty, *Dict. Géogr.*

H A O.

HAOARES, peuples de la Barbarie en Afrique. *Voyez* BEREBERES.

HAOAXE, riviére d'Afrique, qui descend des hautes montagnes d'Ethiopie, aux confins des Provinces de Xaoa & d'Ogge. Elle reçoit dans son lit une autre riviére appellée March, avec laquelle elle prend son cours vers l'orient par le Royaume d'Adel ou de Zeyla, comme le nomment les Portugais. Si nous en croyons Isaac Vossius, cette riviére n'est guére moins grosse que le Nil, elle se déborde de même, & engraisse les champs du limon qu'elle répand. * Ludolf. Vossius.

HAOLONE, Prince Tartare, & frére de Cublaï Grand-Cham de Tartarie, l'an 1256 reçut le batême avec le Roi son frére, & leva une puissante Armée pour rétablir sur le thrône Hatton ou Haiton, Roi d'Arménie, dont les Sarazins ravageoient le Royaume. Ensuite il s'empara de la Perse, & fit mourir de faim le Calife de Babylone, qu'il enferma dans une tour avec tous ses thrésors, sans lui donner aucune nourriture. Il se rendit maître de la ville d'Alep en Syrie, de Damas, & de toute la Terre-Sainte, où il fit revenir tous les Chrétiens, n'ayant point d'autre but dans toutes ses conquêtes, que d'établir partout la Religion Catholique. Saint Antonin le nomme *Ercaltay*; & dit qu'il écrivit une Lettre au Roi saint Louis, qui étoit dans l'Ile de Chypre; & que ce pieux Monarque lui envoya deux Religieux de l'Ordre de saint Dominique, avec du bois de la vraye Croix, & autres présens trés magnifiques. * Kircher, *de la Chine.*

H A P.

HAPHA ou EPHA, fils de Jadaï de la Tribu de Juda. * I *Chron.* ou *Paralip. ch.* 2. *v.* 47.

HAPHARAIM ou HAPHARJIM, ville de la Tribu d'Issachar. * *Josué, ch.* 19. *v.* 19.

HAPHSA, fille d'Omar, & femme du faux Prophéte Mahomet. C'étoit celle qu'il aimoit le plus, aprés *Ayesha*. Aussi ce fut à Haphsa qu'il donna en garde la cassette de son Apostolat. C'est dans cette cassette qu'étoient tous les originaux de ses prétendues révélations, lesquels servirent de matériaux à la composition de l'Alcoran. Aprés que ce Livre fut fini, *Abu-Béker* en donna l'original à Haphsa pour le garder dans la même cassette. Cette femme mourut vers la fin du régne d'Ottoman, âgée de 66 ans. * Prideaux, *dans la Vie de Mahomet, p.* 142. & 143.

HAPHTASI ou APHTASI, bourg de Judée, patrie de Samuel, pére de Phanias, sur qui tomba le sort pour être Sou-

verain-Sacrificateur. * Joseph, *Guerre des Juifs*, *l.* 4. *ch.* 12. dans le Grec, & *ch.* 5. dans la Verſion Latine, édit. de Cologne, 1691.

HAPPHIM. *Voyez* HUPPIM.

* HAPPING, *Happinga*, *Abudiacum*, étoit anciennement une petite ville de la Vindélicie. Ce n'eſt maintenant qu'un village du Duché de Baviére, ſitué ſur l'Inn vers les confins du Tirol, près du bourg de Roſenheim. * Maty, *Dict. Géogr.*

HAPSAL ou HAPSEL. *Voyez* HAPZAL ou HAPZEL.

HAPSIBA. *Voyez* HEPHTSIBA.

HAPZAL ou HAPZEL, ville de la Livonie, dans l'Eſtonie, étoit autrefois Evêché ſuffragant de Riga. Ce Siége épiſcopal, qui avoit été établi à Léalt, fut depuis transféré à Oeſel, qui eſt une Ile de l'Evêché d'Hapzel. Elle eſt ſur un petit Golfe de la Mer Baltique, & appartient préſentement à l'Empereur de Moſcovie. * *Conſultez* Le Mire, *Géogr. Eccleſ.*

HAR.

HAR, ou AR, ville capitale du Royaume des Moabites, qui fut conſervée par l'ordre de Moïſe, à cauſe de Lot. Elle eſt à préſent dans la Tribu de Ruben, au delà du Jourdain, ſur la riviére d'Arnon, à deux lieues de ſon embouchure dans la Mer Morte. * *Deuteronome ch.* 2. *v.* 9. Son nom ſignifie *réveillement* ou *veille*. * Simon, *Dictionnaire de la Bible*. Baudrand. *Voyez* auſſi AROËR.

HARABA. *Voyez* ARABA.

HARAD. *Voyez* HERAD.

HARAÏS, L'HARAIS ou L'HARAÏS, ville. *Voyez* LIXE.

HARALD. *Voyez* HARAULD.

HARAM, du Roi de Perſe: c'eſt la maiſon ou l'aſſemblée des femmes. * Thevenot, *Voyage de Levant*, *tom.* 2.

* HARAN, fils de Caleb & de la Concubine Hepha, de la Tribu de Juda. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 2. *v.* 46.

HARAN, fils de Tharé. *Voyez* ARAN.

HARAN, fils de Diſçan. *Voyez* ARAN.

HARAN, fils de Sçimhi. *Voyez* ARAN.

HARAN, ville de Méſopotamie, où Tharé vint s'établir avec Abraham & le reſte de ſa famille. * *Genéſe*, *ch.* 11. *v.* 31. *Cherchez* CARRHES.

* HARARI, ville de la Tribu de Juda, célébre pour avoir été le lieu de la naiſſance de Sçarama, fils d'Agué, qui tenoit le troiſiéme rang entre les plus vaillans de l'Armée de David. II *Samuel*, ou II *Rois*, *ch.* 23. *v.* 11. Son nom ſignifie *ma montagne* ou *mon élévation*. * Simon, *Dictionnaire de la Bible*.

HARAT ou HERAT, ville d'Arabie. *Voyez* PETRA.

HARAUCOURT, famille illuſtre de Lorraine, a produit pluſieurs grands hommes, & tient encore un des premiers rangs à la Cour du Duc aujourd'hui régnant. GUILLAUME d'Haraucourt, Evêque de Verdun, dans le XV ſiécle, étoit de cette Maiſon. Il fut nommé à l'Evêché de Verdun l'an 1456, & fut extrêmement conſidéré de Jean d'Anjou, Duc de Calabre, qui le fit Chef de ſon Conſeil. Les liaiſons d'amitié qu'avoit Haraucourt avec le Cardinal de la Balue, lui furent très pernicieuſes; car étant entré dans les complots de ce dernier contre le Roi Louis XI, il fut arrêté avec lui, & mené à la Baſtille, où il demeura quinze ans. Haraucourt mourut extrêmement vieux l'an 1500. * Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Sponde, *Annal.*

HARAULD ou HAROLD, I de ce nom, Roi d'Angleterre, étoit fils *naturel* de CANUT I, & lui ſuccéda vers l'an 1036, bien que ſon frére Canut II fût né d'une femme légitime. Les Anglois voulurent mettre la couronne ſur la tête de ce dernier; mais Harauld fut le plus fort, & l'emporta. Il s'abandonna à toutes ſortes de crimes, & chaſſa ſa belle-mére, *Emme* de Normandie. Depuis il voulut prendre les armes contre ſes Sujets, qui le haïſſoient; mais une mort précipitée l'en empêcha l'an 1039, ou 1040, qui étoit le quatriéme de ſon régne. * Guillaume de Malmesburi, Polydore Virgile, & Du Chêne, *Hiſt. d'Angleterre*. Roger.

HARAULD ou HAROLD II, fils d'un Seigneur Anglois, nommé *Goodwin* ou *Hodwin*, Comte de Kent, & de *Tite*, fille de Canut, ſe fit élire Roi l'an 1066, après la mort de ſaint Edouard, III du nom, qui avoit inſtitué ſon héritier Guillaume *le Bâtard*, Duc de Normandie. Harauld ne voulut point s'accorder avec ce Duc; & défit un autre Harauld ou Harwich, Roi de Norwége, qui aſſiégeoit Yorck, & qui étoit paſſé en Angleterre avec une Flotte de mille vaiſſeaux. Ce bonheur ne fut pas de durée: Guillaume *le Bâtard* le tua dans la bataille de Haſtings le 14 Octobre, après dix mois de régne. * Guillaume de Malmesburi. Polydore Virgile. Du Chêne, &c.

HARAULD, HAROLD, ou HEROLD, I de ce nom, Roi de Danemarck, vivoit dans le IX ſiécle. On dit qu'il fut chaſſé par ſes Sujets, pour avoir embraſſé la Religion Chrétienne, & qu'il ſe retira vers l'Empereur Louis *le Debonnaire*, environ l'année 826.

HARAULD ou HAROLD, II du nom, Roi de Dannemarck, ſe convertit à la Foi, ayant vu que, pour la prouver, un Eccléſiaſtique portoit un fer enflammé ſans ſe brûler. Il devint l'Apôtre de tout le Septentrion, & poliça ſagement ces vaſtes Provinces. Son fils *Suenon*, encore Payen, lui fit la guerre, & le tua dans une bataille le premier Septembre 980. Il avoit regné 50 ans.

HARAULD ou ARVICH, III du nom, Roi de Dannemarck, fils de ce *Suénon*, ne régna que deux ans, & mourut l'an 1076. On le furnomma *le Fainéant*. Il y a encore eu deux Rois de Norwége de ce nom. Le ſecond eſt celui qui fut tué par Harauld II, Roi d'Angleterre. * *Conſultez* Adam de Bremen, Ditmar, &c.

HARAY. *Voyez* HARRIES.

HARBONA, c'eſt le nom d'un des Eunuques d'Aſſuérus, Roi de Perſe & mari de la Reine Eſther. Ce fut lui, qui parla à ce Prince de la potence qu'Aman avoit fait dreſſer pour y pendre Mardochée. * Eſther, *ch.* 1. *v.* 10: *ch.* 7. *v.* 9.

HARBOURG, petite ville d'Allemagne, dans le Lunebourg, eſt ſituée ſur l'Elbe, à deux lieues au deſſus de Hambourg: c'eſt auſſi la réſidence des Ducs de Lunebourg, dans la Baſſe Saxe. * Sanſon.

HARBURG, bourg d'Angleterre avec marché, dans la partie la plus méridionale du Comté de Leiceſter, dans la contrée appellée *Gartrey*, ſituée ſur le bord ſeptentrional du Welland, qui ſépare ce Comté de celui de Northampton. * *Dict. Angl.*

HARCHIUS (Joſſe) natif de Mons en Hainaut, a vécu au XVI ſiécle. Il exerça la Médecine dans le lieu de ſa naiſſance, & publia quelques Ecrits qui convenoient à ſa profeſſion, *De cauſis contemtæ Medicinæ; Enchiridion Pharmacorum ſimplicium.* Ce dernier Ouvrage eſt en vers. Après quoi il ſortit de ſa ſphére, & ſe mêla de Théologie & n'y fit rien qui vaille. Il voulut chercher un milieu dans la doctrine de l'Euchariſtie entre les Catholiques Romains & les Proteſtans, pour pacifier leurs controverſes; mais il ſe rendit ridicule aux uns & aux autres. Le Livre qu'il publia ſur ce ſujet fut refuté par Théodore de Béze, qui aſſure que c'eſt un Ouvrage ſi confus, & ſi deſtitué de méthode, qu'on avoit bien de la peine à déterrer ce que l'Auteur avoit voulu dire. * Bayle, *Dict. Crit.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 593.

HARCLAY, (André de) Comte de Carliſle. *Voyez* ANDRE.

* HARCOURT, bourg de France dans le Duché de Normandie. Il eſt dans le Diocéſe d'Evreux, vers les confins du Roumois, au nord oueſt de la ville d'Evreux dont il eſt éloigné de cinq à ſix lieues.

HARCOURT. La Maiſon de HARCOURT, dont nous avons une Hiſtoire particuliére, compoſée par le Sieur de la Roque, eſt noble & ancienne. Elle a tiré ſon nom du bourg d'HARCOURT, dans le Comté d'Evreux en Normandie.

I. TURCHETIL Seigneur de Turqueville, qui eſt nommé dans pluſieurs Chartres des Abbayes de Bernay & de Fécamp, fut pére d'ANCHETIL qui ſuit.

II. ANCHETIL, Sire de Harcourt, vivant l'an 1024, laiſſa entre autres enfans, ROBERT qui ſuit.

III. ROBERT, I du nom, Sire de Harcourt, qui fit bâtir le château de Harcourt, vivoit encore l'an 1100, & laiſſa de *Coléide*, ſa femme, 1. GUILLAUME, qui ſuit; 2. *Richard*, Seigneur de Renneville, Chevalier du Temple, qui fonda la Commanderie de ce nom, vers 1150; & 3. *Philippe*, Evêque de Salisburi, puis de Bayeux, mort l'an 1162.

IV. GUILLAUME, Sire de Harcourt, embraſſa le parti de Henri I, Roi d'Angleterre, Duc de Normandie, & vivoit l'an 1124. Il laiſſa de *Hue*, ſa femme, 1. ROBERT II, qui ſuit; 2. *Nicolas*, Seigneur de Bonville, vivant l'an 1192; 3. *Royes*, Seigneur de Bonville, vivant l'an 1189; 4. *Guillaume*, Seigneur d'Ouville; 5. *Renaud*, Echanſon du Roi Philippe *Auguſte*, qui vivoit l'an 1216; 6. *Albereide*, vivant l'an 1192; 7. *Beatrix*, mariée à *Robert* de Montfort, Seigneur de Beaudeſert; & 8. *Eve* de Harcourt, mariée à *Guillaume* Creſpin, III du nom, Seigneur d'Eſtrapagny & de Dangu.

V. ROBERT, II du nom, Sire de Harcourt, Chevalier, ſurnommé *le Vaillant* ou *le Fort*, épouſa avant l'an 1191, *Jeanne* de Meulant, Dame d'Elbeuf, de Brionne & de Beauménil, fille de *Robert* II, Comte de Meulant, & de *Mabend* de Cornouaille; dont il eut 1. RICHARD, qui ſuit; 2. *Guillaume*, *qui a fait la branche de* BOSWORTH *en Angleterre;* 3. *Olivier*, Seigneur d'Ellenhal, qui a auſſi laiſſé poſtérité en Angleterre; 4. *Simon*, Seigneur de Blanchely, mort ſans poſtérité d'*Alix* d'Ardennes; 5. *Jean*, Seigneur de Bonville, qui ſe trouva à la bataille de Bouvines, tenant le parti du Roi d'Angleterre; 6. *Gibert*, Seigneur de Saxetot, qui vivoit l'an 1210; 7. *Amauri;* 8. *Roger*, vivant l'an 1246; 9. *Raoul*, Seigneur d'Anonville, qui eut des enfans d'*Agnès*, Dame d'Adrezey; 10. *Baſile*, Dame de Formeville & de Giſeules; 11. *Cécile*, mariée à N... Seigneur de Chanceſaime; 12. *Mathilde;* 13. *Hailde;* & 14. *Emeline* d'Harcourt.

VI. RICHARD Sire de Harcourt, d'Elbeuf, de Beauménil, &c. Chevalier, étoit mort l'an 1242, & laiſſa de *Jeanne* de la Roche-Teſſon, Dame de ſaint Sauveur-le-Vicomte, d'Auvers & d'Aurilly, fille de *Jourdain* Teſſon, & de *Letice* Dame de ſaint Sauveur, 1. JEAN, I qui ſuit; 2. RAOUL, *qui a fait la branche d'*AURILLY, *rapportée ci-après;* 3. ROBERT, *qui a fait la branche de* BEAUMENIL, *auſſi mentionnée ci-après;* 4. *Amauri*, Seigneur d'Elbeuf, tué au ſiége de Perpignan l'an 1285; 5. *André*, Seigneur de Cailleville, vivant l'an 1257; 6. *Hugues*, Seigneur de Pontigny, vivant l'an 1274; 7. *Jeanne*, Religieuſe à Longchamp, morte l'an 1280; & 8. *Perrette* de Harcourt, mariée à *Jean*, II du nom, Seigneur de Hellenvilliers.

VII. JEAN, I du nom, Sire de Harcourt, d'Elbeuf, d'Auvers, &c. dit *le Prud'homme*, ſuivit le Roi ſaint Louïs en ſon premier voyage d'Outremer l'an 1248, & fonda l'an 1257, le Prieuré de Notre-Dame du Parc, près de ſon château de Harcourt. Il mourut fort âgé le cinquiéme Novembre 1288, & fut enterré au Prieuré du Parc. Il avoit épouſé l'an 1240, *Alix* de Beaumont, fille de *Jean* de Beaumont, Chevalier & Chambellan du Roi; dont il eut 1. *Philippe*, mort jeune; 2. *Richard*, Seigneur de Boiſſy-le-Châtel & d'Elbeuf, mort l'an 1269, ſans poſtérité d'*Iſabel-*

Isabelle de Mello, de saint Prise; 3. JEAN II, qui suit; 4. *Robert*, Seigneur de Saint-Sauveur-le-Vicomte, élu Evêque de Coutances l'an 1296, qui étoit mort l'an 1316; 5. *Guillaume* de Harcourt, Seigneur de la Saussaye, d'Elbeuf, &c. qui fonda l'Eglise Collégiale de la Saussaye l'an 1307, qui exerçoit la charge de Grand-Queux de France l'an 1310, & qui mourut en Août 1327. Il fut marié trois fois, 1°. à *Jeanne* de Meulant, Dame de Neubourg: 2°. à *Isabelle* de Léon: 3°. à *Blanche* d'Avaugour. Du premier lit, vinrent, *Jean* d'Harcourt, Seigneur de Neubourg, mort jeune; & *Alix* d'Harcourt, Dame de la Saussaye, enterrée au Prieuré du Parc. Les autres enfans de *Jean* I, furent 6. *Raoul* de Harcourt, Chanoine de Paris, qui fonda l'an 1280, le Collége de Harcourt à Paris, & mourut l'an 1370; 7. *Gui*, élu Evêque de Lisieux, mort le 24 Avril 1336; 8. *Alix* de Harcourt, mariée à *Jean*, I du nom, Seigneur de Ferriéres; 9. *Luce*, qui épousa *Jean*, Seigneur de Hotot en Caux; 10. *Isabelle* mariée à *Jean*, dit *Vautier*, Seigneur de Saint-Martin; 11. *Blanche*, alliée à *Pierre*, Seigneur de Bailleul en Normandie; 12. *Agnes*, Abbesse de Longchamp, morte le 25 Novembre 1291, & 13. *Jeanne* de Harcourt, Abbesse de Longchamp, après sa sœur.

VIII. JEAN, II du nom, Sire de Harcourt, de Cailleville, de Briosne, &c. Maréchal & Amiral de France, mourut le 21 Décembre 1302, laissant de *Jeanne*, Vicomtesse de Châtellerault, Dame de Lislebonne, morte le 16 Mai 1315, 1. JEAN III, qui suit; 2. *Jeanne*, mariée à *Henri*, IV du nom, Sire d'Avaugour; & 3. *Marguerite* de Harcourt, femme de *Robert*, Seigneur de Boullainvilliers.

IX. JEAN, III du nom, Sire de Harcourt, Vicomte de Châtelleraült, &c. dit *le Boiteux*, mourut le neuviéme Novembre 1329. Il avoit épousé *Alix* de Brabant, Dame de Méziéres en Brenne, d'Arscot, &c. fille puînée & héritiére de *Geofroy* de Brabant, Sire d'Arscot, & de *Jeanne*, Dame de Vierzon en Berri, dont il eut 1. JEAN I, qui suit; 2. *Louis*, Seigneur de Saint-Paul, vivant l'an 1326; 3. *Godefroi* d'Harcourt, Seigneur de Saint-Sauveur-le-Vicomte, Maréchal de l'Armée d'Angleterre, dit *le Boiteux*, lequel ayant été banni du Royaume, embrassa le parti d'Edouard Roi d'Angleterre, & fut tué dans un combat près de Coutances en Novembre 1356; 4. *Marie* de Harcourt, alliée à *Jean* II, Sire de Clére; 5. *Isabeau*, premiére femme de *Jean* II. Vicomte de Beaumont au Maine; 6. *Alix*, mariée à *André*, Seigneur de Chavigny & de Châteauroux; & 7. *Blanche* de Harcourt, mariée à *Hugues* Quiéret, Seigneur de Tours en Vimeu.

X. JEAN, IV du nom, Comte de Harcourt, Vicomte de Châtellerault, Seigneur d'Elbeuf, Capitaine de Rouen, fut créé Comte de Harcourt l'an 1338, & perdit la vie à la bataille de Crecy l'an 1346. Il avoit épousé par contract du 22 Juin 1315, *Isabeau* de Parthenay, Dame de Vibraye, de Bonestable, &c. fille de *Jean* l'Archevêque, Seigneur de Parthenay, & de *Jeanne* de Montfort, sa premiére femme; dont il eut 1. JEAN V, qui suit; 2. *Louis*, Vicomte de Châtellerault, Sire d'Arscot, Gouverneur & Lieutenant-Général de Normandie, qui servit fidélement les Rois Jean, Charles V, & Charles VI, & mourut le 16 Mai 1388, sans laisser de postérité de *Marie* de la Tournelle, sa femme; 3. *Guillaume*, Seigneur de la Ferté-Imbault & de Livry, mort l'an 1400, qui avoit épousé 1°. *Blanche*, Dame de Braye: 2°. *Isabelle* de Thouars: 3°. *Perronelle* de Villiers, & qui ne laissa que trois filles de sa premiére femme, savoir, *Jeanne* de Harcourt, mariée à *Hugues* de Montmorency, Seigneur de Beausault; *Marie*, alliée 1°. à *Louis* de Brosse, Seigneur de saint Sévére: 2°. à *Colart* d'Estouteville, Seigneur de Torcy; & *Marguerite* de Harcourt, femme de *Jean* de Ferriéres. Les autres enfans de JEAN IV, Comte de Harcourt, furent, 4. *Jeanne* de Harcourt, morte sans alliance; & 5. *Alix* de Harcourt, mariée à *Aubert* de Hangest, Baron du Pont-saint-Pierre.

XI. JEAN V, du nom, Comte de Harcourt & d'Aumale, Vicomte de Châtellerault, Seigneur d'Elbeuf, &c. Capitaine de Granville, fut blessé dangereusement à la bataille de Crecy l'an 1346. Ayant depuis encouru la disgrace du Roi Jean, il eut la tête tranchée à Rouen le cinquiéme Avril 1355. Il avoit épousé l'an 1340 *Blanche* de Ponthieu, Comtesse d'Aumale, Dame de Montgommery, &c. fille aînée de *Jean* de Ponthieu, Comte d'Aumale, & de *Catherine* d'Artois. Elle mourut le 12 Mai 1387, ayant eu pour enfans 1. JEAN VI, Comte de Harcourt, qui suit; 2. JACQUES de Harcourt, *qui a fait la branche des Seigneurs de* MONTGOMMERY, *rapportée ci-après*; 3. PHILIPPE de Harcourt, *qui a fait la branche des Seigneurs de* BONESTABLE, *mentionnée ci-après*; 4. *Robert*, Seigneur d'Elbeuf; 5. *Charles*, Seigneur de la Saussaye: 6. *Ferrand*, Seigneur de Lislebonne; 7. *Louis*, Seigneur de Cailleville, morts jeunes; 8. *Jeanne*, mariée à *Raoul* de Coucy, Seigneur de Montmirail; & 9. *Catherine* de Harcourt, Religieuse au Prieuré de Poissy.

XII. JEAN VI, Comte de Harcourt & d'Aumale, né le premier Décembre 1342, fut donné au Roi d'Angleterre pour ôtage du Traité de Bretigny l'an 1360, & mourut le dernier Février 1388. Il avoit épousé le 14 Octobre 1359, *Catherine* de Bourbon, fille de *Pierre* I, Duc de Bourbon, & d'*Isabeau* de Valois, dont il eut 1. *Charles* d'Aumale, mort à 18 ans l'an 1384; 2. JEAN VII, qui suit; 3. *Louis* de Harcourt, Archevêque de Rouen, mort en Novembre 1422, âgé de 40 ans; 4. *Blanche*, Abbesse de Fontevrault, morte le quatriéme Avril 1431, 5. *Isabeau*, mariée le quatriéme Octobre 1383 à *Humbert* VII, Sire de Thoire & de Villars, morte le 26 Avril 1443, âgée de 72 ans; 6. *Jeanne*, mariée à *Guillaume* de Flandre, Comte de Namur; 7. *Marie*, alliée 1°. en Mai 1405, à *Renaud*, Duc de Juliers & de Gueldre: 2°. en Février 1424, à *Robert* de Bergh, Prince de Juliers & de Gueldre; 8. *Catherine*, morte Religieuse à Poissy le deuxiéme Août 1388; 9. *Marguerite*, Dame de Longueville, femme de *Jean* II, Sire d'Estouteville; & 10. *Jeanne* de Harcourt, Prieure de Poissy.

XIII. JEAN VII, Comte de Harcourt & d'Aumale, Vicomte de Châtellerault, Sire d'Elbeuf, de Lislebonne, &c. fut fait Chevalier au siége de Taillebourg, par le Duc de Bourbon son oncle qu'il suivit au voyage d'Afrique l'an 1390, demeura prisonnier à la journée d'Azincourt, mourut le 18 Décembre 1452, âgé de 82 ans, & fut enterré aux Cordeliers de Châtellerault, qu'il avoit fondez. Il avoit épousé, par contract du 17 Mars 1389, *Marie* d'Alençon, fille de *Pierre* II, Comte d'Alençon, & de *Marie* Chamaillard: dont il eut 1. JEAN VIII, qui suit; 2. *Marie* de Harcourt, Comtesse d'Aumale, mariée l'an 1417, à *Antoine* de Lorraine, Comte de Vaudemont, morte le 19 Avril 1476, âgée de 78 ans, de laquelle sont descendus les Ducs de Lorraine, de Guise, &c. & 3. *Jeanne*, Comtesse de Harcourt, mariée 1°. l'an 1414 à *Jean*, III du nom, Sire de Rieux: 2°. l'an 1434, à *Bertrand* de Dinan, Seigneur de Beaumanoir & de Châteaubriant, morte le troisiéme Mars 1456, âgée de 57 ans.

XIV. JEAN de Harcourt, VIII du nom, Comte d'Aumale & de Mortaing, &c. Lieutenant & Capitaine-Général de Normandie, né le neuviéme Avril 1396, fut tué à la bataille de Verneuil le 17 Août 1424, *laissant de* Marguerite *de Prulay*, *Vicomtesse de Dreux*, *pour fils* naturel, Louis de *Harcourt*, *dit* le bâtard d'Aumale, *légitimé l'an* 1445, *qui fut Archevêque de Narbonne*, *Evêque de Bayeux*, *& Patriarche de Jérusalem*, *& mourut le* 15 *Décembre* 1479.

BRANCHE DES SEIGNEURS de MONTGOMMERI.

XII. JACQUES de Harcourt, I du nom, second fils de JEAN V, Comte de Harcourt & d'Aumale, & de *Blanche* de Ponthieu, Comtesse d'Aumale, Dame de Montgommery, &c. fut Seigneur de Montgommery, de Mesle-sur-Tarte, &c. Conseiller & Chambellan du Roi, Capitaine de cent Lances pour le service de sa Majesté, & mourut le 22 Avril 1405. Il épousa *Jeanne* d'Enghien, Dame d'Haurech, Châtelaine de Mons, veuve de *Jean* de Hainault, Baron de Verchin, &c. & de *Colart* d'Auxi, & fille de *Gérard* d'Enghien, Sire d'Haurech, &c. & de *Jeanne* de Barbançon, dont il eut 1. *Philippe* Sire & Baron de Montgommery, Conseiller & premier Chambellan du Roi Charles VI, mort le 13 Octobre 1414, sans laisser de postérité de *Jeanne* d'Ailly, fille de *Jean*, Vidame d'Amiens, & de *Jeanne* de Rayneval; 2. JACQUES II, qui suit; 3. *Christophle*, Seigneur d'Haurech, Conseiller & Chambellan du Roi, Souverain-Maître & Général-Réformateur des Eaux & Forêts de France l'an 1431, Gouverneur des villes de Mouzon & de Beaumont l'an 1437, mort sans alliance le onziéme Mai 1483; 4. *Jean* de Harcourt, Archidiacre de Vexin, Chanoine & Chancelier de l'Eglise de Rouen, puis Evêque d'Amiens l'an 1419, de Tournay l'an 1435, & Archevêque de Narbonne l'an 1437, & enfin Patriarche d'Antioche l'an 1447, mort l'an 1452; 5. *Colart*, Seigneur de Noyelles-sur-mer, Maître des Eaux & Forêts de Normandie l'an 1417; 6. *Marie*, alliée à *Guillaume*, Sire de Créséques, Seigneur de Longet & de Longpray; 7. *Jeanne*, mariée à *Hugues*, Sire de Disquemue & de Beure; & 8. *Marie* de Harcourt, Abbesse de Fontevrault l'an 1431, morte le 15 Décembre 1451.

XIII. JACQUES de Harcourt, II du nom, Baron de Montgommery, Seigneur de Noyelles-sur-mer, &c. Capitaine de Rue & du Crotoy, fut fait Chevalier par le Connétable de Saint-Paul l'an 1411, se trouva à la bataille d'Azincourt l'an 1415, où il demeura prisonnier; fut encore prisonnier des Anglois, voulant secourir la ville de Rouen; & étant en liberté, il continua de faire la guerre dans le Ponthieu & le Vimeu, se retirant au Crotoy, où il fut assiégé & contraint de rendre cette place aux Anglois l'an 1423. Depuis, étant allé au château de Parthenay, & s'en étant voulu emparer, il y fut tué l'an 1428. Il épousa l'an 1417, *Marguerite* de Melun, Comtesse de Tancarville, Vicomtesse de Melun, Dame de Montreuil-Bellay, &c. fille unique & héritiére de *Guillaume*, Vicomte de Melun, Comte de Tancarville, &c. & de *Jeanne* de Parthenay; dont il eut. 1. GUILLAUME, qui suit; & 2. *Marie* de Harcourt, mariée le 16 Novembre 1439, à *Jean* bâtard d'Orléans, Comte de Dunois, morte le premier Septembre 1464.

XIV. GUILLAUME de Harcourt, Comte de Tancarville, Vicomte de Melun, Sire & Baron de Montgommery, &c. Conseiller & Chambellan du Roi, Connétable & Chambellan héréditaire de Normandie, rendit de grands services au Roi Charles VII, contre les Anglois; se trouva au siége de Montereau-sur-Yonne, de Pontoise, de Rouen, de Caen, de Falaise, de Cherbourg, de Saint-Sauveur-le-Vicomte, & dans les autres expéditions militaires de son tems; & étoit Souverain-Maître & Général-Réformateur des Eaux & Forêts de France l'an 1453. Il mourut l'an 1487, ayant été marié deux fois, 1°. à *Perronelle* d'Amboise, fille de *Louis*, Seigneur d'Amboise, Vicomte de Thouars, dont il n'eut point d'enfans: 2°. le 14 Juillet 1454, à *Toland* de Laval, veuve d'*Alain* de Rohan, Comte de Perrhoët, fille de *Gui*, XIII du nom, Comte de Laval, & d'*Isabeau* de Bretagne, dont il eut 1. *Marguerite* d'Harcourt, fiancée à *René* d'Alençon, Comte du Perche, &c. morte incontinent après; & 2. *Jeanne*, Comtesse de Harcourt, Baronne de Montgommery, Dame de Montreuil-Bellay, mariée le 20 Juin 1471 à *René*, II du nom, Duc de Lorraine, qui la quitta pour épouser l'an 1485 *Philippe* de Gueldre; sur quoi il obtint l'an 1488 Bulle de dispense, portant confirmation du second mariage. Elle mourut l'an 1488, sans postérité, laissant héritier de tous ses biens *François* d'Orléans, Comte de Dunois & de Longueville, son cousin.

BRANCHE DES BARONS de BONESTABLE.

XII. PHILIPPE de Harcourt, troisiéme fils de JEAN V, Comte de Harcourt, & de *Blanche* de Ponthieu, Comtesse d'Aumale, &c. né le sixiéme Février 1345, eut en partage les Baronnies de Bonestable & de Moncolan, & mourut après l'an 1403, laissant de *Jeanne* de Tilly, Dame de Beaufou, de Beuvron, de la Motte-Cerny, &c. fille unique de *Guillaume* de Tilly, & de *Guillemette* de Tournebu, 1. GERARD qui suit; 2. *Christophle*, Evêque de Chartres, Chancelier de l'Eglise de Rouen; 3. *Jeanne*, mariée 1º. à *Guillaume*, Seigneur de Braquemont: 2º. à *Guillaume*, Seigneur de Trousseville; & 4. *Blanche* de Harcourt, mariée à *Yves* de Vieuxpont, Baron de Neufbourg, Sire de Courville.

XIII. GERARD de Harcourt, Baron de Bonestable, de Beaufou, de Beuvron, d'Arschot, &c. mourut à la bataille de Verneuil l'an 1424, laissant de *Marie* Malet de Graville, Dame de Lougey, 1. JEAN qui suit; 2. JACQUES, *qui a fait la branche de* BEUVRON, *rapportée ci-après*; 3. *Marguerite*, alliée l'an 1459 à *Amaury*, Seigneur d'Estissac, &c. & 4. *Marie* de Harcourt, Abbesse de Morgienval.

XIV. JEAN de Harcourt, Baron de Bonestable, de Tilly, de Lougey, &c. épousa 1º. *Marguerite* d'Estouteville, fille de *Robert*, Seigneur du Bouchet, morte sans enfans: 2º. l'an 1453, *Catherine* d'Arpajon, fille de *Jean*, Seigneur d'Arpajon, Vicomte de Lautrec, & de *Blanche* de Chauvigny; dont il eut 1. FRANÇOIS qui suit; 2. *Philippe* d'Harcourt, Baron d'Escouché, qui épousa 1º. l'an 1467, *Françoise* de Mareuil, fille de *Gui*, Baron de Mareuil, dont il n'eut point d'enfans: 2º. *Isabeau* de la Motte-Fouqué, dont il n'eut que *Christophle* de Harcourt, Baron d'Escouché, mort sans postérité vers l'an 1528; 3. *Nicolas* d'Harcourt, Archidiacre & Thrésorier de l'Eglise de Lisieux; 4. *Jean*, Seigneur d'Auvilliers, qui épousa *Marguerite* de Batarnay, dont il eut *Thomas* & *Françoise* de Harcourt, morts jeunes; 5. JACQUES de Harcourt, *qui a fait la branche* d'OLONDE, *rapportée ci-après*; & 6. *Marguerite* de Harcourt, mariée l'an 1474, à *Jean* d'Estouteville, Seigneur de Cernon.

XV. FRANÇOIS de Harcourt, Baron de Bonestable, &c. mourut avant l'an 1523, laissant d'*Anne* de Saint-Germain, fille d'*Aubert*, Seigneur de Rannes & d'Asnebec, 1. *Lyot* de Harcourt, mort jeune; 2. *Jeanne*, Dame de Bonestable & de Tilly, mariée à *Charles* de Coësmes, Baron de Lucé & de Neufbourg, Vicomte de Saint-Nazare, morte sans enfans; & 3. *Gabrielle* de Harcourt, laquelle étant héritière de sa sœur, épousa, par dispense du Pape, l'an 1526, le même *Charles* de Coësmes, Baron de Lucé.

BANCHE DES BARONS d'OLONDE issue de la branche de BONESTABLE.

XV. JACQUES de Harcourt, cinquiéme fils de JEAN, Seigneur de Bonestable, & de *Catherine* d'Arpajon, sa seconde femme, eut en partage la Baronie de Lougey, & mourut avant le premier Juillet 1550, laissant d'*Elizabeth* Bouchard d'Aubeterre, Dame d'Olonde, fille de *Louis*, Baron d'Aubeterre, & de *Marguerite* de Mareuil, 1. CHARLES, qui suit; 2. *Marie*, alliée 1º. à *François*, Seigneur de Beauvais: 2º. à *Somart*, Seigneur de Sainte-Marie; 3. *Marguerite*, femme de *Gabriel* de Vassy, Baron de la Forêt; 4. *Jean* d'Harcourt, Seigneur de Juvigny, Chambellan de Charles, Duc d'Alençon, qui de *Jeanne* d'Anzeray, n'eut que deux filles, *Françoise* de Harcourt, Dame de Juvigny, mariée à *Nicolas* de Benneville, Seigneur de Grainville; & *Jacqueline* de Harcourt, mariée à *Henri* de Benneville, Seigneur de Précaire & des Granges, frére puîné du même *Nicolas*; 5. *Jacques* de Harcourt, Baron de Saint-Ouen, vivant l'an 1566; & 6. *Nicolas* de Harcourt, Baron d'Escouché, qui épousa 1º. *Marie* de Souvré, veuve de *Gilles* Auvé, Baron de la Ventrouse: 2º. *Claude* de Tilly. De ce dernier mariage sortirent, *Urbain* de Harcourt, Seigneur d'Escouché, mort sans alliance; *Charles*, mort jeune; *Elizabeth*, morte jeune; & *Catherine-Angélique* de Harcourt, Baronne de Lougey, d'Escouché, &c. mariée à *Jean* d'Emeville, Seigneur de Gauville.

XVI. CHARLES de Harcourt, Baron d'Olonde, Seigneur d'Auvrecher, &c. épousa 1º. le cinquiéme Juillet 1550, *Michelle* de Longueval, fille de *Pierre*, Seigneur de Longueval, & de *Gabrielle* de Rochebaron: 2º. l'an 1556, *Gillonne* de sainte Marie, Dame du Bois de Commeaux, veuve de *Jean* de Nollent, Seigneur de Bonbanville, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent 1. PIERRE qui suit; 2. *Michelle* de Harcourt, mariée à *Philippe* de Nollent, Seigneur de Bonbanville, fils de sa belle-mére; & 3. *René* de Harcourt, Baron d'Auvrecher, mort sans alliance.

XVII. PIERRE de Harcourt, Baron d'Olonde, &c. épousa, du vivant de son pére, l'an 1577, *Catherine* de Mainbeville, dont il eut 1. *Jacques*, Seigneur d'Auvrecher, mort sans alliance; 2. PIERRE II, qui suit; & 3. *Elizabeth* de Harcourt, mariée à *Nicolas* Jouhan, Seigneur d'Hamonville.

XVIII. PIERRE de Harcourt, Baron d'Olonde, &c. épousa l'an 1614, *Marie* de Brioy, Dame de Fierville, fille de *Nicolas*, Seigneur de Fierville, Baron de Néhou, & de *Diane* de Thieuville: dont il eut 1. JACQUES, qui suit; 2. *Nicolas*, Seigneur, Patron & Curé de Fierville, vivant l'an 1653; 3. *Guillaume*, Seigneur de Canville; 4. *Pierre*, Prieur de S. Jean de Montrond; 5. *Antoine*, Seigneur de Jaraut, morts jeunes; 6. 7. *Susanne* & *Françoise*, Religieuses à Coutances; 8. *Jacqueline*, mariée à *François* de Montfiquet, Seigneur de S. Siméon; 9. *Collasse*, femme de *Michel* Héraut, Seigneur de la Benaslière; & 10. *Jean* de Harcourt, Baron de Lougey, qui de *Jacqueline* de Benneville, Dame de Juvigny, sa cousine, a laissé entre autres enfans, *Jacques* de Harcourt, Seigneur de Juvigny.

XIX. JACQUES de Harcourt, Baron d'Olonde & de Néhou, épousa en Janvier 1648, *Françoise* de S. Ouen, Dame de Parfouru, dont il a eu 1. PIERRE de Harcourt, Baron de Néhou; 2. *Jean*, Seigneur de Guy-Hébert, mort jeune; 3. *Jacques*, Baron d'Olonde; 4. *Tanneguí*, Seigneur d'Auvrecher; 5. *Marie*; & 6. *Magdelaine* de Harcourt.

BRANCHE de BEUVRON, issue de la branche de BONESTABLE.

XIV. JACQUES de Harcourt, second fils de GERARD d'Harcourt, Baron de Bonestable, & de *Marie* Mallet, Dame de Lougey, fut Baron de Beaufou, de Beuvron, de la Motte-Cerny, &c. & épousa *Marie* de Ferriéres, Dame de Fresnay, de Bailleul, du Tuit, &c. fille de *Jean*, Baron de Ferriéres & de Préaux, & de *Jeanne* de Tilly, Dame de Tibouville: dont il eut 1. CHARLES, qui suit; 2. *Jacques*, Baron de la Motte-Cerny, mort sans alliance; 3. *Jeanne*, mariée l'an 1482, à *Louis* de Fougéres, Seigneur de Roménil; 4. *Blanche*, femme de *Guillaume*, Seigneur de Betheville & d'Héritot; & 5. *Jean* de Harcourt, Seigneur de Fontaines-le-Henry, Lieutenant de Roi au Baillage de Caen, Capitaine-Général de ce Bailliage, qui servit à la défense de Thérouanne & de Tournay. Il avoit épousé *Jeanne* de Saint-Germain, Dame d'Asnebec, de Briouse & de Rannes, fille d'*Aubert*, Seigneur desdits lieux, & de *Jeanne* le Veneur, dont il eut *Pierre* de Harcourt, Baron d'Asnebec, Lieutenant-Général pour le Roi en Normandie, Gouverneur d'Yvoy, mort avant 1599, sans laisser de postérité de *Magdelaine* de Lénoncourt, morte le 21 Novembre 1581; *Françoise* de Harcourt, Dame d'Asnebec, de Briouse & de Rannes après la mort de son frére, laquelle épousa 1º. *André* Seigneur du Pont-Bellanger: 2º. *Jacques* Thézart, Seigneur des Essars, Baron de Tournebu: *Anne* de Harcourt, Dame de Fontaines-le-Henry, mariée à *Jean* de Morais, Seigneur de Jodrais; & *Jacqueline* d'Harcourt, Abbesse de Saint-Sulpice de Rennes, morte le cinquiéme Décembre 1577.

XV. CHARLES de Harcourt, Baron de Beaufou, de Beuvron, &c. Ecuyer-Tranchant du Roi Charles VIII, servit à la bataille de Ravenne. Il épousa le dixiéme Mai 1497, *Jacqueline* de Vierville, Dame de Creully, dont il eut 1. FRANÇOIS qui suit; 2. *Jacques*, Abbé de Belle-Etoile; 3. *Jean*, Seigneur de Croissanville & de Fresnay, vivant l'an 1540; 4. *Catherine*, mariée 1º. à *Robert* de Fontenay, Seigneur de Rouvrou: 2º. à *Samson* de Saint-Germain; & 5. CHARLES de Harcourt, Seigneur de Bailleul & de Franqueville, vivant l'an 1516, qui laissa de *Magdelaine* de Choisne, son épouse, JACQUES, qui suit: *Gallois* de Harcourt, Seigneur de Bailleul & de Fresnay, tué en trahison l'an 1597, ne laissant d'*Anne* Heude-du-Pelley, Dame du Boissay, son épouse, que *Pierre* d'Harcourt, Seigneur de Bailleul, tué au siége d'Amiens l'an 1597; *Jeanne* de Harcourt, mariée l'an 1594, à *Hélie* de Nollent, Seigneur de Frenonville; & *Marguerite* de Harcourt, morte sans alliance. JACQUES de Harcourt, Seigneur de Franqueville, épousa *Magdelaine* d'Assé, Dame de Noronde au Maine, dont il n'eut que trois filles: *Jeanne*, morte jeune; *Magdelaine*, Dame de Bailleul & de Franqueville, mariée à *Gilles* de Bailleul, Seigneur de Montlereul & d'Ambeville; & *Marguerite* de Harcourt, Dame de Crossanville, mariée à *Yves* de Bailleul, Seigneur d'Auville & de Quatresaveris.

XVI. FRANÇOIS de Harcourt, Baron de Beaufou, de Beuvron, &c. fut accordé l'an 1520, étant fort jeune, avec *Jeanne* de la Haye, fille unique & présomptive héritiére de *Jacques* de la Haye, Seigneur de Hotot, de laquelle il fut séparé. Il épousa l'an 1516, *Françoise* de Gaillon, fille & héritiére de *Guillaume* de Gaillon, Baron de Macy, de Croisy, &c. & d'*Anne* de Prunelé. Il mourut l'an 1558, laissant pour enfans, 1. *Louis* de Harcourt, Baron de Macy, mort l'an 1553, ne laissant de *Marie* de Montchenu, qu'il avoit épousée l'an 1538, qu'une fille nommée *Marie*, morte jeune; 2. GUI, qui suit; 3. *Charles* de Harcourt, Baron de la Motte-Cerny & de Grimbosc, qui épousa *Marguerite* de Briqueville, dont il n'eut point d'enfans; 4. *Jean*, Baron de Croisy; 5. *Charles* Seigneur de Hardincourt; 6. *Marie*, morte sans alliance; & 7. *Guillemette* de Harcourt, mariée l'an 1559, à *Charles* d'Auberville, Baron de Verbosc, & Bailly de Caen.

XVII. GUI de Harcourt, Baron de Beuvron, de Beaufou, &c. servit dans toutes les guerres de Religion, & mourut le premier Juillet 1567. Il avoit épousé, l'an 1546, *Marie* de Saint-Germain, Dame de Saint-Laurent en Caux & de Lignon, fille aînée de *Michel*, Seigneur de Saint-Germain-Langot, & de *Stevenotte* le Veneur, dont il eut 1. *Jean*, Baron de Macy, mort jeune; 2. PIERRE, qui suit; 3. *François*, Seigneur de Mesnibué, né le 25 Novembre 1552, mort au Levant l'an 1572; 4. *Lyot*, mort au berceau; 5. *Guillaume*, né le huitiéme Mars 1554, mort deux mois après; 6. *Charles*, Baron de Croisy, Abbé de Mondaye, né le 18 Mars 1555; 7. *Jean*, Baron de Croisy & de Sierray, né le 28 Avril 1558, mort au siége de Dieppe, à la tête d'une Compagnie de chevaux-legers; 8. *Jacques*, Seigneur de Hardincourt, né le 16 Juin 1561, qui d'*Isabeau* Tillon, Dame de Sacey, laissa *Pierre*, *Ambroise* & *Jacqueline* de Harcourt, morts sans alliance; 9. *Stevenotte* de Harcourt, née le 18 Octobre 1547, mariée l'an 1570, à *Robert* Grente, Seigneur de Villerville; 10. *Jeanne*, morte à trois mois; 11. *Jacqueline*, née le 26 Mars 1555, mariée 1º. à *Jacques* Maillard, Seigneur de Leaupartie: 2º. à *Jean* d'Escayeul, Seigneur de la Bretonniére; 12. *Françoise*, née le 24 Septembre 1562, mariée le onziéme Septembre 1582, à *Antoine* Suhard, Seigneur de Rupalay; & 13. *Ro-*

Robert de Harcourt, Seigneur de Chastignonville, né le 29 Février 1564. qui de *Magdelaine* Malet, Dame de Heffey, eut pour enfans, *Charlotte* de Harcourt, Dame de Chastignonville, mariée 1o. le 27 Mars 1632, à *Robert* Seigneur de Bailleul & de Beauvais: 2o. à *Nicolas* Salet, Seigneur du Repas & de la Fournaise: 3o. l'an 1959, à *Charles* de Meurdrac, Seigneur de Bocifay & de Corday; *Gillonne* de Harcourt, mariée à *François* de Broon, Baron de Fourneaux, tué pendant les mouvemens de 1612; *Françoise; Magdelaine & Marguerite* d'Harcourt, Religieuses à Sainte-Claire d'Argenton.

XVIII. PIERRE de Harcourt, Marquis de Beuvron, &c. né le huitiéme Août 1550, *dont il sera parlé ci-après dans un Article séparé*, mourut en Août 1617, âgé de 67 ans. Il avoit épousé l'an 1578, *Gillonne* de Matignon, fille aînée de *Jacques* Goyon, Seigneur de Matignon, Maréchal de France, & de *Françoise* de Daillon; dont il eut 1. JACQUES II, qui suit; 2. *Charles*, Comte de Croisy, Gouverneur de Falaise, mort l'an 1624, sans postérité de *Jacqueline* d'O, Dame de Fréne, qu'il avoit épousée le deuxiéme Avril 1609: 3. *Henri-René*, mort jeune; 4. FRANÇOIS, Marquis de Beuvron, *qui a continué la postérité, rapportée après celle de son frére aîné;* 5. *Gui* de Harcourt, dit le Marquis de Harcourt, Gouverneur de Falaise, né le 19 Décembre 1601, qui se fit connoître par le fameux duel contre le Comte de Bouteville & autres, l'an 1627, & s'étant retiré en Italie & jetté dans Cazal, assiégé par les Espagnols, y fut tué en une sortie le troisiéme Novembre 1628: 6. *Odet* de Harcourt, Comte de Croisy, Marquis de Thury, Mestre-de-camp d'un Régiment d'Infanterie, qui épousa le 29 Septembre 1636, *Marie* du Perrier, Comtesse de Cisay, Baronne d'Ambreville, de laquelle il eut pour fille unique, *Gilonne-Marie-Julie* de Harcourt, née l'an 1637, & mariée à *Louis* de Harcourt, Marquis de Thury, son cousin germain: 7. *Léonor* de Harcourt, Marquis de Beuvron, né le quatriéme Novembre 1614, mort le quatriéme Janvier suivant; & 8. *Françoise* de Harcourt, née le 17 Octobre 1589, qui épousa 1o. en 1606, *François* Marquis de la Marzelière: 2o. l'an 1645, *Henri-Robert de la Marck*, Duc de Bouillon, Baron de Sérignan, Capitaine des cent Suisses de la Garde.

XIX. JACQUES de Harcourt, II du nom, Marquis de Beuvron, Gouverneur de Falaise, né le sixiéme Février 1585, servit au siége d'Ostende & à la prise de Rhinberg, & fut tué au siége de Montpellier l'an 1622, laissant de *Léonore* Chabot de Saint-Gelais, Comtesse de Cosnac, sa femme; 1. 2. *Pierre & François* de Harcourt, morts jeunes; & 3. *Gilonne* de Harcourt, mariée 1o. en Janvier 1632, à *Louis* de Brouilly, Marquis de Piennes: 2o. l'an 1643, à *Charles-Léon* de Fiesque, Comte de Lavagne, Baron de Bressuire, morte le 16 Octobre 1699, âgée de 80 ans.

XIX. FRANÇOIS de Harcourt, Marquis de Beuvron, &c. Lieutenant-Général pour le Roi en Normandie, Gouverneur du vieux château de Rouen, quatriéme fils de PIERRE, Marquis de Beuvron, & de *Gilonne* de Matignon, né le 15 Octobre 1598, mourut le 30 Janvier 1658. Il avoit épousé l'an 1626, *Renée* d'Epinay de Saint-Luc, Dame d'Estot, fille de *Timoléon*, Seigneur de Saint-Luc, Maréchal de France, morte l'an 1638, dont il eut 1. FRANÇOIS II, qui suit; 2. *Timoléon*, mort jeune; 3. *Louis*, Marquis de Thury & de la Motte, Gouverneur de Falaise, Lieutenant des Chevaux-legers de la Reine Anne d'Autriche, qui épousa le cinquiéme Novembre 1655, *Gilonne-Marie-Julie* de Harcourt, Marquise de Thury, sa cousine germaine, dont il a eu *Odet*, Marquis de la Motte, né le 26 Août 1656: *Henri*, né l'an 1659; & *François-Louis* de Harcourt, Comte de Cisay; 4. *Charles* de Harcourt, qui fut destiné Chevalier de Malthe, & nommé Abbé de Coulombs; puis ayant embrassé le parti des armes, porta le nom de Comte de Beuvron, fut Mestre-de-camp du Régiment de Cavalerie du Duc d'Orléans, & Capitaine de ses Gardes, & mourut le 29 Septembre 1688, sans postérité de *Lidie* de Rochefort de Théobon, morte le 23 Octobre 1708, âgée de 70 ans; 5. *Marie-Gabrielle* de Harcourt, Religieuse à la Visitation de Caen; 6. *Anne*, morte sans alliance; 7. *Catherine-Henriette* de Harcourt, Dame d'honneur de Madame la Dauphine, mariée le 24 Avril 1659, à *Louis* Duc d'Arpajon, Chevalier des Ordres du Roi, morte le onziéme Mai 1701; 8. *Gilonne*, morte jeune; 9. *Marie Françoise*, Religieuse à Caen avec sa sœur; & 10. *Renée* de Harcourt, morte au berceau.

XX. FRANÇOIS de Harcourt, II du nom, Marquis de Beuvron, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur du vieux Palais de Rouen, Lieutenant-Général au Gouvernement de la Haute Normandie, mourut le 22 Avril 1705, âgé de 78 ans. Il avoit épousé 1o. le dernier Août 1648, *Catherine* le Tellier, fille unique de *Nicolas*, Seigneur de Tourneville, &c. & de *Catherine* Marc de la Ferté, morte le 26 Mars 1659, à l'âge de 31 ans: 2o. *Angélique* de Fabert, veuve de *Charles* Brûlart, Marquis de Genlis, & fille d'*Abraham* Fabert, Maréchal de France, & de *Claude-Richarde* de Clevant. Du premier lit sortirent, 1 HENRI, qui suit; 2. *Odet* de Harcourt, né le 26 Novembre 1658, Aumônier du Roi, Abbé de Monstier en Champagne, mort au camp de Namur en Juillet 1692; 3. *Marie-Léonore*, Damoiselle de Beuvron; 4. *Françoise Eugénie*, morte le 26 Octobre 1656; & 5. *Catherine* de Harcourt, morte en naissant le quatriéme Novembre 1656. Du second lit, vinrent, 6. *Louis-François* de Harcourt, Comte de Sezanne, né le dixiéme Novembre 1677, qui fut nommé Brigadier de Cavalerie en Janvier 1702, & commanda les Grenadiers à la bataille de Luzara le 15 Août suivant, où il eut le bras percé. Le Roi d'Espagne lui donna l'Ordre de la Toison-d'or, au mois d'Octobre de la même année. Il eut le commandement de 2000 Fantassins en Piémont, sous le Duc de Vendôme en Janvier 1704, & servit à la reprise de plusieurs postes en Italie, & de la Bresse; fut nommé Maréchal de camp au mois d'Octobre de la même année; servit au siége de Verue l'an 1705, à la tête de l'Infanterie le 23 Mars 1707, lorsque le Maréchal de Villars s'empara des Lignes de Stolhoffen, & des retranchemens que les Impériaux avoient fait le long du Rhin; après quoi il fut détaché avec un gros de Cavalerie, pour aller établir les contributions en Franconie; servit sur le Rhin l'an 1709; fut nommé Lieutenant-Général des Armées du Roi le 30 Mars 1710, & mourut le 20 Octobre 1714, sans postérité de *Marie-Louise Catherine* de Nesmond, fille unique de N.. Marquis de Nesmond, Chef-d'Escadre des Armées navales, qu'il avoit épousée le 12 Novembre 1705. Les autres enfans du second lit sont, 7. *Charles* de Harcourt, né le dixiéme Janvier 1682, mort à Toulon le 12 Août 1705, allant faire ses caravannes à Malte; 8 *Henriette*, mariée en Mars 1708, à *Louis-Marie Victoire*, Comte de Béthune, morte le sixiéme Août 1714; & 9 *Catherine-Angélique* de Harcourt, mariée en Septembre 1717, à N.. de Talaru, Marquis de Chalmazel, morte en couches le 10 Juin 1718.

XXI. HENRI Duc de Harcourt, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant-Général en la Province de Normandie, Gouverneur du vieux Palais de Rouen, Capitaine des Gardes du Corps, &c. né le deuxiéme Avril 1654, commença de servir à l'âge de 18 ans, en qualité de Cornette, dans le Régiment du Marquis de Thury son oncle l'an 1673, & d'Aide-de-camp du Maréchal de Bellefonds, puis du Maréchal de Turenne l'an 1674, dans l'Armée du Rhin; se trouva la même année aux combats de Zintzheim, de Saint-François, & de Turkheim, & fut fait Colonel d'un Régiment d'Infanterie l'an 1675, à la tête duquel il a servi jusqu'à la prise de Valenciennes. Il a été pourvu l'an 1677, du Régiment de Picardie, avec lequel il s'est trouvé au siége de Cambray, où il fut blessé; a commandé deux bataillons au siége de Fribourg; a été nommé Brigadier des Armées du Roi l'an 1683, Maréchal de camp l'an 1688; a servi en cette qualité au siége de Philisbourg sous les ordres de Monseigneur le Dauphin, & se distingua à la prise de l'Ouvrage à corne. L'an 1690, il eut le commandement dans la Province de Luxembourg, où il défit un gros corps de Cavalerie, commandé par le Comte de Welen, qu'il fit prisonnier; mit sous contribution le Païs de Juliers & de Cologne, & prit la ville d'Huy. Il fut fait Lieutenant-Général, Gouverneur de Tournay, & Chevalier de l'Ordre de saint Louis, l'an 1694. L'heureux succès de la marche qu'il fit pour se joindre au Maréchal de Luxembourg lors du combat de Nerwinde, avec les troupes qu'il commandoit comme Lieutenant-Général, contribua beaucoup au gain de la victoire. Il fut choisi pour commander l'Armée qui devoit passer en Angleterre avec le Roi Jacques II: ce qui n'eut pas d'exécution. Il commanda celle qui fut envoyée sur la Moselle l'an 1695, & 1696, pour s'opposer à l'Armée Impériale, & au corps commandé par le Landgrave de Hesse. Il fut envoyé l'an 1697 en Espagne en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, où il a resté trois ans. A son retour, le Roi érigea en sa faveur le Marquisat de Beuvron en Duché, sous le titre de *Harcourt*, par Lettres du mois de Novembre 1700. Après l'avénement du Roi Philippe V à la Couronne d'Espagne, il fut nommé une seconde fois Ambassadeur extraordinaire, pour accompagner ce Prince, lorsqu'il fut prendre possession de ses Royaumes. Il le suivit jusqu'à Madrid; mais ses indispositions continuelles l'obligérent de revenir en France en Octobre 1701. Ce Monarque lui offrit en Mai 1702, le Collier de son Ordre de la Toison-d'or, qu'il accepta pour le Comte de Sezanne, son frére. Il fut nommé Maréchal de France, par Lettres du 14 Janvier 1703, dont il prêta serment le 28, & fut pourvu le dixiéme Février suivant, de la charge de Capitaine des Gardes du Corps, & fut fait Chevalier des Ordres du Roi le deuxiéme Février 1705, dont il ne reçut le Collier que le huitiéme Mars suivant, à cause de ses indispositions; fut nommé Pair de France, & reçu au Parlement le neuviéme Août 1710, & mourut le 19 Octobre 1718, âgé de 64 ans. Il avoit épousé *Marie-Anne-Claude* Brûlart, fille de *Charles*, Marquis de Genlis, & d'*Angélique* de Fabert, seconde femme de son pére; dont il a 1. FRANÇOIS, qui suit; 2. *Louis-Henri* de Harcourt, Comte de Beuvron, né le 14 Septembre 1692, Chevalier de la Toison-d'Or, Lieutenant-Général au Gouvernement de Normandie Gouverneur du vieux Palais de Rouen & Colonel du Régiment d'Infanterie d'Auxerrois, mort sans alliance le 18 Septembre 1716, âgé de 22 ans; 3. *Louis-Abraham*, né le dixiéme Novembre 1694, Chanoine de l'Eglise de Paris, & Abbé de Signy & de Preuilly; 4. *Charles-Hardouin*, mort jeune; 5. *Anne-Pierre*, né le deuxiéme Avril 1701; 6. *Henri-Claude*, né le premier Janvier 1703; 7. *Louis*, né le troisiéme Décembre 1706, mort le 30 Mai 1711; 8. *Charlotte-Henriette-Françoise Eléonore* de Harcourt, Religieuse à la Visitation de Caen; 9. *Claude-Lidie* de Harcourt, née en 1696, mariée en Juillet 1720, à *Gabriel-René*, Sire de Mailloc, Comte de Cléry-Créquy, Baron de Combon, Seigneur du Champ-de-bataille, &c. 10 N.. née à Burgos, morte sans être nommée; & 11. *Louise Angélique de la Croix* de Harcourt, née à Madrid pendant l'Ambassade de son pére.

XXII. FRANÇOIS, Duc de Harcourt, Pair de France, né le quatriéme Novembre 1690, Capitaine des Gardes du Corps du Roi, &c. a épousé 1o. le 14 Janvier 1716, *Marguerite Louise-Sophie* de Neufville, fille de *François*, Duc de Villeroi, Pair de France, Capitaine des Gardes du Corps du Roi, &c. & de *Marguerite* le Tellier, morte le quatriéme Juin de la même année: 2o le 31 Mai 1717, *Marie Magdelaine* le Tellier, fille de *Louis François*, Marquis de Barbezieux, Ministre & Sécretaire d'Etat, & de *Marie-Thérése Dauphine* d'Alégre sa seconde femme, dont un fils est né en 1719.

BRANCHE DES BARONS de BEAUMÊNIL, *issus de la branche des Sires de* HARCOURT.

VII. ROBERT de Harcourt, troisiéme fils de RICHARD Sire de Harcourt & de *Jeanne* de la Roche-Tesson, eut en partage les Terres de Beauménil & de Saint-Célerin. Il épousa *Jeanne* de Saint-Célerin, dont il eut 1. ROBERT II, qui suit; 2. RAOUL, *qui a fait la branche de* CARENTONNE, *rapportée ci-après*; 3. *Alix*, mariée à *Hugues*, Seigneur d'Orbéc, Chevalier; & 4. *Jeanne*, mariée à *Foulques* de Champagne.

VIII. ROBERT de Harcourt, II du nom, Baron de Beauménil, mourut l'an 1313, laissant de *Jeanne* de Villequier sa femme, 1. ROBERT III, qui suit; & 2. *Marguerite*, mariée à *Baudouin* de Créquy, Seigneur de Boges.

IX. ROBERT de Harcourt, III du nom, Baron de Beauménil, vivoit l'an 1346. & laissa de *Jeanne* de Prunelé, Dame de Bullou, ROBERT IV, qui suit.

X. ROBERT de Harcourt, IV du nom, Baron de Beauménil, vivoit vers l'an 1375, & laissa de *Marguerite* de Mauvoisin-Rôny, 1. ROBERT V, qui suit, 2. *Pierre*, dont l'alliance est ignorée; 3. *Marie*, femme de *Guillaume* Paynel, Seigneur de Milly & de Concressault; & 4. *Béatrix* de Harcourt, Dame de Rôny, alliée à *Jean* Baron d'Ivry.

XI. ROBERT de Harcourt, V du nom, Baron de Beauménil, mourut à la bataille de Nicopolis l'an 1396, laissant de *Blanche* de Montmorency, fille de *Hugues*, Seigneur de Beausault, ROBERT VI, qui suit.

XII. ROBERT de Harcourt, VI du nom, Baron de Beauménil, fut fait Chevalier au siége de Domfront l'an 1411, & mourut à la bataille d'Azincourt l'an 1415, sans avoir été marié.

SEIGNEURS de CARENTONNE, *issus de la branche de* BEAUMÊNIL.

VIII. RAOUL de Harcourt, second fils de ROBERT, Seigneur de Beauménil, & de *Jeanne* de Saint-Célerin, fut Seigneur de Carentonne, & laissa de *Luce* de Beausou, Dame de Beausou, de Druval, de Beuvron, &c. veuve de *Jean*, Sire de Tilly, 1. RAOUL II, qui suit; 2. *Robert*, Seigneur & Curé de Bliquetuit; 3. *Jean*, Seigneur de Sarcelles, vivant l'an 1360; 4. *Luce*, mariée à *Walles* le Comte; & 5. *Magdelaine* de Harcourt, mariée à *Gratien* le Jay, Seigneur de Floigny.

IX. RAOUL de Harcourt, II du nom, Seigneur de Carentonne, laissa de *Jeanne* de Sarquinville sa femme, 1. JEAN, qui suit; 2. *Isabeau* de Harcourt, Dame de Carentonne, après la mort de son frére, mariée 1°. à *Pierre* Mauvoisin, Seigneur de Cerquigny: 2°. à *Jean* d'Achey, dit *le Gallois*, Seigneur d'Achey; & 3. *Jeanne* de Harcourt, mariée à *Hue*, Seigneur de Beuville & de Sarqueux.

X. JEAN de Harcourt, Seigneur de Carentonne, passa en Afrique l'an 1383, & mourut sans enfans de *Jeanne* d'Estouteville, qui étoit veuve l'an 1390. * *Consultez* l'Histoire de la Maison de Harcourt, de La Roque; celle des Maitres des Requêtes, de Blanchard; Sainte-Marthe; Le Féron; le Pére Anselme; Godefroy; Du Chêne, &c.

HARCOURT, (Jean, II du nom) Sire de Harcourt, de Cailleville, de Briosne, & de Lislebonne, Vicomte de Châtelleraud, &c. Maréchal & Amiral de France, dans le XIII siécle, suivit le Roi Philippe *le Hardi* au voyage d'Aragon l'an 1285, & se signala à la prise de Gironne. Depuis il fut Maréchal de France l'an 1287, & eut la conduite de l'Armée navale l'an 1285. Il mourut le 21 Décembre 1302.

HARCOURT, (Marie d') Comtesse de Harcourt, d'Aumale, de Vaudemont, &c. fille de JEAN VII, Comte de Harcourt, & femme d'*Antoine* de Lorraine, Comte de Vaudemont, eut part à presque toutes les expéditions de guerre qu'entreprit le Prince son mari. On dit qu'un jour cette courageuse Princesse, étant nouvellement relevée de couches, monta à cheval, & fit prendre les armes à plusieurs Seigneurs; & par une valeur inouie contraignit les ennemis de lever le siége de devant Vaudemont. Sa vertu ne lui aquit pas moins l'estime de tout le monde. Elle fut appellée la *Mére des pauvres*, fit divers dons à plusieurs Eglises, & mourut comblée d'honneur & de gloire le 19 Avril 1476, âgée de 78 ans, laissant postérité, de laquelle sont descendus les Ducs de Lorraine, de Guise, &c. * Jean d'Auchy, *Hist. Manuscr. des Ducs de Lorraine.*

HARCOURT, (Pierre de) Marquis de Beuvron, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, Conseiller d'Etat, & Capitaine de cinquante Hommes d'armes, né l'an 1550, étoit fils de GUI. Ayant été Enfant-d'honneur du Roi Charles IX, il commença à porter les armes en Hongrie contre les Infidéles; & à son retour en France, se trouvant à la bataille de Saint-Denys, il donna de grandes marques de valeur, & continua de se signaler à la journée de Jarnac, de Moncontour & d'Ivry, au siége de la Rochelle, & en plusieurs autres occasions, où l'on admira son courage & sa conduite. L'an 1574, Henri III le fit Chevalier de l'Ordre, & l'année suivante, Sa Majesté le choisit pour être Gentilhomme ordinaire de sa Chambre. Il commanda depuis une Compagnie de cinquante Hommes d'armes, & servit utilement au siége de Moulins, & dans plusieurs autres attaques. L'an 1587, il eut part à la défaite des Reitres près d'Auneau, accompagna par-tout Henri IV, & eut part à tous les exploits de ce Prince, qui en reconnoissance de ses bons services, érigea en Marquisat la Baronnie de Beuvron. Louis XIII n'eut pas moins d'estime pour la fidélité de ce grand homme, & l'employa dans les affaires les plus importantes de l'Etat. Il mourut en Août 1617, âgé de 67 ans, après avoir fidélement servi le Royaume sous quatre Rois, & avoir remporté de très grands avantages sur les ennemis de l'Etat. * Jacques d'Auzolles. La Roque, *Histoire Généalogique de la Maison de Harcourt.*

* HARDALES, petite ville d'Andalousie en Espagne sur les confins du Royaume de Grenade, au sud-est de Seville dont elle est éloignée d'environ vint lieues.

* HARDBERG, *Heorta*, *Eorta*, étoit anciennement une petite ville de la Basse Pannonie: maintenant c'est un village situé dans la Basse Hongrie, vers les confins de la Rascie. * Maty, *Dict. Geogr.*

HARDEBY, (Geofroy) Anglois, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, Confesseur de Henri III, Roi d'Angleterre, vivoit dans le XIV siécle. Il fut Docteur & Professeur à Oxford, & écrivit divers Livres de la Perfection de la Pauvreté Evangélique contre Armachanus; une Histoire de son Ordre; *Lectura in Vetus & Novum Testamentum; Postilla; Sermones, &c.* Il mourut à Londres l'an 1360. * Joseph Pamphile, *in Chron.* Pitseus & Balæus, *de Script. Angl.*

* HARDECK (Ferdinand, Comte de) se rendit si capable dans le service, qu'on lui confia le Gouvernement de la ville de Raab. Cette forteresse fut peu de tems après assiégée par les Turcs, & il parut résolu de donner dans ce poste à tout le monde des preuves de sa valeur; mais après deux mois de résistance, il la rendit au grand étonnement d'un chacun. Comme il ne lui manquoit ni du monde pour la défendre, ni des vivres pour la nourriture de la garnison, on ne put s'empêcher de le soupçonner de trahison, d'autant plus qu'un valet de chambre du Bacha, Silésien de naissance, & qui étoit venu se rendre à l'Archiduc, témoigna que son Maître avoit donné deux sacs pleins de ducats à deux hommes dont l'un avoit une cicatrice au visage: ce qui convenoit à l'un des Domestiques du Gouverneur. Sur ces indices on donna ordre à Hardeck de venir à Vienne, où il fut mis en prison avec tous ses Domestiques. On lui fit ensuite son procès & on le condamna à perdre la tête; ce qui fut exécuté le 16 Juin de l'an 1595. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Thuanus, *Hist. l.* 112. Ziegl. *Schauplatz, pag.* 671.

* HARDEGSEN, petite ville du Duché de Lunebourg au sud de Hanovre, dont elle est éloignée de près de vint lieues.

* HARDENBERG, petite ville ou bourg avec château dans le Duché de Berg en Westphalie, au nord de Cologne dont il est éloigné de sept à huit lieues. Quand on veut élire un Consul à Hardenberg, le Sénat prend séance autour d'une table ronde, & chaque Sénateur ou Echevin se place de maniére que sa barbe touche le dessus de la table, au milieu de laquelle on met un pou qu'on charge de faire le choix du nouveau Magistrat. Ce petit Electeur après avoir erré quelque tems ne manque pas de s'arrêter à une des barbes, qui par là devient barbe de Consul. * *Journal des Savans.*

* HARDENBERG, famille noble des plus considérables de la Basse Saxe. C'est de cette famille qu'est issu celui qui en 1714, étoit Grand-Maréchal de George I, Roi de la Grande-Bretagne & Electeur de Hanovre.

HARDENBERG, petite ville de la Province d'Overyssel sur le Vecht, entre Coevorden & Zwoll. En 1708, elle fut entiérement consumée par le feu, de sorte qu'il n'en resta que l'Eglise. Il y a un autre Château de ce nom avec un bourg, dans le Duché de Bergue entre Elverfeld & Werden, qui apartient aux Seigneurs de Berensan. * Zeiler, *Topogr. Circ. Burg.* Tromsdal. *Dict. Allemand.*

* HARDENBERG (Albert) *Ministre Protestant à Bréme* au XVI siécle, suivit la Confession d'Ausbourg pendant dix-huit ans, & se déclara ensuite pour le Calvinisme avec tant de succès qu'il l'introduisit dans la ville, malgré les oppositions de ses Collégues, & celles des Magistrats. Il s'étoit tellement insinué dans l'esprit du peuple qu'il le fit déclarer pour lui contre le Luthéranisme, de sorte que les Magistrats qui refusérent de renoncer à la Confession d'Ausbourg furent déposez & exilez. Ils moururent tous dans leur exil. L'Auteur d'où l'on a tiré ces particularitez, *c'est à dire*, George Braun, renvoye ses Lecteurs à un Ouvrage que Dithmar Kenchelius Bourguemestre de Bréme composa depuis son bannissement, & qui est intitulé, *Brevis, dilucida, ac vera Narratio de initiis & progressu Controversiæ Bremæ a Doctore Alberto Hardenbergio motæ, opposita recenti Scripto ejusdem Hardenbergii de Ubiquitate & Cœna Domini.* Hardenberg ne jouit pas longtems de son triomphe: il fut chassé de Bréme comme un séditieux Sacramentaire par le parti Luthérien qui redevint supérieur. Il a fait une Vie de Wesselus qui a été imprimée. * Bayle, *Dict. Crit.*

HARDER, (Jean-Jaques) Médecin célébre, naquit à Bâle le 17 Sept. 1656. *Jean-Conrad* Harder son pére fut premiérement Sécretaire, Scholarque & ensuite Conseiller & Thrésorier de la ville de Bâle, à laquelle il a rendu des services très considérables. Son fils fut reçu au nombre des Etudians à l'âge de 12 ans, & après avoir pris le degré de Maitre ès Arts, il s'appliqua d'abord à la Médecine sous les yeux de Bauhin & de Glaser, deux excellens Médecins. Il fit en 1676, un voyage en France, pour se perfectionner dans l'Anatomie & dans la Chirurgie, après quoi il fut fait Professeur en Rhétorique; en 1686, en Physique; en 1687, en Anatomie & en Botanique; & en 1703, en Médecine Théorétique. En 1685, on l'aggrégea à la Faculté de Médecine. Il fut trois fois Recteur de l'Université & une fois Doyen en Philosophie. En 1683, il fut reçu dans l'Académie des *Ricovrati* de Pavie, & en 1687, il entra sous le nom de *Pæon* dans la Société *Léopoldine*. En 1694, l'Empereur Léopold lui conféra la dignité de Comte Palatin. Son grand savoir, joint à une heureuse pratique de la Médecine le fit estimer en diverses Cours. En 1681, le Marggrave de Bade-Doutlach le nomma son Médecin; & en 1707, son Conseiller aulique. Il jouit des mêmes hon-

honneurs à la Cour de Wirtemberg. En 1701, il fut aussi nommé Médecin du Comte de Leiningen. En 1705, le Landgrave de Hesse-Cassel, Christian-Auguste Duc de Holstein & Evêque de Lubeck, & Jean Reinhard Comte de Hanau, le nommérent leur Médecin. Il mourut en 1711, d'une fiévre tierce, à l'âge de 55 ans. Voici la liste de ses Ouvrages, *Apiarium*; *Prodromus Physiologicus naturam explicans humorum nutritioni & generationi dicatorum*; *Examen Anatomicum Cochleæ terrestris*, &c. * *Dict. Allemand de Bâle.*

HARDER, (Jérôme) frére du précédent, naquit à Bâle le 16 Sept. 1648. Après avoir fait le cours des Humanitez il s'appliqua à la Théologie. Mais son attachement principal fut pour les Langues Orientales, dans lesquelles il se distingua si bien qu'il fut appellé à Leyde pour la chaire des Langues, qu'il accepta. Mais avant que d'y aller, il avoit résolu de faire un voyage en Arabie & en Perse pour aprendre ces Langues à fond. Il commença effectivement son voyage & alla jusques à Constantinople, où une fiévre chaude l'enleva au milieu de ses savantes entreprises. Son corps fut enterré fort honorablement dans cette Capitale de l'Empire Ottoman. On fit présent de ses Manuscrits à la Bibliothéque publique de Bâle. * *Dict. Allem. de Bâle.*

HARDERWICK, ville des Païs-Bas-Unis, dans le Duché de Gueldre, est située sur le bord du Zuiderzée, dans le Vélau, entre Hattem, Déventer & Utrecht. Les Auteurs Latins la nomment *Hardevicum* & *Hardeboum*. Elle est fort peuplée, & a une Université. Elle étoit autrefois fortifiée, mais les François l'ayant prise en 1672, ils en démolirent les fortifications en l'abandonnant en 1674. * Ortelius. Sanson. Maty.

* HARDERWICK (Gérard de) ainsi nommé parce qu'il étoit né dans la ville de Harderwick, fut Maître ès Arts, Docteur en Théologie, Recteur du Collége de S. Laurent à Cologne, & Curé de S. Columban. Il mourut en 1503. Il fut un Partisan & un Défenseur d'Albert le Grand. On a de lui *Commentaria in Logicam Aristotelis*. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 274 & 275.

HARDICANUT. *Voyez* CANUT.

* HARDIGNIUS (Guillaume) de Luxembourg, Jésuite, a donné au Public un Livre de priéres & de pratiques spirituelles; La Vie & les Miracles de S. Adrien Martyr. Il mourut le 15 Octobre 1632, à l'âge de 48 ans. * Valére André, *Appendix Biblioth. Belgicæ*, p. 861 & 862.

HARDING (Jean). *Voyez* JEAN HARDING.

HARDING (Saint Etienne, surnommé). *Voyez* ETIENNE (Saint) surnommé *Harding*.

HARDOUIN (Saint). *Voyez* CHADOUIN (Saint).

HARDOUIN, (Jean) Jésuite, est un de ceux de cette Société, qui a le plus d'érudition, soit dans le sacré, soit dans le profane. Il en a donné des preuves pour le profane dans ses éditions de Pline & de Thémistius, & dans son Ouvrage des anciennes Médailles des peuples & des villes, qui parut l'an 1684. Depuis, s'étant appliqué aux matiéres Ecclésiastiques, il a donné l'an 1687, *De Baptismo Quæstio triplex*; c'est à dire, *trois Questions sur le Batême*; la premiére, du Batême pour les morts, dont il est parlé dans saint Paul; la deuxiéme, sur le Batême donné avec du vin, dont il est fait mention dans une réponse du Pape Etienne II; la troisiéme, sur la validité du Batême conféré au nom seul de Notre-Seigneur. Il a publié l'an 1689, la Lettre de Jean-Chrysostome au Moine Césaire, avec une Dissertation du Sacrement de l'autel, & il a fait une Préface Françoise à ce Traité. Il y avance un sentiment fort extraordinaire, touchant les anciens Auteurs Ecclésiastiques & profanes, qu'il croit être des Ouvrages d'imposteurs. Il a encore fait divers autres Ouvrages d'érudition, *De Nummis Herodiadum*. Toutes les Oeuvres du P. Hardouin ont été depuis recueillies & imprimées à Amsterdam; mais on a empêché que l'édition ne fût publiée à Paris. Il a fait un Traité sur la derniére Pâque de Notre-Seigneur, où il avance un sentiment particulier, pour accorder sur ce sujet les Evangélistes. Le P. Hardouin est de Kimper Corentin en Bretagne: il a beaucoup travaillé, il parle très bien Latin, & donne un beau tour à ses pensées. Il n'a rien du style dur & barbare de quelques Antiquaires; il paroît beaucoup de vivacité dans ses Ecrits. Il a donné une édition des Conciles en 12 tomes *in folio*, imprimée au Louvre en 1715, dont le Parlement de Paris a défendu le débit, ayant nommé des Commissaires pour l'examiner, par Arrêt du 10 Décembre 1715. Ces Commissaires ont fait leur rapport, & ont été d'avis qu'attendu qu'il y avoit dans cette édition des Conciles plusieurs maximes contraires aux Libertez de l'Eglise Gallicane, à la doctrine & à la discipline de l'Eglise, elle devoit être supprimée, ou du moins réformée & changée en quantité d'endroits. * Du Pin, *Bibliothéque Ecclésiastique*, *XVII siécle*. On a imprimé à Amsterdam & à la Haye en 1733, un Volume *in folio* d'Oeuvres posthumes du P. Hardouin intitulé *Jo. Harduini Opera varia*.

HARDUIN, (Denys) natif de Gand, savoit le Droit, l'Histoire & les Belles-Lettres, & avoit travaillé au Recueil des Ecrivains de Flandre, que Sanderus a publié. Il mourut l'an 1606, & laissa, *De Magistratibus Flandriæ*; *De Cancellariis Burgundiæ*; *Historia Ecclesiastica Flandriæ*. *De illustribus Zelandiæ Familiis*; *De Nobilitate Burgundica, Namurcensi & Leodicensi*; *De Nobilitate Hispaniæ*; *Elogia Gentis Farnesiæ*; *de Titulis ac Principibus Regni Neapolitani*, &c. * Valére André, *Biblioth. Belgica*.

* HARDUIN (Juste) naquit à Gand le onziéme Avril 1582. Il se distingua par ses agréables Poësies, qu'il composa la plupart en Flamand. Celles qui lui font le plus d'honneur sont *les Feux de Rosemonde*; *les Amours sacrez de l'Epoux qui recherche avec ardeur son Epouse* dans le Cantique des Cantiques. On a aussi de lui des *Cantiques spirituels*, pour les principales Fêtes de l'année; *La chûte & la repentance du Roi David*; & les *Desirs pieux de Herman Hugon*, en vers Flamands. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 599.

HARED ou HERED. *Voyez* ARAD.

HAREE, connu sous le nom de FRANCISCUS HERÆUS, natif d'Utrecht, enseigna la Rhétorique à Douay, puis voyagea en Allemagne, en Italie, & en Moscovie, où il accompagna le Pére Possevin, que le Pape y envoyoit en qualité de Nonce. A son retour il fut Chanoine de Bois-le-Duc, puis de Namur, & de Louvain, où il mourut l'an 1632. On a de lui, *De Vitis Sanctorum ex Laurentii Surii tomis septem Compendium*; *Olympiades & Fasti, concordi serie Historiæ Sacræ & Profanæ usque ad Christum passum*; *Chronologia brevis ab Orbe condito usque ad Christum passum*, *clare demonstrans Jesum Nazarenum esse Messiam*; *Annales Ducum Brabantiæ ac Tumultuum Belgicorum*; *Catena aurea in quatuor Evangelia*; *Biblia Sacra Expositionibus priscorum Patrum literalibus & mysticis illustrata*; Le Médecin Spirituel, en Flamand. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 231 & 232.

HAREGONDE, ou ARIGONDE, Reine de France, & femme de CLOTAIRE I. Ce Prince avoit déja épousé *Ingonde*, qui étoit sœur de cette Haregonde, qu'elle tenoit à la Campagne. Un jour la Reine pria Clotaire de marier sa sœur à quelque personne de la Cour. Le Roi alla voir Haregonde, & la trouva si aimable, qu'il l'épousa sans autre cérémonie. A son retour, il dit à Ingonde qu'il avoit fait ce qu'elle avoit souhaité, & que n'ayant trouvé aucun Seigneur de plus grande qualité que lui, il avoit lui-même épousé Haregonde, dont il eut CHILPERIC I. * Gregoire de Tours, *l.* 4. Aimoin, *l.* 2.

HAREM ou HARIM. *Voyez* HARIM.

HAREM, ou HOREM, ville de la Tribu de Nephtali. * *Josué*, *ch.* 19 *v.* 38.

* HARENNIUS (Jean) de Valenciennes, avoit été grand ami de Calvin, & après avoir exercé parmi les Réformez la charge de Ministre pendant environ 18 ans, il retourna dans le sein de l'Eglise Romaine. Il fit son abjuration à Anvers dans le Collége des Jésuites, & publia les raisons de son changement. Valére André dit qu'il a lu quelque part que Harennius embrassa de nouveau la Religion Reformée à Wezel, & qu'il y avoit été fait Ministre de l'Eglise Wallonne en 1610. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 511.

* HAREPH, pére de Beth-gader, Descendant de Caleb de la Tribu de Juda. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 2. *v.* 51.

HAREPH. *Voyez* HARIPH.

HARES. *Voyez* HAR-HERES.

HARESGOL. *Voyez* ARESGOL.

HARETH. *Voyez* HERETS.

HARFLEUR, petite ville de France en Normandie, dans le Païs de Caux, est située à l'embouchure de la Seine, entre le Havre de Grace & Honfleur. Cette ville a été autrefois plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui, parce que le Havre de Grace attire tout le négoce. Les Anglois la prirent d'assaut l'an 1415, peu avant la bataille d'Azincourt, & la saccagérent.

HARFORD. *Voyez* HARTFORD.

* HARHAJA, ou *Araja*, fut pére de Huziel, qui aida à rebâtir Jérusalem, après le retour de la Captivité de Babylone. Il étoit Orfévre de son métier. * *Nehémie*, ou II *Esdras*, *ch.* 3. *v.* 8.

* HARHERES, Païs des Amorrhéens, dont les Israëlites ne les chassérent point; mais les enfans de Joseph les rendirent Tributaires. *Juges*, *ch.* 1. *v.* 35.

* HARIM, ou *Arim*, ou *Harem* Israëlite, dont les enfans revinrent de la Captivité de Babylone au nombre de mille dix-sept. * *Nehémie* ou II *Esdras*, *ch.* 7. *v.* 42. Son nom signifie *mon fils*. * Simon, *Dictionnaire de la Bible*. Il y en eut un autre du même nom, dont les enfans revinrent aussi de la Captivité de Babylone au nombre de trois cens vint. * *Nehémie*, ou II *Esdras*, *ch.* 7. *v.* 35. Ils est encore parlé d'un autre *Harim*, *Esdras* ou I *Esdras*, *ch.* 10. *v.* 31.

* HARING ou HARMEN, *Haringus Sifridi Synnama*, Frison, vivoit vers l'an 1494. Ce fut un habile Jurisconsulte. On a de lui, *Expositiones seu Declarationes Titulorum utriusque Juris*. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Trithemius *de Script. Eccles.* Suffridus Petri, *de Script.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 340.

* HARIPH ou *Harepb*, Israëlite dont les enfans retournérent de la Captivité de Babylone, au nombre de cent & douze. * *Nehémie*, ou II *Esdras*, *ch.* 7. *v.* 24.

HARIRI, dont le nom entier est, *Abu Mahammed*, *al Kasem fil. Ali*, *fil. Mohammed*, *fil. Othman*, *al Hariri*, fameux Auteur Arabe, naquit à Basra ville de la Babylonie, l'an de l'Hégire 446, qui répond à l'an 1054 de Jésus-Christ, & vivoit dans un tems où les études florissoient extrêmement parmi les Arabes. Il a écrit 50 *Makamat* ou *Confessus*, qui sont divers Récits & Discours moraux, dont chacun porte le nom d'une ville célébre. L'Auteur feint dans ces Discours d'avoir rencontré par-tout un Vieillard prudent & expérimenté nommé *Abu Said*, qui faisoit toûjours des Discours excellens de Morale. Le premier Discours ou *Consessus* est appellé *Consessus Sanamensis*, de *Sana*, ville capitale de l'Arabie Heureuse. Golius l'a publié avec une Version Latine à la fin de la Grammaire Arabe de Th. Erpenius. L'Auteur s'est servi de ce tour, pour pouvoir plus sûrement & plus librement critiquer les vices de son siécle. On regarde cet Ouvrage comme un modéle de l'Eloquence Arabe. Les Arabes en Asie & en Afrique ne recommandent aucun Livre autant que celui-ci à ceux qui étudient; parce que toute la richesse & la propriété de leur Langue y est renfermée. Plusieurs Auteurs Arabes ont écrit des Commentaires sur cet Ouvrage, comme, Al Schirasi, Al Chariri, & d'autres. Golius croit que cet Ouvrage est le même que celui que les Rabins appellent *Mechabberoth Ithiel Hariri*, & que Charisi a traduit en Hébreu. Ce qu'on lit dans la Bibliothéque Rabinique de Buxtorff revient au même sentiment. Il dit que cet Ouvrage est fort éloquent, tant en Arabe qu'en Hébreu; que *Chariri* a imité le style poëtique de l'Alcoran, & que Cha-

Charisi l'a surpassé dans ses vers Hébreux, & qu'on appelle en Hébreu cet Ouvrage *Tachkemoni*. Hariri a composé deux Disser- tations pour montrer la richesse de la Langue Arabe; dans l'une de ces Dissertations il n'y a point de mot, dans la composition duquel il n'entre un *Schin*; & dans l'autre il a observé la même chose à l'égard du *Sin*. Il mourut l'an de l'Hégire 515, ou selon d'autres 516, ce qui revient à l'an 1122, de Jésus-Christ. * Golius. Pocock, *in Specim.* Hottinger, *Biblioth. Orient.* Buxtorf. *Dict. Allem. de Bâle.*

HARIS, HARAÏS, L'HARAÏS ou L'HARAIS, ville. *Voyez* LIXE.

HARISTAL. *Voyez* HERSTAL.

HARIULFE, Moine de saint Riquier, nous a donné la Chronique de son Abbaye, imprimée dans le quatriéme tome du Spicilége de Dom Luc d'Achery; la Vie de saint Arnoul de Soissons, donnée par Surius; un Livre des Miracles de saint Riquier, & la Vie de saint Maldegisile, donnée par le P. Mabillon, dans les Siécles Bénédictins. Cet Auteur a écrit au commencement du XII siécle. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclés. du XII siécle.*

* HARIUS ou VANDER HAAR (Jean) naquit à Gorcum où il eut une place de Chanoine. Il occupa dans la suite la même dignité à la Haye. Il avoit une si grande Bibliothéque que quand il quitta la premiére ville pour venir demeurer dans la seconde, la multitude des Livres que le peuple vit transporter, lui fit dire qu'il n'y en avoit pas autant dans toute la Hollande. Cela lui attira le nom de *Jean des Livres*. Il mourut en 1532, & laissa par son Testament sa belle Bibliothéque à l'Empereur Charles-Quint. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Goudhoeven. Guichardin.

* HARKIENS, ou *Aracéens*, peuples descendus de Chanaan petit-fils de *Noé*. * *Genese, ch. 10. v. 17.*

HARKLAY, Comte de Carlisle. *Voyez* ANDRE'.

* HARLAXTON, village d'Angleterre dans la Province de Lincoln, à deux milles de Grantham, au sud-ouest. Vers le milieu du XVI siécle, on trouva près de ce lieu-là un casque d'or d'une façon antique, enrichi de pierreries. On en fit présent à la Reine Douairiére premiére femme de Henri VIII. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *p.* 154.

HARLAY ou ARLEY, ville de la Franche-Comté. *Voyez* ARLEY.

HARLAY, famille noble, ancienne & féconde en grands hommes. Quelques Auteurs croyent qu'elle est venue d'Angleterre, & d'autres soutiennent que la ville d'Arlay ou de Harlay en Franche-Comté lui a donné son nom. Ces derniers prétendent en avoir des preuves, & ajoûtent que Harlay, premiére Baronnie de ce païs, étoit dans leur Maison, & qu'elle passa ensuite dans celle de Châlon & de Nassau. Quoi qu'il en soit,

I. GAUTIER de Harlay est nommé Sergent-d'armes du Roi, & Huissier de la Chambre de la Reine, dans un don que le Roi Charles VI lui fit le 19 Octobre 1397, & dans un autre du 19 Février 1398, *en récompense de ses bons services, & mêmement en Allemagne allant devers le Duc de Baviére, près de la Reine, où il avoit été pris & détenu prisonnier pendant neuf mois & demi en grande pauvreté, misére & affoiblissement de son corps, de sa santé & puissance corporelle, & y soutint de très grandes pertes & dommages.* Il étoit mort l'an 1402, & laissa de *Marie*, sa femme, morte avant lui, 1. NICOLAS qui suit, 2. *Guillaume*; & 3. *Jeannette* de Harlay.

II. NICOLAS de Harlay, Valet de chambre du Roi, & Ecuyer d'écurie du Duc Jean de Bedford, Régent du Royaume, épousa *Gaillarde* le Clerc, dont il eut 1. JEAN qui suit; & 2. *Gérard* de Harlay, Chanoine de sainte Opportune l'an 1467.

III. JEAN de Harlay, Ecuyer, fut pourvu de l'Office de Chevalier du Guet de la ville de Paris le troisiéme Août 1461, *en considération de ses vaillances, prouesse & prud'hommie*, & vivoit l'an 1499. Il avoit épousé *Louise* Luillier, fille de *Jean* Luillier, Seineur de la Motte-d'Egry, & de Manicamp, & de *Jeanne* de Vitry, dont il eut 1. LOUIS, qui suit; 2. *Adam*, Chevalier du Guet, mort avant son pére l'an 1490; 3. *Oudette*, mariée le onziéme Avril 1470, à *Jean* le Bouteillier de Senlis, Seigneur de Moucy-le-Vieil, & de Moucy-le-Neuf, &c. 4. *Denyse*, alliée à *Robert* de Montmirail, Seigneur de Chambourcy; 5. *Ambroise*, vivante l'an 1482; & 6. *Etiennette* de Harlay, mariée l'an 1483, à *Guillaume* Aymeret, Seigneur de Gazeau, Conseiller au Parlement.

IV. LOUIS de Harlay, Seigneur de Beaumont, &c. mourut le 17 Mai 1544. Il avoit épousé le 17 Septembre 1493, *Germaine* Cœur, morte le neuviéme Décembre 1526, fille de *Geofroy* Cœur, Seigneur de la Chaussée, Echanson du Roi, & d'*Isabeau* Bureau, Dame de Montglas; au moyen duquel mariage, il devint depuis Seigneur de Montglas, de Beaumont, de Cési, de Champvallon, &c. & laissa pour enfans 1. *Jacques* de Harlay, Chevalier, Baron de Montglas, Seigneur de Beaumont, de Cési, &c. l'un des cent Gentilshommes de la Maison du Roi, puis Enseigne de cette Compagnie, mort l'an 1559, sans laisser de postérité d'*Anne* de la Vernade, fille de *Pierre* de la Vernade, Seigneur de Brou & de Téméricourt, Maître des Requêtes, & d'*Anne* Briçonnet, qu'il avoit épousée le 24 Novembre 1529; 2. 3. 4. *Jean*, *Michel* & *Gui*, morts jeunes; 5. CHRISTOPHLE qui suit; 6. ROBERT, *qui a fait la branche des Seigneurs de* SANCY, *rapportée ci-après*; 7. LOUIS, Seigneur de Cési, duquel sont descendus *les Seigneurs de* CESI *& de* CHAMPVALLON, *mentionnez ci-après*; 8. *Claude*, Chevalier de Malte, Gentilhomme de la Chambre du Roi; 9. *Nicolas*, Seigneur de Saint-Aubin & de Villiers-sur-Yonne, mort sans alliance; 10. *Isabelle*, Religieuse à Longchamp; 11. *Marie* & *Magdelaine*, mortes jeunes; 12. 13. *Louise*, Dame de Rupereux, alliée le 22 Janvier 1521, à *Claude* de la Croix, Baron de Plancy; 14. *Philippe*, Religieuse aux Filles-Dieu; 15. *Marie* & 16. autre *Marie*, Religieuses à Jouarre; 17. *Charlotte*, Religieuse à Malenoue; & 18. *Valentine* de Harlay, Religieuse à Hautes-Bruyéres.

V. CHRISTOPHLE de Harlay, Seigneur de Beaumont, &c. fut reçu Conseiller au Parlement le 26 Mai 1531, puis Président à Mortier l'an 1555, & mourut le deuxiéme Juillet 1572, âgé de 70 ans. Il épousa le onziéme Août 1530, *Catherine* du Val, fille de *Germain* du Val, Seigneur de Drancy, de Fontenay, &c. & de *Marie* de Corbie, Dame de Mareuil, dont il eut 1. ACHILLE, qui suit; 2. *César*, mort jeune; 3. *Charles*, Baron de Dolot, qui fut employé en plusieurs négociations en Allemagne, en Pologne & en Suisse, & mourut sans alliance l'an 1617; 4. *Marie* alliée à *Antoine* de Montliard, Seigneur de Raumont; 5. 6. *Germaine* & *Judith*, mortes jeunes; & 7. *Anne* de Harlay, mariée à *Philippe* du Puy, Seigneur de Saint-Valérien.

VI. ACHILLE de Harlay, en faveur de qui la Terre de Beaumont fut érigée en Comté par le Roi Henri IV, fut Président à Mortier l'an 1572, sur la démission de son pére, puis Conseiller d'Etat la même année, & premier Président du Parlement, après la mort de son beau-pére en Novembre 1582. Il mourut le 29 Octobre 1616, après avoir rendu de grands services aux Rois Henri III, & Henri IV, laissant de *Catherine* de Thou, fille de *Christophle* de Thou, Seigneur de Bonneuil, premier Président du Parlement, & de *Catherine* Tueleu, Dame de Céli, qu'il avoit épousée le 30 Mai 1568, pour fils unique, CHRISTOPHLE qui suit.

VII. CHRISTOPHLE de Harlay, II du nom, Comte de Beaumont, &c. Gouverneur de la ville & Duché d'Orléans, Bailli du Palais. L'an 1602, le Roi Henri IV, l'envoya son Ambassadeur en Angleterre, où il resta jusqu'en 1607. Le Roi Louis XIII le nomma à l'Ordre du saint Esprit l'an 1612. Les preuves furent faites pour cela; mais il mourut l'an 1615, sans avoir reçu le Collier. Il épousa le troisiéme Juin 1599, *Anne* Rabot fille unique d'*Ennemond* Rabot, Seigneur d'Illins, &c. premier Président du Parlement de Grenoble, & d'*Anne* de Belliévre, dont il eut 1. ACHILLE II, qui suit; 2. *Charles*, Baron d'Illins & de Dolot, Capitaine de Cavalerie, mort l'an 1636, sans postérité; 3. CHRISTOPHLE-AUGUSTE, *qui a fait la branche des Seigneurs de* CELI, *& de* BONNEUIL, *rapportée ci-après*; 4. *Anne-Catherine*, alliée à *Claude-Gabriel* de Batefort, Seigneur de Dramelay & d'Arinthos; 5. 6. *Elizabeth-Marie* & *Claire*, Religieuses au Paraclet; 7. *Marie-Marguerite*, morte jeune; 8. *Ennemonde-Joachime* de Harlay, mariée 1°. l'an 1615, à *Jean-Claude*, Marquis de Nerestang, Grand-Maître de l'Ordre de Notre-Dame de Montcarmel, & de saint Lazare de Jérusalem: 2°. à *Charles* des Essars, Marquis de Maigneux.

VIII. ACHILLE de Harlay, II du nom, Comte de Beaumont, &c. fut Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat, & Procureur-Général du Parlement l'an 1661. Il mourut le septiéme Juin 1671, ayant eu de *Jeanne-Marie* de Belliévre, fille de *Nicolas*, Seigneur de Grignon, Président à Mortier, & de *Claude* Brûlart, qu'il avoit épousée en Août 1638, morte le onziéme Février 1657, 1. ACHILLES III, qui suit; 2. 3. *Pomponne* & *Achille*, morts jeunes; 4. *Pomponne*, mort en Licence de Sorbonne, le 28 Mars 1670, âgé de 22 ans; 5. *Marie*, alliée le 17 Février 1663, à *François* le Bouteiller de Senlis, Marquis de Moucy, Maréchal des Camps & Armées du Roi, tué en Flandre, morte le 29 Août 1709; 6. 7. 8. 9. *Magdelaine*, *Anne*, *Elizabeth* & *Geneviéve* de Harlay, Religieuses.

IX. ACHILLE de Harlay, III du nom, Comte de Beaumont, Seigneur de Grosbois, &c. Conseiller au Parlement, puis Procureur-Général & premier Président du Parlement, où il fut reçu le 18 Novembre 1689. Ses infirmitez, & le desir de mettre un intervalle entre sa vie & sa mort pour penser à son salut, lui firent plusieurs fois demander au Roi la permission de se retirer; mais sa Majesté le refusa toujours jusqu'au mois d'Avril 1707, qu'elle se rendit à ses sollicitations, & lui permit de quitter le Palais. Ce grand Magistrat mourut le 23 Juillet 1712, âgé de 73 ans, en réputation d'un des plus intégres Magistrats de son siécle. Il avoit épousé le 12 Septembre 1667, *Anne-Magdelaine* fille de Guillaume de Lamoignon, Marquis de Basville, &c. premier Président du Parlement, & de *Magdelaine* Potier-d'Ocquerre, dont il eut 1. ACHILLE IV, qui suit; & 2. *Marie-Magdelaine* de Harlay, Religieuse aux filles de sainte Elizabeth, morte le 28 Novembre 1700.

X. ACHILLE de Harlay, IV du nom, Comte de Beaumont, &c. Conseiller au Parlement l'an 1689, Avocat-Général l'an 1691, & Conseiller d'Etat l'an 1697, mourut le 23 Juillet 1717, en sa 49 année. Il avoit épousé le deuxiéme Février 1683, *Anne-Renée-Louise* du Louet, fille unique de *Robert* du Louet, Marquis de Coëtienval, Doyen du Parlement de Bretagne, & de *Renée* le Borgne de Lesquiffiou, dont il eut pour fille unique *Marie-Louise* de Harlay, mariée le septiéme Décembre 1711, à *Christian-Louis* de Montmorency-Luxembourg, Prince de Tingri, Lieutenant-Général des Armées du Roi, & de la Province de Flandre.

BRANCHE DES SEIGNEURS de CELI & de BONNEUIL.

VIII. CHRISTOPHLE-AUGUSTE de Harlay, troisiéme fils de CHRISTOPHLE de Harlay, Comte de Beaumont, & d'*Anne* Rabot d'Illins, fut Seigneur de Céli, de Bonneuil, &c. & épousa le 24 Septembre 1642, *Françoise-Charlotte* de Thou sa cousine, fille & héritiére de *René* de Thou, Seigneur de Bonneuil & de Céli, Introducteur des Ambassadeurs, & de *Marie* Faye-d'Epeisses, dont il eut pour fils unique NICOLAS-AUGUSTE qui suit.

IX. NICOLAS-AUGUSTE de Harlay, Seigneur de Bonneuil, de Céli, &c. Confeiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, Intendant en Bourgogne, Confeiller d'Etat, Ambaffadeur extraordinaire, & Plénipotentiaire à Francfort l'an 1681, & pour le paix générale à Rifwick l'an 1697, mourut le premier Avril 1704. Il avoit époufé, le 20 Décembre 1670, *Anne-Françoife-Louife-Marie* Boucherat, fille de *Louis* Boucherat, Chancelier de France, Commandeur des Ordres du Roi, & d'*Anne-Françoife* de Loménie, fa feconde femme, dont il a eu 1. LOUIS-ACHILLE-AUGUSTE qui fuit; 2. *Louis-François-Achille* Abbé de Sainte-Colombe de Sens, mort le 14 Février 1714; 3. *Jacques-Augufte*, Chevalier de Malte, mort; 4. *Claude-Elizabeth*, mariée en Avril 1690 à *Adrian-Alexandre* de Hannivel, Marquis de Crévecœur, &c. Préfident à Mortier du Parlement; 5. *Anne-Françoife*, alliée le fixiéme Mai 1693, à *Louis* de Vielbourg, Marquis de Mienne, Comte de Thou, &c. Lieutenant-Général des Provinces de Nivernois & de Donziois, Colonel du Régiment de Beauvoifis, tué dans une fortie de Namur, environ trois mois après fon mariage, fans laiffer de poftérité, & 6. *Catherine-Charlotte* de Harlay, morte fans alliance l'an 1710.

X. LOUIS-ACHILLE-AUGUSTE de Harlay, Comte de Céli, &c. Confeiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, Intendant de Pau, puis de Metz en 1715, & Confeiller d'Etat, a époufé le quatriéme Novembre 1698, *Marie-Charlotte* de la Vie, fille unique de *Gabriel-Ignace* de la Vie, Maître des Requêtes, & de *Catherine* de Pas-Feuquiéres, dont il a eu *Louis-Charles-Achille* de Harlay de Compans, mort le cinquiéme Août 1717, en fa 17 année; & deux autres morts jeunes.

BRANCHE DES SEIGNEURS de SANCY.

V. ROBERT de Harlay, troifiéme fils de LOUIS de Harlay, Seigneur de Beaumont, & de *Germaine* Cœur, fut Seigneur de Sancy, & reçu Confeiller au Parlement l'an 1543. Il époufa le huitiéme Décembre 1544, *Jacqueline* de Morvilliers, fille de *Guillaume*, Seigneur de Maule-fur-Maudre, de Morainville, &c. Capitaine & Bailli de Mantes, & de *Jacqueline* de Garanciéres dont il eut 1. NICOLAS qui fuit; 2. *Louis*, Seigneur de Saint-Aubin, Gouverneur de Saint-Maixant, mort fans alliance; 3. ROBERT, *qui a fait la branche de* MONTGLAS, *rapportée ci-après*; 4. *Jacques*, Chevalier de Malte, Commandeur de Coulours & de Saint-Jean en l'Ile-fous-Corbeil, mort l'an 1625; 5. *Gafpard*, mort jeune; 6. *Marie*, alliée à *Nicolas* de la Boulaye, Seigneur de Jarrier; & 7. *Anne* de Harlay, mariée à *René* de Dampont, Seigneur d'Iffou.

VI. NICOLAS de Harlay, Baron de Maule, Seigneur de Sancy, de Grosbois, &c. Surintendant des Finances & des Bâtimens, premier Maître d'Hotel du Roi, Ambaffadeur en Allemagne & en Angleterre, Colonel-Général des Suiffes, Gouverneur de Châlon-fur-Saone, & Lieutenant-Général en Bourgogne, fut nommé pour être Chevalier des Ordres du Roi l'an 1604, rendit des fervices confidérables aux Rois Henri III, & Henri IV, dans les différens emplois qui lui furent confiez, & mourut le 17 Octobre 1629. Il avoit époufé le 15 Février 1575, *Marie* Moreau, morte le 17 Mars 1629, fille de *Raoul* Moreau, Seigneur Châtelain d'Auteuil, du Tremblay, de Grosbois, &c. Thréforier de l'Epargne, & de *Jacqueline* Fournier, dont il eut pour enfans, 1. *Jacques*, mort jeune; 2. *Nicolas*, Baron de Maule & de Sancy, Capitaine d'Infanterie au Régiment du Comte de Coligny, tué au fiége d'Oftende l'an 1601; 3. *Achille*, Abbé de Saint-Benoît-fur-Loire, de Villeloing & de Chaftelliers, nommé à l'Evêché de Lavaur, qui quitta l'état eccléfiaftique, après la mort de fon frére, & fut envoyé Ambaffadeur en Levant, d'où étant de retour, il fe rendit Pére de l'Oratoire, fut Supérieur en plufieurs de leurs maifons, puis fut nommé Evêque de Saint-Malo l'an 1631, & mourut le 20 Novembre 1646; 4. *Henri*, Baron de Maule, Seigneur de Palemort & de Sancy, Meftre-de-Camp d'Infanterie, & Capitaine de Cavalerie, qui fervit aux fiéges de Montauban & de Royan, & fous le Connétable des Lesdiguiéres en Italie; d'où étant de retour, il fe retira aux Péres de l'Oratoire l'an 1627, & y mourut l'an 1667; 5. *Jacqueline*, mariée l'an 1596, à *Charles* de Neufville, Seigneur d'Alincourt, Marquis de Villeroy, &c. 6. *Charlotte*, alliée le 17 Décembre 1596, à *Pierre*, Sire de Bréauté, Vicomte de Hotot, &c. après la mort duquel elle fe rendit Carmélite à Paris le 23 Décembre 1605, & mourut l'an 1655; 7. *Catherine* mariée à *Louis* de Moy, Seigneur de la Mailleraye, Chevalier des Ordres du Roi, & 8. *Marthe* de Harlay, Religieufe à Montivilliers en Normandie.

BRANCHE DES SEIGNEURS de MONTGLAS.

VI. ROBERT de Harlay, troifiéme fils de ROBERT de Harlay, Seigneur de Sancy, & de *Jacqueline* de Morvilliers, fut Baron de Montglas, &c. premier Maître d'Hôtel du Roi Henri IV, par la démiffion de fon frére aîné, & mourut en 1607, ayant eu de *Françoife* de Longuejoue, Gouvernante des enfans de France, veuve de *Pierre* de Foiffy, Seigneur de Crenay, fille de *Thibault*, Seigneur d'Iverny, &c. & de *Magdelaine* Briçonnet, morte le 30 Avril 1633, 1. *Jacques* de Harlay, Baron de Montglas, mort en Hollande, fans alliance; 2. *Robert*, Baron de Montglas, après fon frére, Grand-Louvetier de France en Octobre 1612, mort fans alliance en 1615, des bleffures qu'il avoit reçues dans un combat fingulier avec le Seigneur de Vitry, fon plus intime ami; & 3. *Jeanne* de Harlay, Baronne de Montglas, Dame d'honneur de Chriftine & d'Henriette de France filles du Roi Henri IV, & Gouvernante d'Anne Marie d'Orléans, Ducheffe de Montpenfier, mariée en 1599, à *Hardouin* de Clermont, Seigneur de Saint-George, &c.

BRANCHE DES SEIGNEURS de CESI.

V. LOUIS de Harlay, quatriéme fils de Louis de Harlay, Seigneur de Beaumont, &c. & de *Germaine* Cœur, fut Seigneur de Céfi, de Champvallon, &c. & mourut le dixiéme Juin 1581. Il avoit époufé *Louife* de Carre, Dame de Saint-Quentin le Verger, morte onze jours après fon mari, & fille de *Gratien* de Carre, Seigneur de Saint-Quentin & de Périgni, & de *Charlotte* des Urfins, dont il eut 1. JEAN, qui fuit; 2. *Scipion*, Seigneur de Saint-Quentin-le-Verger, mort fans laiffer de poftérité de *Marguerite* d'Ancienville, fa femme; 3. JACQUES, qui a fait *la branche des Seigneurs de* CHAMPVALLON, *rapportée ci-après*; 4. *Charlotte*, Dame de Bonnard & de Baffou, mariée à *Jean* de la Riviére, Seigneur de Cheni, Baillif de Sens; 5. N... Religieufe à Poiffy; & 6. *N...* de Harlay, Religieufe à Jouarre.

VI. JEAN de Harlay, Seigneur de Céfi, de Théfine, &c. époufa le 24 Juin 1580, *Anne* du Puy, Dame de Saint Valérien, fa coufine, fille de *Philippe* du Puy, Seigneur de Saint-Valérien, de Barmont, &c. & de *Jeanne* de Harlay, dont il eut 1. PHILIPPE, qui fuit; & 2. *Anne* de Harlay, Abbeffe de Sainte-Perrine près de Compiegne.

VII. PHILIPPE de Harlay, Comte de Céfi, &c. Ambaffadeur à Conftantinople pendant 24 ans, mourut en Juin 1632, laiffant de *Marie* de Béthune, fille de *Florestan*, Seigneur de Congis, & de *Lucrèce* Cofte, qu'il avoit époufée en 1610, 1. *Roger* de Harlay, Comte de Céfi, Evêque de Lodéve en 1657, mort en 1669; 2. *François-Antoine*, Capitaine de Cavalerie, tué en Italie le 23 Septembre 1647; 3. *Lucrèce-Chrétienne*, Comteffe de Céfi, mariée le onziéme Février 1638, à *Louis* de Courtenay, Seigneur de Chevillon & de Bléneau, dit *le Prince de Courtenay*, morte en Juin 1675; 4. *Charlotte*, Abbeffe de Sainte Perrine après fa tante, morte le 15 Janvier 1688; & 5. *Marguerite* de Harlay, morte jeune.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE CHAMPVALLON.

VI. JACQUES de Harlay, troifiéme fils de Louis, Seigneur de Céfi, & de *Louife* de Carre, Dame de Saint-Quentin, fut Seigneur de Champvallon, de Pontchevron, de Périgny, &c. Il fut élevé auprès de François de France, Duc d'Alençon, qui le fit fon Grand-Ecuyer, Meftre-de-Camp du Régiment de fes Gardes & de fa Cavalerie légere. Il fut Gouverneur de Sens, & fit la charge de Grand-Maître de l'Artillerie pendant la Ligue. Il fut nommé à l'Ordre du Saint Efprit en 1602, fut auffi Chambellan du Duc de Lorraine, & Intendant de fes affaires en France, & mourut le troifiéme Avril 1630. Il avoit époufé le 20 Août 1582, *Catherine* de la Marck, Dame de Breval, fille de *Robert*, Duc de Bouillon, Maréchal de France, & de *Françoife* de Brezé, dont il eut 1. ACHILLE qui fuit; & 2. *François* de Harlay, Abbé de Saint-Victor, Archevêque de Rouen, mort le 22 Mars 1653.

VII. ACHILLE de Harlay, Marquis de Breval, Seigneur de Champvallon, &c. mourut le troifiéme Novembre 1657. Il avoit époufé 1°. le feptiéme Novembre 1609, *Ondette* de Vaudetar, Dame de Nerville, fille de *Louis*, Seigneur de Perfan & de Pouilly, & d'*Anne* Nicolaï, morte en Mars 1633: 2°. le 17 Mai 1634, *Anne* de la Barre, veuve de *François* de Fortia, Seigneur du Pleffis, & fille d'*Adam* de la Barre, Seigneur de la Bauflerаye, de laquelle il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent, 1. FRANÇOIS-BONAVENTURE, qui fuit; 2. *François*, Abbé de Jumiéges, Archevêque de Rouen, puis de Paris, Commandeur des Ordres du Roi, Provifeur de Sorbonne, Duc & Pair de France en 1674. Le Roi le nomma en Mars 1690 au Cardinalat pour la premiére promotion qui fe feroit en faveur des Couronnes; mais il mourut fubitement avant qu'elle fût faite, le 9 Août 1695, âgé de 70 ans. *Il en fera parlé ci-après dans un Article féparé.* Les autres enfans d'Achille de Harlay, font 3. *Anne*, Abbeffe de Notre-Dame de Sens, morte en Janvier 1706; 4. *Elizabeth-Marguerite*, Abbeffe de la Virginité, puis de Port-Royal à Paris, morte le quatriéme Janvier 1695; 5. *Louife*; & 6. *Renée* de Harlay, Religieufe.

VIII. FRANÇOIS BONAVENTURE de Harlay, Marquis de Breval, Seigneur de Champvallon, &c. Lieutenant-Général des Armées du Roi, fervit pendant les mouvemens de Guienne & en Italie où il fut bleffé au fiége d'Alexandrie, & mourut le 16 Mars 1682. Il époufa le 27 Avril 1644, *Geneviéve* de Fortia, morte le neuviéme Mai 1677, fille de *François*, Seigneur du Pleffis, &c. Maître des Requêtes, & d'*Anne* de la Barre, feconde femme de fon pére, dont il eut 1. LOUIS qui fuit; 2. *Marie-Anne*, Prieure de S. Aubin près de Gournay, puis Abbeffe de Port Royal à Paris après fa tante, & de l'Abbaye-aux Bois, morte le 25 Septembre 1722, en fa 74 année; 3. *Anne-Philippe-Geneviéve-Françoife*, mariée le deuxiéme Mars 1695 à *Claude-Philibert* de Damas, Marquis de Thianges, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Commandant à Saint-Malo, mort le quatriéme Janvier 1708, & 4. *Marguerite* de Harlay.

IX. LOUIS de Harlay, Marquis de Champvallon, &c. Cornette des Chevaux-Legers de la Garde du Roi, fut tué au combat de Senef en Flandre en Août 1674. Il avoit époufé en Mars 1671, *Marie Anne* de l'Aubépine, fille de *François*, Marquis de Châteauneuf, &c. & d'*Eléonore* de Volvire, dont il eut pour fils unique FRANÇOIS qui fuit.

X. FRANÇOIS de Harlay, Marquis de Champvallon, &c. Guidon des Gendarmes du Roi, fut tué à la bataille de Nervinde le 29 Juillet 1693, à l'âge de 21 ans, sans avoir été marié. * *Voyez* Blanchard, *Histoire des Présidens & des Maîtres des Requê-* *Hist. des Grands Officiers de la Couronne.* *tes.* Le P. Anselme,

HARLAY, (Christophle de) Seigneur de Beaumont, &c. Président au Parlement de Paris, a été un des plus doctes & des plus intégres Magistrats de son tems. Il fut reçu Conseiller au Parlement en 1531, & exerça cette charge avec tant de réputation, que dans une assemblée du Parlement, le Chancelier de l'Hôpital lui donna tous les éloges que méritoit sa vertu, & surtout pour le soin qu'il prenoit d'accorder les parties, dont il étoit Rapporteur. Le Roi François I lui donna de grandes marques d'estime, & Henri II l'honora d'une charge de Président à Mortier en 1555. Se sentant tout à fait incommodé de la pierre, il eut le courage de se faire tailler à l'âge de 70 ans; mais ne pouvant supporter de si cruelles douleurs, il mourut entre les mains des Chirurgiens, le deuxiéme Juillet 1572.

* HARLAY (Jaques de) troisiéme fils de Louis, Seigneur de Césî, &c. étoit tellement dans les bonnes graces du Duc d'Alençon, qu'outre ce que nous en avons déja dit, on remarque que quand ce Prince quitta secrettement la France, il ne prit avec lui que ce Seigneur. Lorsque le Duc fut reconnu Gouverneur & Duc de Brabant par les Etats du Païs-Bas, il lui donna la charge de Grand-Ecuyer, & d'autres dont nous avons parlé plus haut. Il tint quelque tems pour la Ligue, mais il se soumit enfin à Henri IV sous le régne de Louis XIII, la Reine Marie de Médicis se servit de lui en 1617, pour retirer le Duc de Guise du parti des Mécontens, & lui faire embrasser celui du Roi, & il s'aquitta heureusement de cette commission. Dans la même année il fut envoyé avec Boissise vers ce Prince pour conclurre un accord avec lui. Il fut le galant de *Marguerite* de Valois qui avoit été femme de Henri IV, & il en eut un fils qui fut appellé *Ange.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bouchet, *Histoire Généalogique.*

HARLAY, (Achille de) premier Président au Parlement de Paris, fils aîné de CHRISTOPHLE, naquit le septiéme de Mars 1536. Il fut nommé Conseiller au Parlement à 22 ans, & à 36 fut nommé Président à la place de son pére. Depuis, le Roi Henri III l'honora de la charge de premier Président, après la mort de Christophle de Thou son beau-pére. Le jour des barricades, on vit toutes les forces de la revolte armées contre lui; mais ni les menaces des Grands, ni les insultes du peuple insolent ne furent pas capables d'émouvoir la constance de ce sage Magistrat. Il desaprouva toujours les emportemens de ceux qui, sous un vain prétexte de Religion, la violoient, par le mépris qu'ils faisoient de l'autorité royale, & répondit courageusement aux Chefs de la Ligue, *que son ame étoit à Dieu & son cœur au Roi, quoique son corps restât au pouvoir des Revoltez.* Ils le retinrent quelque tems prisonnier à la Bastille, ensuite de quoi il se retira auprès de sa Majesté. Sous le régne de Henri IV, il travailla à rétablir les Loix, & à faire refleurir la Justice. Ensuite se voyant dans un âge qui avoit besoin de repos, il se démit de cette grande charge, en faveur de Nicolas de Verdun, & mourut peu de tems après, le 23 Octobre 1616, âgé de 80 ans.

HARLAY, (François de) Archevêque de Paris, Duc & Pair de France, Proviseur de Sorbonne & de Navarre, l'un des Quarante de l'Académie Françoise, fils d'ACHILLE, Marquis de Champvallon, naquit à Paris en 1625. L'étude des Belles-Lettres fut sa passion dominante; & les progrès qu'il y fit, lui acquirent un grand fonds d'érudition. La Théologie n'eut pas moins de charmes pour lui: il s'y appliqua avec un succès très heureux; & les applaudissemens qu'il reçut en Sorbonne, où il prit le bonnet de Docteur, portérent l'Archevêque de Rouen son oncle à se démettre en sa faveur, de l'Abbaye de Jumiéges. Peu de tems après, l'Abbé de Champvallon parut à l'Assemblée du Clergé en 1650, en qualité de Député du second Ordre, & y donna des preuves d'une habileté consommée. Son oncle résolut alors de se reposer sur lui du fardeau de son Eglise, & l'Assemblée applaudissant à ce choix, sur lequel elle avoit été consultée, députa vers la Reine Régente en faveur de l'Abbé de Champvallon, qui fut nommé Archevêque à l'âge de 26 ans. Cette grande jeunesse ne lui fit rien perdre de l'attention qu'il devoit à la conduite de son Diocése. Il y signala son entrée par un Sermon qu'il fit dans son Eglise Métropolitaine, & s'étudia dans la suite à marcher sur les traces de son prédécesseur: mais rien ne lui fut plus glorieux dans les visites fréquentes qu'il faisoit de son Diocése, que les conquêtes qu'il y fit par ses prédications, en faveur de la Religion Catholique. Les preuves qu'il donna de son zéle pour le repos de l'Etat dans le tumulte des guerres civiles, le firent choisir pour mettre la couronne sur la tête du Roi Louis XIV, au jour solemnel de son sacre à Reims en 1654. Huit ans après, ce Prince le mit au nombre des Commandeurs de son Ordre du S. Esprit. A la réception du Cardinal Chigi à Paris en 1664, ce fut l'Archevêque de Rouen qui fut choisi par le Clergé pour porter la parole. Dans un excellent discours qu'il y fit en Latin, il soutint parfaitement cette haute réputation d'éloquence qu'il s'étoit acquise en tant de rencontres, & sur-tout dans un Carême qu'il avoit prêché à Paris dans l'Eglise des Minimes, avec une affluence prodigieuse d'Auditeurs. La peste qui désola la ville de Rouen en 1668, le fit déterminer à s'y enfermer: mais cette ville ne jouït pas longtems de ses soins. Car le Roi, pour remplir la place de M. de Péresixe Archevêque de Paris, mort en l'an 1671, jetta les yeux sur l'Archevêque de Rouen. Il seroit inutile de marquer par combien de nouveaux établissemens il s'est signalé dans ce dernier Diocése. Les Missions, qu'il distribua dans toutes les Paroisses, parlent assez pour lui, aussi bien que les Réglemens salutaires des Synodes tenus en 1673, & 1674; les Conférences publiques de Morale qu'il fit en 1682, 1683, & 1684, dans la grande salle de son palais, avec un fruit inconcevable: les Mandemens qu'il publia sur la fin de sa vie pour le soulagement des pauvres; son zéle pour la conversion de ceux qu'il regardoit comme Hérétiques & pour l'instruction des nouveaux Convertis. Il a présidé en chef à plus de dix Assemblées générales du Clergé. Il étoit à la tête d'un Bureau composé de plusieurs Conseillers d'Etat, qui se tenoit dans l'Archevêché pour les affaires ecclésiastiques. Le Roi admettoit une fois la semaine l'Archevêque de Paris à une audience particuliére dans son cabinet, à laquelle il s'étoit préparé par une mûre discussion des matiéres qu'il devoit rapporter. Aussi sa Majesté lui a souvent donné des marques publiques de la satisfaction qu'elle avoit de ses services; soit par l'affranchissement de la Terre de Breval, qui fut détachée du Domaine en sa faveur; soit par l'érection d'un Duché & Pairie pour les Archevêques de Paris; soit enfin par la nomination de sa personne au Cardinalat, dont une mort trop prompte l'empêcha de recueillir le fruit. Il fut frappé d'une apoplexie, qui l'emporta le sixiéme Août 1695, âgé de 70 ans. * *Eloges des Archevêques de Paris.*

HARLEBEECK, gros bourg sans murailles, situé en Flandre, sur la Lis, à une lieue au dessous de Courtray. * Maty, *Diction. Géogr.*

* HARLEBEECK (Jean de) ainsi nommé du lieu de sa naissance, a composé un Traité intitulé *de Hora Solida*, & qui se trouve manuscrit dans la Bibliothéque de l'Eglise de Cambray. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 512.

HARLECH, petite ville de la Principauté de Galles en Angleterre, est capitale du Comté de Mérioneth, & située sur la Mer d'Irlande, à six ou sept lieues de Caernarvan & de Bangor, du côté du midi. Il y a dans Harlech un château assez fort. * Maty, *Diction. Géogr.*

HARLEM, *Harlemum*, ville des Païs-Bas-Unis, en Hollande, étoit le Siége d'un Evêché suffragant d'Utrecht, pendant que la Religion Catholique y subsistoit. Elle est grande, belle, & bien peuplée, & située sur la riviére de Sparen, à une lieue de la mer, à trois d'Amsterdam, & à cinq de Leiden, avec lesquelles elle a communication, par le moyen des canaux. Celui qui va à Leiden fut fait en 1657. Harlem est la seconde ville de Hollande, & a été fondée, non par un certain Lem fils d'un Roi de Frise: mais apparemment par les Normans dans le IX siécle. Ses habitans se signalérent dans les guerres du Levant, & facilitérent, dit-on, la prise de Damiette, sous le Roi saint Louïs en 1249. Cette ville fut presque toute brulée en 1347 & 1351. Elle avoit déja beaucoup souffert en 1292, par la faction des Casembrots, qui s'en rendirent maîtres. Le Pape Paul IV y fonda un Evêché en 1559, à la priére de Philippe II, Roi d'Espagne. Nicolas Nieulant en fut le premier Evêque, & y publia des Ordonnances synodales en 1564. Geofroy Mierloo, de l'Ordre de saint Dominique, lui succéda, & en fut chassé par les Protestans en 1572. Ce fut en cette année que les Habitans se joignirent au Prince d'Orange. La Religion Protestante y fut permise, mais le Prince y défendit de molester en aucune façon les Catholiques. Peu après la ville fut assiégée par Frédéric de Tolède, fils du Duc d'Albe, & après une vigoureuse résistance de huit mois, elle fut prise à discrétion par les Espagnols, qui y traitérent les Habitans de la maniére du monde la plus cruelle & la plus barbare. On tua tous ceux qui étoient disposez à se confesser, & l'on pendit ceux qui refusoient d'aller au confessional. On attacha environ trois cens personnes deux à deux, & on les jetta dans un Lac. On voit dans l'Arsenal de Cassel un sabre sur lequel on a gavé ces vers Latins:

Harlemi *quondam*, Albani *dominante furore*,
Christiaduum madidum sæpè cruore fui;
Wolmercusano *versus nunc munere tandem*
Servio justitia, *Dux* Gulielme, *tua.*

Les Confédérez reprirent depuis Harlem. Il y a de belles Places: l'Hôtel de ville, l'Eglise de saint Bavon, & d'autres édifices, y sont très magnifiques. On dit ordinairement, que Laurent Coster de Harlem inventa en 1420, les caractéres d'Imprimerie, qu'un de ses valets lui déroba & porta en Allemagne; mais on ne le dit que dans le païs. * Junius, *Descript. Batav.* Mayer, *in Annal.* De Thou, *Hist. l.* 54. & 55. Guichardin, *Descript. du Païs-Bas.* Strada. Bentivoglio. Grotius, &c.

HARLEM, (La Mer de) c'est un grand Lac de Hollande. Il est entre les villes d'Amsterdam, de Leide, & de Harlem, dont il porte le nom. On assure qu'il n'y a pas plus de trois siécles que ce Lac s'est formé par les inondations, qui ont englouti plusieurs villages. * Maty, *Diction. Géogr.*

HARLEPOLE. *Voyez* HARTLEPOOL.

HARLESTON, bourg d'Angleterre avec marché, sur les frontiéres méridionales du Comté de Nortfolck, dans la contrée appellée *Ersham*, est sur la rive occidentale de la riviére de Waveney. * *Diction. Angl.*

HARLEY, (Jean) Evêque de Hereford, sous le régne de Henri VIII, Roi d'Angleterre, étoit du Comté de Buckingham, & avoit été élevé dans le Collége de la Madelaine à Oxford. Peu de tems après qu'Edouard VI fut parvenu à la Couronne, lorsqu'on ne savoit pas encore comment les affaires de la Religion tourneroient, dans un Sermon d'un jour solemnel prononcé dans l'Eglise Paroissiale de saint Pierre d'Oxford, il prêcha la justification par la seule foi. Il fut sur cela décrié à Londres comme hérétique. Cette accusation n'empêcha pas qu'il ne fût choisi Précepteur des enfans du Comte de Warwick, depuis Duc de Northumberland. Il fut fait ensuite Evêque de Héreford; mais il perdit son Evêché la premiere année du régne de Marie, parce qu'il étoit marié. * *Diction. Angl.*

HARLINGEN ou HARLINGUE, ville des Provinces-Unies.

Unies. Elle est dans la Frise sur le Zuiderzée, où elle a un grand & bon port, à deux lieues de Franeker, & à quatre ou cinq de Leuwarden, vers le couchant. Harlingen est considérable par sa grandeur, par ses richesses, & par la force de sa situation, dans un païs qu'on peut inonder. * Maty, *Dict. Geogr.*

HARMA, ville de la Tribu de Juda & de Siméon, nommée autrement *Sephat*, *Josué*, *ch.* 5. Il y a une ville appellée HARMA en Béotie, selon Etienne de Byzance. C'étoit un lieu environné de colomnes, & tellement maudit depuis que la terre s'y fut ouverte pour engloutir le Devin Amphiaraüs, qu'on tient qu'on n'en voyoit jamais approcher ni oiseau ni bête. Ces circonstances sont rapportées par Hofman dans son *Lex. Univ.* mais elles ne se trouvent pas dans Etienne de Byzance. On nous cite encore un autre lieu nommé HARMA dans l'Attique, où Adraste, après le débris de son chariot, fut sauvé par Arion.

HARMATE, ville maritime de la Troade, aux confins de l'Eolide, vis à vis de Methymne, ville de l'Isle de Lesbos. Ses Habitans furent nommez *Harmatopolites*, selon quelques Géographes qui citent Strabon.

* HARMENOPULE (Constantin) Auteur Grec, vivoit dans le XII siécle. Il composa quelques Ouvrages dont Coccius Sabellicus, Leo Allatius, &c. font mention.

HARMODIUS. *Voyez* ARISTOGITON.

HARMONIDE, fameux ouvrier de Troye, fut si aimé de Minerve, qu'elle ne lui cacha rien de tous les secrets que peut mettre en usage une habile main. Entre autres ouvrages de sa façon, on fait mention des navires qu'il bâtit pour Pâris. Ces bâtimens, sur lesquels ce Prince s'embarqua pour enlever Hélène, furent la source de tous les malheurs qui accablérent depuis les Troyens. * Homére, *au cinquiéme de l'Iliade.*

HARMONIE, fille de Mars & de Vénus, & femme de Cadmus, fut, si l'on croit les Poëtes, changée avec son mari en serpens. *Voyez* CADMUS

HARMONIE, fille de Thrasybule. Les Habitans de Syracuse s'étant soulevez contre son pére, qui vouloit se faire Roi de leur ville, l'obligérent à s'enfuir, & tuérent tout ceux de sa race. Il ne restoit plus que sa fille Harmonie, que plusieurs cherchoient pour la mettre à mort; mais la gouvernante leur présenta une autre fille de même âge, vêtue à la royale, qui se laissa poignarder, sans vouloir jamais desabuser ses assassins. Harmonie admirant cette générosité & cette constance, ne voulut pas lui survivre, & rappellant les meurtriers, elle se fit connoître à eux, qui la tuérent aussi. * Diodore, *l.* 5.

HARMONIE, mélange de plusieurs voix ou sons d'instrumens, qui font ensemble un accord agréable à l'oreille. Les Platoniciens ont cru que le mouvement des corps célestes fait une harmonie effective. Vitruve a parlé de la musique harmonique d'Aristoxéne Disciple d'Aristote, opposée à celle des Pythagoriciens, en ce que ceux ci, pour juger des tons, n'avoient égard qu'aux proportions, & ceux là croyoient qu'il y falloit joindre le jugement de l'oreille, à laquelle il appartient principalement de régler ce qui concerne la musique. Il mettoit trois espéces de chant, que les Grecs appellent *Enharmonique*, *Chromatique*, & *Diatonique*. L'Enharmonique est une maniére de fléchir la voix, en laquelle l'art dispose tellement les intervalles, que le chant a beaucoup de force pour toucher & pour émouvoir. Le Chromatique, en serrant les intervalles par un subtil artifice, produit plus de douceur & de délicatesse: & le Diatonique, comme le plus naturel, ne fait que des intervalles aisez, ce qui le rend plus facile que les autres. * *Antiq. Grecques & Romaines.*

HARMOSTES, dont il est fait mention dans Polyen, *l.* 2. semble être pris pour un nom propre par Vulteius, & par Casaubon. Jean Gebhard est d'un sentiment contraire, & croit que c'étoit un nom d'office, ou de dignité à Lacédémone, comme on le peut voir, dit-il, dans Diodore de Sicile, *l.* 13. *p.* 366. de la premiére édition de Henri Etienne. Pour s'expliquer plus correctement, il falloit dire que les Harmostes étoient des Magistrats, ou Gouverneurs que les Lacédémoniens envoyoient dans leurs Colonies, ou dans les villes qui leur étoient soumises. Il y en avoit un à Byzance, lorsque les dix mille y arrivérent, ainsi que le raconte Xénophon. Leur magistrature ne duroit qu'un tems. On pourroit les Comparer aux Provéditeurs dans la République de Venise. * Cragius *de Rep. Lacedæm.*

* HARMOSYNES, Magistrats de Lacédémone, dont l'office étoit de veiller sur les femmes, parce qu'il n'y avoit point de loix particuliéres qui les regardassent. Ils se trouvoient dans leurs divertissemens, où ils prenoient garde que tout se passât dans la bienséance, & leur présence empêchoit que les femmes ne dansassent toutes nues. * Cragius, *de Rep. Lacedæm.*

HARNDAL. *Voyez* HERNDAL.

HARNEPHER, second fils de Tsopha de la Tribu d'Aser. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 7. *v.* 36.

HARO, cri qu'on fait en Normandie, en vertu duquel celui qui rencontre sa partie l'oblige de le suivre devant le Juge: ils demeurent tous deux en arrêt jusqu'à ce que le Juge ait prononcé sur leur différent, du moins par provision. On interjette le Haro, non seulement pour crime, mais aussi pour prétentions d'héritages, de meubles, & même en matiére bénéficiale. Ce mot vient de *Raoul*, qui fut premier Duc de Normandie, au commencement du X siécle, & qui se montra si exact dans l'administration de la justice, que les opprimez s'écrioient après sa mort, *A Raoul!* ce qui mit son nom dans une fort grande vénération parmi les peuples: en sorte que tous ceux qui le reclamoient, forçoient leurs parties à venir devant les Juges; & cette coutume devint une loi qu'aucun changement d'état n'a pu abolir. C'est ce qu'on appelle *Clameur de Haro*. D'autres prétendent que dès le vivant de ce Prince on crioit, *A Raoul*, qui étoit la même chose que, *je t'assigne à comparoir devant Raoul*; parce qu'il rendoit lui-même la justice à ses Sujets. On ne peut donner une plus forte preuve de cette loi, que ce qui arriva en 1087. lorsque le corps de Guillaume *le Conquerant*, Duc de Normandie & Roi d'Angleterre, fut transporté à Caen, pour être inhumé dans l'Abbaye de Saint-Etienne, que ce Monarque avoit fait bâtir. Il y fut accompagné par le Prince Henri son troisiéme fils, & par un grand nombre de Prélats & de Seigneurs. L'Evêque d'Evreux fit son éloge funébre, & il l'eut à peine achevé, que le fils d'un Maréchal nommé Asselin, commença à dire tout haut, qu'il déclaroit devant Dieu que la terre où l'on alloit inhumer le corps de Guillaume, étoit un champ que ce Prince avoit usurpé sur son pére, & où il avoit fait bâtir l'Abbaye sans le payer; qu'il reclamoit ce fonds comme lui appartenant légitimement, & qu'il défendoit en vertu d'une clameur de Haro, que l'on enterrât le corps dans son héritage. Le Prince Henri ne voulant point employer l'autorité, fit demander s'il y avoit quelque fondement à ce qu'alléguoit cet homme; & ayant appris la vérité, ordonna que son champ lui fût payé, & fit achever les funérailles de son pére. Il y en a qui croyent que *Haro* vient de *Haro-coun*, vieux mot François, qui signifioit *le lieu où l'on rendoit la justice.* Borel rapporte que d'autres le dérivent de *Harold* Roi de Danemarc, qui l'an 826 fut fait Grand Conservateur de la Justice de Mayence; & d'autres, du Danois *Aaraa*, qui signifie *aidez-moi*, cri que firent les Normans en s'enfuyant devant un Roi de Danemarck, qui se fit depuis Duc de Normandie. Il ajoûte qu'on disoit aussi *Hary*. HARO se dit encore d'un droit qui appartient au Seigneur Haut-justicier, de faire payer l'amende sur ceux qui ayant entendu crier *Haro*, ne se sont pas saisis de celui sur lequel on l'a crié, tous les voisins étant obligez de sortir pour prêter main forte sur le cri. On lit *Clameur de Haro* dans les anciens registres du Parlement de cette Province; & *Cry de Haren* dans l'ancienne Coutume de Normandie manuscrite. Froissard nous apprend qu'on appelloit quelquefois Haro, toutes sortes de cris qui se faisoient dans une émotion publique; & Guillaume Guyard rapporte, qu'à la bataille de Bovines les hérauts crioient *Haren*. Voici comme il en parle, selon le langage de ce tems-là:*

> *La voix de nul n'y est oïe,*
> *Fors des Heraults qui* Haron *crient*
> *Et par le champ se crucepent:*
> *Haren, dient ils, quel mortaille,*
> *Quelle occision, quel bataille.*

La nouvelle Coutume de Normandie a étendu l'usage de la clameur de Haro, à des procès ordinaires; ce qu'il n'est pas à propos d'expliquer ici. * Du Cange, *Glossarium Latinitatis.* Basnage, *sur la Coutume de Normandie.*

HARO, (Louis de) Grand d'Espagne & Ministre d'Etat, célébre sous le nom de Dom Louis de Haro, fils de Dom DIAGUE de Haro & Sotomajor, Marquis del Carpio, & de *Françoise* de Guzman, & neveu de *Gaspard* de Guzman, Comte-Duc d'Olivarez, premier Ministre de Philippe IV, Roi d'Espagne, mort sans postérité légitime, & auquel il succéda en tous ses biens, comme étant sorti de sa sœur; mais il ne lui succéda pas dans ses inclinations; car comme il avoit un esprit fort doux, & éloigné de toute ambition, il se contenta toujours de la faveur du Roi son Maître, auquel il a rendu de signalez services. Les plus considérables ont été la paix des Païs-Bas, & celle de France qu'il conclut l'an 1659 avec le Cardinal Mazarin, & qui fut suivie de l'heureux mariage du Roi Louis XIV avec l'Infante d'Espagne. Ce fut pour cette raison, que le Roi d'Espagne érigeant pour lui l'an 1660, le Marquisat del Carpio en Duché-Grandesse de la premiere classe, lui donna aussi le surnom de *la Paix*, pour éterniser dans sa famille la mémoire de ces fameux Traitez de Paix qu'il avoit ménagez. Ce grand Ministre, après avoir servi longtems sa patrie avec honneur, mourut le 17 Novembre 1661, en sa 63 année. Il épousa *Catherine* de Cordoue & Arragon, fille de *Louis*, VI du nom, Duc de Segorbe & de Cardonne, dont il eut entre autres enfans 1. GASPARD, qui suit: & 2. *Jean-Dominique* de Haro Gouverneur de Flandre, Conseiller du Conseil d'Etat, & Comte de Monterey par son mariage avec *Agnès-Françoise* de Zuninga-Fonseca-Ayala, fille unique de *Ferdinand* d'Ayala-Tolède-Fonseca, & d'*Isabelle* de Zuniga, Comtesse de Monterey, &c. après la mort de laquelle, arrivée le dixiéme Mai 1710, il reçut l'Ordre de Prêtrise en 1712, & mourut en Février 1716, âgé de 67 ans, sans laisser de postérité.

GASPARD de Haro de Guzman, Marquis del Carpio, & de Liche, Comte-Duc d'Olivarez, Viceroi de Naples, &c. mourut le 16 Novembre 1687, laissant d'*Antoinette-Marie* de la Cerda, fille de *Jean-Louis*, Duc de Médina-Céli, morte le 16 Janvier 1670, pour fille unique, *Catherine* de Haro-de Guzman, mariée en Février 1688 à *François* de Tolède, Duc d'Albe. * *Voyez* Imhoff, *en ses Familles d'Espagne.*

HARO, petite ville ou bourg de la Castille vieille en Espagne, est située sur l'Ebre, à trois lieues au dessous de Miranda d'Ebro. Cette ville a été bâtie par Dom Lopès Diaz, qui se surnomma de Haro, Seigneur de Biscaye. * Th. Corneille, *Dict. Geogr.* Maty, *Dict. Geogr.*

* HAROD, fontaine près de laquelle Gédéon campa pour combattre les Madianites. * *Juges*, *ch.* 7. *v.* 1.

* HARODI, païs de Sçamma & d'Elika, deux vaillans hommes de l'Armée de David Roi d'Israël. * II *Samuel*, ou II *Rois*, *ch.* 23. *v.* 25.

HAROHER. *Voyez* AROER.

HARON, ou HAROUN. *Voyez* AARON fils de Mahadi.

HARON ou HAROUN RASCHID. *Voyez* AARON, &c. cinquiéme Calife de Babylone.

* HAROSCETH *des Gentils*, ville de la Tribu de Nephtali & Patrie de Siséra Chef de l'Armée de Jabin, Roi de Canaan. * *Juges*, *ch*. 4. *v*. 2.

HAROSETH. *Voyez* HAROSCETH.

HARPAGUS, Seigneur Méde, l'un des principaux Officiers de la Cour d'Astyage dont il étoit allié, fut choisi par ce Prince pour faire mourir Cyrus qui venoit de naître. Un ordre si cruel faisant horreur à Harpagus, sans que néanmoins il osât y contrevenir, il chargea un Esclave qui gardoit les troupeaux du Roi de l'exécuter; mais cet homme le trompa, & Cyrus plein de vie fut enfin reconnu à l'âge de dix ans. Astyage irrité de l'inattention d'Harpagus, s'en vengea par un crime qui fait horreur; lui dissimulant son ressentiment, il l'invita à sa table, & fit servir devant lui les chairs de son propre fils, dont il lui présenta ensuite la tête, les piez & les mains. Harpagus se vengea quelques années après. Ayant engagé Cyrus à faire soulever les Perses, il lui livra l'Armée des Médes dont il avoit le commandement, & il eut toujours depuis les bonnes graces de Cyrus, qui lui donna le gouvernement de la Lydie. Il y eut occasion de donner des preuves de sa valeur. Les peuples soumis à Crésus s'étant remis en liberté après sa défaite, le virent tour à tour parmi eux, recevant quelques places à composition, en forçant d'autres; & en très peu de tems les Ioniens, les Cariens, & les Lyciens furent contraints de recevoir le joug. * Hérodote, *l*. 1. On ne sait si Harpagus n'est pas le même que Ctésias appelle Oebarès, qui fut cause de la mort d'Astyage.

HARPALUS, savant Astronome Grec, vivoit vers la LXXV Olympiade, & l'an 480 avant Jésus-Christ. Il corrigea le Cycle de huit années, que Cléostrate, natif de Ténédos, avoit inventé pour ajuster le cours du Soleil à celui de la Lune. Il en proposa même un autre de neuf ans, qui fut suivi durant quelque tems: mais Méton, fils de *Pausanias*, y ayant trouvé quelques erreurs, publia sous la LXXXIV Olympiade, vers l'an 444 avant l'Ere Chrétienne, son *Enneadecaeteride*, c'est à dire, *son Cycle de dix neuf ans*, que nous appellons *Nombre d'or*. Festus Aviénus parle d'Harpalus dans son 17 livre. * Scaliger, *de Emendatione Temporum*. Pétau, *Rationarium Temporum*.

HARPALUS, Capitaine sous Alexandre *le Grand*, fut Gouverneur de Babylone, en l'absence de ce Prince. Il s'attacha aux intérêts d'Alexandre pendant les contestations que ce Prince eut avec le Roi Philippe. Cela fut cause de sa disgrace, qui ne dura que jusqu'à la mort de Philippe, après laquelle Alexandre rappella Harpalus, & lui donna de grandes marques d'amitié. Il le récompensa même en lui donnant le gouvernement de Cilicie, selon quelques Auteurs. Tout le monde conviendra qu'il eut celui de Babylone, & la charge de grand Thrésorier. Harpalus s'étant imaginé qu'Alexandre ne reviendroit point de l'expédition des Indes, s'abandonna à plusieurs débauches, pilla les thrésors du palais royal, pour fournir aux dépenses excessives de son lit & de sa table, & se retira vers l'an 327 avant Jésus-Christ dans la Gréce, pour y jouïr de son larcin, & pour soulever le peuple contre Alexandre. Il y fut poursuivi par Antipater, & s'enfuit dans l'Ile de Créte, où il fut tué en trahison. * Quinte-Curce. Arien. Bayle, *Dict. Crit.*

HARPALYCE, fille de Lycurgue, aimoit passionnément la chasse, & avoit un courage martial. Son pére ayant été fait prisonnier par les Gétes, elle amassa promtement une troupe d'hommes courageux, à la tête desquels elle fut le délivrer. * Turnébe, *Adverf. l*. 10. *c*. 11.

HARPALYCE, la plus belle fille d'Argos, fut aimée passionnement par son pére Clyménus. Il la maria néanmoins; mais se repentant de l'avoir mariée, il fit mourir son gendre, & ramena sa fille à Argos. Harpalyce, pour s'en venger, tua son frére ou son fils, selon Hygin, & le donna à manger à son pére Clyménus; après quoi ayant demandé aux Dieux d'être tirée de ce monde, elle fut convertie en oiseau, à ce que porte la Fable. Clyménus fut si accablé de cet accident, qu'il se tua. * Hygin. Euphorion, *apud Parthenium*. Apollodore. Bayle, *Diction. Critique*.

HARPALYCE, fille d'Harpalycus. *Voyez* l'Article d'HARPALYCUS.

* HARPALYCE aima si éperdument Iphiclus, qu'elle mourut de chagrin de s'en voir méprisée. C'est d'elle qu'un certain Cantique fut appellé *Harpalyce*. * Turnébe, *Adverf. l*. 10. *c*. 11.

HARPALYCUS, Roi des Amymnées, dans la Thrace, eut une fille nommée *Harpalyce*, qui fut nourrie de lait de vache & de jument, & qu'il accoutuma de bonne heure au maniment des armes. Cela lui donna une humeur martiale: elle secourut à propos son pére contre Néoptoléme, fils d'Achille, qu'elle mit en fuite. Harpalycus fut tué quelque tems après par ses Sujets, & Harpalyce se retira dans les bois, d'où elle fondoit sur les bestiaux du canton & les enlevoit. Elle fut prise dans des rets qu'on lui avoit tendus, & tuée; mais après sa mort les païsans se firent la guerre pour avoir les troupeaux qu'elle avoit volez. Depuis ce tems-là, on établit des Assemblées & des Tournois au tombeau de cette fille, pour expier sa mort. * Hygin. Virgile, *Æneid. l*. 1. *v*. 317. Bayle, *Diction. Critique*.

HARPASE, ville & riviére du Royaume de Carie, dont Pline, Tite-Live, Etienne de Byzance & Q. Smyrnæus, *l*. 10. font mention. Cœlius Rhodiginus, *l*. 29. *c*. 27, dit que, selon Apollonius, cette riviére est la même que *Daphnus*. Pline remarque au *l*. 2. *c*. 36. que près de la ville il y avoit un grand rocher que l'on remuoit en le touchant seulement du bout du doigt, & qu'on trouvoit immobile, lors qu'on y apportoit toute la force du corps.

HARPE, l'une des principales Amazones, qui vint au secours d'Aétés, Roi de Colchos, contre Persée. * Valerius Flaccus, *l*. 6. *v*. 275. C'est aussi le nom que les Poëtes donnent à cette sorte de glaive courbe, que nous appellons *Sabre*, dont Mercure se servit pour tuer Argus, & Persée pour couper la tête de Méduse. * Lucain, *l*. 9. Ovide, *Metam. l*. 5.

HARPESFIELD, (Nicolas) Anglois & Archidiacre de Cantorbéri, se distingua par son zéle pour la Religion Catholique. Ce fut pour la soutenir qu'il souffrit vint-trois années de prison sous le régne d'Elizabeth. Il y mourut l'an 1512, & laissa contre les Centuriateurs de Magdebourg, six Dialogues qu'Alanus Copus publia; une Histoire d'Angleterre; une de l'Hérésie de Wiclef, &c. * Pitseus, *de Script. Angl.*

HARPHIUS. *Cherchez* HENRI HARPHIUS.

HARPOCRATE, *Harpocrates*, que les Egyptiens considéroient comme fils d'Isis, né après la mort d'Osiris, étoit, selon eux, *le Dieu du Silence*. On le représentoit sous la forme d'un jeune homme à demi nud, couronné d'une mitre à l'Egyptienne, soutenant d'une main une corne d'abondance, & tenant un doit de l'autre sur la bouche, pour indiquer le silence. On lui consacroit le Pêcher, parce que sa feuille est en forme de langue, & que son fruit ressemble au cœur. Quelques-uns ont cru que cet Harpocrate étoit un Philosophe, qui parloit peu, & que pour cette raison on le prit pour le Dieu du silence.

☞ Varron proteste qu'il ne veut rien enseigner davantage de ce Dieu, de crainte de violer le silence qu'il recommande. Le doit qu'il met sur la bouche, est le second doit appellé par les Latins *salutaris*, dont on a coutume de se servir pour imposer silence; & Apulée dit, *mettez le doit qui est proche du pouce sur la bouche*, *& taisez-vous*. On voyoit des statues d'Harpocrate dans les Temples & dans les Places publiques, & les Graveurs Egyptiens le représentoient sur diverses pierres précieuses, qu'ils gravoient sous certaines constellations, & sur des métaux propres à recevoir & à conserver l'impression de chaque Astre, pour servir à la guérison des maladies ou à la préservation des dangers. Les Romains faisoient gloire de les porter au doit, comme le remarque Pline. *Déja*, dit-il, *nos Romains commencent à porter dans leurs bagues Harpocrate & les autres Dieux Egyptiens.*

M. Spon, dans la septiéme Dissertation des Recherches de l'Antiquité, nous a donné diverses gravures d'Harpocrate, *p*. 127. Dans l'une on voit Harpocrate assis sur une autruche, qui porte sur son revers le Soleil & la Lune, dont il étoit cru le fils, puis qu'Osiris & Isis, pére & mére d'Harpocrate, étoient chez les Egyptiens, ce que le Soleil & la Lune sont chez les autres peuples. On peut dire, sans trop moraliser, que les Anciens peignoient Harpocrate le Dieu du silence avec les autres Dieux, afin d'imposer silence à ceux qui auroient voulu soutenir que tous les Dieux n'auroient été que des hommes mortels comme les autres hommes; ou bien pour nous apprendre, que tous les Dieux qu'on adoroit étoient renfermez en un seul, qui nous imposoit silence. Les lettres du revers de cette médaille, sont des caractéres fantastiques des Hérétiques Basiliens & Gnostiques, qui méloient impunément les Mystéres de la Religion Chrétienne avec les superstitions des Payens. Dans une autre figure, Sérapis & Harpocrate sont représentez avec ces lettres, *Conservate me*: ce qui fait connoître que c'étoit quelque espéce de Talisman qu'on portoit sur soi, pour demander à ces Divinitez la conservation de la santé, & l'éloignement des maux qui pouvoient arriver. Dans une autre pierre, Harpocrate est assis sur la fleur de *Lotus*, herbe dédiée au Soleil, parce que sa fleur s'ouvre au lever du Soleil, & se ferme quand il se couche: les lettres gravées sur le revers, sont de ces Mystéres des Basilidiens. On trouve encore Harpocrate dépeint avec une tête de lion, & des oiseaux autour de lui, avec une tête semblable à la Lune. *Alexandre de Hales* veut que ces oiseaux fussent des Anges attribuez aux orbes célestes des Planetes par les Basilidiens, & dit qu'ils appelloient Saturne, *Cassiel*; Jupiter, *Sachiel*; Mars, *Samael*; le Soleil & la Lune, *Michael*; Venus, *Anael*; Mercure, *Raphael*. On voit pareillement Harpocrate, assis sur une tête d'âne renversée, & ces lettres au revers; ΙΣΧΥΡΟΝ ΚΑΙ ΑΝΙΚΗΤΟΝ, qui sont des épithetes de *fort* & d'*invincible*, que les Basilidiens donnoient à leur *Jao* ou *Jehova*, pour leur servir de préservatif dans les dangers, & d'assurance contre leurs ennemis. Le même Dieu est encore gravé avec sept voyelles Gréques, qui signifioient le mot *Jehova*. Voilà à peu près toutes les figures qui nous restent d'Harpocrate, tirées des gravures & des médailles anciennes.

Voici celles qui sont copiées d'après de petites statues antiques de bronze, qui se trouvent dans les cabinets des curieux. Les statues antiques d'Harpocrate avoient toutes le doit sur la bouche: mais les unes nous sont représentées avec une corne d'abondance & un panier sur la tête, ornement ordinaire de Sérapis, qui au sentiment de quelques-uns, est le même qu'Osiris, pére d'Harpocrate. Les autres le font voir avec une tête rayonnante. Quelques-uns le représentent vêtu d'une longue robe jusques sur les talons, ayant sur la tête une branche de Pêcher, qui étoit un arbre dédié à Harpocrate, parce que son fruit, comme on l'a dit au commencement de cet Article, ressemble au cœur, & ses feuilles à la langue, ainsi que Plutarque l'a remarqué: par où les Anciens ont voulu signifier le parfait accord qui devoit être entre la langue & le cœur. D'autres enfin le font voir avec un ornement de tête particulier, ayant les marques d'un Harpocrate, d'un Cupidon & d'un Esculape, puisqu'il met le doit sur sa bouche, qu'il a des aîles, une trousse de fléches, & le serpent entortillé à un bâton. L'union d'Harpocrate avec Cupidon, veut dire que l'Amour a besoin du secret: & celle d'Harpocrate avec Esculape, peut marquer la discrétion qu'un Médecin doit à son malade, de la confidence qu'il lui a faite. Les Pythagoriciens en avoient fait une vertu, & les Romains une Divinité qu'ils appelloient la Déesse *Tacita*, selon le témoignage de Plutarque. * Natalis Comes ou Noël le Comte, & Cartari, *de Imaginibus Deorum*, &c. *Voyez* principalement le Livre de M. Cuper, intitulé, *Harpocra-*

pocrates, où il a traité à fond de cette Divinité Payenne.

HARPOCRATIENS, certains Hérétiques dont il est parlé dans les Livres d'Origéne contre Celse, *p.* 172. édition de Cambridge, dont les uns tiroient leur origine d'une Salomé, les autres d'une Mariane, & les autres d'une Marthe. Celse en avoit parlé dans son Livre contre les Chrétiens. Origéne avoue, qu'il n'a nulle connoissance de cette Secte, quelque soin qu'il ait pris de s'informer de la doctrine particuliére de tous ceux qui professent la Religion Chrétienne.

HARPOCRATION. Il y a eu quatre hommes illustres de ce nom, selon Suidas. Le premier étoit Argien, Philosophe Platonicien, de qui Stobée a tiré la matiére de ses Eloges, comme Photius le témoigne *en sa Bibliothéque*. Le second, nommé *Ælius*, fut un célébre Sophiste, qui, entre autres Ouvrages, a écrit un Traité pour les Rhéteurs, & un autre de la fausseté de l'Histoire d'Hérodote. Le troisiéme étoit surnommé *Caius*, & le quatriéme *Valerius*, Rhéteur d'Alexandrie, & Auteur d'un excellent *Lexicon sur les dix Orateurs*. Valerius dans cet Ouvrage paroît un Auteur très poli, qui traite avec beaucoup d'exactitude des Magistrats, des Actions ou Plaidoyers, du Barreau d'Athénes, des différens lieux de tout le païs Attique, des noms propres des hommes, qui ont eu le maniment des affaires dans cette République, & de tout ce qui a été dit à la gloire de ce Peuple par les Orateurs. Messieurs de Maussac, & de Valois, ont fait d'excellentes corrections sur cet Ouvrage d'Harpocration. * Maussac, in *Harpocrat.*

HARPRECHT, (Jean) fameux Jurisconsulte, naquit en 1560, à Wallenheim, village dans le Duché de Wirtemberg. Ses parens qui étoient des païsans moururent de la peste lorsque ce fils n'avoit encore que quatre ans: c'est pourquoi il fut pendant neuf ans à Germersheim chez son oncle, qui ne le destinoit qu'à l'Agriculture. Mais lorsque ses oncles l'envoyérent à Bésingheim pour fréquenter une Ecole Allemande, il fréquenta aussi malgré eux la Latine & y profita si bien, qu'en 1578 il fut en état d'aller à l'Univesité de Strasbourg. Après qu'il s'y fut fort appliqué à la Philologie & à la Philosophie, il donna ensuite sept années à la Jurisprudence dans les Universitez de Strasbourg, de Tubingue & de Marpurg. Enfin il retourna à Tubingue & y prit le degré de Docteur, à l'âge de 30 ans. Peu de tems après, Ernest, Marquis de Bade, lui offrit la charge de Conseiller aulique, & lui conseilla d'aller à Spire pour s'y perfectionner dans la pratique dans la Chambre Impériale. Mais quelques mois, après, il revint à Tubingue, où il s'exerça à disputer & à faire des leçons. Après la mort du Professeur Demler, il en fut nommé successeur à l'âge de 32 ans. On disoit à sa louange qu'il n'avoit négligé aucune leçon publique pour des intérêts particuliers. Thomas Lansius prononça son éloge funébre & y remarqua que depuis la fondation de l'Université de Tubingue, aucun Professeur n'avoit si souvent disputé que Harprecht & Bocerus. Dans ses heures de loisir il s'amusoit à la Poësie. En 1590, il épousa *Marie* fille du célébre Théologien Jacques André, Andrée ou Endris. Aucun de ses fils ne lui survécut, & toute sa postérité consiste en un petit-fils nommé *Jean-Christophle*. Quelque tems après avoir perdu sa femme, avec laquelle il avoit vécu en très bonne intelligence, il se remaria à la veuve d'un fameux Avocat, laquelle lui causa de grands chagrins. Il mourut le 17 Septembre 1639. Ce qu'il a publié de meilleur ce sont ses *Commentarii in Institutiones*, qui ont été réimprimez depuis sa mort. * Witte, *Vit. JCt. Dict. Allemand.*

* HARPRECHT (Ferdinand Christophle) célébre Jurisconsulte, naquit à Tubingue en 1650. Il y fit ses études & s'y exerça ensuite à la pratique jusqu'à ce qu'il fut appellé Professeur. Il devient le Doyen de la Faculté. Il fut fait Comte Palatin par l'Empereur, & posséda les dignitez de Conseiller du Duc de Wirtemberg, & de premier Assesseur à la Cour des Appels. Il fut employé en diverses Ambassades dont il s'aquitta avec honneur, & sur-tout à la Cour de Vienne. Il mourut le 7 Novembre 1714. Le plus estimé de ses Ouvrages est celui qui a pour titre *Consilia*, en plusieurs volumes *in folio*. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Progr. Funebr.*

HARPSFIELD. *Voyez* HARPESFIELD.

HARPYES, monstres, étoient filles de Neptune & de la Terre, ainsi appellées du mot Grec ἁρπάζειν qui signifie, *ravir*. Elles avoient un visage de fille, & un corps de vautour, avec des ailes aux côtez, des griffes aux mains & aux piez, & des oreilles d'ours. Virgile en met trois, Aëllo, Ocypeté & Celæno, qu'Homére nomme Podarge. Hésiode ne nomme que les deux premiéres. Comme elles infectoient & enlevoient les viandes de la table de Phinée, selon la fiction des Poëtes, Zéthés & Calaïs fameux Argonautes, qui étoient allez, les chassérent jusques aux Iles Strophades. C'étoit apparemment des Pirates qui enlevoient ce qu'il y avoit de meilleur dans le païs, & faisoient le dégât du reste. * Virgile, *Enéide*, *l.* 3. Noël le Comte, *Mytholog. l.* 7. Du Pin, *Histoire Profane*, *tome* 1.

Selon quelques Auteurs, les Argonautes n'étoient que des Marchands Phéniciens, qui alloient en Colchide pour y acheter des moutons, & les Harpyes qu'ils rencontrerent chez le Roi Phinée, n'étoient autre chose que des sauterelles. Voici les preuves de cette opinion. 1. Ἁρπάζειν en Grec vient d'*Arbeb* en Hébreu, qui signifie une *sauterelle*. 2. La principale des Harpyes s'appelloit *Celæno* ou *Calæno*, parce que *Solamo* est une espéce de sauterelle, en Syriaque: une autre s'appelloit *Acholaé*, qui vient de *Achal*, *manger*, & en effet les sauterelles dévorent toute la verdure. 3. Les Poëtes disent qu'elles étoient filles de Typhon, c'est à dire, d'un *vent orageux*, parce que ce sont souvent des vents tempêtueux, qui apportent les sauterelles dans les lieux qu'elles incommodent, comme l'Ecriture nous l'apprend. C'est pour la même raison que les Poëtes ont dit que Célæno étoit sœur d'*Aëllo*, c'est à dire, de *la tempête*, en Hébreu & en Grec. 4. Les Harpyes furent chassées par Zéthés & Calaïs, fils de Borée, c'est à dire, par des vents septentrionaux, ce qui arriva aux sauterelles d'Egypte. 5. Les Harpyes causoient la famine chez Phinée, & l'on sait que les sauterelles dévorent en peu de tems des Provinces entiéres. Il ne faut que consulter Bochart, *Hiérozoïcon*, *partie* 2. *l.* 4. *c.* 6. Les Harpyes causoient une grande puanteur dans les lieux où elles étoient: de même lors que les sauterelles n'ont plus rien à manger, elles meurent & remplissent l'air d'une odeur, qui produit souvent la peste: on le peut voir dans Bochart. 7. Les Harpyes corrompoient ce qu'elles avoient touché, comme le témoigne Apollonius dans ses *Argonautiques*: on dit la même chose des sauterelles. 8. Les Harpyes venoient dévorer les viandes de Phinée, avec un si grand bruit, qu'on les entendoit de loin: les sauterelles font aussi beaucoup de bruit avec les dents lors qu'elles mangent, & avec les ailes en volant. 9. Il étoit impossible à Phinée de chasser les Harpyes: toute l'adresse humaine ne sauroit empêcher les dégâts que les sauterelles font à la campagne. 10. Les Harpyes entroient dans la maison de Phinée malgré lui: c'est aussi ce que font les sauterelles. *Elles marcheront par la ville*, dit Joël en menaçant les Juifs d'un semblable dégât, *elles monteront par les fenêtres*, *elles entreront dans les maisons*, *comme un larron*. 11. Les Harpyes s'échappoient sans peine, au travers des épées & des traits: Joël dit de même des sauterelles, *qu'elles passent au travers des traits*, *sans recevoir de blessure*. Il y a encore quelques autres ressemblances, que l'on trouvera dans le projet d'une *Histoire des tems fabuleux*, dans la *Bibliothéque Universelle*, *tome* 1.

* HARRACH, ancienne famille noble de Bohéme, qui s'est établie en Autriche. Il en est fait mention dès l'année 1165, dans la description d'un Carrousel qui se tint à Zurich. Celui de cette famille qui quitta la Bohéme pour se transporter en Autriche, fut Przybislas qui mourut en 1289. Il laissa trois fils, Wohunko mort en 1325; Théodoric, mort en 1336: & Wuschko mort en 1340. Les fils de Theodoric furent *Bernard*, *Pierre* & *Crasso* qui vécurent dans le célibat, UDALRIC, *Jean*, *Théodoric* & *Muschko*. Udalric mourut en 1401, laissant pour fils *Albert*, BERNARD, *Beneschus* & *Etienne*. Bernard continua la postérité & laissa sept fils, trois qui ne furent point mariez, *Léonard*, *Pierre* & *Frédéric*, & quatre autres, *Albert*, *Udalric* & *Oswald*. La branche de Jean fut bientôt éteinte. De cette noble famille sont issus ERNEST-ALBRECHT, & FRANÇOIS-ALBRECHT, Comtes de Harrach, dont on parlera dans les deux Articles suivans.

HARRACH, (Ernest-Albrecht, Comte de) Cardinal, Archevêque de Prague & Evêque de Trente, naquit à Vienne le 25 Octobre 1598. Son pére fut Charles, Comte de Harrach. Il fut élevé à Rome dans le Collége des Jésuites Allemands; il écrivit alors son *Opus Symbolecticum*, qu'il dédia au Cardinal Scipion Borghése. Dans la suite il fut de la Chambre de Grégoire XV; & en 1623, il obtint l'Archevêché de Prague de l'Empereur Ferdinand II, & Urbain VIII le confirma. Le même Pape, à la sollicitation de l'Empereur, lui conféra la dignité de Cardinal Prêtre du titre de Ste. Praxéde, le neuviéme Janvier 1626, & lui donna lui-même le chapeau à Rome. On dit que le Pape, en lui mettant le chapeau sur la tête, prononça ces paroles, *in Ernesto Principe urbanissimo coronno ipsam urbanitatem*. L'Empereur s'en servit ensuite dans les troubles de Religion en Bohéme, où il aida à chasser les Prédicateurs Luthériens de Prague. En 1627, il couronna Eléonore, Epouse de l'Empereur Ferdinand II, & Ferdinand III; en 1637, Marie-Anne, premiére épouse de Ferdinand III; en 1646, Ferdinand IV, Roi des Romains; en 1656, Léopold; & enfin Eléonore troisiéme épouse de Ferdinand III, pour Rois & Reines de Bohéme. Le cinquiéme Avril 1628, il assista à l'acte solemnel dans lequel Ferdinand II posa la premiére pierre de l'Eglise de *Ste. Marie de la Victoire*, que cet Empereur fit bâtir sur la *montagne blanche*, près de Prague, en mémoire de la victoire remportée en cet endroit. En 1637, l'Empereur Ferdinand III le nomma son Conseiller privé & l'envoya auprès d'Urbain VIII, à Rome. Il étoit aussi Grand Maître de l'Ordre *de la Croix de l'Etoile rouge* en Bohéme, en Méranie, en Silésie & en Pologne; Chancelier de l'Université de Prague, & Comprotecteur des païs héréditaires de l'Empereur. En 1648, il assista à l'Election d'Innocent X, successeur d'Urbain VIII. Lorsque dans la même année les Suédois prirent une partie de Prague, le Colonel Kanenberg l'arrêta dans son Palais, & d'ailleurs il perdit une bonne partie de son bien dans cette occasion. Mais comme le Cardinal Mazarin intercéda pour lui auprès de la Reine Christine, il fut élargi la même année moyennant 15000 écus de rançon & un billet de sa main, par lequel il promettoit de ne se vanger jamais de ce qui lui étoit arrivé. Le 29 Octobre 1648, il bénit le mariage de Philippe IV, Roi d'Espagne, dont Ferdinand IV, Roi de Hongrie, étoit le Plénipotentiaire, avec Marie-Anne, fille de Ferdinand III. Il accompagna ensuite cette Reine au nom de l'Empereur jusques sur les frontiéres d'Italie. Le quatriéme Mars 1654, il assista à l'acte solemnel, par lequel les deux Académies de Prague, la *Clementine* des Jésuites & la *Caroline* fondée par Charles IV, furent réunies par les Commissaires Impériaux en une seule qui porte le nom de l'Université *Carolo-Ferdinandée*, dont le Jésuite *Molitor* fut le premier Recteur. Il fut ensuite du Conclave qui élut Alexandre VII, & ne contribua pas peu à l'érection du nouvel Evêché de Leutmeritz, en cédant pour cet effet plusieurs de ses biens Archiépiscopaux. Lorsque Sigismond-François, Archiduc d'Autriche, résigna son Evêché de Trente, il fut nommé à cet Evêché. L'Empereur Léopold l'envoya au devant de Marguerite, Infante d'Espagne, sa premiére épouse, lorsqu'en 1666, elle venoit d'Espagne. Ferdinand-Jaques de Dietrichstein, l'autre Député de l'Empereur, & lui, rencontrérent cette Princesse le huitiéme Octobre à Rouerdo, la reçurent des mains du Duc d'Albuquerque & la conduisirent

firent à l'Empereur. Lorsqu'en 1667, Alexandre VII mourut, le Cardinal de Harrach fit encore un voyage à Rome pour assister à l'élection de Clément IX. Il changea alors aussi son titre de Ste. Praxéde & prit celui de *S. Laurent in Lucina*. Il étoit alors le plus ancien des Cardinaux, excepté le Cardinal François Barberini, de sorte que l'un des deux Evêchez de Porto ou de Ste. Ruffine lui étoit dû, parce que le second Cardinal en possède toujours un; mais comme il refusa de résider à Rome, il ne fut jamais du nombre des Cardinaux Evêques. Etant sur son départ de Rome, il tomba malade, arriva à Vienne le onziéme Octobre & mourut le 15. en 1667. Weingarten assûre que pendant les 44 années de son Archiépiscopat, il avoit béni 600 Eglises & consacré 10000 Prêtres. * Crugeri *Vita*. Caraffa, *Germon. Sacra*. Weingarten, *Furstenspiegel des Houses Oesterreich*. Balbinus, *Miscell. Boh. dec.* 1. *l.* 6. *p.* 72. *A. Dict. Allemand.*

* HARRACH (François-Albrecht, Comte de) Conseiller privé de l'Empereur, devint Chambellan de Ferdinand III, & fut fait en 1649 Grand-Veneur de l'Archiduché d'Autriche, au dessous de la riviére d'Ens. Dans la suite il le fut de tout l'Archiduché. En 1651, il obtint la charge de Grand-Ecuyer. Il fut envoyé Ambassadeur en France & ensuite en Espagne, où le Roi Charles II l'honora du collier de l'Ordre de la Toison d'Or. Mais il mourut peu de tems après, sans laisser aucun héritier mâle, d'*Anne-Madeleine*, fille de *Helmhard* Jorger, Baron de Tollet. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Gen Austriaca.*

HARRAVAD, (Isaac Ben) Rabin célébre vers la fin du XII siécle. Il a écrit quelque chose, mais on ne sait pas au vrai ce que c'est. On lui attribue deux propriétez admirables; car on dit qu'il pouvoit connoître au visage des gens, s'ils avoient une ame qui fût venue d'un autre corps, ou qui eût commencé d'exister au moment qu'elle étoit unie au leur: & quoiqu'il fût devenu aveugle, il connoissoit surement par l'odorat, si quelqu'un étoit encore en vie, ou s'il étoit déja mort. * R. Rekanati, *apud Bartolocc. tom.* 3. *Biblioth. Rabbin. p.* 888.

HARRAY. *Voyez* l'Article de LEWIS, Isle.

HARRIE ou HARNLAND, Province de Livonie, dans l'Estonie. Elle est sur le Golfe de Fionie ou de Finlande, où est la ville de Revel. * Sanson.

HARRIES. *Voyez* l'Article de LEWIS, Isle.

HARRINGTON, (Jacques) grand Républicain d'Angleterre, Auteur de divers Traitez de Politique en Anglois, descendoit d'une ancienne & illustre famille du Comté de Rutland en Angleterre. Il naquit au mois de Janvier 1611, & étoit fils aîné de Sapcotes Harrington & de *Jeanne*, fille de *Guillaume* Samuel de la ville d'Upton dans le Comté de Northampton. Il témoigna dès son enfance beaucoup d'inclination de s'instruire, & donna dès-lors des marques de l'habileté où il parviendroit un jour. Après avoir fait ses études à Oxford, il apprit plusieurs Langues vivantes, dans le dessein qu'il forma de voyager dans les païs étrangers. Le premier qu'il vit fut la Hollande, qui étoit alors une école publique, où toutes les personnes du premier rang venoient apprendre le métier de la guerre. Ce fut là où il commença à réfléchir sur les matiéres du Gouvernement, dont il n'avoit encore aucune connoissance quand il partit d'Angleterre. Il entra pour quelques mois dans le service, & ayant son quartier à la Haye, il eut l'occasion d'achever de se perfectionner à la Cour du Prince d'Orange & à celle de la Reine de Bohême, alors réfugiée en Hollande. Elle reçut Harrington fort favorablement, tant pour son propre mérite qu'en considération du Lord Harrington son oncle, qui avoit été Gouverneur de cette Princesse. Le Roi de Bohême son époux sollicita Jacques Harrington d'entrer à son service, & l'engagea à faire un voyage à la Cour de Dannemarck avec lui. A son retour il lui confia la principale conduite de ses affaires en Angleterre. De Hollande il passa en France, & de là en Italie, faisant par-tout, sur la nature du Gouvernement, des remarques qu'il employa ensuite dans ses Ouvrages. Il se trouva à Rome à la fête de la Chandeleur, & vit faire au Pape la cérémonie de consacrer les cierges ce jour-là. Personne ne pouvant avoir de ces cierges bénits, qu'il ne baisât auparavant les piez du saint Pére, il n'en voulut point à ce prix, quoiqu'il souhaitât fort d'en avoir un. Ses compagnons de voyage ne furent pas si scrupuleux; & à leur retour, ils se plaignirent au Roi de ses scrupules. Le Roi dit, qu'il devoit s'être acquitté de ce devoir, comme d'une civilité qu'on rendoit à un Prince temporel. Harrington répondit, que depuis qu'il avoit eu l'honneur de baiser la main de sa Majesté, il croyoit que c'étoit une chose au dessous de lui de baiser les piés de qui que ce fût. Cette réponse plut si fort au Roi, qu'il le fit Gentilhomme privé de sa chambre; & ce fut en cette qualité qu'il accompagna ce Prince dans sa premiére expédition contre les Ecossois.

Après avoir examiné toutes les formes de Gouvernement des païs où il avoit passé, il crût que celui de Venise étoit préférable à tout autre, étant d'une nature à ne pouvoir être changé, ni par des causes internes, ni par des externes. Son attachement à l'étude l'empêcha de penser à entrer dans les emplois publics. Mais en 1646, les Commissaires députez par le Parlement pour conduire plus près de Londres le Roi Charles I, qui étoit de Newcastle, le choisirent pour tenir compagnie à ce Prince, comme une personne qui lui étoit connue, & qu'ils favoient n'être engagée dans aucun parti. Le Roi le reçut favorablement, & conversa avec lui avec beaucoup de familiarité. Dans la suite il devint suspect au Parlement, qui lui ôta son emploi & s'assura même de sa personne; mais peu après le Général Ireton obtint sa liberté. Après la mort de Charles I, Harrington mena une vie plus retirée qu'il n'avoit fait auparavant, & s'occupa à écrire son Ouvrage du Gouvernement, auquel il donna le titre d'*Oceana*, & dans lequel on prétend qu'il a le premier expliqué les véritables causes des révolutions qui arrivent dans les Etats, ce qu'il appliqua particuliérement à l'Angleterre, qu'il entend par le mot d'*Oceana*. Cet Ouvrage ne fut pas bien reçu de Cromwel, ni de ses créatures. Quand on sut qu'il étoit sous la presse, on fit tant qu'on découvrit le lieu où on l'imprimoit, on s'en saisit, & on le porta à Whitehall. Harrington se donna de grands mouvemens pour le recouvrer; mais ils furent tous inutiles; jusqu'à ce que s'étant avisé de s'adresser à la Lady Claypole fille du Protecteur, & qui avoit beaucoup de crédit sur son esprit, il fut si bien la mettre dans ses intérêts, que son Ouvrage lui fut rendu. Il le fit imprimer & le dédia à Cromwel, comme il l'avoit promis à sa fille. Cromwel l'ayant lu, dit que l'Auteur avoit entrepris de le dépouiller de son autorité; mais qu'il ne quitteroit pas pour un coup de plume, ce qu'il avoit aquis à la pointe de l'épée. Plusieurs Auteurs écrivirent contre le Livre de Harrington; il y répondit & les plus importantes de ses réponses sont inserées dans le volume de ses Ouvrages.

Harrington ayant comme épuisé la matiére du Gouvernement dans ses Ecrits, entreprit d'avancer l'exécution de ses desseins par les discours qu'il faisoit dans des Assemblées que diverses personnes curieuses tenoient le soir à Westminster, & que l'on nomme *la Roye*. Les matiéres dont on s'y entretenoit concernoient le Gouvernement. Leur projet consistoit principalement à introduire les balotes, comme à Venise, dans l'élection des Membres du Parlement. Ils prétendoient qu'on devoit faire sortir tous les ans le tiers de ces Membres par balotes, & qu'ils ne pourroient rentrer dans le Parlement que trois ans après, en sorte que dans neuf ans tout le Parlement devoit être renouvellé. Il y en eut qui proposérent cet expédient à la Chambre, durant le tems de la République, & prétendirent faire voir que c'étoit le seul moyen d'éviter leur ruïne totale; mais il fut rejetté par le plus grand nombre, par la raison qu'un tel établissement ruïnoit tout à fait une autorité, dont ils vouloient continuer de joüir.

Ces Assemblées de Harrington durérent jusques au 21 Février 1659, que Monk ayant rétabli les Membres du Parlement qui avoient été exclus, tous ces modéles de République s'en allérent en fumée. Harrington n'ayant été engagé dans aucune faction, n'eut ni de grandes craintes, ni de grandes espérances lors que Charles II remonta sur le thrône. Il vivoit assez retiré, & travailloit à mettre la derniere main à son Systême du Gouvernement, lorsque le 28 de Décembre de 1661, il fut saisi par ordre du Roi, conduit à la Tour de Londres, accusé de trahison & de mauvaises pratiques. Quoiqu'on ne le trouvât chargé de rien qui pût le faire condamner selon les loix, on ne laissa pas de le retenir encore en prison, jusqu'à ce qu'enfin, lors qu'on sollicitoit son élargissement, en vertu de la loi que les Anglois appellent *Habeas corpus*, on apprit qu'il avoit été transféré dans un château situé sur une espéce de roc, vis à vis de Plimouth, & appellé *Isle de Saint-Nicolas*. Les incommoditez qu'il souffrit l'obligérent à demander qu'il fût transporté à Plimouth, ce qu'on lui accorda, ses parens s'étant rendus caution pour cinq mille livres sterling. Un Médecin avec qui il fit connoissance lui ayant ordonné l'usage d'une préparation de Gayac dans du caffé, il en prit si grande quantité le matin & le soir, qu'il en perdit l'esprit. Le Gouverneur de cette place le voyant en cet état en eut pitié, & fit solliciter le Roi de lui permettre de retourner à Londres, où il pourroit se faire traiter plus commodément par les Médecins; ce qui lui fut enfin accordé. Mais on ne put jamais le faire revenir des incommoditez de corps & d'esprit dans lesquelles l'avoient jetté les souffrances qu'il avoit endurées dans sa prison, & les conseils d'un Médecin, qu'on crut avoir été gagné par ses ennemis, lors qu'il lui conseilla l'usage du Gayac. Il mourut à Westminster le septiéme de Septembre 1677, & fut inhumé dans l'Eglise de sainte Marguerite, où l'on a mis cette Epitaphe. *Hic jacet Jacobus Harrington Armiger, filius maximus natu Sapcotis Harrington de Rand, in Com. Linc. Equitis aurati, & Jana Uxoris ejus, filia Gulielmi Samuel de Upton in Com. Northamton. Militis. Qui obiit septimo die Septembris, ætatis suæ sexagesimo sexto, anno Dom.* 1677. *Nec virtus nec animi dotes, arrha licet æterni in animam amoris Dei, corruptione eximere queunt corpus.* Ses Ouvrages ont été ramassez par les soins de Jean Toland, & imprimez à Londres en un volume *in folio* en 1700. Il a mis à la tête la Vie de l'Auteur, d'où nous avons tiré ce qui vient d'en être dit dans cet Article.

HARRINGTON (Jean) Chevalier, un des plus spirituels Poëtes Anglois de son tems, naquit dans le Comté de Sommerset, fut élevé à Cambridge, & vécut sous les régnes de la Reine Elizabeth sa Marraine, & du Roi Jacques I. Il est principalement renommé, pour son Livre d'Epigrammes rempli d'esprit, & pour son ingénieuse Traduction en Anglois de Roland *le Furieux*. On en rapporte deux bons-mots remarquables, l'un de lui-même, & l'autre dit à son occasion. Le premier arriva à la maison de la Lady Robert mére de sa femme, où l'on avoit accoutumé de dîner fort tard. Un de ses enfans bénissant la table, récita une priére où il y avoit ces mots, *tu leur donnes la viande en tems convenable*, sur quoi le Chevalier Harrington l'interrompit, comme ne disant pas la vérité, *car*, ajouta-t-il, *nous n'avons jamais ici à manger quand il faut*. L'autre arriva à Bath dans une auberge, où Harrington avoit accoutumé de manger. Il remarqua qu'une jeune fille, qui servoit à table, négligeoit ceux qui étoient assis au dessus de lui, quoiqu'ils eussent plus de bien, pendant qu'elle avoit grand soin de lui. Il lui en demanda la raison, & elle lui répondit, que le connoissant pour un homme d'esprit, elle tâchoit de ne lui pas déplaire, de peur qu'il ne fit quelque Epigramme contre elle; faisant allusion au Livre d'Epigrammes que Harrington avoit publié. * *Diction. Anglois.*

HARRIOT (Thomas) personnage accompli dans toutes sortes de Sciences, & principalement dans les Mathématiques. Il naquit à Oxford vers l'an 1560. Il fut contemporain d'Oughtred, quoi que plus âgé de quelques années. On regarde ces deux

deux Savans, comme ceux qui ont ressuscité les Mathématiques, du moins en Angleterre. Il y a eu au sujet de Harriot & de Descartes sur l'Algébre & la Géometrie, la même dispute à peu près, que nous avons vu de nos jours entre M. Leibnitz & M. Newton, au sujet du Calcul differentiel & intégral. Les Anglois prétendent que Descartes a copié Harriot, & le prouvent parce que Descartes étoit en Hollande lorsque Harriot publia son Livre; qu'il fit même un tour en Angleterre, & qu'il n'y a nulle apparence, qu'un homme curieux comme Descartes ne se soit pas informé des Ouvrages de Harriot, qui faisoient alors beaucoup de bruit. On peut voir sur cela les Ouvrages de Wallis & la Préface de l'édition Latine. Harriot vécut environ 60 ans & mourut le deuxiéme Juillet 1621. On lui érigea un célébre tombeau dans l'Eglise de saint Christophle de Londres. * *Diction. Anglois.*

HARRIS, (Robert) Théologien Anglois, naquit en 1578, à Broad-Cambden dans la Province de Glocester & étudia à Oxford au Collége de la Magdeleine, où il fut créé Bachelier ès Arts en 1600. Il s'appliqua ensuite à la Théologie & fut Recteur de l'Eglise de Hanwell près de Banburg dans le Comté d'Oxford. En 1614, il prit le degré de Bachelier en Théologie. Durant la guerre intestine, il quitta son poste, vint à Londres, & fut avec les Théologiens de Westminster, où il prêcha dans l'Eglise de S. Botulfe jusques à ce qu'on lui donna le Rectorat de Petersfield. A la prise d'Oxford, il se fit mettre au rang des Ministres Presbyteriens que le Parlement nomma pour réformer l'Université d'Oxford; après quoi le Parlement le nomma Professeur en Théologie & Président du Collége de la Trinité. Il mourut dans ce poste le onziéme Décembre 1658. Ses Ouvrages sont, *Sermons*, in folio; *Tractat. de Fœdere Novi Testamenti*; *Remedium contra avaritiam*, in folio; *Epistolæ Apologeticæ*, &c. * Wood, *Hist. ant. Univ. Oxon. p. 374. Dict. Allem. de Bâle.*

HARRISON, Général des Parlementaires, & complice de la condamnation du Roi d'Angleterre Charles I, fut pendu publiquement l'an 1660. Ensuite on lui arracha les entrailles, que l'on brûla; & on lui coupa la tête, qui fut exposée sur la Tour de Londres. Son corps fut mis en quatre quartiers, que l'on exposa sur les quatres portes des principales villes du Royaume. * Du Verdier, *Continuation de l'Histoire d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, de Du Chêne.*

HARRSCH, (Ferdinand-Amédée, Comte de) naquit en 1664. Dans sa jeunesse il s'appliqua aux études & y fit de si beaux progrès, que quoi qu'à l'age de 16 ans il les quittât presque entiérement en embrassant un autre genre de vie, il conserva néanmoins toujours une grande facilité d'écrire en Latin & même de faire des vers en cette Langue. La traduction de la Satyre de Boileau sur *l'Homme*, qu'il fit un jour étant à l'Armée, peut servir de preuve de ce que l'on avance. La vivacité de son génie le détermina de bonne heure pour les armes, qu'il porta premiérement en France parmi les troupes Suisses, où il s'attacha en même tems au Génie & aux Fortifications. Lorsqu'après la levée du siége de Vienne, il apprit qu'on agissoit vigoureusement contre les Turcs en Hongrie, il lui fut impossible de servir encore dans un païs étranger & où la paix régnoit. Il hâta donc son retour dans sa patrie, & passa de là en Hongrie où il servit en qualité de Volontaire durant le siége & la prise de Neuhausel en 1685. L'année suivante, il eut un drapeau dans les troupes que le Duc de Wittemberg céda à la République de Venise, passa avec elles dans la Morée & se trouva à la bataille de Patrasso & aux siéges de Corinthe & d'Athénes. Il fut dangereusement blessé au siége de Négrepont en 1688; mais la vigueur de son tempérament le tira d'affaire & il revint en Allemagne avec les mêmes Régimens. Il fut d'abord employé dans la guerre sur le Rhin, & peu après il eut non seulement une Compagnie, mais il fut Quartier-Maître du Régiment. Lorsqu'un jour il rendit compte au Prince Louïs de Bade son Général, de la maniére que son Régiment étoit posté, ce Prince remarqua en lui une grande capacité. Ce Prince étoit d'autant mieux en état d'en juger, qu'il n'y avoit personne qui pût lui être comparé pour la science de poster avantageusement une Armée. Dès-lors il se servit plus souvent de Harrsch que d'aucun autre, lui fit faire les fonctions de Quartier-Maître-Général; & quelques campagnes après, il lui procura le Brevet de cette charge. Depuis ce tems là, jusques à la paix de Riswyck, il assista à toutes les actions sur le Rhin, & eut sa bonne part aux marches, & aux campemens qui firent tant d'honneur au Prince Louïs de Bade. Après la paix conclue, il résolut de faire un voyage en Amérique; d'aller de là, par la mer du Sud, aux Indes Orientales; d'en revenir avec les vaisseaux des Hollandois, & de faire ainsi ce qu'on appelle le tour du monde. Il partit dans cette vue pour Cadix: mais après qu'il y fut arrivé & que là aussi bien qu'à Seville il eut lié connoissance avec plusieurs personnes de considération, à qui il fit d'amples récits de ce qui s'étoit passé sur le Rhin dans la derniére guerre, leur montrant les plans des campemens qu'il avoit dessinez de sa propre main, toutes ces personnes lui déconseillérent le voyage de l'Amérique & lui dirent que leurs compatriotes qui se trouvoient dans ce nouveau Continent étoient si soupçonneux, qu'une personne comme lui, curieuse, exacte, remarquant & notant tout avec soin, n'en reviendroit jamais la vie sauve, quelques bonnes attestations & récommandations qu'elle pût avoir. Il se rendit à leurs remontrances, mais il résolut de faire au moins un tour en Perse. Il s'embarqua à Cadix pour la Syrie & alla d'Alep à Ispahan. En chemin faisant, il observa avec soin les mœurs des peuples; mais il s'attacha sur-tout à acquérir une connoissance solide de la maniére dont les Turcs & les Persans gouvernent leurs Provinces, de la méthode dont ils se servent en faisant la guerre, comment ils s'y prennent par rapport à l'entretien des troupes, & quels sont leurs usages dans la discipline militaire. Il fit sur tout cela des Mémoires fort circonstanciez & fort exacts. Quand on sut qu'il étoit Officier des troupes de l'Empereur, plusieurs Officiers Turcs s'empressérent à s'entretenir avec lui, lui firent beaucoup de civilitez, & ne trouvoient pas mauvais qu'il préférât la maniére avec laquelle les Chrétiens faisoient la guerre à celle des Turcs. Un des principaux *Begs* lui dit un jour à cette occasion, que les Musulmans ne troqueroient pas pour cela leurs sabres contre les fusils, quoiqu'aujourd'hui cette sorte d'armes, aussi bien que les canons, semblent donner la supériorité aux Chrétiens sur les Turcs. Le sabre, ajouta-t-il, nous a acquis la moitié de la Terre & notre Empire subsiste par ce moyen depuis tant de siécles; si vos armes semblent triompher du sabre, ce n'est que pour un tems, & l'on verra peut-être bientôt le sabre triompher des fusils. Etant à Ispahan il lia connoissance avec *Bruce* le Consul Anglois & plusieurs autres Européens des plus considérables, qui témoignérent tous avoir de grands égards pour lui. Ayant contenté sa curiosité en Perse, il traversa l'Arménie & l'Asie Mineure pour aller à Constantinople, & fit dans ce voyage les mêmes attentions que dans celui d'Ispahan. Il arriva précisément à Constantinople, lorsque le Comte d'Oetingen, Ambassadeur de l'Empereur, se préparoit pour son retour. Il fut donc aussi à son audience de congé & retourna avec lui à Vienne. Dans ce voyage de Constantinople à Vienne, il remarqua, avec toute l'exactitude possible, tous les chemins, les passages, les riviéres, & les forteresses, & fit des observations qui, en cas de guerre avec les Turcs, pourroient être d'une grande utilité. Ces voyages finis, il se maria avec *Cécilie del Pozzo*, Italienne de nation & dont le pére avoit été Lieutenant Colonel d'un Régiment de Cuirassiers parmi les Impériaux. La guerre, au sujet de la succession d'Espagne, commença bientôt après, & il y servit derechef en qualité de Quartier-Maître & de Major-Général, tant sur le Rhin qu'en Souabe. Il assista à la bataille de Schellenberg & étoit presque inséparable du Prince Louïs de Bade. Mais en 1705, il fit une campagne en Italie, & dans la bataille de *Cassano* sur l'Adda, il commanda l'aile gauche de l'Armée Impériale, qui défit entiérement l'aile de l'ennemi qui lui étoit opposée. Après ceci il obtint la charge de Gouverneur de *Fribourg* dans le Brisgow, qui depuis la perte du vieux Brisach étoit une ville frontiére fort considérable. Il en retablit les fortifications & trouva moyen d'en remplir les fossez d'eau en cas de besoin. On s'en servit effectivement avec succès dans le siége qui suivit l'an 1713. Dans ce tems-là toute l'Armée des François attaqua Fribourg, mais le Gouverneur se défendit d'une maniére si vigoureuse, que depuis l'ouverture des tranchées, il se soutint 90 jours avant que de rendre la ville. Il demeura malgré cela maître des trois citadelles, d'où il auroit fort incommodé les ennemis, si le Ministére suprême n'eut pas trouvé à propos de lui ordonner de se rendre après une Capitulation honorable; afin de conserver les belles fortifications de cette Place qu'on prévoyoit bien devoir être rendue après la paix prochaine. L'Empereur témoigna combien il étoit content de la conduite du Gouverneur dans ce siége, en élevant Mr. Harrsch à la dignité de Comte, en le confirmant de nouveau dans son Gouvernement, & en lui donnant la charge de Général d'Artillerie. Il passa le reste de ses jours à Fribourg dont il perfectionna les fortifications; de sorte que cette Place pourra toujours servir d'excellente barriére à l'Allemagne en général, & particuliérement à la Souabe. Quelques années avant sa mort il acheta le Château & la Seigneurie de Ste. Marguerite en Autriche, & fut fort gracieusement reçu au rang des Etats de cette Province. Il mourut le jour de Pâques 1722, d'une fiévre qu'il avoit prise en visitant les fossez marécageux du vieux Brisach, & dont les commencemens ne paroissoient nullement à craindre; mais qui dans peu, se changea en une fiévre continue des plus violentes. Il laissa deux fils, *Ferdinand* & *Philippe*, & deux filles, *Marguerite* & *Bénigne*. On espére que dans peu les premiers publieront les excellens Mémoires de leur pére, avec les Plans & les Cartes Géographiques nécessaires. * Cet Article est tiré des *Mémoires* manuscrits du Comte de Harrsch.

HARSA. *Voyez* HARSCA.

* HARSCA, de la famille des Néthiniens, dont les enfans retournérent de la captivité de Babylone. * *Esdras* ou I *Esdras*, *ch.* 2. *v.* 52.

* HARSDORFFER (George Philippe) naquit à Nuremberg le premier Novembre 1607, d'une famille ancienne & distinguée. Il fit ses études dans le lieu de sa naissance, & fut ensuite envoyé à Altorf, d'où en 1626 il alla à Strasbourg. Après cela il fit un voyage en France, en Angleterre & dans les Païs-Bas, d'où il se rendit en Italie. Etant de retour dans sa patrie en 1634, il épousa *Susanne*, fille du Conseiller Fuhrer, & fut en 1637 reçu dans la Régence. En 1655, il devint Membre du Conseil. Il mourut le 22 Septembre 1658, laissant deux fils, *Charles-Theophile*, & *Jean-Sigismond*: les autres enfans étoient morts avant lui. Ses principaux Ouvrages sont, *Memoria Christophori Fuhreri*; *Specimen Philosophiæ Germanicæ*; *De Quadratura Circuli*; & en Allemand, *Theatre de plusieurs avantures divertissantes & instructives*; *Théatre de plusieurs assassinats remarquables*; & quelques Ouvrages de Poësie. On a encore de lui, *Deliciæ Mathematicæ & Physicæ*; *Le Miroir des Histoires*; *Secretaire Allemand*, &c. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Dilherri, *Oratio funebris.* Witte, *Memor.* Freheri, *Theatrum.*

HARSNET, (Samuel) Archevêque d'Yorck, naquit à Colchester en Essex dans le XVI siécle, & fit ses études à Cambridge. Il étoit d'abord du nombre de ces pauvres Ecoliers qui servent les autres & qu'on nomme *Cizer* à Cambridge. En 1583, il fut reçu membre de Pembrock-Hall & prit le degré de Maître ès Arts. Il eut ensuite diverses Cures, entre autres celles de Chigwell; & en 1605, il fut fait Maître de Pembrok-Hall, après quoi il prit aussi le degré de Docteur en Théologie. En 1616, son Collége de Pembrock-Hall porta des plaintes au Roi

contre lui & présenta 57 griefs, parmi lesquels il y avoit des fautes capitales dont il se voyoit convaincu, c'est pourquoi il coupa court au procès en résignant sa charge. Ses beaux talens & son érudition l'avoient fait nommer d'abord à l'Evêché de Chichester & ensuite à celui de Norwich. Enfin en 1628, il parvint à l'Archevêché d'Yorck, & Jaques I du nom, le reçut dans son Conseil privé. Il étoit fort opposé aux sentimens de Calvin, c'est pourquoi il fit paroitre beaucoup de zéle contre l'Evêque *Davenant*, lorsque celui-ci prêcha sur les matiéres de la Prédestination contre la déclaration du Roi. Il mourut en 1631, & fut enterré à Chigwell où il avoit fondé un Collége dans lequel on enseigne le Latin, le Grec, l'Arithmétique & l'Ecriture. Il laissa sa Bibliothéque au Clergé de Colchester, & fit divers autres petits legs. Echard parle de lui comme d'un Théologien savant & fort spirituel. * Fuller, *Church. Hist.* Le Néve, *Lifes of Archb. of Yorck.* Collier, *Cont.* Echard, *Hist. of Engl. Dict. Allem. de Bâle.*

HARTBEN, Géant fabuleux de Suéde, haut de neuf coudées, avoit toujours auprès de lui douze Athlétes très forts, pour le lier lorsque la fureur de combattre le prenoit. On compte qu'ayant appris que ses Athlétes avoient défié Haldan, Roi de Dannemarck & de Suéde, pour un duel, il fut si transporté de furie, qu'il mangea les bords de son bouclier, avala des charbons ardens, passa au travers des flammes, & tua six de ses Athlétes; qu'ensuite il alla avec les six autres trouver Haldan pour le combattre; mais qu'il en reçut un coup de marteau sur la tête, qui le tua; & que Haldan se vengeant ainsi, vengea pareillement les autres Rois, dont ce Géant avoit maltraité les peuples. * Saxon *le Grammairien, l. 7.*

HARTENSTEIN, petite Ville ou bourg de la Misnie. Ce lieu est situé dans l'Ertzgeburg, en Misnie, sur une montagne, près de la Mulde, entre la ville de Chemnitz & celle de Plawen, à cinq lieues de la premiére & à huit de la derniere. * Maty, *Diction. Géogr.*

* HARTENSTEIN, petite-ville du Territoire de Nuremberg, sur le Pegnitz, à l'est-nord-est de Nuremberg dont elle est éloignée de neuf à dix lieues.

* HARTEVELDT, (Gaspard) Chanoine de Grave, a écrit *Chronica Geldria.* * Valére André, *Biblioth. Belgica. p.* 256.

* HARTFORD, Ville capitale du Comté de Hartford en Angleterre sur la riviére de Léa, au nord de Londres tirant vers l'ouest, à la distance d'environ six lieues. Il y avoit autrefois un beau château, fermé de murailles & environné d'un fossé, mais il a été ruiné par le tems.

HARTFORD, HARTFORDSHIRE, ou Comté de Hartford, est une Province de d'Angleterre, qui a au nord le Comté de Cambridge, à l'est celui d'Essex, au sud celui de Middlesex, & à l'ouest ceux de Buckingham & de Bedford. Il a du nord au sud environ dix lieues d'étendue, & huit de l'est à l'ouest. On y trouve dix-huit bourgs à marché & six-vints Eglises paroissiales. Ce Comté est un des plus abondans en grains & en bestiaux de toute l'Angleterre. Ses lieux principaux sont Hartford capitale, & St. Albans.

HARTKNOCH, (Christophle) Professeur à Thorn, étoit natif de *Jablonka* à deux lieuës de Passenheim en Prusse. Son grand-pére Etienne Hartknoch, avoit été Serrurier à Lyck & vêcut jusques à l'âge de 130 ans. Ce qu'il y eut sur-tout de remarquable, c'est qu'il vêcut avec sa femme pendant 100 ans. Son petit-fils fut fait Recteur de l'Ecole Protestante de Wilda en Lithuanie en 1665, & en 1668 il fut Pasteur à Sluczko: mais comme il étoit tombé dans la Phtisie, il passa son tems à Kœnigsberg & s'occupa à instruire la jeunesse, jusques à ce qu'en 1681 il fut fait Directeur, & en 1686 Conrecteur du Gymnase de Thorn. Il mourut en 1687 à l'âge de 43 ans. Outre un grand nombre de Dissertations historiques, il a publié en Allemand *la Prusse ancienne & Moderne*, & *l'Histoire Ecclésiastique de Prusse*; & en Latin, *de Republic. Polon. libri* 3. *Duisburgii Chronicon Prussiæ cum notis.* * Witte *Diar. biograph.* Prætorii *Ath. Gedan.* Zernecke *Thorn. Chron. p.* 326. *Dict. Allem.*

* HARTLAND-POINT, ou la Pointe de Hartland, Cap d'Angleterre sur la côte septentrionale du Comté de Dévon aux confins de celui de Cornouaille, à l'entrée du Golfe de la Saverne, & vis à vis de la petite isle de Lundye. * Maty, *Dict. Geogr.*

HARTLE-POOLE, bourg d'Angleterre avec marché & port de mer, dans l'Evêché de Durham. Il n'est remarquable qu'en ce qu'il est situé sur une langue de terre, qui s'avance dans la mer, de laquelle il est environné de tous côtez, excepté vers l'occident. Il a une bonne rade qui est fort fréquentée. * *Diction. Anglois.*

HARTMAN, (George) Mathématicien, dans le XVI siécle, l'an 1540 inventa ce qu'on appelle le Bâton de l'Artillerie, *Baculus Bombardicus.* * Vossius, *de Mathemat.*

HARTMAN, (Wolfgang) a composé les Annales d'Ausbourg l'an 1596, & les Vies de deux Jurisconsultes. * Stumphius, *in Comment. Rer. Helve.* Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. German. &c.*

HARTMAN Schedel. Cherchez SCHEDEL.

* HARTSBERG ou HERTSBERG, petite ville ou bourg avec un château dans la Basse Saxe, en Allemagne, sur la Leyne, au sud de Goslar, dont elle est éloignée d'environ dix lieues. Elle est plus ancienne que la ville de Wittenberg, & fut autrefois, à ce qu'on dit, la capitale du Païs. Elle a pris son nom des cerfs qui se trouvent dans cet quartiers-là en grande quantité. En 1483, cette ville fut presque entiérement consumée par le feu. En 1522, l'Electeur Frédéric y établit André Wagner, pour Superintendant. Après la bataille de Leipsic, elle fut assiégée par les Impériaux, mais elle fut secourue par Arnheim, Général de l'Electeur de Saxe. Le plus grand négoce des Habitans consiste en labourage, en bestiaux & en toiles. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Peckenstein, *Theatr. Sax. P.* 3. Mulleri *Topogr. p.* 74. Zeileri *Topogr. Sax. sup. p.* 102.

HARTSOEKER, (Nicolas) naquit à Goude en Hollande le 26 Mars 1656, de *Christian Hartsoeker* Ministre Remontrant, & d'*Anne Vander My.* Son pére le destina au Ministére; mais son inclination le portoit d'un autre côté, & rendit cette destination inutile. Il prenoit, dès sa prémiére jeunesse, beaucoup de plaisir à considérer le ciel & les étoiles, & cherchoit dans les Almanachs de quoi s'instruire sur leur sujet. Ayant entendu dire, à l'âge de douze ou treize ans, que c'étoit dans les Mathématiques qu'on apprenoit tout ce qui les regardoit, il voulut les étudier; mais son pére s'y opposoit, & il lui fallut user d'adresse. Il amassa en secret le plus d'argent qu'il put, & alla trouver un Maître de Mathématique, sous lequel il fit bientôt de grands progrès. Son Maitre avoit des bassins de fer, dans lesquels il polissoit assez bien des verres de six piez de foyer, & le jeune Hartsoeker en apprit en peu de tems l'usage. Il se forma même des Microscopes, avec lesquels il fit un grand nombre d'observations. Ce fut par leur moyen qu'il découvrit le prémier dans le sperme des différentes espéces d'animaux, un bon nombre de petits animaux différemment formez suivant les diverses especes, sur quoi il bâtit ensuite son hypothése de la propagation des animaux. Il étudia ensuite en 1675 & 1676, les Belles Lettres, la Langue Gréque, la Philosophie & l'Anatomie, sous les plus habiles Professeurs de Leyde & d'Amsterdam. Ses Maitres en Philosophie étoient des Cartésiens aussi entêtez de Descartes, que les Scholastiques précédens l'avoient été d'Aristote, & il devint comme eux Cartésien à outrance; mais il se corrigea dans la suite. Il alla en 1677, d'Amsterdam à Leyde, dans le dessein de passer en France pour y achever ses études. Il reprit alors les observations du Microscope, qu'il avoit interrompues depuis deux ans, & fit par son moyen de nouvelles découvertes. Il alla à Paris en 1678, avec M. Huygens, & y démeura jusqu'à la fin de 1679. Il retourna alors en Hollande & s'y maria. Il fit peu de tems après un second voyage à Paris, pour faire voir pendant quelques semaines cette ville à sa femme, qui y prit tant de goût, qu'ils y revinrent en 1684, & y demeurérent douze années de suite, qui furent, au raport de M. Hartsoeker, les plus agréables qu'il ait passé en toute sa vie. En 1696, il retourna en Hollande avec sa famille. Trois ans après, c'est à dire en 1699, au renouvellement de l'Académie des Sciences, il y fut aggrégé en qualité d'Associé étranger, honneur que lui procura la réputation qu'il avoit laissée à Paris. Il fut aussi dans la suite aggrégé à la Société Royale de Berlin. Le feu Czar étant allé à Amsterdam pour les grands desseins qu'il avoit, demanda aux Magistrats de cette ville quelqu'un qui pût l'instruire, & lui ouvrir le chemin des connoissances qu'il cherchoit. Ils firent venir de Rotterdam M. Hartsoeker, qui n'épargna rien pour répondre à ce choix & à l'honneur d'avoir un tel Disciple. Le Czar, qui prit beaucoup d'affection pour lui, voulut l'emmener en Moscovie; mais ce païs étoit trop éloigné & de mœurs trop différentes, l'incertitude des événemens trop grande, & sa famille trop difficile à transporter, pour qu'il se rendît à ses desirs. Les Magistrats d'Amsterdam, pour le dédommager en quelque sorte des dépenses qu'il avoit été obligé de faire pendant sa demeure auprès du Czar, lui firent dresser une espéce d'Observatoire sur un des bastions de leur ville. Ce fut là qu'il entreprit un grand miroir ardent composé de piéces rapportées, pareil à celui dont quelques-uns prétendent qu'Archiméde se servit. Le Landgrave de Hesse-Cassel alla le voir travailler, & lui fit même l'honneur de l'aller voir chez lui. Avant ce tems-là l'Electeur Palatin, Jean Guillaume, avoit jetté les yeux sur lui pour se l'attacher; mais il résista pendant trois ans à ses instances, & ne s'y rendit qu'en 1704. Il alla alors demeurer à Dusseldorp, où il fut le premier Mathématicien de ce Prince, & en même tems Professeur honoraire en Philosophie dans l'Université d'Heidelberg. Pendant son séjour à Dusseldorp, il fit quelques voyages en différentes parties d'Allemagne, à Cassel où le Landgrave auroit souhaité de le retenir, & à Hanovre où M. Leibnitz le présenta à l'Electeur, ensuite Roi d'Angleterre, sous le nom de George I, qui lui fit un accueil très gracieux. L'Electeur Palatin ayant entendu parler avec admiration du miroir ardent de M. *Tschirnhaus*, demanda à M. Hartsoeker s'il pouvoit en faire un pareil. Celui-ci en fit faire d'abord trois très beaux, & l'Electeur lui en laissa un qui a trois piez cinq pouces Rhinlandiques de diamétre. Il a neuf piez de foyer qui est parfaitement rond, & de la grandeur d'un Louïs d'or. L'Electeur Palatin étant mort en 1716, M. Hartsoeker songea à retourner dans sa patrie; mais l'attachement tout particulier qu'il avoit pour l'Electrice veuve, Princesse d'un rare mérite, l'engagea à s'arrêter à Dusseldorp jusqu'à ce qu'il vit cette Princesse prête à se retirer en Italie. Le Landgrave de Hesse, qui avoit tâché en plusieurs occasions de l'attirer auprès de lui, fit alors de nouvelles tentatives pour cela; mais il étoit las de la Cour, & il se hâta de se dérober à ses instances en se transportant avec toute sa famille à Utrecht. Il avoit attaqué l'hypothése du célébre M. Bernoulli sur la lumiére du Barométre. Ceci lui attira des invectives de la part de l'attaqué, dans une Thése soutenue à Bâle. M. Hartsoeker y répondit vivement; & sur cela M. de Fontenelle remarque fort judicieusement, que les Philosophes devroient être plus modérez dans leurs querelles que les Poëtes, les Théologiens plus que les Philosophes, & que cependant tout est assez égal. L'application continuelle de M. Hartsoeker altéra enfin sa santé, qui jusques-là s'étoit bien soutenue, & il mourut le dixiéme Décembre 1725, âgé de 69 ans. Il étoit vif, enjoué, officieux, d'une bonté & d'une facilité, dont de faux amis ont abusé assez souvent. Les Ouvrages de M. Hartsoeker sont, *Lettres à l'Auteur du Journal des Savans touchant la maniere de faire les nouveaux Microscopes; Réponse au Paradoxe de la Refraction proposé par M. de Lagny; Essai de Dioptrique*, Paris, 1694. in quarto. *Principes de Physique*, Paris 1696, in quarto. *Des Elémens du corps naturel & des qualitez, qu'ils*

doivent

doivent avoir, pour ſervir de réponſe aux objections que M. la Montre a faites, dans le Journal du 16 Avril 1696, contre les principes de Phyſique de M. Hartſoeker; Réponſe à la réplique de M. la Montre touchant les Elémens du corps naturel; Difficulté propoſée à M. la Montre ſur l'explication qu'il a donnée de la variation de l'aiguille aimantée; Lettre à M. Regis Docteur en Médecine à Amſterdam, ſur les digues de Hollande; Lettres contenant les raiſons pourquoi dans un tuyau recourbé, dont les branches ſont inégales en groſſeur, l'eau monte plus haut dans la branche étroite que dans la plus large; Lettres contenant des conjectures ſur la circulation du ſang; Raiſon naturelle du mouvement elliptique des Planetes dans leurs Orbes; Lettre ſur le Problême de Phyſique, pourquoi les boutons des Arbres, qui réſiſtent à la plus forte gelée pendant l'hiver, ne peuvent pas réſiſter à un froid aſſez médiocre au Printems; Conjectures Phyſiques, Amſterdam, 1706, in quarto. *Suite des Conjectures Phyſiques*, Amſterdam, 1708, in quarto. pp. 147; *Eclairciſſement ſur les Conjectures Phyſiques*, Amſterdam, 1710, in quarto; *Suite des Conjectures Phyſiques & des Eclairciſſemens ſur les Conjectures Phyſiques*, Amſterdam, 1712; *Lettre aux Auteurs du Journal Litteraire ſur la Critique qu'ils ont faite de la ſuite de ſes Conjectures Phyſiques; Lettre aux Journaliſtes de la Haye ſur le ſyſtême de M. Newton touchant le mouvement des Planêtes; Lettres ſur quelques endroits des Ouvrages de Meſſieurs Cheyne & Derham ſur le Syſtême du monde; Lettre à M. de Leibnits ſur les mouvemens conſpirans; Deſcription de deux Niveaux d'une nouvelle invention, dont l'un a le centre de peſanteur au deſſous & l'autre au deſſus du point d'appui*, Amſterdam 1711, *in quarto; Des paſſions de l'Ame: Remarque ſur la Diſſertation que M. Dortous de Mairan a préſentée à l'Académie Royale de Bourdeaux ſur les variations du Barometre; Recueil de pluſieurs piéces de Phyſique, où l'on fait principalement voir l'invalidité du Syſtême de M. Newton, où ſe trouve entre autres une Diſſertation ſur la Peſte & ſur les moyens de s'en garantir*, Utrecht, 1722, *in douze; Lettre écrite d'Utrecht le huitiéme Décembre 1722, en réponſe à une Lettre de M. de Mairan, inſérée dans le Journal des Savans; Lettre ſur les ſerres qui recroiſſent aux Ecrevîſſes quand on les a rompues. Sur la petiteſſe des animaux que quelques-uns ſuppoſent avoir été tous créez au commencement du monde, & ſur les natures qui forment préſentement les corps organiſez, & qui y réſident; Cours de Phyſique; Extrait Critique des Lettres de feu M. Leeuwenhoek, deux œuvres poſthumes dans un même volume. Les Editeurs y ont ajoûté le Recueil de pluſieurs piéces de Phyſique; à la fin du quel ils ont pareillement placé l'Explication Phyſique des flux & reflux ſurprenans de l'Euripe.* * *Hiſtoire de l'Académie des Sciences année* 1725. *Nouvelles Littéraires*, tome 3. p. 27. Le Pére Niceron, *Mémoires pour ſervir à l'Hiſt. des hommes illuſtres, tome* 8.

HARTUNG, (Jean) Allemand, né à Miltemberg ſur le Mein, dans la Franconie, l'an 1505, acquit une grande connoiſſance des Lettres Grêques, qu'il enſeigna avec beaucop de réputation à Heidelberg, puis à Fribourg dans le Briſgaw, où il mourut le 16 Juin de l'an 1579, qui étoit le 75 de ſon âge. Hartung compoſa divers Ouvrages, *Annotationes in tres priores Homeri Odyſſeæ Rapſodias; Chiliades locorum homericorum; Apollonii Argonautica, Latinè reddita; Apologia Græcorum igne purgatorio exhibita in Concilio Baſilienſi; Decuria locorum quorumdam memorabilium ex optimis Authoribus excerptorum*, &c. Il a auſſi augmenté le Dictionnaire Grec & Latin, & corrigé Ariſtote & Strabon. * Pantaléon, *Proſopogr. l.* 3. Reuſner, *in Iconibus*. Melchior Adam, *in Vit. Philoſ. Germ.* Bayle, *Dict. Crit.* Teiſſier, *Eloges des Hommes Savans*, tome 3. p. 163 & *ſuiv.* édit de Hollande, 1715.

HARTZ, anciennement *Melibocus Mons*. Montagnes du Duché de Brunſwick, en Baſſe Saxe. Elles ſéparoient anciennement les Chéruſques des Cattes. Elles s'étendent aujourd'hui depuis la riviére de Leyne juſqu'à celle de Selke, dans la partie orientale de la Principauté de Grubenhague, dans l'occidentale de la Principauté d'Anhalt, & dans les Comtez de Reinſtein, & de Hohenſtein. Le plus haut ſommet de cette montagne qui eſt entre Oſterode & Wernigerode, porte le nom de *Blockesberg*. On voit dans ces montagnes la forêt de Hartzwald, qui eſt celle que les anciens appelloient *Bacenis Sylva*, ou *Semana Sylva*. * Maty, *Dict. Géogr.*

HARTZERODE, bourg du Cercle de la Haute Saxe en Allemagne. Il eſt dans la Principauté d'Anhalt ſur la Selke, à ſept lieues de la ville d'Halberſtat, vers le midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

HARTZBERG ou HERTZBERG. *Voyez* HARTSBERG.

HARTZOEKER. *Voyez* HARTSOEKER.

HARTZWALD, grande chaîne de montagnes couvertes de bois entre la Thuringe & la Baſſe Saxe, dont la meilleure partie apartient au Duc de Brunſwig-Wolffenbuttel. Ces montagnes ſont une partie de la *Forêt Hercynie* des Anciens. On y trouve des mines fort riches. Les Botaniſtes y comptent plus de 500 eſpéces de Simples. On y voit auſſi environ 118 châteaux, dont une partie eſt ruïnée. * Zeller, *Topogr. Brunſwig. p.* 27.

* HARVEI, nom d'une illuſtre famille d'Angleterre fort ancienne, qui tire ſon origine de *Robert Firz Hervoyes*, c'eſt à dire, de Harvei, Duc d'Orléans, qui accompagna Guillaume le Conquérant dans ſon paſſage en Angleterre. C'eſt de cette famille que deſcendoit ce Harvei, qui en 1109 fut Evêque d'Ely. Le Lord Jean Harvei d'Ikworth fut fait en 1703 Pair d'Angleterre par la Reine Anne. Il épouſa en 1688, *Iſabelle* fille unique du Baronnet *Robert* Carr de Seaford, de laquelle il eut un fils & deux filles. Il épouſa en ſecondes noces *Elizabeth*, fille unique du Baronnet *Thomas* Felton de Playford, de laquelle il eut ſept fils, *Jean*, *Thomas*, *Guillaume*, *Henri*, *Charles*, *Jaques* & *Humphry*; & quatre filles. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Peerage of England.* II. *p.* 149.

HARVEI (Guillaume) en Latin *Harveus*, fameux Médecin Anglois, naquit à Folkſton, dans le Comté de Kent, & étudia à Cambridge, où il prit ſes degrez de Médecine. Il étudia cinq ans à Padoue en Italie, & fut pluſieurs années Médecin du Roi Charles I. On lui attribue généralement la découverte de la circulation du ſang, à laquelle on s'oppoſa d'abord vigoureuſement; mais on fut enfin contraint de céder à l'évidence. Il y en a qui croyent que Servet, qui fut brûlé à Genéve, en avoit parlé dans un de ſes Livres, & d'autres remontant bien plus haut ont cru la trouver dans Hippocrate. Harvei mourut l'an 1657, âgé de 80 ans, & fit beaucoup de bien au Collége des Médecins de Londres. Il a immortaliſé ſon nom par ſes Livres *de Circulatione ſanguinis*, *de Generatione*, & *de Ovo*. * *Diction. Anglois. Mémoires du tems.*

HARVENG (Philippe de) ſurnommé *Ab Eleemoſyna*, ou *l'Aumônier*, Abbé du Monaſtére de Bonne-Eſpérance, de l'Ordre de Prémontré en Hainaut, vivoit dans le XII ſiécle du tems de ſaint Bernard, qui l'honora de ſon amitié, & mourut l'an 1180. On a de lui les Vies de S. Auguſtin Evêque d'Hippone, de S. Amand Evêque de Liége, & de quelques autres Saints; *Commentarius in Canticum Canticorum; De Damnatione Salomonis; De Clericorum dignitate, ſcientia, juſtitia, continentia; De Obedientia; De Silentio; Epiſtolæ; Poëmata.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 722. Voſſius, *de Hiſt. Lat.* Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XII ſiécle.*

* HARUM, ou ARUM, pére d'Ahathel, & fils de Kots ou Cos, de la Tribu de Juda, l'un des douze Patriarches. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 4. *v.* 8.

* HARUMAPH, pére de Jédaja, Juif qui contribua à la réparation de la ville de Jéruſalem, après le retour de la Captivité de Babylone. * *Néhémie*, ou II *Eſdras*, *ch.* 3. *v.* 10

HARUN-RASTID. *Voyez* AARON-RASCHID &c. cinquiéme Caliſe de Babylone.

* HARUPHIEN ou HARUPHITE, ſurnom de Scephatja ou Séphaha, l'un des Braves de David. * I *Chron.* ou *Paralip. ch.* 12. *v.* 5.

* HARUS ou HARUTS, de Jotba, étoit pére de Meſçullemeth mére d'Amon, Roi de Juda. * II ou IV *Rois*, *ch.* 21. *v.* 19.

HARWICH, ville d'Angleterre, & port de mer dans la contrée orientale du Comté d'Eſſex, qu'on appelle *Tendering*. Elle eſt à l'embouchure de la riviére de Stowr, preſque environnée de la mer, & ayant un fort bon port. Elle eſt célébre par la victoire navale, que les Anglois y remporterent ſur les Danois en 884. Elle eſt défendue par l'art & par la nature, bien peuplée; mais manquant quelquefois d'eau douce. C'eſt le lieu où l'on aborde ordinairement en venant de Hollande, & où ſe rendent & d'où partent les paquetbots. * *Dict. Anglois.*

H A S.

HASABAS. *Voyez* HASCUBA.

HASABIAS. *Voyez* HASCABJA.

* HASADJA, fils de Meſçullam & petit-fils de Zorobabel. * I. *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 3. *v.* 20.

HASADIAN. *Voyez* HASADJA.

HASAËL, frére de Joab. *Voyez* AZAËL.

HASAËL, Roi de Syrie. *Voyez* AZAËL.

HASAËL. *Voyez* AZAËL.

HASAJA. *Voyez* ASAA.

* HASAJA, ou ASAA, Conſeiller de Joſias, Roi de Juda, alla de la part de ſon Maître conſulter la Prophéteſſe Hulda, ſur quelques difficultez du Livre de la Loi, que le Grand-Sacrificateur Hilkija, ou Elcias avoit trouvé dans le Temple. * II *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 34. *v.* 20.

HASARSUAL. *Voyez* HATSAR-SCUHAL.

HASAR-SUSIM. *Voyez* HATSAR-SUSIM.

HASBADAN. *Voyez* HASCBADDUNA.

HASBAIN. *Voyez* HASBAYE.

HASBAT ou HABAT. *Voyez* HABAT.

HASBAYE, ou le Comté de Hasbain, Contrée de l'Evêché de Liége, qui fait partie du Cercle de Weſtphalie. Ce Comté eſt entre la ville de Liége & ſon territoire au levant, le Condros au midi, le Comté de Lootz au nord, & le Brabant au couchant. Saint-Tron en eſt la ville capitale. Anciennement ce Comté s'étendoit juſqu'à la ville de Louvain en Brabant. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HASCABJA. Il y a eu trois Lévites de ce nom, Deſcendans de Mérari. Il en eſt parlé en divers endroits du I. *des Chroniq.* ou *Paralip.* * *Simon*, *Dictionnaire de la Bible.*

* HASCABJA, Juif, qui étant de retour de la Captivité de Babylone, contribua à la réparation de Jéruſalem. Il étoit Capitaine du Quartier de cette ville nommé Kéhila. * *Néhémie*, ou II *Eſdras*, *ch.* 3. *v.* 17.

HASCAN, ou ASAN, ville de la Tribu de Juda. * *Joſué*, *ch.* 15. *v.* 42. Il y en eut une autre de même nom, qui étoit de la Tribu de Siméon. * *Joſué*, *ch.* 19. *v.* 7.

* HASCBADDUNA, fut un des Lévites, qui ſe tinrent à la gauche d'Eſdras, lorſqu'il lut la Loi de Moïſe, après le retour de la Captivité de Babylone. * *Néhémie*, ou II *Eſdras*, *ch.* 8. *v.* 4.

* HASCEN, ou ASSEM, Iſraëlite dont les enfans ſe trouvérent à la priſe de Jéruſalem du tems du Roi David, l'an du Monde 2988, avant Jéſus-Chriſt 1047. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 11. *v.* 34. Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

HASCEN, fils d'*Ali*, quatriéme Caliſe ou Succeſſeur de Mahomet, que Moavia ſon Compétiteur à l'Empire, avoit fait tuer, fut après la mort de ſon pére ſalué pour Caliſe par les Habitans de Coufa & d'Arabie. Il marcha auſſi-tôt contre Moavia; mais comme les Armées étoient prêtes à ſe battre, Moavia, qui étoit le moins aimé & le plus foible, céda l'Empire à Haſcen. Ils fu-

furent enſemble à Coufa pour y prendre le thréſor, & de là à Stribun dans l'Arabie, où Moavia mit de ſes propres mains le diadême ſur la tête de Haſcen, qu'il appella Calife & Seigneur; mais ſous cette feinte obéïſſance, il eut plus de commodité de le faire empoiſonner, & par ſa mort il demeura poſſeſſeur de l'Empire. Marmol, *de l'Afrique.*

HASCEN-CHERIF. *Voyez* ce qui le regarde dans les Articles d'ABDELQUIVIR & de MAHOMET-CHERIF, Roi de Sus en Barbarie.

* HASCMONA, ou ESMONA, vint-ſixiéme campement que firent les Iſraëlites. Ils y arrivérent de Mithka, & en partirent pour aller à Moſeroth. * *Nombres*, *ch.* 38. *v.* 29.

HASCORA, ou ESCURE, Province du Royaume de Maroc en Afrique dans la Barbarie, entre les Provinces de Duccala, de Tedlès & de Maroc. Le fleuve de Tenſif la ſépare de cette derniére: on y trouve les villes de Tagodaſt, d'Elmadina, d'Elgiumuha ou Elgimmoh, &c. *Voyez* ESCURE. * Marmol. Sanſon.

* HASCUB, Lévite pére de Scemahja. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 9. *v.* 14.

* HASCUB, Iſraëlite, fils de Pahath-Moab, fut un de ceux qui après le retour de la Captivité de Babylone contribuérent à la réparation de la ville de Jéruſalem. * *Nehémie*, ou II *Eſdras*, *ch.* 3 *v.* 11.

* HASCUM, ou HASEM, Juif, dont les Enfans retournérent de la Captivité de Babylone, au nombre de trois cens vint-huit. * *Nehémie*, ou II *Eſdras*, *ch.* 7. *v.* 22. Il eſt parlé d'un autre de même nom, *Eſdras* ou I *Eſdras*, *ch.* 2. *v.* 19, dont les enfans revinrent de la même Captivité au nombre de deux cens vint-trois.

HASE (Jean de). *Voyez* HAAS.

* HASE (Theodore) Docteur & Miniſtre de l'Egliſe de Ste. Marie à Bréme, fut auſſi Profeſſeur en Théologie dans la même ville & Membre de la Société Royale des Sciences à Berlin. Il naquit à Bréme le 30 Novembre 1682. Son pére *Corneille* de Haſe y étoit Miniſtre & Profeſſeur en Théologie: ſa mére *Sara* Wolter ſavoit paſſablement l'Hébreu. Lorſqu'il eut pouſſé ſes études aſſez loin dans la maiſon paternelle, il alla à Marpourg en 1702. Deux ans après il fit un voyage en divers lieux de l'Allemagne & en Hollande. En 1707, il fut appellé à Hanau en qualité de Profeſſeur des Belles-Lettres, mais il n'y fit pas un long ſéjour. Dès l'année ſuivante, ſa patrie le revendiqua, & lui confia tout à la fois les places de Miniſtre & de Profeſſeur en Hébreu. En 1712, il fut reçu quoiqu'abſent Docteur en Théologie à Francfort ſur l'Oder; & en 1718, on l'aggregea à la Société Royale de Berlin. En 1723, il devint Profeſſeur en Théologie, & commença ſes fonctions par une harangue ſur l'obligation que la Religion a à la ville de Bréme, *De meritis Bremenſium in Rem Chriſtianam.* Peu de tems après, il épouſa Geſe-Marguerite Loening fille d'un Sénateur de cette ville, qui eſt morte ſix mois avant lui, lui laiſſant huit enfans. Vers la fin de 1729, il eut une attaque d'Apoplexie. Elle fut ſuivie de quelques rechûtes en 1730, & il s'y joignit un crachement de ſang, un aſthme & quelques autres incommoditez, dont une partie auroit ſuffi pour lui cauſer la mort. Il mourut le 25 Février 1731. Il avoit lui-même raſſemblé ſes Diſſertations en un volume, dont l'impreſſion avoit même été commencée de ſon vivant. Ce volume paroit *in octavo.* Il travailloit conjointement avec M. Lampe à un Journal commencé ſous le titre de *Bibliotheca Hiſtorico-Philologico Theologica*, & continué ſous celui de *Muſæum Hiſtorico-Philologico-Theologicum.* Il avoit formé divers projets importans: c'eſt grand dommage qu'il n'ait pas eu le tems de les remplir. * *Biblioth. Germ. p.* 198 & 199.

* HASEBROEK, HASEBROUK, HAASBROEK ou HAESBROEK, petite ville de Flandre, dans la Châtellenie de Caſſel, eſt au ſud-ſud-eſt de la ville de Caſſel, dite autrement Mont-Caſſel, dont elle eſt éloignée d'environ deux lieues.

HASEL, vulgairement le Val-Haſel, vallée & Bailliage au Canton de Berne en Suiſſe, s'étend preſque depuis le Lac de Brientz, juſques aux ſources de l'Aar, & au mont Grimſel, par lequel on paſſe dans le Haut-Vallais, aboutiſſant du côté d'orient au Canton d'Underwald. Elle eſt renommée pour ſes pâturages & pour ſes mines de fer. Anciennement ceux du Val-Haſel avoient des Gouverneurs au nom de l'Empire; mais ſe voyant maltraitez par un Seigneur de Wiſſembourg, ils firent alliance perpétuelle avec les Bernois vers l'an 1332, & depuis ſe ſoumirent à eux. Le Haſel eſt un païs de vallons ſituez entre de hautes montagnes, où il y a pluſieurs villages & quantité de maiſons de campagne. *Meyringen* eſt le village principal & la maitreſſe Paroiſſe, ſituée près de l'Aar. Les Habitans de ces lieux-là ont beaucoup de privilèges. Ils choiſiſſent eux mêmes leurs Chefs qu'ils appellent *Amman*, & qui ſont toûjours pris de leur corps. Il eſt confirmé à Berne, où il rend compte de ſon adminiſtration. Guilliman tient que ceux du Val-Haſel ſont venus en ce païs de la Weſtphalie & de la Friſe, ſous leur conducteur Roſtius. Dans un endroit d'une montagne qui borne cette vallée, appellée *Englen*, près du lieu d'où ſort la riviére d'Aar, il y a une fontaine, qui n'a jamais d'eau qu'au mois de Juin, de Juillet & d'Août, lors qu'on met le bétail dans la montagne, & qui même ne coule que le matin & le ſoir, lors qu'on méne les troupeaux boire. On ajoûte que ſi l'on y jette quelque choſe de ſale, elle tarit auſſi-tôt, & que l'eau n'y revient qu'après quelques jours. * J. B. Plantin, *Deſcript. de la Suiſſe.*

* HASEL (Jean de) Religieux de l'Ordre des Fréres Prêcheurs, eſt Auteur d'un Traité intitulé *Quæſtiones Caſuales.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 512, dit qu'il a vu cet Ouvrage en manuſcrit à S. Martin de Louvain.

HASELFELT, ou HASELFELD, bourg de la Baſſe Saxe. Il eſt dans le Comté de Reinſtein, aux confins de la Principauté d'Anhalt, entre la ville de Northauſen & celle d'Halberſtat, environ à cinq lieues de la premiére, & à ſept de la derniére. * Maty, *Dict. Géogr.*

HASELMERE, bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée ſud-oueſt du Comté de Surrey, qu'on appelle *Godalming*, ſur les frontiéres du Comté de Hamp ou Hant. * *Dict. Anglois.*

HASELO ou HASELOE, petite Iſle du Danemarck. Elle eſt ſituée dans le Cattegat, à quelques lieues de la côte ſeptentrionale de l'Iſle de Zélande. L'Iſle de Haſelo eſt fort dangereuſe, à cauſe des bancs de ſable dont elle eſt environnée de tous côtez. * Maty, *Dict. Géogr.*

HASELOCK. *Voyez* HAZELOCK.

HASEM. *Voyez* HASCUM.

HASENCALE, ou CALICALA, ville de la Turquie en Aſie, eſt dans la Turcomanie, entre la ville de Cars, & le Lac de Van, près de la ſource du Roſs. * Maty, *Dict. Géogr.*

HASERIM. *Voyez* HATSERIM.

HASEROTH, HATSEROTH, ou ASEROTH, c'eſt l'endroit où les Iſraëlites firent leur quatorziéme campement après leur ſortie d'Egypte. Ils y arrivérent le premier du quatriéme mois, nommé *Tammus*, qui répond à notre mois de Juin. Dans le tems qu'ils furent à Haſeroth, Marie ayant oſé murmurer contre ſon frére Moïſe, de ce qu'il avoit épouſé une étrangére, fut frappée de lépre durant ſept jours, & fut pendant tout ce tems-là ſéparée de la compagnie des autres Iſraëlites. Ce qui fut cauſe qu'ils ſéjournérent dans cet endroit, & qu'ils n'en partirent que le huitiéme de Juin, que Marie fut guérie. * *Nombres*, *ch.* 12.

HASIEL. *Voyez* ASIEL.

* HASIEL, ou ASIEL, Pére de Séraja, de la Tribu de Juda. Il en eſt fait mention I *Chron.* ou *Paralip. ch.* 4. *v.* 35. Ce nom ſignifie, *qui éleve Dieu*, ou *élévation de Dieu.* * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

HASKERIC. *Voyez* ANSERIC.

HASLE, (Louis) Prêtre, Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, né à Paris le 30 Janvier 1621, fut appellé en 1654, par Nicolas Choart de Buzanval, Evêque de Beauvais, pour prendre la conduite de ſon Séminaire. Il y demeura 25 ans, & enſeigna la Théologie avec ſuccès, pendant tout ce tems-là. Il ne voulut jamais accepter de Bénéfice. Il payoit ſa penſion dans le Séminaire, & donnoit aux pauvres le reſte de ſon revenu, qui étoit aſſez conſidérable. Il a fait un Corps de Théologie, dont on n'a que des copies imparfaites. Il eſt Auteur des Conférences de Beauvais ſur les Péchez, ſur la Pénitence, & ſur le Mariage. Il y en a ſur la Reſtitution, ſur l'Intention du Miniſtre dans les Sacremens, ſur l'Uſure, & ſur pluſieurs autres matiéres. Ils ont preſque tous eu l'approbation de ceux qui les ont vus; mais il n'a jamais voulu permettre qu'on en imprimât aucun. Peu de tems après la mort de M. de Buzanval, Evêque de Beauvais, il ſe retira à Paris chez une de ſes ſœurs, où il vécut dans la retraite juſqu'à ſa mort, qui arriva le huitiéme de Décembre 1680, après une maladie de trois ſemaines. Il eſt enterré dans le cimetiére de ſaint Etienne-du-Mont, comme il l'avoit ordonné par ſon Teſtament. * *Memoires du tems.*

HASLI (Le païs de). *Voyez* HASEL, vulgairement nommé le VAL d'HASEL.

HASLINGDON, bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée ſud-eſt du Comté de Lancaſtre, qu'on appelle *Blackburn.* * *Dict. Anglois.*

HASMOND. *Voyez* AMUND.

* HASNA, ville du païs d'Jagiouge, ſituée proche de la muraille ou du rempart qui a été fait pour arrêter les courſes des Hyperboréens, qui ſont les Scythes les plus ſeptentrionaux. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

* HASN-ELTAF, comme qui diroit *le centre de la beauté.* C'eſt une ville de Perſe à 72 degrez 32 minutes de longitude, & à 34 degrez 40 minutes de latitude. Quoique cette ville ait un ſi beau nom, elle eſt pourtant habitée par des gens groſſiers & tout à fait ruſtres. Elle eſt fort petite & a été autrefois beaucoup plus grande, ayant pour Fondateur le Calife Mehteſſen. Aujourd'hui elle eſt preſque toute en ruïne. * Tavernier, *Voyages de Perſe*, *l.* 3. *ch. dernier*, *p.* 398. édit. de Hollande 1691.

* HASNON, ou *Hânon*, village des Païs-Bas dans le Comté de Hainaut. Il eſt ſur la rive droite de la Scarpe, au nord-oueſt de Valenciennes, dont il eſt éloigné de deux à trois lieues. Il y a dans ce village une Abbaye qui fut commencée vers l'an 670 par deux nobles perſonnages, *Jean* & *Eulalie.* Le premier y bâtit un Monaſtére pour les hommes, & Eulalie un pour les filles, dont elle fut la premiére Abbeſſe, & dans le IX ſiécle il eut pour Abbeſſe Ermengarde fille de Charles *le Chauve.* Peu après, ce double Monaſtére ayant été détruit par les Normans, on y mit des Chanoines, auſquels Baudoin, dit *de Lille*, Comte de Hainaut, ſubſtitua l'an 1069, des Religieux de l'Ordre de Saint Benoît. * *Délices des Païs-Bas*, *tome* 2. *p.* 289. édit de Bruxelles, 1720.

HASOR. *Voyez* HATSOR.

HASPAHAN. *Voyez* ISPAHAN.

HASPENGOW. *Voyez* HASBAYE.

* HASRA, pére de Tokhath & ayeul de Sçallum, mari de la Prophéteſſe Hulda. II. *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 34. *v.* 22.

HASSAN-SABAH, Chef de la Dynaſtie des Iſmaëlites de Perſe, qui ont régné dans l'Iraque Perſienne, ou l'ancien païs des Parthes. Il ſe rendit maître du fort château d'Almont l'an de Jéſus-Chriſt, 1090, & finit ſon régne avec ſa vie l'an 1124. Il eut pour ſucceſſeur Kaïa-Buz-ruk. Ce Haſſan étoit un inſigne impoſteur, & devint le Chef des Aſſaſſins, dont il eſt parlé dans nos Hiſtoires de la Terre-Sainte, ſous le nom du Vieillard de la Montagne. * *Voyez* là-deſſus l'Hiſtoire de France par Mézeray,

au

au Roi saint Louïs. D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

* HASSARD (Julien) d'Anguien en Hainaut, Religieux de l'Ordre de Notre-Dame de Mont-Carmel, fut très versé dans la connoissance de l'Histoire sacrée & profane, & de l'Antiquité. On lui attribue, *Thesaurus Ordinis Carmelitarum; Fons Eliæ magni; Chronica Hannoniæ, Flandriæ, Hollandiæ, &c.; Sermonum libri tres.* Il mourut en 1525. * Valere André, *Biblioth. Belgica*, p. 597 & 598.

HASSCAN. *Voyez* HASCAN.

* HASSCHARD (Pierre) d'Armentiéres en Flandre, Médecin, Chirurgien & Mathématicien. On a de lui, *Curatio Morbi Gallici; Clypeus Astrologicus; De Cometâ anni* 1556; *Commentarius in Præcepta bonæ valetudinis tuendæ, ab Eobano Hesso carmine Elegiaco conscripta.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 743.

HASSELFELD. *Voyez* HASELFELT.

HASSELS, (Jean-Léonard) Docteur & Professeur à Louvain, différent de Jean Hessels, dont il sera parlé dans la suite, fut envoyé au Concile de Trente en 1551, & mourut dans cette ville le cinquiéme de Janvier de l'an 1555. Il enseignoit l'Ecriture Sainte à Louvain, lorsqu'il fut envoyé au Concile, & Michel Baius remplit sa chaire. On lui attribue les Commentaires sur Isaïe & sur saint Paul, imprimez sous le nom d'Adam Sasbouth Cordelier, qui avoit pris les leçons de Hassels. Il a donné en son nom une Dissertation sur l'abrogation du Prêtre Pénitencier, faite par Nectaire, Patriarche de Constantinople. Il y soutient que ce ne fut point la confession qui fut abolie, mais seulement l'usage qui s'étoit introduit, qu'il n'y eût qu'un seul Prêtre préposé pour écouter les confessions. * Du Pin *Biblioth. des Aut. Eccles. du XVI siécle.* Le Mire, *de Script. sæc. XVI.* Sweerts, &c.

HASSELLUNNE. *Voyez* HAZELUINEN.

HASSELT, petite ville fortifiée. Elle est dans l'Overissel, une des Provinces-unies des Païs-Bas, entre Zwol & Swarte-Sluis, sur le Vecht, à deux lieues de la premiére, & à une de la derniére. * Maty, *Dict. Géogr.*

HASSELT, petite ville du Cercle de Westphalie, est dans l'Evêché de Liége, sur la riviére de Démer, & à six lieues de Mastricht, du côté du couchant. * Maty, *Dict. Géogr.*

HASSEMON. *Cherchez* ASEMONA & HESCMON.

HASSENUA, ou *Asana*, fils de *Hodavja*, ou *Odoja* de la Tribu de *Benjamin*. I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 9. v. 7. Ce nom signifie, *qui enléve son présent.* * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

HASSFURT, ou HATSFURT, petite ville ou bourg du Cercle de Franconie. Ce lieu est sur le Mein, dans l'Evêché de Wirtzburg, entre Schweinfurt & Bamberg, à cinq lieues de celle-ci, & à trois de l'autre. * Maty, *Dict. Géogr.*

HAST, *Hasta*, qui signifie toute sorte d'arme offensive, qui avoit un long bois au manche, comme *pique, halebarde, javeline,* &c. On disoit dans le Droit Romain *hasta subjicere*, pour *confisquer & vendre le bien à l'encan*, & *sub hasta venire*, pour signifier, *être vendu à l'encan*; Romulus ayant ordonné que l'on mettroit ce Hast devant le lieu où se vendoient les biens confisquez. Hast pur, en Latin, *hasta pura*, étoit une *demi-pique sans fer au bout*, qui servoit de sceptre & de marque d'autorité, & non pas une pique armée de fer destinée pour la guerre. * *Antiq. Rom.*

HASTINGS, ville & port de mer d'Angleterre, dans la contrée du sud-ouest du Comté de Sussex, qu'on appelle de son nom *Hastings*. C'est un des Cinq-Ports d'Angleterre. Elle est composée de deux rues, qui vont du nord au sud, & qui ont chacune leur Paroisse. Son port est formé par une petite riviére, & avoit pour sa défense un fort château situé sur une montagne, sur les ruines duquel on met encore un fanal, pour éclairer les vaisseaux pendant la nuit. Le Comte de *Huntington* est Baron de Hastings, ce titre ayant été conféré à *Guillaume Hastings* par Edouard IV. Le négoce y est fort déchu depuis plusieurs années. * *Dict. Angl.*

* HASTINGS, ancienne & illustre famille d'Angleterre, dont on voit des traces dès le XII siécle. *Guillaume* Hastings fut Maître d'Hôtel de Henri I. Son neveu, nommé *Guillaume* comme lui, fut nommé en 1199, pour assister en qualité de Pair du Royaume au Parlement qui fut convoqué à Lincolne. Ses Descendans se sont toujours distinguez.

* HASTINGS (Guillaume Lord) fut d'abord Shériff des Comtez de Warwik & de Leicester, & fut fait en 1445, par Richard Duc d'York, Veneur de Wére dans le Comté de Shrop. Il s'insinua tellement dans les bonnes graces de son fils, qui sous le nom d'Edouard IV monta sur le thrône d'Angleterre, qu'il en obtint la charge de Directeur de la Monnoye dans la Tour de Londres & à Calais pour douze ans, aussi bien que celle d'Inspecteur-Général de plusieurs domaines du Roi, qui outre cela le fit Lord-Chambellan auprès de sa personne, & Chambellan de la partie septentrionale de la Principauté de Galles, après l'avoir, dans la premiére année de son régne, créé Baron de Hastings, & dans la seconde honoré de l'Ordre de la Jarretiére. Lorsqu'en 1470, ce Prince fut obligé de chercher un asyle en Hollande, Hastings le suivit par-tout, & contribua beaucoup au gain de la bataille qui se donna près de Barnet & qui fit remonter le Roi sur le thrône. Mais ce Seigneur fit une grande tache à sa gloire, lorsqu'il trempa dans le meurtre du Prince Edouard fils de Henri VI. Elizabeth, épouse d'Edouard IV, lui portoit une mortelle haine, & peu s'en falut que le Lord Rivers frére de cette Princesse ne lui fit, par les accusations dont il le chargea, perdre l'honneur & la vie. Mais il posséda toujours la faveur du Roi, auquel aussi bien qu'à ses deux fils Edouard V, & Richard, il demeura constamment attaché avec une extrême fidélité. Lorsque par la mort du Roi ces deux Princes furent soustraits à l'inspection de leur mére & du Lord Rivers leur oncle maternel, il travailla fortement & dans de bonnes vues à faire déclarer Richard leur oncle paternel, Protecteur & Régent du Royaume. Mais lorsqu'il s'apperçut que ce Prince aspiroit à la Couronne, il y forma de tels obstacles que Richard pour s'en venger le fit prendre le 13 Juin 1483, & lui fit trancher la tête une heure après. Pour faire approuver au peuple cette subite exécution, il publia un Manifeste, où sans aucune vraisemblance il l'accusoit d'avoir voulu lui ôter la vie, & s'emparer du Gouvernement. Il lui reprochoit aussi dans cet Ecrit qu'après la mort d'Edouard IV, il avoit entretenu un commerce de galanterie avec *Jeanne Shore*, maitresse de ce Monarque & femme d'un Bourgeois de Londres. Cette accusation étoit à la vérité bien fondée, mais ce n'étoit pas une raison pour le faire mourir. Le corps & la tête de cet infortuné Seigneur furent transportez à Windsor & mis dans le tombeau d'Edouard IV. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* John Habington's *Life of King Edward IV.* Moor's *Life of King Edward V.* George Buck's *Life of King Richard III. Memoires de* Philippe de Comines. Cambden's *Britannia. The Peerage of England*, I. p. 176.

HASTINGS, (Théophile) Comte de Huntington en 1701, est le septiéme Comte de ce nom, depuis son ancêtre *George* Lord Hastings & Hungerford, créé Comte de Huntigton par le Roi Henri VIII, l'an 1529. *George* étoit petit-fils de *Guillaume* Lord Hastings, personnage de distinction par son credit, par ses emplois, & par son attachement à la famille d'Yorck. *Voyez l'Article précédent.* Richard Duc de Glocester lui fit perdre la tête, mais cela n'empêcha pas que son fils Edouard ne lui succédât, & ne fût si bien dans la faveur du Roi Henri VIII, que ce Prince le rétablit dans tous les honneurs & tous les biens de son pére. Cet Edouard fut pére de George, dont nous avons parlé, & qui porta le premier dans sa famille le titre de Comte de Huntington. Il eut pour successeur *François* son fils & héritier, en 1544. A celui-ci succéda *Henri* son fils & héritier, en 1561; *George* frére de Henri, en 1595; *Henri* petit-fils & héritier de George, en 1604; *Ferdinand*, fils & héritier de Henri, en 1643; & enfin, *Théophile* fils de Ferdinand, en 1655. * *Dict. Angl.*

HASVATH, ou, comme lisent quelques-uns, *Asoth*, troisiéme fils de *Japhlet* ou *Jephtat*, & petit-fils d'*Heber* de la Tribu d'*Aser*. Il en est parlé I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 7. v. 33. Simon, dans son *Dictionaire de la Bible*, dit que ce nom signifie, *qui éléve l'étendard*, ou, *formation temporelle.*

HASUB. *Voyez* HASCUB.

HASUM. *Voyez* HASCUM.

HASUPHA, Néthinien, dont les enfans revinrent de la Captivité de Babylone. *Esdras*, ou I *Esdras*, *ch.* 2. v. 43.

* HASZLANG, ancienne famille de Barons en Baviére, y posséde la charge de Maître d'Hôtel héréditaire du païs. Dès l'an 942, l'Histoire de ce tems-là nous apprend que *Barbe* de Haszlang distribua les prix au Tournoi de Rotenbourg.

* HASZLANG (Alexandre, Baron de) Maître d'Hôtel héréditaire de la Haute & de la Basse Baviére, Grand-Maréchal de la Cour & Général du Duc Maximilien de Baviére, étoit issu de la famille dont on vient de parler. Dès ses plus tendres années il se donna au métier de la guerre, & se trouva en 1607, au siége de Donawert, & en 1611, à la guerre contre Wolfgang-Théodoric de Rhaitenau, Archevêque de Saltzbourg, lequel il fit prisonnier & qu'il remit entre les mains du Duc de Baviére, auprès duquel il posséda les charges de Conseiller de la Chambre, de Maréchal de la Cour & de Gouverneur d'Abensberg & d'Altmanstein. En 1620, le Duc l'envoya au secours de l'Empereur contre les Bohémiens à la tête d'un corps de six mille hommes d'Infanterie & de deux mille hommes de Cavalerie, avec lequel il attaqua & dissipa les Païsans de Bohéme, & prit Haag, Ansterheim, & Staremberg. Aussi-tôt après, il se joignit au Général de Tilly, & marcha vers la Bohéme, où il se rendit maître de Granberg & repoussa quelques troupes de Bohéme. Peu de tems après, il tomba malade, & on se mit par l'ordre du Duc en devoir de le transporter en Baviére: mais à peine étoit-il à deux ou trois lieues de l'Armée, qu'il fut pris dans un bois par les Hongrois qui le menérent vers l'Electeur Palatin, lequel eut avec lui un entretien de deux bonnes heures. Le Duc de Baviére qui aimoit tendrement Hafzlang, écrivit en sa faveur à l'Electeur, pour en obtenir la permission de le faire venir en Baviére, afin d'y travailler à sa guérison, l'assurant en même tems que dès que son prisonnier feroit rétabli, il viendroit le remettre entre ses mains. Mais l'Electeur s'en excusa, alléguant pour raison que Hafzlang n'étoit pas en son pouvoir, mais en celui des Hongrois. Il mourut peu de tems après dans sa prison. Il avoit épousé Marie-Félicité Baronne de Grumpenberg, de laquelle il eut *Jean-Henri* qui eut pour femme Barbe Françoise, Baronne de Hafzlang, qui le fit pére de *Marie-Adelaide-Elizabeth*, mariée 1°. à *Marquard Jean-Guillaume* Comte de Pappenheim: 2°. à *Jean-Christophle-Eckheer*, Baron de Kipfing & de Ligteneg, Grand Ecuyer de son frére, Evêque de Freysingen. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Metzeri *Hist. Salisburg.* l. 5. p. 655. Aldzreitteri *Ann. Boj.* p. 3. l. 5. n. 43. Seifferts *Geneal.*

HAT.

HATARA. *Voyez* ATARA.

HATAROTH. *Voyez* ATAROTH.

HATAROTH-SCHOPHAN. *Voyez* ETHAROTH.

* HATATH, fils d'Hothniel & petit-fils de Kenaz de la Tribu de Juda. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 4. v. 14.

HATERIUS, surnommé *Quintus*. *Voyez* ATERIUS.

HATERIUS. (D. HATERIUS AGRIPPA). *Voyez* AGRIPPA.

HATFIELD, bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée du Comté d'Essex qu'on appelle *Harlow*. Il y en a un autre

autre de ce nom, dans la contrée du Comté de Hartford, nommée *Broadwater*. On l'appelle autrement *Bishops le Hatfield de l'Evêque*. Il est célèbre pour une belle maison du même nom, qui étoit autrefois un Palais royal, jusqu'à ce qu'il vint par échange en la possession du Comte de Salisbury. * *Dict. Angl.*

* HATHAC, ou ATHAC, un des Eunuques du Roi Assuérus que la Reine Esther envoya à Mardochée, pour savoir la cause de ses pleurs. * *Esther*, *ch.* 4. *v.* 5. 6. Ce nom signifie, *un pécheur abjet.* * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

* HATHAC, ou ATHAC. *Voyez* ATHAC.

* HATHAJA, ou ATHAJAS, fils de Huzija ou Azias, habita à Jérusalem après le retour de la Captivité de Babylone. * *Nehémie* ou II. *Esdras*, *ch.* 11. *v.* 3. Son nom signifie, *qui pêche au Seigneur.* * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

* HATHALJA, ou, OTHOLJA, Israëlite de la Tribu de Benjamin. * Il en est fait mention * I*Chron.* ou *Paralip. ch.* 8. *v.* 26.

* HATHERLEY, bourg d'Angleterre avec marché, dans la Contrée du Comté de Dévon, qu'on appelle *Black-Torrington*, sur la riviére de Towridge. * *Dict. Anglois.*

* HATHLAI, ou ATHALAI, fils de Bebaë, qui après le retour de la Captivité de Babylone fut obligé de répudier sa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive. * *Esdras*, ou I *Esdras*, *ch.* 10. *v.* 28.

* HATIPHA, Israëlite, dont les enfans retournerent de la Captivité de Babylone. * *Esdras*, ou I. *Esdras*, *ch.* 2. *v.* 54.

* HATITA, Portier du Temple de Jérusalem, dont les enfans retournérent de la Captivité de Babylone. * *Esdras*, ou I. *Esdras*, *ch.* 2. *v.* 42.

HATRA, ville. *Voyez* ATRA.

HATROTH-SCOPHAN. *Voyez* ETHAROTH.

* HATROT-SCOPHAN, ville de la Tribu de Gad, que ceux de cette Tribu rebâtirent, quand ils furent mis en possession de leur héritage. * *Nombres*, *ch.* 32. *v.* 35.

HATSAR-GADDA. *Voyez* ASAR-GADDA.

* HATSAR-HENAN, ou HENAN simplement, ville de la Tribu de Nephtali sur les limites du Territoire de Damas. * *Ezéchiel*, *ch.* 48. *v.* 1.

* HATSAR-HENAN, limite de la Terre de Damas. * *Ezéchiel*, *ch.* 47. *v.* 17.

HATSAR-MAVETH. *Voyez* ASARMOTH.

* HATSAR-SCUHAL, ou ASSERSUAL, ville de la Tribu de Juda. * *Josué*, *ch.* 15. *v.* 28.

* HATSAR-SCUHAL, ville de la Tribu de Siméon. * I. *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 4. *v.* 28.

* HATSARSUSA, ville de la Tribu de Siméon. * *Josué*, *ch.* 19. *v.* 5.

* HATSAR-SUSIM, ville de la Tribu de Siméon. * I. *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 4. *v.* 31.

HATSATSON-TAMAR, ou ASASON-THAMAR, ville de la Tribu de Juda, près du Lac Asphaltide. Elle apartenoit autrefois au Roi des Amorrhéens. Elle fut détruite par *Kédor-Lahomer* & par les autres Rois d'Assyrie, qui vinrent faire la guerre aux Princes de Sodome, de Gomorre, & les autres. * *Genése*, *ch.* 14. *v.* 7. Elle est recommandable par la grande victoire, que Josaphat Roi de Juda remporta sur les Moabites & Ammonites, qui joints aux Arabes, s'étoient venus camper dans le territoire de cette ville, qui est *Engaddi*, à dessein de ravager son Royaume: mais Dieu répandit un tel aveuglement parmi eux, que se prenant pour Ennemis, ils s'entretuérent avec tant d'animosité & de rage, qu'il n'en resta pas un seul en vie de tout ce grand nombre, & que cette Vallée d'Hatsatson-tamar fut toute couverte de morts, sans que les Juifs missent la main à l'épée, ni qu'ils courussent aucun danger. Ils employérent trois jours entiers à dépouiller les morts, & à ramasser le butin, qui fut très considérable. Le quatrième jour le peuple sortit de toutes les villes pour venir à l'Armée, & se rendit dans une vallée, qui s'appelloit auparavant la vallée de Béracha, pour y remercier Dieu, de ce qu'il leur avoit fait une faveur si au dessus de leur mérite & de leurs espérances, & on lui donna le nom de *Vallée de Bénédiction*, qu'elle a toûjours conservé depuis. On doit remarquer qu'Hatsatson-tamar ou Engaddi est entiérement au bord du Lac Asphaltide ou la Mer Morte, contre la caverne de Saül, la caverne de Loth, le puits de bitume, la vallée des Salines, & la cité du Sel; que la défaite des Arabes se fit là tout auprès, & que la vallée de bénédiction est entre Gabaa, Modin, Tamna, & le petit Lac Asphaltide. * II. *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 20. Il n'est point de ville dans la Judée dont le territoire soit plus fertile & plus riche, que celui d'Hatsatson-tamar, ou d'Engaddi. L'Ecriture Sainte dans le *Cantique des Cantiques*, *ch.* 1. *v.* 13. parle de ses vignes & de ses grappes de Copher. C'étoit certains petits arbrisseaux plantez en rang comme des vignes, & de même hauteur, d'où l'on tire le baume. Cette ville a souffert diverses révolutions, & à présent elle n'a pas la moindre marque de sa premiére splendeur. * Joseph, *Guerre des Juifs*, *l.* 3. *ch.* 4. Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

* HATSEBAJIM, ou POKERETH-HATSEBAJIM, ou simplement, comme lisent quelques-uns, ASEBAÏM, nom d'une famille des Hébreux, dont il est parlé * *Esdras*, ou I *Esdras*, *ch.* 2. *v.* 57.

* HATSELELPONI, fille d'Hétham, de la Tribu de Juda, & Sœur de Jizréhel, de Jisçma, & de Jidbas. * I. *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 4. *v.* 2. Simon, *Dictionnaire de la Bible*, appelle cette fille *Asalelphuni.*

HATSER-GADDA. *Voyez* GADDA.

HATSERIM, ville dont il est parlé dans le *Deuteronome*, *ch.* 2. *v.* 23. On ne sait pas trop bien quelle ville c'étoit. Je ne puis deviner pourquoi Simon dans son *Dictionnaire de la Bible*, dit qu'elle étoit en Cappadoce. A quel propos Moïse parleroit-il en cet endroit d'une ville de Cappadoce? Il y a plus d'apparence, que c'étoit une ville au septentrion du païs des Philistins, comme Gaza, dont il est parlé au même endroit, étoit au midi. * J. Le Clerc, *sur le Deutéronome.*

* HATSMON, ou *Asemona*, ville de la Tribu de Juda. * *Josué*, *ch.* 15. *v.* 4.

HATSOR, ou ASOR. Il y a eu plusieurs villes de ce nom. La premiére étoit dans la Tribu de Juda, dont le Roi, appellé Jabin, fut cause de sa ruïne. Voici comment la chose se passa. Ce Prince ayant assemblé tous les autres Rois d'Orient, qui lui étoient tributaires, & leur ayant représenté le danger évident, où ils étoient de perdre leurs Etats, & de périr, s'ils ne s'opposoient promtement aux victoires des Hébreux, les sut si bien persuader & animer au combat, que chacun d'eux amena les Troupes qu'il avoit, & que tous ayant fait une Armée si nombreuse, que l'Ecriture la compare au sable de la mer, ils campérent près des eaux de *Mérom*, où *Josué* les ayant surpris, les enfonça, leur passa sur le ventre, & les tailla tous en piéces. Plusieurs prirent la fuite. Les uns allérent du côté de Sidon, les autres en d'autres lieux: mais Josué s'étant déja saisi des passages, il n'y en eut pas un qui échapât; il furent tous passez au fil de l'épée. Après une victoire si entiére, Josué s'en alla droit à Hatsor, qui de tout tems passoit pour la Capitale de Chanaan, & où il savoit que Jabin s'étoit enfermé. Il y mit le siége, & l'ayant emportée plutôt qu'il ne s'étoit imaginé, il y fit un horrible carnage. Jabin y fut tué & tous ceux qui s'y rencontrérent, sans que cet illustre Conducteur des Israëlites pardonnât à rien qui eût vie; après quoi il mit le feu à la ville. * *Josué* *ch.* 11.

Il y a une autre ville de ce nom dans la même Tribu, surnommée *Hetsron*, & une troisiéme dans la même Tribu appellée *Hatsor-nova.* * *Josué*, *ch.* 15. *v.* 23. 25. Il y en a une autre dans la Tribu de Nephtali, près du Jourdain & près d'Arama. * *Josué*, *ch.* 19. *v.* 36.

Il y en a une cinquiéme dans la même Tribu sur les confins de celle d'Aser. Elle fut détruite par *Tiglath-pileser*, Roi des Assyriens, sous le régne de Pékach ou Phacée, Roi d'Israël, & le Vainqueur en emmena le peuple captif en Assyrie, l'an du Monde 3270, avant Jésus-Christ 756. On dit que Tobie se trouva au nombre des Captifs. II ou IV *Rois*, *ch.* 15. *v.* 29.

HATTAI. *Voyez* ATTAI.

* HATTAL, fils de *Jarhaha*, Egyptien, Domestique de Sçesçan, & d'une fille de ce Sçesçan. Il fut pére de Nathan, & passoit pour le sixiéme Brave de l'Armée de David, Roi d'Israël. * I *Chroniq.* ou *Paral. ch.* 2. *v.* 35. & *ch.* 12. *v.* 11.

* HATTEM (Olivier) d'Utrecht, fit ses études dans la ville de sa naissance & à Leyde. Après avoir professé la Religion Romaine, & exercé le Ministére pendant quatorze ans, il se fit Catholique avec sa femme & neuf enfans, & fut Médecin à Louvain. Il composa en Flamand les Ouvrages suivans, *Apologie de sa sortie de la Communion Reformée, & des marques des Catholiques & des nouveaux Evangéliques; Apologie contre les Ministres de la Religion Reformée.* Il mourut à Anvers en 1610, à l'âge de 38 ans, trois ans après son changement de Religion. Ses fils ont pour la plupart embrassé la Vie Religieuse. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 707.

HATTEM, petite ville des Provinces-Unies, est dans le Vélau, contrée de la Gueldre, sur l'Issel, vis à vis de Zwol, & entre Campen & Déventer, à deux lieues de la premiére & à quatre de la derniére. * Maty, *Dict. Geogr.*

* HATTIL, Israëlite Descendant des Serviteurs de Salomon, Roi d'Israël. Ses enfans retournérent de la Captivité de Babylone. * *Esdras* ou I *Esdras*, *ch.* 2. *v.* 57.

HATTINGEN, petite ville du Cercle de Westphalie. Elle est dans le Comté de la Marck, sur la riviére de Roer, à sept lieues de Daysbourg, & un peu de moins de Dusseldorp, du côté du levant. * Maty, *Diction. Geogr.*

HATTON, HETTON ou GEIZO, Evêque de Bâle, succéda vers l'an 801 à Baldebert, & se distingua par son savoir & par sa conduite. Il fut envoyé en Ambassade par l'Empereur Charlemagne, l'an 811, vers Nicéphore, Empereur de Constantinople, & publia une relation de ce voyage, qu'il nomma *Itinéraire*, avec la Vie de saint Wettin. Il dressa aussi un Capitulaire pour l'instruction de ses Prêtres, donné par Dom Luc d'Achery, *Spicilege*, *tome* 6. Hatton avoit été Abbé de Richenou, aujourd'hui Reichenaw; & s'étant démis de son Evêché l'an 823, il retourna dans son Monastére, & y vécut en simple Religieux, jusqu'en 836, qu'il mourut. * Hermannus Contractus, *in Chron.* Pithou, *in Annal.* Vossius, *de Hist. Lat.* Le Mire, *in Auct.* Du Pin, *Biblioth. &c.*

HATTON, I de ce nom, Abbé de Richenou, fut fait Archevêque de Mayence l'an 891, après Sunzo appellé aussi Sindorolde. Il présida au Concile de Trebur, l'an 895, & mourut, dit-on, l'an 912 ou 913. Hubalde, Moine de l'Ordre de saint Benoît, lui dédia un Traité de Musique. Il y a une Lettre de cet Evêque adressée au Pape Benoît VI, sur l'élection de Louis, fils d'Arnoul, dans laquelle il le prie au nom des Evêques des Gaules, de ne point donner de Métropolitain aux Evêques de Moravie. * Otton de Frisingen, *l.* 5. *c.* 16. Réginon, *Annales de Fulde*, &c.

HATTON II, surnommé *Bonose*, Archevêque de Mayence, avoit été Abbé de Fulde, & ne gouverna qu'une année l'Eglise de Mayence, après Guillaume de Saxe, mort l'an 968.

☞ Les Centuriateurs de Magdebourg ont écrit que ce Hatton II fut mangé des rats, en punition de son avarice extrême, parce que, durant une grande famine, il avoit comparé les pauvres à des rats. Cependant aucun Historien contemporain de ce Prélat ne parle de cette punition prétendue. * *Consultez* Nicolas Serrarius, qui réfute cette fable dans son Histoire de Mayence

ce. Il n'y a que les hommes nous du païs, qui y ajoutent foi.

HATTON, Roi d'Arménie, vers l'an 1256, voyant son Royaume pillé & ravagé par les Sarasins, alla lui-même trouver le Grand Cham de Tartarie, nommé *Cablay*, à qui il fit embrasser la Religion Chrétienne, & dont il obtint un puissant secours, pour se maintenir en paix dans ses Etats. Cablay envoya avec Hatton, son frère Haloone, qui chassa les Sarasins de l'Arménie, de la Syrie, & de la Terre Sainte. * Kircher, *de la Chine*.

HATTON ou HAITON, Religieux de l'Ordre de Prémontré, vers l'an 1300, étoit, dit-on, parent du Roi d'Arménie, ce qui ne paroit pas vraisemblable. Il voyagea en Orient, dont il écrivit l'Histoire en François, sous le titre de *Passage de la Terre-Sainte*. Cette Histoire a été traduite en Latin par Nicolas Falcon, & imprimée à Haguenau l'an 1529, à Bâle parmi les Historiens du Nouveau Monde l'an 1532, & 1555; & à Helmstad l'an 1585, dans la seconde partie des Auteurs de l'Histoire de Jérusalem, donnez par Reineccius; outre un Livre des Tartares, que Nicolas Salcoin ou Salcon traduisit vers l'année 1307 par ordre du Pape Clément. On dit que Hatton même lui dicta cet Ouvrage, intitulé *Historia Orientalis*, dont nous avons diverses éditions. André Muller l'a même publiée l'an 1671, à Cologne. * La Croix du Maine. Gesner. Vossius. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclésiast. du XIV. siècle*.

* HATTON, famille de Vicomtes en Angleterre. *Christophle* Hatton qui aura un Article séparé, oncle maternel de *Guillaume* Newport, adopta son neveu qui après la mort de son oncle, arrivée en 1591, se fit appeller *Guillaume* Hatton. Ce dernier ne laissa point d'héritiers, & ses biens vinrent à *Christophle* Hatton fils & héritier de son plus proche parent *Jean* Hatton. Christophle fut fait Chevalier du Bain au couronnement de *Jaques* I. Il eut un fils qui fut aussi appellé *Christophle*, & qui fut fait Chevalier du Bain en même tems que son père. Le Roi pour reconnoitre fon zèle l'honora du titre de Lord Hatton *de Kerby* dans le Comté de Northampton. Il fut aussi Contrôleur de la Cour de Charles I. Lorsque Charles II. fut rétabli sur le thrône d'Angleterre, il le fit Conseiller Privé & Gouverneur de l'Isle de Guernsey. Hatton mourut en 1670, laissant d'*Elizabeth* fille aînée du Chevalier *Charles* de Montagu, 1. *Christophle*; 2. *Charles*; 3. *Marie*; 4. *Jeanne* & 5. *Alicia*. Christophle fut fait par le Roi Charles II, Vicomte de Hatton & Gouverneur de l'Isle de Guernsey. Il épousa *Cécile* Tufton, troisième fille de *Jean* Comte de Thanet, de laquelle il eut *Anne* mariée à *Daniel* Finch, Comte de Nottingham. Il se maria en secondes noces avec *Françoise*, fille unique du Chevalier *Henri* Yelverton-d'Easton-Mauduit, & il en eut plusieurs enfans qui moururent tous jeunes. Il eut enfin pour troisième femme *Elizabeth*, fille de *Guillaume* Hallewood de Mendel, de laquelle il eut, 1. *Guillaume* né en 1690, & qui succéda à son père en 1706; 2. *Charles*; 3. *Jean*; 4. *Elizabeth*; 5. *Penelope*; & 6. *Anne*. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Peerage of England*, 2. p. 403.

* HATTON (Christophle) Grand-Chancelier d'Angleterre sous le règne de la Reine Elizabeth, naquit à Holdenby dans le Comté de Northampton, d'une noble famille originaire du Comté de Chester. C'étoit un homme d'un grand favoir, d'un esprit pénétrant & d'une expérience consommée. Ces belles qualités portèrent Elisabeth à le faire Grand-Chancelier & Orateur. Il étoit si intègre que les Sujets regardoient ses sentences pour des Loix, & si sage que la Reine prenoit tous ses avis pour des Oracles. Cette Reine qui étoit fort exacte à se faire payer ce qu'on lui devoit, lui demanda un jour le payement d'une vieille dette, & voulut être payée sur le champ. Hatton qui n'étoit pas en état de satisfaire la Reine à l'instant, prit cela si fort à cœur qu'il tomba dans une maladie mortelle. La Reine se repentant de sa dureté, en fut si touchée qu'elle fit tout ce qu'elle put pour son rétablissement, jusques là même qu'elle lui porta quelques cordiaux. Mais cela fut inutile, & Hatton mourut en 1591. Il fut enterré à Londres dans l'Eglise de S. Pierre. Comme il n'avoit point d'enfant, il adopta son neveu *Guillaume* Newport qui changea son nom en celui de *Hatton*. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

HATTON CHATEAU ou HATTON CHATEL, petite ville du Duché de Bar en Lorraine. Elle est située sur la rivière de Hattons, à cinq lieues de Verdun, vers le midi oriental. * Maty, *Dict. Geogr.*

* HATTUS, fils de Sémahia, parent de David Roi d'Israël. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 3. v. 22.

HATZFELD (le Comté de) Il est dans la basse partie du Cercle du Haut Rhin, entre le Comté de Wittgestein, & le Duché de Westphalie. Son étendue est d'environ quatre lieues de long, & deux de large. Hatzfeld, qui est un gros bourg, défendu par un bon château, en est le lieu le plus considérable. Ce païs a ses Comtes particuliers, qui possèdent encore quelques Seigneuries en Franconie, en Vétéravie, & en Silésie. * Maty, *Dict. Geogr.*

HATUAN, petite ville, mais forte. Elle est dans la Haute Hongrie, sur la rivière de Zagyva, entre Pest & Agria, environ à six lieues de la première, & à dix de la dernière. * Maty, *Dict. Geogr.*

* HATZFELD, famille de Comtes de l'Empire, dans la Vétéravie. Hombrecht pose pour souche de cette famille *Richard* qui vivoit en 988, & dont la femme s'appelloit *Regenberg*. Parmi ses Descendans on remarque entre autres *Godefroi* de Hatzfeld qui vivoit vers l'an 1386, & qui entre plusieurs fils laissa *Jean* & *Gothard*. Le premier fit la branche de Westphalie & de Berg avec le titre de Barons; mais les Descendans du second furent honorez du titre de Comtes. Gothard eut un fils unique nommé *George*, qui eut quatorze enfans, dont le plus jeune établit sa postérité dans la Hesse.

* HATZFELD (Melchior) Comte de Gleichen, Baron de Wildenberg & de Trachenberg, Seigneur de Trautnitz, de Blankenheim, de Kranichfeld, de Crottorf, de Schönstein, d'Haldenberg, de Stetten & de Rosenberg, Conseiller Privé de l'Empereur, Membre du Conseil de Guerre & Général d'Armée, naquit en 1593, dans le château de Crottorf. Dès sa jeunesse il entra dans le service, & parvint par degrez jusques à la charge de Général dans les troupes Impériales. En 1630, l'Empereur l'envoya au secours de l'Electeur de Saxe avec quelques Régimens. En 1637, il contraignit les Suédois à abandonner la Saxe & à se retirer en Poméranie. En 1638, il battit les troupes Palatines, prit leur bagage & fit quantité de prisonniers parmi lesquels étoit Robert, Prince Palatin, qu'il envoya à l'Empereur; après quoi il se rendit maître de Coppenberg, de Vecht & d'autres places. En 1641, il prit la ville de Dorsten par accord, & la remit entre les mains de l'Electeur de Cologne. De là il alla dans la Thuringe, & prit Heldrungen, Mansfeld & autres lieux. En 1642, il fit une campagne du côté du Rhin. En 1643, il réduisit Halberstadt & Osterwyk sous sa puissance. En 1645, il perdit la bataille de Jancau en Bohême, & fut fait prisonnier avec les principaux Officiers & la plus grande partie de l'Armée. Dès qu'il fut remis en liberté il répara cette perte. En 1657, lorsque l'Empereur Léopold envoya du secours à Jean-Casimir Roi de Pologne, il en donna le commandement au Comte Hatzfeld. A peine fut-il arrivé en Pologne, qu'il assiégea Cracovie, occupée par les Suédois, la prit après un mois de siège, & la remit entre les mains du Roi de Pologne. Bien-tôt après il se rendit à sa Seigneurie de Trachenberg, & mourut dans le village de Bowitsko le neuvième Janv. 1658. Comme il ne laissa point d'héritiers, ses biens passèrent au Comte *Herman* son frère & à sa sœur *Lucie* mariée au Baron de Nesselrode. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Theatr. Europ. Puffendorff, *Comment. de Reb. Suec.* Henelii *Silesiographia*, c. 8. p. 478.

* HATZFELD (François, Comte de) Evêque de Bamberg & de Wurtzbourg, Duc de Franconie, naquit en 1596. Il embrassa l'état Ecclésiastique, & fut Chanoine & Chantre de la Cathédrale de Bamberg, Prévôt de l'Eglise Collégiale de St. Gangolphe, Chanoine de Comboug, Vidame de la Seigneurie de Wolfsbourg dans la Carinthie & Chanoine de Wurtzbourg. En 1630, Philippe-Adolphe, Evêque de Wurtzbourg, le députa à la Diète du Collège Electoral, & en 1631, Jean-George, Evêque de Bamberg, l'envoya à l'Assemblée du Clergé qui se tenoit à Francfort sur le Mein; mais la victoire que remporta Gustave-Adolphe Roi de Suède près de Leipsic, & les progrès dont elle fut suivie, rompirent bientôt toutes ces conférences. Hatzfeld se retira à Cologne & dans les Païs-Bas, & pendant son éloignement il fut en 1634 élu Evêque de Bamberg. En 1635, il fut installé dans la possession des deux Evêchez de Bamberg & de Wurtzbourg. En 1636, l'Empereur le nomma pour son Plénipotentiaire aux conférences de la paix qui se négocioit avec les Suédois, & il l'honora, aussi bien que ses frères, de la dignité de Comte. En 1639, le Général Konigsmark ayant fait une invasion dans ses Etats, il fut obligé de lui rendre sans rançon l'Erentz Général des troupes Palatines, & de payer outre cela vint cinq mille risdales. Il étoit libéral envers les pauvres, & fit bâtir à Wurtzbourg une maison d'Orphelins. Le 30 Juin 1642, il tomba en foiblesse au milieu du repas, & mourut trois quarts d'heure après. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Puffendorff *de Reb. Suec.* Ludwig, *Script. Herbip.* p. 408.

H A V.

HAVANE, (La) ou SAINT CHRISTOVAL DE LA HAVANA, ville & port de mer de l'Isle de Cuba, une des Antilles dans l'Amérique septentrionale. Elle est des plus grandes de l'Isle, & le rendez-vous ordinaire de tous les vaisseaux qui partent de l'Amérique pour retourner en Espagne. La Havane est située sur la côte septentrionale de l'isle, vis à vis de la pointe de la Floride, & c'est le séjour ordinaire du Gouverneur de Cuba: ce qui lui donne aujourd'hui le titre de capitale de l'Isle. *Voyez* CUBA. * Oëxmelin, *Hist. des Boucaniers*.

HAVARD. *Cherchez* HOWARD.

HAUBERT (FIEF DE HAUBERT.) Les anciens Historiens, & entre autres Villehardouin, *Histoire de la Conquête de Constantinople*, nous enseignent qu'autrefois BER étoit pris pour *Baron* ou *Seigneur*; & que HAUBERT, signifioit *haut Baron*, ou *puissant Seigneur*. Tels furent en leur tems les Seigneurs de Bourbon, & les Seigneurs de Narbonne, de Beaujeu, & de Coucy, dont les Baronnies relevoient immédiatement du Roi, & de sa Couronne. C'est pourquoi du Tillet, en son Recueil, ou *Traité des rangs des Grands de France*, dit qu'anciennement *Baronie* signifioit *Seigneurie première après la Souveraine*. Les Baronies, que l'on nommoit *fiefs* régaliens ou royaux, avoient toute justice & autres droits mouvans de la Couronne. De là vient que plusieurs croyent que le fief de Haubert est originairement celui qui appartenoit à un Haut-ber, ou *haut Baron*. Mais d'autres disent que le fief de Haubert est ainsi nommé de la cotte de mailles, que le Vassal étoit obligé de porter lorsqu'il rendoit service en guerre, ou au Roi, quand son fief relevoit immédiatement de la Couronne, ou au Duc, ou Comte, dont il étoit mouvant. Ils remarquent que le mot Haubert vient du Saxon *halsberg*, qui signifie une *cotte de mailles*; & qu'il est probable que les François ont apporté ce mot de leur païs natal. C'est le sentiment de Vossius, de du Cange & de Pithou, qui nous apprend que l'on peut appeller fief de Haut-ber, *un fief de haut Baron*, *tenu immédiatement de la Couronne*; & fief de Haubert, *un fief de moindre genre*, *relevant d'un Seigneur particulier*. * *Lettre touchant le fief de Haubert*, 1682.

HAUBERT-VILLIERS, village à une lieue de Paris. Il est renommé par une Eglise qui y est dédiée à Notre-Dame

des Vertus, & desservie par des Prêtres de l'Oratoire. C'est un lieu de dévotion pour beaucoup de personnes qui y vont de Paris & des lieux voisins. L'an 1529. sous le regne de François I. toutes les Paroisses de cette capitale du Royaume s'assemblérent dans la Cathédrale, d'où elles allérent en procession à Notre-Dame des Vertus, avec une si grande quantité de torches & de flambeaux que ceux qui étoient vers Montmartre crurent, en voyant cette grande lumiére, que le feu étoit dans la ville. * Du Chêne, *Antiquités des villes de France.* Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

* HAUBTWYL. *Voyez* HAUPTWEIL.

HAVEL, grande riviére du Marquisat de Brandebourg, en Allemagne. Elle a sa source dans le Duché de Meckelbourg, où elle baigne Furstemberg, & après avoir séparé la Marche Uckeraine du Comté de Ruppin, elle coule dans la Moyenne Marche, baignant Oranjebourg, Spandaw où elle reçoit la Sprehe, Potzdam, Brandebourg, [illegible] & Ratenaw, & enfin, Havelberg dans la Seigneurie de Pregnitz: & à quelques lieues au-dessous, elle se décharge dans l'Elbe. * Mary, *Dict. Geogr.*

HAVELBERG, ville d'Allemagne, dans la Marche de Brandebourg, capitale du Comté de Ruppin, a eu autrefois Evêché suffragant de Magdebourg. Cet Evêché a été sécularisé dans les guerres civiles, & cédé à l'Electeur de Brandebourg par le Traité de Passaw. Havelberg est située sur le Havel, qui se jette à une lieue au-dessous dans l'Elbe, à sept ou huit lieues de Brandebourg. * Ortelius. Sanson.

* HAVELLAND, est le nom que l'on donne à la contrée qui s'étend des deux côtés de la riviére de Havel.

* HAVELSKER, fort petite Isle entre celles de Hieth & de Will, est au nombre des Isles Hebrides ou Westernes. Les veaux marins vont vers cette Isle dans une certaine saison de l'année, & on les y prend fort commodément. * Beeverell, *Delices d'Ecosse*, p. 1353.

* HAVEMAN (Michel) naquit à Bremerforde le 19 Nov. de l'an 1597. Après avoir appris les Langues Latine, Greque & Hebraïque sous Cæmannus, il alla continuer ses études à Hambourg, d'où il se rendit à Rostok. Sa réputation le fit appeller en 1622 à Stade, pour y enseigner la Philosophie & les Mathématiques. L'année suivante il fut fait Recteur, & dans la suite il devint Ministre. En 1629, le Général Tilly s'étant rendu maître de Stade, & ayant enlevé aux Luthériens leurs Eglises, Haveman fut obligé de se retirer, sur-tout parce qu'il étoit Auteur d'un Livre qu'il avoit écrit contre les Catholiques Romains & qui avoit pour titre, *Hodegetica Evangelica contra Papatum* [illegible]. Il se tint pendant quelques tems à Hambourg, d'où il fut appellé à Norden par le Comte d'Oostfrise pour y être Ministre de la Cour, Inspecteur des Ecoles & Professeur. Mais la tranquillité étant rétablie à Stade, il se rendit aux instances des Habitans qui le sollicitérent fortement de revenir dans leur ville. On lui adressa dans la suite plusieurs vocations très avantageuses, mais il ne voulut point abandonner Stade. Lorsque les Duchez de Brême & de Ferden furent cédez au Roi de Suede par le Traité de Westphalie, il fut fait Surintendant-général du Duché de Brême & Président du Consistoire Royal. Il mourut le sixiéme Janv. 1672. On a de lui, outre le Livre dont on a parlé plus haut, *Christianismi Lavacrum magnum*; *Eris Eucharistica*; *Analysis sive Compendium* [illegible]; *De Jure Episcopali*; *Theogonia Mosaica*, *Prophetica*, *Rabbinica*; *Genealogia* [illegible]; des Prédications sur l'Isle, &c. * *Gr. Dict. Univ.* Hist. Witte, *in Memor. Theol.* p. 1712.

HAVENIUS (Arnoul) Chartreux, né à Bois-le-Duc l'an 1540, se fit Jésuite l'an 1558, & passa vingt-sept ans dans cette Compagnie. Depuis, l'amour de la solitude le fit entrer chez les Chartreux, où il mourut en réputation d'une grande piété l'an 1609. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Historia Carthusianorum* [illegible]; *Martyrum Anglorum*; *de Erectione* [illegible] *in Regno Belgico*, &c. * Petreius, *Bibliot. Cart.* Valere André, *Biblioth. Belg.* &c.

HAVENREUTER, Sébalde, Médecin de Nuremberg, y naquit en 1508. Son pére fut Confiseur & mourut jeune. Par les soins de quelques Patriciens il alla à Wittemberg en 1527, y prit le degré de Maître ès Arts, & alla ensuite à Tubingue, où il enseigna l'Ethique & la Dialectique. Ensuite il s'appliqua à la Médecine & en fut créé Docteur. Enfin en 1540, il fut appellé à Strasbourg pour la chaire de Médecine & pour la charge de Médecin de la ville. Il mourut en 1581, & laissa un fils unique, dont l'Article suit. * Adami, *Vitæ Medic.* Freheri *Theatrum.*

HAVENREUTER, (Jean-Louis) fils du précédent, naquit à Strasbourg en 1548. Il y prit le degré de Maître ès Arts en 1571, & celui de Docteur en Médecine en 1585. En 1589, il abandonna la Médecine, & enseigna uniquement la Physique & la Métaphysique. Il fut nommé à un Canonicat de S. Thomas, & en 1611 il fut Doyen. Il mourut à Strasbourg en 1618, laissant *Compendium Physicæ*, & *Adagia classica*. * Adami *Vit. Med.* Freheri *Theatrum.* *Dict. Allemand.*

* HAUENSTEIN, petite ville dans le Brisgaw avec un château & titre de Comté. Elle est située près du Rhin au nord-est de la ville de Lauffenbourg, l'une des quatre villes Forestiéres, de laquelle elle n'est éloignée que d'environ une lieue.

* HAVERFORDWEST, bourg d'Angleterre, appellé par les Bretons *Aiphord*. Il est dans le Comté de Pembrok, Province de la Principauté de Galles. Il est situé sur la rive occidentale du Dougledy, dans un terrein fort inégal: mais à cela près, il est très bien bâti, grand & fort peuplé. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, p. 419.

* HAVET (Antoine) d'Arras, Docteur en Théologie, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, fut premier Evêque de Namur. Ferrolo lui attribue un petit Ouvrage intitulé *de Statu Belgii*. Il mourut le dernier jour de Novembre de l'an 1578. * Valere André, *Biblioth. Belgica*, p. 67.

HAVIEL (Thomas) Chevalier Anglois, forma un parti contre Marie Reine d'Angleterre, l'an 1553. Il étoit fort attaché au Calvinisme, & ne pouvoit souffrir que la Reine l'abolît dans son Royaume. Comme il ne vouloit point paroître Chef de la conspiration, il engagea dans son parti la Princesse Elisabeth, sœur de pére de la Reine Marie, avec le Prince de Courtenay, petit-fils du Roi Edouard IV, & le Duc de Suffolck. S'étant ensuite assuré de la ville de Maidston, il se mit à la tête de douze cens chevaux, & de huit mille hommes de pié, s'approcha de la ville de Rochester, & la prit par intelligence au mois de Janvier 1554. Il s'y empara en même tems de deux grands vaisseaux, destinez pour porter en Angleterre le Prince d'Espagne, puis il s'avança vers Londres. La Reine lui fit dire que, si son alliance avec le Prince d'Espagne déplaisoit aux Anglois, elle choisiroit un autre mari qui fût à leur gré, & lui promit des gratifications considérables, s'il mettoit les armes bas. Mais Haviel qui s'assuroit d'être introduit dans Londres, par les complices qu'il y avoit, refusa toutes ces offres. Cependant lorsqu'il pensoit se faire ouvrir une des portes de la ville, il fut investi par les troupes de la Reine, & fut pris avec environ deux cens des Conjurez, qui l'accompagnérent au supplice. * Varillas, *Hist. des Revol. en matiére de Religion.*

HAVILA. *Voyez* HEVILA.

* HAVILA, second Fils de Cus, qui l'étoit de Cam, fils de Noé. On dit qu'il a donné son nom à une Province des Getes au delà de la Numidie. * *Genese*, ch. 10. v. 7. Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

* HAVILA, douziéme fils de Jectan, qui l'étoit d'Heber, Descendant du Patriarche Sem. * *Genese*, ch. 10. v. 29.

* HAVILA, province de l'Arabie septentrionale, qu'habitoient les Ismaëlites, située près du Mont Liban. * *Genese*, ch. 25. v. 11. 12. 18. J. Le Clerc, *dans son Commentaire sur la Genese.*

* HAVITH, ou AVITH, ville de la Tribu de Ruben, autrefois Capitale & séjour d'Adad, Roi d'Idumée. * *Genese*, ch. 36. v. 35. Son nom signifie [illegible], ou, [illegible]. * Simon, *Dict. de la Bible.*

* HAULTON, beau bourg d'Angleterre dans le Comté de Chester, avec un château superbe bâti à l'antique, & situé sur une haute montagne. Il est entre la ville de Chester & celle de Manchester, à cinq lieues de la premiére, & à six de la derniére. On croit qu'il est la petite ville que l'on nommoit anciennement *Condate*. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, p. 203. Mary, *Dict. Geogr.*

* HAUNOLD (Christophle) naquit en 1610, à Altenthan en Baviére, & entra dans la Société des Jésuites en 1630. Il mourut vers la fin du XVII siécle, après avoir enseigné la Théologie l'espace de quinze années à Fribourg & à Ingolstadt. On a de lui, *Controversiæ de Justitia & Jure privatorum*, &c. *Cursus Theologiæ*; *Institut. Theologicæ*, *Dissertatio pro infallibilitate Eccl.* [illegible] * Sotwel *Bibl. S. J.*

HAVOTHJAIR, c'est à dire, *Bourgs de Jaïr.* C'est le nom que Jaïr l'un des descendans de Manassé, donna à divers lieux du pays de Galaad, dont il s'empara. * *Nomb.* ch. 32. v. 41.

* HAURAS (Nicolas) d'Arras, Médecin, traduisit de Grec en Latin les Aphorismes d'Hippocrate, & les enrichit de savantes Notes. * Valere André, *Biblioth. Belgica*, p. 681.

* HAUPORT (Robert de) Chevalier, a composé un Ouvrage intitulé *De Miraculis Virginis Deiparæ* [illegible] *Cameracensis & Cervensis.* * Valere André, *Biblioth. Belgica*, p. 796.

HAUPTWEIL, beau bourg & château dans la Turgovie supérieure non loin de Bischofzell. Il appartient à une branche des Gonzenbach de S. Gall & est fort connu par sa fabrique de toiles. * *Dict. Allemand.*

* HAURA ou HAVRA, petite ville de l'Arabie Heureuse à l'ouest-nord-ouest de Médine, dont elle est éloignée d'environ cinquante lieues.

HAURAN & HAVRAN. *Voyez* AURAN.

HAVRE, lieu sur le rivage de la mer, où les vaisseaux qui arrivent peuvent être en sûreté. Il signifie plus particuliérement un port fermé d'une chaîne, & qui a souvent un mole ou une jettée. On appelle *Havre de Barre*, un port où l'on ne sauroit entrer que par la haute marée, à cause que l'entrée en est fermée par quelques bancs de sable ou par des rochers. Le *Havre d'entrée*, ou autrement *de toute marée*, est un port où il y a assez de fond pour y pouvoir entrer en tout tems, soit de basse ou de haute mer. Havre, selon Bochart, vient de *Haber*, mot Hébreu, qui veut dire *s'associer*: & selon d'autres de l'Allemand *Hafen*, *Port.* Du Cange le tire de *Habulum*, qui dans la basse Latinité, signifie un *Port*, qu'on appelloit autrefois *Hable*, ou *Havle*. Il ajoute que *Havre* vient d'*Abra*, mot Arabe, qui veut dire *lier*, *attacher*, ou de *Hable*, *cable*, à cause qu'on attache les navires dans un port avec des cables. * *Dict. des Arts.*

HAVRE DE GRACE, ville de France, dans la Province de Normandie, est située à l'embouchure de la Seine, avec un beau port, & une citadelle des plus belles & des plus réguliéres, dix-huit lieues au dessous de Rouen, entre Harfleur & Montivilliers, & à huit lieues de Fécamp. Le Roi François I. commença à fortifier cette ville, pour en faire un rempart contre les courses des Anglois. Henri II y fit travailler aussi. Les Huguenots prirent cette ville sous le regne de Charles IX. l'an 1562, & la remirent aux Anglois. On la reprit l'année suivante sur ces derniers, commandez par le Comte de Warwick, qui la rendit le 27 Juillet avec toute l'artillerie, les munitions & les vaisseaux qui s'y trouvérent appartenir aux François. Les Huguenots formérent l'an 1569, une entreprise sur le Havre de Grace, mais elle ne réussit pas. Le Roi Louis XIII augmenta les fortifications du Havre de Grace, fit bâtir une citadelle flanquée de quatre bastions royaux, & en fit une place importante, &

une

une des Clefs du Royaume. La ville est très agréable, avec de beaux édifices, de jolies places, & est très considérable par son commerce. * De Thou, *Histoire l. 35. & 45.* Du Chêne, *Antiquitez des villes de France.* Sincerus, *Itiner. Gall. &c.*

* HAVRE (Jean) de Gand, d'une naissance distinguée, & d'une rare sçavoir, fut Docteur en Droit Civil & Canonique, Orateur sublime & excellent Poëte. Il exerça avec honneur à Gand la charge de Bourguemestre. Il laissa par son testament aux pauvres une rente annuelle de 2600 florins, & mourut en 1625, âgé de 74 ans, & cinq mois. Il a de son vivant publié une Satyre qui a pour titre *Arcus Virtutis*, sive *de vera animi tranquillitate.* Il y en ajoûta dans la suite deux autres, qui ont été publiées après la mort de l'Auteur par Gaspar Gevartius. * Valere André, *Biblioth. Belgica*, p. 512.

* HAUSBERG, place de la Principauté de Minden à l'orient du Wezer, étoit ci-devant un Comté, que le dernier de cette race, savoir Othon III, Evêque de Minden, annexa à son Diocèse en 1398. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

HAUTE-COMBE, village de Savoye, à une bonne lieue de Bellay, où il y a une Abbaye de l'Ordre de Citeaux. On y voit une fontaine qui tarit, & qui commence à couler, deux fois par heure. Ses eaux se rendent dans le Bourget, qui est un lac voisin. * Papyre Masson.

HAUTEFEUILLE, dit l'Abbé de Hautefeuille, étoit natif d'Orléans, & mourut en Octobre 1724, âgé d'environ 78 ans. Il étoit depuis environ dix ans toûjours malade & au lit, tout entouré de Livres & d'instrumens de Mathématiques, & travaillant sans cesse. Il a donné un assez grand nombre de petits Ouvrages, sur quantité de découvertes de Physique & de Mathématique, qu'il avoit ou faites ou perfectionnées. Ces Ouvrages ne sont pour la plupart que des cahiers d'une feuille ou deux *in quarto.* Il légua tous ses Livres à la Bibliothéque du Chapitre d'Orléans qui s'ouvre tous les Mardis après dîné. Il avoit dessein de fonder, au Collége des Jésuites d'Orléans, un Professeur en Mathématiques, mais les fonds qu'il a laissez n'ont pas été assez considérables. Il avoit beaucoup travaillé pour la perfection des montres & des pendules, & il s'imaginoit que M. Huygens lui avoit volé une de ses inventions à ce sujet. * *Bibliothéque de Richelet* en 1728.

HAUTE-FONTAINE, village avec Abbaye. Il est dans le Châlonnois en Champagne, sur la riviére de Marne. * Maty, *Dict. Géogr.*

HAUTE-RIVE, petite ville de Languedoc sur l'Ariége à peu près au midi de Toulouse, dont elle est éloignée d'environ cinq lieues.

HAUTESERRE, (Antoine Dadin de). *Voyez* ALTESERRA.

HAUTEVILLE, (Jacques de) savant personnage du Diocèse de Mayence, vivoit dans le XIV siécle. Coccius en a fait mention sur l'an 1360.

* HAUTHEM (Libertus de) de Tongres, Prieur des Chanoines Réguliers de la même ville, fut versé dans toutes les Sciences & particuliérement en Philosophie, en Théologie, en Médecine & en Mathématiques. Outre cela il entendoit fort bien les Langues Gréque & Hébraïque. Il a laissé en manuscrit chez les Chanoines Réguliers de Tongres, *Exhortationes super qualibet occurrentia Festa partes tres, ordine alphabetico; Sermones Funerales; Tractatus de Geometria.* Il mourut le 21 Octobre 1557.

* HAUTHEM, (Libertus de) neveu ou fils du frére du précédent, Recteur de la Congrégation de S. Jérôme à Liége & Professeur à Mons, fut honoré de la couronne de Poëte. On a de lui, *De Virginis fecunditate Compendium; Ethica Vitæ Ratio; Tentamen Vitæ Humanæ; Gedeon,* Tragicoméche; *Oratio in Natalem Christi,* en vers héroïques; *Sosomyosia, sive de Malo Pinna.* Il mourut en voyage, lorsqu'il revenoit de Rome dans son païs. * Valere André, *Biblioth. Belgica*, p. 627. & 628.

* HAUTIN (Jaques) de Lille, entra l'an 1617 dans la Compagnie de Jésus, & enseigna la Philosophie à Douay. On a de lui, *Tractatus de Angelo Custode, seu de cultu Angeli Custodis & Angelus Christi Officium; Rhetorica Adolescentum ingeniis accommodata; Tractatus Theologico-Moralis de Sacramento Eucharistiæ.* * Valere André, *Biblioth. Belgica*, p. 412.

HAUT-PONT, (Raimond de) *De Alto Ponte*, Religieux Augustin, François, expliquoit vers l'an 1320, l'Ecriture Sainte à Paris, & écrivit des Commentaires sur les Epîtres de S. Paul, &c.

* HAUTSCHILD (Lubert) Abbé du Monastére d'Eeckhouten, des Chanoines Réguliers de S. Augustin à Bruges, assista au Concile de Constance, d'où il revint revêtu de la dignité d'Evêque. Sandére dit qu'il a laissé quelques Manuscrits. * Valere André, *Biblioth. Belgica*, p. 628.

HAUTVILLIERS, village avec Abbaye. Il est dans la Champagne, près de la Marne, à quatre lieues de Reims, du côté du midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HAUWART (Hennes) de Flandre, Religieux de l'Ordre des Fréres Mineurs, Lecteur en Théologie dans le Couvent de Louvain, a composé des Commentaires sur le premier & sur le second Livre des Sentences. Ils sont en manuscrit dans la Bibliothéque de Malines. Il mourut à Malines en 1567. * Valere André, *Biblioth. Belgica*, p. 385.

* HAUZEN, petite ville du Cercle de Souabe dans le Kintzigerdal, appartenant au Prince de Furstemberg. * *Gr. Diction. Univ. Holl.* Thumbser, *Burgh. Stem.*

HAUZEUR, (Mathias) Recollet, natif du Duché de Limbourg, exerça diverses charges dans son Ordre. Il disputa contre les Calvinistes après la prise de Matricht par les Hollandois l'an 1632, & publia les Actes de ses disputes. Ce Pére composa un Traité intitulé, *Exercitatio Catholicæ merique spiritus Iucensis; Exulem Ecclesiasticus, &c.* Il composa aussi un Traité contre la doctrine de Jansénius, intitulé *Anatomia S. Augustini*; & un Religieux de l'Ordre de Citeaux nommé Huart, lui ayant répondu en 1649, il répliqua. On ne sait pas le tems de sa mort. * Gerberon, *Hist. du Jansen. tome 1.* Valere André, *Biblioth. Belgica*, p. 659 & 660.

HAW. HAX.

HAWAS ou HAWECZ, ville de Perse. *Voyez* AHUAZ.

* HAWKWOOD (Jean) naquit à Sible-Heningham dans le Comté d'Essex & vivoit sous le régne d'Edouard III, Roi d'Angleterre. Son pére étoit Tanneur de son métier, & il le mena à Londres pour lui faire apprendre celui de Tailleur. Mais loin d'entrer dans les vues de son pére, il prit le parti des armes où il eut le bonheur d'être bientôt Capitaine. Il fut aussi fait Chevalier. Il servit d'abord dans les guerres contre la France, & dans la suite il alla avec quelques troupes Angloises en Italie, & servit avec succès dans la guerre de Monferrat sous Galéas Duc de Milan, à la sollicitation du frére du Duc, nommé Barnabé, duquel il épousa la fille appellée *Donna-Dominia* qui lui apporta en mariage une dot considérable. Quelque tems après il abandonna le parti de son beau-frére & se rangea de celui de ses ennemis. Dans la suite il alla à Rome où le Pape lui confia le commandement de ses troupes, pour faire rentrer sous son obéissance cette partie de la Provence qui s'en étoit soustraite. Après avoir heureusement exécuté cette commission, il entra au service du Duc de Florence, & mourut fort âgé dans cette ville en 1394. Les Florentins lui érigérent une statue & lui dressérent un tombeau. Ses parens de Sible-Heningham lui rendirent les mêmes honneurs. Il eut un fils appellé *Jean*, qui naquit en Italie, & qui fut fait Chevalier par Henri IV, Roi d'Angleterre. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* HAXTHAUSEN, famille considérable de Barons, dans la Basse Saxe, posséde la charge de Grand-Maître d'Hôtel héréditaire de l'Evêché de Paderborn. Sur la fin du siécle passé, cette famille s'est établie dans le Marquisat de Misnie par Christian Auguste, Conseiller Privé de l'Electeur de Saxe. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Mémoires du tems.*

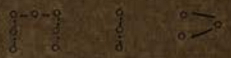
HAY.

* HAY, bourg avec marché de la Principauté de Galles en Angleterre, sur la rive droite de la Wye dans le Comté de Breknok, vers les confins des Comtez de Radnor & de Hereford, au nord-est de Breknok dont il est éloigné d'environ cinq lieues. On y voit les ruines de ses anciens murs, & l'on y déterre quelquefois des medailles Romaines. Les Gallois l'appellent Trekethle, c'est à dire, ville du Coudrier. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, p. 430.

HAY (Jaques) Comte de Carlisle, vint en Angleterre avec Jaques I, & fut le premier Ecossois qui devint Pair d'Angleterre. Ce fut en 1615, sous le titre de Baron de Hay à Dauley. En 1616, il fut envoyé en Ambassade vers Louis XIII, Roi de France, pour faire redresser les griefs des Huguenots. Pendant son séjour à Paris, le Prince de Condé fut arrêté, & tous les mouvemens que se donna l'Ambassadeur pour le faire relâcher furent absolument inutiles. A son retour en Angleterre en 1617, il fut fait Conseiller Privé, & Vicomte de Donkaster. Dans la même année il fut envoyé en Allemagne pour y remplir les fonctions d'Arbitre entre l'Empereur Ferdinand II, & les Bohémiens; mais cette négociation fut infructueuse. En 1621, il retourna en France pour y offrir la médiation de son Maître entre le Roi de France & ses Sujets Huguenots. La même année le Roi Jaques le créa Comte de Carlisle; & en 1624, il fut renvoyé pour la troisiéme fois en France, afin d'y demander en mariage pour le Prince de Galles la Princesse *Henriette-Marie* qui lui fut accordée. Quand il fut de retour, le nouveau Roi Charles I l'honora du collier de l'Ordre de la Jarretiére. Il fut aussi Maître de la Grande Garderobe, & Chambellan des deux Rois. En 1628, il fut envoyé en Ambassade vers les Etats Généraux des Provinces-Unies, pour la défense de la Mer Baltique. Ensuite il alla dans la même qualité à la Cour du Duc de Savoye, qui avoit été choisi pour Médiateur entre la France & l'Angleterre à l'occasion de la guerre de la Rochelle. Il fut enfin Chancelier & mourut en 1636. Il épousa 1°. *Honorie*, fille d'*Edouard* Baron de Denby: 2°. *Lucie* Percy, fille de *Henri* Percy, Comte de Northumberland. Il eut pour fils unique Jaques II, Comte de Carlisle, qui mourut sans laisser d'héritiers: de sorte que le Roi Charles II donna à Charles Howard le Comté vacant. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Imhof, *Gen. Brit. part. post. c. 3. p. 72.*

HAY, Rabbin, un des *Gaons*, le dernier & le plus illustre des *Excellens*, étoit fils de *Serira Gaon*. On prétend que ce Docteur descendoit en droite ligne de David Roi des Juifs. Pour le prouver on assure qu'il portoit un lion dans ses armes, qui étoit aussi dans celles des anciens Rois de Juda. Son pére étoit Chef de l'Académie qui étoit dans la ville de *Pherutz-Schibbur*, située à cinq milles de Babylone. *Serira* se sentant accablé de vieillesse remit sa charge entre les mains de son fils. Il devint ensuite Chef de l'Académie de *Pumbedita*, aussi-bien que de celle de Peruts-Schibbur, dans laquelle il avoit été Professeur dès l'âge de vint-neuf ans. Mais s'étant attiré la jalousie de sa propre nation, son pére & lui tombérent dans une grande disgrace. Cader étoit alors Calife. Voulant réprimer les Juifs qui avoient

trop profité des troubles précédens, & qui se donnoient plus d'autorité qu'il ne faloit, il écouta ce qu'on lui dit contre Sérira & Hay, riches & puissans, & qui gouvernoient la nation. On les arrêta prisonniers. Le Calife les dépouilla de tous leurs biens & fit pendre Sérira qui devoit avoir plus de cent ans. Hay eut le bonheur d'échaper. Il reprit même ses leçons dans l'Acadé-mie jusques en 1037. *David Ganz* dit qu'il mourut cette année là, âgé de 69 ans. Il avoit une si grande réputation, qu'on venoit d'Orient & d'Occident pour le consulter. Il a laissé plusieurs Ou-vrages, un Traité *des ventes & des achats* divisé en 60 sections, imprimé en 1603; *des Régles touchant les juremens*, imprimées la même année: *La Doctrine de l'Entendement*, Livre en vers & rem-pli de préceptes de Morale, imprimé pour la premiére fois en 1562; *L'Interprétation des Songes*, imprimé plusieurs fois; *Des Questions & des Réponses sur le Livre Jézira.* C'est-là que l'on voit qu'autrefois à Jérusalem on écrivoit le nom de Jehovah de la sorte.



Les Chrétiens soutiennent que chaque cercle représente la lumié-re, & que comme on trouve trois de ces cercles par-tout, Hay a voulu par là expliquer la Trinité des Personnes dont chacune peut être regardée comme un cercle de lumiére. Hay étoit Poë-te & Cabbaliste. Non seulement il a expliqué les termes de l'art de la Cabbale, mais aussi son Traité de la *Voix de Dieu en puis-sance*, est rempli de principes Cabbalistiques. * Wolfii *Biblioth. Hebræa.* Basnage, *Hist. des Juifs, &c. tome* 5. *p.* 1508. *&c.*

HAY, famille d'Écosse. Elle doit le commencement de sa noblesse à une action très illustre. On prétend que les Danois ayant envahi l'Écosse sous le régne de Kenneth III, il se donna entre eux & les Ecossois une bataille, dans laquelle ces derniers ayant d'abord été mis en fuite, se retirérent du côté de Perth, & furent obligez de passer par un chemin très étroit entre les montagnes & la riviére de Tay. Un Païsan, qui se trouva là avec ses deux fils, trois personnes intrépides, se rendit maître du défilé, exhorta les fuyards à tourner tête contre l'ennemi, & s'opposa au passage de ceux qui voulurent continuer leur fui-te. Il fit plus: il s'arma de tout ce qui lui tomba sous la main, & accompagné de ses deux fils armez d'une piéce de leur char-rue, il fondit avec tant d'impétuosité sur les Danois, & il anima de telle sorte par son exemple les fuyards, que la victoire se dé-clara pour les Ecossois. L'ennemi, à son tour, fut mis en fui-te, & l'Écosse préservée de la servitude, sous laquelle les Danois avoient eu dessein de la réduire. Ce Païsan, connu depuis sous le nom de Hay, a été le fondateur de la famille dont on parle. Lui & ses fils se signalérent d'une façon extraordinaire dans le combat. Ils jettérent la consternation, & firent un grand carna-ge par-tout où ils combattirent. Cette belle action, qui fut le salut de la patrie, reçut une digne récompense; & depuis ce tems-là cette famille a été une des plus illustres du Royaume. Elle a produit plusieurs branches & plusieurs personnes de grand mérite. Le Comte d'Erroll en étoit le Chef en 1702. & avoit épousé *Anne* Drummond, sœur du Comte de Perth. * Bayle, *Dict. Crit.*

HAY, (Jean) Jésuite écossois, entra dans la Société l'an 1566, & fit à Rome son noviciat & la profession du quatriéme vœu. Il enseigna en divers endroits, en Pologne, en France, & dans les Païs-Bas. Son principal théâtre fut le Collége de Tournon, où il enseigna la Théologie, les Mathématiques, & la Langue Sainte. Il mourut le 27 de Mai 1607, à Pont-à-Mous-son, où il étoit Chancelier de l'Université. Il s'attacha fort aux Controverses, & composa divers Livres contre ceux de la Reli-gion Réformée: un *Recueil de demandes aux Ministres; L'Apologie de ces demandes; Animadversio ad Responsa Bezæ; Disputatio contra Ministrum Anonymum Nemausiensem.* Son *Helleborum Joanni Serrano*, trouvé parmi ses papiers, est gardé à Rome, dans les archives de la Société. Ce Jésuite a aussi composé un Livre contre Jean de Serres, qui est une réponse au 2. Anti-Jésuite de ce Mini-stre. Ses autres Ouvrages sont, *Scholia brevia in Bibliothecam sanctam Sixti Senensis*, & une Traduction Latine de quelques Let-tres des Jésuites, écrites du Japon & du Pérou, qui fut impri-mée à Anvers, l'an 1605, *in octavo*. Ce Jésuite eut une dispute verbale avec Pappus & avec Jean Sturmius. * Sotwel, *Biblioth. Script. Societ. Jesu.* Alegambe, &c.

HAY, (Alexandre) Jésuite, fut convaincu d'avoir tenu sou-vent des discours séditieux contre Henri IV, Roi de France, depuis la réduction de Paris, jusqu'à dire, que s'il passoit quel-que jour devant le Collége des Jésuites, il se jetteroit volontiers sur lui de la fenêtre en bas, la tête la premiére, pour lui casser le cou. Pour cette raison & quelques semblables, il fut banni à perpétuité par Arrêt du dixiéme de Janvier 1595, avec ordre de tenir son ban, sous peine d'être pendu sans autre forme de procès. * Mézeray, *grande Hist. tome* 3. *p.* 1135, 1136. Antico-ton, *p. m.* 38.

HAY, (Paul) du Chastellet. *Voyez* CHATELLET.

HAYAPOL. *Voyez* HAGUENBUIT.

HAYE, (La) bourg de Hollande, dit des Comtes, *Haga Comitum*, parce qu'elle étoit autrefois le séjour ordinaire des Comtes de Hollande, est le plus beau bourg de l'Europe, & qui surpasse en grandeur & en beauté une infinité de villes. Les belles promenades, & les allées d'arbres qui sont entre les mai-sons, contribuent extrêmement à l'embellir. C'est le lieu où s'assemblent les Etats de la Province, outre les *Etats Généraux*, la Cour de Hollande, le Haut-Conseil, la Cour de Brabant, le Conseil d'Etat, &c. C'est aussi le lieu de la résidence ordinaire des Ambassadeurs que l'on envoye aux Etats; & c'étoit encore celle des Princes d'Orange. La Haye est à une demi-lieue de la mer, entre Leyden & Delft, où l'on va par des canaux. Le chemin qui méne à la mer est pavé & va droit à Schéveling, en-tre des arbres de chaque côté. En sortant de la Haye du côté de l'orient on entre dans un bois de haute futaye, dans lequel on a pratiqué plusieurs allées pour le plaisir de la promenade. * Guichardin, *Description du Païs-Bas.* Payen, *Voyage.* Junius, *Descr. Batav.*

HAYE, (La) bourg de France, dans la Touraine, avec titre de Baronnie, *Haga Turonica*, est située sur la Claise, un peu au dessus de son confluent avec la Vienne. Ce bourg a don-né son nom à *Jean*, Seigneur de la Haye, Baron de Couteaux, & Lieutenant du Sénéchal de Poitou, qui fut tué vers l'an 1574, durant les guerres civiles. Il avoit composé des Mémoires des affaires de son tems, & d'autres Ouvrages. * La Croix-du-Maine parle de lui dans sa *Bibliothéque.*

HAYE, (Guillaume de la) qu'on croit fils de *Robert* de la Haye, Avocat du Roi en la Chambre du Thrésor l'an 1435, é-toit de Paris, & aquit tant de réputation dans le Barreau, qu'il fut honoré de la charge de Président aux Requêtes du Palais. Depuis, le Roi Louis XI, qui s'étoit servi de lui en diverses af-faires, le nomma Président extraordinaire en la Grand' Cham-bre de son Parlement de Paris. La Haye continua ses services, sous le régne de Charles VIII, fut Prevôt des Marchands de Paris l'an 1484, & vivoit encore du tems de Louis XII, l'an 1499. On pourra voir sa postérité, dans l'Histoire des Présidens au Par-lement de Paris, du Sieur Blanchard, *p.* 115.

HAYE (Jean de la) Gentilhomme François, qui de lui-mê-me étoit fort pauvre, mais qui avoit épousé une veuve riche & noble pour laquelle il avoit conduit un procès à Paris, acheta de l'argent de sa femme la charge de Lieutenant Civil de Poitiers. Lorsque cette place fut assiégée par l'Amiral de Coligny en 1569, il donna pour la défense de cette ville de telles preuves de sa valeur, que les Grands l'honorérent de leur amitié, & qu'il fut compté parmi les Hauts Officiers. Il étoit doué de plusieurs bel-les qualitez, il avoit un esprit élevé, un grand courage & une éloquence extraordinaire. Il étoit fort officieux & toujours prêt à rendre service à ceux qui avoient recours à lui. Mais son am-bition immodérée gâta tout, & comme pour la satisfaire de ma-niére ou d'autre il employoit tous les ressorts imaginables, il se précipita enfin dans une perte inévitable. Il tâcha d'abord d'ob-tenir une place de Maître des Requêtes, & ensuite celle de Maire de Poitiers. Cela lui ayant manqué, il lui vint dans l'es-prit, ou de faire bien du mal aux Huguenots pour se rendre par là plus agréable à la Cour, ou de leur faire beaucoup de bien afin de se rendre considérable parmi eux. Dans cette in-certitude, il mit la main à l'œuvre & commença par travailler à réunir avec les Huguenots ceux que l'on appelloit Politiques. Depuis cela, il se donna bien des mouvemens, allant tantôt à la Cour, tantôt à la Rochelle où il lia une étroite amitié avec le célébre la Noue. Cependant il trouva peu de crédit auprès des Huguenots. Il avoit des espions & des partisans par-tout, & il pratiqua plusieurs entreprises secrettes, n'attendant que l'oc-casion de s'élever aux dépens du parti qui seroit le moins sur ses gardes. Il avoit dessein de surprendre la Rochelle, Fontenai ou Poitiers. Son entreprise sur Fontenai échoua, mais il ne lais-sa pas de poursuivre celle qu'il avoit formée sur Poitiers, y étant animé par le desir de se venger de quelques ennemis qu'il avoit dans cette ville. Il s'étoit rendu en personne dans cette derniè-re place travesti en Meûnier, & il donna de si bons ordres avec ceux avec qui il entretenoit de secrettes intelligences, qu'il ne doutoit nullement du succès. Mais Jay Boissegoin Gouverneur de Poitiers découvrit la méche par l'imprudence d'un des Con-jurez nommé Bastardin, qui avertit un de ses amis de se précau-tionner contre le pillage. Là-dessus on se saisit de Bastardin, qui confessa tout & qui fut décapité le 16 Juillet de l'an 1575. On pendit dix ou douze de ses complices. En même tems on punit de la Haye en effigie. Ses amis lui conseilloient de se re-tirer, mais ils ne purent obtenir cela de lui, & il se tint dans sa terre de la Bégaudiére à une lieue de Poitiers. Cependant Joseph-Daniel de Sainte-Souline reçut ordre du Roi de le pren-dre mort ou vif, & pour l'exécuter il investit avec trois cens hommes de pié & soixante maîtres le lieu de sa retraite. De la Haye, voyant que s'il étoit pris, il ne pouvoit éviter de mourir d'une mort infame, fit tout ce qu'il put pour se faire tuer, & il y réussit; mais son corps fut porté à Poitiers, & coupé par la main du Bourreau en quatre quartiers qui furent exposez sur des pieux, aussi bien que sa tête qu'on ficha pro-che de son effigie. On a de lui une *Relation du siége de Poitiers*, & des *Mémoires de l'état de l'Aquitaine.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Thuanus, *Hist. l.* 57 *&* 60. Mézeray, *Hist. de France, tome* 3. *p.* 209. 339. 375. 376.

HAYE, (Jean de la) Religieux de l'Ordre de saint François, né à Paris le 20 Mars 1593, fut envoyé jeune en Espagne, où il se fit Religieux l'an 1611. Après avoir fait de grands progrès dans les Sciences, il fut jugé capable d'enseigner la Philosophie & la Théologie, ce qu'il fit avec une grande réputation. De-puis il revint en France, où il fut choisi pour être Prédicateur ordinaire de la Reine Anne d'Autriche. Ses occupations ne l'empêchérent pas de prendre soin de l'édition de plusieurs Ou-vrages, qui font en tout quarante volumes, trois de Commen-taires sur la Genése, deux sur l'Exode; trois sur l'Apocalypse; un pour les Prédicateurs, intitulé *Arbor vitæ*; les Oeuvres de saint Bernardin de Sienne; celles d'Alexandre de Hales sur l'A-pocalypse; *Biblia maxima* en dix-neuf volumes, &c. Il mourut le 15 Octobre 1661, à Paris, dans le grand Couvent de son Or-dre, & fut enterré devant le maître autel, où l'on voit au côté

gu-

gauche, près du Chœur, son Epitaphe, que le P. Jacques Seguin du même Ordre y a fait mettre. * Voyez Richard Simon, *Hist. Crit. du Vieux Testament*.

HAYE (Jean de la) dit *Silvius*, Valet de chambre de Marguerite de Valois Reine de Navarre, rassembla en un corps les différens Ouvrages de cette Princesse, & les donna au public l'an 1547. sous le titre de *Marguerites de la Marguerite des Princesses*. Voyez MARGUERITE, Reine de Navarre.

HAYM. Voyez HOYM.

HAYMBOURG. Voyez HYMBOURG.

HAYMON, Anglois, Religieux de Saint Denys en France, puis Archidiacre de Cantorbery, dans le XI siécle, composa divers Ouvrages sur l'Ecriture, *Revelatio corporis S. Dionysii: Tribuatus de Martyribus*, &c. On dit qu'il mourut au mois d'Octobre vers l'an 1054. Les Auteurs parlent diversement de lui. Consultez Pitseus, Vossius, &c.

HAYMON, Evêque d'Halberstad. Voyez AIMON.

* HAYN, petite ville du Cercle de la Haute Saxe, en Allemagne dans la Misnie, sur la rive droite du Reder, au nord-ouest de Dresde, dont elle est éloignée de trois à quatre lieues.

HAYN, petite ville ou bourg avec citadelle. Ce lieu est dans la Principauté de Lignitz en Silésie, sur la riviére de Deischa, à trois ou quatre lieues au-dessus de la ville de Lignitz, vers le couchant. * Maty, *Dict. Geogr.*

HAYNAULT. Voyez HAINAUT.

HAYNBOURG. Voyez HYMBOURG.

HAYNE. Voyez HAINE.

HAYNPOL. Voyez HAGUENBUIT.

* HAYNSBURG, village avec château & Bailliage, dans la Haute Saxe, entre Altenbourg & Naumbourg, est dans la Jurisdiction de l'Evêque de Naumbourg. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

HAYTON. Voyez HATTON.

HAZ.

HAZAEL, Roi de Syrie, vivoit l'an du monde 3146, & avant Jésus-Christ 889. Bénadad Roi de Syrie étant malade à Damas, ordonna à Hazaël d'aller trouver Elizée, & de lui demander s'il réchaperoit de cette maladie. Hazaël fit charger quarante chameaux de tout ce qu'il y avoit de plus exquis à Damas pour en faire présent à Elizée. Le Prophête assura que Bénadad pourroit recouvrer la santé. Il lui prédit en même tems que ce Prince mourroit, & qu'il lui succéderoit. Ce Prophête, qui savoit les maux qu'Hazaël devoit faire au peuple de Dieu, se mit à pleurer. Hazaël lui demanda la cause de sa tristesse & de ses larmes. Elizée lui dit qu'il savoit les maux qu'il devoit faire aux Israëlites, dont il brûleroit les villes, feroit passer au fil de l'épée les jeunes gens, écraseroit les petits enfans contre terre, & ouvriroit les entrailles des femmes enceintes. Hazaël vint rendre réponse au Roi, à qui il dit qu'Elizée l'avoit assuré qu'il pouvoit recouvrer la santé: mais le lendemain Hazaël prit une couverture qu'il avoit trempée dans de l'eau, l'étendit sur le visage de Bénadad, & après sa mort s'empara du Royaume. Joram, Roi d'Israël, lui déclara la guerre, & défit une grande partie de son Armée. Mais quelque tems après, Hazaël marcha contre les Israëlites, ravagea & ruina entiérement le païs de Galaad, de Gad, de Ruben, de Manassé, toutes les frontiéres du Jourdain, & plusieurs autres païs. L'an du monde 3165, Hazaël déclara la guerre à Joas Roi de Juda, & mit le siége devant la ville de Geth. Après qu'il s'en fut rendu maître, il entreprit le siége de Jérusalem. Joas, pour en empêcher la prise & la ruine, envoya à Hazaël tout l'or & l'argent qui se trouvérent dans les thrésors du Temple & dans ceux du Roi. Hazaël, après les avoir reçûs, se retira de devant Jérusalem. Après la mort d'Hazaël, son fils Bénadad régna en sa place. * II ou IV *Rois*, *ch.* 8. 9. 10. 12. &c.

HAZAEL, frére de Joab. Voyez AZAEL.

* HAZAJA, fils de Hadaja, & pére de Col-hozé, de la Tribu de Juda. * *Néhémie*, ou II *Esdras*, *ch.* 11. *v.* 5.

HAZAN, pére de Paltiel, qui fut un de ceux qu'on nomma pour partager la Terre de Canaan, au nom de sa Tribu, qui étoit celle d'Issachar. * *Nombres*, *ch.* 34. *v.* 26.

HAZAN (Isaac). Voyez ISAAC HAZAN.

HAZAN ou CAZAN. Voyez CAZAN.

HAZAREEL, ou AZAREEL, de la ville de Carchim, qui est dans la Tribu de Juda, étoit un des braves de l'Armée de David. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 12. *v.* 6.

HAZAREEL, ou AZREEL, pére d'Hamasçai, de la Nation des Juifs, de la race des Lévites, s'habitua à Jérusalem après le retour de la captivité de Babylone. * *Néhémie*, ou II *Esdras*, *ch.* 11. *v.* 13.

* HAZAREEL, ou, selon quelques-uns, EZREL, Juif, qui après son retour de la captivité de Babylone, fut obligé de quitter sa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive de Religion. * *Esdras*, ou I *Esdras*, *ch.* 10. *v.* 41.

* HAZAREEL ou EZRIEL, fils de Jeroham, étoit un de ceux qui présidoient sur les Tribus d'Israël du tems du Roi David. * I *Chron.* ou *Paralip. ch.* 27. *v.* 22.

HAZART (Corneille) naquit à Oudenarde en Flandre, & entra l'an 1635 dans la Société des Jésuites. Il mourut à Anvers sur la fin du XVII siécle. On a de lui, outre plusieurs Disputes, *Historia Ecclesiastica sæc. XVI & XVII. Pars VII.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Alegambe, *Bibl. Soc. Jesu.*

* HAZAZ, ou AZAZ, fils de Samah & pére de Bélah, de Tribu de Ruben. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 5. *v.* 8.

HAZAZEL. Voyez AZAZEL.

* HAZAZIA, ou AZAZIAS, de la Tribu de Lévi, fut commis par le Roi Ezéchias, pour avoir soin des choses saintes, sous la direction de Conenias, qui en eut la principale conduite. * II *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 31. *v.* 13. Il vivoit l'an du Monde 3309, avant Jésus-Christ 717. * Simon, *Dictionnaire de la Bible*.

* HAZBUC, ou AZBOC, pére de Nehemie, Habitant de Jérusalem, & Capitaine du demi quartier de *Bethsur*, qui étoit une rue de cette ville. * *Néhémie*, ou II *Esdras*, *ch.* 3. *v.* 16.

HAZE (Jean de). Voyez HAAS.

HAZEKA, ou AZECA. Voyez AZECA.

HAZELOCK ou HAZELOCH, bourg avec château dans le Palatinat du Rhin au sud-est de Manheim, dont il est éloigné d'environ cinq lieues.

HAZELUINEN, petite ville fortifiée de Westphalie dans l'Evêché de Munster sur la Haze, au nord de Munster, tirant vers l'ouest, à la distance d'environ dix-sept lieues.

HAZENPOT, petite ville du Duché de Courlande à l'ouest de Goldingen, dont elle est éloignée d'environ cinq lieues.

HAZENPUHEL contrée de l'Evêché de Spire. C'est dans ce lieu que se donna le combat entre Adolphe de Nassau & Albert d'Autriche, où le dernier tua l'autre de sa propre main. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Lehm. *Speyer. Chron.*

HAZERIM. Voyez HATSERIM.

HAZERSUAL. Voyez HATSAR-SCUHAL.

HAZERSUSIM. Voyez HATSAR-SUSIM.

* HAZGAD, ou AZGAD, Juif, dont les Enfans retournérent de la captivité de Babylone, au nombre de mille deux cens vint-deux. * *Esdras*, ou I *Esdras*, *ch.* 2. *v.* 12.

* HAZIEL, fils de Sçimhi Lévite & Chantre. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 23. *v.* 9.

* HAZIZA, ou AZIAZA, fils de Zattu ou Zéthua, étant de retour à Jérusalem de la captivité de Babylone, fut obligé de se séparer de sa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive. * *Esdras*, ou I *Esdras*, *ch.* 10. *v.* 7.

* HAZMAVETH, ou AZMOTH, second fils de Jehohadda, ou Jojada, frére d'Halemeth ou Alamath, & de Zimri ou Zamri, de la Tribu de Benjamin, & de la Famille de Saül Roi d'Israël.

Il y en eut encore un autre, fils de Hadiel, qui fut Intendant des Finances de David Roi d'Israël. Il étoit si affectionné à ce Prince, que pendant qu'il fuyoit la persécution de Saül, il attira Jaziel & Phallu à son service. Aussi lors que David fut paisible dans son Royaume, il lui donna cette charge en récompense. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 8. *v.* 36. & *ch.* 27. *v.* 25. Le mot d'*Hazmaveth* ou *Azmoth* signifie *qui prend la mort*, ou, *plus fort que la mort*. * Simon, *Dictionnaire de la Bible*.

HAZMAVETH, ou AZMAVETH, un des trente Braves de l'Armée de David, dont il est parlé dans le II *de Samuël* ou *des Rois*, *ch.* 23. *v.* 31. & dans le I *des Chron.* ou *Paralipoménes*, *ch.* 11. *v.* 33. Dans le premier endroit il est surnommé Barhumite, & dans le second Baharumite. Le Pére Calmet explique ce mot par celui de *fils de Beromi*, ou de *Bahurim*: & d'autres prétendent qu'il faut entendre par là que Hasmaveth étoit de la ville de *Bahurim* dans la Tribu de Benjamin.

HAZMAVETH, AZMAVETH, HAZMOTH, AZMOTH & BETHAZMOTH, ville. Voyez AZMAVETH.

HAZMOTH, homme. Voyez HASMAVETH.

HAZMOTH, ville. Voyez AZMAVETH.

HAZO, ou AZAU, cinquiéme fils de Nacor, frére du Patriarche Abraham & de Milca. * *Genèse*, *ch.* 22. *v.* 22.

HAZOR. Voyez HATSOR.

HAZREEL. Voyez HAZAREEL.

* HAZRIEL, un des Chefs de la demi-Tribu de Manassé, qui habita delà le Jourdain. C'étoit un homme fort & vaillant. Lui & les autres Chefs de cette demi-Tribu, abandonnérent Dieu, pour servir aux Idoles. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 5. *v.* 24. Il y en eut un de la Tribu de Nephthali, qui fut pére de Jerimoth. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 27. *v.* 19.

* HAZRIKAM, ou AZARICAM, fils d'Hasçabja & pére de Hasçub. * *Néhémie*, ou II *Esdras*, *ch.* 11. *v.* 15. I *Chron.* ou *Paralip. ch.* 9. *v.* 14.

HAZRIKAM, fils d'Atsel, de la Tribu de Benjamin. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 8. *v.* 38.

* HAZRIKAM, fils de Néharja, est mis au rang de ceux qui sont descendus du Roi David. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 3. *v.* 23.

* HAZUBA, ou AZUBA: il y a eu deux femmes Israëlites de ce nom. La premiére fut femme de Caleb fils d'Hesron. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 2. *v.* 18.

La seconde étoit fille de Sçilhi, femme d'Asa Roi de Juda, & mére de Josaphat. * I ou III *Rois*, *ch.* 22. *v.* 42.

HAZUR ou AZUR, pére du faux Prophête Hananja, dont il est parlé. * *Jérémie*, *ch.* 28. *v.* 1.

Il est aussi parlé d'un Hazur, pére de Jaazanja, un des principaux du peuple d'Israël, dans *Ezéchiel*, *ch.* 11. *v.* 1.

HEA.

HEA, Province du Royaume de Maroc en Afrique, est bornée à l'orient par la Province de Maramield; au midi par les Provinces de Sus & de Guzula, & par les montagnes du grand Atlas; à l'occident par l'océan; au septentrion par la Province de Duccala. Cette Province nourrit quantité de chévres, dont on fait les Maroquins, & produit beaucoup d'orge, mais point de blé. Les Habitans font un grand trafic des cires que les mouches à miel leur produisent en abondance. * Ils n'y cultivent ni vignes ni jardins, quoiqu'il y en pût avoir de fort beaux

dans les vallées, à cause des fontaines & des ruisseaux qui y coulent. Ils n'y plantent point non plus d'oliviers, & l'huile dont ils se servent, vient des noyaux d'un certain fruit, que portent des arbres épineux, nommez *Erguen*. Ce fruit, qui est gros comme un abricot, n'a que le noyau couvert d'une peau, & brille la nuit comme une étoile, quand il est mûr. De l'amande qu'il renferme, on fait l'huile d'Erguen, laquelle est de mauvais goût. On trouve dans les forêts beaucoup de cerfs, de chevreuils, de sangliers, & de liévres, qui sont les plus grands qu'il y ait en toute la Barbarie. Il n'y a chez ce peuple ennemi des Sciences, que les Alfaquis, ou Docteurs de la Loi, qui sachent lire. On n'y voit ni Médecins, ni Chirurgiens, ni Apothicaires, ni Epiciers: & les maladies se guérissent par les diétes, ou en appliquant le feu à la partie où est le mal. On y trouve seulement quelques Barbiers, pour circoncire les enfans, & pour faire le poil. Ces peuples sont tous Mahométans; mais fort ignorans dans tout ce qui regarde leur Religion; ce qui fait que les Alfaquis les conduisent comme ils veulent. Il n'y a que les gens de distinction & les femmes galantes, qui portent des chemises, parce que le païs ne produit point de chanvre, ni de lin. Les jeunes gens se font raser les cheveux & la barbe jusqu'à ce qu'ils se marient, & alors ils se laissent venir le poil & la barbe, & un toupet de cheveux au haut de la tête, pour marquer qu'ils sont Mahométans: ils mangent plutôt de la chair de chévre, ou de brebis, que de mouton, ou de vache, parce qu'ils disent qu'elle est plus saine: mais il y a apparence que c'est à cause qu'elle y est plus en abondance. Les œufs & les poules ne leur coutent guére; car la douzaine d'œufs n'y vaut que quatre maravédis, ou quatre doubles monnoye de France: & une poule, huit ou dix maravédis au plus. Lorsqu'ils prennent leur repas, ils s'asseyent par terre, & mangent seulement de la main droite, parce qu'ils se servent de la gauche pour se laver avant que de faire leur oraison. Leur Religion ne leur permet pas de manger avec des cuilliers, ni même d'avoir des napes & des serviettes; & lorsqu'ils se sont lavez les mains, ils ne les essuyent pas: mais ils les tiennent à l'air, jusqu'à ce qu'elles soient séches. Leurs armes sont trois ou quatre dards, qu'ils portent à la main, avec des poignards courbez en faucilles, & qui coupent en dedans. Ils se servent aussi de frondes; & quelques-uns se sont accoutumez à manier l'arquebuse, & l'arbalête. Ils ont peu de chevaux, encore sont-ils petits; mais si legers, que, sans être ferrez, ils grimpent sur les montagnes, comme des chévres. Leurs cavaliers portent des lances avec de petites rondaches de cuir, & des coutelas faits comme leurs poignards. Comme ils n'ont ni mules ni bœufs, ils labourent leurs terres avec des ânes, qui sont forts, quoique petits. * Marmol, *de l'Afrique, l. 3.*

HEADON, petite ville d'Angleterre, dans la contrée du Comté d'Yorck, qu'on appelle *Holdernesse*, est située sur une petite riviére, à quatre milles Anglois de Hull, & est fort déchue depuis l'agrandissement de cette derniére. * *Diction. Anglois.*

* HEAN, ville du Royaume de Tunquin en Asie sur la riviére de Rokbo, à quatre-vints lieues de la mer, est une ville assez grande & passablement belle. Elle n'est pas fortifiée & comprend environ deux mille maisons, mais elle n'est habitée, que par de pauvres gens. Le Gouverneur de la Province y fait sa résidence, & les François y ont un Comptoir & un Evêque. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Dampier, *Voyages, partie 3. ch. 1.*

* HEATH, (Nicolas) Archevêque d'York, & Chancelier d'Angleterre sous le régne de Marie, naquit à Londres, & fut élevé d'abord dans le Collége de Christ, & ensuite dans celui de Clare-Hall à l'Académie de Cambridge. Il fut Aumônier du Roi Henri VIII, qui le fit Evêque de Rochester, & ensuite de Worcester. Il fut déposé par Edouard VI, & rétabli par la Reine Marie, qui non seulement lui donna l'Archevêché d'York, mais le fit aussi Grand-Chancelier d'Angleterre. C'étoit un homme de savoir, d'esprit & de probité, & qui songeoit plus à satisfaire sa conscience qu'à persécuter. Il étoit si modéré qu'on le choisit avec Nicolas Bacon, pour Président de la Conférence qui se tint entre les Catholiques & les Réformez dans la premiére année du régne d'Elizabeth. Mais s'étant laissé préoccuper des sentimens des Prélats qui avoient été mis en prison comme lui, il ne put se résoudre à reconnoître la Suprématie de la Reine tant dans le spirituel que dans le temporel: ce qui le fit déposer une seconde fois. Alors il se retira sur ses terres dans le Comté de Surrey, & passa là le reste de ses jours dans l'étude & dans les exercices de piété. Il mourut en 1560. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Cambden, *Annal.* Burnet, *Histoire de la Reformation d'Angleterre.*

* HEATH (Thomas) Jésuite, dont le frére avoit été Archevêque d'Yorck, fut envoyé l'an 1568 en Angleterre par ses Supérieurs en qualité de Missionnaire, avec ordre de faire semblant d'être Puritain. Il étoit pourvu de certains Livres qui favorisoient l'Arianisme & la Doctrine des Anabaptistes, & il avoit ordre de mêler le Puritanisme à ces erreurs. Ce Jésuite, ayant prêché pendant six ans en divers endroits de la campagne, vêtu comme un pauvre Ministre s'adressa au Doyen de Rochester pour avoir de l'emploi. Le Doyen le fit prêcher dans l'Eglise Cathédrale, afin de pouvoir juger de ses talens. Il prêcha sur ces paroles, *Actes, ch. 12. v. 5, l'Eglise faisoit sans cesse des priéres à Dieu pour Pierre*, & il remarqua que ces priéres ne ressembloient pas à celles de la Liturgie Angloise. Pendant qu'il prêchoit, il laissa tomber par hazard une Lettre de sa poche. Le Sacristain la remit entre les mains de l'Evêque. Cette Lettre avoit été écrite par un Jésuite de Madrid nommé *Malt*, & elle étoit adressée à ce Prédicateur sous le nom de Thomas Fine. Elle contenoit ses instructions par rapport à sa Mission. L'Evêque l'ayant examiné, il avoua qu'il avoit été Jésuite: il ajouta qu'il n'étoit plus de la même Religion, qu'il n'approuvoit pas tous les sentimens du parti Episcopal, & qu'il tâchoit de porter la Réformation plus loin, & de mettre les Protestans dans un plus grand éloignement de l'Eglise Romaine. Après cet examen on visita sa chambre, & l'on y trouva une Licence des Jésuites, & une Bulle du Pape Pie V, qui lui permettoit de prêcher telle Doctrine que ses Supérieurs trouveroient à propos: c'étoit dans le dessein de brouiller les Protestans. On trouva dans son coffre des Livres contre le Batême des enfans, & quelques autres Ouvrages hétérodoxes. Il fut condamné à paroître au pilori trois fois, on lui coupa les oreilles, on lui fendit le nez & on lui marqua le front de la Lettre R. Il fut aussi condamné à une prison perpétuelle: mais la mort le délivra de ses malheurs en peu de mois. Ceci est tiré des Archives de Rochester. * *Bibliot. Angloise, tome 1. partie 1. p. 176 & 177.*

* HEAUVILLE (N...) Abbé de Chante-Merle, Poëte François, a donné au Public un Catéchisme en vers, dans lequel on trouve les Véritez Chrétiennes, expliquées d'une maniére si intelligible & si exacte, que toutes sortes de personnes peuvent s'en servir utilement. * Baillet, *Jugemens des Savans, tome 4, partie 2. p. 568 n. 1529.* édit. d'Amsterdam 1725.

* HEAYE, ville de Perse, est à 74 degrez 35 minutes de longitude & à 32 degrez 50 minutes de latitude. C'est une grande village. * Tavernier, *Voyages de Perse, l. 3. ch. 13. & dernier.*

HEB.

HEBAL fils de Scobal ou Sobal, & arriére-petit-fils de Séhir ou Seïr le Horien ou Horréen. * *Genése, ch. 36. v. 23.* Le P. Calmet, *Dict. de la Bible.*

HEBAL, ou EBAL, montagne de la Palestine, dans la Tribu d'Ephraïm. Hébal & Garizim sont si près l'un de l'autre, qu'il n'y a entre deux qu'une vallée d'environ deux cens pas de largeur. Dans cette vallée est la ville de Sichem. Les deux montagnes sont d'une longueur, d'une hauteur & d'une forme semblables. Leur figure est en demi-cercle. Elles sont si escarpées du côté de Sichem, qu'elle n'ont aucun talus. Leur longueur est au plus d'une demi-lieue. Le mont Hébal est fort sujet aux tremblemens de terre, qui peut-être y ont causé les grandes ouvertures, ou cavernes que l'on y voit. Après que Josué eut fait publier aux Israëlites la Loi du Décalogue sur le mont Garizim, où il prédit de grandes bénédictions pour ceux qui l'observeroient, il s'arrêta sur le mont Hébal, où il fulmina une infinité de malédictions contre ceux qui violeroient cette même Loi, comme il est marqué dans *Josué, ch. 8. v. 33. & 34.* * Eusébe Nier, *de Mirac. natur. terræ promissæ, c. 14.* Le Pére Calmet, *Dict. de la Bible.*

HEBDOMAS, nom d'un Orateur dont parle Lucien. Il donnoit congé une fois la semaine à ses Ecoliers, & passoit le tems à railler & à folâtrer avec le peuple, comme les Ecoliers font aux jours de congé.

HEBE, fille de Jupiter & de Junon. Quelques Auteurs disent, que Junon seule étoit sa mére, & qu'ayant été invitée à un festin par Apollon, elle y mangea tant de laitues sauvages, qu'étant auparavant stérile, elle devint grosse dès ce moment de Hébé. On ajoûte que la beauté de cette derniére lui fit donner le nom de Déesse de la Jeunesse, & que Jupiter lui commit le soin de lui verser à boire; mais un jour étant tombée en sa présence des Dieux, & ayant découvert ce que l'honnêteté ordonne de cacher, Jupiter la dépouilla de son emploi, pour le donner à Ganymède. Ensuite Hercule ayant été mis au nombre des Dieux, épousa Hébé, laquelle en considération de son nouvel époux, rajeunit Iolaüs, fils d'Iphiclus, alors tout caduc. Pausanias parle du Temple que les Corinthiens avoient bâti en l'honneur de Hébé. Ciceron explique cette fable, *Tusculane Quæst. l. 1.*

☞ Les Anciens prennent Hébé pour la Déesse de la Jeunesse, à qui ils avoient consacré des Temples. Les Corinthiens lui faisoient des sacrifices dans un petit bois, qui servoit d'un lieu d'asyle à tous les Criminels qui s'y refugioient; & les Esclaves devenus libres attachoient aux arbres leurs chaînes, & les autres marques de leur esclavage. On la représentoit sous la figure d'une jeune fille couronnée de fleurs.

HEBED, pére de Gahal, qui ne voulut point reconnoître pour Juge Abimélec, fils de Gédéon. * *Juges, ch. 9. v. 28.*

HEBED, fils de Jonathan des enfans de Hadin, revint de la captivité de Babylone à Jerusalem, avec cinquante personnes de sa famille. * *Esdras* ou I *Esdras, ch. 8. v. 6.*

HEBED-JESU, Patriarche des Nestoriens, réuni à l'Eglise Romaine sous *Pie IV*, en 1562, autrement nommé ABDISSI, fut créé Patriarche des Nestoriens par Jules III après la mort de Simon Jalacha. Il avoit été Métropolitain de Soba, & avoit composé plusieurs Livres en faveur de la doctrine des Nestoriens: mais étant venu à Rome sous Jules III, il fit abjuration du Nestorianisme, & fut déclaré Patriarche, dignité qui lui fut continuée par Pie IV, dans le second voyage qu'il fit à Rome. Il attira plusieurs Nestoriens à la Communion Romaine. Abathalla lui succéda, & ayant vécu fort peu de tems, il eut pour successeur Denha Simon, qui étoit auparavant Archevêque de Gelu: celui-ci fut contraint d'abandonner Caraémit, où son prédécesseur avoit fait sa résidence. Ils se retirérent dans la Province de *Zeinalbech*, à l'extrémité de la Perse, pour céder au Patriarche de Babylone. Son successeur, qui se nommoit Simon, résida au même lieu. Fra-Paolo a rapporté qu'Hébed-Jésu avoit écrit une Lettre au Concile de Trente; mais ce fait lui est contesté par le Cardinal Palavicin, & n'est pas bien vérifié. * Fra-Paolo & Palavicini, *Hist. du Concile de Trente.* De Mony, *Hist. Critique des Eglises du Levant.* Bayle, *Dictionnaire Critique. Voyez* ABDISSI, & HEBED-JESU.

HEBER, fils de Salé, naquit l'an du monde 1724, & avant Jésus-

Jésus-Christ 2281. A l'âge de 35 ans, il eut *Phaleg*, dont le nom signifie, *division*, parce que ce fut l'an du partage du monde, que Noé fit à ses enfans. Héber mourut âgé de 464 ans, comme il est marqué dans la *Genèse*, selon la Vulgate, & non pas [illegible] comme il y a dans les Septante, ce qui est sans doute une faute de Copiste. * *Genèse*, c. 11.

☞ Les Interprètes de l'Ecriture Sainte proposent deux questions au sujet de Héber: 1. S'il est le même dont il est parlé au [illegible] de la Genèse. 2. S'il a donné son nom aux Hébreux. Sur la première, Oleaster croit que ce Héber dont il est fait mention dans la *Genèse*, ch. 11, n'est pas le même dont on trouve le nom ch. 10, & s'imagine qu'il y en a eu un fils de Salé, & l'autre de Salé. Cependant, les autres Interprètes ne sont pas de ce sentiment, & saint Augustin montre dans la *Cité de Dieu*, l. 16. c. 3, qu'il n'y a point de différence de l'un à l'autre. Sur la seconde question, Joséphe, Eusébe, saint Jérôme, le Vénérable Béde, saint Isidore, & presque tous les nouveaux Interprètes affirment, que les Hébreux ont tiré leur nom de Héber, qui conserva la véritable Religion & la première Langue, nommée de son nom *Hébraïque*, depuis la confusion de ces mêmes langues. D'autres ont cru, au contraire, que le nom d'Hébreu vient d'Abraham, *Hebræi quasi Abrahæi*. Saint Augustin avoit été de ce sentiment, *De consensu Evangelistarum* l. 1. ch. 14, mais dans ses Rétractations, l. 2. c. 15, dans la *Cité de Dieu*, l. 16. c. 3. & l. 18. c. 39, il suit la première opinion. M. Huet, dans sa Démonstration Evangélique, a néanmoins entrepris de montrer avec d'autres Savans, que le nom des Hébreux vient du mot *Héber*, c'est à dire, *de delà*, parce qu'ils étoient venus d'au delà de l'Euphrate. C'est en effet le sentiment le plus probable [illegible] Abraham n'est nommé Hébreu, que parce qu'il étoit venu d'au delà de l'Euphrate, & non pas parce qu'il descendoit de Héber, car il n'y auroit pas eu plus de raison de donner ce nom à Abraham & à sa postérité, qu'aux autres Descendans de Héber. Dans la *Genèse*, ch. 14, où on lit dans la Vulgate, *Abram Hebræo*, qui est le premier endroit où il soit ainsi qualifié, la version des Septante porte [illegible] c'est à dire, qui avoit passé l'Euphrate. C'est dans le même sens que les peuples de deçà ce fleuve sont nommés [illegible] *Genèse*, ch. 20. v. 21, & que Joseph dit à Pharaon, qu'il a été *enlevé du pays des Hébreux*, c'est à dire, du pays où habitoient des gens de delà l'Euphrate, car alors le pays de Chanaan ne pouvoit pas être appellé du nom de pays des Hébreux. * Joséphe, *Antiq. Judaïq.* l. 1. c. 7. Eusébe, [illegible] S. Jérôme, *in Trad. Hebr. mss.* [illegible] Béde, [illegible] Saint Isidore, [illegible] Pererius, [illegible] Lyranus, Lipomanus, [illegible] Salian, in *Annal. Sacr.* Spondé & Tornicl, *An. M.* [illegible] Huet, *in Demonstr. Evang.*

* HÉBER, [illegible] fils de Béthuel, & petit-fils d'Aser, fut des [illegible] Patriarches, [illegible] d'une Famille, qui fut appellée de son nom la Famille des *Hébéréens*. * *Genèse*, ch. 46. v. 17. *Nombres*, ch. 26. v. 45.

* HÉBER, Kénien, mari de Jahel, qui planta un clou dans la tempe de Sisara. * *Juges*, ch. 4. v. 21. *Voyez* ABER.

HERBERNE, ou HERBERNE, Archevêque de Tours, succéda à [illegible] au commencement du IX siècle, vers l'an 824. Il a écrit un Livre des Miracles de saint Martin. * Vossius, *de Hist. Lat.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* tom. 1. p. 249. & 750 [illegible]

HÉBERS, qui prend la titre de *Clerc*, Auteur d'un Roman nommé *les sept Sages*, ou *Dolopatos*, témoigne qu'il le traduisit du Latin d'un Moine de l'Abbaye de [illegible] nommé *Dan Jehans*, c'est à dire, *Dom Jean*. Cet Ouvrage est en vers, on croit qu'il fut écrit, ou sous le régne de Louis VIII, père de saint Louis, ou sous celui de Louis [illegible] * Du Verdier, La Croix du Maine, [illegible]

HEBERT. *Cherchez* HERBERT.

HÉBRE, *Hebrus*, fleuve de Thrace, qui [illegible] dans les écrits des Poëtes, a sa source dans le mont Hæmus, aujourd'hui *Balkan*, [illegible] bornes de la Macédoine. Il coule à l'orient, où il arrose Philippopoli & Andrinople; de là vers le midi, où il se grossit de quelques rivières, & baigne la ville de Trajanopoli. Enfin il se jette dans l'Archipel. Les Italiens, & les autres Modernes l'appellent aujourd'hui *La Maritza*. * Pline. Strabon. Leunclavius. Baudrand, &c.

HÉBREU: c'est le nom qui fut donné à Abraham, quand il vint de Mésopotamie dans la terre de Chanaan, parce qu'Habar signifie *passer*, & qu'il venoit d'au delà du fleuve de l'Euphrate. Depuis ce tems-là les Descendans d'Abraham ont été appellés Hébreux jusqu'à la séparation des dix Tribus, qui formèrent le Royaume de Samarie, comme les deux autres celui de Juda; mais ce nom est demeuré particulièrement aux fils de Jacob & à leurs descendans, qui ont été appellés enfans d'Israël, & depuis Juifs. Les anciens Juifs sont distingués des Juifs Hellénistes par le nom d'Hébreux, & même les Juifs de religion des Grecs [illegible] On a appellé la langue des Juifs la langue Hébraïque, que [illegible] que les Juifs Hellénistes, qui parloient Grec, & cela pour les distinguer de ceux qui parloient l'ancienne langue des Juifs. Après la [illegible] des Juifs & la captivité de Babylone, la langue Syriaque fut nommée Hébraïque, comme il paroît par les mots Syriaques qui sont dans les Evangiles, où il est dit qu'ils sont Hébreux [illegible] la langue Hébraïque est demeurée à l'ancienne langue des Juifs, dans laquelle sont écrits la plupart des Livres de l'Ancien Testament. * Du Pin, *Dissertation préliminaire sur la Bible*.

HEBRI. *Voyez* HEBRI.

HEBRIDES, EBUDES ou WESTERNES, Isles de l'Océan Septentrional, à l'occident de l'Ecosse. On en compte près de [illegible] dont les plus considérables sont Lewis, Skie, Mul ou Moile, Arren, Yle, Kolunkil, Kolonsil, Cholonsil ou Cellay, & Rub. L'Isle de Lewis a un bourg nommé Stoy, & quelques villages. La presqu'Isle de Harrey en fait partie, & c'est où est l'ancien Monastère de Rowdill. L'Isle de Skie a le bourg de Dunvegan. Mula a le château de Dwart; Arren a le château d'Arren; Yle a la ville de Conn, & quelques villages. Kolunkil a une ville du même nom, qui est le Siége d'un Evêque suffragant de Glasgow en Ecosse, ainsi qu'Yle à plusieurs places, comme saint Patrice, saint Pierre, &c. Les peuples de ces Isles sont fort grossiers: ils ne mangent que du pain d'orge & d'avoine, & de la chair à demi-cuite, & ne boivent que de l'eau, ou du petit lait dans leurs festins. Ils se plaisent fort à porter des habits bigarrés de diverses couleurs, mais principalement rayés de pourpre & de bleu. On les voit souvent coucher sur la dure en pleine campagne, où ils ne craignent ni les orages, ni les neiges. Ils aiment beaucoup la musique, la harpe & d'instrumens dont les cordes sont d'airain ou de nerfs, qu'ils touchent avec l'archet ou avec les doits. Ils ont cette sotte ambition d'enrichir ces instrumens d'argent & de pierreries, & les moins riches y mettent des morceaux de cristal. Leur langue tient un peu du vieux Gaulois: leurs chansons n'ont guère pour sujet que les hauts exploits de plusieurs vaillans hommes; ce qui étoit la coutume des Bardes, ou Poëtes des Gaules. Leurs armes sont une cotte de mailles, un morion, un arc, & des flèches. Quelques uns ont des épées fort larges, ou des haches. Pour s'animer au combat, ils se servent de [illegible] au lieu de trompettes. Les Rois d'Ecosse possédoient anciennement ces Isles. Elles ont été réunies au Royaume d'Angleterre, avec l'Ecosse.

La manière dont les Habitans de quelques-unes de ces Isles vont pêcher dans celles qui sont inhabitées est assez particulière. Comme une partie des Hebrides est inaccessible aux barques même les plus petites, il faut prendre des précautions extraordinaires pour aborder. Ainsi la Barra, qui est une de ces Isles, est tenue par la difficulté de son accès, à tous autres qu'aux Habitans de l'Isle d'Hirta: car le seul endroit par où l'on y peut mettre pié à terre, n'a qu'un pié de largeur sur un rocher: encore ne peut on le gagner qu'au moment que les vagues de la mer élevent le bateau. Pour y aborder ils tournent le côté du bateau vers le rocher lorsqu'ils en approchent; & ainsi pendant que deux hommes pollent aux deux bouts du bateau, tâchent d'empêcher à force de bras, par le moyen de longs bâtons qu'ils tiennent en leurs mains, que la violence des vagues ne brisent leur bateau contre le rocher: il y a un homme destiné à cela, qui dans le moment que les vagues élevent le bateau tâche en sautant d'attraper l'endroit, qui est le seul par où l'on puisse aborder, comme il a été dit. On lui attache par précaution une corde autour du corps, afin qu'en cas que le pié vint à lui manquer, ou qu'il ne donnât pas dans l'endroit, on le puisse retirer de la mer, où il faut nécessairement qu'il tombe. Après que le premier a mis ainsi pié à terre, ce qui manque rarement, les autres en font de même un à un, & s'il y a des étrangers qui souhaitent d'y aller, comme il y en a plusieurs qui pendant l'Eté y gagnent des [illegible] on leur attache une corde au dessous des aisselles, après que les Habitans d'Hirta ont grimpé au haut du rocher les uns après les autres. Comme on ne va dans cette isle, ou pour mieux dire, sur ce rocher, que pour tuer de la volaille qui s'y trouve à foison, & pour recueillir des œufs, dès que ces gens en ont assez pour charger leur bateau, ils s'embarquent à redescendre, le plus habile & le plus adroit d'entre eux restant toujours le dernier; parce que n'y ayant plus personne pour l'aider, il est obligé de se précipiter dans la mer, pour gagner ensuite le bateau. Cette Isle est à six milles au nord d'Hirta. Celle de Soa, qui est au sud-ouest, donne une prodigieuse quantité de volaille, n'a rien de remarquable qu'une petite embouchure, où se rendent un grand nombre de canards de mer, que les habitans d'Hirta vont tuer à grands coups de bâton, mais avec peu de risque; car outre que dans l'embouchure il n'y a qu'un peu d'espace pour entrer, & qu'il semble que l'entrée leur en soit fermée de toutes parts, si par hazard le vent change pendant qu'ils y sont, il faut que les hommes & le bateau y périssent sans ressource. Cette Isle est composée de plusieurs rochers, qui s'élevent jusqu'à dix, vingt & vingt-quatre brasses au dessus de la surface de l'eau, sur le haut desquels, & dans les fentes qui s'y trouvent, s'engendre cette quantité de volaille dont nous avons parlé. Entre autres Isles, il y en a une nommée *Stacco Dannes*, dont l'accès est encore plus difficile que celui de Borera: car après avoir grimpé la hauteur de douze ou seize brasses, on vient à un endroit, où il n'y a d'espace que pour mettre un pié ou une main, si on vient à glisser, il faut nécessairement tomber dans la mer.

HEBRO, ville. *Voyez* HOBRO.

* HÉBRON, troisième fils de Caath de la Tribu de Juda, qui fut Chef de la famille des *Hébronites*, & qui donna son nom à la belle ville nommée *Hébron*, dont il est si souvent parlé dans l'Ecriture.

HÉBRON, ville de la Palestine, dans la Tribu de Juda, est une des plus anciennes du monde, & fut bâtie peu après le déluge. Moïse, *Nombres*, ch. 13. v. 23, dit qu'elle fut bâtie sept ans avant Tanis d'Egypte. Elle étoit à 22 milles de Jérusalem vers le midi, & à vingt milles de Bersabée vers le nord. Abraham habita près de cette ville, qui fut la capitale des Philistins, se nomme porte le nom de *Cariath Arbé*, comme qui diroit *la ville d'Arbé*. Celui-ci étoit un Géant de la race des Enakim. *Josué*, ch. 14. v. 15. Ensuite cette ville ayant été prise par Josué, fut donnée à Caleb, fils de Jephoné ou Jephunné, & porta le nom d'Hébron, fils de ce Caleb: ce qui montre encore que c'est par anticipation qu'elle a ce même nom dans la Genèse, & ailleurs. David s'y retira après la mort de Saül: il y fut élu Roi, & y demeura sept ans, jusqu'à ce qu'il prit Jérusalem. Ce fut dans cette ville, qu'Absalom se fit proclamer & sacrer Roi. C'étoit une

enfin la demeure de Zacharie, pére de saint Jean-Batiste. Lorsque les Chrétiens se sont rendus maîtres de la Palestine, ils établirent un Evêque à Hébron; mais aujourd'hui cette ville est presque ruinée. * Saint Jérôme, *de Locis Hebr. v. Arboch.* Bochart, *Delic. Terræ S.* Torniel, *A. M.* 2115. *n.* 8. Belon, *l.* 2. *c.* 87. Le Mire, *Geogr. Eccl.*

HEBRONA. *Voyez* HABRONA.

H E C.

HECALE, vieille femme accablée de pauvreté, mais très vertueuse dans son indigence, a donné lieu au proverbe des anciens, *Tu ne deviendras jamais Hecale*, c'est à dire, *tu ne seras jamais pauvre.* Ovide, *de Remed. Amor*, en parle en ces termes, *v.* 747. 748.

Cur nemo est Hecalen, nemo est qui ceperit Irum?
Nempe quod alter egens, alter pauper erat.

Thésée étant encore jeune, ne dédaigna point de loger chez Hécale, qui le reçut selon son pouvoir. Elle lui promit alors de s'immoler à Jupiter, s'il revenoit sain & sauf de la guerre; mais comme elle mourut avant le retour de Thésée, ce Prince, en mémoire d'Hécale, institua une fête en l'honneur de Jupiter, qui fut surnommé *Hécalien.* * Suidas & autres.

HECATE, fille de Jupiter & de Latone, & sœur d'Apollon. L'antiquité fabuleuse lui donne trois noms, l'appellant *la Lune* dans le Ciel, *Diane* sur la Terre, & *Proserpine* aux Enfers. On lui donne le titre de *Triceps*, parce que, selon Orphée, *in Argonaut.* elle avoit trois têtes; une de cheval, à la droite; une de chien, à la gauche; & une de sanglier, au milieu. Pour ce qui est du nom d'Hécate, Servius dit qu'il fut tiré du mot Grec [illegible], *cent*; ou parce qu'on lui offroit cent victimes à la fois; ou parce qu'elle retenoit cent ans au delà du Styx les ames de ceux qui avoient été privez de la sépulture. Il y en a d'autres qui tirent ce nom du mot Grec [illegible], *de loin*; parce que la Lune darde ses rayons de loin. On faisoit aussi présider cette fausse Divinité aux enchantemens, & l'on tient qu'elle régna autrefois dans la Chersonése Taurique; qu'étant fort adonnée à la chasse, tandis qu'elle couroit les montagnes & les bois, elle reconnut la vertu des plantes, & inventa plusieurs sortes de poisons, dont elle se servit même à faire mourir son pére. Après ce parricide, elle se retira chez son oncle Æétès qui l'épousa, & en eut Circé & Médée. Il y a diverses opinions touchant sa naissance. Hésiode & Musée disent qu'elle étoit fille du Soleil: les autres de Persée, à qui Jupiter donna Astérie, après en avoir joui. Selon Orphée, elle est fille de Cérès; & selon Bacchylide, fille de la Nuit. Phérécyde la fait naître d'Aristée. * Sénéque, *in Medea.* Natalis Comes, ou Noël le Comte, *Myth. l.* 3.

HECATEE, fils d'Hégésandre, né à Milet, fut Disciple d'Héraclite, & ami d'Anaxagoras, qu'il s'efforça vainement de détourner de faire la guerre aux Perses; de sorte qu'il florissoit vers la LXIX Olympiade, l'an 504 avant Jésus-Christ. Il avoit composé un Traité de Généalogies, dont on cite jusqu'au quatriéme Livre, & l'on dit qu'il fut assez sujet à altérer la vérité par les fables. On ne peut dire si la Description de l'Asie, qu'on cite sous son nom, est de lui, ou de quelque autre Hécatée infidaire, comme le prétendoit Callimaque; mais il est certain que celui qui décrivit l'Asie, décrivit aussi l'Europe & l'Afrique. Ces Traitez Géographiques sont citez souvent par Strabon, par Etienne de Byzance, & par d'autres Anciens: mais on n'est pas sûr qu'il fût l'Auteur de l'Histoire des Eoliens; car il y a plusieurs Ecrivains de ce nom, & entre autres un dont on cite le premier Livre des Histoires. * Vossius, *Historicos Græc.*

HECATEE, d'Abdére, fut élevé avec Alexandre le Grand, & s'attacha à Ptolomée, fils de Lagus, qui le retint auprès de lui. Eusébe le dit Philosophe, & parle de lui, comme d'un homme pratic & délié dans les affaires; mais on ne sait à quoi il fut employé. Suidas, qui l'ignoroit apparemment, lui donne la qualité de Grammairien Critique, outre celle de Philosophe, & dit qu'il a écrit sur Homére & sur Hésiode, sans faire aucune mention de l'Histoire d'Egypte. Le plus célébre de ses Ouvrages fut une Histoire des Juifs, desquels il parloit si avantageusement, que Philon doutoit si elle n'étoit pas supposée, comme le témoigne Origéne dans le premier Livre contre Celse. *On a sous le nom de l'Historien Hécatée un Livre touchant les Juifs, dans lequel il donne tant de louanges à la sagesse de ce peuple, qu'Herennius Philon dans ses Ecrits touchant les Juifs, doute si c'est l'Ouvrage de cet Historien; & ajoute que, s'il est de lui, il y a de l'apparence qu'il a été corrompu à la persuasion des Juifs, & qu'il a approuvé leurs maximes.* Ce doute paroît assez mal fondé, & il est surprenant qu'il ait été adopté par Scaliger, lequel en a éclairci un fragment, conservé par Eusébe; puisqu'Hécatée a pu, même sans changer de Religion, aimer mieux consulter les Juifs pour leur Histoire, que les Grecs, qui l'ignoroient absolument, & que les Egyptiens, dont le témoignage devoit être suspect à tout homme raisonnable pour ce qui ne les regardoit pas. Joséphe dit qu'Hécatée avoit laissé un Livre de la Vie d'Abraham. Il y a apparence que c'étoit une partie de l'Histoire des Juifs, dont il parle dans les *Livres* contre Apion. Hécatée entreprit aussi d'écrire l'Histoire d'Egypte, & il alla à Thébes pour s'en instruire. Diodore de Sicile fait mention de cet Ouvrage, qu'Arrien a tort d'attribuer à Hécatée de Milet. Voici comme il en parle dans son Histoire d'Egypte. *Cela n'est pas seulement rapporté*, dit-il, *par les Prêtres d'Egypte, comme tiré des Livres Sacrez; mais aussi plusieurs Grecs qui ont composé l'Histoire d'Egypte du tems de Ptolomée Lagus, du nombre desquels est Hécatée, s'accordent avec ce que nous avons dit.* Diogéne Laërce parle sans doute de cet Ouvrage, lorsqu'il met Hécatée au nombre de ceux qui ont écrit de la Philosophie Egyptienne. Stéphanus cite les Eoliques d'Hécatée; mais il ne dit pas si c'est de l'Abdéritain. Plutarque dans son Traité d'Isis & d'Osiris, fait mention d'un Livre d'Hécatée Abdéritain qui semble être celui que Laërce cite dans le Livre de la Philosophie Egyptienne. Il se peut faire aussi que ce Livre faisoit partie de l'Histoire d'Egypte. Elien, le Scholiaste d'Apollonius, & Etienne de Byzance le font encore Auteur d'une Histoire des Hyperboréens: mais fabuleuse en plusieurs endroits. * Vossius, *Historicos Græc.* Du Pin, *Biblioth. des Hist. Prof.*

HECATOMBEON, est le nom d'un des mois anciens des Grecs, & sur-tout des Athéniens, dont tous les mois étoient lunaires. L'Hécatombéon tomboit toujours vers le solstice d'Eté.

HECATOMBES, sacrifice de cent hosties d'une même espéce, comme cent bœufs, cent brebis, cent pourceaux, ou quelques autres animaux. Cette fête fut instituée par les Lacédémoniens, qui ayant cent villes dans leur païs, immoloient tous les ans cent bœufs à leurs Divinitez. Mais cette dépense ayant paru trop forte à quelques-uns, ils la réduisirent à vint-cinq bœufs, s'imaginant par une subtilité puérile, que comme ces bœufs avoient chacun quatre piez, il suffisoit que le nombre de cent se trouvât dans ces parties, pour conserver le nom d'Hécatombes. On fit ensuite ce sacrifice avec d'autres bêtes, comme des chévres & des agneaux, qui étoient de moindre dépense. Diogéne Laërce rapporte que Pythagore offrit aux Dieux une Hécatombe de cent petits bœufs de pâte, n'ayant garde d'immoler cent bœufs vivans, lui qui défendoit expressément de les tuer, parce qu'il croyoit la métempsycose, ou le passage des ames dans les corps des animaux. Ce nom vient d'[illegible] *cent*, & de [illegible] *bœuf.* On dressoit cent autels, qui devoient être de terre ou de gazon, sur chacun desquels on immoloit une victime. Il y avoit cent Prêtres ou cent autres personnes pour faire ce sacrifice. Nous ne voyons point dans l'Histoire que les Juifs en ayent jamais offert: elle fait mention de quelques Empereurs qui avoient offert cent lions ou cent aigles, pour se distinguer par la rareté ou la cherté des animaux qu'ils offroient. Nous ne voyons point que ce sacrifice ait été commun chez les Grecs ou chez les Romains: on ne laisse pourtant pas de marquer que les uns & les autres y ont eu recours dans les occasions considérables, comme dans un tems de peste & de famine. * Spon, *Recherches curieuses de l'Antiquité.*

HECATOMNE, Satrape ou Gouverneur de Carie, qui fut fait par Artaxerxès Général d'une Armée contre Evagoras, Roi de Crète, la seconde année de la XCVII Olympiade, & l'an 391 avant Jésus-Christ: mais au lieu de servir son Prince, il favorisa sous main Evagoras, & lui fournit de grosses sommes d'argent pour lever des troupes. * Diodore, *l.* 15.

* HECATOMPEDON, mot composé de [illegible] *cent*, & de [illegible] *pié*, étoit le nom d'un *Temple de Minerve dans la forteresse d'Athénes.* * Meursius, *Attic. Lect.*

HECATOMPHONIES, Fêtes que célébroient les Messéniens, en mémoire d'une bataille qu'ils avoient gagnée sur les Lacédémoniens. Celui qui y avoit tué cent ennemis, immoloit un homme vivant à Jupiter. Ce nom vient de [illegible] *cent*, & de [illegible] *meurtre.*

HECATOMPOLIS, nom qui fut donné à l'*Isle de Créte*, & à la Laconie: parce que chacun de ces païs contenoit cent villes.

HECATOMPYLE, nom qui fut donné à *la ville de Thébes en Egypte*, & à la *capitale des Parthes*, bâtie par les Grecs, parce que l'une & l'autre avoit cent portes. Ce nom Grec est composé de [illegible], qui signifie *cent*, & de [illegible] *porte.* * Etienne de Byzance.

HECHEN, quatorziéme Calife ou successeur de Mahomet, étoit fils de Jézid-el-Gélid, & commença à régner en 748: mais il ne fut pas plutôt sur le thrône, que les Sarrasins élurent pour Calife Marvan, qui étoit Gouverneur de l'Egypte: ce qui causa de grands troubles, ceux de Syrie favorisant Héchen, & ceux d'Egypte & d'Arabie, Marvan. Celui-ci fit tréve avec l'Empereur Constantin, à la charge de lui donner tous les ans trois cens mille besans d'or, trois cens chevaux, & trois cens Esclaves, & de lui remettre entre les mains tout ce que les Arabes occupoient dans la Thrace; moyennant quoi l'Empereur promettoit de le secourir, ce qu'il fit, & par son moyen Marvan obtint la victoire contre Héchen qu'il fit mourir avec ses enfans & tous ceux de la Maison de Gualid, qui lui pouvoient donner quelque ombrage. * Marmol, *de l'Afrique, l.* 2.

HECHING, petite ville du Cercle de Souabe. Elle est à trois lieues de Tubingue, du côté du midi, dans le Comté de Hohen-Zollern, & elle donne le nom à une des branches de la Maison de *Hohen-Zollern.* * Maty, *Dict. Geogr.*

* HECHTS (Constantin) naquit à Wynegem dans le Quartier d'Anvers aux Païs-Bas. Il fut Religieux de l'Ordre des Hermites de S. Augustin, & enseigna les Humanitez. Après avoir été Recteur du Collége de Bruxelles, il devint Prieur à Anvers. On a de lui *Panegyricus Heroicus*, dédié à Nicolas de Haudion, huitiéme Evêque de Bruges. * Valére André, *Bibliot. Belgica, dans l'Appendix, p.* 880.

* HECK (Jean) Médecin & Philosophe, a écrit un petit Traité intitulé *Disputatio de Peste.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 515.

HECLA, haute montagne d'Islande, dans la partie méridionale de cette Isle, vers la ville Episcopale de Schalholt. Quoique le païs soit extraordinairement froid, & près du Cercle Polaire, elle vomit des flammes avec un bruit épouvantable, de même que l'Etna & le Vésuve; & s'embrase quelquefois de telle sorte, qu'elle couvre de cendres toutes les terres voisines jusques à deux ou trois lieues aux environs. Ceux qui ont osé s'en approcher pour considérer de plus près la nature & les causes

de

de ce terrible incendie, ont été punis de leur curiosité, & n'en sont pas revenus. On tient qu'il y a au pié de cette montagne des gouffres qu'on n'apperçoit pas, & où l'on est subitement englouti. Selon le langage du païs, c'est une des bouches de l'Enfer. * Baudrand.

* HECQUET (Adrien) d'Arras, Religieux de l'Ordre des Carmes, Docteur en Théologie à Cologne, ou selon Ferreol, en Sorbonne, cultivoit la Poësie. On a de lui *Perpetatio Argumentorum ingegnum; Sicut rerum inversa*, en vers héroïques & en prose; *Exercitia, sive Homiliæ in Quadragesimalia Evangelia; Revocatio Hæreticorum a Lutheranismo; Le Chemin d'amour; L'Arrêt du cœur; De perfecta Pœnitentia & modo pœnitendi; Instructiones Parochiarum, sive Conciones familiares in Epistolas & Evangelia Dominicalia per annum; Ordinarium veri Christiani orandi Deum & exercendi se in meditationibus.* * Valère André, *Biblioth. Belgica*, p. 10.

HECTOR, fils de Priam & d'Hécube sa femme, défendit longtems la ville de Troye contre les Grecs, & tua Patrocle revêtu des armes d'Achille; ce qui obligea ce dernier de venir au combat pour venger la mort de son ami. Homére, *Iliade*, l. 2. fait un récit des instantes priéres que Priam & Hécube firent à leur fils, pour l'obliger d'éviter le combat avec Achille, que la mort de Patrocle avoit rendu furieux. Jupiter même eut pitié d'Hector, & délibéra s'il lui prolongeroit la vie. Minerve l'en dissuada, puis qu'Hector étoit mortel. Apollon ne laissoit pas de soutenir Hector. Enfin Jupiter mit dans des balances d'or les destins d'Achille & d'Hector. Le sort d'Hector descendit jusqu'aux Enfers. Alors Apollon l'abandonna, & Minerve s'attacha à Achille. Hector s'apperçut bien que Minerve lui étoit contraire, & que Jupiter & Apollon l'avoient abandonné, comme étant arrivé au moment fatal de sa mort. Il ne laissa pas de faire tout ce que peut un grand courage, & Achille l'ayant enfin blessé à mort, avant que d'expirer, il lui prédit qu'il seroit peu après tué lui-même par Apollon & par Pâris. Achille avoit résolu de donner le corps d'Hector aux chiens pour le dévorer; mais Vénus écarta les chiens du corps d'Hector pour le couvrir d'un nuage. Il se contenta donc de le traîner à l'entour du sépulchre de Patrocle, & Apollon prit soin de ce corps, & empêcha qu'il fût déchiré. Ce Dieu se plaignit aussi des autres Dieux, qui souffroient que l'on fit outrage à Hector, même après sa mort. Jupiter touché de compassion, envoya Thétis à Achille, pour l'obliger de rendre le corps d'Hector à son pére, ce qu'il fit pour une grande somme d'argent. Il ne resta de lui & d'Andromaque qu'Astyanax, que les Grecs précipitérent du haut d'une tour, après la prise de Troye, si l'on en croit quelques Auteurs: mais d'autres assurent qu'Astyanax régna à Troye, ayant chassé avec le secours d'Enée, Anténor, qui s'étoit emparé de la ville ruinée. * Homére, *Iliade*, l. 24. Euripide, *in Andromacha*. Virgile, *Æneïde*, l. 1.

* HECTOR, fils de Parménion, qui étoit dans la fleur de sa jeunesse & fort aimé d'Alexandre, se voulant hâter de le suivre sur le Nil, entra dans un petit bateau plus chargé de monde qu'il n'en pouvoit porter, de sorte que le bateau enfonça avec tous ceux qui étoient dedans. Ce jeune garçon fut longtems à disputer sa vie, à cause que ses habits trempez & sa chaussure l'empêchoient de nager; néanmoins il fit tant qu'il gagna le rivage, mais à demi-mort, & comme il voulut reprendre son haleine que la crainte & le péril avoient retenue avec violence, il rendit l'esprit. Alexandre lui fit de superbes funérailles. * Q. Curce, *l. 4. ch. 8.*

HECTOR BOETIUS, *Ecossois, Docteur d'Aberdone*, étoit contemporain d'Erasme, avec lequel il étudia à Paris, & vivoit encore l'an 1516. Il composa l'Histoire d'Ecosse, qu'il publia du tems de Charles-Quint, & laissa divers autres Traitez, sur tout, un des Evêques d'Aberdone en Ecosse. Jean Ferrier Piémontois a continué son Histoire; Paul Jove & Dempster ont travaillé à son éloge. Ce dernier a recueilli le sien d'Erasme, de Gordon, de Baleus, &c. Buchanan, Léland, le Mire, Vossius, Simler & Bellarmin parlent de lui plus avantageusement que Humfred Lloid, Anglois, qui le traite souvent assez mal, dans une description qu'il a faite de l'Angleterre, & qu'il dédia à Ortélius. Dempster a fait l'Apologie de Boëtius contre Lloid.

HECTOR PINTO. *Voyez* PINTO.

HECUBE, fille de Dymas Roi de Thrace, épousa Priam Roi de Troye, dont elle eut dix-sept enfans: d'autres disent cinquante. Après la prise de Troye, elle échut par sort à Ulysse, dont elle fut Esclave. Elle eut tant de déplaisir de voir immoler sa fille Polyxéne sur le tombeau d'Achille, & de trouver le corps de son fils Polydore tué par la trahison de Polymnestor, auquel elle l'avoit confié, qu'elle lui creva les yeux: ensuite vomissant mille imprécations contre les Grecs, elle fut métamorphosée en chienne. * Ovide, *Metamor.* l. 13.

H E D.

HEDA. *Voyez* HEDE.

HEDDAL. *Voyez* HIDDAL.

HEDE, (Guillaume) natif d'Alphen près de Leyden, Doyen d'Utrecht, & Chanoine d'Anvers au commencement du XVI siécle, fut employé par l'Empereur Maximilien I, en diverses Ambassades; & fut depuis Sécretaire de Philippe I, Archiduc d'Autriche & Roi d'Espagne. Il publia la Généalogie de Charles-Quint, & quelques Ouvrages Historiques, comme une Chronique de Hollande, & des Evêques d'Utrecht. Guillaume Héde mourut à Anvers l'an 1525. * Valère André, *Biblioth. Belgica*, p. 318. Vossius, &c.

HEDEL ou HEEL, Seigneurie & Baronnie dans l'Isle de Bommel, est des Domaines de la Province de Gueldre & du Comté de Zutphen. Hédel est situé sur la rive droite de la Meuse, au midi de Bommel & au nord de Bois-le-Duc. Il est vis à vis de Crévecœur. Le château étoit autrefois si fort, qu'en 1589 il essuya un siége de la part des Espagnols, & après avoir été battu tout au moins de neuf cens coups de canon, il se rendit le 14 Août par la lâcheté du Commandant nommé *Sylembrech*. * Meteren, *Histoire des Païs-Bas*, l. 15. fol. 300.

HEDELIN, (Claude) issu d'une famille originaire de Soumbe, après avoir été Conseiller au Trésor, s'établit à Nemours en 1610, où il fut Lieutenant-Général. Il excelloit dans la Poësie Latine & Françoise, & traduisit en François les Héroïdes d'Ovide. On a encore de lui plusieurs petites piéces de Poësie, inscrites dans un recueil intitulé, *les Muses Françoises*, & entre autres *le Royaume de la Féve*, Poëme qui fut fort estimé. Il épousa *Catherine* Paré, fille du fameux *Ambroise* Paré, premier Chirurgien du Roi, dont il eut douze enfans. FRANÇOIS, qui étoit l'aîné, & dont il est parlé dans l'Article suivant, suivit quelque tems le Barreau pour pouvoir succéder à la charge de son pére; mais il prit le parti de l'Eglise, ainsi qu'il sera dit ci après. Le second fils *Anne* Hédelin, succéda à son pére en la charge de Lieutenant-Général de Nemours; & sa posterité la posséde encore à présent.

HEDELIN, (François) Abbé d'Aubignac & de Meimac, célébre dans le XVII siécle, par son esprit & par son érudition, naquit à Paris le quatriéme Août 1604, de Claude Hédelin, Avocat au Parlement, issu d'une famille noble, originaire de Soumbe, & de Catherine *Paré*, fille du fameux Ambroise Paré. Son pére le fit sortir fort jeune de Paris, ayant été s'établir en 1610 à Nemours, où il acheta la charge de Lieutenant-Général. Dès l'âge d'onze ans il quitta ses Maîtres pour le Latin & il s'y perfectionna de lui-même. Il apprit de la même maniére le Grec, l'Italien, la Rhétorique, la Poësie, la Cosmographie, la Géographie, l'Histoire, le Droit & la Théologie. Il n'eut de Maître que pour la Philosophie pendant deux ans. Il choisit d'abord la Profession d'Avocat. Ensuite ayant embrassé l'état Ecclésiastique, il fut mis auprès du jeune Duc de Fronsac, en qualité de Précepteur. Là il sut si bien se ménager auprès du Cardinal de Richelieu, oncle de ce Duc, qu'il fut pourvu de l'Abbaye d'Aubignac, Diocése de Bourges, & de celle de Meimac, Diocése de Limoges. Il ne réussit pas moins heureusement à gagner les bonnes graces du Duc, dont on lui avoit confié l'éducation; car à peine ce Seigneur eut-il atteint l'âge de vint-cinq ans, que le premier acte de majorité qu'il fit, fut de donner à son Précepteur une pension viagére de quatre mille livres, à prendre sur tous ses biens. L'Abbé d'Aubignac jouit de cette pension jusqu'à sa mort; car le Duc de Fronsac ayant été tué sur mer d'un coup de canon, au siége d'Orbitelle en Italie en 1646, sans avoir été marié, Louis de Bourbon, II du nom, Prince de Condé, qui fut son héritier, & qui avoit épousé sa sœur unique en 1641, paya tous les ans exactement ces quatre mille livres. Le soin que l'Abbé d'Aubignac avoit pris de se rendre agréable au Cardinal de Richelieu, l'avoit engagé à étudier à fond tout ce qui regarde la Poësie Dramatique, qui étoit fort du goût de ce Cardinal. Ce fut dans le dessein de lui plaire qu'il composa le Traité *de la Pratique du Théatre*, qui est, au jugement des Critiques, le meilleur Ouvrage qu'il avoit fait. Il y examine avec beaucoup de rigueur quelques piéces de Corneille. L'Abbé d'Aubignac fit aussi *Térence justifié; la Macarise*, & quelques autres Ouvrages, comme *le Traité de la nature des Satyres, Brutes, Monstres & Démons; Dissertation sur la condamnation des Théatres; Les Conseils d'Ariste à Célimène; Deux Dissertations concernant le Poëme Dramatique, en forme de Remarques sur les deux Tragédies de Corneille, intitulées* Sophonisbe & Sertorius; *Troisiéme & quatriéme Dissertation sur une Tragédie de Corneille intitulée*, Oedipe; *Zénobie, Tragédie en prose; Discours au Roi sur l'établissement d'une seconde Académie dans la ville de Paris; Histoire du Tems, ou Relation du Royaume de Coqueterie; Le Roman des Lettres; Aristandre ou Histoire interrompue; Amelonde, Histoirette; Les Portraits égarez; Essais d'Eloquence; Quelques piéces de Poësie; Conjectures Académiques ou Dissertation sur l'Iliade.* Il montre dans ces Ouvrages beaucoup d'étude, & une connoissance particuliére de la Comédie ancienne & moderne. Il mourut le onziéme Mars 1673, âgé de 81 ans. Un nombre de personnes d'esprit s'assembloit chez lui toutes les semaines, & une fois les mois à l'Hôtel de Matignon, où il se faisoit un discours en public. Cette société fut appellé pendant longtems, l'*Académie de l'Abbé d'Aubignac*; mais comme il ne put obtenir du Roi les Lettres Patentes qu'il avoit demandées pour établir entiérement cette Académie, sous la protection & sous le nom de Monseigneur le Dauphin, elle fut dissipée avant même qu'il mourût, après s'être assemblée quelque tems chez M. l'Abbé de Villeserin, depuis Evêque de Senez. * *Mémoires du tems.* Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres*, tome 4. p. 120 & *suiv.*

* HEDEMORA, ville de Suéde. M. Delisle la met dans cette partie de la Dalécarlie que l'on appelle Westerdal, sur la rive gauche de la riviére de Dalécarlie ou Dala. Jaillot & de Wit font la même chose. Sanson lui donne la même position dans sa Carte générale de Suéde; mais dans la Carte particuliére de l'Uplande, de la Sudermanie, de la Westmannie, de la Noricie, de la Dalécarlie & de la Gestricie, il la place dans la Westmannie.

HEDER, tour. *Voyez* EDER & ADER.

HEDER, ou EDER, ville. *Voyez* EDER.

* HEDER, second fils de Moïse, fils de Mérari, Israëlite de la Tribu de Lévi. * I *Chroniq.* ou *Paralip.* ch. 23. v. 23.

HEDER, fils de Bériha, de la Tribu de Benjamin, Habitant d'Hjalon. Lui & ses fréres chassérent de Gath, les Ennemis des Israëlites. * I *Chroniq.* ou *Paralip.* ch. 8. v. 15. & *suiv.*

HEDFIELD. *Voyez* HEDTFIELD.

HEDILE, ou HEDYLE, femme de Samos, ou d'Athènes, qui composoit fort bien des vers, étoit fille d'une femme nommée Moschine, qui cultiva aussi la Poësie. Hedyle la fille laissa un fils appellé Hédylogue, Auteur de diverses Epigrammes. Athénée parle d'elle *au livre* 4.

HEDILOGUE. *Voyez* l'Article précédent.

HEDIN. *Voyez* HESDIN.

* HEDINGER (Jean Reinhard) naquit à Stutgarde en 1664. Il fit ses études à Tubingue. Il accompagna en qualité de Ministre & de Sécretaire Joachim-Fréderic Duc de Wirtemberg, à son voyage en France. A son retour, ce Prince lui donna à conduire à Leipsic, à Berlin, à Hambourg, & de là en Hollande, trois jeunes Seigneurs qu'il faisoit voyager à ses dépens. Il lui fit aussi accompagner Charles-Rodolphe Prince héréditaire de Wirtemberg en Angleterre & ensuite en Danemarc, en qualité de son Chapelain. Dans ce voyage il fit connoissance avec plusieurs Savans. Quand il fut de retour dans sa patrie, il fut fait Administrateur de Wirtemberg, premier Ministre d'Armée, ensuite Professeur en Jurisprudence Civile & Canonique dans l'Université de Giessen, où il faisoit aussi la fonction de Ministre. En 1698, il devint Prédicateur de la Cour & Conseiller Consistorial, & mourut en 1704. On remarque de lui qu'après avoir été un peu vif & emporté, il eut dans la suite des sentimens plus doux, & approuva la tolérance. On estime fort ses Remarques sur le Nouveau Testament & sur les Pseaumes, mais en même tems on trouve mauvais qu'il ait changé quelques passages dans l'édition qu'il a faite de la Bible. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Frischlini *Memoria Theologor. Wurtemb. p.* 11.

HEDIO, (Gaspard) Ministre Protestant d'Allemagne, naquit à Eslingen, dans le Marquisat de *Bade*. Après avoir fait ses études à Fribourg & à Bâle, reçut le bonnet de Docteur en Théologie dans cette derniére ville, l'année 1520. Mais ayant embrassé la Religion Protestante, il fut violemment persécuté par le Clergé de la ville de Mayence, où il prêchoit. Ce qui fut cause qu'il se retira à Strasbourg, en 1523, & il y fut fait Ministre de l'Eglise des Protestans, avec Wolfgang Capito, & Martin Bucer. En 1524, les Théologiens de cette ville ayant publié un Ecrit dans lequel ils rendoient raison du changement qu'ils avoient fait à l'égard de la Religion, il souscrivit à cet Ecrit, & il défendit avec un courage invincible la doctrine qui y étoit contenue, l'appuyant sur des passages de la Ste. Ecriture. En 1542, il fut appellé avec Bucer par l'Electeur de Cologne pour établir la Réformation dans ses Etats. Il prêcha 29 ans à Strasbourg, & il enseigna l'Evangile, non-seulement de vive voix, mais aussi par ses Ecrits. Le Duc de Lorraine en l'année 1530, ayant chassé de ses Etats plusieurs milliers de ses Sujets, qui se nourrissoient des herbes de la campagne & des feuilles des arbres, Hédio & ses Collégues exhortérent avec tant de véhémence les Habitans de Strasbourg de faire ressentir à ces misérables les effets de leur charité, qu'on les entretint pendant quelque tems dans cette ville. Hédio a laissé par écrit, qu'en 1529, dans trois mois, on avoit reçu 2150 pauvres dans le Couvent des Franciscains de Strasbourg, & qu'on leur avoit fourni toutes les choses qui leur étoient nécessaires: qu'en 1530, depuis le 24 de Juin, jusqu'à pareil jour de l'année suivante, on avoit nourri dans l'hôpital de la même ville 123545 Etrangers, & l'année suivante 8579. Les Oeuvres imprimées de Gaspard Hédio sont, *Sermo de Decimis; Smaragdi Abbatis Commentarii in Evangelia & Epistolas per totum annum, ex Patribus collecti, quos Hedio ex M.S. restituit; Historiae Synopsis, quae Sabellici institutum prosequitur, ab anno* 1504, *quo Sabellicus pervenit, ad annum usque* 1538; *Chronicon Abbatis Urspergensis correctum; Paralipomena illi addita rerum memorabilium ab anno* 1230 *ad annum* 1537; Une *Chronique des Affaires d'Allemagne* écrite en Allemand. Il a aussi traduit en la même Langue les Livres suivans, *La Chronique d'Eusebe, d'Egesippe, de Joseph, de l'Abbé d'Ursperg, les Césars de Cuspinien, les Homélies de S. Chrysostome sur S. Matthieu & sur S. Jean,* quelques *Opuscules de S. Augustin,* les Livres *des Offices de saint Ambroise, le Traité de Vivès de l'Aumône, l'Histoire de Philippe de Comines, Erasme de la préparation à la mort, les Commentaires de Luther sur les Pseaumes graduels,* & les Oeuvres suivantes qui ont pour titre, *Smaragdi Abbatis Postilla; Demegoria Oecolampadii in Epistolam Johannis Hermanni Bodii Unio dissidentium.* * Pantaléon, *l.* 3. *Prosop.* Chytraeus, *in Saxon.* Crucius, *in Annal. Suev.* Sleidan. Melchior Adam. Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 1. *p.* 105. édit. de Hollande 1715.

HEDIUS STEPHANUS, Moine Anglois, dont le vénérable Béde fait mention, savoit la musique, & laissa la Vie de Wilfride Evêque, & quelques autres. * Béde, *l.* 4. *c.* 2. *de Gestis Angl.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2. *c.* 23.

HEDMORE. *Voyez* HEDEMORA.

HEDTFIELD, ville en Angleterre, renommée par un Concile national, qui y fut assemblé au mois de Septembre 680, sous le Pontificat du Pape Agathon. Théodore de Cantorbéry, Métropolitain de l'Isle, y présida. * Béde, *l.* 4. *c.* 17.

HEDUENS, peuples de la Celtique, ou Lyonnoise. *Cherchez* EDUENS.

HEDUIGE, Reine de Pologne. *Voyez* HEDWIGE.

HEDULUS ou HEDYLOGUS, Auteur Grec, dont Athénée fait mention *l.* 7. *Voyez* J. Meursii *Bibliotheca Attica.*

HEDWIGE, (Sainte) Duchesse de Pologne, fille d'*Agnès* & de *Bertolde*, Duc de Carinthie, Marquis de Moravie, & Comte de Tirol, fut mariée dès l'âge de douze ans, à *Henri* Duc de Silésie & de Pologne. Après avoir eu six enfans de son mari, elle promit avec lui devant un Evêque, de garder une continence perpétuelle, & se retira étant âgée dans le Monastére de Trebnicie, près d'Uratislaw, que le Duc Henri son mari avoit fait bâtir pour des filles de l'Ordre de Citeaux. Ce Monastére, qui avoit été commencé l'an 1203, ne fut achevé qu'en l'an 1219. Le Duc & la Duchesse y donnérent de si grands biens, qu'il avoit du revenu pour nourrir mille personnes, outre les charités & la dépense qu'on y devoit faire tous les jours par droit d'hospitalité. La Duchesse Hédwige devint un exemple de vertu dans ce Monastére, où elle mettoit en pratique tout ce qu'il y avoit de plus pénible. Sans avoir fait vœu de religion, elle y étoit vêtue des vieux habits des Religieuses, & avoit toujours dans ses repas, des pauvres ausquels elle donnoit à manger de sa propre main. On admira sa constance à la mort du Duc son mari, & à celle de Henri *le Pieux*, son fils. Enfin après avoir vécu quarante ans dans l'abstinence des viandes, & couverte d'un cilice, elle mourut l'an 1243, & fut enterrée dans l'Eglise de son Monastére; car elle avoit défendu de porter son corps dans le superbe tombeau du feu Duc son mari: & l'an 1267, elle fut canonisée par le Pape Clément IV. * Arnaud d'Andilly, *Vies des Saints Illustres.*

HEDWIGE, ou HEDUIGE, Reine de Pologne, fille de Louis Roi de Hongrie, qui succéda au Royaume de Pologne après le décès de Casimir III, surnommé *le Grand*, mort sans enfans mâles l'an 1370. Les Polonois, après la mort de *Louis*, qui arriva le 15 Septembre de l'an 1382, démandérent à *Elizabeth*, veuve du Roi Louis, *Hédwige*, sa fille cadette, pour la couronner Reine de Pologne. Ces peuples étoient mécontens de Sigismond, Markgrave de Brandebourg, fils de l'Empereur Charles, qu'ils avoient élu auparavant pour Gouverneur, à cause de Marie sa femme, fille aînée du Roi Louis. Elizabeth importunée par les priéres continuelles des Polonois, leur envoya *Hédwige* en l'année 1384. Cette Princesse fut sacrée Reine le 15 Octobre; mais elle ne voulut jamais consentir au mariage que les Polonois lui proposérent avec Jagellon, Grand-Duc de Lithuanie, à moins qu'il ne se fit Chrétien. Il fut batisé le 14 Février l'an 1386, prit le nom d'*Uladislas*, épousa *Hedwige*, & fut sacré Roi. Ce fut alors que la Lithuanie fut jointe au Royaume de Pologne. Hédwige mourut l'an 1399, après avoir accouché d'une fille nommée *Elizabeth-Boniface*, qui ne vécut que trois jours. Cette vertueuse Princesse laissa en mourant tout ce qu'elle avoit de pierreries, de meubles & d'autres biens, partie aux pauvres, partie pour achever les bâtimens de l'Université, que le grand Casimir avoit commencez à Casimirie, à présent Cracovie. * Jean Herbert de Fulstein, *Hist. des Rois de Pologne.*

HEDWIGE. *Voyez* HADWIDE.

HEDWIGE, fille de Hugues Capet. *Voyez* HADWIGE.

HEE.

HEEL. *Voyez* HEDEL.

HEEM, (*Corneille de*) Peintre d'Anvers, qui a peint dans un haut degré de perfection, les fruits, les fleurs & autres choses inanimées. * De *Piles*, *Abbregé de la Vie des Peintres.*

* HEEM (Jean-David de) Peintre dans les Païs-Bas, excelloit à peindre les fleurs & les fruits. On remarque en lui une chose assez singuliére, c'est qu'ayant peint jusqu'à 90 ans, ses derniers ouvrages sont les plus excellens. Un des meilleurs qui soient sortis de sa main, est un certain tableau qu'il fit pour un Curieux nommé M. Jean Vander Meer qui lui en paya 2000 francs. Ce que l'on estimoit le plus dans Jean de Heem, c'est qu'il savoit peindre aussi naturellement les vases d'or & d'argent, que s'ils eussent été véritablement de ces métaux. * *Gr. Dict. Univ. Hol.* Houbraken, *Schouwburg der Nederl. Schilders.*

* HEEMSKERK, château & Seigneurie qui porte aujourd'hui le nom *de Marquette*, du nom du dernier possesseur, est dans la Northollande au sud d'Alcmaar. La noble famille de Heemskerk, dont on parle dans l'Article suivant, lui a donné son nom.

Henri *de Heemskerk* vivoit en 1220.

Gerard *de Heemskerk*, Chevalier & Baillif de Kennemerland, commanda par ordre de Guillaume, Comte de Hollande & Roi des Romains, dans le château de Heemskerk pour reprimer les courses des Frisons. Il vivoit en 1246, & laissa pour fils Adrien qui suit.

Adrien de Heemskerk, Chevalier, dont il est fait mention dans l'an 1250, mourut en 1290, & eut pour fils, 1. Gerard qui suit: 2. *Guillaume*, qui eut un fils de même nom que lui, mort en 1335.

Gerard de Heemskerk, fils d'Adrien, Chevalier, dont il est fait mention dans une Lettre de l'an 1317, mourut en 1332, & eut de sa femme Béatrix de Harlem, 1. Gerard, qui suit; 2. *Henri*, qui laissa un fils qui fut pére de *Beatrix de Heemskerk.*

Gerard de Heemskerk, fils de *Gérard*, Chevalier, se trouva en 1351, dans la bataille qui se donna entre Guillaume, Duc de Baviére, & l'Impératrice Marguerite sa mére. Il mourut en 1365, laissant pour fils, Gauthier qui suit.

Gauthier de Heemskerk, Chevalier, qui se souleva contre Albrecht de Baviére, fut assiégé dans son château, qu'après onze semaines de siége il fut obligé de rendre à discretion. Il fut fait prisonnier, mais dans la suite il rentra en grace, & recouvra tous ses biens. Il mourut en 1380, sans laisser d'héritiers. Par là Heemskerk devint un des Domaines du Comte, mais comme il se trouvoit encore des personnes de cette famille & qui portoient les mêmes armes, ce bien leur fut donné.

Gerard de Heemskerk Chevalier, mort en 1403, se trouva en 1399, à l'expédition du Duc Albrecht contre les *Frisons.* Il avoit épousé *Marguerite* de Cralingen, dont il eut, outre un fils mort jeune, une fille nommé *Clémence*, mariée à Gisbert de Vianen, duquel elle eut *Marie de Vianen*, mariée à *Adrien* de Stryen.

La famille de Heemskerk porte d'azur au lion issant d'argent, lampassé de gueules. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Oude Holl. Kronyk.* Van Leeuwen, *Batav. Illustr.*

HEEMSKERK, (Jacques) né à Amsterdam, où il y a encore une famille considérable de ce nom, s'est rendu célébre dans le XVII siécle par sa valeur & son expérience dans la marine. L'an 1596, il accompagna Guillaume Barentsen, dans le voyage qu'il entreprit du côté du Nord, pour essayer s'ils pourroient passer par-là le tour de l'Asie, & se rendre directement dans la Chine. Ils n'aquirent dans ce voyage que la gloire d'avoir tenté courageusement une chose impossible, & revinrent après avoir beaucoup souffert par le froid insupportable du Nord, dont Barentsen & quatre autres moururent. Heemskerk de retour servit encore sa patrie avec honneur. Il fut envoyé l'an 1607, en qualité de Vice-Amiral, avec une Flotte de vint-six vaisseaux, dans le détroit de Gibraltar, pour y combattre les Espagnols. Il rencontra la Flotte Espagnole à la vue de Gibraltar, composée de vint vaisseaux & de dix Galions, commandés par Don Juan Alvarez Davila. Heemskerk attaqua cette Flotte le 25 d'Avril, & la battit. Davila fut tué & son fils fait prisonnier, le vaisseau Amiral, le Vice-Amiral & cinq Galions d'Espagne furent brûlez, & les autres échouérent; mais Heemskerk avoit été tué dès le commencement du combat. On apporta ensuite son corps à Amsterdam, où il fut enseveli dans la vieille Eglise. * Reitzani & Grotii *Annal.*

HEEMSKERK, (Martin) Peintre Hollandois, ainsi nommé du village de Heemskerk, fut Disciple de Jean Lucas, puis de School. Il mourut à Harlem l'an 1574, âgé de 76 ans, & laissa de grands biens qu'il avoit acquis dans l'exercice de son Art. On rapporte de lui une chose fort remarquable, qui est, qu'ayant dessein d'éterniser sa mémoire, il légua par son testament un fonds pour marier tous les ans une fille du village d'où il étoit, mais à condition que le jour des noces le marié & la mariée, avec tous les conviés, iroient danser sur sa fosse: ce qui s'est pratiqué si exactement, qu'encore que le changement de Religion arrivé en ce païs-là, ait été cause que l'on a abatu toutes les croix des cimetiéres, néanmoins les Habitans de Heemskerk n'ont jamais voulu permettre qu'on ôtât celle qui est sur la fosse de ce Peintre, qui est de cuivre, & leur sert de titre pour jouir de la donation faite à leurs filles. * Félibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.*

* HEEMSTEDE, village & Seigneurie de Hollande, à peu près au sud de Harlem, à une lieue & demie de cette ville, a donné le nom à la famille de Heemstede.

* HEEMSTEDE, ancienne famille noble de Hollande. En 1320, il est fait mention de REINIER *de Heemstede*, & en 1330 d'ADRIEN *de Heemstede* Chevalier.

GERARD de Heemstede, Chevalier de l'Eperon, duquel il est fait mention dans les années 1351 & 1367, épousa *Marie* de Polanen, dont il eut, 1. JEAN qui suit; 2. *N*... de Heemstede mariée avec *Gisbert* d'Isselstein; 3. *N*... de Heemstede, mariée à *Thierri* de Hodenpyl, Chevalier; 4. *N*... de Heemstede mariée avec une fille de la Maison de Brederode, dont il eut *Marie* de Heemstede, mariée à *Jean* de Treslong, fils naturel du Comte de Blois.

JEAN de Heemstede, fils de Gerard, Chevalier, Seigneur de Heemstede & de Benthuizen, Conseiller de Guillaume Duc de Baviére, épousa 1°. *Helwig* ou *Hedwige* de Borssele, de laquelle il eut 1. *Jean* de Heemstede, Chevalier, mort sans laisser d'héritiers: 2°. GERARD qui suit. Il se maria en secondes noces à une femme du païs de Cléves, qui le fit pére de *Jean* de Heemstede, qui en 1404 fut Baillif du Kennemerland, & qui épousa *Adriane* Vander Woude. Il se trouva dix ans auparavant à la guerre contre les Gaulois.

GERARD de Heemstede, fils de Jean, Seigneur de Heemstede & de Benthuizen, dont il est fait mention en 1438, épousa Théodore de Kennenville.

JEAN de Heemstede, Seigneur de Heemstede & de Benthuizen, Chevalier, épousa *Béatrix* d'Allagnade, de laquelle il eut une fille unique nommée *Hedwige* de Heemstede, mariée à *Roland* le Févre. Ses enfans prirent le nom de Heemstede, & furent 1. JEAN le Févre, dit *de Heemstede*, qui suit; 2. *François*, Chevalier, Seigneur de Tecnil, d'Arkendervoen, & d'Ouwhoorn, Colonel d'un Régiment d'Infanterie, qui mourut sans enfans en 1450; 3. *Engelbrecht*, Prévôt de Mastricht; 4. *Philippe*, mariée à *Jean* de Zwieten, Seigneur d'Opmeer; 5. *Hermine*, mariée à *Charles* de Bonnemicourt, Seigneur de Latilloy en Artois.

JEAN de Heemstede, fils de Roland le Févre & de *Hedwige* de Heemstede, Banneret de Lierveldt, Heemstede & Zyhaal, Chevalier, épousa *Hedwige*, fille de *Nicolas* Corf de Benthuizen. Il mourut en 1552, laissant, 1. ROLAND qui suit; 2. *Josse* ou *Josine*, morte sans enfans de *Joseph* Raault, Seigneur de Meissaint; 3. *Cornelie* de Heemstede, mariée à *Pierre* de Griboual Seigneur de Berquyn & Conseiller à Malines.

ROLAND de Heemstede, fils de *Jean* de Heemstede, Seigneur de Lierveldt & de Zyhaal, épousa en 1541, *Jeanne* Schoofs, fille de *Joseph* Schoofs, Chevalier: mais elle fut obligée de s'en séparer à cause des grandes dettes qu'il avoit contractées.

* HEENVLIET, village de Hollande avec un château qui a donné le nom à la famille de Heenvliet. Il reçut en 1445, le titre de Baronnie, & Charles de Bourgogne lui donna les priviléges de ville: ce qui fut confirmé par Charles-Quint & par les Etats de Hollande en 1551.

* HEENVLIET, nom d'une famille ancienne & considérable, mais qui est éteinte depuis longtems.

* HEER (Henri de) naquit à Tongres d'une famille patricienne. Il fut Docteur en Médecine, Philosophe & Mathématicien. Outre les langues des Sciences, il savoit l'Allemand, le François, l'Espagnol l'Italien & l'Anglois. Il eut l'honneur d'être le Médecin d'Ernest & de Ferdinand, Evêques & Princes de Liége, pendant plus de trente années. Il possédoit une vaste érudition, accompagnée d'un jugement exquis. On a de lui, *Spadacrene* ou *Traité des Fontaines de Spa*, & de la maniére d'en boire les eaux, pour conserver la santé ou pour la recouvrer: *Deplementum supplementi de Spadanis fontibus, adversus Joannem Baptistam Helmontium. Observationes Medicæ.* * Valere André, *Biblioth. Belgica*, p. 355.

HEERBRAND, ou HERBRANT, (Michel) Religieux de l'Ordre des Carmes, dans le XV siécle, vers l'an 1412, étoit natif de Duren, dans le Païs de Juliers. Il enseigna avec réputation, exerça plusieurs charges dans son Ordre, & composa divers Ouvrages, comme des Sermons; *Collectiones Synodales, &c.* * Trithême, Baengrein, Valere André, *Biblioth. Belgica*, p. 673. Lucius, &c.

HEERBRAND, (Jacques) Ministre Protestant d'Allemagne, né à Nuremberg, l'an 1521. Il rendit de grands services à ceux de son parti, qui l'envoyérent à Trente pendant la célébration du Concile. Après avoir enseigné à Jene, à Tubingue & ailleurs, il mourut le 22 Mai de l'an 1600, en la 79 année de son âge, & laissa divers Ouvrages, comme un Abbrégé de Théologie; des Traitez contre Grégoire de Valentia, & contre Pierre de Soto, &c. * Melchior Adam, *in Vit. Theolog. Germ.*

* HEERWIN (Jean) après avoir été fort débauché, s'étoit corrigé en fréquentant les Assemblées Protestantes de Londres. Ce changement de mœurs lui devint funeste. Comme il retournoit en Flandre sa patrie en 1560, il fut arrêté, & condamné à mort pour sa Foi. Il fit là-dessus la réflexion suivante en s'adressant aux Spectateurs. Voilà, *dit-il*, Messieurs, la récompense que ce malheureux monde garde pour les Serviteurs de Jésus-Christ. Pendant que je me perdois dans la débauche du vin, que je passois les jours & les nuits à jouer, & que je vivois dans le débordement le plus infame, alors je ne courois aucun risque d'être chargé de ces fers, j'étois bien venu par-tout & chacun recherchoit ma compagnie. Mais à l'instant même que je commence à mener une vie plus sage & plus réglée, le monde se déclare contre moi. * *Biblioth. Angloise*, tome 7. partie 2. p. 379 & 380.

* HEESCH, beau village du Brabant Hollandois, dans la Mairie de Bois-le-duc, au Quartier de Maasland, à peu près à moitié chemin de Bois-le-duc à Grave. Il est à l'est de la premiére de ces deux villes, tirant vers le nord, & à l'ouest de la seconde, tirant vers le sud.

* HEESTERT (Jean de) Borchloon, dans le Païs de Liége, Chanoine Régulier, fut Directeur des Religieuses de Sainte Ursule, & mourut de peste en 1458. On a de lui *Rythmus in honorem undecim mill. Virginum; De Ceremoniis divini Officii in suo Ordine.* Ce dernier Ouvrage ne se trouve plus. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 513.

* HEEZE, village & Seigneurie du Brabant Hollandois dans la Mairie de Bois-le-duc. Il est au sud-sud-est de Bois-le-duc, dont il est éloigné d'environ sept lieues. Il est dans le Quartier de Peelland.

H E G.

HEGAI, HEGUE ou EGEE un des Eunuques du Roi Assuerus, auquel la garde d'Esther fut confiée. * *Esther, ch.* 2. *v.* 3. & 8.

HEGBACH. *Voyez* HEGGENBACH.

HEGELOQUE, Capitaine Athénien, qui fut envoyé avec six mille hommes au secours de Mantinée, & qui s'opposant vigoureusement à Epaminondas, Général des Thébains, empêcha qu'il ne se rendit si tôt maître de cette ville. * Diodore, *l.* 15. *p.* 501. Il y a eu un autre HEGELOQUE, Comédien, dont le ton de voix étoit si desagréable, qu'on ne pouvoit le souffrir.

* HEGEESOM (Jean) de Breda, se distingua par sa modestie & par sa piété. Pendant les troubles des Païs-Bas, il fut obligé de se retirer à Liége, où il obtint une Cure. Il a fait en vers héroïques *Panegyricus Ferdinando Bavaro Episcopo Principi Leodiensi dictus.* Il mourut en 1632. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 513 & 514.

HEGEMON, de Charax, ville de Phrygie, Poëte Grec, Auteur d'un Poëme Epique de la guerre que les Thébains, conduits par Epaminondas, firent contre les Lacédémoniens, sur lesquels ils remportérent une grande victoire à Leuctres en Béotie, sous la CII Olympiade, & l'an 371 avant Jésus-Christ. Hégémon écrivit aussi une Histoire de Dardanie, & est différent d'un autre Thassien de même nom, Poëte, Auteur d'une Gigantomachie, & de quelques Comédies. * Elien, *Hist. Anim. l.* 8. *c.* 11. Suidas. Vossius, *de Hist. Græc.*

HEGENDORPHINUS, (Chr.) Jurisconsulte, vivoit en 1637. Il enseigna le Droit à Francfort sur l'Oder. Nous avons de lui des Commentaires sur quelques Oraisons de Cicéron; l'Histoire de la Passion de Jésus-Christ; six Homélies de saint Chrysostome, de la Providence divine; des Notes sur les deux Epîtres de saint Pierre. Il a aussi traduit Nonius sur saint Jean: on a enfin de lui, *Dialectica Legalis.* * Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

HEGESANDER de Delphes, Historien Grec. On ne sait pas en quel tems il a vécu. Il composa des Commentaires Historiques qu'Athénée cite assez souvent, & par un des fragmens on voit qu'il vivoit au plus tard, du tems de Ptolomée *Philadelphe.* Suidas fait aussi mention de lui. * Michel Apostolius, *Cent.* 2. *Prov.* 51. Vossius, *de Hist. Græc.*

HEGESIANAX, dit *Alexandrin*, bien que né à Troas en Phrygie, Historien Grec, allégué par Pausanias, étoit Auteur d'une

d'une Histoire de Troye, attribuée mal à propos par quelques-uns à Céphalion. Athénée & Hygin parlent de lui & de ses Ouvrages. Il étoit aussi Poëte. * Vossius, *de Hist. & Poët. Græc.*

HEGESIAS de Magnésie, Historien & Orateur, vivoit sous la LXXXVI Olympiade, vers l'an 434 avant Jésus-Christ. Il se servit de ce style mol & diffus, qu'on appella *style Asiatique*, & composa divers Traitez historiques. * Strabon, *l.* 14. Cicéron, *in Orat.* Denys d'Halicarnasse. Vossius, *de Hist. Græc. l.* 1.

HEGESIAS, Philosophe Cyrénaïque, sous la XCI Olympiade, vers l'an 416 avant Jésus-Christ, fut Disciple de Paræbate, & prit le surnom de *πεισιθάνατος, qui persuade de mourir*. Il fonda l'Ecole qu'on appelloit *Hegesienne*. Valére Maxime dit que les paroles de ce Philosophe imprimoient si avant dans l'esprit de ses auditeurs l'image des choses qu'elles représentoient, qu'après qu'il avoit parlé des maux de la vie, la plupart de ceux qui l'écoutoient se vouloient tuer de leurs propres mains. Ce fut pour cette raison qu'on lui défendit de discourir sur ce sujet. * Diogéne Laërce, *in Aristippe, l.* 2. Cicéron, *Quæst. Tuscul. l.* 1. Valére Maxime, *l.* 8. *c.* 9. *Ext.* 4.

HEGESIAS, Tyran d'Ephése, fut quelque tems soutenu par la protection d'Alexandre *le Grand*, & fut enfin tué par Anaxagore, Codrus & Diodore fils d'Echéanax. * Polyen, *l.* 6.

HEGESIGONE, Auteur d'un Traité des étranges formes d'hommes dans les Indes, comme nous l'apprenons de Tzetzès, *Chil.* 1. *Hist.* 10. & *Chil.* 7. *Hist.* 144.

HEGESILOQUE, l'un des Souverains Magistrats de l'Isle de Rhodes, dans le tems que l'état Démocratique eut été changé en Aristocratique, vivoit du tems de Philippe, Roi de Macédoine, pére d'Alexandre. Les Sénateurs abusant de leur autorité, se donnérent toute sorte de licence, commirent des adultéres avec les femmes, & s'abandonnérent aux plus énormes impudicitez. Ils portérent leur impudence, jusqu'à jouer des femmes aux dez; le perdant étoit obligé de se servir de toute sorte d'artifice, & même de violence, pour amener la Dame jouée à celui qui l'avoit gagnée. Hégésiloque fut celui de tous qui mit cela en pratique le plus publiquement. Son yvrognerie & ses autres déréglemens le rendirent si incapable des affaires, qu'il perdit sa dignité, & qu'il fut dégradé comme un infame par les ses amis mêmes. * Athénée, *l.* 10. Bayle, *Dict. Crit.*

HEGESILOQUE, Souverain Magistrat des Rhodiens, qu'ils appelloient *Prytanis*, l'an 171 avant l'Ere Chrétienne, persuada à ses citoyens d'équiper une Flotte de quarante vaisseaux, afin de se joindre aux Romains, dans la guerre qu'ils eurent contre Persée Roi de Macédoine. Les Rhodiens suivirent son conseil, tant pour faire valoir leur puissance en Orient, que pour effacer les soupçons qu'Euménès Roi de Pergame avoit pris soin d'inspirer contre eux aux Romains. Ainsi, lorsque T. Claudius Tiberius, P. Posthumius, & M. Junius, Ambassadeurs des Romains vers les villes d'Asie, pour les engager à se liguer avec eux contre Persée, furent arrivez à Rhodes, ils trouvérent qu'on y avoit prévenu leurs sollicitations, par l'armement considérable qu'y avoit fait faire Hégésiloque. Ce qui fut d'un grand poids pour la décision de cette guerre. * Polybe, *Legat.* 64. Tite-Live, *l.* 42.

HEGESINOUS, avoit écrit un Traité en vers des choses considérables de l'Attique. * Pausanias, *in Bœoticis.*

HEGESIPPE, Orateur Grec, vivoit du tems de Démosthéne, & fut son ami. On lui attribue la septiéme Philippique, qui est sous le nom de cet Auteur.

HEGESIPPE de Tarente, Poëte Comique, dont Athénée & Suidas font mention.

HEGESIPPE, Philosophe, succéda à Carnéade en la quatriéme année de la CLXI Olympiade, & l'an 129 avant Jésus-Christ. Il est différent de celui dont il est parlé ci-après.

HEGESIPPE, Historien, qui est cité par Denys d'Halicarnasse dans le premier Livre des Antiquitez Romaines, étoit d'une grande antiquité, & son autorité étoit d'un grand poids. Il avoit écrit une Histoire de Palléne, où il parloit d'Enée d'une maniére qui ne s'accordoit pas avec les préjugez des Romains, & il n'étoit pas le seul entre les Auteurs des premiers tems. Etienne de Byzance cite cet Ouvrage, & Parthénius aussi, *au* 6 *chap. des Histoires Amoureuses.* Mais il est difficile de savoir, si l'Hégésippe cité par le même Auteur au *ch.* 16. touchant les Histoires de Milet, est le même, quoiqu'il y ait plus d'apparence qu'il est différent, & que ces Histoires prétendues n'étoient que de ces contes libres, qui étoient si communs à Milet, qu'on vint à les appeller par-tout des Milésiaques. Il y a eu un autre HEGESIPPE, qui a cherché à se distinguer par une autre voye, & qui aimant mieux flatter le palais des Grecs que satisfaire leur esprit, leur a laissé un Art d'assaisonner les viandes. Julius Pollux, & Athénée en font mention. * Vossius, *de Hist. Græc. l.* 3.

HEGESIPPE, Historien Ecclésiastique, vint au monde peu de tems après la mort des Apôtres, vers le commencement du second siécle de l'Eglise. Il quitta la Religion des Juifs dans laquelle il étoit né, pour embrasser celle des Chrétiens. Il vint à Rome sous le Pontificat du Pape Anicet & y demeura jusqu'à celui d'Eleuthére, c'est à dire, depuis l'an 165, jusqu'à la fin de 180, ou environ. Il est le premier Auteur, après les Apôtres, qui ait composé un corps d'Histoire Ecclésiastique, qu'il divisa en cinq livres, dans lesquels il rapportoit ce qui s'étoit passé dans l'Eglise depuis la passion de Jésus-Christ jusqu'au tems qu'il écrivoit. Cet Ouvrage étoit écrit d'un style simple, parce qu'il vouloit, dit saint Jérôme, imiter le style de ceux dont il écrivoit la Vie. Il ne nous en reste que quelques fragmens, qu'Eusébe a inférez dans son Histoire Ecclésiastique. Ces fragmens sont au nombre de cinq: 1. dans Eusébe, *l.* 2. *chap.* 23. *La narration du martyre de saint Jacques, premier Evêque de Jerusalem;* 2. *l.* 3. *c.* 20. *De la recherche des parens de N. S. par Domitien;* 3. *Ibid. c.* 32. *Du martyre de saint Siméon, fils de Cléophas, Evêque de Jerusalem, martyrisé sous l'empire de Trajan;* 4. *l.* 4. *c.* 8. *touchant Antinoüs, mis au nombre des Dieux par Adrien;* 5. *l.* 4. *c.* 22. *sur son voyage à Rome, sur l'élection de Siméon à la place de saint Jacques, & sur Thebutis premier Schismatique.* On voit par ces fragmens qu'Hégésippe étoit un homme fort crédule, qui débitoit facilement des fables pour des véritez. La maniére dont il rapporte le martyre de saint Jacques, ne se trouve pas conforme à ce qu'en a écrit Eusébe. Ce qu'il dit des parens de Notre Seigneur souffre aussi quelque difficulté. Autant que nous pouvons juger de cet Ouvrage par ce qui nous en reste, cet Auteur étoit peu exact, & plus rempli de narrations populaires que d'Histoires bien fondées. Le Pére Halloix a recueilli ces fragmens, & les a donnez au public avec des Notes. Pour les cinq livres de la destruction de Jerusalem, & de la guerre des Juifs, qui portent le nom d'Hégésippe, donnez par Gualterus en 1559, & inférez dans la Bibliothéque des Péres, on convient qu'ils ne sont pas de lui, mais d'un autre Hégésippe, qui vivoit après Constantin *le Grand*. Celui-ci ne fit presque que copier Joséphe, & écrivit peut-être en Latin, quoique quelques Auteurs ayent cru que saint Ambroise traduisit son Livre du Grec. D'autres ont accusé cet Auteur d'avoir copié la version de Joséphe faite par Ruffin; mais J. F. Gronovius fait voir qu'ils se trompent, & remarque que le prétendu Hégésippe a copié un endroit d'Ammien Marcellin. Il fait mention de Constantinople, des Saxons & des Ecossois, contre qui le pére de l'Empereur Théodose avoit fait la guerre. Enfin, selon Gronovius, son style ressemble fort à celui de saint Ambroise: mais on peut conjecturer que cet Ouvrage a été composé depuis le tems de Nicéphore Phocas, c'est à dire, depuis le dixiéme siécle, parce que l'Auteur, parlant de la ville d'Antioche, dit qu'elle avoit été autrefois aux Perses, & qu'à présent elle est la ville de défense contre eux: ce qui peut s'entendre de la prise de cette ville par Phocas. Quoi qu'il en soit, cet Auteur n'est qu'un Copiste, ou un Interpréte de Joséphe, & a fait une espéce d'abbrégé fort imparfait de son Histoire. L'Auteur Latin qui l'avoit traduit de Joséphe, l'avoit intitulé *Josépe* ou *Josippe*, comme il se trouve dans quelques Manuscrits fort anciens, & un Copiste ignorant, n'entendant point ce nom, a substitué celui d'*Hégésippe* ou *Egesippe*. Hégésippe mourut fort âgé sur la fin du regne de Marc-Auréle, ou vers le commencement de Commode. * Eusébe, *l.* 2. 3. & 4. Saint Jérôme, *c.* 22. *Cat.* Photius, *Cod.* 232. Laurent de Barre, *in Hist. Patr.* & Marguerin de la Bigne, *in Bibliot. Patr.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *A. C.* 167. *num.* 15. Le Mire, Scaliger. Pétau. Vossius, *de Hist. Græc. l.* 2. *c.* 14. *de Lat. l.* 3. *p.* 706. Gronovius, *in Observ. Eccles.* Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccles. des trois premiers siécles.* Baillet, *Vies des Saints*, 7. *Avril.*

HEGESISTRATE, fameux Devin d'Elide dans le Péloponnése, fut pris par les Lacédémoniens, qui l'enchaînérent par un pié, mais il se coupa lui-même le talon pour se délivrer de sa chaîne, & se sauva de la prison par une ouverture qu'il eut l'adresse d'y faire. S'étant réfugié à Tégée, il s'appliqua un talon de bois, & y fut créé Grand Sacrificateur. Enfin il fut pris une seconde fois par les Lacédémoniens, qui le firent mourir. * Hérodote, *l.* 9.

HEGESISTRATE, fils naturel de Pisistrate, reçut de son pére le Gouvernement de Sigée dans la Troade. Il fut attaqué par ceux de Mitylene; mais il les vainquit, & se contenta, pour tout butin, de prendre les armes du Poëte Alcée, qu'il suspendit dans le Temple de Minerve. * Hérodote, *l.* 5. ou *Terpsichore.*

HEGESISTRATE D'EPHESE, banni de son païs pour avoir tué un de ses parens, passa en Gréce, où il alla consulter l'Oracle de Delphes, pour savoir en quel lieu il devoit s'arrêter. L'Oracle lui conseilla de s'établir en l'endroit où il verroit une danse de païsans, couronnez d'Olivier. Il en vit qui dansoient, au lieu dans lequel fut bâtie la ville d'Elée, qui le reconnut pour son Fondateur. * Pythocles de Samos, allégué par Plutarque.

* HEGESISTRATE, fils d'Aristogoras, fut député de Samos avec Lampon, fils de Thrasyclée, & Athénagoras fils d'Archestratidas, vers les Lacédémoniens pour les porter à se déclarer contre le Roi de Perse. Il leur fit dans cette vue un discours qui eut le succès qu'il s'en promettoit. * Hérodote, *l.* 9. ou *Calliope.*

HEGETORIDE, de Thase Isle de la Mer Egée vers la côte de la Thrace, sauva sa patrie de la ruine prochaine, dont elle étoit menacée. Les Athéniens assiégeoient la ville, & les Thasiens avoient fait une Loi, qui condamnoit à la mort celui d'entre eux, qui proposeroit de faire aucun accommodement avec les Assiégeans. Hégétoride, voyant mourir de faim ses Concitoyens, se produisit en leur présence la corde au col, & les conjura, ou d'abolir leur Loi, ou de sauver la ville par sa mort. Les Thasiens furent touchez de la généreuse résolution d'Hégétoride, & abolissant la Loi qu'ils avoient faite, ils lui conservérent la vie, qu'il vouloit bien perdre pour le bien public. * Polyen, *l.* 2. *c.* 33.

* HEGGENBACH ou HEGBACH, Abbaye de filles de l'Ordre de Cîteaux. L'Abbesse est Princesse de l'Empire, & a droit d'envoyer un Député à la Diéte de Ratisbonne. Cette Abbaye est dans la Souabe à peu près au midi d'Ulm, dont elle est éloignée d'environ six lieues. M. d'Audiffret l'appelle *Heppach*, Sanson *Heppach.*

* HEGIAGE, Général des troupes du Calife Abdulmalich, fut envoyé par son maître pour faire le siége de la Méque où

Ab-

Abdalla fils de Zobair s'étoit renfermé. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

HEGIAS. *Voyez* AIAS.

HEGIRE, c'est à dire, *fuite*, fameuse époque des Arabes, & des autres sectateurs de Mahomet. Elle fut ainsi nommée, parce que toutes choses ayant réussi à ce faux Prophète, depuis qu'il se fut enfui de Medine à la Mecque, les Arabes commencérent à compter les années depuis ce tems-là, qui fut un Vendredi 15 Juillet de l'an de Jesus-Christ 622, sous le régne de l'Empereur Heraclius. * Petau, *de Doctr. Temper. l.* 50. & *l.* 7. *c.* 12. *Rat. Temp. partie* 2. *l.* 4. *cap.* 15. Scaliger, *de Emend. Temp.* Riccioli, *Chronol. Reform. tome* 1. *l.* 2. *c.* 24. Prideaux, dans la Vie de Mahomet, nous apprend que l'époque de l'Hegire fut établie par *Omar*, troisiéme Empereur des Sarazins, à l'occasion d'un différent survenu entre deux personnes touchant une dette. Le Créancier avoit le billet du Débiteur, où il avouoit la dette, & où il marquoit le jour du mois auquel il s'obligeoit de la payer. Le terme du jour & du mois étant échu, le Créancier pour avoir son argent, fut obligé de poursuivre en Justice son Débiteur devant Omar. Le Débiteur avouoit la dette, mais il nioit que le jour du payement fût encore venu, alléguant que le mois mentionné dans le billet, étoit de l'année suivante. Le Créancier au contraire soutenoit que ce mois là étoit de l'année précédente. Et comme il étoit impossible de décider ce différent, à cause de la date qui manquoit au billet, Omar fit assembler son Conseil pour chercher quelque expédient qui pût entiérement prévenir cette difficulté. Il y fut résolu qu'on marqueroit à l'avenir dans tous les billets, & autres écrits, la date du jour, du mois & de l'an de la signature. Et quant à l'année il consulta un savant Persan nommé *Harmazan*, qui étoit pour-lors auprès de lui, & ordonna de son avis qu'à l'avenir on eût à compter depuis que Mahomet avoit pris la fuite de la Mecque, pour se retirer à Medine. C'est pour cette raison qu'on appella cette Epoque Hégire, qui en Arabe signifie *fuite.* Et depuis cet ordre d'Omar, qui fut dans la 18 année de cette *fuite*, l'Hégire a été continuellement observée parmi les Mahometans, de la même maniére que l'Epoque de l'incarnation de Notre-Seigneur Jesus-Christ l'est parmi nous autres Chrétiens. Le jour que Mahomet quitta la Mecque, étoit le prémier du *Rabia premier.* & il arriva à Medine le 12 du même mois. Mais l'Hégire commence deux mois devant, savoir du prémier *Maharram.* Car comme c'étoit le premier mois de l'année des Arabes, Omar ne voulut rien changer quant à cela, il anticipa seulement le calcul de 49 jours, pour pouvoir commencer son Epoque dès le commencement de la même année que la fuite de l'Imposteur arriva. Jusques à l'établissement de cette Epoque, les Arabes avoient accoutumé de compter depuis la derniére guerre considérable où ils s'étoient trouvez engagez. * Prideaux, *Vie de Mahomet*, p. 76. &c.

☞ * Pour bien entendre l'Hégire, il faut 1. savoir que l'année des Arabes nouveaux, ou Mahometans, est purement lunaire, composée de 12 mois lunaires, qui sont alternativement de 30 & de 29 jours civils; de sorte que l'année ordinaire est de 354 jours. 2. Qu'ils ont une Période de 30 ans, composée de dix-neuf années ordinaires, & d'onze abondantes, c'est à dire, qui sont de 355 jours. Ces années abondantes sont la 2. 5. 7. 10. 13. 16. 18. 21. 24. 26. & 29. Les autres savoir, la 1. 3. 4. 6. 8. 9. &c. sont ordinaires. Il faut encore observer que cette année lunaire est plus courte d'onze jours, que l'année solaire & Julienne de 365 jours. Ainsi en 32 ans Arabes finis, il manque 32 fois onze qui font 352 jours, & par conséquent environ un an Arabique; ou autrement en 33 ans Arabes, il manque 33 fois onze qui font 363, & par conséquent environ un an Julien. Donc 33 années Arabes font 32 années Juliennes; & par une méthode qui suffit pour l'Histoire, afin de désigner à peu près les tems, on peut faire une trente-troisiéme année intercalaire, & recommencer ainsi de 33 en 33 ans. Pour éclaircir encore cette matiére, & éviter les erreurs qui se trouvent dans plusieurs Historiens, qui rapportent tous les Hégires aux années de l'Ere Chrétienne, il faut remarquer que la premiére année de l'Hégire commença au 15 Juillet 622, la seconde au quatriéme Juillet 623, la troisiéme au 23 Juin 624, & ainsi en rétrogradant ordinairement d'onze jours, & parcourant tous les mois de l'année Julienne.

Le P. Riccioli nous a donné des Tables pour la réduction des années de l'Hégire à celles de l'Ere Chrétienne; mais il est difficile de s'en servir, parce qu'il examine les choses dans la derniére exactitude, & en savant Chronologiste. Voici une Table méthodique & suffisante pour ce dessein. Après avoir ajouté 621 à l'année de l'Hégire, il faut soustraire du produit le nombre qui est marqué dans cette Table.

33	1	363	11	693	21	1023	31
66	2	396	12	726	22	1056	32
99	3	429	13	759	23	1089	33
132	4	462	14	792	24	1122	34
165	5	495	15	825	25		
198	6	528	16	858	26		
231	7	561	17	891	27		
264	8	594	18	924	28		
297	9	627	19	957	29		
330	10	660	20	990	30		

Par exemple, pour réduire l'année 757 de l'Hégire, à l'année de Jesus-Christ, il faut premiérement ajouter 621, ce qui fait 1378, puis voir dans la Table si le nombre de 757 s'y trouve. Ne s'y trouvant pas, on prend celui qui le précéde, qui est 726, & l'on soustrait le nombre qui lui répond, savoir 22, de 1378, & il vient 1356, qui est la véritable année de l'Ere Chrétienne.

757
621
———
1378
22
———
1356

Ainsi l'an 757 de l'Hégire de Mahomet, est l'an 1356 depuis la naissance de Jesus-Christ.

Cette soustraction se fait, parce que les années des Mahométans n'égalent pas celles des Chrétiens, & ainsi il faut retrancher 1, sur 33; 2, sur 66; 3, sur 99, &c.

HEGIUS (Alexandre) Prêtre Allemand, natif de Heck, village de Westphalie, dans le Diocèse de Munster, enseigna longtems à Déventer, & forma grand nombre d'excellens hommes, entre autres Erasme. Hégius se fit Prêtre sur la fin de sa vie, & mourut fort âgé. Il vivoit encore en 1483. On a de de lui quelques Dialogues qui ont paru en public, soit à son insu, soit malgré lui, & qui traitent *De Scientia & eo quod scitur, contra Academicos; De tribus animæ generibus; de Physica; *Anime* [illegible] *De Rhetorica; De Arte & inertia; De Narali Servatoris nostri, &c., De Utilitate Linguæ Græcæ; Carmina, pleraque sacra; Elegia de mortis meditatione; Hymni varii*, &c. * Gesner, *Biblioth.* Rodolphe Agricola *in Ep.* Chytræus, *Saxon.* Melchior Adam, *in Vit. Phil. Germ. &c.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 41 & 42.

* HEGLA, sixiéme Femme du Roi David, de laquelle il eut Jithraam, qui lui naquit en Hébron. * II *Sam.* ou II *Rois*, *ch.* 3. *v.* 5.

HEGLON, Roi des Moabites. *Voyez* EGLON.

HEGOW & KLEGOW, petit païs du Cercle de Souabe. Il est entre les terres de Furstemberg, de Constance, & de Schafouse. Ce païs comprend le Landgraviat de Nellembourg, dont Stockach est la capitale, & qui appartient à la Maison d'Autriche. Il renferme encore une petite contrée où l'on voit la forteresse de Hohen-Tweil, le bourg de Ballingen, & quelques autres lieux, le tout appartenant aux Ducs de Wirtemberg. On prend ce païs pour celui qu'on nommoit anciennement *Eremus Helvetiorum.* * Maty, *Dict. Géogr.*

HEGUE. *Voyez* HEGAI.

HEI.

HEICETES, Hérétiques. *Voyez* EICETES.

HEIDANUS (Gaspard) en Hollandois *Vander Heiden*, qui s'est rendu célèbre par l'érection de plusieurs Eglises Reformées dans le Païs-Bas, & dans le Palatinat, fut grand-pére d'*Abraham* Heidanus dont on parlera ci-dessous, & naquit à Mallines. On le destina à l'état Ecclésiastique. Il s'appliqua diligemment à l'étude, & goûtant la Réformation, il l'embrassa dans la maison de ses parens, qui pour ne pas encourir les peines portées par les Placards, éloignérent de chez eux ce fils unique qui pouvoit alors avoir 16 à 17 ans. Il avoit la taille belle & la physionomie agréable. Il alla à Anvers, où pour gagner sa vie il se mit en apprentissage chez un Cordonnier. Il apprit en peu de tems son métier, & surpassa tous ses camarades. Quand ils reposoient, il travailloit, & quand ils se divertissoient, il gardoit la maison. Lorsqu'il étoit seul, il s'occupoit à la lecture de la parole de Dieu, qu'il portoit secrettement sur lui. Un certain jour de dimanche, comme il étoit en priére dans sa petite chambre, il fut surpris dans cette sainte occupation par son Maître, qui lui reprocha son penchant pour la Religion Réformée, & qui le menaça de le mettre entre les mains de la Justice. Gaspard ne dissimula point sa créance, dit ouvertement à son Maître qu'il pouvoit faire de lui ce qu'il voudroit, & lui témoigna qu'il étoit prêt à répandre son sang pour sceller la vérité qu'il connoissoit & dont il faisoit profession. Le Cordonnier voyant la constance de ce jeune homme, assuré qu'il n'avoit rien à craindre de sa part, avoua à Gaspard qu'il étoit dans les mêmes sentimens que lui. Gaspard trouva par-là des occasions de converser avec des Réformez, & s'affermit dans la connoissance de la Religion qu'il avoit embrassée. Comme il avoit de l'étude & des talens, il les mit à profit pour l'instruction des autres. Dans ce tems-là, le Ministre de l'Eglise Réformée d'Anvers ayant été condamné à mort, on choisit Heidanus pour lui succéder. L'Eglise d'Anvers étoit alors sous la croix, & l'on observoit les sanglans Edits qui avoient été donnez contre les Réformez. Le Grand-Baillif d'Anvers, quoiqu'il n'eût point d'éloignement pour la Réformation, étoit cependant par le devoir de sa charge obligé de les mettre en exécution. Il fit donc ses diligences pour s'assurer du Ministre, qui ne voyant nulle part de sureté pour lui, se retira dans le Palatinat où il trouva beaucoup de Réfugiez. L'Electeur Frédéric III leur donna le Cloître de Frankendal, avec tous les revenus qui en dépendoient, & ils bâtirent là la ville de Frankendal où la Religion Reformée fut établie & prêchée en Wallon & en Flamand. Pierre Dathénus, que l'on peut bien appeller l'Apôtre des Païs-Bas, y fut le premier Prédicateur Flamand. Il fut ensuite appellé à Heidelberg & Heidanus lui succeda. L'Electeur le fit ensuite Ministre du Prince son fils qui alloit dans les Païs-Bas avec quelques troupes auxiliaires: mais elles furent battues à plate couture par les Espagnols sur la Bruyére de Mook, & le jeune Prince Palatin y perdit la vie. Heidanus ne se sauva qu'avec bien de la peine, tête nue, sur un cheval qui n'avoit point de maître, & gagna la Hollande, d'où il passa en Zélande. Il servit pendant quelque tems l'Eglise de Middelbourg; mais se croyant bien en sureté en conséquence

de la Pacification de Gand, il alla à Anvers pour y voir son premier troupeau, qu'il fut obligé de quitter de nouveau après que les Espagnols se furent rendu maîtres de cette ville. Il retourna dans le Palatinat, où il fut établi Inspecteur de Bacharach & de tout le païs circonvoisin. Il forma alors le dessein de reprendre à Frankendal ses fonctions pastorales, mais la mort ne lui permit pas de les y exercer longtems. C'étoit un homme d'esprit & d'un grand zele. Il lui arriva un jour, comme il étoit à Amsterdam, d'y appaiser les troubles que quelques rigides Luthériens y avoient causés. Il présida au Synode qui se tint à Embden en 1571, où l'on dressa les Réglemens de la Discipline Ecclésiastique. Environ le même tems, il fut Modérateur d'un Synode National tenu à Dordrecht. En 1580, il publia en Flamand le Catéchisme d'Heidelberg, & c'est encore sa traduction qui est aujourd'hui reçue dans les Provinces-Unies. Il y ajouta la Liturgie des Réformez, laquelle à peu de chose près est la même dont on se sert aujourd'hui, & mit à la marge les passages dont il croyoit que les termes de la Liturgie étoient empruntez. Cette édition se fit à Anvers avec privilége. Il n'eut qu'un fils nommé comme lui *Gaspard Vander Heiden*, & qui naquit en 1566. Il fut d'abord Ministre à Wolmershein, puis à Frankendal, & enfin à Amsterdam où il vint en 1608, & où il mourut en 1626. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

HEIDANUS (Abraham) Professeur en Théologie à Leide, né à Frankendal au Palatinat du Rhin, le dixiéme d'Août 1597, fit ses premières études à Amsterdam, où *Gaspar* Heidanus son pére fut appellé pour la charge de Ministre l'an 1608. Un Anglois nommé *Matthieu Slades*, qui étoit alors Recteur du Collége d'Amsterdam, prit un soin particulier d'*Abraham* Heidanus, dont l'esprit promettoit beaucoup. Daniel Colonius ne s'attacha pas avec moins de zéle au progrès de ce Disciple, lorsqu'on l'eut mis sous sa direction à Leide dans le Collége Wallon. Colonius n'étant pas de ces esprits chauds, qui vouloient qu'on portât les choses aux derniéres extrémitez, lorsque les disputes Arminiennes commencérent à s'élever, se fit soupçonner de quelque penchant vers ce côté-là; de sorte qu'il y eut plusieurs personnes, qui trouvérent fort mauvais que Gaspar Heidanus laissât étudier son fils sous un tel Maître. Mais ces sortes de plaintes produisirent un effet contraire à celui que les Zélateurs en attendoient. Le Ministre d'Amsterdam laissa son fils auprès de Colonius son ancien ami, afin de lui donner un témoignage autentique de la conformité de leurs sentiments. Le Disciple profita beaucoup auprès de Colonius. Il fut reçu Proposant au Synode des Eglises Wallonnes l'an 1618, & il prêcha dans plusieurs Eglises Françoises, avec l'applaudissement de ses Auditeurs. Il prêcha aussi dans quelques Eglises Flamandes avec le même succès. Il voyagea pendant deux ans, & vit une partie de l'Allemagne, de la Suisse, de la France, & de l'Angleterre. Un peu après son retour il fut promu au Ministere de l'Evangile, & l'exerça à Naerden jusques en l'année 1627, qu'il accepta la vocation du Consistoire de Leide. Il étoit fiancé avec la fille d'un des principaux Marchands d'Amsterdam, lorsqu'il prit possession de cette nouvelle Eglise, & un peu après, il passa à la célébration des noces. Il prêchoit bien, & cela joint à plusieurs autres bonnes qualitez de cœur & d'esprit, lui procura une belle réputation. Il étoit âgé de 50 ans, lorsque la Province de Gueldre, ayant résolu d'ériger une Académie à Harderwick, lui offrit une profession en Théologie, à des conditions très avantageuses. L'Eglise de Leide, pour le retenir, lui accorda ou de semblables avantages, ou, en général, de quoi être bien dédommagé de ce qu'il refuseroit. Les Curateurs de l'Académie trouvérent encore un meilleur expédient, pour l'empêcher d'aller en Gueldre: ils lui conférérent la charge de Professeur en Théologie, qui étoit vacante par la mort de Constantin l'Empereur. Il se trouva si bien à Leide, qu'il n'écouta point les offres, que l'Electeur Palatin lui fit faire avec le dernier empressement. Ce refus n'empêcha point qu'il ne reçût mille caresses honorables de ce Prince, lorsqu'il passa par Heidelberg, l'an 1656, pendant le voyage qu'il fit à Strasbourg avec sa famille. Le Professeur Smidius, qui l'invita à une Dispute publique, & qui le pria d'argumenter, ne se tira pas honorablement de l'objection: mais la victoire de Heidanus en cette rencontre ne fut pas aussi sensible, que dans le Collége des Jésuites à Cologne. Ce savant homme mourut à Leide fort pieusement, le 15 d'Octobre 1678, ayant passé sa 81 année, qui de toutes les années climatériques passe pour la plus dangereuse, & avec raison. Il laissa quatre enfans, deux filles, treize petits-fils, & trois arriére-petits-fils. Il avoit eu beaucoup de part à l'amitié de Descartes, & il acheva par ce moyen l'œuvre qu'il avoit commencée sous Jachæus Professeur en Philosophie à Leide, l'un des plus subtils Péripatéticiens qui fussent alors. Ce Jachæus rendit célébre dans l'Académie la Question des Formes substantielles. Le jeune Heidanus, attiré par le bruit qu'elle faisoit, examina profondément les objections, & les compara avec les réponses de Jachæus. Il trouva que pendant qu'on philosopheroit selon ces principes, on ne feroit que perdre son tems, & il espéra qu'il se présenteroit un jour une route plus assûrée. Il prétendit la trouver dans les Ecrits & dans la conversation de Descartes: mais si elle fut propre à le conduire à la vérité, elle ne fut pas plus commode par rapport à sa fortune, car elle l'exposa à mille traverses, sur lesquelles Wittichius qui a fait son Oraison funébre, crut devoir tirer le rideau. Les Curateurs de l'Université firent un décret, pour assoupir les troubles qui s'y étoient élevez. Par ce décret du sixiéme de Janvier 1676, ils défendirent aux Professeurs de traiter en quelque maniére que ce pût être de certaines propositions, que l'on agitoit depuis quelque tems, & de la Métaphysique de Descartes. Heidanus critiqua ce décret, & prétendit y trouver des nullitez ou des singularitez. Il soûtint que les vint propositions, qui avoient été proscrites, n'avoient pas été agitées dans l'Université de Leide, comme les Curateurs l'assûroient, & se plaignit que ces Messieurs se fussent laissé imposer par des extraits infidéles; & il fit des comparaisons odieuses entre les Jésuites & ceux qui avoient donné ces Extraits, les Jésuites, dis-je, qui avoient fait condamner, comme des propositions de Jansénius, ce qui ne se trouvoit point dans les Ecrits de Jansénius. Enfin, il éclaircit les propositions condamnées. Cet Ecrit fut imprimé en Flamand, puis en Latin. Heidanus n'en étoit pas le seul Auteur, deux de ses Collégues y avoient part: mais par une générosité bien louable, il voulut se charger de tout sans nommer ses complices. Les Curateurs en furent si offensés, qu'ils déposérent Heidanus, qui ne conserva plus que la charge de Ministre de l'Eglise Flamande. Il publia des Harangues sur divers sujets; l'Examen du Catéchisme des Remontrans; un *in quarto*, *de Origine Erroris*, & un Livre Flamand, où il soûtint la cause de Dieu contre les Pélagiens & les Sémipélagiens, avec une telle force, que personne n'a pu lui répondre. Quant au *Corpus Theologiæ Christianæ in quindecim locos digestum*, il fut publié en 1686 après sa mort, en deux volumes *in quarto*, par les soins de M. Crucius son petit-fils, Bourguemestre de la ville de Leide. * Wittichius, *Oratio funebris de Heidano.* Bayle, *Dict. Critiq.*

HEIDANUS (Jean) frére du précédent, fut un célébre Ministre premiérement à Naerden, ensuite à Rotterdam, & enfin à Amsterdam, où il fut installé le 25 Novembre *1645*, & où il mourut le 14 Juin 1670. Il avoit épousé *Hildegonde* Pater d'une famille considérable, & il en eut plusieurs enfans, mais il n'en est resté qu'une fille mariée à *Gaspard* Commelin, Auteur de la belle *Description d'Amsterdam*, dont il a fait présent au public.

HEIDE ou HEYDE, gros bourg du Holstein dans le Ditmarsch au midi de Lunden, dont il est éloigné d'environ trois lieues. Ce fut près de ce lieu-là que les Ditmarschiens furent battus l'an 1599, trois fois en un jour, & contraints de prêter hommage au Duc de Holstein. Il s'y tient un marché tous les samedis. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Dankwerth, *Holst. Coron. p.* 301.

HEIDEGGER, (Jean-Henri) naquit le premier Juillet 1633, dans le village de Barentschweil du Canton de Zurich, où Hartman son pére étoit Pasteur. Son pére l'instruisit jusques à l'âge de huit ans, mais étant tombé dans une maladie fort dangereuse, il envoya ce fils à Wulflingen auprès de sa sœur, d'où le jeune Heidegger alloit tous les jours au Collége de Winterthur. En 1642, son pére l'envoya au Collége de Zurich. Ayant ensuite perdu son pére & sa mére, il se vit presque dénué de tout secours humain & il perdit presque le désir d'étudier. Quelques-uns de ses protecteurs en prirent cependant soin & le placérent au Collége d'Humanitez en 1649. En 1654, il alla à Marpurg, & en 1656 à Heidelberg, où il obtint la Chaire de Professeur extraordinaire en Hébreu. L'Electeur le donna pour Adjoint à Hottinger dans la direction du Collége de la Sapience. En 1659, il fut appellé à Steinfort pour la Chaire de Théologie, & pour cet effet il prit le degré de Docteur à Heidelberg. En 1661, il publia un Ouvrage dans lequel il défendoit la liberté Chrétienne à l'égard du *jeûne & des choses étouffées*, contre Etienne de Courcelles. Dans le même tems, à peu près, il fit un voyage dans les Païs-Bas, & après son retour, il publia son Traité *de Historia sacra Patriarcharum*... En 1664, il écrivit *Apologia de Augustana Confessionis cum Fide Reformatorum consensu*, contre Dreling. L'Académie de Steinfurt ayant été dissipée par la guerre en 1665, il quitta cette ville & alla à Zurich où on lui donna la Chaire de Professeur en Morale Chrétienne. En 1667, il publia la premiére partie de son *Histoire des Patriarches*, & dans la même année il succéda à *Hottinger* dans la Chaire de Théologie. En 1669, il écrivit *Dissertatio de peregrinationibus religiosis*, in primis *Eremitarum*, contre Augustin Reding. Dans cette même année il fut aussi appellé à Leyde pour remplir la Chaire vacante de *Cocceius*, mais le Conseil de Zurich le détermina à demeurer dans sa patrie. En 1672, il publia *Anatome Concilii Tridentini*; *Historia Deiparæ Virginis*, & le premier tome *Dissertationum Selectarum*. Quelques tems après, il écrivit *de Martyrio & confessione Martyrum*. En 1680, il entra en lice avec Christophle Otton Jésuite d'Inspruck, au sujet des Livres Apocryphes. En 1681, il publia son *Enchiridion Biblicum*, & son *Hypomnema reluctans*. Dans la même année, on lui adressa une nouvelle vocation pour la Chaire de Théologie à Groningue, qu'il refusa. En 1684, il fit imprimer son *Historia Papatus*. En 1686, il se donna bien des mouvemens en faveur des François réfugiez, & écrivit *Manuductio in viam concordiæ Protestantium Ecclesiasticæ*, & *Mysterium Babylonis magnæ*, & *Tumulus Concilii Tridentini*. En 1691, il entama une controverse avec Chælestin Sfondrati, Abbé de S. Gall, au sujet de la nécessité du Batême, & du Batême des enfans. Il publia ensuite ses Diatribes *de Miraculis Ecclesiæ Romanæ*. En 1696, on vit paroître son *Corpus Theologiæ*, & sa *Medulla Theologiæ* & *Medulla medullæ ou Medulla contracta*. Il mourut le 18 Janv. 1698. * *Historia Vitæ Joh. Henr. Heideggeri, operibus exercitationibus Biblicis præmissa*. Hofmeister *Historia vitæ Heideggeri*. *Dict. Allem. de Bâle.*

HEIDELBERG, (*Heidelberga*) sur le Nécre, ville d'Allemagne, Capitale du Bas-Palatinat, & résidence de l'Electeur Palatin, est située dans un païs fertile, vers les frontiéres de la Souabe, & à trois lieues de Spire. Il y a une Université que Rupert *le Roux*, Comte Palatin & Duc de Baviére, fonda l'an 1346. Heidelberg est une ville agréable & bien bâtie, qui tire de grandes commoditez de la riviére du Nécre. Le Palais du Prince est élevé sur une colline avec un beau jardin, & les Etrangers ne manquent pas d'y aller voir le grand tonneau connu sous le nom de *foudre d'Heidelberg*, célébre dans toute l'Allemagne. Les Electeurs avoient fait faire ce tonneau d'une extraordinaire capacité, & qui remplissoit seul une des caves de

leur

leur Palais. Il fut gâté pendant les guerres du XVII siécle, & l'Electeur Charles-Louis en fit faire un nouveau, que sa prodigieuse grandeur & la sculpture dont il est enrichi, rendent digne de la vue des Curieux. Il contient environ trois cens cinquante muids ordinaires de Paris, & l'on a soin de le tenir toujours plein du meilleur vin. Au dessus il y a une belle platteforme entourée de balustres, sur laquelle on monte par un escalier en rond de plus de quarante marches. C'est où les Princes & autres Seigneurs étrangers sont quelquefois régalez pour la rareté du lieu. Le vin d'Heidelberg est aussi fort estimé. On voit encore dans cette ville des maisons très bien bâties, l'Hôtel de ville, les Eglises de S. Pierre & du S. Esprit. Cette ville a beaucoup souffert pendant les guerres d'Allemagne, ayant été souvent prise & reprise, & toujours très maltraitée. Son Université a été très célébre; mais les guerres l'ont dépeuplée. Il y avoit autrefois à Heidelberg une des plus célébres Bibliothéques de l'Europe, que le Comte de Tilly après avoir pris cette ville en 1622, envoya à Rome. Quelques Auteurs ont cru qu'elle est la *Budoris* de Ptolomée; mais il y a plus d'apparence, que c'est Manheim sur le confluent du Nécre & du Rhin, à quatre lieues au dessous d'Heidelberg. Les Auteurs Latins la nomment *Heidelberga*. Louis de Bourbon, Dauphin de France, la prit en 1688, par composition. Cependant on ne laissa pas de faire sauter avec de la poudre une partie de la Maison de l'Electeur, & les François l'abandonnérent quelques mois après en 1689, l'Armée des Princes Confédérez d'Allemagne étant en marche pour reprendre ce que les François leur avoient pris. * Bertius, *Comment. Germ.* Munster, &c.

HEIDELSHEIM, petite ville du Bas Palatinat, au midi d'Heidelberg, dont elle est éloignée d'environ sept lieues.

HEIDEN (vander). *Voyez* HEYDEN.

HEIDENHEIM. *Voyez* HAIDENHEIM.

HEIDER (Daniel) célébre Jurisconsulte, naquit à Nordlingue & fut Pensionnaire de la ville de Lindau, à laquelle il rendit de grands services dans les démêlez qu'elle eut avec une Abbaye de son voisinage. Il mourut en 1646. Ses Ouvrages sont fort estimez. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Conringius, *in Censura Diplom. Lindav. c.* 1. Tenzel, *in Hist. Vindic. pro Conringio, p.* 10. Rusler, *in Vindicat. contra Vindicias, partie* 2. *c.* 1. *n.* 5. 52. Wegelin, *de Civit. Lindav. prærogativa vetus. sect.* 1. §. 14.

HEIDOUTS, ou HEIDONS, Voleurs fameux dans la Hongrie, & dans les païs voisins, comme les Martolois. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

HEIGIUS (Pierre) Jurisconsulte, natif de Stralsund dans la Poméranie, a vécu dans le XVI siécle. Il fut Professeur & Conseiller à Wittenberg, & mourut l'an 1599, âgé de 41 ans. On a de lui divers Ouvrages, & entre autres, *Quæstiones Juris tam Civilis quàm Saxonici.* * Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Germ.*

HEIL (Daniel de) habile Peintre, naquit à Bruxelles en 1604. Il aimoit sur-tout les sujets qui ont quelque chose de terrible à la vue, comme des incendies, & d'autres choses semblables. On compte parmi ses meilleures piéces l'embrasement de Sodome & de Gomorre, & l'incendie de Troye. *Gr. Dict. Univ. Holl. Houbraken.*

HEIL (Jean Baptiste) frére du précédent naquit à Bruxelles en 1609, fut aussi un Peintre très estimé. Il s'exerçoit sur tout dans les sujets de dévotion & dans les portraits.** *Gr. Dict. Univ. Holl. Houbraken.*

HEILA ou HEYLA, petite ville de la Prusse royale en Pologne. Elle est fortifiée, & située sur un Cap, qui est à l'entrée du Golfe de Dantzick, dont elle n'est séparée que par la Baye de Pautzko. * Maty, *Dict. Geogr.* Elle fut brulée en 1572; mais elle a été rebâtie depuis.

HEILBRON. *Voyez* HAILBRON.

HEILBRUNNER, (Jaques) naquit en 1548, à Ebertingen village du Duché de Wirtemberg. En 1561, il fut reçu au nombre des Eléves à Stutgard jusques à ce qu'il pût aller à l'Académie de Tubingue. En 1573, le Duc de Wirtemberg l'envoya avec Polycarpe Lyser dans la Basse Autriche & particuliérement à Vienne, où il prêcha le jour de son arrivée. Les Jésuites le furent voir en foule, & s'entretinrent avec lui sur des matiéres de Religion. Mais comme ces visites commençoient à devenir suspectes, on renvoya les Jésuites. En 1575, Jean, Comte Palatin, lui offrit la charge de son Prédicateur à Deux-ponts. En 1580, il alla à Bensheim dans le Palatinat, après avoir pris le degré de Docteur en Théologie à Tubingue en 1577. Il fut ensuite pendant 30 ans Chapelain du Comte Palatin de Neubourg: mais en 1615, il alla dans le Païs de Wirtemberg, où il fut fait d'abord Prélat d'Anhausen & ensuite Abbé de Bobenhausen & Surintendant-Général. Lorsqu'en 1618, le sixiéme Novembre, il devoit faire un Sermon sur l'état de l'ame après la mort, il fut frapé d'apoplexie & mourut sans pouvoir rendre son Sermon. Voici la liste de ses Ouvrages: *Schwenckfeldio-Calvinismus; Dæmonomania Pistoriana Magica; Anti-Tannerus; Carolostadius Heautimorumenos; de Flagellatione contra Jacobum Gretserum; Apologia Confessionis Principis Wolfgangi; Synopsis doctrinæ Calvinianæ refutata*, & un grand nombre de piéces en Allemand. * Thummi *Vita Heilbr.* Witte, *Memor.*

HEILICK ISLANDS, c'est un nombre d'îles ramassées sur les côtes de Norvége, qui s'étendent plusieurs milles, sous le 66 degré 40 minutes de latitude. * Hackluit.

HEILIGENBERG, ou KNYTLINGER-STAIG, montagne du Palatin du Rhin. Elle est près du Neckre, vis à vis de la ville d'Heidelberg. On y voit encore les ruines d'un château, & d'une Eglise, qui sont les restes d'une ancienne ville qu'on nommoit *Pyri Mons.* * Maty, *Dict. Geogr.*

HEILIGENHAVEN. *Voyez* HILLIGENHAVEN.

HEILIGENSTAT, ville d'Allemagne, dans le Cercle de la Basse Saxe. Elle est capitale du païs d'Eichfeldt, & située à la source de la Leyne, à cinq lieues de Mulhausen, du côté du couchant, & à trois de Duderstat, vers le midi occidental. * Maty, *Diction. Geogr.*

HEILIGHLAND, ou *Heilgeland*, petite isle dans la Mer d'Allemagne, près des côtes de Dithmarsen contrée de Holstein, vis à vis des embouchures de l'Elbe. Il y a un bourg de même nom que l'isle, avec une paroisse. Elle étoit autrefois beaucoup plus grande: mais l'an 800 il en périt une partie par une tempête; & en 1300, la mer en emporta une autre partie.

HEILIGPEIL, ou HEILIGENPEIL, petite ville de la Prusse Ducale. Elle est dans la Natangie, près du Golfe de Frisch Haff, entre Elbing & Konigsberg, environ à douze lieues de l'une & de l'autre. * Maty, *Dict. Geogr.*

HEILO (Frederic de) se distingua par sa piété & par son érudition. Il étoit Poëte, Orateur & Théologien, & l'on a de lui plusieurs petits Ouvrages, entre autres, *De Initiatione Religiosorum; De Dignitate Sacerdotali; De Collectione utrius in se; De Choreis; Contra Sacerdotem lubricum; De Peregrinationibus; De Fundatione Domus Regularium prope Haerlem; Carmina de Sanctis Basilia; De Festivitatibus B. Mariæ; Sermones de Tempore & Sanctis; Epistola.* * Valere André, *Biblioth. Belgica, p.* 249 & 250.

HEILSBERG, ou HEILSPERG, petite ville de Pologne dans la Prusse royale, avec un château, est située sur la riviére d'Alle, à douze lieues de Konigsberg. Cette ville est aujourd'hui la résidence de l'Evêque de Warmie. * Sanson.

* HEILSBRON, ancien Monastére & Collége renommé pour l'instruction de la Jeunesse, est en Franconie au sud ouest de Nuremberg dont il éloigné de cinq à six lieues. Ce Collége a été établi au commencement de la Réformation par George-Frederic Markgrave de Brandebourg, qui en chassa les Moines en 1582.

* HEIMBURG, ancienne famille noble dans le Duché de Brunswik, tire son nom du château de Heimburg.

* HEIMRECH (Jean) Professeur en Médecine, en Physique & en Langues Orientales dans l'Académie de Coburg en Allemagne, & Bibliothécaire du Collége Académique de cette ville, y mourut le 28 Octobre 1730, âgé de près de 55 ans. Il avoit publié nombre de petits Ouvrages, & il a laissé un ample Manuscrit sur la Grammaire Hébraïque & sur la Masore. Il remplissoit depuis l'an 1715, les différentes fonctions de sa charge. Il a laissé trois fils, dont l'aîné est Médecin de la Cour de Meiningen, & Auteur des *Actes des Savans de Franconie.* * *Biblioth. Germ. tome* 22. *p.* 191 & 192.

HEIN (Pierre surnommé *Pieterse*, c'est à dire, *fils de Pierre*) Amiral de Hollande, étoit de basse naissance, & par sa valeur s'éleva à cette haute dignité. Il fut premiérement en 1623, Vice-Amiral de la Flotte des Indes Occidentales, commandée par Jacob Willekens, & trois ans après il eut le commandement de cette Flotte. Il défit celle d'Espagne en 1626, sur les côtes du Bresil, prit plusieurs vaisseaux, & fit un butin considérable qu'il emmena l'an 1627 en Hollande, où il reçut de très grands honneurs. L'année suivante, il se rendit maître de la Flotte d'Espagne chargée d'argent, dont la valeur montoit à près de douze millions, outre le musc, l'ambre gris, le bézoar, & quantité de marchandises de soye, & d'autres très précieuses. Un Poëte Flamand fit les vers suivans sur ce grand exploit:

Aurea qui donas magnis heroibus unus
Vellera, Rex, vellus, magne, tuere tuum.
Insidiator et Belgarum audacia Gentis,
Trajicit & totiens crebra carina Peru.
Si tangat, qui solvis soles dare vellera solus,
Cogeris dona velle esse tua.
Namque brevi aurifera spoliatus mauere terra,
Non nisi lanigera vellus habebis ovis.

Pour récompenser de si grands exploits, on lui donna la charge de Grand-Amiral de Hollande l'an 1629: mais quelque tems après, il fut tué sur mer dans un combat contre des vaisseaux de Dunkerque. Son corps fut porté à Delft, où il fut enterré avec beaucoup de magnificence. * Commelin, *Hist. de Frederic Henri de Nassau, Prince d'Orange.*

HEINECKEN (Chrétien-Henri) fils d'un Peintre de Lubeck, naquit dans cette ville là le sixiéme Février 1721: c'est pour cela qu'il est connu vulgairement sous le nom d'*Enfant de Lubeck*; il mourut le 27 Juin 1725. Dans cet espace de quatre ans & d'environ cinq mois, il donna des preuves si extraordinaires de son esprit & de sa mémoire, qu'on ne pourroit presque se résoudre à les croire, si elles n'étoient pas attestées par un grand nombre de témoins éclairez, & oculaires. A dix mois il commença à parler. A l'âge d'un an il savoit les principaux événemens du Pentateuque; à treize mois l'histoire de l'ancien Testament, & à quatorze celle du nouveau. Au mois de Septembre 1723, il avoit aquis une connoissance si exacte de l'Histoire ancienne & moderne & de la Géographie, qu'il répondoit très pertinemment aux questions qu'on lui faisoit sur des sujets très diversifiez. Il savoit parler Latin avec facilité, & il apprit par cœur en cette langue les *Institutes de Justinien.* Quelque tems après il apprit assez passablement le François, & avant le commencement de sa quatriéme année il étoit bien avancé dans la connoissance de la Généalogie des principales Maisons de l'Europe. L'esprit & le jugement acompagnoient cette prodigieuse mémoire. Il employa une bonne partie de sa quatriéme année au voyage de Danemark, où il fut admiré de toute la Cour, & harangua de fort bonne grace le Roi & les Princes du sang. De retour à Lubeck, il aprit à écrire en fort peu de tems. Il étoit d'une complexion fort délicate, & après avoir langui quelques mois il mourut, comme on l'a remarqué. La maniere sage & chrétienne dont il envisagea sa fin, est à proportion aussi extraordinaire pour son âge

que

que le font les connoissances qu'il avoit aquises pendant sa vie. * *Biblioth. Germ. tome* 17. *p.* 80. *& suiv.*

HEINS, (Joseph) Peintre. *Cherchez* HAINS.

* HEINSBERG, petite ville d'Allemagne, dans le Duché de Julliers, sur la Roer, au nord-ouest de Julliers, dont elle est éloignée d'environ sept lieues.

HEINSIUS, (Daniel) Chevalier de Saint Marc, Professeur en Histoire & en Politique dans l'Université de Leide, naquit à Gand l'an 1580, & sortoit d'une illustre famille, qui y avoit possédé les premiéres charges de la ville. Il fut exposé, dès le berceau, au tumulte des guerres civiles, qui agitérent les Pays-Bas, & à l'âge de trois ans il fut transporté de Flandre en Hollande, & ne retourna plus en son païs. C'est ce qui lui faisoit dire souvent, qu'il étoit un enfant de fortune. Il commença d'étudier à la Haye, d'où il passa en Zélande, & il fit en peu de tems de si grands progrès, qu'à l'âge de dix ans, il composa sur la mort d'un de ses compagnons d'étude, une très belle élégie. Depuis s'appliquant à des études solides, il fut à Franeker, célèbre Université de Frise, & profita des leçons de Henri Scotanus, qui y étoit en réputation. Ensuite il vint à Leide, & accrut le nombre des Disciples du grand Joseph Scaliger, auquel il succéda dans la profession de l'Histoire & de la Politique, après avoir exercé dès l'âge de dix-huit ans, celle de la Langue Gréque. Il fut honoré des charges de Secretaire & de Bibliothécaire de l'Académie. Le grand Gustave-Adolphe, Roi de Suéde, voulut l'avoir au nombre de ses Conseillers, & la Sérénissime République de Venise l'honora de la dignité de Chevalier de Saint-Marc. Le Pape Urbain VIII, Pontife très-savant, & qui aimoit les Savans, fut aussi un de ses admirateurs, & lui offrit de grands avantages pour l'attirer à Rome. Il a composé les Ouvrages suivans, ou publié avec ses Notes les Auteurs anciens nommés ci-dessous, *Crepundia Siliana, seu Notæ in Silium Italicum; Hesiodus, ejusque Interpretes, cum Notis atque Introductione in Opera ac Dies; Theocritus, ejusque Interpretes, cum Scholiis Theocriticis; Q. Horatius Flaccus cum Animadversionibus & Notis, & libro de Satyra Horatiana, & cum Veterum Scholiis; L. Annæi Senecæ Tragœdiæ, cum Animadversionibus; P. Terentii Comœdiæ, cum Dissertatione de Plauto ac Terentio; Aristoteles de Poetica ordini suo restitutus, cum interpretatione & Notis, & libro de Constitutione Tragica secundum Aristotelem; Paraphrasis Andronici Rhodii in Aristotelis Ethica ad Nicomachum, Græco-Lat.; Maximi Tyrii Platonici Dissertationes quadraginta Græco-Lat. cum Notis; Theophrasti Heresii Opera passim emendata ac suppleta; Clemens Alexandrinus cum Interpretatione Latina; De contemptu mortis, libri duo, versu & prosa; Paraphrasis perpetua in Politica Aristotelis; Aristarchus sacer, sive Exercitationes ad Nonni Paraphrasin in Johannem; Notæ & Animadversiones in Novum Testamentum; Elegiarum libri tres; Elegiarum liber singularis; Manes Jos. Scaligeri, Justi Lipsii & Dousæ; Hipponax; Silvarum liber singularis; Peplus Græcorum Epigrammatum; Iambi partim morales, partim ad amicos; Auriacus, Tragœdia; Herodes Infanticida Homilia in Theophaniam, sive Domini Natalem; Homilia in cœnam Christi Sacrificium sive Passionem Domini; Panegyricus Josepho Scaligero dictus; Oratio in funere ejusdem Scaligeri; Panegyricus sive Laudatio funebris Jani Dousæ; Gratiarum Actio pro Bibliothecarii munere; In Pindarum; Quomodo Veteres Philosophi Poëtarum scriptis sint usi; De conjungendis Græcorum Linguæ & Disciplinis; De Civili Sapientia; Præfatio in secundam rerum Politic. Aristotelis; De præstantia ac dignitate Historiæ; De prima Romanorum ætate & virtute; De secunda & postrema Romanorum ætate; Julius Cæsar, sive De Mutatione Reip. Romanæ; Socrates, sive de Doctrina & Moribus Socratis; de Stoica Philosophia; De Utilitate quæ ex Tragœdiarum lectione percipitur; de Poëtis & eorum Interpretibus; Oratio & Præfatio in librum de Mundo, vulgo Aristoteli inscriptum; Dissertatio de Libello quinquagesimo Annæi Senecæ quem Claudii Ludum sive* Ἀποκολοκύντωσιν *inscripsit; Dissertatio Epistolica, an Viro Literato ducenda uxor, & qualis? Dissertatio Epistolica de Servitute naturali; Laus Pediculi; Laus Asini; Gratulatio ad Senatum Reip. Venetæ pro fœdere cum Ordinibus Belgii Fœderati inito; Oratio in obitum Remetzii Bontii; Laudatio funebris Mauritio Principi Auriaco dicta; Rerum ad Silvam-Ducis atque alibi in Belgio aut a Belgis anno 1629 gestarum Historia; Panegyricus Gustavo Adolpho, Suecorum Regi, consecratus.* On lui attribue encore *Satira Menippea libri tres; Herculis tuam Fidem; Virgula divina, Cras credam, hodie nihil.* Les Commissaires des Etats Généraux députez au Synode de Dordrecht, choisirent Daniel Heinsius pour Sécretaire. C'étoit, *dit Gerard Brandt*, un homme fort connu par son habileté dans les Langues Gréque & Latine, & particuliérement à cause de sa Poësie. On crut qu'il rempliroit très bien ce poste, parce qu'il écrivoit en Latin, & qu'il parloit cette Langue avec beaucoup de facilité. Mais ce choix déplut aux Remontrans. Ils disoient que ce Savant étoit prévenu contre eux; qu'il étoit peu versé dans les matiéres de Théologie, & fort inconstant par rapport à la Religion. En 1619, Heinsius employa tout son crédit pour obtenir une chaire en Théologie à Leyde, mais il échoua. Il fit imprimer la même année un discours sur le v. 9. *du ch.* 17. de *St. Jean*, après l'avoir prononcé dans l'Université de Leyde. Il y traitoit de l'Election, & des autres points contestez entre les Réformez & les Remontrans. L'Auteur n'en tira que quarante ou cinquante exemplaires, pour en faire présent aux Membres des Etats Généraux & à ses bons amis. Il en envoya un exemplaire à *Fra Paolo*, qui en fit un grand éloge. Les Etats défendirent l'impression & la vente de ce discours, sans la permission de l'Auteur. Il se trouve aujourd'hui parmi les Oraisons de Daniel Heinsius. On dit que ce Savant avoit perdu sur la fin de sa vie la mémoire de presque tout ce qu'il avoit su. Son Symbole ou sa Devise étoit, *Quantum est quod nescimus!* Il mourut l'an 1655, & laissa de belles Poësies, & de savantes Remarques sur le Nouveau Testament. *Voyez* Antoine Thysius, Professeur en Eloquence à Leyde, en l'Oraison funébre qu'il a faite de ce grand homme. * Meursius, *Ath. Batav.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 170 *& suiv.* Imperialis, *in Mus. Histor.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Zeiller, *in Catal. Hist. partie* 3. G. Brandt, *Hist. de la Reform. tome* 2. *p.* 7. 8. 215. *&c.* Paravicini *Singularia &c. p.* 147.

HEINSIUS, (Nicolas) fils de *Daniel*, s'est aussi fait connoître dans les Païs-Bas, tant par les grands emplois qu'il y a exercez, que par son érudition. Il étoit excellent Poëte Latin, & a revu & corrigé plusieurs des anciens Poëtes, comme *Virgile, Valerius Flaccus, Claudien, Prudence*, & particuliérement *Ovide*, sur lequel il a fait des Notes. Il mourut en 1681.

HEINSIUS, (Pierre). *Voyez* HEYNSIUS.

HEINTZENBERG, montagne de Suisse dans le païs des Grisons. Elle appartient à la Ligue Haute. C'est une grande & belle montagne de trois lieues de long, & l'une des meilleures & des plus fertiles de tout le païs. Aussi est-elle peuplée de six gros villages qui font une Jurisdiction. * Etat & Délices de Suisse, *tome* 4. *p.* 23. édit. d'Amsterdam 1730.

HEISS, étoit un Allemand établi en France. Il a donné en deux volumes *in quarto*, une Histoire de l'Empire, imprimée en 1684. Il y est qualifié dans le Privilége, *Ecuyer, Conseiller, Secretaire & Interprète du Roi en Langue Allemande.* Mr. Bourgeois du Chastenet, qui avoit été Plénipotentiaire de Mr. & de Mad. d'Orléans aux Conférences de Francfort pour les affaires Palatines, a depuis augmenté ce Livre & l'a fait réimprimer en 5 volumes *in douze*, en 1711. * *Bibliothéque raisonnée, tome* 9. *p.* 359.

Wetstein & Smith ont donné à Amsterdam en 1733 une nouvelle édition de l'Histoire de l'Empire, sous le nom de M. Heiss. Elle est en huit volumes, *en grand in-douze*, & s'étend jusques à l'année 1732.

* HEISTER, (Godefroy Comte de) né en Autriche d'une illustre famille, entra au service de l'Empereur au commencement de la guerre de trente années. En 1632, il étoit Lieutenant-Colonel, & Commandant de Duderstadt, où il fut fait prisonnier par les Suédois qui se rendirent les maîtres de cette place, & qui le relâchérent quelques années après. En 1642, il étoit Colonel, & fut fait une seconde fois prisonnier à Freystadt en Silésie. En 1643, il eut encore le même malheur à Halberstadt, lorsque les Suédois s'en emparérent par surprise. Après que la guerre de trente ans fut terminée, il fut Général de l'Empereur dans les guerres de Suéde & de Pologne. Dans son expédition de Prusse où il vouloit prendre des quartiers d'hiver, il fut attaqué, défait & pris par les Suédois qui le firent mener à Marienbourg. Les Polonois vouloient l'échanger contre Wrangel qui avoit été pris à Zamoscie, ou contre Laurent Kanterstein & Sangenveld: mais comme le Roi vouloit avoir Riederhielm, la chose fut de tems en tems différée. Pour Heister, il trouva le moyen de se sauver en habit de Paisan. Il se tint pendant quelque tems à Breslau, & acheta de l'autre côté de l'Oder une belle maison, que dans la suite il donna aux Capucins qui en firent un Couvent. Ce fut le premier Monastére de leur Ordre dans Breslau. Il étoit, quand il mourut en 1679, Vice-Président du Conseil de Guerre. Il laissa deux fils, *Sibert* qui fait le sujet de l'Article qui suit, & *Annibal-Joseph* qui fut Général de l'Empereur. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Puffendorf, *de Rebus Caroli Gustavi, l.* 5. *§.* 69. *Hamburg. Histor. Remarq. an.* 1704. *p.* 215.

* HEISTER, (Sibert Comte de) fils du précédent, Conseiller privé & Général des Armées de l'Empereur, naquit en 1646. Il servit sous trois Empereurs consécutifs en Allemagne & sur-tout en Hongrie au commencement du XVIII siécle, où il travailla avec tant de succès aux intérêts de l'Empereur, qu'en 1711 ce Royaume se soumit à sa Majesté Impériale, qui le récompensa de ses soins par plusieurs beaux emplois dont il l'honora. En 1707, il devint Gouverneur de Raab à la place de Louis Comte de Baden. Sous l'Empereur Joseph il eut quelque mécontentement, qui porta sa Majesté Czarienne à lui faire des propositions pour l'attirer à son service; mais le premier le retint en lui conférant le commandement de l'Armée de Hongrie. Il mourut le 22 Fevrier de l'an 1718, âgé de 72 ans.

* HEISTERBACH (Cesarius d') Religieux de l'Ordre de Citeaux, a écrit *Historiarum memorabilium sui temporis libri duodecim; De Vita S. Engilberti, Archiepiscopi Coloniensis,* &c. * Valére André, *Biblioth. Belgica, in Appendice, p.* 859.

HEITERSHEIM, ou HAITERSHEIM, petite ville d'Allemagne, dans le Brisgaw, est la résidence ordinaire du Grand-Prieur d'Allemagne, de l'Ordre de Malte, qui est Prince de l'Empire, & a sa séance & sa voix dans le Collége des Princes. * Heiss, *Hist. de l'Empire, tome* 4. *l.* 3. *p.* 279. édit. d'Amsterdam, 1733. Il l'appelle *Heydersheim*, & non *Heitersheim*.

H E K.

HEK, (Nicolas vander) habile Peintre dans le commencement du XVII siécle, excella dans les tableaux d'Histoire & dans les Païsages. On voit à Alkmar dans la Chambre des Echevins, trois tableaux dont l'un représente l'exécution de la sentence prononcée contre le Baillif de la Hollande méridionale; l'autre la punition que Cambyse fit souffrir à un Juge inique, en le faisant écorcher & couvrir de sa peau le Tribunal où devoit s'asseoir le fils pour rendre justice; & dans le troisiéme on voit le fameux Jugement de Salomon entre les deux méres qui disputoient à laquelle des deux devoit appartenir l'enfant qui étoit resté vivant. Il a fait encore plusieurs autres beaux Ouvrages travaillez selon les régles de l'art. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs Bas*, en Hollandois, *tome* 2. *p.* 120 *&* 121.

HEKLA. *Voyez* HECLA.

HEKRON Ville des Philistins. *Voyez* ACCARON.

HEKRON Ville de la Tribu de Dan. *Voyez* ACRON.

H E L

HELA. *Voyez* HEILA.

HELAM, fils de Sim. *Voyez* ELAM.

HELAM, campagne delà le Jourdain, où le Roi David laissa morts sur la place quarante mille Syriens, qui étoient venus au secours des Hammonites. *Sobac* leur Chef y perdit la vie, & sept cens chariots furent le butin, & le prix de la victoire. * II. *Samuel*, ou II. *Rois*, *ch.* 10. *v.* 17 & 18.

* HELAM, que d'autres écrivent *Ælam*, fils de Meselemja & petit-fils de Coré, fut désigné par David pour être le cinquiéme Portier du Temple. Ceux de cette famille retournérent de Babylone au nombre de 1254. * *Esdras* ou I. *Esdras*, *ch.* 2. *v.* 7. Il y en eut un autre qui revint, avec un pareil nombre. * *Esdras* ou I. *Esdras*, *ch.* 2. *v.* 31.

*HELAM, ou comme lisent quelques-uns Alam, Juif dont les enfans retournérent de la captivité de Babylone au nombre de 70. * *Esdras*, ou I. *Esdras*, *ch.* 8. *v.* 7.

HELATH. *Voyez* ELATH.

*HELAVERDE, ville de Perse, est à 91 degrez 30 minutes de longitude, & à 35 degrez 15 minutes de latitude. Abdalla fils de Taher bâtit cette ville du tems que Maimon étoit Calife de Babylone. * Tavernier, *Voyage de Perse*, *l.* 3. *p.* 399. édit. de Hollande 1692.

HELBA, ville de Canaan dans le partage de la Tribu d'Aser, mais dont cette Tribu ne chassa point les Habitans, & demeura avec eux. * *Juges*, *ch.* 1. *v.* 21.

HELBAUD. *Voyez* HELDEBAUD.

HELCANA, pére de Samuel. *Cherchez* ELCANA.

HELCATH, ville des Lévites dans la Tribu d'Aser, échue à la famille de Gerson, & donnée pour être une ville de refuge. Elle étoit située dans la partie septentrionale de cette Tribu. * Josué, *ch.* 21. *v.* 31. I *Chron.* ou *Paralip. ch.* 6. *v.* 75.

HELCESAÏTES, hérétiques. *Cherchez* ELCESAÏTES.

HELCI. *Voyez* HELKAI.

* HELCIA, pére de Susanne, la même que deux Anciens d'entre les Juifs voulurent corrompre. * *Histoire de Susanne*, *v.* 2.

HELCIAS, ou HILKIJA, Grand Prêtre des Juifs, sous le régne de Josias Roi de Juda, trouva dans le Temple quelques Livres de Moïse, que l'on croit être le Deuteronome, écrit de la propre main de ce Législateur du Peuple de Dieu, le donna à Saphan Sécretaire de Josias, qui le porta à ce Prince, & le lut en sa présence. Le Roi envoya Saphan vers Helcias, pour lui demander ce qu'il falloit faire pour expier les fautes que l'on avoit faites contre les commandemens & les ordonnances contenues dans ce Livre. Helcias accompagné de quelques Officiers du Roi, alla trouver Holda Prophéteße, qui leur prédit tous les malheurs qui devoient arriver au Peuple de Dieu. Josias l'ayant appris, ordonna à Helcias de jetter hors du Temple tous les vases qui avoient servi au culte des faux Dieux. * II ou IV *Rois*, *ch.* 22. II *Chron.* ou *Paralip. ch.* 34.

HELCIAS. *Voyez* HILKIJA.

* HELDAI, fut l'un des Juifs, qui avoient été menez en captivité. Il en est parlé, *Zacharie*, *ch.* 6. *v.* 10.

* HELDAI Netophatite, Capitaine de vint-quatre mille hommes, du tems de David Roi d'Israël. Il entroit en garde le douziéme mois. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 27. *v.* 15.

HELDAN. *Cherchez* ELDAD ou ELDAN.

HELDEBAUD, HELBAUD ou HILDEBAUT, Gouverneur de Verone, fut élu Roi des Ostrogots, après que Belisaire eut pris Vitigès dans Ravenne l'an 539 ou 540. Il ne jouit pas longtems du sceptre; car il fut tué par Vila ou Ultas Gepide. * Procope, *de Bell. Got.*

HELDINGE, dit *Sidonius* (Michel) étoit de Feringen, qui est un Comté du Païs de Wirtemberg. Il dit lui-même dans son Livre contre *Flacius Illyricus*, que ses parens étoient de basse condition, mais honnêtes gens. Quelques-uns le font fils d'un Meûnier. Il naquit en 1506, & mourut en 1561, âgé par conséquent de cinquante-cinq ans. Il s'attacha à l'étude dès sa jeunesse, & s'adonna ensuite à la Théologie, fréquentant plusieurs Universitez & sur tout celle de Tubingue, où il étudia dans un Collége destiné à entretenir les Etudians qui n'ont pas de quoi passer leurs études. Après qu'il les eut achevées, il fut premiérement Maître d'Ecole à Mayence, & puis Prêtre dans la même ville avec le célébre *Jean Ferus.* Il fut ensuite Suffragant de *Sébastien d'Heusenstein*, Archevêque de Mayence, successeur d'*Albert* Cardinal de Brandebourg, sous lequel il semble que notre Heldinge ait déja exercé le même emploi. Il obtint alors du Pape le titre d'Evêque de Sidon. Quelque tems après il eut l'Evêché de Mersbourg, ce qui n'empêcha pas que plusieurs ne continuassent à lui donner le nom d'Evêque de Sidon. Lorsqu'il n'étoit encore que Suffragant de l'Archevêque de Mayence, il composa une Instruction à la Piété Chrétienne, en faveur de la jeunesse, & c'est, peut être, le même Ouvrage que *Melchior Adam* nomme le *Catechisme de Mayence*, dans les Vies des Théologiens d'Allemagne, *p.* 607. Flacius Illyricus, qui écrivit contre lui assez vertement, lui reprocha le crime d'impureté, reproche dont l'Evêque ne jugea pas à propos de parler dans la réponse qu'il fit au Docteur Luthérien. Dans la Diéte tenue à Ausbourg en 1547, Charles-Quint s'étant emparé de la principale Eglise, il ordonna à Heldinge d'y faire le service & d'y instruire le Peuple. Il commença donc à y enseigner les dogmes de la Religion Romaine, au lieu que *Wolfgang Musculus* y avoit enseigné auparavant ceux de la Réformation. Celui-ci privé de son Eglise ne laissoit pas d'enseigner dans les autres, que l'Empereur avoit laissées au Magistrat. Heldinge l'alloit souvent écouter, & écrivoit même ses Sermons. Pour notre Prélat, il en fit quinze à Ausbourg sur le sacrifice de la Meße, & ils furent ensuite imprimez. Il y en a une Edition d'Ingolstat de 1545, dans laquelle on en a ajouté deux autres. *Surius* les traduisit en Latin. En 1548, *Bernard Ziegler* les réfuta dans une dispute touchant la Meße. *Hartman Beier* écrivit aussi contre lui. Sidonius fut employé avec *Jules Pflug* & *Jean Islebius*, à composer cet Ecrit qui fut nommé l'*Interim*: il en introduisit le premier le formulaire à Francfort, & après avoir purifié les Eglises, qu'il supposoit avoir été infectées par l'Hérésie, il y prêcha à sa maniére. Il assista au Concile de Mayence, & en publia les Décrets. Ce fut par tant de services rendus à son Eglise, qu'il aquit l'Evêché de Mersbourg, dont il ne fut pas mis en possession sans beaucoup de disputes. Mais l'autorité de Charles-Quint, qui avoit vaincu l'Electeur de Saxe & dissous la Ligue de Smalcalde, l'emporta sur toutes les raisons qu'on put alléguer au contraire. Comme le nouvel Evêque se trouvoit environné de toutes parts de Protestans, il prit le parti de la douceur & de la tolérance. Il eut séance dans la Diéte d'Ausbourg de 1550, & fut le principal Acteur dans le Colloque de Wormes de 1557, de la part des Catholiques Romains. Il assista aussi au Concile de Trente, & y fit paroître beaucoup de savoir. L'Empereur Ferdinand le fit Assesseur de la Chambre Impériale de Spire. Il s'occupa à construire plusieurs Edifices dans son Diocèse, & eut grand soin de soulager les Etudians qui étoient pauvres. Il y en a qui ont prétendu qu'Heldinge étoit Magicien, & qu'il avoit un chat qui disparoissoit, dès qu'il le frapoit légérement, & qu'il prononçoit ces mots, *take*, *take*. Mais ce sont là des contes qu'on ne doit croire qu'à bonnes enseignes. * *Observationum Selectarum ad Rem Litterariam spectantium*, *tom.* 1. *p.* 60. &c.

HELDRUNGEN, petite ville d'Allemagne dans le Cercle de la Haute Saxe, en Thuringe, dans le Comte de Mansfeldt, au sud-sud-ouest de Mansfeldt, dont elle est éloignée d'environ sept lieues.

HELE. *Cherchez* ALIX, Comteße de Toulouse.

HELE, Seigneurie. *Voyez* HEDEL.

* HELEA, premiére femme d'Achur, de laquelle il eut trois fils, savoir, *Tsereth*, *Jetsohar*, & *Etnan*. * I *Chron.* ou *Paralip. ch.* 4. *v.* 5.

* HELEB, fils de Bahana Nétophatite, fut un vaillant homme de l'Armée de David Roi d'Israël. * II *Samuel* ou II *Rois*, *ch.* 23. *v.* 29.

HELEC. *Voyez* HELEK.

* HELEK, fils de *Galaad* de la Tribu de Manaßé, donna le nom à la famille des *Helekites*. * *Nombres*, *ch.* 26. *v.* 30.

* HELEM, fils de Héber & frére de Sçomer de la Tribu d'Asçer. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 7. *v.* 35.

HELENE, Beauté célébre de l'antiquité, étoit fille de Tyndare & de Léda, & fut femme de Ménélaüs Roi de Sparte. Les Poëtes feignent que Léda ayant eu commerce avec Jupiter, déguisé sous la forme d'un cygne, se délivra de deux œufs, l'un desquels renfermoit Héléne & Pollux, & l'autre Castor & Clytemnestre. Héléne, qui étoit parfaitement belle, fut aimée de Thésée, qui l'enleva, & qui la rendit ensuite à ses deux fréres. Ils la donnérent en mariage à Ménélaüs Roi de Sparte, duquel elle eut Hermione. Elle fut enlevée une seconde fois par le jeune Pâris, fils de Priam Roi de Troye, attiré en Gréce sur la réputation de sa beauté: & cet enlevement fut le sujet de la fameuse guerre de Troye, qui dura dix ans. Lorsque Pâris eut été tué, elle épousa son frére Deiphobe, que Ménélaüs massacra, après avoir été introduit dans sa chambre par Héléne. Après ce meurtre, elle suivit son premier mari: & lorsqu'il fut mort, elle se retira en l'Isle de Rhodes, auprès de la Reine Polixo, qui commandoit dans cette Isle: mais au lieu d'y recevoir le secours qu'elle devoit attendre d'une parente, elle y fut pendue à un arbre par les ordres de cette Reine. Son supplice & ses impudicitez n'empêchérent pas qu'on ne lui rendît des honneurs divins, après sa mort. * Homere, *Iliade.* Hérodote, *Hist. l.* 2. Apollodore, *l.* 3. Pausanias, *in Corinthiacis.* Hygin, *Fab.* 78. 79. 81. 92. 118. Plutarque, *in Theseo & Parallelis.* Virgile, *Eneide l.* 1. *v.* 654. & *seq. l.* 7. *v.* 663 & 664. Eusebe, *in Chron.* Photius. Suidas. Eustathe, *in Homerum.* Athénée. Du Pin, *Historiens Profanes*, *tome* 1.

HELENE, sœur & femme de Monobaze Roi des Adiabéniens, Peuples d'Arabie, vivoit dans le premier siécle. Pendant une famine, prédite par Agabus, il fit acheter une grande quantité de blé à Alexandrie, & des raisins secs dans l'Ile de Cypre, & envoya ces provisions à Jérusalem, pour être distribuées aux pauvres Habitans. Josephe, qui rapporte ce fait, ajoûte qu'elle embrassa la Religion Judaïque avec son fils Izatès. Orose au contraire écrit, que l'un & l'autre se firent Chrétiens. * Josephe, *Antiq. Judaïq. l.* 20. *ch.* 2. Orose, *l.* 7. *c.* 6. Eusébe, *Hist. l.* 2. *c.* 11. Adon, *in la Chron.* Baronius, *A. C.* 44.

HELENE ou SELENE, native de Tyr, ville de Phénicie, étoit concubine de Simon *le Magicien*, qui eut assez d'impudence pour la vouloir faire passer pour l'Esprit de Dieu. Il disoit qu'elle étoit descendue du Ciel pour créer les Anges qui l'avoient retenue; que c'étoit cette même Heléne qui avoit causé la guerre de Troye: & que ce qu'avoit chanté Homére de cette grande Division entre les Princes pour son sujet, étoit une allégorie de Poëte, sous laquelle il avoit caché la vérité d'une autre guerre allumée par sa beauté, entre les Anges qui avoient créé le Monde, & qui s'étoient tuez les uns les autres, sans qu'elle eût souffert aucun mal. Il lui donnoit encore les noms de Notion & de Minerve, & de cette Brebis égarée, que le Pasteur étoit venu chercher: on appelloit de son nom les Disciples de Simon *Heleniens*. * Saint Irénée, *l.* 1. *c.* 20. Saint Epiphane, *Her.* 21. Baronius, *A. C.* 38.

HELENE, (Flavia Julia Helena) femme de l'Empereur Valére Constance, & mére de Constantin *le Grand*, vivoit dans le IV siécle. Son mari se vit obligé de la répudier pour épouser

ser en 291 Théodore belle-fille de Maximien *Hercule*, qui l'adopta, & l'associa à l'Empire: mais Constantin son fils étant parvenu à l'Empire en 306, honora beaucoup Hélène; & en 325, non content d'avoir ordonné qu'elle fût appellée Auguste & Impératrice dans sa Cour & dans ses Armées, il voulut qu'elle disposât comme il lui plairoit de l'argent de son Epargne. Elle ne se servit de ce crédit que pour le bien de l'Eglise, & pour le soulagement des misérables. Vers l'an 326, elle visita les Lieux saints, & y bâtit diverses Eglises; & ce fut en ce tems que l'on trouva la vraye Croix, qui étoit demeurée ensévelie dans le sépulcre du Sauveur, avec les instrumens de sa passion, pendant trois siécles. Saint Cyrille, Evêque de Jérusalem, est le premier qui ait parlé de cette invention, dans une Lettre qu'il écrivit en 359 à l'Empereur Constance. Ruffin, Sozoméne, Socrate, Théodoret, Nicéphore, S. Ambroise, S. Paulin, Grégoire de Tours, & divers autres Ecrivains célébres, en ont parlé après lui. Le silence d'Eusébe sur ce point, a donné lieu aux Protestans de s'inscrire en faux contre les témoignages de tant d'Auteurs graves, & dont la plupart étoient presque contemporains. Cette Princesse mourut à l'âge de 80 ans, entre les bras de Constantin, le 18 Août 327. Son corps fut porté à Rome.

☞ Les Savans ne sont pas d'accord sur la naissance d'Hélène. Saint Ambroise dit qu'elle étoit Hôteliére, & Eutrope la nomme femme de basse & obscure condition. Béde l'appelle concubine de Constance *Chlore*, & l'Empereur Julien *l'Apostat* a fait le même reproche à Constantin. D'autres assûrent qu'elle étoit fille d'un Roi de la Grande-Bretagne, nommé Coël, & que Constance l'épousa, après avoir été envoyé dans cette Isle par l'Empereur Aurélien. Nicéphore & les Grecs disent qu'elle étoit de Bithynie, & que Constance logeant chez son pére dans le bourg de Drépani proche de Nicomédie, lorsqu'il alloit en Ambassade chez les Perses, la laissa grosse de Constantin, qui naquit l'année suivante. Ce qui semble confirmer cette opinion, c'est qu'il changea le nom de Drépani en celui d'Hélénopolis, & qu'il fit encore appeller la mer qui est au dessus de la Bithynie, Hélénopontus. Ces raisons & plusieurs autres ont porté le P. Morin, Prêtre de l'Oratoire, qui a écrit l'Histoire de Constantin, à assûrer que cet Empereur étoit né dans la Bithynie. Le Cardinal Baronius, au contraire, soutient qu'il naquit dans la Grande Bretagne, & croit en avoir une preuve invincible dans le Panégyrique prononcé aux noces de Constantin & de Fauste, fille de Maximien *Hercule*, où l'Auteur dit que son pére avoit délivré la Grande Bretagne de servitude, & que pour lui il la rendoit illustre par sa naissance: mais le P. Morin interpréte le mot Latin *oriundo*, de son élection à l'Empire, & non pas de sa naissance, & prouve cette interprétation par plusieurs passages des Anciens. Ce qu'il y a de certain, c'est que Constantin ne naquit ni dans la Bithynie, ni dans la Grande Bretagne, mais à Naisse dans la Dardanie. Il ne le paroît pas moins, qu'Hélène étoit née à Drépani dans la Bithynie, & l'on ne comprend pas comment on peut croire ceux qui parlent si mal de cette pieuse Princesse, lorsqu'on voit qu'un Orateur parlant devant Constantin de son mariage avec Fausta, le loue de ce qu'auparavant, pour égaler la continence de son pére, il s'étoit marié presque en sortant de l'enfance. *Quo enim magis patris continentiam aequare potuisti, quam quod te ab ipso fine pueritiae ilico matrimonii legibus tradidisti, ut primo ingressu adolescentiae formares animum maritalem.... mox praesagi, omnibus te verecundiae observationibus imbuebat, talem postea daturi uxorem.* Ce témoignage est plus que suffisant pour faire voir qu'Hélène fut véritablement femme de Constance. * Morin, *de la Délivrance de l'Eglise, ou la Vie de Constantin.* Baronius, *A. C.* 306 315. 326. Godeau, *Hist. Eccl. tome* 1. *l.* 4. *num.* 5. *Voyez* aussi Usserius & Stillingfleet dans leurs *Antiquitez Britanniques.*

HELENE, (Flavia Maxima Helena) fille de Constantin *le Grand* & de Fausta, étoit sœur de Constance, qui la maria à son cousin Julien *l'Apostat* en 355. Eusébie, femme de Constance, lui fit, dit-on, prendre un breuvage pour la rendre stérile comme elle; & corrompit sa sage-femme, qui l'ayant accouchée d'un garçon dans les Gaules, le fit mourir, en lui coupant mal le nombril. Hélène mourut vers l'année 360, quelques-uns disent en couche, d'autres de chagrin de ce que son mari l'avoit répudiée; & il y en a qui prétendent qu'elle périt par le poison. Son corps fut porté à Rome. * Ammien Marcellin, *l.* 16. & 21.

HELENE, autre Princesse du tems des précédentes, n'est connue que par une Loi de Constantin, dans le Code Théodosien, où il pardonne à tous les criminels, en considération de la naissance d'un fils dont Hélène femme de Crispus son fils aîné venoit d'accoucher, *Ob Crispi & Helenae partum.* C'est sans doute celle dont on conserve une médaille, où elle est honorée du titre de *Nobilissima*: HELENA N. F. c'est-à-dire, *Nobilissima Femina.* * Voyez la préface du second volume du Recueil des Médailles, que le Pére Banduri a publié, sous le titre de *Numism. Imp. Rom.* où les trois Hélènes du IV siécle sont bien distinguées.

HELENE, Isle de l'Attique, ainsi nommée en mémoire d'Hélène, qui y prit terre, retournant en Gréce avec son premier mari Ménélaüs après la prise de Troye. C'est une des Sporades, près du Promontoire *Sunium*. Elle fut aussi appellée *Macris*, à cause de sa longueur, & c'est à présent *Macronisi*, selon Sophien. Il y a une fontaine de ce nom en l'Isle de Chio, où l'on dit que la même Hélène se baigna. * Etienne de Byzance.

HELENE. Cherchez ALIX.

HELENIENS, ce nom est donné aux Disciples de Simon *le Magicien*, dans les Livres d'Origéne *contre Celse*, *p.* 272. de l'édition de Cambridge. Ils étoient appellez de ce nom, parce qu'ils révéroient une *Hélène*, ou un *Helenus*, qu'ils reconnoissoient pour maître. On les appelloit aussi *Simoniens*, du nom de Simon *le Magicien*. * *Voyez* l'Article d'HELENE ci dessus.

HELENOPOLIS, nom de deux villes, selon Procope, l'une en Bithynie, l'autre dans la Palestine, & toutes deux bâties en l'honneur d'Hélène, mére de Constantin *le Grand*. On a aussi donné pour le même sujet, le nom d'HELENOPONTUS à cette partie du Pont-Euxin, qui est entre la Paphlagonie & la Bithynie.

HELENUS, Devin, *fils* de Priam & d'Hécube, découvrit aux Grecs les lieux les plus aisez pour emporter la ville de Troye. Depuis, inspiré de l'esprit de prophétie qu'il avoit en partage, il détourna Pyrrhus d'une navigation où périrent tous ceux qui s'étoient embarquez, comme il l'avoit prédit. Pyrrhus, en reconnoissance de ce bienfait, lui donna la Chaonie, où il bâtit une ville. Virgile feint qu'il fut Roi d'Epire après la mort de Pyrrhus. * *Enéide*, *l.* 3. *v.* 292. & *seq.*

HELEPH, ville de la Tribu de Nephtali. * *Josué*, *ch.* 19. *v.* 33.

HELEPOLE, *Helepolis*, machine à ruiner des villes, de l'invention de Démétrius, & dont on se servoit anciennement; c'étoit une tour de bois que l'on couvroit de tissus de poil, & de cuirs nouvellement écorchez.

HELES ou HELETS, de la ville de Palti, vaillant homme de l'Armée de David, Roi d'Israël. * II *Samuel* ou II *Rois*, *ch.* 23. *v.* 26.

HELEUTERES, Gaulois d'entre les Celtes, voisins des Cadurques, à présent ceux du Quercy. Leur lieu d'Assemblée étoit celui que nous appellons aujourd'hui *Aurillac*, près de S. Flour en Auvergne. D'autres croyent que les Heleuteres occupoient le païs nommé depuis *Albigeois*. * Baudrand.

HELFENSTEIN, ancienne Maison de Comtes en Allemagne, laquelle après avoir fleuri plus de mille ans, s'est éteinte dans le XVII siécle. * Du May, *en l'Etat de l'Empire*, *Dict.* 7.

* HELFENSTEIN, ancien château de la Souabe, duquel les Comtes de Helfenstein ont tiré leur nom, est au nord-nord-ouest d'Ulm dont il est éloigné de cinq à six lieues.

HELGALDE ou HELGAUDE, Moine de Fleuri, de l'Ordre de S. Benoît, dans le XI siécle, écrivit vers l'an 1050 la Vie du Roi Robert, fils de Hugues Capet: ce qui n'est proprement que l'Abrégé d'un Ouvrage plus long, composé par un autre Moine. Pithou donna le premier au public cette Histoire d'Helgalde, que Du Chêne a mise dans le Recueil des Auteurs de l'Histoire de France. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du XI siécle.*

HELGELAND. *Voyez* HEILIGH-LAND.

HELGONBAR, ou ELGONBAR, petite ville d'Espagne dans la Biscaye, sur la riviére de Deva. Elle est considérable par la fonte de ses canons. * Colménar, *Délices d'Espagne*, *p.* 88 & 89.

HELI, fils de Matthat & pére de Joseph, mari de la Sainte Vierge; quoique S. Matthieu fasse Joseph, fils de Jacob, sur quoi l'on pourra consulter les Commentateurs. * *Matthieu*, *ch.* 1. *v.* 15. *Luc*, *ch.* 3. *v.* 23 & 24.

HELI. *Cherchez* ELI.

* HELI, fils de Naggé, & pére de Nahum, un des ancêtres de Joseph, mari de la Sainte Vierge. * *Luc*, *ch.* 3. *v.* 25.

* HELIA (VINCENT DE) né à Palerme en Sicile, étoit un habile Musicien, florissoit en 1636, & donna au public, *Salmi e Hinni di Vespri Arreg* a 4 y 8 con. *con il Basso Continuo per l'Organo*, & d'autres piéces. * *Gr. Dict. Univ. Hist. Mongit. Sicula.*

HELIADES, *filles* du Soleil & de Clyméne, & *sœurs* de Phaëton, furent si sensiblement affligées de la mort de leur frére, que les Dieux touchez de pitié les métamorphosérent en peupliers, & leurs larmes en ambre. Leurs noms sont Lampéthuse, Lampetie, & Phaëtuse. * Ovide, *Métam. l.* 2. Diodore de Sicile met d'autres Heliades, *au l.* 5.

HELIASTES, Magistrats chez les Athéniens, au nombre de cinq cens, composoient un Tribunal où l'on jugeoit les affaires civiles. * Démosthéne, *in Timocrate*. Julius Pollux, *Dicerib.* Samuel Petit, *Comment. in Leg. Attic. l.* 4.

HELICE. *Cherchez* CALISTO.

HELICE, ville. *Voyez* NIORA.

HELICITES, Hérétiques du VII siécle, menoient une vie solitaire, mais enseignoient que le service divin consistoit en de saints cantiques, & de saintes danses avec les Religieuses, à l'exemple de Moïse & de Marie, sur la perte de Pharaon, Exode, *ch.* 15. * Alexandre Ross, *Traité des Religions*.

HELICON, fleuve de Macédoine, célébre dans les Ecrits des Poëtes.

HELICON, montagne de Béotie, que les Poëtes disent avoir été consacrée aux Muses, nommées à cause de cela Héliconides: sur quoi on peut consulter Casaubon & Bochard. On ne doute point que ce ne soit celle que les Turcs nomment présentement *Zagara*, à cause de la grande quantité de liévres qu'on y trouve. Il y a encore beaucoup d'autres animaux de chasse, sur-tout des sangliers & des cerfs. Ce qui fait connoître avec certitude, que cette montagne de *Zagara* est l'Hélicon, c'est la description que Pausanias en fait. Il dit que l'Hélicon étoit sur le Golfe Crisséan ou de Corinthe, confinant la Phocide, qu'il regarde au nord, & inclinant un peu à l'ouest. Il ajoute que ces hautes croupes pendoient sur le dernier port de la Phocide, d'où il s'appelloit *Mychus*. Il n'étoit pas éloigné du Parnasse, & ne lui cédoit ni en hauteur ni en étendue. Enfin ces deux montagnes étoient des montagnes de rochers, & leur croupe étoit toujours couverte de neige. On ne voit plus aujourd'hui sur l'Hélicon, ce que Pausanias témoigne y avoir vu de son tems, savoir les monumens d'Orphée ou des Muses, & ceux d'Hésiode dont cette montagne est le païs natal, puisque ce fameux Poëte naquit à Ascra ville inhospitaliére sur un de ses côtez vers la mer.

mer. M. Whéler, que l'on copie ici, raporte dans son Voyage de Gréce, qu'ayant monté une lieue & demie au haut de l'Hélicon jusques aux neiges, il fut obligé de descendre de cheval, pour grimper sur quelque rocher plus haut, d'où il pût découvrir le haut des montagnes, & le païs de dessous. L'espace qui y étoit renfermé lui parut comme un lac glacé & couvert de neige; mais son guide qui avoit passé par là en Eté, avec M. de Nointel Ambassadeur de France, l'assura qu'il y avoit vu une belle vallée couverte de verdure & de fleurs, avec une fontaine au milieu que le savant Voyageur crut être celle d'Hypocrène. Il remarqua sur cette même montagne quantité de sapins mâles, dont la gomme ou le benjoin a l'odeur de la muscade. On y trouve aussi grand nombre de tortues de-terre. De son sommet on découvre les plaines de Béotie au nord, & le mont Delphi d'Egripo directement à l'est, & une autre montagne de la même isle, à l'est-nord-est. En laissant le village de Saint-Georgio qui est sur un des côtez de l'Hélicon, & en tournant à main gauche, on descend dans une plaine entre la montagne, & une autre plus petite, dont l'extrémité orientale n'en est pas éloignée non plus que du village de Sant-Georgio; mais qui s'étend de là au nord-ouest derriére Livadia, qui est au dessous au nord. Cette petite montagne ne paroît point du tout séparée d'Hélicon de la plaine de Béotie, quoi qu'il y ait entre deux une campagne large de deux lieues en quelques endroits. On voit la ville de Granitza sur la croupe à l'extrémité orientale, ville épiscopale qui reléve de l'Archevêque d'Athénes. Cette montagne avoit anciennement deux noms, elle s'appelloit *Lepoytis* du côté oriental, & *Tapiryses* du côté de l'Occident. * Whéler, *Voyage de la Gréce*, *tome* 2. *l.* 3. *p.* 599. *&c.*

HELICONIUS, Mathématicien, dont Suidas fait mention.

HELICONIUS, Sophiste de Byzance, dans le IV siécle, composa un Epitôme d'Annales, depuis le commencement du Monde, jusqu'à l'empire de Théodose *le Grand*, sous lequel il vivoit. Suidas en fait mention, & Simler dit que cet Ouvrage d'Heliconius se trouve en Italie.

HELIE. Cherchez ELIE.

* HELIGER (*Pierre*) Chanoine Régulier de S. Augustin à Tongres, composa & publia en 1108, un petit Livre intitulé *Armarium Veritatis*, dans lequel il prouve par S. Augustin, & par Possidonius qui a écrit la Vie de ce Saint, qu'il a été le Fondateur de l'Ordre des Chanoines & non de celui des Hermites. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 743.

HELINAND, Moine de l'Abbaye de Froimond. Cherchez ELINAND.

* HELIO, Maître des Offices sous Théodose *le Grand*, en 414. Il en est souvent parlé dans le Code Théodosien. Olympiodore en fait mention dans Photius, *Cod.* 80. On trouve aussi un Hélion Patrice, dans *l'Hist. Ecclésiastique de Socrate*, *l.* 7. *c.* 24.

HELIODORE, l'un des Courtisans de Séleucus *Philopator*, Roi de Syrie, eut ordre de ce Prince d'entrer dans le Temple de Jérusalem l'an 176 avant Jésus-Christ, pour en piller les thrésors: mais deux Anges le battirent si fort, qu'ils le laissérent pour mort. Ses amis le portérent au Grand-Prêtre Onias, qui obtint sa santé, en offrant des sacrifices à Dieu. Les mêmes Anges qui l'avoient châtié si rudement, lui apparurent ensuite, lui dirent qu'il étoit redevable de la vie au Grand-Prêtre, & lui ordonnérent, en reconnoissance, de publier par-tout cette grace: ce qu'il exécuta. * II. *Machabées*, *ch.* 3.

HELIODORE, qui empoisonna Séleucus *Philopator* l'an 175 avant Jésus-Christ, est, selon quelques Auteurs, le même que le précédent. Il fut chassé par Euménès & Attalus. * Appien, *in Syriacis*.

HELIODORE, Auteur du Livre des Sépulchres, cité par Plutarque, *au Traité des dix Orateurs*.

HELIODORE, Poëte, dont parlent Lilio Giraldi, *l.* 3. *Dial.* 3. *Poët.* & Vossius, *de Hist. Græc.*

HELIODORE, dont Philostrate a écrit la Vie, *l.* 2. *de Soph.*

HELIODORE, Secretaire de l'Empereur Adrien.

HELIODORE, ami de S. Jérôme. C'est à lui qu'est écrite cette belle Epître de l'amour de la solitude, & qui commence ainsi, *Quanto amore & studio contenderim*. On ne sait ni le tems ni le lieu de sa naissance, mais seulement qu'il étoit de Dalmatie, né de parens Chrétiens & riches. Saint Jérôme le fit sortir de son païs, pour venir en Italie, il l'alla joindre à Aquilée, & lui conseilla d'embrasser la Vie Ascétique. Héliodore suivit saint Jérôme dans son voyage en Orient. Ils s'arrêtérent quelque tems à Antioche, où ils firent connoissance avec le célébre Apollinaire, & prirent des leçons de lui. Il suivit encore saint Jérôme dans sa solitude de la Province de Chalcide; mais enfin, tenté du desir de revoir son païs & sa parenté, il quitta saint Jérôme, avec promesse de le venir trouver après qu'il auroit fait un voyage dans son païs. Le séjour qu'il fit en Dalmatie paroissant long à saint Jérôme, ce Pére lui écrivit la Lettre dont nous avons parlé, sur la louange de la vie solitaire, & pour l'exhorter à revenir. Cependant Héliodore ne retourna point en Syrie, il repassa seulement en Italie, & fut admis dans le Clergé de l'Eglise d'Aquilée. Quelques années après il fut élevé à la prêtrise, & fut élu Evêque d'Altino, ville de la Province d'Aquilée, près de Trévise, ruinée depuis par les Huns, & dont le Siége a été transféré à Torcello. Héliodore assista en qualité d'Evêque au Concile d'Aquilée l'an 381. Saint Jérôme, dans l'éloge de Népotien, nous assure qu'il avoit conservé dans l'épiscopat toute l'austérité & l'exactitude de la vie monastique. On ne sait en quelle année il mourut. On fait mention de lui dans le Martyrologe Romain marqué au troisiéme de Juillet. * S. Jérôme, *Epist. ad Heliodor. Epist.* 41. *ad Rustic.* 43. *ad Chromat. Epist.* 65. *ad Pammach. in Epitaph. Nepot. Acta Concil. Aquil. apud Ambros.*

HELIODORE d'Athénes, Mathématicien, Auteur de deux Ouvrages, *De Atheniensium anathematis*, & *Arcibus Athenarum*. Pline le cite *aux livres* 33, 34 & 35.

HELIODORE de Larisse, écrivit un Traité de l'Optique, dont Ignace Dante rapporte un fragment, dans le Livre de l'Optique d'Euclide, qu'il traduisit en Latin.

HELIODORE, Stoïcien, qui fit des Commentaires sur Aratus.

HELIODORE, natif d'Emése en Phénicie, Evêque de Tricca en Thessalie, florissoit sous l'empire de Théodose & d'Arcadius, sur la fin du IV siécle, & composa dans sa jeunesse l'Histoire des Amours de Théagéne & de Chariclée, Roman très ingénieux, qui a servi de modéle aux autres Ouvrages de cette espéce, qu'on a écrits depuis. Photius a fait l'extrait de ce Roman dans sa Bibliothéque. Héliodore fut ensuite élevé à l'Episcopat; &, si l'on en croit Nicéphore, il fut déposé par les Evêques de Thrace, dans un Synode, parce qu'il ne voulut ni supprimer, ni desavouer le Livre qu'il avoit composé. Socrate, Photius, ni les autres Auteurs ne parlent point de cette prétendue déposition. Cédrene dit, qu'Héliodore composa un autre Livre de la maniére de faire l'or, & qu'il le presenta à Théodose *le Grand*. * Nicéphore, *l.* 12. *ch.* 34. Socrate, *l.* 6. *c.* 21. Photius, *Cod.* 72. 94. Gesner. Vossius, &c. Bayle, *Dict. Crit.*

HELIODORE, Prêtre d'Antioche, vivoit apparemment dans le IV siécle. Gennade en fait mention, *Ecrivains Ecclésiastiques*, *ch.* 6. & dit qu'il avoit composé un Traité intitulé, *De Natura rerum exordialium*.

HELIODORE, aussi Prêtre d'Antioche, dont Gennade fait mention, *ch.* 29. du même Traité, avoit composé un excellent Ouvrage de la Virginité. *Edidit*, dit-il, *de Virginitate egregium*, *de Scripturis instructum volumen*. Il y a apparence que ce Prêtre vivoit dans le cinquiéme siécle; mais il est difficile de fixer précisément le tems.

* HELIODORE, Gouverneur de Constantinople en 432. sous Théodose *le Jeune*. *Cod. Theodos. Tit. de domest. & prot. L. ult.* On trouve aussi un Héliodore dans *Cassiodore*, *l.* 1. *c.* 4.

HELIODORE. Il y a eu encore d'autres Héliodores: le Géographe & le Tragique, citez par les Commentateurs des Auteurs Grecs: un Héliodore Médecin: un Rhéteur du même nom, dont Horace fait l'éloge, *Serm.* 1. & *Sat.* 5. &c.

HELIOGABALE. Cherchez ELIOGABALE.

HELIOGABALE, idole des Phéniciens. C'étoit une grande pierre noire en forme de pyramide, qui étoit presque toute unie. Ils l'adoroient comme une image du Soleil, parce qu'il y avoit certaines figures, qu'ils croyoient n'avoir pu être faites par l'art humain.

HELIOGNOSTIQUES, Secte qui étoit parmi les Juifs, ainsi appellée du nom Grec Ἥλιος, qui signifie le *Soleil*, & γνῶναι, *connoître*; parce que ceux qui la composoient, reconnoissoient le Soleil pour Dieu; & l'adoroient par une idolâtrie qu'ils avoient prise des Perses. Il falloit que cette superstition fût fort ancienne parmi les Juifs, puisque Dieu leur défend cette impiété, *Deuteronome*, *ch.* 17.

HELIOPOLIS, ville d'Egypte, environ à sept mille pas du Caire, vers l'orient, auprès du village de Matarea, a été très célébre pour son baume. Elle est maintenant ruïnée, & ne conserve plus que quelques anciens restes. Le nom d'Heliopolis, c'est à dire, *ville du Soleil*, lui fut donné à cause d'un Temple qui y étoit dédié au Soleil, & où il y avoit un miroir placé de telle maniére, qu'il réfléchissoit pendant tout le jour les rayons de cet Astre, de sorte que tout le Temple en étoit illuminé. On voit parmi les ruïnes de cette ville un Obélisque dressé au milieu d'une place, avec des emblêmes hiérogliphiques des quatre côtez, & une colonne appellée *l'Aiguille de Pharaon*. Les Arabes nomment cette ancienne ville, *Ain Schems*, c'est à dire, *l'Oeil du Soleil*. * Dapper, *Description de l'Afrique*.

HELIOPOLIS, ville de Phénicie. Une autre HELIOPOLIS de Cilicie. Il y avoit Siége épiscopal dans ces deux villes, l'une sous la Métropole de Constantinople, & l'autre d'Antioche. Les Juifs avoient un Temple à Héliopolis, qu'ils nommoient *Onion*, du nom du Prêtre Onias. Vespasien le fit ruïner. * Joséphe, *Guerre des Juifs*, *l.* 7. *c.* 30. Pline. Ptolomée, &c.

HELIOPOLIS, ville de la Célésyrie entre le Liban & l'Antiliban, entre Laodicée & Abila, nommée autrement Balbec ou Malbech. Il y avoit un Temple fameux dédié au Soleil, ou au Dieu Balanius, dont on voit, encore à présent, de magnifiques restes. * D. Calmet, *Diction. de la Bible*. *Voyez* BALBEC.

HELIOPOLIS, ville de la Vieille Marche de Brandebourg, dans le Cercle de la Haute Saxe, en Allemagne, maintenant nommée *Sonnethal*, c'est à dire, *Vallée du Soleil*. On dit que l'Empereur Charlemagne la fit bâtir, ayant fait abbattre la statue du Soleil que l'on y adoroit. * Baudrand.

* HELIOT (*Nicolas*). M. Baillet, dans son *Traité des Enfans célébres par leurs études*, dit que l'on promenoit par toute la France ce Nicolas Héliot comme le prodige du XIV siécle; mais il se trompe, & M. Naudé parle de ce même jeune homme comme vivant en 1628. *Voyez* ce qu'en disent ces deux Auteurs, Baillet, *Jugemens*, &c. *tome* 5. *partie* 1. *p.* 73 & *suiv.* *n.* 23. édit. d'Amsterdam, 1725.

HELIOT, Pierre. *Voyez* HELYOT.

HELISACHAR, Chancelier de France, commença d'exercer sa charge presque en même tems que Louis *le Debonnaire* fut parvenu à l'Empire, vers l'an 815, & signa plusieurs Chartres pour les Abbayes de Saint Denys en France & de Saint Maximin de Tréves. Il étoit Abbé de celle-ci & de Saint-Riquier. Il obtint de cet Empereur des Lettres de protection pour son Abbaye de Saint-Maximin; & Agobard, Archevêque de Lyon,

parlant de lui au Livre de la dispensation des biens de l'Eglise contre les sacriléges, *p.* 260, l'appelle *Abbatum inter honoratos palatii Ludovici pii Imperatoris.* Il reçut en 827 une commission de l'Empereur, rapportée dans les Annales de France. Sa piété, son mérite & ses vertus sont amplement rapportées dans les Histoires des Abbayes de saint-Riquier & de Saint-Maximin. * Le P. Anselme, *Histoire des grands Officiers.*

HELISENNE DE CRENNE, Demoiselle, native de Picardie, dans le XVI siécle, traduisit les quatre premiers Livres de l'Enéide de Virgile, qu'elle dédia au Roi François I. & composa un autre Livre, qui a pour titre, *Les Angoisses douloureuses qui procédent d'amour.* * La Croix-du-Maine, & Du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franç.*

HELIUS, Affranchi de l'Empereur Claude, usurpa un si grand pouvoir sur l'esprit de Néron son successeur, que ce Prince, dans un voyage d'une année qu'il fit en Gréce l'an de Jésus-Christ 67, le laissa à Rome comme Régent de l'Empire, avec autorité absolue sur toutes sortes de personnes, & puissance de faire mourir les Sénateurs, même sans lui en écrire. Hélius exerça les derniéres violences, secondé de Polyclète autre Affranchi de même trempe que lui: mais comme les affaires sembloient tendre à un soulévement, il écrivit à Néron, pour le presser de passer en Italie, & alla lui-même en Gréce pour hâter son retour. Hélius fut puni depuis par Galba. * Dion, *l.* 63. & 64. Tacite, *Annal.* 14. Suétone, *l.* 6.

* HELKAI ou HELCI, de la race des Sacrificateurs Juifs, fut un de ceux qui revinrent de la Captivité de Babylone. * II. *Esdras* ou *Néhémie*, *ch.* 12. *v.* 15.

HELLADE, Evêque de Tarse, Métropole de la premiére Cilicie, fut déposé dans le premier Concile d'Ephése. S. Cyrille ne voulut point le comprendre dans la paix, & Hellade ne voulut pas lui-même y être compris. Il résista longtems; mais enfin il se rendit. On a sept Lettres de lui, dans la Collection de Lupus. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclés. du V siécle.*

HELLADIUS, Evêque, Disciple de saint Basile *de Césarée*, auquel il succéda en l'Evêché de cette ville, écrivit sa Vie, que nous avons perdue. S. Jean de Damas en cite un passage, *Orat.* 1. *de Imag.*

HELLADIUS, Grammairien, né en Egypte, à Antinoé, vivoit sous Constantin *le Grand.* Il avoit composé diverses piéces en vers Grecs; mais il ne reste de lui que quelques fragmens de sa *Chrestomathie*, conservez par Photius, sur laquelle Meursius fit des Notes, avec lesquelles elle fut imprimée en 1687, par les soins de Grævius.

HELLADIUS, aussi Grammairien, natif d'Alexandrie, avoit écrit entre autres Ouvrages, un Dictionnaire Grec, que Suidas a inséré dans le sien. Il vivoit du tems de Théodose le Jeune. * Photius & Suidas.

HELLADIUS, Archevêque de Tolède en Espagne, dans le VII siécle, vécut dans un Monastére, où il donna des exemples de sagesse & de vertu, & fut élevé sur le Siége de l'Eglise de Tolède, après Aurasius. Il la gouverna saintement pendant 18 ans, composa divers Ouvrages, & mourut le 18 Février de l'an 615. * S. Ildefonse, *de Script. Ecclés. c.* 7. André Schottus, *Biblioth. Hisp.* Le Mire, &c.

HELLANICUS, de Milet, d'autres disent de Lesbos, Historien, composa une Description de la Terre, & diverses Histoires. * Suidas, *in Biblioth. Gesn.* Possevin, *in Appar. Sacro.* Vossius, *de Hist. Græc. l.* 1. *c.* 1. *p.* 7. & 8. *l.* 4. *c.* 5. *p.* 448. & *suiv.*

HELLANICUS de Mitylène, étoit né douze ans avant Hérodote, comme il est constant par le témoignage d'Aulu-Gelle, *l.* 1. *c.* 2. & *l.* 15. *c.* 23. *Hellanicus*, dit-il, *avoit* 65 *ans quand la guerre du Peloponnese commença; Hérodote en avoit* 53. & *Thucydide* 40: *cela est écrit dans le onziéme Livre de Pamphile.* Cet endroit sert à fixer l'époque de ces trois célébres Historiens: car la guerre du Péloponnese commença la seconde année de la LXXXVII Olympiade: ainsi Thucydide étoit né la seconde année de la LXXVII; Hérodote la premiére année de la LXXIV; & Hellanicus la premiére année de la LXXI. Hellanicus avoit écrit une Histoire des anciens Rois du monde, & des premiers fondateurs des villes, intitulé, [illegible] Denys d'Halicarnasse, *l.* 1. fait mention des *Troïques* d'Hellanicus, & assure, que ce que cet Auteur a dit de la fuite d'Enée, est plus digne de foi, que ce que tous les autres en ont écrit. On parle aussi de son *Histoire d'Egypte*, citée par Athénée, *l.* 11. par Arrien, & par Aulu-Gelle. Denys d'Halicarnasse cite encore Hellanicus sur la retraite d'Enée, & sur l'expulsion des anciens Habitans d'Italie en Sicile, ce qui étoit tiré du Livre de cet Auteur sur l'Histoire de Troye. On croit que c'étoit le Mitylénien qui étoit Auteur de cette Histoire; ainsi il n'y a nulle nécessité d'en admettre plusieurs de ce nom: & c'est peut-être le même, qui est dit *Mitylénien*, & *Lesbien*, parce que Mitylène étoit une des villes de l'Isle de Lesbos, qui en a pris depuis le nom, qu'elle conserve encore étant appellée l'Isle de Métélin. * Du Pin, *Biblioth. Univ. des Hist. Prof. tome* 1.

HELLAS. *Cherchez* ACHAIE.

* HELLE, HELLES, HELLIG, ou HELLEAA, riviére de Suéde, qui sépare la Province de Bléking d'avec celle de Schonen ou de Scanie, & qui après avoir passé à Christianstad, se jette dans la mer à Ahausen.

HELLE, Fille d'Athamas, Roi des Thébains, pour éviter la fureur de sa belle-mere, prit la fuite avec Phryxus son frére; & étant tombée dans le canal qui sépare l'Europe de l'Asie, auprès de Sestos & d'Abydos, donna son nom au fameux Détroit de l'Hellespont. * Ovide, *Métam. l.* 7.

* HELLEBICUS, Comte & Maître de l'une & de l'autre Milice, sous Theodose *le Grand* en 383. On trouve dans S. Grégoire de Nazianze une Lettre qui lui est adressée, & qui est la 123. Il y en a diverses dans celles de Libanius, qui s'adressent aussi à lui. *Voyez* encore S. Chrysostome, dans la 17. *de ses Homélies* au peuple d'Antioche, & Theodoret, *l.* 5. *c.* 19.

HELLEN, fils de Deucalion, donna, selon quelques Auteurs, son nom aux Grecs, qui furent appellez *Hellènes.* Il eut trois fils d'Orséïde, Eole, Dorus, & Xuthus. * Apollodore, *l.* 1. Diodore, *l.* 4. Pausanias, *in Atticis.* Conon, rapporté par Photius, *Cod.* 186.

HELLENISTES, c'est ainsi que l'on a appellé les Juifs dispersez dans la Gréce & dans d'autres païs, qui lisoient dans leurs Synagogues la Version des Septante. Ils avoient même des Synagogues à Jérusalem, comme il paroît par les *Actes des Apôtres*, où saint Luc les distingue des Hébreux. Ils étoient Juifs d'origine ou prosélytes; mais ils étoient nez Grecs, & parloient Grec. Néanmoins comme ils mêloient des expressions Hébraïques dans leurs discours, ils n'étoient pas appellez *Hellènes*, Grecs, mais *Hellénistes*, Grécisans; c'est ce qui a fait donner le nom de Langue Hellénistique, aux Ouvrages composez par ces Juifs Grecs, mêlez d'Hébraïsmes. * *Actes des Apôtres*, *ch.* 6. Du Pin, *Dissert. Prélim. sur la Bible.*

HELLES PHALONITES. *Voyez ci-dessus* HELES ou HELETS.

HELLESPONT, Détroit de mer entre l'Europe & l'Asie, qu'on appelle aujourd'hui *le Détroit de Gallipoli*, ou *les Dardanelles*, ou *le Bras de Saint George.* Les Anciens disoient, que ce Détroit fut nommé Hellespont, d'Hellé, fille d'Athamas Roi des Thébains, qui s'y noya. Ce fut en cet endroit que Xerxès irrité de voir que la mer agitée s'opposoit au dessein qu'il avoit de passer en Gréce, la fit fouetter, & y fit construire un pont de bateaux, liez avec des grosses chaînes, que les flots brisérent peu de tems après, dans une tempête qui s'éleva: de sorte que ce Prince ambitieux fut obligé de se sauver dans un esquif de Pêcheur pour passer à Abydos, après avoir perdu la bataille de Salamine. * Ovide, *Métam. l.* 7. Grelot, *Voyage de Constantinople.*

HELLETRUDE, fille de Lothaire, I du nom, Empereur, & d'Ermengarde, dans le IX siécle, épousa le Comte *Bérenger.* Depuis étant restée veuve, Lothaire Roi de Lorraine, son frére, lui enleva ses biens. C'est à ce sujet que le Pape Adrien II écrivit à Louis & à Charles une Epître, que du Chêne a rapportée dans les trois volumes des Ecrivains de l'Histoire de France, *p.* 823.

HELLEVIONS, anciens peuples de la Scandinavie. Quelques Géographes les placent dans le Halland, & d'autres dans la Dalécarlie, fondez sur l'étymologie de leur nom, qui dans la Langue Cimbrique, signifie *des gens qui habitent dans les montagnes*, tels que sont les Dalécarliens. * Maty, *Dict. Géogr.*

HELLEVOET & HELLEVOETSLUIS. *Voyez* HELVOET & HELVOETSLUIS.

HELLORIO. *Voyez* HELORIO.

* HELMBREEKER (Theodore) habile *Peintre de Harlem*, naquit l'an 1624, & passa la plus grande partie de sa vie en Italie. *Les piéces de sa façon sont rares & fort recherchées.* Il mourut en 1694. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome* 2. *p.* 194 & 195.

* HELMERSHAUSEN, ville d'Allemagne dans la Hesse sur le Dimel, un peu au dessus de son embouchure dans le Weser, est au nord de Cassel, dont elle est éloignée d'environ sept lieues.

HELMESLY, bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée du Comté d'Yorck, qu'on appelle *Ridal.* Il est sur une petite riviére, qui se jette dans celle de Derwent. * *Diction. Angl.*

HELMFELD, (Gustave de) naquit à Stockholm en 1651, de Simon Grundelin Helmfeld Conseiller du Roi de Suéde, & Maréchal de Camp, & de Marguerite Trachiss de Welderswald. A l'âge de dix ans il savoit douze Langues, le Suédois, le Moscovite, le Polonois, le François, l'Espagnol, l'Italien, l'Alleman, le Flamand, l'Anglois, le Latin, le Grec & l'Hébreu. Il savoit aussi la Philosophie, la Géographie, les Fortifications, les Mathématiques; & sur-tout, il avoit fait tant de progrès à cet âge dans la Théologie, qu'il se fit admirer dans le Synode de Narva par ses oppositions & ses interrogations. Il fut reçu Docteur en Droit à Leyde avec applaudissement, n'ayant que dix-huit ans, ayant soutenu des Théses *de Occupatione*, sous le D. van Thiel; d'où étant passé en Angleterre, on l'y aggrégea à la Societé Royale des Sciences. L'année suivante il fut reçu Assesseur au Tribunal de Wismar, & mourut à Thorn en Prusse l'an 1674. Vincentii Paravicini *Singularia* &c. Basileæ 1713.

HELMOLDUS, Prêtre de Busow, village près du Lac de Ploen. Il vivoit du tems de l'Empereur Fréderic Barberousse, & étoit toujours auprès de Gérolde, le premier Evêque de Lubeck, qui avoit été son Précepteur & à qui il aida à convertir les Wagres. Ce fut aussi à l'instigation de cet Evêque qu'il commença son *Chronicon Sclavorum*, qui commence par l'Histoire de la conversion des Saxons à la Foi Chrétienne & qui finit à l'année 1170. Arnold Abbé de S. Jean à Lubeck, continua cette Chronique jusques en 1209, & Henri Bangert Prêtre de Lubeck la poussa jusques en 1430 ou 1448, comme le titre le porte. Il donna à cette continuation le titre de *Chronicon Holsatiæ.* Elle se trouve dans les *Accessiones Historicæ* de Leibnitz. Reineccius a donné une édition de cette Chronique avec des Remarques. Leibnitz l'a aussi publiée, *Script. Brunsvic. tome* 2. L'année de la naissance d'Helmoldus est inconnue, mais il est certain qu'il mourut en 1170 ou en 1180. * Bellarmin. Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2. *p.* 435. Bangerti Præf. in *Helmoldum. Dict. Allemand.*

HELMON. *Voyez* ALMON.

HELMONT, (Jean-Baptiste) dit VAN HELMONT, Seigneur

gneur de Royemborch, de Pellines, &c. étoit de Bruxelles dans les Païs-Bas, où il naquit l'an 1588. Il étudia à Louvain & ailleurs, fit un grand progrès dans les Sciences, & s'appliquant particuliérement à la Physique, fut toujours opposé aux sentimens d'Aristote & de Galien. Depuis, donnant dans ceux de Paracelse, il pratiqua la Médecine d'une maniere qui lui aquit une grande réputation; car il fit des cures si surprenantes par ses remédes, qu'on le mit à l'Inquisition, sur le soupçon qu'on eut, que ce qu'il faisoit étoit au dessus des forces de la Nature. Il prouva le contraire, & se retira en Hollande, pour y être plus en liberté. Sa doctrine lui fit des ennemis de tous les Péripatéticiens & des Galénistes; ce qui ne l'empêcha pas de former un grand nombre de Disciples, dont le nombre s'est fort multiplié depuis sa mort, qui arriva l'an 1644. Il composa divers Traitez, *Disputatio de magnetica corporum curatione; Paradoxa de aquis Spadanis; Febrium doctrina inaudita; Ortus Medicinæ*, & autres, qu'on a recüeillis en un volume in folio. * Valére André, *Bibliot. Belgica*, p. 453 & 454. Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. part. 2.* &c.

HELMONT (François Mercure Van) fils du précédent, naquit en 1618. Il s'appliqua à la Médecine & à la Chymie, & passoit pour être versé dans toutes les Sciences. Quelques-uns assurent qu'il avoit trouvé la pierre Philosophale, parce que n'ayant pas beaucoup de revenu, il ne laissoit pas de faire une grande dépense & vivoit sur un beau pié. Il étoit extrêmement estimé & considéré à Amsterdam. Peu de tems avant sa mort, il alla à Berlin à la sollicitation de la Reine de Prusse, & il mourut à Coln ou Cologne qui fait partie de la ville de Berlin, âgé de 81 ans. Il eut soin de publier les Oeuvres de son pére. On a de lui en particulier, *Alphabetum Naturæ; Cogitationes super quatuor priora capita Geneseos; de Attributis Divinis; de Inferno; Naturæ innata in voce de Zochiens*. Pour ce qui regarde le Livre intitulé *Seder-Olam*, il n'a jamais voulu s'en avouer l'Auteur. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Croesii *Hist. Quaker. l. 3. p.* 288. Arnold. *Ketzer-Historie. Nouvelles de la République des Lettres.*

HELMONT, petite ville avec un beau château. Elle est dans le Peeland, contrée du Brabant Hollandois, sur la riviére d'Aa, entre la ville de Boisleduc & celle de Ruremonde, à six ou sept lieues de l'une & de l'autre. Cette ville a donné le nom à *Jean Baptiste van Helmont*, qui s'est rendu si fameux par les découvertes qu'il a faites dans la Médecine Chymique. * Maty, *Dict. Geogr.*

HELMSTADT, ville d'Allemagne, dans le Duché de Brunswick, avec une Université, dite *Julienne*, parce que le Duc Jules la fonda l'an 1576. Cette ville avoit appartenu auparavant à l'Abbé de Helmstads, qui la céda l'an 1490, aux Ducs de Brunswick. * Bertius, *Rerum Germ. l.* 3. Le Mire, *Geogr. Eccles.*

HELMSTADT ou HELMSTEDE, ville de Suéde sur la Mer Baltique, est renfermée dans la Province de Halland, dont les Danois ont été autrefois les maîtres, & qu'ils cédérent l'an 1645, par la paix de Bromsbroo, confirmée par celle de Roskill l'an 1658. * Sanson.

HELMSTON, BRICHT-HELMSTON, bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée du Comté de Sussex, appellé *Lewes*, sur le Canal. * *Dict. Angl.*

HELOISE. *Voyez* ABAILARD & LOUISE.

* HELON, pére d'Eliab de la Tribu de Zabulon. * *Nombres, ch.* 1. *v.* 9.

HELON, Juge d'Israël. *Voyez* AHIALON.

HELON, ville de la Tribu de Dan. *Voyez* AJALON.

HELON, ville dans les montagnes de Juda. *Voyez* HOLON.

HELON, ville de la Tribu de Juda. *Voyez* HILEN.

HELON, ville de Palestine dans la Tribu de Ruben. * *Jérémie, ch.* 48. *v.* 21.

* HELORIO, HELLORIO & ELORIO, petite ville d'Espagne dans la Biscaye propre, vers les confins du Guipuscoa, est au sud-est de Bilbao, dont elle est éloignée d'environ neuf lieues. Elle est dans une vallée fort agréable, fertile en pommiers, & couverte de bois épais, propres à construire des vaisseaux. Les Habitans d'Helorio sont fort industrieux à travailler en fer. On estime particuliérement leurs hallebardes. * Colménar, *Délices d'Espagne, p.* 101.

HELORUS, nom de deux riviéres, l'une en Sicile, avec une ville de ce nom. * Vibius, *Catalogue des fleuves*. Etienne de Byzance. Silius Italicus, *l.* 14. *v.* 269. Cluvier, *Ancienne Sicile.* L'autre en la grande Gréce, près de Scyllacium, où les Grecs furent défaits par Denys de Syracuse. On lit *Elorus* sans aspiration dans Athénée, *Elleporus* dans Polybe, & *Elleporus* dans Elien.

HELOTES ou ELOTES. On en a déja dit quelque chose sous le dernier mot, mais on va présentement s'y étendre davantage. Les Hélotes, *Ἑιλωτες*, étoient les Habitans de la ville d'*Helos* dans le païs des Lacédémoniens, qui après s'être emparez de cette ville rebelle, firent de tous les Habitans des Esclaves publics de la ville de Lacédémone. Cependant quand le Magistrat n'avoit pas besoin d'eux, on les accordoit aussi aux Bourgeois, de sorte qu'une grande partie de ces Esclaves se vit toûjours au service des particuliers, qui pourtant étoient obligez de les rendre à la ville dès qu'on les redemandoit. On les employoit à travailler & à labourer les champs. Quelquefois aussi on s'en servoit pour la guerre, où ils ont souvent rendu de si bons services que quelques-uns en ont obtenu leur liberté. Mais comme on craignoit quelque soulévement de leur part, les Anciens de Lacédémone firent une Loi qui fixoit leur nombre, & en conséquence de laquelle on exposoit les enfans nouveaux nez qui alloient au delà de ce nombre. On ne trouve pas que cette Loi ait été longtems en vigueur, ou qu'elle ait été souvent suivie. Du moins on voit par les anciens Historiens, qu'aucun peuple de la Gréce n'a eu autant d'Esclaves que les Lacédémoniens en avoient par le moyen des Hélotes. Au reste on les traitoit fort rigoureusement, de sorte qu'il y avoit des tems fixez dans l'année ausquels on les fustigeoit, quoi qu'ils n'eussent commis aucune faute, & lorsque quelqu'un d'eux devenoit trop gras, non seulement on le tuoit, mais de plus on mettoit aussi son maître à l'amende, de ce qu'il n'avoit pas empêché son Esclave de s'engraisser, en augmentant son travail & en diminuant sa nourriture. Dans les Fêtes publiques des Lacédémoniens, on obligeoit les Hélotes à s'enivrer, afin que les enfans fussent, par ce spectacle, détournez de l'ivrognerie. Quelques-uns d'eux, qu'on nommoit *μόθακες*, étoient employez à des ministéres honnêtes, comme à conduire les enfans au Collége & à les ramener à la maison. C'étoit une espéce d'Affranchis, qui cependant ne jouissoient pas de tous les priviléges des personnes libres de Lacédémone, quoique par leur bonne conduite ils pussent aussi arriver à ce degré de liberté, puisque Lysandre, Callicratidas & Gylippe qui étoient Hélotes de naissance, avoient en considération de leur valeur aquis la liberté. * Isocrates, *in Panathen.* Plutarque *in Lyc.* Aristote, *Polit. l.* 2. Strabon, *l.* 8. Pausanias, *in Laconicis*. Thucydide, *l.* 8. Pollux, *l.* 3. *c.* 8. Athénée, *l.* 6. & 14. Elien, *l.* 12. *c.* 43. Phylarchus, *in fragm.* Suidas. Hesychius. *Etymologicum Magnum.* Le Scholiaste d'*Aristophane, ad Plutum.* Cragius, *de Rep. Laced.* Meursius, *Miscell. Lacon. Dict. Allemand de Bâle.*

HELPERIC, Allemand de nation, & Moine de saint Gal dans le XII siécle, composa divers Ouvrages, qui ont conservé son nom à la postérité, comme, un Traité de Musique; *de Computo Ecclesiastico*; & des Vers. * Trithéme, *in Catal.*

HELPIDIUS, Martyr, avoit été créé Préfet du Prétoire par Constance; mais sous l'empire de Julien *l'Apostat*, l'an 361, voyant qu'il ne pouvoit garder cette charge sans renoncer à la Religion, il s'en défit volontairement. L'Empereur l'ayant fait accuser d'un crime de léze-Majesté, le fit traîner dans les rues par des chevaux indomptez, & ensuite le fit jetter dans le feu. * Le Sueur, *Histoire de l'Eglise & de l'Empire, l'an* 362.

HELPIDIUS, Hérétique Priscillianiste, fut condamné dans un Concile de Saragosse, assemblé l'an 381. *Cherchez* ELPIDIUS.

HELPIS, native de Sicile, femme du célébre Boëce, dans le VI siécle, étoit versée dans la connoissance des Belles-Lettres, & excelloit sur tout dans la Poësie. On lui attribue quelques Hymnes, que nous avons encore sous son nom. Au reste, elle fut très attachée à son mari, qui en eut deux fils, qui furent tous deux Consuls. *Voyez* BOECE & ELPIS.

HELSIMBURG, ville de Suéde. *Voyez* ELSINBURG.

HELSINGFORS, ville de Suéde, capitale de la Province de Nyland dans la Finlande, est située sur le Golfe de Finlande, à l'embouchûre de la riviére de Wanda, avec un port.

HELSINGIE, HELSINGLAND ou HELSINGUIE, Province de *Suéde*, l'une des Nordelles, ou septentrionales de ce Royaume, en Latin *Helsingia*. Elle a pour bornes au nord la Médelpadie & la Jemptie; au couchant la Dalécarlie: au midi la même Dalécarlie & la Gestricie; & au levant le golfe de Bothnie. Sa longueur est à peu près de soixante & cinq lieues de l'occident à l'orient, & de vint du nord au sud. Cette Province, dont la plus grande partie des Habitans s'ocupent à la chasse & à la pêche, est pleine de forêts & de montagnes, & ses lieux les plus remarquables sont les bourgs de Hudwickwald, d'Alta & de Dilbo. Quelques-uns assurent que la Province d'Helsingland a été anciennement un Royaume particulier qui renfermoit la Jemptie, la Médelpadie, l'Angermanie & la Bothnie. * Maty, *Dict. Geogr.*

HELSINGLAND. *Voyez* HELSINGIE.

* HELST (Barthélemy Vander) né à Harlem dans le commencement du XVII siécle, fut un très habile Peintre en portraits. La piéce la plus remarquable qu'il ait faite se trouve dans la Maison de ville d'Amsterdam, dans la Salle du Conseil de guerre. Il gagnoit beaucoup, & dépensoit de même. Il se maria sur ses vieux jours, avec une jeune femme, & il en eut un fils qui fut un bon Peintre aussi bien que son pére. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome* 2. *p.* 121. & *suiv.*

HELSTON, bon bourg d'*Angleterre*, situé dans le Comté de Cornouaille, à deux lieues de Falmouth, du côté du couchant. Helston est un des quatre bourgs, où l'on marque l'étain de Cornouaille, & il a séance & voix dans le Parlement d'Angleterre. * Maty, *Diction. Geogr.*

HELVETIENS, anciens peuples de la Gaule Celtique. Ils étoient bornez au nord par les Rauraciens & par la Vindélicie, ils avoient la Rhétie au levant, les Séquaniens au couchant, & les Allobroges, les Sedusiens & les Véragriens au midi. Ainsi leur païs répondoit à la Suisse, à la réserve du Canton de Bâle, qui étoit occupé par les Rauraciens, qu'on ne comptoit pas entre les Helvétiens, & qui passent aujourd'hui pour Suisses. Les anciens Helvétiens étoient divisez en quatre Peuples qu'on nommoit *Ambrones, Tigurini, Tugeni*, & *Urbigeni*. Leurs villes principales étoient *Aventicum, Ebrodunum, Salodurum, Vindonissa, Vitodurum*, & *Urba*, lesquelles on nomme maintenant Avenches, Yverdon, Soleure, Windisch, Winterthur, & Orbe. * Maty, *Dict. Geogr.*

HELVETIUS, fameux Médecin, & fils d'un Médecin de Hollande. Il n'eut pas plutôt achevé ses études de Médecine, que son pére l'envoya à Paris, pour y débiter des poudres capables, à ce qu'il prétendoit, de l'enrichir dans un païs, où de nouveaux remédes font aisément naître de nouvelles maladies & des malades sans nombre. Cependant le jeune Helvétius, avec toute sa vigilance & tous ses soins, ne gagnoit pas dequoi

vivre,

vivre, il falloit qu'il donnât une partie de sa marchandise gratuitement pour vendre l'autre. Enfin pressé par la nécessité, il retourna en Hollande. Son pére, sans perdre courage, le renvoya en France, avec des poudres plus éprouvées & plus efficaces que les premiéres. Helvétius ne manqua pas, dès qu'il fut arrivé à Paris, de le faire savoir au public; mais le public peu échauffé laissoit morfondre Helvétius. Néanmoins, toujours alerte, il fit connoissance avec un riche Droguiste de la ville & le voyoit, conjointement avec M. Aforti, célébre Médecin de la Faculté, & Bonmiste Royal, qui le traitoit d'une maladie fort périlleuse. Le Droguiste, tiré d'affaires par les soins d'Aforti, lui offrit pour récompense cinq ou six livres de la racine de Bresil, comme quelque chose de fort précieux; mais cette plante ou sa vertu lui étant inconnue, il aima mieux prendre de l'argent. La fortune qui vouloit élever Helvétius, contente de voir Aforti prendre le change & préférer un peu d'or à la belle & riche plante *Ipecacuana*, fit tomber cette racine par l'indulgence du Droguiste entre les mains du jeune Favori. Helvétius court aussitôt à l'Hôpital faire *experimentum in anima vili*; il prépare sa drogue & hazardant le tout pour le tout, reconnoit après plusieurs expériences qu'il a le véritable spécifique contre le flux de sang. Ravi de joye, il fait afficher dans Paris que le Médecin Hollandois, après une longue recherche & de profondes méditations, ayant enfin trouvé le véritable spécifique pour la guérison du flux de sang & la maniére de le préparer, ce qui est de la derniére importance, avertit le public qu'il demeure en telle rue, telle maison, & telle enseigne, & qu'il donnera son reméde à prix raisonnable. Le bruit de la nouvelle découverte se répand de toutes parts & vient jusques aux oreilles du Roi. Sa Majesté fait appeller Helvétius. On le mit entre les mains de M. d'Aquin premier Médecin, pour être examiné touchant son prétendu reméde. D'Aquin, selon la louable coutume de la Faculté, traite Helvétius de Charlatan. Helvétius se défend & souhaite à d'Aquin un flux de sang, pour faire sur lui une heureuse expérience; enfin Helvétius l'emporte, le Roi lui fait donner vint-quatre mille livres pour son secret, avec le privilége, qui n'apartient qu'aux seuls Médecins de la Faculté de Paris, de travailler à l'Hôtel-Dieu. La réputation d'Helvétius s'augmente avec son bonheur, on croit qu'il a des spécifiques pour toutes sortes de maladies. Il n'est plus parlé que du Médecin Hollandois, c'est à qui l'aura: il se perfectionne tous les jours dans son art, & se trouve à l'âge de trente-deux ans avoir gagné cent mille écus. Quand je vois (dit M. de Vigneul-Marville, qui fournit la matiére de cet Article) les Savans aujourd'hui prendre parti avec tant d'obstination, les uns pour les anciens Auteurs, les autres pour les modernes, il me semble voir les deux femmes de la Fable, l'une un peu bien mûre qui arrache les cheveux noirs de la tête de son mari, & l'autre encore verte qui en arrache les cheveux blancs, de sorte que chacune tirant de son côté pour rendre ce mari plus beau à son goût, le rendent chauve. Il faut garder en cela beaucoup d'équité: les Anciens ont leurs mérites & leurs usages, & nous avons les nôtres.

Laudamus Veteres; sed nostris utimur annis:
Mos tamen est aeque dignus uterque coli.

Helvétius est mort en 1727. * *Mêlanges d'Histoire & de Litterature par Monsieur de Vigneul-Marville*, tome 1. p. 44-48. edit. de 1725. laquelle est plus correcte sur cet article, mais on ne l'a pas entre les mains.

HELVIA RICINA, ville autrefois célébre, dans l'Italie, mais qui selon toutes les apparences a été ruinée dans le IV ou V siécle par les irruptions des Barbares. Elle étoit située à peu près où l'on voit aujourd'hui les villes de *Recanati* & de *Macerata* dans la Marche d'Ancone, où l'on trouve encore plusieurs Inscriptions antiques qui font mention de *Helvia Ricina*, & qui font foi en même tems, que cette ville étoit encore florissante sous les premiers Empereurs Romains. On croit même y avoir découvert les masures d'un Amphithéatre. *Gruter, *Inscr.* Spon, *Miscell.* Cellarius, *Geogr. Antiq.* *Délices de l'Italie*, tome 2. p. 62. 63. *Dict. Allemand de Bâle.*

HELVICUS, (Christophle) Professeur en Théologie, en Grec, en Langues Orientales, dans l'Académie de Giessen, étoit né le 26 Décembre 1581, à Sprendlingen, où son pére étoit Ministre. Après avoir fait ses études à Marpurg, & composé déja plusieurs vers Grecs, il commença à enseigner la Langue Grèque à l'age de 20 ans: il fut ensuite choisi pour être Professeur en Théologie l'an 1610. Il mourut le dixiéme Septembre 1616. Il avoit entrepris plusieurs Ouvrages; mais on a de lui des Tables Chronologiques, qu'il a publiées sous le nom de *Théatre Historique & Chronologique*, imprimées plusieurs fois, qui sont très exactes. Il a encore publié des Dissertations Chronologiques sur les quatre Monarchies, & sur les septante Semaines de Daniel, sur Cyrus, sur les autres Rois de Perse, &c. * Bayle, *Diction. Crit.* 4. *édition.*

HELVIDIUS, Disciple d'Auxence, Evêque Arien de Milan, répandit ses erreurs dans le IV siécle. Il disoit qu'après la naissance de Jésus-Christ, la sainte Vierge avoit vécu avec saint Joseph comme avec son mari, & ajoûtoit, qu'elle en avoit eu d'autres enfans, que l'Ecriture appelle fréres du Seigneur. Ses Sectateurs se nommoient *Antidicomarianites*. Helvidius condamnoit aussi la virginité, disant qu'elle n'étoit pas préférable au mariage. Gennade dit qu'Helvidius étoit Disciple d'Auxence & imitateur de Symmaque; qu'il avoit écrit un Livre, où il paroissoit du zéle pour la Religion, mais que c'étoit un zéle indiscret, que le stile & les raisonnemens en étoient embarrassés. Saint Jérôme écrivit contre lui. *Saint Epiphane, *Hær.* 70. Saint Augustin, *Hær.* 56. & 84. Baronius, *A. C.* 382. Gennade *c.* 32. Baillet. Du Pin.

HELVIENS, ancien peuple de la Gaule Celtique, dont César fait mention, *de Bello Gallico*, *l.* 1. Il les sépare des Auvergnats par le Mont-Gebenna, aujourd'hui *les Cevennes*: & *l.* 7. il les met dans la *Province* des Romains, ou la Gaule Narbonnoise: car dans la revolte d'Auvergne, de Chartres & de Berri, les Helviens demeurérent fidéles & constans dans l'amitié des Romains, & se joignirent à leurs voisins les Vellaves & les Gabales, contre Vercingentorix qui vint attaquer César. Ils tenoient, selon quelques Géographes, le païs nommé à présent *Vivarez*, dont la ville capitale est Viviers, qui étoit la quatriéme entre les villes de la Province Viennoise. Entre les villes Episcopales qui reconnoissent Vienne pour leur Métropole, celle de Viviers est mise après Valence, & va devant Die, Grenoble, saint Jean de Maurienne & Genève. Entre ses Prélats, Venantius se trouva au Concile d'Epaune, & à celui d'Auvergne, sous le Roi Théodebert, & Cautinus au cinquiéme d'Orléans. * Adrien de Valois, *Notit. Gall.*

HELVIUS MANCIA. *Voyez* ÆLIUS MANTIA.

HELVOET ou HELLEVOET, village de la Hollande dans l'Isle de Voorn, au sud de la Brille dont il est éloigné d'une lieue & demie. Tout près de Helvoet est Helvoetsluis. *Voyez* l'Article suivant.

HELVOETSLUYS, village de la Sud-Hollande dans le païs de Voorn, à deux lieues de la Brille & à l'embouchure de la Meuse. Il y a un petit port fort sûr, où l'on conduit les vaisseaux qui ont besoin d'être calfeutrez & radoubez. En 1688, le onziéme Novembre, le Prince Guillaume d'Orange partit de ce port avec la Flotte destinée à la fameuse descente en Angleterre. Depuis ce tems-là plusieurs Anglois s'y sont établis, & l'ont embelli de maisons bien bâties. Les Paquebots d'Angleterre y arrivent ordinairement & en partent de même. * *Dict. Allemand.*

HELYOT, (Pierre) connu sous le nom du Pére Hippolyte, Religieux du Tiers-Ordre de saint François, né en Janvier 1660, étoit fils de *Jacques* Hélyot, & de *Marguerite* Muinier, d'une bonne famille de Paris, qui tire son origine d'Angleterre, d'où *Jean* Hélyot son trisayeul sortit à l'occasion du changement de Religion qui se fit en ce Royaume. Il prit l'habit de Religieux du Tiers-Ordre de saint François à Picpus près de Paris, le premier Août 1683, où *Jérôme* Hélyot son oncle, Chanoine du saint Sépulchre à Paris, avoit aussi pris l'habit à l'âge de 45 ans, & vécut jusqu'en 1687 dans les plus humbles exercices de cet Ordre, quoiqu'il en fût le Fondateur & le bienfaicteur. Le Pére Hippolyte fit deux voyages à Rome, & visita toute l'Italie. Ce fut là qu'il conçut le dessein de donner au public l'*Histoire des Ordres Monastiques, Religieux & Militaires, & des Congrégations Séculieres de l'un & de l'autre sexe, qui ont été établis jusqu'à présent, contenant leur origine, fondation, progrès, évènemens considérables, leur décadence, suppression ou réforme, les Vies de leurs Fondateurs ou Réformateurs, avec des figures qui représentent leurs habillemens.* Il y travailla pendant plus de vint-cinq ans. De retour en France, il fut choisi successivement par trois Provinciaux de son Ordre, pour leur Sécretaire; ce qui lui donna lieu de parcourir plusieurs Provinces pendant douze ou treize ans, où il acheva de recueillir les Mémoires nécessaires pour son Ouvrage. Depuis, il fut élu deux fois Définiteur. Il commença en 1714, de faire imprimer cette Histoire. Il y en avoit déja quatre volumes imprimez in quarto, lors qu'il mourut à Picpus près de Paris le cinquiéme Janvier 1716, âgé de 56 ans, dont il en avoit passé 33 en religion. Les quatre autres tomes de cet Ouvrage, qu'il avoit finis avant sa mort, ont été imprimez depuis par les soins du Pére Louis, Provincial de cet Ordre. Le Pére Hippolyte a encore donné au public *le Chrétien mourant*, & plusieurs autres Ouvrages également curieux & savans.

Entre plusieurs personnes de vertu de cette famille, CLAUDE Hélyot, Conseiller de la Cour des Aydes, oncle du Pére Hippolyte, a composé quelques Ouvrages de pieté, & est mort en Janvier 1686, sans enfans de Marie Hérinx, son épouse, Dame d'un mérite singulier, morte en Mars 1682, dont la Vie a été donnée au public par le Pére Crasset Jésuite. * *Mémoires du Tems.*

HELXAI. Cherchez ELXAI.

HEM.

HEM, fils de Sophonie. *Voyez* HEN.

HEM, (Jean de) Religieux de l'Ordre de saint François de Paule, appellé vulgairement *des Minimes*, natif de Corbie, près d'Amiens en Picardie, fit profession l'an 1574, au Couvent de Nigeon, près de Paris, autrement dit *les Bons-Hommes*. Ses prédications attirérent tant de monde, qu'il étoit obligé de prêcher dans des places publiques à Paris, & entre autres au cimetiére des Innocens. Les Huguenots, qui le regardoient comme leur plus grand ennemi, le mirent mal dans l'esprit de la Reine-Mére Catherine de Médicis, & lui persuadérent qu'il l'avoit comparée à Jézabel, ce qui étoit une pure calomnie. Cette Reine, irritée par ce faux rapport, fit prendre Jean de Hem, qui fut conduit à Saint-Germain en Laye, pour répondre sur cette accusation en présence de sa Majesté. Alors les Bourgeois de Paris demandérent sa liberté, qu'ils obtinrent; & le ramenérent à Paris, où il fut reçu avec une joye universelle de tout le peuple qui couroit après lui comme après un Apôtre. Pasquier en parle en ces termes: *Le Religieux est entré dans notre ville avec tel applaudissement, & accompagné de gens de pié & de cheval, comme si c'eût été un grand Prince; & le lendemain de son re-*

tour

tour a été faite une grande procession en l'Eglise de saint Barthelemy, pour louer Dieu en sa faveur. Lorsqu'il eut été élu Provincial des Minimes de la Province de Toulouse, les Bourgeois de Paris priérent le Nonce du Pape, de casser l'élection au nom de Sa Sainteté, & obligérent le Pére de Hem à demeurer en cette ville, pour l'édification du peuple. Il mourut de la peste, le 16 Décembre 1562, n'ayant vécu que dix ans dans son Ordre. C'est une chose remarquable, que tous les Bourgeois s'empressant de l'aller voir pendant sa maladie, il n'y en eut aucun qui prît le mauvais air, non plus que lorsqu'étant mort, son corps fut porté à St. Jaques de la Boucherie, où il avoit commencé de prêcher l'Avent, & de là au Couvent de Nigeon, où il fut enterré près du grand autel. Les Bourgeois vouloient lui faire dresser un sépulchre de marbre, mais ils obtinrent seulement des Religieux de ce Couvent, que l'on mettroit sur sa fosse une simple tombe, avec son image gravée, & une épitaphe que l'on y voit. * Hilarion de Coste, *Histoire Catholique des Hommes & des Dames Illustres.*

HEMAN, fils de Lothan, fils d'Esaü. * *Genèse, ch.* 36. *v.* 22.

HEMAN, Chantre, fils de Joël, fils de Samuel, de la famille de Keath. * I *Chron.* ou *Paralip. ch.* 6. *v.* 33.

HEMAN, Ezrahite, est l'un des chantres que David avoit mis dans le Temple, & à qui est attribué le 87 Pseaume selon la Vulgate & le 88 selon l'Hébreu, parce qu'il le mit en chant, ou pour quelqu'autre raison qui nous est inconnue. C'est le Pseaume qui commence, *Domine Deus salutis meæ, &c.* & qui a ce titre: *Cantique & Pseaume au fils de Coré, pour la fin, à chanter pour Maheleth, intelligence d'Heman Ezrahite.* * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 2. *v.* 6: *ch.* 16. *v.* 41 & 42. Torniel, *A. M.* 2964. *n.* 4.

HEMARD DE DENONVILLE, (Charles) Cardinal, Evêque de Mâcon, puis d'Amiens, Abbé de Saint-Pére en Vallée, de saint Nicolas d'Angers, &c. étoit François, fils de *Pierre* Hémard, Seigneur de Dénonville en Beausse, & de *Jeanne* Fremière. Il s'avança à la Cour de François I, qui se servit de lui dans le Conseil, lui donna l'Evêché de Mâcon, & l'employa dans des Ambassades importantes. Hémard fut Ambassadeur à Rome après Jean du Bellai, & mérita comme lui le chapeau de Cardinal, que le Pape Paul III lui donna le 22 Décembre 1536. A son retour en France, il eut l'Evêché d'Amiens, où il mourut le 23 Août 1543. Son corps fut enterré dans sa Cathédrale, où l'on voit encore son effigie en marbre blanc, avec son épitaphe. La Croix du Maine lui attribue des Mémoires de ses Ambassades, qui n'ont pas été publiés. * La Morlière, *Antiquitez d'Amiens.* Severt, *de Episc. Matisc.* Sainte-Marthe. Frizon. Ciaconius. Onuphre, &c.

HEMATH, ville & païs de Syrie. *Voyez* HAMATH. * I *Chron.* ou *Paralip. ch.* 18. *v.* 3.

* HEMBERG, village de Suisse dans le Tokkenburg, où les Habitans sont des deux Religions. Il est situé dans les montagnes. * *Etat & Délices de Suisse, tome* 3. *p.* 317.

* HEMBRICOURT (Jacques) Chevalier de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem ou de Malte, a laissé en manuscrit, *Le Miroir des nobles Familles du Comté de Hasbain & des païs voisins,* depuis l'an 1353, jusques à l'an 1398. *Les Guerres intestines entre les Maisons d'Awans & de Waroux,* depuis l'an 1298, jusques à l'an 1337. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 412.

* HEMDAN, ou HAMDAN, fils de Dison, des Descendans d'Esaü, fils d'Isaac & frére de Jacob. * *Genèse, ch.* 36. *v.* 26.

HEMELAER (Jean) Chanoine d'Anvers, natif de la Haye, a été un fort savant homme. Il s'appliqua beaucoup plus à l'étude des Belles-Lettres & à la Science des Médailles, qu'aux Disputes des Théologiens. Il composa un Ouvrage des Médailles des Empereurs Romains, depuis Jules César jusqu'à Heraclius; mais qu'il ne voulut pas qu'on publiât sous son nom. Il étoit Poëte & Orateur. Il fit à Rome un Panegyrique de Clément VIII, avec un si grand succès, qu'on lui donna à choisir, ou la garde de la Bibliothéque du Vatican, ou un très-bon bénéfice. Il se contenta d'être Chanoine à la Cathédrale d'Anvers. Il avoit eu beaucoup de part à l'estime & à l'amitié de Juste-Lipse son Professeur. Cela paroît par les Lettres, que Lipse lui a écrites, & par le témoignage, qu'il lui donna l'an 1600. Hémelaer se préparoit alors au voyage d'Italie. Il passa six ans à Rome, chez le Cardinal Cési. Il fut ami de Grotius, & il publia des vers, où il le félicita sur sa sortie de prison. Il étoit frére de la mére de Jaques Golius, ce savant Professeur de Leide, qui s'est aquis une si belle réputation par sa connoissance profonde des Langues Orientales. Il auroit voulu, sans doute, gagner ce neveu à la Communion Romaine, comme il y gagna Pierre Golius, frére de Jaques; mais il n'auroit pas été capable d'y réussir. Jaques Golius étoit un bon Protestant, qui conserva toute sa vie beaucoup de rancune contre son oncle, à cause du changement de Religion de son frére. * Bayle, *Diction. Crit.* avec les Auteurs qu'il cite. Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 512.

HEMEROBAPTISTES, Secte entre les Juifs, ainsi nommée, parce que ceux qui la composoient, se batisoient, ou baignoient tous les jours, en quelque tems que ce fût, faisans consister la sainteté en ces ablutions journaliéres. Ils suivoient les opinions des Pharisiens, excepté qu'ils nioient la résurrection des morts, avec les Sadducéens. Il est parlé d'eux, selon quelques Interprétes, dans saint Marc, quoiqu'ils ne soient pas nommez. C'est dans l'endroit où ils reprochérent à Jésus-Christ, que ses Disciples ne lavoient pas leurs mains, avant que de se mettre à table. Cela fut cause que le Sauveur du Monde leur reprocha qu'ils étoient jaloux observateurs de cette sorte de traditions superstitieuses, & qu'ils négligeoient les commandemens de Dieu. Il n'est pas néanmoins certain que ce fût une Secte particuliére parmi les Juifs, parce que les Savans ne reconnoissent de Sectes des Juifs, du tems de Notre-Seigneur, que les trois fameuses dont Joséphe fait mention, savoir, les *Pharisiens,* les *Sadducéens,* & les *Esséniens.* * *Marc, ch.* 7. Saint Epiphane, *Panar. l.* 1. *c.* 17. 18.

* HEMERT (Antoine de) ainsi appellé d'un village de même nom en Hollande, appellé *Neer-Hemert,* ou en Gueldre, appellé *Op-Hemert,* fut Chanoine à Eindhoven dans la Mairie de Bois-le-duc. On a de lui *Speculum perfectionis,* traduit de Flamand en Latin: *Paradisus afflictæ mentis, sive de patientia servanda libri tres; Monasticæ Philosophia.* Ce dernier Ouvrage n'avoit pas encore vu le jour du tems de Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 67.

HEMINA. Cherchez CASSIUS HEMINA.

HEMINE, *Hemina,* ἡμίνα, disent les anciennes Gloses: *Hemina,* c'est à dire, *Demi-setier;* ces deux termes étant tellement réciproques, que l'ancien *Lexicon* a aussi traduit ἡμίξεστον, par le mot d'*Hemina.* Le Grammairien Festus en rend la raison. „ L'Hémine, *dit-il,* est ainsi nommée du Grec ἥμισυ, *dimidium,* „ parce qu'elle est la moitié du Setier." Ce qui est confirmé par Aulu-Gelle, qui dit, que „ si l'on a versé une Hemine d'un Se„ tier, il faut dire qu'on a versé un Demi-setier, & non pas un „ Setier divisé par la moitié." *Dimidium, seu dimidiatum Sextarium.* L'Hémine étoit donc la moitié du Setier Romain: & c'est de ce mot de Setier, quoi qu'inusité en François en ce sens, qu'est venu celui de *Demi-setier.* L'Hémine Romaine, dit Garant, Général de la Cour des Monnoyes, est le Demi-setier de Paris, qui contient huit onces de liqueur, c'est à dire, deux Poissons. Fernel nous dit la même chose. L'Hémine étoit aussi une mesure de froment, qui contenoit environ deux Bichets, & l'on se sert encore de ce terme en ce sens dans quelques Provinces de France. Apulée nous apprend que la *Cotyle* & l'*Hémine* étoient synonymes parmi les Anciens, & que toutes deux se prenoient pour le Demi-setier. „ L'Hémine, *dit-il,* est la moitié du Se„ tier, d'où vient que les Grecs l'appellent *Cotyle,* c'est à dire, „ *incisée* ou *coupée,* parce qu'elle divisoit le Setier en deux." Les Anciens confondoient souvent ces deux termes, jusques-là qu'ils appelloient quelquefois l'Hemine la Cotyle d'Italie: aussi la Cotyle étoit la moitié du Setier Grec. Ils avoient aussi accoutumé de mettre dans les Temples les Originaux des mesures, pour y avoir recours, quand on vouloit vérifier celles dont on se servoit en public. Varron raporte que la Balance dont on pesoit la monnoye étoit gardée dans le Temple de Saturne. Nous lisons dans Fannius que l'*Amphore,* qui tenoit huit Conges, c'est à dire, quarante-huit Setiers, fut consacrée par les anciens Romains à Jupiter sur le mont Tarpeien, où étoit le Capitole

——— ——— *Quam, ne violare liceret,*
Sacravere Jovi, Tarpeio in monte, Quirites.

Et l'Empereur Vespasien ayant rétabli le Capitole, après les guerres civiles de Vitellius, y remit aussi les Originaux de ces mesures. Le Conge contenoit dix livres, c'est à dire, six-vints onces Romaines, leur livre n'étant que de douze onces: & ces six-vints onces pouvoient faire un peu plus de trois pintes de Paris. Saint Benoît dans sa Régle donne à chaque Religieux une seule Hémine de vin, ce qui a donné lieu à diverses contestations sur ce que contient l'Hémine: les uns l'ont beaucoup augmentée; les autres l'ont restreinte. Il y en a qui l'ont fait monter jusqu'à la pinte de Paris: d'autres l'ont fait égale à l'Hémine Romaine, qui n'étoit que de dix onces; quelques-uns l'ont faite de douze onces, & la plupart de dix-huit onces ou environ. * Lancelot, *Traité de l'Hémine.* Mabillon, *IV. siécle Benedictin.* Martenne, *de Ritib. Monast.* Pelletier, *Dissert. sur l'Hémine.* Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XVII siécle.*

* HEMINGSTON, petit bourg d'Angleterre dans la Province de Suffolk. Il est à l'est de Nedeham ou Needham, à deux ou trois milles de distance. M. Beeverell, *Délices d'Angleterre p.* 25, en rapporte une singularité remarquable. Il dit que l'on trouve dans les anciens registres des Fiefs de la Couronne, que ce lieu avoit été donné à un nommé Baudouin, sous condition d'en faire un certain hommage au Roi. Voici les termes de l'Original: *Per quod debuit facere die natali Domini singulis annis coram Domino Rege Angliæ unum saltum, unum sufflatum & unum bumbulum.*

* HEMIR-HAMET, fils de Mahomet Kodabendeh, dans la guerre que son pére eut contre Amurath III, Empereur des Turcs, fit prisonnier Abdilchair qui commandoit les Tartares qui étoient allez au secours des Turcs. Après la mort de son pére il monta sur le thrône; mais il ne régna que sept mois, & laissa le Royaume à son frére Schah Abbas I.

HEMLINGTON. Cherchez ADAM HEMLINGTON.

* HEMMING (Sixte de) de Frise, naquit le sixiéme Fevrier 1533. Il fit ses premiéres études à Groningue, d'où il alla à Cologne pour y étudier en Médecine & en Mathématiques. Après avoir visité la France, il fit quelque séjour à Louvain. On a de lui, *De Astrologia, ratione & experientia refutata, adversus Cypr. Leovitium, Hieronymum Cardanum, & Lucam Gauricum.* Il mourut vers l'an 1586. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 815 & 816.

HEMMINGIUS (Nicolas) Professeur en Théologie à Coppenhague, naquit l'an 1513, dans l'Isle de Zeland. Sa premiére éducation ne put pas lui être fort avantageuse, puis qu'elle fut dirigée par un Forgeron frére de son pére. Il fit néanmoins quelques progrès dans les Belles-Lettres, & puis il alla à Wittenberg, où, pendant cinq ans, il fut l'un des Auditeurs les plus assidus de Melanchthon. Comme il falloit qu'il gagnât sa

vie,

vie, soit à instruire des Ecoliers, soit à écrire pour eux, il faut admirer davantage l'érudition qu'il aquit. Il s'en retourna en Danemarc, & , par la recommandation de Melanchthon, il entra chez un Gentilhomme, dont il instruisoit les fils. Ensuite, il fut fait Ministre de l'Eglise du S. Esprit à Coppenhague, & puis Professeur en Langue Hébraïque. Il prit le degré de Docteur en Théologie l'an 1557, & tout aussi-tôt il obtint une Profession en la même Faculté à Coppenhague. Il en fit très bien les fonctions, jusques en l'année 1579, qu'il fut déclaré *Emeritus*, & pourvu d'un Canonicat dans l'Eglise de Roschild. Il jouit tranquillement de ce Bénéfice jusques à sa mort, c'est à dire, jusques au 23 de Mai 1600. Il fut aveugle les dernières années de sa vie; & cela doit moins surprendre, quand on songe qu'il fut toujours fort studieux & qu'il vécut 87 ans. Remarquons que, non seulement il ne fut pas un Luthérien fort rigide; mais qu'il y a quelque apparence que, si l'on n'y eût mis ordre, il auroit paru bon Calviniste. On s'aperçut de son penchant pour les opinions de Genève, & on l'obligea à s'expliquer, & même à se retracter. Il donna une Confession de foi Luthérienne. Hemmingius publia beaucoup de Livres: ses Opuscules Théologiques parurent si bons à Simon Goulart, qu'il les fit réimprimer à Genève l'an 1586. * Bayle, *Dict. Crit.*

HEMON, fils de Créon, Roi de Thèbes, fut si passionné pour Antigone, fille d'Oedipe & de Jocaste, qu'ayant appris que Créon l'avoit fait mourir, pour avoir fait enterrer Etéocle & Polynice ses frères contre sa défense, il se tua de desespoir sur son tombeau. *Cherchez* EMON. * Properce, *l.* 2. *Eleg.* 8. *v.* 20. Sophocle, *in Antigone.*

HEMONA. *Voyez* KEPHAR HAMMONAÏ.

HEMONIE. *Voyez* HÆMONIE.

HEMOR, pére de Sichem, Habitant du païs de Chanaan, des Descendans de qui Jacob acheta un lieu pour sa sépulture. Il est dit dans les Actes que ce fut Abraham, qui fit ce marché; mais l'Histoire de la Génèse nous apprend que ce ne fut pas d'*Hémor*, pére de Sichem, qu'Abraham acheta le lieu de sa sépulture, mais d'Ephron Héthéen: & que ce fut Jacob, qui acheta des Habitans de la ville de Sichem, ainsi appellée du nom du fils d'*Hémor*, un lieu pour sa sépulture, moyennant cent agneaux ou cent pieces de monnoye, qui portoient des empreintes d'agneaux: en sorte qu'il faut que dans les Actes le nom d'Abraham ait été mis pour celui de Jacob, ou que par Abraham, saint Etienne, dont on rapporte les paroles, entende Jacob, Descendant d'Abraham. * *Genèse, ch.* 33. & 34. *Actes, ch.* 7. Du Pin, *Dissert. Hist. Chronol. Crit. sur la Bible.*

HEMORRHOISSE. On ne connoît que sous ce nom, la femme, qui étant malade depuis douze ans d'une perte de sang, s'approcha de Notre-Seigneur dans le tems qu'il alloit à la maison de Jaïre, Chef d'une Synagogue, pour guérir sa fille. Elle toucha le bord de son vêtement, disant en elle-même, *Si je touche seulement le bord de sa robe, je serai guérie. Matthieu, ch.* 9. *v.* 18. Elle avoit dépensé inutilement tout son bien en Médecins, & bien loin d'être soulagée, son mal étoit augmenté: mais elle n'eut pas plutôt touché le bord de la robe de Notre-Seigneur, qu'elle se sentit guérie. Jésus-Christ s'arrêta, & demanda qui l'avoit touché. Ses Disciples lui dirent, *Maître, le peuple vous accable, & vous demandez qui vous a touché!* Il répondit que quelcun l'avoit touché d'une maniere particuliére, & se retourna pour voir celle qui l'avoit fait. L'Hémorrhoïsse ayant entendu ce que le Seigneur avoit dit, se jetta à ses pieds, & dit devant le peuple ce qui lui étoit arrivé. Notre-Seigneur lui répondit que sa foi l'avoit guérie, & qu'elle s'en allât en paix. * *Marc, ch.* 5. *Luc, ch.* 8.

HEMORRHOUS, serpent, qui est de la longueur d'un pié, menu depuis la tête jusqu'à la queue. Sa couleur est rouge & vive comme le feu. Il a le col assez étroit, & la queue fort déliée. Il a deux cornes au front, les yeux blancs comme les sauterelles & mouches à miel sauvages. Sa tête est pourtant horrible, rude & inégale. Il se recourbe, quand il marche, comme le serpent Céraste, & se soutient sur son ventre, quand il veut ramper. Ses écailles font du bruit, comme s'il passoit parmi des roseaux. Ceux qu'il a mordus perdent tout leur sang en un jour par la bouche, par le nez & par toutes les playes du corps qu'il fait rouvrir. La femelle est beaucoup plus dangereuse que le mâle; car elle cause une inflammation aux gencives & aux ongles, dont le sang sort en grande abondance. * Nicander.

HEMS. *Voyez* HEMZ.

HEMSTED, bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée septentrionale du Comté de Hartford, nommée *Broad-Water.* * *Dict. Anglois.*

HEMUS Roi de Thrace. *Voyez* HÆMUS.

HEMUS (*Hæmus*) montagne qui sépare la Thrace de la Thessalie, est ainsi nommée de Hémus, fils de Borée & d'Orithye. Les Poëtes ont feint que Mars se tenoit sur son sommet où il avoit un Temple: & il en est parlé dans Callimaque, *Hymne de Delos*; dans Stace, *l.* 5. & 6. *de la Thébaïde*; dans Claudien en plusieurs endroits; & dans Horace, *Carm. l.* 1. *Ode* 12. Les Turcs la nomment aujourd'hui *Balkan.* Il y a eu un Baladin Grec appellé Hémus. * Juvénal, *Sat.* 3. *v.* 99.

HEMZ, CHEMPS, ou HAMS, ancienne ville de la Turquie en Asie, est archiépiscopale, & située dans la Syrie, sur la riviére de Hasar, vers sa source, environ à 26 lieues au dessous d'Antioche. * Maty, *Dict. Géogr.*

HEN.

* HEN, fils de Sophonie, à qui le Prophète Zacharie promet des couronnes. * *Zacharie, ch.* 6. *v.* 14.

HENA. *Voyez* ANA.

HENAH. *Voyez* ANA.

* HENAM, ou ENAIM, ville de la Tribu de Juda. * *Josué, ch.* 15. *v.* 34. Elle est près de *Thamna*, à la droite du Jourdain, entre Lydde ou Diospolis & Jérusalem. Ce mot signifie *une fontaine*, & il y en avoit effectivement une en ce lieu-là, avec une Idole, que les Habitans avoient en grande vénération, comme Eusébe le remarque.

* HENAN, ou ENAN, pére d'Ahira, de la Tribu de Nephtali, fut un de ceux qu'on choisit pour faire le dénombrement du Peuple. * *Nombres, ch.* 1. *v.* 15.

HENAN, ville. *Voyez* HATSAR-HENAN.

HENAO (Gabriel de) Jésuite, Docteur de Salamanque, fut regardé dans le XVII siécle, comme un des plus savans hommes d'Espagne. Il entra dans la Compagnie de Jésus à l'âge de 15 ans, & passa la plus grande partie de sa vie à Salamanque. Après y avoir enseigné la Philosophie & la Théologie Scholastique, il professa pendant plus de cinq ans la Positive dans cette Université, dont il fut Recteur. On le consultoit de toutes parts; & si l'on eût ramassé les réponses qu'il donna par écrit, il y auroit de quoi former huit ou neuf gros volumes. Les Ouvrages qu'il fit imprimer sur diverses matiéres, sont contenus en XI volumes *in-folio*, tous en Latin. Les deux premiers sont intitulez *Empyreologia.* C'est un Traité du Ciel Empyrée, dans lequel l'Auteur résout toutes les questions qu'un Philosophe Chrétien peut faire sur cette matiére. Il y a un tome sur l'*Eucharistie*, & trois sur le *sacrifice de la Messe*; trois autres tomes *de la Science moyenne*, dont un est purement historique, & a pour titre *Scientia media historice propugnata*; les deux autres ne contiennent que des *Raisons Théologiques* pour défendre cette Science: les deux derniers tomes sont sur les Antiquitez de Biscaye, *Bifcaiæ Antiquitates.* Il y a aussi plusieurs petits Ouvrages de ce savant homme qui mourut en 1704, âgé de 93 ans, n'ayant cessé de faire ses leçons que trois ans auparavant. * *Mémoires de Trévoux, Août* 1704.

* HENARES, riviére d'Espagne. Elle a sa source dans la montagne de Siguença. *Elle baigne* Siguença dans la Castille Vieille; Guadalaxara & Alcala de Hénarès dans la Nouvelle; & peu après elle se décharge dans le Xarama. * Maty, *Dict. Géogr.*

S'il en faut croire quelques Ecrivains, *Hénarès* est un mot Espagnol qui signifie *tas de foin*; & ce nom a été donné à la riviére, à cause qu'on recueille beaucoup de foin sur ses bords. * Colmenar, *Délices d'Espagne*, p. 310.

HENAULT, Poëte François, qui vivoit dans le XVII siécle, & qu'on croit Auteur du fameux Sonnet publié sur l'Avorton, étoit fils d'un Boulanger de Paris, & avoit été Receveur des Tailles en Forez. C'étoit un homme d'esprit & d'érudition, aimant le plaisir avec rafinement, & débauché avec art & délicatesse. Ses Poësies lui aquirent une grande réputation, quoiqu'il n'eût rien fait imprimer qu'un petit Recueil de ses Ouvrages en prose & en vers, où se trouve le Sonnet de l'Avorton. Il étoit consulté sur les Ouvrages d'esprit, par tout ce qu'il y avoit de gens les plus délicats. Ce fut lui qui forma pour la Poësie la célébre des Houliéres, qui depuis a été plus loin que son Maître même. Au reste, Hénault avoit des sentimens très suspects en matiére de Religion. On a même publié qu'il penchoit vers l'Athéïsme; & qu'après avoir composé trois différens systêmes sur la mortalité de l'ame, il avoit fait un voyage exprès en Hollande, pour les communiquer à Spinosa, qui n'avoit pas fait grand cas de son érudition. A la mort, les choses changérent bien; il se convertit, & vouloit porter sa pénitence à l'excès. Son Confesseur fut obligé de l'empêcher de recevoir le Viatique au milieu de sa chambre, la corde au col. Il mourut à Paris l'an 1682, après avoir reconnu ses erreurs, & laissa une fille qui s'étoit retirée dans un Monastére de Paris. Il a fait un Factum pour Mr. Clodoré, Gouverneur de la Martinique, contre Mr. de la Barre, Gouverneur des Isles d'Amérique; & un Manifeste de Mr. de Gadagne pour l'affaire de Gigeri. Il y a dans le *Furetiriana* une Eglogue & une Elégie de cet Auteur. Il composa un Sonnet contre Mr. Colbert, & ce généreux Ministre ne s'en vengea point. * *Mémoires du tems.* Bayle, *Diction. Critiq.* 4. *édition.*

HENCKEL, famille de Comtes en Siléfie, originaire de Hongrie. Elle est présentement divisée en deux branches, savoir d'Oderberg & de Beuthen.

HENCY (Matthieu) Archevêque de Cashel en Irlande. *Cherchez* MATTHIEU HENCY.

HENDOR. *Voyez* ENDOR.

* HENDOR, ville & grand païs de Manassé en deçà du Jourdain, où demeuroit cette célébre Magicienne, qui sur les pressantes instances que lui en fit Saül Roi d'Israël, entreprit d'évoquer l'esprit du Prophète Samuel. * I *Samuel*, ou I *Rois*, *ch.* 28. *v.* 7.

HENDOWNS, peuples des Indes, dont le païs a pour bornes d'un côté le Royaume d'Agra ou des Indostans séparez par la riviére de Paddar. Il confine du côté du nord, au Royaume de Maltan, & tire son nom, selon quelques-uns, de la ville capitale que l'on appelle *Hendowne.* Cette Province contient plusieurs villes, savoir *Rynals, Meetta, Toarry, & Gessemure.* Elle produit quantité de froment & de cotton, & nourrit force bétail, & sur-tout un grand nombre de brebis. Il y a des oiseaux de toutes sortes & en abondance. Les Hendowns sont habiles, mais ils passent pour de grands larrons. Quoiqu'ils soient issus des Payens, ils mangent de toute sorte de viande, de la chair & du poisson. Leurs femmes, dès leurs plus tendres années, portent autour des jambes de petites chaînes d'argent, d'airain ou de fer, & des brasselets depuis le poignet jusqu'au coude, avec des bagues aux oreilles. Ces bagues sont si pesantes qu'on passeroit la main par le trou qu'elles font, parce qu'il devient toujours plus grand à mesure que ces filles croissent. Les Hendowns sont tout nuds dans le tems qu'ils prient. * Davity,

vary, *États du Grand Mogol*. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HENEGOUWEN. *Voyez* HAINAUT.

* HENELIUS (Nicolas) *de Hennenfeld*, célèbre Historien & Jurisconsulte du XVI siécle, naquit à Neustadt en Silésie dans la Principauté d'Oppelen le 15 Janvier de l'an 1581. Après avoir fait ses premiéres études à Breslau, il alla étudier en Droit à Jéne. Ensuite il voyagea en Allemagne, dans les Païs-Bas, en France, & en Italie, où il fut reçu Docteur à Padoue. A son retour il fut fait Chancelier des païs de Monsterberg & de Frankenstein, & Conseiller des Duchez de Lignitz & de Brieg. La ville de Frankenstein ayant été ruinée pendant les troubles de Bohéme, il se retira à Breslau où il composa son *Otium Uratislaviense*. Son mérite lui procura là de la part du Sénat la charge de Syndic ou de Pensionnaire, laquelle il exerça jusqu'à sa mort qui arriva le 23 Juillet de l'an 1656, à l'âge de 75 ans. Il est le premier qui ait publié quelque chose de bon sur l'Histoire de Silésie. On a de lui, *Silesiographia & Breslographia*, *Commentarius de Veterum Jurisconsultis, e quorum lectione Judicia Romana Templum adificatum est*; *De Jure Dotalitii & communione bonorum inter conjuges*; *Otium Uratislaviense*. Il a laissé aussi quelques Manuscrits, qui sont, *Silesia Togata*; *Series Episcoporum Uratislaviensium*; *Genealogia omnium pene Silesiæ Ducum*; *Chronicon Ducatus Monsterbergensis, & Territorii Frankensteinensis*; *Tractatus Eutoranistat*; *Sermones Saeculi*; *Christus patiens*; *Psalmorum Paraphrases Poeticæ*; *Volumen Carminum & Farrago Epistolarum*. Sa *Silesiographia Renovata* a été donnée au public avec beaucoup d'Observations par Michel-Joseph Fibiger, en 1702. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Balbinus, *Miscell. Hist. Dec.* 1. *l.* 3. *c.* 6. §. 1. *Præfatio ad Lectorem Silesiographia Renovata*.

HENETES, Peuples d'entre les Vandales, furent vaincus, selon quelques Auteurs, par Ziemowits Chef des Polonois, l'an 892. Lescus son fils, qui aimoit plus le repos que le bruit des armes, abandonna cette guerre; de même que celle de Poméranie & de Cassubie, quoique les commencemens en eussent été heureux. *Cromer*, *l.* 2. Depuis ils furent battus par Léon, Duc de Baviére & de Saxe, auxquels Albert *l'Ours* de Brandebourg s'étoit joint; & après une rude guerre, dans laquelle leur Roi Nicolot mourut, la plus grande partie de cette Nation fut éteinte; & ce qui en resta, fut chassé vers les frontiéres de Pologne. Ceux qui ne purent se résoudre à quitter leur païs natal, furent privez de tous honneurs & de toutes charges; & l'on fit venir dans le XII siécle des Colonies de Frise & de Saxe pour repeupler le païs. Il y a aussi eu des HENETES en Paphlagonie, Province de l'Asie Mineure. * Strabon, *l.* 5. Euripide, *in Hippolito*, & son Scholiaste. Les Vénitiens ont été aussi autrefois appellez *Heneti*, & Venise, *Venetia*, a été nommée *Henetia*.

* HENGANNIM, ou ENGANNIM, ville dans la partie occidentale de la Tribu de Juda, aux confins de celle d'Issachar. Elle fut ensuite remise à cette derniere Tribu, à cause de sa grande proximité, & fut donnée aux Lévites de la Famille de Guerson. * *Josué*, *ch.* 15. *v.* 34. *ch.* 19. *v.* 21. *Paral.* *v.* 29.

* HENGERSBERG, bourg avec marché, dans la Baviére sur le Danube, au nord-est de Passau, dont il est éloigné d'environ sept lieues.

HENGCHEU, ville de la Chine, est sur la riviére de Ching, dans la Province de Huquan, dont elle est la dixiéme. Elle a huit autres villes sous sa jurisdiction. * Maty, *Dict. Géogr.*

HENGISTE ou HENGIST, premier Roi Saxon de Kent vers la fin du cinquiéme siécle, descendoit de Wodan ou Woden, Saxon, qui fut placé au rang des Dieux à cause de sa valeur, & à qui on consacra le quatriéme jour de la semaine qui en porta le nom, & dont il se trouve encore des vestiges dans les noms Anglois & Flamans qui désignent le Mécredi. Lorsque Hengiste fut prié par Vortigerne Roi des Bretons de le secourir contre les Ecossois & les Pictes, Hengiste prit d'abord l'Isle de Thanet, & s'y affermit; comme il admiroit la fertilité de cette Isle, il y invitoit de tems en tems quelques-uns de ses compatriotes, afin de leur faire part du fruit de ses armes. Les Saxons y vinrent donc en grand nombre, & furent reçus à condition qu'ils aideroient à repousser les Pictes. Il arriva dans la suite que Rowen ou Rowena fille de Hengiste, une des beautez de son siécle, vint aussi dans l'Isle. Hengiste se servit de ses appas pour ses desseins politiques. Il invita Vortigerne à un repas magnifique, & ordonna à sa fille de servir à boire à ce Roi, pendant tout le repas. Vortigerne, quoiqu'il fût déja marié, se sentit néanmoins si frappé de la beauté extraordinaire de Rowen, qu'il la demanda en mariage à Hengiste, qui fit d'abord semblant de ne pouvoir pas consentir à cette demande. Il remontra en même tems à Vortigerne que l'Isle de Thanet étoit trop petite pour contenir tous ses Saxons. Vortigerne lui fit donc présent de toute la Province de Kent, & obtint ainsi Rowen en mariage. Hengiste chercha ensuite à se mettre encore plus avant dans les bonnes graces du Roi Breton, & en obtint la permission de faire aussi venir *Octa* ou *Otho* son fils, & *Ebissa* ou *Ebusa* son neveu, sous prétexte qu'ils défendroient le nord du Royaume contre les Pictes, si on le leur donnoit à habiter, pendant qu'il feroit la même chose vers l'est. Hengiste mourut en 489. * Beda. Galfredus. Usser, *in Annalibus*. Radulphe. Guillaume de Malmesbury. Dan. Langhorn, *Chron. Reg. Anglor.* *Dict. Allemand*.

* HENHADDA, ou ENHADDA, ville dans la partie méridionale de la Tribu d'Issachar. * *Josué*, *ch.* 19. *v.* 21.

* HENHATSOR, ville close de la Tribu de Nephtali, dont quelques-uns ne font qu'une ville avec Edrehi & la nomment *Edrei* Hen-Hasor. * *Josué*, *ch.* 19. *v.* 21. Simon, *Dictionnaire de la Bible*.

* HENHEGLAIM, ou ENGALLIM, ville de la Tribu de Benjamin, à l'entrée de la Mer Morte. * *Ezéchiel*, *ch.* 47. *v.* 10. * Simon, *Dictionnaire de la Bible*.

HENICHIUS (Jean) Professeur en Théologie dans l'Académie de Rintelen dans le *Comté* de Schawembourg, étoit fils d'un Ministre de Wunhusen, & naquit au mois de Janvier 1616. Il fit ses classes à Zell & à Lunebourg, & il fut envoyé à Helmstadt l'an 1634. Après y avoir étudié pendant quatre années, il y fut reçu Docteur en Philosophie. Ayant fait ensuite quelques leçons & présidé à des Disputes publiques, il s'attira très particuliérement l'amitié du Docteur Calixte & du Docteur Hornejus, deux célébres Théologiens. Il alla à Hildesheim vers la fin de l'an 1639, & y séjourna environ trois ans, chez un Gentilhomme de mérite. Il fut voyager après cela du côté du Rhin, puis il s'arrêta quelque tems chez Jacques Lampadius à Hanovre. Il fut fait Professeur en Métaphysique & en Langue Hébraïque à Rintelen l'an 1643, & au bout d'un an & demi on l'appella à Bardewick, pour la charge de Surintendant. Il en fit les fonctions pendant cinq années avec tant de diligence, que le Duc Auguste de Brunswic lui voulut donner toute l'Inspection du Diocése de Wolffenbuttel; mais il ne l'accepta point. Il quitta même sa charge, parce que les fatigues qu'il y essuya, lui avoient causé une longue maladie. Il retourna à Rintelen l'an 1651, pour y être Professeur en Théologie. Il reçut solemnellement les honneurs du Doctorat en la même Faculté, & l'on ne tarda guéres à lui donner une place dans le Consistoire Ecclésiastique, & à le faire Inspecteur des Eglises du Comté de Schawembourg, où Rintelen est située. Il eut beaucoup de candeur & beaucoup de modération, & il souhaita passionnément la concorde des Luthériens & des Calvinistes. Ce fut apparemment ce qui l'exposa aux traits qui furent jettez contre lui. Il se maria l'an 1645 à une fille très vertueuse, & qui ne fut point stérile, car il eut treize enfans. Il mourut à Rintelen le 27 de Juin 1671, âgé de 55 ans. Son Epitaphe, faite par Gerhard Wolter Molan, est très belle. On la trouve à la page 338, & 339 de l'*Introductio ad Historiam de Gelbert Sagittarius*. Voici les Livres qu'Henichius a publiez, *Dissertatio de Majestate civili*, Rintelen 1653, *in quarto*; *De Cultu Creaturarum & Imaginum Dissertatio*, Rintelen, 1653, *in quarto*; *De Libertate arbitrii, impressa de contraria causa secunda cum primis*, Rintelen, 1645, *in quarto*; *De Officio boni Principis plane jubilii*, Rintelen, 1661, *in douze*; *Dissertatio de pœnitentia Lapsorum*, Rintelen, 1659, *in quarto*; *Compendium Sacræ Theologiæ*, Rintelen, 1657, 1671, *in octavo*; *De Veritate Religionis Christianæ*, Rintelen, 1667, *in douze*; (c'est une addition à celui de Grotius) *Institutiones Theologicæ*, Brunswick, 1665, *in quarto*; *Historia Ecclesiastica & Civilis pars prima*, Rintelen, 1669, *pars secunda*, 1670, *pars tertia*, 1674, *in quarto*; *Disputationes aliquot, ex quibus est, de Mysterio Sanctissimæ Trinitatis*, *de Confessione Augustana*, *de Fide & Operibus*, &c. * De Witte, *Memor. Theolog.* Bayle, *Diction. Critique*.

HENIOCHUS, Poëte Comique Grec, dont Athénée & Suidas ont cité diverses Comédies. *Voyez* Joan. Meursii *Biblioth. Attica*.

HENIOQUES, peuples de la Sarmatie Asiatique, habitoient le païs aujourd'hui nommé *Avogasie* dans la Circassie, entre le Pont Euxin & le Mont Corax qui faisoit partie du Caucase. On tient qu'ils descendoient des Lacédémoniens qui y envoyérent une Colonie, sous la conduite de Rhécus & d'Amphistrate, Cochers de Castor & de Pollux: ce qui fit donner à ces peuples le nom d'*Henioques*. On dit qu'aux funérailles de leurs parens, ils faisoient des festins, & y mangeoient leurs entrailles. * Pline, *l.* 5. Strabon, *l.* 11. Baudrand.

HENLEY, bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée occidentale du Comté de Warwick, qu'on appelle Barlichway. On l'appelle autrement *Henley in Arden*, pour le distinguer de Henley dans le Comté d'Oxford. * *Diction. Anglois*.

HENLEY, bon bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée sud-est du Comté d'Oxford, qu'on appelle Binfield, sur la rive occidentale de la Tamise, sur laquelle il a un beau Pont. * *Diction. Anglois*.

HENNEBERG, ancien château de Franconie, sur un côteau, au pié duquel passe la petite riviére de Strew, à sept lieues de Schweinfurt, & à huit de Fulde, donnoit son nom à un Comté des plus considérables d'Allemagne, lequel a été depuis érigé en Principauté par l'Empereur Maximilien II. Il est borné au nord & au nord-est par le Cercle de la Haute Saxe; au levant par l'Evêché de Bamberg; au midi par celui de Wirtzbourg; au couchant par l'Abbaye de Fulde & la Hesse. Ce Païs peut avoir quinze lieues d'orient en occident, & sept ou huit du midi au septentrion. Son territoire, quoiqu'entrecoupé de bois & de montagnes, ne laisse pas d'être assez peuplé & assez fertile. Ses villes principales sont Meiningen, qui est la Capitale, Smalkalde, Cobourg, Schleusingen. George-Ernest dernier Comte de Henneberg étant mort sans héritiers mâles, l'an 1583, ce Comté échut à la Maison de Saxe, en vertu d'une espéce de substitution, qu'on appelle en Allemagne *confraternité héréditaire*, faite l'an 1554. Cependant on en donna au Landgrave de Hesse-Cassel la ville & le Bailliage de Smalkalde, avec le Comté de Frankenstein pour ses prétentions, & à l'Evêque de Wurtzbourg quelques Fiefs, qui dépendoient de son Eglise; le reste est possédé par diverses branches de la Maison de Saxe. * Spener. Imhoff, *Notit. Imper.* Maty, *Diction. Géogr.*

HENNEBERG (Mathilde Comtesse de). *Voyez* LOOSDUYNEN.

HENNEBON, HENNEBONT, ou HANEBON, petite ville, qui étoit autrefois bien fortifiée. Elle est dans la Bretagne, Province de France, sur la riviére de Blavet, à trois lieues de la ville de Blavet. On voit vis à vis d'Hennebont, l'Abbaye de la Joye, de l'Ordre de Cîteaux. * Maty, *Dict. Géogr.*

HENNEGUIER (Jérôme) né en 1633 à Saint-Omer en Artois, entra dans l'Ordre de saint Dominique en 1650, fit ses études à Douay, où il fut reçu Docteur en Théologie, & eut divers emplois honorables dans son Ordre. Le P. Charles de

l'Assomption Carme Déchaussé, frère de l'Archevêque de Cambray, qui peu avant que d'entrer dans la Religion, avoit porté les armes avec beaucoup de distinction dans les troupes d'Espagne, ayant publié sous le nom de *Philalethis Expositiones* un Livre où il prétendoit montrer, que la Science moyenne avoit enfin triomphé de la Prédétermination Physique, Henneguier sous le nom d'*Aureus Philalethis Contradicens*, publia en 1670, à Douay, un Livre intitulé *Veritas triumphatrix, quia ab antiquitate, &c.* qui eut cet effet que le Carme changeant entièrement de sentiment, publia deux ans après dans la même ville le *Triomphe des Thomistes*, *Thomistarum Triumphus*, & publia encore en 1675, un autre Ouvrage intitulé *Funiculus Triplex* pour défendre la Grace efficace par elle-même par saint Thomas. Henneguier publia en 1674, un Ouvrage contre l'*Avis de la sainte Vierge à ses Dévots indiscrets*, qu'il intitula, *Cultus B. V. Mariæ vindicatus adversus Monitores anonymos*, & ce petit Livre dont il se fit trois ou quatre éditions dans la même année, tant en Latin qu'en François & en Flamand, reparut en 1675 avec quelques additions à Cambray. On a encore du même Auteur une Dissertation sur l'Absolution sacramentale, un Traité Théologique, & des Lettres à M. de Choiseul Evêque de Tournay sur l'Absolution dans le cas de rechûte, & quatre Lettres à *Ericius Gratianus* sur l'esprit du Concile de Trente à l'égard de la Grace prédéterminant physiquement. L'Auteur venoit de donner la quatrième lorsqu'il mourut le 13 Mars 1712, âgé de 79 ans, à Saint-Omer. Il a laissé quelques autres Ouvrages Théologiques en Latin, de même que ceux dont on vient de parler; il ne paroît pas qu'on songe à les imprimer. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome 2.*

HENNEQUIN, famille originaire de Flandre au Comté d'Artois. Jean le Carpentier dans son Histoire du Cambresis, remarque avoir trouvé dans les Archives du Comté d'Artois, BAUDOUIN Hennequin qui vivoit en 1196, & portoit pour armes *vairé d'or & d'azur au chef de gueules chargé d'un lion léopardé d'argent*, & assure que depuis ce Baudouin, tous ceux de cette famille ont toujours porté les mêmes armes. Les mêmes Archives font mention de WASTER de Hennequin vivant en 1361, de Gilles vivant en 1373, & de quelques autres. Le Roi Philippe *Auguste* à son retour de la Terre-Sainte, ayant porté la guerre en Flandre au sujet du Comté d'Artois, qui lui avoit été promis pour la dot d'Isabelle de Hainaut dite *de Flandre*, sa première femme, après la mort de Philippe d'Alsace, quelques familles de Flandre & entre autres quelques-uns de celle de Hennequin passèrent en France, & il y a plus de 400 ans qu'ils se sont établis en Champagne, puisqu'en 1317, PIERRE Hennequin, Ecuyer, donna une Verrerie à la ville de Troyes; & il reste des monumens de la piété & de la libéralité de ses Descendans à Lille en Flandre, & à Troyes en Champagne. L'on n'en rapporte ici la postérité que depuis OUDINANT qui suit.

I. OUDINANT Hennequin rendit de grands services à l'Etat pendant la prison du Roi Jean, & donna des preuves de sa valeur au camp de Breteuil. Charles de France, Duc de Normandie, & alors Régent du Royaume, voulut bien récompenser & reconnoître ses services par Lettres données à Melun le 23 Juillet 1359. Il fut père d'OUDINANT qui suit.

II. OUDINANT Hennequin, Seigneur de Machy, fut père de JEAN qui suit.

III. JEAN Hennequin, Seigneur de Machy & de Lentages, épousa *Marie* de Cattelus, dont il eut 1. OUDART, qui suit; & 2. *Oudinet* Hennequin, Seigneur de Vaubercy, dont la postérité est finie.

IV. OUDART Hennequin, Seigneur de Machy & de Lentages, épousa *Guillemette* de Mergey, dont il eut 1. SIMON qui suit; 2. JEAN, Seigneur de LENTAGES, qui a fait *la branche des Seigneurs de* LENTAGES, *rapportée ci-après*; & 3. *Jeanne* Hennequin, alliée à *Antoine* Guérey, dont elle n'eut point d'enfans.

V. SIMON Hennequin, Seigneur de Savières & de Blines, épousa *Gillette*, fille de *Pierre* de la Garmoise, Seigneur de Saint-Mesmin, dont il eut 1. PIERRE qui suit; 2. *Oudart*, Doyen de l'Eglise de saint Urbain de Troyes; 3. JEAN, qui a fait *la branche des Seigneurs d'*ESPAGNE *rapportée ci-après*; 4. *Simon*, Conseiller au Parlement, & Chanoine de saint Germain l'Auxerrois, mort le 28 Septembre 1493; 5. *Guillaume*, Seigneur de la Chapelle, Conseiller au Parlement, qui épousa *Marguerite* Anyn, dont il eut *Jean* Seigneur de la Chapelle, du Plessis-Bouillancy, de Villiers-sur-Orge, de Périgny, de la Grange aux Merciers & de la Rapée, Conseiller au Parlement, mort sans alliance le 17 Juillet 1548; *Martin*, Abbé de la Trappe, Conseiller au Parlement de Rouen, mort le six Janvier 1537; *Gillette*, mariée à *Jean* du Bois, Lieutenant-Général de Noyon; & *Jeanne* Hennequin, Religieuse aux Filles-Dieu à Paris; 6. FRANÇOIS, qui fit *la branche des Seigneurs d'*OZON, *qui sera rapportée ci-après*; & 7. MICHEL Hennequin, qui fit *celle des Seigneurs de* CURE, *aussi mentionnée ci-après*.

VI. PIERRE Hennequin, Seigneur du Mathau, de Savières, de Blines, de Brenonnelle & de Saint-Urin des Grèves, mourut en 1532. Il épousa 1°. *Marguerite* de Marle, fille d'*Arnaud*, Président à Mortier au Parlement, & de Martine Boucher, & petite fille de *Henri* de Marle, Chancelier de France; 2°. *Marguerite* Cordelier. Du premier mariage vinrent, 1. PIERRE II, qui suit; 2. *Nicolas*, Doyen de saint Urbain & Archidiacre de Troyes, mort en 1518; 3. *Marion*, alliée à *Dreux* Raguier, Seigneur de Thionville, de Rumilly-sur-Seine, Baron de Poussé, Maître des Eaux & Forêts de Champagne & Brie, & élu Prévôt des Marchands de Paris en Août 1506; 4. *Anne*, mariée à *Jacques* de Pétremol, Sieur de Saint-Urin & de Viapre; & 5. *Guillemette* Hennequin qui épousa 1°. *François* Damours, Seigneur de Saint-Servin en Anjou; 2°. *Artus* Gédoine, Sieur du Portal. Du second mariage sortit 6. *Simon* Hennequin Religieux de l'Ordre de saint François.

VII. PIERRE Hennequin, II du nom, Seigneur de Mathau, de Brenonnelle, de Blines, de Savières, &c. mourut le dixième Septembre 1553. Il épousa *Marguerite* Lotin, fille de *Robert*, Seigneur de Vaires, Conseiller au Parlement, & de *Marie* Aguenin le-Duc, dont il eut, 1. LOUIS qui suit; 2. *Nicolas*, Seigneur de Blines, Doyen de saint Urbain de Troyes, né en 1512, mort en 1590; 3. *Jean*, Seigneur de Brenonnelle qui mourut en Juillet 1547, âgé de 69 ans, & fut inhumé en l'Eglise de saint Paul en la Chapelle de ses ancêtres. Il avoit épousé 1°. *Nicole* Cossart, fille de *Nicolas*, Seigneur de saint Benoît-sur-Seine, de Vernois & de Marisiy; 2°. *Marie* Aligret, veuve d'*Antoine* Pinart, Maître des Comptes, fille d'*Olivier* Aligret, Avocat-Général au Parlement, & de *Claire* le Gendre. Du premier mariage vinrent, *Gabriel*, Seigneur de Brenonnelle, mort en 1586; & *Marie* Hennequin, alliée à *Pierre* d'Angillers, Seigneur de Monceaux: du second sortit, *Anne* Hennequin, mariée à *Robert* le Clerc, Seigneur d'Armonville; 4. *Marie* Hennequin, qui épousa 1°. *Germain* le Sueur, Avocat-Général aux Requêtes de l'Hôtel; 2°. *Aimeric* Trouillart, Seigneur de Gondrées au Maine; 5. *Marguerite*, alliée à *Jacques* le Fauré, Seigneur de Morsin-sur-Seine, Vicomte de Sens; & 6. *Anne* Hennequin, Religieuse à Longchamp près de Paris.

VIII. LOUIS Hennequin, Seigneur de Mathau, de Clichy, &c. né en 1509, épousa *Anne* Aligret, sœur de *Marie*, femme de *Jean* Hennequin, Seigneur de Brenonnelle son frère puîné, & fille d'*Olivier* Aligret, Seigneur de Charentonneau & de Clichy-la-Garenne, Avocat-Général au Parlement, & de *Claire* le Gendre, dont il eut 1. PIERRE, III du nom, qui suit; & 2. *Louis* Hennequin, Seigneur de Clichy, mort sans alliance en 1565.

IX. PIERRE Hennequin, III du nom, Seigneur de Mathau, &c. né le septième Juin 1545, *épousa par contrat du 25 Juillet* 1579, *Anne* de Breuil, fille d'*Alexandre*, Seigneur de Montault en Bourgogne, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur de Rue en Picardie, & de *Françoise* de Fouquesolles, dont il eut 1. ALEXANDRE, qui suit; & 2. *Judith* Hennequin, née en 1580, mariée à *Robert* de Joyeuse Baron de Verpel, *dont la postérité sera rapportée ci-après au mot* JOYEUSE.

X. ALEXANDRE Hennequin, Seigneur de Mathau, de Clichy-la-Garenne, &c. né en 1583, épousa *Marie* Richer, fille de N... Seigneur du Lobinières, dont il eut MICHEL qui suit.

XI. MICHEL Hennequin, Seigneur de Montault, &c. épousa *Marie* le Roi, dont il eut *Denis* Hennequin, Seigneur de Montault, &c. né le 27 Mai 1641, & *Gabrielle* Hennequin, Sœur de l'Union Chrétienne.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'ESPAGNE & de CROISSY.

JEAN Hennequin, troisième fils de SIMON Hennequin, Seigneur de Savières & de Blines, & de *Gillette* de la Garmoise, fut Seigneur d'Espagne, de Croissy, de Saint-Léonard, des Granges, & brisa ses armes d'une tête de *cerf d'or* au premier canton du chef. Il épousa *Catherine* l'Eguise, dont il eut, 1. JEAN qui suit; 2. NICOLAS, qui a fait *la branche des Seigneurs du* PERRAY, *rapportée ci-après*; 3. CHRISTOPHLE, qui a fait *celle de* DAMMARTIN *aussi mentionnée ci-après*; 4. *Claude*, qui épousa *Gillette* Croquet, dont il eut *Catherine*, mariée 1°. à *Germain* Parent; 2°. à *Léonard* Goulas; *Jeanne*, alliée à *Laurent* Leschassier; & *Magdelaine* Hennequin, qui épousa *Guillaume* Larcher; 5. *Jeanne*, mariée à *Guillaume* Brinon, Seigneur de Villaines & de Guyencourt; 6. *Barbe*, alliée à *Claude* Molé, Seigneur de Villy-le-Maréchal; & 7. *Gillette* Hennequin qui épousa *Jean* de Malleville.

VII. JEAN Hennequin, Seigneur de Croissy, de Saint-Léonard, des Granges, de Raoul-Fournier, &c. mourut le 17 Mars 1595. Il épousa *Claude* de Malleville, dont il eut entre autres enfans, CLAUDE qui suit.

VIII. CLAUDE Hennequin, Seigneur de Croissy, mourut avant son père, le neuvième Janvier 1573, laissant de *Marie* le Sueur, deux fils, dont le premier mourut en bas âge, & le second sans postérité.

BRANCHE DES SEIGNEURS du PERRAY & de BERMAINVILLE issus de celle de CROISSY.

VII. NICOLAS Hennequin second fils de JEAN, Seigneur d'Espagne & de Croissy, & de *Catherine* l'Eguise, fit bâtir à neuf le Cloître des Jacobins de la Rue-saint-Jacques où se voyent ses armes, auxquelles il ajouta à la brisure qu'avoit pris son père un crucifix entre le bois du Cerf, & mourut en 1556. Il épousa *Jeanne* le Gras, morte en 1552, dont il eut, 1. NICOLAS qui suit; 2. *Claude*, Seigneur de Bermainville, reçu Maître des Requêtes en 1553, dont il mourut Doyen. Il épousa *Magdelaine* Séguier fille de *Pierre* Séguier, Président au Parlement, & de *Louise* Boudet, dont il eut 1. *Marie* alliée à *Gilles* le Maître, Seigneur de Ferrières, &c. petit fils du premier Président du Parlement; 2. *Jeanne*, mariée à *Elie* Vivien, Seigneur de la Forêt, Maître des Requêtes, morte en Octobre 1643; & 3. *Anne* Hennequin, qui épousa *Jacques* Danès, Seigneur de Marly, Président en la Chambre des Comptes, morte en Janvier 1645; 4. *Anne*, mariée à *Antoine* Bohier, Seigneur de Chênay; & 5. *Jeanne* Hennequin, alliée à *François* du Conan, Seigneur de Conan & de Rabestan, Maître des Requêtes, *dont la postérité est rapportée sous le mot* CONAN.

VIII. NICOLAS Hennequin, II du nom, Seigneur du Perray, &c. Conseiller du Roi, Maître ordinaire en la Chambre des Comptes, épousa *Jeanne* Sallard, fille de *Jean*, Seigneur de Bouron, aussi Maître des Comptes, & de *Jeanne* le Pierre-Villeson,

leron, dont il eut 1. NICOLAS III qui fuit; 2. *Jeanne*, mariée à *Nicolas* Hennequin, Seigneur d'Assy, Président aux Requêtes du Palais; 3. *Marie*, alliée à *Guillaume* Barthélemy, Seigneur de Beauverger, Conseiller au Parlement, dont elle eut *Magdelaine* Barthélemy, mariée à *Ferry* de Choiseul, père & mère de *César* de Choiseul, Comte du Plessis, Maréchal de France: & 4. *Anne* Hennequin, morte jeune.

IX. NICOLAS Hennequin, III du nom, Seigneur du Perray & de Chauvigny, Maître des Requêtes & Président au Grand Conseil, épousa *Renée* Hennequin sa cousine, fille de *Pierre*, Seigneur de Boinville, Président au Parlement & de *Jeanne* Brulart, dont il eut 1. *Jeanne* Hennequin, alliée 1°. à *George* Babou, Seigneur de la Bourdaisiére: 2°. à *Gilbert* Filhet, Seigneur de la Curée, & de la Roche-Turpin, Chevalier des Ordres du Roi; 3°. à *Gaspard* d'Arembert, Seigneur des Ouches, Capitaine des Gardes-Suisses du Duc d'Orléans, desquels elle n'eut point d'enfans: 2. *Renée*, Abbesse de Malnoue; & 3. *Marie* Hennequin, alliée à *Henry* Gouffier, Marquis de Boisy, fils aîné de *Louis* de Rouannez & d'*Eleonore* de Lorraine-Elbeuf. De ce mariage vint *Charlotte* Gouffier, mariée à *François* d'Aubusson, Duc de la Feuillade, Maréchal de France, &c.

BRANCHE DES SEIGNEURS de DAMMARTIN.

VII. CHRISTOPHLE Hennequin, troisiéme fils de JEAN, Seigneur d'Epagne & de Cruilly, & de *Catherine* l'Eguillé, fut Conseiller au Parlement, & épousa *Jeanne* Courauld, Dame de Dammartin, fille de *Jean*, Seigneur de Dammartin, & de *Jeanne* Turquant, dont il eut, 1. JEAN qui fuit; 2. *Christophle*, tué en la ville de Poitiers, étant encore jeune; 3. *Jeanne*, mariée à *Nicolas* Molé, Seigneur de Jusanvigny, Conseiller au Parlement; 4. *Marie*, Religieuse; 5. *Magdelaine*, Religieuse à Montmartre; 6. *Geneviéve*, Religieuse à Hiéres; & 7. *Nicole* Hennequin, mariée à *Jean Jacques* de Mêmes, Seigneur de Roissy, Conseiller d'Etat, *dont la postérité est rapportée sous le mot de* MÊMES.

VIII. JEAN Hennequin, Seigneur de Dammartin, Conseiller au Parlement, épousa *Renée* Molé, fille de *Nicolas*, Seigneur de Jusanvigny, Conseiller au Parlement, & de *Jeanne* Charmolue, dont il eut 1. *Anne*, mariée 1°. à *Jean* le Masson, Seigneur de Bellesise, Conseiller au Parlement: 2°. à *Jean* de Refuge, Seigneur de Courcelles & de Précy, aussi Conseiller au Parlement; 2. *Nicole*, alliée à *Claude* Tudert, Seigneur de la Bournaliére, Conseiller au Parlement; & 3. *Magdelaine* Hennequin, qui épousa *Denys* Brulart, premier Président du Parlement de Dijon.

BRANCHE DES SEIGNEURS d'OZON & de la MERYE.

VI. FRANÇOIS Hennequin, sixiéme fils de SIMON, Seigneur de Saviéres & de Bliues, & de *Gillette* de la Garmoise, fut Seigneur d'Ozon, & épousa *Jaquette* Molé, fille de *Guillaume*, Seigneur du Vilay, & de *Jeanne* l'Eguillé, dont il eut 1. SIMON qui fuit; & 2. *François* Hennequin, Seigneur de Précy, qui de *Louise* Molé eut pour fille unique *Michelle* Hennequin, alliée à *Antoine* Guerry, Seigneur des Filles.

VII. SIMON Hennequin, Seigneur d'Ozon, &c. épousa *Eléonore* Goujon, dont il eut 1. *Claude*, Seigneur d'Ozon, qui de *Jeanne* Barthon eut pour fille unique *Berte* Hennequin, mariée à N... Bouchrent, Seigneur de Prespont-sur-Seine: 2. FRANÇOIS qui fuit; 3. SIMON, *qui a fait la branche des Seigneurs de* SOUYNDRE *rapportée ci-après*: 4. *Anne*, mariée à *Artus* de Joannes, & 5. *Michelle* Hennequin alliée à *Jacques* Fillette, Seigneur de Lude.

VIII. FRANÇOIS Hennequin, Seigneur de la Merye, près de la Ferté-Milon, épousa *Bonaventure* le Riche, dont il eut 1. FRANÇOIS, qui fuit; 2. *Jean*, mort sans alliance; 3. *Nicole*, mariée à *Jean* de Lamphres; 4. *Eleonore*, alliée à *Robert* Fouquet, Sieur de Longueville & de Richecourt; & 5. *Antoinette* Hennequin, qui épousa 1°. *Robert* Barbier, Sieur de la Roche: 2°. *Nicolas*, Sieur de Richecourt.

IX. FRANÇOIS Hennequin, Seigneur de la Merye, épousa *Marie* de Cassres, dont il eut 1. FRANÇOIS, qui fuit; 2. *Robert*, Sieur de Beauval, qui de *Susanne* de Sorbey, de la Maison de Gérondelle, eut *François*, *Philippe*, *Jacques* & *Charles* Hennequin, morts au service du Roi, sans avoir été mariés: 3. *Marguerite*, morte sans alliance: & 4. *Roberte* Hennequin, mariée à *François* Barthélemy, Seigneur de Chamondel.

X. FRANÇOIS Hennequin, Seigneur de la Merye, épousa *Jeanne* de Villelongue, dont il eut 1. *François*, Chanoine Régulier de Prémontré: 2. *Philippe*, Seigneur de Merye, Capitaine d'Infanterie, mort sans alliance: 3. *Tristan*, Ecclésiastique: 4. *Philbert*, Guidon des Gendarmes, mort sans alliance: 5. *Roger*, Capitaine de Cavalerie, lequel étant en Lorraine y épousa *Anne* de Rosiéres: 6. *Jeanne*: & 7. *Ifabeau* Hennequin.

BRANCHE DES SEIGNEURS de SOUYNDRE, issus de celle d'OZON.

VIII. SIMON Hennequin, troisiéme fils de SIMON, Seigneur d'Ozon, & d'*Eléonore* Goujon, fut Seigneur de Souyndre, & épousa *Honorée* Noël, dont il eut 1. LOUIS qui fuit; 2. *Benoît*, mort en Afrique; 3. *Nicolas*; & 4. *François*, morts sans alliance; 5. *Cosmine*, mariée à *Adrien* de Pétremol, Seigneur de Rosiéres, Contrôleur-Général des Finances, morte en 1594: & 6. *Anne* Hennequin, mariée à *Louis* de Flefs, Seigneur de la Ronce.

IX. LOUIS Hennequin, Seigneur de Souyndre, Thrésorier-Général de Champagne, épousa *Claude* de Palluau, dont il eut 1. *Honorée*, mariée à *Pierre* Foucher, Maître des Comptes; & 2. *Geneviéve* Hennequin, alliée à *Maximilien* d'Abos, Seigneur d'Herville & de Binanville.

BRANCHE DES SEIGNEURS de CURY, de BOINVILLE, de FRENE, & Marquis d'ECQUEVILLY.

VI. MICHEL Hennequin, septiéme fils de SIMON Hennequin, Seigneur de Saviéres & de Bliues, & de *Gillette* de la Garmoise, fut Seigneur de Cury & de Boinville, mourut en 1519, & est enterré en l'Eglise des Jacobins de Troyes, sous une tombe de marbre, avec *Catherine* Gobaille de Crécy sa femme, morte en 1503, dont il eut 1. *Nicolas*, Seigneur de Cury, Prieur de Saint-Phal, Chanoine de l'Eglise de Paris, & Président ès Enquêtes du Parlement; 2. OUDART qui fuit; 3. DREUX, qui a fait la *branche des Seigneurs d'*ASSY, *rapportée ci-après*; & 4. *Anne* Hennequin, mariée à *Jean* Luillier, Seigneur de Boulencourt, &c. Président en la Chambre des Comptes, laissant postérité.

VII. OUDART Hennequin, Seigneur de Boinville, Maître ordinaire en la Chambre des Comptes & Contrôleur-Général des Finances entre Seine & Yonne, mourut en 1557, & fut inhumé en sa Chapelle en l'Eglise de saint Merry. Il épousa *Jeanne* Michon, fille de *Charles*, Seigneur de Bagnolet & de Villepinte, & de *Marguerite* Chambellan, dont il eut 1. PIERRE qui fuit; 2. *Jean* Hennequin, Seigneur de Cury, de Genicourt, Baron de Villepinte, Maître des Comptes & Grand-Audiencier de France, puis Intendant des Finances, qui épousa *Charlotte* le Grand, fille de *Benoît* le Grand, Seigneur du Plessis, Maître des Requêtes, & de *Charlotte* de Boudeville, dont il eut *Robert*, mort le 12 Janvier 1579; *René*, mort le 19 Juin 1577; *Pierre*, mort jeune; *Charles*, mort le 12 Juin 1516; *Jean-Jacques*, Chevalier de Malte, & Commandeur de Cury, *dont il sera parlé ci-après dans un Article séparé*; *Nicolas*, mort le quatriéme Juin 1584; *Henry*, Chevalier de Malte, tué au siége de la Rochelle en 1621; *Louise*, mariée à *François* de Boufflers, Seigneur de Cagny, Bailli de Beauvais; *Isabelle*, Religieuse à Maubuisson; & quatre filles mortes jeunes: 3. *Antoinette*, mariée à *Jean* Brachet, Seigneur de Portmorant, de Frauville, &c. Sécretaire du Roi; & 4. *Jeanne* Hennequin, alliée à *Jean* de Mêmes, Seigneur de Noisy, Conseiller d'Etat & Chancelier de Navarre.

VIII. PIERRE Hennequin, Seigneur de Boinville, &c. Président au Parlement, *dont il sera parlé ci-après dans un Article séparé*, mourut le quatriéme Août 1577. Il épousa *Marie* Brulart, Dame de Hez au pais d'Anjou, fille de *Jacques*, Conseiller au Parlement, & d'*Isabelle* le Picart, morte en 1578, dont il eut, 1. OUDART qui fuit; 2. *Renée*, mariée à *Nicolas* Hennequin, III du nom, Seigneur du Perray son cousin, Maître des Requêtes & Président au Grand-Conseil; & 3. *Marie* Hennequin, alliée 1°. à *Olivier* le Fevre, Seigneur d'Eaubonne, Président en la Chambre des Comptes: 2°. à *Antoine* de la Marck, Comte de Braine.

IX. OUDART Hennequin, Seigneur de Boinville, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi, épousa *Renée* Potier, fille de *Nicolas*, Seigneur de Blanc-Mênil, Président au Parlement, & Chancelier de la Reine Marie de Médicis, & d'*Isabelle* Baillet, dont il eut 1. *Pierre* Hennequin, Seigneur de Frêne, Conseiller au Parlement, mort sans postérité en Janvier 1660; 2. NICOLAS qui fuit; 3. *Jeanne*, 4. *Charlotte*; & 5. *Marie* Hennequin, mortes sans alliance.

X. NICOLAS Hennequin, Baron d'Ecquevilly, Capitaine-Général des toiles de chasse, tentes & pavillons du Roi, & de l'équipage du sanglier, mourut en Février 1653. Il avoit épousé *Anne* Sarrus, fille de *Michel* Sarrus, Conseiller au Parlement, morte en Mai 1681, dont il eut 1. *Pierre*, Seigneur de Frêne, mort sans postérité; 2. ANDRÉ qui fuit; 3. *Henri*; 4. *Claude*, Lieutenant au Régiment des Gardes, qui épousa *Marie-Charlotte* de Billon, morte en Octobre 1688; 5. *Nicolas*; 6. *Anne-Renée*; 7. *Anne*, morte jeune; 8. *Antoinette*; & 9. *Susanne* Hennequin, Religieuses à Poissy.

XI. ANDRÉ Hennequin, Marquis d'Ecquevilly, Seigneur de Frêne, &c. après avoir été Page de la Chambre du Roi, succéda à son pére en la charge de Capitaine-Général des toiles de chasse, tentes & pavillons du Roi, & de l'équipage du sanglier, puis fut pourvu de celle de Lieutenant de la Capitainerie de Saint-Germain-en-Laye, & mourut le 27 Décembre 1723, âgé de 80 ans. Il avoit épousé en 1682, *Magdelaine-Thérèse-Euphrasie* de Marillac, fille de *René* de Marillac, Conseiller d'Etat, & de *Jeanne* Potier d'Ocquerre, dont il a eu 1. *Michel-André*, nommé Abbé de Mazières, Diocèse de Châlons, en Décembre 1711; 2. AUGUSTIN-VINCENT qui fuit; 3. *Anne-Magdelaine*, mariée le 18 Février 1706 à *Louis* Gigault, Marquis de Bellefons & de la Boulaye, Gouverneur du château de Vincennes, morte le premier Juin 1708, âgée de 22 ans: & 4. *Thérèse* Hennequin, alliée le 28 Janvier 1717 à *Louis* le Pelletier, Marquis de Villeneuve, &c. Président au Parlement.

XII. AUGUSTIN-VINCENT Hennequin, Marquis d'Ecquevilly, &c. premier Guidon de la Compagnie des Gendarmes de la Garde du Roi, Brigadier de ses Armées, & Capitaine-Général de la Vénerie & des toiles de chasse, tentes & pavillons de Sa Majesté, a épousé *Magdelaine* du Monceau, fille de *Charles*, Seigneur de Nollent, Intendant des Armées du Roi, dont il a eu 1. *Charles-Marie*, mort le huitiéme Mars 1720: & 2. N... Hennequin, âgée de trois ans en 1724, de sorte que si elle vit, elle a présentement 14 ans.

BRANCHE DES SEIGNEURS d'ASSI.

VII. DREUX Hennequin, troisiéme fils de MICHEL, Seigneur de Cury & de Boinville, & de *Catherine* Gobaille, fut

Seigneur d'Assy, Président en la Chambre des Comptes, & mourut en 1550. Il avoit épousé *Renée* Nicolaï, fille d'*Antoine*, Seigneur de Saint-Victor, &c. Premier Président de la Chambre des Comptes, & d'*Anne* Baillet, dont il eut 1. ANTOINE qui suit; 2. OUDART, qui a fait la *branche des Seigneurs de* CHANTERAINE, *rapportée ci-après*; 3. RENÉ, qui a fait la *branche des Seigneurs de* SERMOISES, *mentionnée ci-après*; 4. *Aymar*, Abbé de Bernay, & Evêque de Rennes en 1575, qui assista aux Etats de Blois en 1577. Il fut nommé à l'Archevêché de Reims après la mort du Cardinal de Pellevé, arrivée le 28 Mars 1594, & prêta serment au Parlement en qualité de Duc & Pair le deuxième Avril de la même année. L'Arrêt de sa réception est rapporté dans un recueil d'Arrêts depuis l'an 1588, jusqu'en 1594, imprimé à Paris en 1650 par Courbé, & il mourut en 1596, sans avoir pris possession de cet Archevêché; 5. NICOLAS, qui a fait la *branche des Seigneurs du* FAY, *rapportée ci-après*; 6. *Jérôme*, Conseiller au Parlement, puis Evêque de Soissons, mort le 10 Mars 1619, âgé de 72 ans; 7. *Jean*, Thrésorier de France; 8. *Jeanne*, Religieuse à Fontaines; 9. *Anne*, mariée à *André* de Hacqueville, Seigneur d'Ons-en-Bray, Maître des Requêtes & Président au Grand-Conseil, qui laissa postérité; 10. *Marie*, alliée à *Jean* Courtin, Seigneur de Rozay, mort Doyen du Parlement en 1633.

VIII. ANTOINE Hennequin, Seigneur d'Assy, &c. Conseiller au Parlement, & Président aux Requêtes du Palais, mourut en 1621. Il avoit épousé *Jeanne* Hennequin sa cousine, fille de *Jean-Nicolas*, Seigneur du Perrey, Maître des Comptes, & de *Jeanne* Sallard de Bouron, dont il eut 1. *Antoine*, Seigneur de Champsenets, tué au siége d'Amiens en 1597, sans alliance; & 2. *Catherine* Hennequin, mariée 1°. à *Charles* de Balsac, Baron des Dunes; 2°. à *César* de Balsac, Seigneur de Gié, Comte de Graville; 3°. à *Nicolas* de Brichanteau, Marquis de Nangis, Chevalier des Ordres du Roi.

BRANCHE DES SEIGNEURS de CHANTERAINE.

VIII. OUDART Hennequin, second fils de DREUX, Seigneur d'Assy, Président de la Chambre des Comptes, & de *Renée* Nicolaï, fut Seigneur de Chanteraine, & Maître ordinaire en la Chambre des Comptes. Il épousa *Magdeleine* du Bouchet, dont il eut 1. *Antoine*, Seigneur d'Orville, mort sans alliance; 2. *Dreux*, Conseiller au Parlement, Prieur de Villenoxe & Abbé de Bernay, mort en Mars 1651, âgé de 77 ans; 3. *Antoine*, Maître des Comptes, mort en 1636 sans alliance; 4. *Elizabeth*, mariée à *Raoul* le Féron, Seigneur d'Orville & de Louvres en Parisis, Maître des Comptes, morte en Avril 1651; & 5. *Gabrielle* Hennequin, alliée à *Denis* Feydeau, Seigneur de Brou, Conseiller d'Etat, morte en Février 1657.

BRANCHE DES SEIGNEURS de SERMOISES.

VIII. RENÉ Hennequin, troisiéme fils de DREUX, Seigneur d'Assy, Président de la Chambre des Comptes, & de *Renée* Nicolaï, fut Seigneur de Sermoises & de Viney, Conseiller au Parlement en 1567, puis Maître des Requêtes en 1572. Il épousa *Marie* de Marillac, fille de *Guillaume*, Seigneur de Ferrières, Intendant des Finances, & de *Renée* Alligret, dont il eut 1. *Anne*, Religieuse aux Filles-Dieu de Paris; 2. *Renée*, & 3. *Geneviève*, Religieuses à Fontaines; 4. *Isabelle*, Religieuse à Notre-Dame de Soissons; 5. *Louise*, alliée 1°. à *Pierre* Boucher, Seigneur d'Orsay, de Houilles, &c. Conseiller au Parlement; 2°. à *Sébastien* le Hardy, Seigneur de la Trousse, Grand-Prevôt de l'Hôtel, morte en 1623, & 6. *Marie* Hennequin, alliée à *Nicolas* de Gleysenove, Secrétaire des Commandemens du Duc de Lorraine.

BRANCHE DES SEIGNEURS du FAY.

VIII. NICOLAS Hennequin, cinquiéme fils de DREUX, Seigneur d'Assy, Président de la Chambre des Comptes, & de *Renée* Nicolaï, fut Seigneur du Fay, Secrétaire des Finances du Roi & du Duc d'Anjou, & Maître d'Hôtel ordinaire du Roi. Il épousa *Marguerite* le Feron, fille de N. le Féron, & d'*Anne* le Picart, dont il eut 1. ANTOINE, qui suit; 2. *Isabelle*, morte sans alliance, & 3. *Marie* Hennequin, alliée à *Louis* Arbaleste, Vicomte de Melun, Seigneur de la Borde-Néron, dont sont venus des enfans.

IX. ANTOINE Hennequin, Seigneur du Fay, de Viney, né en 1578, servit longtems dans les Armées, & se retira chez les Prêtres de la Mission de saint Lazare où il mourut en 1645, & y fut inhumé.

BRANCHE DES SEIGNEURS de LENTAGES.

V. JEAN Hennequin, second fils d'OUDART, Seigneur de Machy & de Lentages, & de *Guillemette* de Mengey, fut Seigneur de Lentages, & épousa *Guillemette* de la Garmoise, fille de *Pierre*, Seigneur de Saint-Mesmin, & sœur de *Gillette* de la Garmoise, femme de *Simon* Hennequin, Seigneur de Savières & de Blines, son frère aîné. De ce mariage vinrent 1. JEAN, qui suit; 2. *Oudart*, Grand-Archidiacre de Troyes, mort en 1483; 3. FRANÇOIS, *dont la postérité sera rapportée après celle de son frère aîné*; 4. *Nicole*, mariée à *Guyot* le Pelé, Seigneur de Saint-Paré; 5. *Catherine*, alliée à *Guillaume* du Bois, Seigneur de Lignerailles; 6. *Henriette*, qui épousa *Philippe* Luillier, Avocat-Général du Parlement, morte le onziéme Septembre 1494, *dont la postérité est rapportée* au mot LUILLIER; 7. *Jeanne*, mariée à *Nicolas* de Mauroy, Seigneur de Collaverdey & de Fontaine, Lieutenant-Général au Bailliage & Siége Présidial de Troyes; & 8. *Gillette* Hennequin, alliée à *Jacques* de Hacqueville. *Voyez sa postérité* au mot HACQUEVILLE.

VI. JEAN Hennequin, Seigneur de Lentages, épousa 1°. *Anne* Baillet, fille de *Jean*, Seigneur de Sceaux, Maître des Requêtes, & de *Nicole* de Braine; 2°. *Louise* de Longueville. Du premier mariage vinrent entre autres enfans 1. *Oudart*, Evêque de Senlis en 1526, puis de Troyes en 1527, premier Aumônier du Roi François I, qu'il suivit en Italie & en Espagne. Il fit achever l'Eglise cathédrale de *Troyes*, la maison épiscopale, le château de Saint-Lié, maison de campagne de l'Evêque, le jubé de saint Merry à Paris, & mourut en 1544; & 2. *Jean* Hennequin, Grand-Archidiacre de Troyes, Abbé de Bassefontaine après son frère; du second sortirent 3. *François* Hennequin, qui s'établit en Lorraine, où sa postérité subsiste en la personne de *Nicolas-François*, Comte de Curel, Baron du Saint-Empire, Chambellan du Duc, & Grand-Louvetier de Lorraine, petit-neveu du Cardinal d'Arquien; & 4. *Jean* Hennequin, mort sans postérité d'*Oudette* Mancervel.

VI. FRANÇOIS Hennequin, troisiéme fils de JEAN, Seigneur de Lentages, & de *Guillemette* de la Garmoise, fut Seigneur de Lentages, & épousa *Jacquette* l'Eguisé, dont il eut 1. NICOLAS, qui suit; 2. *Jeanne*, mariée à *Guillaume* le Comte; & 3. *Guillemette*, alliée 1°. à *Denys* Cochot; 2°. à *Christophe* Ménisson.

VII. NICOLAS Hennequin, Seigneur de Lentages, épousa *Jeanne* Ludot, dont il eut 1. FRANÇOIS, qui suit; 2. *Nicolas*, Prieur de Notre-Dame des Verrues; 3. *Oudart*, mort sans alliance; 4. *Jean*, qui épousa *Louise* de Mercure, dont il eut *Pantaléon*, Religieux à la Rivoure; *Nicolas*, mort sans alliance; *Jeanne*, mariée à *Claude* Luillier, & *Hélène* Hennequin, alliée à *Pierre* Boillerot; 5. *Jacquette*, morte sans alliance; 6. *Jeanne*, mariée à *Nicolas* Amoult; 7. *Catherine*, qui épousa *Jean* du Mey, & 8. *Denyse* Hennequin, mariée 1°. à *Jean* de Hapraye; 2°. à *Jean* Fochon.

VIII. FRANÇOIS Hennequin, Seigneur de Lentages, épousa 1°. *Catherine* Camusat; 2°. *Barbe* de Clérey, fille de *Denys*, Seigneur de Vaubercy, & de *Jeanne* Molé. Du premier lit vinrent, 1. *François*, mort jeune; 2. NICOLAS qui suit; 3. *Claude* & 4. *Marie* Hennequin, mortes sans alliance: du second lit sortirent 5. *Jean*, qui eut quatorze enfans de *Marie* Angenoust, dont six moururent en bas âge; *Jacques*, Chanoine de Troyes, Thrésorier de saint Etienne, Docteur & Professeur en Théologie au Collége de Sorbonne; *Jean*; *Oudart*, Chanoine de Troyes après son frère; *Nicolas*, mort sans alliance; *François*, Chanoine Régulier de saint Loup de Troyes; *Eustache*; *Marie*, alliée à *Emanuel* Mauclerc, Lieutenant-Général de Vitry le-François; & *Anne* Hennequin, mariée à *François* de Coully; 6. *Oudart*, Chanoine de Troyes & Doyen de saint Etienne; 7. *François*, mort en 1616 sans enfans d'*Anne* de Saint-Aubin; & 8. LOUIS Hennequin, qui a fait *la branche des Seigneurs de* CHARMONT, *rapportée ci-après*.

IX. NICOLAS Hennequin, Seigneur de Lentages, épousa 1°. *Jeanne* Huez; 2°. *Catherine* Pallier. Du premier lit sortirent 1. *François*, né en 1573, mort sans alliance; 2. *Marie*, morte jeune; & 3. autre *Marie*, alliée à *Jacques* de Combles: du second vinrent dix enfans, morts jeunes.

BRANCHE DES SEIGNEURS de CHARMONT.

IX. LOUIS Hennequin, Seigneur de Charmont & de Courlaverdey, quatriéme fils de FRANÇOIS, Seigneur de Lentages, & de *Barbe* de Clérey de Vaubercy, se rendit recommandable par ses emplois & plusieurs commissions importantes, dont il fut honoré par les Rois Henri III & Henri IV. Il fut Secrétaire du Roi, de sa chambre & de son cabinet, Conseiller d'Etat avec entrée au Conseil, & Secrétaire des Commandemens du Cardinal de Bourbon, Intendant & Chef du Conseil du Prince de Conti son frère, & du Comte de Soissons, auprès desquels il fut placé par le Roi. Il se trouva au siége de Montmélian en Savoye en Janvier 1588, & l'année suivante le Roi Henri III l'envoya à Saint-Quentin, pour conférer avec le Duc de Longueville, puis il l'envoya à Dieppe. Il suivit le Roi au combat d'Arques & à la bataille d'Ivry; il mourut à Paris en 1640, & fut inhumé à saint-André des Arcs. Il avoit épousé *Antoinette* de Mauroy, fille unique de *François*, Seigneur de Courlaverdey, & de *Marguerite* de Marguérin, dont il eut 1. FRANÇOIS, qui suit; 2. *Jean*, Capitaine au Régiment d'Orléans, mort jeune; 3. *Antoine*, Doyen de Mortaing; 4. *Benigne*, Seigneur de Charmont & de Fontaine, lequel étant Capitaine au Régiment de Champagne, commanda l'attaque des Forts du Mole de Tarragone, sous les ordres du Maréchal de la Mothe, qu'il prit sur les ennemis, en récompense de quoi le Roi lui donna une des douze Compagnies de son Régiment des Gardes Françoises, avec une pension de 2000 livres de rente sur le Thrésor Royal. Il fut fait ensuite Maréchal de camp, & fut tué au siége de Sainte-Menehould en 1653, sans laisser de postérité de *Magdeleine* de Brouilly-Piennes; 5. 6. *Pierre* & *Antoine*, morts jeunes; 7. *Antoinette*, Religieuse à Poissy; 8. *Marguerite*, alliée à *Charles* de Cardone, Baron d'Anglure, Ecuyer ordinaire de l'Ecurie du Roi; 9. *Marie*, qui épousa *Michel* de Noël, Seigneur de Buchères; 10. *Geneviève*, Religieuse à Notre-Dame de Troyes; 11. *Louise*, Religieuse en l'Abbaye de Chelles; & 12. *Marie* Hennequin, morte jeune.

X. FRANÇOIS Hennequin, Seigneur de la Barre, de Courlaverdey, de Charmont, &c. Conseiller au Grand Conseil, mourut en Mars 1659. Il avoit épousé *Anne* Pingré de Farinvilliers, morte en Octobre 1683, sœur de *Pierre* Pingré, Evêque de Toulon, mort en 1662, en odeur de sainteté. Il en eut 1. LOUIS-FRANÇOIS, qui suit; 2. *François*, Conseiller au Parlement & Chanoine de Paris, mort le cinquiéme Avril 1709; 3. *Cla-*

3. *Claude*, Chanoine de l'Eglise de Paris; 4. *Charles & Antoine*, morts jeunes; 5. *Antoinette*, Religieuse à Poissy; 6. *Marguerite*, alliée à *Antoine* le Féron, Seigneur de Montgeroult, Conseiller au Grand-Conseil, morte en Mars 1712; & 7. *Magdelaine* Hennequin, morte jeune.

XI. LOUIS-FRANÇOIS Hennequin, Seigneur de Charmont, de Courlaverdey, &c. Conseiller, puis Procureur-Général du Grand-Conseil, fut nommé premier Président du Parlement de Normandie par le Roi Louis XIV, en Septembre 1691, dont il remercia, & mourut le 18 Novembre 1708. Il avoit épousé 1°. *Anne* de Poussemothe-de-l'Etoille, fille d'*Edouard* de Poussemothe-de-l'Etoille, Seigneur de Chenouill, Maître des Comptes, morte sans enfans en Décembre 1662: 2°. *Marie-Marguerite*, fille de *N...* Pélotte, Seigneur de Beaulieu, morte le 20 Janvier 1723, & enterrée près de son mari en leur chapelle aux Prêtres de la Mission de saint Lazare, dont sont issus, 1. *Louis-Lenoir*, Abbé de Valsecret, Diocèse de Soissons; 2. JOSEPH-ANTOINE, qui suit; 3. *Jean-Marie*, mort jeune; 4. *Nicolas-François*, Gouverneur des ville & château de Bar-sur-Seine, Capitaine des vaisseaux du Roi, & Inspecteur des troupes de la Marine, Chevalier de l'Ordre Militaire de saint Louis, lequel s'est distingué en plusieurs occasions; 5. *Charles-François*, Lieutenant de vaisseaux du Roi, mort au Petit-Goave en l'Isle de Saint-Domingue, au mois d'Août 1690; 6. *Michel-Antoine*, mort au service du Roi en Décembre 1696; 7. *Marie-Françoise*, morte jeune; 8. *Marie-Marguerite*, Religieuse aux Cordelieres du fauxbourg Saint-Germain, morte en 1713; 9. *Gabrielle-Félicité*, mariée à *Jacques* d'Aubeterre, Comte de Jully-le-Châtel, &c. & 10. *Marie-Perpetue* Hennequin, Religieuse à Hautes-Brières.

XII. JOSEPH-ANTOINE Hennequin, Seigneur de Charmont, de Courlaverdey & de Fontaine, Baron de Chassenay, &c. après avoir été Page du Roi, fut Capitaine dans son Régiment, & servit avec distinction. Ayant pris depuis le parti de la robe, il a été Conseiller au Grand-Conseil, Grand-Rapporteur en Chancellerie, & Procureur-Général au Grand-Conseil sur la démission de son pére. Il fut nommé Sécretaire du cabinet en Janvier 1701, Ambassadeur à Venise la même année, où il fit son entrée le 29 Avril 1703, & eut son audience de congé le 22 Juillet 1704. A son retour le Roi lui accorda un Brevet de retenue de cent mille livres sur la charge de Sécretaire du cabinet, & fut nommé Sécretaire des commandemens de M. le Duc de Bourgogne, depuis Dauphin, en Décembre 1705. Il a épousé *Louise-Elizabeth* de Marcillac, fille unique de *N...* de Marcillac, Seigneur d'Arc & de Charaille, dont il a eu 1. *Marie-Louise-Elizabeth*, alliée le 26 Juillet 1714, à *N...* Trudaine, Seigneur d'Oissy & de Riancourt, Commandeur de l'Ordre de saint Louis, Brigadier des Armées du Roi, & Capitaine des Gendarmes Bretons; & 2. *Françoise-Elizabeth* Hennequin, morte jeune. * Blanchard, *Hist. des Présidens du Parlement & des Maîtres des Requêtes*. Sainte-Marthe, *Gallia Christiana*. *Mémoires du tems*.

HENNEQUIN, (Pierre) Seigneur de Boinville, &c. Président au Parlement, fils aîné d'ODOART Hennequin, Seigneur de Boinville, Maître ordinaire de la Chambre des Comptes & Contrôleur-Général des Finances entre Seine & Yonne, & de *Jeanne* Michon, après avoir suivi le Barreau pour s'instruire en la connoissance des affaires, fut reçu le 20 Novembre 1556, Conseiller au Parlement, & il exerça cette charge jusqu'à ce que le Roi le pourvut de la charge de sixiéme Président au Parlement, qu'il avoit nouvellement créée par son Edit du mois de Février 1568, *pour le remettre personnage de probité & litterature*; mais les difficultés qui se rencontrérent sur la vérification de cet Edit, retardérent sa réception jusqu'au neuviéme Avril suivant, qu'il y fut installé par l'exprès commandement du Roi, qui chargea son Procureur Général de dire à la Cour, qu'outre que lui n'en avoit poursuivi l'expédition, même que sans aucune poursuite ni priére, il avoit commandé tout ce qui avoit été fait. Ainsi il demeura paisible en la fonction de cette charge, qui lui servit beaucoup à augmenter sa réputation, étant pourvu d'un courage inflexible, & d'une force d'esprit qui ne relâchoit jamais de ce qu'il devoit à son Roi, à sa patrie & au devoir de sa charge, qu'il continua jusqu'à sa mort, arrivée le onziéme Août 1577, & fut inhumé à saint Merry près ses pére & mére. * Blanchard, *Hist. des Présidens du Parlement*.

HENNEQUIN, (Jean-Jacques) fils de JEAN, Seigneur de Cury, de Génicourt & de Villepinte, Intendant des Finances, & de *Charlotte* le Grand, étant Chevalier de Malte donna à la Religion le 12 Avril 1627, les Seigneuries de Cury près de Soissons, de Génicourt & de Villepinte, à condition que ce seroit un Bailliage joint à celui de la Morée, & qu'il en seroit le premier Bailli, portant la grande croix; & après lui ses neveux, Robert & Nicolas de Bouillers, & à la charge de deux Messes en la chapelle de Cury les 22 Février & quatriéme Novembre de chaque année, & d'une Messe à la sainte Vierge tous les samedis; ce qui fut confirmé par le Pape Urbain VIII, par Bulle du 16 Octobre 1627. Il mourut en Sicile allant à Malte, en 1628. * Goussancourt, *Martyrologe de l'Ordre de Malte*.

* HENNING (Charles-André) Sous-Recteur d'un des Colleges de Berlin, & Membre de la Société Royale de cette ville, mourut le quatriéme Mars 1729, à la fleur de son âge. Il avoit publié entre autres petits Ouvrages, *la Vie de George Buchholzer*, premier Prévôt Protestant de Berlin: & en dernier lieu, *les Vies des Prévôts* de cette même ville avant la Réformation. Il travailloit aussi aux Vies des Evêques de Brandebourg & de ceux de Havelberg. * *Biblioth. Germanique*, tome 17, p. 231.

HENNIN-LIETARD, bourg avec Abbaye. Il est dans l'Artois, Province des Pays-Bas, à deux lieues de Douay, autant d'Arras. * Mary, *Dict. Géogr.*

HENNUIN, (le Fort d') C'est un Fort de Flandre, à deux lieues de Gravelines, entre Bourbourg & Ardres. Il est maintenant aux François, qui le laissent tomber en ruine. * Mary, *Dict. Geogr.*

HENNUYER, (Jean) étoit né en Picardie, fit ses études à Paris, & étoit Sous-Maître des Artistes au College de Navarre en 1530. Il exerçoit encore le même emploi en 1537, lorsqu'il répondit pour la Sorbonique, & il fut reçu Docteur de la Maison de Navarre. Ce fut à peu près dans ce tems là, qu'il cessa de prendre soin de la conduite d'Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme, & depuis Roi de Navarre, dont il est sûr qu'il fut Précepteur au College; car ce Prince né en 1518, étoit âgé de 19 ans en 1537. On ne sait plus rien ensuite d'Hennuyer jusqu'en 1553, où le Roi Henri II le choisit pour son Confesseur: Mrs. de Sainte-Marthe disent qu'il fut Religieux de l'Ordre de saint Dominique; & il y a d'autant plus de sujet de les croire, qu'il succeda dans l'emploi de Confesseur du Roi à un Religieux du même Ordre, où nos Rois depuis saint Louis prirent presque toujours leurs Confesseurs, comme ils les ont pris depuis dans la Compagnie de Jesus. Le R. P. Echard n'auroit apparemment pas manqué de reconnoître un homme si propre à faire honneur à son Ordre, s'il avoit remarqué qu'il s'écoula quinze ans entre le tems où il fut reçu Docteur, & celui où il fut appellé à la Cour: c'est dans cet espace de tems, que voulant fuir les avantages temporels que son mérite lui promettoit, il embrassa l'état religieux: mais on l'y déterra, & il fut obligé d'employer ses talens au service du public. En 1557, il fut nommé à l'Evêché de Lodève, & dès l'année suivante il fut transféré à celui de Lisieux, dont il ne prit possession personnellement que le 25 Mars 1560, sans doute parce qu'on le retint à la Cour. Il y avoit quatorze ans qu'il gouvernoit ce Diocèse avec un zèle extraordinaire pour le salut de son peuple, lorsque le Lieutenant de Roi en cette Province, lui vint communiquer les ordres qu'il avoit reçus de faire massacrer tous les Huguenots de Lisieux. Ce saint Evêque s'y opposa généreusement, protestant que ces gens-là étoient ses ouailles, quoiqu'elles fussent égarées, & qu'il espéroit de les réunir au troupeau. Le Lieutenant lui demanda par écrit le refus qu'il faisoit, de le laisser agir selon les ordres de Sa Majesté; & ce Prélat lui donna un acte autentique de sa réponse & de son opposition, pour le porter au Roi, qui admira la fermeté d'un Evêque si zélé pour la conservation de son troupeau, & qui révoqua ses ordres à l'égard du Diocèse de Lisieux. Cette clémence fut couronnée par une heureuse suite; car dans toutes les autres villes où l'on fit tuer les Huguenots, on ne put jamais les déraciner, au contraire à Lisieux, ils furent tellement touchez de la bonté de leur Prélat, & du soin qu'il prenoit de leur salut, qu'ils firent tous abjuration de leur hérésie, sans qu'il y en eût un seul qui y demeurât obstiné: de sorte que le Calvinisme fut entiérement aboli dans Lisieux. Cet illustre Evêque mourut en 1577, étant Doyen de la Faculté de Théologie de Paris. * Maimbourg, *Histoire du Calvinisme*. Echard, *Script. Ord. Præd.* tom. 2. p. 331. Sainte-Marthe, *Gallia Christiana*.

HENOC. *Cherchez* ENOCH.

HENOS fils de Seth. *Voyez* ENOS.

HENOTICON, ou DECRET D'UNION, Edit que l'Empereur Zénon publia à la sollicitation d'Acace, Patriarche de Constantinople, pour réunir les Catholiques & les Eutychiens, dont il regardoit la concorde, disoit-il, comme le plus grand bien, qui se pouvoit procurer à l'Eglise. Cet Edit étoit composé de paroles orthodoxes en apparence; mais sous prétexte de recevoir les Symboles de la Foi, dressez dans les Conciles généraux de Nicée, de Constantinople & d'Ephèse, d'anathématiser Nestorius & Eutyches, & d'approuver les douze Chapitres de saint Cyrille, cet Edit prononçoit anathême contre le Concile de Chalcédoine. Il fut publié l'an 482, sous le pontificat du Pape Simplicius, qui mourut peu de tems après. Felix III lui ayant succédé, commença son pontificat par rejetter cet Edit d'union, publié par l'Empereur, & prononça anathême contre ceux qui le recevoient, attendu que c'étoit un attentat odieux de la puissance séculiére sur l'autorité de l'Eglise. Cette affaire eut des suites très-fâcheuses. * Evagre, *l.* 3. *c.* 17. Liberatus, *c.* 18. Théodore le Lecteur, *l.* 2. *Collect.* Baronius, *A. C.* 482. 483.

HENRI, nom que l'on trouve souvent dans les Histoires, & qu'ont porté plusieurs Empereurs, Rois, Princes, & illustres personnages. Fr. Philadelphe, & Camden croyent que ce nom est un abrégé de celui d'*Honeric*, Prince Vandale, qui vivoit du tems de l'Empereur Honorius, comme nous l'apprenons de Procope. Quelques-uns tirent son origine d'*Ener-rich*, c'est à dire, *toujours puissant*, & quelques autres ont encore recours à des conjectures plus éloignées.

EMPEREURS.

HENRI, I de ce nom, Empereur, fils d'OTHON, Duc de Saxe & de *Luitgarde*, fille de l'Empereur *Arnoul*, succéda à *Conrad* son beau-frére l'an 919, ou 920, & fut surnommé *l'Oiseleur*, parce que ceux qui lui portérent la nouvelle de son élection à l'Empire, faite à Fritsar, le trouvérent à la chasse de l'oiseau, qu'il aimoit passionnément. Il se contenta du titre de Roi & fit d'abord des Loix, pour remédier aux desordres que les guerres civiles avoient causez dans l'Empire. Ses armes furent depuis employées contre Arnoul *le Mauvais*, Duc de Baviére, Prince extrêmement ambitieux, qu'il réduisit à la raison. Il battit aussi les Hongrois, les Bohêmes, les Esclavons & les Danois l'an 921, & profita si à propos de la foiblesse de *Charles le Simple*, qu'il envahit les Provinces en deçà du Rhin, qui portoient le titre de Royaume de Lorraine. Après ces avantages, les Hongrois auxquels il avoit donné la paix, & qui avoient rallumé la guerre, furent encore défaits dans la Misnie, près de Mersburg, où il en tua quatre-vingt-mille. Henri étoit résolu de passer en Ita-

Italie; mais il mourut d'une apoplexie imparfaite, qui se changea en paralysie, le deuxiéme Juillet 937, ou, selon d'autres, le quatriéme Juillet 936, qui étoit le 60 de son âge. Ce Prince, qui fit plusieurs fondations saintes, ne porte chez les Auteurs Italiens que le titre de Roi d'Allemagne, & fut enterré au Monastére de Quedlimbourg qu'il avoit fondé. Il épousa *Mathilde*, fille de *Thierry*, qualifié Comte de Ringelheim par quelques-uns, & d'Aldembourg par d'autres, morte en 969, dont il eut 1. OTHON, I du nom, dit *le Grand*, Empereur; 2. *Henri*, dit *le Querelleux*, Duc de Baviére, qui eut des enfans; 3. *Brunon*, Archevêque de Cologne, mort en 965; 4. *Gerberge*, mariée 1°. à *Gilbert*, Duc de Lorraine; 2°. à *Louis IV*, dit d'*Outremer*, Roi de France; & 5. *Hedwige* de Saxe, troisiéme femme de *Hugues*, Duc de France & de Bourgogne, surnommé, *le Grand*, *l'Abbé & le Blanc*, dont vint HUGUES Capet, Roi de France. * Luitprand. Frodoard. Sigebert & Génébrard, *en la Chronique*.

HENRI II, que sa piété a fait mettre au nombre des Saints, surnommé *le Boiteux*, *l'Apôtre des Hongrois*, & *le Saint*, naquit l'an 972, dans le château d'Abaude sur le Danube, & fut batisé par saint Wolfgang, Evêque de Ratisbone. Il étoit Duc de Baviére, fils de HENRI *Hezelon*, ou *le Bref* de Saxe, & de *Giselle* ou *Gisile*, fille de Conrad, Roi de Bourgogne, & fut élu après la mort de son cousin Othon III, l'an 1002. Les commencemens de son régne furent troublez par l'ambition de quelques Princes Allemans, qu'il réduisit à la raison, les uns par sa valeur, les autres par ses libéralitez. Ensuite il fit la guerre aux Hennetiens, & défit Boleslas Duc de Bohéme, & un autre de ce nom, Roi de Pologne, qu'il contraignit de renouveller le serment fait à ses prédécesseurs. Henri fonda l'an 1006, l'Evêché de Bamberg, & plusieurs Monastéres; défit le Duc de Baviére l'an 1010; & calma tous les troubles en Allemagne. Il passa en Italie, où il prit quelques places dans la Calabre, & défit Ardain que quelques Lombards avoient fait Roi. On dit qu'en cette guerre Henri fut fait prisonnier, qu'il sauta d'une haute muraille, qu'il se démit une cuisse, & que le surnom de *Boiteux* lui en demeura. Il vint l'an 1014 à Rome, où il fut couronné Empereur avec sa femme *Cunegonde*, par le Pape Benoît VIII. Bernon, Abbé de Richenou, qui a écrit un Livre de la Messe, dit que cet Empereur, assistant alors à l'office divin, remarqua que les Prêtres Romains ne chantoient pas le Symbole après l'Evangile; & s'informa de la raison pourquoi on ne le faisoit pas. Comme on lui eut dit que c'étoit pour marquer la pureté de la foi de l'Eglise Romaine, il fit en sorte que le Pape ordonna qu'on le dirait à l'avenir, pour renouveller aux Fidéles ce qu'ils sont obligez de croire. Henri passa une autre fois en Italie l'an 1022, y défit les Grecs & les Sarazins, & se rendit maître de Bénévent, de Naples, de Capoue, de Salerne, &c. A son retour on ménagea une entrevue entre le Roi Robert & lui, pour les affaires de l'Eglise & pour celles de leurs Etats. Ils se firent mutuellement des présens, & se témoignérent beaucoup d'affection. Quelque tems après, Henri tomba malade, & mourut à Gran près d'Halberstadt le 13 ou 17 Juillet 1024, & fut enterré à Bamberg. Son respect envers l'Eglise étoit extrême; & l'on dit même que dans un Concile il parla aux Evêques à genoux. Il vécut en continence, comme il l'avoua en mourant, avec *Cunegonde* son épouse, qui a été mise comme lui au Catalogue des Saints. * *Consultez* Glabert. Sigebert; Herman; Dithmar; Léon d'Ostie; Baronius, *A. C.* 1002. 1006. 1013. 1014. & *seq.* Baillet, *Vies des Saints*.

HENRI, III du nom, Duc de Franconie, dit *le Noir*, succéda à l'empire à son pere CONRAD II, l'an 1039, à l'âge de douze ans, & dès le commencement de son empire se vit obligé de soutenir deux fâcheuses guerres. La premiére se fit l'an 1041, contre les Bohémes qui méprisoient son autorité, & refusoient de lui payer le tribut annuel auquel ils étoient obligez. Il les soumit dans sa deuxiéme campagne, après avoir pris leur Duc Uladislas. La seconde guerre que Henri se vit sur les bras, fut entreprise en faveur de Pierre Roi de Hongrie, que ses Sujets avoient chassé du thrône, pour mettre en sa place un certain Ovon qui étoit leur chef. Henri rétablit Pierre l'an 1043. Il eut aussi quelques démêlez avec Thierri Comte de Hollande, l'an 1046, & sur la fin de la même année il alla à Rome, où il fit assembler un Concile, dans lequel Benoît IX, Silvestre III, & Grégoire VI furent déposez, & Suiger, Evêque de Bamberg, fut élu & consacré sous le nom de Clément II. C'est de ce dernier qu'il reçut la couronne Impériale avec sa femme *Agnès*, le jour de Noël de la même année 1046. Ensuite Henri mit à la raison quelques petits Princes d'Italie, & vint attaquer les Comtes de Hollande & de Frise. Il fit aussi la guerre aux Hongrois qui avoient crevé les yeux à leur Roi Pierre. Dans une assemblée qu'il tenoit à Wormes l'an 1048, les Romains le priérent de s'opposer à Benoît IX, qui s'étoit remis pour la quatriéme fois sur la chaire de saint Pierre. Par les soins de l'Empereur, Brunon son cousin, Evêque de Toul, fut fait Pape, & nommé Léon IX. On lui donna la Principauté de Bénévent en Italie, pour délivrer la ville de Bamberg de ce qu'elle devoit tous les ans au Saint Siége. Henri mourut à Botfeld en Saxe, le cinquiéme Octobre 1056, pour avoir avalé à demi un trop gros morceau de pain, qui lui ôta la respiration, après avoir vécu 39 ans, & en avoir regné 17 & quatre mois. Il épousa 1°. en 1036, *Cunegonde*, dite *Cunile*, fille de Canut I, du nom, dit *le Grand*, Roi de Dannemarck & d'Angleterre, morte en 1038, sans postérité: 2°. en 1043, *Agnès*, fille de Guillaume, V du nom, dit *le Grand*, Duc de Guienne, & Comte de Poitou, morte en 1077, dont il eut 1. HENRI IV, Empereur, qui suit; 2. *Conrad*, Duc de Baviére, mort jeune; 3. *Mathilde*, premiére femme de *Rodolphe*, Duc de Souabe, Empereur; 4. *Judith*, mariée à *Salomon*, Roi de Hongrie: & 5. *Ite*, alliée à *Leopold*, III du nom, dit *le Bel*, Marquis d'Autriche, morte en 1106. * Bernard Contractus, *en sa Vie*. Lambert. Herman. Sigebert, *en la Chron.* Baronius. Génébrard, &c.

HENRI IV, dit *le Vieil & le Grand*, né le dixiéme Novembre 1051, succéda à son pere HENRI *le Noir*, l'an 1056, n'ayant alors que cinq ans. Sa mere *Agnès* eut un soin particulier de le bien faire élever, & gouverna jusques en 1062, qu'elle fut éloignée des affaires, par les artifices de quelques envieux. Henri régna par lui-même dès l'âge de treize ans, & signala même son courage en diverses occasions contre quelques Princes, qui s'étoient revoltez en Allemagne. Les Saxons lui firent beaucoup de peine sous leur Duc Othon l'an 1071, 1072, & 1073, sur-tout après qu'ils se furent joints avec les Ducs de Baviére, de Souabe, & de Carinthie; mais ils furent enfin vaincus par Henri, qui soumit la Saxe l'an 1075, & se rendit redoutable à toute l'Europe. Ceux qui ont écrit contre lui, disent qu'il se vint cruel, méchant, déréglé, & qu'il vouloit même répudier sa femme, si les Prélats ne se fussent opposez à ses desseins. Ce fut de son tems que la fameuse querelle d'entre les Papes & les Empereurs commença. Grégoire VII, successeur d'Alexandre II, se servant du prétexte d'ôter aux Empereurs l'investiture des Bénéfices, poussa très fortement Henri; mais ce dernier, qui étoit fier & courageux, ne gardant point de mesures avec le Pape, s'unit avec ses ennemis, & s'attira enfin une excommunication. Ce coup imprévu le surprit d'autant plus, que les Etats de l'Empire l'obligerent de se soumettre aux ordres du Pontife. Il alla en Italie, où il vit le Pape à Canosa l'an 1077, mais il ne parut qu'en habit de pénitent; & après avoir promis toute sorte de satisfaction, il fut reçu dans la communion de l'Eglise. Quinze jours après Henri viola sa promesse: ce qui porta les Allemans, & sur-tout les Saxons ses ennemis assemblez à Forcheim, à élire le 13 Mars 1077, Raoul ou Rodolphe, Duc de Souabe. Les partisans de Henri prirent les armes en sa faveur, & attaquérent les Saxons avec Rodolphe. Après plusieurs batailles, ce dernier reçut une blessure le 15 Octobre 1080, & mourut quelques jours après. Ce fut pour-lors que Henri, ayant su qu'on élevoit un magnifique sépulcre à Rodolphe: *Je voudrois*, dit-il, *que tous mes ennemis fussent enterrez aussi magnifiquement*. Cependant pour se venger du Pape, il avoit assemblé grand nombre de Prélats ses partisans à Brixen, dans le Tirol, le Jeudi 25 Juin de la même année, & avoit fait élire Pape son Chancelier Guibert, Evêque de Ravenne, sous le nom de Clément III. Deux ans après, il le fit sacrer à Rome par deux Evêques ses créatures, & lui-même se fit couronner avec sa femme. Herman de Luxembourg, Comte de Salmes, fut fait Empereur par les Allemans; mais sa fin, non plus que celle de quelques autres, ne fut pas heureuse. Victor III, & Urbain II, successeurs de Grégoire VII, poursuivirent toujours Henri, & son Antipape. Urbain opposa à l'Empereur, Conrad fils de ce Prince, qu'il avoit fait Roi des Romains, & qui fut sacré Roi [illegible] l'an 1093. La Comtesse Mathilde combattit aussi contre Henri pour les interêts de l'Eglise. Enfin après la mort de Conrad, Paschal II lui mit en tête son autre fils nommé Henri, qui fut couronné Empereur l'an 1105. Ainsi ce Prince, après avoir traîné une vie extrêmement agitée, mourut à Liége un mardi septiéme Août 1106, après un régne de 49 ans, dix mois, âgé de 55 ans, & resta pendant cinq ans privé de la sépulture Ecclésiastique. Henri IV étoit un grand Prince, bon, honnête, clément, & qui avoit beaucoup de courage; car il se trouva en personne dans soixante-deux batailles: mais il aimoit trop ses plaisirs, & souffroit que ses Ministres abusassent de son autorité. Il épousa 1°. en 1067, *Berthe*, fille d'*Othon*, Marquis d'Italie: 2°. *Adelaïde*, dite *Praxède*, fille de N... Roi de Russie, qui se retira en son païs, où elle mourut Religieuse. Du premier mariage sortirent, 1. *Conrad*, Duc de Franconie, qui se revolta contre son pere en 1093, à la sollicitation du Pape Urbain II, & fut couronné Roi de Lombardie, mort à Florence l'an 1101, à l'âge de 27 ans; 2. HENRI V, Empereur, qui suit; & 3. *Agnès* de Franconie, mariée 1°. à *Fréderic*, I du nom, Seigneur de Staufen, Duc de Souabe: 2°. à S. *Leopold*, IV du nom, dit *le Pieux*, Marquis d'Autriche. * Othon de Frisinghen, *in Chron.* Sigebert. Bertholde. Léon d'Ostie. Hugues de Flavigni. Aventin.

HENRI V, dit *le Jeune*, né l'an 1081, succéda à son pere HENRI *le Vieil* l'an 1106, & selon quelques Auteurs, fit périr son pere pour monter sur le thrône. Il défit les Polonois, & quelques autres Princes qui ne vouloient pas le reconnoître; alla l'an 1110 en Italie avec une puissante Armée, & étant l'année suivante à Rome, se saisit du Pape Paschal II, & des Cardinaux, qu'il tint en prison jusqu'à ce qu'on lui eut accordé l'investiture des Bénéfices, & qu'il eût été couronné: mais depuis, ce Pape étant en liberté cassa ce Traité dans le Concile de Latran l'an 1112. Ce procédé irrita l'Empereur, qui auroit cherché à s'en venger, s'il n'eût été obligé de prendre les armes contre les Saxons, qui s'étoient revoltez en Allemagne. Il les soumit d'abord, & ensuite eut le chagrin de voir son Armée entiérement défaite, près de la forêt de Guelphe, le premier Février 1115. Ce malheur fut suivi des foudres de l'Eglise que ce Prince s'attira, & d'une nouvelle revolte des Allemans. Henri passa en Italie, & l'an 1118 suscita l'Antipape Burdin, Limosin & fugitif d'Espagne, contre Gélase II; mais se voyant haï de tout le monde, excommunié par Calixte II, & abandonné des siens, il craignit de mourir aussi misérable que son pere: de sorte qu'il abandonna entiérement les investitures, & se reconcilia avec le Pape l'an 1122, aux Etats de Wormes, où trois Cardinaux s'étoient venu trouver. L'année suivante, il entra en France avec une puissante armée qui menaçoit la Champagne, d'où il sortit sans rien faire. Il mourut à Utrecht le 23 Mai 1125, d'un ulcére au bras droit, & fut enterré à *Spire*. Ce Prince ne laissa point d'enfans de son épouse *Mathilde*, fille de *Henri* I, Roi d'Angleterre. * *Consultez* l'Abbé d'Usperg; Pierre Diacre; Pan-

dul-

dulphe, &c. Baronius, *A. C.* 1106, & *suiv.*

HENRI VI, de Souabe, dit *le Sévère*, qui fut Empereur après son pére FREDERIC *Barberousse*, l'an 1190, avoit épousé, l'an 1186, *Constance*, fille posthume de *Roger*, Roi de Naples & de Sicile, qui étoit pour lors âgée de 31 à 35 ans, & non pas de 50; & qui ne fut pas Religieuse, comme quelques-uns l'ont écrit. Le Pape Celestin III les couronna tous deux à Rome le 15 Avril, lendemain de Pâques de l'an 1191. Ensuite Henri passa dans la Pouille, pour se mettre en possession des Royaumes de Naples & de Sicile, dont Tancréde, frére bâtard de Guillaume *le Bon*, s'étoit rendu maître. Il assiégea inutilement la ville de Naples, qu'il prit depuis avec Gaëte, & donna de si violentes marques de ressentiment & de colére contre les habitans de Palerme, qui avoient livré l'Impératrice son épouse à Tancréde, qu'il en aquit le nom de *Sévère* ou *Cruel*. Il prit aussi Sibylle, veuve du même Tancréde, Guillaume son fils & les principaux du païs; & par une horrible perfidie, il renferma dans une prison cette Princesse, creva les yeux à son fils, & traita cruellement les autres captifs. Avant cela, il avoit arrêté prisonnier Richard Roi d'Angleterre, qui venoit de la Terre-sainte, & avoit exigé de lui une grande somme d'argent. Le Pape l'excommunia pour cet attentat, & pour avoir distribué les biens de l'Eglise à ses partisans. Cette affaire fut accommodée, & Henri obligea, l'an 1196, les Princes de l'Empire d'élire pour Roi FREDERIC son fils, qui n'étoit âgé que de trois ans. Depuis, il vint en Italie avec une puissante Armée, & exerça tant de cruautez, que sa femme fut contrainte d'armer contre lui, & de se cantonner dans un château. Il se reconcilia avec elle, & étoit dans le dessein de passer dans la Terre-sainte, où il avoit déja envoyé une Armée, lorsqu'il mourut à Messine en Sicile, de maladie, selon les uns, ou de poison, selon les autres, le 28 Septembre 1198. Il laissa, 1. FREDERIC II; & 2. *Marie*, femme de *Conrad*, Marquis de Moravie. * Roger, *in Annal.* Baronius, *A. C.* 1186. & *suiv.*

HENRI VII, Duc de Luxembourg, fils aîné de HENRI, II du nom, Comte de Luxembourg, & de Béatrix d'Avênes, dite de Flandre, fut élu Empereur au mois de Novembre 1308, sept mois après la mort d'Albert I. Il fut couronné à Aix-la-Chapelle, le jour des Rois de l'année suivante; puis alla prendre la couronne de fer à Milan; & reçut enfin celle d'or le 29 Juin 1312, à Rome, par trois Cardinaux Légats du Pape Clement V. En entrant en Italie, il avoit prétendu rétablir l'éclat de l'Empire: mais il ne fit que ravager seulement quelques Provinces, & soutenir les Gibelins qu'il favorisoit. Il mourut près de Sienne en un lieu nommé *Bon-Convent*, le 24 Août 1313, âgé de 51 ans, & 37 jours. Quelques Auteurs ont écrit, qu'il fut empoisonné dans une hostie, en communiant le jour de l'Assomption, par les mains d'un Dominicain nommé Bernard Politien: mais Villani qui vivoit en ce tems-là, Albertin Mussat de Padoue, qui parle assez exactement de ce qui arriva à Henri, Conrad Vécer, qui a écrit sa Vie, & plusieurs autres Auteurs, ne parlent point de ce prétendu poison. Il épousa vers l'an 1291, Marguerite de Brabant, fille de *Jean*, I du nom, Duc de Brabant, morte en 1311, dont il eut 1. JEAN, Roi de Bohême, qui fut pére de CHARLES IV, Empereur; 2. *Beatrix*, mariée en 1318 à *Charles*, II du nom, Roi de Hongrie, morte la même année; & 3. *Marie* de Luxembourg, seconde femme de *Charles* IV du nom, Roi de France, mariée en 1323, morte en couches en 1324. * *Voyez* les Auteurs mentionnez ci-dessus. Sponde, Raynaldi & Bzovius, *A. C.* 1313. Villani. Conrad Vécer.

* HENRI, fils aîné de l'Empereur Frédéric II, de sa premiére femme, reçut de son pére le Duché de Souabe, & comme le pére étoit fort occupé en Italie, les Etats de l'Empire à sa priére élurent le fils pour Roi d'Allemagne, en 1220, sous le nom de Henri VII. Henri fut couronné à Aix, mais comme il étoit encore fort jeune, on le mit sous la tutelle d'Engelbert Comte d'Hambourg, & après sa mort sous celle de Louis, Duc de Baviére, en 1225. Il régna d'abord en Prince juste, & tint plusieurs Diétes pour le bien de l'Empire: mais à la fin à l'instigation du Pape Grégoire IX, il se souleva contre son pére, de sorte qu'en 1234, il forma contre lui à la Diéte de Boppart une ligue avec quelques Etats d'Allemagne & quelques villes de Lombardie. Mais en 1235, l'Empereur revint d'Italie, & tint une Diéte à Worms, où il exposa la révolte de son fils pour faire les Etats assemblez juges de cette affaire. En conséquence du jugement qu'ils en firent, Henri fut pris à Worms, & de là mené à Heidelberg, puis dans l'Isle d'Alien, & enfin en Sicile où il mourut après une prison de cinq années. Il avoit épousé Marguerite fille de Leopold Duc d'Autriche, & il en eut Frédéric & Henri que Mainfroi, fils naturel de Frédéric II, fit mourir par le poison. * *Gr. D.H. Univ. Hist.* Albericus *ad an.* 1241 *Monach. Paduan. p.* 585. Con. *Urspergensis ad an.* 1221. Alb. Stad. *Chron. Mont. Sereni ad an.* 1223 & 1227.

HENRI, étoit fils de l'Empereur CONRAD III, qui l'associa à l'Empire l'an 1148, lorsqu'il mena une puissante Armée à la Terre-sainte, en même tems que le Louis *le Jeune*, Roi de France. Henri mourut peu après vers l'an 1149. *Cherchez* CONRAD III.

HENRI, Comte de Raspenberg, Landgrave de Thuringe & de Hesse, fils de HERMAN I, & frére de S. *Louis*, VI du nom, Landgrave de la race de *Charles* de Lorraine, fils de France, selon le sentiment de quelques Généalogistes, fut nommé Empereur contre Frédéric II, l'an 1245. L'année suivante il fut couronné à Aix-la-Chapelle, & vainquit Conrad, fils de Frédéric; mais son bonheur ne fut pas constant, car il mourut l'an 1247, de déplaisir d'avoir perdu une bataille, ou, comme disent les autres, d'une blessure qu'il y avoit reçue. Ses ennemis lui donnérent le nom de *Roi des Clercs*, parce qu'il avoit été élu par les Archevêques de Mayence, de Cologne & de Tréves, & par les Evêques de Strasbourg, de Metz & de Spire. Le même Frédéric avoit eu de ses fils nommé HENRI, Roi des Romains, qu'il fit prendre à Worms le 10 Juillet 1235, parce qu'il s'étoit revolté contre lui. Il le relégua dans la Pouille, où il mourut l'année suivante.

EMPEREUR DE CONSTANTINOPLE.

HENRI, Empereur François de la ville de Constantinople, succéda à son frére BAUDOUIN VIII, Comte de Flandre, qui avoit été élu Empereur l'an 1204. Henri s'étoit chargé du Gouvernement, lorsqu'on sut la nouvelle de la prison de Baudouin. Il fut mis sur le thrône Impérial le 16 Août 1206, & fut couronné solennellement dans l'Eglise de sainte Sophie, le dimanche 20 du même mois. Les Grecs, qui ne pouvoient supporter la domination des Latins, n'oubliérent rien pour en secouer le joug, sous ce nouveau régne: mais ils furent vaincus par ce Prince, qui fit aussi la guerre au Duc de Walachie. L'an 1210, le Pape lui fit des remontrances sur quelques Loix peu favorables aux Ecclésiastiques. Cet Empereur mourut, à ce qu'on croit, de poison à Thessalonique, le onziéme Juin 1216, n'étant pas encore âgé de 40 ans. *Pierre* de Courtenay, Comte d'Auxerre, qui avoit épousé sa sœur *Yolande*, lui succéda. * Pierre & Robert d'Auxerre, & George Logothéte, *in suo Chron.* Nicephore Grégoras, *l.* 2. Pierre d'Oultreman, *Const. Belg.* Sponde, *in Annal.* Du Cange, *Hist. de Constan.*

ROIS DE FRANCE DU NOM DE HENRI.

HENRI, I de ce nom, Roi de France, fils du Roi ROBERT, avoit été sacré & couronné à Reims l'an 1027, quatre ans avant la mort de son pére, & commença de régner seul depuis le 20 Juillet 1031. *Constance* de Provence sa mére, qui vouloit lui préférer *Robert* son frére, plus jeune que lui, pratiqua une bonne partie des Grands, & particuliérement Baudouin IV, Comte de Flandre, & Eudes Comte de Champagne: mais Henri alla lui douziéme implorer l'assistance de Robert II, Duc de Normandie, & soutenu de forces considérables, défit celles de la Reine, & obligea son frére à demander la paix. Il la lui accorda, & lui fit une cession du Duché de Bourgogne, d'où est sortie la premiére race des Ducs de Bourgogne, du sang royal. Ensuite il défit l'an 1037, Thibaud & Etienne, fils du Comte de Champagne, à qui la Reine avoit livré la ville de Sens pour les engager dans son parti. Il assista puissamment Guillaume *le Bâtard*, Duc de Normandie, qui lui avoit été recommandé par Robert son pére, contre une grande faction qui pensa l'accabler. Il l'alla joindre avec ses troupes, & tous deux donnérent bataille aux rebelles, dans le lieu dit *le Val des Dunes*, près de la ville de Caen. Le Roi y fut abattu d'un coup de lance par un Gentilhomme du Cotantin; mais il se releva sans blessure. Tout le parti opposé fut entiérement taillé en piéces, & Guillaume fut rétabli dans le Duché de Normandie, qui lui appartenoit par la donation que son pére lui en avoit faite. Henri eut ensuite quelque démêlé avec le Comte d'Anjou, qui après avoir été des plus avant dans ses bonnes graces, avoit lâché quelques paroles qui l'offensérent. Le Roi, résolu de l'en punir, manda le Duc de Normandie pour l'accompagner dans cette expédition, & entra dans les terres du Comte: mais ils se reconciliérent aussi-tôt. Depuis, le Roi Henri & l'Empereur Henri III s'entrevirent, & renouvellérent les anciennes alliances d'entre les deux Couronnes. Ce fut en ce même tems que le Pape Léon IX vint en France, où il tint un Concile à Reims, & que les Normans conduits par Robert Guischard, passérent en Italie, & conquirent les Royaumes de Naples & de Sicile sur les Sarazins. La Normandie, qui avoit toujours nourri dans son sein des étincelles de division, fit naître au Roi la pensée d'en profiter. Il tenta la conquête de cet Etat, mais sans succès, & son Armée fut chargée & défaite l'an 1058, sur la chaussée de Varaville, entre Caen & Lisieux. Peu de tems après, le Roi Henri se sentant cassé de travaux, quoiqu'il n'eût pas 54 ans, assembla les Grands de son Royaume, leur remontra les avantages qu'il avoit procurez à l'Etat, & leur ayant fait promettre de reconnoître *Philippe* son fils aîné, pour successeur, il le fit sacrer & couronner à Reims le 23 Mai 1060, fête de la Pentecôte. Sur la fin de la même année il fut attaqué d'une petite fiévre, dont il mourut à Vitry près de Paris, ayant régné 28 ans & quatre mois depuis la mort de son pére. Il avoit envoyé chercher une femme jusqu'en Russie ou Moscovie. Ce fut *Anne* ou *Agnès*, fille de *George*, que quelques-uns nomment *Jaroslas* ou *Juriflaüs*, Roi de Russie, de laquelle il eut trois fils, 1. PHILIPPE, I du nom, Roi de France; 2. *Robert*, mort en enfance; & 3. HUGUES, qui a fait la branche des derniers Comtes de Vermandois, ayant épousé *Adelaïde*, fille de *Herbert* dernier Comte de la premiére branche de Vermandois. Le Roi Henri laissa, en mourant, ses trois fils sous la tutelle de Baudouin, Comte de Flandre, qui avoit épousé sa sœur; & lui confia aussi la Régence de son Royaume. La Reine *Anne* sa veuve se retira à Senlis, où elle faisoit bâtir un Monastére; & bien-tôt après épousa *Raoul*, Comte de Crêpy, parent de son premier mari: peu s'en fallut que ces secondes noces n'allumassent une guerre civile. Six ans après elle demeura veuve pour la seconde fois, & destituée d'appui, elle retourna mourir dans son païs. * Mézeray. Dupleix. Du Haillan. Le P. Anselme, &c.

HENRI II, fils de FRANÇOIS, I du nom, Roi de France, & de Claude de France, fille de *Louis* XII, né à saint Germain en Laye le 31 de Mars 1518, porta le nom de Duc d'Orléans, puis de Dauphin après la mort de son frére aîné, & succéda à son pére l'an 1547. Ce Prince fut sacré & couronné le 25 Juillet,

let, par Charles, Cardinal de Lorraine, Archevêque de Reims, & commença son régne par la publication de quelques Edits très sévéres contre les Huguenots. On l'avoit vu commander l'an 1537, l'Armée que le Roi son pére envoya en Piémont, où il força le Pas-de-Suze, prit Veillane, Rivoles, Montcallier, &c. & remporta divers avantages sur l'Armée des Impériaux, commandée par le Marquis du Guast. Il commanda aussi l'Armée de Roussillon l'an 1542, & assiégea inutilement Perpignan. L'an 1544, il prit le château d'Emeri, & la ville de Maubeuge. Après son couronnement, ses armes furent d'abord employées au recouvrement de Boulogne en Picardie, d'où les Anglois furent chassez. Ensuite, Octave Farnèse, Duc de Parme, qui avoit eu recours au Roi contre le Pape Jules III, & contre l'Empereur Charles-Quint, fut cause que la guerre se ralluma entre ces Princes l'an 1551. Sienne, l'Isle de Corse, & les Princes d'Allemagne recherchérent aussi la protection de Henri, qui fut nommé par ces derniers, *le Protecteur de l'Empire, & le Restaurateur de la Liberté Germanique*. Il marcha avec une puissante Armée, laquelle en passant se saisit l'an 1552, des Evêchez de Metz, Toul & Verdun, & s'avança jusques sur les bords du Rhin. L'Empereur fit la paix avec les Princes Allemans, & irrité des conquêtes du Roi, vint attaquer Metz avec cent mille hommes. Le Duc de Guise, qui étoit dans cette ville avec l'élite de la noblesse, l'obligea de se retirer le premier jour de Janvier 1553. Les François perdirent Hesdin & Thérouanne; mais les villes de Bovines, de Dinant, avec presque toutes celles de Piémont, furent soumises par leurs troupes. Celles que le Duc de Guise commandoit, défirent les Impériaux à Renti le 13 Août 1554. Les François furent vaincus à la bataille de Marcian dans le Siennois, le cinquiéme du même mois. Ensuite l'Empereur rechercha la paix, parce que les François avoient pris Verceil, Ivrée, Casal & Ulpian, & qu'ils soutenoient le Pape Paul IV, maltraité par les Espagnols. Philippe II, leur Roi, après la démission de Charles-Quint, fit ligue avec les Anglois, & mena quarante mille hommes en Picardie, qui rencontrérent dix-huit mille François, & les taillérent en piéces à la bataille de Saint-Quentin, dite *la journée de Saint-Laurent*, parce qu'elle fut donnée le jour de la fête de ce Saint, le dixiéme Août 1557. Les François essuyérent une autre disgrace à la journée de Gravelines; mais cette infortune fut réparée par la prise de Calais, que le Duc de Guise emporta le huitiéme Janvier 1558, sur les Anglois, qui tenoient cette place depuis le régne de Philippe *de Valois*, l'an 1347. Il prit encore Guines, Thionville, & d'autres places assez considérables, jusques à ce que la paix mit fin à ses conquêtes. Elle fut concluë le troisiéme Avril 1559, à Câteau-Cambresis, & fut depuis nommée *la malheureuse Paix*; car on y rendit cent quatre-vint-dix-huit places aux ennemis pour Saint-Quentin, Ham, & le Catelet. On accusa le Connétable de Montmorency, qui avoit été fait prisonnier à la bataille de Saint-Quentin, d'avoir accepté ce Traité pour recouvrer sa liberté. Par le même Traité, on conclut les mariages de Philippe II, Roi d'Espagne, qui venoit de perdre sa femme Marie d'Angleterre, avec *Elisabeth* de France, fille du Roi *Henri*, & celui d'*Emanuel-Philibert*, Duc de Savoye, avec *Marguerite*, Duchesse de Berry, sœur unique du Roi. Les réjoüissances de ces mariages furent funestes à la France: car dans un tournoi que le Roi fit, ce Prince fut blessé le 29 Juin 1559, d'un éclat de lance dans l'œil, en joûtant dans la ruë Saint-Antoine contre Gabriel Comte de Montgommery, Capitaine de la Garde Ecossoise, qu'il avoit forcé de rompre une lance contre lui. Il mourut onze jours après, ayant régné 12 ans, quatre mois & dix jours, à l'âge de 40 ans, trois mois & onze jours.

Ce genre de mort lui avoit été prédit par un Astrologue, qui demeuroit auprès du Palais du Luxembourg à Paris, lorsque le Duc de Guise & un autre Seigneur l'allérent consulter. Au reste, ce Prince eût été sans défauts, si sa conduite eût répondu à sa bonne mine; mais sa riche taille, son visage doux & serein, son esprit agréable, son adresse dans toutes sortes d'exercices, son agilité & sa force corporelle ne furent pas accompagnez de la fermeté d'esprit, de l'application, de la prudence, & du discernement qui sont nécessaires pour bien commander. Il étoit naturellement bon, & avoit les inclinations portées à la justice; mais il ne se posséda jamais lui-même, & pour ne vouloir rien faire de son chef, il fut cause de tout le mal que firent ceux qui le gouvernoient. Il avoit une merveilleuse facilité de s'exprimer autant en public qu'en particulier: & l'on eût pu aussi le louer sur son amour pour les Belles-Lettres, & sur ses libéralitez pour les Savans, si la corruption de sa Cour autorisée par son exemple, n'eût invité les plus beaux esprits de son tems à se signaler plutôt par des Poësies lascives, que par des Ouvrages solides. La galanterie étoit l'emploi le plus ordinaire des Courtisans; & la passion du Prince pour Diane de Poitiers, Duchesse de Valentinois, étoit le premier mobile de tout ce qui se passoit dans le Gouvernement. Les Ministres & les Favoris plioient également sous elle; & le Connétable Anne de Montmorency lui-même, tout aimé du Prince, tout grave qu'il étoit, ne pouvoit se dispenser d'avoir recours à sa faveur. Rien n'est plus surprenant que l'empire qu'avoit acquis cette femme sur l'esprit du Roi. Dans un âge où les autres femmes de son caractére songent à la retraite, elle enchantoit tellement ce Prince, qu'il étoit réduit à fermer les yeux sur les galanteries de sa vieille maîtresse, qui étoient néanmoins assez fréquentes. Aussi, quoique la Duchesse de Valentinois eût conservé dans son automne toutes les graces qui accompagnent le printems de son sexe, ses ennemis attribuoient plutôt au secours de la Magie qu'à ses charmes naturels, la durée d'une passion aussi vive & aussi constante que l'étoit celle du Roi. Henri n'étoit que le second fils de François I. Il avoit un frére qui étoit le Dauphin, & qui fut empoisonné à Lyon. Il épousa du vivant de son pére *Catherine* de Médicis, fille unique & héritiére de *Laurent* de Médicis, Duc d'Urbin, & de *Magdeleine* de la Tour d'Auvergne. *Catherine* étoit niéce du Pape Clément VII, qui vint trouver l'an 1533 le Roi François I, à Marseille, où se fit la cérémonie du mariage de *Henri*, alors Duc d'Orléans, avec *Catherine*, laquelle mourut le cinquiéme Janvier 1589. *Voyez* ses Ancêtres & sa posterité à l'Article de FRANCE. * *Consultez* l'Histoire de son régne écrite par François de Beaucaire; Montluc; De Thou; François de Rabutin; Pierre Matthieu; Dupleix; & Mézeray, *Hist. de France*. Le P. Anselme.

HENRI, III du nom, Roi de France & de Pologne, troisiéme fils du Roi HENRI II, naquit à Fontainebleau le 19 Septembre 1551. Il fut nommé Edouard-Alexandre par Edouard, Roi d'Angleterre, & par Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme, Roi de Navarre; mais la Reine Catherine, sa mére, lui fit prendre le nom de Henri. Ce Prince porta d'abord le titre de Duc d'Anjou, & dès l'âge de 17 ans se signala par de belles actions; car il gagna sur les Huguenots en 1569, les batailles de Jarnac & de Moncontour, fit lever le siége de Poitiers, & remporta divers autres avantages. Il fut élu Roi par les Polonois après la mort de Sigismond-Auguste le neuviéme Mai 1573, & reçut la nouvelle de son élection dans le tems qu'il étoit occupé au siége de la Rochelle. Il alla prendre possession de ce Royaume, & fut couronné à Cracovie le 15 Février 1574. Mais trois mois après, ayant appris la nouvelle de la mort du Roi Charles IX, son frére, il se retira secrettement de Pologne, vint en France par l'Autriche & par Venise, & fut sacré & couronné à Reims par Louis Cardinal de Guise, le 15 Février 1575, à pareil jour qu'il avoit été couronné Roi de Pologne. Ce Roi gagna la même année le combat de Dormans. L'assemblée des Etats fut tenue en 1576 à Blois, & l'on y conclut la guerre contre les Huguenots. François, Duc d'Alençon, son frére unique, lui donna beaucoup de peine, après s'être joint aux Religionnaires; mais il fut ramené par la Reine sa mére, & se mit à la tête d'une Armée contre eux. Il fut ensuite fait Duc de Brabant, & Souverain des Païs-Bas, *par la faction du Prince d'Orange*, & mourut après plusieurs disgraces à Château-Thierri le dixiéme Juin 1584. Quelques légers mouvemens troublérent la France, & furent appaisez par Henri, après la prise de la Fere, dans les conférences de Nérac & de Fleix, où la paix fut affermie sur la fin de Novembre 1580. Cette paix, qui devoit rétablir l'ordre, établit au contraire si fortement dans le Royaume la licence, le luxe & la dissolution, que tout y étoit renversé. Les Favoris du Roi furent en partie cause de ces malheurs. Quelus, Maugiron & Saint-Maigrin parurent les premiers sur les rangs; Saint-Luc vint ensuite, Joyeuse, le jeune la Valette, connu sous le nom de Duc d'Epernon, puis de Termes, nommé Bellegarde, & quelques autres, qui profitant de la foiblesse du Roi, achevérent d'énerver ce qu'il avoit de ferme, & de le diffondre dans les voluptez. Après la mort du Duc d'Alençon, comme la Couronne ne regardoit personne de plus près que Henri Roi de Navarre, la Religion Huguenote qu'il professoit, fit que le *Duc de Guise*, Chef des Catholiques, fortifia la Ligue, qui avoit déja commencé dès l'an 1576 à Péronne, & qui étoit un complot secret pour exterminer les Huguenots. Le Pape Sixte V, & le Roi d'Espagne, s'engagérent à soutenir le zéle des Ligueurs; l'un par les censures Ecclésiastiques, en déclarant les deux Henris de Bourbon, c'est à dire, le Roi de Navarre & le Prince de Condé, incapables de succéder à la Couronne; & l'autre par les armes. Le Roi avoit aussi ses partisans. Ainsi le Royaume se vit bientôt déchiré en *trois partis*, qu'on appella *la guerre des trois Henris*; celui de la Ligue, conduite par Henri, Duc de Guise; celui des Huguenots, sous Henri Roi de Navarre; & celui du Roi, qu'on appella des Politiques, & qui fut toujours le plus foible. Le Roi avoit signé la Ligue au mois de Décembre, & de Pére commun qu'il devoit être, devint ainsi Chef de cabale, & ennemi d'une partie de ses Sujets. Anne, Duc de Joyeuse, qui commandoit les troupes de ces derniers, ayant voulu attaquer en Poitou le Roi de Navarre, fut tué à la bataille de Coutras en 1587. Peu après, les Allemans & les Suisses, que cet avantage avoit attirez bien avant dans la France, furent battus par le Duc de Guise à Vimori, & à Auneau. Le 12 Mai de l'année suivante, le Roi entrant en jalousie contre le même Duc, voulut se saisir des carrefours de Paris. Le peuple en prit l'allarme, & se barricada dans chaque ruë; & c'est ce qu'on appella *la journée des barricades*, après laquelle le Roi se retira à Chartres. On y fit le Traité d'union, qui ne fut qu'un coup de politique, pour attirer le Duc de Guise à Blois, où l'on avoit assemblé les Etats du Royaume. Sur la fin de cette année 1588, le Roi fit tuer le Duc de Guise & le Cardinal son frére. Le Duc de Mayenne, troisiéme frére des deux morts, se mit à la tête des Ligueurs, & se saisit des meilleures places du Royaume. Le Roi, dans cet état, fut contraint d'avoir recours au Roi de Navarre & aux Protestans, qui le dégagérent à Tours des mains du Duc, qui l'alloit investir. Ensuite le Roi étant venu assiéger Paris avec une Armée de quarante mille hommes, prit son logement à Saint-Cloud, où un Moine sacrilége, nommé Jacques Clément, Dominicain, natif du village de Sorbonne au Diocèse de Sens, âgé de 25 ans, Profès au Couvent de Paris, & qui s'étoit fait Prêtre depuis peu de tems, le blessa d'un coup de couteau dans le petit ventre, dans le tems qu'il lisoit des lettres qu'il lui venoit de rendre pour l'amuser. Le Roi mourut le lendemain de sa blessure, le deuxiéme Août 1589, après avoir régné 15 ans & deux mois, & avoir vécu 39 ans, moins un mois & 18 jours. Son corps fut déposé à Saint-Corneille de Compiégne jusqu'en 1610, qu'il fut enterré à Saint-Denys. Il n'eut point d'enfans de *Louïse* de Lorraine, fille de *Nicolas*, Duc de Mercœur, qu'il avoit épousée le 15 Février 1575. Elle lui survécut jusques au 29 Janvier 1601,

1601, & mourut en la 47 année de son âge. Cette Princesse choisit sa retraite au château de Moulins, qui étoit des terres de son douaire, où elle passa le reste de ses jours dans de continuels exercices de piété. Ce fut ainsi que prit fin la branche des Valois, qui avoit régné 261 ans, à compter depuis Philippe VI, dit *le Bien Fortuné*. Elle avoit donné treize Rois à la France, qui avoient chassé les Anglois de ce Royaume, & lui avoient acquis plutôt par leur bonne conduite que par la force des armes, le Dauphiné, la Bourgogne, la Provence & la Bretagne. Un de nos plus célébres Historiens, parlant du régne de Henri III, dit qu'on pourroit à proprement parler, l'appeller le régne des Favoris. En effet, leurs artifices corrompant le naturel de ce Prince, ternirent l'éclat de ses plus belles actions, & mirent même fait croire qu'il n'y avoit eu aucune part, si à travers les défauts ausquels il s'étoit livré, on n'eût encore admiré dans sa personne des qualitez vraiment royales. C'est à ce Prince que l'Ordre du Saint Esprit doit son institution, qui fut solemnisée avec pompe le premier Janvier 1579, dans l'Eglise des Augustins de Paris. Il érigea en Mars 1583, une Confrérie qu'il nomma *les Pénitens de l'Annonciation*, parce qu'il la commença ce jour-là. Ils marchoient deux à deux en trois bandes, de bleus, de noirs & de blancs, couverts d'un sac de ces couleurs, & ayant un masque sur le visage, & un fouet à la ceinture. *Voyez* ses Ancêtres à l'Article de FRANCE. * De Thou. Davila. Dupleix & Mézeray, *Histoire de France*. Le Pére Anselme, &c.

HENRI, IV du nom, dit *le Grand*, Roi de France & de Navarre, né à Pau le 13 Décembre 1553, eut pour pére ANTOINE de Bourbon, Duc de Vendôme, fils de CHARLES, & de *Françoise* d'Alençon, & Roi de Navarre par sa femme *Jeanne* d'Albret, fille de *Henri*, Roi de Navarre, & de *Marguerite* sœur du Roi François I. Il descendoit par mâles en ligne directe, du Roi saint LOUIS, pére de ROBERT, Comte de Clermont; & son droit sur la Couronne étoit si évident, que ceux qui lui en disputérent la possession, ne couvrirent leur opiniâtreté que du prétexte de la Religion Réformée qu'il professoit. Mais pour prendre les choses de plus haut, Henri porta le titre de Prince de Béarn jusqu'au neuviéme de Juin 1572, que sa mére mourut à Paris, son pére étant mort dix ans auparavant, d'une blessure qu'il avoit reçue au siége de Rouen. Le matin de la St. Barthelemi, Charles IX fit entendre de sa propre bouche au Roi de Navarre & au Prince de Condé qu'il leur pardonnoit, pourvu qu'ils changeassent de conduite & de Religion. L'exemple & les conférences de Rosiéres Ministre d'Orléans, servirent d'honnête couleur au Roi de Navarre pour changer de Religion. Il fit en 1575, une réparation publique à la Rochelle de la faute qu'il avoit commise à Paris par la terreur de la mort. Ce Roi remporta divers avantages & sur les Ligueurs & sur les Royalistes; gagna la bataille de Coutras en 1587; se joignit au Roi Henri III, à Tours, en 1589; & le suivit au siége de Paris. Après la mort de ce Monarque, il lui succéda, comme étant légitime héritier de la Couronne, & prit le titre de Roi de France & de Navarre. Ses ennemis voulurent mettre sur le thrône le vieux Cardinal de Bourbon, frére puîné d'Antoine, pére de Henri, & le nommérent Charles X; mais ce Roi prétendu ne fut reconnu que de peu de gens. Cependant Henri, sans perdre de tems, alla se fortifier à Dieppe, où le Duc de Mayenne, l'étant venu attaquer avec trente mille hommes, fut défait par Henri qui n'en avoit que quatre mille, à la journée d'Arques, donnée le 22 Septembre 1589. Le Roi remporta divers autres avantages, dont le plus considérable fut à Yvry, où, à la tête de douze cens hommes seulement, il en mit en déroute seize mille au Duc de Mayenne, le 14 Mars 1590. Le même jour ses Lieutenans se signalérent à Issoire en Auvergne, & réduisirent cette Province à son devoir. Il vint ensuite assiéger Paris, que le Duc de Parme, qui commandoit les troupes d'Espagne, s'efforça de maintenir dans la rebellion contre son légitime Souverain. Après la mort du Cardinal de Bourbon, les mauvais François songérent à se créer un nouveau Roi: ce qui porta le reste du Parlement, qui étoit à Paris, à donner un Arrêt célébre, pour empêcher que la Couronne de France ne fût ôtée de la Maison Royale. Alors les Espagnols, que cet Arrêt regardoit particuliérement, nommérent le Duc de Guise pour être élu Roi; mais le Duc de Mayenne, qui ne vouloit point obéir à son neveu, rompit coup aux mesures qu'on avoit prises, & avança les affaires de Henri, qui s'étant fait instruire dans la Religion Catholique Romaine, abjura la Réformée dans l'Eglise de saint Denys, entre les mains de Renaud de Beaune, Archevêque de Bourges, le 25 Juillet 1593. La même année en passant à Saumur il avoit dit aux Ministres, qui avoient eu l'honneur de le saluer, qu'il les assuroit qu'il mourroit dans la Religion Réformée, & il leur déclara en même tems que s'ils entendoient dire qu'il étoit tombé dans quelque débauche, ils pouvoient le croire, parce qu'il avoit de grandes foiblesses de ce côté-là, mais que si l'on faisoit courir le bruit qu'il dût changer de Religion, ils ne devoient point y ajouter de foi. Il fut sacré à Chartres, parce que Reims étoit encore au pouvoir de la Ligue, le 27 Février de l'année suivante. Ensuite Paris & les plus considérables villes de France, se rangérent à leur devoir; & le Roi toujours victorieux, défit avec quinze cens hommes seulement, une Armée de dix-huit mille Espagnols, conduits par le Connétable de Castille, à la journée de Fontaine-Françoise en Bourgogne, près de Dijon l'an 1595. Le Roi fit son entrée à Paris le 22 Mars de cette année; & le Parlement ordonna que tous les ans on feroit une procession où le Parlement assisteroit en robes rouges. Le même bonheur le suivit à Amiens, qu'il reprit sur les ennemis qui l'avoient surprise; de sorte que les Liguers furent obligés de se ranger à leur devoir. Le Roi les reçut tous, & ne donna pas moins de marques de sa clémence en ces occasions, que de son courage dans les combats. Dans le tems qu'il étoit occupé à ces réceptions, un jeune écolier, nommé Jean Châtel, fils d'un drapier de Paris, le frappa au visage d'un coup de couteau. Le Roi voulut lui pardonner; mais par Arrêt du Parlement, ce malheureux fut condamné à la mort, aussi-bien qu'un nommé Pierre Barriére, atteint & convaincu d'un pareil dessein. Henri envoya une célébre Ambassade à Rome au Pape Clement VIII, pour avoir l'absolution. Cette grande affaire se termina heureusement par les soins des sieurs d'Ossat & du Perron, depuis Cardinaux, quoique les Espagnols n'oubliassent rien pour l'empêcher. Ensuite les Ducs de Mayenne & de Mercœur se soumirent à ce Prince, qui donna les mains à la paix qu'on traitoit entre la France & l'Espagne. Elle fut conclue à Vervins au mois de Juin 1598. Le Duc de Savoye en auroit troublé la joye, par l'usurpation du Marquisat de Saluces, si sa Majesté ayant pris Montmélian, Bourg & autres places, ne l'eût obligé de consentir en 1601, au Traité de Lyon, où l'on fit l'échange de ce Marquisat avec la Bresse, le Bugey, &c. Le célébre Edit de Nantes qui a eu des suites si marquées, fut donné au mois d'Avril 1598. Quelque tems après, l'ambition & l'ingratitude du Duc de Biron, forcérent le Roi de donner un exemple de sévérité, en le faisant condamner à la mort le 31 Juillet 1602. La France goûtoit les plaisirs & l'abondance de la paix depuis dix ans, lorsque François Ravaillac tua le Roi d'un coup de couteau, dans son carosse, au milieu de la ville de Paris, en la rue de la Feronnerie, le 14 Mai 1610, à quatre heures du soir, le jour d'après le couronnement de la Reine, dans le tems qu'il alloit faire la guerre à l'Espagne, qui l'avoit toujours traversé. Henri mourut âgé de 57 ans & cinq mois, le 38 de son régne de Navarre, & le 21 de celui de France. *Voyez* ses Ancêtres & sa postérité à l'Article de FRANCE. On a reproché quelques défauts à ce Prince, & entre autres d'avoir été trop adonné au jeu & aux femmes; mais ils ont été en quelque façon couverts par l'éclat de ses grandes & glorieuses actions, & de ses victoires continuelles, par la tendresse qu'il eut pour son peuple, & par la clémence salutaire à tant de personnes. Au reste, on remarque plus de cinquante Historiens, & plus de cinq cens ou Panégyristes, ou Poëtes, ou Orateurs, qui ont parlé de ce grand Prince avec éloge. * Mézeray, *Hist. de France*. M. Benoît, *Hist. de l'Edit de Nantes*, tome 1. l. 2. p. 93.

ROIS D'ANGLETERRE.

HENRI, I du nom, Roi d'Angleterre & Duc de Normandie, né en 1070, étoit fils de GUILLAUME I, surnommé *le Bâtard & le Conquerant*, & frére de *Guillaume* II, dit *le Roux*, auquel il succéda l'an 1100, au desavantage de *Robert* son aîné. Celui-ci, surnommé *Courte-Cuisse*, étoit dans la Palestine, lorsque son frére Guillaume *le Roux* fut tué l'an 1100. Henri profitant de cette conjoncture, se fit couronner Roi d'Angleterre. Il promit un tribut considérable à *Robert*; mais lorsqu'il l'eut payé la premiére fois, il s'en repentit. Robert en voulant avoir raison, ils en vinrent aux armes. Henri passa deux fois en Normandie avec une puissante Armée, & en 1106 gagna la bataille de Tinchebray contre son frére, qu'il prit & tint prisonnier jusqu'à la mort, s'étant saisi de son Duché de Normandie. Il fit aussi la guerre contre le Roi Louis *le Gros*, mais avec moins de succès, & mourut au château de Lion, Diocése de Rouen, le premier Décembre 1135, d'une fiévre qui lui prit en mangeant des lamproyes par excès. *Voyez* ses ancêtres & sa postérité à l'Article d'ANGLETERRE. * Matthieu de Malmesbury. Roger. Du Chêne, *Histoire d'Angleterre*. Imhoff, *en son Histoire des Rois d'Angleterre*.

HENRI II, fils de *Mahaud* d'Angleterre, fille de *Henri* I, par laquelle il obtint le Royaume d'Angleterre & le Duché de Normandie; & de *Geofroi* V, duquel il eut l'Anjou, &c. acquit encore la Guienne & le Poitou, par *Eléonor* sa femme. Il succéda l'an 1154 à *Etienne* de Blois, qui avoit usurpé la Couronne après la mort du premier *Henri*, & se fit couronner par Thibaud, Archevêque de Cantorbéry, le dimanche avant Noël, 19 Décembre 1154. Ensuite il fit des Loix, ou pour chasser des étrangers qui s'étoient établis dans son Etat & le divisoient, ou pour soumettre quelques Grands qui favorisoient les revoltes, comme le Comte de Mortimer, qui s'étoit fortifié dans le château de Briges. Depuis il réduisit les Gallois qui s'étoient revoltés; & lorsque Geofroy, dit *Martel*, son frére, lui demanda l'Anjou, la Touraine & le Maine, suivant le Testament de leur pére, bien loin de les lui restituer, il lui enleva d'autres places: mais Geofroy d'un autre côté fut choisi par les Bretons de Nantes pour leur Seigneur, & mourut en Juillet 1157. Son pére prétendant à cette succession, obligea Conan Comte de Rennes, qui s'étoit rendu maître de Nantes, de donner sa fille héritiére de ses Etats, à son troisiéme fils, qui s'appelloit Geofroy. HENRI II fit la guerre à Raimond Comte de Toulouse, dont Louis *le Jeune*, Roi de France prit le parti, & cette affaire se termina par un double mariage. Henri tourna ensuite ses armes contre Guillaume Roi d'Ecosse, qu'il fit prisonnier, & contre trois de ses propres fils, qui se revoltérent contre lui. Il passa en Poitou, où ayant domté *Richard*, le plus mauvais de ses trois fils, les deux autres rentrérent dans l'obéissance. Henri renoua le Traité de paix avec Louis, qui lui donna sa fille *Alix* pour *Richard*, & la lui mit entre les mains, pour accomplir le mariage lorsqu'elle seroit en âge nubile. Avant cela, Henri avoit furieusement persecuté saint Thomas, Archevêque de Cantorbéry, qui avoit été son Chancelier, & qui fut massacré dans son Eglise le jour de Noël l'an 11[illegible]. Le Pape excommunia ce Roi, qui ne put faire lever les censures qu'en subissant de rudes pénitences, qui lui furent ordonnées par les Légats. Après la mort de Louis *le Jeune*, Philippe *Auguste* prit les armes contre lui; mais les troupes étant en vue les unes des autres, le cœur manqua à Henri, qui demanda la paix. Il s'aboucha depuis avec le même Philip-

pé, après la perte du Royaume de Jérusalem, & ces deux Princes résolurent de se croiser. L'an 1187, Richard fit encore la guerre à son pére, qui refusoit de lui donner sa fiancée, dont on dit qu'il étoit devenu amoureux. Henri II mourut enfin à Chinon en Touraine le troisiéme Juillet 1189, maudissant ses enfans rebelles, & le jour auquel il étoit né. Son régne fut de 34 ans, sept mois & quatre jours. *Voyez* ses Ancêtres & sa postérité à l'Article d'ANGLETERRE. * Roger. Matthieu de Malmesbury, & Polydore Virgile, *Histoire d'Angleterre.* Imhoff.

HENRI III, Roi d'Angleterre, succéda à son pére JEAN *Sans-Terre*, en 1216, n'ayant que neuf ou dix ans, & fut couronné à Glocester. Les Anglois délivrés de la Tyrannie de Jean, reconnurent son fils, & obligérent le Prince Louis de France, depuis Roi, VIII de ce nom, dit *le Lion*, qu'ils avoient appellé, de se retirer en France, après lui avoir payé une grande somme d'argent. Depuis, Henri envoya demander au Roi Philippe *Auguste*, & à Louis, les terres qu'on avoit prises sur Jean son pére; & on lui répondit qu'elles avoient été confisquées par jugement des Pairs, & qu'on en prétendoit encore d'autres de lui, bien loin de lui rendre celles qu'il demandoit. En effet, le Roi Louis entra dans le Poitou & la Guienne, & auroit soumis tout ce païs, si Richard, frére de l'Anglois, ne fût descendu à Bourdeaux avec une puissante Armée. Henri avoit une passion extrême de recouvrer la Normandie & les autres terres que les Anglois avoient perdues en France. Il fit pour cela plusieurs tentatives inutiles, & se vit même obligé de passer en France l'an 1259, pour signer un Traité qui avoit été fait par les Légats du Pape, entre saint Louis & lui, par lequel il ne lui étoit ajugé que la partie de la Guienne, au delà de la Garonne. Trois ou quatre ans après, saint Louis travailla aussi pour reconcilier Henri avec ses Barons revoltez contre lui, & prononça là-dessus, dans un Parlement assemblé à Amiens, où le Roi d'Angleterre étoit présent. Celui-ci envoya son fils *Edouard* au Levant contre les Sarasins, & mourut le 16 ou le 21 Novembre 1272, âgé de 65 ans, après en avoir regné 56, & 20 jours. *Voyez* ses Ancêtres & sa postérité à l'Article d'ANGLETERRE. * Matthieu Paris & son Continuateur, Froissard. Du Chêne, *Hist. d'Angleterre.* Imhoff, &c.

HENRI, IV du nom, Roi d'Angleterre, fut Comte de Derby, puis Duc de Lancastre par la mort de son pére JEAN, dit *le Grand*, en 1398. Il fut appellé de France, où il étoit en exil, pour venir en Angleterre, & il confina le Roi *Richard* II dans la Tour de Londres, où il le fit mourir quelque tems après l'avoir déposé par autorité du Parlement. Ensuite il prit la Couronne le 13 Octobre 1399, & se fit sacrer de l'huile d'une sainte Ampoulle que les Anglois disoient avoir été apportée par la sainte Vierge à saint Thomas de Cantorbéry, lorsqu'il étoit réfugié en France. Tous les Auteurs sont presque d'accord que la Couronne ne lui appartenoit point légitimement; & que, selon les Loix de l'Etat, on la devoit donner à *Anne*, femme de *Richard*, Comte de Cambridge, qui étoit fils d'*Edouard*, Duc d'York, plus proche du thrône que *Jean* de Lancastre, pére de *Henri*. C'est ce qui causa les querelles d'entre les Maisons d'York & de Lancastre, sous la devise de la Rose blanche & de la Rose rouge. Quoi qu'il en soit, Henri s'étant rendu maître du Royaume, renvoya au Roi Charles VI, Isabelle sa fille, veuve de Richard, & fit diverses tréves avec lui. Le Duc d'Orléans, & Valeran de Luxembourg, Comte de Saint-Paul, qui avoit épousé la sœur de Richard, envoyérent défier Henri; mais ce défi n'eut pas de suite. Les querelles qui survinrent en France, entre les Maisons d'Orléans & de Bourgogne, & la foiblesse du Roi Charles, en furent la cause. Henri soutint une guerre civile dans ses Etats, & pour la finir, se vit contraint de faire mourir quelques personnes considérables. Il porta aussi ses armes en Ecosse, puis en France, où on lui refusa deux fois les Princesses pour ses fils. Ce Prince mourut de lépre, le 20 Mars 1413, ayant régné 13 ans & demi. *Voyez* ses Ancêtres & sa postérité à l'Article d'ANGLETERRE. * Polydore Virgile, *l.* 20. & 21. *Hist. d'Angl.* Harpsfeld, *Hist. Eccles. Angl. sec.* XIV. & XV. Imhoff.

HENRI, V du nom, Roi d'Angleterre, fils du Roi HENRI IV, se fit couronner le neuviéme Avril, dimanche de la Passion de l'an 1413, bien qu'il eût appris de son pere même, que la Couronne ne lui appartenoit pas légitimement. Au commencement de son régne, il feignit de vouloir vivre en paix avec la France, & fit demander au Roi Charles VI, sa fille Catherine; mais soit que ce fût un leurre pour amuser les François, ou qu'il ne pût s'opposer aux désirs de ses Sujets, il mit une puissante Armée en mer, vint descendre en France, & attaqua Harfleur. Ensuite Charles VI s'étant avancé avec son Armée, donna la funeste bataille d'Azincourt en Picardie le 25 Octobre 1415, que les François perdirent, par la même cause qui leur fit perdre celle de Crecy & de Poitiers, c'est à dire, par la nécessité où ils y mirent leurs ennemis de vaincre ou de mourir. L'Empereur Sigismond passa en France, & alla depuis en Angleterre, pour ménager un Traité; mais ce fut sans succès, parce qu'il penchoit trop du côté de Henri. L'Anglois profitant des inimitiez qui divisoient en France la Maison d'Orléans & celle de Bourgogne, fit alliance avec celle-ci; puis considérant la foiblesse du Roi, & le peu d'intelligence qu'il y avoit dans la Maison Royale, il se rendit maître de toute la Normandie, après le fameux siége de Rouen, qu'il prit au mois de Janvier 1419. Dans le mois de Novembre de la même année, la mort du Duc de Bourgogne, tué à Montereau-Faut-Yonne, donna plus de partisans à l'Anglois. La Reine Isabeau de Baviére, mére dénaturée du Dauphin Charles, depuis Roi, VII du nom, prit même son parti; & suivant ce qui avoit été arrêté dans quelques négociations secrétes, on conclut à Troyes l'an 1420, la paix, & le mariage de Catherine de France avec Henri, qui s'accomplit le 20 Juin. Ce Traité portoit que Charles VI reconnoissoit Henri pour son héritier au Royaume de France; mais que durant la vie du même Charles, il auroit seulement le nom de Régent, &c. Ensuite on prit quelques villes qui tenoient pour le Dauphin; & l'entrée des nouveaux mariez se fit à Paris le premier dimanche de l'Avent. Malgré cette paix, la guerre se faisoit fortement. Pour la soutenir, Henri alla en Angleterre, d'où il revint avec un puissant renfort, & prit Dreux. On dit que pendant le siége, un Hermite lui remontra que son injuste ambition, suivant les mouvemens de laquelle il avoit usurpé le Royaume de France, lui attireroit quelque punition du Ciel; mais il s'en moqua. A quelques mois de là, il fut attaqué au fondement, de ce mal étrange, que le vulgaire nomme *le mal de saint Fiacre*; & il mourut à Vincennes sur la fin du mois d'Août 1422, âgé de 36 ans, après avoir régné neuf ans. Il ne laissa qu'un fils nommé comme lui, dont il confia l'éducation au Cardinal de Winchester son oncle, qui le fit élever en Angleterre. Le Gouvernement de ce Royaume fut donné au Duc de Glocester, & la Régence de celui de France à Jean, Duc de Bedfort. *Catherine* de France, sa femme, se remaria secrettement à *Owen* Tudor de Galles, & en eut trois fils, dont l'aîné *Edmond*, Comte de Richemond, fut pére de HENRI VII. *Voyez* l'Article d'ANGLETERRE. * Monstrelet, *l.* 1. *c.* 101. 140. & *seqq.* Walsingam, *in Henrico V.* Jean Juvenal des Ursins & le Laboureur, *in Carolo VI.* Polydore Virgile, *l.* 22. Harpsfelde, *Historia Eccles. Angl.* Imhoff, &c.

HENRI VI, Roi d'Angleterre, succéda au Roi HENRI V, son pére, étant encore au berceau, sous la tutelle de ses oncles, qui gouvernoient en son nom, tant en France qu'en Angleterre. Après la mort de Charles VI, Roi de France, le Roi Charles VII, son fils, se fit couronner à Poitiers. Il tenoit seulement tout ce qui étoit au delà la Loire, à la reserve de la Guienne; mais, excepté le Duc de Bourgogne, il avoit dans son parti tous les Princes du sang, les meilleurs Capitaines & les plus braves soldats. L'Anglois & le Bourguignon tenoient les meilleures Provinces de la France, la Normandie entiére, & tout ce qui est depuis l'Escaut, jusques à la Loire & à la Saone, hors quelques places. Ils se flatoient au commencement de tout soumettre, & parce que le Roi Charles avoit résidé longtems dans le Berri, ils l'appelloient, par raillerie, *le Roi de Bourges*. Dans les journées de Crevant en Anjou l'an 1423, de Verneuil, & dans celle qu'on nomma *des Harangs* (parce que le combat commença près de Rouvrai l'an 1429, par l'attaque d'un convoi de Harangs), les François eurent toujours du pire. Ce qui éleva si fort le courage & la vanité des Anglois, qu'ils se crurent absolument maîtres de toute la France. En effet tout le bonheur de Charles sembloit dépendre de la levée du *siége d'Orléans*, extrêmement pressé par les ennemis, lorsque Dieu suscita une fille nommée *Jeanne* d'Arc, ou *la Pucelle d'Orléans*, qui fit lever ce siége l'an 1429, & remporta d'autres avantages sur les Anglois, jusques à ce qu'ils la firent brûler à Rouen. Depuis cette mort les affaires des Anglois allérent de plus mal en plus mal. Ils firent venir leur jeune Roi à Paris, & le couronnérent d'une double couronne dans l'Eglise cathédrale, le 17 Novembre 1431. La guerre languit depuis par la foiblesse des partis, jusques à l'an 1444, qu'on fit une tréve de dix-huit mois. Les Anglois l'ayant rompue en Bretagne & en Ecosse, où ils furent battus, donnérent espérance à Charles VII, de les pouvoir chasser entiérement de France. Il se servit de la conjoncture favorable d'une guerre civile qui s'étoit élevée en Angleterre, & Rouen se rendit l'an 1449. L'année suivante les Anglois furent défaits à la bataille de Fourmigni, entre Carentan & Bayeux, & furent chassez de la Normandie & de la Guienne; de sorte que dès l'an 1451, ils n'avoient plus en France que Calais & le Comté de Guines. Dans le même tems, Richard, Duc d'Yorck, croyant avoir plus de droit à la Couronne d'Angleterre que Henri, lui fit la guerre, & pour la deuxiéme fois le vainquit & le fit prisonnier. Depuis, *Marguerite* d'Anjou, femme du Roi HENRI, fille de *René*, Roi de Naples, Comte de Provence, avec le secours du Roi d'Ecosse, tua ce Duc à la bataille de Wakefield l'an 1461, & délivra son mari. Mais Edouard, fils du Duc, ayant amené d'autres troupes, défit celles de la Reine, & la fit prisonniére à la bataille de Tewksbury, le jour de Pâques de l'an 1471. Avant cela le Roi Henri s'étant sauvé en Ecosse, & la Reine Marguerite en France, Edouard se fit couronner l'an 1461. Ce qui fut le premier acte de la tragédie d'entre les Maisons d'York & de Lancastre, sous les noms de la *Rose blanche* pour la premiére, & de la *Rose rouge* pour l'autre. L'an 1465, Henri étant arrivé *incognito* en Angleterre, fut saisi par Edouard qui le mit en prison. Ce malheureux Prince fut encore délivré, & fut enfin égorgé à l'âge de 52 ans, le deuxiéme Mars 1471, par ordre d'Edouard, qui avoit vaincu le Comte de Warwick. Henri avoit eu pour fils unique *Edouard*, Prince de Galles, tué un peu avant lui, sans laisser de postérité d'*Anne* de Nevil, fille de *Charles*, Comte de Warwick. *Voyez* l'Article d'ANGLETERRE. * Philippe de Commines, *l.* 6. Du Chêne, *Hist. d'Angleterre*, *l.* 12. & 19. Imhoff.

HENRI, VII du nom, Roi d'Angleterre, fils d'*Edmond*, Comte de Richemond, & de *Marguerite*, fille de *Jean*, Duc de Sommerset, de la Maison de Lancastre, & petit-fils d'Owen Tudor de Galles, qui épousa clandestinement *Catherine* de France, veuve de *Henri* V. Le Comte de Richemond se retira en Bretagne, lorsque *Henri* VI eut été pris & égorgé en prison l'an 1471. Mais lorsque Richard III eut usurpé la Couronne sur Edouard V, ce Comte passa en Angleterre. Henri ayant gagné en 1485, une bataille à Bosworth sur Richard III, qui y fut tué, fit chanter le *Te Deum*, toutes les troupes étant à genoux. D'abord après, l'Armée le proclama Roi en faisant retentir les airs du cri de *Vive le Roi Henri* VII. Ce Prince passa quelque tems

s'il accepteroit la Couronne en vertu de cette élection. Elle lui appartenoit, parce qu'il descendoit de la Maison de Lancastre par Marguerite sa mère. Ce fut sous ce titre qu'il résolut aussi de faire valoir ses droits. Henri se rendit à Londres, & il fut reçu par-tout avec de grandes acclamations. Le lendemain de son arrivée, il assembla un Conseil de tout ce qu'il y avoit de personnes distinguées dans la ville & à la Cour, devant lesquels il renouvella le serment d'épouser *Elisabeth* fille aînée d'*Edouard* IV. Le 30 Octobre 1485, il fut couronné âgé d'environ 28 ans, par les mains du Cardinal Bourchier, Archevêque de Cantorberi. Le même jour Henri institua une Garde de cinquante Archers, pour être continuellement auprès de sa personne & de celle de ses successeurs. Comme Henri, pendant qu'il n'étoit que Comte de Richemond, avoit été déclaré traître & rebelle par un Acte du Parlement, sans entrer plus dans la discussion de ce qui s'étoit passé, les Juges décidèrent unanimement que l'élévation sur le thrône purgeoit toutes sortes de crimes précédens, & déchargeoit la personne du Roi de toute condamnation. Quelque haine que le Roi eût pour la Maison d'Yorck, il épousa cependant, comme il s'y étoit engagé, la Princesse Elisabeth le 18 Janvier 1486. La Duchesse Douairière de Bourgogne, ayant aussi conservé la rancune de sa famille contre celle de Lancastre, n'oublia rien pour ébranler Henri sur son thrône. Elle prétendit que son frère Richard Duc d'Yorck n'avoit pas été étouffé avec Edouard, mais qu'il s'étoit sauvé de la Tour, & qu'il étoit en état de se produire. Pour cet effet elle se servit premièrement de Lambert Simnel fils d'un Boulanger, qui fut élevé en Prince, & bien instruit de toutes choses, pour faire réussir le dessein de la Duchesse. Tout étant prêt, Lambert passa en Irlande où il fut reçu comme le véritable héritier de la couronne, & couronné à Dublin. Mais sa royauté ne dura que peu: il fut pris prisonnier. Henri ne voulut pas le faire mourir; mais par dérision il en fit un Marmiton qu'on employa à tourner la broche dans une des cuisines du Roi. La Duchesse suscita un autre imposteur, nommé Perkin Warbeck, qui prétendoit être le véritable Richard, frère du Roi Edouard V. Il fut reconnu & traité comme tel dans les Cours de France & d'Ecosse. Mais ayant été pris en Angleterre il fut pendu à Tiburn. Henri donna du secours à l'Empereur Maximilien I, contre le Roi Charles VIII, que son alliance avec *Anne* de Bretagne rendoit trop puissant. Il fit aussi la guerre aux Ecossois, & fonda quelques Collèges & des Maisons religieuses: ce qui lui fit mériter le nom de *Prince pieux & ami des Lettres*. La fondation qui lui fit le plus d'honneur, c'est une Chapelle dans l'Eglise de Westminster, qui ne cède en rien aux plus magnifiques Chapelles qui sont dans la Chrétienté. C'est là qu'il fut enseveli, laissant à son successeur dix-huit cent mille livres sterling dans ses coffres. Il mourut le 21 Avril de l'an 1509, qui étoit le 24 de son règne, & le 52 de son âge. *Voyez* ses Ancêtres & sa postérité à l'Article d'ANGLETERRE. Il n'avoit eu que deux vûes dans son règne, l'une de conserver la Couronne qu'il avoit acquise par un bonheur extraordinaire, & l'autre d'accumuler des trésors. L'avarice étoit sa passion dominante. Il aima la paix & fut toujours heureux dans ses guerres domestiques, & il acquit par là une si grande réputation que tous les Princes de l'Europe recherchoient son alliance avec empressement. Il fut surnommé *le Salomon de l'Angleterre*, à cause des bonnes Loix qui furent faites sous son règne. Il étoit défiant, rusé politique, & peu sensible aux plaisirs. * Polydore Virgile, *l.* 26. Harpsfeld, *Hist. Eccles. Angl.* Imhoff. De Rapin Thoyras, *Hist. d'Angl. &c. tome* 4. *Etat* de la Grande Bretagne *sous George II. &c. tome* 1. *p.* 53. Larrey, *Hist. d'Angl. tome* 1. Bacon, *Hist. de Henri VII.*

HENRI, VIII du nom, Roi d'Angleterre, succéda à son père HENRI VII, & fut couronné le 24 Juin 1509, avec sa femme *Catherine* d'Aragon, qui étoit veuve d'*Artus*, son frère aîné, mort depuis quelque tems, & même, à ce qu'on prétend, avant la consommation du mariage. A la sollicitation du Pape Jules II. il déclara la guerre au Roi Louis XII, & après avoir joint ses armes à celles de l'Empereur Maximilien I, il attaqua Thérouanne l'an 1513. L'Armée Françoise jetta heureusement un convoi de vivres & de munitions dans les fossés, mais au retour se retirant en désordre, elle fut chargée & mise en déroute le 18 Août, près de Guinegaste. Il y a eu deux batailles de ce nom; & on nomme celle-ci la journée *des Eperons*, parce qu'en cette occasion les François s'en servirent mieux que de leurs épées. Henri prit ensuite Tournay & passa la mer. Dans le même tems Jacques IV, Roi d'Ecosse, entra en Angleterre, & y fut tué à la bataille donnée sur la Tyl. Henri fit la paix avec la France, par le mariage de sa sœur *Marie* avec *Louis* XII, l'an 1514. Quelques tems après, Luther ayant commencé de prêcher sa doctrine, Henri, qui avoit un grand fonds d'esprit & de capacité, écrivit contre lui. Le Pape Léon X, ayant lû cet Ouvrage aux Cardinaux, donna par une Bulle le titre de *Défenseur de la Foi* au Prince qui l'avoit composé. Henri témoigna beaucoup d'amitié au Roi François I, & pendant la prison de ce Prince, voulut être le protecteur de son Royaume, l'an 1525. Deux ans après il s'employa pour la liberté du Pape Clément VII, que les troupes Impériales tenoient captif depuis la prise de Rome, l'an 1526. Thomas Wolsey, Cardinal, Ministre d'Angleterre, & favori, qui disoit d'ordinaire, *le Roi & moi*, mécontent de l'Empereur Charles-Quint, mit dans la tête de Henri un scrupule, que son mariage avec *Catherine* d'Aragon contrevenoit à la Loi divine, qui défendoit qu'une fille épousât les deux frères. Le Roi amoureux d'une fille de la Reine, nommée *Anne* de Boulen, imbue des opinions de Luther, écouta cette proposition, & voulut qu'on travaillât à la dissolution de son mariage; mais n'ayant pû attendre la décision des Juges, que le Pape avoit nommés, il le fit déclarer nul même par Thomas Cranmer, Archevêque de Cantorbery, & épousa *Anne* de Boulen, en présence de quatre ou cinq témoins seulement, l'an 1533. Ce mariage ne fut pas si secret que le Pape n'en fût instruit: il prononça une sentence d'excommunication contre ce Roi, & néanmoins différa de la publier à la prière de François I, qui dépêcha Jean du Bellay, Evêque de Paris, vers Henri, pour l'exhorter à ne se point séparer de la communion de l'Eglise Romaine. Ce Prélat ayant obligé Henri de lui promettre ce point, pourvu que le Pape différât de publier l'excommunication, courut en poste à Rome porter cette bonne nouvelle, & demander du tems, afin de réduire cet esprit variable & difficile: mais les partisans de Charles-Quint, dont l'injuste Politique a été toujours si désavantageuse à la Chrétienté, firent limiter le tems à un espace très court; dès que le jour fixé fut expiré, sans attendre que le Courier envoyé d'Angleterre fût revenu, ils firent prononcer la sentence, & la firent afficher dans les places accoutumées. Deux jours après le Courier arriva, apportant des pouvoirs très amples, par lesquels le Roi Henri se soumettoit pour cette affaire au jugement du Saint Siège. Le saint Père reconnut alors, mais trop tard, l'importance de cette faute, qui a retranché l'Angleterre de l'Eglise Romaine; car Henri transporté de fureur, acheva de se soustraire entièrement de l'obéissance du Pape, se déclara Chef de l'Eglise Anglicane, & persécuta cruellement tous ceux qui s'opposèrent à ce changement. Le Cardinal Jean Fisher, Thomas Morus, & plusieurs autres, perdirent la tête sur un échafaut. Henri poussant plus loin ses violences, fit alliance avec les Protestans, leur permit de venir dans l'Etat, supprima les Maisons religieuses, pilla leurs biens, abolit les Commanderies de l'Ordre de Malte, & fit faire le procès à la mémoire de saint Thomas de Cantorbéry, dont on brula les os. Cependant convaincu de l'infidélité d'*Anne* de Boulen, & touché de la beauté de *Jeanne* Seimour, il fit couper la tête à la première l'an 1536, & épousa l'autre. *Jeanne* mourut en mettant un enfant au monde. Le Roi épousa *Anne* de Clèves, qu'il répudia peu de tems après, l'an 1540, & prit en cinquièmes nôces *Catherine* Howard, nièce du Duc de Norfolk; mais ne l'ayant pas trouvée vierge, il lui fit couper la tête, & épousa en 1542, une veuve nommée *Catherine Parr*, qu'il garda jusqu'à sa mort. On dit qu'elle n'eût pas échappé non plus que les autres à sa cruauté, & qu'il avoit résolu de lui faire son procès, comme à une Hérétique. Dans la suite il porta encore les armes contre la France & l'Ecosse, & se voyant au lit de la mort, il voulut rétablir, selon quelques Auteurs Catholiques, l'Eglise dans sa première autorité. On dit qu'il communia sous une seule espèce, & qu'un moment avant que de mourir, regardant languissamment ceux qui étoient à l'entour de son lit, il leur dit, *Mes amis, nous avons tout perdu, l'Etat, la renommée, la conscience & le ciel.* Les Protestans ne conviennent pas de ces faits. Henri mourut le 28 Janvier 1547, âgé de 57 ans, après avoir régné 37 ans, neuf mois & six jours. *Voyez* sa postérité à l'Article d'ANGLETERRE. Par son Testament il ordonna, qu'*Edouard* lui succéderoit; que s'il mouroit sans enfans, *Marie* monteroit sur le thrône; & que si celle-ci n'avoit point d'héritiers de son corps, *Elizabeth* prendroit sa place. * Sandère, *l.* 1. & 2. *de Schism.* Du Bellay, *Hist. l.* 4. Guichardin, *l.* 19. & 20. Surius, *in Comment.* Sponde, *in Annal.* Du Chêne, *Hist. d'Angl.* Burnet, *Hist. de la Réformation.* Imhoff. &c.

ROI DE BOHEME.

HENRI, Duc de Carinthie, Roi de Bohême en 1307, avoit épousé *Anne*, fille de *Venceslas* II, & fut mis sur le thrône, après *Rodolphe*, Duc d'Autriche, fils de l'Empereur *Albert* I. Sa conduite extraordinaire lui fit des ennemis: de sorte qu'il fut déposé dans l'Assemblée publique des Etats, tenue en 1310, où on lui substitua *Jean* de Luxembourg, fils de l'Empereur *Henri* VII. * Dubrau, *Hist. Bohem.* &c.

ROIS DE CASTILLE.

HENRI, I de ce ce nom, Roi de Castille, fils d'ALFONSE IX, dit *le Bon*, & d'*Eléonore* d'Angleterre, succéda à l'âge de sept ou huit ans à son père, l'an 1214. Ceux de la Maison de Lara, qui avoient tiré ce jeune Prince d'entre les mains de la Reine de Léon, sa tante, furent cause que les plus grands Seigneurs du Royaume prirent les armes contre eux. Depuis, le Roi Henri fut blessé de la chûte d'une tuile, & mourut onze jours après, l'an 1217, après un règne de deux ans & neuf mois. Il ne laissa point d'enfans, & ALFONSE IX, Roi de Léon, se rendit maître de son Etat. * Roderic, *Rer. Hisp. l.* 8. [illegible], *l.* 9. *c.* 4. Mariana, *l.* 12. *c.* 3. & 6.

HENRI II, dit *de la Merced*, porta le titre de Comte de Transtamare, avant que de monter sur le thrône, & étoit fils naturel d'ALFONSE XI, Roi de Castille, qui avoit laissé de *Marie* de Portugal, sa femme légitime, *Pierre*, qu'on surnomma ensuite le Cruel. Ce dernier ayant succédé à son père, fit mourir barbarement sa femme *Blanche* de Bourbon, puis sa mère & un des frères de *Henri*. Sa cruauté menaçoit la vie de tous ses Sujets, en sorte que personne n'osoit se croire en sûreté. Alors le Comte de Transtamare se souleva, avec la plus grande partie du Royaume, & fut d'abord accablé. Il passa en France, d'où étant revenu avec un secours considérable, conduit par le Comte de la Marche, & par Bertrand du Guesclin, il prit plusieurs places, & soumit toute la Castille à ses armes. *Pierre* se rétablit l'an 1367, avec le secours des Anglois, jaloux des avantages qu'avoient remportés les troupes Françoises; & Henri perdit une bataille. Alors Pierre le Cruel recommença ses tyrannies; de sorte que les Castillans rappellèrent Henri qui se mit en campagne, assisté des François, & poursuivit *Pierre* jusqu'à un château nommé Montiel, d'où on l'attira jusque dans la tente de Bertrand

du Gueſclin, où ce Prince le poignarda l'an 1369. Ainſi le Royaume de Caſtille demeura à Henri & à ſes Deſcendans. Il fut couronné la même année 1369. Les Rois d'Aragon, de Navarre, de Portugal, de Grenade, & même Jean, Duc de Lancaſtre, fils d'Edouard, Roi d'Angleterre, qui avoit épouſé la fille de Pierre *le Cruel*, ſe liguérent pour le dépoſſéder. Mais ce fut à leur honte qu'ils l'entreprirent; car Henri les battit tous, & les obligea de lui demander la paix. Le Roi de Grenade, qui craignit que celui de Caſtille, n'ayant plus d'ennemis à combattre, ne tournât ſes armes contre lui, fit donner à ce Prince du poiſon, dont il mourut le 30 Mai 1379, qui étoit le dixiéme depuis ſon couronnement. *Voyez* ſes Ancêtres & ſa poſtérité à l'Article de CASTILLE. * Gariba, *Hiſt. Hiſp. l.* 15 *c.* 20. Mariana, *l.* 17. Surita, *l.* 3. Froiſſard. Belleforêt & Argentré, *Hiſt. de Bretagne, l.* 5. 6. 7. 8. & 9. Imhoff.

HENRI III, *fils de* JEAN, & petit-fils de HENRI II, dit *de la Manuel*, fut ſurnommé *le Valétudinaire*; parce qu'ayant ſuccédé à ſon pere dès l'âge d'onze ans, en 1390, il vécut toujours ſans ſanté. Le Royaume fut troublé pendant ſa minorité, par l'ambition de ceux qui vouloient commander. Dès qu'il put gouverner par lui-même, il remédia à ces deſordres, & voulut même trois fois la ſemaine donner audience à ſes Sujets. Dans le tems qu'il s'employoit ſi avantageuſement pour le bien de ſon peuple, le Roi de Portugal lui fit la guerre. Il le repouſſa, auſſi bien que celui de Grenade, qui le vint attaquer; mais il n'eut pas le plaiſir de voir quel ſuccès auroit une grande Armée, qu'il envoyoit contre les Maures: car il mourut à Toléde le 25 Décembre 1406, qui étoit le 17 de ſon régne, & le 27 de ſon âge. *Voyez* ſes Ancêtres & ſa poſtérité à l'Article de CASTILLE. * Mariana, *l.* 18 & 19. Imhoff.

HENRI IV, dit *l'Impuiſſant & le Libéral*, fut Roi de Caſtille, après ſon pére JEAN II, auquel il ſuccéda en 1454, à l'âge de 30 ans. Au commencement de ſon régne, il régla quelques différents qu'il avoit avec le Roi de Navarre, & porta ſes armes contre Iſmaël Roi de Grenade, puis contre Muley-Haſſem. Henri épouſa 1°. *Blanche*, fille de *Jean* II, Roi de Navarre, qui fut démariée en 1453: 2°. *Jeanne*, fille d'*Edouard* Roi de Portugal. Comme il n'avoit point d'enfans, & qu'il étoit incapable d'en avoir, on dit qu'il pria ſa femme de permettre que Bertrand de la Cuéva, ſon Favori, ſuppléât à ſon défaut. En effet la Reine devint groſſe, & mit au monde une fille, qu'on nomma *Jeanne*. Bertrand eut pour récompenſe le Comté de Lédeſma, la Grande-Maîtriſe de ſaint Jacques, & d'autres charges les plus importantes du Royaume. Les Grands en murmurérent, & eſſayérent d'ôter la Couronne à Henri. Il la conſerva néanmoins juſqu'en 1474, qu'il mourut à Ségovie le deuxiéme ou l'onziéme Décembre. On aſſûre qu'en mourant il déclara héritiére, *Jeanne* ſa fille prétendue, mariée en 1475, à *Alphonſe* V, Roi de Portugal: ce qui cauſa une guerre entre elle & *Iſabelle*, ſœur de *Henri*, mariée à *Ferdinand* d'Aragon. La derniére remporta l'avantage. *Voyez* l'Article de CASTILLE. * Mariana, *Hiſt. Hiſp. l.* 21. 22 & 23. Surita; &c. & Imhoff.

HENRI de CASTILLE, fils de FERDINAND III, entreprit une guerre contre ſon frére *Alphonſe* Roi de Caſtille & de Léon, & fit une perte conſidérable de ſes troupes, ſans aucun ſuccès: ce qui l'obligea de demander du ſecours au Roi ſaint Louis, & à Charles de France, I du nom, Roi de Sicile, qui le combla de ſes bienfaits. Néanmoins cet ingrat obligea enſuite le jeune Conradin, fils de Conrad, de prendre les armes contre Charles qu'il vouloit détrôner; mais ſon deſſein ne réuſſit pas: car l'Armée de Conradin fut défaite en 1268. Ce jeune Prince ayant été pris en fuyant, eut la tête tranchée, & Henri fut mis dans une cage de fer avec une groſſe chaîne au col, & promené ainſi par tout le Royaume de Naples & de Sicile. * Mézeray, *Hiſtoire de ſaint Louis.*

ROI DE DANEMARCK ET DE SUEDE.

HENRI. *Cherchez* ERIC.

ROIS DE JERUSALEM ET DE CHYPRE, & COMTES de CHAMPAGNE.

HENRI de Champagne, dit *le Jeune*, Roi de Jéruſalem, étoit fils de HENRI I, dit *le Large*, ou *le Riche*, Comte de Champagne, & de *Marie* de France. Après la mort de ſa premiére femme *Hermeſinde*, fille de *Henri* Marquis de Namur, il laiſſa le Comté de Champagne à ſon jeune frére *Thibaud* V, & paſſa en la Terre-Sainte, où il épouſa *Iſabeau*, Reine de Jéruſalem, fille du Roi *Amauri*, veuve de *Conrad*, Marquis de Montferrat, tuée par deux aſſaſſins dans la ville de Tyr en 1192. Henri mourut d'une chûte en 1197, laiſſant deux filles, *Alix*, mariée à *Hugues* de Luſignan, I du nom, Roi de Chypre: & *Philippe*, qui épouſa en 1214 *Erard* de Brienne. Pluſieurs croyoient que ce mariage de Henri avec Iſabeau n'étoit pas légitime, parce qu'*Aufroi* ou *Unfroi* de Thoron ſon premier mari, à qui Conrad l'avoit enlevée, étoit encore en vie: ce qui fut le ſujet d'une grande queſtion agitée en France en 1216, & décidée en 1221, entre Erard de Brienne, Thibaud IV, & Henri *le Jeune*, Roi de Jéruſalem. Les fréres & ſœurs de Henri ſont, *Henri* Roi de Jéruſalem; Thibaud V, Comte de Champagne; *Scolaſtique*, femme de *Guillaume*, Comte de Vienne & de Mâcon; & *Marie*, alliée à *Baudoin* Comte de Flandre, Empereur de Conſtantinople, morte le 29 Août 1204. * On pourra voir l'Addition du Moine d'Auxerre à la Chronique de Sigebert; les Mémoires des Comtes de Champagne, imprimez dans les œuvres de Pierre Pithou, & à part; Canot, *l.* 3. *p.* 200. &c.

HENRI de Luſignan, I de ce nom, Roi de Chypre, ſuccéda à ſon pére HUGUES I, & mourut en 1253. Il eut deux femmes l'une après l'autre, *Stéphanie* ou *Etiennette*, ſœur de *Haiton* Roi d'Arménie; & *Plaiſance*, fille de *Bohémond* IV, Prince d'Antioche, mére de *Hugues* II. *Henri* II, fils de *Hugues* III, ſuccéda à ſon frére *Jean*, environ l'an 1285, fut couronné Roi de Jéruſalem, & mourut ſans poſtérité.

ROIS DE NAVARRE.

HENRI, I de ce nom, dit *le Gras*, Roi de Navarre, fils de THIBAUD VI, ſurnommé *le Poſthume*, *le Grand*, & *le Faiſeur de chanſons*, Comte de Champagne, & de ſa troiſiéme femme *Marguerite* de Bourbon, ſuccéda à ſon frére THIBAUD, II du nom, Roi & ſeptiéme Comte, en 1270, ou 1271, & mourut à Pampelune, ſuffoqué par ſa graiſſe le 21 Juillet 1274. De ſa femme *Blanche* d'Artois, fille de *Robert*, frére de ſaint Louis, il eut un fils, que ſa Nourrice tua en le laiſſant tomber d'une fenêtre; & une fille nommée *Jeanne*, mariée le 16 Août 1284, à *Philippe* IV, dit *le Bel*, Roi de France, morte le deuxiéme Avril 1304. *Blanche* ſe remaria à *Edmond*, Comte de Lancaſtre, ſecond fils de *Henri* III, Roi d'Angleterre, & d'*Eléonore* de Provence, & mourut le deuxiéme Mai 1302. * Nangis, *in Chron. & Philippo III.* Le P. Anſelme, &c.

HENRI d'Albret, II du nom, Roi de Navarre, Prince de Béarn, Comte de Foix, &c. fils de JEAN, Sire d'Albret, Roi de Navarre, & de *Catherine* de Foix, naquit à Sangueſſe en 1503, & eut de la ſucceſſion de ſon pére en 1516, une petite partie du Royaume en deçà des Pyrenées; car Ferdinand Roi d'Aragon avoit uſurpé le reſte. Henri reconquit preſque toute la Navarre en 1520, mais elle fut reperdue peu de tems après, & ce Prince eut le malheur de ne pouvoir être rétabli. Il épouſa en 1527 *Marguerite* d'Orléans, ſœur unique du Roi *François* I, mourut à Hagetman en Béarn, le 25 Mai 1555, & fut enterré dans l'Egliſe de *Leſcar*. M. de la Faille, Auteur des Annales de Toulouſe, a prétendu prouver dans ſon Ouvrage, que ce Prince étoit mort en 1544, fondé ſur ce que dans les Regîtres du Parlement de Toulouſe, on y trouve à l'année 1544, l'enregîtrement des Lettres Patentes de François de Bourbon, Prince d'Enguien, ſucceſſeur de Henri II, Roi de Navarre, au Gouvernement de Languedoc; mais comme tous les Hiſtoriens datent de l'année 1555 la mort de ce Roi, il y a apparence que le Comte d'Enguien n'eut ce Gouvernement que ſur la démiſſion volontaire de ce Monarque. Il avoit eu de ce mariage *Jean*, mort jeune; & JEANNE Reine de Navarre, mariée le 20 Octobre 1548, à *Antoine* de Bourbon, Duc de Vendôme, & mére du Roi HENRI *le Grand*, morte le neuviéme Juin 1572.

ROIS DE PORTUGAL.

HENRI de Bourgogne, Comte de Portugal, quatriéme fils de HENRI, fils aîné de ROBERT de France, I du nom, fils du Roi ROBERT, & frére de *Hugues* I, & d'*Eudes* I, ſucceſſivement Ducs de Bourgogne. Il paſſa en Eſpagne vers l'an 1039, ou en 1090 ſelon d'autres; & il y conquit ſur les Maures le Royaume de Portugal. Alfonſe VI, Roi de Caſtille, lui fit épouſer *Thérèſe*, qu'il avoit eue de *Ximene* de Guſman ſa Maîtreſſe, dont il eut 1. ALFONSE, I du nom, Roi de Portugal; 2. *Urraque*, mariée à *Veremond* Pierre de Trava, Comte de Tranſtamare; & *Thérèſe*, nommée auſſi *Sancha*, mariée 1°. à *Fernand*, dit *Sanche* Nunnez de Barboſa: 2°. à *Fernand Mendez*, Seigneur de Bragance. Il fit ſon ſéjour ordinaire à Coïmbre, & mourut au ſiége d'Aſtorga le premier Novembre 1112, âgé d'environ 50 ans. Quelques Auteurs ont cru que ce Prince étoit de la Maiſon de Lorraine; mais aujourd'hui on ne doute plus qu'il ne ſoit ſorti de celle de France. *Voyez* l'Article de PORTUGAL. * *Conſultez* le Traité de l'Origine des Rois de Portugal, que Théodore Godefroy publia en 1612. On pourra auſſi conſulter Sainte-Marthe, *Hiſtoire de la Maiſon de France*; Vaſconcellos; Edouard Nunnez; Imhoff; le P. Anſelme, &c.

HENRI, Cardinal de Portugal, cinquiéme fils du Roi EMANUEL & de *Marie* de Caſtille, né le 31 Janvier 1512, fut ſucceſſivement Archevêque de Brague, de Lisbonne & d'Evora, & fut créé Cardinal par le Pape Paul III, en 1546. Depuis il ſuccéda en 1578, à ſon petit-neveu *Sébaſtien*, tué en Afrique, fils de *Jean*, Prince de Portugal, mort avant ſon pére *Jean* III. Comme Henri étoit âgé, & que trois ou quatre Princes prétendoient à ſa Couronne, on tint les Etats généraux du Royaume en 1579, pour lui choiſir un ſucceſſeur. Cela ne fut pas facile, & ce Roi mourut le 31 Janvier 1580, âgé de 68 ans, après un régne d'un an, cinq mois, & cinq jours. PHILIPPE II, Roi d'Eſpagne, uſurpa cet Etat, & les Eſpagnols l'ont poſſédé juſqu'en 1640, que JEAN IV, de la Maiſon de Bragance, fut proclamé Roi.

PRINCES DU NOM DE HENRI.

HENRI de France, fils du Roi LOUIS VI, dit *le Gros*, & d'*Adelais* de Savoye, fut Chanoine de Paris, puis Archidiacre d'Orléans, & poſſéda pluſieurs Abbayes qu'il laiſſa à *Philippe* ſon frére, pour ſe faire Religieux à Clairvaux ſous ſaint Bernard en 1149. Depuis il fut élû Evêque de Beauvais & Archevêque de Reims, où il mourut le 13 Novembre 1175. Pluſieurs Auteurs parlent de lui. * Albéric. Vincent de Beauvais, *Spec. Hiſt. partie* 3. Bucelin, *Gall. Franc. l.* 1. *c.* 21. Chron. de Clairvaux, *l.* 1. *c.* 19. Nicolas de Clairvaux, *Epiſt.* 1. & 29. L'Auteur de la Vie de ſaint Bernard, *l.* 4. *c.* 3. Sirmond, *in Not. ad Petrum Cellenſem*. Vitus, *l.* 1. *c.* 45. & *l.* 4. *c.* 25. Sainte-Marthe, *Hiſt. de la Maiſon de France*, *l.* 12. Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Le P. Anſelme, &c.

HENRI de Bourgogne, fils de ROBERT de France, I de ce nom, Duc de Bourgogne, se trouva l'année 1059, au sacre du Roi Philippe I. qui se fit à Reims, comme le conjecture Du Chêne, & mourut avant son pere l'an 1066. *Voyez* ses Ancêtres & sa postérité aux premiers Ducs de Bourgogne. * Du Chêne. Sainte Marthe. Du Cange, le P. Anselme, &c.

HENRI, Duc de Bourgogne. *Cherchez* EUDES.

HENRI de Bourbon, I du nom, Prince de Condé, Duc d'Anguien, *Pair de France*, &c. fils de LOUIS de Bourbon, I du nom, Prince de Condé, & d'*Eleonore* de Roye sa premiere femme, né à la Ferté-sous-Jouarre le 29 Decembre 1552, se signala en diverses occasions. En 1573, il se trouva au premier siége de la Rochelle avec le Duc d'Anjou, qui fut depuis le Roi Henri III. S'étant jetté dans le parti des Huguenots, dont son pere avoit été un des plus célébres Chefs, il emporta la ville de Brouage, qu'il perdit peu après; se rendit maître de la Fère, & passa en Angleterre & en Allemagne, pour y solliciter du secours. Ce Prince se trouva à la bataille de Coutras en 1587, & mourut de poison à Saint-Jean-d'Angely le samedi cinquiéme Mars 1588. *Voyez* ses Ancêtres & sa postérité à l'Article de BOURBON. * De Thou. Davila. P. Matthieu. Sainte-Marthe. Mézeray. Le P. Anselme, &c.

HENRI de Bourbon, II du nom, Prince de Condé, premier Prince du Sang, Pair & Grand-Maître de France, Duc d'Anguien, de Châteauroux, de Montmorency, &c. Gouverneur de Bourgogne, de Bresse & de Berry, naquit à Saint-Jean-d'Angeli le premier Septembre 1588. Le Roi Henri IV le retira d'entre les mains des Religionnaires, pour le faire élever dans la Religion Catholique. Il représenta le Duc de Bourgogne au sacre du Roi Louis XIII en 1610, & le jour suivant il reçut le collier de l'Ordre du Saint Esprit. Quelque tems après il se brouilla avec la Reine Régente, & fit son accommodement par le Traité de Sainte-Menehoult. Il accompagna le Roi en 1614, lorsqu'il fut déclaré Majeur, le deuxiéme du mois d'Octobre. Ce Prince témoigna peu après quelque mécontentement, qui sembla s'être dissipé par le Traité de Loudun conclu en 1615, & cependant il fut arrêté le premier Septembre 1616, & mis à la Bastille, d'où il ne sortit qu'en 1619. Depuis il prit la ville de Sancerre sur les Huguenots en 1621, suivit le Roi aux siéges des villes rebelles, & commanda l'avant-garde au combat de Ré en 1622. Après la reddition de Montpellier il fit un voyage en Italie, où il s'étoit retiré en 1609, peu après son mariage avec *Charlotte-Marguerite* de Montmorency, fille puînée de *Henri* I, Duc de Montmorency, Pair & Connétable de France, & de *Louise* de Budos sa seconde femme. A son retour le Roi lui donna le commandement de ses Armées en Guienne & en Languedoc, où il prit diverses places sur les Huguenots. Il eut le gouvernement de Nancy & de la Lorraine en 1635, & l'année suivante il commanda l'Armée du Roi dans la Franche-Comté, où le siége de Dole ne lui fut pas heureux. Il se signala dans le Roussillon par la prise du château de Salses en 1639, & par celle de la ville d'Elne en 1642. Après la mort du Roi, il fut établi Chef du Conseil & Ministre d'Etat sous la Régente, pendant la minorité du Roi Louis XIV. Le Prince de Condé servit utilement dans ces occasions, & mourut à Paris le 26 Décembre 1646. Son corps fut porté à Saint-Valeri, son cœur dans l'Eglise de Saint-Louis des Jésuites de Paris, & ses entrailles dans la Chapelle des Minimes de la Place royale. *Voyez* ses Ancêtres & sa postérité à l'Article de BOURBON. * *Voyez* le P. Anselme.

HENRI-JULES de Bourbon, *Prince de Condé, premier Prince du sang, Pair & Grand-Maître de France, Duc d'Anguien, de Châteauroux, &c. Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de* Bourgogne, fils de LOUIS, II du nom, Prince de Condé, & de *Claire-Clemence* de Maillé, Marquise de Brezé, naquit le 29 Juillet 1643, & commença en 1667, en Flandre, la premiere des dix campagnes qu'il a faites en sa vie. En 1672, il se trouva au passage du Rhin, où il ne cessa de combattre, que lorsqu'il eut vengé la blessure du Prince de Condé son pere, & la mort du Comte de Saint-Paul son cousin, par la mort ou par la prise des ennemis. En 1674, il fut blessé en deux endroits, & eut un cheval tué sous lui à la bataille de Senef; ce qui ne l'empêcha pas de voler au secours de son pere, qui étoit tombé dans un fossé, & qu'il dégagea. En 1675, il assiégea & prit Limbourg, fit sous le Roi les campagnes de 1676, & des deux années suivantes, aussi bien que celles de Mons en 1691, de Namur en 1692, & de 1693. Enfin il mourut à Paris le premier Avril 1709. C'étoit un Prince très éclairé, qui n'ignoroit rien de ce que l'on peut savoir, & magnifique dans les Fêtes qu'il donnoit. *Voyez* sa postérité à l'Article de BOURBON. * Le P. Anselme.

HENRI de Bourbon, Duc de Montpensier, de Châtelleraud & de Saint-Fargeau, Pair de France, Souverain de Dombes, Prince de la Roche-sur-Yon, Dauphin d'Auvergne, &c. Gouverneur du Dauphiné & de Normandie, fils de FRANÇOIS de Bourbon, Duc de Montpensier, &c. & de *Renée* d'Anjou, Marquise de *Mézières*, Comtesse de Saint-Fargeau, &c. né à Mézières en Touraine le 12 Mai 1573, porta le titre de Prince de Dombes du vivant de son pere. Il commanda l'Armée en Bretagne contre le Duc de Mercœur & y prit diverses places; mais il fut défait au combat de Craon. Il s'étoit joint avec François de Bourbon, Prince de Conti, avec lequel il avoit assiégé la ville de Craon, située sur l'Oudon. Le Duc de Mercœur s'avança pour la secourir, & les deux Princes qui n'étoient pas en bonne intelligence, lui laisserent passer la riviere, & firent retraite en plein jour. Ils furent poursuivis le 23 Mai 1592, & perdirent douze cens hommes & leur canon, avec les villes de Château-Gontier, Mayenne & Laval. François, Duc de Montpensier, mourut le quatriéme Juin de la même année; & le Prince Henri son fils fut alors pourvu du Gouvernement de Normandie, & soumit le reste des places qui y étoient encore pour la Ligue. Il commanda l'avant-garde au siége d'Amiens en 1597, & représenta le Duc de Guienne au sacre du Roi Henri IV, qu'il suivit à la conquête de la Bresse & de la Savoye. Il reçut le Collier de l'Ordre du Saint Esprit en 1600, présida à l'Assemblée des Notables de Rouen, & mourut à Paris le 27 Février 1608. *Voyez* ses Ancêtres & sa postérité à l'Article de BOURBON. * De Thou. Davila. Pierre Matthieu. Sainte-Marthe. Mézeray. Le P. Anselme, &c.

HENRI d'Orléans, I du nom, Duc de Longueville & d'Estouteville, Souverain de Neufchâtel & de Vallengin en Suisse, Comte de Dunois & de Tancarville, Pair & Grand-Chambellan de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Picardie, fils de LEONOR d'Orléans, Duc de Longueville, &c. & de *Marie* de Bourbon, Duchesse d'Estouteville, s'attacha au Roi Henri III, contre le parti de la Ligue; & après la mort funeste de ce Monarque, il eut le même zele pour Henri *le Grand*, qui lui confia la conduite d'une partie de ses troupes en 1589. Au mois de Juin de la même année, il défit l'armée de la Ligue, qui vouloit prendre Senlis, sous le Duc d'Aumale, & amena du secours au Roi, qui étoit devant Dieppe. Il servit aux siéges de Rouen & de Laon; & mourut à Amiens le 29 Avril 1595, par un étrange accident: car lorsqu'il entroit à Dourlens, il reçut un coup de mousquet à la tête, dans une salve qu'on lui fit pour sa réception. D'autres disent, qu'il y faisoit une revue. Son corps fut enterré à Châteaudun, & son cœur dans la Chapelle d'Orléans qui est aux Célestins de Paris. *Voyez* ses Ancêtres & sa postérité à l'Article d'ORLEANS. * De Thou. P. Matthieu. Sainte-Marthe. Mézeray. Le P. Anselme, &c.

HENRI d'Orléans, II du nom, Duc de Longueville, &c. Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Picardie, puis de Normandie, naquit deux jours avant la mort de son pere, le 27 Avril 1595. Le Roi Henri IV fut son parrain, & lui donna son nom & le Gouvernement de Picardie; mais jusques à ce qu'il fût en âge, il en laissa la commission à François d'Orléans, Comte de Saint-Paul, son oncle paternel. Henri s'aquit beaucoup de réputation par sa bonté, par sa bonne conduite, & par ses inclinations généreuses & bienfaisantes. Il commanda les Armées du Roi en Lorraine, dans la Franche-Comté, en Allemagne, en Italie, & ailleurs. En 1644, il fut envoyé à Munster, pour y traiter de la paix, comme premier Plénipotentiaire. Depuis il fut arrêté avec les Princes de Condé & de Conti en 1650, & fut remis en liberté l'année suivante. Ce Prince mourut à Rouen le onziéme Mai 1663. Son corps fut enterré dans la Chapelle de Châteaudun, & son cœur dans celle d'Orléans aux Célestins de Paris, où il est sous une magnifique sépulture de marbre blanc, que sa veuve y a fait élever. *Voyez* ses Ancêtres & sa postérité à l'Article d'ORLEANS. * Le P. Anselme, &c.

HENRI, légitimé de France, Grand-Prieur de France, Gouverneur de Provence, & Amiral des mers de Levant, fils naturel du Roi HENRI *II*, & d'une Demoiselle Ecossoise nommée Léviston, se trouva au siége de la Rochelle en 1583, & en diverses autres occasions, & fut tué à Aix par Philippe Altoviti, Baron de Castellane, le deuxiéme Juin 1586. Le Grand Prieur qui avoit du ressentiment contre ce Gentilhomme, le vit un jour à la fenêtre d'une Hôtellerie, & montant dans la chambre où il étoit, il lui donna un coup d'épée: *celui-ci se sentant blessé* tira sa dague, & la lui plongea dans le corps. * De Thou, *Hist.* Mézeray, *Hist. de France.* Bouche, *Hist. de Provence.* Le P. Anselme, &c.

HENRI de Lorraine, Duc de Bar, succéda à *Charles* II, Duc de Lorraine, & épousa le dernier Janvier 1599. *Catherine*, sœur du Roi HENRI *le Grand*, laquelle étoit sa parente au troisiéme degré, & faisoit profession de la Religion Protestante. Ainsi il eut besoin d'une double dispense, l'une pour la diversité de la Religion, l'autre pour la parenté. L'Archevêque de Rouen, frere *naturel* du Roi, fit la cérémonie de ce mariage dans le cabinet du Roi, & en sa présence. Ce Prince après avoir vécu paisiblement avec sa femme pendant six mois, se laissa jetter tant de scrupules dans la conscience par son Confesseur, qu'il se sépara de sa compagnie, & prit l'occasion du Jubilé, pour demander l'absolution du Pape, & obtenir une dispense pour l'avenir. Le Pape lui refusa le dernier point, à moins que Catherine n'embrassât la Religion Romaine; & pour l'autre, il lui fit promettre de ne retourner jamais avec sa femme, si elle ne vouloit pas se convertir. Catherine voulut demeurer dans sa Religion, mais elle mourut le 13 Février 1604; ce qui termina ce désordre. Henri mourut en 1624. *Voyez* l'Article de LORRAINE. * Mézeray, *régne de Henri IV.* Le P. Anselme.

HENRI de Lorraine, I du nom, Duc de Guise, Prince de Joinville, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Général de ses Armées, & Gouverneur de Champagne & de Brie, fils aîné de FRANÇOIS de Lorraine, Duc de Guise, & d'*Anne* d'EST, né le 31 Décembre 1550, n'étoit qu'en l'onziéme année de son âge, lorsqu'il fit l'Office de Grand-Chambellan au sacre du Roi Charles IX. En 1567, il porta les *armes* en Hongrie contre les *Turcs*, & à son retour il se signala dans toutes les occasions contre les Calvinistes. Il se trouva à la rencontre de Messignac, le 25 Octobre 1568, commanda l'arriére-garde à la bataille de Jarnac l'an 1569, & fut envoyé par le Duc d'Anjou, qui commandoit l'Armée, à Lusignan, que les Huguenots avoient assiégé; mais ayant appris en chemin que le château s'étoit déja rendu, il se jetta dans Poitiers le 22 Juillet, & défendit vaillamment cette ville, que les Huguenots avoient assiégée sous l'Amiral de Coligni, & d'où ils ne se retirerent que le huitiéme Septembre suivant. L'année suivante il fut blessé à la bataille de Moncontour, & se distingua en 1573 au siége de la Rochelle,

où il manqua d'être tué. Il étoit un des Princes de son tems le mieux fait, & qui avoit le plus d'éloquence, de courage & d'esprit. Ces qualités le firent aimer des Dames, & sur-tout de Madame Marguerite de France, qui fut depuis la Reine de Navarre. Le Roi Charles IX, qui avoit envie de marier cette Princesse au Roi de Navarre, témoigna du chagrin de cette inclination, & résolut de se défaire du Duc de Guise: il ordonna à Henri d'Angoulême son frère naturel, de faire querelle au Duc, lorsqu'on seroit à la chasse, & de le tuer. Ce dernier en ayant été averti par *François* de Balsac d'Entragues, s'abstint d'aller à la chasse; & pour ôter tout sujet de soupçon au Roi, par le conseil d'Anne d'Est sa mère, il se maria en 1570, avec *Catherine* de Clèves, Comtesse d'Eu, seconde fille de *François* de Clèves, Duc de Nevers, & de *Marguerite* de Bourbon-Vendôme, & alors veuve d'*Antoine* de Croï, Prince de Porcien. Depuis, le Duc de Guise eut soin de l'exécution de la saint Barthélemi. Il reçut en qualité de Grand-Maître de la Maison du Roi, les Ambassadeurs de Pologne, qui apportèrent au Duc d'Anjou la nouvelle de son élection à la Couronne de Pologne; & après la mort du Roi Charles IX, il représenta le Duc de Guienne au sacre du Roi Henri III. Il défit les troupes que commandoit le Seigneur de Toré, au combat de Dormans, où il fut blessé à la jambe & à la joue gauche. La cicatrice y resta toujours; & c'est de là qu'il en fut surnommé *le Balafré*. Il prit la ville de la Charité en 1577, & fut fait Chevalier des Ordres du Roi en 1580: mais dans la suite il s'éloigna fort des vains prétextes de l'obéissance qu'il devoit au Roi, entretint commerce avec les ennemis de l'Etat, & forma le puissant parti de la Ligue, après s'être retiré en Champagne, où il attira le Cardinal de Bourbon en 1585. Il fit son accommodement au mois de Juillet, & commanda l'Armée du Roi en Champagne; prit quelques places sur les Huguenots; défit les Reitres à Vimori près de *Montargis*, & à Auneau en Beausse le 24 Novembre 1587. Cette victoire éleva le courage de ceux de la Ligue, & les rendit même insolens. Ils appellèrent le Duc de Guise à Paris, où il entra bien accompagné le neuvième Mai 1588. Trois jours après arriva la funeste journée des Barricades. Le Roi en conçut un chagrin mortel, & forma le dessein d'ôter la vie au Duc de Guise. Le Traité de Chartres qui suivit peu après, & qu'on appella *de l'Union*, ne servit qu'à l'abuser. On l'attira à Blois où l'on tenoit les Etats, & il y fut poignardé à la porte du cabinet du Roi, le vendredi 23 Décembre 1588, qui étoit le 38 de son âge, sur les huit à neuf heures du matin. On dit qu'il avoit reçu plusieurs avis du dessein qu'on avoit sur sa personne; mais sa destinée les lui fit négliger. Le Cardinal de Guise son frère fut traité de la même façon. Une Relation du Sieur Miron, Médecin du Roi, assure, que leurs corps furent brûlez, & qu'on en jetta les cendres dans la rivière. D'autres disent le contraire. *Voyez* ses Ancêtres & sa postérité à l'Article de LORRAINE. * De Thou. Davila. P. Matthieu. Mézeray. *Le P. Anselme*, &c.

HENRI de Lorraine, II du nom, Duc de Guise, Prince de Joinville, Comte d'Eu, &c. Pair & Grand-Chambellan de France, fils puîné de CHARLES de Lorraine, Duc de Guise, &c. & de *Henriette-Catherine* Duchesse de Joyeuse, né le quatrième Avril 1614, ayant embrassé l'état Ecclésiastique, fut pourvu par le Roi de diverses Abbayes, & même de l'Archevêché de Reims. Il changea de profession, & par la mort de son frère devint l'aîné de sa Maison. Au reste c'étoit un Prince bien fait, & qui avoit beaucoup d'esprit & de courage; mais peu de bonheur. Il se retira à Sedan avec le Comte de Soissons, & entra dans ses desseins. Cette conduite lui suscita des affaires à la Cour: on le traita comme un criminel, jusques-là qu'il fut condamné par contumace le sixième Septembre 1641: mais il fit son accommodement en 1643. L'année suivante, il accompagna le Duc d'Orléans au siège de Gravelines, & fit ensuite un voyage en Italie, où il fut appellé par les Rebelles de Naples en 1647, & n'ayant pas été secouru à propos, il fut pris par les Espagnols & conduit au château de Ségovie en Espagne, d'où il ne sortit qu'en 1652. Deux ans après il retourna en Italie. A son retour, il accompagna la Reine de Suède à son entrée à Paris, l'an 1656, & mourut sans postérité le deuxième Juin 1664. Pendant son séjour en Flandre, il avoit pris en 1641, un engagement un peu trop fort avec *Honorée de Berghes*, fille du Comte de Grimberghe, veuve d'*Albert-Maximilien* du Hennin, Comte de Bossut; & pour le rompre, il fut obligé de faire un voyage en Italie. Il prétendoit après cela épouser Mademoiselle de Pons, fille d'honneur de la Reine; & cette dernière passion lui ayant fait refuser l'alliance du Cardinal Mazarin, ce Ministre empêcha la France de secourir efficacement le Duc de Guise dans son expédition de Naples. En 1666, la Comtesse de Bossut fit déclarer par la Rote à Rome son mariage avec le Duc de Guise bon & valide, & vécut en Duchesse de Guise jusqu'à sa mort, arrivée en 1679; mais en 1700, intervint Arrêt du Parlement de Paris, qui le déclara nul. On soupçonne que les Mémoires de ce Duc, où il décrit son entreprise sur Naples, sont de N... de Saintion son Secrétaire, qui les a publiez. *Voyez* l'Article de LORRAINE. * *Mémoires de Trévoux*, Décembre 1705. Bayle, *Diction. Critiq.* au mot CARIPANTUS & à GUISE.

HENRI de Lorraine, *Duc de Mayenne & d'Aiguillon*, Pair & Grand-Chambellan de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Guienne, fils aîné de CHARLES de Lorraine, Duc de Mayenne, & d'*Henriette* de Savoye, Marquise de Villars, né à Dijon le 20 Décembre 1578, se trouva au sacre du Roi Louis XIII, en 1610, & deux ans après il fut envoyé Ambassadeur en Espagne. A son retour il se jetta dans le parti des Mécontens, fut assiégé dans Soissons, & ne fit son accommodement qu'après la mort du Maréchal d'Ancre en 1617. Ensuite il fut Chevalier des Ordres du Roi en 1620, se signala dans la guerre contre les Huguenots, sur lesquels il prit quelques places en 1621, & fut tué au siège de Montauban le 20 Septembre de la même année, sans laisser d'enfans de *Marie* de Gonzague, seconde fille de *Louis*, Duc de Nevers, qu'il avoit épousée en 1599, laquelle mourut en 1601. *Voyez* l'Article de LORRAINE. * Le P. Anselme.

HENRI de Lorraine, Comte de Harcourt, d'Armagnac, & de Brionne, *Vicomte de Marsan*, Chevalier des *Ordres* du Roi, Grand-Ecuyer de France, Sénéchal de Bourgogne, & Gouverneur d'Anjou, second fils de CHARLES de Lorraine, I du nom, Duc d'Elbeuf, & de *Marguerite* Chabot, commença à se faire connoître à la bataille de *Prague* le huitième Novembre 1620. A son retour en France, il servit en qualité de Volontaire dans les guerres contre les Huguenots, & se trouva aux sièges de Saint-Jean-d'Angeli, de Montauban, de l'Isle de Ré & de la Rochelle. En 1629, il se signala à l'attaque du Pas-de-Suse, & fut honoré par le Roi Louis XIII, du Collier de ses Ordres en 1633. Il continua à s'acquérir de la gloire par les grands services qu'il rendit à l'Etat. Un des plus considérables, fut de reprendre, comme il fit en 1637, les Isles de saint Honorat & de sainte Marguerite sur les Espagnols, contre lesquels il commandoit l'Armée navale en cette expédition. Le combat de Quiers en Piémont l'an 1639, le troisième secours de Casal, le siège de Turin en 1640, & la prise de Coni en 1641, ne lui acquirent pas moins de gloire. Les particularités du siège de Turin ont été écrites par divers Auteurs. Les assiégeans ayant assiégé ceux de la ville, se virent eux-mêmes dans leurs retranchemens; mais quelque grande que fût la disette, le Comte de Harcourt ne se rebuta jamais; & répondit même à ceux qui lui parloient de quelque trève: que quand les chevaux auroient mangé toute l'herbe qui étoit autour de Turin, & les soldats tous les chevaux de l'Armée, il lèveroit *le siège*. Les Assiégez firent vingt-neuf sorties & furent contraints de capituler le 17 Septembre. Le Roi voulant récompenser les services du Comte de Harcourt, lui donna le Gouvernement de Guienne en 1642, & la charge de Grand-Ecuyer de France en 1643. Il alla la même année Ambassadeur en Angleterre, pour y pacifier les troubles de cet Etat. En 1645, il fut Viceroi de Catalogne, où il défit à la bataille de Llorens les Espagnols, commandez par le Comte de Montare le 22 Juin. Peu après il prit Balaguer sur Cengre, & remporta d'autres avantages; mais le siège de Lérida en 1646 fut moins heureux pour lui, car il y perdit son canon & son bagage. En 1649, il fut envoyé dans les Pays-Bas, où il prit Condé, Maubeuge, le Château de l'Escluse, &c. & ensuite il fut pourvu du Gouvernement de l'Alsace. Il s'y retira depuis, après avoir servi avec beaucoup de fidélité en Guienne dans la guerre civile de 1651, & 1652, & après avoir reçu quelque mécontentement de la Cour. Il se vit dans la suite obligé de quitter ce Gouvernement pour prendre celui d'Anjou, & mourut subitement dans l'Abbaye de Royaumont le 25 Juillet 1666, âgé de 66 ans. *Voyez* ses Ancêtres & sa postérité à l'Article de LORRAINE. * Le P. Anselme.

HENRI de *Savoye*, I de ce nom, Duc de Nemours, de Genevois, de Chartres & d'Aumale, Marquis de Saint-Sorlin, &c. fils puîné de JACQUES de *Savoye*, Duc de Nemours, & d'*Anne* d'Est, né à Paris le deuxième Novembre 1572, eut pour parrain le Duc d'Anjou, qui fut depuis Henri III, & la Reine de Navarre sa sœur. Il porta le titre de Marquis de Saint-Sorlin, jusques après la mort de Charles-Emanuel son frère, arrivée au mois de Juillet 1595. Le Duc de Savoye le fit Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade en 1585, & trois ans après lui donna la conduite de son Armée, avec laquelle il prit Carmagnole, Saluces, &c. S'étant engagé avec les Princes de Lorraine dans le parti de la *Ligue* en 1591, il fit la guerre en Dauphiné, dont il eut depuis le Gouvernement. En 1596, il ménagea son accommodement avec le Roi Henri IV, qu'il suivit l'année suivante au siège d'Amiens. Depuis en 1600, il eut permission de se retirer à Anneci, pour ne pas prendre part à la guerre contre le Duc de Savoye. Quelques mécontentemens qu'il reçut à la Cour de Savoye, le portèrent en 1615 à écouter les propositions que les Espagnols lui firent de prendre les armes; mais il se vit abandonné de ceux qui lui avoient inspiré ces conseils pernicieux, & fut réconcilié par la Cour de France avec le Duc en 1616. Ce Prince mourut à Paris le dixième Juillet 1632, & fut enterré à Anneci. *Voyez* ses Ancêtres & sa postérité à l'Article de SAVOYE. * Guichenon, *Hist. de Savoye*. Le P. Anselme.

HENRI de Savoye, II du nom, Duc de Nemours, de Genevois, & d'Aumale, Marquis de Saint Sorlin & de Saint-Rambert, &c. fils de HENRI I, Duc de Nemours, porta la qualité de Marquis de Saint Sorlin, fut destiné à l'état Ecclésiastique, posséda plusieurs Bénéfices, & fut nommé par le Roi à l'Archevêché de Reims. Il fut même reçu Duc & Pair avant que d'avoir eu ses Bulles en 1651, & présida à l'assemblée du Clergé de France. La mort de son frère le fit changer d'état, & lui fit prendre alliance le 22 Mai 1657, avec Marie d'Orléans, fille de *Henri* d'Orléans, II du nom, Duc de Longueville, & de *Louise* de Bourbon-Soissons, sa première femme. Il mourut sans postérité à Paris, le 14 Janvier 1659, & sa veuve le 16 Juin 1707. *Voyez* l'Article de SAVOYE. * Guichenon, *Hist. de Savoye*. Sainte-Marthe. Le P. Anselme, &c.

HENRI ou HENTIUS, Roi de Sardaigne & de Corse, étoit fils naturel de l'Empereur *Frédéric* II, & de *Blanche*, Marquise de Montferrat. Lorsque le Pape Grégoire IX eut convoqué à Rome l'an 1241, un Concile contre l'Empereur, Henri son fils, qui étoit alors Roi de Sardaigne, attendit avec ses les Galères Génoises, qui portoient les Prélats de France, d'Angleterre & d'Espagne; il en prit vingt-deux, en coula à fond trois, & envoya à Frédéric son père, les Prélats avec trois Cardinaux Légats du Pape. Quelques années après ce jeune Prince fut pris par les Bolonois, comme il donnoit du secours à ceux de Modène,

déne, contre qui ils étoient en guerre. L'Empereur fon pére mit tout en œuvre pour le retirer: il menaça, il pria, il offrit autant d'or qu'il en faudroit pour couronner leur ville; mais ce fut en vain, les Bolonois s'obstinérent à le garder, & l'Empereur étant mort peu après en 1250, fon fils refta au pouvoir des Habitans de Bologne, qui le traitérent toujours en Roi aux dépens de la République, mais en Roi prifonnier. Il mourut au mois de Mars 1272, après 22 ans, neuf mois, 16 jours de captivité, ainsi qu'on le lit dans l'Epitaphe qui eft fur fon tombeau à Bologne.

* HENRI I, fils de l'Empereur Henri l'*Oifeleur* & de *Mathilde* fille du Comte de Ringelheim. Il auroit bien voulu être affis fur le thrône Impérial à la place de fon frére Othon, & pour juftifier fes prétentions il difoit qu'il étoit fils d'un Empereur & qu'Othon n'étoit fils que d'un Duc de Saxe. Il chercha tous les moyens imaginables de fe mettre cette couronne fur la tête, & comme l'Armée que fon frére avoit mife fur pié pour empêcher les incurfions des Barbares, fe mutinoit faute de payement, il profita de l'occafion pour la mettre dans fon parti, l'obligeant par ferment de fe défaire d'Othon & de lui faire remplir fa place. Mais ils fe reconciliérent bientôt après, & Othon lui donna le Duché de Bavière en 947. Deux ans après il remporta deux victoires fur les Hongrois, & fe rendit enfuite en Italie avec une Armée. Il fe rendit maître d'Aquilée, fit des courfes jusques aux portes de Pavie, & revint chargé d'un riche butin. Il s'attira par là tellement la haine de Ludolphe fon neveu, Duc d'Allemanie, que ce Prince rechercha toutes les occafions de s'en venger, & fit une irruption dans la Bavière, où il fe rendit maître de Ratisbonne & laiffa par tout des traces de fes hoftilitez. Il réduifit en peu de tems la Bavière fous fa puiffance, & Henri eut, avec le fecours de l'Empereur, affez de peine à appaifer tous ces troubles. Dans la fuite Henri traita les revoltez comme ils le méritoient, & fit en particulier crever les yeux à Héralde, Evêque de Salzbourg, qu'il fit prifonnier à Muhldorf. Il en fut bien puni par les Hongrois qui s'étoient jettez fur la Bavière: mais il eut fa revenche dans la fameufe bataille de 955, où fon frére les défit entiérement. Il mourut la même année. Il avoit époufé *Judith*, fille d'*Arnulphe*, Duc de Bavière, & il en eut, 1. Henri qui lui fucceda; 2. *Luitgarde*; 3. *Hadwige*; & 4. *Héraïde*. Les Généalogiftes modernes lui donnent encore deux fils, *Brun*, Marquis de Saxe & Seigneur de Brunswic, & *Herman* Comte de Northeim. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Aventinus, *l.* 6. Aldzr. *p.* I. *l.* 14. Brunn. *p.* 2. *l.* 3. *p.* 119. Pfeffing, *l.* 1. *tit.* 5. *p.* 516. & *tit.* 16.

* HENRI, fils du précédent, furnommé *le Querelleux*. Il reçut fon éducation de l'Impératrice Mathilde fa tante, qui tâcha de lui faire embraffer l'état eccléfiaftique. Mais il fembla avoir hérité de fon pére le defir de régner. Lors que l'Empereur Othon fon oncle mourut, il prit le titre de Roi à l'inftigation d'Abraham, Evêque de Frifingue, & fit contre Othon II une Ligue avec Bolefias de Bohéme, Mifico de Pologne, Héralde de Danemarc, & Henri de Carinthie. Il y attira encore les Evêques de Mayence, de Magdebourg & d'Ausbourg. Othon cita à la Diéte Henri & les autres Puiffances. Henri y comparut, mais ce ne fut que pour gagner du tems & fe mettre en état de mieux fatisfaire fa vengeance. Othon qui s'en apperçut, fondit d'abord fur Héralde, & le contraignit à lui demander la paix. Il traita Bolefias de la même manière. Après cela il tomba avec toutes fes forces fur Henri, qui ne fe voyant pas en état de réfifter à l'Empereur, prit le parti de s'enfuïr. Là-deffus l'Empereur fe rendit fans aucune réfiftance maître de toute la Bohéme, & pour faire fentir à Henri qu'il en étoit abfolument déchu, il la donna à Othon, fils de Ludolphe, frére de Henri. Ce dernier fe fentit tellement piqué de ce traitement, qu'il fit une nouvelle Ligue avec le Duc Bolefias, & entra dans la Bohéme avec une Armée pour fe remettre l'épée à la main en poffeffion de ce Duché. L'Empereur Othon apprenant cela, marcha contre Henri, qu'il ne put empêcher de faire fa retraite dans l'Evêché de Paffau. Mais Othon l'y refferra de telle forte qu'il fut obligé de fe rendre à difcretion. Il fut confiné à Utrecht où il demeura prifonnier jusques à la mort de l'Empereur. Henri fe voyant en liberté, fit de nouveaux efforts pour monter fur le thrône Impérial, mais il le fit d'une manière couverte, afin que les partifans d'Othon III ne s'apperçuffent pas de fon deffein. Sa premiére démarche fut de dépouiller Warin, Evêque de Cologne, de la tutéle de ce jeune Prince, & de s'en revêtir comme d'une chofe qui lui appartenoit en qualité de plus proche parent. Il enleva auffi Adelaïde fœur du jeune Empereur, dans la penfée d'obliger par là les partifans de ce Monarque à lui céder la Couronne Impériale. Après tous ces mouvemens, craignant de fuccomber dans fon entreprife, il renvoya Adelaïde à fa mére, & promit de fe tenir en repos, pourvû qu'on lui reftituât fon Duché de Bavière. On lui accorda fa demande, mais il apprit en même tems à fes dépens par toutes les traverfes qu'il avoit effuyées, qu'il vaut mieux poffeder en paix un petit païs, que de hazarder de le perdre en voulant s'agrandir. En mourant, il recommanda à fon fils de rendre obéïffance à l'Empereur. Sa mort arriva l'an 995. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Aldzr. *p.* 1. *l.* 14. *p.* 381. Brunn. *in Annal. Boi. Annal. Hildesheim, apud Leibn. p.* 719.

PRINCES DE LA MAISON DE BAVIERE.

HENRI, fils d'OTHON, après la mort de fon pére eut en partage la Baffe Bavière; *Louis* fon frére aîné ayant eu la Haute pour le fien avec le Palatinat. Ils fe joignirent enfemble l'an 1282, à la Diéte d'Ausbourg, pour recouvrer l'Autriche, la Stirie, & les autres terres qui avoient été ôtées à leurs Ancêtres. La poftérité de Henri vint à manquer l'an 1340, en la perfonne de *Jean* fon petit-fils. *Voyez* l'Article de BAVIERE.

HENRI, dit *le Riche*, fils de FREDERIC de Landshut, & neveu de l'Empereur *Louis*, recueillit feul toute la fucceffion d'Ingolftad, à l'exclufion de fes coufins, après la mort de Louis *le Barbu*, arrivée en 1447. Il fut pére de *Louis*, dans le fils duquel nommé *George*, Fondateur de l'Univerfité d'Ingolftad, cette branche fut éteinte l'an 1503. Ce dernier fit fon héritiére *Elizabeth*, mariée à *Robert*, Comte Palatin: ce qui fut l'origine de la guerre de Bavière. *Voyez* l'Article de BAVIERE.

HENRI-FREDERIC, fils de l'infortuné FREDERIC V Electeur Palatin, & d'*Elizabeth*, fille de *Jaques* I Roi de la Grande Bretagne, naquit le premier Janvier 1614. En 1619 il fut défigné Roi de Bohéme après fon pére, mais l'année fuivante après la malheureufe bataille de Prague, il fut obligé avec fes parens de fe retirer en Hollande, où il périt miférablement fur le Lac de Haerlem, où le vaiffeau qui le portoit fut de nuit coulé à fond par un autre. C'étoit un Prince de grande efpérance.

PRINCES DE LA MAISON DE SAXE.

* HENRI furnommé *le Beau* ou *le Long*, Duc de Saxe & Comte Palatin du Rhin, paffa quelques années de fa jeuneffe en exil avec fon pére en Angleterre, & pour faire finir ce banniffement, il fit en 1191 une campagne dans la Pouille avec l'Empereur Henri VI. Mais ce moyen ne lui réuffit pas, & ne fervit qu'à augmenter la haine de ce Prince. C'eft pourquoi il fe retira, avec fon monde, de l'Armée impériale qui étoit devant Naples. L'Empereur de fon côté cherchoit à empêcher le mariage de Henri avec *Agnès*, fille de Conrad, Comte Palatin, de peur que par cette alliance il ne devînt trop puiffant, & ne fe trouvât en état de venger l'injure faite à fon pére. Mais comme Agnès avoit plus d'inclination pour lui que pour Philippe de France qui la recherchoit en mariage, Henri prit le parti de l'enlever à l'infû du Comte Palatin. On eut bien de la peine à juftifier cet enlévement auprès de l'Empereur; mais comme c'étoit une chofe faite, ce Prince fe rendit aux remontrances du beau-pére, & confentit qu'après la mort de ce dernier, fon gendre poffedât en fief le Palatinat. Henri, après cela, fit le voyage de la Terre-Sainte, & à fon retour il vendit, au grand dommage du Palatinat, l'adminiftration du Temporel du Diocéfe de Tréves à l'Archevêque Jean. Peu de tems après la mort de l'Empereur Henri, il tomba dans la difgrace de l'Empereur Philippe, parce qu'il s'étoit déclaré pour Othon Compétiteur de ce Prince. Il fut mis au ban de l'Empire, & dépouillé du Palatinat qui fut donné à Louis Duc de Bavière; mais il garda le titre de Comte Palatin jusques à fa mort arrivée en 1227. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Meiboom, *tome* 3. *R. G. p.* 207. Maderus, *in Antiq. Brunsvic.* Tolner, *H. P. c.* 16. *p.* 330. & *Cod. dipl.* Arnoldus Lubec. *l.* 3. *Chr. Slav. c.* 2. *p.* 428. Monachus Weingartenfis, *apud Leibn. p.* 805. Pfeffinger, *ad Vitr. p.* 958. Giovan. *l.* 5. *p.* 15.

* HENRI furnommé *le Pieux*, fecond fils d'ALBERT *le Courageux*, duquel eft fortie la branche Albertine, naquit à Friberg le 17 Mars 1473. En 1498, il fit, comme cela étoit fort ordinaire dans ces tems-là, un voyage dans la Terre-Sainte, & fut fait à fon retour fous-Gouverneur de Frife: mais en 1500, les Frifons s'étant foulevez à Franeker le firent prifonnier, & pouffèrent leur fureur jusqu'à le vouloir pendre à une chaîne qu'ils avoient fait faire exprès pour cela. Ils la lui avoient déja attachée au cou, lorsqu'Albert fon pére fondant à l'improvifte fur les Frifons, en tua quatre mille, délivra fon fils & emporta à Drefde la chaîne, qui y eft confervée en mémoire de cet événement. Il fit enfuite un pélerinage à St. Jaques de Compoftelle, & fit une offrande à ce Saint. Après la mort de fon pére il partagea en 1505 la fucceffion avec fon frére aîné le Duc George, furnommé le *Barbu*. En 1525, il embraffa la Religion Luthérienne, malgré les chagrins que lui fufcita fon frére George à cette occafion. Ce dernier fe voyant malade, fit favoir à l'autre que s'il vouloit abjurer le Luthéranifme, il lui remettroit en main fes Etats; mais Henri répondit que quelque amitié qu'il eût pour fon frére, ce qu'il lui faifoit propofer ne le tentoit en aucune manière. Là-deffus George fit fon Teftament, par lequel il déclara Henri héritier de tous fes Etats, mais à condition que la Religion Catholique y feroit confervée dans fon entier, & que fi l'on y contrevenoit, toute la fucceffion feroit dévolue à Ferdinand I, Roi des Romains. Mais les Etats ne voulurent point figner ce Teftament, avant que de favoir les intentions de Henri. Cependant George mourut le 17 Avril de l'an 1539, avant le retour des Députez, & Henri reçut le même foir dans Drefde les hommages du Sénat & de la Bourgeoifie, fit célébrer un jour de réjouïffance le 23, & fit le 25 Mai jour de Pentecôte prêcher Luther dans l'endroit même où à la derniére Pâque on avoit dit la Meffe. Enfuite le troifiéme Juillet la Religion Catholique fut abolie à Drefde, & le feptiéme à Friberg; & l'on y introduifit la Luthéranifme. En 1541, le feptiéme Août, du confentement des Etats, il mit fon fils aîné en poffeffion de tous fes Domaines, mourut le 18 du même mois, & fut enterré à Friberg. *Voyez* fes Ancêtres & fa poftérité à l'Article de SAXE. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Chytræus, *Sax. l.* 15. Seckendorf, *Hift. Lutheran.* Mulleri, *Annales Saxon.* Tenzelii, *Saxon. Numifm.* Speneri *Sylloge*.

* HENRI, furnommé *l'Illuftre*, fils de *Dieterik* ou *Thiéderic*, Marquis de Mifnie & de *Jutte* ou *Judith*, fille de *Herman* Landgrave de Thuringe & de Heffe. Il fucceda à fon pére en 1221, mais il eut une fâcheufe guerre à effuyer au fujet de la fucceffion de fa mére. Enfin par un accommodement il eut pour fa part le Landgraviat de Thuringe. En 1259, Albert I, Duc de Brunswic, fe jetta fur la Thuringe dans le tems que Henri étoit en Bohéme

hême. Mais Rodolphe Schenk, l'un des Nobles de Misnie, du- quel les troupes de Brunswik avoient ravagé les terres, ramassa en diligence un grand nombre de ses compatriotes, attaqua les gens du Duc qu'il défit en 1261, & fit le Duc lui-même prison- nier, qui au bout d'un an & demi ne fut relâché qu'à de dures conditions. En 1237, Henri se signala dans la guerre que l'Em- pire faisoit aux Prussiens Idolâtres. En 1240, il fut obligé de prendre les armes contre Albert Marquis de Brandebourg. En 1246, Frédéric II, Duc d'Autriche, frére de Constantia sa pre- miére femme, étant mort sans enfans, Henri s'empressa à faire valoir les prétentions de son épouse sur l'Autriche: mais Otto- care, Prince de Bohême, ayant épousé *Marguerite*, sœur de Constantia, s'empara de toute la succession. Henri de son côté s'appliqua à procurer à ses Etats une sureté entiére, en prenant & en détruisant tous les lieux qui servoient de retraite à des Bandits. Comme il tiroit un grand revenu de ses mines, il vi- voit d'une maniére fort splendide. Il étoit fort libéral, de sorte que quelques-uns lui en ont donné le surnom. Sa femme Con- stantia fille de Léopold, Duc d'Autriche, étant morte en 1262, il épousa en secondes noces *Agnès* fille de *Venceslas* Roi de Bo- hême, & après la mort de cette seconde, il se maria avec *Eli- zabeth* de Miltiz. De sa premiére femme il laissa deux fils: 1. *Albert*, surnommé *le Désagréable*: & 2. *Théodoric*, surnommé *le Sage*. De la troisiéme il eut 3. un fils nommé *Frédéric*. On pla- ce ordinairement sa mort en 1288, mais il paroît par plusieurs circonstances qu'il est mort plutôt. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Albin, *Meissn Chron.* Fabricius, *de Rebus Misn.* Chytræi *Sax.* Rit- tershusius. Lohmeyer.

PRINCES DE LA MAISON DES GUELPHES.

HENRI, dit *le Noir*, ou *le Petit Chien*, fils de GUELPHE I, posséda le Duché de Baviére après son pére, & après son frére *Guelphe* II. Il eut de sa femme nommée *Wulfilde* de la Mai- son de Saxe, deux fils: GUELPHE III, & HENRI, surnom- mé *le Superbe*, qui fut Duc de Saxe, laquelle il reçut de l'Em- pereur Lothaire son beau-pére l'an 1137. Il fut aussi Duc de Baviére, & fut Fondateur de la ville de Munich. Celui-ci é- tant assiégé dans Vimberg, fut sauvé & conservé par l'affection de sa femme, qui l'emporta sur ses épaules hors de la ville; a- près quoi l'Empereur Conrad, qui étoit auparavant son enne- mi, se reconcilia avec lui. Il fut pére de HENRI qui suit.

HENRI, surnommé *le Lion*, Duc de Baviére & de Saxe, fut un Prince très puissant, & étendit sa domination en Allema- gne depuis l'Elbe jusques au Rhin, & depuis la Mer Baltique jusques aux frontiéres d'Italie. Il fit construire des ponts sur le Danube à Ratisbonne & à Lawembourg, détruisit presque en- tiérement les Hénétes, & mena de Frise & de Saxe de nouvel- les Colonies dans leur païs, qu'il avoit presque épuisé d'Habi- tans. Ce Prince déroba avec beaucoup de valeur *Frédéric Bar- berousse*, son cousin germain, à la fureur de la populace de Ro- me qui s'étoit soulevée, & qui avoit excité une sédition. Tou- tefois le même Frédéric le proscrivit l'an 1180, & le déclara cri- minel de lése Majesté, parce qu'il en avoit été abandonné au siége d'Alexandrie, sous prétexte que le Pape l'avoit excommu- nié. Il confisqua ses terres, & conféra la Baviére à *Othon* V, Comte de Wittelspach & de Schiren, & la Saxe à *Bernard* d'A- scagne. Plusieurs autres Princes se saisirent de diverses parties de son Etat: ce qui le contraignit à fuir, & à se retirer en Angle- terre vers le Roi son beau-pére qui le reçut, & qui, par son in- tercession, lui fit rendre Brunswic & Lunebourg. Henri mou- rut l'an 1195, & laissa trois fils; l'un desquels, HENRI *le Jeu- ne*, eut le Palatinat de sa femme *Clémence*, fille de *Conrad* de Souabe, & niéce de l'Empereur Frédéric *Barberousse*.

ARCHIDUC D'AUTRICHE.

* HENRI, surnommé *Ja Somergott*, fut fils de LEOPOLD IV, Marquis d'Autriche. On lui donna ce surnom, parce qu'il prononçoit souvent ces paroles *Ja so mi Gott!* Il succéda à son frére Léopold V. Lorsque Henri *le Superbe* eut été mis au ban de l'Empire, notre Henri obtint de l'Empereur Frédéric Barbe- rousse le païs de Baviére, & pour le posséder paisiblement, il épousa *Gertrude* veuve de Henri *le Superbe*. Cependant il ne posséda la Baviére que 18 ans, car lorsque Henri *le Lion*, fils de Henri *le Superbe*, eut été rétabli en 1156 par l'Empereur Frédé- ric, il fut obligé de lui céder la Baviére. En 1147, il accom- pagna l'Empereur Conrad III, dans le voyage de la Terre-Sain- te, & épousa la fille d'Emanuel Empereur de Constantinople, de laquelle il eut deux fils, 1. *Léopold*, surnommé *le Vertueux*; & 2. *Henri*, auquel il donna un appanage pour sa subsistance. Il mourut en 1172, d'une chûte de cheval. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Othon de Frisingue, *l.* 2. *c.* 26. Cuspiniani *Austria*.

PRINCES DE LA MAISON DE BRUNSWIC.

HENRI, dit *l'Admirable*, fils d'ALBERT *le Grand*, Duc de Brunswic, Chef de la famille, a commencé la branche de Gru- benhagen, comme son frére Albert *le Gras* a continué celle de Brunswic. Il fut chassé de la ville de Brunswic, à cause qu'il a- voit favorisé la faction des Tribuns du peuple contre le Sénat, & posséda la ville d'Eimbec. * *Voyez* ses Ancêtres & sa postérité à l'Article de BRUNSWIC.

* HENRI, surnommé *le Jeune*, Duc de Brunswic, & Sei- gneur de Grubenhagen, fils du précédent, fut aussi appellé *Hen- ri de Gréce* à cause de ses voyages. Etant venu dans l'Isle de Chypre qui portoit alors le titre de Royaume, il y épousa la Prin- cesse Royale *Marie*. Il vivoit encore en 1351. Ce fut dans cet- te année-là qu'il fit présent au Monastére de Walkenried, de deux épines de la couronne de notre Sauveur, de quelques mor- ceaux du bois de la croix, & d'un peu d'huile de Ste. Catherine, qu'il avoit rapportez du Mont-Sina. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Meibomius, *Script. German.*

HENRI, fils de MAGNUS II, & petit-fils d'ALBERT *le Gras*, Duc de Brunswic, posséda la Principauté de Wolfenbu- tel, avec le Duché de Calemberg. Il fut pére de *Henri* surnom- mé *le Pacifique*, & de GUILLAUME, dit *le Victorieux*, lequel eut deux fils, savoir, *Guillaume*, qui eut en héritage Gottingen, & *Frédéric*, qui eut Hanover. *Guillaume* mourut l'an 1503, & laissa deux fils; HENRI, qui commença la branche de Wol- fembutel, & ERIC, dont est sortie celle de Gottingen, & de Calemberg. *Bernard*, frére du premier Henri, a commencé la branche de Lunebourg. L'un de ses Descendans, nommé *Hen- ri*, en la guerre d'Hildesheim l'an 1519, se joignit à l'Evêque contre ceux de Brunswic, & pendant l'interrégne, favorisa le parti des François. Pour revenir à Henri qui est à la tête de cet Article, il arriva en 1404 que dans une bataille qui se donna à Oderberg sur le Wézer, il fut fait prisonnier par Bernard Com- te de la Lyppe, & il ne fut remis en liberté qu'après que son serment & avec de bons répondans il se fut engagé à payer pour sa rançon la somme de cent mille francs. Mais lorsqu'il en eut payé environ le quart, il obtint de l'Empereur *Robert* ou *Ru- pert*, non seulement qu'il fût déchargé du reste, aussi bien que ceux qui avoient répondu pour lui, mais aussi que le Comte & ses adhérans fussent mis au ban de l'Empire. En 1412, il aida le Duc Bernard son frére à se rendre maître de Hertzberg. Il mourut le troisiéme Décembre de l'an 1416, & fut enterré à Brunswic dans l'Eglise cathédrale. *Voyez* l'Article de BRUNS- WIC. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bunting, *Chronique de Brunswic & de Lunebourg*, en Allemand, *p.* 426.

* HENRI, surnommé *l'Ancien* ou *le Méchant*, fils de GUIL- LAUME *le Jeune*, naquit le 14 Juin de l'an 1463. Il a commen- cé la branche de Wolfembutel. En 1485, il donna diverses preuves de sa valeur dans la prise d'Hildesheim, pour Berthold, Evêque de cette ville. En 1486, l'affaire d'Hildesheim fut ter- minée, mais Henri conservoit toujours contre la ville de Hano- vre une haine qui le porta à se rendre secrettement en 1490 de- vant cette place, qu'il auroit infailliblement surprise, s'il n'eût été découvert. En 1491, Guillaume voulant vivre dans la tran- quillité, mit entre les mains de Henri l'administration de ses E- tats. L'année suivante il eut quelque démêlé avec la ville de Brunswic. Pour la mettre à la raison, il fit alliance avec tous les Ducs de sa Maison, auxquels se joignit Ernest Archevêque de Magdebourg. Il la tint bloquée une année toute entiére, mais avec peu de succès. Enfin l'affaire s'accommoda. En 1501, Henri marcha contre les *Frisons*, parce qu'ils avoient commis quelques hostilitez contre le Diocèse de *Brémen*, dont son fils étoit Coadjuteur, les poursuivit jusques dans leur païs, & leur causa de grands dommages; mais le terrein marécageux & le manque de vivres l'obligérent à se retirer avec quelque perte. En 1511, toute la Maison de Brunswic prit les armes contre les Comtes de Hoye, & leur enlevérent leurs terres, parce qu'ils avoient négligé de renouveller dans le tems précis la relevance des fiefs. En 1512, Henri se mit au service de l'Empereur Ma- ximilien, & marcha avec quelques troupes contre le Duc de Gueldre. En 1514, il tira vers la Frise accompagné de divers Princes de sa Maison, & mit le Comte d'Embden fort à l'étroit; mais dans un assaut qu'il donna à la ville d'Oort, il eut la tête emportée d'un coup de canon. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bun- ting, *Chronique de Brunswic & de Lunebourg*, *p.* 290. *& suiv.* en Allemand.

HENRI II, dit *le Jeune*, Duc de Brunswic, Prince inquiet & ambitieux, acheta de *Guillaume*, son frére, le droit d'aînesse, & fit confirmer ce contract par Charles-*Quint* l'an 1535. Il ser- vit fidélement cet Empereur en Italie contre les François, fit pa- roître beaucoup de valeur dans la guerre contre les Païsans, & entra l'an 1536, dans le parti qu'on appelloit la *Sainte Ligue*. Parce qu'il inquiétoit & pressoit fort les villes de Goslar, & de Brunswic, les Princes de l'Alliance de Smalcalde le dépouillé- rent de son Duché l'an 1542. Après quoi étant aidé de l'argent du Roi de France, il excita quelques troubles, mais il fut pris avec son fils par Maurice, Duc de Saxe, & ne recouvra sa li- berté qu'en l'année 1547. Ensuite ne pouvant encore demeu- rer en repos, il passa par diverses autres épreuves; mais enfin pour réparer ses pertes, & pour remédier aux dégâts que tant de guerres avoient faits dans son païs, il s'appliqua uniquement à conduire son Etat: & après avoir longtems attendu en vain un Concile général de toute la Chrétienté, tel qu'il le croyoit né- cessaire, il embrassa la Confession d'Ausbourg, en fit une décla- ration publique, & mourut l'an 1568. *Voyez* l'Article de BRUNSWIC.

HENRI-JULES, fils de JULES, & petit-fils de HENRI II, se saisit de toute la succession de la Maison de Grubenhague l'an 1596, après la mort de *Philippe*, qui étoit le dernier de cet- te branche, & fut obligé de l'abandonner, après avoir perdu le procès qu'on lui intenta. Il assiégea la ville de Brunswic l'an *1605*, mais sans succès, & mourut l'an 1613. * *Voyez* sa posté- rité à l'Article de BRUNSWIC.

PRINCES DE LA MAISON DE BRABANT & de HESSE.

HENRI I, surnommé *le Bon*, fils de GODEFROY III, Duc de Lorraine, prit la ville de Bérite dans la Palestine, & fit pri- sonniers de guerre Florent Comte de Hollande, & Othon Duc de Gueldre. Il se saisit de la ville de Liége, [illegible] celle de Ton- gres,

gres, fut vaincu par l'Evêque de Liége, & mourut l'an 1235. HENRI II, son fils, qui suit, lui succéda.

* HENRI II, dit *le Magnanime*, eut plusieurs guerres à soutenir, & fut nommé à l'Empire par le Pape Innocent IV, contre l'Empereur *Frédéric* II. De ses deux fils, HENRI III, & un autre HENRI, sont sorties les deux branches de Brabant, & de Hesse.

HENRI III, dit *le Débonnaire*, Duc de Brabant, fut nommé par Alfonse Roi d'Espagne, comme Empereur, pour gouverner & défendre la partie de l'Empire, qui est depuis le Brabant jusqu'au Rhin. Il mourut l'an 1270, & laissa pour enfans 1. *Henri* IV, qui quitta le gouvernement, & se mit dans un Monastère: 2. JEAN I; & 3. *Geofroy*. Leur postérité prit fin en la personne de *Jean* III.

HENRI I, surnommé l'*Enfant*, second fils de HENRI II, dit *le Magnanime*, commença la branche de Hesse. Il donna de la terreur à ceux de Paderborn, & à l'Archevêque de Mayence, qui le menaçoit de l'excommunier; reprima sa Noblesse, qui s'étoit soulevée, & fut secouru par l'Empereur Adolphe contre son fils *Henri*, qui s'étoit revolté, & lui faisoit la guerre. Il survêcut à ce fils rebelle, & étant mort l'an 1303, laissa trois fils, OTHON, *Jean*, & *Louis*.

HENRI II, surnommé *de Fer*, fils d'OTHON, fut souvent inquiété par ceux de la faction, dite *de l'Etoile*, & parvint à une grande vieillesse. Ses deux fils *Henri* & *Othon*, étant morts avant lui, il institua pour héritier *Herman*, fils de son frére *Louis*. Le Duc de Brunswic, qui avoit épousé la fille de Henri *de Fer*, contesta cette succession, & appuyé de la faction de l'Etoile, suscita de grands troubles: mais Herman demeura victorieux, & mourut l'an 1413. Il fut pére de *Louis*, & grand-pére de *Louis*, dit *le Pacif.*, & de *Henri*, qui fut souverain de Marpourg. Ce dernier succéda l'an 1479, au Comté de Catzenellebogen, son beau-pére, & eut un fils nommé *Guillaume*, surnommé *le Jeune* ou *le Riche*, en qui la branche de Marpourg prit fin.

COMTES ET DUCS DE HOLSTEIN.

* HENRI I, le plus jeune fils de *Gerard* I, Comte de Holstein, de la Ligne de Rensbourg, eut guerre contre ceux de Ditmarsen & fit prisonnier leur Chef nommé Pelis, dans la bataille qui se donna près d'Uterzen en 1306. Il mourut en 1310, laissant deux fils, savoir, *Gerard* V, dit *le Grand*, & *Jean* IV, qui régnérent en commun, & dont le second mourut sans héritiers. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Spangenberg, *Schaumb. Chron. l.* 3. *c.* 5. 7. *p.* 112.

* HENRI II, dit *de Fer*, à cause de son intrépidité, petit-fils du précédent, & fils de GERARD V, étoit avec son pére dans la Jutlande, lorsque ce dernier fut assassiné en 1340. Waldemar III, Roi de Danemarc, mit Henri en possession de la Fyonie, de la Jutlande, & des places de Zeeland qui avoient été engagées à son pére. Il eut dans la suite quelques démêlez avec le Danemarc, mais laissant à son frére Nicolas le soin de les terminer, il passa en Suéde, où il aida le Roi Magnus à soumettre la Finlande. Après cela il se transporta en Angleterre auprès d'Edouard III, & se trouva en 1346 à la bataille de Creßy, & au siége de Calais dont elle fut suivie. En même tems que sa valeur lui gagna les bonnes graces du Roi, elle lui attira aussi l'envie des Anglois à tel point qu'un jour, comme il étoit entré dans la citadelle, ils lâchérent sur lui un lion, qui loin de seconder leurs desirs s'adoucit tellement à la voix de Henri, qu'il se coucha à ses pieds comme un chien, & qu'ensuite il se laissa mettre par lui une couronne sur la tête. Peu de tems après cela il quitta l'Angleterre, & passa en Suéde, pour y venger l'affront que Haquin Roi de Norvége faisoit à sa sœur Elizabeth en refusant d'accomplir le mariage auquel il s'étoit engagé avec elle. Les Suédois lui offrirent dans la suite la Couronne, mais il la refusa, s'excusant sur son grand âge, & nomma à sa place Albert de Meckelbourg, fils de sa niéce. Sur la fin de sa vie, il voulut bien par complaisance pour le Pape se charger du commandement de son Armée dans la Pouille, & partit pour cela en 1378: mais le Pape ne pouvant ou ne voulant pas lui donner les secours dont il avoit besoin, il reprit le chemin de sa patrie. Trois ans après son retour, en 1381, il mourut, laissant d'*Anne*, fille du Duc *Albert* surnommé *le Lion*, trois fils qui furent 1. GERARD VI son successeur: 2. *Albert* qui fut tué dans la guerre; & 3. *Henri*, qui devint Evêque d'Osnabrug. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Spangenberg, *Schaumb. Chron. l.* 3. *c.* 27. 31. Pontanus, *Hist. Rer. Dan. l.* 8.

* HENRI III, petit-fils du précédent, & fils aîné de GERARD VI, fut Duc de Sleswyk & Comte de Holstein. Il naquit en 1397, & n'avoit que sept ans quand il perdit son pére. Il fut élevé sous la tutelle de sa mére & de son oncle Henri Evêque d'Osnabrug. Marguerite Reine de Danemarc se servit de cette occasion pour rendre à la Couronne le Duché de Sleeswyk dont elle avoit investi son pére, & attira ce Prince à sa Cour. Elle s'en déclara la première Tutrice, & se fit donner, pour une certaine somme, Apenrade, Tonderen, & quelques autres places. Eric X, son successeur, en usa de la même maniére, & trouva le moyen de s'emparer de Flensbourg comme en payement d'une dette. De tout cela il vint une guerre dans laquelle les Danois furent battus par Adolphe Comte de Schaumbourg, qui avoit armé en faveur de Henri qui étoit son parent. Lorsque Henri eut atteint l'âge d'homme fait, Eric X refusa de lui donner l'investiture du Duché de Sleeswyk. D'un autre côté les Ducs de Brunswic & de Meckelbourg formoient de grandes prétensions sur lui pour quelque secours qu'il en avoit reçu. Ceux de Dithmarsen tenoient le parti des Danois; & l'Empereur Sigismond, comme parent d'Eric X, n'étoit pas des amis de Henri. Ce dernier ayant été cité, comparut à Bude en Hongrie, où cette affaire fut terminée. Mais Eric X ne cherchant qu'à éluder, en offrant à la place du Duché de Sleeswyk trois cens mille marcs d'argent avec l'Isle de Laland, Henri en appella au Pape qui lui ajugea le Duché de Sleeswyk. Quelques villes Anséatiques & quelques Princes d'Allemagne prirent son parti. En 1427, il fut tué au siége de Flensbourg, & comme il n'avoit point été marié, il eut pour successeur son frére ADOLPHE VIII. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Pontanus, *Hist. Dan. l.* 9. *p.* 536. & *suiv.* Spangenberg, *Schaumb. Chron. l.* 8. *c.* 34. 39. *p.* 150. & *suiv.* & *l.* 4. *c.* 4. 7. *p.* 178. & *suiv.*

PRINCES DE LA MAISON DE BADE.

HENRI I, fils de HERMAN, troisiéme Marquis de Bade, commença la branche de Hochberg, & posséda le Comté de ce nom, auquel l'Empereur Frédéric II ajoûta le Brisgaw, après que la famille de Zeringhen eut manqué. Henri mourut l'an 1231, & eut deux fils, RODOLPHE, qui fut pére de HENRI II, & HERMAN. Ce dernier eut trois fils, HENRI III, *Rodolphe*, & *Frédéric*. HENRI fut Général de l'Armée de l'Empereur Rodolphe, qu'il mena contre Ottocare, & ayant été fait Chevalier de saint Jean, il donna à cet Ordre la ville d'Heitersheim. Ses deux fils HENRI & RODOLPHE III firent de nouveau le partage de leur païs. Celui-là laissa la Seigneurie de Hochberg à son fils nommé aussi HENRI; & à ses autres fils, à savoir, *Othon*, qui mourut à la bataille de Sempac l'an 1386, & *Hesson*. Ce fut en la personne des fréres *Henri*, *Hesson* II & *Othon* III qui mourut l'an 1418, que la branche d'Hochberg prit fin. La succession tomba dans la famille de Susemberg, qui avoit commencé à RODOLPHE III, dont nous venons de parler. *Rodolphe* eut un fils nommé *Henri*, à qui la Seigneurie de Rotelin fut donnée l'an 1315 par *Leopold*, le dernier Seigneur, & dont la famille fut éteinte l'an 1538, en la personne de *Philippe*.

PRINCES DE LA FAMILLE DES ASCANIENS, ou de la MAISON D'ANHALT.

HENRI, surnommé *sans Terre*, fils de CONRAD, & petit-fils de JEAN Electeur de Brandebourg, fut pére de *Waldemar* & de *Jean* IV, lesquels, après leur oncle *Waldemar*, possédérent l'un après l'autre la dignité Electorale: ils moururent tous deux en moins d'un mois, l'an 1322.

HENRI-FRANÇOIS, Duc de Lawenbourg, fils de *François* II, mourut l'an 1658.

HENRI-JULES, frére du précédent, né l'an 1566, embrassa la Religion Romaine, & fit la guerre pour l'Empereur. Il eut deux fils d'*Elizabeth-Sophie* de Brandebourg, à savoir, *François-Ernest* & *Jules-François*.

PRINCES DE LA MAISON DES VANDALES, ou de la MAISON de MECKELBOURG.

HENRI I, fils puîné de GODESCALC, & petit-fils d'UDON Roi des Hérules, fit la guerre au Tyran Criton, Prince des Rugiens, pour venger la mort de son frére *Butuen*, que ce Tyran avoit fait mourir; & par le secours des Danois, il le vainquit plusieurs fois, le tua, & épousa sa veuve, nommée *Glavine*. Il dompta deux fois les Rugiens, & se rendit célébre par quelques autres guerres. De ses fils, l'un nommé *Woldemar*, fut tué par les Rugiens; & un autre appellé *Canut*, fut mis à mort par son propre frére *Suentepolk*. Le fils de ce dernier, appellé *Swinike*, fut le dernier des Descendans de *Henri*, & mourut l'an 1135. Après lui, *Canut* de Danemarck, soutenu de l'Empereur Lothaire, s'attribua le droit & le titre du Royaume des Vandales.

HENRI II, surnommé *Burwin*, fils de PRIBISLAS, fonda la ville de Rostock, & fut le dernier Roi des Vandales, parce qu'il fut contraint par *Henri-Lion* & par *Albert Louis*, de prendre le nom de Duc. Ce *Henri*, qui étoit de la Ligne de *Butuen*, répara les ruines, que la guerre avoit faites en son païs du tems de son prédécesseur. *Henri* III, qui suit, fut son fils.

HENRI III, dit *le Jeune*, fut le pére de JEAN, duquel sont venus les Ducs de Meckelbourg, les Nicolots, & les Princes Vandales, dont la postérité a fini l'an 1430.

DUCS DE MECKELBOURG.

* HENRI, surnommé *de Jerusalem*, Seigneur de Meckelbourg, fils de *Jean* le Théologien, alla en 1250, avec Louis IX, Roi de France, dans la Terre-Sainte, où il fut fait prisonnier par les Sarazins qui ne le mirent en liberté que 26 ans après. En revenant il tomba entre les mains des Corsaires, dont il se dégagea pourtant, & revint dans le Duché de Meckelbourg. Il y mourut peu de tems après en 1302, laissant d'*Anastasie*, fille de *Barnime*, Duc de Stetin, (outre deux filles, dont l'une appellée *Luitgarde* fut mariée à *Premislas* Duc de Pologne, qui la fit étoufer en 1283 par sa fille de chambre) *Jean* qui mourut jeune sans laisser d'enfans d'*Helene*, Princesse de Rugen; & HENRI qui suit. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Krantzius, *Vandal. l.* 7. *c.* 34. & 45. Cytræi *Saxon. l.* 10. *p.* 286. Speneri *Sylloge p.* 700.

HENRI II, fut surnommé *le Lion*, parce que durant l'absence de son pére *Henri* I, il se défendit vaillamment contre le Marquis de Brandebourg. Il eut la ville de Stargard, du chef de *Beatrix* de Brandebourg, sa femme, & reçut Rostock de *Christophle*, Roi de Danemarck. Ce Prince mourut l'an 1348, & laissa deux fils, ALBERT & *Jean*, que l'Empereur Charles IV créa Princes de l'Empire, dans la Diéte de Prague. ALBERT

eut un fils nommé HENRI, qui épousa *Ingeburge*, sœur de *Marguerite* de Danemarck. De ce mariage sortirent un fils nommé ALBERT; & une fille appellée *Marie*, qui épousa *Uratislas* de Poméranie. ERIC, fils de ce dernier, fut élu Roi du Septentrion à la considération d'*Ingeburge*, sa grand-mére. *Voyez* l'Article de MECKELBOURG.

HENRI III, surnommé *le Gras*, fils de JEAN, & petit-fils de *Magnus*, fils d'ALBERT, succéda à la Principauté des Vandales, après la mort de tous ses parens. De son tems ceux de Rostock furent mis au ban de l'Empire par l'Empereur Sigismond; & l'Académie que Jean, pére de Henri, y avoit établie, fut transférée pour cinq ans à Gripswalde. Henri III, entre autres fils, en eut un nommé MAGNUS, en la personne duquel cette race fut continuée.

HENRI, fils de NICOLOT, qui commença la branche des Princes des Vandales, fit mourir son pére avec son frére *Nicolas*, & pour ce sujet fut envoyé en exil.

* HENRI ou ERIC, surnommé *le Pendeur*, parce qu'il faisoit faire une exacte recherche des Bandits que l'on pendoit par son ordre, étoit le plus jeune fils d'Albert II, Roi de Suéde, & eut quelque part dans l'administration des affaires du Meckelbourg. Il mourut en 1382, laissant d'*Ingeburge* fille de *Waldemar* III, Roi de Danemarc, un fils appellé *Albert* III, qui mourut en 1387, sans laisser d'héritiers. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Krantzii *Vandal. l.* 9. *c.* 8. Speneri *Sylloge*, *p.* 712. Imhof, *Not. Proc. Imp. l.* 4. *c.* 5. § 4.

* HENRI, surnommé *le Pacifique* ou *le Pére de la Patrie*, Duc de Meckelbourg, fils de Magnus II, naquit en 1479. Il commença en 1503 à gouverner en commun le païs avec ses fréres Eric & Albert VI. Eric étant mort en 1504, sans héritiers, Henri eut de grands démêlez avec Albert pour le partage de la succession. En 1506, Henri se trouva sans y penser engagé dans une guerre contre la ville de Lubec. Voici comme la chose arriva. Trois païsans de Meckelbourg étant ivres eurent querelle avec quelques Bateliers de Lubec, & l'on en arrêta deux. Le troisiéme s'esquiva & répandit par-tout le bruit qu'on vouloit à Lubec couper la tête à ses deux camarades. La Dame de laquelle ils dépendoient, irritée de cet attentat, persuada aux Gentilshommes de son voisinage de prendre les armes contre la ville de Lubec, & quoique dès le lendemain on eût relâché ces deux hommes sans les avoir punis, les esprits étoient si échauffez de part & d'autre, qu'on en vint à une guerre ouverte qui dura deux ans entiers. A la fin Henri, Duc de Brunswic, s'entremit pour la faire finir, & depuis ce tems-là Henri Duc de Meckelbourg vécut en *repos*. Il voulut bien permettre que la Religion Luthérienne fût introduite dans ses Etats, mais il ne voulut point entrer dans la Ligue de Smalcalde. Il mourut en 1552. *Voyez* ses Ancêtres & sa postérité à l'Article de MECKELBOURG. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Boder, *de Ducib. Meklenb.* Speneri *Sylloge Historico-Genealog. p.* 714. Imhof, *N. P. l.* 4. *c.* 5. § 4. Lunich, *Archives de l'Empire* en Allemand, *P. VII, p.* 500. Lohmeyer.

PRINCES DE LA MAISON DE WIRTEMBERG.

HENRI, fils d'ULRIC, le premier de la branche de Stutgard, ayant été destiné à l'Eglise, fut Coadjuteur de l'Archevêque de Mayence. Depuis étant maître de Montbelliard, il fit couper la tête à Hagenbach: & ayant pris les armes pour le Duc Charles de Bourgogne, il entra dans le païs de Bâle, & dans le Sundgau l'an 1474. Ce Prince mourut l'an 1519, à *Aurac*, où il étoit prisonnier, & laissa d'*Elizabeth* de Deux-Ponts, sa femme, deux fils, ULRIC, qui commença la première branche de cette Maison, qui est la Ducale; & GEORGE, de qui est venue la seconde, qui est celle de Montbelliard. * *Voyez* l'Article de WIRTEMBERG.

DUCS DE SILESIE.

HENRI I, surnommé *le Barbu* ou *le Sage*, fils de BOLESLAS, Duc de la Haute Silésie, fut élu Prince de Pologne l'an 1225, contre Leicus, dit *le Blanc*; mais ayant été pris par Conrad Mazovi, il renonça à cette Principauté. Enfin l'an 1233, ayant chassé de la grande Pologne Ladislas, dit *le Crasheur*, il tint jusqu'à sa mort l'une & l'autre Pologne, y réforma plusieurs loix barbares, & mourut l'an 1238. Il eut entre autres fils HENRI II, qui suit.

* HENRI II, dit *le Pieux*, Duc de la Basse Silésie, & fils de Henri *le Barbu*, chassa Ladislas dit *le Crasheur*, & le poussa jusques en Poméranie. En 1241, il livra une malheureuse bataille aux Tartares qui avoient fait une irruption dans la Silésie. Il y perdit & ses troupes & la vie, qui lui fut ôtée par un Tartare qui le perça d'une lance, & lui coupa la tête. On reconnut son corps à son pié gauche où il avoit six orteils. Lorsqu'il sortoit de Lignitz pour marcher contre ses ennemis, il lui tomba une tuile sur la tête: ce qui fut pris pour un présage du malheur qui lui arriva bientôt après. On dit que pendant le combat un Chevalier inconnu fit le tour de l'Armée à cheval, disant à très redoublées, *prenez la fuite*, & qu'alors les Chrétiens qui auparavant tenoient ferme, se débandérent de la frayeur que cela leur causa. On dit aussi que les Tartares firent porter sur une perche autour du camp une tête enchantée qui ôta aux Chrétiens toute leur force. Henri laissa d'*Anne* Princesse de Bohéme, 1. *Henri* III, qui eut le Duché de Breslau; 2. *Boleslas* II, surnommé *le Chauve*, qui eut *Lignitz* en partage; 3. *Uladislas* qui devint Archevêque de Saltzbourg; & 4. *Conrad* III, qui hérita le Duché de Glogaw. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Lucæ *Schles. Chron. p.* 123. Cureus Rathelius. Schickfus. Hubner, *Tab. Geneal.* Table 99.

HENRI III, surnommé *le Fidele*, fils de HENRI II, & d'Anne de Bohéme, posséda au commencement le Duché de Lignitz, qu'il céda à son frére *Boleslas*, en échange de Breslau, l'an 1248, & mourut l'an 1266.

HENRI IV, surnommé *le Bon*, fils de HENRI II, fut pris par son oncle *Boleslas*, & fut contraint de faire avec lui un traité très désavantageux l'an 1275: mais en revenche dix ans après, ayant arrêté le fils de *Boleslas* dans un festin, auquel il l'avoit invité, il ne relâcha point qu'il n'eût payé sa rançon. Henri fut excommunié par l'Evêque de Breslau, avec qui il avoit des différents, & fut absous par le Concile de Lyon. L'an 1289, il fut élu Prince de Pologne contre Boleslas Mazovi. Il l'en chassa aussi bien que Ladislas Loctu: mais il mourut l'année suivante, non sans soupçon de poison.

HENRI I, surnommé *le Gros*, fils de BOLESLAS, Duc de Lignitz, succéda à son pére l'an 1281. Il fut pris par son cousin, & l'assista fidélement l'an 1289, contre Ladislas Loctu, mais ayant été livré à son oncle, par la trahison de Conrad de Glogaw, il fut enfermé dans un cabinet de fer, où il s'en fallut peu qu'il ne demeurât jusqu'à la mort. Il fut enfin relâché sous de très fâcheuses conditions, & mourut l'an 1295. L'un de ses fils nommé aussi HENRI, posséda Breslau, & mourut l'an 1337.

HENRI II, surnommé *Stigmatias*, c'est-à-dire, *qui a été marqué*, fut fils de LOUIS, & reçut de son oncle *Robert* le Duché de Lignitz. Il eut deux fils de *Salome Mazovi*, sa femme, LOUIS, Duc de Lignitz & de Brieg; & *Henri*, Prince de Luben.

HENRI III, fils de *Henri* II, fut exposé aux fléaux de la famine & de la peste, qui désolérent son païs, & fut mêlé dans la guerre que Casimir de Pologne fit contre Albert II, qui prétendoit la Couronne de Bohéme. Il fut pére de LOUIS, qui eut deux fils, *Henri* & *Jean*.

HENRI, fils de BERNARD, chef de la branche de Schweidnitz, mourut l'an 1347, après avoir refusé, avec son frére *Bolesflas*, de rendre obéïssance au Roi de Bohéme. Il eut les Principautez de Jawer & de Furstemberg, comme héritier de son oncle; mais Boleslas étant mort sans enfans l'an 1368, l'Empereur Charles VI se porta pour héritier, & s'en saisit. Depuis ce tems-là, la Silésie a adopté les mœurs & les coutumes de l'Allemagne.

HENRI I, dit *le Fidele*, fils de CONRAD, Duc de Glogaw, fut élu & appellé par ceux de Posnanie, contre Ladislas Loctu, & s'empara de la Pologne, dont il fut bientôt après dépouillé par son Compétiteur. Il mourut de tristesse l'an 1309.

HENRI II, fils de HENRI I, commença la branche de Sagan-Glogaw, & fut chassé de son païs l'an 1332, par Jeanne, Reine de Bohéme, à cause qu'il ne lui voulut pas vendre sa part du Duché de Glogaw, encore que dès l'année 1329, il eût mis tous ses biens sous le fief du Royaume de Bohéme. Il mourut de chagrin l'an 1339.

HENRI III, surnommé *de Fer*, fils de HENRI II, reçut de l'Empereur Charles IV, la moitié du Duché de Glogaw, qu'on avoit ôtée à son pére. Il mourut l'an 1369, & laissa trois fils du nom de *Henri*, dont les deux premiers moururent avant leur cadet.

HENRI IV, surnommé *le Passereau*, fils de HENRI III, fut Duc de Sprott, & de Freistad, & ensuite héritier de ses deux fréres de même nom l'an 1395. Il laissa trois fils, HENRI *Rumpold*; HENRI, qui a été nommé *Pére de la Patrie*; & *Jean*. L'ainé mourut sans enfans.

HENRI V, qui fut nommé *Pére de la Patrie*, posséda les Duchez de Glogaw & de Freistad, & mourut l'an 1467. Il laissa deux fils, *Sigismond*, & *Henri*, qui moururent sans enfans l'an 1476.

HENRI, fils de BOLESLAS III, de la famille d'Oppelen, mourut sans enfans.

PRINCES DE NASSAU.

* HENRI CASIMIR, Prince de Nassau-Dietz, fils aîné d'Ernest-Casimir, naquit en 1611. En 1640, il commanda l'attaque du Fort Nassau, où il fut tué à l'âge de 29 ans. Il demeura quelque tems parmi les morts, & il n'en fut retiré qu'après avoir appellé à son secours un Officier de sa connoissance. On fit tout ce qu'on put pour le guérir, mais cela ne l'empêcha pas de mourir le septiéme jour après le combat. Ce Prince avoit beaucoup de piété & de savoir. Il entendoit très bien l'Histoire & les Fortifications, la Pyrotechnie, la Guerre, les Langues Latine, Françoise, Angloise & Espagnole. Son frére Guillaume-Frédéric lui succéda dans la charge de Stadhouder. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* HENRI de NASSAU, premier du nom, troisiéme Comte de Gueldre & de Zutphen, fut fils de Gérard de Nassau, deuxiéme Comte de Gueldre, & succéda à son pére en 1131, ou selon d'autres un peu plus tard. C'étoit un Prince bien fait & doué de grandes qualitez. Il épousa *Sophie* fille de Godefroy, Duc de Lorraine, Comte de Bouillon, & depuis Roi de Jérusalem, & il en eut trois fils, 1. *Arnold* Archevêque de Cologne, 2. *Gerards* & 3. *Othon*; & autant de filles, 4. *Marie*, mariée à *Gerard*, Comte de Loon; 5. *Agnes*, seconde femme de Henri Comte de Namur & de Luxembourg; 6. *Marguerite*, mariée à Engelbert, Comte de Berg & de la Marck. Il accompagna l'Empereur Frédéric Barberousse, lorsqu'il marcha contre les Rebelles de Milance. Il assista ceux de Groningue contre leur Evêque. On met ordinairement sa mort en l'année 1162, mais d'autres soutiennent qu'il vécut encore quelques années de plus. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* HENRI CASIMIR, Prince de Nassau-Dietz, naquit à la Haye le 18 Janvier de l'an 1657, & fut fils de *Guillaume-Fré-*

1611, & d'Albertine-Agnès, Princesse d'Orange. Il n'avoit que sept ans & neuf mois quand il perdit son père, de sorte que sa mère fut chargée seule du soin de son éducation. Dès l'âge de deux ans, on lui assura en Frise la survivance à la Charge de Stadhouder, & en 1664, après la mort de son père, il fut élu solemnellement pour Stadhouder & Capitaine-Général de cette Province, & il entra actuellement en charge dans l'année 1672. En 1675, la Province rendit héréditaire la charge de Stadhouder pour tous ses Descendans mâles, nés d'un légitime mariage. En 1689, il fut fait Général des troupes des Etats des Provinces-Unies, & en 1693, il devint Grand-Commandeur de l'Ordre Teutonique. Il a donné toute sa vie, depuis l'âge de 15 ans, des preuves d'une extrême valeur. Il se trouva aux batailles de Senef, de Fleurus, de Steinkerken, de Landen, &c. où il fit tout ce qu'on peut attendre d'un grand Capitaine. Depuis sa naissance jusques à sa 17 année, il avoit joui d'une santé parfaite, mais en 1674, comme il poursuivoit les ennemis l'épée à la main, il tomba d'une hauteur avec son cheval, & cette chute lui causa un crachement de sang. Depuis ce tems-là, le moindre mouvement le lui renouvelloit, & il étoit quelquefois si violent qu'il vomissoit jusques à cinq ou six livres de sang. *Voyez* ses Ancêtres & sa postérité à l'Article de NASSAU. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

PRINCES DE LA MAISON DES PIASTES.

HENRI, Duc de Frioul, surmonta Ibingue, Duc des Avares, & le dépouilla d'un grand thrésor, qu'il envoya au Roi de France l'an de Rome 1547.

HENRI, Duc de Glocester, le plus jeune fils de CHARLES I, Roi d'Angleterre, naquit en 1640. C'étoit un Prince de grande espérance, ayant beaucoup de talens & des inclinations vertueuses. On admira la réponse qu'il fit au Roi son père, lorsqu'il n'avoit encore que huit ans. Ce Prince lui ayant dit qu'il ne devoit pas prendre la couronne, pendant que ses frères Charles & Jacques seroient en vie, il répondit qu'il aimeroit mieux être déchiré par des chevaux sauvages, que de faire une telle chose. A l'égard de son habileté, son Gouverneur Ashain déclara qu'il ne pouvoit lui parler d'aucun sujet, qu'il ne le lui répétât en y ajoutant quelque chose, après l'avoir entendu une seule fois. L'Abbé Montagu fut choisi pour l'instruire de la Religion Catholique. Il y trouva beaucoup plus de difficulté qu'il n'avoit cru, & enfin il n'en put venir à bout. L'Abbé lui disant qu'il devoit obéir aux ordres de sa mère, ce Prince qui n'avoit encore que dix ans, lui répondit qu'il obéiroit à sa mère, mais qu'il devoit être le Souverain de cet Abbé. Son courage répondoit à ses autres bonnes qualités. A la bataille de Dunkerque en 1657, il chargea avec tant de vivacité que Dom Jean d'Autriche protesta qu'il combattoit comme un véritable Anglois. Il mourut à Whitehall le 13 Septembre 1660, & fut enterré à Westminster dans la chapelle de Henri VII. *Voyez* l'Article d'ANGLETERRE. * Lloyd, *Memoirs*.

HENRI d'Essex, Baron de Raleigh, dans le Comté d'Essex, & Porte-enseigne héréditaire d'Angleterre, vivoit sous le règne de Henri II, Roi d'Angleterre. Il est remarquable dans l'Histoire de ce Royaume pour son manque de fidélité ou de courage, dans la grande bataille qui se donna entre les Anglois & les Flamans à Colehill, & qui fut fatale aux premiers. Henri, *de Curcheby*, y perdit & le courage & l'étendard royal. Pour cette raison il fut appellé en duel, & vaincu par Robert de Montfort: après quoi ses biens furent confisqués: il passa le reste de ses jours dans un Monastère.

HENRI, surnommé *Tortcol*, premier Duc de Lancastre, vivoit dans le XIV siècle, sous le règne d'Edouard III, Roi d'Angleterre. Il fonda le Collège du Corps de Christ à Cambridge, & l'Eglise Collégiale de Leicester, où il fut enterré. Ce fut un grand Prince dont la bonté fut si grande, qu'il mérita le nom de bon Duc de Lancastre. Sa fille unique, *Blanche*, qui eut postérité, fut mariée à *Jean de Gand*, Duc de Lancastre. * *Dictionnaire anglois.*

* HENRI, Comte de Berg, naquit à Brême en 1573. Il fut fils de Guillaume de Berg, l'un des Nobles qui présentèrent cette fameuse requête à la Gouvernante des Païs-Bas. Dès sa jeunesse, son père le mit au service d'Espagne. En 1595, il fut fait prisonnier à Wesel lors que les troupes des Etats s'en rendirent les maîtres. En 1599, il se trouva à l'expédition de Bommel. En 1606, il défendit si bien la ville de Groll, que le Prince Maurice [illegible] qu'il donna au Marquis de Spinola le tems d'en faire lever le siège. En 1605, il eut en Frise, sous ce dernier, le commandement de la Cavalerie, & fut fait en 1607, Commandant d'Oldenzeel. Lorsque les Etats prirent la ville d'Erkelens en 1607, il devint leur prisonnier pour la seconde fois. Lorsque la trêve de douze ans fut expirée, il fut un des premiers qui agit hostilement contre les Provinces-Unies. En 1622, il s'empara de la ville de Juliers, & en 1624, il fit à la faveur des glaces une irruption dans le Veluwe, dans le dessein de pénétrer jusques dans le cœur de la Hollande. Le Prince Maurice envoya contre lui le Prince Frédéric-Henri son frère, & cette marche fit une telle peur aux Espagnols, qui croïoient déja [illegible], qu'ils décampèrent avec une extrême précipitation & repassèrent l'Issel. En 1625, il assiégea Grave, mais il fut bientôt après obligé de lever le siège. En 1627, le Prince Frédéric-Henri ayant mis le siège devant Groll, le Comte de Berg amena 12000 hommes d'infanterie & 60 compagnies de cavalerie, & vint au secours de la place: mais après avoir attaqué les Lignes du Prince, il fut repoussé avec grande perte, & la ville soumise à la domination des Etats. En 1629, il fut honoré du Collier de l'Ordre de la Toison d'or. Dans la même année le Prince Frédéric assiégea Bois-le-Duc, & le Comte de Berg fit de son côté tous ses efforts pour conserver une place d'une si grande importance, mais inutilement. Pour faire diversion, il fit une seconde irruption dans le Veluwe, où il mit tout à feu & à sang, & se rendit maître d'Amersfoort. Il avoit résolu de passer de là dans le Betaw, mais il ne put en venir à bout, parce que les passages étoient trop bien gardés. Dans ce tems-là il eut nouvelle que les troupes des Etats s'étoient emparées de Wesel par surprise; ce qui l'obligea d'abandonner en diligence le Veluwe. Cela fut peu après suivi de la conquête de Bois-le-Duc. Les Espagnols qui ne se voyoient qu'avec une extrême peine commandés par un Seigneur Flamand, se servirent de cette occasion pour le rendre suspect à la Gouvernante des Païs-Bas, & à la Cour d'Espagne. Le Comte de Berg sachant ce qu'on tramoit contre lui, quitta Bruxelles, & se rendit à Liège où d'autres Seigneurs mécontens s'étoient déja retirés. Il se plaignit par une lettre à l'Infante Isabelle du mauvais traitement qu'on lui faisoit après avoir fidèlement été attaché pendant quarante ans au service d'Espagne dans lequel il avoit perdu six frères, & lui fit part des raisons qui l'avoient obligé à chercher une retraite dans Liège. Mais cela n'empêcha pas que le Grand Conseil de Malines ne le déclarât criminel de lèze-majesté, rebelle, séditieux & traître, & qu'il ne prononçât contre lui une sentence par laquelle il étoit condamné à perdre la tête sur un échafaut, si l'on pouvoit se saisir de sa personne. Le Comte de Berg opposa à cela un Manifeste qu'il publia pour sa justification, alléguant les justes raisons qu'il avoit eues de se retirer du service d'Espagne. Entre autres chefs d'accusation, on disoit que c'étoit un homme sans Religion, ou plutôt un Hérétique, & l'on produisoit pour preuve de cela qu'il avoit ordonné par son testament de ne le point enterrer en *terre sainte*, & qu'à Ruremonde il avoit laissé dans l'Eglise des Jésuites un Livre de prières de Haverman. Il répondoit à cela, que dès sa plus tendre jeunesse il avoit toujours été bon Catholique, & qu'il l'étoit encore; réfutant ce qu'on lui imputoit par rapport à ses obsèques; & soutint à l'égard du Livre de prières que quelqu'un de ses ennemis l'avoit mis à la place qu'il avoit occupée dans l'Eglise des Jésuites, dans la vue de le noircir. On l'accusoit encore de porter toujours sur lui une petite image dans une boîte, pour se rendre invulnérable. Il se justifioit de cette accusation en disant que cette prétendue image n'étoit rien autre chose qu'une relique qu'il avoit reçue d'une Dame en pleine compagnie, & que depuis 14 ou 15 ans il ne l'avoit pas vue. Il avouoit qu'il s'étoit trouvé pendant 40 ans dans plusieurs occasions dangereuses sans avoir jamais été blessé, mais il disoit en même tems que c'étoit, non l'effet de cette relique, mais celui de la bonté de Dieu. En quittant le service d'Espagne, il entra dans celui des Etats, avec une Armée, avec laquelle en 1633 il se mit en campagne contre les Espagnols: mais enfin il prit la résolution de faire succéder à tous les travaux guerriers la douceur du repos & la tranquillité, & remit les troupes entre les mains du Prince d'Orange pour les employer au service des Provinces-Unies. Il mourut le 12 Juin 1638, à Zutphen, & fut enterré dans son Comté de 's Heerenberg. Il fut marié deux fois. Sa première femme fut *Marguerite-Marie*, fille de Jean de Witte, Baron de Bouteseh, laquelle le fit père d'un fils *Guillaume Oswald*, qui mourut jeune; & d'une fille *Marie-Elizabeth*, mariée à *Emil-Frederic* Prince de Hohenzollern. Il épousa en secondes noces *Yolande-Catherine*, Comtesse de Spaur, de laquelle il eut quelques filles, dont une fut mariée à *Rénier* de Repelle, Comte de Warfuse, & une autre au Comte de Rechberg. Il eut aussi un fils naturel appellé *Herman*, auquel il laissa par testament la Seigneurie de Stevensweert, dont il fut dans la suite dépouillé par le Roi d'Espagne. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

PRELATS, CARDINAUX, &c. du nom de HENRI.

HENRI, Patriarche de Constantinople pour les Latins, & Légat du Saint Siège en cette ville, vivoit dans le XIV siècle, du tems du Pape Clement VI. * Spondan, *A. C.* 1343. n. 17.

* HENRI I, Archevêque & Electeur de Mayence, fut élu en 1142, & installé par l'Empereur Frédéric Barberousse. Quoi qu'il passât pour un Prélat pieux, il fut pourtant déposé en 1153. Alors il se retira dans la Basse Saxe & passa quelques mois à Einbeck. On dit que depuis sa déposition, il disoit souvent, *Fui Dives Canonicus, pauper Praepositus, miserior Episcopus.* Quelques-uns prétendent qu'il envoya Arnold son Chambellan à Rome pour le justifier des accusations que les Chanoines de son Chapitre avoient intentées contre lui, mais qu'Arnold gagna deux Cardinaux pour faire condamner le Prélat: à quoi l'on ajoute que peu de tems après la mort de Henri, l'un de ces Cardinaux mourut subitement sur le privé, & que l'autre étant devenu furieux, s'arracha les doigts avec les dents & mourut bientôt après. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* HENRI II, Archevêque & Electeur de Mayence, naquit à Isny en Souabe, d'un père Boulanger. Il fut d'abord Moine déchaussé & parvint par son application d'être fait Docteur en Théologie. Dans la suite il devint Confesseur de Rodolphe de Habsbourg qui étant devenu Empereur, le fit Evêque de Bâle. Ce Prince avoit tant d'estime pour lui qu'il l'envoya en Ambassade vers Ottocare, pour le porter à la paix, & s'il ne put empêcher qu'en 1276 on n'en vînt à une guerre ouverte, il empêcha du moins qu'il n'y eût du sang répandu. Il vécut pendant quelque tems paisiblement dans son Evêché de Bâle, jusqu'à ce qu'il y fut troublé en 1283 par Renaud de Bourgogne, Comte de Montbéliard, qui six ans auparavant lui avoit enlevé la ville de Porentruy: mais avec le secours de l'Evêque de Strasbourg & de quelques troupes Impériales, il eut le bonheur, non seulement de redevenir maître de Porentruy mais d'obliger le Comte à lui restituer tout ce qu'il lui avoit pris. En 1286, il fut envoyé comme Ambassadeur en Italie de la part de l'Empereur, avec plein pouvoir de ce Prince & de l'Empire, de déclarer absolument

ment libres quelques villes d'Italie desquelles l'Empire retiroit peu d'avantage, moyennant une bonne somme d'argent. Après s'être aquité de sa commission, & avoir rapporté grande quantité d'argent en Allemagne, il eut pour recompense l'Archevêché de Mayence, dont il ne jouït que deux ans. Il mourut le 18 Mars 1288. On l'appelloit communément l'*Evêque à la tenture pleine de mouches*, parce qu'il en portoit toujours une. Les Chanoines le méprisoient à cause de la bassesse de son extraction, & après sa mort ils firent sur lui ce Distique.

> *Nudipes Antistes, non curat Clerus ubi stes;*
> *Dum non in coelis, stes ubicumque velis.*

* *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bruschii *Chron. der Bisch. zu Mentz. De Script. Ep. Mog. p. 313.*

* HENRI III, Archevêque & Electeur de Mayence, étoit né Comte de Wirnebourg. Il fut élu en 1328, mais il ne put prendre possession de cette dignité qu'en 1331, parce que quelques Chanoines auroient voulu avoir à sa place Baudouin de Luxembourg. Le Pape l'excommunia en 1346, parce qu'il tenoit le parti du Roi Louis de Baviere, & mit à sa place Gerlach, Comte de Nassau. Mais il se mit fort peu en peine de tout le procedé du Pape à son égard, & choisit pour Coadjuteur Conon, Comte de Falkenstein. Pendant qu'il occupoit le Siége de Mayence, on brûla dans cette ville, des Juifs accusez d'avoir empoisonné les fontaines, & d'avoir par là causé la peste qui faisoit alors de grands ravages. En 1352, l'Empereur s'arrogea le droit de couronner les Rois de Bohême, quoique cette prérogative eût toujours appartenu aux Archevêques de Mayence. Quelques-uns prétendent que Henri la céda à l'Empereur pour une somme d'argent. Cet Archevêque mourut en 1353. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Serrarii *Rer. Mogunt. l. 5. p. 155. & suiv.* Busn. *l. Syn. Hist. l. 2. p. 272.*

* HENRI I, Archevêque & Electeur de Cologne, étoit issu de la noble famille des Seigneurs de Molenark. Après avoir été quelques années Prévôt de Bonne, il fut élu en 1225, & ne négligea rien pour venger sur le Comte Frédéric d'Isembourg, la mort de son prédécesseur. Il mourut en 1237. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Buccelin, *G. S. P. I.* North. *Orig. Marc.*

* HENRI II, Archevêque & Electeur de Cologne, fut élu en 1306. Il étoit né Comte de Wirnebourg, & il parvint à l'Electorat par le moyen du Pape qui étoit opposé à Guillaume Comte de Juliers, & à Reinald ou Renaud Comte de Wetterbourg. En 1314, il mit à Bonne la couronne impériale sur la tête de Frédéric d'Autriche. Il eut de grands démêlez avec l'Evêque de Munster & les Comtes de la Mark, & mourut en 1331. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Hedion, *Chr. partie 4.* Buccelin, *G. S. P. I.*

* HENRI I, Archevêque & Electeur de Treves, fut élu en 956, & prit le parti de l'Empereur Othon le Grand, contre le Saint-Siége. Il mourut en 964 à Parme en Italie. On ne sait rien de certain sur son extraction, sinon qu'il étoit allié à l'Empereur dont on vient de parler. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Buccelin, *G. S. P. I.* Mersei *Catal. Elect.*

* HENRI II, Archevêque & Electeur de Treves, étoit né Baron de Vinstingen. Le Pape le revêtit de cette dignité malgré les oppositions de Bollandin & d'Arnoul, Seigneur de Schleiden. Mais comme il refusa de recevoir le *Pallium* des mains du Pape Clément IV, il fut déposé, & l'on chargea cependant Bernard Castonetto de l'administration des affaires de l'Archevêché. Le Pape Grégoire X le rétablit en 1272, moyennant une contribution de 53000 marcs d'argent. Il mourut l'an 1286 en faisant le voyage d'Italie, où il alloit pour y être guéri de la goutte par l'intercession de St. Josse. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Buccelin, *G. S. P. I.* Brouweri *Annal. Trevir.* Mersei *Catal. Elect.*

HENRI, Archevêque de Reims, écrivit l'an 1170 deux Lettres en faveur de Dreux, Chancelier de l'Eglise de Noyon que le Pape Alexandre III vouloit condamner, l'une aux Cardinaux & l'autre au Pape même. Elles sont toutes deux écrites avec beaucoup de liberté, & il s'y plaint qu'après les services qu'il a rendus au Saint-Siége, on a si peu de consideration pour les personnes qu'il considére. Ces deux Lettres nous ont été données par M. Baluze, dans ses *Ouvrages mêlangez, tome 2.* Le Pape se contenta de lui faire une réponse honnête, sans lui accorder ce qu'il lui demandoit, en lui marquant que s'il ne faisoit pas ce qu'il souhaitoit, ce n'étoit pas qu'il n'eût tout le desir possible de le satisfaire; mais parce que les affaires ne s'y trouvoient pas disposées. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclés. du XII. siécle.*

HENRI de SUZE, fut fait Archevêque d'Embrun vers l'an 1258, & Cardinal, Evêque d'Ostie, l'an 1261, d'où il a été surnommé *Ostiensis*, nom sous lequel il est connu & cité. Il passa pour le plus habile de son tems dans la science du Droit Canonique & Civil, & mérita le nom de *Source & de Splendeur du Droit.* Il a composé une Somme du Droit Canonique & Civil, qu'on appelle communément *la Somme Dorée.* Ce Livre a été imprimé à Bâle l'an 1537 & 1575, & à Lyon l'an 1588 & 1597. Il a encore fait un Commentaire sur le Livre des Décrétales, par ordre du Pape Alexandre IV, imprimé à Rome l'an 1470 & 1473, & à Venise l'an 1498 & 1581. Ces Ouvrages sont fort estimez par les Canonistes, & peuvent passer pour des originaux. Ceux qui ont écrit depuis sur ces matiéres, n'ont fait que le copier. Les Auteurs ne conviennent pas de l'année de sa mort: les uns la mettent en 1267, les autres la reculent jusqu'en 1287: mais Mrs. de Sainte-Marthe prouvent par d'assez bonnes raisons, qu'il est mort l'an 1271. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclés. du XIII. siécle.*

HENRI de SUZE, Religieux. *Voyez ci-dessous* HENRI SUSON.

AUTRES GRANDS HOMMES DU NOM de HENRI.

* HENRI de Clugny, en Latin *Henricus Cluniacensis*, Cardinal, naquit dans le Duché de Bourgogne dans le voisinage de Clugny. En sa jeunesse il entra dans l'Abbaye de Clairvaux, où il s'avança tellement dans le chemin de la vertu & des sciences, que dans sa 29 année il fut fait Abbé de Hautecombe en Savoye, & qu'après la mort de St. Gérard il devint septiéme Abbé de Clairvaux. En 1178, il se rendit à Toulouse pour aller contre les Albigeois. Il refusa l'Evêché de Toulouse, & la dignité de Général de l'Ordre de Citeaux; mais en 1179, à la seconde séance du Concile de Latran, il ne put se défendre d'accepter le chapeau de Cardinal, & l'Evêché d'Albano. Peu de tems après, il partit pour France en qualité de Légat, poursuivit de toute sa force les Albigeois, & déposa les Archevêques de Lyon & de Narbonne qui avoient manqué à leur devoir. En 1181, il revint à Rome, & peu de tems après moururent successivement les Papes Luce III & Urbain III. Les Cardinaux qui se trouvoient alors à Rome voulurent l'élire pour Pape; mais il le refusa & travailla à faire tomber le choix sur Grégoire VIII. Ce nouveau Pape l'envoya vers Frédéric I, auquel il donna la croix aussi bien qu'à soixante & huit personnages considérables qui se disposoient pour la Croisade contre les Infidéles. Sous le pontificat de Clément III, il fit tous ses efforts pour rétablir la paix entre les Rois de France & d'Angleterre. Enfin il fut envoyé dans les Païs-Bas, où il réconcilia le Comte de Flandre & l'Evêque d'Arras. A peine eut-il fait cette bonne œuvre qu'il tomba malade à Arras, où il mourut le 14 Juillet 1188. Son corps fut inhumé à Clairvaux, près de St. Bernard & de St. Malachie. On garde dans le Vatican plusieurs Ecrits de ce Prélat, entre autres *de Peregrinante Civitate Dei*, un *Discours contre les Albigeois*, & quelques Lettres. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Jongelin, *Purpura D. Bernh.* Henriquez, *Fasciculus Sanctorum Ordinis Cister.* Hoveden, *Annal. Angl.* Ughelli, *tome 1.* Baronii *Annales, tome 12.*

HENRI, Hermite de Toulouse, Disciple de Pierre de Bruys, après avoir prêché avec son maître sa doctrine en Provence, vint dans le païs de Lausanne, & envoya de là deux de ses Disciples dans le païs du Mans, qui y furent bien reçus. Il y vint lui-même ensuite; mais Hildebert, Evêque du Mans, s'opposa à la doctrine qu'il publioit, & lui ordonna de sortir de son Diocése. Il retourna dans le Languedoc, y répandit la même doctrine, & y ajoûta de nouvelles opinions, dont il remplit le païs. Saint Bernard, dans un voyage qu'il fit en Languedoc l'an 1147, prétendit le confondre par ses prédications soutenues de miracles, [illegible] les peuples qu'il avoit attirez à lui, & le serra de si près, qu'enfin il fut pris & livré à son Evêque, pris & mis en [illegible] lien. Les sentimens de Henri & de Pierre de Bruys que l'on regardoit comme des erreurs, consistoient principalement, en ce qu'ils méprisoient le culte extérieur de l'Eglise; le sacrement du Batême, qu'ils croyoient ne devoir être conféré qu'à des adultes; la célébration de la Messe; l'usage des Eglises, des Temples & des Autels; les priéres pour les morts, & la récitation de l'Office divin. * *Consultez* l'Auteur de la Vie de saint Bernard, *l. 2. c. 5.* Baronius, *A. C. 1147.* Genébrard, *in la Chron.* Sandére, *hær. 142.* Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclés. du XII. siécle.*

HENRI, dit de HUNTINGTON, fut Archidiacre de cette ville en Angleterre, après avoir été Chanoine de Lincoln, & florissoit l'an 1150, sous le régne d'Etienne Roi de la Grande Bretagne. Il écrivit divers Ouvrages historiques, dont les plus importans sont, celui de *l'Histoire d'Angleterre en dix livres*, qui finit à l'an 1154, par la mort du Roi Etienne; une *Continuation de celle de Béde*; une *Chronique*; des *Tables Chronologiques des Rois*, &c. Polydore Virgile dit qu'il est un excellent Historien, *Historicus egregius*; & Jean Léland le nomme un Auteur approuvé, *Probatus Auctor.* Henri Savil a publié plusieurs de ses Traitez dans son Recueil des Auteurs de l'Histoire d'Angleterre. Matthieu de Malmesbury parle aussi de lui avec éloge, sous l'an 1125. Le Pére Dom Luc d'Achery nous a donné dans son Spicilége, un petit Traité de cet Auteur, *De Contemptu Mundi*, c'est à dire, *du Mépris du Monde*, adressé à Gauthier. * Polydore Virgile. Léland. Balæus. Pitseus. Gesner. Vossius. Bellarmin.

HENRI, Abbé de Richenou, & Comte de Kalwen, succéda l'an 1202 à Herman, Baron de Spetschinger, & mourut l'an 1237. Il composa la Vie de saint Firmin, premier Abbé de Richenou, puis Evêque de Meaux ou de Metz; & quelques autres Traitez. * *Consultez* Vossius, *de Hist. Latinis.* Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclésiastiques, du XIII siécle.*

HENRI de BRUXELLES, Religieux Bénédictin de l'Abbaïe d'Afflighem, dans le XIII siécle, savoit les Mathématiques, & composa vers l'an 1250 un Traité de la Correction du Calendrier, sous le titre, *De Ratione compoti*, dans lequel il marquoit au juste, non seulement les jours, mais aussi les heures & les minutes des lunaisons. * Trithéme. Arnoul Wion, &c. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclés. du XIII siécle.*

HENRI de ERFORDIA ou d'Erfort, ainsi nommé du lieu de sa naissance, Religieux de saint Dominique, a immortalisé son nom par un Traité *De Rebus memorabilibus*, qui contient ce qui s'est passé depuis le commencement du monde jusques à l'an 1355. Il assista au Chapitre de l'an 1340 à Milan, & mourut à Minden en Saxe le neuviéme Octobre de l'an 1370. Sept ans après, l'Empereur Charles IV, ne trouvant pas que son corps eût été placé en un lieu assez honorable, le fit transporter devant le grand autel de l'Eglise. Léandre Alberti fait mention de quelques autres de ses Ouvrages. * Trithéme, *in Catal.* Léandre Alberti, *de Viris illustrib. Ord. Præd. l. 4.* Possevin, *in Apparatu Sacro.* Echard, *Script. Ord. Præd. tom 1.* Vossius, *de Hist. Lat.*

HENRI de GAND, natif de cette ville dans le XIII siécle, sortoit d'une famille dont le nom étoit Goethals, c'est à dire, *Bonvalet*, ou, comme le veut Marchantius, *Modius de Muda.* Il étoit Docteur de Paris, & porta le surnom de *Doctor solemnis*, fut Archidiacre de Tournay, & mourut le 29 Juin 1293, âgé de 76 ans. Il y a eu une famille de Goethals à Tournay, ce qui

fait

fit conjecturer à Valère André, que Henri de Gand pouvoit être de cette ville. Le Pere Arcange Giani, Auteur des Annales des Servites, le fait Religieux de cet Ordre. Les Savans ne sont pas de ce sentiment, mais les Servites le croyent si bien, que dans leur Chapitre Général de l'an 1609, ils ordonnerent que dans tous leurs Couvens où il y auroit étude, on n'enseignât point d'autre doctrine que celle de cet Auteur. Henri de Gand écrivit un Traité des Hommes Illustres, pour servir de continuation au Catalogue de saint Jérôme & de Sigebert. Le Mire l'a fait imprimer dans sa Bibliothéque Ecclésiastique. On a encore de Henri, *Commentarium & Quæstiones in Physica Aristotelis libri* [illegible]; *Tractatus Quodlibeta in lib. IV. Sententiarum; In Metaphysica Aristotelis libri quatuordecim; Vita S. Rumoldi, Tractatus* [illegible]; *Summa Quæstionum Theologicarum ordinaria; Summa de Pœnitentia; Quæstionum de sacramentis & regularibus.* On a encore de lui en manuscrit, *De Casibus Virginum & Viduarum; Sermo de Purificatione Virginis Deiparæ, Sermones.* Sixte de Sienne. Trithême. Bellarmin. Valère André, *Biblioth. Belgica, p. 345.* Possevin. Mayer. Mallinus. Marchantius. Sweert. Sandère. Vossius. Gesner. Le Mire. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclés. du XIII siécle.*

HENRI de KLINGENBERG, Chancelier des Empereurs Rodolphe de Hapsbourg & Albert, fut élu Evêque de Constance, par la démission de Frédéric de Zollern. Il se trouva à la célébre Diéte de Nuremberg l'an 1298. où Adolphe de Nassau fut déposé par les Electeurs, & disputa la préséance à l'Archevêque de Mayence, qui étoit alors Gérard d'Epestein. On lui attribue un Traité, qui est une Question des Anges, & l'Histoire des Comtes de Hapsbourg. Ce Prélat mourut l'an 1306. * Pantaleon, *de Illust. Germ. Viris.*

HENRI CRUMP, Religieux de Citeaux, dans l'Abbaïe de Baltinglass en Irlande, & Docteur en Théologie de l'Université d'Oxford, florissoit l'an 1382. Il suivit les traces du célébre Richard, Archevêque d'Armach, & fut comme lui un des grands adversaires des Religieux Mendians. Comme il avoit avancé quelques propositions un peu fortes contre leur Institut, & qu'il sembloit donner par là quelque atteinte au pouvoir des Papes, il fut obligé de se rétracter à Stanford, en présence de Guillaume de Courtenay, Archevêque de Cantorbéri. Henri fut depuis accusé d'hérésie, par Guillaume Andrew, Dominicain, Evêque de Meath en Irlande; parce qu'il avoit enseigné, que le *Corps de Jésus-Christ n'étoit dans le Sacrement de l'Autel, qu'un miroir du Corps de Jésus-Christ dans le Ciel.* Crump a laissé quelques Ouvrages. *Determinationes Scholasticæ; Contra Religiosos Mendicantes.* Il a aussi écrit de la fondation de tous les Monastères d'Angleterre, depuis le tems de Birin, premier Evêque de Dorcester, jusqu'au tems de Robert Grosted, Evêque de Lincoln, qui mourut l'an 1252. * Thomas Waldensis, *Fasciculus zizaniorum à Recentioribus Archiep. Armach. citat. in lib. de religione antiq. Hibern. & Britann.* [illegible] Guill. Andrew, Baléus, *Cent.* 14. n. 98. Jac. Ware ou Waræus, *de Script. Hiberniæ*, dont l'Ouvrage parut imprimé à Dublin l'an 1639.

HENRI SUSON, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, qu'on devroit plutôt appeller Jean de Souabe, naquit vers l'an 1300, dans ce païs, de parens illustres par leur noblesse, s'adonna beaucoup à la Spiritualité, & composa divers Ouvrages que Surius a recueillis, & fait imprimer pour la première fois en 1555 à Cologne. Il s'en est fait depuis diverses éditions: un Chartreux de Gaillon nommé le Cerf en donna en 1586 à Paris une Traduction Françoise, qui a été réimprimée deux fois; & le P. Ignace del Nente, de l'Ordre de saint Dominique, fit imprimer les mêmes Ouvrages traduits en Italien en 1663 à Rome. Entre ces Ouvrages il y en avoit quelques-uns d'écrits en Allemand, que Surius avoit traduits en Latin; mais celui qu'on appelle ordinairement l'Horloge de la Sagesse, n'étoit pas de ce nombre; & Surius en le traduisant sur un Manuscrit où il l'avoit trouvé en Allemand, l'a donné très-imparfait. On avoit imprimé cet Ouvrage tel qu'il étoit sorti des mains de l'Auteur, dès l'an 1470. & on en a un exemplaire dans la Bibliothéque du Roi; il y en a aussi un excellent Manuscrit dans la Bibliothéque de M. de Seignelay; & la Traduction Françoise qu'en publierent les Chartreux de Paris en 1691, y est conforme. Aussi n'est-ce que celle qu'un Religieux de l'Ordre de saint François, natif de Châteauneuf en Lorraine, avoit faite dès l'an 1389, & qu'on a retouchée seulement pour le style. La Traduction Françoise qu'en a donné en 1684 M. de Vienne, Chanoine de la sainte Chapelle de Viviers en Brie, est défectueuse dès le commencement. Il y a entre ces Traités, *cent Méditations de la Passion; Livre de neuf Rochers; Horloge de Sapience; Offices de la Sagesse éternelle de Sapience, avec aussi de prières; Discours sur la Vérité; Sermons pour toute l'année, pour les Fêtes des Saints & pour le Carême; Divers les Lettres pleines de jugement & de piété.* Son *Offices de Sapience* a été imprimé à Venise l'an 1492 & 1539; à Naples l'an 1558, & en d'autres endroits. Henry Suson mourut le 25 Janvier 1366. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 1.

HENRI d'ANDERNAC, Carme Allemand, a écrit sur les Sentences, des Sermons & des Questions. Il vivoit dans le XIV siécle. * Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclés. du XIV siécle.*

HENRI de LA BAUME, BAULME, BALME, ou PALME. *Voyez* BAUME (Henri de la).

* HENRI de Melchtal, riche Suisse d'Underwald. Landeberg Gouverneur du païs, pour Albert d'Autriche, lui enleva de sa propre autorité quelques paires de bœufs. Arnold fils de Henri ne pouvant souffrir cette insulte, piqua le Gouverneur avec l'aiguillon, dont il se servoit pour piquer les bœufs, & s'enfuit dans le Païs d'Uri. Sur cela le Gouverneur ordonna qu'on arrachât les yeux au pere, & confisqua la meilleure partie de ses biens. Arnold en fut si en colere, qu'il s'associa avec deux autres, & ce fut là le commencement de la Ligue des Suisses & de leur liberté en 1307. * Simler. *Voyez* ARNOLD de MECHTAL.

HENRI BOICH, Docteur en Droit, du Diocèse de Saint-Paul de Léon en Bretagne, a fleuri sur la fin du XIV siécle, & a composé un Commentaire sur les cinq livres des Décretales, sur le sixiéme, & sur les Clémentines, imprimé à Venise l'an 1575, & manuscrit dans l'Eglise cathédrale de Cambray. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclés. du XIV siécle.*

HENRI de CAUPET, de l'Ordre des Fréres Mineurs, fait l'an 1301 Evêque de Lucques par Boniface VIII, & chassé l'an 1326 de son Evêché par Louis de Baviére, a composé sur le Prophéte Ezéchiel, un Traité qui est manuscrit dans la Bibliothéque de M. Colbert, *Cod.* 981. * Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclésiastiques du XIV siécle.*

* HENRI STERON, Allemand, Moine Bénédictin de l'Abbaye d'Alteich, a fait des Annales depuis la premiere année de l'Empire de Frédéric Barberousse, c'est à dire, l'an 1152 de J. C. jusqu'à l'élection de l'Empereur Rodolphe de Hapsbourg, d'Adolphe de Nassau & d'Albert d'Autriche, depuis l'an 1273, jusqu'à l'an 1300. Cette Histoire a été continuée par deux Moines Allemans. On trouve cet Ouvrage parmi les Historiens d'Allemagne de Freher, & les Annales les plus amples dans le premier tome des Antiquitez de Canisius. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XIV siécle.*

HENRI, Moine de Rebdorf en Allemagne, a composé des Annales, qui contiennent l'Histoire des Empereurs Adolphe, Albert I. Frédéric III, Louis de Baviére, & Charles IV. depuis l'an 1295 jusqu'à l'an 1372. Elles ont été données par Marquardus Freherus, dans son recueil des Historiens d'Allemagne, imprimé à Francfort l'an 1600, *tome* 1. *p.* 411. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclés. du XIV siécle.*

HENRI EUTA, ou OYTA, Allemand. Cherchez EUTA.

HENRI d'URIMARIA, natif de Thuringe, de l'Ordre des Hermites de saint Augustin, fleurit vers l'an 1340. Il joignit une profonde piété à une étude continuelle, & composa des Ouvrages de science & de piété: les Commentaires, ou Additions aux livres des Sentences, imprimez à Cologne, l'an 1513, sont du premier genre; le Traité des quatre Instincts, imprimé à Venise l'an 1498, sous le nom d'un autre Auteur, est du second, aussi bien que les Sermons de la Passion de Jésus-Christ & des Saints, imprimez à Haguenau l'an 1513, & à Paris avec le Traité précédent l'an 1514. Il y a plusieurs autres Ouvrages de piété de cet Auteur, qui n'ont pas encore vû le jour. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclés. du XIV siécle.*

HENRI de COESFELDT dans la Westphalie, Prieur de diverses Chartreuses dans le XV siécle, composa quatorze ou quinze Traitez qui lui ont acquis de la réputation, comme des Commentaires sur l'Exode, & sur l'Epître de saint Paul aux Romains; un Traité sur les Vœux monastiques, contre la Propriété des Moines; sur l'Institution des Novices; des trois Observances monastiques; du Sacrement de l'Autel; de la Circoncision mystique; un Panégyrique de saint Paul Hermite; des Sermons & des Lettres. Il mourut le 19 de Juillet 1410, dans la Chartreuse de Bruges. * Sixte de Sienne. Bostius. Trithême. Sutor, & Pétreius en parlent avec éloge. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclés. du XV. siécle.*

HENRI GULPEN, de l'Ordre de saint Benoît, Abbé de S. Gilles de Nuremberg, se trouva l'an 1418 au Concile de Constance, & composa divers Ouvrages: *De Pœnitentia; de Passione Domini, &c.* * Trithême, *de Script. Eccl.* Gesner. Possevin, &c. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclés. du XV siécle.*

HENRI de HESSE, dit *le Jeune*, Docteur en Théologie, & Prieur d'une Chartreuse de Gueldre, dans le XV siécle, passa pour un des grands hommes de son tems. Avant que de prendre l'habit de Chartreux, il fut Professeur en plusieurs Universitez, & depuis qu'il eut embrassé la vie Religieuse, il composa divers Ouvrages, sur-tout des Commentaires sur le Maître des Sentences, sur la Genèse, sur l'Exode, sur les Proverbes de Salomon, & sur l'Apocalypse. Il mourut l'an 1428. * Sixte de Sienne, *Biblioth. Sacra.* Trithême, & Bellarmin, in *Catal.* Sutor. Petreius, &c.

☞ Ce Henri est appellé *le Jeune*, pour le distinguer d'un autre HENRI de HESSE, surnommé *Langestein*, plus ancien que lui. Trithême croit qu'il fut Chanoine de Wormes, & l'un des premiers Professeurs de l'Université de Vienne. Il écrivit quelques Traitez, que Gesner & Possevin attribuent au premier. Ces deux Auteurs sont différens d'un troisiéme HENRI de HESSE, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, qui a écrit divers Traitez, *De Ecclesiæ Clavibus & Indulgentiis*; divers Commentaires, &c. * Petreius, *Biblioth. Carth. p.* 130. 131. *Voyez* sur ces trois Henris de Hesse, Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclés. du XV siécle.*

* HENRI PRUDENT, Prieur de la Chartreuse de Bruges, mort l'an 1482, est Auteur du *Tétralogue de dévotion*, divisé en trois parties, dans lequel il faisoit parler un Ange & un Moine, *Jésus*, le Pere céleste & la Vierge. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XV siécle.*

HENRI de MARLEBOURG, Vicaire de Ballicolam, dans le diocèse de Dublin, au XV siécle, publia en Latin sept livres d'Annales, qu'il continua jusqu'à l'an 1421, tems auquel il vivoit. Camden en a inséré une partie dans sa Bretagne, publiée l'an 1607; mais ces Annales furent imprimées à Dublin, en Anglois, plus amples, quoique non pas entiéres, l'an 1633, à la fin de la Chronique de Hanmer. * Jac. Ware ou Waræus, *de Scriptoribus Hiberniæ, l.* 1. imprimé à Dublin, l'an 1639.

HENRI de GOUDE, en Hollande, Religieux de saint Augustin, & Professeur d'Heidelberg, vers l'an 1435, écrivit sur le Maître des Sentences, de la célébration des Messes, &c. * Trithême, *de Script. Eccles.* Herrera, *in Alphab. Aug.* Valère André, *Biblioth. Belgica, p.* 351.

HENRI GARNET, Jésuite, naquit à Nottingham en An-

 gleterre.

gleterre, l'an 1555, & ayant été reçu Jésuite dans son païs en 1575, il fut envoyé faire son noviciat à Rome, où il fit ensuite ses études. Il eut pour Maîtres les plus grands hommes qu'eût alors la Compagnie. Clavius lui apprit les Mathématiques; Suarez, la Théologie; Parerius, l'Ecriture Sainte & les Langues savantes; & Bellarmin, la Controverse. Aussi fut-il bientôt grand Maître lui-même dans toutes ces Sciences, dont il professa une partie avec applaudissement dans le Collège Romain. Le Cardinal Bellarmin en parle comme d'un homme éminent en piété & en savoir. Il étoit sur le point de passer en Angleterre en 1584, lorsque Clavius tomba dangereusement malade. On ne crut pas pouvoir mettre à sa place un homme plus capable de la remplir que le P. Garnet. Deux ans après, Clavius l'ayant reprise, le P. Garnet partit; & deux autres années après il fut fait Provincial de sa Compagnie en Angleterre. Il y travailla jusqu'en 1606, à soutenir la Religion Catholique avec un succès toujours égal, jusqu'à ce qu'ayant été accusé d'avoir su par la voye de la confession la Conjuration des poudres, & de ne l'avoir pas découverte, il fut pendu & écartelé à Londres le troisième Mai 1606, en présence d'une multitude incroyable de peuple, qui vouloit voir mourir le grand Jésuite: c'est ainsi qu'on le nommoit en Angleterre. Il confessa à voix haute sur l'échelle la Foi Catholique. La fermeté d'ame qu'il fit paroître dans ses interrogatoires & dans le lieu de son supplice, fut louée des Protestans mêmes. M. de Rapin Thoyras dit que le Roi Jaques I. soutint dans une Apologie qu'il publia quelque tems après cette exécution, que Garnet avoit été légitimement convaincu, & qu'il avoit avoué son crime. Il avoit composé un Hymne que les conjurés chantoient à la fin de leurs prières;

Gentem auferte perfidam
Credentium de finibus,
Ut Christo laudes debitas
Persolvamus alacriter.

M. de Larrey dit que ce Jésuite fut convaincu par ses lettres & par ses discours. Il avoua que Catesby lui avoit fait part du dessein de rétablir la Religion Catholique en Angleterre, par quelque grand coup, à quoi il ajouta que le Jésuite Tesmond, qu'on nommoit aussi Greenwel, lui avoit appris depuis cinq mois toute l'entreprise des conjurés. Quelques Seigneurs Anglois ayant demandé à Garnet s'il approuveroit que l'Eglise Romaine le mît parmi les martyrs; *Moi martyr! Moi martyr!* s'écria-t-il, *ô quel martyr ce seroit là!* Philippe Alegambe, Bibliothécaire des Jésuites, natif de Bruxelles, s'exprime ainsi en parlant de Garnet: *C'étoit*, dit-il, *un homme recommandable pour sa probité & sa candeur, qui tomba dans la mort avec la joye & l'intrépidité d'un martyr.* * Larrey, *Hist. d'Angl. sur l'année 1606.* De Rapin Thoyras, *Hist. d'Angl. tome 7. p. 42.* Alegambe, *Mort. illust.* Nieremberg, *Claros Varones.*

HENRI de KALKAR, qu'on a surnommé *Æger*, natif du Duché de Clèves, dans le XV siècle, fut Docteur de Paris & Chanoine de Cologne. Depuis il prit l'habit de Chartreux, & s'éleva aux premières charges de cet Ordre, dans lequel il fut Prieur à Cologne, à Ruremonde, à Strasbourg, &c. cinq fois Définiteur au Chapitre Général, & Visiteur de diverses Provinces. Ces emplois ne l'empêchèrent pas de composer onze Traitez, entre autres un *du Commencement & du Progrès de l'Ordre des Chartreux*; des *Sermons*, *faits dans les Chapitres*; une *Instruction de Rhétorique*; une *Instruction de Musique*; un *Traité du Sujet & de la Distinction des Sciences*; *Diverses Lettres*; *l'Echelle de l'Exercice spirituel*, ou *Sermon*; *l'Horloge spirituelle*, ou *l'Exercice spirituel*; une *Exhortation aux Chartreux* [illegible]; un *Psautier de la Vierge*, ou une *Prière* qui contient aussi cinquante mots; un [illegible] *la manière de faire des Conférences*, suivant les Chartreux. Henri de Kalkar mourut l'an 1408, âgé de 80 ans, après en avoir passé 43 chez les Chartreux. Son nom & sa vertu ont été en si grande vénération, que Pierre Canisius ne fait pas difficulté de l'insérer dans son Martyrologe d'Allemagne. * Valere André, *Biblioth. Belgica*, p. 356. Petreius, *in Not. ad Dorland.* & *in Biblioth. Cartus.* p. 131. & *seq.* Du Pin, *Biblioth. Eccles. du XV siècle.*

HENRI de GORKUM, ou de GORNICHEM, Hollandois, Docteur en Théologie, & Vice-Chancelier de Cologne, vivoit dans le XV siècle, vers l'an 1420. Il composa divers Ouvrages, *De Cessatione [illegible]*; *de Celebritate Festorum*; *Conclusiones & Commentaria Biblica*; *Commentarii in libros Magistri Sententiarum*; *de Superstitionibus*; *Commentarius [illegible] Aristotelis de Cœlo & Mundo*; *Quæstiones Morales*; *de Ente & Essentia*; *de Modo [illegible]*; *de [illegible] & Principiis*; *Contra Hussitas & Bohemos*; *de Praxi [illegible]*; *de Sacramento Eucharistiæ & Sacrificio Missæ*; *Compendium tertiæ partis Summæ D. Thomæ*; *de Bello justo*; *de Prædestinatione*; [illegible]; *De Distinctionibus*; *In libros Physicorum Aristotelis*; *In libros Ethicorum ejusdem*, &c. * Trithemius, *de Script. Eccles.* Gesner. Possevin. Le Mire, &c. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du XV siècle.* Valere André, *Biblioth. Belgica*, p. 353.

HENRI de PIRO, que les autres nomment *de Bruse*, Chartreux, natif de Cologne, étoit un des plus savans Jurisconsultes du XV siècle. Il joignit à la science du Droit celle de la Théologie & des Belles Lettres; & après avoir enseigné à Trèves, il assista au Concile de Constance, dans les Actes duquel il est souvent fait mention de lui. Ensuite il prit l'habit de Chartreux, & exerça la charge de Prieur en diverses maisons de cet Ordre. Il a laissé quatre livres sur les Institutes de Justinien, & divers autres Traitez. On croit qu'il mourut après l'an 1470. * Dorland, c. 31. Trithême, *de Script. Eccl.* Sutor, *l. 2. Vit. Cartus. c. 7.* Simler, *in Biblioth. Gesner.* Petreius, *Biblioth. Cartus.*

HENRI, dit *de Zomeren*, homme de Brabant, fut Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, Professeur à Louvain, & Doyen de l'Eglise d'Anvers, dans le XV siècle. Le Cardinal Bessarion, Légat du Saint Siège en Allemagne, & dans les Païs-Bas, en faisoit beaucoup d'estime. Ce fut à la prière que Henri passa à Rome, où il mourut en grande réputation, sous le pontificat de Sixte IV, l'an 1472. Il fit un Abrégé de la première partie d'Occam, à la sollicitation du Cardinal Bessarion; & composa l'Histoire de la prise de Constantinople, & un Traité des Hérétiques. * Valere André, *Biblioth. Belgica*, 373. Vossius, *de Historicis Latinis*, *l. 3.* Simler, *in Biblioth. Gesn.*

HENRI HARPHIUS, de Herph, ou *de la Herpe*, Cordelier, dans le XV siècle, étoit natif d'un village de [illegible], nommé Erp ou Herph, qui lui a donné son nom. Il a excellé dans la Théologie Mystique, & en a composé trois Livres, dont le premier a pour titre, *Epithalame*; le second, *le Directoire d'or des Contemplatifs*; & le troisième, *Eden*, ou *le Paradis terrestre des Contemplatifs*, imprimez à Cologne, l'an 1538 [illegible] & corrigez par Ordre du Saint Siège, à Rome l'an 1585, à Brescia l'an 1601, & à Cologne l'an 1611. Il a encore composé quelques autres Traitez de même nature, savoir, *le Miroir Parfait*, *les Préceptes du Décalogue*, imprimé à Nuremberg, l'an 1481, à Bâle l'an 1496, & à Strasbourg l'an 1520; *le Miroir de la perfection*, imprimé à Venise, l'an 1524; trois *Cantiques de la perfection de la vie*, ou *l'Abrégé du Directoire*, imprimez à Cologne l'an 1538; des Sermons, imprimez à Haguenau l'an 1509, avec un Discours des trois parties de la Pénitence, & un du triple Avènement de Jésus-Christ. Il avoit composé tous ces Ouvrages en Flamand; mais ils ont depuis été traduits en Latin. De la Motte Romancourt a mis en François sa Théologie Mystique. Ce Livre, *in quarto*, fut imprimé à Paris l'an 1617. Dans le XVI siècle, on traduisit de lui, *le Directoire des Contemplatifs*, ce qu'on peut voir dans les Bibliothèques Françoises de Du Verdier Vauprivas, & de la Croix-du-Maine. Henri de Herph mourut l'an 1478, à Malines, où il étoit Gardien. * Valere André, *Biblioth. Belgica*, Wadinge, *in Annal. Min.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Bellarmin, *de Script. Eccles. &c.* Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclesiast. XV siècle.* Le caractère de cet Auteur, dit M. Poiret, est de proposer la réintroduction graduelle des états de vie spirituelle dans l'ame épurée & éprouvée. Il montre comment après diverses mortifications, purifications & épreuves de l'ame, il se manifeste dans elle, de degrés en degrés, de nouveaux états de vie divine; premièrement active, puis passive, dans les puissances inférieures de l'ame, après cela dans les supérieures, la mémoire, l'intellect, la volonté; ensuite dans son essence foncière, & enfin par dessus son être & les opérations de ses puissances, par l'investiture qu'en font les trois Personnes de la Ste. Trinité, qui y manifestent leurs opérations adorables. Harphius étoit Gardien des Franciscains de l'Observance étroite à Malines. Le P. Mabillon préfère les éditions de 1538 & de 1556, aux autres, quoiqu'elles ayent été prohibées ensuite par l'Inquisition, à cause de trois ou quatre lignes contre l'incapacité des Directeurs & des Spirituels de ce tems-là. „ Dans ce tems-ci, *dit Harphius*, „ les Supérieurs qui conduisent les autres, sont communément „ plus adonnez aux choses extérieures, qu'aux intérieures; de „ sorte qu'ils n'entendent que fort peu ou rien du tout de la vie „ de dedans, & partant sont plutôt à obstacle qu'à secours à ceux „ qui étant attirés de Dieu à cette vie intérieure, sont soumis à „ leur direction. Et c'est la cause pourquoi il y a tant de relâchement & tant d'immortification entre les Religieux, parce „ qu'ils ne règlent pas leur conduite de la manière que le requiert la vie intérieure & les progrès qu'on y doit faire". *Directoire des Contemplatifs*, c. 12. Ces paroles furent à dessein de furent retranchées de l'édition de Rome 1585, & des autres. * Poiret, *Lettre sur les Auteurs Mystiques p. 15.* &c.

HENRI de WERLIS, de l'Ordre des Frères Mineurs de la Province de Cologne, a écrit sur les Sentences, & fait un Traité de la Puissance Ecclésiastique, & quelques Sermons. * Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclésiastiques du XV siècle.*

HENRI de GEILNHUSEN, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, dans le XV siècle, écrivit la Vie de saint Benoît en vers, avec quelques autres pièces, & mourut l'an 1481.

HENRI de FRISE, ainsi nommé parce qu'il naquit en cette Province, dans le XV siècle, prit l'habit de Chartreux, & composa une Chronique de son Ordre, avec d'autres Livres. Petreius ne sait en quelle Chartreuse il vécut. On croit lui attribuer en l'an 1500. * Jaques Wimphelinge, *Rer. Germ. c. 52.* Suffridus Petri, *de Script. Frisiæ*, Vossius, &c.

HENRI, dit THABORITE, étoit Chanoine Régulier dans la Frise, au Monastère du Mont-Thabor, d'où il prit ce nom; & vivoit dans le XVI siècle. Il a laissé une Histoire Ecclésiastique & Politique, depuis la naissance du Fils de Dieu, jusqu'à l'an 1508. * Valere André, *Biblioth. Belgica*, p. 370. Suffridus Petri, *de Script. Frisiæ.*

HENRI de GRAVE, ainsi appellé du nom de cette ville, qui est dans le Brabant Hollandois, & qui fut le lieu de sa naissance, vivoit dans le XVI siècle. Il étoit Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & fut nommé *Formalione*. On a de lui des Notes sur les Epîtres de saint Jérôme, & sur les Oeuvres de saint Cyprien, qu'il fit imprimer à Cologne, l'an 1520. Il publia aussi celles de saint Paulin, & mourut l'an 1552. * Alfonse Fernandez. Valere André, *Biblioth. Belgica*, p. 374.

HENRI ARNOUL, ou ARNOLD. Cherchez ARNOUL.

HENRI, de saint Ignace, de l'Ordre des Carmes, de la ville d'Ath, en Flandre, est un ancien Professeur en Théologie, qui a passé par les charges les plus considérables de son Ordre. Il a publié l'an 1709, trois volumes *in folio*, imprimez à Liège, qu'il a intitulez, *Ethica amoris*, *la Morale de l'Amour*,

qui est un Corps complet de Théologie morale. Son Ouvrage est méthodique: il y a recueilli un grand nombre de Décrets des Conciles, de passages des Pères, & d'autres monumens assez curieux. Il parle avec liberté & avec force contre la Morale commode, & établit des principes solides, sur lesquels il appuye ses décisions; cependant il avance les principes des Ultramontains touchant la Cour de Rome; ce qui a été cause qu'il n'a pas été bien reçu en France. On prétend dans les Mémoires de Trevoux que ce Livre est tout Jansiniste, & on y maltraite fort l'Auteur. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclés. du XVII siécle.*

HENRI BRAERSIUS, ou VEERENSTIL. *Cherchez* BRAERSIUS.

HENRI d'ANVERS. *Voyez* ANVERS (Henri d').

HENRI d'AUXERRE. *Cherchez* ERIC.

HENRI GRAVIUS. *Voyez* GRAVIUS.

HENRI KALTEYSEN. *Cherchez* KALTEYSEN.

HENRI KNIGHTON. *Cherchez* KNIGTHON.

HENRI LEON. *Cherchez* LEON.

HENRI D'OSTIE. *Cherchez* HENRI de SUZE.

HENRI DE VICO. *Cherchez* NOBLE Théologien (le).

HENRI (Scipion). *Voyez* ERRICO.

* HENRICI (Gotwin) de Venlo, Théologien dans l'Ordre des Frères Prêcheurs, fut un zélé Serviteur de la Sainte Vierge. Il en donna des preuves dans les Ouvrages que l'on a de lui, *Heroicae laudes Deiparae Virginis Columbae referatae; Aurea Corona seu Psalterium Rosarii per singula Evangelia Dominicalia, carmine, &c. editus; Praedicatorum tam aliorum tam praecipue Sacerrimi Rosarii Manuale, in quo Vita Christi & Mariae variis illustratur*, en deux tomes. * Valère André, *Biblioth. Belgica*, p. 297.

HENRICIENS, Hérétiques. *Voyez* HENRI, Hermite de Toulouse.

* HENRIET (Israël) naquit à Nancy, mais son père étoit de Châlons en Champagne. Il apprit de lui les commencemens du Dessein. Il étoit fort jeune quand il alla à Rome, où il se mit à peindre sous Tempeste des Batailles & des Chasses. Lorsqu'il fut de retour en Lorraine, il demeura quelque tems à Nancy, puis il vint à Paris travailler sous Du Chêne, Peintre qui logeoit au Luxembourg. Henriet s'étant étudié à dessiner dans la manière de Callot, plusieurs personnes de qualité désirèrent d'apprendre de lui cette sorte de travail à la plume, commode & agréable principalement pour des campemens d'Armée, & pour occuper ceux qui ne veulent dessiner que pour leur divertissement. Voyant qu'il en retiroit plus d'utilité qu'à faire des tableaux, il y donna tout son tems, & ensuite se mit à débiter les Ouvrages de Callot, qui ne travailloit que pour Henriet. * Félibien, Entretiens sur les Vies & les Ouvrages des Peintres, *tome 3. Entret. 7. p. 383 & 384. édit. de Trevoux*, 1725.

HENRIETTE-MARIE de France, Reine d'Angleterre, fille du Roi *Henri* IV, & de *Marie* de Médicis, naquit le 25 Novembre 1609, & fut mariée le onzième Mai 1625, à *Charles*, I de ce nom, Roi de la Grande Bretagne. Les désordres d'Angleterre l'obligèrent l'an 1644, de venir en France. Elle souffrit avec une constance héroïque la mort funeste de son mari, & les malheurs de sa Maison, & eut ensuite la consolation de voir rétablir le Roi *Charles* II, son fils, sur le trône de ses pères. Cette Princesse mourut subitement en sa Maison de Colombes, à deux lieues de Paris, le dixième Septembre 1669. Son cœur & ses entrailles furent enterrées dans le Monastère des Religieuses de sainte Marie de Chaillot, & son corps à Saint-Denys. Elle eut trois fils & deux filles, comme nous l'avons marqué en parlant du Roi son mari. *Voyez* l'Article d'ANGLETERRE. * *Vie d'Henriette-Marie.*

HENRIETTE-MARIE (le Cap de) est dans l'Amérique Septentrionale sur la côte de New-South-Wallés, entre la Baye de Hudson & celle de James. * Maty, *Dict. Geogr.*

HENRIETTE-ANNE, Princesse d'Angleterre, Duchesse d'Orléans, & fille puînée de *Charles*, I du nom, Roi de la Grande Bretagne, & d'*Henriette-Marie* de France, naquit à Excester le 16 Juin 1644, & pendant les persécutions de sa Maison, elle fut élevée en France auprès de la Reine. Elle fut mariée le 31 Mars de l'an 1661, à *Philippe* de France, Duc d'Orléans, frère unique du Roi Louis XIV. Cette Princesse fit un voyage en Angleterre, & à son retour mourut à Saint Cloud le 30 Juin 1670. Son corps fut porté à S. Denys le 4 Juillet, & fut enterré avec une grande pompe le 21 suivant. Son cœur fut mis au Val de Grace, & ses entrailles dans la chapelle d'Orléans, aux Célestins de Paris.

HENRION (Nicolas) naquit à Troyes en Champagne le sixième Décembre 1663, d'un Marchand de cette ville. Le Père Gotte son oncle, & Supérieur de la Doctrine Chrétienne, prit soin de ses études, & cultiva son génie pour les Langues Orientales. A l'âge de 19 ans, il entra dans l'Ordre dont son Oncle étoit supérieur général, qui l'envoya après son Noviciat professer à Vitry, puis à Noyers & ensuite à Avalon. Il enseignoit la Philosophie & l'Hébreu dans cette dernière ville, lorsqu'il apprit la mort de son oncle. Comme il n'étoit dans l'Ordre que par complaisance, il en sortit & se maria. Pour avoir dequoi subsister il choisit la profession d'Avocat, tint des Pensionnaires & fit une espèce de commerce de médailles, dont il avoit acquis une grande connoissance. Cette réputation d'habile Antiquaire lui valut une place d'Elève dans l'Académie des Inscriptions en 1701. Il y trouva Mrs. Vaillant, Galland, & quelques autres Antiquaires, avec qui il eut souvent le plaisir de mesurer ses forces, car il aimoit une dispute utile. Des Dissertations de deux ou trois heures de lecture ne lui coûtoient que l'intervalle d'une séance à l'autre, & ces Dissertations étoient fréquentes: mais il y mettoit ne l'éblouissoit pas entièrement sur le point de perfection qu'il auroit souhaité à ses Ouvrages. Car ne pouvant se résoudre à retoucher longtems ce qui étoit une fois sorti de ses mains, il aimoit mieux ne le pas livrer aux Régistres de l'Académie: & de là vient qu'il n'y a rien sous son nom dans ses Mémoires, & fort peu de choses dans son Histoire. Son habileté dans la connoissance des Langues Orientales lui procura en 1705 une chaire de Professeur Royal en Langue Syriaque. Les occupations que cet emploi lui donna, les exercices de l'Académie, & les soins domestiques ne lui firent point abandonner l'étude du Droit, à laquelle il s'étoit d'abord destiné: on le vit plusieurs fois sur les rangs pour une place d'Aggrégé à la Faculté, qu'il obtint enfin en 1710, par la voye de la dispute & par le suffrage unanime des premiers Magistrats. Il fut alors fait Associé vétéran dans l'Académie des Inscriptions, c'est à dire, qu'il fut déchargé de l'obligation de contribuer aux travaux communs; mais il n'usa de cette dispense que par rapport à une assiduité dont il n'étoit plus le maître. Du reste, les nouvelles occupations furent si peu capables de l'emporter sur son amour pour les Lettres, & sur l'envie qu'il avoit d'achever son Traité *Exact sur les Poids & les Mesures des Anciens*, qu'on prétend que sa dernière maladie, qui n'a duré que cinq ou six jours, fut causée par un épuisement de travail sur cet Ouvrage. Il mourut le 24 Juin 1720, dans sa cinquantième année. On n'a de lui que les pièces suivantes. *Des médailles Samaritaines qui portent le nom de Simon*, insérée en abrégé dans l'Histoire de l'Académie des Inscriptions, *tome 3. p.* 193. M. Henrion prétend que ces Médailles Samaritaines, qui portent le nom de Simon, ne sont point de Simon Machabée, mais de Simon *Barchochebas*, dont la révolte fit tant de bruit sous Adrien. *Discours sur l'utilité des Médailles*, inséré en abrégé dans les Mémoires de Trevoux, Juin 1704. p. 1401. *Projet d'un Traité Historique & Chronologique des Monnoies Romaines depuis leur première fabrication jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs*, inséré dans les Supplémens des mois de Mai & Juin 1708, du Journal des Savans. M. Henrion ne s'étoit d'abord proposé, comme il paroît par ce projet, que de faire voir les divers changemens arrivez dans le poids & la valeur de la Livre Romaine depuis les premiers Rois de Rome jusqu'aux derniers Empereurs Grecs; mais il se trouva insensiblement engagé à embrasser cette matière dans toute son étendue, dans tous les Ages & chez toutes les Nations. Pour en donner un avant-goût à l'Académie des Inscriptions, il y apporta en 1718, une espèce de Table ou d'Echelle chronologique de la différence des tailles humaines depuis la création du Monde, jusqu'à la naissance de Jésus-Christ. Dans cette Table, il assigne à Adam 123 piez neuf pouces de haut, & à Eve 118 piez neuf pouces trois quarts; d'où il établit une règle de proportion entre les tailles masculines & les tailles féminines, en raison de 25 à 24. Mais il ôte bientôt à la Nature cette grandeur majestueuse: selon lui, Noé avoit déja 20 piez de moins qu'Adam: Abraham n'en avoit plus que 27 à 28: Moïse fut réduit à 13, Hercule à 10, Alexandre le Grand n'en avoit guères que 6, Jules César n'en avoit pas cinq. La Géographie tient essentiellement à la taille des hommes: leurs pas ont toujours été, & seront toujours la première mesure des espaces de longueur qui se trouvent sous leurs piez: c'est pour cela que M. Henrion joignit une nouvelle Table des dimensions géographiques des premiers Arpenteurs de l'Univers à celles des tailles humaines: & ces deux Tables sont probablement tout ce qu'on verra jamais des trois ou quatre volumes in *folio* qu'il faisoit espérer. * *Voyez* son Eloge par M. de Boze, *dans l'Histoire de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres, tome* 5. Le Père Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome* 12.

* HENRIQUEZ, famille des plus distinguées d'Espagne. Elle tire son origine d'Alphonse Henriquez, fils naturel de Frédéric Infant de Castille, qui étoit Grand Maître de l'Ordre de St. Jaques, & fils d'Alphonse XII. Cet Henriquez obtint la charge d'Amirante de Castille, & la rendit héréditaire dans sa famille. Il mourut en 1429. Son fils Frédéric Henriquez premier Comte de Melgar & de Rueda, maria sa fille *Jeanne* à *Jean*, Roi d'Aragon & de Navarre, qui eut d'elle le fameux *Ferdinand* le Catholique, Roi d'Espagne. Du second fils d'Alphonse Henriquez sont issus les Comtes d'Albe *Aliste*. Frédéric Henriquez eut deux fils: d'*Alphonse* son aîné sont descendus les Ducs de Médina de Rio-Séco; & du second nommé *Pierre*, tirent leur origine les Comtes de los Morales, les Marquis de Tarifa & les Ducs d'Alcala. *Ferdinand* Henriquez, petit-fils de Frédéric, fut fait premier Duc de Médina de Rio-Séco par Charles Quint, Roi d'Espagne. Il épousa *Anne* de Cabréra, fille & héritière de *Jean* Comte de Modica dans le Royaume de Sicile. Leurs deux fils & leurs Descendans ont pris le nom de Cabréra qu'ils portent encore aujourd'hui. Son petit-fils Louis III Henriquez de Cabréra, Amirante de Castille, Duc de Médina de Rio-Séco, Comte de Melgar & de Modica, mourut en 1600. Il avoit épousé *Victoire* Colonna fille de *Marc-Antoine* Colonna, Duc de Palliano & de Tagliacozzo, Connétable du Royaume de Naples, & il en eut ALPHONSE Henriquez de Cabréra qui suit; & deux filles, *Anne* & *Victoire*, dont la première fut mariée à *François-Ferdinand* de la Cuéva, Duc d'Albuquerque; & la seconde avec *François* II de Sandoval & de Roxas, Duc de Lerma.

ALPHONSE Henriquez de Cabréra, fils de Louis III Henriquez de Cabréra, Amirante de Castille, fut fiancé avec *Françoise-Louise* de Sandoval, fille de *Christophle* de Sandoval & de Roxas, Duc d'Uzéda: mais comme elle vint à mourir avant la consommation du mariage, il épousa en 1615, *Louise* de Sandoval & de Padilla, sœur de sa fiancée. Il en eut JEAN-GASPARD Henriquez de Cabréra, qui suit.

JEAN-GASPARD Henriquez de Cabréra, fils du précédent, Amirante de Castille, Grand-Ecuyer & Conseiller d'Etat, qui naquit en 1616, eut pour fils JEAN-THOMAS Henriquez, qui suit.

Jean-Thomas Henriquez de Cabréra, Duc de Médina de Rio-Seco, Comte de Melgar, Amirante de Castille, Gouverneur de Milan, puis Ministre & Secrétaire d'Etat du Roi Charles II. Après la mort de ce Prince arrivée le 13 Sept. 1702, il se retira en Portugal & mourut à Estremos le 30 Juin 1705. Il fut marié deux fois. Sa première femme fut *Anne-Catherine* de la Cerda, fille d'*Antoine-Jean*, Duc de Medina-Celi, morte au mois de Mars 1697. La seconde fut *Anne*.... fille de *Jean-François* de la Cerda, Duc de Médina-Celi, & veuve de *Pierre* d'Aragon, Marquis de Povar, morte le sixiéme Décembre 1698. Il ne laissa aucun héritier ni de l'une ni de l'autre.

Louis Henriquez de Cabréra, Marquis d'Alcanises, frére du précédent, épousa *Terese* Henriquez d'Almanza, fille de *Jean*, Marquis d'Alcanises, & il en eut, 1. *Louis* Henriquez de Cabréra, Marquis d'Alcanises; 2. *Jean-Simon* Henriquez de Cabréra, Gouverneur d'Alexandrie, qui en 1702 fut mené prisonnier à Milan, & de là à Angers; 3. *Therese* Henriquez, mariée 1º. à Gaspard de Haro Marquis del Carpio & de Liche: 2º. à Manuel Ponce de Léon, Duc d'Arcos; 4. *Gaspard* Henriquez, Doyen de Cuença, mort en 1683; 5. N... Henriquez, mort le 18 Janv. 1696, au Collége des Jésuites de Madrid. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Spener *Op. Herald. Pars spec. l.* 1. *c.* 36. *Les Souverains du Monde.*

HENRIQUEZ (Henri) Jésuite Portugais, travailla près de cinquante-trois ans dans les Missions de la Pêcherie, & mourut l'an 1600.

HENRIQUEZ (Henri) Médecin Portugais, & Professeur à Salamanque, Auteur d'un Ouvrage intitulé, *De Rer. Natural. Primordiis.* * Ribadeneira & Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jesu.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

HENRIQUEZ (Henri) Jésuite Portugais, vécut plusieurs années dans la Société. Il fut ensuite tenté de se faire Dominicain, & en obtint la permission. Ce fut apparemment dans ce nouvel état qu'il écrivit contre Molina. Il demanda depuis à rentrer parmi les Jésuites, & il fit tant qu'il l'obtint. Il mourut en Italie l'an 1608, après avoir écrit *de Clavibus Ecclesiæ*, & *Summa Theologiæ moralis.* * Le P. Daniel Jésuite, *Remontrance à M. Le Tellier Archevêque de Reims.*

HENRIQUEZ, (Chrysostome) Religieux de l'Ordre de Citeaux, né à Madrid, l'an 1594, entra à l'âge de 13 ans dans l'Ordre de Citeaux, où il fit de grands progrès dans les Sciences. Depuis il fut envoyé dans les Païs-Bas, & mourut à Louvain le 23 Décembre 1632, âgé de 38 ans. Il avoit composé plus de quarante Ouvrages, dont les principaux sont, trois volumes des Vies des Saints de Citeaux, divisez en six livres, sous le titre de *Lilia Cisterii*; Le Ménologe de Citeaux; *Fasciculi Sanctissimi Ordinis Cisterciensis* &c. * Charles de Visch, *Biblioth. Cisterc.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* &c.

HENRIQUEZ de Ribéra. *Cherchez* RIBERA.

HENRYS, Claude, & de Mont-brison, prémier Avocat du Roi au Bailliage & Siége Présidial de Forès, tel qu'il étoit alors. Il mourut vers l'an 1660 ou 1661. Son *Recueil d'Arrêts remarquables* des Parlemens de Paris fut imprimé pour la troisiéme fois en deux volumes *in folio* en 1662. M. Bretonnier en a donné une nouvelle édition à Paris en 1708, avec un Commentaire de sa façon. * Bibliothéque de *Richelet* de 1728.

* HENS (Abraham de) habile Peintre en fleurs, naquit à Utrecht & se maria à Dordrecht où il s'établit. Il accompagnoit les piéces qu'il faisoit, de toute sorte d'insectes qu'il peignoit admirablement bien. Sa femme étant morte, il quita le pinceau pour prendre l'épée, & servit sur mer en qualité de Lieutenant, puis de Capitaine sur un brûlot. Ayant pris une seconde femme, il quita le service, & se retira à Leerdam où il vécut de ses rentes & où il mourut Bourguemestre. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome* 3. *p.* 139.

* HENSÆUS (René) de Scherpenzeel dans le Païs de Juliers, de l'Ordre des Chartreux, a donné au Public *Tyrocinium Militiæ Sacræ ac Religiosæ in partes tres distributum.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 793.

* HENSBERG (Vincent) Théologien dans l'Ordre des Fréres Prêcheurs, a publié *Viridarium Romanum septemplici Rosario & exercitiis variis instructum*; *Rosarium Gloriosissimæ Virginis Mariæ*; *Apotheca spiritualis pharmacorum*; *Rosetum spirituale*; *Lectus Floridus Sponsi.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 846.

* HENSCEMES, ou *Ensémés*, c'est à dire, *fontaine du Soleil*, Ville de la Tribu de *Benjamin.* * Josué, *ch.* 18. *v.* 17.

HENSCHENIUS (Godefroi) Jésuite. *Voyez* BOLLANDUS.

HENTEN, connu sous le nom de *Joannes Hentenius*, natif d'un village du Diocése de Liége, dans le XV siécle, fut Religieux de saint Jérôme en Portugal, puis de saint Dominique à Louvain, où il mourut le 12 Octobre 1566, âgé de 67 ans. Il savoit la Théologie, & fut excellent Critique. Il publia *Euthymius Zigabenus in quatuor Evangelia*; *Oecumenius in Acta Apostolorum, D. Paulum, & Canonicas Epistolas*; *Arethas in Apocalypsin*; *Refutatio libelli de legali Christi Sacerdotio*; *Alphonsi Madrilensis libellus, De vera Dei inserviendi Methodo*, traduit d'Espagnol en Latin; *Commentarii in Genesin, Ecclesiasten, Acta Apostolorum & Evangelistas.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 514. & 515. Alfonse Fernandez, &c.

HENZ. *Voyez* HEMZ.

HEP.

HEPBURN (Jaques) Comte de Bothwel en Ecosse. L'opinion générale a été qu'il eut part à la mort de *Henri* Lord *Darley*, qui avoit épousé *Marie*, Reine d'Ecosse, & que les Historiens Ecossois nomment d'ordinaire le Roi *Henri*. Le soupçon étoit si fort contre lui, qu'il fut appellé en jugement pour ce meurtre; mais soit que les preuves ne fussent pas suffisantes, soit que la poursuite ne fût pas trop échauffée, il fut absous par les Jurez composez de Noblesse & de bons Bourgeois. Il eut ensuite la hardiesse de se saisir de la Reine, & de la conduire malgré elle à Dunbar. On traita cet enlévement de Rapt, & la Noblesse auroit poursuivi le Ravisseur, si elle n'avoit appris de la Reine, qu'on en usoit honnêtement avec elle. Ce Comte, pour favoriser son mariage avec sa Souveraine, se sépara de sa femme, qui étoit sœur du Comte de Huntley. Il gagna d'ailleurs un grand nombre de Noblesse, qui donna par écrit son approbation à son mariage avec la Reine. Mais, peu de tems après, plusieurs Seigneurs levérent des troupes, & publiérent que leur dessein étoit d'empêcher que le jeune Prince, fils de Marie, depuis Roi d'Angleterre sous le nom de *Jaques* I, ne tombât entre les mains de Bothwel, & de délivrer la Reine de prison & la mettre en liberté. La Reine & Bothwel levérent des troupes contre la Noblesse, la déclarérent rebelle & coupable de conspiration. Les Armées étant sur pié, Bothwel offrit de terminer le différent par un combat singulier, qui fut accepté; mais la Reine l'empêcha. Quand on étoit sur le point d'en venir aux mains, cette Princesse s'appercevant que ses troupes n'étoient pas bien intentionnées pour elle, conseilla à Bothwel de se cacher, & se remit entre les mains de la Noblesse. Bothwel étant ainsi abandonné s'enfuit à Orkney: mais étant poursuivi, il se retira en Danemarc. Il y fut découvert par quelques Marchands Ecossois, & enfermé dans une étroite prison, où il perdit l'esprit. Il y demeura dix ans, & mourut misérable. Plusieurs ont accusé la Reine d'avoir eu part avec Bothwel à la mort de son Epoux; mais Camden la décharge de cette accusation. * Buchanan. Spotswood. Melvil, *Mémoires*, &c.

* HEPHA, ou *Epha*, premier fils de Madian, fils du Patriarche Abraham & de Kethura. * *I Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 1. *v.* 33.

* HEPHA, Concubine de Caleb fils de Jephunné, de la Tribu de Juda. * *I Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 2. *v.* 46.

* HEPHA, Province d'Arabie, d'où venoient les Dromadaires. * *Isaïe*, *ch.* 60. *v.* 6.

HEPHÆSTIENS, en Latin *Hephæstii montes*, sont certaines montagnes de Lycie qui poussoient autrefois continuellement une flamme si violente, que les pierres enflammées qui en sortoient, brûloient encore dans l'eau. On avoit aussi remarqué que la pluie & l'eau ne faisoient qu'irriter & augmenter ce feu. Lorsqu'on prenoit un bâton allumé à ce feu & qu'on le traînoit par terre, on se voyoit suivi d'un torrent de feu, selon le rapport de Pline *l.* 2. *c.* 106. * Seneca, *Ep.* 79. Servius, *in Æneid.* 6. *v.* 288. Salmas. *in Solin. Dict. Allemand de Bâle.*

* HEPHER, fils de Galaad, & pére de Tsélophcad de la Tribu de Manassé, donna son nom à une Famille, qui fut appellée *la Famille des Hephrites.* * *Nombres*, *ch.* 26. *v.* 32.

* HEPHER, fils de Madian, frére d'Hépha, & petit-fils du Patriarche Abraham & de Kethura. * I. *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 1. *v.* 33.

* HEPHER, contrée de Judée, qui étoit du Gouvernement du fils de Héfed. * I ou III *Rois*, *ch.* 4. *v.* 10.

HEPHESTION, Grammairien d'Alexandrie, du tems de l'Empereur Verus. On a encore de lui un Ouvrage, *De Metris.* * Suidas. Jules Capitolin. Saumaise.

HEPHESTION, de Thébes, Auteur Grec, écrivit un Traité des Effets de l'Horoscope, produits par l'aspect des Astres à la naissance de quelcun, que les Mathématiciens nomment *Apotelesma.* * Vossius, *de Scient. Math. c.* 37. §. 4.

HEPHESTION, (*Hephæstio*) Favori d'Alexandre *le Grand*, avoit été élevé avec ce Prince, qui l'aimoit avec une passion extrême, & qui lui communiquoit les plus secrettes pensées. Cette confiance avoit aquis à Héphestion la liberté de parler à ce Prince plus franchement que les autres; ce qu'il faisoit pourtant avec circonspection. Ils étoient de même âge: mais Héphestion étoit plus grand, & avoit meilleure mine: aussi la mére, la femme, & les deux filles de Darius prisonniéres, le prirent pour le Roi; de quoi Sysigambis ayant demandé pardon à ce Prince, il lui dit, qu'elle ne s'étoit point trompée, & qu'Héphestion étoit un autre Alexandre. Depuis, ce Prince ayant épousé la Princesse Statira, fille aînée de Darius, il donna sa sœur à Héphestion. Un jour que le Roi lisoit une Lettre, ce Favori qui avoit coutume d'avoir part à tous ses secrets, la lut aussi de dessus l'épaule d'Alexandre: ce Prince ne s'y opposa point, mais tirant en même tems de son doit l'anneau qui lui servoit de cachet, il le lui mit sur la bouche, comme pour lui dire qu'il falloit garder le secret. Héphestion, à qui Alexandre avoit confié les emplois les plus importans de l'Armée, & du Gouvernement, mourut à Ecbatane, la premiére année de la CXIV Olympiade, & la 324 avant Jésus-Christ. Il avoit contracté une fiévre violente à force de boire; & un jour que Glaucias, ou Glaucus son Médecin, étoit allé aux spectacles, il se fit donner un chapon rôti, le mangea tout malade qu'il étoit, & but une grande mesure de vin à la glace: imprudence qui lui couta la vie. Alexandre témoigna un déplaisir si sensible de cette mort, qu'il fut trois jours sans rien prendre: il fut assez injuste pour faire crucifier le Médecin: il ordonna des sacrifices à Héphestion, comme à un Dieu; & fit pour son tombeau, & pour ses funérailles une dépense, qui monta à plus de douze mille talens. * Quinte-Curce, *l.* 3. 4. &c. Arrien, *l.* 7. &c. Plutarque, *en la Vie d'Alexandre.*

* HEPHRON, ou *Ephron*, fils de Tsohar, de la ville de Heth. Ce fut lui qui vendit au Patriarche Abraham le champ dans lequel étoit la double caverne, où il enterra Sara sa femme, & où lui & les premiers de ses Descendans furent aussi enter-

terres. Héphron en reçut quatre cens sicles d'argent. * *Genése, ch.* 23. &c.

* HEPHRON, ville & montagne dans la Tribu d'Ephraïm, assez près du champ, dont nous avons parlé dans l'Article précédent. * *Josué, ch.* 15. *v.* 9.

* HEPHRON, ville au delà du Jourdain dans la Tribu de Manassé, aux confins de celle de Gad. Elle est célébre par le grand carnage, qu'y fit Judas Machabée. Ce Général revenant de la défaite de l'Armée des Macédoniens conduite par Timothée, pria les Habitans d'Héphron de vouloir lui donner & à son Armée libre passage dans leur ville, avec promesse qu'il ne leur seroit fait aucun tort. Ils le lui refusérent fiérement, fermérent leurs portes, & se mirent en état de se bien défendre, s'il entreprenoit de les attaquer. Judas fut si en colére de cette dureté, qu'il commanda à son Armée de s'approcher des murs, & d'y monter à l'assaut. L'attaque ne dura qu'un jour & qu'une nuit, mais elle fut chaude & périlleuse. Les Troupes entrérent enfin dans la place l'épée à la main, mirent tout à feu & à sang, & ne pardonnérent à pas un homme. Le nombre des morts fut de vint-cinq mille. Les femmes, les filles, & les jeunes garçons furent menez captifs à Jérusalem. Ainsi cette ville fut entiérement détruite l'an du Monde 3875, avant Jésus-Christ 160. * I *Machab. ch.* 5. *v.* 46. II *Machab. ch.* 12. *v.* 27. Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

* HEPHTSIBA, ou HAPSIBA, mére de Manassé, Roi de Juda. * II ou IV *Rois, ch.* 21. *v.* 1.

HEPIDANNUS, Moine de Saint-Gal, florissoit dans le XI siécle. Il est Auteur d'une Chronique, qui commence à l'an 709, & finit à l'an 1044. Elle se trouve dans la Collection des Historiens d'Allemagne. Il a aussi composé deux Livres de la Vie & des Miracles de saint Wiborad. Cet Auteur peut être mort vers l'an 1080.

HEPPACH. *Voyez* HEYPACH.

HEPPEN. *Voyez* AVIANO.

HEPPENHEIM, petite ville ou bourg avec un château fort. Il est dans le *Bergstrass*, contrée de l'Archevêché de Mayence, entre Heidelberg & Darmstadt, à cinq ou six lieues de l'une & de l'autre. * Maty, *Diction. Géogr.*

HEPTARCHIE, nom que divers Auteurs donnérent à la partie septentrionale de la Grande-Bretagne, lorsqu'elle fut divisée en sept Royaumes par les Saxons, qui commencérent à s'en emparer environ l'an 460. Ces sept Royaumes étoient celui de *Kent*, des *Saxons méridionaux*, des *Saxons Occidentaux*; des *Saxons Orientaux*; des *Est Angles* ou *Anglois Orientaux*; de *Northumberland*, & de *Mercie*. Les Rois de ces sept Royaumes formérent une Assemblée générale pour régler les affaires communes de ces Royaumes & déférérent le commandement de leurs Armées à un Général en Chef qui étoit un des sept Rois. Ce Gouvernement ressembloit beaucoup à celui des sept Provinces-Unies des Païs-Bas. Cette Heptarchie fut ensuite réduite à cinq Royaumes par l'union de *l'Essenghe* à la *Mercie*, & du *Sussex* au *Westsex*. Le Roi Egbert unit ces sept Royaumes en un seul l'an 818, & fit appeller ces peuples *Anglois*, au lieu de *Britanni*, ou *Bretons*, d'où est venu le nom d'*Angleterre*. M. de Rapin Thoyras dit que ceux qui tiennent qu'Egbert est Auteur du nom d'Angleterre, ne sont fondez que sur l'autorité d'un Historien qui n'est rien moins qu'infaillible; & que d'autres disent positivement que le nom d'Angleterre ou d'*Engleland*, fut donné au Païs conquis dans la Bretagne par les Anglo-Saxons peu de tems après leur arrivée dans l'Isle. Ce qui peut fort bien s'entendre du tems qui suivit immédiatement l'arrivée & les conquêtes de Crida. Le Gouvernement de l'Heptarchie dura 243 ans, à compter depuis la fondation du Royaume de Mercie, qui fut le dernier des sept Royaumes que les Anglo-Saxons fondérent dans la Grande-Brétagne. Mais si l'on ajoûte le tems depuis l'arrivée d'Hengist, jusqu'à l'arrivée de Crida, on trouvera que l'Heptarchie avoit duré 378 ans, depuis son commencement jusques à sa dissolution. * P. Briet, *in Geogr.* M. de Rapin Thoyras, *Hist. d'Anglet. tome* 1. *p.* 139. &c. *Etat de la Grande Bretagne sous George* II. *&c. tome* 1. *p.* 4.

HEPTATEUQUE. C'est ainsi que fut appellée la première partie de la Bible, qui contenoit anciennement outre le Pentateuque, ou les cinq Livres de Moïse, les deux suivans de Josué & des Juges. Car, selon le témoignage d'Yves de Chartres, *Epist.* 38, on avoit accoutumé de les joindre ensemble, & on les alléguoit sous ce nom qui vient du Grec, *Ἑπτάτευχον*, c'est à dire, un *Ouvrage des sept Livres*. On lit en quelques endroits Heptatique, *Heptaticum*; mais c'est une faute d'Ecrivain. * Macri *Hierolexicon.*

H E R.

HER, fils aîné de *Juda*, l'un des douze Patriarches, & d'une Chananéenne nommée Suah. Il épousa *Thamar*, & Dieu le frappa de mort subite, parce qu'il commettoit un crime détestable. * *Genése, ch.* 38. *v.* 3. *&c.*

* HER, fils de Séla & pére de Léca de la Tribu de Juda. * * I *Chron.* ou *Paralipom. ch.* 4. *v.* 21.

HERACLAS, (Saint) frére de l'illustre Martyr Plutarque, étoit de la ville d'Alexandrie en Egypte, & avoit été élevé dans le Paganisme. Il se convertit avec son frére, dans le fort de la persécution que l'Empereur Sévére avoit excitée contre l'Eglise. Ils furent ensuite Disciples d'Origéne. Plutarque fut martyrisé l'an 204. Héraclas embrassa la vie ascétique, & prit le manteau de Philosophe. Il étudia la Philosophie sous Ammonius Saccas, Platonicien Chrétien, sous lequel Origéne vint aussi prendre des leçons de Philosophie. Héraclas se fit ordonner Prêtre sans changer d'habit, & sans quitter l'étude de la Philosophie. Origéne l'associa dans la charge de Catéchiste de l'Eglise d'Alexandrie, & lui donna la conduite des nouveaux convertis, & des Catéchumenes. Quand Origéne se fut retiré en Palestine, Héraclas fut chargé seul du soin de l'Ecole d'Alexandrie. L'an 232, il fut élevé sur le Siége d'Alexandrie, par l'élection des Prêtres, & gouverna cette Eglise jusqu'à l'an 247. Saint Denys d'Alexandrie son successeur rapporte que pendant qu'il étoit Evêque, il ne recevoit point dans l'Eglise ceux qui alloient écouter les Hérétiques, à moins qu'ils ne déclarassent publiquement tout ce qu'ils leur avoient entendu dire, & qu'alors il les recevoit à la communion sans les batiser de nouveau. Il fit revenir l'Evêque Ammone d'une Hérésie qu'il avoit embrassée, & mourut vers la fin de l'an 247. Cependant Usuard & le Martyrologe Romain, placent sa fête au 14 de Juillet. * Eusébe, *l.* 6. *Hist. c.* 3. 4. 15. 19. 33. *l.* 7. *c.* 7. S. Jérôme, *de Vir. Illustr. c.* 54. *Epist.* 85. De Tillemont, *Hist. Ecclés. tome* 3. Baillet, *Vies des Saints, au* 14 *de Juillet.*

* HERACLEANUS, Gouverneur d'Afrique, s'opposa à Attalus, qui avoit été nommé Empereur par Alaric, en la place d'Honorius; & en causant sa ruine, causa une famine dans Rome, l'an de Jésus-Christ 411. * Socrate, *l.* 7. *c.* 10.

HERACLEE. Il y a eu plusieurs villes de ce nom, trois desquelles en Egypte sont appellées par Ptolomée, villes d'Hercule; l'une dite *la Grande*, sur le Nil; l'autre *la Petite*, près de Bubaste; la troisiéme à l'embouchure du Nil, que les Anciens nommoient *Heracléotique*, près de Canope. * Strabon. Une autre en Syrie, au pié du mont Taurus, & sur les frontiéres de Cilicie, selon Belon. HERACLEE de Pont, ville de Bithynie sur le Pont-Euxin, à présent *Pennderachi*, à 120 milles du Bosphore de Thrace, & à 40 de l'embouchure du Sangard. HERACLEE de Macédoine, ville épiscopale, est nommée *Zervina*, pour la distinguer d'une autre de même nom, dans le même païs. Une autre dans la Phtiotide, ou la Trachinie, aux frontiéres de Thessalie près du fleuve Asopus. Ce fut proche de cette ville qu'Hercule se brûla, & c'est aujourd'hui *Cosmo*, selon Pinet. HERACLEE de Carie, appellée autrement *Latmo*, selon Strabon, du nom d'une montagne voisine. Castalde & Molet tiennent que c'est à présent *Palatina*; & les Turcs la nomment *Ergel*, selon Leunclavius. Elle est sur la Mer Egée entre Milet & l'embouchure du Méandre, à trente milles d'Ephése. HERACLEE de Thrace, que Ptolomée nomme *Perinthe*, & Claudien, *Carm.* 5. *v.* 292, *la ville d'Hercule*, sur la Propontide, entre Byzance & Gallipoli:

Dives ad Herculei perventum numinis urbem.

C'est à présent *Panitro*, selon Leunclavius. Une autre en la Chersonése Taurique sur les Palus Méotides. Strabon, *l.* 12. Arrien, Xenophon, & le Scholiaste d'Apollonius, *l.* 2, en font mention. HERACLEE de Créte ou Candie, que Strabon appelle *Heracléum*, & Ptolomée, *le Port* ou *le Havre des Gnossiens*. Pinet tient que c'est à présent le lieu que l'on nomme *Mirabello*. Trois autres en Italie: la premiére près de Venise, avec Siége épiscopal, qui fut bâtie deux fois, & deux fois ruïnée; la seconde dans la Gréce, près du Golfe de Tarente: son port qui étoit à vint-quatre stades de la ville, se nommoit aussi *Heraclea*, selon Strabon. Barri dit que le lieu s'appelle aujourd'hui *Anglonelera*. La troisiéme dans la Lucanie, dont il ne reste que quelques ruïnes. HERACLEE de Sicile, nommée aussi *Minoa*, selon Tite-Live, est à présent *Capo Bianco*, Promontoire de la côte méridionale de cette Isle, selon Fazelli. Une autre en Espagne, près du Détroit, au pié du mont Calpé. C'est aujourd'hui un port de l'Andalousie, nommé *le vieux Gibraltar*, à quatre milles de la ville de ce nom. Un autre en France, que quelques-uns prennent pour Saint-Gilles en Languedoc, & d'autres pour les Trois-Maries de l'embouchure du Rhône. *Voyez* ce qui regarde toutes ces villes, dans Ptolomée, Strabon, Bellon, Leunclavius, Le Mire, Ferrari, &c. Les anciens Géographes mettent un Promontoire de ce nom en Cappadoce, entre la ville de Thémiscyre qu'habitoient les Amazones, & l'embouchure du Thermodon; c'est à présent *Capo di Leon*, selon Molétius. Ils en marquent un autre, avec une riviére, & une ville de même nom, aux côtes de la Colchide. Mercator dit que c'est le lieu nommé aujourd'hui *Cacari.*

HERACLEE, ville de la Romanie, sur la côte de la Mer de Marmora, à vint-cinq lieues de Gallipoli. Elle a deux ports assez commodes, dont celui qui est à l'orient est le plus fréquenté: mais parce que les Turcs le laissent insensiblement combler du débris des anciens édifices, dont on voit encore plusieurs restes sur les bords, il ne sauroit plus y entrer que des vaisseaux de moyenne grandeur; au lieu que du tems de l'Empereur Sévére, & même longtems après, ce port tenoit souvent à l'abri toute une Armée navale, & avoit un fond assuré pour les vaisseaux du plus haut bord. La vûe du Promontoire qui est à la gauche de ce port est fort agréable, à cause des belles campagnes qui l'environnent. C'étoit assurément sur ce lieu qu'étoit l'Amphithéatre d'Héraclée, qui a passé dans l'Antiquité pour une des merveilles du monde: on y en voit encore quelques restes. Cet édifice n'étoit pas le seul qui fût remarquable dans cette ville: car outre le Temple, les Bains, & les bâtimens publics dont elle étoit ornée, on y avoit dressé plusieurs statues de marbre dans les places publiques, à la mémoire de ceux qui avoient fait quelques bonnes actions. Les statues ont été mises en piéces; mais la plus grande partie de leurs piédestaux, avec leurs inscriptions, y restent encore. L'Eglise cathédrale ou métropolitaine d'Héraclée, est assez bien entretenue, & mieux ornée que celle du Patriarche de Constantinople. Le commerce qui se fait aujourd'hui dans cette ville, n'est pas grand. On y charge seulement du coton, des olives, des cuirs, des laines & des fruits

fecs ou verds. * Grelot, *Voyage de Constantinople*. Baudrand. George Whéler, qui a copié quelques inscriptions qui se trouvent encore à Heraclée, dit que cette ville qui eut d'abord le nom d'Heraclée, prit celui de *Perinthus* sous les prémiers Empereurs Romains, comme cela se voit dans une inscription qui se lit sur le piédestal d'une statue érigée à l'honneur de l'Empereur Sévére. Ensuite cette ville a repris dans le bas Empire le nom d'Heraclée qu'elle retient encore. * Whéler, *Voyages*, p. 124. *&c.*

HERACLÉE, a été fameuse par son Exarque, de qui l'Evêque de Constantinople relevoit encore sous l'Empereur Constantin, ce qui dura jusques au Concile de Chalcédoine. * Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

HERACLEON, Hérésiarque, Disciple de Valentin, dans le second siécle, ordonnoit à ses Ministres d'oindre les Morts avec une huile particuliére, & du baume; assurant que cela étoit capable de diminuer leurs peines. * Tertullien, *de Prafer.* c. 49. Saint Irenée, *l.* 1. *c.* 4. Saint Epiphane, *Hær.* 36. *Cherchez* HERACLEONITES.

HERACLEON, dont Suidas fait mention, étoit un Grammairien d'Alexandrie, qui laissa des Commentaires sur Homére, & sur quelques Poëtes Lyriques. On ne sait pas en quel tems il a vécu.

HERACLEONAS. *Cherchez* CONSTANTIN IV.

HERACLEONITES, anciens Hérétiques du parti des Gnostiques, qui tirent leur nom & leur origine d'*Heracléon*, dont il est parlé fort au long dans les Commentaires d'Origéne sur l'Evangile de saint Jean. Son Histoire & ses sentimens sont rapportez par saint Epiphane, *Heref.* 36. Il le représente comme un homme qui avoit réformé en plusieurs choses la Théologie des Gnostiques, mais qui dans le fond en avoit retenu les principaux Articles; car dans la vue d'être Auteur de la Secte, il avoit beaucoup rafiné sur les interprétations ordinaires de plusieurs passages de l'Ecriture, & il en avoit même réformé quelquefois les paroles pour les accommoder à ses idées. Par exemple, il prétendoit que par ces mots de saint Jean, *toutes choses ont été faites par lui*, il ne falloit pas entendre le monde, & tout ce qu'il contient d'excellent. Le monde, qu'il appelle *Æon*, n'a point été fait, disoit il, par le Verbe; & pour appuyer sa pensée, il ajoûtoit à ces paroles de saint Jean, *sans lui rien n'a été fait*, ces autres mots, *des choses qui sont dans le monde*. Il distinguoit deux sortes de mondes, dont l'un étoit divin & l'autre étoit corruptible, & il restreignoit le mot πάντα, c'est à dire *toutes choses*, à ce dernier. C'est pourquoi Origéne lui a reproché avec raison la hardiesse qu'il avoit eue, d'ajoûter sans aucune autorité, des mots au texte de l'Evangile, comme s'il avoit été lui même Apôtre ou Prophéte. Le même Héracléon raisonnoit selon les faux préjugez de sa Théologie, sur plusieurs endroits de l'Evangile de saint Jean, comme nous l'apprenons du Commentaire d'Origéne sur cet Evangile. Il disoit que le Verbe n'avoit pas produit immédiatement le monde; mais qu'il étoit seulement cause que le *Demiurge* l'avoit formé. Les Héracléonites détruisoient toute l'ancienne prophétie, après leur Maître, qui disoit que saint Jean étoit véritablement la voix qui indiquoit le Sauveur; mais que les Prophétes n'étoient que des sons en l'air, qui ne signifioient rien. Ils n'épargnoient pas même saint Jean. Tous ces Gnostiques se croyoient supérieurs aux Apôtres dans la connoissance de la Religion: c'est pourquoi ils avançoient d'étranges paradoxes, sous prétexte d'expliquer l'Ecriture d'une maniére sublime & relevée. Ils débitoient de grandes impertinences, jusques là qu'Origéne, qui aimoit toutes les explications mystiques de l'Ecriture, fut obligé de reprocher à Héracléon qu'il abusoit de ces sortes d'explications. * *Voyez* saint Epiphane, *Heref.* 36, où il explique le systême particulier de cet ancien Sectaire, qui avoit emprunté plusieurs choses d'une autre branche de Gnostiques, nommez *Marcosiens*. Héracléon avoit composé sur l'Evangile un Commentaire, qui est cité par saint Clément d'Alexandrie & par Origéne.

HERACLEOPOLIS. Il y a eu deux villes de ce nom en Egypte: l'une près de Canope aux embouchures du Nil, l'autre qui avoit donné naissance au Physicien Théophanes. Kene, cité par Volaterran, en met une troisiéme près de Pérouse. Ce nom signifie *ville d'Hercule*.

HERACLEOPOLITES, noms des Rois d'Egypte, qui ont regné à Séthron, ville de la Basse Egypte, appellée depuis par les Grecs *Heracleopolis*. Il y a eu, dit on, deux Dynasties ou Familles, qui ont possédé cette Principauté. La premiére a eu quatre Rois, & a duré cent ans. La seconde a subsisté 185 ans, sous dix-neuf Rois. * Paul Pezron, *Antiquité des Tems rétablie*.

HERACLEOTES, lieu où il y avoit un Amphithéatre, dont il est fait mention dans Cicéron, *Quæst. Tuscul. l.* 2. *&* 4: & *de Finibus*, *l.* 5. Il y a aussi eu une Isle de ce nom, entre l'Italie & la Sicile, selon Antonin. Denys le Philosophe, Disciple de Zénon, fut surnommé *Heracleotes*. Les Anciens nommérent aussi *Heracleotique* une des bouches du Nil.

* HERACLEOTIDE, Isle formée par le Nil, proche du Caire en Egypte. Son étendue est de 30 milles, & elle est fertile en oliviers & en arbres fruitiers. Cette Isle tire son nom de sa ville capitale apellée *Heracleopolis*, ville d'Hercule, qui y étoit adoré. Ses habitans adoroient aussi un animal nommé *Ichneumon*, ennemi mortel des Serpens & des Crocodiles. * De la Croix. Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

HERACLIA, étoit autrefois une ville, ce n'est maintenant qu'un petit bourg de Syrie, situé au pié du Mont-Haman, sur les confins de la Natolie, à treize ou quatorze lieues de la ville d'Adana, vers le Levant. * Maty, *Dict. Geogr.*

HERACLIDE, Philosophe, fut surnommé *le Pontique*, parce qu'il étoit natif d'Heraclée dans le Pont, & étoit fils d'Euthyphron. Après avoir amassé quelque argent, il vint à Athénes, où il se mit sous la discipline de Speusippe, puis sous celle d'Aristote, au sentiment de Sotion, dans le Livre qu'il avoit composé *des Successions*. Nous connoissons par là qu'Heraclide vivoit dans la CXI Olympiade, & vers l'an 336 avant Jésus-Christ. Il laissa plusieurs Ouvrages, dont Diogéne Laërce fait le dénombrement, & que nous avons tous perdus; car quant aux Allégories sur Homére, que Vossius croit que l'on lui attribue, cet Ouvrage est d'un autre que de lui, puis qu'on y allégue des Auteurs qui lui ont été postérieurs. Heraclide avoit tant de vanité, qu'il avoit prié un de ses amis de mettre un serpent dans son lit, au moment qu'il auroit rendu l'ame, afin qu'on crût qu'il étoit monté au ciel avec les Dieux: mais quelqu'un en faisant du bruit, ayant fait sortir ce serpent, fit reconoître la tromperie. * Diogéne Laërce, *en la Vie des Philosophes*, *l.* 5. Cicéron, *l.* 3. *Epist. ad Quintum fratrem*. Tertullien, *de Animâ*. c. 10. Pline, *l.* 7. *c.* 52. Suidas, Gesner, Vossius, *l.* 1. *de Hist. Græcis*, c. 1. 9. & plusieurs autres parlent de lui. Outre treize autres HERACLIDES, tous Auteurs, dont Diogéne Laërce fait mention, & que nous nommons ci-dessous, il y a encore plusieurs anciens Auteurs de ce nom peu connus, entre lesquels est un HERACLIDE de Créte, qui avoit écrit un Traité des Isles & des Villes de Gréce. * *Consultez* Suidas, Gesner & Vossius, *l.* 1. *de Hist. Græcis*, c. 9. *&* 10: *l.* 3. *c.* 4. *&c.*

HERACLIDE, qui donna des préceptes de la Poësie.

HERACLIDE, Auteur d'un Traité d'Astrologie.

HERACLIDE, Magnésien, qui écrivit la Vie de Mithridate.

HERACLIDE, Médecin Empirique. Un autre de même nom, qui étoit de Tarente.

HERACLIDE, Orateur, que Diogéne met le quatriéme en rang.

HERACLIDE, Poëte, qui fit des Epigrammes fort ingénieuses.

HERACLIDE, qui vivoit, selon quelques-uns, du tems des Empereurs Claude & Néron.

HERACLIDE D'ALEXANDRIE, avoit écrit six Livre *des Successions*. Quelques-uns croyent que celui-ci est le même qu'Héraclide qui est surnommé *Lembus*, & fils de Sérapion; & que ce Livre des Successions des Philosophes est l'Abbrégé d'un plus grand Ouvrage que Sotion avoit composé sur ce sujet.

HERACLIDE D'ALEXANDRIE, Auteur qui avoit expliqué les propriétez des pêchez.

HERACLIDE DE CUMES, qui avoit écrit une Histoire en cinq Livres. Un autre de même nom, étoit aussi de CUMES.

HERACLIDE, *d'Heraclée sur le Pont*, que Diogene met le second en rang.

HERACLIDE, Moine de Chypre, que St. Chrysostome ordonna Evêque d'Ephése en 402. En 403, Théophile Patriarche d'Antioche l'accusa si fort d'Origénisme, qu'il fut condamné dans le Synode du Chêne. Chrysostome étant revenu de son exil, *Heraclide* fut en paix pendant quelque *tems*: mais Chrysostome ayant été chassé pour la seconde fois, la persécution de ses amis se renouvella aussi; Héraclide fut déposé en 404, & jetté dans une prison à Nicomédie, où il demeura pendant plus de quatre ans. Il a laissé un Livre intitulé *Paradisus*, ou la Vie des Sts. Péres, & qui fait une partie de la *Historia Lausiaca* imprimée à Paris en 1504. * Socrate, *l.* 6. Photius, *in cit. Syn. ad Quercum*. Cave, *Hist. Litter. Dict. Allemand*.

* HERACLIDE, Disciple d'Origéne, souffrit le martyre à Alexandrie en l'an 210. * Eusébe, *Hist. Eccles. l.* 6. *c.* 4.

HERACLIDES. Ce nom marque en général les Descendans d'Hercule, & signifie particuliérement dans l'Histoire Grecque, ceux d'entre les Descendans de ce Héros qui habitoient dans le Péloponnése. Leur *retour* dans ce païs-là dont ils avoient été chassez, est une des plus célébres époques des Grecs. Après la mort d'Hercule, Eurysthée fils de Sthénélus Roi de Mycénes, chassa sa famille du Péloponnése, de peur qu'elle ne se saisît de son Royaume. Les Héraclides eurent recours à Thésée & aux Athéniens, qui firent la guerre à Eurysthée, & le firent périr avec toute sa famille. Celle d'Hercule rentra en possession de ses biens, mais elle fut bientôt après tellement affligée de la peste, qu'ayant consulté l'Oracle de Delphes, Apollon répondit qu'elle auroit dû attendre à retourner dans le Péloponnése, *au tems du troisiéme fruit*. Ils crurent que cela marquoit la troisiéme année; mais il parut par l'événement que l'Oracle entendoit la troisiéme génération. Ainsi étant retournez cent ans après, & 55 ans après la prise de Troye, ils se remirent en possession de leurs terres, vers l'an 1129 avant Jésus-Christ. Voilà quel fut le *retour des Heraclides*, dont les Grecs parlent tant, & sur lequel les Modernes se sont comme accordez à se tromper en le plaçant à la 80 année après la prise de Troye, quoique l'Histoire de Lacédémone & d'Athénes ne pût s'accorder avec cette époque.

HERACLIEN, Evêque de Chalcédoine, écrivit vint Livres contre les Manichéens. Photius qui les avoit lus, les loue comme un Ouvrage excellent, & parlant d'une Epître synodale, que Sophrone de Jérusalem écrivit à l'Empereur Honorius, remarque qu'Héraclien y est nommé entre les Prélats Orthodoxes. * Photius, *Cod.* 85. & *Cod.* 231.

HERACLIEN, l'un des Chefs de l'Empereur Honorius, tua Stilicon à Ravenne l'an 408. Pour récompense de ce service, Honorius lui donna le Gouvernement d'Afrique. Dans la revolte d'Attalus, il demeura fidéle à l'Empereur & défendit la Province, contre les troupes que le Rebelle avoit envoyées, & tua même un certain Constantin qui les conduisoit. Il fut depuis élevé au consulat en 413, mais comme l'ambition n'a point de bornes, il s'abandonna cette année-là même aux conseils violens de Sabinus, qui de son Domestique étoit devenu son Gendre, &

qui

songea à usurper l'Empire. Dans cette vûe, ayant retenu la Flotte, qui avoit coûtume de porter du blé en Italie, il en prit le chemin avec une Armée navale, composée de trois mille sept cens navires. Le Comte Marin lui fit tête à son débarquement, & le mit en fuite. Alors Héraclien se mit sur un seul vaisseau qui lui restoit, & passa à Carthage, où il fut tué par les gens de guerre l'an 414. * *Zosime, l. 5. Orose, l. 7. c. 42.*

* HERACLIEN, Tribun & Maître des Offices sous Constantin en 321. Synesius a écrit plusieurs Lettres à Héraclien, Gouverneur d'Egypte sous Arcadius en 395. Jac. Gothofredi *Prosopogr. Codicis Theodosiani.*

HERACLITE, (*Heraclitus*) dit *le Ténébreux*, Philosophe, fils de *Blyson*, ou, selon quelques autres d'*Heracion*, étoit d'Ephése, & vivoit sous la LXIX Olympiade, environ 500 ans avant Jésus-Christ. On dit qu'il n'eut point de Maître, & qu'il ne devint savant que par de continuelles méditations. La connoissance qu'il avoit des infirmitez humaines, & peut-être son tempérament mélancholique, lui tiroient à tout moment des larmes des yeux: cette triste habitude, jointe à son style énigmatique, le fit surnommer *le Philosophe Ténébreux*, ou *le Pleureur*. Il disoit qu'il falloit courir au devant d'une injure, comme au devant du feu: parce qu'elle s'allume incontinent, si on n'y met ordre. Il répondit aux Ephésiens, qui s'étonnoient de le voir jouer aux osselets avec des enfans, qu'il aimoit encore mieux s'amuser ainsi, que de se mêler de leurs affaires. Les Ephésiens le priérent un jour de leur donner des loix, mais Heraclite ne voulut pas, à cause que les mœurs du peuple étoient déja trop corrompues, & qu'il ne voyoit aucun moyen de les faire changer de vie. Il s'émut un jour une sédition à Ephése: quelques-uns alors priérent Héraclite de dire devant tout le peuple la maniére dont il falloit empêcher les séditions. Héraclite monta dans une chaire élevée, & demanda un verre qu'il remplit d'eau froide. Ensuite il y mêla un peu de légumes sauvages, & après avoir avalé cette composition, il se retira sans rien dire. Il vouloit faire connoitre par là que pour prévenir les séditions, il falloit bannir le luxe & les délices hors de la République, & accoûtumer les Citoyens à se contenter de peu. Héraclite composa divers Traitez: mais celui *de la Nature*, qui étoit un recueil de toute la Philosophie, fut le plus estimé, quoique très obscur. Euripide en ayant envoyé une copie à Socrate, celui-ci en la lui renvoyant lui dit que ce qu'il avoit compris de ce Livre, lui avoit paru bon; & qu'il ne doutoit point que ce qu'il n'avoit pas pu entendre ne fût de même. Darius Roi de Perse ayant vu ce même Ouvrage, écrivit une Lettre fort obligeante à Héraclite, pour le prier de venir en sa Cour, où sa vertu seroit plus considérée qu'en Gréce. Ce Philosophe le refusa brusquement, & fit même une réponse très incivile aux avances de ce Prince. On dit que la conversation des hommes ne faisant qu'irriter son humeur chagrine, il prit une si grande aversion pour eux, qu'il se retira sur une montagne, pour y vivre d'herbes, dans la compagnie des bêtes sauvages. Cette vie lui ayant causé une hydropisie, il descendit à la ville & consulta par énigmes les Médecins, leur demandant s'ils pourroient rendre serein un tems pluvieux. Les Médecins n'entendant rien à ses demandes, il s'enferma dans du fumier, croyant dissiper par cette chaleur empruntée, cette humeur qui étoit en trop grande abondance; mais comme ce remède ne le guérissoit point, il se laissa mourir âgé de 60 ans. Pour sa doctrine, il croyoit que tout est composé de feu, & que tout se résout en feu: que tout se fait par hazard, & que tout ce qui est contraire, s'unit & s'assemble par le changement; que tout est animé d'un esprit, & que tout ce qui arrive se fait par divers changemens; que tout cet Univers est fini, qu'il n'y a qu'un Monde formé de feu, & que tout par divers retours redeviendra feu. Il croyoit que le Soleil n'étoit pas plus grand qu'il nous paroit, & rien n'est plus bizarre que son sentiment sur les Astres, les éclipses du Soleil & de la Lune. On pourra voir le reste dans Diogene Laërce, *en sa Vie, l. 9.* Les Anciens l'alleguent souvent. Ciceron. Plutarque. Lucien. Clément Alexandrin. *Abrégé des vies des anciens Philosophes, &c.* à Amsterdam, 1727.

HERACLITE, Poëte Lyrique, composa un Poëme à la louange des douze Dieux.

HERACLITE d'Halicarnasse, Poëte, laissa des Elégies. Callimaque composa sur sa mort une Epigramme, que Diogéne Laërce rapporte.

HERACLITE de Lesbos, écrivit une Histoire des Macédoniens.

HERACLITE, qui avoit écrit un Livre de plaisanterie après avoir été Musicien. * *Voyez Ménage* sur Diogéne Laërce.

HERACLITE Sicyonien, composa un Traité des Pierres, dont Plutarque cite le second livre, dans son Traité des fleuves, parlant de celui de Scamandre. Leo Allatius a donné au public le Livre *de Incredibilibus*, sous le nom d'un Héraclite. Il avoit tiré de la Bibliothéque du Vatican cet Ouvrage, qui fut imprimé à Rome l'an 1641. Il a été depuis imprimé à Londres & à Amsterdam. La derniere édition est la plus belle. Vossius croit, que l'Auteur pourroit être cet Héraclide, Auteur des Allegories sur Homére, dont nous avons parlé ci-dessus. *Cherchez* HERACLIDE, & consultez Vossius, *de Hist. Græc. l. 4. p. 511.*

HERACLITE de Tyr, Philosophe Académicien, auditeur de Philon & de Clitomaque. * Ciceron, *Acad. Quæst. l. 4.*

HERACLITE, Ecrivain Ecclésiastique, florissoit dans le II siécle. Eusébe de Césarée assure qu'il avoit lu des Commentaires sur les Epîtres de S. Paul, de sa façon. * Eusébe, *l. 5. c. 26.* S. Jerôme, *de Catal.*

HERACLIUS, Empereur, étoit fils d'un autre *Heraclius*, Gouverneur d'Afrique, & originaire de Cappadoce. Animé par les cris des peuples, qui ne pouvoient plus souffrir les tyrannies de Phocas, il aborda avec une Armée navale près de Constantinople; & ayant défait les troupes du Tyran, il le prit lui-même, & lui fit couper la tête un lundi cinquiéme Octobre 610. Le lendemain, il se fit couronner Empereur, avec sa femme *Eudoxie*, par le Patriarche Sergius. Quelque tems après, l'Impératrice mourut l'an 613, & Héraclius épousa sa niéce nommée *Martine*, quoique ce mariage passât en ce tems-là pour un inceste. Sous l'Empire de Phocas, Cosrhoés II, Roi de Perse, avoit commencé de faire la guerre aux Romains. Il la continua contre Héraclius, qui lui offroit un tribut annuel; & après avoir soumis la Palestine, la Cappadoce, l'Arménie & diverses autres Provinces, il prit Jérusalem l'an 615, emporta la Croix sur laquelle le Fils de Dieu a souffert la mort, avec les vases sacrez, & emmena captifs grand nombre de Fidéles, entre lesquels étoit Zacharie, Patriarche de Jérusalem. Héraclius lui demanda une seconde fois la paix, que le Barbare ne lui voulut accorder qu'à condition qu'il renieroit Jésus-Christ, & que ses peuples en feroient de même, pour adorer le Soleil qui étoit le Dieu des Perses. Cette demande insolente anima d'une juste indignation les Chrétiens, le Clergé & les Maisons religieuses, qui donnérent de leurs biens à l'Empereur, pour soutenir une guerre si légitime; & ce Prince portant une image miraculeuse du Fils de Dieu, fit avancer ses troupes contre Cosrhoés, & le défit entiérement en plusieurs rencontres, depuis *621*, jusqu'en *628*. Le Roi Barbare se vit obligé de prendre la fuite, & fut poursuivi jusques dans ses Etats. Enfin Syroës, son fils aîné, qu'il avoit voulu deshériter pour mettre son cadet sur le thrône, le fit mourir en prison. Héraclius fit la paix avec ce nouveau Roi, à condition qu'il lui rendroit le sacré bois de la Croix, & qu'il mettroit en liberté le Patriarche Zacharie avec les autres Chrétiens esclaves. Ces conditions furent exécutées, & on rapporta la Croix en triomphe à Jérusalem, au mois de Septembre 629. On dit que l'Empereur portant lui-même ce bois sacré sur ses épaules, ne put jamais entrer dans la ville, qu'après avoir quitté ses habits couverts de pierreries, pour en prendre de plus simples; ce qu'il fit, à la persuasion du Patriarche. Les Rituels de l'Eglise Romaine nous apprennent que depuis, l'Eglise ordonna qu'on célébreroit la fête de l'Exaltation de la Croix, pour ne pas perdre le souvenir d'un triomphe si glorieux. Héraclius revenant à Constantinople, entreprit indiscrettement de décider des affaires de Religion, & tomba dans l'erreur des Monothélites à Hiérapolis, en voulant persuader à Anastase de quitter celles des Eutychiens. Sergius de Constantinople, qui étoit Monothélite, obligea l'Empereur de publier un Edit nommé *Ecthesis*, ou Exposition de la Foi, qui fut si desavantageux à la Religion Orthodoxe, que ce Prince voyant qu'il étoit en horreur à tout le monde, prit le parti d'imputer cette faute à Sergius. Pendant ces querelles de Religion, les successeurs du faux Prophéte Mahomet se rendirent maîtres de plusieurs Provinces d'Orient: & Héraclius mourut d'hydropisie le onziéme Février 641, après avoir régné 30 ans, cinq mois, & cinq jours. * Evagre, *l. 6.* Cedrenus, *in Heracl.* Théophanes, *Miscell. l. 18.* Nicephore, *in Chron.* Zonaras. Suidas & Baronius, *A. C. 610. & seq.*

HERACLIUS, frére de *Constantin* IV, dit *Pogonat*, fut associé à l'Empire, & eut ensuite le nez coupé. * *Voyez* CONSTANTIN IV.

HERACLIUS, Archevêque de Césarée, puis Patriarche de Jérusalem en 1180, naquit en Auvergne dans le XII siécle, & s'étoit poussé par sa bonne mine & par ses intrigues à ce haut degré d'honneur, dont sa basse naissance sembloit le devoir exclurre. L'Histoire de la conquête de Jérusalem, qui parut à Paris l'an 1679, accuse ce Patriarche d'un commerce scandaleux avec la femme d'un Marchand Syrien. * Maimbourg, *Hist. des Croisades.* Bayle, *Dict. Crit.*

HERACLIUS, Evêque de Paris, se trouva au premier Concile d'Orléans, tenu l'an 511.

HERACLIUS, Evêque de Xaintes, excommunia Nantin Comte d'Angoulême, qui avoit tué un Prêtre, & qui en ayant témoigné une grande douleur devant les Evêques, fut reçû dans la communion de l'Eglise. * Grégoire de Tours, *l. 5. c. 37.*

* HERAIS d'Alexandrie, Vierge qui souffrit le martyre avec plusieurs autres en 210. *Eusébe, Hist. Eccles. l. 6. c. 5.*

* HERAN, fils de Suthalah de la Tribu d'Ephraïm, donna son nom à une Famille, qui fut nommée la Famille des Héranites. * *Nombres, ch. 26. v. 36.*

HERASIUS, Proconsul d'Afrique en 381, sous Gratien & Valentinien *le Jeune*. * Jacobi Gothofredi *Prosopogr. Cod. Theodos. Tit. de Sicariis, l. 9.*

HERAT, ville de Perse, située dans le Chorasan, sur la riviére d'Heri. Cette ville est grande, défendue par une citadelle, & célébre par le grand nombre de roses qui y croissent. On la prend communément pour l'ancienne *Aria*, ou *Alexandria Ariæ*, capitale de l'Arie. * Maty, *Dict. Geogr.*

HERAT, ville de l'Arabie Petrée. *Cherchez* PETRA.

HERAULT (Didier) en Latin *Desiderius Heraldus*, Avocat au Parlement de Paris, a donné de bonnes preuves de son érudition par divers Ouvrages qu'il a publiez, & que nous indiquerons sur la fin de cet Article. Il se déguisa sous le nom de *David Leidhresserus*, pour écrire une Dissertation politique sur l'indépendance des Rois, quelque tems après la mort de Henri IV. Il mourut au mois de Juin 1649, & laissa des enfans. Saumaise & lui écrivirent l'un contre l'autre. Il publia des *Adversaria* en 1599. C'est un petit Livre, qu'il se repentit d'avoir publié, si l'on en croit le *Scaligerana*. Ses Notes sur l'*Apologetique* de *Tertullien*, sur *Minutius Felix*, & sur *Arnobe*, ont été estimées. Il en a fait aussi sur les Epigrammes de *Martial*. Ce qu'il avoit préparé contre Saumaise fut publié l'an 1650. C'est un *in folio*, qui a pour titre *Quæstionum Quotidianarum, & Observationum de Jure Attico*

Romanum. On a encore de lui, *de Rerum judicatarum auctoritate Liber duo*, à Paris 1640; *Observationum & Emendationum Liber Unus*. * Bayle, *D.H. Crit.*

HERAULT, (N...) fils du précédent, a écrit *le Pacifique Royal en deuil*, pour condamner la mort de Charles I, Roi d'Angleterre. Il étoit Ministre en Normandie, lorsqu'il fut appellé pour servir l'Eglise Wallonne de Londres sous le régne de ce Prince. Il fut si bon Royaliste qu'il se vit contraint de s'en retourner en France, afin de se dérober à la fureur des Républicains, qui trouvoient mauvais qu'il les exhortât à se soumettre à leur Prince légitime. Il repassa en Angleterre, après le rétablissement de la Famille Royale, & reprit son ancien poste dans l'Eglise Wallonne de Londres; & quelque tems après il obtint à Cantorbery un canonicat, qu'il garda jusques à sa mort. * Bayle, *D.H. Crit.*

HERAULTS D'ARMES, Officiers d'un Prince ou d'un Etat souverain, dont les fonctions les plus considérables sont de dénoncer la guerre, de publier la paix, de sommer les places de se rendre, d'assister aux cérémonies du Sacre des Rois, du Batême, du Mariage & des Funérailles des Princes; aux Etats Généraux; aux renouvellemens d'alliance; aux sermens solemnels; aux festins royaux; aux pompes des spectacles & des tournois; aux entrées des Rois & des Reines; & aux autres cérémonies. En France ils marchent devant le Roi, lorsqu'il va à l'offrande de la Messe le jour de son Sacre; & ils font des largesses de piéces d'or & d'argent au peuple le jour du Sacre du Roi, & au Batême des Enfans de France. Aux obséques des Rois, il y en a toujours deux jour & nuit, au pié du lit de parade, sur lequel est le corps du Prince défunt, ou son effigie de cire, pour présenter le goupillon aux Princes, aux Prélats & aux personnes de qualité, qui viennent jetter de l'eau bénite. Il y a trente Hérauts-d'armes en France, dont le premier est appellé Roi d'armes, sous le titre de *Mont-joie-Saint-Denys*. Les autres ont des titres pris de différentes Provinces du Royaume, savoir, de Bourgogne, d'Alençon, de Bretagne, de Poitou, d'Artois, d'Angoulême, de Berri, de Guienne, de Picardie, de Champagne, d'Orléans, de Provence, d'Anjou, de Valois, de Languedoc, de Toulouse, d'Auvergne, de Normandie, de Lyonnois, de Dauphiné, de Bresse, de Navarre, de Périgord, de Xaintonge, de Touraine, de Bourbonnois, d'Alsace, de Charolois, & de Roussillon. Le Roi d'armes, & les Hérauts-d'armes, sont vêtus les jours de cérémonies de leurs cottes-d'armes de velours violets cramoisi, chargées devant & derriére de trois fleurs-de-lis d'or, & d'autant sur chaque manche, où le nom de leur Province est écrit en broderie d'or. Le Roi d'armes, *Mont-joye saint Denis*, met aussi une couronne royale au dessus de ses fleurs-de-lis. Leur toque est de velours noir, ornée d'un cordon d'or. Ils ont des brodequins pour les cérémonies de la paix, & des bottes pour celles de la guerre. Aux pompes funébres des Rois & des Princes, ils sont revêtus, par dessous leurs cottes d'armes, d'une longue robe de deuil traînante; ils portent à la main un bâton appellé *Caducée*, garni de velours violet, & semé de fleurs-de-lis d'or en broderie, couvert d'un crêpe. Il y a encore des Poursuivans d'armes, qui sont presque habillez de la même façon; mais ils ne portent point de bâton, n'ayant rien à commander, & n'étant que les aides des Hérauts d'armes. La plupart des Auteurs disent que le nom de Héraut vient de l'Allemand, *Herr*, *Armée*, & *Alt*, *Serviteur*, *Officier*. On faisoit choix anciennement, pour cet emploi, de personnes d'autorité, qui eussent quelque dignité ecclésiastique ou civile, laquelle imprimât le respect, & leur servît de sauf-conduit, même parmi les Barbares; & ces Hérauts étoient censez personnes sacrées. Les Grecs les appellent κήρυκες *Ceryces*, & les Latins, *Feciales*, & *Caduceatores*, à cause de la verge ou du Caducée qu'ils portoient pour marque de leur emploi. Parmi les Payens ils étoient consacrez à Mercure, & regardez comme ses Prêtres; & recevoient, comme un droit, la langue de la victime qu'on avoit offerte en sacrifice. Lors de l'institution de l'Ordre du S. Esprit l'an 1579, Henri III, Roi de France & de Pologne, créa un Héraut de cet Ordre, aux gages ordinaires de 400 écus sol, & droit de porter la croix d'or de l'Ordre, pendue au col, avec son émail, & d'un marc d'argent à la réception de chaque Commandeur ou Chevalier.

Les Hérauts qui déclaroient la guerre, ou annonçoient la paix parmi les Romains, étoient nommez en leur Langue, *Feciales*. Il n'étoit pas permis de faire la guerre, avant que quatre de ces Hérauts, après s'être plaints de l'injure que les Romains avoient reçue, en eussent demandé la réparation à ceux qui l'avoient faite, & leur eussent déclaré la guerre, en jettant sur la frontiére du païs ennemi une javeline ferrée, teinte de sang & brûlée au bout. Nonius Marcellus, *l.* 3 *c.* 12. dit que ces Hérauts étoient au nombre de vint, & que le Roi Numa en avoit établi un Collége, sous un Chef appellé *Pater patratus*. Tite-Live, *l.* 1. rapporte la cérémonie dont on usoit en la création de ce Chef & de ces Hérauts d'armes; & dit qu'on leur touchoit la tête & les cheveux avec de la verveine, dont ils étoient aussi couronnez lorsqu'ils exerçoient leur charge; afin qu'on les reconnût à ces marques, & qu'on se gardât de leur faire aucune injure. Servius ajoûte qu'ils étoient vêtus d'habits de lin.

Les Anglois ont eu de ces Hérauts qui étoient déja distinguez en divers Ordres, dès le régne de Henri III, qui mourut en 1273: car les uns servoient la personne du Roi, les autres la famille royale, & d'autres encore étoient employez auprès des grands Seigneurs du Royaume. Les premiers seuls étoient appellez *Rois d'armes*, & *Rois des Provinces*, & il n'y en avoit autrefois que deux en Angleterre, savoir, le Roi des Provinces Australes, & celui des Provinces Septentrionales. Celui-là étoit appellé communément *Clarencieux*, & celui-ci *Norroi*. Ces distinctions d'ordres de Hérauts ne sont plus en usage. Richard III, qui régnoit en 1483, les réunit tous en un corps, & ensuite Philippe & Marie en fixérent le nombre à neuf.

Voici quelque chose de plus détaillé sur les Hérauts d'armes chez les Anglois. Le Collége des Hérauts d'armes qu'on appelle communément en Anglois *the Heralds Office*, dépend du Grand-Maréchal d'Angleterre. Les Hérauts déclarent la paix & la guerre, sont bien entendus dans les généalogies, tiennent régître des armoiries des familles, réglent les formalitez des couronnemens, des mariages, des batêmes, des funerailles, des entrevues & des festins des Princes, des cavalcades &c. Ils sont tous payez par le Roi; & il y en a de trois ordres en Angleterre. Les uns qu'on apelle *Kings of arms*, les autres *Heralds*, & les derniers *Pursuivants*. Il y a trois *Kings of Arms*, le premier qu'on apelle *Garter*, le second *Clarencieux*, & le troisiéme *Norroy*. *Garter*, le principal de tous, fut institué par Henri V, pour assister aux solemnitez des Chevaliers de la Jarretiére, pour donner avis aux Chevaliers de leur élection, pour les faire venir à Windsor afin d'y être installez, & pour placer leurs armes au dessus de la place où ils s'asseyent dans la chapelle. C'est à lui à porter la Jarretiére aux Rois & Princes étrangers qui sont choisis membres de cet Ordre, étant joint dans la commission avec quelque Pair du Royaume. Enfin c'est lui qui régle les funérailles solemnelles de la grande Noblesse. Sa création est une espéce de couronnement. On y fait venir prémiérement une épée & un livre sur lesquels il prête serment. Ensuite une couronne d'or, un collier d'Esses, & une coupe de vin. Après cela une cotte d'armes de velours, richement brodée, & un *Badge* d'or émaillé avec une chaîne d'or. Pendant qu'il est à genoux devant le Grand-Maréchal, & qu'il met sa main sur le livre & sur l'épée, un autre Roi d'armes *lit* la forme du serment. Le serment étant prêté, on lit la patente de sa charge, & pendant qu'on la lit, le Grand-Maréchal verse le vin sur sa tête, & lui donne le nom de *Garter* ou Jarretiére, met sur lui la cotte d'armes, le collier d'Esses & la couronne sur sa tête. Il est *obligé par son serment d'obéir au Souverain de l'Ordre très noble de la Jarretiére*, & aux nobles Chevaliers de l'Ordre, *en tout ce qui regarde son office*, de s'informer de tous les *exploits mémorables de cet Ordre*, & de les certifier à celui qui en tient le *régître*, afin qu'il les *enrégître*. C'est à lui encore à informer le Roi & les Chevaliers de l'Ordre, de la mort des membres de cette Société. Il doit aussi avoir une connoissance exacte de toute la Noblesse, pour instruire les Hérauts dans tous les points douteux qui regardent le blason, & doit être toujours plutôt prêt à excuser qu'à blâmer aucun Noble, à moins qu'il *ne soit obligé par la Justice à déposer* contre lui. *Enfin*, il doit éviter tout commerce avec les personnes de mauvaise réputation. *Clarencieux* & *Norroy*, les deux autres *Rois d'armes*, sont apellés Hérauts Provinciaux, parce que la jurisdiction de l'un est bornée aux Provinces qui sont au Nord de la Trente, & l'autre à celles qui se trouvent à son Midi. Ils sont tous deux créez à peu près comme *Garter*, & leur emploi consiste à ordonner des funerailles de la petite Noblesse, savoir Baronets, Chevaliers, Ecuyers & Gentilshommes. Ils ont tous deux le pouvoir, par patente, de visiter les familles des Nobles, & de distinguer leurs armes &c. Ceux qu'on appelle *Heralds* sont six en nombre, distinguez par les noms de *Richmond*, de *Lancaster*, de *Chester*, de *Windsor*, de *Somerset*, & d'*York*. Leur office est d'aller à la Cour pour y recevoir les ordres, d'assister aux solemnitez publiques, de proclamer la paix & la guerre. Les *Poursuivants* sont quatre, qu'on appelle *Blue Mantle*, ou Manteau bleu, *Rouge Croix*, *Rouge Dragon*, & *Portcullis*, en François *Porte coulisse*, probablement des marques de distinction que chacun d'eux portoit autrefois. Outre ceux-là il y en a deux autres, qu'on appelle *Poursuivants extraordinaires*. Le Collége des Hérauts a pour objet tout ce qui regarde les honneurs, étant considérez *tanquam Sacrarum Custodes & Templi Honoris Æditui*. Ils assistent le Maréchal dans sa Cour de Chevalerie, qui se tient d'ordinaire dans la salle du Collége des Hérauts, où ils prennent place, vêtus de leur riches cottes d'armes. Il faut qu'ils soient tous Gentilshommes de naissance, & les six Hérauts sont faits Ecuyers dans le tems de leur création. Ils ont tous des gages, mais Garter a double salaire, & certains droits à l'installation des Chevaliers, outre des émolumens annuels de chaque Chevalier de l'Ordre. Il reçoit aussi un présent de chaque Chevalier, le jour de son installation. * *Etat de la Grande Bretagne sous George II, tome* 1. *p.* 203. &c.

Les Hérauts, outre leurs autres fonctions, avoient le pouvoir de régler ce qui regardoit le blazon des armes, & les généalogies de la Noblesse. Dans les tournois ils blasonnoient les armes des Gentilshommes, sonnant de leurs trompes, & crioit à haute voix, que celui qui se présentoit à la lice étoit Gentilhomme de nom & d'armes. On les envoyoit aussi en Ambassade, où ils faisoient des Traitez d'alliance. Anciennement la verge qu'ils portoient étoit semblable au Caducée de Mercure, autour duquel étoient entortillez deux serpens, dont les têtes se regardoient l'une l'autre, comme nous l'apprenons de Suidas, qui ajoute que le bâton droit entre les serpens opposez, signifioit la droite raison qu'il faut garder entre les Armées ennemies. Quant au nom de *Roi*, que l'on donne au premier Héraut, il est à remarquer qu'autrefois on donnoit le nom de Roi à plusieurs principaux Officiers, comme au Roi des Merciers, qui fut depuis appellé *Visiteur*; au Roi des Ribauds, qui exerçoit l'office de Prévôt sur ceux qui commettoient des crimes au lieu où étoit la Cour; au Roi des Archers & des Arbalêtriers. Mais il y a une raison particuliére pour le Roi d'armes, qui est, qu'on lui mettoit une couronne sur la tête le jour de sa réception, & qu'il la portoit dans plusieurs cérémonies, où il représentoit la personne du Roi: c'est pourquoi il étoit toujours Chevalier. Entre les Romains, celui qui présidoit aux sacrifices & aux cérémonies, étoit aussi nommé Roi. * *Voyez* toutes ces choses plus au long

Enéid

Eneas Silvius, *Epift.* 126. *à Jeubb.b*, dans Henri Spelman, & dans Konig, *au Trect. Poit. part.* 3 *Voyez* auffi Fauchet, *au Traité des Chevaliers.* Alexander ab Alex. *Gen. Dier. l.* 5. *c.* 3. Le Héraut d'Armes, imprimé en 1610, & la Colombiere, *en fa Science Heroïque.*

* HERBAY (Thomas) Avocat Fifcal des Etats de Frife, & habile Jurifconfulte, a donné au public un Livre intitulé, *Rerum Quotidianarum liber fingularis.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 838.

HERBELOT, (Barthelemi d') Interprête des Langues Orientales, naquit à Paris le quatriéme Décembre de l'année 1625, d'une famille unie de parenté ou d'alliance à quantité des meilleures de cette ville. Auffitôt qu'il eut achevé fes études d'Humanitez & de Philofophie fous les plus célébres Profeffeurs de l'Univerfité, il apprit les Langues Orientales, & s'appliqua principalement à l'Hébraïque, à deffein d'entendre le texte original des Livres de l'Ancien Teftament. Après un travail continuel de quelques années, il entreprit un voyage en Italie, dans la croyance que la converfation des Arméniens & des autres Orientaux qui abordent fouvent à ces ports, le perfectionneroit dans la connoiffance de leurs Langues. A Rome il fut particuliérement eftimé par les Cardinaux Barberin & Grimaldi, & contracta une étroite amitié avec Lucas Holftenius, & Léon Allatius, deux des plus favans hommes de ce tems-là. En 1650, le Cardinal Grimaldi, Archevêque d'Aix en Provence, avec qui il alla une feconde fois en Italie, l'envoya à Marfeille au devant de la Reine de Suéde, qui admira fa profonde érudition dans les Langues Orientales. Au retour de ce voyage qui ne dura qu'un an & demi, M. Fouquet Procureur-Général au Parlement de Paris, & Surintendant des Finances, l'attira dans fa maifon & lui donna une penfion de 1500 livres. L'attachement qu'il avoit eu pour ce Miniftre, n'empêcha pas qu'après fa difgrace, il ne fût élevé à un emploi dont peu d'autres étoient auffi capables que lui, & que par Lettres vérifiées à la Chambre des Comptes, il ne fût pourvu de la charge de Sécretaire & Interprête des Langues Orientales. Quelques années étant écoulées, il fit un troifiéme voyage en Italie, & y aquit une fi grande réputation que les perfonnes les plus diftinguées, foit par leur fcience ou par leur dignité, s'empreffèrent à l'envi de le connoître. Le Grand-Duc de Tofcane Ferdinand, II du nom, le reçut avec des marques fingulières de fon eftime, & lui fit des honneurs extraordinaires. Ce fut à Livourne qu'il eut l'honneur de voir ce Prince pour la premiére fois. Il y eut avec lui & avec le Prince fon fils, de fréquentes converfations, dont ils furent fi fatisfaits, qu'ils lui firent promettre de les venir trouver à Florence. Il y arriva le deuxiéme Juillet 1666, & y fut reçu par le Sécretaire d'Etat, & conduit dans une maifon préparée pour fon logement, où il y avoit fix piéces de plain pié magnifiquement meublées, une table de quatre converts fervie avec toute forte de délicateffe, & un caroffe aux livrées du Grand-Duc. Une Bibliothéque ayant été en ce tems-là expofée en vente dans Florence, le Grand-Duc pria d'Herbelot de la voir, d'examiner les Manufcrits en Langues Orientales qui y étoient contenus, d'en mettre à part les meilleurs, & d'en marquer le prix. Dès que cela eut été fait, ce Prince les acheta & en fit préfent à d'Herbelot, comme de la chofe qui lui étoit la plus convenable, & la plus avantageufe au defir qu'il avoit d'avancer de plus en plus dans la connoiffance de ces Langues, & dans celle du génie & des affaires des peuples qui les parlent.

M. Colbert fit inviter d'Herbelot de revenir à Paris, avec affurance qu'il y recevroit des preuves folides de l'eftime qu'il avoit aquife. Le Grand-Duc Côme III ne le laiffa partir qu'après qu'il lui eut montré les ordres précis du Miniftre qui le rappelloit. Quand il fut de retour en France, le Roi lui fit l'honneur de l'entretenir plufieurs fois, & lui donna une penfion de quinze cens livres par an. Le loifir dont il jouiffoit en France ne pouvoit être mieux employé qu'à continuer la Bibliothéque Orientale, qu'il avoit commencée en Italie. D'abord il la compofa en Arabe, & M. Colbert avoit réfolu qu'elle fût imprimée au Louvre, & qu'on fondît pour cet effet des caractéres exprès, mais après la mort de ce Miniftre, on changea de réfolution, & d'Herbelot mit fon Ouvrage en François, pour le rendre d'un plus grand ufage à l'égard du commun des Gens de Lettres. Il le fit mettre fous la preffe; mais il n'a pas eu la fatisfaction de l'en voir fortir, étant mort pendant le cours de l'impreffion. Ce Livre a pour titre, *Bibliothéque Orientale, ou Dictionnaire univerfel contenant généralement tout ce qui regarde la connoiffance des peuples de l'Orient, &c.* Paris 1697, *in folio.* C'eft le précis de plufieurs Livres Arabes, Perfans & Turcs, que M. d'Herbelot avoit lus, & on y apprend une infinité de chofes, qui avoient été inconnues jufques-là. On a fondu une bonne partie de cette Bibliothéque dans les éditions précédentes de ce Dictionnaire.

Ce qui n'a pu entrer dans cette Bibliothéque a été rédigé par d'Herbelot, fous le titre d'*Anthologie*, & contient ce qu'il y a de plus curieux dans l'Hiftoire des Turcs, & dans celles des Arabes & des Perfes. Il a auffi compofé un Dictionnaire Turc, Perfan, Arabe & Latin, de même que plufieurs Traitez curieux & dignes d'être mis au jour. Ce fut en confidération de ces talens extraordinaires, que M. le Chancelier de Ponchartrain lui fit obtenir la charge de Profeffeur Royal en Langue Syriaque, vacante par la mort de M. Dauvergne. D'Herbelot n'étoit pas moins verfé dans les Lettres Grecques & Latines, que dans les Langues & les Hiftoires Orientales: c'étoit un homme véritablement univerfel en toute forte de littérature: mais ce qui étoit encore de plus eftimable en lui, c'eft qu'il avoit un efprit fupérieur à toutes fes connoiffances, dont il ne parloit jamais qu'il n'y fût invité par fes amis. Il ne décidoit point avec hauteur, il ne préféroit point fon fentiment à celui des autres, il écoutoit leurs raifons avec patience, & leur répondoit avec douceur. Son favoir étoit accompagné d'une probité parfaite, d'une piété folide, d'une tendreffe extrême pour les pauvres, & des autres vertus Chrétiennes qu'il pratiqua conftamment dans tout le cours de fa vie. Elle fut terminée à Paris le dixiéme Décembre 1695, à l'âge de 70 ans, par une maladie de dix ou douze jours, pendant lefquels il fit paroître une entiére réfignation aux volontez de Dieu, & reçut les Sacremens de l'Eglife avec une dévotion exemplaire. Il eft enterré à S. Sulpice. M. d'Herbelot a laiffé un frére, dont il eft parlé dans le *Menagiana, tome* 1. *edit.* 2. C'eft entre les mains de ce frére que font tombez les Manufcrits du Dictionnaire Turc & Perfien, qui doivent former un Ouvrage de trois gros volumes *in folio.* * *Journal des Savans de 1696, mois de Janvier, par le* Préfident Coufin. Ancillon, *Mémoires, p.* 134 *& fuiv.* Perrault, *Hommes Illuftres, tome* 2. Le Pére Niceron, *Memoires pour fervir à l'Hift. des Hommes Illuftres, tome* 4. *p.* 410 *& fuiv.*

* HERBEMONT, petite ville du Duché de Luxembourg dans le Comté de Chiny, en Latin *Herbemontium.* Elle eft fituée près de la riviére de Semoy entre Mouzon & Neufchâteau, à une lieue de Chiny & à quatre de Montmédy. Cette ville qui eft défendue par un bon château, affis fur une montagne, avoit été cédée à la France par les Efpagnols par le Traité conclu en 1680. * Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

* HERBEN (Matthieu) de Maftricht, Recteur du Collége de S. Servais, profond Théologien & habile Poëte, floriffoit vers l'an 1495. On a de lui, *De Origine Ecclefiæ gefta Trajectenfium ad Mofam*, en manufcrit. Jean Flacentius dit qu'il a écrit en vers, *De Miraculis S. Servatii.* La Bibliothéque de Zurich lui attribue, *de Natura Vocis; Præcepta Mufica; De Conceptione Virginis Deiparæ; De Inflammatione Naualis Sch. Trajectenfis Oppidi*, &c. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 656.

* HERBERAY (Nicolas d') Gentilhomme Picard, Sieur des Effars, vivoit dans le XVI fiécle. La Croix du Maine dit, que c'étoit le Gentilhomme le plus eftimé de fon tems pour bien parler. Il traduifit l'Hiftoire de Jofeph, &c.

HERBERCHT, Auteur qui continua l'Hiftoire de Paul Diacre, des Geftes des Lombards, comme le témoigne Leon d'Oftie, dans fa Chronique du Mont-Caffin, *l.* 1. *c.* 10.

* HERBERGER (Valere) naquit à Frauenftadt en Siléfie, le 21 Avril 1562. Il perdit fon pére de bonne heure, & comme fa mére fe remaria à un Cordonnier, elle prétendoit lui faire apprendre le métier de fon mari: mais Martin Arnold Miniftre de Frauenftadt, fon Parrain, l'empêcha. Il fut élevé par fa tante maternelle femme de Boucher, & pour lui en témoigner dans la fuite fa reconnoiffance, il l'affifta pendant fix années entiéres dans fa vieilleffe. En 1582, il alla à l'Univerfité de Leipfic, où il fut fait Bachelier en 1584. En 1590, il devint Miniftre de Frauenftadt. En 1615, il fut appellé pour être Surintendant de Lignitz, mais il ne voulut pas accepter cette dignité. Il mourut d'apoplexie le 18 Mai 1627, à l'âge de foixante cinq ans & un mois. On a de lui, *Magnalia Dei; Horofcopia Paffionis Domini; Geographia regionis Viventium; Liber Vitæ; Gloria Lutheri; Refutum Chriftianum; Florilegium ex Paradifo Pfalmorum; Baculus & Bajulus fenectutis*, &c. * Freheri Theatrum. Witte, *Memor. Theol. Dec.* 2. Lauterbach, *in Vita & fcriptis Val. Herbergeri.* *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* HERBERSDORF, château dans la Stirie. C'eft de là qu'a pris fon nom la famille d'Herberfdorf. Il eft fur le Muer, dans le voifinage de Gratz. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* HERBERSDORF (Adam Comte de) naquit en 1585. A l'âge de 15 ans on le mit au Collége de Lauingen, & dans la fuite on l'envoya à l'Univerfité de Strafbourg. Après que fes études furent achevées, il entra au fervice de Philippe-Louis, Comte Palatin de Neubourg. Au bout de trois ans, lorfque Wolfgang-Guillaume fuccéda à fon pére, il fit Herberfdorf Membre de fon Confeil fecret, & Gouverneur de Neubourg. En 1619, ce Seigneur prit fervice dans les troupes Impériales, & leva dans le Païs de Juliers un Régiment de mille maîtres. Il accompagna en Autriche le Duc Maximilien de Baviére. Après la paix il fut fait Stadholder de Lintz, & comme l'Empereur Ferdinand II donna ce païs-là au Duc pour le payer des frais qu'il avoit faits à fon fervice, il fe trouva par-là attaché au fervice du Duc de Baviére, & garda fon Régiment dans l'Armée de la Ligue. Il fe trouva en 1622 à la bataille de Wimpfen, & dans d'autres rencontres. En 1621, il eut la charge de Commiffaire Impérial dans l'Autriche; mais comme il en maltraitoit les Habitans, il fe fit en 1626 un foulévement général des Païfans, d'abord fous le commandement d'un Chapelier nommé *Etienne Fadinger*, & enfuite fous celui d'un Cordonnier appellé *Achatius Wellinger.* Il marcha contre eux avec quelques troupes, mais il fut battu, & fut obligé de prendre la fuite vers Lintz, laiffant plufieurs places à la difcrétion des Païfans, qui affiégérent Lintz avec 80000 hommes, & demandérent qu'on leur livrât la perfonne du Gouverneur. Cependant il tint bon, & malgré leurs attaques redoublées, il donna par une vigoureufe réfiftance au Général Pappenheim le tems de faire lever le fiége; ce qui fut fuivi d'une entiére défaite des Païfans que l'on fit rentrer dans l'obéiffance, après qu'on eut décapité leurs principaux Chefs. Après cela Herberfdorf fut fait Général-Major de Cavalerie dans l'Armée de la Ligue, & honoré par l'Empereur Ferdinand II, de la dignité de Comte. En 1627, le Roi d'Efpagne lui donna le collier de l'Ordre de Calatrava, & lorfque l'Empereur rentra en poffeffion de l'Autriche qu'il avoit cédée pour un tems au Duc de Baviére, le Comte en fut déclaré Capitaine-Général. En 1628, fon Régiment fut caffé, après quoi il alla en Baviére pour y demander le payement de fes arrérages: mais les chicanes qu'on lui fit lui caufèrent tant de chagrin qu'il en mourut le premier Septembre, lors qu'il étoit en chemin avec fon Confeffeur pour aller à fa Seigneurie. Il avoit époufé *Marie-Salomé*, Baronne

de Preysingen, veuve du Baron de Pappenheim. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

HERBERSTEIN, nom d'une ancienne famille de Comtes de l'Empire, après avoir fleuri plusieurs siècles, prit fin par la mort de *Casimir*, qui mourut à Heidelberg le 22 Décembre 1660, âgé de 21 ans. Il ne laissa de *Marie-Eleonore*, Comtesse de Nassau-Sarbruk, sa femme, qu'une fille posthume, née l'an 1661. Les Princes de Wirtemberg & de Bade, & les Evêques de Spire, sont rentrez dans les terres que cette famille tenoit d'eux en fief. * Louis du Mai, *Etat de l'Empire.*

* HERBERSTEIN (Sigismond Baron de) naquit en 1486, à Vippach en Stirie. En 1502, à l'âge de 16 ans, il reçut à Vienne le titre de Bachelier. En 1506, il entra au service de l'Empereur, & se signala contre les Turcs. En 1509, il fut fait Commandant de toute la Cavalerie de la Stirie, & dans la suite l'Empereur pour le récompenser de ses services, après l'avoir fait Chevalier, lui fit présent d'une chaîne d'or, & l'honora de la dignité de Conseiller de la Cour. Il fut employé en diverses Ambassades importantes. Il fut d'abord envoyé en 1516 à la Cour de Danemarc, pour tâcher de détourner le Roi Christian II, de l'amour qu'il avoit pour la fameuse Colombule. A son retour il eut ordre de marcher contre les Suisses qui s'étoient soulevez contre la Noblesse. Ensuite il fut Ambassadeur en Pologne & en Moscovie, pour porter ces deux Couronnes à la paix ou à une tréve. En 1519, les Etats de Stirie le députérent vers Charles-Quint, pour lui faire en leur nom les complimens de félicitation. En 1523 (d'autres disent en 1526) il fut envoyé pour la seconde fois en Moscovie, pour renouveller la tréve avec la Pologne. A son retour, il fut fait Conseiller Privé & Président de la Chambre d'Autriche. En 1541, il alla en Ambassade à la Cour de l'Empereur des Turcs qui étoit avec son Armée dans les environs de Bude. En 1542, il fut en qualité de Grand-Maître d'Hôtel d'*Elisabeth*, Princesse d'Autriche, chargé de la conduite vers Sigismond, Roi de Pologne, & de remettre dans les mains de ce Prince la dot qui lui avoit été promise. En 1553, il eut encore une semblable commission & mena à ce Monarque sa seconde femme *Caterine*, veuve de François Duc de Mantoue. Ensuite il chercha la tranquillité, & composa son *Commentarius de Rebus Moscoviticis*, *in folio*. Vers l'an 1560, il publia en Latin & en Allemand l'Histoire de sa vie, & l'origine de sa famille. Dans le tems de sa première Ambassade en Moscovie, il fut accusé d'avoir donné le premier au Czar le titre de Roi, & de ne l'avoir fait que pour l'animer contre le Roi Sigismond. Mais il se justifia pleinement de cette accusation. Il fit entrer dans sa famille la dignité de Baron. Il mourut en 1566 à l'âge de 80 ans, après avoir en qualité de Ministre d'Etat servi quatre Empereurs, savoir Maximilien I, Charles-Quint, Ferdinand I, & Maximilien II. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Lazius, *de Migratione Gentium*, *l. 6.*

HERBERT, I de ce nom, Seigneur de Péronne & de S. Quentin, étoit fils de PEPIN II, petit-fils de BERNARD, Roi d'Italie, qui devoit la vie à PEPIN, fils de CHARLEMAGNE. Cet Herbert fut tué en 902, par les gens de Baudouin II, dit *le Chauve*, Comte de Flandre, en haine de ce qu'il avoit tué lui-même son frére *Raoul*, Comte de Cambray. Il laissa N... mariée à *Uldon*, frére d'*Herman*, Duc de Souabe; & HERBERT II, Comte de Vermandois, qui trahit à S. Quentin le Roi Charles *le Simple*, où l'ayant fait venir sous prétexte d'amitié, il l'arrêta prisonnier. Quelques Auteurs disent que Louis d'*Outremer* vengea cette trahison. Herbert mourut en 943, criant à l'agonie, *Nous étions douze qui trahîmes le Roi Charles.* *Voyez* sa postérité à l'Article de VERMANDOIS. * La Chronique de Flodoard. Fauchet. Claude Hemeré, *Antiquitez de Saint-Quentin.* Le Pére Anselme, *Histoire Généalogique de la Maison de France.*

HERBERT, (Thomas) Anglois, est Auteur de la Relation d'un Voyage de Perse & des Indes, qu'il fit dans les années 1626 & 1627. Cet Ouvrage a été traduit en François par le Sieur de Wicquefort.

HERBERT de Bosham, Carme Anglois, Sécretaire de saint Thomas de Cantorbery, étoit présent lorsque ce saint Prélat fut assassiné. Il alla en Italie, où le Pape Alexandre III le fit Archevêque de Bénevent. En 1178, il fut fait Cardinal. Il a écrit l'Histoire de la Mort de saint Thomas, dont Baronius fait mention dans son XII tome des Annales Ecclésiastiques: & une Relation de ses Pélerinages. * *Dict. Anglois.* Vossius, *de Hist. Lat. l. 2.* Gesner, *in Biblioth.*

HERBERT (George) célébre Poëte Anglois, étoit le plus jeune frére de la noble famille Herbert de Montgomery, & étoit né en 1597. Il avoit l'esprit vif, commode dans la conversation, éloquent & fort habile dans les Arts. Ces talens lui acquirent tant de réputation à Cambridge, où il passa une partie de sa jeunesse, qu'il fut choisi pour être Orateur de l'Université. Enfin, il reçut les Ordres sacrez, en quoi il fut encouragé par Charles I, qui connoissoit son mérite; & devint Curé de Bemmerton près de Salisbury, où il tourna toutes ses études du côté des sujets sérieux, & qui concernoient la Religion. Ce fut là où il composa ces excellentes Poësies, qui ont pour titre *le Temple*, & *le Ministre de la Campagne*. Il mourut en 1635. * *Dict. Anglois.*

HERBERT (Edouard) petit-fils de *Richard Herbert*, second fils de *Richard Herbert de Colebrook*, étudia premiérement dans l'un des Colléges de l'Université à Oxford: après quoi il apprit ses exercices, voyagea, & à son retour, fut fait Chevalier du Bain au couronnement du Roi d'Angleterre Jacques I. Il devint ensuite Membre du Conseil de guerre de ce Prince. Il fut envoyé Ambassadeur à Louis XIII, Roi de France, pour solliciter en faveur des Réformez assiégez en diverses places. Il fut cinq ans à cette Ambassade, après quoi il fut fait Baron de Castle-Iland en Irlande, où il avoit beaucoup de bien. La fidélité qu'il témoigna à Charles I, tant dans le Conseil qu'à la guerre, le fit devenir Baron d'Angleterre, avec le titre de *Lord Herbert de Chevbury*. Ce fut en 1630. Ce Seigneur étoit homme de Lettres, Ministre d'Etat, & homme de guerre en même tems. Il donna plusieurs Ouvrages au public, *De Veritate, prout distinguitur à Revelatione, à Verisimili, à Possibili & à Falso*; *La Vie & l'Histoire du régne de Henri VIII*; *De Causis errorum*; *De Religione Laici*; *De Religione Gentilium*; *De Expeditione in Rheam Insulam*; Poësies diverses. Il mourut en 1648, laissant deux fils & une fille. * *Dict. Anglois.*

HERBERT, (Guillaume) Comte de Pembrok, naquit en 1507. Henri VIII le nomma Gentilhomme de sa chambre. Edouard VI lui donna le titre de Comte de Pembrok, au lieu qu'auparavant il ne s'étoit appellé que Mylord Cardif. Il obtint du même Roi l'Ordre de la Jarretiére, la dignité de Grand-Ecuyer & celle de Président de Galles, aussi bien qu'une partie du commandement de son Armée avec les Lords Russel & Grey. La Reine Marie l'employa en qualité de Général contre le rebelle Wyat, & en France. Il fut deux fois Gouverneur de Calais, & premier Maître d'Hôtel de la Reine Elisabeth. Peu de tems avant sa mort, il fut soupçonné d'avoir voulu contribuer à la conclusion du mariage du Duc de Norfolck avec Marie Reine d'Ecosse. Il fut même mis en prison & interrogé sur ces articles, mais il fut bientôt remis en liberté. Il mourut en 1570, & fut enterré avec beaucoup de pompe dans l'Eglise de St. Paul à Londres. Ce qu'il y a de fort remarquable sur son sujet, c'est que malgré tout son mérite, & quoiqu'il fût revêtu des premiers emplois, il ne savoit pas écrire, comme cela paroît par les réponses qu'il fit aux Examinateurs dans l'affaire du Duc de Norfolck. Il avoit épousé en premiéres noces Anne Parr, dont la sœur *Caterine* fut la sixiéme épouse de Henri VIII, & après la mort d'*Anne*, il se maria avec une des filles du Comte de Shrewsbury. Du premier lit il eut une fille mariée ensuite avec le Lord Talbot, & deux fils. *Philippe* l'aîné fut Comte de Pembrok, Chevalier de la Jarretiére & Président du Conseil des limites de la Principauté de Galles. Il mourut en 1601, & laissa de son épouse qui étoit une fille du Chevalier Henri Sidney, célébre par son érudition & sa vertu, deux fils, *Guillaume* dont l'Article suit, & *Philippe*, qui fut fait Comte de Montgomery en 1605; & en 1630, après la mort de son frére, Comte de Pembrok. * Cambden, *Britann. p. 634. 642.* De Larrey, *Hist. d'Angleterre, tome 2. p. 191. 192. 614.* *Dict. Allemand.*

HERBERT, (Guillaume) Comte de Pembrok, fils de Guillaume, naquit en 1580. Le nom de Guillaume lui fut donné, parce que son grand-pére le portoit aussi. Il succéda à son pére dans ses titres, comme l'aîné de la Maison. En 1610, il reçut au nom du Roi, le Maréchal de Lavardin Ambassadeur de France; & en 1611, il fut reçu dans le Conseil du Roi. Dans la même année il contribua beaucoup à l'établissement des nouvelles Colonies de la Virgine, ce qui est la raison pour laquelle un des huit Départemens de l'Isle Bermude porte le nom de Pembrok. Robert *Carr*, Comte de Sommerset & Favori du Roi Jacques, le rendit suspect à ce Monarque en 1614: mais lorsque le favori fut à son tour tombé dans la disgrace du Roi, Herbert travailla avec quelques autres à le renverser, & ils y réussirent en 1615. En 1616, il succéda à Thomas Eggerton dans la charge de Chancelier de l'Université d'Oxford, & se donna bien de la peine pour en ranger les Statuts. Guillaume Laud Archevêque de Cantorbery, & son successeur dans ce poste, acheva cet ouvrage qu'Herbert avoit si fort avancé. Ce dernier fit présent à cette Université de la Bibliothéque Baroccienne. En 1618, ce fut lui qui sauva le palais royal dans un grand incendie. Il demeura fort avant dans la faveur des Rois Jaques I, & Charles I, son fils. En 1625, il appaisa le Roi, lorsque le Parlement & le Duc de Buckingham étoient en dispute. Il fut aussi premier Gentilhomme de la Chambre des deux Rois. En 1630, il reçut l'Ordre de la Jarretiére, & eut l'inspection des Mines d'étain dans les Comtez de Dévon & de Cornouaille. Dans ses derniéres années, il fut le premier Directeur des Conseils du Roi, & mourut le dixiéme Avril 1630. Il avoit épousé une fille de Gilbert Talbot, Comte de Shrewsbury. Elle tomba en démence, & il n'en eut point d'enfans: ce qui fut la cause qu'après sa mort ses titres parvinrent à Philippe son frére. * Imhof, *Hist. Genealog. Magnæ Britanniæ.* *Dict. Allemand.*

* HERBERT (Thomas) devint en 1683 Comte de Pembrok, après que ses deux aînez Guillaume V & Philippe III furent morts sans enfans. Ce Thomas fut fait ensuite Garde du Sceau privé sous Guillaume III, Roi d'Angleterre, aussi bien que Président du Conseil Privé. En 1697 il fut Plénipotentiaire du Roi d'Angleterre à la paix de Ryswyk. En 1702, il fut fait Grand-Amiral d'Angleterre; mais après la mort de Guillaume III il fut fait Viceroi d'Irlande & fut obligé de céder au Prince George de Danemarc sa charge de Grand-Amiral, qui lui fut rendue après la mort du dernier en 1708. Il épousa dans la même année la veuve de l'Amiral Shovel. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Imhof, *Hist. Geneal. Magnæ Britanniæ.*

* HERBINGEN, selon la Carte de Suisse, donnée sous le nom de M. Delisle à Amsterdam, ou HERBLINGEN, selon l'Auteur *de l'Etat & des Délices de Suisse*, *tome 3. p. 97*, est un Bailliage de Suisse dans le Canton de Schafhouse.

* HERBINIUS (Jean) naquit en 1633 à Bitschen, ville de Silésie sur les frontiéres de Pologne. Les guerres qui affligérent ce païs dans sa premiére jeunesse, ayant obligé ses parens de se retirer en Hongrie, ils s'établirent dans le Comté de Cepus, au bas du Mont-Crapack, & ce fut en ce païs qu'Herbinius commença ses études, qu'il alla finir dans l'Université de Wittenberg. De retour en sa patrie, il fut fait Recteur de l'Ecole de Bitschen, & ensuite de celle de Wolaw, & il remplit ce dernier

nier poſte pendant trois ans. En 1661, il fut député par les Egliſes Polonoiſes de la Confeſſion d'Ausbourg pour aller ſolliciter en leur faveur des ſecours de la part des autres Egliſes Luthériennes. Il parcourut pour cela l'Allemagne, la Suiſſe, les frontiéres de France & la Hollande. Son plus long ſéjour fut en Dannemarc, d'où il paſſa à Stokholm & vers les frontiéres de la Norvége, étudiant par-tout la Nature, & recherchant avec ſoin tout ce qui pouvoit avoir quelque rapport aux Cataractes ou chûtes des fleuves. Pendant qu'il demeura à Stokholm, André Lilliehoek qui fut depuis Ambaſſadeur en Pologne pour le Roi de Suéde, le choiſit pour ſon Prédicateur, & ce fut pour cette raiſon qu'Herbinius lui dédia dans la ſuite ſon Livre *des Cataractes*. Il y fut auſſi Recteur de l'Ecole des Allemans. En 1672, il fut nommé Miniſtre de l'Egliſe Luthérienne de Wilna en Lithuanie, emploi qu'il quita en 1675, pour en remplir un ſemblable à Graudentz petite ville de Pruſſe. Il y mourut le 14 Février 1676, dans ſa 44 année. Ses Ouvrages ſont, *Terræ motus & quietis Examen; Diſputatio de Fœminarum Illuſtrium eruditione; Calendæ Feſtivæ anni 1667; Tragico-Comedia & Ludi musici de Juliano Imperatore Apoſtatâ; Admiranda Michaëlis Korybuthi in Regem Poloniæ Electio; Diſputatio de Paradiſo; Diſſertationes de admirandis Mundi Cataractis*, &c.; *Religioſæ Kijovienſes Cryptæ ſive Kijovia ſubterranea; Tractatus de ſtatu Eccleſiarum Auguſtanæ Confeſſioni addictarum in Poloniâ.* * Le Pére Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres, tome* 25. *p.* 303. & *ſuiv.*

HERBORN, ville célébre de l'Allemagne dans la Véteravie, au Cercle du Rhin, n'eſt pas éloignée de Dillembourg, & appartient au Comte de Naſſau. Il y a une Ecole Illuſtre, d'où l'on envoya des Théologiens au Synode de Dordrecht l'an 1618.

HERBOURG, petite ville ou bourg de la Miſnie. Ce lieu eſt dans le Duché de Merſbourg, ſur l'Epſter, entre la ville de Merſbourg, & celle de Leipſic. * Maty, *Diction. Geogr.*

HERBRAND, (Michel) Religieux de l'Ordre des Carmes en 1410, compoſa divers Ouvrages, *Sermones de Tempore & Sanctis; Collationes Synodales*, &c. * Alégre; *in Parad. Carmel.* Lucius, *in Bibliotb. Carm.* Valére André, *Bibliotb. Belgica, p.* 673.

HERBST, Imprimeur. *Voyez* OPORIN.

HERCINIE. *Voyez* HERCYNIE.

* HERCKENROY (Guillaume) de S. Tron, né en 1560, fut Chanoine Régulier de l'Ordre de S. Auguſtin, & Prieur du Monaſtére de Tongres. Il ſe diſtingua par l'obſervation réguliére de la diſcipline, par ſa piété, par ſon humilité, & par ſa bénéficence envers les pauvres. Les Ouvrages qu'on a de lui ſont, *Collationum ſeu Exhortationum Capitularium volumen; Remedia contra puſillanimitatem & ſcrupulos; Modus juvandi morituros; Meditationum liber, cum Modo meditandi; Modus viſitandi Monaſteria; Exercitia pietatis per Ferias diſtributa.* Il mourut d'une mort douce, âgé de 72 ans, en 1632, le 23 Mars, dans le tems même qu'il faiſoit ſes priéres avec ſes Religieux. * Valére André, *Bibliotb. Belgica, p.* 319.

HERCOLE, petite Iſle de la Mer de Toſcane. Elle eſt fort prés de l'*Etat delli Preſidii*, dont elle dépend, environ à deux lieues du bourg de *Porto Hercole*, vers l'orient. * Maty, *Dict. Geogr.*

HERCULANEUM, ville ancienne de la Campanie, que l'on a auſſi appellée *Herculanum*, & *Herculea urbs*: ce n'eſt aujourd'hui qu'un bourg ou village de la Terre de Labour dans le Royaume de Naples, nommé *Terre de Greco.* * Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

HERCULE. C'eſt un nom commun à pluſieurs Héros de l'Antiquité, célébres par leur valeur. Diodore, *l.* 4, en nomme trois, dont le plus ancien eſt celui d'Egypte: Ciceron ſix, ſavoir, un ancien Hercule fils de Jupiter & de Lilyto, qu'on dit avoir combattu contre Apollon, pour avoir le Trepié; le ſecond *Egyptien*, né du Nil, que l'on croit avoir inventé les lettres Phrygiennes; le troiſiéme, l'un des Habitans du Mont-Ida, qui trouvérent le ſecret de forger le fer: le quatriéme, *le Tyrien*, fils de Jupiter & d'Aſtérie ſœur de Latone: le cinquiéme, l'*Indien*, que l'on appelle Bélus: le ſixiéme, *le Grec*, fils de Jupiter & d'Alcméne. Varron en compte juſqu'à quarante-trois.

Hérodote donne le premier rang d'antiquité à Hercule d'Egypte, & le fait un des douze principaux Dieux, qui régnérent premiérement en Egypte. Diodore dit qu'il ſubjugua une partie du Monde, qu'il dreſſa une colomne en Afrique, & qu'il porta ſes armes victorieuſes par toute la Terre. On ne ſait quand il a vécu: quelques Auteurs même doutent s'il a jamais été: ce qui eſt de certain, c'eſt que cet Hercule eſt un des Dieux fabuleux des Egyptiens, qu'ils croyoient avoir vécu 17 mille ans avant Amaſis. L'Egypte a tant de rapport à Joſué par ſes victoires & par ſes grandes actions, que l'Hiſtoire ſainte de l'un & la profane de l'autre, aſſure que le Ciel fit tomber en faveur de chacun d'eux une pluye de cailloux qui extermina leurs ennemis.

Le Phœnicien, ou *le Tyrien* eſt auſſi fort ancien. Il vivoit, ſelon un Auteur cité par Suidas, du tems de Minos II, 1900 ans avant Jéſus-Chriſt. La ville de Tyr ne fut bâtie que 50 ans aprés: ainſi il faudroit le nommer plutôt *le Phœnicien* que *le Tyrien*, ſi ce n'eſt à cauſe de ſon culte, célébre dans la ville de Tyr. Sanchoniaton, qui le met dans la généalogie des Dieux de Phénicie, dit qu'il eſt fils de Démaronte, & l'appelle *Melicartus*, nom qui ſignifie, *Roi de la ville*, en Hébreu & en Phénicien. Le culte de cet Hercule étoit trés ſolemnel & trés ancien en Phénicie. Dés le tems de Salomon, Hiram, Roi de *Tyr* lui avoit bâti des Temples, ſuivant le témoignage de Ménandre d'Ephéſe, rapporté par Joſéphe. Hérodote aſſure que quand la ville de Tyr fut établie, on y bâtit un Temple dédié à Hercule. Il y en eut depuis deux, l'un dans le lieu où étoit l'ancienne Tyr, & l'autre dans la nouvelle, bâti dans l'Iſle. Un Auteur anonyme, dont le témoignage eſt rapporté par Suidas, dit qu'Hercule *le Tyrien* vivoit du tems de Minos, & qu'il trouva l'Art de la teinture de pourpre, ayant apperçu un chien dont les dents étoient teintes de pourpre aprés avoir mangé un poiſſon. Il communiqua ce ſecret au Roi de Phénicie, qui porta le premier un habit de pourpre. On prétend auſſi que cet Hercule conduiſit une Colonie de Tyriens à Cadix, d'où il chaſſa le Roi Géryon & ſes deux fréres: ce que quelques autres attribuent à Hercule l'*Egyptien*. C'eſt auſſi lui que l'on révéroit à Tarteſſe en Eſpagne, ville qui avoit auſſi été bâtie par les Tyriens.

Le troiſiéme eſt l'Hercule *de Créte*, nommé auſſi *Kebirus* & *Dasmanus*, né parmi les Dactyles ſur le Mont-Ida, qui paſſa pour célébre Enchanteur & fameux Capitaine. C'eſt celui-ci à qui Diodore de Sicile attribue l'inſtitution des Jeux Olympiques, quoiqu'ils puiſſent avoir été établis par un autre Hercule, mais différent du fameux Hercule des Grecs.

A l'égard de l'Hercule *Indien*, il y a bien de l'apparence que c'eſt l'Hercule *Egyptien* dont parle Hérodote, lequel ayant porté ſes armes victorieuſes dans les Indes, eut ce nom.

Les Erythréens, ou les Arabes, Habitans des côtes de la Mer Rouge, avoient leur Hercule particulier, différent des précédens, mais dont on ne ſait rien de particulier.

Il y a eu un Hercule *Romain*, qu'on a auſſi appellé *Sangus, Sancus, Sanctus*, & *Fidius*. Varron, *l.* 4. *des Loix*, en parle en ces termes. *On croyoit*, dit-il, *que Fidius tiroit ſon nom de Sanctus, de la Langue des Sabins; & celui d'Hercule de la Langue Grecque.* Feſtus dit, *que lors qu'on vouloit partir pour quelque voyage, on faiſoit auprés du chemin un ſacrifice à Hercule, ou à Sancus, qui eſt le même Dieu.* On a auſſi parlé d'un Hercule *Allemand*, ou *Celtique*, comme le dit Elias Schedius, *p.* 476. *de ſon Livre des Dieux des Allemans.* Ils diſent *qu'il y a eu entre eux un Hercule; & lors qu'ils vont à la guerre, ils parlent de lui dans leurs chanſons, comme du premier de tous les vaillans hommes.* Aventin, *Annales des Boyens*, *l.* 1. débite que cet Hercule Allemand portoit un lion en ſes armes, & a été le dernier des anciens Rois d'Allemagne, dont Béroſe fait mention, & le premier Fondateur de l'Etat des Boyens. Il y avoit encore un Hercule Gaulois, ou *Ogmius*, que les Gaulois dépeignoient avec une barbe blanche, chauve, ridé & bazané, & qu'ils faiſoient le Dieu de l'Eloquence. Les Anciens, qui cachoient ces véritez dans les Fables, nous ont voulu exprimer les forces du raiſonnement ou de la Philoſophie en Hercule. D'autres diſent que c'eſt la généroſité, qui eſt une vertu toujours agiſſante. Le dernier des Hercules & le plus fameux de tous ces Héros, eſt celui dont nous allons parler dans l'Article ſuivant.

HERCULE *le Thébain*, ou *de Gréce*, qui étoit adoré comme un Dieu par les anciens Payens, naquit à Tyrinthe vers l'an 1280 avant Jéſus-Chriſt, dans la Béotie, & fut fils d'*Amphitryon* & d'*Alcméne*. On a cru, aprés Euripide dans ſa Tragédie intitulée *l'Hercule* Furieux, que pendant qu'Amphitryon faiſoit la guerre contre les Teléboëns, pour venger la mort du pere & du frére d'Alcméne, Hercule fut engendré par Jupiter, qui coucha avec la femme d'Amphitryon. Junon, jalouſe de Jupiter, l'aſſujettit par le ferment de ſon pére aux ordres d'Euryſthée, & même elle tâcha de faire mourir ſa mére en accouchant; mais Galanthis la ſauva par ſon adreſſe. Les Grecs, ſuivant leur coutume, pour relever l'éclat de la gloire & de la renommée de leur Hercule, lui ont attribué toutes les grandes actions, qui ont été faites par les autres Hercules, dont nous avons parlé. Ils l'ont même mis au nombre des Dieux, & ont feint qu'il avoit été marié au Ciel avec *Hébé*, Déeſſe de la Jeuneſſe. Ils ont leur raiſon de joindre en mariage ce Héros avec la Déeſſe Hébé, qui préſidoit à la jeuneſſe; pour dire, que la mémoire des hommes ou courageux, ou ſavans, au lieu de vieillir, rajeunit & ſe rend toujours plus illuſtre. On peut dire que les Payens en général ont conſideré leur Hercule en trois maniéres: ou comme un véritable Héros d'entre les hommes, qui avoit été mis au rang des Dieux aprés ſa mort; ou comme un Dieu moral, c'eſt à dire, comme un exemple de prudence & de valeur; ou enfin comme un Dieu purement naturel, & ſous ce nom ils ont voulu ſervir & adorer le Soleil. Tel étoit l'Hercule *Sandes*, adoré par les Perſes & par les Médes, comme nous l'apprenons d'Agathias, *l.* 2, de Symmaque & d'Athénoclés; & de là vient que pour repréſenter le cours que le Soleil fait tous les ans ſous les douze Signes du Zodiaque, ils ont parlé de douze principales actions d'Hercule, & de la ſoumiſſion qu'il eut, ſelon le commandement de l'Oracle, pour le Roi Euryſthée. Lucréce fait le dénombrement de ces douze travaux, *au commencement de ſon cinquiéme Livre, v.* 22. & *ſuiv.* Ovide, *Metam. l.* 9. *v.* 182. & *ſuiv.* Séneque, *en ſa Tragédie d'Agamemnon, & en l'Hercule* Furieux. Silius Italicus, *Punicorum, l.* 3. *v.* 32. Sidonius Apollinaris, *Carm.* 13 & 15. Boëtius, *Conſol. Philoſ. l.* 4. *p.* 131. *Metrum* 7. édit. de Leyde 1671. Claudien, *Raptus Proſerpinæ, in præf. libri ſecundi*, ou *Carm.* 34. *v.* 9. & *ſuiv.* Martial, *l.* 9. *Epigr.* 104, où il ne rapporte que neuf des travaux d'Hercule: Auſone, *Eidyll.* 19. Quintus Calaber en décrit dix-huit, dans le bouclier d'Eurypile, *l.* 6, & Philippe de Byzance les a mis en peu de vers. Voici à peu prés les principales actions qu'on attribue à Hercule. I. Etant encore au berceau, il étrangla deux ſerpens que Junon avoit envoyez contre lui. II. Dans une grande jeuneſſe, mais étant plein de vigueur, il eut affaire en une ſeule nuit avec les cinquante filles de Theſpie, dont il engendra autant de fils. III. Il tua dans la forêt de Lerne une Hydre épouvantable, à laquelle il croiſſoit deux têtes, lors qu'on lui en coupoit une. IV. Il prit à la courſe & tua ſur le mont Ménale, une biche trés vîte, & qui avoit des cornes d'or. V. Il étrangla dans le bois de Némée un lion d'extraordinaire grandeur, & depuis en porta toujours ſur ſoi la dépouille. VI. Il vainquit Dioméde, Roi de Thrace, qui nourriſſoit ſes chevaux de la chair & du ſang de ſes hôtes; & le donna lui-même à manger à ſes propres chevaux.

VII.

VII. Il prit sur la montagne d'Erimante en Arcadie un sanglier qui faisoit des dégâts épouvantables aux environs, & le mena vif à Euristhée. VIII. Il tua à coups de fléches les horribles oiseaux du lac de Stimphale, ou selon d'autres, il les chassa par le son d'un vaisseau d'airain. IX. Il dompta un taureau furieux, qui désoloit toute l'Ile de Créte. X. Il surmonta le fleuve Achéloüs. XI. Il fit mourir Busiris, Roi d'Egypte, & ceux qui se retiroient chez lui. XII. Il étouffa à la lutte le Géant Anthée. XIII. Il sépara les montagnes de Calpe & d'Abila, qui étoient auparavant jointes. XIV. Il enleva les pommes du jardin des Hespérides, après avoir tué le dragon qui les gardoit. XV. Pour soulager Atlas, il soutint le Ciel sur ses épaules. XVI. Il vainquit Géryon qui avoit trois corps, & emmena ses troupeaux. XVII. Il tua le Brigand Cacus, fils de Vulcain, qui n'étoit qu'à moitié homme, & qui vomissoit des flammes. XVIII. Il fit mourir Lacinius autre Brigand, qui désoloit l'extrémité de l'Italie, & y bâtit un Temple en l'honneur de Junon *Lacinienne*. XIX. Il vainquit Albion & Bergion, qui s'opposoient à son passage proche des embouchures du Rhône: occasion dans laquelle Jupiter le secourut par une grêle de pierres. XX. Il surmonta Tyrrhène, Roi d'Eubée, qui faisoit la guerre aux Béotiens, & le fit tirer à quatre chevaux. XXI. Il dompta les Centaures, qui étoient des monstres, moitié hommes, & moitié chevaux. XXII. Il nettoya l'étable d'Augias. XXIII. Il tua un monstre marin, auquel étoit exposée Hésione, fille de Laomédon, qui lui refusa les chevaux promis pour la délivrance de sa fille. Pour châtier son ingratitude, il ruina la ville de Troye, & donna Hésione à Télamon, qui avoit monté le premier à l'assaut. XXIV. Il pilla l'Ile de Co, & fit mourir le Roi Euripide, avec sa femme & ses enfans. XXV. Il surmonta les Amazones, & prit leur Reine Hippolyte, qu'il donna à Thésée, & à laquelle il ôta une ceinture, qu'il remit entre les mains d'Eurysthée. XXVI. Il descendit aux Enfers, & en tira le chien Cerbère, après l'avoir lié de trois chaînes. XXVII. Il retira des Enfers Alceste, femme d'Admète Roi des Molosses. XXVIII. Etant de retour des Enfers, il tua Lycus, Roi de Thèbes, parce qu'il avoit voulu forcer Mégare, femme d'Hercule. XXIX. Il tua à coups de fléches l'aigle qui mangeoit le foye de Prométhée, lié à un rocher sur le Mont-Caucase. XXX. Il vainquit dans un combat à cheval Cygnus fils de Mars. XXXI. Il tua Théodomus, qui lui avoit refusé des vivres, & emmena avec lui son fils Hylas. XXXII. Il vainquit les Cercopes, lorsqu'il servoit Omphale Reine de Lydie. XXXIII. Il pilla la ville de Pise, & fit mourir le Roi Nélée avec toute sa famille; & même il blessa Junon d'un dard à trois pointes, lorsqu'elle voulut secourir Nélée. XXXIV. Il tua dans l'Ile de Tine près de Délos, Calais & Zéthès enfans de Borée, qui avoient des ailes, & fit dresser deux colomnes sur leur tombeau. XXXV. Il passa sans danger les deserts de Libye, sous la Zone torride. XXXVI. Il fit dresser des colomnes qui portent son nom, sur le Détroit nommé à présent de *Gibraltar*. XXXVII. Il tua Euryte Roi d'Oechalie, & prenant de force sa fille Iole qu'on lui refusoit, après la lui avoir promise en mariage, il l'emmena dans l'Ile d'Eubée. Ce que sa femme Déjanire ayant su, elle lui envoya une chemise teinte du sang du Centaure Nessus, croyant ainsi rallumer pour elle l'amour de son mari: mais dès qu'il l'eut vétue il entra en une telle rage, qu'il se brûla lui-même sur un bucher. Il eut aussi divers amis, & des enfans de différentes femmes, qui furent Mégare, Augé, Echidna, Omphale Reine de Lydie, Déjanire, &c. Il est à croire que l'on a attribué à une seule personne les actions de plusieurs Héros de la Gréce, & que l'on a décrit d'une manière fabuleuse leurs exploits. Il y a des Auteurs qui lui attribuent l'institution ou du moins le rétablissement des Jeux Olympiques. * *Voyez* OLYMPIQUES. On peut lire avec plaisir & avec fruit le dialogue entre Hercule, la Vertu & la Volupté, que Prodicus a inventé, & que Xénophon rapporte *au liv. 5. des Dits & des Faits de Socrate*. * *Voyez* touchant cet Hercule plusieurs Auteurs Grecs & Latins qui en parlent plus au long, comme Diodore de Sicile, Hygin, Apollodore, Clément Alexandrin, Plutarque *en la Vie de Thésée*, Eusébe *en la Cronique*, le Scholiaste de Lycophron, Conon, Hymerius, Photius *Cod.* 186. & 243. Natalis Comes, Alex. Rossæus, *Mystag. Poët. &c.* Du Pin, *Hist. Profane, tome* 1. On peut voir un projet de l'*Histoire Fabuleuse*, inséré dans le *premier tome* de la *Bibliothéque Universelle*, où l'on fait voir que tous ces Hercules ne sont nez que des relations hyperboliques des avantures de quelques Marchands Phéniciens, qui négociérent en divers lieux, & y établirent des Colonies. *Herokel*, d'où est venu Hercule, signifie un Marchand en Phénicien.

HERCULE (les Colomnes d'). *Voyez* COLOMNES d'HERCULE.

HERCULE d'Est, I de ce nom, Duc de Ferrare, étoit fils de NICOLAS III. Il succéda l'an 1471, à son frere *Borso*, fut Général des Vénitiens & des Florentins, & mourut l'an 1505, laissant quatre fils & deux filles d'*Eléonore* d'Arragon, fille de *Ferdinand*, Roi de Naples.

HERCULE d'Est, II du nom, fils d'*Alphonse* I, fut Général de l'Armée de l'Eglise, & Lieutenant de celle du Roi Henri II, Roi de France, contre Philippe II, Roi d'Espagne, l'an 1557, & mourut l'an 1559. Il épousa *Renée*, fille du Roi *Louis* XII, l'an 1528. Cette Princesse mourut à Montargis l'an 1575. * *Cherchez* EST, & *Consultez* Jean-Baptiste Giraldi; Léandre Alberti, *Descript. Ital.* Gaspard Sardi, &c.

HERCULE, fils d'*Ubert*, Marquis de Ponzon, fut Evêque d'Aouste, & Conseiller de Charles III, Duc de Savoye, au commencement du XVI siécle. Il fut envoyé à Rome par ce Prince, pour s'y trouver de sa part au Concile de Latran, que le Pape Jules II avoit fait assembler l'an 1512, contre celui de Pise. Ce Prélat mourut l'an 1515. * Ughel, *Italia Sacra, tome* 4. François Augustin surnommé *ab Ecclesia, in Hist. Chronol. Episcoporum Pedemontana regionis.*

HERCULEUM, ou *Herculis Castra*, ville ancienne dont Ammien Marcellin & plusieurs autres font mention. Quelques-uns la prennent pour la ville de la Gueldre ci-devant appellée Espagnole, qui porte le nom d'*Erkelens*. Il y en a qui croyent que *Castra Herculis* est *Arnel*, entre les riviéres du Vahal, du Leck & de la Lingue. Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

* HERCULIUS, Gouverneur de l'Illyrie sous Théodose *le Jeune* en 406. * Jac. Gothofredi *Prosopographia Codicis Theodosiani.*

HERCYNIE, célébre forêt de l'ancienne Allemagne, est aujourd'hui nommée *la Forêt noire*. César dans le Livre des Commentaires de la Guerre des Gaules, en fait la description en ces termes: *La Forêt Noire, dont nous avons parlé, a neuf grandes journées de large; car on ne la peut distinguer autrement, parce que les Allemans n'ont point de mesures certaines pour compter les lieues. Elle commence vers l'Alsace & la Suisse, & s'étend tout le long du Danube jusqu'en Transylvanie, d'où elle retourne à main gauche, s'éloignant du fleuve, & traverse une infinité de nations. On n'en a jamais pû découvrir le bout, quoiqu'on l'ait côtoyée l'espace de soixante journées. Elle nourrit plusieurs bêtes sauvages inconnues aux autres païs.* &c. Cette forêt n'est plus si grande, parce qu'on en a défriché peu à peu de grandes portions, qui sont depuis long tems habitées: de là vient que les parties de la forêt qui se sont conservées, sont fort éloignées les unes des autres, & portent différens noms. Ce que nous appellons aujourd'hui la Forêt Noire près du Rhin & de l'Alsace, & la Forêt de Bohéme, sont des plus considérables parties de l'ancienne Forêt Hercynie. * Cluvier, *Germ. Antiq. l.* 3. *c.* 47. Vigenère, *Commentaires de Jules-César.*

HERDESIANUS, (Christophle) fameux Jurisconsulte, naquit à Nuremberg en 1521, & obtint, étant encore fort jeune, un Canonicat dans sa patrie. Il abandonna cependant bientôt ce poste, après avoir goûté la doctrine de Luther & de Mélanchthon. Il avoit fait ses études, partie en Allemagne & partie en France, sous François Duaren, qui en a parlé avec beaucoup d'éloge. Sa réputation détermina la ville de Nuremberg à le mettre au nombre de ses Syndics. Il s'acquitta de cet emploi avec toute la distinction possible jusques à sa mort, arrivée le 23 Décembre 1585. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages de Théologie, comme *Confessio orthodoxa de controversia Cœnæ*, &c. qu'il a cependant eu soin de publier toujours sous les noms feints de *Christianus Hessander*, de *Hermannus Pacificus*, d'*Ambrosius Wilfius*, de *Germanus Bajer*, & d'*Eusebius Altkircher*. Dans la controverse sur la Cène il s'est rangé du côté de Philippe Melanchthon & de ses Adhérens. * *Vita per Eironium Rudingerum, in monum. pietat. & liter. p.* 61. *Diction. Allemand.*

HERDONIUS ou ARDONIUS. *Cherchez* APPIUS, &c.

HERE. *Cherchez* ERE.

HERED, ville royale de Palestine dans la Tribu de Juda. * *Josué, ch.* 12. *v.* 14.

HEREDIA, connu sous le nom de *Petrus Michael de Heredia*, Médecin de Philippe IV, Roi d'Espagne, avoit professé assez longtems à Alcala, & mourut l'an 1659, ou 1660. Nous avons ses Ouvrages imprimez à Lyon, l'an 1665, en quatre volumes *in folio*.

HEREDIA, (Ferdinand, ou Fernandès d') trente-deuxiéme Grand-Maître de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem, qui résidoit à Rhodes, succéda à *Robert* de Juillac. Il étoit Espagnol, Membre de la Langue d'Aragon. Lorsqu'il fut élu, il étoit Châtelain d'Emposte, & Grand-Prieur de Castille, de Catalogne & de Saint-Gilles en Provence. Avant que d'être Chevalier, il avoit été marié & avoit des enfans; mais se voyant veuf, il prit l'habit de la Religion, que le Grand Maître de Ville-Neuve lui donna, avec une Commanderie de Grace. Comme l'Ordre n'avoit pas alors de grands ennemis à combattre, il alla visiter le saint Sépulchre, & les autres saints lieux de Jérusalem, & quelques années après il obtint le Bailliage de Gaspe, la Châtellenie d'Emposte & le Grand-Prieuré de Catalogne, par le crédit qu'il avoit auprès du Pape. Il fut nommé par Innocent VI, Gouverneur-Général du Comtat d'Avignon; & pendant qu'il y commanda, il y fit élever de belles murailles, & de bonnes fortifications. Hérédia fut depuis Grand-Prieur de Saint-Gilles, obtint encore, quelques années après, le Grand-Prieuré de Castille, & fut enfin élu Grand-Maître en 1376. Le Pape Grégoire XI l'envoya en Ambassade auprès de Charles V, Roi de France, & d'Edouard III, Roi d'Angleterre, qui étoient prêts de donner bataille, & lui permit de s'armer contre celui des deux Rois qui refuseroit la paix. Le Grand-Maître Hérédia voyant les difficultez que le Roi d'Angleterre y apportoit, se rangea du côté des François; & après la bataille, lorsque le Roi *Charles le Sage* fut obligé de faire retraite, son cheval étant couvert de coups, Hérédia mit pié à terre, lui donna le sien, & se retira ensuite fort blessé, avec l'Infanterie qu'il rallia. Peu de jours après il envoya un trompette au camp des Anglois, défier ceux qui le blâmoient d'avoir combattu pour un parti, quoiqu'il fût Médiateur entre les deux; mais le Roi Edouard arrêta ceux qui vouloient accepter le combat, sachant qu'Hérédia avoit un pouvoir par écrit d'en venir aux mains contre celui qui refuseroit l'accord; & accepta la médiation du Grand Maître, qui porta les deux Rois à faire une tréve d'un an. Hérédia s'en allant à Rhodes, pour prendre possession de sa dignité de Grand-Maître, rencontra la Flotte des Vénitiens, dont le Général le pria instamment de joindre ses forces à celles de Venise, & lui fit accepter le commandement sur toute l'Armée. Il signala d'abord son courage par le siége de Patras en la Morée, où il y avoit une forte garnison de Turcs. Il attaqua ensuite le château, où étoit le Gouverneur de la ville, & y étant entré par escalade, combattit

seul à seul contre le Gouverneur, qu'il tua sur la place. C'est pourquoi on le dépeint tenant une tête de Turc en la main gauche, & portant un château sur ses épaules. Il se rendit ensuite maître de la ville l'an 1378, puis côtoya les rivages de la Morée, pour les reconnoître, dans le dessein d'assiéger Corinthe; mais ayant mis pié à *terre* avec un petit nombre des siens, il fut surpris dans une embuscade de Turcs, qui l'investirent & le firent prisonnier. Pour obtenir sa liberté, il fallut rendre la ville de Patras, & autres lieux de la Morée, que l'Ordre y possédoit; & parce que le Grand-Maître ne pouvoit consentir à cette rançon, il demeura trois ans esclave dans l'Albanie, & n'arriva à Rhodes qu'en 1381. L'année suivante il fit un voyage en France vers Clément VII, Antipape d'Avignon, pour lui demander un ordre exprès à tous les Commandeurs & Grands-Prieurs, de payer les droits de la Religion, & d'obéir aux Statuts. La déférence qu'il eut pour cet Antipape, lui attira l'indignation du Pape Urbain VI qui le déposa, & fit élire en sa place pour Grand-Maître, Richard Caraccioli, Grand-Prieur de Capoue; mais la Religion ne voulut jamais reconnoître qu'Hérédia, qui mourut l'an 1396. Son corps fut porté & inhumé dans le Monastére de Gaspe en Espagne, qu'il avoit fait bâtir. Il avoit aussi fondé une Eglise Collégiale à Rublelo, desservie par douze Chanoines, avec trois cens écus de rente chacun, & six cens pour les Dignitez. Le patronage en appartient à la Maison d'Hérédia. *Philibert* de Naillac fut Grand-Maître après lui. De la famille de ce Grand-Maître sont issus les Comtes de Fuentes, dont étoit N. d'Hérédia, Comte de Fuentes, qui fut envoyé en Flandres, l'an 1595, du vivant d'Alexandre Duc de Parme, après la mort duquel il fut Gouverneur de ce païs-là, & qui en cette qualité prit le Catelet, Dourlens, Cambray, & fit plusieurs actions mémorables. Depuis on l'envoya gouverner l'Etat de Milan; mais il mourut peu après en 1610; & JEAN-JOSEPH d'Hérédia, Brigadier des Armées du Roi Philippe V, & Capitaine au Régiment des Gardes Infanterie Espagnole, qui fut tué à la bataille de Villaviciosa le 10 Décembre 1710. Un de ses parens GEORGES Fernandez d'Hérédia, Arragonois, Comte de Fuentes, se donna au service de l'Empereur. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem.* Naberat, *Priviléges de l'Ordre.*

* HEREDINA, Martyre Africaine, qui souffrit à Carthage en 304. * *Acta Saturnini* &c. *apud* Ruinartum.

HEREFORD, sur la Wye, *Hereforda*, ou *Herdfordia*, ville & Province d'Angleterre, dans l'ancien Royaume de Mercie, avec Evêché sous la Métropole de Cantorbery, est célébre par un Concile, que Théodore Archevêque de Cantorbéry y célébra l'an 673. Le Vénérable Béde en rapporte dix Canons ou Constitutions. Guillaume de Malmesbury parle aussi des Evêques d'Héreford. Cette ville s'est élevée sur les ruines de l'ancienne *Ariconium*. Elle est assez jolie, passablement grande, ayant quinze cens pas de tour, dans une situation très agréable, au milieu d'une belle & vaste campagne, couverte de prairies & de champs, & dans le voisinage d'une petite forêt nommée *Haywood*. Un vieux château que les Normands y ont bâti, tombe en ruine, mais ses murailles flanquées de quinze tours sont encore assez bonnes. Elle est remarquable à cause des bons gants qu'on y coût. Elle donne le titre de Marquis à l'illustre Maison d'Evreux, & son Evêché s'étend sur 302 Paroisses. * Camden, *Descr. Angl.* Béde, *Hist. Angl. l. 4. c. 5.* Guillaume de Malmesbury, *l. 4. &c.* Beeverell, *Délices d'Angleterre, p. 455.*

HEREFORD (le Comté d') ou *Hereforadshire*, est une Province d'Angleterre sur les frontiéres du Païs de Galles, bornée au nord par le Comté de Shrop, à l'est par les Comtez de Worcester & de Glocester, au sud par le Comté de Monmouth, & à l'ouest par les Comtez de Radnor & de Brecknock, dont elle est séparée par les Monts Hatterels. Sa forme est presque ovale, un peu plus longue que large, s'étendant du nord au sud l'espace de treize lieues, ayant environ cent milles de tour. Ce Comté abonde en toutes choses nécessaires à la vie. La laine qui en vient est la plus estimée d'Angleterre, de même que son cidre qui se fait d'une pomme qu'on nomme *red-streak* qui n'est pas bonne à manger, mais qui ne vient nulle part si bien qu'en cette Province. Elle est assez bien peuplée & contient huit villes ou bourgs à marché. Les lieux principaux, outre Héreford qui en est la capitale, sont Lemster, Pembridge, Webley, Rosse, &c.

HEREMBERT. *Cherchez* EREMBERT.

* HEREMIA (Vincent) Ecclésiastique d'Accium, fut un bon Poëte & savant en Mathématiques. Le Pape Clément X le fit son Architecte. Il mourut dans la ville de sa naissance l'an 1680, âgé de 80 ans. On a de lui, *Il Sebastiano Tragœdia sacra.* On eut de plusieurs Manuscrits de sa façon sur les Mathématiques, & sur d'autres sujets. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

HEREMITA (Daniel d'). *Voyez* l'ERMITE (Daniel).

* HERENA, Martyre Africaine, dont Lucien Martyr fait mention dans sa Lettre à Celerin, qui est la vintiéme entre celles de *S. Cyprien.*

HERENNIEN, fils d'Odénat, Roi des Palmyréniens, & Empereur en Orient. Zénobie sa mére, avoit coutume de le porter entre ses bras, lui & son frére Timolaüs, lorsqu'elle haranguoit les troupes. Ils portoient tous deux la pourpre, & furent tuez par ordre d'Aurélien, vers l'an 273. * Trebellius Pollio, *des Trente Tyrans, c. 26.*

* HERENNIUS (Caius) est le nom de celui auquel sont adressez les quatre livres *Rhetoricorum*, que l'on met ordinairement à la tête des Oeuvres de Cicéron, quoiqu'ils ne soient pas de lui. Parmi les Savans, les uns disent que l'Auteur en est inconnu, & les autres, que cet Ouvrage est de Cornificius.

HERENNIUS CAPITO, Intendant des affaires de l'Empereur Tibére en Judée. Il voulut faire arrêter Agrippa pour la somme de trois cens mille piéces d'argent, qu'il avoit empruntées à Rome du thrésor de l'Empereur. Mais ce Prince s'étant sauvé, il le fit savoir à son Maître, & fut cause de sa disgrace. * Josephe, *Antiquit. Judaiq. l. 18. ch. 8.*

HERENNIUS SENECIO, Historien, qui vivoit sur la fin du premier siécle, sous l'Empire de Domitien, fut accusé par Metius Carus, & condamné à mort par ordre du Prince, pour avoir composé la Vie d'Helvidius Priscus. Il avoit travaillé à cet Ouvrage à la priére de Fannia, fille de Pétus, & femme de cet Helvidius. Pline fait mention de Sénécio. * Tacite, *Annal. l. 12. & 16.* & *Hist. l. 4.* Pline, *l. 7. Epist. ad Priscum.*

HERENNIUS DEXIPPUS, d'Athenes, Philosophe & Historien, dans le troisiéme siécle, du tems des Empereurs Gallien & Probus, composa, entre autres Ouvrages, quatre livres de ce qui se passa parmi les Macédoniens depuis la mort d'Alexandre *le Grand*; un Abbrégé de l'Histoire de son tems jusqu'au tems de Claude Empereur; & une Histoire des Scythes. Les Ecrivains de l'Histoire d'Auguste le citent souvent. On a dans le volume de l'Histoire Byzantine, intitulé, *Corpus Historiæ Byzantinæ*, quelques fragmens de son Histoire, qui font regretter la perte de cet Ouvrage. Il y est parlé des guerres d'Aurélien, & l'on y trouve ce qu'on chercheroit inutilement ailleurs. Dexippus eut aussi quelques emplois; & ce fut lui qui chassa les Scythes de la Gréce, dans le tems de Gallien. * Lampridius, *Vie d'Alexandre Sévére.* Capitolin, *Vie de Maxime le Jeune, des trois Galliens, & de Maxime & Balbin.* Trebellius Pollio, *Vie des deux Galliens, des Trente Tyrans, & de Claude.* Suidas. Photius, *Biblioth. Cod. 82. &c.*

* HERENNIUS, Disciple d'Ammonius Succa & Condisciple de Plotin. * Porphyr, *Vit. Plotin.*

HERENNIUS MODESTINUS, Jurisconsulte, dans le troisiéme siécle, fut Disciple d'Ulpien, & selon d'autres, de Papinien. Il fut mis par Alexandre *Sévére* au nombre de ceux que ce Prince appelloit ses Conseillers: & sous son Empire, il fut élevé au Consulat avec Probus, l'an 228. Depuis il fut nommé pour être Précepteur du jeune Maxime, fils de l'Empereur Maxime, & laissa plusieurs Ouvrages de Droit. * Lampridius, *in Alex. Severo.* Jules Capitolin, *in Maximo.* Forster, *Hist. Civil. l. 2.* Henelius, *de Veterib. Jurisconf.* Rutilius, &c.

HERENNIUS PHILO, PHILON. *Cherchez* PHILON, dit BYBLIUS.

HERENTALS, petite ville capitale d'une Mairie du quartier d'Anvers, dans le Brabant. Elle est sur la petite Néthe, à six lieues d'Anvers & à trois de Liere, vers le Levant. * Maty, *Diction. Geogr.*

HERENTALS, (Pierre de) Chanoine Régulier de l'Ordre de Prémontré, étoit de Hérentals dans le Brabant, & vivoit dans le XIV siécle, vers l'an 1384. Il composa divers Ouvrages, *Catena in Psalmos; Commentaria in septem Psalmos Pœnitentiales; in quindecim Cantica graduum; Collectaneum in quatuor Evangelia; Chronicon ab orbe condito, &c.*; les Vies des Papes Jean XXII, Benoît XII, Clément VI, Innocent VI, Urbain V, Grégoire XI, & Clément VII, publiées par M. Baluze, en 1693. On a aussi de lui en manuscrit dans l'Abbaye de Floref, *Catalogus ac Res gestæ Abbatum Floreffiensium.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p. 744.*

* HERENTALS (Thomas) de Brabant, Gardien du Couvent des Fréres Mineurs à Ypres, a écrit en Flamand, *Le Miroir de la Vie Chrétienne.* Ce Livre renferme l'explication des Préceptes du Décalogue, de l'Oraison Dominicale & des Sacremens. * Valere André, *Biblioth. Belgica, p. 836.*

HERESBACH, bourg du Païs de Cléves, a donné son nom à Conrad d'Héresbach qui fait le sujet de l'Article suivant.

HERESBACH, (Conrad) naquit à Héresbach, village du Duché de Cléves. Ce village appartenoit à ses ancêtres. Il fut Conseiller du Duc de Cléves, & Précepteur de son fils. Il entendoit merveilleusement bien la Langue Hébraïque, la Gréque, la Latine, l'Italienne, la Françoise, l'Allemande, & il excelloit en toute sorte de disciplines. Son ame ne fut pas moins ornée de vertus que son esprit l'étoit de rares & sublimes connoissances. Il fut intime ami d'Erasme, de Jean Sturmius & de Mélanchthon: car quoiqu'il vécût dans la communion de l'Eglise Romaine, il ne fut pas moins aimé & estimé par les Protestans, que par les Catholiques. Conrad Héresbach étoit descendu de Godefroi de Bouillon. Il fut Gouverneur du Duc de Juliers; & quoiqu'il fît son séjour ordinaire à *la* campagne, il ne laissa pas d'être Conseiller de ce Prince, lequel il servit dans d'importantes affaires, & dans des Ambassades considérables. Il a fait l'Histoire des Anabaptistes, qui se saisirent de la ville de Munster en 1536. L'Auteur y affecte des mots extraordinaires tirez du Grec, que la plûpart des gens n'entendent pas. Cette Histoire est contenue dans une Lettre adressée à Erasme, qui a été imprimée à Leide en 1637. *Cum Hypomnematis ac Notis Theologicis, Historicis, & Politicis, Theodori Strackii Pastoris Budericensis.* Héresbach exhortoit Erasme à écrire l'Histoire de la guerre de Munster, mais la mort d'Erasme arrivée dans cette même année 1536, l'empêcha de faire ce qu'on souhaitoit de lui. Ses Oeuvres imprimées sont, *Libri duo de erudiendis educandisque Principum Liberis; Psalmorum Explicatio; Christianæ Jurisprudentiæ Epitome; De Re Rustica; De Venatione, Aucupio, atque Piscatione; Preces quotidianæ; Diarium cum præparatione ad mortem.* Ses Traductions Latines sont, *Herodoti Halicarnassæi Liber de genere vitaque Homeri*, & une partie de la Grammaire Gréque de Théodore Gaza, de la Géographie de Strabon & de l'Histoire de Thucydide. Il a aussi augmenté le Dictionnaire Grec & Latin qui avoit été imprimé par Curion. Il faut ajouter à ses Ouvrages ce Traité intitulé, *Historia de Factione Monasteriensi*, qui est préférable à tous les autres qu'on a fait imprimer sur ce sujet, & qui a été réimprimé à Amsterdam en 1650, avec les Notes de Théodore Strackius, & augmenté de quelques piéces.

Jean Sturmius dans son Livre, *de Educatione Principis*, recommande celui qu'Héresbach a composé sur cette matiére. * De Thou, *Hist. l.* 62. Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Germ.* Teissier, *Eloges des Savans*, *tome* 3. *p.* 93. *& suiv.* édit. de Hollande 1715.

HERES MARTIA, qui veut dire en François, *Héritiére Martiale*, étoit chez les anciens Romains la Déesse des héritiers. On la croyoit une des compagnes du Dieu Mars; & on lui donnoit le surnom de *Martiale*, à cause des occasions fréquentes, que la guerre donne aux héréditez, & aux successions, en causant la mort de plusieurs. Aussitôt qu'il étoit échu quelque héritage à quelqu'un, il alloit d'abord rendre hommage à cette Déesse, & lui offrir un sacrifice en actions de graces. * Festus.

HERESIARQUE, celui qui est Chef de quelques Hérétiques, ou l'Auteur de quelque Hérésie. *Voyez* l'Article HERETIQUES.

HERESIE. Le mot d'Hérésie, dans son origine, signifie seulement *choix*, du mot Grec *αἵρεσις*. & l'on s'en servoit autrefois pour marquer une Secte. C'est ainsi que saint Paul disoit qu'il étoit *de l'Hérésie* (c'est à dire, de la *Secte*) des Pharisiens. Mais aujourd'hui le mot d'*Hérésie* se prend en mauvaise part, & signifie une erreur fondamentale contre la Religion Catholique. Cette erreur néanmoins doit être accompagnée d'obstination: & on ne traite pas un homme d'Hérétique, s'il ne persiste opiniâtrément dans son sentiment.

HERET, (Mathurin) Médecin, Docteur de Paris, & natif de Breil dans le Maine, vers l'an 1584, traduisit divers Traitez de Grec en François.

HERETIQUES. On donne ce nom à ceux qui soutiennent opiniâtrément quelque erreur en fait de Religion. Dès le commencement du Christianisme, on a vu naitre des esprits présomptueux & attachez à leur sens, qui se sont révoltez contre la créance de l'Eglise. Nous allons donner cette suite des Hérésiarques & des Hérésies, divisée par siécles, & ensuite un Catalogue des principales Hérésies des Juifs.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES PRINCIPAUX HERETIQUES.

DANS LE PREMIER SIECLE.

1. Simon *le Magicien*, Chef des Simoniaques & des Hérétiques, disoit que le Monde n'étoit point l'ouvrage de Dieu, mais celui des Anges ou Démons, & que ces Esprits l'avoient formé avec de grands défauts; que nos corps ne devoient point ressusciter; que les femmes pouvoient être communes; & que celle qu'il menoit avec lui, nommée Héléne, ou Céléne, étoit le Saint Esprit. Il mourut l'an 68 depuis la naissance de JESUS-CHRIST.

2. Cérinthe & Ebion. Ces deux Hérétiques nioient la divinité de Jésus-Christ, & voulurent joindre les anciennes cérémonies de la loi Mosaïque, avec le Christianisme.

3. Les Nicolaïtes permettoient la communauté des femmes.

4. Ménandre étoit dans les erreurs de Simon *le Magicien*, & faisoit profession de Magie comme lui. Il mourut l'an 80.

5. Hymenée & Philéte nioient la résurrection des corps.

DANS LE SECOND SIECLE.

6. Elxaï & Jexée, fréres, Judaïsoient dans le Christianisme, vers l'an 105, & disoient que ce n'étoit pas un crime de renier Jésus-Christ de bouche, pendant la persécution, pourvu que ce ne fut point de cœur.

7. Les Saturniens furent ainsi nommmez de Saturnin, Disciple de Simon *le Magicien*.

8. Les Basilidiens, de Basilidès d'Alexandrie, soutenoient les erreurs de Simon, d'Hymenée & de Philéte. Ils nioient aussi que Jésus-Christ eût été crucifié, & que la virginité fût préférable au mariage.

9. Les Carpocratiques, Disciples de Carpocrate, disoient que le Monde avoit été créé par les Anges ou Démons, nioient la résurrection, & rejettoient le Vieux Testament. Ils soutenoient que Jésus-Christ étoit un pur homme, né de Joseph & de Marie; mais qu'à la vérité il étoit saint & juste.

10. Les Valentiniens, ainsi nommez de Valentin leur Chef, suivoient les erreurs de Pythagore & de Platon.

11. Bérylle, Evêque de Bostra, disoit que Jésus-Christ ne subsistoit avant sa naissance, que dans la divinité de son Pére.

12. Les Gnostiques, c'est à dire, *savans* ou *connoissans*, disoient que Jésus-Christ n'étoit pas Dieu; mais que Dieu habitoit en lui: qu'il y avoit deux Principes, l'un bon, qui étoit Dieu, l'autre méchant, qui étoit le Démon; que toutes les voluptez du corps étoient bonnes & légitimes. Ils formérent plusieurs Sectes abominables, & furent nommez Borboriens, Stratiotiques, Phibionites, Socratites, Rachéens, Coddiens, Barbelites, & Naasiens. S. Epiphane parle de leurs abominations.

* Les Gajanites qui tirent leur nom de Gajan, XXI Evêque de Jérusalem, soutenoient qu'après l'union des deux natures en Jésus-Christ son corps avoit été incorruptible, & qu'il n'avoit souffert ni la faim, ni la soif, ni les autres incommoditez, par la loi de la nécessité naturelle, mais d'une autre façon.

* Les Hermiens, appellez ainsi de Hermias Hérésiarque, croyoient que Dieu est corporel. On les appelloit aussi Séleuciens, de Séleucus.

Les Séleuciens. *Voyez* ce qui précéde immédiatement; & Siécle 4. n. 73.

13. Les Antitactes disoient que le péché n'étoit pas un mal.

14. Les Nazaréens observoient les cérémonies des Juifs dans le Christianisme.

15. Les Millénaires se persuadoient que JESUS-CHRIST viendroit régner corporellement sur la Terre après la résurrection, & que les élus y jouiroient des plaisirs pendant mille ans.

16. Les Ophites étoient ainsi nommez du mot Grec *ὄφις*, qui signifie *serpent*, parce qu'ils disoient que le serpent qui avoit trompé le premier homme étoit le Christ.

17. Les Caïniens, disciples des Valentiniens, honoroient tous les méchans hommes dont il est parlé dans l'Ecriture-Sainte.

18. Les Sethiens disoient, que Seth, fils d'Adam, étoit le Christ.

19. Les Bassiens interprétoient mal ces paroles de Jésus-Christ, *Ego sum Alpha & Oméga*.

20. Ptolomée tâchoit de tromper les Chrétiens par la subtilité des Nombres.

21. Les Marcites, étoient ainsi nommez de Marcus, qui conféroit aux femmes le Sacerdoce, & le pouvoir d'administrer les Sacremens.

22. Les Quartodécimans, ou Paschatites, soutenoient que la Fête de Pâques devoit être solemnisée le quatorziéme jour de la lune du premier mois, suivant la coutume des Juifs.

23. Les Cerdoniens, disciples de Cerdon, admettoient deux Principes, l'un bon, & l'autre mauvais, nioient la résurrection des corps, & rejettoient les quatre Evangiles.

24. Les Marcionites avoient pour Chef Marcion, qui établissoit trois Principes; l'un qu'il nommoit le Premier & l'Invisible, sans autre nom; l'autre, le Créateur & le Visible, qu'il disoit être le Dieu des Juifs; & le troisiéme, le Mal-faisant. Il nioit la résurrection des corps, & avouoit celle des ames. Il déclamoit aussi contre le mariage.

25. Les Lucanistes admettoient les deux Principes de Cerdon, & suivoient les erreurs de Marcion, vers l'an 146.

26. Aquila & Théodotion, insérérent des erreurs dans leurs traductions de la Bible.

27. Les Apellites étoient disciples d'Apellès, qui admettoit un Principe, lequel avoit produit le Dieu qui a créé le Ciel & la Terre.

28. Les Hermogéniens, Disciples d'Hermogéne, confondoient les trois Personnes de la Trinité, nioient la divinité de Jésus-Christ, & soutenoient que la matiére du Monde étoit coëternelle à Dieu.

29. Les Cataphrygiens, ou Montanistes, ainsi nommez de Montan ou Montanus, qui se disoit le Paraclet ou le S. Esprit, condamnoient les secondes noces, batisoient les morts & faisoient l'Eucharistie du sang des petits enfans. Prisque & Maximille étoient deux femmes qui suivoient Montanus.

30. Les Pattalorynchites ou Tascodruggites mettoient le doit sur le nez en priant, & affectoient une sainteté apparente, pour séduire le peuple.

31. Les Tatianistes ou Encratites, rejettoient le mariage.

32. Les Severiens suivoient les erreurs des Cerdoniens & des Marcionites.

33. Les Bardesanites imitoient les Valentiniens, dont nous avons parlé, *n.* 10.

34. Les Archonites disoient que ce n'étoit pas Dieu qui avoit fait le Monde, mais les Archanges.

35. Les Adamites alloient tout nuds, & se disoient imitateurs d'Adam en l'état d'innocence. Prodicus fut l'Auteur de cette Secte.

36. Florinus soutenoit que non seulement Dieu permettoit le mal; mais qu'il en étoit même l'Auteur.

37. Théodote, Corroyeur de son métier, vint à Rome, après avoir renié Jésus-Christ à Constantinople, & osa dire qu'il n'avoit pas renié son Dieu, mais Jésus-Christ homme.

38. Les Alogiens nioient la divinité du Verbe, ou de Jésus-Christ, & rejettoient l'Evangile de saint Jean.

39. Les Artotyrites offroient du pain & du fromage au sacrifice de la Messe.

40. Les Angéliques adoroient les Anges.

DANS LE TROISIEME SIECLE.

41. Praxeas nioit la pluralité des Personnes dans la Trinité. Ceux qui suivirent ses erreurs furent appellez *Monarchiques*, parce qu'ils n'admettoient qu'une Personne en Dieu; & *Patrepassiens*, parce qu'ils disoient que Jésus-Christ étoit Dieu le Pére.

42. Les Tertullianistes furent ainsi nommez de Tertullien, qui tomba dans l'Hérésie de Montanus, & crut que les ames étoient engendrées avec les corps.

43. Les Arabiens croyoient que l'ame mouroit & ressuscitoit avec le corps.

44. Les Aquariens étoient des Prêtres qui n'offroient que de l'eau dans le sacrifice de la Messe.

45. Les Novatiens Disciples de Novatien, soutenoient qu'il ne falloit plus recevoir dans l'Eglise ceux qui avoient succombé dans la foi, quelque pénitence qu'ils fissent.

46. Symmaque disoit que Jésus-Christ étoit purement homme.

47. Les Origénistes, ou Origéniens, suivoient les erreurs d'Origéne.

48. Les Metangismonites erroient touchant le mystére de la Trinité, & disoient que le Fils étoit dans le Pére, comme un moindre vaisseau dans un plus grand.

49. Les Helcesaïtes, ou Sampséens, Judaïsoient, & faisoient profession de l'Astrologie Judiciaire.

50. Les Valésiens étoient Disciples de Valès Eunuque, qui suivoit les erreurs d'Origéne.

51. Les Melchisédéciens préféroient Melchisédec à Jésus-Christ.

52. Les Rebatisans rebatisoient les Hérétiques, contre l'usage de l'Eglise.

53. Les Sabellianites, Diſciples de Sabellius, & de Noëtus, nioient la Trinité, & diſoient que la diſtinction des Perſonnes, n'étoit autre choſe que la différence de leurs noms.

54. Les Manichéens, Diſciples de Manès, ſe ſéparérent en pluſieurs Sectes, & furent nommez Mataires, Acuans, Cathariſtes, Macariens, Apocarites, Dicaſites, Brachites, & Abſtinens. Ils admettoient deux principes, l'un bon, & l'autre mauvais; & deux Royaumes coéternels; nioient le libre arbitre & la néceſſité du batême; & croyoient auſſi la Métempſychoſe de Pythagore.

55. Les Homouſiaſtes, Homouſioniſtes ou Homouſiens, diſoient que nos ames étoient de même eſſence ou ſubſtance que Dieu.

DANS LE QUATRIEME SIECLE.

* Hiérax fut Auteur d'une Héréſie qui conſiſtoit à enſeigner que les corps ne reſſuſciteront pas, mais les ames ſeulement; qu'il n'y aura de ſauvez que ceux qui ont gardé le célibat; que les enfans qui meurent avant l'âge de diſcrétion ne verront point Dieu; que le Paradis n'étoit pas ſenſible; que Melchiſedec étoit le Saint Eſprit. Il diſtinguoit auſſi la ſubſtance du Verbe de celle du Pére, & la comparoit à une lampe qui a deux méches. Les Sectateurs d'Hiérax furent nommez Hiéraciens ou Abſtinens, parce qu'ils s'abſtenoient de l'uſage du vin & de quelques viandes.

56. Les Méléciens étoient Diſciples de Mélèce apoſtat, qui ſe joignit aux Ariens.

57. Les Ariens ſuivoient les erreurs d'Arius, Prêtre d'Alexandrie, qui diſoit que le Pére, le Fils & le Saint Eſprit ne ſont pas d'une même nature, ſubſtance ou eſſence.

58. Les Colluthiens furent ainſi nommez de Colluthus, qui confondoit le mal de peine avec celui que nous appellons malice, & ſoutenoit que le mal de peine ne venoit point de Dieu, non plus que l'autre.

59. Les Euſtathiens, Diſciples d'Euſtathius, Evêque de Sébaſte, n'admettoient point le culte des Saints.

60. Les Donatiſtes eurent pour Chef Donat, qui ſoutint l'Héréſie des Rebatiſans.

61. Les Marcelliens étoient Sectateurs de Marcel, Evêque d'Ancyre, qui nioit la divinité de Jéſus-Chriſt.

62. Les Aëtiens, Diſciples d'Aëtius, étoient Ariens, & rejettoient les priéres pour les morts.

63. Les Circoncellions diſoient qu'il étoit permis de ſe tuer.

64. Les Semi-Ariens nioient que les Perſonnes de la Trinité fuſſent d'une même ſubſtance; mais ils diſoient que leur ſubſtance étoit ſemblable.

65. Les Eunomiens Diſciples d'Eunomius, ſuivoient les erreurs d'Arius.

66. Les Macédoniens, ou Pneumatiques, nioient la divinité du S. Eſprit.

67. Les Agnoites étoient Sectateurs de Théophronius, qui diſoit que la ſcience de Dieu n'étoit pas immuable & certaine.

68. Les Rhétoriens ſoutenoient que tous les Hérétiques avoient raiſon.

69. Les Patriciens, ou Paterniens, diſoient que notre chair étoit l'ouvrage du Diable, & qu'il falloit s'en défaire au plutôt.

70. Les Apollinariſtes s'imaginoient que Jéſus-Chriſt avoit pris un corps ſans ame, parce que le Verbe lui ſervoit d'ame. Outre cela ils avouoient qu'ils avoit auſſi pris une ame, mais non pas un eſprit.

71. Les Timothéens diſoient que Jéſus-Chriſt ne s'étoit incarné qu'en faveur de nos corps.

72. Les Collyridiens attribuoient une eſſence divine à la ſainte Vierge.

73. Les Séleuciens ſoutenoient que Dieu étoit corporel, & que la matiére du Monde lui étoit coéternelle.

74. Les Proclinaites nioient l'Incarnation de Jéſus-Chriſt, la réſurrection des corps, & le jugement univerſel.

75. Les Priſcillianiſtes ſuivoient les erreurs des Valentiniens, & des Gnoſtiques. Ils furent ainſi nommez de Priſcillien, Evêque Eſpagnol.

76. Les Anthropomorphites donnoient un corps à Dieu, & la figure d'un homme.

77. Les Hypſiſtaires obſervoient le jour du Sabbat à la Judaïque, & adoroient le Feu.

78. Les Antidicomarianiſtes étoient ennemis de la ſainte Vierge, vers l'an 373.

79. Les Jovinianiſtes diſputoient contre la virginité de la ſainte Vierge.

80. Les Meſſaliens & Enthouſiaſtes débitoient leurs ſonges comme des Prophéties.

81. Les Bonaſiens diſoient que Jéſus-Chriſt n'étoit Fils de Dieu que par adoption.

DANS LE CINQUIEME SIECLE.

82. Jovinien diſoit que tous les péchez étoient égaux; que la virginité n'étoit pas d'un plus grand mérite que le mariage, & que l'homme après le batême avoit la liberté de faire le bien, & non pas le mal.

83. Vigilantius, Eſpagnol, prêchoit contre le culte & l'invocation des Saints, contre la virginité, les jeûnes & les miracles, qu'il appelloit preſtiges du Démon. C'eſt le premier Hérétique qui ait paru dans les Gaules.

84. Félix étoit Manichéen; mais il abjura ſes erreurs après avoir été convaincu par S. Auguſtin.

85. Les Pélagiens, Diſciples de Pélage, ſoutenoient que l'homme pouvoit garder les commandemens de Dieu & faire ſon ſalut, ſans le ſecours de la Grace, & par les ſeules forces de la nature.

86. Les Abéloites ſe marioient; mais ils n'habitoient point avec leurs femmes, & adoptoient les enfans de leurs voiſins, à condition qu'ils vivroient dans la même Secte.

87. Vincent Victor diſoit que l'ame n'avoit pas été créée de rien, mais qu'elle procédoit de la ſubſtance de Dieu.

88. Théodore, Evêque de Mopſueſte, & Diodore, Evêque de Tarſe, laiſſérent pluſieurs erreurs dans leurs Ecrits, qui furent condamnez après leur mort dans le ſecond Concile de Conſtantinople en 553.

89. Les Neſtoriens, Diſciples de Neſtorius, diſtinguoient deux Perſonnes en Jéſus-Chriſt, l'une divine & l'autre humaine; & diſoient que la ſainte Vierge n'étoit pas Mére de Dieu.

90. Le faux Moïſe vouloit perſuader aux Juifs de Candie, qu'il étoit un Prophéte envoyé de Dieu, pour faire les mêmes miracles que Moïſe avoit faits.

91. Eutychès confondoit la nature divine & la nature humaine en Jéſus-Chriſt.

92. Les Acéphales étoient certains factieux, qui ne vouloient adhérer ni à Cyrille Patriarche d'Alexandrie, ni à Jean Patriarche d'Antioche.

* On appella auſſi Acéphales, ceux qui par politique approuvoient le Concile de Chalcédoine avec les Catholiques, & le réprouvoient avec les Hérétiques. Ce Concile fut tenu en 450 & 451, contre Eutychès & Dioſcore.

93. Pierre *le Foulon*, Evêque d'Antioche, Chef des Théopaſchites, diſoit que toutes les trois Perſonnes de la Trinité s'étoient incarnées, & avoient ſouffert la Paſſion. Il tomba auſſi dans les erreurs des Valentiniens, des Manichéens, des Eutychéens & des Apollinariſtes.

DANS LE SIXIEME SIECLE.

94. Les Prédeſtinatiens ſoutenoient que toutes ſortes d'œuvres étoient inutiles, tant pour le ſalut que pour la damnation.

95. Deutérius changeoit la forme du Batême, & diſoit: *In nomine Patris, per Filium, in Spiritu ſancto.*

96. Sévérus, Moine Eutychien, ſe fit Chef des Acéphales, nommez auſſi *Sévérites.*

97. Les Corruptibles, Secte d'Eutychiens, qui diſoient que la chair de Jéſus-Chriſt avoit été corruptible, & ſujette aux paſſions.

98. Les Incorruptibles, Aphthartodocites, Phantaſiaſtes, ou Gaianites, étoient des Eutychiens, qui ſoutenoient que le Corps de Jéſus-Chriſt avoit été incorruptible, & exemt de paſſion.

99. Les Agnoites aſſuroient que Jéſus-Chriſt avoit ignoré le jour du jugement, auſſi bien que nous.

100. Les Trithéites, Diſciples de Philopone, admettoient trois Dieux dans la Trinité.

101. Les Monothélites, appellez auſſi Egyptiens ou Schématiques, ne reconnoiſſoient en Jéſus-Chriſt qu'une ſeule volonté.

102. Les Jacobites ſuivoient les erreurs de Jacques Zanzalus, qui publioit en Syrie l'Héréſie des Theopaſchites & Monophyſites.

103. Les Tétradites ou Pétrites, Secte de Sévérites, rejettoient le Concile de Chalcédoine, tenu en 451.

104. Didier de Bourdeaux voulut faire accroire qu'il étoit le Chriſt.

105. Les Chriſtolites tenoient que Jéſus-Chriſt étant deſcendu aux Enfers, y avoit laiſſé le corps & l'ame, & qu'il étoit monté au Ciel avec la ſeule divinité.

DANS LE SEPTIEME SIECLE.

106. Les Heicétes étoient certains Moines qui croyoient qu'il falloit ſauter & danſer pour honorer Dieu.

107. Les Gnoſimaques faiſoient profeſſion d'ignorance, & diſoient que l'étude qu'on faiſoit de l'Ecriture Sainte étoit inutile.

108. Mahomet, Arabe, forma une Secte compoſée de toutes ſortes de Religions. Il nia la Trinité avec Sabellius; & dit avec Carpocrate, que Jéſus-Chriſt n'étoit pas Dieu, mais Prophéte. Il fut aidé par un Moine appellé Sergius.

109. Les Arméniens ſoutenoient que le S. Eſprit ne procédoit que du Pére, & ſacrifioient à la Judaïque.

110. Les Thétopſychites diſoient que nos ames mouroient comme celles des bêtes.

111. Les [illegible]zinzariens ſuivoient les erreurs d'Arius & de Neſtorius; & de toutes les Images, ils ne recevoient que celle de la Croix: ce qui donna lieu de les appeller *Staurolatres.*

112. Les Theocatagnoſtes, ou Blaſphémateurs, oſoient reprendre Dieu d'avoir fait & d'avoir dit pluſieurs choſes mal à propos.

113. Les Ethnophrones ou Paganiſans imitoient les ſuperſtitions des Gentils, en s'adonnant à l'Aſtrologie Judiciaire, aux Augures, & aux Sortiléges.

114. Les Paremmeneütes, ou Faux-Interprétes, expliquoient la Sainte-Ecriture à leur fantaiſie.

115. Les Lampétiens, Diſciples de Lampétius, diſoient qu'un Chrétien doit être libre, & que dans une Communauté chacun peut vivre à ſa mode.

Les Agyniens. *

DANS LE HUITIEME SIECLE.

116. Les Agonyclites ne faiſoient leurs priéres que debout, & ne ſe mettoient jamais à genoux.

117. Les Chriſtianocatégores, ou Accuſateurs des Chrétiens, rendoient un Culte idolâtre aux Images.

118. Les Iconoclaſtes, Iconomaques, ou Briſe-Images, diſoient qu'il ne falloit ſouffrir aucunes Images dans les Egliſes.

119. Aldebert se disoit Souverain dans le spirituel, renvoyoit tout le monde absous sans confession, & condamnoit les pelerinages.

120. Clément l'Ecossois rejettoit les saints Canons & les Traitez des Péres de l'Eglise. Il soutenoit aussi que Jésus-Christ étant descendu aux Enfers, avoit délivré tous ceux qui y étoient, même les Idolatres.

121. Les Attingans, Paulitiens ou Pauli-Joannistes, se servoient pour le Batême & l'Eucharistie de ces paroles, *Ego sum aqua vива*; & de celles-ci, *Accipite & bibite*, qui ne sont que des paroles d'instruction. Ils donnoient aussi dans les erreurs des Valentiniens & des Manichéens.

122. Felix, Evêque d'Urgel, & Elipand, Evêque de Tolède, disoient que Jésus-Christ n'étoit Fils de Dieu que par adoption.

123. Les Albanois établissoient deux Principes, comme les Manichéens; & attribuoient l'Ancien Testament au mauvais Principe. Ils ne reconnoissoient point l'autorité de l'Eglise, & rejettoient le Sacrement de l'autel, & l'Extrême Onction. Ils croyoient aussi la Métempsycose, ou transmigration des ames d'un corps en un autre.

DANS LE NEUVIEME SIECLE.

124. Claude de Turin, Iconoclaste, étoit dans les erreurs de Félix, de Nestorius, & des Ariens.

125. Théoda, fausse Prophétesse, se vantoit de savoir au vrai le jour du Jugement.

126. Godescalque, Moine du Diocèse de Reims, renouvella les erreurs des Prédestinatiens, & disoit que Jésus-Christ n'étoit mort que pour ceux qui étoient effectivement sauvez.

127. Jean Scot, Moine de S. Benoît, se rendit suspect d'Hérésie, touchant la présence réelle du Corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie; mais S. Thomas & Bellarmin rejettent le premier scandale de cette Hérésie sur Bérenger.

128. Photius, Auteur du Schisme des Grecs, prit le titre d'Evêque Oecuménique ou universel. Outre le Schisme, les Grecs disent que le S. Esprit ne procéde point du Fils, qu'il faut consacrer avec une hostie faite de pain levé, & non pas de pain azyme, &c.

* Il ne parut point d'Hérétiques dans le dixiéme siécle.

DANS LE ONZIEME SIECLE.

129. Bérenger, Archidiacre d'Angers, eut diverses opinions sur le sujet de l'Eucharistie, dont les premiéres ont été suivies par les Zuingliens & les Calvinistes, appellés Sacramentaires, & les derniéres par les Luthériens.

130. Héribert & Lisoïus, tâchérent de renouveller en France l'Hérésie des Manichéens.

131. Les Simoniaques, qui s'étoient mis sous la protection de l'Antipape Guibert, vendoient les Evêchez & les autres Bénéfices.

132. Les Réordinans ne vouloient point recevoir dans l'Eglise les Simoniaques repentans, qu'on ne leur eût conféré les Ordres de nouveau.

133. Michel Cérularius suivoit les erreurs des Simoniaques, des Ariens, &c.

134. Les nouveaux Nicolaïtes étoient des Ecclésiastiques de Milan, qui soutenoient que la compagnie des femmes étoit licite aux Prêtres.

135. Les Incestueux soutenoient que le mariage ne devoit point être défendu au quatriéme degré de consanguinité.

136. Les Véciliens, Sectateurs de Vécilon, Evêque intrus de Mayence, soutenoient que ceux qui avoient été dépouillez de leurs biens par les Evêques, n'étoient plus sujets à leurs Jugemens.

137. Roscelin disoit que les trois Personnes de la Trinité s'étoient incarnées, & que le Fils n'avoit pu se faire homme tout seul, à cause de l'unité d'essence dans les trois Personnes divines.

DANS LE DOUZIEME SIECLE.

138. Durand de Valdach disoit que le mariage n'étoit qu'une paillardise déguisée.

139. Marsilius de Padoue se déclara contre le Pape & contre la Hiérarchie de l'Eglise.

140. Les Bongomiles avoient pour Chef Basile, Médecin. Ils nioient la sainte Trinité, & suivoient les erreurs des Ebionites.

141. Les Pétrobrusiens, ainsi nommez de Pierre de Bruys, disoient que le Batême étoit inutile aux petits enfans, nioient la réalité du Corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, & improuvoient les priéres pour les morts.

142. Abélard soutenoit une doctrine mêlée de celle des Ariens, des Nestoriens & des Pélagiens; & disoit aussi qu'on ne devoit rien croire que ce que notre esprit pouvoit comprendre par raisonnement.

143. Tanchemus ou Tanchelin, écrivit contre les Ordres sacrez & contre l'Eucharistie.

144. Les Arnoldistes avoient pour Chef Arnauld de Bresse, qui suivoit les opinions d'Abélard.

145. Les Henriciens étoient Disciples d'un Moine de Toulouse, nommé Henri, qui ne reconnoissoit point l'autorité du Pape, ni l'ordre des Puissances Ecclésiastiques.

146. Les Faux-Apostoliques improuvoient le Mariage & l'Invocation des Saints, ne recevoient point le Batême, & nioient le Purgatoire.

147. Les Pataréens ou Patarins, Cathares ou Cotereaux, Poplicains ou Publicains, étoient dans les mêmes erreurs que les Henriciens.

148. Les Baruliens disoient que nos ames avoient été créées dès le commencement du monde, & que Jésus-Christ n'avoit pas pris son corps de la Vierge, mais qu'il avoit un corps céleste.

149. Les Vaudois, ou Pauvres de Lyon, faisoient un assemblage de toutes les Hérésies de leur siécle. Il y en avoit qui mettoient une marque sur leurs souliers: c'est pourquoi on les appelloit *ensabatez*.

150. Les Albigeois admettoient deux Principes, l'un bon, & l'autre mauvais; nioient la résurrection; croyoient la métempsychose ou transmigration des ames; & rejettoient le Batême & l'Eucharistie, &c.

DANS LE TREIZIEME SIECLE.

151. Amauri nioit la Transsubstantiation dans l'Eucharistie, & la Résurrection: & disoit que, si Adam n'eût point péché, il n'y auroit point eu de différence de Sexe.

152. David de Dinant ajoûtoit aux erreurs d'Amauri, que Dieu étoit la matiére premiere du Monde.

153. Guillaume de Saint-Amour condamnoit la pauvreté des Ordres Mendians.

154. Didier Lombard suivoit les erreurs de Guillaume de Saint-Amour.

155. Les Flagellans préféroient la Flagellation au Martyre, & faisoient consister la principale vertu du Christianisme à se fouetter.

156. Gerard Sagarel, Chef des Faux-Apôtres, blâmoit les Vœux, & disoit que les Eglises étoient inutiles.

* Raymond Lulle de Majorque est mis par quelques-uns au nombre des Hérétiques, parce que, disent-ils, il a écrit que Dieu a plusieurs essences; que Dieu le Pére a été avant le Fils, &c. Mais d'autres soutiennent, avec plus de raison, que l'on confond Raymond Lulle de Majorque avec un autre Raymond Lulle, dit *Tarraga*, dont les Livres furent condamnez l'an 1372.

DANS LE QUATORZIEME SIECLE.

157. Les Fraticelles ou Bisoches, qui avoient pour Chef Herman Italien, disoient que les femmes devoient être communes.

158. Les Beguars, Beguins & Beguines, vivoient sous une Régle non approuvée, & pleine d'abus. Ils disoient, outre cela, que l'homme pouvoit aquérir en cette vie une béatitude aussi parfaite que celle des Saints.

159. Les Dulcinistes exerçoient l'acte charnel avec les femmes, sous prétexte de charité.

160. Les Templiers furent condamnez comme coupables d'impiété, de sacrilége & d'idolâtrie.

161. Barlaam & Acyndinus confondoient la substance incréée de Dieu, avec ses effets créez.

162. Michel de Cesena, & Guillaume Okam, furent excommuniez par le Pape Jean XX, autrement XXII, pour avoir dit, que Jésus-Christ & ses Disciples n'avoient eu aucuns biens, ni en commun, ni en particulier.

163. Lolhart Valter étoit dans les erreurs des Pétrobrusiens, des Henriciens, des Vaudois & des Albigeois.

164. Jean de Polioc disoit que les confessions faites à tout autre Prêtre qu'à son Curé, étoient nulles.

165. Pierre de Cugnieres, Avocat-Général au Parlement de Paris, mis faussement en ce Catalogue. *Voyez* CUGNIERES.

166. Richard d'Armach disoit qu'un simple Prêtre pouvoit faire les fonctions Episcopales.

167. Barthélemi Jonavés déterminoit la venue de l'Antechrist, & ce qui se passeroit alors.

168. Les Turlupins & Cyniques disoient, qu'il ne falloit prier Dieu que de cœur, & que les Eglises étoient inutiles. Ils n'avoient aucune honte de la nudité ni des actions lascives.

169. Raymond Lulle, dit *Tarraga*, fut l'Auteur des Livres que l'on attribua à Raymond Lulle de Majorque, & qui furent condamnez & brûlez sous le Pape Gregoire IX l'an 1372.

DANS LE QUINZIEME SIECLE.

170. Les Wicléfites, Disciples de Jean Wiclef, soutenoient qu'un homme qui est en péché mortel, ne peut exercer aucune Seigneurie ni Jurisdiction; que toutes choses arrivent par une nécessité absolue, &c.

171. Jean Hus, & Jérôme de Prague, soutenoient les erreurs des Vaudois & des Wicléfites.

172. Pierre de Dresden ou de Dressen, & Jacobeau, Allemans, enseignoient que les Laïcs devoient communier sous les deux espéces.

173. Les Thaborites étoient Soldats de Jean Ziska, ennemis des Images & des Religieux.

174. Jean de Rocisane suivoit les erreurs de Wiclef, & de Jean Hus.

175. Jean de Rosdius fit bâtir une Forteresse dans la Bohême, qu'il appella Mont-de-Sion, d'où il disoit que la verité sortiroit un jour; mais il s'en servoit pour être maître de la campagne voisine.

176. Les Picardins, ou nouveaux Adamites, étoient pires que les premiers.

177. Les Orébites, dont Bedricus étoit le Chef, s'accordoient avec les Thaborites.

178. Nicolas Galécus, député par les Bohémiens au Concile de

de Bâle, soutint cette proposition, qu'en la Loi de Grace on ne pouvoit justement faire mourir personne, même par autorité de Justice.

179. Matthieu Palmier, convaincu d'hérésie, dans un Livre qu'il avoit écrit touchant les Anges, fut brûlé à Corne.

180. Jean Bohaim, Berger, parloit insolemment des Prêtres, & publioit que les Dixmes n'étoient point dues à l'Eglise, ni les Tailles au Prince.

181. Pierre d'Osma, Professeur en Théologie à Salamanque en Espagne, enseignoit que la Confession étoit de l'institution des hommes.

182. Herman Risvik, Hollandois, nioit que l'ame fût immortelle, & que Jésus-Christ fût le véritable Messie.

183. Les Russiens rejettoient du nombre des Sacremens, la Confirmation & l'Extrême Onction, nioient le Purgatoire & le pouvoir de l'Eglise.

DANS LE SEIZIEME SIECLE.

184. Martin Luther, Allemand, du païs de Saxe, écrivit d'abord contre les Indulgences; puis contre l'autorité du Pape; & enfin contre les Sacremens, la nécessité des bonnes œuvres, le Purgatoire, &c.

185. Jaques Prépositi, compagnon de Luther, séduisit les Augustins du Couvent d'Anvers, qui fut ensuite démoli par ordre du Pape Adrien VI.

186. Les Anabatistes, outre quantité d'erreurs qu'ils tiennent de Luther, disent, que le Batême est inutile aux petits enfans, & qu'il faut les rebatiser en âge de puberté.

187. Carlostad quitta le parti de Luther, & renouvella les premières erreurs de Bérenger, Chef des Sacramentaires, qui nient la réalité.

188. Jean Oecolampade abandonna Luther, & se déclara contre la réalité du corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie.

189. Les Libertins ou Quintinistes disoient, qu'on pouvoit être en apparence, de toutes sortes de Religions, sans en avoir aucune.

190. Les Zuingliens ont eu pour Chef Waldric Zuingle, qui écrivit contre la réalité.

191. Les Davidiques étoient Disciples de George David, Vitrier de Gand, lequel se disoit le troisième David, qui devoit régner sur la Terre, & suivoit les erreurs des Manichéens & des Adamites.

192. Les Rustaux étoient quelques Luthériens rebelles, qui ne vouloient point payer de tribut aux Princes.

193. Philippe Melanchton dressa la Confession d'Ausbourg, & fut fait Chef des Confessionistes.

194. Martin Bucer, de Sacramentaire devint Luthérien, & entreprit d'accorder les uns & les autres.

195. Balthasar Pacimontan étoit Anabaptiste.

196. Guillaume Farel, Sacramentaire & Anti-luthérien.

197. Les Calvinistes sont Sectateurs de Jean Calvin, Sacramentaire.

198. Michel Servet a été Chef des Servétiens, à qui il a enseigné quelques-unes des erreurs du Mahométisme, des Sabelliens, des Eutychiens & des Anabaptistes.

199. Les Ubiquitaires, ou Brentiens, disoient que le Corps de Jésus-Christ étoit par-tout depuis son Ascension, & qu'il n'y avoit point de transsubstantiation dans l'Eucharistie.

200. Charles du Moulin étoit dans les erreurs de Jovinien, Hérétique du cinquième siècle.

201. Pierre Martyr étoit Sacramentaire.

202. Sébastien Castalion, ou Chastillon, a été accusé d'avoir cru qu'on pouvoit suivre indifféremment toutes sortes de Religions.

203. Théodore de Béze suivoit la Secte de Calvin.

204. Osiander enseignoit que l'homme est justifié par la justice essentielle de Dieu, & non par la foi, comme le prétendoient Luther & Calvin.

205. Stancharus soutenoit que Jésus-Christ étoit la cause formelle de notre justification par son humanité seule.

206. Musculus disoit que Jésus-Christ étoit Justificateur selon les deux natures; & que pour cet effet la nature divine étoit morte en croix, aussi-bien que la nature humaine.

207. Les Demi-Osiandriens ne recevoient l'opinion d'Osiander, qu'à l'égard de l'autre vie, & disoient, que l'homme n'étoit juste en celle-ci que par imputation.

208. Les Amsdorfiens, Sectateurs de Nicolas Amsdorf, rigide Confessioniste, c'est à dire, attaché à tous les sentimens de Luther, nioit la nécessité des bonnes œuvres.

209. Les Majoristes, Luthériens opposez aux Amsdorfiens.

210. Les Polygamites, Disciples de Bernardin Okin, Calviniste.

211. Les Puritains, Secte de Calvinistes, qui prétendent que leur doctrine est plus pure que celle des autres.

212. Les Deistes croient qu'il y a un Dieu, qui gouverne par sa providence; & une autre vie, où il y a des récompenses pour la vertu, & des peines pour le vice. Ainsi ils ne reçoivent aucuns Articles que ceux de la Religion naturelle, & ne croyent pas qu'il y en ait de révélée.

213. Les Anti-trinitaires sont en général tous ceux qui nient la Sainte Trinité. Ce nom se donne sur-tout aux Sectateurs de Fauste Socin, appellez aussi Unitaires, & Sociniens.

214. Les nouveaux Samosatéens nioient que le mot Grec *λόγος*, qui veut dire *Parole ou Verbe*, signifiât la seconde Personne de la sainte Trinité.

215. Les Illyricains, ou Flacciens, Secte de Luthériens, soutenoient que les bonnes œuvres étoient inutiles.

216. Les Oints, Calvinistes Anglois, disoient, que le seul péché qu'on pouvoit faire au monde, étoit de ne pas embrasser leur doctrine.

217. Les Pâtissiers, secte de Ministres Luthériens de Souabe, qui écrivirent contre Oecolampade, & soutinrent que le Corps de Jésus-Christ étoit présent en l'Eucharistie, & qu'il étoit au pain, ou sous le pain, comme la chair est dans un pâté.

218. Les Interimistes, Demi-Luthériens, qui suivoient l'*Interim* d'Ausbourg.

219. Les Adiaphoristes disoient, que l'observation des Constitutions de l'Eglise & des Conciles, étoit une chose indifférente. Les Antiadiaphoristes la condamnoient.

220. Les Anti-Luthériens ou Sacramentaires, sont ceux qui ayant quitté l'Eglise à l'occasion de Luther, ont abandonné son opinion, & se sont partagez en d'autres Sectes.

221. Les Belliens, Demi-Luthériens, qui soutenoient, qu'il n'étoit pas permis de faire mourir un Hérétique.

222. Les Boquiniens avoient pour Chef Boquinius, qui disoit, que Jésus-Christ n'avoit pas été crucifié pour les pécheurs.

223. Les Richériens, ainsi nommez de Pierre Richer, Calviniste, disoient, qu'il ne falloit point adorer Jésus-Christ en sa chair humaine.

224. Les Hamstédiens suivoient les opinions d'Hamstédius, qui pour accorder l'Anabaptisme avec les autres Sectes d'Angleterre, inventoit de nouvelles erreurs.

225. Les Campanistes, Disciples de Jean Campan, Anti-Luthérien & Sacramentaire, qui ne croyoit pas, que le Fils & le Saint Esprit fussent deux Personnes distinctes du Pere.

226. Les Swenkfeldiens, Secte d'Anti-Luthériens, ainsi nommez de leur Chef Swenkfeldius.

227. Nu-piez, Spirituels ou Séparez, Anti-Luthériens, abandonnoient tout, pour imiter, disoient-ils, la vie des Apôtres.

228. Les Mennonites, Tiblies, ou Mellapes, avoient Simon fils de Mennon pour Chef, qui rejettoit le Batême, & disoit que Jésus-Christ avoit pris son corps de la substance de Dieu le Pére, & non pas de la Sainte Vierge.

229. Les Libres, certains Anti-Luthériens, à qui Jean Hutus avoit fait accroire qu'ils étoient & de nom & de fait, le véritable peuple d'Israël.

230. Les Ambroisiens ou Pneumatiques, Secte d'Anabaptistes, rejettoient l'un & l'autre Testament.

231. Les Augustiniens, Disciples d'un Sacramentaire, nommé Augustin, qui disoit, que le Ciel ne seroit ouvert à personne, avant le dernier jour.

232. Les Melchiorites, ainsi nommez de leur Chef Melchior Hofman, Anti-Luthérien, qui soutenoit, que Jésus-Christ n'avoit qu'une nature, & qu'il n'avoit point pris son corps de la substance de la Vierge, mais de la sienne; que notre salut dépend de nos seules forces sans la grace, &c.

233. Les Monastériens, Secte d'Anti-Luthériens & Anabaptistes, conduits par Jean Bokaldi, qui avoit changé les paroles de la Céne, & disoit, *prends, mange, souviens-toi du Seigneur*.

234. Les Clanculaires, certains Anabaptistes, qui cachoient leur créance.

235. Les Manifestans, autres Anabaptistes, qui publioient leurs opinions, & donnoient le nom d'impies aux Clanculaires.

236. Les Baculaires, ou Stébliers, Anabaptistes, qui ne vouloient porter que des bâtons pour toutes armes.

237. Les Scripturaires, Secte d'Anti-Luthériens, qui ne recevoient point d'autres preuves, que de l'Ecriture Sainte.

238. Les Olliers, Anti-Luthériens, qui se régaloient tour à tour, & se plaisoient à faire bonne chére.

239. Les Batemburgiques, Coureurs, qui s'étant mis à la suite d'un Soldat séditieux, pilloient les Eglises, & renversoient les Autels.

240. Les Pacifiques, Secte d'Anabaptistes.

241. Les Pastoricides, certains Anabaptistes, qui en vouloient principalement aux Prélats de l'Eglise.

242. Les Sanguinaires, Anabaptistes, qui buvoient du sang humain en faisant leurs sermens.

243. Les Anti-Chrétiens, impies qui blasphémoient contre Jésus-Christ.

244. Les Démoniaques, Anabaptistes, qui croyoient que les Démons seront sauvez à la fin du Monde.

245. Anti-Démoniaques, quelques Confessionistes, qui nient qu'il y ait des Démons.

246. Les Sabbataires, secte d'Anabaptistes, qui gardent le Samedi à la Judaïque.

247. Les Communiquans, ainsi nommez, parce qu'ils vouloient introduire la communauté des femmes.

248. Les Condormans, Anabaptistes, qui couchoient pêle-mêle.

249. Les Lermoyans, Anabaptistes, qui ne prioient Dieu qu'en pleurant & en criant.

250. Les Significatifs, Secte des Sacramentaires, qui disent, qu'en l'Eucharistie il n'y a que le signe du corps de Jésus-Christ.

251. Les Tropistes, Sacramentaires, qui veulent qu'on prenne dans un sens figuré les paroles de l'institution de l'Eucharistie.

252. Les Energiques tiennent qu'en l'Eucharistie il n'y a que l'énergie & la vertu du corps de Jésus-Christ.

253. Les Arrhabonnaires disent que l'Eucharistie n'a été donnée que comme un gage du corps de Jésus-Christ.

254. Les Adessenaires sont divisez en quatre Sectes, la premiére tient, que le corps de Jésus-Christ est au pain; la seconde, à l'entour du pain; la troisième, avec le pain; & la quatrième, sous le pain.

255. Les Métamorphistes disent, que Jésus-Christ étant monté au Ciel, a tout à fait transformé & divinisé son humanité.

256. Les Ifcariotiftes foutenoient, que Judas Ifcariot n'avoit pas reçu le corps de Jéfus-Chrift dans la Cène.

257. Les Laico-Céphales, Sectateurs de Samfon & de Morifon, Anglois; qui prêchèrent dans le tems du Schifme, que les Rois font les Chefs de l'Eglife, auffi-bien que de l'Etat.

258. Les Effrontez fe racloient le front jufqu'au fang, & prétendoient être de vrais Chrétiens par cette cérémonie.

259. Les Neutraux, Sacramentaires, qui s'abftenoient de la Communion, difant que la Foi fuffifoit.

260. Les Manus-Impofans, fecte de Confeffioniftes, qui croyent que l'impofition des mains faite par les Laïcs eft un Sacrement.

261. Les Biffacramentaux, ne reconnoiffent que deux Sacremens, le Batême & l'Euchariftie.

262. Les Trifacramentaux ajoûtoient l'Abfolution.

263. Les Quadrifacramentaux y joignoient l'Ordre de Prêtrife.

264. Les Sépulchraux nient la defcente de Jéfus-Chrift aux Enfers quant à l'ame; & difent, qu'il n'y eft defcendu que quant au corps: interprêtant le mot d'Enfer par celui de fépulchre.

265. Les Infernaux difent, que Jéfus-Chrift a fouffert les tourmens des Damnez dans l'Enfer.

266. Les Invifibles tiennent, qu'il n'y a point d'Eglife vifible, comme plufieurs Luthériens & Anabaptiftes.

267. Les Bibliftes n'admettent que le texte de l'Ecriture, fans aucune interprétation.

268. Les Pénitentiaires, ceux dont les principales erreurs font touchant la pénitence.

269. Les Sociniens, ainfi nommez de leur Chef Socin, Italien, qui a renouvellé les erreurs de Paul de Samofate, & de Photin.

DANS LE DIX-SEPTIEME SIECLE.

270. Les Arminiens, ou Remontrans, dont la Secte a commencé par quelques Miniftres Hollandois, accufez par leurs Confréres, d'erreur fur la Doctrine de la Prédeftination & de la Grace.

271. Les Gomariftes, rigides Calviniftes, oppofez aux Arminiens.

272. Les Cornartiens ou Carnartiftes, ainfi nommez de leur Chef Cornhart ou Koornbert, qui nioit le péché originel.

273. Ezéchiel Mélenfis, Luthérien, qui fe difoit grand Prince, & le Verbe de Dieu; & prêchoit que Jéfus-Chrift étoit en lui perfonnellement & effentiellement. Il rejettoit les Sacremens des autres Luthériens.

274. Les Fréres de la Rofe-Croix, autrement les Invifibles, & les Inconnus, étoient Luthériens & Magiciens.

275. Les Illuminez, faux dévots, qui prétendoient que l'oraifon mentale & la contemplation les avoient tellement unis à Dieu, qu'ils n'avoient plus befoin des Sacremens, & que tout leur étoit permis, parce qu'ils ne pouvoient plus pécher.

* Baronius. Tertullien. S. Epiphane. Nicéphore. Prateolus. Sanderus. Florimond de Raimond.

HERETIQUES fous L'ANCIEN TESTAMENT.

Il y a eu des Hérétiques fous l'Ancien Teftament, auffi-bien que fous le Nouveau. En voici les diverfes Sectes rangées par ordre alphabétique.

Les Aftarothites, & les Aftharithes, fuivoient les fuperftitions des Sydoniens, & adoroient Aftaroth & Afthar, qui étoient deux faux-Dieux de ces peuples.

Les Baalites adoroient Baal, ou l'Idole de Bélus, Roi d'Affyrie.

Les Effèens, ou Effeniens, faifoient une des quatre Sectes des Samaritains. Il vivoient dans une grande abftinence, & fuyoient tous les plaifirs de la vie; mais ils n'attendoient le Chrift que comme un Prophéte, croyant que ce feroit un homme jufte, & non pas qu'il feroit Dieu.

Les Fortunatites offroient des facrifices à la Fortune, & l'appelloient la Reine du Ciel.

Les Héliognoftiques étoient des Juifs qui imitoient l'Idolatrie des Perfes, & qui adoroient le Soleil.

Les Hémérobaptiftes fe lavoient tous les jours le corps & les habits: & croyoient que cela étoit néceffaire pour être exemt de péché.

Les Molochites, & les Remphanites, rendoient un Culte idolâtre à Moloch, & à Remphan, qui étoient des faux Dieux des Ammonites.

Les Muforites avoient de la vénération pour les rats & les fouris: parce que les Philiftins mirent cinq rats d'or fur l'Arche, lorfqu'ils la renvoyérent au peuple d'Ifraël.

Les Mufcaronites adoroient Beelzébub, c'eft à dire, *le Dieu des mouches*, imitant l'Idolâtrie des Accaronites, peuple de la Paleftine.

Les Pharifiens croyoient le Deftin & la tranfmigration des ames d'un corps en un autre, & s'adonnoient à l'Aftrologie Judiciaire.

Les Putéorites honoroient les puits, & attribuoient une vertu particulière à l'eau qu'ils en tiroient.

Les Ranatites avoient de la vénération pour les grenouilles, & croyoient appaifer Dieu par cette fuperftition; parce que Dieu en avoit fait naître pour tourmenter Pharaon.

Les Sadducéens nioient l'immortalité de l'ame, & la réfurrection.

Les Samaritains avoient mêlé le culte des Idoles avec l'adoration du vrai Dieu, & nioient l'immortalité de l'ame.

Les Serpenticoles adoroient un ferpent d'airain; parce que Moïfe en avoit élevé un dans le Défert.

Les Tophérites immoloient leurs enfans à Moloch, ou à Baal, fur un autel qu'ils appelloient *Tophet*.

Les Troglodytes adoroient des idoles dans des cavernes.

Les Vitulicoles furent ceux qui adoroient le Veau d'or fur le mont Sinaï.

* Pratéole, *Elenchus Hereticorum*. Philaftrius, Evêque de Brefce, *dans la Bibliothéque des Péres*.

LISTE ALPHABETIQUE

Des Héréfiarques & des Hérétiques qui ont paru depuis les Apôtres jufqu'au dix-feptiéme Siécle inclufivement.

Aprés avoir parlé des Héréfiarques & des Hérétiques felon l'ordre des fiécles où ils ont paru, pour en faciliter la recherche, on les mettra ici felon l'ordre des lettres, en y ajoûtant le fiécle où ils ont vécu, & le nombre fous lequel ils font rapportez. On y a ajoûté quelques noms d'Hérétiques, qui ne font diftinguez que par une étoile, & de ceux qui ont paru fous l'Ancien Teftament.

Ceux qui ont fait les Catalogues des Hérétiques femblent n'avoir eu autre chofe en vue, que de les faire les plus amples qu'il leur étoit poffible. Ainfi de chaque opinion, qui n'eft pas conforme aux fentimens reçus communément parmi les Catholiques, ils ont fait une Secte d'Hérétiques à part. Les Luthériens & les Calviniftes fe trouvent, felon cette méthode, étrangement multipliez dans le Catalogue précédent. Outre cela, il y a fans doute grand nombre de ces Hérétiques, qui n'exiftérent jamais, que dans les Catalogues, comme on le peut voir, en lifant feulement l'Article du Vieux Teftament. Leurs noms font même fouvent de l'invention de *Pratéole*, ou de quelque autre Auteur comme lui, qui d'une injure ont fait un nom d'Héréfie. Une bonne partie de ces erreurs font auffi de pures fictions, que l'on ne fauroit vérifier. Ainfi le Lecteur comprend aifément que cette Lifte dreffée par Pratéole, Auteur Catholique-Romain, ne peut pas fatisfaire également tous les partis. Cependant on la donne telle qu'elle eft fortie des mains de cet Ecrivain, & l'on fe contente de remarquer, premiérement, que Pratéole a multiplié le nombre des Hérétiques & des Héréfies mal à propos; en fecond lieu, qu'il a attribué à des Docteurs Catholiques des héréfies, quoique ce ne fuffent que des opinions particuliéres qu'ils avoient fur certains points de Théologie qu'ils ont même foumifes au Jugement de leur Eglife: en troifiéme lieu, que dans cette Lifte il fe trouve plufieurs perfonnes qui ne méritent pas le nom qu'on leur y donne; enfin en quatriéme lieu, que l'on pourroit y en ajoûter quantité qui y trouveroient place à plus jufte titre. Il faut feulement fe fouvenir que cette Lifte eft conçue en général felon les idées de l'Eglife Romaine, & non felon celles des autres Communions.

Abélard, f. 12. n. 142.
Abeloïtes, f. 5. n. 86.
Abitinens, f. 3. n. 54.
Accaronites, fous l'Ancien-Teftament.
Acephales, f. 5. n. 92.
Acuans, f. 3. n. 54.
Acyndinus, f. 14. n. 161.
Adamites, f. 2. n. 35.
Adamites (Nouveaux) f. 15 n. 176.
Adeffénaires, f. 16. n. 254.
Adiaphoriftes, f. 16. n. 219.
Aetius, Aetiens, f. 4. n. 62.
Agnoïtes, f. 4. n. 67: f. 6. n. 99.
Agoniftiques, *Voyez* Donatiftes.
Agonyclites, f. 8. n. 116.
Agypiens, f. 7. *
Albanois, f. 8. n. 123.
Albigeois, f. 12. n. 150.
Aldebert, f. 8. n. 119.
Alogiens, f. 2. n. 38.
Amaury, f. 13. n. 151.
Ambroifiens, f. 16. n. 230.
Amour (Guillaume de faint Amour) *Voyez* Saint Amour.
Amfdorf, Amfdorfiens, f. 16. n. 208.
Anabaptiftes, f. 16. n. 186.
Angéliques, f. 2. n. 40.
Anthropomorphites, f. 4. n. 76.
Antichrétiens, f. 16. n. 243.
Antidémoniaques, f. 16. n. 245.
Antidicomarianites, f. 4. n. 78.
Antiluthériens, f. 16. n. 220.
Antitactes, f. 2. n. 13.
Apellites, f. 2. n. 27.
Aphtardocites. *Voyez* Incorruptibles.
Apocarites, f. 3. n. 54.
Apollinariftes, f. 4. n. 70.
Apoftoliques (les faux) f. 12. n. 146.
Aquariens, f. 3. n. 44.
Aquila, f. 2. n. 26.
Arabiens, f. 3. n. 43.
Archonites, f. 2. n. 34.
Arius, Ariens, f. 4. n. 57.
Armagh (Richard d') f. 14. n. 166.
Arméniens, f. 7. n. 109.
Arminius, Arminiens, f. 17. n. 270.
Arnauld de Breffe, Arnoldiftes, f. 12. n. 144.
Arrhabonaires, f. 16. n. 253.
Artotyrites, f. 2. n. 39.
Aftarothites ou Aftharites, Ancien Teftament.
Auguftin, Auguftiniens, f. 16. n. 231.
Baalites, Ancien Teftament.
Baculaires, f. 16. n. 236.
Balthazar Pacimontan. *Voyez* Pacimontan.
Barbélites. *Voyez* Gnoftiques.
Bardéfanites, f. 2. n. 33.
Barlaam, f. 14. n. 161.
Barthélemy Jonavez. *Voyez* Jonavez.
Batuliens, f. 12 n. 148.
Bafile, Médecin, f. 12. n. 140.
Bafilide d'Alexandrie, Bafilidiens, f. 2. n. 8.
Baffiens, f. 2. n. 19.
Batembourgiques, f. 16. n. 259.
Bedricus, Bedriciens, f. 15. n. 177.
Béguars, Béguins, Béguines, f. 14. n. 158.
Béhain (Jean). *Voyez* Bohaim.
Bellicus, f. 16. n. 221.
Bérenger, f. 11. n. 129.
Bernardin Ochin. *Voyez* Ochin.
Berylle, f. 2. n. 11.
Béze (Theodore de) f. 16. n. 203.
Bibliftes, f. 16. n. 267.

Bi-

Bifoches. *Voyez* Fraticelli.
Bifacramentaux, f. 16. n. 261.
Blafphémateurs, f. 7. n. 112.
Bohaim (Jean) f. 15. n. 180.
Bokaldi (Jean) f. 16. n. 233.
Bonafiens, f. 4. n. 81.
Bongomiles, f. 12. n. 140.
Boquinius, Boquiniens, f. 16. n. 222.
Borboriens. *Voyez* Gnoftiques.
Brachites, f. 3. n. 54.
Brentius, f. 16. n. 199.
Breffe (Arnauld de). *Voyez* Arnauld.
Bruys (Pierre de) f. 12. n. 141.
Bucer (Martin) f. 16. n. 194.
Caïniens, ou plutôt Caïnites, f. 2. n. 27.
Calvin, Calviniftes, f. 16. n. 197.
Campan, Campaniftes, f. 16. n. 225.
Carloftad, f. 16. n. 187.
Carpocrate, Carpocratites, f. 2. n. 9.
Caftalion (Sebaftien) f. 16. n. 202.
Cataphrygiens, f. 2. n. 29.
Cathariftes, f. 3. n. 54.
Cerdon, Cerdoniens, f. 2. n. 23.
Cérinthe, f. 1. n. 2.
Cerularius (Michel) f. 11. n. 133.
Cefena (Michel de) f. 14. n. 162.
Charles du Moulin. *Voyez* Moulin (Charles du).
Châtillon. *Voyez* Caftalion.
Chazinzariens, f. 7. n. 111.
Chriftianocategores, f. 1. n. 117.
Chriftolites, f. 6. n. 105.
Circuiteurs, f. 4. n. 63.
Clanculaires, f. 16. n. 234.
Claude de Turin, f. 9. n. 124.
Clément l'Ecoffois, f. 8. n. 120.
Coddiens. *Voyez* Gnoftiques.
Cognet (Pierre du) f. 14. n. 165.
Colluthus, Colluthiens, f. 4. n. 58.
Communiquans, f. 16. n. 247.
Condormans, f. 16. n. 248.
Cornartius, Cornartiftes, ou Cornhart, Cornhartiftes, Cornhert, f. 17. n. 272.
Corruptibles, f. 6. n. 97.
Cugniéres (Pierre de) f. 14. n. 165.
Cyniques, f. 14. n. 168.
David de Dinant, f. 13. n. 132.
David (George) Davidiques, f. 16. n. 191.
Déiftes, f. 16. n. 212.
Demi-Ariens, f. 4. n. 64.
Demi-Luthériens, f. 16. n. 218.
Demi-Ofiandriens, f. 16. n. 204.
Démoniaques, f. 16. n. 244.
Deuterius, f. 6. n. 95.
Dicarites, f. 3. n. 54.
Didier de Bourdeaux, f. 6. n. 104.
Didier Lombard. *Voyez* Lombard.
Dinant (David de). *Voyez* David.
Diodore, f. 5. n. 88.
Diofcore, f. 5. n. 92.
Donat, Donatiftes, f. 4. n. 60.
Drefden ou Dreffen (Pierre de) f. 15. n. 172.
Dulciniftes, f. 14. n. 159.
Durand de Valdach. *Voyez* Valdach.
Ebion, f. 1. n. 2.
Effrontez, f. 16. n. 258.
Egyptiens, f. 6. n. 101.
Elipand, f. 8. n. 122.
Elxaï, f. 2. n. 6.
Encratites, f. 2. n. 31.
Energiques, f. 16. n. 252.
Enthoufiaftes, f. 4. n. 80.
Epigone, f. 7. *
Efféens ou Efféniens, Ancien Teftament.
Ethnophrones, f. 7. n. 113.
Eunomius, Eunomiens, f. 4. n. 65.
Euftathius, Euftathiens, f. 4. n. 59.
Eutychès, Eutychiens, f. 5. n. 91.
Ezéchiel Medenfis, f. 17. n. 273.
Farel (Guillaume) f. 16. n. 196.
Félix, f. 5. n. 84.
Felix, Evêque d'Urgel, f. 8. n. 122.
Flaccius Illyricus. *Voyez* Illyricus.
Flagellans, f. 13. n. 155.
Florinus, f. 2. n. 36.
Fortunatites, Ancien Teftament.
Foulon (Pierre le) f. 5. n. 93.
Fraticelli, f. 14. n. 157.
Fréres de la Rofe-Croix, f. 17. n. 274.
Gajan. Gajanites, f. 2. *
Galecus (Nicolas) f. 15. n. 178.
George David. *Voyez* David.
Gnofimaques, f. 7. n. 107.
Gnoftiques, f. 2. n. 12.
Godefcalc ou Godefcalque, f. 9. n. 116.
Gomarus, Gomariftes, f. 17. n. 271.
Guillaume Okam. *Voyez* Okam.
Guillaume de Saint-Amour. *Voyez* Saint-Amour.
Guillaume Farel. *Voyez* Guillaume.
Hamfted, Hamftediens, f. 16. n. 224.
Helcétes, f. 7. n. 106.
Helcéfaïtes, f. 3. n. 49.
Hellognoftiques, Ancien Teftament.
Hemerobaptiftes, Ancien Teftament.
Henri de Touloufe, Henriciens, f. 12. n. 145.
Herman, f. 14. *
Héribert, f. 11. n. 130.
Hermias, Hermiens, f. 2. *
Hermogéne, Hermogéniens, f. 2. n. 28.
Héfitans. *Voyez* Acéphales.
Hiérax, Hiéraciens, f. 3. *
Hofman (Melchior) f. 16. n. 232.
Homoufiaftes, f. 3. n. 55.
Hus (Jean) f. 15. n. 171.
Hutus (Jean) f. 16. n. 229.
Hydroparaftes. *Voyez* Aquariens.
Hymenée, f. 1. n. 5.
Hypfiftaires, f. 4. n. 77.
Jacobeau, f. 15. n. 172.
Jacobites, f. 6. n. 102.
Janovez. *Voyez* Jonavez.
Iconoclaftes ou Iconomaques, f. 8. n. 118.
Jean Béhain. *Voyez* Bohaim.
Jean Bohaim. *Voyez* Bohaim.
Jean Bokaldi. *Voyez* Bokaldi.
Jean Calvin. *Voyez* Calvin.
Jean Hus. *Voyez* Hus.
Jean Hutus. *Voyez* Hutus.
Jean Oecolampade. *Voyez* Oecolampade.
Jean de Poliac. *Voyez* Poliac.
Jérome de Prague. *Voyez* Prague.
Jean de Roatius. *Voyez* Roatius.
Jean de Rocfefane. *Voyez* Rocfefane.
Jean Scot. *Voyez* Scot.
Jexée, f. 2. n. 6.
Illuminez, f. 17. n. 275.
Illyricus (Flaccius) Illyricains, f. 16. n. 215.
Inceftueux, f. 11. n. 135.
Inconnus. *Voyez* Fréres de la Rofe-croix.
Incorruptibles, f. 6. n. 98.
Infernaux, f. 16. n. 265.
Intérimiftes, f. 16. n. 218.
Invifibles, f. 16. n. 266.
Jonavez (Barthélemi) f. 14. n. 167.
Jovinien, Joviniamiftes, f. 4. n. 79.
Joxée. *Voyez* Jexée.
Ifcariotiftes, f. 16. n. 256.
Laïco-céphales, f. 16. n. 257.
Lampétius, Lampétiens, f. 7. n. 115.
Larmoyans, f. 16. n. 219.
Libertins, f. 16. n. 189.
Libres, f. 16. n. 229.
Lifoïus, f. 11. n. 130.
Lollard (Valter) f. 14. n. 163.
Lombard (Didier) f. 13. n. 154.
Lucaniftes, f. 2. n. 25.
Lulle (Raymond) de Majorque f. 13. *
Lulle (Raymond) dit *Tarraga*, f. 14. n. 169.
Luther (Martin) Luthériens, f. 16. n. 184.
Macariens. *Voyez* Manichéens.
Macédoniens, f. 4. n. 66.
Mahomet, f. 7. n. 108.
Majorites, f. 16. n. 209.
Manès, Manichéens, f. 3. n. 54.
Manifeftans, f. 16. n. 235.
Manus-impofans, f. 16. n. 260.
Marcel, Marcelliens, f. 4. n. 61.
Marcionites, f. 2. n. 24.
Marcus, Marcites, f. 2. n. 21.
Marfilius de Padoue, f. 12. n. 139.
Martin Bucer. *Voyez* Bucer.
Martin Luther. *Voyez* Luther.
Martyr (Pierre) f. 16. n. 201.
Mataires. *Voyez* Manichéens.
Matthieu Palmier. *Voyez* Palmier.
Maximille. *Voyez* Cataphrygiens.
Medenfis (Ezechiel). *Voyez* Ezéchiel.
Mélanchthon (Philippe). f. 16. n. 193.
Melchior Hofman. *Voyez* Hofman.
Melchifédéciens, f. 3. n. 51.
Méléce, Méléciens, f. 4. n. 56.
Méliapes. *Voyez* Mennonites.
Ménandre, f. 1. n. 4.
Mennon, Mennonites, f. 16. n. 228.
Meffaliens, f. 4. n. 80.
Métamorphiftes, f. 16. n. 255.
Metangifmonites, f. 3. n. 48.
Michel Cérularius. *Voyez* Cerularius.
Michel de Céféna. *Voyez* Céféna.
Michel Servet. *Voyez* Servet.
Millenaires, f. 2. n. 15.
Moïfe (Faux) f. 5. n. 90.
Molochites, Ancien Teftament.
Monarchiques, f. 3. n. 41.
Monaftériens, 16. n. 233.
Monophyfites, f. 6. n. 102.
Monothélites, f. 6. n. 101.
Montan ou Montanus, Montaniftes, f. 2. n. 29.
Morifon, f. 16. n. 257.
Moulin (Charles du) f. 16. n. 200.
Mufcaronites, Ancien Teftament.
Mufculus, f. 16. n. 206.
Muforites, Ancien Teftament.
Naaziens. *Voyez* Gnoftiques.
Nazaréens, f. 2. n. 14.
Neftorius, Neftoriens, f. 5. n. 89.
Neutraux, f. 16. n. 269.
Nicolaïtes, f. 1. n. 3.
Nicolaïtes (Nouveaux) f. 11. n. 134.
Noëtus, f. 3. n. 53.
Novatien, Novatiens, f. 3. n. 45.
Nuds-piez, f. 16. n. 227.
Occam. *Voyez* Okam.
Oecolampade (Jean) f. 16. n. 188.
Oints, f. 16. n. 216.
Okam, Occam & Occham (Guillaume) f. 14. n. 162.
Ochin ou Okin (Bernardin) f. 16. n. 210.
Olliers, f. 16. n. 238.
Omoufiaftes. *Voyez* Homoufiaftes.
Ophites, f. 2. n. 16.
Orébites, f. 15. n. 177.
Origéne, Origéniens ou Origéniftes, f. 3. n. 47.
Ofiander, f. 16. n. 204.
Ofma (Pierre d') f. 15. n. 181.
Pacifiques, f. 16. n. 240.
Pacimontan (Balthazar) f. 16. n. 195.
Paganifans, f. 7. n. 113.
Palmier (Matthieu) f. 15. n. 179.
Parermeneutes, f. 7. n. 114.
Pafchatites, f. 2. n. 22.
Paftoricides, f. 16. n. 241.
Pataréens ou Patarins, f. 11. n. 147.
Paterniens ou Patriciens, f. 4. n. 69.
Pâtifliers, f. 16. n. 217.
Patriciens. *Voyez* Paterniens.
Patropaffiens, f. 3. n. 41.
Patralorynchites, f. 2. n. 30.
Pauliciens ou Pauli-Johannites, f. 8. n. 121.
Pauvres de Lyon, f. 12. n. 140.
Pélage, Pélagiens, f. 5. n. 85.
Pénitenciaires, f. 16. n. 268.
Pétrites, f. 6. n. 103.
Pétrobruffiens, f. 12. n. 141.
Pharifiens, Ancien Teftament.
Phibionites. *Voyez* Gnoftiques.
Philete, f. 1. n. 5.
Philippe Mélanchthon. *Voyez* Mélanchthon.
Photius, f. 9. n. 128.
Picardins. *Voyez* Pikardins.
Pierre de Bruys. *Voyez* Bruys.
Pierre du Cognet. *Voyez* Cognet.
Pierre de Cugnières. *Voyez* Cugnières.
Pierre le Foulon. *Voyez* Foulon.
Pierre Martyr. *Voyez* Martyr.
Pierre d'Ofma. *Voyez* Ofma.
Pikardins, f. 15. n. 176.
Pneumatiques, f. 4. n. 66: & f. 16. n. 230.
Poliac (Jean de) f. 14. n. 164.
Polygamites, f. 16. n. 210.
Prague (Jérome de) f. 15. n. 171.
Praxéas, f. 3. n. 41.
Prédeftinatiens, f. 6. n. 94.
Prépofiti (Jacques) f. 16. n. 185.
Prifcillien, Prifcillianiftes, f. 4. n. 75.
Prifque. *Voyez* Cataphrygiens.
Procliniates, f. 4. n. 74.
Ptolomée, f. 2. n. 20.
Publicains. *Voyez* Patréens.
Puritains, f. 16. n. 211.
Putéorites, Ancien Teftament.
Quadrifacramentaux, f. 16. n. 263.
Quarto-décimans, f. 2. n. 22.
Quintiniftes, f. 16. n. 189.
Rachéens. *Voyez* Gnoftiques.
Ranatites, Ancien Teftament.
Raymond Lulle. *Voyez* Lulle.
Rebaptifans, f. 3. n. 52.
Remontrans, f. 17. n. 270.
Remphanites, Ancien Teftament.
Réordinans, f. 11. n. 132.
Rhétoriens, f. 4. n. 68.
Richard d'Armagh. *Voyez* Armagh.
Richer, Richeriens, f. 16. n. 223.
Roatius (Jean de) f. 15. n. 175.
Rocfefane (Jean de) f. 15. n. 174.
Rofcelin, f. 11. n. 137.
Rofe-croix (Fréres de la). *Voyez* Fréres de la Rofe-croix.
Ruffiens, f. 15. n. 183.
Ruftaux, f. 16. n. 192.
Sabbataires, f. 16. n. 242.
Sabellius, Sabelliens ou Sabellianites, f. 3. n. 53.
Sacramentaires, f. 16. n. 220.
Sadducéens, Ancien Teftament.
Sagarel (Gérard) f. 13. n. 156.
Samaritains, Ancien Teftament.
Samofatéens (Nouveaux) f. 16. n. 214.

Saint-Amour (Guillaume de) f. 13. n. 153.
Samféans, f. 3. n. 49.
Samfon, f. 16. n. 257.
Sanguinaires, f. 16. n. 242.
Saturnin, Saturniens, f. 2. n. 7.
Schématiques, f. 6. n. 101.
Scot (Jean) f. 9. n. 127.
Scripturaires, f. 16. n. 237.
Sébaftien Caftalion. *Voyez* Caftalion.
Séleucus, Séleuciens, f. 4. n. 73.
Sémi-Ariens. *Voyez* Demi-Ariens.
Séparez, f. 16. n. 227.
Sépulchraux, f. 16. n. 269.
Serpenticoles, Ancien Teftament.
Servet (Michel) & Servetiens, f. 16. n. 198.
Séthiens, f. 2. n. 18.
Sévériens, f. 2. n. 32.
Sévérus, Sévérites, f. 6. n. 96.
Significatifs, f. 16. n. 250.
Simon le Magicien, f. 1. n. 1.
Simon, fils de Mennon, f. 16. n. 228.
Simoniaques, f. 11. n. 131.
Socin, Sociniens, f. 16. n. 269.
Socratites. *Voyez* Gnoftiques.
Spirituels, f. 16. n. 227.
Stancarus, f. 16. n. 205.
Staurolatres, f. 7. n. 112.
Stebliers, f. 16. n. 236.
Stratiotiques. *Voyez* Gnoftiques.
Swenkfeld, Swenkfeldiens, f. 16. n. 226.
Symmaque, f. 3. n. 46.
Tanchelin ou Tanchemus, f. 12. n. 143.
Tafcodruggites, f. 2. n. 30.
Tatianiftes, f. 2. n. 31.
Templiers, f. 14. n. 160.
Tertullien, Tertullianiftes, f. 3. n. 43.
Tétradites, f. 6. n. 103.
Thaborites, f. 15. n. 174.
Théocatagnoftes, f. 7. n. 112.
Théoda, f. 9. n. 125.
Théodore, f. 5. n. 88.
Théodore de Béze. *Voyez* Béze.
Théodote, f. 2. n. 37.
Théodotion, f. 2. n. 26.
Théopafchites, f. 6. n. 102.
Théophronius, f. 4. n. 67.
Théropfychites, f. 7. n. 110.
Tibbes, f. 16. n. 228.
Timothéens, f. 4. n. 71.
Tophétites, Ancien Teftament.
Trifacramentaux, f. 16. n. 262.
Trithéites, f. 6. n. 100.
Troglodytes, Ancien Teftament.
Tropites, f. 16. n. 251.
Turlupins, f. 14. n. 168.
Turin (Claude de). *Voyez* Claude.
Valdach (Durand de) f. 12. n. 138.
Valentin, Valentiniens, f. 2. n. 10.
Valès, Valéfiens, f. 3. n. 50.
Valter (Lolhard) f. 14. n. 163.
Vaudois. *Voyez* Pauvres de Lyon.
Ubiquitaires, f. 16. n. 199.
Vécilon, Vécilliens, f. 11. n. 136.
Victor (Vincent) f. 5. n. 87.
Vigilantius, f. 5. n. 83.
Vifibles. *Voyez* Fréres de la Rofe-croix.
Vitulicoles, Ancien Teftament.
Wiclef, Wiclefites, f. 15. n. 170.
Zanzalus, f. 6. n. 102.
Zwingle, Zwingliens, f. 16. n. 190.

HÉRETS ou ARETH, Forêt dans la Tribu de Juda, où David fe retira pour éviter la perfécution de Saül, felon le confeil que le Prophéte Gad lui avoit donné. * I *Samuel* ou I *Rois*, *ch.* 22. *v.* 5.

HEREVITES. *Voyez* HIZREVITES.

HERFORD, HERVORDEN ou HERWORDEN, ville fituée fur la riviére de Vehra, dans le Comté de Ravensbourg, avec une célébre Abbaye de Religieufes de l'Ordre de faint Benoît, fondée en 822, par Louis Roi de Germanie, qui y fit venir des Religieufes de Notre-Dame de Soiffons. Cette Abbaye fut ruïnée l'an 933, par les Huns ou Hongrois, & ayant été rétablie depuis, elle fut pillée par Thiedmar, frére de Bernard Duc de Saxe, lequel ne pouvant reftituer à ce Monaftére la fomme à laquelle il avoit été condamné, lui céda de grandes terres. On y abandonna les obfervances réguliéres au commencement du XII fiécle: & en 1613, on y embraffa la Réformation de Luther. L'Abbeffe d'Herford eft Princeffe de l'Empire, envoye fes Députez aux Diétes, où ils ont rang entre les Prélats du Cercle de Weftphalie, & fournit fix fantaffins pour fon contingent. Elle n'eft plus Dame de la ville, l'Electeur de Brandebourg s'en étant emparé en 1647. * *Annal. Vefpp. Monum. Paderbon.* Mabillon, *Ann. ord. S. Bened. tom.* 3. & 4.

HERFORD, ville & Comté d'Angleterre. *Voyez* HEREFORD.

HERGISWALD. *Voyez* HERGOTTSWALD.

* HERGOTTSWALD, bois de Suiffe dans le Canton d'Uri. Au milieu de ce bois, il y a une Chapelle dans laquelle on a placé une Image, qui fut trouvée en 1660, au milieu d'un rocher dans une pierre de fer. Comme elle repréfentoit une femme avec un enfant, on la regarda comme une Image miraculeufe de la Sainte Vierge, & dans cette penfée, on la tranfporta dans la Chapelle dont on a parlé. * *Etat & Délices de Suiffe, tome* 2. *p.* 424.

* HÉRI, fils de *Gad*, l'un des douze Patriarches, qui donna fon nom à la Famille des Hérites. * *Genéfe, ch.* 46. *v.* 16.

HERI, anciennement *Arius fluvius*, riviére de Perfe. Elle coule dans le Chorafan, baigne Hérat, & va fe décharger dans le Lac de Burgian. On nomme auffi cette riviére Pulimalon. * Maty, *Dict. Géogr.*

HÉRIBALD, Evêque d'Auxerre, dans le neuviéme fiécle, avoit été Archichapelain du Palais fous Louis *le Débonnaire*. Loup Abbé de Ferriéres en fait un portrait avantageux dans fon Epître 37, auffi-bien que Héric dans la Préface qu'il lui dédia, & Walafride Strabon, Sécretaire du Roi Charles *le Chauve*, dans une Lettre qu'il lui écrivit au nom de ce Roi. Florus, Diacre de Lion, lui envoya fon Difcours fur la Prédeftination préférablement à tout autre Evêque. On a auffi une Lettre que Raban Maur lui a écrite, & dans laquelle il répond à quelques difficultez qui ont fait connoître ce Prélat dans l'Hiftoire de fon tems. On trouve fon nom dans plufieurs Conciles. Il mourut l'an 857. * *Voyez les Ouvrages* de Hincmar de Rheims. *Defcription des Grottes de* l'Abbaye de *Saint-Germain d'Auxerre.*

HERIBERT, Clerc d'Orléans, Hérétique Manichéen, fut entraîné dans l'erreur par une femme qui venoit d'Italie, & qui étoit imbue des rêveries de cette Secte. Il fe joignit à un de fes compagnons, nommé *Lifoïus*: & comme ils étoient tous deux des plus nobles & des plus favans du Clergé, ils pervertirent un grand nombre d'autres perfonnes de diverfes conditions. Le Roi Robert, qui faifoit fa réfidence en cette ville, y affembla un Concile l'an 1017, pour les convaincre; mais comme on ne put pas les defabufer, on fit allumer, dans un champ près de la ville, un bucher, où plufieurs furent brûlez. * Baronius, *An. Ch.* 1017. Dupleix & Mezeray, *en Robert.*

HERIBERT, ou GLOSINGA, dit *Lofinga*, Anglois & Religieux de l'Ordre de Cluni, dans le XII fiécle, laiffa divers Traitez, *Adverfus malos Sacerdotes: de Prolixitate Temporum; de Fine Mundi, &c.* On dit qu'Héribert étoit de Suffolk, & que l'ambition le porta jufqu'à donner de l'argent pour être élu Abbé de Fefcamp, & pour fe faire élever à l'Epifcopat. Guillaume de Malmesbury ajoûte qu'il fit pénitence du crime de fimonie, & qu'il mourut fort âgé l'an 1120. * Pitfeus, *de Script. Angl.*

HERIBERT, Archevêque de Cologne, dans le X & XI fiécle, né à Wormes, étoit fils d'un grand Seigneur du païs, & fa mére étoit petite-fille de Regimbaud, Comte de Souabe. Il fit fes études dans le Monaftére de Gorze en Lorraine; d'où étant retourné à Worms, l'Evêque Hildebaud le fit Prévôt de fon Eglife. Quelques années après, Othon III le manda à la Cour, & le nomma fon Chancelier. Quelque tems après, il le fit élire Evêque de Wirtzbourg, & l'Archevêché de Cologne étant venu à vacquer l'an 998, Héribert fut élu pour remplir ce Siége. Etant alors en Italie avec l'Empereur Othon, il reçut le *Pallium* des mains du Pape Sylveftre II, & revint à Cologne en 999. Deux ans après il fit un voyage en Italie avec Othon; mais ce voyage fut bientôt terminé par la mort de l'Empereur, qui le chargea de l'exécution de fes derniéres volontez. Il rapporta le corps d'Othon à Aix-la-Chapelle, & envoya les ornemens impériaux à Henri de Baviére, nouvel Empereur. Il s'appliqua enfuite entiérement au Gouvernement de fon Diocéfe, & bâtit le Monaftére de Duis. L'Empereur Henri lui continua fa Charge de Chancelier de l'Empire. Héribert mourut dans le cours de fes vifites épifcopales le 16 Mars de l'an 1021. Il fut canonifé par le Pape Grégoire IX, ou par Grégoire XI, car les Auteurs font partagez entre ces deux Papes, les uns attribuant la canonifation de faint Héribert au premier, & les autres au fecond. * Lambertus Tuitenf. *apud Henfchenium.* Baillet, *Vies des Saints*, 16 *Mars.*

* HERIBERT, 26. Evêque d'Utrecht, fuccéda en 1138, à André de Kuik. Il étoit né en Frife, & felon Emmius, d'une famille bourgeoife. Il fut rigide obfervateur de la Difcipline Eccléfiaftique. Lorfqu'il fut élevé à l'Epifcopat, il fit un voyage à Rome, pour confulter le Pape fur quelques affaires. A fon retour, il trouva tout en trouble à Groningue, & apprit la révolte des Habitans du païs de Drenthe, qu'il fit rentrer bientôt après dans leur devoir. Othon, Comte de Benthem, ayant fait une invafion dans l'Evêché d'Utrecht, où il faifoit de grands ravages, Héribert, quoique fort inférieur en troupes, marcha contre lui, le battit & le fit prifonnier. Théodore, Comte de Hollande, allié d'Othon, ayant formé le deffein de le délivrer de fa captivité, vint affiéger Utrecht avec une puiffante Armée. Héribert, fe voyant réduit à l'extrémité, prit le parti de fe mettre à la tête de tout fon Clergé tant féculier que régulier, fortit de la ville, & fulmina une excommunication contre les Hollandois. Théodore, qui n'étoit pas moins pieux que vaillant, étonné des foudres lancez contre lui, fe jetta aux piez de l'Evêque & lui demanda pardon. Ces deux ennemis firent la paix, & le Comte de Benthem fut relâché. Vers la fin de la vie d'Héribert, c'eft à dire, en 1148, il y eut à Utrecht un fi furieux incendie, que la plus grande partie de la ville fut réduite en cendres, auffi bien que l'Eglife cathédrale & celles de S. Pierre, de S. Paul & de S. Jean. Ce fut auffi du tems de cet Evêque, en 1145, que l'Empereur Conrad III accorda aux Chapitres d'Utrecht le droit de choifir leur Evêque, & cette conceffion fut approuvée par le Pape Eugéne III. Ce droit a depuis été confirmé par plufieurs Empereurs & Papes. Héribert mourut le dixiéme Novembre de l'an 1150, après avoir tenu le Siége d'Utrecht pendant douze années. Il eut pour fucceffeur Herman de Horn. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Beka. Héda. Barlandus, *Batavia facra, feconde partie.*

HERIBERT de Bosham. *Voyez* HERBERT.

HERIC ou HERIE, Moine célébre de l'Abbaye de Saint-Germain-d'Auxerre, fut mis par fes parens dans ce Monaftére à l'âge de fept ans. On le fit enfuite étudier fous Haymon d'Halberftad & fous Loup de Ferriéres. Il étoit encore fort jeune lorfqu'il dédia à Héribald Evêque d'Auxerre, fon Livre des Recueils des anciens Auteurs. Il eut pour Difciple dans les Ecoles de fon Abbaye, aufquelles il fut prépofé, Lothaire fils du Roi Charles *le Chauve*, & Remi d'Auxerre. Il entreprit à la priére de Lothaire la Vie de faint Germain. Il écrivit auffi deux Livres des Miracles du même Saint, donné par le P. Labbe, fur un Manufcrit de la Cathédrale de Laon. Comme il étoit auffi favant Théologien que bon Humanifte, on a confervé à la poftérité plufieurs de fes Homélies, qu'une main plus récente a inférées dans l'Homéliaire de Paul Diacre, avec celles des faints Péres. Il travailla encore à l'Hiftoire des Evêques d'Auxerre, conjointement avec deux Chanoines de la Cathédrale de cette ville. Quelques-uns l'ont qualifié de Saint. Il mourut avant l'an 880. * *Defcription des Grottes de l'Abbaye de Saint-Germain d'Auxerre.* Sigebert, &c.

HERICO, nom que donnent à leur Roi les Habitans de l'Isle de Horn, dans les Terres Auftrales ou méridionales.

HERICOURT, bourg d'Allemagne, fitué dans le Comté de Montbéliard, à deux lieues de la ville de Montbéliard, du côté du nord. * Maty, *Dict. Géogr.*

HERICOURT (de) famille de Picardie qui a tiré fon nom

ce

de la Terre de Héricourt dans le Comté de Saint-Paul. L'Auteur du Nobiliaire de Picardie qui a donné la Généalogie de cette famille, remonte juſqu'à Baudouin Seigneur de Héricourt & de Biengiel qui vivoit en 1380. *Antoine* & *Jean* de Héricourt Chevaliers de Malte ont été tuez à l'expédition de Zoara en 1552, & ont été mis au nombre des Martyrs de leur Ordre. Julien de HERICOURT Seigneur d'Hédouville qui a donné au public l'Hiſtoire de l'Académie de Soiſſons, & quelques autres Ouvrages, étoit de cette famille. * *Nobiliaire de Picardie.* Boſio, *Hiſt. de Malte.* Gouſſancourt, *Martyrol. des Chevaliers de Malte.*

HERICOURT, (Louïs de) Avocat au Parlement, petit-fils du précédent, eſt né à Soiſſons le 20 Août 1687, de Charles-Julien de Héricourt & de Marie Levêque. Etant ſorti fort jeune du Collége, il fut longtems incertain ſur le parti qu'il devoit embraſſer, & ſe fixa enfin à la Juriſprudence. Après avoir étudié cette Science en ſon particulier pendant quelques années, il fut reçu Avocat au Parlement de Paris au mois de Mai de l'année 1712. Sur la fin de l'année ſuivante, Monſieur l'Abbé Bignon le fit entrer dans la Compagnie qu'il a formée pour travailler au Journal des Savans. En 1719, M. de Héricourt a donné la premiére édition des *Loix Eccléſiaſtiques de France miſes dans leur ordre naturel.* La ſeconde édition a paru en 1721. On ſe prépare à donner la troiſiéme. L'Auteur a profité des critiques qui ont été faites de ſon Livre, & des avis qu'on lui a donnez, pour corriger des fautes qui lui étoient échapées dans la premiére édition. On a encore de lui quelques autres Ouvrages auſquels il n'a pas mis ſon nom.

HERIGER, Abbé de Lobe, fut ſucceſſeur de Fulcuin l'an 990, & étoit ami de Notger, Evêque de Liége. Il a compoſé divers Ouvrages, dont le Catalogue a été rapporté par le Continuateur de l'Hiſtoire de Fulcuin; ſavoir, l'*Hiſtoire des Evêques de Liége*, donnée par Chapeauville; un *Traité du Corps & du Sang de N. S.* contre Paſchaſe Ratbert, publié par le Pére Cellot, ſous le nom d'un Anonyme; *la Vie de ſaint Urſmar*, dans Henſchénius au 18 Avril; & quelques autres Traitez manuſcrits, qui n'ont point été publiez. Cet Abbé mourut l'an 1007. * Sigebert, *au Catal. ch.* 137. Philippe de Bergame, *l.* 12. *Chron. Suppl.* Le Mire, *Biblioth. Eccleſ.* Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſ. du X ſiécle.*

HERILLE de Carthage, Philoſophe, Diſciple de Zénon *le Philoſophe*, vivoit ſous la CXXV Olympiade, vers l'an 280 avant Jéſus-Chriſt. * Diogéne Laërce, *Vitæ Phil. l.* 7. *in Zenone.* Cicéron, *l.* 4. *Quæſtion. Academ.*

* HERIMAN, Abbé du Monaſtére de S. Martin de Tournay, floriſſoit dans le XII Siécle; & laiſſa l'Hiſtoire du rétabliſſement de ſon Abbaye par Odon, qui fut depuis Evêque de Cambray. Cet Ouvrage a diverſes remarques fort curieuſes des Rois de France & des Comtes de Flandre, & nous apprend pour quelle raiſon les Evêchez de Noyon & de Tournay, qui avoient été unis du tems de S. Médard, Evêque de Noyon, dans le VI Siécle, furent encore ſéparez dans le XII. * *Conſultez la Chronique de Tournay*, Simler, Voſſius, &c. *Voyez* HERMAN.

HERIMAN, Evêque de Metz. *Voyez* HERMAN.

HERIMBERGE, fille de S. GUILLAUME, Duc d'Aquitaine, de Septimanie & de Bourgogne, ſe fit Religieuſe à Châlon-ſur-Saône, où ſon frére *Guillaume* commandoit. Le Roi Lothaire ayant ſurpris cette ville, fit jetter cette Princeſſe dans la riviére, pouſſé par la haine qu'il avoit contre ſa famille. * M. d'Epernon, *Origine de la Maiſon de France.* Thégan, *Annal. de S. Bertin.*

* HERINGEN, ville de la Thuringe dans le Cercle de la Haute Saxe, ſur la riviére de Helm au ſud-ſud-eſt de Northauſen, dont elle eſt éloignée de près de deux lieues. En 1590, le 27 Juin, elle fut réduite en cendres, à la réſerve de deux maiſons & du château. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* HERISAU ou HERISAW, gros bourg de Suiſſe, dans le Canton d'Appenzel, vers les confins de l'Abbaye de Saint-Gall, tirant vers le Tokkenborg. Il eſt au bord d'une petite riviére, nommée Brullbach. Il eſt des plus anciens du païs, & ſon Egliſe étoit déja fondée avant le tems de Saint-Gall, & par conſéquent avant le ſixiéme ſiécle. C'eſt l'endroit le plus peuplé & le plus conſidérable du Parti Réformé. Il y a dans ſon voiſinage une fontaine d'eau ſoufrée & froide. * *Etat & Délices de Suiſſe. tome* 3. *p.* 104. 108 *&* 109.

* HERISSON, ville de France dans le Bourbonnois, eſt ſituée entre cinq montagnes, ſur le torrent d'Oeuil, près du Cher, à cinq lieues de Bourbon-l'Archambaut, & à quatre de Montluçon. Son terroir eſt pierreux, ne produiſant que du ſeigle & de la petite avoine, & même très peu. On y tient deux marchez par ſemaine, & ſix foires par an aſſez fréquentées. Cette ville eſt jolie, & commandée par un château qui eſt ſur une hauteur, mais qui tombe en ruïne. M. le Duc de Bourbon-Condé en eſt Seigneur. * *Dict. Univ. de la France.*

* HERISSON ou HIRSON, bourg de France en Picardie, dans Tiérache, tirant vers le Hainaut. Il eſt à l'eſt-ſud-eſt de la Capelle, dont il eſt éloigné d'environ deux lieues.

HERISTAL ou HERISTEL. *Voyez* HERSTAL.

HERITIER, c'eſt celui qui recueille une ſucceſſion par droit de parenté ou de teſtament. Les Loix Romaines faiſoient de trois ſortes d'héritiers. Les néceſſaires, qui étoient des Eſclaves inſtituez par leurs Maîtres avec la liberté. Ils ſont ſimplement appellez néceſſaires, parce qu'étant inſtituez par leurs Maîtres, il falloit qu'ils fuſſent héritiers, malgré qu'ils en euſſent, & ils ne pouvoient renoncer à la ſucceſſion, quelque onéreuſe & chargée de dettes qu'elle fût. Cette ſorte d'héritiers n'avoit été imaginée, que parce que c'étoit autrefois une infamie que de mourir ſans laiſſer d'héritiers, ou, ce qui eſt la même choſe, en faiſant ceſſion de ſes biens à ſes créanciers. Il y en avoit d'autres qu'on nommoit *ſui* & *neceſſarii.* C'étoient les enfans, qui ſe trouvant en la puiſſance du défunt au tems de ſa mort, s'appelloient *neceſſarii*, parce qu'ils ſont héritiers, ſoit qu'ils le veuillent ou qu'ils ne le veuillent pas. Ils étoient dits *ſui*, parce qu'ils ſont comme propres & domeſtiques du Teſtateur, & propriétaires des biens de leurs parens. Les troiſiémes étoient les Etrangers, c'eſt à dire, qui ne ſont ni eſclaves, ni enfans du défunt: & ceux là ſont volontaires; parce qu'il leur eſt libre d'accepter ou de renoncer à la ſucceſſion qui leur eſt déférée. Pour ce qui eſt des premiers, qui étoient les Eſclaves du Teſtateur, ils ſont libres & héritiers par le ſeul bénéfice de la Loi, ſans qu'il ſoit beſoin d'aucun acte ou acceptation, & ils n'y peuvent renoncer: car au contraire, ils ſont tenus de payer toutes les dettes, même de leurs biens acquis après la liberté, ſi ce n'eſt qu'ils impétraſſent du Préteur bénéfice de ſéparation. Pour les enfans, qui étoient ſous la puiſſance du défunt, ils ne différoient en rien des Eſclaves, à l'égard de la néceſſité d'être héritiers, & ils l'étoient dès le moment de la mort, de ſorte qu'après le décès de leur pére, c'étoit plutôt une continuation de domaine, qu'une nouvelle acquiſition. Les troiſiémes, qu'on appelle Etrangers, c'eſt à dire, qui ne ſont ni Eſclaves, ni enfans du défunt, il leur eſt libre d'accepter l'hérédité ou non, ce qu'ils doivent faire par un acte judiciaire. Il y a dans les textes de Droit, trois différens moyens d'acquérir ou d'accepter une ſucceſſion, ſavoir, *Aditio hereditatis*, qui étoit un acte ſolemnel, qui ſe faiſoit devant le Magiſtrat; *Geſtio pro herede*, qui eſt tout acte de propriété, comme vendre les biens, recevoir les dettes, cueillir les fruits. Cette façon s'exprime diverſement dans le Droit: car en la perſonne des héritiers étrangers, elle s'appelle *Geſtio pro herede*; mais en la perſonne des enfans elle s'appelle *Immixtio*; & le troiſiéme eſt la ſimple & nue volonté. Il y avoit auſſi trois moyens contraires par leſquels on renonçoit à la ſucceſſion, ſavoir, *Repudiatio*, qui étoit un acte juridique fait en Juſtice: il y avoit *Abſtentio*, qui étoit pour les enfans; le dernier eſt la nue volonté, quand un homme déclare qu'il ne veut point être héritier. On donnoit anciennement cent jours, pour ſe porter héritier; & aujourd'hui l'on ne donne que quarante jours, qui ne courent que du jour que les Créanciers l'ont fait ordonner. * *Antiquitez Grecques & Romaines.*

HERLICIUS (David) Philoſophe, Médecin, & Aſtrologue, naquit à Zeitz, dans la Miſnie, le 28 Décembre 1557. Il eut beſoin que les parens de ſa mére l'aidaſſent à ſubſiſter dans les Ecoles; car il n'eût pas pu tirer de la bourſe de ſon pére ce qui lui étoit néceſſaire pour cela. Il apprit à faire des vers & à chanter, & il gagna quelque choſe par ce moyen en pluſieurs rencontres, où l'indigence le talonnoit. Il s'arrêta peu dans l'Académie de Wittenberg, parce que *Peucer*, dont il avoit eu principalement en vue d'ouïr les leçons, fut empriſonné. Ne pouvant donc profiter ſous un ſi habile Profeſſeur, il s'en alla à Leipſic, & il y fit de bonnes études. Enſuite il fut à Roſtoc, où les Profeſſeurs lui permirent de faire des leçons particuliéres. Il s'en aquittoit ſi bien, que le Duc de Meckelbourg lui donna la Charge de Sous-Principal dans le Collége de Guſtraw. Il l'exerça pendant deux ans, & donna tout le tems qu'il avoit de reſte, à pratiquer la Médecine. Il publia l'année ſuivante un Almanach, qui fut beaucoup applaudi. Depuis ce tems-là il en fit toutes les années pendant 52 ans. Il fut apellé l'an 1585, pour enſeigner les Mathématiques dans l'Académie de Gripſwalde: il exerça cette charge treize ans de ſuite, & publia divers Ouvrages. Il reçut le Doctorat en Médecine avec beaucoup de ſolennité dans cette Univerſité l'an 1597, & au bout d'un an il accepta la Charge de Phyſicien, qui lui fut offerte à Stargard ville de Poméranie, d'où il ſe tranſporta à Lubec l'an 1606, pour y exercer un ſemblable emploi. Il y pratiqua la Médecine avec beaucoup de réputation, & néanmoins par je ne ſai quelle inconſtance, il abandonna cette ville l'an 1614, pour ſe retirer à Stargard, où il paſſa tout le reſte de ſes jours. Il mourut le 15 d'Août 1636. Il avoit ſouffert une perte très fâcheuſe l'année précédente. Sa maiſon & tous ſes papiers étoient péris dans l'incendie, qui mit en cendres la ville de Stargard le ſeptiéme d'Octobre 1635. Sans cela le Public auroit eu un nombre infini d'Obſervations Aſtrologiques d'Herlicius; car l'Aſtrologie étoit une Science, qu'il avoit fort cultivée. Il avoit gagné de l'argent à faire des Horoſcopes; & comme il ne manquoit pas d'eſprit, il ſe ménageoit le plus qu'il pouvoit, afin de ne pas trop faire connoître l'incertitude de ſon Art. La prédiction qu'il publia contre les Turcs, qui devoient bientôt être abîmez, ne fut point ſuivie de l'événement. Il ſe maria deux fois, & fut fort malheureux dans ſon premier mariage, peut-être, par ſa faute; car il étoit très débauché. Il étoit Luthérien. On a beaucoup de Livres de ſa façon. La plupart ſont en Allemand. Les Latins ſont ou des Poëſies, ou des Harangues, ou des Traitez Philoſophiques & de Médecine. Le Sr. *Witte* en donne le Catalogue, *Memor. Medicorum, Dec.* 1. * *Voyez auſſi* Bayle, *Dict. Crit.* Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

HERLING, (Chriſtian) Mathématicien de Strasbourg, s'eſt acquis beaucoup de réputation par ſa doctrine, & par le grand nombre d'anciens Auteurs qu'il a corrigez.

HERLING, EAST-HERLING, bourg d'Angleterre, avec marché, dans la contrée méridionale du Comté de Norfolk, nommée *Giltcroſſ.*

HERLUIN, ou ERLUIN, Evêque & premier Comte de Cambray, fut élevé à cette dignité par la faveur de Notger Evêque de Liége, & par celle de Mathilde, tante de l'Empereur Othon III. Il fut ſacré à Rome l'an 993, & fit bâtir le Palais épiſcopal. Ce fut de ſon tems en l'année 1001, que l'Empereur Henri II donna à l'Evêché le Comté de tout le Cambreſis: enſuite de quoi Herluin prit le titre de Comte.

* Guill. Gazey, *Hist. Eccles. du Païs-Bas.*

HERMA, ville de Palestine, dans la Tribu de Juda. * *Josué, ch. 12. v. 14.*

HERMACHUS. *Voyez* HERMAQUE.

HERMAGORE (*Hermagoras*). Il y a eu trois Philosophes de ce nom. Le premier qui étoit d'*Eolie*, & surnommé *Carion*, célébre Rhéteur, composa six livres de son Art, enseigna à Rome du tems d'Auguste, & mourut fort âgé. Le second étoit d'*Amphipolis*, Disciple de Persée, & écrivit quelques Dialogues, selon Suidas. Le troisiéme fut ensemble Philosophe & Orateur.

ARCHEVEQUES, ELECTEURS & PRINCES, du nom de HERMAN.

HERMAN, dit *le Lorrain*, Comte de Salmes, fils de *Gilbert*, Comte de Luxembourg, fut élu Roi des Romains l'an 1081, contre Henri IV, après la mort de Raoul, Duc de Souabe, que les Saxons avoient élevé à cette dignité. Il fut couronné à Gozlar; & avec le secours des mêmes Saxons, il poursuivit Henri, ennemi de l'Eglise; l'an 1085, il se trouva au Synode de Quedlimbourg, où l'Empereur fut excommunié. Peu après, ceux qui s'étoient déclarez pour lui, & qui faisoient subsister son parti, l'abandonnérent. Il se jetta en Lorraine, où il mourut l'an 1088, & fut enterré à Metz. * Bertholde, *in Hist.* Baronius, *Anno Christi* 1088, *& suiv.* Sigebert. Marianus, &c.

ARCHEVEQUES & ELECTEURS de COLOGNE.

* HERMAN I, dit *le Pieux*, fut élu en 890, posséda la faveur de l'Empereur Arnoul & mourut en 920, ou, comme d'autres le prétendent, en 925. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* HERMAN II, dit *le Noble*, frére de Henri, Electeur Palatin, fut élu en 1036. En 1049, il obtint du Pape cette prérogative, que l'Archevêque de Cologne devoit toujours être un Cardinal; mais dans la suite elle a été abolie. Il mourut en 1055. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* HERMAN III, dit *le Riche*, Comte de Wolfershauzen & de Northeim, étoit frére de Riza ou Richenza femme de l'Empereur Lothaire II. Il mourut en 1112. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* HERMAN IV, fils de Louïs dit *le Pacifique*, fut d'abord Chanoine d'Aix la Chapelle. Louïs III son frére fit tous ses efforts, mais en vain, pour le faire élire Evêque d'Hildesheim. En 1474, il fut nommé Administrateur de l'Archevêché de Cologne, dans le tems que Robert ou Rupert étoit brouillé avec son Chapitre. Pendant ces troubles il défendit presque une année entiére la ville de Nuys contre Charles le Hardi Duc de Bourgogne, qui fut à la fin obligé de lever le siége. Après la mort de Robert arrivée en 1480, il fut élu Electeur de Cologne, & 9 ans après Evêque de Paderborn. Ce Prélat étoit fort libéral envers les pauvres. Il mourut en 1508. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Mersæus. Bucelinus. Northof, *in Catalogo Archiep. Col.* Speneri *Sylloge Gen.*

HERMAN V, Archevêque & Electeur de Cologne, étoit né Comte de Wied, Wida ou Weiden. Après qu'il se fut voué à l'Eglise, il fut fait Electeur de Cologne en 1515; & en 1532, il eut encore l'Evêché de Paderborn. Sa vie est sur-tout remarquable à cause des affaires de Religion qui étoient fort agitées de son tems. Il fut d'abord fort attaché à la Cour de Rome & lorsqu'il entra en possession de l'Evêché de Paderborn, il fit emmener prisonniers les Ministres Luthériens qui s'y trouvérent, & voulut même faire mourir 16 personnes suspectes de Luthéranisme; mais le Bourreau ne voulut jamais exécuter cette sentence contre des personnes qu'il regardoit comme innocentes. Avec tout son zéle, il aperçut bien que l'Eglise avoit besoin d'une réforme & prit même des mesures là-dessus en 1536, avec les Etats de son Electorat. Jean Gropper, Théologien de Cologne, publia aussi par ordre de l'Electeur un Livre sur cette matiére; mais comme Herman vit que les remédes qu'on y proposoit n'étoient pas suffisans, ni proportionnez au mal de l'Eglise, il envoya Pierre Medmann en 1539 à Francfort auprès de Philippe Mélanchthon, pour prendre ses avis sur la Réforme & pour l'inviter à une entrevue, qui n'eut cependant pas lieu alors. Les affaires en demeurérent donc là jusques en 1541, où la Diéte de Ratisbone ordonna à tous les Evêques d'abolir les abus dans leurs Eglises. L'Electeur assembla de nouveau ses Etats & appella auprès de soi Bucer, que Gropper lui avoit particuliérement recommandé, & le fit prêcher à Bonn en 1542. Là-dessus la Noblesse & les villes de son Electorat le priérent de commettre l'affaire de la Réforme à quelque personnage habile, parce qu'on voyoit bien que le Clergé ne vouloit pas mettre la main à l'œuvre. Le choix de l'Electeur tomba sur Bucer. Il appella en même tems Mélanchthon & demanda Jean Pistorius au Landgrave. Ces trois Théologiens dressérent ensemble un projet de Réforme tant de la doctrine que des cérémonies. Quoique l'Electeur ne voulût réformer que les Articles directement contraires à la parole de Dieu, & que son intention fût de conserver les Chapitres de sa Cathédrale & des autres Eglises, sa Réforme n'en eut pas un succès plus heureux. La plus grande partie de ses Chanoines, le reste du Clergé & la Bourgeoisie de Cologne s'y opposérent fortement, pressérent beaucoup l'éloignement de Bucer & de quelques autres Docteurs Protestans, & publiérent un Ecrit intitulé *Antididagma*, dans lequel ils réfutoient le projet des trois Théologiens, & disoient ouvertement, qu'ils aimeroient mieux vivre sous un Magistrat Mahométan que sous un Prince promoteur & introducteur d'une pareille Réforme. Gropper fut l'Auteur de cet Ouvrage, parce qu'avec le Chancelier Bernard de Hagen, il avoit entiérement abandonné le parti de l'Electeur, qui ne voulut ni congédier les Prédicateurs, ni suspendre la Réforme, malgré les instances de son Chapitre. Les Chanoines en appellérent donc au mois d'Octobre 1544, à l'Empereur & au Pape, entre les mains de Jean-George de Brunswic Prévôt du Chapitre. Quoique l'Electeur répondit & s'excusât, & qu'en 1545, il fit toutes les remontrances possibles à la Diéte de Worms, l'appel de son Chapitre opéra si bien que l'Empereur lui accorda sa protection, défendit toute sorte de changement dans les affaires de l'Eglise & cita l'Electeur à Bruxelles, après lui avoir parlé d'une maniére fort vive à Spire. Le Pape adressa une pareille citation à l'Electeur; & le 16 Avril 1546, il l'excommunia, & le déclara déchu de sa dignité Archiépiscopale. Herman de son côté en appella à un Concile légitime. Dans ces entrefaites la guerre de Smalkalde eut une fin très fatale aux Protestans, & l'Empereur à qui le Pape avoit remis l'affaire, entreprit les affaires de Cologne avec vigueur. Il envoya des Commissaires à Cologne pour exhorter les Etats de ne plus reconnoître pour leur Maître Herman, mais *Adolphe* Comte de Schaumbourg, qui jusques alors avoit été Coadjuteur. Le Clergé accepta d'abord l'ordre, mais la Noblesse & les villes refusérent de le faire. Les affaires auroient pu dégénérer en une guerre intestine, si d'un côté le Duc de Cléves n'eût retenu le Clergé, & si de l'autre les principaux de la Noblesse & particuliérement les Comtes de Neuenar & de Manderscheid n'eussent disposé l'Electeur à résigner de bon gré, & à se retirer dans son Comté qui lui apartenoit par droit d'héritage. Il y mourut le 13 Août 1552, à l'âge de 80 ans. C'étoit un Seigneur doux & qui avoit de très bonnes intentions, mais en même tems un peu timide & qui avoit besoin de quelqu'un qui lui inspirât du courage, toutes les fois qu'il s'agissoit d'une entreprise de conséquence. Lorsqu'un jour le Landgrave voulut l'excuser auprès de Charles-Quint, cet Empereur répondit, *Pourquoi ce bon-homme pense-t-il à réformer, lui qui à peine sait le Latin & qui de toute sa vie n'a lu que trois Messes dont j'en ai entendu deux, qu'il avoit bien de la peine à faire?* Le Landgrave repliqua, que l'Electeur s'étoit d'autant plus appliqué à la lecture des Ouvrages Allemands, & qu'il savoit parfaitement bien de quoi il étoit question. * *Reformat. Herm. Colon.* Michel ab Isselt, *de Bell. Colon.* Sleidanus, *l.* 10. 15. 16. 17. 18. 24. Seckendorf, *Hist. Lutheran. l.* 3. §. 107. Chytræus, *in Chronico.* De Thou, *Hist. Dict. Allem.*

EVEQUE d'UTRECHT.

* HERMAN de Hoorn, 27 Evêque d'Utrecht, succéda à Héribert en 1150. Il étoit Prévôt de S. Jérôme à Cologne, & fut mis comme malgré lui sur le Siége d'Utrecht. Il eut pour compétiteur Frédéric de Havel ou de Hamel; mais il l'emporta par la faveur du Comte de Hollande. Deux ans après, au rapport de Béka, un Cardinal envoyé par le Pape fit venir à Liége Herman & son compétiteur. Enfin par l'entremise de l'Empereur Conrad, l'Evêché fut ajugé à Herman; mais cela n'assoupit pas entiérement le différent qui étoit entre eux. Herman tint le Siége six ans & mourut le 27 Mars de l'an 1156. Il eut pour successeur Godefroi de Rhenen. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Batavia Sacra, seconde partie.*

COMTE PALATIN DU RHIN.

* HERMAN I, Comte Palatin du Rhin, dit *le Petit*, parce qu'il étoit le plus jeune fils d'Adolphe *le Mauvais* Duc de Baviére. L'Empereur Othon, I du nom, le fit Comte Palatin du Rhin à la place d'Eberard de Franconie qu'il avoit mis au ban de l'Empire, & le porta par-là à faire tous ses efforts pour donner la chasse à ses ennemis qui étoient Eberard Comte Palatin, & Giselbert Duc de Lorraine. Il en vint heureusement à bout près d'Andernach en 939. L'Empereur pour profiter de l'occasion voulut mettre son frére Henri en possession de la Lorraine: mais comme il vit que cela faisoit de la peine aux Lorrains, on confia la tutelle du jeune Henri fils de Giselbert à son cousin Othon, & après sa mort à Conrad dit *le Sage*, Comte de Franconie. Ce jeune Prince étant mort en 948, Herman & Conrad du consentement de l'Empereur partagérent entre eux la Lorraine.

DUC de SAXE.

* HERMAN BILLING, Duc de Saxe. Les uns disent qu'il étoit fils d'un paisan, ou tout au plus d'un pauvre Gentilhomme de Stukkethorn dans le Païs de Lunebourg. Les autres prétendent au contraire qu'il étoit un considérable Comte de l'Empire dans le Duché de Lunebourg. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il est issu d'une ancienne famille de Saxe, & Meibomius le fait descendre de Wittikind. L'Empereur Othon, pour le récompenser de sa valeur, le fit d'abord Stadholder de la Saxe, & ensuite Duc du même païs en 960. Il faisoit sa résidence à Lunebourg où il bâtit un château. Après la mort du Marquis Geron, il fut fait Burgrave de Magdebourg. Il mourut à la Diéte de Quedlimbourg le 1 Avril de l'an 973. Il avoit épousé Hildegarde de Westerbourg, de laquelle il eut Bennon Duc de Saxe. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Wittekind, *Ann. l.* 2. Adam de Breme, *l.* 2. *c.* 4. Helmold, *Chron. Slav. l.* 1. *c.* 10. Lehmann, *Chron. Spir. l.* 5. *c.* 5. Krantz, *Saxon. l.* 4. Meibomii *Vindic. Billing.*

DUCS de TECK.

HERMAN I, fils de *Louïs* Duc de Teck, a été suivi de six autres de ce nom. HERMAN II, dit l'*Aîné*, succéda à *Albert* III. HERMAN III, dit *le Jeune*, fils du précédent, fut pére d'*Albert* IV, qui fut le médiateur de la paix entre l'Empereur Rodolphe I, & *Eberhard* de Wirtemberg. HERMAN IV laissa HERMAN V, son fils, qui fut ayeul de HERMAN VI. Ce dernier

eut,

eut pour fils *Frédéric* IV, pére d'HERMAN VII, duquel sont sortis *Frédéric* V, & *Lucelman* II. Les anciens Ducs de Teck manquérent l'an 1439, en la personne de *Frédéric*, le dernier des Descendans de *Conrad*, frére puîné de *Herman* V, & toutes les Terres passérent dans la Maison de *Wirtemberg*, par le mariage de *Béatrix* ou *Judith*, unique héritiére de Teck.

PRINCES DE LA MAISON de BADE.

HERMAN I, fils de BERTHOLD, premier Duc de Zéringhen, frére de *Berthold* II, commença la branche de Teck, celle de Hochberg-Bade, & de Brisgau, & porta le titre de Marquis. Il mourut l'an 1074, & laissa pour héritier HERMAN, qui suit.

HERMAN I, épousa *Judith* de Bade, & prit le titre de cette Seigneurie, qu'il mit le premier dans sa Maison. HERMAN II, son fils, accompagna l'Empereur Conrad III, à l'expédition de Wenisperg, & à celle d'Asie. Il mourut l'an 1160, & laissa de *Berthe* de Lorraine HERMAN III, qui fut si avant dans les bonnes graces de Frédéric *Barberousse*, que quelques-uns ont écrit, qu'après la victoire remportée sur ceux de Milan, cet Empereur lui donna la ville de Vérone. Il mourut l'an 1190, en la ville d'Antioche, où il avoit suivi son maître. Ses fils furent HERMAN IV & HENRI, de qui est sortie la branche de Hochberg. Ce HENRI eut aussi un fils nommé HERMAN, pére de *Henri* III, de *Rodolphe*, & de *Frédéric*. Henri IV partagea avec son frére *Henri* le Marquisat de Bade. Il prit les armes pour Frédéric II, contre Henri son fils, qui s'étoit porté à la révolte, & qui se défendit vaillamment. Par son mariage avec *Ermengarde*, fille de *Henri* de Brunswic, Comte Palatin du Rhin, il aquit à sa famille Dourlac, Pfortzeim, & Etlingue; mourut l'an 1242, & laissa deux fils, HERMAN & RODOLPHE. HERMAN V, fils du précédent, épousa *Gertrude*, fille de *Henri* de Metlingen, & héritiére de l'Autriche, qu'il aquit par ce mariage, avec la Stirie. Il mourut l'an 1250, & transmit cette riche succession à son fils *Frédéric*; qui ayant eu la tête tranchée à Naples, avec l'infortuné Conradin de Souabe l'an 1298, laissa une sœur nommée *Agnès*, mére d'*Elizabeth* de Tirol, qui fut mariée à l'Empereur *Albert* I, de la Maison de Hapsbourg, qui prit le titre de Duc d'Autriche. HERMAN VI, fils de *Rodolphe*, & neveu de HERMAN V, remporta de grands avantages sur Valeran, Comte de Deux-Ponts, & mourut l'an 1291. Il fut pére de FREDERIC II, qui laissa un fils nommé *Herman*; de *Rodolphe* V; & de *Herman* VII, qui moururent sans enfans. HERMAN VIII, fils de *Hesson*, qui eut pour pére *Rodolphe*, frére d'*Herman* V, étoit frére de *Rodolphe Hesson*, qui possédoit les bonnes graces de l'Empereur Louïs de Baviére. HERMAN le plus jeune des fils d'*Edouard*, dit *le Fortuné*, Marquis de Bade, né en 1596, épousa *Marie*, fille de *Josse* d'Eiken, de laquelle il eut *Charles-Guillaume-Eugéne*, & *Philippe-Balthazar*. GUILLAUME, frére aîné d'*Herman*, eut aussi entre plusieurs fils, *Herman*, Chanoine de Cologne & de Paderborn, lequel commanda les troupes de l'Empereur en Poméranie contre les Suédois, dans le XVII siécle; puis fut nommé pour commander celles du Cercle de Bourgogne contre les Turcs, & ensuite se signala au siége de Philisbourg. * *Voyez* BADE.

PRINCES DE LA MAISON de HESSE.

HERMAN, fils de Louïs Landgrave de Hesse, & d'une Comtesse de Spanheim, succéda à *Henri*, surnommé *de Fer*, son oncle paternel. Appuyé des Marquis de Misnie, avec lesquels il confirma la Confraternité qui avoit été commencée par Henri II, surnommé *l'Enfant*, il repoussa ceux de Brunswic, qui l'avoient attaqué. C'étoit un Prince savant, qui aimoit également les armes & les Belles-Lettres. Il mourut l'an 1413, & laissa de *Marguerite* de Nuremberg sa femme, Louïs, dit *le Débonnaire*, ou *le Pacifique*, qui eut entre autres fils, *Herman*, Archevêque de Cologne, dont nous avons parlé plus haut. Nous avons eu au XVII siécle HERMAN, frére de *Guillaume* V, Landgrave de Hesse-Cassel.

HERMAN, Landgrave de Thuringe, épousa *Sophie*, fille de *Frédéric* V, Comte Palatin de Saxe, & devint par sa femme, héritier de cette Maison. Il fut pére de *Judith*, qui porta son droit à *Théodoric* son mari, fils d'*Othon*, surnommé *le Riche*, Marquis de Misnie. Après la mort de Henri, le dernier de cette famille, vers l'an 1249, *Henri*, surnommé *l'Illustre*, fils de *Théodoric*, se mit en possession du Landgraviat, & fit rentrer en même tems dans sa Maison le Palatinat de Saxe.

GRANDS HOMMES DE CE NOM.

HERMAN, ou HERMANNUS, Moine de Richenou en Souabe, fils de Wolferade, Comte de Wéringhen, fut surnommé *Contractus*, parce que dès son enfance, il avoit eu les membres retrécis. Trithéme qui le fait; sans raison, Religieux de l'Abbaye de Saint-Gal, assure qu'il possédoit non-seulement la Langue Gréque & la Latine, mais la Langue Arabe. Il écrivit une Chronique de six Ages du Monde, qui finit l'an 1054, & qui a été continuée par Bertholde, Prêtre de Constance. Nous avons cet Ouvrage dans le volume des Ecrivains Allemans, qu'Urstisius a donné au public, dans le premier tome des Anciennes Leçons de Henri Canisius, & dans l'onziéme de la Bibliothéque des Péres de Cologne. Herman mourut à Aleshusen l'an 1054, & non en 1052, comme on le lit dans une Chronique de Magdebourg. Outre sa Chronique, on lui attribue divers autres Livres d'Histoire & de piété, avec le *Salve Regina*; l'*Alma Redemptoris*; la Prose *Veni sancte Spiritus*, & *emitte cœlitus*, &c. * Honoré d'Autun, *l.* 4. *c.* 12. Marianus Scotus, *in Chron.* Trithéme. Bellarmin. Aventin. Balæus. Vossius. Maracclus, &c.

HERMAN ou HERIMAN, Evêque qu'on appelloit *le Saxon*, fut Evêque de Mets, après Adalberon de Luxembourg. Il prit le parti du Pape Gregoire VII, contre l'Empereur Henri IV, ce qui lui suscita des affaires fâcheuses; car Brunon usurpa son Siége, & les Schismatiques le persécutérent cruellement. Il mourut l'an 1090. * Grégoire VII. *lib.* 1. *Epist.* 53. 82. *lib.* 8. *Epist.* 20. Paul, *in Vita Gregorii VII.* Sigebert. Baronius. Meurisse, *Histoire de Mets*, &c.

HERMAN, Abbé de l'Ordre de saint Benoît dans le XIII siécle, étoit de Baviére, dont il écrivit l'Histoire. Il vivoit vers l'an 1280.

HERMAN de LERBEKE, Dominicain, composa au commencement du XV siécle, une Chronique des Comtes de Schawenburg, que Henri Melboom fit imprimer à Francfort l'an 1620. Elle a été réimprimée l'an 1688, par H. Melboom, petit-fils du précédent, avec divers autres Historiens d'Allemagne. * *Biblioth. Univers. tome* 11.

HERMAN de Ryswyk, Hollandois, prêcha diverses erreurs dans son païs: il enseignoit que les Anges n'ont point été créez de Dieu, & que l'ame n'est pas immortelle. Il nioit qu'il y eût un Enfer, & vouloit que la matiére des élémens fût éternelle. Par un blasphême horrible, il traitoit Moïse d'insensé, & Jésus-Christ d'imposteur: & rejettoit l'Ecriture Sainte avec la Loi ancienne & la nouvelle. Il fut pris à la Haye, & brûlé vif l'an 1512.

HERMAN, (Guillaume) Chanoine Régulier de saint Augustin, étoit de Gouda en Hollande, & vivoit au commencement du XVI siécle. Il composa l'Histoire de la guerre de Gueldre & des Hollandois, sous ce titre, *De bello Geldro-Germanico.* Cet Historien savoit les Langues; & Erasme avec lequel il étudia, parle de lui avec éloge. Il laissa d'autres Ouvrages en prose & en vers, comme *Silva Odarum*; *Expostulatio Christi morituri.* Il a traduit de Grec en Latin quelques Fables d'Esope, & composé en vers heroïques la Vie & la Passion de Saint Hiéron Martyr. * Adrien Junius, *Bat. c.* 16. Valère André, *Biblioth. Belgica, p.* 320. Erasme, &c.

HERMAN WEDA, WEIDA, WEIDEN, WIED ou WIDA, Archevêque de Cologne. *Voyez* ci-dessus HERMAN V, Archevêque de Cologne.

HERMAN ou HERIMAN, Moine de Saint-Vincent de Laon, puis Abbé de Saint-Martin de Tournay, fleurit vers le commencement du XII siécle. Il composa une ample relation du rétablissement de l'Eglise de Saint-Martin de Tournay, qui contient l'Histoire de cette Abbaye, depuis le régne de Philippe I, Roi de France, jusqu'à son tems, c'est à dire, jusqu'à l'an 1150. Elle se trouve dans le douziéme tome du Spicilége du Pére Dom Luc d'Achery. On a encore de lui trois livres des Miracles de sainte Marie de Laon, imprimez avec les Ouvrages de Guibert de Nogent; & un autre Manuscrit de cet Auteur, de l'Incarnation de Notre-Seigneur, adressé à Etienne, Archevêque de Vienne. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclés. du XII siécle.* *Voyez* HERIMAN.

HERMAN, Juif, de Cologne, converti par les sermons d'Egbert, Evêque de Munster, & par les conférences qu'il eut avec l'Abbé Rupert, se retira dans un Monastére de Chanoines Réguliers de son païs. Il a donné un petit Ecrit de sa Conversion, publié par Carpzovius, dans la derniére édition du Bouclier de Raymond, imprimé à Leipsic l'an 1687. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclés. du XII siécle.*

HERMAN, (Paul) célébre Botaniste du XVII siécle, de Hall en Saxe. Ayant entrepris de voyager, il se rendit en Hollande, & passa de là aux Indes Orientales. Il y exerça quelques années la Médecine dans l'Isle de Ceylan. De là il fut appellé en 1679, pour être Professeur en Botanique à Leide, où il fit beaucoup d'honneur à sa profession. Il a donné au public un Catalogue des Plantes du Jardin public de l'Université; & un autre Ouvrage, qui a pour titre *Floræ Lugduno-Batavæ Flores.* Il étoit connu de tout ce qu'il y avoit de savans Botanistes en Europe. Il mourut le 29 Janvier 1695. Tout son savoir & toute sa réputation n'ont pas empêché qu'il n'ait été assez malheureux. * *Actes de Leipsic* 1696. *Mémoires du Tems.*

* HERMAN (Albert) de Gouda en Hollande, Curé de Baardtwyck, au commencement des troubles des Païs-Bas, eut beaucoup d'inclination pour la Poësie. On a de lui, *Sanctæ Matris Ecclesiæ Querela*, en vers élégiaques; un grand volume de Poësies mêlées; *Manuale D. Augustini*, seu *Libellus de Contemplatione Christi*, en vers héroïques. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 37.

HERMAN, (Catherine) étoit Nort-Hollandoise, & avoit un courage au dessus de celui de son sexe. Pendant le siége d'Ostende, qui dura trois ans, trois mois & trois jours, les Espagnols prirent un grand nombre de Matelots Hollandois, & quelques Pilotes de considération qu'ils destinérent à la chaîne, à cause du mauvais traitement que les Hollandois avoient fait auparavant à quelques-uns de leur nation. Catherine Herman, femme d'un des pilotes qui avoient été faits prisonniers, ayant résolu de retirer son mari de captivité, se coupa les cheveux, se déguisa en homme, & se rendit dans le camp devant Ostende, après avoir surmonté, ce semble, les plus grandes difficultez; mais ce qui fit le plus d'obstacles à son dessein, fut son extrême beauté: car comme on n'avoit point vu dans l'Armée de l'Archiduc Albert, de jeune homme de si bonne mine, elle attira sur elle les regards des Officiers & des soldats, qui souhaitoient tous de lui parler, & ayant reconnu que son accent étoit différent de celui des autres, ils la prirent pour un espion du Comte Maurice de Nassau. Elle fut arrêtée & conduite en même tems chez le Prévôt de l'Armée, qui lui fit mettre les fers aux piez & aux mains, & la fit traiter fort rigoureusement. Catherine Herman

se fût estimée heureuse dans cette affliction, si elle eût été mise en même prison que son mari; mais il étoit retenu ailleurs; & pour comble de douleur, elle apprit le lendemain, qu'on devoit faire mourir sept des prisonniers, pour venger la mort de sept autres, à qui les Assiégez avoient fait le même traitement; & que le reste de ceux qui avoient été pris devoient être mis à la chaîne, pour servir dans le païs, ou pour être envoyez en Espagne. Pendant que cette généreuse femme étoit agitée de divers mouvemens, entre le desespoir, & le désir de déclarer la cause de son malheur, elle vit entrer un Pére Jésuite, qui venoit, selon la coutume, pour visiter les prisonniers; & s'étant confessée à lui, elle lui fit confidence de son secret. Ce Pére admirant la résolution de cette femme, lui promit tout le secours qu'il étoit capable de lui donner. En effet, il obtint de Charles de Longueval, Comte de Bucquoy, qui depuis a été Maréchal de l'Empire, qu'on la transférât dans la prison de son mari. Dés qu'elle l'apperçut dans le déplorable état de ceux qui attendoient la mort, ou la chaîne, elle tomba évanouie. On la crut morte quelque tems; mais enfin étant revenue par le secours qu'on lui donna, elle connut bien qu'elle ne pouvoit plus cacher son dessein; c'est pourquoi aussi-tôt qu'elle put parler, elle déclara qu'elle avoit vendu tout ce qu'elle avoit de plus précieux, pour venir retirer son mari; qu'elle s'étoit déguisée pour traiter elle-même de sa rançon; & que si elle n'étoit pas assez heureuse pour réussir dans son entreprise, elle étoit au moins assez forte pour accompagner son mari par-tout, pour lui aider à tirer la rame, & pour souffrir avec lui les plus cruels supplices. Le Comte de Bucquoy étant averti de cette avanture, voulut voir ces deux personnes, & fut touché si sensiblement de la générosité de cette Hollandoise, que non seulement il lui donna des louanges, mais encore la liberté & celle de son mari. Le mari redevable à l'amitié de sa femme, à la bonté du Comte, & à la charité du Pére Jésuite, de la vie & de la liberté, rentra volontairement dans le sein de l'Eglise Romaine, & disoit que son malheur étoit un coup de la Providence, qui lui avoit voulu faire connoître la véritable Religion, par les salutaires effets de la piété de sa femme. * Hilarion de Coste, *des Femmes Illustres*.

HERMAN PETRA. *Cherchez* PETRA.

HERMAN DE PONGILOUP. *Voyez* FRATICELLI.

HERMANES, anciennement *Orippo*, ancien bourg de l'Espagne Bétique. Il est dans l'Andalousie, à trois lieues de Seville vers le sud-ouest. * Maty, *Dict. Géogr.*

HERMANNI (Wessel). *Voyez* WESSELLUS.

HERMANSTADT ou ZEBEN, ville du Royaume de Hongrie. Elle est capitale de la Transsylvanie, & située sur la riviére de Zében, prés de l'Alauta, à quatre lieues d'Albe, du côté du Levant. Cette ville est grande, belle & bien fortifiée. C'est la résidence ordinaire du Prince de Transsylvanie, quand il y en a un, & elle a un Evêché suffragant de Colocz. * Maty, *Dict. Géogr.*

HERMANSTEIN, ou EHRENBREITSTEIN, *Erenberti Lapis*, l'une des plus fortes citadelles de toute l'Allemagne, sur le Rhin, vis à vis du confluent de la Moselle, & dans les Etats de l'Electeur de Tréves, est située sur un rocher escarpé de tous côtez qui la rend inaccessible. Elle est célébre par le long siége qu'elle soutint l'an 1637, pendant lequel elle ne put être prise que par famine. * Baudrand.

HERMANT, (Godefroi) Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, de la Maison & Société de Sorbonne, & Chanoine de Beauvais, naquit à Beauvais le 6 Février 1617. Il n'avoit que 12 ans lors que M. Augustin Potier, Evêque de Beauvais, l'envoya à Paris pour étudier la Rhétorique chez les Jésuites. Il fit ensuite son cours de Philosophie au Collége de Navarre, & celui de Théologie en Sorbonne. Il travailla dès l'âge de 23 ans conjointement avec M. le Jay, & avec plusieurs autres Savans, à l'édition de la grande Bible Polyglotte de Vitré qui parut en dix volumes *in folio* en 1645. Il revoyoit particuliérement le texte Grec, & M. le Jay n'oublia pas dans le témoignage de reconnoissance qu'il en voulut rendre au public, de l'avertir que l'âge de M. Hermant étoit infiniment au dessous de sa profonde littérature, & qu'il étoit également versé dans les connoissances sacrées & profanes. Il revint à Beauvais & y professa les Humanitez & la Rhétorique. Il quitta cet emploi en 1640, & fut obligé de revenir à Paris pour avoir soin des études de M. d'Ocquerre, neveu de M. l'Evêque de Beauvais son Bienfaicteur. Cet emploi ne l'empêcha pas de professer la Philosophie au Collége de Beauvais, pour être de la Maison de Sorbonne. Il obtint le degré de Bachelier en Théologie l'an 1641, & un Canonicat de Beauvais en 1642. Les Jésuites ayant présenté une Requête en 1643, pour être incorporez dans l'Université de Paris, M. Hermant fut chargé de répondre à cette piéce. Il le fit dans quatre Ecrits différens qu'il composa sur cette matiére, dont le premier a pour titre *Observations sur la Requête des Jésuites*; & le second est la *première Apologie pour l'Université*, qui sert de replique à la réponse que les Jésuites publiérent. Comme un premier engagement en produit souvent un second, il attaqua ensuite la Morale des Jésuites, parce qu'on découvrit en ce tems-là que leurs Professeurs des Cas de Conscience enseignoient une fort mauvaise doctrine. De là il passa aux contestations sur la Grace, qui commençoient à troubler la France, à l'occasion du Livre posthume de Jansenius, ce qui lui pratiqua des liaisons avec les Défenseurs de cet Evêque, & particuliérement avec Antoine Arnauld. En 1644. M. Hermant fut fait Prieur de Sorbonne, Licencié, & Recteur de l'Université en 1646, ou 1647. Dans ce poste, il fit divers réglemens touchant la Discipline & les Mœurs; & non content de se rendre utile à l'Université, il prêcha encore des Carêmes, des Avents, des Octaves du S. Sacrement, & des Dominicales dans diverses Eglises. Il prit le bonnet de Docteur en Théologie l'an 1650. Ses amis, & particuliérement M. de Lamoignon, qui fut depuis premier Président au Parlement, firent alors tous leurs efforts pour le retenir à Paris; mais son nouvel Evêque Nicolas Choart de Buzanval lui fit rompre tous les liens. Il se retira à Beauvais, pour ne plus s'occuper qu'à l'étude & aux besoins spirituels de cette ville & de son Diocése. Il ne sortit de cette retraite qu'en 1655, pour aller défendre Antoine Arnauld en Sorbonne. Mais la vigueur & l'éloquence avec laquelle il soutint ce Docteur n'ayant pas eu d'effet, il s'interdit volontairement l'entrée de la Sorbonne pour toujours. Il retourna à Beauvais, où il eut la plus grande part aux affaires que le Doyen du Chapitre de cette Eglise, appuyé de la Cour & des Jésuites, suscita contre son Evêque & contre ceux des Chanoines, qui refusérent de signer le *Formulaire* présenté par le Chapitre. Il fut chassé de la Cathédrale avec les autres & privé des fruits de sa Prébende, qui faisoient toute sa subsistance. Mais le Pape Clément IX, & le Roi de France Louis XIV, ayant terminé tous ces différens en 1668, Mr. Hermant fut entiérement rétabli, & continua de servir son Eglise, jusques à sa mort. Il étoit fort charitable, & avoit contribué à la Profession de plus de cent cinquante Religieuses. Il étoit infatigable à l'étude, & il ne savoit ce que c'est que récréation. Il travailla à l'Histoire Ecclésiastique, & donna au public en François, les *Vies de saint Athanase, de saint Basile, de saint Grégoire de Nazianze, de saint Chrysostome, & de saint Ambroise*, qui ne contiennent pas seulement la Vie de ces grands Evêques, mais aussi toute l'Histoire Ecclésiastique de leur tems. Il est encore Auteur de la première partie du Livre intitulé, *Conduite canonique de l'Eglise, pour la réception des filles dans les Monastéres*, imprimé à Paris l'an 1668. Il a traduit le Traité de la Providence de saint Jean Chrysostome, & les Ascétiques de saint Basile, & des Entretiens spirituels & intérieurs sur l'Evangile de saint Matthieu. Il est aussi Auteur d'une Apologie pour M. Arnauld contre un Libelle du P. Nouet, intitulé, *Remarques judicieuses sur le Livre de la Fréquente Communion*. Il publia cette Apologie en 1644. Il composa aussi trois Lettres Latines sous le nom de *Hieronymus ab Angelo forti*, qu'il adressa à M. de Sainte-Beuve: elles étoient écrites contre Des Marêts Ministre de Groningue, qui en 1651 avoit publié un Ouvrage, où il entreprenoit de prouver, que les Auteurs d'un Catéchisme de la Grace qui avoit été composé en ce tems-là, étoient d'accord avec les Calvinistes sur ces matiéres. Depuis sa mort on a publié ses Entretiens spirituels sur saint Marc, & un petit Traité du Silence. Une personne de qualité l'ayant prié de lui prêter les extraits qu'il avoit fait des Conciles, il les confia à un Ecrivain infidelle qui en retint une copie qu'il fit imprimer à Lille en 1693, sous le titre de *Clavis Disciplinæ Ecclesiasticæ, seu Index Universalis totius Juris Ecclesiastici*. Mais on y a ajoûté des Notes qui sont indignes de M. Hermant. Outre les Ouvrages dont a déja fait mention, on a encore de M. Hermant, *Veritez Académiques, ou Réfutation des préjugez populaires, dont se servent les Jésuites contre l'Université de Paris; Seconde Apologie pour l'Université de Paris; Troisiéme Apologie, ou Réponse de l'Université de Paris à l'Apologie pour les Jésuites; Réponse aux moyens d'opposition que les Jésuites ont fait signifier aux Prieur, Docteurs & Bacheliers de la Maison de Sorbonne; Défense des Disciples de Saint-Augustin, contre un Sermon du Pére Bernage, Jésuite; Défense de la Piété & de la Foi de la Sainte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, contre les impietez & les blasphêmes de Jean Labadie Apostat*, sous le nom feint de *Saint-Julien, Docteur en Théologie; Discours Chrétien sur l'établissement du Bureau des Pauvres de Beauvais; Factum pour les Curez de Rouen contre l'Apologie des Casuistes; Requête de trois cens Curez du Diocése de Beauvais, présentée à leur Evêque contre l'Apologie des Casuistes; Tradition de l'Eglise sur le Silence Chrétien & Monastique*. Il avoit encore composé une Histoire Ecclésiastique de Beauvais & du Beauvaisis, qui n'a pas encore vu le jour. M. Hermant étoit très savant dans l'Histoire & dans la Discipline Ecclésiastique, laborieux, attaché à son devoir, zélé pour le bien de l'Eglise, & pour le maintien de la Discipline. Etant venu à Paris l'an 1690, il y mourut subitement dans une rue le onziéme de Juillet, sur la fin de la soixante & quatorziéme année de son âge. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclés. du XVII siécle*. Bayle, *Diction. Crit.* 4. *édition*. *Mémoires du tems. Mémoire manuscrit.* Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome* 3.

HERMANUBIS, Divinité des Egyptiens, composée de Mercure, appellé par les Grecs *Hermés*, & d'*Anubis*. On la trouve répréséntée de deux maniéres; quelquefois comme un homme, qui a une tête d'épervier, & qui tient un caducée à la main: & le plus souvent avec une tête de chien. Le caducée est le symbole ordinaire de Mercure; la tête d'épervier marque la chasse aux oiseaux, ou la fauconnerie; & la tête de chien signifie la chasse aux autres bêtes, ou la vénerie. L'on donnoit l'une de ces têtes à Anubis, parce qu'il avoit été un grand chasseur. On en voit qui sont vêtus en habit de Sénateur, tenant le caducée de la main gauche, & le *Sistrum* des Egyptiens de la main droite. Tertullien fait allusion à cette maniére de répréstenter cette Idole, lorsqu'il dit, en parlant à un Sénateur qu'il veut railler,

Teque domo propria pictum, cum fascibus antè,
Nunc quoque cum Sistro faciem portare caninam.

Plutarque fait mention de cette Divinité bizarre; & les Ecrivains d'Hiéroglyphes en expliquent les moralitez. * Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité*.

HERMAPHRODITE, Idole des Anciens, composée de Mercure, appellé *Hermés* par les Grecs, & de Vénus, nommée *Aphrodite*, pour joindre l'Eloquence ou le Commerce, dont Mercure étoit le Dieu, avec les Plaisirs; ou bien pour faire voir que Vé-

Vénus étoit de l'un & de l'autre sexe. En effet, le Poëte Calvus appelle Vénus un Dieu, *Pollentemque Deum Venerem*. Lévinus en parlant de cette Divinité, dit, *ayant donc adoré Vénus, soit femelle, soit mâle, de même qu'est la Lune*, comme nous l'avons remarqué dans l'Article AGLIBOLUS. Théophraste, selon Hésychius, assure que Vénus étoit hermaphrodite, & qu'en l'Isle de Chypre, proche d'Amatus, on voyoit sa statue, qui avoit de la barbe comme un homme. * Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité.*

La Fable dit qu'Hermaphrodite étoit fils de Mercure & de Vénus, qu'il fut aimé de la Nymphe Salmacis, qui le vit sur le bord d'une fontaine de la Carie dans l'Asie Mineure: mais qu'il ne voulut point répondre à son amour. Cette Nymphe ayant apperçu Hermaphrodite qui se baignoit, courut, & quittant ses habits, se jetta dans la fontaine avec lui; mais voyant qu'elle ne pouvoit encore rien gagner par ses empressemens sur le cœur inflexible de ce jeune homme, elle pria les Dieux, que de leurs deux corps ils n'en fissent qu'un. La Fable dit que sa priére fut exaucée, & que le corps qui en fut formé, contenoit les deux sexes. * Ovide. Strabon.

HERMAQUE, (*Hermachus*) de Mityléne, Disciple d'Epicure, fils d'Agémarque, étoit pauvre des biens de la fortune, mais riche de ceux de l'esprit. Aussi Epicure en mourant, l'an 271 avant Jésus-Christ, sous la CXXVII Olympiade, le laissa son successeur, & ordonna par son Testament, qu'on lui remettroit le jardin où il enseignoit, avec ses appartemens, pour continuer à y faire les mêmes exercices. Hermaque s'adonna d'abord à l'étude de la Rhétorique, puis à celle de la Philosophie. Il mourut chez Lysias, laissant vint-deux Lettres touchant Empédocle; deux Livres des Disciplines, & d'autres contre Aristote & Platon. * Diogéne Laërce, *en Epicure*, *l.* 10. Gassendi, *Vita Epicuri*, *l.* 1. *c.* 8.

HERMAS, ancien Auteur, qu'Origéne, Eusébe & saint Jérôme assurent être celui que saint Paul salue à la fin de son Epitre aux Romains, par ces paroles, *Salutate Asyncritum, Plegontem, Hermam, &c.* Il y a des Auteurs qui l'ont appellé Hermés: ce qui a donné occasion à quelques nouveaux Ecrivains d'attribuer son Livre à un certain Hermés, frére du Pape Pie I; mais tous les Anciens le nomment Hermas; & saint Jérôme remarque que l'Auteur de ce Livre étoit Grec, & que cet Ouvrage a été plus connu aux Grecs qu'aux Latins; ce qui n'eût pas été, s'il eût été composé par le frére du Pape. Baronius distingue deux Livres, l'un d'Hermés, touchant la célébration de la fête de Pâques, & l'autre d'Hermas. Le Livre d'Hermas, est intitulé *le Pasteur*. Il a été écrit sous le Pontificat de saint Clément, quelque tems avant la persécution de Domitien, qui commença l'an 95. Ce Livre a été cité par quelques Anciens, comme un Livre Canonique; mais plusieurs Eglises l'ont rejetté, & l'ont considéré seulement comme un Livre propre à l'édification des Fidéles. Les Anciens en ont fait beaucoup d'estime, les Modernes n'en ont pas jugé de même. Il est intitulé *le Pasteur*, parce que dans la plus grande partie de cet Ouvrage, on y fait parler un Ange, sous la figure d'un Pasteur, qui donne des préceptes à Hermas, & lui explique des Similitudes. Cet Ouvrage est divisé en trois parties. La première porte le titre de *Visions*, parce qu'elle est remplie de plusieurs visions, qui sont expliquées à Hermas, par une femme qui répréfente l'Eglise: elles regardent toutes l'état de l'Eglise & les mœurs des Chrétiens. La seconde est intitulée, *Les Ordonnances*, & comprend plusieurs préceptes de Morale, & plusieurs instructions de piété, que le Pasteur, ou l'Ange en habit de Pasteur, prescrit à Hermas. La troisiéme partie a pour titre, *Les Similitudes*, parce qu'elle commence par plusieurs Similitudes ou comparaisons, & finit par des visions, qui regardent la pratique des vertus Chrétiennes. On a perdu l'Original Grec de ces trois Livres; & il n'en reste qu'une Version, qui a été imprimée dans la Bibliothéque des Péres, & donnée au public par M. Cotelier, avec les fragmens des anciens Auteurs. On ne sait qui est l'Auteur de cette Version, ni quand elle a été faite; mais on voit qu'elle est fidéle; parce qu'elle se rapporte exactement aux passages Grecs citez par saint Clément, par Antiochus & par quelques autres Anciens. A l'égard de l'autorité de ce Livre, il est constant qu'il a été reçu autrefois dans plusieurs Eglises, comme un Livre Canonique, & que saint Irénée, saint Clément d'Alexandrie, Origéne & Tertullien le citent comme un Livre de l'Ecriture Sainte; mais il est vrai aussi qu'il n'a pas été reconnu par plusieurs Eglises, qui l'ont considéré seulement comme un Ouvrage, qui pouvoit être utile pour l'édification des Chrétiens. Saint Prosper le rejette comme un Livre de nulle autorité; & Gélase, ou plutôt celui qui sous le nom du Pape Gélase s'est avisé de parler très mal de plusieurs bons Livres, le met au nombre des Livres Apocryphes. * Du Pin, *Nouvelle Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques.*

HERMATHENE, statue de Hermés & d'Athéne, qui répréfentoit Mercure & Minerve. Ce mot est composé d'Ἑρμῆς, c'est à dire, *Mercure*, & d'Ἀθηνᾶς, qui est *la Minerve des Grecs.* Le bas du corps a la figure d'un Herme quarré ou cubique sur lequel est la figure de Pallas, armée d'un casque, d'une pique & d'un bouclier. Il étoit assez ordinaire de faire des fêtes & des sacrifices communs à ces Divinitez; parce que l'une présidoit à l'Eloquence, & l'autre à la Science, & que l'éloquence, qui n'est point accompagnée d'érudition, n'est qu'un son infructueux; comme la doctrine sans l'art de bien dire, est un thrésor souvent inutile. Titus Pomponius Atticus en trouva une à Athénes, qu'il envoya à Cicéron pour mettre dans sa Bibliothéque. * Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité.* Pitiscus, *Lexicon Antiquitatum, &c.*

HERMEAS, nom défiguré. *Cherchez* HERMIAS.

HERMEIAS, natif de Méthymne, ville de l'Ile de Méteilin dans l'Archipel, Auteur Grec, écrivit une Histoire de Sicile, qui est alléguée par Athénée, *l.* 10. & par Diodore, *l.* 15. On lui attribue aussi une Description de la Terre, & divers autres Traitez. On ne sait pas en quel tems il a vécu. * Vossius, *de Hist. Græc.*

HERMEMITHRA, statue composée d'un buste mitré & d'un Herme, qui lui sert de base. Ce mot est formé de *Hermés*, qui signifie *Mercure* en Grec; & de *Mithra*, qui étoit un des noms d'Apollon, à cause de la coëffure Persienne avec laquelle ces peuples le répréfentoient: de sorte qu'Hermemithra est un Mercure & un Apollon joints ensemble. * Spon, *Recherches curieuses de l'Antiquité.*

HERMENFRIDE, ou HERMENFROY, Roi de Thuringe, fit mourir ses fréres, & périt lui-même malheureusement. *Cherchez* AMALABERGUE.

HERMENGARDE, est le nom que la plupart de nos Historiens donnent à la premiére femme de *Charlemagne*, fille de *Didier*, dernier Roi des Lombards en Italie. La Reine Berthe l'emmena en France, & la fit épouser à Charles son fils: mais ce Monarque la répudia peu de tems après. *Cherchez* CHARLES I, Roi de France.

HERMENGARDE, premiére femme de *Louis* I, dit *le Débonnaire*, étoit fille d'*Ingramme*, Comte d'Esby, Hasbain ou Hasbaye, dans le Diocése de Liége. Elle fut mariée l'an 796. & couronnée à Reims par le Pape Etienne l'an 816. *Voyez* LOUIS *le Débonnaire.* Elle mourut le troisiéme Octobre 818 à Angers, où les Annales de saint Bertin nous apprennent qu'elle fut enterrée, & laissa trois fils, *Louis*, Roi de Germanie; *Lothaire*, Empereur; & *Pepin*, Roi d'Aquitaine.

HERMENGARDE, Impératrice, fille de HUGUES, Comte d'Alsace ou de Hasbaye, dit *le Poltron*, ou *le Couard*, épousa à Thionville le 15 Octobre 821, *Lothaire* I, Empereur, & en eut trois fils & deux filles, dont la premiére étoit *Hermengarde*, qui fut enlevée, puis mariée à *Gilbert*, Comte de Brabant. L'Impératrice mourut le jour du Vendredi-Saint, le 20 Mars 851. * *Voyez* les Annales de saint Bertin, de Fulde, de Thégan, &c.

HERMENGARDE, fille de l'Empereur LOUIS II, & d'*Engelberge* de Spoléte, fut promise au fils de *Basile* Empereur des Grecs, & depuis épousa *Boson*, Comte, puis Roi de Provence, fils de *Beuves*, Duc de Bourgogne, & frére de *Richilde*, femme de *Charles* II, dit *le Chauve*, Roi de France & Empereur. Cette alliance lui inspira la hardiesse d'enlever *Hermengarde*, avec le consentement d'Evrard Bérenger, fils du Duc de Frioul qui l'avoit en garde, & de l'épouser l'an 876. Depuis elle sollicita ce Prince à se déclarer Roi, & fut mére de *Louis*, dit l'*Aveugle*; & d'*Ingelberge*, femme de *Guillaume* I, dit *le Dévot*, Duc d'Aquitaine. On ne fait pas le tems de la mort d'Hermengarde; mais elle vivoit encore l'an 890. Ce fut elle qui défendit Vienne assiégée par les Rois Louis & Carloman, & qui les contraignit de lever le siége. * Le Continuateur d'Aimoin, *l.* 5. *c.* 39. Sainte-Marthe, &c.

HERMENGARDE de Lorraine, fille de CHARLES de France, Duc de Lorraine, & de *Bonne*, épousa *Albert*, I du nom, Comte de Namur, & en eût *Hédwige*, mariée à *Gérard*, II du nom, Comte d'Alsace, & Duc de la Haute Lorraine, d'où sont descendus les Ducs de Lorraine. Hermengarde fut encore mére d'*Emme*, femme d'*Othon* Comte de Los, & d'*Albert* II, Comte de Namur.

HERMENIGILDE, Prince d'Espagne, & fils de LEUVIGILDE, Roi des Goths, épousa l'an 579 *Ingonde*, fille de *Sigebert*, I du nom, Roi d'Austrasie; & à la persuasion de cette Princesse, il abjura l'erreur des Ariens. Son pére qui le sut, lui fit la guerre, & le Prince se retira à Séville; mais ne se trouvant pas en état de résister à son pére, il envoya Léandre, Evêque de Séville, demander du secours à l'Empereur Maurice, à Constantinople, où ce Prélat fit amitié avec saint Grégoire, qui y faisoit alors la charge d'Apocrisiaire, ou de Nonce Apostolique. Herménigilde ayant été pris, fut renfermé dans une prison. A la fête de Pâques, son pére lui envoya un Evêque Arien, pour l'obliger à recevoir l'Eucharistie de sa main. Le Prince le refusa, & *Leuvigilde* l'ayant appris, envoya des soldats qui le tuérent le 13 Avril, veille de la Fête de Pâques de l'an 586. L'Eglise honore sa mémoire, dans le Martyrologe, le 13 Avril. * Grégoire de Tours, *l.* 56. *& suiv.* Isidore, *en la Chron.* Saint Grégoire, *l.* 3. *Dial.* 31. Adon, *en la Chron.*

HERMENRIC, Roi des Suéves. *Cherchez* ERMERIC.

HERMENSTAT, ou ZEBEN. *Cherchez* HERMANSTADT.

HERMENSUL, Faux-Dieu des Saxons dans la Westphalie. *Cherchez* ERMENSUL.

HERMEROS, statue d'un Cupidon, qui a quelque chose de Mercure. C'est un nom composé de Ἑρμῆς, qui signifie *Mercure* en Grec, & d'Ἔρως, qui signifie *Amour*. Ce Cupidon tient un caducée de la main gauche, & une bourse de la droite, qui sont les deux caractéres sous lesquels on a coutume de répréfenter Mercure. * Spon, *Recherches curieuses de l'Antiquité.*

HERMES, étoient des statues du Dieu Mercure, faites de marbre pour l'ordinaire, & quelquefois aussi de bronze, sans bras & sans piez. Le mot Ἑρμῆς, en Grec, signifie *Mercure*. Les Grecs & les Romains avoient coutume d'en mettre dans les carrefours, & aux vestibules des maisons & des Temples. Suidas rapporte qu'on plaçoit des Hermes à Athénes, à l'entrée des Temples & des autres édifices; parce que Mercure étoit le Dieu de la parole & de la vérité, qui devoit régner en ces lieux: c'est pourquoi, dit-il, ces statues étoient quarrées, pour signifier que la vertu est toujours semblable à elle-même, de quelque côté qu'on la regarde. Ces Hermes se mettoient aussi dans les carrefours, & grands chemins, parce que Mercure, qui étoit le Courier des Dieux, présidoit aux chemins. L'origine des Termes,

que nous voyons aux portails & aux balcons de nos bâtimens, viennent de ces Hermes Athéniens, qu'on plaçoit aux vestibules, & aux ornemens des Temples. On feroit mieux de les appeller des Hermes, que des Termes; car quoique les Termes, appellez *Termini* par les Latins, fussent des pierres quarrées, ausquelles ils ajoûtoient quelquefois une tête, néanmoins ils étoient plutôt employez pour marquer les limites des champs & des possessions de chaque particulier, que pour servir d'ornemens aux bâtimens. Les Latins même avoient d'autres noms pour signifier les figures & statues des femmes sans bras & sans piez, qu'ils plaçoient dans les édifices, pour soutenir les galeries & les portiques, & porter les architraves. Ils les appelloient après les Grecs *Caryatides*, ou *Persiques*; & ils nommoient *Telamones*, les figures d'hommes, qui soutenoient les saillies des corniches; mais la Langue Françoise, qui craint les aspirations, a préféré le nom de Termes, à celui de Hermes. On voit encore à Rome quantité de ces statues quarrées, apportées de la Gréce, qui soutiennent les têtes de plusieurs Poëtes, Philosophes, & Capitaines illustres. *Voyez* HERMANUBIS, HERMAPHRODITE, HERMATHENE, HERMEMITHRA, HERMEROS, HERMHARPOCRATE, & HERMHERACLES. Les femmes cultivoient particuliérement ces statues, & les ornoient aux parties que la pudeur ne permet pas de nommer, prétendant par là se procurer une fécondité qu'elles n'avoient point. * Spon, *Recherches curieuses de l'Antiquité.* Pitiscus, *Lexicon Antiquitatum, &c.*

HERMES, surnommé *Trismégiste*, ou *trois fois grand*, Philosophe Egyptien, qui dans cette Langue se nommoit *Thoüth*, étoit Conseiller d'Osiris, Roi d'Egypte. On lui attribue l'invention d'une infinité de choses utiles à la vie, entre autres de l'écriture, soit ordinaire, soit hiéroglyphique; des premiéres Loix des Egyptiens, des Sacrifices, de l'Harmonie, de l'Astrologie, de la Lutte & de la Lyre. Tant de belles connoissances lui firent connoître, à ce qu'on dit, qu'il n'y pouvoit avoir qu'un Dieu Créateur de toutes choses. Il fut Conseiller d'Isis, femme d'Osiris. Il y a eu outre celui-là, un autre HERMES, qui traduisit les Ouvrages du précédent, concernant la Médecine, l'Astrologie, & la Théologie Egyptienne. Clément Alexandrin nous apprend qu'il y avoit trente-deux livres de Théologie & de Philosophie, & six de Médecine. Ces Livres se sont perdus, & nous n'avons aujourd'hui que quelques Livres qui portent son nom, & qui sont supposez. On dit que Hermes divisa le jour en douze heures, sans doute à cause d'un Traité qu'on lui attribue, *De duodecim locorum sive Signorum Appellationibus*, que Joachim Camerarius a donné au public; *Centiloquium* ou Recueil de cent sentences d'Astrologie; & un Traité d'Horoscopes. Quant à l'Ouvrage qui est intitulé *Pimander*, Casaubon croit que ç'a été un Chrétien qui l'a fait, pour soutenir le Christianisme par une fraude pieuse, en faisant dire à Hermès une partie de ce que les Chrétiens croyent. On juge que ce Livre a été composé au commencement du second siécle. * Jean Marsham, *Can. Ægyptiac.* Isaac Casaubon, *in Baronium Exerc. I.* Du Pin, *Histoire Profane, tome* 1. *Voyez* MERCURE TRISMEGISTE.

HERMES, Auteur dont parle Cardan, composa le Livre *de Revelationibus Nativitatum*, que Jérome Wolfius fit imprimer à Bâle l'an 1559. Ce dernier avoue dans la préface, qu'il ne connoît point cet Auteur; parce qu'il y en a eu plusieurs de ce nom, comme celui qui fut compagnon de Proclus, sous l'Empire d'Adrien, &c. * Saint Augustin, *de Civit. Dei.* Suidas. Cardan, *ad l.* 3. *Ptolom. de Astr. Judiciis, textu* 3. *Epitome Biblioth. Gesneriana.*

HERMESIANAX, ancien Auteur, de qui l'on croit que Parthénius *in Eroticis*, a tiré sa vint-cinquiéme Histoire. Pausanias *dans ses Eliaques* dit, qu'il étoit Poëte Elégiaque, fils d'Agonéus de Colophon, & qu'il fut honoré d'une statue, qui lui fut dressée des deniers publics. On prétend qu'il aima la même Leontium qui étoit bonne amie d'Epicure, & que par conséquent il étoit contemporain de ce Philosophe. *Voyez* touchant cet Hermésianax & un autre du même païs, l'Interpréte de Nicandre *in Theriacis*, allégué par Lilius Giraldus *aux Livres des Poëtes.* Il y en a eu un troisiéme de Chypre, Auteur d'une Histoire de Phrygie. * Bayle, *Diction. Critique*

* HERMETSCHWYL, *Hermetis Villa*, Abbaye de Filles en Suisse avec un bourg de même nom, dans les Provinces ou les Offices Libres au dessus de Bremgarten. L'an 1080, les Religieuses de ce Couvent furent envoyées à Muri dont elles dépendent; mais en 1178, elles furent rétablies à Hermetschwyl. Cependant elles sont demeurées sous l'inspection de l'Abbé de Muri. * *Etat & Délices de la Suisse, p.* 145 & 149.

HERMHARPOCRATE, statue composée de Mercure, appellé en Grec Ἑρμῆς, & d'Harpocrate. Cette figure a des ailes aux talons, avec un caducée à la main gauche, comme Mercure; & tient le doit sur la bouche, comme Harpocrate. Les Anciens ont peut-être voulu nous apprendre par là, que le silence étoit quelquefois éloquent; & que l'on parloit souvent mieux des yeux que de la bouche. Ce Mercure étoit le Dieu de l'Eloquence, & Harpocrate, celui du Silence. * Spon, *Recherches curieuses de l'Antiquité.*

HERMHERACLES, statue d'un Hercule sur un Herme, ou sur la base d'un Mercure. Ce mot est composé d'Ἑρμῆς, qui signifie *Mercure* en Grec, & de Ἡρακλῆς, qui veut dire *Hercule.* Ces deux Divinitez présidoient aux exercices de la Jeunesse, savoir, à la lutte, à la course, & aux autres combats des Athlétes. Il y avoit des figures où Hermès étoit réprésenté avec la peau de lion & la massue d'Hercule. A Athénes on réprésentoit Mercure par une figure quarrée de pierre toute simple, sur laquelle on mettoit la tête de tel autre Dieu qu'on vouloit. * Spon, *Recherches curieuses de l'Antiquité.*

HERMIAS, Tyran des Atarniens (*Atarniensium*) se révolta contre Artaxerxès Ochus; & s'étant saisi de plusieurs bonnes places, commençoit à étendre sa domination; mais il rentra dans son devoir par l'adresse de Mentor, qui sous l'espérance qu'il lui donna qu'Artaxerxès lui pardonneroit le passé, l'attira à une conférence. Il l'arrêta, se saisit de son cachet, & écrivit en son nom aux Gouverneurs des places qu'il avoit usurpées, de reconnoître le Roi de Perse pour leur légitime Souverain. Diogéne Laërce dit qu'Hermias étoit Eunuque; qu'après avoir servi un fameux Usurier, il se mit sous la discipline de Platon, puis d'Aristote; enfin qu'étant retourné avec son premier Maître, il usurpa avec lui la domination souveraine sur les Atarniens. Il fut dépossédé la quatriéme année de la CVII Olympiade, & la 349 avant Jésus-Christ. * Diodore. Polyen, *l.* 6.

HERMIAS, natif de Carie, fût le plus puissant Ministre d'Antiochus *le Grand*, Roi de Syrie; mais abusant de son crédit, il s'attira par son orgueil, & par ses vexations, l'indignation des grands Seigneurs, & la haine du peuple. Enfin Apollophane, Médecin d'Antiochus, qui s'étoit aquis les bonnes graces de ce Roi, tâcha de lui persuader qu'Hermias étoit dans le dessein de le trahir, & qu'il étoit important de s'en défaire au plutôt. Le Roi crut Apollophane, & fit tuer ce Favori. Sa mort fut suivie de réjouïssances publiques; & le peuple d'Apamée accabla à coups de pierres la femme & les enfans de ce malheureux Ministre. * Du Puy, *Histoire des Favoris.*

HERMIAS, Hérésiarque, Chef des Hermiens ou Séleuciens, enseignoit environ l'an 170, avec un certain Séleucus, que Dieu étoit corporel, &c. *Cherchez* SELEUCIENS.

HERMIAS, Philosophe Chrétien. Nous avons sous ce nom, un Ouvrage imparfait, qui est une raillerie des opinions des Philosophes Payens; mais l'on ne sait quel est cet Auteur, ni en quel tems précisément il a vécu. Il n'y a pas de doute qu'il ne soit ancien, & qu'il ne vécût avant que la Religion Payenne fût détruite. Quelques-uns ont cru que c'étoit l'Historien Hermias *Sozoméne*, mais c'est sans aucun fondement. Ce petit Traité avoit été imprimé séparément en Grec & en Latin, à Bâle l'an 1553. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclés. des trois premiers siécles.*

HERMIAS SOZOMENE. *Cherchez* SOZOMENE.

HERMIGO GAJADO. *Voyez* GAJADO (Hermigo).

HERMINE, Ordre de Chevalerie, dit *de Bretagne*, parce qu'il fut institué ou renouvellé par Jean V, dit *le Vaillant*, Duc de Bretagne, vers l'an 1365. Les Chevaliers portoient des colliers d'or chargez d'Hermines, avec cette devise, *A ma vie.*

HERMINE, nom d'un Ordre de Chevalerie institué l'an 1464, par Ferdinand Roi de Naples. Le collier est d'or, & il en pend une Hermine, avec cette devise, *Malo mori quàm fœdari*, c'est à dire, *J'aime mieux mourir que d'être souillée.* * Pontanus, *Guerre de Naples, l.* 1. en fait mention.

HERMINIER (Nicolas) Docteur en Théologie, de la Faculté de Paris, Théologal & Archidiacre de l'Eglise Cathédrale du Mans, né dans le Perche au Diocése du Mans, le onziéme de Novembre 1657, après avoir enseigné longtems en particulier la Théologie, entreprit l'an 1701, de donner au public une Théologie Latine: Il y en a déja sept volumes imprimez. Cet Ouvrage est clair & méthodique, propre à instruire ceux qui étudient la Théologie, suivant l'usage des Ecoles, comme il l'a marqué dans son titre, conçu en ces termes, *Summa Theologiæ ad usum Scholæ accommodata.*

HERMINIUS, un de ces braves Romains, qui se joignirent à Horace surnommé *Cocles*, pour faire tête aux Hétruriens sur le pont de Rome, tandis qu'on le rompit derriére eux, l'an de cette ville 247, & avant Jésus-Christ 507. * Tite-Live, *l.* 1. C'est aussi le nom d'un autre Romain, qui fut Consul avec *Sp.* Lartius, l'an de Rome 248, & avant Jésus-Christ 506. Le nom entier est *T. Herminius Æquilinus.* Quelques Historiens confondent ce nom avec celui d'Arminius, qui soutint si vaillamment la gloire des Allemans contre les Romains. *Cherchez* ARMINIUS & VARUS. C'est encore le nom ancien d'une montagne de Lusitanie, ou Portugal, vulgairement *Monte Armino.*

HERMION, Roi des anciens Germains, partagea le Royaume de son pére *Mannus*, avec ses deux fréres *Ingévon* & *Istévon*, & régna dans la partie orientale de ce grand païs. Les Germains eurent une si haute estime de sa valeur & de sa vertu, qu'ils le mirent au nombre des Dieux après sa mort. On voyoit sa statue presque dans tous les Temples, où il étoit réprésenté en homme de guerre, tout couvert de fer, portant une lance en sa main droite, une balance en sa gauche, & un lion sur un bouclier. L'Empereur Charlemagne trouva une de ces statues dans la Saxe, & la fit abattre pour abolir cette superstition. * Henning, *tome* 1.

HERMIONE, ville de la contrée dite Argie ou Argolide, dans le Péloponnése. Elle étoit maritime dans le Golfe Argolique, où il y avoit un fameux Temple dédié à la Terre. Elle avoit donné son nom à ce Golfe, qu'on appelloit *Hermionique.* Elle se nomme aujourd'hui *Maria.* Plutarque en parle dans la Vie de Thémistocle, & dans celle de Pompée. * Lubin, *Tables Généalogiques sur les Vies de Plutarque.*

HERMIONE, fille de Ménélaüs & d'Héléne, fut fiancée à Pyrrhus par son pére, quoiqu'elle eût été promise à Oreste, lequel piqué de cet affront, tua son rival Pyrrhus. *Voyez* ORESTE.

HERMIONE, fille de Mars & de Vénus, épousa Cadmus. & fut changée en serpent, aussi bien que lui. * Ovide. Virgile, &c. *Cherchez* CADMUS.

HERMIONS, (Les) *Hermiones*, ancien Peuple de la Germanie, ou Allemagne, & l'un des plus puissans de cette vaste région, habitoient, selon quelques Auteurs, le païs nommé aujourd'hui *Poméranie*, le long de la Mer Baltique: mais cela ne s'accorde pas avec les paroles de Tacite. Baudrand met les

Her-

Hermions entre les cinq principaux Peuples d'Allemagne, & dit qu'ils comprenoient les Chérusques, les Cattes, les Hermondures, les Quades, les Armalausiens, les Osiens, les Lugiens, les Allemans & les Marcomans, tous Peuples fort éloignez de la Mer Baltique, & de la Poméranie. * Cluvier, *Germ. Ant. l.* 3.

HERMIPPE de Smyrne, Auteur Grec, composa les Vies des Hommes illustres, outre d'autres Livres fort estimez des Anciens. Joséphe, qui l'allégue en écrivant contre Apion, lui donne le nom de *Peripatéticien*. Diogéne Laërce le cite souvent, aussi bien qu'Origéne. * Saint Jérôme. Suidas, &c.

HERMIPPE, de Béryte, Disciple de Philon de *Byblos*, composa divers Ouvrages, comme nous l'apprenons de Suidas, & florissoit dans le second siécle, sous l'empire d'Adrien. Tertullien cite son Histoire des Songes, divisée en cinq livres, & Origéne fait mention de son Livre des Législateurs, dans son Ouvrage contre Celse. * Tertullien, *de Anima c.* 46. Origéne, *adversus Celsum*, *l.* 1.

HERMIPPE, Poëte de l'ancienne Comédie, composa quarante Piéces de théatre. On ne sait pas en quel tems il a vécu. * Vossius, *de Poëtis Græcis.*

HERMITA, ville d'Afrique en Ethiopie. Elle est fort jolie, & éloignée du Nil seulement d'un mille. Il n'y a guére de situation plus agréable, puis qu'elle est entre des orangers & des limoniers. On y voit de grandes tortues qui portent un homme sur leur écaille, sans que ce poids les empêche de marcher. Ce qui est fort singulier, dit-on, dans ces animaux, c'est que si on leur coupe la tête ils retiennent tout leur sang, & vivent encore quatre ou cinq jours. * *Voyage de* Vincent le Blanc. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

* HERMITAGE. Ce nom est commun à deux lieux différens, dont l'un est en Angleterre, & l'autre en Ecosse. En Angleterre c'est une Paroisse dans le Comté de Dorset, dans laquelle il arriva dans le siécle XVI une chose des plus surprenantes. Le troisiéme Janvier 1582, une piéce de terre, remuée par les bouffées violentes d'un vent souterrain, changea de situation, & fut transportée à quarante perches de sa place, au-delà d'un grand enclos, où il y avoit des aunes & des saules, & boucha le grand chemin qui conduit au bourg de Cerne situé à une grosse lieue de là au midi. La place ou étoit cette piéce de terre, paroit aujourd'hui comme un grand creux. A l'endroit où elle fut transportée, on la vit environnée des mêmes hayes qui la bordoient, & plantée des mêmes arbres qui la couvroient auparavant.

En Ecosse, dans la partie méridionale & dans la Province de Lidesdale, il y a un beau château qui porte le nom d'Hermitage. C'est la seule place remarquable qui s'y trouve. Ce château est bien fortifié, & appartient présentement à la Maison des *Bucleugh*. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *p.* 683. *Délices d'Ecosse*, *p.* 1089.

HERMITAGE, Abbaye en Suisse. *Cherchez* EINSIDLEN.

HERMITAGE (L') de Fribourg. *Voyez* sous FRIBOURG.

HERMITE, (Pierre l') Gentilhomme François, d'Amiens en Picardie, étoit Solitaire de profession, & fit un voyage en Terre-Sainte vers l'an 1093. Touché de l'état déplorable où étoient réduits les Chrétiens, il eut une conférence avec le Patriarche de Jérusalem nommé Siméon, & s'offrit de porter des Lettres à tous les Princes d'Occident, pour les exciter à délivrer les Fidéles de l'oppression. Pierre n'avoit rien dans son extérieur qui le pût faire juger propre à négocier une affaire de cette importance. C'étoit un petit homme, d'un visage peu agréable, qui portoit une longue barbe, & un habit fort pauvre; mais dès qu'on s'appliquoit à le connoitre, on découvroit en lui beaucoup de sagesse & d'esprit, avec un jugement solide, un grand cœur, une hardiesse incomparable pour tout entreprendre, une merveilleuse vivacité pour exécuter promtement ce qu'il avoit une fois résolu, & une éloquence naturelle, pour persuader sans artifice ce qu'il vouloit. Le Patriarche lui mit entre les mains toutes les dépêches qu'il avoit demandées pour le Pape, & pour les Princes de l'Occident. Pierre l'Hermite porta premiérement au Pape Urbain II, les Lettres du Patriarche de Jérusalem, & lui rendit compte de sa commission. Ensuite il parcourut une grande partie de l'Europe, pour traiter en particulier avec les Princes, & pour prêcher publiquement la Croisade: ce qui lui réussit très heureusement. Il s'attacha principalement à Godefroi de Bouillon, qui étoit le Chef de la plupart de ceux qui se vouérent à la Guerre sainte Ce Prince voyant que Pierre l'Hermite étoit suivi d'une multitude infinie de petit peuple, lui donna la conduite de cette troupe de gens, avec ordre de prendre les devants: ce qu'il accepta, croyant avoir un pouvoir absolu sur eux, parce qu'ils lui rendoient des honneurs extraordinaires. Il marchoit à la tête, vêtu d'une longue tunique de simple laine, sans ceinture, avec un grand froc, & un petit manteau d'Hermite. Il avoit les piez nuds, & faisoit une abstinence continuelle, se contentant de légumes & de poisson, & d'un peu de vin, pour soutenir ces grandes fatigues. Comme il étoit Gentilhomme, & qu'il avoit porté les armes avant qu'il fût solitaire, il avoit encore l'esprit guerrier; & quoiqu'il eût renoncé au monde, & même qu'il fût Prêtre, il voulut bien commander une si grande Armée. Voulant imiter le Duc de Bouillon, il divisa ses troupes en deux parties: il donna la premiére, qui étoit composée du tiers de ses gens de pié, à un Gentilhomme François de ses amis, nommé *Gautier*, fort vaillant homme & bon Capitaine; mais qui n'avoit point de bien: c'est pourquoi on lui avoit donné le surnom de *Sans-avoir*, ou *Sans-argent*. Pierre l'Hermite commandoit environ quarante mille hommes de pié, & un bon nombre de cavaliers. En traversant la Hongrie, il fut contraint de souffrir beaucoup d'excès & de brigandages, de la part de ses Soldats, dont il n'étoit plus le maître, peut-être parce que cette multitude ne le considéroit plus ni comme Prêtre, ni comme Général d'Armée, dans un tems où il vouloit être l'un & l'autre. Lorsqu'il fut arrivé l'an 1096 près de Constantinople, l'Empereur le fit venir dans son palais, où l'Hermite qui savoit la Langue, lui fit un discours fort éloquent touchant l'entreprise de la Guerre sainte, dont ce Prince fut entiérement satisfait. Quelque tems après, l'Armée de Pierre l'Hermite passa au delà du détroit dans la Bithynie, où Soliman la défit proche de Nicée, en sorte que de cette grande multitude de Croisez, il ne resta que trois mille hommes, qui se réfugiérent à Constantinople. Ce fut là le succès de l'expédition de Pierre l'Hermite, qui ne réussit pas avec l'épée, comme il avoit fait avec le bourdon, & qui reconnut la différence qu'il y a entre prêcher une Croisade, & commander une Armée. L'an 1097, quelques-uns des principaux Chefs des Chrétiens, ennuyez des longues fatigues du siége d'Antioche, résolurent de prendre la fuite. Pierre l'Hermite fut de ce nombre, lui qui avoit porté tous les autres à prendre la Croix; mais Tancréde le fit revenir, & lui fit faire serment de n'abandonner jamais une entreprise, dont il étoit le premier Auteur. Il signala depuis son zéle pour la conquête de la Terre-Sainte, & fit des merveilles au siége de Jérusalem l'an 1099. Après la prise de cette ville, le nouveau Patriarche le fit son Vicaire-Général en son absence, pendant qu'il accompagna Godefroi de Bouillon, qui alloit au devant du Soudan d'Egypte, pour lui livrer bataille, auprès d'Ascalon. * Guillaume de Tyr, *l.* 1. Robert. Monah. *l.* 4. Le Pére Maimbourg, *Croisades*, *l.* 2. & 3.

HERMITES, nom qui fut donné dans le commencement de la Religion Chrétienne aux personnes de l'un & de l'autre Sexe, qui se retiroient dans les déserts, tant pour éviter la cruauté des persécutions, que pour s'adonner au jeûne, à la priére, & à la méditation sur les Saintes Ecritures. Ce nom vient du Grec Ἔρημος, *désert*, *lieu solitaire*. On les appelloit aussi *Anachoretes*, à cause de leur vie solitaire, du mot ἀναχωρεῖν, *se retirer*, *aller dans une retraite*: tels ont été saint Paul, dit *l'Hermite* ou *le Thébain*, saint Antoine, saint Hilarion, saint Basile, saint Jérôme, & autres semblables. Lorsque les persécutions eurent pris fin, ces Hermites lassez de vivre dans les déserts, se retirérent dans les villes, ou autres lieux habitez: ils vivoient ensemble, & possédoient toutes choses en commnn, dans une enceinte qu'ils appelloient *Monastére*; d'où ils prirent le nom de *Moines*. On les nomma aussi *Cénobites* du mot Grec κοινὸς qui veut dire *commun*, parce qu'ils ne possédoient rien en propre, mais que tout étoit en commun entre eux; *Claustraux*, parce qu'ils étoient enfermez dans une étroite clôture, & séparez du reste du monde; *Ascétes*, parce qu'ils s'exerçoient dans la pratique de la piété, comme d'excellens athlétes du Christianisme; *Clercs*, parce qu'ils étoient considérez comme l'héritage du Seigneur; & *Philosophes*, parce qu'ils s'appliquoient à l'étude & à la méditation des choses divines & humaines. Les femmes, à l'imitation des hommes, s'enfoncérent dans les déserts, comme une Marie Egyptienne; & prirent, comme eux, la coutume de vivre en commun, & de s'enfermer dans des cloîtres, ou dans leurs maisons. On les nomma *Moniales*, à cause de leur vie solitaire; & *Sanctimoniales*, à cause de leur sainteté. La vie des premiers Hermites étoit fort austére: la plupart n'avoient pour toit qu'une sombre caverne, pour viande que des racines, pour boisson que de l'eau, pour vêtement que des feuilles de palmier. Quelquefois même ils jeûnoient deux jours de suite, & malgré ces austéritez, ils ne laissoient pas de travailler de leurs mains; mais ils s'occupoient principalement à prier, à méditer, à prêcher, à visiter les malades, & à appaiser les différents entre les Chrétiens. C'est de cette sorte que ces premiers Hermites passoient leur vie: ils s'occupoient moins à parler de l'Ecriture, qu'à vivre selon l'Ecriture. *Voyez* saint Jérôme, Sozoméne, Nicéphore, & autres Ecrivains de leur Vie, & ceux que nous avons nommez au commencement chacun en son lieu. Les Hermites qui ont suivi dans les autres siécles, enchérirent sur l'austérité des premiers. Tels furent un *Abesune*, qui vécut soixante ans de suite en un lieu fermé, pendant lequel tems il ne fut jamais vu, ni ne parla à personne; un *Didyme*, qui demeura de même inconnu quatre-vint-dix ans; un *Batbée* de Célésyrie, qui jeûna si longtems, que les vers sortoient de ses dents; un *Martin*, qui fit lier sa jambe avec une chaîne de fer à une grosse pierre, afin de ne point s'en écarter; un *Alas*, qui ne mangea point de pain pendant quatre-vints ans; un *Jean* Egyptien, qui demeura trois ans de suite debout dans la fente d'un rocher, de maniére que ses jambes en enfiérent avec quelque matiére pourrie, qui à la fin rompit la peau & s'écoula. Enfin ceux qui n'étant pas contens des austéritez pratiquées par les premiers Hermites, passérent leur vie dans des piliers creux, & sur de hautes colomnes, d'où ils furent nommez *Stylites*; comme un *Siméon*, le plus célébre de tous. Il y a encore aujourd'hui quelques Solitaires, qui vivent dans des lieux écartez; mais qui ne ménent pas une vie si austére que les Hermites des premiers siécles. Entre les Ordres de Moines, qui vivent en communauté, il y en a quelques-uns qui ont retenu particuliérement le nom d'*Hermites*, comme les Hermites de saint Jérôme, & les Hermites de saint Augustin. *Voyez* JERONYMITES & AUGUSTINS.

HERMOCRATE. On trouve dans les Histoires anciennes quatre Hermocrates. HERMOCRATE célébre Sophiste, fut Précepteur de ce Pausanias, qui tua Philippe Roi de Macédoine, la premiére année de la CXI Olympiade, & la 336 avant Jésus-Christ. * Diodore, *l.* 16. *sur la fin.* HERMOCRATE, Sophiste, natif de la Phocide, ayant épousé par le commandement de l'Empereur Sévére, la fille d'Antipater, Sécretaire de ce Prince, la répudia: parce qu'il l'avoit prise contre son gré, & qu'elle étoit fort laide. * *Philostrate.* Il est aussi fait mention dans

Po-

Polyen, *l.* 1. & 5, de deux HERMOCRATES de Sicile, l'un desquels appaisa adroitement, par le moyen d'un certain Daïmachus, une sédition populaire qui s'étoit élevée à Syracuse; & l'autre étoit allié de Denys l'aîné.

HERMODORE, (*Hermodorus*) d'Ephése, fut exilé en Italie vers l'an 300 de la fondation de Rome, & 454 avant Jésus-Christ. Le Jurisconsulte Pomponius dit, qu'il fut le premier Auteur des Loix des douze Tables; car voyant les Romains divisez par des factions & des guerres domestiques, il leur persuada d'envoyer des Ambassadeurs à Athénes, & dans les autres villes les mieux policées de la Gréce, pour apprendre leurs Loix & les établir à Rome; & ce fut de la collection de ces Loix que celles des douze Tables furent composées. Les Romains eurent tant de reconnoissance de ce bienfait, qu'ils firent élever une statue à Hermodore. * Denys d'Halicarnasse, Tite-Live, Florus, Pline, *l.* 34. *c.* 5. & Strabon, *l.* 14. Cet Hermodore est peut-être le même, qui, au rapport d'Athénée, *l.* 12. avoit recueilli dans un Traité les Loix de divers Peuples; & le même aussi dont parle Diogéne Laërce en la Vie d'Héraclite, qui disoit que tous les Ephésiens méritoient d'être étranglez, pour avoir chassé de leur ville un aussi honnête homme qu'Hermodore.

Il y a eu un autre HERMODORE de Sicile, Disciple de Platon, auquel on reproche qu'il faisoit un sale commerce de la Philosophie, en vendant à ses Disciples ce qu'il avoit écrit sous ce divin Philosophe; & c'est ce qui donna lieu au proverbe, *Verba importat Hermodorus.*

Un autre HERMODORE de Salamine, ayant entrepris de dire son avis contre l'Architecte Philon, sur un Arsenal qu'on vouloit construire à Athénes, eut le déplaisir de voir que celui de son concurrent fut suivi; parce qu'il avoit su mieux débiter ses raisons. * Cicéron, *l. de Oratore.* Il est aussi parlé d'un Poëte de ce nom dans les Apophthegmes de Plutarque.

HERMOGENE, (*Hermogenes*) excellent Architecte, natif d'Alabanda, ville de Carie, dans l'Asie Mineure, bâtit un Temple à Diane, à Magnésie, & un autre de Bacchus à Téos, & fut inventeur de plusieurs choses concernant l'Architecture, dont il composa un Livre qu'on voyoit encore du tems d'Auguste. Vitruve témoigne qu'Hermogéne étoit consideré comme le premier & le plus célébre Architecte de tous ceux de l'Antiquité. * Vitruve, *l.* 3 *c.* 1. Félibien, *Vie des Architectes.*

HERMOGENE, & PHILETUS ou PHYGELLUS. *Cherchez* PHYGELLE.

HERMOGENE, dont parle Josephe, *au premier Livre contre Apion.*

HERMOGENE, Hérétique, enseignoit vers l'an 170, en Afrique, que la matiére du Monde étoit increée, sans commencement, sans principe, coéternelle à Dieu. Il avoit tiré cette erreur de Platon, qui ne vouloit pas que Dieu fût nommé *factor*, ποιητής, mais *fabricator* δημιουργός. Hermogéne soutenoit encore d'autres opinions erronées; savoir, que le Corps de Jésus-Christ devoit retourner dans le Soleil, d'où il étoit tiré: que les ames étoient matérielles; & que les Démons rentreroient dans la matiére. Tertullien lui reproche aussi le déréglement de ses mœurs, & particuliérement l'exercice qu'il faisoit de l'Art de la Peinture. Tertullien écrivit contre lui le Traité qui commence, *Solemus Hæreticis, compendii gratiâ, de posteritate præscribere.* C'est dans ce Traité que ce Pére nomme les Philosophes Patriarches des Hérétiques, *Hæreticorum Patriarchæ Philosophi.* Théophile d'Antioche, Origéne & quelques autres écrivirent aussi contre cet Hérésiarque. Pratéole l'a pris pour Hermias. On pourra consulter les Notes de Pamélius sur le Livre de Tertullien contre Hermogéne. * Pamelius, *in Præf. p.* 423 *edit. Rothom.* 1662. Baronius, *A. C.* 170. *n.* 11. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. des trois premiers siécles.*

HERMOGENE, Historien Grec, fut livré à la mort par Domitien, parce qu'il avoit écrit quelque chose qui déplaisoit à ce Prince, comme nous l'apprend Suétone, *in Domitiano*, *c.* 10.

HERMOGENE, Jurisconsulte, & l'un des Conseillers de l'Empereur Alexandre *Sévére*, & Disciple de Papinien. Lampridius en parle dans la Vie de cet Empereur, *c.* 68. & cite pour garants Acholius & Marius Maximus. * *Consultez* aussi Rutilius, *in Vitis Jurisconsultorum.*

HERMOGENE, Médecin de l'Empereur Adrien, laissa divers Livres souvent citez par Galien. Xiphilin fait aussi mention de lui. * Galien *l.* 1. *de Medicam. c.* 27. & *ailleurs.* Xiphilin, *in Adriano.*

HERMOGENE, Rhéteur, florissoit dans le second siécle, sous l'Empire d'Antonin *le Philosophe*, ou d'Adrien, selon d'autres. On assure qu'à l'âge de quinze ans, il enseigna la Rhétorique; qu'à dix-huit il composa des Livres, qui nous restent; & qu'à vint-quatre il oublia tout ce qu'il savoit: de sorte qu'Antiochus *le Sophiste* disoit de lui, *qu'il avoit été vieillard en sa jeunesse, & enfant en sa vieillesse.* On trouva en ouvrant son corps, qu'il avoit le cœur velu, & d'une grandeur extraordinaire. * Volaterran, *Anthropologia*, *l.* 15. *col.* 462. Vignier, *A. C.* 165.

* HERMOGENE, Successeur de Musonien, dans la Charge de Préfet du Prétoire, sous l'Empereur Constance. Il est parlé de ses chevaux dans le Code Théodosien. Ammien Marcellin en fait aussi mention dans le *livre* 19. *de son Histoire.* * Jac. Gothofredi *Prosopogr. Cod. Theodos.*

* HERMOLAUS, étoit un des Pages d'Alexandre le Grand. Il lui arriva un jour de tuer à la chasse un sanglier, sur lequel Alexandre vouloit tirer. Le Roi en fut tellement irrité qu'il lui fit donner le fouet. Hermolaüs indigné de cet affront, alla s'en plaindre à Sostrate, l'un de ses compagnons qui l'aimoit, & qui le voyant déchiré de coups, & n'étant peut-être pas d'ailleurs trop content du Roi, l'anima encore à la vengeance. Ils n'y procédérent point en jeunes gens, mais ils furent bien faire choix des personnes qu'ils devoient associer à leur crime, & qui furent Nicostrate, Antipater, Asclépiodore & Philotas, qui gagnérent encore Eleptonius & Epiméne. Du reste l'entreprise n'étoit pas bien aisée à exécuter: car il faloit que les Conjurez fussent tous de garde une même nuit, de peur que ceux qui n'étoient pas du complot n'y apportassent de l'empêchement, & il se rencontroit que l'un servoit une nuit, l'autre une autre: tellement qu'à changer l'ordre des gardes, & à concerter le reste des préparatifs nécessaires pour l'exécution, il se passa trente-deux jours. Enfin la nuit étoit venue que tous les Conjurez devoient être de garde ensemble, fort satisfaits de leur mutuelle fidélité, dont tant de jours écoulez étoient une preuve infaillible. Ni la crainte, ni l'espérance n'en fit changer pas un, tant étoit grande leur animosité contre le Roi, ou la foi qu'ils se gardoient les uns aux autres. Ils se tenoient donc à la porte de la salle où le Roi soupoit, afin qu'au sortir de table ils le pussent conduire en sa chambre. Mais sa bonne fortune & sa bonne compagnie furent cause qu'il passa une grande partie de la nuit à boire. Les jeux qui accompagnent ordinairement les festins, emportérent encore beaucoup de tems; de sorte que les Conjurez étoient bien aises d'un côté d'avoir à faire à un homme chargé de vin, mais d'autre part ils craignoient qu'il ne fût à table jusqu'au jour, parce que d'autres les devoient relever le matin; & leur tour ne revenant que sept jours après, ils ne pouvoient pas se promettre que la fidélité de tous durât jusqu'à ce tems-là. Mais comme le jour approchoit, le festin finit, & les Conjurez suivirent le Roi, ravis d'avoir en main l'occasion d'exécuter leur dessein; quand une femme troublée de son esprit, comme on croyoit, & qui avoit accoutumé de hanter la Cour, parce qu'elle se mêloit de prédire l'avenir, vint au devant de lui & se mit au travers de la porte pour l'empêcher de sortir, & lui cria toute transportée, *qu'il s'allât remettre à table.* Il lui répondit en sourient, qu'il faisoit bon suivre le conseil des Dieux, & ayant fait rappeller la compagnie, il recommença la débauche qui dura jusques à deux heures de jour. La garde étoit déja changée & toutefois les Conjurez étoient toujours là, quoi qu'ils ne fussent plus en faction: tant les hommes ont de peine à perdre l'espérance des choses qu'ils desirent ardemment. Le Roi les caressant plus qu'à l'ordinaire, leur dit qu'ils s'allassent reposer, puisqu'ils avoient veillé toute la nuit, & leur fit donner à chacun 50 sesterces, louant leur zéle, de ce qu'après avoir été relevez par leurs compagnons, ils n'avoient pas laissé de demeurer. Une si grande occasion perdue, chacun se retira chez soi, en attendant la nuit qu'ils devoient rentrer en garde. Epiménès, soit que les caresses du Roi l'eussent changé tout à coup, ou qu'il crût que les Dieux s'opposoient à leur dessein, découvrit la conspiration à son frére Euryloque, à qui il n'avoit pas voulu qu'on la communiquât auparavant. Euryloque sur le champ arrêta son frere & le mena au palais, pour découvrir au Roi la conspiration, dont Epiménès lui fit tout le détail. Alexandre après avoir tout entendu fit présent de cinquante talens à Euryloque, & lui accorda la grace de son frére sans lui avoir donné le tems de la demander. Il fit arrêter tous les Conjurez, & avec eux Callisthéne qui n'avoit pourtant point de part à la conspiration, mais qui avoit parlé trop librement touchant le châtiment qu'Alexandre avoit infligé à Hermolaüs. Ensuite il tint une Assemblée générale, & y fit venir tous les Conjurez, qui confessérent leur crime. Comme le Roi leur demandoit ce qu'il leur avoit fait pour conspirer sa mort, Hermolaüs lui tint un discours très insolent qu'Alexandre eut la patience d'écouter jusques au bout, & auquel il répondit sur le champ. Après cela il congédia l'Assemblée fit & mettre les criminels entre les mains de leurs compagnons, qui pour se montrer fidéles au Roi, les firent mourir après les avoir cruellement bourrelez. * Q. Curce, *l.* 8. *ch.* 6. 7. & 8.

HERMOLAUS de Constantinople, Grammairien, qui vivoit sous l'Empire de Justinien, dans le VI siécle. Il mit en abbrégé le Livre d'Etienne de Byzance, *De Gentibus*, qu'il dédia à cet Empereur. On croit qu'il composa une Histoire de Constantinople, & quelques autres Ouvrages. * Suidas. Vossius, *de Hist. Græc. l.* 1. *c.* 22.

HERMOLAUS BARBARUS. *Voyez* BARBARO.

HERMON ou THERMON, Patriarche de Jérusalem, succéda vers l'an 298 à Zambda, & gouverna cette Eglise jusqu'à l'an 312, qui fut celui de sa mort. S. Macaire fut élu après lui. * Baronius, *A. C.* 298. 312. après Eusébe, & S. Jérôme.

HERMON, que les Hébreux ont appellé *Chermon*, & les Amorrhéens *Sanir*, est une très haute montagne de la Palestine, au delà du Jourdain, dans le païs où étoit la Tribu de Manassé. Les Israëlites défirent en cet endroit Og & Séhon, Rois des Infidéles. Cette montagne est si froide & si élevée, qu'elle est continuellement couverte de neige. Saint Jérôme dit, que de son tems on en portoit de là à Tyr, pour rafraichir la boisson. Cette montagne est fertile en très beaux sapins, dont il est fait mention dans plusieurs endroits de l'Ecriture. On y voit aussi de grandes cavernes, dont il y en a une capable de contenir quatre mille hommes. Adrichomius dit, qu'il y avoit un Temple de Baal. Ptolomée met deux montagnes de ce nom, dans la Palestine, les distinguant par le grand Hermon, & le petit Hermon. Le grand Hermon fait une partie du Liban, & est à l'orient du Jourdain; c'est la montagne dont nous venons de parler, où les pâturages étoient si bons, que les bêtes qu'on y nourrissoit étoient destinées pour les sacrifices du Temple de Jérusalem. Le petit Hermon étoit en la Tribu d'Issachar, & la ville de Naïm étoit au pié, du côté qui regarde le septentrion. * Bochart, *Itin.* 5. Saint Jérôme, *aux Lieux des Hébreux à la lettre A*, parle aussi d'un mont HERMON ou *Ærmon*, en la Tribu d'Aser, au pié duquel habitoient les Enéens, en la contrée de Maspha, dont Josué se rendit maître, *c.* 10. & 13. *

Juges, ch. 3. Eusébe Nieremberg, *l. de Mirac. Natur. Terræ Promissæ, c.* 77.

HERMONASSE, ancienne ville de la Basse Mœsie, sur l'une des embouchures septentrionales du Danube, est aujourd'hui *Monte-Castro*, selon le Noir. Les Turcs l'appellent *Beligrad*, & les Moldaves *Bialogrod*. Leunclavius croit que c'est *Nester Alba*; mais il se trompe; car ce *Nester Alba* est une autre *Bialogrod*, c'est à dire, *Château-Blanc*, petite ville à l'embouchure de la Tyre, que les Turcs nomment *Akerman*, où demeure le Commandant du païs. Ptolomée met une autre ville de ce nom en Sarmatie d'Asie, près du Bosphore & du promontoire Cimmérien, à présent le détroit de Caffa. Mélétius l'appelle *Mada*, & le Noir *Matigra*. Strabon en met une troisiéme en la Cappadoce, sur le Pont-Euxin. C'est aujourd'hui *Lavona*, selon le Noir.

HERMONDURES, ancien Peuple d'Allemagne, voisin des Chérusques, faisoient ensemble partie des Hermions. * Pline, Mela. On tient qu'ils habitoient la Misnie, & Baudrand les étend jusques dans le Voigtland, dans la partie méridionale de Thuringe & dans la septentrionale de la Haute Franconie. Les Hermondures avoient trois principales habitations, *Aygelia*, *Lupfurdum*, & *Graviomarium* ou *Grævimarium*. La premiére est interprétée par Cluvier *Torgaw* ville de Misnie; l'autre étoit *Leipsic* autre ville de Misnie, si l'on s'en rapporte à Ortélius; & la troisiéme est *Bamberg*. Les Hermondures que leur fidélité pour leurs Alliez rendoit très recommandables dans la Germanie, furent longtems unis avec les Hérules; & après être passez au Païs des Boyens, ils prirent le nom de Suéves qui devint célébre parmi eux vers la décadence de l'Empire, lorsqu'ils envahirent la partie de la Germanie dont les Vandales étoient en possession. * Audiffret, *Géogr. tome* 3. Th. Corneille, *Dict. Géogr.* au mot *Hermondures*. Ortélius. Baudrand.

HERMONIE, fille de Thrasybule. *Voyez* HARMONIE.

HERMOSELLO, ou FERMOSELLO, bourg du Royaume de Léon en Espagne. Il est fortifié, & situé au confluent du Douro & du Tormes, à trois lieues au-dessous de la Miranda de Douro. * Maty, *Diction. Géogr.*

HERMOTIME, Citoyen de Clazoméne ville d'Ionie, dans l'Asie Mineure. On a débité que son ame se séparoit de son corps, qui demeuroit immobile pendant qu'elle erroit en différens lieux, où elle prédisoit les choses à venir, comme des pluyes, des sécheresses, des tremblemens de terre, des pestes & autres malheurs de cette nature; & qu'enfin elle revenoit prendre possession de son corps, après un long intervalle de tems; que cela lui étant arrivé plusieurs fois, sa femme, malgré l'ordre qu'il lui avoit donné qu'on ne touchât point à son corps, en avertit ses voisins comme d'une merveille, & qu'ayant vu ce corps immobile & sans vie, ils le brûlérent comme mort: ce qui empêcha l'ame d'y rentrer. Les Habitans de Clazoméne bâtirent un Temple à Hermotime, où, à cause de cette trahison, il n'étoit pas permis aux femmes d'entrer. * Apollonius, *in Hist. Mirabilib.*

HERMUNDURES. *Voyez* HERMONDURES.

HERMUS, riviére de la petite Asie, à présent *Sarabat*, selon Castalde, a sa source près de Doryles, ville de Phrygie, & après avoir reçu le Pactole, va arroser le territoire de Smyrne, où elle se jette dans la Mer Egée. * Solin, *c.* 42. L'Antiquité a cru que ce fleuve rouloit de l'or avec son sable, comme le Pactole. * Virgile, *Georg. l.* 2. *v.* 137. Martial, *l.* 6. *Epigr.* 86: *l.* 8. *Epigr.* 78. Stace, *Sylvarum l.* 1. *Carm.* 2. *v.* 127. Claudien, *Carm.* 1. *v.* 53: *Carm.* 3. *v.* 103: *Carm.* 18. *v.* 214: *Carm.* 20. *v.* 172: *Carm.* 24. *v.* 228 & 232: *Carm.* 35. *v.* 68.

HERNAND CORTEZ. *Voyez* CORTEZ (Ferdinand).

HERNANDEZ ou FERDINAND, (François) Médecin de Philippe II, Roi d'Espagne, dans le XVI siécle, fut envoyé par ce Prince dans les Indes, pour y observer les choses naturelles. Il composa ces Ouvrages, que nous avons en deux volumes *in folio*, imprimez l'an 1648 & 1652, sous ce titre, *Francisci Hernandez rerum Medicalium novæ Hispaniæ Thesaurus, sive Plantarum, Animalium, Mineralium Mexicanorum Historia, cum Notis Joannis Terentii.* On attribue d'autres Ouvrages à François Hernandez, comme une Relation de l'Eglise de Mexico, &c. Ambroise Moralès parle de lui comme de son ami. * Antoine de Léon, *in Biblioth. Ind.* Ambrosius Morales, *in Antiq. Hisp. p.* 71. Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp. &c.*

* HERNANI, bourg d'Espagne dans la Biscaye, sur la route de Saint-Sébastien à Vittoria. Il est fermé de murailles. * Colménar, *Délices d'Espagne, p.* 96.

HERNDAL ou HARNDAL, païs de Suéde. Il est entre la Jemptie & la Medelpadie; & il comprend les païs de Fors, d'Indals, de Nomedal, d'Hellegeland, & d'Herroa. Ce païs étoit autrefois de la Norvége; mais il a été cédé à la Suéde avec la Jemptie par le Traité de Bronsbroo, l'an 1645. * Mary, *Diction. Géogr.*

HERNHAUZEN. *Voyez* HERRENHAUZEN.

HERNICIENS, anciens peuples du Latium en Italie. Ils occupoient la partie de la Campagne de Rome, qui est vers les sources du Garigliano & du Tévérone. Leurs villes étoient *Aletrium*, *Anagnia*, *Ferentinum*, *Verulæ*; nommées maintenant *Alatri*, *Anagnie* ou *Anagni*, *Ferentino*, & *Veroli*. * Mary, *Dict. Géogr.*

HERNIO, (Jacques) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, né à Rennes en Bretagne, enseigna la Théologie avec succès dans sa Province, où sa piété le fit choisir pour Vicaire de la Congrégation Britannique, & Commissaire du Général de son Ordre vers l'an 1680. Un Traité de la pratique des Billets lui ayant paru dangereux, il entreprit de le réfuter par un *Traité de l'Usure*, auquel il joignit une *Dissertation sur les intérêts des deniers pupillaires selon l'usage de Bretagne*, qu'il publia en 1699 à Rennes: & René de Kerhuel Avocat Breton, lui ayant opposé un autre Traité des deniers pupillaires, comme imprimé à Cologne, il ne daigna pas lui répondre. Il mourut le quatriéme Septembre 1706. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

HERNOSAND, petite ville de Suéde, est située sur une petite Ile de même nom, qui est près de la côte de l'Angermanie, & elle a un bon port assez fréquenté. * Maty, *Diction. Géogr.*

HERO, Prêtresse de Vénus, demeuroit près de l'Hellespont. C'est la même que Léandre aimoit, & pour laquelle il passoit tous les soirs le bras de mer de l'Hellespont. Elle lui montroit le lieu où il devoit aborder, par un flambeau allumé sur une tour; mais Léandre s'étant noyé dans ce trajet, Héro se jetta de desespoir dans la mer. * Ovide, *en l'Epitre* 17, selon les uns; & 18, selon les autres. *Mittit Abydenus, &c.* & en la suivante, *Quam misisti, &c.* Musée, *Poëme de Héro & de Léandre.*

* HERO (Albert) de Sneek en Frise, enseigna la Philosophie à Cologne dans le Collége de Saint-Laurent. Il eut ensuite la Cure de Gerritsheim près de Dusseldorp, & mourut l'an 1589, âgé d'environ quarante ans. On a de lui, des *Epigrammes* en Latin, en Grec & en Hébreu; *De Providentia Dei libri quinque; Censura de tribus Lutheranorum agendis, &c.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 37.

HERO, nom de différens personnages. *Voyez* HERON.

HEROA, ou HEROUA, ancienne ville d'Egypte, dans le Cassif, Casselif ou Cassilifat de Mansoura, à huit lieues du bout de la Mer Rouge, & de la ville de Suès. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Heropolis*. * Maty, *Dict. Géogr.*

HERODE, dit *le Grand*, ou *l'Ascalonite*, parce qu'il étoit né à Ascalon ville de l'Idumée, l'an 71 avant Jésus-Christ, fils d'ANTIPATER Iduméen, étoit encore jeune, non pas âgé de quinze ans, comme le dit Joséphe, mais de vint cinq ou de vint-sept ans, lorsqu'il eut le gouvernement de la Galilée, & qu'il suivit le parti de Cassius & de Brutus. Après leur mort l'an 712 de Rome, & le 42 avant la naissance de Jésus-Christ, il alla trouver Marc-Antoine, se donna entiérement à lui, & fut fait avec son frére Phazaël, Tétrarque & Gouverneur de la Judée. Antoine le fit nommer Roi des Juifs par le Sénat, l'an 714 de Rome, & le 40 avant la naissance de Jésus-Christ; & trois ans après il condamna Antigonus, Compétiteur d'Hérode, à perdre la tête: ce qui rendit ce dernier paisible possesseur de la Royauté. Il épousa *Mariamne*, fille d'*Alexandre*, fils d'Aristobule; donna la Grande-Sacrificature à Aristobule, frére de cette Princesse; le fit noyer par jalousie l'an 719 de Rome, & le 35 avant Jésus-Christ, & fit mourir l'an 724 de Rome, & le 30 avant Jésus-Christ, Hyrcan son ayeul; sans que son âge de quatre-vints ans, sa naissance & sa dignité, le pussent garantir. Après la bataille d'Actium, dans laquelle Antoine son protecteur fut défait, il alla trouver Auguste qui étoit à Rhodes, & fit tant par ses soumissions, que ce Prince le reçut au nombre de ses amis, & lui conserva le Royaume des Juifs. A son retour en Judée, il fit mourir Sohéme, pour avoir révélé à Mariamne qu'Hérode lui avoit donné ordre de la tuer, si Auguste l'eût condamné; & l'an 726 de Rome, & le 28 avant Jésus-Christ, il fit mourir Mariamne même, qu'il avoit aimée avec une passion extrême. Après sa mort il eut un si violent remors de son crime, qu'il en devint comme frénétique; jusques là que souvent il commandoit à ses gens d'appeller la Reine, comme si elle eût été encore vivante. Ce desespoir le jetta dans une maladie dangereuse, & lorsqu'il eut recouvré la santé, il fit mourir *Alexandra*, mére de Mariamne. Il ne pardonna pas à ses plus chers amis, dès qu'il conçut le moindre soupçon contre eux; & le mari de sa sœur *Salomé*, tous ceux qui étoient de la race des Asmonéens, ou qui avoient quelque autorité, perdirent la vie, sans aucun ordre de justice. Il montra toutefois quelque humanité pour le peuple de Judée, dans un tems de peste & de famine qui arriva. Il fit fondre toute sa vaisselle d'argent, & vendre toutes les choses précieuses de son cabinet, pour secourir les pauvres. Joséphe dit qu'il fit rebâtir le Temple, l'an 735 de Rome, & le 19 avant Jésus-Christ; mais il ternit la gloire de cet édifice consacré à Dieu, par la construction d'un Théatre & d'un Amphithéatre, où de cinq ans en cinq ans, il fit célébrer des combats en l'honneur d'Auguste. Cet Empereur lui en sut si bon gré, qu'étant venu en Syrie pour la seconde fois, il lui donna la Souveraineté de trois nouvelles Provinces. Sa reconnoissance passa jusques à l'impiété, par le bâtiment d'un Temple dans la Trachonitide, en l'honneur de ce Prince; & par celui d'une ville qu'il nomma Césarée, où il fit aussi construire un Temple, & élever un Colosse aussi grand que celui de Jupiter *Olympien*. Dans le voyage qu'Agrippa fit en Asie, il l'alla trouver, & l'engagea de venir à Jérusalem, où il le reçut avec la magnificence d'un Empereur plutôt que d'un Roi. L'année suivante il lui mena une Armée, & le servit fort utilement de son Conseil, de ses troupes, & de sa personne. L'an 740 de Rome, & le 14 avant Jésus-Christ, il alla à Rome pour voir Auguste, & y accusa ses fils *Alexandre* & *Aristobule*. Etant de retour en son païs, il les fit mourir par la calomnie des ennemis de Mariamne, & par celle d'Antipater, qu'Hérode avoit eu étant encore homme privé. Depuis, ce dernier, pour avoir attenté sur la vie de son pére, souffrit la même peine. On dit que ce fut dans cette conjoncture, qu'Auguste dit qu'il vaudroit mieux être le pourceau, que le fils d'Hérode. Ce dernier tomba dans une maladie qu'on jugea mortelle; & une troupe de jeunes hommes excitée par Judas & par Matthias, Docteurs célébres, mit en piéces une aigle dorée, que ce Prince avoit placée sur la grande porte du Temple: ce qui étoit contraire à la Loi de Moïse. Ils furent pris & menez à Hérode, qui les fit brûler vifs. Jésus-Christ étant né l'an 4034 du Monde, & la 1 année de la CXCIV Olympiade, sous le régne d'Hérode; les Mages n'étant pas repassez vers lui,

en venant d'adorer le Sauveur du Monde, ce Prince impie envoya des Soldats dans le territoire de Bethléem & dans ses confins, avec ordre de faire passer au fil de l'épée tous les enfans mâles, qui seroient au dessous de l'âge de deux ans. Cet ordre fut exécuté, comme nous l'apprenons du texte sacré; mais il est surprenant que Joséphe n'en parle point, quoiqu'il n'oublie aucune méchante action d'Hérode. Macrobe est le seul entre les Auteurs profanes, qui en fait mention. Dieu punit l'impiété de ce Prince cruel, par une maladie, qui n'étoit pas moins sale que douloureuse; car il sortit de son corps un nombre innombrable de vers qui en le dévorant par leurs morsures, jettoient une odeur insupportable. Aussi il se voulut tuer lui-même, pour se délivrer de ses douleurs. Joséphe parlant de son mal, en fait cette description, qui témoigne mieux ce qu'Hérode devoit souffrir. *Une chaleur lente, qui ne paroissoit point au dehors, le brûloit & le dévoroit au dedans; il avoit une faim si violente, que rien ne suffisoit pour le rassasier; ses intestins étoient pleins d'ulcéres; de violentes coliques lui faisoient souffrir d'horribles douleurs; ses piés étoient enflez & livides; ses aines ne l'étoient pas moins; les parties du corps que l'on cache avec le plus de soin, étoient si corrompues, que l'on en voyoit sortir des vers; ses nerfs étoient tous retirez; il ne respiroit qu'avec grande peine; & son haleine étoit si mauvaise, que l'on ne pouvoit s'approcher de lui. Tous ceux qui considéroient avec un esprit de piété l'état où se trouvoit ce malheureux Prince, demeuroient d'accord que c'étoit un châtiment visible de Dieu, pour le punir de sa cruauté.* Cependant au lieu de le reconnoître & de réparer ce crime par quelque action de clémence, comme il savoit que les Juifs se réjouiroient de sa mort, il donna ordre d'égorger toutes les personnes de qualité qu'il tenoit en prison, aussitôt qu'il auroit rendu l'esprit; afin que chaque famille considérable de son Royaume eût sujet de verser des larmes, quand il sortiroit du monde: ce qui ne fut pourtant pas exécuté. Joséphe témoigne qu'il ne s'est jamais vu de Prince plus colére, plus injuste, & plus favorisé de la fortune que lui: car étant né dans une condition privée, il s'éleva sur le thrône, surmonta des périls sans nombre, vécut fort longtems, & mourut environ la fête de Pâques, l'année d'après la naissance du Fils de Dieu, qui étoit la 71 de la vie d'Hérode, au commencement de la 41 année de son régne, à compter depuis qu'il fut déclaré Roi par le Sénat, & la 37 depuis la prise de Jérusalem & la mort d'Antigonus son compétiteur. Il avoit eu neuf ou dix femmes, & laissa trois fils, Archélaüs, Hérode Antipas, & Philippe, ses successeurs, & un quatriéme nommé Hérode. Philippe qui demeura particulier, épousa Herodias. *Remarquez que dans cet Article, nous avons compté les années avant la naissance de Jésus-Christ prises rigidement, & non avant l'Ere Chrétienne, qui se doit placer quatre ans plus bas.* * Saint *Matthieu*, *ch.* 2. Joséphe, *Antiq. Judaiq. l.* 14. 15. 16. & 17. Torniel. Salian. Sponde. Baronius, *in Annal. &c.*

☞ Il est important pour régler l'Ere Chrétienne, d'établir le tems de la premiére année du régne d'Hérode. Pour cela il faut remarquer que ce Prince Ascalonite, ou Iduméen, obtint le Royaume de Judée par la faveur des Romains, la premiére année de la CLXXXV Olympiade, la 40 avant Jésus-Christ, l'an de la fondation de Rome 714, Cn. Domitius Calvinus & Cn. Asinus Pollio étant Consuls. Trois ans après avoir été déclaré Roi par le Sénat, à savoir sous le Consulat d'Agrippa & de Gallus, il fut affermi sur le thrône, lorsque le Prince Antigonus, dernier Roi de la race des Asmonéens, fut mené captif à Antioche. Les trente-sept années de régne que Joséphe, Eusébe, & autres Auteurs donnent communément à Hérode, ne se doivent pas prendre du tems que le Sénat lui donna le titre de Roi, l'an 40 avant la naissance de Jésus-Christ; mais de sa paisible jouissance en l'année 37. Ainsi la derniére année complette de son régne tombe en la premiére année de l'Ere Chrétienne, quelques mois après la naissance du Messie, & sa fuite dans l'Egypte. Néanmoins plusieurs Chronologistes ne s'accordent pas sur ce point; car Nicéphore Calliste semble dire dans son Histoire Ecclésiastique, que la mort d'Hérode arriva en la troisiéme année de la naissance de Jésus-Christ. Saint Epiphane la met en la quatriéme, Sulpice Sévére en la cinquiéme, Eusébe & Béde en la sixiéme, le Cardinal Baronius en la huitiéme. Ce dernier fonde sa Chronologie sur une faute qui s'est glissée dans le texte de Joséphe, où au lieu de XXV ans qu'avoit Hérode quand on le fit Gouverneur de Galilée, le Copiste n'a mis que XV, comme on l'a remarqué. Les raisons de Baronius sont très foibles; & celles de l'opinion que nous avons suivie, sont toutes démonstratives. On les peut voir dans les Auteurs que nous citerons. Il est encore important de remarquer, qu'il n'y a pas moins de contestations entre les Auteurs sur la nation d'Hérode, que pour l'année de sa mort. La plus commune opinion est fondée sur un grand nombre de Péres & d'Auteurs anciens, & particuliérement sur l'autorité de Joséphe, qui le fait Iduméen, & le nomme étranger. Plusieurs Modernes soutiennent, que quoiqu'il fût originaire d'Idumée, il étoit Juif de naissance, à cause que son pére & son grand-pére avoient embrassé la Religion Judaïque. Outre cela les Iduméens, plus d'un siécle avant Hérode, avoient embrassé la même croyance; & comme souvent par le nom de Juifs, on entendoit ceux-là seulement, qui étoient nez dans la Province de Judée, & que les autres étoient nommez étrangers; on peut croire que Joséphe parle par rapport à la premiére signification. D'ailleurs puisque les Hérodiens prenoient Hérode pour le Messie, on ne peut pas douter qu'il ne fût Juif de naissance; rien n'étant plus clair parmi cette nation, que l'extraction Juive de leur Libérateur; question amplement traitée dans Torniel & Salian, qui sont de sentiment contraire en ce point. Le premier soutient qu'Hérode étoit Juif, & le second qu'il étoit étranger: en quoi il est d'accord avec le Cardinal Baronius & avec plusieurs Auteurs modernes. * Saint Epiphane, *in Panario*, *l.* 1. *c.* 21. Sulpice Sévére, *Hist. Sacra*, *l.* 2. Eusébe, *in Chron.* Nicéphore, *l.* 1. *c.* 14. Béde, *de sex. Ætat.* Petau, *Doctr. temp. l.* 11. & 12. Capel. Kepler. Calvisius, *in Isag. Chron.* Salian. Torniel. Riccioli, &c.

HERODE, fils d'Hérode *le Grand*, Roi de Judée, & de *Mariamne*, fille du Grand-Sacrificateur *Simon*. Son pére l'avoit institué son successeur au Royaume de Judée; mais parce que sa mére fut accusé d'être de la conjuration d'Antipater, il retracta sa déclaration & l'exclut de la Royauté. Joséphe, *Antiq. Judaiq. l.* 18. *ch.* 7, dit que cet Hérode fut mari d'*Hérodiade*, & qu'Hérodiade le quitta pour épouser son frére *Hérode Antipas*, Tétrarque de Galilée. Mais il vaut mieux s'en tenir au témoignage de l'Ecriture, qui dit expressément qu'Hérodiade fut femme de *Philippe*, & qu'elle en avoit eu *Salomé*, avant que de s'abandonner à la passion incestueuse d'*Antipas*. * *Matthieu*, *ch.* 14. *v.* 3. *Marc*, *ch.* 6. *v.* 17.

HERODE, dit *Antipas*, fils d'HERODE *l'Ascalonite*, fut Tétrarque de Galilée, après la mort de son pére, & y fut établi par le jugement d'Auguste. Il fit depuis bâtir Tibériade en l'honneur de Tibére, & épousa la fille d'*Arétas*, Roi des Arabes; mais étant devenu amoureux d'*Hérodias*, femme de son frére, il la lui ravit, & répudia son épouse légitime. Arétas pour venger cet affront, lui fit la guerre, & les troupes d'Hérode furent souvent battues. Les Juifs crurent que cette défaite étoit une punition du Ciel, à cause de la mort de saint Jean-Batiste, qu'il sacrifia à la fureur de sa Maitresse, par une complaisance criminelle. Dieu vengea cette mort; car Hérode accusé d'avoir voulu exciter quelques révoltes en Judée, & ne pouvant se justifier auprès de Caligula, qui d'ailleurs ne l'aimoit pas, fut relégué à Lyon avec Hérodias, où ils moururent tous deux misérablement. On met cet exil en la 40 année de l'Ere Chrétienne. Au reste cet Hérode est le même à qui Jésus-Christ fut envoyé par Pilate. Ce Prince ayant ouï parler des miracles que faisoit le Sauveur du Monde, avoit cru que le saint Précurseur, qu'il avoit fait mourir, étoit ressuscité. Aussi quand on lui présenta le Fils de Dieu, comme il y avoit longtems qu'il souhaitoit de le voir, il lui fit plusieurs questions, ausquelles Jésus-Christ ne répondit point; c'est pourquoi Hérode le renvoya à Pilate. * *Matthieu*, *ch.* 27. *Marc*, *ch.* 6. *&c.* Joséphe, *Antiq. Judaiq. l.* 17. & 18. *Guerre des Juifs*, *l.* 2.

HERODE *Agrippa*. *Cherchez* AGRIPPA I.

HERODE, Roi de Chalcide, étoit frére du Roi AGRIPPA *le Grand*. L'Empereur Claude lui donna une autorité souveraine sur le Temple, & sur le Thresor sacré, & lui accorda le droit de conférer la charge de Souverain Sacrificateur. Et en effet, lui & les siens en demeurérent en possession, jusqu'à la fin de la guerre des Juifs. Joséphe dit, qu'il ôta cette dignité à Simon Canthara, pour la donner à Joséphe, puis à Ananias, & qu'il mourut la huitiéme année de l'Empire de Claude, qui étoit la 48 de Jésus-Christ. Baronius dit, en la 50; mais sa Chronologie n'est pas suivie. Hérode avoit eu deux femmes, *Mariamne* & *Berénice*. Il laissa *Aristobule* de la premiére; & *Berénicien* & *Hircan* de la seconde. * Joséphe, *Antiq. Judaiq. l.* 20. *ch.* 1. *Guerre des Juifs*, *l.* 2. *ch.* 11.

* HERODE fils d'Hérode *le Grand* & de Cléopatre sa septiéme femme, & frére de Philippe. * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

* HERODE, fils de Phasaël & de Salampsa fille d'Hérode *le Grand* & de l'illustre Mariamne. * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

* HERODE, fils d'Hérode, fils d'Aristobule, & de Salomé fille de Philippe Tétrarque de la Trachonite, & d'Hérodias. * Joséphe, *Antiq. Judaiq. l.* 18. *ch.* 7.

* HERODE, fils d'Antipater & de Cypros fille d'Hérode *le Grand* & de Mariamne. * Joséphe, *Antiq. Judaiq. l.* 18. *ch.* 7.

HERODE *l'Athénien*, (*Herodes Atticus*) célébre Orateur. *Voyez* ATTICUS (Hérode).

* HERODE, Proconsul d'Afrique en 396, sous Honorius. S. Augustin en fait mention, *l.* 3. *contre Cresconius*, *c.* 56. aussi bien que le Code Théodosien. * Jac. Gothofredi *Prosopogr. Cod. Theodosiani.*

HERODIADE, ou HERODIAS, sœur du Roi Agrippa *le Grand*, & femme de *Philippe*, que Joséphe appelle *Hérode*, dernier fils du grand Hérode & de Mariamne, fille de Simon le Grand-Prêtre. Elle quitta son mari pour épouser Hérode *Antipas*, son beau-frére; & parce que saint Jean Batiste s'opposoit par ses remontrances à cet amour criminel, elle résolut de s'en défaire. Un jour qu'Hérode célébroit sa naissance par un festin qu'il faisoit à Hérodiade, la fille de cette incestueuse lui ayant plu en dansant, il lui promit tout ce qu'elle lui demanderoit, jusqu'à la moitié de son Etat. Hérodiade lui fit demander la tête du saint Précurseur. Saint Jérôme dit, qu'elle lui perça la langue avec le poinçon de ses cheveux, pour se venger après sa mort de la liberté de ses paroles. Depuis elle persuada à Hérode d'aller à Rome, trouver l'Empereur Caligula, qui l'envoya en exil à Lyon. On dit, que l'Empereur ayant su qu'Hérodiade étoit sœur d'Agrippa, la voulut renvoyer en Judée & l'exemter de la disgrace de son mari; mais elle répondit généreusement, *que puisqu'elle avoit eu part à la prospérité d'Hérode, elle ne vouloit pas l'abandonner dans son infortune.* En effet, elle le suivit en son exil, où ils moururent tous deux. * *Matthieu*, *ch.* 14. *Marc*, *ch.* 6. *Luc*, *ch.* 3. Joséphe, *Antiq. Judaiq. l.* 18. *ch.* 7. & 9.

HERODICUS, dit *le Cratéen*, parce qu'il étoit Disciple du Grammairien Cratès, laissa divers Ouvrages, dont Suidas fait le dénombrement. Il vivoit du tems de Pompée, peu avant la naissance de Jésus-Christ, & est différent d'un autre de ce nom, Précepteur d'Hippocrate, qui florissoit avant la guerre du Péloponnése. * Vossius, *de Hist. Græc. l.* 1. *c.* 21. & *l.* 4. *c.* 6.

HERODICUS, Historien, vivoit du tems de Periclès: il

étoit contemporain de Thrafymaque de Chalcédoine, & de Polus d'Agrigente, Sophiftes célébres; car Ariftote dans le fecond livre de fa Rhétorique, donne pour exemples d'allufions, celles d'Hérodicus à Thrafymaque, & à Polus, à l'un defquels il dit, *Vous ferez toujours Thrafymaque*, c'eft à dire, un brave combattant; & à l'autre, *Vous ferez toujours un Poulet*, faifant allufion à fon nom de Polus. C'eft fur cette citation que l'ancien Interpréte remarque que cet Hérodicus étoit un Hiftorien d'Athénes ἦν Ἡρόδικος, Ἀθηναῖος, Ἱστορικός. Voilà tout ce que nous en favons. * Du Pin, *Biblioth. Univerf. des Hift.*

HERODIEN, Grammairien d'Alexandrie fils d'Apollonius, furnommé le *Dyfcole*, ou le *Difficile*, paffa la meilleure partie de fa vie à Rome près des Empereurs, & y compofa fon Hiftoire en huit livres, qu'il continua depuis la mort d'Antonin *le Philofophe*, jufqu'à Balbinus & Maximus Pupiénus, que l'Armée maffacra, pour élever le jeune Gordien fur le thrône. Photius loue fon ftile, & dit qu'il y a peu d'Hiftoriens à qui il doive céder. C'eft de lui que nous apprenons les cérémonies de la confécration des Empereurs Romains. Il écrivit en Grec; & Ange Politien fut le premier qui traduifit fon Hiftoire en Latin. Nous l'avons auffi en François, imprimée en 1700. Suidas dit, qu'il avoit compofé beaucoup d'autres Ouvrages. Hérodien vivoit dans le troifiéme fiécle, fous le régne de M. Auréle & des Empereurs fuivans. Jules Capitolin, Trébellius Pollio & Lampridius le citent fouvent. * Photius, *Cod.* 99. Voffius, *de Hift. Græcis.* Gefner. Poffevin. La Mothe le Vayer, *Jugement des Hiftoriens Grecs.*

HERODIENS, Secte des Juifs dont il eft fait mention en deux endroits de l'Evangile, *Matthieu, ch.* 22. *v.* 16. *Marc, ch.* 3. *v.* 6. Ils tirent leur nom d'Hérode, Roi des Juifs; mais comme il y a trois Hérodes, on ne fait pas duquel des trois. Saint Epiphane a cru que c'étoit d'Hérode *le Grand*; d'autres croyent que c'eft d'Hérode *Tétrarque*; & quelques uns d'Hérode *Agrippa*. Le premier paroit le plus vraifemblable. Quant à leurs dogmes, faint Epiphane, Philaftrius & plufieurs autres difent qu'ils croyoient qu'Hérode étoit le Meffie, & qu'ils lui appliquoient l'Oracle de Jacob, *Le fceptre ne fortira point de Juda jufqu'à ce qu'il vienne.* Saint Jérôme traite cette penfée de ridicule, dans fon Commentaire fur le *ch.* 22. *de faint Matthieu*, quoiqu'il le rapporte & l'approuve dans fon premier Dialogue contre les Lucifériens. Son opinion particuliére eft que ce font des Officiers ou des Soldats d'Hérode; mais il paroit par l'Evangile que les Hérodiens, dont il eft parlé, fe mêloient de doctrine, & c'eft peut-être pour cela que Jéfus-Chrift dit, *Marc, ch.* 7. qu'il faut fe défier du levain d'Hérode, le levain dans le ftile de l'Evangile eft la doctrine: outre qu'Hérode *le Grand* n'étoit plus, & que par conféquent il n'y avoit plus de Soldats ni d'Officiers à lui dans le tems que Jéfus-Chrift parloit des Hérodiens. On applique à ces Hérodiens ces vers de Perfe dans fa *Satire* 5. *v.* 180. *& fuiv.*

——— ——— ——— *At cum*
Herodis venêre dies, unctâque feneftra
Difpofitæ pinguem nebulam vomuere lucernæ,
Portantes violas, rubrumque amplexa catinum
Cauda natat Thynni, tumet alba fidelia vino;
Labra moves tacitus, recutitaque fabbata palles.

Sur lefquels un ancien Scholiafte a remarqué, que les Hérodiens obfervoient la naiffance d'Hérode comme le Sabbat; mais ce Poëte parle de tous les Juifs, & non pas feulement des Héropiens, & il y a apparence qu'il entend le jour de la naiffance d'Hérode *Agrippa*, & non pas celui d'Hérode *le Grand*, dont la mémoire étoit odieufe aux Juifs. S. Jérôme réduit le caractére des Hérodiens aux feuls payemens du tribut que les autres Juifs refufoient de payer: mais quelle apparence y auroit-il, fi cela étoit, que les Juifs les euffent choifis comme ils firent pour attaquer Jéfus-Chrift fur le payement du tribut? Il faut donc avouer que les Hérodiens étoient une Secte particuliére de Juifs, quoiqu'on ne fache pas bien certainement en quoi ils différoient des autres Juifs. Cette Secte, qui étoit peut-être née fous Hérode *le Grand*, continua fous Hérode *le Tetrarque*; mais elle s'éteignit bientôt après. C'eft pourquoi Joféphe n'en fait point mention. * S. Epiphane, *Hær.* 20. Tertullien, *de Præfcr. c.* 45. S. Jérôme, *contre Lucifer.* S. Jean de Damas. Baronius, *in Appar. Annal. &c.* Du Pin, *dans les trois premiers fiécles.* Bafnage, *Contin. de l'Hift. des Juifs*, *tome* 1. édit. de Paris.

HERODION, autrement *Maffada* ou la *Colline d'Achille*, eft une petite montagne à foixante ftades de Jérufalem élevée en rond, au haut de laquelle Hérode *le Grand* avoit fait bâtir un château, qu'il nomma de fon nom *Hérodion.* Il étoit fort magnifique, & ce Prince le choifit pour le lieu de fa fépulture & de fes deux fils *Alexandre & Ariftobule.* Elle fut la fixiéme Toparchie. Les féditieux de Jérufalem s'en étant rendus maîtres, ils en furent chaffez par *Lucilius Baffus*, après la ruïne de Jérufalem & de toute la Judée. * Jofephe, *Guerre des Juifs, l.* 7. *ch.* 20. * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

* HERODION, Coufin de l'Apôtre S. Paul. On dit que ce fut le vint-cinquiéme Difciple de Jéfus-Chrift. * *Rom. ch.* 16. *v.* 11.

HERODORE, de Mégare, a été renommé dans l'Antiquité à caufe de fa force prodigieufe. Il y a eu un autre HERODORE, Auteur d'un Ouvrage fur les *Macrons*, certains Peuples qui habitoient vers le Pont-Euxin. * Voffius, *des Hift. Grecs, l.* 3.

HERODOTE, le Pére de l'Hiftoire, & le Prince des Hiftoriens, comme l'appelle Cicéron. Il eft entre les Hiftoriens ce qu'Homére eft entre les Poëtes, & ce que Démofthéne eft entre les Orateurs. Il étoit d'Halicarnaffe, dans la Carie, fils de Lyxus & de Dryo, & naquit la premiére année de la LXXIV Olympiade, & la 484 avant Jéfus-Chrift. Hérodote cherchant la liberté néceffaire aux Gens de Letres, fortit de fon païs, & fe retira dans l'Ile de Samos, d'où il voyagea en Egypte, en Italie, & dans toute la Gréce, & acquit dans fes voyages la connoiffance de l'origine, & de l'Hiftoire des Nations. Après y avoir travaillé dans l'Ile de Samos, il revint en fon païs, en fit chaffer le Tyran, & fe voyant à caufe de cela expofé à l'envie de fes Concitoyens, il paffa en Gréce. On dit qu'ayant délibéré fur les moyens dont il fe ferviroit pour fe rendre illuftre, il jugea à propos de fe préfenter aux Jeux Olympiques, où toute la Gréce étoit affemblée, & là il récita fon Hiftoire divifée en neuf livres, avec tant d'applaudiffement, qu'on donna le nom des neuf Mufes à fes livres, & l'on crioit par-tout lorfqu'il paffoit, *Voilà celui qui a fi dignement chanté nos victoires, & célébré les avantages que nous avons remportez fur les Barbares.* On admiroit dans fes Ecrits la beauté du difcours, la grace des fentences, & les délicateffes de la Langue Ionique. Ce fut dans l'Ifle de Samos qu'il compofa cette Hiftoire. C'eft l'opinion la plus fuivie. Pline eft d'un autre fentiment, & dit qu'Hérodote travailla à fon Hiftoire à Thurie, l'une des villes de cette partie d'Italie qu'on nommoit alors la grande Gréce, où il fe retira avec une Colonie d'Athéniens, & où il mourut. Quoiqu'il y ait eu plufieurs Hiftoriens qui l'ont précédé, il eft néanmoins le plus ancien dont les Ouvrages foient venus jufqu'à nous, puifqu'on ne connoit plus aujourd'hui que de nom les Hiftoires de Simmias de Rhodes, d'Eumêle de Corinthe, de Cadmus de Milet, d'Hécatée de la même ville, de Charon de Lampfaque, de Xanthus Lydien, d'Hellanicus de Mitylêne, de Phérécyde, de Denys le Miléfien, & de quelques autres. Son Ouvrage contient, outre l'Hiftoire des guerres des Perfes contre les Grecs, depuis le régne de Cyrus jufqu'à celui de Xerxès, qui eft fon principal but, celle de la plupart des autres Nations. Il l'acheva du tems de la guerre du Péloponnéfe. Elle eft partagée en neuf livres, aufquels il a donné le nom des neuf Mufes. Diodore de Sicile s'eft trompé, lorfqu'il a dit que l'Hiftoire d'Hérodote s'étendoit depuis la prife de Troye par les Grecs jufques au régne de Xerxès, ce qui comprendroit un efpace de plus de 700 ans. Cette erreur vient de ce qu'Hérodote touche dans fa Préface quelque chofe des tems fabuleux, & des contes incertains qui couroient de fon tems fur la prife de Troye. Son Hiftoire a été confidérée par quelques-uns comme remplie de fables; néanmoins il faut avouer que les faits qu'il a rapportez comme véritables, font appuyez fur des témoignages certains: à l'égard des autres, il a eu la bonne foi de dire qu'il ne les garantiffoit pas. Ce qui eft certain, c'eft que l'on trouve dans fon Hiftoire tout ce qu'il y a de plus ancien, & de plus fûr pour l'Hiftoire Gréque, & même pour celle des Peuples confidérez comme Barbares par les Grecs. Le caractére d'Hérodote eft doux, étendu, clair & facile, mais moins élevé, concis, & preffant, que celui de Thucydide. Denys d'*Halicarnaffe* qui a fait la comparaifon de ces deux Hiftoriens, met prefque toujours l'avantage du côté d'Hérodote. Sa dialecte, (par dialecte on entend une façon de parler particuliére à chaque païs) eft tout à fait Ionique, & l'on dit qu'il s'y forma dans Samos. Tout le monde ne convient pas que le Livre de la Vie d'Homére, qui fuit la neuviéme Mufe, foit d'Hérodote; mais quel qu'en puiffe être l'Auteur, il eft fort ancien. Son Hiftoire s'eft heureufement confervée, nonobftant l'abbrégé qu'en avoit fait un certain Théopompe, dont parle Suidas. Les Critiques d'Hérodote l'accufent d'avoir trop donné dans la Fable, & d'avoir fait une Hiftoire fi poëtique, que la vérité n'y eft fouvent pas reconnoiffable. Ils attaquent tout ce qu'il a écrit de moins vraifemblable. Cafaubon même a cru que les contes d'Hérodote avoient fait inventer à fes calomniateurs le mot François *radoter*, prenant pour une étymologie, ce qui n'eft qu'une fimple allufion. Mais fi Hérodote a eu des ennemis, il n'a point manqué de défenfeurs. Alde Manuce, Joachim Camérarius, & Henri Etienne ont écrit des Apologies en fa faveur. Au refte, cet Auteur n'a point avancé de faits fi furprenans & extraordinaires, dont les Rélations des Voyageurs modernes n'égalent & n'excédent quelquefois la hardieffe. * *Voyez* fur ce fujet les Remarques de la Mothe le Vayer, *Jugement des Hiftoriens Grecs & Latins*, & les anciens Auteurs que nous venons d'alléguer, fans oublier Voffius, *en fon Livre des Hift. Grecs, l.* 1. *c.* 3. Du Pin, *Hiftoire Profane, tome* 1.

HERODOTE, Auteur Grec, qui écrivit *de Pubertate Epicuri*, felon Diogéne Laërce, & qui peut être le même que celui qui eft cité par Etienne de Byzance. Il eft différent de celui qui fuit.

HERODOTE, pére de Bryfon le Rhéteur, eft cité par Ariftote, *l.* 6. *des Animaux.* * Voffius, *de Hift. Græcis, l.* 3.

HEROLD, (Bafile-Jean) naquit à Hochftet fur le Danube dans la Souabe l'an 1511. C'eft du nom du lieu de fa naiffance, qu'il s'appelle *Acropolita* dans fon *Philopfeudes.* Il s'appliqua fort aux Lettres, & il s'en alla à Bâle l'an 1539, où il étudia tout à la fois la Théologie & l'Hiftoire. Il s'y maria, & il fut donné pour Miniftre à un village du Canton. Mais comme les Libraires l'avoient trouvé propre à leur fervice, ils le firent revenir à Bâle l'an 1546. Son attachement à leur préparer des Ouvrages fut incroyable, & ce fut pour reconnoître fes longs travaux, que le Magiftrat de Bâle l'honora de la bourgeoifie l'an 1556. Depuis ce tems-là il prit le prénom de *Bafilius.* Il étoit encore en vie l'an 1566. Voici le titre de fes Ouvrages. Son *Philopfeudes five Declamatio pro Defid. Erafmo Rot. contra dialogum famofum anonymi cujufdam Medici*, fut imprimé à Bâle l'an 1541: fes fix livres *Belli facri Hiftoriæ continuatæ*, furent imprimez avec *Guillaume de Tyr in folio* l'an 1560. Ils commencent à l'an 1185, & finiffent à l'an 1521. Ses *Leges Antiquæ Germanorum* furent imprimées à Bâle l'an 1557, comme auffi fon *Princeps Juventu-*

tis, sive Panegyricus Ferdinando Archiduci Austriæ dicatus, cum Historiola Turcici belli anno 1556 *gesti.* Il traduisit en Allemand plusieurs Ouvrages, dont on trouvera les titres dans l'Epitome de la Bibliothéque de Gesner. Sa *Pannoniæ Chronologia* accompagne pour l'ordinaire les Décades de Bonfinius. Son Traité *de Germaniæ veteris vera, quam primam vocant, locis antiquissimis, item de Romanorum in Rhætia littorali stationibus, & hinc ortorum ibidem vicorum atque municipiorum hodie superstitum originibus*, a été inséré au premier volume de Simon Schardius, de *Scriptoribus Rerum Germanicarum.* Il publia six Chiliades de Stratagêmes, & une Oraison funébre de l'Empereur Ferdinand, qui fut imprimée à Francfort l'an 1564. Il donna aussi au public les Ecrits de 76 Auteurs, sous le titre d'*Orthodoxographi*, & une *Hæresiologia seu Syntagma Veterum Theologorum tam Græcorum quam Latinorum numero* 18, *qui grassatas in Ecclesia Hæreses confutarunt, & præcipua Theologiæ capita tractarunt.* * Bayle, *Diction. Critiq.*

HEROLD (Jean-Christophle) naquit à Halle le 31 Octobre de l'an 1631. Après y avoir fait ses premiéres études, il alla en 1651 à l'Académie de Jéne, & de là en 1654 à celle de Leipsic. En 1655 il retourna à Jéne où il fut fait Docteur en Droit. Il fut honoré à Halle de la charge d'Assesseur dans la Cour des Echevins, & peu de tems après de celle de Conseiller Aulique Consistorial pour les Terres Héréditaires de Saxe Weissenfelds. En 1660, il alla au nom de l'Administrateur Auguste recevoir les hommages du Comté de Barby & de la Seigneurie de Rozenbourg. Il fut aussi envoyé à plusieurs Diétes. En 1666 il fut fait Chancelier de la Régence de Saxe-Weissenfelds, & il exerça deux ans cet emploi. En 1668, il fut fait Président du Conseil à Halle, & établi en même tems Pensionnaire ou Syndic du Chapitre de Magdebourg. En 1680, il devint Juge des Mines, & bientôt aprés Conseiller Consistorial & de Régence dans le Duché de Magdebourg. On lui donna aussi la charge d'Inspecteur des limites du païs, des forêts & de la chasse. En 1691, il lui survint quelques chagrins, qui l'obligérent à se démettre de ses emplois. Il passa le reste de ses jours dans la tranquillité & mourut le 22 Juin 1714. Il avoit épousé *Dorothée* Wildvogel de laquelle il eut quinze enfans, desquels Christian son fils aîné lui succeda dans sa charge de Forestier. Ses principaux Ouvrages sont, *De Jure Ratificationis; Isagoge ad processum civilem; Consultationes Forenses; Observationes Forestales, &c.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Parentalia Heroldi. Diction. Allemand.*

HEROLT, (Jean) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, n'est connu que par ses Ouvrages, où il ne se donne point d'autre nom que celui de *Disciple*, de sorte que ce n'est peut-être que sur le témoignage de quelque Copiste qu'on fait son vrai nom. C'étoit un homme pieux & savant, qui pour le Dogme & pour la Morale, sut toujours bien choisir ses Auteurs; mais il ne réussit pas aussi bien dans le choix des exemples, & il lui arrive souvent de débiter sur la foi de Césaire, & d'autres Ecrivains de pareille trempe, des contes qui n'ont rien d'édifiant, mais qui ont bien pu faire rire. Tous ses Ouvrages ont été imprimez en 1612, à Mayence, en trois volumes *in quarto*; mais il s'en étoit fait auparavant plusieurs autres éditions. Ses Sermons *de Tempore, de Quadragesima & de Sanctis*, avec ses Promptuaires d'Exemples & de Miracles, avoient paru à Nuremberg en 1480, 1492, & 1514; à Spire en 1483; à Déventer en 1485; à Cologne en 1518; à Paris & à Lyon les deux années suivantes; à Venise en 1598 & 1599. L'Auteur nous apprend lui-même qu'il prononça le 85 Sermon *de Tempore* en 1418. Ses Sermons sur les Epîtres que l'Eglise propose aux Fidéles tous les Dimanches, furent publiez aussi en 1488, &c. Et enfin son Traité *de Eruditione fidelium Christi*, avoit vu le jour en 1490 *in folio* à Strasbourg, & il y en avoit même une édition plus ancienne sans nom du lieu & sans date. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 1.

* HERON, Disciple d'Origéne, qui souffrit le Martyre vers l'an 210, comme on l'apprend d'Eusébe, *Hist. Eccles. l.* 6. *c.* 4. Il fait, *ch.* 42, mention d'un autre Héron Martyr Egyptien, qui souffrit vers l'an 201.

HERON, Orateur d'Athénes, fit un abbrégé de l'Histoire d'Héraclide, des Commentaires sur Hérodote, sur Thucydide, sur Xénophon, &c. Suidas en fait mention.

HERON. Il y a deux célébres Mathématiciens de ce nom, l'un d'Alexandrie, dit *l'Ancien*; & l'autre qui vivoit sous l'Empire d'Héraclius, & qui a été surnommé *le Jeune.* On a souvent donné leurs Ouvrages au public. * Baldus, *in Vita Heronis.* Blancanus, *in Chronol. Math.* Vossius, *de Scient. Math. &c.*

HERON, Diacre d'Antioche, succéda l'an 108 de Jésus-Christ sur le Siége Episcopal de cette Eglise à saint Ignace, qui l'avoit assuré de cette élection dans une de ses Epîtres. Il mourut l'an 129: il est qualifié Martyr dans quelques Martyrologes, mais ce n'est pas une chose certaine qu'il l'ait été.

* HERON II, fut aussi Evêque d'Antioche depuis l'an 143, jusqu'en 169. * Baronius, *Annal.*

HEROPHILE, (*Herophilus*) Maréchal qui faisoit profession de guérir des chevaux, fut un Imposteur qui parut à Rome du tems de Jules-César, & qui se disoit être petit-fils de C. Marius, célébre pour avoir été sept fois Consul. Il avoit si bien conduit son entreprise, que la plupart des Communautez & des Corps de la ville le reconnurent pour tel; mais César le chassa de Rome, où il revint après la mort de cet Empereur. Il fut assez hardi pour entreprendre d'exterminer le Sénat, qui le fit tuer dans la prison où on l'avoit enfermé. * Valére Maxime, *l.* 9. *ch.* 15. *Exemp.* 2.

HEROPHILE, (*Herophilus*) célébre Médecin, qui guérit Phalaris d'une dangereuse maladie: ce qui nous fait connoître qu'il vivoit sous la LIII Olympiade, & vers l'an 568 avant Jésus-Christ. Pline en parle souvent; Cicéron en fait aussi mention dans ses Questions Académiques, & Tertullien dit qu'il avoit disséqué plus de six cens hommes, pour découvrir la structure du corps humain. * Pline, *l.* 11. *c.* 37: *l.* 20. *c.* 2: *l.* 25. *c.* 11: *l.* 26. *c.* 2. & 3: & *l.* 29. *c.* 1. Cicéron, *Quæst. Academ. l.* 2. Plutarque, *de Placitis Phil. l.* 4. *c.* 22: & *l.* 5. *c.* 2. Tertullien, *l. de Anima*, *c.* 10. Neander, *in Syntagm. de Medicis Vet.*

HEROS, Patriarche d'Antioche, succéda à Corneille dans ce Siége, la cinquiéme année de l'Empereur Antonin *le Pieux*, l'an 142 de notre Ere. Son Pontificat fut de 24 ans, finissant à la huitiéme année du régne de Marc-Aurele, la 168 de Jésus-Christ. Il eut pour successeur Théophile. * Eusébe, *in Chron.* Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccléf. des trois prem. siécles.*

HEROS, Evêque d'Arles dans le cinquiéme siécle, fut chassé de son Siége, & Patrocle ordonné en sa place. Il fut un des accusateurs de Pelage dans le Synode de Diospole en 415; mais il fut condamné lui-même par le Pape Zozime, comme un Evêque chassé & déposé. Le même Pape dans la suite condamna Pélage, sans néanmoins révoquer ce qu'il avoit fait contre Héros, & contre son confrére Lazare Archevêque d'Aix. * *Acta Concil. Diospolit.* S. Augustin, *en plusieurs endroits de ses Epîtres.* Zozime. Du Pin, *Supplément à l'Hist. des IV, V, VI, VII, & VIII siécles.*

HEROS, est le nom que l'Antiquité donnoit aux hommes illustres, appellez autrement Demi-Dieux. Les Payens croyoient que, quoique ces Héros fussent mortels, leurs grandes actions les élevoient après leur mort dans le Ciel, où ils étoient mis au rang des Dieux. Ils en admettoient de deux sortes, les uns purement hommes, comme Jules-César, & Auguste son successeur; pour les autres ils prétendoient que leur génération étoit moitié céleste & moitié terrestre; & selon la définition qu'en donne Lucien, *au troisiéme Dialogue des Morts*, un Héros n'étoit ni homme ni Dieu, mais il étoit tous les deux ensemble. Ce qu'Eusthathe dit des Héros sur le premier livre de l'Iliade, mérite bien d'être rapporté. Les Héros, suivant l'opinion commune des Payens, participoient de la nature divine & de la nature humaine, parce qu'ils étoient nez de l'alliance d'un Dieu avec une femme, ou de celle d'une Déesse avec un homme. L'amour, qui rapprochoit deux natures si différentes pour concourir à la production des Héros, leur a donné, selon quelques Etymologistes, le nom qui les distinguoit des autres hommes; car ἔρως en Grec, signifie *amour*; d'autres ont dit que l'amour qui les a nommez, est celui de la vertu; & quelques-uns ont prétendu que c'est la vertu même, ἀρετὴ, qui altérant un peu son nom, leur a donné le titre d'honneur qu'ils portoient. Quelque plausible que paroisse l'étymologie de *Héros*, tirée du mot ἔρως, il faut remarquer qu'elle est plus vraisemblable que véritable, puis que ce mot Grec s'écrit par un epsilon sans aspiration, au lieu que le mot Héros, en Grec Ἥρως s'écrit par un êta aspiré. Enfin il y en a eu qui ont cherché l'origine du nom des Héros dans l'air ἀὴρ, parce, disoient-ils, que dégagez de leur corps mortel, ils ne descendoient pas dans les lieux souterrains, mais qu'au contraire ils se revêtoient d'air, ainsi qu'Hésiode le dit en termes exprès, & jouissoient de la liberté de parcourir toute la Terre à leur gré, & d'y remarquer la conduite des hommes. Saint Augustin, *de la Cité de Dieu*, *l.* 1. *ch.* 21, rapporte cette derniére étymologie un peu déguisée, & dit que suivant quelques Anciens, le nom de Héros venoit de Ἥρα, c'est à dire, *Junon*, Déesse qui présidoit à l'air; pour la premiére, elle est adoptée par Platon *in Cratylo*, & ce qui la favorise, c'est qu'on a toujours appellé *les tems héroïques*, ceux où vivoient Hercule, Orphée, Castor & les autres, qui selon la fable, étoient engendrez des Dieux. Philon, *l. de Mundo*, dit que ceux que les Grecs nommoient Héros ou *Démons*, sont appellez *Anges* par Moïse, comme tenant le milieu entre Dieu & les hommes, entre le Ciel & la Terre. C'est dans le même sens, que Thalès & Athénagoras appellent Héros, les ames des hommes qui sont séparées de leurs corps: à quoi Virgile a peut-être fait allusion, lorsqu'il a dit, *Eneïde*, *l.* 6. *v.* 672. en parlant de l'ame de Musée,

Atque huic responsum paucis ita reddidit Heros.

Il y en a d'autres qui ont tiré le nom de Héros d'un autre mot Grec, savoir d'εἴρω, qui signifie *parler*, parce que dans l'ancienne Langue Attique on appelloit ainsi les Orateurs célébres, & ceux qui avoient le don d'éloquence. Toutes ces étymologies du mot Héros sont forcées. Quelques-uns le dérivent du mot Hébreu עיר *Hir*, qui signifie, *vigilant*, nom qui est donné aux Anges dans Daniel. Hésiode fait les Héros gardiens des hommes, comme les Chrétiens donnent cet emploi aux Anges. Dans le tems de la premiére Idolâtrie, les Payens n'adoroient que les Astres & les Elémens, ils n'avoient point d'Idoles ni d'Images pour les représenter, ils n'avoient pas même de Temples; mais depuis que les hommes ont commencé à adorer les Héros qui étoient morts, on a voulu les rendre présens. C'est ce qu'ils ont fait par les réprésentations & les simulacres. C'est de-là que quelques Auteurs croyent que sont venues les Idoles posées dans des Temples.

Quoi qu'il en soit, les Grecs & les Romains firent des statues à l'honneur de ceux qu'ils regardoient comme des Héros. Les Romains en avoient mis dans le Cirque. Ils revêtoient ces statues de peaux de sanglier, de tigres, de lions, d'ours, ou de renards sauvages. Ils faisoient des festins à leur honneur, dans lesquels on ne servoit d'abord que de la viande rôtie ou bouillie. Ils ne mangeoient de poisson, que lorsqu'ils ne pouvoient avoir de viande. * Platon, *in Cratylo.* Isidore, *l.* 8. Pitiscus, *Lexon Antiquitatum.* Du Pin, *Histor. Profanes*, *tome* 1.

HEROSTRATE. *Voyez* EROSTRATE.

HEROU, ou HEROUA. *Voyez* HEROA.

* HEROUVAL (Antoine de Wion d'). Le mépris de la gloire & de la vaine réputation ont empêché M. d'Hérouval de rien produire au jour par lui-même; mais on peut dire qu'il

a été

a été l'ame de ce corps célébre de tant d'illustres Critiques, auxquels il a fourni ses lumiéres & toutes sortes de Manuscrits avec tant de zéle & de succès pour le bien public. M. Du Cange dans sa Préface sur l'Histoire de S. Louis par le Sire de Joinville, dit que tous les Livres des Savans de son siécle publient son mérite, sa belle curiosité & son humeur obligeante. „ Il importoit, *continue-t il* à l'Empire des Lettres qu'il y eût quelqu'un qui succé„ dât aux fameux Mrs. Pithou, Du Puy, De Peiresc & autres „ grands personnages, pour secourir ceux qui écrivent. C'est ce „ qu'a fait M. d'Herouval avec tant de succès, que l'on peut dire „ que comme rien n'échapoit à sa diligence & à son exactitude, „ personne de son tems n'entreprenoit aucun Ouvrage, qui ne „ tirât de lui dequoi l'enrichir. Il a eu ce bonheur qui sembloit „ lui être tout particulier, qu'il n'y avoit rien de si caché dans „ les Bibliothéques qu'il ne découvrît, rien de curieux dans la „ Chambre des Comptes de Paris, dans les Regitres du Parle„ ment, & dans les Archives des Monastéres, dont il n'ait eu „ une parfaite connoissance, & qu'il n'ait déchiffré avec une „ grande facilité ". * Baillet, *Jugemens des Savans sur les Critiques Grammairiens, tome 2. partie 2. p.* 344 *&* 345. *n.* 565. édit. d'Amsterdam, 1725.

HERPES marines, est le nom qui se donne à toutes les richesses que la mer tire de son sein, & qu'elle jette naturellement à terre, comme l'ambre gris en Guienne, l'ambre jaune sur l'Océan Germanique, le corail rouge, noir & blanc, sur la côte de Barbarie. Elles sont ainsi appellées dans les Jugemens d'Oléron, *Art.* 34. ou autrement *Gaymon* ou *choses gayves*, qui sont proprement les épaves de mer, ou droit de côte. Ce mot est tiré du vieux Gaulois *harpir*, qui signifioit *prendre*. Son contraire étoit *werpir*, qui signifioit *laisser*.

HERPHIUS. *Cherchez* HENRI HARPHIUS, ou de HERPH.

HERPIN, Comte de Bourges, vendit sa Comté au Roi de France Philippe I, & étoit l'un des Chefs des troupes qui se croisérent pour l'expédition du Levant, l'an 1095. * Mézeray, *Histoire de France*. La Thaumassiére, *Hist. de Berri.*

* HERRADURA, baye ou port de l'Amérique méridionale dans le Chili. M. Delisle le place sous le 37 degré de latitude méridionale, & sous le 308. de longitude.

* HERRADURA, Cap de l'Amérique septentrionale sur la côte de Costarica. M. Delisle le place au 295 degré de longitude & sous le dixiéme degré de latitude.

HERRE, (Dominique de) natif de Bruxelles, entra dans l'Ordre de saint Dominique en 1628, y eut divers emplois dans sa Province, qu'il gouverna pendant l'absence du Provincial, & mourut à Anvers le onziéme Mai 1677, en réputation d'une grande piété. Il publia en 1675, à Anvers, les Fastes de son Ordre, c'est à dire, un Calendrier, où sur chaque jour est décrite sommairement la Vie de quelque Saint ou Sainte de l'Ordre de saint Dominique. Cet Ouvrage est écrit en Flamand, & est estimé. * Echard, *Script. Ord. Præd. tom.* 2.

* HERREGOUTS (N...) d'Anvers, fut un habile Peintre en Histoires. On a de lui à Bruges un beau tableau du dernier Jugement. Il a donné aussi d'éclatantes preuves de sa connoissance dans l'Art de la Peinture par quantité de piéces excellentes, à Bruxelles, à Anvers, à Malines, à Louvain, à Lier ou Lire, &c. Les piéces qu'il a faites dans un âge avancé ne sont pas à beaucoup près de la force de celles qui les ont précédées. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome* 3. *p.* 337 *& suiv.*

HERRENHAUSEN. *Voyez* HERRNHAUSEN.

* HERRENSTAD ou HERRNSTAD, ville de Silésie dans le Duché de Wolaw au nord de la ville de Wolaw, dont elle est éloignée d'environ cinq lieues.

HERRERA, (Alfonse de) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, né en Espagne, faisoit ses études en 1530 à Paris, d'où il fut rappellé la même année par Charles-Quint pour être son Prédicateur. On assure qu'il mourut peu après ce Prince, vers l'an 1559. Il s'étoit acquis une grande réputation dans la chaire; mais il ne reste aucun de ses Sermons, & l'on n'a de lui qu'un Traité *de Valore bonorum Operum*, qui est dédié à Catherine, Reine de Portugal, & qui parut en 1540 à Paris. L'Auteur y réfute vivement les Luthériens. Le P. Thomassin prétend y avoir trouvé des endroits favorables à son Systême sur la Grace; cependant le Dominicain, conforme à tous les autres Théologiens de son Ordre, prétend qu'outre la Grace habituelle, il y a un don spécial, par lequel Dieu est Auteur des œuvres par lesquelles on mérite la vie éternelle. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

HERRERA, (Pierre de) autre Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit né à Séville d'une famille illustre, & se fit Religieux le 24 Février 1567. Après avoir tenu quelque tems la chaire de Scot dans l'Université de Salamanque, il y devint premier Professeur en 1604, & continua d'enseigner jusqu'en 1617. En 1621, il fut fait Evêque des Canaries, & avant que d'avoir pris possession, il fut transféré l'année suivante à l'Evêché de Tuy en Galice, qu'il gouverna jusqu'en 1630. Il mourut cette année-là même le 21 Décembre à Salamanque, âgé de 82 ans. On n'a de tous ses Traitez Théologiques, que ses Commentaires sur le Traité de la Trinité, de saint Thomas, qui parurent à Pavie en 1627, *in quarto*. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

HERRERA, (François) Espagnol & Religieux de l'Ordre de saint François vers l'an 1600, fut Secrétaire de son Général en Italie, où il mourut à Plaisance. Il a écrit des Commentaires sur quelques Traitez Théologiques de Scot, d'autres sur le premier & second livre des Sentences; un Traité des Anges, *Manuale Theologicum, &c.*

HERRERA-MALDONADO, Espagnol, natif d'Oropésa dans le Diocése d'Avila, Chevalier de Malte, & Chanoine d'Arbas, l'an 1620 & 1630, publia un Abbrégé de l'Histoire de la Chine, un Eloge de la Maison de Tolède, &c. & traduisit en Espagnol les Dialogues de Lucien, le Poëme des Couches de la Vierge de Sannazar, & les Voyages de Fernand Mendez Pinto. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp.*

HERRERA-TORDESILLAS, (Antoine) fils de RODERIC de Tordésillas, & d'*Agnès* de Herréra, porta le nom de sa mére, selon la coutume des Espagnols. Il fut Secrétaire de Vespasien de Gonzague, Vice-Roi de Navarre, puis de Valence, après la mort duquel Philippe II, Roi d'Espagne, le nomma Grand-Historiographe des Indes, & lui donna une pension considérable, pour l'obliger à travailler avec plus d'assiduité. Ces occupations ne l'empéchérent pas de s'avancer à la Cour d'Espagne, où il avoit obtenu du Roi Philippe IV, le Brevet de la premiére charge de Sécretaire d'Etat qui viendroit à vaquer, lorsqu'il mourut le 27 Mars 1625, âgé d'environ 66 ans. Nous avons de lui l'Histoire génerale des Indes en quatre volumes *in folio*, sous ce titre, *Historia General de los Hechos de los Castellanos, en las Islas y Tierra firme del mar Oceano.* On trouve la Description des Indes Occidentales, avec des Cartes Géographiques, à la tête de cet Ouvrage. Les deux premiers volumes comprennent ce qui s'est passé depuis l'an 1492, jusqu'à l'an 1531, & les deux autres contiennent l'Histoire depuis cette année jusqu'à l'an 1554. Herréra composa divers autres Ouvrages historiques. * Vossius, *de Scient. Math. c.* 44. §. 34. Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hispan.*

HERRERA (François) Ecclésiastique, né à Savone en Italie, d'un pére Espagnol, entra chez les Jésuites de Rome, d'où il fut obligé de sortir par une hydropisie dangereuse. Depuis il devint Sécretaire des Brefs du Pape Urbain VIII, & mourut à Rome le 17 Juin 1636. *Herréra* avoit un de ses fréres nommé NICOLAS, Nonce Apostolique à Naples. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. Imag. Illust. c.* 20. Giustiniani, *Scritt. Ligur. &c.*

HERRERA (Thomas) Religieux de l'Ordre de saint Augustin, naquit à Médina del Campo en Castille la Vieille, l'an 1585, de *Diego* de Herréra, & d'*Anne* Fernandez d'Azevédo. Dès l'âge de 15 ans, il abandonna le siécle, pour entrer parmi les Religieux de saint Augustin, étudia d'abord à Salamanque sous le célébre Antonilez, Religieux de son Ordre, & enseigna depuis pendant douze années, dans le Collége d'Alcala. Peu après ayant été choisi par Augustin de Spinola, Archevêque de Grenade & de Compostelle, pour être son Confesseur, il passa onze années auprès de ce Prélat. Il fut ensuite Prieur de Salamanque, & Provincial, & ne laissa pas au milieu de ces emplois de travailler, avec une très grande assiduité, aux Ouvrages que nous avons de lui. Les principaux sont, *Alphabetum Augustinianum; Bibliotheca sancti Augustini, &c.* Le Pére Herréra mourut à Madrid l'an 1654. * Nicolas Antonio, *Bibliotheca Hispan. Scriptor.* Le Mire, *de Scriptor. XVII sæcul.*

HERRERA (Ferdinand de) de Séville, Poëte Espagnol du XVI siécle, a publié à Séville l'an 1582, des Poësies Lyriques & Héroïques. C'est un de ceux qui ont le mieux réussi dans le genre Lyrique, pour la Poësie Espagnole. Son style est net & fort châtié: il a sû joindre l'élégance avec l'abondance. Ses vers héroïques ont aussi leurs beautez pour le stile; mais il n'a pas si bien le caractére de ce genre que celui du Lyrique. Il publia aussi les Oeuvres de Garcilasso de la Véga, avec des Notes; la Vie de Thomas Morus; une Rélation de la guerre de Chypre, & de la bataille de Lépante. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp. tome* 1.

HERRNHAUSEN, maison de plaisance à une lieue de Hanovre. Il y a une magnifique allée qui conduit de Hanovre à Herrnhausen. Le château y est fort logeable & les jardins sont superbement ornez de grottes, d'allées, d'orangers, &c. Si ce n'est pas le plus beau de tous les jardins d'Allemagne, il est pourtant au rang des plus distinguez. * *Topogr. Brunsvic.*

HERRNSTAD. *Voyez* HERRENSTAD.

HERSE, fille de Cécrops Roi d'Athénes, & d'Agraulos, ou Aglaure, étoit sœur d'Agraulos la jeune, & de Pandrosos. Elle eut, disent les Poëtes, la même curiosité qu'Agraulos sa sœur, & ouvrit avec elle le panier d'ozier où Minerve avoit renfermé le petit Erichthonius: ce qui irrita si fort cette Déesse, qu'elle les rendit furieuses, & les porta à se précipiter du haut d'une tour. * Apollodore, *Biblioth. l.* 3.

HERSENT (Charles) Parisien, Prêtre, Docteur de Sorbonne, & Chancelier de l'Eglise de Metz, dès l'an 1627, se fit d'abord connoître par quelques Eloges funébres qu'il publia cette année-là à Paris. En 1632, il fit paroître un Traité important de la Souveraineté de Metz, Païs Messin, & autres villes & païs circonvoisins. Il publia aussi l'an 1640, un petit Livre, sous le titre d'*Optatus Gallus de cavendo schismate*, addressé aux Primats, Archevêques & Evêques de l'Eglise Gallicane, dans lequel il prétendoit que l'Eglise de France étoit en danger de faire schisme avec Rome. Comme cet Ouvrage étoit écrit avec beaucoup de vivacité, & qu'il étoit capable de brouiller l'Eglise & l'Etat, il fut condamné par Arrêt du Parlement de Paris du 23 Mars 1640, à être brûlé, & il fut ordonné que l'on informeroit contre l'Auteur, & contre l'Imprimeur. Jean-François de Gondi, premier Archevêque de Paris, & les Evêques de sa Province, s'étant assemblez, le condamnérent le 28 de Mai, & on lui opposa plusieurs Ecrits, entre lesquels on estime particuliérement le Traité d'Isaac Habert, depuis Evêque de Vabres, intitulé, *de Consensu Hierarchiæ & Monarchiæ*. Cet Auteur publia encore en 1644, un Livre contre celui de la Fréquente Communion, de M. Arnaud, qui lui avoit demandé son approbation, & il alla ensuite à Rome, où il fut d'abord assez bien reçu; mais ayant prêché l'an 1650, le Panégyrique de saint Louis, le jour de la fête de

ce Saint, dans l'Eglise qui lui est dédiée à Rome, & y ayant mêlé les questions de la Grace, il fut accusé de Jansénisme, & eût été mis à l'Inquisition, s'il ne se fût retiré chez M. de Valençay alors Ambassadeur de France à Rome. Il demanda inutilement au Pape d'avoir la liberté de se justifier. Au lieu de l'écouter, il fut cité au Tribunal de l'Inquisition, par une affiche publique. Ce qui le détermina à faire imprimer son Sermon avec une Apologie, & il revint en France, où il mourut au château de Largouët en Bretagne, après l'an 1660. * *Mémoires du tems.*

HERSCHPRUCK. *Voyez* HERSPRUK.

HERSILIE, femme de Romulus, fut choisie pour épouse par ce Prince, comme la plus considérable d'entre les Sabines qui furent ravies par les Romains. Elle fut nommée après sa mort, *Horta*, parce qu'elle exhortoit les jeunes hommes à la vertu & à faire de belles actions. Les Romains la joignirent dans le Ciel avec son mari Quirinus, qui fut le nom de Romulus, après qu'on en eut fait un Dieu. *Voyez* HORTA. * Tite-Live, *l.* II.

* HERSPRUK, HERSCHPRUCK ou HERSZBRUCK, petite ville de Franconie sur le Peignitz, est à l'orient de Nuremberg, dont elle est éloignée de cinq à six lieues. Elle est du ressort de Nuremberg.

HERSTAL, que l'on a aussi appellé HERISTEL, ou HARISTAL, est un lieu sur la Meuse proche de Liége, qui a été fort célébre dans l'Histoire de France sous les Rois de la seconde race. C'est de là que Pepin, Maire du Palais, & pére de Charles *Martel* Prince des François, a pris le surnom de *Héristel.* Quelques-uns même croyent que Pepin, Roi de France, étoit né dans cet endroit. Quoi qu'il en soit, il est certain que ce Prince se plut tant en ce lieu, qu'il y fit bâtir un Palais magnifique, où il demeuroit fort souvent: ce qui a donné lieu à quelques-uns de nos Ecrivains de le surnommer *de Héristal.* Plusieurs de ses successeurs en ont joui longtems, comme on le voit par plusieurs chartres & concessions dattées de ce lieu, entre lesquelles on en trouve de Charles *le Simple*, qui marquent que ce Roi en étoit en possession. Herital fut détruit par les Normands, & est devenu depuis un simple bourg, qui n'a plus rien de sa premiére splendeur que le nom. * Mabillon, *de Re Diplomatica.*

HERSTAL, ville de Westphalie. *Voyez* HERSTEL.

HERSTEL ou HERSTELD, ville de Westphalie en Allemagne, sur la riviére de Wéser, est célébre dans l'Histoire, parce que Charlemagne y passa un quartier d'hiver, & y donna audience aux Ambassadeurs du Roi de Galice & d'Asturie. Le Siége épiscopal de Paderborn fut transféré pour quelque tems dans cette ville, à cause des conspirations du peuple de Paderborn contre leur Evêque, & fut rétabli ensuite dans cette derniére ville l'an 799. Herstel a longtems appartenu aux Seigneurs de Falckemberg, dont l'Evêque de Paderborn aquit le droit l'an 1668. * *Monumenta Paderbornensia*, imprimez l'an 1672. Hersteld étoit autrefois défendue par un bon château, dans lequel les Evêques de Paderborn faisoient leur résidence; mais il fut ruiné par les Hessiens l'an 1637.

HERTA, fausse Divinité, que les anciens Allemans adoroient dans l'Isle de Rugen. Tacite rapporte qu'il y avoit un Bois, au milieu duquel on voyoit une charette sacrée, couverte d'un tapis, à laquelle il n'y avoit qu'un certain Prêtre qui osât toucher, parce qu'il savoit le tems que la Déesse qu'on y adoroit, venoit dans ce lieu qui lui étoit consacré. Alors, pendant que la charette étoit tirée par des Busles, ce Prêtre la suivoit en faisant de profondes inclinations. Après que la Déesse avoit été ramenée dans son Temple, les Ministres de cette cérémonie, qui étoient esclaves, servoient de victimes, & étoient jettez dans un Lac voisin. On voit encore dans l'Isle de Rugen, proche du Promontoire *Stubberkamer*, un Bois fort épais, qu'on appelle *Stubbenitz*, où il y a un Lac dont l'eau est fort noire, à cause de sa profondeur, & rempli de quantité de poissons, parce que les Pêcheurs n'y osent aller. On dit que depuis quelques années, il y a eu des Pêcheurs plus hardis, qui ont entrepris d'y mettre une barque pour y pêcher le lendemain; mais qu'y étant retournez à la pointe du jour, ils ne la trouvérent plus. Quoi qu'il en soit, plusieurs Historiens assurent que dans l'Isle de Rugen, & presque dans toute l'Allemagne, on sacrifioit autrefois de pareilles victimes à la Déesse Herta. * *Ambassade des Hollandois au Japon.*

* HERTAN (Herman) Religieux de l'Ordre de Saint Benoît dans l'Abbaye de Saint-Amand en Flandre, étoit fort versé dans les Langues Latine & Gréque. On a de lui *Oratio de Mirabilibus Eucharisticis; Homilia Historica de translatione S. Amandi, facta anno* 1604, *Kalendis Junii; Oratio in laudem Linguæ Græcæ.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 380 & 381.

HERTFORD. *Voyez* HARTFORD.

HERTIUS (Jean-Nicolas) célébre Jurisconsulte, naquit à Oberklée près de Giessen, où étoit Ministre son pére *Jean-David* Hertius. Après avoir été fait Docteur en Droit à Giessen, il y fut établi premiérement Professeur en Politique, & dans la suite, premier Professeur en Droit. En 1702, il devint Conseiller du Landgrave de Hesse-Darmstadt, & peu après Chancelier de l'Académie. Il mourut le 18 Septembre 1710, à l'âge de 59 ans. On lui adressa plusieurs vocations, entre autres de Strasbourg, de Leipsic, de Suéde, &c. mais il n'en accepta pas une. Quelques heures avant sa mort il reçut pour nouvelle, que le Roi de Prusse l'avoit fait Membre de son Conseil Privé & Chancelier. Ses Ouvrages sont, *Tabulæ Politicæ; Elementa Prudentiæ Civilis; Ichnographia Institutionum Justinianearum; Series Digestorum in tabellis; Commentationes atque Opuscula de selectis in Jurisprudentia nec non in Historia Germ. rebus; Notitia Veteris Germaniæ; Notitia Veteris Francorum Regni*, &c. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

'SHERTOGENBOSCH. *Voyez* BOIS-LE-DUC.

'SHERTOGENRAD. *Voyez* ROLDUC.

* HERTOGHE (Gilles de) Médecin, a donné au jour, *Epistola de gestatione fœtus per tredecim annos.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 26.

* HERTOGHE (Polycarpe de) d'Anvers, s'appelloit premiérement *Corneille*; mais en entrant dans l'Ordre de S. Norbert, il le changea en celui de Polycarpe. Il professa la Théologie & la Philosophie à Anvers dans le Couvent de son Ordre. On a de lui, *Panegyrici varii in Natales Sanctorum sui Ordinis; Comœdia de Conversione S. Norberti; Tragœdia de Vita & Martyrio S. Cornelii; Compendium totius Theologiæ.*

HERTSBERG, ville de la Basse Saxe. *Voyez* HARTSBERG.

HERTZBERG, petite ville du Cercle de la Haute Saxe, en Allemagne, dans le Duché propre de Saxe, sur l'Elster, au sud-est de Wittenberg, dont elle est éloignée d'environ neuf lieues.

* HERTZBERG, château fortifié du Comté de Ziegenhaim dans la Hesse. La propriété en appartient aux Seigneurs de Dornberg, mais les Landgraves de Hesse-Cassel ont droit d'y mettre garnison.

* HERVAGIUS (Jean) fameux Imprimeur de Bâle, contemporain d'Erasme qui l'estimoit beaucoup. Ce dernier disoit que si nous avons obligation à Alde Manuce de nous avoir donné le premier le Prince des Orateurs Grecs, nous sommes beaucoup plus redevables à Hervagius de l'avoir mis en un état beaucoup plus accompli, & de n'avoir épargné aucune dépense, ni aucun soin pour lui donner sa perfection. Il rapporte aussi que Hervagius avoit épousé la veuve de Froben, & qu'il n'étoit pas ignorant. * Baillet, *Jugemens des Savans*, &c. *tome* 1. *partie* 2. p. 60. n. 36. édit. d'Amsterdam 1725.

HERVART, (Barthélemi) issu d'une famille noble d'Ausbourg en Allemagne, quoique de la Religion Réformée, exerça les charges d'Intendant, & de Contrôleur-Général des Finances. Il mérita cette distinction par le service important qu'il rendit l'an 1649, au Roi Louis XIV, en détournant l'Armée que le Maréchal de Turenne commandoit en Allemagne de suivre son Général. A la suscitation du Duc de Bouillon, le Maréchal de Turenne son frére vouloit se déclarer pour le Parlement, qui demandoit la réformation du Gouvernement, & l'éloignement du Cardinal Mazarin. Hervart étoit fort connu des troupes d'Allemagne, qui avoient appartenu premiérement au brave Bernard, Duc de Saxe-Weymar. Ce Prince le favorisa de son amitié, & eut toujours une entiére confiance en lui. Le Cardinal Mazarin, qui savoit qu'Hervart avoit eu l'adresse d'engager au service du Roi l'Armée du Duc de Weymar, après la mort de son Général, crut qu'il étoit l'homme du monde le plus propre à la retenir, malgré les sollicitations du Maréchal de Turenne, qui l'avoit presque entiérement débauchée. On envoya donc Hervart avec les pouvoirs les plus amples, & sa dextérité fut si grande, que ce Maréchal eut le chagrin de se voir abandonné de toute l'Armée, & qu'il ne lui resta que la seule compagnie de ses Gardes quand il fut question de faire passer le Rhin à son Armée, & de la conduire au secours du Parlement de Paris: de sorte que les grands projets de Turenne s'évanouirent en un instant. Le Cardinal Mazarin ayant appris que l'Armée avoit abandonné Turenne, dit tout haut en présence du Roi & de toute la Cour, qui s'étoit retirée à Saint-Germain, *Monsieur Hervart a sauvé l'Etat, & conservé au Roi sa Couronne: Ce service ne doit jamais être oublié, le Roi en rendra la mémoire immortelle, par les marques d'honneur & de reconnoissance, qu'il mettra en sa personne & en sa famille.* Le Cardinal Mazarin eut encore besoin d'Hervart pour retenir la même Armée, que les Emissaires du Maréchal de Turenne vouloient débaucher une seconde fois. Il étoit alors à Stenay, occupé à chercher le moyen de tirer de prison les Princes de Condé, de Conti, & le Duc de Longueville, que la Reine Régente avoit fait enfermer à Vincennes. Les troupes Allemandes gagnées par quelques Officiers, parloient de quitter le service du Roi, & de se donner au Maréchal. Hervart ménagea si bien l'esprit de ces Etrangers, qu'ils firent un nouveau Traité avec sa Majesté. Il faut avoir la bourse à la main, quand on négocie avec les Officiers de guerre, & sur-tout avec les Allemans. Les Finances du Roi étoient épuisées, dans le tems qu'Hervart fut employé à ces deux affaires. Il avança généreusement deux millions cinq cens mille livres. Il est rare de trouver des Sujets qui s'exposent si libéralement à être ruinez sans ressource, en prêtant au Prince des sommes extraordinaires, dans le tems même qu'il n'est pas en état d'en assurer le remboursement. Hervart témoigna le même zéle, & le même desintéressement, en plusieurs autres occasions; il avança des millions au Roi, dans les nécessitez pressantes de l'Etat. Le Roi Louis XIV, revenant de Bretagne, où il avoit fait arrêter M. Fouquet Surintendant des Finances, & se trouvant sans argent, *Je compte sur vous & sur votre crédit*, dit-il à Hervart. Il lui fournit incontinent deux millions. Hervart eût poussé sa fortune jusqu'à être Surintendant des Finances, s'il eût moins aimé sa Religion. La Cour le tenta souvent sur ce chapitre, mais il craignoit encore plus Dieu qu'il n'aimoit le monde. Hervart mourut Conseiller d'Etat ordinaire l'an 1676, à la fin du mois d'Octobre. C'étoit la 70 année de son âge. Il laissa deux fils & une fille de son mariage avec *Esther* Wymar. L'aîné se nomma *Jean-Antoine*: son cadet *Anne* est mort l'an 1699, au mois de Juillet, dans la terre de Lauzern en Alsace. Il étoit Conseiller du Roi & Maître des Requêtes. Esther fille d'Hervart, épousa *Charles* de la Tour, Marquis de Gouvernet. Sa mére & elle, eurent le courage de persévérer dans la Religion Réformée & d'abandonner les grands biens, qu'elles avoient en France. Après la révocation de l'Edit de Nantes ces deux Dames se retirérent en Angleterre, auprès d'*Esther* de la Tour de Gouvernet, leur fille, ma-

riée à Mylord d'*Eland*, fils aîné de *George* Saville, Marquis d'Halifax. Elles y pleurérent peu de tems après la mort de Mylord d'Eland, & de son épouse, une des plus accomplies & des plus vertueuses Dames de la Cour d'Angleterre. *Voyez* HERWART.

HERVE', Archevêque de Rheims, étoit un jeune Seigneur de la Cour, neveu de Hagbaud. Il fut ordonné d'un commun consentement des Evêques de la Province de Reims l'an 900, & se rendit en peu de tems très capable de gouverner son Diocése. Sa charité, sa bonté, & son zéle pour la Discipline de l'Eglise, le firent estimer, & aimer de tout le monde. Il tint plusieurs Conciles Provinciaux, dans lesquels il traita de la Religion, de la paix de l'Eglise, de celle du Royaume de France, & de la conversion des Normans, qui embrassérent en ce tems-là la Religion Chrétienne. Ce fut pour eux qu'il adressa à Gui, Archevêque de Rouen, une Lettre contenant vint-trois chapitres, tirez des Canons & des Décrets des Papes, sur la maniére dont on devoit traiter ceux qui, après avoir été batisez, avoient apostasié, & revenoient ensuite à l'Eglise. En 909, il tint un Concile à Trosly, où il fit faire plusieurs Réglemens pour la Discipline Ecclésiastique & Monastique. Au même endroit, en 911, il tint un autre Concile dans lequel il leva l'excommunication portée contre le Comte Erlebaud, qui s'étoit emparé de quelques biens de l'Eglise. Cet Archevêque assista Charles *le Simple* dans son expédition contre les Hongrois, qui ravageoient la Lorraine, & fut le seul qui demeura fidéle à ce Prince dans le tems qu'il fut abandonné par les Seigneurs François. Il le retira l'an 920, dans la ville de Reims, & trouva moyen de le rétablir dans son Royaume; mais peu de tems après, les Seigneurs du Royaume se révoltérent de nouveau, & s'étant assemblez à Reims, ils élurent Roi, Robert. Hervé fut obligé de le sacrer. Il ne survécut que quatre jours au couronnement, & mourut en 922, ayant gouverné l'Eglise de Reims 22 ans moins quatre jours. Il eut pour successeur Seulfe. On le met au rang des Chanceliers de France, en supposant qu'il a été élevé à cette qualité par Charles *le Simple*. André du Chêne, dans la Généalogie de la Maison de Châtillon, assure que ce Prélat étoit frére d'*Odon*, Seigneur de Châtillon-sur-Marne. * Flodoard, *Hist. Rem. l.* 4. *c.* 11. Aimoin, *in Supplem. l.* 5. *c.* 42. Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Baronius, *in Annal.*

HERVE', dit *le Breton*, parce qu'il étoit natif de la Basse Bretagne, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, fut fait XIV Général de son Ordre en 1318, & fut l'un des plus zélez défenseurs de la doctrine de saint Thomas. Il mourut à Narbonne l'an 1323, & laissa plusieurs Livres, dont les plus considérables sont des Commentaires sur les quatre livres des Sentences, imprimez à Venise l'an 1503, & à Paris l'an 1647, avec un Traité *de Potestate Papæ.* Nous avons aussi *Quodlibeta Majora & Minora*; une Apologie contre ceux qui combattoient l'Ordre des Fréres Prêcheurs, & qui leur reprochoient de ne pas mener une vie apostolique, imprimée à Venise en 1510, &c. Bellarmin, Le Mire & quelques autres lui attribuent des Commentaires sur les Epitres de saint Paul, qu'on a souvent imprimez entre les Oeuvres de saint Anselme; mais plusieurs Critiques ont prouvé que cet Ouvrage est d'un autre HERVE', Religieux Bénédictin de l'Abbaye du Bourg-Dieu, dans le Diocése de Bourges. * *Consultez* Antonin de Sienne, Sixte de Sienne, Bellarmin, Possevin, Le Mire & Gesner, qui attribuent à cet Auteur la Logique d'Aristote, que nous avons sous le nom de saint Thomas.

HERVE', Moine Bénédictin du Bourg-Dieu, fleurit vers l'an 1130. Il a composé un Commentaire sur les Epitres de saint Paul, qui est parmi les Oeuvres de saint Anselme, de l'édition de Cologne. Le Pére Labbe nous assure qu'il y a encore un grand Commentaire manuscrit de cet Auteur sur le Prophéte Isaïe, à Paris, dans la Bibliothéque du Collége de Clermont. Sa Vie se trouve dans une Lettre circulaire écrite par les Moines de son Monastére après sa mort. Ils y font aussi le Catalogue de ses Ouvrages, qui sont, une Exposition sur le Livre de saint Denys, des Hiérarchies des Anges; des Commentaires sur Isaïe, sur les Lamentations de Jérémie, sur la fin de la Prophétie d'Ezéchiel, sur le Deutéronome, sur l'Ecclésiaste, sur les Livres des Juges, de Ruth, & de Tobie, dans lesquels il s'est attaché à éclaircir le sens littéral pour les personnes qui ne sont pas bien intelligentes; un grand Commentaire sur les Epitres de saint Paul; un Commentaire sur les douze petits Prophétes, & sur la Genése; plusieurs Sermons sur les Evangiles, & sur quelques Cantiques; un Traité sur les Leçons qui se lisent dans les Eglises, où il avoit remarqué les différences de ces Leçons d'avec le Texte sacré; un Livre des Miracles de la Vierge; une Explication du Traité de la Céne, attribué à saint Cyprien. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XII siécle.*

HERVE', Médecin Anglois. *Voyez* HARVEI.

HERVET, (Gentien) d'Olivet près d'Orléans, Chanoine de Reims, né l'an 1499, fut instruit dès son enfance dans les Arts libéraux, & dans les Lettres Gréques & Latines. Le premier emploi qu'il eut, fut d'être Précepteur de Claude de l'Aubépine, qui fut Sécretaire d'Etat sous les Rois François I, Henri II, François II, & Charles IX. Etant depuis venu à Paris, il travailla avec Edouard Lupset, Anglois, à l'édition des Oeuvres de Galien, qui avoient été traduites en Latin par Thomas Linacer. Ayant suivi Lupset en Angleterre, il eut soin de l'éducation d'Artus Polus, & ensuite il fut appellé à Rome par le Cardinal Polus, pour y travailler à traduire en Latin les Auteurs Grecs. Son rare savoir & la douceur de sa conversation lui acquirent l'amitié de Polus, & de tous les hommes illustres d'Italie. Etant revenu en France, il enseigna publiquement dans le Collége de la ville de Bourdeaux. Dans un second voyage qu'il fit en Italie, il s'attacha au Cardinal Marcel Cervin; & ce fut chez ce Cardinal qu'il traduisit en Latin plusieurs Ouvrages des Péres Grecs. Il accompagna ce Cardinal au Concile de Trente, & y prononça quelques discours. Hervet ayant ensuite pris les Ordres sacrez, fut Grand-Vicaire de Jean de Hangest, Evêque de Noyon, & de Jean de Morvilliers, Evêque d'Orléans, & s'appliqua même à la prédication. Il alla au Concile de Trente avec le Cardinal de Lorraine, qui lui donna un Canonicat à Reims, où il passa le reste de ses jours dans l'étude. Il y mourut l'an 1584, après avoir joui d'une vie très longue & très occupée. Plusieurs prétendent qu'il fut Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, & il y en a qui l'ont cru & écrit de son vivant; mais il assure lui-même dans un Ecrit intitulé *Anti-Hugues*, qu'il publia en 1566, qu'il ne fut jamais Docteur dans aucune Faculté. Hervet a fait plusieurs traductions d'Ouvrages Grecs des Péres, & d'autres Monumens en Latin. Outre cela, il a composé un Discours pour le rétablissement de la Discipline Ecclésiastique, qu'il fonde sur le VI Canon du Concile de Calcédoine, qui porte qu'on n'ordonnera point de Clercs sans titre; un autre Discours qu'il prononça au Concile de Trente pour montrer que les mariages des fils de famille, qui sont en puissance de parens, contractez sans le consentement des parens, sont nuls; deux Lettres sur la résidence des Evêques; quantité de Traitez de Controverse en François; diverses Traductions d'Auteurs Grecs ou Latins en François, entre autres un du Concile de Trente, & six Oraisons; *De reparanda Ecclesiasticorum Disciplina; de alenda vel radenda Barba; de Ascensione Domini; De clandestinis Matrimoniis; De Amore in Patriam; De vitando Otio; Quomodo Episcopus se gerere debeat. Voyez* M. Teissier, qui dans ses *Eloges des Hommes Savans, tome* 3. *p.* 300, 301 & 302, édit. de Hollande 1715, donne une ample énumération des Ouvrage de Gentien Hervet. *Consultez* aussi le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome* 17. *p.* 178 & *suiv.* Il avoit plus d'érudition que de beauté d'esprit. Th. de Béze remarque dans son *Histoire Ecclésiastique*, qu'en 1560, Gentien Hervet étant Prêtre & Curé du village de Crenans, se vanta qu'aucun Ministre n'avoit voulu disputer de Religion avec lui, & qu'ensuite ayant été sommé d'entrer en dispute dans son village en présence de ses paroissiens, il refusa de le faire. Il ajoûte que Chanori surnommé *des Méranges*, Ministre d'Orléans, étant monté alors en chaire, la plupart du village quitta la Religion que le Curé avoit refusé de défendre. Dans la premiére édition de la Traduction du Concile de Trente, faite par Hervet, imprimée à Rome en 1564, & dans la seconde imprimée à Paris en 1584, il est remarqué que trois Cardinaux s'opposérent à la confirmation du Concile. Cette circonstance ne se trouvant point dans la premiére édition du Concile, qui est aujourd'hui fort rare, fait qu'on recherche beaucoup la Version Françoise de Hervet. *Il a plu à tous les Péres*, dit le Cardinal Moron, *qu'on mette fin à ce Concile, & qu'on en demande la confirmation, excepté trois seulement, qui ont dit qu'ils ne demandoient point cette confirmation.* * Possevin, *in Appar. Sacro.* Du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franç.* La Croix-du-Maine, *Biblioth. Franç.* Charles de la Saussaye, & Symphorien Guyon, *Histoire d'Orléans.* Quenstedt, *de Patr. Illustr. p.* 46. Du Boulay, *Histor. Academiæ Parisiensis.* Le Mire, *de Script. sæc. XVI. &c.* Du Pin. Béze, *Hist. Eccl. sur l'an* 1560. Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 3. *p.* 297. & *suiv.* édit. de Hollande 1715, où l'on trouve un long Catalogue des Ouvrages de Hervet. On dit que ses Traductions Françoises ne valent pas beaucoup, mais que les Latines sont meilleures. Il est vrai que n'étant pas Jurisconsulte, il a fait beaucoup de fautes dans sa Traduction Latine des *Basiliques*, c'est pourquoi Cujas avoit promis d'en donner une nouvelle version; mais il fut prévenu par la mort.

HERVEY. *Voyez* HARVEY.

HERULES, ancien Peuple d'Allemagne, qui habitoit vers la Mer Baltique, dans le païs nommé aujourd'hui *Mekelbourg*, suivant le sentiment de Ferrarius, & de Refuge, *en sa Géogr. Historique.* Selon Procope, *Histoire des Vandales*, *l.* 1. & 2. ils habitoient autrefois au delà du Danube, & étant devenus les plus puissans d'entre leurs voisins, ils rendirent les Lombards leurs tributaires. Depuis ils furent vaincus par ces derniers, qui secouérent le joug, & qui les ayant chassez avec Rodolphe leur Chef, les obligérent d'aller chercher d'autres terres, qui avoient été anciennement habitées par les Rugiens. Ensuite une partie passa avec les Goths en Italie, & l'autre alla s'établir auprès des Gépides. Ces derniers faisant des courses sur les Hérules, les contraignirent de passer le Danube, sous le régne de l'Empereur Anastase, qui envoya une Armée contre eux. Ils furent battus, & ceux qui restérent de cette défaite obtinrent leur pardon, promettant de demeurer fidéles aux Romains, qui néanmoins n'en tirérent depuis aucun avantage. Justinien étant parvenu à l'Empire, leur donna de bonnes terres, & de quoi les cultiver: ce qui les toucha de telle sorte, qu'en revanche de ses bienfaits, non-seulement ils se donnérent entiérement à lui, mais aussi ils embrassérent le Christianisme. Ils commencérent alors à se défaire de leurs coutumes barbares, & à mener une vie plus raisonnable, par le commerce qu'ils avoient avec les Romains; car auparavant ils alloient nuds au combat, à la reserve des parties que la pudeur naturelle veut que l'on cache; ils offroient en sacrifices à leurs Dieux des victimes humaines; ils tuoient les vieillards & les malades; & obligeoient les femmes à ne pas survivre à leurs maris, de peur de s'attirer la haine des parens du défunt, & le mépris de tout le monde. Ils se plongeoient aussi sans honte dans les plus infames voluptez, & surpassoient les autres Peuples en toutes sortes de vices. Mais quoiqu'ils semblassent extrémement différens, après avoir reçu la lumiére de l'Evangile, ils ne purent néanmoins se dépouiller entiérement de leur perfidie naturelle, & du desir insatiable du bien d'autrui, ce qui n'étoit pas un crime parmi eux. Grotius dit qu'après l'empire de Trajan, les Hérules, avec ceux de Rugie, passérent dans la Scandie, à présent le *païs de Schonen* ou *Scanie* au delà du Sund, & qu'ils avoient des Chefs ou Princes, ausquels ils obéissoient;

mais que peu avant le régne de Justinien, ils furent chassez par les Danois. ODOACRE, leur Roi dépossèda *Romulus Augustus* l'an 476. Son régne ne fut que de 16 ou 17 ans, jusqu'en 493, qu'il fut tué par *Théodoric*, Roi des Ostrogoths. Pantaléon en sa Chronique, assure que leur Roi GETHES fut batisé l'an 528. MISTEVON un de ses successeurs, grand ennemi du Christianisme, ravagea toute la Saxe, pour se venger du refus que Bernard, Duc de Saxe, lui avoit fait de sa fille, après avoir joint ses armes avec les siennes pour l'Empereur Othon II, contre les Sarazins, qui étoient entrez en Italie. Sur la fin de ses jours, qu'il passa en exil, ou forcé, ou volontaire, il reçut le batême, & mourut au lieu nommé alors *Bardovic*, où depuis a été batie la ville de *Luneboug*. Il laissa entre autres enfans, UDON, de qui sont descendus les Princes des Vandales & de Meckelbourg; & BOGUSLAS, de qui ceux de Pomeranie ont tiré leur origine. * Spéner, *Histoire généal.*

HERULO, (Berard) Cardinal, Evêque de Spoléte, natif de Narni, ville de l'Ombrie, étudia avec succès la Jurisprudence Civile & Canonique; ensuite de quoi il vint à Rome assez jeune, où il fut Référendaire Apostolique, puis Auditeur de Rote, & enfin Evêque de Spoléte. Le Pape Pie II le fit Cardinal l'an 1460, & l'envoya Légat à Pérouse. Hérulo étoit un homme de grande probité, amateur de la justice, mais trop entêté, & trop sévére. Il en usa avec une hauteur ridicule à l'égard de Frédéric, second fils de Ferdinand, Roi de Naples, qui vint à Rome, & qui fut logé dans le Palais du Vatican, par ordre du Pape. Tous les Cardinaux lui rendirent visite, & Hérulo fut le seul qui manqua à cette civilité. On lui en demanda la raison; il répondit que c'étoit pour conserver l'honneur du Cardinalat; & soutint qu'un Prince de l'Eglise ne devoit point visiter le second fils d'un Roi tributaire du Saint Siége. Bérard Hérulo fut Evêque de Sabine sous le pontificat de Sixte IV, & mourut à Rome le troisiéme Avril 1479. * *Consultez* les Commentaires de Pie II; Garimbert; Ciaconius; Onuphre; Ughel; Aubéry, &c.

HERVORDEN. *Voyez* HERFORD.

HERWART, (Jean-George) Chancelier de Baviére vers le commencement du XVII siécle, se rendit fameux par l'Apologie qu'il composa pour l'Empereur Louis de Baviére, contre les mensonges de Bzovius, dont il critiqua aussi plusieurs autres fautes. Herwart étoit issu d'une famille originaire d'Ausbourg & Patricienne. Il est Auteur d'une *Chronologia nova, vera, & ad calculum Astronomicum revocata*, à Munich, 1612, *in quarto*, *Pars Prima*; (On imprima l'autre partie en 1626). *Pars Altera, quæ est Chronologicorum, seu emendatæ temporum rationes adversus incredibiles aliorum rationes*, *in quarto*. Son fils publia un Livre sous ce titre, *Admiranda Ethnicæ Theologiæ Mysteria propalata, ubi lapidem Magnetem antiquissimis passim temporibus pro Deo cultum, & Artem, quâ navigationes Magneticæ per universum Orbem instituerentur à Veterum Sacerdotibus sub involucris Deorum Dearumque & aliarum personis fabularum cortice, summo studio occultatam esse, noviter commonstratur. Accessit exacta temporum ratio adversus incredibiles Chronologiæ vulgaris errores. Opus diu desideratum. Jo. Fridericus Herwart ab Hohenburg in Schwindeck, S. E. Bavariæ, &c. à Consiliis, ex incompletis optimi Parentis P. M. eruit monumentis, atque ad finem perduxit*, à Munich, 1626, *in quarto*. Il y a beaucoup d'érudition dans ce Livre. On y voit au devant une Table intitulée, *Tabula Nauticæ & Hieroglyphicæ Descriptionis totius Mundi vetustissima, quæ Theologiam Chaldæorum Babylonis, Hierogrammateon Ægypti, & Orphei Pyrgis, nec non Magiæ, Sophiæque Zoroastris & Magorum Persidis ostendit originem*. * Bayle, *Dict. Crit.*

HERWORDE ou HERWORDEN, ville Impériale & Anséatique. *Voyez* HERFORD.

* HERXEN (Théodoric ou Thierry) de l'Ordre des Fréres Conventuels, fut Recteur du Collége de Zwoll, & vivoit en 1423. On a de lui, *Septimana Christiana; De Passione Domini; De moriendi desiderio; Super Oratione Dominica, &c.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 823.

HERZEGOVINE, Province de Servie, appartenante au Turc, a pour ville capitale Narenza, qui est située vers le Golfe de ce nom. Cette Province faisoit autrefois partie du Royaume de Servie, & les Anciens l'ont nommé *Chulmia*, *Chelmum* & *Zachulmia*, comme Jean Lucio le prouve dans la Description de la Dalmatie.

* HERZELLES, famille noble & ancienne de Brabant, de laquelle est issu Guillaume-Philippe de Herzelles, premier Conseiller d'Etat dans les Païs-Bas, lequel a été fait Marquis.

* HERZOGENBUCHSI, beau & grand village de Suisse, au Canton de Berne, dans le Bailliage de Wangen. Il fut brûlé l'an 1653, durant les guerres des Païsans. * *Etat & Délices de Suisse, tome* 2. *p.* 180. édit. d'Amsterdam, 1730.

HES.

HESBAIN & HESBAYE. *Voyez* HASBAIN & HASBAYE.

HESBON. *Voyez* HESCBON.

HESCBON, Capitale des Amorrhéens. *Voyez* CASBON.

HESBURN, (Jacques). *Voyez* HEPBURN.

* HESCEHAN, ou *Esaan*, ville de la Tribu de Juda. * Josué, *ch.* 15. *v.* 52.

HESCHAM, fils d'Abdalrahman, a été le second Calife de la race des Ommiades en Espagne. Il succéda à son pére l'an 172 de l'Hégire, de Jésus-Christ 788. Il chassa d'Espagne ses deux fréres, qui lui firent la guerre, & les obligea de s'enfuir en Afrique. Il fit l'an 175 de l'Hégire de grandes courses dans la Galice. L'an 177 de l'Hégire il prit Gironne & Narbonne sur les Chrétiens: mais les François ou Gascons le chassérent de Narbonne avant sa mort, arrivée l'an 179 de l'Hégire, après qu'il eut été défait par Alfonse, Roi de Galice & des Asturies. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

HESCHAM, II du nom, fils de Hakem, aussi II du nom, fut le dixiéme Calife de la race des Ommiades en Espagne. Il succéda à son pére l'an 366 de l'Hégire, de Jésus-Christ 976; âgé de dix ans & huit mois seulement. Il eut pour Gouverneur & Régent de ses Etats un Ebn Amer, avec la qualité de Grand-Chambellan, & dans la suite il porta le titre d'*Almansor*, à cause des grandes victoires qu'il remporta sur les Espagnols, & sur les Arabes rebelles, qui se révoltoient de tems en tems. Après avoir régné 33 ans dans la dépendance des Grands-Chambellans, Hescham tomba entre les mains d'un Almahadi, qui l'enferma dans un lieu fort secret, & qui fit courir le bruit qu'il étoit mort, en faisant enterrer un autre pour lui. Mais après quelque tems, une grosse faction d'Arabes s'éleva contre lui, & rétablit Hescham, qui ne manqua pas de se défaire d'abord d'Almahadi. Dans la suite les Habitans de Toléde s'étant révoltez contre lui, & ayant proclamé Roi Obeidallah fils d'Almahadi, pendant que ceux de Cordoue appellérent Soliman neveu d'Hescham, il fut obligé de descendre une seconde fois du thrône, & de passer en Afrique. Soliman alors fut reconnu par tous les Arabes d'Espagne, pour le seul Roi & Calife légitime. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

HESCHIAM Ben Abdalmalek, dixiéme Calife de la race des Ommiades, succéda à son frere Iézid, & fut le quatriéme fils d'Abdalmalek, qui jouit du Califat. Il remporta plusieurs victoires sur le Roi du Turkestan, surnommé *Khacan*, qui fut tué dans un combat. Il défit aussi Zéid petit-fils de Houssain, fils d'Ali, qui avoit été proclamé Calife dans la ville de Coufah. Il regna 19 ans, & huit ou neuf mois, & une esquinancie le suffoqua, l'an de l'Hégire 125, de Jésus-Christ 742. * Khondemir. *Voyez* HISCHAM.

* HESCMON, ville de la Tribu de Juda, dont il est fait mention Josué, *ch.* 15 *v.* 27. Quelques-uns l'appellent Assemona. * Simon, *Dictionnaire de la Bible*. Cet Auteur dit qu'il y a une autre ville de ce nom dans la Tribu de Siméon.

* HESDIN (Jean) d'Artois, Religieux de l'Ordre des Fréres de S. Jean de Jerusalem, Docteur en Philosophie & en Théologie à Paris. Il vivoit du tems de l'Empereur Venceslas & du Pape Boniface IX. Il a fait les Ouvrages suivans, *in Evangelium Marci & Johannis; in Epistolas Pauli; in Jobum; De Annunciatione Dominica; Sermones varii*. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 515.

HESDIN ou HESDIN-FERT, *Hesdinus & Hesdinum*, ville des Païs-Bas dans l'Artois, est située sur la riviére de Canche, sur les frontiéres de la Picardie, à six ou sept lieues d'Abbeville, à quatre de Montreuil, & un peu plus de Saint-Paul. Hesdin étoit autrefois située environ à une lieue de l'endroit où elle est aujourd'hui. Elle fut ruinée pendant les guerres entre le Roi François I, & l'Empereur Charles-Quint. Philibert-Emanuel, Duc de Savoye, Général des troupes de l'Empereur, la fit rebâtir l'an 1554, en un lieu appellé *Mesnil*, où l'on construisit un Fort, puis une ville. Il la nomma *Hesdin-Fert*, faisant allusion à l'ancienne devise de la Maison de Savoye, qui est, F. E. R. T. Les François la prirent l'an 1639, & après divers changemens, l'ont conservée par les Articles 35 & 41 de la Paix des Pyrenées en 1659. * Guichardin, *Descr. du Pays-Bas*. De Thou. Valére André, *Topogr. Belgica*, p. 57.

HESEBON. *Voyez* HESCBON.

HESER. *Voyez* HATSOR.

HESERWALD, anciennement *Cæsia Sylva*, forêt de la Basse Allemagne, dans le Duché de Cléves. * Hoffman, *Lexicon Univ.*

HESHUSIUS (Tilemannus) Théologien de la Confession d'Ausbourg, né à Wezel l'an 1526, fit extrêmement parler de lui par son humeur remuante & impétueuse. Il étoit encore fort jeune, lorsqu'on lui donna deux charges considérables dans Heidelberg, celle de Professeur en Théologie, & celle de Prédicateur au Temple du S. Esprit. Il ne les exerça point sans beaucoup de troubles, car il s'éleva une violente querelle entre lui & Guillaume Clébitius sur le dogme de l'Eucharistie. L'Electeur Palatin Frédéric III, s'étant persuadé que le suffrage de Mélanchthon seroit de grand poids pour terminer ce différent, le consulta sur cette matiére. Sa réponse irrita Heshusius qui ne vouloit rien démordre des sentimens de Luther; & comme il n'y avoit nulle apparence de voir cesser les injures entre les parties, pendant qu'il demeureroit à Heidelberg, il reçut ordre d'en sortir. Il s'en alla en Saxe & publia quelques Ecrits contentieux dans l'Académie d'Iéne. Ayant été appellé en Prusse, il enseigna la Théologie dans Konigsberg, jusques à ce qu'on le chassât l'an 1577, avec les Ministres de sa faction. Il s'étoit brouillé furieusement avec Wigandus sur des Controverses de peu d'importance. Il se retira à Lubec avec sa famille & puis à Helmstadt, où il fut fait Professeur en Théologie. Il y mourut le 25 de Septembre 1588. Il combattit fortement le dogme de l'Ubiquité dans la Conférence de Quedlimbourg l'an 1583. Melchior Adam a été fort sec sur le récit des avantures de ce personnage. Ceux qui les voudront voir plus étendues, pourront consulter la Vie d'Heshusius composée par son gendre Jean Olearius. Heshusius fut exilé jusqu'à quatre fois, & donna bon ordre, s'il en faut croire Calvin, que cela ne lui causât aucun dommage. Il est Auteur de plusieurs Livres. Ceux qui parlent de la Secte des Heshusiens, & qui lui imputent la doctrine d'Arius, méritent le dernier mépris. * Bayle, *Dict. Crit.* Il y a quelques Auteurs qui prétendent qu'Heshusius est né à Ober-Wezel sur le Rhin dans le Diocése de Tréves, mais M. Bay-

Bayle aime mieux s'en rapporter à Quenstedt qui dit que ce Théologien naquit à Wézel dans le Païs de Cléves.

HESICHIUS, & tous ceux de ce nom. *Cherchez* HESYCHIUS.

HESIODE, Poëte Grec, natif d'Ascra, petit bourg de Béotie, où son pére qui demeuroit à Cumes, ville de l'Eolide en Asie, fut obligé de se retirer, après avoir mal fait ses affaires dans le lieu de sa naissance. On tient qu'il devint Poëte en gardant ses moutons, par une faveur particuliére des Muses, lesquelles il servit depuis, en qualité de Prêtre, sur le Mont-Hélicon. Pour ce qui est du tems auquel il a vécu, les Auteurs n'en demeurent pas d'accord entre eux. Pausanias nous dit que, de son tems, on voyoit des vers d'Hésiode, sur des tables de plomb, dans le Temple des Muses, où il avoit exercé la Prêtrise. Quelques-uns le font plus ancien qu'Homére; d'autres son contemporain; & d'autres enfin assurent qu'il vécut longtems après lui. Le sentiment des derniers est plus vraisemblable, vu qu'on remarque dans Hésiode beaucoup d'imitations d'Homére, & d'ailleurs Porphyre dit positivement qu'il a vécu environ cent ans après lui. Néanmoins nous trouvons aujourd'hui un passage dans son Livre, qui prouve invinciblement qu'il vivoit du tems d'Homére, puisqu'il dit qu'il composa autrefois des vers aux Jeux funébres d'Astydamas, & qu'il en remporta le prix quoiqu'Homére s'y fût trouvé aussi bien que lui. Mais d'ailleurs on peut croire que ces vers sont supposez; car si l'Antiquité les eût lus dans Hésiode, on n'auroit pas tant disputé depuis, pour savoir lequel d'Homére ou de lui étoit le plus ancien. Il ne faut pas oublier la remarque d'Eustathe, Commentateur d'Homére, qui est, que ce Poëte parlant du *Nil*, l'appelle *Ægyptus*, nom qu'on lui donnoit anciennement. A quoi il ajoûte qu'Homére introduit les Athlétes qui luttent avec une ceinture autour des reins; au lieu que du tems d'Hésiode ils étoient tout nuds: coutume qui s'établit depuis qu'un certain Orsippe fut vaincu, pour s'être embarrassé dans sa ceinture qui se délia en combattant. On tient qu'Hésiode fut tué par des Locriens, qui le jettérent dans la mer; mais qu'ayant été recueilli par quelques Dauphins, il fut porté jusqu'à terre, & inhumé au Temple de Némée; que depuis les coupables ayant été saisis, furent punis du même genre de mort; & qu'en mémoire de leur attentat, leurs maisons furent brûlées. L'un des Ouvrages d'Hésiode est intitulé, *les Oeuvres, & les Jours*; parce qu'il exhorte les hommes au travail; & que d'autre côté, de même à peu près que nos Faiseurs d'Almanachs, il marque quelquefois les jours heureux & malheureux. Cet Ouvrage contient quelques préceptes pour l'Agriculture & pour les Mœurs; mais ce Poëte en avoit fait encore plusieurs autres que nous n'avons plus; comme celui qui contenoit les Eloges des Familles illustres, dont il est assez souvent parlé dans l'Histoire fabuleuse. On trouve encore un grand Poëme intitulé, *Le Bouclier*, qu'on attribue à Hésiode; mais les plus habiles Critiques conviennent qu'il n'est pas de lui. Au reste, le style de cet Auteur est très simple & sans aucune élévation; par où on le peut aisément distinguer de celui d'Homére. Quintilien le fait Auteur des Fables, à cause de son Traité de la *Théogonie*, ou *Génération des Dieux*; & Cicéron, *Epist. ad Familiares l.* 6. *Epist.* 19. ou *Epist.* 18. selon l'édition de M. Jacques Gronovius qui de la dixiéme & de la onziéme n'en fait qu'une, recommande à Lepta d'apprendre Hésiode par cœur, & de l'avoir souvent en la bouche. * Plutarque, *au Banquet des sept Sages, & au Livre de l'industrie des Animaux.* Aulu-Gelle, *l.* 1. *c.* 15: *l.* 3. *c.* 11: *l.* 4. *c.* 5: *l.* 17. *c.* 21. Eusébe. Velleius Paterculus, *l.* 1. *c.* 7. Jules Scaliger, *Poëtique*, *l.* 1. *c.* 5. Heinsius, *Introduction au Livre d'Hésiode.* Vossius, *des Poëtes Grecs.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes Grecs, tome* 3. *partie* 1. *p.* 285. *n.* 1094. édit. d'Amsterdam 1725. Entre les éditions des Oeuvres d'Hésiode, celle de Henri Etienne est estimée; celle de Daniel Heinsius avec les Notes de Casaubon de l'an 1603 *in quarto*, est rare & recherchée, sur-tout à cause du Scholiaste Grec. George Pasor en donna une édition imprimée plusieurs fois en Hollande, avec un Dictionnaire des mots d'Hésiode. Grævius en donna aussi une l'an 1667. M. le Clerc fit imprimer cet Auteur à Amsterdam l'an 1701, avec des Notes beaucoup plus amples; & cette édition est préférable aux deux derniéres.

HESIONE, fille de *Laomédon*, Roi de Troye, fut délivrée par Hercule d'un monstre marin, auquel l'Oracle avoit commandé de l'exposer. L'ingratitude du Roi, qui refusa à Hercule la récompense qu'il lui avoit promise, obligea ce Héros d'assiéger Troye. Il prit cette ville, & donna Hésione à Télamon, qui étoit monté le premier à l'assaut. * Ovide, *Métam. l.* 11. *v.* 217. Virgile, *Enéide*, *l.* 8. *v.* 157.

HESITANS, Hérétiques, qui ne savoient quel parti suivre. Leurs erreurs étoient celles des Acéphales, ce que le Lecteur pourra voir en son lieu.

* HESIUS ou plutôt HEES (Richard) Jésuite, a passé la plus grande partie de sa vie à enseigner les Humanitez. On a de lui, *Instructiones Grammaticæ Latinæ; Institutiones Linguæ Græcæ; Compendium Linguæ Græcæ ex Nicolao Clenardo; Compendium Linguæ Latinæ ex Emanuele Alvaro; De Quantitate Syllabarum; Simmiæ Rhodii Bipennis*, traduit de Grec en Latin. Il mourut à Plaisance en 1631, âgé de 83 ans. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 794.

HESIUS, (Jean). *Voyez* HESSE (Jean) Prêtre d'Utrecht.

HESLER, George) Cardinal, Allemand, natif de Wirtzbourg, fit quelques progrès dans l'étude du Droit, & trouva moyen de se faire connoître à l'Empereur Frédéric IV. Ce Prince l'envoya Ambassadeur en France, & lui procura le chapeau de Cardinal, que Sixte IV lui donna l'an 1477. Hesler se noya en passant le Danube dans un bateau, au mois de Septembre de l'an 1482. Garimbert parle de ce Cardinal, comme d'un scélérat. * Philippe de Comines, *l.* 4. *c.* 2. Garimbert, *l.* 4. & 6. Aubery, *Histoire des Cardinaux.*

* HESLI, l'un des Ancêtres de Jésus-Christ selon la chair. *Voyez* HELI.

HESMON, ou HESMONA. *Voyez* ASEMONA.

HESPER. *Voyez* HESPERUS.

HESPERIDES, (Jardin des) dont Virgile fait la description. Il étoit dans la Mauritanie Tingitane, selon Solin; & dans la Pentapole, selon Ptolomée. * Virgile, *Enéide*, *l.* 4. *v.* 484. Pline, *l.* 5. *c.* 1. & 5. Strabon, *l.* 17.

HESPERIDES, filles d'*Hespérus*, frére d'*Atlas*, étoient trois, & se nommoient *Eglé*, *Aréthuse* & *Hespéréthuse.* Les Poëtes ont feint que, près de Lixe, ville de Mauritanie, elles possédoient un verger, où croissoient des pommes d'or, gardées par un Dragon mis en ce lieu par Atlas; & qu'Hercule enleva ce riche fruit. Ce que Diodore de Sicile explique autrement dans le cinquiéme Livre de sa *Bibliothéque Historique*; car sur ce que χρυσα μηλα signifie, *des brebis d'or*, ou *de belles brebis*, aussi-bien que des *pommes d'or*, il conjecture qu'on trafiquoit de brebis en ce païs-là, & que la fable des pommes d'or est venue de l'équivoque de ce mot. D'autres ont dit que les Hespérides gardoient les brebis, dont la toison étoit dorée, & qu'Hercule emmena ces brebis. Quelques-uns ont fait les Hespérides filles d'un riche Habitant de Milet, qui les faisoit garder à cause de leur beauté par un homme appellé *Dragon*, qu'Hercule tua, ou gagna par argent, pour enlever ces filles. Ce qui a donné lieu de parler tantôt de brebis, & tantôt de pommes d'or, c'est que le mot Grec μῆλον, signifie *une pomme*, & *une brebis.* * Hygin, *l.* 2. Virgile & Ovide en parlent aussi. Les Anciens donnoient le nom d'Hespérides, ou *Gorgades*, à des Isles qui sont celles du *Cap-Verd*, le long de la côte d'Afrique, comme nous l'avons dit ailleurs.

HESPERIE, fille de Cébréne fleuve de Troade. *Voyez* l'Article d'ESAQUE.

HESPERIE, nom que les anciens Géographes donnent à *l'Italie* & à *l'Espagne*; à *l'Italie*, à cause d'Hespérus, qui ayant été chassé par son frére Atlas, se retira en ce païs-là, auquel il donna son nom; à *l'Espagne*, à cause de l'Etoile nommée *Hespérus*, qui paroît le soir vers le couchant, cette région étant la plus occidentale de tout le grand Continent. C'est aussi par la même raison que les Grecs appelloient l'Italie *Hesperia*, parce qu'elle est à l'occident de la Gréce, comme l'Espagne est à l'occident de l'Italie.

* HESPERIUS, fils d'Ausone dont nous avons les Oeuvres, & Proconsul d'Afrique sous Valens & Valentinien en CCCLXXVI, & ensuite Préfet du Prétoire. Ausone son pére parle souvent de lui, & l'on trouve quelques Lettres de *Symmaque*, qui lui sont adressées. * Jac. Gothofredi *Prosopogr. Cod. Theodosiani.*

HESPERUS, selon quelques Poëtes, fut fils de l'Aurore & de Céphale; mais selon l'opinion la plus commune, fils de Japet, & frére d'Atlas, & donna son nom à *l'Italie.* Hespérus étant monté sur une des plus hautes pointes de l'Atlas, pour mieux observer le cours des Astres, n'en descendit point, & disparut pour toujours. De là vient qu'on a feint qu'il avoit été changé en cette étoile brillante, qui précédant le lever du soleil, est nommée *Lucifer*, & qui le suivant le soir, est appellée *Hesperus.* * Apollodore. Hygin. Natalis Comes ou Noël le Comte, *l.* 4. *c.* 17.

* HESQUET, après que la Reine Elizabeth Reine d'Angleterre eut conclu avec Henri IV, Roi de France, une Ligue offensive & défensive, fut envoyé en Angleterre par des Anglois fugitifs, pour tâcher de persuader à Ferdinand, Comte de Darby, de prendre le titre de Roi, comme petit-fils de Marie, fille de Henri VII. En faisant cette proposition au Comte, Hesquet avoit ajoûté qu'il pouvoit s'assurer du secours de Philippe II, & que s'il refusoit de faire ce qui lui étoit proposé, ou qu'il ne tînt pas la chose secrette, il pouvoit s'assurer qu'il ne vivroit pas longtems. Le Comte de Darby, craignant que l'on ne lui tendît un piége, dénonça Hesquet, qui fut arrêté & condamné à être pendu. * M. de Rapin-Thoyras, *Hist. d'Angleterre, tome* 6. *l.* 17. *p.* 446.

HESRAÏ. *Voyez* HETSRAÏ.

HESRON ou HETSRON, ville de la Palestine, nommée autrement AZOR ou HATSOR, dans la Tribu de Juda. * *Josué*, *ch.* 15. *v.* 25.

HESRON ou HETSRON, fils de Ruben, & d'un fils de Pharez, fils de Juda. * *Genese*, *ch.* 46. *v.* 9. & 12. Il est fait mention au *ch.* 16. *des Nombres* de certains peuples nommez *Hesronites.*

HESSE ou HESSEN, *Hassia*, païs d'Allemagne, avec titre de Landgraviat. La Hesse ne comprend pas seulement le Landgraviat de ce nom, mais encore plusieurs autres Principautez & Seigneuries, comme la Wétéravie, les Comtez de Nassau, de Solms, de Hanaw, de Wiedt, de Sayn, de Waldeck, d'Isenbourg, &c. l'Abbaye de Fulde, celle de Hirschfeldt, qui appartient aujourd'hui à la Maison de Hesse-Cassel, les villes Impériales de Geldenhausen, de Friberg, de Wetslar, &c. Tout ce païs a la Haute Saxe à l'orient; la Westphalie au septentrion; la Franconie & l'Archevêché de Mayence au midi; & au couchant les Etats de Tréves & de Cologne, avec le Duché de Berg. La Hesse en particulier a des bornes plus resserrées. Elle a été divisée sur la fin du XVI siécle en trois parties, qui appartenoient à trois branches de la Maison de Hesse, savoir, *Cassel*, *Darmstad* & *Marpurg.* Cette derniére branche a manqué, & la plus grande partie de ses biens a passé dans celle de *Cassel*, qui est celle des aînez: ce qui a été confirmé par le Traité de Munster. *La Hesse particuliére* a deux Landgraviats; l'un aux environs des riviéres de l'Eder, & de Loen; & l'autre aux environs des riviéres de

de Werf, & de Fulde. *Marpurg* fur le Loen, eft capitale du premier, qui étoit autrefois le lieu de la réfidence du Landgrave de ce nom. *Caffel*, fur la riviére de Fulde, eft capitale de l'autre Landgraviat. Tout ce païs eft couvert de montagnes & de forêts; & cependant il eft fertile en pâturages, en grains, & même en vins du côté du Rhin & du Loen. Les Habitans font laborieux, adroits, & bons foldats. La Religion dominante dans le Landgraviat de Heffe-Caffel, eft la Réformée; & dans le Landgraviat de Heffe-Darmftadt, la Luthérienne. Ces Princes font compris dans le Cercle du Haut-Rhin; & dans les Diétes de l'Empire ils ont trois voix; ceux de Heffe-Caffel deux, l'une pour Caffel, l'autre pour l'Abbaye de Hirfchfeldt; & ceux de Heffe-Darmftadt une.

HESSE. Cette Maifon eft une des plus illuftres d'Allemagne par fa nobleffe, par fon ancienneté, & par les grands hommes qu'elle a produits, & tire fon origine de la Maifon de Brabant. HENRI le *Magnanime*, Duc de Brabant, eut deux fils de deux femmes, HENRI *le Clément*, ou le *Débonnaire*, de *Marie* de Souabe; & un autre HENRI, dit *l'Enfant* ou *le Jeune*, de *Sophie* de Thuringe, fille de S. *Louis*, VI du nom, Landgrave de Heffe & de Thuringe, & de fainte *Elizabeth* de Hongrie. Ces Landgraves defcendoient, à ce qu'on prétend, de LOUIS II, fils de CHARLES de France, Duc de Lorraine, & de fa feconde femme *Agnès* de Vermandois, fous le nom de *Thuringe*.

I. HENRI I, né l'an 1245, dit *l'Enfant*, ou *le Jeune*, parce que fon pére qui mourut l'an 1247, le laiffa dans le berceau, fuccéda aux biens de fa mére *Sophie*, héritiére de fon frére *Herman* II, qui fut empoifonné le troifiéme Janvier 1240, âgé de 18 ans, fans laiffer de poftérité de *Béatrix*, fille de *Henri* VI, Duc de Brabant. *Sophie* fut obligée d'abandonner la Thuringe à *Henri*, dit *l'Illuftre*, Marquis de Misnie, fils de *Judith* de Thuringe, fa tante paternelle. HENRI *l'Enfant* mourut le huitiéme Avril 1308. Il avoit époufé 1°. *Adelaïde*, fille d'*Othon*, Duc de Brunfwick; 2°. *Mathilde*, fille de *Thierri* VI, Comte de Cléves; 3°. *Anne*, fille de *Louis*, dit *le Sévére*, Comte Palatin. Il n'eut point d'enfans de la derniére, & laiffa du premier lit 1. OTHON, qui fuit; 2. *Louis*, Evêque de Munfter, mort l'an 1320: du fecond, 3. *Jean*, Prince de Heffe, mort l'an 1311; 4. *Elizabeth*, mariée 1°. à *Jean*, Comte de Sayn: 2°. à *Gerard* Comte d'Epftein; 5. *Mathilde*, mariée à *Godefroy* Comte de Ziegenhaim; 6. *Alix*, femme de *Bertbold*, Comte de Henneberg; 7. *Agnès*, mariée à *Jean* Burgrave de Nuremberg; 8. *Sophie*, mariée à *Othon* III, Comte de Waldeck; 9. *Anne*, femme de N... Comte d'Ochfenftein; & N... mariée à N... Comte de Gortz.

II. OTHON, Landgrave de Heffe, prit alliance avec *Adelaïde*, Comteffe de Ravensberg, & mourut le 17 Janvier 1325. Il eut de fon mariage, 1. HENRI II, qui fuit; 2. LOUIS II, qui continua la poftérité; 3. *Herman*, mort jeune; 4. *Othon*, Archevêque de Magdebourg, mort le 30 Avril 1361; 5. *Anne*, mariée à *Albert* Duc de la Baffe-Saxe; & 6. *Agnès*, femme de *Gerlac*, Comte de Naffau.

III. HENRI, II du nom, dit *de Fer*, Landgrave de Heffe, époufa *Elizabeth*, fille de *Frédéric*, dit *le Fort*, Marquis de Mifnie & de Thuringe. Il mourut le..... âgé de 104 ans; & eut pour enfans 1. *Henri*, mort avant fon pére, fans poftérité de *Mathilde*, fille de *Thierri* IX, Comte de Cléves; 2. *Othon*, mort auffi avant fon pére, fans poftérité d'*Elizabeth* de Cléves, fille du même *Thierri* IX, Comte de Cléves; 3. *Judith*, morte au berceau; 4. *Adelaïde*, mariée à *Cafimir* Roi de Pologne qui la renvoya, morte de chagrin l'an 1356; 5. *Elizabeth*, mariée à *Othon*, Duc de la Baffe-Saxe; & 6. une autre *Judith*, mariée à *Othon*, Duc de Brunfwick.

III. LOUIS, Prince de Heffe, fecond fils d'OTHON, Landgrave de Heffe, époufa *Marguerite*, Comteffe de Spanheim, mourut l'an 1343, & fut pére 1. de HERMAN, qui fuit; 2. d'*Othon*, Seigneur de Grebeftein & de Nordeck, mort fans alliance, & 3. d'*Anne* ou *Agnès*, Abbeffe d'Itenach.

IV. HERMAN, furnommé *le Docte*, s'acquit beaucoup de réputation dans les armes, donna du fecours à Balthazar, Landgrave de Thuringe, contre Othon, Duc de Brunfwick, & mourut le 24 Mai 1413. Il époufa 1°. *Jeanne*, fille de *Jean*, Comte de Naffau-Sarbruck, dont il n'eut point d'enfans: 2°. *Marguerite*, fille de Frédéric IV, Burgrave de Nuremberg, dont il eut 1. LOUIS II, qui fuit; 2. 3. *Henri* & *Frédéric*, morts jeunes; 4. *Marguerite*, femme de *Henri*, Duc de Brunfwick & de Lunebourg; 5. *Agnès*, mariée à *Othon* de Brunfwick, morte le deuxiéme Février 1471; 6. 7. 8. *Anne*, *Elizabeth* & *Agnès*, mortes jeunes.

V. LOUIS, II du nom, dit *le Pacifique*, Landgrave de Heffe, &c. né l'an 1402, refufa l'Empire qu'on lui offrit l'an 1440, après la mort d'Albert d'Autriche, & mourut le 17 Janvier 1458. Il avoit époufé *Anne*, fille de *Frédéric* I, Electeur de Saxe, morte l'an 1463, dont il eut 1. LOUIS III, qui fuit; 2. *Frédéric*, mort jeune l'an 1464; 3. *Herman*, Evêque d'Hildesheim l'an 1471, Archevêque de Cologne l'an 1481, & Evêque de Paderborn l'an 1489, qui défendit Nuyz contre Charles *le Téméraire*, Duc de Bourgogne, & mourut le 29 Novembre 1508; 4. *Elizabeth*, mariée à *Jean*, Comte de Naffau-Wellbourg; & 5. HENRI III, Landgrave de Heffe-Marpurg, né l'an 1440, mort le 12 Janvier 1483. Il avoit pris alliance avec *Anne*, fille & héritiére de *Philippe*, dit *le Vieux*, dernier Comte de Catzenellebogen, dont il eut *Guillaume*, dit *le plus Jeune* pour le diftinguer de fes deux Coufins de même nom, né le feptiéme Septembre 1471, mort le 17 Février 1500, fans enfans d'*Elizabeth* de Baviére, fille de *Philippe*, Electeur Palatin, qu'il avoit époufée l'an 1498; *Frédéric*, *Louis*, *Henri*, morts jeunes; *Elizabeth*, mariée à *Jean*, Comte de Naffau-Dillembourg; & *Mathilde*, mariée l'an 1481, à *Jean* II, Duc de Cléves.

VI. LOUIS, III du nom, dit *le Pieux*, Landgrave de Heffe-Caffel, né le feptiéme Septembre 1428, mourut de poifon le fixiéme Novembre 1471. Il prit alliance l'an 1451, avec *Mathilde*, fille de *Louis*, Comte de Wirtemberg, morte l'an 1495. Leurs enfans furent, 1. GUILLAUME, dit *le Vieux*, qui fuit; 2. GUILLAUME, le puiné, qui a continué la poftérité; 3. *Anne*, Religieufe; & 4. *Elizabeth*, morte fans alliance.

VII. GUILLAUME, dit *le Vieux*, Landgrave de Heffe-Caffel, né le quatriéme Juillet 1466, étoit un Prince chagrin & querelleux. Il fut arrêté prifonnier, & dépouillé de fes Etats, & mourut le 18 Février 1515, laiffant d'*Anne*, fille de *Guillaume*, Duc de Brunfwick-Gottingen, 1. *Elizabeth*, mariée, 1°. le premier Octobre 1525, à *Louis*, Comte Palatin de Deux-Ponts: 2° à *George*, Comte Palatin de Simmeren, morte le quatriéme Janvier 1563; 2. *Mathilde*, femme de *Conrad*, Comte de Teckelenbourg, morte le 17 Août 1558; 3. *Catherine*, mariée à *Adam*, Comte de Beichlingen; 4. 5. *Anne* & *Mathilde*, mortes fans alliance.

VII. GUILLAUME, furnommé *le Puiné*, pour le diftinguer de GUILLAUME *le Vieux*, fon frére aîné, & de *Guillaume le Jeune*, fon coufin, fut Landgrave de Heffe-Rhinfeld. Il naquit le 26 Août 1468, & mourut le onziéme Juillet 1509. Il époufa 1°. l'an 1496, *Ioland* de Lorraine, fille de *Ferry* II, Comte de Vaudemont, & d'*Ioland* d'Anjou, morte l'an 1500, dont il eut 1. *Guillaume*, mort jeune: 2°. en 1500, *Anne*, fille de *Magnus*, Duc de Meckelbourg, qui le rendit pére de 2. PHILIPPE I, qui fuit; 3. d'*Elizabeth*, mariée l'an 1525, à *Jean-George* Duc de Saxe; & 4. de *Magdelaine*, morte fans alliance.

VIII. PHILIPPE, I du nom, dit *le Magnanime*, fuccéda à tous les biens de la Maifon de Heffe, & fut un des plus grands Princes de fon tems. Il naquit le 13 Novembre 1504, prés du camp de *Guillaume* fon pére, qui affiégeoit Chamb, ville du Palatinat, & l'on tira de là un préfage, que fa vie feroit toute guerriére. Il établit la Religion Proteftante dans fes Etats, finit la guerre des Païfans en Allemagne, & remit Ulric, Duc de Wirtemberg, en la poffeffion de fes Etats. Il calma les troubles du païs de Munfter, fit prifonnier le Duc Henri de Brunfwick, avec fon fils Charles-Victor, & prit la ville de Wolfenbuttel. Le Landgrave fut auffi un des principaux Chefs de la Ligue qui fe fit l'an 1531, à Smalcalde, pour la défenfe de la Liberté Germanique; & bien qu'il eût eu la fortune contraire dans la bataille de Mulberg, donnée le 24 Avril 1547, il tint pourtant ferme contre l'Empereur Charles-Quint: mais peu aprés perfuadé par Maurice Electeur de Saxe, fon gendre, & par l'Electeur de Brandebourg, & trompé par les promeffes qu'on lui fit, il vint trouver fous la foi d'un écrit l'Empereur, qui le fit arrêter prifonnier. On dit que les Miniftres de Charles-Quint, pour colorer leur deffein, avoient mis par furprife un W pour un N dans un certain mot de cet écrit: de forte qu'il fignifioit *fans perpétuelle prifon*, au lieu de *fans aucune prifon*. Philippe fut remis en liberté l'an 1552, & ennuyé d'une vie inquiéte & laborieufe, il demeura chez lui paifible. Aprés avoir fouffert tant de travaux, il ne fit plus rien de mémorable, fi ce n'eft qu'il envoya des troupes aux Huguenots de France, commandez par *le Prince de Condé*, qui les avoit demandées au nom de *la Régente*. Ce Prince avoit l'efprit grand & élevé; & bien qu'il fût diftingué par fa prudence, il donnoit beaucoup au hazard, & à la hardieffe. Il aima les Lettres, & fonda l'Univerfité de Marpurg. Les Auteurs rapportent qu'il avoit un fonds inépuifable pour les plaifirs de l'amour; & que, comme il ne voyoit que fa femme, qui ne le pouvoit fouffrir fi fouvent, les Miniftres Proteftans, Luther, Mélanchthon, Bucer, &c. lui permirent d'époufer une feconde femme, qui fut *Marguerite* de Saal, afin qu'aprés avoir dompté cette ardeur naturelle, il en usât plus modérement avec la Landgrave. Il mourut le 31 Mars 1567, & les Médecins qui ouvrirent fon corps, lui trouverent trois testicules. Philippe avoit époufé l'an 1523, *Chriftine* fille de *George*, dit *le Barbu*, Duc de Saxe, morte le 15 Avril 1549, dont il eut 1. GUILLAUME *le Sage*, qui fuit; 2. *Louis*, Landgrave de Heffe, né le 27 Mai 1537, & mort le neuviéme Octobre 1604, fans laiffer de poftérité d'*Hedwige*, fille de *Chriftophle*, Duc de Wirtemberg, morte l'an 1590, ni de *Marie*, fille de *Jean* Comte de Mansfeld; 3. *Philippe*, né le 22 Avril 1541, & mort le 20 Novembre 1583, fans laiffer de lignée d'*Anne-Elizabeth* de Baviére, fille de *Frédéric* III, Electeur Palatin, qu'il époufa le 17 Janvier 1569, & qui mourut l'an 1609; 4. GEORGE, *tige des Landgraves de* HESSE-DARMSTAD, *dont nous parlerons, aprés avoir marqué la fucceffion de fon aîné*; 5. *Philippe-Louis*, mort au berceau; 6. *Agnès*, née le 31 Mai 1529, mariée 1°. à *Maurice* Electeur de Saxe: 2°. à *Jean-Frédéric* Duc de Saxe, morte le 14 Novembre 1555; 7. *Anne*, femme de *Wolfgang*, Comte Palatin de Deux-Ponts; 8. *Barbe*, née le huitiéme Avril 1536, & mariée 1°. à *George* de Wirtemberg, Comte de Montbelliard: 2°. à *Daniel*, Comte de Waldeck, morte l'an 1568; 9. *Elizabeth*, née le 13 Février 1539, alliée l'an 1560 à *Louis*, V du nom, Electeur Palatin, morte le 14 Mars 1582; & 10. *Chriftine*, née le 29 Juin 1543, femme d'*Adolphe*, Duc de Holftein-Gottorp. PHILIPPE *le Magnanime* laiffa auffi de *Marguerite* de Saal, cinq mâles, 11. 12. 13 14. 15. *Maurice*, *Chriftophle*, *François*, *Volrach*, & *Frédéric*, morts fans alliance; & 16. une fille nommée *Marguerite*, mariée, 1°. à *Jean-Bernard*, Comte d'Eberftein & de la Forêt-Noire: 2°. à *Etienne-Henri*, Comte d'Eberftein-Newarten, morte le fixiéme Juillet 1566. *Voyez* fon Article plus au long fous PHILIPPE.

IX. GUILLAUME, IV du nom, Landgrave de Heffe-Caffel, furnommé *le Sage*, né le 14 Juin 1533, fut élevé dans les Lettres, où il fit un grand progrés, & laiffa même publier fes Obfervations Aftrologiques, & d'autres piéces de fa façon. Il eut auffi part aux affaires d'Allemagne, & mourut le 25 Août 1592, ayant eu de *Sabine*, fille de *Chriftophle*, Duc de Wirtemberg, qu'il avoit époufée l'an 1566, & qui mourut le 17 Août 1581, 1. MAURICE qui fuit; 2. *Chriftian*, né le 14 Octobre 1575, mort l'an 1578; 3. *Anne-Marie*, née le 27 Janvier 1567, mariée l'an

1589, à *Louis*, Comte de Naſſau-Sarbruck; 4. *Hedwige*, née le 30 Juin 1569, mariée l'an 1597, à *Ernest*, Comte de Holſtein-Schawembourg; 5. *Agnès*, ſœur jumelle d'*Hedwige*, morte en naiſſant; 6. *Sophie*, née le 20 Juin 1571, morte jeune; 7. *Sabine*, née & morte l'an 1573; 8. *Sidonie*, née le 29 Juin 1574, morte l'an 1585; 9 *Elizabeth*, née le onziéme Mai 1577, morte l'an 1587; 10. *Chriſtine*, née le 19 Octobre 1578, mariée l'an 1598, à *Jean-Erneſt*, Duc de Saxe-Eiſenach, morte le 19 Août 1658, âgée de 80 ans; & 11. *Julienne*, née & morte l'an 1581.

X. MAURICE Landgrave de Heſſe-Caſſel, né le 25 Mai 1572, étoit un Prince ſavant & courageux, mais peu fortuné. Il quitta la Religion Luthérienne, pour embraſſer la Réformée, & par ſa conduite attira contre lui les armes de l'Empereur Ferdinand II, qui lui fit perdre Marpurg l'an 1623, & qui l'obligea l'an 1626, de céder ſon Etat à ſon fils Guillaume. Il mourut à Eſchwege le 15 Mars 1632. Ce Prince avoit épouſé 1o. le 24 Septembre 1593, *Agnès* fille de *Jean*, Comte de Solms, morte le 23 Septembre 1602: 2o. le 23 Mai 1603, *Julienne*, fille de *Jean*, Comte de Naſſau-Dillembourg, morte le 15 Février 1643. De la premiére il eut 1. *Othon*, Adminiſtrateur de Hirſchfeld, né le 25 Décembre 1594, mort le ſeptiéme Août 1617, ſans poſtérité de *Catherine Urſule*, fille de *George-Frédéric*, Marquis de Bade, qu'il avoit épouſée le 24 Août 1613, morte le 15 Février 1615, ni d'*Agnès-Magdelaine*, fille de *Jean-George*, Prince d'Anhalt, qu'il avoit épouſée le 14 Juillet 1617, morte l'an 1626; 2. *Maurice*, né le quatriéme Juillet 1600, mort le onziéme Août 1612; 3. GUILLAUME V, qui ſuit; & 4. *Elizabeth*, née le 25 Mars 1597, mariée l'an 1618 à *Jean-Albert*, Duc de Meckelbourg, morte le 16 Décembre 1625. Ses enfans du ſecond lit furent, 5. *Philippe*, né le 26 Novembre 1604, tué à la bataille de Lutter le 27 Août 1626; 6. *Herman* de Heſſe, Seigneur de Rodenbourg, né le 15 Août 1607, marié 1o. le premier Janvier 1634, à *Sophie-Julienne*, fille de *Chriſtian*, Comte de Waldeck, morte le 15 Septembre 1637, dont il eut un fils, né le premier Décembre 1634, mort ſans être nommé: 2. le ſecond Janvier 1642, avec *Cunegonde-Julienne*, fille de *Jean-George*, Prince d'Anhalt, dont il eut *Julienne*, née le 25 Mars 1636, morte le 22 Mai ſuivant, & mourut ſans laiſſer de poſtérité l'an 1658; 7. *Maurice*, né le 13 Juin 1614, mort le 16 Février 1633; 8. *Frédéric* de Heſſe, Prince d'Eſchwége, né le neuviéme Mai 1617, tué le 24 Septembre 1655, en Pologne, où il accompagnoit le Roi de Suéde, ſon beau-frére; car il avoit épouſé ſa ſœur *Eléonore-Catherine*, fille de *Jean-Caſimir*, Comte Palatin de Deux-Ponts, à Kiebourg, dont il laiſſa trois filles, ſavoir *Chriſtine*, née le 30 Octobre 1648, mariée l'an 1667, à *Ferdinand-Albert*, Duc de Brunſwic-Béveren; *Julienne*, née l'an 1652, mariée à *Jacques*, Baron de Lilienbourg aux Païs-Bas, morte le 20 Juin 1693; & *Charlotte*, née l'an 1653, mariée 1o. l'an 1673, à *Auguſte*, dit *le Jeune*, Duc de Saxe-Querfurd: 2o. à *Jean-Adolphe*, Comte de Teckelenbourg. Maurice eut encore 9. ERNEST, qui a fait la *branche des Landgraves de* HESSE-RHINFELS, *rapportée ci après*; 10. *Chriſtian*, né le quatriéme Février 1622, mort le 14 Décembre 1641; 11. *Philippe*, né le 28 Septembre 1626, mort le huitiéme Juillet 1629; 12. *Agnès*, née le 13 Mars 1606, mariée le 23 Février 1623, à *Jean-Caſimir*, Prince d'Anhalt, morte le 28 Mai 1650; 13. *Julienne*, née le huitiéme Octobre 1608, morte ſans alliance le 15 Décembre 1628; 14. *Sabine*, née l'an 1610, morte le 21 Mai 1620; 15. *Magdelaine*, née le 25 Août 1611, mariée le 8 Mai 1646, à *Eric-Adolphe*, Comte de Salm, morte le....; 16. *Sophie*, née le 12 Septembre 1615, mariée le 18 Octobre 1644, à *Philippe*, Comte de la Lippe, morte en....; 17. *Chriſtine*, née le neuviéme Juillet 1625, morte le 25 Juillet 1626; & 18. *Elizabeth*, née le 23 Octobre 1628, morte le onziéme Février 1633.

XI. GUILLAUME V, dit *le Conſtant*, Landgrave de Heſſe-Caſſel, né le 14 Février 1602, eut beaucoup de part aux guerres d'Allemagne, & mourut le 21 Septembre 1637. Il avoit épouſé le 21 Novembre 1619, *Amélie-Elizabeth*, fille de *Philippe-Louis*, Comte de Hanaw, célébre Héroïne, dans le XVII ſiécle, morte le huitiéme Août 1651, & *dont il ſera parlé ci-après dans un Article ſéparé*. Leurs enfans furent, 1. *Maurice*, né l'an 1621, mort jeune; 2. *Guillaume*, né le 31 Janvier 1625, mort le onziéme Juillet 1626; 3. GUILLAUME VI, qui ſuit; 4. *Philippe*, né le 16 Juillet 1630, mort le 17 Décembre 1638; 5. *Adolphe*, né le 15 Décembre 1631, mort le 24 Mars 1632; 6. *Charles*, né le 18 Juin 1633, mort le neuviéme Mars 1635; 7. *Agnès*, née le 24 Novembre 1620, morte le 20 Août 1626; 8. *Elizabeth*, née le 21 Octobre 1623, morte le 12 Janvier 1624; 9. *Emilie*, née le onziéme Février 1626, mariée le premier Mai 1648, à *Henri-Charles*, Sire de la Tremoille, Prince de Tarente, Duc de Thouars, Pair de France, Chevalier de la Jarretiére, morte le 15 Février 1693; 10 *Charlotte*, née le 20 Novembre 1627, mariée le 12 Février 1650, à *Charles-Louis* de Baviére, Comte Palatin du Rhin, Electeur de l'Empire, morte le 16 Mars 1686; 11. *Elizabeth*, née le 22 Juillet 1634, Abbeſſe de Herworden l'an 1686, morte le 24 Mars 1688; & 12. *Louiſe*, née le cinquiéme Novembre 1637, morte le cinquiéme Janvier 1638.

XII. GUILLAUME, VI du nom, Landgrave de Heſſe-Caſſel, né le 23 Mai 1629, rentra dans les biens de ſes ancêtres, par les ſoins & la conduite de la Princeſſe ſa mére. Il épouſa le.... Juillet 1649, *Hedwige-Sophie*, fille de *George-Guillaume*, Electeur de Brandebourg, morte le 26 Juin 1683, & mourut le 26 Juillet 1663. Leurs enfans furent, 1. *Guillaume*, VII du nom, Landgrave de Heſſe-Caſſel, né le 21 Juin 1651, mort à Paris le 21 Novembre 1670, ſans avoir été marié; 2. CHARLES qui ſuit; 3. PHILIPPE, qui a commencé *la branche de* CREUTZBERG, *rapportée ci après*; 4. *George*, né le 20 Mars 1658, mort à Genéve le quatriéme Juillet 1674; 5. *Charlotte Amélie*, née le 27 Avril 1650, & qui épouſa le 25 Juin 1667, *Chriſtierne* V, Roi de Dannemarck, morte le 25 Mars 1714; *Louiſe*, née le onziéme Septembre 1652, morte le 23 Octobre 1653; & 7. *Elizabeth-Henriette*, née l'an 1661, mariée le 23 Août 1679, à *Frédéric* III, Electeur de Brandebourg, morte le ſeptiéme Juillet 1683.

XIII. CHARLES, Landgrave de Heſſe-Caſſel, Prince de Hirſchfeld, Comte de Catzenellebogen, &c. né le troiſiéme Août 1654, épouſa le 21 Mai 1673, *Marie-Amélie*, fille de *Jacques*, Duc de Courlande, morte le 16 Juin 1711, dont il eut 1. *Guillaume*, né le 29 Mars 1674, mort jeune; 2. *Charles*, né le 24 Février 1675, mort le ſeptiéme Décembre 1677; 3. FREDERIC qui ſuit; 4. *Chriſtien*, né le deuxiéme Juillet 1677, mort jeune; 5. *Charles*, né le 12 Juin 1680, mort le 17 Novembre 1702; 6. *Guillaume*, né le dixiéme Mars 1682, Général de la Cavalerie des Etats de Hollande, Gouverneur de Breda, puis de Maſtricht, qui a épouſé le premier Octobre 1717, *Dorothée-Wilhelmine*, fille de *Maurice-Guillaume*, Duc de Saxe-Zeitz, dont il a eu *Charles*, né le 21 Août 1718, mort le 15 Octobre 1719; & N... né le 14 Août 1720; 7. *Léopold*, né le 30 Décembre 1684, mort à Venlo dans la Gueldre appellée ci devant la Gueldre Eſpagnole, le 12 Septembre 1704; 8. *Louis*, né le cinquiéme Septembre 1686, tué au combat de Ramelies le 25 Mai 1706, étant Colonel d'Infanterie; 9. *Maximilien*, né le 28 Mai 1689, qui fut bleſſé à la défaite des Turcs devant Belgrade le 16 Août 1717, & qui a épouſé le 28 Novembre 1720, N... de Heſſe-Darmſtadt, dont il a eu N... né en 1721, mort en Décembre 1722; 10. *George*, né le huitiéme Janvier 1691, Chevalier de l'Ordre de l'Aigle-Blanc en Juillet 1723; 11. *Sophie-Charlotte*, née le 16 Juillet 1678, mariée le deuxiéme Janvier 1704, à *Frédéric-Guillaume*, Duc de Meckelbourg-Swérin; 12. *Marie-Louiſe*, née le ſeptiéme Février 1686, mariée le 26 Avril 1709, à *Jean-Guillaume-Frizon*, Prince de Naſſau Dietz, Stadthouder de Friſe; 13. *Antoinette-Léonore*, née le onziéme Janvier 1694, morte le 17 Novembre ſuivant; & 14. *Wilhelmine-Charlotte* de Heſſe, née le huitiéme Juillet 1695, morte en 1722.

XIV. FREDERIC, Prince héréditaire de Heſſe-Caſſel, né le 28 Avril 1676, a été nommé Gouverneur du Duché de Cléves l'an 1703, Général de la Cavalerie des Etats des Provinces-Unies l'an 1707, s'eſt ſignalé en pluſieurs occaſions à la tête des troupes de ſon pére, & de celles des Cercles, à la bataille de Spire en 1703, à celle de Hochſtet en 1704, au ſiége de Trarbach la même année, & à celui de Toulon en 1707, où il fut bleſſé. Le Roi de Suéde le nomma en 1705, Général de ſon Armée contre les Moſcovites & Généraliſſime des Troupes de terre & de mer. Il a été couronné Roi de Suéde le 14 Mai 1720. *Voyez* FREDERIC. Il a épouſé 1o. le 31 Mai 1700, *Louiſe-Dorothée-Sophie*, fille de *Frédéric* III, Electeur de Brandebourg, morte le 19 Décembre 1705, ſans poſtérité: 2o. le quatriéme Avril 1715, *Ulrique-Eléonore*, Reine de Suéde, après la mort du Roi *Charles* XII, ſon frére.

BRANCHE DE CREUTZBERG *ou* PHILIPSTAHL, *ſortie de celle de* HESSE-CASSEL.

XII. PHILIPPE de Heſſe-Caſſel, troiſiéme fils de GUILLAUME VI, né le 14 Décembre 1655, s'établit à Creutzberg, fit bâtir la citadelle de Philipſtahl, & mourut d'apoplexie à Aix-la-Chapelle le 18 Juin 1721, d'où ſon corps fut porté à la Haye, où il avoit fait dreſſer un tombeau pour ſa famille dans l'Egliſe Allemande. Il avoit épouſé en 1680, *Catherine-Amélie*, fille de *Charles Othon*, Comte de Solms-Laubach, dont il eut 1. *Charles*, né le 23 Septembre 1682, qui après avoir ſervi dans les troupes de Dannemarck, eſt entré au ſervice de France au mois de Mars 1721, & a été fait Lieutenant-Général le 18 du même mois; 2. *Philippe*, né le 31 Juillet 1686, Commandant de Rhinfels, mort à Mayence en Mai 1717, laiſſant de *Marie*, fille de *George-Albert*, Comte de Styrum, qu'il avoit épouſée en Août 1714, pour fille unique *Amélie-Sophie* de Heſſe, née le huitiéme Juin 1716; 3. *Guillaume*, né le deuxiéme Avril 1692, Colonel de Cavalerie au ſervice des Etats Generaux des Provinces-Unies; 4. *Amélie*, née le 25 Septembre 1684; 5. *Amœna*, née le 13 Mars 1685, morte le premier Avril 1686; 6. *Frédérique-Henriette*, née le 16 Juillet 1688: 7. *Sophie*, née le ſixiéme Avril 1695; & 8. l'aînée de tous, *Guilhelmine-Hédwige*, née le neuviéme Octobre 1681, ſurnommée *Heydon*, Princeſſe très accomplie, qui ſavoit la Théologie, la Chronologie, l'Hiſtoire ancienne & moderne, la Géographie, & qui a laiſſé des Cartes de ſa façon, d'une juſteſſe & d'un travail admirable. Cette Princeſſe parloit pluſieurs Langues vivantes, & mourut de la petite vérole en Août, ou ſelon *les Souverains du Monde*, le ſixiéme Juin 1699, comme ſes oncles *Guillaume* VII, & *George*.

BRANCHE DE RHINFELS-ROTEMBOURG.

XI. ERNEST, Landgrave de Heſſe-Caſſel, & de Saint-Goar ou Rhinfels, l'un des fils de MAURICE Landgrave de Heſſe, & de *Julienne*, Comteſſe de Naſſau Dillembourg, ſa ſeconde femme, né le huitiéme ou le neuviéme Décembre 1623, embraſſa la Religion Catholique avec ſa femme l'an 1652, & mourut à Cologne le 12 Mai 1693. Il avoit épouſé 1o. le premier Juillet 1647, *Marie-Eléonore*, fille de *Philippe-Rainhard*, Comte de Solms, morte en Août 1689: 2o. Il ſe méſallia en 1690, avec la fille d'un petit Officier d'Armée, nommée *Erneſtine*, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de ſon premier mariage, furent 1. GUILLAUME qui ſuit; & 2. CHARLES, qui a commencé *la branche de* WANFRIED, *rapportée ci après*.

XII. GUILLAUME Landgrave de Heſſe-Rhinfels, né l'an 1648, mourut d'apoplexie le premier Mars 1711. Il épouſa l'an 1669, *Marie-Anne*, fille de *Ferdinand-Charles*, Comte de Louvenſtein-Wertheim, & d'*Anne Marie* de Furſtemberg, morte en

1688, dont il eut 1. ERNEST-LEOPOLD qui fuit; 2. *Marie-Eleonore-Amélie*, née le 25 Septembre 1675, mariée le neuviéme Juin 1692, à *Théodore* de Baviére, Prince Palatin de Sultzbach, morte le 19 Janvier 1720; 3. *Sophie*, née & morte en 1677; 4. *Elizabeth-Catherine-Felicité*, née en Octobre 1678, alliée le 18 Octobre 1695, à *François-Alexandre*, Prince de Naffau-Hadamar; 5. *Marie-Wilhelmine*, née l'an 1679, morte l'an 1680; 6. *Anne-Jeannette*, née le 13 Septembre 1680, Chanoineffe à Thorn; & 7. *Ernestine-Louise*, née en Octobre 1681.

XIII. ERNEST-LEOPOLD, Landgrave de Heffe-Rhinfels-Rotembourg, né le 25 Juin 1684, a époufé le 12 Novembre 1704, *Marie-Anne*, fille de *Maximilien-Charles*, Comte de Louvenftein, dont il a 1. *Joseph*, né le 22 Septembre 1705; 2. *Guillaume*, né en 1708, mort; 3. *François-Alexandre*, né le cinquiéme Décembre 1710; 4. *Constantin*, né le 21 Mai 1716; 5. *Polixéne*, née le 21 Septembre 1706, mariée le deuxiéme Juillet 1724, à *Charles-Emanuel Victor* de Savoye, Prince de Piémont; 6. *Sophie*, née en 1709, morte; 7. *Eleonore*, née le 18 Octobre 1712; 8. *Charlotte*, née le 18 Août 1714; & 9. *Christine-Henriette*, née le 24 Novembre 1717.

BRANCHE DE WANFRIED, issue de celle de HESSE-RHINFELS.

XII. CHARLES, Landgrave de Heffe, fecond fils d'ERNEST, Landgrave de Heffe-Rhinfels, né le troifiéme Août 1649, s'établit à Wanfried fur la Werre & mourut le premier Mars 1711. Il faifoit profeffion de la Religion Catholique, comme fon frére & fon pére. Il époufa 1°. l'an 1669, *Sophie-Magdelaine*, fille d'*Eric-Adolphe*, Comte de Salms-Reifferfcheid, morte en couches à Venife, au retour de Rome, le 15 Mai 1675: 2°. le quatriéme Juin 1678, *Alexandrine-Julienne*, fille d'*Emicon*, Comte de Leiningen, & veuve de *George*, Landgrave de Heffe-Darmftadt, laquelle fe fit Catholique après fon mariage. Du premier lit, il eut 1. *Charles-Ernest-Adolphe*, né le 25 Octobre 1669, mort au mois de Décembre fuivant; 2. GUILLAUME qui fuit; 3. *Frédéric*, né le 17 Mai 1673, Chanoine de Cologne, mort en Hongrie l'an 1692; 4. *Philippe*, né en Juin 1674, mort en Savoye l'an 1694; & 5. *Marie-Anne-Eléonore*, née le huitiéme Octobre 1670, morte en Janvier 1671: du fecond lit il a eu 6. *Ernest*, né le 20 Avril 1680, mort le 24 Juin fuivant; 7. *Charles-Alexandre*, né le fixiéme Novembre 1683, mort en Février 1684; 8. *Christian*, né le onziéme ou le 17 Juillet 1689; 9. *Charlotte-Amélie*, née le huitiéme Mars 1679, mariée le 25 Septembre 1694, à *François*, Prince Ragotski, Chef des Confédérez de Hongrie, morte à Paris le 18 Février 1722; 10. *Sophie-Léopoldine*, née le 17 Juillet 1681, mariée le 26 Juin 1700, à *Philippe-Charles*, Comte de Hohenloë, morte en Avril 1724; 11. *Marie-Anne-Jeanne-Louise*, née le huitiéme Janvier 1685, mariée le 17 Juillet 1703, à *Daniel* d'Ingelgelheim; 12. *Marie-Thérése-Elizabeth-Joséphe*, née le cinquiéme Avril 1687, morte le 20 Avril 1689; 13. *Christine-Françoise-Polixéne*, née le 23 Mai 1688, mariée le 28 Juillet 1712, à *Dominique-Marquard* de Louvenftein-Wertheim: 14. *Julienne-Elizabeth-Anne-Louise*, née le 20 Octobre 1690, alliée à N... Comte de Styrum; 15. *Marie*, née & morte le 31 Août 1693; & 16. *Eléonore-Bernardine*, née le 21 Février 1695, mariée en Juin 1717, à *Herman-Fréderic*, Comte de Benthem.

XIII. GUILLAUME, Landgrave de Heffe-Wanfried, né le 25 Août 1671, après avoir été Chanoine de Cologne, a époufé avec difpenfe le 19 Septembre 1719, *Ernestine-Elizabeth* de Baviére, Princeffe Palatine de Sultzbach.

BRANCHE DE HESSE-DARMSTAD.

IX. GEORGE, I du nom, dit *le Debonnaire*, fils puîné de PHILIPPE I, Landgrave de Heffe, & de *Christine* de Saxe, né le dixiéme Septembre 1547, mourut le feptiéme Février 1596. Il époufa 1°. l'an 1572, *Magdelaine* fille de *Bernard*, Comte de la Lippe, morte le 26 Février 1582: 2°. le 24 Mai 1589, *Léonore*, fille de *Christophle*, Duc de Wirtemberg, veuve de *Joachim-Ernest*, Prince d'Anhalt, morte le 12 Janvier 1618. Il n'eut de cette feconde femme qu'un fils, nommé *Henri*, né le 21 Mai 1590, mort le huitiéme Janvier 1592. Ses enfans du premier lit furent 1. *Philippe-Guillaume*, né le 16 Juin 1576, mort le cinquiéme Septembre fuivant; 2. LOUIS qui fuit; 3. *Philippe* de Heffe-Butzbac, né le 20 Décembre 1581, mort le 28 Avril 1643, fans laiffer de poftérité de *Marguerite*, fille de *Fréderic*, dernier Comte de Diepholt, qu'il avoit époufée le 29 Juillet, ou felon les Tables de Hubner le 29 Mars 1610, morte l'an 1629, ni de *Christine-Sophie*, fille d'*Ennon* III, Comte d'Ooftfrife, qu'il avoit époufée le deuxiéme Juin 1632; 4. FREDERIC, qui a fait la *branche de* HOMBOURG, *rapportée ci-après*; 5. *Jean*, né le 22 Février 1587, mort jeune; 6. *Christine*, née le 25 ou le 28 Novembre 1578, mariée l'an 1594, à *Fréderic-Magnus*, Comte d'Erpach, morte le 26 Mars 1596; 7. *Elizabeth*, née le 26 Novembre 1579, mariée à *Jean-Casimir*, Comte de Naffau-Sarbruck, morte l'an 1625; 8. *Marie-Hedwige*, née le deuxiéme Décembre 1580, morte le 12 Décembre 1582; 9. *Anne*, née le troifiéme Mars 1583, mariée le huitiéme Octobre 1601, à *Albert-Othon*, Comte de Solms, morte l'an....; & 10. *Magdelaine*, née le cinquiéme Mai 1586, morte le 28 du même mois.

X. LOUIS, I du nom, dit *le Fidéle*, Landgrave de Heffe-Darmftad, né le 24 Septembre 1577, obtint le droit d'aîneffe dans la Maifon de Heffe, la ville de Marpurg, avec d'autres avantages qui ont été reftituez à la branche de Caffel, par le Traité de Munfter, & mourut le 27 Juin 1626, ayant eu de *Magdelaine*, fille de *Jean-George*, Electeur de Brandebourg, qu'il époufa l'an 1598, & qui mourut le quatriéme Mai 1616, 1. GEORGE II, qui fuit; 2. *Jean*, II Landgrave de Heffe-Breubach, né le 17 Juin 1609, qui s'eft rendu célébre dans les guerres de fon tems, & eft mort le premier Avril 1651, fans laiffer de poftérité de *Jeannette*, Comteffe de Sayn, qu'il avoit époufée l'an 1631, qui fe remaria l'an 1661, à *Jean-George*, Duc de Saxe-Eifenach, & qui mourut fort âgée le 28 Septembre 1701; 3. *Henri*, né le premier Avril 1612, mort à Sienne en Italie le onziéme Octobre 1629; 4. *Louis*, né le 12 Décembre 1614, mort trois jours après; 5. *Fréderic*, né le 28 Février 1616, qui fe fit Catholique l'an 1636, fut Chevalier de Malte, Grand-Prieur d'Allemagne, Général des Galéres de la Religion, où il fe diftingua, & nommé Cardinal par le Pape Innocent X, le 19 Février 1652, nommé par l'Empereur Protecteur d'Allemagne, & Evêque de Breslaw en Siléfie l'an 1670, puis Gouverneur de Siléfie, mort le 25 Février 1682, âgé de 66 ans; 6. *Elizabeth-Magdelaine*, née le 25 Avril 1600, mariée le 13 Juillet 1617, à *Louis-Fréderic*, Duc de Wirtemberg, morte le neuviéme Juin 1624; 7. *Anne-Eleonore*, née le 30 Juillet 1601, mariée le 14 Septembre 1617, à *George*, Duc de Brunfwick-Lunebourg, morte l'an 1649; 8. *Marie*, née le onziéme Décembre 1602, morte le dixiéme Avril 1610; 9. *Sophie-Agnès*, née le 14 Janvier 1604, mariée le feptiéme Novembre 1624, à *Jean-Fréderic*, Comte Palatin de Sultzbach-Hilpoltftein, morte l'an 1664; 10. *Julienne*, née le 14 Avril 1606, mariée le cinquiéme Mars 1631, à *Ulric*, Comte d'Ooftfrife, morte le 15 Juin 1659; 11. *Amélie*, né le 20 Juin 1607, morte fans alliance le onziéme Septembre 1627; & 12. *Hedwige*, née le 17 Juin 1613, morte le deuxiéme Mars 1614.

XI. GEORGE II, Landgrave de Heffe-Darmftad, né le feptiéme Mars 1605, mourut le onziéme Juin 1661. Il avoit époufé, le premier Avril 1627, *Sophie-Eléonore*, fille de *Jean-George*, Electeur de Saxe, morte le deuxiéme Juin 1671, dont il eut 1. LOUIS II, qui fuit; 2. *George*, Landgrave de Heffe-Darmftad, dit de LAUTERBACH, né le 23 Septembre 1632, mort le 19 Juillet 1676, qui avoit époufé 1°. l'an 1661, *Dorothée-Auguste*, fille de *Jean-Christian*, Duc de Holftein-Sunderbourg, morte le 28 Septembre 1662, fans poftérité: 2°. le 21 Juillet 1667, *Alexandrine-Julienne*, Comteffe de Leiningen-Dachsbourg, & mourut le 19 Juillet 1676, ayant eu pour enfans, *Sophie-Julienne*, morte en naiffant; *Eléonore-Dorothée*, née le 15 Août 1669, morte le quatriéme Septembre 1714; & *Magdelaine-Sibylle*, née le 14 Octobre 1671. Sa veuve fe remaria le quatriéme Juin 1678, à *Charles*, Landgrave de Heffe-Rhinfels, ainfi qu'il a été ci-devant marqué. Les autres enfans de GEORGE II, furent 3. *Jean*, né le 24 Novembre 1642, mort le 22 Février 1643; 4. *Magdelaine-Sibylle*, née le troifiéme Septembre 1631, morte fans alliance, le cinquiéme Août 1651; 5. *Sophie-Eléonore*, née le quatriéme Janvier 1634, mariée le 21 Avril 1650, à *Guillaume-Christophle* Landgrave de Heffe-Bingenheim, morte le feptiéme Octobre 1663; 6. *Elizabeth-Amélie-Magdelaine*, née le 19 Mars 1635, mariée le 24 Août 1653, à *Philippe-Guillaume*, Comte Palatin, Duc de Neubourg, depuis Electeur Palatin, morte le quatriéme Août 1709; 7. *Louise-Christine*, née le cinquiéme Février 1636, mariée le 29 Octobre 1665, à *Louis-Christophle*, Comte de Stolberg-Ortemberg, morte le onziéme Novembre 1697; 8. *Anne-Marie*, née le neuviéme Février 1637, morte le 21 Avril fuivant; 9. *Anne-Sophie*, née le 17 Décembre 1638, Coadjutrice, puis Abbeffe de Quedlimbourg, morte le 13 Décembre 1683; 10. *Amélie-Julienne*, née le 22 Novembre 1639, morte le 20 Décembre fuivant; 11. *Henriette-Dorothée*, née le 14 Octobre 1641, mariée l'an 1667, à *Jean*, Comte de Waldeck, morte le 22 Décembre 1672; 12. *Auguste-Philipine*, née le 29 Novembre 1643, Chanoineffe de Gandersheim, morte le quatriéme Février 1672; 13. *Agnès*, née & morte l'an 1645; & 14. *Marie-Hedwige*, née le 26 Novembre 1647, mariée l'an 1671, à *Bernard*, Duc de Saxe-Meiningen, morte le 19 Avril 1680.

XII. LOUIS II, Landgrave de Heffe-Darmftad, né le 25 Janvier 1630, Prince d'une probité, d'une équité & d'une modération reconnue, mourut le quatriéme Mai 1678. Il avoit époufé 1°. le 24 Novembre 1650, *Marie-Elizabeth*, fille de *Fréderic*, Duc de Holftein-Gottorp, morte le 17 Juin 1665: 2°. le cinquiéme Décembre 1666, *Elizabeth-Dorothée*, fille d'*Ernest*, dit *le Pieux*, Duc de Saxe-Gotha, morte le 24 Août 1709. Du premier lit, fortirent, 1. *George*, né le 19 Juillet 1654, mort le 21 Juin 1655; 2. *Louis* III, né le 22 Juin 1658, qui ne furvécut à fon pére que quatre mois, étant mort le 30 Août 1678, fur le point de fe marier avec *Eléonore-Dorothée*, fille de *Maurice*, Duc de Saxe-Naumbourg; 3. *Fréderic*, né le premier Octobre 1659, mort d'une chûte, en jouant à la paume, le 28 Janvier 1676; 4. *Magdelaine-Sibylle*, née le 28 Avril 1652, mariée le fixiéme Novembre 1673, à *Guillaume-Louis*, Duc de Wirtemberg-Stutgard, morte au mois d'Août 1712; 5. *Sophie-Eléonore*, née le 26 Juillet 1653, morte le dixiéme Août fuivant; 6. *Marie-Elizabeth*, née le premier Mars 1656, alliée à *Henri* Duc de Saxe-Romhild; 7. *Auguste-Magdelaine*, née le fixiéme Mai 1657, morte fans alliance, le premier Septembre 1674; & 8. *Sophie-Marie*, née le feptiéme Mars 1661, mariée le huitiéme Fevrier 1681, à *Christian*, Duc de Saxe-Gotha, morte en Août 1712. Les enfans du fecond lit de LOUIS II, furent, 9. ERNEST-LOUIS qui fuit; 10. *George*, né le 25 Avril 1669, qui fe fit Catholique. Après avoir fervi en Irlande pour Guillaume III, Roi d'Angleterre, il paffa en Efpagne, où il fut fait Grand de la premiére claffe, Chevalier de la Toifon d'Or, & Viceroi de Catalogne. Le Duc de Vendôme prit fur lui Barcelone l'an 1697. Après la mort de Charles II, Roi d'Efpagne, il quitta le parti du Roi Philippe V, pour embraffer les intérêts de l'Empereur Charles, qui l'envoya en Portugal l'an 1702, pour détacher le Roi des liaifons qu'il avoit avec la France & l'Efpagne, en quoi il réuffit. L'Empereur le nomma Général de Cavalerie l'an 1704, mais après s'être fignalé à la défenfe de Gibraltar l'an 1704 & 1705, il fut tué devant Barcelone, à l'attaque du Fort de Montjouy,

le

le 14 Septembre 1705, âgé de 36 ans, sans avoir été marié. Les autres enfans de Louis II, sortis du second lit, sont 11. *Philippe*, né le 20 Juillet 1671, Gouverneur de Fribourg l'an 1698, Général des troupes du Royaume de Naples l'an 1708, Gouverneur du Duché de Mantoue en 1715, qui épousa 1°. le 25 Mars 1693, *Marie-Thérese-Josephine* de Croy, fille de *Ferdinand-François*, Prince de Havré, morte le 20 Mars 1714: 2°. en 1719, *Louise* de Gonzague, Princesse de Guastalla, veuve de *François-Marie* de Médicis, Prince de Toscane, qui avoit été Cardinal. De son premier mariage vinrent *Joseph*, né le 22 Janvier 1699; Léopold, né le onziéme Avril 1708; *Charles*, né le neuviéme Juillet 1710, mort le 22 Septembre suivant; & *Théodore*, née le sixiéme Février 1706. Les autres enfans de Louis II, furent, 12. *Jean*, né le 21 Décembre 1672, mort le septiéme Mars 1673; 13. *Henri*, né le 29 Septembre 1674, qui étoit Gouverneur de Lérida lors de la prise de cette place par l'Armée d'Espagne, en Octobre 1707; 14. *Frédéric*, né le 18 Septembre 1677, qui se fit Catholique & prit l'habit clérical à Rome l'an 1697, mais qui prit depuis le parti des armes, & mourut en Moscovie le 13 Octobre 1708; 15. *Sophie-Louise*, née le sixiéme Juillet 1670, mariée le onziéme Octobre 1688, à *Albert-Ernest*, II du nom, Prince d'Oëtingen; & 16. *Elizabeth-Dorothée*, née le 24 Avril 1677, mariée en Février 1700 à *Frédéric-Jacques*, Landgrave de Hesse-Hombourg, morte en couches le neuviéme Septembre 1721.

XIII. Ernest-Louis Landgrave de Hesse-Darmstad, né le 15 Décembre 1667, épousa le dixiéme Décembre 1687, *Dorothée-Charlotte*, fille d'*Albert*, Marquis de Brandebourg-Anspach, morte le 15 Novembre 1705, dont il a eu 1. Louis qui suit. 2. *Charles-Guillaume*, né le 17 Juin 1693, mort le 17 Mai 1707; 3. *François-Ernest*, né le 25 Janvier 1695, mort le huitiéme Janvier 1716; 4. *Dorothée-Sophie*, née le 14 Janvier 1689, mariée le 13 Février 1710, à *Jean-Frédéric*, Comte de Hohenloë-Eringen, morte en Juin 1703; & 5. *Frédérique Charlotte*, née le huitiéme Septembre 1698.

XIV. Louis, Prince héréditaire de Hesse-Darmstad, né le cinquiéme Avril 1691, a épousé le cinquiéme Avril 1717, *Charlotte Christine*, fille unique de *Jean-Rainhard*, Comte de Hanaw, & de *Dorothée-Frederique* de Brandebourg-Anspach, dont il a 1. Louis, né le 15 Décembre 1719; 2. N... né le onziéme Juillet 1722; & 3. N... née le onziéme Juillet 1723.

BRANCHE DE HESSE-HOMBOURG, & de BINGENHEIM, *sortie de celle de* DARMSTAD.

X. Frederic, Landgrave de Hesse-Hombourg, fils puîné de George I, Landgrave de Hesse-Darmstad, & de *Magdelaine*, Comtesse de la Lippe, sa premiére femme, né le cinquiéme Mars 1585, mourut le neuviéme Mai 1638. Il avoit épousé le dixiéme Août de l'an 1622, *Marguerite-Elizabeth*, fille de *Christophle*, Comte de Leiningen. De cette alliance il eut 1. *Louis-Philippe*, né le 20 Août 1623, mort le 16 Mars 1643; 2. *George*, né le 29 Octobre 1624, mort le 24 Décembre 1625; 3. Guillaume-Christophle qui suit; 4. *George-Christian*, né le dixiéme Décembre 1626, qui se fit Catholique, marié le onziéme Octobre 1666, avec *Anne-Catherine* Detlew Pockwischen, de la Maison de Farbe, veuve de *Frédéric*, Comte d'Ahlefeld, mort sans postérité le onziéme Août 1677, & sa veuve le 18 Mai 1694; 5. Frederic, *qui a continué la postérité, rapportée après celle de son frére aîné*; & 6. *Anne-Marguerite*, née le 31 Août 1629, mariée l'an 1659 à *Philippe-Louis*, Duc de Holstein-Wiesembourg, morte le quatriéme Août 1686.

XI. Guillaume-Christophle, Landgrave de Hesse-Bingenheim, né le 13 Novembre 1625, mourut le 27 Août 1681. Il avoit épousé 1°. le 21 Avril 1650, *Sophie-Eléonore*, sa cousine, fille de *George* II, Landgrave de Hesse-Darmstad, morte le septiéme Octobre 1663: 2°. l'an 1665, *Anne-Elizabeth*, fille d'*Auguste*, Duc de Saxe-Lawembourg, avec laquelle il eut de grandes brouilleries, qui furent suivies de leur séparation: elle mourut en 1688, n'ayant point eu d'enfans. Ceux du premier lit furent, 1. *Frédéric*, né le 12 Mars 1651, mort le 27 Juillet suivant; 2. *Léopold George*, né le 25 Octobre 1654, mort le 26 Février 1675, sans enfans de *Christine*, fille de *Frédéric*, Comte d'Ahlefeld & de Rixingen, Chancelier de Danemarck; 3. *Frédéric*, né & mort le cinquiéme Septembre 1655; 4. *Guillaume*, né le 13 Août 1656, mort le quatriéme Septembre suivant; 5. N... né & mort le 23 Juin 1657; 6. *Charles-Guillaume*, né le sixiéme Mai 1658, mort le 13 Décembre suivant; 7. *Philippe*, né le 20 Juin 1659, mort le sixiéme Octobre suivant; 8. *Christine-Wilhelmine*, née le 30 Juin 1653, mariée l'an 1671 à *Frédéric*, Duc de Meckelbourg; & 9. *Magdelaine-Sophie*, née le 24 Avril 1660, mariée en Janvier 1679, à *Guillaume-Maurice*, Comte de Solms-Greiffenstein.

XI. Frederic, Landgrave de Hesse-Hombourg, puis de Bingenheim, après la mort de son frére, naquit le 30 Mai 1633. Il servit dans les Armées du Roi de Suéde, & perdit une cuisse au siége de Coppenhague; puis il s'attacha à l'Electeur de Brandebourg, qui lui donna le Gouvernement de Poméranie. Il mourut le 24 Janvier 1708, en sa soixante & quinziéme année, ayant été marié 1°. le 12 Mai 1661, à *Marguerite* Brahé, fille d'*Abraham*, Comte de Wisingburg, Chancelier de Suéde, veuve de Jean Comte d'Oxenstiern, Grand-Maréchal de Suéde, morte sans enfans l'an 1669: 2°. l'an 1671, à *Louise-Elizabeth*, fille de *Jacques*, Duc de Courlande, morte le 16 Décembre 1690: 3°. le 17 Avril 1692, à *Sophie Sibylle*, Comtesse de Leiningen-Westerbourg, veuve de *Jean-Louis*, Comte de Leiningen Heidesheim. Du second lit sont issus, 1. Frederic-Jacques, qui suit; 2. *Charles-Christian*, né le 24 Mars 1674, tué au siége de Namur, le huitiéme Septembre 1695; 3. *Philippe*, né le 14 Mars 1676, tué à la bataille de Spire, le 15 Novembre 1703; 4. *Ferdinand*, né le deuxiéme Août 1683, mort le quatriéme du même mois; 5. *Charles Ferdinand*, né le 27 Décembre 1684, mort le 29 Août 1688, 6. *Casimir Guillaume*, né le 23 Mars 1690; 7. *Charlotte-Sophie Dorothée*, née le 17 Juin 1672, mariée le quatriéme Novembre 1694 à *Jean Ernest*, Duc de Saxe-Weimar; 8. *Hedwige-Louise*, née le deuxiéme Mars 1675, mariée le neuviéme Janvier 1702 à N... Schlieben en Prusse; 9. *Wilhelmine Marie*, née le septiéme Janvier 1678, mariée le 19 Mai 1711, à *Antoine*, Comte d'Altembourg; 10. *Eléonore Marguerite*, née le 23 Septembre 1679; 11. *Elizabeth Julienne Françoise*, née le sixiéme Janvier 1681, mariée le septiéme Janvier 1702 à *Frédéric-Guillaume*, Prince de Nassau-Siegen, morte le 12 Novembre 1707; & 12. *Frédérique-Ernestine Henriette*, née le 28 Avril 1682, morte le dixiéme Avril 1698: de son troisiéme mariage vinrent 13. *Frédérique-Sophie*, née le 16 Décembre 1693, morte le quatriéme Avril 1694; & 14. George-Louis, né le 19 Janvier 1693, qui a épousé le 28 Mai 1710, *Christine-Magdelaine-Julienne*, fille de *Walrath*, Comte de Limbourg, dont il a eu N... née le neuviéme Avril 1711, morte le dixiéme Août 1713; & N.., née le 19 Février 1714.

XII. Frederic-Jacques, Landgrave de Hesse-Hombourg, né le 19 Mai 1673, épousa en Février 1700 *Elizabeth-Dorothée*, fille de *Louis* II, Landgrave de Hesse-Darmstad, morte en couches le neuviéme Septembre 1721, dont il eut 1. *Frédéric Guillaume*, né le premier Octobre 1702, mort le 19 Août 1703; 2. *Louis-Jean*, né le 15 Janvier 1705; 3. *Jean-Charles*, né le 25 Août 1706; 4. N... née & morte le 28 Novembre 1700; 5. *Frédérique Dorothée*, née le 29 Septembre 1701, morte le onze Mars 1704; 6. *Louise Wilhelmine*, née le 2 Décembre 1703, morte le onziéme Août 1704: 7. *Ernestine-Louise*, née le 29 Novembre 1707, morte le 19 Décembre suivant; & 8. N... née le premier Septembre 1721, morte en Décembre de la même année. * Cluvier, *Descr. Germ.* Dillichs, *in Chron. Hassiæ.* Zeiler, *in Itin. & Topogr. Germ.* De Thou, *Hist. Tab. Gen. Hassiæ Princ.* Bertius, *l. 3. Comment. Germ. &c.* Riterhusius. Heiss, *Histoire de l'Empire, l. 6.* ou *tome 6. p. 95. & suiv.* édit. d'Amsterdam 1733. Imhoff, *Not. Imp.*

HESSE-CASSEL, (Amélie-Elizabeth de Hanau, veuve de *Guillaume*, V du nom, dit *le Constant*, Landgrave de) fut une héroïne, qui par la fermeté de son courage, & par la valeur de ses armes, s'acquit une grande réputation. *Cette Princesse étoit née pour la gloire & l'ornement de son siécle, & jamais il n'y eut un tel assemblage de vertus*: ainsi qu'en parle l'Auteur des *Motifs de la guerre contre l'Allemagne.* Elle avoit toutes les vertus de son sexe, dévote, charitable; & quoiqu'elle employât utilement le tems qu'elle donnoit au monde, elle croyoit néanmoins perdu tout celui qu'elle employoit ailleurs qu'à la priére: d'un si bon ordre dans ses affaires, & d'une si grande économie, que le Landgrave lui ayant laissé en mourant l'Etat chargé de dettes, avec une guerre onéreuse, elle acquitta non-seulement les dettes, & entretint 6000 hommes de pié, 4000 de cheval, & ses places garnies; mais elle augmenta encore les domaines de la Hesse. Elle joignoit à de si admirables vertus, celles des plus grands hommes, les qualitez d'un grand Capitaine pour commander une Armée; & si la bienséance lui défendoit de se mettre à la tête de la sienne, elle la commandoit de son cabinet, comme Philippe II, Roi d'Espagne. Elle possédoit encore au souverain degré tous les talens d'un parfait Politique, & sa Cour étoit l'Ecole des Princes d'Allemagne pour apprendre le bel art de commander à soi-même & aux autres. Elle étoit d'une fermeté que rien n'étoit capable d'ébranler. Le Prince son mari, mort en 1637, étoit entré dans la Ligue de Suéde & de France contre la Maison d'Autriche, & la Princesse sa veuve persévéra dans cette alliance avec le courage d'une héroïne. Ses Armées y acquirent une grande réputation, nonobstant l'infidélité de Melander son Général, qui quitta son parti pour suivre celui de l'Empereur: toujours constante dans son alliance, dont ni les menaces, ni les offres des Impériaux, ne la purent séparer. Aussi ces deux Couronnes alliées eurent-elles soin de cette illustre Maison dans le Traité de Westphalie, par lequel on assigna au Landgrave pour lui & ses successeurs à perpétuité l'Abbaye de Hirschfeld dans le Landgraviat de Cassel, avec les quatre Bailliages de l'Evêché de Minden, & régla que les Princes voisins lui donneroient 600000 écus, au moyen de quoi il devoit restituer les places qu'il avoit prises sur eux, ayant le pouvoir de tenir garnison dans Nuys, Coesfelt & Newhaus, jusqu'à l'actuel remboursement de cette somme. Le jeune Prince Guillaume, VI du nom, Landgrave de Hesse, son fils, vint en France en 1648, où on lui fit une réception digne de sa naissance, & il laissa la Cour charmée de sa politesse & de sa bonne mine. * Larrey, *Hist. de Louis XIV. tome 1.*

HESSE ou plutôt HEES (Jean) Prêtre d'Utrecht, dans le XIV siécle, composa l'an 1389, la Rélation d'un Voyage, qu'il avoit fait de Jérusalem dans les Indes, dans lequel il rapportoit tout ce qu'il avoit vu de plus particulier. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p. 515.*

HESSE (Jean) Chanoine, puis Curé de Breslaw en Silésie, donna des premiers dans la doctrine de Luther, se maria, & fut un des plus célébres partisans du parti Protestant. Il mourut le sixiéme Janvier 1547, âgé de soixante ans. * Melchior Adam, *in Vit. Theolog. Germ.*

HESSE (Henri dit de). *Cherchez* HENRI.

HESSEL (Jacques). *Voyez* HESSELS (Jacques).

HESSELS (Jean) Docteur de Louvain, né l'an 1522, après avoir achevé ses études de Philosophie & de Théologie, dans le Collége d'Arras, à Louvain, il professa huit ans la Théologie dans l'Abbaye du Parc, de l'Ordre de Prémontré, & succéda

céda à Martin Rithovius fait Evêque d'Ypres, dans la Chaire royale de Théologie à Louvain. En 1563, il alla avec Michel Baius & Corneille Jansénius, qui fut depuis Evêque de Gand, au Concile de Trente, & y mourut d'apoplexie le septiéme Novembre de la même année, âgé de 44 ans. Le plus considérable de ses Ouvrages, est son gros Catéchisme, qui n'est pas une simple exposition succinte des Dogmes Catholiques; mais un corps de Théologie dogmatique & morale tirée des Péres, & principalement de saint Augustin. Cet Ouvrage a été imprimé à Louvain l'an 1571. On a encore de lui plusieurs Traitez de Controverse sur l'Eucharistie, sur l'Invocation des Saints, sur la fermeté de la Chaire de saint Pierre, &c. Il écrivit contre le Livre des Devoirs de l'homme pieux de Cassandre, & contre le Traité de la Communion sous les deux espéces du même Cassandre. Il a écrit pour l'usage de l'Eglise, de célébrer l'Office public en Langue Latine, & a fait une Censure de quelques Histoires des Saints, donnée par Molanus, à la fin de son Martyrologe. Enfin Hessels a fait des Commentaires sur l'Evangile de saint Matthieu, sur la premiére Epitre à Timothée, sur la premiére Epitre Canonique de saint Pierre, & sur les Epitres Canoniques de saint Jean; des Réflexions sur la Passion de Notre Seigneur, & une Lettre sur la Conception de la Vierge. Ce sont tous les Ouvrages imprimez de cet Auteur, qui est assurément un des grands ornemens de l'Université de Louvain, non pas tant par son éloquence, par la science des Langues, & par la profondeur de son érudition, que par son jugement solide, son sage discernement, par l'amour qu'il avoit pour l'Eglise & pour la vérité, par son assiduité au travail, & par le fruit que l'on peut tirer de ses Ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec Jean Hassels, Liégeois, aussi Docteur & Professeur à Louvain. *Voyez* HASSELS. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 515. 516 *&* 517. Le Mire, *de Script. sæculi XVI.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. &c.* Pallavicin, *Hist. Conc. Trident.*

HESSELS (Jacques) fut l'un des douze Juges du Conseil souverain, établi en Flandre par le Duc d'Albe, pour juger les Criminels. Ce Hessels étoit Flamand. Il dormoit toujours quand il s'agissoit de juger; & quand on l'éveilloit pour dire son avis, il disoit tout endormi, & en se frottant les yeux, *ad patibulum, ad patibulum*, c'est à dire, *au gibet, au gibet.* Dans la suite, il fut lui-même pendu à un arbre sans aucune forme de procès par Imbise & Riethoven alors Gouverneurs du peuple de Gand, qu'il avoit souvent menacez de faire pendre, en jurant par sa barbe grise. Cela arriva, dit *Gérard Brandt*, à l'occasion du projet de la *Paix Religieuse* que l'Archiduc fit offrir aux Provinces-Unies. Cette liberté déplut aux Catholiques Romains; il y eut aussi quelques violens d'entre les Réformez qui ne s'en accommodérent point. Tel fut à Gand *Pierre Dathenus* autrefois Moine, & alors Ministre de cette ville, qui eut la hardiesse de dire en chaire que *l'article qui regardoit la conservation de la Religion Catholique étoit impie, & que le Prince d'Orange n'avoit de respect ni pour Dieu ni pour la Religion.* Il y eut alors une sédition universelle; les Protestans furent animez contre les Catholiques & ne les épargnérent point, & ce fut alors qu'Hessels fut pendu. * Du Maurier, *en la Vie de Guillaume, Prince d'Orange.* Gérard Brandt, *Hist. de la Réform. tome 1. p.* 175. *&* 165. *&c.*

* HESSELS (Arnoul) de Tongres, Chanoine Régulier de S. Augustin, recommandable par son érudition & par son éloquence, fut le dixiéme Prieur du Monastére de Tongres. On a de lui, *De Peccatis mortalibus; De Differentia inter mortale & veniale.* Il mourut à Tongres en 1486. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 81.

* HESSNE EBUEAMADE, ville du Royaume de Perse en Asie, est à 70 degrez 45 minutes de longitude, & à 29 degrez vint minutes de latitude. Cette ville est fermée de hautes murailles, & il ne s'y fait aucun commerce. Les Habitans vivent assez à leur aise des fruits que la terre leur produit. * Tavernier, *Voyage de Perse*, l. 3. *ch.* 13 *& dernier*, *p.* 399. édit. de Hollande, 1692.

HESTAOL. *Voyez* ESTHAOL.

HESTIE'E, Tyran de Milet: nom défiguré. *Cherchez* HISTIE'E.

HESTIE'E, ou HISTIE'E d'Alexandrie, femme savante, qui fit une Dissertation pour savoir en quel lieu étoit le champ des batailles décrites par Homére. Strabon, *l.* 3. Ce Géographe parle aussi d'un petit païs de ce nom, en Thessalie. Homére met une ville appellée aussi HESTIE'E en l'Isle d'Eubée; & Etienne de Byzance, une autre dans l'Acarnanie.

* HESTON, village d'Angleterre dans le Comté de Middlesex, situé dans une riche & fertile campagne, au pié de la montagne de Harrow, la plus haute de toute la Province. Il est fameux parce qu'il fournit la fine farine dont on cuit le pain pour la table royale. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *p.* 872.

* HESU-MIDI, ville du Royaume de Perse en Asie, est à 74 degrez 45 minutes de longitude, & à 32 degrez cinq minutes de latitude. Il croît autour de cette ville quantité de beaux fruits, que l'on transporte à Balsora & en divers autres lieux. * Tavernier, *Voyage de Perse*, l. 3. *ch.* 13 *& dernier*, *p.* 399. édit. de Hollande 1692.

HESUS, Dieu des anciens Gaulois, étoit parmi ces peuples guerriers le même que le *Mars* des Romains. Cesar, *de Bello Gall. l.* 6. dit que les Gaulois l'invoquoient comme le Dieu de la guerre; & qu'au commencement de la bataille ils lui vouoient le premier ennemi qu'ils prenoient dans le combat: c'est pourquoi Lucain en parle ainsi, *Pharsale*, *l.* 1. *v.* 445.

Teutates, horrensque feris altaribus Hesus.

Bochart dit que *Hésus* signifioit *un homme fort*, comme *Hizzus* en Hébreu; & Iamblique allégué par Julien, *Orat. in solem*, témoigne que les Phéniciens donnoient cette épithéte à *Mars*, [illegible]. Ce faux Dieu, que les Romains nommoient *Hesus*, lui donnant une terminaison Latine, étoit appellé *Hées*, ou *Hies*, par les Germains, d'où vint parmi eux le nom de *Hisesdag*, & *Hiesdag*, pour marquer le *Mardi*, ou jour de Mars. * Vossius, *de Idol. l.* 2.

HESYCHASTES, que l'on prononce *Hésycastes*, en Grec Ἡσυχασταί, nom de Moines, qui faisoient profession de renoncer à toute action, pour s'adonner plus librement à la contemplation des choses divines, semblables à ceux de nos jours, que l'on appelle *Quiétistes.* Ils furent ainsi appellez du Grec ἡσυχάζειν, *vivre dans la tranquillité.* * Macri *Hierolexicon.* Justinien, *Nov.* 5. *tit.* 3.

* HESYCHIUS, Proconsul d'Achaïe sous Théodose *le Jeune*, en 435. * *Cod. Theodos. Tit. de Princip. Agentium in rebus L. ult.*

HESYCHIUS, ou ISYCHIUS, Patriarche de Jérusalem, succéda à Amos ou Hamos l'an 601. Aussitôt après son élection, il écrivit à saint Gregoire *le Grand*, qui gouvernoit alors l'Eglise, & qui dans sa réponse l'exhorta à extirper la Simonie dans son Diocése. Il mourut l'an 609. * Saint Grégoire, *l.* 9. *Epist.* 40. Baronius, *A. C.* 601. *n.* 14. 609. *n.* 5.

☞ Le Cardinal Bellarmin, dans son Traité des Ecrivains Ecclésiastiques, a cru que cet Evêque de Jérusalem est Auteur des sept Livres d'Explications sur le Lévitique, que nous avons dans la Bibliothéque des Péres. Possevin, Le Mire & quelques autres sont de cette opinion, qui est néanmoins contestée. *Le* Cardinal du Perron, dans le troisiéme Livre de l'Eucharistie, *auth.* 27. dit que le véritable Auteur de ces Commentaires est HESYCHIUS, Evêque de Salone en Dalmatie, qui vivoit sous l'Empire d'Honorius, environ l'an 418, & le même à qui le Pape Zosime écrit une Lettre, qui est la premiére de ce Pontife dans le Recueil des Conciles, & à qui saint Augustin en écrit deux, la 78 & la 80, & duquel il fait encore mention dans le 20 Livre de la Cité de Dieu, *ch.* 5. Trithéme, Sixte de Sienne & leurs partisans, prétendent que les sept Livres sur le Lévitique sont d'HESYCHIUS, Disciple de saint Grégoire *de Nazianze*, qui, à l'exemple de son Maître, travailla à l'explication des Livres de l'Ecriture-Sainte. Celui-ci vivoit environ l'an 400, sous l'empire d'Arcadius & d'Honorius. Les Auteurs de l'*Office du saint Sacrement*, dans la Table Historique & Chronologique, qu'ils ont mise à la fin de cet Ouvrage, croyent que le Commentateur du Lévitique est HESYCHIUS, Prêtre de Jérusalem, qui vivoit dans le cinquiéme siécle. Ce qu'ils justifient par la Vie de S. Euthyme Abbé, décrite par Cyrille, Religieux Grec, qui dit que cet Hésychius connoissoit particuliérement ce saint Abbé, mort l'an 473. Ils le prouvent aussi par un passage de l'Histoire Chronologique de Théophane. Ces mêmes Ecrivains attribuent encore à cet Hésychius l'Histoire Ecclesiastique, citée par le cinquiéme Concile général, tenu l'an 553; mais comme nous avons un grand nombre de Traitez, dont le style est très différent, & qui sont pourtant attribuez à Hésychius, Prêtre de Jérusalem, il y a sujet de douter si le même en est l'Auteur, aussi bien que de ceux dont parle Photius. En effet, ceux qui sont attachez au sentiment de Bellarmin, prétendent que plusieurs Prêtres de Jérusalem, ayant écrit divers Ouvrages, le Patriarche pouvoit avoir composé les Commentaires sur le Lévitique, avant son exaltation sur le Siége de Jérusalem. Les Lecteurs curieux verront ces opinions dans leur source: il suffit de remarquer qu'il y a eu quelques autres Auteurs de ce nom, qui peuvent avoir travaillé à ces mêmes Explications sur le Lévitique.

HESYCHIUS, Prêtre de Jérusalem, dans le cinquiéme siécle, est Auteur d'un Eloge de saint Jacques, de David & de saint Thomas, ou de saint André; car il y a sujet de croire, que Photius ou son Copiste peuvent s'être trompez sur le nom, & que l'Ouvrage dont il parle est le même que nous avons dans la Bibliothéque des Péres, sous ce titre, *Oratio demonstrativa in S. Andream Apostolum*, de la Traduction de *Charles Fabien.* * Photius, *Biblioth. Cod.* 269.

HESYCHIUS, Evêque en Egypte, duquel Eusébe parle comme d'un Martyr très illustre. C'est peut-être le même auquel saint Jérôme attribue une correction des Septante dont on se servoit en Egypte. * Eusébe, *l.* 8. *Hist. c.* 25.

HESYCHIUS, Evêque de Salone. *Voyez* ci-dessus HESYCHIUS Patriarche, avec la remarque.

HESYCHIUS, célébre Grammairien, à qui Casaubon, *Epist.* 49. rend ce témoignage, que de tous les anciens Critiques que nous avons aujourd'hui, il est, à son avis, le plus savant & le plus utile, pour ceux qui s'appliquent sérieusement à la Langue Gréque. Il nous a laissé un docte Vocabulaire, dont la lecture fait connoître que l'Auteur a été Chrétien, ou du moins qu'il avoit une grande connoissance du Christianisme; car il a inséré dans son Ouvrage les noms des Apôtres, des Evangélistes, des Prophétes & des Interprétes, qui les ont commentez. Flaccius Illyricus, *Catal. Test.* dit qu'il fut Disciple de saint Grégoire *de Nazianze*, Prêtre de l'Eglise de Jérusalem, & qu'il étoit versé dans les Saintes Ecritures. Sixte de Sienne croit qu'il vécut sur la fin du IV siécle; Bellarmin sur la fin du VI; Gautier met sa mort au commencement du VII, l'an 609. Suivant le sentiment de ces deux derniers Auteurs, le Grammairien Hésychius, dont nous parlons, seroit le même que celui qu'on fait Patriarche de Jérusalem.

HESYCHIUS, Prêtre de Constantinople, écrivit quatre Livres ou Discours sur le Serpent d'airain. * Eusébe, *l.* 8. *c.* 25. Photius, *cod.* 52.

HESYCHIUS de Milet, fils d'un Rhéteur Sophiste de ce nom, florissoit sous l'empire de Justin, & apparemment sous celui de son neveu Justinien dans le VI siécle. Il composa son

Histoi-

Histoire Universelle, qu'il nomma *Romana & Omnigena*, en six livres, depuis Bélus, jusqu'à la mort d'Anastase. Photius en fait mention *cod.* 69. On lui attribue d'autres Ouvrages, dont on verra le dénombrement dans Suidas, Gesner, Vossius, &c.

HET.

* HETAM, ville de la Tribu de Siméon, vers les confins de celle de Juda. Il y a tout proche de là un roc de très difficile accès, sur le sommet duquel Samson se retiroit, lors qu'il avoit fait quelque ravage aux Philistins. * *Juges*, *ch.* 15. *v.* 8.

HETERODOXES, nom que l'on donne aux *Hérétiques*, parce qu'ils suivent des opinions contraires à celles de l'Eglise Catholique. Ce mot est Grec ἑτερόδοξος, & signifie, *celui qui n'est point de l'opinion d'un autre*: de ἕτερος, *autre*, *different*; & de δόξα, *opinion*.

HETEROSCIENS, sont les peuples des Zones tempérées, qui ont toujours à midi leurs ombres tournées vers le Pole élevé sur leur horison. Ainsi les peuples qui habitent dans la Zone tempérée septentrionale, ont toujours à midi leurs ombres tournées vers le Pole Arctique; & ceux qui sont dans la Zone tempérée méridionale ont toujours à midi leurs ombres du côté du Pole Antarctique. Ce nom vient d'ἕτερος, *l'autre*, ou *l'un des deux*; & σκιά, *ombre*, parce que leur ombre est vers l'un des deux Poles.

HETH, pére des Hethéens, étoit le premier fils de Canaan, & demeuroit au midi de la Terre promise, à Hébron & aux environs. Héphron, Habitant d'Hébron, qui vendit au Patriarche Abraham le champ & la double caverne, pour y enfevelir Sara, étoit de la race de Heth, & toute cette ville du tems d'Abraham, étoit peuplée par des enfans de Heth. Il y en a qui veulent qu'il y ait eu une ville du nom de Heth, mais on n'en voit aucune trace dans l'Ecriture. * D. Calmet, *Dict. de la Bible. Genése*, *ch.* 23. *v.* 3. *& suiv.*

HETH, HETHY, une des Isles Orcades, située au septentrion de l'Ecosse. Elle est entre celles de Mainland & de Sand. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Ocetis*, que d'autres placent à celle de South-Ranals. * Maty, *Dict. Géogr.*

HETHALON, ville du païs de Canaan, dans la Tribu de Juda. Ezéchiel en parle comme d'une ville qui borne la Terre promise du côté du septentrion. C'est *Hétalon* ou *Cbetala*, sur la Méditerranée, sur les côtes de Syrie entre *Posidium* & *Laodicée*. * *Ezechiel ch.* 47. *v.* 15. & *ch.* 48. *v.* 1. D. Calmet, *Dict. de la Bible.*

* HETHEENS ou HETHIENS, Peuples qui tirent leur origine de Heth, dont il est parlé dans l'Article de HETH.

* HETHER ou ATHAR, ville de la Tribu de Simeon. * *Josué*, *ch.* 19. *v.* 7. Son nom signifie un *pêcheur qui réveille*. * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

* HETHLON. *Voyez* HETHALON.

HETHY, Isle. *Voyez* HETH.

HETLAND. *Voyez* SCHETLAND.

HETRURIE, grand païs de l'ancienne Italie, entre le Tibre, le Mont-Apennin & la Mer de Toscane, est séparé de la Ligurie par le fleuve Macra. Les Anciens la nommérent aussi *Tuscia*. Les Grecs appelloient les Habitans d'Hétrurie *Tyrrhéncs*; & si l'on en croit Hérodote, *l.* 1. c'étoient des Peuples originaires de Lydie, dont une partie avoit quitté ce païs dans le tems d'une grande famine. Il falloit qu'ils fussent en grand nombre, puisqu'ayant chassé les *Ombriques*, qui furent réduits à se cantonner dans un petit canton qui depuis fut appellé *Ombrie*, ils occupérent aussi les bords de la Mer Adriatique jusqu'au Pô. Depuis, les Gaulois étant venus s'établir en Italie, chassérent les Hétruriens de tout ce qu'ils occupoient au delà de l'Apennin: & quoiqu'ils n'eussent plus que la moitié du païs qu'ils possédoient auparavant, ils voulurent continuer d'être partagez en douze Peuples, dont voici les villes: Veies, dont on voit les ruïnes à douze milles de Rome, auprès de Scrofano; Bolséna; Chiusi; Pérugia; Cortona; Arezzo; Falerii, autrement Cività-Castellana; Volterre; Vetulonii, entre Piombino & Massa; Bagni di Roselle; Tarquinii, dont on voit quelques ruïnes auprès de Corneto; & Cerveteri. Les peuples de ce païs s'adonnoient fort à l'Art de deviner, & c'étoit d'où les Romains faisoient venir leurs Augures. C'est à présent *la Toscane*, une des plus considérables parties de l'Italie; mais dont une partie appartient au Pape, & a été ce qu'on appelloit autrefois *Tuscia Suburbicaria*.

HETSEM ou ASEM. *Voyez* ESEM.

HETSER. *Voyez* HETZER.

* HESTJON-GUEBER, ou ASJONGABER, trente-uniéme campement des Israëlites, où ils arrivérent après être partis de *Habrona*, ou *Hebrona*; & de là ils allérent au désert de Tsin, qui est Kadez. Salomon y fit construire un port beau & commode, pour y faire débarquer tous les bois, que le Roi Hiram lui envoyoit. L'Armée navale de Josaphat y fit une fois naufrage. Il y avoit au même endroit une très belle ville qu'on appelloit du tems de Josephe, *Bérénice*, & à présent *Suez*. Elle est aux côtes de la Mer Rouge assez près d'une autre qu'on nommoit *Elan*, qui étoit pour lors du Royaume d'Israël; mais que les Rois d'Egypte, après la mort de Salomon, enlevérent à ses successeurs. * Josephe, *Antiquit. l.* 8. *ch.* 2. *Artic.* 337. *Voyez* aussi ASIONGABER.

* HETSRAI, Carmélite, étoit un vaillant homme de l'Armée de David Roi d'Israël. * II *Samuel*, ou II *Rois*, *ch.* 23. *v.* 35.

HETSRON. *Voyez* HESRON.

HETTON, Evêque de Bâle. *Voyez* HATTON.

HETZER, (Louïs) natif de la Baviére, fut le premier parmi les Allemands qui osa dans le XVI siécle écrire contre la divinité de Jésus-Christ. Il étoit outre cela, défenseur de la Polygamie; & pour donner une preuve de la sincérité de sa créance, il eut douze femmes. *Sandius* le met au rang des Martyrs du Socinianisme; quoique ce fût plutôt pour ses crimes que pour sa doctrine qu'on lui fit trancher la tête à Zurich le quatriéme Février 1529. * Sandius, *Biblioth. Anti Trinitar. p.* 16. *Réflexions sur le Socinianisme*, *p.* 159. *Diction. Allemand.*

HEU.

HEU, ancienne Maison établie dans le Païs Messin, a pris son nom comme on croit de la ville de Huy, en Latin *Heium*, dans le Païs de Liége, dont on prétend que ces Seigneurs ont été Avouez. Suivant une Généalogie dressée dès la fin du XV siécle, ils descendent des Seigneurs de Lexhy, qu'Henricourt, dans le Miroir des Nobles de Hashaye écrit à la fin du XIV siécle, assure être des Descendans des anciens Comtes de Dammartin. Cette Généalogie nomme pour tige de la Maison de Heu, Rouxx de Heu établi dans le Païs Messin en 1232, & mort en 1271. Elle le fait frére de *Gilles*, Avoué de Huy, fils de *Humbert* de Bernalmont, & petit-fils de *Humbert* dit *Corbeau*, Avoué d'Auvans, de la branche de Lexhy. Quoiqu'il en soit, la Maison de Heu posséda dans le Païs Messin en plusieurs Francs alleus nobles qui étoient autant de Justices souveraines, & qui la rendant la plus puissante du païs, lui firent avoir beaucoup de part au gouvernement de la ville de Metz, ainsi que l'assure Meurisse dans l'Histoire des Evêques de cette ville. Sans donner toute la suite des Seigneurs de cette Maison, qui donna entre autres un Evêque à la ville de Toul nommé *Jean*, mort en 1372, on se contentera d'observer après le même Meurisse, que ce fut *Robert* de Heu qui contribua le plus en 1552, à faire recevoir dans Metz les troupes du Roi Henri II, & qui par cet important service rendu à la France lui facilita la conservation des deux autres Evêchez dont elle fut mise en possession au même tems. Il étoit fils de NICOLAS de Heu Chevalier, Seigneur d'Enneri, de Malroi, &c. qui avoit épousé *Marguerite* de Brandebourg, fille & héritiére en partie de *Godefroi* de Brandebourg, Baron de Brandebourg, de Marembourg, de Hech sur la Sourre, & Seigneur des Châtellenies de Clervaux, de Staulsbricg, de Saulleure & de Barrebour. Nicolas mourut à Metz le huitiéme Juin 1535, & fut inhumé dans l'Eglise de saint Martin où l'on voit son Epitaphe avec ses armes, & au dessus un casque timbré, avec une espéce de bonnet d'hermine. Il laissa de son mariage 1. autre NICOLAS, Chevalier, Seigneur d'Enneri, qui mourut à Metz le 25 Août 1547, & qui dans son Epitaphe qu'on voit aux Célestins de cette ville à la porte de l'Eglise, dans laquelle on ne put l'inhumer parce qu'il avoit embrassé les nouvelles opinions, est qualifié *Conseiller & Chambrelain de Charles cinquiéme Auguste*, *& de César Fernand son frére*; 2. ROBERT, Seigneur de Malroi, Souverain de Beurtoncourt, de Rurange, &c. dont on a déja parlé, & qui après la mort de son frére aîné devint Chef du nom & des armes de la Maison. Il avoit épousé en premiéres noces *Philippe* de Chévresson, fille de *Michel* de Chévresson & de *Gertrude* de Gornaix, & il se remaria le 21 Septembre 1545, avec *Claude* du Châtelet, veuve de *Claude* de Vienne, Seigneur de Clervant, Chambellan de l'Empereur Charles-Quint, & fille d'*Erard* du Châtelet, Souverain de Vauvillars, & de *Nicole* de Lénoncourt. Il eut du premier lit *Catherine* de Heu, mariée à *Claude-Antoine* de Vienne, Seigneur de Clervant, Baron de Copet, dont les enfans moururent sans laisser de postérité; & du second, *Robert* de Heu, dernier mâle de la Maison, & trois filles, dont l'aînée *Marguerite* de Heu fut mariée à *Bertrand* de Souillac, Seigneur d'Aserac, en la Maison de qui les droits des aînez de celle de Heu sont passez. Les autres enfans de Nicolas I, furent *Jean* de Heu, Seigneur de Montigny & de Blétanges, Capitaine de cinquante Hommes-d'armes au service du Roi d'Espagne, Gouverneur de Thionville; qui de son mariage avec *Marguerite* de Raigecourt, n'eut que *Marguerite* de Heu, qui n'eut point d'enfans de ses deux alliances avec *George*, Seigneur de Savigny, Maréchal-Général des Armées de Lorraine, & *Jean-Jacques* de Ligneville, Seigneur de Vannes, Baron de Villars, Gouverneur de la ville & Evêché de Toul; & *Gaspard* de Heu, Seigneur de Bui, célébre dans l'Histoire de France par la part qu'il eut avec son frére à l'introduction des troupes Françoises dans la ville de Metz, & ensuite par l'occasion que son malheur donna à la conspiration d'Amboise. Arnaud Sorbin dans sa Réponse à une Requête des Réformez, soutint que Gaspard fut arrêté chargé des piéces justificatives d'une conspiration que ceux de leur Secte avoient faite avec les Allemans qui devoient les aider; pour forcer le Roi Henri II à leur donner entiére liberté de conscience: & qu'après avoir été convaincu d'avoir tramé cette conspiration, il fut pendu à Vincennes où on l'avoit conduit par ordre du Roi, & enterré dans le fossé du donjon. Il en parle à peu près de même dans l'Histoire de Charles IX. Cependant M. de Thou fait dire, *l.* 25. à la Reine Catherine de Médicis par la Planche confident du Connétable de Montmorency, que Gaspard, quand on l'arrêta, étoit chargé des Lettres de quelques Princes Protestans d'Allemagne pour le Roi de Navarre, & qu'après avoir été interrogé par Michel de Vialar, Lieutenant Civil, sur une conspiration qu'on lui imputoit, il mourut à la question sans qu'on eût tiré de lui aucun aveu: ce qui donna lieu de douter si ces piéces justificatives dont parle Sorbin ont jamais existé, & s'il ne s'y est pas trompé, comme à ce qu'il dit du supplice de Gaspard. Ce qui est de certain, c'est qu'il étoit fort attaché au Luthéranisme, aussi bien que ses fréres; car dès l'an 1542, étant Maître Echévin de la ville de Metz, il avoit voulu y établir la Réformation,

à la

à la faveur des troupes que le Landgrave de Hesse, le Duc de Wirtemberg, & les villes de Francfort & de Strasbourg avec qui il avoit intelligence, lui avoient envoyées sous le commandement du Comte Guillaume de Furstemberg. Et malgré l'opposition du peuple, presque tout Catholique, il avoit obtenu dans une conférence qu'on recevroit dans Metz un Ministre qui auroit toute liberté d'y prêcher sa doctrine; ce qui ne put néanmoins s'exécuter à cause des oppositions du Cardinal de Lorraine, Evêque de Metz, qui obtint des ordres de l'Empereur Charles-Quint, pour remettre les choses au premier état. On peut voir là-dessus, Meurisse, *Hist. de l'établissement de l'hérésie dans la ville de Metz*, & Maimbourg, *Hist. du Calvinisme.* Au reste, comme Gaspard avoit épousé une des filles de Rognac, dont la Renaudie épousa l'autre étant à Lausanne, son beau-frére résolut de venger sa mort, & ce fut selon M. de Thou à l'endroit déja cité, ce qui l'engagea à se faire Chef de la conspiration d'Amboise qui lui fut funeste à lui-même.

HEUCKELOM ou HEUCKELUM. *Voyez* HEUKELOM.

HEUDICOURT (Marquis de). *Cherchez* SUBLET.

HEVE. *Voyez* EVE.

HEVEENS, ou HEVIENS, Peuples du païs de Chanaan, qui habitoient dans la partie méridionale, & qui étoient descendans d'Hévée, fils de Chanaan. * *Genése*, *ch.* 10. *v.* 17. Ce Peuple demeura d'abord dans le païs qui fut depuis possédé par les Caphthorins ou Philistins. L'Ecriture dit expressément, *Deutéronome*, *ch.* 2. *v.* 23, que les *Hévéens qui demeuroient en Hatserim jusqu'à Gaza, furent détruits par les Caphthorins, qui étant sortis de Caphthor vinrent habiter en leur place.* Il y avoit aussi des Hévéens à Sichem & à Gabaon, & par conséquent au centre de la Terre promise, puisque ceux de Sichem & les Gabaonites étoient Hévéens. Ils étoient du nombre de ceux qui devoient être exterminez par l'ordre de Dieu. * *Josué*, *ch.* 11. *v.* 19. Enfin il y en avoit au delà du Jourdain au pié du mont Hermon. Bochart croit que Cadmus, qui conduisit une Colonie de Phéniciens dans la Gréce, étoit Hévéen. Son nom de Cadmus vient de l'Hébreu *Kedem*, *l'Orient*, parce qu'il étoit de la partie orientale du Païs de Canaan. Le nom de sa femme *Hermione* vient du Mont-Hermon, au pié duquel les Hévéens avoient leur demeure. La métamorphose des compagnons de Cadmus en serpens, est fondée sur la signification du nom d'Hévéens, qui en Phénicien signifie *serpens*. * D. Calmet, *Diction. de la Bible.*

HEVELIUS, (Jean) Bourgmestre de Dantzic, & célébre Astronome, mourut l'an 1688, âgé de 67 ans, après avoir observé les Astres pendant plus de cinquante ans, sans discontinuation. Il a fait particuliérement une *Sélénographie*, ou Description exacte de la Lune, dans laquelle il a gravé toutes ses phases, distingué toutes ses parties, par de certaines bornes qu'on y découvre avec les telescopes; & divisé cette Planéte en Provinces, ausquelles il a donné des noms. Il a remarqué le premier une certaine libration dans le mouvement de la Lune, qu'on n'y avoit pas découverte avant lui. Il a fait aussi diverses remarques touchant les autres Planétes, & découvert plusieurs Etoiles fixes, qu'il a nommées *le Firmament de Sobieski*, en l'honneur du Roi de Pologne Jean III. Une partie des observations qu'il a publiées, ont été faites par sa femme, qui possédoit aussi fort bien l'Astronomie. Il a eu soin de lui rendre justice. * *Cenotaphium Hevelii.* J. Schmieden.

HEVERSWERDA. *Voyez* HOJERZWERDA.

HEUFT, bonne forteresse de Pologne. Elle est dans la Prusse Royale sur la Vistule, qui s'y partage en deux branches, entre Dantzic & Mariembourg, à cinq lieues de l'une & de l'autre. * Maty, *Diction. Géogr.*

HEUFT, famille. *Voyez* HOEUFT.

HEVIENS. *Voyez* HEVEENS.

HEVILA, païs. *Voyez* HAVILA.

HEVILA, fils de Chus, peupla, selon Bochart, cette partie de l'Arabie Heureuse, où l'Euphrate & le Tigre se réunissent pour entrer dans le Golfe Persique. C'est apparemment ce païs d'Hévila, dont il est parlé, *Genése*, *ch.* 25. *v.* 18. I *Samuel* ou I *Rois*, *ch.* 15. *v.* 7, qui s'étendoit jusques à Sçur du côté de l'Egypte. C'étoit dans ce terrein qu'étoit le partage des Enfans d'Ismaël. * D. Calmet, *Dict. de la Bible.* *Voyez* HAVILA.

HEVILA, fils de Joctan, peupla apparemment la Colchide, & le païs dans lequel tournoye le fleuve du Phison & du Phase. On connoit dans l'Arménie & dans le païs des Colchiens, les villes de *Cholva* & *Cholvata*, & la région Cholobétène marquée dans Haiton. * D. Calmet, *Dict. de la Bible.* *Voyez* HAVILA.

HEVILATH, païs autour duquel coule le Phison, l'un des quatre fleuves du Paradis Terrestre. * *Genése*, *ch.* 2. *v.* 11.

HEUKELOM ou HEUKELUM, petite ville de la Hollande méridionale, sur la Lingue, au sud-est de Gorcum, dont elle est éloignée d'environ une lieue & demie.

HEUPING, ville de la Chine, dépendante de celle de Chinting, quatriéme Capitale de la Province de Péking. On voit près de cette ville un Lac qui se forme de deux petites fontaines voisines, dont l'une est très froide & l'autre fort chaude. * Ambassades des Hollandois vers l'Empereur de la Chine, *ch.* 51. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HEURE, vint-quatriéme partie du jour civil. Il y en a de deux sortes, d'*égales* & d'*inégales*. Les Heures *égales* partagent le jour civil en 24 parties égales; car il y en a douze depuis minuit jusqu'à midi, & douze depuis midi jusqu'à minuit. On les appelle *équinoctiales*, parce qu'elles coupent le cercle équinoctial en vint-quatre parties égales. Les *inégales* sont plus longues ou plus courtes, selon la diversité des saisons, parce qu'il y en a toujours douze pour le jour naturel, depuis le lever du Soleil jusqu'à son coucher: de sorte qu'en Eté les Heures du jour sont plus longues que celles de la nuit; & qu'au contraire en Hiver, celles du jour sont plus courtes, parce que le Soleil demeure moins de tems sur notre horison. L'on appelle ces Heures *Judaïques*, *Anciennes*, ou *Planétaires*, c'est à dire, *errantes*. La premiére commence au lever du Soleil; la sixiéme à midi; & la douziéme au Soleil couchant, d'où commence la premiére Heure de la nuit, dont la sixiéme est à minuit, & la douziéme au lever du Soleil. On voit dans les Auteurs Latins, que les anciens Romains se servoient de ces sortes d'Heures *inégales*; & que, pour marquer une Heure fort courte, ils l'appelloient *Hora Hiberna*, Heure d'Hiver: ce qui s'entendoit du jour. On distingue aussi les Heures suivant la différence des jours, appellez Babyloniens, Judaïques, Italiens, Egyptiens, & Romains. *Voyez* JOUR. Pour connoître les Heures, on a inventé les cadrans & les horloges. L'Ecriture fait mention d'une horloge solaire, qui étoit dans la ville de Jérusalem, au Palais du Roi Achaz, en un lieu exposé à la vue de tout le peuple; soit que cette invention doive être attribuée aux Hébreux, ou qu'elle leur soit venue des Chaldéens, qui étoient fort adonnez à l'Astronomie. Pline dit qu'Anaximéne fut le premier qui dressa une horloge au Soleil dans la ville de Lacédémone en Gréce, vers l'an 576 avant Jésus-Christ. Censorin dit qu'il est difficile de savoir le tems auquel les Romains ont commencé à se servir d'horloges solaires; que quelques-uns ont cru que l'an 325 avant Jésus-Christ, Papyrius Cursor, Dictateur, en fit faire une au Temple de Quirinus, ou Romulus. * P. Pétau, *de Doctr. Temp. l.* 4. II ou IV *Rois*, *ch.* 20. Pline, *l.* 12. *c.* 76. & *l.* 7. *c.* 60. *Voyez* HORLOGE.

Il est important, pour bien entendre l'Ecriture-Sainte, de remarquer que le mot d'Heure se prend quelquefois pour une des quatre parties du jour; car Censorin & d'autres anciens Auteurs nous apprennent que le jour étoit divisé en quatre parties, comme la nuit étoit partagée en quatre Vigiles ou Veilles. De même que la premiére veille comprenoit les trois premiéres Heures de la nuit, & qu'au signe qui marquoit la fin de la troisiéme heure, la seconde veille commençoit, & duroit jusqu'à minuit: ainsi la premiére heure ou partie du jour comprenoit les trois heures ordinaires depuis le lever du Soleil; & à la fin de cette troisiéme heure commençoit la seconde partie du jour, que l'on appelloit *Tierce*, ou *Troisiéme*, parce qu'elle suivoit le signe de la troisiéme heure ordinaire, & qu'elle duroit jusqu'à midi. Alors commençoit l'heure ou partie du jour nommée *Sexte*, ou *Sixiéme*, après laquelle venoit l'heure ou partie du jour appellée *None*, ou *Neuviéme*. Suivant cette explication conforme aux sentimens des anciens Auteurs, il est aisé d'accorder le passage de saint Jean, qui dit, que Pilate condamna Jésus-Christ presque à la sixiéme heure, *ch.* 9. *v.* 14, & celui de saint Marc, qui dit, que les Juifs le crucifiérent à la troisiéme heure, *ch.* 15. *v.* 25: car cela arriva vers la fin de la seconde partie du jour que l'on appelloit *Tierce*, & vers le commencement de la troisiéme partie du jour, nommée *Sexte*, c'est à dire, environ demi-heure avant midi. Lorsque saint Pierre dit aux Juifs, dans les *Actes des Apôtres*, qu'il n'étoit pas encore la troisiéme heure du jour, il entend l'heure ordinaire; & cela signifie qu'il n'étoit pas encore neuf heures du matin, ou qu'il n'y avoit pas trois heures que le Soleil étoit levé. Or on savoit distinguer ces deux sortes d'heures, selon les sujets & le tems auquel on parloit. Les grandes heures ou parties du jour, étoient appellées *Heures de la Priére*, ou *Heures du Temple*; & les petites heures ordinaires, *Heures du Jour*.

Afin que cet usage des heures paroisse à l'œil, voici une petite Table qui en marque le partage.

Lever du Soleil.

Heures ordinaires, 12 pour le jour & 12 pour la nuit.			
	1, 2, 3	Prime ou Premiére heure.	I. Partie du Jour.
	4, 5, 6	Tierce ou Troisiéme heure.	II. Partie du Jour.
		Midi.	
	7, 8, 9	Sexte ou Sixiéme heure.	III. Partie du Jour.
	10, 11, 12	None ou Neuviéme heure.	IV. Partie du Jour.

* Censorin, *c.* 90. Nicolas Abram, *in secundam Philipp. Cicer.* Riccioli, *Chronologiæ Reform. l.* 1.

HEURES, Déesses. Les Poëtes ont feint qu'elles étoient filles de Jupiter & de Thémis, Déesse de la Justice, & qu'il y en avoit trois, *Eunomie*, *Dicé*, & *Iréne*. Ce sont des mots Grecs, Εὐνομία, Δίκη, Εἰρήνη, dont le premier signifie, *bonne Loi*; le second, *Justice*; & le troisiéme, *Paix*. Cette fiction marquoit que c'est le bon usage des heures réglées, qui entretient les Loix, la Justice & la Paix. On en ajoûta ensuite deux, *Carpo* & *Thallotte*, pour donner à connoître que les heures font naître les fruits & les plantes; car le mot Grec καρπός, signifie *fruit*; & θάλλειν, *fleurir*, *pousser des rejettons*. * Hésiode. Pausanias.

HEURN (Van), famille. Quoique la famille de Van Heurn soit fort ancienne, on ne compte pourtant sa Généalogie que depuis l'année 1479. Cette famille s'est toujours nommée *de Horne* jusqu'à JEAN qui vivoit en 1573, & qui fut Professeur à Leyden,

Leyden, lequel latinisant son nom se nomma *Heurnius* & en Hollandois *Van Heurn*, comme la famille le porte présentement.

I. Le premier d'où la famille commence à compter sa Généalogie est JEAN de Hornes, né en 1479, qui épousa en 1515 *Agneta* Ockers van Alendorp. Il périt dans une bataille contre Soliman II, Empereur des Turcs, livrée en 1524. Sa sœur *Jeanne* de Hornes fut Religieuse & Abbesse dans le Cloître des filles nobles à Westem dans le Comté de Horn. Il fut père d'OTHON qui suit.

II. OTHON de Hornes, né en 1516, avoit à peine atteint l'âge de dix ans, qu'il fut mené en Angleterre, & mourut en 1585. Il épousa *Gertrude* van Velsen, fille de *Lambert* van Velsen, dont il eut 1. JEAN qui suit; 2. 3. *Lubert* & *Thomas*, Chanoines de S. Pierre d'Utrecht; 4. *Agnès*, mariée à *Evert* Van Zeyl, Avocat-Fiscal de l'Amirauté d'Amsterdam; 5. *Jeanne*, alliée à *Gisbert* Van Zuilen-Vander Haar, Sécretaire du Conseil d'Etat; 6. *Elizabeth*, mariée 1º. à *Gisbert* de Raade, Conseiller & Echevin d'Utrecht: 2º. à *Jean* de Jong, Capitaine; 7. *Emerentia*, qui épousa *Jean* Cramer; & 8. *Gertrude* de Hornes, morte fille.

III. JEAN de Hornes, né à Utrecht le 15 Janvier 1543, prit le nom de *Heurnius* en Latin; & en Hollandois celui de *Van Heurn*, qu'il transmit à sa postérité, ainsi qu'il a été ci-devant remarqué. Il fut Docteur & Professeur dans l'Université de Leyden, où il mourut en 1601, & où il est enterré dans l'Eglise de S. Pierre, avec *Christine*, fille de *Guillaume* Beyer-Van Bobbart, Chanoine de la Cathédrale d'Utrecht, laquelle il avoit épousée le quatriéme Mars 1576, morte en 1604, dont il eut 1. *Othon* Van Heurn, né le huitiéme Septembre 1577, qui fut Docteur & Professeur en l'Université de Leyden, & mourut le 14 Juillet 1552, aprés avoir eu de *Jeanne* Van Zwaanswyk, *Jean* Van Heurn, Conseiller en la Cour Provinciale d'Utrecht, mort sans alliance; & *Jeanne* Van Heurn, mariée à *Laurent Strom* de 's Gravesande, Echevin & Controlleur des Convois & Licences à Bois-le-Duc: (*Il sera parlé du pére & du fils en deux Articles séparez.*) 2. *Jean*, né en 1579, mort en 1581; 3. autre *Jean*, né le 28 Novembre 1581, qui épousa *Nisa* Van Rossum, dont il eut pour fille unique *Christine* Van Heurn; 4. THOMAS qui suit; 5. *Juste*, né le 17 Novembre 1587, mort sans alliance; 6. *Abraham*, né le premier Octobre 1596, mort le 13 Septembre 1604; 7. *Isaac*, né jumeau avec *Abraham*, mort le 23 Janvier 1597; 8. *Lydie*, mariée à *Antoine* Hessels; 9. 10. *Susanne* & *Marguerite*, mortes sans alliance; & 11. *Isabelle*, mariée à *Nicolas* Vanden Berg, Doyen des Chanoines de S. Jean d'Utrecht, & Député à l'Assemblée des Etats de la Province d'Utrecht.

IV. THOMAS Van Heurn, né à Leyden le 26 Septembre 1585, mourut le premier Mai 1633. Il épousa 1º. le troisiéme Septembre 1605, *Deliane* Hessels veuve de *Jacques* de Jour: 2º. le 25 Juillet 1624, *Hildegonde* Hoevenaars, veuve d'*Adrien* de Helsdingen, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de sa premiére femme, furent 1. JEAN qui suit; 2. *Jacob*, né le 16 Septembre 1608, qui fut Chanoine d'Utrecht, & mourut le onziéme Janvier 1633, ayant eu de *Baukje* Bocyma qu'il avoit épousée en 1631, pour fille unique *Jacqueline* ou *Jacomina*, née posthume, mariée 1º. à N... Polshy: 2º. à N... Berkenet; 3. *Adrien*, né le 26 Septembre 1613, mort le 26 Mars 1685, qui laissa postérité de *Marguerite* Bergheick qu'il avoit épousée le 18 Mars 1635, & de laquelle il eut plusieurs enfans; *Thomas*, né en 1636, mort un an aprés; *Jean*, né à Utrecht le 12 Mars 1638, qui épousa *Theodora* Van Buuren, de laquelle il n'eut qu'une fille, nommée *Elizabeth*, mariée avec N... Paille, Lieutenant dans le Régiment de Torsay; *Thomas*, mort jeune; *Jacob*, marié avec *Agathe* Van Hogenhoek, veuve de *Corneille* Junius, dont il a eu *Jacob*, *Agathe*, *Agathe-Debora*, & *Deliane*, mariée avec *Adrien* Crul; *Adrien* né à Utrecht, mort jeune; *Juste*, Ministre, marié avec *Madelaine* Gillis de laquelle il eut *Pierre-Gerard*, Lieutenant, marié avec Marguerite de Bronkhorst, de laquelle il n'a pas eu d'enfans; *Adrien-Corneille*; & *Elizabeth-Marguerite*. Adrien Van Heurn eut aussi deux filles, *Deliane*, mariée avec *Pierre* Lévinstonne, & *Marguerite*, mariée avec *Antoine* Haubourt.

Le quatriéme fils de THOMAS Van Heurn, est *Paul*, né le huitiéme Mars 1621. Il épousa *Marie* van Pallaas, de laquelle il eut cinq fils & six filles. Les fils sont, *Thomas*, né le sixiéme Novembre 1649, Chanoine de Wyck-te-Duurstede, Receveur, &c. qui épousa 1º. *Abigail* Van Brakel, veuve de *Thomas* de Rheede, Capitaine: 2º. N... Beukelaar, veuve de N... Tammers, sans laisser postérité ni de l'une ni de l'autre; *Gérard*, né en 1653, mort en 1654; *Corneille*, né à Utrecht le 19 Août 1657, qui épousa en 1682, *Lucie* van Wouw, de laquelle il a eu *Paul*, *Marie*, *Cornélie*, *Pierre*, *Cornélie-Jeanne*, *Marie*, *Henri-Paul*, *Abraham-Pierre*, *Jeanne-Louise*, *Abraham* & *Marie*; *Paul*, né à Utrecht le 20 Juin 1659, qui épousa le 20 Mai 1683, *Christine-Marie* Uytenbogaert, de laquelle il a eu *Jean*, *Paul*, *Marie* & *Simon*, & qui mourut en 1702; *Gérard*, né à Utrecht le 26 Octobre 1661, mort le premier Avril 1685. Les six filles de Paul van Heurn sont, *Deliane*, mariée 1º. à *Jacob* Hamel, Capitaine: 2º. à *Pierre* ten Hage; *Aleite*, morte un an aprés être née; autre *Aleite*, née en 1658, qui épousa 1º. en 1677, *Jacob* Fabricius, Ministre à Heicop, avec lequel elle alla aux Indes, & qui mourut sur le vaisseau dans le Détroit de la Sonde en 1682: 2º. à Batavia *Henri* Rotteveel, qui y mourut en 1688: 3º. en 1690, à *Jacob* Budenits qui mourut aussi à Batavia en 1692: 4º. en 1694, sur le vaisseau dans le Détroit de la Sonde, *Jacob* Urselinge, qui mourut à Utrecht le huitiéme Mars 1696: 5º. le septiéme Novembre de la même année, *Egbert* de Leeuw; deux *Maries*, mortes enfans; & *Marguerite*, qui épousa à Malacca *Jean* Dop d'Amsterdam.

Les autres enfans de Thomas sont 5. *Christine*, mariée à *Gérard* de Rheede; 6. *Marguerite*, morte jeune; 7. autre *Marguerite*, alliée à *Henri* ten Hage; 8. *Gertrude* qui épousa 1º. *Barthélemy* van Bergheick: 2º. *Corneille* van Mourick; & 9. N... Van Heurn, morte jeune.

V. JEAN Van Heurn, né le 29 Octobre 1606, fut Chanoine, Receveur général, Conseiller & Echevin d'Utrecht, & mourut le cinquiéme Janvier 1655. Il épousa 1º. le 25 Octobre 1630, *Marie* Van Helsdingen: 2º. le 24 Avril 1638, *Marguerite*, fille de *Pierre* Uytenbogaart. Du premier lit vinrent 1. *Thomas* né le 14 Juillet 1634, mort sans alliance le 23 Mai 1656; 2. *Jacob*, mort jeune; & 3. *Adrien* qui étoit l'aîné, né le 22 Mars 1632, mort le 26 Juillet 1670, ayant épousé *Marguerite* le Petit, de laquelle il eut deux filles, dont la plus jeune nommée *Gertrude* épousa *Pierre* Voorburg, fils d'un Bourguemestre d'Amsterdam: du second lit sortirent 4. JEAN qui suit; 5. *Nicaise*, né & mort en 1640; 6. *Christian*, né le 24 Mars 1641, mort en France sans alliance; 7. *François*, né en 1642, mort en 1643; 8. *Marie*, alliée à N... Ardenois; 9. *Deliane*, mariée à N... Ewyck, Capitaine ordinaire sur mer; 10. & 11. *Marguerite* & *Léonor*, mortes sans alliance; 12. *Pétronille* ou *Petronelle*, alliée à *Corneille* Vander Wielen; & 13. un autre *François*, né le 29 Novembre 1645, qui fut Receveur de Peeland, le premier des quatre Quartiers de la Mairie de Bois-le-duc, & qui épousa le cinquiéme Janvier 1677, *Marie Æmilius*, dont il a eu quatre enfans, 1. JEAN, né à Rotterdam, le 21 Décembre 1677, Sécretaire de la ville de Bois-le-duc; 2. *Marguerite-Wilhelmine*; 3. *Jeanne-Héléne*; & 4. *Antoine*, né le deuxiéme Décembre 1694, Greffier de la ville de Bois-le-duc.

VI. JEAN Van Heurn, né à Utrecht le deuxiéme Janvier 1639, où il fut Conseiller & Echevin, épousa *Débora-Jacqueline* Meyer, dont il eut 1. *Jacqueline*, morte jeune; & 2. *Marguerite*, alliée à *Jérémie* Orroc, Prévôt-général.

HEURNIUS, (Jean) Professeur en Médecine dans l'Université de Leyden, né à Utrecht, le 25 Janvier 1543, étudia à Louvain, puis à Paris, & ensuite en Italie, à Padoue & à Pavie. Heurnius ne fut pas un de ces esprits précoces: à onze ans il savoit à peine connoître les lettres, & à quinze ans il n'avoit pu encore apprendre les régles de la Grammaire. Mais dans la suite il s'apliqua si fortement à l'étude, qu'il devint un très habile homme. Il avoit lu si souvent les Oeuvres d'Hippocrate, qu'il les savoit par cœur. Jules César Scaliger met son Traité de la Tête au dessus de tous les autres Livres,

Quo libro, tanto libros supereminet omnes,
Quanto cuncta super cætera membra caput.

Pendant que J. Heurnius étoit à Padoue, un Professeur en Médecine de cette ville voulut lui donner sa fille en mariage avec tous ses biens, & lui céder sa charge; mais quelques Italiens ses rivaux ayant conspiré sa mort, il se sauva promptement dans son païs. A son retour dans les Païs-Bas, on lui confia une charge de Magistrat d'Utrecht; mais comme cet emploi ne s'accordoit pas avec le penchant qu'il avoit pour les Lettres, il le quitta bientôt. Depuis, l'an 1581, on le choisit pour enseigner la Médecine dans l'Université de Leyden, qu'on avoit fondée depuis peu. Il remplit les devoirs de cet emploi durant vint années, avec une réputation qui fit beaucoup d'honneur à cette nouvelle Académie. Il en fut même Recteur six fois, & y mourut l'an 1601; âgé de 58 ans, ayant été tourmenté pendant trois ans de la pierre. Heurnius a composé divers Commentaires sur les Ouvrages d'Hippocrate, *Institutiones Medicinæ; De Studio Medicinæ bene instituendo; Praxis Medicinæ generalis & particularis; Nova ratio de Morbis qui in singulis humani capitis partibus insidere solent; De Morbis oculorum, aurium, nasi, dentium & oris; De Morbis pectoris; De Morbis ventriculi; Nullam esse aquæ innatationem; Lauiorum indicium; Oratio de Medicinæ Origine, Æsculapiadum ac Hippocratis stirpe & scriptis; De gravissimis morbis Mulierum; De humana felicitate; De Morbis novis & mirandis Epistola; De Febribus; De Peste; Commentarii in Hippocratis libros duos de Hominis natura, in Jusjurandum, in librum de Medico, in Legem, in librum de Arte, in librum de veteri Medicina, in librum de Elegantia, in Præceptiones, in librum de Carnibus sive principiis, in librum de purgatoriis remediis, in libros quatuor de victus ratione in morbis acutis; In Aphorismos, in libros tres Prognosticon; De natura & præsagio horrendi Cometæ, qui anno* 1577 *orbem terrarum terruit; Præfatio in secreta Alchymiæ magnalia, D. Thomæ Aquinatis, Juvenis de Rupecissa ac Raimundi Lulli librum.* Thomasius a remarqué que Heurnius dans son Livre *de Studio Medicinæ bene instituendo*, a mis plusieurs choses qu'il a prises de Julius Alexandrinus sans le nommer. C'est pourquoi il met Heurnius au nombre des Plagiaires. * *Voyez* les Auteurs citez à la fin de l'Article suivant.

HEURNIUS, fils du précédent & de Christine Beyer ou Bayer van Boppart, succéda à son pére dans la charge de Professeur en Médecine, & il s'en aquitta avec applaudissement. On a de lui *Antiquitates Philosophiæ Barbaricæ; Babylonica, Ægyptiaca, Indica, &c. Philosophiæ primordia.* Le premier de ces Livres est un excellent Ouvrage, qui devroit être lu par ceux qui ne peuvent pas employer beaucoup de tems à lire l'Histoire des Philosophes anciens. * Meursii *Athenæ Batavæ.* Melchior Adam, *in Vitis Medic. Germ.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 517 & 518: *p.* 709. Vander Linden, *de Script. Med.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 4. *p.* 397 & *suiv.* édit. de Hollande 1715.

* HEUS (Guillaume de) habile Peintre, fut Disciple de Jean Both, & suivit exactement les maniéres de son Maître. Il demeura plusieurs années en Italie, & fit son plus long séjour à Rome, d'où il revint à Utrecht, ville de sa naissance, où il mourut dans un âge fort avancé.

* HEUS (Jacques de) neveu du précédent, naquit à Utrecht en 1657. Son oncle le fit d'abord apprendre à dessiner, & lui enseigna ensuite la Peinture, dans laquelle il fit de si grands progrès qu'il devint plus habile que son Maître. Lorsqu'il se sentit assez fort pour travailler sans Maître, il alla droit à Rome où il s'exerça à copier les Paisages des plus grands Maîtres & particulierement de Salvador Rosa que l'on peut regarder comme le Prince des Paisagistes. Il excelloit aussi à peindre des chevaux, des vaches, & d'autres animaux. Après un séjour de quelques années en Italie, il revint dans sa patrie & fixa son domicile à Utrecht; mais cela ne fut pas de longue durée. M. Teiller, Professeur en Mathématique à Nimégue, lui fit concevoir l'espérance que par le moyen de M. Dankelman, premier Ministre de l'Electeur de Brandebourg, il deviendroit Peintre de la Cour. Sur cette assurance, il se mit en chemin pour Berlin avec le Professeur; mais la disgrace imprévue du Ministre fit évanouir toutes leurs espérances. Le Peintre retourna à Utrecht où il s'occupa à faire plusieurs tableaux, qui pour la plupart furent envoyez en Italie. Il aimoit fort à se divertir. Un jour étant allé à Amsterdam avec quelques-uns de ses amis en partie de plaisir, ce n'en fut pas une pour lui. Il y but avec excès jusques bien avant dans la nuit, mais comme il se mettoit au lit, il lui prit un vomissement si terrible, accompagné d'une hémorrhagie, qu'il en mourut. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome* 3. *p.* 198. *& suiv.*

HEUSAQUES, sortes de Cafres qui sont Pasteurs comme tous les autres, mais qui ont cela de particulier, qu'ils s'adonnent à l'Agriculture. Ils sément une racine nommée *Dacha*, qui enivre & fait perdre la raison, lorsqu'on en mange ou qu'on boit l'eau où elle a été infusée. Quand les femmes voyent leurs maris dans cet état, elles leur jettent sur la tête une herbe odoriférante, nommée *Baggia*. On dit que ces peuples attrapent des lions, les aprivoisent & ensuite s'en servent contre leurs ennemis. * De la Croix, *Relation d'Afrique*, *tome* 4. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HEUSDEN, petite ville dans la Province de Hollande, bien fortifiée, & où il y a de très belles écluses sur la Meuse, vis à vis de l'Isle de Bommel, à deux lieues & demie de la ville de Bommel, & à trois ou quatre lieues de Gorcum, & de Gertruydenberg. * Maty, *Dict. Géogr.*

On n'a jamais pu bien éclaircir si la ville de Heusden est dépendante du Duché de Brabant, ou du Comté de Hollande. Elle a un beau château & est fortifiée de sept ou huit bastions, avec une fausse braye & quelques ouvrages à corne. Les eaux de la riviére coulent autour de plus de la moitié de son enceinte; & outre cela il y a un Fort dans l'Isle de Hemert formée par la Meuse, qui la défend encore. En 1589, les Espagnols l'assiégérent pendant plusieurs mois, mais ils furent enfin obligez de lever le siége. En 1680, le 24 Juillet, la foudre tomba sur la tour aux poudres, & fit sauter tout le château avec ses environs, & écrasa un très grand nombre de personnes. La ville fut aussi beaucoup endommagée, mais par bonheur la plupart des pierres furent jettées du côté du midi de la ville au delà du rempart, qui en fut tellement comblé qu'on avoit de la peine à y marcher. Le coup fut d'autant plus épouvantable qu'il y avoit dans la tour 70000 livres de poudre, & quelques milliers de grenades. * *Délices de Hollande*, *tome* 1. *p.* 185. *Délices des Païs-Bas*, *tome* 4. *p.* 163, *& suiv.*

* HEUSDEN *d'Elshout*, famille considérable qui tire son origine de Jean de Heusden, troisiéme fils de Jean VII, dixhuitiéme Seigneur de Heusden, & d'Alida fille du Comte de Wybestein. Il vivoit vers l'an 1320. Jean son fils, Chevalier de Jérusalem, épousa une fille de la famille d'Elshout, par le moyen de laquelle il entra en possession de la Seigneurie & du château d'Elshout, dont il prit le nom: ce que ses Descendans ont fait à son exemple. Gerard son petit-fils fut tué en 1414 par les Gueldrois. Le petit-fils de ce dernier, nommé Gerard comme son grand-pere, mourut en 1588, laissant quatre fils, 1. Corneille, Seigneur d'Elshout, Gouverneur de Heusden & de ses dépendances, dont le fils nommé Théodore ou Thierri, Lieutenant Colonel, fut tué en 1642, à la bataille de Leipsic; 2. Gilles, Président de la Chambre des Comptes de Gueldre, mort en 1635, laissant quelques enfans; 3. Ivon, Receveur Général du Roi d'Espagne dans la Gueldre & dans le Comté de Zutphen, mort en 1620; 4. Jean, Receveur Général du Roi d'Espagne en Zélande, mort en 1661, laissant un fils appellé Théodore ou Thierri, qui fut Thrésorier à Bruxelles, Chevalier Banneret, premier Directeur du Canal de Bruxelles, fut fait en 1688, Baron de Heusden. Il a continué la postérité par quelques fils qui lui sont nez. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bucelius, *Stemmat. partie* 2. *p.* 113. * *L'Erection de toutes les Terres de Brabant*, *p.* 110.

HEUTER ou HEVITER, connu sous le nom de Pontus-Heuterus, Chanoine de Gorcum, puis Prévôt d'Arnheim, naquit à Delft en Hollande, en 1535. Il étudia dans les Païs-Bas & à Paris. Lorsqu'il fut de retour en son païs, il fut pourvu d'un Canonicat à Gorcum, qu'il fut obligé d'abandonner pendant les guerres civiles. Alors il se retira à Saint-Tron, fut Prévôt d'Arnheim, & mourut le sixiéme Août 1611. Il a composé divers Ouvrages, *Rerum Burgundicarum libri sex*; *Rerum Belgicarum, atque Austriacarum, libri quindecim*; *De Veterum ac sui sæculi Belgio, libri duo*; *Monetæ Veterum ac sui sæculi Analogica Comparatio*; *De Mensuris Longitudinum Veterum in faciendis itineribus*; *Etyma variorum nominum Germanicæ originis*; *De libera Hominis Nativitate, seu de liberis Natalibus*; *De Orthographia Belgica*; *De Martyribus Gorcomiensibus.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 781, 782 *&* 783. Ehius. Opmeer, &c.

HEUXTER, ou HOXTER, anciennement *Villa Regia*, petite ville fortifiée, est sur le Wéser, qu'on y passe sur un pont de pierre, dans l'Abbaye de Corwey en Westphalie, environ à une lieue de la ville de Corwey. L'Empereur Louis *le Pieux* la donna à cette Abbaye, l'an 822. * Maty, *Diction. Géogr.*

H E W.

HEWECZ ou HEWETSCH, petite ville de la Haute Hongrie sur la Sarwize, à deux ou trois lieues d'Agria, du côté du couchant, capitale du Comté de Hewecz. * Maty, *Dict. Géogr.*

HEWECZ (le Comté de) dans la Haute Hongrie, est entre les riviéres de Zagywa, l'Egerunze & la Teisse, & n'a outre sa capitale rien de considérable que la ville d'Hattwan. * Maty, *Dict. Géogr.*

HEWERZWERDA. *Voyez* HOJERSWERDA.

H E X.

HEXAGON, que Pline nomme EVAGON, Ambassadeur des Ophiogénes, peuple de l'Isle de Chypre, ayant été jetté à Rome, par arrêt du Sénat, dans un tonneau plein de serpens, n'en reçut aucun mal. * Pline, *l.* 28. *c.* 3.

* HEXHAM, ville ancienne d'Angleterre dans la Province de Northumberland, sur la riviére de Tyne à l'ouest de Newcastle dont elle est éloignée de six à sept lieues. Les Latins l'appellent *Axelodunum*. Cette ville a été autrefois grande & ornée de bâtimens magnifiques, dont on voit encore les débris. L'Eglise, dont une partie est encore sur pié, conserve de fort beaux restes; & à son orient on voit sur une colline deux puissans remparts construits de pierre de taille. Sous l'empire des Saxons, il y eut là un Siége Episcopal fondé par le Roi Egfrid; mais cette ville fut détruite par les ravages des Danois. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *tome* 1. *p.* 244 *&* 245.

HEXHAM, (Jean) Anglois, Religieux de l'Ordre de saint Benoît dans le XII siécle, composa quelques Ouvrages historiques: ce que nous apprenons de Balæus, de Gesner, & de Vossius, que les curieux pourront consulter.

HEXAMILI, anciennement *Lysimachia*, petite ville de la Turquie en Europe, est sur l'Isthme, qui joint la Romanie avec sa presqu'isle, à laquelle elle donne le nom d'*Hexamilion*. Elle a été bâtie des ruines de l'ancienne Cardia, & elle a un Evêché suffragant d'Aracléa. * Maty, *Dict. Géogr.*

HEXAMILI ou HEXAMILION, c'est à dire, six milles. On nomme ainsi l'Isthme de Corinthe, qui joint la Morée à la Gréce; parce que dans l'endroit le plus étroit, entre le Golfe de Lépante, & celui d'Engia, il n'a que six mille pas ou deux lieues de largeur. * Maty, *Dict. Géogr. Voyez* EXAMILION.

HEXAPLES, Livre qui contenoit le Texte Hébreu de la Bible, écrit en caractéres Hébreux, & en caractéres Grecs, ce qui composoit deux colomnes de cet Ouvrage; avec les Versions des Septante, d'Aquila, de Théodotion & de Symmaque, qui étoient disposées en quatre autres colomnes, ce qui en faisoit six. Le nom d'*Hexaples* vient du Grec Ἑξαπλᾶ, qui signifie *sextuplex*, doublé en six, ou *composé de six*. On y ajoûta une cinquiéme Version, trouvée à Jéricho sans nom d'Auteur; une sixiéme qu'on appella *Nicopolitaine*, parce qu'elle fut trouvée à Nicopolis. Origéne y joignit une Version des *Pseaumes*; & ce Livre conserva son nom d'*Hexaples*, quoique le nombre des Versions fût augmenté. Ce qui se fit, selon l'opinion de quelques-uns, parce que la cinquiéme & la sixiéme Version n'étoient que de certains Livres de la Bible, & qu'ainsi le même Ouvrage d'Origéne étoit à six colomnes seulement en plusieurs endroits, en quelques-uns à huit, sur les Pseaumes à neuf. D'autres croyent qu'on ne comptoit point les deux colomnes du Texte Hébreu, & que la Version des Pseaumes n'étoit pas à considérer, pour donner au Livre le nom d'*Heptaples*, ou *Recueil des sept Versions*. Lorsque l'édition ne contenoit que les quatre Versions des Septante, d'Aquila, de Théodotion & de Symmaque, elle s'appelloit *Tétraples*, Τετραπλᾶ; & on donnoit aussi quelquefois le nom d'*Octaples*, Ὀκταπλᾶ, aux huit Versions, c'est à dire, au Recueil qui comprenoit les Versions de Jéricho & de Nicopolis. Rufin parlant de ce grand Ouvrage d'Origéne, assure qu'Origéne ne l'entreprit qu'à cause des disputes continuelles que les Juifs avoient avec les Chrétiens. Comme les Juifs citoient l'Hébreu, & les Chrétiens les Septante, il voulut enseigner aux Chrétiens de quelle maniére les Juifs lisoient la Bible, en leur représentant la Version d'Aquila, & quelques autres Gréques qui avoient été faites sur l'Hébreu. Saint Epiphane fait aussi cette remarque, qu'Origéne n'ayant eu autre dessein que d'être utile aux Chrétiens, il mit au milieu des Versions celle des Septante, afin qu'elle servît comme de régle. Mais comme peu de personnes pouvoient faire la dépense nécessaire pour acheter cet Ouvrage, Origéne s'avisa de l'abbréger; & pour cela il publia la Version des Septante, à laquelle il ajouta des supplémens pris de la Version de Théodotion, dans les endroits où les Septante n'avoient point rendu le Texte Hébreu; & ces supplémens étoient désignez par un astérisque ou étoile. Il ajoûta de plus une marque particuliére en forme de broche, aux endroits où les Septante avoient quelque chose qui n'étoit point dans l'Original Hébreu. Et ces Notes ou signes qui étoient alors en usage chez les Grammairiens, faisoient connoître tout d'un coup ce qui étoit de plus ou de moins dans les Septante que dans l'Hébreu; & par-là les Chrétiens pouvoient prévoir les objections des Juifs, tirées de l'Ecriture. D. Bernard de Montfaucon, Religieux Bénédictin de la Congrégation de saint Maur, a donné en 1712, en deux volumes *in folio*, tout ce qu'il a pu trouver des Hexaples d'Origéne. * Saint

Epiphane, *de Pond. & Mens.* Le P. Pétau, *sur saint Epiphane.* Rich. Simon, *dans son Histoire Critique du Vieux Testament.* Du Pin, *Biblioth. Ecclés.*

* HEXIUS (Goswin) de Brabant, Religieux de l'Ordre des Carmes à Flessingue en Zélande, Docteur en Théologie, fut un des Suffragans de l'Evêque d'Utrecht. On a de lui, *Commentarius in librum primum & secundum Sententiarum; Directorium perturbatæ conscientiæ; Quæstiones de Virtutibus Theologicis & Cardinalibus; De Decem Præceptis; De Modo prædicandi; De Exemplorum copia; Quadragesimale; Sermones de Tempore & Sanctis.* La plupart de ces Ouvrages sont en manuscrit. Il mourut en 1475. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 297 & 298.

HEY.

HEYDE, bourg. *Voyez* HEIDE.

* HEYDECK (Baron de) issu d'une famille noble de Franconie, servit d'abord sous Charles-Quint. En 1546, lorsque la guerre de Smalcalde commença, il reçut d'Ulrich, Duc de Wirtemberg, le commandement sur trois Régimens d'Infanterie, dont il se servit pour faire la conquête de Dillingen & de Donawert. Ensuite il se mit au service de l'Electeur de Saxe, parce qu'Ulrich quitta la Ligue de Smalcalde. Il se joignit au Général Tomashirn, & battit Eric Duc de Brunswik près de Drachenburg sur le Wézer en 1547; mais peu de tems après il eut le malheur d'être mis au ban de l'Empire après la funeste bataille de Muhlberg, & fut obligé de se réfugier en Suisse. En 1550, il retourna dans la Basse Saxe, où il leva quelques Régimens d'Infanterie dans les villes Anséatiques, pour faire lever le siége de Magdebourg, que Maurice Electeur de Saxe avoit entrepris, ou pour se jetter dans la ville. Mais les promesses de Maurice qui pour l'engager davantage le fit Stadhouder de Leipsic, quoique son ban ne fût pas encore levé, lui firent prendre le parti de l'Electeur avec quatre Régimens qu'il lui amena. Cependant il ménagea aussi les intérêts de ceux de Magdebourg, ausquels en 1551 il procura une paix avantageuse. Ensuite il sollicita fortement l'Electeur de tomber sur le corps à l'Empereur: ce que ce Prince fit en 1552, par où il procura la liberté aux Princes prisonniers. Il se trouva l'année d'après à la bataille de Sibershauzen où l'Electeur fut tué. Il mourut le 20 Janvier 1554, dans le château d'Eilenburg, où il demeuroit en qualité de premier Sénéchal. Il avoit épousé une Comtesse de Rappolstein, de laquelle il eut *Jean-Guillaume*, & *Marie* alliée à un Baron de Morsberg & Befort. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Spangenb. *Mansf. Chron.* Spéner, *Theat. Nob. Europ. partie* 3. De Thou, *Hist. l.* 6. Simon, *Eilenb. Chron. p.* 394.

* HEYDEN (Herman Vander) de Louvain, Médecin de la ville de Gand, fut habile dans sa profession, & fort versé dans la Belle Litterature. On a de lui *Elegiæ tres in adventum perillustris Viri Caroli a Burgundia, magni Gandavensium Prætoris; Discours & Traitez de Médecine sur le Flux de ventre, sur le Dégorgement de bile, sur la Peste, sur la Goutte, sur la Fiévre tierce & la Fiévre quarte, &c.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 381.

* HEYDEN (Josse Vander) de Calmpthout dans le Territoire d'Anvers, après avoir reçu à Louvain le titre de Maître ès Arts, enseigna la Jeunesse dans le Collége du Château. Ensuite il fut Recteur du Collége de Hasselt dans le Païs de Liége. Il a traduit de Grec en Latin les 34 Oraisons qui nous restent de Lysias Orateur Athénien, & les a enrichi de Notes Politiques.

* HEYDEN (Pierre Vander) né à Goirle dans la Mairie de Bois-le-duc, fut Jurisconsulte, Thrésorier, & Chanoine de Ste. Gudule à Bruxelles, & exerça dans cette ville la profession d'Avocat pendant près de 58 ans. On a de lui *Chronicon Brabantiæ; Martyrologium.* Il mourut en 1473, âgé de 80 ans. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 764.

* HEYDEN (Jean Vander) naquit à Gorcum en 1637. Il fut un habile Peintre, qui s'exerça sur-tout à peindre d'anciens & de nouveaux édifices, des Eglises, des Temples, des Maisons de plaisance, des Maisons de païsans, &c. & il s'en aquitta d'une maniére qui lui aquit beaucoup de réputation. C'est à lui que l'on est redevable de l'invention des pompes à boyau pour éteindre le feu dans un incendie. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome* 2. *p.* 391 & 392.

HEYDERSHEIM. *Voyez* HEITERSHEIM.

HEYLA. *Voyez* HEILA.

HEYLIGENBERG, c'est à dire, *la Montagne Sainte.* C'est un château situé sur une montagne, dans le Comté de Furstemberg en Souabe, entre l'Evêché de Constance & le Comté de Konigseck. Ce château donne son nom à ceux de la Maison de Furstemberg, qui portent le nom de Furstemberg-Heyligenberg. * Maty, *Diction. Géogr.*

HEYLIN, (Pierre) Docteur en Théologie de l'Eglise Anglicane, né à Burford dans le Comté d'Oxford en Angleterre le 29 Novembre 1600, fut élevé dans le Collége de Hart-Hall à Oxford. Il étoit de naissance & distingué par son savoir. En 1627, il disputa à Oxford sur ces deux questions, *An Ecclesia fuerit unquam invisibilis? An Ecclesia possit errare?* Jean Prideaux Professeur en Théologie se déclara contre Heylin: sur-tout il ne pouvoit souffrir que Heylin eût appellé Bellarmin, *Nobilissimus Cardinalis.* Outre la Théologie, son génie le portoit à l'étude de l'Histoire & de la Géographie: aussi a-t-il publié un grand Ouvrage de Cosmographie. On a aussi de lui une *Exposition Historique du Symbole des Apôtres; la Réformation de l'Eglise d'Angleterre; l'Histoire du Sabbath; l'Histoire des Presbytériens; la Pierre d'achopement de la desobéissance citée, & les Principes de résistance des Calvinistes; l'Histoire des cinq Articles; celle des Dîmes; l'Histoire des Evêques & des Evêchez d'Angleterre*, où l'on trouve l'année de l'installation de chaque Evêque. Il dit dans son Histoire des cinq Articles que le Roi Jacques envoya à Dordrecht des Théologiens très disposez à condamner les Remontrans; qu'il agit par des raisons d'Etat, & qu'il étoit plus ennemi de la personne des Remontrans que de leur doctrine. Dans ce même Livre il se plaint du Synode de Dordrecht & il le compare au Concile de Trente. Outre les Ouvrages dont on a parlé, on a encore de lui, *Histoire de S. George de Cappadoce; Réponse à deux Sermons séditieux de Henri Burton; Réponse à un Livre intitulé la Table Sainte; Replique à la Dissertation du Docteur Hackewill sur le Sacrifice de la Messe; Introduction à l'Hist. d'Angleterre; Traité Historique des Liturgies; Justification de l'Eglise Anglicane; La Vie de Guillaume Laud Archevêque de Cantorbery*, sous le titre de *Cyprianus redivivus.* Il étoit Chapelain ordinaire du Roi Charles I, Chanoine de Westminster, & avoit la Cure d'Alresford dans le Comté de Hamp: mais il fut déposé de tout dans la guerre civile, & obligé de s'enfuir, à cause de sa fidélité à son Souverain. Il vit le rétablissement de Charles II, & l'accompagna à son couronnement, comme Sous-Doyen de Westminster. Il fut rétabli dans tous ses Bénéfices & mourut le huitiéme Mai 1663. Il observoit exactement le Carême, & les Fêtes de l'Eglise Romaine. * *Diction. Angl.* Gérard Brandt, *Hist. de la Réformation, tome* 2. *p.* 2. & 149. M. de Rapin-Thoyras, *Hist. d'Angleterre, tome* 1. *p.* 371. Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome* 1. *p.* 301. & *suiv. tome* 10. *p.* 56.

* HEYNSIUS (Pierre) Recteur du Collége d'Anvers, a donné au Public un Poëme *de la Vie & de la Passion de Jésus-Christ;* & en vers Flamands, *le Miroir du Monde* ou *Abrégé du Théatre d'Ortélius.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 744.

HEYPACH ou HEPPACH, bourg avec Abbaye dans le Cercle de Souabe sur le Rottam, environ à deux lieues de Biberac, vers le levant. Cette Abbaye fut fondée l'an 1233, par deux Dames, l'une de la Maison de Rosenbourg, & l'autre de celle de Laudenbourg. * Maty, *Diction. Géogr.*

HEYSSANT. *Voyez* OUESSANT.

HEZ.

HEZARFEN, (*Cria Husain Efendi*, surnommé) mort à Constantinople l'an de grace 1682. Il étoit ami des François. Il a écrit une Histoire en Langue Turque, intitulée, *Tankib Tavaricmuloue*, c'est à dire, Extrait des Annales des Rois. C'est une Histoire générale d'Asie: il la commença l'an de grace 1670, & l'acheva en 1672. Il y a extrait les Ouvrages de *Maculana Genabi* Arabe, ceux du Persan *Mircende*, & de plusieurs autres Orientaux, ainsi que de plusieurs Auteurs Grecs & Latins. Il y donne des régles pour prendre les longitudes & les latitudes du Païs; il y explique la différence des parasanges, des lieues, & des milles. Son Livre se divise en quatre parties; la premiére traite des anciens Perses, & des Ptolomées d'Egypte; la seconde des Califes; la troisiéme des Ottomans, & la quatriéme des Rois de toutes les Nations d'Asie. Il finit par une description de la Chine & ensuite de l'Amérique. Il a été traduit en François. * *Histoire de Gengbizcan, p.* 542.

HEZECHIEL. *Voyez* EZECHIEL.

* HEZER, un des enfans du Patriarche Ephraïm, qui fut tué avec ses fréres, par ceux de Gath, parce qu'ils étoient venus pour prendre leur bétail. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 7. *v.* 21.

* HEZER ou AZER, fils de Jesçuah, Capitaine de Mitspa. * *Néhémie* ou II *Esdras, ch.* 3. *v.* 19.

HEZERWALDT. *Voyez* HESERWALDT.

* HEZJON Roi de Syrie, pére de Tabrimon, & ayeul de Benhadad, à qui Asa Roi de Juda envoya les thrésors du Temple de Jérusalem & de la Maison Royale. * I ou III *Rois, ch.* 15. *v.* 18.

* HEZIR, Chef d'une famille Sacerdotale d'entre les Juifs. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 24. *v.* 15.

* HEZIR, l'un de ceux qui mirent leurs sceaux à l'Alliance, que les Juifs traitérent avec Dieu, par le ministére de Néhémie, après le retour de la captivité de Babylone. * *Néhémie* ou II *Esdras, ch.* 10. *v.* 20.

* HEZRI, fils de Kélub, Juif, qui, sous le régne de David étoit commis sur ceux qui travailloient au labourage. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 27. *v.* 26.

HEZRON. *Voyez* HESRON.

HHA. HHO.

HHALIS, fameuse rue qui traverse tout le Caire en Egypte, aboutissant d'un côté au Nil, vers le vieux Caire, & de l'autre à la campagne. Lorsque le Nil commence à se déborder, on fait une grande levée de terre au bout de cette rue vers le Nil, pour retenir l'eau jusqu'à ce qu'elle soit assez crue: puis on coupe cette levée pour donner passage à l'eau par ce Hhalis: ce que l'on appelle *le taillement du Hhalis.* Ce taillement se fait vers le mois d'Août, avec beaucoup de cérémonies, & avec de beaux feux d'artifice. Le Hhalis s'emplit jusqu'à la hauteur de quinze piés; mais le Nil cessant de croître au commencement d'Octobre, l'eau du Hhalis s'abaisse, & ne coulant plus, elle infecte tous les environs par sa mauvaise odeur. Cependant cette eau croupie est fort estimée, & le Sous Bachi la vend à des jardiniers pour rendre la terre féconde. On fait de pareilles réjouissances dans toute l'Egypte, lorsque le Nil se déborde, parce que l'abondance de ce païs dépend de l'accroissement de ses eaux, qui rend toutes les campagnes plus fertiles par ses inondations. * Thévenot, *Voyage du Levant.*

HHATIB: on appelle ainsi un des Officiers des Mosquées des Mahométans, qui est à leur égard ce que le Curé est au nôtre. Ce Hhatib se place en un lieu élevé, & lit telle *Suratte* ou Chapitre de l'Alcoran qu'il lui plait, reservant néanmoins le plus long pour le vendredi, parce que l'Office est plus long ce jour-là, & qu'on y fait beaucoup plus d'adorations, ou prosternemens, que tous les autres jours de la semaine. * Le P. Dandini, Jésuite, *Voyage du Mont-Liban.*

HHOUAMES. *Voyez* HOUAMES.

H I. H I A.

HI, Isle. *Voyez* IKOLUMKILL.

HIACINTHE, &c. *Voyez* HYACINTHE, &c.

HIADES. *Voyez* HYADES.

HIAMAN. *Voyez* ARABIE HEUREUSE, ou HYAMAN.

HIAMUEN, Fort de la Province de Fokien dans la Chine, situé dans une Isle qui est proche de la terre-ferme, au midi de Ganhay. C'est de là qu'on envoye les marchandises de la Chine dans les Indes, & aux Isles de Luçon. Iquon, fameux Pirate, a été autrefois maître de ce païs, où il a souvent eu une Armée de trois mille vaisseaux Chinois. Quoique cette ville soit considérable par la magnificence de ses édifices, & par le commerce qui s'y fait, les Chinois néanmoins ne lui donnent que le nom de Fort, parce qu'il y a une garnison. * Martin Martini, *Description de la Chine dans le Recueil de* Thévenot, *vol.* 3.

HIARBAS, Roi de Gétulie, irrité du refus que Didon faisoit de l'épouser, déclara la guerre aux Carthaginois, qui pour avoir la paix, obligérent leur Reine à consentir à ce mariage. Cette Princesse voyant qu'elle ne pouvoit se dispenser de satisfaire à ses Sujets, feignit de vouloir appaiser par un sacrifice, les manes de Sichée son premier mari; & après s'être enfoncé un poignard dans le sein, elle se jetta dans un bûcher qu'elle avoit allumé. Virgile, pour égayer l'action de son Poëme, feint que ce fut Enée qui causa ce desespoir par sa fuite. * *Voyez* ce qui a été dit sur ce sujet au mot DIDON.

HIARNUS, Roi de Danemarc, vers le tems de la naissance de Jésus-Christ, s'éleva sur le thrône par sa science. Après la mort de Frothon III, les Seigneurs du Royaume, qui ne vouloient rien épargner pour honorer la mémoire d'un si grand Roi, promirent la couronne à celui qui feroit le mieux son éloge. Hiarnus qui étoit d'une naissance médiocre, mais qui avoit beaucoup d'esprit, composa une Epitaphe, qui plut extrêmement: de sorte qu'il fut déclaré Roi du consentement des Princes & du peuple; mais quelque tems après, on le chassa pour mettre sur le thrône Fridlenus, fils de Frothon, qui le fit tuer ensuite. * Albert Crantz, *Annal. Dan.* Saxo, *l. 6.*

HIAYA, Arabe, qui se rendit maître de Balsora par trahison, & dont on peut voir l'Histoire ci-après, dans l'Article d'HOSSEIN, Bacha.

H I B. H I C.

HIBERNIE. *Cherchez* IRLANDE.

HIBREAS, Orateur. *Voyez* MELASSO ou MELAZZO, ville.

HICESIUS, Historien Grec, laissa un Ouvrage des Mystéres, allégué par les Anciens. On ne sait pas en quel tems il vivoit, ni si c'est le même que celui que Pline dit avoir été un fameux Médecin. * Pline, *l.* 20. *c.* 5. *n.* 17. *l.* 22. *c.* 16. *n.* 18. *l.* 27. *c.* 4. *n.* 14. Clément Alexandrin, &c.

HICETAS, de Syracuse, ancien Philosophe, croyoit que la Terre étoit mobile, comme nous l'apprenons de Diogéne Laërce, *l.* 8. *dans la Vie de Philolaüs.* On ignore en quel siécle il vécut.

HICHTAR, ou **HICTHAR**, Roi fabuleux des Germains, succéda à son pére *Bremus*, & joignit à sa Couronne celle du Royaume des Celtes par son mariage avec la fille unique de Rhénus Roi des Celtes, & des Gaulois. Il eut un fils nommé FRANCUS, qui lui succéda. * Henninges, *tome* 1.

HICKLING, bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée nord-est du Comté de Norfolck, qu'on appelle *Happing.* * *Diction. Angl.*

HICTHAR. *Voyez* HICHTAR.

H I D.

HIDALGO: c'est le titre qu'on donne en Espagne à tous ceux qui sont de familles nobles. Les Gentilshommes qui ne sont pas Grands d'Espagne & qui n'ont point d'autres titres, se servent particuliérement du titre de *Hidalgo.* Quelques-uns dérivent ce mot d'*Italicos*, parce que du tems que les Romains étoient encore maîtres de l'Espagne, leurs Colonies *Italiques*, ou Romaines étoient exemtes de toute sorte d'impôts, & que dans la suite tous ceux qui jouirent des mêmes immunitez furent appellez *Italiques*, ce qui à la fin a dégénéré en *Hidalgo.* D'autres croyent que *Hidalgo* veut dire *hijo de Algo*, c'est à dire, *fils de quelque chose*; c'est ainsi que pour marquer une personne qui manque de toute qualité, les François disent *un homme de néant.* D'autres enfin croyent que *Hidalgo* veut dire *Hijo del Godo*, *fils du Goth*, parce que les meilleures familles d'Espagne prétendent descendre des Goths. En 1566, Philippe II fit faire des extraits des Lettres de Noblesse des meilleures familles & les fit mettre aux Archives à Valladolid. Au reste les *Hidalgos* sont exemts des impôts généraux; mais non pas des collectes provinciales, & chacun est obligé suivant la qualité de son Fief de servir à ses propres dépens en Cour ou à l'Armée. Les Portugais donnent le nom de *Fidalgos* à leurs Gentilshommes qui ne sont ni Ducs, ni Marquis, ni Comtes. Ces Fidalgos prétendent le pas sur tous les Ambassadeurs des Cours étrangéres auprès du Roi de Portugal, quand ils font visite aux Ambassadeurs, & pendant qu'ils sont dans leurs hôtels. Le Marquis d'Oppéde Ambassadeur de France s'opposa longtems à cet usage, par ordre de Louïs XIV, mais à la fin il suivit l'exemple des autres Ministres étrangers & céda le pas aux Fidalgos quand ils venoient lui faire visite. * Castillo, *Hist. de los Reyes Godos*, p. 237. Aldréte, *de Orig. Ling. Hisp.* *Etat de l'Espagne*, *f.* 96. Léti, *Ceremon. polit. partie* 6. *l.* 7. *Dict. Allem.*

HIDALGO DE AGUERRO, (Barthélemi) Médecin de Séville en Espagne, dans le XVI siécle, mourut le cinquiéme Janvier 1597. Il laissa en sa Langue naturelle des Avis de Chirurgie; un Thrésor de la véritable Chirurgie, &c. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* &c.

HIDASPE. *Voyez* HYDASPE.

HIDATIUS. *Voyez* IDACIUS.

HIDDEZAKKER. *Voyez* HITZACKER.

HIDDO, ou **ADDO.** Il y a eu trois personnes de ce nom. Le premier étoit fils de Lévi. Il en est parlé * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 6. *v.* 4.

Le second étoit fils d'Aminadab, que le Roi Salomon établit son Intendant dans la Prévôté de Mahanajim. * I ou III *Rois*, *ch.* 4. *v.* 14.

Le troisiéme étoit un Prophéte du Seigneur, qui avoit écrit les actions des Rois Roboam, Jéroboam, & Abias. Il eut un fils appellé Barachie ou Barachias, qui fut pére du Prophéte Zacharie; ainsi qu'on l'apprend du *premier Chapitre de ses Révélations*, *verset* 1.

HIDE, partie d'une Région dans l'Heptarchie des Saxons. L'Heptarchie contenoit sept Royaumes; chaque Royaume étoit divisé en Région, & chaque Région en Hides.

HIDROPARASTES. *Voyez* HYDROPARASTES.

H I E.

HIECTUS, ou **HIETTUS** d'Argos, fut le premier, qui fit des Loix contre les adultéres. * Alexandre ab Alexandro, *Genial. Dier. l.* 4. *c.* 1.

HIEL, de la ville de Béthel, rebâtit Jéricho, en dépit & par mépris de l'anathême, & de la malédiction, que Josué fils de Nun avoit prononcée contre ceux qui l'entreprendroient. Aussi Dieu le punit par la perte qu'il fit de son aîné nommé Abiram, lorsqu'il en jetta les fondemens, & de Ségub son puîné, lorsqu'il eut achevé de bâtir, & qu'il en voulut mettre les portes. * I ou III *Rois*, *ch.* 16. *v.* 34.

HIELM. *Voyez* HOLM.

HIELMER, Lac de Suéde, qui est sur les confins de la Néricie, entre la ville d'Orébro & celle de Torsilia. * Maty, *Diction. Géogr.*

HIEMEN. *Voyez* HYAMAN.

HIEMES. *Voyez* HIESMES.

* **HIEMPSAL**, étoit fils de Micipsa & frére d'Adherbal. Après la mort de leur pére, Jugurtha, à qui il ne vouloit pas céder, le fit assassiner. * *Cherchez* ADHERBAL, & consultez Saluste, *de Bello Jugurth.*

* **HIENSO**, lieu où sont les ruines de l'ancienne ville nommée *Heræum*, dans la Province de Logudori dans l'Isle de Sardaigne. * Maty, *Dict. Géogr.*

HIERA, femme de Téléphe, Roi des Mysiens, fut jugée si belle, qu'on crut qu'Hélène même lui devoit céder. Hygin la nomme *Laodice*, & la fait fille de Priam. Il y a eu une autre HIERA, mére de Pandare & de Bitias. * Virgile, *Eneide*, *l.* 9. *v.* 673.

HIERA. Les anciens Géographes nous marquent trois Isles de ce nom; la premiére près des côtes de Sicile, vis à vis de Trapani, appellée à présent *Maretamo*; la seconde, en la Mer de Créte, nommée vulgairement *Giéra*; la troisiéme, est l'une des sept Eoliennes près de Lipare, nommée premiérement *Therasie*, & aujourd'hui *Volcano*, selon Fazellus, parce qu'il y a une montagne qui jette des flammes.

Il y a aussi un Promontoire de Lycie de même nom, maintenant *Capo delle Chelidonie*; & une riviére de Bithynie, qui sépare ce Royaume de la Galatie.

Etienne de Byzance dit, qu'*Hiera* étoit aussi le nom ancien de la ville de Tharse. Il y en a une en l'Isle de Créte, aujourd'hui *Giéra Petra*, avec titre d'Evêché, & un bon havre qui regarde l'Afrique, à 60 milles de la ville de Candie vers l'orient. * *Cherchez* VOLCANO.

HIERACIENS, Hérétiques. *Voyez* HIERAX.

HIERACK, Province de Perse. *Voyez* YERACK.

HIERAPOLIS, ville de Syrie, qu'on nomme aussi *Bambyca*, étoit Métropolitaine sous le Patriarche d'Antioche. Cluvier, Sanson, Briet, & quelques autres la prennent pour Alep; mais cette opinion n'est pas reçue généralement, & on prend ordinairement Alep pour l'ancienne *Berrhæa.*

Il y a une ville de ce nom dans la Phrygie, qui avoit aussi un Siége d'Archevêque sous le Patriarche d'Antioche. Les Turcs la nomment *Seidescheher*, selon Leunclavius & Crucius. Ptolomée, Pline, Strabon, font mention de l'une & de l'autre, & Vénance Fortunat parle de la derniére, *l.* 8. *Lata suis votis Hierapolis*, *&c.*

HIERAPOLIS, ancienne ville de la Grande Phrygie, dans l'Asie Mineure, aujourd'hui de la Province nommé *Caramanie* dans la Natolie. Les Turcs appellent les ruines de cette ville

Bam-

Bambokkalé, c'est à dire, *Tour de Coton*, à cause des rochers blancs, qui sont aux environs. Son ancien nom signifie *Ville sainte*. On y voit quantité de ruines de Temples anciens, & de bonnes Sources d'eaux minérales, propres à guérir les maladies. On y remarque, entre autres, un fort beau Bain de marbre blanc, dont les colomnes sont tombées dedans. De là, l'eau se distribue en divers canaux, & se répandant quelquefois hors des bords, forme une croûte de terre blanchâtre, dont la superficie a la couleur de Topaze. Ces eaux étoient aussi renommées pour les teintures; & l'on y trouve encore une Inscription Gréque, dressée par la Communauté des Teinturiers. * Spon, *Voyage d'Italie, &c. en* 1675.

HIERARCHIE: ce nom signifie *Principauté sacrée*, & est composé du Grec ἱερὸς *sacré*, & ἀρχὴ *Empire*, Principauté. Saint Denys, ou celui dont l'Ouvrage lui est attribué, distingue tous les Anges en trois Hiérarchies, & chaque Hiérarchie en trois Chœurs ou Ordres. La première contient les trois Chœurs des Séraphins, des Chérubins & des Thrônes. La seconde Hiérarchie renferme les Dominations, les Puissances & les Principautez. La troisiéme comprend les Vertus, les Archanges, & les Anges du dernier Ordre. Les Séraphins sont ainsi appellez, à cause de l'ardeur de leur zéle pour la gloire de Dieu: ce nom signifie en Hébreu, *Ardens*, ou *Pleins de feu*. Les Chérubins sont ainsi nommez, à cause de leur science. Saint Jérôme fait venir ce nom de *nachar*, *connoître*, *savoir*, & de *rub*, *beaucoup*, ou de *rabbi*, *sage*. Il y avoit des Hébreux qui croyoient que ce mot étoit formé de *che*, *comme*, & de *rub*, *enfant*, ou *jeune garçon*, & qui appelloient *Chérubins* des Anges représentez sous la forme d'un jeune homme. Les autres noms, comme Thrônes, Dominations, &c. ne sont pas difficiles à entendre. Quelques-uns nomment les Chœurs des Anges en cet ordre, Séraphins, Chérubins, Thrônes, Dominations, Vertus, Puissances, Principautez, Archanges, Anges. On a depuis donné le nom d'Hiérarchie Ecclésiastique aux Ministres des Chrétiens, & suivant le Concile de Trente, elle est composée des Evêques, des Prêtres, des Diacres & des Ministres. *Voyez* ANGES.

HIERAT, (Antoine) célébre Imprimeur de Cologne, s'est aquis beaucoup de gloire en réimprimant la plupart des Ouvrages des saints Péres, dont les premiéres éditions étoient devenues assez rares. Malinkrot dit qu'il en a mis un si grand nombre au jour, qu'il est difficile de concevoir comment un homme seul peut avoir eu assez de résolution pour en venir à bout; & de croire qu'il ait été assez riche & assez laborieux, pour n'avoir emprunté aucune somme, ni imploré le secours de personne. * Malinkrot, *de Arte Typogr.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Imprimeurs, tome* 1. *partie* 2. *p.* 62. 63. *n.* 38. édit. d'Amsterdam 1725.

HIERAX, Egyptien, qui possédoit les Sciences des Grecs, & qui étoit versé dans l'Astrologie & dans la Magie, vivoit sur la fin du troisiéme siécle. Il fut Auteur d'une Hérésie, qui consistoit à enseigner que les corps ne ressusciteront pas, mais les ames seulement: qu'il n'y aura de sauvez que ceux qui ont gardé le célibat; que les enfans qui meurent avant l'âge de discrétion ne verront point Dieu; que le Paradis n'étoit pas sensible; que Melchisédec étoit le Saint Esprit. Il distinguoit aussi la substance du Verbe de celle du Pére, & la comparoit à une lampe qui a deux méches; comme s'il y eût eu une nature mitoyenne, d'où l'une & l'autre prissent leur clarté. Les Sectateurs d'Hiérax furent nommez HIERACIENS, ou ABSTINENS, parce qu'ils s'abstenoient de l'usage du vin, & de quelques viandes. Il composa un Traité de l'Ouvrage des six jours, qu'il remplit de fables. Comme cet Imposteur affectoit une grande piété, il séduisoit plusieurs esprits foibles. Evagre raconte que dans le tems qu'il répandoit son venin parmi les Moines d'Egypte, l'Abbé Macaire ne pouvant le vaincre par des raisons, le confondit par un miracle. D'autres croyent que c'étoit un de ses Disciples. * Saint Epiphane, *Hær.* 67. Saint Hilaire, *l.* 6. *de Trinit.* Baronius, *A. C.* 287.

HIEREMIE & HIERICHO. *Cherchez* JEREMIE & JERICHO.

HIERES, petite ville de France, sur la côte de Provence, à deux lieues de Toulon, étoit une des Colonies des anciens Marseillois, qui lui donnérent le nom d'*Olbia*, c'est à dire, *Heureuse*, à cause de la bonté de son terroir. Elle fut ensuite nommée *Area*, d'où est venu le nom d'Hiéres, qu'elle a communiqué à quelques Isles qui sont vis à vis, sur la Méditerranée. Cette ville étoit autrefois une des plus fortes places qui fussent le long de la côte. Charles I, Roi de Jérusalem, & Comte de Provence, ne se crut en sûreté, qu'après en avoir aquis la propriété des Vicomtes de Marseille, en échange d'autres terres. C'étoit là que s'embarquoient les Pélerins pour la Terre-Sainte, avant qu'on eût découvert la boussole, pour les voyages de long cours. Il y a dans cette ville une Eglise Collégiale de Chanoines séculiers, qui y furent établis par Guillaume le Blanc, Evêque de Toulon, & plusieurs Couvens d'hommes & de filles. Le Siége de Justice d'un Lieutenant du Sénéchal de Provence, qui y avoit été établi en 1544, ayant été transporté à Toulon en 1545, le Roi Louis XIV, par Edit, y en rétablit un autre l'an 1655, avec ses Officiers ordinaires. *Voyez* STOECADES. * Bouche, *Histoire de Provence.*

HIERI, ville d'Asie, que Dom Jean de Perse fait capitale du Chorasan. Ce qui la fait estimer la principale de cette Province, c'est sa grandeur extraordinaire, & le nombre de ses Habitans qui passe celui de cent mille. Si l'on y comprend les maisons de plaisance & les jardins qui la joignent, elle a plus de six grandes lieues de circuit. Elle est située sur une hauteur au bord de la riviére d'Habin, avec de bonnes murailles, des fossez d'eau vive & trois cens tours, éloignées l'une de l'autre de la portée du mousquet. Quelques-uns croyent que c'est celle que Ptolomée appelle *Rhea*. * Davity, *Etats du Sophi.*

HIERIUS, Professeur d'Eloquence à Rome. Saint Augustin lui dédia le Livre *du Beau*, *& de ce qui est convenable*, de *Apto & Pulchro*, qu'il composa lorsqu'il enseignoit la Rhetorique à Carthage.

* HIERIUS, Vicaire de l'Afrique en CCCXCV. * *Cod. Theodos. Tit. de Episcopis l.* 29. Le même Code fait souvent mention d'un autre HIERIUS, qui fut Préfet du Prétoire, sous Théodose *le Jeune* en CCCCXXV. * Jac. Gothofredi *Prosopogr. Cod. Theodosiani.*

HIEROCESARE'E, appellée auparavant *Hierapolis*, étoit une ville de la Doride dans l'Asie Mineure, à laquelle on donna ce nom en l'honneur de César, ainsi qu'à plusieurs autres. Il y avoit en ce lieu un trou, d'où il sortoit un air si mauvais, qu'il faisoit mourir les personnes qui le respiroient. On y voyoit encore de l'eau chaude, qui convertissoit en pierre tout ce qu'on y jettoit. Tacite met cette ville au nombre des douze, qui pendant une nuit furent en partie renversées par un tremblement de terre, & ausquelles César, pour les récompenser de cette perte, remit pendant cinq ans le tribut qu'elles lui payoient. Il y avoit un célébre Temple dédié par Cyrus à Diane de Perse, dont Tacite parle, *Annales, l.* 3. *c.* 62. * Ptolomée.

HIEROCLES, Grammairien, publia la Notice de l'Empire de Constantinople, sous le nom de *Synecdemus*, comme qui diroit *Compagnon de voyage*. Ce n'est qu'une Table des Provinces, de chacune desquelles il est dit par quel Officier elle étoit gouvernée, & de quelles villes elle étoit composée. Le P. Banduri a donné ce petit Ouvrage dans la premiere partie de l'*Imperium Orientale*, tel que Holstenius l'avoit trouvé dans les Bibliothéques de Rome. Les noms des villes y sont trés souvent défigurez, mais il est entier, quoique le Pére Charles de saint Paul l'ait cru imparfait. Il ne peut pas avoir été composé plus tard que dans le VI siécle.

HIEROCLES, Persécuteur des Chrétiens, au commencement du IV siécle, fut Président en Bithynie, puis Gouverneur d'Alexandrie. Il se servit aussi de la plume, pour combattre le Christianisme, & pendant la persécution de Dioclétien, s'efforça de faire voir des contrariétez continuelles dans l'Ecriture, & tâcha d'élever les prétendus miracles d'Aristée, & d'Apollonius de Tyane, au-dessus de ceux qu'avoit operez Jésus-Christ. Lactance & Eusébe l'ont réfuté. * Guillaume Cave, dans son *Hist. Litteraire*. Bayle, *Dict. Crit.* 4. *édition.*

HIEROCLES, d'Alabande, Orateur Grec, qui demeuroit à Rhodes. HIEROCLES d'Hillarime dans la Carie, qui d'Athléte devint Philosophe. Un autre qui écrivit un Ouvrage semé de fables, & intitulé φιλίστορες, ou *les Amateurs de l'Histoire*: ce qu'on pourra voir dans Gesner & Vossius, *de Hist. Græcis. l.* 3. & 4. Jean Pearson, *sur les Commentaires de Hiéroclés.* Bayle, *Dictionnaire Critique*, 4. *édition.*

HIEROCLES, Philosophe Platonicien, au V siécle, enseigna dans Alexandrie avec grande réputation. Il composa sept Livres sur la Providence, & sur le Destin, dont Photius nous a conservé des extraits, où il soutenoit que Platon & Aristote étoient d'accord, & il employoit une partie de son Ouvrage, pour prouver que l'on pouvoit résoudre les difficultez qui se font sur la maniére d'accorder la Providence & le Destin avec le libre-arbitre, en supposant la métempsychose. Il y avançoit que Platon avoit cru que le Monde étoit créé de rien. * Photius, *Biblioth. Cod.* 241. & 214. Bayle, *Dict. Crit.* 4. *édition.*

* HIEROCLES, fils de cet *Alypius*, qui avoit commandé en Angleterre, & que Julien l'Apostat avoit envoyé à Jérusalem, pour y faire rebâtir le Temple, fut accusé, conjointement avec son pére, sous l'empire de Valens, & tant tourmenté, qu'on ne savoit plus à quel membre s'adresser, pour lui faire dire par la force des tortures, ce qu'on souhaitoit qu'il déclarât. On donna ordre, enfin, qu'il fût mené au suplice: mais, pendant qu'il y alloit, le peuple s'adressa en corps à l'Empereur, & le pria si ardemment pour cet homme, qu'il obtint sa grace. C'est ce qu'on peut apprendre en comparant un passage d'Ammien Marcellin avec un passage de S. Chrysostome. *Voyez* cette comparaison dans Mr. Bayle. Notre Hiéroclés avoit été Disciple de Libanius, & avoit eu beaucoup de part à son estime. * Bayle, *Diction. Critique.*

HIEROGLYPHES: Ce nom dont l'origine est Gréque, & qui veut dire, *Images* ou *Figures sacrées* (de ἱερὸς *sacré*, & γλύφω, *graviere*,) signifie ordinairement celles dont se servoient les anciens Egyptiens, pour représenter les principaux Dogmes de leur Théologie, & de leur Science morale & politique, & qu'ils avoient coutume de faire tailler sur des pierres & sur leurs obélisques, ou pyramides. Ils ont toujours fait un mystére de cette Science hiéroglyphique; & plusieurs grands personnages d'entre les Grecs l'ont recherchée avec beaucoup de soin, comme Pythagore, Orphée, Solon, Platon & plusieurs autres. * *Voyez* sur ce sujet Pierius, *Hierogl.* & Gaussin, *Traité de la Sapience secrette & Symbolique des Egyptiens.*

HIEROME. *Cherchez* JEROME.

HIERON, I du nom, Roi de Syracuse, étoit fils de Dinoméne & frére de Gelon, lequel, aprés s'être rendu Souverain de Géla, fut assez heureux pour voir la ville de Syracuse se soumettre à lui, lorsqu'il y venoit pour ramener quelques Habitans que la populace en avoit bannis. Il céda alors la ville le Géla à son frére Hiéron, qui lui succéda aussi dans la Souveraineté de Syracuse, la troisiéme année de la LXXV Olympiade, c'est à dire, environ l'an 478 avant Jésus-Christ. Autant que Gelon s'étoit fait aimer à Syracuse par son équité & par sa modération, autant Hiéron se fit haïr par ses violences & par son avarice: il voulut envoyer Polyzéle contre les Sybarites assiégez par les Crotoniates, afin qu'il pérît dans le combat; mais Polyzéle qui prévit ce dessein, n'accepta pas cet emploi, & voyant que

que ce refus irritoit son frére, il se retira auprès de Théron, Roi d'Agrigente. Hiéron se prépara à faire la guerre à Théron, & les Habitans de la ville d'Himéra, dans laquelle commandoit Thrasidée, fils de Théron, lui envoyérent des Députez pour se joindre à lui; mais Hiéron aima mieux faire sa paix avec Théron, qui réconcilia les deux fréres. Après la mort de Théron, Thrasidée entreprit la guerre contre les Syracusains: mais Hiéron étant entré avec une forte Armée dans le païs des Agrigentins, défit Thrasidée, & lui ôta sa Couronne. Le Poëte Pindare a chanté les victoires de Hiéron aux Jeux Olympiques, & aux Jeux Pythiens: il remporta trois fois le prix aux Jeux Olympiques, deux fois à la course de cheval, & une fois à la course du chariot. On dit que Hiéron étant tombé malade, s'instruisit & se corrigea par les entretiens qu'il eut avec des Savans, & entre autres avec Simonide, avec Pindare & avec Bacchylide. Hiéron mourut dans la ville de Catane la seconde année de la LXXVIII Olympiade, 467 ans avant Jésus-Christ, après avoir régné près de douze ans. Il avoit rétabli la ville de Catane, & lui avoit donné le nom d'Aëtna, & voulut être surnommé lui-même *Aëtnéen*, lorsqu'il fut proclamé Vainqueur aux Jeux Olympiques. Son frére Thrasybule régna après lui; mais la tyrannie qu'il exerça, obligea les Syracusains à se soulever. Ils l'assiégérent & l'obligérent à subir une dure capitulation. Il se retira en Italie après un an de régne, & les Syracusains se maintinrent dans le Gouvernement Démocratique pendant soixante années. Hiéron avoit été marié deux fois. De sa premiére femme, fille d'Anaxilaüs, Roi des Rhéginiens, & cousine de Théron, il n'eut point d'enfans; de la seconde, fille de Nicoclès, il eut Dinoméne, à qui il donna la ville de Catane & le titre de Roi d'Aëtna. * Hérodote, *l.* 7. Diodore de Sicile, *l.* 11. Pindare, *in Olympionicis*. Plutarque, *Apophthegm.* Pausanias, *l.* 1. & 8. Elien, *Var. Hist. l.* 4. Bayle, *Dict. Crit.*

HIERON II, Roi de Syracuse, descendoit de la famille de Gelon, Tyran de Sicile, & étoit né d'une servante, ce qui fut cause que son pére Hiéroclès ayant honte d'élever un fils né d'une mére aussi méprisable par son extraction, l'avoit fait exposer. On dit que des abeilles nourrirent cet enfant pendant plusieurs jours, & que les Devins ayant déclaré que c'étoit un signe qu'il seroit Roi, Hiéroclès le fit rapporter dans sa maison, le reconnut pour son fils, & l'éleva avec grand soin. Quoi qu'il en soit, dès que Hiéron fut en âge, il donna des marques de sa valeur & de sa sagesse. Il fit la guerre sous Pyrrhus, qui lui témoigna son estime par des récompenses militaires. Après le départ de ce Prince, l'Armée des Syracusains l'élut Préteur avec Artémidore, malgré les Habitans de Syracuse. Hiéron ayant trouvé moyen d'entrer dans la ville, fut si agréable aux Syracusains, qu'ils s'accordérent à le reconnoître pour Préteur. Il épousa la fille de Leptine, qui avoit un grand crédit dans Syracuse, & se défit des Soldats étrangers dans la guerre qu'il fit aux Mamertins, en partageant son Armée en deux corps, l'un composé de ses Soldats, & l'autre des Syracusains. Il laissa le premier exposé aux Mamertins, qui les taillérent en piéces; mais dans la suite il leva d'autres troupes & vainquit les Mamertins. Après cet exploit il fut créé Roi, & choisi par toutes les villes de l'isle, pour être Capitaine-Général contre les Carthaginois. Ce fut en cette qualité qu'il continua de faire la guerre aux Mamertins, & proposa de les faire chasser de la ville de Messine. Les Mamertins eurent recours aux Romains, ausquels ils livrérent la ville de Messine, l'an de Rome 490. Les Carthaginois appellez par le parti contraire, mirent le siége devant Messine, & firent un Traité d'alliance avec Hiéron, qui joignit ses troupes aux leurs. Le Consul Romain, Appius Claudius, leur donna bataille, & attaqua premiérement les Syracusains. Le combat fut rude; Hiéron s'y comporta vaillamment; cependant il fut battu & obligé de s'en retourner à Syracuse. Le sort des Carthaginois ne fut pas plus heureux; ils furent aussi défaits par les Romains, & Appius vainqueur vint assiéger Syracuse. Hiéron voyant les forces des Carthaginois affoiblies, fit sa paix avec les Romains, & il l'entretint avec une fidélité inviolable pendant cinquante années qu'il régna, ne cessant de leur donner des marques sensibles de son amitié dans toutes les guerres qu'ils eurent avec les Carthaginois. Il étoit naturellement bienfaisant, prudent & bon Roi. Son régne fut heureux & florissant; il cultiva même les Lettres, & composa des Livres d'Agriculture. Après avoir régné 54 ans, il mourut âgé de plus de 94 ans, ayant survécu à Gelon son fils, qui avoit été marié à Néréide, fille de Pyrrhus, & qui en avoit laissé un fils nommé Hiéronyme. Les mauvaises inclinations de ce Prince firent naître à Hiéron le desir de rendre la liberté aux Syracusains; mais ses filles l'en empêchérent. Il laissa ce petit-fils maître de ce Royaume après sa mort, sous la tutelle de quinze personnes, parce que Hiéronyme n'avoit encore que quinze ans; mais Hiéron ne fut pas plutôt mort, qu'Hiéronyme prit seul possession du Gouvernement, & se distingua par des habits royaux, dont Hiéron s'étoit abstenu: il préféra l'alliance des Carthaginois à celle de Rome: on conspira bientôt contre lui, & on le tua. Sa mort fut suivie de celle de tous ceux de la race de Hiéron. * Justin, *l.* 23. Tite-Live, *l.* 22. 24. Polybe, *l.* 1. & 5. Athénée, *Dipnosoph. l.* 6. Valere Maxime, *l.* 4. *c.* 8. *Ext. n.* 1: *l.* 8. *c.* 13. *Ext.* 3. Bayle, *Diction. Critiq.* 4. *édition.* Du Pin, *Histoire Profane*, *tome* 2.

HIERON, grand ami de Nicias, étoit fils de Denys, Poëte & Orateur, surnommé χαλκοῦς, c'est à dire, *d'airain*; parce que les Athéniens, persuadez par une de ses Harangues, se servirent de monnoye de cuivre. Il fut élevé chez Nicias, qui lui fit apprendre les Belles-Lettres & la Musique. Il établit la Colonie de Thurium, & soutint l'honneur de Nicias. * Plutarque, *in Nicia.* Athénée, *Dipnosoph. l.* 10. Bayle, *Diction. Critiq.* 4. *édition.*

HIERONICES, titre Grec, composé de ἱερὸς *saint* ou *sacré*, & de νίκη *victoire*, lequel fut donné aux Vainqueurs dans les Jeux sacrez, célébrez à l'honneur de quelques Divinitez. Tels étoient les Jeux Pythiens, les Neméens, les Isthmiens & les Olympiques, ausquels on peut ajoûter les Capitolins & les Actiaques. Ces Vainqueurs recevoient de grands honneurs. A la face de toute la Gréce, on les couronnoit d'une couronne de verdure, & on leur mettoit en main une branche de palmier. Leurs Concitoyens les reconduisoient avec beaucoup de pompe dans leur patrie & pourvoyoient à leur entretien pour toute leur vie. * Petri Fabri *Agonisticon.* Spanheim, *in Epist. ad Morellum.* Lydius, *Agonist. sacr. c.* 37. Pitiscus, *Lexic. Antiq. Dict. Allemand de Bâle.*

HIERONYMI, (Jacques) Docteur de Paris, & Chartreux en cette même ville, florissoit l'an 1530. Il a écrit des Sermons & des Poësies, & sur-tout une Apologie pour saint Bruno, qu'il appelle *Hecatostichon*, & que nous avons à la fin des Oeuvres du même saint Patriarche de son Ordre. * Possevin, *in Appar. Sacro.* Simler, *in Epitome Bibliothecæ Gesneriana.* Petreius, *in Bibliot. Cart.*

HIERONYMITES. *Voyez* JERONYMITES.

HIEROPHANTES, nom que les Athéniens donnoient aux Sacrificateurs ou Gardiens des choses sacrées, ainsi appellez du Grec ἱερὸς, *sacré*, & φαίνειν *montrer*, parce qu'ils faisoient voir les choses sacrées. Saint Jérome, *dans un Livre contre Jovinien*, dit que les Hiérophantes buvoient de la ciguë pour amortir les désirs de la chair, afin de vaquer plus saintement, & plus chastement au service des Dieux. * Alexander ab Alexandro, *l.* 4. *c.* 17.

HIEROPHILE, Médecin, enseigna la Médecine à une fille nommée Agnodice, qui se déguisa en homme, pour pratiquer la Médecine à Athénes, parce qu'il y avoit une Loi parmi les Athéniens, qui défendoit aux femmes & aux esclaves d'étudier la Médecine. Comme elle se méloit d'accoucher les femmes, ce qui paroissoit contraire à la coutume d'Athénes, où les femmes seules étoient employées à cette fonction, elle fut accusée par les Médecins devant l'Aréopage. Les Juges étoient prêts de la condamner, supposant qu'elle étoit homme; mais en se découvrant, elle fit connoître ce qu'elle étoit. * Hygin, *Fab.* 274. Bayle, *Dict. Critiq.*

HIERRE. *Voyez* YERRE.

HIERSPERG, village de Franconie, qui est Chef d'un Comté de même nom, est situé dans l'Evêché d'Aichstet, dont il dépend, vers les frontiéres de la Baviére. * Maty, *Dict. Géogr.*

HIERVILLE. *Voyez* YERVILLE.

HIERUSALEM. *Cherchez* JERUSALEM.

HIERY. *Voyez* HIERI.

HIESME, gros bourg de France en Normandie, Diocése de Séez, avec haute Justice. Les Géographes le prennent pour l'ancienne *Oximium*. Il est situé entre Argentan, Silly, Almenéches, Nonant, Gassay & Chamboy, vers les sources d'un ruisseau qui tombe dans l'Orne. Ce bourg qui a porté autrefois le nom de ville, est fermé de murailles, & assis sur une hauteur d'où l'on découvre un grand nombre de Paroisses. M. *Huet*, ancien Evêque d'Avranches, dans son Livre *des Origines de Caen*, dit que d'habiles gens ont cru qu'Hiesme a été un Evêché, démembré quelque tems après en trois Archidiaconez, l'un attribué à Séez, l'autre à Lisieux, & le troisiéme à Bayeux, & que d'autres prétendent qu'il a été transferé à Séez, ce qu'il ne croit pas; mais seulement que les Evêques de Séez ont tenu quelquefois leur Siége à Hiesme, & que *l'Hiesmois* ou le païs d'Hiesme s'est étendu jusques à la riviére d'Orne, témoin l'Archidiaconé d'Hiesme qui fait partie du Diocése de Bayeux, & qui se termine à Vaucelle, fauxbourg de Caen, comprenant les Doyennez de Trouar, de Vaucelle & de Cinglais, c'est à dire, tout le païs de l'Evêché de Bayeux qui est au delà de l'Orne du côté de l'orient. * Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HIETTUS. *Voyez* HIECTUS.

H I G.

HIGHAM-FERRERS, bourg d'Angleterre, avec marché, dans la contrée orientale du Comté de Northampton, qui porte le nom du bourg. Il est situé sur la rive orientale de la Nine. Il étoit autrefois défendu par un bon château, dont on voit encore les ruines. Il y a un Collége pour l'instruction de la jeunesse, & un Hôpital pour les pauvres. Il députe deux Membres au Parlement.

HIGH-BARNET. *Voyez* BARNET.

* HIGH-CROSS ou HIGH-CROSSE, *High-Crossa*, anciennement *Vennones*, *Vennonæ*, étoit autrefois une ville des Coritains. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un village d'Angleterre dans le Comté de Leicester, à quatre lieues de la ville de ce nom, du côté du midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HIGH-GATE, beau village d'Angleterre dans le Comté de Middlesex, à une lieue de Londres. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *p.* 853.

HIGHLANDERS, Montagnards d'Ecosse. Ils sont proprement descendus des anciens Ecossois ou Calédoniens, & il y a eu parmi eux moins de mélange de Nations étrangéres, que parmi les *Lowlanders*, qui habitent le plat-païs de l'Ecosse. Les *Highlanders* ont retenu la Langue de leurs ancêtres, savoir, l'Irlandois. Voici ce que Hector Boëce dit des anciens Ecossois ou Calédoniens. De toutes les vertus, *dit-il*, ils pratiquoient sur-tout la tempérance, comme la source de toutes les autres. Ils ne dormoient pas longtems, ils mangeoient & buvoient avec modération. La chasse faisoit un de leurs plus grands plaisirs, & la venaison un de leurs principaux mets. Ils mangeoient aussi du bœuf & du poisson, qu'ils avoient en abondance, & tout cela sans façon,

çon, ſans beaucoup d'aſſaiſonnement. Après avoir déjeûné, ils ne mangeoient rien qu'à ſouper, pour être mieux en état de vaquer à leurs affaires. Ils ſoupoient avec un plat ſeul, ſans variété de mets; & buvoient de *l'Aile*, c'eſt à dire, de la biére douce. Pour avoir le jus de la viande, ils ne la cuiſoient qu'à demi, & la trouvoient ainſi plus nourriſſante. Lorſqu'ils vouloient ſe réjouïr, c'étoit avec des eaux diſtilées de leurs ſimples, comme le thym, la mente, l'anis. A la guerre ils ſe contentoient de boire de l'eau, & chacun portant ſur ſoi autant de farine qu'il lui en falloit pour un jour, il la mêloit avec l'eau, & en faiſoit une eſpéce de bouillie, comme faiſoient autrefois les Romains dans leurs camps. Ils ne mangeoient de viandes dans leur camp, que quand ils avoient enlevé du bétail à l'ennemi, mais ils mangeoient du poiſſon ſéché au Soleil. De peur que l'oiſiveté ne les efféminât en tems de paix, ils s'adonnoient à la chaſſe, à la courſe, & à la lute. Ils alloient toûjours tête découverte & raſée, ne laiſſant qu'une toupe de cheveux ſur le front, comme les anciens Eſpagnols, & marchoient piez nuds, ou avec des ſouliers toûjours humectez, principalement l'Hiver, pour s'endurcir. Leur habillement étoit ſimple, & ſans faſte. Ils ne portoient que des bas de toile ou de laine, qui ne venoient que juſqu'aux genoux; leurs hauts-de-chauſſe n'étoient que de groſſe toile, & au lieu de juſte-au-corps, ils ſe couvroient d'un manteau de laine fine l'Eté, & groſſiére en Hiver. L'uſage des lits leur étoit inconnu, & ils dormoient auſſi bien ſur le plancher, avec un drap groſſier ſous eux, que nous faiſons ſur un lit de plumes. Ils élevoient leurs enfans à la fatigue; la mére étoit la nourrice, & celles qui n'avoient point de lait étoient ſoupçonnées d'adultére, ne pouvant s'imaginer que la Nature manquât de pourvoir pour des enfans légitimes: outre qu'ils croyoient, avec beaucoup de raiſon, que le lait d'une nourrice étrangére contribuoit beaucoup à faire dégénérer les enfans. Ils voyageoint d'ordinaire à pié, & quand ils alloient à la guerre, ils ſouffroient ſans répugnance toute ſorte de fatigue à quoi leur Chef les expoſoit. S'ils perdoient la bataille, ils ſe retiroient d'abord aux montagnes; & comme ils étoient accoûtumez en tems de paix à la chaſſe & aux courſes, ils alloient preſque auſſi vîte qu'un cheval. Rien ne les piquoit plus vivement qu'une défaite, & ils n'étoient jamais en repos juſqu'à ce qu'ils euſſent tiré vangeance de leurs ennemis. Leurs Nobles faiſoient gloire de ſe battre à la tête de l'Armée, & ceux qui ſuivoient, les ſoutenoient ou periſſoient avec eux. Cette conduite les rendoit favorables à leurs Vaſſaux, & leur bonté attachoit ceux-ci entiérement à eux. Les tombeaux des Nobles, morts dans le lit d'honneur, étoient ornez d'obéliſques. On chaſſoit de l'Armée, à coups de fouet, tout Soldat qui y paroiſſoit ſans avoir l'épée au côté, ou à la main. Leurs armes étoient légéres, n'ayant qu'une lance ou un arc, avec une longue épée & un bouclier; & ils les tenoient fort propres. Quand quelqu'un s'échapoit du camp de peur, ou ſans permiſſion, tout homme pouvoit le tuer, & tous ſes biens étoient confiſquez. Les femmes ſuivoient l'Armée avec leurs maris, ſi elles n'étoient pas enceintes, ou caſſées de vieilleſſe, & rendoient ſouvent bon ſervice. Les filles auſſi y alloient, avec leurs amis. Tous affectoient de ſe battre en raſe campagne, ſans ſurpriſe, ſans ſtratagême. Ils ſe ſervoient à la guerre d'une ſorte d'aliment fort particulier. Le Chevalier *Sibbald* fait un ſavant Diſcours là-deſſus. Il croit que c'étoit une excreſcence à la racine d'une plante que les Montagnards appellent *Caremyle*, & dit que ſon goût approche fort de celui de la Régliſſe. La quantité d'une féve appaiſoit la faim & la ſoif, pour quelques jours. En cas de maladie, ils ſe ſervoient de ſimples, dont la vertu eſt encore aujourd'hui parfaitement connue à leur poſtérité. Ils châtroient tous les hommes qui étoient lunatiques, ou qui avoient quelques maladies capables de paſſer à leurs enfans, & ils éloignoient les femmes qui en étoient atteintes, de la Société des hommes, par la même raiſon. S'il leur arrivoit enſuite d'être enceintes, on les enterroit toutes vives. Ils noyoient les gloutons & les ivrognes. Ils étoient d'ailleurs ſi exacts dans leurs contracts, qu'ils faiſoient d'ordinaire plus qu'ils n'étoient obligez. Enfin, ils avoient parmi eux l'uſage des Hiéroglyphiques, & ſe ſervoient ſur-tout des figures d'animaux. On en voit encore quelques-uns ſur de vieux tombeaux. Il ſe trouve auſſi des caractéres particuliers, qui étoient alors fort communs, & qui expriment fort bien les aſpirations & les diphthongues de l'ancien langage. Voilà ce que Boëce nous apprend touchant les mœurs des anciens Ecoſſois. Leur poſtérité, qui occupe encore aujourd'hui les montagnes, & les Iſles d'Ecoſſe, a retenu beaucoup de leurs coûtumes, & de leur maniére de vivre. Le peuple y vit avec une extrême frugalité. Leur pain, *dit Buchanan*, eſt d'orge ou d'avoine, qu'ils préparent avec beaucoup d'art. Contens d'un léger déjeûné, ils s'en vont chaſſer ou pêcher, ou ils s'occupent à quelques autres choſes ſans manger, juſqu'au ſoir. Ils s'habillent de *Plaids*, qui ſont des étoffes rayées de diverſes couleurs. Ils ſouffrent facilement les injures de l'air, & dorment quelquefois ſous la neige. Chez eux ils couchent ſimplement ſur de la fougére, ou de la bruyére, avec la racine en bas. Ils ſont ſi fort accoutumez à dormir de cette maniére, que quand ils trouvent ailleurs la commodité d'un lit, ils en tirent les couvertures, & ſe couchent ſur le plancher, envelopez de leurs *Plaids*. Ils appellent les lits des gîtes d'efféminez. Quand ils vont à la guerre, c'eſt avec des cottes de mailles, faites d'anneaux de fer. Leurs armes ſont des arcs & des fléches, avec de groſſes épées, &c. La cornemuſe eſt leur muſique de guerre. Ils aiment fort la muſique, & de tous les inſtrumens le violon eſt le plus en vogue parmi eux. Ils affectent beaucoup d'orner leurs violons d'argent ou de joyaux, & les pauvres gens ſont ce qu'ils peuvent pour les garnir de cryſtal. Leurs chanſons ſont aſſez bien tournées, & les Braves qu'ils ont eus parmi eux, en ſont ordinairement le ſujet. Ils ſont de longs voyages au cœur de l'Hiver, & ſont contens d'avoir pour toute proviſion du pain & du fromage, avec des eaux diſtilées. Les Habitans des *Orcades* vivoient auſſi autrefois dans une grande tempérance, & s'en trouvoient parfaitement bien. Le luxe n'incommodoit ni leurs corps, ni leurs eſprits. Mais, depuis qu'ils négocient avec les Nations étrangeres, leur ſanté & leurs mœurs en ſont fort altérées. Ceux de *Scetland* ont à peu-près les mêmes maniéres, hormis qu'ils vivent plus d'épargne. Ils abhorrent l'ivrognerie. Mais ils ſe régalent les uns les autres une fois le mois, pour cultiver l'amitié, ſans en venir à des querelles, qui ſont ſouvent la ſuite des excès. * Etat de la Grande-Bretagne *ſous George II. tome* 2. *p.* 312. *&c.*

HIGH-ONGAR, bourg d'Angleterre avec marché, dans la Contrée occidentale du Comté d'Eſſex, qu'on appelle *Ongar*. * *Diction. Anglois.*

* HIGH-WICKHAM, bourg d'Angleterre dans le Comté de Buckingham, au ſud-ſud-eſt de la ville de Buckingham dont il eſt éloigné d'environ dix lieues. Ce bourg eſt beau & grand, & peut aller de pair avec les premiers de la Province. * Beeverell, *Délices d'Angleterre, p.* 517.

HIGH-WORTH, bourg d'Angleterre avec marché, dans le nord-eſt du Comté de Wilt; il eſt le principal lieu de ſon canton, vers les confins du Comté de Bark. * *Dict. Anglois.*

HIGIN. *Voyez* HYGIN.

* HIGUERA, village d'Eſpagne dans l'Andalouſie, près de la mer, au ſud-oueſt de Séville, dont il eſt éloigné de 17 à 18 lieues.

H I J.

HIJAR. *Voyez* IXAR.

* HIJE-HABARIM, ou les *Tartares d'Habarim*, Montagne dans le Royaume des Moabites, ſituée au devant de celle d'Haberim. Les Iſraëlites y firent leur trente-uniéme campement après leur ſortie de l'Egypte. *Nombres, ch.* 21. *v.* 11.

* HIJIM, ou JIM, ville de la Tribu de Juda. *Joſué, ch.* 15. *v.* 29.

* HIJOM, ou AHIOM, ville de la Tribu d'Ephraïm, que Benhadab fils de Tabelmon Roi de Syrie prit ſur Baaſça Roi d'Iſraël, enſuite de l'alliance qu'il avoit faite avec Aſa Roi de Juda. * I ou III *Rois, ch.* 15. *v.* 20. II *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 16. *v.* 4.

H I L.

* HILAÏ, ou ILAÏ Ahohite, l'un des Braves de l'Armée de David Roi d'Iſraël. * I *Chroniq* ou *Paralip. ch.* 11. *v.* 29.

HILAIRE, (Saint) Pontife Romain, originaire de l'Iſle de Sardaigne, étoit Diacre de l'Egliſe Romaine, & fut élu Pape le 12 Novembre 461, ſept mois après la mort de S. Léon *le Grand*. Ce dernier s'étoit ſervi d'Hilaire dans les affaires les plus importantes de ſon Pontificat, & l'avoit envoyé Légat au ſecond Concile d'Ephéſe, pour y défendre la vérité contre les fauteurs d'Eutychès. Hilaire s'aquitta de ce devoir avec beaucoup de courage, & ne ſe ſauva que par miracle des mains des Hérétiques. Dès le commencement de ſon Pontificat, il écrivit une Epître circulaire, où il condamna tout de nouveau les Héréſies d'Eutychès & de Neſtorius, & où il confirma les Conciles généraux de Nicée, d'Ephéſe, & de Chalcédoine. Il en aſſembla un à Rome l'an 465, pour rétablir la Diſcipline Eccléſiaſtique, & pour répondre aux conſultations des Evêques d'Eſpagne. Hilaire mourut le dixiéme Septembre 467, après cinq ans, neuf mois & 29 jours de Pontificat, & eut pour ſucceſſeur ſaint SIMPLICIUS. Nous avons onze Epîtres & quelques Décrets de ce Pontife. Anaſtaſe dit qu'il fonda trois Oratoires & deux Bibliothéques. * Anaſtaſe, *in Vit. Pont.* Baronius, *A. C.* 461. *& ſuiv.* & *in Martyrol.* 10. *Septemb.*

HILAIRE, Diacre de l'Egliſe de Rome, fut envoyé à l'Empereur Conſtance par le Pape Libére, avec Lucifer de Cagliari & Pancrace Prêtre, l'an 354. Pendant cette Légation, il défendit avec tant de courage la Foi Orthodoxe dans le Concile de Milan, qu'il y fut fouetté & envoyé en exil par ordre de ce Prince. Depuis il s'engagea dans le Schiſme des Lucifériens; & ne ſe contentant pas de fuir la communion de ceux que la foibleſſe ou la crainte avoient fait tomber, ſoit dans Rimini, ſoit ailleurs, il ſoutint que nul batême des Hérétiques n'étoit valide. C'eſt pourquoi les rebatiſant tous, quels qu'ils fuſſent, il ſe fit nommer par ſaint Jérôme *le Deucalion de l'Univers*. On lui attribue les Commentaires ſur les Epîtres de ſaint Paul, qui ſont entre les Oeuvres de ſaint Ambroiſe; & les Queſtions ſur l'Ancien & le Nouveau Teſtament, qu'on voit parmi celles de S. Auguſtin. * S. Athanaſe, *Epiſt. ad Solit.* S. Jérôme, *adverſus Luciferum.* Baronius, *A. C.* 354. 355. 362. Bellarmin, *de Script. Eccleſ.*

HILAIRE, (Saint) Evêque de Poitiers, natif de cette ville, fut élevé dans le Paganiſme, s'appliqua dans ſa jeuneſſe à l'étude des Sciences profanes, & ſe maria avec une fille nommée *Apre*. Les réflexions qu'il fit ſur les fauſſetez de la Religion Payenne, le conduiſirent peu à peu à une connoiſſance parfaite de la vérité, qu'il perfectionna par la lecture des Livres ſacrez. Après avoir été parfaitement inſtruit de la Religion Chrêtienne, il reçut le batême, & ſa femme & ſa fille ſe convertirent avec lui; & il ſe paſſa pluſieurs années depuis ſon batême juſqu'à ſon Epiſcopat. Il fut ordonné Evêque de Poitiers, quelques années avant ſon exil, où il fut envoyé en l'année 356. S. Hilaire fut un des plus grands défenſeurs de la Doctrine Catholique contre les Ariens; il la ſoutint fortement dans le Concile de Milan, tenu l'an 355, & dans le Concile de Béziers de l'an 356, d'où il

fut

fut exilé par les artifices de Saturnin d'Arles, Arien. Le lieu ordinaire de ſon exil fut la Phrygie. Il fut mandé au Concile de Séleucie tenu l'an 359, où il défendit encore fortement la Foi du Concile de Nicée. Il demeura dans cette ville juſqu'à la fin du Concile, en ſuivit les Députez à Conſtantinople, & ayant vu que les Evêques d'Occident avoient été trompez, & ceux d'Orient vaincus, il demanda audience à l'Empereur par une requête; mais les Ariens voulant ſe délivrer d'un ſi puiſſant adverſaiſe, perſuadérent à l'Empereur de le renvoyer en France. Il y arriva l'an 360, & y aſſembla pluſieurs Conciles pour le rétabliſſement de l'ancienne doctrine, & pour la condamnation des Synodes de Rimini & de Séleucie. L'an 364, il dénonça Auxence, Evêque de Milan, comme Arien, à l'Empereur Valentinien, & obligea cet Evêque de faire profeſſion, qu'il croyoit la divinité du Fils. S. Hilaire avertit l'Empereur que cette profeſſion de Foi n'étoit pas ſincére: enfin après avoir tant ſupporté de travaux pour la défenſe de la Foi, il finit le cours de ſa vie à la fin de l'an 367, ou au commencement de 368. Les Martyrologes placent ſa fête au 13 Janvier, quoiqu'il ne ſoit pas certain qu'il ſoit mort en ce jour. Nous avons pluſieurs Ouvrages de lui: douze Livres de la Trinité, qu'il commença l'an 356, & qu'il acheva dans ſon exil; le Traité des Synodes, qu'il compoſa dans ſon exil l'an 359; trois Ecrits à l'Empereur Conſtance, où il parle fortement à cet Empereur contre les Ariens, & même contre la conduite de Conſtance. Il avoit compoſé après ſon retour un Traité contre Urſace & Valens, Evêques Ariens, dont on a tiré une partie des fragmens qui nous reſtent. Ces fragmens ſont diverſes Piéces & Actes tirez de deux Ouvrages de S. Hilaire. Après avoir été chaſſé de Milan, pour n'avoir pas voulu communiquer avec Auxence, il compoſa un Ecrit contre cet Evêque. Il avoit fait divers Commentaires ſur l'Ecriture-Sainte, preſque tous tirez d'Origéne, dont il ſe faiſoit expliquer les Commentaires par Héliodore, ſi nous en croyons S. Jérôme. Nous avons ſes Commentaires ſur S. Matthieu, & une partie de ceux qu'il avoit faits ſur les Pſeaumes. Il eſt encore Auteur de pluſieurs Hymnes; mais la Lettre & l'Hymne à ſa fille Apre paroît ſuppoſée. Nous avons perdu un Ouvrage, qu'il avoit compoſé contre le Médecin Dioſcore, adreſſé au Préfet Salluſte; & un Traité ſur le nombre ſepténaire, adreſſé à Fortunat. Quelques-uns lui attribuent le *Gloria in Excelſis*; le *Te Deum*; & le *Pange lingua glorioſi prælium certaminis*; mais c'eſt ſans aucune preuve. Les Ouvrages de ce Pére ont été imprimez pluſieurs fois: il y en a une derniére édition de l'an 1693, par les ſoins des Bénédictins, plus belle & plus correcte que toutes les autres. Les ſaints Péres ſont preſque tous ſes Panégyriſtes. Saint Jérôme l'appelle le Rhône de l'Eloquence Latine, *Latinæ Eloquentiæ Rhodanus*, faiſant alluſion non-ſeulement au païs où il étoit, mais auſſi au caractère de ſon ſtyle, qui eſt, pour ainſi dire, violent & rapide comme le cours du Rhône. *Socrate. Sozoméne. S. Jérôme, *Præf. in l.* 2. *Comment. in Galat. Epiſt.* 7. 13. *&c.* S. Auguſtin, *contra Julianum*, *l.* 1. *cap.* 3: *de Trin. l.* 6. *cap.* 10. S. Athanaſe, *Epiſt. ad Epiſc.* Ruffin, *l.* 2. *c.* 30. *& ſeq.* Caſſiodore, *Divin. Lect. l.* 1. *c.* 18. Grégoire de Tours, *Hiſt. l.* 1. *c.* 35. *&* 38: *l.* 3. *c.* 35: *& de Glor. Confeſſ. c.* 2. Honoré d'Autun, *de Lumin. Eccleſ. l.* 1. *c.* 101. Pierre Damien, *Serm.* 150. Sulpice Sévére. Nicéphore. Trithéme. Baronius. Bellarmin. Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Bollandus, *ad* 13. *Januar.* Hauteſerre, *ad Aquitan. l.* 5. &c. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccléſiaſtiques du IV ſiécle.*

HILAIRE D'ARLES, (S.) François de nation, avoit été élevé dans la piété à Lérins par ſaint Honorat, & y fit un ſi grand progrès qu'il fut tiré par force de ſon déſert, pour lui ſuccéder dans l'Epiſcopat d'Arles, vers l'an 429. Il préſida au Concile de Riez l'an 439, au premier d'Orange l'an 441, & à un autre célébré l'an 444. Dans celui-ci, Chélidoine, que l'on croit Evêque de Beſançon, fut dépoſé: ce qui renouvella la querelle d'entre les Egliſes d'Arles & de Vienne. Chélidoine en appella au Pape Léon I, qui fit tenir un Synode pour juger de cet appel, & alla à Rome, où ſaint Hilaire le ſuivit à pié. Après avoir rendu ſes devoirs aux tombeaux des Apôtres & des Martyrs, il ſe préſenta à ſaint Léon, lui rendit ſes reſpects avec toute ſorte de vénération, & lui demanda avec humilité, qu'il ne changeât rien à la Diſcipline ordinaire de l'Egliſe; lui remontra qu'il y avoit à Rome des Evêques condamnez dans les Gaules, qui aſſiſtoient aux ſaints autels, ce qui étoit une choſe ſcandaleuſe; qu'il ne venoit pas pour aſſiſter à leur jugement, mais pour lui rendre ſes devoirs; & que ce qu'il en diſoit, c'étoit par forme de proteſtation, & non pas d'accuſation; que s'il ne vouloit pas l'écouter, il ne l'en importuneroit plus. Il refuſa de communiquer avec ces Evêques & ſe retira, ſans prendre congé du Pape. Cette retraite offenſa le Pontife: de ſorte que tout ce que ſaint Hilaire avoit fait fut caſſé; & comme la Province demeuroit ſans Chef, on nomma Léonce de Frejuls, Doyen des Evêques, pour exercer les fonctions de Métropolitain. Saint Hilaire ne ceſſa point pour cela; mais il n'oublia rien pour appaiſer l'eſprit du Pape. Il envoya d'abord à Rome le Prêtre Ravennius, qui fut depuis ſon ſucceſſeur; enſuite il y députa les Evêques Nectaire & Conſtance, pour négocier avec le Pape; il leur donna de longues inſtructions, mais leur négociation n'eut point d'effet. Auxilius, Préfet de Rome, écrivit à Hilaire que, s'il vouloit ſe relâcher, il gagneroit beaucoup; mais cet Evêque n'en fit rien, & voyant qu'il n'y avoit plus à eſpérer dans le ſuccès de cette négociation, il ſe donna tout entier à la priére & au travail, & paſſa le reſte de ſes jours dans des auſtéritez continuelles. Quoique ſaint Léon eût maltraité ſaint Hilaire de ſon vivant, après ſa mort il lui rendit les témoignages dûs à ſa piété. Ce ſaint Prélat mourut le cinquiéme Mai 449. Il compoſa des Homélies pour toutes les fêtes de l'année; une Expoſition du Symbole; la Vie de ſaint Honorat ſon prédéceſſeur; & d'autres Opuſcules. Il mit auſſi en vers les ſept premiers Chapitres de la Geneſe; & écrivit un très grand nombre d'Epîtres. Quant à celle qui eſt écrite ſous ſon nom à ſaint Auguſtin, ſur les opinions des adverſaires de ſa doctrine, il eſt certain qu'elle n'eſt pas de ce ſaint Prélat, mais d'un Laïque qui avoit le même nom que lui. Honorat, Evêque de Marſeille, écrivit ſa Vie. Saint Eucher de Lyon dédia à ſaint Hilaire ſon Traité *de Laude Eremi*, & on leur attribue à l'un & à l'autre quelques-unes des Homélies que nous avons ſous le nom d'Euſébe Emiſſéne. Le Pére Quênel a donné à la fin de l'édition des Oeuvres de ſaint Léon, la Vie de ſaint Honorat; une Lettre à ſaint Eucher; & le Poëme ſur le commencement de la Geneſe. * Gennade, *de Vir. Illuſt. c.* 69. *&* 99. *Proſper, *en ſa Chron. & de Vita Contempl. & de Vocatione Gentium*, *l.* 2. *c.* 9. Saint Léon, *Epiſt.* 87. Adon de Vienne, *in Chron.* S. Iſidore, *c.* 16. Honoré d'Autun, *l.* 2. *c.* 68. *& l.* 3. *c.* 18. Reginon, *in Chron.* Pierre Damien, *l.* 7. *Ep.* 18. Barralis, *in Chron. Lirin.* Baronius, *in Martyrol. & Annal.* Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Saxi, *Pontif. Arelat.* Voſſius, *l.* 1. *Hiſt. de contr. Pelag. c.* 19. *& de Hiſt. Lat. l.* 2. *c.* 16. Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Le Pere Quênel, *Oeuvres de ſaint Léon.* Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccléſiaſtiques du cinquiéme ſiécle.*

HILAIRE, Préfet du Prétoire, ſous Gratien & ſous Valentinien *le Jeune*. Il en eſt ſouvent fait mention dans le *Code Theodoſien*.

* HILAIRE, Affranchi de Vitellius, accuſa Cluvius Rufus de s'être voulu rendre maître de ſon Gouvernement. * Tacite, *Hiſt. l.* 2. *ch.* 65.

* HILAIRE, Devin de Phrygie ſous l'empire de Jovinien, quoique tout à fait deſtitué de la connoiſſance des Belles-Lettres, excelloit tellement dans l'Art de deviner ou de prévoir les choſes futures, qu'il ſembloit que Dieu lui eût communiqué la preſcience de l'avenir. * Suidas.

* HILAIRE d'Antioche, Chef du Sénat, aimoit les Belles-Lettres, & ne s'attacha que tard à la Philoſophie, parce que les ſoins qu'il donnoit aux affaires publiques, ne lui laiſſoient pas le tems d'en cultiver l'étude. Un accident domeſtique lui en fournit l'occaſion. Un certain Orateur nommé Moſchus entretenoit un commerce amoureux avec la femme d'Hilaire. Dès que ce dernier s'en fut apperçu, il céda ſa femme au Galant, & quittant ſon païs, il s'adonna à la Philoſophie le reſte de ſes jours. * Suidas.

HILARIANUS. *Voyez* HILARIEN.

HILARIEN (*Mecilius*) Proconſul d'Afrique ſous Conſtantin *le Grand* en cccxxiv. Il eut encore diverſes Magiſtratures ſous ſes fils. * Jac. Gothofredi *Proſopographia Cod. Theodoſiani*.

HILARIES, en Latin *Hilaria*, & en Grec [illegible], que l'on pourroit traduire en notre langue *réjouïſſances*, ou *Fêtes joyeuſes*, étoient des Fêtes que les Romains, qui les avoient priſes des Grecs, célébroient le 25 de Mars, en l'honneur de la Mére des Dieux. Quoique toutes les Fêtes fuſſent des jours de joye, celles-ci en avoient particuliérement le nom, parce qu'elles ſe célébroient avec beaucoup plus d'éclat & de gayeté. Il étoit permis au peuple de prendre pendant ce jour-là, telle marque de dignité qu'il lui plaiſoit. On ſe préparoit à cette Fête par les lamentations, & par toutes ſortes de marques de triſteſſe le jour d'auparavant, que les Latins appellérent, pour cela, *dies ſanguinis*, le jour de ſang. * Iſaac Caſaubon, *Not. in L. Lamprid.*

HILARION, (Q. Jules) écrivit une Chronologie, ou *de Mundi duratione*, que Pithou donna le premier au public, & que nous avons dans la Bibliothéque des Péres. Il vivoit dans le IV ſiécle. Ce qui fait croire qu'il a vécu en ce tems-là, c'eſt que ſa Chronique finit à l'an 397. Il parle d'un Traité qu'il avoit fait ſur la Pâque; il croyoit que le Monde devoit finir 470 ans après Jéſus-Chriſt, & il étoit dans l'opinion des Millénaires: ce qui confirme encore l'antiquité de cet Auteur.

HILARION, (Saint) a été l'Inſtituteur de la Vie Monaſtique en Paleſtine, & Chef des Religieux Cénobites de ce païs-là. Il naquit vers l'an 291, à Thébate ou Thabate, bourgade de la Paleſtine, à deux lieues de Gaza, vers le midi. Ses parens, qui étoient Payens, l'envoyérent à Alexandrie pour y étudier la Grammaire: il y embraſſa la Religion Chrétienne, & alla trouver ſaint Antoine dans le déſert. Il revint enſuite en ſon païs, avec le deſſein de ſe retirer dans quelque ſolitude; mais ſon pére & ſa mére étant morts, il diſtribua ſon bien aux pauvres, & s'alla cacher dans un deſert, à deux lieues du bourg de Maiume. Il y vécut d'une maniére fort auſtére, jeûnant & travaillant des mains, toujours expoſé aux injures de l'air. Ce Saint établit des Monaſtéres dans la Paleſtine & dans la Syrie, & fit quantité de miracles que l'on peut voir dans ſa Vie écrite par ſaint Jérôme. Il viſitoit tous les ans les Monaſtéres qui étoient ſous ſa direction, & étoit conſideré non ſeulement par tous les Moines, mais auſſi par le Clergé & par le peuple. Il fit un voyage en Egypte pour aſſiſter à l'anniverſaire de ſaint Antoine; & après y avoir demeuré quelque tems, il s'embarqua pour paſſer en Sicile, où il devint bien-tôt auſſi connu par ſes miracles, qu'en Paleſtine. Voulant toujours ſe cacher, il paſſa dans l'Iſle de Cypre, où il demeura ſept ans, & y mourut l'an 371, après avoir vécu 80 ans, dont il en paſſa 65 dans les plus durs exercices de la pénitence. Son Diciple Héſyque ordonna de porter ſon corps en Paleſtine, à l'inſu des Habitans de Cypre. On célébroit dès le cinquiéme ſiécle ſolemnellement ſa Fête en Paleſtine. * S. Jérôme, *Vita Hilarion.* Sozoméne, *Hiſt. l.* 3. *c.* 14. *& l.* 5. *c.* 9. Baillet, *Vies des Saints.*

HILARION, Moine Grec, a fait un petit Traité de l'uſage du pain azyme dans l'Euchariſtie, ſuivant le ſentiment des Latins, donné par Léon Allatius, dans le premier tome de la Foi orthodoxe. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. du XV ſiécle.*

HILARION, Religieux Bénédictin de la Congrégation de ſain-

sainte Justine, traduisit, dans le XVI siécle, divers Ouvrages des Anciens, comme de saint Jean de Damas, de sainte Dorothée, &c. & en composa d'autres.

HILARIUS. *Voyez* HILAIRE.

HILARO-TRAGEDIE, petite Piéce de Poësie, mêlée de choses graves & sérieuses, que l'on chantoit, & que l'on dansoit sur le Théatre avec des gestes qui exprimoient le sens des paroles, suivant la méthode des Pantomimes. Ce nom est composé du mot Grec *ἱλαρός*, *gai* & *joyeux*, comme qui diroit une *Tragédie joyeuse.* Quelques-uns veulent que l'Hilaro-Tragédie soit une Piéce de Théatre usitée parmi les Grecs, & semblable à ce que nous appellons Tragi-Comédie, c'est à dire une Tragédie, dont l'issue est heureuse: ce qui n'est pas vrai-semblable. Suidas rapporte (il est vrai) que Rhinton, Poëte Comique, inventa une sorte de Poësie, qu'il nomma Hilaro-Tragédie; mais il n'y a point d'apparence que ce fût un Poëme dramatique, traité selon les régles du Théatre, & dont le sujet fût héroïque, & le dénouement heureux; car puis que c'est une invention d'un Poëte Comique, ce ne pouvoit être un sujet grave & sérieux; ou si cela étoit, il auroit été traité d'une maniére plaisante, comme l'Amphitryon de Plaute. Suidas nomme cette Piéce un Ecrit boufon. Hésychius appelle l'Auteur, boufon & rieur. Etienne de Byzance le nomme Auteur de Poësie ridicule: & Varron prend le mot de Rhinton, pour un Baladin, ou un *Farceur.* Ainsi ce nom d'Hilaro-Tragédie ne peut être donné à une Tragédie qui se termine par quelque bonheur extraordinaire, par quelque joye inespérée: mais seulement à une Piéce de Théatre, qui contienne un mélange de choses sérieuses & de choses ridicules. * Athénée, *l.* 14. Hédelin, *Pratique du Théatre.*

HILAS. *Voyez* HYLAS.

* HILDAN (Guillaume Fabrice) fameux Chirurgien au service de George-Frédéric, Markgrave de Bade, exerça depuis la Chirurgie avec beaucoup de succès à Lausanne, où il vint en 1586. Il fut appellé en 1615 à Berne, où il mourut l'an 1634, dans la 74 année de son âge. On a de lui plusieurs Traitez de Chirurgie qui sont extrêmement estimez. * Hofmanni *Lexic. Univ.* Freheri *Theatr.*

HILDBURGHAUZEN. *Voyez* HILPERSHAUZEN.

HILDE, Princesse d'Ecosse, petite-fille d'Edwin Roi de Northumberland en Angleterre, s'étoit rendue savante dans l'Ecriture-Sainte, par les instructions de Paulin, & d'Adam. Elle fit bâtir à ses dépens le Couvent de Fare, & poussée du zéle qu'elle avoit de voir rétablir la paix dans l'Eglise, elle fit en sorte qu'on y assemblât un Synode vers l'an 664, pour terminer les différents qui s'étoient élevez au sujet de la Fête de Pâques, & d'autres cérémonies de l'Eglise. Outre un Livre qu'elle composa pour l'observation des anciennes coutumes, & un autre de Méditations pieuses, elle écrivit des Lettres à plusieurs personnes savantes. Hilde, après avoir été vint-trois ans Abbesse de son Couvent, y mourut l'an 685 en odeur de sainteté. * Béde, *l.* 3. *c.* 23. *&* *l.* 4. *c.* 33.

HILDEBAUD. *Voyez* HELDEBAUD.

HILDEBERT, Archevêque de Mayence, que quelques-uns font Duc de la France orientale, & frére de l'Empereur Conrad II, fut élevé à cette dignité l'an 931, & écrivit quelques Vies des Saints. Il couronna Othon *le Grand* l'an 938; mais ayant ensuite fomenté avec Richard, Evêque de Strasbourg, la division entre Othon & son pére Henri, il fut relégué à Hambourg. * Cuspinien, *in Othone magno.* Vossius *de Hist. Lat. l.* 2. *c.* 40.

HILDEBERT de LAVARDIN, Evêque du Mans, puis Archevêque de Tours, dans le XI & le XII siécle, eut pour Maître Berenger, & ensuite saint Hugues de Cluni, qui lui donna l'habit de Religieux dans son Ordre. Après avoir été fait Archidiacre du Mans par Hoël Evêque de cette Eglise, il lui succéda l'an 1098. Les commencemens de son Episcopat furent troublez par la guerre, qui survint entre Hélie, Comte du Mans, & Guillaume *le Roux*, Roi d'Angleterre. Ce Comte ayant été fait prisonnier par le Roi, la ville tomba entre les mains de Foulques, Comte d'Angers. Le Roi d'Angleterre s'en empara ensuite. Hildebert prit le parti du Comte du Mans, & le fit rentrer dans sa ville. Il entreprit ensuite le voyage de Rome, & alla trouver le Pape Paschal II, de qui il fut très bien reçu. Après son retour, il fut arrêté prisonnier à Nogent-le-Rotrou. Au sortir de sa prison, il consacra l'Eglise du Mans nouvellement bâtie, & continua de gouverner son Diocése en paix, jusqu'à l'an 1115, qu'il fut transféré à l'Archevêché de Tours, après la mort de Guillebert. Il eut d'abord quelque démêlé avec le Roi Louïs *le Gros*, qui fit saisir son temporel; mais il rentra dans les bonnes graces de ce Prince, & mourut l'an 1132, après avoir été 27 ans Evêque du Mans, & six ans & six mois Archevêque de Tours. On a de lui quatre-vint-trois Lettres très bien écrites, sur des points importans de Morale, de Discipline & d'Histoire, & quelques autres que le P. Dom Luc d'Achery a données dans son Spicilége. Il a encore composé quelques Ouvrages Poëtiques; quelques Sermons; & des Vies des Saints. Le P. Beaugendre, Bénédictin de la Congrégation de saint Maur, a fait imprimer à Paris en 1708, un volume *in folio*, qui contient tous les Ouvrages d'Hildebert. Les Auteurs qui ont vécu de son tems, parlent de lui avec éloge. Le Cardinal Baronius dans le XII tome de ses Annales, & le Pére Sirmond, se fondant sur l'Epître XXVII d'Ives de Chartres, l'ont accusé d'impureté; mais d'autres Auteurs ont prouvé solidement qu'il falloit lire Aldebert dans l'Epître d'Ives, & non pas Hildebert. * Bellarmin, *de Script. Eccles.* Possevin, *in Appar. Sacro.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2. *c.* 31 & 49. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du XII siécle.*

HILDEBOLD, fut Archi-Chapelain du Palais de l'Empereur Charlemagne, après la mort d'Angelram, puis Archevêque de Cologne. Il est fait mention de lui dans une Lettre écrite par ce Monarque au Roi Offa, en 797, & dans la Chronique d'Eginard, vers l'an 811, & cela comme Chancelier de France. Il présida au Concile de Mayence, tenu dans le Cloître de saint Alban le huitiéme des Ides ou le sixiéme de Juin 813, fut envoyé en 816 par l'Empereur Louis *le Débonnaire* au-devant du Pape Etienne IV, & mourut le troisiéme des Nones ou le troisiéme de Septembre 818. * Le P. Anselme, *Hist. des Grands Offic.*

HILDEBOURG, (Branche de la Maison de Saxe). *Voyez* SAXE.

HILDEBRAND, Roi des Lombards, succéda à son oncle Luitprand l'an 744. Comme sa conduite étoit très sévére & peu agréable au peuple, on l'obligea sept mois après, de laisser le thrône à Rachis. * Paul Diacre, *Hist. des Lombards.* Sigonius, *de Regn. Ital.*

HILDEBRAND, (Joachim) Professeur en Théologie à Helmstadt & ensuite Surintendant général à Zell, naquit le dixiéme Novembre 1623, à Walckenried. Il fut si bien instruit dès sa jeunesse, qu'à l'age de 14 ans il faisoit joliment des vers Latins & Allemands. En 1640, il alla à Northausen: & en 1641, à Jene. En 1642, il passa à Leipzic où Christophle Preibise le couronna Poëte. En 1643, il vint à Helmstadt & y enseigna avec beaucoup d'applaudissement, de sorte qu'en 1648, il obtint la permission d'enseigner la Théologie & les Antiquitez Ecclesiastiques. Peu de tems après il fut fait Correcteur à Wolffenbuttel, & en 1651 on lui donna la Chaire de Professeur en Théologie & en Histoire Ecclésiastique. En 1653, il prit le degré de Docteur en Théologie; & en 1662, il fut appellé au Pastorat de l'Eglise Allemande à Coppenhague, mais il refusa cette vocation & obtint ensuite la charge de Surintendant général à Zell, où il mourut le 25 Octobre 1691. Voici la liste de ses Ouvrages, *De prisca & primitiva Ecclesiæ sacris publicis, templis & diebus festis; de Precibus veterum Christianorum; Rituale orantium; Ars benè moriendi; de Nuptiis veterum Christianorum; de Natalitiis veterum sacris & profanis; Vita æterna ex homine naturæ ostensa; Theologia dogmatica primitivæ Ecclesiæ; Offertorium pro defunctis; Sacra publica veteris Ecclesiæ; de Religiosis eorumque variis Ordinibus; de Hierarchia veteris Ecclesiæ, &c.* * Pipping, *Memor. Theol.* p. 398. *Dict. Allem.*

HILDEBRAND. *Cherchez* GREGOIRE VII.

HILDEFONSE. (Saint). *Cherchez* ILDEFONSE.

HILDEGARDE, seconde femme de CHARLEMAGNE, étoit fille, selon quelques Auteurs, de *Childebrand* Duc de Souabe. Munster, en sa Cosmographie, lui donne pour pére *Ejuer*, Seigneur de Kempten, & pour mére *Réginde*, Dame Bavaroise; mais il vaut mieux s'attacher au sentiment d'un ancien Auteur, qui nous apprend qu'elle étoit fille d'*Imme*, petite-fille de *Nebi* qui eut pour pére *Godefroi*, Duc des Allemans, & sœur d'*Uric*, Religieux de S. Gal. Cette Princesse fut mariée l'an 772, & fut mére de quatre fils & de cinq filles. Elle mourut à Thionville le 30 Avril 783, & fut enterrée dans l'Abbaye de S. Arnould de Metz. * Thégan. Eginard, &c.

HILDEGARDE, Abbesse de l'Ordre de saint Benoit, Allemande, née à Spanheim l'an 1098, fille de *Hildebert* & de *Mathilde*, reçut l'habit de Religion à l'âge de huit ans, & fut ensuite élue Abbesse du Mont Saint Rupert, de l'Ordre de saint Benoit, proche de Binghen sur le Rhin. Ses révélations & ses miracles la mirent en si grande réputation, que quand Eugéne III vint à Tréves l'an 1148, Henri, Archevêque de Mayence, & saint Bernard lui parlérent des merveilles que Dieu opéroit dans sa servante Hildegarde. Le Pape voulut voir ses Ecrits, se les fit lire, & les approuva. Les Papes successeurs d'Eugéne, Anastase IV, Adrien IV, Alexandre III, aussi bien que les Prélats d'Allemagne, & les Empereurs Conrad & Frédéric, honorérent aussi cette Sainte de leurs Lettres. Sainte Hildegarde mourut l'an 1180, âgée de 82 ans. Sa Vie a été écrite vers l'an 1200 par Thierri, Abbé de l'Ordre de saint Benoit, & on en a une belle en François, dans le cinquiéme volume de l'Année Bénédictine. On a les Lettres de cette Sainte, & plusieurs Visions adressées à divers particuliers; des Réponses à plusieurs Questions sur l'Ecriture Sainte; des Explications de la Régle de saint Benoit, & du Symbole de saint Athanase, imprimées à Cologne l'an 1566, & dans les Bibliothéques des Péres. On a encore trois Livres de Révélations, qui portent le nom de cette Sainte, imprimées avec celles de sainte Brigite à Paris l'an 1513. Elle écrivit contre les Cathares, la Vie de S. Desibode & de S. Rupert, cinquante-huit Homélies sur les Evangiles, un Traité du S. Sacrement. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du XII siécle.*

HILDEGASTE, Philosophe ou Devin entre les Gaulois, vers l'an 240 de Jésus-Christ, écrivit en vers la Vie du Roi Sunon, selon Simler. Vossius croit avec raison, que cette piéce est supposée. * Simler, *in Appendice Biblioth. Gesneriana.* Vossius, *de Hist. Lat.*

HILDEGONDE, (Sainte) Vierge, de l'Ordre de Citeaux, connue sous le nom de *Frére Joseph*, dans le XII siécle, étoit jumelle d'une autre fille nommée *Agnés*, & native du Diocése de Cologne, proche de la petite ville de Nuys. On les mit d'abord en pension dans un Monastére de filles de cette ville, à dessein de les faire Religieuses, & d'acquitter le double vœu que leur pére & mére avoient fait de les consacrer à Dieu, & d'aller faire un voyage dans la Terre-Sainte. La mére de ces deux enfans étant morte, leur pére fit prendre le voile de Religieuse à Agnés, & engagea Hildegonde à l'accompagner dans la Palestine. Afin que la pudeur de sa fille Hildegonde ne souffrit point, il l'engagea à se travestir en garçon, & lui persuada de prendre le nom de *Joseph.* Ils passérent en France, & s'embarquérent en Provence avec quelques troupes de Croisez. Le pére mourut sur mer, & recommanda Joseph à un ancien domestique

qui les accompagnoit. Joseph, accompagné du valet de son pére, continua son voyage, arriva à Jérusalem, & revint à Acre, que les Anciens appelloient *Ptolemaïde*. Le valet, qui étoit chargé de l'argent & de tous les effets de Joseph, eut la lâcheté de s'enfuir, & d'emporter tout ce que son Maître avoit. Joseph, dans l'extrémité où ce vol le mettoit, fit rencontre d'un Etranger, qui prit soin de lui, le remena à Jérusalem, où il resta près d'un an, au bout duquel un particulier de Cologne vint rechercher Joseph. Ils prirent le parti de revenir en Europe, & étant arrivez sur les terres de l'Archevêché de Cologne, Joseph eut le malheur de perdre ce charitable compatriote, qui lui laissa par Testament en mourant son équipage & son argent. Joseph étant arrivé à Cologne, ne voulut point se faire reconnoître, ni changer son extérieur. Il se fit passer pour un Etranger, & accepta comme tel, le logement qu'un Chanoine de Cologne lui offroit. Il lia dans la suite une amitié si étroite avec ce Chanoine, qu'il entreprit de faire avec lui un voyage à Rome. Ils revinrent ensemble jusqu'à Spire, où Joseph resta pour négocier quelques affaires du Chanoine. Il prit enfin la résolution de se retirer, & embrassa pour ce sujet le parti de la retraite, qu'un Gentilhomme nommé *Berthold* lui proposa. Ils se retirérent dans l'Abbaye de Schonaug, Monastére de l'Ordre de Citeaux, dans le Diocése de Worms à deux lieues d'Heidelberg. Hildegonde fut reçue dans ce Monastére sous le nom de Joseph, & y vécut d'une maniére si sainte & si prudente, qu'on ne s'apperçut qu'à la mort, qu'elle fût d'un sexe différent de ceux avec qui elle vivoit. Les différens Martyrologes d'Allemagne, des Païs-Bas, ceux de Citeaux & de l'Ordre de saint Benoît lui donnent la qualité de Sainte, & marquent sa fête le 20 Avril. Cependant son culte ne paroît autorisé par aucun Décret du Saint Siége, & nous ne voyons pas que l'on ait fait les Informations juridiques pour procéder à sa canonisation. * Baillet, *Vies des Saints*, 20 *Avril*.

HILDEGRIN, premier Evêque d'Halberstadt, étoit natif de Frise. Ludiger, son frére aîné, fut d'abord Abbé de Werthen & de Helmstadt, & enfin Evêque de Munster. Hildegrin se voua d'abord aux études, & du tems de l'irruption de Wittikind en Frise, il se sauva à Rome avec son frére, & en 783 il entra dans le Couvent de S. Benoit du Mont-Cassin. Trois ans après, Charlemagne donna à son frére la commission de prêcher l'Evangile en Frise & dans la Saxe occidentale, & Hildegrin le seconda en qualité de son Diacre, qui est le titre qu'il se donna encore en 799. Charlemagne le nomma ensuite Evêque de Châlons, & il porta encore le titre de *Episcopus Cadelanensis*, lorsqu'en 809 il enterra son frére Ludiger à Werthen. *En* 814, Louis *le Débonnaire* le nomma premier Evêque d'Halberstadt. On loue fort les soins qu'il prit de son Evêché & de son Abbaye de Werthen, qu'il enrichit considérablement. Il mourut le 19 Juin 827, & fut enterré à Werthen. * Leuckfeld, *Antiq. Halberst. p.* 31. *Dict. Allemand.*

HILDEMAN, (saint) Evêque de Beauvais dans le IX siécle, avoit été Moine dans l'Abbaye de Corbie. Louis *le Débonnaire* le fit élever à l'Evêché de Beauvais l'an 822. Il assista à la mort de saint Adelard l'an 829. Ayant été soupçonné d'avoir voulu se joindre à Ebbon, Evêque de Reims, & à Jessé, Evêque d'Amiens, pour prendre le parti de Lothaire, Chef des rebelles contre Louis *le Débonnaire*, il fut arrêté & détenu prisonnier dans l'Abbaye de saint Wast d'Arras, où il attendit l'assemblée du Concile, que l'Empereur avoit convoqué à Thionville pour l'an 835. Il y comparut & se justifia. Depuis il se trouva à d'autres Conciles, & vécut jusques vers l'an 846. On fait sa fête au huitiéme Décembre. * Flodoard, *l.* 2. *c.* 20. Paschase Ratbert, *Vit. Adelardi.* Mabillon, *IV siécle*, *partie* 2. Bolland. Du Saussay, *Martyrolog. tome* 1.

HILDERIC, que quelques-uns nomment aussi HUNERIC, parce qu'il étoit fils d'un Prince de ce nom, & de la Princesse *Eudoxie*, fut neveu de Genseric Roi des Vandales après Thrasimond l'an 523. On dit que ce dernier l'ayant obligé par serment avant sa mort de ne pas rappeller les Evêques qu'il avoit bannis; pour ne point manquer à sa parole, il les rétablit avant que de prendre le nom de Roi. Sa trop grande bonté l'ayant rendu méprisable à ses Sujets, soulevez par Gilimer, ils le firent descendre du thrône, sur lequel il ne fut placé que sept ans. *Cherchez* GILIMER.

HILDERNISSEN (Guillaume). *Voyez* l'Article CHANTRE (Gilles le).

HILDESHEIM, *Hildesia*, *Hildeshemum*, ou *Hildeshemium*, ville d'Allemagne, dans la Basse-Saxe, avec Evêché suffragant de Mayence. Il n'y a pas d'apparence, qu'elle soit l'*Ascelingium* de Ptolomée, comme quelques-uns l'ont cru. Elle est située sur la riviére d'Innerste, à sept ou huit lieues de Zell. Quoi que la Religion Luthérienne y ait été introduite en 1543, les Catholiques y ont pourtant conservé l'Eglise cathédrale, & celles qu'ils avoient en 1624. Le Comte de Papenheim qui commandoit l'Armée Impériale dans la Basse-Saxe, la prit en trois jours au mois d'Octobre 1632, & promit aux Habitans de la sauver du pillage, & de leur laisser le libre exercice de leur Religion, moyennant deux tonnes d'or; mais il leur manqua de foi & abandonna la ville à ses troupes qui la pillérent entiérement. George Duc de Brunswik-Lunebourg la reprit en 1633, après avoir gagné la bataille d'Oldendorp dans le Comté de Schaumbourg. La ville d'Hildesheim est grande & bien bâtie. On y passe sur un grand pont de bois la riviére d'Innerste, dont les eaux remplissent le fossé. Il y a aussi un bon rempart, diverses Eglises, & un Collége de Jésuites. * Cluvier, *Descr. Germ.* Bertius, *l.* 3. *Comment. Germ.* &c.

* HILDESHEIM (l'Evêché de) petit Païs du Cercle de la Basse-Saxe en Allemagne, entre les Duchez de Wolfenbuttel, de Hanovre, de Lunebourg, de Brunswik & la Principauté d'Halberstadt. Outre la ville qui lui donne son nom & qui en est la capitale, on y trouve Peina sur la Fuse, Winthusen, Poppenberg sur la Leyne, Bruggen & Alfeld sur la même riviére, Sarstede sur l'Innerste. Cet Evêché a environ dix ou douze lieues de longueur; mais la largeur en est fort inégale.

Hildesheim est un Evêché immédiat de l'Allemagne, dont l'Evêque a séance & voix dans le banc des Princes Ecclésiastiques de l'Empire. Charlemagne qui en est le Fondateur le plaça d'abord à Eltzen qui est un village fort agréable, mais son fils Louis *le Debonnaire* le transporta à Hildesheim en 822, & y fit bâtir une Eglise neuve à l'honneur de la Vierge. Cet Evêché situé dans le Cercle de la Basse-Saxe est d'une assez grande étenduë & comprend plusieurs Comtez, comme ceux de Wintzenberg, de Dassel, de Pyene, de Woldenberg, de Poppenburg, & de Schladen. Le Chapitre des Chanoines est composé de 40 Membres, qui doivent tous faire preuve de leur noblesse. Quoique l'Evêque & son Chapitre soient Catholiques, la ville & la meilleure partie de la Noblesse font profession de la Religion Luthérienne. En 1643, on fit des Traitez entre la ville & l'Evêque au sujet de la Religion, & ils furent confirmez à la paix de Munster. En 1711, il s'éleva quelques difficultez entre la Maison de Brunswik-Lunebourg & le Chapitre de Hildesheim, à cause de plusieurs griefs que les Habitans Luthériens de cette ville avoient présentez. On fit marcher des troupes tant de la part de l'Electeur de Hanover que du Prince de Brunswik, qui entrérent dans le païs de l'Evêque, mirent garnison dans Hildesheim & firent plusieurs exécutions. Dans la même année tous ces griefs furent redressez & l'on retira les troupes. * Chytræus, *Saxon.* Jean Lezner, *Dassel. Chronic. Topogr. Sax. Infer. Europa* Heroldi, *partie* 1. *p.* 355. *Dict. Allemand.*

HILDESHEIM, petite ville ou bourg d'Allemagne, situé sur la riviére de Kyll, à cinq lieues au dessous de Kylburg, est Chef d'un des Baillages de l'Archevêché de Tréves, enclavé dans le Comté de Manderscheyd. * Maty, *Dict. Géogr.*

HILDUIN, Abbé de Saint-Denys en France, fut très célébre sous le régne de Louis *le Débonnaire* & de Lothaire son fils, dans le IX siécle. C'est à la priére du premier, qu'il écrivit la Vie de saint Denys, sous le titre d'*Areopagitica*, que Matthieu Galen, Docteur de Louvain, donna le premier au public l'an 1563, & Surius après lui sous le neuviéme Octobre. Les Critiques de ce tems-ci prétendent, qu'il est le premier qui dans cet Ouvrage, a confondu les deux saints Denys, l'un l'Aréopagite, & l'autre Evêque de Paris. Quelques Auteurs ont fait imprimer des Lettres, que Louis *le Débonnaire* & Hilduin s'écrivoient l'un à l'autre; mais le Pére Sirmond n'en rapporte qu'une seule, sur la fin du second, tome des Conciles de France. Quelques-uns croyent qu'il mourut l'an 842, mais cela est aussi incertain, que ce que La Peire & Le Féron disent, qu'il fut Chancelier de France, puis Evêque de Verdun. Au sujet de son Ouvrage, *Voyez* DENYS. * Sigebert, *Catal cap.* 82. & *A.* 825. Trithéme. Bellarmin. Vossius, *de Hist. Latin. l.* 2. *cap.* 33. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

HILDUIN, Abbé de Lobes, écrivit la Vie de *ses* prédécesseurs. Hugues Roi d'Italie, qui étoit son parent, lui procura depuis l'Evêché de Vérone, puis l'Archevêché de Milan, où il mourut l'an 941. * Trithéme, *in Catal.* Ripamonte, *Hist. Eccl. Med. l.* 9.

HILELA, l'une des trois Races d'Arabes, qui passérent en Afrique l'an 999. Les deux autres s'appellent *Esquequin* & *Mabequi*. Les Races ou Tribus d'Hiléla & d'Esquequin étoient de l'Arabie Déserte; & celle de Mahequi étoit de l'Arabie Heureuse. Elles faisoient toutes trois ensemble environ cinquante mille combattans, qui se répandirent dans la Barbarie orientale, & dans plusieurs autres Provinces. La Tribu d'Hiléla est divisée en onze Lignées, dont la premiére est celle de Béni-Amir, ou des Mélioniens, qui peuvent faire six mille bons chevaux, & plus de cinquante mille hommes de pié. Ils sont riches, & ont la domination sur les Bérébéres de la campagne. Ils se défendent généreusement contre les Turcs, & quand ils n'osent leur faire tête, à cause de leurs mousquets, ils se retirent dans les déserts. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 1.

* HILEN, ville de la Tribu de Juda, qui étoit aussi une ville de réfuge. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 6. *v.* 58. *Voyez* aussi HOLEN.

HILERE, Isle du Comté de Chester en Angleterre, sur la riviére de Dée, près de West-Kirby. * *Dict. Anglois.*

* HILKIJA, pere d'Eliakim, Maître d'hôtel d'Ezéchias, Roi de Juda. * II *Samuel* ou II *Rois*, *ch.* 18. *v.* 18.

* HILKIJA, Fils d'Amtsi, & pére d'Amatsja, Lévite de la Famille de Mérari. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 6. *v.* 45. 46.

* HILKIJA, étoit pére du Prophéte Jérémie, & Chef d'une des vint-quatre Races Sacerdotales. C'est celui qui trouva les Livres de la Loi. On l'appelle aussi HELCIAS.

HILKIJA, Grand-Pontife des Juifs. *Voyez* HELCIAS.

HILL, (Joseph) Robertson, Anglois, qui vivoit sur la fin du XVII siécle, avoit pris de Schrévélius & de divers autres, de quoi composer son Thrésor de la Langue Grèque, qui fut imprimé à Cambridge; mais Joseph Hill y ayant ajoûté depuis quatre mille mots, il le fit imprimer à Londres *in quarto* l'an 1676. Ce Thrésor est assez bien fait, & il est moins chargé de fautes que plusieurs autres petits Lexicons, qui avoient paru jusqu'alors. * P. Colomiez, *Bibliothéque choisie*, *p.* 80.

HILLEL, que Joséphe nomme *Pollion*, fut un des plus illustres Docteurs des Juifs par sa naissance, par son savoir, par son autorité, & par sa postérité. Il naquit à Babylone, & descendoit de David du côté de sa mére. Tous les Ecrivains Juifs le regardent comme le plus éminent de tous leurs anciens Docteurs par raport à la science dans la Loi & dans les Traditions. Il avoit vécu quarante ans à Babylone avant que de venir à Jérusalem, où il s'apliqua à l'étude de la Loi. Il s'y distingua si fort, qu'au

qu'au bout de quarante ans, c'est à dire à l'âge de 80 ans, il fut fait Président du Sanhédrin. Cette dignité le mettoit à la tête de la premiere Cour de Justice du païs, dont le ressort s'étendoit sur toute la Nation. Il s'acquitta de son emploi avec une sagesse & une justice supérieure à celle de tous ceux qui l'avoient précédé dans ce poste depuis Simon *le Juste*. Il entra en charge près de cent ans avant la destruction de Jérusalem & siégea quarante ans, de sorte qu'à ce compte il vécut six-vints ans. Il eut le bonheur que pendant plusieurs générations sa postérité lui succéda en habileté, & posséda la Présidence du Sanhédrin de pére en fils pendant dix générations. 1°. *Siméon* fils d'Hillel succéda à son pere; 2°. *Gamaliel* fils de Siméon; 3°. *Siméon* II. fils de Gamaliel; 4°. *Gamaliel* II. 5°. *Siméon* III. 6°. R. *Juda Haccadosh*; 7°. *Gamaliel* III. fils de Juda Haccadosh; 8°. *Juda Gemaricus*; 9°. *Hillel* II. fils de Juda Gématicus, & le compilateur du Calendrier dont les Juifs se servent aujourd'hui. Hillel forma plus de mille Elèves dans la connoissance de la Loi. Mais de ces mille il y en eut 80 fort distinguez. Les Auteurs Juifs remarquent qu'il y en avoit 30 dignes que la gloire de Dieu reposât sur eux, comme elle avoit reposé sur Moyse; 30 pour qui le Soleil s'arrêta, comme il avoit fait pour Josué; & les vint autres un peu au dessous des prémiers, mais au dessus des seconds. Shammaï passoit pour son plus habile Elève; mais quand il fut Vice-Président à la place de Manahem, il ne se trouva pas toûjours du même avis que Hillel son Maître. Cela causa des disputes aigres entre les Sectateurs de ces deux Docteurs. La dispute s'échauffa si fort qu'il y eut du sang répandu, & plusieurs personnes tuées de part & d'autre. L'Ecole de Hillel prit enfin le dessus; & la décision fut prononcée par le *Bat-Col*, ou la prétenduë *voix du Ciel*. Hillel étoit d'une humeur douce & paisible; mais Shammaï son collégue avoit l'esprit aigre & violent; ce fut lui qui fut la cause de presque toutes les disputes & les querelles qui survinrent entre les Ecoles de ces deux Savans. Enfin pourtant Shammaï s'en laissa & voulut bien se rendre à l'autorité de leur Oracle. M. Basnage croit que les divisions de Hillel & de Shammaï produisirent le *Pharisaïsme*; les Phariséens étant grands Traditionnaires comme Hillel l'avoit été. Les *Caraïtes* au contraire se disent les Disciples de Shammaï, qui vouloit que l'on s'en tînt scrupuleusement à la Loi écrite. * Prideaux, *Hist. des Juifs &c. tome 5. page 2. & suiv.* Wolfii *Biblioth. Hebræa.* Basnage, *Hist. des Juifs*, *&c. tome 1. p. 461. &c.*

HILLEL II, fils de Judas le saint, Rabbin célèbre chez les Juifs & même chez les Chrétiens. On croit que c'est lui qui fixa l'Epoque de la Création du Monde, & compta de là les années, comme les Juifs les comptent encore aujourd'hui. Auparavant ils se servoient de différentes Epoques: la Sortie d'Egypte étoit l'Ere des uns; la Loi donnée sur le mont Sinaï étoit celle des autres. Quelques-uns comptoient leurs années depuis la Dédicace du Temple; d'autres depuis le retour de la Captivité de Babylone; il y en avoit même qui tiroient leur Epoque de l'entrée d'Alexandre le Grand dans Jérusalem. Mais Hillel introduisit l'usage de compter les années depuis le commencement du Monde: usage qui a été suivi uniformément depuis que la Gémare a été achevée, & selon son calcul Jésus-Christ est né l'an du Monde 3760, au lieu que selon l'opinion vulgaire il est né en l'an 4000 depuis la création du Monde. On accuse les Juifs d'avoir exprès abbrégé la Chronologie de l'Ancien Testament, & diminué le nombre des années qui se sont écoulées avant Jésus-Christ, pour pouvoir éluder les prophéties qui parloient de la venue du Messie. Les Juifs incrédules en étoient embarassez, & sur-tout on les attaquoit par la prédiction d'un certain Elie, qui assuroit que le Messie naîtroit, & que la Loi seroit abolie à la fin du quatriéme millénaire du Monde; car il comptoit deux mille ans sous la Nature, deux mille ans sous la Loi, & deux mille ans sous le Messie; après quoi le Monde devoit finir. Comme cette Tradition venoit des Juifs, & que plusieurs d'entre eux en étoient ébranlez, & se convertissoient au Christianisme, le second Hillel crut rendre un service essentiel à sa Nation en diminuant le nombre des années qui s'étoient écoulées depuis la création du Monde jusqu'à la naissance de Jésus-Christ. Les Juifs prétendent de plus qu'Hillel dont nous parlons composa un Cycle de dix-neuf ans, par lequel il concilioit le cours du Soleil avec celui de la Lune, à la faveur de sept intercalations. Il intercaloit un mois à la troisiéme année, à la sixiéme, à la huitiéme, à la onziéme, à la quatorziéme, à la dix-septiéme, & à la dix-neuviéme. Les Juifs ont reçu ce Cycle avec d'autant plus de facilité, qu'il étoit le Prince de la Captivité en Occident, & on l'a toûjours suivi, jusqu'à ce que *Sid* réforma le Calendrier en Espagne, par l'ordre du Roi Alphonse. Hillel réforma aussi le *Tekupha*, c'est à dire, *la révolution* de l'année, en fixant les Solstices & les Equinoxes d'une maniére plus exacte qu'on n'avoit fait jusqu'alors: par exemple, on avoit mal placé l'Equinoxe d'Automne au septiéme d'Octobre; il la remit au 24 de Septembre. On croit qu'il écrivit de sa main une Bible fameuse, qui s'est conservée jusqu'au seiziéme siécle. Kimchi dit qu'on en gardoit le Pentateuque à Toléde. Origéne avoit connu Hillel II, & il le consultoit souvent. S. Epiphane assure qu'il se convertit au Christianisme avant sa mort. Voici comme il raconte la chose, ainsi qu'il l'avoit apprise de la bouche de Joseph, qui avoit été ami intime de Hillel, Auditeur de son fils, & l'un de ses Disciples. Eusébe de Verceil & saint Epiphane étant allez voir Joseph à Scythopolis, il leur dit que Hillel descendu d'un Gamaliel, qui avoit eu le Patriarchat des Juifs, sentant sa fin approcher, fit appeller l'Evêque de Tibériade, sous prétexte de le consulter sur son mal, comme un Médecin expérimenté; mais ayant fait sortir les domestiques, il se fit baptiser en secret. On croit que cela arriva vers l'an 310 ou 312 de Jésus-Christ. Il laissa un fils mineur sous la tutelle de deux amis, qui l'élevérent dans les principes de la Religion Juive: il fut Patriarche ou Prince, comme l'avoit été son pére. Joseph l'un de ses Tuteurs s'étant converti au Christianisme, raconta tous ces détails à saint Epiphane & à saint Eusébe de Verceil, ainsi que nous l'avons dit. * D. Calmet *Dict. de la Bible.* Basnage, *Hist. des Juifs*, *&c. tome 2. p. 654. &c.* de l'édit. de Rotterdam 1706.

HILLEL. Il y a eu plusieurs célébres Juifs de ce nom; & c'est ce qui a trompé de savans Auteurs de notre tems, qui ont cru que l'exemplaire manuscrit de la Bible de Hillel, qui est quelquefois marqué dans les Bibles Hébraïques manuscrites, étoit d'un ancien Hillel. Schickard a cru qu'il avoit été écrit au retour de la Captivité. Cunæus l'attribue à un autre Hillel, qui vivoit soixante ans avant Notre-Seigneur. Les Juifs lui donnent aussi une très grande antiquité; mais le P. Morin, qui avoit vu des Bibles manuscrites, où les diverses leçons de la Bible de Hillel étoient marquées en marge, ne lui donne que 500 ans. Il est aisé de connoître que ce Hillel n'a rien de commun avec les anciens Hillels, puis qu'il parle de choses, dont on ne parloit point alors. Il y a aussi eu un fameux Talmudiste, nommé Hillel, opposé à un autre Docteur, nommé *Schammai*, *Samai* ou *Sameas*. Ces deux Docteurs partageoient les Juifs, ayant chacun leurs Disciples. S. Jérôme en parle quelquefois dans ses Ouvrages. * Rich. Simon, dans son *Hist. Crit. du Vieux Testam.*

HILLEL, fils de *Nephtali Hertz*, Rabbin du XVII siécle. Il a été Président de diverses Synagogues dans la Lithuanie, dans la Pologne, dans l'Allemagne, à Hambourg en particulier & finalement à Solcow, où il est mort en 1670, âgé de 75 ans. Il a écrit *Beth Hillel*, la *Maison d'Hillel*. Ce Livre a été imprimé *in folio*, en 1691, par les soins du fils du Rabbin *Moïse*. * Wolfii *Biblioth. Hebr.*

HILLEVIONS, Peuples anciens de la Scandinavie. Ils habitoient dans la Province de *Holland*, & dans la côte orientale des Monts de Suéde appellées *Doffrins* ou *Doffra-Field*. * Audiffret, *Géogr. tome 1.*

* HILLIGENHAVEN, ville & port de mer dans la Wagrie en Holstein, dans le Cercle de la Basse-Saxe. Ce lieu est au nord de Lubek tirant vers l'est, & il en est éloigné d'environ treize lieues.

HILLIGER, (Oswalde) Professeur en Droit à Jéne, naquit à Freybourg dans la Misnie le 20 Décembre 1583. En 1601, il alla à l'Académie de Leipsic, après avoir commencé ses études dans sa patrie. Il passa ensuite quatre années à Wittenberg, d'où il alla à Jéne en 1606, où il prit le degré de Docteur dans la même année. Là-dessus, il fit un tour pour visiter les principales Universitez d'Allemagne. Il revint dans sa patrie en 1610, & publia d'abord la premiére partie de son *Donellus enucleatus*, qui lui fit tant d'honneur, qu'en 1616, il fut fait Assesseur de la Justice & Professeur en Droit. Il étoit fort charitable envers les pauvres, & ordonna aussi qu'après sa mort on leur distribuât 200 florins. Peu de tems avant sa fin il fut surpris d'un mal Hypochondriaque, auquel se joignit bien tôt après une fiévre, qui l'enleva le 25 Mars 1619. * Beyeri *Nomencl. Prof. Ien.* Agricolæ *Orat. parent.* Freher, *Theatr.* Zeumeri *Vit. Prof. Juris Ienens.* *Dict. Allemand.*

HILLSBOROUGH, bourg dans le nord d'Irlande, situé dans l'Ultonie, dans le Comté de Down, à trois milles de Lisburne dans le Comté d'Antrim. * *Dict. Anglois.*

HILLUS. *Voyez* HYLLUS.

HILPERSHAUSEN, petite ville ou bourg du Cercle de Franconie, est situé sur la riviére de Werra, vers sa source, dans le Comté de Henneberg, entre la ville de Coburg, & celle de Smalcalde. * Maty, *Dict. Géogr.*

HILPERT, (Jean) a écrit pour combattre les erreurs des Préadamites.

HILPOLSTEIN, ou HIPOLSTEIN, petite ville du territoire de Nuremberg en Franconie. Elle est sur une montagne, à la source de la riviére de Rote, au sud-sud-est de la ville de Nuremberg, dont elle est éloignée d'environ sept lieues. * Maty, *Dict. Géogr.*

HILTEN, (Jean) Cordelier Allemand, se mêla de fonder des prédictions sur le Livre de Daniel, l'an 1485. Mélanchthon, qui avoit vu l'original de cet Ouvrage, rapporte que l'Auteur avoit prédit qu'en l'année 1516, la puissance du Pape commenceroit à décheoir, & qu'ensuite elle iroit de plus en plus vers le précipice, & ne se rétabliroit jamais: & qu'environ l'an 1600, les Turcs régneroient dans l'Italie & dans l'Allemagne. Il y en a qui disent, qu'il prédit qu'en l'année 1600, on verroit un homme tout à fait cruel; & qu'en 1606, Gog & Magog régneroient dans toute l'Europe. Après avoir recherché avec beaucoup de travail le tems de la fin du Monde, il le plaça l'an de grace 1651. M. Bayle prétend, que M. du Plessis-Mornay n'a pris dans ces prédictions, que ce qui l'accommodoit. Hilten se persuada, que la charité ne lui permettoit pas de supprimer les lumiéres que Dieu lui avoit communiquées sur l'avenir. On dit qu'il mourut l'an 1502. * Bayle, *Dict. Crit.*

☞ Comme on ne nous cite qu'un Manuscrit sur la prédiction pour l'an 1516, on pourroit croire qu'elle auroit été ajoûtée après coup par un Luthérien, qui se seroit imaginé engager par là plus de monde dans son parti. Melanchthon lui-même ne l'a citée que pour produire ce mauvais effet, quoiqu'il ne dût pas ignorer la vanité de ces sortes de prophéties.

HILTON, (Gautier) Anglois, Chartreux, vivoit vers l'an 1433, & composa environ douze Traitez différens, *De origine & utilitate Religionis*; *De Idolo cordis*, &c. Ce qu'on peut voir dans Possevin, Simler, Pitseus & Petreius, *Biblioth. Carth. p.* 112.

* HILVARENBEEK, est un grand & beau village de la Mairie de Bois-le-Duc dans le Brabant Hollandois, & dans le Quartier d'Oosterwyck, & une Seigneurie considérable, qui comprend aussi les villages de Diesen, de Westerbeersse & de Ryt. Tous ces vil-

villages ne forment qu'un feul Tribunal, compofé de cinq Echevins de Hilvarenbeek, deux de Diefen & fept Jurez. Il y avoit autrefois une Eglife collégiale, qui fut brûlée dans le fiécle paffé, & rebâtie quelque tems après. Il n'y a qu'un Miniftre pour cette Eglife & pour celle de Diefen. Cette Seigneurie appartient moitié à l'Etat, & moitié à la famille de De Cort. * M. Janiçon, *Etat des Provinces-Unies*, *tome* 2. *p*. 123.

H I M.

HIMALIS, Divinité honorée en Sicile, & dont on plaçoit la ftatue auprès de celle de Cérès, dite *Site*. * Athénée, *l*. 10. Il feroit difficile de déterminer ce que c'étoit que cette Divinité, fi le Grammairien qu'on vient de citer, ne difoit, *l*. 14, que les Doriens appellent ainfi le Noïle, Νόσσ, c'eft à dire, le Génie qui préfide aux moulins. Ce nom a encore d'autres fignifications, qui ne font pas de ce lieu: le Génie, qu'on appelloit ainfi, étoit fubordonné à Cérès, comme Hermochus à Apollon auprès de qui on l'avoit placé dans le Temple de Delphes.

HIMBOURG. *Voyez* HYMBOURG.

HIMENEE. *Voyez* HYMENEE.

HIMERA: nom ancien de deux riviéres de Sicile, dont l'une appellée aujourd'hui *il Salfo*, à caufe que fes eaux font falées & améres, prend fa fource au milieu de cette Ifle, & paffant par la Province appellée *il Val di Noto*, va fe décharger au midi dans la Mer d'Afrique; & l'autre appellée aujourd'hui *il fiume di Termini*, à caufe qu'elle paffe près de la ville de Termini, va fe rendre dans la Mer de Tofcane vers le feptentrion. Les eaux de celles-ci font fort douces. Cette différence n'a pas empêché que quelques-uns n'ayent cru que c'étoit une même riviére, trompez peut-être par la conformité du nom; mais outre que les fources de ces deux riviéres font éloignées l'une de l'autre de 40 pas, leur cours eft entiérement oppofé. * Philippe Cluvier, *Antiq. Sicil. l*. 2. *p*. 280. *& fuiv*.

HIMERA, ancienne ville de Sicile, fut ainfi appellée, parce qu'elle étoit fituée à l'embouchure de la riviére d'Himéra. Elle avoit été bâtie par les Zancléens, peuples de cette Ifle, & fut détruite 240 ans après par Annibal, Général des Carthaginois, environ 408 ans avant la naiffance de Jéfus-Chrift. Deux ans après, les mêmes Carthaginois firent bâtir auprès des ruïnes d'Himera, une autre ville que les Latins appellérent *Thermæ Himerenfes*, à caufe des eaux chaudes, ou bains qui étoient en ce lieu-là, & qui font nommez Thermes par les Grecs. C'eft celle qu'on appelle maintenant *Termini*. L'ancienne Himéra eut l'avantage d'avoir donné naiffance au Poëte Stéfichore, célébre entre les Lyriques, & auquel on avoit érigé dans cette ville une ftatue, qui étoit admirée des Connoiffeurs. * Cluvier, *Antiq. Sicil. l*. 2.

HIMETTO, *Monte Himetto*, ou *Monte di Attina*, Montagne de la Gréce. Elle eft dans la Livadie, à quatre lieues de la ville d'Athénes, du côté du levant. Les Poëtes parlent fouvent du *Mont-Himette*. * Maty, *Dict. Geogr. Voyez* HYMETTO.

HIMILCON, Chef célébre entre les Carthaginois, par fa valeur & par fon expérience, fut élu Général d'une Armée formidable contre les Syracufains. Elle étoit compofée de 300 mille hommes de pié, & de 2000 vaiffeaux de guerre. Il aborda en Sicile, mit le fiége devant *Himéra*, aujourd'hui *Termini*, & défit d'abord les affiégez dans une fortie; mais Gelon, qui étoit accouru de Syracufe à la tête de 55 mille hommes, brûla fes vaiffeaux, tailla toute fon Armée en piéces, dans une bataille où Himilcon demeura lui-même fur la place, & réduifit les Carthaginois à demander la paix *vers la* LXXV Olympiade, & l'an 480 avant Jéfus-Chrift. * Diodore de Sicile, *l*. 11.

HIMILCON, Carthaginois, qui avoit écrit la rélation du voyage qu'il avoit fait par l'ordre du Sénat de Carthage, & dans lequel il fit par mer la découverte des parties les plus occidentales de l'Europe. * Feftus Aviénus.

HIMMELIUS, (Jean) naquit en 1581, à Stolpe en Poméranie; paffa en 1601 à Wittenberg & y traita les Humanitez pendant cinq ans, après quoi il alla à Iene & enfuite à Wittenberg. Après avoir fait un voyage en Baviére, dans le Palatinat, l'Alface & la Suiffe, il fut nommé Recteur du Gymnafe de Dourlach; & en 1612, il fut appellé à Spire pour occuper un pareil pofte & pour une Profeffion. En 1614, on lui donna encore la charge de premier Pafteur, & il prit le degré de Docteur en Théologie à Gieffen en 1615. En 1617, il fut fait Profeffeur en Théologie à Gieffen & s'acquitta de cet emploi avec diftinction jufques à fa mort, arrivée le 31 Mars 1642. Voici la lifte des principaux de fes Ouvrages. *Jefuita Pharifaizans; Calvino-Papifmus; Idea boni Gymnafii; Paffionale Academicum; Collegium anti-Photinianum; Collegium Irenicum; De Canonicatu, Jure canonico & Theologia Scholaftica; Collegium anti-Leonium; Tractatus de Script. S; Commentar. in Epift. ad Galatas & Philemonem; Triga prophetica & Difputationes variæ*. * Witte, *Mem. Theol. p*. 1462. Spitzel. *Templ. hon. p*. 410. *Dict. Allem. de Bâle*.

* HIMMENHAUSEN, petite ville du Cercle du Haut-Rhin dans le Landgraviat de Heffe-Caffel, au nord de Caffel, dont elle eft éloignée de près de trois lieues.

H I N.

HIN, mefure des Hébreux. C'étoit un vaiffeau contenant douze Loge ou Septiers Hébreux. Il valoit un demi-muid Romain, & pefoit cent foixante onces, qui font dix livres de feize onces chacune. * *Exode, ch*. 29. 30. *Lévitique, ch*. 21.

HINAGOA, ou YNAGUA, Ifle de la Mer du Nord dans l'Amérique feptentrionale. C'eft une des Lucayes, & elle eft fituée à 20 lieues de l'Hifpaniola, vers le nord, & de Cuba vers le levant. * Maty, *Dict. Géogr*.

HINCKELMANN, (Abraham) naquit à Dœbeln ville de Mifnie en 1652. Son pére en étoit Confeiller, & Apoticaire de fa profeffion. Après avoir commencé fes études, il fut envoyé par fes parens à Freyberg, & de là à Wittenberg, où il étudia la Théologie fous Abraham Calovius. Après un féjour de quatre ans il en partit pour fe mettre en poffeffion de la charge de Recteur à Gardeley, & bien-tôt après il fut nommé Directeur du Collége de Lubeck, emploi dans lequel il demeura onze ans, au bout defquels il fut appellé au Paftorat de S. Nicolas à Hambourg. Peu de tems après il eut une belle vocation du Landgrave de Heffe-Darmftad, qui lui offrit les charges de premier Prédicateur de fa Cour, de Surintendant Général des *Eglifes* & de Profeffeur honoraire en Théologie à Gieffen. En 1688, il retourna à Hambourg y ayant obtenu le Paftorat de Ste. Catherine. Il mourut en 1695. Sa Bibliothéque fut vendue à l'auction, fans les Manufcrits Orientaux, pour 21000 marcs de Lubeck. Voici les titres de quelques-uns de fes Ouvrages, *Jefi Theologia Evangelica hypothefibus Pontificiorum, Reformatorum & Socinianorum contraria; Teftamentum Mohammedis Arab. & Latine; Detecta Fundamenti Bœhmiani; Critica Hamburgenfis; Sermons Chrift*, en Allemand; *une Traduction* Allemande *de l'Apologétique de Tertullien*. Au refte, il faut remarquer qu'il fut le premier qui publia l'Alcoran en Langue Arabe. * Pippingi *Memor. Theolog. p*. 597. *Dict. Allemand*.

HINCKLEY. *Voyez* HINKLEY.

HINCMAN, Chevalier Anglois, foutenoit au commencement du XVII fiécle, de bouche & par écrit, les erreurs condamnées dans Origéne, favoir, que les Démons feront reçus à pénitence & fauvez. * Gautier, *Chron. Sæc. XVII. c*. 26.

HINCMAR, Religieux de faint Denys en France, puis Archevêque de Reims, fut élu l'an 845, par les Evêques affemblez à Beauvais, en la place d'Ebbon, qui avoit été dégradé dix ans auparavant. Ce Prélat, qui étoit l'un des plus favans hommes de fon tems, fut extrêmement zélé pour les droits de l'Eglife Gallicane. On l'accufe néanmoins d'avoir agi avec trop d'emportement, dans l'affaire du Moine Gothefchalque, aux Synodes de Quierfi, & dans celle de fon neveu Hincmar, Evêque de Laon, dans les Conciles d'Attigni, & de Douzi. Ce Prélat mourut à Epernay l'an 882. Nous avons diverfes éditions de fes Ouvrages; une de Mayence de l'an 1602, une autre de Paris de l'an 1615, & la derniére que nous devons au P. Sirmond eft de 1645. Un célébre Hiftorien moderne parle ainfi de la mort de ce Prélat, après avoir marqué les ravages, que faifoient les Normans dans le Royaume. *Ce fut lors, que le grand Hincmar, Archevêque de Reims, accablé d'années & de douleur de voir ainfi la France au pillage, fuyant de fa ville, qui étoit menacée par les Barbares, & fe fauvant en litiére, mourut à Epernay, laiffant l'Eglife Gallicane prefque entiérement deftituée de Prélats, qui entendiffent fes droits & qui euffent foin de fa Difcipline*. * Flodoard, *Hift. Remenf. l*. 3. Sigebert, *de Vir. Illuft. c*. 99. *& in Chron*. Rabanus Maurus. Loup de Ferriéres, *in Epift*. Bellarmin. Poffevin. Mauguin. Chifflet. Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Chrift*. Voffius, *de Hift. Lat*. Mézeray, *Hift. de France*, *tome* 2.

HINCMAR, Evêque de Laon, dans le IX fiécle, étoit neveu de l'Archevêque de Reims de même nom, qui le fit élever, & lui procura cette dignité. Oubliant ce qu'il devoit au Roi Charles *le Chauve* & à fon oncle, il foutint avec chaleur tous les ordres qui venoient du Pape, bien que contraires aux droits du Royaume, & aux priviléges de l'Eglife de France. Il excommunia même un Seigneur Normand, parce qu'il poffédoit quelque terre de fon Eglife, que le Roi lui avoit donnée à titre de Bénéfice. Son procédé fut condamné par les Evêques au Concile de Verberies tenu l'an 869. Il en appella au Pape: ce qui fut encore blâmé dans le Synode d'Attigni; mais ne s'étant pas voulu foumettre, fon oncle le fit dépofer dans celui de Douzy l'an 871, & le fit mettre en prifon, où deux ans après il eut les yeux crevez. Le Pape Jean VIII, étant en France l'an 878, réhabilita Hincmar dans le Concile de Troyes, & lui donna la moitié du revenu de l'Evêché. Nous avons quelques Ouvrages de ce Prélat dans la Bibliothéque des Péres, & dans les éditions de Hincmar de Reims. * Flodoard, *Hift. Remenf. l*. 3. Aimoin & Baldric, *in Chron*. Sainte-Marthe, *Gall. Chrift*.

HINDE, riviére. *Voyez* HONTE.

HINDELOPEN, petite ville de Frife fur le bord du Zuyderzée. Elle eft fituée dans le Weftergo, entre les villes de Worcum au nord, & de Staveren au midi. Elle eft éloignée de la première de trois quarts de lieue, & de l'autre d'environ cinq quarts. Elle eft fans murailles, fon port eft petit, & l'on n'y voit qu'une Eglife. L'occupation commune de fes Habitans eft la pêche. Quelques-uns travaillent à la conftruction des navires, d'autres à la culture des terres. Il y a une Maifon-de-ville petite, mais affez jolie, où le Magiftrat qui eft compofé de cinq Bourguemeftres, & de fix Echevins, adminiftre la Juftice. Les Armes de cette ville font parlantes, car elles ont une Biche élancée, & Hinde-loop veut dire en langage du païs, *courfe de biche*. * *Délices des Païs-Bas, tome* 4. *p*. 331. édit. de Bruxelles 1720.

HINDEN, bourg d'Angleterre avec marché dans la contrée fud-eft du Comté de Wilt, qu'on appelle *Mere*, à 80 milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois*.

HINDERLAPPEN. *Voyez* INTERLACHEN.

* HINDER-RHEIN, ou HINTER-RHEIN, eft la branche la plus méridionale des trois dont fe forme le Rhin. C'eft auffi le nom d'une vallée qu'il arrofe, & celui d'un village qui eft près de fa rive gauche.

* HINDERS-KILL, felon M. Beeverell, ou HILDERS-KILL.

KILL, beau château d'Angleterre dans le Duché d'York. Quelques-uns l'appellent *Hundres Skell*, c'est à dire, *Cent sources*, à cause du grand nombre de fontaines qui s'y trouvent. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, p. 178.

* HINDOO, ville des Indes. M. Tavernier en parle, dans son *Voyage des Indes*, & la place sur la route de Surate à Agra par Amad-abat. Il dit qu'on y fait l'Indigo plat qui est rond, & que comme c'est le meilleur de tous les indigos, il se vend le double des autres. * Tavernier, *Voyage des Indes l. 1. ch. 5.* vers la fin, *p.* 61. édit. de Hollande 1692.

HINGHAM, (Geofroy) Jurisconsulte Anglois, dans le XIV siécle, vers l'an 1370, s'acquit beaucoup de réputation par sa doctrine & par sa probité, & écrivit *Summa Juris Civilis; Super actione vendentis; De hereditario Jure.* * Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

HINGHAM, bourg avec marché dans la contrée méridionale du Comté de Norfolk, qu'on appelle *Forehowe.* Les voisins le nomment le *Petit-Londres.* On y tient marché tous les samedis. Il est à 80 milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

HINGHAM. *Voyez* HYNGHAM.

HINGHOA, grande ville de la Province de Fokien, dans la Chine, est capitale d'un territoire de même nom, & ne commande qu'à la Cité de Sienlieu; mais elle est environnée de quantité de bourgs & de villages. Les bâtimens y sont magnifiques, & l'on y voit un grand nombre d'arcs triomphaux, & de sépulchres, sur les côteaux qui en sont proches. Ce païs abonde en soye & en ris. Proche de la montagne de Chuivent, est le Lac de Chong au bord duquel on a bâti un grand Palais, qui est fort célébre, parce qu'on y entend comme le son d'une grosse cloche, quand la pluye ou le mauvais tems doit venir. Au sommet de la montagne de Hucung, on voit un puits nommé *Hiai*, où l'eau s'enfle & se retire, avec des périodes semblables à celles du flux & du reflux de la mer. * Martin Martini, *Descr. de la Chine, dans le Recueil de* Thevenot, *vol.* 3.

HINGO ou NINGO, Province maritime d'Afrique sur la Côte d'Or. Elle a au couchant le grand Acara, au nord Equea & le petit Acara. *Il y a* quatre habitations sur la côte, savoir Ningo, Temina, Sinco, & Pissi. L'entrée du port de ces quatre places est embarassée d'écueils. Ningo qui est à quatre ou cinq lieues d'Acara & à deux de Labéde, est un terroir de pâturages, où les Marchands d'Acara vont acheter du bétail pour e mener à Monte. La plupart des Habitans sont Pêcheurs. Leur maniére de pêcher est d'aller la nuit dans les canots le long du rivage à la clarté des lampes, avec une espéce de corbeille qu'ils jettent sur les poissons si-tôt qu'ils les apperçoivent. Témina est à une lieue & demie de Ningo, & Sinco qui est dans la même distance de Témina, fut découvert par les Hollandois en 1600. Il y a peu d'années qu'ils faisoient quelque trafic à Ningo, à Sinco, & à Pissi, mais n'y trouvant plus d'or, ils ne descendent pas aujourd'hui plus bas qu'Acara. On trouve au dedans du païs une jolie Bourgade, nommée Spice, où il croît beaucoup d'Orangers. * De la Croix, *Relation d'Afrique*, *tome* 3. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HINKLEY, bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée occidentale du Comté de Leicester, qu'on appelle *Sparkenhoe.* * *Dict. Anglois.*

HINLOPEN. *Voyez* HINDELOPEN.

HINNON (la Vallée de). *Voyez* GEHENNE.

HINTER-RHEIN. *Voyez* HINDER-RHEIN.

* HINWYL, village de Suisse dans le Canton de Zurich. Il est vers les confins de l'Abbaye de S. Gall. Il se trouve dans sa Paroisse un Bain d'eau minérale, au pié du Mont Allman, au milieu d'une agréable prairie. Ce Bain s'appelle *Geirenbad*, c'est à dire, *le Bain du Vautour.* * *Etat & Délices de Suisse, tome* 2. *p.* 49.

H I O. H I P.

HIO, petite ville de la Westrogothie, en Suéde. Elle est sur le bord occidental du lac Wéter, à huit lieues de la ville de Fallekoping, du côté du levant. * Maty, *Dict. Géogr.*

HIPATE. *Voyez* HYPATE.

HIPATIA. *Voyez* HYPATIA.

HIPATIUS. *Voyez* HYPATIUS.

HIPER, (Jean) Abbé de Saint-Bertin, nous a laissé une Chronique fort estimée. S'il en faut croire l'Epitaphe que rapporte Meyer, qui dans les Annales de Flandre, s'est servi très utilement de la Chronique de cet Abbé, il étoit d'Ypres, & mourut en 1383, le 2 Janvier.

HIPER ou HIPERIUS. *Voyez* HYPERIUS (Gérard-André).

HIPERIDES. *Voyez* HYPERIDES.

HIPIS. *Voyez* HIPPIS.

HIPOLSTEIN. *Voyez* HILPOLSTEIN.

HIPPARCHIE, femme de Cratès, Philosophe Cynique, étoit née à Maronea, & vivoit sous le régne d'Alexandre *le Grand.* Elle fut tellement charmée des discours de ce Philosophe Cynique, qu'elle voulut l'épouser à quelque prix que ce fût. Sa famille eut recours à Cratès pour la détourner de ce dessein; il y fit ce qu'il put; il représenta sa pauvreté; lui montra sa bosse; & lui fit connoître le genre de vie qu'il lui faudroit mener, si elle l'épousoit. Nonobstant tout cela, le parti lui plut: elle l'épousa, prit l'habit des Cyniques, & s'attacha tellement à lui, qu'elle le suivoit par-tout, alloit aux festins avec lui, & n'avoit point de honte, si l'on en croit les Auteurs, de faire publiquement les actions que la pudeur veut qu'on tienne cachées. Hipparchie avoit fait des Livres, qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Suidas dit qu'elle composa en Grec, *Hypotheses Philosophicæ; Epicheremata quædam & Quæstiones ad Theodorum cognomento Atheum.* Diogéne Laërce parle dans la Vie d'Hipparchie, d'un Recueil de Lettres de Cratès, que Ménage croit être plutôt des Lettres d'Hipparchie à Cratès. Le style de ses Lettres étoit, selon le jugement de Diogéne Laërce, semblable à celui de Platon. Hipparchie eut un frére nommé *Métrocles*, qui fut aussi Disciple de Cratès; & un fils nommé *Pasicles.* * Diogéne Laërce, *Vita Hipparchiæ*, *l.* 6.

HIPPARE, (*Hipparus*) Prince d'Orchoméne en Béotie, fut dévoré par sa mére Leucippe, fille du Roi Minyas. Toutes les femmes de cette Province furent, dit-on, transportées d'une fureur si violente, qu'elles ne pouvoient se rassasier de chair humaine. Pour arrêter leurs cruautez, on institua des Jeux en l'honneur de Bacchus, où il étoit permis de poursuivre ces femmes avec des épées, & de les tuer impunément. * Plutarque. Pausanias, *in Bœoticis.*

HIPPARIN, fils de Denys *le Jeune*, Tyran de Syracuse, se saisit du gouvernement, après en avoir chassé Callippus. Il régna deux ans, savoir l'an troisiéme & quatriéme de la CVI Olympiade. On peut voir dans Polyen, *l.* 5. *c.* 4. de quel stratagême il se servit pour se rendre maître de Syracuse. Cet Auteur l'appelle *Hipparion.*

HIPPARIS, ancien nom d'une riviére de Sicile, que l'on nomme aujourd'hui *Camarana*, du nom d'une ville qui en est proche, & du nom d'un marais qui y étoit autrefois. Elle se décharge dans la Mer de Barbarie. Pindare, *Olymp. Ode* 5. & Nonnus *Panopolites*, *Bassarica* seu *Dionysica*, *l.* 13, en parlent sous le nom d'Hipparis. *Voyez* CAMARINE.

HIPPARQUE, (*Hipparchus*) fils de Pisistrate, Tyran d'Athénes, lui succéda avec son frére Hippias, la seconde année de la LXIII Olympiade, 527 ans avant Jésus-Christ. Il étoit savant, aimoit les Gens de Lettres, & envoya au Poëte Anacréon une galére de cinquante rames, pour le faire venir à Athénes. Il retint aussi auprès de lui le Poëte Simonide, auquel il donna de grands appointemens. Harmodius, à l'instigation d'Aristogiton, le tua pendant les Jeux qu'on célébroit à Athénes en l'honneur de Jupiter, la quatriéme année de la LXVI Olympiade, & la 513 avant Jésus-Christ. Aristote assure qu'on dressa des statues à Harmodius & à Aristogiton, comme aux deux libérateurs de la patrie. * Athénée. Aristote, *Rhetor. l.* 1. Thucydide.

HIPPARQUE, Mathématicien & grand Astronome, natif de Nicée, selon Strabon, ou de Rhodes, comme le veut Ptolomée, florissoit sous le régne des Ptolomées *Philométor* & *Evergéte*, Rois d'Egypte, depuis la CLIII Olympiade, jusques à la CLXIII, & depuis l'an 168 avant Jésus-Christ, jusques à l'an 129. Il laissa diverses Observations sur les Astres, & un Commentaire sur Aratus, que nous avons encore à présent. Pline parle souvent d'Hipparque avec de grands éloges. Il remarque qu'il fut le premier après Thalès & Sulpicius Gallus, qui trouva le moyen de prédire juste les Eclipses. Il admire qu'il ait pu compter toutes les Etoiles, & marquer la grandeur & la situation de chacune. Il loue son exactitude. Strabon néanmoins accuse cet Astronome d'avoir trop aimé à critiquer, & de s'être servi assez souvent d'une maniére de censure, qui sentoit plus la chicane qu'un esprit exact. * Pline, *l.* 2. Strabon, *l.* 1. & 2. Vossius, *de Scient. Math. c.* 33. § 4.

HIPPARQUE. On trouve encore plusieurs autres hommes de ce nom. HIPPARQUE, Disciple de Pythagore. HIPPARQUE Poëte Comique, auquel Suidas attribue une piéce touchant le Mariage. Un autre, Disciple de Pythagore. Un autre, parent d'Aristote. Un autre, Tyran d'Erétrie, ancienne ville de l'Isle d'Eubée, aujourd'hui *Négrepont.* Un autre, Archonte d'Athénes, la premiére année de la LXXI Olympiade, 496 ans avant Jésus-Christ.

HIPPASE, *Hippasus*, de Métaponte, Philosophe, Disciple de Pythagore, publia un Traité des choses de la Religion, sous le nom de son Maître, à dessein de le diffamer. *Voyez* Diogéne Laërce, *l.* 8. & Plutarque. Hippase étoit aussi excellent Musicien, comme nous l'apprenons de Théon de Smyrne, *Mathemat. l.* 2. *c.* 12.

HIPPIAS, natif de Rhége, vivoit sous le régne de Darius & de Xerxès. Il est le premier qui ait écrit l'Histoire de Sicile, dont Myès fit depuis un Abbrégé. Son Ouvrage étoit partagé en cinq livres. Il avoit aussi fait des Chroniques en cinq livres, & les Origines d'Italie. Suidas cite encore un Livre des Argoliques d'Hippias. Il faut peut-être lire Astrologiques, comme a lu le Scholiaste d'Aratus; car Plutarque, dans son livre de *la Défaillance des Oracles*, dit que Phanias avoit écrit que Pétron croyoit 180 Mondes, selon Hippias de Rhége. Le Scholiaste d'Aratus le cite sur les Hyades, & Etienne de Byzance sur le nom d'*Avant-Lunaires* donné aux *Arcades*: ce qui peut confirmer la conjecture qu'il faut lire *Astrologiques.* * Du Pin, *Biblioth. Univ. des Hist. Profanes, tome* 1.

HIPPIAS, fils de Pisistrate, fut Tyran d'Athénes avec son frére Hipparque, & tenta inutilement de venger sa mort, la troisiéme année de la LXVII Olympiade, l'an 510 avant Jésus-Christ. Il fut chassé au bout de trois ans, & se retira vers Darius. Vint ans après, conduisant des troupes contre les Grecs, il perdit la bataille de Marathon. * Thucydide. *Voyez* HIPPARQUE.

HIPPIAS, d'Elide, Sophiste & Orateur, vivoit sous la LXXXVI Olympiade, vers l'an 436 avant Jésus-Christ, & faisoit consister le souverain bien à se pouvoir passer des autres. Plutarque cite un Abbrégé de la Vie des Vainqueurs aux Jeux Olympiques, qu'il attribue à un Hippias d'Elide. On ignore en quel tems celui-ci a vécu. * Cicéron, *l.* 2. *de Oratore.*

HIPPIAS d'Erythrée, Auteur, qui laissa une Histoire de son païs. * Vossius, *de Hist. Græc.*

HIPPO, fille de Chiron le Centaure. Elle enseigna à Eole la contemplation de la Nature. Euripide en parle comme d'une per-

personne très versée dans l'Astrologie. Clément Alexandrin, *Stromates l. 1.* & Cyrille *contre Julien l. 4.* parlent de cette Savante. * Ægi'ii Menagii *Hist. mulier. Philos. p. 6.*

HIPPOBOTE, (*Hippobotus*) Historien Grec, écrivit un Traité des Sectes des Philosophes, où il rapportoit leur doctrine & leur Vie. Diogéne Laërce le cite souvent, aussi bien que Porphyre, dans la Vie de Pythagore. * Vossius, *de Hist. Græc.*

HIPPOBOTES. C'est le nom Grec que Strabon donne à une prairie, située auprés du détroit des montagnes, appellé *les Portes Caspiennes.* Elle étoit si vaste, qu'on y entretenoit un haras de cinquante mille jumens. * Strabon, *l. 2.*

HIPPOCENTAURE, sorte de monstre qu'on a feint être moitié homme & moitié cheval. Ce nom vient de [illegible] *cheval*, & [illegible] *Centaure*, & fut donné, selon le témoignage de Servius, aux Gardes d'un Roi de Thessalie, [illegible] de ce qu'étant montez sur des chevaux, ils ramenoient les bœufs du Roi en les piquant avec des aiguillons. Ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre des Hippocentaures, vient de ce que certains peuples de Thessalie, en courant légérement sur des chevaux, sembloient ne faire qu'un même corps de l'homme & du cheval. Lucréce n'a pas voulu croire qu'il y en ait jamais eu. Cependant il y a eu des Auteurs qui ont soutenu sérieusement qu'il y a eu des Hippocentaures. Pline qui ne dit pas toujours la vérité, déclare qu'il avoit vu un Hippocentaure que l'on avoit apporté d'Egypte à Rome embaumé, & Phlégon de Tralles rend témoignage à la même Histoire. Saint Jérôme a fait la description d'un Hippocentaure, que saint Antoine rencontra dans le désert lorsqu'il alloit chercher S. Paul Hermite. S. Antoine aprés avoir fait le signe de la croix, demanda à ce monstre où habitoit le saint Solitaire Paul. Ce monstre lui montra le chemin avec la main, & s'enfuit aussi tôt. Plutarque rapporte dans le festin des sept Sages, qu'un Berger leur apporta dans une corbeille un enfant qui venoit de naître d'une cavalle, ayant le haut du corps d'un homme, le bas d'un cheval. La plupart furent surpris, & crurent qu'il falloit songer à expier ce prodige. Thalès, le plus habile d'entre eux, répondit, que toute l'expiation & le reméde pour prévenir de semblables malheurs, étoit de faire garder les jumens par des femmes, en quoi il y a grande apparence qu'il avoit raison. * Xénophon, *Cyroped. Diction. des Arts.*

HIPPOCLUS, Roi de l'Isle de Chio dans la Mer Egée, se jetta par maniére de divertissement sur le char d'une jeune Demoiselle, accordée à un Seigneur considérable dans le païs. Les parens de la fille, qui prirent cette action pour une insulte, le tuérent. Les Habitans de l'Isle furent ensuite affligez de quantité de malheurs, & consultérent l'Oracle, qui leur ordonna de changer de demeure. S'étant rendus maîtres de la ville de Leuconie, ils en partagérent la possession avec les Erythréens, peuples d'Ionie dans l'Asie Mineure; mais ceux-ci les assiégérent peu de tems aprés, & les réduisirent dans un état à ne pouvoir plus soutenir le siége. Les peuples venus de Chio s'offrirent à recevoir la condition du Vainqueur, qui leur accorda seulement la liberté de sortir, avec une quenouille à la main, & une chemise sur le corps; mais leurs femmes les empêchérent d'accepter de si lâches conditions, & les obligérent de s'armer d'une cuirasse, au lieu d'une chemise, & de prendre une lance au lieu d'une quenouille. Les Erythréens les ayant vu paroître en cette posture, perdirent leur fierté, & abandonnérent le siége. * Plutarque, *de Virtute Mulierum.*

* HIPPOCOON, fils d'Oebale, fut tué avec ses enfans par Hercule, parce qu'il avoit chassé du thrône son frére Tyndarée. * Pausanias, *in Corinthiacis* ou *l. 2. c. 60: in Laconicis, ch.* 91 & 96.

HIPPOCRATE (*Hippocrates*) Prince des Médecins, naquit dans l'Isle de Coos, l'une des Cyclades, sous la premiére année de la LXXX Olympiade, & l'an 460 avant Jésus-Christ, comme l'assure Sauranus, qui a écrit sa Vie. Son pére *Héraclide* étoit descendu d'Esculape; & sa mére *Praxithée* tiroit son origine d'Hercule. *Gnosidicus*, son bisayeul, avoit composé un Livre *des Jointures des membres & de leurs fractures*, comme le dit Galien. On dit qu'Hippocrate avoit été Disciple d'Hérodicus & d'un Médecin nommé Démocrate; qu'il vécut auprés de Perdiccas, Roi de Macédoine; & qu'il mourut à l'âge de cent & quatre ans. Hippocrate s'adonna le premier à la connoissance du corps humain, & donna le premier des preceptes de Médecine. Il prédit une peste qui survint du côté de l'Illyrie, & envoya de ses Disciples par les villes de la Gréce, pour soulager ceux qui en seroient attaquez. C'est pourquoi les Grecs lui déférérent les mêmes honneurs qu'ils avoient fait à Hercule. Les Habitans d'Abdére l'ayant envoyé querir pour traiter le Philosophe Démocrite, il reconnut qu'il étoit trés sage, & accusa de folie ceux qui croyoient que Démocrite en fût atteint. Artaxerxès, Roi de Perse, apprenant en quelle réputation étoit Hippocrate, donna ordre à Hystanès, Gouverneur de l'Hellespont, de lui offrir tout ce qu'il voudroit pour le faire venir vers lui. Sa réponse fut, qu'il n'avoit garde d'abandonner ses compatriotes dans une pareille conjoncture, pour aller donner ses soins à des Barbares. Il y a encore à la fin des Oeuvres d'Hippocrate, plusieurs Lettres d'Artaxerxès lui-même, d'Hystanès Gouverneur de l'Hellespont, & d'Hippocrate, sur cette affaire. Quelques Savans prétendent qu'elles sont supposées, mais M. *Prideaux* soutient, que les raisons qu'ils alléguent ne le prouvent pas assez. Le Roi de Perse fut si outré de la réponse du Médecin, qu'il fit sommer avec menaces la ville de Cos de le lui livrer; mais toutes ces menaces furent inutiles, on hazarda tout pour conserver un si bon Citoyen. Ceci arriva avant qu'Hippocrate allât à Athénes. Il a laissé divers Ecrits, qui sont aujourd'hui admirez de tous les Savans. Thessale & Dracon ses fils, Polybe son gendre, & Dexippe son Disciple, lui ont succédé dans la Science de la Médecine, & ont eu beaucoup de réputation. Macrobe dit qu'Hippocrate *n'a jamais su tromper, & qu'il n'a pu se tromper ni être trompé.* La mémoire d'Hippocrate est encore aujourd'hui en vénération à ceux de Coos; & l'on y montre une petite maison où l'on dit qu'il a habité. * *Pietro della Valle, tome 1.* Il est parlé de l'*année d'Hippocrate*, dans le Livre *de l'Enfantement au septiéme mois.* Marsilius, *observ. var. l. 4. c.* 14, prouve qu'elle étoit de 360 jours. Suidas fait mention de cinq autres HIPPOCRATES, qui étoient de la même famille, & de la même profession que le grand Hippocrate. Marcus Fabius Calvus mit en Latin les Oeuvres d'Hippocrate, qu'on imprima à Rome l'an 1532. Jérôme Mercurialis les publia l'an 1588 à Venise, en Grec & en Latin. On les imprima l'an 1595 à Francfort, avec la Traduction Latine d'Anutius Foësius de Metz, qui a entendu parfaitement son Auteur. René Chartier de Vendôme, les fit imprimer en 1639 à Paris. Et Jean Antonide Vander Linden en procura une nouvelle édition, qu'il fit faire l'an 1668 à Leyden. Elle est en deux volumes *in octavo.* Il y a aussi un nombre prodigieux de Commentaires sur divers Livres d'Hippocrate, dont les Aphorismes sont encore aujourd'hui regardez comme des Oracles, aussi bien que ses Pronostics. * Pline, *l. 7. c. 37: l. 26. c. 2.* Celse. Séneque. Galien. Suidas. Du Pin, *Historiens Profanes, tome 2.* M. Prideaux, *Hist. des Juifs, tome 2. p.* 259.

HIPPOCRATE, (*Hippocrates*) Geométre, vivoit vers l'an 500 avant Jésus-Christ. Pythagore le chassa de son Ecole, parce qu'il prenoit de l'argent pour enseigner les Mathématiques.

HIPPOCRATE, (*Hippocrates*) est aussi le nom d'un Chef Athénien, du tems de la guerre du Péloponnése, dont Thucydide & Diodore de Sicile parlent. Un Tyran de Gela se nommoit aussi HIPPOCRATE. * *Voyez* Thucydide, *l. 6.* Polyæni *Stratag. l. 5. c. 6.*

HIPPOCRATIES, (*Hippocratia*) Fêtes en l'honneur de Neptune. Les Romains firent dresser à Neptune *Chevalier*, un Temple, & lui instituérent une Fête, que les Arcadiens nommérent *Hippocratia*, & les Romains *Consualia.* Pendant cette Fête, les chevaux & les mulets étoient exemts de travail, & on les promenoit par les rues de Rome, enharnachez superbement, & ornez de guirlandes de fleurs. * *Antiq. Rom.*

HIPPOCRENE, fontaine célébre de la Béotie. On dit qu'elle fut découverte par Cadmus, qui apporta l'Alphabet de Phénicie en ce païs; ce qui donna occasion aux Poëtes de dire, que c'étoit la fontaine des Muses, & qu'un coup de pié du cheval Pégase la fit sortir. * Ovide, *Metam. l. 5. Fab. 7.*

HIPPODAME de Milet, fils d'Euryphon, dressa un projet imaginaire, touchant la meilleure maniére de former un Etat. Il vouloit qu'il fût composé du nombre de dix mille hommes, qu'il divisoit en trois rangs, d'Artisans, de Laboureurs & de Soldats. Il partageoit aussi le païs en trois portions, l'une pour les Sacrificateurs, l'autre pour le public, & la troisiéme pour les particuliers. * Aristote, *Polit. l. 2. c. 8.*

Il y a eu divers autres HIPPODAMES. Un Archonte d'Athénes, l'an second de la CI Olympiade, & 375 avant Jésus-Christ; un autre de la même ville, qui donna sa maison au public, afin que l'on pût construire plus aisément le port de Pyrée; un autre de Milet, Architecte, qui bâtit pour les Athéniens le même port de Pyrée, d'où le marché qui est sur ce port, fut nommé depuis *Hippodamia.* * Suidas; un autre, Philosophe de la Secte de Pythagore, duquel Stobée rapporte quelques instructions; un autre Dorien de nation & de la Secte des Platoniciens; un autre enfin, qu'Aristophane représente comme un insigne gourmand.

HIPPODAMIE, fille de *Briséis*, Maîtresse d'Achille; une autre de ce nom, fille d'*Oënomaüs*, & femme de *Pélops*; une autre, fille d'Anchise & femme d'Alcathoüs Troyen, qui fut tué dans un combat par Idoménée de Créte. * Hofman, *Lex. Univ.* une autre, épouse de *Pirithoüs.* Hercule défit les Centaures qui la vouloient enlever le jour de ses noces. * Ovide, *Metam. l.* 12, où il l'appelle *Hippodamé*, quoiqu'ailleurs il lui donne le nom d'*Hippodamie.*

HIPPODAMIE, fille d'*Oenomaüs*, Roi d'Elide, étant en âge d'être mariée, son pére qui la vit parfaitement belle, en devint amoureux, comme tous les autres Princes de la Gréce; & désirant se conserver ce thrésor, il s'avisa d'un moyen plus criminel encore que son amour. Il avoit le chariot le plus léger & les chevaux les plus vites de tout le païs. Feignant donc de chercher à sa fille un mari qui fût digne d'elle, il la proposa pour prix à celui qui pourroit le vaincre à la course; mais avec cette condition, que tous ceux qu'il vaincroit seroient mis à mort. Il voulut même que sa fille montât sur le char de ses amans, afin que sa beauté les arrêtât & fût cause de leur défaite. Par ses artifices il vainquit & tua jusqu'à treize de ces Princes. Enfin les Dieux irritez des crimes de ce pére furieux, donnérent des chevaux immortels à Pélops, qui courut le quatorziéme, & qui demeurant victorieux par ce secours fut le possesseur de cette Princesse. D'autres disent qu'Oenomaüs ayant appris que Pélops, qui recherchoit sa fille en mariage, seroit cause un jour de sa mort, ne la lui voulut jamais donner pour femme, qu'à condition qu'il le vaincroit à la course. Pélops entreprit le combat, aprés qu'il eut gagné celui qui conduisoit le chariot d'Oenomaüs, qui le fit rompre au milieu de la course. Ainsi il fut vaincu & se tua, laissant sa fille Hippodamie & son Royaume à Pélops, qui donna son nom à tout le Péloponnése. Il y a eu deux autres Hippodamies. * *Ant. Grecques & Romaines.*

HIPPODORE, (*Hippodorus*) Athénien, de la famille de Codrus, voulant acquérir la réputation d'un Prince juste, usa d'une sévérité extraordinaire envers les siens mêmes: car ayant trouvé une de ses filles avec un jeune homme débauché, il la fit tirer à quatre chevaux, & écarteler toute vive. * Elien, *Hist. Var.*

NB. Elien ne dit rien de cet Hippodore, & ce trait d'Histoi-

re

ré paroit fort fuspect. Il a beaucoup de rapport avec celui qui eft rapporté dans l'Article d'Hippoménès.

HIPPODROME. *Cherchez* ATMEIDAM.

* HIPPODROME, natif de Lariffe en Theffalie, enfeigna dans l'Ecole d'Athénes, fous le regne de Marc-Antonin, autrement Marc-Auréle. * Hofman, *Lex. Univ.*

HIPPOLOCHUS : Il eft fait mention dans Homére de deux Hippolochus, l'un fils de Bellérophon & pére de Glaucus, *Iliade*, *l.* 6. *v.* 197. & l'autre fils d'Antimachus Troyen, qui fut tué avec Pifandre fon frére, *Iliade*, *l.* 11. *v.* 122.

HIPPOLYTE, Reine des Amazones, qu'Hercule donna en mariage à Théfée après l'avoir vaincue, & dont Théfée eut Hippolyte. Il y en a eu une de même nom femme d'Acafte, dont Horace fait mention, *Carm. l.* 3. *Ode* 7. Elle s'appelloit auffi *Cretheis* & *Polydamie.*

HIPPOLYTE, (*Hippolytus*) Prince qui n'aimoit que la chaffe, fils de Théfée & d'Hippolyte Amazone. Ayant rejetté avec horreur les recherches impudiques de Phédre fa belle-mére, il fut accufé d'inceste par cette malheureufe. Il fut chaffé par fon pére, & fe retira de Trœzéne fur fon char: mais fes chevaux s'effrayérent à la vue d'un monftre marin envoyé contre Hippolyte, & l'emportant au travers des rochers, le renverférent, & le mirent en piéces. Efculape, à la priére de Diane, rendit la vie à Hippolyte, qui paffa en Italie fous le nom de *Virbius.* * Ovide, *Metam. l.* 15. *v.* 497, *& fuiv.* On dit qu'il y bâtit, proche du lieu où eft Rome, une ville qu'il nomma Aricie, du nom de fa femme. Quelques-uns ont feint qu'Hippolyte, après fa mort, avoit été changé en cette Etoile qu'on appelle communément *le Chartier.*

HIPPOLYTE, (Saint) Evêque & Martyr, célébre Ecrivain du troifiéme fiécle, après avoit enrichi l'Eglife de fes Ouvrages, verfa fon fang pour Jéfus-Chrift vers l'an 230, fous l'empire d'Alexandre *Sévére.* Les uns le font Evêque en Arabie; d'autres lui donnent l'Eglife de Porto, *Portus Urbis* ou *Augusti*, qui eft fous la Métropolitaine de Rome; où il vint, dit-on, à la perfuafion de Clément Alexandrin, fon Maître, fous le Pontificat de Calixte I, qui lui donna cette Eglife à gouverner. Eufébe & S. Jérôme lui attribuent un grand nombre de Livres, que nous avons malheureufement perdus: il ne nous en refte qu'un Traité de l'Antechrift, & quelques fragmens. On lui dreffa une ftatue, laquelle ayant été tirée des ruines d'une ancienne Eglife, fut mife l'an 1551 dans la Bibliothéque du Vatican, par les foins du Cardinal Marcel Cervin, depuis Pape fous le nom de Marcel II. Il eft affis fur une chaire, où eft gravé en lettres Gréques un Cycle de la Fête de Pâques pour feize ans. Ce Cycle ou Canon Pafchal a été publié avec de beaux Commentaires en Grec, par Jofeph Scaliger, l'an 1595, & en Latin par le Pére Gilles Bucher, l'an 1634. Gruter le rapporte auffi dans fon Thréfor d'Infcriptions. Il avoit compofé plufieurs Commentaires fur des Livres de l'Ecriture, comme fur l'Ouvrage des fix jours; fur la Genéfe; fur l'Exode; fur le Cantique des Cantiques; fur les Pfeaumes; fur le Prophéte Zacharie; fur le Prophéte Ifaïe; fur quelques endroits d'Ezéchiel; fur Daniel; fur les Proverbes; fur l'Eccléfiafte; & fur l'Apocalypfe; des Traitez fur Saül & la Pythoniffe; fur l'Antechrift; fur la Réfurrection; contre toutes les Héréfies, & en particulier celles de Marcion; fur la Pâque; plufieurs Homélies, dont Eufébe & faint Jérôme font mention; outre quelques autres dont les titres fe trouvent à côté de fa ftatue. Le Traité de la fin du Monde, de l'Ante-Chrift & du fecond Avénement de Jéfus Chrift, imprimé fous le nom d'Hippolyte, n'eft point le véritable Ouvrage d'Hippolyte, non plus que celui de l'Antechrift, que le P. Combefis a donné en Grec & en Latin, quoique ce dernier foit plus ancien que l'autre. Il n'eft pas non plus certain que la Démonftration contre les Juifs donnée fous le nom d'Hippolyte en Latin par Turrien, foit de lui. On peut porter le même jugement des Extraits rapportez par Anaftafe *le Bibliothéquaire*, des Sermons d'Hippolyte fur la Théologie & fur l'Incarnation, contre Héron & contre Félix Hérétiques de la Secte des Valentiniens; & de l'Homélie donnée par Voffius avec le faint Grégoire Thaumaturge, intitulée, *D'un feul Dieu en trois perfonnes, & de l'Incarnation*, contre l'Héréfie de Noëtius; mais ces Ouvrages font anciens. Il n'en eft pas de même de la Vie des douze Apôtres, donnée par le P. Combefis, fous le nom d'Hippolyte, qui eft d'un Auteur beaucoup plus récent, auffi bien que l'Hiftoire des 72 Difciples de Jéfus-Chrift. Photius avoit vu le Traité contre les Héréfies, & le Commentaire d'Hippolyte fur Daniel. Saint Jérôme, Pallade, Théodoret, & Nicéphore de Conftantinople, citent quelques fragmens des Ouvrages d'Hippolyte. Photius affure que le ftyle de cet Auteur étoit clair, grave & fans ornemens inutiles, quoiqu'il ne fût pas de la beauté & de l'élégance Attique. On convient que cet Evêque a été Martyr; mais on n'eft pas d'accord fur le tems auquel il a fouffert, & l'on ne fait pas le genre de fon martyre. Quelques-uns croyent qu'il a fouffert la mort vers l'an 235, fous le régne de Maximin I, parce que faint Jérôme en parle comme d'un Auteur plus ancien qu'Origéne. D'autres croyent qu'il a vécu jufqu'en 250, à caufe de fon Exhortation à Sévérine, qu'ils prétendent être l'Impératrice Séléra, femme de l'Empereur Philippe, qui ne commença à régner qu'en 244, & parce qu'il a écrit contre les Noëtiens, qui, felon faint Epiphane, ne commencérent à paroître que fous le régne de Philippe. Il eft fûr que la premiére raifon ne vaut rien, puifqu'il y a une affez grande différence entre le nom de Sévérine & celui de Sévéra. Que fi fa Lettre étoit adreffée à une Impératrice, il auroit vécu jufqu'au tems d'Aurélien, dont la femme s'appelloit Sévérine. Quelques uns croyent que c'eft à Antioche où il a été martyrifé. Les Martyrologes marquent diverfement le jour de fa mort.

Il faut diftinguer trois Hippolytes; celui dont il eft parlé dans cet Article, dont l'Eglife Romaine fait la fête au 22 Août, & deux autres Hippolytes auffi Martyrs, dont elle fait mémoire au 13 Août, favoir, Hippolyte Martyr à Rome, converti par faint Laurent, & arrêté peu de tems après (l'an 258) avec toute fa famille. Son nom fe trouve dans l'ancien Calendrier Romain au 13 Août; & celui d'un autre Hippolyte Prêtre Romain, Martyr à Oftie ou à Porto, dans le tems de la perfécution de Déce. Celui-ci fut attaché à des chevaux indomtez, qui le mirent en piéces. Prudence a décrit fon martyre, *Peri Stephanôn*, *Hymne* 11. Le martyre du premier eft tiré des Actes de faint Laurent, qui n'ont aucune autorité. Celui du fecond eft attefté par Prudence. Il y a de l'apparence que l'Evêque dont il eft parlé dans cet Article n'a été nommé Evêque de Porto, qu'à caufe de la conformité de fon nom, avec celui qui a été martyrifé à Porto. Eufébe, *in Chron. & Hift. l.* 6. *c.* 16. Saint Jérôme, *c.* 62. *Catal. Quaft.* 3. *in Damaf. Epift. ad Mag. & Proœm. in Math.* Gélafe, *l. de duab. Natur.* Photius, *in Biblioth. Cod.* 121. 122. Ifidore, *Orig l.* 6. *c.* 17. Honoré d'Autun, *l.* 1. *c.* 62. Nicephore, *l.* 15. Théodoret, *in Polymorpho.* Cyrille, *Vie de faint Euthyme*, *c.* 19. George Syncelle, *in Chron.* Anaftafe, *in Collect.* Bellarmin. Baronius. Scaliger. Pétau, &c. De Tillemont, *Mémoires Ecclef. dans la Vie d'Hippolyte.* Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. du XVII fiécle.*

HIPPOLYTE DE THEBES, Auteur Grec, compofa une Chronique. On ne fait pas en quel tems il a vécu. On croit vraifemblablement qu'il vivoit dans le X fiécle. On a quelques fragmens de fa Chronique dans les Antiquitez de Canifius, & dans les Notes de M. Cotelier. C'eft à cet Hippolyte qu'il faut attribuer le petit Ecrit des douze Apôtres, donné par le P. Combefis, dans fon Auctuaire à la Bibliothéque des Péres. * *Confultez* Gefner. Poffevin.

HPPOLYTE d'Eft, fils d'HERCULE I, Duc de Ferrare, l'un des plus célébres Cardinaux du XVI fiécle, fut Archevêque de Gran, de Capoue, de Milan, & de Narbonne, & mourut l'an 1520. Sardi a écrit fa Vie; & Paul Jove, Ciaconius, Victorel, Garimbert, Ughel, Sainte-Marthe, & plufieurs autres lui donnent de grands éloges.

HIPPOLYTE d'Eft, Cardinal, fils d'ALPHONSE I, fut Archevêque de Milan, puis d'Auch, d'Arles & de Lyon, & fut employé en diverfes Ambaffades. Il aimoit les Belles-Lettres, & prenoit plaifir à s'acquérir l'eftime des Savans, dont plufieurs fe reffentirent de fes bienfaits, & fur-tout Paul Manuce, Muret & Arnauld d'Offat, qui fut fon Sécretaire, & depuis Cardinal. Il mourut à Rome l'an 1572. * Petramellarius, & les autres Auteurs. *Voyez* EST.

HIPPOLYTE de Médicis, Cardinal, neveu de Léon X, & de Clément VII, fut Archevêque d'Avignon, & Légat vers l'Empereur Charles-Quint. Il mourut l'an 1535. * Entre les Auteurs qui parlent de lui, *Voyez* Garimbert, *Hift. l.* 4. *c.* 4. Paul Jove, Victorel, Guichardin, Ughel, &c. *Voyez* MEDICIS.

HIPPOLYTE d'HIPPOLYTE (*Hippolytus ab Hippolyto*) naquit à Mazare. Il s'appliqua à l'étude des Langues & fur-tout de la Gréque, & cultiva fort les Belles-Lettres. Il étoit en très grande eftime parmi les Académiciens qui portent le nom d'*Accenfi*, & qui le firent leur Doyen. Il mourut à Mazare le 23 Juillet 1579. On a de lui, *Emblemata ad Joannem Auftriacum, Poëfi.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

HIPPOLYTE Bonacorfa de Ferrare. *Cherchez* BONACORSI.

HIPPOMANES, forte d'herbe appellée ainfi de *ἵππος cheval*, & de *μανία*, *fureur*, à caufe que les chevaux qui en mangent font agitez de fureur. On appelle auffi *Hippomanès*, un certain venin, célébre chez les Anciens, que l'on fait entrer dans les compofitions des philtres qui forcent d'aimer. Les Auteurs ne font pas bien d'accord de ce que c'eft. Pline dit que c'eft une caroncule noire qui eft à la tête du poulain naiffant, que la mére lui mange auffitôt qu'il eft né; & que fi elle étoit prévenue par quelque autre qui l'eût coupé, elle ne voudroit pas le nourrir. Servius & Columella difent, que c'eft un venin, qui coule de la partie naturelle de la cavale, tandis qu'elle eft en chaleur. On trouve à la fin du Dictionnaire Critique de M. Bayle, une Differtation affez curieufe fur l'Hippomanès, & fur fes vertus réelles ou prétendues. * Servius fur Virgile, *Georg. l.* 3. *v.* 280: *Eneide*, *l.* 4. *v.* 515. Pline. Corneille, *Diction. des Arts.*

HIPPOMANES, Archonte d'Athénes. *Voyez* HIPPOMENES.

HIPPOMAQUE, un de ceux dont la fonction étoit d'exercer les Athlétes. Il fe moqua plaifamment de quelques gens qui louoient fort un homme extraordinairement grand, & qui avoit les bras longs; parce que, difoient-ils, cela le rendroit naturellement puiffant Athléte. *Oui*, leur repliqua-t-il, *s'il n'y avoit qu'à prendre une couronne d'un lieu un peu élevé, & qu'à fe la mettre fur la tête; au lieu qu'il faut l'acquérir par la force, & la foupleffe du corps.* * Plutarque.

HIPPOMAQUE, Joueur de flûte, qui voyant que la populace admiroit un de fes Ecoliers qui jouoit mal, le fit ceffer & lui dit, que ce lui devoit être une grande preuve de fon ignorance d'être loué par des ignorans.

HIPPOMEDON, fils de Nefimachus & de Mythidice, fille de Talaüs, & fœur d'Adrafte, felon Hygin; ou felon Stace, fils de Lyfimachus & de Nafica, fut un des fept Capitaines qui allérent à Thébes. Il fut tué dans un combat contre Ifménus. * Hygin, *Fab.* 70. Stace, *Thebaïde*, *l.* 1. *v.* 44: *l.* 9. *v.* 91. 136. 145 & 514.

HIPPOMENES, (*Hippomenes*) fils de Macarée, qui trouva moyen de vaincre la belle Atalante à la courfe, en jettant fur fa route trois pommes d'or, qu'elle s'amufa à ramaffer. Pour le prix de fa victoire il l'époufa; mais ayant négligé de rendre

graces à Vénus, qui lui avoit donné ce conſeil; cette Déeſſe, dit la Fable, lui troubla l'eſprit par une paſſion ſi violente, qu'il voulut jouïr d'Atalante, dans le Temple même de Cybéle. La mére des Dieux fut ſi irritée de cette profanation, qu'elle le changea en lion, & ſon épouſe en lionne. * Ovide, *Metam. l.* 10 *v.* 575, 587, 632, 640, 668 & 990.

HIPPOMENES, Préteur ou Archonte d'Athénes, fit dévorer ſa fille par un cheval, parce qu'elle s'étoit abandonnée à un jeune homme; & les Athéniens furent ſi irritez de cette cruauté, qu'ils le dépoſérent, quoiqu'il dût les gouverner encore deux ans, n'ayant fait que huit ans de ſa Préture. Cela arriva la troiſiéme année de la XVI Olympiade, 714 avant Jéſus-Chriſt. * *Voyez* Dion Chryſoſtome, *Orat.* 23. & Suidas.

HIPPOMOLGUES, anciens Scythes, ainſi nommez, parce qu'ils tiroient le lait des cavales pour s'en nourrir. Nicodéme Friſchlin dit qu'Homére donne cette épithéte aux Myſiens; mais il ſe trompe, & le Poëte ne déſigne point particuliérement la Nation dont il parle en ce lieu-là. * Callimaque, *Hymne* 3, l'attribue aux Cimmériens, qui habitoient la Cherſonéſe Taurique.

HIPPONAX d'Ephéſe, Poëte Grec, fils de Pythée & de Protis, paſſe pour l'Auteur de cette ſorte de vers Iambiques qu'on nomme *Scazons*. Comme il étoit très laid, on dit qu'Athénis & Bupale, tous deux Sculpteurs, firent malicieuſement ſon portrait, & l'expoſérent au public; mais qu'Hipponax, pour s'en venger, les déchira par des vers ſatiriques ſi piquans, que ces Sculpteurs ſe pendirent de deſeſpoir. Cependant Pline ſoutient que cela eſt faux, & le prouve par un nombre de ſtatues qu'ils firent depuis. Euſébe dit qu'il vivoit en la XXIII Olympiade: mais Pline aſſure que ce fut ſous la LX, c'eſt à dire, vers l'an 540 avant Jéſus-Chriſt. *Hipponactis Poëtæ ætate, quem certum eſt LX Olympiade fuiſſe.* Quelques-uns pretendent qu'il mourut de faim. On remarque que quoiqu'il fût petit & menu, il avoit beaucoup de force, & qu'il jettoit plus loin un vaſe vuide, que ne faiſoient les autres hommes. * Pline, *l.* 36. *ch.* 5. Cicéron, *Epiſt. ad Famil. l.* 7. Elien, *Var. Hiſt. l.* 5.

HIPPONE, aujourd'hui BONE, & en Latin *Hippo Regius*, ville d'Afrique, dans le Royaume d'Alger, eſt nommée par les Africains *Bled el Ugueb*. Elle eſt célébre pour avoir été le Siége Epiſcopal de ſaint Auguſtin, qui mourut dans le tems que les Vandales aſſiégeoient cette ville. On y tint un Concile l'an 393, pour la Diſcipline Eccléſiaſtique; & ſaint Auguſtin, qui n'étoit encore que Prêtre, y diſputa de la Foi & du Symbole. * Pline. Strabon. Ptolomée. Mela, &c. *Voyez* BONE.

HIPPONE, autre ville en Afrique, & dans le Royaume de Tunis. *Voyez* EPONE.

HIPPONE, Déeſſe. *Cherchez* EPONE.

HIPPOPODES, peuples qui habitoient vers la mer de Scythie, ainſi nommez, parce qu'ils avoient les piés faits comme ceux des chevaux. Cette fable a été inventée à cauſe de leur agilité, qui les rendoit promts à la courſe. Ce nom vient de ἵππος, *cheval*, & de πούς *pié*. * Mela, *l.* 3.

HIPPOPOTAME, Cheval de riviére, qui ſe trouve dans le Nil, dans l'Inde, & dans les grandes riviéres. Les Ethiopiens l'appellent *Bihar*, & ceux du Royaume d'Angara, *Gomur*. Son nom eſt formé de ἵππος, *cheval*, & de ποταμὸς, fleuve. Les Grecs qui l'ont appellé ainſi, n'avoient vu que ſa tête, qui reſſemble aſſez à la tête d'un cheval. Il n'a rien de ſemblable à cet animal dans tout le reſte; n'ayant point de poil, & ſa peau étant au contraire fort unie. Il a le pié fourché comme un bœuf, & eſt deux fois plus gros. Sa queue eſt courte, & ſes dents ſont des dents de ſanglier; mais moins tranchantes. Il y a grand nombre d'Hippopotames dans le Lac de Tſanic, où ils renverſent les petites barques, pour manger les hommes qui ſont dedans; ce qui rend la navigation de ce Lac fort dangereuſe. Ils broutent ſouvent les campagnes voiſines, & on les fait fuir en leur faiſant voir du feu, dont ils ont grande peur. Les peuples des environs vont à la chaſſe & à la pêche de cet animal, & ſa chair ſert de nourriture. Sa peau eſt extrêmement épaiſſe & bonne à divers uſages. Elle eſt propre même pour faire des boucliers. Matthiole dit que le premier qui ait fait voir des Hippopotames à Rome a été Marcus Scaurus, qui étant Edile, y en emmena un vivant & cinq crocodiles. Il ajoûte, qu'il ſemble que cet animal ait étudié en Médecine, puiſque ſe ſentant chargé d'humeurs, il ſe proméne ſur le rivage du Nil, cherchant des roſeaux; & lorſqu'il en trouve un tronçon aſſez aigu & pointu, il s'appuye deſſus, & fait ſi bien qu'il s'ouvre une certaine veine de la cuiſſe. Il jette dehors ſes humeurs ſuperflues par cette ſaignée; & lorſqu'il connoit qu'il s'eſt déchargé d'aſſez de ſang, il referme la playe avec du limon. * Jonſton, *de Piſcibus*. Corneille, *Diction. des Arts*.

HIPPOS, ville célébre du tems de Joſéphe l'Hiſtorien, & qui étoit capitale d'un petit Canton nommé *Hippéne*. Cette ville étoit au delà du Lac de Tibériade, à trente ſtades de cette derniére ville & à ſoixante de Gadare. Les campagnes d'Hippos & de Scythopolis étoient limitrophes. L'Hippéne, Gadare & la Gaulanite bornoient la Galilée du côté du midi. Cette ville fut Epiſcopale, & on trouve quelques-uns de ſes Evêques dans les ſouſcriptions des Conciles. *Pierre* fut au Conciliabule de Séleucie en 359, & ſouſcrivit dans les Actes du Concile de Jéruſalem, tenu en 536. Il eſt fait mention d'un *Théodore* Evêque des *Ipséniens*, où le ſavant Réland dit qu'il faut lire *Ippéniens*. On ne ſait quel étoit l'ancien nom de cette ville, car *Hippos* eſt un mot Grec, qui ſignifie un cheval. * Rélandi *Palæſtina*, *l.* 3. D. Calmet, *Dict. de la Bible*.

HIPPOSTRATE, Hiſtorien Grec, écrivit divers Traitez, des Généalogies de Sicile, &c. On ne ſait pas en quel tems il a vécu. * *Voyez* Voſſius, *de Hiſt. Græc. l.* 3.

* HIPPOTHOON ou HIPPOTHOUS, fut fils de Neptune & d'Alopé fille de Cercyon. Comme elle étoit extrêmement belle, Neptune en devint amoureux, & de ce commerce vint Hippothoon, que ſa mére donna à ſa nourrice pour l'expoſer. Une jument lui tint lieu de nourrice & un Berger ayant apperçu l'enfant, enveloppé de langes qui marquoient ſa naiſſance royale, l'emporta chez lui. Un autre Berger pria celui-ci de lui donner cet enfant: ce qu'il fit, mais ſans lui donner les langes. Là-deſſus il s'éleva une diſpute entre ces deux Bergers, l'un prétendant avoir les langes avec l'enfant, & l'autre n'y voulant point entendre. Pour terminer leur diſpute, ils ſe préſentérent devant le Roi Cercyon, qui ordonna que l'on apportât devant lui les langes de l'enfant. Cercyon reconnoiſſant qu'ils venoient de ſa fille Alopé, fit enfermer ſa fille dans le deſſein de la faire mourir, & commanda qu'on jettât l'enfant quelque part. Cet enfant eut encore le bonheur d'être ſecouru par une jument. Dans cet état il fut enlevé par des Bergers qui ne doutant point que les Dieux ne priſſent intérêt à cet enfant, ſe chargérent de ſon éducation, & lui donnérent le nom d'Hippothoüs. Théſée revenant de Trœzéne tua Cercyon, grand-pére d'Hippothoüs: mais dans la ſuite Hippothoüs alla trouver Théſée pour le prier de le remettre en poſſeſſion du Royaume de ſon ayeul. Théſée ſachant qu'il étoit fils de Neptune lui accorda volontiers ſa demande. Enfin il fut tué par Téléphe. * Hygin, *Fab. c.* 187. 244. & 252.

* HIPPOTHOONTIDE, nom d'une des treize Tribus de l'Attique. *Voyez* ATTIQUE.

HIPSICRATÉE. *Voyez* HYPSICRATÉE.

HIPSISTAIRES. *Voyez* HYPSISTAIRES.

HIR.

HIR. *Voyez* HIRU.

* HIRA, Hadullamite. Juda l'un des douze Patriarches, s'étant détourné chez lui, y vit la fille d'un Cananéen laquelle avoit nom Sçuah, coucha avec elle, & en eut trois fils. * *Genéſe, ch.* 38. *v.* 1. & *ſuiv.*

HIRA Jaïrite, dont il eſt dit dans le II Livre *de Samuel* ou *des Rois, ch.* 20. *v.* 26. qu'il étoit le principal Officier de David.

* HIRA fils de Hikkes Tekohite, vaillant homme de l'Armée de David. * II *Samuel* ou II *Rois, ch.* 23. *v.* 26.

* HIRAD, fils d'Hénoc, petit-fils de Caïn, fut pére de Mehujaël. * *Genéſe, ch.* 4. *v.* 17.

* HIRAM, onziéme & dernier Duc d'Idumée de la race d'Eſaü, dont il ſoit parlé dans l'Ecriture-Sainte. * *Genéſe, ch.* 36. *v.* 43.

HIRAM, Roi de Tyr, fils d'Abibal & ſon ſucceſſeur, fortifia la ville de Tyr du côté de l'orient; & pour la joindre au Temple de Jupiter *Olympien*, il fit remplir l'eſpace de terre qui l'en ſéparoit. Il donna une fort grande ſomme d'or à ce Temple, & fit auſſi couper quantité de bois ſur la montagne du *Liban*, pour l'employer à de ſemblables édifices. Il en fit démolir de vieux, & conſtruire de nouveaux, qu'il conſacra à Hercule. Il fit la guerre aux Egéens, qui refuſoient de payer le tribut qu'ils lui devoient, & les vainquit. C'eſt ce même Roi Hiram qui envoya des Ambaſſadeurs à David, pour rechercher ſon alliance, & lui offrir de ſa part la quantité néceſſaire de bois de cédre, & des ouvriers habiles, pour lui bâtir un palais. Il continua d'entretenir une parfaite intelligence avec le Roi Salomon ſon ſucceſſeur; & dès qu'il ſut qu'il étoit monté ſur le thrône, il lui envoya une Ambaſſade honorable, pour lui en témoigner ſa joye, & lui ſouhaiter un régne heureux. Ils s'écrivirent l'un à l'autre des Lettres fort obligeantes; l'on en voyoit encore les originaux du tems de Joſéphe, comme il le témoigne *Antiq. Judaïq. l.* 8. Hiram, l'an du Monde 3022 & 1013 avant Jéſus-Chriſt, offrit à Salomon, comme il avoit fait à David ſon pére, de faire couper dans les forêts quantité de poutres de cyprès, & de cédre, & de les faire conduire par mer attachées enſemble, au lieu le plus commode, pour être de là tranſportées à Jéruſalem. Salomon accorda en revenche à Hiram la liberté de tirer tous les ans de ſes Etats, certaine quantité de blé, d'huile & de vin; lui donnant de plus vint villes de Galilée, qui étoient proche de Tyr; parce qu'il avoit fourni, outre les cédres, quantité d'or & d'argent pour la conſtruction du Temple de Jéruſalem, qui devoit être l'admiration de l'Univers. Salomon voulant faire auſſi bâtir pluſieurs navires dans le Golfe d'Egypte, près de la Mer Rouge, Hiram lui témoigna encore beaucoup d'affection en cette rencontre, & lui donna le nombre qu'il voulut de Pilotes expérimentez, pour aller avec ſes Officiers, chercher de l'or dans un païs éloigné, nommé Ophir. Hiram régna ſoixante ans, & non pas trente-quatre, comme a écrit Joſéphe, de qui nous avons tiré une partie de ce que nous en venons de dire, après ce que la Sainte Ecriture nous en apprend I ou III *Rois*, & II *Chroniq.* ou *Paralip.* BALATOROS, fils de Hiram, lui ſuccéda, & regna ſept ans; ce que le même Auteur & Théophile d'Antioche, *ad Autolycum, l.* 3. rapportent ſur l'extrait des Annales de Phénicie & de Tyr, traduites en Grec par Ménandre d'Ephéſe.

HIRAM, célébre Architecte & Sculpteur. *Voyez* CHIRAM.

HIRAS. *Voyez* HIRA Hadullamite.

HIRCAN. *Voyez* HYRCAN.

HIRCANIE. *Voyez* HYRCANIE.

HIRE, (Etienne la) fameux Capitaine. *Voyez* VIGNOLE.

HIRE (Laurent de la). *Voyez* LA HIRE (Laurent de).

HIRE (Philippe de la). *Voyez* LA HIRE (Philippe de).

* HIRI, fils de Belah, & petit-fils de Benjamin, l'un des douze Patriarches. Il fut Chef d'une nombreuſe famille. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 7. *v.* 7.

HIRING. *Voyez* HYRING.

HIRPIENS, famille ancienne d'Italie, dans le païs des Falisques, proche de Rome, étoient considérez des Romains; à cause que dans le sacrifice que l'on faisoit tous les ans à Apollon, ou, selon d'autres, à Féronie, Déesse des Bois, sur le Mont-Soracte, à présent *il monte di S. Oreste*, on dit que tous ceux qui portoient ce nom, marchoient au travers des feux allumez sans se brûler. Cette prérogative étoit si remarquable, que le Sénat donna un arrêt, qui exemtoit les Hirpiens du devoir d'aller à la guerre, & de toutes les autres charges de la République. * Pline, *Hist. Nat. l.* 7. *c.* 2.

HIRPINS, peuples d'entre les Samnites, ainsi nommez, à cause qu'un loup qu'on appelloit en leur langue Hirpus, fut leur conducteur, lorsqu'ils allérent y établir une Colonie. Ils avoient pour ville capitale *Hirpion*, qui n'est aujourd'hui qu'un village, nommé *l'Arpaia*, selon Léandre. Le païs des Hirpins est maintenant ce que nous nommons *la Principauté Ultérieure*, Province du Royaume de Naples, qui a pour ses villes principales, Bénévent, Conza, Avellino, &c. * Strabon, *l.* 5. Bayle, *Dict. Critiq.*

HIRRING. *Voyez* HYERING.

HIRRIUS, (Caius) Edile, fut le premier qui inventa les Viviers, ou Réservoirs pour garder le poisson. Il en nourrissoit la table de César dans les festins; & quoiqu'il n'eût qu'une fort petite métairie, il tiroit un gros revenu de ses seuls Viviers. * César, *Guerre Civile*, *l.* 1. *ch.* 15. Pline, *l.* 9. *ch.* 55. Macrobe, *Saturnales*, *l.* 2. *ch.* 11.

HIRSAUGE. *Voyez* HIRSCHAW.

HIRSBERG, bourg ou petite ville de Silésie. Elle est sur la petite riviére de Zacken qui se rend peu après dans le Bober, dans la Principauté de Jawer, à huit lieues de la ville de ce nom, du côté du couchant. Elle a des eaux minérales, qui sont estimées. * Maty, *Diction. Geogr.*

* HIRSCHAW ou HIRSHAW, village du Cercle de Souabe, dans le Duché de Wirtemberg, sur le Nékre, à une lieue au dessus de Tubingue. Il y avoit autrefois en ce lieu une fort riche Abbaye dont les revenus sont employez à l'entretien de l'Université de Tubingue & à d'autres œuvres pies. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HIRSCHAW, petite ville du Cercle de Baviére dans le Haut Palatinat, au nord d'Amberg, dont elle est éloignée de trois à quatre lieues.

HIRSCHFELD, *Herosfelda*, sur la riviére de Fulde, ville & célébre Abbaye de Hesse, maintenant avec titre de Principauté, à sept lieues de Cassel, laquelle a été accordée au Landgrave de ce nom, par le Traité de Munster, l'an 1648. Ce païs a cinq ou six lieues de long & presque autant de large. L'Abbaye avoit été fondée en 737.

* HIRSCHFELD, bourg du Cercle de la Haute Saxe dans la Haute Lusace sur la Neisse, au nord-nord-est de Zittaw, dont il est éloigné d'environ deux lieues.

* HIRSCHHORN, petite ville du Cercle du Bas Rhin dans le Palatinat du Rhin au nord-est d'Heidelberg, dont elle est éloignée d'un peu plus de deux lieues.

* HIRSCHPERG, château avec Seigneurie dans le Cercle de Franconie & dans l'Evêché d'Aichstet, au nord-est de la ville d'Aichstet, dont il est éloigné d'environ six lieues.

HIRSEMES ou HIR-SCEMES, ville de Palestine, dans la Tribu de Dan. * *Josué*, *ch.* 19. *v.* 41.

HIRSON, bourg. *Voyez* HERISSON.

HIRTIUS, (Aulus) fut Consul Romain avec Pansa. Ils firent ensemble la guerre à Marc-Antoine, & périrent dans une bataille donnée l'an 711 de Rome, & 43 ans avant Jésus-Christ. Il a suppléé les Commentaires de César, & a fait le huitiéme Livre de la guerre des Gaules, & ceux des guerres d'Alexandrie & d'Afrique. *Voyez* la Préface qui est au devant du huitiéme Livre *de Bello Gallico*. * Suétone, *in Cæsare*, *c.* 53. Juste-Lipse, *in l.* 2. *Annal. Taciti.* Vossius, *de Historicis Latinis*, *l.* 1. *c.* 13.

* HIRU, fils de Caleb, qui l'étoit de Jéphunné de la Tribu de Juda. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 4. *v.* 15.

HIS.

HISCHAM, HESCHAM & HISIAM, Calife des Sarazins, & quatriéme fils d'*Abdulmalek*, ou *Abdulmalec*, succéda à son frére *Iézid* II, à condition que *Valid*, son neveu, fils de *Iézid*, régneroit après lui. C'étoit un Prince qui faisoit des profusions excessives, & qui s'emparoit des richesses de ses Sujets, pour entretenir ses dépenses prodigieuses. On dit qu'il avoit jusqu'à sept cens garderobes remplies des plus riches habillemens du monde; que quand il marchoit, il faisoit toujours suivre dans son équipage six cens chameaux chargez de ses habits & de son linge; & qu'après sa mort on trouva dans sa principale garderobe, douze mille chemises très fines; mais que Valid, son successeur ne voulut pas permettre qu'on en tirât une seule, ni même un linceul pour l'ensevelir; de sorte qu'un valet de chambre l'enveloppa dans un méchant morceau de linge. Ce fut ce Hischam qui fit couper la main à saint Jean *Damascéne*, après avoir vu la Lettre supposée, que l'Empereur Léon *l'Isaurien* lui avoit envoyée, comme si elle avoit été écrite par ce Saint, qui avoit alors le Gouvernement de Damas. Cet Empereur Iconoclaste vouloit perdre Jean *Damascéne*, parce que ce grand homme soutenoit le culte des Images. Pour en venir à bout, il fit étudier son caractére par un Ecrivain très habile en l'art de contrefaire & de falsifier une écriture, & lui commanda ensuite d'écrire une Lettre au nom de Jean *Damascéne*, adressée à l'Empereur, pour lui donner avis qu'il étoit aisé de surprendre la ville de Damas. Léon envoya cette Lettre par un de ses confidens au Calife, qui la fit voir à Jean *Damascéne.* Ce Saint protesta de son innocence, & demanda qu'il lui fût permis de découvrir cette calomnie, & ce lâche artifice de Léon; mais Hischam, transporté de fureur, lui fit couper sur le champ la main droite, dont il prétendoit qu'il avoit écrit une Lettre si criminelle, & commanda qu'elle fût exposée dans la place sur un gibet, à la vue de toute la ville. Sur le soir Jean *Damascéne* fit supplier le Calife, d'ordonner qu'on lui rendît sa main. Hischam lui accorda sa demande, & pendant la nuit, ce Saint ayant appliqué cette main à son bras droit, elle s'y trouva parfaitement jointe après un sommeil qui le prit: de sorte qu'il en eut l'usage libre comme auparavant. Le Calife en fut averti le lendemain, & ayant reconnu son injustice, voulut rétablir Jean *Damascéne* dans sa charge; mais ce Saint se retira dans le Monastére de saint Sabas, dans la Palestine. Ce Calife avoit vaincu Khacan, Roi de Turquestan, Zeid proclamé Calife dans la ville de Coufah, & avoit fait la guerre aux Empereurs Léon *l'Isaurien*, & Constantin *Copronyme.* Il mourut après un régne de 19 ans, l'an 125 de l'Hégire, & 743 de Jésus-Christ. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.* Maimbourg, *Hist. des Iconoclastes.*

* HISINGEN ou HISENGEN, petite Isle de la Mer de Danemark. La partie septentrionale de cette Isle est du Gouvernement de Bahus dans la Norvége; & la partie méridionale où est Gottenbourg, appartient à la Suéde, & confine à la Westrogothie ou Westrogotland. Il y a dans cette Isle un lieu qui porte aussi le nom de Hisingen. Il est dans la partie septentrionale au sud-ouest de Bahus, dont il est éloigné d'environ une lieue & demie.

HISPAHAN. *Cherchez* ISPAHAN.

HISPANIOLA, Isle Espagnole, ou de *Saint-Domingue*, c'est à dire, de SAN-DOMINGO, ou S. DOMINIQUE, dans la Mer du Nord, vers l'Amérique, entre les Isles de Cuba, de Jamaïque & de Porto-Rico. Les Insulaires l'appelloient *Ayty*, & *Quisqueya*, c'est à dire en leur Langue, *Apreté*, ou *Terre-grande.* Cette Isle a environ quatre cens lieues de circuit, cent cinquante de longueur, soixante de largeur aux endroits les plus larges, & trente aux plus étroits, à ce que disent les Espagnols; mais il y a apparence que leur vanité les porte à augmenter son étendue. Quelques-uns disent que l'air y est fort tempéré, d'autres rapportent que les chaleurs y sont excessives le matin, mais qu'il se léve un vent de mer après midi, qui les modére. Les Espagnols appellent ce vent *Virason.* Le terroir est fertile, & fournit des pâturages suffisans pour nourrir une infinité de chevaux, de bœufs, de vaches, de cochons, & d'autres animaux qui courent dans les campagnes & dans les bois, & que l'on prend à la chasse, afin d'en avoir la peau, dont on fait commerce. On laisse souvent la chair; & cette nourriture les rend tellement acharnez sur le bétail, qu'ils le poursuivent comme feroient des loups. L'Isle a été peuplée de ce bétail par les Espagnols; car avant leur arrivée elle avoit fort peu d'espéces d'animaux à quatre piez, excepté des *Hutias*, semblables à des lapins; & des chiens qui n'aboyoient point, mais qui étoient assez bons pour la chasse. Il n'y en a presque point aujourd'hui, à cause de l'accroissement des autres espéces apportées d'ailleurs. On y voit des couleuvres & des serpens; mais on assure qu'ils n'ont point de venin. On raconte une chose assez surprenante d'une espéce d'escarbot, nommé *Cucuyo*, dont les yeux & les côtez où sont attachez ses ailes, jettent une lumiére, qui éclaire de nuit comme une chandelle, & fournit une clarté suffisante pour lire & pour écrire. Quoique la terre soit fertile, on n'y cultive le maïs, ni le froment, qu'en certains endroits; & les pâturages y sont gâtez par les arbres nommez *Guajabes.* Cet arbre porte un fruit semblable à une pomme, dont la chair est rouge, & renferme de petits grains, qui tombant en terre lévent aussitôt, & croissent en peu de tems: de sorte qu'ils remplissent une partie des pâturages, & empêchent par leur ombrage que les herbes n'y viennent bien. Il y a deux sortes de plantes apportées d'ailleurs, qui enrichissent cette Isle, savoir, les *cannes de Sucre*, & la *racine de Gingembre.* Acosta dit qu'en 1597, il fut apporté en Espagne plus de vint-deux mille quintaux de gingembre: (le quintal des Espagnols revient à cent vint-cinq de nos livres) & qu'en la même année on apporta neuf cens coffres de sucre. On a trouvé dans cette Isle plusieurs mines d'or, en la Province de Cibao. Il y en a aussi d'argent; mais elles sont abandonnées faute d'Ouvriers; même les Habitans ne se servent que de monnoye de cuivre.

Cette Isle étoit fort peuplée d'originaires du païs; mais les Espagnols en ont tué une partie, & ont fait servir les autres dans leurs Armées. Elle étoit anciennement divisée en plusieurs petites Provinces, qui obéissoient chacune à leur Cacique ou Prince, savoir, Hygey ou Yguey, Jacuyaguya, Samana, Cicuya, Yaquimo, ou Puerto de Brasil, Baaruco, Manigagia, Xaragua, Gahaba, Cabaya, Marien Cibao, la Véga Real, Maguana. On la divise maintenant en cinq Cantons ou Départemens, qui sont, Bainora, Cubaho, Cajaba, Cassimu, & Guacayatima. Le Canton de *Bainora* s'appelloit autrefois *Marien*, & est l'endroit de l'Isle où Colomb fit sa descente. Il y bâtit un Fort appellé *de la Nativité*, & y laissa une garnison de trente-neuf Castillans, lorsqu'il fit voile pour porter en Espagne les nouvelles de sa découverte. A son retour, il trouva qu'ils avoient été égorgez par les Insulaires, à cause des violences qu'ils avoient exercées. Le Canton de *Cubao* a pour ville principale la ville d'*Isabelle*, bâtie par Colomb à son retour d'Espagne, l'an 1493. Il lui donna ce nom, en considération de la Reine Isabelle, épouse de Ferdinand. Le Païs de *Cajaba* fut nommé par les Espagnols *la Campagne royale*, à cause de la quantité d'or qu'ils y trouvérent. Le Département de *Cassimu* a pour ville principale Saint Dominique, ou San-Domingo, qui est la capitale de l'Isle. Le Canton de *Guacayatima* a pour ville principale Xoana, ou Choana. La

ville

ville capitale de cette Isle fut nommée *Nova Isabella*, lorsqu'on
la bâtit l'an 1494, les Habitans d'Isabelle la vieille y ayant été
transportez. On lui donna depuis le nom de San-Domingue, ou
de Saint-Dominique. Elle est située dans une plaine, & ornée
de fort beaux édifices. Le Gouverneur de l'Isle, les Auditeurs
de la Chancellerie du Roi, & les autres Officiers royaux y font
leur résidence. L'Eglise est Métropole, & l'Archevêque a pour
suffragans, l'Evêque de la Conception de la Véga, dans la mê-
me Isle; l'Evêque de Saint Jean de Porto-Rico; l'Evêque de
l'Isle de Cuba; l'Evêque de Vénézuëla sur la côte de la Castille-
Neuve; & Honduras, avec la baye de la Jamaïque. Il y a dans
l'Isle quelques Couvens de Dominicains, de Cordeliers, & des
Péres de la Merci; deux Monastéres de Religieuses; un Collé-
ge doté de quatre mille ducats, & un Hôpital qui en a vint-deux
mille. On y bat aussi monnoye, & il s'y faisoit un grand com-
merce dans le XVI siécle; mais depuis que la Nouvelle Espagne,
& le Pérou ont été découverts, le trafic & le nombre des Ha-
bitans s'est beaucoup diminué; de sorte qu'il n'y a guére plus
de douze mille personnes, tant Espagnols, que Négres, & Mu-
lâtres, ou Métis, c'est à dire, nez d'Espagnols & d'Indiennes.
L'an 1586, la ville de Saint-Domingue fut prise par le Cheva-
lier Drake, qui y demeura un mois entier avec ses troupes An-
gloises, & qui abandonna ensuite la ville aux Espagnols, moyen-
nant une bonne somme d'argent qu'ils lui fournirent. L'emblê-
me que le Chevalier Drake trouva peint contre une muraille,
dans la maison du Gouverneur, est très remarquable. C'étoit
un globe terrestre, du milieu duquel sortoit un cheval, ayant
une bonne partie du corps hors de la circônférence, avec ce
mot, *Non sufficit orbis*, c'est à dire, *le monde est trop petit pour
moi, & ne me suffit pas.* Entre les autres villes, les plus consi-
dérables sont, *la Conception de la Véga*, bâtie par Christophle Co-
lomb même, à 20 lieues de Saint Domingue, & qui est le Sié-
ge d'un Evêque: il y a aussi un Couvent de Cordeliers; *San-
Jago de los Cavalléros*, située dans un terroir fort agréable; *Puer-
to de la Plata*, munie d'un bon château, dont le port est fréquen-
té de quantité de Marchands. L'Isle Hispaniola est environnée
de plusieurs petites Isles, entre autres de Saona, & de Navaza.
Saona regarde la côte entre l'orient & le midi, & est séparée de
la grande Isle par un canal d'environ deux lieues de large. C'é-
toit autrefois comme le grenier de Saint-Domingue, parce qu'el-
le produisoit une grande abondance de *cazabi*, qui est une sorte
de blé; mais depuis que les Indiens y furent massacrez, ou en-
levez par les Espagnols l'an 1502, elle est demeurée déserte &
inhabitée. On y trouve quantité de bons pâturages, & d'excel-
lens fruits, qui servent de rafraîchissement aux Mariniers. Na-
vaza est entre Hispaniola, & la Jamaïque. On y voit une fon-
taine merveilleuse, qui est à demi-lieue dans la mer, & profon-
de d'environ seize piés. Elle s'éleve avec tant de force, qu'on
puise son eau douce au milieu de celle de la mer. On y pêche
des Baleines, des Requiems, & une sorte de poisson dit *Lamen-
tin*, & *Manato* par les Espagnols. Les François ont trois habi-
tations sur la côte de cette Isle. * De Laet, *Histoire du Nou-
veau Monde.* Du Tertre, *Histoire des Isles Antilles. Histoire des A-
vanturiers de l'Amérique, par* Oexmelin. Benza, *Hist. novi Orbis,
l.* 1. *c.* 18. Herrera. Oviedo. Sanson, &c.

HISTIÉE, de Milet, Historien Grec. On ne sait pas en
quel tems il a vécu. Il a laissé une Histoire de Phénicie, qui est
citée par Eusébe, & par d'autres. * Eusébe, *Chron. l.* 1. Josè
phe, *Antiq. Judaïq. l.* 1. *c.* 3.

HISTIÉE, Tyran de Milet, devint Souverain de sa patrie
par la faveur des Perses, à qui il rendit depuis de bons services.
Il fut un de ceux que Darius, fils d'Hystaspès, chargea de gar-
der le pont qu'il avoit fait sur le Danube, lorsqu'il marchoit con-
tre les Scythes, & il empêcha ceux qui étoient bien intention-
nez pour la liberté de la Gréce, de rompre ce pont à la priére
des Scythes, qui n'auroient pas manqué de détruire l'Armée des
Perses, si cette demande leur avoit été accordée. Darius en don-
na à Histiée des marques de reconnoissance, dont tout autre se
feroit contenté; mais il lui donna peu après un grand sujet de
mécontentement, en retirant la permission qu'il lui avoit accor-
dée de bâtir dans la Thrace une nouvelle ville dont il devoit
être Souverain. Le Tyran, homme d'esprit, en dissimula son
ressentiment, fut comblé de biens, & eut ordre de suivre Da-
rius à Suse; mais les honneurs dont il y jouissoit, ne lui paru-
rent pas comparables au plaisir de commander absolument. Il se
servit d'un expédient assez extraordinaire pour se faire donner un
ordre de retourner à Milet; ce fut de faire soulever cette ville,
& tout le reste de l'Ionie, par le moyen d'Aristagoras son gendre.
Cette révolte éclata la troisiéme année de la LXX Olympiade,
502 avant Jésus Christ. Mais Histiée n'obtint la permission de
venir dans son païs que trois ans après, lorsque quelques avantages
remportez sur les Ioniens, ne lui laissoient presque aucun pou-
voir de mal faire. La considération de ses anciens services avoit
empêché qu'on ne le fit mourir, sur le soupçon qu'il avoit part
à la révolte: on en vouloit des preuves, & il ne différa pas à
en donner; mais ses entreprises réussirent mal, & il fut enfin
pris par Harpagus, qui le fit mettre en croix. * Hérodote, *l.*
5. & 6.

HISTIÉE, de Colophon, Poëte Grec, ajoûta une dixié-
me corde à la lyre.

HISTIÉE, femme savante. *Voyez* HESTIÉE.

HISTO, ancien bourg de la Castille Nouvelle en Espagne.
Il est à neuf lieues de Cuença vers le sud-ouest. * Maty, *Dict.
Géogr.*

HISTRIONS, nom que les Romains donnoient en géné-
ral aux *Bouffons & Baladins*, parce qu'ils vinrent premiérement d'Istrie,
que plusieurs écrivent avec aspiration, *Histria.* Il étoit aussi com-
mun aux *Comédiens & Pantomimes*, quoiqu'on les distinguât quel-
quefois d'avec les Histrions. * Suetone, *in Domitiano, c.* 7. Pli-
ne, *Panegyr.*

H I T.

* HIT, ville de l'Iraque Babylonienne, dans laquelle se trou-
ve le sépulchre d'Abdalla fils de Moberck, & tenu pour
un grand Saint parmi les Musulmans, qui le visitent par dévo-
tion.

HITA, ancien bourg de la Castille Nouvelle en Espagne. Il
est sur la riviére de Hénarès, entre Alcala de Hénarès & Si-
guença, à neuf lieues de l'une & de l'autre. * Maty, *Diction.
Géogr.*

HITCHING, bourg d'Angleterre avec marché, capitale
de son Canton, qui a le même nom, dans la partie occidentale
du Comté de Hertford, à 30 milles Anglois de Londres. * *Dict.
Angl.*

HITH ou HITHE, bourg & port de mer d'Angleterre,
dans la Contrée sud-est du Comté de Kent, qu'on appelle *Hone.*
C'est un des Cinq Ports. Il est à l'ouest-sud-ouest de Douvres,
& assez près du château de Sangate: son port n'est pas des meil-
leurs. * *Diction. Angl. Voyez* aussi HYTH.

HITLAND. *Voyez* SCHETLAND.

HITONA. *Voyez* AITONA.

* HITTLERSCHANS, nom d'un Fort du Cercle de la
Basse-Saxe dans la Stormarie, Province du Duché de Holstein.
Il est dans le voisinage de Pinneberg.

HITTOU, ou ITTO, Isle de la Mer des Indes. Elle est
proche de celle d'Amboine & contient les villes d'Itto, de Ma-
mala & de Rossatel. * Davity, *Isle d'Amboine.* Th. Corneille,
Dict. Géogr.

* HITZACKER, petite ville & Sénéchaussée du Cercle
de la Basse-Saxe sur l'Elbe, dans le Comté de Danneberg. Elle
est au confluent de la Tetze & au nord de Danneberg, dont elle
est éloignée de près de deux lieues.

H I W. H I Z.

HIWORTH. *Voyez* HIG-WORTH.

* HIZKI, ou HEZECI, fils d'Elpahal de la Tribu
de Benjamin. * I *Chron.* ou *Paralip. ch.* 8. *v.* 17.

HIZKIA. *Voyez* EZECHIAS.

HIZREVITES, ou HEREVITES, sorte de Religieux
Mahométans, dont le Fondateur s'appelloit *Héréis* ou *Hizr.* On
dit qu'il étoit fort savant en Chymie, & qu'il donnoit les aspres
en piéces d'or, pour ceux qui entroient dans son Ordre. Il
portoit une veste verte, & vivoit dans une grande abstinence.
Ces Religieux ont un Monastére à Constantinople; mais ils n'i-
mitent pas l'austérité de leur Fondateur. * Ricaut, *de l'Empire
Ottoman.*

H O. H O A.

HO, petite Région d'Angleterre qui s'étend vers l'orient,
entre le Medway & la Tamise, & confine avec Gravesend.
L'air y est mal-sain, & elle a pour lieu principal le bourg de
Cliffe, ainsi nommé d'un penchant sur lequel il est situé. * Atlas.
Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HOAICHING, ville de la Chine. Elle est la cinquiéme
de la Province de Honan; & elle renferme cinq autres villes sous
sa Jurisdiction. Près de cette ville est une montagne qu'on ap-
pelle *Lungmum*, fort renommée pour la magnificence d'un Tem-
ple que l'on y voit consacré aux Idoles, & pour la grandeur de
la célébre Bibliothéque du Gouverneur Siyaius, où il y a trente
mille volumes. * Maty, *Diction. Géogr. Ambass. des Hollandois à
la Chine, ch.* 52. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HOAIGNAN, une des grandes villes de la Chine. Elle est
la huitiéme de la Province de Nanking, & elle est située à l'em-
bouchure du Hoang, dans le golfe de Nanking. Elle a sous
sa dépendance neuf autres villes; qui sont *Cinghò, Gantung,
Taoyven, Mojang, Hai, Canyu, Pi, Sociven,* & *Cinning.* Hoai-
gnan surpasse en richesses, en négoce & en magnificence de bâti-
mens publics, beaucoup de villes voisines. Il y a proche de là
une montagne nommée *Tschen;* il y a un Temple somptueux &
un Couvent qui sert de retraite à tous les Prêtres & Sacrificateurs
de la Province. Ces Prêtres sont extrêmement honorez des peu-
ples, & jouissent de grands priviléges. Il y a dans ce territoire
plusieurs Lacs, sur-tout le grand Lac de *Xéou* fort poissonneux.
Près du Marais de *Bung*, qui est à l'orient de la ville, il y a des
Salines dont les Habitans tirent beaucoup de profit. * Maty,
*Diction. Géogr. Ambassade des Hollandois vers l'Empereur de la Chi-
ne, ch.* 37. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HOANCHEU, ville de la Chine. Elle est la cinquiéme
de la Province de Hoquan, & est située au pié des montagnes.
Elle comprend sous sa Jurisdiction huit autres villes. * Maty,
Dict. Géogr.

HOANG, ou LA RIVIERE JAUNE. C'est le plus
grand fleuve de la Chine. M. Witsen dans sa grande *Carte de
la Grande Tartarie*, en met la source dans un Lac, qui est envi-
ron à quinze lieues de celui de Chiamay, du côté du levant,
& il le fait couler du couchant au levant, entre le Royaume de
Tangut & l'Inde delà le Gange, jusqu'à la Chine; d'où prenant
son cours vers le nord-est, il sépare le Royaume de Tangut, qui
reste au couchant, de la Province de Xensi, jusqu'à la célébre
mu-

muraille de la Chine. Il traverse ensuite une partie du Xensi, passe la muraille de la Chine, & va couler dans le Désert de Xamo en Tartarie. Là il se recourbe vers le midi, vient repasser la muraille, séparer le Xansi du Xensi, baigner le Honan, le Xantung, le Nangking, & se décharge dans le Golfe de ce nom. Les Chinois ont joint cette riviére au Golfe de Cang par un grand canal, qui commence dans la Province de Nangking, traverse celle de Xantung, & une partie de celle de Peking, & se termine au fond du Golfe de Cang.

HOANGT, troisiéme Roi ou Empereur de la Chine, succeda à Xin-nung, & régna cent ans. Son nom est très célèbre parmi les Chinois, parce qu'il a, disent-ils, inventé un Cycle de soixante ans, sur lequel ils ont toujours depuis réglé leurs Histoires, & les régnes de leurs Rois: de sorte que, selon eux, leur Chronologie est très sure. Le commencement de son régne fait la premiére année du premier Cycle. On dit encore qu'il poliça l'Etat par de bonnes Loix, & qu'il étendit les bornes de son Empire jusques au Golfe de Nanquin, vers la Corée. * Couplet, *Hist. Sin.* Paul Pezron, *Antiquité des Tems. Voyez* CYCLE CHINOIS.

HOB.

HOBA, ville de Syrie, assez près de Damas. L'Ecriture dit qu'elle est à la gauche de cette ville, ce qu'on explique différemment. * J. le Clerc, *sur la Génése.* Ce fut jusques près de là, que le Patriarche Abraham poursuivit les Rois, qui avoient pillé Sodome & emmené prisonnier Loth son neveu. * *Génése, ch.* 14. *v.* 15.

* HOBAB, fils de Réhuel ou de Jéthro, Madianite & beau-frére de Moïse, Législateur des Hébreux. Il le sollicita à le suivre en Canaan, & lui promit des conditions avantageuses: mais Hobab eut de la peine à se déterminer. Il prit néanmoins enfin ce parti, & sa famille s'établit parmi celle des Israëlites. * *Nombres, ch.* 10. *v.* 29.

* HOBADJA, fils de Jizrahja de la Tribu d'Issachar. * I *Chron.* ou *Paralip. ch.* 7. *v.* 3. Il y en a eu un autre de ce nom des Descendans du Roi David, de qui il est parlé dans le même Livre, *ch.* 3. *v.* 21.

* HOBAL, huitiéme fils de Joktan. La plupart croyent qu'il peupla une partie de l'Arabie. On y trouve un Canton nommé *Abalite* ou *Avalite.* * *Génése, ch.* 10. *v.* 28. Le P. Calmet, *Dict. de la Bible.*

HOBBES, (Thomas) naquit à Malmesbury, bourg d'Angleterre dans le Comté de Wilt, le cinquiéme Avril 1588. Sa mére épouvantée par les bruits qu'on faisoit courir de l'approche de la Flotte Espagnole, accoucha de lui avant terme, & cependant il n'a pas laissé de vivre longtems. Son pére qui étoit Ministre, prit un grand soin de le faire bien élever. Il commença à apprendre le Latin & le Grec sous Robert Latimer qui enseignoit à Malmesbury, & il y fit en peu de tems de si grands progrès qu'avant l'âge de quatorze ans, il avoit traduit en vers Latins la Médée d'Euripide. On l'envoya en 1603 à Oxford, où il étudia pendant cinq ans la Philosophie d'Aristote. Son cours fini, il quitta Oxford & entra chez Guillaume Cavendish, Baron de Hardwich, & depuis Comte de Dévonshire, pour être Gouverneur de son fils aîné. Il n'avoit alors que vint ans, & n'étoit guéres plus âgé que son Disciple. Mais il se rendit si agréable au pére & au fils par sa bonne conduite & par ses soins, qu'ils avoient en lui une confiance entiére. Il fit en 1610, avec le fils, le voyage de France & d'Italie. Il eut dans ce voyage occasion de remarquer plusieurs fois qu'on se moquoit de lui parmi les gens d'esprit, lorsqu'il vouloit faire parade de la Philosophie qu'il avoit apprise, & dans laquelle il croyoit briller. Fâché d'avoir si mal employé son tems, il y renonça pour toujours pour s'appliquer de nouveau aux Langues Latine & Gréque, qu'il avoit presque oubliées, & à l'étude des Belles-Lettres. C'est ce qu'il commença à faire dès qu'il fut de retour en Angleterre. Les biens dont la famille de son Disciple le combla, lui donnerent le moyen & le loisir pour cela. Il se mit donc à lire les Historiens & les Poëtes avec leurs Commentaires. Thucydide lui plut préférablement à tous les autres Historiens Grecs, & il employa ses heures perdues à le traduire en Anglois. Il se fit alors un grand nombre d'amis parmi les Savans. Tels étoient le Chancelier Bacon, Edouard Herbert Baron de Cherbury, Johnson Poëte fameux, Robert Aiton &c. Il eut en 1628, le chagrin de perdre son Disciple, dont la mort avoit été précédée en 1626, de celle du Comte de Dévonshire son pére. Il se voyoit par-là privé de ses Protecteurs & de ses Bienfacteurs; mais pour adoucir le chagrin de cette perte, il s'engagea en 1629, à faire le voyage de France avec un jeune Seigneur Anglois nommé *Gervais Clifton.* Les Elémens d'Euclide lui tombérent entre les mains pendant ce voyage; il les lut, & il en fut charmé, non pas tant pour ce qu'ils contiennent, que pour la méthode qui y régne. Il s'appliqua depuis ce tems là avec ardeur aux Mathématiques; mais c'étoit bien tard pour lui, il avoit déja quarante ans, & il n'a pu à cause de cela s'y perfectionner autant qu'il auroit fallu pour ne pas donner de prise à ses Critiques. En 1631, la Comtesse de Dévonshire qui avoit un fils âgé de 13 ans, lui en confia la conduite, & la tendresse qu'il avoit eue pour son pére la lui fit accepter avec plaisir. Trois ans après, il fit avec ce nouveau Disciple le voyage de France & d'Italie. Pendant le séjour qu'il fit à Paris en 1634, il s'appliqua beaucoup à la Physique, & surtout à examiner les causes des opérations sensitives des animaux, & il eut sur ce sujet de nouveaux entretiens avec le P. Mersenne Minime. En Italie il vit Galilée, & contracta avec lui une étroite amitié. Il retourna en Angleterre en 1637; mais ayant prévu la guerre civile par les choses qui se passérent dans les premiéres séances du Parlement en 1640, il passa en France & vint chercher à Paris une retraite, où il put philosopher tranquillement. Il y enseigna les Mathématiques au Prince de Galles qui avoit été contraint de se retirer en France, & donna tout le reste de son tems à son Livre *de Cive* & à son *Léviathan.* Quoiqu'il eût donné des preuves de son attachement à la Religion Anglicane, lors que le Docteur *Cosin* l'étant venu voir pendant une maladie dangereuse, & lui ayant offert de prier Dieu avec lui, il y consentit, pourvu qu'il se servit des priéres de l'Eglise Anglicane; on ne laissa pas de le décrier auprès des Episcopaux, & avec tant de succès, qu'il eut ordre de ne point aller à la Cour du Roi d'Angleterre. Il avoit si fort maltraité le Clergé Catholique dans son Léviathan, que se voyant privé par cet Ordre de la protection de son Prince, il crut qu'il n'étoit pas en sûreté en France, & prit le parti de retourner en Angleterre, où il vécut d'une maniére fort obscure chez le Comte de Dévonshire. Il avoit à la vérité de puissans amis, mais comme il avoit aussi de puissans ennemis, tout ce qu'on pouvoit faire pour lui étoit de l'empêcher d'être opprimé. L'obscurité où il vécut lui procura du moins cet avantage de pouvoir s'appliquer plus tranquillement à la composition de ses Ouvrages, & à l'étude des Mathématiques & de la Physique. Lors que Charles II fut rétabli en 1660, Hobbes quitta la campagne où il demeuroit, pour venir le saluer. Ce Prince le reçut fort obligeamment, l'assura de son affection & le gratifia d'une pension de cent Jacobus. Depuis ce tems-là jusqu'à sa mort, il ne songea qu'à travailler à repousser les attaques de ses Adversaires. Il conserva toute la force de son esprit jusqu'à la fin de sa vie, qui a été fort longue. Il mourut à Hardwich, chez le Comte de Dévonshire, le quatriéme Décembre 1679, après une maladie de six semaines, dans sa 92 année. Il étoit d'un tempérament mélancolique. Dans sa jeunesse il avoit été fort valétudinaire, mais depuis l'âge de quarante ans il jouït toujours d'une bonne santé. Sa vie a été celle d'un honnête homme selon le monde, bon ami, bon parent, bon Sujet, charitable envers les pauvres, détaché des richesses, grand observateur de l'équité, officieux; en un mot de toutes les vertus morales, il n'y avoit que la Religion qui fût en lui une matiére problématique. Il a passé pour Athée, mais l'Auteur de sa Vie tâche de le justifier sur ce point-là; il traite aussi de fable ce qu'on a dit de lui qu'il avoit peur des spectres & des fantômes, quoiqu'il avoue qu'il n'osoit demeurer seul. Sa jeunesse n'a pas été exemte des désordres trop ordinaires à cet âge, & il aima un peu le vin & les femmes; mais il vécut dans la suite d'une maniére plus rangée. Il ne voulut jamais se marier, regardant le mariage & les soins qu'il entraine après lui, comme des obstacles aux méditations Philosophiques. On a de lui les Ouvrages suivans, *Thucydide, traduit en Anglois*, Londres, 1634 & 1676, *in folio; De Miraculis Pecci*, Londini, 1634; *Elementa Philosophica seu Politica de Cive, id est, de vita civili & politica prudenter instituenda*, Paris. 1642, *in quarto; Léviathan, sive de Republica*, Londini, 1651, *in folio; De la Nature de l'Homme*, (en Anglois) Londres, 1650, *in douze; Du Corps Politique, ou Elémens du Droit* (en Anglois) Londres, 1650, *in douze;* Le même (en François) Amsterdam, 1653, *in douze; Elementorum Philosophiæ sectio prima de Corpore*, Londini, 1655, *in octavo; Sectio secunda*, Londini, 1658; Le même traduit en Anglois, Londres, 1656 & 1658, *in quarto; De la Liberté & de la Nécessité* (en Anglois) Londres, 1654, *in douze; Questions sur la Liberté, la Nécessité & le Hazard, contre le Docteur Bramhall, Evêque de Londonderry* (en Anglois) Londres, 1656, *in quarto; Littera ad Guillelmum Novi Castri Ducem, de Controversia circa Libertatem & Necessitatem habita cum Benj. Loney, Episcopo Eliensi*, Londini, 1676, *in douze; Prælectiones sex ad Professores Savilianos*, Londini, 1656, *in quarto*, (en Anglois); *Opera Philosophica quæ Latiné scripsit omnia*, Amstelodami, Blaew, 1668, *in quarto*, deux tomes; *Lux Mathematica*, Londini, 1672, *in douze; Les Voyages d'Ulysse, ou Traduction des Livres* 9, 10, 11, & 12 *de l'Odyssée d'Homére en vers Anglois*, Londres, 1674, *in octavo; L'Iliade & l'Odyssée d'Homére en vers Anglois, avec une Préface sur les qualitez du Poëme Epique*, Londres, 1675 & 1677, *in octavo; Epistola ad Antonium à Wood*, 1674, *in folio; Dialogus Physicus sive de natura Aëris*, Londini, 1661, *in quarto;* Le même, Amstelodami, 1668, *in quarto; Characteres & indicia absurda Geometriæ Doctoris Wallis*, Londini, 1657, *in octavo* (en Anglois); *De Principiis & Ratiocinatione Geometrarum*, Londini, 1666, *in quarto;* Le même, Amst. 1668, *in quarto; De duplicatione Cubi*, Londini, 1661, *in quarto;* Le même, Amstelodami, 1668, *in quarto; Problemata Physica una cum magnitudine Circuli*, Londini, 1662, *in quarto;* Le même, Amstelod. 1668, *in quarto; Examinatio & emendatio Mathematicæ Hodiernæ sex Dialogis comprehensa*, Londini, 1660, *in quarto;* Le même, Amst. 1668, *in quarto; Quadratura Circuli, Cubatio Sphæræ, Duplicatio Cubi, una cum Responsione ad objectiones Geometriæ Professoris Saviliani*, Oxoniæ edita, anno 1669, Londini 1669, *in quarto; Rosetum Geometricum sive propositiones aliquot frustra antehac tentatæ, cum censura brevi doctrinæ Wallisianæ de Motu*, Lond. 1671, *in quarto; Rescripta tria ad Societatem Regiam contra Doctorem Wallis*, Londini, 1671, *in quarto; Principia & Problemata aliquot Geometrica ante desperata, nunc breviter explicata & demonstrata*, Londini, 1674, *in quarto; Decameron Philologique, ou dix Dialogues sur la Philosophie naturelle* (en Anglois) Londres, 1678, *in octavo; De Bello civili Anglicano ab anno* 1640, ad 1660, *Dialogus*, 1679, *in octavo; Vita Carmine Latino expressa, seipso Auctore*, Londini, 1680, *in quarto; La fin de sa Vie*, 1681 *in douze;* Le même en Anglois, Londres, 1680, *in folio; Histoire de l'Hérésie & de sa peine*, en Anglois, 1680, *in folio; Tractatus Opticus*, inséré dans le Livre du P. Mersenne intitulé, *Cogitata Physico-Mathematica*, Paris, 1644, *in octavo; Objectiones in Cartesii de prima Philosophia Meditationes; Abrégé de la Rhétorique d'Aristote & de la Logique de Ramus*, 1652. Des-Cartes ayant lu le Livre *de Cive* de

de Hobbes, en porta ce jugement. „ Je juge, *dit-il*, que l'Au„ teur du Livre *de Cive* eſt le même que celui qui a fait les trois „ objections contre mes Méditations. Je le trouve plus habile „ en Morale qu'en Métaphyſique ni en Phyſique, quoi que je „ ne puiſſe nullement approuver ni ſes principes, ni ſes maxi„ mes, qui ſont très mauvaiſes & très dangereuſes, en ce qu'il „ ſuppoſe tous les hommes méchans, ou qu'il leur donne ſujet „ de l'être. Tout ſon but eſt d'écrire en faveur de la Monar„ chie, ce que l'on pourroit faire plus avantageuſement qu'il „ n'a fait, en prenant des maximes plus vertueuſes & plus ſo„ lides." Hobbes, *dit M. Burnet*, avoit longtems ſuivi la Cour errante, où il paſſoit pour homme profond dans les Mathématiques, quoi qu'il n'y entendit pas grand' choſe. Sur quelque déboire il paſſa en Angleterre au têms de Cromwel, & y publia un Livre très pernicieux auquel il donna l'étrange titre de *Léviathan.* Les ſentimens qu'il y débita ſont en ſubſtance, *que les hommes agiſſent par néceſſité* (opinion, dit M. Burnet, qui paroiſſoit ſoutenuë par la doctrine alors régnante des décrets abſolus;) *que l'Univers eſt Dieu; que les ames ſont matérielles; que la penſée n'eſt autre choſe qu'un mouvement ſubtil & imperceptible; que l'intérêt & la crainte ſont les principaux liens de la Société: que la Morale ſe réduit toute à l'utile & à l'agréable; que la Religion n'eſt fondée que ſur les loix de l'Etat, & que les loix de l'Etat ne dépendent que de la volonté du Prince, ou que de celle du Peuple.* L'alternative de cette derniére propoſition ſurprendroit, ſi l'on ne ſavoit pas qu'il écrivit d'abord en faveur de la Monarchie abſolue, & qu'enſuite il donna à ſon Ouvrage un tour qui pût plaire aux Républiquains. Ce ſyſtême ſe répandit. La nouveauté & la hardieſſe des idées fit acheter le Livre. L'impiété des propoſitions les fit goûter à des eſprits déja corrompus, ou que l'extravagance du tems y avoit tout préparez. C'eſt ce qui porta quelques habiles gens de Cambridge à examiner & à ſoutenir les principes de la Religion dogmatique & morale, ſur des raiſons évidentes, & dans une méthode philoſophique. Hobbes avoit peu lu: il diſoit même que s'il avoit donné à la lecture autant de tems que les autres hommes de Lettres, il auroit été auſſi ignorant qu'ils le ſont. Il faiſoit peu de cas des grandes Bibliothéques, parce, diſoit-il, que la plupart des Livres ſont des extraits & des copies des autres. * *Sa Vie* 1681, & Wood, *Hiſtoria & Antiquit. Univerſ. Oxonienſis* Le Pére Niceron, *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres, &c. tome* 4. Burnet, *Mémoires &c. tome* 1. *p.* 375 & 376. Bayle, *Dict. Crit.* 4. *édition.*

HOBOURG. *Voyez* HYMBOURG.

HOBRO ou HEBRO, petite ville de Danemarc. Elle eſt dans le Diocéſe d'Arhuſen en Jutlande, entre la ville d'Arhus, & celle d'Alborg, à dix lieues de la premiére, & à ſix de la derniére. * Maty, *Diction. Géogr.*

HOC.

HOCA, Jeu de hazard, très pernicieux pour les tromperies qu'on y peut faire. Ce jeu, qui eſt tenu par un Joueur appellé *Banquier*, conſiſte en une grande Carte diviſée par rayes, en pluſieurs numero qui ſont dans des quarrez, ſur l'un ou pluſieurs deſquels numero, celui qui joue contre le Banquier met la ſomme qu'il veut hazarder. Le Banquier tient entre ſes mains un ſac, dans lequel ſont des boules marquées des mêmes numero que ceux qui ſont écrits ſur la Carte. Après que ces boules ont été ainſi renfermées, on les brouille, en apparence, autant qu'il eſt poſſible. Alors un des Joueurs qui ont mis au jeu, (car cent perſonnes pourroient mettre en même tems) tire une des boules; on en regarde le numero; & ſi celui qui eſt pareil ſur la grande Carte eſt couvert de quelque ſomme, le Banquier eſt obligé d'en payer vint-huit fois autant: de ſorte, par exemple, que s'il y a une piſtole, le Banquier en paye vint-huit. Tout ce qui eſt couché ſur les autres numero eſt perdu pour ceux qui l'ont mis, & demeure au profit du Banquier, qui a toujours pour lui deux de ſes rayes de profit; car il y en a trente ſur leſquelles on met indifféremment, & il n'en paye que vint-huit, de celui que l'on rencontre. Le Hoca vient de Rome, où il cauſa tant de deſordres, que le Pape fut obligé d'en chaſſer ceux qui tenoient la Banque, & ceux même qui jouoient. Lorſque le Cardinal Mazarin vint en France, il y amena pluſieurs Italiens, entre autres la Signora Anna, More Rabotti, & Prompti, ſon premier Maître d'Hôtel. Ceux-ci priérent ſon Eminence de vouloir obtenir du Roi la permiſſion de tenir le jeu de Hoca: ce qui leur fut accordé. Ces Italiens aſſociérent avec eux quantité de Marchands pour faire réuſſir ce jeu, dont on vit bientôt les malheureuſes ſuites, par la ruine de pluſieurs familles. Les ſix Corps des Marchands de la ville de Paris s'étant aſſemblez, réſolurent d'aller faire leurs plaintes au Roi; mais ils en furent empêchez par la promeſſe qu'on leur fit de remédier à ce deſordre. On ſupprima en effet beaucoup de ces jeux qui étoient publics: cela ne fit néanmoins qu'augmenter le mal, parce que l'on trouva des inventions encore plus dangereuſes pour y tromper en cachette. Enfin le Parlement défendit le Hoca par un Arrêt fort rigoureux contre ceux qui tenoient la Banque, & contre ceux qui y jouoient. * *Mémoires Hiſtoriques.*

HOCEN, fils ainé d'*Ali*, & ſecond ſucceſſeur de *Mahomet*, ſelon la Secte des Perſans, qui croyent que la ſucceſſion de Mahomet appartenoit à *Ali* ſon neveu & ſon gendre, & non pas à *Abu-Beker*, comme diſent les Turcs. Le ſecond fils d'Ali ſe nommoit *Huſſein*, & fut tué en combattant contre les Turcs dans la bataille de Kerbéla, proche de Babylone. Ces deux fréres, Hocen & Huſſein, ſont en grande vénération parmi les Perſans, qui font tous les ans leur fête avec une ſolemnité extraordinaire. Les principaux du peuple ſont diviſez en pluſieurs Compagnies, qui marchent l'une après l'autre par la ville, & paſſent devant le palais du Roi, qui ſe met dans ſon *Déla*, pour voir cette cérémonie. Le *Déla* eſt comme un grand ſallon, bâti en ſaillie, à côté de la porte du palais, & ouvert de trois côtez. Chaque Compagnie a un brancart, porté par huit ou dix hommes, & ſur ce brancart il y a un cercueil couvert d'un brocard d'or. Elle eſt précédée par trois chevaux de main, qui repréſentent les chevaux que ces Princes montoient quand ils combattoient. Le Roi fait ordinairement paroître des éléphans, dont les Ambaſſadeurs des Indes ont coutume de lui faire préſent. Ils ſont couverts de grandes houſſes de brocard d'or, & ſur le premier il y a un Officier qui porte un étendart où ſont les armes du Roi. Ces éléphans ſaluent le Sophi, allongeant les piés de devant, & portant en arriére les piez de derriére, qui eſt la maniére dont ils font la révérence; puis ils portent le bout de leur trompe à terre, & la relévent par deſſus leur tête. Enſuite le Moula, ou Docteur de la Loi, qui eſt à côté du ſalon du Roi, fait un Diſcours ſur la mort de Hocen & de Huſſein, & le Diſcours fini, le Roi lui fait donner le *Calaat*, qui eſt un habit magnifique, dont il honore les Sujets qu'il conſidére. Le Sophi s'étant retiré, le peuple continue la fête par toute la ville, juſques au ſoir, criant à pleine tête, *Huſſein, Hocen; Hocen, Huſſein.* * Tavernier, *Voyage de Perſe, l.* 4. *ch.* 7.

HOCHBERG, château en Briſgaw, dont une ancienne & illuſtre Maiſon d'Allemagne a tiré ſon nom. Voici de quelle maniére M. Heiſs la rapporte. BERTHOLD, Duc de Zeringhen, dont les prédéceſſeurs avoient longtems fleuri en Suiſſe, laiſſa deux fils, HERMAN de Zéringhen, & *Gebhard*, Evêque de Conſtance. HERMAN, Duc de Zéringhen, ayant obtenu de l'Empereur Frédéric I, le Marquiſat de Vérone, dont il porta quelque tems le nom, épouſa *Judith*, héritiere du Marquiſat de Bade, puis ſe retira l'an 1130 au Monaſtére de Cluni, du conſentement de ſa femme, laiſſant HERMAN II, lequel mourut l'an 1180, ayant eu de *Berthe*, fille de *Matthieu*, Duc de Lorraine, *Herman* III, Marquis de Bade; & HENRI, Marquis de Hochberg. Celui-ci épouſa *Agnés*, Comteſſe de Habspourg, dont il eut RODOLPHE I, qui de ſon mariage avec l'héritiere de Rothelin & de Sauſenberg eut FREDERIC, pére de BURCHARD. Celui-ci mort l'an 1279, laiſſa ALBERT, qui fit bâtir la ville de Rotembourg ſur le Neckre. Il fut pére de RODOLPHE II, ſurnommé *le Furieux*, détenu priſonnier à Bâle l'an 1336, qui d'une Comteſſe de Naſſau eut OTHON, tué par Léopold d'Autriche l'an 1386, laiſſant RODOLPHE III, mort l'an 1418, ayant eu de ſon mariage avec *Anne*, Comteſſe de Fribourg, GUILLAUME, Marquis de Hochberg, & Comte de Neufchâtel, mort l'an 1458, laiſſant d'*Elizabeth*, fille de *Guillaume*, Comte de Montfort, RODOLPHE IV, lequel mourut l'an 1486, ayant eu de ſa femme, *Marguerite*, Comteſſe de Vienne, PHILIPPE, dernier Marquis de Hochberg, mort l'an 1503. Il avoit fait l'an 1490 un accord en forme de Teſtament mutuel, avec CHRISTOPHLE, Marquis de Bade, par lequel l'une de ces Maiſons ſurvivant à l'autre, en devoit être héritiére; parce qu'elles étoient toutes deux ſorties d'une même tige, & portoient à peu près les mêmes armes. Ce Teſtament fut confirmé par l'Empereur Maximilien I, l'an 1499. *Jeanne*, fille unique de *Philippe*, & de *Marie* de Savoye, fut mariée à *Louis* d'Orléans, Duc de Longueville, auquel elle porta le Comté de Neufchâtel en Suiſſe, & ſes prétentions ſur la Principauté d'Orange. Le même Duc prétendoit auſſi la ſucceſſion des autres Seigneuries, & particuliérement de celle de Rethel; mais après que la choſe eut été bien débattue entre les Juriſconſultes, elles demeurérent au Marquis de Bade, moyennant 250 mille écus, qu'il donna à *Louis*, Duc de Longueville, qui néanmoins retint depuis le titre de Marquis de Rhetel. * *Voyez* Philippe Jacques Spener *en ſa Généalogie Hiſtorique.* Louis du May, *en ſon Etat de l'Empire, Dial.* 4.

* HOCHBERG (le Marquiſat de) petit païs du Cercle de Souabe, eſt borné au couchant par la Seigneurie d'Uſenberg, & ailleurs par le Briſgaw. Ce Marquiſat eſt l'ancien Domaine de la Maiſon de Bade, & appartient à la branche de Dourlach. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HOCHBURG, nom d'une famille de Marquis, qu'il ne faut pas confondre avec celle de *Hochberg* dont on vient de parler. Elle tire ſon nom du château de Hochburg que Hacho, un des Généraux de Charlemagne, fit bâtir dans le Nortgaw en Baviére. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Lazius, *de Migr. Gent. p.* 402. Hennings, *Theat. Geneal. p.* 516. Spener, *Hiſt. Inſig. p.* 465. Lucæ, *Furſten-Saal, p.* 176.

HOCHELAGA, étoit la Capitale du Canada, lorſque cette Province fut découverte par les Européens. Elle étoit ceinte de trois remparts de bois, hauts de deux verges & pointus ou trenchans au haut, & n'avoit qu'une porte fort bien munie ſelon leurs maniéres de fortifier. On y comptoit 50 maiſons fort ſpacieuſes, dont chacune avoit au milieu une grande cour, & dans cette cour il y avoit toujours une place deſtinée à y faire le feu. Cette ville étoit ſituée dans la contrée la plus riante de tout le païs & fort loin de la mer; elle étoit la réſidence des Rois du Canada, qui avoient la coutume de ſe faire porter ſur les épaules de leurs Sujets, couvertes d'un tapis fait de peaux. * Heylin, *l.* 4. *p.* 92. *Dict. Allem.*

* HOCHENWART ou HOHENWART, bon bourg du Cercle de Baviére, avec un Couvent de Religieuſes de l'Ordre de S. Benoît, ſur la rive gauche du Par, au ſud d'Ingolſtad, dont elle eſt éloignée de trois à quatre lieues.

* HOCHLAGE. *Voyez* HOCHELAGA.

HOCHIEN. *Voyez* HOKIEN.

HOCHMAN, (Jean) Juriſconſulte Allemand, enſeigna dans l'Univerſité de Tubingue, & depuis fonda un Collége. Il mourut le 24 Juillet 1603. * *Voyez* ſa Vie parmi celles des Juriſconſultes Allemans, de Melchior Adam.

* HOCHRAN ou OCHRAN, pére de Paghiel de la Tribu

bu d'Aſçer, qui fut un de ceux qui eurent la charge de faire le dénombrement du peuple d'Iſraël. * *Nombres, ch.* 1. *v.* 13.

HOCHSEM ou HOCHSEMIUS. *Voyez* HOCSEMIUS.

HOCHSTAT, HOCHSTET ou HOCHSTETTE, bourg ou village d'Allemagne ſur les frontiéres de la Baviére & ſur le Danube, à trois milles de Donawert, & à un mille audeſſus de Dillingen. Ce lieu eſt devenu fameux par deux batailles, qui s'y ſont données, l'une en 1703, où les François remportérent quelque avantage ſur les Allemans; & l'autre le 13 Août 1704, entre les troupes Impériales, Angloiſes & Hollandoiſes d'un côté, & les troupes de France & de Baviére de l'autre. Il ne s'étoit pas donné depuis plus d'un ſiécle de bataille plus célébre, ſoit pour le nombre des combattans, ſoit pour le nombre des morts, des bleſſez, & des priſonniers. Les Impériaux, les Anglois & les Hollandois commandez par le Prince Eugéne de Savoye, & par le Duc de Marlborough y remportérent une victoire complette ſur les François & ſur les Bavarois, commandez par le Maréchal de Tallard & par l'Electeur de Baviére. Ce Maréchal y fut fait priſonnier, avec un grand nombre d'autres Officiers généraux & ſubalternes. On fit pluſieurs milliers de priſonniers dans la bataille, outre douze eſcadrons & vintſept bataillons, qui s'étoient retirez dans le village de Bleynheym, & qui après quelque réſiſtance, furent obligez de ſe rendre à diſcrétion. Les François & les Bavarois perdirent 24000 hommes ſans leurs bleſſez, & ceux qui moururent de leurs bleſſures. On compte qu'il en couta environ huit mille hommes aux Allemans, Anglois & Hollandois. Peu de tems auparavant les François avoient perdu une autre bataille près de Donawert, qui leur couta auſſi bien du monde. * *Voyez les Journaux Hiſtoriques de ce tems-là, & en particulier les Lettres Hiſtoriques, mois de Septembre* 1704. *p.* 276. *& ſuivantes.*

HOCHSTRAT. *Voyez* HOOGSTRATEN.

* HOCHT ou HOECHT, HOCHST ou HOECHST, petite ville de l'Electorat de Mayence, eſt ſituée dans l'endroit où le Nidda ſe jette dans le Mein. Elle eſt à l'eſt-nord-eſt de Mayence, dont elle eſt éloignée de quatre à cinq lieues. En 1352, l'Empereur en fit préſent à l'Archevêché. En 1404, l'Archevêque Jean, Comte de Naſſau, y fit bâtir un château, & pour exécuter ce deſſein avec toute la diligence poſſible, il mettoit la main à l'œuvre, portant lui-même de la chaux, des pierres & d'autres choſes néceſſaires, pour animer les Ouvriers par ſon exemple. En 1612, Chriſtian Duc de Brunſwick reçut près de là un grand échec. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Tromsder. Winkkelm. *Beſchr. v. Heſſen. partie* 2. *La Vie des Archevêques de Mayence*, en Allemand, *p.* 736.

HOCKELEN. *Voyez* HEUKELOM.

HOCKERLANDE, petit païs de la Pruſſe Ducale. La Poméſanie la borne au midi, le Palatinat de Mariembourg à l'oueſt, la Warmie au nord & à l'eſt. Holland & Mulhauſen en ſont les ſeuls lieux conſidérables. * Maty, *Dict. Géogr.*

HOCKERLANDE (le Cercle de). C'eſt une des trois parties de la Pruſſe Ducale. Ce Cercle, environné par la Pruſſe Royale, à la réſerve du midi, où il confine avec la Galindie & le Palatinat de Pleczko, renferme la Hockerlande propre, la Poméſanie, & la Sudavie. Holland en eſt la ville capitale. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HOCKESTOW, nom d'une belle forêt d'Angleterre dans la Province de Shrewsbury ou Shropshire. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *p.* 361.

HOCOTA, Roi ou Empereur des Tartares, fils de Genghizkan. *Voyez* OCTAIKAN.

HOCSEMIUS, HOXSEMIUS, ou HOCSEM, (Jean de) Chanoine de Liége, & Ecolâtre ou Théologal de ſaint Lambert, dans le XIV ſiécle, naquit à Hocſem, dans le Diocéſe de Liege, & fut très ſouvent envoyé pour les affaires de ſon Egliſe, vers le Pape, le Roi de France & le Duc de Brabant. Il laiſſa l'Hiſtoire des Evêques de Liége depuis l'an 1247, juſqu'en 1348, que Jean de Chapeauville, Chanoine de la même Egliſe, recueillit avec celles de quelques autres Ecrivains, l'an 1612 ou 1613. Jean de Hocſem compoſa encore les Ouvrages ſuivans, *Digitus Florum utriuſque Juris; Flores Auctorum & Philoſophorum; &c.* Il mourut l'an 1348, & fut enterré dans la Chapelle de Wingaerde en l'Egliſe Cathédrale, où l'on voit ſon épitaphe. * Valére André, *Biblioth. Belgica. p.* 519. Voſſius, *de Hiſt. Lat.*

H O D.

* HOD, un des Enfans d'Aſçer l'un des douze Patriarches. * I *Chron.* ou *Paralip. ch.* 7. *v.* 37.

* HODAVJA, ou, ODAVIA, Iſraëlite de la Tribu de Lévi, dont les Enfans revinrent de la Captivité de Babylone, au nombre de ſoixante & quatorze. * *Eſdras* ou I *Eſdras. ch.* 2. *v.* 40.

* HODDER, petite riviére d'Angleterre dans la Province de Lancaſtre, coule d'abord du nord-eſt au ſud-oueſt, puis du nord-oueſt au ſud-oueſt & ſe rend dans le Ribble, ou Ribbil, à la droite de cette riviére. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *p.* 297.

HODED, Prophéte, qui après la victoire que Phacée ou Pekach Roi d'Iſraël remporta, l'an 3294 du Monde, & 741 avant Jéſus-Chriſt, ſur Achaz, Roi de Juda, dans laquelle il lui tua ſix-vint mille hommes, & fit priſonniers deux cens mille femmes ou enfans de l'un & de l'autre ſexe, vint au devant des victorieux, cenſura leur inhumanité envers leurs fréres, leur repréſenta qu'ils ne devoient pas accabler & détruire des gens, qui avoient le même pére, & qui n'étoient qu'un même ſang avec eux: qu'après tout, ils n'étoient pas redevables de cette victoire à leurs propres forces, mais à la punition que Dieu avoit voulu faire de Juda, parce qu'il avoit abandonné ſon culte, pour rendre à des idoles ce qui n'étoit dû qu'à lui: Il les menaça d'un pareil châtiment, s'ils ne les mettoient en liberté. Cette exhortation eut ſon effet, & les vainqueurs renvoyérent les priſonniers, après les avoir vétu, & pourvu à leur ſubſiſtance. * II *Chroniq.* ou *Paral. ch.* 28. *v.* 9. *& ſuiv.* Joſéphe, *l.* 9. *ch.* 12. *des Antiquitez*, appelle ce Prophete *Obel.*

* HODED, pére d'Azarias. * II *Chron.* ou *Paralip. ch.* 15. *v.* 1.

* HODEN, place de la Libye déſerte où les Marchands ſe pourvoyent de rafraichiſſemens. Elle eſt à ſix journées de la Mer Atlantique, ſans murailles, & ſous la domination de quelques Arabes, ennemis jurez des Chrétiens. Il s'y trouve beaucoup de dattes & d'orge. Le trafic des Habitans conſiſte en or, en argent & en cuivre, qu'ils tranſportent dans la Barbarie & dans le Tombut. Il y en a parmi eux qui ne vivent que de brigandage. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* HODES, femme de Sçaharajim de la Tribu de Benjamin, qui lui donna pluſieurs enfans, qu'on peut voir * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 8. *v.* 9.

* HODIERNA (Jean Baptiſte) Prêtre de Raguze, naquit le 15 Avril 1597. Il eut dès ſa plus tendre jeuneſſe une forte paſſion pour l'étude, & joignant une extrême application à la pénétration de ſon eſprit, il ſe diſtingua par ſon grand ſavoir. Il étoit verſé en Théologie, en Philoſophie, en Aſtronomie & en Mathématiques. Il s'attacha auſſi beaucoup à la Phyſique & à l'Architecture. Il mourut à Palerme le ſixiéme Avril 1660, à l'âge de 63 ans. On a de lui, *Univerſæ Facultatis Directorium Phyſico-Theoreticum; Opus Aſtronomicum in duas partes diviſum, &c. De admirandis Phaſibus in Sole & Luna viſis, ponderatione Optica, Phyſica & Aſtronomicæ; Medicæorum Ephemerides, numquam apud Mortales editæ, cum ſuis inſtructionibus, in tres partes diſtinctis; Nova Stellæ circumſcriptio, &c.* & en Italien, *Archimede redivivo con la ſtatera del momento, dove non ſolamente s'inſegna il modo di ſcoprire frodi nella falſificatione dell'oro, e dell'argento: ma ſi notifica l'uſo delli peſi e delle miſure civili preſſo diverſe nationi del mondo, e di queſto regno di Sicilia.* Outre cela il a laiſſé en manuſcrit, tant en Latin qu'en Italien, pluſieurs Ouvrages qui ſont tout prêts à être mis ſous la preſſe. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliotheca Sicula.*

HODIERNE. *Voyez* AUDIERNE.

* HODIJA ou HODAJA, ou ODAJA, Iſraëlite de la Tribu de Lévi, fut un de ceux qui après le retour de la Captivité de Babylone jeûnérent & priérent en préſence de Dieu. * *Néhémie*, ou II *Eſdras, ch.* 9. *v.* 5.

HODNET, bourg avec marché en Angleterre, dans la Contrée ſeptentrionale du Comté de Shrop, qu'on appelle le *North-Bradfort.* * *Dict. Angl.*

* HODNEY, petite riviére d'Angleterre dans le Comté de Breknok, coule du nord au ſud, & ſe rend dans l'Uske en paſſant par la ville de Breknok qui eſt au confluent de ces deux riviéres. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *p.* 430. Sanſon, dans ſa Carte de la Principauté de Galles, appelle cette riviére *Honthy.*

* HODSCI, HODSI & CHODSI, lieu dans le païs de Galaad, où alla Joab pour faire le dénombrement du peuple par ordre de David. * II *Samuel* ou II *Rois, ch.* 24. *v.* 6.

HODSDON, bourg d'Angleterre avec marché, dans la Contrée du Comté de Hartford, qu'on appelle auſſi *Hartford*, ſur la riviére de Lée, à dix-ſept milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

HODY, (Humphred) ſavant Anglois, qui vivoit vers la fin du XVII ſiécle. Il fit ſes études à Oxford où il étoit Membre du Collége de *Wadham.* En 1682, il prit le degré de Maître ès Arts; & en 1689, celui de Bachelier en Théologie. Il fut enſin Profeſſeur royal en Grec & Archidiacre. A cauſe de ſon érudition il fut Chapelain de deux Archevêques de Cantorbéry, de J. Tillotſon & de Th. Tenniſon. Etant encore aſſez jeune, il publia en 1684, *Diſſertatio contra Hiſtoriam Ariſteæ*, qui lui fit beaucoup d'honneur parmi les Savans, mais qui en même tems lui attira la colére d'Iſaac Voſſius qui dans ſon *Appendix Obſervat. ad Pomp. Melam*, ne l'appelle que *Juvenis Oxonienſis.* Hody ne demeura pas ſans replique, & ſoutint ſi bien ſon ſentiment ſur les Ecrits ſuppoſez d'Ariſtée dans ſon Ouvrage *de Biblior. textibus Origin. Verſ. Gr. & Lat. in folio*, 1705, que peu de Savans demeurérent dans le parti de Voſſius. Il a donné outre cela, *Diſſert. de Johan. Malala; Redargut. Schiſmat. novi Anglicani; The reſurrection of the ſame body aſſerted.* Il avoit auſſi deſſein de faire *Syntagma Hiſtorico-Chronologicum de Ptolemæis Ægypti Regibus*, mais la mort l'en empêcha en l'enlevant en 1707. * *Ex ejus ſcriptis. Catal. libr. Nouvell. Liter. Dict. Allem. de Bâle.*

H O E.

HOË de HOËNEGG (Matthias) Sieur de Gonsdorff & de Lunckwitz, Miniſtre Luthérien, né à Vienne l'an 1580, étudia en Théologie à Wittenberg, & fut appellé l'an 1602 à la Cour de Saxe, pour prêcher devant l'Electeur. L'année ſuivante, on lui donna la direction de quelques Egliſes dans le Voigtland, & après qu'il eut exercé cette charge pendant huit années, on l'envoya à Prague l'an 1611, pour avoir l'Intendance des Egliſes Allemandes. Deux ans après il fut rappellé à la Cour de Saxe, où il fut élevé à la charge de Conſeiller Eccléſiaſtique, & de premier Prédicateur de ſon Alteſſe. Il étoit également ennemi des Catholiques & des Calviniſtes. Ce fut lui qui négocia la Ligue de l'Electeur de Saxe & du Landgrave de Heſſe avec l'Empereur, contre la Couronne de Suéde. On a de lui un grand nombre de Livres, les uns en Latin, les autres en Allemand, parmi leſquels il publia un Traité ſur l'Apocalypſe, très envenimé contre l'Egliſe Romaine; mais s'il appelle l'Egliſe Romaine, l'Egli-

l'Eglise de l'Antechrist, il donne aussi le même nom à la Secte des Calvinistes, contre lesquels il a écrit un Livre intitulé *Anti-Calvinisticus*. Il est aussi Auteur de l'*Anti-Poniatow*, contre Julien Poniatow, Gentilhomme Polonois. Il fut marié pendant 43 ans, & eut six fils & quatre filles. Il mourut à Dresde le quatriéme Mars 1645. * Herman Witte, *Memor. Theol. Renovat.* Spizel, *in Templo Honoris.* Bayle, *Dict. Crit.* Baillet, *Jugemens des Savans*, &c. *tome 6. partie 1. p. 257. n. 9: & p. 299 & 300. n. 68.* édit. d'Amsterdam 1725.

HOECHEU, ou HOEICHEU, c'est le nom de deux villes de la Chine. L'une est la quatriéme de la Province de Quantung, & a neuf autres villes sous sa jurisdiction. L'autre n'en a que cinq, & n'est que la quatorziéme de la Province de Nanking. * Maty, *Dict. Géogr.*

HOECKELUM ou HOEKELUM. *Voyez* HEUKELOM.

HOEFNAGEL. *Voyez* HUFNAGEL.

HOEFT. *Voyez* HOEUFT.

* HOEK (Jean van) d'Anvers, habile Peintre. En sortant de l'Ecole de Rubens, il alla à Rome, d'où il vint à Vienne, où il eut le bonheur de plaire à l'Archiduc Léopold, qui le fit son Gentilhomme & son Peintre, & qui le prit avec lui pour aller dans les Païs-Bas, où il mourut peu de tems après, à la fleur de son âge, en 1650.

* HOEK (Robert van) célébre Peintre d'Anvers, naquit en 1609. Il excelloit à représenter en petit des batailles, des camps, des siéges. Il étoit aussi Contrôleur des Fortifications de Flandre pour le Roi d'Espagne, & fut honoré du titre de Peintre extraordinaire de sa Majesté. * M. Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas, tome 2. p. 88.* en Hollandois.

* HOEKSCHEN & CABILLAUWSCHEN, ou HOUKS & CABILLAUX, nom de deux partis opposez dans la Hollande, qui s'élevérent vers l'an 1350, lorsque Marguerite Comtesse de Hollande & femme de l'Empereur Louis V, se brouilla avec son fils Guillaume V, à l'occasion de la Régence. Les *Cabillaux* étoient pour le fils, & ils prirent ce nom qui signifie *Merlus*, pour faire comprendre qu'ils prétendoient venir aussi facilement à bout de leurs Adversaires, que ces grands poissons mangent les petits. Ils portoient des bonnets ou des chapeaux gris. Les *Hoekschen* prenoient le parti de la mére, & se donnérent ce nom qui vaut autant à dire que *Hameçonnier*, pour donner à entendre que quelque grand que soit un poisson, il ne laisse pas de se prendre à l'hameçon. Ils portoient des bonnets ou des chapeaux rouges pour se distinguer des autres. Cette furieuse animosité dura plus de cent quarante ans, puis qu'elle commença en 1350, & qu'elle ne finit qu'en 1492. Les Cabillaux avoient résolu de ne se donner aucun repos, qu'ils n'eussent chassé ou exterminé les Hoekschen. Dans le commencement les Cabillaux avoient pour Chefs les Seigneurs Jean d'Arkel, d'Egmont, de Hemskerde, de Persyn, de Wateriang, de Wateringe, de Bloemestein, de Kuilenburg, de Noordeloos, de Tollaise, le Meunier ou Molenaar, &c. Ceux des Hoekschen étoient, les Seigneurs de Duivenvoorde, de Brederode, de Polanen, de Binkhorst, de Riede, de Hockhorst, de Heemsteede, d'Oudshoorn, de Raaphorst, de Poelgeest, de Merestein, &c. Les Cabillaux avoient de leur côté les villes de Dordrecht, de Haarlem, de Delft, de Leyde, & quelquefois aussi celles d'Amsterdam, de Medenblik, d'Oudewater, de Gertrudemberg, de Schiedam & de Rotterdam. Les Hoekschen avoient pour eux Gouda ou Ter Goude, Schoonhoven, quelquefois Leyde & quelques autres villes. Ces villes changeoient quelquefois de parti, soit qu'elles le fissent d'elles-mêmes, soit qu'elles y fussent contraintes par la force des armes. Ces deux partis se faisoient la guerre avec l'animosité la plus furieuse. De part & d'autre on brûloit les châteaux & les maisons seigneuriales: les Païsans ne pouvoient labourer les terres, & l'on ne pouvoit voyager en sûreté ni par terre ni par eau. On n'épargnoit ni Ecclésiastiques ni Séculiers, on profanoit les Eglises & les autres lieux sacrez, on violoit les femmes & les filles, on fouloit aux piez les Loix, en un mot tout étoit dans un bouleversement pitoyable. Les Cabillaux étoient les plus forts en nombre, mais les Hoekschen les surpassoient en valeur, & n'exerçoient pas les mêmes cruautez que leurs implacables ennemis. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Consultez là-dessus *les Histoires & les Chroniques de Hollande.*

HOEL: nom commun à plusieurs Princes de la Bretagne Armorique.

HOEL, fils *naturel* d'*Alain*, dit *Barbe-torte*, Duc de Bretagne, vers l'an 959, après avoir longtems disputé la succession de Bretagne contre Conan, qui descendoit par filles du Roi Salomon, fut assassiné par un Soldat. *Guerec*, son frére, *bâtard* comme lui, fut empoisonné en même tems, par la lancette d'un Chirurgien qui le saignoit. * Argentré, *Hist. de Bretagne.* Mézeray, *aux régnes de Lothaire & de Louis le Gros.*

HOEL, succéda à *Conan* Duc de Bretagne, dont il avoit épousé la sœur. L'an 1148, un autre HOEL, que Conan dit *le Gros* avoit desavoué pour son fils, disputa le Duché de Bretagne contre Eudes, Comte de Penthiévre, qui s'en étoit emparé, comme étant aux droits de son épouse *Berthe*, fille du même Conan. * Argentré, *Histoire de Bretagne.* Mézeray, *Histoire de France.*

HOEL-DA, Prince des Bretons, fut chassé par les Saxons, & s'alla cantonner dans le païs de Galles. L'an 914. il assembla les principaux de ses Sujets, entre lesquels il trouva près de cent cinquante Ecclésiastiques, en un lieu nommé *la Maison blanche* sur le Taf: & ce fut là qu'ayant aboli les anciennes Loix du païs, il en établit de nouvelles appellées de son nom, *les Loix d'Hoel-Da*. On en avoit encore quelques exemplaires écrits à la main, en latin, & en ancien langage Breton: mais depuis ces Loix ont été changées, en partie par Edouard I, vers l'an 1284, & en partie par Henri VIII, qui en ont établi d'autres. * Spelman, *Gloss. Archæol.*

* HOELLING (Jean-Conrad-Chrétien) Conseiller du Consistoire Luthérien de l'Evêché d'Hildesheim, Surintendant général & premier Pasteur à Alfeld, est mort en 1734, dans sa 45 année. Ce Théologien étoit homme de mérite. Il avoit été longtems en Angleterre & possédoit parfaitement l'Anglois. Il avoit même prêché en cette Langue, & y avoit écrit la Vie de Cranmer. On a de lui divers autres petits Ouvrages Latins & Allemands; mais le principal est celui auquel il travailloit encore lorsqu'il est mort, & qui devoit paroitre sous le titre de *Etat d'Angleterre*. * *Biblioth. German. tome 28. p. 168 & 169.*

HOELTZLIN, (Jérémie) Professeur en Grec dans l'Université à Leide, étoit né à Nuremberg. Il fit si bien ses Humanitez à Ausbourg, qu'il devança tous ses Condisciples, tant sur la Langue Gréque, que sur la Latine. Après cela il se mit à étudier la Philosophie dans l'Université d'Altorf. Sa méthode de l'étudier ne fut pas celle des autres. Il s'arrêta peu à ce qu'on dictoit dans l'Auditoire. Comme il étoit bon Grec, il voulut lire les originaux & les anciens Interprétes d'Aristote, Thémistius, Alexandre d'Aphrodisée, Simplicius, Ammonius. Il ne se contenta point d'Aristote; il étudia aussi Platon, & fut grand admirateur des Stoïciens. Après avoir employé huit ans à cette sorte d'étude, il se fit recevoir Docteur en Philosophie, & s'appliqua aux Saintes Lettres & à l'Hébreu. Il fut ensuite Recteur du Collége à Amberg dans le Haut-Palatinat. La guerre l'en chassa, & le contraignit de se retirer à Bréme, après avoir été dépouillé de la meilleure partie de ses effets. Le Comte de Benthem lui voulut donner la Préfecture de son Collége à Rhede; mais il mourut tout aussi-tôt, & alors la ville de Ham offrit un pareil emploi à Hoeltzlin. Les Soldats de l'Empereur faisoient de si étranges ravages dans ce païs-là, qu'il ne voulut pas être exposé à leurs violences. Il chercha donc un bon asyle, & se trouva en Hollande. Il se retira à Leide, & y publia une Traduction des Pseaumes, dans laquelle on trouve de l'exactitude. L'Académie lui fit l'honneur de le retenir, lorsqu'il se vit appeller à Middelbourg & à la Brille. Vossius dit même, qu'il fut Recteur du Collége de cette derniere ville. On le jugea digne d'un plus grand théatre, & on lui donna la Profession des Lettres Gréques, que Vossius venoit de quitter. Il entreprit de traduire Apollonius Rhodius, & malgré ses maladies, il en vint à bout, & y mit la derniére main six jours avant que de mourir. Il étoit hydropique, & si abbattu, qu'enfin il ne put plus tenir la plume; & néanmoins son Ouvrage lui tenoit si fort au cœur, qu'il dicta ce qu'il crut y devoir être ajoûté. M. Ménage parle fort desavantageusement de cet Ouvrage qui fut imprimé chez les Elzeviers en 1641. *Pour ce qui est de Jérémie Hoeltzlin*, dit Ménage, *c'est un misérable Ecrivain. Il est tout entier dans les Hébraïsmes. Il affecte d'anciens mots qui ne sont plus en usage, & il en invente de nouveaux.* Il mourut le 25 Janvier 1641. Il y avoit longtems qu'il étoit marié, mais il n'avoit point eu d'enfans. On l'en félicite dans son Oraison funébre, à cause de l'embarras où il se trouva, quand les fureurs de la guerre le contraignirent de s'exiler. * Antoine Thysius, *Oraison funébre de Jérémie Hoeltzlin.*

HOEN-EMS ou HOHEN-EMS, Comté d'Allemagne à l'extrémité de la Souabe, sur la frontiére du Canton d'Appenzel dont le Rhin le sépare, entre le Comté de Montfort & de Brégentz. Ce Païs, fertile en grains quoique montagneux, a tiré son nom d'un vieux Château, qui servoit autrefois de résidence aux Comtes de *Hoën Ems*, qui en ont depuis fait bâtir un autre. Ces Comtes qui possédent aussi la Seigneurie de Wadutz, descendent d'une ancienne Maison de Rhétie, & sont divisez en deux branches, la *Romaine* & l'*Allemande*. Le Duc d'Altemps est issu de la prémiére; & l'Allemande qui a eu pour Chef *Jacques Annibal*, fils aîné de Wolfgang-Thierri & de Claire de Medicis, est sous-divisée en deux autres, qui sont celles de Hoën-Ems qui a vendu le Comté de Galérata aux Visconti de Milan; & celle de Wadutz-Thierri, Seigneur d'Alten-Ems, se trouva au Tournoi de Cologne, l'an 1169. * Audifret, *Géogr. tome* 3. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HOEN-RECHBERG ou HOHEN-RECHBERG, Comté d'Allemagne dans la Souabe. Il porte le nom d'un ancien Château que les Maréchaux de Calatin possédoient. Ce Comté est presque dans le *Remsthal* ou vallée de *Rems*, entre le Duché de Wittemberg, la Baronie de Limpourg, & les territoires d'Ulm & de Gémund. *Hildebrand*, troisiéme fils de Henri, Maréchal de Calatin, & d'*Anne*, fille unique & héritiére d'Albert, Seigneur de Biberbach, eut en partage la Seigneurie d'Hoën-Rechberg. Un de ses Descendans appellé *Albert*, acheta les Seigneuries de Stauffeneck, de Falkenstein, de Wascheibourg & de Beurn, avec plusieurs autres Terres relevantes des Ducs d'Autriche. L'an 1446, *Vit* II aquit les Terres de Reichenbach & de Dentzdorf. *Conrad* fut fait Baron de l'Empire par l'Empereur Maximilien II. *Gebhard* acheta les Seigneuries de Rechberghausen & de Scharpfenberg, & *Gaspard-Bernard* fut élevé par l'Empereur Ferdinand II, à la dignité de Comte de l'Empire. Son fils n'ayant laissé qu'une fille mariée avec Maximilien-Guillaume, Comte de Stirum, cette dignité passa à ses cousins de la branche de Jean. * Audiffret, *Géogr. tome* 3. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HOENSTEIN. *Voyez* HOHENSTEIN.

HOEPFNER, (Henri) naquit à Leipzic le 29 Novembre 1582, & perdit son pére à l'âge de deux ans. Son beau-pére en eut bien du soin, & à l'âge de 19 ans il fut reçu au nombre des Elèves de l'Electeur. En 1612, il fut fait Professeur en Logique. En 1617, il eut la quatriéme chaire de Théologie, & le sixiéme Novembre de la même année il prit le degré de Docteur en cette Faculté. Son érudition & la grande clarté avec laquelle il enseignoit lui avoient aquis une si haute réputation, qu'on vit fréquenter ses Colléges par des personnes savantes & placées dans des emplois considérables, comme Jean-Benédict Carpzove, Martin Geyer, Abraham Weller, & Jérôme Kromeyer, &c. Il refusa plusieurs vocations à Altorf, à Marpurg, &c. & mourut à

l'âge de 60 ans. Voici la liste de ses Ecrits. *Sexonia Evangelica; de Justificatione hominis peccatoris; Commentar. in Psalmum octavum; Isagoge ad salutarem usum Cœnæ Domini; Commentar. in Psalmum nonagesimum; Disputationes Theologicæ; Collegium Biblicum in quatuor priores fidei articulos ad ordinem portifculi biblici Seberiani; Commentar. in Psalmum nonagesimum primum; Explicatio in Psalmos*, Ouvrage posthume. * Witte, *Memor.* Joh. Mayer, *in Elogio Hœpfneriano, quod præmisit Isagog. Cœnæ Domini. Doct. Allem.*

HOESCHELIUS, (David) né à Ausbourg le 14 Avril 1556, étoit un des savans hommes de son tems. Il a donné la Traduction Latine de plusieurs Auteurs Grecs, entre autres celle des huit Livres d'Origéne contre Celse; le Livre de la Sapience de Jésus fils de Sirach, appellé autrement l'Ecclésiastique, en Grec & en Latin avec des Remarques. Il a le premier publié en Grec la Bibliothéque de Photius & l'Histoire de Procope. Il a aussi donné au public, *Geographica aliquot excellentissimorum Antiquorum, Marciani, Scylacis, Artemidori, Dicæarchi*; trois ou quatre Traitez de Philon; *Eclogæ Legationum Dexippi Atheniensis, Eunapii*, P. Patricii, *Prisci Sophistæ, Malchi Philad. Menandri cum excerptorum corollis, e libris Diodori Siculi amissis*; quelques Traitez des anciens Péres, &c. Il passa toute sa vie à enseigner dans le Collége d'Ausbourg. Etant chargé du soin de la Bibliothéque de cette ville, non content de l'avoir enrichie de plusieurs Manuscrits, & entre autres de ceux qu'Antoine Eparchus Archevêque de Corfou avoit rassemblez, il fit à la sollicitation & par le secours de Welser, le Catalogue des Manuscrits Grecs de cette Bibliothéque, qui fut imprimé pour la seconde fois, & avec de grandes additions, dans la même ville l'an 1595, *in quarto*, puis l'an 1605. Nous n'avons peut-être pas de Catalogue de Manuscrits plus docte ni mieux digéré, que l'est celui de cette Bibliothéque. Si Hoeschélius étoit très habile dans sa profession de Bibliothécaire, on peut dire qu'il fit aussi d'excellens Disciples. C'est le témoignage qu'il faut lui rendre avec Spizelius:

Mille Foro dedit hic Juvenes, bis mille Ministrûm
Adjecit numero purpureæque Togæ.

M. Huet Evêque d'Avranches parle avec éloge de sa diligence & de son application à la recherche des anciens Manuscrits, & de sa capacité pour les Traductions. Il employa toute sa vie à l'instruction de la Jeunesse dans le Collége de Sainte-Anne, dont enfin il fut fait Recteur l'an 1593, par les Magistrats d'Ausbourg. Il connoissoit très bien les bons Manuscrits, & les bonnes éditions, & il faisoit en sorte que les Manuscrits, que l'on achetoit pour l'ornement de la Bibliothéque qu'il dirigeoit, n'y demeurassent pas ensévelis comme un thrésor sous la terre: il en publioit les plus rares avec des Notes de sa façon. Il mourut à Ausbourg l'an 1617. * Melchior Adam, *Vitæ Theolog.* Spizelius, *in Templo honoris referato. Scaligerana posteriora.* Colomiez, *Bibliothéque choisie.* Daniel Huet, *de Clar. Interpret. l.* 2. Baillet, *Jugemens des Savans*, &c. *tome* 2. *partie* 1. *p.* 214. *n.* 210: *tome* 2. *partie* 2. *p.* 212. *n.* 470. *partie* 3. *p.* 409. *n.* 905. édit. d'Amsterdam 1725. Bayle, *Dict. Crit.*

* HOET (Gérard) Peintre célébre, naquit à Bommel, le 12 Aout, vieux stile, 1648. Son pére étoit Peintre en vitres, & il apprit sous lui à dessiner. Les progrès qu'il y fit, donnérent de grandes espérances de ce qu'il pourroit devenir un jour. En 1672, les François s'étant rendu maîtres de Bommel, Hoet se retira à la Haye pour y trouver par le moyen de son pinceau de quoi subsister. Le Colonel Salis, qui étoit alors dans le service de France, étant logé chez la mére de Hoet, acheta d'elle toutes les piéces de son fils, & la pria de le faire revenir chez elle afin de peindre pour lui. Hoet ne put d'abord s'y résoudre, mais pourtant à la fin il s'y détermina. Dans la suite il alla en France, mais il reçut quelque tems après ordre de venir à Utrecht où un certain grand Seigneur voulut le faire travailler pour lui. Il n'y trouva pas ce qu'il avoit espéré, & quitta Utrecht pour aller à Bruxelles, où sa réputation l'avoit devancé. Après huit mois de séjour dans cette ville, il retourna à Bommel, d'où l'on tâcha de l'attirer à Utrecht; mais au lieu d'y prêter l'oreille, il se rendit de nouveau à Bruxelles, où il ne demeura pas longtems. Il vint à Utrecht où il travailla pour un des principaux Seigneurs de la Province, & se maria avec une jeune Demoiselle de mérite, qui lui donna de beaux enfans. Il ne lui a manqué aucune des qualitez qui peuvent & doivent rendre un Peintre parfait. Les piéces qui sont sorties de son pinceau en sont un éclatant témoignage. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *p.* 90 & *suiv.*

HOEUFT, est une famille noble & très ancienne, originaire de la Flandre Wallonne, autant que les Mémoires authentiques, qui ont été sauvez de l'embrasement de l'année 1554, dans la ville de Ruremonde, où cette famille s'étoit établie quelque tems auparavant (comme on le dira ci-après) l'ont pu prouver.

Le premier qu'on trouve fut WALGAND Hoeuft, Chevalier, qui vivoit l'an 1140. Il eut pour femme N... fille du Seigneur d'Anthoing, famille illustre, comme il paroît par les alliances qu'elle a contractées avec la Maison de Melun, dont il eut pour fils ROLAND Hoeuft, Chevalier, qui épousa N... fille du Seigneur de Vilerden, Gentilhomme du Païs de Juliers, dont naquit GAUTIER Hoeuft, qui épousa N... fille du Seigneur de Sombreff, dont il eut GUILLAUME Hoeuft, Chevalier, qui fut pére de WAUTIER Hoeuft, Chevalier Banneret, comme il se voit par la description d'une joûte qui se fit l'an 1298, à Lille, où se trouvérent le Comte de Flandre & autres grands Seigneurs des Païs-Bas. Il épousa *Geertruyde* de Hofstad, dont il eut JEAN Hoeuft, Ecuyer, qui fut premier Echevin de la ville d'Ypres l'an 1308, 1311, & 1314, & mourut l'an 1315, laissant de sa femme *Sophie* Loesbosch, trois fils & deux filles, dont l'une nommée *Marie*, mourut Abbesse de Perck, & l'autre nommée *Alixe*, fut mariée à *Samson* de Swénegem, Ecuyer, l'an 1312. Ses trois fils furent ARNOLD, qui fuit; *Gautier & Daniel*, morts sans enfans. ARNOLD fut pére de TASSARD, qui fuit, & de *Libert*, qui épousa 1°. *Marie* de Blochére; 2°. *Catherine* d'Ophem, & mourut sans laisser d'enfans. TASSARD Hoeuft en eut plusieurs de *Béatrix* de Borsele, dont la postérité a duré jusques fort avant dans le quinziéme siécle, après avoir été alliée à plusieurs familles nobles des Païs-Bas, comme celles d'Eynatten, Neuf-châtel, Gulpen, Embise, Pipempoi, Happart & autres: mais plusieurs Mémoires ayant été perdus dans l'embrasement dont on a parlé ci-dessus, on ne peut ici rapporter aucunes particularitez touchant les charges & dignitez dont ils ont joui. WAUTIER, second fils de JEAN, fut, comme il paroît dans les Archives de l'Abbaye de Marchienne, avec ses deux fréres *Arnold & Daniel*, aux guerres de France avec les Ducs de Bourgogne, où ils sont nommez nobles Chevaliers. Il mourut l'an 1340, & est enterré avec sa femme *Jeanne* Dedekem à Poperingen, dans l'Eglise paroissiale, en la Chapelle de saint Michel, où se voit à main droite contre la muraille l'Epitaphe suivante: „ *Chi devant gist noble homme* Wautier *Hoeuft Es.: après avoir rendu bon fidelle service aux Ducs de Bourgogne, il trépassa le* 8. *de Mars* 1340: *auprès de lui gist Damoiselle* Jeanne Dedekem *son Epouse, qu'elle trépassa le* 26 *de Juillet* 1335. *Priez Dieu pour leurs Ames. Amen. Ont fondé deux obits pour chacun an.* " Il eut de sa femme deux fils & deux filles. 1. *Matthieu*. 2. JEAN, qui fuit. 3. *Isabeau*. 4. *Anne*. Le premier mourut de même que sa sœur *Anne* sans être mariez. *Isabeau* épousa *Baudouin* de Hautem, Ecuyer.

JEAN épousa N... van Deisse, dite *Enarrerers*, dont il eut deux fils; 1. JEAN, qui fuit; & 2. *Pierre*, Chevaliers, qui furent au service du Duc de Brabant, sous la conduite du Vicomte de Lembourgh à la bataille de Baswilre au Païs de Juliers, comme il paroît par un ordre exprès du Duc de Bourgogne & de Brabant, de l'an 1368, envoyé à Jean, afin qu'il lui amenât des troupes, l'exhortant à suivre les bons exemples de ses ancêtres, qui avoient toujours bien servi leurs Princes. L'inscription étoit: *A notre amé féal Chevalier Conseiller & Chambellan messire Jean Hoeuft.* Pierre mourut sans enfans.

JEAN épousa *Marie* Crummel, & s'établit à Ruremonde, capitale de la Gueldre Espagnole; ce qui a fait croire que la famille de Hoeuft étoit originaire de ce païs-là, ses Descendans y ayant été toujours dans les Nobles & dans la Magistrature, jusqu'à la révolution de l'an 1586, qu'ils quittérent ce païs, comme nous le dirons ci-après. Il laissa un fils nommé DIDERIK, qui fut Bourguemestre de Ruremonde, & épousa *Agnès* de Baerle de Krickenbeck, dont naquit ARNOLD Hoeuft, Ecuyer, qui fut Echevin de la ville de Ruremonde, & épousa *Agnès* Hoeuft sa cousine, dont il eut un fils nommé DIDERIK, qui fuit, & mourut l'an 1431. Il fut enterré dans le chœur des Chartreux de ladite ville, où l'on dit encore actuellement quatre Messes par semaine, dans la Chapelle de Bethléem, sur l'autel de sainte Marguerite dudit Couvent, & on y distribue encore par semaine à dix pauvres une certaine quantité de seigle & de biére, en vertu d'une somme qu'il légua ausdits Péres Chartreux.

DIDERIK fils d'Arnold, lui succeda dans la Magistrature, & ajoûta encore une Messe par semaine, & une fête annuelle à la fondation de son pére l'an 1460, & mourut douze ans après. Il avoit épousé *Hillegonde* van der Grinde, dont il laissa 1. *Diderik*, qui mourut sans alliance; & 2. ARNOLD qui fuit.

ARNOLD fils de Diderik épousa *Elizabeth* Haenen de Hornes, laquelle lui porta en mariage plusieurs terres & fiefs, relevant du Comté de Hornes, qui depuis ont été & sont encore possédés par ses Descendans. Il eut six enfans, quatre fils; 1. *Jean*; 2. *Christophle*; 3. *Godert*; 4. DIDERIK, qui fuit: & 5. 6. deux filles, *Marie & Anne*: la premiere mourut Religieuse, & l'autre épousa 1°. *Adolphe* Royen: 2°. *Magnard* de Neederhoove. *Jean* mourut Chartreux. *Christophle & Godert* épousérent *Catherine* Grêmer & *Catherine* van Hel, dont le premier eut une fille, qui épousa *Diderik* Puytlinck: l'autre en eut deux, dont l'aînée se maria avec *Diderik* Speigel: & la cadette eut trois maris, *Christophle* Cremer, N.. Lom, & N... *Salm*.

DIDERIK quatriéme fils d'Arnold épousa *Catherine* Verken, dont il eut quatre enfans, 1. *Diderik*, qui épousa *Geertruyde* de Crughten, dont il eut trois enfans qui moururent sans Descendans; (un d'eux avoit eu pour femme *Anne* de Steyne. 2. ARNOLD, qui épousa *Isabelle* Sixti, dont il eut cinq enfans, trois fils & deux filles, dont l'une mourut jeune, & l'autre épousa *Thibald* Erlewin. Un de ses trois fils mourut aussi jeune. Les deux autres *Arnold & Diderik* furent mariez, l'un à *Marie* Mack, & l'autre à *Sibille* Berk. De ce premier mariage vint un fils nommé *Daniel*, qui épousa *Catherine* Duffel, & mourut sans laisser d'enfans. De l'autre une fille nommée *Sibylle*, qui fut mariée avec *Gérard* Puytlinck. Les autres enfans de Diderik sont, 3. *Elizabeth*, qui épousa *Diderik* de Crughten; 4. JEAN, qui épousa *Catherine* de Wessem, dont il eut sept enfans, trois fils & quatre filles. Il fut dans la Magistrature de Ruremonde jusqu'en l'année 1586, qu'il fut obligé de se retirer pour la Religion Protestante avec sa famille à Aix, puis à Liége & à Hinsbergen, où il mourut l'an 1621, âgé de quatre-vint-cinq ans: après quoi sa famille s'est dispersée en France, en Hollande, & une partie est restée dans le païs. Ses quatre filles se mariérent à *Gérard* Linsenigh; à *J.* Middelman; à *André* Schoonenbergh; & à *P. Fabrice* de Gressenigh, qui fut en France, où *Jean* un des trois fils de *Jean* s'établirent, & fut Conseiller Secretaire du Roi & de ses Finances, & Commissaire des Etats Généraux des Provinces-Unies, & mourut sans alliance en 1651. Les deux autres *Diderik*

rik & *Christophle* épousérent, l'un *Anne* Luls, & l'autre *Agnès* de Beek. *Christophle* mourut à Utrecht, & fut enterré dans l'Eglise de sainte Catherine avec ses quartiers, ainsi qu'on le peut voir sur son tombeau au chœur de ladite Eglise. Il laissa cinq enfans, dont trois filles, *Anne*, *Marguerite*, & *Catherine*, furent mariées à *L.* Oosterwyk, à *D.* de la Croix; & à *Oct.* de Strada, Baron d'Aubiére & de Cournon. Les deux fils *Jean* & *Godefroi* épousérent, l'un *Louise* Régnon de Chalignie, & l'autre *Marie* de Mandat, & s'établirent en France. DIDERIK s'établit en Hollande, & alla demeurer à Dordrecht, où il eut dix enfans, trois fils & sept filles, dont trois moururent sans alliance; les quatre autres eurent pour maris *Gabriel* de Paulmier, Seigneur de Saint-Andrè, Général de bataille en France; *André* Mammouchet, Seigneur d'Hudringe; *Thomas* Clethscher, Bourguemestre de la ville d'Amersfoort dans la Province d'Utrecht; & *Jean* de Vallé, Conseiller de la ville de Dordrecht. Ses trois fils furent. 1. JEAN, qui suit; 2. MATTHIEU, *qui a fait la branche rapportée ci-après;* & 3. *Diderik dont on marquera aussi la postérité.*

JEAN demeura à Utrecht, & épousa *Isabelle* Deutz, dont il eut neuf enfans, quatre fils, 1. *Arnold*, mort sans alliance; 2. *Jean-Jérôme*; 3 *Gédéon*; & 4. JOSEPH, qui suit, & cinq filles; 5. 6. 7. 8. 9. *Anne-Catherine*, *Elizabeth*, *Isabelle*, *Anne-Marie*, & *Constance*. Les deux premieres moururent sans alliance; les trois autres furent mariées, savoir *Isabelle* à *Henri* d'Uttenhooven, Seigneur d'Amélisweert, Président du Corps des Nobles de la Province d'Utrecht, Lieutenant-Général de l'Infanterie des Provinces Unies, Commandant de Bois-le-Duc, &c. *Anne-Marie* épousa *Jean* Bodaen Courten, Seigneur de Saint-Laurent & de Popkensbourg, Conseiller de la ville de Middelbourg en Zélande, Directeur de la Compagnie des Indes Orientales. *Constance* eut pour mari *Jean* Loten, Bourguemestre de la ville de Wyk, député à l'Assemblée des Etats de la Province d'Utrecht. *Jean Jérôme* Tresfoncier de la Cathédrale d'Utrecht, épousa *Marie* Malapert, & mourut sans enfans. *Gédéon* dans le premier Membre des Etats d'Utrecht en 1686, Député à l'Amirauté en 1695, à la Chambre des Comptes de la Généralité, & en 1708, à l'Assemblée des Etats Généraux, eut pour femmes *Sara* Fannius & *Catherine* Copal, & mourut sans enfans.

JOSEPH, quatriéme fils de Jean Hoeuft & d'Isabelle Deutz, Seigneur de Lunenbourg, Conseiller de la ville d'Utrecht, & Député à l'Amirauté, épousa *Constance* Thol, & est mort laissant une fille.

MATTHIEU, Seigneur de Buttingen, &c. second fils de DIDERIK & d'*Anne* de Luls, épousa 1°. *Elizabeth* Ghim; 2°. *Marie* Zweerts de Landas, dont il a eu sept enfans, quatre fils, 1. *Jean-Diderik*, Seigneur de Luttingen; 2. *Matthieu*, Seigneur d'Oyen; 3. *Gabriel*; & 4. *Leonard*: trois filles, 5. 6. 7. *Anne-Constance*, *Marie* & *Marie*. La premiére fut mariée à *Adrien* Buseroo, Seigneur de Geenhoove; la seconde mourut jeune; & l'autre fut mariée à *Herman* Schaep, Seigneur du Dam & de Beersen, Gentilhomme de la Chambre du Prince d'Orange, & Major de Cavalerie. JEAN-DIDERIK, Seigneur de Butringen, épousa *Agnéta* Pauw de Heemsteede, mourut l'an 1712, laissant deux fils & une fille, ayant eu encore trois fils, dont deux sont morts jeunes; l'autre nommé *Jean-Diderik*, fut Capitaine de Cavalerie, & tué quelques mois avant la mort de son pére dans une action, à trois lieues de Mons en Hainaut, où il est enterré. MATTHIEU, Seigneur d'Oyen & d'Onsenoort en 1674, Capitaine en 1677, Major en 1683, Colonel en 1689, dans la bataille de Boine en Irlande, & Brigadier en 1704, Lieutenant-Général de la Cavalerie des Provinces-Unies, épousa *Constance-Théodore* Doublet de saint Anneland, dont il eut treize enfans, six fils & sept filles, dont un fils & deux filles sont morts jeunes; *Gabriel* mort jeune, *Lénard* tué à la bataille de Mont-Cassel, Capitaine de Cavalerie & Aide-de-camp du Prince de Nassau-Saarbrug.

DIDERIK, Seigneur de Fontaine-Peureuse, troisiéme fils de *Diderik*, Tresfoncier de la Cathédrale d'Utrecht, épousa en 1641, *Marie* de Witt: il fut dans la Magistrature de Dordrecht, député aux Assemblées des Etats de Hollande, ensuite à l'Amirauté de la Meuse en 1658, 1659, & en 1660, à la Chambre des Comptes de la Généralité en 1665, 1666, & 1667, & encore à ladite Amirauté en 1670, 1671, & 1672. Il mourut l'an 1688, laissant deux fils, 1. *Diderik*; & 2. JACOB, qui suit; & 3. une fille, morte sans alliance. *Diderik*, Seigneur de Fontaine-Peureuse, Tresfoncier de la Cathédrale d'Utrecht en 1669, Aide-de-camp du Sr. de Heumen, Lieutenant-Général de la Cavalerie en 1672, Commandant la garnison de Tergoude en 1673, Capitaine de Cavalerie en 1676, & envoyé au Duc de Villa-Hermosa, Gouverneur des Païs-Bas, épousa *Isabelle* Deutz en 1680, & s'établit à Utrecht. Il fut Député de la part des Etats de cette Province, en qualité de Directeur de la Compagnie des Indes Orientales à Amsterdam l'année 1707, 1708, 1709, 1710. &c. Il eut trois fils & cinq filles, dont les fils & une fille sont morts jeunes; les quatre autres filles furent; *Marie-Catherine*; *Isabelle-Agnès*; *Anne-Jacobe*; & *Agnès*, dont les deux aînées se mariérent, la premiére au Sieur *Vincent Maximilien* de Lokhorst, Seigneur de Termeer, Député de la part du Corps des Nobles à l'Assemblée des Etats d'Utrecht, & à l'Amirauté à Amsterdam. La seconde au Sieur *Reinold Gérard* de Thuyl de Serooskerke, Seigneur de Zuyle, de Westbroek, &c. Député de la part du premier Membre aux Etats de ladite Province, Chevalier de l'Ordre Teutonique, & Député à l'Assemblée des Etats Généraux.

JACOB, aussi Tresfoncier de la Cathédrale d'Utrecht, Conseiller de la ville de Dordrecht en 1691, Bourguemestre de ladite ville en 1700, Conseiller-Député des Etats de Hollande en 1698, 1699, & 1700, Drossart de la Sud-Hollande, &c. épousa *Sophie* d'Everwin, & en eut quatorze enfans, neuf fils & cinq filles, dont cinq fils sont morts jeunes.

Cette famille a toujours porté ses Armes de sable au sautoir d'argent; on en voit aussi quelques-unes avec une petite tête d'or, au haut de l'écu, à cause qu'environ l'an 1530, se trouvérent deux Messieurs Hoeuft, oncle & neveu, en même tems Echevins de Ruremonde, portant tous deux le nom de Diderik: *de sorte que n'y ayant point de distinction, ni dans leurs cachets, ni dans leurs signatures, l'un y ajouta la petite tête.*

L'ancienne Noblesse de cette famille a été reconnue par brevet sous le grand sceau de l'Empereur Léopold, en 1692.

* HOEY (Jean de) Peintre, étoit de Leyde en Hollande. Etant venu en France il s'attacha au service du Roi Henri IV, qui le fit un de ses Valets de Chambre ordinaires, & lui donna la garde de tous ses tableaux. Il étoit né en 1545, & mourut en 1615, âgé de 70 ans. * Félibien, *Entretiens sur les Vies & sur les Ouvrages des Peintres*, *tome* 3. *Entret.* 6. *p.* 312. édit. de Trevoux.

HOF.

HOFALISE, petite ville du Duché de Luxembourg, est sur l'Ourte, entre la ville de Luxembourg & celle de Liége. Baudrand assure, que ceux qui la nomment *Homfalize* se trompent.

* HOFERUS (Jean) naquit à Meissen, & fut en 1624, Recteur à Spandau dans la Marche de Brandebourg. Les Théologiens Saxons lui donnérent la commission de réfuter Christophle Mayer. Cet Ouvrage fut cause qu'il se transporta en Autriche où il embrassa la Religion Romaine. En 1633, il entra dans la Société des Jésuites, où il passa quelques années dans l'étude de la Théologie Scholastique: après quoi il enseigna la Langue Hébraïque. Il fut ensuite Confesseur de Christian-Guillaume, Archevêque de Magdebourg, qui étoit prisonnier, & il l'attira dans le sein de l'Eglise Romaine. Il mourut à Prague en 1646, à l'age de 44 ans. On a de lui, *Historia suæ conversionis*; *Vindiciæ contra Fredericum Winchen*; *Responsio ad Censuram D. Bulai.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Sotwel, *Biblioth. S. J.* Witte, *Diarium Biogr.*

HOFF, petite ville du Marquisat de Culembach en Franconie, est capitale d'un petit païs, qui étoit autrefois du Voigtland, & située sur la Sala entre Flawen & Culembach, à quatre lieues de la premiere, & à huit de la derniére. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HOFFER (Adrien) de Zélande, naquit à Ziriczée le 14 Mai 1589. Après avoir exercé différens emplois, & avoir rempli la dignité de Bourguemestre, il fut fait Thrésorier des Domaines de Zélande à l'orient de l'Escaut. On a de lui plusieurs Poësies Latines, entre autres, *Proteus, sive Disticha Synonyma in insolitam nec auditam a multo retro tempore anni* 1615. *siccitatem*; *Paraphrasis Poëtica Epistolæ S. Jacobi Apostoli.* Il a aussi publié quelques piéces en vers Flamands. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 10 & 11.

HOFGEISMAR. *Voyez* GEISMAR.

* HOFKIRCHEN, famille noble de Comtes en Autriche, dont la Généalogie remonte jusques à *Udalric* de Hofkirchen en 1380. Il fut ayeul de *Jean* qui en 1464, fut le premier Baron de Kulmutz, & qui eut plusieurs fils dont l'un nommé *Laurent* fut Conseiller de l'Empereur. *Christophle* & *Juste* du nombre de ses Descendans, se signalérent contre les Turcs, & perdirent la vie dans cette guerre. Environ l'an 1500, *Guillaume* fut Président du Conseil de Guerre, & eut pour successeur dans cette charge son fils *George-André*, qui s'étant mêlé dans les troubles de Bohéme, s'attira la disgrace de l'Empereur; mais qui dans la suite rentra en grace. *Wolfgang* frére de George-André eut plusieurs fils, dont l'un, appellé *Laurent* II, fut Général au service de l'Empereur, & un autre nommé Guillaume II, laissa trois fils, savoir, 1. *Wenceslas-Guillaume* qui fut Evêque de Seckaw, & obtint pour sa famille le titre de Comte; 2. *Wolf-Laurent*, Chambellan de l'Electeur de Saxe & Colonel au service de celui de Brandebourg, mort en 1672; 3. *Charles-Louis*, qui se signala dans la guerre de 30 années, en qualité de Général de l'Empereur. Ce dernier est apparemment le pére de Laurent III, Comte de Hofkirchen, Général de l'Empereur, qui battit les Turcs près de Giula sur la Teisse, & qui mourut à Debrecyn. On dit qu'étant dans son lit de mort, il se fit apporter un miroir, pour examiner avec quelle constance il lutteroit contre la mort. * *Gr. Diction. Univ. Holl.* Bucelinus, *Stemmat.* Spener, *Hist. Insig.* Ricaut.

HOFMAN, (Daniel) Ministre Luthérien, & Professeur à Helmstad, s'opposa à la formule de Concorde proposée par le Docteur Jean André, & à la doctrine des Ubiquitaires. Il composa plusieurs Ouvrages contre les Sacramentaires, & se fit Chef d'une Secte de gens qui soutenoient qu'il y avoit des choses véritables en Théologie, qui étoient fausses en Philosophie. Il combattit aussi le dogme de ceux des Luthériens, qui soutenoient que l'Election est fondée sur la Prévision de la foi. Hospinien raconte que quelques Théologiens de Leipsic, de Iéne & de Wittenberg, ayant assisté aux secondes noces de Samuel Huber, l'an 1593, s'assemblérent chez Polycarpe Lyserus, & qu'il y en eut quelques-uns qui furent d'avis qu'on déclarât publiquement & en forme que Daniel Hofman étoit Calviniste, & du nombre de ces Hérétiques qu'il faut éviter. Les autres en plus grand nombre opinérent qu'on lui écriroit pour l'exhorter à se conformer à leur doctrine, faute de quoi il seroit excommunié. Honnices lui écrivit là-dessus au nom de tous une longue Lettre. Hofman publia l'année suivante son Apologie à l'occasion de cet Ecrit, & il montra les raisons qui l'empêchoient de se conformer aux Théologiens de Wittenberg. Il déclara qu'il avoit trouvé dans leurs Livres plus de cent erreurs très opposées à la do-

ctrine de la Foi Chrétienne Hofman & Théodore de Béze écrivirent l'un contre l'autre sur la Controverse de l'Eucharistie. * Melchior Adam, *in Vit. Theol.* Hospinien, *l. de orig. & progressu Concord.* Bayle, *Dict. Crit.* 4. édit.

HOFMAN, (Sébastien) de Strasbourg, de l'Ordre de saint François, & Docteur en Théologie, quitta la Religion Romaine au commencement du XVI siécle, & se joignit à Sébastien Wagner, pour introduire la Réformation à Schaffouse, où il se rendit l'an 1522. Il fut chassé de Lucerne avec Conrad Schmid, pour avoir prêché publiquement contre l'Invocation des Saints, & l'année suivante il assista au Colloque de Zurich. * Léonard Meyer, *lib. de Reform. Eccles. Scaph.* & au mot WAGNER.

HOFMAN, (Melchior) de simple Artisan qu'il étoit, s'érigea en Prédicateur, & se mit à dogmatiser dans la Livonie & ailleurs, quitta la Saxe fort mécontent, & s'en alla dans le Holstein en 1527. Il fut établi Ministre à Kiel par le Roi de Danemarck, malgré l'opposition de Luther. Il prêchoit le Zuinglianisme & le Fanatisme, & entretenoit ses auditeurs de la construction du Tabernacle, des visions de l'Apocalypse & d'autres choses semblables. Il prétendoit que le jour du Jugement arriveroit l'an 1534. Marquard Fréher, Schuldorpius, & quelques autres Ministres Luthériens le réfutérent. Il leur répondit avec aigreur. Le Roi de Danemarck, pour prévenir les désordres qui pouvoient naître de ces disputes, fit tenir l'an 1529 une Conférence, dans laquelle Hofman fut confondu: & comme il persistoit dans ses sentimens, on le chassa du Holstein. De là il s'en alla à Strasbourg, où il se fit plusieurs Disciples, & passa de là à Embden, où il continua d'enseigner son Fanatisme & l'Anabaptisme. Ses Disciples débitérent qu'il étoit le Prophéte Elie qui devoit paroître avant le Jugement. L'un d'eux prédit qu'il seroit emprisonné à Strasbourg; mais qu'il seroit délivré de prison au bout de six mois. En effet, il revint à Strasbourg, & y fut arrêté l'an 1532, pour entrer en conférence avec les Ministres; mais il y fut renfermé avec Polterman, qui se disoit Enoch. Il y mourut vers l'an 1533, malgré les espérances & les prédictions de ses Disciples. Les principales herésies qu'il enseignoit, sont, 1. que le Verbe ne s'est point uni à une chair prise de la sainte Vierge, parce que toute chair est souillée; 2. qu'il n'y a qu'une nature en Jésus-Christ; 3. qu'il dépend de l'homme uniquement de se sauver par les forces de son libre-arbitre; 4. que le batême des enfans est une invention du Démon. * Mollerus, *Isagoge ad Historiam Chersonesi Cimbricæ.* Frédéric Spanheim, *de Orig. & Progressu Anabapt.* Hottius, *Hist. Anabaptistar.* Bayle, *Dict. Crit.* 4. *édit.*

HOFMAN, (Gaspard) de Gotha dans la Thuringe, né en 1572, mourut en 1648. Il fut fait Professeur en Médecine à Altdorf en 1600, & exerça cette profession 48 ans. Il a donné divers Ouvrages au public, *de Usu Lienis; de Usu Cerebri; de Ichoribus; Commentarius in Galenum de Usu partium; Variæ lectiones; Institutiones Medicæ, &c.* On publia à Paris en 1646, un Traité de Hofman, des Médicamens qui se trouvent dans les boutiques. Il a laissé sur tout Galien un grand Commentaire, qui n'a pas été imprimé. Thomas Bartholin maltraite fort Hofman, il l'appelle *le chien d'Altdorf*, hargneux & mordant. Conringius dit qu'il a excellé dans la Physiologie, & Guy Patin estimoit beaucoup ses Ouvrages. Ses Poësies furent imprimées en 1651. * Witte, *in Memoriis Medicorum, p.* 132.

HOFMAN, (Jean-Jacques) Professeur en Langue Gréque à Bâle, est Auteur d'un Dictionnaire Historique, Chronologique, Géographique, &c. auquel il a donné le titre de *Lexicon Universale*, & qu'il publia *in folio* en 1677. Il a été depuis augmenté. * *Memoires du tems.*

* HOFMAN (Maurice) naquit le 20 Septembre 1621, à Furstenwalde, petite ville de la Marche de Brandebourg, sur la riviére de Sprehe, de David Hofman, Juge de ce lieu, & d'Anne Noesler, fille de Martin Noesler, Ministre des Electeurs de Brandebourg. Sa première jeunesse fut fort agitée. D'abord la peste, & ensuite la guerre l'obligérent à sortir de son païs, pour aller chercher ailleurs de la sureté & de la tranquillité. Il les trouva enfin à Grimnitz, ville de la Marche Ukerane de Brandebourg, où il passa trois années occupé à poursuivre ses études dans le Collége de Joachim: mais le fléau de la guerre s'étant étendu jusques dans ce païs, & ce Collége ayant été réduit en cendres l'an 1635, il se hâta de retourner dans sa ville natale. Ses parens n'ayant pas dessein de le pousser plus loin dans les études, se contentérent alors de lui faire apprendre à écrire & l'Arithmétique. Mais le goût qu'il avoit pour l'étude, lui faisoit souffrir impatiemment qu'ils eussent sur lui des vues si peu relevées, & il n'oublia rien pour engager sa mére à lui faciliter les moyens de continuer ses études. Il l'avoit déja gagnée, quand il eut le malheur de la perdre en 1636. Cette perte n'eut pas cependant les suites fâcheuses qu'il en appréhendoit; car Christophle Muller, Recteur de l'Ecole de Furstenwalde, touché de son bon naturel & de ses heureuses dispositions, prit soin de l'instruire en particulier à l'insu de son pére, qui ayant enfin vu diverses preuves de sa capacité, lui permit de suivre son inclination. Il l'envoya l'année suivante à Côln pour y étudier dans le Collége de ce lieu; mais la famine & la peste l'en chassérent à la fin de la même année, & l'obligérent à se retirer à Kopnik, où son pére s'étoit aussi rendu pour fuir la peste qui régnoit à Furstenwalde. Après avoir eu la douleur de le voir mourir en ce lieu, il se retira au mois de Mai 1638, à Altorf auprès de George Noesler, son oncle maternel, qui y professoit la Médecine. Il acheva en cette ville ses Humanitez & sa Philosophie: après quoi il s'appliqua avec ardeur à la Médecine. Lorsqu'il y eut fait quelques progrès, il alla en 1641 à Padoue, dont l'Université étoit alors remplie de savans hommes en tous genres de Sciences, & il s'attacha avec beaucoup de soin à profiter de leurs instructions. L'Anatomie & la Botanique firent sur-tout l'objet de son application, & il s'y rendit très habile. Thomas Bartholin, *Anatomia renovata, l.* 1. *ch.* 13, dit que Hofman disséquant un coq d'Inde, y trouva le conduit pancréatique qu'on ne connoissoit point encore, & qu'il le montra à Jean-George Virsungus, célébre Anatomiste de Padoue, chez qui il logeoit. Celui-ci en prit occasion de chercher ce conduit en l'homme, & l'ayant trouvé en fit la démonstration publique: ce qui fit donner à ce conduit le nom de *Canal de Virsungus.* Après trois années de séjour à Padoue, Hofman fut rappellé par son oncle, qui se voyant infirme étoit bien aise de l'avoir auprès de lui, pour le soulager dans la visite des malades. Dès qu'il fut de retour à Altorf, il se disposa à prendre des degrez en Médecine, & après avoir soutenu une Thése *de Palpitatione cordis*, il y fut reçu Docteur le 15 Avril 1645, dans sa 24 année. Il commença alors à s'adonner à la pratique avec un succès qui lui fit honneur, & qui fit concevoir de grandes espérances de lui. Dès l'an 1648, il fut nommé par les Curateurs de l'Université Professeur extraordinaire en Anatomie & en Chirurgie. L'année suivante Gaspard Hofman de Gotha, Professeur ordinaire en Médecine à Altorf, étant mort, il fut mis en sa place, & on le reçut peu de tems après dans le Collége des Médecins de la même ville. Enfin il succéda en 1653, à Louis Jungerman dans la Chaire de Botanique, & dans la conduite du Jardin des Simples. Il s'aquitta de tous ces emplois d'une maniére qui lui fut glorieuse, & qui fut avantageuse à ses Disciples, quoiqu'ils ne lui fissent point négliger la pratique de la Médecine, dans laquelle il acquit tant de réputation, que plusieurs Princes d'Allemagne l'honorérent de la qualité de leur Médecin. Il mourut d'apoplexie le 22 Avril 1698, dans la 77 année de son âge. Il avoit été marié trois fois, la premiere avec *Anne-Marguerite* Sambstag de Nuremberg, qu'il épousa en 1649, & qui mourut en 1662, après avoir eu huit enfans, dont deux seulement lui ont survécu, savoir Jean-Maurice, qui fera *le sujet de l'Article suivant*; & *Emilie Justine* mariée à Jean Fabricius, Professeur d'Helmstadt: la seconde, en 1664, avec *Marie-Madelaine* Frauenburg, fille d'un Jurisconsulte d'Altorf, qu'il perdit l'année suivante: la troisiéme en 1667, à *Marguerite* Cameraria, & en eut neuf enfans dont les principaux sont *Christophle-Maurice*, Docteur en Médecine, & *George-Jérémie*, Ministre à Nuremberg. On a de lui les Ouvrages suivans, *Synopsis Institutionum Medicinæ; Synopsis Institutionum Anatomicarum; Prudentiæ Medicæ Fundamenta; Sciagraphia Morborum contagiosorum; Description des Fiévres pestilentes qui régnent à présent*, en Allemand, 1680; *Floræ Altdorfinæ Deliciæ hortenses; Floræ Altdorfinæ Deliciæ silvestres; Appendix ad Catalogum Plantarum hortensium; Florilegium Altdorfinum; Montis Mauriciani Descriptio; Botanotheca Laurembergiana;* Quinze Théses sur différens sujets qui regardent la Médecine. On trouve dans *les Ephémérides des Curieux de la Nature*, du nombre desquels il étoit, trois Observations de sa façon, la premiére, *Ex Anatome partus cerebro carentis*; la seconde, *Ex Anatome Vituli monstrosi*; la troisiéme, *Ex Anatome Vituli bicipitis.* * Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome* 16. *p.* 340 *& suiv.*

* HOFMAN (Jean-Maurice) fils du précédent, naquit à Altorf le sixiéme Octobre 1653. Son pére distrait par un grand nombre d'occupations, n'ayant pas le tems de veiller lui-même à son éducation, l'envoya à Hertzpruck, pour y faire ses études sous un assez bon Maître qui y enseignoit. Il demeura en cette ville jusqu'à l'âge de 16 ans, qu'il retourna à la maison paternelle suffisamment avancé dans les Langues Latine & Gréque. Il acheva de s'y perfectionner dans les Belles-Lettres, & y étudia en Philosophie. Il passa ensuite à la Médecine, à laquelle il s'appliqua d'abord à Altorf sous son pére, & sous les autres Professeurs qui y enseignoient, & ensuite à Francfort sur l'Oder. Après une année de séjour dans cette derniére ville, jugeant par le peu de santé dont il jouissoit que l'air lui étoit contraire, il en sortit dans le dessein d'aller s'instruire ailleurs. Il voulut d'abord visiter les Académies des Provinces-Unies & d'Angleterre; mais les guerres ne le lui permettant pas, il prit le parti de faire le voyage d'Italie & alla à Padoue où il demeura deux ans, occupé à profiter des instructions des célébres Professeurs qui y enseignoient. Ayant ensuite parcouru une partie de l'Italie, il retourna à Altorf à la fin de l'année 1674, & s'y fit la suivante recevoir Docteur en Médecine. Il passa deux nouvelles années à se perfectionner dans les connoissances qu'il avoit acquises, après lesquelles les Curateurs de l'Academie le nommérent en 1677, Professeur extraordinaire en Médecine, qualité qui en 1681 fut changée en celle de Professeur ordinaire. Trois ans après, c'est à dire en 1684, l'Academie des Curieux de la Nature le reçut dans son Corps, & en 1721 il fut nommé Directeur de ses Ephémérides, emploi qui lui acquit, conformément au privilége accordé par l'Empereur à celui qui le remplit, ces titres magnifiques en apparence, qui n'ont rien de réel, & ne servent qu'à orner les frontispices des Ouvrages de ceux qui les portent, *Sacræ Cæsareæ Majestatis Archiater, S. Palatii Lateranensis, Aulæque Cæsareæ & Consistorii Imperialis Comes, ac S. I. R. Nobilis.* Hofman s'étant fait connoître avantageusement par rapport à la pratique de la Médecine, se vit bientot recherché par des personnes du premier rang. Le Prince George-Frédéric Markgrave d'Anspach, de la Maison de Brandebourg, le choisit en 1695 pour son Médecin, après avoir éprouvé des effets de son habileté dans une maladie fâcheuse dont il l'avoit tiré. Sur la fin de la même année, il partit avec ce Prince pour faire le voyage d'Italie, & dans toutes les villes où il passa, il renouvella ses connoissances, & en fit de nouvelles avec les Savans qui y demeuroient. De retour à Altorf le 20 Juin 1695, il reprit avec une nouvelle ardeur ses fonctions qu'il n'avoit interrompues qu'avec la permission du Magistrat: mais il fut obligé de les interrompre encore deux fois la même année, la premiére pour aller trouver le Markgrave d'Anspach à son Armée sur le Rhin,

dans

dans laquelle il régnoit plusieurs maladies fâcheuses, & la seconde pour assister à une Consultation que Frédéric-Ferdinand, Duc de Wirtemberg-Weitlingen, fit faire alors sur la maladie de la Princesse son Epouse. Après la mort de son pére, il fut chargé à sa place de la Chaire de Botanique, & de la Direction du Jardin des Simples. On l'élut aussi la même année Recteur de l'Université d'Altorf: charge à laquelle il avoit été déja élevé en 1686. L'année 1701 fut peu tranquille pour lui. Au commencement de l'Eté il fut obligé d'accompagner la Princesse Guillelmine-Charlotte, sœur du Markgrave d'Anspach, & depuis Reine d'Angleterre, aux Eaux d'Ems. A peine fut-il de retour de ce voyage, qu'il repartit le dixiéme d'Octobre pour aller joindre en Italie le Markgrave d'Anspach qui y commandoit les troupes de l'Empereur, & qui lui avoit écrit une Lettre très pressante, pour l'engager à se rendre auprès de lui. Il retourna à Altorf au commencement de l'année 1702; mais il n'y fit pas un long séjour; car il se rendit encore à l'Armée d'Italie, à la fin du mois de Mars, & y demeura jusqu'au commencement de l'Eté, que l'Empereur rappella le Markgrave d'Anspach, pour faire le siége de Landau. Il eut quelque tems après le chagrin de perdre ce Prince, qui ayant reçu une blessure mortelle dans une rencontre, en mourut le 28 Mars 1703. Mais il ne perdit pas pour cela la place qu'il occupoit auprès de lui, que son successeur Guillaume-Frédéric lui conserva. Quelques autres Princes d'Allemagne le prirent aussi depuis pour leur Médecin. Les distractions que lui causoient tous ces emplois, ne l'empêchoient pas de donner tout le tems qu'il pouvoit avoir libre, aux fonctions de sa charge de Professeur. Jacques-Pancrace Bruno, premier Professeur en Médecine, & Doyen de l'Université d'Altorf, étant mort en 1709, Hofman lui succéda dans ces deux places qu'il comptoit de remplir jusqu'à la fin de sa vie. Mais Guillaume-Frédéric, Markgrave d'Anspach, voulant l'avoir auprès de lui, lui fit pour cela tant d'instances, & lui offrit des conditions si avantageuses, que Hofman se détermina à quiter Altorf pour aller en 1713 s'établir à Anspach. Ce fut en cette ville qu'il mourut le 31 Octobre 1727, âgé de 74 ans. Il avoit épousé le 26 Avril 1681, *Anne Marie* Eysel, fille d'un Conseiller du Markgrave d'Anspach, dont il eut cinq enfans, savoir, une fille morte au berceau; un fils nommé *Frédéric-Maurice*, né en 1683, qu'il fit recevoir Docteur en Médecine, & qu'il vit mourir en 1722; & trois filles qui lui ont survécu. On a de lui les Ouvrages suivans, *Dissertationes Anatomico-Physiologicæ; Idea Machinæ humanæ Anatatomico-Physiologica; Disquisitio Corporis humani Anatomico-Pathologica; Acta Laboratorii Chemici Altdorfini; Syntagma Pathologico-Therapeuticum*; 25 Thêses sur différens sujets qui regardent la Médecine. Il a procuré une édition augmentée des *Floræ Altdorfinæ Deliciæ hortenses*. Il a répandu outre cela plusieurs de ses Observations dans les Ephémérides des Curieux de la Nature, à la composition desquelles il a présidé pendant plusieurs années. * Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres*, *tome* 16. *p.* 350 *& suiv.*

* HOFMAN (Samuel) naquit à Zurich, & fut fils d'un Ministre. Il se rendit dans les Païs-Bas, pour apprendre la Peinture sous le célébre Rubens. Après avoir fait de grands progrès sous un si excellent Maître, il alla s'établir à Amsterdam, où il se maria. Quelque tems après il se transporta avec toute sa famille à Francfort, où il fit plusieurs portraits & de beaux tableaux d'Histoire, entre autres une grande piéce dans la Maison de ville. Il mourut de la goutte en 1640, & après sa mort sa veuve retourna à Amsterdam avec ses enfans, parmi lesquels il y avoit deux filles qdi peignoient joliment. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome* 1. *p.* 318.

HOFMANSWALDAU, (Christian de) Conseiller Impérial, & Président du Conseil de la ville de *Breslau*, y naquit en 1617, & y fit ses prémiéres études. Il passa ensuite à Dantzic auprès de Jean Mohinger où il étudia la Philosophie, la Politique, l'Italien, le François, & le Flamand, & lia une connoissance étroite avec Martin Opitz: il alla de là à Leyde & y étudia pendant 13 mois sous Saumaise, Vossius, Boxhorn, Barlæus, &c. Il passa de Leyde en Angleterre à la suite du Prince de la Trémouille; & ayant appris la Langue, il prit la route de Paris, où il fit amitié avec Grotius, de Thou, les fréres du Puy, Godefroi, Pétau & autres Savans. De Paris il se rendit par Lion en Italie & fit quelque séjour à Rome, où il passa agréablement son tems avec Messrs. Naudé & Holstenius. Il visita aussi Florence & Venise & alla à Vienne. En 1646, il fut fait Conseiller à Breslau, poste dans lequel il demeura pendant 33 ans, ayant enfin obtenu la Présidence du Conseil. La ville de Breslau l'envoya quatre fois en Députation auprès de l'Empereur Léopold, qui lui donna dès la premiére fois le titre de son Conseiller. Il s'est fait un grand nom par ses Poësies Allemandes, dans lesquelles il a heureusement réuni tout ce que les Poëtes Latins, François, Italiens, Anglois & Flamands ont de beau & de bon. Il a traduit en vers Allemands le *Pastor Fido* de Guarini, & le *Socrate mourant* de Théophile. On a aussi de son invention un grand nombre d'Ouvrages, dont on se dispense de traduire ici les titres. Il mourut le 18 Avril 1679, & laissa deux fils, dont l'un nommé *Jean-Christian*, fut fait aussi Président du Conseil de Breslau en 1715. * Daniel Gaspard de Lohenstein, *Trauer-rede. Dict. Allemand.*

HOFMEISTER, (Jean) Religieux de l'Ordre de saint Augustin, natif de Souabe, dans le XVI siécle, fut Vicaire-général de son Ordre en Allemagne & dans les Païs-Bas. Il composa divers Ouvrages contre Luther, des Commentaires sur plusieurs Livres de l'Ecriture, &c. * Le Mire, *de Scriptor. sæc. XVI.* Herrera, *in Alphab. August. &c.*

HOG.

HOGELANDE. *Voyez* HOGHLANDE.

* HOGELIUS (Zacharie) Protestant d'Allemagne, a publié un Livre qui a pour titre *Anti-Pseudirenicum Apocalypticum*, & qui a été imprimé à Stetin en Poméranie, l'an 1640, in *octavo*. * Baillet, *Jugemens des Savans, &c. tome 6. partie* 2. *p.* 214. *n.* 217. édit. d'Amsterdam, 1725.

* HOGERBEETS (Adrien) d'Utrecht, Docteur en Droit Civil & Canonique, a fait en vers Elégiaques le Panégyrique de Hubert de Sweetendael. On a encore de lui, *Elegia supplex ex persona Atrebatensium ad Ludovicum XIII, Gallicorum & Navarræ Regem.* * Valere André, *Biblioth. Belgica, p.* 11.

* HOGERBEETS (Pierre) de Hoorn en Nordhollande, est Auteur de plusieurs Poësies qui n'ont vu le jour qu'après sa mort par les soins de Theod. Valius. Il mourut en 1599, dans la 57 année de son âge. * *Le même, p.* 744.

HOGHE (Romain de). *Voyez* HOOGE.

HOGHE ou HOOGE. (Corneille de) né à la Haye, étoit Graveur de profession. Comme il avoit quelque ressemblance avec l'Empereur Charles-*Quint*, il eut la hardiesse de se dire son fils; & pendant la guerre des *Païs-Bas*, il attira à l'obéïssance de la Maison d'Autriche plusieurs mécontens des Provinces-Unies; mais son imposture étant enfin découverte, il fut arrêté prisonnier, & eut la tête coupée à la Haye l'an 1583. * Hugues Grotius, *Annales des Païs-Bas.*

* HOGHEN (Jean) a fait une Chronique de Liége depuis Adolphe jusques à son tems. Cet Ouvrage est en manuscrit dans le Collége des Jésuites de Louvain. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 518.

HOGHLANDE, Isle dans la Mer Baltique, que l'on a nommée ainsi à cause de la hauteur de son assiette, qui paroit fort dans la mer. Cette Isle a trois lieues de long sur une de large. Elle est déserte, & ce ne sont que des rochers, des sapins & des broussailles. Oléarius qui y fut poussé par la tempête en 1635, dit que ceux du vaisseau y virent quelques liévres; mais que tout le païs étant rude & couvert, les chiens ne pouvoient pas les suivre. * Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

* HOGHLANDE ou HOGELANDE, petite Isle de l'Océan Oriental ou Indien. Elle occupe la fin du dixiéme degré de latitude méridionale & le commencement du onziéme, sous le 182 degré de longitude, au sud de la partie la plus orientale de la Terre des Papous.

* HOGLA, fille de Tselophead, de la Tribu de Manassé. * *Nombr. ch.* 26. *v.* 33.

HOGUE, le Cap de la Hogue, ou *de la Hague*, est en Normandie, Province de France, près de la ville de Cherbourg, vis à vis de l'Isle d'Aldernay, à trois petites lieues des Isles de saint Marcou. Il joint la côte septentrionale de la Normandie avec l'occidentale. Le port de la Hogue est le meilleur qu'il y ait, non seulement en Normandie, mais même sur toute cette côte de la Manche, & couvert de tous vents, avec la petite ville de Tatihou, & une maniére de grand mole fait naturellement qui le rend très sûr, quoiqu'on n'y ait jamais fait aucun travail. Il donne souvent retraite à des Flottes entiéres, quand elles sont tourmentées de vents contraires. Ce Cap a été rendu fameux par la bataille navale qui s'y donna le 29 Mai & les jours suivans de l'an 1692, entre la Flotte de France d'un côté, & les Flottes combinées d'Angleterre & de Hollande de l'autre. Les derniéres remportérent la victoire. * Baudrand, *Dictionnaire Géogr.* Le Fort nommé *l'Isle à Madame* est la principale défense du port de la Hogue. On y tient garnison. On a établi sur la côte plusieurs batteries de canon. Le port de la Hogue, nommé ordinairement la *Hogue saint-Vaast*, est dans le Diocése de Coutances, à quatre lieues ou environ de Valogne, entre Harfleur & Isigny. *Mémoires dressez sur les lieux* en 1704.

HOH.

HOHABANDES & HOHABENDES. *Voyez* MAHOMET KODABENDEH.

* HOHAM ou OHAM, Roi d'Hébron, fut un de ceux qui assiégérent la ville de Gabaon, parce que ses Habitans avoient fait alliance avec les Israëlites, & qui après la perte de la bataille fut pendu par ordre de Josué, comme on le voit dans le Chapitre X. de son Livre.

HOHBURG, (Christian) naquit le 23 Juillet 1607, à Lunebourg, où George son pére étoit Ouvrier en étoffes de laine. Il perdit bien jeune son pére & sa mére, mais un Ministre nommé *Locke* en eut soin, & l'envoya fréquenter le Collége parce que la mére à l'agonie lui avoit recommandé ce fils. A l'âge de 13 ans il trouva par les soins de Locke une condition pour instruire des enfans. Comme il avoit la voix fort belle & qu'il entendoit bien la musique, il fut employé à chanter dans le chœur au Collége, où il posa les fondemens de ses études. Comme il n'avoit pas de quoi fréquenter les Universitez étrangéres, on le recommanda à un Receveur de péages à Lauenbourg pour l'instruction de ses enfans; il y demeura jusques à ce qu'il eût amassé assez d'argent pour continuer sa route, & passa ensuite à Koenigsberg. Après y avoir fait quelque séjour il retourna à Lauenbourg, où on lui donna l'emploi de Chantre & de Prédicateur du matin & sur semaine. Là-dessus il se promit avec la fille du Receveur. Lorsqu'un jour il venoit de prononcer un Sermon dans lequel il avoit fait mention de Schwenckfeld, on lui présenta un Livre de cet Auteur, ce qui frappa tellement Hohburg qu'il oublia toutes les choses du monde & même son épou-

épouse, & ne passa son tems qu'à pleurer, & à soupirer. En 1640, il fut fait Sous-Conrecteur à Ultzen, où il fut aussi chargé des Sermons du matin & des jours ouvriers. Comme il sembloit alors que Dieu punissoit tous les jours davantage la malice des hommes, Hohburg composa là-dessus une prière qu'il lut après tous ses Sermons. Le Clergé s'opposa à lui & voulut qu'il ne fit plus cette prière, sur quoi il leur demanda s'il y avoit quelque chose dans sa prière qui fût contraire à la Parole de Dieu. Comme Hohburg croyoit qu'en conscience il ne pouvoit pas omettre cette prière, il résolut de ne plus monter en chaire: surquoi il fut aussi déposé de la charge qu'il avoit au Collége. Il passa donc à Hambourg, & entra dans la maison du Commandant en qualité de Précepteur de ses enfans. Ce fut pendant qu'il se trouva dans ce poste, qu'il écrivit *Praxis Arndiana*, *Medulla Tauleri* & quelques autres bons Ouvrages. Mais comme le Commandant se vit obligé à quitter Hambourg, Hohburg passa à Lunebourg & fut Correcteur dans l'Imprimerie des *Sternes*. Il n'y fit pas un long séjour; Auguste, Duc de Wolffenbuttel, l'appella & lui prescrivit le texte de son Sermon d'essai, qui contenta tout son auditoire. On lui offrit ensuite à son choix trois Eglises, dont il choisit la moindre, savoir celle du village de Borne. Quelque tems après une place de Surintendant étant devenue vacante, le Duc la lui offrit; mais Hohburg la refusa, disant qu'à peine se sentoit-il capable de conduire de simples Païsans, bien loin de penser à veiller sur tant d'habiles Docteurs. Cette modestie surprit le Duc qui dit alors, qu'il étoit étonnant que le seul digne d'une charge la refusât, pendant que plusieurs qui en étoient incapables la briguoient. A peine eut-il passé quelques années dans la Cure que ses Adversaires l'inquiétérent, en produisant plusieurs Articles de ses Ecrits & en demandant qu'il les condamnât. Hohburg refusa de le faire & demanda qu'on lui montrât que sa doctrine étoit contraire à la vérité, ou à la Parole de Dieu. Enfin il fut déposé. On jetta ses meubles à la rue & on l'obligea à décamper à la hâte avec huit enfans, & à perdre ainsi tous les frais qu'il avoit faits pour améliorer les biens de sa Cure, & l'argent qu'il avoit prêté aux Païsans, pendant les troubles de la guerre. La prémiere personne qu'il rencontra en chemin fut un ancien compagnon du Collége, pour-lors Médecin établi à Quedlimburg, qui lui offrit ses services & le détermina à aller à Quedlimburg. Comme il avoit très peu d'argent pour faire son voyage, une personne inconnue de Nuremberg qui, pendant la foire de Leipzic où elle se trouva, avoit eu avis de ses malheurs, lui assigna cent ducats payables à Brunswick; il n'en accepta que 50 écus & alla ainsi à Quedlimburg. Mais comme il avoua à son ami qu'il étoit l'Auteur de l'Ecrit intitulé *Le Miroir des abus qui régnent parmi les Prédicateurs*, qu'il avoit publié sous le nom feint d'*Elie Prætorius*, & que cet ami divulgua cette confidence, on ne voulut plus souffrir Hohburg. Dans ce même tems il mourut un de ses enfans, qu'on laissa 15 jours sans le vouloir enterrer, jusques à ce que le Magistrat de Quedlimburg ordonna enfin qu'on l'ensevelit secrettement. Il se vit ainsi obligé à se pourvoir ailleurs, & eut toutes les peines du monde à obtenir que ses enfans y pussent demeurer jusques à son retour. Dans ces entrefaites il séjourna à Linum auprès de Joachim Betkius, où il écrivit son *Apologia Prætoriana*. Là-dessus il eut par hazard occasion de prêcher dans la Gueldre, ce qui lui valut une place de Prédicateur dans la Chapelle d'un Gentilhomme du païs, qui le reçut à condition, que sans se mêler des affaires du Consistoire, & des controverses des Réformez, il se contenteroit de prêcher Christ & son Imitation. Ayant cet établissement, il appella sa famille auprès de lui. Ce nouveau calme dura très peu de tems, car ayant censuré & même excommunié son Patron, celui-ci fit fermer l'endroit où Hohburg avoit accoutumé de prêcher. Il prêcha donc dans sa maison pendant six mois, au bout desquels il obtint une place de Prédicateur aux mêmes conditions dans le bourg de Latum, où il prêcha pendant 16 ans. Lorsqu'il commença à composer sa *Théologie Mystique*, le Consistoire lui défendit de continuer cet Ouvrage sans sa censure; mais il méprisa cette défense & publia même d'autres Livres, & entre autres un qui est intitulé *Christ inconnu*. On le pressa fort de condamner cet Ecrit, & comme il refusa de le faire, il fut suspendu des fonctions de sa charge, & l'on défendit au Thrésorier de lui payer ses gages: surquoi Hohburg résigna sa charge, abandonna le résidu de son salaire, & alla à Amsterdam où il vécut fort petitement pendant quelque tems, au bout duquel un de ses fils Teinturier à Middelbourg se chargea de son entretien. Lorsque l'irruption des François dans les Païs-Bas commença, Hohburg passa avec les siens à Hambourg où les Mennonites d'Altena le reçurent pour leur Prédicateur, sans pourtant qu'il participât en rien à leurs cérémonies. Ce fut alors qu'il fit connoissance avec le fameux Labadie & avec Antoinette Bourignon, quoiqu'il ne pût pas bien s'accorder avec eux. Il mourut enfin le 29 Oct. 1675, & fut enterré au cimetière des Reformez. Son fils Philippe publia l'Histoire de sa Vie en 1698. Voici la liste d'une partie de ses Ouvrages, *Praxis Davidica*; *Theologia Mystica*; *Emblemata sacra*; *Postilla Mystica*; & un grand nombre d'autres Ecrits Mystiques, qui pour la plûpart ont été réfutez par Glassius Saubertus, Mullerus & d'autres. * Colbergs *Platonisch-hermet. Christenthum*, *partie 1. p.* 238. Joh. Mollerus, *in Isagoge ad Histor. Chersones. Cimbr. partie 2. p.* 144. Arnolds *Ketzer-Histor. Partie 3. c.* 13. *Dict. Allemand.*

HOHEN-ACHALM. *Voyez* ACHALM.

HOHENBERG, petite ville qui a pris son nom de sa situation sur une haute montagne. Elle est en Franconie, dans le Marquisat de Culembach, sur les frontiéres du territoire de Nuremberg. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HOHENBERG, Comté du Cercle de Souabe en Allemagne, appartenant à la Maison d'Autriche. Il est dans la Forêt Noire, & le Neckre qui y prend sa source, l'arrose du midi au nord. Il est environné à l'ouest, au sud, & à l'est par la Principauté de Furstemberg, & au nord par le Duché de Wirtemberg & par la Principauté de Hohenzollern.

* HOHENELB, petite ville du Royaume de Bohéme, près de l'Elbe, dans la Préfecture de Hradetz, au nord-nord-ouest de Koniggingretz, dont elle est éloignée de près de dix lieues.

HOHEN-EMBS ou HOHEN-EMS. *Voyez* EMBS.

* HOHEN-FREIBERG, HOHEN-FREIDENBERG, HOHEN-FREYBERG, & HOHEN-FRIEDBERG, lieu de Silésie dans le Duché de Schweidnitz, a reçu en 1709 les droits, prérogatives & privileges de ville. Elle est vers le nord-ouest de Schweidnitz, dont elle est éloignée de deux à trois lieues. Elle est sur la rive droite de la riviére de Polsnitz.

HOHEN-GEROLS-ECK, petit païs de Souabe, est situé entre l'Ornaw & la Seigneurie de Lort. Il prend son nom du château de Gerolseck, porte le titre de Baronie, & a son Seigneur particulier. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HOHEN-LANDSPERG, bourg d'Allemagne dans le Cercle de Franconie, dans le Comté de Schwartzenberg, au sud-est de la ville de Wirtzbourg, dont il est éloigné d'environ sept lieues.

HOHENLOE ou HOLACH, païs d'Allemagne, dans la Souabe, avec titre de Comté, est proprement situé dans la forêt d'Ottenwaldt, entre la Franconie & le Duché de Wirtemberg. Ce païs est arrosé des riviéres de Jagst & de Kocher, qui le traversent. Il appartient aux Comtes de Hohenloe ou de Holach. Le plus considérable de ses bourgs est Oeringen.

HOHENLOE, ou *Holach*, ancienne Maison de Comtes de l'Empire, tient le premier rang entre celles du Cercle de Franconie. Les Comtes de Hohenloe sont alliez aux meilleures Maisons d'Allemagne. Ils prétendent tirer leur origine d'Italie, où ils portoient le titre d'*Alta fiamma*, ou de *Flamineus*: ce qui semble s'accorder avec le nom de Hohenloe, qui signifie la même chose. Ces Comtes possédent une étenduë de païs très fertile, entre le Duché de Wirtemberg & la Franconie, & seroient très puissans, s'ils n'étoient divisez en plusieurs branches. A présent leur Maison est composée de celles de Neuenstein ou Nieuwenstein, de Waldenbourg, de Fedelbach ou Pfadelbach, de Langembourg & de Schelingsfurst ou Schillingsfurst. * Louis du May, *Etat de l'Empire*. Heiss, *Histoire de l'Empire*. Ritershusius. Imhoff. &c.

GENEALOGIE DES COMTES DE HOHENLOE.

Quoi que cette Maison soit beaucoup plus ancienne, l'on ne la commence qu'à ALBERT *le vieux* qui suit.

I. ALBERT *le Vieux*, Comte de Hohenloe, mourut en 1429. Il avoit épousé en 1410, *Elizabeth*, fille d'*Ulric* VI, Comte de Hanaw & de Siegenheim, morte en 1475, dont il eut 1. CRATON qui suit; 2. *Godefroy*, Administrateur de l'Archevêché de Mayence en 1435; 3. *Albert*, dit *le Jeune*, mort sans alliance le quatriéme Septembre 1490; 4. *George*, Chanoine de Tréves en 1431, mort en 1470; 5. *Ulric*, mort sans alliance en 1490; & 6. *Agnès*, mariée à *Philippe*, Comte de Nassau-Sarbruck.

II. CRATON, I du nom, Comte de Hohenloe, mort le 31 Mai 1472, eut de *Marguerite*, fille de *Frédéric*, Comte d'Oetingen, qu'il épousa en 1455, morte le 24 Février 1472, 1. 2. *Philippe* & *Henri*, morts sans alliance; 3. *Godefroy*, mort en 1497, ayant eu d'*Hippolyte* de Mussahr morte en 1479, *Anne*, Prieure de Liechtenstern, morte en 1527; *Ursule*, Religieuse de Liechtenstern, morte en 1524; *Magdelaine*, Religieuse à Hoff; *Hippolyte* ou *Amélie*, mariée en 1507, à *Hartman* Baron de Lichtenstein; & *Jean*, mort en 1509, laissant d'*Elizabeth*, fille de *Frédéric* IV, Landgrave de Leuchtenberg, qu'il avoit épousée en 1494, morte en 1513, *Wolfgang*, mort le quatriéme Janvier 1546, sans enfans de *Walburge*, fille de *Guillaume*, Prince de Henneberg; *Hippolyte*, mariée en 1520, à *Henri* Comte de Schlick; *Claire*, morte en 1533; & *Elizabeth*, mariée en 1507, à *Wolfgang* Comte de Louvenstein, morte en 1518. Les autres enfans de CRATON I furent, 4. *Frédéric*, destiné à l'Eglise, mort en 1473, 5. *Adolphe* & 6. *Albert*, morts en 1484; 7. CRATON II, qui suit; 8. *Anne*, morte en 1468; 9. *Amélie* morte en 1475; 10. *Marguerite*, mariée à *Philippe* Schenck, Seigneur d'Erpach; 11. *Elizabeth*, mariée en 1472, à *Louis*, Baron de Lichtenberg, morte en 1527; & 12. *Agnès*, mariée à *Hugues* IX, Comte de Montfort.

III. CRATON II, Comte de Hohenloe, mourut le deuxiéme Août 1503. Il épousa en 1476, *Héléne*, fille d'*Ulric*, Comte de Wirtemberg, morte le neuviéme Février 1506. Leurs enfans furent 1. *Albert*, né le 26 Septembre 1478, mort le 29 Août 1551, sans laisser de postérité de *Wandelberte* fille d'*Eitel-Frédéric*, Comte de Hohen-Zollern; 2. *Craton-Ulric*, né le premier Août 1481, mort jeune; 3. *Frédéric*, né le 19 Avril 1484, Chanoine de Mayence & de Spire; 4. *Sigismond*, né le 19 Août 1485, mort Doyen de Strasbourg le huitiéme Août 1534; 5. *Louis*, né le dixiéme Septembre 1487, Chanoine de Mayence, de Strasbourg & de Spire, mort en 1550; 6. GEORGE, qui suit; 7. *Philippe*, né le 20 Juin 1489, mort jeune; 8. *Philippe*, né le 14 Décembre 1492, Chanoine de Bamberg & de Wirtzbourg, tué le deuxiéme Mars 1541, par Poppon, Comte de Henneberg; 9. *Jean*, né le 19 Février 1499, Commandeur de Kapfenbourg, de l'Ordre Teutonique, mort en 1530; 10. *Ulric* & 11. *Christian* jumeaux, nez le 14 Mai 1502, morts les 18 & 20 du même mois; 12. *Marguerite*, née en 1480, mariée en 1499, à *Alexandre*, Comte Palatin, morte en 1522; 13. *Héléne*, née le septiéme Mars 1483, morte le 13 du même mois; 14. *Héléne*, née le 24 Septembre 1490, Abbesse de Gnadenthal, morte en 1543; 15. *Catherine*, née le 24 Novembre 1494, Religieuse à Kir-

à Kirche; 16. *Elizabeth*, née le 18 Novembre 1495, promise à *Wolfgang*, Comte de Wertheim, & mariée en 1522, à *George-Argobaste*, Baron de Hohenhoven; & 17. *Claire*, née le 28 Janvier 1497, Religieuse à Steinheim.

IV. GEORGE, Comte de Hohenloe, né le 17 Janvier 1488, mourut le 16 Mars 1551, ayant été marié deux fois. Il avoit épousé 1°. *Praxede*, fille de *Rodolphe*, Comte de Sulz, morte en 1521: 2°. en 1529, *Hélene* fille de *George* Truchses Walbourg, morte le troisiéme Avril 1567. Du premier lit, il eut 1. 2. *Jean* & *Albert*, morts jeunes; 3. LOUIS-CASIMIR, qui suit; 4. *Marguerite*, morte jeune; 5. *Anne*, née en 1520, mariée 1°. à *Jean* Wild, Rhingrave: 2°. à *Jean*, Comte de Sayn, morte en 1594; 6. *Marie*, épouse d'*Ernest*, Comte de Holstein Schawenbourg, morte le 16 Septembre 1565; 7. *Dorothée*, mariée à *Ulric*, Comte de Hardegk & de Glas, morte en 1570; 8. *Walderberte*, mariée en 1547, à *Antoine*, Libre Baron de Stauffen. Du second lit, il eut 9. EBERARD, *qui a fait la branche de* WALDENBOURG, *rapportée ci-après*; 10. *Félicité*, mariée en 1571, à *Charles*, Comte de Gleichen, morte le même jour que son mari, le premier Mars 1601; 11. 12. 13. 14. *George*, *Catherine*, *Hélène*, & *Anne*, morts jeunes.

V. LOUIS-CASIMIR, Comte de Hohenloe, Chef de la branche de NEUENSTEIN, né le 12 Janvier 1517, mourut le 24 Août 1568. Il avoit épousé en 1540, *Anne*, fille d'*Othon*, Comte de Solms-Laubach, morte le neuviéme Mai 1592, dont il eut 1. *Albert*, né le 23 Mai 1543, mort le 16 Novembre 1575, sans laisser de postérité d'*Eléonore*, fille de *Louis*, Comte de Hanaw, qu'il avoit épousée en 1566, & qui mourut le sixiéme Juin 1585; 2. *Frédéric-Magnus*, né en 1545, mort jeune; 3. WOLFGANG, qui suit; 4. *Philippe*, né le 17 Février 1550, mort sans postérité de *Marie*, fille de *Guillaume*, Comte de Nassau, Prince d'Orange, qu'il épousa le 17 Février 1595, & qui mourut en 1616. Il servit les Hollandois pendant 34 ans, & M. de Thou lui rend la justice, que c'étoit un des plus braves Généraux de son tems, sans autre défaut qu'un peu de férocité; 5. *Frédéric*, né le 27 Juin 1553, mort le 12 Avril 1590. Il avoit épousé en 1575, *Elizabeth*, fille de *Guillaume*, dit *le Jeune*, Duc de Neubourg, morte en 1621, laissant pour fille unique *Dorothée-Sophie*, née en 1589, morte en 1597. LOUIS-CASIMIR eut aussi quatre filles, 6. 7. 8. 9. *Hélène*, *Catherine*, *Dorothée* & *Wanelberte*, mortes dans l'enfance.

VI. WOLFGANG, Comte de Hohenloe, né le 14 Juin 1546, mourut le 28 Mars 1610. Il avoit épousé en 1567, *Magdelaine*, fille de *Guillaume*, dit *le Vieux*, Comte de Nassau-Dillembourg, morte en 1638, dont il eut 1. *George Frédéric*, Comte de Hohenloe-Weikersheim, né le sixiéme Septembre 1569, qui servit le Roi de Suéde dans les guerres d'Allemagne, & mourut le septiéme Juillet 1645, âgé de 76 ans. Il avoit épousé 1°. en 1607, *Eve*, fille de N... Comte de Waldstein, morte en 1631: 2°. en 1634, *Marie-Magdelaine*, fille de *Louis-Ebrard*, Comte d'Oetingen, morte en 1636, laissant pour fille unique, *Eléonore-Magdelaine*, née en 1635, mariée le 25 Janvier 1652, à *Henri-Frédéric*, Comte de Hohenloe-Langenbourg son cousin, morte le 14 Novembre 1657; 2. *Albert*, mort le 21 Octobre 1605; 3. 4. *Wolfgang* & *Ernest*, morts jeunes; 5. *Louis-Casimir*, né le quatriéme Février 1578, mort en Hongrie le 16 Septembre 1604, sans alliance; 6. CRATON III, qui suit; 7. PHILIPPE-ERNEST, qui a fait la *branche de* Langenbourg, *rapportée ci-après*; 8. *Praxede*, morte sans alliance; 9. *Catherine-Jeanne*, morte sans alliance en 1615; 10. *Anne-Agnès*, mariée à *Philippe-Ernest*, Comte de Gleichen; 11. *Julienne*, épouse de *Wolfgang*, Comte de Castell; 12. *Magdelaine*, mariée le 17 Février 1594, à *Henri* Ruth de Plauen, morte en 1596; 13. *Marthe*, mariée à *Jean-Casimir*, Comte de Leiningen; 14. *Marie-Elizabeth*, mariée en 1625, à *Jean-Rainhard*, Comte de Hanaw-Lichtenberg; & 15. *Dorothée-Walburge*, née le 22 Septembre 1590, mariée le septiéme Mai 1615, à *Philippe-Henri*, Comte de Hohenloe-Waldenbourg.

VII. CRATON, III du nom, Comte de Hohenloe-Neuenstein, né le 14 Novembre 1582, mort le 18 Avril 1641, avoit épousé le septiéme Mai 1615, *Sophie*, fille de *Charles*, Comte Palatin de Birkenfeldt, morte le sixiéme Novembre 1676, dont il eut 1. JEAN-FREDERIC, qui suit; 2. *Craton-Magne*, né le 29 Juillet 1618, mort sans alliance le septiéme Octobre 1670; 3. *Sigefroi*, né le 28 Août 1619, qui épousa 1°. *Marie*, Comtesse de Kaunitz, veuve de N... Comte de Hodiz; 2°. en 1678, *Sophie-Amélie*, fille de *Frédéric*, Comte Palatin de Deux-Ponts, & mourut sans postérité de ses deux femmes, le 26 Avril 1684; 4. *Wolfgang-Jules*, Comte de Hohenloe-Neuenstein, né le troisiéme Août 1622, qui fut Maréchal de Camp-Général des Armées de l'Empereur, & se signala dans les guerres de Hongrie. Il avoit épousé 1°. en 1666, *Sophie-Eléonore*, fille de *Joachim-Ernest*, Duc de Holstein Ploen, morte le 22 Janvier 1689: 2°. la même année *Françoise-Barbe*, fille de *François*, Comte de Welz, dont il n'eut point d'enfans, & mourut le 26 Janvier 1698; 5. *Jean-Louis*, né le premier Juin 1625, qui eut pour son partage une partie du Comté de Gleichen, dont les Comtes de ce nom avoient fait héritiers les Comtes de Hohenloe en 1631, mort le 15 Août 1689, sans postérité de *Magdelaine-Sophie*, fille de *Joachim-Ernest*, Comte d'Oetingen, qu'il avoit épousée en Avril 1681; 6. *Maximilien*, né en 1630, mort sans alliance le 22 Mars 1658; 7. *Sophie-Magdelaine*, née le premier Décembre 1616, morte le 14 Juin 1627; 8. *Anne-Dorothée*, née le 26 Juin 1631, mariée à *Joachim-Ernest*, Comte d'Oetingen, morte le 16 Septembre 1643; 9. *Claire-Diane*, née le 22 Août 1623, morte le 14 Juillet 1632; 10. *Marguerite-Hedwige*, née le premier Janvier 1625, mariée en 1658, à *Charles-Othon*, Comte Palatin, morte le 24 Décembre 1676; 11. *Charlotte-Suzanne-Marthe*, née le 28 Septembre 1626, mariée à *Louis*, Comte de Lewenhaupt, & de Falckenstein; 12. *Sophie-Magdelaine*, née le 24 Janvier 1628, morte sans alliance en 1680; *Eve-Gresstiene*, née le 15 Août 1629, morte sans alliance le deuxiéme Janvier 1651; & 13. *Eléonore-Claire*, née le 16 Juillet 1632, mariée en 1662, à *Gustave-Adolphe*, Comte de Nassau-Senarpont.

VIII. JEAN-FREDERIC, Comte de Hohenloe-Oetingen, & de Gleichen, né le 31 Juillet 1617, avoit épousé en 1665, *Louise-Amene*, fille de *Frédéric*, Duc de Holstein-Norbourg, morte le quatriéme Juin 1685, dont il eut 1. FREDERIC-CRATON, qui suit; 2. *Jean-Ernest*, né le 24 Mars 1670; 3. *Charles-Louis*, né le 23 Septembre 1674; 4. *Jean-Frédéric*, né en Juillet 1683; 5. *Sophie-Eléonore*, née le 18 Août 1668; 6. *Charlotte-Louise*, née le quatriéme Novembre 1671, mariée en 1696, à *Jean-Frédéric*, Comte de Castell-Rudenhausen, morte le premier Juin 1697; 7. *Marie-Christine-Amene*, née le 26 Août 1673; 8. *Sophie-Elizabeth*, née en 1676, morte....; 9. *Auguste-Frédérique*, née en 1677, mariée en 1698 à *Albert-Christian*, Comte de Wolstein; 10. *Elizabeth-Julienne*, née le 20 Février 1679, morte la même année; 11. *Willelmine-Dorothée*, née en 1680, morte peu de jours après sa naissance; 12. *Louise-Amene*, née en Juin 1682; & 13. *Henriette-Amélie*, née en Avril 1685, morte le 23 Janvier 1688.

IX. FREDERIC-CRATON, Comte de Hohenloe, né le 22 Février 1667, a épousé en 1695, *Christine-Elizabeth-Sophie*, fille de *George-Albert*, Comte d'Erpach-Furstenau.

BRANCHE DE LANGENBOURG.

VII. PHILIPPE-ERNEST, Comte de Hohenloe, fils aîné de WOLFGANG, naquit le onziéme Août 1585, donna commencement à la branche de Langenbourg, & mourut le 29 Janvier 1628. Il avoit épousé en 1609, *Anne-Marie*, fille d'*Othon*, Comte de Solms-Sonnewald, morte le 20 Novembre 1634, dont il eut 1. *Wolfgang-Othon*, né le premier Mai 1611, mort le premier Octobre 1632; 2. *Philippe-Ernest*, né le onziéme Mars 1612, mort enfant; 3. *Louis-Craton*, né le 20 Juin 1613, mort le dixiéme Août 1632; 4. *Philippe-Maurice*, né le 20 Mai 1614, mort le 15 Fevrier 1632; 5. *George-Frédéric*, né le deuxiéme Septembre 1615, mort jeune; 6. *Joachim-Albert*, né le troisiéme Août 1619, mort sans alliance le 15 Juillet 1675; 7. HENRI-FREDERIC qui suit; 8. *Anne-Magdelaine*, née le 15 Avril 1617, mariée en 1649, à *George-Louis*, Burgrave de Kirchberg, morte en 1670; 9. *Dorothée-Sophie*, née le 20 Juillet 1618, morte.....; 10. *Eve-Christine*, née le 24 Décembre 1621, mariée le 24 Août 1646, à *Wolfgang-Frédéric*, Comte de Hohenloe-Waldenbourg, mort en 1681; & 11. *Marie-Julienne*, née le sixiéme Juin 1623, qui épousa 1°. *Jean-Guillaume*, Seigneur de Limbourg-Galldorf: 2°. *François*, Seigneur de Limbourg-Speckfeld, morte le onziéme Janvier 1695.

VIII. HENRI-FREDERIC, Comte de Hohenloe-Langenbourg, né le cinquiéme Septembre 1625, épousa 1°. le 25 Janvier 1652, *Eléonore-Magdelaine*, fille unique de *George-Frédéric*, Comte de Hohenloe-Weickersheim, morte le 14 Novembre 1657: 2°. le 27 Juin 1658, *Julienne-Dorothée*, fille de *Wolfgang-George*, Comte de Castell, & mourut en .... laissant de son premier mariage, 1. *Sophie-Marie*, née le septiéme Mars 1653, morte le 15 Juillet suivant; 2. *Philippe-Albert-Frédéric*, né le 19 Avril 1654, mort le 13 Juin de la même année; 3. *Marie-Magdelaine*, née le 22 Mai 1655, morte le premier Septembre suivant; & 4. *Ernest-Evrard-Frédéric*, né le dixiéme Septembre 1656, mort de la petite vérole à Strasbourg, le 30 Mars 1671. Du second lit sont issus, 5. ALBERT-WOLFGANG, qui suit; 6. *Louis-Christian*, né le septiéme Décembre 1662, mort le huitiéme Mai 1663; 7. *Philippe-Frédéric*, né le neuviéme Juin 1664, mort le 14 Juillet 1665; 8. *Christian-Craton*, né le 15 Juillet 1668; 9. *Frédéric-Evrard*, né le 24 Novembre 1672; 10. *Maurice-Louis*, né le 21 Février 1676, mort le cinquiéme Avril 1679; 11. *Christine-Julienne*, née le 12 Avril 1661, morte le 17 Août suivant; 12. *Sophie-Christine-Dorothée*, née le sixiéme Février 1666, morte le deuxiéme Août de la même année; 13. *Louise-Charlotte*, née le 15 Avril 1667, mariée le 27 Octobre 1689, à *Louis-Geofroy*, Comte de Hohenloe-Pfadelbach; 14. *Eléonore-Julienne*, née le premier Octobre 1669; 15. *Marie-Magdelaine*, née le 14 Août 1670, morte le 12 Janvier 1671; 16. *Jeanne-Sophie*, née le 16 Décembre 1673, mariée en 1691, à *Frédéric-Christian*, Comte de la Lippe Buckenbourg; 17. *Christine-Marie*, née le dixiéme Janvier 1675; 18. *Auguste-Dorothée*, née le deuxiéme Janvier 1678; 19. *Philippine-Henriette*, née le 19 Novembre 1679; & 20. *Ernestine-Elizabeth*, née le dixiéme Décembre 1680.

IX. ALBERT-WOLFGANG, Comte de Hohenloe-Langenbourg, né le sixiéme Juillet 1659, a épousé le 22 Août 1686, *Sophie-Amélie*, fille de *Gustave-Adolphe*, Comte de Nassau-Sénarpont, dont il a eu 1. *Frédéric-Louis*, né le 18 Août 1688, mort le 24 du même mois; 2. *Philippe*, né le 23 Mars 1691; 3. *Louis*, né le 20 Octobre 1696; 4. *Eléonore-Julienne*, née le 31 Mai 1687; 5. *Sophie-Charlotte*, née le neuviéme Juillet 1690, morte le dixiéme Avril 1691; 6. *Chrétienne*, née le deuxiéme Décembre 1693, morte le dixiéme Juillet 1695; 7. *Charlotte*, née le 18 Novembre 1697.

BRANCHE de WALDENBOURG & PFADELBACH.

V. EBRARD, Comte de Hohenloe, fils de GEORGE, Comte de Hohenloe, & d'*Hélene* Truchses-Walbourg, sa seconde femme, naquit le onziéme Octobre 1535, donna commencement à la branche de Waldenbourg, & mourut le cinquiéme Mars 1570. Il épousa *Agathe*, fille de Conrad, Comte de Tubingue, Seigneur de Liechtenegk, morte en 1609, dont il eut 1. *George*, né en 1551, mort en 1553; 2. *Henri*, né & mort en

1558;

1558; 3. *Ernest*, né & mort en 1560; 4. George-Frederic qui suit; 5. *Jeanne*, née le 25 Juin 1557, mariée en 1575 à *Godefroy*, Comte d'Oetingen, morte en 1585; & 6. *Héléne*, née & morte en 1559.

VI. George-Frederic, Comte de Hohenloe-Waldenbourg, né le 30 Avril 1562, mourut le 22 Octobre 1600, laissant de *Dorothée* de Ruth de Plawen, qui se remaria à *Guillaume*, Seigneur de Limbourg, morte le deuxiéme Décembre 1631, 1. Louis-Ebrard, qui suit; 2. Philippe-Henri, qui a continué *la branche de* Waldenbourg, *rapportée après celle de son frére aîné;* 3. George-Frederic, qui a fait *la branche de* Schillingsfurt, *rapportée après celles de ses fréres;* 4. *Agnès-Dorothée*, née le quatriéme Décembre 1588, morte sans alliance en 1625; 5. *Barbe*, née le 22 Juin 1592, marié en 1625 à *Wolfgang*, Comte de Wertheim; 6. *Agnès*, née le quatriéme Août 1593, morte sans alliance en 1644.

VII. Louis-Ebrard, Comte de Hohenloe-Pfadelbach, né le 19 Janvier 1590, mourut le premier Novembre 1650. Il avoit épousé, le 28 Octobre 1610, *Dorothée*, fille de *George*, Comte d'Erpach, morte en 1643, dont il eut 1. *George-Ernest*, né le 19 Août 1619, mort en 1620; 2. Frederic-Craton qui suit; 3. Hiskias, *dont il sera parlé après son frére aîné;* 4. *Dorothée-Marie*, née le 20 Avril 1618, mariée le neuviéme Décembre 1638 à *Louis-Casimir*, Seigneur de Limpourg; 5. *Sophie-Julienne*, né le cinquiéme Octobre 1620, mariée à *Wolfgang-George*, Comte de Castell; 6. *Agathe-Erneste*, née le 26 Juillet 1625, morte jeune; 7. *Praxéde*, née le onziéme Mars 1627, mariée à *George-Fréderic*, Comte de Solms; & 8. *Elizabeth*, née le premier Septembre 1629, morte sans alliance en 1655.

VIII. Frederic-Craton, Comte de Hohenloe-Pfadelbach, né le 27 Novembre 1623, mourut le huitiéme Avril 1681. Il avoit épousé le 18 Mai 1657, *Floriane-Ernestine*, Duchesse de Wirtemberg, morte le sixiéme Décembre 1672, dont il eut 1. *Ebrard-Fréderic-Ernest*, né le deuxiéme Juin 1659, mort le dixiéme Juillet suivant; 2. *Christian-Albert*, né le 19 Mai 1660, mort le troisiéme Septembre de la même année; 3. *Silvius-Ernest*, né le 13 Mars 1663, mort le premier Novembre suivant; 4. *Fréderique-Floriane*, née le cinquiéme Novembre 1664, morte le troisiéme Septembre 1665; & 5. *Philippe-Charlotte-Jeanne*, née le 21 Février 1667, morte le 29 Avril 1668.

VIII. Hiskias, Comte de Hohenloe-Pfadelbach, dernier fils de Louis-Ebrard, & frére puîné de Frederic-Craton, dont il vient d'être parlé, naquit le huitiéme Septembre 1631, & mourut le sixiéme Février 1685. Il avoit épousé en 1666, *Dorothée Elizabeth*, sa cousine, fille de *Philippe-Godefroy*, Comte de Hohenloe-Waldenbourg; dont il eut 1. Louis-Godefroy, qui suit; 2. *Jean Fréderic*, né le troisiéme Juillet 1670, mort le douziéme Août 1677; 3. *Charles-Craton*, né le deuxiéme Janvier 1673, mort le 14 Avril 1678; 4. *Philippe-Christian*, né le 20 Décembre 1673, mort le troisiéme Avril 1677; 5. *Christine Dorothée-Auguste*, née le 24 Mars 1667, morte le 15 Septembre 1675; 6. *Erneste-Sophie*, née le 17 Juillet 1671, morte le neuviéme Avril 1676; 7. *Wilhelmine Dorothée*, née le quatriéme Septembre 1675, morte le 13 Juillet 1676. 8. *Wilhelmine-Sibylle-Charlotte*, née le 21 Mai 1678, morte le septiéme Novembre 1695; 9. *Marie-Catherine Sophie*, née le 28 Février 1680.

IX. Louis-Godefroy, Comte de Hohenloe-Pfadelbach, né le sixiéme Décembre 1668, a épousé le 27 Octobre 1689 *Louise-Charlotte*, sa cousine, fille de *Henri-Fréderic*, Comte de Hohenloe-Langenbourg.

BRANCHE DE WALDENBOURG.

VII. Philippe-Henri, second fils de George-Frederic, Comte de Hohenloe-Waldenbourg & Pfadelbach, né le troisiéme Janvier 1591, eut pour son partage la Terre de Waldenbourg, & mourut le 25 Mars 1644. Il avoit épousé le septiéme Mai 1615, *Dorothée-Walburge*, fille de *Wolfgang*, Comte de Hohenloe, son cousin, dont il eut 1. Wolfgang-Frederic qui suit; 2. *Jean-Ernest*, né le septiéme Octobre 1612, mort jeune; 3. *Jean-Christian*, né le deuxiéme Juin 1625, mort jeune; 3. Philippe-Godefroy, *dont il sera parlé après son frére aîné;* 5. *Maximilien-Henri*, né le 29 Novembre 1627, mort jeune; 6. *Magdelaine-Julienne*, née le 12 Août 1619, mariée à *Maximilien-Wilibaud* Truchses, Comte de Wolfegg, morte le onziéme Novembre 1645; 7. *Sophie-Elizabeth*, née le cinquiéme Décembre 1620, morte le 18 Juin 1621; 8. *Eve-Dorothée*, née le troisiéme Février 1624, mariée en 1649 à *Jean-Louis*, Rhingrave, morte le cinquiéme Février 1678; 9. *Walburge-Dorothée*, née le septiéme Octobre 1626; 10. 11. *Praxéde Martire*, née en 1630, & *Eléonore-Anne-Eusébie*, née en 1633, mortes sans alliance.

VIII. Wolfgang-Frederic, Comte de Hohenloe Waldenbourg, né le 17 Avril 1617, mourut le 21 Mars 1658. Il avoit épousé le 24 Août 1646, *Eve-Christine*, fille de *Philippe-Ernest*, Comte de Hohenloe-Langenbourg, morte en 1681, dont il eut 1. *Charles Philippe-Fréderic*, né le 21 Juillet 1649, mort le huitiéme Décembre de la même année; 2. *Joachim-Henri*, né le 12 Mai 1651, mort le cinquiéme Septembre suivant; 3. *George-Fréderic*, né le 20 Mai 1655, mort le quatriéme Juin suivant; 4. *Dorothée-Marie*, née le 13 Juillet 1647, mariée le 22 Septembre 1667 à *Philippe-Albert*, Comte de Limpourg-Gailndorf, qui la répudia quelques années après pour épouser sa femme de chambre; 5. *Susanne Sophie-Louise*, née le sixiéme Juillet 1648, mariée à *Fréderic-Ebrard*, Comte de Lewenstein, morte en 1691; 6. *Marie-Julienne*, née & morte le sixiéme Mai 1650; 7. *Anne-Isabelle-Eléonore*, née le 22 Novembre 1652; 8. *Philippine Fréderique-Christine*, née le 28 Février 1654, morte le 21 Mai 1662; & 9. *Marie-Claire*, née le premier Février 1657, morte le quatriéme Mars suivant.

VIII. Philippe Godefroy, fils puîné de Philippe-Henri, Comte de Hohenloe-Waldenbourg, né le sixiéme Juin 1618, mourut le 14 Décembre 1679. Il avoit épousé le deuxiéme Septembre 1649, *Anne Christine*, fille de *Henri*, Comte de Limpourg-Gailndorf, morte le 28 Mai 1685. Il eut de ce mariage, 1. *Dorothée-Elizabeth*, née le 12 Octobre 1650, mariée en 1666, à *Hiskias*, Comte de Hohenloe-Pfadelbach, son cousin; 2. *Catherine-Sophie*, née le dixiéme Octobre 1652, morte le 24 Mars 1670; 3. *Anne Julienne*, née le 22 Décembre 1654; & 4. *Dorothée-Christine*, née le 21 Novembre 1656, mariée en 1671 à *George-Albert*, Comte d'Erpach.

BRANCHE DE SCHILLINGSFURT & de BARTENSTEIN.

VII. George-Frederic, II du nom, Comte de Hohenloe, troisiéme fils de George-Frederic, Comte de Hohenloe-Waldenbourg & Pfadelbach, né le 16 Juin 1595, eut pour son partage le Domaine de Schillingsfurt, & mourut le 20 Septembre 1635. Il avoit épousé le septiéme Avril 1616, *Dorothée Sophie*, fille de *Herman-Adolphe*, Comte de Solms, morte le huitiéme Janvier 1660, dont il eut 1. *Maurice-Fréderic*, né le 29 Avril 1621, mort le 17 Septembre 1646; 2. *George-Adolphe*, né le 21 Mars 1623, mort le dixiéme Juillet 1656; 3. *Guillaume-Henri*, né le 23 Mars 1624, mort en 1656; 4. *Craton*, né le 27 Septembre 1626, mort en 1643; 5. Christian-Louis qui suit; 6. *Joachim-Albert*, né le quatriéme Novembre 1628, mort le 29 Mai 1656; 7. *Ernest-Othon*, né le 18 Avril 1631, mort à Vienne le septiéme Octobre 1664, après s'être signalé à la bataille de Saint Gothar; 8. *Louis-Axel*, né le cinquiéme Mars 1633, mort au berceau; 9. Louis-Gustave, qui a fait la *branche rapportée après celle de son frére aîné;* 10. *George-Fréderic*, né le sixiéme Février 1635, mort le 16 du même mois; 11. *Elizabeth Dorothée*, née le 27 Août 1617, mariée à *George-Albert*, Comte d'Erpach, morte ....; 12. *Ernestine-Sophie*, née le 13 Juillet 1618, mariée à *Guillaume*, Comte de Solms, morte ....; 13. *Philippe Sabine*, née le 26 Février 1620, mariée à *Fréderic*, Comte de Wied, morte le 24 Novembre 1682; 14. *Marie-Julienne*, née le 23 Mars 1622, mariée le 23 Janvier 1650 à *Charles-Magne*, Marquis de Bade, morte ....; 15. *Charlotte-Christine*, née le 17 Novembre 1625, mariée à *George Ernest*, Comte d'Erpach, morte; & 16. *Louise*, née en 1630, morte sans alliance.

VIII. Christian-Louis, Comte de Hohenloe-Schillingsfurt, né le 21 Août 1627, s'attacha à l'Electeur de Baviére, & mourut le premier Juin 1675. Il avoit épousé le 18 Février 1658, *Lucie*, fille de *Herman*, Comte de Hazfeld; dont il eut 1. Philippe-Charles-Gaspard qui suit; 2. *Philippine-Marie*, née le troisiéme Octobre 1659, morte sans alliance; 3. *Christine Lucie*, née le neuviéme Avril 1661, quatriéme femme d'*Antoine Eusébe*, Comte de Konigseck, mariée l'an 1688; 4. *Dorothée Eléonore*, née le onziéme Janvier 1663, morte le 24 Août 1683; 5. *Marie-Anne-Adelaide;* & 6. *Marie Thérése.*

IX. Philippe-Charles-Gaspard, Comte de Hohenloe, né l'an 1668, a eu Bartenstein pour son partage, & a été nommé le septiéme Janvier 1722, premier Juge de la Chambre Impériale de Wetzlar. Il épousa 1°. l'an 16... *Sophie-Marie-Anne*, sa cousine, fille de *Louis Gustave*, Comte de Hohenloe Schillingsfurt, morte en couches l'an 1698; 2°. *Sophie-Léopoldine* de Hesse-Rheinfelds, morte en Avril 1724.

VIII. Louis Gustave, Comte de Hohenloe Schillingsfurt, dernier fils de George Frederic, né le huitiéme Juin 1634, s'attacha au service de l'Empereur; fut Gentilhomme de sa Chambre, & l'un de ses Conseillers. Il s'acquitta avec honneur de plusieurs commissions vers les Cercles, principalement vers celui de Franconie, & mourut le 21 Février 1667. Il avoit épousé 1°. le 18 Février 1658, *Marie-Eléonore*, fille de *Herman*, Comte de Hazfeld, sœur de *Lucie*, qui épousa le même jour *Christian*, son frére aîné; 2°. l'an 1668, *Anne-Barbe*, fille de *Philippe-Erwin*, Baron de Schonborn. Les enfans du premier lit furent, 1. *Fréderic-Herman*, né le 15 Octobre 1658, mort jeune; 2. *Charles-Guillaume*, né le troisiéme Avril 1661; 3. *Henri-Maurice*, né le 17 Mai 1662, mort le 17 Septembre suivant; 4. Philippe-Ernest, qui suit; 5. 6. *N... N...* morts jeunes; 7. *Charlotte-Sophie*, née le 13 Janvier 1660, morte jeune; & 8. *Fréderique-Marie-Christine*, aussi morte jeune. Les enfans du second lit, furent 9. *Jean-Philippe*, né le 13 Mars 1669, mort à Heilbron le 22 Août 1693, d'une blessure qu'il reçut dans un parti contre les François; 10. *Marie-Anne*, née l'an 1670, morte jeune; 11. *Anne-Louise*, née l'an 1671, mariée le premier Juin 1687 à *George* Hurtado de Mendoza, Vicomte de Barbacéne, Général de l'Artillerie du Roi de Portugal, morte en Septembre 1718; 12. *Sophie-Marie-Anne*, née l'an 1673, mariée l'an 16... à *Philippe-Charles-Gaspard*, Comte de Hohenloe-Bartenstein, son cousin, morte en couches l'an 1698; 13. *Hedwige Anne Thérése*, née l'an 1674, mariée à N... Comte de Lima, Portugais; 14. *Elizabeth-Auguste*, née l'an 1675, mariée à N... de la Tour-Taffis, morte en couches le 21 Septembre 1711; 15. *Marie-Anne Joséphe*, née en Février 1678, mariée l'an 1698 à *Guillaume-Hyacinthe*, Prince de Nassau Siegen; 16. *Eléonore*, morte jeune; & 17. *Eléonore*, née l'an 1687.

IX. Philippe-Ernest, Comte de Hohenloe-Langenbourg, Chanoine de Mayence & de Cologne, né l'an 1663.

HOHEN-POGEN. *Voyez* BOGEN.

HOHENRECHBERG. *Voyez* HOENRECHBERG.

HOHEN-SAX. *Voyez* ALTSAX.

HOHENSCHONGAU ou HOHENSCHWANGAU. *Voyez* SCHONGAU.

* HOHENSTAUFFEN, ancien & fameux château du Cer-

Cercle de Souabe dans le Duché de Wirtemberg, à l'est d'Elsing ou Elsingen dont il est éloigné d'environ six lieues, situé sur une haute montagne, a donné son nom à la famille de Hohenstauffen. Ce château étoit extrêmement fort, de sorte que Lothaire II qui l'assiégea ne put le prendre. Présentement il n'en reste plus que quelques débris. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

HOHENSTEIN (le Comté de) petit païs de la Thuringe en Haute-Saxe. Il est sur les confins de la Basse-Saxe, il prend son nom d'un château, qui est près de Neustat. Outre cette petite ville on remarque encore dans ce Comté Lohr, Klettenberg, & Bleicherode, qui appartiennent à l'Electeur de Brandebourg, en qualité de Prince de Halberstat, & Walkenried, avec sa Prévôté, qui est à la Maison de Brunswick. * Maty, *Diction. Géogr.* La Comté de Hohenstein a été possédé par une Maison fort illustre que l'on fait descendre de Louis, Comte de Linderbeck & de Billenstein, qui épousa *Jutbe*, fille de Louis *le Barbu*, Landgrave de Thuringe. Ce fut Bérenger son fils qui fit bâtir le château de Hohenstein. Il fut pére de Louis qui prit seulement la qualité de Seigneur de Lohr. Veliger, fils de Conrad, & frére puîné de Louis, prit le premier le titre de Comte de Hohenstein. Thierry VIII aquit la Seigneurie de Klettenberg, & Ernest VII étant mort sans postérité, l'an 1593, Henri-Jules, Duc de Brunswick, s'empara de ces biens malgré les plaintes des Comtes de Schwartzbourg & de Stolberg, qui prétendoient être ses heritiers légitimes, en vertu du pacte de succession mutuelle fait en 1433, entre les Maisons de Schwartzbourg, de Stolberg & de Hohenstein. * Audiffret, *Géogr. tome* 3. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HOHENSTEIN, bourg d'Allemagne dans le Cercle du Haut-Rhin. Il est dans le Bas Comté de Catzenellebogen, au nord-nord-ouest de Mayence, dont il est éloigné d'environ quatre lieues.

* HOHENSTEIN, petite ville de la Prusse Ducale dans la Hockerlande, vers la source de la Passerge, au sud-est d'Elbing dont elle est éloignée d'environ quinze lieues.

* HOHENSTEIN, petite ville du Cercle de la Haute-Saxe dans le Marquisat de Misnie, à l'est de Dresde, dont elle est éloignée de quatre lieues.

* HOHEN-TRINS, en Latin *Altum Trimon*, en Suisse au Païs des Grisons, dans la Ligue Haute ou Grise, est une Terre fort ancienne qui a eu des Seigneurs, dès le tems de Charles Martel. Ils y bâtirent alors un beau château. Après qu'elle eut passé par bien des mains, les Habitans achetérent leur liberté, l'an 1616, pour la somme de sept mille écus d'or. Ce lieu est au sud-ouest de Coire, dont il est éloigné d'environ une lieue & demie.

HOHEN-TWIEL ou HONTWIL, bonne forteresse de Souabe. Elle appartient au Duc de Wirtemberg, & elle est construite sur un rocher, dans le Landgraviat de Nellenbourg, environ à trois lieues de la ville de Schafouse, & à sept de celle de Constance. * Maty, *Diction. Géogr.*

HOHENWART. *Voyez* HOCHENWART.

HOHENZOLLERN, ancien château d'Allemagne dans le Cercle de Souabe, est élevé sur une pointe de montegne où il y a garnison, dont une partie reconnoit le Prince de ce nom, & l'autre fait serment à l'Empereur. Après qu'il eut été ruiné par Henriette, Comtesse de Wirtemberg & de Montbelliard, il fut rebâti l'an 1460, par Josse-Nicolas, Comte de Hohenzollern. Philippe Duc de Bourgogne, Albert Electeur de Brandebourg, Albert Duc d'Autriche, & Charles Marquis de Bade, y mirent la premiére pierre, ce qui se fit avec beaucoup de solemnité, ces Princes se servant d'une auge, d'une truelle, & d'un marteau d'argent. Les Seigneurs de cette illustre Maison sortent d'une même tige que les Marquis de Brandebourg, & descendent aussi bien qu'eux d'Eitel-Frederic, & de sa femme *Elizabeth*, fille d'*Adalbert*, Comte de Hapsbourg, & sœur de l'Empereur *Rodolphe* I, qui vivoient encore l'an 1252. Les Comtes de Hohenzollern sont Chambellans Héréditaires de l'Empereur, depuis le régne de Maximilien I, qui pour recompenser les services d'Eitel-Frédéric, II de ce nom, l'honora de cette charge pour lui & ses successeurs. Comme cette Maison est une branche de celle de Brandebourg, l'aîné est aussi Vicaire du Grand-Chambellan de l'Empire, & donne à laver à l'Empereur, lorsqu'il mange en cérémonie, si l'Electeur de Brandebourg est absent. Eitel-Frédéric, Comte de Hohenzollern, fut fait Prince en la Diéte de Ratisbonne l'an 1623. Ils sont du Cercle de Souabe.

* HOHENZOLLERN, Comté d'Allemagne dans le Cercle de Souabe. Il est entre les terres de Wirtemberg, de Furstemberg & de Waldbourg. Il peut avoir douze lieues de longueur de l'est à l'ouest, & quatre dans sa plus grande largeur, n'ayant en quelques endroits qu'une demi-lieue tout au plus. Ses lieux principaux sont Heckingen & Sigmaringen, qui donnent le nom aux deux branches de la Maison de Hohenzollern. Elles sont toutes deux Catholiques-Romaines, & ont la qualité de Princes de l'Empire. * Maty, *Dict. Géogr.*

GENEALOGIE DES COMTES de HOHENZOLLERN, depuis Princes du Saint Empire.

I. Frederic, Comte de Hohenzollern, qui vivoit dans le XIV siécle, épousa *Adelaide*, fille de *Henri*, Comte de Furstemberg, dont il eut, 1. *Frédéric*, dit *le Noir*, tué à la guerre l'an 1386; 2. Eitel-Frederic qui suit; 3. *Frédéric*, Evêque de Constance, mort l'an 1438; 4. *Marguerite*, morte sans alliance; & 5. *Agnès*, mariée à *Henri*, Comte de Furstemberg.

II. Eitel-Frederic, Comte de Hohenzollern, épousa *Ursule*, Baronne de Rakunz, dont il eut 1. Josse-Nicolas, qui suit; & 2. *Henri*, Chanoine de Strasbourg l'an 1428.

III. Josse-Nicolas, Comte de Hohenzollern, mourut le neuviéme Février 1488, laissant d'*Agnès*, fille de *Jean*, Comte de Werdenberg, morte le 13 Décembre 1467; 1. *Frédéric Albert*, tué à la guerre, le 16 Juillet 1483: 2. Eitel-Frederic qui suit; 3. *Frédéric-Eitel*, tué à la guerre, le 27 Juin 1490; 4. *Jean-Frédéric* aussi tué à l'Armée; 5. *Frédéric*, Evêque d'Ausbourg, mort le huitiéme Mars 1505; 6. *Heléne*, mariée à *Jean*, Libre Baron de Walbourg; & 7. *Magdelaine*, morte jeune.

IV. Eitel-Frederic, II du nom, Comte de Hohenzollern, premier Président de la Chambre Impériale, mourut le 17 Juin 1512. Il avoit épousé *Magdelaine*, fille de *Frédéric*, dit *le Gras*, Marquis de Brandebourg, morte le 17 Juin 1496, dont il eut 1. François-Wolfgang, qui suit; 2. *Joachim*, mort en Février 1538, qui d'*Anastasie*, fille de *Henri*, Baron de Stoffeln, eut *Josse Nicolas*, II du nom, mort le dixiéme Juin 1558, sans laisser de postérité d'*Anne*, fille de *Vernier*, Baron de Zimmeren; & *Elizabeth*, morte sans alliance. Les autres enfans d'Eitel-Frederic II, furent 3. *Frédéric*, mort sans alliance; 4. Eitel-Frederic III, qui a continué la postérité, *rapportée après celle de son frére aîné*; 5. *Eitel-Joachim*, mort jeune; 6. *Salomé*, née le premier Mai 1497, mariée à *Louis* Comte d'Oetingen, morte le quatriéme Août 1548; 7. *Wandelbert* ou *Wandelberte*, mariée à *Albert*, Comte de Hohenloe; & 8. *Anne*, Religieuse à Stetten.

V. François-Wolfgang, Comte de Hohenzollern, mourut le 16 Juin 1517, laissant de *Rosine*, fille de *Christophle*, Marquis de Bade, 1. *Christophle-Frédéric*, tué devant Marseille, le premier Septembre 1536; 2. *Heléne*, mariée à *Christophle*, Comte de Tengen & de Nellembourg: 3. *Anne*, mariée à *Philippe*, Baron de Hohensaxen; 4. *Rosine*, Religieuse à Pfortzheim, puis à Stetten; 5. *Elizabeth*, mariée à *Jean-Christophle*, Seigneur de Scale & de Dieterichtshorn; 6. 7. *Ottilie & Catherine*, mortes jeunes.

V. Eitel-Frederic, III du nom, Comte de Hohenzollern, fils puîné d'Eitel-Frederic II, fut fort avant dans les bonnes graces de l'Empereur Charles-Quint, ce qui lui attira l'envie des Espagnols qui le firent empoisonner. Il mourut le 15 Janvier 1525, laissant de *Jeanne*, Baronne de Borselle, fille de *Henri*, Comte de Puchen & de Grandpré, & de *Jeanne* de Hallewin, 1. *Ferfroy*, mort jeune; 2. *Eitel-Frédéric*, tué dans les Armées de l'Empereur Charles Quint, le 15 Juillet 1544; 3. Charles qui suit; 4. *Felix-Frédéric*, qui se signala à la guerre, & mourut sans alliance, le 30 Janvier 1550; 5. *Anne*, Chanoinesse de Buchau; 6 *Marguerite*, morte jeune; & 7. *Jeanne*, mariée à *Jacques*, Libre Baron de Waldbourg, morte le 13 Juin....

VI. Charles, I du nom, Comte de Hohenzollern, reçut de l'Empereur Charles-Quint, le Comté de Sigmaring, & mourut l'an 1576, laissant d'*Anne*, fille d'*Ernest*, Marquis de Bade, qu'il avoit épousée l'an 1537, 1. *Ernest*, mort le onziéme Mai 1539; 2. N... & 3. N... morts en naissant, l'an 1540, & 1542; 4. *Jacques*, né & mort l'an 1543; 5. Eitel-Frederic IV, qui suit; 6. Charles, qui a donné commencement *à la branche de* Sigmaring *rapportée ci-après*; 7. *Ferfroy*, né l'an 1548, mort à Fribourg l'an 1556; 8. Christophle, qui a fait *la branche de* Haigerloch; 9. Joachim qui a fait aussi *branche, rapportée après celles de ses fréres*; 10. *Marie*, née le 28 Août 1544, mariée à *Schwickard*, Comte de Helfenstein; 11. *Jeanne*, née le 23 Juin 1548, mariée à *Guillaume*, Comte d'Oetingen; 12. *Marie-Jacqueline*, née le 25 Juillet 1549, mariée à *Léonard-Reinbald*, Baron de Harrach; 13. *Eléonore*, née le 15 Février 1551, mariée à *Charles*, Baron de Waldsbourg; 14. *Magdelaine*, née le 17 Avril 1553, Religieuse; 15. *Christine*, née le 28 Octobre 1555, morte sans alliance; 16. *Amelie*, née le 18 Janvier 1557, Prévôte d'Inzkoven; & 17. *Cunegonde*, née le dixiéme Septembre 1558. Religieuse à Inzkoven.

VII. Eitel-Frederic, IV du nom, Comte de Hohenzollern, né le septiéme Septembre 1545, établit sa demeure à Héchingen, & mourut l'an 1604, ayant eu trois femmes. La 1. *Véronique*, fille de *Charles*, Comte d'Ortembourg: la 2e. *Sibylle*, Comtesse de Zimmeren: & la 3e. dont il n'eut point d'enfans, N... fille d'*Othon*, Comte d'Ebernstein. Du premier lit sortit, 1. *Ernest*, mort jeune: du second; 2. Jean-George, qui suit; 3. *Maximilienne*, morte jeune; 4. *Jeanne*, mariée à *Jean*, Comte de Hohenzollern-Sigmaring, son cousin, morte l'an 1634; & 5. N... morte jeune.

VIII. Jean-George, Comte de Hohenzollern, s'attira la faveur de trois Empereurs. Rodolphe II le nomma son Chambellan & son Conseiller d'Etat: l'Empereur Matthias le nomma Président du Conseil Impérial Aulique: & Ferdinand II l'associa aux Princes de l'Empire, l'an 1623. Il mourut l'an 16... laissant de *Françoise* fille de *Frédéric*, Rhingrave, 1. *Eitel-Frédéric*, V du nom, Prince de Hohenzollern, lequel parut à la Diéte de Ratisbonne dans le Collége des Princes l'an 1641, & mourut l'an 1661, laissant de *Marie*, fille de *Henri*, Comte de Bergh, & de *Marguerite* Witthen, Marquise de Berg-Op-Zoom, pour fille unique, *Henriette-Françoise*, Marquise de Berg-Op-Zoom, mariée l'an 1662 à *Frédéric-Maurice* de la Tour, Comte d'Auvergne, Colonel-Général de la Cavalerie legére de France, morte le 17 Octobre 1698. Les autres enfans de Jean-George, Prince de Hohenzollern, furent 2. *George-Frédéric*, mort l'an 1633; 3. *Léopold-Frédéric*, Chambellan de Ferdinand III, Empereur, & Chanoine de Cologne, mort l'an 1659; 4. Philippe-Frederic-Christophle, qui suit; 5. *Sibylle*, mariée à *Ernest*, Comte de la Marck; 6. *Anne*, mariée à *Egon*, Comte de Furstemberg, morte en 1635; 7. *Catherine-Ursule*, mariée à *Guillaume*, Marquis de Bade, morte en 1648; 8. *Françoise*, alliée à *Jacques-Annibal*, Comte d'Embs: 9. *Marie-Renée*, mariée à *Hugues*, Comte de Konigseck; 10. *Maximilienne*, alliée à *Jean-François*, Comte de Trautson; & 11. *Marie-Anne*, femme de *Jean-Louis*, Comte d'Isenbourg, morte en France l'an 1670.

IX. Philippe-Frederic-Christophle, Prince de Hohen-

Hohenzollern, prit d'abord le parti de l'Eglise, & fut Chanoine de Cologne & de Strasbourg; mais après la mort d'*Eitel-Frédéric*, son frére aîné, il eut dispense des Ordres sacrez, & épousa l'an 1662 *Marie-Sidoine*, fille d'*Herman-Fortuné*, Marquis de Bade, morte le 15 Août 1686. Il mourut le 13 Janvier 1671, laissant de son mariage, 1. FREDERIC-GUILLAUME qui suit; 2. *Leopold-Frédéric*, né le onziéme Février 1666, tué au siége de Bude, le 18 Juillet 1686; 3. *Philippe-Frédéric*, né & mort l'an 1667; 4. *Charles-Ferdinand*, né & mort l'an 1669; 5. *Marie-Marguerite-Apollonie*, née le 26 Avril 1670, morte le 24 Avril 1687; & 6. *Herman-Frédéric*, né le onziéme Janvier 1665, qui a été Chanoine de Cologne & de Strasbourg, & qui s'étant démis de cette dignité épousa 1°. en 1704, *Eléonore-Magdelaine*, fille du Markgrave de Brandebourg-Bareith, morte le 23 Janvier 1711: & 2°. *N*... Comtesse d'Oetingen. Du premier lit est issue *Eberardine-Eléonore*, née en 1708.

X. FREDERIC-GUILLAUME, Prince de Hohenzollern, &c. Maréchal de Camp Général des Armées de l'Empereur, né l'an 1663. L'Empereur lui a accordé, pour lui & pour toute sa postérité, le titre de Prince pour tous les enfans, que le seul aîné avoit eu jusqu'alors droit de porter. Il épousa 1°. le 22 Juin 1687, *Marie-Leopoldine-Louise*, fille de *George-Louis*, Comte de Sinzendorf, morte le 26 Mai 1709: 2°. en 1710, *Maximilienne-Magdelaine*, dite *Madame de* Hombourg. Du premier lit vinrent 1. FREDERIC-LOUIS qui suit; 2. *Frédéric*, né & mort en Janvier 1697; 3. *Louise-Ernestine-Frédérique*, née le septiéme Janvier 1690, mariée le 19 Février 1713 à *François-Antoine*, Landgrave de Leuchtemberg; 4. *Charlotte*, née & morte en 1692; 5. *Christine-Eberardine*, née le troisiéme Mars 1695, Religieuse à Pilsen; & 6. *Sophie-Frédérique*, née le 16 Février 1698, Religieuse dans les Païs-Bas.

XI. FREDERIC-LOUIS, Prince héréditaire de Hohenzollern, né le 30 Août 1688.

BRANCHE DE SIGMARING.

VII. CHARLES, II du nom, Comte de Hohenzollern, fils puîné de CHARLES, I du nom, Comte de Hohenzollern, naquit le 17 Janvier 1547, eut pour son partage le Comté de SIGMARING, & mourut l'an 1606. Il épousa 1°. *Euphrosine*, fille de *Frédéric*, Comte d'Oetingen, morte le cinquiéme Octobre 1590: 2°. l'an 1591, *Elizabeth*, fille de *Floris*, Comte de Culembourg, veuve de *Jacques*, Marquis de Bade. Il eut du premier lit, 1. *Ferdinand*, né le 24 Août 1571, mort le 21 Novembre suivant; 2. JEAN qui suit; 3. *Charles*, né le 24 Septembre 1579, mort le 23 Mars 1585; 4. *Eitel-Frédéric*, né le 16 Septembre 1582, Chanoine de Cologne & de Strasbourg, Camérier du Pape Clément VIII, nommé Cardinal par le Pape Paul V, le onziéme Janvier 1621, élu Evêque d'Osnabruck l'an 1623, & mort le 25 Septembre 1625, non sans soupçon de poison; 5. *Ernest-Grégoire*, né le septiéme Mai 1585, Conseiller Aulique de l'Empereur, mort sans postérité de *Marie-Jacqueline*, Baronne de Raintenau; 6. *Jacques*, né le neuviéme, mort le 25 Août 1589; 7. *Anne-Marie*, née le 16 Janvier 1573, mariée l'an 1603 à *Marc*, Comte de Fugger; 8. *Marie-Magdelaine*, née le neuviéme Janvier 1574, morte le deuxiéme Juin 1582; 9. *Marie-Barbe*, née le onziéme Juin 1575, morte le 15 Mai 1577; 10. *Marie-Jacqueline*, née le onziéme Janvier 1577, mariée à *Henri*, Seigneur de Walbourg, morte le 18 Mars 1650; 11. *Euphrosine*, née le sixiéme Novembre 1580, morte le quatriéme Février 1582; 12. *Marie-Maximilienne*, née le onziéme Octobre 15.., mariée à *Ulric*, Baron de Neuhaus en Bohéme; 13. *Marie-Eléonore*, née le 29 Octobre 1586, mariée en 1605 à *Jean*, Comte de Fugger; & 14. *Marie*, née le 15 Septembre 1590, morte sans alliance. Il laissa du second lit, 15. *George-Frédéric*, né le 16 Mars 1593, mort le neuviéme Mai suivant; 16. *Philippe-Eusébe*, né le 30 Janvier 1597, mort le onziéme Novembre 1601: 17. *Christian*, né & mort le onziéme Juin 1598; 18. *Marie-Elizabeth*, née le dixiéme Janvier 1592, mariée 1°. à *Jean-Christophle*, Comte de Hohenzollern-Haigerloch, son cousin: 2°. à *Charles-Louis-Ernest*, Comte de Solz; 19. *Marie-Salomé*, née le onziéme Février 1595, morte le dixiéme Novembre 1596; 20. *Marie-Julienne*, née le onziéme Février 1596; 21. *Marie-Cléophlé*, née le onziéme Juin 1599, mariée 1°. à *Jean-Jacques* Bronchorst, Comte d'Anholt: 2°. à *Philippe*, Prince d'Aremberg, Duc d'Arschot; 22. *Marie-Christine*, née le 22 Mai 1600; & 23. *Marie-Catherine*, née le 24 Novembre 1601, qui ne vécut que deux mois.

VIII. JEAN, Comte de Hohenzollern-Sigmaring, né le 17 Août 1578, mourut l'an 1638. Il avoit épousé *Jeanne*, sa cousine, fille d'*Eitel-Frédéric*, IV du nom, Comte de Hohenzollern, morte l'an 1634, dont il eut 1. MAINARD I, qui suit; 2. *Sibylle*, mariée 1°. à *George-Guillaume*, Comte de Helfenstein: 2°. à *Ernest-Benno*, Comte de Wartemberg, morte l'an 1637; & 3. *Marie*, alliée 1°. à *Paul-André*, Comte de Wolckenstein, de Trostbourg & d'Eberstein-Boldringen: 2°. à *George-Rodolphe*, Libre Baron de Haslang.

IX. MAINARD, I du nom, Comte de Hohenzollern-Sigmaring, fut créé Prince de l'Empire, & mourut vers l'an 1681. Il avoit épousé le sixiéme Mai 1635, *Anne-Marie*, fille de *Ferdinand*, Comte de Torring-Seefeld, & de *Renée*, Comtesse de Schwartzemberg, dont il eut, 1. MAXIMILIEN qui suit; 2. *Jean-Charles*, né & mort l'an 1637; 3. *Marie-Anne*, née & morte l'an 1638; 4. *Ferdinand-François*, né le 27 Juin 1639, mort d'accident à la chasse; 5. FRANÇOIS-ANTOINE, qui a fait *la derniére branche de* HAIGERLOCH, *rapportée ci-après*; 6. *Marie-Jeanne*, née le 28 Mars 1640, Religieuse à Inzkoven; 7. *Mainard*, né le 29 Avril 1641, mort jeune; 8. *Marie-Magdelaine*, morte jeune; 9. *Marie-Ménodore*, Religieuse à Holz, morte en ....; & 10. *Marie-Françoise*, Religieuse.

X. MAXIMILIEN, Prince de Hohenzollern-Sigmaring, né le 20 Janvier 1636, mourut le 13 Août 1689, laissant de *Marie-Claire*, fille d'*Albert*, Comte de Bergin-Boxmer, 1. MAINARD II, qui suit: 2. *Albert-Oswald*, né l'an 1676, Chanoine de Cologne; 3. *François-Henri*, né l'an 1678, Chanoine de Cologne & de Strasbourg; 4. *Sidoine*, né l'an 1682; 5. *Jean-François*, né l'an 1684; 6. *Maximilien-Antoine*, né l'an 1685, Religieux; 7. *Marie-Magdelaine*, née l'an 1669, Religieuse; 8. *Marie-Thérèse*, née l'an 1671, Chanoinesse de Buchaw; & 9. *Frédérique*, née en 1686.

XI. MAINARD, II du nom, Prince de Hohenzollern-Sigmaring, né l'an 1673, mourut en 1716, laissant de *Jeanne-Catherine-Victoire*, Comtesse de Montfort, 1. JOSEPH-FREDERIC-ERNEST-MAINARD-CHARLES-ANTOINE, qui suit; 2. *François-Guillaume-Nicolas*, né en 1705; 3. *Charles*, né en 1706, mort ....; & 4. *Marie-Anne*, née en 1707.

XII. JOSEPH-FREDERIC-ERNEST-MAINARD-CHARLES-ANTOINE, Prince de Hohenzollern-Sigmaring, né en 1702.

DERNIERE BRANCHE DE HAIGERLOCH.

X. FRANÇOIS-ANTOINE, Comte de Hohenzollern, fils puîné de MAINARD, I du nom, Comte de Hohenzollern-Sigmaring, mourut le 14 Octobre 1702, ayant eu de *Marie-Anne*, fille d'*Antoine-Eusébe*, Comte de Konigsegg-Aulendorf, qu'il avoit épousée le cinquiéme Février 1687, morte le ... 1. FERDINAND-LEOPOLD qui suit; 2. *François-Antoine*, né le 16 Janvier 1699; 3. *Anne-Marie*, née le 13 Mars 1694; & 4. *Marie-Françoise*, née le 17 Janvier 1697.

XI. FERDINAND-LEOPOLD, Comte de Hohenzollern-Haigerloch, né le quatriéme Décembre 1692.

PREMIERE BRANCHE DE HAIGERLOCH.

VII. CHRISTOPHLE, fils puîné de CHARLES, I du nom, Comte de Hohenzollern, & d'*Anne* de Bade, né l'an 1552, eut pour son partage le Comté de Haigerloch, & mourut l'an 1601, laissant de *Catherine*, Baronne de Welsberg, 1. JEAN-CHRISTOPHLE qui suit; 2. *Charles*, mort sans postérité de *Rosemonde*, Comtesse d'Ortembourg. 3. *Dorothée*, & *Salomé*, Religieuses à Inzkoven; & 4. *Sidonie*, Religieuse à Seflingen.

VIII. JEAN-CHRISTOPHLE, Comte de Hohenzollern-Haigerloch, mourut sans postérité de *Marie-Elizabeth*, sa cousine, fille de *Charles* II, Comte de Hohenzollern-Sigmaring, laquelle se remaria à *Charles-Louis-Ernest*, Comte de Sulz.

AUTRE BRANCHE.

VII. JOACHIM, dernier fils de CHARLES, I du nom, Comte de Hohenzollern, né l'an 1558, s'étant attaché à la Cour de l'Electeur de Brandebourg, il y épousa *Anne*, fille de *Wolckmar-Wolfgang*, Comte de Honstein, & mourut le septiéme Juillet 1587, laissant JEAN-GEORGE qui suit.

VIII. JEAN-GEORGE, Comte de Hohenzollern, servit en Hongrie pour l'Empereur Rodolphe II. Il avoit épousé 1°. *Eléonore*, Baronne de Promnitz: 2°. *Catherine*, Baronne de Bercka, dont il eut 1. *Charles*, mort jeune; 2. *Anne-Catherine*, mariée 1°. à *Maurice-Auguste* de Rochau, Chevalier Portugais: 2°. à *Jean-Christophle* de Hoberg; 3. *Heléne*, mariée à *Jean-Charles*, Baron de Funfkirchen; 4. *Marie*, alliée à *Nicolas*, Baron de Pucheim: 5. *Anne-Barbe*, morte jeune; & 6. *Anne-Ursule*, mariée à *Bernard*, Baron de Malzan. * *Voyez* Heiss, *Hist. de l'Empire*. Imhoff, *Notit. Imp.* Rittershusius, &c.

HOHIO, ou OUYE, grande riviére de l'Amérique Septentrionale, a sa source sous le 293 degré de longitude, & sous le 37 de latitude septentrionale; & coulant du levant au couchant le long des montagnes Apalaches, elle va se décharger dans la riviére de Meschasipi, au 274 degré de longitude, & ainsi elle a près de 400 lieues de cours. * Hennepin, *Nouvelle Découverte des païs de l'Amérique*.

HOHNSTEIN. *Voyez* HOHENSTEIN.

HOJ. HOI.

HOJERSWERDA, ou HEWERSWERDA, petite ville avec château, est dans la Lusace, sur l'Elster, entre Cotbus & Baudissen, à six lieues de la premiére & à cinq de l'autre. * Maty, *Dict. Géogr.*

HOIUS, ou HOYE, (André) de Bruges, qui vivoit sur la fin du XVI siécle, & au commencement du XVII, enseigna la Langue Gréque & l'Histoire dans l'Université de Douay. Il composa divers Ouvrages en prose & en vers, & entre autres, *Orationes tres*, 1. *De nova apud Europæos Monarchia*, 2. *de Gallicanis Capetiæ stirpis Regibus*, 3. *de Gentis*, *Urbisque Atrebatum laudibus*, *Panegyris*; *Apologia pro Criticis*; *Dissertatiuncula quatuor*, 1. *De Causis corruptæ pronuntiationis Linguæ Græcæ*, 2. *De Dialectorum sedibus ac coloniis*, 3. *De Græca Hagiographorum editione*, 4. *De germana ac recta Linguæ Græcæ pronuntiatione*; *Oratio habita in funere Serenissimi Principis Alberti*; *Historia Universa Sacra & Profana*, *ab Orbe condito ad Christi Domini Natalem*; *Chronologia ex libris Historiarum P. Orosii connexta*; *De septem primis Romanorum Regibus Syntagma*; *Orationes tres*, 1. *De Mardochæi pietate & laudabili adversus Amanem Theomachum constantia*, 2. *De sociali Judæ Machabæi fœdere cum Romanis*, 3. *De Pharisæis*, *vetere & præpotente apud Judæos Secta*; *Matthæus & Machabæus*, *sive Constantia*, *Tragœdia Sacra cum Elegiis aliquot*; *Ezechiel Propheta*, *Paraphrasi Poëtica illu-*

Inſtratus. Il a traduit de François en Latin *les Méditations de Gaſpard Loart ſur la Paſſion de Notre Seigneur Jéſus-Chriſt*, & *Arias*, *de l'Imitation de Jéſus-Chriſt*. Il a compoſé la Vie de Jacques de Vitry, & il a expliqué les Formules proverbiales dont s'eſt ſervi Tertullien. Il mourut âgé de plus de 80 ans, après l'année 1625, laiſſant un fils nommé *Timothée*, Prêtre de l'Oratoire, qui lui ſuccéda dans ſon emploi. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 49. *& ſuiv.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.*

HOK.

HOKELEN. *Voyez* HEUKELOM.

HOKIEN, ville de la Chine, troiſiéme capitale de la Province de Peking. Elle fut nommée *Tungium*, ſous la famille de Cheva; *Poibai*, ſous la lignée de Hana; & *Ingcheu*, & *Inghai*, ſous celle de Tanga & de Sunga. Cette ville a couru diverſes fortunes, ayant été obligée de recevoir, tantôt les loix des Rois de Ci, tantôt de ceux de *Chaos*, & tantôt de ceux d'*Ien*. Il y a dix-ſept petites villes ſous ſa dépendance, ſavoir *Hien*, *Heucheng*, *Soning*, *Ginkieu*, *K'auho*, *Cing*, *Hinger*, *Cinghai*, *Ningsin*, *King*, *Ukiao*, *Tungquam*, *Kuncheng*, *Cang*, *Nampi*, *Jexan*, & *Kingyun*. La ville d'Hokien eſt environnée de fort grandes campagnes, d'une terre graſſe & argilleuſe, dans leſquelles le ſel ſe fait, de l'eau même de la mer qui en eſt voiſine. Il n'y a pas beaucoup de montagnes, encore ſont-elles peu hautes. Ses riviéres, ſes lacs & ſes canaux ſont pleins de poiſſons & abondent en écréviſſes qui ſont excellentes. Dans ſon territoire il y a quatre Temples remarquables, dédiez aux Défenſeurs de la patrie. * *Ambaſſ. des Hollandois à la Chine*, *ch.* 43. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HOL.

HOLACH. *Voyez* HOHENLOE.

HOLAGOU. *Voyez* ABAKAKHAN.

HOLAN. *Voyez* HOLON.

HOLAND. *Voyez* HOLLAND.

HOLBECH, bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée du Comté de Lincoln, qu'on appelle *Elow*. * *Diction. Anglois.*

HOLBECH, petite ville ou bourg de Dannemarck, dans l'Iſle de Zélande, à cinq lieues de la ville de Rufchild, ſur un Golfe, qui s'avance dans la côte ſeptentrionale de l'Iſle, & qui y forme un aſſez bon port. * Maty, *Dict. Géogr.*

HOLBEN ou HOLBEIN (Jean) de Bâle, Peintre fameux dans le XVI ſiécle, né vers l'an 1495, ou, ſelon de Piles, en 1498, d'un pére qui étoit de la même profeſſion, fit en peu de tems de très grands progrès, & s'aquit une grande réputation: car non ſeulement il manioit le pinceau avec habileté; mais il ſe ſervoit du burin avec la même adreſſe. Néanmoins avec toute ſa ſcience, il ne put ſe retirer de la pauvreté, quoiqu'il eût été ſecouru des libéralitez du grand Eraſme, & du fameux Juriſconſulte Amerbach. Enfin le Comte d'Arondel, Ambaſſadeur d'Angleterre, venant à paſſer par Bâle, & ayant vu avec admiration quelques tableaux de Holben, lui conſeilla d'aller à Londres: ce qu'il fit, quoique longtems après. Eraſme écrivit alors en ſa faveur à Thomas Morus. Holben paſſant par Strasbourg, s'aviſa de peindre une mouche ſur le front d'un portrait: ce qu'il fit avec tant d'art, qu'un très ſavant Peintre de cette ville y fut le premier trompé, croyant que c'étoit une véritable mouche. Lorsqu'il fut en Angleterre, il demeura deux ans chez le Chancelier Morus, pendant leſquels il orna la maiſon de ce Chancelier d'excellens Ouvrages. Il lui fit entre autres le portrait du Comte d'Arondel, qui lui avoit conſeillé de paſſer en Angleterre; & il le fit ſi bien, quoiqu'il ne l'eût vu qu'une ſeule fois, que le Chancelier, & tous ceux qui étoient préſens reconnurent d'abord le Comte. Enſuite il fut connu du Roi Henri VIII, à qui Morus le préſenta un jour qu'il donnoit à manger; & dès-lors il demeura à la Cour. Il reçut pluſieurs bienfaits de ce Monarque, auquel il devint ſi cher, qu'Holben ayant repouſſé rudement par l'eſcalier un Comte qui vouloit entrer dans ſon cabinet, contre l'ordre du Roi, & le Comte s'en plaignant, le Roi lui répondit, *qu'il lui ſeroit plus facile de faire ſept Comtes de ſept païſans, qu'un ſeul Holben de tant de Comtes*. Après un ſéjour de trois ans en Angleterre, Holben revint à Bâle, pour diſpoſer de ſes biens; puis repaſſant dans cette Iſle, il mourut de peſte à Londres, l'an 1554. *Voyez* la liſte des Ouvrages de Holben, & ſa Vie, dans la nouvelle édition de l'*Encomium Moriæ* d'Eraſme, avec les Commentaires de Liſtrius: ce que l'on a tiré des Mémoires de l'Univerſité de Bâle l'an 1676. Entre ſes Ouvrages, on fait grand cas, ſur-tout, d'une Céne en toile colée ſur bois, dans la Bibliothéque de Bâle; d'un Empereur Charles-*Quint*, dans l'Hôtel de Buckingham; d'un Eraſme; & d'un Froben, dans le Cabinet du Roi à Londres; d'un Jean Morus, pére du Chancelier, dans celui de l'Empereur à Vienne; & d'un portrait de Holben même, de ſa main, dans le cabinet du Louvre. Il y a encore ceci de remarquable en ce fameux Peintre, qu'il ne travailloit que de la main gauche: ce qu'il a eu de commun avec Turpilius, Chevalier Romain, ſur lequel Pline a fait la même remarque. * Félibien, *Entretiens ſur les Vies & ſur les Ouvrages des Peintres*, *tome* 2. *Entret.* 4. *p.* 351. 352. édit. de Trevoux 1725. Goltzius. Frédéric Zuccaro.

HOLCOT, (Robert) Anglois, natif de Northampton, entra dans l'Ordre de ſaint Dominique, fut reçu Docteur en Théologie à Oxford, ou à Cambridge, & mourut de peſte dans ſon païs, en 1349. Il y a eu peu de Théologiens dont les Ouvrages ayent été tant recherchez. On les trouve manuſcrits en diverſes Bibliothéques, & il en a été fait un très grand nombre d'éditions dans les XV & XVI ſiécles. En 1497, on vit paroître à Lyon ſes Commentaires ſur les quatre Livres des Sentences, avec diverſes Conférences & Queſtions, & on les réimprima dans la même ville en 1510 & en 1518. Son Commentaire ſur la Sageſſe de Salomon parut auſſi dès l'an 1483, à Spire, & depuis à Reutlingen en 1489, la même année à Bâle, en 1494 à Haguenau, & cinq autres fois à Veniſe. On vit encore en 1509, à Veniſe, ſon Commentaire ſur le Cantique des Cantiques, & ſur les ſept premiers Chapitres de l'Eccléſiaſtique. Pour le Commentaire ſur les Proverbes, ceux qui l'ont donné ont douté s'il étoit de cet Auteur, ou de Thomas Wallois. On a encore un Traité *de Origine*, *Definitione & Remedio peccatorum*, qui parut en 1517, & ſelon quelques Auteurs le *Philobiblon* qui a paru ſous le nom de Richard d'Angerville, eſt véritablement de Holcot; mais il eſt aſſez difficile de l'aſſurer. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que Jean Pic a eu tort de prétendre que ſelon cet Ecrivain, *la liberté n'eſt pas néceſſaire pour mériter*, puiſqu'il ſoutient par-tout le contraire, & que tout ce qu'il y a de blâmable en lui lorſqu'il parle de cette queſtion, comme de pluſieurs autres, c'eſt qu'il s'arrête trop à examiner ce que Dieu auroit pu faire, s'il avoit voulu. On remarque auſſi que dans ſes *Déterminations*, qui ſont à la ſuite de ſon Commentaire ſur les Sentences, il ſuit ſur la ſcience & la prédeſtination divine des principes différens de ceux de ſaint Thomas d'Aquin, ce qui peut venir de ce qu'il n'avoit pas revu cet Ouvrage; & on ajoûte, que dans le Commentaire de la Sageſſe, il a été fait, par les Editeurs, quelques additions touchant la conception de la ſainte Vierge, quoique l'Index Romain ne le permît pas pour les Auteurs qui avoient écrit avant la Bulle de Sixte IV. * Echard, *Script. Ord. Præd.*

HOLDA. *Voyez* HULDA.

HOLDEN, (Henri) Anglois de Nation, aprés avoir profeſſé dans pluſieurs Univerſitez, vint en celle de Paris, & reçut le bonnet de Docteur en Théologie l'an *1646*. Il fut diſtingué par ſa probité, par ſon mérite & par ſon érudition, & mourut à la fin de Mars 1662. Il a compoſé un Livre intitulé, l'*Analyſe de la Foi*, dans lequel il comprend en peu de pages toute l'Oeconomie de la Religion: la Réſolution de la Foi, dans ſes principes & dans ſes motifs, & l'application de ces principes aux queſtions de controverſe. A la fin de ce Traité il y a un petit Ecrit du même Auteur, ſur le Schiſme, dans lequel il traite du Schiſme en général, & en particulier du Schiſme des Proteſtans. On a mis dans la ſeconde édition une Lettre du même Auteur, touchant l'Uſure; dans laquelle il dit que l'Uſure conſiſte préciſement en ce que l'on tire un profit ou un gain pour l'uſage d'une choſe dont on a transféré le domaine, & qui ſe conſume par l'uſage. Il a encore écrit deux Lettres, l'an *1616*, à M. Arnauld, dans leſquelles il ſe déclare pour la Grace efficace, & pour le ſentiment des Thomiſtes. Ce Docteur s'étant appliqué à la lecture du Nouveau Teſtament, a compoſé & donné au public, l'an 1660, des Notes marginales, courtes, littérales, & très propres à faire entrer les commençans dans l'intelligence du Texte. Holden étoit fort dans le raiſonnement, & avoit beaucoup de méthode & de Logique; il eſt net & précis, exact dans ſes définitions & dans ſes diviſions. Il a ſuivi une route & une méthode aſſez différente de celles des autres Théologiens Scholaſtiques & Controverſiſtes, dont il témoigne qu'il ne faiſoit pas beaucoup d'eſtime. Son Livre de l'Analyſe de la Foi, a été imprimé pour la ſeconde fois, l'an 1655, & réimprimé ſur la fin du ſiécle paſſé. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. du XVII ſiécle*, *tome* 2.

HOLDENBY, château d'Angleterre, qui appartient à la Couronne, eſt dans le Comté de Northampton. Le Roi Charles I y fut retenu priſonnier depuis le *17 Février 1646*, juſques au quatriéme Juin *1647*. *De là il fut conduit à* Childerney, par le Cornette Joice, & de Childerney à Newmarket. * *Dict. Angl.*

HOLDERNESS, eſt un grand Cap d'Angleterre, qui eſt dans le Comté d'York, & s'avance beaucoup vers l'orient, entre la Mer d'Allemagne & l'Humber. Son extrémité porte le nom de *Spurn-Head*. C'eſt une partie du païs qu'habitoient les peuples, qu'on nommoit anciennement *Pariſii*. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HOLDINGA (Boëce de) de Friſe, fut très verſé dans la connoiſſance de l'Hiſtoire & des Antiquitez, ſur-tout dans celles qui regardent ſa patrie. On a de lui un excellent Ouvrage intitulé *De Friſia; Catalogus verborum Friſicorum, quæ cum Græcis conveniunt*. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 115.

HOLE, ancien lieu de la Gaule Celtique, eſt aujourd'hui un village de Suiſſe ſitué près de la ville de Bâle. On y déterre pluſieurs antiquitez, qui marquent qu'il a été anciennement conſidérable. * Maty, *Dict. Géogr.*

HOLE-GAST. *Voyez* HOLLE-GAST.

HOLEN. *Voyez* HALAR.

HOLENZA ou HOLENKA, petit lieu de la Pruſſe Royale, éloigné de Graudentz de cinq lieues, & de trois de Thorn, eſt ſur la route d'une de ces villes à l'autre. * *Mémoires du* Chevalier de Beaujeu.

HOLKOT. *Voyez* HOLCOT.

HOLLAND, Maiſon qui a donné pluſieurs Princeſſes à l'Angleterre, dont on rapportera la poſtérité depuis ROBERT qui ſuit.

I. ROBERT Holland, fut Sécretaire de Thomas d'Angleterre, Comte de Lancaſtre, & eut la tête tranchée le ſeptiéme Octobre 1328. Il avoit épouſé en 1313, *Mahaud*, fille d'*Alain* de la Zouche-de-Ashby, dont il eut 1. *Robert* Holland, II du nom de Bracale, mort le 16 Mars 1373, laiſſant pour fille unique, *Mahaud* Holland, alliée à *Jean* Lovel, Chevalier; 2. THOMAS, I du nom, qui ſuit; 3. *Alain* Holland de Salsbury & de Weekworth; & 4. *Othon* Holland créé Chevalier de

de la Jarretiére en 1350, mort sans postérité en 1359.

II. THOMAS Holland, I du nom, Comte de Kent, fut créé Chevalier de la Jarretiére en 1350, & mourut le 26 Décembre 1360. Il avoit épousé *Jeanne* d'Angleterre, Comtesse de Kent, fille d'*Edmond*, Comte de Kent. Elle prit une seconde alliance en 1361, avec *Edouard* d'Angleterre, dit *le Noir*, Prince de Galles, dont elle eut *Richard*, II du nom, Roi d'Angleterre, & mourut le huitiéme Juillet 1385, ayant eu de son premier mariage, 1. THOMAS, II du nom, qui suit; 2. *Edmond*, mort sans alliance; 3. JEAN, qui fit la *branche des Ducs d'*EXCETER, *rapportée ci-après*; & 4. *Mahaud* Holland, alliée à *Hugues* de Courtney.

III. THOMAS Holland, II du nom, Comte de Kent, Baron de Wake-de-Lydell, Maréchal d'Angleterre, mort en 1397, avoit épousé *Alix* Fitz-Alan, fille de *Richard*, Comte d'Arundel, dont il eut 1. THOMAS Holland, III du nom, qui suit; 2 *Edmond*, Comte de Kent, Chevalier de la Jarretiére, mort le 15 Septembre 1408, sans enfans de *Lucie* Visconti, fille de *Barnabé*, Prince de Milan, morte le quatriéme Avril 1424; 3. 4. *Jean* & *Richard*, morts jeunes; 5. *Aliénor*, mariée 1o. à *Roger* Mortimer, Comte de la Marche: 2o. à *Edouard* Charlton, Baron de Powis; 6. *Jeanne*, alliée 1o. à *Edmond* d'Angleterre, Duc d'Yorck: 2o. à *Henri* Bromflet; 7. *Marguerite*, qui épousa 1o. *Jean* de Beaufort, Comte de Sommerset: 2o. *Thomas* d'Angleterre, Duc de Clarence, morte le 31 Décembre 1440; 8. *Eléonore*, mariée à *Thomas* de Montagu, Comte de Salisbury; 9. *Elizabeth*, alliée à *Jean* de Névil; & 10. *Brigitte* Holland, Religieuse.

IV. THOMAS Holland, III du nom, Comte de Kent, Duc de Surrey, & Chevalier de la Jarretiére, eut la tête tranchée au mois de Mai de l'an 1400, sans laisser de postérité de *Jeanne*, fille de *Hugues*, Comte de Stafford, *& laissa de* Constance *d'Yorck, une fille* naturelle, *nommée* Eléonore, *qui fut mariée à* Jacques *Touchet*, *Baron d'Audley*.

DUCS D'EXCETER.

III. JEAN Holland, troisiéme fils de THOMAS Holland, I du nom, Comte de Kent, fut Comte de Huntington, Duc d'Excеter, & Chevalier de la Jarretiére, & eut la tête tranchée le cinquiéme Janvier 1400. Il épousa *Elizabeth*, fille de *Jean* d'Angleterre, Duc de Lancastre. Elle prit une seconde alliance avec *Jean* de Cornwal, Baron de Fanhope-de-Milbrook, ayant eu de son premier mariage, 1. *Richard*, mort sans alliance le troisiéme Décembre 1416; 2. JEAN, II du nom, qui suit; 3. *Edouard*, mort sans alliance; & 4. *Constance* Holland, mariée 1o. à *Thomas* Mowbray, Comte-Maréchal: 2o. à *Jean*, Baron de Grey-de-Ruthin.

IV. JEAN Holland, II du nom, Duc d'Exceter, Comte de Huntington & d'Ivory, Baron de Sparre, & Chevalier de la Jarretiére, mourut le cinquiéme Août 1448. Il épousa 1o. *Anne* de Stafford, veuve d'*Edmond*, Comte de la Marche, & fille d'*Edmond*, Comte de Stafford: 2o. *Anne* de Montagu, veuve de *Jean* Fitz-Lewis, & fille de *Jean*, Comte de Salisbury: du premier mariage vint 1. HENRI qui suit: du second sortit, 2. *Anne* Holland, mariée à *Jean*, Baron de Névil. *Il laissa aussi deux fils* naturels, *nommez* Guillaume *&* Thomas.

V. HENRI Holland, Duc d'Exceter, Comte de Huntington, mourut en 1473, sans laisser de postérité d'*Anne*, fille de *Richard* d'Angleterre, II du nom, Duc d'Yorck. Elle prit une seconde alliance avec *Thomas* de Saint-Leger, Chevalier, & mourut le 14 Janvier 1476. *Le Duc d'Exceter laissa un fils* naturel, *nommé* Robert, *qui de* Marguerite *sa femme eut* Jeanne, *mariée à* Jean *Risdall de Treworgie*; *& autre* Jeanne, *alliée à* Jean *Reskimir*. * *Voyez* Imhoff, *en ses Pairs d'Angleterre*.

* HOLLAND, contrée de la Province de Lincoln en Angleterre. Elle est située le long des côtes, & peut avoir dix ou onze lieues de long du nord au sud, & quinze à seize de large de l'orient à l'occident. Tout ce païs n'est presque qu'un marais perpétuel, tellement couvert d'eau que dans l'Hiver les Habitans ont bien de la peine à se défendre des débordemens par le moyen de leurs digues. Le terrain y est si peu ferme qu'il tremble sous les piez pour peu qu'on marche rudement, & dès qu'on fait un pas, les traces en restent & se couvrent d'eau. L'on ne peut y employer les chevaux, s'ils ne sont sans fers, & l'on n'y trouve pas la moindre pierre. La partie méridionale de cette contrée est la plus basse & la plus marécageuse. Le terrain y est entrecoupé de profonds marais, d'égouts & de plusieurs abîmes causez par les ravines d'eau, où il n'est pas possible aux Habitans de faire un pas ferme. Ils y ont fait diverses coupures, pour faire écouler les eaux, & une entre autres vers un lieu nommé Clows-Crosse, près de la Neen, vers les frontiéres de Cambridge. Ils ont fait aussi quantité de digues, de chaussées & d'autres pareils ouvrages, pour les détourner. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, p. 156 *& suiv.*

HOLLAND, petite ville & château de la Prusse-Brandebourgeoise dans le Hockerlande, entre Elbingen & Liebstat dans le voisinage du Drausen-sée. On dit qu'elle doit son origine à quelques Gentilshommes Hollandois, qui après avoir assassiné Florent V, Comte de Hollande, s'étoient sauvez dans ces quartiers-là & avoient bâti cette ville en 1296, qu'ils appellérent *Holland* pour conserver le souvenir de leur patrie. En 1521 cette ville souffrit beaucoup des bourgeois d'Elbingen; & en 1543, elle fut fort endommagée par un incendie: mais elle s'est si bien remise depuis, qu'elle est aujourd'hui une des plus riches & des meilleures villes de la Prusse. * Preuss. *Staatsgeogr.* Hartknoch, *Preuss. Histor.* Dousa, *Annal. Holl. l. 6. Dict. Allemand.*

HOLLAND, (Philémon) fut élevé au Collége de la Trinité à Cambridge, où il reçut le degré de Docteur en Médecine & s'établit ensuite à Coventry. Il s'est sur-tout fait un nom par ses Traductions Angloises de plusieurs beaux Ouvrages, & la plupart historiques. Ce qu'il a fait de meilleur c'est la Version de la *Britannia* de Cambden, à laquelle il a ajoûté plusieurs choses nouvelles, de sorte qu'on ne doit pas tant la regarder comme une simple Version que comme un Ouvrage de sa plume. On dit de lui qu'avec une seule plume il écrivoit quelquefois un gros Ouvrage tout entier. * *Dict. Allemand.*

* HOLLAND (Henri) Docteur en Théologie, est Auteur d'un Livre qui a pour titre, *Arca Novi Fœderis in sacro-sancta Missæ Canone repræsentata*. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 355.

HOLLANDE, Province des Païs-Bas, avec titre de Comté, est la principale des Provinces-Unies, qui dans les païs étrangers sont comprises ordinairement sous son nom. Ce païs fut autrefois nommé *Batavia*, du nom de *Baton*, fils du Roi des Cattes, peuples venus de Germanie. Il a porté depuis le nom de *Hollande*, qui lui a été donné apparemment par les Normands, qui se rendirent maîtres de ce païs. Il se tire, selon quelques-uns, de deux mots Teutoniques *Hol & Land*, qui veut dire, *Païs-creux*, à cause de la multitude de trous à lapins, qui sont en quelques endroits. La Hollande est une presqu'Isle bornée de la mer au couchant, au nord, & au levant en partie, en partie par les Provinces d'Utrecht & de Gueldre; au midi par la Zélande & le Brabant Hollandois. Au reste la terre y est si molle & si marécageuse, qu'on ne la sauroit presque labourer. Elle tremble même en beaucoup d'endroits. Ce ne sont que prairies, que la mer inonderoit sans les digues. Les Hollandois travaillent sans cesse à les élever, & à les entretenir contre les débordemens. Les principales de ces digues sont celles de l'Issel, de la Meuse, de Sparendam, de Médenblik, &c. Une bonne partie de la Nort-Hollande a été desséchée & dérobée, pour ainsi dire, à la mer qui la couvroit. Enfin on peut dire avec Scaliger, que cette Province est de soi-même une terre ingrate & infertile; & néanmoins que dans sa pauvreté naturelle, elle est riche & abonde en tout. L'air y est plus froid que chaud. Il y a plus de prairies que de terres labourables, des dunes ou montagnes de sables, & quelques forêts à la Haye, à Harlem & à Sevenbuysen. On divise cette Province en *Méridionale*, qui s'étend depuis la Zélande, le Brabant & le païs d'Utrecht, jusques à la digue de Sparendam; & en *Septentrionale*, *West-Frise*, ou *Northollande*, depuis Amsterdam jusques à la mer du Nord. La Hollande a environ soixante lieues de circuit; mais elle n'est pas large, car elle peut être traversée en six heures de tems; & cependant on y compte vint-neuf villes closes, ou selon d'autres trente & une, & plusieurs autres, qui autrefois ont été murées, & qui jouissoient des priviléges de celles qui le sont, avec plus de quatre cens villages.

Voici une Liste des villes dans l'ordre qu'elles observent.

1. Dordrecht ou Dort.	17. Oudewater.
2. Harlem.	18. Ysselstein.
3. Delft.	19. Asperen.
4. Leyde.	20. Heukelum.
5. Amsterdam.	21. Leerdam.
6. Gouda ou Ter Goude.	22. Naarden.
7. Rotterdam.	23. Weesp Weesop.
8. Gorkum.	24. Muiden.
9. Schiedam.	25. Alkmar ou Alcmaer.
10. Schoonhoven.	26. Hoorn.
11. Briel ou la Brille.	27. Enkhuizen.
12. Gertrudenberg.	28. Edam.
13. Heusden.	29. Medenblik.
14. Workum.	30. Monnikendam.
15. Vianen.	31. Purmerende.
16. Woerden.	

Parmi les villes non murées on compte entre autres:

1. La Haye.	6. Vlaardingen.
2. Delfshaven.	7. Goerée.
3. Klundert.	8. 's Gravesande.
4. Beverwyk.	9. Schagen.
5. Nieuport.	10. Zevenbergen.

Parmi les villages, il y en a plusieurs qui valent quantité de petites villes. Tels sont *Noortwyk*, *Maaslandsluis*, *Geervliet*, *Voorburg*, *Sardam*, *Ryp*, *Wormer*, *Oostzanen*, & beaucoup d'autres.

Les principales villes sont, Dordrecht, Harlem, Delft, Leyden, Rotterdam, Amsterdam, Goude, &c. La Hollande fut érigée en Comté par Charles *le Chauve*, en faveur de THIERRI, Duc d'Alsace, qui en fut le premier Comte; & l'Empereur Charles-Quint en a été le dernier. Sous le régne de son fils Philippe II, Roi d'Espagne, les Etats-Généraux des sept Provinces, après avoir déclaré le même Philippe II, déchu de la Seigneurie de ces Provinces, entreprirent par la voye du droit & des armes, de s'attribuer la Souveraineté, & bannirent de leurs terres l'exercice public de la Religion Catholique Romaine, pour embrasser la Religion Réformée.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE des COMTES de HOLLANDE.

En 863. Thierri I.
903. Thierri II.
947. Thierri III.
988. Arnoul.

En 993. Thierri IV.
1039. Thierri V.
1049. Florent I.
1061. Gertrude de Saxe.
1069. Robert, *le Frison.*
1070. Geofroi, *le Bossu.*
1075. Thierri VI.
1091. Florent II, dit *le Gras.*
1123. Thierri VII.
1163. Florent III.
1190. Thierri VIII.
1203. Ada.
1204. Guillaume I.
1223. Florent IV.
1235. Guillaume II.
1256. Florent V.
1296. Jean I.
1299. Jean II, de Hainaut.
1304. Guillaume III, dit *le Bon.*
1337. Guillaume IV.
1345. Marguerite, mariée à Louis de Baviére Empereur.
1351. Guillaume V, dit *l'Insensé.*
1358. Albert.
1404. Guillaume VI.
1417. Jacqueline.
1436. Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne.
1467. Charles *le Hardi* ou *le Téméraire.*
1477. Marie de Bourgogne.
1482. Philippe II, Archiduc d'Autriche.
1506. Charles-Quint, Empereur.
1558. Philippe III, Archiduc d'Autriche, & II du nom, Roi d'Espagne.

MOEURS DES HOLLANDOIS.

Les Hollandois sont naturellement bons, laborieux, adroits, politiques, avides du bien, & prêts à entreprendre toutes choses pour le gain & la liberté. Leur commerce leur a aquis de grandes richesses, & ces richesses les ont rendus moins simples, & plus vains que n'étoient leurs prédécesseurs. Les Hollandois ont chez eux diverses sortes de manufactures, & principalement de draps & de toiles. Ils ont du beurre, du lait, du fromage & du poisson salé, dont ils font un très grand commerce. Celui des harangs est le plus considérable. Guillaume Buckeld ou Beukelz qui a inventé la maniére de les saler, mourut à Biervliet l'an 1347. On dit que l'Empereur Charles-Quint voulut voir son tombeau. Outre ce commerce domestique, les Hollandois ont celui des païs étrangers. Leur païs est entrecoupé de riviéres & de canaux: ce qui sert encore beaucoup à y entretenir le commerce. Ils courent l'Hiver sur la glace avec des patins, qui sont faits de bois, sur un fer long, étroit & courbé par le devant. On a deux sortes de traineaux sur la glace, l'un tiré par un cheval, & l'autre poussé à la main par un homme qui va sur ses patins. Les maisons des Hollandois sont extrêmement propres, & les femmes se font une affaire de cette propreté. Ils ont une terre pleine de souffre & de bitume, dont ils font des mottes propres à brûler, qu'ils appellent *tourbes.* Ils tirent cette terre, dite *Veenes*, de dessous l'eau, & l'exposent au soleil, où elle se durcit. Comme les Hollandois sont industrieux, ils ont trouvé le moyen de faire d'excellente chaux avec les coquilles que la mer jette, & qu'ils font brûler. Ils aiment à boire, & à se réjouir avec leurs amis dans les festins. Dans le particulier, ils achettent vers le mois de Novembre un bœuf, ou la moitié, selon que leur famille est nombreuse; ils le salent & en fument une partie pour l'Eté, pendant lequel ils le mangent avec du beurre, ou en salade. Ils en tirent en Hiver tous les dimanches une piéce du saloir, qu'ils font cuire, & elle leur sert pour toute la semaine. Ils y ajoûtent seulement quelque morceau de viande bouillie, du lait, du poisson, ou des légumes. Toutes ces denrées payent des impôts, qu'ils appellent des *accises*; & on remarque qu'une vache de neuf ans, vendue soixante francs, en a déja payé soixante & dix, & qu'un plat de viande servi sur table, a payé plus de vint fois l'*accise.* Ils ont des impôts pour la gabelle du sel, pour le fruit, pour le savon, pour le vin, même pour chaque servante; & souvent on leur fait payer le centiéme & deux-centiéme denier des biens, selon qu'ils sont taxez: ce qui a été souvent réïteré durant les guerres. Il y a peu de païs en Europe, où les peuples soient si chargez, & il n'y en a point où ils vivent néanmoins si commodément, à cause du commerce, de la sobriété, & du naturel laborieux de la nation.

RELIGION DES HOLLANDOIS.

La Religion de la Hollande & des autres Provinces-Unies, est la Protestante, selon la Confession Helvétique. L'Auteur du Livre intitulé, *La Religion des Hollandois*, entreprend de prouver qu'ils n'ont aucune Religion, ou du moins qu'ils ne sont pas de la Religion Protestante, parce qu'ils permettent l'exercice ouvert de plusieurs autres: ce que ne font point, dit-il, ni l'Electeur Palatin, ni les grands Cantons Suisses, ni la République de Genéve; mais il faut avouer qu'il y a des Etats dont la constitution peut souffrir cette liberté. Chacun sait que la Religion Protestante, comme elle est suivie au Palatinat, dans les grands Cantons, à Genéve & dans plusieurs autres Etats, est la Religion dominante des Hollandois, & que personne ne peut entrer dans les Magistratures, qu'il n'en fasse ouvertement profession. Pour les autres Religions, comme celles des Luthériens, des Arminiens, des Anabatistes & des Juifs même, qui ont des Synagogues à Amsterdam, à Rotterdam & à la Haye, elles ne sont permises ou tolérées, que par raison d'Etat.

GENIE DES HOLLANDOIS pour les Sciences.

La plupart des Ecrivains des Païs-Bas, qui ont paru jusques au commencement du XVI siécle, ont été considérez comme des esprits simples & grossiers; mais depuis ce tems-là, ces peuples se sont aquis de la réputation dans les Sciences & les Belles-Lettres. Il est né en Hollande un grand nombre de Savans, & plusieurs s'y sont assemblez des autres païs de l'Europe. Ils excellent dans la connoissance des Langues, dans la Philosophie, dans la Critique des Auteurs, & dans la plupart des choses qui dépendent du travail, de l'étude, & de l'industrie humaine; mais en celles qui ne dépendent que de la beauté du génie, & de la délicatesse de l'esprit, ils sont obligez de le céder à d'autres nations, qui ont plus de politesse & de vivacité. Les Erasmes néanmoins, les Lipses, les Grotius, les Heinsius, & quelques autres, font une grande exception à cette régle, & ils ont vérifié en leurs personnes le témoignage que Barthius rend aux Savans des Païs-Bas, d'être des *esprits fins & ingénieux.* Ce qu'il y a de particulier parmi ces peuples, c'est qu'ils admettent indifféremment au nombre de leurs gens de Lettres, des personnes de diverses Religions.

GOUVERNEMENT DE LA HOLLANDE.

Les Etats des Provinces-Unies sont composez de sept Provinces, qui sont, le Comté de Hollande, le Comté de Zélande, les Seigneuries d'Utrecht, de Frise, de Groningue, & d'Over-Yssel, le Duché de Gueldre & le Comté de Zutphen, tous deux unis en une seule Province. Il n'y avoit autrefois que six villes, qui donnoient leurs suffrages dans les Etats de la Province de Hollande; savoir, Dort, Harlem, Delft, Leyden, Amsterdam, & Goude: mais Guillaume de Nassau, *Prince* d'Orange, les augmenta jusques au nombre de dix-huit, en y ajoûtant Rotterdam, Gorcum, Schiedam, Schoonhoven, *Briel*, Alcmaer, Hoorne, Enkhuysen, Edam, Monnikendam, Médenblik & Purmerend. Cette derniére, qui n'est qu'une petite ville, a autant de voix qu'Amsterdam, dans les Etats de la Province; de même que la Province d'Over-Yssel a autant de voix dans les Etats-Généraux, que la Province de Hollande. On dit que ce fut une adresse du Prince d'Orange, qui vouloit diminuer le pouvoir de la Noblesse, & donner comme un contre-poids à l'autorité des grandes villes, en leur égalant les plus petites, dont il étoit plus aisé de se rendre maître. Les Nobles n'ont tous ensemble qu'une voix, & députent douze de leur corps, pour prendre place dans les Etats de la Province. Ils sont néanmoins fort considérez dans le Gouvernement, parce qu'ils possédent la plus grande partie des meilleures charges civiles & militaires, & parce qu'ils ont le soin de tous les revenus de l'Eglise, dont l'Etat s'est emparé après le changement de Religion. Ils donnent aussi les premiers leur voix dans l'Assemblée des Etats, & ont le pouvoir de nommer un Conseiller dans les deux grandes Cours de Justice. Le Pensionnaire de Hollande (qui est une personne savante dans les Loix & Coutumes du païs, & capable de faire des Harangues dans les occasions publiques) prend place après les Députez, dans toutes les Assemblées de la Province. C'est lui qui propose les affaires, qui reçoit les avis, & met en *état* les résolutions qu'on prend. Les Députez des villes sont choisis d'entre les Magistrats & les Sénateurs. Leur nombre est incertain, selon les coutumes, ou la volonté des villes qui les envoyent, parce qu'ils n'ont tous ensemble qu'une voix. Les Etats de Hollande se tiennent dans des salles du palais de la Haye, & s'assemblent toujours quatre fois l'an; savoir, en Février, en Juin, en Septembre, & en Novembre. Lorsqu'ils s'assemblent pour des occasions extraordinaires, on appelle cette Assemblée, *le Conseil des Commissaires.* Outre les Etats & le Conseil, il y a encore dans la Province une *Chambre des Comptes*, qui a soin des domaines & des revenus de la Hollande. La Jurisdiction est composée de deux Cours de Justice, dont l'une se nomme *le Grand Conseil*, & reçoit les appellations de l'autre Cour, pour les procès civils. Comme sous le nom de Hollande, on comprend souvent toutes les Provinces-Unies, il est bon de remarquer ici que cette espéce de République, composée des sept Provinces, tient trois diverses Assemblées, qu'on appelle *les Etats Généraux*, le *Conseil d'Etat*, & la *Chambre des Comptes.* LES ETATS-GENERAUX sont composez des Députez de chaque Province. LE CONSEIL D'ETAT représente toute la République, en l'absence des Etats-Généraux. Il est composé des Députez de toutes les Provinces; mais d'une autre maniére que ne sont les Etats-Généraux. On n'en envoye qu'un certain nombre réglé, comme la Hollande trois; la Gueldre, la Zélande & la Province d'Utrecht, deux chacune; la Frise, Groningue & Over-Yssel, chacun un, qui font en tout le nombre de douze. Lorsqu'ils donnent leurs voix, on compte les personnes, & non pas les Provinces, comme il se fait dans les Etats-Généraux, où tous les Députez d'une Province n'ont jamais qu'une voix, quand même ils seroient six ou douze, leur nombre dépendant de la volonté de chaque Province. C'est le Conseil d'Etat qui exécute toutes les Résolutions que l'on prend dans les Etats-Généraux, & qui leur propose les meilleurs moyens de lever des troupes & de l'argent. Il prend le soin de la milice & des fortifications, fait lever les contributions dans le païs ennemi, donne tous les passeports, & met ordre au Gouvernement de toutes les places conquises depuis l'Union. Ce Conseil dispose de toutes les sommes d'argent destinées pour les affaires extraordinaires, & régle les dépenses de l'Etat, suivant les Résolutions des Etats-Généraux. A l'égard de

LA

LA CHAMBRE DES COMPTES, elle est composée de deux Députez de chaque Province, qu'on change tous les trois ans. Outre ces Assemblées, il y a encore le Conseil de l'Amirauté. Lorsque les Etats-Généraux ont résolu de mettre en mer une Flotte, c'est ce Conseil qui dispose de toutes les affaires de la Marine, & de tout l'équipage des vaisseaux. Il est divisé en cinq Assemblées, dont il y en a trois en Hollande, savoir une à Amsterdam, l'autre à Rotterdam, & la troisiéme à Hoorne, la quatriéme est à Middelbourg en Zélande, & la cinquiéme à Harlingue dans la Frise. Chacune de ces Assemblées est composée de sept Députez, savoir, quatre de la même Province, & trois que nomment les autres Provinces. L'Amiral prend place dans toutes ces Assemblées, & y préside toujours. Outre sa pension, il a sa part dans toutes les prises qui se font sur mer. Le Gouverneur de Hollande, dans le tems que cette dignité étoit possédée par les Princes d'Orange, étoit aussi Général des Armées & Grand-Amiral, & disposoit de toutes les charges de la milice. Les Etats de la Province ont l'autorité souveraine dans l'étendue de leur Jurisdiction. Ce sont eux qui imposent les tributs, qui font battre la monnoye, & qui font les autres actes de la Souveraineté. Néanmoins s'étant unis avec les Etats des six autres Provinces, pour ne former qu'un corps de République, qui est représentée par les Etats-Généraux, ces derniers ont seuls le pouvoir de faire la paix & la guerre, & toutes sortes d'alliances avec les Etrangers. Ce partage se fit dès l'établissement de la République, auquel le Prince d'Orange contribua beaucoup. Alors les Etats de chaque Province s'emparérent des droits souverains, qui appartenoient au Roi d'Espagne, & conservérent au Prince d'Orange Guillaume de Nassau, tout le pouvoir qu'il avoit, comme Gouverneur & Viceroi de ces Provinces. Ce *Gouverneur*, ou *Stadhouder*, étoit non-seulement Général par mer, & par terre, mais encore Chef de la Justice. Il avoit droit d'élire quelques-uns des Magistrats, dans les villes de Hollande, Zélande, Utrecht, & Over-Yssel, sur la nomination qu'on lui en présentoit tous les ans. On nommoit le double du nombre nécessaire, & il en choisissoit la moitié. Il avoit des Etats dix mille francs par mois; & lorsqu'il étoit à l'Armée, on lui donnoit encore quarante mille francs, outre cent mille, dont il avoit la disposition, sans en rendre compte, pour des espions & autres dépenses de cette nature. Il régloit la marche de l'Armée, quoiqu'il ne pût faire d'entreprises considérables, sans le consentement des Etats. Cette charge n'a point été remplie, & semble avoir été supprimée à cause de sa trop grande autorité, depuis la mort de Guillaume III, Roi d'Angleterre.

CONQUETES DES HOLLANDOIS dans les Indes.

Quoique les païs dont nous allons parler appartiennent en commun à toutes les Provinces-Unies, néanmoins comme elles ne sont connues dans les Indes, que sous le nom des Hollandois, nous donnerons sous le nom de ces derniers un détail de la maniére dont les Provinces gouvernent les peuples de ces Conquêtes. Les Hollandois sont très puissans dans l'Isle de Java, une des Isles de la Sonde en Asie. Dès avant l'an 1580, les Anglois y prirent la ville de Jacatra sur l'Empereur de Mataran, & la brûlérent, après quoi ils y bâtirent un Fort; mais les Hollandois y allérent l'an 1617, & sous prétexte de mettre des malades & des marchandises à terre, ils firent descendre de petits canons dans des balots, & un jour de prêche taillérent en piéces tous les Anglois, & s'y établirent. Depuis ce tems-là ils s'y sont fortifiez peu à peu, malgré les Insulaires; ils y ont élevé la Forteresse sur des pilotis avec de grandes dépenses, pour défendre la rade, & ont ensuite bâti la ville de Batavia. Sur la fin du XVII siécle ils se rendirent maîtres de l'Isle de Java, & firent prisonnier le Roi de Bantam. L'Empereur de Mataran ayant laissé trois enfans, les deux cadets se révoltérent. L'aîné demanda du secours aux Hollandois, & leur céda la ville de Japara, à 60 lieues de Batavia, où ils ont bâti un Fort, dans lequel ils entretiennent une bonne garnison. La guerre dura jusqu'à ce que l'un des fréres fut tué, & l'autre fait prisonnier; mais comme cet Empereur se trouvoit redevable aux Hollandois de sommes très considérables, il leur donna encore la ville de Chéribam, à vint lieues de Batavia. Ces deux places ont mis les Hollandois en état de pouvoir soumettre l'Empereur à leurs volontez. Ils sont aussi les maîtres dans l'Isle de Sumatra, où ils ont un Fort à Padan, sur la côte de sud-ouest, & deux Comptoirs dans les terres, l'un à Palimbang, & l'autre à Jambi: de sorte que la Reine d'Achem, & tous les autres petits Souverains de l'Isle, n'oseroient vendre à d'autres leur poivre & leur or. A l'égard des Indes, ils y ont six Gouvernemens généraux, où ils sont absolument souverains, savoir, 1. la côte de Coromandel, dont la capitale est Paliacate; 2. l'Isle d'Ambone ou Amboine, une des grandes Moluques, qui a pour capitale Victoria, d'où l'on apporte une prodigieuse quantité de clous de girofle: ils l'ont prise sur les Anglois: 3. l'Isle de Banda, qui fournit la muscade; 4. l'Isle de Ternate, une des petites Moluques, dont la capitale est Gamalame, & où il y avoit des girofliers, que les Hollandois ont arrachez, pour mieux vendre ceux d'Ambone: 5. l'Isle de Ceylon ou Ceylan, qui a pour capitale Colombo, qu'ils ont pris sur les Portugais vers l'an 1635: ils ont cinq Forteresses dans l'Isle; 6. Malaca dans la presqu'isle de l'Inde, d'où ils chassérent les Portugais l'an 1641. Outre ces six Gouvernemens généraux, les Hollandois ont des Gouvernemens particuliers, où le Commandant s'appelle Commandeur. Ce sont le Cap de Bonne-Espérance; Macassar, dans l'Isle de Célèbes; Padan, dans l'Isle de Sumatra; Timor, une des petites Moluques; Andragiry, dans l'Isle de Sumatra; Cochin, & plusieurs autres sur la côte de Malabar. Ils ont aussi des Comptoirs en divers endroits, comme à Ispahan, & à Gomron, ou Bander-Abassi en Perse, d'où ils tirent la soye; à Surate, à Agra, & à Amadabat, dans les Etats du Grand-Mogol; à Bengala, à Palimbang, & à Jambi, dans l'Isle de Sumatra; à Banka, Isle proche de Sumatra; à Siam; à Ligor; au Tonquin; & au Japon. Ils n'ont point de Comptoirs dans la Chine. Ils portoient ci-devant leurs marchandises dans les Isles voisines, & les Chinois les venoient prendre en cachette. L'an 1685, ils y envoyérent quatre vaisseaux avec un Ambassadeur, & des présens magnifiques pour l'Empereur & pour ses Ministres, parce qu'ils avoient été avertis de la résolution que les Chinois avoient prises d'ouvrir leurs ports.

Tout se fait dans ce Gouvernement, par les ordres du Conseil de Batavia. Il est composé du Général, qui ne fait qu'ordonner, & ne rend point compte; du Directeur Général, qui a tout entre les mains, & qui en rend compte; de six Conseillers ordinaires, & de quelques Conseillers extraordinaires, quelquefois deux, quelquefois quatre, selon qu'il plaît aux dix-sept Directeurs Généraux, qui demeurent toujours en Europe. Le Conseil donne toutes les charges & tous les Gouvernemens, en attendant la confirmation de la Compagnie, qui approuve ordinairement les résolutions du Conseil. Le Général n'est élu que pour trois ans; mais il est toujours continué toute sa vie, parce que la Compagnie n'y gagneroit pas, s'il falloit enrichir un homme tous les trois ans. Il a par mois huit cens écus de gages, & cinq cens écus pour sa table, outre que toute sa maison est entretenue aux dépens de la Compagnie, avec une clef des magasins, où il prend ce qu'il lui plaît, sans rendre compte. Il ne sort jamais qu'il n'ait devant son carrosse cinquante Gardes à cheval & une Compagnie d'Infanterie derriére, & douze pages aux portiéres. Lorsqu'il donne audience aux Ambassadeurs des Rois Indiens, c'est avec un faste extraordinaire. Outre le Conseil Souverain, il y a le Conseil de Justice, composé d'un Président, d'un Vice-Président, & de douze Conseillers. Il juge sans appel tous les procès civils & criminels, & condamneroit à mort le Général même, s'il étoit convaincu de trahison. La Compagnie de Hollande n'entretient dans toutes les Indes que douze mille hommes de troupes réglées; mais dans chaque place où il y a garnison Hollandoise, il y a toujours beaucoup de gens du païs portant les armes, que l'on fait marcher devant, quand il faut se battre. C'est le Major-Général, qui commande toutes les troupes sous les ordres du Général. Cette Compagnie a ordinairement dans les Indes cent soixante vaisseaux, depuis trente jusques à soixante piéces de canon; & en tems de guerre, elle en peut aisément armer quarante des plus grands. * Adrianus Junius, *Descr. Batav.* Pontus Heterus, *de Vet. Belg.* Petit, *Annal. de Hollande.* Jean Gerbrand, *in Holland. Chron.* Cluvier, *in Comment. de trib. Rheni alv.* Marc Zwerius Boxhornius, *in Theat. Holland.* Janus Douza, *in Holland.* Bertius, *Comment. Germ. l.* 2. Guichardin, *Descript. du Païs-Bas.* Parival, *Délic. de la Hollande.* Strada. Bentivoglio, & Grotius, *de Bell. Belg.* Ortelius. Mercator. Magin. Le Chevalier Temple, *Etat des Prov. Unies.* M. l'Abbé de Choisy, *Journal du Voyage de Siam l'an* 1685 & 1686. G. Barthius, *in Adversar.* Kempius, *Biblioth. Angl.* Baillet, *Jugemens des Savans, &c. tome* 1. *partie* 1. *p.* 278. édit. d'Amsterdam 1725.

HOLLANDE ou NOUVELLE HOLLANDE, région de la Terre Australe, que les Hollandois découvrirent l'an 1644, est au septentrion de la nouvelle Guinée & des Moluques, & est divisée ordinairement en Païs de Concorde, Païs de Diemen, Païs de Pierre Nuits, &c. qui sont tous peu connus.

HOLLANDE NOUVELLE, ou NOUVEAU PAYS-BAS. *Cherchez* NOUVELLE HOLLANDE.

HOLLANDE NOUVELLE, petit païs de Moscovie, à qui les Hollandois ont donné ce nom, est situé sur l'Océan septentrional, près du détroit de Weigats, que les mêmes Hollandois nomment Détroit de Nassau.

HOLLANDOIS, peuples de Hollande. *Voyez* l'Article de HOLLANDE.

* HOLLE-GASS, lieu de Suisse, dans le Canton de Schwitz, est remarquable dans l'Histoire, qui nous apprend que ce fut dans ce lieu que Guillaume Tell tua le Gouverneur d'un coup de fléche, & où en mémoire de cet événement on a bâti une chapelle où l'on lit cette Inscription:

Brutus erat nobis Uro Guillelmus in arvo,
Assertor Patriæ, Vindex Ultorque Tyrannûm.

* *Etat & Délices de Suisse, tome* 2. *p.* 433.

* HOLLENBURG, château avec Seigneurie, de Carinthie en Allemagne, près de la rive gauche de la Drave, au sud-est de Clagenfurt dont il n'est éloigné que de cinq quarts de lieue.

HOLLENBURG ou HOLNBURG, petite ville avec un château, dans la Basse Autriche en Allemagne, sur la rive droite du Danube, à l'ouest de Vienne tirant vers le nord, à la distance d'environ onze lieues.

HOLLES ou HOLLIS, (Denzil, Lord) fils cadet de Jean Holles premier Comte de Clare, naquit en 1598. Il joignoit à une prudence consommée un grand zéle pour la défense des droits & des libertez de sa patrie: c'est pourquoi il attaqua vivement le Duc de Buckingham & le parti de la Cour en 1628, étant dans le Parlement. Cette ardeur lui valut une longue prison & une persécution violente, ce qui ne contribua pas peu à la chaleur avec laquelle il agit contre les intérêts du Roi au commencement de ce long Parlement qui finit si malheureusement pour Charles I. Mais lorsque dans la suite il vit que, par le moyen de l'Armée, Cromwell s'attribuoit un pouvoir sans bornes, il chercha de toutes ses forces à traverser ses projets. Quoiqu'il s'acquît une grande autorité dans le Parlement, il arriva néanmoins dans la suite que le parti opposé l'accusa de haute trahi-

son & l'exclut des séances du Parlement. Il se vit ainsi forcé à passer en France & à y demeurer jusques après la mort du Protecteur. Pendant cet exil il écrivit ses Mémoires qui furent imprimez à Londres en 1699. Aussi-tôt que les circonstances parurent un peu favorables à la Maison de Stuart, il revint en Angleterre, assista aux délibérations du Général Monck, du Comte de Manchester & d'autres Seigneurs bien intentionnez, & après qu'on eut résolu le rétablissement de Charles II, il fut un des Députez du Parlement qui, outre cette agréable nouvelle, portérent 50000 livres-sterling, à ce Prince à la Haye. En 1661, Charles II le créa Pair d'Angleterre avec le titre de Lord Holles d'Ifield en Sussex. En 1663, il fut envoyé en France en qualité d'Ambassadeur extraordinaire. Il assista aussi au Traité de Breda comme Plénipotentiaire du Roi. Il mourut en 1679, & fut enterré à Dorchester, où Jean Holles, Duc de Newcastle, lui fit élever un monument superbe. Il s'étoit marié trois fois: prémiérement à *Dorothée*, fille du Chevalier François Ashley de Dorchester: en second lieu à *Jeanne*, fille aînée du Chevalier Jean Shirley d'Isville, & veuve du Chevalier Gautier Court: enfin à *Esther*, fille de Gédéon de Lou, Seigneur de Colombiers en Normandie, & veuve de Jacques Richer de la même Province. Il n'eut point d'enfans des deux derniéres épouses, mais la prémiére lui avoit donné quatre fils, dont trois moururent fort jeunes, mais le quatriéme *François Holles* de Winterburn-S. Martin, Chevalier-Baronet, se maria deux fois: d'abord à *Lucie*, fille du Chevalier Robert Carr de Slefort, dont il eut *Marie* & *Denzille*, qui moururent toutes deux dans l'enfance. Il épousa en secondes noces *Anne*, fille du Chevalier-Baronet François Pile de Comton-Beaucamp, qui lui donna *Jeanne*, morte dans l'enfance, & *Denzil*, qui succéda à son grand-pére dans le titre de Lord Holles, mais qui mourut à l'âge de 20 ans sans avoir été marié, de sorte que le titre s'éteignit en lui. * Peerage *of England*, *partie* 1. p. 116. *Memoirs of Denzil Lord Holles. Dict. Anglois de* Collier.

* HOLM, petite Isle dans la Mer de Dannemarc, à l'orient des côtes du Diocése d'Arhus. M. Delisle l'appelle *Grand Holm.*

HOLMAN, (Jean) Ministre Protestant d'Allemagne, natif de Staden, étudia à Rostock, à Wittemberg, & ailleurs, & fit du progrès dans les Lettres & dans les Langues. Ceux de son parti le nommérent pour être Ministre; ensuite de quoi il enseigna la Théologie à Leyden, où il mourut le 26 Décembre 1586, âgé de 63 ans. * Melchior Adam, *in Vit. Theol. Germ. &c.*

HOLME, ancienne ville maritime de Pisidie à l'embouchure du fleuve Calycadnus, dont il est fait mention dans Xénophon & dans Strabon. Pline la nomme ainsi, mais sans aspiration: elle fut encore appellée Séleucie. Il y a aussi eu une *Holmium*, ville de Béotie. Hésiode, au commencement de sa Théogonie, en parle, non comme d'une ville, mais comme d'un fleuve. Strabon dit, qu'*Holmium* & *Permessus*, sont deux ruisseaux, qui sortent du mont Hélicon, & se vont perdre dans le Lac Copaïde près d'Haliarte. Quelques-uns tiennent qu'*Holmium* a eu son nom d'un fils de Sisyphe, premier Roi de Corinthe; mais Bochart le tire du mot Phénicien *Holmaia*, c'est à dire, *eau douce*.

* HOLMS (N..) Contre-Amiral de la Flotte Angloise dans la guerre de l'Angleterre contre les Provinces-Unies des Païs-Bas, fut envoyé en 1664 au Cap Verd, avec une Escadre de 14 vaisseaux de guerre, pour y prendre tous les avantages qu'il pourroit contre la Compagnie Hollandoise des Indes Occidentales. Dans le mois d'Août & de Septembre, il se rendit maitre du Fort Saint-André, & de la plupart des autres places des Hollandois au voisinage du Cap Verd, & après avoir pris le Fort construit sur le Cap même, il lui donna le nom d'Yorck. Il fit élever un Fort à l'embouchure de la riviére de Gambea, après quoi étant passé en Guinée, il s'empara de tous les Forts que les Hollandois avoient sur cette côte, à l'exception du Fort d'Achin & de celui de Saint-George de la Mine. Ces expéditions faites, il s'en retourna en Angleterre. En 1666, le Duc d'Albemarle, Amiral d'Angleterre, envoya Holms avec vint vaisseaux & quelques brûlots, pour aller insulter les côtes de Hollande. Holms s'étant rendu à la rade de l'Isle de Vlie, y brûla une centaine de Vaisseaux marchands & deux vaisseaux de guerre destinez à des convois. Ensuite, il s'avança jusqu'à l'Isle de Schelling, & y ayant fait descente, il mit le feu à la petite ville de Brandaris, où plusieurs maisons furent consumées. Son dessein étoit de profiter d'une trahison tramée dans cette Isle par Heemskerke, pour laquelle un Gentilhomme François nommé *Buat*, qui entretenoit des intelligences avec les Anglois, eut la tête coupée à la Haye. Mais Holms n'ayant pas trouvé tout disposé comme il s'y étoit attendu, alla rejoindre la Flotte Angloise. * M. de Rapin-Thoyrat, *Hist. d'Angleterre, tome* 9. *l.* 23. *p.* 223 & 245.

HOLOBASS. *Voyez* HALABASS.

HOLOBOLE, Théologien célébre entre les Grecs, sous l'Empire de Michel Paléologue, étoit homme de beaucoup d'esprit, mais de peu de conduite. Dès sa jeunesse, lorsqu'il étoit encore au Collége, ayant appris la mauvaise action de l'Empereur, qui pour assurer l'Empire à sa Maison, avoit fait crever les yeux à Jean Lascaris son pupille, il osa déclamer hautement contre cette injustice, dont les autres ne parloient qu'en secret. Cette liberté irrita tellement ce Prince, qu'ayant fait prendre Holobole, il commanda qu'on lui perçât les lévres, & qu'on lui coupât le nez: ce qui lui donna occasion de se retirer, & de s'aller cacher dans un Cloitre. Quelques années après, son nez auquel on n'avoit fait par pitié qu'une légére incision, étant en quelque sorte rétabli, le Patriarche de Constantinople qui faisoit grand état de l'esprit & de la science de ce jeune homme, le demanda à l'Empereur, & l'obtint. Il le fit d'abord Ecolâtre & Prédicateur dans son Eglise, où il s'aquit tant de réputation, quoiqu'il n'eût encore que vint-deux ans, que l'Empereur le voulut avoir dans son Palais, & le mit même au nombre de ses Théologiens, pour travailler de concert avec eux à la réunion de l'Eglise Grécque; mais il soutint avec chaleur le parti contraire à cette réunion, & déclama contre ceux qui s'en mêloient. L'Empereur dissimulant son ressentiment, lui ordonna seulement de se retirer en un Monastére de Bithynie; mais ensuite, ayant appris que ce jeune étourdi continuoit de combattre le dessein de la réunion, il le fit mener à Constantinople, où sous prétexte de quelque autre crime dont on l'accusoit, il fut fustigé dans tous les carrefours, & conduit par la ville, la corde au col. Cette exécution jetta de la terreur dans l'esprit de tous les Ecclésiastiques, qui promirent d'obéir à l'Empereur dans la résolution où il étoit de se réunir avec l'Eglise Latine. Tout ceci arriva vers l'an de Jésus-Christ 1273. * Pachymere, *l.* 3. 4. & 5. Codin, *c.* 1. Maimbourg. *Histoire du Schisme des Grecs*, *l.* 4.

HOLOCAUSTE, sorte de sacrifice dans l'Eglise Judaïque, où la victime étoit entiérement consumée par le feu, ce qui lui fit donner ce nom, du Grec ὅλος, *tout*; & καυστὸς, *brûlé*. Quand un particulier offroit un holocauste, il présentoit un bœuf, un agneau & un chevreau; ces deux derniers ne devoient avoir qu'un an, & le bœuf pouvoit en avoir davantage; mais il falloit qu'ils fussent mâles. Après qu'ils avoient été égorgez, les Sacrificateurs arrosoient l'autel de leur sang, & les ayant bien lavez, les coupoient par piéces, jettoient du sel dessus, & les mettoient sur l'autel, dont le bois étoit déja allumé. Ils lavoient ensuite les piez & les entrailles de ces bêtes, & les jettoient sur le feu avec le reste; mais les peaux leur appartenoient. Ce sacrifice est un des plus anciens, il est de beaucoup antérieur à la Loi de Moïse. Si-tôt que Noé fut sorti de l'Arche, il offrit un holocauste des animaux les plus purs en action de graces. Quand Dieu voulut éprouver l'obéïssance d'Abraham, il lui ordonna d'offrir son fils Isaac en holocauste. Enfin Moïse ordonna aux Israëlites d'offrir ce sacrifice pour leurs péchez. La victime devoit être d'animaux mâles. La Table de l'Autel des holocaustes étoit de cuivre, & dressée devant la porte du Tabernacle. Après la construction du Temple, Salomon mit cet Autel au milieu du premier vestibule du Parvis. C'étoit sur cet Autel que l'on conserva toujours le Feu sacré, depuis Aaron frére de Moïse jusques à la captivité de Babylone. * *Genése, ch.* 8. *v.* 20: *ch.* 22. *v.* 2. II *Chron.* ou *Paralip. ch.* 4. *v.* 1. *&c. Levit. ch.* 1. Joséphe, *Antiquitez Judaïques*, *l.* 3. *ch.* 10.

HOLOFERNE, Général des Armées de Nabuchodonosor, Roi des Assyriens, marcha avec une Armée de cent vint mille hommes de pié & de douze mille cavaliers, ravagea le païs des Ismaëlites & des Chéléens, rasa Phud & Lud, passa l'Euphrate, traversa la Mésopotamie, s'empara des montagnes de Cilicie, vint jusqu'à celles de Japhet, qui sont dans le voisinage de l'Arabie, pilla, brûla & ravagea le païs des Madianites, vint dans la campagne de Damas dans le tems de la moisson, brûla les blez & tous les villages qu'il rencontra, fit tuer tous les bestiaux, saccager les villes & passer la jeunesse au fil de l'épée, & jetta par ce moyen la terreur dans tous les païs circonvoisins, dont les Habitans lui envoyérent des Ambassadeurs. Holoferne acceptant l'offre qu'ils firent de se rendre à lui, ne pilla point leur païs, mais se contenta de mettre des garnisons dans les villes considérables & de couper les bois. Après tous ces exploits il résolut de venir en Judée pour obliger les *Israëlites* à se soumettre à Nabuchodonosor. Ce peuple averti de ce dessein se mit en état de défense. Holoferne informé des forces des Israëlites se disposa à les attaquer, & fit marcher son Armée contre Béthulie, au nombre de cent soixante & dix mille hommes de pié & de douze mille cavaliers, sans compter les bagages & autres gens de pié en très grand nombre. La situation avantageuse de cette ville ne permit pas à Holoferne d'en hazarder l'attaque, il résolut seulement de lui ôter les eaux, dans l'espérance que les Habitans pressez de la soif se rendroient d'eux-mêmes. L'Armée d'Holoferne ayant bloqué pendant 34 jours la ville de Béthulie, les Habitans manquant absolument d'eau résolurent de se rendre; mais Ozias les ayant encouragez obtint un délai de cinq jours. Pendant ce tems Judith alla au camp d'Holoferne, où elle resta pendant quatre jours, au bout desquels Holoferne ayant fait un grand festin, fit appeller Judith qu'il engagea de passer la nuit dans sa tente. Cette courageuse femme profitant du profond sommeil où l'ivrognerie avoit plongé Holoferne, prit le cimeterre de ce Général, & s'approchant de son lit elle empoigna les cheveux de la tête d'Holoferne, sur le cou duquel elle donna deux coups de cimeterre de toute sa force & lui coupa la tête & jetta son corps du lit en bas. Judith qui étoit seule dans la tente d'Holoferne, ayant appellé sa servante mit dans le sac, dont elle s'étoit servie pour apporter ses viandes, la tête de ce Général qu'elle porta à Béthulie, dont les Habitans l'exposérent à l'endroit le plus exhaussé de leurs murailles. Ainsi périt ce Général dont les exploits avoient jetté la terreur presque dans toute la Terre, & cela par le moyen d'une femme, qui par cette action délivra la patrie de la cruelle servitude à laquelle sa nation étoit prête d'être assujettie. Ceci arriva l'an du Monde 3401, avant Jésus-Christ 634. Les Israëlites poursuivirent les Assyriens, & furent trente jours à transporter chez eux toutes les richesses de leur camp; ils donnérent à Judith toute la tente & tous les bagages d'Holoferne. * *Voyez* le Livre de Judith.

HOLON, ville de la Tribu de Ruben. *Voyez* HELON.

HOLON, ville de la Tribu de Juda, donnée aux Lévites de la famille de Caath, ou Kehath. * *Josué*, *ch.* 21. *v.* 15.

HOLOPHERNE. *Voyez* HOLOFERNE.

* HOLOWEZYN, ou HOLOUZIN, lieu de Lithuanie dans le Palatinat de Micislau, à l'ouest de Mohilow, tirant vers le nord, à la distance d'environ six lieues. En 1708, il se donna là le 14 Juillet une bataille entre les Suédois & les Moscovites, où les premiers remportérent la victoire.

HOLSACE. *Voyez* HOLSTEIN.

HOLSTEBRO, petite ville de Danemarck. Elle est dans

l'Evê-

l'Evêché de Rypen en Jutlande, à neuf lieues de la ville de Wiborg, vers le couchant. * Maty, *Dict. Géogr.*

HOLSTEIN ou HOLSACE, Province d'Allemagne dans la Basse-Saxe, est comprise aujourd'hui dans le Danemarck, parce qu'une partie en appartient au Roi de Danemarck, & l'autre au Duc de Holstein. Elle est divisée en quatre parties; dont la première se nomme précisément Holstein; la seconde Stormaren ou Stormarie; la troisiéme Ditmarsen ou Ditmarck; & la derniére Wagheren ou Wagrie. Les principales villes sont, Lubeck & Hambourg qui sont Anséatiques: Gluckstadt, Brunsbuttel, Meldorp, Pinnenberg, Rensbourg, avec tout le Comté de Segeberg, appartiennent au Roi de Danemarck: Kiel, Oldenbourg, Lunden, &c. sont aux Ducs de Holstein. Tout ce païs a le Duché de Lawembourg, & la Mer Baltique, au levant; la Mer Germanique au couchant; le Duché de Sleeswik au septentrion; & au midi l'Elbe, qui le sépare des Duchez de Brémen & de Luneboug. FREDERIC, Duc de Holstein & de Sleeswik, a fait bâtir Frédéricstad sur l'Eyder, dans le dessein d'y établir le commerce des soyes. C'est pour cela qu'il envoya l'an 1633, une célébre Ambassade en Perse & en Moscovie, dont nous avons une excellente Rélation, écrite par Oléarius, Sécretaire de l'Ambassade. Le Holstein est arrosé de plusieurs riviéres. Ses richesses consistent en la pêche, & au transport des cochons, qu'on y engraisse dans les bois. La principale ville est Kiel, située près du port de Christianpreis sur la Mer Baltique, & vers le Fort de Frédérics-Ourt, qu'on y a bâti depuis peu.

Le Roi de Danemarck & le Duc de Holstein-Sleeswik ou Gottorp, prennent tous deux de l'Empereur l'investiture de tout ce Duché. Autrefois le Duché de Holstein-Sleeswik relevoit pour sa part du Roi de Danemarck; mais il la fit affranchir du droit de fief pendant la guerre que Charles Gustave, Roi de Suéde, beau-frére du Duc de Sleeswik, fit au Roi de Danemarck Frédéric III, & qu'il termina à son avantage: ce qui a fait naître à la Cour de Danemarck, un grand ressentiment contre les Ducs de Holstein.

Le Roi de Danemarck a dans le Holstein, Gluckstadt place réguliérement fortifiée, sur l'Elbe, au-dessous de Hambourg; Christianpreis sur la Mer Baltique, à l'embouchure de la riviére de Swettin; le château de Pinnenberg avec son Comté, sur le territoire duquel le Roi de Danemarck prétend que Hambourg est bâti; Crempe, Rensbourg, & beaucoup d'autres qui sont considérables. Les Ducs de Holstein-Sleeswik ont aussi des places fortes; entre autres le château de Gottorp, & la ville de Sleeswik, où le Duc fait sa résidence; le château de Kiel, accompagné d'une bonne ville que le Roi de Danemarck & le Duc de Holstein-Sleeswik possédent en commun.

Ces Princes sont compris dans le Cercle de la Basse-Saxe, & ont deux voix aux Diétes, savoir le Roi de Danemarck pour Gluckstad, & le Duc de Holstein pour Gottorp. Le Roi de Danemarck est aussi compris dans le Cercle de Westphalie, à cause des Comtez d'Oldenbourg & de Delmenhorst.

HOLSTEIN. La Maison des Ducs de Holstein ou de Holsace, descend, à ce qu'on prétend, de l'ancienne Maison de Saxe, fondée par WITIKIND *le Grand*. On dit qu'il fut le cinquiéme ayeul de SIGEFROI I, Comte d'Oldembourg dans la Westphalie, dont la ligne droite finit en la personne de FREDERIC, qui s'étant exposé au supplice, auquel son pére HUNO *le Glorieux* avoit été condamné, combattit & tua un effroyable lion, à la vue du peuple de Goslar. On dit que ce fut vers l'an 1140, & qu'il laissa le Comté d'Oldembourg à *Elimar*, son cousin-germain paternel. La postérité de ce dernier, après huit générations, se réduisit à THEODORIC *le Fortuné*, qui a recueilli tous les biens de sa famille.

I. THEODORIC, surnommé *le Fortuné*, Comte d'Oldembourg & de Delmenhorst, épousa 1°. *Adélaïde*, Héritiére du Comté de Delmenhorst: 2°. l'an 1423, *Hedwige*, fille de *Gerard* V, & sœur d'*Adolphe* VIII, de Schawembourg, Comtes de Holsace, Ducs de la Jutie ou Jutlande méridionale, &c. veuve de *Balthasar*, Duc de Meckelbourg. Il mourut l'an 1440, laissant 1. CHRISTIERNE I, qui suit; 2. *Maurice*, Bachelier de Sorbonne, & Chanoine de Bréme, qui se maria l'an 1458, & mourut l'an 1464, laissant de *Catherine*, fille d'*Othon*, Comte de Hoye, morte l'an 1465, *Jacques*, né le 24 Août 1463; *Hedwige*, morte sans alliance; & *Adelaïde*, Religieuse à Blankenbourg. Les autres enfans de THEODORIC, furent, 3. *Jacob*, mort en exil dans la Norwége sans enfans; 4. GERARD, dit le *Belliqueux*, Comte d'Oldembourg, *dont nous parlerons sous le nom* d'OLDEMBOURG: & *Adelaïde*, mariée 1°. à *Ernest* III, Comte de Holstein: 2°. à *Gérard*, Comte de Mansfeld.

II. CHRISTIERNE I, né l'an 1425, fut élu Roi de Danemark l'an 1448, à la recommandation d'*Adolphe*, son oncle maternel, qui le fit son héritier. Il obtint alors de l'Empereur Frédéric III, le Holstein, la Stormarie & la Wagrie en fief de l'Empire, & Ditmarsen en propre. Il fut aussi nommé Roi de Suéde l'an 1457, & mourut le deuxiéme Mai 1481. Il avoit épousé l'an 1448, *Dorothée*, veuve de *Christophle*, Roi de Danemarck, fille de *Jean* Markgrave de Brandebourg, morte l'an 1496, dont il eut 1. *Olaüs*, né l'an 1450, mort l'an 1451; 2. *Canut*, né l'an 1451, mort l'an 1455; 3. JEAN qui suit; 4. FREDERIC, *qui a continué la postérité, rapportée après celle de son frére aîné*; & 5. *Marguerite*, mariée l'an 1469, à *Jacques* III, Roi d'Ecosse.

III. JEAN, Roi de Danemarck, de Norwége & de Suéde, né l'an 1455, succéda à son pére l'an 1483, & mourut le 20 Février 1513. Il épousa l'an 1478, *Christine*, fille d'*Ernest*, Electeur de Saxe, morte l'an 1521, dont il eut 1. CHRISTIERNE II, qui suit; 2. *François*, mort jeune l'an 1511; & 3. *Elizabeth*, née l'an 1485, mariée le premier Mai 1502, à *Joachim* I, Markgrave de Brandebourg, morte le neuviéme Juin 1555.

IV. CHRISTIERNE II, Roi de Danemarck & de Suéde, né le deuxiéme Juillet 1481, fut chassé de ses Etats l'an 1522, fut fait prisonnier l'an 1532, & mourut le 25 Janvier 1559. Il avoit épousé l'an 1515, *Elizabeth*, sœur de l'Empereur *Charles*-Quint, & fille de *Philippe*, Archiduc d'Autriche, morte le 19 Janvier 1525, dont il eut 1. 2. *Philippe & Maximilien*, morts jeunes; 3. *Jean*, né l'an 1517, mort à Ratisbonne l'an 1532; 4. *Dorotbée*, née l'an 1515, mariée le 27 Septembre 1532, à *Frédéric* II, Electeur Palatin, morte l'an 1580; & 5. *Christine*, née l'an 1523, mariée 1°. l'an 1534, à *François* Sforce, Duc de Milan: 2°. l'an 1541, à *François*, Duc de Lorraine, morte l'an 1590.

III. FREDERIC, I du nom, Duc de Sleeswik & de Holstein, fils puîné de CHRISTIERNE, I du nom, Roi de Danemarck, né l'an 1473, fut élu Roi de Danemarck l'an 1523, après la déposition de *Christierne* II, son neveu, & mourut le troisiéme Avril 1533. Il avoit épousé 1°. le dixiéme Avril 1502, *Anne*, fille de *Jean* Electeur de Brandebourg, morte le troisiéme Mai 1514: 2°. l'an 1518, *Sophie*, fille de *Bogeslas* X, Duc de Poméranie, morte l'an 1568. Du premier lit, il eut 1. CHRISTIERNE III, qui suit; & 2. *Dorothée*, née l'an 1504, mariée l'an 1525, à *Albert* I, Duc de Prusse, morte le dixiéme Avril 1547: du second lit vinrent, 3. *Jean*, né l'an 1521, mort sans alliance le deuxiéme Octobre 1580; 4. ADOLPHE, qui a fait la *branche de* HOLSTEIN-GOTTORP, *rapportée ci-après*; 5. *Frédéric*, né l'an 1529, Evêque d'Hildesheim & de Sleeswik, mort le 27 Octobre 1556; 6. *Elizabeth*, née le 14 Octobre 1524, mariée 1°. l'an 1543, à *Magnus*, Duc de Meckelbourg: 2°. l'an 1556, à *Ulric*, Duc de Meckelbourg, morte le 14 Octobre 1586; 7. *Anne*, morte de la peste l'an 1535; & 8. *Dorothée*, mariée à *Christophle*, Duc de Meckelbourg, morte le onziéme Novembre 1575.

IV. CHRISTIERNE III, né le 12 Août 1503, fut élu Roi de Danemarck l'an 1535, & mourut le premier Janvier 1559. Il avoit épousé l'an 1532, *Dorothée*, fille de *Magnus*, Duc de Saxe-Lawembourg, morte le septiéme Octobre 1571, dont il eut 1. FREDERIC II, qui suit; 2. JEAN, qui a fait la *branche de* SUNDERBOURG, *rapportée ci-après*; 3. *Magnus*, né le 14 Août 1540, Administrateur de l'Evêché de Derpt, mort le 18 Mars 1583, qui épousa le 12 Avril 1574, *Marie*, fille de *Woldemar*, & niéce de *Basile*, Grand-Duc de Moscovie, qui le voulut faire Roi de Livonie; dont il eut *Marie*, née l'an 1580, que sa mére emmena en Moscovie, où elle épousa *Albert* Janowitz, Chancelier & Patriarche de Moscovie; 4 *Anne*, née l'an 1632, mariée le 14 Octobre 1548, à *Auguste*, Electeur de Saxe, morte le premier Octobre 1585; & 5. *Dorothée*, mariée le 12 Octobre 1561, à *Guillaume*, Duc de Brunswick-Lunebourg, morte le sixiéme Janvier 1617.

V. FREDERIC II, né le 30 Juin 1534, fut couronné Roi de Danemarck l'an 1559, & mourut le quatriéme Avril 1588. Il avoit épousé le 20 Juillet 1572, *Sophie*, fille d'*Ulric*, Duc de Meckelbourg, morte l'an 1630, & en eut 1. CHRISTIERNE IV, qui suit; 2. *Ulric*, né le 20 Décembre 1578, Evêque de Swérin & de Sleeswik, mort le 27 Mars 1624; 3. *Jean*, né l'an 1583, désigné gendre de Boris, Grand-Duc de Moscovie, mort à Moscou le 28 Octobre 1602; *Elizabeth*, née le 25 Août 1573, mariée le 19 Avril 1590, à *Henri-Jules* Duc de Brunswick-Lunebourg, morte le 19 Juillet 1626; 4. *Anne*, née le 12 Octobre 1574, mariée le 20 Août 1589, à *Jacques* I, Roi d'Angleterre, morte le quatriéme Mars 1619; 5. *Auguste*, née le huitiéme Avril 1580, mariée le 30 Août 1596, à *Jean-Adolphe*, Duc de Holstein-Gottorp, Archevêque de Bréme, morte le cinquiéme Février 1639; & 6. *Hedwige*, née le cinquiéme Août 1581, mariée l'an 1620, à *Christian* II, Electeur de Saxe, morte le cinquiéme Novembre 1641.

VI. CHRISTIERNE IV, né le 12 Avril 1577, fut couronné Roi de Danemarck l'an 1596, & mourut le 28 Février 1648. Il avoit épousé, le 27 Novembre 1597, *Anne-Catherine*, fille de *Joachim-Frédéric*, Electeur de Brandebourg, morte l'an 1612, dont il eut 1. *Christierne*, né le dixiéme Avril 1603, élu Roi de Danemarck, mort avant son pére le deuxiéme Juin 1647, sans laisser de postérité de *Magdelaine-Sibylle*, fille de *Jean-George* I, Electeur de Saxe, qu'il avoit épousée le cinquiéme Octobre 1634, laquelle se remaria le onziéme Octobre 1652, à *Frédéric-Guillaume*, II du nom, Duc de Saxe-Altembourg, & mourut le sixiéme Janvier 1668; 2. FREDERIC III, qui suit; & 3. *Ulric*, né le onziéme Fevrier 1611, tué en Silésie, dans l'Armée de l'Empereur le onziéme Août 1633. CHRISTIERNE IV *laissa aussi plusieurs enfans naturels de différentes personnes; savoir*, 1. Jean-Ulric, *Comte de Guldenlew, mort à Coppenhague l'an* 1658; 2. Christierne-Woldemar, *Comte de Holstein, qui passa l'an* 1644 *en Moscovie, pour y épouser* Iréne, *fille du Czar* Michel-Fœderowitz, *lequel le créa Duc de Jéroslau & de Susdal; mais comme il ne vouloit point embrasser la Religion des Grecs, ce Prince le fit enfermer, & ce ne fut qu'après sa mort, que son successeur le relâcha, sans lui faire épouser la Princesse. Il servit les Suédois dans les guerres de Pologne, & mourut à Lublin l'an* 1656; 3. Ulric-Christian, *aussi Comte de Guldenlew qui fut Major Général des troupes Espagnoles en Flandre, & mourut l'an* 1661; 4. Frédérique-Sophie-Elizabeth, *mariée l'an* 1634, à Christian *de Penzen, Comte du Saint Empire, Conseiller du Roi son beau-pére*; 5. Frédérique-Léonore, *mariée à* Cornificius *Ulefeld, Chancelier du Royaume*; 6. Frédérique-Elizabeth-Auguste, *alliée à* Jean *de Lindenau, Sénateur de Danemarck*; 7. Christierne, *mariée à* Annibal *Seestatt, Viceroi de Norvége*; 8. Frédérique-Hedwige, *mariée à* Ebbon *d'Ulefeld*; 9. Dorothée-Elizabeth, *Religieuse de Cologne.*

VII. FREDERIC III, né le 18 Mars 1609, fut élu Roi de Danemarck le 19 Novembre 1648, & mourut le neuviéme Février 1670. Il avoit épousé le 15 Octobre 1643, *Sophie-Amélie*, fille de *George*, Duc de Brunswick-Lunebourg, morte le 20 Février 1685, dont il eut 1. CHRISTIERNE V, qui suit; 2. *Frédéric*, né l'an 1651, mort l'an 1652; 3. *George*, Prince de

Danemarck, né le 21 Avril 1653, qui fut Duc de Cumberland en Angleterre, Chevalier de la Jarretiére, Amiral de la Grande-Bretagne & d'Irlande, & Généralissime des Forces de S. M. Britannique, tant par mer que par terre, & mourut à Kensington le huitiéme Novembre 1708. Il avoit épousé le 28 Juillet 1683, *Anne*, seconde fille de *Jacques* II, Roi d'Angleterre, & depuis Reine de la Grande-Bretagne, morte le 12 Août 1714, dont il eut N... né & mort le premier Novembre 1687; *Guillaume*, Duc de Glocester, Chevalier de la Jarretiére, né le troisiéme Août 1689, mort le dixiéme Août 1700; *George*, né & mort le 28 Avril 1692; N... né & mort le 25 Septembre 1698; N... née & morte le 12 Mai 1684; *Marie*, née le... Juin 1685, morte le 18 Fevrier 1687; *Anne-Sophie*, née le 19 Mai 1686, morte le onziéme Février 1687; N... née & morte le 24 Octobre 1690, & N... née & morte le... Avril 1693. Les autres enfans de FREDERIC III, furent 4. *Anne-Sophie*, née le premier Septembre 1647, mariée le neuviéme Octobre 1666, à *Jean-George* III, Electeur de Saxe, morte le quatriéme Juillet 1717; 5. *Frederique-Amelie*, née le onziéme Avril 1649, mariée le 24 Septembre 1667, à *Christian Albert*, Duc de Holstein-Gottorp, morte le 29 Octobre 1704; 6. *Willelmine-Ernestine*, née le 20 Juin 1650, mariée le 20 Septembre 1671, à *Charles* de Baviére, Electeur Palatin, morte le 22 Avril 1706; 7. *Dorothée-Julienne*, née le 16 Novembre 1657, morte jeune; & 8. *Ulrique-Eléonore*, née le onziéme Septembre 1656, mariée le 16 Mai 1680, à *Charles* XI, Roi de Suéde, morte le cinquiéme Août 1693. FREDERIC III *laissa un fils naturel*, Ulric-Frédéric, *Comte de Guldenlew, Viceroi de Norvége, Maréchal-Général des Armées de Danemark, Chevalier de l'Ordre de l'Eléphant. Il épousa en premiéres noces* Cécile *Grulben, dont il se sépara par divorce, n'en ayant point d'enfans, & se remaria l'an* 1677, *avec* Antoinette-Auguste, *fille d'*Antoine, *Comte d'Altembourg, dont il a eu deux fils, morts jeunes;* Frédéric-Christian, *Comte de Lawingen, mort l'an* 1696, *âgé de* 15 *ans;* Ferdinand-Antoine, *né l'an* 1688; Charlotte-Amélie, *née l'an* 1682, *mariée l'an* 1696, à Christian *de Guldenlew, fils naturel du Roi* Christierne V; Ulrique-Antoinette, *née l'an* 1686, *mariée à* Christian-Detléve, *Comte de Rantzau; &* Christierne-Auguste, *née l'an* 1687. *Le Comte de Guldenlew a aussi un bâtard,* Woldemar-Ulric, *qui sert dans les Armées.*

VIII. CHRISTIERNE V, Roi de Danemarck, né le 18 Avril 1646, mourut le quatriéme Septembre 1699. Il avoit épousé le 25 Mai 1667, *Charlotte-Amélie*, fille de *Guillaume* Landgrave de Hesse-Cassel, morte le 27 Mars 1714, dont il a eu 1. FREDERIC IV, qui suit; 2. *Christian-Guillaume*, né le 21 Novembre 1672, mort le 18 Janvier 1673; 3. *Christian*, né le 25 Mars 1675, mort le 28 Juin 1695; 4. *Charles*, né le 25 Octobre 1680, Viceroi de Norvége l'an 1699; 5. *Guillaume* né le 21 Février 1687, mort le 23 Novembre 1705; 6. *Sophie-Hedwige*, née le 28 Août 1677; 7. *Christine-Charlotte*, née le 18 Janvier 1679, morte le 14 Août 1689; & 8. N... morte en naissant le 17 Juillet 1682. CHRISTIERNE V *laissa aussi des enfans naturels, savoir* Christierne, *mariée l'an* 1687, *à* Fréderic *le Jeune Comte d'Alfeld, morte l'an* 1689; Sophie-Christierne, *promise à* Christian-Detléve, *Comte de Rantzau, morte à neuf ans l'an* 1684; Anne-Christierne, *mariée au Comte de Reventlau, morte fort jeune l'an* 1689; Christian *de Guldenlew, né l'an* 1671, *Lieutenant-Général des Armées de Danemarck, Amiral-Général, & Chevalier de l'Eléphant, mort le dixiéme Decembre* 1719, *qui épousa l'an* 1696, Charlotte-Amélie *de Guldenlew, sa cousine; &* Ulric-Christian *de Guldenlew, Chevalier de l'Elephant, né l'an* 1678.

IX. FREDERIC IV, Roi de Danemarck, né le onziéme Octobre 1671, fut couronné le 20 Avril 1700, & mourut le 13 Octobre 1730. Il avoit épousé 1°. le cinquiéme Décembre 1695, *Louise* fille de *Gustave-Adolphe*, Duc de Meckelbourg-Gustraw, morte le 15 Mars 1721; 2°. le quatriéme Avril de la même année, *Anne-Sophie* Comtesse de Reventlau, Duchesse de Sleeswik, fille de N. Comte de Réventlau, Grand-Chancelier de Danemarck. Du premier mariage sont issus 1. *Christian*, né le 28 Juin 1697, mort le onziéme Octobre 1698; 2. CHRISTIAN-FREDERIC, qui suit; 3. *Frédéric-Charles*, né le 23 Octobre 1701, mort le huitiéme Janvier 1702; 4. *George*, né le sixiéme Janvier 1703, mort le 14 Mars 1704; & 5. *Charlotte-Emilie*, née le sixiéme Octobre 1706: du second vint *Christine-Amélie*, née le 23 Octobre 1723, morte le huitiéme Janvier 1724. *Ce Prince avoit eu de cette seconde femme avant son mariage pour fille* naturelle, Fréderique-Sophie, *née en* 1709.

X. CHRISTIAN VI, ou CHRISTIAN-FREDERIC, Roi de Danemarck, né le 30 Novembre 1699, régne depuis le 13 Octobre 1730, & a épousé le septiéme Août 1721, *Christine-Sophie-Willelmine*, fille de *George-Guillaume* Markgrave de Brandebourg-Culembach-Bareith, & d'*Elizabeth-Sophie* de Brandebourg dont il a *Fréderic*, né le 31 Mars 1723.

BRANCHE DE HOLSTEIN-SUNDERBOURG, sortie des Rois de DANEMARCK.

V. JEAN, dit *le Jeune*, Duc de Sleeswik & de Holstein, second fils de CHRISTIERNE III, Roi de Danemarck, né le 25 Mars 1545, mourut le neuviéme Novembre 1622. Ce Prince avoit épousé 1°. le 19 Septembre 1568, *Elizabeth*, fille d'*Ernest*, Duc de Brunswick-Grubenhagen, morte le 12 Février 1586; 2°. le 14 Février 1588, *Agnès-Hedwige*, fille de *Joachim-Ernest*, Prince d'Anhalt, morte le troisiéme Novembre 1616. Il eut du premier lit, 1. *Christian*, né le 14 Octobre 1570, mort sans alliance le 14 Juin 1633; 2. *Ernest*, né le 17 Janvier 1572, tué en Hongrie le 26 Octobre 1596; 3. ALEXANDRE, qui suit; 4. *Auguste*, né le 26 Juillet 1574, tué en Hongrie avec son frére *Ernest* le 26 Octobre 1596; 5. *Jean-Adolphe*, né le 17 Septembre 1576, mort le 21 Fevrier 1624; 6. FREDERIC, qui a fait la *branche de* HOLSTEIN-NORBOURG, *rapportée ci-après*; 7. PHILIPPE, tige de *celle de* HOLSTEIN-GLUCKSBOURG, *aussi mentionnée ci-après*; 8. *Albert*, né le 16 Avril 1585, mort le 30 Avril 1613; 9. *Dorothée*, née le 16 Octobre 1569, mariée le troisiéme Décembre 1589, à *Fréderic*, Duc de Lignitz, morte le deuxiéme Juillet 1593; 10. *Marie*, née le 22 Août 1575, Abbesse de Itzehoë, morte le sixiéme Décembre 1640; 11. *Anne*, née le 17 Octobre 1577, mariée le 31 Mai 1601, à *Bogislas* XIII, Duc de Poméranie, morte l'an 1616; 12. *Sophie*, née le 17 Août 1579, mariée le dixiéme Mars 1607, à *Philippe* II, Duc de Poméranie, morte...; 13. *Elizabeth*, née le 24 Septembre 1580, mariée le 19 Février 1615, à *Bogislas* XIV, Duc de Poméranie, morte le 21 Décembre 1653; 14 *Marguerite*, née le 10 Février 1583, mariée l'an 1603, à *Jean*, Comte de Nassau-Dillenbourg, morte l'an 1658: du second lit, il eut 15. *Jean-George*, né le quatriéme Fevrier 1594, mort le 25 Janvier 1613; 16. JOACHIM-ERNEST, qui a fait *la branche de* HOLSTEIN-PLOEN *rapportée ci-après*; 17. *Bernard*, né & mort l'an 1601; 18. *Eléonore*, née le quatriéme Avril 1590; 19. *Anne-Sabine*, née le septiéme Mars 1593, mariée le premier Janvier 1618, à *Jules-Fréderic*, Duc de Wirtemberg, morte l'an 1659; 20. *Dorothée-Sibylle*, née & morte l'an 1597; 21. *Dorothée-Marie*, née le 13 Juillet 1599, morte le 27 Mai 1600; 22. *Eléonore-Sophie*, née le 14 Février 1603, mariée le 27 Février 1625, à *Christian* Prince d'Anhalt, morte l'an... & 24. *Agnès-Magdelaine*, née & morte le septiéme Novembre 1607.

VI. ALEXANDRE, Duc de Holstein-Sleeswik, &c. né le 20 Janvier 1573, mourut le 13 Mai 1627. Il avoit épousé le 26 Novembre 1604, *Dorothée*, fille de *Jean-Gonthier*, Comte de Schwartzembourg, morte le cinquiéme Juillet 1639, dont il eut JEAN-CHRISTIAN qui suit; 2. *Alexandre-Henri*, né le 20 Septembre 1608, qui se fit Catholique, & mourut l'an 1667, étant Colonel dans les troupes de l'Empereur. Il avoit épousé *Dorothée-Marie* l'an 1643, fille de N... Heshusenius, Ministre de Sunderbourg, dont il laissa *Ferdinand-Léopold* né le 24 Septembre 1647, Doyen de Breslau, & Chanoine d'Olmutz; *Alexandre-Rodolphe*, né le 23 Août 1651, Chanoine d'Olmutz & de Breslau, mort en Août 1702; *George-Christian*, né le 31 Decembre 1653, tué au combat de Salankemen en Hongrie, le 19 Août 1691, étant Major-Général dans les Armées de l'Empereur; *Léopold*, né le 15 Décembre 1657, mort l'an 1658; *Dorothée-Marguerite*, née en Mars 1645, morte l'an 1650; *Auguste-Sibylle*, née le sixiéme Janvier 1649, alliée à *Ernest*, Comte de Geihorn en Silésie, morte le troisiéme Avril 1672; *Marie-Sibylle*, née le deuxiéme Avril 1650, mariée 1°. à *Ferdinand-Octavien*, Comte de Wirmb; 2°. à *Charles-Antoine*, Comte de Giannini, Marquis de Carpinetto; *Marie-Eléonore-Josephe*, née & morte l'an 1656; & *Marie-Eléonore-Charlotte*, née le dixiéme Octobre 1659, mariée à *Ferdinand-Jules*, Comte de Salm-Neubourg, morte l'an 1691. Les autres enfans d'ALEXANDRE furent, 3. ERNEST-GONTHIER, qui a fait la *branche* d'AUGUSTBOURG, *rapportée ci-après*; 4. *George-Fréderic*, né le 18 Décembre 1611, mort sans alliance le 23 Août 1676; 5. AUGUSTE-PHILIPPE, qui a fait la *branche de* BECK *aussi mentionnée ci-après*; 5. *Adolphe*, née le deuxiéme Novembre 1613, mort le premier Février 1616; 8 *Guillaume-Antoine*, né & mort l'an 1616; 9. PHILIPPE-LOUIS, qui a fait la *branche de* WISENBOURG, *dont il sera parlé ci-après*; *Anne-Elizabeth*, née & morte l'an 1615; & 10. *Sophie-Catherine*, née le 31 Mai 1617, mariée le 31 Mai 1635, à *Antoine-Gontier*, Comte d'Oldembourg, morte l'an 1696.

VII. JEAN-CHRISTIAN, Duc de Holstein-Sunderbourg, &c. né le 26 Avril 1607, mourut le 30 Juin 1653. Il avoit épousé, le quatriéme Novembre 1634, *Anne*, fille d'*Antoine*, Comte d'Oldembourg, morte le 12 Décembre 1688, dont il eut 1. *Jean-Fréderic*, né l'an 1639, mort en 1649; 2. CHRISTIAN-ADOLPHE, qui suit; 3. *Dorothée-Auguste*, née le 12 Septembre 1636, mariée l'an 1661, à *George* III, Landgrave de Hesse, morte le 18 Septembre 1662; & 4. *Christine-Elizabeth*, née le huitiéme Juin 1656, mariée à *Jean-Ernest*, Duc de Saxe-Weymar, morte le septiéme Juin 1679.

VIII. CHRISTIAN-ADOLPHE, héritier de Norwége, Duc de Holstein, Chevalier de l'Ordre de l'Eléphant, &c. né le troisiéme Juin 1641, étant pressé par les Créanciers de son pere, dont le Roi de Danemarck étoit le principal, fut obligé de céder tous ses droits à ce Prince, à la charge de satisfaire à toutes ses dettes, & il se retira dans la Basse-Saxe à Franzbague, qu'il acheta des deniers de son épouse, & où il vécut exempt de toutes les charges de l'Empire. Il mourut à Hambourg le deuxiéme Janvier 1702, ayant eu d'*Eléonore-Charlotte*, fille de *François-Henri*, Duc de Saxe-Lawembourg, qu'il avoit épousée le premier Novembre 1676, morte le neuviéme Fevrier 1709, 1. LEOPOLD-CHRISTIAN, qui suit; 2. N... né & mort le quatriéme Décembre 1679; 3. *Louis-Charles*, né le quatriéme Juin 1684, mort le onze Octobre 1708, ayant eu d'*Anne-Dorothée* de Winterfeld, qu'il avoit épousée le 20 Décembre 1705, *Christian-Adolphe*, né le 16 Septembre 1708, mort en 1709; & *Eléonore-Charlotte-Christine*, née le 15 Novembre 1706, morte le neuviéme Février 1708; & 4. *Jean-François*, né le 30 Juillet 1685, mort le 22 Janvier 1687.

IX. LEOPOLD-CHRISTIAN héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. né le 25 Août 1678, mourut à Hambourg le onziéme Juillet 1707, ayant eu d'*Anne-Sophie*, dite de la Maison de Zell, *son amie*, pour enfans qui ont été reconnus, *Christian-Louis*, né en 1705; & *Christian-Adolphe*, né en 1706.

BRANCHE DE HOLSTEIN-AUGUSTBOURG, sortie de celle de SUNDERBOURG.

VII. ERNEST-GONTIER, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. troisiéme fils d'ALEXANDRE, Duc de Holstein-Sunderbourg, né le 14 Octobre 1609, résida à Augustbourg dans

dans l'Isle d'Alsen, & mourut le 18 Janvier 1689, ayant eu d'*Auguste*, fille de *Philippe*, Duc de Holstein-Glucksbourg, qu'il avoit épousée le 15 Juin 1651, morte le 26 Mai 1701, 1. *Frédéric*, né le 27 Décembre 1652, tué au combat de Steinkerke en Flandre, le troisiéme Août 1692, sans enfans d'*Anne-Christine* Bereuterin, fille d'un Barbier de Kiel; 2. *Philippe-Ernest*, né le 24 Octobre 1655, tué au siége de Stetin, le huitiéme Septembre 1677; 3. *Ernest-Auguste*, né le troisiéme Octobre 1660. Il se fit Catholique, & fut Chanoine de Cologne: mais ayant enlevé *N*.. Baronne de Velbruck, Religieuse, fille du Grand-Ecuyer de l'Electeur Palatin, qu'il épousa, il fut chassé du Chapitre, & reprit la Religion Luthérienne l'an 1695, que le Roi de Danemarck lui donna le Gouvernement de Sunderbourg; 4. *N*... mort en naissant, le 18 Octobre 1665; 5. FREDERIC-GUILLAUME, qui suit; 6. *Sophie-Amélie*, née le 25 Août 1654, morte l'an 1655; 7. *Sophie-Auguste*, née le deuxiéme Fevrier 1657, morte la même année; 8. *Louise-Charlotte*, née le 13 Avril 1658, destinée Abbesse d'Itzehoe, & qui épousa le premier Janvier 1685, *Frédéric-Louis* Duc de Holstein-Beck; 9. *Ernestine-Justine*, née le 30 Juillet 1659, morte le 18 Octobre 1662; & 10. *Dorothée-Louise*, née le onziéme Octobre 1663, Abbesse d'Itzehoe l'an 1686, morte le deuxiéme Avril 1721.

VIII. FREDERIC-GUILLAUME héritier de Norwége, Duc de Holstein, né le 18 Novembre 1668, fut nommé Prévôt de la Cathédrale de Hambourg, l'an 1676, & mourut le troisiéme Juin 1714. Il avoit épousé, le 27 Novembre 1694, *Sophie-Amélie*, fille de *Frédéric*, Comte d'Alefeld, Grand-Chancelier de Danemarck, dont il eut 1. CHRISTIAN-AUGUSTE qui suit; 2. *Charlotte-Marie*, née le cinquiéme Septembre 1697; & 3. *Louise-Sophie* née en 1699.

IX. CHRISTIAN-AUGUSTE héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. né le quatriéme Août 1696.

BRANCHE DE HOLSTEIN-BECK,
sortie de celle de SUNDERBOURG.

VII. AUGUSTE-PHILIPPE, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. cinquiéme fils d'ALEXANDRE, Duc de Holstein-Sunderbourg, né le onziéme Novembre 1612, acheta la Terre de Beck en Westphalie, & mourut l'an 1675, ayant été marié trois fois, 1°. le 15 Janvier 1645, à *Claire*, fille d'*Antoine*, Comte d'Oldembourg, morte sans postérité le 19 Janvier 1647: 2°. en Juin 1649, à *Sidonie*, Abbesse d'Hervorden, sœur de *Claire*, morte l'an 1650, dont il eut 1. *Sophie-Louise*, née l'an 1650, mariée le troisiéme Avril 1674, à *Frédéric*, Comte de la Lippe, morte le sixiéme Décembre 1714: 3. l'an 1650, à *Marie-Sibylle*, fille de *Guillaume-Louis*, Comte de Nassau-Sarbruck. De ce dernier mariage sont issus, 2. AUGUSTE qui suit; 3. FREDERIC-LOUIS, *mentionné après la postérité de son frere aîné*; 4. *Maximilien-Guillaume*, né l'an 1664, mort en Février 1692; 5. *Antoine-Gonthier*, né l'an 1666, Lieutenant-Général en Hollande, & Gouverneur d'Ypres; 6. *Ernest-Casimir*, né l'an 1668, mort dans les Armées de Hongrie, l'an 1695, sans laisser de postérité de *Marie-Anne*, fille de *Wolfgang-Henri*, Baron de Prosing, qu'il avoit épousée l'an 1693, morte en Mars 1696; 7. *Dorothée-Amélie*, née l'an 1656, mariée l'an 1686, à *Philippe-Ernest*, Comte de la Lippe Alverdissen; 8. *Sophie-Eléonore*, née l'an 1658; & 9. *Louise-Claire*, née l'an 1662.

VIII. AUGUSTE, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. né l'an 1653, servit dans les troupes de Brandebourg, & mourut de la dyssenterie, au siége de Bonn, le 26 Septembre 1689. Il avoit épousé en 1676, *Hedwige-Sophie*, fille de *Philippe*, Comte de la Lippe-Buckenbourg, dont il eut 1. FREDERIC-GUILLAUME qui suit; & 2. *Dorothée-Henriette*, née le 17 Decembre 1678.

IX. FREDERIC-GUILLAUME, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. né le deuxiéme Mai 1682, fut nommé Major-Général de l'Infanterie Hollandoise en Avril 1704, & mourut des blessures qu'il avoit reçues à la bataille de Francavilla le 26 Juin 1719. Il avoit épousé le huitiéme Février 1708, *Marie-Antoinette-Josephine*, fille d'*Antoine-Emanuel*, Comte de Samfré, Général des troupes de Baviére, & de *Marie-Josephe-Magdelaine*, Comtesse de Faeltemberg, dont il eut 1. *Eugéne*, né le 20 Janvier 1714, mort le deuxiéme Mai 1717; 2. *Louise*, née le quatriéme Juin 1711, morte à Bruxelles le troisiéme Septembre 1712; 3. N... née le huitiéme Juin 1712, morte le 30 Novembre 1713; 4. *Charlotte-Agrippine*, née le quatriéme Janvier 1715; & 5. *N*... née le deuxiéme Août 1717.

VIII. FREDERIC-LOUIS, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. fils puîné d'AUGUSTE-PHILIPPE, Duc de Holstein-Beck, & de *Marie-Sibylle* de Nassau, sa troisiéme femme, né en 1654, s'attacha comme son frére à l'Electeur de Brandebourg, & fut Gouverneur de la Prusse Royale, Lieutenant-Général de son Infanterie, & Colonel d'un Régiment, à la tête duquel il fut tué à la bataille de Hochstet le 13 Août 1704. Il avoit épousé le premier Janvier 1685, *Louise-Charlotte*, fille d'*Ernest-Gonthier*, Duc de Holstein-Augustbourg, dont il a eu 1. FREDERIC-GUILLAUME, qui suit; 2. *Frédéric-Louis*, né le 25 Août 1688, mort le cinquiéme Novembre suivant; 3. *Charles-Louis*, né le 18 Septembre 1690; 4. *Philippe-Guillaume*, né le dixiéme Juin 1693; 5. *Dorotée*, née le 24 Novembre 1685, mariée le 17 Avril 1707, à *George-Frédéric-Charles*, Markgrave de Brandebourg-Weverlingen; 6. *Sophie-Charlotte*, née le 15 Août 1689, morte le huitiéme Octobre 1693; 7. *Amélie-Auguste*, née le onziéme Septembre 1691, morte le onziéme Août 1693; 8. *Frédérique-Charlotte*, née le septiéme & morte le huitiéme Janvier 1695.

IX. FREDERIC-GUILLAUME, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. né le 18 Juin 1687.

BRANCHE DE HOLSTEIN-WISENBOURG,
sortie de celle de SUNDERBOURG.

VII. PHILIPPE-LOUIS, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. dernier des fils d'ALEXANDRE, Duc de Holstein-Sunderbourg, né le 27 Octobre 1620, acheta le château de Wisenbourg en Misnie, qu'il céda depuis à son fils aîné, & se retira en Voigtlande, où il mourut à Kirchberg, le dixiéme Mars 1689. Il avoit épousé 1°. le 15 Novembre 1643, *Catherine*, fille de *Christian*, Comte de Waldeck, & veuve de *Simon-Louis*, Comte de la Lippe, morte l'an 1649, laissant pour fille unique *Dorothée-Elizabeth*, mariée 1°. le 20 Novembre 1661 à *George-Louis*, Comte de Sinzendorf: 2°. l'an 1682, à *Louis*, Comte de Rabutin, Général des troupes de l'Empereur. Il prit une seconde alliance l'an 1650, avec *Anne-Marguerite*, fille de *Frédéric*, Landgrave de Hesse-Hombourg, morte le quatriéme Août 1686, dont il a eu plusieurs enfans; & reprit une troisiéme alliance l'an 1688 avec *Magdelaine-Christine*, fille de *Henri*, Comte de Ruthen, morte sans avoir eu de postérité le 18 Décembre 1697. Les enfans du second lit furent 1. FRIDERIC qui suit; 2. *Charles-Louis*, né le huitiéme Avril 1654, Colonel des Gardes du Landgrave de Hesse-Cassel, mort l'an 1690; 3. *N*... né & mort le troisiéme Octobre 1658; 4. *Guillaume-Christian*, né le 15 Janvier 1661, Major-Général dans les troupes de l'Electeur de Saxe, mort sans alliance le 23 Février 1711; 5. *Sophie-Elizabeth*, née le quatriéme Mai 1653, mariée le 14 Juin 1676 à *Maurice*, Duc de Saxe-Zeitz, morte le 19 Août 1684; 6. *Eléonore-Marguerite*, née le 28 Mai 1655, mariée l'an 1674 à *Maximilien*, Prince de Lichtenstein; 7. *Christine-Amélie*, née en Octobre 1658, morte le deuxiéme Février 1666; 8. *Magdelaine-Sophie*, née le 30 Mai 1664, Prévôte de Quedlinbourg, se fit Catholique en 1699, & prit l'habit de Religieuse; 9. *Anne-Frédérique-Philippine*, née le quatriéme Juillet 1665, mariée le 27 Février 1702 à *Frédéric-Henri*, Duc de Saxe-Zeits à Neustad; & 10. *Jeanne-Magdelaine-Louise*, née le 24 Juin 1668, dite la Comtesse de Stolberg.

VIII. FREDERIC, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. né le deuxiéme Février 1652, a été Maréchal de Camp dans les troupes de l'Empereur. Il épousa en 1672, *Charlotte*, fille de *Christian*, Duc de Lignitz, morte le 24 Decembre 1707, de laquelle il s'étoit séparé, & dont il eut pour fils unique LEOPOLD qui suit.

IX. LEOPOLD, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. né le 12 Janvier 1672, s'est fait Catholique, & a épousé le 15 Février 1713, *Marie-Elizabeth*, fille de *Jean-Adam-André*, Prince de Lichtenstein, & veuve de *Jacques-Maurice* de Lichtenstein, dont il a 1. *Thérése-Marie-Anne*, née le 19 Décembre 1713; 2. *Marie-Eléonore*, née le 18 Février 1715; 3. *Marie-Félicité*, née le 22 Octobre 1716; 4. *Marie-Charlotte*, née le 18 Février 1718.

BRANCHE DE HOLSTEIN-NORBOURG,
sortie de celle de SUNDERBOURG.

VI. FREDERIC, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. fils puîné de JEAN, dit *le Jeune*, Duc de Holstein-Sunderbourg, & d'*Elizabeth* de Brunswick, sa premiére femme, né le 26 Novembre 1581, mourut le 22 Juillet 1658. Il avoit épousé 1°. le deuxiéme Août 1627, *Julienne*, fille de *François*, Duc de Saxe-Lawenbourg, morte le huitiéme Decembre 1630, dont il eut 1. *Jean-Bogislas*, né le 30 Septembre 1629, mort sans alliance, le 17 Décembre 1679: 2°. le cinquiéme Février 1632, *Eléonore*, fille de *Rodolphe*, Prince d'Anhalt-Zerbst, morte le deuxiéme Novembre 1680, dont il eut 2. *Christian-Auguste*, né le 20 Avril 1639, mort en Angleterre le quatriéme Juin 1687, après avoir voyagé par toute l'Europe, l'Asie, & une partie de l'Amérique, ayant le titre d'Amiral de la Grande-Bretagne; 3. RODOLPHE-FREDERIC, qui suit; 4. *Elizabeth-Julienne*, née le 24 Mai 1634, mariée le 17 Août 1656 à *Antoine-Ulric*, Duc de Brunswick-Lunebourg-Wolfembutel, morte le quatriéme Février 1704; 5. *Dorothée-Hedwige*, née le 18 Avril 1636, qui fut Abbesse de Gandersheim; mais s'étant fait Catholique, elle épousa l'an 1679, *Christophle*, Comte de Rantzau, & mourut le 23 Septembre 1692; & 6. *Louise-Amélie*, née le 15 Janvier 1642, mariée l'an 1665, à *Jean-Frédéric*, Comte de Hohenloe-Oetingen, morte le quatriéme Juin 1685.

VII. RODOLPHE-FREDERIC, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. né le 25 Septembre 1645, s'attacha au service des Hollandois, & mourut en Silésie le 14 Novembre 1688, où sa femme *Bibiane*, veuve de *Czenkon* Howara, Baron de la Lippe, fille de *Sigismond-Sigefroy*, Comte de Promnitz, qu'il épousa en Juillet 1680, avoit de grands biens. Elle mourut le 19 Août 1685, ayant eu pour enfans, 1. *Charles*, né le 18 Avril 1681, mort le septiéme Avril 1682; 2. ERNEST-LEOPOLD, qui suit; 3. *Bibiane-Amélie*, née le cinquiéme Avril 1682, morte le 13 Février 1683; & 4. *Elizabeth-Sophie-Marie*, née le deuxiéme Septembre 1683, alliée 1°. le quatriéme Octobre 1701, à *Adolphe-Auguste*, Duc de Holstein-Ploen: 2°. le 12 Septembre 1710, à *Auguste-Guillaume*, Duc de Brunswick-Wolfembutel.

VIII. ERNEST-LEOPOLD, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. né le 13 Août 1685, fut Gouverneur d'Ypres, & mourut à Wésel sans alliance la nuit du sixiéme au septiéme Août 1722.

BRANCHE DE HOLSTEIN-GLUCKSBOURG,
sortie de celle de SUNDERBOURG.

VI. PHILIPPE, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. fils puîné de JEAN, dit *le Jeune*, Duc de Holstein-Sunderbourg, & d'*Elizabeth* de Brunswick, sa premiére femme, né le 15 Mars 1584,

1584, mourut le 27 Septembre 1693. Il avoit épousé le 23 Mai 1624, *Sophie-Hedwige*, fille de *François*, Duc de Saxe-Lawembourg, morte le premier Février 1660, dont il eut 1. *Jean*, né le 23 Juillet 1625, mort le quatriéme Décembre 1640; 2. *François-Philippe*, né le 12 Août 1626, mort le troisiéme Août 1651; 3. CHRISTIAN qui suit; 4. *Charles-Albert*, né le onziéme Septembre 1629, mort le 26 Novembre 1631; 5. *Adolphe*, né le 21 Octobre 1631, mort sans alliance le 27 Janvier 1658; 6. *Marie-Elizabeth*, née le 26 Juillet 1628, mariée le 30 Novembre 1651, à *George-Albert*, Markgrave de Brandebourg, morte le 27 Mai 1664; 7. *Sophie-Hedwige*, née le septiéme Octobre 1630, mariée le 18 Novembre 1650 à *Maurice*, Duc de Saxe-Zeits, morte le 27 Septembre 1652; 8. *Auguste*, née le 27 Juin 1633, mariée le 15 Juin 1651 à *Ernest-Gonthier*, Duc de Holstein-Augustbourg, morte le 26 Mai 1701; 9. *Christine*, née le 23 Septembre 1634, mariée le 18 Novembre 1650 à *Christian*, Duc de Saxe-Mersbourg, morte le 20 Mai 1701; 10. *Dorothée*, née le 28 Septembre 1636, mariée 1°. le neuviéme Octobre 1653, à *Christian-Louis*, Duc de Brunswick-Lunebourg: 2°. le 25 Juin 1668, à *Fréderic-Guillaume*, Electeur de Brandebourg, morte le sixiéme Août 1689; 11. *Hedwige*, née le 21 Mars 1640, morte sans alliance le 31 Janvier 1673; 12. *Anne*, née le 14 Janvier 1642, morte le 24 Février 1644; 13. *Madelaine-Sibylle*, née le 27 Février 1639, morte le 21 Mars 1640; & 14. *Anne-Sabine*, née le dixiéme Octobre 1641, morte le 20 Juillet 1642.

VII. CHRISTIAN, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. né le 19 Juin 1627, mourut la nuit du 16 au 17 Novembre 1698. Il avoit épousé 1°. le 13 Septembre 1663, *Sibylle-Ursule*, fille d'*Auguste*, Duc de Brunswick-Wolfembutel, morte le 12 Décembre 1671: 2°. le dixiéme Mai 1672, *Agnès-Hedwige*, fille de *Joachim-Ernest*, Duc de Holstein-Ploen, morte le 20 Novembre 1698, trois jours après son mari. Il eut du premier lit, 1. *Fréderic-Auguste*, né le quatriéme Janvier 1664, mort le quatriéme Août suivant; 2. N... né & mort le 30 Septembre 1666; 3. *Sophie-Amelie*, née le 27 Février, morte le 17 Avril 1668; & 4. N... née & morte le dixiéme Décembre 1671: du second lit sortirent 5. PHILIPPE-ERNEST, qui suit; 6. *Christian*, né le neuviéme Février 1678, mort le 21 Avril 1679; 7. *Joachim-Ernest*, né le 21 Juin 1679, mort le 12 Février 1681; 8. *Christian-Auguste*, né le 16 Avril 1681; 9. *Fréderic-Guillaume*, né le 29 Juillet 1682, mort le 19 Décembre 1688; 10. *Sophie-Auguste*, née le 22 Octobre 1674, morte le dixiéme Juin 1712; & 11. *Charlotte-Jeanne*, née le 23 Juin 1676, morte le 12 Novembre suivant.

VIII. PHILIPPE-ERNEST, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. né le cinquiéme Mai 1673, a épousé le 15 Février 1699 *Christine*, fille de *Christian*, Duc de Saxe-Eisemberg, dont il a 1. FREDERIC, qui suit; 2. *Christian-Philippe*, né le 21 Juillet 1702, mort le 16 Février 1703; 3. *Christine-Ernestine*, née le septiéme Novembre 1699.

IX. FREDERIC, héritier de Norwége, Duc de Holstein, né le premier Avril 1701, a épousé en 1722 N... Comtesse de Johnston, Intendante de la Maison de la Princesse Royale de Danemarck.

BRANCHE DE HOLSTEIN-PLOEN, sortie de celle de SUNDERBOURG.

VI. JOACHIM-ERNEST, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. fils puiné de JEAN, dit *le Jeune*, Duc de Holstein-Sunderbourg, & d'*Agnès-Hedwige* d'Anhalt, sa seconde femme, né le 29 Août 1595, mourut le cinquiéme Octobre 1671. Il avoit épousé le 12 Mai 1633, *Dorothée-Auguste*, fille de *Jean-Adolphe*, Duc de Holstein-Gottorp, morte le 31 Mars 1682, dont il eut 1. JEAN-ADOLPHE qui suit; 2. AUGUSTE, qui a fait la *branche de* NORBOURG, *rapportée ci-après*; 3. JOACHIM-ERNEST, qui a fait la *branche de* REDWISCH, *mentionnée ci-après*; 4. *Bernard*, né le 31 Janvier 1639, mort sans alliance le 13 Janvier 1676; 5. *Charles-Henri*, né le 20 Mars 1642, mort le 20 Juin 1655; 6. *Ernestine*, née le dixiéme Octobre 1636, morte sans alliance le 18 Mars 1696; 7. *Agnès-Hedwige*, née le 19 Septembre 1640, mariée le dixiéme Mai 1672, à *Christian*, Duc de Holstein-Glucksbourg, morte le 20 Novembre 1698; & 8. *Sophie-Eléonore*, née le 31 Juillet 1644, mariée l'an 1666, à *Wolfgang-Jules*, Comte de Hohenloe-Neuenstein, morte le 22 Janvier 1689.

VII. JEAN-ADOLPHE, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. né le huitiéme Avril 1634, fut Général-Major de la Cavalerie Impériale contre le Turc l'an 1664, Maréchal de Camp des troupes de Brunswick l'an 1674 & 1675, à la tête desquelles il se trouva à la bataille de Consarbrik, & à la prise de Tréves. Il fut fait enfin Gouverneur de Mastricht, & Maréchal-Général des Etats Généraux des Provinces-Unies, l'an 1693, & mourut le deuxiéme Juillet 1704. Il avoit épousé le deuxiéme Août 1673 *Dorothée-Sophie*, fille de *Rodolphe-Auguste*, Duc de Brunswick-Wolfembutel, dont il eut 1. ADOLPHE-AUGUSTE, qui suit; 2. *Joachim-Ernest*, né le 31 Août 1681, mort le 27 Décembre 1682; 3. *Jean-Ulric*, mort en naissant le 26 Mars 1684; 4. *Christian-Charles*, né le 20 Avril 1690, mort le 28 Octobre 1704; 5. *Auguste-Elizabeth*, née le sixiéme Mai 1686, morte le 24 Janvier 1689; & 6. *Dorothée-Sophie*, née le quatriéme Décembre 1692.

VIII. ADOLPHE-AUGUSTE, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. né le 29 Mars 1680, mourut le 29 Juin 1704. Il avoit épousé le huitiéme Novembre 1701, *Elizabeth-Sophie-Marie*, fille de *Rodolphe*, Duc de Holstein-Norbourg. Elle prit une seconde alliance le 12 Septembre 1710, avec *Guillaume*, Prince héréditaire de Brunswick-Wolfembutel, ayant eu de son premier mariage *Léopold-Auguste*, né le onziéme Août 1702, mort le quatriéme Novembre 1706.

BRANCHE DE HOLSTEIN-NORBOURG, sortie de celle de HOLSTEIN-PLOEN.

VII. AUGUSTE, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. deuxiéme fils de JOACHIM-ERNEST, Duc de Holstein-Ploen, né le neuviéme Mai 1635, eut pour sa part le château de Norbourg, situé dans l'Isle d'Assen, que le Roi de Danemarck donna à son pére, après l'avoir repris pour dettes, de la premiére branche, qui en portoit le nom. Après s'être signalé en Hongrie contre les Turcs, l'Electeur de Brandebourg le fit Général de ses troupes en Alsace, & lui donna le gouvernement du Duché de Magdebourg. Il se retira à Norbourg, & mourut le 17 Septembre 1699. Il avoit épousé le huitiéme Octobre 1666, *Elizabeth-Charlotte*, veuve de *Guillaume-Louis*, Prince d'Anhalt-Cothen, fille de *Fréderic*, Prince d'Anhalt-Hangerodt, dont il eut 1. JOACHIM-FREDERIC qui suit; 2. CHRISTIAN-CHARLES, *dont la postérité sera rapportée après celle de son frére aîné*; 3. *Auguste-Elizabeth*, née le 26 Mai 1699, Chanoinesse d'Herford, morte le 19 Avril 1709; 4. *Charlotte-Sophie*, née le sixiéme Avril 1672, morte le 20 Avril 1720; & 5. *Dorothée-Jeanne*, née le 24 Décembre 1676, mariée l'an 1699 à *Guillaume*, Prince de Nassau-Dillenbourg.

VIII. JOACHIM-FREDERIC, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. né le neuviéme Mai 1668, mourut d'apoplexie le 25 Janvier 1722. Il avoit épousé 1°. le 26 Novembre 1704, *Madelaine-Julienne* de Baviére-Birkenfeld, morte le cinquiéme Novembre 1720: 2°. N... Princesse d'Oostfrise. Du premier mariage vinrent, 1. *Charlotte-Amelie*, née le premier Mars 1709; 2. *Elizabeth-Julienne*, née le troisiéme Mars 1711, morte le premier Avril 1715; 3. *Dorothée-Auguste-Fréderique*, née le 18 Novembre 1712; & 4. *Christine-Louise*, née le 27 Novembre 1713: du second mariage étoit issue 5. N... née posthume le 28 Mai 1722, morte en naissant.

VIII. CHRISTIAN-CHARLES, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. né le 20 Août 1674, servit dans les troupes de Brandebourg, & mourut en 1706. Il avoit épousé en Prusse en 1702, N... d'Aichelberg, dont il eut 1. *Fréderic-Charles*, né le quatriéme Août 1706, nommé le Comte de Carlstein, qui fut déclaré Prince par le Roi de Danemarck en Janvier 1723: & 2. *Wilhelmine-Auguste*, née le 17 Novembre 1704.

BRANCHE DE HOLSTEIN-REDWISCH, sortie de celle de HOLSTEIN-PLOEN.

VII. JOACHIM-ERNEST, II du nom, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. troisiéme fils de JOACHIM-ERNEST, Duc de Holstein-Ploen, né le cinquiéme Octobre 1637, eut pour son partage la Terre de Redwisch. S'étant fait Catholique, il servit les Espagnols en Flandre, fut Chevalier de la Toison d'Or, Général de toute la Cavalerie dans les Païs-Bas Espagnols, Amiral d'Ostende, Général de l'Infanterie en Flandre, & Grand d'Espagne. Il fut fait prisonnier à la bataille de Senef, & amené en France, & mourut à Madrid le quatriéme Juillet 1700. Il avoit épousé le 21 Janvier 1677, *Isabelle-Marguerite-Françoise* de Mérode, veuve de *Maximilien* de Mérode, Baron de Petersham, & fille de *Ferdinand-Philippe*, Marquis de Westerlo, morte le 13 Janvier 1701, dont il eut 1. N... né & mort en Février 1682; 2. JEAN-ERNEST-FERDINAND qui suit; & 3. *Philippe*, mort le 21 Juin 1709.

VIII. JEAN-ERNEST-FERDINAND, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. né le quatriéme Décembre 1684, prit possession de la Grandesse d'Espagne le onziéme Février 1704. Il a épousé le 21 Août 1703, *Marie-Céleste-Philippine-Josephine*, Comtesse de Mérode, Baronne de Ray, Princesse de Montglion, Dame des Terres libres & Impériales d'Argenteau, & d'Hermale, Marquise de Trelon, dont il a eu 1. N... né en 1705, mort en Février 1718; 2. N... né & mort en 1708.

BRANCHE DE HOLSTEIN-GOTTORP, sortie des Rois de DANEMARCK.

IV. ADOLPHE, héritier de Norwége, Duc de Sleeswick & de Holstein, fils de FREDERIC I, Roi de Danemarck, & de *Sophie* de Poméranie, sa deuxiéme femme, né le 26 Janvier 1526, mourut le premier Octobre 1586. Il avoit épousé le 17 Décembre 1564, *Christine*, fille de *Philippe*, Landgrave de Hesse, morte l'an 1594, dont il eut 1. *Fréderic*, né le 21 Avril 1568, Evêque de Sleeswick, mort le cinquiéme Juin 1587; 2. *Philippe*, né l'an 1570, mort l'an 1590; 3. JEAN-ADOLPHE qui suit: 4. *Christian*, né le 29 Mai 1576, mort le 21 Avril 1577; 5. *Jean-Fréderic*, né l'an 1577, Archevêque de Brême, Evêque de Lubeck, mort le troisiéme Septembre 1634; 6. *Sophie*, née le 31 Mars 1569, mariée le 17 Février 1588, à *Jean*, Duc de Meckelbourg, morte l'an 1634; 7. *Christine*, née le 12 Avril 1573, mariée l'an 1592, à *Charles* IX, Roi de Suéde, morte le huitiéme Décembre 1625; 8. *Elizabeth*, née le dixiéme Mars 1574, morte le onziéme Janvier 1587; 9. *Anne*, jumelle de *Jean-Adolphe*, née le 28 Février 1575, mariée l'an 1598, à *Enno* III, Comte d'Oostfrise, morte le 24 Avril 1615; & 10. *Agnès*, née le 10 Décembre 1579, morte sans alliance.

V. JEAN-ADOLPHE, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. né le 28 Février 1575, fut élu Archevêque de Brême l'an 1586, & Evêque de Lubeck l'an 1587. Après la mort de ses fréres aînez, il résigna ses Bénéfices à son cadet, & mourut le 30 Mars 1616. Il avoit épousé le 30 Août 1596, *Auguste*, fille de *Fréderic* II, Roi de Danemarck, morte le cinquiéme Février 1639, dont il eut 1. FREDERIC, qui suit; 2. *Adolphe*, né le onziéme Septembre 1600, tué à la bataille de Leipsic le neu-

neuviéme Septembre 1638 ; 3. JEAN, qui a fait la *branche d'Etyn, rapportée ci-aprés*; 4. *Christian*, né & mort l'an 1609; 5. *Elizabeth-Sophie*, née le neuviéme Octobre 1599, mariée le cinquiéme Mars 1621, à *Auguste*, Duc de Saxe-Lauwembourg, morte le 25 Novembre 1627; 6. *Dorothée-Auguste*, née le 12 Avril 1602, mariée le 12 Mai 1633, à *Joachim-Ernest*, Duc de Holstein Ploen, morte le 31 Mars, 1682; 7. *Hedwige*, née le 13 Décembre 1603, mariée le deuxiéme Juillet 1620, à *Auguste* de Baviére, Prince Palatin de Sultzbach, morte le 12 Mars 1657; & 8. *Anne*, née le neuviéme Février 1605, morte le 20 Mars 1623.

VI. FREDERIC, I du nom, Héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. né le 22 Décembre 1597, envoya en 1633, une Ambassade en Moscovie, fit fortifier ses places, & en fit bâtir d'autres. Il obtint alternativement avec le Roi de Danemarck l'Administration de la Justice, la séance aux Assemblées de l'Empire, & part en tous les droits régaliens, & mourut le dixiéme Août 1659. Il avoit épousé le 21 Février 1630, *Marie-Elizabeth*, fille de *Jean George*, Electeur de Saxe, morte le 24 Juin 1684, dont il eut, 1. *Jean-Adolphe*, né le 29 Septembre 1632, mort le 19 Novembre 1633; 2. *Frédéric*, né le 17 Juillet 1635, mort le deuxiéme Août 1654; 3. *Adolphe-Auguste*, né le premier Septembre 1637, mort le 10 Novembre suivant; 4. *Jean George*, né le huitiéme Octobre 1638, qui fut Coadjuteur de Lubeck, & mourut le 25 Novembre 1655; 5. CHRISTIAN-ALBERT qui suit; 6. *Gustave-Ulric*, né le 16 Mars 1642, mort le 23 Octobre suivant; 7. *Auguste-Frédéric*, né le sixiéme Mai 1646, Evêque de Lubeck, mort le deuxiéme Octobre 1705, sans laisser de postérité de *Christine*, fille d'*Auguste*, Duc de Saxe-Hall, qu'il avoit épousée le 21 Juin 1676, morte le 27 Avril 1698; 8. *Adolphe*, né le 24 Août 1647, mort le 27 Décembre 1648; 9. *Sophie-Auguste*, née le cinquiéme Décembre 1630, mariée le 16 Septembre 1649, à *Jean* Prince d'Anhalt, morte le 12 Décembre 1680; 10. *Magdelaine-Sibylle*, née le 14 Novembre 1631, mariée le 28 Novembre 1654, à *Gustave-Adolphe*, Duc de Meckelbourg-Gustraw, morte le 20 Septembre 1719, âgée de 88 ans; 11. *Marie-Elizabeth*, née le sixiéme Juin 1634, mariée le 24 Novembre 1650, à *Louis*, Landgrave de Hesse-Darmstad, morte le 17 Juin 1665; 12. *Hedwige-Eléonore*, née le 23 Décembre 1636, mariée le 13 Octobre 1654, à *Charles Gustave*, Roi de Suéde, morte le 24 Novembre 1715; 13. *Anne-Dorothée*, née le 13 Février 1640, morte le 13 Mai 1713; 14. *Christine-Sabine*, née le onziéme Juillet 1643, morte le 20 Mars 1644; 15. *Elizabeth-Sophie*, née le 24 Août 1647, morte le 16 Novembre suivant; & 16. *Auguste-Marie*, née le sixiéme Février 1649, mariée le 15 Mai 1670, à *Frédéric-Magnus* Marquis de Bade-Dourlach.

VII. CHRISTIAN-ALBERT, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. Evêque de Lubeck, né le troisiéme Février 1641, mourut le sixiéme Janvier 1695. Il avoit épousé le 18 Octobre 1667, *Frédérique-Amélie*, fille de *Frédéric* III, Roi de Danemarck, morte le 29 Octobre 1704, dont il eut 1. FREDERIC II, qui suit; 2. CHRISTIAN-AUGUSTE, qui a fait la *branche rapportée aprés celle de son frére aîné*; 3. *Sophie-Amélie*, née le premier Janvier 1670, mariée le septiéme Juillet 1695, à *Auguste-Guillaume*, Duc de Brunswick-Lunebourg-Wolfembuttel, morte le 27 Février 1710; & 4. *Marie-Elizabeth*, née le 21 Mars 1678, Abbesse de Quedlimbourg en 1710.

VIII. FREDERIC, II du nom, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. né le 18 Octobre 1671, fut tué le 19 Juillet 1702, au combat donné prés de Cracovie entre les Suédois & les Polonois. Il avoit épousé le 12 Juin 1698, *Hedwige-Sophie*, fille de *Charles* XI, Roi de Suéde, morte le 22 Décembre 1708, dont il eut 1. CHARLES-FREDERIC, qui suit; & 2. *Sophie-Amélie*, née en 1701.

IX. CHARLES-FREDERIC, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. né le 29 Avril 1700, auquel les Etats de Suéde accordérent le 29 Juin 1723, le titre d'Altesse Royale.

VIII. CHRISTIAN-AUGUSTE, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. fils puîné de CHRISTIAN-ALBERT, né le onziéme Janvier 1673, fut élu Coadjuteur à Lubeck le 22 Mai 1701, en fut reconnu Evêque le sixiéme Octobre 1705, en reçut l'investiture de l'Empereur le 15 Mai 1709, & fut Administrateur des Etats de son neveu, aprés la mort de *Frédéric* II, son frére aîné, Général des troupes Suédoises de Poméranie, & des Duchez de Brémen & de Ferden, en Octobre 1707. Il a épousé le deuxiéme Septembre 1704, *Albertine-Frédérique*, fille de *Frédéric-Magnus*, Marquis de Bade-Dourlach, dont il a 1. *Charles-Auguste*, né le 26 Novembre 1706; 2. *Adolphe-Frédéric*, né le 14 Mai 1710; 3. *Frédéric-Auguste*, né le 20 Septembre 1711; 4. *Guillaume-Auguste-Christian*, né le 20 Septembre 1716; 5. *George-Louis*, né le 16 Mars 1719; 6. *Hedwige-Sophie-Auguste*, née le neuviéme Octobre 1705; 7. *Frédérique-Amélie*, née le 12 Janvier 1708; 8. *Anne*, née le troisiéme Février 1709; 9. *Jeanne-Elizabeth*, née le 24 Octobre 1712; 10. *Frédérique-Sophie*, née le deuxiéme Juin 1713; & 11. *Jeanne-Elizabeth*, née le 24 Octobre 1714.

Par le Traité de Roschild, que Charles-Gustave, Roi de Suéde, fit au commencement de 1658, avec Frédéric Roi de Danemarck, il obligea ce dernier à céder à *Frédéric*, Duc de Holstein-Gottorp, son beau-frére, les droits de Souveraineté qu'il avoit sur le Duché de Sleswik. Le Roi de Danemarck y consentit, & cette cession fut encore confirmée par le Traité de Copenhague de 1660. Cependant depuis les guerres des Suédois & des Danois, aprés l'an 1674, Christierne V, Roi de Danemarck, se servant de la conjoncture du tems qui lui étoit favorable, attira le Duc de Holstein-Gottorp, dans une de ses villes, sous prétexte de traiter avec lui, & l'arrêta lui & ses Officiers. Ensuite il l'obligea de renoncer à plusieurs de ses droits, & entre autres à ceux qu'il avoit aquis par les deux Traitez dont nous avons parlé. Le Duc qui trouva moyen de se retirer à Hambourg, protesta des violences qu'on lui avoit faites durant sa prison. Cette affaire fut accommodée par le Traité de paix, signé à Fontainebleau en 1679, & le Duc rentra dans tout ce qui lui étoit aquis par les Traitez précédens; mais ces différents ayant recommencé, les Parties choisirent pour Médiateurs l'Empereur & les Electeurs de Saxe & de Brandebourg, qui firent un Traité, signé à Altena le 30 Juin 1689, par lequel, en confirmation du Traité de Fontainebleau, le Duc de Gottorp fut remis dans toutes ses terres, biens & Souverainetez. Cette tranquilité dura jusqu'à la mort de *Christian-Albert*, aprés laquelle *Frédéric*, son fils, ayant fait fortifier quelques postes, le Roi de Danemarck prétendit que c'étoit contre les Traitez précédens, entra à main armée dans les terres du Duc, & démolit ses Forts. Le Roi de Suéde accourut au secours du Duc son beau-frére; les Anglois & les Hollandois envoyérent aussi leurs Flottes pour appaiser la querelle, comme Médiateurs: enfin il y eut un Traité signé le 18 Août 1700, confirmant ceux d'Altena & de Fontainebleau, & tous les autres qui les avoient précédez, & le Roi de Danemarck paya au Duc, pour dédommagement de ce qu'il avoit souffert dans la guerre, 260000 rixdales. C'est ainsi que cette affaire s'est accommodée, par l'entremise des Puissance voisines.

BRANCHE DE HOLSTEIN-OTTINGEN-EUTIN, sortie de celle de Gottorp, & finie en 1686.

VI. JEAN, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. Administrateur de l'Evêché de Lubeck, né le 18 Mars 1606, étoit troisiéme fils de JEAN-ADOLPHE, Duc de Holstein-Gottorp, s'aquit beaucoup de réputation par sa doctrine & par l'amour qu'il avoit pour les Lettres, & mourut le 18 Février 1655, ayant eu de *Julienne-Félicité*, fille de *Jules-Frédéric*, Duc de Wirtemberg, qu'il avoit épousée le septiéme Mai 1640, morte le troisiéme Janvier 1661, 1. *Jules-Adolphe-Frédéric*, né le deuxiéme Octobre 1643, mort le troisiéme Janvier 1644; 2. *Jean-Jules-Frédéric*, né le 17 Février 1646, mort le 22 Mai 1647; 3. *Jean-Auguste*, né le troisiéme Août 1647, mort sans alliance le 29 Janvier 1686; & 4. *Christine-Auguste-Sabine*, née le quatriéme Juin 1642, morte le 20 Mai 1650. Nous parlerons ailleurs de la branche d'OLDEMBOURG, qui commença en GERARD *le Belliqueux*, ou *le Courageux*, frere du Roi *Christierne* I, & qui est finie par *Antoine-Gonthier*, mort depuis quelques années.

BRANCHE DES ANCIENS COMTES de HOLSTEIN & de SCHAWEMBOURG.

Nous avons dit de quelle maniere le Comté de Holsace entra dans la Maison d'Oldembourg, par le mariage de THEODORIC *le Fortuné*, Comte d'Oldembourg, avec *Hedwige*, fille de *Gerard* V, de Schawembourg, Comte de Holsace. Ce *Gérard* étoit fils de HENRI II, petit-fils de GERARD III, arriére-petit-fils de HENRI I, & celui-ci fils de GERARD I, qui eut un second fils, qui fut GERARD II, lequel fit la branche, dite de SCHAWEMBOURG. GERARD II fut pére d'ADOLPHE IX; celui-ci, d'ADOLPHE X, qui eut OTHON II, Comte de Holsace & de Schawembourg. Cet Othon mourut le 14 Mars 1404. Il avoit épousé *Mechtilde*, fille de *Guillaume* Duc de Lunebourg, & veuve du Duc de Brunswick, dont il eut 1. *Guillaume*, mort en 1391, âgé de 12 ans; 2. ADOLPHE qui suit; 3. *Ingelburge*, mariée en 1370, à *Conrad*, Comte d'Oldembourg; 4. *Adelaïde*, femme de *Dieteric* VI, Comte de Hohenstein; 5. N... épouse de *Jean*, Duc de Meckelbourg-Sturgard; 6. N... mariée au Comte de Steinfort; & autres, Religieuses.

ADOLPHE XIII épousa *Héléne*, fille d'*Eric*, Comte de Hoye, & mourut en 1400, laissant OTHON III, Comte de Schawembourg, de Holsace, & de Sternberg, qui mourut en 1464, ayant eu d'*Elizabeth*, Comtesse de Hohenstein, morte en 1465, 1. JEAN qui suit; 2. *Adolphe*, mort le 14 Mai 1474, sans enfans d'*Ermengarde*, Comtesse de Hoye; 3. *Eric*, mort en 1485, sans postérité d'*Eve*, Comtesse d'Ostfrise, morte en 1476; 4. *Ernest*, Evêque d'Hildesheim, mort le 23 Juillet 1471; 5. *Bernard*, Prevôt de Hambourg; 6. *Othon*, mort en 1510, âgé de 84 ans; 7. *Henri*, Evêque de Minden, mort le 25 Janvier 1504; 8. *Antoine*, mort le 22 Décembre 1526, sans enfans de *Sophie*, fille de *Magnus*, Duc de Saxe-Lawembourg, ni d'*Anne*, fille du Libre Baron de Schombourg, morte en 1533; 9. *Anne*, femme de *Bernard*, Comte de la Lippe, morte le 22 Septembre 1495; & 10. *Mathilde*, alliée 1°. en 1463, à *Bernard* Duc de Brunswick; 2°. à *Guillaume*, Duc de Lunebourg, morte le 22 Juillet 1468.

JEAN Comte de Schawembourg, mort le 30 Mars 1527, s'étoit allié avec *Cordule*, fille & héritiére de *Henri* dernier Comte de Gehmen, dont il laissa un fils unique, JOSSE, né en 1483, mort le cinquiéme Juin 1533, lequel de *Marie*, fille de *Jean*, Comte de Nassau-Dillembourg, laissa 1. *Henri*, mort le deuxiéme Mai 1529, âgé de 20 ans; 2. *Adolphe*, Archevêque de Cologne, mort le 20 Octobre 1556; 3. OTHON V, qui suit; 4. *Antoine*, successeur de son frere dans l'Archevêché de Cologne, mort le 18 Juin 1558; 5. *Jean*, mort en 1560, sans enfans d'*Elizabeth*, fille d'*Ennon* Comte d'Ostfrise, morte en 1558; 6. *Guillaume*, Chanoine d'Hildesheim, mort en 1580; 7. JOSSE, qui fit une seconde branche, *dont nous parlerons aprés celle d'Othon V*; 8. *Eric*, mort sans être marié, en 1565; 9. *Ernest*, mort en 1565, sans postérité de *Marie*, fille de *George*, Comte de Hohenloe; 10. *Cordule*, mariée 1°. à N... Comte de Benthem: 2°. à N... Comte de Newenar; & 11. *Elizabeth*, mariée à *Jean*, Comte de Sayn.

OTHON V, né en 1517, mourut le 22 Décembre 1576. Il avoit épousé 1°. en 1544, *Marie*, fille de *Barnime*, Duc de Poméranie, morte le 19 Février 1554: 2°. en 1558, *Elizabeth-*

Ursule, fille d'*Ernest*, Duc de Brunswick, morte le deuxiéme Septembre 1586. Il eut de la premiére 1. *Herman*, né le premier Novembre 1545, mort Evêque de Minden, en 1581; 2. *Othon*, né en 1546, mort le quatriéme Avril 1572; 3. ADOLPHE qui suit; & 4. *Antoine*, né le huitiéme Mars 1549, Successeur de son frére dans l'Evêché de Minden, mort le 21 Janvier 1599. Du second lit il eut 5. *Ernest*, mort le 17 Janvier 1622, âgé de 52 ans, sans enfans d'*Hedwige*, fille de *Guillaume*, dit *le Sage*, Landgrave de Hesse; 6. *Marie*, née en 1559, mariée le 26 Septembre 1591, à *Josse* Comte de Bronkhorst, morte en 1616; & 7. *Elisabeth*, née en 1566, mariée le 13 Novembre 1585, à *Simon*, Comte de la Lippe.

ADOLPHE, Comte de Schawembourg, né le 27 Octobre 1547, épousa le sixiéme Mai 1583, *Elizabeth*, fille de *Jules* Duc de Brunswick, qu'il laissa veuve le deuxiéme Juillet 1601, leur fils unique *Jules*, né le 20 Octobre 1585, étant mort le 21 Janvier, six mois avant lui.

JOSSE II, de Schawembourg, Comte de Gelmen, fils puîné de JOSSE I, mourut en 1581. Il avoit épousé *Elizabeth*, sœur de *Florian* Comte de Culembourg, fille de *Jean* de Pallant, & d'*Anne*, Comtesse de Culembourg, dont il eut 1. HENRI X, qui de *Matta*, fille de *Josse*, Comte de Limbourg & de Bronkhorst, n'eut qu'un fils, *Josse-Herman*, né le sixiéme Octobre 1593, mort sans alliance le cinquiéme Novembre 1635; 2. *Herman* II, qui mourut en 1654, & n'eut point d'enfans de *Catherine-Sophie*, fille d'*Othon*, Duc de Lunebourg; & 3. GEORGE-HERMAN, qui d'*Elizabeth*, fille de *Simon* Comte de la Lippe, qu'il avoit épousée le 12 Septembre 1612, laissa OTHON, mort à l'âge de 24 ans, le 15 Novembre 1640, & en lui finit cette illustre & ancienne famille. * Cluvier, *Descript. Germ.* Bertius, *Comment. Rerum Germ. l.* 2. Andreas Angelus, in *Chron. Holsat.* Christianus Cellicius, *de Bello Ditmars.* Gaspard Dangkwert, *Descript. Duc. Slesvic. & Holsat.* Joannes ab Elverveit, *de Nobil. & Urbib. Holsat.* Nicolas Helvader, *Silva Chron. Chron. Circuli Balt.* Joannes Petri ou Peterien, in *Chron. Holsat. Tab. geneal. Prim. Imper.* &c. Heiss, *Histoire de l'Empire*, *tome* 6. ou *l.* 6. *p.* 144 & *suiv.* édit. d'Amsterdam 1733. Rittershusius, *Genealog.* Imhof. *Not. Imp.*

* HOLSTEIN (Corneille) naquit à Harlem en 1653. On ne sait pas au juste s'il apprit de son pére les élemens de la Peinture, ou s'il fut son propre Maître. Quoi qu'il en soit, il se distingua par son habileté dans ce bel Art, comme on le peut voir par la piéce qu'il peignit dans la Maison de ville d'Amsterdam, au dessus de la cheminée de la Chambre des Orphelins. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, *tome* 3. *p.* 165.

HOLSTENIUS, (Luc) de Hambourg, étant venu en France, y aquit beaucoup de réputation. Il quitta ce païs, pour aller à Rome, auprès du Cardinal François Barberin, qui lui fit donner un Canonicat de l'Eglise de saint Pierre, & depuis il fut choisi pour être Garde de la Bibliothéque du Vatican. En 1655, il fut envoyé au-devant de la Reine de Suéde, dont il reçut la profession de foi à Inspruck. Il mourut à Rome le deuxiéme Février 1661, âgé de 65 ans. Le Cardinal Barberin, auquel il laissa ses Livres, lui fit élever un tombeau de marbre. Holsténius étoit très savant dans l'Antiquité Ecclésiastique & Profane, avoit un jugement fin, une critique exacte, écrivoit avec beaucoup de netteté & de pureté, & s'étoit aquis une grande réputation dans toute l'Europe. Il n'a pas composé de grands Ouvrages; mais il a fait des Notes & des Dissertations exactes & judicieuses, qui la plupart ont été données depuis sa mort, ou insérées par ses amis dans leurs Ouvrages. De son vivant il avoit donné en 1638, l'édition des Sentences Morales de Démophile, de Démocrate & de Secundus en Grec, avec la Traduction. Il avoit publié en 1651, une Lettre de Chrétien Ranzovius à Calixte, Ministre Luthérien, dans laquelle Ranzovius exposoit les raisons qu'il avoit eues de se faire Catholique. Il avoit aussi donné en 1630, la Vie de Pythagore par Porphyre, avec une Dissertation sur la Vie & sur les Ecrits de Porphyre, & des Observations sur la Vie de Pythagore. On avoit encore imprimé à Paris avec les Oeuvres d'Eusébe de Césarée, ses Notes sur le Livre contre Hiéroclès. Il préparoit, quand il mourut, une édition du Code des Régles Monastiques de Benoît d'Aniane, qu'il devoit enrichir de Notes, de Dissertations, de Préfaces & d'un Glossaire; mais la mort l'ayant prévenu avant que cet Ouvrage parût, on l'a fait imprimer à Rome en 1662, & à Paris en 1663, sans presque aucune Note. La même année, dans la même ville, on mit au jour une Collection en deux parties, de Canons, & d'Actes de Conciles, de Lettres des Papes, & d'autres monumens Ecclésiastiques, recueillis & mis en ordre par Holsténius, avec des Notes qu'il avoit faites. Henri de Valois donna à Paris les Actes de sainte Perpétue, & de sainte Félicité, que Holsténius avoit copiez sur un Manuscrit du Mont-Cassin, que le P. Ruinart a depuis insérez dans son Recueil des Actes des Martyrs. Ses Notes sur la Géographie de Charles de saint Paul, de Cluvier, & d'Ortélius, dont on a fait depuis peu une édition à Amsterdam, furent imprimées à Rome, en 1666 & en 1669. On publia à Rome l'Exposition du Symbole de Nicée, faite par Théodore d'Ancyre, contre Nestorius, que Holsténius avoit découverte & laissée dans ses papiers. Allatius a inséré dans ses Symmictes deux Dissertations d'Holsténius, l'une sur la Communion des Abyssins sous une espéce; & l'autre du fleuve Sabbatarius. Le P. Labbe a inséré à la fin du 13 volume des Conciles, un Ecrit contre le Concile de Bâle. Henri de Valois a donné à la fin de son édition de l'Histoire Ecclésiastique de Théodoret, trois Discours de Holsténius, dont deux sont sur des passages du Concile de Nicée, & le troisiéme sur la suite de l'Episcopat, & sur les raisons qu'allégua Synésius pour n'être pas ordonné Evêque. Enfin on a deux petits Traitez de Holsténius, sur le Ministére & sur la forme de la Confirmation chez les Grecs, qui ont été imprimez en 1668, & depuis avec les Oeuvres posthumes du P. Morin. Il y a encore plusieurs Lettres de Holsténius dans la Collection de Lettres que M. Simon a donnée, avec la Vie du Pére Morin, sous le titre d'Antiquitez de l'Eglise Orientale. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XVII siécle.*

HOLT, bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée du Comté de Norfolk appellée aussi Holt, à 97 milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

HOLTZAUZER. *Voyez* HOLZAUZER.

* HOLTZEM (Pierre) de Déventer, Docteur & Professeur en Médecine à Cologne, composa plusieurs Ouvrages, tirez des Principes de la Chymie. On a de lui *Prognosticum Vitæ & Mortis, versu rhythmico conscriptum; Descriptio Fontis medicati S. Antonii, vulgo Tillerborn dicti; Essentia Ellebori redviva, sermonis extracta sive rectificata; Pharmacopæa, sive Dispensatorium Coloniense; Examen simplicium Medicamentorum, carmine rhythmico; Nomenclatura Chymicorum & abstrusiorum Vocabulorum cum Notis Chymicis; De admiranda curatione Scroti post gangrænam delapsi Epistola.*

* HOLTZMINDEN, petite ville du Duché de Brunswick en Allemagne sur la rive droite du Wéser, environ à deux lieues au dessous de Corwey. En 1640, cette ville fut réduite en cendres par les Impériaux. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Tromsdet. Zeiler.

HOLY-CROSS, c'est à dire, *Sainte-Croix*, ville d'Irlande dans le Comté de Tipperari, autrefois fort fréquentée par les Pélerins, pour y voir un morceau de la vraye Croix, qu'on prétendoit y posséder. C'est de là que la ville a pris son nom, & que le Comté obtint les priviléges d'un Comté Palatin. * Heylin.

* HOLYDOWN, colline dans le voisinage de Barwick. Elle est remarquable dans l'Histoire par la victoire signalée qu'Edouard III remporta sur les Ecossois en 1333, & dans laquelle sept Comtes Ecossois furent tuez sur la place avec 900 Chevaliers, 4000 Gentilshommes, outre 32000 simples soldats, si l'on en veut croire les Auteurs Anglois. Mais les Ecossois n'en avouent que dix mille, en quoi sans doute ils s'éloignent moins de la vérité. * M. de Rapin Thoyras, *Hist. d'Anglet. tome* 3 *p.* 166

* HOLY-HAVEN. *Voyez* PORTO-SANTO.

* HOLY-HEAD, Cap d'Angleterre, le plus occidental de l'Isle d'Anglesey, à l'est d'Irlande, de laquelle il est séparé par un trajet d'environ vint lieues.

HOLY-ISLAND, petite Isle d'Angleterre située sur la cote du Comté de Northumberland, dont elle n'est séparée que par la haute marée. Elle n'est pas fort éloignée de Berwick. Elle s'appelloit Lindisfarne avant qu'elle prît le nom de *Holy-Island*, c'est à dire, *Isle-Sainte*: nom qu'on lui donna à cause des Moines qui y demeuroient. C'est cette même Isle dont S. Aidan fit choix pour son Siége épiscopal l'an 635, près de 400 ans avant qu'il fût transféré à Durham. Ce n'est qu'une petite Isle dont l'air n'est pas sain, ni le terroir fertile. De là vient qu'elle est mal peuplée, n'y ayant qu'un bourg avec un château & une Eglise. Le havre est assez bon & défendu par un Fort. * Baudrand. *Etat de la Grande Bretagne sous George* II. *tome* 1. *p.* 97.

HOLYOKE (François) en Latin *de sacra Quercu*, est Auteur d'un Dictionnaire Latin-Anglois, fort estimé. En 1604, il fut Recteur du Collége de South-Ham, dans la Province de Warwick. Comme c'étoit un homme de considération, & d'ailleurs fort savant, il fut dans la premiére année du régne de Charles I, choisi pour Membre de la *Convocation*. Il mourut en 1653, à l'âge de 87 ans. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

HOLYOKE (Thomas) fils du précédent, a considérablement augmenté le Dictionnaire de son pére pour en donner une nouvelle Edition, & il l'a divisé en trois parties. La premiére est un *Dictionnaire Anglois-Latin*; la seconde est un *Dictionnaire Latin-Anglois*; la troisiéme est un *Dictionnaire Latin pour l'Histoire*, *la Poësie*, *la Géographie*, &c. Charles Holyoke son fils l'a publié en 1677.

HOLZAUSER, (Barthélemi) Instituteur des Clercs vivans en commun, vulgairement appellez *Barthélemites*, né l'an 1613, dans un village d'Allemagne, à quatre lieues de Dillinghen dans le Diocése d'Ausbourg, fit ses études de Philosophie & de Théologie dans l'Université d'Ingolstad avec beaucoup de succès, & après y avoir reçu le bonnet de Docteur en 1640, il alla la même année à Saltzbourg, où il étoit pourvu d'un Canonicat, auquel étoit annexée la Cure de Dietmaning, pour y commencer la Congrégation des Clercs vivans en commun. En 1642, il fut fait Grand-Vicaire de l'Evêque de Chiemsée; & en 1655, ayant été appellé par l'Electeur de Mayence, pour introduire dans son Diocése des Clercs de cet Institut, il fut Doyen & Curé de Bingen, proche Mayence, & exerça cet emploi jusqu'à sa mort, arrivée le 20 Mai 1658. Le Pape Innocent XI approuva l'an 1680 cette Congrégation, qui a des maisons de trois sortes; des Séminaires où l'on instruit les jeunes Clercs; des maisons particuliéres, pour les Curez, les Bénéficiers & autres Prêtres; & enfin des maisons de repos, pour les vieillards qui ne sont pas en état de rendre service. Ils sont établis en plusieurs villes d'Allemagne, en Espagne, & en Pologne. * *Constitut. & Exercit. Spirit. Cleric. in Comm. vivent.* Hermant, *Hist. des Ordres Religieux.*

HOM.

HOMAGUES ou contrée des Homagues, Province la meilleure & la plus grande de toutes celles qui sont le long de la riviére des Amazones. Sa longueur est de deux cens lieues, & ses habitations sont si fréquentes, qu'à peine a-t-on perdu l'une de vue, que l'on découvre l'autre. Sa largeur semble petite, parce qu'elle n'excéde point l'étendue des bras de ce grand fleuve. Tous les bourgs & les villages sont dans des Isles fort grandes, & le commencement de cette longue Province du côté de l'occident est à trois cens dix-sept lieues des sources du fleuve des Amazones. La plus grande & la meilleure habitation des Ho-

Homagues, eſt dans une Iſle du côté du midi, ayant trois degrez de latitude auſtrale, & trois cens douze degrez cinquante-cinq minutes de longitude. Il y en a une autre, composée d'une infinité de maiſons à leur mode & poſée dans un lieu avantageux. Elle eſt remplie d'hommes très vaillans & aguerris, & fournie de toute ſorte d'armes & de munitions de guerre. Comme cette place eſt la derniére de la Province du côté de l'orient, elle eſt frontiére de pluſieurs Nations vaillantes, contre-leſquelles les Homagues combattent ſouvent. Ils ont des guerres continuelles de l'un & de l'autre côté de la riviére, avec les Sauvages. Ce ſont les *Curines* du côté du midi, Nation nombreuſe qui ſe défend contre les Peuples les plus éloignez. Du côté du nord ce ſont les *Técunes*, auſſi vaillans & nombreux que les Curines. * Le Comte de Pagan, *Relat. Hiſt. Géogr. de la riviére des Amazones.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

* HOMAM, ou, comme liſent quelques-uns, *Alvhiman*, fils de Lotan, un des Deſcendans d'*Eſaü. I. Chroniq. ou Paralip. ch.* 1. v. 39. Son nom ſignifie, *qui trouble, ou qui eſt troublé.* * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

HOMAN, ville de la Province de Habad en Afrique, dans le Royaume de Fez. Elle eſt ſituée près d'une petite riviére ſur un côteau à cinq milles de *Caſar el-Cabir*, vers le Nord, & à ſix milles d'Arzile vers le midi. Elle étoit autrefois très floriſſante, & aujourd'hui il n'y demeure que des Arabes. Le terroir de Homan, ainſi que le mont Angéra, produit quantité de lin. * De la Croix, *Hiſt. d'Afrique*, tome 1. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HOMAR, AOMAR, ou OMAR, Mathématicien Arabe. Nous ne ſavons pas en quel tems il vivoit, mais ſeulement qu'il a écrit un Ouvrage du Jour de la naiſſance, diviſé en trois livres. * *Voyez* Blancanus, *Chron. Mathem.* Voſſius, *de Scient. Mathem. c.* 64. §. 10. *&c.*

* HOMAR, ou OMAR, parent de Mahomet, & Interpréte de ſa Loi. Il s'oppoſa aux ſentimens d'Ali, gendre de ce faux Prophéte, qui interprétoit l'Alcoran d'une autre maniére que lui, d'où il ſe forma deux Sectes principales, l'une des Arabes qui s'attachérent à Homar; & l'autre des Perſes, qui ſuivirent les opinions d'Ali. Vers l'an 1370, Sophi, Roi de Perſe, prit le Turban rouge, pour ſe diſtinguer de la Secte des Turcs, & autres Homariſtes, qui le portent blanc. * Hornius, *Orbis Imper. Voyez* OMAR.

HOMAYON. *Voyez* HUMAYON.

HOMBERG, (Guillaume) naquit le huitiéme Janvier 1652, à *Batavia*, dans l'Iſle de *Java*. Son pére *Jean Homberg*, Gentilhomme Saxon, originaire de *Quedlinbourg*, dépouillé des biens de la fortune par les guerres des Suédois en Allemagne, ſe tranſporta dans les Indes pour y faire fortune. Il eut le commandement de l'Arſenal de Batavia, & ſe maria à *Barbe van Hédemar*, veuve d'un Officier, de laquelle il eut quatre enfans; entre autres, une fille qui fut mariée à l'âge de huit ans & qui fut mére à neuf; & le fils qui fait le ſujet de cet Article. Le pére du jeune Homberg le mit dès l'âge de quatre ans dans le ſervice, lui faiſant donner la charge de Caporal; mais s'étant tranſporté en Hollande avec toute ſa famille, il fit étudier ſon fils, qui s'appliqua d'abord au Droit à Iéne & à Leipſic, & qui fut reçu Avocat à Magdebourg en 1674. L'inclination de Guillaume Homberg le pouſſoit plutôt du côté de la Botanique & de l'Aſtronomie, que du côté du Droit. Il fortifia ſon goût pour la Phyſique & pour les Méchaniques en voyant à Magdebourg *Otto Guericke*, Bourgmeſtre de la ville, fameux par ſes expériences du Vuide, & par l'invention de la Machine pneumatique. Homberg pour échaper au deſſein qu'on avoit de le marier ſe mit à voyager, & d'abord en Italie. Il s'arrêta un an à Padoue, où il s'appliqua uniquement à la Médecine, & particuliérement à l'Anatomie & aux plantes. A Bologne il travailla ſur la pierre qui porte le nom de cette ville, & lui rendit toute ſa lumiére, le ſecret en ayant été preſque perdu. A Rome il ſe lia à *Marc Antoine Célio*, Mathématicien, Aſtronome, & Machiniſte, qui réuſſiſſoit fort bien à faire de grands verres de lunettes. D'Italie il paſſa en France & en Angleterre, où il vit le fameux *Boyle*. De là il repaſſa en Hollande & ſe perfectionna dans l'Anatomie ſous le célébre *De Graaf*, après quoi il rejoignit ſa famille à Quedlimbourg. Quelque tems après, il alla prendre les degrez de Docteur en Médecine à Wittemberg. Il voulut encore voir, avant que de ſe fixer, les Savans de l'Allemagne & du Nord. Il vit à Berlin *Kunkel*, duquel il aprit le ſecret du Phoſphore d'urine. Il viſita les mines de Saxe, de Bohéme & de Hongrie: il paſſa même en Suéde pour voir les mines de cuivre. Il travailla à Stockholm avec *Hierna*, prémier Médecin du Roi, dans le Laboratoire de Chymie que le Roi y avoit fondé. Dans ces voyages il s'inſtruiſoit à fond de l'Hiſtoire naturelle & de ce que les Arts avoient de plus merveilleux. Il repaſſa en Hollande & de là en France, où, dans le tems qu'il alloit monter en carroſſe pour regagner ſa Patrie, M. Colbert l'envoya chercher de la part du Roi, & lui fit des offres avantageuſes s'il changeoit de Religion. Il fut tenté & changea en 1682. M. Colbert étant mort, Homberg ſe retira à Rome en 1685, où il pratiqua la Médecine avec ſuccès. Il revint à Paris au bout de quelques années, & y fut fort conſidéré à cauſe de ſes rares connoiſſances, de ſes Phoſphores, de ſa Machine pneumatique plus parfaite que celle de Guericke & de Boyle, & à cauſe de ſes Microſcopes. En 1691, M. l'Abbé Bignon le fit recevoir dans l'Académie Royale des Sciences, & lui confia le Laboratoire de l'Académie pour y travailler en Chymie. Le Duc d'Orléans, enſuite Régent de France, ayant pris du goût pour la Chymie, l'Abbé *du Bois* lui indiqua M. Homberg pour le ſatisfaire. Le Duc le vit travailler avec étonnement & le fit ſon prémier Médécin, dans le tems que l'Electeur Palatin lui faiſoit offrir de plus grands avantages pour l'attirer. Une loi de l'Académie qui porte qu'on ne peut avoir une charge qui demande réſidence hors de Paris, pendant qu'on eſt Académicien penſionnaire, mettoit M. Homberg dans la néceſſité d'opter. Il déclara qu'il ſe détermineroit pour l'Académie, s'il faloit choiſir; mais le Roi le jugea digne d'une exception. En 1708, il ſe maria à *Marguerite-Angélique Dodart*, fille du fameux M. *Dodart*. Une dyſſenterie l'emporta le 24 Septembre 1715. Il n'a point publié de corps d'Ouvrage; il avoit commencé à donner par morceaux dans les Memoires de l'Académie, des *Eſſais* ou des *Elémens de Chymie.* On a trouvé dans ſes papiers le reſte de ces Elémens en bon ordre, & prêts pour l'impreſſion. Outre cela il y a pluſieurs piéces de ſa façon dans l'Hiſtoire de l'Académie Royale des Sciences: & dans des Journaux de Hambourg imprimés en Allemand. En voici la liſte que nous fournit le Pére Niceron, *dans ſes Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres, tome* 14. *p.* 163 *& ſuiv. Maniére de faire le Phoſphore brûlant de Kunkel; Diverſes Expériences du Phoſphore; Réflexions ſur différentes végétations métalliques; Maniére d'extraire un ſel volatil minéral en forme ſéche; Réflexions ſur l'expérience des larmes de verre qui ſe briſent dans le vuide; Expériences ſur la glace dans le vuide; Expériences du reſſort de l'air dans le vuide; Expérience de l'évaporation de l'eau dans le vuide, avec des Réflexions; Expériences ſur la germination des plantes; Obſervations de la différence du poids de certains corps dans l'air libre & dans le vuide; Obſervation curieuſe ſur une infuſion d'Antimoine; Réflexions ſur un fait extraordinaire arrivé dans une coupelle d'or; Nouveau Phoſphore; Obſervation ſur la quantité exacte des ſels volatils acides, contenus dans les différens eſprits acides; Eſſais pour examiner les ſels des Plantes; Obſervations ſur cette ſorte d'inſectes qui s'appellent ordinairement Demoiſelles; Eſſais ſur les Injections anatomiques; Obſervations ſur la quantité des Acides abſorbez par les Alcalis terreux; Obſervation ſur les diſſolvans du Mercure; Obſervation ſur les Huiles des Plantes, ſur l'Acide de l'Antimoine, ſur le raffinage de l'Argent, ſur quelques effets des Fermentations, ſur les Analyſes des Plantes, ſur les ſels volatils des Plantes; Eſſais de Chymie; Obſervations faites par le moyen du Verre ardent; Eſſai de l'Analyſe du Souffre commun; Obſervations ſur un battement de Veines ſemblable au battement des Artéres; Obſervation ſur une diſſolution de l'Argent, ſur le Fer au Verre ardent; Suite de l'Article* 3. *des Eſſais de Chymie, du Souffre principe; Eclairciſſement touchant la vitrification de l'or au Verre ardent; Obſervations ſur les Araignées; Mémoire touchant les Acides & les Alcalis; Suite des Eſſais de Chymie, Art.* 4. *du Mercure; Obſervations touchant l'effet de certains Acides ſur les Alcalis volatils; Obſervations ſur les matiéres ſulphureuſes, & ſur la facilité de les changer d'une eſpéce de Souffre en une autre; Mémoire touchant les Végétations artificielles; Obſervations ſur la matiére fécale; Phoſphore nouveau, ou Suite des Obſervations ſur la matiére fécale; Obſervations ſur l'Acide qui ſe trouve dans le ſang & dans les autres parties des animaux; Maniére de copier ſur le verre coloré les pierres gravées; Obſervations ſur une ſéparation de l'or avec l'argent par la fonte; Obſervation ſur une ſublimation de Mercure; Obſervations ſur des matiéres qui pénétrent & qui traverſent les métaux ſans les fondre; Mémoire touchant la Volatilité des Sels fixes des Plantes.* Il fuyoit l'oſtentation & le myſtère; il s'expliquoit d'une maniére ſimple, méthodique & préciſe; il étoit doux, ſociable, homme de plaiſir, & tranquille au milieu des agitations de la vie. * *Hiſtoire du renouvellement de l'Académie, &c. tome* 2. *p.* 189. *&c.*

HOMBERG, bourg & Comté d'Allemagne, dans le Cercle de Weſtphalie, eſt ſitué dans le Duché de Berg, ſur la petite riviére de Brail, à peu près à l'eſt de Cologne, dont elle eſt éloignée d'environ neuf lieues.

HOMBERG, ville de Suiſſe. *Voyez* HOMBURG.

HOMBERG AM FLAUM, bourg du Bas Landgraviat de Heſſe en Allemagne, eſt ſur une petite riviére à quatre lieues de la ville de Marpourg, du côté de l'orient, & à trois de Neuſtat vers le midi. Homberg eſt défendu par un château, & appartient au Landgrave de Heſſe-Caſſel. * Maty, *Dict. Géogr.*

HOMBERG AN DER HOHE. *Voyez* HOMBOURG AN DER HOHE.

HOMBLE, riviére. *Voyez* HUMBLE.

* HOMBLIERES, nom d'un village & d'une Abbaye de France, en Picardie dans le Vermandois, à l'eſt de Saint-Quentin, tirant vers le nord. Il n'eſt éloigné de cette ville que d'une lieue.

HOMBLINE, (Sainte) ſœur de ſaint Bernard, née l'an 1092, fut mariée par ſon pére à un jeune Seigneur parent de la Ducheſſe de Lorraine. Etant allée à Clairvaux pour voir ſaint Bernard & ſes autres fréres, dans un équipage ſuperbe, ils refuſerent de la voir. André, celui d'entre eux qui ſe trouva à la porte, lui reprocha ſa vie. Elle lui témoigna qu'elle vouloit ſe convertir. Alors ſaint Bernard la vint trouver, & lui fit prendre la réſolution de renoncer au monde. Deux ans après, (en 1124) ſon mari lui donna la permiſſion de ſe faire Religieuſe; elle entra dans le Monaſtère de Billette, dans le Diocéſe de Langres, où elle vécut 16 ou 17 ans dans les exercices de la vie Religieuſe. Etant tombée dangéreuſement malade, ſes fréres, ſaint Bernard, André & Nivard, vinrent l'aſſiſter à ſa mort, qui arriva le 21 d'Août 1141. * Guill. de ſaint Thierri. *Vie de ſaint Bernard.* Annales de Citeaux.

HOMBOURG, ville forte par ſes ouvrages & par ſa ſituation entre les marais & ſur une montagne, & défendue par un bon château, eſt ſituée dans le Duché de Deux-Ponts, environ à deux lieues de la ville de Deux-Ponts, du côté du nord. Les François la prirent l'an 1679. * Maty, *Dict. Géogr.*

HOMBOURG AN DER HOHE, petite ville du Haut Landgraviat de Heſſe, eſt dans les montagnes de Hohe, entre les terres de Mayence & de Naſſau, à trois lieues de Francfort du côté du nord. Elle eſt capitale d'un Bailliage, où l'on remarque encore le bourg de Croneboutg ou de Cronberg. Ce fut à Hombourg où Philippe Landgrave de Heſſe fit tenir une Conférence d'Eccléſiaſtiques en 1525, où les Catholiques Romains furent vaincus dans la diſpute: après quoi la Religion Catholique y fut abolie, & la Réformée établie. Cette ville fut

enſuite donnée pour une partie de l'appanage de George, petit-fils de Philippe, en qui commença la Ligne des Princes de Heſſe-Darmſtad. * Spener.

HOMBOURG ou HOMBERG, Château en deçà du Hauenſtein. C'étoit autrefois le ſiége des Comtes de Homberg, dont le Comté s'étendoit juſques ſur les bords du Rhin dans le Frickthal. Les Comtes de Homberg étoient anciennement les Avocats de l'Evêché de Bâle. Le dernier de cette famille fut *Werlin*, qui mourut en 1329. Mais le Château de Homberg, auſſi-bien que la ville de Liechſtal, avoient déja été vendus en 1305, à Pierre d'Aſphelt, Evêque de Bâle, pour 2100 marcs d'argent. Ce Comté demeura entre les mains du Chapitre juſques en 1400, où l'Evêque Humbert l'engagea à Rodolphe, Markgrave de Hochburg; & l'année ſuivante 1401, il le vendit à la ville de Bâle, qui en a fait un Baillage, dont les Baillifs ſont toûjours élus pour huit ans. * Urſtiſius, *Chron. Baſil. l. 1. p.* 35. & 43. Stumpf, *l.* 12. *p.* 383. *Dict. de Bâle.*

HOMBOURG, Château de Suiſſe au Canton de Bâle, ſitué ſur un Rocher, à la deſcente du Mont Jura, à l'orient de Walle-bourg. Il ne faut pas le confondre avec le Château de ce nom dont on vient de parler. Les anciens Comtes de Homberg firent bâtir le Château de Hombourg. * *Etat & Dél. de la Suiſſe, tom.* 3. *p.* 41. Ed. d'Amſt. 1730.

HOMBOURG (branche de la Maiſon de Heſſe). *Voyez* HESSE.

HOMBRE, ou OMBRE, eſt un jeu de cartes aſſez connu. L'on n'en parle ici qu'en paſſant, pour dire qu'il vient des Eſpagnols: il le faut jouer avec le phlegme de ceux dont il tire ſon origine. Le jeu d'hombre ſignifie le jeu de l'homme; car *hombre* ſignifie *homme* en Eſpagnol. Il y a un Traité aſſez bon du jeu de l'hombre, imprimé à Paris en 1708.

HOMBURG, ville de Suiſſe. *Voyez* HOMBOURG.

HOMEDE, (Jean d') quarante-ſixiéme Grand-Maître de l'Ordre de ſaint Jean de Jéruſalem, réſidant à Malte, ſuccéda en 1536, à Didier de Sainte-Jalle. Il fut élu pendant ſon abſence, étant alors Baillif de Caſpe, de la Langue d'Aragon, & il arriva à Malte au mois de Janvier 1538. L'an 1539, il tint un Chapitre Général, où il fut ordonné, que l'on bâtiroit le *Collachio*, tel qu'il étoit à Rhodes, pour l'habitation des Chevaliers, dans un lieu ſéparé de la demeure des *Laïcs* & du peuple: Que le Drapier s'appelleroit Grand-Conſervateur; & que les Servans d'armes porteroient la croix moindre d'un quart de celle des Chevaliers: ce qui ne fut pas exécuté. Quelques mois après, le Grand-Maître envoya des Chevaliers à l'Empereur, pour lui remontrer que Tripoli étoit une place qui coutoit beaucoup à entretenir, & qu'elle n'étoit pas de défenſe, pour ſoutenir longtems l'attaque des ennemis; qu'il ſeroit plus expédient de faire ſauter le château en l'air par des mines, de renverſer le port, & d'en combler l'embouchure avec des vaiſſeaux pleins de pierres & de groſſes poutres, afin que cette place, qui étoit à charge aux Chrétiens, fût entiérement inutile aux Infidéles; mais l'Empereur ne voulut point oüir parler de détruire Tripoli, ni de démolir le château; & manda au Grand-Maître qu'il eût à faire ſon devoir, & que de ſa part il alloit préparer du ſecours. L'an 1540, après la mort de Guillaume Veſton, Grand-Prieur d'Angleterre, le Roi Henri VIII, qui ſe fit Chef de la Religion de ſon Royaume, ſe mit en poſſeſſion de tous les biens de l'Ordre: & depuis ce tems-là il ne ſe préſenta plus de Chevaliers de la Langue d'Angleterre. A l'occaſion de cette perte, le Grand-Maître d'Homéde voulant diminuer les frais du commun Thréſor, fit déſarmer la grande Carraque, contre l'avis de pluſieurs, qui murmuroient de voir gâter un ſi ſuperbe vaiſſeau. Quelques-uns crurent qu'il ne vouloit plus qu'on ſe ſervît de ce navire, parce qu'on ne le lui avoit pas envoyé pour ſon voyage, comme on avoit fait à ſes prédéceſſeurs qui avoient été élus abſens. Au lieu de la Carraque, il fit bâtir une grande barque du port de ſept cens cinquante tonneaux. En 1541, il fit fortifier le Château-Saint-Ange, par Ferramolin, Ingénieur de l'Empereur, & fit approfondir le foſſé d'entre le château & le bourg. Il arriva cette année tant de nouveaux Chevaliers à Malte, que le Grand-Maître ordonna aux Grands-Prieurs de n'en recevoir de trois ans; mais ces défenſes furent bien-tôt revoquées, pour ne pas ralentir le zéle des Gentilshommes Chrétiens. En 1543, le Grand-Maître d'Homéde envoya demander à l'Empereur le ſecours qu'il lui avoit promis pour Tripoli: mais il ne put l'obtenir, à cauſe des diviſions qui étoient entre les Princes Chrétiens. Au Chapitre de 1548, on propoſa d'établir la réſidence de la Religion à Tripoli de Barbarie, qui étoit un lieu plus commode pour faire la guerre aux Infidéles; & ſur les difficultez que l'on repréſenta, on fut d'avis d'eſſayer peu à peu ſi cela ſe pouvoit faire, ordonnant qu'on envoyeroit la premiére année cinquante Chevaliers avec un Grand-croix pour les commander, la ſeconde, autres cinquante, & ainſi ſucceſſivement, s'il y avoit lieu. Pour l'exécution de ce deſſein, on envoya d'abord le Bailli de Négrepont. En 1550, l'Armée de l'Empereur avec les Flottes de Malte, prit la ville d'Africa, entre Tunis & Tripoli. L'année ſuivante Tripoli fut priſe par les Turcs, malgré la généreuſe défenſe des Aſſiégez, qui la rendirent par compoſition, faute de ſecours. Après un régne de 17 ans, le Grand-Maître d'Homéde mourut, au mois de Septembre 1553, & eut pour ſucceſſeur Claude de la Sengle. * Boſio, *Hiſtoire de l'Ordre de ſaint Jean de Jéruſalem.* Nabérat, *Priviléges de l'Ordre.*

HOMEL, petite ville de Lithuanie. Elle eſt ſur la riviére de Soſz, dans le Palatinat de Mſciſlaw, environ à huit lieues de la ville de Rziezica, & des confins de la Moſcovie. * Maty, *Dict. Géogr.*

HOMER ou CHOMER, le plus grand vaiſſeau des Hébreux. Il tenoit autant que le *Chorus* des Grecs, c'eſt à dire, dix Ephis ou *Amphores* Romaines, ou trente muids, qui font 240 pintes, ou 480 ſetiers ou demi-pintes. Il peſe ſix cens livres; ou 9600 onces. * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

HOMERE, Poëte Grec très célébre, nommé d'abord *Méleſigéne*, parce qu'il étoit né près du fleuve Melès, fut depuis appellé Homére, après être devenu aveugle. Il eſt preſque impoſſible de rien établir de certain ſur le nom de ſon pére & ſur le tems auquel il vivoit. On ſait pourtant par le témoignage de quelques Anciens, & entre autres de Porphyre, que Pythagore alla viſiter Créophile, hôte ou grand ami d'Homére; & il eſt conſtant que Pythagore a vécu juſqu'au tems de Servius Tullius, ſixiéme Roi de Rome. Ainſi l'on peut croire aſſez raiſonnablement, qu'Homére vivoit vers le tems de Numa, de Tullus Hoſtilius, & d'Ancus, vers la XXVII Olympiade, & l'an 671 avant Jéſus-Chriſt. Quoiqu'il y ait beaucoup de difficulté & de variété entre les Auteurs ſur le tems précis auquel Homére a vécu, les Marbres d'Arundel le fixent à l'an 67 de l'Ere Attique; 3807 de la Période Julienne; 3128 du Monde; 302 après la priſe de Troye; 131 ans avant l'établiſſement des Olympiades qui eſt la 907 avant Jéſus-Chriſt. Pour le lieu de la naiſſance d'Homére, c'eſt encore un point fort difficile à réſoudre. Sept villes s'attribuérent l'honneur de la lui avoir donnée, ſavoir Smyrne, Rhodes, Colophon, Salamine, Chio, Argos & Athénes. Suivant la plus commune opinion, il étoit Ionien; & cette opinion ſemble être appuyée ſur le Dialecte dont il s'eſt ſervi, qui eſt preſque Ionique par-tout. Néanmoins, cela ne met pas la choſe hors de queſtion; car par cette même raiſon l'on pourroit prouver qu'Hippocrate auroit été de quelque ville d'Ionie, quoi qu'il fût de l'Iſle de Coos. Hérodote a auſſi écrit en Ionien, néanmoins il étoit d'Halicarnaſſe, où l'on ſuivoit le Dialecte Dorien, auſſi-bien qu'en l'Iſle de Coos; & Denys l'Hiſtorien qui vivoit du tems d'Auguſte, quoiqu'il fût de la même ville qu'Hérodote, a pourtant écrit en Grec commun. Il y a bien de l'apparence qu'Homére demeuroit en Eolide, vis à vis de Leſbos: car il dit en quelques endroits, que le vent du couchant vient de Thrace, qui eſt opposé à l'Eolide; & les Commentateurs de ce Poëte ont remarqué que quand il décrit un ſacrifice, il ſuit la pratique des Eoliens, & non pas des autres Peuples qui compoſoient l'une & l'autre Gréce. Que s'il s'eſt ſervi du Langage Ionique, plutôt que de quelque autre Dialecte, c'eſt que ce Langage étoit le plus connu, & le plus uſité. Outre le Poëme de l'Iliade, & celui de l'Odyſſée, qui ont toujours été reconnus comme les deux véritables Ouvrages d'Homére, on trouve encore un grand nombre d'Hymnes à Apollon, à Diane, & à quelques autres Divinitez, qui lui ſont d'ordinaire attribuez; mais les habiles Critiques jugent qu'ils ne ſont pas de lui. En effet il y a grande apparence que ce ſont des imitations d'Homére, & non des Ouvrages d'Homére même. *Les Poëmes d'Homére ſont l'Hiſtoire profane la plus ancienne que nous ayons.* L'état de l'ancienne Gréce y eſt dépeint au naturel. Il nous en fait connoître les Peuples, les Villes & les Rois. Il nous apprend la maniére dont on faiſoit la guerre en ce tems-là, les mœurs & les coutumes des Peuples différens, les Loix & la Religion des Grecs, le caractére & le génie de leurs Chefs, & la ſituation des villes & des païs. Ainſi ces Poëmes d'Homére ne doivent pas ſeulement paſſer pour un excellent Ouvrage poëtique, mais encore comme la premiére & la plus ancienne Hiſtoire des Grecs. Le ſtyle de ce Poëte eſt plein, égal & très pur, les expreſſions en ſont fortes & nettes, la clarté & la facilité y ſont par-tout admirables; & l'on peut dire que c'eſt le plus aiſé & le plus grand de tous les Poëtes. Il eſt pourtant vrai que l'Odyſſée a moins de force que l'Iliade; auſſi quelques-uns ont cru qu'il la compoſa dans un âge fort avancé; & Longin, le plus excellent de tous les Critiques, eſt de cette opinion. L'Antiquité a produit pluſieurs perſonnes excellentes de l'un & de l'autre ſexe, qui ont écrit des Commentaires ſur Homére; mais il y a longtems que les originaux en ſont perdus. Le plus fameux des Commentateurs, ou Scholiaſtes, fut Ariſtarque, qui corrigea le *texte*, & en ôta les fautes qui s'y étoient gliſſées par la négligence des Copiſtes, ou par la témérité des Grammairiens; d'où vient que le nom d'Ariſtarque ſe prend ſouvent pour Correcteur, Cenſeur, ou Critique. Ce ſavant Commentateur vivoit ſous le régne de Ptolomée *Philometor*, ſixiéme Roi d'Alexandrie, vers l'an 75 avant la naiſſance de Jéſus-Chriſt; & non pas du tems de Piſiſtrate, comme quelques Anciens auſſi ſe le ſont imaginé. Nous n'avons aujourd'hui que deux Scholiaſtes Grecs ſur Homére: l'un eſt Euſtathius, Archevêque de Theſſalonique, qui vivoit il y a 500 ans: l'autre eſt Didyme; mais cet Auteur eſt ſuppoſé, comme il eſt facile de le prouver. Quoiqu'Homére ſoit admirable en ſa Langue, il eſt difficile d'en faire en Langue vulgaire aucune Traduction qui puiſſe exprimer, au moins en partie, ce qu'il a d'agrémens: & c'eſt ce qui a fait que pluſieurs perſonnes qui n'ont vu que ces malheureuſes copies, n'ont jamais pu ſe perſuader que l'original renfermât toutes les beautez que l'Antiquité y a reconnues. On en jugera différemment après la ſavante Madame Dacier. L'autorité d'Homére a toûjours été ſi grande, & on a eu tant de reſpect & de vénération pour ſes Ecrits, que les Anciens croyoient avoir aſſez bien prouvé une choſe quand ils produiſoient le moindre paſſage de cet Auteur, pour appuyer leur opinion, ou pour réſoudre leurs doutes: uſage établi non-ſeulement entre les Géographes, les Poëtes, les Rhéteurs; mais encore entre les Phyſiciens, les Philoſophes, & même entre les Généraux d'Armée. A quoi il faut ajoûter, que pour comble de gloire, Homére a eu des Temples auſſi bien que les Dieux & les Héros, qui étoient adorez parmi les Grecs. Il y en avoit un à Smyrne, un autre à Alexandrie, & encore ailleurs. Au reſte de tous les Poëtes Grecs que nous avons aujourd'hui, il n'y en a point de plus ancien qu'Homére; car les Hymnes d'Orphée, & quelques petits Ouvrages qui portent ſon nom, ſont des piéces ſuppoſées, dont l'Auteur ſe nommoit *Onomacrite*, & vivoit du tems de Piſiſtrate. Pour ce qui eſt de Muſée, il eſt certain auſſi que le

Poë-

Poëme qui a pour titre, *les Amours de Léandre & de Héro*, n'est point de lui; mais d'un Grammairien d'Alexandrie, qui sans doute, n'a vécu que sous le Bas Empire. Les Vers Sibyllins que les premiers Chrétiens ont tant vantez, & dont ils se servoient quelquefois, sont aussi des Ouvrages supposez. Il n'est pas difficile de le prouver, puis qu'on y trouve aussi tous les Mystéres du Christianisme décrits, avant qu'il y eût aucuns Chrétiens; & que d'ailleurs leur caractére ne se ressent aucunement du génie des anciens Grecs.

Il y a huit autres HOMÉRES. Le premier dit *le Jeune*, ou *le Tragique*. *Voyez* ci-dessous, & *cherchez* PLEIADE. Le second étoit de l'Isle de Chio, célébre Médecin, selon le témoignage d'Archilochus. Le troisiéme, natif du même lieu que le précédent, étoit renommé dans l'Art Magique. Le quatriéme fut un riche & fameux Négociant de Salamine. Le cinquiéme étoit de Colophon, Peintre & Statuaire très célébre. Le sixiéme, d'Athénes, où il donna quelques Loix. Le septiéme, fameux Musicien & Géométre: & le huitiéme, de Méonie, qui fut depuis nommée *Lydie*, remporta le prix aux Jeux Olympiques; & ce fut à lui seul que l'on commit le soin de corriger la Langue Gréque, & de la mettre dans sa pureté. * *Voyez* l'Auteur de la Vie d'Homére, que nous avons sous le nom d'Hérodote. *Consultez* encore Plutarque; Porphyre; Clément Alex. *l.* 1. *des Tapisseries;* Eusébe, *en sa Chronique*, où il rapporte les différentes opinions de Cratés; Eratosthéne; Aristarque; Philocore; Archilochus; Apollodore, &c. Aulu-Gelle, *l.* 17. *c.* 21. Solin, *c.* 42. Leo Allatius, *de Patria Homeri;* Pétau, *l.* 9. *de la Doctrine des tems*, *c.* 30. Salian, *l'an du Monde* 3039: Gordon; Calvisius; Scaliger; Riccioli, *en sa Chronique;* Vossius, *des Poëtes Grecs;* Crinitus; Le Févre, &c. Hofman, *Lexicon Univ.* Baillet, *Jugemens des Savans, sur les Poëtes Grecs*, *tome* 3. *p.* 215. *n.* 1093. édit. d'Amsterdam 1725. Du Pin, *Histoire Profane*, *tome* 1.

☞ * Ceux qui voudront savoir le jugement qu'on doit faire des Ouvrages d'Homére, par les honneurs divins que l'Antiquité Payenne lui a rendus, par les Temples & les Autels qu'on lui a dressez dans diverses villes de la Gréce, de l'Asie & de l'Egypte, & par les autres monumens de son immortalité, peuvent lire le bel Ouvrage que Monsieur Cuper publia en 1682 sur l'Apothéose de ce Poëte. Il faut y joindre l'excellente Préface que Madame Dacier a mise à la tête de sa Traduction Françoise de l'Iliade. Les meilleures éditions d'Homére sont celle de Rome, avec les Commentaires d'Eustathius, en quatre volumes *in folio;* celle de Bâle, plus rare & moins bonne, avec le même Eustathius; celle de Henri Etienne; & celle qui fut faite à Strasbourg. Emeric Casaubon méprise fort celle de Hollande, donnée en 1656 par Schrévélius, en deux volumes *in quarto:* il fait même un Ecrit exprès pour en découvrir les défauts; mais après tout cette édition n'est pas si fort à rejetter. Celle de Grævius Professeur d'Utrecht passe pour une des meilleures. Josué Barnès en a publié une à Cambridge en 1711 en deux voll. *in quarto*. Le Docteur Samuel Clarke a aussi travaillé sur Homére par ordre du Roi d'Angleterre, à l'usage de Mr. le Duc de Cumberland. Les douze premiers Livres de l'Iliade parurent en un volume *in quarto*, à Londres, 1729, peu de tems après la mort de M. Clarke, & les douze derniers Livres de l'Iliade parurent en 1732 par les soins de M. Clarke le fils, *in quarto*.

HOMERE, dit *le Jeune* ou *le Tragique*, vivoit vers l'an 490 de Rome. Il étoit natif d'une ville de Carie, nommée Hiérapolis, & fils d'une femme de Byzance, nommée *Myro*, qui avoit composé des Odes, des Hymnes, & quelques autres Piéces en vers, que l'Antiquité a fort estimée. Il fut le dernier Poëte de la Pleïade.

HOMERITES, anciens Peuples de l'Arabie Heureuse. On conjecture qu'ils habitoient le païs qu'on appelle maintenant le Royaume ou la Principauté d'Aden. * Maty, *Dict. Géogr. Consultez* Basnage, *Hist. des Juifs*, *&c. tome* 4. qui montre que ces Homérites étoient Juifs, & qui examine l'Histoire de leur conversion au Christianisme, & l'Histoire de leur expédition à Négra. Le même Auteur dit au *tome* 5. *p.* 1527, que la postérité des Homérites régna en Espagne.

HOMFALISE. *Voyez* HOFALISE.

HOMMAGE, *Homagium & Hominium*, terme de Fief, qui vient du Latin *Homo*, comme qui diroit *Hominis agium*. C'est une soumission que le Vassal fait à son Seigneur, pour lui marquer qu'il est son homme, & pour lui jurer une entiére fidélité. Ce mot, aussi bien que la chose qu'il signifie, étoit inconnu dans l'ancienne Rome; & ne fut mis en usage, que lorsque les Barbares se furent rendus maîtres de l'Empire. On commença alors à parler de Fief & d'Hommages, & l'on donna le nom d'*Homme* ou de *Vassal* à celui que son Seigneur mettoit en possession de quelque terre, pour la tenir de lui, & en jouïr lui & les siens à perpétuité. Au commencement les conditions & les services que le Vassal étoit obligé de rendre au Seigneur étoient assez rudes: voici le formulaire & la cérémonie du serment qui se faisoit, & qui se fait encore presque également chez toutes les Nations. Quiconque vient à succéder à un Fief, est obligé de se présenter dans l'année devant son Seigneur, sans armes, tête nue, & à genoux, & de joindre les mains en posture de suppliant, lesquelles le Seigneur assis prend entre les siennes, tandis que le Vassal prononce ces mots, que nous rapportons ici comme ils se trouvent couchez en Latin grossier dans les Archives, *Devenio homo vester ab hac die in posterum, de vita, de membro, & de terreno honore, verus & fidelis vobis ero & fidem vobis prastabo, ob terras quas à vobis teneo, salva fide domino nostro regi, & heredibus suis.* Ensuite le Seigneur baise le Vassal, & celui-ci se levant, lui fait le serment de fidélité. Cette cérémonie de mettre les mains du Vassal entre celles du Seigneur, signifie de la part du Seigneur protection & défense; & de la part du Vassal, sujettion & respect. * Bractonus, *l.* 2. *c.* 35. *n.* 8. Le Vassal n'est obligé de rendre hommage qu'une fois en sa vie, quoi qu'il change souvent de Seigneur. On ne le peut rendre par Procureur, mais en propre personne, tant de la part du Seigneur que du Vassal: cela se fait solemnellement à la vue de tout le monde, & ordinairement dans la maison du Seigneur: de là vient que Philippe *le Bel*, Roi de France, refusa de recevoir par Procureur l'Hommage d'Edouard III, Roi d'Angleterre, pour le Duché de Guienne, & pour les Comtez de Ponthieu & de Montreuil. L'Anglois s'acquitta par lui-même de ce devoir l'an 1328 à Amiens, où il se rendit en grand équipage, pour faire le serment à Philippe *de Valois*. Néanmoins en certains cas, on a relâché de cette rigueur. Pour ce qui est de l'Hommage de la part des Ecclésiastiques, il y a eu autrefois de grandes contestations sur ce point. Urbain II, dans un Synode tenu à Rome l'an 1099, excommunia ceux qui pour des honneurs & des dignitez Ecclésiastiques, se rendoient Vassaux des Séculiers. Aussi Louis *le Gros*, Roi de France, accorda l'exemption à Godefroy de Bourdeaux l'an 1173. Mais la dispute s'échauffa en Angleterre, où Guillaume *le Jeune* & Henri I, exigérent fortement l'hommage des Ecclésiastiques. Enfin il se trouva un tempérament sous Paschal II. *Voyez* Guillaume de Malmesbury, *De Gest. Pontif. l.* 2. Mais longtems avant cela il se trouve un Formulaire d'Hommage rendu par des Evêques en des Assemblées de Prélats, & il est rapporté par Aimoin, *l.* 5. en ces mots, *Ego Hincmarus, Ecclesiæ Laudunensis Episcopus, Seniori meo Carolo Regi sic fidelis & obediens ero, sicut homo suo Seniori, &c. esse debet.* L'Hommage-*lige* est celui qui se rend au Roi seul, à cause de sa souveraine Seigneurie, & qui lie de telle sorte le Sujet (comme le *Lige*, qui vient du Latin *ligare*, l'exprime) que personne ne s'en peut exempter, comme des autres Hommages, en renonçant aux Fiefs pour lesquels il les faut rendre, si on les veut posséder. Ainsi quand Edouard III, dont nous avons parlé, fut retourné en Angleterre, il envoya au Roi Philippe des Lettres scellées de son grand sceau, par lesquelles il déclaroit, que l'Hommage qu'il lui avoit rendu étoit *lige*. * Mézeray, *en Philippe de Valois*. Et c'est comme l'exprime aussi Britton Armoric, *Philipp. l.* 2. en parlant de Richard, Comte de Poitiers. *Voyez* sur cette Question des Hommages, Henri Spelman, *Gloss. Archaol.* André Knichen, *de Jure Territ. c.* 5. *n.* 155. Rosenthal, *de Feud. c.* 6. *concl.* 85. *& suiv.* Fachin, *Consil.* 58. *n.* 25. *fol.* 1. Forster, *de Jurisd. part. n.* 147. *& suiv.* Petr. Anton. de Petra, *de Potest. Princip. c.* 10. *n.* 38. Nicol. Milet, *in Tract. de Princip. & Stat. Imp. c.* 38. *per tot. &c.*

HOMME ou HUMS, petite ville de l'Ecosse méridionale. Elle est dans la Province de Merche, & defendue par un bon château. Elle est à cinq lieues de Berwick du côté du couchant. * Maty, *Dict. Géogr.*

HOMMES D'INTELLIGENCE, nom d'une Secte d'Hérétiques, qui parurent en 1412, dans la Picardie. Leurs Chefs étoient frére Guillaume de Hildernissen, Allemand, de l'Ordre des Carmes, & un certain Gilles le Chantre, homme séculier. Celui-ci disoit, qu'il étoit le Sauveur des hommes, & que par lui les Fidéles verroient Jésus-Christ, comme par Jésus-Christ ils verroient Dieu le Pére; Que les plaisirs du corps étant de simples actions de la nature, n'étoient point des péchez, mais des avant-goûts du Paradis; Que le tems de l'ancienne Loi avoit été celui du Pére; que le tems de la nouvelle Loi étoit celui du Fils; & qu'il y en auroit bientôt un troisiéme, qui seroit celui du Saint Esprit, lequel mettroit les hommes en toute liberté. Le Carme se retracta à Bruxelles, à Cambrai & à Saint-Quentin, où il avoit semé ses erreurs, & cette Secte se dissipa. * Mézeray, *Hist. de France.*

HOMMIUS, (Festus) Frison, né en 1576, fut Ministre à Leyde, & se distingua en Hollande, dans la dispute des Gomaristes & des Arminiens. En 1616, il accusa Episcopius de Socinianisme, & il eut deux conférences avec lui en présence des Curateurs de l'Université de Leyde. Les témoins de cette dispute rendirent justice à Episcopius, & même ils lui donnérent un témoignage avantageux. Hommius composa quelques Ouvrages de controverse, & fut Sécretaire du Synode de Dordrecht en 1618. Après avoir collationné diverses Copies des Canons du Synode sur les Originaux, avec *Damman* l'autre Sécrétaire, ils en firent l'un & l'autre la lecture dans la Session 153. Lorsque le Prince Maurice se mit en campagne en 1621, *Hommius* & *Colonius* le suivirent de leur propre mouvement. Le Prince étant informé de leur arrivée, s'écria, *Que Diable veulent ces Ministres? Ne sont ils pas parvenus à leurs fins? N'ont-ils pas fait à Dordrecht tout ce qu'ils souhaitoient?* On ne doit point douter de cette réponse, puisque *Heidanus*, Ministre de Leyde, & *Cupius*, Ministre de Rynsbourg, l'ont rapportée d'après Hommius lui-même. * *Voyez* son Eloge dans Meursius, *in Ath. Bat.* Gérard Brandt, *Hist. de la Reform. &c. tome* 1. *p.* 444. *&c. & tome* 2. *p.* 140. *&c. &* 310.

HOMODEI, (Signorello) Jurisconsulte célébre, natif de Milan, vivoit dans le XIV siécle vers l'an 1330. Balde & d'autres grands hommes parlent très avantageusement de lui. Il savoit la Jurisprudence Civile & Canonique, & composa divers Ouvrages de l'une & de l'autre.

Il y a eu dans le XVII siécle deux Cardinaux de la famille de ce Jurisconsulte. LOUIS Homodéi, Milanois, créé par le Pape Innocent X, en 1652, mort en 1685; & LOUIS Homodéi son neveu, créé par le Pape Alexandre VIII, le 13 Février 1690, mort le 18 Avril 1706, âgé de 50 ans.

HOMODEI (Léonard) de Palerme, étoit fort versé dans les Belles-Lettres, la Physique, les Mathématiques & l'Astronomie. Il étoit outre cela bon Poëte, & Membre de l'Académie des *Reaccensi* de Palerme. Il mourut dans la ville de sa naissance, le huitiéme Janvier 1680. On a de lui, *l'Agatha, Tragedia sacra; La Matilde, overo l'Innocenza difesa, Drama per Musica; Rime; Discorsi; Canzoni Siciliane*, &c. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

HOMODEIS (Antoine de). *Voyez* FILOTEUS.

HOMONCIONISTES, eſt le nom qu'on donna, dans le IV ſiécle, à quelques Sectateurs de l'Héréſiarque Photin, qui ne reconnoiſſoient que la nature humaine en Jéſus-Chriſt. * Saint Auguſtin, *Sermone 26. ex addit. fragm. edit. Lovan.* Baronius, *A. C.* 357. Prudence, *in Hamartigenia.*

* **HOMONEE**, lieu de la Paleſtine, duquel Joſeph fait mention dans ſa Vie.

* **HOMRI**, Iſraëlite de la Tribu de Juda, fut fils d'Imri, & pére de Hammiud. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 9. *v.* 4.

HOMRI Roi d'Iſraël. *Voyez* AMRI.

HON.

HON. *Voyez* ON.

* **HONAERT** (Roch Van den) de Hollande, Juriſconſulte, Chevalier, Membre du Grand Conſeil de Hollande, & Curateur de l'Académie de Leyde en 1627, fut un de ceux que l'on envoya à la Cour du Roi de Suéde, pour travailler à faire la paix entre ce Royaume & celui de Pologne. Il publia en 1632 une Rélation de cette Ambaſſade. On a de lui outre cela, *Thamara, Tragédie; Moſes Nomoclaſtes.* Il mourut au commencement de l'année 1638.

HONAN, Province de la Chine, entre celle de Nanquin à l'orient, & celle de Xenſi à l'occident. Les Chinois aſſurent que cette Province eſt au milieu du Monde. Toutes les campagnes y ſont fertiles en blez & en pâturages: les montagnes ſont couvertes de forêts: les arbres y produiſent preſque tous les fruits que nous avons en Europe, & en ſi grande quantité, qu'on les a preſque pour rien. C'eſt pourquoi les Chinois nomment ce païs leur jardin de plaiſance. Cette Province contient huit grandes villes & cent citez, outre les forts & châteaux: les grandes villes ſont *Caifung, Queite, Changte, Gueihoei, Hoaiking, Honan, Nanyang & Juning.* * Martin Martini, *Deſcription de la Chine, dans le Recueil de* Thevenot, *vol.* 2.

HONAN, ſixiéme ville capitale de la Province du même nom, a été nommée de la ſorte par l'ordre exprès de la famille de *Taiminga.* Elle eſt arroſée des eaux du fleuve *Co.* Le païs qui l'environne eſt plein de montagnes, & embelli en pluſieurs endroits de quantité de ſépulchres magnifiques & de beaux jardins. On y voit entre autres le ſépulcre d'un voleur célébre, qui s'éleva à la Souveraineté par ſes brigandages. Ceux de cette Province lui firent bâtir un Temple, prétendant que l'exercice de dérober n'étoit pas contre la Loi naturelle, n'y ayant que le Droit poſitif qui donne les poſſeſſions, & qui tâche par conſéquent de les conſerver. Il y a treize villes médiocres ſous la dépendance de celle de Honan, ſavoir *Jenſu, Cung, Mengcing, Tang, Tengfung, Jungyang, Singan, Mienchi, Can, Xen, Lingpau, Xenhiang* & *Luxi.* On voit ſous la ville de Honan entre autres montagnes, celle de *King*, très abondante en mines de cuivre. C'eſt de là que l'Empereur *Hongius* en prit pour faire les inſtrumens de ſa maiſon & de guerre. * *Ambaſſ. des Hollandois vers l'Empereur de la Chine, ch.* 51. Th. Corneille, *Dict. Géog.*

HONCALA, (Antonio) Chanoine d'Avila en Eſpagne, étoit de Janguas, dans le Diocéſe de Calahorra, & vivoit dans le XVI ſiécle, vers l'an 1555. Il avoit été Diſciple du célébre Antoine de Lebrixa, ou Nebriſſenſis, & il s'aquit beaucoup de réputation par ſa doctrine & par ſes Ouvrages, qui ſont, *Grammatica; Commentaria in Geneſim; Opuſcula XVII de Rebus variis Theologicis; Pentaplum Chriſtianæ pietatis, &c.* Sainte Théréſe parle avantageuſement d'Antonio d'Honcala. * Nicolas Antonio, & André Scot, *Biblioth. Hiſp.*

* **HONCK**, beau & grand village de Suiſſe dans le Canton de Zurich, à une lieue de la ville de Zurich, ſur le chemin de Zurich à Baden. Son terroir rapporte le meilleur vin de tout le Canton. * *Etat & Délices de Suiſſe, tome* 2. *p.* 30. édit. d'Amſterdam 1730.

HOND ou **HONDT** (Le). *Voyez* HONT.

* **HONDA**, petite ville d'Eſpagne dans le Royaume de Valence. Elle eſt à l'occident de Villa-Real, ſur la riviére de Millas, entre des montagnes fertiles en ſimples ou herbes médicinales. * Colmenar, *Délices d'Eſpagne, p.* 569.

* **HONDARA**, bourg d'Eſpagne dans la Biſcaye propre. Il eſt ſur la côte à l'eſt de Bilbao, dont il eſt éloigné d'environ ſept lieues.

* **HONDEKOETER** (Melchior) excellent Peintre en toutes ſortes d'oiſeaux, naquit à Utrecht en 1636, & ſe diſtingua en ce genre de Peinture. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome* 2. *p.* 387. *& ſuiv.*

HONDIUS, (Joſſe) fameux Géographe des Païs-Bas, naquit en 1563, dans Wanckéne petit bourg de la Flandre. A l'âge de deux ans, il fut tranſporté par ſes parens à Gand, & à l'âge de huit ans il commença à deſſiner, & à graver ſur le cuivre & ſur l'yvoire, ſans avoir eu aucun Maître. Il ſe pouſſa ſi bien dans cet Art, qu'il mérita une place parmi les principaux Ouvriers de ſon ſiécle. Lorſque le Duc de Parme aſſiégea Anvers & qu'il campa dans un village nommé Beverre, il envoya ſon Confeſſeur à Hondius pour le faire venir auprès de lui. Le Duc le reçut fort gracieuſement & lui ordonna de faire quelques ſtatues de bronze, qu'il exécuta parfaitement bien, ſurquoi le Duc le preſſa fort d'aller à Rome. Mais Hondius n'en ayant nulle envie, partit ſans prendre congé du Duc. Il écrivoit auſſi à peindre & entendoit parfaitement l'art de fondre les caractéres pour l'Imprimerie, ce qu'il apprit auſſi ſans Maître. Son pére ayant remarqué en lui ces beaux talens, lui fit fréquenter le Collége, où il apprit le Latin & le Grec avec beaucoup de facilité. A l'âge de 20 ans, il paſſa en Angleterre où il s'adonna tout entier à la Coſmographie. Il fit à Londres deux Globes d'une grandeur extraordinaire & s'établit enſuite à Amſterdam, où il ſe fit un grand nom par ſes belles Cartes de Géographie. Il mourut le 16 Février 1611, âgé de 48 ans, ayant publié les Ouvrages ſuivans, *Theatrum Artis ſcribendi; Orbis terrarum Deſcriptio Geographica; Gerhardi Mercatoris Atlas; Italiæ hodiernæ Deſcriptio.* * Witte, *Memor. Philoſ. Dict. Flamand.*

* **HONDIUS** (Abraham) célébre Peintre, ſe fit admirer ſur-tout à peindre de toutes ſortes d'animaux. Il excelloit principalement à repréſenter des chevaux & des chiens. Il alla en Angleterre avec une femme mariée qu'il avoit débauchée, & vécut avec elle comme un mari. Dès qu'elle fut morte, il épouſa une fille du plus bas étage. * *Voyez* M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome* 3. *p.* 157. *& ſuiv.*

HONDO, Province d'Afrique dans le Royaume de Quoja. Elle eſt ſituée à côté d'une grande forêt, qui a huit ou dix journées de chemin en longueur, & plus avancée vers le nord-eſt, que le Païs des Galaveys. La Province de Dogo y eſt renfermée. Près des Hondos demeurent les *Conde-Quojas*, c'eſt à dire, les Hauts-Quojas, dont la Langue différe de celle que parlent les Quojas de la côte, comme l'Allemand différe du Flamand. * De la Croix, *Hiſt. de l'Afrique, tome* 2. Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

HONDSCOTE. *Voyez* HONSCOTE.

HONDT. *Voyez* HONT.

HONDURAS, Province de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Mexique ou Nouvelle Eſpagne, en l'Audience de Guatimala, eſt ſituée entre la Mer du Nord, le Golfe de Honduras, la Province de Nicaragua, & celle de Jucatan. Sa ville capitale eſt Valladolid, que ceux du païs nomment *Commayagua.* Les autres ſont Gratias à Dios, Truxillo, S. Pédro, S. Juan de Puerto de Cavallos, Saint-George de Olancho, &c. Cette Province a près de cent lieues de longueur, & plus de quatre-vints de largeur. On en tire du miel, du coton, & de la laine que nous appellons *Vigogne*, & diverſes autres denrées. Le Golfe de Honduras eſt une partie de la Mer du Nord, qui a la Province de Honduras au midi, & celle de Jucata au ſeptentrion. On y trouve pluſieurs Iſles. Le terroir de la Province de Honduras eſt ſi fertile en maïz, qu'on en fait trois récoltes par an en pluſieurs endroits. Il eſt auſſi très propre à porter du froment, & le bétail y trouve de bons pâturages. Il y a des mines d'or & d'argent: les abeilles y font du miel & de la cire en abondance. Toutes les riviéres de cette Province ſe débordent en certaines ſaiſons de l'année, & ſe répandent dans les campagnes qu'elles arroſent & engraiſſent, comme le Nil fait les terres d'Egypte. Cette inondation arrive le plus ſouvent vers la Saint-Michel, au mois de Septembre. Valladolid, ou Commayagua eſt ſiteée dans une belle & agréable vallée, & c'eſt où le Gouverneur de la Province fait ordinairement ſa réſidence, avec les autres Officiers du Roi. Le Siége de l'Evêque, qui étoit à Truxillo, y fut transféré en 1558. L'air y eſt tempéré & fort ſain, & l'on a trouvé de riches mines d'argent aux environs. Le port de Cavallos étoit autrefois fort fréquenté; mais parce qu'il étoit trop expoſé aux incurſions des ennemis, & particuliérement des Anglois, le Roi d'Eſpagne fit tranſporter les Habitans dans la ville de Saint-Thomas de Caſtille, qui eſt extrêmement bien fortifiée. Truxillo eſt une ville fort renommée, ſituée ſur la côte du Golfe de Honduras. Son port nommé Saint-Gilles eſt au fond d'une Baye, les navires y ſont à l'abri des vents. Les vignes de ce territoire portent deux fois l'an; car après avoir vendangé, on les retaille auſſitôt, & les ſeconds raiſins ſont murs vers Noël. Les orangers, les citronniers & autres arbres ſemblables, y produiſent des fruits excellens. Truxillo eſt une place imprenable, à cauſe de ſa ſituation ſur une terre eſcarpée de tous côtez, à la reſerve d'un ſentier étroit, fermé par une porte fortifiée, où ſont poſées des ſentinelles. * De Laet, *Hiſtoire du Nouveau Monde.*

HONEAU. *Voyez* HONNEAU.

HONERT. *Voyez* HONAERT (Roch Vanden).

HONESTIS, (Pierre-Damien de) Cardinal & Evêque d'Oſtie, ſorti d'une noble famille de Ravenne, dite *de Honeſtis*, prit le nom de *Damien*, qui étoit celui de l'un de ſes fréres, qu'il aimoit uniquement, & qui avoit eu ſoin de ſon éducation. Depuis il embraſſa la Régle de ſaint Benoît à Font-Avellane, & fonda même quelques Monaſtéres. L'éclat de ſa ſainteté & de ſa doctrine le fit créer Cardinal & Evêque d'Oſtie, par le Pape Etienne IX, en 1057. On eut peine à lui faire accepter cette dignité, & le Pape fut obligé d'employer ſon autorité pour l'y engager. Ce Cardinal ſervit l'Egliſe en diverſes occaſions, & par ſes Ecrits & par ſes ſoins; mais entraîné par l'amour de la ſolitude, il ſe retira enfin dans ſon hermitage. Quelque tems après il eut ordre d'en ſortir pour terminer des affaires preſſantes; & revenant d'un voyage qu'il avoit fait à Ravenne, par ordre du Pape Alexandre II, il mourut à Faënza dans le Monaſtére de Sainte-Marie, le 13 Février 1072, âgé de 66 ans. Nous avons ſes Oeuvres de diverſes éditions. Celle de Lyon de 1623, eſt diviſée en trois parties: la premiére contient huit Livres de ſes Epîtres; la ſeconde comprend ſes Sermons, & diverſes Vies des Saints; & la troiſiéme a ſoixante Traitez ſpirituels, la Rélation d'un voyage que ce Cardinal fit en France en qualité de Légat, & une Hymne de la Gloire du Paradis, compoſée des paroles de ſaint Auguſtin. *Conſultez ſa Vie écrite par* Jean ſon Diſciple, & miſe à la tête de ſes Oeuvres. * Didier du Mont-Caſſin, *l.* 2. Léon d'Oſtie, *Chron. Caſſin. l.* 2. Sigebert, *de Vir. Illuſt. c.* 163. Honoré d'Autun, *l.* 4. *c.* 11. Baronius, *Annal. tome* 11. Arnoul Wion, *in Ligno Vitæ.* Rubeus, *Hiſt. Raven. l.* 5. Jean-Batiſte Signius, *de Ordin. & Statu Canon. l.* 1. *c.* 5. Trithéme. Bellarmin. Voſſius. Poſſevin, &c.

HONESTUS, ou **DE HONESTIS**, (Pierre) Abbé de Sainte-Marie-du-Port, près de Ravenne, dans le XII ſiécle, écrivit des Régles dites *Conſtitutiones Portuenſes*, qu'on attribue à

Pierre

Pierre de Damien; mais Pennot & d'autres prouvent que cet Abbé de Port, qui mourut en 1119, étoit différent de Pierre de Damien Cardinal. * Pennot, *Hist. Canon. Regul.* Le Mire, *de Script. Eccles. in Auct. &c.*

HONESTUS (Gilles) né à Trapano en Sicile, étoit de l'Ordre de Ste. Marie du Mont-Carmel. C'étoit un homme d'un grand savoir. Après avoir été fait Docteur en Théologie, il eut successivement plusieurs emplois, comme, d'Inspecteur, de Réformateur, de Vicaire-Général, &c. Il a fait bâtir dans Trapano, & dans Palerme plusieurs édifices qui font honneur à son Ordre. Il mourut à Trapano le 19 Mai 1611. On lui attribue un Traité qui a pour titre, *De septem post mortem Receptaculis animarum.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

HONETON, ville d'Angleterre dans le Comté de Dévon, & dans la Contrée appellée *Axminster* sur la riviére d'Otter, envoye deux Membres au Parlement & est à 126 milles Anglois de Londres. * *Dictionaire Anglois.*

HONFLEUR, ville de France en Normandie, dans le Lieuvin, Diocése de Lizieux, est située sur l'embouchure de la Seine, vis à vis de Harfleur, qui est de l'autre côté, & a un beau port de mer. Les Auteurs qui écrivent en Latin, la nomment diversement, *Honflevius* & *Honflorium*, *Huneflotum*, *Honfluctum*, *Honflutum Oppidum.* Elle a pris son nom de *flot*, dont on a fait *fleu*, & de *fleu* on a dit *fleur.* M. Huet dit que les noms terminés en *fleur*, se trouvent terminez en *flot* dans les vieux Titres. Ainsi *Barfleur* est appellé *Barbeflot*, *Harfleur* & *Honfleur*, *Hareflot* & *Huneflot*, tous lieux exposez aux flots de la mer. Honfleur est à trois lieues de Pont-l'Evêque, à même distance du Havre, & à seize de Rouen. Elle étoit autrefois ceinte de murailles. On compte douze mille ames dans Honfleur. Cette ville a un Gouverneur, qui l'est aussi du Pont-l'Evêque & du Païs d'Auge. Le sel de Brouage destiné pour les villes & Païs situez sur la Seine, arrive à Honfleur; cependant elle n'a pas son Franc-salé, mais elle est exempte de Taille. Quelques-uns prétendent que c'est la *Juliobona* de Sigebert. * Piganiol de la Force, *Nouvelle Description de la France &c. tome 5. p.* 123. &c.

HONGRE, (Jacques le) natif d'Argentan en Normandie, & Religieux de l'Ordre de saint Dominique, fut reçu Docteur en Théologie de la Faculté de Paris en 1560; & en 1563 fut fait Vicaire-Général du Diocése de Rouen par le Cardinal de Bourbon, qui en étoit Archevêque. Il fut sans contredit le plus célébre Prédicateur de son tems en France, & ce fut lui qui fut chargé de prononcer l'éloge funébre du Duc de Guise, assassiné devant Orléans, dont il publia aussi la Vie en 1563. Ce fut encore lui en 1562, qui le jour d'une procession solemnelle faite à saint Médard à Paris, pour réparation des sacriléges commis contre le saint Sacrement, prêcha au milieu de la Messe en présence de quatre Cardinaux, de tout ce qu'il y avoit de Prélats à Paris, de tout le Clergé de cette grande ville, des Cours souveraines, & d'une multitude prodigieuse de peuple. On a aussi de lui quatre Homelies touchant les saintes Images; une Rélation de la conférence qu'il avoit eue le 23 Juillet 1565 à Ambourville avec le Ministre Guillaume Feugére; & une Déclaration des trois points contenus au sacré Mystére de la Messe, savoir, de la consécration, oblation, & communion de N.S. Il mourut en 1575, à Rouen, n'ayant pas plus de 55 ans. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

HONGRIE, Royaume de l'Europe, étoit ci-devant en partie au Turc, & en partie à la Maison d'Autriche; mais depuis les victoires & les conquêtes du Prince Eugéne de Savoye qui a repoussé les Turcs jusques au delà de Belgrade en 1717, ils n'y possédent plus rien ou que fort peu de chose. Il est situé entre le 39 & le 47 degré de longitude, & depuis environ le 45 jusqu'au 49 de latitude septentrionale. Ce Royaume a été électif depuis la mort de saint Etienne, jusqu'à celle de l'Empereur Joseph, qui fut élu en 1687, du vivant de l'Empereur Léopold son pére, étant déja Roi des Romains; mais ce Prince étant mort en 1711, l'Empereur Charles VI, son frére, se fit couronner Roi de Hongrie en 1712, sans avoir été élu. On convoqua alors les Etats de Hongrie, qui passérent un Acte par lequel en reconnoissant pour leur Roi légitime l'Empereur Charles VI, déclarérent la Couronne héréditaire à ses enfans mâles, & à leurs descendans en légitime mariage, se réservant de rentrer dans leur droit d'élection, si la branche masculine de la Maison d'Autriche venoit à s'éteindre; mais en Juin 1722, les mêmes Etats consentirent que l'hérédité passeroit aux filles de la même Maison, & qu'au défaut de la ligne directe, la possession passât à la ligne collatérale à perpétuité.

SES NOMS, SES BORNES, SA DIVISION, SES RIVIERES, SES LACS, & SES MONTAGNES.

Ce Royaume, qui est une partie de l'ancienne Pannonie, est appellé *Magiar* par les Turs; *Wergierska* par les Esclavons; *Hungerland* par les Allemans; *Ongheria* par les Italiens & les Espagnols; & *Hongrie* par les François. Ses bornes sont la Transsylvanie & la Valaquie au levant; la Pologne & la Silésie au septentrion; la Moravie, l'Autriche & la Stirie au couchant; la Bosnie & la Servie au midi. La figure de ce Royaume est quarrée, & les quatre coins regardent les quatre parties du Monde. On la divise en Haute & Basse Hongrie. *La Haute* est au delà du Danube, vers la Pologne & la Transsylvanie. *La Basse* est en deçà du même fleuve. Il y avoit autrefois plus de soixante & douze Comtez, & aujourd'hui il n'y en a environ que cinquante. Ses principales riviéres sont le Danube, la Drave, la Save, la Teisse ou Tibisque, le Raab, le Waag, le Gran, la Sarwize ou Sarwitz, &c. Cette derniére sort du Lac Balathon. Il y a encore ceux de Newsidler, de Beczkerk ou Beckzkerek, & quelques autres qui sont moins considérables. Les plus hautes montagnes de la Hongrie sont les monts Crapak, vers la Pologne, & vers la Transsylvanie.

LES VILLES, LE PAYS, ET LES HABITANS.

Presbourg que les Hongrois appellent *Poson*, a été la ville capitale de ce qu'y possédoit la Maison d'Autriche, depuis la perte d'Albe Royale, jusques en 1686, que les Allemans prirent Bude ou *Offen*, qui est aujourd'hui capitale de la Hongrie. Les autres principales sont Altembourg, Raab, Papa, Zatmar, Tokay, Javarin, Eperies, Cassovie, Tornaw, Komore, Gran ou Strigonie, Témiswar ou Témeswar, Novigrad, Newhausel, Funfkirchen ou Cinq-Eglises, Ziget, Agria, Colocza, Pest, Waradin, &c. Les Turcs n'y ont presque plus rien. L'air de la Hongrie est mal-sain, & sur-tout pour les Etrangers; aussi remarque-t-on qu'il engendre quantité de vermine. Les eaux, si l'on en excepte celles du Danube, ne sont pas fort bonnes; & l'Auteur *de Mirabilibus Hungariæ*, remarque qu'il s'y trouve des fontaines, dont l'eau qui est mortelle, croît avec la Lune, diminue avec elle, & tarit tout à fait quand elle est pleine. On y trouve encore des fontaines, qui changent en pierre ce qu'on y jette; d'autres qui sont chaudes en Hiver, & qui se glacent en Eté; d'autres dont l'eau est aigre, piquante, salée, &c. Il y a aussi diverses mines de sel, d'or, d'argent, de cuivre, d'acier & de fer. Le terroir y est extrêmement fertile; de sorte qu'on a cru que la Hongrie pourroit fournir du blé à toute l'Europe. Les pâturages y sont admirables, & l'abondance de gibier, de poisson & de boeufs y est extraordinaire. Les païsans vivent le plus souvent de chair de sanglier, & de cerf. On y a eu jusques à mille carpes pour moins de cent sols monnoye de France, & on a remarqué qu'en une année on en avoit amené plus de quatre-vints mille boeufs en Allemagne. Les Hongrois ont plus d'inclination pour la guerre que pour le négoce, & pour les Arts: ils sont cruels, superbes, vindicatifs, & si peu unis entre eux, qu'il ne faut pas s'étonner s'ils sont devenus la proye des Barbares. Ils parlent plusieurs sortes de Langues, & sur-tout la Latine, qui leur est très familiére. La plupart des Hongrois sont Catholiques, ou Protestans; mais il y a chez eux plusieurs Sectes particuliéres. Les Gentilshommes y sont magnifiques, & aiment passionnément les chevaux, la chasse & la bonne chére. Quoique les Hongrois n'aiment pas les Allemans, la Noblesse y est néanmoins attachée en apparence à la Maison d'Autriche, pour se garantir de l'oppression des Turcs, qui considérent autant un Païsan qu'un Gentilhomme. La plus grande force du païs consiste en Cavalerie légére. Les Cavaliers y sont appellez *Hussars*, & les gens de pied *Heiduques.* Il y a dans la Hongrie deux Archevêchez, Gran ou Strigonie, dont l'Archevêque est Primat du Royaume, & celui de Colocz ou Colocza; & 16 Evêchez, dont six sont suffragans de Strigonie, savoir, Nitria, Nitrie, Nitracht ou Neytracht; Gewer, Javarin, Raab ou Rab; Egher, Eger ou Agria; Watzen ou Weitzen; Ottegiazac; Funfkirchen ou Cinq-Eglises, & Wesprim: huit suffragans de Colocza, Bath, uni à l'Archevêché; Zagrab, Zagrabia ou Zagram; Waradin ou Grand-Waradin; Szesein, Szreim, Sirmisch ou Syrmisch; Chonad ou Choniad; Bosna, Saraio ou Bosna-Saraio; Zeben, Cibinio ou Hermanstade; & Backow ou Bacquow. Les deux autres sont sous la Métropole de Spalatro en Dalmatie.

LE GOUVERNEMENT.

Avant que les Huns s'emparassent de ce païs, auquel ils ont donné le nom de *Hongrie*, il portoit le nom de *Pannonie*, de *Pannon*, selon quelques Auteurs, qui le croyent pieusement avoir été le quatriéme descendu de Sem fils de Noé. D'autres ont cru, sans beaucoup de réflexion, que la Pannonie étoit l'ancienne Péonie, *Pæonia*, qui étoit toute située au midi du Danube. L'Histoire Romaine fait mention d'un Pinétès, Roi de Pannonie, tributaire d'Auguste, aprés que les Pannoniens eurent été vaincus par Vibius, & par Tibére, qui conquit l'Illyrie. Depuis, Pinétès se révolta, & laissa la conduite de son Armée à Batto Breneus, qui fut défait par Cécinna Severus prés de la Drave, où il y avoit une garnison Romaine. Depuis ce Batto Breneus, joint avec Batto Dissidiatus, Dalmate, qui vainquit Valérius Messalinus, courut la Macédoine, & fut battu par Rhimetalcès & Rescuporis son frére, l'an dixiéme de Jésus-Christ, & par Cécinna. Aprés cette disgrace, Breneus trahit Pinétès son maître, & le livra aux Romains; mais peu de tems aprés il fut puni par Batto Dissidiatus, qui le fit mourir. Sous l'empire de Gallien les Romains s'avancérent jusques dans la Haute Pannonie, l'an de Jésus-Christ 260. On commença bientôt aprés sous Probus, à y planter des vignes, & jusques à Constantin *le Grand* on y tint en garnison deux Légions Romaines. Cette Province fut 327 ans sous la domination des Romains; & Constantin permit aux Vandales, chassez de leur païs par les Goths, de l'aller habiter. Ils ne la purent tenir que quarante ans, & ils en furent encore chassez par les Goths, qui retinrent la Pannonie, par un Traité fait avec l'Empereur Gratien. Aprés les Goths vinrent les Huns, lesquels conduits par Attila & Bléda son frére, environ l'an 372, sortirent au nombre de dix-neuf cens mille de cette partie de Scythie nommée *le Turquestan*, d'où les Turcs sont aussi originaires. Résolus de s'arrêter en cette Province, ils donnérent deux batailles contre Macrin, qui gagna la premiére, & fut tué dans la seconde; de sorte qu'en 401, ils ne trouvérent plus rien qui leur résistât, & se rendirent entiérement maîtres de la Pannonie. Attila leur Roi est fort connu dans l'Histoire, & fit trembler longtems les Romains. Ses successeurs n'eurent ni la même intrépidité, ni le même bonheur que lui. Ghuba son fils fut chassé de Hongrie, que nous ne nommerons plus Pannonie, & fut contraint de retourner en Scythie avec une partie de ses gens, au païs d'où ses ancêtres étoient venus. Lorsqu'il se fut retiré, les Ostrogoths vinrent pren-

prendre la place des Huns, l'an 458. Valanne leur Roi régna quatre ans en Hongrie, Tendaner deux, Théodoric cinquante-un, & Athalaric trois. Depuis, les Lombards, sous Ardoin leur Chef, en chassérent les Ostrogoths, vers l'an 520. Après un régne de sept ans, Ardoin laissa pour successeur Alboin, qui dans la 25 année de son régne fut appellé par Narsès en Italie, & laissa cette Province aux Huns, à la charge qu'ils l'y recevroient, s'il étoit contraint de retourner. En 568, une autre troupe de Huns vint en Hongrie sous la conduite d'Avarus, qui y commanda 29 ans: & Chacon ou *Chagan*, qui lui succéda, fit la guerre à l'Empereur Maurice. En 601, ou 602, les Romains reprirent la Hongrie, qui demeura soumise aux Empereurs d'Orient cent quarante ans. Ensuite d'autres Huns sous la conduite d'Almus, puis d'Arpadus son fils, qui se disoient descendus d'Attila, s'en emparérent pour la troisiéme fois. Ils la tinrent jusques en 805, que les François, sous Charlemagne leur Roi, les tuérent presque tous. Tandis qu'ils possédérent l'Empire, les Huns n'osérent s'arrêter en aucun lieu; mais ils coururent tantôt en Italie, & tantôt en Allemagne. Othon I, de la Maison de Saxe, ayant usurpé l'Empire sur les Descendans de Charlemagne, eut bien de la peine à se maintenir contre les François. Les Huns profitérent de l'occasion, & retournant pour la quatriéme fois, en 999 sous Toxis leur Chef, ils fondirent sur la Hongrie, qu'ils ont retenue depuis. Peu de tems après ils embrassérent le Christianisme; & le nom de Roi, qui n'y étoit plus connu depuis quelques siécles, y fut alors rétabli. Il fut porté au commencement du XI siécle par Etienne, surnommé le *Saint*, fils de *Geisa*, & petit-fils de *Toxis*. Il avoit le même nom que son ayeul, & celui d'Etienne lui fut donné au batême par Théodat, Prince de la Pouille. Pierre, fils de *Gisla*, sa sœur, & de *Guillaume* de Bourgogne, lui succéda; mais sa cruauté le fit chasser de ses Etats, & Aba fut élu en sa place. Il avoit épousé *Sarola*, autre sœur du Roi *Etienne*; mais n'étant pas moins cruel que son prédécesseur, il fut tué par ses propres Domestiques, la troisiéme année de son régne, & *Pierre* fut remis sur le thrône par l'Empereur Henri III. Pierre, après son retablissement, ne profita point de sa disgrace passée, & se montrant plus tyran qu'auparavant, périt misérablement l'an 1047. André I, qui descendoit de pére en fils de *Toxis*, lui fit arracher les yeux, & se fit élire Roi de Hongrie. Ainsi cette Couronne étant retournée aux mâles, demeura en cette Maison jusqu'à l'an 1301, qu'André III, dit *le Vénitien*, dernier Roi, mourut. Alors les Hongrois ne se pouvant accorder sur l'élection d'un Roi, les uns choisirent *Venceslas*, fils d'un autre *Venceslas*, Roi de Bohéme, & d'*Anne*, qui étoit fille de *Bela* IV; & les autres élurent *Othon*, fils de *Henri*, Duc de Baviére, & d'*Elizabeth*, aussi fille du même *Bela*. Le Pape Boniface VIII fit de grandes instances, pour faire élire Roi *Charles-Robert*, ou *Charobert* d'Anjou, fils de *Charles-Martel*, Roi de Naples, & petit-fils de *Marie*, sœur de *Ladislas* IV, Roi de Hongrie. Après qu'il eut envoyé le Cardinal Gentilis, pour excommunier ceux qui oseroient s'opposer à cette élection, Charles fut enfin couronné Roi de Hongrie, l'an 1310, & régna trente-deux ans, pendant lesquels il remit sous l'obéissance des Hongrois, la Dalmatie, la Croatie, la Servie, la Russie, la Bosnie & la Bulgarie, qui se vouloient cantonner. Cette Maison d'Anjou, malgré les grandes querelles qui s'émurent entre les Descendans de Charles, régna en Hongrie jusques en 1358, que l'Empereur Sigismond, fils de l'Empereur *Charles* IV, de la Maison de Luxembourg, fut couronné Roi, en vertu de son mariage avec *Marie*, fille du Roi *Louis*. Depuis, *Elizabeth*, fille de *Sigismond*, porta ce Royaume à *Albert* II, Empereur, de la Maison d'Autriche, qui ne régna guére que deux ans. *Uladislas*, fils de *Jagellon* & d'*Hedwige*, sœur de *Marie*, qui étoit femme de l'Empereur *Sigismond*, s'y voulut opposer, d'où naquirent les divisions si fatales à la Hongrie. Elles continuérent pendant la minorité de *Ladislas*, fils posthume d'*Albert*, qu'un poison funeste ôta du monde, lorsqu'il étoit sur le point d'épouser *Magdelaine* de France, fille du Roi *Charles* VII. Sa mort sauva la vie à *Matthias*, fils de *Jean* Huniade, dit *Corvin*, l'un des plus grands Capitaines de son siécle, & qui avoit eu l'administration de l'Etat, sous le jeune Roi Ladislas. Matthias, qui méritoit la Couronne par ses vertus, bien qu'elle ne lui fût pas due par sa naissance, fut conduit l'an 1458 de la prison au thrône, où malgré les vigoureuses oppositions de la Maison d'Autriche, & les traverses des Papes, il se maintint jusqu'à sa mort. *Béatrix*, sa veuve, fille de *Ferdinand*, Roi de Sicile, fut par ses intrigues faire élire Uladislas, fils de *Casimir*, Roi de Pologne, & petit-fils de *Jagellon*, & par conséquent neveu du premier *Uladislas*, qui disputoit le Royaume à *Albert* d'Autriche. Après cette élection, le nouveau Roi l'épousa; mais voyant qu'il n'en pouvoit avoir d'enfans, il la répudia, & prit en sa place *Anne*, fille de *Gaston* de Candale, de la Maison de Foix, d'où sortirent Louis, le dernier de la Maison des Jagellons; & *Elizabeth*, qui fut mariée à *Ferdinand* d'Autriche, Empereur, I de ce nom. Louis, II de ce nom, succéda à *Uladislas*, son pére, l'an 1516. Comme il étoit encore trop jeune pour résister à ses ennemis, il s'engagea inconsidérement, & périt avec son Armée à Mohats: perte qui fut suivie de celle d'une infinité de peuple & de la plus grande partie de son Royaume. Il mourut l'an 1526, âgé seulement de 21 ans. On a remarqué de lui que sa naissance, sa vie & sa mort avoient eu quelque chose d'extraordinaire & de monstrueux: car il naquit sans peau, il eut de la barbe à quinze ans, il devint gris à dix-huit, & se noya dans un marais. Quelques-uns ont cru que Dieu l'avoit voulu punir, de ce que contre le Droit des gens, il avoit fait jetter les Ambassadeurs du Sultan Soliman dans un vivier, où ils furent mangez des poissons. Après la mort de *Louis*, il y eut plusieurs Prétendans à la Couronne, mais Jean de Zapol, Comte de Cépusz, Vaivode de Transsylvanie, fut préféré à ses Compétiteurs, & par son élection, donna lieu au Turc d'assujettir presque toute la Hongrie; car *Ferdinand* d'Autriche, depuis Roi des Romains, successeur du Roi *Uladislas*, & mari d'*Anne*, sœur unique du défunt Roi *Louis*, prétendant qu'on lui faisoit tort, prit les armes, & contraignit le nouveau Roi *Jean* d'implorer le secours de Soliman. Le Grand-Seigneur vint en personne en Hongrie, remit le Roi Jean dans une partie de ses Etats, & vint assiéger Vienne, d'où étant honteusement repoussé, il reprit le chemin de Constantinople. Après que les Turcs se furent retirez, il se fit un accord entre Jean & Ferdinand, par lequel il fut arrêté que Jean demeureroit maître du Royaume de Hongrie sa vie durant; mais qu'après sa mort ses Etats appartiendroient à Ferdinand: & en cas que Jean eût un fils, il devoit se contenter de la Transsylvanie & des terres que le Roi son pére avoit possédées en qualité de Comte de Cépusz, avant son avénement à la Couronne. Cet accord mal observé fut cause de plusieurs malheurs: *Isabelle*, veuve du Roi *Jean*, fille de *Sigismond* I, Roi de Pologne, après la mort de son mari, l'an 1540, pour défendre les Etats de son fils contre Ferdinand, fut contrainte d'appeller encore le Turc à son secours. Le Turc vint, s'empara de Bude, & envoya en Transsylvanie la mére & son fils: ainsi Ferdinand I ne régna que sur une petite partie de la Hongrie, & la suite des affaires lui fit aisément connoître que ni lui, ni ses successeurs n'en jouïroient jamais en repos. En effet, les Turcs ont souvent entrepris de les en chasser; & enfin ils ne leur avoient laissé que quelques places qui se sont trouvées très fortes, & situées sur les frontiéres d'Allemagne. Ferdinand fit couronner Maximilien II, son fils aîné, & lui laissa en mourant ce qu'il possédoit dans le Royaume de Hongrie, avec la plus grande partie de ses autres Etats. Il ne fut pas plutôt sur le thrône, qu'il eut guerre avec le Turc, qui favorisoit contre lui *Jean-Sigismond*, Prince de Transsylvanie. Peu de tems après il perdit Zighet, qui fut assiégé par Soliman, & pris le deuxiéme jour après sa mort, par le Bacha Mustapha, l'an 1566. Maximilien mourut dix ans après, le douziéme de son régne, & laissa pour son successeur à cette Couronne Rodolphe II, son fils aîné, qui comme son pére, eut de grands démêlez avec l'Ottoman. Ce fut pendant le régne de ce dernier, que Sinan Bacha prit après un long siége, l'importante place de Javarin, qui fut reprise par la valeur & l'adresse du Baron de Vaubecourt. Les commencemens de cette guerre furent assez avantageux à l'Empereur; mais la fin en fut triste pour lui, & il mourut hors de ses Etats l'an 1612, après avoir été forcé de déclarer pour son successeur à la Couronne de Hongrie, l'Archiduc Matthias, son frére, qui s'en étoit emparé contre son gré. Matthias régna en Allemagne, en Bohéme & en Hongrie, & n'ayant point d'enfans fit élire Ferdinand, Archiduc de Gratz, & le mit en possession de ses deux Royaumes avant sa mort. Cette élection fut cause en partie de la guerre qui affligea l'Empire pendant 30 ans. L'Empereur Ferdinand II fit couronner Ferdinand III, son fils aîné, tant dans l'Empire, qu'en Bohéme & en Hongrie, & lui laissa ses Etats en troubles. George Ragotski, Prince de Transsylvanie, lui fit la guerre, tandis qu'il étoit occupé contre les Suédois, & contre leurs confédérez en Allemagne; mais enfin il vit la Hongrie en paix, & il y fit couronner deux de ses fils Rois des Romains, l'un après l'autre. Ferdinand, qui fut le premier, mourut l'an 1655, n'étant âgé que de vint-un an; & après sa mort, l'Empereur son pére fit élire Leopold, son second fils. Ce Prince né le neuviéme Juillet 1640, fut fait Roi des deux Royaumes, l'an 1655, & élu Empereur un an après la mort de son pére, l'an 1658. Il eut presque toujours la guerre en Hongrie, ou contre les Infidéles ses ennemis, ou contre ses Sujets Protestans. Dans les derniéres guerres, les Turcs vinrent jusques à Vienne, où ils mirent le siége; mais depuis qu'ils eurent été repoussez de devant cette ville, l'an 1683, par le secours de Jean Sobieski, III du nom, Roi de Pologne, ils firent de jour en jour de nouvelles pertes. L'Empereur fit sur eux plusieurs conquêtes, par la valeur de Charles V Duc de Lorraine, de Maximilien-Marie Electeur de Baviére, du Prince Louis de Bade, & de ses autres Généraux. Cette guerre a été terminée, & la Hongrie a été partagée entre l'Empereur & le Turc, par le Traité de Carlowits, l'an 1699. Dès l'an 1687, l'Empereur Léopold I avoit fait sacrer & couronner l'Archiduc Joseph, son fils, depuis Empereur, Roi de Hongrie; & avoit fait régler dans l'Assemblée des Etats, la succession du Royaume, qui fut rendue héréditaire à la Maison d'Autriche d'Allemagne, avec substitution pour la branche d'Espagne, qui a fini depuis, en cas que celle d'Allemagne vint à manquer. Mais François Prince de Ragotski s'étant mis en 1703 à la tête de plusieurs Hongrois confédérez, fit en 1707 déclarer nulle l'élection de Joseph à la Couronne de Hongrie: cette entreprise n'ayant pas eu les suites qu'en espéroient les Mécontens, ils firent leur accommodement en 1711, avec l'Empereur Joseph, qui étoit mort lorsqu'ils signérent; mais ils ignoroient cet événement; & Charles VI, son frére & son successeur à l'Empire, se fit couronner Roi de Hongrie à Presbourg le 22 Mai 1712. Depuis ce tems-là, les Turcs ont été chassez de la Hongrie jusques au delà de Belgrade.

COURONNEMENT DES ROIS DE HONGRIE.

Le jour destiné pour cette cérémonie, le nouveau Roi (eût-il déja été couronné Empereur) se transporte à Presbourg quelques jours auparavant le matin du jour marqué pour le couronnement. Le Palatin de Hongrie suivi des Seigneurs & autres Membres des Etats, se rend en cavalcade au château, pendant que l'Archevêque de Strigonie Primat du Royaume, accompagné des autres Evêques, va à l'Eglise Cathedrale. Ensuite le Roi monte à cheval, & escorté de tous les Seigneurs, il traverse la ville,

&

& se rend à la porte de l'Eglise, où il est reçu par le Primat & par les Evêques & Prélats en habits Pontificaux. Là on le revêt des habits du Roi S. Etienne, & on le conduit à l'autel où il est sacré par l'Archevêque de Strigonie, assisté de l'Archevêque de Colocza & des autres Prélats. Le Roi va ensuite à son prie-Dieu, & aprés l'Epitre de la Messe, il est conduit à l'Autel, où le Primat lui met la Couronne de S. Etienne, son manteau royal, son sabre, avec lequel le Roi fait trois croix en l'air tourné vers le peuple. On le conduit alors à son thrône, où le Primat entonne le *Te Deum*, qui est chanté en musique, au bruit de l'Artillerie du château & de la ville. Il communie par les mains de ce Prélat à la fin de la Messe, aprés laquelle il va en procession en l'Eglise des Cordeliers, où il crée des Chevaliers Hongrois, puis en l'Eglise de la Misericorde au fauxbourg, dans laquelle il prête le serment de maintenir les droits & les libertez du Royaume; ce qui se fait au bruit d'une seconde salve de canon. Aprés cela le Roi remonte à cheval, & ayant traversé le fauxbourg, il monte au galop la colline qui est auprés du Danube: il en fait le tour au bruit d'une troisiéme décharge de toute l'Artillerie, & ayant tiré le sabre, il fait quatre croix en l'air vers les quatre parties du Monde. Ensuite il retourne au château, où il dîne en public avec les Archevêques de Strigonie & de Colocza, les Ambassadeurs étrangers & le Palatin de Hongrie, au bruit des trompettes, des hautbois, & d'une quatriéme salve de canon.

GRANDS OFFICIERS DU ROYAUME DE HONGRIE.

Les principaux Officiers de la Couronne, sont le Palatin, le Juge de la Cour, le Maître de la Cour ou Grand Maître, & le Maître des Officiers de la Chambre du Roi. *Le Palatin* est le premier Officier de la Couronne (aprés l'Archevêque de Strigonie, qui est né Lieutenant-Général de tout le Royaume.) Il est élu par la nation Hongroise, & doit être Hongrois. Sa charge lui donne l'administration des affaires de l'Etat, & la conduite entiére des Armées. *Le Juge de la Cour* est le Chef de la Justice dans tout le Royaume. Le Ban de Croatie est Gouverneur de Croatie, d'Esclavonie & de Dalmatie, la Stirie a aussi un Gouverneur. Le Grand Chancelier a la garde du Grand Sceau, & précéde le Palatin, à cause de sa qualité d'Archevêque Primat. Le Chancelier de la Cour scélle du petit Sceau tous les ordres du Roi, les Arrêts, &c. Le Maître de la Cour & le Maître de la Chambre, ont soin des revenus du Roi. Les autres Officiers considérables, sont le Maître du thrésor royal, le Grand Chambellan, le Maréchal, l'Ecuyer, &c. Il y a trois sortes de Comtes en Hongrie, savoir Comtes perpétuels, Comtes libres, & Comtes de paroisses. Les Comtes *perpetuels*, sont propriétaires des terres, qui leur donnent le titre de Comtes; les Comtes *libres* ont cette qualité, sans être propriétaires de terres qui ayent le titre de Comtez; les Comtes de *paroisses*, sont Gouverneurs & Juges des Comtez. Le Comte d'une paroisse ou contrée est nommé *Ban* par les Hongrois, & *Vaivode* par les Esclavons.

DIETES DE HONGRIE.

Les Etats du Royaume de Hongrie, sont composez de quatre Ordres, savoir du Clergé, des Barons, des Comtez ou Gouvernemens, & des villes libres. Le Clergé, c'est à dire, les Archevêques, les Evêques, les Chapitres, les Abbez & autres Ecclésiastiques, forment le premier Ordre; le second comprend les Grands du Royaume, les Comtes perpétuels, & les Barons; le troisiéme est composé des autres Comtes; & le quatriéme de trente villes, dont quelques-unes ont le titre de villes royales, & les autres seulement de villes libres. Lorsque l'on tient une Diéte, les Prélats & les grands Seigneurs s'assemblent dans un Hôtel séparé, & les Deputez des Comtez & des villes libres dans un autre, à Presbourg. Les premiers ont l'Hôtel appellé *le Poil-verd*, & les Deputez ont la Maison des Etats. Les Diétes doivent s'assembler tous les trois ans, suivant les priviléges du Royaume.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE des ROIS DE HONGRIE.

L'an 1000 ou 1020, Saint Etienne, mort l'an 1038.

1038.	Pierre *l'Allemand*, régna	4. ans.
1042.	Ovon, Aba ou Aban,	2.
1044.	Pierre *l'Allemand* rétabli,	2.
1046.	André I,	15.
1061.	Bela I,	2.
1063.	Salomon,	11.
1074.	Geiza ou Geycza I,	3.
1077.	Ladislas I,	18.
1095.	Colomán ou Colan,	19.
1114.	Etienne II,	18.
1132.	Bela II,	9.
1141.	Geiza II,	20.
1161.	Etienne III,	11.
1172.	*Ladislas* Usurpateur,	6 mois.
1172.	Etienne IV,	5 mois.
1173.	Bela III,	23.
1196.	Emeri,	8.
1204.	Ladislas II,	6 mois.
1205.	André II, dit *le Jérosolymitain*,	30.
1235.	Bela IV,	25.
1260.	Etienne V,	12.
1272.	Ladislas III ou IV,	18.
1290.	André III, dit *le Vénitien*,	11.

CHARLES I, dit MARTEL, CONTRE ANDRE.

L'an 1301.	*Venceslas.*	
1305.	*Othon.*	
1310.	Charles-Robert ou Charobert,	32.
1342.	Louis I,	40.
1382.	Marie,	1.
1383.	Charles III, dit *le Petit*,	4.
1387.	Sigismond,	51.
1438.	Albert d'Autriche,	2.
1440.	Ladislas IV ou V,	4.
1444.	Jean Corvin, dit *Huniade*,	8.
1452.	Ladislas V ou VI,	6.
1458.	Matthias *Corvin*,	32.
1490.	Ladislas VI ou VII,	25.
1515.	Louis II, dit *le Jeune*,	11.
1526.	*Jean de Zapol.*	
1540.	*Jean-Etienne* ou *Sigismond.*	
1527.	Ferdinand I,	37.
1564.	Maximilien I,	12.
1576.	Rodolphe,	36.
1612.	Matthias,	7.
1619.	Ferdinand II,	18.
1637.	Ferdinand III, dit *Ernest*,	20.
1655.	Ferdinand-François, élu du vivant de son pére.	
1655.	Léopold-Ignace, élu du vivant de son pére Ferdinand III.	
1687.	Joseph I, élu pendant la vie de son pére,	24.
1711.	Charles VI.	

Nous n'avons pas prétendu marquer ici précisément l'année de l'élection de ces Princes, mais celle du commencement de leur régne.

ROIS DE HONGRIE, sortis de la Maison d'Anjou. Cherchez ANJOU.

AUTEURS QUI PARLENT DE LA HONGRIE.

Les principaux sont Bonfinius; Æneas Silvius; Bizar; Philippus Callimachus Experiens; Cellarius; Dilichius; Gorecius; Ilthuanf; Sambucus; Schodel; Pierre Ranzan; Melchior Soiter; Ciaconius; Stuarth; Roger, qui a donné au public un volume des Ecrivains de Hongrie; Thuroccius ou Turoccius; les Auteurs de l'Histoire d'Allemagne, de Pologne & de Naples; Thevet & Paul Jove, *in Matthia Corvino & Huniade*; Saint Antonin; Blondus; Daviti; Tables des Rois de Hongrie; Mercator; Ortelius; Magin; Cluvier; le P. Briet; Sanson; du Val; Boissard; Volaterran; du May, *Disc. de la guerre de Hongrie*; Szenkeli, *Chron.* Ferrari & Baudrand, *Lexic. Geogr. &c.* Histoire des troubles de Hongrie.

HONGRIMAND DE JANSAY. Cherchez HANGRIGUEN DE GENSAN.

* HONGROIS. Ce nom qui est celui de tous les Habitans de la Hongrie, l'est en particulier de l'un des trois principaux peuples de la Transsylvanie. Ils habitent vers les confins de la Hongrie dont ils ont tiré leur origine & leur nom. Ils occupent les Comtez de Zatmarbania, de Clausembourg, d'Huniade & de Weissembourg ou d'Albe-Julie. * Maty, *Dict. Géogr.*

HONNEAU, HOSNEAU, HAINEAU, petite riviére des Païs-Bas, coule dans le Hainaut, prend sa source à quelques lieues de Bavay, & se décharge dans la Haisne, au-dessus de Condé. * Maty, *Diction. Géogr.*

HONNECOURT, bourg avec Abbaye, est en Picardie, sur l'Escaut, à trois lieues de Cambrai, du côté du midi. * Maty, *Dict. Geogr.*

* HONNET (Gabriel) l'un des Peintres de la Cour de France, fit trois Tableaux pour être posez au Louvre dans le grand cabinet de la Reine Catherine de Medicis. Il y avoit représenté trois sujets tirez de la Jérusalem du Tasse. Dans le premier il peignit le Magicien Isméne, qui persuade au Roi Aladin de prendre l'image de la Vierge qui étoit dans une Chapelle des Chrétiens, afin de s'en servir dans les enchantemens. Dans le second on voit Aladin qui enleve cette image; & dans le troisiéme Sophronie, qui pour sauver les Chrétiens que ce Roi vouloit faire mourir, s'accuse d'avoir ôté l'image du lieu où Aladin l'avoit transportée. * Félibien, *Entretiens sur les Vies & sur les Ouvrages des Peintres, tome 3. Entret. 5. p.* 127 & 128, édit. de Trevoux, 1725.

HONNEUR, Divinité que les Romains joignoient ordinairement avec la Vertu. On leur bâtit des Temples disposez de telle sorte, qu'on ne pouvoit entrer dans celui de l'Honneur, sans passer par celui de la Vertu. Marius qui le fit bâtir, ordonna qu'on ne l'élevât pas beaucoup, ou pour suivre le conseil des Augures, ou pour faire une leçon d'humilité à ceux qui y entreroient. Marcellus en fit bâtir un autre semblable. * Cicéron, *l.* 2. *Tuscul.* Tite Live, *l.* 29. Saint Augustin, *l.* 4. *de civit. c.* 20.

HONOLSTEIN, petite ville avec un château, qui la domine, est dans l'Electorat de Tréves, chef d'un de ses Bailliages, & située à une lieue de la ville de Weldentz. * Maty, *Diction. Geogr.*

HONORAT (Antoine,) Tribun des Prétoriens. *Voyez* ANTOINE (Honoratus).

HONORAT ou HONORE, (saint) Archevêque d'Arles, dans le cinquiéme siécle, Fondateur du célébre Monastére de Lérins, étoit d'une famille trés illustre, & comptoit des Consuls Romains, & d'autres Magistrats parmi ses ayeuls. On sait qu'il étoit Gaulois de naissance, mais on ne sait pas de quelle Province. Son pére étoit Payen; mais Honorat embrassa la

Religion Chrétienne, se fit Catéchuméne, & ayant été batisé, il prit la résolution de quitter le monde avec son frére Vénance. Après avoir distribué leurs biens aux pauvres, ils se mirent sous la discipline de saint Caprais, Hermite des Isles de Marseille, & passérent ensuite dans l'Achaïe, où ils observérent la même maniére de vivre. Saint Vénance étant mort à Métone, Honorat revint en Provence, & attiré par le mérite de Léonce, Evêque de Fréjuls, il choisit pour son séjour l'Isle de Lérins, qui étoit alors de ce Diocése, & qui est aujourd'hui de celui de Grasse. Il en chassa les serpens, dont elle étoit pleine, & y bâtit vers l'an 410, un Monastére qui fut bientôt habité d'un grand nombre de Religieux de toutes les nations. Après la mort de Patrocle, Archevêque d'Arles l'an 426, Honorat fut choisi pour remplir sa place. Les Auteurs fixent le jour de sa mort au 16 Janvier 429, mais il n'est pas si facile de marquer celle de son arrivée à Lérins, que les uns mettent en l'année 375; ce qui ne paroît pas probable: les autres sous l'an 391; & d'autres plus sûrement au commencement du IV siécle. Saint Hilaire, Disciple de saint Honorat dans la vie monastique, & son successeur sur le siége de l'Eglise d'Arles, écrivit sa Vie. Cassien lui dédia sept de ses Conférences, qui sont celles qu'il avoit eues avec les saints Hermites, qui demeuroient dans la Thébaïde. Saint Eucher parle avantageusement de lui dans le Livre *De Laude Eremi.* Apollinaris Sidonius, *Carmin. Euchar.* On pourra aussi consulter * les Martyrologes de Rome; d'Usuard; de Béde & d'Adon; saint Isidore, *de Vir. Illustr.* Petrus de Natalibus; Vincent de Beauvais; Baronius & Sponde, *in Annal.* Vincent Baralis, *in Chronol. Lirin.* Saxi, *Pontif. Arel.* Godeau, *Hist. Eccles.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ. tome* 1 *&* 4. Guesnay, *Cassian. Illust.* Bouche, *Hist. de Prov. &c.* Bulteau, *Hist. de l'Ordre de saint Benoît.*

HONORAT ou HONORE', Evêque de Marseille, où il étoit né, vivoit dans le cinquiéme siécle. Gennade parle ainsi de ce Prélat, sur la fin de son Catalogue des Hommes Illustres, du moins si le Chapitre 89 est de lui; car c'est un fait dont les Savans ne conviennent pas: *Honorat, qui est présentement Evêque de Marseille, personnage éloquent, & qui a une facilité admirable à s'énoncer en public, a été élevé dès son enfance avec les Clercs, & a paru tout à fait expérimenté dans les affaires Ecclésiastiques. Sa bouche est comme un thrésor de passages de l'Ecriture, qu'il ouvre à l'avantage de ceux qui l'écoutent. Il compose des Homélies & d'autres Ouvrages pour l'établissement de la Foi & de la conviction des Hérétiques. Sa sainte liberté à prêcher la parole de Dieu est admirable; aussi elle fait la consolation des Prêtres qui sont près de lui, & des Etrangers, chez lesquels il se trouve quelquefois. Le Pape Gélase, qui connoît sa suffisance, l'a approuvée par des témoignages publics. Il travaille présentement à la Vie de saint Hilaire d'Arles, &c.* Sans doute que c'est celle que Vincent Baralis rapporte dans la Chronologie de Lérins, quoique d'autres la donnent à Révennius, ou plutôt Ravennius, successeur d'Hilaire, suivant un manuscrit de l'Eglise d'Arles, qui porte le nom de Ravennius, mais elle est plutôt d'Honorat, & est tout à fait digne de lui. * Vossius, *l.* 2. *c.* 18. *Hist. Lat.* Barthius, *Adverf. l.* 58. *c.* 5. Robert & Scévole de Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Elle a été donnée plus correcte par le P. Quênel.

* HONORAT, Consulaire de la Province Bizacéne en Afrique, sous Valentinien, en 368. La loi 1 du Cod. Tit. *de Offic. Comm. R. P.* dans le Code Justinien, lui est adressée.

HONORAT (Antoine) Evêque de Constantine. *Voyez* ANTOINE HONORATUS.

HONORATUS. *Voyez* HONORAT.

HONORE' *le Solitaire*, Prêtre, Théologal de l'Eglise d'Autun en Bourgogne, florissoit sous le régne de Henri V, Empereur, environ l'an 1120. On sait peu de chose de sa vie, mais on a beaucoup de ses Ouvrages. Les plus considérables sont une Chronique; un Livre des Ecrivains Ecclésiastiques, qu'il intitule, *De Luminaribus Ecclesiæ*; un Dialogue de la Prédestination & du Libre Arbitre; des Commentaires sur les Livres de Salomon; un Ouvrage de l'Office & des Cérémonies de la Messe, qu'il divise en quatre parties, & qu'il appelle *Gemma animæ*, la Perle de l'ame. Son Traité *de Prædestinatione & Gratiâ*, a été publié par Cassander, mais cette édition est alterée étrangement en divers endroits. Jean Conen, Prémontré Flamand, en a donné en 1621, une édition exacte, qu'on a suivie dans les Bibliothéques des Péres imprimées depuis. Quelques Auteurs Bénédictins font cet Ecrivain de leur Ordre; mais c'est sans raison. * *Consultez* Trithéme; Bellarmin; Simler; Vossius; le Mire, &c. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclés. du XII siécle.*

HONORE' DE CHAMPIGNY, Capucin, appellé *Charles* Bochart de Champigny dans le monde, né à Paris le septiéme Janvier 1567, eut pour pére JEAN Bochart, Conseiller d'Etat, pour mére *Isabelle* Allegrain, & pour frére *Jean* Bochart, Surintendant des Finances, & puis premier Président au Parlement de Paris. Après avoir achevé son cours de Philosophie, il entra dans l'Ordre des Capucins, pour suivre l'exemple du Comte de Bouchage, appellé dans la Religion, *Ange de Joyeuse*; & fit avec lui son année de probation dans le Couvent de saint Honoré à Paris. Ce Pére fut successivement Gardien & Maître des Novices, dans le Couvent de Verdun, Provincial de la Province de Paris à trente & un an, Général en plusieurs Provinces, & enfin Définiteur Général de tout l'Ordre. Il contribua beaucoup à la réforme de plusieurs Monastéres de Religieuses de l'Ordre de saint Benoît, & mourut le 26 Septembre 1624, dans le Couvent de Chaumont en Bassigni, où il fut enterré. On mit sur son tombeau l'Epitaphe suivante:

Hic jacet R. P. F. Honoratus Parisinus Capucinus, Definitor Capituli Generalis, Octavus Franciæ, primus Lotharingiæ Provincialis, ac in diversis Provinciis sæpè Commissarius Generalis, qui sicut in vita amabilis valdè, & multùm tam à suis, quàm ab exteris honoratus; sic in morte, & maximè in funeribus est supra modum honoratus. Obiit in æternum honorandus, in hoc Conventu, anno Domini 1624, *die* 26 *Septemb.*

Voyez BOCHART.

HONORE', Evêque de Marseille. *Voyez* HONORAT.

HONORIA, (Justa Gratiana Honoria) fille de Constance César, & de Galla Placidia, & sœur de Valentinien III, étoit née vers l'an 417. En 434, elle se laissa débaucher par un homme nommé Eugéne, & pour la punir de cette infamie, on l'envoya à Constantinople, où elle fut gardée très étroitement tant que Théodose le Jeune vécut. Marcien lui ayant rendu la liberté en 450, elle revint en Italie, & prétendit partager l'Empire d'Occident avec son frére Valentinien III; mais ne l'ayant pas trouvé disposé à l'écouter, elle fit proposer à Attila, Roi des Huns, qui depuis longtems faisoit trembler les Romains, de la demander en mariage, & pour sa dot la moitié de l'Empire. Ce fut apparemment ce qui pressa Valentinien de marier sa sœur; car on répondit aux Ambassadeurs d'Attila qu'elle étoit mariée, & que quand même elle ne le seroit pas, son sexe l'excluoit de toute prétention à l'Empire. On ne trouve plus rien ensuite d'Honoria: on sait seulement par ses médailles, qu'elle eut le rang d'Auguste. * Le Comte Marcellin, *in Chron.* Priscus, *in Excerpt. Legation.*

HONORIUS, I de ce nom, Pape, natif de la Campagne de Rome, succéda à Boniface V, le 14 Mai 626. Il fit cesser le Schisme des Evêques d'Istrie, engagez à la défense des trois Chapitres depuis plus de soixante & dix ans, & prit un soin particulier des Eglises d'Angleterre & d'Ecosse, comme nous l'apprenons du Vénérable Béde. On dit aussi qu'il institua la Fête de l'Exaltation de la sainte Croix, à l'occasion du soin qu'Héraclius eut de retirer ce bois sacré d'entre les mains des Perses. Les soins & le zéle d'Honorius auroient mérité une gloire immortelle, s'il n'eût terni leur éclat par la trop grande complaisance qu'il eut pour Sergius, Patriarche de Constantinople, Chef des Hérétiques Monothélites. Il mourut le 12 d'Octobre 638, après un Pontificat de 12 ans, cinq mois moins trois jours. * Anastase & Platine, *en la Vie des Papes.* Baronius. Onuphre, &c.

☞ Il est très important de remarquer, au sujet du Pape Honorius, que non seulement les Centuriateurs de Magdebourg, mais encore plusieurs Auteurs Orthodoxes, comme Melchior Canus & d'autres, ont cru que ce Pontife s'étoit déclaré Hérétique Monothélite, en approuvant les Lettres de Sergius, Patriarche de Constantinople, contre saint Sophrone, depuis Patriarche de Jérusalem. Ce dernier, comme dit le Cardinal Baronius, fut le seul qui s'éleva contre cette hérésie, & qui la combattit par ses exhortations & par ses Ecrits. Les raisons qui ont fait concevoir à ces Auteurs des sentimens si desavantageux à ce Pontife, sont assez pressantes. La principale est fondée sur ce que le VI Concile général condamne les Lettres de ce Pape, comme remplies d'hérésies, & que dans le VII & le VIII, il y est traité à peu près de même. On ajoute que le Pape Agathon, dans une Epître à l'Empereur Constantin *Pogonat*, ne l'épargne point; & que Léon II, successeur d'Agathon, écrivant au même Empereur, approuve tout ce qui a été fait dans le VI Concile général, & ensuite prononce Anathême contre le même Honorius & les Monothélites, en ces termes: *Nous anathématisons aussi Honorius, qui n'a pas conduit l'Eglise Apostolique, selon la tradition de la doctrine des Apôtres; mais par une trahison profane, s'est efforcé de ruiner la pureté de la Foi, &c.* On se fonde enfin sur le témoignage de divers Auteurs anciens Grecs & Latins, & sur ce que fit Adrien II, au Concile de Rome, tenu l'an 868, contre le même. D'autres n'osent décider absolument que ce Pape ait été Hérétique. Agathon, Sécretaire d'Honorius, avoue que ce Pape, en écrivant à Sergius, n'avoit cherché que la paix, en ce qui touche la dépravation des Actes des Conciles, que nous avons alléguez. On ne peut au moins justifier Honorius d'avoir eu trop de complaisance pour des Hérétiques; son procédé dans un Pasteur tel que lui, a été très blâmable & même criminel; mais sans entrer dans le fond de cette question, & pour répondre en peu de mots aux objections de ceux qui rejettent l'infaillibilité de l'Eglise, au sujet du VI Concile, nous nous contenterons de remarquer qu'un docte Prélat a cru qu'il ne s'agissoit ici que d'une question de fait, dans laquelle il est constant que le Concile se pouvoit tromper aussi bien que les Papes. Aussi les faits qui ne sont point revélez de Dieu dans les Ecritures Saintes, ne peuvent point être l'objet de notre Foi, qui doit être appuyée sur un fondement inébranlable, tel qu'est la Vérité éternelle. Le Cardinal Bellarmin voulant excuser Honorius au sujet de la condamnation que le sixiéme Concile avoit faite de sa personne & de son Epître, après plusieurs réponses, conclut, que tous les Catholiques sont d'accord que le Pape agissant en Pape, & avec l'Assemblée de ses Conseillers, & même avec un Concile général, peut se tromper dans les controverses particuliéres de fait. Ensuite il soutient, qu'on peut dire avec assurance, que les Péres du VI Concile, n'ont condamné ce Pontife, que parce qu'ils n'ont pas bien entendu ses Lettres. C'est encore ce que répond le Cardinal Baronius. Honorius eut pour successeur SEVERIN. * *Voyez* les Conciles de l'impression du Louvre, *tome* 16. *p.* 402. 488. *&c: tome* 19. *p.* 580: *tome* 23. *p.* 395. Melchior Canus, *in Locis Theol. c. kern.* Les Centuriateurs de Magdebourg, *Centur.* 7. *c.* 10. & *c.* 11. *col.* 553. Bellarmin, *de Rom. Pont. l.* 4. *c.* 2. *&* 11. Baronius, *A. C.* 645. 681. *&c.* Godeau, *Hist. Eccles. du VI siécle, l.* 2. *n.* 12. Cabassutius, *Notitia Concil.* 463. *& suiv.* premiére édition. *Historia Monothel.* édit. de 1678 *&c.* Le P. Garnier, *Dissert. de Honorio.* Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. du cinquiéme siécle.*

HONORIUS II, appellé auparavant *Lambert*, Evêque d'Ostie ou de Velétri, fut créé Pape d'une maniére assez extraordinaire. Après la mort de Calixte II, les Cardinaux élurent Thibaud,

Car-

Cardinal du titre de saint Anastase, qui prit le nom de Célestin; mais tandis qu'on chantoit le *Te Deum*, en action de graces de cette élection, Lambert fut proclamé Pontife, par le parti de Robert Frangipani, qui étoit extrêmement puissant. Célestin fit une abdication volontaire, & Honorius prit le même parti; mais on approuva l'élection du dernier, qui gouverna l'Eglise avec beaucoup de sagesse pendant cinq ans, un mois & 17 jours, depuis le 21 Décembre 1124, jusques au 14 de Février 1130, auquel il mourut. Il confirma l'élection de Lothaire à l'Empire, & condamna les Abbez de Cluni & du mont Cassin, accusez de divers crimes. Guillaume Duc de Sicile, mal-intentionné contre le saint Siege, se vit aussi contraint de se soumettre, par les soins de ce Pape. Il a écrit quelques Lettres, qui ne contiennent rien de bien remarquable, & eut pour successeur INNOCENT II. * Guillaume de Tyr, *l.* 12. *c.* 15. Panduiphe de Pise, *in Vitis Pontif.* Baronius, *Anno Chr.* 1124. 1130. Louis Jacob, *Biblioth. Pontif.* Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccléf. du XII siécle.*

HONORIUS III, Romain, nommé auparavant *Cencius* Savelli, Cardinal du titre de saint Jean & de saint Paul, nommé l'an 1193, par Célestin III, parvint au Pontificat le 17 Juillet 1216, un jour après la mort d'Innocent III. Sur la fin de l'an 1216, il confirma l'Ordre de saint Dominique; & à la persuasion de ce Saint, il érigea l'Office de Lecteur du sacré Palais. Plusieurs Ordres Religieux s'établirent du tems de ce Pontife, qui eut soin d'envoyer des Moines en diverses Provinces du monde, ou pour convertir les Idolâtres, ou pour instruire les ignorans, ou pour ramener les pécheurs. Pierre de Courtenay, qui étoit à Rome l'an 1227, y reçut de lui la Couronne Impériale de Constantinople. L'Empereur Frédéric II fut aussi couronné l'an 1220 à Rome, en la présence d'Honorius, qui témoigna beaucoup de zéle pour le recouvrement de la Terre-Sainte. Il mourut le 18 Mars 1227, ayant tenu le Pontificat dix ans & huit mois. Honorius avoit écrit des Sermons, la Vie de Célestin III, &c. GREGOIRE IV occupa le Siége après lui. * Onuphre & Platine, *de Vit. Pont.* Sponde. Bzovius & Rainaldi, *in Annal.* Louis Jacob, *Biblioth. Pontif.*

HONORIUS IV, nommé *Jacques* Savelli, Romain, fut élu Pape le deuxiéme Avril 1285, quatre jours après la mort de Martin IV. Il étoit fils de *Luc* Savelli, Romain, & avoit été fait Cardinal l'an 1261 par le Pape Urbain IV. Quoique très incommodé de la goutte, il ne laissa pas de gouverner l'Eglise avec une application merveilleuse: aussi disoit-il ordinairement, que bien que ses membres fussent malades, sa tête se portoit bien. Il employa son frére *Pandulphe*, Sénateur Romain & grand Justicier, à chasser les voleurs, qui troubloient la tranquillité de ses Sujets dans l'Etat Ecclésiastique. Au reste on le vit toujours intrépide, lorsqu'il fut question de maintenir les droits de l'Eglise. C'est ainsi qu'il s'opposa au Roi d'Angleterre, qui vouloit lever les décimes sur les Ecclésiastiques; & qu'il excommunia le fils de Pierre d'Aragon. Son zéle pour la Conversion des Infidéles, & pour le recouvrement de la Terre-Sainte, lui fit fonder à Paris un Collége, où l'on pût apprendre les Langues Orientales; mais il n'eut pas la consolation de jouïr des fruits de cette institution; car il mourut le jour du Jeudi-Saint, troisiéme Avril 1287, après avoir gouverné deux ans & un jour. On garde à Rome un volume de Lettres de sa façon & son testament. NICOLAS IV lui succéda. * Ciaconius. Onuphre. Platine, *en sa Vie.* Sponde & Bzovius, *aux Annales.*

HONORIUS, Antipape. *Cherchez* CADALOUS.

HONORIUS, Empereur d'Occident, second fils de THEODOSE *le Grand*, & de *Flaccille*, & frére d'*Arcadius*, Empereur d'Orient, né le neuviéme Septembre 384, fut salué Empereur le 20 Novembre 393, & commença à régner après la mort de son pére le 17 Janvier 395. Theodose en mourant avoit confié le Gouvernement à Stilicon pendant le bas âge du Prince, & avoit donné celui d'Afrique à Gildon. Gildon se revolta le premier, & son frére Mascezel servit à le punir. Stilicon, dont Honorius avoit épousé la fille, fit dessein de déthrôner ce Prince, & de mettre son fils Euchérius en sa place. Après avoir vaincu Rodogaise, ou Radagaise, qui étoit entré en Italie avec quatre cens mille hommes, il résolut de se servir des Barbares, & sur tout des Goths conduits par Alaric, pour executer ce projet. L'Empereur informé des trahisons de Stilicon, le fit tuer par Héraclien l'an 408, le 23 Août. Dès la même année Alaric Général des Goths, assiégea la ville de Rome, de devant laquelle il se retira dans l'espérance d'un accommodement. Mais cette négociation n'ayant pas eu le succès que l'on en attendoit, Alaric revint assiéger Rome l'année suivante, & obligea les Habitans de cette ville à recevoir Attale, Préfet de Rome, pour Empereur. Pendant toutes ces choses Honorius restoit tranquille à Ravenne, & manquant ou de courage, ou de forces, pour s'opposer à ces Barbares, il languissoit dans une oisiveté déplorable. Ce malheur ne fut pas l'unique; divers Tyrans s'élevérent dans l'Empire, Attale à Rome, Gratien, Constantin avec Constans son fils; Maxime, & Jovien en Angleterre & dans les Gaules; Héraclien en Afrique, & d'autres encore se firent déclarer Empereurs. Honorius eut la gloire de s'en défaire par le moyen de ses Capitaines, & sur-tout par la valeur de Constance, à qui il fit épouser sa sœur *Placidie*, veuve d'*Ataulphe*, Roi des Goths. Honorius mourut hydropique à Ravenne le 15 Août 423, ayant 39 ans accomplis. Depuis la mort de Théodose son pére, il avoit régné 28 ans, cinq mois & quelques jours. Les Historiens parlent diversement de ce Prince. Les uns veulent qu'il ait eu peu d'esprit, & encore moins de courage; ce qui l'empêcha de paroître dans aucune de ses Armées, bien que sous son régne il y eût de grandes guerres. Les autres en parlent comme d'un Prince religieux, & qui aimoit la justice. Il avoit soutenu la Religion contre les Payens, les Juifs, les Hérétiques & les Schismatiques; de sorte que sans qu'il se mêlât de la guerre, Dieu l'avoit fait triompher de ses ennemis. Honorius avoit épousé successivement les deux filles de Stilicon, *Marie* & *Thermancie*; mais il ne put consommer le mariage avec l'une ni avec l'autre, & il n'eut point d'enfans. * Prosper. Marcellin. Cassiodore, *in Chron.* Socrate, *l.* 7. Orose, *l.* 6. & 7. Baronius, *in Annal.* Paul Diacre, &c. Tillemont, *Hist. des Empereurs, tome* 5.

* HONORIUS (Barthélemy) de Liége, après avoir été Chanoine de Floref de l'Ordre de S. Norbert & Curé de Helmont, se retira à Rome pendant les troubles des Païs-Bas. Il étoit fort versé dans la Poësie & dans l'Histoire. On a de lui *Admonitio ad Fratres Inferioris Germaniæ; Hodæporicon Itineris Italici; De Dictis & Factis Caroli Quinti Imperatoris; Elogium S. Norberti; Catalogus celebriorum Ordinis Præmonstratensis per orbem universum Abbatiarum; Lætus Introitus Serenissimi Principis Ernesti Bavari; Victoria Nobilissimi Adolphi de Cottenbach; Vacca Belgica ab Avaritia, Casimiro Palatino; &c. exsuctta; Passio D. N. Colignæi Galliæ Archithalassi ironice decantata; Quæstiones Theologicæ septuaginta adversus Calvinistas.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 105 & 106.

HONSCOTE, HONDSCOTE, HONTSCOTE, HONSCHOTEN, &c. bon bourg des Païs-Bas, est dans la Flandre Françoise, à deux lieues de Bergue S. Winox, du côté du levant. * Maty, *Diction. Géogr.*

HONSEMIUS. *Cherchez* HOCSEMIUS.

HONSLAARDYK. *Voyez* HONZELAARDYK.

HONSRUCH. *Voyez* HUNTSRUCH.

HONT, (le Hont) c'est l'embouchure occidentale de l'Escaut. Elle s'étend depuis la petite ville de Sandvliet, jusqu'à celle de Flessingue, entre la Zélande & la Flandre Hollandoise. Ce n'étoit autrefois qu'un canal, que l'Empereur Othon II fit creuser l'an 980. Mais s'étant débordé l'an 1377, & ayant englouti plusieurs villages, il est devenu une espéce de golfe, par lequel la plus grande partie des eaux de l'Escaut se décharge dans la Mer d'Allemagne. * Maty, *Diction. Géogr.*

* HONTE, HUNTE, HUNDE, HINDE, riviére de Westphalie, prend sa source dans l'Evêché d'Osnabrug, coule du sud au nord jusqu'au Lac de Dummer qu'elle traverse, continue sa route d'un cours tortueux pendant l'espace de quatre lieues de terrein, après quoi elle va du sud-est au nord-ouest, jusques près de la ville d'Oldembourg qu'elle arrose, & où elle prend une route tout opposée, coulant du sud-ouest au nord-est pendant environ cinq lieues, & se jette dans le Weser.

HONTER, (Jean) natif de Cronstadt, dans le XVI siécle, écrivit quatre Livres de Rudimens de Cosmographie, avec les principales Cartes du Monde. Il composa aussi en prose les principes d'Astronomie & de Géographie, &c.

HONTON, bourg d'Angleterre dans le Comté de Dévon, vers les confins de celui de Dorcester, à quatre lieues de la ville d'Exceter du côté de l'orient. Honton a droit de députer au Parlement d'Angleterre. * Maty, *Diction. Géogr.*

HONTORST, (Gérard) passoit pour un des premiers Peintres de son tems. Il naquit à Utrecht en 1592, fut Disciple de Blomart, & alla ensuite à Rome, où après ses études de dessein, il s'exerça à faire des sujets de nuit avec tant d'application & de succès, que personne jusques ici ne les a mieux représentez. Etant de retour à Utrecht, il fit plusieurs tableaux d'Histoires. Il étoit si réglé dans ses mœurs, & si honnête dans ses maniéres, qu'il s'étoit attiré la plupart des enfans de qualité d'Anvers, qui alloient apprendre à dessiner chez lui. Il montra aussi à dessiner & à peindre aux enfans de la Reine de Bohéme, sœur de Charles, Roi d'Angleterre, c'est à dire, à deux fils, savoir, le Prince Palatin & le Prince Robert, & à quatre filles, entre lesquelles la Princesse Sophie, & l'Abbesse de Maubuisson, se distinguérent par l'habileté de leur pinceau. Le Roi d'Angleterre Charles I attira Hontorst à Londres, où il fit de grands Ouvrages pour ce Prince. Etant de retour en Hollande, il peignit dans les maisons de plaisance du Prince d'Orange quantité de grands sujets poëtiques, tant à fraisque qu'à huile, & entre autres le palais appellé *la Maison du Bois* à demi-lieue de la Haye. * De Piles, *Abbrégé de la Vie des Peintres.*

* HONTOY (Pierre) de Namur, Religieux de l'Ordre des Freres Mineurs, a publié *Conciones de Dominicis & Festis*, en six tomes; *Mensa Apostolica.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 745.

HONZELAARDYK, HONDSLERDYK ou HUNTZELAARDYK, Château près de Naaldwyk & dans le voisinage de la Haye. L'ancien château s'appelloit autrefois *Huntsel* & apartenoit aux Seigneurs de Naaldwyk, Maréchaux d'Hollande, desquels il passa entre les mains des Comtes d'*Aremberg*, qui le vendirent dans la suite au Prince d'Orange. Frédéric Henri de Nassau y fit bâtir le superbe & magnifique Palais qu'on y voit aujourd'hui. Après la mort de Guillaume III, Roi d'Angleterre, le Château de Honzelaardyk parvint au Roi de Prusse par Droit d'héritage. * Parivall, *Vermaakelykheden van Holland*, *p.* 141. *Dict. Flamand.*

HOO.

HOO, (Thomas) Chevalier Anglois, est mis au rang des Chanceliers de France. Il reçut les sceaux de France le premier Octobre 1435 des mains de Henri VI, Roi d'Angleterre, & fit l'année suivante de grands ravages dans le païs de Caux, à la tête des troupes qu'il y avoit menées contre les fidéles Sujets de Charles VII, Roi de France. Il fut encore employé dans les guerres de 1446 & au Traité de paix fait entre les deux Rois au Prieuré de Juissiers, entre Mante & Meulan, le 15 Décembre de la même année. Son Souverain le recompensa par les titres

de

de Baron de Hoo & d'Asting, & le fit Chevalier de la Jarretiére. Il exerça la charge de Chancelier de France jusqu'au premier Octobre 1449. qu'il fut fait Gouverneur de Mante. Il fit son testament le 12 Février 1455. mais l'on ne sait pas le tems de sa mort. * Le P. Anselme, *Hist. des grands Officiers.*

HOOFT, (Pierre Corneille van) Historien Flamand fort célébre, naquit à Amsterdam le 16 Mars 1581. Son pére étoit Bourguemaître de cette ville, Seigneur de Muyden, Juge du Goyland & Chevalier de l'Ordre de St. Michel qu'il avoit obtenu de Louis XIII. Amateur de toute sorte d'études, il s'attachoit cependant particuliérement à la Poësie & à l'Histoire. Il s'y distingua si bien que les Flamands l'appellent communément le *Tacite* & l'*Homére* des Païs-Bas. Son Histoire des Païs-Bas, dont on a fait plusieurs éditions, lui a fait beaucoup d'honneur d'un côté par l'Eloquence mâle avec laquelle elle est écrite, & de l'autre à cause de la connoissance parfaite des affaires d'Etat & de guerre que l'Auteur y fait paroître. Elle commençe à la résignation de Charles-Quint & va jusques en 1588. Ceux qui ont voulu imiter la briéveté majestueuse de cet Auteur dans la Poësie, ont eu, au jugement du célébre *Barlæus*, le malheur de ceux qui vouloient imiter Pindare. Il possédoit si parfaitement sa Langue maternelle que ses Ecrits servent de modéle & de régle à ses compatriotes. Il mourut à la Haye le 21 Mai 1647. Outre son Histoire des Païs-Bas il a aussi écrit, *Histor. Henrici IV Reg. Gall. Relation. de Fatal. Domus Medicæa;* plusieurs *Epîtres*, *Comédies* & autres *Poësies* qui font ensemble quatre volumes. * Witte, *Diar. Biogr.* Bentheims *Holl. Kirchenst.* Barlæi *Epist.* Burmann, *Cons. Theol. Diss. Allem. de Bâle.*

* HOOGE (Pierre de) Peintre, s'occupoit principalement à peindre des assemblées de Messieurs & de Dames, & d'autres objets agréables de la même nature. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome 2. p. 141.*

* HOOGE (Romeyn de) Peintre & Graveur fameux, autant connu par son habileté que par ses mauvaises qualitez. On peut voir ce qu'en dit M. Jacques Campo Weyerman, &c. *tome 3. p. 114 & suiv.*

HOOGERBEETS. *Voyez* HOGERBEETS.

* HOOGHSTAD (Gérard) de Bruxelles, se fit connoître d'abord par son habileté à faire des portraits, & devint ensuite un savant Peintre en Histoires, comme le font voir plusieurs de ses tableaux & entre autres de belles piéces pour répréfenter la passion du Sauveur, & des tableaux d'autel qu'il a faits tant dans Bruxelles qu'ailleurs. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome 2. p.* 218.

* HOOGHSTRATEN, bon bourg avec un bon château & un Comté assez étendu, est dans le Brabant Espagnol, sur la Mercke, à quatre lieues au-dessus de Breda vers le nord. * Maty, *Dict. Géogr.*

HOOGHSTRATEN, (Jacques) ainsi nommé du lieu de sa naissance, qui a titre de Comté dans le Brabant, fit ses études à Louvain, où il fut reçu Maître ès Arts en 1485, & entra ensuite dans l'Ordre de saint Dominique à Cologne, où il devint par degrez premier Professeur de Théologie, & enfin Inquisiteur Général dans les trois Electorats. Il exerça cette Charge avec une extrême violence, écrivit contre Luther avec peu de modération, & exhorta le Pape Leon X, à employer le fer & le feu contre le même Luther. Ses emportemens contre Reuchlin, contre Erasme, & contre les autres Savans de son siécle, & ses violences contre les Luthériens, lui attirérent l'indignation de tous les gens savans & équitables de son tems. L'affaire qui le brouilla avec Reuchlin mérite d'être rapportée d'autant plus exactement, que la plupart de ceux qui en ont parlé, semblent ne l'avoir pas fait avec assez de prudence. Un Juif nouvellement batisé, nommé Jean Pfeffercorn, ayant publié un Livre Allemand, où il prétendoit prouver qu'on devoit brûler tous les Livres des Juifs, & même le Thalmud, Jean Reuchlin, Docteur en Droit, & habile homme en diverses Sciences, mais non pas en Théologie, crut devoir écrire contre ce Juif, & le réfuta par un Ouvrage qu'il intitula le *Miroir oculaire*, où il lui arriva ce qui arrive à tous ceux qui osent traiter des matiéres de la Religion, sans en avoir aquis une connoissance suffisante. La réputation de cet Auteur attira l'attention de Hooghstraten sur son Ouvrage, dans lequel il remarqua quelques propositions, qui lui parurent erronées, ou même hérétiques. Les autres Théologiens de Cologne, à qui Hooghstraten les avoit dénoncées, en ayant porté le même jugement, l'Inquisiteur alla à Mayence, & ayant fait nommer des Commissaires par l'Archevêque, pour connoître avec lui de cette affaire, il cita Reuchlin le neuviéme Septembre 1513. Les procédures méritent sans doute d'être rapportées. Le Procureur de Reuchlin commença par recuser Hooghstraten, & voulant le tirer d'affaire par un compromis, nomma pour Arbitre de sa part Jean Vacker Grand-Vicaire de l'Evêque de Worms; mais Hooghstraten rejetta cette voye, & sans admettre sa récusation consentit néanmoins de s'abstenir de juger, en réservant tout le pouvoir aux Commissaires, à qui il dénonça en même tems les propositions. Cet acte fut suivi d'un appel au saint Siége de la part du Procureur de Reuchlin; mais Hooghstraten n'y eut point d'égard, & le huitiéme Octobre il donna une Ordonnance pour être publiée le Dimanche suivant, par laquelle il étoit enjoint à tous ceux qui avoient le *Miroir oculaire*, d'en remettre les exemplaires entre les mains des Commissaires. Reuchlin arrivé peu après à Mayence avec deux célébres Théologiens, recusa les Commissaires, & appella au saint Siége; & Hooghstraten n'étant pas content de l'Archevêque, qui avoit ordonné la surséance de toutes procédures pendant un mois, appella de son côté.

L'Evêque de Spire que Léon X chargea de la connoissance de cette affaire par ses Lettres du 21 Novembre 1513, fut très favorable à Reuchlin; & ce qui arriva pendant l'instance à Cologne y contribua beaucoup. Hooghstraten y étant, un autre Religieux de son Ordre en qualité d'Inquisiteur, après avoir pris les avis des Docteurs, prononça que le Livre qui faisoit le sujet de la dispute, étoit rempli d'erreurs, comme tel le condamna au feu, & fit exécuter la sentence. Pfeffercorn charmé de cette décision, crut ne pouvoir trop la publier, il la porta à Spire, & la communiqua aux Procureurs de Hooghstraten, qui en prirent occasion d'appeller au Pape de toute la procédure faite & à faire; mais ayant fait afficher la sentence à la porte même du Palais épiscopal, on rejetta l'appel des Procureurs, & Reuchlin ayant présenté ses défenses, l'Evêque prononça le 24 Avril 1514, que son Livre ne contenoit rien de dangereux, & condamna Hooghstraten à une grosse amende, avec menace d'excommunication s'il ne la payoit dans le tems préfix.

Tel fut en Allemagne le succès de ce différent; mais à Rome où la sentence étoit regardée comme nulle, on se crut obligé à reprendre toute l'affaire, & le Cardinal Grimani en fut nommé juge le huitiéme Juin 1514. Pendant qu'il travailloit à en prendre connoissance, la Faculté de Théologie de Paris donna son avis doctrinal le deuxiéme Août de la même année; & en voici les propres termes: Que le Livre est rempli de propositions fausses, téméraires, capables d'offenser les oreilles pieuses, injurieuses aux saints Péres, blasphématoires contre Jésus-Christ & contre l'Eglise, suspectes d'hérésie ou même hérétiques; qu'il devoit être jetté au feu, & que l'Auteur devoit être contraint de se rétracter. Le Cardinal Grimani ne s'en pressa pas davantage de juger. Au milieu de l'année 1516, les choses étoient aussi avancées comme le premier jour. On nomma enfin des Consulteurs; mais Hooghstraten ayant déclaré qu'il vouloit un jugement rigoureux, & ayant rejetté la voye d'accommodement qu'on lui proposoit, on renvoya les parties, & on remit à juger à une autre fois.

Il n'y a point eu depuis d'autre jugement, que celui de l'*Index* fait par ordre du Concile de Trente, où le Livre de Reuchlin est mis entre les Livres défendus; & il y a bien de l'apparence que la recommandation de divers Princes d'Allemagne, dont l'Auteur avoit gagné la bienveillance, porta à le ménager plus qu'on n'auroit fait à l'égard d'un autre. Il leur avoit fait entendre, & ses amis publioient par-tout, que Hooghstraten & les autres Théologiens étoient les ennemis déclarez des Belles-Lettres, quoiqu'ils n'en voulussent qu'à la présomption de ces beaux Esprits, qui parce qu'ils parloient purement Latin, & qu'ils avoient quelque connoissance de l'Antiquité, s'imaginoient être en droit de raisonner de tout. Ce fut dans cette vue qu'on publia à Berne ce Livre célébre intitulé, *Obscurorum virorum Epistolæ ad Ortuinum Gratium*, où on maltraita sans raison des Théologiens très respectables: un autre Livre qui a pour titre, *Dialogus ex obscurorum virorum Salibus cribratus*, est encore de même genre. Hooghstraten méprisa ces saillies, & en rit avec le public, & publiquement dans son Apologie contre le Livre attribué à George Benigne, Archevêque de Nazareth qui l'avoit désavoué, laquelle il publia en 1518, à Cologne. Il donna encore l'année suivante une Apologie contre un autre Livre d'un ami de Reuchlin: & poussant cet Auteur trop opiniâtre avec la même vivacité, il attaqua encore son Art Cabalistique, qui a été mis aussi au nombre des Livres défendus. Il est bon de remarquer qu'on imprima en 1518, à Haguenau les actes du procès de Hooghstraten avec Reuchlin, & qu'on y a joint une narration suivie de ce procès, où l'on a avancé plusieurs choses qui ont été crues, quoique la plus simple connoissance des usages de la Cour de Rome, soit suffisante pour être convaincu de leur fausseté. Le Comte Nuenare, qui aimoit Reuchlin à la passion, chercha toutes les occasions de faire de la peine à Hooghstraten, & l'on a même un Discours qu'il avoit composé pour prononcer devant l'Empereur Charles-Quint, où il s'oublioit jusqu'à dire que cet homme étoit la seule peste de l'Allemagne, & l'ennemi de tous les gens savans. Ce Comte ne le maltraita pas seulement de paroles, il se servit encore d'un stratagême particulier, pour l'obliger à lui faire satisfaction des calomnies qu'il prétendoit qu'il avoit débitées contre lui, en empêchant les Dominicains du Monastére de Cologne de venir à la quête des œufs & du fromage sur ses terres, & sur celles de ses parens. Ces Religieux qui ne s'accommodoient pas de ce changement, obligérent leur Prieur de donner une rétractation par écrit des injures qu'il avoit dites contre le Comte, & eut soin de la rendre publique. Il y en eut d'autres aussi emportez, qui tâchérent de le faire périr sur les chemins, & qui s'en vantérent; mais il tint bon contre eux tous, & continua d'exercer son office d'Inquisiteur Général jusqu'à sa mort, qui arriva à Cologne le 21 Janvier 1527. Hooghstraten fut un des premiers qui écrivit contre Luther, & composa contre lui les Traitez suivans; six Livres de Colloques avec saint Augustin, imprimez à Anvers l'an 1524; un Dialogue de la vénération & de l'invocation des Saints, imprimé en la même année; cinq Traitez de la Liberté Chrétienne & du Purgatoire, imprimez l'an 1526; un Traité de la Foi & des Oeuvres; & un Ecrit intitulé *Contre les huit Blasphêmes des Luthériens;* Destruction de la Cabale. Il a encore fait quelques autres Ouvrages, savoir, la perle de la Philosophie Morale en douze Livres, imprimez l'an 1521; deux Ecrits pour défendre les Princes d'Allemagne, de ce qu'ils laissoient les corps des criminels au gibet sans sépulture; Apologie des Princes; Apologie contre Reuchlin; un Discours contre ceux qui ont recours aux maléfices; & un autre contre les Prêtres Concubinaires. Quelqu'un lui fit cette sanglante épitaphe.

Hic jacet Hochstratus, viventem ferre patique
Quem potuere mali, non potuere boni.
Crescite ab hoc taxi, crescant aconita sepulcro,
Ausus erat, sub eo qui jacet, omne nefas.

Au-

Aubert le Mire dit, que ce Poëte auroit parlé plus véritablement, s'il eût dit le contraire.

Hic jacet Hochſtratus, vivgatem ferre patique
Quem potuêre boni, non potuêre mali.

* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 412 & *ſuiv.* Maimbourg, *Hiſt. du Lutheraniſme.* Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. du XVI ſiécle.* Bayle, *Dict. Crit.* Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

* HOOGHSTRATEN (Theodore de) naquit à Anvers en 1596. Il ſe retira dans les Provinces-Unies pour éviter la perſécution avec ſon pére qui le plaça chez un Orfévre, où il apprit à manier le burin. Enſuite il lui prit envie de voyager, & alla d'abord en Allemagne, pour y apprendre la maniére de dorer l'argent, pratiquée par les Allemans. Il y fit connoiſſance avec quelques Peintres des Païs-Bas, & prit du goût pour la Peinture. Il revint enſuite au païs, & comme ſon pére lui propoſa de lever pour lui une boutique d'Orfévre, il lui déclara qu'il aimoit mieux la profeſſion de Peintre. Il s'appliqua enſuite avec tant d'ardeur à la Peinture, qu'il devint un des bons Peintres du païs. *Voyez* ſon Hiſtoire plus au long dans M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome* 1. *p.* 386 & *ſuiv.*

* HOOGHSTRATEN (Samuel de) naquit à Dordrecht en 1627, & apprit les premiers élemens de la Peinture ſous ſon pére qui le donna enſuite pour Diſciple à Rembrant van Ryn. Il ſuivit d'abord les maniéres de ſon Maître, mais il s'en deſaccoutuma peu à peu, & ſe mit à peindre des portraits. Il tâchoit par une loüable émulation d'égaler les plus habiles de ſes Confréres, & même de les ſurpaſſer. Il répréſentoit toute ſorte d'objets, & les contrefaiſoit ſi naturellement que les Connoiſſeurs mêmes y étoient attrapez. Il fit le voyage d'Italie, pour tâcher de ſe guérir par l'abſence de l'amour qu'il avoit pour une jeune fille. Il paſſa par Vienne où l'Empereur Ferdinand lui fit préſent d'une chaîne d'or & d'une médaille du même métal. Il vint enfin à Rome où il s'occupa, à copier les plus fameux originaux, & les antiquitez qui ſe voyent dans cette grande ville. De là il ſe tranſporta en Angleterre, d'où, après s'y être arrêté quelque tems, il revint dans ſa patrie. Il mourut le 19 Octobre de l'an 1678. * M. Jaques Campo Weyerman, &c. *tome* 2. *p.* 230. & *ſuiv.*

* HOOGHSTRATEN (Jean de) frére du précédent, & Peintre comme lui, exerça ſa profeſſion à Vienne, avec réputation, & y mourut. * Le même.

HOOGHSTRATEN, (David van) naquit à Rotterdam le 14 Mars 1658. Ayant poſé de bons fondemens dans les Langues & dans les Sciences, il paſſa à l'Univerſité de Leyde où il prit le degré de Docteur en Médecine, après quoi il alla à Dordrecht. Excité par l'exemple de ſon pére & de ſon oncle, & ſoutenu par les talens dont la nature l'avoit abondamment enrichi, il s'appliqua à la Poëſie & fit d'abord de bons vers ſur des ſujets de dévotion. Quelque tems après on lui offrit à Amſterdam la place de Régent de la cinquiéme claſſe; deux ans après il paſſa à la troiſiéme, & enfin il fut Conrecteur du Collége. Mais comme la ſurdité qu'une grande maladie lui avoit laiſſé augmentoit tous les jours, les Bourguemeſtres d'Amſterdam trouvérent bon en 1722, de le diſpenſer des travaux Scholaſtiques, & de lui continuer néanmoins la penſion de 1200 florins, qui ſont les gages du Conrecteur, afin qu'il pût finir ſes jours dans la tranquillité. Il ne jouït pas fort longtems de cette douceur, car le 13 Novembre 1724, voulant s'en retourner chez lui à ſix heures du ſoir, il s'éleva un brouillard ſi épais qu'il manqua le chemin & tomba dans un canal du Quai de Gueldre. Il en fut heureuſement tiré, mais la froideur de l'eau & la frayeur de la chûte lui cauſérent une ſi forte oppreſſion de poitrine, qu'il en mourut huit jours après, âgé de 66 ans & huit mois. Il a fait des Notes ſur *Corn. Nepos*, ſur *Phédre* & ſur *Terence*, & a compoſé un *Dictionnaire Flamand & Latin.* Ses Poëſies Latines ont été imprimées enſemble en deux volumes *in octavo*, en 1728, par les ſoins de Pierre Vlaming. Ses Poëſies Flamandes ſont un volume *in quarto.* Les Libraires de Hollande ayant formé le deſſein de faire imprimer leur Moréry, ou le Grand Dictionaire Hiſtorique, Géographique &c. en Flamand, ils priérent Mr. van Hoogſtrasten de ſe charger de l'inſpection de ce grand Ouvrage: mais il n'en vit que le commencement. * *Diction. Flamand.*

* HOOGZAAT (Jean) d'Amſterdam, naquit le 12 Mars 1654. Il fut un des meilleurs Diſciples du célébre Peintre Gerard de Laireſſe. On voit divers tableaux de ſa façon à Loo, belle maiſon de Guillaume III, Roi d'Angleterre, ſituée dans le Vélau en Gueldre, & chez les principaux de la ville d'Amſterdam. Il a fait dans la voûte de la Salle des Bourgeois de la Maiſon de ville d'Amſterdam, un tableau qui mérite l'attention des Curieux. M. Jacques Campo Weyerman, dans ſon Livre intitulé *de Schilderkonſt der Nederlanders*, *tome* 3. *p.* 175, en donne une exacte Deſcription.

HOOK, (Robert) fameux Philoſophe & Médécin Anglois naquit d'une très bonne famille dans l'Iſle de Wight en 1635. Il étoit malfait & boſſu, mais très verſé dans la Phyſique & dans les Mathématiques. Jean Cutler connoiſſant ſon mérite lui donna une penſion annuëlle à Londres, & l'engagea à faire des leçons publiques ſur la Méchanique. Il étoit auſſi Membre de la Société Royale & Profeſſeur en Géométrie. C'eſt lui qui a le prémier inventé l'uſage des *pendules* dans les horloges. Il mourut au Collége de Greſham le troiſiéme Mars 1703. Voici la liſte de ſes Ouvrages. *Micrographia; Lectiones Cutleriana; Philoſophica Collectiones; Opera poſthuma*, publiez par R. Waller. * Colliers, *Supplement au Dict. Anglois.*

HOOKER, (Richard) un des grands Théologiens que l'Angleterre ait eu, naquit en 1554, dans le voiſinage d'Exceſter, ou dans Exceſter même, & fut élevé dans le Collége du *Corps de Criſt* à Oxford, dont il fut reçu Membre en 1577. Dans la même année il prit le degré de Maître ès Arts: & en 1579, il eût le Vicariat de la Chaire de Profeſſeur en Hébreu. Après avoir fait ſa Théologie, il eut diverſes Egliſes, comme celle de Drayton dans le Duché de Buckingham, celle de Boſcom près de Saliſbury, celle de Biſchopshourn près de Cantorbery, &c. En 1595, l'Archevêque Whitgiſt le nomma Maître du Temple. Sa femme fut une vraye Xantippe. Il a ſur-tout fait paroître ſa vaſte érudition & la grande pénétration de ſon eſprit dans le fameux Ouvrage, *Of the Laws of Eccleſiaſtical Politie, in folio*, dans lequel il défend les Droits de l'Egliſe Anglicane avec autant de modération que de force. Cet excellent Ouvrage eut l'approbation des Savans du prémier ordre, d'Uſſerius, de Morton, de Gauden, de Locke & d'autres. Charles I, l'avoit lu ſouvent d'un bout à l'autre & il recommanda à ſes enfans d'en faire autant. Il y en a qui croyent que Hooker n'eſt l'Auteur que des cinq prémiers Livres & que les trois autres partent d'une autre plume. Baxter les donne cependant à Hooker; la plupart croyent que cet Auteur ne les a pas laiſſez dans ſon Manuſcrit tels qu'ils ont paru; mais que quelqu'un y a fait des additions. On a encore de lui des Sermons ſur la Juſtification, ſur les bonnes Oeuvres, ſur la Foi, ſur l'Orgueil, ſur les Soucis, ſur la certitude de la foi, & ſur une partie de l'Epître de S. Jude. Il mourut le deuxiéme Novembre 1600. Iſaac Watton en a écrit la Vie fort amplement. * *Ex ejus Operibus. Dict. Anglois.*

HOOME. *Voyez* HOMME.

HOOPER, (Jean) Evêque de Gloceſter & un de ceux qui, à cauſe de la Religion ſubirent le dernier ſupplice ſous la Reine Marie. Il naquit en *Sommerſetshire* & étudia prémiérement à Oxford & enſuite hors d'Angleterre. Il fut ſi ſuſpect de Luthéraniſme qu'à la publication du Decret des ſix Articles, il ſe vit obligé de ſe ſauver ſous d'autres habits en Irlande, & de là en Suiſſe, où il fit connoiſſance avec Bullinger qui lui conſeilla de ſe marier. Edouard VI étant monté ſur le Throne, Hooper revint en Angleterre en 1549, & fut un des accuſateurs de l'Evêque Bonner, lorſque celui-ci dut être privé de ſon Evêché. Cette démarche rendit enſuite ſa condition pire ſous la Reine Marie. L'année ſuivante il fut élu Evêque de Gloceſter, mais Crammer Archevêque de Cantorbery, & Ridley Evêque de Londres refuſérent de l'inſtaller s'il ne vouloit pas auparavant ſe conformer à leur habillement & à leur doctrine. Ayant refuſé de recevoir la robbe de Prélat, il fut mis aux arrêts. Enfin, le Comte de Warwick ayant intercédé pour lui auprès de Crammer, & le Roi ayant ordonné qu'on le diſpenſât de ces cérémonies, il fut inauguré dans ſon Evêché. Comme on trouvoit que l'Evêché de Gloceſter étoit trop mince pour Hooper, le Comte de Warwick lui procura encore les revenus de celui de Worceſter, dont l'Evêque *Neath* étoit alors en priſon. Pendant qu'il fut Evêque, il prêchoit ſouvent, viſitoit aſſiduëment ſon Diocéſe, étoit fort libéral envers les pauvres & aimé de beaucoup de gens. Mais la Couronne étant tombée à Marie en 1553, Hooper fut d'abord conduit à Londres & mis dans la priſon de Fleet. Pluſieurs mois après on commença à l'examiner & à exiger de lui qu'il retractât ſes ſentimens: mais ayant refuſé de le faire, on le condamna au feu. Pour cet effet il fut reconduit à Gloceſter où il ſouffrit ce ſupplice en 1554; avec une grande intrepidité. C'étoit un homme qui avoit de beaux talens, & qui poſſédoit très bien le Grec & l'Hébreu: il étoit bon Philoſophe & encore meilleur Théologien. L'Evêque Latimer lui ayant écrit une Lettre fort ſoumiſe, ils devinrent fort bons amis dans le tems de leur calamité, quoiqu'auparavant ils euſſent eu des diſputes enſemble au ſujet des Cérémonies. * Fox, *Act. Mart.* Croeii *Martyr.* Freheri *Theatr. p.* 163. Burnet, *Hiſt. de la Reform. d'Anglet.* De Larrey, *Hiſt. d'Anglet. Dict. Allem.*

HOORN, ville. *Voyez* HORNE.

HOORNBEC. *Voyez* HOORNBEEK.

HOORNBEEK (Jean) Profeſſeur en Théologie dans les Univerſitez d'Utrecht & de Leide, a été un des bons Théologiens, qui ayent paru en Hollande dans le XVII ſiécle. Il naquit à Harlem l'an 1617. Ses ancêtres étoient de Flandre, mais ſon grand-pére s'étoit retiré à Harlem à cauſe de la Religion. Son petit-fils y fit ſes études juſqu'à l'âge de 15 à 16 ans, après quoi il fut envoyé à Leide, où il aquit de grandes lumiéres ſous les ſavans Profeſſeurs, dont l'Académie étoit pourvue. Ayant paſſé deux années dans cette ville, il fut étudier à Utrecht l'an 1635, d'où il retourna à Leide l'année ſuivante. Il fut reçu Miniſtre l'an 1639, & il alla exercer ſa Charge ſecrettement à Cologne. Il en remplit tous les devoirs avec beaucoup de piété & de prudence, & il ne s'étonna jamais des périls où il étoit expoſé dans une ville auſſi ennemie des Proteſtans que celle là. Il retourna en Hollande l'an 1643, & fut promu au Doctorat en Théologie avec beaucoup d'aplaudiſſemens le 21 de Décembre de la même année. Les preuves qu'il donna de ſa capacité furent cauſe qu'on jetta les yeux ſur lui pour la Chaire de Théologie, qui étoit vacante à Utrecht depuis la mort de *Scotanus.* Il accepta cette Vocation préférablement à trois autres vocations qu'on lui adreſſoit en d'autres villes. Ce fut au mois de Juillet 1644 qu'il fut inſtallé Profeſſeur en Théologie à Utrecht. Il devint auſſi Paſteur ordinaire de la même ville l'année ſuivante. Quelque pénibles que fuſſent les fonctions de ces deux Charges, il s'en aquitta avec une grande exactitude, qui rendit ſes beaux talens ſi utiles au Public, qu'il s'aquit l'amour & l'eſtime de tout le monde. Mais afin qu'il ne ſuccombât pas à tant de travaux, les Magiſtrats le diſpenſérent d'une partie des fonctions du Miniſtére. Il fut appellé à Leide, pour y exercer les mêmes Charges, qu'il poſſédoit à Utrecht: & il accepta cette vocation l'an 1654. Il fut un grand ornement de cette Académie, juſques au jour de

sa mort, qui fut le premier de Septembre 1666, n'ayant encore qu'environ 49 ans. Le grand nombre de Livres qu'il a publiez, sont une preuve parlante de son extrême application, & de la vaste étendue de son savoir. Il entendoit beaucoup de Langues & il eut part à l'amitié des plus excellens Théologiens de son siécle. Il ne s'écarta jamais de l'Orthodoxie la plus rigide, & il ne fut pas moins recommandable par les qualitez du cœur & de l'honnête homme, que par les dons de l'esprit & de docte Professeur. C'est ce qu'on peut voir en détail dans sa Vie, qui est à la tête de son Traité *de Conversione Indorum & Gentilium.* Ses Ouvrages se peuvent réduire en cinq Classes, 1. les Didactiques; 2. les Polémiques: 3. les Pratiques; 4. les Historiques; & 5. les Oratoires. Ceux de la première Classe sont *Institutiones Theologicæ*, in octavo; *Irenicum, de Studio pacis & concordiæ*, in quarto: *De Consociatione Evangelica inter Reformatos & Evangelicos*, in quarto. Ceux de la seconde Classe sont, *Socinianismi Confutati tomi tres*, in quarto; *Pro convincendis & convertendis Judæis, libri octo*, in quarto; *De Conversione Gentilium, libri duo*, in quarto; *Examen Bullæ Urbani Octavi de Jesuitissis, Imaginibus & Festis*, in quarto; *Examen Bullæ Innocentii X. de Pace Germaniæ*, in quarto; *Epistola ad Duræum de Independentismo*, in octavo; *Commentarius de Paradoxis Weigelianis*, in douze; *Apologia pro Ecclesia Christiana hodierna, contra Libellum ad Legem & Testimonium &c.* in octavo; *De Observando à Christianis Præcepto Decalogi quarto*, in douze; *De Episcopatu*, in octavo. Ceux de la troisiéme Classe sont, *Practicæ Theologiæ tomi duo*, in quarto; *De Peste*, in douze. Ceux de la quatriéme sont, *Summa Controversiarum*, in octavo; *Miscella Vetera & Nova.* Ceux de la cinquiéme, *Variæ Orationes Inaugurales, Valedictoriæ, Rectorales, & Funebres.* On ne parle pas de ses Ouvrages Flamands. Il laissa deux fils, qui ont beaucoup de mérite, *Isaac Hoornbeek*, ci-devant Avocat à la Haye, & depuis Pensionnaire de Rotterdam, & *Henri Æmilius Hoornbeek*, Commis Fiscal des Impôts de la Province de Hollande. * Bayle, *Diction. Critiq.*

H O P.

* HOPBURN, famille d'Ecosse. C'est le nom des Comtes de Bothuel, Amiraux héréditaires de l'Ecosse. * Beeverell, *Délices d'Ecosse, p.* 1089.

* HOPE, château d'Angleterre, dans la Principauté de Galles, au Comté de Flint, est situé parmi des rochers, où il y a une carriére de meules à moulin. On raconte qu'un Païsan, il y a plus de cent ans, creusant dans le voisinage de ce château, découvrit dans la terre un ouvrage antique, qui donna beaucoup à penser aux Curieux. C'étoit une espéce de poële quarré, long de cinq verges, large de quatre, & haut de la moitie d'une verge. Le pavé de cet Ouvrage, étoit du moilon plâtré avec de la chaux, les parois de pierre, la voûte soutenue de petits pilliers de brique, & couverte de tuiles polies & trouées, où l'on avoit enchâssé des tuyaux de poterie, qui donnoient passage aux vapeurs causées par la chaleur. Quelques-unes de ces tuiles avoient cette inscription LEG. XX, d'où l'on conjecturoit que c'étoit un Ouvrage de la Légion vintiéme qui avoit eu son quartier à Chester. * Beeverell, *Delices d'Anglet. p.* 370.

* HOPHRA, que d'autres prononcent APHARA ou APHERA, & dont il a été dit sous *Aphara* que c'est une ville de la Tribu de Benjamin, fut, selon le témoignage de Guillaume, Archevêque de Tyr, cité par Baudrand, une ville épiscopale suffragante du Patriarche de Jérusalem. * *Josué, ch.* 18. *v.* 23. I. *Samuel* ou I. *Rois, ch.* 13. *v.* 17.

* HOPHRA, Roi d'Egypte. Il en a déja été parlé sous le nom d'APRIES. Clément d'Alexandrie écrit que ce fut à la seconde année de ce Prince Egyptien que Nabuchodonozor prit Jérusalem. Quelques-uns veulent que Hophra ait été le dernier des Pharaons ou de ceux qui ont porté ce nom. On prétend que Jérémie a parlé d'Apriès sous le nom de Hophra, *ch.* 44. *v.* 30. *Voyez* APRIES.

HOPHRA, ville. *Voyez* EPHRA.

HOPITAL (Michel de l': Maison illustre: Nicolas de l': François de l': Guillaume-François-Antoine de l': lieu où l'on reçoit les Pauvres). *Voyez* HOSPITAL qu'il faut prononcer sans S.

HOPPER (Jean). *Voyez* HOOPER.

HOPPER, (Joachim) Jurisconsulte, naquit à Sneek dans la Frise, le onziéme Novembre 1523. Elevé par son ayeul maternel, il apprit les Langues & les Belles-Lettres dans le Païs-Bas, & le Droit à Paris & à Orléans. Ensuite il enseigna à Louvain, & fut depuis nommé Conseiller au Grand-Conseil de Malines. En 1566, Philippe II, Roi d'Espagne, le voulut avoir prés de sa personne, pour le consulter sur les affaires du Païs-Bas. Hopper servit très utilement ce Prince, & mourut à Madrid le 15 Décembre 1578, âgé de 53 ans. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *De Juris Arte, libri tres; Ad Justinianum, de Obligationibus* [illegible], *libri quinque; Dispositio in libros quatuor Institutionum; Dispositio in libros Pandectarum; Isagoge in veram Jurisprudentiam, libri octo; Seduardus, sive de vera Jurisprudentia libri duodecim;* Νομοθετική, *sive de Juris ac Legum condendarum scientia, libri quatuor; Themis Hyperborea, sive de Tabula Regum Frisiæ; Rerum divinarum & humanarum, sive de Jure publico, libri quatuor; Ferdinandus, sive de Institutione Principis; Paraphrasis in Psalmos Davidicos.* * Suffridus Petri, *De Scriptoribus Fris. Decad.* 12. *c.* 9. Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 444. 445. Melchior Adam, *in Vit. Jurisconsf. Germ.* Simler. Le Mire, &c.

HOPPER, (Marc) Docteur en Droit & Professeur à Bâle. Après qu'il eût pris le degré de Maître ès Arts, il eut successivement diverses Chaires de Professeur. D'abord il fut Professeur en Grec, & on dit qu'il excelloit dans la connoissance de cette Langue. Il eut ensuite la Chaire de Logique, puis de Physique & enfin celle des Instituts. Il mourut de la peste étant Recteur de l'Université en 1564. Ayant ramassé les Opuscules de Pie II, il les publia *in folio* & les accompagna d'une préface. Il a aussi donné une édition des Oeuvres de Lucien en Grec & en Latin, en quatre volumes *in octavo*. * Ex libr. *Academ. Basileens.*

* HOPPER (Grégoire) fils du précédent Joachim Hopper, fut Seigneur de Dalem, & Membre du Grand-Conseil des Païs-Bas, a publié l'Ouvrage de son pére *De Vera Jurisprudentia*, & il y a ajoûté une préface, où il traite 1. du véritable objet du Jurisconsulte; 2. de la maniére dont il faut se conduire par rapport à la Jurisprudence; 3. Du but que s'est proposé son pére en composant cet Ouvrage. Il mourut à Bruxelles en 1610. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 299.

* HOPTAIN-HEATH, lieu du Comté de Stafford en Angleterre. Il n'est remarquable que par la bataille qui s'y donna en 1643 entre les troupes du Roi Charles I, & celles du Parlement. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Batri, *Hist. Mot. Angl.*

H O Q. H O R.

HOQUINCOURT, (Marquis d') *Cherchez* MONCHY.

HOR, montagne aux confins de l'Idumée, où fut le trente-quatriéme campement des Israëlites, & au sommet de laquelle Aaron mourut, âgé de 123 ans, la quarantiéme année de la sortie d'Egypte, & le premier jour du cinquiéme mois. * *Nombres, XX. XXXIII. Deut. XXXII.*

* HORA, ou HORE, certaine Divinité des anciens Romains, ainsi nommée du mot Grec ὥρα, qui signifie *beauté*, ou *bonne grace*, à laquelle ils la faisoient présider. Ils donnérent ce nom à Hersilie, femme de Romulus, qu'ils placérent dans le Ciel avec son mari après leur mort. Ovide la nomme *Ora* sans aspiration, *Métam. l.* 14. *v.* 851.

> ——— *priscum pariter cum corpore nomen*
> *Mutat, Oramque vocat, quæ nunc Dea juncta Quirino est.*

Voyez HORTA.

HORACE, famille ancienne à Rome, où elle s'établit avec Romulus, fut divisée en trois branches; la premiére, des PULVILLES; la seconde des BARBUS, *Barbati*: & la troisiéme des BORGNES, *Coclites.* Plaute fait une raillerie au sujet de cette Famille, *in Curculione, Acte* 3. *v.* 23 & 24.

> *De Coclitum prosapia te esse arbitror:*
> *Nam hi sunt unoculi, &c.*

Depuis les trois Horaces qui combattirent contre les Curiaces, *& dont nous parlerons dans un Article exprès*, on trouve que M. HORATIUS PULVILLUS, qui vivoit sous le régne de Tarquin *l'Ancien*, laissa deux fils, dont l'un fut pére d'HORATIUS COCLES, *qui aura aussi son Article*; l'autre nommé M. HORATIUS PULVILLUS, fut fait Consul l'an 246 de Rome, & 508 avant Jésus-Christ à la place de Spurius Lucretius. Il dédia le Capitole deux ans après, étant Consul pour la seconde fois. Son fils C. HORATIUS PULVILLUS, fut Consul l'an 277 de Rome, & 477 avant Jésus-Christ avec Titus Menénius Lanatus. Ce fut sous ce consulat que 300 hommes de la famille des Fabiens furent défaits par les Vejentins. Il laissa CAIUS ou M. HORATIUS PULVILLUS, qui fut Consul l'an 297 de Rome, & 457 avant Jésus-Christ avec Q. Minutius Augurinus, qui défit les Eques, ruina la ville de Corbion, & mourut de peste quatre ans après. M. HORATIUS BARBATUS, arriére-petit-fils de celui qui fut Consul l'an 245 de Rome, s'opposa à la tyrannie d'Appius Claudius *Décemvir*, obtint le consulat avec L. Valerius l'an 305 de Rome, & 449 avant Jésus-Christ, défit les Sabins, & en triompha par l'ordre du peuple sans l'autorité du Sénat: ce qui ne s'étoit pas encore fait. On trouve un L. HORATIUS BARBATUS, Tribun Militaire, & avec le pouvoir consulaire l'an de Rome 330, 424 avant Jésus-Christ, un L. HORATIUS PULVILLUS, exerçant la même charge l'an 369 de Rome, 385 avant Jésus-Christ, & un M. HORATIUS PULVILLUS, l'exerçant aussi l'an 377 de Rome, & 377 avant Jésus-Christ. * Denys d'Halicarnasse, *Hist. Rom. l.* 5. 9. & 11. *l.* 2. 3. 4. & Cassiodore, *in Fast.* Glandorpii *Onomasticon.*

HORACES, est le nom de trois fréres Romains, qui combattirent contre les trois Curiaces de l'Armée des Albains, l'an 85 de Rome, & 669 avant Jésus-Christ sous le régne de Tullus Hostilius, Roi des Romains. Deux des Horaces furent tuez, & celui qui restoit joignant l'adresse à la force, se défit de ses trois adversaires, & soumit par cette victoire la ville d'Albe aux Romains, & obligea Métius Roi de cette ville, de recevoir les ordres de Tullus & d'y obéir. L'Histoire rapporte, que lorsqu'Horace revenoit à Rome, il rencontra sa sœur fiancée à un des Curiaces, laquelle reconnut les dépouilles de son amant, & parut inconsolable de sa mort. Le frére, ne pouvant approuver cette affliction hors de saison, la tua, & fut depuis absous de ce meurtre. Mais il y a bien de l'apparence, que c'est un épisode feint, ajoûté à l'Histoire, aussi-bien que quelques autres faits de cette ancienne Histoire de Rome, laquelle, quoiqu'elle ne soit pas si remplie de fables que celle des Grecs, n'en est pas cependant tout à fait exemte. * Tite-Live, *l.* 2. *Cherchez* CURIACES. Du Pin, *Hist. Profane, tome* 1.

HORACE, surnommé COCLES, (*Publius Horatius Cocles*) neveu de ce M. Horatius Pulvillus, qui fut Consul l'an 245 de Rome, & issu de l'un des trois fréres, qui se battirent contre les Curiaces, se signala dans la guerre contre Porsenna, qui assiégeoit Rome l'an 247 de la fondation de cette ville, & 507 ans

avant Jésus-Christ. Les ennemis ayant chassé les Romains du Janicule, & poursuivant les fuyards jusqu'au pont de bois sur le Tibre qui joignoit la ville au Janicule: il n'y eut que Spurius Largius, Titus Herminius, & Horace *Coclès*, qui firent ferme au bout du pont, pour empêcher que les ennemis n'entrassent pêle-mêle dans la ville, avec les Romains qu'ils poursuivoient. Ils soutinrent le choc des ennemis, jusqu'à ce que les troupes battues eussent passé la rivière, après quoi Largius & Herminius se retirérent, & Horace resta seul pour repousser l'ennemi, jusques à ce que l'on eût rompu le pont derriére lui. Alors il se jetta tout armé dans le Tibre, & le traversant à la nage, rentra triomphant dans la ville. En reconnoissance d'un si grand service, les Romains lui dressérent une statue, & lui donnérent autant de terre qu'il en pourroit parcourir en un jour, avec la charrue. C'étoit un très bel homme, & il avoit été surnommé *Coclès*, à cause qu'il avoit perdu un œil dans un autre combat. Il fut tellement blessé à la cuisse dans ce dernier, qu'il en fut boiteux le reste de sa vie. Comme on lui reprochoit un jour ce défaut, il répondit que chaque pas qu'il faisoit lui rappelloit le souvenir de son triomphe. Tite-Live, *l.* 2. Florus. *l.* 5. Servius, *sur Enéide*, *l.* 8. Bayle, *Dict.* Critiq.

HORACE, (Quintus Flaccus) Poëte Latin, étoit natif de Vénuse, Colonie considérable des Romains, du côté de la Pouille, & fils d'un pére, fils d'Affranchi, qui eut un soin extrême de le bien faire élever à Rome. Horace nous l'apprend lui-même dans la sixiéme Satyre du premier Livre. Il naquit 63 ans avant l'Ere chrétienne, sous le consulat de L. Aurélius Cotta, & de Manlius Torquatus. Après avoir fait du progrès dans les Sciences, il prit le parti des armes, pour lesquelles il n'étoit point né, & se trouva à la suite de Brutus & de Cassius, à la bataille des champs Philippiques, où il jetta son bouclier. Depuis, son esprit & son mérite le rendirent cher à Auguste, & sur-tout à son favori Mécénas, qui le combla de mille bienfaits. Tous les honnêtes gens de Rome, & ceux de la première qualité, furent ses amis. En plusieurs endroits de ses Ouvrages, il nous apprend qu'il menoit une vie fort douce, & qu'il étoit content du repos que lui avoient procuré les faveurs de son bienfaicteur. Il n'y a pas d'apparence qu'il ait été marié, puisque dans toutes ses Odes, ses Epitres, & ses Satyres, où il parle de tant de choses diverses, il ne dit pas un seul mot de sa famille. Au contraire, il dit expressément à Mécénas, *Ode* 8. *l.* 3. qu'il célèbre le jour des calendes de mars, bien qu'il ne soit pas marié. Nous recueillons de divers endroits de ses Oeuvres, qu'il étoit mince de corps; & lorsqu'en badinant, il écrit de soi-même à Tibulle qu'il est *un vrai pourceau du troupeau d'Epicure*, il ne faut pas inférer de là qu'il étoit gras, comme Suétone l'a entendu. Il étoit sujet à une fluxion sur les yeux, ce qui l'obligeoit à se servir de collyre; & il avoit les cheveux gris, dès l'âge de 44 ans. Eusébe, *en sa Chronique*, a remarqué qu'il mourut en la 34 année de l'Empereur Auguste, âgé de 57 ans: ce fut sous le consulat de C. Marcius Censorinus & de Caïus Asinius, l'an 747 de la fondation de Rome, & le septiéme avant l'Ere Chrétienne, qui est justement le nombre qui se trouvera, si on ajoûte 57 ans, à celui de la naissance d'Horace, dont il a été parlé au commencement: de sorte que l'opinion d'Acron n'est point différente de celle-ci; mais les 77 années qui se lisent dans son Commentaire, au lieu de 57 sont une faute de Copiste. Ce que le savant Pére Pétau a inséré dans son Livre de la Doctrine des Tems, au sujet d'Horace, semble être une inadvertence considérable. *Sous le consulat de P. Fabius Maximus & de Q. Ælius Tubero*, dit-il, qui est l'an 743 de la fondation de Rome, *le Poëte Horace mourut à Rome, âgé de cinquante ans.* Cette époque est contraire & à l'autorité d'Eusébe, & à celle d'Horace même. Horace a toûjours passé pour un des plus excellens Poëtes de l'Antiquité, soit dans le genre lyrique, soit dans le genre satyrique. Ce seroit le louer assez, que de dire que Mécénas, *Chevalier Romain*, Marcus Agrippa, & Auguste lui-même, l'aimérent tendrement à cause de la douceur de ses mœurs, & des rares qualitez de son esprit. Il avoit encore pour amis Jules-Antoine, fils du Triumvir, Asinius Pollio, Varius, Messala, Julius Florus, Torquatus, Maximus, Lollius, Virgile & Valgius, fameux Poëtes de son tems. Pour ce qui est du caractére de ses Oeuvres, la vérité y est merveilleuse, le choix des mots y est très exquis, & la douceur inimitable; toutes ses pensées sont délicates; il ne dit jamais rien qu'à propos; & il mêle dans les sujets qu'il traite, des sentences graves & excellentes. Quintilien dit, qu'entre les Lyriques, Horace est presque le seul digne d'être lu, parce qu'il s'éleve quelquefois, & qu'en beaucoup d'endroits il se soutient par un naturel charmant, & par des agrémens continuels; outre qu'il est heureusement hardi, & fécond en termes, & en façons de parler ingénieuses. Diomède *le Grammairien* & quelques autres Anciens ont écrit qu'il a employé dans ses Poësies vint-une mesures différentes de vers, & qu'il a imité Lucilius dans ses Satyres, quoiqu'il le reprenne d'être obscur. Il maintient qu'en ce genre d'écrire, Horace a été le plus pur & le plus judicieux. Ce Poëte a cela de particulier, qu'en badinant, il tourne en ridicule les vices de son tems: ce qui touche bien davantage, que s'il les eût attaquez plus aigrement. Aucun des Anciens n'a loué si pompeusement que lui la justice, la fidélité, la continence, la frugalité, la modestie, la patience dans la pauvreté, & le mépris de toutes les choses périssables. Personne aussi n'a blâmé avec plus de force l'injustice, la perfidie, l'avarice, le luxe, & toutes sortes de passions déréglées. Il n'y en a point qui ait excité à la vertu avec plus de véhémence, ni qui ait détourné du vice avec plus de fermeté. On n'en trouvera aucun, qui ait détesté avec plus de force les malheurs des guerres civiles, & qui ait parlé de l'amour avec plus de délicatesse, ou qui ait dépeint plus agréablement les plaisirs de la table.

AUTEURS QUI ONT ECRIT SUR HORACE.

Consultez Helenius, Acron, Porphyrion, *avec les Notes & les Observations* d'Emilius, de Lucius Modestus, de Terentius Scaurus, d'un certain Dioméde *sur les odes; les Commentaires* de George Fabrice, de Kemnice, de Christophle Landin, de Jacques Grifeuille & de Jason de Nores de l'Isle de Chypre *sur l'Art Poëtique*, d'Erasme de Roterdam, d'Alde Manuce, de Cœlius Rhodiginus, d'Ange Politien, de Coccius Sabellicus, de Jean-Batiste Pie, de Jacques de la Croix Boulogne, de Pierre Crinitus, de Henri Glaréan, de François Robortel, *& de plusieurs autres.* On doit distinguer Denys Lambin entre ceux qui ont écrit sur ce Poëte. De son tems, & depuis sa mort, plusieurs se sont encore exercez sur Horace, entre autres le fameux Jules Scaliger, Adrien Turnébe, Marc-Antoine Muret, Jacques Cruquius Professeur à Bruges, Janus Dousa Hollandois, Lipse, Levinus Torrentius de la ville de Gand second Evêque d'Anvers, Rutgersius, Pierre Nanius, Daniel Heinsius, Thomas Bernardinus, Parthenius, Frédéric Cerutus qui en a fait une Paraphrase Latine, aussi-bien qu'Eilhardus Lubinus & Jean Bond, qui est le plus court & le meilleur de tous, sans parler de plusieurs autres, qui ne sont pas venus à notre connoissance. Guillaume Baxter Anglois a donné une édition d'Horace en 1701, avec les Notes des Scholiastes anciens & modernes, ausquelles il a ajoûté les siennes propres. Rich. Bentley a donné aussi une Edition d'Horace en 1711, avec des Notes & des corrections très amples. Elle a été réimprimée à Amsterdam en 1713. Nous avons aussi quelques traductions en notre vieille Poësie Françoise, lesquelles, quoique rudes, & même difficiles à entendre, ne laissent pas de nous donner en quelques endroits des marques de l'érudition de leurs Auteurs, & peuvent même servir d'une espéce de Commentaire, pour l'intelligence de ce grand Poëte. Jacques de Mondot du Puy en Velay, Moine de l'Ordre de saint Benoît au Monastére de la Chaise-Dieu en Auvergne, fit imprimer à Lyon l'an 1579, sa version des Odes & des Epodes. Cinq ans après, Luc de la Porte, Parisien, Docteur en Droit & Avocat, mit au jour sa Traduction en vers des Odes seules. Enfin Robert & Antoine le Chevalier d'Agneaux, de Vire en Normandie, en publiérent aussi une en vers de ce même Poëte l'an 1588, & la dédiérent au Roi Henri III. Outre ces vieux Auteurs, il y en a eu encore d'autres qui ont imité ou traduit quelques Odes de cet excellent Poëte, comme Pierre de Ronsard, Joachim du Bellay, Nicolas Rapin, Philippe des Portes, le Cardinal du Perron, &c. Michel de Marolles, Abbé de Villeloin, a traduit Horace en prose Françoise, avec assez peu de succès. Martignac, qui est venu après lui, s'en est acquité avec un peu plus de politesse; mais de tous ceux qui se sont exercez sur ce Poëte, il n'y en a point dont le travail puisse être aussi utile que les savantes remarques de M. Dacier sur Horace, qu'il a traduit tout entier, & dont il a donné une nouvelle édition beaucoup plus exacte l'an 1710. On l'a réimprimée à Amsterdam en 1735, & on y a joint la Traduction & les Notes du P. Sanadon. Le P. Tarteron, Jésuite, nous a donné une traduction des Epitres, des Satyres, & des Odes d'Horace; & le P. Jouvency, Jésuite, en a fait une interprétation Latine très pure, très fidéle, & accompagnée de Notes. Louis des Prez est Auteur de l'édition *in usum Delphini* en deux *tomes*, 1691. Le Pére Pierre Rodeille, Jésuite, en donna une sur le même plan dès l'an 1683. * *Voyez* Baillet, *Jugemens des Savans*, &c. *tome* 2. *partie* 1. *p.* 171. *n.* 164: *tome* 3. *partie* 1. *p.* 196. *n.* 1049: *tome* 3. *partie* 2. *p.* 218. *n.* 1151. édit. d'Amsterdam 1725.

HORACE, de Rome, Poëte dans le XV siécle, traduisit, à la priére du Pape Nicolas V, le premier Livre de l'Iliade d'Homére en Latin. Il composa aussi un Poëme qu'il nomma *Porcaria*, c'est à dire, *de la conspiration d'un certain Etienne Porcario, contre ce même Pontife*, auquel il dédia son Ouvrage en deux Livres. Il commence ainsi:

Insidias patriæ qui struxit, & arma parenti,
Ipse parens refero, & sceleri si Roma nefando
Annuerit, &c.

On a encore de lui quelques autres Ouvrages; comme une Elégie, qui a pour titre *Venus aurea;* une à François Sforza, Duc de Milan, qui commence, *Dive virum*, *&c.* * *Voyez* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 3. & pour la conjuration contre Nicolas V. Sabellic. *l.* 27. *Hist. Venet.*

HORACE GIOVAGNONI. *Voyez* GIOVAGNONI.

HORAM, Roi de Gazer ou Guézer, voulant secourir Lachis attaquée par les Israëlites, sous la conduite de Josué, fut défait par ce Général, & tout son païs détruit.* *Josué, ch.* 10. *v.* 33. *&c.*

HORASDIEGOWICZE. *Voyez* HORASOWITZ.

HORASOWITZ, ou HORADIOWITZ, ville de Bohême dans le Cercle de Prachen, peu éloignée de Piseck, sur la riviére d'Ottan. Elle appartient aujourd'hui aux Comtes de Sternberg. Les Hussites brûlérent en 1421, le Couvent de Bor qui est dans le voisinage de cette ville & qui apartient aux Chevaliers de Malte. * Balbin, *Miscell. Bohem.* Tromsdorf, *Dict. Allem.*

HORBOURG, gros bourg de la Haute Alsace, est sur la riviére d'Ill, environ à une lieue de la ville de Colmar, vers le Levant. On croit que c'est les restes de l'ancienne *Argentuaria*, ou *Argentaria*, ville de la Haute Allemagne, des ruines de laquelle Colmar a été bâti. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HORDA, Roi des Huns qui en 529 embrassa la Religion Chrétienne avec tous ses Sujets. * Gr. *Dict. Univ. Holl.* Pantal.

HORDALES, fêtes des anciens Romains, furent ainsi appellées, à cause qu'on y immoloit des vaches pleines, nommées par les Latins *Horda*. Ces fêtes se pouvoient célébrer même pendant les jours qu'ils appelloient malheureux, où tout autre sacrifice étoit défendu. * Alex. ab Alex. *l.* 3. *c.* 20.

HORDE, nom que les Tartares qui habitent au delà du Wolga,

Wolga, dans les Royaumes d'Astracan & de Bulgar, donnent à leurs bourgs. Ils sont composez de cinquante ou de soixante tentes, rangées en rond, & qui laissent une place vuide au milieu. Ces Hordes se transportent de lieu en lieu, selon la commodité des pâturages. Les Habitans de chaque Horde forment une Compagnie de Gens de guerre dont le plus ancien est ordinairement le Capitaine, & dépend du Général ou Prince de la Nation. * Maty, *Dict. Géogr.*

On donne aussi le nom de Hordes aux Tribus des Tartares de la Tartarie déserte, & même des Arabes vagabonds. * Figueroa, *Rélation de Perse.*

HOREB, montagne de la Province de Madian, faisant partie de la montagne de Sinaï & célébre par plusieurs évênemens qui s'y sont passez. C'est sur cette montagne que Dieu apparut à Moïse, qu'il lui parla du milieu d'un buisson ardent, & qu'il lui ordonna d'aller en Egypte. C'étoit en Horeb où Moïse frappa le rocher dont il sortit de l'eau pour étancher la soif des Israëlites. Enfin Dieu choisit cette montagne pour donner sa Loi à Moïse. * *Exode, ch.* 3. 17. 33. *Deut.* 5. *Pseaume* 105.

HOREB, Roi ou Prince. *Voyez* OREB.

HOREBITES, c'étoit, du tems des Hussites, au commencement du XV siécle, une certaine bande de gens qui s'assembloient sur une montagne entre Lodetz & Lipnicze. Ils avoient donné le nom de Horeb à cette montagne & ils y avoient formé une association. Les ravages qu'ils firent en Bohéme surpassoient ceux des Hussites. Ils exerçoient sur-tout leur fureur contre les Catholiques Romains; toutes les fois qu'ils attrapoient un Prêtre ou un Moine ils le brûloient ou l'attachoient avec des cordes & le jettoient ainsi garotté sur la glace. Quoique Martin V fit prêcher la Croisade contre eux, on ne put pas venir à bout de les exterminer. A la fin ils se joignirent aux Hussites dont le Général *Ziska* les tint assez en bride. * Boreg, *Bœhmische Chron.* p. 374 Theobaldi *Hussiten-Krieg. partie* 1. *p.* 170. *Dict. Allem.*

HOREM, ville. *Voyez* HAREM.

HORESTIENS, anciens peuples de la Bretagne Seconde, habitoient au delà du Tay, dans la contrée de l'Ecosse, qu'on appelle maintenant le *Comté d'Angus.* * Maty, *Dict. Géogr.*

* HORGEN, Bailliage de Suisse dans le Canton de Zurich. Il est d'une fort grande étendue, le long de la partie orientale du Lac de Zurich. * *Etat & Délices de la Suisse, tome* 2. *p.* 27.

* HORI, pére de Sçaphat de la Tribu de Siméon. Ce fut ce Sçaphat qui fut un des Espions, que Moïse envoya pour reconnoître le païs de Canaan. * *Nombres, ch.* 8. *v.* 6.

* HORI, fils de Lotan des Descendans d'Esaü, fils du Patriarche Jacob. * *Genése, ch.* 36. *v.* 2.

* HORIENS, Peuples d'Idumée, qui ont eu plusieurs Ducs, dont on peut voir les noms. * *Genése, ch.* 36. *v.* 29 *& suiv.*

HORIZON, l'un des grands cercles de la Sphére, qui sépare l'hémisphére supérieur d'avec l'inférieur, c'est à dire, la moitié du Monde que nous voyons d'avec celle qui est cachée. Il y a deux sortes d'Horison, l'un rationel ou intelligible; l'autre sensible. Le premier divise le Globe terrestre en deux parties égales, dont l'une est celle que nous occupons, & l'autre est au dessous du lieu où nous habitons. Cet Horizon intelligible se soudivise en droit, oblique & parallèle. Le droit passe par les deux poles du Monde. L'oblique est celui, qui a toujours l'un des poles du Monde au dessus, & l'autre au dessous. Le parallèle répond à l'équateur, & a un des deux poles du Monde pour Zénith, & l'autre pour Nadir. L'horizon droit fait voir la continuelle égalité du jour & de la nuit; l'oblique, l'inégalité; & le parallèle donne à connoître que sous les deux poles il y a une vicissitude de jour & de nuit, qui dure alternativement l'espace de six mois. L'horizon sensible ne s'étend pas plus loin que notre vue se peut étendre en pleine campagne sans aucun obstacle, & divise la partie du Monde, que nous pouvons découvrir d'avec celle qui est cachée à nos yeux, à cause de la rondeur de la Terre. L'horizon sert à faire voir le lever & coucher du Soleil, de la Lune & des Etoiles, combien de tems chaque Etoile demeure sur notre hémisphère, & combien dure chaque jour artificiel. Ce nom vient du Grec ὁρίζω, qui signifie *borner*, parce que l'horison borne notre vue & la durée du jour, dont il détermine la longueur. * Boulanger, *de la Sphére.*

HORLOGE, machine composée de roues, de ressorts, d'un balancier & d'autres mouvemens pour sonner les heures. On appelle Horloge à pendule, celle où au lieu de balancier il y a un pendule. Les montres sont à ressort & portatives. Les cadrans sont pour le Soleil. Les clepsydres se faisoient par le moyen de l'eau; & nos sables se font avec de la poudre. Nous avons parlé des cadrans au Soleil dans l'Article du mot HEURE. Quelques-uns disent, que les Horloges à contrepoids & à ressort parurent en France vers l'an 850, sous le régne de Lothaire, fils de Louis *le Débonnaire*, & que ce fut un Archidiacre de Vérone nommé *Pacifique*, qui en fut l'inventeur. Ctésibius, natif d'Alexandrie, inventa la clepsydre ou *horloge à l'eau*, vers l'an de Rome 634, & avant Jésus-Christ 120. C'étoit une machine, où l'eau tomboit insensiblement par un petit trou, d'un vaisseau dans un autre, dans lequel en s'élevant peu à peu, elle élevoit un morceau de liege, qui haussoit quelque petite figure, laquelle montroit avec une baguette, les heures qui étoient marquées sur une colomne, ou sur un cadran plat. Les Anciens avoient encore une espéce d'Horloge, qu'ils appelloient des Horloges *de nuit*, lesquelles faisoient entendre les heures, en jettant de petits cailloux, qui tomboient dans un bassin d'airain, & marquoient l'heure par leur bruit. Eginard parle d'une Horloge de cette maniére, qui fut envoyée à Charlemagne par le Roi de Perse. Il dit que c'étoit une clepsydre, qui faisoit tomber de tems en tems des boules de cuivre dans un bassin de même métal, & sonnoit ainsi les heures. En termes de marine, l'espace d'une demie-heure, est mesuré par un sable délié, qui passe d'une phiole en l'autre pendant ce tems, dans l'instrument appellé *empoulette* ou *poudrier*, qui est un assemblage de deux petits verres joints ensemble par un col fort étroit, dont l'un est plein de sable qui s'écoule dans l'autre. Ainsi pour dire qu'il y a deux heures, on dit qu'*il y a quatre horloges.* * Ughelius, *in Italia Sacra.* Vitruve, *l.* 9. *c.* 9.

HORLOGE DU PALAIS. C'est la premiére grosse Horloge qui ait été faite à Paris. Le Roi Charles V, dit *le Sage*, la fit construire sur la tour de son *Palais*, par Henri de Vic, qu'il fit venir d'Allemagne, parce qu'en ce tems-là, il n'y avoit point à Paris d'Horlogeur capable de la faire. On apprend par des Lettres de Charles VII, enregitrées au Parlement l'an 1451, que ce célébre Ouvrier avoit six sols parisis par jour, avec sa demeure dans cette tour; & que cet appointement lui étoit assigné sur les revenus de l'Hôtel de ville. On sonne cette Horloge dans les réjouissances publiques, comme à la naissance des enfans de France, aux publications de paix, & quand les Rois viennent prendre leur premiére séance au Parlement, &c. * *Registres du Parlement* 1451.

HORMA, ville de la Tribu de Siméon. * Josué, *ch.* 19. *v.* 4. Un des trente & un Rois que Josué fit mourir, étoit Roi d'Horma dans la terre de Canaan. * *Josué, ch.* 12. *v.* 14. Il y en avoit une de même nom dans la Tribu d'Aser, près de la mer. Simon, *Dict. de la Bible. Voyez* ARAMA, & HARMA.

HORMAN, (Guillaume) Ecclésiastique, natif de Salisburi en Angleterre, au commencement du XVI, siécle, savoit les Langues, les Belles-Lettres & la Théologie, qu'il enseigna avec réputation à Winchester. Depuis, il fut Vice-prévôt de l'Eglise de cette ville, & y mourut le 12 Avril 1535. Il composa divers Ouvrages en prose & en vers, dont on pourra voir le dénombrement dans Pitseus, *de Script. Angl.* Baillet, *Jugement des Savans*, &c. *tome* 6. *partie* 2. *p.* 141 *&* 143. *n.* 161. §. III.

HORMISDAS, I de ce nom, Roi de Perse, succéda l'an 273 à SAPOR son pére. Il ne régna qu'un an dans le tems que l'Empereur Aurélien reprenoit Antioche, Edesse & Palmyre, après avoir mis dans les fers la vaillante Zénobie. * Agathias.

HORMISDAS II, fils de NARSES, lui succéda l'an 301, & régna sept ans & cinq mois; mais il ne se distingua par aucune action d'éclat. SAPOR, II de ce nom, son fils, fut fait Roi après lui, l'an 309.

HORMISDAS, III du nom, succéda l'an 580, à CHOSROES *le Grand*, son pére, & perdit son Armée, son bagage & ses éléphans, en combattant contre les Romains. Maurice, qui se signala l'an 582 contre les Perses, fut désigné César. Hormisdas eut encore du pire l'an 588 & 591. On n'en fut point fâché dans la Perse, où ses Sujets abhorroient sa cruauté. Il mit une puissante Armée sur pié contre les Romains, & en donna la conduite à Varanes, qui fut battu. Le Roi en fut si irrité, qu'il lui envoya par mépris un habit de femme, injure irréparable parmi les Perses. Le Général pour s'en venger se revolta, prit Hormisdas, fit massacrer sa femme en sa présence, lui arracha les yeux, & mit lui-même CHOSROES II, son fils, sur le thrône. Ce nouveau Roi fit assommer Hormisdas, son pére, à coups de bâton, l'an 592. * Agathias, *l.* 4. Nicéphore, *l.* 18. Evagre, &c.

HORMISDAS IV, qui est le même que *Isdegerdes*, étoit fils de SIROES, & devint Roi environ l'an 630. Il fut chassé quelques années après par les Sarrasins, qui se rendirent maîtres de cet Etat. * Sigebert, *en la Chron. Hist. Sarac. l.* 2. *c.* 3. *& suiv.*

HORMISDAS, frére de SAPOR, Roi de Perse, se retira à la Cour de l'Empereur Constance. Un jour ce Prince lui disant qu'il falloit faire un cheval semblable à celui de Trajan, qui étoit de bronze, & qui étoit chargé de la statue de cet *Empereur* de même métal, Hormisdas répondit, qu'il falloit premiérement songer à lui chercher une écurie. Une autre fois, se trouvant pressé par le même *Empereur* de lui dire ce qu'il trouvoit de plus beau à Rome: c'est, dit-il, que les hommes y meurent comme ailleurs. * *Voyez* Ammien Marcellin, *l.* 16. *c.* 10. Platine, *Vie de Félix* II.

HORMISDAS, Pape, natif de Frosilone (dite auparavant *Frusino*) dans la campagne de Rome, étoit Diacre de l'Eglise Romaine, & fut fait Pape après Symmaque, le 26 Juillet 514. L'Eglise d'Orient étoit alors en Schisme contre la Latine, à cause des erreurs des Eutychiens. Ce Pontife n'oublia rien pour le faire cesser, & envoya diverses ambassades à l'Empereur Anastase l'an 516; mais ce Prince ne répondit pas à la sincérité d'Hormisdas, qui lui résista avec beaucoup de constance. Il eut la consolation de voir réussir ses intentions sous l'empire de Justin, successeur d'Anastase; & il assembla l'an 518 un Synode à Rome, où il fut un exemple de modestie, de patience & de charité. Ce Pontife veilla avec un soin infatigable sur toutes les Eglises, instruisit le Clergé sur la Psalmodie, & ayant découvert des Hérétiques Manichéens à Rome, les envoya d'abord en exil. Il écrivit à divers Evêques & à d'autres personnes, beaucoup d'épitres que nous avons presque toutes. Son pontificat fut de neuf ans & de dix jours: il mourut le sixiéme Août 523, & eut JEAN I, pour successeur. * Baronius, *in Annal. tome VI & VII.*

HORMUS, sorte de danse, qui étoit un *branle*, composé de filles & de garçons, où le garçon menoit la danse avec des postures mâles & belliqueuses; & la fille le suivoit avec des pas plus doux & plus modestes, comme pour faire une harmonie de deux vertus, la force & la tempérance. * *Antiq. Grecq.*

HORN (Charles de) Seigneur héréditaire de Kankas, Général Felt-Maréchal en Suéde & Lieutenant de l'Ingrie & du fief de Kexholm. Son pére fut *Henri*, Sénateur du Royaume, Colonel Général & Lieutenant du Duché de Finlande. Ce fut sous cet illustre pére, qui pour lors étoit Gouverneur de l'Estonie, que Charles aida en 1577, à défendre si vigoureusement la ville de Rével assiégée par le Czar Ivan Basilowitz avec 50000 hommes,

mes, que le Czar se vit obligé à lever le siége. En 1580, Jean Roi de Suéde l'envoya avec Pontus de la Gardie, Herman Fleming, George Boye, &c. contre le Czar Basilowitz; & dans cette expédition, ils prirent Kexholm & Narva. Il prit Loda & aida beaucoup à la prise de Ham, d'Ivanogorod, de Coper, de Carologorod en Carélie & de Wittenstein dans la Livonie. Il fut ensuite nommé Lieutenant de Narva, de l'Ingrie & du Fief de Kexholm. Il fut un des Commissaires du Roi qui conclurent la tréve de quatre ans avec le Czar, & laissa quatre fils, dont l'un nommé *Claude* fut Sénateur du Royaume & prémier Lieutenant de Stockholm; *Eberhard*, un autre de ses fils, sera le sujet de l'Article suivant. * Claudii Arheni *Vita Ponti de la Gardie. Dict. Allemand.*

HORN, (Eberhard de) fils du précédent, servit sous Charles IX Roi de Suéde dans les guerres de Livonie & ailleurs. Charles IX, ayant fait en 1609 une alliance à Wiburg avec le Czar Jean Basilowitz Zusky contre le Roi de Pologne & le faux Démétrius, de Horn eut la charge de Lieutenant-Général, & fut envoyé en Moscovie avec Jaques de la Gardie Général de la Couronne à la tête d'une puissante Armée. Après une marche des plus fatigantes ils arrivérent en Moscovie & s'emparérent d'abord de Kexholm, de Notenburg & de Parckau. Les Polonois, commandez par le Colonel Karnasinsky, ayant là-dessus abandonné la ville de Staracussa, de Horn les poursuivit, les atteignit près de Camencez & les défit tellement que leur Colonel eut de la peine à se sauver. Alexandre Zborowsky ayant ensuite assiégé, avec 3000 hommes, la ville de Torsiac, de Horn lui fit lever ce siége. Il continua à se signaler par plusieurs belles actions jusques en 1612, où Gustave-Adolphe lui donna le caractére de Général-Felt-Maréchal dans la guerre de Moscovie, & le pouvoir de commander en Chef pendant l'absence du Général Jaques de la Gardie. Après avoir pris le Château de Caporie en Ingrie, Augdoa, Jama & Ivanogorod, Gustave-Adolphe le nomma Gouverneur de Narva & de l'Ingrie. En 1613, il alla en Finlande & pendant son absence les Moscovites reprirent Augdoa, qu'il conquit de nouveau sur eux en 1615. Dans la même année il fut envoyé avec le Général de la Gardie & Gaspard Mathisol Kruse, pour traiter avec le Czar. Mais le Traité n'ayant pu se conclurre, le Roi commanda lui-même son Armée & assiégea la ville de Plesskow, d'où les Moscovites ayant fait une sortie, de Horn s'engagea dans une escarmouche avec eux & perdit la vie à l'âge de 32 ans, en 1616. Il ne laissa qu'un fils nommé Gustave. Le Roi fut fort touché de sa mort, & assista en personne à son convoi funébre. Lorsque Horn & Jaques de la Gardie assiégeoient Novogorod, ce Monarque leur écrivit de sa propre main de ne point s'opiniâtrer contre Dieu & contre la nature, & qu'il lui importoit beaucoup plus de les avoir que de posséder Novogorod: ce qui fait voir clairement le cas qu'il faisoit de Horn. * Loccenii *Hist. Suec.* Wittikind, *Hist. Belli Sueco-Moscovit. Dict. Allemand.*

HORN, (Gustave) Maréchal de Suéde, fut par ses grandes qualitez fort considéré du Roi Gustave-Adolphe, qui l'an 1631 l'employa pour traiter de l'Alliance avec la France, dont il dressa les Articles conjointement avec les autres Ambassadeurs. A la journée de Leipsic, Gustave lui donna le commandement de l'aîle gauche de son Armée, où il se distingua par sa valeur, & où il partagea l'honneur de la victoire. Il fut ensuite battu & repoussé par le Général Tilly; mais s'étant joint à Bannier, il défit au delà du Danube six Compagnies Bavaroises, & se rendit maître de tout leur bagage. Depuis, il prit d'assaut Pappenheim, se saisit de Neumark dans le haut-Palatinat, força Bibrac, se rendit maître de Kempten & de Memmingen, & fut enfin fait prisonnier à la journée de Nordlingue l'an 1634. Il mourut quelque tems après. * Le Blanc, *Histoire de Baviére.* Loccenius, *Hist. Suecica, &c.*

HORN, (Gaspard-Henri) Jurisconsulte de Wittenberg, né à Freyberg le cinquiéme Fevrier 1657, commença le cours de ses études dans sa patrie, & le finit ensuite à Leipsic & à Francfort sur l'Oder. En 1679, il revint à Freyberg & alla ensuite à Tenstaett pour s'y perfectionner dans la pratique du Droit. Une année après il fit un voyage en Hollande, en France & en Suisse, d'où il retourna par l'Allemagne. Peu de tems après M. de Wolframsdorff Envoyé extraordinaire aux Conférences entre l'Empire & la France, le prit avec lui à Francfort sur le Mein en qualité de son Sécretaire. En 1685, il fut fait Conseiller à Freyberg, & il prit aussi le degré de Docteur en Droit. En 1687, il fut Assesseur de la Faculté de Droit à Wittenberg; & en 1690, Professeur en Droit & Assesseur de Justice. Il mourut le sixiéme Févr. 1718, âgé de 68 ans. Voici les titres de ses Ecrits: *Responsa; Jus Feudale; Tractatus de Jure; Praedria de semel malo semper malo; Annotationes ad Schilters J. P.* * *Dict. Allemand.*

HORN (George). *Voyez* HORNIUS.

HORN, ville, château & Bailliage dans le Comté de la Lippe, appartenant au Comte de la Lippe. A un quart de lieue de là, on voit cet ancien monument que l'on nomme *Rupes Picorum.* * *Dict. Allemand.*

HORN, petite ville d'Allemagne. Elle est dans la Basse-Autriche, vers les confins de Moravie, à six lieues de la ville de Krembs, vers le Nord. * Maty, *Dict. Geogr.*

HORN, ville du Brabant. *Voyez* HORNES.

HORN, ville de Nord-Hollande. *Voyez* HORNE.

HORN. (l'Isle de) Cette Isle est dans la Mer Pacifique, à plus de douze cens lieues des côtes du Pérou. Elle est petite, mais fertile, & elle doit son nom à Jacob le Maire qui la découvrit la même année que le Cap de Horne. * Maty, *Dict. Geogr.*

HORN, ou CAP DE HOORNE, Cap de l'Amérique méridionale, dans la Terre de Feu, vers la mer Magellanique, fut découvert en 1616, par Jacques le Maire, natif de Horne en Hollande, qui lui donna ce nom. Quelques Espagnols l'ont nommé *le Cap de saint Sauveur.*

HORN, riviére. *Voyez* HORNBACH.

HORNBACH, ou HORRENBACH, petite forteresse du Cercle Electoral du Rhin, en Allemagne, est au confluent d'une riviére qui porte son nom, avec la Schwolbe, dans le Duché de Deux-Ponts, & à deux lieues de la ville de ce nom, vers le midi. Maty, *Dict. Geogr.*

* HORNBACH ou HORRENBACH, riviére d'Allemagne. Elle prend sa source en Lorraine dans le Comté de Bitsche, coule du sud-sud-est au nord-nord-ouest, entre dans le Duché de Deux-Ponts & arrose la ville de Hornbach. On n'est pas bien d'accord sur la durée de son cours.

HORNBECK. *Voyez* HOORNBEECK.

* HORNBERG, petite ville qui sert de passage pour aller de la Forêt-Noire dans le Duché de Wirtemberg. Elle est située sur le Gutach à l'ouest-sud-ouest de Tubingue, dont elle est éloignée de dix lieues. En 1707, les François étoient en possession de ce poste, mais le Duc de Wirtemberg s'en rendit maître bientôt après, & fit la garnison prisonniére de guerre.

* HORNBURG, ville de l'Evêché d'Halberstad, à l'ouest-nord-ouest de la ville d'Halberstad, dont elle est éloignée de six à sept lieues.

HORNBY, bourg d'Angleterre avec marché, situé sur la riviére de Lun, à six milles de Lancastre, remarquable pour son château, ancienne résidence du Lord Morley & de Mount-eagle. * *Dict. Anglois.*

HORNDIEP, petite riviére des Provinces-Unies, nait dans le païs de Drenthe, baigne Groningue, où elle se jette dans l'Hunse. * Maty, *Dict. Geogr.*

HORNE ou HOORNE, *Horna*, ville du Païs-Bas, dans la Nord-Hollande, a voix dans l'Assemblée des Etats. Elle est située sur la mer avec un bon port, qui y entretient le commerce, & qui la rend considérable depuis l'an 1389. On l'entoura de murailles l'an 1426, & on l'augmenta l'an 1508. Ceux de Horne se rendirent célébres durant les factions des Quenemars contre les Osterlins, & eurent même la gloire d'avoir fini cette guerre l'an 1441. Cette ville faillit à être submergée l'an 1557, parce que les digues furent rompues par la tempête. On y travailla l'an 1577 au port, de la maniére qu'il est aujourd'hui. C'est là que l'on bat la monnoye pour la Nord-Hollande. Elle est environ à trois lieues d'Enkhuysen, à quatre d'Alcmar, & à six d'Amsterdam. Horne a produit plusieurs hommes de Lettres, comme Adrien & Pierre Junius; Dorothée & Simon Walrave, Pierre Hogebert; Jacques Certain; Jean Forêt, &c. * Adrianus Junius, *in Bataviæ Descriptione.* Marc Zuer, *in Theatro Hollandiæ.* Guichardin, *Description du Païs-Bas, &c.*

HORNE. *Voyez* HORN.

HORNE-CASTLE, bourg d'Angleterre avec marché dans le Lincoln, à 20 milles Anglois de Lincoln, vers l'orient, sur la riviére de Bane, à 104 milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

* HORNECK, château dans le Cercle de Souabe sur le Neckre au nord de Wimpfen, ville Impériale, dont elle est éloignée d'environ une lieue.

HORNECK, (Antoine) savant Ecclésiastique, naquit à Bacharach dans le Palatinat en 1641. Il étudia la Théologie à Heydelberg sous Fabricius & Spanheim. A l'âge de 19 ans il passa en Angleterre; & en 1663, il fut reçu dans le Collége de la Reine à Oxford. Son érudition dans les Langues Orientales lui attira la faveur du Docteur Barlow. En 1665, le Duc d'Albemarle le donna pour Gouverneur à son fils, le Lord Torrington, & le nomma ensuite au Rectorat de Daulton en Dévonshire. En 1671, il fut élu Pasteur de la Savoye, & ce fut dans ce poste qu'il demeura jusques à sa mort arrivée en 1696. Il avoit de la peine à entretenir sa famille, mais nonobstant cela il ne voulut jamais passer à une meilleure Cure. Il reçut le degré de Docteur en Théologie à Cambridge en 1681. Il joignit à une dévotion & une humilité extraordinaires, beaucoup de zéle & une fervente charité. Peu de tems avant sa mort, sans qu'il se fût donné le moindre mouvement, l'Archevêque Tillotson lui conféra un Canonicat de Westminster, à la recommandation de l'Amiral Russel. Horneck auroit pu faire des épargnes, si sa tendresse pour les pauvres avoit eu des bornes. Richard Kidder, Evêque de Bath & Wells, le visita dans sa maladie, admira sa patience au milieu des douleurs les plus cuisantes de la gravelle, & publia ensuite un Discours sur la vie & la mort édifiante de Horneck. Il a donné un grand nombre de Livres de dévotion en Anglois, & entre autres des Sermons sur le cinquiéme chap. de saint Matthieu, &c. * *Continuat. du Supplem. du Dict. Anglois.*

HORNEDE, petit bourg d'Angleterre avec marché dans le Comté d'Essex, à 21 milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

HORNES ou HEURN famille. *Voyez* HEURN.

HORNES, petite ville du Païs-Bas dans le Brabant, ou selon d'autres dans le Païs de Liége, avec titre de Comté, & un Domaine fort étendu, est située à la gauche de la Meuse, à l'ouest de Ruremonde, avec un bon château. Ce Comté, outre Wessem & Neerwert, a plusieurs villages qui sont de sa dépendance. C'est un Fief Impérial, mais subalterne, sous l'ancien Comté de Looz, sur le territoire de Liege, & néanmoins dépendant du Duché de Brabant, qui a donné son nom à la Maison de Hornes, l'une des plus anciennes & des plus illustres des Païs-Bas. Butkens, Historien assez renommé, en parle en ces termes: *La Maison de Hornes peut tenir rang entre les plus éminentes, laquelle pour son antiquité, puissance & hautes alliances, mérite d'aller à l'égal avec les Maisons souveraines, étant chose très assurée que les Seigneurs de Hornes ont possédé assez longtems leur païs sans aucune reconnoissance ou hommage.* Cette Maison a été Souveraine des villes de Wert & de Nederwert, &c. mais le malheur des tems a voulu que de sa Souveraineté il ne lui reste à présent que quelques piéces de

monnoye frappée à son coin, laquelle a cours dans le Païs de Liége. Gilles Religieux d'Orval, en ses Annales des Evêques de Liége, rapporte *qu'en 1071, Conrad Comte de Hornes, avec Henri Evêque de Liége, Albert Comte de Namur, Henri son frére, Conrad Comte de Luxembourg, Henri Comte de Limbourg, Arnaud Comte de Looz, & Henri Comte de Louvain*, firent ensemble un Edit contre les Homicides, les Voleurs & les Assassins. Cette Maison faisoit donc des Edits dès le XI siécle. Elle étoit vraisemblablement déja très distinguée dans les siécles précédens; mais les Normans, comme tout le monde sait, ont fait leurs plus grands ravages vers la Meuse, où ils ont brûlé les Eglises & les Archives, & ont détruit tous les monumens qui auroient pu transmettre jusques à nous l'Histoire de ces tems-là. Quant à l'origine de cette Maison, le mieux est de s'en rapporter aux Auteurs des X, XI & XII siécles, qui font voir qu'elle descend des premiers Ducs de Lothier & de Brabant. Butkens rapporte aussi qu'en 1106, l'Empereur Henri V ôta au Duc de Limbourg le Duché de Brabant pour le donner à Godefroi, Comte de Louvain, surnommé *à la Barbe*. Ce procédé de l'Empereur alluma d'abord une guerre entre ces deux Princes, dans laquelle les Voisins prirent parti.

GENEALOGIE de la MAISON de HORNES.

I. ARNOULD, Comte de Looz, petit-fils d'*Aymond* & d'*Hermengarde* de Hornes, fille & héritiére de Conrad, dernier Seigneur de l'ancienne Maison de Hornes, épousa *Agnés* sœur de Godillon Duc de Baviére, & a continué la postérité des Comtes de Looz. GUILLAUME que quelques-uns appellent THEODORIC de Looz, & frére puiné d'Arnould, fut Seigneur de Hornes, de Wert, de Nederwert, de Wessem, &c. & a continué, ou pour mieux dire, fait revivre la postérité de Hornes, qui étoit éteinte dans la personne d'Hermengarde de Hornes son ayeule, ayant eu d'*Agnés* de Cuyck sa femme, & sœur d'André de Cuyck Evêque d'Utrecht, 1. JEAN qui suit; 2. *Herman* de Hornes, Prévôt de S. Gérion de Cologne, puis Evêque d'Utrecht; 3. *Guillaume* Seigneur de Goor, qui fonda la Maison de ce nom; 4. *Isabeau* de Hornes, qui épousa *Jean* de Rotselaar; & 5. *Aleyde* de Hornes qui épousa *Jean* de Merode, Seigneur de *Piterschem*.

II. JEAN, I du nom, Seigneur de Hornes, prit les Armes pleines & le nom de Hornes: mais oubliant ce qu'avoit couté à son pére l'alliance qu'il avoit contractée avec le Duc de Brabant, il entreprit aussi la défense des enfans de ce Duc, & fut tué en combattant pour eux, en 1144. Il avoit épousé 1°. *Lucie* de Tristerbant, qui descendoit des Comtes de Cléves: 2°. *Aleyde* de Bronkhorst. Il eut de la premiére 1. *Lucie* de Hornes, qui épousa *Jean* de Heusden fils d'Arnould & de Marie de Salm: de sa seconde il eut 2. *Guillaume* II, qui suit; 3. *Michel* de Hornes qui épousa *Aleyde*, fille de *Nicolas* Sire de Boulers, & d'*Ide* de Reux, niéce de Baudouin *le Courageux*, Comte de Flandre & de Hainaut; & 4. *Aleyde* de Hornes qui épousa le Comte d'Hostade, lequel mourut sans postérité.

III. GUILLAUME, II du nom, Sire & Comte de Hornes, Grand-Veneur héréditaire de l'Empire, assista Herman de Hornes son oncle, & le mit en possession de son Evêché avec le secours de ses amis & Alliez. Il épousa *Marguerite* de Mombelliard, fille de *Baudouin* Comte de Montbelliard, & de *Marguerite* de Cléves, Dame d'Altena, de laquelle il eut entre autres enfans, 1. GUILLAUME qui suit; 2. *Engelbert* de Hornes, Sire de Breusinghem, qui épousa la fille du Comte de Benthem, & n'eut point d'enfans; 3. *Béatrix* de Hornes, qui épousa *Allard* de Brederode, d'où sont sortis les Comtes de Brederode: & 4. *Marguerite* de Hornes qui épousa *Arnould*, Seigneur de Wachtendonk, d'où descendent les Comtes de Wachtendonk, de Huluysen & autres de cette Maison.

IV. GUILLAUME, III du nom, Sire & Comte de Hornes, de Wert, d'Altena, de Wessem, &c. Grand-Veneur héréditaire de l'Empire, épousa 1°. *Mechtilde*, fille de *Philippe* Comte de Vianden & de Marie de Brabant, dont il n'eut point d'enfans: 2°. *Hedwige* de Wierode, héritiére du Sire de Wierode, de Cranendonk, d'Eyndhoven, &c. d'où sont issus 1. GUILLAUME IV, qui suit; 2. *Thierry* de Hornes, Seigneur d'Altena; 3. *Gerard* de Hornes, Sire de Wierode, d'Eyndhoven, & de Cranendonk, qui donna l'origine à la Maison de ce nom, en changeant le métal & la couleur de ses armes; 4. *Nicolas* de Hornes, Commandeur de l'Ordre Teutonique; & 5. *Marguerite* de Hornes, qui épousa le Seigneur de Borne de la Maison de Limbourg.

V. GUILLAUME, IV du nom, Sire & Comte de Hornes, de Wou, d'Altena, de Wessem, &c. Grand-Veneur héréditaire de l'Empire, épousa 1. *Marguerite* de Looz, fille d'*Arnould*, Comte de Looz & de Chigny, & de *Marie* de Vianden, fille de *Philippe* & de *Marie* de Louvain, Dame de Perweys, de laquelle il eut 1. *Guillaume* de Hornes, mort avant son pére, sans postérité de *Sophie* de Heusden; 2. GERARD qui suit; 3. *Thierry* de Hornes, Chanoine à Liége & Prévôt de S. Sauveur à Utrecht, nommé Exécuteur du Testament de son pére, mort en 1304 à la guerre que le Comte de Hollande avoit contre les Flamands; 4. *Engelbert*, aussi Chanoine de S. Lambert à Liege, & tué en la même bataille contre les Flamans; & 5. *Marguerite* de Hornes qui épousa Gérard III, Sire de Jausse, de Hyergh, de Gomignies, de Saffignies, &c. d'où sont sortis les Comtes de Massaing. Guillaume IV, n'eut point d'enfans de Béatrix de Brabant sa seconde femme.

VI. GERARD, Sire & Comte de Hornes, de Wert, d'Altena, Grand-Veneur héréditaire de l'Empire, mourut en 1330, & est enterré en l'Eglise des Carmes de Bruxelles, avec *Jeanne* de Louvain sa premiére femme, & héritiére des Seigneuries de Gasbeeck, de Herstal, de Baucignies, &c. fille de *Henri* de Louvain, petit-fils de *Henri* premier, & second du nom, Duc de Lothier & de Brabant. Il épousa en secondes noces *Hermengarde* de Cléves, Dame de Perweys. Il eut de *Jeanne* de Louvain 1. GUILLAUME V, qui suit; 2. *Othon* de Hornes, Sire de Montcornet, mort sans postérité: & d'*Hermengarde* de Cléves, 3. *Thierry* de Hornes Sire de Perweys-Cranembourg, qui épousa *Catherine* Bertoul, Dame de Dussel, issue des Sires & Princes de Malines.

VII. GUILLAUME, V du nom, fils de *Gérard* & de *Jeanne* de Louvain, Sire & Comte de Hornes, de Sassemberg, de Wert, d'Altena, &c. Grand-Veneur héréditaire de l'Empire, épousa 1°. *Ode* de Putten, Dame & héritiére de Putten & de Stryen: 2°. *Elizabeth* fille de *Thierry*, Comte de Cléves, & d'*Elizabeth* de Habsbourg ou d'Autriche, niéce de l'Empereur Rodolphe. Il eut de sa premiére femme, 1. *Gérard* de Hornes qui fut tué à la bataille contre les Frisons en 1345; 2. *Jeanne* de Hornes qui épousa *Gisbert*, Seigneur d'Abcoude, de Wyck, &c.; 3. ODE de Hornes, qui épousa *Jean* Polanen, qui aquit de Jean, Duc de Brabant, en l'an 1353, la Terre de Breda, de Gertrudenberg, de Rosendaal, &c. d'où sont sortis les Princes d'Orange; 4. *Marie* de Hornes qui épousa *Jean* d'Arkel; 5. *Béatrix* de Hornes, Prieure à Ouverghem; 6. *Aleyde* de Hornes, Abbesse de *Keyserberg*. Il eut de sa seconde femme *Elizabeth* de Cleves, 7. GUILLAUME, VI du nom qui suit; 8. *Thierry* de Hornes, Evêque d'Osnabruck; 9. *Arnould* de Hornes Evêque d'Utrecht, ensuite Evêque & Prince de Liége & depuis Cardinal, qui remercia, & remit cette dignité au Pape Urbain VI, qui la lui avoit conférée en 1378; 10. *Thierry* dit *Loef*, Seigneur de Baucigny, de Montcornet, de Hees & Lenden, de Herstal, Senéchal de Brabant, & dont les Descendans vont reprendre l'ainesse par l'extinction des successeurs de Guillaume VI, son frére, en la personne de Jean, II du nom, mort sans postérité; 11. *Henri* de Hornes, Seigneur de Perweys, qui épousa *Marguerite* de Rochefort; 12. *Alix* ou *Hélène* de Hornes qui épousa en 1359, *Henri*, Seigneur de Diest.

VIII. GUILLAUME, VI du nom, Sire & Comte de Hornes, fils de *Guillaume* V, & d'*Elizabeth* de Cléves, fut Seigneur d'Altena, de Wert, de Cottersem, &c. Grand-Veneur héréditaire de l'Empire. Il épousa *Isabeau* d'Arkel, fille de *Jean*, Sire d'Arkel, & d'*Hermengarde* de Cléves, d'ou sont issus 1. GUILLAUME VII, qui suit; 2. *Thierry*, Evêque d'Osnabruck; & 3. *Godefroi* de Hornes, Chevalier, cité en Charte de 1362.

IX. GUILLAUME, VII du nom, Sire & Comte de Hornes, d'Altena, &c. Grand-Veneur héréditaire de l'Empire, épousa *Dorothée* de Looz, Dame de Heinsberg, fille de *Godefroi*, Comte de Looz, & de *Philippotte* de Juliers. Il fut tué à la bataille d'Azincourt en 1415. Leurs enfans furent 1. GUILLAUME VIII, qui suit; 2. *Marie* de Hornes qui épousa *Henri*, Sire de Gémen; 3. *Mahaut* de Hornes, qui fut Abbesse de l'Abbaye de Thore, fondée par Benoîte de Looz, tante d'*Aymond* susdit Comte de Looz & Chef de la présente Généalogie: & 4. *Isabelle* de Hornes qui épousa le Comte de Wirnembourg.

X. GUILLAUME, VIII du nom, Sire & Comte de Hornes, d'Altena, de Wert, &c. Grand-Veneur héréditaire de l'Empire, épousa *Jeanne* de Montigny en Ostervant, fille de *Robert* de Montigny & de *Sibylle* de Gaveren, de laquelle sont issus 1. JACQUES I, qui suit; 2. 3. *Dorothée* & *Marie* de Hornes. Il mourut en 1433, & est enterré au Couvent des Jacobins d'Aix-la-Chapelle, dont il étoit le Fondateur.

XI. JACQUES, I du nom, Comte de Hornes, & Seigneur d'Altena, de Wert, de Wessem, de Worcum, de Cottersem, &c. Grand-Veneur héréditaire de l'Empire, fut créé Comte par l'Empereur Frédéric III, quoique ses Ancêtres eussent usé de ce titre plus de quatre cens ans auparavant: *sed erant olim Comites, non ut hodie, hereditarii, sed Officiarii. Il se fit* Recollet après la mort de sa femme, & chanta l'Evangile comme Diacre, lorsque son fils *Jean* de Hornes fut sacré Evêque de Liége. Il avoit épousé *Jeanne* née Comtesse de Meurs & de Saerverden, fille de *Frédéric* & de *Béatrix* de Cléves. Leurs enfans furent, 1. JACQUES II, qui suit; 2. *Jean*, élu Evêque & Prince de Liége, en 1482, après la mort de Louis de Bourbon, mort en 1505, & enterré aux Recollets de Luchtemberg qu'il avoit fondez; 3. *Marguerite* de Hornes qui épousa *Philippe* de Hornes son Cousin, fils de *Jean* de Hornes & d'*Isabelle* de la Trimouille; 4. *Jeanne* de Hornes, qui épousa le Comte de Wirnembourg; 5. *Fréderic* de Hornes, Sire de Montigny, qui épousa *Philippotte* de Melun, dont il eut pour fille unique *Marie* qui épousa *Jean de Montmorency*, Seigneur de Nivelle; & 6. *Walburge* de Hornes qui épousa en 1459 *Conrad* Comte de Manderscheit, fils de *Thierry* & de *Jeanne* Comtesse de Sleyden. JACQUES, I du nom, qui fait le sujet de cet Article, se trouva à Lille au solemnel banquet que le Bon Duc Philippe de Bourgogne tint avec les Nobles de son païs, & avec les autres fit les vœux. Il mourut le troisiéme Mai 1488, & est enterré devant le grand autel des Recollets de Wert qu'il avoit fondez.

XII. JACQUES, II du nom, Comte de Hornes, Sire de Wert, d'Altena, &c. Grand-Veneur héréditaire de l'Empire, épousa 1°. *Philippotte*, fille d'*Ulrich* Duc de Wirtemberg, & de *Marguerite* de Savoye, fille d'*Amé*, VIII du nom, & veuve de *Louis* Roi de Sicile & Duc d'Anjou, de laquelle il n'eut point d'enfans: 2°. *Jeanne* de Gruthuse, fille de *Louis* de Bruges Comte de Winchester, Chevalier de la Toison d'Or, de laquelle il eut 1. *Jacques* III. Comte de Hornes, Chevalier de la Toison d'Or, mort sans postérité le 15 Août 1531, marié 1°. avec *Claude* de Savoye qui avoit été accordée à *Lusignan* de Grimaldi, Prince de Monaco: 2°. avec *Marguerite* de Croix, fille de *Philippe*, Prince de Chimay, & de *Walburge* de Meurs: 3°. avec *Anne* de Bourgogne; 2. JEAN II, qui suit; & 3. *Marguerite* de Hornes qui épousa *Everard* de la Marck, Comte d'Aremberg, morte sans postérité.

XIII.

XIII. JEAN, II du nom, fut Prévôt de Liége, mais après la mort de Jacques III, son frére aîné, il devint Comte de Hornes, & succéda aux dignitez affectées aux aînez de la Maison. Il épousa *Anne* d'Egmond, veuve de Joseph de Mondmorency, & fille de *Floris* d'Egmond, Comte de Buuren, Chevalier de la Toison d'Or, de laquelle n'ayant point eu d'enfans, il adopta *Philippe* & *Floris* de Montmorency, qu'elle avoit eus de *Joseph* son premier mari, pour lui succéder en la Comté de Hornes & autres Terres.

C'est cette adoption qui a occasionné les erreurs où sont tombez plusieurs Historiens, & leur a fait croire que la Maison de Hornes est sortie de celle de Montmorency: ce qui ne pourroit avoir eu lieu que pour la postérité de *Philippe* & de *Floris* de Montmorency, mais qui est éteinte, ainsi qu'il est dit ci-après.

BRANCHE DES COMTES de HAUTEKERKE de GUELDORP & de BAUCIGNIES.

VIII. THIERRY dit *Loef*, fils de Guillaume V, & d'*Elizabeth* de Cléves, fut Seigneur de Baucignies, de Montcornet, de Hees & Leenden, &c. Il épousa *Isabeau* de Montigny en Ostervant, de laquelle il eut 1. ARNOULD de Hornes qui suit; 2. *Isabeau* de Hornes qui épousa *Barthelemé* de Consians Sire de Vieille-Maison; & 3. *Jean* de Hornes, dit *le Sauvage*, Sire de Bronshoren.

IX. ARNOULD de Hornes, I du nom, Sire de Baucignies, de Montcornet, de Herstal de Hees & Leenden, & Sénéchal de Brabant, épousa *Jeanne* de Hondschoten, Dame de Hautekerke, Vicomtesse de Furnes, de Bergue S. Vinox, fille & héritiére de *Thierry* & de Dame *Marguerite*, fille naturelle de *Louis* Comte de Flandre, de laquelle il eut pour fils unique JEAN de Hornes qui suit.

X. JEAN de Hornes, Seigneur de Baucignies, de Hondschoten, de Hautekerke, &c. Amiral & Grand-Chambellan de *Jean* & de *Philippe* le Bon, Ducs de Bourgogne, fut fait Chevalier au siége de Melun, en 1420, par *Philippe* le Bon, & fut tué en la bataille donnée près d'Ostende en 1436. Le même *Philippe*, Duc de Bourgogne, le fit enterrer dans l'Eglise de S. Donat de Bruges, avec tous les honneurs dus à son rang. Il avoit épousé *Marguerite* de la Trimouille, premiére Dame d'honneur de *Marguerite* d'Yorck, Duchesse de Bourgogne, de laquelle il eut PHILIPPE qui suit.

XI. PHILIPPE, I du nom, Seigneur de Gaesbeeck, de Baucignies, de Hondschoten, de Hautekerke, de Hees & Leenden, Lo.... &c. Vicomte de Bergue S. Vinox, Grand-Chambellan du Duc de Bourgogne & Général de ses Armées, remporta la victoire à la bataille de Montenaken, & mourut en 1468, après s'être distingué par sa valeur, étant Capitaine & Chef des Trabants. Il épousa 1o. *Jeanne* de Lannoy, fille de *Jean*, II du nom, & de *Jeanne* de Poix Dame de Brimeux: 2o. *Marguerite* de Hornes, fille de *Jacques* I, & de *Jeanne* Comtesse de Meurs, de laquelle il n'eut point d'enfans, & qui prit une seconde alliance avec *Jean* de Montmorency, Seigneur de Nivelle, dont elle n'eut aussi point d'enfans. Ceux que *Philippe* de Hornes eut de sa premiére femme furent 1. ARNOULD de Hornes, II du nom, qui suit, & a continué la branche de HAUTEKERKE & de GUELDORP; 2. *Jean* de Hornes qui a formé celle de BAUCIGNIES, *rapportée ci-après*; 3. *François* de Hornes, Seigneur de Loquerin, mort sans postérité d'*Isabelle* de Hallewin; & 4. *Antoine* de Hornes, Seigneur du B.... aussi mort sans postérité.

XII. ARNOULD de Hornes, II du nom, Seigneur de Gaesbeeck, de Hautekerke, de Hees & Leenden, de Gueldorp, de Pamel, &c. Vicomte de Bergue-S. Vinox, mort en 1505, & enterré à Anderlech, près de Bruxelles, épousa *Marguerite* de Montmorency, fille de *Jean* de Montmorency, I du nom, Seigneur de Nivelle, & de Gondelle-Villain, de laquelle il eut 1. MAXIMILIEN qui suit; 2. *Jeanne*, mariée à Hugues de Melun, Vicomte de Gand, Chevalier de la Toison d'Or, & Gouverneur d'Arras; 3. *Marguerite* de Hornes, alliée à *Richard* de Mérode, Seigneur de Piterschem, fils de *Jean* de Mérode & d'*Aleyde* de Hornes.

XIII. MAXIMILIEN de Hornes, Comte de Hautekerke, Seigneur de Gaesbeeck, de Hondschoten, de Braine-le-Château, de Hees & Leenden, de Gueldorp, &c. Vicomte de Bergue S. Vinox, Lieutenant de la Cour Feodale de Brabant, Chambellan de l'Empereur Charles-Quint, Chevalier de la Toison d'Or, épousa *Barbe* de Montfort, fille de *Jean* de Montfort en Hollande, & de *Guillemette* de Naaldwyck, de laquelle il eut 1. *Henri* Vicomte de Bergues, mort en 1540 avant son pére, sans postérité de *Marie* de Bouchault, Dame de Boulers, & fille de *Daniel* de Boulers & de *Marie* de Luxembourg; 2. MARTIN qui suit; 3. *Philippe*, Seigneur de Gueldorp, mort en adolescence; & 4. *Anne* de Hornes, mariée à *Jacques* de Croy. De cette alliance est sortie *Anne* de Croy qui épousa *Nicolas* de Montmorency, Comte d'Estaires, dont il n'est point sorti de lignée.

XIV. MARTIN de Hornes, Comte de Hautekerke, Seigneur de Gaesbeeck, de Hondschoten, de Hees & Leenden, de Pamel, de Gueldorp, &c. Vicomte de Bergue-S. Vinox, épousa 1o. *Marguerite* de Luxembourg, de laquelle il n'eut point d'enfans: 2o. *Anne* de Croy, Vicomtesse de Furnes, Dame de Stavel & de Leeverghem: 3o. *Catherine* de Hornes. Il eut de sa seconde femme, 1. *Philippe*, mort...., le cinquiéme Janvier 1572; 2. GEORGE qui suit; 3. *Maximilien*, mort jeune; 4. *Guillaume*, Seigneur de Hees, mort au Quênoy le troisiéme Septembre 1580; 5. *Marie* de Hornes, Baronne de Hees & Leenden, après la mort de son frére, mariée 1o. à *Philippe* d'Egmond, Prince de Gaveren, Chevalier de la Toison d'Or, fils de *Lamoral*, & de *Sabine* de Baviére: 2o. à *Jaspard* de Genéve, Marquis de Lalain; 6. *Amand* de Hornes, I du nom, lequel formant la premiére branche collatérale, va reprendre l'aînesse, par l'extinction des successeurs de *George* son frére, en la personne de *Philippe-Maximilien* de Hornes, Comte de Hautekerke, mort.... en 1709.

XV. GEORGE de Hornes, Comte de Hautekerke, Vicomte de Furnes & de Bergue-S. Vinox, épousa *Eléonore* d'Egmond, fille de Lamoral & de Sabine de Baviére, laquelle mourut en 1582, & lui en 1608. Leurs enfans furent 1. *François*, Comte de Hautekerke, mort sans alliance; 2. *Maximilien*, mort jeune; 3. LAMORAL qui suit; & 4. SABINE de Hornes, qui épousa *Clériadus* de Genéve, Marquis de Lalain.

XVI. LAMORAL de Hornes, Comte de Hautekerke, Vicomte de Furnes, Seigneur de Hondschoten, de Braine-le-Château, &c. épousa *Julienne* de Mérode, Dame de Herlies, Comtesse de Piterschem, de laquelle sont issus 1. PHILIPPE-LAMORAL qui suit; 2. *Anne-Eléonore* de Hornes, qui épousa, Dom *Louis* de Spinola, Marquis de Hanzanie; 3. *Julienne-Sabine* de Hornes, qui épousa *Philippe* de Thiennes, Seigneur de Montigny, de S. Christophle, &c.

XVII. PHILIPPE-LAMORAL de Hornes, Comte de Hautekerke, Vicomte de Furnes, Baron de Stavel, de Hondschoten & de l'Ecluse, Seigneur de Braine-le-Château, épousa *Dorothée* de Lignes, fille de *Charles*, Duc d'Arschot, Comte d'Aremberg, & d'*Anne* de Croy, de laquelle il eut 1. PHILIPPE, II du nom, qui suit; 2. *Maximilien* de Hornes, Vicomte de Furnes, Colonel d'un régiment de Cavalerie; 3. *Albert* de Hornes, Evêque de Gand, mort le quatriéme Juin 1694; 4. *Jacques* de Hornes, Jésuite; 5. *Ernest*, Chanoine de Cologne; 6. *Françoise-Eugénie*, qui épousa *Lamoral-Claude-François*, Comte de Tassis, Grand-Maître des Postes; 7. *Claire-Eugénie* de Hornes qui épousa *Jean-Batiste* de Montmorency, Seigneur de Cugny; & 8. *Marguerite* de Hornes qui épousa *N*... de Longueval, Comte de Bucquoy.

XVIII. PHILIPPE de Hornes, II du nom, Comte de Hautekerke & de Herlies, Vicomte de Furnes, Seigneur de Stavel, de Hondschoten, de Braine, de la Baslée, Grand-Veneur héréditaire de l'Empire, épousa *Eléonore* de Mérode fille du Marquis de Westerlo, de laquelle il eut 1. PHILIPPE-MAXIMILIEN qui suit; 2. *Charles* de Hornes, Capucin, nommé à l'Evêché de Bruges; 3. *Isabelle-Philipotte*, Chanoinesse à Maubeuge; 4. *Magdelaine* de Hornes, qui épousa N... Grimaldy, Lieutenant-Général des deux Couronnes; & 5. *Thérése-Eugénie* de Hornes, qui épousa N... Pimentel de Quinones de Bénavente.

XIX. PHILIPPE-MAXIMILIEN de Hornes, Comte de Hautekerke, Grand-Veneur héréditaire de l'Empire, Lieutenant-Général des Armées de France, mourut sans postérité à Cambray, au mois d'Octobre 1709, & par sa mort le droit & les prérogatives des Aînez passent aux Descendans d'Amand de Hornes, I du nom, Seigneur de Gueldorp, & Chef de la premiére branche collatérale.

BRANCHE DES COMTES de HORNES & de GUELDORP.

XV. AMAND de Hornes, I du nom, Seigneur de Gueldorp, de Hermeys, de Heu, de Warne & d'Armentiéres, Capitaine d'une Compagnie Walonne, ancienne bande de l'Empereur Charles-Quint, fils de *Martin* de Hornes, Comte de Hautekerke, & de *Catherine* de Hornes sa troisiéme femme, épousa *Barbe* de Jude de Chatillon, Dame héritiére de Hardinksfeldt, fille d'*Arnould*, Seigneur dudit lieu, Châtelain de Louvestein, & de *Cornélie* de Burgrave sa seconde femme, de laquelle il eut 1. *Robert* de Hornes, Jésuite; 2. GODEFROI de Hornes qui suit; 3. AMAND, II du nom, *dont la postérité sera ci-après déduite*; 4. *Marie* de Hornes; 5. *Catherine* de Hornes; & 6. *Henri* de Hornes, Grand-Fauconnier de l'Empire, qui épousa 1o. *Isabelle* de Surmont: 2o. *Marie* Monix, laquelle a formé une branche qui est demeurée sans posterité masculine.

XVI. GODEFROI de Hornes, Seigneur d'Armentiéres, de Hardinksfeldt, de l'Ecluse, de Heu, de Warne, Commissaire ordinaire des Montres des Gens de guerre, ès Armées de sa Majesté Catholique au Païs-Bas & de Bourgogne, épousa *Catherine* Van Hamme, de laquelle il eut 1. JEAN de Hornes qui suit; & 2. *Amand* de Hornes, III du nom, Capitaine au service de sa Majesté Catholique.

XVII. JEAN de Hornes, III du nom, Seigneur de Heu, de Warne, &c. épousa *Marie* de Goor, sortie de l'illustre Maison de Hornes, morte à Uden en Hollande le 26 Novembre 1616, de laquelle il eut 1. AUGUSTIN de Hornes qui suit; 2. *Denys-Joseph* Comte de Hornes, Grand-Veneur héréditaire de l'Empire, Vice-Président en la Chambre Royale des Finances de sa Majesté Impériale & Catholique en Silésie, à présent Chef du nom & des armes de la Maison de Hornes, lequel a épousé *Marie-Sibylle*, née Baronne de Meyerberg, décédée le septiéme Juin 1731; & 3. *François* de Hornes, Capitaine au service de sa Majesté Impériale & Catholique, & Commandant pour sa dite Majesté, en la ville de Capouar, lors des troubles de Hongrie, lequel a épousé *Isabelle-Catherine* de Cano, Dame de Solsberg, & de laquelle sont issus *Agnès* de Hornes, & *Charles-Maximilien* de Hornes.

XVIII. AUGUSTIN, Comte de Hornes, *& après la mort de Philippe-Maximilien, Comte de Hautekerke*, Grand-Veneur héréditaire de l'Empire, Capitaine d'une Compagnie Wallonne, ancienne bande de l'Empereur Charles-Quint, épousa *Antoinette* de Roosen, de laquelle n'ayant point eu de postérité, il laissa par sa mort, arrivée le dixiéme Juillet 1733, à *Denys-Joseph*, Comte de Hornes, son frére, toutes les prérogatives & prééminences affectées aux Aînez de l'illustre Maison de Hornes.

SECONDE BRANCHE de HORNES de GUELDORP.

XVI. AMAND, II du nom, & second fils d'*Amand* I, & de *Barbe* de Jude de Châtillon, Gentilhomme de la Chambre de leurs Altesses Sérénissimes l'Archiduc *Albert* & *Isabelle*, & Provéditeur-Général ès Armées des Païs-Bas & de Bourgogne, épousa *Elizabeth* Dellafaille, fille de *Martin* Dellafaille, Grand-Baillif de Gand, Chevalier, Commandeur de l'Ordre de la Toison d'Or, de laquelle il eut 1. *Amand* de Hornes, Seigneur de Gueldorp, mort à Gueldorp en réputation de sainteté le 19... 1672, sans avoir été marié, & après s'être fait Prêtre sur la fin de ses jours; 2. *Martin* de Hornes, II du nom, Seigneur de Gueldorp, de la Riviére, de Marzelaer, &c. Grand-Ecoutette de la ville & Province de Malines, qui épousa *Susanne* de Groote, & dont la postérité masculine est éteinte; 3. *Catherine-Barbe* de Hornes, qui épousa Dom *Louis* Ubat... de Bolca y Castro, Marquis de Las Torres, Duc d'Almazen y Maëlla, Majordome du Roi, Grand d'Espagne; 4. *Marie* de Hornes qui épousa Dom *Juan* de Zuniga y Cardenas, Duc de Pénaranda, Marquis de Vanéga, Comte de Miranda, Grand d'Espagne; 5. *Marie-Barbe* de Hornes qui épousa *Guillaume* de Jatembac; & 6. *Jean-François* de Hornes, Baron de Haudinksfeldt, Mestre-de-camp & Colonel d'un Régiment d'Infanterie Walonne au service du Roi d'Espagne, lequel a formé une troisiéme branche collatérale, qui est la quatriéme & derniere branche collatérale de la Maison de Hornes.

BRANCHE DES COMTES DE BAUCIGNIES.

XII. JEAN de Hornes, second fils de *Philippe* de Hornes, Seigneur de Gaesbeeck, &c. & de *Jeanne* de Lannoy sa premiére femme, fut Seigneur de Baucignies & de Locres, & épousa *Adrienne* de Ranst, Dame de Boxtel, dont il eut, 1. PHILIPPE, qui suit; & 2. *Anne* de Hornes, mariée à *Claude* de Pontallier, Seigneur de Flagey.

XIII. PHILIPPE de Hornes, Seigneur de Baucignies, de Locres, de Boxtel, &c. Chambellan de l'Empereur Charles-Quint, épousa *Claire* de Renesse, dont il eut 1. JEAN, II du nom, qui suit; 2. *Adrienne*, mariée à *Baudouin* de Lannoy, Seigneur de Turcoing; & 3. *Anne* de Hornes, alliée à *Christophle*, Seigneur de Gronstein.

XIV. JEAN de Hornes, II du nom, Comte de Baucignies, &c. Gouverneur de Bois-le-Duc, épousa 1°. en 1551, *Marie* de Sainte-Aldegonde, fille de *Jean*, Seigneur de Noircarmes, & de *Marie* de Rubempré: 2°. *Anne* de Flodroy: 3°. *Anne* de Brederode. Du premier lit vinrent 1. GERARD qui suit: 2. *Maximilien*, Seigneur de Locres, qui laissa postérité d'*Agnès* de Milendonck; 3. *Guillaume*, Seigneur de Kessel, qui eut aussi des enfans; 4. *Anne*, alliée à *Adrien* de Noyelles, Comte de Marle; & 5. *Claire* de Hornes, mariée à *Charles* de Vignacourt, Seigneur d'Orton.

XV. GERARD de Hornes, Comte de Baucignies, &c. Gouverneur de Malines, Chambellan de Philippe II, Roi d'Espagne, & son Ambassadeur en France, épousa en 1594, *Honorine* de Withem, fille d'*Antoine*, Seigneur d'Issche, & de *Jossine* de Noyelles. Elle prit une seconde alliance avec *François-Henri* de Croy, Comte de Méghem, & eut de son premier mari, 1. AMBROISE qui suit; 2. *Pierre-Jean*; & 3. *Honorine-Marguerite* de Hornes, alliée à *Godefroi*, Comte de Grimbergue.

XVI. AMBROISE de Hornes, Comte de Baucignies, &c. Général de l'Artillerie du Roi d'Espagne, Gouverneur & Capitaine-Général de la Province d'Artois, & Grand-Fauconnier des Païs-Bas, eut entre autres enfans de *Marie-Marguerite* de Bailleul, EUGENE-MAXIMILIEN qui suit.

XVII. EUGENE-MAXIMILIEN, Comte de Baucignies & Prince de Hornes, &c. épousa *Marie-Jeanne* de Croy, morte à Bruxelles le 31 Janvier 1704, fille de *Philippe-Emanuel-Antoine-Ambroise* de Croy, Comte de Solre, &c. Chevalier de la Toison-d'Or, & d'*Isabelle-Claire* de Gand-Isenghien, dont est issu pour fils unique, PHILIPPE-EMANUEL qui suit.

XVIII. PHILIPPE-EMANUEL, Comte & Prince de Hornes, Comte de Baucignies, de Hautekerke, de Bailleul, &c. Gouverneur & Capitaine-Général du païs & Duché de Gueldre, Lieutenant-Général de sa Majesté Catholique, Grand d'Espagne héréditaire de la premiére Classe, fit ses premiéres campagnes en Hongrie contre les Turcs; se trouva à la bataille de Gran, à la prise de Neuhausel, de Cassovie & autres places; & fut du nombre des Seigneurs qui conduisirent en Espagne la Princesse de Neubourg, seconde femme du Roi Charles II. Il fut alors nommé Général de bataille, avec permission de conserver son Régiment. Après avoir servi dans les Païs-Bas, il fut envoyé en Alsace pour commander les troupes Espagnoles en qualité de Lieutenant-Général; servit sous M. le Duc de Bourgogne au siége de Brisac, & à celui de Landau sous le Maréchal de Tallard; se distingua à la bataille de Spire en 1703, & continua de servir dans les Armées en Flandre, jusques à la bataille de Ramillies, où il fut blessé de sept coups, & fut fait prisonnier à Bruxelles à l'arrivée des Alliez. Il a épousé en 1694, *Antoinette* de Ligne, fille de *Henri-Louis-Ernest*, Prince de Ligne, Chevalier de la Toison d'Or, Grand-d'Espagne, &c. & de *Marie-Jeanne* d'Arragon & Bénavidès, fille de *Louis-Ferdinand-Raymond* Folch-d'Arragon & de Cordoue, Duc de Cordoue, Grand d'Espagne, & de *Marie-Thérése* de Bénavidès, sa seconde femme, dont il eut 1. MAXIMILIEN-EMANUEL, né à Bruxelles le 31 Août 1695; 2. *Antoine-Joseph*, Baron de Lesdaing, Capitaine réformé de Cavalerie, né le 21 Novembre 1698, mort le 26 Mars 1720. 3. N... de Hornes, alliée à N... Marquis de Ghistel; 4. N... de Hornes, morte à Vilvorde dans le célibat. * *Voyez* Butkens. Du Chêne, *Hist. des Maisons de Montmorency & de Béthune.* Maurice, *Hist. des Chevaliers de la Toison d'Or.*

L'on a remarqué ci-devant que JEAN, II du nom, Comte de Hornes, &c. n'ayant point laissé d'enfans, avoit donné ce Comté & d'autres Terres à PHILIPPE de Montmorency, II du nom, quatriéme Seigneur de Nivelle, fils de sa femme, dont l'on rapportera ici la postérité depuis JEAN qui suit.

XV. JEAN de Montmorency, I du nom, Seigneur de Nivelle en Flandre, Conseiller & Chambellan de Charles *le Bon*, Duc de Bourgogne, étoit fils aîné de JEAN, II du nom, Seigneur de Montmorency, &c. Grand-Chambellan de France, (*Voyez* MONTMORENCY) & de *Jeanne* de Fosseux, Dame de Fosseux, de Nivelle, &c. Son pére le desherita, parce qu'il quitta le parti du Roi Louis XI, pour prendre celui du Duc de Bourgogne, qui le combla de biens & d'honneurs. Il épousa *Goudelle* Villain, Dame de Liedekerke, & mourut le 26 Juin 1477. Leurs enfans furent, 1. *Jean* de Montmorency, II du nom, Seigneur de Nivelle, Chambellan du Roi Charles VIII, né en 1461, mort le 12 Avril 1510, sans laisser de postérité de *Marguerite* de Hornes, veuve de *Philippe* de Hornes, Comte de Hautekerke, & fille de *Jacques* I, Comte de Hornes, & de *Jeanne* de Meurs; 2. *Jacques*, mort au voyage de Jérusalem sans alliance; 3. *Charles*, mort le 18 Juin 1467, âgé de trois ans; 4. PHILIPPE, qui suit; 5. *Marguerite*, alliée à *Arnould* de Hornes, Comte de Hautekerke; & 6. *Honorine*, mariée à *Nicolas* de Sainte-Aldegonde, Seigneur de Noircarmes, morte en 1510.

XVI. PHILIPPE de Montmorency, I du nom, Seigneur de Nivelle, &c. prit alliance en 1546, avec *Marie* de Hornes, fille aînée & héritiére de *Frédéric* de Hornes, Seigneur de Montigni, & mourut en 1516. Il eut de ce mariage 1. *Frédéric*, mort jeune; 2. JOSEPH, qui suit; 3. *Robert*, Seigneur de Wimes & de Liencourt, Grand-Baillif de Saint Omer, mort en Mars 1554, sans postérité de *Jeanne* de Bailleul, Dame de Douxlieu, fille de *Charles*, Maréchal héréditaire de Flandre, *laissant pour enfans naturels*, Roger *de Montmorency*, *Abbé de Saint-Wast d'Arras, mort le 23 Juillet* 1572; Frédéric *de Montmorency*, *Seigneur de Souchy*, *mort sans postérité de* Philippe *de Gouugnies*, *fille de* Jean, *Seigneur d'Arquennes*, *Prévôt de Valenciennes*; & Nicolas *de Montmorency*, *Seigneur d'Auberlieu & d'Escarpel*, *mort en* 1582, *laissant de* Marie *de Vissbery*, *qui se remaria à* Louis *de Crequy*, *Seigneur de Wraland*, Jacqueline *de Montmorency*, *Dame d'Auberlieu*, *mariée à* Antoine *Seigneur de Warluzier*, *morte sans postérité en Août* 1596. Les autres enfans de PHILIPPE I furent, 4. *Philippe* de Montmorency, Seigneur de Hachicourt, Chevalier de la Toison d'Or, Chef des Finances & du Conseil d'Etat dans les Païs-Bas, mort sans alliance le 13 Décembre 1566; 5. *Isabeau*, mariée en Juillet 1529, à *Joachim* de Hangest, Seigneur de Moyencourt; 6. *Marguerite*, alliée à *Robert* de Longueval, Seigneur de la Tour & de Warling, morte le dixiéme Mars 1570; 7. *Marie*, morte sans alliance en 1537; 8. *Françoise*, Dame de Montigny, de Hachicourt, &c. après ses fréres, morte sans alliance le onziéme Mars 1569; 9. *Héléne*, Prieure de Sainte-Agnès à Gand, morte le 19 Septembre 1578; & 10. *Claude* de Montmorency, Religieuse à Estrun près Arras, morte en 1564.

XVI. JOSEPH de Montmorency, Seigneur de Nivelle, &c. épousa en Août 1523, *Anne* d'Egmond, fille aînée de *Floris* d'Egmond, Comte de Buren, Chevalier de la Toison d'Or, & mourut à Bologne en Italie à la fleur de son âge en 1530. Sa veuve se remaria à *Jean*, Comte de Hornes, duquel n'ayant point eu d'enfans, il témoigna tant d'affection à *Anne* d'Egmond sa femme, qu'il adopta les enfans qu'elle avoit eu de *Joseph* de Montmorency, son premier mari, pour lui succéder au Comté de Hornes, & autres Terres. De ce premier mariage sortirent, 1. PHILIPPE, qui suit; 2. FLORIS, *dont il sera parlé après son frére*; 3. *Marie*, alliée 1°. à *Charles II*, *Comte de Lalain*, Chevalier de la Toison d'Or, *Gouverneur* de Hainaut: 2°. à *Pierre-Ernest*, Comte de Mansfeld, aussi Chevalier de la Toison d'Or, morte en 1570; & 4. *Eléonore* de Montmorency, mariée 1°. à *Pontus* de Lalain, Seigneur de Bugnicourt, Chevalier de la Toison d'Or, & Gouverneur d'Artois; 2°. à *Antoine* de Lalain, Comte de Hoochstrate, aussi Chevalier de la Toison d'Or, &c.

XVII. PHILIPPE de Montmorency, II du nom, Seigneur de Nivelle, Comte de Hornes & de Meurs, &c. Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or, Chambellan & Capitaine de la Garde du Roi d'Espagne, Chef des Finances & du Conseil d'Etat des Païs-Bas, Amiral de la mer de Flandre, Gouverneur & Lieutenant-Général pour sa Majesté Catholique en ses païs de Gueldre & de Zutphen, rendit de grands services aux Espagnols dans les Païs-Bas. Le soin qu'il prit de vouloir rétablir la paix dans sa patrie lui fut fatal; car le Duc d'Albe, Gouverneur des Païs-Bas, le fit arrêter avec le Comte d'Egmond, & leur fit trancher la tête à Bruxelles le cinquiéme Juin 1568. Ce Seigneur épousa *Walburge* de Nieunaer, fille de *Guillaume* de Nieunaer, morte en 1600, dont il eut *Philippe* de Montmorency, mort en bas âge du vivant de son pére.

XVII. FLORIS de Montmorency, frére de PHILIPPE II, Comte de Hornes, naquit en 1528, fut Baron de Montigny, Comte de Hornes, &c. Chevalier de la Toison d'Or, Gentilhomme de la Chambre de Philippe II Roi d'Espagne, Gouverneur, Capitaine-Général, & Grand-Baillif des ville & château de Tournay, & du païs de Tournesis, & eut le même malheur que son frére. La Noblesse du Païs-Bas l'envoya en Espagne; il y fut arrêté, & eut la tête tranchée dans le château de Simancas en Octobre 1570. Ce dernier laissa une fille unique, morte jeune, d'*Héléne* de Melun, fille de *Hugues*, Prince d'Espinoi, qu'il avoit épousée peu avant son malheur. Ces deux fréres étoient braves, généreux, obligeans, & extraordinairement aimez dans leur païs. Le malheur même de leur mort contribua à augmenter l'estime qu'on faisoit de leur mérite, & ne fit point de tort à

leur

leur réputation. * Du Chêne, *Hist. de la Maison de Montmorency.* Strada. De Thou. Guichardin. Le Laboureur. Le Pére Anselme, &c.

HORNIUS (George) fameux Historien, natif du Palatinat, naquit vers le commencement du XVII siécle. Comme le Palatinat étoit désolé par la guerre de Bohéme, il fut obligé de passer sa jeunesse dans le païs de Brandebourg. Il fréquenta le Collége à Kreusen, & fut ensuite ballotté d'un endroit à l'autre. Il perdit son pére & sa mére pendant ces troubles. Il fut pendant quelque tems Gouverneur de Thomas Morgan, jeune Gentilhomme Anglois qui demeuroit à la Haye, où Hornius eut occasion de se faire connoître à un Anglois de considération nommé Walter Strickland, qui lui fit beaucoup d'honnêtetez. Il passa ensuite en Angleterre, & se déclara pour les Presbytériens. Enfin la fortune le regarda plus favorablement, car il fut d'abord appellé à Harderwyck, pour y professer l'Histoire, la Politique & la Géographie. Dans la suite il eût une vocation pour la Chaire d'Histoire à Leyde. C'étoit un homme d'une grande lecture, & d'une mémoire extraordinaire, qui cependant le trompoit quelquefois: ce qui est la source de quelques fautes que l'on trouve dans ses Ouvrages; car se fiant trop à sa mémoire, il ne consulte pas toujours les Auteurs eux-mêmes. Il avoit le talent de proposer les choses briévement & avec netteté. Il est certain que de tems en tems son esprit s'égaroit, mais on n'en sait pas bien la raison. Quelques-uns attribuent cet accident à une perte de cinq mille florins qu'il fit avec un Alchymiste de la Haye. On dit que l'excès de ses fureurs le poussa un jour à courir tout nud dans la rue, & à crier, *An unquam vidisti hominem Paradisiacum? Ego sum Adam, &c.* Il mourut en 1670. On a de lui, *Historia Philosophica; Orig. Americ.; Hist. Eccles. & Prof.; Geographia vetus Sacra & Profana; Orbis Imperans; Orbis Politicus; Arca Noæ; Arca Mosis; Dissertation Hist. sous le nom d'Honorius Reggius; Commentar. de statu Ecclesiæ Britannicæ; De Ætate Mundi, contre Isaac Vossius.* * *Præf. Hornii & Dedic. libris præfixa.* Witte, *Diarium.* Struvii *Acta Liter.* Gundling, *in Otiis. Dict. de Bâle.*

* HORNKENS (Henri) de la Mairie de Bois-le-Duc, fut Chapelain des Rois d'Espagne Philippe II & Philippe III, & dans la suite de l'Archiduc Albert & de l'Archiduchesse Isabelle, Gouverneur & Gouvernante des Païs-Bas. On a de lui *Dictionarium Gallico-Hispanico-Latinum.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 356.

HORNMOLD, (Samuel) Jurisconsulte Allemand, né dans le Duché de Wirtemberg en 1537, étudia en Allemagne & en France: & étant retourné dans son païs, il y enseigna le Droit, & mourut à Hailbron le premier Février 1601, âgé de 64 ans. Il composa divers Ouvrages, *de Processu Juris ordinario; De Via ac idonea Methodo Juris discendi; De Exactione & perfectione actionum, ac investigatione, &c.* * Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Germ.*

* HORNOY, bourg de France, en Picardie, dans l'Amiennois. Il est vers les confins du Ponthieu, & à peu près à l'ouest d'Amiens, dont il est éloigné de cinq à six lieues.

HOROLOGION, est le nom d'un des Livres Ecclésiastiques des Grecs, qui leur sert comme de Bréviaire, où sont marquez tous leurs Offices; savoir, celui qu'ils appellent *Mesonyction*, ou de minuit; celui qu'ils disent dès le grand matin, prime, tierce, sexte, none, vêpres, &c. Les Grecs ont un grand nombre de Livres, qui sont consacrez aux usages de l'Eglise: de sorte qu'ils sont obligez d'avoir recours à tous ces Livres, lorsqu'ils chantent leur Office. C'est ce qui donna occasion à Antoine Arcudius, sous le Pape Clément VIII, de recueillir de tous leurs Livres un Office qui leur pût servir comme de Bréviaire, & qui fût compris dans un seul volume; mais les Grecs l'ont rejetté, bien qu'il leur fût fort commode: de sorte que ce Recueil est demeuré inutile, si ce n'est à l'égard de quelques Moines Grecs, qui ne sont pas éloignez de Rome, & qui en dépendent. * *Mémoires savans.*

HORON. *Voyez* HORONAJIM.

HORONAJIM, ou ORNAIM, ville de l'Arabie appartenant à la Tribu de Ruben. * *Isaïe, ch.* 15. *v.* 5.

HOROSCO. *Cherchez* OROSCO (Alphonse de).

HORP (Le) bourg de France dans le Maine. Le Dictionnaire Universel de la France lui donne plus de mille Habitans.

HORPA, ou ORPHA, Moabite, femme de Chélion, & belle-fille de Noémi. Elle la quitta, lorsque celle-ci voulut retourner dans son païs après la mort de son mari & de ses deux fils. * *Ruth, ch.* 1. *v.* 14.

HORREENS, Habitans du païs de Séïr dans l'Idumée, avant que les Descendans d'Esaü s'en fussent rendus maîtres. Ils ont eu plusieurs Ducs, dont on peut voir les noms. * *Genése, ch.* 36. *v.* 20. &c. *Voyez* CHORREENS.

HORRENBACH. *Voyez* HORNBACH.

HORRION (Jean) de Liége, Jésuite, professa la Philosophie à Mayence, & là comme à Paderborn il enseigna la Théologie Scholastique & l'Ecriture Sainte. On a de lui *Vita Beati Aloysii Gonzagua*, traduite de l'Italien de Virgile Ceparius; *Commentarius Prudentii Sandovalii de Sanctis Leandro, Isidoro, Florentio,* traduit de l'Espagnol; le trente-troisiéme Livre de Tite-Live, avec des Corrections & des Notes; *Panegyricus in Natali Academiæ Paderbornensis.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 518 & 519.

HORROXIUS, grand Mathématicien, a écrit divers Traitez & sur-tout *Venus in Sole visa.* Il étoit si exact dans les calculs Astronomiques, qu'il prédit la position de Vénus, longtems avant qu'elle arrivât, & cela si exactement, qu'il surprit tous les Astronomes de l'Europe. * *Diction. Anglois.*

HORSENS, petite ville ou bourg du Royaume de Danemarck. Il est situé dans le Diocése d'Arhus, en Jutlande, sur un petit Golfe, qui lui sert de port, vis à vis de la pointe septentrionale de l'Isle de Fyonie. * Maty, *Diction. Géogr.*

HORSEY, petite Isle au midi de Harwich, dans le Comté d'Essex en Angleterre. * *Diction. Angl.*

HORSHAM, grand bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée du Comté de Sussex, qu'on appelle *Bramber.* Il députe deux Membres au Parlement. * *Dictionnaire Anglois.*

HORSTIUS, (Jacques) Professeur en Médecine dans l'Académie de Helmstadt, naquit à Torga le premier de Mai 1537. Il fut reçu Maître ès Arts dans l'Académie de Francfort sur l'Oder en 1556, & Docteur en Médecine en 1562. On lui offrit en divers lieux la charge de Médecin public, & il l'exerça successivement à Sagan, à Schweidnitz en Silésie, & à Iglaw dans la Moravie, jusques à ce qu'en 1580, il fut appellé à la charge de Médecin ordinaire de l'Archiduché d'Autriche. Il l'exerça pendant quatre ans, après quoi il fut promu à celle de Professeur en Médecine dans l'Académie de Helmstadt. Sa Harangue inaugurale, *de remoris dissentium Medicinam & earum remediis*, est fort bonne. Il s'aquita dignement de cet emploi & composa quelques Livres qui soutinrent sa réputation, comme un Commentaire *in librum Hippocratis de corde; Qualem virum Pharmacopœum esse conveniat; De morbo epidemico, febri Catharrali per totam Europam grassante; de Vite vinifera; de Noctambulis*, & quelques autres Traitez en Allemand. Il donna dans le panneau de la *dent d'or* d'un enfant de Silésie, & il en tiroit un bon présage de la décadence des Ottomans qui opprimeroient les Chrétiens. Il étoit encore en vie en 1595, Doyen de la Faculté de Médecine à Helmstadt, & Vice-Recteur de l'Université. Il joignoit la piété à la pratique de la Médecine. Il imploroit avec soin la bénédiction de Dieu sur les remédes, & il publia un Formulaire d'oraison sur ce sujet. Il étoit frére de Grégoire Horstius qui fut sept fois Bourguemestre de la ville de Torga, homme de mérite qui mourut en 1592, & qui laissa Grégoire Horstius dont il est parlé dans l'Article suivant. * Bayle, *Dict. Crit.* quatriéme édition.

HORSTIUS, (Gregoire) célébre Médecin dans le XVII siécle, & nommé ordinairement l'Esculape de la Médecine, naquit en 1578 à Torgaw sur l'Elbe, de *Grégoire* Horstius, l'un des principaux Magistrats de la ville; & ayant reçu le Doctorat en Médecine à Bâle en 1606, il fut fait Professeur en cette Faculté à Wittemberg, sur la fin de la même année. Il quitta cette profession au bout d'un an & s'en alla à Soltwedel, dans le païs de Brandebourg, pour y être Médecin de la ville. Deux ans après il fut appellé par le Landgrave de Hesse, pour exercer le même emploi à Giessen, & fut ensuite honoré du titre de Médecin de ce Prince. En 1622, il fut appellé par les Magistrats d'Ulme, & déclaré premier Médecin de la ville: emploi qu'il exerça glorieusement jusques à sa mort, arrivée le neuviéme Août 1636. Il s'étoit marié deux fois, d'abord en 1615, & ensuite en 1635. Il avoit les trois qualitez d'un bon Médecin, la probité, la science, & le bonheur. Il a fait plusieurs Ouvrages, comme, *Institutiones Logicæ; De natura humana; Dissertatio de natura amoris, &c. De tuenda sanitate studiosorum, & litteratorum; De causis similitudinis & dissimilitudinis in fœtu, respectu parentum.* * Melchior Adam. Bayle, *Dict. Crit.* quatriéme édition. Lindenius Renovatus, *p.* 359, *&c.* Witte, *Mem. Med.* Lipenii *Biblioth. Realis Medica.*

HORSTIUS (Grégoire) fils cadet de *Grégoire*, naquit à Ulm, le 20 Décembre 1626. Il reçut le bonnet de Docteur le onziéme Mai 1650, à Padoue, des mains de Fortunius Licetus. En 1650, il fut Médecin & Professeur de Physique à Ulm, & mourut le 31 Mai 1661. Il a publié un Traité *de Manna & Historia Zibethi.* * Witte, *Diar.* Bayle. *Dict. Allemand.*

HORSTIUS, (Jean Daniel) fils aîné de *Grégoire* & frére du précédent, naquit à Giessen & fut d'abord Professeur en Médecine à Marpurg, où il eut en même tems le titre de Médecin du Landgrave de Hesse-Darmstadt. Il vint ensuite à Francfort, fut reçu dans l'Académie Léopoldine sous le nom de *Phœnix*, & mourut le 27 Janvier 1685, âgé de 68 ans. Il a publié les Ouvrages suivans, *Physica Hippocratea Tekenii, Helmontii, Cartesii, Espagnet, Boylei aliorumque recentiorum commentis illustrata; Decas Observationum & Epistolarum Academicarum; Pharmacopœa Galeno-Chemica Catholica.* Il a outre cela procuré de nouvelles éditions de *Zachiæ Quæstiones medico-legales*, & de *Riverii opera medica.* * Fréher. Witte. Lindenius. Bayle. *Dict. Allemand.*

* HORSTIUS (Déthard) de Frise, Jurisconsulte, qui florissoit dans l'Académie de Helmstadt, a donné au Public *Jurisprudentia Justinianea; Synopsis Thesium sive Axiomatum Juris, ad secundam partem Pandectarum.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 183.

* HORSTIUS (Gisbert) d'Amsterdam, Médecin célébre, a été pour l'étendue de sa science loué par Gesner, Rondelet & d'autres. Il passa sa vie à Rome, où il publia un petit Traité intitulé, *de Turpeto & Thapsia*, où il mourut en 1556. * Valére André, *Biblioth. Belgica.*

HORTA, étoit chez les anciens Romains une Déesse, qu'ils croyoient avoir soin d'exhorter & de porter les hommes par de secrets mouvemens, à toutes sortes d'actions louables. Elle étoit aussi reconnue pour *la Déesse de la Jeunesse*, peut-être à cause que la Jeunesse est pleine de vigueur, & qu'il faut de la santé, & de la force, pour se porter aux grandes actions. Le Temple que cette Déesse avoit dans Rome, ne se fermoit jamais, pour marquer qu'il n'y avoit point de moment dans la vie, où les hommes ne dussent être excitez à faire quelque chose de grand, & que toutes les heures du jour étoient propres à bien faire. Le nom de *Horta* vient de *hortari*, exhorter. Cette Déesse fut appellée dans la suite du tems *Hora*, qui signifie la même chose; car, suivant l'opinion d'Antistius Labéo, cité par Plutarque, ce dernier nom étoit tiré du Grec [illegible], qui signifie *pousser, inciter.* D'où Plutarque même prend occasion de douter si le mot d'*Orateur* n'a pas aussi la même étymologie, plutôt que celle qu'on

lui donne d'ordinaire du mot *orare*, faire un discours, parler en public; parce qu'un Orateur excite, conseille, & émeut. * Aulu-Gelle. Plutarque, *Quæst. Rom. 46.*

* HORT-DIEU, *Hortus Dei*, est un petit Canton dans les Cevennes, vers l'Aigoual ou l'Eperon qui en sont les plus hautes montagnes. Il y croit naturellement toute sorte de plantes & de fleurs, même des plus belles & des plus curieuses. * *Dict. Univ. de la France.*

HORTENSIA, Dame Romaine, fille de l'Orateur *Hortensius*, vivoit vers l'an 690 de Rome, 64 avant Jésus-Christ, & fut héritière de l'esprit & de l'éloquence de son pére. Les Triumvirs, Marc-Antoine, Octavien & Lépidus, avoient condamné toutes les plus riches Dames de Rome à déclarer les biens qu'elles possédoient, afin de les taxer. Comme il ne se trouvoit aucun Avocat qui osât parler en leur faveur, Hortensia porta la parole pour toutes, & plaida leur cause devant les Triumvirs, avec beaucoup d'éloquence: néanmoins les Triumvirs, irritez de ce qu'une femme avoit osé haranguer en leur présence, ordonnérent aux Huissiers de la faire retirer. Toute l'Assemblée murmura si fort contre cet ordre, que les Huissiers n'osérent l'exécuter: ce qui porta les Triumvirs à remettre la chose au lendemain. Ils changérent leur ordre, & se bornérent à obliger quatre cens femmes à déclarer leur bien. * Valére Maxime, *l.* 8. *c.* 3. *ex.* 3. Appien Alexandrin, *in Bellis Civilibus*, *l.* 4. Quintilien, *l.* 1. *c.* 1. Bayle, *Dict. Crit.*

HORTENSIUS, nom d'une famille plébeïenne à Rome, qui a produit quelques grands hommes, & entre autres QUINTUS-HORTENSIUS, Dictateur, vers l'an 467 de la fondation de Rome, 287 avant Jésus-Christ. Ce fut lui qui ramena le peuple, que ses mécontentemens contre le Sénat avoient fait retirer sur le mont Janicule; ensuite de quoi le Dictateur fit une Loi, par laquelle il étoit porté que tous les Romains seroient tenus d'obéir aux Ordonnances du peuple. Il mourut en exerçant cette charge. * Bayle, *Dict. Crit.*

HORTENSIUS, (Quintus) célébre Orateur Romain, né l'an de Rome 639, & 115 avant Jésus-Christ, plaida sa premiére cause sous le Consulat de C. Crassus & de Q. Scævola, n'étant encore âgé que de dix-neuf ans, avec un applaudissement universel. Il continüa avec le même succès pendant 48 ans; mais la guerre Sociale qui s'éleva l'an 663, lui fit embrasser le parti des armes. Il fut Tribun Militaire l'an 664 de Rome, Préteur en 681, & Consul avec Q. Cécilius Métellus l'an 684, 70 avant Jésus-Christ. Cicéron, auquel il disputoit de près la gloire de l'éloquence, parle de sa mémoire comme d'un prodige; & marque qu'il avoit coutume de réciter mot à mot en public, tout ce qu'il avoit tant soit peu médité en particulier. Il lui donne cet éloge, d'avoir été excellent Orateur, bon Citoyen, & sage Sénateur. On remarque qu'il gesticuloit à outrance: ce qui lui attira souvent des railleries, & lui fit donner un jour par L. Torquatus le nom de *Dionysia*, célébre Danseuse de ce tems-là. Il composa des Oraisons, des Poësies lascives, & des Annales. Au reste il étoit d'une propreté excessive sur soi, & d'une magnificence extraordinaire dans ses ameublemens, & dans les repas qu'il donnoit. Il avoit amassé de grands biens, qu'il dépensoit agréablement. Un de ses plus grands plaisirs étoit d'avoir des parcs & des viviers magnifiques. On compte quatre de ses maisons de campagne, toutes superbes; & on dit que lorsqu'il mourut il laissa dix mille muids de vin dans ses caves. Ses femmes furent, une fille de Quintus Catulus en premiéres noces; & en secondes, *Marcia*, qu'il emprunta de Caton, son époux, & qu'il lui rendit après en avoir eu un fils. Il mourut sous le Consulat de Paul & de Marcellus, l'an 704 de la fondation de Rome, 49 ans avant Jésus-Christ, peu auparavant la guerre civile, qu'il avoit toujours tâché de détourner, en proposant des moyens d'accommodement, & en adoucissant les esprits. * *Velleius Paterculus*, *l.* 2. *Hist.* Ciceron, *Epist. ad Attic. l.* 12. *Epist.* 5. *de Oratore*, *c.* 3. & *in Bruto.* Pline, *l.* 9. *c.* 55: & *l.* 10. *c.* 20. Aulu-Gelle, *l.* 1. *c.* 5: *l.* 19. *c.* 9. Macrobe, *l.* 2. *c.* 9. Plutarque, *in Catone.* Valére-Maxime, *l.* 3. *c.* 5. *ex.* 4. Tacite, *Annal. l.* 2. Suétone, *in Tiberio.* Bayle, *Diction. Critiq.* Du Pin, *Historiens Profanes, tome* 2.

HORTENSIUS, (Quintus) fils du précédent, mena dans les commencemens une vie si déréglée, que son pére fut sur le point de le deshériter. Il y a pourtant apparence qu'il changea de vie, s'il est vrai que ce fut lui qui fut Proconsul d'Asie, & embrassa le parti de la liberté dans les guerres civiles de Brutus & de Cassius. Il fut égorgé par ordre de Marc-Antoine, & sacrifié aux manes de C. Antoine, après avoir été fait prisonnier dans la bataille des Champs Philippiques l'an 40 avant Jésus-Christ. On le croit pére de QUINTUS HORTENSIUS *Corbio*, qui diffama son nom par ses débauches outrées, & de MARCUS HORTENSIUS *Hortalus*, qui tomba dans une si grande pauvreté, qu'Auguste fut obligé de lui donner de quoi se marier.

HORTENSIUS, neveu de l'Orateur Quintus Hortensius.

HORTENSIUS, (Jean) Médecin, appellé en François *Des Jardins*, naquit en Picardie, près de Laon, de Jean Des-Jardins, Capitaine du château de Hamelle dans le Diocése de Laon. Il professa les Humanitez à Paris dans le Collége du Cardinal le Moine. Il s'appliqua ensuite à la Médecine; & prit le degré de Bachelier en cette Faculté l'an 1514, celui de Licentié en 1517, & celui de Docteur en 1519. Il paroit par les Regîtres de l'Université de Paris, qu'en 1521 il fut Professeur en Médecine dans les Ecoles de Paris, dont il fut élu Doyen en 1524. Il épousa *Jeanne* Bourdin en 1520, & *Marie* le Tellier en 1541. Il laissa sept enfans de la premiére, & quatre de la seconde. Il fut Médecin de François I. Sa réputation étoit très grande, & l'on dit qu'outre la connoissance parfaite qu'il avoit de la Médecine, il entendoit très bien la Langue Gréque, dont il conseilloit l'étude aux Médecins, afin qu'ils pussent consulter Hippocrate & Galien dans leurs originaux. Il mourut d'apoplexie en 1547, sans avoir laissé aucun Ouvrage de sa façon. Desportes fit un beau Sonnet sur la mort de Des Jardins, que l'on ne fera peut-être pas fâché de trouver ici.

Après avoir sauvé par mon art secourable
Tant de corps languissans, que la mort menaçoit,
Et chassé la rigueur du mal qui les pressoit,
Gagnant comme Esculape un nom toujours durable!

Cette fatale sœur, cruelle, inexorable,
Voyant que mon pouvoir le sien amoindrissoit;
Un jour que son courroux contre moi la poussoit,
Finit quant & mes jours mon labeur profitable.

Passant, moi qui pouvois les autres secourir,
Ne dis point qu'au besoin je ne me pus guérir;
Car la mort qui doutoit l'effort de ma science,

Ainsi que je prenois librement mon repas,
Me prit en trahison, sain & sans défiance,
Ne me donnant loisir de penser au trépas.

Ce Sonnet a été traduit en Latin par le Pére Vavasseur, & M. Ménage a fait une Epigramme sur la même pensée. * Du Boulay, *Histoire de l'Université de Paris.* Bayle, *Diction. Critiq.* Ménage, *Vie de Des-Jardins, en celle de M. Airault.*

HORTENSIUS (Lambert) né à Montfort le premier Avril 1518, a tenu rang parmi les Doctes de son siécle. Il étudia à Louvain les Langues savantes avec une extrême application sous de fort excellens Maîtres, & il ouït aussi les leçons de Vivès sur la Dialectique. Il enseigna avec réputation, & eut part à l'amitié de plusieurs grands hommes de son tems. Arias Montanus lui fit ce Quatrain pour mettre sous son portrait:

Hujus ubi Hortensi spectas in imagine vultum,
Talia tum subeat dicere verba tibi;
Romane Hortensi, concede huic; sæcula priscis
Nomine, neque pares nostra tulere viros.

Il publia en vers Latins une Traduction du Plutus d'Aristophane avec des Notes, & donna par-là des preuves de ses progrès en la Langue Gréque. Il régenta fort longtems à Naerden en Hollande, & peu s'en fallut qu'il ne périt lorsque cette ville fut saccagée par les Espagnols en 1572, sous la conduite de Frédéric de Tolède fils du Duc d'Albe. On lui avoit pillé sa maison, on lui avoit tué sous ses yeux son fils naturel, & il alloit lui-même être égorgé nonobstant son caractére de Prêtre, si par bonheur un Gentilhomme nommé Weldam qui avoit été son Ecolier, & qui portoit les armes au service des Espagnols, ne se fût trouvé là tout à propos pour lui sauver la vie. On remarqua qu'il n'avoit eu soin que de sauver du naufrage ses Notes sur la Pharsale de Lucain. Il fit une description du sac & du massacre de Naerden, de laquelle le Manuscrit se voit à Utrecht. Il ne survéquit guére à cette désolation; car il mourut en 1573, auprès de Naerden dans une maison de campagne. Il laissa divers Ouvrages en prose & en vers; des Satyres; des Epithalames; *Enarrationes in Virgilii Æneida; Explanationes in Lucani Pharsaliam; Secessionum civilium Ultrajectinarum libri septem; De Tumultu Anabaptistarum; De Bello Germanico, lib. septem &c.* * Le Mire, *in Elog. Belg.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 613 & 614. De Thou, *Hist. l.* 68. Gesner, *Biblioth.* Pantaléon, *in Præsepogr. German. &c.* Bayle, *Diction. Crit.*

HORTENSIUS (*Martin*) natif de Delft en Hollande, & Professeur en Mathématiques à Amsterdam, auroit pu aller loin dans les matiéres de sa Profession, s'il ne fût pas mort à la fleur de son âge, l'an 1639. La Préface, qu'il a mise au devant d'un Livre de *Philippe Lansbergius*, qu'il avoit traduit en Latin, & dans laquelle il fait de puissantes objections au Systême de *Tycho-Brahé*, nous aprend de quelle maniére il cultiva l'étude de l'Astronomie, & y fut aidé par les conversations de Lansbergius, auquel *Beekman*, Recteur de l'Ecole de Dordrecht, personnage fort mêlé dans l'Histoire de *Descartes*, le recommanda. Ce Livre de Lansbergius a pour titre, *Commentationes in motum Terræ diurnum & annuum, & in verum aspectabilis Cœli Typum*, & fut imprimé à Middelbourg l'an 1630, *in quarto.* Hortensius a traduit aussi l'Institution Astronomique de *Guillaume Blaeuw*, & a composé de son chef une Dissertation *de Mercurio sub Sole viso & Venere invisa*, adressée à *Gassendi*; & une réponse à ce que *Kepler* avoit mis au devant de son Almanach l'an 1624. Les Lettres que Gassendi lui écrivoit, témoignent une estime singuliére pour lui. On a imprimé dans le Volume des Lettres de ce fameux Philosophe celles qu'Hortensius lui avoit écrites. On voit par-là qu'il étoit né en 1605, & qu'il avoit été reçu Professeur à Amsterdam l'année 1634. Il ne paroissoit pas content de sa condition; & il parle de l'esprit qui régnoit en cette grande Ville, en homme piqué & outré de ce qu'on ne venoit pas à ses leçons, & qu'on ne favorisoit pas l'exécution des machines qu'il méditoit, dont il espéroit un succès supérieur à tout ce qu'avoit fait Tycho-Brahé. On a quelques Harangues de sa façon; une *de Utilitate & Dignitate Matheseos*, & une de *Oculo ejusque præstantia.* Il témoigne dans une de ses Lettres à Gassendi, que l'impression de sa Réponse au Livre que *Pierre Bartholin* avoit écrit contre lui, n'étoit différée, qu'à cause de la disette de papier. Aparemment cet Ouvrage tint compagnie à la *Phileadographia*, qui fut laissée manuscrite par le même Auteur entre ses papiers, quand il mourut. Descartes n'a point parlé avantageusement de ses lumiéres: *Pour les Professeurs de l'Ecole*, dit-il, *pas un n'entend ma Gé-*

Géométrie, je dis ni Golius, *ni encore moins* Hortensius, *qui n'en fait pas assez pour cela.* * Bayle, *Dict. Crit.*

HORTENSIUS. *Voyez* GARDIN (Louis du).

* HORTON, bourg d'Angleterre dans la partie septentrionale du Comté de Dévon, vers les confins de celui de Cornouaille.

HORVAT, (Jean) Gouverneur de Croatie, fit mourir en 1386 Elizabeth Reine de Hongrie; mais ayant été pris par l'Empereur Sigismond, animé par Marie sa femme, fille de cette Reine, il fut attaché à un poteau dans la ville de Cinq Eglises en Hongrie, & après avoir souffert plusieurs supplices, fut enfin écartelé, pour épouvanter ses complices, dont la plupart eurent la tête tranchée. * Bonfinius, *l.* 2. *Decade* 3.

HORVENDILLUS, Gouverneur de Jutland, Province de Danemarck, se rendit redoutable sur mer par ses Pirateries, quelque tems après la naissance de Jésus-Christ. Collerus, Roi de Norwége, qui ne pouvoit souffrir ce desordre, équipa une Flotte pour lui donner la chasse. Après l'avoir cherché longtems sans le trouver, il aborda dans une Isle écartée, où il y avoit une forêt fort agréable. Ce Roi, pour se délasser des fatigues de la mer, se promenant seul dans ce bois, rencontra son ennemi. Après s'être fait connoître l'un à l'autre, ils convinrent de vuider leur différent sur le champ, à condition que le vainqueur enterreroit le vaincu. Horvendillus, du premier coup qu'il porta au Roi, lui coupa un pied, & l'ayant tué du second, l'enterra pour satisfaire à sa parole. Il fut tué ensuite lui-même par son frére Jugo, après s'être révolté contre Rorio, Roi de Danemarck, son Souverain. Il n'est pas aisé de concevoir où la plupart des Historiens du Nord ont puisé les fables, semblables à celle-ci, dont ils affectent d'orner le commencement de leurs Chroniques. * Crantz, *Norvegia*, *l.* 1. *c.* 8.

HORUS, fils d'*Isis*, sous le nom duquel le Soleil étoit adoré par les Egyptiens. Quelques-uns veulent qu'il ait été un Roi d'Assyrie & grand Philosophe, qui distingua les saisons de l'année, les jours & les heures, qui de lui furent nommées *Hora*. Quelques-uns croyent qu'Harpocrate est aussi une même Divinité avec le Soleil & avec Horus. * *Antiq. Gréq. & Rom.*

HORWOOD, bourg d'Angleterre avec marché dans la contrée méridionale du Comté de Glocester, qu'on nomme *Grombaldasb.* * *Dict. Angl.*

HOS.

HOSA ou HUZA. *Voyez* OZA.

HOSA, ville de Palestine, dans la Tribu d'Aser. * *Josué, ch.* 19. *v.* 29.

HOSAAS, peuples du païs des Cafres, qui habitent aux environs du Cap de Bonne Espérance, autour des vallées de *Saldanha-Bay.* Ils sont pasteurs, ainsi que les *Cochoquas.* * De la Croix, *Rélation de l'Afrique*, *tome* 4. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HOSANNA. Ce mot signifie, *sauvez maintenant.* Les Juifs nomment leurs Fêtes des Tabernacles *Hosanna Rabba*, *le Grand Hosanna.* L'origine de ce nom vient de ce qu'en ce jour-là ils prient pour le salut & le pardon des péchez de tout le peuple: c'est pourquoi ils employent dans toutes leurs priéres le mot de *Hosanna*, qui signifie *sauvez.* C'est le sens que Buxtorf donne à ce nom, dans son Dictionnaire Talmudique & Rabbinique. Antoine de Lébrixa, dans son Commentaire des mots Hébreux de l'Ecriture, remarque après le R. Elias, qu'il faudroit dire *Hosianna*; mais que les Juifs qui chantent souvent ce mot dans la Fête des Tabernacles, l'ont abrégé en disant *Hosanna.* Il ajoûte avec le même R. Elias, que les Juifs appellent *Hosanna*, les branches de saule qu'ils portent en cette Fête, parce qu'en agitant de tous côtez ces branches de saule dans la cérémonie de ce jour-là, ils chantent *Hosanna*: ce que le même de Lébrixa applique aux Juifs, qui reçurent Jésus-Christ comme le Messie, en chantant *Hosanna*, voulant marquer par-là qu'ils portoient au devant de lui des branches de saule, de palmier, & d'autres arbres. Grotius, dans son Commentaire sur *Matthieu*, *ch.* 2. *v.* 9. remarque que les Fêtes des Juifs ne signifioient pas seulement leur sortie d'Egypte, dont ils célébroient la mémoire, mais aussi l'attente du Messie; & que même encore, le jour qu'ils portent ces rameaux, ils disent qu'ils souhaitent célébrer cette Fête à la venue de leur Messie. D'où il conclut que le peuple, en portant ces rameaux devant Notre Seigneur, témoignoit sa joye, le reconnoissant pour leur Messie. * M. Simon.

* HOSCAHJA, ou OSAJAS, pére de Jeczonias, ou Jezanja, fut un des Sacrificateurs d'entre les Juifs, qui après le retour de la Captivité de Babylone, fut employé pour chanter les louanges de Dieu. * *Néhém. ch.* 12. *v.* 32. Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

* HOSCAMAH, fils de Salathiel, & petit-fils de Jechonias, qui l'étoit de Josias, Roi de Juda. Il faut remarquer que la Vulgate l'apelle *Sama.* * I *Chronique* ou *Paralip. ch.* 3. *v.* 18.

HOSEE, Roi d'Israël. *Voyez* OSEE.

HOSI, ville de la Chine qui est sous la dépendance de celle de Lingan, troisiéme capitale de celle de Junnan. * Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HOSIEL. *Voyez* HAZIEL.

HOSIUS, (Stanislas) Cardinal, Evêque de Warmie, né à Cracovie en Pologne, a été un des plus illustres Prélats du XVI siécle. Il fut élevé dans l'étude des Belles-Lettres, & fut envoyé à Padoue, où il fit amitié avec Renaud Polus, depuis Cardinal; & où il eut pour Maître Lazare Bonamici. Après y avoir demeuré quelque tems, il passa à Bologne, s'y fit recevoir Docteur en Droit, & retourna en Pologne, où le Roi l'ayant fait son Sécretaire, & l'ayant avancé depuis dans la Chancellerie, l'employa dans les affaires les plus importantes du Royaume. Hosius s'étant engagé dans les Ordres sacrez, fut pourvu d'un Canonicat à Cracovie, puis de l'Evêché de Colm, par le Roi Sigismond-Auguste. Il eut ensuite l'Evêché de Warmie, & fut envoyé par le Pape Pie IV, vers l'Empereur Ferdinand, & vers le Roi de Bohême, pour faire continuer le Concile de Trente. On assure que le premier de ces Princes, après qu'Hosius se fut entretenu avec lui, & lui eut fait savoir le sujet de sa légation, lui dit en l'embrassant, *qu'il ne pouvoit pas résister à un homme dont la bouche étoit un temple, & la langue un oracle du Saint Esprit.* Pie envoya en 1561 le chapeau de Cardinal à Vienne en Autriche à Hosius, qui refusa d'abord cet honneur; mais le Pape lui commanda absolument de l'accepter, & deux mois après lui ordonna d'aller ouvrir le Concile de Trente, comme son Légat, avec les Cardinaux de Mantoue & Séripand: ce qu'il exécuta avec tant de bonheur, qu'après la conclusion de ce Concile, le Pape lui en écrivit une Lettre de remerciment très obligeante. Une maladie dont il fut affligé assez longtems, l'empêcha de se trouver à la XXIV Session de cette Assemblée, qui étoit la VIII sous Pie IV, où il s'agissoit des mariages clandestins; mais il ne laissa pas pendant ce tems, d'envoyer son sentiment sur ce point, & de marquer ses répugnances, parce qu'il jugeoit que cela étoit contraire aux anciens Canons, s'en remettant néanmoins au jugement de sa Sainteté: ce qui n'empêcha pas que quelques-uns ne le traitassent d'opiniâtre. Il se retira ensuite dans son Evêché en Pologne, où il retoucha quelques-uns des Ouvrages qu'il avoit composez. Les Protestans l'appelloient ordinairement *le Dieu des Polonois*, & donnoient à la Foi de l'Eglise Romaine le nom de *Foi Hosienne.* Depuis, Hosius fut appellé à Rome, où le Pape Grégoire XIII le fit Grand-Pénitencier de l'Eglise. Il mourut de la mort des Justes, proche de Rome, le cinquiéme Août 1579, âgé de 76 ans. Les Souverains-Pontifes, & les Ecrivains de son tems, lui donnérent les éloges de *Colomne de l'Eglise*, de *l'Augustin de son tems*, *&c.* Ses Livres ont été traduits en François, en Italien, en Allemand, en Flamand, en Polonois, en Anglois, en Ecossois & en Arménien; & imprimez dans les principales villes de l'Europe, quelques-uns mêmes jusques à trente-deux fois de son vivant. L'aversion que ceux qui étoient séparez de l'Eglise Romaine portoient à sa doctrine, n'a point empêché que quelques-uns d'entre eux ne lui ayent donné des louanges. Rescius a écrit sa Vie. Petramellarius & Victorel ont fait son éloge. * *Consultez* aussi Genebrard, *in Chron.* Sponde, *in Annal. &c.* Palavicin, *Histoire du Concile de Trente*, *l.* 22. *ch.* 4. *num.* 6.

HOSIUS, Evêque de Cordoue. *Cherchez* OSIUS.

HOSMAN, Hérétique. *Cherchez* MELCHIOR HOSMAN.

HOSNEAU. *Voyez* HONNEAU.

HOSPINIANUS (Jean) Professeur à Bâle, naquit à Stein en Suisse, étudia à Tubingue & y prit le degré de Maître ès Arts. En 1543, il fut reçu dans l'Assemblée de la Faculté Philosophique, & deux ans après on lui donna deux Chaires à la fois, celle d'Eloquence & celle de Rhétorique, qu'il échangea en 1546, contre la Profession de *l'Organum* d'Aristote ou de Logique. Il mourut en 1575, âgé de 60 ans. Il a écrit, *Carmen Panegyr. in M. ab Emershofen; Quæstiones Dialecticæ; Epit. Gramm. Urbani Bellun; Organ. Arist.* &c. * *Archiv. Basil. Eccles. & Acad.* Gesneri, *Biblioth. Dict. de Bâle.*

HOSPINIEN (Rodolphe) en Latin *Hospinianus*, est un des plus grands Auteurs qui soient sortis de Suisse. Il naquit à Altorf, village du Comté de Kybourg au Canton de Zurich, le septiéme Novembre 1547, & dès l'âge de sept ans, il fut envoyé à Zurich, pour y commencer ses études. Il y fit de grands progrès, sous la direction de *Jean Wolphius* son oncle maternel. Ayant perdu son pére l'an 1563, il trouva un patron très affectionné dans la personne de *Rodolphe Gualterus* son Parrain. C'étoit un fameux Ministre, dont on a en Latin plusieurs Homélies. Il sortit de Zurich, pour aller voir les autres Académies, au mois de Mars 1565, & s'arrêta deux ans à Marpourg, où il se distingua par son assiduité à l'étude & par sa bonne conduite. Il fit la même chose à Heidelberg, pendant les six mois qu'il y passa, en suite de quoi ses Supérieurs le rapellérent, & le firent recevoir Ministre l'an 1568. Ce fut pour aller prêcher deux fois la semaine dans une Eglise de la Campagne, à quatre ou cinq lieues de Zurich. Il fit ponctuellement toutes ses fonctions pendant huit années, quoi qu'il eût bien d'autres fardeaux sur les épaules dans la ville; car on lui donna à régenter la troisiéme Classe, l'an 1569, & on le fit Proviseur de l'Ecole Abbatiale, l'an 1571. Il fut Proviseur de l'Ecole Caroline cinq ans après. Ce fut une pierre de *Sisyphe*, comme dit l'Auteur de sa Vie, qu'il roula avec une extrême patience pendant 19 années. Il obtint le droit de Bourgeoisie l'an 1569, & il se maria avantageusement la même année avec *Anne Lavatère*, fille de *Louis Lavatérus*, premier Ministre de l'Eglise Caroline. Ses fatigues pastorales furent un peu diminuées l'an 1576; car on lui donna une Eglise, qui n'étoit éloignée de Zurich que d'une lieue. La poussière du Collége ne lui ôta pas le courage de s'engager à une entreprise relevée, & d'une vaste étendue. Comme il donnoit à l'étude de l'Histoire Ecclésiastique tout le tems qu'il avoit de reste, il forma le plan d'un Ouvrage, qui pût montrer aux Catholiques Romains, que c'est à tort qu'ils se vantent que leurs Doctrines sont conformes à l'Antiquité. Il ne put pas achever son entreprise; mais il en fit voir de grands morceaux, dont nous parlerons ci-après. Ils lui aquirent beaucoup de réputation, & obligérent ses Maîtres à le retirer de la poudre des Ecoles, pour le placer dans un lieu plus éminent. Il fut fait Archidiacre de l'Eglise Caroline le 25 de Septembre 1588. Six ans après on le fit Ministre de l'Eglise Abbatiale; emploi qui lui fut d'autant plus commode, qu'il ne le détournoit pas tant de son grand dessein. L'Ouvrage qu'il publia sur l'Eucharistie, & celui qu'il intitula

Con-

Concordia discors, chagrinérent terriblement les Luthériens. Ils le chagrinérent à leur tour par leurs Réponses; à quoi il n'acheva pas sa Replique, parce qu'il sut que les Ennemis communs des Protestans se divertissoient un peu trop à ce spectacle. Il tourna donc ses armes contre les Jésuites. On prétend que la suppression de sa Replique plut beaucoup à quelques Princes. Une cataracte le priva de l'usage de ses yeux pendant prés d'un an. Il ne laissa pas de prêcher, comme à l'ordinaire. On la lui abattit heureusement le huitiéme de Septembre 1613. Quand il eut atteint l'âge de 76 ans il tomba en enfance, & ne sortit de ce misérable état que par la mort, l'onziéme de Mars 1616, courant sa 79 année. Ses Ecrits avoient donné une telle idée de son savoir, qu'on l'exhortoit de toutes parts à réfuter les Annales de *Baronius*, & qu'on ne crut pas que personne en fût plus capable. On fit à Genéve une nouvelle édition de ses Oeuvres l'an 1681, en sept volumes *in folio*. Voici les principaux de ses Ouvrages. Le premier fut une Harangue *de origine & progressu Rituum & Ceremoniarum Ecclesiasticarum*. Elle parut en 1585. Deux ans aprés, il publia son Traité *de Templis, hoc est, de origine, progressu, usu & abusu Templorum, ac omnino rerum omnium ad Templa pertinentium*. Il en fit l'an 1603 une seconde édition, qui fut non seulement corrigée, mais aussi fort augmentée; car il y joignit la réfutation des Argumens, que *Bellarmin* & *Baronius* avoient produits en faveur de leur parti sur cette matiére depuis la premiére édition. L'an 1588, il publia le Traité *de Monachis, seu de origine & progressu Monachatus, ac Ordinum Monasticorum, Equitum militarium, tam sacrorum quàm secularium omnium*. Il en fit une seconde édition l'an 1609, dans laquelle il réfuta le Livre de Bellarmin *de Monachis*, publié depuis la premiére édition de son Ouvrage. Il étoit sur le point de publier l'an 1589, le Traité *de origine & progressu Jejuniorum*, lorsqu'un Ouvrage de Bellarmin tout fraichement imprimé, lui fit connoître que ce Jésuite promettoit un Livre sur cette matiére. Il différa donc la publication de son Ouvrage, jusqu'à ce qu'il y pût joindre la réfutation de ce que Bellarmin allegueroit. Mais, comme il s'apliqua à d'autres choses en attendant, il n'acheva jamais ce Traité-là. Ces autres choses furent les Fêtes, sur quoi il publia deux volumes, l'un en 1592, l'autre en 1593. Le premier traite *de Festis Judæorum & Ethnicorum, hoc est, de origine, progressu, ceremoniis & ritibus festorum dierum Judæorum, Græcorum, Romanorum, Turcarum & Indianorum*. Il le fit réimprimer l'an 1611, avec plusieurs corrections & additions. Le second traite *de origine, progressu, ceremoniis & ritibus festorum dierum Christianorum*. Il le fit réimprimer l'an 1612, avec de bons supplémens, qui servoient à réfuter Bellarmin sur l'Idolatrie Romaine, & *Jaques Gretser* sur la Fête-Dieu. L'an 1598, il publia le premier volume de l'Histoire Sacramentaire, *Hoc est, Libros quinque de Cœnæ Dominicæ primâ institutione, ejusque vero usu & abusu in primitiva Ecclesia, nec non de origine, progressu, ceremoniis & ritibus Missæ, Transsubstantiationis & aliorum penè infinitorum errorum, quibus Cœnæ prima Institutio horribiliter in Papatu polluta & profanata est.* Quatre ans aprés, il publia le second volume de cette Histoire, qui contient les démêlez, qui ont régné entre ceux de la Confession d'Ausbourg & les autres Protestans sur la matiére de l'Eucharistie. Le titre de l'Ouvrage est, *de origine & progressu Controversiæ Sacramentariæ de Cœna Domini inter Lutheranos & Orthodoxos quos Zuinglianos & Calvinistas vocant exorta, ab anno Christi Salvatoris 1517, usque ad annum 1602*. Il publia l'an 1607, un Ouvrage intitulé, *Concordia Discors, seu de Origine & Progressu Formulæ Concordiæ Bergensis*. L'an 1619, il publia un Ouvrage contre les Jésuites, *Historia Jesuitica, hoc est, de origine, regulis, constitutionibus, privilegiis, incrementis, progressu, & propagatione Ordinis Jesuitarum, item de eorum dolis, fraudibus, imposturis, nefariis facinoribus, cruentis consiliis, falsa quoque, seditiosa & sanguinolenta doctrina*. C'est par-là qu'il finit ses compositions, résolu de n'employer désormais sa vie qu'à des priéres, de saintes lectures, & de pieuses méditations. * Heidegger, *Vie d'Hospinien*. Bayle, *Dict. Crit.*

HOSPITAL, *prononcez* HOPITAL (Michel de l') Seigneur de Vignay, &c. Chancelier de France, étoit d'Aiguepersе en Auvergne, où il naquit vers l'an 1503, d'un pére qui fut Médecin du célébre Cardinal de Bourbon, & fils, selon quelques Auteurs, d'un Juif établi à Avignon. Ce Médecin suivit le Duc de Bourbon en Espagne & en Italie, jusqu'à sa mort; aprés laquelle il fut quelque tems à la suite de l'Empereur. Il se mit ensuite au service de la sœur de son défunt Maître, la Princesse Renée de Bourbon, qui avoit épousé Antoine Duc de Lorraine, auprès de laquelle il demeura le reste de ses jours. Ce fut pour cette considération jointe au rare mérite de Michel de l'Hopital, que le Cardinal de Lorraine l'éleva par son crédit jusqu'à la dignité de Chancelier de France. Il avoit étudié le Droit dans les plus célébres Universitez de la France & de l'Italie; il entendoit très bien les Langues, il composoit de très beaux vers Latins; & avec ces avantages soutenus d'un jugement solide, d'une grande éloquence, & de beaucoup de delicatesse & d'intégrité, il se distingua sans peine entre les premiers hommes de sa profession. Aussi passa-t-il par tous les honneurs de la Robe avec beaucoup de succès; car il fut Conseiller au Parlement de Paris en 1524; puis Président en la Chambre des Comptes; ensuite Maître des Requêtes, selon M. de Thou; Conseiller au Grand Conseil; Chancelier de Marguerite de France, Duchesse de Berri & de Savoye; & enfin Chancelier de France, par Lettres données à Saint-Leger le 30 Juin 1560. On avoue qu'il n'y avoit en personne, depuis longtems, plus digne de cette charge, ni plus capable de dissiper les maux qui menaçoient l'Etat. Le Chancelier se trouva à l'Assemblée de Fontainebleau, tenue la même année 1560, aux Etats assemblez à Orléans au commencement du régne de Charles IX, à ceux de Saint-Germain en Laye en 1561, au Colloque de Poissy tenu la même année, à l'Assemblée de Moulins en 1566, & eut part à toutes les grandes affaires jusqu'en 1568. Ennemi des conseils violens, il en donna au Roi de très modérez, pour le porter à rétablir la paix dans son Etat. La Reine Catherine de Médicis, qui avoit contribué à l'élévation du Chancelier, desaprouva sa conduite, le rendit suspect à son fils, & lui fit ôter les Sceaux, pour les donner à Jean de Morvilliers, Evêque d'Orléans. Michel de l'Hopital se retira en sa maison de Vignay prés d'Etampes, & y mourut le 13 Mars 1573, âgé d'environ 68 ans. Ce grand homme possédoit grand nombre de belles qualitez, dont il ternit l'éclat par son attachement au parti des Calvinistes. Aussi disoit-on communément, qu'il étoit Huguenot dans l'ame, quoiqu'il fît semblant d'être Catholique à cause de sa dignité. De là vient ce proverbe, ou plutôt cette raillerie qui couroit de son tems dans la bouche de tout le monde, *Dieu nous garde de la Messe du Chancelier*, parce que l'on étoit persuadé qu'il n'y croyoit pas trop. Quelques-uns jugeoient, qu'avec sa mine austére, son visage de saint Jérôme, comme on l'appelloit à la Cour, & sa Morale extrêmement sévére, il n'étoit à proprement parler, ni Huguenot, ni Catholique. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'il prit grand soin d'élever ses petit-fils Hurault de l'Hopital, dans la Religion de Calvin, comme ils l'ont eux-mêmes témoigné, aprés être devenus Catholiques. On remarque dans son Testament, qu'avant que de venir à la disposition de ses biens, il ne fait qu'un récit de sa vie, sans y parler de Dieu, ni de Religion, ni de priéres pour son ame, ni même de sa sépulture, qu'en ces termes peu dignes d'un Chrétien, *Quant à mes funerailles & sépulture, que les Chrétiens n'ont pas en grande estime, j'en laisse le soin à ma femme & à mes domestiques.* Nous avons diverses harangues du Chancelier de l'Hopital, & un volume de ses Poësies Latines qu'on publia aprés sa mort. Son corps fut enterré en sa Terre de Chamoteux, près de Fontainebleau, où l'on voit sa sépulture. On a remarqué que son portrait ressemble assez bien aux Médailles que nous avons d'Aristote.

Le Chancelier de l'Hopital avoit épousé en 1537, *Marie* Morin, dont il n'eut qu'une fille, *Magdelaine* de l'Hopital, Dame de Bus, de Vignay, &c. qui épousa *Robert* Hurault, Seigneur de Belesbat, Conseiller au Grand Conseil, Maître des Requêtes, puis Chancelier de Marguerite de France, Duchesse de Savoye. Leurs enfans, qui prirent le nom & les armes de l'Hopital, furent, 1. *Charles* Hurault de l'Hopital, tué au siége de Chartres l'an 1561, sans alliance; 2. MICHEL qui suit; 3. *Robert* Hurault de l'Hopital, Baron d'Auneux, qui laissa postérité d'*Espérance* Perrot sa femme; 4. *Paul* Hurault de l'Hopital, Archevêque d'Aix, auparavant Maître des Requêtes, grand Prédicateur, mort en Septembre 1624; 5. *Jean*, Seigneur de Gomerville, mort sans laisser postérité de *Louise* d'Allonville sa femme; 6. *François*, Seigneur de Vignay, mort à 22 ans, sans avoir été marié; 7. *Marguerite*, femme de *Jean* de Gontaut de Biron, Baron de Salignac; & 8. *Marie*, femme de *Louis* de la Riviére, Seigneur de Cheny.

MICHEL Hurault de l'Hopital, Seigneur de Belesbat, du Fay, &c. étoit un homme de beaucoup d'esprit, & de mérite. Le Chancelier de l'Hopital son ayeul, lui laissa sa Bibliothéque, & eut soin de le faire élever dans les Sciences, comptant sur lui comme sur celui de ses neveux qui étoit le plus propre à soutenir la grande réputation qu'il avoit aquise. Il ne se trompa pas; car le Sieur de Belesbat fut Chancelier de Henri, Roi de Navarre, qui l'envoya Ambassadeur en Hollande & en Allemagne, où il s'aquit la réputation d'un sage Ministre & d'un habile Orateur. Il fut Maître des Requêtes de l'Hôtel en 1585. Depuis il eut ordre de faire travailler à la Forteresse de Quillebeuf en Normandie. On dit qu'il avoit dessein de s'y cantonner avec 800 Anglois qu'il y attendoit, lorsque le Roi lui commanda de remettre cette Place au Sieur de Bellegarde, & ce commandement lui parut si rude, qu'il en mourut de déplaisir en 1592. Il avoit épousé *Olympe du Faur*, fille du célébre Gui du Faur, Seigneur de Pybrac, Président au Parlement de Paris, & de *Jeanne* de Cuflos, Dame de Tarabel, dont il eut, entre autres enfans, 1. PIERRE Hurault de l'Hopital, Maître des Requêtes, qui suit; & 2. Gui Hurault de l'Hopital, Archevêque d'Aix, aprés son oncle, dont il avoit été Coadjuteur en 1618, mort à Paris le troisiéme Décembre 1625.

PIERRE Hurault de l'Hopital, Seigneur de Belesbat, &c. Maître des Requêtes, mourut en Juillet 1623, laissant de *Claire* de Gesley, fille d'*André* de Gesley, Greffier au Parlement de Toulouse, 1. HENRI, qui suit; 2. *Paul*, Prieur de saint Benoît du Sault, mort le septiéme Mars 1691; 3. *Jean*, Chevalier de Malte; 4. *Jeanne-Olympe*, mariée en 1628 à *Jean* de Choisi, Maître des Requêtes, & Chancelier du Duc d'Orléans; & 5. *Marguerite*, morte sans alliance.

HENRI Hurault de l'Hopital, Seigneur de Belesbat, Comte de Beu, fut Conseiller au Parlement en 1633, puis Maître des Requêtes, & mourut en Mars 1684. Il avoit épousé le dixiéme Novembre 1637, *Renée* de Flexelles, fille de *Jean*, Seigneur de Brégy, Président de la Chambre des Comptes, morte le 26 Mars 1707, âgée de 90 ans, dont il eut 1. *Charles-Paul* Hurault de l'Hopital, Comte de Beu, Seigneur de Belesbat, mort sans alliance le 15 Février 1706; 2. *Charles-Julie* Hurault de l'Hopital, mariée à *Charles* de Beaufort de Montboissier, Marquis de Canillac, morte en Juillet 1699; & 3. *Magdelaine* Hurault de l'Hopital, Abbesse de Reconfort en 1685. * De Thou, *Hist. l.* 4. *& suiv.* Brantôme, *Eloge du Chancelier de l'Hopital.* Beaucaire, *l.* 28. Maimbourg, *Hist. du Calvinisme.* Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall.* Blanchard. Godefroi. Mézérai. Le P. Anselme.

HOSPITAL (L') Maison illustre en France, & que l'on croit sortie de celle de Galluci, qui fleurissoit dans le Royaume de Naples, dès l'an 1163. Elle prit le nom de l'Hopital d'une Terre située dans la Principauté d'Oalrès. Le premier qui s'établit en France, fut JEAN qui suit.

I. JEAN de l'Hopital, Seigneur de Montignon, des Allueux, &c. qualifié Conseiller du Roi l'an 1376, épousa *Jeanne* Braque, Dame de Choisi, fille de *Nicolas*, Seigneur de Châtillon sur Loing, &c. Maître d'Hôtel du Roi, & de *Jeanne* du Tremblay, & eut 1. FRANÇOIS qui suit; 2. *Nicole*, femme d'*Anseau* le Boutillier, II du nom, Seigneur d'Orville; 3. *Agnès*, femme de *Jean* de Beaumont, Ecuyer, Chambellan de Jean de France, Duc de Berri; & 4. *Catherine*, femme de *Nicolas* de Fontenay, Seigneur de Saint-Liébaud.

II. FRANÇOIS de l'Hopital, Seigneur de Choisy-aux-loges, Conseiller & Chambellan du Roi, & de Louis Duc d'Orléans, étoit Maître & Enquêteur des Eaux & Forêts de France, Champagne & Brie, l'an 1404, Grand-Maître de l'Hôtel de la Reine Isabeau de Baviére l'an 1416, & mourut à Paris le 24 Novembre 1427. Il avoit pris alliance avec *Catherine* l'Orféyre, fille de *Pierre*, Seigneur d'Ermenonville, Chancelier de Louis de France, Duc d'Orléans; dont il eut 1. JEAN II, qui suit; & 2. *Catherine* de l'Hopital, mariée en Janvier 1424 à *Jean* de Courtenay, II du nom, Seigneur de Champignelles & de Bléneau.

III. JEAN de l'Hopital, II du nom, Seigneur de Choisy, &c. épousa l'an 1446 *Blanche* de Saanez, fille de *Thomassin*, & d'*Eléonor* de Bures; dont il eut 1. ADRIEN, qui suit; 2. *Louis*, Seigneur de Nogent en Brie, mort sans alliance avant 1511; 3. *Claude*, femme de *Michel* Pigace, Seigneur de Carentonne en Normandie; & 4. *Marie* de l'Hopital, Dame de Grandmesnil & de Liverdie, mariée 1°. à *Hulin* de l'Essendart, Seigneur de Coubert; 2°. à *Jean* Chenu, Sieur du Bessay au Vexin.

IV. ADRIEN de l'Hopital, Seigneur de Choisy, &c. Capitaine de Caudebec l'an 1487, se trouva à la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier, & mourut l'an 1503. Il avoit épousé *Anne* Rouhault, fille de *Joachim*, Seigneur de Gamaches, de Boismenart, Maréchal de France, & de *Françoise* de Volvire; dont il eut 1. ALOF, qui suit, 2. CHARLES, qui a fait *la branche de* VITRY, *dont nous parlerons après celle de son aîné*; 3. *Magdelaine*, mariée à *Claude* de Bigny, Seigneur d'Ainay, Capitaine de la Bastille; 4. *Jeanne*, alliée à *Antoine*, Seigneur de Boucart & de Blancafort; & 5. *Catherine*, mariée à *Guillaume* du Moulin, Seigneur de Bris.

V. ALOF de l'Hopital, Seigneur de Choisy, &c. Capitaine de la Forêt d'Orléans, épousa *Louise* de Poisieu, fille de *Claude*, Seigneur de Ste. Même, &c. Capitaine de la porte de la Maison du Roi; dont sortirent 1. JEAN III, qui suit; 2. *Henri*, Maître de la Garderobe du Duc d'Anjou, l'an 1561; 2. RENE, qui a fait *la branche de* SAINTE MEME, *mentionnée ci-après*; 3. *Henri*, Vicomte de Vaux, Seigneur de Menneville, Maître de la Garderobe de Henri Duc d'Anjou l'an 1561, mort sans enfans de *Françoise* de la Platiére, fille de *François*, Seigneur des Bordes, & niéce & héritiére du Maréchal de Bourdillon; 4. *Claude*, mariée à *Christophle* de Coué, Seigneur de Fontenailles; 5. *Louise*, femme d'*Imbert* d'Anlezy, Seigneur d'Unfilin; 6. *Anne*, alliée à *Saladin* de Montmorillon, Seigneur de Vésigneux; 7. *Philippe*, Prieure de Saint-Loup; & 8. *Gabrielle*, aussi Prieure de Saint-Loup, après sa sœur, puis de saint Dominique de Montargis.

VI. JEAN de l'Hopital, III du nom, Comte de Choisy, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, Capitaine de cinquante Hommes d'armes, & Gouverneur de la personne de François de France, Duc d'Alençon, &c. prit alliance le 22 Octobre 1547 avec *Eléonore* Stuart, fille naturelle de *Jean*, Duc d'Albanie, dont il eut 1. JACQUES qui suit; & 2. *Catherine*, mariée 1°. à *Jean*, Baron d'Orbec: 2°. à *René* de Laval, Seigneur d'Auvilliers.

VII. JACQUES de l'Hopital, Marquis de Choisy, &c. Chevalier des Ordres du Roi l'an 1598, Chevalier d'honneur de la Reine Marguerite, Gouverneur & Sénéchal d'Auvergne, épousa 1°. le 19 Mai 1578, *Magdelaine* de Cossé, fille d'*Artus*, Maréchal de France: 2°. *Françoise* le Picart, veuve de *Jacques* de Beauvau, Seigneur de Rivau. Du premier lit il laissa 1. CHARLES qui suit; 2. *Artus*, Capucin: 3. *Achille*, Baron de Cordoux, mort sans postérité de *Catherine* de Bruges, Dame de Grutuse; 4. *Henri*; & 5. *François*, morts jeunes; 6. *Louise*, femme de *Jean* de la Croix, Baron de Castries; 7. *Franciome*, épouse de *Jacques* Le Roi, Seigneur de la Grange-Quincy; & 8. 9. 10. trois filles Religieuses.

VIII. CHARLES de l'Hopital, Marquis de Choisy, &c. épousa l'an 1606 *Renée* de Beauvau, fille de *Jacques*, Baron de Rivau, & de *Françoise* le Picart, seconde femme de son pére, dont il eut 1. RENE, qui suit; 2. CHARLES, dit le Comte de l'Hopital, nommé après son frére; 3. 4. 5. trois filles, mortes jeunes; & 6. 7. deux Religieuses.

IX. RENE de l'Hopital, Marquis de Choisy, &c. épousa 1°. *Marie-Charlotte* de la Mark, fille de *Henri*, Comte de Braine, dont il eut quatre enfans, morts jeunes: 2°. *Anne* Gruget, fille de *Nicolas*, Seigneur des Roches & de Vendeuvre en Poitou, Controlleur-Général des Finances à Poitiers, dont il n'eut point d'enfans: 3°. *Hélène* de Monstiers, fille de *Jean*, Vicomte de Mérinville, dont il laissa 1. GABRIEL, Marquis de Choisy; & 2. 3. deux filles Religieuses.

IX. CHARLES, dit le Comte de l'Hopital, Gouverneur de Monaco, & de Château-Regnault, Commandeur de l'Ordre de Mont-Carmel, & de Saint-Lazare de Jérusalem, fils puîné de CHARLES, Marquis de Choisy, mourut en Juin 1697, âgé de 80 ans. Il avoit épousé *Charlotte*, fille *naturelle* d'*Alexandre* de Rohan, Marquis de Marigny, dont il eut 1. *Alexandre*, Comte de l'Hopital: 2. *François*, Marquis de l'Hopital, Gouverneur des ville, païs, Comté & Evêché de Toul, mort le 28 Avril 1702, âgé de 62 ans, sans laisser de postérité, & inhumé aux Augustins déchaussez, près de la Place des Victoires, où *Marie* Metayer, sa veuve, lui a fait élever un tombeau. Elle étoit veuve de *Pierre* Rioult, Seigneur de Douilly, Sécretaire du Roi, & Receveur-Général des Finances de Poitiers; 3. *Marie Charlotte* de l'Hopital, Religieuse à Fontevrault; 4. *Marguerite-Geneviéve*; & 5. *Catherine* de l'Hopital, mariée à *François* le Hardy, de la Trousse, Lieutenant au Régiment des Gardes.

BRANCHE DES COMTES de SAINTE-MEME.

VI. RENE de l'Hopital, deuxiéme fils d'ALOF, Seigneur de Choisy, eut en partage la Terre de Sainte-Même, fut Baillif, Gouverneur & Maître des Eaux & Forêts de Dourdan, & épousa *Louise* de Montmirail, Dame de Chambourcy, dont il eut ANNE qui suit.

VII. ANNE de l'Hopital, Seigneur de Sainte-Même, mort l'an 1620, eut de *Jacqueline* Hurault du Marais, 1. JACQUES de l'Hopital, Seigneur de Sainte-Même, qui suit; 2. *Gilles*, Prieur de Villemoutier & de Lens, mort le sixiéme Octobre 1660; 3. *Marie*, alliée à *Jean* Jubert, Seigneur de Brécourt; & 4. *Anne* de l'Hopital, mariée à *Louis* de Beauxoncles, Seigneur d'Oucques.

VIII. JACQUES de l'Hopital, Seigneur de Sainte-Même, Vicomte de Vaux, &c. épousa *Claude* Barillon, fille de *Jacques*, Seigneur de Mancy, & mourut avant 1636. Il en eut 1. ANNE-ALEXANDRE qui suit; 2 *Antoine-Jacques*, Vicomte de Vaux, Lieutenant de la Mestre-de-Camp generale de la Cavalerie légére, tué à la bataille de Rethel, âgé de 24 ans; 3. *Marie*, Dame de Chambourcy, mariée à *Claude* de Villers-la Faye, Seigneur de Mauvilly, Marechal des Camps & Armées du Roi, morte le dixiéme Septembre 1685; 4. *Elizabeth*, Dame de Bassou, morte sans alliance, le 20 Decembre 1691; & 5. *Silvie*, mariée en Septembre 1646, à *Philippe* de Torcy, Marquis de Torcy & de la Tour, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Gouverneur de Dieppe & d'Arras, morte le cinquiéme Mai 1706.

IX. ANNE ALEXANDRE de l'Hopital, Comte de Sainte-Même, premier Ecuyer de Gaston de France, Duc d'Orleans, puis de Louise d'Orleans Grande-Duchesse de Toscane, & Lieutenant-Général des Armées du Roi, mourut le quatriéme Décembre 1701, âgé de 77 ans, ayant eu d'*Elizabeth* Gobelin, Maître des Requêtes, 1. GUILLAUME-FRANÇOIS-ANTOINE qui suit; 2. *Guillaume*, Comte de l'Hopital, Chevalier d'honneur de la Grande-Duchesse de Toscane; 3. 4. N... N... mortes jeunes; & 5. *Suzanne Elizabeth*, morte à 15 ans le cinquiéme Janvier 1684.

X. GUILLAUME-FRANÇOIS-ANTOINE de l'Hopital, Marquis de Sainte-Même, & de Montellier, Comte d'Entremons, né l'an 1661, fut d'abord Capitaine de Cavalerie; mais le défaut de sa vue, qu'il avoit fort courte, l'obligea de quitter le service. Il s'attacha à l'Algébre, à la Géométrie, & aux autres parties des Mathématiques, & par sa capacité extraordinaire, il a été estimé l'un des plus grands Géométres de son siécle. C'est lui qui a le premier découvert la nouvelle méthode de Géométrie qu'il a expliquée dans son Livre de l'Analyse des infiniment petits, qu'il publia l'an 1696. Il entreprit depuis un Ouvrage sur les Sections Coniques; mais avant que de le finir, il mourut le troisiéme Février 1704, âgé de 43 ans, étant Vice-Président de l'Académie Royale des Sciences. Il a laissé de *Marie Charlotte* de Romillé de la Chênelaye, fille de *Louis*, Seigneur de la Chênelaye, qu'il avoit épousée le dixiéme Juillet 1688, 1. ELIE-GUILLAUME, qui suit; 2. *Magdelaine-Elizabeth*, née le 15 Juin 1689, mariée le neuviéme Octobre 1709; 3. *Claude-Joseph François* de Chevriers, Seigneur de Saint-Mauris, Comte du Til, &c. morte le 17 Janvier 1719; 4. *Charlotte-Silvie*, née le cinquiéme Juin 1695, alliée le 30 Janvier 1711 à *Claude-Joseph* de Chevriers, Marquis de Chevriers; & 5. *Jeanne-Antoinette* de l'Hopital, née en 1696, morte le onziéme Juin 1708.

XI. ELIE-GUILLAUME de l'Hopital, Comte de Sainte-Même, né le dixiéme Avril 1693, a épousé en Juin 1718, *Marie-Anne* Houart de la Poterie, dont il a eu 1. N... né en 1720, mort en Mai 1722; & 2. N... né en 1721.

BRANCHE DES MARQUIS ET DUCS de VITRI.

V. CHARLES de l'Hopital, Seigneur de Vitry, fils puîné d'ADRIEN, Seigneur de Choisy, épousa *Jeanne* l'Orféyre, Dame de la Motte-Joufferand, & selon d'autres, *Claude* Girard, dont il eut 1. FRANÇOIS, qui suit; 2. *Magdelaine*, mariée l'an 1545 à *Charles* d'O, Seigneur de Franconville: & 3. *Marie*, femme de *François*, Seigneur de la Ferté d'Usseau, Capitaine de l'ancienne Garde Françoise du corps du Roi.

VI. FRANÇOIS de l'Hopital, Seigneur de Vitry & de Coubert, prit alliance avec *Anne* de la Châtre, fille de *Claude*, Seigneur de la Maison-Fort, & sœur puînée de *Claude* II, Maréchal de France. Leurs enfans furent: 1. LOUIS, qui suit; 2. *Louise*, mariée à *Jean* de Leymer, Maître de la Garderobe de François de France, Duc d'Alençon: 3. *Georgette*, morte sans alliance en Août 1653; & 4. *Louise*, Abbesse de Montivilliers, morte le septiéme Juin 1643, âgée de 79 ans.

VII. LOUIS de l'Hopital, Marquis de Vitry, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine de ses Gardes du corps, & Gouverneur de Meaux, se signala durant les guerres civiles, se déclara pour le parti de la Ligue après la mort du Roi Henri III, & lui remit Dourlens. Depuis, mal satisfait du Duc de Mayenne, qui lui avoit retenu vint-quatre mille écus des montres dues à sa Compagnie des gens-d'armes, il se mit sous l'obéïssance du Roi Henri IV, l'an 1593. Le Roi lui donna vint-mille écus de récompense, avec la charge de Baillif, & le Gouvernement de la ville de Meaux qu'il lui avoit remise. Ce Marquis avoit servi la

Ligue à la défense de Paris l'an 1590, au combat d'Aumale l'an 1592, & ailleurs. Il épousa, le 14 Décembre 1579. *Françoise* Brichanteau, fille de *Nicolas*, Seigneur de Beauvais-Nangis, & de *Jeanne* d'Aguerre, dont il eut 1. NICOLAS qui suit; 2. FRANÇOIS, Comte de Rônay, Maréchal de France, *dont il sera parlé ci-après dans un Article séparé*; 3. *Louise*, mariée 1o. à *Henri* de Vandetar, Baron de Persan: 2o. à *Denys* Amelot, Maître des Requêtes; 4. *Antoinette*, femme de *Charles* de Lévi, Comte de Charlus, Capitaine des Gardes du corps du Roi; & 5. *Anne*, Abbesse de Montivilliers, morte le huitiéme Mai 1662.

VIII. NICOLAS de l'Hopital, Duc de Vitry, Maréchal de France, *dont l'éloge sera rapporté ci-après dans un Article séparé*, épousa, l'an 1617, *Lucréce-Marie* Bouhier, veuve de *Louis* de la Trémoille, Marquis de Noirmoutier, & fille aînée de *Vincent* Bouhier, Seigneur de Beaumarchais, Thrésorier de l'Epargne, & de *Marie* Hotman, morte le 19 Février 1666, âgée de 66 ans, dont il eut, 1. FRANÇOIS-MARIE qui suit; 2. *Nicolas-Louis*, Marquis de Vitry, ci-devant Envoyé extraordinaire du Roi à la Cour de Vienne, & Ambassadeur en Pologne, mort le onziéme Février 1685 sans postérité de *Marie* Brûlart du Boulay, fille de *Nicolas*, Seigneur du Boulay, &c. Chambellan de Gaston de France, Duc d'Orléans, morte le 17 Avril 1699, âgée de 64 ans; & 3. *Louise* de l'Hopital, Abbesse de Montivilliers, morte à Paris.

IX. FRANÇOIS-MARIE de l'Hopital, Duc de Vitry, &c. Gouverneur de Meaux, ci-devant Lieutenant-Général en Brie, & Mestre-de-Camp du Régiment de la Reine-Mére, Conseiller d'Etat d'épée, mort le neuviéme Mai 1679, avoit épousé l'an 1646, *Marie-Louise-Elizabeth-Aimée* Pot, fille de *Charles*, Seigneur de Rodés, Grand-Maître des Cérémonies de France, &c. & de *Louise-Henriette* de la Châtre, Dame de la Maison-Fort, morte le 27 Mai 1684, dont il eut 1. *Louis-Marie-Charles* de l'Hopital, Comte de Château-villain, élevé Enfant d'honneur de Louis Dauphin, qui servit à Mastricht, & au combat de Senef, l'an 1674, & fut tué malheureusement à Paris, la nuit du 20 Novembre 1674, âgé de 21 an; 2. *Nicolas-Jean*, Chevalier de Vitry, mort jeune; & 3. *Marie-Françoise-Elizabeth*, mariée le 28 Février 1680 à *Antoine-Philibert* de Torcy, Marquis de Torcy, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Sous-Lieutenant des Chevaux-legers de la Garde, mort assez jeune, le 19 Octobre 1694. En elle finit cette branche. * Du Chêne. Du Bouchet. Sainte-Marthe. De Thou. Le P. Anselme. Mézeray. Dupleix, &c.

HOSPITAL *prononcez* HOPITAL, (Nicolas de l') Duc & Marquis de Vitry & d'Arc, Comte de Château-villain, Seigneur de Coubert, fils de LOUIS, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine de ses Gardes du Corps, &c. & de *Françoise* de Brichanteau, fut Capitaine des Gardes du Corps du Roi Louis XIII, qui le fit Maréchal de France, après la mort du Maréchal d'Ancre l'an 1617, puis Chevalier de ses Ordres l'an 1619, & Lieutenant-Général en Brie. Le Maréchal de l'Hopital servit à soumettre Gergeau, Sancerre & quelques autres places l'an 1620. Depuis il fut pourvu du Gouvernement de Provence l'an 1632, & eut un grand différent avec Henri d'Escoubleau de Sourdis, Archevêque de Bourdeaux, qu'il traita rudement. Cette conduite causa la disgrace du Maréchal, qui fut arrêté à Paris le 27 Octobre 1637, & mis à la Bastille, dont il ne sortit qu'après la mort du Cardinal de Richelieu, le 19 Janvier 1644. L'année suivante le Roi érigea pour lui en Duché & Pairie, la terre de Château-villain en Champagne, sous le nom de Vitry; mais il n'en jouït pas longtems, car il mourut le 28 Septembre suivant à Nandy, près de Melun, âgé de 63 ans.

HOSPITAL *prononcez* HOPITAL, (François de l') Comte de Rôny, Seigneur de Hallier, de Beine, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, Gouverneur de la ville de Paris, s'étant démis du Gouvernement de Champagne & de Brie, étoit fils puîné de LOUIS, & frére du Maréchal de Vitry. Il se distingua d'abord sous le nom de Sieur de Hallier, & prit celui de Maréchal de l'Hopital, après avoir été fait Maréchal de France. Ses parens l'avoient destiné à l'Etat Ecclésiastique dans sa jeunesse; il avoit même eu l'Abbaye de Ste. Geneviéve de Paris, & avoit été nommé par le Roi Henri IV, à l'Evêché de Meaux; mais comme son inclination le portoit aux armes, il embrassa cette profession, & s'y signala. Il fut Capitaine des Gardes du corps du Roi, & du château de Fontainebleau, & servit durant la guerre contre les Huguenots. Il prit Pardaillan & Théobon, servit aux siéges de Rouen & de la Rochelle l'an 1628, & à la conquête de la Savoye l'an 1630. Depuis il eut ordre de passer en Lorraine, où il se trouva à la prise de Nancy l'an 1633, & où il emporta le château de Spitsemberg l'an 1635. Le Sieur de Hallier commanda l'arriére-garde dans les combats donnez près d'Yvoy le 30 Mai & le premier Juin 1636, & se trouva à la prise de Corbie. En 1637, il fut Lieutenant-Général de l'Armée du Duc de Weimar, au combat de Kentzingen, & au siége de Saint-Omer, où il fut blessé l'an 1638. Ensuite il commanda l'Armée en Chef, prit Remy & le Catelet, fut pourvu du Gouvernement de Lorraine, où il défit toutes les troupes du Duc au combat de Morange l'an 1639: ensuite de quoi il soumit le reste du païs. Il contribua l'année suivante à la prise de la ville d'Arras, par le secours qu'il mena au Camp du Roi, qui lui donna le Gouvernement de Brie & de Champagne, au lieu de celui de Lorraine, & le fit Maréchal de France l'an 1643. Peu après il eut le commandement de l'aîle gauche de l'Armée à la bataille de Rocroy, où il regagna le Canon perdu, & où il fut blessé dangereusement. Le Maréchal de l'Hopital fut pourvu du Gouvernement de Paris, l'an 1649, après s'être défait de celui de Champagne, & servit fidélement le Roi durant les troubles domestiques l'an 1652. Ce Seigneur mourut dans son hôtel à Paris, le 20 Avril 1660, âgé de 77 ans. Il avoit épousé 1o. l'an 1630, *Charlotte* des Essarts-Sautour, l'une des Maîtresses du Roi Henri IV, & mére des Abbesses de Fontevrault & de Chelles, morte le huitiéme Juillet 1651: 2o. le 28 Août 1653 *Marie* Mignot, morte le 30 Novembre 1711, dont il eut un fils mort peu après sa naissance.

HOSPITAL *prononcez* HOPITAL, (Guillaume François de l') grand Mathématicien, naquit en 1661. *Voyez ses ancêtres & sa postérité dans l'article de* HOSPITAL, *famille.* Le goût du Marquis de l'Hopital se déclara dès l'enfance en faveur de la Géométrie. Il n'avoit pas encore 15 ans, que se trouvant chez le Duc de Roannés, où M. Arnaud & d'autres Géométres parlérent d'un problême de M. Pascal sur la Roulette qui paroissoit difficile, il déclara qu'il ne desespéroit pas d'en trouver la solution, & peu de jours après il envoya le problême résolu. Il entra dans le service, mais en conservant tout son amour pour la Géométrie, à laquelle il donnoit tout le tems que son emploi militaire lui accordoit. Il fut Capitaine de Cavalerie dans le Régiment Colonel-Général; mais la foiblesse de sa vue l'obligeant à quitter les armes, il se livra tout entier à l'étude qui l'avoit toujours occupé. Il n'avoit que 32 ans lorsqu'il se fit un nom par la solution de quelques problêmes qui exercérent les plus grands Mathématiciens. En 1696, M. Jean Bernoulli, alors Professeur en Mathématique à Groningue, & depuis à Bâle, proposa un problême qui épouvanta d'abord M. Huygens, & qui ne fut résolu que par M. *Leibnitz*, par M. *Jaques Bernoulli*, digne frére du célébre Géométre qui avoit proposé le problême, par M. *Huygens* & par M. de l'*Hopital*. M. de l'Hopital résolut encore quelques autres problêmes proposez par le même M. Jean Bernoulli pendant qu'il étoit à Groningue. Ce dernier se plaint dans une Lettre à M. Varignon du 26 Février 1707, de ce que son nom ne paroît point entre les *Résoluteurs* des problêmes qu'il avoit donnez, puis qu'il en avoit la solution avant que de les proposer. Il fait assez comprendre qu'il avoit, par ses Lettres, frayé à M. de l'Hopital la route à la solution des problêmes dont il s'agit. M. Huygens voulut apprendre par Lettres de M. l'Hopital les secrets du Calcul différentiel, inventé, dit M. *de Fontenelle*, par M. Leibnitz, & en même tems par M. Newton, & toujours ensuite perfectionné par eux & par Mrs. Bernoulli & par M. de l'Hopital. Le Marquis de l'Hopital donna en 1696, le fameux Livre de l'*Analyse des infiniment petits pour l'intelligence des lignes courbes*. Le célébre Géométre M. Jean Bernoulli prétend que cet Ouvrage qui a fait tant de bruit & tant d'honneur à son Auteur, lui apartient en partie. Il se fonde sur ce qu'étant arrivé à Paris sur la fin de l'année 1691, il donna, pendant presque une année entiére, au Marquis de l'Hopital des leçons réguliéres par écrit, sur les principes & les nouvelles méthodes des nouveaux Calculs tant différentiel qu'intégral; & qu'ensuite après son retour à Bâle il continua à lui faire part de ses découvertes par Lettres, & de le diriger dans l'usage des nouvelles analyses pour la solution des problêmes tirez de la Géométrie sublime. Ce commerce de Lettres dura jusques à la fin de la vie de M. le Marquis de l'Hopital, qui pour reconnoître les obligations qu'il avoit à M. Bernoulli lui avoit fait une petite pension annuelle, qui fut payée jusques à la mort du Marquis. Voici ce que l'on trouve dans la *République des Lettres du mois de Juin* 1704, au sujet du Livre des infiniment petits. *Toutes ces méthodes ou la plûpart, ont été fournies à M. le Marquis de l'Hopital, en écrit, par M. Bernoulli Professeur à Groningue, dont il a appris les premiéres ouvertures de cette Analyse, laquelle M. Bernoulli porta le premier en France dans le tems qu'elle y étoit encore tout à fait inconnue.* Il n'avoit alors que 24 ans. Aussi M. le Marquis de l'Hopital fait-il cet aveu dans sa Préface: „ Je reconnois devoir beaucoup aux lumiéres de Mrs. Bernoulli, *sur-tout à celles du jeune*, présentement Professeur à Groningue. Je me suis aussi servi sans façon de leurs découvertes & de celles de M. Leibnitz. C'est pourquoi je consens qu'ils en revendiquent tout ce qui leur plaira, me contentant de ce qu'ils voudront bien me laisser". La mort empêcha M. de l'Hopital de mettre la derniére main à l'Ouvrage qui parut en 1707, avec ce titre, *Traité Analytique des Sections coniques & de leur usage pour la résolution des équations dans les problêmes tant déterminez qu'indéterminez; Ouvrage Posthume de M. le Marquis de l'Hopital.* Il mourut le deuxiéme Février 1704, âgé de 43 ans, étant Vice-Président de l'Académie Royale des Sciences. * *Histoire du renouvellement de l'Académie &c. tome 1. p. 87, &c. Memoires manuscrits.*

HOSPITAL *prononcez* HOPITAL, lieu où l'on reçoit les pauvres, pour les soulager dans leurs nécessitez. Au commencement de l'Eglise, l'Evêque étoit chargé du soin de tous les pauvres, sains ou malades, des veuves, des orphelins, & des Etrangers. Depuis que les Eglises eurent des revenus assurez, on ordonna qu'il y en auroit au moins un quart pour les pauvres; & pour les entretenir plus commodément, on fonda diverses maisons de piété, qu'on appelle aujourd'hui *Hopitaux*. Elles étoient gouvernées, même pour le temporel, par des Prêtres & des Diacres, qui en rendoient compte à l'Evêque. Quelques-uns fondérent aussi des Hopitaux, pour être gouvernez par des Religieux ou Religieuses, avec l'exemption de la jurisdiction de l'Evêque; & c'est ce qui a restraint le droit d'inspection que les Evêques avoient originairement sur toutes les maisons de piété. Dans le relâchement de la discipline, les Clercs qui avoient l'administration des Hôpitaux, l'avoient convertie en titres de Bénéfices, dont ils ne rendoient aucun compte, & appliquoient à leur profit la plus grande partie du revenu: en sorte que les intentions des Fondateurs étoient frustrées. C'est pourquoi le Concile de Vienne défendit de plus donner les Hôpitaux en titre de Bénéfices à des Clercs séculiers; & ordonna que l'administration en fût donnée à des Laïques capables & solvables, qui prêteroient serment comme Tuteurs, & rendroient compte aux Ordinaires: le tout sans toucher aux droits des Ordres militaires, & des autres Hospitaliers. Ce Décret a été exécuté & confirmé par le Concile de Trente, qui donne aux Ordinaires toute inspection

ſpection ſur les Hopitaux. L'Ordonnance de Blois ajoûte que les Adminiſtrateurs des Hopitaux ne ſeront ni Eccléſiaſtiques, ni Nobles, ni Officiers; mais de ſimples Bourgeois, habiles Oeconomes, & à qui il ſeroit facile de faire rendre compte. La nomination en appartient aux Fondateurs. Les Adminiſtrateurs ne doivent être que trois ans en charge. Voyez l'Edit de 1664, par lequel le Roi a uni l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel à l'ancien Ordre de ſaint Lazare de Jéruſalem; l'Edit de 1672, par lequel le Roi y a réuni l'adminiſtration & la jouiſſance perpétuelle des biens de tous les Ordres Hoſpitaliers, qui ſont à préſent éteints; & celui de 1692, par lequel il révoque les deux précédens. * *Fleuri.*

La fondation des Hopitaux eſt ancienne. Il y avoit dans la maiſon de l'Evêque, ou dans quelque autre endroit, des lieux pour traiter les malades, & pour exercer les autres œuvres de charité. On y employoit une partie des revenus des Egliſes; mais dans la ſuite des tems on leur aſſigna des revenus particuliers: pluſieurs perſonnes donnérent des terres & des héritages, pour en faire des lieux de piété & de charité. On ne peut pas dire que ce ſoient proprement des Bénéfices, puiſque leur bien n'eſt point deſtiné aux Eccléſiaſtiques, mais à tous ceux qui ſont dans la miſére. Cependant il eſt arrivé que des particuliers ont poſſédé des Hopitaux en titre de Bénéfices. Comme l'économie de ces biens ne regarde pas proprement le ſpirituel, l'on a jugé à propos en France, d'en donner l'adminiſtration à des Laïques. On choiſit ordinairement pour cela de bons Bourgeois, qui ſoient ſolvables. L'Ordonnance de Henri II attribue la connoiſſance & la viſite des Hopitaux de tout le Royaume, au Grand-Aumônier de France; mais celle de François I l'avoit attribuée auparavant aux Juges Royaux des lieux où les Hopitaux ſont ſituez. Les Ordinaires formérent leur oppoſition contre cette Ordonnance, prétendant qu'elle préjudicioit à leurs droits; mais le Parlement de Paris n'eut point d'égard à cette oppoſition, ſi ce n'eſt qu'il fut arrêté, qu'ils pourroient eux ou leurs Députez aſſiſter aux viſites avec les Juges Royaux. Henri II fit une ſeconde Ordonnance, qui étoit entiérement conforme à celle de François I. Depuis ce tems-là, les Ordinaires n'ont plus de droit ſur les biens des Hopitaux; on les invite ſeulement à aſſiſter aux comptes. Il y a pluſieurs Bénéfices, qui ſont de véritables titres, auſquels on a donné le nom d'Hopital, de Maiſon de Dieu, de Chaiſe-Dieu, *Caſa-Dei*, & d'Aumônerie, quoiqu'ils ne ſoient pas de véritables Hopitaux. Cette équivoque de nom a cauſé des affaires à pluſieurs perſonnes dans la recherche que l'on fit des Hopitaux, il y a quelques années.

HOSPITAL, village de Suiſſe. *Voyez* SPITAL.

HOSPITALERI. *Cherchez* MAIRONIS.

HOSPITALIERS. *Cherchez* MALTHE.

HOSPITALIERS, Religieux que le Pape Innocent III a établi pour retirer les pauvres Pélérins, les Voyageurs, & les enfans trouvez. Ils ſont habillez de noir, comme les Prêtres, & ont une croix blanche ſur leur robe, & ſur leur manteau. Il y a à Paris des Religieuſes de l'Ordre de ſaint Auguſtin, que l'on appelle *Hoſpitaliéres de la Charité de Notre-Dame.* Elles portent l'habit de ſaint François, avec le ſcapulaire blanc, à l'honneur de la Vierge, & le voile noir. Ces Religieuſes font vœu d'Hoſpitalité, outre les trois vœux ordinaires, & ont, lorſqu'elles vont au chœur, un manteau gris-brun ſemblable à leur habit. Il y en a d'autres qui ſont auſſi de l'Ordre de ſaint Auguſtin, & qui font les mêmes vœux: on les appelle *Hoſpitaliéres de la miſéricorde de Jéſus.* Pendant l'Eté, elles n'ont qu'une robe blanche, avec une guimpe, & un rochet de fine toile de lin. L'Hiver, lorſqu'elles ſont au chœur, ou qu'on porte l'extrême-onction à quelque pauvre malade de l'Hopital, elles mettent un grand manteau noir par deſſus leur rochet. C'eſt l'Archevêque de Paris qui eſt leur Supérieur.

HOSEN, fils d'Ali. *Cherchez* HOCEN.

HOSPODAR, titre porté par les Princes de Valaquie & de Moldavie. Les Hoſpodars de Valaquie & de Moldavie, reçoivent du Grand-Seigneur l'inveſtiture de leurs Principautez. Il leur donne la veſte & l'étendard. Ils ſont ſous ſa protection & obligez de le ſervir. Il les dépoſe quelquefois: mais d'ailleurs ils ſont Souverains dans leurs Etats.

HOSSCH ou HOSSCHIUS, (Sidronius) Jéſuite Flamand, né à la Marke au Diocéſe d'Ipres, l'an 1596, s'eſt fait connoître dans le XVII ſiécle par ſes Poëſies Latines, qui furent recueillies après ſa mort, & imprimées *in octavo*, à Anvers l'an 1656, par les ſoins de Jacques de Wall, ſon confrére & ſon ami, célébre Poëte comme lui. Elles conſiſtent en ſix Livres d'*Elégies*, & une *Silve*, contenant des *Odes*, quelques *Eglogues*, & quelques autres petites piéces de vers. L'édition eſt accompagnée de celle des Oeuvres Poëtiques du Pére Guillaume Bécan, Jéſuite d'Ipres, & elle contient huit Idylles ſacrées, avec deux Livres d'Elégies. Il n'y a rien de plus net, de plus exact, ni de plus élegant, que toutes ſes Poëſies: il a ſu joindre la pureté à l'élévation, deux qualitez rares & excellentes, qu'il eſt difficile d'allier enſemble. Le Pape Alexandre VII, bon Poëte lui-même, faiſoit un cas extraordinaire des Poëſies de Sidronius. L'Elégie qu'il a faite à l'honneur du Poëte Caſimir Sarbiewski, Jéſuite, eſt une des plus belles productions de la veine de Hoſſchius. Il mourut à Tongres le quatriéme de Septembre 1653. * Olaus Borrichius, *Diſſert.* 3. *de Poet. Latin.* René Rapin, *dans ſon Traité des Réflexions ſur la Poëtique.* Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Poëtes modernes, tome 4. partie 2. p. 189. n. 1476.* édit. d'Amſterdam 1725. Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 809.

HOSSEIN, Iman, fils d'Aly & de Fatmé, eſt regardé comme un Martyr chez les Perſans, & on célébre l'anniverſaire de ſa mort avec beaucoup de dévotion. On nomme cette fête *Haid catle, la fête du meurtre*, ou *du martyre*. Elle eſt célébrée en mémoire du malheur qu'eut Hoſſein d'être défait par *Yezid*, Califfe de Damas, en combattant pour l'Empire l'an 61 de l'Hégire, le dixiéme jour du mois de *Maharram*, & de mourir dans le combat. Ayant perdu la bataille il s'enfuit avec le débris de ſes troupes dans un endroit du déſert, proche de Babylone, nommé *Kerbela*, où ayant été pourſuivi durant dix jours, il tomba finalement entre les mains de ſes ennemis, & mourut percé de divers coups, en combattant vaillamment. La fête dure dix jours, qui ſont toujours les dix premiers du mois de *Maharram*, lequel eſt le premier mois de l'année, & ces dix jours ſont appellez *Hacheurs*. Ils ſont auſſi ſurnommez *les jours comptez*, parce que ſelon la créance des Mahométans, l'Alcoran fut envoyé pendant ces dix jours à Mahomet. On appelle encore cette fête *rouſtig, le jour de l'épée.* Après celle du *ſacrifice*, c'eſt la plus ſolemnelle que l'on obſerve en Perſe. La célébration en eſt différente ſuivant les lieux, le tems & les circonſtances. En général durant ces dix jours on ne ſonne point des trompettes, ni des timbales, aux heures accoutumées. Les perſonnes dévotes ne ſe raſent point le viſage ni la tête, elles ne vont point au Bain, ne voyagent point, & font fort peu d'affaires. Pluſieurs ſe vêtent de noir & de violet qui ſont les couleurs du deuil. Tout contribue à manifeſter un deuil public. Il y a quantité de gens de la lie du peuple qui ſont à peu près nuds, dont les uns ont le corps noirci, les autres le teignent de ſang: d'autres ſont armez de pié en cap, l'épée nue à la main. On en trouve auſſi qui frappent deux cailloux l'un contre l'autre, tirant la langue, faiſant des poſtures & des contorſions de déſeſpérez. Ils crient de toute leur force, *Hoſſein! Haſſen!* Ce *Haſſen* qu'ils aſſocient à Hoſſein étoit ſon frére qui périt dans le même combat. Cette canaille teinte de noir & de rouge demande l'aumône, & perſonne ne leur refuſe au moins un *Casbekir*, qui eſt une piéce de la valeur de cinq deniers. Mais quand ils rencontrent un Juif, un Arménien & ſur-tout un Indien Gentil, ils leur en font donner quatre ou cinq fois davantage, en lui diſant, *C'eſt vous autres qui avez fait tuer notre Prophéte, donnez-nous quelque choſe pour ſon ſang.* C'eſt ce qui fait que les *Gentils* ſortent le moins qu'ils peuvent pendant ces dix jours que dure la Fête. Il y a une famille à Iſpahan qui ſe dit iſſue de l'Iman Hoſſein, & qui ſe conſidére comme ſortie du ſang Royal. Du tems d'Abbas *le Grand* vivoit un des Deſcendans de Hoſſein, qui ſe diſoit le quarantiéme en ligne directe & maſculine. Il faiſoit ſurnommer tous ſes enfans *Roi*, & il étoit lui-même regardé comme le *Docteur parfait* auquel on étoit d'obligation de s'attacher comme au Caliſe & Vicaire du Prophéte le mieux caractériſé. Abas *le Grand* ayant envoyé demander à *Mirza*, (c'eſt ainſi que ſe nommoit ce Deſcendant diſtingué de Hoſſein) l'âne incomparable qu'il poſſédoit, avec lequel il pouvoit faire quinze lieues d'Allemagne dans un jour, Mirza fit faire cette réponſe, *que le Roi n'étoit pas digne de monter ſon âne.* * Chardin, *Voyages, &c. tome* 3. *p.* 54. & 173.

HOSSEIN, (Bacha) Arabe, qui de Gouverneur de la ville de Baſſera ou Baſſora pour ſa nation, s'en étoit fait le Souverain, y commanda quelque tems, indépendamment de toute autre puiſſance, & s'y maintint contre les fineſſes ou contre les armes du Turc & du Perſan. C'étoit un homme, qui avoit de grandes qualitez, né pour commander, hardi, mais qui par ſa hardieſſe eût plutôt paru féroce que brave, ſi elle n'eût été ſoutenue d'un grand ſens naturel & de ſolides réflexions. Soliman III étoit depuis peu monté ſur le thrône des Perſans, dans un âge peu capable de gouverner. Son inclination naturelle vers les plaiſirs, & la dépendance où on l'avoit tenu juſqu'alors les lui fit trouver plus agréables. Cependant la Perſe étoit épuiſée par de longues guerres, & menacée de toutes parts. Ses voiſins ſe liguoient contre elle. Le Mogol & les Tartares faiſoient de grands préparatifs, & il étoit facile de voir qu'ils en vouloient à la Perſe. C'étoit trop d'affaires tout à la fois, pour un Prince comme Soliman, de ſe défendre contre de tels ennemis, & de faire quelque entrepriſe ſur Baſſora. Le Turc, toujours attentif à étendre ſes conquêtes, ſe ſervit de cette conjoncture pour éclater contre cette ville. Il dépêcha en diligence des Couriers à tous les Bachas de Syrie, & à ceux des autres Provinces, & en particulier à celui de Babylone, avec ordre de prendre l'élite de leurs troupes, & de ſe rendre devant Baſſora au jour aſſigné. Il donna le commandement de l'Armée au Bacha de Bagdad. Cette formidable puiſſance s'avança ſur l'Euphrate & ſur le Tigre. L'horreur qu'eurent les Habitans de ſe voir aſſiégez par les Turcs, & l'idée des cruautez qu'ils exercent contre tous ceux qui leur réſiſtent, les avoient entiérement troublez, d'autant plus qu'ils croyoient que le Turc étant occupé en Candie contre les Chrétiens, il ne penſeroit point à de nouvelles guerres. Hoſſein n'avoit dans ſa place que très peu de ſoldats. La populace, & ceux des Habitans qui n'étoient pas de profeſſion à porter les armes, lui donnoient beaucoup d'inquiétude. Ils cherchoient à ſe rendre avant que d'être aſſiégez; & comme il ſe mit en devoir de leur réſiſter, il fut averti des menées de quelques-uns d'entre eux, qui penſoient à livrer aux ennemis une des portes de la ville. Il ſe vit obligé de compoſer aux conditions les plus avantageuſes qu'il lui fut poſſible. Après avoir, à force de préſens, mis de ſon côté le Général des Turcs, ils convinrent que l'Armée Ottomane ſeroit congédiée, & que la place, qui demeureroit toujours en la puiſſance de Hoſſein, payeroit déſormais un tribut au Grand-Seigneur, de quatre cens écus par an. Il choiſit pour cette négociation Hiaya Bacha, homme riche & intriguant, à qui il venoit de donner ſa fille en mariage. Cette Princeſſe étoit ambitieuſe, & prête à tout ſacrifier pour ſervir ſa vanité. Elle avoit toute ſa vie ſouhaité d'être à un Roi, & elle avoit accoutumé de dire, qu'elle trouveroit un mari Souverain, ou qu'elle le feroit. Le Prince Arabe ſon époux ne trouva pas à Conſtantinople auprès des Miniſtres la facilité qu'il avoit eſpéré; mais il y trouva de quoi ſatisfaire ſon ambition. On lui dit que le Traité de Baſſora avoit été fait contre la volonté de ſa

Hauteſſe: qu'il étoit honteux à l'Empire, & qu'il n'y avoit aucun accord à prendre, juſqu'à ce que Baſſora fût remiſe ſous la domination de l'Empereur; que pour le Sultan de Bagdad on le deſavouoit, & qu'il auroit lieu de ſe repentir d'avoir agi ſans ordre dans une affaire de cette importance. Les Miniſtres étudiérent en même tems l'humeur de l'Envoyé de Hoſſein, & l'ayant trouvé intéreſſé & peu délicat ſur ſon devoir, ils lui firent entendre qu'on le laiſſeroit dans Baſſora avec les mêmes prérogatives, que ſon beau-pére y avoit, au cas qu'il voulût entrer dans les vues du Turc, & ſeconder le deſſein qu'on avoit de la conquérir. Il accepta l'offre qu'on lui faiſoit, pouſſé par ſa paſſion, & par les diſcours de ſa femme. Cependant Hoſſein Bacha avoit fait entrer des troupes dans la place, il en avoit chaſſé la canaille, & les ſéditieux; il s'étoit fourni de munitions, il avoit réparé la citadelle, & élevé divers ouvrages capables de tenir longtems. Mais rien ne put tenir contre la trahiſon. Hiaya conduiſit la ſienne avec toute l'habileté d'un méchant homme, faiſant voir les choſes tout autrement qu'elles n'étoient, mandant à Hoſſein, que pour ſon ſervice il trompoit le Grand-Seigneur, & cachant ſa tromperie ſous un air de confiance & d'amitié. En ſorte que Hoſſein n'auroit peut-être pas découvert la vérité, ſi les Turcs euſſent gardé le ſecret qu'ils lui avoient promis. Mais quand ils eurent aſſemblé leur Armée, ils dirent tout haut, qu'ils alloient à Baſſora déthrôner Hoſſein Bacha, & donner au gendre la place du beau-pére. La trahiſon de Hiaya mit Hoſſein au deſeſpoir; & le chagrin de ſe voir trahi, celui de s'être trompé lui-même dans ſon choix, & de voir ſa ville aſſiégée de nouveau, par des hommes qui n'ont pas accoutumé d'attaquer deux fois la même place, tout cela le troubla à un point, qu'il oublia ſa vertu, pour prendre des réſolutions extrêmes. Il envoya offrir au Roi de Perſe de lui remettre Baſſora entre les mains, pourvu qu'on lui laiſſât le gouvernement pendant ſa vie: la réponſe du Perſan fut ambiguë, & telle qu'il étoit aiſé de voir, que ce Prince ayant ſur les bras d'autres affaires, il ne vouloit pas s'attirer le Turc. Hoſſein mal ſatisfait de ce côté-là, ſongea à ſe retirer, plutôt que d'attendre la cruauté du Turc, après les peines d'un long ſiége. D'ailleurs l'Armée étoit en marche, & le Bacha de Bagdad étoit réſolu de réduire Baſſora, ſachant bien qu'il y alloit de ſa tête. Hoſſein mit ſur des barques & ſur des vaiſſeaux, que les Indiens lui prêtérent, ſon argent & ſes plus précieux meubles, il fit auſſi tranſporter ſon Serrail compoſé d'un grand nombre des plus belles femmes de tout l'Orient. Il fit enſuite ruïner la ville, commençant par les fortifications, qui lui avoient tant couté à bâtir. Tout fut raſé, ſans en excepter ſon Palais ni les Moſquées; en ſorte qu'en abandonnant Baſſora à ſon gendre, il ne lui laiſſa que des ruïnes & des maſures. Il s'embarqua lui-même ſur les vaiſſeaux des Indes, qui le portérent juſqu'à Surate, d'où il ſe retira à la Cour du Mogol avec ſes femmes & ſon argent, pour y jouïr en paix de la vie & des grands biens qu'il avoit amaſſez, laiſſant à d'autres le ſoin de défendre contre les Turcs leur païs & leur liberté.

Pour achever ici en peu de mots l'Hiſtoire de Hiaya & de Baſſora, l'Armée des Turcs arriva devant cette Place ſur la fin de 1668. Hiaya, ſelon le Traité, fut mis à la place de Hoſſein Bacha. Il invita les Habitans à relever leurs maiſons, & les Marchands étrangers à reprendre leur commerce. Il ôta pour un tems tous les impôts, & fit des avances conſidérables de ſes deniers. Quand il eut remis les choſes dans le premier état, il devint puiſſamment riche en peu de tems: & ſes biens étoient ſi immenſes, qu'il eût pu dans la ſuite donner de la jalouſie au Turc, ſi le Turc n'eût pris ſoin de s'en défaire. L'Empereur, qui vouloit être abſolu dans Baſſora, & en remettre le Gouvernement entre les mains d'un grand Seigneur Turc, réſolut d'en chaſſer le Prince Arabe. On le chicana, & on lui fit tant d'avanies, qu'il fut obligé de quitter la ville, & de tenir la campagne à la tête d'une Armée. Les Turcs ſe comportérent inſolemment dans cette place, Hiaya y vint mettre le ſiége, & l'emporta d'aſſaut. Les Turcs furent paſſez au fil de l'épée, à la réſerve de quatre cens, auſquels on permit de ſe retirer dans la Citadelle de Gourna, qui eſt à une journée au deſſus de Baſſora, ſur une pointe de terre au deſſus du confluent du Tigre & de l'Euphrate. En quoi il manqua de prudence; car ayant été enſuite en perſonne pour les en chaſſer, il en fut toujours repouſſé. Le ſiége dura longtems. Hiaya y perdit la meilleure partie de ſes troupes, & ſe vit enfin contraint de ſe retirer à Baſſora à vau-de-route. Sachant enſuite que les Turcs venoient à lui, il ſortit de la ville une ſeconde fois avec ſes femmes & ſes thréſors. Il fut longtems ſans ſavoir où ſe réfugier. Enfin, il ſe mit ſur la Flotte des Portugais, ſe fit tranſporter ſur les côtes orientales, & trouva un aſyle auprès du fameux *Seva-gy*, dont il eſt parlé ſous ſon nom, & qui lui donna de l'emploi dans ſes troupes, aſſez pour l'occuper; mais moins qu'il n'en falloit pour en craindre une trahiſon. * Carré, *Voyages des Indes Orientales.*

HOSSENPROT. *Voyez* GOSSENPROT.

* HOSTALETES, bourg d'Eſpagne dans la Principauté de Catalogne, à quatre lieues d'Igualada. * Colménar, *Délices d'Eſpagne, p.* 611.

* HOSTALETZ village d'Eſpagne dans la Principauté de Catalogne dans le Diocéſe de Tortoſe, ſur la rive gauche de la Cenia, eſt au ſud-oueſt de Tortoſe dont elle eſt éloignée de trois à quatre lieues.

HOSTASIUS, de Ravenne en Italie, étoit un Soldat de l'Armée commandée par Odet de Lautrec au ſiége de Pavie, que les François prirent l'an 1527. Il ſignala ſon courage en entrant le premier dans cette ville; & demanda pour récompenſe à ſon Général, une ſtatue équeſtre de cuivre, qui étoit élevée dans la place. On dit que c'étoit la ſtatue de l'Empereur Antonin, qui avoit été autrefois tranſportée de Ravenne à Pavie, pour la ſauver du pillage des Lombards. Le Général lui accorda ſa demande; mais les Bourgeois de Pavie refuſérent abſolument de laiſſer enlever cette figure, & aimérent mieux donner à ce ſoldat une couronne d'or maſſif. Il l'accepta, & la fit attacher dans l'Egliſe de Ravenne, pour être à la poſtérité un témoignage de ſa valeur. * Jovius, *Hiſt. l.* 25.

HOSTE, *prononcez* HOTE. La coutume des Anciens étoit que, quand quelque Etranger demandoit à loger, le Maître du logis & l'Etranger mettoient chacun de leur côté un pié ſur le ſeuil de la porte, & là ils juroient de ne ſe porter aucun préjudice l'un à l'autre. C'étoit cette cérémonie qui donnoit tant d'horreur pour ceux qui violoient le droit d'hoſpitalité, qu'on les regardoit comme parjures. Au lieu de *Hoſpes*, les anciens Latins diſoient *Hoſtis*, comme Cicéron le remarque. Depuis *Hoſtis* a ſignifié *ennemi*. Le mot d'Hôte vient du Latin *Hoſpes*, qui eſt dit, ſelon quelques-uns, comme *Hoſtium petens*. *Oſtium* s'écrivoit autrefois avec aſpiration. * *Antiq. Rom.*

HOSTE ou L'HOSTE, (Jean) Lorrain de nation, né à Nanci ſur la fin du XVI ſiécle, avec un eſprit vaſte, pénétrant & très propre pour les Sciences, enſeigna le Droit Canon & le Civil, puis les Mathématiques en l'Univerſité de Pont-à-Mouſſon. Henri Duc de Lorraine le tira de ſes Claſſes, le fit venir à Nanci, le fit Intendant des fortifications du païs, premier Ingénieur & Conſeiller de guerre. L'Hoſte fortifia Nanci, & compoſa quantité d'excellens Livres & Traitez, imprimez & manuſcrits. Nous avons de lui, *le Sommaire de la Sphére artificielle, & de l'uſage d'icelle; La Pratique de Géométrie; Deſcription & uſage des principaux inſtrumens de Géométrie; Du quadran, & quarré; Ray ou Rayon Aſtronomique; Gnomon; Bâton de Jacob; Interprétation du grand Art de Raymond Lulle, &c.* * Bayle, *Diction. Critiq.*

* HOSTERIA DE L'OSA, *Hoſpitium Oſæ*, petit lieu de la Campagne de Rome, ſur l'Oſa, à trois lieues de Rome, tirant vers Tivoli. On voit en ce lieu quantité de ruïnes, que l'on prend pour celles des anciens Latins, nommée *Peda & Pedum*. * Maty, *Dict. Geogr.*

HOSTIA. *Voyez ci-deſſous* l'Article de HOSTIUS.

HOSTIE, victime qu'on immole en ſacrifice à la Divinité. L'Aruſpicine des Anciens s'exerçoit ſur les entrailles des hoſties immolées. Ce mot d'Hoſtie vient de *Hoſtis*, un Ennemi, à cauſe qu'on en immoloit avant la bataille, pour ſe rendre les Dieux propices; ou après la victoire, pour les en remercier. Les Auteurs mettent de la différence entre ces mots *Hoſtia & Victima*. Iſidore, *l.* 6. *c.* 18, dit qu'on appelloit proprement *Hoſtie*, l'animal que l'Empereur ou le Général d'Armée immoloit avant que d'aller contre l'ennemi, afin de ſe rendre les Dieux favorables, pour pouvoir remporter la victoire. Il dérive ce mot de *Hoſtis*, *ennemi*, ou de *hoſtire*, frapper l'ennemi. *Hoſtia*, dit-il, *apud Veteres dicebantur ſacrificia, quæ fiebant antequam ad hoſtem pergerent; victimæ verò ſacrificia, quæ poſt victoriam, devictis hoſtibus, immolabantur.* Les victimes étoient des ſacrifices, que le Général d'Armée offroit après avoir vaincu les ennemis. Pour ſoutenir ce ſentiment, on rapporte l'autorité de Feſtus, qui dit *Hoſtia dicta eſt ab hoſtire, frapper*, comme ſi par elle on demandoit la grace aux Dieux de bien battre l'ennemi & de le vaincre. Le mot de victime vient du ſacrifice qu'on faiſoit aux Dieux après la victoire remportée ſur les ennemis, *à victis hoſtibus*. Ovide nous donne cette étymologie *au premier livre des Faſtes*, *v.* 335.

Victima quæ cecidit dextrâ victrice vocatur;
Hoſtibus à victis Hoſtia nomen habet.

Aulu-Gelle met cette différence entre l'Hoſtie & la *Victime*, que l'Hoſtie pouvoit être ſacrifiée indifféremment par toutes ſortes de Prêtres; mais que la *Victime* ne le pouvoit être que par celui qui avoit vaincu l'ennemi. Iſidore veut encore, *l.* 5. *c.* 13, que la Victime ſervit pour les grands ſacrifices, & l'Hoſtie pour les moindres; la Victime ne ſe prenant que du gros bétail, au lieu que l'Hoſtie ſe prenoit des troupeaux à laine. C'eſt à quoi Horace fait alluſion dans la fin de l'*Ode* 17 *du livre* 2, où il exhorte Mécénas à s'acquitter du vœu pour le recouvrement de ſa ſanté, & à ſacrifier des victimes, tandis que de ſon côté il ſacrifiera un agneau:

——— *Reddere Victimas*
Ædemque votivam memento:
Nos humilem feriemus agnam.

Quoi qu'il en ſoit de la différence qui peut être entre ces deux mots, qu'on trouve ſouvent confondus & pris l'un pour l'autre dans les Anciens, il y avoit de deux ſortes d'Hoſties, qu'on offroit aux Dieux: les unes, par les entrailles deſquelles on cherchoit à connoître leur volonté, & les autres dont on ſe contentoit de leur offrir l'ame, qui pour cela étoient appellées des *Hoſties animales*, *Animales Hoſtiæ*. C'eſt ce que nous apprenons de Trebatius, *l.* 1. *de Religionibus*. Macrobe, en le citant dit *l.* 3. *ch.* 5. *Hoſtiarum duo genera fuiſſe docet, alterum in quo voluntas Dei per exta diſquiritur, alterum quo ſola anima Deo ſacratur, unde etiam Haruſpices Animales has Hoſtias vocant.* Virgile a parlé de ces deux eſpéces d'Hoſties, *Eneïde l.* 4. *v.* 63 & 64.

——— *Pecudumque recluſis*
Pectoribus inhians ſpirantia conſulit exta.

& *l.* 5. *v.* 483 & 484.

Hanc tibi Eryx meliorem animam pro morte Daretis
Perſolvo.

Il y avoit de plusieurs sortes d'Hosties parmi les Anciens : on les appelloit *Hostiæ Puræ*, *Præcidaneæ*, *Bidentes*, *Injuges*, *Eximiæ*, *Succidaneæ*, *Amburvales*, *Amburbiales*, *Caneares*, *Prodicæ* ou *Prodiguæ*, *Piaculares*, *Ambegnæ*, *Harvigæ*, *Harugæ*, *Optatæ*, *Maximæ*, *Mediales*.

Hostiæ Puræ, c'étoit des agneaux & de petits cochons de dix jours, comme nous l'apprenons de Festus, *l.* 1. *Agnus dicitur à Græco ἁγνὸς, quod significat castum, eo quod sit hostia pura & immolationi apta* : Et Varron, *de Re Rustica*, *l.* 2. *c.* 4. *Porci à partu decimo die habentur puri, ab eo appellantur ab antiquis sacres, tum quod ad sacrificium idonei dicuntur primum.*

Hostiæ Præcidaneæ, ainsi nommées de *Præ* & de *cædo*, qui signifie *immoler* ou *tuer devant*, parce qu'on les immoloit la veille des fêtes solemnelles, comme nous l'apprenons d'Aulu-Gelle *l.* 4. *ch.* 6 *Præcidaneæ hostiæ dicuntur quæ ante sacrificia solemnia pridie cæduntur* : & *Præcidanea Porca*, une Truye que sacrifioient à Cérès par forme d'expiation avant la moisson, ceux qui n'avoient pas rendu exactement les derniers devoirs à quelqu'un de leur famille, ou qui n'avoient pas purifié le logis, où quelqu'un étoit mort, selon la coutume. C'est ce que nous dit Festus, *Præcidaneam porcam dicebant, quam immolare erant soliti antequam novam frugem inciderent.* Ce qui est encore confirmé par Aulu-Gelle, *Noct. Attic. l.* 4. *c.* 6. *Porca etiam præcidanea appellata, quam, piaculi gratia, ante fruges novas fieri cœptas immolari Cereri mos fuit, si qui familiam funestam aut non purgaverant, aut aliter eam rem quàm oportuerat procuraverant.* Varron nous apprend *dans le Livre de la vie du Peuple Romain*, *l.* 3, que la famille ne pouvoit être purifiée sans ce sacrifice, que l'héritier étoit obligé de faire à Tellus & à Cérès, *quòd humatus non sit, heredi porca præcidanea suscipienda Telluri & Cereri, aliter familia pura non est.*

Hostia Bidens, une Hostie de deux ans, qui étoit l'âge ordinaire auquel on les prenoit, pour les immoler, & auquel tems elles avoient deux dents plus élevées que les six autres. Ainsi *Bidentes* est la même chose que *Biennes*. Ce qui convenoit non seulement aux brebis, mais aussi aux pourceaux & aux bœufs ; avec cette différence, que quand on met *Bidentes*, sans rien ajoûter, l'on entend les *Brebis* ; & que quand on l'applique à d'autres animaux, on ajoûte le substantif, comme a fait *Pomponius*, ainsi qu'on le voit dans Aulu-Gelle, *l.* 16. *ch.* 6. *Mars, tibi voveo facturum, si unquam redierit, bidenti verre.*

Hostiæ Injuges, étoient celles qui n'avoient jamais été sous le joug, ni domtées. Virgile les appelle, *Georg. l.* 4. *v.* 540 & 551.

Intacta totidem cervice Juvencas.

Hostiæ Eximiæ, *Hosties les plus belles* d'un troupeau, qu'on destinoit pour le sacrifice, les séparant du reste, comme dit Donat. *Eximia pecora dicuntur, quæ à grege excepta sunt ut uberius pascantur, sed propriè eximii sunt Porci majores, qui ad sacrificandum excepti liberiùs pascuntur. Etenim boves, qui ad hoc electi sunt, egregii vel eximii dicuntur*, & *oves lectæ*, comme Virgile le marque, *Enéïde*, *l.* 4. *v.* 57.

Mactant lectas de more bidentes ;

& *Géorg.* l. 4. *v.* 538, & 550.

Quatuor eximios præstanti corpore Tauros.

Hostiæ Succidaneæ, sont ainsi appellées du verbe *succido* ou plutôt de *sub cædo*, qui signifie *tuer ensuite*. C'étoient des Hosties qu'on immoloit successivement après d'autres, pour réitération du sacrifice, lors que le premier n'avoit point été favorable, ou qu'on avoit manqué à quelque cérémonie essentielle. C'est ce que fit Paul Emile sur le point de livrer bataille à Persée, Roi de Macedoine, sacrifiant vint taureaux l'un après l'autre à Hercule, avant d'en trouver un seul favorable ; enfin le vint-uniéme lui promit la victoire, pourvu qu'il se tînt seulement sur la défensive : *Si primis Hostiis litatum non erat, aliæ post easdem ductæ Hostiæ cædebantur : quæ quasi prioribus jam cæsis, luendi piaculi gratiâ subdebantur & succidebantur : ob id succidaneæ nominatæ.* * Aulu-Gelle, *Noct. Attic. l.* 4. *c.* 6.

Amburvales Hostiæ, Hosties qu'on sacrifioit après les avoir promenées à l'entour des terres dans une procession, qui se faisoit pour la conservation des biens de la terre. *Amburvalis Hostia*, dit Festus, *est quæ rei divinæ causâ circum arva ducitur ab iis qui pro frugibus faciunt.*

Amburbiales Hostiæ, Hosties qu'on menoit autour des bornes de la ville de Rome, selon le même Festus.

Hostiæ Caneares ou *Caviares*, étoient des victimes qu'on sacrifioit de cinq en cinq ans, pour le Collége des Pontifes, c'est à dire, qu'on présentoit la partie de la queue, appellée *Caviar*. Il semble que ce sacrifice soit le même, ou fort semblable à celui qu'on faisoit au mois d'Octobre au Dieu Mars dans le Champ qui portoit son nom. C'étoit un cheval à qui on coupoit la queue, & qu'on portoit au Temple appellé *Regia*.

Hostiæ Prodicæ ou *Prodiguæ*, s'appelloient ainsi, parce qu'elles étoient toutes consumées par le feu, sans qu'il en restât rien pour les Sacrificateurs.

Hostiæ Piaculares, Hosties qu'on égorgeoit pour se purifier d'un crime, ou de quelque mauvaise action.

Hostiæ Ambegnæ ou *Ambiegnæ*, étoient des brebis ou vaches, qui avoient eu deux agneaux ou deux veaux d'une portée, qu'on immoloit à Junon avec leurs petits.

Hostiæ Harvigæ ou *Harugæ*, étoient des Hosties dont on examinoit les entrailles, pour en tirer des présages.

Hostiæ Mediales, victimes noires, qu'on sacrifioit en plein midi. * *Ant. Grêq. & Rom.*

HOSTILES, (La Famille des) *Hostilia familia*, étoit à Rome une des familles Patriciennes. Elle descendoit de *Hostus Hostilius*, qui vint à Rome du tems de Romulus, après avoir quitté le bourg de *Medullia*. Il contribua beaucoup à la défense de la forteresse contre les Sabins. Tullus Hostilius un des sept premiers Rois des Romains descendoit de ce Hostus Hostilius. Cette famille se divisa en plusieurs branches qu'on désigne par les surnoms de *Mancins*, de *Catons*, de *Tubules*, & de *Sasernes*. L. Hostilius Saserna étoit ou Maître de la Monnoye ou *Questeur* d'une Province, car on trouve son nom sur des médailles. * Patini *Familiæ Romanæ ex nummis*. Streinius, *de gentibus Rom.* Fulvius Ursinus, *de famil. Rom. Dict. Allemand de Bâle.*

* HOSTILIE, nom d'une ancienne famille de Patriciens, tiroit son origine de Hostus Hostilius, qui du tems de Romulus vint de Medullie à Rome, & qui défendit vaillamment la forteresse contre les Sabins. C'étoit de cette famille qu'étoit descendu Tullus Hostilius troisiéme Roi des Romains.

* HOSTILIE (Quarta Hostilia) fut condamnée comme une empoisonneuse, sur de grandes présomptions d'avoir fait mourir par le poison son mari qui étoit Consul. * Tite-Live, *l.* 40. ou *l.* 10. *de la quatriéme Décade*, *ch.* 37.

HOSTILIEN (Caïus Valens *Hostilianus Messius Quintus*) second fils de l'Empereur Trajan Déce & d'Herennia Etruscilla, fut fait César par son pére, après la mort duquel, arrivée à la fin de l'an 251, il fut déclaré Auguste par le Sénat conjointement avec Trébonianus Gallus. Comme il n'eut pas la principale autorité, les Historiens parlent peu de lui ; ils ne s'accordent pas même entre eux, sur le genre de sa mort. Les uns disent qu'il mourut de peste ; Zozime assure que Trebonianus Gallus qu'il incommodoit, se défit de lui. Il est certain du moins, qu'il mourut dès l'an 252. Entre les Modernes il y a de fort habiles gens, qui prétendent qu'il n'étoit pas fils, mais gendre de Trajan Déce. Cette question est bien examinée dans la Préface du Recueil intitulé *Numism. Imp. Rom.* que le *P.* Banduri a publié.

HOSTILINE, Déesse à laquelle les Payens attribuoient le soin du blé dans le tems que les derniers épics s'élevoient à la hauteur des autres, & que toute la surface de la moisson devenoit égale. *Hostire*, en vieux Latin, signifioit *égaler*, & *hostimentum*, *égalité*. * Varron. Saint Augustin, *de Civitate Dei*, *l.* 4. *c.* 8.

HOSTILIUS, Poëte Latin, composa des Annales en vers. Priscien en cite un que voici,

Sæpè greges pecudum ex hiberneis pastubu' pulsi.

Cet Hostilius est peut-être le même que celui dont Tertullien parle dans son Apologétique, en ces termes : *Quand vous voyez jouer les piéces bouffonnes de Lentulus & d'Hostilius, dites-moi si ce sont vos Farceurs, ou vos Dieux, qui excitent les risées que vous faites, &c.* * Tertullien, *ch.* 15. *Cherchez* aussi PERPENNA, & TULLUS.

C. HOSTILIUS MANCINUS, Consul l'an 616 de Rome, & Général de l'Armée Romaine, mit le siége devant Numance ; mais étant sorti un jour de son camp, ayant méprisé les Augures, ceux de Numance firent une sortie, lui enlevérent son camp, & le contraignirent à faire une paix honteuse que les Romains ne voulurent point ratifier. Il fut condamné à être livré aux Numantins comme auteur d'une paix desapprouvée par le Sénat & par le Peuple, & on le renvoya à Numance les mains liées derriére le dos : mais les Numantins ne voulurent pas le recevoir, de sorte qu'il fut obligé de retourner à Rome, où à peine daignoit-on jetter les yeux sur lui. * Tite-Live, *Histoire.*

HOSTILIUS (*Tullus*). *Voyez* TULLUS HOSTILIUS ; & HOSTILES ci-dessus.

HOSTIUS, vivoit vers l'an 690, de Rome, & 64 avant Jésus-Christ, & composa une Histoire en vers de la Guerre d'Istrie. Macrobe rapporte quelques fragmens de cet Ouvrage, & nous apprend que Virgile l'a imité en quelques-uns de ses vers. Cette HOSTIA, Maîtresse de Properce, & qu'il a tant célébrée sous le nom de Cynthie, étoit peut-être la fille de cet Auteur. * Macrobe, *Saturn. l.* 6. *c.* 5.

* HOSTIVITZ, le dernier des anciens Rois de Bohéme, fut d'abord en guerre avec l'Empereur Louïs le Débonnaire ; mais en 840 il fit la paix avec lui. Il fut aussi brouillé avec quelques Grands du païs. Enfin il s'engagea dans une guerre contre Louïs le Germanique qui le vainquit. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Sigebert, *Chron. an.* 846. Hagecius, *Bohm. Chron.* p. 84. Stransky, *Resp. Bohem. c.* 8. *p.* 344. Balbin, *Miscell. Dec.* 1. *l.* 7. *sect.* 1. *c.* 11. *p.* 32.

HOSTON, bourg d'Angleterre avec marché dans la contrée méridionale du Comté de Glocester qu'on appelle *Grombaldash.* * *Diction. Anglois.*

HOSTORIUS, Centurion ou Capitaine d'une Compagnie de cent hommes sous Numidius Quadratus, Gouverneur de Syrie, fut envoyé vers l'an 51 de Jésus-Christ pour reprendre les ôtages qui avoient été donnez aux Parthes. * Tacite, *l.* 3. *c.* 8.

HOSTUN. *Voyez* TALLART.

HOSTUNI, petite ville de la Terre d'Otrante, Province du Royaume de Naples, à deux milles de la Mer Adriatique, entre Brindes & Monopoli. * Hoffman, *Lex. Univ.*

HOT.

* HOTHAM, troisiéme fils de Héber, de la Tribu d'Asçer. * I *Chron.* ou *Paralip. ch* 7. *v.* 32.

* HOTHAM (Le Chevalier Hotham) Gouverneur de Hull en 1643, pour le Parlement, ne pouvant digérer qu'après le service qu'il avoit rendu au Parlement en lui conservant Hull, on

eût donné au Lord Fairfax le commandement en Chef de toutes les troupes du nord, honneur dont il se croyoit sans doute plus digne que ce Général, il prit la résolution de se venger de cette prétendue injustice, en livrant sa place au Roi Charles I. Ce complot ayant été découvert, il fut arrêté avec son fils, & ils furent tous deux exécutez. * M. de Rapin-Thoyras, *Hist. d'Angleterre, tome* 8. *l.* 21. *p.* 465 & 466.

* HOTHIR, fils d'Heman, étoit Chef de la vint-uniéme Famille des Lévites. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 25. *v.* 4 & 28.

* HOTHNI, fils de Sçemahja, & frére de Rephaël, d'Hobed, & d'Elzabad, tous des plus braves & des plus vaillans hommes de l'Armée de David Roi d'Israël. * I *Chron.* ou *Paralip. ch.* 26. *v.* 7.

HOTHNIEL. *Voyez* OTHONIEL.

HOTHUN. *Voyez* HOTUN.

HOTMAN, (François) sorti d'une famille originaire de Breslaw en Silésie, naquit à Paris le 23 Août 1524, de Pierre Hotman, Maître des Eaux & Forêts, & ensuite Conseiller au Parlement de Paris, & fut l'aîné d'onze enfans. Il fit des progrès assez rapides dans les Belles-Lettres, ausquelles on l'apliqua d'abord, & se trouva à l'âge de quinze ans en état de se mettre à l'étude du Droit. On l'envoya pour cela à Orléans, où, après trois années d'une application assidue, il fut reçu Docteur en cette Faculté. Son pére, qui lui destinoit sa charge de Conseiller au Parlement, le fit ensuite revenir auprès de lui, & le mit dans le Barreau, qu'il fréquenta quelque tems; mais les chicanes du Palais le dégoûtérent bien vîte, & il se livra entiérement à l'étude du Droit Romain & à celle des Belles-Lettres. A l'âge de 23 ans, il fit à Paris des leçons de Droit, qu'il commença avec Baudoin le 16 Août 1546, & il s'y applaudit d'avoir étudié sous lui. Ayant examiné & goûté la créance des Protestans il l'embrassa, mais comme il ne pouvoit le faire dans la maison paternelle, sans s'exposer à de grands dangers, il sortit de Paris en 1547, & s'en alla à Lyon. Sa fuite & son changement irritérent extrêmement son pére, qui lui refusa dans la suite les secours qui lui étoient nécessaires pour subsister. Ainsi se trouvant réduit à l'extrémité, il fut obligé d'accepter la charge de Professeur en Humanitez, que la ville de Lausanne lui offrit à la sollicitation de ses amis. Il demeura auparavant pendant quelque tems à Genéve dans la maison de Calvin; il se maria à Lausanne, & épousa une Demoiselle d'Orléans, fille de Guillaume Aubelin Bruer & de Françoise Brachette, qui s'y étoit réfugiée pour la Religion, & il en eut onze enfans. La réputation qu'il se fit dans cette ville lui procura au bout de deux ans un nouveau poste. Les Magistrats de Strasbourg lui offrirent une chaire de Droit, qu'il accepta, & qu'il remplit jusqu'en 1561. Pendant qu'il en faisoit les fonctions, il fut recherché par Albert Duc de Prusse, par le Landgrave de Hesse, par les Ducs de Saxe, & même par Elizabeth Reine d'Angleterre; mais il ne jugea pas à propos d'accepter ces vocations. Il ne refusa pas cependant d'aller à la Cour du Roi de Navarre, où l'on avoit besoin de son conseil, & où il fut honoré d'une charge de Maître des Requêtes. Il alla aussi deux fois en Allemagne de la part de la Reine, mére de Charles IX, pour demander du secours à l'Empereur Ferdinand, & aux Princes de l'Empire, & l'on a la Harangue qu'il fit pour ce sujet à la Diéte de Francfort. De retour de ces voyages à Strasbourg, il se laissa persuader par *Jean de Monluc*, Evêque de Valence, d'aller enseigner le Droit dans cette ville; & il le fit avec tant de succès, qu'il releva la réputation de cette Université, qui étoit fort déchue. Trois ans après il alla professer à Bourges, à la sollicitation de Marguerite de France sœur de Henri II, qui, outre les gages considérables qu'elle lui donna, voulut encore le loger dans son Palais. Mais il ne demeura pas longtems dans cette ville, il en sortit au bout de cinq mois, pour se rendre à Orléans auprès des Chefs du parti Protestant, qui se servirent utilement de ses conseils. La paix, qui se fit un mois après, ne l'empêcha pas de craindre le retour des troubles; c'est pourquoi il se retira à Sancerre pour y attendre un meilleur tems. La Princesse Marguerite Duchesse de Berry le rappella quelque tems après, & il retourna à Bourges reprendre ses fonctions de Professeur en Droit. Il y demeura tranquille un ou deux ans jusqu'en 1572, où il se vit exposé à un grand danger; car les Protestans de France ayant été massacrez le jour de la saint Barthélemi, il fut sur le point d'être enveloppé dans ce massacre; mais à la premiére nouvelle de la blessure de l'Amiral de Chatillon, il eut le bonheur de se sauver, & se cacha si bien, qu'on ne put jamais le trouver. Echappé de ce péril, il se pressa de sortir de France, dans le dessein de n'y plus revenir, & se retira à Genéve, où il fit des leçons de Droit à la priére des Magistrats, & publia quelques Ouvrages. Lorsque l'état de la France fut devenu un peu tranquille, on lui offrit une charge de Conseiller dans la Chambre Mipartie de Montpellier; mais le peu d'aparence qu'il y avoit que ce calme fût durable, la lui fit refuser. Quelque tems après il se transporta à Bâle avec sa famille, & on l'engagea à faire dans cette ville des leçons de Droit, comme il avoit fait dans tous les lieux où il avoit demeuré. Celui-ci lui plut tant, qu'il refusa les offres les plus avantageuses que le Prince d'Orange & les Etats Généraux lui firent pour l'attirer dans l'Université de Leyde. La peste qui survint à Bâle l'obligea cependant à en sortir, & il se retira à Montbéliard, où il perdit sa femme, avec laquelle il avoit vécu 29 ans avec beaucoup de tranquilité. Cette perte lui rendit ce séjour désagréable, & il en sortit pour aller demeurer avec les sœurs de sa femme qui étoient à Genéve. Un Livre qu'il y fit pour les droits du Roi de Navarre, lui procura des Lettres de son Conseiller d'Etat, mais ce fut pour lui un simple titre d'honneur, dont il ne retira aucun fruit. Il avoit toujours joui jusques là d'une santé parfaite; mais une hydropisie facheuse vint l'attaquer à l'âge de 60 ans, & le tourmenta jusqu'à la fin de sa vie. Il se mit dans les remédes, mais la guerre l'obligea de sortir de Genéve, & d'aller chercher une demeure plus tranquille. Il se retira à Bâle, où il eut plus de soin de continuer ses études que de faire les remédes dont il avoit besoin; il y revit ses Ouvrages, ausquels il ajoûta beaucoup, dans le dessein d'en donner une nouvelle édition; mais il ne put l'exécuter, car il mourut le 12 Février 1590, dans la soixante-sixiéme année de son âge. Basile Amerbach l'assista pendant sa derniére maladie, & Jacques Grynæus fit son Oraison funébre. Il n'avoit jamais voulu condescendre aux désirs de ses enfans, qui souhaitoient qu'il fit tirer son portrait, mais on le fit lorsqu'il fut à l'agonie; c'étoit un homme de belle taille, & qui avoit une mine vénérable. L'Auteur de sa Vie releve fort sa probité, sa piété, sa fermeté dans les différentes disgraces qu'il eut à soutenir & ses autres belles qualitez; mais il ne dit rien des défauts que d'autres lui ont attribuez, & dont on ne trouve que trop de preuves dans ses Lettres. Il semble qu'il ait été trop avide du gain, & trop enclin à se plaindre toujours de sa misére. Au reste, on ne peut nier qu'il n'eût une parfaite connoissance du Droit Romain, qu'il a traité avec beaucoup d'éloquence, & qu'il n'ait été un des plus savans Jurisconsultes que la France ait produits. *Nevelet* dans la Vie d'Hotman, dit qu'il fit héritiers ses deux fils Jean & Daniel, & ses deux filles, en leur partageant également ses biens, & laissant seulement de plus à Jean un petit héritage & sa Bibliothéque; & cependant il paroît par une Lettre de Basile Amerbach, qui l'assista à la mort, que Jean fut entiérement deshérité. Toutes ses Oeuvres ont été recueillies sous ce titre, *Francisci Hottomanni opera, cura Jacobi Lectii J. C. edita. Geneva* 1599, *in folio, trois tomes.* Outres les Ouvrages contenus dans ce Recueil, on en a encore de lui quelques autres qu'il a donné sous des noms empruntez, ou sans y mettre son nom. *L'Anti-Tribonian*, ou *Discours sur l'Etude des Loix*; *Ad Remundum Rufum defensorem Romani Pontificis contra Carolum Molinæum de statu primitivæ Ecclesiæ, ejusque Sacerdotibus, Geneva*, 1553 *in octavo*; *Papæ Sixti V Fulmen Brutum in Henricum Regem Navarræ & Henricum Borbonium Principem Condæum vibratum, cujus multiplex nullitas ex protestatione patet, in octavo* 1585; *De Furoribus Gallicis & cæde Admiralii Castillionii atque illustrium Virorum passim edita per complures Galliæ Civitates vera & simplex narratio, ab Ernesto Eremundo Frisio, Edimburgi* 1573, *in quarto*; *Matagonis de Matagonibus Decretorum Baccalaurei Monitoriale adversus Italo-Galliam sive Anti-Franco-Galliam Antonii Matarelli Alvernogeni, Lutetiani* 1575; *Strigilis Papirii Massoni, sive Remediale Caritativum contra rabiosam Pirenesim Papirii Massoni, Jesuitæ excucullati, per Matagonidem de Matagonibus Baccalaureum formatum in Jure Canonico & in Medicina si voluisset*; *Nullitatis Protestationes adversus formulam Concordiæ per Joannem Palmerium*, 1579, *in octavo*; *Joannis Francisci Aspugii Salassi V. D. M. in virulentam planeque Sophisticam Andreæ Poucheni criminationem, quam adversus Joannis Palmerii justas & necessarias Protestationes conscripsit, pro eodem Palmerio vera & modesta defensio, Geneva* 1580, *in octavo. Francisci & Joannis Hotomannorum patris ac filii, & clarorum virorum ad eos Epistolæ ex Bibliotheca Jani Gulielmi Melii J. C. Amstelod.* 1700. *in quarto.* Il a fait une Traduction Françoise de l'Apologie de Socrate écrite en Grec par Platon. *Son Eloge par* Pierre Nevelet. Teissier, *Eloges des Hommes savans, tome* 4. *p.* 53. & *suiv.* édit. de Hollande, 1715. Bayle, *Dict. Crit.* 4. *édition.* Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome* 11. *p.* Un des fréres d'Hotman, nommé *Antoine* Hotman, fut Avocat Général au Parlement de Paris, dans le tems de la Ligue. Il soutint au péril de sa vie à la face de tout le Parlement la puissance légitime du Roi, & l'autorité de la Loi Salique. Nous avons de lui un Traité *de veteri Ritu Nuptiarum*, un Dialogue de *Barba & Coma*, qui sont imprimés à la fin du premier tome des Ouvrages de *François Hotman. Jean* Hotman, fils de François, Sieur de Villiers, a écrit un Traité du devoir de l'Ambassadeur. Il a traduit le Traité de Jaques I, Roi d'Angleterre, intitulé *le Don Royal*, & quelques autres Traitez que l'on trouve dans les *Opuscules Françoises des Hotmans à* Paris 1616. Un autre *François* Hotman, Chanoine de Paris, Conseiller au Parlement, & Abbé de Saint-Médard de Soissons, mourut au mois de Mars 1636, âgé de 60 ans. *Lambert* Hotman, né à Emeric au païs de Cléves, vint en France pour porter les armes au service du Roi Louis XI, & se maria avantageusement à Paris. Il eut dix-huit enfans: l'aîné *Jean* Hotman fut si riche, qu'il fit compter de très grosses sommes pour la rançon du Roi François I. Le dernier de ces enfans, fut *Pierre* Hotman, Maître des Eaux & Forêts, puis Conseiller au Parlement, pére de ce *François*, qui a donné lieu à cet Article & dont la Vie fut écrite par Pierre Nevelet, Seigneur d'Osche, Avocat au Parlement, dont le fils Nicolas Nevelet publia en 1610, Esope & les autres anciens Fabulistes avec des notes, qu'il dédia à son pére. Le fils de Nicolas Nevelet mourut Conseiller au Parlement en . . . . * Sainte-Marthe, *Elog. Doct. Gall. l.* 4. Sponde, *A. C.* 1573. *n.* 11. 1570. *n.* 22. De Thou. Bayle, *Dict. Crit.* Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 4. &c.

HOTMAN, (Vincent) Seigneur de Fontenay, Maître des Requêtes de l'Hotel du Roi, & Intendant des Finances, fut Conseiller au Grand-Conseil jusques en 1656, qu'il fut pourvu de la charge de Maître des Requêtes. Depuis ce tems-là il exerça les Intendances de Tours, de Bourdeaux & de Montauban, fut choisi par sa Majesté l'an 1663, pour faire la charge de son Procureur-Général en la Chambre de Justice; & l'an 1669, fut fait Intendant des Finances. Il mourut au mois de Mars 1683, sans enfans de *Marie* Colbert, son epouse, morte le 28 Juillet 1704, âgée de 89 ans. Ce Magistrat étoit de la même famille que les précédens. Le pére de feu M. Hotman, étoit TIMOLEON Hotman, Président des Thrésoriers de France à Paris, & fils de FRANÇOIS Hotman, Thrésorier de l'Epargne sous le Roi Henri III, puis Ambassadeur de Henri IV en Suisse. François mourut à Soleurre, où la République lui a élevé un magnifique

fique tombeau. Son pére étoit VINCENT Hotman, Confeiller au Parlement de Paris. * *Mémoires du tems.*

HOTTENTOTS, c'eft le nom que les Européens donnent aux Caffres, qui habitent auprès du Cap de Bonne Efpérance, en Afrique. On le leur a donné à caufe que dans leur Langue ils fe fervent fouvent d'un mot qui fonne comme celui-là. Ils font féparez & indépendans les uns des autres. Ils ont un Roi ou Capitaine à qui ils obéïffent. Tout leur bien confifte en troupeaux, & ils changent de lieu felon que la néceffité les y oblige. Ils n'ont guéres de Religion: feulement quand ils ont befoin de pluye pour leurs pâturages, ils en demandent à un certain Etre qu'ils ne connoiffent point, qu'ils ne nomment point, & qui demeure à ce qu'ils difent, tout là haut, & lui offrent en facrifice du lait, qui eft la meilleure chofe qu'ils ayent. Ils fe tiennent alors pendant quelque tems autour d'un baffin de lait, les yeux levez au ciel, dans un profond filence. Ils ont la taille belle, l'air dégagé, les yeux vifs & pleins d'efprit, le teint bafané, & paroiffent toujours de bonne humeur; mais ils font mal-propres, puans & pareffeux. Ils puniffent fort févérement l'affaffinat, le vol, & l'adultére; quand quelqu'un d'entre eux eft convaincu d'un de ces crimes, toute la populace s'affemble; on améne le criminel, & le Roi ou Capitaine lui donne le premier coup, qui eft fuivi des autres jufqu'à ce qu'il expire fous le bâton. * Choify, *Voyage de Siam.*

HOTTINGER, (Jean Henri) naquit à Zurich en Suiffe le dixiéme Mars 1620, d'une honnête famille. Il fit fes premiéres études avec un fuccès qui fut un heureux préfage pour la fuite. Son inclination le portoit à la connoiffance des Langues, & il apprit en peu de tems la Latine, la Gréque & l'Hébraique. Lorfqu'il fut en état d'aller vifiter les Académies étrangéres, on le jugea digne d'être entretenu dans fes voyages aux dépens du Public, & il partit pour les commencer le 26 Mars 1638, avec *Jean-Henri Ottius*, qui s'eft rendu depuis fameux par fon habileté. Il alla d'abord à Genéve, où il demeura deux mois occupé à profiter des inftructions de Frédéric Spanheim. Il parcourut enfuite la France & les Païs-Bas, & fut fe fixer à Groningue, où il s'appliqua à la Théologie fous François Gomare & Henri Alting, & à la Langue Arabe fous Matthias Pafor. Son deffein étoit de faire un long féjour en cette ville, mais on lui offrit un pofte qu'il crut devoir accepter; ce fut celui de Précepteur des enfans de Jacques Golius, Profeffeur en Langues Orientales à Leyde. Le défir qu'il avoit d'apprendre parfaitement ces Langues, ne lui permit pas de négliger une occafion fi favorable pour cela, & il fe rendit à Leyde en 1639. Il trouva en ce lieu tout ce qu'il pouvoit défirer. Golius, qui lui vit du goût & de la difpofition, n'oublia rien pour lui communiquer fes connoiffances. Il y avoit auffi à Leyde un Turc qui fut d'un grand ufage à Hottinger pour apprendre l'Arabe & le Turc. Outre cela Golius avoit une Bibliothéque Arabe affez nombreufe, & Hottinger en copia pour fon ufage un grand nombre de manufcrits pendant les quatorze mois qu'il demeura à Leyde. L'an 1641, il fe préfenta une occafion de faire le voyage de Conftantinople avec l'Ambaffadeur des Etats Généraux, qui l'avoit, à la perfuafion de Golius, choifi pour fon Aumônier. Hottinger ravi de cette occafion, qui lui donnoit le moyen de fe perfectionner dans les connoiffances qu'il avoit déja acquifes, & dans de nouvelles, fe difpofoit à en profiter, lorfque le Sénat de Zurich, qui appréhenda de le perdre entiérement, le rappella. Il fe rendit donc en Suiffe après avoir fait un tour en Angleterre, & y avoir contracté amitié avec plufieurs favans hommes de ce Royaume. Il ne demeura pas longtems fans emploi; car l'année fuivante 1642, il fut fait Profeffeur en Hiftoire Eccléfiaftique à Zurich, emploi auquel on ajoûta encore en 1643, celui de Profeffeur en Théologie & en Langues Orientales. En 1653, il fut honoré de nouveaux titres, ayant été nommé Profeffeur ordinaire de Rhétorique & de Logique, & extraordinaire de la Théologie, de l'ancien Teftament & de Controverfe, & de plus encore Chanoine. Tout cela ne fuffifoit pas pour remplir fon tems, car il n'a pas laiffé au milieu de fes occupations de compofer un grand nombre d'Ouvrages. Auffi étoit-il infatigable, & aucune entreprife, quelque pénible qu'elle fût, n'a-t-elle jamais été capable de l'effrayer. L'Electeur Palatin voulant remettre en réputation fon Univerfité d'Heidelberg, le demanda au Sénat de Zurich en 1655. On eut quelque peine à condefcendre à fes défirs; mais comme il ne le demandoit que pour trois ans, on ne put le lui refufer. Il fe rendit donc à Heidelberg, après avoir été à Bâle fe faire recevoir Docteur, & prit poffeffion de la Chaire de Théologie de l'Ancien Teftament & des Langues Orientales le 16 Août de la même année. Peu de tems après, l'Electeur lui donna la conduite du Collége de la Sapience, qu'il avoit rétabli, & l'honora encore depuis de quelques autres dignitez. En 1658, il accompagna ce Prince à la Diéte de Francfort, & ce voyage lui donna occafion de faire connoiffance avec plufieurs Savans, & principalement avec *Job Ludolf.* Les trois années du féjour qu'il devoit faire dans le Palatinat étant écoulées, il fongeoit à retourner dans fa Patrie, mais l'Electeur fit tant d'inftances auprès du Sénat de Zurich, qu'on le lui laiffa encore pour quelques années. Il demeura donc à Heidelberg jufqu'en 1661, que la ville de Zurich ne pouvant fouffrir plus longtems fon abfence, le redemanda à l'Electeur, qui le lui renvoya à regret, & l'honora avant fon départ du titre de fon Confeiller Eccléfiaftique. De retour en fa Patrie, on lui donna en différens tems plufieurs emplois honorables, & qui marquoient la confiance qu'on avoit en fon habileté. Il fut fait l'année fuivante 1662, Recteur, & quoique cette dignité ne foit donnée que pour deux ans, on la lui conferva par une diftinction particuliére jufqu'à fa mort. Il fit en 1664, un voyage en Allemagne & en Hollande, pour négocier quelques affaires dont il fut chargé, & il profita de cette occafion pour revoir les Savans, avec lefquels il avoit été jufques-là en relation. Plufieurs Univerfitez avoient tâché en plufieurs circonftances de l'attirer; mais attaché à fa Patrie, il avoit toûjours refufé les partis les plus avantageux qu'on lui avoit offerts. Cependant les Etats de Hollande le demandérent en 1667, avec tant d'empreffement pour profeffer à Leyde, & on lui fit entrevoir tant d'avantages dans ce changement de Païs, qu'il accepta les offres qu'on lui faifoit, & que le Sénat de Zurich lui accorda fon congé. Il mit donc ordre à fes affaires; mais un bien qu'il avoit à deux lieues de Zurich fur le Limat fut l'occafion du trifte accident qui termina fes jours. Il s'embarqua pour le louer le cinquiéme Juin 1667, avec fa femme, trois de fes enfans, une fille qui les fervoit & deux de fes amis. Mais à peine étoient-ils à quatre pas de la ville que le bateau alla donner contre un pieu, que les groffes eaux empêchoient d'appercevoir; la fecouffe le fit tourner, & tous ceux qui y étoient tombérent dans l'eau en un endroit où fon cours étoit très rapide. Hottinger fe fauva à la nage avec fes deux amis, & gagna un gué. Mais la vue de fa femme & de fes enfans, qui fervoient de jouet aux flots, l'attendrirent, il fe remit avec eux à la nage pour les aller tirer du danger. Ses forces ne fecondérent point fon ardeur, & il fe noya avec l'un d'eux & fes trois enfans. L'autre ami avec fa femme & fa fervante fe fauvérent heureufement. C'eft ainfi que périt ce favant homme, dans un âge où l'on pouvoit encore efpérer beaucoup de lui, car il n'avoit que 47 ans. Il s'étoit marié en 1642, & avoit époufé *Anne Huldric*, fille d'un Miniftre de Zurich, dont il a eu plufieurs enfans. Rich. Simon trouve qu'Hottinger ne compofoit pas fes Ouvrages avec affez de foin. Jean-Henri Heidegger, qui a fait fa Vie, fait affez connoître que ce jugement n'eft pas mal fondé, lorfqu'il rapporte qu'il lui avoit fouvent entendu dire, que pour compofer plus vîte, il fuivoit la méthode de Bullinger, qui étoit de convenir avec un Imprimeur pour l'impreffion d'un livre avant qu'il y en eût rien de fait, & de le compofer à mefure qu'on le mettroit fous la preffe, parce qu'alors l'Imprimeur, qui en vouloit voir la fin, preffoit l'Auteur fans relâche, & ne lui laiffoit point de repos qu'il ne l'eût achevé. Cette méthode eft fort bonne pour faire beaucoup de Livres, mais il eft difficile en la fuivant de rien faire d'exact. Il eft Auteur des Ouvrages qui fuivent, *Exercitationes Anti-Moriniana, de Pentateucho Samaritano, ejufque authentia, in quibus non tantum firmis rationibus Pentateuchus Samariticus Apographum vitiofum ex Hebræo Apographo demonftratur, fed etiam nonnulla S. Scriptura & Antiquitatis loca difficiliora de Samaritanorum Religione, fcriptis, moribus illuftrantur, atque ex monumentis variis eruuntur; quibus accedit Epitome omnium Capitum Libri Jofua, hoc eft chronici illius Samaritani, quod ex legato Magni Scaligeri in Leidenfi Bibliotheca Arabicè contextum, fed Samaritico charactere exaratum afferuatur*, Tiguri, 1644 *in quarto; Erotematum Linguæ Sanctæ libri duo, cum Appendice Aphorifmorum ad lectionem Bibliorum Hebraicorum*, Tiguri, 1647, *in octavo; Le Conducteur Chrétien impartial* (en Allemand) *Zurich, trois tomes, in quarto*, 1647, 1648, 1649; *Thefaurus Philologicus, feu Clavis Scripturæ, qua quidquid fere Orientalium, Hebræorum maxime & Arabum habent monumenta de Religione ejufque variis fpeciebus, Judaifmo, Samaritanifmo, Muhammedifmo, Gentilifmo, de Theologia & Theologis, Verbo Dei, &c. breviter & aphoriftice ita referatur & aperitur, ut multiplex inde ad Philologiæ & Theologiæ ftudiofos fructus redundare poffit*, Tiguri, 1649. *in quarto; Hiftoria Ecclefiaftica Novi Teftamenti, Partes novem*, Tiguri *in octavo. Hiftoria Orientalis, quæ ex variis Orientalium monumentis collecta agit* 1. *De Muhammedifmo ejufque caufis tum procreantibus, tum confervantibus*, 2. *De Saracenifmo, feu Religione veterum Arabum*, 3. *De Chaldaifmo, feu fuperftitione Nabatæorum, Chaldæorum, Charranæorum*, 4. *de ftatu Chriftianorum & Judæorum tempore orti & nati Muhammedifmi*, 5. *de variis inter ipfos Muhammedanos circa Religionis dogmata & adminiftrationem, fententiis, fchifmatis, & hærefibus excitatis*, 6. *acceffit, ex occafione Genealogiæ Muhammedis, plenior illuftratio Taurikh Bene Adam, qua, ex ipfis Arabum fcriptis, vita & res geftæ Prophetarum, Patriarcharum, quorumdam etiam Apoftolorum, Regum Perfiæ, aliorumque ab Adamo ad Muhammedis ufque natales in orbe degentium & regentium, explicantur*, Tiguri, 1651. *in quarto*, 7. *Grammaticæ Chaldæo-Syriacæ libri duo, cum triplici appendice Chaldæa, Syra & Rabinica*, Tiguri 1652, *in octavo*, 8. *Analecta Hiftorico Theologica, octo Differtationibus propofita*, 1. *de neceffitate Reformationis fuperiori fæculo inftitutæ*, 2. *de Hexaplis Parifienfis five Bibliis Regiis*, 3. *de Jubilæo Judaico, Chriftiano & Pontificio*, 4. *Judicia Hebræorum & Arabum de terræ motibus*, 5. *de ufu Linguæ Arabicæ in Theologia, Medicina, Jurifprudentia, Philofophia & Philologia*, 7. *Introductio ad lectionem Patrum*, 8. *de ufu Patrum, acceffit Appendix de Cyrilli Patriarchæ Conftantinopolitani confeffione, Scripturæ & Patrum teftimoniis veftita, vita, fcriptis & Martyrio*, Tiguri, 1653, *in octavo*, 9. *Differtationum Mifcellanearum Pentas*, 1. *De abufu Patrum*, 2. *Catalogus fcriptorum Ecclefiafticorum fuppofititiorum*, 3. *Specimen Philofophiæ Hiftoricæ*, 4. *Irenicum Helveticum*, 5. *Methodus legendi Hiftorias Helveticas*, Tiguri 1654, *in octavo & quarto; Differtatio de fubfidiis Analyfeos facræ, prolixè de fenfu Verborum inftitutionis cœnæ Dominicæ*, Tiguri, 1654, *in octavo; Juris Hebræorum Leges* 261, *juxta legis Mofaicæ ordinem atque feriem depromptæ, atque ad Judæorum mentem, ductu R. Levi Barzelonitæ, indicatis cujuslibet præcepti fundamento, materiâ, fubjecto, fine, accidentibus, transgrefforis pœna, propofitæ*, Tiguri, 1655, *in quarto; Collegium Sapientiæ reftitutum, five Oratio fecularis de Collegio Sapientiæ quod Heidelbergæ eft, accefferunt nota de Heidelbergenfis Academiæ origine, progreffu, privilegiis, &c.* Heidelbergæ, 1656, *in quarto; Smegma Orientale fordibus Barbarifmi, contemptui præfertim Linguarum Orientalium, oppofitum*, Heidelbergæ, 1657, *in quarto; Promptuarium, five Bibliotheca Orientalis, exhibens Catalogum five Centurias aliquot tam Auctorum, quam Librorum Hebraicorum, Syriacorum, Arabicorum, Ægyptiacorum, addita Mantiffa Bibliothecarum aliquot Europæarum*, Heidelbergæ 1658, *in quarto; Grammatica quatuor Linguarum Hebraicæ, Chaldaicæ, Syriacæ, & Arabicæ*

bica harmonica, ita perspicuè instituta, ut ad Linguam Hebraïcam, tanquam matrem cæterarum etiam ceu filiarum Linguarum accommodentur præcepta, cui accedit Technologia Linguæ Arabicæ Historico-Theologica, Heidelbergæ, Tiguri, 1658, *in octavo*; *Cippi Hebraici, sive Hebræorum tam veterum, Prophetarum, Patriarcharum, quam recentiorum, Tannæorum, Amoræorum, Rabbinorum monumenta, Hebraicè à Judæo quodam, teste oculato, tum intrà, tum extrà Terram sanctam observata & conscripta, nunc vero Latinitate donata notisque illustrata, accedunt Dissertationes*, 1. *de variis Orientis Monumentis, Mensuris & Inscriptionibus*, 2. *de nummis Orientalium, Hebræorum maxime & Arabum*, 3. *Elenchus Tractatuum ab Auctore editorum Heidelbergæ*, 1659, *in octavo*; *Primitiæ Heidelbergenses, sive Tomus Disputationum, à restituta Academia, ab Auctore tam publicè, quam privatim habitarum*, 1. *de Mediis explicandæ Scripturæ Sacræ*, 2. *de Reformationis causa efficiente & materiali*, 3. *de usu Scriptorum Hebræorum in Novo Testamento*, 4. *Meletemata Irenica*, 5. *Sabbathismus, sive Dissertationes de Sabbatho Judaico, Christiano, Mariano, Muhammedico, Gentili*, 6. *Idolographia Veteris Testamenti, Heidelbergæ*, 1659, *in quarto*; *Historiæ Creationis Examen Theologico-Philologicum, ità institutum, ut Opera sex dierum ex primo Geneseos capite strictim enarrentur, singulæ penè voces obscuriores cumprimis & emphaticæ, quæstionibus* 164 *elucidentur, & ad varios usus accommodentur, Heidelbergæ* 1659, *in quarto*; *Duæ Quæstionum Philologico-Theologicarum Centuriæ de Theologia Disputationibus triginta in Collegio Sapientiæ discussæ, Heidelbergæ*, 1659, *in quarto*; *Dissertationum Theologico-Philologicarum fasciculus*, 1. *de Resurrectione mortuorum*, 2. *De notis Ecclesiæ visibilis*. 3. *De translationibus Bibliorum in varias Linguas vernaculas*, 4. *de nominibus Dei Orientalium, publicè ventilata in Academia Heidelbergensi, accedit Mantissa doctrinæ Hebræorum de Essentia Dei, variisque ejus attributis, Heidelbergæ*, 1660, *in quarto*; *Cursus Theologicus Methodo Altingiana expositus, cui accedit Urim, id est, Oratio Theologi ideam nobis exhibens Theoretici, Heidelbergæ*, 1660, *in octavo*; *Etymologicum Orientale, sive Lexicon Harmonicum Heptaglotton, cum Præfatione de gradibus studii Philologici, & Apologetico brevi contra Abrahamum Ecchellensem Maronitam, Francofurti*, 1661, *in quarto*; *Compendium universæ Theologiæ Judaicæ, Methodo scholastica exhibitum, Heidelbergæ*, 1661, *in octavo*; *Epitome utriusque Juris Judaïci, Aphorismis Maimonidis exhibita, locis Scripturæ, unde deprompti sunt, confirmata & notis generalibus illustrata, Heidelbergæ*, 1661, *in octavo*; 25. *Compendium Theologiæ Christianæ Ecclesiarum Orientalium Syrorum cumprimis, Æthiopum, Arabum, & Ægyptiorum, Heidelbergæ* 1661, *in octavo*; *Archæologia Orientalis exhibens* 1. *Compendium Theatri Orientalis*; 2. *Topographiam Ecclesiasticam Orientalem, Heidelbergæ*, 1662, *in octavo*; *Enneas Dissertationum Philologico-Theologicarum Heidelbergensium, Tiguri*, 1662, *in quarto*; *Bibliothecarius quadri-partitus, Tiguri*, 1664, *in quarto*; *Schola Tigurinorum Carolina, Tiguri*, 1664, *in quarto*; 30. *Eucharistia defensa*, Tiguri, 1663, *in octavo*; *Speculum Helvetico-Tigurinum, Tiguri* 1666; *Lettre sur les impostures des faux Messies des Juifs, & principalement sur celles de Schabbethai Sevi*, (en Allemand) *Zurich* 1666; *Gymnasii Theologici Disputationes quinque, Tiguri* 1666, *in quarto*. Hottinger a aussi travaillé à revoir la traduction Allemande de la Bible, en qualité de Président des Commissaires nommez pour ce sujet. * *Historia Vitæ & obitus J. H. Hottingeri, Autore J. H. Heideggero, Tiguri*, 1667, *in douze*, & *Hottingeri Cippi Hebraici*. Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des hommes illustres*, *tome* 8. *p.* 115. & *suiv.* * Bayle, *Dict. Crit.*

HOTTOMAN. *Voyez* HOTMAN.

HOTTON (Pierre) Professeur en Botanique à Leyde, étoit fils de *Godefroi* Hotton, Ministre de l'Eglise Wallonne d'Amsterdam, où il naquit le 18 de Juin 1648. Il fit ses Humanitez à Amsterdam, aprés quoi il alla étudier en Médecine à Leyde sous Sylvius de le Boe. Après avoir été reçu Docteur en Médecine en 1672, il se retira à Amsterdam, où il exerça sa profession & fut établi Directeur du Jardin des plantes de la ville, l'an 1692. Comme on savoit qu'il avoit une parfaite connoissance des Simples, il fut appellé en 1695, Professeur en Botanique dans l'Université de Groningue & dans celle de Leide. Il se détermina pour la derniére, où il fut installé le neuviéme de Mai de la même année, par une Harangue qu'il fit sur l'Histoire des plantes. Il étoit Membre de la Société Royale de Londres, & de celle de Leipsic. Le troisiéme de Janvier 1709, il fut attaqué d'une paralysie, dont il mourut le dixiéme âgé de 60 ans, & quelques mois. Il avoit beaucoup de réputation, & son mérite lui avoit fait des amis en Italie, en France, en Angleterre, & en Allemagne, où il entretenoit des correspondances. Il ne savoit point les choses de sa profession en Pédant, mais en homme d'esprit, qui estimoit chaque chose ce qu'elle vaut. * *Nouvelles de la République des Lettres*, *Janvier* 1709, *p.* 89.

HOTUN, (Guillaume de) Anglois, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, fut fait deux fois Provincial d'Angleterre, en 1282 & en 1290. Il fut aussi reçu Docteur en Théologie, de la Faculté de Paris. Edouard, I du nom, l'honora de sa confiance, & à sa considération Boniface VIII lui conféra l'Archevêché de Dublin en Irlande le 16 Juin 1297. Walsingham remarque qu'il fut sacré à Gand. Le Roi son maître le chargea aussi-tôt de traiter avec le Duc de Bretagne, nommé Médiateur pour la France, de la paix entre les deux Couronnes, & il eut le bonheur de faire conclurre une tréve de deux ans. Il n'eut pas plutôt fini cette affaire, qu'il fut nommé par le même Prince, Chef de l'Ambassade qu'il envoyoit à Boniface VIII, en qui les deux Rois avoient compromis, & il venoit de terminer cette importante affaire, lorsque retournant en Angleterre il mourut à Dijon le 27 Août 1298. Les Actes concernant cette Ambassade ont été imprimez avec les anciennes Coutumes d'Angleterre en 1672. Guillaume ne fut pas moins bon Théologien, qu'habile Politique: mais ses Ouvrages ne sont pas venus jusqu'à nous: on a seulement dans un Manuscrit de Sorbonne, où il est appellé Guillaume de Hozum, quelques Questions qu'il a résolues, & en Angleterre son Commentaire sur les trois Livres d'Aristote, de l'Ame. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 1.

HOU. HOV.

HOU (Saint). *Voyez* AIGULFE (Saint).

* HOU (Le Cap de la) Cap d'Afrique dans la Guinée, vers le cinquiéme degré de latitude septentrionale, & sous le 15 degré de longitude.

HOVÆUS (Antoine) d'Egmont en Hollande, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, fut Abbé d'Epternach dans le Duché de Luxembourg. On a de lui en prose *Dialogus de Sæculi calamitate*; & en vers à l'imitation d'Ovide, *de Arte amandi Deum*; un Livre d'Odes, d'Hymnes & de Priéres; *Chronicon Flandricum Dominorum, postea Comitum Egmondanorum*. Il mourut en 1568. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 67 & 68.

* HOUALLE & OUALLE, Royaume d'Afrique, aux environs du Senegal vers son embouchure. M. Delisle dans sa Carte de la Barbarie, de la Nigritie & de la Guinée, l'appelle Royaume d'Oualle ou de Brak.

HOUAMES, que d'autres écrivent CHOUAMES, Secte de Mahométans vagabonds, qui courent dans l'Arabie, & logent sous des tentes, ou pavillons, comme les Arabes. Ils ont une Loi particuliére, qui leur ordonne de faire leurs cérémonies & leurs priéres sous un pavillon, sans aucune lumiére; & aprés cela, ils s'accouplent avec la premiere femme ou fille qu'ils y rencontrent. Il y en a quelques-uns à Alexandrie; mais ils s'y tiennent cachez; car quand on les connoît pour Houames, on les brûle tout vifs. Le mot de *Houame* ou *Chouame* est Arabe, & signifie un *scélérat* ou *impudique*, ou *abominable*. * Thevenot, 2. *partie*. Ricaut, *de l'Empire Ottoman*.

* HOUAT, Isle de la dépendance de la France, dans la Mer de Gascogne, au midi des côtes de Bretagne, au nord-est de Belle-Isle.

HOUC (Jean van) Peintre d'Anvers, fut un des bons Disciples de Rubens. Il alla à Rome, où l'on admira l'intelligence qu'il avoit dans le coloris. En retournant dans son païs, il passa par Vienne où l'Archiduc Léopold le retint, & le fit travailler jusqu'en 1650, qui est l'année où la mort surprit van Houc étant encore jeune. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres*.

HOUCHAR, ou EUCHAR (Eloi) de Gand, étudia à Paris au commencement du XVI siécle, dans le Collége de Montaigu, & mérita le bonnet de Docteur l'an 1504. Il enseigna depuis à Gand, & eut pour Sous-maître George Cassander, comme nous l'apprenons de Sanderus. On a de lui, *In laudem Salvatoris à morte resurgentis Carmen Elegiacum*; *Comœdia, de Patientia Chryseïdis*; *Pæan sacer & Laudes in S. Agnetem & S. Catharinam*; *Tractatus de Pœnitentia*; *Morales Institutiones*; *Dialogus Charitis & Gandæ super obitu Maximiliani Rom. Imper. Augusti, ob canonicam electionem Caroli, ex Philippo filio nepotis se vicissim consolantium*; *Genethliacon Christi Jesu ex Bucolicis Virgilianis depromptum*; *Dialogus de Moribus Urbanorum & Rusticorum, Versu heroico*; *Apologia Rhythmica Annæ Byssiæ Virginis Antverpiensis adversus Hæreticos versu elegiaco reddita*. La Vie de saint Levin, Martyr, & celle de saint Bertulphe, Confesseur, en vers élégiaques; Un Poëme de sainte Colete; un autre sur l'élection de Charles-Quint à l'Empire, &c. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 201 & 202. Vossius, *de Hist. Latin. l.* 3. *c.* 10.

* HOUCK (Charles) Chanoine & Archidiacre d'Ypres en Flandre, est Auteur d'un Ouvrage où il traite *de Origine, progressu atque Institutis Monasterii Virginum de Nonnenbossche*. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 121.

HOUCKELEN. *Voyez* HEUKELOM.

HOUDAN, petite ville dans le Gouvernement de l'Isle de France, *Hodanum*, est sur la riviére de Végre, sur les frontiéres de la Beauce, à trois lieues de Dreux, & à douze de Paris. Gaguin dit que le Roi Robert y fit bâtir deux Eglises.

HOUDANG, ou de HOUDON, (Raoul de) florissoit du tems de saint Louis, vers l'an 1230, & écrivit un Roman intitulé, *la Voye & le Songe d'Enfer*. On lui attribue aussi le Roman *des Elles*. * La Croix-du-Maine, & du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franç.*

HOUDETOT (Robert Sire de) Chevalier du Bailliage de Caux en Normandie, Sénéchal d'Agénois, & Maître des Arbalêtriers de France dans le XIV siécle, commença de servir en Flandre sous le Maréchal de Trie en 1318, & en Languedoc & Guienne en 1323. Il servit dans les mêmes Provinces en 1337, & en Flandre les trois années suivantes. Il étoit Sénéchal d'Agénois en 1342 & 1345, & fut créé Maître des Arbalêtriers de France le 13 Mai 1350. Il servit la même année en cette qualité dans la guerre de Picardie, & sur les frontiéres de Normandie jusqu'en Mars 1353, que le Maréchal d'Audencham le dépêcha de Pontorson, pour rendre compte au Roi de l'état du païs. Il avoit été commis au mois de Février précédent avec Philippe de Troismons, Chevalier, pour se transporter au Comté de Beaumont-le-Roger, dans les Châtellenies de Conches & de Breteuil, & aux Vicomtez de Pont-eau-de-mer, de Valognes & de Coutantin, pour en donner la saisine & possession au Roi de Navarre. Il se trouva au siége de Honnefleur au mois d'Août 1357, avec treize Chevaliers, trente-neuf Ecuyers, & dix Arbalêtriers, & servit la même année à Pont-eau-de-mer, à Orbec, au Bec-Hellouin & aux environs. Il étoit mort au mois de Septembre 1358, que ses héritiers furent déchargez au mois de Février suivant, de tout ce qu'on pouvoit lui demander. * Le P. Anselme, *Histoire des grands Officiers*.

HOUDON (Raoul de). *Voyez* HOUDANG.

* HOVE (Pierre Vander). *Voyez* HOWEN.

HOVE, (Anne van) quoique ſimple ſervante des Païs-Bas, mérite de tenir une place dans l'Hiſtoire, à cauſe de la fermeté avec laquelle elle ſouffrit un des ſuplices les plus cruels, plutôt que de trahir les lumiéres de ſa conſcience. En 1595, dans le tems qu'on perſécutoit encore les Proteſtans, elle fut priſe & ayant refuſé de renoncer à ſes ſentimens, on l'enterra toute vive proche de Bruxelles. Après qu'on l'eut miſe dans la foſſe on jetta de la terre prémiérement ſur ſes piez, & enſuite peu à peu ſur ſon corps juſques au cou. Alors les Jéſuites lui demandérent, ſi elle vouloit rentrer dans l'Egliſe Romaine, & ils lui firent eſpérer ſa grace; mais elle s'écria avec un courage intrépide, *Ceux qui cherchent à ſauver leur vie ici-bas, la perdront à l'avenir.* Elle implora l'aſſiſtance de Dieu juſqu'à ce que le Bourreau lui couvrit le viſage de terre; après quoi il preſſa cette terre avec ſes piez à diverſes repriſes, & l'on entendit les gémiſſemens de cette pauvre femme ſous la maſſe dont elle étoit couverte, ce qui remplit les Spectateurs de conſternation & d'effroi. Cela fit tant de bruit & cauſa tant de pitié que les Perſécuteurs en eurent honte, & finirent par-là leurs tragédies. Cette ſervante fut la derniére perſonne que l'on fit mourir pour cauſe de Religion. Elle étoit âgée de quarante ans. Les Anabaptiſtes la mirent au nombre de leurs Martyrs, & les Réformez aſſurérent qu'elle étoit de leur Religion. * Gerard Brandt, *Hiſt. de la Réform. tome* 1. *p.* 329 *&* 330.

HOVEDEN, (Roger de) natif d'Yorck en Angleterre, vivoit l'an 1200, tiroit ſon origine d'une famille illuſtre, & fut très conſidéré à la Cour du Roi Henri II, vers l'an 1230. La connoiſſance qu'il avoit du Droit Civil & Canon, lui aquit l'eſtime des Grands, qui le conſultoient ſur les affaires les plus importantes, & qui le prenoient pour Arbitre de leurs differents. Après la mort de Henri, il ſe retira de la Cour, s'adonna entiérement à l'étude de l'Hiſtoire, &, pour n'être pas inutile à ſa patrie, compoſa celle de ſon païs. Il publia d'autres Ouvrages, qui ſont des Commentaires du Droit; des Poëmes, &c. On ne ſait point en quelle année il mourut. * Balée & Pitſeus, *de Illuſtr. Script. Angl.* Brianus Twinus, *Antiq. Oxon. Acad. Apologia, l.* 2. Bellarm. *de Script. Eccleſ.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 2. *c.* 56.

HOUGTON, (Jean) Anglois, Docteur de l'Univerſité de Cambridge, puis Chartreux, dans le XVI ſiécle, couronna ſa Foi par le martyre, au commencement du Schiſme, ſous Henri VIII; car ayant été étranglé à un gibet, on lui arracha le cœur, comme l'on fait aux traîtres en Angleterre, le quatriéme Mai de l'an 1535. On recueillit un tome de ſes Epitres, comme nous l'apprenons de Petreius, *Biblioth. Carth. p.* 194. de Pitſeus, &c.

HOUGUE (La). *Voyez* HOGUE (La).

HOVIUS, (Matthias) Archevêque de Malines, & Conſeiller d'Etat dans les Païs-Bas, étoit natif de cette ville, & paſſa pour un des plus habiles Prédicateurs de ſon tems. Il ſe fit recevoir Licentié en Théologie, fut Archidiacre, eut enſuite une Cure à Malines, fut fait Grand-Vicaire, dans le tems que le Siége vaquoit, & fut enfin nommé Archevêque l'an 1595. Ce Prélat célébra l'an 1607, un Concile Provincial, & prononça dans cette occaſion une Harangue ſur la néceſſité de purger l'Egliſe & le Clergé de divers abus. Il mourut l'an 1620, âgé de 78 ans. * Gramaye, *de Urbe Mechlin.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 660. Gazey, *Hiſt. Eccleſ. du Païs-Bas.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. tome* 1.

HOVIUS ou **VANDER HOUVE**. *Voyez* VANDER HOUVE.

* **HOULET**, riviére ou Canal de France en Picardie dans le Païs reconquis. Elle coule du ſud-ſud-eſt au nord-nord-oueſt, le long de l'Artois, & porte une branche de ſes eaux juſqu'à Calais.

HOULET-PANIAS, petit Lac formé par le Jourdain, riviére de la Judée. Il eſt à ſept lieues au deſſus de la Mer de Galilée, & il a ſi peu d'eau, qu'il eſt à ſec en Eté. * Maty, *Dict. Géogr.*

HOULIER, (Jacques) natif d'Etampes, & Médecin de l'Univerſité de Paris, dans le XVI ſiécle, compoſa divers Ouvrages, dont quelques-uns ont été publiez. Un de ſes fils, Conſeiller de la Cour des Aides, qui devoit faire imprimer les autres, mourut avant que d'avoir pu exécuter ce deſſein. Jacques Houlier mourut l'an 1562. De Thou parle de lui ſous cette année dans le 34 Livre de ſon Hiſtoire. *C'étoit un homme*, dit-il, *illuſtre par la Philoſophie & par la Médecine. Comme il étoit riche, & qu'il ne ſe ſoucioit pas du gain, qui eſt fort conſidérable pour ceux de cette profeſſion dans cette grande ville, il apporta dans la Médecine un jugement ſi éclairé par une profonde méditation, qu'il guériſſoit heureuſement les maladies deſeſperées, que les autres qui ne faiſoient que fatiguer leurs mules, en courant par les rues de malade en malade, ne connoiſſoient pas.* Ce Médecin ne ſe contentoit pas de donner des remédes, mais ſachant que la joye eſt le meilleur des médicamens, il tâchoit ſur-tout de divertir l'eſprit par ſa converſation enjouée. M. de Thou dit, outre ce que l'on a déja raporté, que Jacques Houlier étoit un très ſavant homme; qu'il étoit fort éloquent & ſavoit bien l'Hiſtoire; qu'il étoit grand railleur & qu'il faiſoit un conte de fort bonne grace; qu'il avoit fort voyagé, & qu'il ſe moquoit de ceux qui étoient ſi curieux en Livres; qu'il ſe trouvoit tous les Dimanches & les jours de fêtes aux Cordeliers, dans le Cloitre, depuis huit heures juſques à onze, avec Meſſieurs Pithou, du Pui, le Févre, de Thou, Hotman, où l'on s'entretenoit des Lettres & où M. de Thou dit avoir apris tout ce qu'il ſavoit. Ses Oeuvres imprimées ſont, *Opera practica, doctiſſimis ejusdem Scholiis & obſervationibus illuſtrata. Therapia puerperarum. De morborum curatione. De febribus, de peſte, de remediis, extra textat in Galeni libros. De Materia Chirurgica. De morbis internis lib.* 2. *illuſtrati Auctoris Scholiis. De morbis internis liber auctoris Scholiis illuſtratus. In aphoriſmos Hippocratis commentarii VII. Hippocratis Coaca præſagia, cum interpretatione & commentariis.* Son Traité de la matiére de la Chirurgie a été traduit en François par Simon de Provenchéres Médecin de Langres. * La Croix-du-Maine, *Biblioth. Franç.* Sainte-Marthe, *Elog. Doct. Gall. l.* 2. Teiſſier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 2. *p.* 92. *& ſuiv.* édit. de Hollande 1715.

HOULIÉRES, Antoinette de la Garde, veuve de Guillaume de la Fon de Boiſguérin, Seigneur des Houliéres, Lieutenant de Roi des ville & citadelle de Dourlens, Dame d'un mérite diſtingué, a été l'une de celles qui, vers la fin du XVII ſiécle, ont diſputé aux hommes la gloire d'exceller dans la Poëſie Françoiſe. Il y a peu de perſonnes des deux ſexes, qui l'aient portée auſſi loin qu'elle, ſur-tout pour l'Idylle. Son eſprit étoit facile, & cependant élevé; ſon ſtyle pur & châtié; & ſes expreſſions auſſi nobles que ſes penſées. Elle étoit très belle; & l'on dit que la nature avoit pris plaiſir de raſſembler en elle les graces de l'eſprit & du corps. Cependant toutes ces qualitez n'ont pas été capables de lui procurer autant de fortune qu'elle en eût mérité. C'eſt ce que l'on apprend dans plus d'un endroit des Ouvrages qui nous reſtent de ſa façon, & qui ont été raſſemblez en deux volumes *in octavo*. On dit que la cauſe de ſes malheurs fut que ſon Epoux, qui avoit quelque Charge ou dans l'Artillerie ou parmi les Ingénieurs, n'avoit pas voulu plier ſous Mr. *de Louvois.* Elle mourut à Paris le 17 Février 1694, âgée de 56 ans, & laiſſa deux filles, l'une Religieuſe à Nions en Dauphiné; l'autre *Antoinette-Thérèſe* de la Garde des Houliéres, qui s'exerça dans notre Poëſie à l'imitation de ſa mére, & qui même en remporta le prix à l'Académie Françoiſe, morte ſans alliance le neuviéme Août 1718. * *Mémoires du tems*

* **HOULME**, petit païs de France dans la Baſſe Normandie, ſitué entre Domfront & Falaiſe. Il eſt borné au ſeptentrion par la riviére d'Orne qui le ſépare de la campagne de Caen à l'orient; au midi par le païs des Marches, & à l'occident par le païs de Bocages. Il n'a point de villes, & ſes lieux les plus conſidérables ſont Brioute, Pont-Ecrepin & Carouge. * *Dict. Univ. de la France.*

HOULOUVE, petite contrée de l'Iſle de Madagaſcar. Elle eſt vers la terre, à deux journées de l'embouchure de la riviére de Scalite, qui ſe jette dans la mer à vingt-quatre degrés vingt-cinq minutes. On tient qu'il s'y trouve de fort beaux criſtaux, des aiguemarines, & des améthiſtes de couleur de fleur de pêcher. Ce Païs eſt abondant en bétail. * Flacourt, *Hiſtoire de l'Iſle de Madagaſcar, ch.* 14. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HOUMAYON. *Voyez* HUMAYON.

HOUNSLOW, bourg d'Angleterre avec marché, dans le Comté de Middleſex, remarquable par une grande plaine, où le Roi Jacques II faiſoit camper ſon Armée. * *Dict. Anglois.*

HOUPELANDE, (Guillaume) natif de Boulogne en Picardie, Docteur de Paris, Curé de ſaint Sévérin, & enſuite Chanoine de Notre-Dame, & Archidiacre de Brie, mourut étant Doyen de la Faculté de Théologie de Paris, le onziéme d'Août de l'an 1492. Il a compoſé un Livre de l'Immortalité de l'ame, & de ſon état après la mort, rempli de pluſieurs paſſages des ſaints Péres, des Philoſophes, des Poëtes & des Docteurs. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. du XV ſiécle.*

HOURAGANS, vents extraordinaires. *Voyez* OURAGANT.

HOUSSAIN, fils d'Ali. *Voyez* ABDALLA fils de Zobaïr.

* **HOUVE** (Matthias Vander) connu pour l'Auteur d'un Livre Flamand qui a pour titre *Handveſt-Kronyk*, eut deux femmes: la premiére fut *Elizabeth* de Steenhuis, & la ſeconde *Perrette* de Heere. Il ne laiſſa que deux filles, *Jeanne* & *Perrette.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 660.

* **HOUWAERT** (Jean Batiſte) de Bruxelles, Maître des Comptes du Duché de Brabant, a publié en vers Flamands les Ouvrages ſuivans, *le Verger des Vierges; Des quatre Fins de l'Homme; De la Conſtance; Plainte & Conſolation du Païs-Bas; Quatre Tragédies*, intitulées *Mars & Venus, Enée & Didon, Narciſſe & Echo, Léandre & Héro.* Il mourut à Bruxelles en 1599, dans la 68 année de ſon âge. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 454.

HOUWAERT (Hermes). *Voyez* HAUWART.

HOW.

HOW ou **HOWE**, (Jean) Prédicateur & Théologien Anglois du parti des Presbytériens, nâquit le 17 Mai 1630, à Loughborough dans la Province de Leiceſter, où ſon pére étoit Paſteur. Il fut élevé en Irlande & enſuite, à cauſe des guerres inteſtines, en Angleterre. Il étudia d'abord à Cambridge & enſuite à Oxford, où il fut créé Bachelier. Il y fut auſſi admis au ſacré Miniſtére & reçu comme Membre du Collége de la Magdelaine. On lui donna étant encore fort jeune la Cure de Torrington, & il eut bien du chagrin à eſſuyer dans ſa charge auprès de Cromwell. Il tâcha cependant de faire ſervir l'autorité du Protecteur à l'avancement de la Religion & des Sciences, & à l'avantage de quelques-uns du parti oppoſé; ce qui fit que le Dr. Wilkins & diverſes autres perſonnes de conſidération eurent beaucoup d'eſtime pour lui. En 1662, il réſigna ſon emploi parce qu'il ne vouloit pas ſe conformer, & alla en Irlande auprès du Lord Maſſarene, où il obtint la liberté de prêcher pour quelque tems. Il eût enſuite la même permiſſion en Angleterre. Lorſqu'on commença à perſécuter les Presbytériens, il quitta l'Angleterre & vint d'abord en Allemagne & enſuite à Utrecht, où il fut fort chéri par pluſieurs grands hommes. Il eut ſouvent l'honneur d'entrer en converſation avec Guillaume III, pour lors encore Prince d'Orange, qui témoigna toute ſa vie beaucoup d'eſtime pour Howe. Il mourut le 2 Avril 1705. Il étoit ſavant Théologien & Philoſophe; Métaphyſicien pénétrant qui aimoit à s'enfoncer dans les matiéres

les plus abstruses. Quoiqu'il fût du sentiment des Puritains, il ne laissa pas d'estimer fort les Episcopaux savans & pieux. Sa grande tâche étoit de bien insinuer aux hommes les vérités capitales & les devoirs pratiques du Christianisme. Il a écrit plusieurs Dissertations subtiles sur la Trinité, sur la Providence &c. & des Sermons. On a aussi de lui des Discours pratiques * *Ex ejus scriptis & vita per* Calamy. *Dict. Allem. de Bâle.*

HOWARD, l'une des plus anciennes & des plus riches Maisons d'Angleterre, dont l'on ne rapportera ici la postérité que depuis GUILLAUME qui suit.

I. GUILLAUME Howard de Wigenhale, vivoit du tems des Rois Edouard I, & II, & fut pére de JEAN qui suit.

II. JEAN Howard, Shérif de Norfolck & de Suffolck, vivoit en 1331, & fut pére de JEAN, II du nom, qui suit.

III. JEAN Howard de Wigenhale, Amiral d'Angleterre sous le Roi Edouard III, fut pére de ROBERT qui suit.

IV. ROBERT Howard, Chevalier, mort avant son pére le troisiéme Juillet 1378, épousa *Marguerite*, fille de *Robert*, Baron de Scales, dont il eut JEAN, III du nom, qui suit.

V. JEAN Howard, III du nom, Chevalier, épousa 1°. *Marguerite*, fille de *Jean* Plaiz, Chevalier: 2°. *Alix*, fille & héritiére de *Guillaume* Tendring, Chevalier. Du premier lit vint, 1. *Jean* Howard, IV du nom, Chevalier, mort avant son pére, & qui fut pére d'*Elizabeth*, mariée à *Jean* de Vére, Comte d'Oxford: du second sortit, 2. ROBERT, II du nom, qui suit.

VI. ROBERT Howard, II du nom, mourut avant son pére; & épousa *Marguerite*, fille de *Thomas* Mowbray, Duc de Norfolck, dont il eut JEAN, IV du nom, qui suit.

VII. JEAN Howard, IV du nom, Duc de Norfolck, créé en 1483 Comte-Maréchal d'Angleterre, & Chevalier de la Jarretiére, fut tué au combat de Bosworth le 22 Août 1485. Il épousa 1°. *Catherine*, fille de *Guillaume*, Baron de Molins: 2°. *Marguerite*, fille de *Jean* Chedworth, Chevalier. Du premier lit sortirent 1. THOMAS qui suit; 2. *Anne*, mariée à *Edmond* George, Chevalier; 3. *Isabelle*, alliée à *Robert* Mortimer; 4. *Jeanne*, femme de *Jean* Timperley; & 5. *Marguerite*, qui épousa *Jean* Windham de Crowherst: du second lit vint 6. *Catherine* Howard, mariée à *Jean* Bourchier, Baron de Berners.

VIII. THOMAS Howard, *dont il sera parlé ci-après dans un Article séparé*, Comte de Surrey en 1483, Duc de Norfolck en 1513, Comte-Maréchal en 1510, mourut le 21 Mai 1524. Il épousa 1°. *Elizabeth*, fille de *Frederic* Tilney, Chevalier, veuve de *Humfroy* Bourchier, Baron de Berners: 2°. *Agnès*, fille de *Philippe* Tilney, Chevalier. Du premier lit vinrent, 1. THOMAS, II du nom, qui suit; 2. *Edouard* Howard, Amiral d'Angleterre, Chevalier de la Jarretiére, qui mourut au combat naval donné contre les François l'an 1513, sans enfans de *Alix* Lavel, veuve de *Henri* Parker; 3. *Edmond* Howard, qui épousa 1°. *Joice*, fille de *Richard* Culpeper de Hullingburn, Chevalier: 2°. *Dorothée*, fille de *Thomas* Troys, dont il n'eut point d'enfans. Il laissa de la premiére, *Henri*, mort jeune; *George-Charles*, tué en France; *Marguerite*, alliée à *Thomas* Arundel de Wardour, Chevalier; *Catherine*, mariée le huitiéme Août 1540, à *Henri* VIII, Roi d'Angleterre, dont elle fut la cinquiéme femme, laquelle eut la tête tranchée le 13 Février 1541; *Marie*, qui épousa *Edmond* Strafford; *Joice*, femme de *Jean* Stanney: & *Isabelle* Howard, mariée à N... Baynton; 4. 5. 6. 7. 8. *Richard*, *Henri*, *Charles*, *Jean* & autre *Henri*, morts jeunes; 9. *Muriel*, alliée 1°. à *Jean* Grey, Vicomte de l'Isle: 2°. à *Thomas* Knevet de Buckenham; & 10. *Elizabeth* Howard, mariée à *Thomas* Bullen, Comte de Wiltshire. Et du second mariage sortirent, 11. GUILLAUME, qui a fait la *branche d'*EFFINGHAM *rapportée ci-après*; 12. *Thomas*, mort en prison le premier Novembre 1537, sans enfans de *Marguerite* Dugles, fille d'*Archimbault*, Comte d'Angus; 13. *Richard*, mort en 1517; 14. *Anne*, mariée à *Jean* de Vere, Comte d'Oxford; 15. *Dorothée*, alliée à *Edouard* Stanley, Comte de Derby; 16. *Elizabeth*, qui épousa *Henri* Ratcliff, Comte de Suffex: & 17. *Catherine* Howard, mariée 1°. à *Rhese* Thomas, Chevalier: 2°. à *Henri* d'Aubeny, Comte de Bridgewater.

IX. THOMAS Howard, II du nom, Duc de Norfolck, Comte-Maréchal & de Surrey, Chevalier de la Jarretiére, mourut en 1554. Il épousa 1. *Anne*, fille d'*Edouard*, IV du nom, Roi d'Angleterre, dont il n'eut point d'enfans: 2. *Elizabeth*, fille d'*Edouard* Stafford, Duc de Buckingham, dont il eut, 1. HENRI qui suit; 2. THOMAS, qui fit *la branche des Vicomtes de* BINDON, *rapportée ci-après*; & 3. *Marie* Howard, alliée à *Henri* Fitz-Roi, Duc de Richemont & de Sommerset.

X. HENRI Howard, Comte de Surrey, Chevalier de la Jarretiére, eut la tête tranchée le 19 Janvier 1547. Il épousa *Françoise* de Vére, fille de *Jean*, Comte d'Oxford, dont il eut 1. THOMAS qui suit; 2. *Henri*, Comte de Northampton, Chevalier de la Jarretiére, mort sans alliance le 15 Juin 1624; 3. *Jeanne*, mariée à *Charles* Nevill, Comte de Westmorland; 4. *Marguerite* alliée à *Henri* Baron Scroope de Bolton; & 5. *Catherine* Howard, qui épousa *Henri*, Baron de Berkley.

XI. THOMAS Howard, III du nom, Duc de Norfolck, fut fait Chevalier de la Jarretiére en 1559, & eut la tête tranchée le deuxiéme Juin 1572. Il épousa, 1°. *Marie* Fitz-Alan, fille & héritiére de *Henri*, Comte d'Arundel, morte le 25 Août 1557: 2°. *Marguerite* fille de *Thomas*, Baron d'Audley de-Walden, & veuve de *Henri* Dudley: 3°. *Elizabeth*, fille de *François* de Leiburne, Chevalier, & veuve de *Thomas* Baron Dacres, morte en 1567 sans enfans. Du premier lit vint, 1. PHILIPPE, qui suit: du second sortirent, 2. THOMAS, qui fit la *branche des Comtes de* SUFFOLCK: 3. GUILLAUME, qui fit *celle des Comtes de* CARLISLE, *rapportée ci-après*; 4. *Elizabeth*, morte jeune; & 5. *Marguerite* Howard, alliée à *Robert* Sackville, Comte de Dorset.

XII. PHILIPPE Howard, Comte d'Arundel, mort en prison le dixiéme Novembre 1595, épousa *Anne*, fille de *Thomas*, Baron Dacres de Gillesland, dont il eut THOMAS, IV du nom, qui suit.

XIII. THOMAS Howard, IV du nom, Duc de Norfolck, Comte-Maréchal, d'Arundel & de Surrey, Chevalier de la Jarretiére, mourut à Pavie le quatriéme Octobre 1646. Il épousa *Alathée* Talbot, fille & héritiére de *Gilbert*, Comte de Sallope, dont il eut 1. HENRI qui suit; 2. 3. *Jacques* & *Thomas* morts jeunes; 4. GUILLAUME, qui a fait la *branche des Vicomtes de* STAFFORD, *rapportée ci-après*; 5. 6. *Gilbert* & *Charles* Howard, morts jeunes.

XIV. HENRI Howard, dit le Baron Maltravers, Comte de Norfolck, d'Arundel, & de Surrey, mourut le 17 Avril 1652, ayant eu d'*Elizabeth* Stuart, fille d'*Esme*, Duc de Lénox, 1. *Thomas* Howard, V du nom, Duc de Norfolck, Comte d'Arundel & de Surrey, Chevalier de la Jarretiére, mort sans alliance à Pavie l'an 1677; 2. HENRI, qui suit; 3. *Thomas-Philippe*, créé Cardinal le 27 Mai 1675, & *dont il sera parlé ci-après dans un Article séparé*; 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. *Charles*, *Talbot*, *Edouard*, *François*, *Bernard*, *Esme*, *Anne*, morts jeunes; 11. *Catherine*, mariée à *Jean* Digby de Gothurst; & 12. *Elizabeth* Howard, alliée à *Alexandre* Mac-Donald, Comte d'Antrin.

XV. HENRI Howard, Comte-Maréchal de Norwich, puis Duc de Norfolck, Comte d'Arundel & de Surrey, Chevalier de la Jarretiére, mourut le onziéme Janvier 1684. Il épousa *Anne* de Sommerset, fille d'*Edouard*, Marquis de Vigorne, morte en 1660, dont il eut 1. HENRI qui suit; 2. *Thomas* Lord Howard, qui épousa *Marie*, fille & héritiére de *Jean* Savile de Copley; 3. *Elizabeth*, alliée à *George*, Duc de Gourdon, Marquis de Huntley; & 4. *Françoise* Howard, mariée en 1680, à N... Marquis de Valparaisa en Flandre.

XVI. HENRI Howard, Duc de Norfolck, Comte-Maréchal d'Angleterre, & d'Arundel, fut fait Chevalier de la Jarretiére le 16 Mai 1685. Il épousa en Août 1677, *Marie* Mordant, fille unique de *Henri*, Comte de Peterborough.

BRANCHE DES VICOMTES de STAFFORD.

XIV. GUILLAUME Howard, quatriéme fils de THOMAS, IV du nom, Duc de Norfolck, fut créé Vicomte de Stafford le onziéme Novembre 1640, & eut la tête tranchée le troisiéme Janvier 1681, *ainsi qu'il sera remarqué ci-après dans un Article séparé.* Il épousa *Marie*, sœur & héritiére de *Henri* Baron de Stafford, dont il eut 1. HENRI, qui suit; 2. *Jean*; 3. *François*; 4. *Alathée*; 5. *Isabelle*, troisiéme femme de *Jean* Paulet, Marquis de Winton; 6. *Ursule*; 7. *Marie*; & 8. *Anastasie* Howard.

XV. HENRI Howard, Comte de Stafford, &c. a épousé en 1694, *Elizabeth*, fille de *Philibert*, Comte de Grammont, Chevalier de l'Ordre du Saint Esprit, & d'*Elizabeth* Hamilton.

BRANCHE DES COMTES de SUFFOLCK.

XII. THOMAS Howard, fils aîné de THOMAS, III du nom, Duc de Norfolck, & de *Marguerite* Audley sa seconde femme, fut fait Comte de Suffolck en Juillet 1603, Grand-Thrésorier d'Angleterre, & Chevalier de la Jarretiére, & mourut le 28 Mai 1626. Il épousa *Elizabeth*, fille & héritiére de *Henri* Knévet de Charlton, & veuve de *Richard* Riche, dont il eut 1. THEOPHILE qui suit; 2. THOMAS, qui a fait la *branche des Comtes de* BERKSHIRE *rapportée ci-après*; 3. *Henri*, qui d'*Elizabeth*, fille de *Guillaume* Basset de Blore, eut pour fille unique *Elizabeth* Howard, mariée à *Jean* Harper de Swarston; 4. *Charles*, mort sans enfans de *Marie* Fitz, veuve de *Thomas* Darcy; 5. *Robert*; 6. *Guillaume*, Chevalier du Bain; 7. EDOUARD, qui a fait la *branche des Barons d'*ESCRICK; 8. *Elizabeth*, mariée, 1°. à *Guillaume* Comte de Banbury: 2°. à *Edouard* Baron de Vaux; 9. *Françoise*, alliée à *Robert* Déverеux, II du nom, Comte d'Essex, duquel ayant été séparée, elle épousa *Robert* Carr, Comte de Somerset, & mourut le 23 Août 1632; 10. *Catherine*, mariée à *Guillaume* Cécill, Comte de Salisbury; & 11. *Marguerite* Howard, morte jeune.

XIII. THEOPHILE Howard, Comte de Suffolck, Chevalier de la Jarretiére, mourut le troisiéme Juin 1640. Il épousa *Elizabeth*, fille & héritiére de *George* Baron de Hume, Comte de Dumbar, dont il eut, 1. JACQUES qui suit; 2. *Thomas George*, qui fut Comte de Suffolck après la mort de son frére, marié deux fois sans laisser postérité; 3. *Henri*; 4. *Catherine*, mariée à *George* Stuart, Baron d'Aubigny; 5. *Elizabeth*, alliée à *Algernon* Percy, Comte de Northumberland, Chevalier de la Jarretiére; 6. *Marguerite*, qui épousa *Roger* Boyle, Comte d'Orreri, Irlandois; 7. *Anne* mariée à *Thomas* Wallingham; & 8. *Françoise* Howard, alliée à *Edouard* Villers.

XIV. JACQUES Howard, Comte de Suffolck, épousa 1°. *Susanne*, fille de *Henri* Rich, Comte de Holland: 2°. *Barbe*, fille d'*Edouard* de Villers, Chevalier: 3°. *Anne* Mountague, fille de *Robert*, Comte de Manchester, dont il n'eut point d'enfans. Du premier mariage sortit 1. *Essex* Howard, alliée à *Edouard* Griffin-de-Dingley; & du second vint 2. *Elizabeth* Howard, mariée à *Thomas* Felton, Chambellan du Roi, morte en Décembre 1681.

BRANCHE DES COMTES de BERKSHIRE.

XIII. THOMAS Howard, second fils de THOMAS, Comte de Suffolck, fut Chevalier de la Jarretiére, Comte de Berkshire, & mourut le 16 Juillet 1669, ayant eu d'*Elizabeth*, fille de *Guillaume* Cecill, Comte d'Oxford, 1. CHARLES qui suit; 2. *Thomas*, Comte de Berkshire, & Vicomte d'Andover après son frére aîné, qui épousa 1°. N. fille de *Richard* Harrison de Hurst, dont il eut deux filles: 2°. N... fille de *Thomas* Parckhust, Chevalier,

valier, dont il n'eut point d'enfans; 3. *Henri*, mort sans enfans d'*Elizabeth* fille de *Guillaume* Baron de Spencer, & veuve de *Jean* Baron de Craven; 1. *Guillaume*; 2. *Edouard*; 3. *Robert*; 4. *Philippe*; 5. *Jacques*; 6. *Algernon*; 7. *Elizabeth*, mariée à *Jean* Dryden; 8. *Diane*; & 9. *Françoise* Howard, alliée à N... Conyers Darcy.

XIV. CHARLES Howard, Comte de Berkshire, Vicômte d'Andover, &c. mourut en France en 1679, ayant eu de *Dorothée*, fille de *Thomas*, Vicomte de Savage, 1. *Thomas*; 2. 3. *Henri* & *Jean*, morts jeunes; 4. *Anne* mariée à *Henri* Beddingfield; & 5. *Elizabeth* Howard, morte jeune.

BRANCHE DES BARONS d'ESCRICK.

XIII. EDOUARD, fils puîné de THOMAS, Comte de Suffolck, fut Baron d'Escrick, & mourut le 24 Avril 1675, ayant eu de *Marie*, fille de *Jean* Baron Butler de Bramfield, 1. *Thomas*, Baron d'Escrick, mort en Août 1678, sans enfans d'*Elizabeth* Mordant, fille de *Jean*, Comte de Péterborough, ni de *Jeanne*, fille de *Jean* Drake-de-Ash; 2. GUILLAUME, qui suit. 3. *Cécill*; & 4. *Anne* Howard, mariée à *Charles* Howard, Comte de Carlisle.

XIV. GUILLAUME Howard, Baron d'Escrick, a épousé *Françoise*, fille de *Jacques* Bridgeman.

COMTES de CARLISLE.

XII. GUILLAUME Howard, fils puîné de THOMAS, III du nom, Duc de Norfolck, & de *Marguerite* Audley sa seconde femme, fut Comte de Carlisle & mourut en Août 1640. Il épousa *Elizabeth*, fille de *Thomas* Baron Dacres, dont il eut, 1. PHILIPPE, qui suit: 2. *Guillaume* Howard de Brafferton: 3. *François*; 4. *Marie*, alliée à *Jean* Winter de Lydney; 5. *Elizabeth*, mariée à *Henri* Beddingfield de Orborough; & 5. *Marguerite*, à *Thomas* Cotton de Conington.

XIII. PHILIPPE Howard, mort avant son pére, avoit épousé *Marie*, fille de *Jean* Carrel de Harting, dont il eut 1. GUILLAUME qui suit; 2. *Jean-Philippe*, tué à Kowtonheath au service du Roi Charles I; 3. *Elizabeth*, mariée à *Barthélemy* Fromund de Chêne; & 4. *Alathée* Howard, alliée à *Thomas*, Baron de Fairfax de Emeley en Irlande.

XIV. GUILLAUME Howard de Naworth-Castle, épousa *Marie*, fille de *Guillaume*, Baron d'Eure, dont il eut 1. *Guillaume*, mort avant son pére; 2. CHARLES qui suit; 3. *Philippe*, mort en Avril 1686; 4. *Thomas*; 5. *Jean*; 6. *Marie*, alliée à *Jonathan* Alkins; 7. *Elizabeth*, mariée à *Thomas* Gower de Stittenham; 8. *Catherine*, qui épousa *Jean* Lawson de Broughton; 9. *Françoise* mariée à *George* Downing de Eastthatley; & 10. *Marguerite* Howard, femme de *N*... Comte de Leven en Ecosse.

XV. CHARLES Howard, Baron Dacres de Gillesland, Vicomte de Morpeth, Comte de Carlisle, mourut en Février 1685. Il épousa *Anne* Howard, fille d'*Edouard*, Baron d'Escrick, dont il eut 1. EDOUARD qui suit; 2. *Frédéric-Christian* né en 1664: 3. *Charles*, né en 1668, mort en 1670: 4. *Marie*, alliée à *Jean* Fenwick de Wailington; 5. *Anne*, mariée à *Richard* Graham de Netherby; & 6. *Catherine* Howard.

XVI. EDOUARD Howard, Vicomte de Morpeth, Comte de Carlisle, épousa *Elizabeth*... dont il eut N... qui suit.

XVII. N... Howard, dit Lord Morpeth, a épousé en 1688, *Anne* Capel, fille d'*Artus*, Comte d'Essex.

VICOMTES de BINDON.

X. THOMAS Howard, fils puîné de THOMAS, Duc de Norfolck, & d'*Elizabeth* Stafford sa seconde femme, fut créé Vicomte de Bindon en Janvier 1559, & mourut en 1582. Il épousa 1°. *Elizabeth*, fille & héritiére de *Jean* Baron de Marney: 2°. *Gertrude*, fille de *Guillaume* Lyte de Billesdon: 3°. *Mabille*, fille de *Nicolas* Burton de Carshalton: 4°. *Marguerite*, fille de *Henri* Manning de Greenwich. Du premier mariage vinrent 1. HENRI qui suit; 2. *Thomas*, Vicomte de Bindon & de Marney, Chevalier de la Jarretiére en 1606, mort en 1619, sans laisser de postérité de *N*... Duffield; 3. *François*; 4. *Gilles*; 5. *Elizabeth*, morte sans alliance; & 6. *Grace*, mariée à *Jean* Horsey-de-Clifton: du second sortit 7. *Charles* Howard, dit *Lyte*; & du troisiéme, 8. *Françoise* Howard, mariée 1°. à *Henri* Pranel: 2°. à *Edouard* Seymour, Comte de Hartford: 3°. à *Louis* Stuart, Duc de Richemont & de Lenox, morte le huitiéme Octobre 1639.

XI. HENRI Howard, Vicomte de Bindon, épousa *Franque*, fille de *Pierre* Ménutas, Chevalier, dont il eut pour fille unique *Duglasse* Howard, mariée à *Artus* Gorge, Chevalier.

BARONS D'EFFINGHAM, COMTES de NOTTINGHAM.

IX. GUILLAUME Howard, fils aîné de THOMAS, I du nom, Duc de Norfolck, & d'*Agnès* Tilney sa seconde femme, fut créé Baron d'Effingham en Mars 1554, fut aussi Grand-Amiral d'Angleterre, & Chevalier de la Jarretiere, & mourut le onziéme Janvier 1573. Il épousa 1°. *Catherine*, fille de *Jean* Broughton de Tuddington: 2°. *Marguerite*, fille de *Thomas* Gamage. Du premier lit vint, 1. *Agnès*, mariée à *Guillaume* Paulet, Marquis de Winton: du second lit sortirent 2. CHARLES qui suit; 3. GUILLAUME, qui continua la postérité *qui sera rapportée après celle de son frére aîné*; 4. 5. *Henri* & *Edouard*, morts jeunes; 6. *Duglasse*, mariée 1°. à *Jean* Baron de Sheffield; 2°. à *Robert* Dudley, Comte de Leicester: 3°. à *Edouard* Stafford de Grafton; 7. *Marie*, alliée 1°. à *Edouard* Baron Dudley: 2°. à *Richard* Mompesson: 8. *Françoise*, qui épousa *Edouard* Seymour, Comte de Hertford, morte le 14 Mai 1598; 9. *Marthe*, femme de *George* Bourchier; & 10. *Catherine* Howard, morte jeune.

X. CHARLES Howard, Baron d'Effingham, Chevalier de la Jarretiére, fut créé Comte de Nottingham en 1597, & mourut le 13 Décembre 1624, âgé de 88 ans ayant été Chevalier de la Jarretiére pendant 52 ans. Il épousa 1°. *Catherine*, fille de *Henri* Baron de Hunsdon: 2°. *Marguerite* Stuart, fille de *Jacques*, Comte de Murray. Du premier lit vinrent 1. *Guillaume*, mort avant son pére, laissant d'*Anne*, fille & héritiére de *Jean*, Baron de Saint-Jean de Bletso, pour fille unique, *Elizabeth* Howard, mariée à *Jean*, Baron Mordant, Comte de Péterborough; 2. CHARLES qui suit; 3. *Elizabeth*, mariée à *Robert* Southwell-de-Wood-Rising; 4. *Françoise*, alliée 1°. à *Henri* Fitz-Gérald, Comte de Kildare: 2°. à *Henri* Baron Cobham; 5. & *Marguerite* Howard, qui épousa *Richard* Levisson de Trentham: du second mariage sortirent 6. *Jacques*, mort jeune; & 7. *Charles* Howard, Chevalier.

XI. CHARLES Howard, Comte de Nottingham, Baron d'Effingham, &c. épousa 1°. *Charite* White: 2°. *Marie*, fille de *Guillaume* Cokaine: 3°. *Marguerite* Stuart, fille de *Jacques*, Comte de Murray. Du troisiéme lit vinrent, 1. *Jacques*, mort sans alliance; & 2. CHARLES qui suit.

XII. CHARLES Howard, Comte de Nottingham, Baron d'Effingham, mourut sans enfans d'*Arabelle* Smith.

X. GUILLAUME Howard-de-Lingfield, second fils de GUILLAUME, Baron d'Effingham, &c. & de *Marguerite* Gamage sa seconde femme, épousa *Françoise*, fille de *Guillaume* Goldwell, dont il eut 1. *Edouard*, mort sans alliance; & 2. FRANÇOIS qui suit.

XI. FRANÇOIS Howard, Chevalier, eut de *Jeanne*, fille de *Guillaume* Monson de Kinnersley, pour fils unique, CHARLES qui suit.

XII. CHARLES Howard, Chevalier, épousa *Françoise*, fille de *George* Courthop-de-Wiligh, dont il eut pour fils unique FRANÇOIS qui suit.

XIII. FRANÇOIS Howard de Great-Buckham, Baron d'Effingham, a épousé 1°. *Philadelphie*, fille de *Thomas* Pelham-de-Laughton: 2°. *Susanne*, fille de *Henri* Felton-de-Playfort. * Dugdale. Imhoff, *en ses Pairs d'Angleterre*, &c.

HOWARD, (Thomas) I du nom, Duc de Norfolk, &c. l'un des plus puissans Seigneurs d'Angleterre, dans le XVI siécle, fut en très grand crédit auprès du Roi Henri VIII. Ce Prince fit emprisonner Thomas Howard son fils puîné, sous prétexte qu'il avoit fait une promesse de mariage à la Princesse Marguerite, niéce de sa Majesté. Ce jeune Seigneur après treize mois de prison, fut trouvé mort dans la chambre où il étoit enfermé, le premier Novembre 1537, non sans de grands soupçons de poison; mais ce Monarque, comme pour dédommager la Maison de Norfolck, épousa en 1540 Catherine Howard, petite-fille de Thomas, & fille d'Edmond, troisiéme fils de Thomas. Elle fut déclarée Reine le huitiéme Août, le Roi l'ayant épousée en secret quelque tems auparavant. Elle étoit tellement dévouée au Duc de Norfolck son oncle & à l'Evêque de Winchester, qu'elle ne se gouvernoit que par leurs conseils. On prétend que dans la pensée qu'il avoit d'élever Marguerite sur le thrône, il trouva le secret de faire trancher la tête à Thomas Cromwel, qui s'y seroit opposé; & après cette exécution, il persuada au Roi de répudier Anne de Cléves sa quatriéme femme, que Cromwel lui avoit fait épouser. Catherine ne jouït pas longtems de la qualité de Reine. Dans les commencemens de son mariage avec le Roi, ce Prince ne pouvoit assez marquer sa satisfaction. Mais l'incontinence de la Reine fut bientôt découverte. *Lassels* en donna avis à l'Archevêque de Cantorbéri, lui faisant connoître que Dirham & Mannock avoient souvent couché avec la Reine. Le Roi en fut informé; les accusez avouérent leur commerce avec diverses circonstances odieuses; ils marquérent encore que *Culpeper* étoit un des Galands de la Reine. La Reine nia tout dans un prémier interrogatoire; dans un second elle avoua son incontinence avant son mariage, mais elle persista à soutenir qu'elle n'avoit pas souillé le lit royal. L'affaire fut portée en Parlement le 26 Janvier 1542. Le Parlement condamna à la mort la Reine & tous les complices de ses débauches; & il porta en même tems cet Arrêt, qu'on regarderoit comme traitres tous ceux qui ayant connoissance des débauches d'une Reine, ne le déclareroient pas incessamment; Toute fille que le Roi épouseroit comme vierge, & qui ne l'étant pas, ne lui en donneroit pas connoissance avant la consommation du mariage; Toute Reine ou toute Princesse de Galles qui se laisseroit débaucher; Tout homme qui auroit la témérité de leur faire l'amour, ou de les solliciter de quelque maniére que ce pût être, & tous ceux qui lui donneroient quelque assistance; Toute personne enfin, qui sachant qu'une fille que le Roi épouseroit comme vierge, ne le seroit pas, n'en donneroit pas avis au Roi. Catherine ayant été convaincue d'adultere, Henri VIII lui fit couper la tête le 15 Février 1541. Ses deux galans, Thomas Culpéper & François Dirham, furent aussi punis de mort. Le crédit de Thomas Howard, II du nom, Duc de Norfolck, fils aîné de Thomas I, ne diminua pas pour cela, & il eut aussi une grande part à la confiance du Roi; mais enfin ce Prince se voyant moribond, & craignant que Thomas II, Duc de Norfolck, & Henri, Comte de Surrey son fils, n'enlevassent après sa mort la Couronne à Edouard son fils, résolut de les perdre. Ces deux Seigneurs étoient infiniment considérez par tous les Ordres du Royaume, & l'on disoit par-tout que l'on n'avoit point vu depuis longtems en Angleterre deux hommes aussi habiles que ceux-là, en toutes sortes d'affaires de paix & de guerre. Ils étoient l'un & l'autre *les plus nobles de tous les Doctes, & les plus savans de tous les Nobles*: C'étoit ainsi que l'on en parloit, & ces éloges étoient autant de coups de poignard pour le Roi: ainsi il les fit arrêter le 15 Décem-

cembre 1546. La principale chose qu'on leur imputa, fut d'avoir pris les Armes pleines du Royaume dans leur famille; ce qui devoit faire juger, disoit Henri, qu'ils avoient des prétentions à la Couronne. Le Duc se justifioit, en disant, qu'il portoit les mêmes Armes que sa Maison avoit portées de toute anciennetté, & que quoiqu'il eût droit de les porter pleines & entiéres, & sans brisure, il ne l'avoit pourtant pas voulu faire sans avoir consulté les Maîtres de l'Art du Blason, qui l'avoient tous assuré qu'il les pouvoit porter de la sorte. Ces raisons ne furent point écoutées des Juges affidez, à qui le Roi avoit commis la connoissance de cette affaire: ils condamnérent donc à mort le pére & le fils, & la sentence fut publiée le 16 Janvier 1547. Le Roi qui se mouroit lui-même, changea l'Arrêt de mort du pére en une prison perpétuelle, d'où il ne fut tiré que sous le régne de Marie, qui le fit son Grand-Maître d'Hôtel & son Plénipotentiaire à la paix de Cateau-Cambresis, en 1558; mais le Comte de Surrey, son fils, dont le Roi se défioit le plus, parce qu'il étoit plus jeune, fut exécuté le 19 Janvier. Henri VIII mourut le 27 du même mois. Elizabeth, étant montée sur le thrône, eut grande confiance au Duc de Norfolck, qui étoit son parent au troisiéme degré, & quoiqu'il fût zélé Catholique, elle le fit Grand-Maréchal du Royaume, & donna l'Amirauté à son frére, qui en étoit encore en possession en 1588, lorsque la Flotte de Philippe II, Roi d'Espagne, & qu'il avoit nommée l'*Invincible*, vint attaquer l'Angleterre. Le Comte d'Arundel, & trois autres Seigneurs de la Maison de Howard, & tous Catholiques, furent aussi élevez à des charges considérables par cette Reine; mais Thomas Howard, III du nom, Duc de Norfolck, ayant eu l'imprudence de parler pour Marie Stuart, pendant qu'elle étoit prisonniére d'Elizabeth, & de demander même à l'épouser, c'en fut assez pour le rendre suspect. La Reine le fit donc arrêter, & peu aprés elle le fit élargir: ce fut pour peu de tems, car Elizabeth étant inquiéte, tant que ce Seigneur seroit à la tête des Catholiques, & craignant qu'il n'entreprit de tirer la Reine d'Ecosse de ses mains, le fit remettre en prison, & lui ayant fait faire son procès, on lui trancha la tête le deuxiéme Juin 1572. Cela n'empêcha pas que Thomas, Comte de Suffolck, l'un de ses fils, ne fût envoyé par cette Princesse l'an 1591, en qualité d'Amiral d'Angleterre vers les Indes Orientales, pour y troubler le commerce des Espagnols. L'an 1596, il se trouva à la prise de Cadis par les Anglois sur les Espagnols, & la Reine Elizabeth l'avoit nommé pour être le Conseil du Comte d'Essex dans cette expédition. * Léti, *Vie de la Reine Elizabeth.* M. de Rapin-Thoyras, *Hist. d'Angleterre, tome* 5. *l.* 15. *p.* 403 *& suiv.*

HOWARD, (Guillaume) quatriéme fils de Thomas IV, Duc de Norfolck, fut créé par Charles I, Roi d'Angleterre, Lord, Vicomte & Baron de Stafford, dont il avoit épousé l'héritiére. Il embrassa la Religion Catholique, & fut arrêté sur la deposition de deux insignes scélérats, Oates & Bedloe, comme complice d'une prétendue conspiration des Catholiques contre Charles II, Roi d'Angleterre, & condamné par le Parlement, aprés deux ans de prison, à la peine des Criminels de haute trahison. Le Roi ne pouvant le sauver entiérement, ne put que changer le genre de son supplice. Ce Seigneur eut la tête tranchée à Londres le huitiéme Janvier 1681, âgé de 70 ans, ayant fait sur l'échafaut un discours pour justifier son innocence, & une protestation qu'il mouroit dans la Communion de l'Eglise Romaine. Quatre ans aprés Oates fut condamné comme parjure par le Parlement; ce qui justifia la mémoire de ceux qu'il avoit accusez. *Voyez* OATES. * *Les Mémoires du tems; & l'excellente Apologie pour les Catholiques par* M. Arnauld.

☞ En lisant cet Article on ne sauroit s'empêcher de croire, sur le témoignage de M. Arnaud dans son Apologie pour les Catholiques, que la conspiration dans laquelle fut impliqué Guillaume Howard Duc de Norfolck, dont il vient d'être parlé, est un roman controuvé pour nuire aux Catholiques d'Angleterre. Mais peut-être qu'on changera de sentiment, si l'on se donne la peine de lire ce qu'a écrit là-dessus M. Jurieu dans son Livre qui a pour titre *Histoire du Papisme, tome* 2. depuis la *p.* 374. jusqu'à la fin. Ajoutez à cela ce qu'en dit le judicieux & impartial M. de Rapin Thoyras dans son *Hist. d'Angleterre, tome* 9. *l.* 23. où depuis la *p.* 401, jusqu'au delà de la 500, il examine le pour & le contre de la conspiration dont il s'agit, & fait voir dans la *p.* 456, ce qu'il en pense.

HOWARD, (Thomas-Philippe) Cardinal Anglois, frére du Duc de Norfolck, prit l'habit de Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & fut nommé par le Pape Clément X, le 27 Mai 1675, Cardinal du titre de sainte Cécile. Il fut aussi Grand-Aumônier de la Reine d'Angleterre, & mourut à Rome le 16 Juin 1694, en sa 65 année. Il est enterré à sainte Marie de la Minerve.

HOWARD (Catherine). *Voyez* l'Article de HOWARD (Thomas I du nom).

HOWDON, bourg d'Angleterre avec marché. Il donne son nom à une Contrée, dans l'orient du Comté d'Yorck. On l'appelle le *Howden-Shire.* * *Dict. Anglois.*

HOWE. *Voyez* HOW.

HOWEL, (Jacques) Anglois, & Historiographe du Roi d'Angleterre, est connu par quelques Ouvrages. Le premier est une Histoire de Louis XIII, écrite en Anglois, & imprimée *in folio*, à Londres en 1646: Le second, qui est intitulé, *la Forêt de Dodone*, parut dans la même ville en deux volumes en 1640 & 1650. On l'a traduit depuis en François, & fait imprimer en 1652. L'Auteur y traite de divers points d'Histoire de son tems. Le troisiéme peut paroître assez curieux, puisque l'Auteur y traite de la prééminence des Rois de France, d'Espagne & d'Angleterre. Il le publia en 1664 en Anglois; mais B. Harris le donna en même tems en Latin. Howel ne vécut pas longtems aprés, & mourut en 1666. * Le Long, *Biblioth. Hist. de France.*

HOWRS, HOURS ou OULX, vallée de France dans le Dauphiné près de Briançon. Elle a sept lieues de longueur & est bornée par un village du Piémont, nommé Galasse. Eysilles, place forte, y est située. Le Montuiss est dans cette vallée. Cette montagne est si haute qu'on peut la voir de Milan, & d'autres lieux extrêmement éloignez. * Davity, *Dauphiné.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HOWSON, (Jean) premiérement Evêque d'Oxford, & ensuite de Durham, a écrit un Livre sur le Divorce. Il a aussi fait des Sermons contre le sacrilége, & contre la suprématie du Pape. Il eut ordre du Roi d'Angleterre *Jacques* I de les faire, pour se purger du soupçon de favoriser la Religion Catholique. Il mourut en 1631. * *Dict. Angl.*

HOX. HOY.

HOXSEMIUS, Chanoine. *Cherchez* HOCSEMIUS.

HOXTER. *Voyez* HEUXTER.

HOY ou HOYE, Isle de la Mer d'Ecosse, anciennement *Dumna*, est une des Isles Orcades. Elle est située entre celle de Mainland & le nord de l'Ecosse, dont elle n'est séparée que par le Détroit de Pictland. Cette Isle a des montagnes si hautes, qu'elles servent d'enseignes à ceux qui font voile dans les mers voisines. Elle est séparée en deux par un Isthme de sable que la haute marée couvre. On trouve dans la partie orientale de cette Isle, nommée *Wal*, des chevaux sauvages qui sont petits, laids, indomtables & incapables de porter des fardeaux, à cause de la petitesse & de la foiblesse de leurs jambes. * Maty, *Dict. Géogr.*

HOYE, (André). *Voyez* HOIUS.

HOYE, ville d'Allemagne dans la Westphalie avec titre de Comté, appartient au Duc de Brunswick. Elle est située sur le Wéser, au sud-sud-est de Nyenbourg, dont elle est éloignée d'environ quatre lieues. Elle est capitale du Comté de Hoye.

HOYE, Comté du Cercle de Westphalie, est borné au nord par le Duché de Bréme, à l'est par les *Duchez de Lunebourg* & de Brunswick, au sud par l'Evêché ou la *Principauté de Minden*, & à l'ouest par le Comté de Diepholt. Dans la partie orientale il est traversé du sud au nord par le Wéser, qui arrose Nyenbourg, & Hoye qui en est la capitale. Sa largeur est égale à sa longueur qui est d'environ dix lieues. Une ancienne Maison de Saxe en a eu longtems la possession & fut obligée d'en faire hommage aux Ducs de Brunswick. Othon, à qui ce Comté appartenoit, étant mort en 1582, ils s'en emparérent, & le divisérent en deux parties. La supérieure comprend les Bailliages de Stoltzenau, d'Erenbourg, de Strigerberg, de Stedenbourg, de Fénau & de Barenbourg, & ce fut celle que les Ducs de Brunswick-Wolfenbutel eurent en partage. Ceux de Brunswick-Lunebourg eurent la partie inférieure, qui renferme les Bailliages de Hoye, de Nyenbourg, de Libenau, & du vieux & du nouveau Bruck-Hausen. Le Landgrave de Hesse-Cassel acquit ceux de Vecht & de Freudenberg, dont il investit les Comtes de Bentheim. * Audiffret, *Géogr. anc. & mod. tome* 3. Th. Corneille, *Dict. Géog.*

* HOYER (Michel) Religieux de l'Ordre des Hermites de S. Augustin, naquit à Hesdin en Artois, en 1593. Avant que de prendre l'habit de son Ordre, il enseigna pendant quelques années les Humanitez à Lille; & aprés qu'il eut fait profession, il fit en divers Colléges des leçons de Poësie & de Rhétorique. On a de lui *Flammula amoris S. P. Augustini; Theatrum Castitatis, sive Susanna & Gomma, Tragœdiæ; Pöemata; Vita S. P. Ephræm Syri; Oratio Encomiastica de sanctitate vitæ & divina sapientia Johannis Duns-Scoti.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 673 & 674.

HOYER, (Anne Owéna) Dame de Holstein, issue d'une famille noble & née en 1584. En 1599, elle épousa Herman de Hoyer, Gentilhomme de naissance & Lieutenant du Duc de Holstein. Depuis la mort de son époux, elle vivoit sur sa terre passant son tems à la lecture & à la composition de vers Allemans. Dans ce tems, Nicolas Tétingius la vit & lui inspira ses sentimens. En 1623, elle se mit à écrire & eut sur-tout de grands démêlez avec le Clergé de Holstein pour la défense de son Maître dont elle s'étoit chargée. Ces mêmes disputes furent la cause qu'en 1632, elle quitta sa patrie & alla en Suéde où elle étoit encore en 1648. Il y en a qui croyent que Frédéric, Duc de Holstein, la recommanda à la Reine Christine. On a remarqué qu'elle n'a jamais voulu tuer aucun animal & qu'elle s'est nourrie de poissons pourris. Elle entretenoit plusieurs chiens, pour leur faire nourrir les puces & les poux qu'elle épargnoit. Elle fait entendre dans ses Ecrits qu'elle estimoit beaucoup les Fréres de la Rosecroix, David George, Schwenckfeld & Weigel. On a imprimé tous ses Ecrits ensemble à Amsterdam en 1650. * Colberg. *Plat. Herm. Christenth. Arnold Kirchen Hist. partie* 3. *c.* 10. §. 14. 15. Moller, *partie* 2. *Isag. Hist. Cimbr. p.* 141. Feustking, *in Gynæceo hæretico-fanat. p.* 356. *Dict. Allemand.*

HOYERSWERDA. *Voyez* HOJERSWERDA.

HOZ.

HOZA. *Voyez* OZA.

HOZAI, Prophéte qui a écrit l'Histoire particuliére des crimes & de la pénitence de Manassé. Il se peut faire que l'Oraison de Manassé que nous avons encore, ait été tirée de ce Prophéte, dont nous avons perdu les Ecrits. * II *Chron.* ou *Paralip. ch.* 33. *v.* 19. La Version Françoise des Protestans, & celles des Anglois & des Flamands, traduisent le mot de *Hosaï* par celui de *Voyans.*

HOZIEL. *Voyez* HAZIEL.

HOZIER, (d') nom célébre dans le XVII ſiécle, par le mérite de ceux qui l'ont porté, eſt celui d'une ancienne famille de Salon en Provence. ETIENNE d'Hozier épouſa l'an 1528, *Caterine* Humbert, dont il laiſſa trois fils & pluſieurs filles. ETIENNE d'Hozier l'aîné, continua la poſtérité; *Jean* d'Hozier, le ſecond, qui fut Viguier de la ville de Salon l'an 1600, mourut l'an 1612, ſans enfans de *Marthe* de Raoul; & *Antoine* d'Hozier, fut tué le 28 de Juillet 1582 à la bataille de la Terce en Afrique, où il commandoit une Compagnie de gens de pié, ſous le Général Philippe Strozzi. ETIENNE d'Hozier II, né à Salon le 18 Octobre 1647, ayant été deſtiné à l'étude de la Juriſprudence, s'y appliqua avec beaucoup de ſuccès; & après avoir été reçu Avocat au Parlement d'Aix, il ſe diſtingua tellement par le progrès qu'il fit dans l'exercice de cette profeſſion, que dès l'âge de 25 ans on commença à le charger de pluſieurs commiſſions importantes. Il s'en acquitta toujours avec habileté, & depuis l'an 1572, juſqu'en 1608, fit vint-cinq voyages à la Cour pour les affaires générales & particuliéres de ſa Province. Il épouſa 1°. l'an 1580, *Marguerite* du Deſtrech, fille de *Vincent* du Deſtrech, Ecuyer: 2°. *Françoiſe* de Tellier, de laquelle il eut 1. *Magdelon*, qui ſe maria en Languedoc, où il a laiſſé des enfans; 2. PIERRE qui ſuit; & 3. *Etienne*, qui mourut à Amboiſe l'an 1626, ſervant dans le Régiment des Gardes.

PIERRE d'Hozier, né à Marſeille le 12 Juillet 1592, reçut une excellente éducation de ſon pére. On le conduiſit à Paris l'an 1612, pour le mettre dans un Collége; mais il fallut le ramener en Provence l'année ſuivante, parce que la foibleſſe de ſa vue s'oppoſoit à ſes études. Après la mort de ſon pére, il réſolut de ſuivre la profeſſion des armes, revint à Paris l'an 1615, & ſe mit dans la Compagnie des Chevaux-legers de M. de Crequi-Bernieules, Chef de cette Maiſon, qui recherchoit alors ſa Généalogie. L'inclination naturelle de Pierre d'Hozier, excitée par la curioſité de M. de Bernieules, l'engagea de s'offrir à ce Seigneur, pour l'aider dans ſa recherche. Il y travailla avec une telle ardeur dès ce tems-là, que ſa hardieſſe le porta à vouloir faire un coup d'eſſai de la Généalogie de cette illuſtre Maiſon. Le ſuccès qu'elle eut l'encouragea à entreprendre la recherche générale des Maiſons principales & particuliéres du Royaume. Sa réputation naiſſante alla beaucoup plus loin qu'il n'avoit eſpéré, & les amis qu'il s'étoit fait lui conſeillérent d'entrer dans la Maiſon du Roi, afin de mettre mieux en œuvre tout ſon mérite: ſi bien qu'il ſe fit pourvoir le quatriéme Mars 1620, d'une place de l'un des cent Gentilhommes de l'ancienne bande de la Maiſon de ſa Majeſté. Pendant qu'il demeura dans cette Compagnie, les occaſions qu'il eut de faire des voyages, lui facilitérent le moyen de recueillir tant de matiéres pour l'exécution de ſon vaſte deſſein, qu'à ſon retour il s'attacha uniquement à cultiver cette partie de l'Hiſtoire. Il eut le bonheur de joindre une des plus excellentes mémoires, dont les ſiécles paſſez nous ayent donné d'exemple, au travail immenſe dont il s'occupoit. Cela fut cauſe que la Nobleſſe la plus qualifiée l'employa pour avoir une Généalogie dreſſée de ſa main. Gaſton de France, Duc d'Orléans, qui aimoit les perſonnes diſtinguées par des talens extraordinaires, lui donna le 12 Janvier 1627, une charge de l'un des Gentilshommes de ſa ſuite, après avoir entendu parler de la mémoire étonnante de cet homme, qui poſſédoit, & citoit ſur le champ, & ſans ſe tromper, les dates des contracts, les noms, les ſurnoms & les armes de chaque famille, qu'il avoit une fois étudiée. Le célébre d'Ablancourt diſoit ordinairement, en parlant de M. d'Hozier, qu'il falloit qu'il eût aſſiſté à tous les mariages & à tous les batêmes de l'Univers. Un mérite ſi extraordinaire ne demeura pas ſans récompenſe; car le Roi l'honora de ſon Ordre de ſaint Michel l'an 1628, dans un tems où il étoit encore recherché par des perſonnes conſidérables, & l'année ſuivante, il lui accorda une penſion de douze cens livres. L'an 1641, ſa Majeſté lui conféra la charge de Juge d'armes de France, vacante par la mort de François de Chevriers de Saint-Mauris, Seigneur de Salagni en Mâconnois, Gentilhomme qualifié, qui exerça le premier cette fonction l'an 1614. Enſuite M. d'Hozier fut retenu au nombre des Gentilshommes ordinaires de la Maiſon du Roi, & le 31 Décembre 1642, fut pourvu d'une charge de l'un des Gentilshommes ſervans, conjointement avec celle de l'un de ſes Maîtres d'Hôtel ordinaires. Après la mort de Louis XIII, il fut maintenu dans l'exercice des mêmes charges qu'il avoit poſſédées ſous ſon régne, & le Roi Louis XIV, qui les lui confirma par des Lettres du cinquiéme Juin 1646, le pourvut auſſi à ſon avénement à la Couronne, de la charge de Généalogiſte de ſes écuries, qui fut créée en ſa faveur. Enfin ce Prince, pour mettre le comble à ſes bienfaits, & à ceux du Roi ſon prédéceſſeur, revêtit M. d'Hozier de la dignité de Conſeiller d'Etat l'an 1654. Ce ſavant homme, chéri de tout le monde, conſulté de pluſieurs endroits de l'Europe, & plus eſtimable encore par ſa candeur & ſa probité, que par ſes talens extraordinaires, mourut le premier Décembre 1660, après avoir porté ſa Science des Généalogies au plus haut point de perfection où puiſſent atteindre ceux qui viendront après lui. Il avoit épouſé à Lyon, le 21 d'Octobre 1630, *Yolant* Cerrini, née le huitiéme Janvier 1608, du mariage de *Félix* Cerrini, de la ville de Piſe en Toſcane, d'où il étoit venu s'habituer à Lyon, & de *Marguerite* Naudé, dont il eut 1 LOUIS-ROGER qui ſuit; 2. *Henri*, mort Novice dans le Couvent des Religieux Mathurins de la rue Saint-Jacques à Paris, le 17 Juin 1662, âgé de 24 ans; & 3. CHARLES d'Hozier, dont il ſera parlé après ſon frére aîné.

LOUIS-ROGER d'Hozier, né le ſeptiéme de Janvier de l'an 1634, fut pourvu d'une charge de Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi le 25 d'Avril de l'an 1658, nommé par ſa Majeſté Chevalier de l'Ordre de ſaint Michel, le 26 d'Avril de l'an 1659, reçut le collier de cet Ordre le 27 de Mai ſuivant; & fut pourvu de la charge de Généalogiſte des écuries de ſa Majeſté le 22 de Juillet de l'an 1663; & enfin de celle de Juge d'armes de France le troiſiéme de Janvier de l'an 1666. Mais il n'exerça ces charges que juſqu'au mois de Février de l'an 1675, parce que ſa vue s'étant inſenſiblement affoiblie, il eut le malheur de la perdre. Pour adoucir l'amertume de cette diſgrace, le Roi lui donna une penſion de mille livres, dont il a joui juſqu'à ſa mort arrivée le 29 Juin 1708, âgé de 74 ans. Il avoit épouſé le 20 Avril de l'an 1680, *Madelaine* de Bourgeois, fille de *Samuel* de Bourgeois, Ecuyer, Seigneur de la Foſſe en Champagne, & de *Charlotte* de Leſtre-de-la-Motte. De ce mariage ſont ſortis 1. LOUIS-PIERRE d'Hozier qui ſuit; 2. *Antoinette-Louiſe-Théréſe*, née le 25 Février 1681, & mariée au mois de Septembre de l'an 1706 à *Denys* Petitpied, Sieur des Eſſars, Capitaine dans le Régiment de Grancey, morte ſans poſtérité au mois de Mai de l'an 1710, & ſon mari au mois de Février 1714; & 3. *Marguerite-Charlotte* d'Hozier, née le 18 Juin 1682, reçue le neuviéme Janvier 1690 au nombre des filles Demoiſelles de la Maiſon royale de ſaint Louis, fondée à Saint-Cir dans le parc de Verſailles, mariée le huitiéme Novembre 1710 à *Antoine* de Vaſſart, Ecuyer, Seigneur de Burnecourt & d'Andernal, Gentilhomme ordinaire de ſon Alteſſe Royale, Monſeigneur le Duc de Lorraine, & morte le 29 Septembre 1721, mére d'un fils & de deux filles.

LOUIS-PIERRE d'Hozier, né le 20 de Novembre 1685, reçu en ſurvivance dans les charges de Généalogiſte des écuries du Roi, & de Juge d'armes de France, le deuxiéme Novembre 1710, nommé par le Roi, Chevalier de ſon Ordre de ſaint Michel, le 21 Février 1714, reçut la croix de cet Ordre & en prêta le ferment le 26 Mars ſuivant, fut pourvu d'un Office de Conſeiller du Roi, Auditeur ordinaire en ſa Chambre des Comptes à Paris, le deuxiéme Février 1719, & fut reçu le huitiéme des mêmes mois & an. Il épouſa le 23 Mars 1716, *Marie-Anne* Robillard, fille de *George* Robillard, Seigneur de Conac, Conſeiller-Sécretaire du Roi, & de *Marie-Anne* le Bœuf. Il a eu de ce mariage, 1. *Anne-Charles* d'Hozier, né le 15 Février 1717; 2. *Auguſte-George*, né le 21 Mars 1718, mort au berceau; 3. *Marie-Magdéleine*, née le huitiéme Mars 1719, morte auſſi au berceau; 4. *Denys-Louis*, né le 18 Avril 1720; 5. *Antoine-Marie*, né le 28 Août 1721; & 6. *Marie-Marguerite-Félicité* d'Hozier, née le 15 Novembre 1722.

CHARLES d'Hozier, troiſiéme fils de PIERRE d'Hozier né le 24 Février 1640, après avoir voyagé dans divers endroits de l'Europe, trouva à ſon retour, dans un mémoire de famille écrit de la main de ſon pére, qu'il avoit fait une deſtination plus expreſſe de lui, que de ſes autres enfans, pour lui ſuccéder dans l'étude de la même Science, qui l'avoit rendu ſi recommandable. Quoiqu'il n'eût encore aucune connoiſſance de la profeſſion qu'il devoit embraſſer, il commença à s'y attacher avec tant d'application, qu'avec les inſtructions des deux perſonnes les plus habiles dans cette étude, feu M. du Bouchet & M. l'Abbé le Laboureur, & les conſeils qu'il reçut des illuſtres Mrs. d'Hérouval & du Cange, il s'y eſt aquis cette parfaite connoiſſance, dont il a donné des preuves en tant d'occaſions. Ayant été pourvu, conjointement avec ſon frére aîné, des charges de Juges d'armes de France, & de Généalogiſte des écuries du Roi, il publia à Châlons le grand Nobiliaire, où il dreſſa toutes les Généalogies des Maiſons les plus anciennes, & les plus illuſtres de ce païs. Il a fait depuis pluſieurs autres Généalogies particuliéres, parmi leſquelles il y en a d'imprimées. Il a réduit dans une forme nouvelle & agréable les preuves de nobleſſe, qu'il a faites pour quelques-uns des Chevaliers du Saint Eſprit, & celles qu'il fait journellement pour les Pages des écuries du Roi; & c'eſt ſur ce modéle que ſa Majeſté a voulu qu'il fit auſſi celles des Demoiſelles, qui ſont reçues dans la Maiſon de ſaint Louis, fondée à S. Cir. Le Roi l'a gratifié d'une penſion de 2000 livres, & Monſieur le Duc de Savoye lui a donné la croix de la Religion, & des Ordres militaires de ſaint Maurice & de ſaint Lazare. Il a épouſé *Marie-Edmée* Terrier, veuve d'*Eloi* Roſſignol, Valet de Chambre & Valet de Garderobe ordinaire du Roi, dont il n'a point d'enfans. * Chorier, *Hiſt. de Dauphiné. Nobiliaire de Provence, par* l'Abbé Robert. *Hiſtoire de la ville de Marſeille, par* Ruffi.

H R.

HRADISCH, HRADISSE, ville du Royaume de Bohéme. Elle eſt dans la Moravie, ſur la Morave, à onze lieues au deſſous d'Olmutz. On croit que ce pourroit être l'ancienne *Arſicua*, ville des Quades, que quelques-uns mettent pourtant à Brinn. * Maty, *Dict. Géogr.*

HRADIUM REGINÆ. *Cherchez* KONINGSGRETZ.

HRALIMIR, fils de Tugomir, Roi de Servie, ſuccéda à ſon pére vers l'an 990. Il n'eſt connu que par le ſoin qu'il prit de faire fortifier quelques places, & par ſes trois fils que l'on nomme *Pétriſlas*, *Miroſlas*, & *Draghimir*. En partageant ſes Etats entre eux, il donna au premier la Zenta; la Podgorie, ou païs des montagnes au ſecond; la Trébigne & le païs de Zachlumes au troiſiéme. Miroſlas étant mort ſans poſtérité, Pétriſlas recueillit ſa ſucceſſion, & la laiſſa à ſon fils Vladimir, qui fut dépouillé de ſes Etats par Jean Ladiſlas Roi de Bulgarie, ainſi qu'on le dit en ſon lieu. Draghimir, qui ſurvécut à ſes fréres, fut aſſaſſiné peu après par ſes propres Sujets, & ne laiſſa qu'un fils nommé Dobroſlas, qui rétablit le Royaume de Servie. * Du Cange, *Familles Byzant.*

HRASTIE HORITABOR. *Voyez* TABOR.

HUA.

HUANCAPAMPA, Province du Royaume du Perou. Les Habitans en étoient très féroces avant que les Yncas les subjugualient. Cette Province étoit peuplée d'un grand nombre d'Habitans qui différoient de nation & de langage. Chaque peuple vivoit séparément sans avoir entre eux ni paix, ni amitié, ni Seigneur, ni villes. Dans leurs guerres ils n'avoient point de butin plus cher que les femmes & les filles des vaincus; mais ils mangeoient les hommes. Chaque nation, chaque compagnie de gens de guerre, chaque maison même avoit ses Dieux particuliers. Les uns adoroient des bêtes sauvages, les autres des oiseaux, des herbes & des plantes, & les autres des montagnes, des fontaines, des rivières, & ils étoient tous si entêtez de leurs opinions, qu'ils se faisoient la guerre à ce sujet & pour la prééminence de leurs Dieux. Dès que *Tupac Yupanqui*, un des Yncas, les eut vaincus, il leur donna des maîtres pour la Religion & pour la vie civile. Ils furent si dociles & si apliquez à ce qu'on leur enseignoit, qu'en peu de tems ils devinrent fort habiles. * Garcillasso de la Véga, *Hist. des Yncas, &c. tome 2. p.* 268.

HUANCAS, peuples de l'Amérique méridionale dans la Province de *Sausa*, que les Espagnols nomment *Sauca* par corruption. Ces peuples se disoient issus d'un homme & d'une femme sortis d'une fontaine. Ils étoient vaillans & aimoient la guerre. Ils écorchoient leurs prisonniers & remplissoient leurs peaux de cendre, & les appendoient à leurs Temples comme tout autant de trophées. Il y en avoit qui employoient ces peaux à faire des tambours, s'imaginant que le bruit de ces caisses avoit la vertu secrette de mettre les ennemis en fuite. Leurs villes, quoique petites, étoient bien fortifiées, & l'on y faisoit toujours bonne garde. Ils adoroient un chien & en avoient la figure dans leurs Temples. La chair de ces animaux leur paroissoit de si bon goût, qu'il n'y avoit rien qu'ils ne fissent pour en manger. Ils faisoient de la tête de ces animaux une espèce de cor, dont ils sonnoient dans leurs danses; ils s'en servoient aussi à la guerre, croyant d'épouvanter par-là leurs ennemis. Dès que *Capac Yupanqui*, frère de l'Ynca *Pachacutec*, les eut soumis, il divisa leurs terres pour terminer leurs différents. La première partie fut appellée *Sausa;* la seconde *Marcavillca*, & la troisiéme *Llascapallanca*. Et comme ils portoient tous un bonnet d'une même façon, le Prince ordonna que l'on en marqueroit la différence par les couleurs, sans en changer la forme. * Garcillasso de la Véga, *Hist. des Yncas, tome 2. p.* 38 *&c.*

HUAPE, Volcan, ou montagne, qui vomit des flammes. Elle est dans le Chili, dans l'Amérique méridionale, près de la ville de S. Jean de la Frontéra. * Maty, *Dict. Geogr.*

HUARTE, (Jean) de saint Jean, Espagnol, vivant l'an 1580, est Auteur d'un Ouvrage intitulé, *l'Examen des Esprits*, dans lequel il traite de la différence des Esprits. Æscasius Major l'a traduit d'Espagnol en Latin: il a été mis aussi en François. Cet Ouvrage, suivant Dom Nicolas-Antonio, est fort estimé de toutes les nations. Une des meilleures éditions qui en ayent été faites, est celle de Cologne l'an 1610. * Possevin, *Biblioth. Select. l.* 1. *de Nat. Ingenior. c.* 13. 14. 15. 16. 18. &c. Æscasius Major, *Præfat. ad Huart. apud eund.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hispan. tome* 1. Baillet, *Jugemens des Savans sur les Crit. Histor. tome* 2. *partie* 1. *p.* 272. *n.* 257. édit. d'Amsterdam 1725.

HUAT-IDRIS, autrement *Vaterus* ou *Guadres*, montagne d'Afrique, dans la Province de Habat au Royaume de Fez. Elle est fort haute entre les villes de Ceuta & de Tanger, & peuplée d'une nation qui s'est signalée dans les guerres d'Espagne, où l'on enrôlloit ces peuples contre les Chrétiens. C'étoient les meilleurs Soldats qu'eussent les Rois de Grenade, & sur la valeur desquels ils se reposoient le plus. Ils en avoient ordinairement une Garde de cinq cens, qui logeoient en la rue par où l'on passe de la place de l'Alhambra, & qui a été appellée la rue des Goméres. Les Historiens d'Afrique rapportent que Bullalul, dont les Maures n'ont pas moins chanté les exploits en vers & en prose, qu'on a fait ceux de Renaud & de Roland, étoit de ce païs-là. Il mourut en 1214, en la bataille des campagnes de Tolosa, commandant l'Armée du Roi de Maroc, après s'être distingué en divers combats. * Marmol, *tome* 2. *l.* 4. *c.* 63. Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

HUAULT DE BERNAY en Brie, famille originaire de Touraine, près d'Azay-le-Rideau, sur la rivière d'Indre. Le premier de ce nom, qui vint s'établir à Paris en 1418, lors de la prise d'Azay par le Dauphin Charles sur les partisans de Jean *sans Peur*, Duc de Bourgogne, fut RAOUL qui suit.

I. RAOUL Huault, Sieur du Coussetteau & de la Huauldiére en Touraine, qui, suivant les preuves des Chevaliers de ce nom pour l'Ordre de Malte, est qualifié Seigneur de la Roque & du Puy, par un acte de foi & hommage rendu au Baron de Montmorency en 1448. Il avoit épousé en 1440, *Marie* Luillier, fille de *Jean* Luillier, Avocat au Parlement, & de *Marie* de Bethizy, dont il eut JACQUES qui suit.

II. JACQUES Huault, Seigneur du Puy, & de Montreuil en partie sous le bois de Vincennes, suivit le Roi Charles VIII à la conquête de Naples, & y mourut le 14 Mai 1495. Il avoit épousé dès l'an 1459, suivant l'Arrêt du Conseil rapporté ci-après, *Alix* de Villiers-l'Isle-Adam, de la branche de Chettenville, laquelle étant veuve de lui, passa procuration le 29 Avril 1515, à PIERRE Huault son fils qui suit.

III. PIERRE Huault, Seigneur de Bussy, dont il rendit hommage au Roi en sa Chambre des Comptes le 12 Mai 1529, de Montmagny, de Montreuil, du Clairs, &c. mourut le 18 Novembre 1534, & fut inhumé dans le caveau qu'il avoit fait construire derrière & sous le maître-autel de saint Jean en Grève à Paris, sépulture qui lui fut accordée pour lui & pour sa postérité. Il épousa 1°. en 1497, *Madelaine* de Badouvillier, Dame d'Aubigny & de la Jacquemine, veuve de *Thomas* Thiboult, Sieur de Champigny, & fille de *Jean* de Badouvillier, Secretaire du Roi, Greffier en chef de la Chambre des Comptes, & de *Germaine* Bureau, niéce de *Jean*, & de *Jaspard* Bureau, Grands-Maîtres de l'Artillerie de France, dont il eut pour fils unique 1. JACQUES qui suit. Il épousa 2°. *Isabeau* le Brest, Dame de Villenoy, veuve de *Dreux* Anjorant, l'un des Gentilshommes de la Chambre du Roi, décédée le 21 Février 1525, fille de *Mathurin* le Brest, & de *Catherine* Goulas. Il en eut 2. LOUIS, qui a fait *la branche de* MONTMAGNY, *rapportée ci-après;* & 3. *Claude* Huault, mort Religieux Profès à l'Abbaye de saint Victor à Paris. Il épousa 3°. le 17 Septembre 1527, *Jeanne* Sanguin, issue de même famille que les Seigneurs de Livry, & de laquelle il n'eut point d'enfans.

IV. JACQUES Huault, Seigneur de Vaires, d'Aubigny, de Challemaison, de Montreuil, & de Bussy par donation de son père du 28 Juillet 1525, rendit hommage au Roi en sa Chambre des Comptes le 25 Mai 1535, & étoit mort le septiéme Janvier 1580, que commença son inventaire. Il avoit épousé par contract du 20 Juin 1519, *Philippe* de Hacqueville, tante du premier Président de ce nom, fille unique de *Nicole* de Hacqueville, Seigneur de Vaires, de Villiers, de la Neufville, du Mesnil-Aubry, &c. & de *Jeanne* de Bailly, fille de *Pierre* de Bailly, Seigneur d'Ouzereaux, & de *Catherine* de Paris, & petite-fille de *Denys* de Hacqueville, Seigneur de Vaires, & de *Marie* le Picard-Villeron. Il eut de ce mariage, 1. *Nicolas*, batisé le huitiéme Mars 1538, mort jeune; 2. JEAN qui suit; 3. *Guillaume* Huault de Bussy, batisé le 27 Octobre 1543, Seigneur de Montreuil, reçu Correcteur des Comptes le premier Octobre 1572, mort sans alliance; 4. *François*, batisé le 28 Janvier 1546, mort jeune; 5. *Marie*, batisée le 18 Janvier 1545, alliée le 29 Août 1564 à *Jacques* Pétremol, Seigneur de Bierville, Maître des Requêtes en 1576, fils d'*Antoine* Pétremol, Seigneur de Rosiéres, Maître des Comptes, & de *Louise* de Provins. De ce mariage vint *Philippe* Pétremol, fille unique, mariée le 21 Juin 1579 à *Nicolas* Violle, Seigneur d'Ouzereaux, Maître des Requêtes, dont est venue *Isabeau* Violle, femme de *Sébastien* de la Grange-Trianon.

V. JEAN Huault de Bussy, batisé le 14 Septembre 1539, connu sous le nom de Président de Vaires, fut reçu Conseiller au Châtelet, puis au Parlement, & comparut en cette derniére qualité avec la Noblesse à la rédaction de la Coutume de Paris le deuxiéme Février 1580. Il fut reçu Maître des Requêtes le 31 Mars 1586, & Président au Grand-Conseil le 20 Juin de l'année suivante. Il fut pris par les Ligueurs en Décembre 1588, après la mort du Duc de Guise, comme il sortoit de Paris pendant les barricades, pour aller trouver le Roi. Son château de Vaires fut brûlé, & il fut obligé de racheter sa vie & sa liberté de 4000 écus au profit de la Ligue. Le 19 Janvier 1589, il fut conduit à la Bastille avec les meilleures têtes des autres Cours, par ordre de Jean le Clerc, & sa maison fut pillée. Il fut depuis rétabli dans sa charge de Président par le Roi Henri IV, le 31 Décembre 1590, fut fait Conseiller d'Etat par brevet du troisiéme Février 1595, rendit hommage au Roi pour sa terre de Bussy, en sa Chambre des Comptes le 31 Mai 1597, & mourut le 15 Septembre 1606, avec la réputation d'avoir été l'un des bons & fidéles Serviteurs des Rois sous lesquels il avoit vécu. Il avoit épousé le septiéme Février 1560, *Anne* Piédefer, Dame de Guyencourt, de Garantiéres, & de Pontillaut, fille de *Robert* Piédefer, décédé à Beryte en Phénicie, & de *Jeanne* Briçonnet de Léveville, & arriére-petite-fille de *Robert* Piédefer, Président à Mortier au Parlement en 1431. De ce mariage sortit, 1. JACQUES qui suit; & 2. *Philippe*, mort sans alliance à l'âge de 15 ans cinq mois, le premier Octobre 1585.

VI. JACQUES Huault, né en Décembre 1573, Seigneur de Vaires, de Bussy, de Courcy, de Pontillaut, de Bernay, de Champrond, &c. Colonel d'un Régiment d'Infanterie, fit hommage à la Chambre des Comptes le septiéme Décembre 1606, pour les terres de Vaires & de Bussy, & mourut le huitiéme Février 1616. Il avoit épousé le 19 Septembre 1601, *Anne* de Maillard, Dame de Bernay, morte le sixiéme Octobre 1614, fille unique du premier lit de *François* de Maillard (issu par son trisayeul maternel des Fondateurs du Colége de Boissy-le-Sec à Paris) Seigneur de Bernay, de Champrond, de la Gode, de Montpinçon, Chevalier de l'Ordre du Roi, & de *Madelaine* Janvier, Dame de Sourdun, dont il eut, 1. PIERRE qui suit; 2. *Jean*, Seigneur de Garantiéres, Capitaine du Vol dans la grande Fauconnerie du Roi, mort sans alliance en 1637; 3. *Philippe*, Prieur d'Ambierle & de la Ferté-Aleps, Baron de Courcy, & Seigneur d'Arcis en Brie, nommé en 1661, à l'Evêché du Puy qu'il n'accepta point, mort le dixiéme Novembre 1665; 4. BARTHELEMY, qui a fait *la branche des Seigneurs de* BERNAY, *dont il sera parlé ci-après;* 5. *Janvier*, dit *le Chevalier de Vaires*, tué d'un coup de canon au siége de Bois-le-duc en 1629. 6. *Alexandre*, batisé le 23 Février 1613, reçu Chevalier de Malte le 12 Novembre 1629, tué au siége de Dole en 1636; FRANÇOIS de Maillard, Seigneur de Bernay, (qui avoit pour frère *Jacques* de Maillard, Seigneur de Varennes, dont la postérité subsiste en Bourgogne) épousa en secondes noces par contract du 12 Octobre 1587, *Renée* de Brie, fille de *Charles* de Brie, Comte de Serrant en Anjou, & de *Guillemine* Grongnet de Vassé, dont il eut ces deux filles, *Madelaine* de Maillard, femme de *Denys* Veau, Seigneur de Riviére, Coesmé, &c. & *Françoise* de Maillard, mariée le 21 Avril 1624, avec *Jean* de Dampierre, Seigneur de Lurey, l'Allemand, &c. Capitaine dans le Régiment de Cavalerie de Vaires.

VII. PIERRE Huault, né en Juillet 1602, connu sous le nom

nom de *Marquis de Vaires*, Comte de Jouy en Théles, Seigneur de Bussy, de Huyson, de Pontlibaut, &c. Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi en 1630, Capitaine d'une Compagnie de cent Chevaux-legers en 1635, Mestre-de-Camp d'un Régiment de Cavalerie en 1639, fut blessé le quatriéme de Juin 1641, au passage de la riviére de Perpignan, & reçut trois coups de mousquet au combat donné six jours aprés devant Tarragone, étoit Maréchal des Camps & Armées du Roi en 1645, Lieutenant-Général en 1652, & mourut le 14 Février 1662. Il avoit épousé le deuxiéme Mars 1630, *Anne* de Hellly de Pisseleu, Comtesse de Jouy, fille de *Léonor* de Pisseleu, Seigneur de Ribemont, de Fontaine-la-Vagane, d'Ouineuil, de Gaudechar, &c. & de *Marie* de Gondi, fille de *Jérôme* de Gondi, Baron de Codun, Ambassadeur à Rome, Chevalier d'honneur de la Reine, nommé à l'Ordre du S. Esprit, & de *Louise* de Bonacorsi, dont il eut, 1. N... mort sans alliance au sortir de l'Académie; 2. PHILIPPE qui suit; 3. *Alexandre*, Seigneur de Glatigny & de Garantiéres, premier Capitaine au Régiment de Cavalerie de son pére, mort sans alliance le deuxiéme Février 1665; 4. *Marie-Geneviéve*, Dame de Huyson, mariée le huitiéme Mars 1666, à *Antoine* Alain de la Heaulle, Seigneur de Saint-Thomas, Maréchal des Camps & Armées du Roi, fils de *Jean* Alain, Seigneur de la Heaulle & de Laugerie, & de *Françoise* de Banneville, dont est venu *Louis* Alain de la Heaulle, Cornette de la Mestre-de-Camp des Dragons de Montalet, mort sans alliance en 1691. 5. *Renée* Dame de Vaires, qui épousa le 23 Décembre 1670, *Louis* du Tronchay, Seigneur de Martigné & de la Tour-Aubegue, fils unique de *François* du Tronchay, Grand-Audiencier de France, & de *Claude* de Brehant-de l'Isle. Elle mourut le 31 Janvier 1716, laissant 1. *Jean-Paul* du Tronchay, Marquis de Vaires, marié le quatriéme Septembre 1715, à *Anne* Aubourg, veuve de *Michel* Damond, Contrôlleur-Général de la Chancellerie de France, & Thrésorier-Général du Marc d'or, & fille de *Guillaume* Aubourg, Marquis de Boury, Garde des Rôlles des Offices de France, & de *Marguerite* Chauvin; 2. *Jean-Louis* du Tronchay, Ecclésiastique; 3. *Renée-Françoise*, mariée le 14 Août 1690, à *Charles-François* du Pouget, Marquis de Nadaillac, dont sont venus plusieurs enfans; 4. *Geneviéve* du Tronchay, mariée, 1°. le 14 Février 1695, à *Godefroi* de Chaussecourte, Comte de l'Espinaise, & de Gardempe, mort sans enfans le 22 Mai 1709: 2°. le neuviéme de Septembre 1711, à *Philippe* de Tournyol de Bourouzeau, Président de l'Election de la Marche à Guéret, veuf d'*Anne* Roudeoux; & 6. *Anne* Huault de Bussy, Religieuse Dominicaine à Montargis.

VIII. PHILIPPE Huault, né le 20 Mai 1632, connu sous le nom de *Marquis de Bussy*, se retira à Bourdeaux en 1651 dans le tems des troubles, fut fait Mestre-de-Camp des deux Régimens d'Infanterie & de Cavalerie de Condé, se trouva au combat du fauxbourg-saint-Antoine, & mourut peu de tems aprés des blessures qu'il y avoit reçues, âgé de 21 an. Il avoit épousé à Bourdeaux le 13 Novembre 1651, (à l'insu de ses pére & mére, qui en conséquence le deshéritérent, & déclarérent sa postérité illégitime par Actes des 30 Novembre & quatriéme Décembre 1651,) *Marie* de Lancry de Verpilliers, fille d'honneur de la Reine, & alors de Madame de Longueville, & fille de *Charles* de Lancry, Seigneur de Beins, Capitaine d'Infanterie, & de *Geneviéve* le Gendre, dont il eut ARMAND qui suit.

IX. ARMAND Huault, né le deuxiéme Août 1652, appellé *le Marquis de Bussy*, déclaré légitime (l'exhérédation subsistant) par un célébre Arrêt du Parlement de Paris du 29 Janvier 1667, fut reçu la même année Page du Roi, dans sa grande écurie, puis Capitaine au Régiment de sa Majesté, & Aide-de-Camp du Maréchal d'Humiéres, & mourut le sixiéme d'Août 1683, âgé de 31 an. Il avoit épousé à Lille en Flandre en 1679, *Marie-Catherine* de Sainte-Aldegonde, veuve de *Michel* Robles, Comte de Hanappes, Baron de Billy, Gouverneur de Tenremonde, Commandant-Général dans Gand, & fille de *François-Lamoral*, Comte de Sainte-Aldegonde, Baron de Noircarmes, & d'*Agnès* de Davre, Dame de Rosignies, dont il n'eut point d'enfans.

BRANCHE DES SEIGNEURS *de* BERNAY.

VII. BARTHELEMI Huault, Seigneur de Bernay, de Richebourg, de la Maison-Rouge, de Champ-rond, d'Arcis, &c. quatriéme fils de JACQUES, Seigneur de Vaires, &c. & d'*Anne* de Maillard, naquit en 1610, fut Colonel d'un Régiment de Cavalerie, à la tête duquel il fut blessé au combat donné prés de Villefranche dans le Roussillon le 31 Mars 1642: fut fait prisonnier au combat donné le jour de la Pentecôte prés de Lérida en 1644. Il fut enveloppé dans la disgrace du Maréchal de la Mothe-Houdancourt, auquel il étoit attaché, & ne servit plus que pendant les troubles de 1652. Il fut maintenu dans sa noblesse par Arrêt du Conseil du 17 Septembre 1668, & mourut le huitiéme Juin 1669. Il avoit épousé le 30 Juillet 1646, *Marguerite* le Vayer de la Fontaine, fille de *Charles* le Vayer, Correcteur des Comptes, & de *Marguerite* de Netz, fille de *Nicolas* de Netz, Général en la Cour des Aides, & de *Marguerite* Maupéou; & petite-fille de *Pierre* le Vayer de la Timontiére, & de *Marguerite* Chabot. Il en eut, 1. BARTHELEMI qui suit; 2. *Charles-René*, Seigneur d'Arcis, maintenu dans sa noblesse le 20 Avril 1706, mort le 20 Février 1714, sans laisser d'enfans de *Marguerite-Anne* le Mazoyer de Verneuil, qu'il avoit épousée le 28 Mai 1679, fille de *Louis* le Mazoyer, Seigneur de Moulignon, de Villerin, &c. Maître-d'Hôtel ordinaire du Roi, & d'*Elizabeth* de Valens, Dame de Verneuil en Brie; 3. *Claude*, né le troisiéme Octobre 1654, dit *le Chevalier*, puis *l'Abbé de Champrond*, mort le neuviéme Juin 1684; 4. *Anne-Marguerite*, Religieuse professe à Colinance le sixiéme Mai 1664; 5. *Marie-Elizabeth*, Religieuse dans la même Maison le 13 Juin 1667; 6. *Anne*, Religieuse à Notre-Dame du Charmes le sixiéme Mai 1665; & 7. *Catherine* Huault de Richebourg, morte à huit ans.

VIII. BARTHELEMI Huault, né le deuxiéme Novembre 1651, Seigneur de Bernay, de Richebourg, de la Maison-Rouge, d'Arcis, de l'Etang, du Chef-d'œuvre, de la Hampe, de Corferis, de Bonferis, &c. rendit hommage au Roi en sa Chambre des Comptes pour la Terre & Seigneurie de Bernay, le 21 Août 1679, en donna aveu & dénombrement en la même Chambre le 21 Mars 1686, fut maintenu dans sa noblesse par ordonnance des Commissaires-Généraux le 19 Janvier 1698, & mourut le 21 Novembre 1718. Il a épousé par contract du 18 Mars 1679, *Catherine* Du Noyer, fille de *Claude* Du Noyer, Conseiller, Sécretaire du Roi, & de *Marie* Dumas, dont il a eu plusieurs enfans morts en bas âge, & BARTHELEMI-NICOLAS qui suit.

IX. BARTHELEMI-NICOLAS Huault de Bernay, né le 13 Février 1695, a été reçu Conseiller au Parlement le neuviéme de Juillet 1717.

BRANCHE DES SEIGNEURS *de* MONTMAGNY.

IV. LOUIS Huault, fils de PIERRE, Seigneur de Bussy, de Montmagny, &c. & d'*Isabeau* le Brest, Dame de Villenoy sa seconde femme, fut Seigneur de Villenoy & de Montmagny par donation de son pére du 28 Juillet 1525, fit hommage de la terre de Montmagny à Montmorency, le 30 Mai 1546, & mourut le dixiéme Novembre 1576. Il avoit épousé le huitiéme Mai 1547, *Claire* de Billon, Dame de la Grange, fille de *Jean* de Billon, Seigneur de Messy, & de Montmeroux, Gouverneur de Guéret, Maître des Comptes, Ambassadeur pour le Roi au Traité de Cambray en Novembre 1529, & de *Catherine* Lescuyer, Dame de Crespoy, dont vinrent, 1. CHARLES qui suit; 2. *Etiennette*, mariée par contract du deuxiéme Novembre 1566, à *Claude* Faulcon de Riz, premier Président du Parlement de Bretagne, fils d'*Alexandre* Faulcon, Seigneur de Riz & de la Borde, & de *Françoise* d'Albiac; 3. *Denyse*, mariée par contract du 21 Juin 1571, à *Antoine* de Beauvais, Seigneur de la Tour-de-Mézy, de Valenton, & du Limeuil, Président de la Cour des Aides, & Maître des Requêtes en 1585, fils de *Robert* de Beauvais, Seigneur de la Tour-de-Mézy, de Saint-Aignan, & de Beauvais le Malherbe, & de *Cécile* Courtin; 4. *Catherine*, batisée le 16 Juillet 1554, mariée par contract du 18 Janvier 1573, à *Claude* de Bragelongne, Seigneur de Charmoy, de la Selle & de Chantemerle, Conseiller au Parlement, fils de *Thomas* de Bragelongne, Seigneur de la Selle, & de Chantemerle, Lieutenant-Criminel de la Prévôté de Paris, & de *Madeleine* Kerver, fille de *Thielman* Kerver de Mory, décédé le onziéme Octobre 1522, & d'*Yolande* Bonhomme, décédée le 15 Juillet 15 7, inhumez aux Mathurins de Paris; 5. *Louise*, batisée le troisiéme Septembre 1557, morte jeune; & 6. *Antoinette* Huault de Montmagny, mariée par contract du 27 Juillet 1578 à *Jean* Anjorant, Seigneur de Clayes, Conseiller au Parlement, Maître des Requêtes, le 31 Mai 1586, puis Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, par Lettres du 31 Août 1596, fils de *Claude* Anjorant, Seigneur de Clayes, & de Latingy, Doyen du Parlement, & de *Geneviéve* Courtin Rozay.

V. CHARLES Huault, batisé le troisiéme Mars 1553, Seigneur de Montmagny, de Goyencourt, &c. fit hommage de la Terre de Montmagny, le 13 Décembre 1576, fut reçu Conseiller au Grand Conseil le 16 Juin 1579, comparut avec la Noblesse à la rédaction de la Coutume de Paris, le deuxiéme Février 1580, fut pourvu de l'Office de Maître des Requêtes, par Lettres du 26 Juin 1592, envoyé Intendant en Poitou le 16 Janvier 1599, Député la même année pour la recherche des faux Nobles de cette Province, & des abus commis au fait des Finances. Il y travailla avec un zéle infatigable, conjointement avec le célébre Scévole de Sainte Marthe, Thrésorier de France en cette Généralité, & Député pour cette même recherche, & mourut le 24 Septembre 1610. Il avoit épousé par contract du deuxiéme Janvier 1578, *Antoinette* du Drac, fille d'*Adrien* du Drac, Seigneur de Mareuil, de Juvigny, de Beaulieu, de Boisgarnier, de la Riviére de Cortz, Vicomte d'Ay, Conseiller au Parlement, & de *Charlotte* Rapouel, Dame de Bandeville & de Vignolles, & arriére-petite-fille de *Jean* du Drac, Président à Mortier au Parlement en 1410, dont il eut 1. LOUIS qui suit; 2. *Claude*, batisé le cinquiéme Octobre 1581, mort jeune; 3. *Adrien*, Seigneur de Messy, Capitaine d'une Compagnie de Chevaux legers, mort sans alliance en 1648; 4. *Charles*, appellé *le Chevalier de Montmagny*, lequel fut reçu Chevalier de Malte le troisiéme Août 1622. Il commandoit les Galéres de la Religion, remporta une signalée victoire contre le Bey de Rhodes le sixiéme Août 1627, eut le même commandement en 1630, fut nommé Lieutenant-Général & Commandant pour le Roi à Québec, & dans l'étendue du Havre S. Laurent, par Lettres du septiéme Avril 1639, fut reçu Lieutenant-Général de la Religion le premier Mai 1653, & fit son entrée en cette qualité dans l'Isle de Saint-Christophle en Amérique, qui étoit pour-lors à l'Ordre de Malte, à la place du Commandeur de Poincy; 5. *Claire*, batisée le dixiéme Avril 1579, morte au berceau; 6. *Charlotte*, batisée le 22 Mars 1583, mariée par contract du 21 Février 1603, à *Anne-Antoine* de Gouy, Seigneur d'Arcis prés de Compiegne, & de Cartigny, fils de *Michel* de Gouy, Chevalier de l'Ordre du Roi, & de *Françoise* de Hallewyn-Piennes; & 7. *Anne* Huault, batisée le troisiéme Février 1586, morte jeune.

VI. LOUIS Huault, batisé le 31 Janvier 1585, Seigneur de Montmagny, de Goyencourt, &c. fit hommage à Montmorency le 21 Février 1634, de la Terre de Montmagny, fut reçu Conseiller au Grand Conseil en 1612, Conseiller d'Etat le 21 Janvier 1643, & mourut le sixiéme Février 1647. Il avoit épousé le huitiéme Octobre 1614, *Catherine* Lotin de Charny, fille de

de *Guillaume* Lotin, Seigneur de Charny, de Vaux-le-Vicomte, d'Arcis en Brie, Préſident des Requêtes du Palais, & de *Madeleine* Morin. Il eut de ce mariage 1. ADRIEN qui ſuit; 2. *Louis*, Abbé de Saint-Arig, Prieur d'Ancre & de Rénel, connu ſous le nom d'Abbé de Montmagny, reçu Conſeiller au Parlement, & Commiſſaire aux Requêtes du Palais le ſixiéme Juin 1664, mort le 16 Mai 1691; 3. *Jacques*, batiſé le 14 Août 1627, Capitaine de Cavalerie, mort le premier Décembre 1662, ſans enfans de ſon mariage avec *Julie* de Magis, noble Florentine; 4. *Catherine*, batiſée le quatriéme Décembre 1622, Religieuſe profeſſe aux Annonciades de Saint Denys, le deuxiéme Septembre 1634; 5. *Charlotte*, Religieuſe à la Conception à Paris le 24 Décembre 1637; 6. *Bonne*, batiſée le onziéme Janvier 1626, morte jeune; & 7. *Jeanne* Huault Dame de Goyencourt, mariée 1°. par contract du premier Mars 1647, à *Louis* Ribier, Seigneur de Cottereaux, Conſeiller au Parlement, aſſaſſiné au mois de Mars 1659, dans la forêt de Compiégne, ſans laiſſer d'enfans: 2°. le 21 Février 1660, à *Robert* Guérin, Seigneur de Tarnault, Brigadier des Armées du Roi, lequel fut auſſi aſſaſſiné le cinquiéme Janvier 1678 à Epernay. Elle a eu de ce dernier mariage *Pierre* Guérin, Seigneur de Tarnault & de Goyencourt, ci-devant Maréchal Général des Logis des Camps & Armées du Roi, puis Maréchal des Camps & Armées de l'Empereur, marié le 27 Janvier 1699, avec *Anne-Geneviéve-Marie* Hatte de Chevilly, dont il eut pour fille unique *Marie-Anne* Guérin de Tarnault, morte à Vienne le ſeptiéme Septembre 1723, âgée de 20 ans, ſans alliance.

VII. ADRIEN Huault, Seigneur de Montmagny, fut reçu Conſeiller au Grand Conſeil en 1647, & mourut le deuxiéme Juin 1699, âgé de 80 ans. Il avoit épouſé par contract du troiſiéme Juillet 1651, *Jeanne* d'Eſpinozze, fille de *Michel* d'Eſpinozze, Seigneur & Baron du Portric, Préſident au Parlement de Bretagne, & de *Jeanne* Gazet de Jaſſon: dont il eut 1. MICHEL-LOUIS qui ſuit; & 2. *Catherine* Huault, Religieuſe Profeſſe en l'Abbaye du Thréſor près Giſors au mois de Juin 1676.

VIII. MICHEL-LOUIS Huault de Montmagny, Seigneur de Richebourg, mort ſans alliance le ſeptiéme Octobre 1676, âgé de 24 ans.

Cette famille porte *d'Or à la faſce d'azur, chargée de trois molettes d'éperon d'or, accompagnée de trois coquerelles de gueules, deux & une.*

HUB.

HUBAUD, que les Latins nomment *Hubaldus*, *Hugbaldus*, ou *Hucbaldus*, Religieux Bénédictin de S. Amand, neveu & Diſciple de Milon, célébre Moine de la même Abbaye, floriſſoit dans le X ſiécle. Il avoit une connoiſſance particuliére de la Muſique, dont il laiſſa un Traité, outre pluſieurs Vies des Saints; & un Poëme de trois cens vers, à l'honneur des Chauves, qu'il préſenta à Charles *le Chauve*. Tous les mots commencent par la lettre C: en voici le premier vers,

> *Carmina clariſonæ calvis cantate Camœnæ, &c.*

Hubaud mourut l'an 930, & fut enterré dans le tombeau de ſon oncle Milon. Les Auteurs rapportent ſon Epitaphe qui commence ainſi,

> *Dormit in hac tumbâ ſimplex ſine felle columba,*
> *Doctor, flos & honos tam Cleri, quàm Monachorum,*
> *Hucbaldus, &c.*

* *Conſultez* Sigebert en ſa Chronique, ſous l'an 870, & dans le Catalogue des Auteurs Eccléſiaſtiques, c. 107. Trithéme; Génébrard; Baronius; Simler; Voſſius; Poſſevin, &c.

HUBAYE. *Voyez* UBAYE.

HUBER, (Samuël) Miniſtre de la Religion Reformée en Suiſſe, puis Profeſſeur à Wittenberg vers l'an 1592, ne fut pas tellement attaché aux ſentimens de Calvin, qu'il ne penſât autrement que lui ſur la prédeſtination, & ayant parlé publiquement en 1578 à Berne ſur ce ſujet d'une maniére conforme à celle des Catholiques, ou du moins qui en approchoit beaucoup, il s'attira l'inimitié de Béze, & de pluſieurs autres Miniſtres, qui ſe rendirent à Berne pour le combattre. Huber ayant reconnu que la faveur étoit pour eux, leur céda le champ, & ſe retira en Allemagne, & eut de l'emploi à Wittenberg en Saxe, où en 1593 & en 1594, il continuoit de combattre les excès des Proteſtans ſur ces matiéres. * Fréher, *Theat. Illuſt. Vir.* Melchior Adam, *in Vit. Stuckii, Hunnii, & Geſneri.*

HUBER, (Jean) né à Bâle l'an 1507, où il fut Profeſſeur en Philoſophie & en Médecine, mourut l'an 1571. * Melchior Adam, *in Vit. Medic.*

HUBER, (Pierre) né à Ulm en Soube l'an 1569, & mort Miniſtre au même lieu l'an 1641. * Fréher, *Theat. Illuſt. Vir.*

Il y a eu un autre HUBER dans la même ville & du même nom, & qui a été auſſi Miniſtre. Il étoit né l'an 1603, & mourut l'an 1670. On a mis ici ces trois HUBERS, quoique peu illuſtres, pour les diſtinguer de Samuël.

HUBERT, (Saint) Evêque de Maſtricht & de Liége, étoit fils de BERTRAND Duc d'Aquitaine, que quelques-uns font deſcendre de Clotaire I, Roi de France. Lorſqu'il fut en âge de paroître à la Cour, ſes parens l'envoyérent auprès de Thierri ou Théodoric, qui commença à régner l'an 680. Il fut élevé à la dignité de Comte du Palais; mais ne pouvant ſouffrir les violences & les cruautez d'Ebroïn, premier Miniſtre d'Etat, il ſe retira vers Pepin de *Hériſtel*, qui gouvernoit alors l'Auſtraſie, ſous l'autorité du Roi. Pepin lui fit épouſer une Demoiſelle de grande qualité, nommée *Floribane*, dont il eut un fils appellé *Floribert*, qui fut ſon ſucceſſeur en l'Evêché de Liége. Hubert aimoit la chaſſe, & y alloit même pendant le ſervice de l'Egliſe, où il n'aſſiſtoit guéres. Ce fut dans ce divertiſſement que Dieu l'attira à lui; car (comme il eſt rapporté dans l'Hiſtoire de ſa Vie) il vit paroître un cerf devant lui, ayant un crucifix entrelaſſé dans ſon bois, & il entendit une voix qui le menaçoit des peines éternelles de l'Enfer, s'il ne ſe convertiſſoit. On dit que ce miracle arriva dans la forêt des Ardennes. Quelques-uns néanmoins, comme l'Auteur des Annales de France, diſent que ce fut aux environs de la Seine, avant que ſaint Hubert quittât la Cour. Quoi qu'il en ſoit, il réſolut d'abandonner le monde. Il alla trouver S. Lambert, Evêque de Maſtricht, & ſoit que ſa femme fût déja morte, ou qu'il lui eût perſuadé de ſe retirer dans quelque Monaſtére de filles, il s'engagea dans l'état Eccléſiaſtique. Quelques années après, il fit un voyage à Rome, où le Pape Serge I, ayant eu une révélation de la mort de ſaint Lambert, donna l'Evêché de Maſtricht à ſaint Hubert, & voulut lui-même le ſacrer Evêque. Le Clergé & les Habitans de Maſtricht le reçurent comme un homme envoyé du Ciel, & reconnurent bien-tôt la ſainteté de leur illuſtre Prélat. La vénération qu'il avoit pour les Reliques de ſaint Lambert, qui étoient à Liége, l'obligea de transférer la chaire épiſcopale en ce petit bourg, qui eſt devenu depuis une des plus puiſſantes villes de la Baſſe Allemagne. Le Siége de cet Evêché avoit déja été porté de Tongres à Maſtricht; & ſaint Hubert eut peut-être quelques grandes raiſons de l'établir à Liége, outre la dévotion qu'il avoit à ſaint Lambert. Il commença d'accroître ce bourg par de nouveaux bâtimens, & lui ayant donné le nom de ville, il lui fit prendre pour ſon ſceau l'image de ſaint Lambert, avec cette inſcription, *Sancta Legia, Eccleſiæ Romanæ Filia*, c'eſt à dire, *Liége la Sainte, fille de l'Egliſe Romaine.* C'eſt pourquoi quelques Auteurs l'ont appellé le Fondateur & le premier Evêque de Liége, quoiqu'en conſidérant cet épiſcopat comme une continuation de celui de Tongres & de Maſtricht, il n'en ait été que le trentiéme. Ce ſaint Evêque s'appliqua alors à étendre la Religion Chrétienne dans tous les endroits de ſon Diocéſe, & aux environs, détruiſant par-tout les ſuperſtitions du Paganiſme: ce qui lui a fait donner le nom d'*Apôtre des Ardennes & du Brabant.* On ne ſait pas certainement l'année ni le jour de ſa mort. Quelques-uns la mettent l'an 727, le 30 Mai; d'autres l'an 730, le troiſiéme Octobre. Environ cent ans après ſon décès, ſous l'empire de Louis *le Débonnaire*, & par un Décret d'un Concile tenu à Aix-la-Chapelle, ſon corps fut transféré en un célébre Monaſtére de l'Ordre de S. Benoît, dans la Forêt d'Ardennes, appellé *Andain*, fondé par Walcand, Evêque de Liége; & ce lieu a retenu depuis le nom de ſaint Hubert.

C'eſt dans ce Monaſtére, que l'on méne ceux qui ont été mordus des chiens, ou d'autres animaux enragez. On leur fait une inciſion au front, dans laquelle on enferme un petit morceau de l'étole de ce ſaint Prélat; & l'on tient qu'ils ſont très ſouvent guéris de leur mal. On dit que ceux qui ſont parens de ce Saint, guériſſent du même mal, en faiſant quelques priéres; & c'eſt une choſe que quelques-uns croyent pieuſement; mais parce que l'Egliſe n'a point encore prononcé ſur ce ſujet, ni approuvé autentiquement ces perſonnes-là, on n'eſt nullement obligé d'ajoûter foi à leurs bénédictions, ni à tout ce qu'ils preſcrivent. On peut faire pluſieurs remarques très curieuſes ſur ces ſortes de guériſons. Ceux qui ſe diſent *de la race de ſaint Martin*, prétendent guérir *du mal caduc*; mais les cérémonies dont ils ſe ſervent, & le ſol percé qu'ils pendent au cou, ſont de vaines obſervances, qui tiennent fort de la ſuperſtition. Les Deſcendans de *la Maiſon de Coutance*, dans le Vendômois, guériſſent, à ce qu'on dit, les enfans de la maladie qu'on appelle *le carreau*, en les touchant; mais les Savans croyent que cette guériſon eſt imaginaire & ſuperſtitieuſe. On dit que ceux qui ſont de la race *de ſaint Roch*, peuvent demeurer ſans danger au milieu *des peſtiférez*, & quelquefois même les guérir: c'eſt ce que les Deſcendans de cette famille ne voudroient peut-être pas éprouver. Le fils aîné de la Maiſon *du Baron d'Aumont*, Comte de Châteauroux, guérit, dit-on, *des écrouelles*, non par l'attouchement, mais avec du pain-bénit; & cette puiſſance miraculeuſe lui a été donnée, parce qu'il a dans ſa Seigneurie une fontaine, proche de laquelle on prétend qu'il fit repoſer autrefois les Reliques des trois Rois. On croit en Flandre, que *les enfans nez le Vendredi Saint*, ont le pouvoir de guérir naturellement *des fiévres tierces & quartes*; & de pluſieurs autres maux. En France, le vulgaire ſe perſuade que les *ſeptiémes* garçons légitimes, nez ſans que la ſuite des ſept ait été interrompue par la naiſſance d'aucune fille, peuvent auſſi guérir *des fiévres*, & même *des écrouelles*, après avoir invoqué ſaint Marcoul. Le pouvoir qu'ont les *Rois de France*, de guérir *les écrouelles* par le ſeul attouchement, en diſant à chaque malade; *Le Roi te touche, Dieu te guériſſe*, & en faiſant le ſigne de la croix ſur lui, paroît mieux établi; car ce don eſt reconnu par le témoignage non ſeulement des François, mais même de la plupart des Etrangers; comme de Léonard Vair, de Valdeſius, du Pére Delrio, qui avoit été Vice-Chancelier de Brabant, avant que de ſe faire Jéſuite, & de pluſieurs autres. Janſenius, dans ſon Livre intitulé *Mars Gallicus*, qui eſt très injurieux à la France, n'eſt pas diſconvenu de cette vérité, tout ennemi qu'il étoit de ce Royaume, & ſujet du Roi d'Eſpagne. On peut voir ſur cette matiére Du-Laurent, & de Priézac, dans ſon Traité, qui a pour titre, *Vindiciæ Gallicæ.* * Le Pére Roberti, Jéſuite, *Vie de ſaint Hubert.* Thiers, *Traité des Superſtitions.*

☞ * Tout ce qui eſt dans l'Article de la Vie & des avantures de ſaint Hubert, avant qu'il fût Evêque de Maſtricht, eſt tiré d'un monument fabuleux, fait par un Auteur inconnu, éloigné de ſon tems, & habile dans l'art de feindre. Ce que l'on ſait de plus certain de lui, c'eſt que ſaint Hubert fut ordonné par ſaint Lambert, Evêque de Maſtricht; qu'après que Lambert eut

été

éé créé l'an 708, il fut élu en sa place; qu'il ne fut point ordonné, comme on le prétend, par le Pape Serge, lequel étoit mort sept ans auparavant; qu'il fit reporter le corps de saint Lambert de Maftricht au village de Liége, où il établit son Siége épiscopal, vers l'an 721; qu'il alla en mission dans les Ardennes; qu'il convertit plusieurs Infidéles; & qu'il mourut le 30 Mai de l'an 727, dans un village, entre Louvain & Bruxelles. Son corps fut porté à Liége, & enterré dans une Chapelle du nom de saint Albin. Seize ans après, il fut levé de terre. Dans le siécle suivant, les Moines de l'Abbaye d'Andain, dans la Forêt des Ardennes, le demandérent: il leur fut accordé par l'ordre du Concile, qui se tenoit alors à Aix-la-Chapelle, & il y fut transporté l'an 825. Dès l'onziéme siécle, il étoit particuliérement reclamé contre la Rage. On fait sa Fête au troisiéme de Novembre. * *Vita apud Surium.* Le Cointe, *Annal. Francor.* Chapeauville, *Gesta Episcopor. Leodiensium.* Baillet, *Vies des Saints.*

HUBERT, Archevêque de Cantorbéri. Ce fut lui qui couronna le Roi Jean, le 25 Mai 1199, dans l'Eglise de Westminster. Le Discours qu'il fit alors aux Seigneurs, & à l'Assemblée du peuple, est singulier. Il semble, à l'entendre parler, que la Couronne d'Angleterre étoit élective. „ Personne, *dit-il*, ne peut „ prétendre à la Couronne de ce Royaume, si prémiérement, „ après une humble invocation du St. Esprit, il n'est élu d'un „ consentement unanime, pour l'excellence de ses vertus, & „ ensuite oint & sacré solemnellement, &c." Comme l'Archevêque avoit été dans le parti du Roi, il en fut aussi gratifié par la charge de Grand-Chancelier. Plusieurs jugérent qu'en acceptant cet emploi il faisoit tort à sa dignité Ecclésiastique. En effet on avoit bien vu des Chanceliers devenir Archevêques de Cantorbéri, comme Thomas Becket, mais c'étoit la prémiére fois qu'un Archevêque de Cantorbéri avoit été revêtu de la charge de Grand-Chancelier. La bonne harmonie ne dura pas longtems entre l'Archevêque & le Roi. Hubert assembla un Synode, non-seulement sans en demander la permission au Roi, ce qui avoit été usité jusqu'alors, mais même contre les défenses que le Roi lui en avoit faites. Cet Archevêque ne donna pas cette unique marque de son orgueil, & de son affectation à mépriser la dignité Royale; il se dévoila encore en tâchant de surpasser le Roi en magnificence. Dans le tems que le Roi célébroit les Fêtes de Noël à Guilford avec beaucoup de solemnité, l'Archevêque affecta de faire la même chose à Cantorbéri, avec tant de somptuosité, que le Roi se sentit piqué, regardant cela comme une espéce de bravade. Pour punir en quelque maniére la vanité de ce Prélat, il affecta de se faire couronner encore une fois à Cantorbéri, dans la seule vue de l'engager par-là dans une très grande dépense. Cette maniére de se venger montroit assez que le Prince craignoit d'attaquer directement l'Archevêque. Hubert mourut en 1205, & il y eut de grandes disputes lorsqu'il s'agit de lui donner un successeur. L'affaire fut déférée au Pape Innocent III, qui nomma pour Archevêque le Cardinal Etienne *Langton*, Anglois de Nation. Cette élection, bien loin de pacifier les troubles, les augmenta jusques au point que l'Angleterre fut mise à l'interdit & le Roi excommunié. * M. De Rapin-Thoyras, *Hist. d'Anglet. tome* 2. *p.* 281, &c.

HUBERT, (Etienne), étoit d'Orléans. Il fut Médecin du Roi de France, & succéda à Arnould de l'Isle dans la Profession de la Langue Arabe dans l'Université de Paris. Il se trouvoit dans cet emploi en 1600. Isaac Casaubon en parle avec éloge & reconnoit lui devoir beaucoup par raport à l'Arabe. Hubert ne pouvant tirer aucun argent des Thrésoriers pour se soutenir dans son emploi, fut obligé de quitter l'Université & Paris. Joseph Scaliger écrivoit à Casaubon en 1602, qu'il auroit bien voulu que Hubert se fût retiré en Hollande, qu'il auroit tâché de lui procurer une Profession. Thomas Erpenius reconnoit avoir tiré du secours de Hubert pour la composition de sa Grammaire Arabe. * Colomesii *Gallia Orientalis*, *p.* 146. 147.

HUBERT LEONARD, Allemand, Religieux de l'Ordre des Carmes, & Professeur en Théologie à Paris, fut depuis Evêque de Darie, & Inquisiteur de la Foi; & écrivit vers l'an 1490 divers Traitez, sur-tout une Généalogie des Nobles François; un Commentaire sur l'Evangile de saint Luc; un Traité de l'Immunité Ecclésiastique; un Livre contre les Hérétiques de Nivelle; un Carême, &c. * Gesner, *In Biblioth.* Vossius, *de Historicis Lat. l.* 3. *c.* 6. Du Pin, *XV^e siécle.*

HUBERT, Cardinal. *Voyez* HUMBERT.

HUBERT, ou HUMBERT DE BAUGE, Archevêque de Lyon. *Cherchez* BAUGE.

HUBERTIN DE CASA, de l'Ordre des Fréres Mineurs, fut un des Chefs du parti des Spirituels, contre les Fréres de Communauté; & soutint devant Clément V, les Ecrits de Pierre Olive. Il composa aussi plusieurs Ecrits pour défendre ce parti avant & après le Concile de Vienne, dont l'un commençoit par ces mots, *Sanctitati Apostolicæ*; l'autre par ceux-ci, *Super tribus sceleribus*; & le dernier composé depuis le Concile de Vienne, par ces mots, *Ne in posterum.* Il se défendit devant le Pape Clément V, & obtint une Bulle d'absolution; mais il fut accusé de nouveau par le Frére Bonagratia, sous le Pontificat de Jean XXII, qui leur donna pour Juge, Guillaume, Cardinal, Evêque de sainte Sabine, & auquel ce dernier présenta l'an 1321 un Mémoire contre la conduite & les Ecrits d'Hubertin de Casa, dans lequel il cite les Ecrits dont nous venons de parler. L'an 1322, Hubertin étant interrogé par le Pape sur la question de la pauvreté de Jésus-Christ & des Apôtres, il répondit qu'entant que Prélats de l'Eglise, ils avoient des biens pour les distribuer aux pauvres, & aux Ministres de l'Eglise; mais que si on les considéroit comme personnes privées, qui pratiquent la perfection Religieuse, il falloit distinguer deux maniéres d'avoir quelque chose: l'une civile & mondaine, par laquelle on a droit de défendre ce que l'on a, & de le répéter quand on le prend; l'autre civile & naturelle par droit de charité commune; que Jésus-Christ & les Apôtres n'avoient rien eu selon le premier sens; mais que selon le second, ils avoient eu les choses nécessaires à la vie. Cette réponse ayant été lue dans le Consistoire, fut approuvée par le Pape, & Hubertin de Casa la soutint encore l'an 1330. Ces deux monumens ont été donnez par M. Baluze, dans le premier tome de ses Oeuvres mélangées. On a encore deux Ouvrages, attribuez à Hubertin; l'un intitulé, *l'Arbre de la Vie crucifiée*, imprimé à Venise l'an 1485; & l'autre *des sept Etats de l'Eglise*, imprimé au même endroit en 1516. * Trithême, *in Catal.* Petreius, *Biblioth. Carth.*

HUBERTIN, dit *de Crescentino*, parce qu'il étoit natif d'une ville de ce nom dans le Piémont, vivoit vers l'an 1470, & laissa des Commentaires sur Valére Maxime, & sur les Epîtres familiéres de Cicéron.

HUBERTIN PUSCULO, vivoit en même tems que le précédent, & écrivit l'Histoire du siége de Constantinople. * Cuspinien le cite, *in Imperat.*

HUBET, ville d'Afrique, éloignée d'une demi-lieue de celle de Trémécen du côté du midi, en Latin *Hubetum.* Elle est assise sur une montagne & a été bâtie par les Romains suivant le raport des Historiens, & appellée *Emmaneria.* Ptolomée la met à douze degrez cinquante minutes de longitude, & à trente-deux degrez dix minutes de latitude. Les Habitans sont comme ceux de Trémécen & vivent de la même maniére. Ils trafiquent dans la montagne, & il y a parmi eux force Teinturiers. La ville de Hubet est fameuse parmi les Maures à cause d'un sépulcre, où l'on dit qu'est enterré un Morabite appellé *Cidi-bu-Median.* Il est dans la grande Mosquée, & l'on y descend par plusieurs degrez. Proche de cette Mosquée, on voit un Collége & un Hopital pour les pauvres étrangers. Ils ont été bâtis l'un & l'autre par Abul-Hascen, quatriéme Roi de Fez, comme on le voit par l'inscription Arabe, qui est sur le portail en une table d'albâtre. * Marmol, *tome* 2. *l.* 5. *c.* 12. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HUBET ou HUBBEDA, anciennement *Muzera*, ou *Misa*, ancienne petite ville ou bourg du Royaume d'Alger, en Barbarie, est près de la ville de Telensin, environ à cinq lieues de la côte. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HUBNER (Jean) Recteur de l'Ecole ou du petit Collége de Hambourg, où il avoit été appellé de Mersebourg, s'est fait avantageusement connoitre par une grande quantité d'Ouvrages de Généalogie, d'Histoire, de Géographie, &c qu'il avoit composez en faveur de la Jeunesse, & qui ont eu un prodigieux débit en Allemagne. Il mourut à Hambourg le 21 Mai 1732. * *Biblioth. Germanique, tome* 23. *p.* 231.

H U C.

HUCAC, ville de Palestine dans la Tribu d'Aser. C'est aparemment, *dit D. Calmet*, la même qu'*Hucuca* qui est attribuée à Nephtali, *Josué, ch.* 19. *v.* 33. Elle fut cédée aux Lévites & assignée pour servir de ville de réfuge, I. *Chron* ou *Paralip. ch.* 6. *v.* 75. Les Tribus d'Aser & de Nephtali étant limitrophes, il n'est pas fort étonnant qu'on attribue une ville qui est sur les limites des deux Tribus, tantôt à l'une & tantôt à l'autre. * D. Calmet, *Dict. de la Bible.*

HUCHEU, c'est une des grandes villes de la Chine. Elle est sur la riviére de Tay, dans la Province de Chékiang, où elle tient le troisiéme rang. Elle a cinq autres villes sous sa jurisdiction. * Baudrand.

* HUCHTENBURG (Jean) célébre Peintre en batailles, naquit à Harlem. Quand il sut manier le pinceau, il alla à Paris pour profiter des leçons du fameux Vander Meulen, sous lequel il fit des progrès merveilleux; mais l'air de cette grande ville étant contraire à sa santé, il revint dans sa patrie, où, en 1708, il fit un accord avec le Prince Eugéne de Savoye, pour peindre les batailles que ce grand Général avoit données & qu'il donneroit encore à l'avenir. Il représenta dix batailles en dix tableaux, la premiére, celle de Zenta contre les Turcs en 1697; la seconde, celle de Chiari en Italie contre les deux Couronnes en 1701; la troisiéme, celle de Luzzara en 1702; la quatriéme, celle de Hochstedt en Allemagne, contre les François & les Bavarois en 1704; la cinquiéme celle de Cassano en Italie contre le Duc de Vendôme en 1705; la sixiéme, celle de Turin en 1706; la septiéme, celle d'Oudenarde en 1708; la huitiéme, celle de Malplaquet en 1709; la neuviéme, celle de Peterwaradin en Hongrie contre les Turcs en 1716; & la dixiéme, celle de Belgrade en 1717. * *Voyez* M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome* 3. *p.* 104 & *suiv.*

HUCKELIUS (Jean Jaques) Docteur en Médecine & Professeur à Bâle, vivoit dans le XVI siécle. En 1550, il reçut le degré de Bachelier & ensuite celui de Maître ès Arts. Il enseignoit le Grec publiquement, & fut reçu Assesseur de la Faculté des Médecins. La peste de 1564 l'enleva. On a de lui, *Tractatus de parte Medicinæ semeiotica*, in folio; *De salutaribus Germaniæ Balneis*, en Allemand; *Examen Leprosorum*, in octavo en 1560. * *Ex Archiv. Acad. Basil.* Rudini *Vit. Prof. Basil. manuscr. Dict. Allemand de Bâle.*

HUCUCA. *Voyez* HUCAC.

HUCZ. *Voyez* HUST.

H U D.

HUDACK. *Voyez* KUDACK.

HUDALRIC. *Voyez* STERON.

HUDDE (Jean) Bourguemestre d'Amsterdam, grand Politique, mais plus grand Mathématicien encore, auroit poussé les

Mathématiques fort loin, s'il n'avoit été employé de bonne heure aux affaires du Gouvernement. On a de lui une excellente Lettre sur la réduction des Equations, & *de Maximis & Minimis*, écrite en 1658, & que François Schooten a inférée dans son Commentaire sur la Géométrie de Descartes. Cet habile Magistrat mourut à Amsterdam le 16 Avril 1704. Il n'a point laissé d'enfans, quoiqu'il ait été marié. * *Mémoires du tems.*

* HUDDLESTON, village d'Angleterre dans le Duché d'Yorck, à l'orient de Sherborn, dont il n'est éloigné que d'un mille. Il est célèbre à cause de la belle Carrière qu'on y voit. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, p. 198.

HUDEKIN, nom d'un Esprit follet, que la tradition dit avoir paru autrefois au Diocése d'Hildesheim, dans la Saxe. On en raconte des choses merveilleuses. Tantôt il paroissoit en habit de paisan, & se plaisoit sur-tout dans la conversation des hommes, & tantôt il les entretenoit sans se faire voir. Il donnoit souvent des avis aux grands Seigneurs de ce qui leur devoit arriver, & rendoit service aux uns & aux autres. Sa retraite ordinaire étoit la cuisine de l'Evêque, où il se familiarisoit avec les Cuisiniers, & il les aidoit en tout ce qui regardoit leur métier. Il ne nuisoit à personne, à moins qu'on ne l'attaquât, mais il pardonnoit rarement: c'est ce qu'éprouva un garçon de cuisine de l'Evêque, qui l'avoit accablé d'injures. Hudekin en avertit le Chef de cuisine, & voyant qu'il ne lui faisoit point de satisfaction, il étouffa son ennemi lorsqu'il dormoit, le coupa en morceaux, & le mit cuire sur le feu. Non content de cette vengeance, il s'attacha depuis à tourmenter les Officiers de cuisine, & les Seigneurs même de la Cour de l'Evêque, qui par la force de ses exorcismes, le contraignit de sortir de son Diocése. C'est aux Savans à juger quel fond l'on peut faire sur ce conte, rapporté plus au long par Trithéme, *Hist. Monasterii Hirsaugiensis*, *sub ann.* 1132. Beyerlinck, *l.* 7.

HUDIA. *Voyez* ODIAA.

* HUDICOURT ou HEUDICOURT, bourg de France en Normandie, dans le Vexin Normand. Il est à l'est-sud-est de Rouen, dont il est éloigné de huit à neuf lieues.

* HUDISMENIL ou HUDIMENIL, bourg de France en Normandie dans le Coutantin, est à peu près au sud de Coutances, dont il est éloigné d'environ cinq lieues.

HUDSON, (Henri) Pilote Anglois, dont les Anglois ont donné le nom à un Détroit & à une Baye qui sont au nord du Canada, pour prouver qu'ils ont les premiers découvert & possédé ce païs-là. Mais il est certain que si Hudson a été en 1610 dans le nord du Canada, & a donné son nom au Détroit, il n'y a fait aucun établissement, n'a point été dans la Baye, & n'a laissé aucune marque de prise de possession. Des Cartes Angloises marquent un voyage de Hudson dans la Baye en 1665; mais les François y avoient planté les Armes du Roi de France dès l'année 1656. * *Regître du Conseil de la Nouvelle France. Mémoires pour le réglement des limites.* La Baye de Hudson est un grand Golfe de la Mer du Nord. Il est au septentrion de l'Amérique entre l'Estotilande, la nouvelle France, & le nouveau Southwalles. Il renferme les Bayes de James & de Délivrance. On y comprend aussi quelquefois celle de Button. Hudson l'a découverte en 1612, en cherchant un passage pour aller de la Mer du Nort à celle du Sud, & on dit que les Anglois ont quatre petites Colonies sur son rivage. Le Détroit de Hudson est une branche de la Mer du Nord, il est entre les Terres Arctiques & l'Estotilande, ou la Nouvelle Bretagne. Il a environ cent cinquante lieues de long. * Maty, *Dict. Géogr.*

HUDSON, Jean, naquit à *Welebop*, près de Cockermouth, ville de la Province de Cumberland en Angleterre, peu de tems après le retablissement de Charles II. qui se fit en 1660. Après avoir appris la Grammaire sous *Jérôme Hechstetter*, il alla en 1676 à Oxford, où il étudia la Philosophie dans le Collége de la Reine, sous Thomas Crosthwait, célèbre en ce tems-là par son savoir & sa civilité envers les Etrangers. L'application qu'il donna à la Philosophie ne l'empêcha pas de s'attacher aussi aux Belles-Lettres, qu'il cultiva toute sa vie avec beaucoup de soin. Il fût reçu Maître ès Arts en 1684, & fut, peu de tems après, aggrégé au Collége de l'Université, où il enseigna pendant plusieurs années la Philosophie & les Humanitez. Il succéda en 1701, à Monsieur Hyde dans la charge de Bibliothécaire de la Bibliothéque Bodleienne, & il a conservé ce poste jusqu'à sa mort. Il fut fait de plus en 1712, Principal du Collége de la sainte Vierge par le Chancelier de l'Université, à la sollicitation de *Jean Radcliff*, fameux Médecin. Son application à l'étude a abbrégé ses jours. Après avoir langui longtems, il fut enfin attaqué d'une hydropisie, dont il est mort le 17 Novembre 1719, âgé d'environ 57 ans. Il avoit épousé une fille du Chevalier Harrison. Ses Ouvrages sont *M. Velleii Paterculi quæ supersunt*, *Oxoniæ*, 1693, *in octavo*. 2. *edit.* 1711, *Oxoniæ in octavo; Thucydides de Bello Peloponnesiaco Libri octo*, *Oxoniæ*, 1696 *in folio; Dionysii Halicarnassei Opera omnia Græcè & Latinè, cum Annotationibus*, *Oxoniæ* 1704, *in folio. tom.* 2. *Geographiæ Veteris Scriptores Græci Minores, Græcè & Latinè, cum Dissertationibus & Annotationibus Henrici Dodwelli, accedunt Geographica Arabica cum notis*, *Oxoniæ* 1698, 1712, 4. *vol. in octavo; Dionysii Longini de Sublimitate libellus, cum Præfatione de Vita & Scriptis Longini, Notis, Indicibus, variis Lectionibus*, *Oxoniæ*, 1710, *in quarto; Mæris Atticista de Vocibus Atticis & Hellenicis, Gregorius Martinus de Græcarum litterarum pronuntiatione*, *Oxoniæ*, 1712, *in octavo; Fabularum Æsopicarum collectio, quotquot Græcè reperiuntur, accedit interpretatio Latina*, *Oxoniæ*, 1718, *in octavo; Flavii Josephi Opera quæ reperiri potuerunt omnia, ad Codd. manuscr. diligenter recensuit, nova versione donavit & notis illustravit* Joannes Hudson, *Oxoniæ* 1720, *in folio*, 2 *vol.* * Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illust. tome* 5.

HUDWIKSWALD, ville de Suéde, Capitale de la Province d'Helsingie, est située sur le Golfe de Bothnie, vers la Province de Médelpadie. * Sanson. Baudrand.

HUE.

HUED-IL-BARBAR, grand fleuve de Barbarie, en Afrique, qui tire sa source du grand Atlas, près de la ville de Lorbus, au Royaume de Tunis, & fait tant de tours & de retours par ces montagnes, que les Voyageurs qui vont de Bonne à Tunis le passent vint-cinq fois, sans qu'en un si long cours il y ait ni pont ni barques. A la fin il se va rendre dans la Mer Méditerranée, proche du port de Taburc. On pêche quantité de corail sur ses bords jusqu'à la ville de Bonne. * Marmol, *Description de l'Afrique*, *l.* 1.

* HUELGAS (Las) célèbre Abbaye d'Espagne dans la Vieille Castille à quelques milles de Burgos. On l'appelle *la noble Abbaye* par excellence, parce qu'elle est la demeure de 150 Religieuses, toutes filles de Princes ou de grands Seigneurs. L'Abbesse est Dame de 17 autres Couvens, de 14 villes & de 50 bourgs ou villages, dont elle choisit elle-même les Magistrats, & les Gouverneurs qui y commandent de sa part, & elle dispose de 12 Commanderies. Il n'y a que l'Abbaye de Fulde en Allemagne qui puisse aller de pair avec celle de Las Huelgas. Elle fut fondée au commencement du XIII siécle, par Alfonse IX, Roi de Castille, qui n'épargna rien pour l'orner magnifiquement. Aussi l'or, l'argent & les pierreries y brillent de toutes parts. * Colménar, *Délices d'Espagne*, p. 179.

HUEN, Isle. *Voyez* WEEN.

HUERGA, (Cyprien de la) Religieux de l'Ordre de Cîteaux, dans le XVI siécle, étoit Espagnol, & expliqua assez longtems l'Ecriture, dans l'Université d'Alcala. Il savoit les Langues & la Théologie, & mourut en 1560. Nous avons de lui divers Commentaires, *sur les Pseaumes*, *sur le Livre de Job*, *sur les Cantiques*, &c. * *Alphonse Maramore*, *de Litter. Hisp. Vir.* André Schot & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Charles de Visch, *Biblioth. Cisterc.* &c.

HUES, ou Hugues de Brajefelve, ancien Poëte François, Auteur de certaines Fables.

HUES PLANCELLES, florissoit vers l'an 1260, & composa le Roman de *Sire Hains, & de Dame Aviense sa femme.* * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franç.* Fauchet, *Vies des Poëtes Franç.*

HUES DE CAMBRAY, vivoit l'an 1300. Il est Auteur d'un Roman intitulé *la male Honte*, qui étoit une raillerie contre Henri, Roi d'Angleterre, comme nous l'apprend Fauchet.

HUES LE MARONNIER, qui vivoit dans le même tems que celui dont nous venons de parler, composa *les Jeux partis d'amour.*

HUESCA, sur la riviére d'Issela, ville d'Espagne, dans le Royaume d'Aragon, avec Evêché autrefois suffragant de Tarragone, & maintenant de Sarragoce, est connue dans l'ancienne Géographie sous le nom d'*Osca Ilergetum.* Plutarque dit que Sertorius y avoit établi une Académie, pour l'éducation de la Jeunesse du païs. Huesca est au nord-est de Sarragoce, dont elle est éloignée d'environ douze lieues. Ce qui lui fait le plus d'honneur, c'est d'avoir donné la naissance à deux saints hommes, Oronce & Laurent fréres, dont le dernier souffrit le martyre à Rome, où il fut rôti sur un gril. * Colménar, *Délices d'Espagne p.* 663. Tite-Live, Pline, &c. en font aussi mention.

HUESCA, ville & Duché de la Castille Nouvelle, sur les confins des Royaumes de Grenade & de Murcie, appartenant à la Maison des Ducs d'Albe. *Huesca est appellé par d'autres Huescar & Guescar. Voyez* GUESCAR.

CONCILE D'HUESCA D'ARAGON.

Il fut tenu l'an 598, qui étoit le 636 de l'Ere d'Espagne, & le 13 du régne du Roi Récarede. On fit deux Canons, qui nous restent. Le premier, qui parle des Assemblées synodales, commence ainsi, *In nomine Domini Jesu-Christi convenientes omnes in unum Concilio Oscensi*, &c. Le second, tenu au sujet de la chasteté que doivent observer les Ecclésiastiques, commence par ces mots, *Sollicitum etiam pro his*, &c. * *Voyez* le quatorziéme volume des Conciles de l'édition du Louvre, *p.* 336. Il en est fait mention dans le Concile d'Egare, sous le nom de Tarragone, tenu l'an 614.

HUESCAR. *Voyez* GUESCAR.

HUESNE. *Voyez* WEEN.

HUESSEN, petite ville ou bourg du Cercle de Westphalie. Il est dans le Duché de Cléves, sur la rive gauche du Rhin, vis-à-vis du nouvel Issel, & à demi-lieue au dessus d'Arnhem. On prend ce lieu pour l'ancienne petite ville de la Basse Allemagne, qui portoit le nom d'*Arces Lobia.* * Maty, *Dict. Géogr.*

HUET (Pierre-Daniel) né à Caen en 1630, donna dès sa jeunesse des marques d'un esprit né pour les Belles-Lettres, & se rendit en peu de tems un des habiles hommes de son siécle dans presque tous les genres de Littérature. Il acheva ses Humanitez à 13 ans. Il fit sa Philosophie sous le P. Mambrun Jésuite, qui lui donna du goût pour la Géométrie, mais il devint dans peu plus habile que le Maître & soutint des Théses sur les Mathématiques à Caen, ce qu'on n'avoit point vu encore dans cette ville-là. La Géographie sacrée de Bochart l'engagea à étudier le Grec & l'Hébreu. Délivré de ses Tuteurs à l'âge de vint ans & un jour, suivant la Coutume de Normandie, il se rendit à Paris. Devenu bon Poëte, habile Mathématicien, Physicien éclairé, Géographe exact, possédant dans un degré de perfection au dessus du médiocre le Latin, le Grec, l'Hébreu, il n'eut pas de peine à gagner l'estime & l'amitié des Savans, d'abord de sa patrie, & ensui-

ensuite de toute l'Europe, à qui le célèbre Samuel Bochart le fit connoître. Ce fut par reconnoissance que M. Huet accompagna cet excellent homme dans son voyage en Suéde, d'où il tira de grands avantages pour les Ouvrages dont il enrichit depuis le Public: c'est de là qu'il apporta un Manuscrit d'Origéne qu'il avoit copié a Stokholm, & qu'il publia seize ans après son retour. A son arrivée dans sa patrie, il se trouva élu Membre d'une nouvelle Académie de Belles-Lettres, & il en institua lui-même une de Physique, dont il fut le Chef, & à laquelle le Roi Louis XIV fit sentir les effets de sa libéralité. En 1670, il fut appellé à la Cour pour être le Sous-Précepteur de Monseigneur le Dauphin, fut ensuite reçu à l'Académie Françoise, & joignit à une grande attention pour ses devoirs, un amour pour l'étude qui lui fit faire des choses tout extraordinaires. On remarque que se dérobant quelquefois le soir de la Cour, il venoit passer les nuits entiéres dans les Bibliothéques de Paris, pour y prendre des connoissances qu'il ne trouvoit pas dans la sienne. Le fruit de cette assiduité au travail, fut son excellent Ouvrage de la Démonstration Evangélique, qui parut en 1679. Il ne put le faire sans lire les Livres sacrez, & sans méditer les plus grandes veritez de la Religion: & il y prit tant de goût, qu'il résolut de se consacrer entiérement à Dieu dans l'état Ecclésiastique. Il étoit déja âgé de 46 ans lorsqu'il fut ordonné *Prêtre*, & le Roi le nomma peu après à l'Abbaye d'Aunay, qu'il rendit célèbre par les Ouvrages qu'il y composa dans les longs séjours qu'il y fit quelques années de suite pendant la belle saison. Il fut nommé en 1685 à l'Evêché de Soissons, mais il n'en prit jamais possession, & il n'en avoit pas même les Bulles en 1689, lorsque M. Fabio Brûlart de Sillery, nommé à l'Evêché d'Avranches, l'engagea à permuter avec lui. Il n'eut les Bulles de ce second Evêché que trois ans après, ce qui n'empêcha pas qu'il n'en prît dès-lors un très grand soin; & lorsqu'il fut sacré, on vit bientôt changer toute la face de ce Diocése. Il y avoit près de dix ans qu'il le gouvernoit, lorsque ses infirmitez l'obligérent à s'en démettre entre les mains du Roi, qui pour le dédommager de la perte qu'il faisoit d'un assez grand revenu, lui conféra l'Abbaye de Fontenay, près de Caen. M. Huet se retira peu après chez les Jésuites de la Maison Professe de Paris, qu'il avoit toujours aimez, & où il partagea ses jours entre la priére & l'étude, comme il avoit toujours fait depuis qu'il avoit embrassé l'état Ecclésiastique. Ce fut là qu'il termina une vie édifiante par une mort paisible le 26 Janvier 1721, étant âgé de 91 ans. Voici la liste de ses Ouvrages, *De claris Interpretibus, & de optimo Genere interpretandi*, Paris, 1661, *in quarto*, Staden 1668 *in octavo*, la Haye 1683, *in octavo*; *Origenis Commentaria in Sacram Scripturam, Græce & Latine, cum Latina Interpretatione, Notis & Observationibus* Petri Danielis Huet, Rouen 1668, *in folio*, Cologne 1685; (M. Huet n'a fait que retoucher l'ancienne Version, quoiqu'obscure & défectueuse en une infinité d'endroits;) *de l'Origine des Romans*, Paris, 1670, *in octavo*, 1678 in *douze*, 1685, 1693: Londres 1672 *in seize* traduit en Anglois, Amsterdam 1679 *in seize* traduit en Flamand, la Haye 1683, *in octavo* traduit en Latin; *Demonstratio Evangelica*, Paris 1679 & 1690, *in folio*, Amsterdam 1680, *in octavo*, 2 vol. Leipsic, 1694, *in quarto*; *Censura Philosophiæ Cartesianæ*, Paris 1689 & 1694, *in douze*, Helmstad 1690, *in quarto*, Franequer 1690, *in douze*, *Quæstiones Alnetanæ de Concordia Rationis & Fidei*, Caen 1690, *in quarto*; *De la Situation du Paradis Terrestre*, Paris 1691, *in douze*, Leipsic 1694, *in seize* en Latin, Amsterdam 1698, *in octavo* en Latin avec une Dissertation sur les Navigations de Salomon, & 1716 *in douze* en Flamand; *Nouveaux Mémoires pour servir à l'Histoire du Cartésianisme*, Paris 1692, *in octavo*, Utrecht 1698, *in seize*, Amsterdam 1698, *in douze*, (cette édition est la plus ample;) *Statuts synodaux* pour le Diocése d'Avranches en 1693, avec des Suplémens des années 1695, 1696 & 1698, Caen, *in octavo*; *Vers Latins & Grecs*, Utrecht 1664 *in octavo*, Déventer 1668, *in octavo*, Amsterdam 1672, *in seize*, Utrecht 1700, Paris 1709, *in douze*; (à la fin de l'édition d'Utrecht, il y a des Notes sur l'Anthologie des Epigrammes Grèques,) Origines de Caen, Rouen 1702 & 1706 *in octavo*; *Histoire du Commerce & de la Navigation des Anciens*, Paris 1716, *in douze*, Bruxelles 1717, *in douze*; Petri Dan. Huetii *Commentarius de rebus ad eum pertinentibus*, Amsterdam 1718 *in douze*; *Discours prononcé à l'Académie Françoise*, Paris 1674, *in quarto*; *De Navigationibus Salomonis*, Amsterdam 1698, *in octavo*, & dans les Critiques sacrez *in folio*. *Les Origines de la ville de Caen & des lieux circonvoisins*, Rouen 1702 *in quarto* & 1706 *in octavo*; *Lettre à M. Foucault Conseiller d'Etat, sur l'Origine de la Poësie Françoise*; *Lettre de M. Morin de l'Académie des Inscriptions* (c'est à dire, de M. Huet lui-même) *touchant le Livre de* M. Toland, intitulé *Adeisidæmon & Origines Judaicæ*, insérée dans les Mémoires de Trévoux du mois de Septembre 1709; *Dissertations sur diverses matiéres de Religion & de Philologie, recueillies par M. l'Abbé de Tilladet*; *Traité Philosophique de la foiblesse de l'Esprit humain*, Amsterdam 1723, *in douze*; *Huetiana ou Pensées diverses de* M. Huet, Paris 1722, *in douze*; *Diane de Castro*, Paris 1728, *in douze*; *Traduction Latine* en manuscrit *des Amours de Daphnis & de Chloé*, faite à l'âge de 18 ans; *Réponse* en manuscrit *à M. Regis touchant la Métaphysique de Descartes*; *Des Notes* manuscrites sur la Vulgate; *Recueil de cinq à six cens Lettres Latines & Françoises, écrites à des Savans*. Il y a de plus dans le Recueil qui parut en 1704 à Paris, sous le titre de *Piéces fugitives*, une Lettre de M. Huet à M. Perrault sur le Parallele des Anciens & des Modernes: dans le dixiéme tome de la Bibliothéque choisie de M. Jean le Clerc, un Examen du sentiment de Longin sur cet endroit de la Genése, *Dieu dit que la lumiére soit faite, & la lumiére fut faite*; & on a trouvé entre ses Livres un Calepin enrichi d'une infinité de nouveaux mots, & de remarques curieuses. Il y a aussi des Notes de M. Huet sur Manilius, imprimées à la fin de l'édition de cet Auteur faite en 1679, *in quarto*, à l'usage de Monseigneur le Dauphin. * *Mémoires pour l'Histoire des Sciences & des beaux Arts* Avril, 1721. *Voyez* l'Eloge par M. l'Abbé d'Olivet à la tête de *l'Huetiana*. Le P. Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome 1. Voyez* encore *l'Hist. de l'Académie Françoise, tome 2. p.* 389. &c. où l'Abbé d'Olivet défend M. Huet au sujet de son *Traité Philosophique*, &c.

HUETE. *Voyez* GUETE.

HUF.

HUFNAGEL, (George) Peintre Flamand, né à Anvers l'an 1545, s'attacha à la Peinture malgré ses parens, qui avoient résolu de l'appliquer à l'Architecture. Lorsqu'ils eurent perdu leurs biens au sac d'Anvers, Hufnagel passa en Allemagne, avec le célèbre Géographe Abraham Ortélius. Il présenta quelques-uns de ses Desseins au Duc de Baviére, qui l'en récompensa libéralement, & lui donna de quoi faire un voyage en Italie. A son retour il fut aux gages de ce Prince, puis à ceux de Ferdinand Archiduc d'Inspruck, par lequel il fut employé pendant huit années à peindre un Missel, qui passe pour un Ouvrage parfait dans son genre. Enfin il fut Peintre de l'Empereur Rodolphe, pour lequel il peignit quatre Livres d'animaux; car c'étoit sur-tout dans ce genre qu'excelloit Hufnagel. Le premier Livre étoit de bêtes à quatre piez; le second de reptiles; le troisiéme d'oiseaux; & le quatriéme de poissons. Il se mêloit aussi de Poësie, & faisoit passablement des vers Latins & Allemans. Après avoir aquis beaucoup de biens & de réputation, il mourut l'an 1600 à l'age de 55 ans. Son fils appellé *Jean* Hufnagel a exercé l'art de Peinture avec assez de distinction. * Sandrart, *Academ. Picturæ Erudit. partie 2. l. 3.*

HUG.

HUGHTENBURG. *Voyez* HUCHTENBURG.

HUGO ou HUGON (Herman) Jesuite, né à Bruxelles l'an 1588, mort de peste à Rhinberg le 10 Septembre de l'an 1629, âgé de 41 ans, Poëte Latin, est plus connu par le petit volume de ses vers, que par le grand nombre des Ouvrages qu'il a faits en prose, quoiqu'il y en ait parmi ces derniers de certains qui lui ont aquis la réputation de bon Ecrivain. Nous avons ses vers sous le titre de *Pieux Desirs*, divisez en trois Livres, le premier, *les Gémissemens de l'Ame pénitente*; le second, *les Vœux de l'Ame sainte*; le troisiéme, *les Soupirs de l'Ame amante*. L'Ouvrage est accompagné d'emblêmes assez ingénieux & de réflexions touchantes, tirées des Péres de l'Eglise. Ce sont des vers Elégiaques, pleins de piété & de tendresse. * Olaüs Borrichius, *Dissert. de Poët. Lat.* Baillet, *Jugement des Savans sur les Poëtes modernes, tome 4. partie 2. p.* 35. *n.* 1414. édit. d'Amsterdam 1725.

HUGO, (Charles Louis) Chanoine Régulier, de la réforme des Prémontrez, Docteur en Théologie, Abbé d'Estival, Evêque de Ptolémaïde, attaqua pour son coup d'essai le *Systême de* M. Faydit *sur la Trinité*: il imprima son Ouvrage en 1699, chez *Chevalier à Luxembourg*. M. Faydit lui répondit sous le titre d'*Apologie du Systême des Sts. Péres sur la Trinité, ou Réponse à la Réfutation du Systême de l'Abbé Faydit sur la Trinité, à Nancy chez Paul Barbier* en 1702. L'Abbé d'Estival y répliqua & fit imprimer son Ouvrage à Paris chez Jean *Moreau* en 1702, sous le titre de *Réponse à l'Apologie du Systême de M. l'Abbé Faydit sur la Trinité*. Comme M. Faydit dans son Apologie s'étoit raproché des sentimens orthodoxes, forcé de le faire par la force des argumens de son adversaire, le combat se réduisit à deux ou trois points, dans lesquels on lui montra qu'il n'étoit pas encore parfaitement réconcilié, ni avec la Foi ni avec les Docteurs de l'Eglise. Durant cette contestation avec M. Faydit, le P. Hugo entreprit la *Critique de l'Histoire des Chanoines*, contre le P. Chaponel, Chanoine Régulier de Ste. Geneviéve, qui avoit osé avancer qu'avant le XII Siécle, tous les Chanoines vivoient dans l'observation du vœu de pauvreté. Il joignit à cette question importante qu'il éclaircit & conduit de siécle en siécle, une Dissertation pour prouver contre le même P. Chaponel que l'Ordre des Prémontrez étoit Canonique dès son origine, & qu'il est faux que cet Ordre ait commencé de l'être seulement en 1140, depuis son association aux Chanoines Réguliers de l'Abbaye de Beaulieu près de *Bar-sur-Aube*. Ces deux Ouvrages furent imprimez chez Chevalier à Luxembourg, en 1700. En 1704, il imprima chez le même *in quarto* la Vie de St. *Norbert* son Patriarche, enrichie de Notes historiques. En 1715, il publia la Vie de la *vénérable Mére Erard, Supérieure des Religieuses du Refuge ou des Madelonettes de Nancy*. Depuis ce tems, M. le Duc de Lorraine l'ayant appliqué à faire l'Histoire de sa Maison, il ne fournit rien à la République des Lettres, son travail étant resté en manuscrit entre les mains de son A. R. ainsi que le Nobiliaire de Lorraine qu'il composa par ses ordres. En 1715, il donna au public un Recueil de plusieurs Historiens, qui n'avoient pas encore vu le jour, & l'imprima dans son Abbaye sous le titre de, *Sacræ Antiquitatis Monumenta Historica, Dogmatica, Diplomatica*; le second tome doit paroître au premier jour, & de suite les Annales de l'Ordre des Prémontrez ausquelles il a travaillé depuis dix ans. Nous avons encore du même Abbé plusieurs Piéces fugitives; telles sont ses Dissertations sur les Médailles du Pape Clément XI, & de Léopold premier Duc de Lorraine; son Journal littéraire imprimé à Soleurre; plusieurs Piéces pour la défense des droits de son Eglise & de son indépendance; des Réponses au P. Echéart Abbé Régulier de St. Paul de Verdun, & au P. Gauthier Chanoine Prémontré, qui l'avoit attaqué au sujet de l'habit blanc, que cet Abbé avoit soutenu n'avoir pas été donné ou montré en vision par la Ste. Vierge à St. Norbert. On lui attribue aussi l'*Origine*

de la Maison de Lorraine imprimée à Berlin, sous le nom de *Baleicourt*, & les Mémoires produits au Conseil d'Etat de S. A. R. de Lorraine par les Chanoines Réguliers, pour revendiquer la preséance sur l'Ordre Monastique dans les Assemblées Ecclesiastiques & Civiles. * *Cet Article est tel qu'il a été envoyé.*

HUGO de GROOT ou GROTIUS. *Voyez* GROTIUS.

HUGOCIONIO, (François) nommé le Cardinal de Bourdeaux, parce qu'il fut Archevêque de cette ville, étoit Anglois, ou, selon d'autres, Italien & natif de la ville de Pise. La réputation que la Science du Droit lui aquit, le fit connoître au Pape Boniface IX, qui lui donna l'Archevêché de Bourdeaux en 1389, & le fit depuis son Légat dans la Gascogne & dans les Royaumes de Navarre, de Castille, de Léon & d'Aragon. Innocent VII le fit Cardinal l'an 1405. On l'employa encore à diverses affaires importantes, & principalement pour finir le Schisme. En 1409, il se trouva au Concile de Pise, & trois ans après il mourut à Florence le 14 Août 1412. * Aubery, *Hist. des Card.* Enguerrand de Monstrelet, *Chron.* Ciaconius. Sainte-Marthe, *Gall. Christ. tome* 1. *p.* 221.

HUGOLIN, (Barthélemi) savant Jurisconsulte d'Italie, natif d'une petite ville de Lombardie, ayant été reçu Docteur en Droit à Bologne, se retira en son païs, & s'y fit Prêtre. Il composa ses Traitez Latins, lesquels, quoiqu'écrits avec assez peu de pureté, ne laissent pas d'être fort estimez, pour la solidité de la doctrine. Le premier de ses Ouvrages fut son Livre des Sacremens, qu'il présenta au Pape Sixte V, & dont il fut bien récompensé. Hugolin a encore écrit, *de Censuris Eccles.; de Censuris reservatis summo Pontifici; de justitia & validitate Monitorii,* &c. * Janus Nicius Erythr. *Pinacoth. Vir. Illustr. Voyez* HUGOLIN, dans Du Pin, *XIV siécle.*

HUGOLIN MALABRANCA. *Cherchez* MALABRANCA.

HUGONET, (Philibert) Cardinal, Evêque de Mâcon, dans le XV siécle, fut élevé à cet Evêché après son oncle *Etienne* Hugonet, fut depuis envoyé par Charles *le Hardi*, Duc de Bourgogne, en diverses Ambassades, & à sa considération obtint le chapeau de Cardinal, que le Pape Sixte IV lui donna en 1473. Il étoit à Rome l'an 1477, lorsqu'il apprit la mort funeste de son frére *Guillaume* Hugonet, Chancelier de Bourgogne. Les Gantois lui avoient fait trancher brutalement la tête, & au Seigneur d'Imbercourt, sous prétexte de quelques concussions, & sans être touchez des priéres & des larmes de leur Princesse, Marie de Bourgogne, qui vint toute échevelée dans la place publique, leur demander la vie de ces deux fidéles serviteurs. Cette nouvelle affligea extrêmement le Cardinal Hugonet, qui ne voulut plus retourner en Flandre. Il se fit un plaisir de protéger les Hommes de Lettres, fut Légat à Viterbe, & mourut à Rome en 1484, & non en 1493, comme Sweertius & d'autres l'ont cru. * Philippe de Comines, *l.* 5. *c.* 17. Sweertius & Sainte-Marthe, *de Episc. Matisc.* Frison, *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des Card.* &c.

HUGOTIO. *Voyez* BOBON.

HUGUENOT. On appelle *Huguenots* en France, ceux qui suivent les sentimens de Calvin, & qui s'appellent *Réformez*. L'on rapporte différentes étymologies de ce nom, dont les Auteurs disputent encore. On n'en sait pas bien l'origine. Les uns le font venir de Jean Hus, comme qui diroit les *Guenons de Hus*, dont les Calvinistes ont adopté la doctrine: & les autres de Hugues *Capet*, dont les Huguenots défendoient le droit qu'avoit sa lignée à la Couronne, contre le parti de ceux de la Maison de Guise, qui se prétendoient descendus de Charlemagne. Il y en a qui le tirent de *Hugues*, Sacramentaire, qui enseigna la même doctrine sous le régne du Roi Charles IV. Il y a une petite monnoye valant une maille, & portant le nom de *Huguenote*, du tems de Hugues *Capet*, & quelques-uns prétendent que c'est de là qu'on a nommé les Calvinistes Huguenots, comme *ne valant pas une maille*. D'autres disent que ce nom leur fut donné par dérision d'un Alleman, qui étant pris & interrogé sur la conjuration d'Amboise par le Cardinal de Lorraine, demeura court dès le commencement de sa harangue, qui débutoit par ces mots, *huc nos venimus*, c'est à dire, *nous sommes venus ici*: ce qui donna lieu aux Courtisans qui n'entendoient point le Latin, de se dire les uns aux autres, que c'étoient des gens qui venoient de *Huc nos*. Pasquier rapporte que le menu peuple de Tours étoit persuadé qu'un Lutin appellé *le Roi Hugon*, couroit toutes les nuits par la ville; & que comme les Réformez ne sortoient que la nuit pour faire leurs priéres, c'est de-là qu'on les nomma Huguenots, comme *étant Disciples du Roi Hugon*: cette opinion paroît la plus plausible. D'autres disent que ce fut à cause qu'ils tenoient leurs Assemblées proche de la porte-Hugon. D'autres enfin assurent que ce nom est venu des *Eidgnossen* de Genéve, où l'an 1618, le peuple fut partagé en deux factions, les uns voulant maintenir leur liberté contre le Duc de Savoye, & les autres soutenant le parti du Duc. Ceux-ci appellérent les premiers *Eidgnossen*, qui signifie *Alliez*, ou *Confréderez*, parce qu'ils avoient fait alliance avec le Canton de Fribourg: & les Eidgnossen se glorifiant de ce nom, qui marquoit leur amour pour leur liberté, appelloient ceux du parti contraire *les Mammelus*, leur reprochant par-là, qu'ils se vouloient rendre esclaves du Duc de Savoye, comme les Mammelus l'étoient du Soudan d'Egypte. Les Eidgnossen eurent l'avantage, & chassérent les Mammelus. Ils étoient alors tous Catholiques; mais la plupart ayant depuis embrassé la Réformation que ceux de Berne, leurs Alliez, avoient reçue, il s'éleva dans Genéve deux nouveaux partis, l'un des Catholiques & l'autre des Protestans. Ceux-ci étant devenus les plus forts, chassérent les Catholiques, & il ne resta dans la ville que les seuls Alliez du Canton de Berne, qui gardérent le nom d'Eidgnossen, & qui étoient tous Zuingliens. De là vient, que quand les Eglises Réformées de France reçurent la Réformation, ceux que l'on appelloit auparavant Lutheriens en ce Royaume, y furent appellez Huguenots, du nom des Eidgnossen de Genéve, un peu autrement prononcé. On a remarqué que les trois Seigneurs qui ont eu le plus d'aversion pour les Huguenots, ont eu tous trois des femmes Huguenotes, le Duc de Montpensier, le Duc de Guise, & le Marechal de Saint-André, de la Maison d'Albon. Le premier épousa Jacqueline de Longwy; le second, Anne d'Est; & le troisiéme, Marguerite de Lustrac. * Maimbourg, *Hist. du Calvinisme.* Corneille, *Dictionnaire des Arts. Voyez* CALVINISTES. Colomiez, *Mélanges Historiques.*

HUGUES, (Saint) Evêque de Grenoble, né l'an 1053, à Château-neuf sur l'Isere près de Valence en Dauphiné, de parens plus riches par leur pieté que par les biens de la fortune, fut pourvu d'un Canonicat en l'Eglise Cathédrale de Valence. Il s'attacha au célébre Hugues, Légat du Pape Grégoire VII, en France, & le suivit à Lyon, puis à Avignon, où pendant la célébration d'un Concile, des Députez vinrent de la part du Clergé de Grenoble, le demander pour Evêque. Le Légat lui conféra tous les Ordres, & lui persuada de venir avec lui à Rome, pour recevoir du Pape même la consécration Episcopale; parce que Garmond, Archevêque de Vienne, & son Métropolitain, passoit publiquement pour un Simoniaque. Le Pape le sacra Evêque de Grenoble; & la Comtesse Mathilde, qui étoit alors très puissante en Italie, fournit tout ce qui étoit nécessaire pour la cérémonie de ce sacre. Saint Hugues partit de Rome, & se rendit à son Diocése, où il s'efforça en vain pendant deux ans de remédier aux desordres qui y régnoient. Ensuite il se retira dans l'Abbaye de la Chaize-Dieu, Diocése de Clermont en Auvergne, de l'Ordre de Cluni, où il prit l'habit de saint Benoît; mais le Pape ayant appris sa retraite, lui envoya aussi tôt un ordre exprès de retourner dans son Diocése. Environ trois mois après son retour à Grenoble, il y reçut saint Bruno & ses six compagnons, & les établit dans la grande Chartreuse. Il assista au Concile de Vienne en 1112, où l'Empereur Henri IV fut excommunié, pour avoir enlevé par trahison le Pape Paschal II, & tout le Clergé de l'Eglise Romaine. Dans le Schisme de Pierre de Léon contre le Pape Innocent II, il se trouva avec les autres Prélats au Concile du Puy en Velay, où l'on excommunia ce Schismatique. Ce saint Prélat mourut le premier Avril 1132, âgé de 82 ans moins quatre mois, après 52 ans d'épiscopat, & fut canonisé par le Pape Innocent II, le 12 Avril 1134, deux ans après son décès. Quelques Savans prétendent que c'est le premier exemple d'une canonisation solemnelle faite dans les formalitez que l'on a depuis pratiquées dans l'Eglise; mais il est aisé de faire voir la fausseté & le peu de fondement de cette prétention. * Bollandus. Baronius. Baillet, *Vies des Saints, premier Avril.* Sainte-Marthe, *Gallia Christ.*

HUGUES, (Saint) Abbé de Cluni, fils de *Dalmace* Seigneur de Semur, qui descendoit des anciens Ducs de Bourgogne & d'*Aremberg*, de l'ancienne Maison de Vergy, vint au monde l'an 1024. Son pére l'ôta des mains d'un Prêtre qui lui enseignoit les élémens de la Langue Latine, & voulut lui faire embrasser le parti des armes; mais le jeune Hugues rejettant les vues de gloire & d'ambition dans lesquelles on vouloit le faire entrer, obtint, après bien des instances, la permission d'aller étudier à Challon-sur-Saone. Pendant le cours de ses études il entendit parler de la sainteté des Religieux de Cluni, dont saint Odilon étoit Abbé, & il alla lui demander l'habit. Après la mort de ce Saint, il fut élu Abbé & Général de tout l'Ordre, qu'il gouverna avec un zéle & une prudence admirable. La réputation de sa sainteté se répandit bientôt par toute l'Europe: de sorte que les Papes, les Empereurs & les Rois, conçurent une estime particuliére pour sa personne. L'Empereur Henri III le choisit pour parrain de son fils, que l'Abbé nomma Henri, du nom de l'Empereur son pére. Ce fut pour cet Empereur que saint Hugues s'employa auprès du Pape Grégoire VII, afin de faire lever les censures, qu'il avoit encourues pour avoir fait injustement la guerre au Saint Siége. Alphonse Roi d'Espagne, fils du grand Ferdinand, se voyant privé du Royaume par son frére Sanche, qui le retenoit en prison, eut recours au saint Abbé. Il adoucit la colére de Sanche, & procura la liberté au Roi Alphonse, qui donna de grands revenus à l'Abbaye de Cluni, en reconnoissance de ce bienfait. Depuis, Hugues fut supplié par tous les Evêques de Bourgogne de se transporter en la ville d'Autun, pour réconcilier l'Evêque, nommé Haganon, avec Robert Duc de Bourgogne, qui désoloit le païs, sous prétexte de quelque mécontentement qu'il avoit reçu de cet Evêque. Le saint Abbé se rendit à la Cour du Duc, & obtint de lui tout ce que l'on souhaitoit. Le Pape Léon IX voulut être accompagné de saint Hugues, dans un voyage qu'il fit en France. Son successeur Victor II, envoyant le Cardinal Hildebrand son Légat en France, lui ordonna de prendre avec lui l'Abbé de Cluni, qui se trouva au Concile de Lyon. Etienne X, qui succéda au Pape Victor, voulut mourir entre les bras de saint Hugues. Alexandre II le fit son Légat, pour connoître de l'affaire de Robert, qui se disoit Abbé de Richenou, au Diocése de Constance sur le Rhin. Grégoire VII le manda à Rome pour se servir de son conseil. Vers ce tems-là il alla au Mont Cassin, & associa Cluni à cette célébre Abbaye. Saint Hugues fit plusieurs Réglemens utiles touchant l'Office divin, & entre autres pratiques ordonna que dans l'octave de la Pentecôte, on chanteroit l'Hymne *Veni Creator*: ce qui a été reçu par toute l'Eglise. Enfin Dieu l'appella au Ciel le 29 Avril 1108 ou 1109, âgé de 85 ans, après avoir gouverné l'Ordre de Cluni pendant 60 ans, deux mois & huit jours. Il fut mis au nombre des Saints par Callixte II. Sa fête est marquée au 29 Avril. * Hildebert Evêque du Mans, *Vie de saint Hugues, Abbé de Cluni.* Sainte-Marthe, *Gallia Christiana.* Baillet, *Vies des Saints, 29 Avril.*

ROIS ET PRINCES DE CE NOM.

HUGUES, Comte & Marquis de Provence, Roi d'Arles, puis d'Italie, étoit fils du Comte *Thibaud* & de *Berthe*, fille de *Lothaire*, Roi de Lorraine. Les Italiens peu fatisfaits de Raoul, l'appellérent chez eux, & le couronnérent fous le pontificat de Jean X. Hugues chaffa fon Compétiteur vers l'an 926, & fit la guerre aux Sarazins. Il régna environ vint ans en Italie, jufqu'à ce qu'il fut abandonné des Italiens par fa mauvaife conduite. Ce Prince avoit mené avec lui Manaffès, Archevêque d'Arles, & lui avoit encore donné les Evêchez de Vérone, de Mantoue & de Trente; mais cet ingrat s'étant laiffé débaucher par Bérenger II, trahit Hugues, & obtint l'Archevêché de Milan, pour prix de cette trahifon. Une autre caufe de la haine que Hugues s'étoit attirée, étoit qu'il avoit époufé *Marozie* fa belle-fœur, & qu'il avoit fait crever les yeux à deux de fes fréres. Il revint en Provence l'an 946, & mourut un an après dans un Monaftére, felon Léon d'Oftie. Il époufa 1°. *Alde*, Allemande de naiffance: 2°. *Berthe*, fille de *Rodolphe*, II du nom, Roi de Bourgogne. Du premier lit vint *Lothaire*, II du nom, Roi d'Italie. *Cherchez* LOTHAIRE. *Il eut auffi plufieurs enfans* naturels, *favoir, de* Vandelmonde, *Princeffe d'une illuftre naiffance*, Hubert *Prince de Tofcane en 964; de* Bofole, *iffue de Souabe & de baffe naiffance*, Bofon, *Evêque de Plaifance en 945; d'*Etiennette, *Romaine de naiffance*, Thibaut, *Archidiacre de Milan, deftiné par fon pére pour l'Archevêché de cette ville; mais Dieu ne lui permit pas de parvenir à cette dignité*, dit Luitprand *l.* 4. *c.* 6. *De Bofole il eut* Berthe, *nommée* Eudoxe *par les Grecs, mariée l'an 944 à* Romain dit le Jeune, *Empereur de Conftantinople, morte vers l'an 949; & de* Rofe, *fille de* Walbert, *qui avoit eu la tête tranchée, il eut* N... *fille d'une merveilleufe beauté.* * Luitprand, *l.* 4. & 5. Léon d'Oftie, *l.* 1. *Flodoard, *in Chron.* Bouche, *Hift. de Provence*, *l.* 4. &c.

HUGUES, dit *l'Abbé*, *le Blanc*, & *le Grand*, Duc de France & de Bourgogne, Comte de Paris, &c. très célébre dans notre Hiftoire, fils de ROBERT, facré Roi de France, & de *Béatrix* de Vermandois, travailla pour faire revenir en France le Roi Louis *d'Outremer*, qu'il alla recevoir à Boulogne, & lui ayant rendu hommage, il le mena à Laon, où il le fit facrer Roi en 936. Depuis il fit ligue avec Herbert II, Comte de Vermandois, & avec l'Empereur Othon, & prit la ville de Reims. Il donna du fecours à Richard I, Duc de Normandie, contre fes Sujets revoltez: & enfuite il fe joignit avec le Roi contre le même Duc; mais s'étant brouillé avec ce Prince, il paffa du côté du Normand, qu'il obligea en l'an 945 de mettre le Roi en liberté. Ces affaires furent mêlées de divers événemens qui chagrinérent Hugues, & le féparérent du Roi: enfin il fe réconcilia avec lui, & fut créé par Lothaire, Duc de Bourgogne & d'Aquitaine. Ainfi fans fceptre il régna plus de 20 ans, aimé des uns, craint des autres, & eftimé de tous. Il mourut à Paris ou à Dourdan le 16 Juin 956. On le furnommoit *le Blanc*, à caufe de fon teint; *le Grand*, pour fa puiffance, & peut-être pour fa taille; & *l'Abbé*, parce qu'il tenoit les Abbayes de Saint-Denys, de Saint-Germain des Prez, & de Saint-Martin de Tours. En mourant, il pria Richard I, Duc de Normandie, fon gendre, d'être le défenfeur de fes enfans, & de fes Vaffaux. *Voyez* fes alliances & fa poftérité à l'Article de FRANCE. * Flodoard, *in Chron.* Réginon. *La Chronique de faint Benigne de Dijon.* L'Hiftoire des Evêques d'Auxerre par le P. Labbe, *tome* 1. *Nova Biblioth.* Le P. Anfelme, Mézeray, *Hift. de France*, &c.

* HUGUES, furnommé *le Noir*, Duc de Bourgogne, & fils de Richard dit *le Jufticier*, & frére de Raoul Roi de France. Après la mort de fon frére, Louis *d'Outremer* & Hugues *le Grand* l'obligérent à céder au dernier la moitié du Duché de Bourgogne. Hugues trouva dans la fuite les moyens de fe rendre maître du Duché tout entier. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

HUGUES *Capet*, Comte de Paris & d'Orléans, Duc, puis Roi de France, étoit fils de HUGUES *le Grand*, qui en mourant le laiffa fous la protection de Richard I, Duc de Normandie. Ils defcendoient de mâle en mâle de Pepin *le Grand*, par le Comte Childebrand. Du côté des femmes ils venoient de Clovis. Outre cela la femme de Robert étoit Princeffe du fang de Charlemagne, de la branche de Vermandois. Hugues n'avoit que quinze ou feize ans quand fon pére mourut, en 956. Trois ans après il parut dans les Armées, & par fa prudence & par fon courage fe concilia une eftime générale. Il combattit avec Lothaire contre les Allemans; mais peu après il fe brouilla avec lui, & embraffa la défenfe des Lorrains. Enfin Lothaire fe réconcilia avec Hugues, & en mourant lui recommanda fon fils Louis V, dit *le Fainéant*, qui mourut quinze ou feize mois après fon pére. Alors Hugues *Capet*, aimé des François, fut proclamé Roi à Noyon vers la fin du mois de Juin, facré & couronné à Reims par l'Archevêque Adalbéron le troifiéme Juillet 987. Il ne reftoit du fang royal de France que Charles I, Duc de Lorraine, fils de Louis IV, dit *d'Outremer*; mais l'attachement qu'il avoit pour les Allemans, & l'hommage qu'il avoit rendu à l'Empereur Othon, avoit irrité la haine des François contre lui. Pas un de ceux qui fe trouvérent à Noyon, & à cette cérémonie, ne reclama pour Charles; au contraire, prefque tous donnérent leur ferment par écrit, auffi bien que de bouche, à fon ennemi. L'Hiftoire remarque que Hugues, depuis le jour qu'il eut été facré, ne mit plus de couronne fur fa tête le refte de fa vie, quoique les Rois euffent coutume de la porter dans les grandes Fêtes & dans les cérémonies publiques; & qu'il s'abftint de cet honneur, parce que lui ayant été prédit par révélation divine, que fa race tiendroit le Royaume durant fept générations, il crut lui prolonger cet avantage d'un degré, en ne portant pas lui-même les marques royales, afin de n'être pas compté dans les fept degrez. Il ne favoit pas que le nombre de fept dans le langage divin, fignifie l'étendue de tous les fiécles. Le Prince Charles voulant recouvrer par les armes ce qu'il avoit perdu par fa faute, fut fait prifonnier à Laon, & mené à Orléans. Le nouveau Roi régla avec beaucoup de prudence toutes les affaires de fon Royaume, & fix mois après fon couronnement s'affocia fon fils *Robert*. Ces deux Princes régnérent enfemble jufqu'au 24 Octobre 997, auquel Hugues mourut, âgé d'environ 57 ans, après en avoir régné dix. Il fut enterré dans l'Abbaye de Saint-Denys, au côté droit du grand autel. *Voyez* fa poftérité à l'Article de FRANCE. Au refte ce Prince furnommé *Capet*, ou pour fa bonne tête, ou pour d'autres raifons que rapportent les Hiftoriens, eft le Chef de la troifiéme Race de nos Rois, dites des CAPETIENS. Sa piété lui fit mériter le titre de *Defenfeur de l'Eglife*, & fa conduite celui de *Reftaurateur de l'Etat.* * *Voyez* les Auteurs de l'*Hiftoire de France*, rapportez par le Sieur du Chêne; Dragon; *Les Epîtres de* Gilbert de Reims; Glaber; Helgaud; Mézeray; Cordemoy, &c. *Cherchez* auffi CHARLES I, Duc de Lorraine, & CHILDEBRAND. * Le P. Anfelme.

HUGUES de France, dit *le Grand*, fils du Roi ROBERT, fut couronné du vivant de fon pére, à Saint-Corneille de Compiégne le jour de la Fête de la Pentecôte, le neuviéme Juin 1017. C'étoit un Prince bien fait, & de grande efpérance; mais il mourut le 17 Septembre 1026, âgé de 18 ans, fans laiffer de poftérité, & fut enterré dans l'Abbaye de Saint-Corneille de Compiégne. Gérard d'Orléans lui fit cette Epitaphe:

Sublatum viduæ Juvenem tibi Francia luge,
Quæ caput extuleras damna tui dolens.
Exue quidquid habes, feftina fcindere veftes,
Dilacerans crines da capiti cineres.
Indomitos dociles qui redderet arduus hoftes,
Hugo decus patrium, flos cecidit Juvenum.
Indolis extremæ, miro dilectus amore,
Nunc etiam luctus & dolor immodicus.
Celtiberi lacrymant, te Regem Roma petebat,
O miferande puer, fed tumulatus hic es.
Afpectu pulcher, juftis pius, hoftibus acer,
Si fore vir poffes, te Babylon tremeret;
Parthus & in pharetra propter te conderet arma,
Apparenfque minor cederet orbis honor.
Pax igitur tibi fit, quæ claudi limite nefcit:
Lector ad hoc precibus quod repetat petimus.

* Helgaud, *in Vita Roberti*, *l.* 3. Glaber. Raoul. Le P. Anfelme, &c. Le Pére Labbe, *Thefaurus Epitaphiorum*, *l.* 12. *Epitaph.* 57.

HUGUES de France, dit *le Grand*, tige de la branche des Comtes de Vermandois, troifiéme fils du Roi HENRI I, & frére de PHILIPPE I, Roi de France, fut un des Chefs de la premiére & de la feconde Croifade contre les Sarazins, l'an 1096. L'Empereur Grec avoit donné aux Croifez des guides, qui les livrérent aux Barbares. Hugues fut bleffé, & mourut de fes bleffures à Tarfe en Cilicie, le 18 Octobre 1102, âgé de 45 ans. *Voyez* fes ancêtres & fa poftérité à l'Article de VERMANDOIS. * *Confultez le fecond Livre de* l'Hiftoire de Guibert, Abbé de Nogent; *la Chronique de* Robert, Abbé du Mont-faint Michel; Albert d'Aix; Le P. Anfelme, &c.

HUGUES, I de ce nom, de la Maifon de Luzignan, Roi de Chypre, époufa *Alix*, fille de *Henri* II, Comte de Champagne, dont il eut HENRI I, fon fucceffeur, & deux filles, *Marie* & *Ifabeau*. Il mourut l'an 1218. HUGUES II, fils de HENRI I, mourut fans enfans, à l'âge de 14 ans. Son coufin HUGUES III, fils de *Henri* de Poitiers, Prince d'Antioche, lui fuccéda, & fe fit Roi de Jérufalem, à Tyr, le 24 Septembre 1269. Il mourut le 26 Mars 1284, & laiffa d'*Ifabeau*, fille de *Gui* Connétable de Chypre, fix fils & trois filles. * Canut, *l.* 3. *part.* 12. *c.* 8 & 10. Frére Etienne de Luzignan, &c.

HUGUES, I de ce nom, Duc de Bourgogne, fils de HENRI, fuccéda l'an 1075, à fon grand-pére *Robert* de France, troifiéme fils du Roi *Robert*. On dit qu'il entreprit le voyage d'Efpagne contre les Maures, & que n'ayant point d'enfans de fa femme *Toland*, fille de *Guillaume*, I du nom, Comte de Nevers & d'Auxerre, il fe fit Moine de Cluni, où il mourut vers l'an 1084. On voit encore fon tombeau & fon Epitaphe, que d'autres attribuent à Hugues Roi d'Arles. Cette Epitaphe eft en profe, & fe trouve dans l'Abbaye de Cluni en ces termes, *Hic requiefcit celebranda memoriæ magnufque fæculi contemptor, olim Dux Burgundiæ, poftea Sacerdos & Monachus hujus fanctæ Ecclefiæ Cluniacenfis. Anima ejus requiefcat in pace. Amen.* * *Voyez* le P. Anfelme. Le P. Labbe, *Thefaurus Epitaph.* *l.* 12. *Epitaph.* 58.

HUGUES II, dit *le Pacifique*, Duc de Bourgogne, fils d'EUDES I, furnommé *Borel*, mourut l'an 1141, & laiffa de *Mathilde*, fille de *Bofon* I, Vicomte de Turenne, fix fils, & quatre filles, que nous nommons ailleurs, en parlant des Ducs de Bourgogne. Hugues donna du fecours au Roi *Louis le Gros*, contre le Roi d'Angleterre. Son corps fut porté à Citeaux près de fon pére. * *Voyez* le P. Anfelme.

HUGUES III, Duc de Bourgogne, fils d'EUDES II, fit deux voyages dans la Terre-Sainte, l'an 1171, & 1191. Il mourut au fecond, à Tyr, l'an 1192, & eut deux fils & une fille de fa premiére femme *Alix*, fille de *Mathieu* I, Duc de Lorraine. De *Béatrix*, fille de *Guigue* Dauphin de Viennois, qu'il époufa en fecondes noces, il eut un fils & une fille. Ce Duc affifta le Roi Louis *le Jeune*, contre Guillaume de Challon, & au retour de fon premier voyage de la Terre-Sainte, il fonda la Sainte-Chapelle de Dijon. Son corps fut porté à Citeaux. * *Voyez* le P. Anfelme, &c.

HUGUES IV, Duc de Bourgogne, Comte de Challon, Seigneur de Charolois, de Rochefort, &c. né le neuviéme Mars

1212, étoit fils d'Eudes III, & eut deux femmes, 1°. *Iolend*, fille de *Robert*, Comte de Dreux, qui lui donna trois fils & deux filles: 2°. *Béatrix* de Champagne, fille de *Thibaud*, Roi de Navarre, de laquelle il eut un fils & quatre filles. Il aquit l'an 1237, le Comté de Challon d'Etienne, Comte de Bourgogne, qui avoit eu ce Comté par son mariage avec Mathilde, Comtesse de Challon, & accompagna le Roi saint Louis au premier voyage d'Outre-mer, l'an 1248. Depuis il fit un Traité avec Baudouin de Courtenay, II du nom, Empereur de Constantinople, qui lui fit don, à lui & à ses héritiers, du Royaume de Thessalonique, & de diverses autres Seigneuries. Ce Traité fut conclu à Paris au mois de Janvier 1266. Hugues mourut l'an 1272. * Du Chêne. Sainte-Marthe. Vignier. Le P. Anselme, &c.

HUGUES, V du nom, Duc de Bourgogne, fils de Robert II, & d'*Agnès* de France, succéda à son pére l'an 1305, & fut accordé l'an 1302 à *Catherine* de Valois, fille de *Charles* de France, Comte de Valois, & de *Catherine* de Courtenay, sa seconde femme; mais cette alliance n'eut point d'effet. Il fut fait Chevalier à Paris, par le Roi Philippe *le Bel*, l'an 1313, & mourut sans postérité l'an 1315. Eudes IV, son frére, lui succéda. * Le P. Anselme, &c.

HUGUES, *dit le Bâtard*, que Lothaire, Roi de Lorraine, eut de *Valdrade*, appella les Normans en France, ravagea la Lorraine & causa de très grands maux à l'Etat. *Charles le Gras* le fit aveugler l'an 885, & le renferma dans le Monastére de Saint-Gal: ensuite il fut tondu & conduit à Prum, où il mourut du tems de Zuentibold. Réginon, qui étoit alors Abbé de ce Monastére, rapporte, sous l'an 883, que ce Hugues fit mourir Bernaire, pour épouser *Fridetach*, qui étoit très belle femme. * *Voyez* le P. Anselme.

HOMMES ILLUSTRES DE CE NOM.

* HUGUES, l'Abbé, fils de Conrad, frére de l'Impératrice Judith, femme de Louïs le Débonnaire, étoit parent de Charles le Chauve, qui lui conféra plusieurs emplois honorables. Il fut d'abord Abbé de Tours, puis Archevêque de Cologne: mais il n'en fit pas les fonctions, parce qu'il suivit Robert *le Fort* dans le gouvernement du païs d'entre Seine & Loire. Il se signala contre les Normans. Après la mort de Charles le Chauve, il fut un des principaux Chefs de la faction qui plaça sur le thrône Louïs III & Carloman. Il se trouva en 886 au siége de Paris, & mourut en 887. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Annal. Metens. ad ann.* 887. Johannes VIII *Papa, Epist.* 305. *Chron. Andegav. ad ann.* 887. Abbo, *de Obsid. Paris. l.* 11. Sirmond, *ad Capitul. Car. Calvi*, *p.* 104. Baluze, *in Notis ad Lupi Epist.* 87. *p.* 437. Le P. Daniel, *Hist. de France, tome* 1. *col.* 807. *& suiv.*

HUGUES de ROUEN, (Saint) Archevêque de cette ville, sur la fin du VII siécle, & au commencement du VIII, étoit fils de Drogon, ou *Dreux*, établi Duc de Champagne par son pére Pepin de Héristal, & d'*Adaltrude* ou *Anstrude*, fille de Waraton, Maire du Palais. Il fut élevé auprès de son ayeule maternelle Ansflède. N'étant encore que Laïc, il donna plusieurs terres considérables aux Abbayes de Fontenelle ou de Saint-Vandrille, & de Jumiéges en Normandie. Il se retira dans ce dernier Monastére l'an 718, & y fit profession Religieuse. Il passa quatre ans dans les exercices monastiques, au bout desquels l'Archevêché de Rouen étant devenu vacant, on choisit Hugues pour le remplir. En 723, il fut fait Abbé de Saint-Vandrille, & Evêque de Paris en 724. Quelque tems après il se chargea de l'Evêché de Bayeux, & enfin, de l'Abbaye de Jumiéges. La dissipation que les Laïcs faisoient des biens Ecclésiastiques, le porta à accepter & à posséder en même tems ces cinq Bénéfices, dont son oncle Charles *Martel* l'obligea de se charger. Ordéric Vitalis ajoûte que son corps fut depuis transporté par les Religieux de Jumiéges, en un lieu nommé *Hasppis*, près de Cambray, à cause des insultes des Normans. Hugues mourut en odeur de sainteté, & l'Eglise de Rouen célébre toutes les années sa mémoire. Quelques Auteurs l'ont confondu avec Hugues, dit l'*Abbé*. * *Consultez* Eginard; Reginon; Sainte-Marthe; Le P. Anselme; Baillet, *Vies des Saints, neuviéme Avril.*

HUGUES, dit l'*Abbé*, que l'Empereur Charlemagne eut de *Régine*, une de ses Maitresses, tint en commande les Abbayes de Saint-Waâ d'Arras, de Nouaillé, & de S. Quentin; & mourut en Angoumois dans un combat le septiéme ou le 13 Juin 844. La Vie que nous avons de cet Abbé est si remplie de fables, qu'elle ne mérite aucune croyance. * *Consultez* Eginard; Reginon; Sainte-Marthe; Le P. Anselme; Baillet, *Vies des Saints, neuviéme Avril.*

HUGUES de Langres, Evêque de cette ville, de la famille de Breteuil, vivoit dans le XI siécle. Il fut déposé au Concile de Reims, tenu par le Pape Léon IX, l'an 1050; mais ayant suivi ce Pape à Rome, & s'étant mis en pénitence, il fut rétabli, & mourut en revenant de ce voyage vers l'an 1052. Il a écrit un Traité du corps & du sang de Jésus-Christ, qu'il adressa à Bérenger; la Vie de saint Victor en vers. On doit prendre garde à l'erreur qui est dans les Epîtres du Pape Grégoire VII, où l'on a mis Hugues de Langres pour Hugues de Lyon, *Lingonensis* pour *Lugdunensis*; car cette Lettre n'est écrite que l'an 1078, avant lequel Hugues de Langres étoit déja mort. * Grégoire VII, *l.* 6. *Epist.* 7. Sainte-Marthe, *Gall. Christ. &c.* Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclés. du XI siécle.*

HUGUES, Evêque de Die, puis Archevêque de Lyon, Légat du Saint Siége dans le XI siécle, fut Légat du Pape en 1081, & présida à huit Conciles assemblez en divers endroits, pour l'intérêt du Saint Siége. Il étoit déja Evêque de Die en 1075, & succéda l'an 1092 à Gébuin Archevêque de Lyon. Trois ans après, en 1095, il se trouva au Concile de Clermont, & mourut à Suse en allant au Concile de Guastalla, convoqué par le Pape Paschal II, en 1106. Balderic ou Bauldry, Abbé de Bourgueil, & puis Evêque de Dol en Bretagne, parle ainsi de Hugues, dans son Histoire en vers, que Du Chêne a publiée:

Post Lugdunensis Præsul prius Hugo Diensis,
Magnus Romanæ filius Ecclesiæ;
Quem sibi Legatum Romanus Papa rogavit,
Ad Synodum veniens, proh dolor! occubuit.
Virtutum cellam, divini nectaris aulam,
Hâc tumulavit humo Segusiensis homo.
Lætatus justus, hospes bonus, hospite tanto,
Quem Deus eximium misit et socium.
Lugdunum luge, solemnia Conciliorum,
Occubitu Patris occubuêre tui.

Quelques Auteurs ont soutenu que Hugues avoit été Cardinal sous le Pontificat d'Alexandre II; mais il est sûr qu'il ne le fut jamais. Il ne faut pour en convenir, que lire l'Epître 53 d'Yves de Chartres au Pape Paschal II, par laquelle il le prie de n'envoyer point de Cardinal Légat en France; mais de confier plutôt cette charge à quelque Prélat François, comme à Hugues de Lyon, qui avoit déja prouvé par expérience, combien il avoit d'habileté pour de semblables emplois. Il fit rendre compte de sa foi à Bérenger dans un Concile tenu à Bourdeaux l'an 1080, étant Légat de Grégoire VII. Il chagrina fort les Evêques de France, en faisant exécuter à la rigueur les Réglemens de la Discipline, & en faisant valoir l'autorité du Siége de Rome. Il s'opposa à l'élection de Victor III, prétendant lui-même au Pontificat, & écrivit contre lui deux Lettres à la Princesse Mathilde: il fut excommunié pour ce sujet. * Yves de Chartres, *in Epist.* Saint Anselme, *Epist. l.* 2. *Epist.* 11. *l.* 3. *Epist.* 24. & 330. Léon du Mont-Cassin, *l.* 3. *c.* 64. & 74. Vincent, *l.* 26. *c.* 95. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Baronius, *in Annal. &c.* Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. du XI siécle.*

HUGUES, Archidiacre de Tours, a composé un petit Dialogue entre lui & Fulbert, Evêque de Chartres, contenant une vision de saint Martin arrivée à Hervé Thrésorier de saint Martin de Tours, au commencement du XI siécle, donné par le P. Mabillon, dans le *second tome des Analectes.* * *Du Pin, Biblioth. des Aut. Ecclés. XI siécle.*

HUGUES de CLUNI, Religieux de cet Ordre, écrivit dans le XII siécle la Vie de saint Hugues son Abbé, que Surius rapporte au 29 Avril, & qu'on a mise dans la Bibliothéque de Cluni. *Voyez* ci-devant HUGUES (Saint) Abbé de Cluni. * Pierre Damien, *Epist. l.* 1. *Epist.* 4. & 16. Geofroy de Vendôme, *Epist.* 1. Sigebert. Aimoin. Vincent de Beauvais, &c.

HUGUES de FLAVIGNI, de l'Ordre de saint Benoît, Moine de Saint-Vannes de Verdun, puis Abbé du Monastére de Flavigni en Bourgogne, dans le XII siécle, a composé la Chronique de Verdun, divisée en deux parties, dont l'une commence à Jésus-Christ & finit à l'an 1002; & l'autre continue l'Histoire jusqu'à l'an 1102. Cet Ouvrage a été donné par le P. Labbe, qui en fait une estime toute particuliére, dans le premier tome de sa Nouvelle Bibliothéque des Manuscrits. La seconde partie est beaucoup plus estimable que la premiére. Hugues de Flavigni parle de son élection en l'année 1097. * *Consultez* Arnoul Wion; Labbe, *Biblioth. Nov. tome* 1. Trithéme; Possevin, &c. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclés. du XII siécle.*

HUGUES de FLEURI, Moine de cette Abbaye, dite de Saint-Benoît sur Loire, dans le XII siécle, laissa une Chronique en six Livres, dédiée à Yves de Chartres. Cette Chronique est depuis le commencement du Monde jusqu'à l'an 840, & a été imprimée à Munster l'an 1638. Ce même Auteur a écrit deux Livres de la Puissance royale, & de la Dignité sacerdotale, adressez à Henri, Roi d'Angleterre, donnez par M. Baluze, dans le quatriéme tome de ses Oeuvres mélangées. * *Consultez* Vossius, Possevin, &c. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. du XII siécle.*

HUGUES de POITIERS, Moine Bénédictin, Sécretaire de l'Abbaye de Vézelay, commença l'an 1156, par ordre de Ponce, Abbé de Vézelay, l'Histoire de ce Monastére, & la finit l'an 1167, sous Guillaume, Abbé de la même Abbaye. Elle est divisée en quatre Livres, & a été donnée par le P. Dom Luc d'Achery, dans le *troisiéme tome du Spicilége.* * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclés. du XII siécle.*

HUGUES de FLOREF, *Floreffiensis*, Chanoine Régulier de l'Ordre de Prémontré, dans l'Abbaye de Floref du Diocèse de Namur, a écrit vers l'an 1230, par ordre de son Abbé, la Vie de sainte Ivette, veuve & recluse à Hui, morte l'an 1227, donnée par Bollandus au 13 de Janvier, & celle de sainte Ide de Nivelle, & de sainte Ide de Leuwe, Religieuses d'un Monastére de l'Ordre de Citeaux en Brabant. Arnoul Wion & Possevin se sont trompez, en le croyant Religieux Bénédictin. * Aubert le Mire, *in Biblioth. Eccl. & Chron. Proœm. ad ann.* 1134. Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 396 & 397. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XIII siécle.*

HUGUES d'AMIENS, ou de ROUEN, passa d'Amiens, lieu de sa naissance, en Angleterre, où il fut fait Abbé de Roddinges, puis élu Archevêque de Rouen, & consacré l'an 1130. Il fut un des plus grands, des plus pieux & des plus savans Prélats de son tems, & gouverna l'Eglise de Rouen avec beaucoup de dignité jusqu'à l'an 1164, dans lequel il mourut. Saint Bernard, Pierre *le Venérable*, l'Abbé Suger, Arnoul de Lizieux, & d'autres grands Hommes de son tems furent ses amis & lui écrivirent avec estime. Nous trouvons un éloge funebre d'Hugues de Rouen, parmi les Poësies du même Arnoul de Lizieux, en ces termes:

Inter Pontifices speciali dignus honore,
Hic nostræ carnis Hugo resignat onus.
Consignata brevi clauduntur membra sepulchro,
Non tamen acta viri claudit uterque polus.
Quidquid dispensat & compartitur in omnes

Gra-

Gratia, contulerat præſtiteratque viro.
Fœcundos igitur virtutum copia fructus
Fecit, ultra hominem eſt magnificatus homo.
Tandem poſt celebris felicia tempora vitæ,
Suſtulit emeritum flebilis hora ſenem.
Par, Martine, tibi, conſorsque fructus eamdem
Sortitus tecum eſt commoriendo diem.

Il a écrit trois Livres, pour ſervir d'inſtruction à ſon Clergé, contre les Hérétiques de ſon tems. Dans le premier, aprés avoir expliqué en peu de mots ce qu'on doit croire de la Trinité & de l'Incarnation ; il traite des Sacremens du Batême, de la Confirmation & de l'Euchariſtie, & réfute les erreurs des Hérétiques de ſon tems, contre la néceſſité du Batême, le Batême des enfans, l'utilité & la néceſſité de l'Euchariſtie. Dans le ſecond, il traite des Ordres ſacrez, & de leurs fonctions. Dans le dernier, il parle de la dignité de la Cléricature, des mœurs des Clercs, du célibat qu'ils ſont obligez de garder, du vœu de chaſteté, de l'unité, & des autres marques de l'Egliſe Catholique. On a encore deux Lettres de cet Archevêque; l'une adreſſée à Thierri, Evêque d'Amiens, ſur l'abſolution que l'on accordoit aux pénitens qui venoient travailler au bâtiment de l'Egliſe, pourvu qu'ils ſe fuſſent confeſſez, qu'ils euſſent reçu la pénitence, & qu'ils ſe fuſſent réconciliez avec leurs ennemis; la ſeconde eſt une Lettre de compliment au Comte de Toulouſe. Ces Ouvrages ont été donnez par le Pére Dom Luc d'Achery, à la fin des Oeuvres de Guibert de Nogent. * Saint Bernard, *Epiſt.* 25. Pierre le Vénérable, *Epiſt. l.* 1. *Epiſt.* 4. &c. Suger, *Epiſt.* 101. Arnoul, *Epiſt.* 15. Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. &c.* Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccléſ. du XII ſiécle.*

HUGUES de SAINT-VICTOR, célébre Théologien, Chanoine Régulier & Prieur de Saint-Victor, originaire de Flandre, né dans le territoire d'Ypres, & non pas de Saxe, comme on le croit ordinairement, ſe conſacra à Dieu dès l'âge de 18 ans l'année 1115, dans la maiſon de Saint-Victor à Paris, lorſque cette Congrégation de Chanoines Réguliers de ſaint Auguſtin étoit encore gouvernée par Gilduin, ſon premier Abbé. Il enſeigna la Théologie depuis l'an 1130, juſqu'à ſa mort, avec tant de fruit, que l'éminence de ſa doctrine le fit appeller *un ſecond Auguſtin.* Nous avons trois tomes de ſes Oeuvres ſouvent données au public; à Paris en 1526, à Veniſe en 1588, à Mayence en 1617, & à Rouen en 1648, &c. avec ſa Vie au commencement, que les Curieux conſulteront. Les Auteurs de l'Office du Saint Sacrement ont juſtifié la mémoire de Hugues, en rapportant ce qui ſuit, dans la Table Hiſtorique & Chronologique qui eſt à la fin de cet Ouvrage, contre du Pleſſis-Mornay, & les autres Proteſtans, qui ont produit ce docte Théologien, pour autoriſer leur créance touchant l'Euchariſtie. Osbert, l'un de ſes confréres, qui l'aſſiſta à ſa derniére maladie, & qui a fait une rélation de ſa mort, a écrit que lorſqu'aprés avoir reçu l'Extrême-Onction, il lui demanda s'il ne deſiroit pas recevoir le corps de Jéſus-Chriſt, Hugues lui répondit en le reprenant : *Deus meus! Quæris ſi velim Deum meum? curre cito in Eccleſiam, & affer cito Corpus Dei mei.* Osbert lui ayant apporté ce ſacré Viatique, lui dit, *Adorez & reconnoiſſez le Corps de Notre-Seigneur.* A quoi Hugues répondit en ſe levant un peu ſur ſon lit, *J'adore devant vous tous mon Seigneur, & le reçois comme mon ſalut.* Il mourut l'an 1142, âgé de 44 ans, & fut enterré dans le Cloître, près de la porte de l'Egliſe, où l'on voit ſon Epitaphe. On le tranſporta en 1335, dans la Chapelle de ſaint Denys, où l'on mit cette Inſcription:

Conditur hoc tumulo Doctor celeberrimus Hugo,
Quem brevis eximium continet urna Virum.
Dogmate præcipuus, nullique ſecundus amore,
Claruit ingenio, moribus, ore, ſtilo.

Quelques Auteurs ont cru qu'Hugues de Saint-Victor avoit été mis au nombre des Cardinaux par le Pape Innocent II ; mais ce ſentiment n'eſt conforme ni à celui d'Osbert, Prieur de Saint-Victor, Auteur de la Rélation de ſa mort, ni à celui de Robert, Abbé du Mont, & de quelques autres, comme Aubéry l'a remarqué ſur la fin du premier volume de la Vie des Cardinaux. Nous avons ſous le nom de cet Auteur, deux ſortes de Commentaires ſur l'Ecriture. Les uns ſont des Notes littérales & hiſtoriques ſur le texte ; les autres ſont des Commentaires allégoriques mêlez de quantité de queſtions & de lieux-communs. Ces derniers ſont attribuez par Trithéme à Richard de ſaint Victor, & ne peuvent être de Hugues, puiſque l'Auteur y continue la ſuite de la ſucceſſion des Rois de France juſqu'à Philippe, fils de Louis *le Jeune*, né en 1165, en laquelle Hugues étoit mort. Il y a auſſi dans le ſecond tome des Oeuvres attribuées à Hugues de Saint-Victor pluſieurs Traitez Aſcétiques, qui ſont de Hugues Follet, Moine de Corbie. Le dernier tome contient les Ouvrages dogmatiques, qui ſont véritablement de Hugues de Saint-Victor, particuliérement ſon grand Traité des Sacremens, dans lequel il explique les queſtions d'une maniére fort claire & dégagée des termes & de la méthode dialectique, ſans s'embaraſſer dans des queſtions obſcures & difficiles. Il décide par des paſſages de l'Ecriture celles qu'il agite, & ſuivant les principes des Péres, particuliérement de ſaint Auguſtin, dont il ſuit la doctrine, & imite le ſtyle : ce qui l'a fait appeller par quelques-uns, *la Langue de ſaint Auguſtin.* * Saint Bernard, *Epiſt.* 77. Pierre de Celles, *Epiſt. l.* 3. *Epiſt.* 10. Jacques de Vitri, *l.* 2. *c.* 24. Henri de Gand, *c.* 15. Trithéme. Sixte de Sienne. Bellarmin, &c. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccléſiaſtiques du XII ſiécle.*

HUGUES de CITEAUX, Cardinal, Abbé de Trois-Fontaines, François de nation, fut Diſciple de ſaint Bernard. Il fut fait Cardinal, & Evêque d'Oſtie en 1150, par le Pape Eugene III, qui avoit été Religieux avec lui, écrivit une Rélation de la mort du même Pape, & quelques autres Ouvrages, & mourut en 1158. Nous voyons auſſi que pluſieurs des Lettres de ſaint Bernard lui ſont adreſſées. Les Auteurs de ſon Ordre ne ſont pas d'accord ſur une circonſtance de ſa vie. Arnoul Wion, Henriquez, Ughel, & quelques autres ſoutiennent qu'il fut Abbé de Trois-Fontaines, près de Rome: d'autres diſent que ce fut au Monaſtére de ce nom dans la Bourgogne; & pluſieurs croyent qu'il ne fut point Abbé, mais ſimple Religieux. Tous avouent pourtant que le Cardinal Hugues étoit un Prélat d'un mérite ſingulier, & qu'il mourut en réputation d'une très-grande piété. * Arnoul Wion, *l.* 1. *c.* 44. Henriquez, *in Menol. Ciſterc.* Ughel, *Ital. ſacra.* Henriquez, *in Annal. ad an.* 1250. *c.* 4. *n.* 6. & 7. Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hiſt. des Card. tome* 1. Charles de Viſch, *Biblioth. Ciſterc. &c.*

HUGUES de PUISEAUX, Chancelier de France, étoit fils *naturel* de HUGUES, Evêque de Durham en Angleterre, & neveu d'*Etienne* de Blois, Comte de Mortain & de Boulogne, & depuis Roi d'Angleterre, comme l'a remarqué Roger d'Hoveden dans ſes Annales, ſous l'an 1153 & 1179. Il ſuccéda dans cette charge à Hugues de Champ-Fleuri, Evêque de Soiſſons, ſigna pluſieurs Chartres en 1180 & 1183, & mourut avant l'an 1201. * Le Féron. Godefroi. Le P. Labbe. Le P. Anſelme, &c.

HUGUES de SAINT-CHER, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, & Cardinal, fut ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, aux portes de Vienne, où eſt une Egliſe Collégiale dédiée à ſaint Cher ou Cheris, en Latin *Theuderius.* Ayant fait ſes études à Paris, il y fut reçu Bachelier en Théologie, étudia enſuite le Droit, & l'enſeigna publiquement; & après s'être débarraſſé du ſoin des affaires de Guillaume de Savoye, cinquiéme fils du Comte Thomas I, il prit l'habit de ſaint Dominique à Paris le 22 Février 1225. Il paroît qu'on n'attendit pas que l'année de noviciat fût expirée pour le recevoir, puiſque dè l'an 1227, il fut fait Provincial de France. Il lut enſuite les Sentences, fut reçu Docteur en Théologie, & en 1236 fut fait Provincial pour la ſeconde fois. Enfin le 28 Mai 1244, le Pape Innocent IV le nomma Cardinal Prêtre du titre de ſainte Sabine, & depuis il fut employé tant par ce Pape, que par Alexandre IV, ſon ſucceſſeur, dans les affaires les plus importantes, où on le trouva toujours également ſage, modéré, équitable & ferme. Il mourut à Orviéte le 19 Mars 1263; & l'année ſuivante ſon corps fut transféré à Lyon. On lui fit à Orviéte cette Epitaphe:

Eclipſin patitur Sapientia, Sol ſepelitur
Felici fine, ſanctæ quoque Cardo Sabinæ.
Iſte fuit, per quem patuit doctrina Sophiæ,
Præco Dei, Doctor fidei, Cythariſta Mariæ.
Hugo ſibi nomen & Cardo Presbyter omen,
Patria natalis Burgundia, Roma localis.
Solvitur in cineres Hugo, cui ſi foret hæres
In terris unus, nunc eſſet flebile funus.

Beaucoup d'Auteurs ont parlé de Hugues de Saint-Cher, mais ils ne l'ont pas fait exactement: les uns l'ont cru né à Barcelonette auprès d'Ambrun, les autres à Barcelone. S'ils avoient conſulté les Ecrivains contemporains, ils ne s'y ſeroient pas trompez. On ne parlera pas de leurs autres mépriſes, parce qu'il vaut mieux s'arrêter à faire connoître les Ouvrages de ce grand homme. Le premier auquel il a eu part, eſt une Bible entiére, corrigée très-exactement, avec des Notes marginales, où ſont marquées les Variantes des Manuſcrits Grecs, des Hébreux & des anciens Latins. On en garde l'Exemplaire original à ſaint Jacques à Paris; mais le Pſeautier y manque. Il y a un autre Exemplaire complet, des Variantes ſeulement dans la Bibliothéque de Sorbonne, qu'on connoît ſous le titre de *Correctorium Sorbonicum.* Hugues ne fit pas cet Ouvrage ſeul, mais il entreprit de le faire faire par les Religieux de ſa Province: & on en fut ſi ſatisfait, que dans les Chapitres généraux, il fut ordonné aux Religieux de l'Ordre de ſe conformer à cet Exemplaire, & défendu de ſe ſervir d'une Bible qu'on appelloit *de Sens*, dont on a les Variantes dans le ſecond *Correctorium* de Sorbonne. C'eſt encore aux ſoins de Hugues, qu'on doit cette Concordance de la Bible, où l'on trouve par ordre alphabétique chaque mot qui a été employé dans les Livres Saints. Il imagina le premier ces Concordances, y fit travailler les Religieux de la maiſon de ſaint Jacques, comme il avoit fait au corps de la Bible, & il eut la ſatisfaction de voir ces deux Ouvrages conſommez. Ces premiéres Concordances n'étoient pourtant pas tout à fait ſemblables à celles que nous avons préſentement, puiſque, lorſqu'il n'y avoit pas de raiſon particuliére de répéter pluſieurs fois le même mot, on s'étoit contenté de l'écrire une ſeconde fois, ſans marquer ceux qui ſuivoient; mais il eſt rare que ces ſortes d'Ouvrages ſortent d'abord parfaits des mains de ceux qui les ont imaginez, & la ſeule entrepriſe ſuffit pour immortaliſer leur nom. On a auſſi grand nombre d'autres Ouvrages que cet excellent homme a compoſez lui-même; car pour ne parler que de ceux qui ont été imprimez, il y a des Commentaires ſur les quatre Evangiles, qui ont paru en divers endroits en cinq, en ſix, ou en huit vol. *in folio*, comme à Bâle en 1487, 1498, & 1504; à Veniſe en 1487, & en 1600; à Paris en 1508, 1538, & 1548; & à Cologne en 1621: d'autres ſur les Epitres & Evangiles que l'Egliſe fait lire aux Fidéles, qu'on imprima en 1506 à Paris en trois vol. *in quarto*; d'autres ſur les Pſeaumes, qui ont vu le jour à Veniſe en 1496, mais ſous le nom d'Alexandre de Hales, à qui néanmoins il eſt ſûr qu'on n'a pas dû les attribuer; & un Traité intitulé, *Speculum Eccleſiæ*, qui a été rendu public à Lyon en 1554. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 1.

* HUGUES ſurnommé *Atratus*, ou d'Eveſham ville de ſa naiſ-

naissance en Angleterre, fit dans sa jeunesse de si merveilleux progrès dans les Sciences, qu'on le nommoit le Phénix de son tems. Il poussa sur-tout ses connoissances fort loin dans les Mathématiques & dans la Médecine: ce qui porta le Pape Martin IV, à l'appeller à Rome, où il régnoit alors des maladies dangereuses. Il répondit si bien à la bonne opinion que le Pape avoit de lui, que ce Pontife le fit Cardinal Prêtre du titre de S. Laurent, & l'employa dans plusieurs Légations, & entre autres dans celle d'Aragon où il fut envoyé pour demander au Roi Pierre III, les raisons de ses préparatifs de guerre, qui éclatérent bientôt après contre la Sicile. On ajoûte que ce Roi lui répondit que si l'une de ses deux mains savoit son secret, il la feroit incontinent couper. Ce Cardinal rendit de grands services à l'Ordre des Fréres Mineurs, & mourut de la peste vers l'an 1287. On lui attribue les Ouvrages suivans, *Canones Medicinales; Problemata varia; Super opere febrium Isaac; Distinctiones prædicabiles; Tractatus de Peste; De Morbis curandis; Postillæ super Biblia; Genealogia Christi humana, &c.* * Gr. *Dict. Univ. Holl.* Pitseus, *de Script. Angl.* Cortès, *Nomenclator Cardinal.* Aubery. Ughelli. Ciaconius.

HUGUES WHITE, ou LE BLANC, Religieux Bénédictin de Péterborough, a écrit une Histoire de son Monastère, & de l'origine de l'Eglise de Mercie. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du XIII siécle.*

HUGUES, dit *d'Irlande*, Cordelier, du tems d'Edouard III, dans le XIV siécle, composa quelques Traitez, & sur-tout une Rélation de ses Voyages, &c. * Willot, *in Athen. Franc.* Wadinge, &c.

HUGUES de SCHLESTADT, Allemand, florissoit sur la fin du XIV siécle, vers l'an 1390, & se distingua par son savoir & par sa probité. Il composa divers Ouvrages, & entre autres *Quæstionum, Sententiarum, libri quatuor.* * Trithéme, *de Script. Eccles.*

HUGUES de S. CESAIRE, Religieux de l'Abbaye de Mont-Majour-lez-Arles dans le XV siécle, fut très considéré à la Cour de Louïs II, Roi de Naples, Comte de Provence. Il étoit Gentilhomme Provençal; composa divers Ouvrages très ingénieux, comme, un Recueil des Vies des Poëtes Provençaux, imité par Nostradamus; des Piéces en vers, &c. & vivoit encore l'an 1435. * *Consultez* Nostradamus; La Croix-du-Maine, &c.

HUGUES, Comte de Tirone ou Tyrone, en Irlande. Il étoit fils de Mathieu Comte de Tirone; car Henri VIII créa Comtes de Tirone, Conus Oneal Claude Seigneur Irlandois de la Province d'Ulster, & Matthieu son fils aîné, & voulut que ce titre fût héréditaire dans la postérité de Matthieu. *Jean Oneal* son frère cadet en fut si irrité qu'il tua Matthieu à la chasse, & publia que ce frère aîné n'étoit pas un enfant légitime. Le pére étant ensuite mort de chagrin, Jean Oneal usurpa le titre de Comte de Tirone & abandonna le parti de la Reine Elizabeth, mais en 1567, il fut tué dans un repas. Sur quoi la Reine nomma Comte de Tirone *Hugues* fils de Matthieu, quoique sa mére fût de basse extraction. Hugues eut bientôt après des affaires avec Tourloch Lenig Seigneur Irlandois, mais elles finirent par la mort de celui-ci. Là-dessus le Comte de Tirone chercha à se rendre maître de la Province d'Ulster, & Hugues le fils naturel de Jean Oneal l'ayant accusé auprès de la Reine de collusion avec l'Espagne, le Comte le fit saisir & commanda qu'on l'étranglât. Mais ceux qui devoient exécuter cet ordre ayant refusé de le faire, on dit que le Comte mit le premier la main à la corde, ce qui fit qu'il fut cité à Londres. Il y comparut & obtint son pardon. De retour en Irlande il profita des grands impôts que les Anglois exigeoient des Habitans de la Province d'Ulster, & conclut une alliance avec eux pour chasser les Anglois d'Irlande & pour rétablir la Catholicité. Ce feu demeura caché sous la cendre pendant quelques années, mais il éclata enfin en 1593, par la révolte de *Mac Guir*, Irlandois de Nation, auquel le Comte de Tirone se joignit en 1594, avec toute la Province d'Ulster. Il mit ensuite le siége devant Monagh, prit Cavan & quelques autres places fortes; & quoique Russel Viceroi d'Irlande & le Général Norris l'attaquassent en 1595, il se défendit & fit en même tems semblant de vouloir se soumettre. Borrows arriva en 1596 en Irlande, en qualité de nouveau Viceroi & de Général, & battit le Comte de Tirone en 1597; mais ce Viceroi mourut bientôt après. La Reine confera là-dessus le Généralat au Comte d'Ormond avec qui Tirone fit semblant de s'accommoder. Mais en 1598, il reprit les armes & battit les troupes Angloises près d'Armagh; le Colonel Pignal, que le Comte de Tirone regardoit comme son plus grand ennemi, perdit la vie dans cette action. Lorsqu'en 1590, Robert Comte d'Essex arriva en Irlande comme nouveau Général, il trouva les affaires en très mauvais état; d'autant plus que la Province de Momonie avoit suivi le parti du Comte de Tirone. Mais le Comte d'Essex ramena dans peu cette Province à l'obéissance, s'avança dans la Province d'Ulster & força Tirone à demander la paix. Pour cet effet on convint d'une tréve de six mois. Mais le Comte d'Essex étant repassé en Angleterre, Tirone se remua de nouveau & la Reine se vit obligée à envoyer de nouvelles troupes en Irlande sous Charles Blunt, Baron de Montjoye, qui repoussa Tirone dans la Province d'Ulster, prit le Château de Derri & quelques autres places, défit le secours des Espagnols qui consistoit en 34 vaisseaux, mit le siége devant Kingsale, & lorsque le Comte de Tirone se présenta pour faire lever le siége, il le battit & prit la ville par composition. Il acheva ensuite de réduire les Provinces de Momonie & de Lagénie, prit le Château de Dumbar & força le Comte de Tirone à camper dans les bois & dans des endroits marécageux, jusques à ce qu'en 1602, il se jetta aux piez de la Reine remettant entre ses mains ses biens & sa vie. C'est ainsi que finit la guerre d'Irlande, après quoi on rogna considérablement le pouvoir du Comte de Tirone, à qui la Reine fit cependant grace de la vie. En 1603, il vint en Angleterre & fut fort bien reçu du Roi Jacques. Il vécut ensuite tranquillement dans la Province d'Ulster jusques en 1607, quoique sous main il ne cessât pas de solliciter de nouveaux secours auprès du Pape & du Roi d'Espagne. La Province d'Ulster l'ayant ensuite accusé de plusieurs violences auprès du Roi Jacques, il se retira avec ses enfans, ses biens & ses parens, & se sauva par mer en France & de là en Italie. Il emmena avec lui le Comte de Tyrconnel qu'il avoit engagé dans ses complots. Quand il se vit en lieu de sureté, il publia que les violences qu'on exerçoit en Irlande contre les Catholiques l'avoient obligé à quitter son bien & son Païs. Le Roi repoussa vivement cette accusation par une espéce d'Apologie qu'il publia sur ce sujet, ne pouvant souffrir qu'on le fit passer pour un persécuteur des Catholiques. Le Comte de Tirone fixa sa demeure à Rome, où il perdit la vue & mourut enfin en 1616. Quelques jours après sa mort, son fils qui étoit au service de l'Espagne fut trouvé pendu & étranglé dans sa chambre à Bruxelles, sans qu'on sût si lui ou d'autres avoient fait le coup. Tandis que le Comte de Tirone vécut, il eut en Angleterre la réputation d'un rebelle, & en Irlande celle de Défenseur de la liberté & de la Religion. * Cambden, *Annales rerum sub Elizabetha gestarum.* Flahertii *Annales Hibern. Dict. Allem.* M. de Rapin-Thoyras, *Hist. d'Anglet. tome 6. p. 450, &c. tome 7. p. 56.*

HUGUES, (Guillaume de) Général des Cordeliers Conventuels, & depuis Archevêque d'Ambrun, étoit natif de Pujols en Languedoc. Le Roi Henri IV l'employa dans diverses négociations importantes en Italie, en Allemagne, & en Angleterre; & le Roi Louïs XIII le nomma l'an 1612 à l'Archevèché d'Ambrun, dont il fut sacré Archevêque le 16 de Novembre à Rome, dans l'Eglise de saint Paul. Il s'employa ardemment pour les mariages d'Elizabeth de France avec le Roi d'Espagne, & de Henriette-Catherine avec le Roi d'Angleterre. Il accompagna ces Princesses dans ces deux Royaumes, & gagna si fortement l'estime du Roi Jacques dans le dernier, qu'il lui permit de conférer publiquement le Sacrement de la Confirmation à plus de dix mille Catholiques, qui le reçurent de sa main. Ambrun a eu peu de plus grands Prélats, & cette ville lui a des obligations infinies. C'est lui qui y a établi un Collége de Jésuites, & qui a réparé l'Eglise Métropolitaine & le Palais Episcopal. Il mourut le 27 Octobre 1648. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Chorier, *Etat Polit. de Dauph.*

* HUGUES (Jacques) Théologien & Chanoine natif de Lille en Flandres, fit imprimer à Rome en 1655 un Ouvrage tout à fait singulier par les chiméres dont il est rempli. En voici le titre, *Vera Historia Romana, seu Origo Latii vel Italiæ ac Romanæ Urbis, e tenebris longæ vetustatis in lucem producta.* Il le dédia au Pape Alexandre VII, & parsema d'applications ridicules son Epître Dédicatoire. * Bayle, *Dict. Crit.*

HUGUES d'ALATRI, Cardinal. *Voyez* ALATRI.

HUGUES LE BLANC, Cardinal. *Cherchez* BLANC (Le).

HUGUES de CHAMPFLEURI. *Cherchez* CHAMFLEURI.

HUGUES de CLERMONT. *Cherchez* CLERMONT.

HUGUES ETHERIEN. *Cherchez* ETHERIEN.

HUGUES FOLIETO. *Cherchez* FOLIETO.

HUGUES de GROOT. *Voyez* GROTIUS.

HUGUES de LOUBENS, Cardinal. *Cherchez* VERDALE.

HUGUES de MÂCON. *Cherchez* MÂCON.

HUGUES METELLUS. *Cherchez* METELLUS.

HUGUES NOVANTUS. *Cherchez* NOVANTUS.

HUGUES de PAGANIS. *Cherchez* PAGANIS.

HUGUES PARSITUS. *Cherchez* PARS[illegible]US.

HUGUES de SIENNE. *Cherchez* BEN[illegible] (de).

HUI.

HUI. *Voyez* HUY.

HUIBERT. *Voyez* HUYBERT.

HUIGENS. *Voyez* HUYGENS.

HUINE ou HUISNE. *Voyez* HUYNE.

* HUISMAN (Guillaume) de Lire en Brabant, Licentié en Droit Civil & Canonique, fut pendant quelques années Régent d'une des Ecoles Latines de Louvain. Il a traduit d'Italien en Latin, *Narrationes Rerum Indicarum ann. 1585 & 1586, ex variis Societatis literis desumptæ.* Il fut ensuite Recteur du Collége de Dinant, d'où il se transporta en Italie, où il mourut en 1613. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p. 320.*

HUISNE. *Voyez* HUYNE.

* HUISSEAU, bourg de France dans l'Orléanois propre. Le *Dictionnaire Universel de la France* lui donne plus de mille Habitans.

* HUISSEAU (N... d') Ministre de Saumur, dans la vue de procurer la réunion de la Religion Réformée avec la Religion Romaine, publia un Livre intitulé, *Réunion du Christianisme*, dont il ne voulut jamais s'avouer l'Auteur. Ce Livre fut réfuté aussitôt qu'il vit le jour, & le Synode d'Anjou, tenu en 1670, ne doutant point que cet Ecrit ne fût sorti des mains de d'Huisseau, le déposa du Ministére. * M. Benoit, *Hist. de l'Edit de Nantes, tome 4. l. 13. p. 144 & suiv.*

HUISSEN. *Voyez* HUESSEN.

HUISTRE. *Voyez* HUYSTRE.

HUISUM. *Voyez* HUYSUM.

HUITFELD, (Haralde) d'Oderberg, Chancelier de Danemarck. Il étoit Danois de nation & fort savant, c'est pourquoi Frédéric II, Roi de Danemarck, le nomma Chancelier en 1586, à la place de *Hilaire Grubbe* de Lystrupp. Il fut continué dans

dans la même charge par Christian IV, & mourut le 13 Décembre 1609. Jacques Uhlefeld lui succéda. Il a publié divers Ouvrages: *Opus Chronologicum; Historia Ecclesiastica; Historia & res gesta Danorum; Chronique du Royaume de Danemarck*, en Danois; ce dernier Ouvrage est fort estimé. * Molleri *Hypomnem. Dict. Allemand.*

HUK. HUL.

HUKKOK. *Voyez* HUCAC.

HUL étoit fils d'Aram. Joseph le nomme *Otrus* & le place dans l'Arménie. Bochart croit qu'il vaut mieux lire *Otus*, & en dériver le nom de la Province *Otène*, dans l'Arménie, entre le Cyse & l'Araxe. On trouve dans l'Arménie plusieurs vestiges du nom de Hul; par exemple dans la Province nommée *Cholobatène*, & dans les villes *Cholsa*, *Colana*, *Choimma* & *Olane*. Et dans Ptolomée, la *Colthène* & la ville de *Cholunta*. Il y a dans la Syrie la ville de *Cholle*, & dans le Pont celle de *Cholo?*. * D. Calmet, *sur la Genèse, ch.* 10. *v.* 23.

* HUL, second fils d'Aram & petit-fils du Patriarche Sim. * *Genèse, ch.* 10. *v.* 23.

* HULDA, Prophétesse femme de Sçallum. Josias Roi de Juda lui envoya le Sacrificateur Hilkija & quelques autres, pour la prier de sa part d'appaiser la colère de Dieu, & de tâcher de le lui rendre favorable; parce qu'il appréhendoit, qu'en punition des péchez des Rois ses Prédécesseurs & de ceux du peuple, ils ne fussent tous chassez de leur païs & menez en captivité. Cette femme ne fit d'autre réponse aux Députez, si ce n'est que le Roi devoit être assuré, que Dieu ne révoqueroit sa sentence pour aucunes priéres; qu'il étoit certain qu'un jour ils seroient chassez de leur païs, dépouillez de tous leurs biens, & menez en captivité, parce qu'ils avoient violé ses Loix, sans s'en être repentis, quelque tems qu'il leur eût donné pour faire pénitence, & quoique tant de Prophétes les y eussent exhortez, les menaçant du châtiment dont elle les avertissoit. Que cependant, à cause de la piété du Roi, cette désolation n'arriveroit qu'après sa mort. * II ou IV *Rois, ch.* 22. *v.* 14.

* HULDENBERG, l'une des plus anciennes familles nobles de Brabant. Elle remonte jusques au commencement du X siécle dans la personne de *Simon Gilles* qui en 909 épousa *Judith* la plus jeune des filles de *Basyn* de Groote, Comte de Louvain. Il y a actuellement une branche de cette famille dans le Brabant, & du tems des persécutions du Duc d'Albe il s'en établit une autre en Allemagne, fondée par *Erasme* de Huldenberg. *Daniel-Erasme* de Huldenberg, Conseiller Privé de George I, Roi d'Angleterre, & son Ambassadeur Extraordinaire à la Cour de Vienne, fit voir par de bonnes preuves à l'Empereur Léopold qu'il descendoit de la famille de Huldenberg de Brabant, & ce Prince lui donna des Lettres Patentes pour le reconnoître légitimement issu de cette noble famille. L'Empereur Charles VI, aujourd'hui régnant, l'a honoré lui & ses fréres de la dignité de Baron de l'Empire; & à son couronnement pour le Royaume de Hongrie à Presbourg, il le fit un des Grands de cet Etat. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* HULDRICH (N...) naquit à Zurich en 1683 dans une famille considérable. Après avoir fait ses premiéres études dans cette ville, il alla à Bréme, où il fréquenta les leçons de M. Hase le pére, & s'appliqua fortement à l'Hebreu & à la lecture des Rabbins. De Bréme il alla en Hollande, & y publia en 1705 l'Ouvrage intitulé *Sepher Toledot Jeschu*. Peu après il revint à Zurich, où il fut fait en 1706 Pasteur de la Maison des Orphelins. Quatre ans après, il devint Professeur de Morale Chrétienne au petit Collége, & dans la suite on ajoûta à cette charge celle de Professeur en Droit naturel. Il eut alors occasion de composer un Commentaire qu'on assure être excellent, sur le Livre de Puffendorf, des Devoirs de l'Homme & du Citoyen. Il fut bientôt connu au dehors. On l'appella à Heidelberg & à Groningue, mais il voulut demeurer dans sa patrie. Il s'y employa toute sa vie au bien public avec un zéle infatigable. Il étoit souvent tourmenté de colique, & cette maladie lui causa enfin une inflammation dans les intestins qui le mit au tombeau le 25 de Mai 1731. De dix enfans qu'il eut, un seul fils lui a survécu. Les principaux de ses Ouvrages imprimez sont, l'*Histoire de Jésus le Nazarien; Miscellanea Tigurina*, en trois volumes *in octavo*; & quantité de Sermons Allemans, très estimez, mais un peu longs. Il avoit de l'esprit, du savoir, beaucoup de mémoire & d'imagination, & des talens distinguez pour la Chaire. Il avoit beaucoup de piété, mais d'une piété solide, & exempte de superstition. Il étoit pacifique, modéré, humble & sincére. Il aimoit extrêmement l'étude, & avoit amassé une Bibliothéque considérable pour un particulier. Sa Vie a été écrite par Mr. Zimmerman. * *Biblioth. Germanique, tome* 24. *p.* 196 & 197.

HULIN. *Voyez* MONT HULIN.

* HULIN, petite ville de Moravie, au sud-sud-est d'Olmutz, dont elle est éloignée d'environ six lieues.

HULL, en Latin *Hullum* & *Petuaria*, ville d'Angleterre, dans la Province d'Yorck, est située à l'embouchure de la riviére, ou bras de mer de Humber, qui y reçoit d'autres riviéres. La ville de Hull est forte, bien située, avec un bon arsenal. Elle n'est pas fort ancienne, puis qu'Edouard I en fut le fondateur. Ce Prince y fit faire un havre & accorda de si grands priviléges à ceux qui s'y établiroient, qu'elle devint florissante en peu d'années. Sa pêche sur les côtes d'Islande n'y a pas peu contribué. Avant les guerres civiles du tems de Charles I, le Roi y établit de grands magazins. Le Chevalier *Hotham* pour-lors Gouverneur de Hull, refusa le 23 Avril 1642, l'entrée de cette ville au Roi, malgré plusieurs sommations réitérées. Charles I en porta ses plaintes au Parlement, qui approuva l'action de Hotham. Le Roi voulut surprendre cette ville par intelligence, mais la trame fut découverte. Le Duc de Newcastle l'ayant assiégée en 1643, le Lord Fairfax lui fit lever le siége le onziéme Octobre. * Camden. Sanson. *Etat de la Grande-Bretagne sous George II, tome* 1. *p.* 128. M. De Rapin-Thoyras, *Hist. d'Anglet. tome* 8. *p.* 283.

HULN, (Guillaume) Cardinal, natif d'Etain, dans le Diocèse de Verdun, fit quelques progrès dans les Lettres, principalement dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & fut pourvu de l'Archidiaconé de Verdun, puis de celui de Metz. On l'envoya au Concile de Bâle, où il se trouva à l'élection de l'Antipape Félix, qui lui donna le chapeau. Depuis, après le Schisme éteint, le Pape Nicolas V le fit de nouveau Cardinal, le 19 Décembre 1449. Il s'aquit beaucoup de crédit à Rome, & y mourut le 28 Octobre 1455. * Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Card. &c.*

HULS. *Voyez* HULSIUS.

HULSEMANN, (Jean) naquit à Essen en Frise le 26 Novembre 1602. Il fut d'abord instruit dans sa patrie, mais ayant atteint l'âge de 12 ans, ses parens l'envoyérent à Norden en Oost-Frise. Un an après il fut mis à Stade, & en 1618 à Hanovre. Ayant ainsi posé les fondemens de ses études, son pére le rappella en 1620, & en 1621 il l'envoya à Rostock, puis en 1622 à Wittenberg, où il fut à la table de Frédéric Balduinus. Il y fréquenta aussi les leçons de Jean Scharffius, de Jean Martin & de Balthasar Meisner. Balduinus étant mort, il alla en 1627 à Leipsic auprès de Henri Hoepfner, & soutint sous lui des Thèses, *De fide ad justitiam imputatione*. Il fit paroître tant d'érudition dans la défense de ces Thèses, qu'on lui permit de donner des leçons particuliéres. Dans cette même année il fit un voyage dans les Païs-Bas, & en France, où il passa l'Hyver à Paris. L'année suivante il retourna à Leipsic en passant par Hambourg; il alla ensuite à Marpourg auprès de Ménon Hannekenius. On lui donna permission de faire des leçons particuliéres en Théologie, & par ordre du Comte d'Oost-Frise il reçut le dégré de Licentié en Théologie. En 1629, on lui offrit à Norden une Eglise qu'il refusa. En quittant Marpourg il visita les principales Académies de l'Allemagne & revint à Leipsic. Peu de tems après il fut appellé à la Chaire de Théologie à Wittenberg. Il reçut le dégré de Docteur en Théologie en présence de l'Electeur de Saxe & de la Princesse Douairiére d'Anhalt-Zerbst, & le même jour il épousa la veuve de Balduinus. Il s'acquitta parfaitement bien de sa charge & fut employé en diverses députations, tant pour les affaires Ecclésiastiques que pour celles de l'Académie. En 1642, il fit un tour dans sa patrie, & à son passage à Amsterdam on lui offrit la place de Pasteur de l'Eglise Luthérienne Allemande de cette ville, qu'il n'accepta pas. En 1645, il fut envoyé au Colloque de Thorn où il fut à la tête des Luthériens. Après la mort de Mathias Hoë, il fut nommé premier Prédicateur de la Cour & Conseiller Ecclésiastique; mais peu de tems après il eut une vocation de Leipsic au Pastorat de S. Nicolas, à la Chaire de Professeur en Théologie, & aux charges d'Assesseur du Consistoire, & d'Inspecteur des éléves de l'Electeur. Il alla à Leipsic le onziéme Juin 1646, & peu après il obtint un Canonicat à Zeitz. En 1651, il y fut nommé Prévôt & Ancien du Chapitre de Naumbourg. En 1653, il fut reçu dans le Décemvirat de l'Académie de Leipsic; & en 1657, il fut Chanoine de Meissen. Enfin il fut fait Surintendant des Eglises à Leipsic. En 1660, il sentit une grande foiblesse pendant qu'il étoit en chaire: il ne s'en remit jamais bien & mourut le 12 Juin 1661. Il avoit eu dix enfans, dont l'un nommé *Jean*, fut Conseiller privé à la Cour de Darmstadt. Voici le Catalogue de ses Ouvrages: *Collegium publicum Anti-Papisticum; Breviarium Theologicum; Manuale Confessionis Augustanæ; Calixtinismus irreconciliabilis; Methodus concionandi; De auxiliis Gratiæ; Extensio Breviarii Theologici; Relation du Colloque de Thorn*, en Allemand. * Witte, *Memor. Theol. decas* 10. Freheri *Theat. p.* 623. Caroli *Memorabilia. Sec.* 17. *Dictionnaire Allemand.*

* HULSHOUT (Jean) de Malines, Docteur en Théologie, a écrit *Lectura solemnis in Psalterium*; & sur les Livres des Sentences. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 520.

* HULSIUS (Levin) de Gand, Notaire Impérial, célébre Géographe & Mathématicien en Allemagne, a donné au Public *Descriptio usus Viatorii & Horologii solaris; De usu Quadrati & Quadrantis Geometrici et Chronologici; Instrumenta Mechanica; Emblemata anniversaria Academiæ Altorfinæ; Series Numismatum Imperatorum Romanorum a C. Julio Cæsare ad Rudolphum II; Transsylvaniæ, Moldaviæ, Valachiæ Descriptio; Chronologia Rerum memorabilium in Hungaria, Transsylvania, &c. gestarum usque ad annum* 1597. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 608.

HULSIUS, (Antoine) étoit d'un petit village du Duché de Bergue nommé Hilde, où il naquit sur la fin de 1615. Il fit ses Classes à Wésel, d'où il passa à l'Ecole de Déventer, où il fit de grands progrès dans les Langues Orientales. Il voyagea ensuite en Angleterre, en France, & fit un séjour considérable à Genéve. Il revint en Hollande en 1640, & quatre ans après, il fut élu Ministre à Breda. Il y exerça son Ministére 25 ans entiers, après lesquels, il fut appellé pour être Régent du Collége Flamand des Etats de Hollande à Leyde, où l'on éléve de jeunes gens, qui se destinent au Ministére, & où le Régent doit leur faire des leçons en Théologie, & veiller sur leur conduite. En 1676, on joignit à cette charge celle de Professeur en Théologie & en Langues Orientales. Il s'aquitta de ces emplois avec beaucoup de zéle, d'assiduité, & de succès; mais ce ne fut pas sans chagrin, à cause des médisances & des piéces satyriques, qu'on publia contre lui. Il mourut au mois de Février de l'année 1685. Nous avons de lui, *Theologia Judaica*, publiée en 1653; *Opus Catecheticum Didactico-Polemicum*, imprimé en 1676: & *Non ens Prææadamiticum*, qui parut en 1656. * *Voyez son Oraison funébre*

nébre par M. Frédéric de Spanheim le fils.

HULSIUS, (Henri) naquit le dixiéme Octobre 1654. Son pére fut Antoine Hulsius, Pasteur à Cronenbourg & puis à Elverfeld. Ce fut dans ce dernier endroit que le jeune Hulsius fit ses classes. En 1667, il commença son Cours de Philosophie à Duisbourg, & passa ensuite à l'étude de la Théologie. En 1673, il passa à Marpourg, de là à Leyde, & enfin à Harderwick où il prit le degré de Docteur en Théologie en 1679. En 1681, il fut fait Professeur en Théologie à Duisbourg. A l'âge de 66 ans, il épousa une fille de 16, & mourut le 27 Avril 1723. Voici la liste de ses Ouvrages, *Sulamith*, 1683; *Summa Theologiæ*, 1689; *de Principio credendi*, 1688; *Somnium*, 1694; *de Vallibus Prophetarum sacris*, 1693; *Jura Wilhelmi III. M. Brit. Regis; Verba Ithiel, Ucbal & Lemuel*, 1693; *Commentarius in Israëlis prisci prærogativas ac bona*, 1713; *Causa Dei*, 1717; *Melchisedecus*, 1706; *Dissertationes variæ*. * *Biblioth. Bremens. Fascic. 5. Class. 7. Dict. Allem.*

HULST, ville du Païs-Bas, dans le Comté de Flandres, aux Hollandois, est capitale du Païs de Waes, à quatre lieues de Rupelmonde, & à autant de Gand & d'Anvers. Cette ville est assez bien fortifiée, & a une Jurisdiction assez étendue qu'on appelle *l'Office de Hulst*, & en Flamand *Hulster-Ambacht*. * Sanson. Baudrand.

* HULST (Godefroi de) tire peut-être son nom de la ville de Hulst. Ce fut dans son tems un célébre Grammairien, dont la Grammaire étoit en usage dans les Ecoles. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 292.

* HULST (Antoine) de Flandre, Religieux de l'Ordre de S. Augustin, Chanoine Régulier à Eyndhoven. Il est Auteur d'un petit Livre qui a pour titre, *Stadium Cursoris Christiani*. * Le même, *p.* 68.

HUM.

HUMA, riviére. *Voyez* UMA.

HUMAGO. *Voyez* UMAGO.

* HUMAN, ville de Pologne dans la Basse Podolie, à dix lieues au nord du Bog & à vint lieues à l'est de Braclaw.

* HUMANA ROUINATA, ville d'Italie, autrefois épiscopale, dans l'Etat Ecclésiastique. On en voit les ruines dans la Marche d'Ancone, entre Loretta & la ville d'Ancone, à laquelle son Evêché a été uni par le Pape Martin V, en 1422. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HUMAYON, HOUMAYON, & HOMAYON, premier Roi Mogol, fils de Mirza-Baber, se rendit maître de l'Indostan après la mort de son pére qui arriva en 1530. Il fit plusieurs conquêtes que la valeur de Chaalem Roi de Bengale & de Décan lui fit perdre; mais il les recouvra par le moyen du Roi de Perse Tahmas, dont il épousa la sœur, & ayant poussé ses conquêtes plus loin il fit Dehli Capitale de son Royaume. * Thevenot, *Voyage des Indes Orientales*, *l.* 1. *c.* 3.

HUMBER, riviére, ou plutôt petit Golfe d'Angleterre, entre les Comtez d'Yorck & de Lincoln, & formé par le cours de plusieurs riviéres, dont les plus considérables sont le Trent & l'Ouse. La principale ville située sur ce Golfe est Hull dans le Comté d'Yorck, & de l'autre côté Barton dans le Comté de Lincoln. Il est fort large en cet endroit-là, & s'élargit toujours plus, jusqu'à ce qu'il se confonde avec la mer. * *Diction. Angl.* * Maty, *Dict. Géogr.*

HUMBERT, Cardinal, que les autres appellent *Hubert*, étoit Religieux de saint Mansuy de Toul, d'où le Pape Léon IX le tira, à cause de son érudition, pour lui donner un Evêché en Italie. Depuis, ce Pape le fit Cardinal vers l'an 1049, & l'envoya Légat à Constantinople, où il disputa souvent contre les Grecs, & écrivit contre eux. On dit que c'est lui qui composa la Formule de l'abjuration, que fit Bérenger au Concile de Rome, tenu l'an 1059 sous Nicolas II. Nous avons divers Traitez de ce savant homme contre les Grecs, comme celui *de Azymo & fermentato*; une Réponse au Moine Nicétas, &c. * Lanfranc, *in libro de Corpore & Sanguine Domini.* Sigebert, *c.* 150. *de Viris Illustr.* Trithéme. Baronius. Bellarmin, &c. Henri Canisius, *Antiq. Lect. tome* 4. *Biblioth. PP. Morel*, *tome* 6. *partie* 2. *col.* 201. *tome* 11. *Colon.*

HUMBERT, cinquiéme Général de l'Ordre de saint Dominique, natif de Romans en Dauphiné, prit les degrez dans l'Université de Paris, & prit ensuite l'habit de Religion le 30 Décembre 1224 dans le Couvent des Jacobins de cette ville, où il enseigna la Théologie. Il fut élu l'an 1254, cinquiéme Général de son Ordre, quitta volontairement cette charge l'an 1263, & se retira à Valence, où il mourut simple Religieux le 14 Juillet de l'an 1276. Il a composé plusieurs Ouvrages, le Miroir des Religieux, ou six Livres d'Instructions spirituelles pour la Vie Religieuse, imprimez à Louvain l'an 1575, & à Paris l'an 1622; une Lettre touchant les trois Vœux de Religion, & les Vœux qui les doivent accompagner, imprimée avec ses Sermons à Haguenau l'an 1508, & à Venise l'an 1603; un Commentaire sur la Régle de saint Augustin, imprimé à Côme l'an 1605, & à Mons l'an 1645; deux cens Sermons, imprimez, comme on l'a déja dit, à Haguenau & à Venise; deux Livres pour l'instruction des Prédicateurs, que Trithéme appelle *la Somme des Prédicateurs*, imprimez à Vicenze l'an 1604, & à Barcelonne l'an 1607. * Michaël Pius, *l.* 5. *de Vir. Illust. Ord. Præd.* Léandre Alberti, *l.* 1. Bzovius, *A. C.* 1273. *n.* 20. Trithéme. S. Antonin. Sixte de Sienne. Bellarmin. Le Mire. Chorier, *Hist. de Dauphiné, &c.* Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclésiastiques du XIII siécle.* Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 1.

HUMBERT DE BAUGE. *Cherchez* BAUGE.

HUMBERT, I de ce nom, Dauphin de Viennois, étoit de la Maison de la Tour du Pin, & épousa *Anne* Dauphine, fille unique de *Gui* ou *Guigues* XI, mort vers l'année 1270. Il soutint la guerre contre le Duc de Savoye, & donna des marques de piété, par l'hommage qu'il voulut rendre à plusieurs Eglises, & par la fondation de divers Monastéres. Ce Prince mourut dans l'habit de Chartreux, l'an 1307, & fut enterré dans l'Eglise du Val-Sainte-Marie. Ses enfans furent, 1. JEAN II, Dauphin de Viennois, qui lui succéda; 2. *Hugues*, Seigneur de Foucigny, mort l'an 1323, sans laisser d'enfans de *Marie* de Savoye; 3. *Gui*, Baron de Montauban; 4. *Henri*, Evêque de Metz, mort l'an 1324; 5. *Alix*, mariée l'an 1287, à *Jean*, I du nom, Comte de Forez; 6. *Marguerite*, femme de *Frédéric*, Comte de Saluces; 7. *Béatrix*, femme de *Hugues* de Challon, Seigneur d'Arlay; 8. *Catherine*, mariée à *Philippe* de Savoye, Prince d'Achaïe; 9. *Alexie*, mariée 1°. à *Aimar* de Poitiers: 2°. à *Amé* V, Comte de Savoye; & 10. *Marie*, Prieure de la Chartreuse de Salette, morte le 17 Octobre 1337. * Guichenon, & Paradin, *Hist. de Savoye.* Du Chêne, *Hist. des Dauphins.* Chorier, *Hist. de Dauphiné, tome* 2. *l.* 6.

HUMBERT II, Dauphin, né en 1312, succéda à son frére *Guigues* XII, mort d'une blessure reçue au siége de la Perriére l'an 1333. Il avoit eu le Foucigny pour appanage, & avoit épousé en 1332, *Marie* de Baux, avant la mort de son frére. De ce mariage il eut un fils qu'il nomma *André*: mais à peine étoit-il sorti du berceau, que se jouant avec lui sur une fenêtre de son Palais de Grenoble, qui regardoit sur l'Isére, il le laissa échaper & tomber dans ce fleuve. Depuis, il fut déclaré Général de la Croisade contre les Infidéles, & passa dans la Gréce, mais sans y faire de grands progrès; car ce qu'il avoit de courage, n'étoit pas soutenu de beaucoup de conduite. A son retour, songeant à quitter le monde, il donna le Dauphiné au Roi Philippe *de Valois*, qui en investit son petit-fils Charles. Cette donation qui avoit été faite l'an 1343, fut confirmée l'an 1349, à condition que les fils ainez des Rois de France porteroient le titre de Dauphin. Humbert prit l'habit de Religieux de l'Ordre de saint Dominique, fit profession dans la ville d'Avignon, entre les mains du Pape Clément VI, l'an 1351, & reçut les Ordres sacrez le jour de Noël. Il fut fait Soudiacre à la Messe de minuit, Diacre à celle du point du jour, & Prêtre à la troisiéme. Le jour même il célébra, & huit jours après il fut consacré Patriarche d'Alexandrie, élu Prieur des Dominicains de Paris, & eut l'administration perpétuelle de l'Archevêché de Reims. Il mourut à Clermont en Auvergne le 22 Mai 1354, & son corps fut porté dans le Couvent de son Ordre à Paris. * Du Chêne, *Histoire des Dauphins.* Chorier, *Hist. du Dauphiné, tome* 2. *l.* 8. 9. 10 & 11.

HUMBERT I, surnommé *aux blanches mains*, Comte de Maurienne & de Savoye, régnoit environ l'an 1020 ou 1025, & est tige de la Maison souveraine de Savoye. Quelques Historiens font descendre ce Prince de Boson, Roi de Provence: d'autres de Hugues, Roi d'Italie; quelques-uns des anciens Comtes de Mâcon, ou des Marquis d'Yvrée, & c'est le sentiment de Louis Chiésa, de du Chêne, de Chifflet, &c. mais Guichenon le fait descendre de BEROALD de Saxe, sorti de WITIKIND, soit par la même branche que les trois Othons Empereurs, soit par une autre. Du Bouchet prouve que Humbert étoit petit-fils de l'Empereur Louïs, fils de Boson, & fils de Charles Constantin & de Thetberge. Humbert donna du secours à l'Empereur Conrad, fit diverses fondations saintes dans son Etat, & mourut vers l'an 1048. D'*Ancilie*, ou *Hancille*, il eut 1. *Amé* I; 2. *Burchard*, Comte de Savoye, mari d'*Ermengarde*, dont il eut *Aimoin* de Savoye; 3. *Odon*, qui succéda à son frére *Amé* I; & 4. une fille. * Paradin & Guichenon, *Hist. de Savoye.*

HUMBERT II, dit *le Renforcé*, succéda à son pére AME II, vers l'an 1095, & fut si heureux, qu'il unit divers Etats aux siens. Paradin dit qu'il fit le Voyage de la Terre-Sainte. Il mourut l'an 1103. *Voyez sa postérité* à l'Article de SAVOYE. * Guichenon, *Histoire de Savoye.*

HUMBERT III, dit *le Saint*, régna après son pére AME III, mort en Chypre l'an 1149. Il eut guerre contre les Dauphins, & s'attira le courroux de l'Empereur Frédéric I, pour avoir pris le parti du Pape Alexandre III. Ce Prince signala sa piété, par les libéralitez qu'il fit aux Eglises & aux pauvres, & mourut en odeur de sainteté le quatriéme Mars 1188. *Voyez* sa postérité à l'Article de SAVOYE. * Guichenon, *Hist. de Savoye.*

* HUMBLE, petite riviére d'Angleterre dans le Comté de Hant ou Southampton. Elle se décharge dans la mer près de l'entrée de la Baye de Southampton.

* HUMBLEDON, lieu remarquable dans l'Histoire par la bataille qui s'y donna l'an 1402, sous le régne de Henri IV Roi d'Angleterre, entre les Ecossois & les Anglois, & dont tout l'avantage demeura aux derniers. Ce lieu est dans le nord de l'Angleterre.

* HUMBLIGNY, bourg de France, dans le Berry, à la source de la Saudre, à six lieues de Bourges, & à quatre de Sancerre. Le terroir est ingrat pour la plus grande partie; cependant le blé qui y croît est fort bon. Il y a quelques vignes, prez & bois. On y fait de la tuile, de la brique, de la chaux & des pots de terre. Le tout se débite dans les villes & paroisses voisines. * *Dict. Univ. de la France.*

HUME, ou HUME-CASTLE, Château d'Ecosse, qui n'est pas loin des frontiéres d'Angleterre. Les Anglois y mirent garnison sous le régne d'Edouard VI. Elle fatiguoit les païs voisins par ses courses. Ce qui fit que les Ecossois voyant que le château étoit mal gardé, montérent sur le sommet d'un rocher, qu'on croyoit inaccessible, tuérent les sentinelles, & s'en emparérent. Il y a aussi un château de ce nom en Irlande dans l'Ultonie. HUME est aussi le nom d'une Baronie & d'un fort château, dans le Comté de Berwick ou de Mers en Ecosse. C'est le séjour d'une noble

ble & ancienne famille, qui a pris son surnom de ce château, & qui est une branche de la famille de March. * *Dict. Angl.*

HUMIERES, Maison de Picardie. On ne la rapportera ici que depuis JEAN qui suit.

I. JEAN, Seigneur de Humiéres, Châtelain de S. Omer, accompagna le Roi en la ville de Bologne, l'an 1354. servit sur les frontiéres de Picardie l'an 1355, & se trouva à la journée de Poitiers l'an 1356. Il fut pére de MATTHIEU qui suit.

II. MATTHIEU, Seigneur de Humiéres, servit sous Enguerrand, Sire de Coucy, l'an 1380 & 1383, & assista aux obséques de Louis Comte de Flandre, en l'Eglise de saint Pierre de Lille, & y porta la premiére banniére. Il fut pére 1. de *Drieu* de Humiéres, vivant l'an 1412; 2. de PHILIPPE qui suit; 3. de *Matthieu*; & 4. de *Jean* de Humiéres, morts à la journée d'Azincourt l'an 1415.

III. PHILIPPE, Seigneur de Humiéres, se trouva avec ses fréres à la journée d'Azincourt, où il demeura prisonnier. Depuis il s'attacha l'an 1417, au Duc de Bourgogne. On lui donne pour femme *Jeanne* d'Azincourt, & pour enfans, 1. *Drieu*, Seigneur de Humiéres, Gouverneur de Melun, qui fut fait Chevalier par le Duc de Bourgogne, au siége de Compiégne l'an 1430, & mourut sans posterité; 2. MATTHIEU II qui suit; & 3. *Jean* de Humiéres, qui défendit la ville de Corbie l'an 1431, fut fait Chevalier à la prise de saint Denys l'an 1435, & mourut sans alliance.

IV. MATTHIEU, Seigneur de Humiéres, II du nom, fut fait Chevalier à la journée de Bulligneville l'an 1431, suivit le Duc de Bourgogne l'an 1437, contre ceux de la ville de Bruges, & mourut à la prise du château de Milly en Beauvaisis l'an 1442. Il épousa *Isabeau* de Willerval, Dame de Bouzincourt, fille de *Louis*, Gouverneur de Péronne, & de *Catherine* de Melun, dont il eut 1. ADRIEN qui suit; & 2. *Jeanne* de Humiéres, mariée à *Enguerrand* de Crequy.

V. ADRIEN, Seigneur de Humiéres, de Becquencourt, de Bouzincourt, &c fut fait Chevalier de la Toison-d'Or l'an 1445, & mourut vers l'an 1460. Il épousa *Jeanne*, Dame de Nédonchel, fille de *Gilles*, Seigneur de Nédonchel, & de *Marie* de la Clite-Comminnes, dont il eut 1. PHILIPPE II, qui suit; 2. *Drieu*, Chambellan du Duc de Bourgogne, vivant l'an 1495; & 3. *Jean* de Humiéres, Seigneur du Mont, pére d'*Antoine*, Seigneur du Mont, qui de N... sa femme, laissa *Marie* de Humiéres, alliée à *Jacques*, Seigneur de Rivery.

VI. PHILIPPE, II du nom, Seigneur de Humiéres, de Nédonchel, &c. épousa *Blanche* de Flavy, Dame de Ribecourt, & de Lassigny, fille de *Raoul*, Seigneur de Ribecourt, de Ronquerolles, &c. & d'*Anne* de Folleville, dont il eut 1. JEAN II, qui suit; 2. *Adrienne*, mariée à *Jean* de Biche, dit *de Cléry*, Seigneur dudit lieu, Vicomte de Laon; 3. *Jeanne*, Abbesse de Saint-Cyr l'an 1475; & 4. *Guillaume* de Humiéres, Seigneur de Lassigny, qui épousa 1°. *Henriette* de Rubempré, fille de *Charles*, Seigneur de Rubempré, &c. & de *Françoise* de Mailly-Conty: 2°. *Barbe* du Bos, veuve de *François*, Seigneur de la Rochefoucault, & fille de *Jean*, Seigneur du Bos, & de *Catherine* de Caumesnil. Du premier lit, il eut *Guillaume* de Humiéres, Seigneur de Lassigny, &c. Colonel de 6000 hommes de pié, qui se trouva à la journée de Cérisolles l'an 1544, & mourut sans alliance; *Claude*, Seigneur de Lassigny, &c. aprés son frére, qui épousa *Michelle* de Cléry, veuve d'*Antoine* de Lamet, Général des Finances, dont il n'eut point d'enfans; *Charlotte*, mariée à *Louis* de Blois, Seigneur de Trelon; & *Jacqueline* de Humiéres, alliée à *Eustache* de Bousies, Seigneur de Vertaing: du second lit, vinrent *Claude* de Humiéres, mariée à *Flour* de Calonne, Seigneur de Courtebonne; & *Jeanne* de Humiéres.

VII. JEAN, II du nom, Seigneur de Humiéres, de Becquencourt, de Nédonchel, de Monchy-le-Preux, &c. mourut le premier Juillet 1514. Il épousa *Jeanne* de Hangest, morte le 21 Décembre 1514, fille de *Jean*, Seigneur de Genlis, & de *Marie* d'Amboise, dont il eut 1. JEAN III qui suit; & 2. *Anne* de Humiéres, mariée à *Jean* de Sainte-Maure, Marquis de Nêle.

VIII. JEAN, III du nom, Seigneur de Humiéres, de Monchy, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Chambellan, Gouverneur de Péronne, de Mondidier, & de Roye, Lieutenant-Général pour le Roi en Dauphiné, en Savoye & en Piémont, l'un des Gouverneurs du Dauphin l'an 1535, mourut l'an 1550. Il avoit épousé le quatriéme Janvier 1507, *Françoise* Dame de Contay, de Forêt, de Nointel, &c. fille de *Charles*, Seigneur desdits lieux, & de *Barbe* de Hallewin, dont il eut dix-huit enfans, sept fils & onze filles; savoir, 1. *Jean*, IV du nom, Seigneur de Humiéres, Capitaine des Gardes du Corps, qui épousa par inclination *Sidoine* de Mervilliers, Demoiselle de la Reine Eléonore, dont il eut *Léonore* Dame de Humiéres, mariée à *Guillaume* de Montmorency, Seigneur de Thoré, laquelle mourut subitement de frayeur du supplice qu'on faisoit souffrir à Poltrot, meurtrier du Duc de Guise; & *Françoise* de Humiéres, Religieuse; 2. *Charles* de Humiéres, Evêque de Bayeux, Grand-Aumônier de France en Juillet 1559, mort le cinquiéme Décembre 1571; 3. *Louis*, Seigneur de Contay, Gouverneur de Picardie, Capitaine des Gardes du Corps du Roi, mort sans laisser de posterité de *Charlotte* d'Arcs, fille de *Nicolas*, Seigneur de Ferriéres, & d'*Anne* le Veneur, laquelle aprés la mort de son mari, prit une seconde alliance avec *Gilles* des Ursins, Seigneur d'Armentiéres; 4. JACQUES qui suit; 5. 6. 7. N... N... N... de Humiéres, dont les noms sont inconnus; 8. *Charlotte*, mariée le 13 Août 1524, à *François* de Montmorency, Seigneur de la Rochepot, Gouverneur de l'Isle de France; 9. *Jeanne*, alliée à *George* de Crequy, Seigneur de Ricey; 10. *Louise*, femme de *Guillaume* de Balsac, Seigneur de Marcoussis, & de Bois-Malesherbes; 11. *Claude*, épouse de *Charles* de Rochechouart, Seigneur de Saint-Amand; 12. *Françoise*, Religieuse à Poissy; & six autres filles, mortes sans alliance.

IX. JACQUES, Seigneur de Humiéres, de Becquencourt, de Monchy, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Péronne, de Mondidier & de Roye, Lieutenant-Général en Picardie, se trouva en toutes les guerres de son tems, & épousa *Renée* d'Averton, Dame de Belin & de Milly, fille de *Payen*, Seigneur de Belin, & d'*Anne* de la Tour-Landry, laquelle prit une seconde alliance avec *François* de Faudoas, Seigneur de Serillac. Il en eut pour enfans 1. *Charles*, Seigneur de Humiéres, Marquis d'Encre, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Compiégne pendant la Ligue, puis Lieutenant-Général en Picardie, tué d'un coup de mousquet à la prise de la ville de Ham sur les Espagnols, le dixiéme Juin 1595, sans laisser de postérité de *Madelaine* d'Ognies, fille de *Charles*, Comte de Chaulnes, & d'*Anne* des Ursins, qu'il avoit épousée en Juillet 1585; 2. *Anne*, mariée à *Louis* d'Ognies, Comte de Chaulnes, dont elle n'eut point d'enfans; & 3. *Jacqueline* de Humiéres, héritiere de ses frére & sœur, mariée en 1595, à *Louis* de Crevant, Vicomte de Brigueil, Gouverneur de Ham, Capitaine des cent Gentilshommes de la Maison du Roi, dont les Descendans joignirent à leur nom celui d'Humiéres. *Voyez* CREVANT. * Le P. Anselme. *Hist. des Grands Officiers.*

HUMILIEZ, Ordre Religieux, fut fondé, dit-on, par quelques Gentilshommes de Milan, que Dieu toucha si fort dans la captivité, où les tint l'Empereur Henri V, vers l'an 1117, qu'à leur retour ils vécurent en communauté, s'étant séparez en 1134 de leurs femmes, qui embrasserent le même genre de vie, suivant le conseil de saint Bernard. Saint Jean de Méda, de l'illustre famille des Oldrati de Milan, leur persuada peu aprés de se soumettre à la Régle de saint Benoît, & mourut le 26 Septembre de l'an 1159. Innocent III approuva en 1200 cette Congrégation, à laquelle ses successeurs accordérent de grands priviléges; mais dans le XVI siécle, saint Charles qui en étoit Protecteur, voyant que le tems & les richesses y avoient produit un relâchement extrême, & que quatre-vint-dix Monastéres n'avoient qu'environ cent soixante & dix Religieux, fit dessein de les réformer, & y travailla avec son zéle ordinaire. Les Supérieurs, nommez *Prévôts*, qui usoient de leurs Bénéfices, quoique Réguliers, comme s'ils eussent été Bénéfices simples, s'opposérent à cette réforme; & comme ils ne pouvoient l'empêcher, trois d'entre eux pratiquérent un Prêtre, nommé Jérôme Donat, & surnommé *Farina*, qui tira un coup d'arquebuse sur saint Charles, le 26 Octobre 1569. Cet attentat fut cause que le Pape Pie V abolit cet Ordre, par une Bulle du huitiéme Février 1571, malgré les priéres de saint Charles même. C'étoit eux qui avoient introduit dans la Lombardie les manufactures de laines, & des étoffes d'or & d'argent.

Il y a encore en Italie treize ou quatorze Monastéres de Religieuses de l'Ordre des Humiliez, & il y en avoit bien davantage autrefois; mais l'avarice des Religieux qui les gouvernoient, & qui devoient avoir soin de leur temporel, les avoit ruïnées. On leur a permis de recevoir des pensions, dont elles donnent une partie aux Couvens où elles demeurent, & à cela prés elles ménent une vie fort réguliére. * Héliot, *Hist. des Ord. Mon. tome 6. ch. 20. & 21.*

Du tems du Pape Innocent III, quelques Hérétiques s'étoient fait nommer HUMILIEZ, & avoient été condamnez par ce Pontife. * Sponde, *An. C.* 1199. *n.* 11. L'Abbé d'Ursperg, *in Chron.* Marule, *in Ocean. Relig.* De Thou, *l.* 50. Giussano, *Vie de saint Charles, l.* 2. Godeau, *l.* 1. *ch.* 20.

HUMILITE', (sainte) Fondatrice des Religieuses de Vallombreuse, naquit en 1226 à Faënza, & fut mariée à Ugolotte de la famille des *Caccia-nemici*, à qui elle persuada neuf ans aprés de vivre dans la continence. Aprés avoir vécu quelque tems recluse, elle bâtit auprès de Faënza un Monastére, où elle fit recevoir la Régle de Vallombreuse, & en ayant fondé encore un autre à Florence, qu'elle mit comme le premier sous la direction des Religieux de cet Ordre, elle mourut le 13 Décembre de l'an 1310, âgée de plus de 84 ans, malgré les austéritez extraordinaires qu'elle avoit pratiquées pendant presque tout le cours de sa vie. * Ignace Guiducci, *Vita di S. Humilita.* Bolland, 22 *Mai.*

* HUMMA, AMMA, ou AMMAONTHE, ville de la Tribu d'Aser, qui fut pillée par l'ordre de Cassius, lequel aprés le meurtre de Jules César vint en Judée, & imposa un grand tribut sur chaque ville; auquel celle-ci n'ayant pu si-tôt satisfaire, il la fit piller par ses Soldats: ce qui arriva l'an 4012, trente-neuf ans avant Jésus-Christ. * *Josué, ch.* 19. *v.* 30. Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

HUMORISTES, nom que prend une Académie savante de Rome. Cette Académie, dont le but est de faire de nouvelles découvertes, a été établie par Paul Mancini. Il ne faut pas la confondre avec *gli Humorosi* de Cortone. La devise de l'Académie des Humoristes est une nuée qui s'étant élevée des eaux salées de la mer, retombe en pluye douce, avec cet hémistiche de Lucréce *l.* 6. *v.* 637. *Redit agmine dulci.* L'occasion de cet établissement fut une nôce dans laquelle plusieurs beaux-esprits divertirent les Dames par leurs saillies; le nom d'*Humoristes* vient de ce que les Italiens appellent *bell'humori*, ceux à qui les François donnent le nom de *beaux-esprits.* * *Le Dict. de* Furetiére. *Dict. Allemand.*

HUMPHREY, (Laurent) savant Anglois du XVI siécle, naquit à Newport-Pannel dans le Duché de Buckingham. Il fit ses études au Collége de la Madeleine à Oxford, où il enseigna ensuite le Grec aprés avoir pris le degré de Maître és Arts. Sous la Reine Marie il obtint permission de son Collége de faire un voyage chez l'Etranger, & alla joindre les exilez Anglois à Zurich. Depuis la mort de Marie il revint en Angleterre & fut fait Professeur de la Reine, en Théologie, à Oxford en 1560. L'année

sui-

suivante il fut Président du Collége de la Madeleine. Il obtint ensuite le Décanat de Glocester & puis celui de Winchester. S'il eût voulu se conformer plus exactement aux cérémonies & au Gouvernement de l'Eglise Anglicane, il seroit parvenu aux premiéres dignitez à cause de son savoir & de la régularité de sa conduite. Mais son commerce avec les Théologiens de Zurich & la correspondance avec d'autres Réformez hors de l'Angleterre, le dégoûtérent si fort de la Hiérarchie Anglicane, que quelques-uns le mettent au rang des Presbytériens moderez. Il étoit au reste excellent Théologien & fort versé dans toute sorte de Sciences & de Langues. Il mourut en 1589, âgé de 63 ans. Voici la liste de ses Ouvrages, *Epistola de Græcis literis & Homeri lectione & imitatione; de Religionis conservatione & reformatione, deque primatu Regum; De Ratione interpretandi Authores; Optimates, sive de nobilitate ejusque origine; J. Juelli Episcopi Salisbury, Vita & Mors, ejusque doctrinæ defensio; Jesuitismi pars prima, sive de praxi Romanæ Curiæ contra Resp. & Principes; Ejusdem pars secunda; Puritanismus vetus & novus; Puritano-Papismi Consideratio; Orationes Woodstochiæ habitæ*, &c. * Larrey, *Hist. d'Angleterre, tome* 2. *Athenæ Oxonienses; Heralogia Angl.* Wood, *Acad. Oxon. Catalogus bibliothecæ Bodleianæ. Dict. Allemand de Bâle.*

HUMS. *Voyez* HOOME.

* HUMTA, ou, comme lisent quelques-uns, ATMATHA. *Voyez* ATMATHA.

HUN.

* HUNAIM, port de Barbarie dans le Royaume d'Alger. Il est au nord-nord-est de Télensin, dont il est éloigné d'environ trois lieues.

HUNAUT, fils d'*Eudes* Duc d'Aquitaine, & pére de *Gaifre*. *Voyez* AQUITAINE.

HUNDE. *Voyez* HONTE.

HUNDERSBUEL. *Voyez* ZASHALON.

HUNDSFELD, bourg de Silésie dans la Principauté d'Olsse, sur la riviére de Weida, à une lieue de Breslaw, du côté du Nord. * Maty, *Diction. Géogr.*

HUNDSRUCK, ou UNSRUCH, contrée du Cercle Electoral du Rhin, a pris son nom des Huns, peuples de la Sarmatie, qui y établirent quelques Colonies. Elle est bornée par le Comté de Sponheim, par le Duché de Simmeren, par la Moselle & le Rhin, vers le confluent. Ses principales villes sont Coblentz, Boppart, S. Goar, & Ober-Wesel. On donne quelquefois plus d'étendue au Hundsruck: on l'avance le long du Rhin, jusqu'à la Nahe, & on y comprend le Duché de Simmeren, une partie du Comté de Sponheim, ce qui faisoit autrefois une des cinq Provinces du Palatinat du Rhin, laquelle on nommoit le *Hundsruck*. * Maty, *Dict. Géogr.*

HUNEGONDE, Religieuse du Monastére d'Hombliéres en Vermandois, dans le VII siécle, née à Lembalde en Vermandois, de parens d'une des plus nobles familles du païs, sous le régne de Clovis II, fils de Dagobert, eut pour parrain saint Eloi, Evêque de Noyon, qui eut soin de son éducation. Elle fut accordée à un Seigneur du païs, nommé *Udalde*; mais ne voulant point se marier, elle lui proposa de faire un voyage à Rome avant son mariage. Quand elle y fut arrivée avec Udalde, elle reçut le voile de religion des mains du Pape Vitalien. Udalde surpris de cette résolution, se retira de Rome. Hunegonde libre revint en son païs, & se retira dans le Monastére d'Hombliéres, proche de Saint-Quentin. Udalde fut si touché de cet exemple, qu'il se dévoua lui-même au service de l'Eglise d'Hombliéres, & mourut avant elle. Hunegonde redoubla après cette mort sa ferveur & ses austéritez, & mourut l'an 690. Son corps fut levé de terre l'an 946, & fut mis dans une châsse l'an 1051, par les soins de Macaire, Abbé d'Hombliéres; car ce Monastére de filles avoit été changé en Monastére de Moines de saint Benoît, l'an 948. * Bernerus, *apud Mabill. sæcul. I & V.*

HUNERIC, HONORIC, ou UGNERIC, Roi des Vandales en Afrique, Arien de Religion, succéda à son pére GENSERIC l'an 476. Après la prise de Rome l'an 455, il avoit épousé *Eudoxie*, fille de *Valentinien*; & lorsqu'il fut parvenu sur le thrône, il n'y eut sorte de supplices qu'il ne mît en usage, pour tourmenter les Catholiques. Il leur permit d'abord libre exercice de leur Religion, puis il les persécuta avec une barbarie étrange. Il bannit quatre mille neuf cens soixante & six Ecclésiastiques, publia divers Edits contre eux, & en fit mourir à la persuasion des Evêques Ariens jusques à quatre cens mille par des tourmens inouïs. *Théodoric* son frére, & ses enfans, le Patriarche des Ariens, & tous ceux contre lesquels il avoit conçu quelques soupçons, furent les victimes de sa cruauté; car il avoit coutume d'employer indifféremment le fer & le feu pour la satisfaire. Il mourut la huitiéme année de son régne l'an 485. Victor de Vite dit qu'il fut mangé des vers, qui sortoient de toutes les parties de son corps. Grégoire de Tours écrit, qu'étant entré en frénésie, il se mangea les mains; & Isidore ajoûte que ses entrailles sortirent de son corps, & qu'il eut la même fin qu'Arius, dont il avoit voulu établir la Secte par tant de massacres. * Victor de Vite, *l.* 1. *de Persec. Vand.* Grégoire de Tours, *Hist. l.* 2. *c.* 3. Isidore, Procope, &c.

HUNERIC, fils de HUNERIC. *Voyez* HILDERIC.

* HUNGER (Wolfgang) Jurisconsulte du XVI siécle, étoit né à Wasserbourg dans la Baviére. Il fut Professeur en Droit dans l'Académie d'Ingolstadt, Chancelier de Frisingue & Assesseur de la Chambre Impériale à Spire. Il composa une Apologie pour les Empereurs Frédéric Barberousse & Louis de Baviére; mais comme il étoit bon Catholique, il trouva plus à propos de la supprimer, que de la faire imprimer dans un tems tel que celui où il vivoit. Il mourut d'une maladie qui dura plusieurs années, ce qui déroba au Public plusieurs Ouvrages utiles qu'il étoit capable de donner. On met sa mort à l'an 1555. On publia à Bâle en 1561 les Notes qu'il avoit faites sur les Césars de Cuspinien. Il corrigea & fit reparoître *Bartholomæus Bologninus super Authent. habita C. ne filius pro patre.* Il traduisit aussi de l'Espagnol & de l'Italien en Langue Allemande *Excitatorium Aulicum de Officio Aulici ut gratiam Principis consequatur & conservet.* * Bayle, *Dict. Crit.*

HUNGER, (Albert) Docteur ès Droits & en Théologie, Professeur & Vice-Chancelier de l'Université d'Ingolstadt, Chanoine de Passau, sur la fin du XVI siécle, étoit Allemand de nation, & fils de *Wolfgang* Hunger, savant Jurisconsulte. Il ne se rendit pas seulement recommandable par son éloquence, par sa capacité, & par la connoissance qu'il avoit de la Philosophie & de la Théologie, il se distingua aussi par son zéle pour la Religion Catholique, qui lui fit souvent prendre la plume contre les Protestans. Parmi ses Oraisons imprimées à Ingolstadt, nous en avons une publiée l'an 1582, sous ce titre, *De Homologia sive consensu Lutheri cum Philosophia Epicuri.* Hunger a composé d'autres Ouvrages. * Le Mire, *de Script. sæc. XVI.* Crossellus, *Elog. partie* 2.

* HUNGERBRUNN, fontaine merveilleuse de Suisse à deux lieues de Zurich, au village de Wangen. Elle peut passer pour un véritable miracle de la Nature. On l'appelle *Hungerbrunn*, c'est à dire, *Fontaine de la famine*, parce que quand elle coule, c'est un présage de disette. Par des observations exactes qu'on a faites depuis l'an 1686, jusqu'à notre tems, il paroit que dans les années d'abondance elle a toûjours été à sec, quelques fortes & longues pluyes qu'il ait fait; & qu'au contraire, à mesure qu'elle a coulé, la disette est venue, & que plus elle a coulé, plus la disette a été grande. * *Etat & Délices de Suisse, tome* 2. *p.* 49 & 50. édit. d'Amsterdam 1730.

HUNGERFORD, bourg d'Angleterre avec marché dans la partie qui est au sud-est du Comté de Bark, qu'on appelle *Kentbury*, est près du Comté de Wilt, & situé sur le bord du sud-est de la riviére de Kennet. Il est renommé pour ses truites & ses bonnes écrevisses. * *Diction. Angl.*

HUNGQUANG, est mis par quelques Auteurs au nombre des Empereurs de la Chine, après la mort de Zunchin, l'an 1644, pendant que les Tartares s'emparoient de cet Empire. Il résista quelque tems à ces Barbares; mais ayant été pris l'an 1645, il fut étranglé avec la corde d'un arc, près de la ville de Peking, n'ayant pas régné une année entiére. * Martini, Jésuite, *Hist. de la guerre des Tartares contre la Chine.*

HUNIADE, (Jean Corvin) Vaivode de Transsylvanie, & Général des Armées de Ladislas Roi de Hongrie, fut un des plus grands Capitaines de son siécle. Il combattit avec un courage invincible contre les Turcs, & gagna des batailles importantes l'an 1442 & 1443, contre les Généraux d'Amurat, qu'il obligea de se retirer de devant Belgrade après un siége de sept mois. L'an 1444, il se trouva à la bataille de Varnes, où Ladislas fut tué, & qui fut si fatale à la Chrétienté. Depuis, Huniade fut fait Gouverneur de la Hongrie, & rendit son nom si redoutable aux Turcs, que les enfans mêmes de ces Infidéles ne l'entendoient prononcer qu'avec frayeur, & l'appelloient *Jancus Lain*, c'est à dire, *Jean le scélerat.* Il fut néanmoins vaincu par les Turcs les 17, 18 & 19 Octobre 1448. Par ses soins il empêcha Mahomet II de prendre Belgrade, que ce Sultan avoit assiégé l'an 1456. Huniade mourut à Zemplen le dixiéme Septembre de la même année 1456. On dit qu'il ne voulut jamais permettre qu'on lui apportât le saint Viatique dans sa chambre, & qu'il alla le recevoir à l'Eglise, disant qu'il ne méritoit pas cet honneur du Roi des Rois. Mahomet II témoigna un déplaisir extrême de la perte d'Huniade, qu'il appella le plus grand homme qui eût porté les armes; & il s'estima même malheureux de n'avoir plus de tête assez illustre dans l'Univers, sur qui pouvoir venger l'affront qu'il avoit essuyé devant Belgrade. Le Pape Caliste III versa des larmes, lorsqu'il apprit la mort de ce grand homme, & tous les Chrétiens en furent affligez. Huniade laissa deux fils, *Ladislas* & MATTHIAS: l'aîné desquels, à la persuasion des envieux de la gloire de son pére, eut la tête tranchée, pour avoir tué en duel le Comte de Cilley, qui l'avoit fait appeller. *Matthias*, qui avoit été mis en sûreté, passa de la prison au thrône, & la Hongrie a eu peu de Rois plus vertueux & plus fameux que lui. * Thurosius, *in Chron. Hung.* Bonfinius, *in Hist.* Chalcondyle, *l.* 5. 7 & 8. Eneas Silvius, *Europ.* Monstrelet. Meyer. Naucierus, &c.

HUNIBAUD, Auteur Gaulois, qui vivoit du tems du Roi Clovis *le Grand*, travailla, dit-on, à une Histoire de sa Nation, dont il recueillit divers Mémoires dans les Ecrits des Druides; mais cet Ouvrage qui comprenoit plusieurs Livres, dont Trithéme fait l'abrégé de douze, est assurément supposé. * Pontanus, *de Origine Francorum.* Cluvier, *Antiq. German. l.* 2. *c.* 20. Simler. Vossius, &c.

HUNINGUE, belle forteresse qui appartient à la France, sur le Rhin, à une petite demi-lieue au dessous de Bâle. Dans le lieu où elle est située il y avoit autrefois un village & près de là une tour environnée d'un rempart, à cause du passage du Rhin qui y est fort commode. En 1677, l'Armée Impériale s'empara de cette tour sous le Duc de Saxe-Eisenach, fit un pont sur le Rhin & se maintint pendant quelque tems dans ce poste contre les François, ce qui fit comprendre aux François, qu'il falloit s'assurer mieux à l'avenir de ce passage; parce que de ce côté-là on entre aisément de l'Allemagne dans l'Alsace & de là dans la Bourgogne. Ils commencérent donc, d'abord après la paix de Nimégue, à fortifier cet endroit en disant qu'on n'y vouloit faire qu'une redoute. La ville de Bâle, aussi bien que les autres Cantons Suisses, voyant qu'on en étendoit tous les jours davantage les fortifications, envoyérent des Députés à la Cour de

France pour y faire des remontrances contre ces fortifications nouvelles; mais on n'obtint rien, & la place fut bénite la fête de S. Louis qui étoit le 25 Août 1681. Toute la place est un Pentagone environné d'une contrescarpe élevée de 12 piez au dessus de l'eau des fossez, & de plusieurs ouvrages à corne, qui avancent beaucoup du côté de Bâle. Il y avoit aussi un pont sur le Rhin & quelques ouvrages sur une petite Isle que ce fleuve forme; mais en 1699, ce pont & ces ouvrages furent démolis en vertu de la paix de Ryswick. En 1703, on rétablit le pont sous les yeux de l'Armée Impériale campée vis à vis dans les campagnes de Fridlingen, & après la bataille qui s'y donna tout fut remis sur le pié où il étoit avant l'année 1699. En 1714, à la paix de Bade, on convint de nouveau d'abbattre le pont & de raser les ouvrages élevez dans le Rhin ou sur les terres de l'Empire. Cette place est au reste très bien bâtie & peut contenir 4000 hommes. On dit qu'un boulet de canon, tiré depuis le rempart d'Huningue, peut atteindre le milieu de la ville de Bâle. * Burnet, *Voyage, partie 2. p. 259. Dict. Allemand de Bâle.*

HUNNANBY, bourg d'Angleterre avec marché dans la contrée du Comté d'Yorck, qu'on appelle *Dickering.* * *Diction. Anglois.*

HUNNEE, connu sous le nom d'*Augustinus Hunnæus*, Chanoine de saint Pierre de Louvain, dans le XVI siécle, savoit la Théologie & les Langues, qu'il enseigna avec beaucoup de réputation. On l'employa pour la correction des Bibles, & le Pape Grégoire XIII lui écrivit pour l'engager à conferer sur les Manuscrits divers Ouvrages des saints Péres, qu'on devoit imprimer. Hunnée l'auroit fait, s'il eût vécu davantage; mais il mourut presque dans le même tems, à Louvain, au mois de Septembre 1577 ou 1578. Il publia la Somme de saint Thomas; *Axiomata Ecclesiæ de Sacramentis, &c. Dialectica, seu generalia Logices præcepta; Prodidagmata Logices; Catechismus Catholicus; Catechismi Catholici Schema.* * Valere André, *Biblioth. Belgica, p. 94 & 95.* Le Mire, *de Script. sæc. XVI &c.*

* HUNNI, Lévite, Portier établi par les ordres de David, avec ses fréres, pour jouer des instrumens devant l'Arche. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch. 15. v. 18 & 20.* Simon, *dans son Dictionnaire de la Bible*, appelle ce Lévite *Ani*, & dit que son nom signifie *pauvre.*

* HUNNI, Lévite, qui revint de la captivité de Babylone. * *Néhémie* ou II *Esdras, ch. 12. v. 9.*

HUNNIUS, (*Ægidius*) Ministre Protestant d'Allemagne, né dans le Duché de Wirtemberg en 1559, fut employé à enseigner & à prêcher entre ceux de son parti, qui l'estimoient infiniment. Il attaqua les Calvinistes qu'il poussa dans des Disputes & dans des Ecrits. Ce Ministre mourut le quatriéme Avril 1603, âgé de 53 ans. * Melchior Adam, *in Vit. Theol. Germ.* Bayle, *Diction. Critique.*

HUNNIUS, (Nicolas) fils du précédent, naquit à Mersebourg en 1585. Après avoir fait sa Philosophie il passa à la Théologie; mais ayant vu au Colloque de Ratisbonne combien la Philosophie étoit utile, il en reprit de nouveau l'étude. Il se distingua si bien qu'on lui donna une place d'Adjoint à la Faculté de Philosophie à Wittenberg, & en même tems la permission de faire des leçons de Théologie. Quelque tems après il obtint la Surintendance d'Eilenburg. Il prit alors le degré de Docteur en Théologie & se maria. Cinq ans après il fut appellé à la chaire de Théologie à Wittenberg; & en 1623, il eut la même vocation à Lubeck, où on lui donna encore l'année suivante la Surintendance des Eglises. A une grande modération il joignoit une charité extraordinaire envers les Réfugiez & les pauvres. Il affoiblit beaucoup, par son assiduité au travail, son tempérament, qui d'ailleurs étoit assez robuste, & à la fin il perdit entiérement la mémoire. Il mourut à l'âge de 57 ans & neuf mois. Voici les titres de la meilleure partie de ses Ecrits, *Ministerii Lutherani divini, adeoque legitimi, demonstratio; Capistrum Hunnio paratum Lancellotto injectum; Examen errorum Photinian; Disput. Anti-Photin.; Diatribe Theol. de fundamentali dissensu doctrinæ Evangelicæ Lutheranæ & Calvinianæ; Apostasia Romanæ Ecclesiæ ab antiqua Apostolica; Pellis ovina Romanæ Ecclesiæ detracta; Harmonia Evangeliorum Dominicalium cum Historiis V. T.; Epitome credendorum, &c.* * Witte, *Memor. Dict. Allem.*

HUNS, nommez autrement AVARES, selon Paul Diacre, habitoient l'ancienne Sarmatie, aux environs des marais Méotides, & étant sortis de leur païs, s'établirent dans la Pannonie. Attila leur Roi, qui se faisoit nommer *le fleau de Dieu*, les conduisit dans la Germanie, en Italie & en France; où Mérouée, & Aëtius Général des Romains, lui tuerent deux cens mille hommes l'an 450. Les Huns après ce desavantage se retirérent dans la Pannonie, où ils soutinrent diverses guerres; & s'y sont maintenus jusqu'à ce que les Hongres, peuples originaires de Scythie, s'étant fait connoître sur la fin du régne de Charles *le Gras*, les en chassérent. (*Voyez* HONGRIE.) Ammien Marcellin rapporte qu'ils étoient continuellement à cheval, qu'ils y mangeoient, dormoient, & qu'ils y exerçoient même leur négoce. * Ammien Marcellin, *Hist. l. 31.* Paul Diacre. Agathias, &c. Claudien parle aussi du païs dont ils étoient originaires, *l. 1. in Ruffinum.*

* HUNSE, riviére de la Seigneurie de Groningue dans les Païs-Bas-Unis. Groningue est située sur cette riviére, qui avant que d'entrer dans cette ville s'appelle *Schoutendiep*, & qui en sortant de là prend le nom de *Reitdiep.* Après avoir arrosé Groningue elle coule de l'est à l'ouest pendant un quart de lieue, puis elle va du sud au nord l'espace d'environ deux lieues, après quoi elle prend son cours du sud-est au nord-ouest & se jette dans la Mer du Nord.

HUNSINGO, contrée des Païs-Bas, est une de celles qu'on appelle *Ommelandes*, qui font partie de la Province de Groningue. Le Hunsingo s'étend le long de la Mer d'Allemagne & de la riviére de Hunse, jusqu'au Territoire de Groningue, & au Fivelingo. Il y a un grand nombre de villages; mais point de lieu considérable, que la petite forteresse de Soltcamp. * Maty, *Diction. Géogr.*

HUNTE ou VENANT, (Gauthier) Carme en Angleterre, dans le XV siécle, fut envoyé par le Pape Eugéne IV, en Angleterre, pour convoquer les Prélats au Concile de Ferrare, qui fut depuis transféré à Florence, & où se fit l'union des Grecs & des Latins. Gautier Hunte y disputa avec beaucoup de force, & réfuta solidement les argumens des Grecs. Il composa une Rélation de ces disputes, & quelques autres Traitez de Theologie & d'Histoire, & sur-tout un Abbrégé de celle de Comestor. Ce Théologien mourut fort âgé l'an 1470. * Pitseus, *de Scriptoribus Angl.* Lucius, *Biblioth. Carmel.* Marc-Antoine Alégre, *in Parad. Carmel.* Possevin, *in Appar. Sacro.* Gesner & Vossius, *de Hist. Latin. l. 3.*

HUNTE, riviére. *Voyez* HONTE.

HUNTEBOURG, petite ville du Cercle de Westphalie, est dans l'Evêché d'Osnabrug, sur la Hunte, près de son embouchure dans le Lac de Damm, & à sept lieues de la ville d'Osnabrug. * Maty, *Diction. Géogr.*

HUNTINGDON ou HUNTINGTON, (Robert) naquit à Deorhirst en Glocester l'an 1636. Son pére qui étoit Pasteur de cet endroit-là, avoit destiné quatre de ses fils à l'étude de la Théologie. Robert étoit le second & fréquenta d'abord le Collége de Bitiesden, après quoi on l'envoya à l'Université d'Oxford, où il fit de si grands progrès dans les Langues Orientales, sous *Pocock*, qu'en 1663 il obtint le degré de Maître ès Arts avec beaucoup d'applaudissement. En 1670, il fut Ministre des Marchands Anglois dans le Levant, & eut occasion de voir Ephése, Alexandrie & Alep. Dans ce dernier endroit il trouva quelques beaux Manuscrits. Il lui fut fort utile alors pour les aquérir de s'être familiarisé auparavant avec cette sorte de Manuscrits dans la Bibliothéque Bodleienne. Il entretenoit toûjours une correspondance exacte avec Fell, Pocock, Marsham & Bernard, & acheta d'excellens Manuscrits en Perse, en Egypte, en Syrie & dans la Palestine. Dans le tems qu'il tâchoit d'acquérir des Manuscrits Syriaques, il fit connoissance à Antioche avec Etienne Pierre Patriarche des Maronites, par les soins duquel il découvrit un exemplaire du Commentaire d'Ephrem de Syrie sur le Pentateuque, quelques Homélies & quelques autres Livres écrits dans la même Langue qui, jusques-là, avoient été inconnus dans le monde Chrétien. Il chercha aussi avec beaucoup de soin la Version Syriaque des Epîtres de S. Ignace, parceque le Dr. Fell l'y avoit exhorté; mais il n'en put rien découvrir. Il passa ensuite dans la Palestine; il étoit sur-tout curieux de voir les Samaritains qui demeurent à Sihon, chez qui il lut plusieurs Livres & emporta avec lui un Ouvrage qui donneroit une grande lumiére à l'Histoire de la Bible & à celle de l'Eglise, s'il venoit un jour à être publié. Il fut aussi fort heureux en Egypte dans l'achat de plusieurs Manuscrits Egyptiens & Arabes, qu'il eut à très bas prix. Les principaux entre ces Manuscrits furent trois exemplaires de la Version Egyptienne des quatre Evangiles, que Thomas Maréchal publia. Il avoit fait un Traité au grand Caire avec deux Prêtres Egyptiens, pour lui faire copier les deux volumes des Conciles & tout ce qu'on a traduit des Prophétes en cette Langue. Un Capucin avec qui il étoit dans une liaison fort étroite, l'aida beaucoup dans cette affaire. Il eut en même tems une entrevue avec *Jean Lascaris*, Archevêque du Mont Sina, au sujet de l'état des Chrétiens de sa dépendance, & de la Bibliothéque du Couvent de sainte Catherine qui est sur le sommet de cette montagne: mais ils furent bien-tôt obligez à se quitter, & Huntingdon ne regretta rien autant que de se voir privé pour toûjours de la société de cet Archevêque, dont il auroit acheté avec plaisir plusieurs Manuscrits Grecs & Arabes très curieux. Il fut plus heureux avec le Carme Archange de sainte Thérése, Missionnaire en Perse, qui ne l'instruisit pas seulement à fond de l'état présent des Sabéens, mais qui lui envoya aussi en 1683, trois de leurs Livres les plus estimez & les plus rares. Il commença aussi alors à ramasser dans le Levant plusieurs médailles rares dont quelques-unes n'avoient pas encore été découvertes, & fit aussi une collection de plusieurs autres choses rares. Il envoya plusieurs insectes & curiositez naturelles à la Société Royale de Londres, afin qu'elle y fit ses observations. Après trois ans de séjour dans le Levant il s'embarqua & revint heureusement en Italie, dont il visita les meilleures villes, & se tourna ensuite du côté de la France. Il fit connoissance avec plusieurs Savans à Paris. Enfin il revint à Oxford & prit le degré de Docteur en Théologie en 1683. Peu après il fut appellé à la charge d'*Ephore* du Collége de la Trinité à Dublin. Il y fit aussi-tôt traduire en Irlandois les Livres du Vieux Testament, Ouvrage dont l'Illustre Boyle fit les frais en faveur de ses compatriotes. Il se retira d'Irlande en Angleterre à cause des guerres intestines de 1688. Mais il y fut rappellé en 1692 pour jouïr d'une Prébende considérable, & peu après on lui donna l'Evêché de Rappot. A peine avoit-il reçu les Ordres épiscopaux, qu'il fut surpris d'une maladie dont il mourut la même année. Il fut enterré dans la Chapelle du Collége de la Trinité à Dublin, où son épouse lui fit dresser une belle Epitaphe de marbre. * Thomæ Smith *Vita Huntingtoni Dict. Allemand.*

HUNTINGTON (le Comté de) Province d'Angleterre, est bornée à l'orient par la Province de Cambridge, au midi par celle de Bedford, à l'occident & au nord par celle de Northampton. Les lieux principaux de ce Comté sont Huntington qui en est la capitale, Kimbolton ou Kimbalton, St. Yves, Ramsey, &c. Cette Province n'a pas plus de cinq à six lieues de long & de large. Il y a quantité de charbon de pierre.

HUNTINGTON, ville d'Angleterre, capitale du Comté du même nom dans le Royaume de Mercie, est située sur la riviére

viére d'Ouse. Elle est au nord-ouest de Cambridge, dont elle est éloignée de quatre à cinq lieues. Elle avoit autrefois un bon château; mais le Roi Henri II le fit raser pour avoir servi de retraite à des Rebelles. * Cambden.

HUNTSRUCK. *Voyez* HUNDSRUCK.

* HUNTWEIL, village de Suisse dans le Canton d'Appenzel au nord-ouest d'Appenzel, dont il est éloigné de près de trois lieues. Il est une des six Communautez extérieures & Réformées. * *Etat & Délices de Suisse, tome* 3. *p.* 104. édit. d'Amsterdam 1730.

H U O.

HUON de MERI, Poëte, qui vivoit du tems de saint Louis, composa un Roman, nommé l'*Antichrist*, qui est un combat des Vertus contre les Vices, où il reprend des personnes de toutes conditions. On croit qu'il étoit Religieux de S. Germain des Prez. * Fauchet.

HUON de VILLENEUVE, Poëte à qui on a attribué les Romans de *Regnault de Montauban*, *Dom de Nanteuil*, *Aie d'Avignon*, *&c.* vivoit vers le tems du Roi Philippe *Auguste*, vers l'an 1200. * Fauchet. La Croix-du-Maine, & du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Françoise*.

H U P.

* HUPHAM, fils du Patriarche Benjamin, qui donna son nom à la Famille des Huphamites. * *Nombres, ch.* 36. *v.* 39.

* HUPPA, Sacrificateur Juif. Sa famille étoit la troisiéme, dans le nombre des vint-quatre, qui servoient au Temple. * I. *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 24. *v.* 13.

HUPPAZOLI, (François) Italien, renommé pour avoir vécu dans les trois derniers siécles. Il naquit à Casal le 15 Mars 1587, d'un pére qui fut Podestat de Minsena, château considérable, appartenant au Duc de Mantoue. Huppazoli porta quelque tems à Rome l'habit Ecclésiastique; mais l'envie de voyager le fit passer à Scio, où il se maria. En 1616, il eut de ce mariage un fils qui mourut le 16 Juin 1701, huit mois avant son pére. Après la mort de cette premiére femme, qui lui avoit donné huit enfans, il se remaria en 1640, & eut de cette seconde femme six fils. En 1665, il prit une troisiéme alliance, dont il eut quatre fils. Ayant perdu cette troisiéme femme en 1677, il en prit une quatriéme, qui ne vécut avec lui que trois ans, & lui donna deux garçons. Enfin il eut une cinquiéme femme, dont il laissa quatre enfans. Outre ces vingt-quatre enfans légitimes, il eut encore vingt-cinq bâtards: ce fut là son seul défaut. Au surplus il eut toujours beaucoup de piété, de charité pour les pauvres, & d'attachement pour la Religion. Cet homme ne but jamais d'autre liqueur que de l'eau, & ne prit jamais de tabac: sa nourriture étoit médiocre; mais il la vouloit délicate & sans ragoûts; du potage & un peu de rôti, sur-tout du gibier, beaucoup de fruit, ce qui l'humectoit si fort, qu'il passoit des mois entiers sans boire: il prenoit assez souvent de l'eau de scorzonnére, ce qui contribuoit beaucoup à sa santé. Il ne voulut jamais se trouver à aucun festin, pour ne pas déranger son régime de vivre, qui étoit de souper de bonne heure, se coucher une demi-heure après & se lever de grand matin. Après avoir été à la Messe qu'il entendoit tous les jours, il se promenoit un peu, puis se renfermoit pour écrire ses dépêches, ou ses Mémoires, dont il laissa 22 volumes. En sa vie il n'eut aucune fiévre, n'usa d'aucune saignée ni d'autres médicamens, n'ayant que la diéte pour tout reméde: il n'éprouva ni vapeurs, ni goutte, ni asthme, ni aucune des incommoditez de la vieillesse; & eut l'usage de ses yeux & de l'ouïe dans toute leur perfection. Sa mémoire fut toujours admirable; & il parloit des choses arrivées depuis près d'un siécle, comme si elles ne se fussent passées que depuis peu de tems. A l'âge de 82 ans il fut revêtu du Consulat de Venise à Smyrne, qu'il exerça jusqu'à sa mort: la guerre en suspendit seulement les fonctions; mais la paix étant faite, il retourna à Smyrne le premier Décembre 1699, quoiqu'âgé de 112 ans, & il reprit l'exercice de sa charge. Dans son plus grand âge, il faisoit encore à pié & à jeun quatre lieues, quoique dans un païs de montagnes & de rochers. A l'âge de cent ans, ses cheveux qui étoient tous blancs, reprirent leur premiére couleur noire, de même que sa barbe & ses sourcils. Deux ans avant sa mort, il lui perça deux grosses dents: un an avant sa mort il y avoit quatre ans qu'il avoit perdu toutes les siennes; & après avoir vécu quelque tems de bouillie, ses gencives s'étoient si bien fortifiées, qu'il cassoit les os des poulets & des poulardes, qui devinrent sa derniére nourriture, à faire deux repas par jour. Son sommeil étoit tranquille, & les seuls besoins de la nature l'interrompoient quelquefois. Enfin, après une vie si tranquille, la fiévre le prit pour la premiére fois de ses jours, le deuxiéme Février 1701, & lui dura quinze jours: il en guérit; mais il lui en couta l'ouïe, qu'il recouvra pourtant entiérement au bout de trois mois. Il reprit ses fonctions; mais le grand froid l'obligea à la fin d'Octobre de garder le lit, & il perdit alors une évacuation de sang, qui depuis 30 ans lui venoit réguliérement tous les mois. Cette perte lui causa la gravelle, & il jetta enfin par les urines 30 à 40 pierres de la grosseur d'une petite féve, au lieu de sang. Un rhume survint qui lui donna enfin la mort le 27 Janvier 1702, en sa 115 année, sans pourtant aucune atteinte de fiévre. Il s'accommoda lui même dans son lit, & se ferma les yeux avant que d'expirer. La chaleur de son corps ne s'éteignit qu'onze heures après sa mort, & les mains lui demeurérent aussi flexibles, que s'il eût été en vie. Il se ressouvenoit fort bien d'avoir servi la Messe à saint François de Sales, & d'avoir connu le P. Coton, Confesseur du Roi Henri IV. Huppazoli étoit un homme doux, complaisant, qui ne fit jamais de déplaisir à personne, & qui au milieu de l'argent se contenta du nécessaire: heureux s'il n'avoit pas eu un si grand foible pour les femmes. * *Lettre de Smyrne du huitiéme Juin* 1702, dans le Mercure d'Août 1702.

* HUPPIM, fils de Hir de la Tribu de Benjamin. * I. *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 7. *v.* 12. Il y en a eu un, qui étoit fils de Benjamin lui-même, comme on le voit dans la *Genése, ch.* 46. *v.* 21.

H U Q

HUQUANG, Province de la Chine. Elle a pour bornes au nord la Province de *Honan*, au nord-ouest celle de *Xensi*, au couchant celle de *Suchuen*, au midi celle de *Quangsi*, au sud-ouest celle de *Queicheu*, au levant celle de *Kiangsi*, & au sud-est celle de *Quantung*. Elle fut autrefois aux Rois de Cu, qui y faisoient leur demeure, & ébranloient par leurs Armées les Empereurs mêmes. Cette Province est divisée par la riviére de Kiang en septentrionale & méridionale. Les Chinois la nomment aussi *Jumichits*, c'est à dire, *le païs du poisson & du ris*, parce qu'il y en a une grande abondance. On l'appelle *le Grenier de la Chine*, & on dit en commun proverbe, *que l'abondance de la Province de Kiangsi, peut fournir à toute la Chine ce qu'il faut pour un déjeuner; mais que celle d'Huquang la peut nourrir entiérement.* Cette fertilité est cause qu'on y trouve quinze grandes villes très célébres, & cent huit Citez, avec un grand nombre de bourgs & de villages, sans compter les villes de guerre ni les forts. Les grandes villes sont, Vuchang, Hanyang, Siangyang, Tegan, Hoangcheu, Kingcheu, Yocheu, Changxa, Paoking, Hengcheu, Changte, Kincheu, Jungcheu, Chingtien & Chingyang. Il y a aussi deux grandes Cités, l'une est *Cingchen*, & l'autre *Chincheu*, sans compter onze petites villes militaires remplies de soldats qui veillent à la défense & à la conservation du païs. Ces villes sont *Xi*, *Xiujung*, *Jungxuen*, *Paocing*, *Nanguei*, *Xenghi*, *Lankiang*, *Sungping*, *Juoting*, *Tienkin* & *Jungmui*. Cette Province contribue deux millions, cent soixante & sept mille, cinq cens cinquante neuf sacs de ris, & dix-sept mille neuf cens soixante & dix-sept piéces d'étoffe de soye. L'Empereur *Hingicus* tige de la famille de *Taiminga*, qui régnoit il y a un peu plus de trois siécles, donna seul le commencement à trois cens mille familles, qui sont éparses par tout l'Empire, & qui se disent issuës de cet Empereur pour n'être point enrollées parmi le menu peuple. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de* Thevenot, *vol.* 3. *Ambassade des Hollandois à la Chine, ch.* 52. Mandeslo, *Voyage des Indes, l.* 2. Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

H U R.

HUR, fut celui qui avec Aaron aida à soutenir les mains de Moïse, pendant que Josué combattoit contre les Amalécites. * *Exode, ch.* 17. *v.* 10. *&c.*

HUR, Prince de Madian, fut tué dans une bataille, qui se donna entre les Israëlites & les Madianites. * *Nombres, ch.* 31. *v.* 8.

* HUR, Israëlite de la Tribu de Juda, fils de Caleb & d'Ephrat. * I. *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 2. *v.* 19.

HURAI, Israëlite des Vallées de Gahas, fut un vaillant homme de guerre, du tems de David Roi d'Israël. * I. *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 11. *v.* 32.

HURAM, fils d'Ahod, de la Tribu de Benjamin. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 8. *v.* 5.

HURAULT, (*Philippe*) Chevalier, Comte de Chéverni & de Limours, Chancelier de France, étoit fils posthume de RAOUL Hurault, Gentilhomme Breton, qui mourut en Août 1527, en Italie, dans les guerres de Naples, & de *Marie* de Beaune. Il naquit le 25 Mars 1528, étudia à Poitiers, & ensuite s'étant attaché à l'Histoire, il y fit de grands progrès. Il fut reçu Conseiller au Parlement de Paris l'an 1554. Henri de France, Duc d'Anjou, le fit son Chancelier, le mena en Pologne; & depuis, après son avénement à la Couronne, il lui commit la garde des Sceaux, le créa Chancelier de ses Ordres l'an 1578, & lui donna divers Gouvernemens. Après la mort du Chancelier de Birague, il lui succéda l'an 1583, jusques à ce que l'an 1588, le Roi lui fit commandement de se retirer en sa maison: mais sous le régne de Henri IV, il fut rappellé à la Cour, & exerça cette charge jusqu'au 30 Juillet 1599, qui fut l'année de sa mort, & la 72 de son âge. Le Chancelier de Chéverni a écrit des Mémoires. On y voit au commencement la Généalogie de la famille de Hurault, divisée en diverses branches: ce que les Curieux pourront consulter. Il épousa l'an 1566, *Anne* de Thou, fille de *Christophle*, premier Président au Parlement de Paris, morte le 27 Juillet 1584, dont il eut 1. *Henri*, mort jeune; 2. un autre HENRI qui suit; 3. *Philippe*, Evêque de Chartres, mort le 27 Mai 1620; 4. *Louis*, Comte de Limours, mort sans postérité d'*Isabeau* d'Escoubleau-Sourdis; 5. *Marguerite*, mariée 1°. à Gui de Laval, Marquis de Nesle: 2°. à *Anne* d'Anglure, Seigneur de Givri: 3°. à *Armand* le Dangereux, Comte de Maillé, &c. morte le 13 Mai 1614; 6. *Anne* Hurault, alliée 1°. à *Gilbert* de la Tremoille, Marquis de Roitaing, morte le 16 Avril 1635; & 7. *Catherine*, mariée 1°. à *Virginal* d'Escoubleau, Marquis d'Alluye: 2°. à *Antoine* d'Aumont, Marquis de Nolay, &c. Chevalier des Ordres du Roi, & morte le 13 Avril 1615.

HENRI Hurault, Comte de Chéverni, &c. Gouverneur des païs Chartrain & Blaisois, mourut le premier Mars 1648, âgé de 73 ans. Il avoit épousé 1°. le 27 Février 1588, *Françoise* Chabot-

bot-Charni, morte sans enfans en 1602: 2o. *Marie* Gaillard de la Molinière, dont il eut 1. 2. 3. *Marc-Antoine*, *Henri* & *Philippe*, morts jeunes; 4. *Anne*, mariée 1o. à *Erasme* de Daillon Comte de Briançon: 2o. à *Charles*, Marquis d'Aumont; 5. *Cécile-Elizabeth*, mariée l'an 1645, à *François de Paule* de Clermont, Marquis de Montglas, Chevalier des Ordres du Roi; 6. *Marguerite* Hurault; & 7. *Angélique*, morte sans alliance. * *Consultez* De Thou, *Hist. l.* 3. Scevole de Sainte-Marthe, *Elog. l.* 1. & *Hist. Généal.* Mézeray, *Histoire de France.* La Croix-du-Maine, *Bibliothéque Françoise.* Blanchard, *Histoires des Maîtres des Requêtes. Mémoires de Chéverni.* Godefroi. Le Pére Anselme, &c.

HURAULT de L'HOSPITAL. *Cherchez* L'HOSPITAL.

HUREPOIX, païs de France, dans le Gouvernement de l'Isle de France. Ses bornes sont fort incertaines. Il est situé presque tout entier au midi de la Seine, où il y a divers passages considérables, Melun Comté, Corbeil, la Ferté-Alais, &c. On y comprend aussi quelquefois le païs des environs de Mante, dit le Mantois, ou Mantoan, comme nous le remarquerons ailleurs. * *Consultez* Rouillard; Du Chêne; *l'Histoire du Hurepoix*, &c.

HURI, fils de Jerah, & pére d'Abihaï, Israëlite de la Tribu de Gad. * *I. Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 5. *v.* 14.

* HURLERS: On appelle ainsi dans la Province de Cornouaille en Angleterre quantité de gros quartiers de pierre, quarrez, dont il y en a sept ou huit qui sont rangez à une égale distance entre eux. Les Habitans s'imaginent pieusement que ce sont des hommes changez en pierre par un jugement du ciel, pour avoir profané le jour du Dimanche en jouant à la paume. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *tome* 3. *p.* 658.

HURONS, Peuples de l'Amérique septentrionale, dans le Canada, ou *la Nouvelle France.* Ils étoient extrêmement sauvages; & les Rélations que nous avons de ce païs nous apprennent qu'ils sont devenus amis des François: qu'ils mettent leurs morts en pelotons dans le tombeau; & qu'ils ne portent jamais le nom de leurs péres. Ils apprêtent aussi leur blé en plus de vint façons différentes, ne se servant que du feu & de l'eau. Ils ont une très grande inclination à dérober, & prennent même avec les piez aussi-bien qu'avec les mains. Les femmes portent des colliers, des brasselets, & certains bijoux appellez *Matachias*, qu'elles attachent à leurs cheveux & à leurs oreilles. Leurs coutumes sont assez semblables à celles des autres Sauvages du Canada. Cette Nation, autrefois extrêmement nombreuse & divisée comme en plusieurs Tribus sous différens noms, est aujourd'hui presque réduite à rien. Ils habitoient à l'est du Lac des Hurons & dans toute la partie du Canada, qui est au nord du Lac Erié. On n'en connoît plus que deux petits villages, l'un dans le détroit du Lac Erié & l'autre à Notre-Dame de Laurette, à trois lieues de Québec. Ces derniers honorent le Christianisme par une ferveur & une régularité de vie, qui fait honte aux anciens Chrétiens. Ils ont un Missionnaire Jésuite, sans la permission duquel ils ne feroient pas la moindre chose. On prétend que vers la Caroline, il y a un troisiéme village assez nombreux de ces Sauvages. La Langue Hurone est une Langue-mére fort abondante, à ce que disent ceux qui l'entendent le mieux. La Langue Iroquoise en est une Dialecte, & elle s'entend presque par-tout dans le sud de la Nouvelle France. Les Hurons passent pour les plus spirituels des Sauvages, & ceux qui ont le plus de conduite: quoiqu'en très petit nombre, ils sont encore les oracles que consultent les autres Nations. Ils ont aussi toujours eu la réputation d'être braves; ce sont néanmoins les Iroquois qui les ont détruits & dissipez: il est vrai que les maladies y ont contribué. * *Rélations du Canada.* Le P. de Charlevoix, *Journal d'un Voyage dans l'Amérique Septentrionale.* *Cherchez* CANADA.

HURONS, (Le Lac des) ou la Mer douce des Hurons, ou le Lac de Karegnondi. C'est un grand *Lac* de la Nouvelle France, dans l'Amérique septentrionale. On dit qu'il a deux cens lieues d'orient en occident, & sept cens de circuit. Le Lac Supérieur & celui des Illinois, se déchargent dans celui-ci. Ce Lac est la source de la riviére de Saint-Laurent, qui en sortant du côté du sud, va traverser les Lacs d'Erié & d'Ontario, & de la riviére Françoise, qui après avoir traversé le Lac des Nipissiriniens, se va joindre à la riviére de Saint-Laurent. * Maty, *Dict. Geogr.*

* HURST, château du Comté de Hant en Angleterre. Il est au fond d'une presqu'Isle qui n'est séparée de l'isle de Wight que par un canal d'un mille de largeur. Ce lieu est connu dans l'Histoire, pour avoir été la premiére prison de Charles I, Roi d'Angleterre. * Maty, *Dict. Geogr.*

HURTADO, (Thomas) Clerc Régulier Mineur, né à Toléde en Espagne, enseigna à Rome, à Alcala, & à Salamanque, où il s'aquit beaucoup de réputation par ses Ouvrages; & mourut l'an 1659. Nous avons de lui une Philosophie & une Théologie, selon la doctrine de saint Thomas; *Resolutionum Moralium libri sex; De congrua sustentatione Ecclesiasticorum; Resolutionum Moralium, de residentia sacra, libri duodecim; Resolutiones de unico Martyrio*, &c. Ce dernier Ouvrage étoit contre le Traité *de Martyrio per pestem*, du Pére Theophile Rainaud, Jésuite, qui lui répondit par un excellent Traité. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hispan.* Le Mire, *de Scriptoribus sæc. XVII.*

HURTADO DE MENDOZA. *Cherchez* MENDOZA.

HUS.

HUS ou UZ, Contrée de la Palestine, située au levant du Jourdain, dans la demi-Tribu de Manassé, dite autrement la *Traconite.* Sa Capitale portoit le nom d'*Astaroth-Carnaïm.* Quelques-uns ont dit que c'étoit la patrie de Job, & qu'on y fait encore voir aujourd'hui le tombeau de ce saint homme. Mais cela est plus qu'incertain. Il est plus probable que la terre de Hus, dont il est parlé dans le Livre de Job, étoit vers les confins de la Chaldée, puisque les Chaldéens furent ceux qui enlevérent les troupeaux de Job. * *Voyez* Frédéric Spanheim, *Hist. Jobi.*

HUS, (Jean) autrement *Hussinetz*, Recteur de l'Université de Prague. Son nom qui signifie *Oye*, étoit celui d'un petit bourg de Bohéme, où il naquit de parens de la lie du peuple. Il reçut le degré de Bachelier ès Arts à Prague l'an 1393, & celui de Maître en 1395, & fut fait Prêtre en 1400. Presque aussi-tôt qu'il eut été ordonné, il entreprit de renouveller la doctrine des Vaudois & de Wiclef, qu'il commença à publier en Bohéme l'an 1407, avec une ardeur incroyable. Il ajoûta depuis de nouvelles opinions à celles de Wiclef, se joignit à Jerôme de Prague, & se fit un grand nombre de Disciples. Ils prêchoient que les Réprouvez ne sont point Membres de l'Eglise; que saint Pierre n'en a point été le Chef; & d'autres sentimens que nous marquerons en parlant des Hussites. Ces Hussites causérent des maux incroyables dans la Bohéme. Le Roi Venceslas s'en mit peu en peine, parce qu'il ne songeoit qu'à ses plaisirs & à la bonne chere; mais l'Empereur Sigismond, frére & héritier présomptif de ce Roi, crut qu'il ne devoit pas négliger d'appaiser ces troubles. Il écrivit à Venceslas, & envoya de ses gens à Jean Hus, pour lui persuader de venir défendre sa doctrine devant le Concile de Constance, où cet Empereur devoit se trouver. Jean Hus ne le refusa pas, & fit d'abord afficher devant la porte du Palais, & devant celles des Eglises de Prague, qu'il iroit à Constance rendre compte de sa foi. Il fit encore afficher cet Ecrit dans plusieurs villes de l'Allemagne. Ensuite il se mit en chemin, & arriva à Constance au mois de Novembre 1414. L'Empereur lui avoit envoyé un sauf-conduit. On employa sept mois à examiner ses opinions. On envoya deux Evêques en Bohéme, pour informer de la doctrine qu'il avoit prêchée & enseignée, dont ils firent leur rapport au Concile. On nomma des Commissaires pour recevoir la déposition des témoins, & pour examiner les propositions qu'on avoit tirées de ses Livres; & il eut lui-même la permission de parler & de se défendre. Les plus habiles hommes qui étoient à Constance, travaillérent à lui persuader d'abjurer ses sentimens. Il le promit, puis il le refusa; de sorte que persistant à soutenir sa doctrine, il fut condamné à être brûlé avec ses Livres. Ce qui fut executé le 16 de Juillet 1415. Un Auteur de sa Secte, qui étoit présent à son supplice, dit que Jean Hus monta sur le bucher avec une grande intrépidité, & qu'il mourut en chantant des Pseaumes, & en invoquant le nom de Jésus-Christ. Les Protestans se plaignent de ce qu'on le fit mourir malgré le sauf-conduit que lui avoit donné l'Empereur Sigismond. On répond à cela qu'ils n'ont peut-être pas examiné ce sauf-conduit, que nous avons dans Cochlæus, dans Bzovius & ailleurs; car il paroît que le Concile n'y avoit point de part, & qu'outre cela, ce n'étoit qu'une recommandation aux villes, chez qui Jean Hus arrivoit, de le bien recevoir, & de le laisser passer librement. Ses Disciples le mirent au nombre de leurs Martyrs. Les Protestans rapportent beaucoup de fables au sujet de Jean Hus; & disent qu'en mourant il s'étoit écrié, *qu'on faisoit mourir une oye; mais que cent ans après sa mort il renaîtroit un cygne de ses cendres, qui soutiendroit la vérité qu'il avoit défendue.* Ce cygne est Luther, selon les Protestans & les Luthériens, qui firent graver diverses piéces de monnoye de l'un & de l'autre, sous la forme d'une oye & d'un cygne, comme nous l'apprenons de Gretser. Cochlæus a écrit l'Histoire de la doctrine des Hussites, que les Curieux consulteront. Jean Hus a composé plusieurs Ouvrages, qui ont été imprimez en deux volumes *in folio* à Nuremberg. * Varillas, *Hist. des Hérésies*, *l.* 1.

Voici quelques remarques que nous fournit M. Lenfant dans son Histoire du Concile de Constance, & qui serviront à rectifier & à amplifier, à quelques égards, l'Article de cet ancien Docteur. Jean Hus fut donné en 1400, pour Confesseur à *Sophie de Baviére*, Reine de Bohéme; en 1405, il se rendit célébre par les prédications qu'il faisoit en Langue vulgaire dans la fameuse Chapelle de Bethléhem, dont il étoit Curé. Jean Hus détesta d'abord les Ouvrages de Wiclef. Il se fit des affaires avec le Pape Grégoire XII, ayant exhorté la Bohéme à quitter son obédience pour se joindre au Collége des Cardinaux. Jean Hus changea de langage au sujet de Wiclef, il en parloit comme d'un saint dans ses Sermons; ce qui engagea l'Archevêque de Prague de défendre aux Curez de prêcher dans les Chapelles. Le Pape Jean XXIII fit citer Jean Hus à comparoitre en Cour de Rome qui étoit alors à Bologne, pour rendre raison des hérésies qu'on lui imputoit. Il comparut par Procureurs qui furent mis en prison & très mal traitez. Il fut excommunié & se retira dans le lieu de sa naissance, où il prêchoit sous la protection de *Nicolas de Hus* Seigneur du lieu. Lors que Jean XXIII eut publié sa Croisade contre Ladislas de Hongrie, Jean Hus écrivit contre cette Bulle. Il fit ensuite son Traité *de l'Eglise*, & un petit Ouvrage sous le titre de *Six Erreurs.* La premiére étoit celle des Prêtres qui se vantent *de faire le corps de J. C. dans la Messe:* 2o. De dire comme on faisoit alors, *Je croi au Pape, je croi aux Saints, je croi à la Vierge:* 3o. La prétention des Prêtres *de pouvoir remettre la peine & la coulpe du péché à qui il leur plaît:* 4o. Qu'il faut *obéir à ses supérieurs, quelques choses qu'ils commandent:* 5o. Que *l'excommunication engage & excommunie actuellement celui contre qui elle est lancée, que ce soit justement ou non:* 6o. La *Simonie.* Dès que Jean Hus fut arrivé à Constance, il dit la Messe plusieurs fois dans une chambre en présence de plusieurs personnes, mais peu après il fut arrêté. On lui détacha un Moine, qui lui ayant dit qu'on l'accusoit *de croire qu'il ne demeuroit que du pain dans le Sacrement de l'autel après la consécration, & la prononciation des paroles;* Jean Hus lui répondit nettement que c'étoit là une fausse imputation.

Jean

Jean Hus ayant ensuite été mis en prison, le Pape Jean XXIII fit semblant de douter que l'Empereur Sigismond lui eût donné un sauf-conduit, c'est ce qui engagea *Jean de Chlum* à le montrer à qui le vouloit voir. Le voici: „ Sigismond, par la „ grace de Dieu Roi des Romains &c. à tous Princes Ecclé„ siastiques & Séculiers, &c. & à tous nos autres Sujets, „ salut. Nous vous recommandons, *d'une pleine affection*, à tous „ en général, & à chacun de vous en particulier, hono„ rable homme Maître Jean Hus, Bachelier en Théologie, „ & Maître ès Arts, porteur des présentes, allant de Bohéme „ au Concile de Constance, lequel nous avons pris sous notre „ protection & sauvegarde, & sous celle de l'Empire, désirant „ que lors qu'il arrivera chez vous, vous le receviez bien, & „ le traitiez favorablement, lui fournissant tout ce qui lui sera „ nécessaire, pour hâter & pour assurer son voyage, tant par „ eau que par terre, sans rien prendre ni de lui, ni des siens, „ aux entrées & aux sorties pour quelques droits que ce soit, „ & de le laisser librement & sûrement passer, demeurer, s'arrê„ ter, *& retourner*, en le pourvoyant même, s'il en est besoin, „ de bons passeports, pour l'honneur & le respect de la Majesté „ Impériale. Donné à Spire le 18 Octobre de l'an 1414, le 33 „ de notre régne de Hongrie & le cinquiéme de celui des Ro„ mains. Par ordre du Roi; & plus bas *Michel de Precest*, Cha„ noine de Breslau ". Jean Hus étant en prison composa plusieurs Traitez, comme celui *du Mariage; du Décalogue; de l'amour & de la connoissance de Dieu; de la Pénitence; des trois Ennemis de l'homme; de la Céne du Seigneur*, & plusieurs autres. Les Commissaires qui lui avoient été donnez n'oubliérent rien pour le faire retracter, mais vainement. Il fut transféré chez les Dominicains, & de là à Gotlében. Le cinquiéme Juin 1415, il fut ramené à Constance, & chargé de chaînes dans le Monastére des Franciscains. Il eut le jour de son arrivée & le septiéme du même mois une audience publique. Il nia constamment dans la seconde d'avoir enseigné & cru que le pain demeure dans le Sacrement après la consécration. Le huitiéme du même mois, il eut une troisiéme audience, où il fut interrogé sur trente-neuf Articles, que l'on prétendoit avoir tirez de ses Livres, & principalement de son Traité de l'Eglise. Comme on ne put l'engager à se retracter, il fut conduit le sixiéme Juillet dans la Cathédrale, où il fut condamné, après que l'Evêque de Lodi eut prêché sur ces paroles, *Rom. ch. 6. v. 6, Afin que le corps du péché soit détruit.* Les motifs de sa condamnation étoient 1. „ Que depuis plusieurs „ années, il avoit séduit le peuple en répandant de vive voix „ & par écrit plusieurs doctrines manifestement hérétiques, & „ condamnées par l'Eglise; mais en particulier la doctrine de „ Jean Wiclef; Qu'il avoit opiniâtrément foulé aux piez les clefs „ de l'Eglise & des Censures Ecclésiastiques, qu'il en avoit ap„ pellé à Jésus-Christ le Souverain Juge, au mépris des Juges „ ordinaires de l'Eglise, & qu'un semblable appel étoit injurieux, „ scandaleux, & interjetté en dérision de l'autorité Ecclésiasti„ que; Qu'ayant persisté jusqu'à la fin dans ses erreurs, & les „ ayant soutenues en plein Concile, il devoit être déposé & „ dégradé publiquement de tous les Ordres Ecclésiastiques, com„ me un Hérétique opiniâtre & incorrigible ". Dès qu'il fut dégradé on le livra au bras séculier, & le même jour, sixiéme Juillet, il fut condamné à être brûlé avec tout ce qu'il portoit, ce qui fut exécuté. *Æneas Sylvius* parle de la sorte de Jean Hus & de Jérôme de Prague. *Ils alloient*, dit-il, *au supplice comme à un festin. Il ne leur échapa jamais aucune parole qui marquât la moindre foiblesse. Au milieu des flammes ils chantérent des hymnes jusques au dernier soupir sans aucune interruption. Jamais aucun Philosophe ne souffrit la mort avec tant de constance, qu'ils ont souffert le feu.* On jetta ses cendres dans le Rhin, de peur que ses Disciples ne les emportassent en Bohéme pour en faire des Reliques. M. Lenfant réfute la prétendue Prophétie que la tradition a attribuée à Jean Hus, puis que les deux Rélations de la vie & de la mort de ce Docteur, faites par ses propres Disciples, & ses Auditeurs assidus, n'en disent mot. * M. Lenfant, *Hist. du Concile de Constance, tome 1. p. 19. &c.* Æneas Sylvius, *Hist. Bohem. c.* 36.

HUSA & HUZA *Voyez* OZA.

HUSAÏ. *Voyez* CHUSAÏ.

* HUSAN (Henri) Jurisconsulte Allemand, naquit en 1533, à Eisenach. Dès qu'il sut lire & écrire, on l'envoya à Bergen en Norvége, pour y apprendre le négoce: mais comme c'est la coutume de jetter nuds dans la mer, & de frapper jusqu'au sang ceux qui s'y rendent dans cette vue, & qu'on les maltraite quelquefois si fort qu'ils en meurent, Husan fut obligé de passer par cette épreuve. Aussi-tôt après il envoya sa chemise toute sanglante à sa mére, qui le fit incontinent revenir & le mit aux études. En 1553, il entendit Mélanchthon à Wittemberg, d'où il alla à Ingolstadt. De là il se rendit à Bourges en France, & puis à Padoue en Italie où il fut atteint d'une fiévre chaude. A son retour, il s'arrêta quelque tems à Spire où il se mit à pratiquer. Ensuite il fut appellé dans le Meckelbourg, & employé ensuite à plusieurs Ambassades en France, & particuliérement en Angleterre & à la Cour de l'Empereur. Après cela il devint Chancelier de Jean-Albert, Duc de Meckelbourg. Mais comme il étoit accablé d'occupations il se démit de cette charge, & fut fait Conseiller-Pensionnaire de Lunebourg, où il mourut le neuviéme Décembre de l'an 1587. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Alberti *Calendarium perpetuum.* Chytræi *Delit.* Melchior Adam, *Vitæ*, &c.

HUSCA, fils de Hezer de la Tribu de Juda. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 4. *v.* 4.

HUSCAM du païs des Thémanites, fut Roi d'Edom après Jobab, & eut pour successeur Hadad fils de Bedad. Si l'on examine la suite de ces Rois, on verra que le Royaume n'étoit point héréditaire chez les Iduméens. * *Genes. ch.* 36. *v.* 34. 35.

HUSÇATHI, fut le païs de Sibbecai, qui frapa le Géant nommé Saph des enfans de Rapha. * II *Samuel* ou II *Rois, ch.* 21. *v.* 18.

HUSÇIM, fils de Dan l'un des douze Patriarches. * *Genes. ch.* 46. *v.* 23.

HUSÇIM, femme de Sçaharajim, de la Tribu de Benjamin. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 8. *v.* 8.

HUSINGO. *Voyez* HUNSINGO.

HUSS. *Voyez* HUSZ.

HUSSARS, (prononcez *Houssards*.) milice de Cavalerie en Hongrie & en Pologne, habillée bizarrement, monte des chevaux petits, mais ardens & infatigables. Les Hussars sont bons pour les courses & les partis, mais nullement propres aux actions de pié-ferme. Ils ont la tête rase, hors un toupet de cheveux qu'ils conservent au milieu, avec une grosse moustache qui leur pend sur l'estomac, & un bonnet fourré, orné d'une plume de coq en pointe. Les Officiers en ont une d'aigle. Ces derniers sont habillez à la Turque. Les Cavaliers ont des pourpoints avec des culottes larges sans juste-au-corps, ni manteau, ni chemise: mais pour se parer du mauvais tems, ils portent chacun une peau de tigre, ou de mouton, pendue à leur col, & la tournent du côté que vient le vent. La plupart sont bottez à cru. Ils ne font point de quartier quand ils ont l'avantage, & n'en demandent jamais, s'ils sont les plus foibles. Ils ont des armes à feu, dont ils se servent assez mal; mais le sabre à la main ils sont extraordinairement adroits, & il y en a beaucoup d'entre eux, qui en passant près d'un Cavalier, ne manquent jamais à lui couper la tête. Le Commandant que l'on fit prisonnier dans la défaite des Hussars par les François devant Fribourg, l'an 1690, avoit tant d'adresse, qu'on assûroit que de vint têtes il n'en manqueroit pas une. Quand ils reviennent de la guerre, le Général leur donne autant de piéces d'argent qu'ils rapportent de têtes. Le supplice dont ils punissent les Déserteurs, est épouvantable: ils les embrochent tout vifs, & les font rôtir ainsi devant le feu. * *Mémoires du tems.*

HUSSEIN, second fils d'Ali. *Voyez l'Article de* HOCEN.

HUSSEIN, Favori d'Ibrahim Empereur des Turcs, avoit été Berger, & faisant paître son troupeau près de la prison de ce Prince, il avoit souvent pris soin de le divertir par ses chansons rustiques, & les airs qu'il jouoit sur son flageolet. Ibrahim ne fut pas plutôt sorti de cette prison, & élevé sur le thrône, qu'il fit Hussein son confident; mais ce Favori abusa des faveurs de son Prince, & fit même étrangler le Grand-Visir Méhémet: ce qui lui attira la haine du peuple, qui le massacra, & le mit en piéces l'an 1648. * *Histoire des Grands-Visirs.*

HUSSITES, ainsi nommez de Jean Hus, Disciple de Wiclef, qui fut brûlé vif par ordonnance du Concile de Constance l'an 1415. Ces Sectaires soutenoient presque les mêmes opinions, que les Calvinistes soutiennent aujourd'hui contre le Pape & les Prêtres, & pour ce qui regarde la Communion sous une seule espéce, ou pour nous servir de leurs termes, le retranchement de la Coupe; mais ils ne nioient pas la présence réelle du corps & du sang de Jésus-Christ dans l'Eucharistie. Ils prétendoient que l'Eglise est le corps des prédestinez, & que les réprouvez n'en peuvent être les membres; que la condamnation des quarante-cinq Articles de Wiclef faite par les Docteurs Catholiques, étoit impie & déraisonnable; que saint Pierre n'a jamais été Chef de l'Eglise, &c. Leur Secte fut depuis divisée en plusieurs autres. La passion que les Hussites témoignérent pour la Communion sous les deux espéces, les porta à faire peindre des coupes dans leurs maisons, & sur leurs enseignes de guerre. Ils sont présentement nommez *les Fréres de Bohéme*, & ont toujours prétendu être différens des Vaudois & des Picards. Ces Bohémiens sont proprement sortis des Calixtins, Disciples de Jean Hus, comme ils le déclarent dans leur Confession de foi. Ce furent des gens de métier, qui commencérent cette séparation, se plaignant que les Calixtins romanisoient en tout & partout, à la reserve de la coupe. *Ils mirent* d'abord à leur tête un *Cordonnier, qui ne* sachant pas un mot de Latin leur fit un Corps de Doctrine, que l'on appella de son nom, *Les formes de Kelesiki.* Ensuite ils se choisirent pour Pasteur Mathias Convalde, laïque & ignorant, l'an 1467, & se séparérent ainsi publiquement des Calixtins, comme ceux-ci avoient fait de Rome. Ils en vinrent à cet excès d'ignorance & de témérité, de rebatiser tous ceux qui venoient à eux: excès qui dura cent ans, comme ils l'avouent. Jean Hus fut regardé comme leur Apôtre, & ils célébroient la Fête de son martyre le huitiéme Juillet. Cependant ils rejettoient la Messe, que ce Jean Hus avoit toujours dite. Enfin s'étant mêlez dans les guerres des Luthériens, Ferdinand I les chassa de Bohéme, d'où ils se refugiérent en Pologne, & là ils s'unirent l'an 1570, dans le Synode de Sendomir, avec les Luthériens, & les Zuingliens de Pologne, quoique leur Confession de foi fût bien différente entre eux trois. * Cochlæus, *Hist. Hussit.* Dubravius, *l.* 26. Génebrard, *in Gregorio VII.* Onuphre, *Anno Chr.* 1415. Sandére, *Hær.* 176. Du Preau, *V. Huss.* Azor, *Inst. Mor. l.* 5. *c.* 37. *p.* 2. Florimond de Raimond, *l.* 4. *c.* 3. Sponde, *in Annal.* Gautier, *Chron. sæc. XV. c.* 1. Cherchez aussi HUS (Jean). *Voyez* encore Puffendorf, *Hist. Suec. l.* 1. M. de Meaux, *Hist. des Variations, l.* 11.

HUSSON (Martin) né à Paris, fut reçu Avocat en Parlement, en 1643. Il étoit Baillif de Montmirail en Brie, lorsqu'en 1653 Louis XIV l'envoya à Tunis, pour y exercer l'emploi de Consul. Il partit au mois de Juillet, & rendit de bons services aux Missionnaires, & aux autres Chrétiens libres ou esclaves, pendant environ trois ans & demi qu'il y demeura. Ayant ensuite déplu au Dey, il eut ordre en 1657 de se retirer, & retourna en France, où il reprit son premier emploi à Montmirail. Il fit imprimer en 1666, son Livre *de Advocato.* Il mourut en 1685. * *Biblioth. du Richelet* de 1728.

* HUST ou HUCZ, forteresse de Transsilvanie, située sur les confins de la Hongrie & de la Pologne vers la source de la Teisse. Elle est sur un rocher, & renferme des fontaines de

sel qui sont presque inépuisables. En 1566, les Impériaux en firent en vain le siége; mais en 1605, elle fut prise par Botskay Prince de Transilvanie qui en l'affamant la réduisit à se rendre. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

HUSTOPEKZ. *Voyez* AUSPITZ.

HUSUM, ville du Sud-Jutland dans le Duché de Sleeswick, est située sur le Golfe de Héver, à l'ouest de Gottorp & de Sleeswick. Elle est éloignée de la premiere de cinq à six lieues, & de la seconde de six à sept. Elle est défendue par une citadelle qu'Adolphe Duc de Holstein fit construire en 1582, après la victoire qu'il remporta sur les Dithmarses. Cette ville fut fortifiée pendant les derniéres guerres, mais le Roi de Danemarc en a fait démolir les fortifications: son port est bon & fort fréquenté. Le Baillage de Husum a seulement trois milles de long & deux de large. Il y a sept Paroisses dont quelques-unes sont comprises dans la contrée de Lundenberg, qu'on dit n'avoir fait autrefois qu'un même Continent avec l'Isle de Nordstrand. * Audifret, *Hist. & Géogr. ancienne & moderne, tome* 1. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HUSWAERT. *Voyez* HUSZ.

HUSZ, HUSS ou HUSWAERT, bourg de Moldavie, situé sur le Pruth, à six lieues au dessus de Falezin ou Falxin. On prend ce lieu pour l'ancienne *Zusidava*, ville de Dace. * Maty, *Dict. Géogr.*

HUT.

HUTHAI, ou OTHEI, fils de Hammiud, Israëlite, qui s'établit à Jérusalem. * I *Chroniq* ou *Paralip. ch.* 9. *v.* 4.

HUTHAI, fils de Bigvai, retourna de la Captivité de Babylone avec Esdras. * Voyez *Esdras, ch.* 8. *v.* 14.

HUTITES, Hérétiques, qui font une Secte d'Anti-Luthériens. Ils étoient Sectateurs de JEAN HUTUS, & se croyoient réellement les enfans d'Israël, venus pour exterminer les Cananéens. Ils disoient encore, que le jour du jugement s'approchoit, & qu'il falloit s'y préparer en mangeant & buvant. * Du Preau, *V. Hut.* Florimond de Raimond, *de la Naiss. de l'Héré. l.* 2. *c.* 6. *num.* 3. Gautier, *Sec. XVI. c.* 71.

HUTS, Principauté de l'Arabie Déserte près de l'Euphrate, à la droite de ce fleuve. Ce fut la patrie de Job. Sur quoi l'on peut consulter Samuel Bochart & Frédéric Spanheim, *dans son Histoire de Job. Voyez* HUS.

HUTS premier-né de Nacor frére du Patriarche Abraham. * *Genése ch.* 22. *v.* 21.

HUTS fils de Disçan, des Descendans d'Esaü fils du Patriarche Jacob. * *Genése, ch.* 36. *v.* 28.

HUTTEN, une des plus anciennes & des plus considérables familles de Barons en Allemagne. Elle a déja fleuri plus de 800 ans dans la Franconie, où elle s'est partagée en plusieurs branches. Le premier dont on fasse mention dans cette famille, étoit Henri de Hutten, Chevalier, qui commandoit en chef les troupes que l'Abbé de Fulde envoya en 935, à l'Empereur Henri I contre les Hongrois.

HUTTEN, (Ulric de) naquit dans le château de *Steckelberg* le 20 Avril 1488; & en 1499, il fut envoyé au Couvent de Fulde; mais comme ce genre de vie ne fut pas de son goût, il en sortit & alla à Cologne & de là à l'Université de Francfort sur l'Oder en 1506, où il prit le degré de Maitre ès Arts à l'âge de 18 ans. En 1508, il passa en Italie, & comme on ne lui fit toucher aucun argent de la part de ses parens, il s'enrôlla dans les troupes & se trouva au siége de Parme. En 1509, il retourna en Allemagne & poussa jusques dans la Poméranie où il fut attaqué d'une fiévre quarte fort violente, ce qui le réduisit à une telle misére qu'il se vit obligé à mendier son pain de porte en porte. Dans ce misérable état il vint à Rostock & commença à y enseigner avec applaudissement. En 1512, il publia à la louange de l'Empereur Maximilien, un Poëme qui lui acquit une grande réputation. Son pére ayant souhaité qu'il s'appliquât à la Jurisprudence, il passa à Pavie en 1512, & s'adonna à cette étude. Il eut le malheur d'être dépouillé de tout ce qu'il avoit à la prise de Pavie, de sorte qu'il arriva à Bologne malade & nud. Matthieu Lange Ambassadeur de l'Empereur passa vers la fin de cette année 1512 à Bologne, & à cette occasion la Nation Allemande pria Hutten de faire un Poëme à son honneur; mais l'Ambassadeur en fit peu de cas. En 1513, il se mit encore dans les troupes; mais il n'y demeura pas longtems, & passa à Rome, d'où il revint en Allemagne en 1514, ayant su qu'Albert Archevêque de Mayence devoit établir une Société litteraire. En 1515, il alla à Francfort pour voir Erasme. Il y apprit qu'Ulric, Duc de Wirtemberg, avoit tué Jean de Hutten son cousin. Il en forma sa plainte qu'il adressa à l'Empereur & aux Etats de l'Empire: cet Ecrit de même que les quatre Harangues qu'il fit dans la suite sur ce sujet, égalent pour la beauté du stile les Harangues de Cicéron contre Catilina & l'emportent en véhémence. En 1516, il repassa en Italie & fit quelque séjour à Rome. Comme le procès de Reuchlin contre les Dominicains, au sujet des Livres des Juifs, avoit été porté à Rome, Hutten fit en faveur de Reuchlin, une intercession en vers, qu'il adressa au Cardinal *Adrianus Castellensis*. Dans ce tems-là Hutten avoit une grande réputation parmi les Savans, mais comme il s'intéressoit pour Reuchlin & qu'il travailloit aux *Epistolæ obscurorum virorum*, les Moines prêchoient publiquement contre Erasme, Reuchlin & Hutten. En 1517, il alla à Steckelberg & dédia ensuite ses Epigrammes à l'Empereur, qui le créa Chevalier & le couronna Poëte à Ausbourg. En 1518, il arriva à Mayence & s'y forma une Bibliothéque. On y avoit trouvé un Tite-Live manuscrit avec des caractéres Lombards, dans lequel il y avoit deux Livres qu'on n'avoit pas eus jusques alors. Hutten les publia en 1518, avec une dédicace à l'Electeur. En 1519, il découvrit Pline, Quintilien & Marcellin dans la Bibliothéque de Fulde, & un Manuscrit, *de unitate Ecclesiæ conservanda & Schismate inter Henricum IV, & Gregorium VII*, qu'il fit imprimer à Mayence en 1520. Dans ces entrefaites ayant lu les Ecrits de Luther, il s'intéressa beaucoup pour ce Réformateur, dans l'espérance que Charles-Quint, nouvellement parvenu à l'Empire, prendroit aussi le parti de Luther. Il écrivit une petite Chronique de la conduite des Papes de tous les siécles envers les Empereurs d'Allemagne, & dans ce tems là il trouva à Boppard, dans l'Archevêché de Trèves un Manuscrit qu'il publia en 1520, avec ce titre, *De Schismate extinguendo & vera Ecclesiastica libertate adserenda*. Aprés qu'il se fut entiérement declaré pour le parti de Luther, il mit pour devise sur les titres de ses Ouvrages: *Jacta est alea*; ou *Vive libertas*; ou *Dirumpamus vincula eorum & projiciamus à nobis jugum ipsorum*; sur quoi le Pape en écrivit à Charles-Quint & à d'autres Princes, & donna ordre à l'Inquisiteur Hoogstraten de le saisir & de l'envoyer prisonnier à Rome. Il y en eut d'autres qui cherchérent à l'empoisonner secretement. Hutten ayant été averti de tout ce qu'on machinoit, se sauva dans l'Allemagne supérieure, & rencontra en son chemin l'Inquisiteur Hoogstraten à qui il vouloit casser la tête: mais celui-ci s'étant jetté à ses piez, il l'épargna. Comme il vit qu'il avoit tout à craindre du Clergé, il se retira dans le château d'Ebernburg, apartenant à François de Sickingen, & de là il écrivit ses plaintes à l'Empereur, aux Electeurs de Saxe & de Mayence & à tous les Etats de l'Empire, au sujet des persécutions qu'il souffroit. Il exhorta aussi la Nation Allemande à secouer une bonne fois le joug du Clergé & à se remettre dans l'ancienne liberté. Le Pape ayant publié une Bulle contre Luther, Hutten y fit des remarques & les fit imprimer, avec sa plainte en vers Latins, de ce que les Livres de Luther avoient été brûlez à Mayence. Il est à remarquer que ce Réformateur n'approuvoit pas la véhémence de Hutten, & c'est pour cette raison qu'il n'a jamais voulu se mêler de ses affaires. En 1522, il fit encore une campagne sous François de Sickingen, & exigea deux mille écus d'or d'un Couvent de Chartreux pour le punir d'avoir insulté son portrait. En 1523, il vint à Bâle où le Sénat l'honora d'un beau présent. Erasme fut le seul qui ne lui fit pas visite & qui n'en voulut point recevoir, de crainte de choquer le Clergé. Erasme s'en excusa ensuite dans une Lettre imprimée & adressée à Laurin, disant que Hutten avoit été si malade qu'il lui falloit un poêle fort chaud, ce qu'il n'auroit pu soutenir. Hutten fut si choqué de cette excuse qu'il publia, à son tour, une Lettre contre Erasme, dans laquelle il lui reprocha son inconstance & sa timidité; car il faut remarquer qu'avant cela Erasme avoit témoigné dans ses Ecrits une estime toute particuliére pour Hutten. Le Clergé de Bâle fut cependant si bien brouiller les esprits, que le pauvre Hutten n'y fut plus en sûreté; c'est pourquoi il se retira à Mulhausen, où un certain Sécretaire le tint caché pendant quelque tems dans le Couvent des Augustins. Il se sauva de là à Zurich. Il vouloit même se retirer ailleurs, mais la maladie qu'il avoit gagnée en Italie se réveilla d'une telle maniére, qu'il se vit obligé de se retirer dans l'Isle d'*Uffnau* dans le Lac de Zurich, vis à vis de Rappersweil. Il logea chez *Jean Schneck* Pasteur du lieu, qui se mêloit de guérir les paralysies. Hutten mourut dans cette Isle le 31 Août 1523, âgé d'environ 36 ans. Quelques-uns appellent encore aujourd'hui cette Isle l'*Isle de Hutten*. Un Gentilhomme de Franconie lui fit dresser l'Epitaphe suivante.

Hic Eques auratus jacet; oratorque disertus,
Huttenus Vates carmine & ense potens.

Les meilleurs Poëtes de l'Allemagne ont célébré la mort de ce rare génie, & Eobanus Hessus écrivit à cette occasion son *Dialogus Mortis & Hutteni*. Voici une liste des Ecrits que Hutten à publiez pendant sa vie, & de ceux qu'on a encore imprimez depuis sa mort, *De arte versificatoria; Epigrammata; Vir bonus; Exclamatio in sceleratissimam Johannis Pepericorni vitam; Triumphus Capnionis; Deploratio in miserabilem Johannis de Hutten interitum; In annum 1516, prognosticum ad Leonem X. P. M.; Phalarismus; Exhortatio ad Principes Germanos ut bellum Turcis concorditer inferant; Epistola vitæ suæ rationem exponens; Febris seu Dialogi duo; Dialogi 4, Bullicida, Monitor primus & secundus, Prædones. Invectivæ Tres in Cardinales, Episcopos & Sacerdotes, Lutherum Wormatiæ in Concilio Germaniæ impugnantes; Arminius; C. Sallustii & Q. Curtii flores selecti scholiis illustrati; Dialogi VII, festivè candidi; Momus; Carolus; Pietatis & superstitionis pugna; Conciliabulum Theologistarum; Apophthegmata Vadisci & Pasquilli de depravato Ecclesiæ statu; Huttenus illustris; Oratio ad Carol. Max. & Germ. Principes pro Hutteno & Luthero; Julius, Dialogus; Oratio ad Christum pro Julio II; Philalethis Dialogus de facultatibus Romanensium; Pasquilli Maurani varia Scripta; Oratio, ne Principes in decimæ præstationem, quam Legati Leonis X. petierant, consentiant; &c. &c.* Quelques-unes de ces Piéces sont publiées sous le nom de Hutten, d'autres sous les noms feints de *S. Abydenus Corallus*, d'*Eleutherus Byzenus* &c. d'autres enfin sont anonymes. Au reste Brunfels assure que Hutten avoit plus de 2000 Lettres qu'il avoit reçues des Rois, des Princes, des Evêques & des plus savans personnages de son tems; qu'il avoit formé le dessein de les ranger & de les publier sous le titre de *Familiares Epistolæ*; mais que sa mort prématurée l'en avoit empêché. En 1538, on imprima en un volume ses *Opera Poëtica*. * Jacobi Burcardi *Vita Hutteni edita 1717. Diction. Allemand.* Bayle, *Diction. Crit.*

HUTTERUS (Leonard) Professeur en Théologie à Wittemberg, naquit l'an 1562 à Ulme, où son Pére étoit Ministre. Il fut élevé avec tant de soin aux Sciences, & il y fit de si grands progrès, qu'à l'âge de 33 ans on lui donna une Profession en

Théologie à Wittemberg, l'une des plus illustres Universitez Luthériennes d'Allemagne. Il en fit toutes les fonctions d'une manière, qui le fit passer pour un homme laborieux & très propre à enseigner. Il témoigna un zéle ardent pour le maintien de l'Orthodoxie, selon toute la précision des Luthériens les moins moderez. Ses Ecrits respirent ce zéle par-tout; & pour peu que l'on considére ce qu'il a dit sur les Martyrs de la Confession de Genéve, on conviendra qu'il outroit les choses. Ce caractére d'esprit l'exposa à plusieurs disputes fâcheuses, où il eut à essuyer les coups de la médisance. Il mourut l'an 1616. Il a publié un grand nombre de Livres. *Concordia concors, sive de origine & progressu Formulæ Concordiæ Ecclesiarum Augustanæ Confessionis, liber unus, Rodolpho Hospiniano oppositus*, in folio, à Wittemberg, 1614; Une dispute *pro Formula Concordiæ; Collegium Theologicum de Articulis Confessionis Augustanæ, & libro Christianæ Concordiæ; Irenicum verè Christianum, sive de Synodo & unione Evangelicorum non fucata concilianda, Tractatus Theologicus; Sadeel Elenchomenus, hoc est, tractatio pro majestate humanæ naturæ Christi.* Il écrivit aussi contre le Papisme avec beaucoup de vigueur. Voyez ses Disputes. *De Sacrificio Romanensium Missatico, ejusque horrenda abominatione; De Transsubstantiatione & Professionibus Pontificiis, pro asserenda integro Sacramento Cœnæ Dominicæ contra Jesuitas. Refutatio duorum Librorum Rob. Bellarmini de Missa: Triumphus de Regno Pontificio; Ilias malorum Regni Pontificio-Romani, sive Historica Dissertatio de infamissimo Pontificatu Romani in Ecclesia Dei Dominatu; Actio in Jacobum Gretserum, de Imperatorum, Regum, ac Principum Christianorum in Sedem Apostolico-Romanam munificentia pro Nicolao Clemangis.* Il y en a plusieurs autres Allemands & Latins, qu'on passe sous silence. * Bayle, *Dict. Crit.*

HUTTERUS (Elie) a publié une Bible en quatre Langues, l'Hébraïque, la Gréque, la Latine & l'Allemande, à Hambourg, l'an 1597. Ensuite il ajoûta l'Italienne, la Françoise, la Sclavonne & la Saxonne. Son Nouveau Testament fut imprimé l'an 1600. en douze Langues, qui sont, le Syriaque, l'Hébreu, le Grec, le Latin, l'Allemand, le Bohémien, l'Italien, l'Espagnol, le François, l'Anglois, le Danois, le Polonois. Il les réduisit à quatre dans l'édition de l'année 1603, savoir l'Hébreu, le Grec, le Latin & l'Allemand. Cette Polyglotte est très rare. Il y a un Recueil de Lettres contenant ce que les personnes doctes jugérent de cet Ouvrage. * Bayle, *Diction. Critiq.*

HUTTITES, Hérétiques du XVI siécle, qu'on compte aussi parmi les Anabaptistes. Ils portent le nom de Jacob Hutten, Silésien de nation, qui demeura en Baviére & ensuite dans la Moravie. Il doit avoir eu un si grand nombre de Sectateurs, que vers la fin du XVI siécle quelques milliers de personnes du Tirol, de la Baviére, & d'autres endroits l'allérent joindre. On dit qu'il a été brulé à Inspruck. Il a écrit en Allemand plusieurs Livres. On dit que lui & sa Secte se disoient le véritable peuple d'Israël, destiné à exterminer les Cananéens par l'épée, & que Dieu marqueroit le tems de cette exécution; qu'ils se vantoient de visions extraordinaires, méprisoient l'Eglise & affectoient une sainteté particulière en s'habillant fort simplement, en baissant les yeux, en souriant amiablement, en feignant une grande patience & en possédant leurs biens en commun. Après la mort de Hutten cette Secte se dissipa bientôt. * Gualterus, *Chron. sec. 16. c. 71.* Raimundus, *de ortu & progress. hæres. l. 2. c. 16. n. 3.* Kirscher, *Leben Jacob Hutens.* Jacob Alting, *Theol. Hist. p. 62.* Schlusselbourg, *Cat. Heret. l. 12. p. 24.* Ottii *Anabapt. p. 80.* Arnold, *Ketzer-Hist. p. 2. l. 16. c. 21. n. 134. Dictionnaire Allemand.*

HUY.

HUY, ville du Païs de Liége, & la seconde de cet Evêché. Elle est la capitale du Condrotz, & située à l'endroit où la Meuse reçoit la petite riviére de Huy, qui a peu d'eau, mais qui a un cours furieux & violent. C'est de cette riviére qu'elle a pris son nom, en Latin *Hoium*, *Huum*, *Huime* & *Hoionum*. Cette ville, qui est à quatre lieues de Liége, & à six de Namur, est séparée en deux parties, dont la plus grande est à main droite de la Meuse en descendant, & l'autre à main gauche. Elles sont jointes par un très beau pont de pierre de taille, avec plusieurs arches. La ville d'Huy étoit autrefois plus grande qu'elle n'est présentement, & elle a eu des Comtes particuliers, qui la donnérent aux Evêques de Liége. Il y a un vieux château fort au dessus de la ville, au bas duquel est une Eglise Collégiale de Chanoines, appellée Notre-Dame. Tout cela est l'ouvrage d'Erard ou Eterard de la Mark, autrefois Cardinal & Evêque de Liége, qui accoutuma ses successeurs à demeurer dans ce château à cause de la beauté du lieu. Huy a douze ponts de pierre & sept ou huit de bois. On voit dans la grande place une belle fontaine, entourée de colomnes de marbre, avec un grand bassin de cuivre. La grande Eglise est très belle, & on estime fort le chœur de l'Eglise des Fréres Mineurs, qui est tout de marbre, ainsi que le grand autel. La nef est ornée d'une riche menuiserie fort bien travaillée. Les belles allées du Jardin des Capucins le rendent très agréable. Il y a presque de toute sorte de Religieux & de Religieuses en cette ville, & ce qui lui donne un grand relief, c'est la Maison & le Couvent de l'Ordre de sainte Croix, qui est le chef & le premier de cet Ordre, & où le Général a accoutumé de faire sa résidence. Ce fut le Bienheureux Théodore de Celles, Chanoine de la grande Eglise de Liége, qui renouvella cet Ordre en Allemagne. Il choisit pour ce sujet un endroit fort élevé dans un fauxbourg d'Huy, appellé *Clair-Lieu*, où il y avoit autrefois une Chapelle de saint Thibaut. Il s'y logea avec cinq Clercs pour vivre en vrais enfans de la Croix. Cet Ordre dont le premier Instituteur est saint Quiriace, qui trouva la sainte Croix par le commandement de sainte Héléne, mére du grand Constantin, ayant été renouvellé & approuvé sous Innocent III, au Concile de Latran, fut confirmé en 1248, sous la regle de saint Augustin, par le Pape Innocent IV, au Concile de Lyon en France. Cette Maison des Chanoines Réguliers de sainte Croix étant bâtie sur une éminence, se voit de fort loin. Son Eglise est fort grande & ample, & son Jubé tout de marbre, ainsi que les deux autels qui sont au dessous en entrant au chœur. Derriére le grand autel est la châsse de sainte Odile, Patrone de tout l'Ordre: elle est toute d'argent doré, & fort bien travaillée tout à l'entour. Tous ses ossemens y sont, excepté son chef, qu'on voit dans la Sacristie en un fort beau reliquaire, orné de médailles d'or & de pierreries. Les ossemens des sœurs de sainte Odile, Ida & Ima, sont au même lieu, dans une autre grande châsse d'argent doré. Le clocher de cette Eglise est fort haut, & il y a grand nombre de cloches. Quand l'Horloge sonne, les grandes & petites cloches sonnent les heures en cadence & en musique. Cette place fut prise par les François l'an 1663, & les Espagnols l'ayant reprise l'année suivante, la garderent jusqu'en 1703, que les Anglois & les Holandois s'en rendirent maîtres sur la fin de la Campagne. * Le Pére Boussingaut, *Voyage des Païs-Bas.*

* HUY, petite riviére du Païs de Liége, prend sa source vers les confins du Duché de Luxembourg, serpente beaucoup dans son cours qui est en général du sud au nord, & tourne de l'est à l'ouest pour venir se jetter dans la Meuse après avoir arrosé la ville qui porte son nom.

HUYBERT (de). Cette Maison est fort ancienne & illustre; témoin ce qu'on en trouve dans Jean Christoval Calvéte d'Estralla, Historiographe Espagnol, qui d'ailleurs ne parle que rarement d'autres familles Zélandoises: *Y no poco nombrados*, dit-il, (a) *eran los Huybertos de Cirixea, por su valor y riqueza*; c'est à dire, *Les de Huyberts de Zirickzée étoient fort célébres par leur valeur & leurs richesses.* Elle est connue depuis plusieurs siécles dans le Gouvernement de Zirikzée, d'où elle tire son origine, reconnoissant pour chef CORNEILLE de Huybert qui épousa *Jeanne* de Haamstede, descendue de (b) *Witte* de Hollande, Chevalier, Seigneur de Haamstede, fils de *Floris V*, Comte de Hollande, de Zélande, Seigneur de Frise, &c. procréé sous promesse de mariage d'une fille de *Jean VII*, Seigneur de Heusden, Maison très ancienne & (c) considérable dans ce tems-là. *Jacob* & *Herman* de Huybert, fils de Corneille, commandoient la Flotte qui conduisit en Espagne l'Archiduc Philippe & la Reine son épouse (d) l'an 1500. Ces deux augustes personnes étoient à bord de ces deux fréres: la Flotte qui étoit fort nombreuse, essuya une très rude tempête dans la Manche; (e) plusieurs vaisseaux périrent à la vue de l'Archiduc, & néanmoins, à cause de quelques affaires qui s'étoient passées entre le Roi d'Angleterre & lui, il ne voulut point qu'on relâchât dans aucun port de son Royaume; mais quand les deux fréres de Huybert lui eurent représenté l'extrême péril où l'on se trouvoit, & qu'il étoit absolument nécessaire de se sauver dans le havre de Falmouth, lui & son épouse se soumirent à ce conseil & à leur bonne conduite. C'est alors qu'il les fit Chevaliers, & leur donna la devise de *Waakt Huybert*, c'est à dire, *Veille Huybert.* L'Empereur Maximilien & l'Archiduc Charles son fils, pour témoigner combien ils étoient satisfaits de ces bons services rendus au Roi de Castille leur fils & pére, augmentérent le 13 Mars 1512, cette grace, en permettant à chacun des trois fréres, *Jean*, *Jacob* & *Herman* de Huybert, & à leurs Descendans, de faire porter l'épée à trois de leurs domestiques, (f) ce qui étoit alors un honneur très particulier. *Jean* & *Herman* de Huybert furent envoyez pour des négociations secrettes qu'on voulut bien leur confier, (g) le 19 Décembre 1512, à Henri VIII, Roi d'Angleterre, par Marguerite, Archiduchesse d'Autriche alors Gouvernante des Païs-Bas. L'Archiduc Charles étant devenu Empereur & Roi d'Espagne, fit l'honneur à *Lieven Jacobsen de Huybert*, alors (h) Bourguemestre *de Zirikzée*, & Surintendant des Digues du païs de Schouwen, de loger chez lui dans cette ville, où les trois fréres ont fait bâtir chacun une maison qui sont encore les plus grands & les plus considérables (i) bâtimens de Zirikzée. L'Empereur Charles VI, à present régnant, ayant réhabilité à son couronnement à Francfort, les trois fréres de Spina sous le titre de Barons de la grande Haye, a fait mention dans son Diplome du neuviéme Janvier 1712, de cette famille comme de leur grand'mére maternelle. Il y confirme aux De Huyberts, en les traitant de *Familia Equestris*, toutes les prérogatives que leurs ancêtres de glorieuse memoire leur ont conferées, & les considére même comme Barons, vu qu'il a fait présent à Messieurs de Spina (k) de quatre quartiers, tant paternels que maternels, (entre lesquels, celui des De Huybert est le troisiéme) comme s'ils étoient effectivement nez Barons. De cette Maison étoit PIERRE de HUYBERT qui suit. (a) *Dans la Description du Voyage de Dom Philippe Prince d'Espagne par les Païs-Bas l'an* 1548, imprimée à Anvers 1552, *in folio*, *p.* 263. (b) *Voyez* S. van Leeuwens *Batavia Illustrata*, *p.* 972 & 974. (c) *Ibid. p.* 984. (d) Smallegange, *Chronique de Zeelande*, *p.* 691 & 692. (e) *La Chronique de Zeelande de* Reigersbergen, *corrigée par* Boxhorn, p. 370. Emanuel de Meteren, *Histoire des Païs-Bas*, *p.* 11. & *la Chronique de* Le Petit, *p.* 611. (f) Smallegange, *Chron. de Zeelande*, *p.* 691 & 692. (g) L'Original de leur Commission est encore entre les mains de la famille. (h) On a sauvé d'une Eglise, entre plusieurs autres monumens, *l'Original d'un tableau d'Autel fort ancien*, qui représente ce Lieven Jacobsen de Huybert & son Epouse, issue de la Famille de Zuitland. On y voit aussi leurs Armes écartelées avec celles de Haamstede, & une *Inscription* qui fait mention de ses charges. (i) Smallegange, *Chronique de Zeelande*, *p.* 692. (k) Cette Famille qui est fort ancienne & considerable, tire son origine de la Capitale de la Flandre Walonne. *Voyez les Articles de* L'EPINE & *de* SPINA.

HUYBERT (Pierre de) Seigneur de Burgh, Crayestein ou Krayestein, &c. qui étoit de la Maison dont on vient de parler, s'est rendu célèbre par les grands services qu'il a rendus à la République des Provinces-Unies des Païs-Bas, & particuliérement à la Province de Zélande. Il naquit à Midelbourg le premier Août 1622, & fut élu Conseiller de cette ville le 24 Mars 1646. Il fit tellement connoitre sa capacité, que la Province de Zélande le députa à l'Assemblée des Etats Généraux, & aux premiéres Conférences qui se tinrent à Malines entre les Députez du Roi d'Espagne & ceux des Provinces-Unies, après une longue & sanglante guerre de 80 ans, glorieusement terminée à Munster le 30 de Janvier 1648. Il fut envoyé en qualité d'Ambassadeur extraordinaire vers le Roi de Suéde, vers le Roi de Pologne & vers l'Electeur de Brandebourg, pendant la fameuse guerre où les Suédois se rendirent maitres de la Pologne, & firent tant de conquêtes sur le Roi de Danemarck, qu'ils le contraignirent à leur céder trois belles Provinces au delà du Sond. Au mois de Mars 1659, il fut élu Sécretaire d'Etat de la Province de Zélande; au mois de Mai de la même année, il fut nommé Plénipotentiaire pour le Traité de paix qui fut conclu entre la Suéde & le Danemarck, par la médiation de la France, de l'Angleterre, & des Provinces-Unies, l'an 1660. On étoit si content de l'habileté & de la fidélité qu'il avoit marquée dans ces illustres emplois, qu'au mois de Mars 1664, on l'éleva à la charge de Grand-Pensionnaire de Zélande. L'Instruction de cette charge porte entre autres choses qu'on maintiendra en toute occasion & en tout tems les droits & prééminences de l'Etat, & les loix & privilèges du païs, contre ceux qui voudroient y donner atteinte. Par-là cet emploi devient épineux & fort pénible. Cependant il s'en acquitta 23 ans & plus avec l'applaudissement de tout le monde, & au grand contentement de ses Maîtres, qui en le députant le 27 Septembre 1687, au Grand-Conseil d'Etat, marquérent expressément dans sa Commission, *qu'ils étoient fort satisfaits de ses longs & fidéles services, dont ils conserveroient toujours une favorable mémoire.* Il ne faut pas oublier qu'il fut nommé Plénipotentiaire des Provinces-Unies l'an 1667, pour le Traité de Breda. Il mourut à la Haye le septiéme Janvier 1697, en sa 75 année. On remarqua toujours en lui un attachement très ferme à la Religion qui a été établie par les Ordonnances de l'Etat. Il en fut le Défenseur en toutes rencontres, & ne put jamais souffrir qu'on y changeât quelque chose, soit à l'égard de la Doctrine, soit à l'égard de la Discipline. Il a eu trois Fils, 1. ANTOINE de Huybert, Seigneur de Cruyningen, Conseiller dans la Cour Souveraine de Justice; 2. JEAN de Huybert, Seigneur de Nootgawe, élevé par sa bonne conduite & par sa valeur à la charge de Lieutenant-Général de la Cavalerie, mort en 1701, laissant un fils & trois filles; 3. DAVID de Huybert, Seigneur de Burgh, de Craeyestein, &c. qui a été Conseiller dans le Conseil de Flandre, Directeur de la Compagnie des Indes Orientales, & Bourguemestre de Midelbourg. Ils firent enterrer leur pére dans la Chapelle de l'Eglise de Burg en Zélande, & ont fait graver sur son tombeau une fort belle Epitaphe composée par le célèbre Professeur *Graevius*. Il a pour fils PIERRE de Huybert, Seigneur de Zoetlingskerke, qui a épousé *Dorothée* de Willegen d'une ancienne & considerable famille de Leyden. Il exerce présentement la charge de Conseiller au Conseil de Flandre, que son pére a eue ci-devant. * Bayle, *Dict.* Crit.

HUYGENS, (Constantin Seigneur de Zuylichem) Gentilhomme Hollandois, originaire du Brabant, naquit à la Haye le quatriéme Septembre 1596, & mourut l'an 1687, âgé de 90 ans & demi. Il a donné vers le milieu du XVII siécle des Poësies Latines, sous le titre de *Momenta desultoria*. Elles se divisent en XIV livres, savoir, douze d'*Epigrammes*; un de Piéces diverses, sous le titre de *Farrago*; & un des divertissemens de sa jeunesse, sous celui d'*Otiorum juveniium resegmina*. L'édition de l'an 1655, *in douze*, qui est fort complette, fut faite à la Haye, par les soins de Louïs Huygens, son fils. On a fait de ses Poësies Latines des jugemens bien différens. On croiroit, *dit M. Borrichius*, que les vers de M. Constantin Huygens ont été travaillez & limez dans une longue suite d'années, & qu'ils sont les fruits d'une profonde étude & de beaucoup de méditations; mais il les faisoit sur le champ, aussi polis & aussi achevez que ce que les autres travailloient le plus. Sa veine est abondante, heureuse, aisée, & ses vers paroissent d'autant plus estimables aux yeux des Connoisseurs, que leur Auteur les jugeoit méprisables. Gaspard Barlæus qui en fait presque le même jugement, ajoûte qu'on trouve dans tous ses vers un caractére d'honnête homme qui en rend l'Auteur aimable, qu'il fait paroitre un bon cœur pour ses amis, une vivacité merveilleuse contre le vice, une piété filiale envers sa patrie, une reconnoissance sincére envers ses Maîtres & ses Patrons, un courage intrépide contre les ennemis publics, une gayeté honnête dans les bonnes avantures, un sérieux modeste dans les fâcheux accidens, de sorte que ce n'est pas une Poëte ordinaire qui chante à tors & à travers sans savoir souvent ce qu'Apollon lui inspire; mais c'est un bon Citoyen qui fait judicieusement de bons vers.

D'autres disent que les vers Latins de M. Huygens sont fort médiocres, selon l'opinion de tous ceux qui entendent la Poësie Latine. M. de la Monnoye dans ses Remarques sur les Jugemens des Savans de M. Baillet, après avoir dit que M. Huygens étoit Secrétaire des Commandemens & Président du Conseil du Prince d'Orange, ajoûte que ce poste qui le mettoit en état de rendre service à beaucoup de personnes, lui a seul attiré tous les éloges qu'on a fait de ses Poësies, & que la lecture de son Livre détruit. *Voyez* ZUYLICHEM (Constantin Huygens, Seigneur de) * Olaus Borrichius, *in Dissertationib. de Poët. Latin.* Gaspard Barlæus, *in Præfat. ad Constant. Hugen.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes modernes*, tome 4. partie 2. p. 260. n. 1501. édit. d'Amsterdam, 1725.

HUYGENS, (Constantin) fils du précédent. *Voyez* l'Article de ZUYLICHEM.

HUYGENS, (Chrétien ou Christian) frére du précédent, naquit à la Haye le 14 Avril 1629, de *Constantin* Huygens, Seigneur de Zuylichem qui a été consécutivement Sécretaire de trois Princes d'Orange, & de Susanne de Baerle. Le gout qu'il eut toute sa vie pour les Mathématiques, se déclara de bonne heure. L'application qu'il donna dans sa premiére jeunesse aux Langues Latine & Gréque, n'empêcha pas que dès l'âge de neuf ans, il ne fit des progrès surprenans dans la Musique, l'Arithmétique & la Géographie que son pére prit lui-même le soin de lui apprendre. A l'âge de 13 ans on l'appliqua aux Méchaniques, pour lesquelles il paroissoit avoir des dispositions particuliéres. Deux ans après, c'est à dire en 1644, on lui donna un Maître de Mathématiques, sous lequel il apprit beaucoup de choses en peu de tems. L'année suivante il alla étudier en Droit dans l'Université de Leyde sous le savant Jurisconsulte Vinnius; mais cette étude ne l'occupa pas tellement qu'il n'y continuât aussi celle des Mathématiques sous le Professeur Schoten. Il quitta cette Université au bout d'un an pour aller à Breda où l'on venoit d'en ériger une, dont la direction avoit été donnée à son pére, & il demeura dans cette ville, l'année 1646 & les deux suivantes. De retour à la Haye en 1649, il alla dans le Holstein & en Danemarc à la suite de Henri Comte de Nassau. Il souhaitoit fort de passer jusqu'en Suéde pour y voir Descartes, mais le peu de séjour que ce Comte fit dans le Danemarc, ne le lui permit pas. Il voyagea en France en 1655, & s'y fit recevoir à Angers Docteur en Droit. Il retourna dans ce Royaume en 1660, & passa de là l'année suivante en Angleterre. On le revit pour la troisiéme fois en France en 1663. Tous ces voyages firent si bien connoitre son mérite, que M. Colbert songea à le fixer à Paris, en lui donnant une grosse pension. M. Huygens se rendit à ses desirs, & demeura dans cette ville depuis l'an 1666, jusqu'en 1681; mais sa santé qui se dérangeoit de tems en tems, & qui l'obligea en 1670 & en 1675, d'aller faire un tour en Hollande pour y respirer l'air natal, l'obligea enfin à y retourner pour toujours, en abandonnant la France. Il mourut à la Haye le huitiéme Juin 1695 âgé de 66 ans. Il avoit été reçu en 1663 dans la Société Royale de Londres, & dans l'Académie des Sciences pendant son séjour à Paris. Toute sa vie a été occupée à des recherches curieuses & utiles. Il aimoit la vie paisible & méditative. Souvent il se retiroit dans la solitude de la campagne, pour être moins distrait & moins dissipé. Il n'avoit pas cependant cette humeur triste & sauvage que l'on contracte d'ordinaire dans la retraite. On a de lui les Ouvrages suivans, *Theoremata de Quadratura Hyperboles, Ellipsis & Circuli ex dato proportionum gravitatis centro; De Circuli magnitudine inventa; De Saturni luna observatio nova; Ad C.V. Franc. Xaverium Ainscom S. J. Epistola, qua diluuntur ea quibus* Εξετασις *Cyclometriæ Gregorii à S. Vincentio impugnata fuit; De Ratiociniis in Ludo Aleæ; Brevis Institutio de Usu Horologiorum ad inveniendas Longitudines; Horologium; Systema Saturnium, sive de Causis mirandorum Saturni Phænomenôn, & comite ejus Planeta novo; Brevis Assertio Systematis Saturnii sui; Lettre du cinquiéme Février 1665 sur les Horloges à pendule; Lettre du 16 Février 1665, sur le même sujet; Rélation d'une observation faite dans la Bibliothéque du Roi de France, à Paris le 12 Mai 1664, d'un Halo ou Couronne à l'entour du Soleil, avec un Discours de la cause de ces Météores & de celles des Parélies; Examen du Livre de M. Gregory*, intitulé, *Vera Circuli & Hyperboles Quadratura; Lettre à l'Auteur du Journal des Savans, touchant la Réponse que M. Gregory a faite à l'Examen du Livre* intitulé, *Vera Circuli & Hyperboles Quadratura; Observation de Saturne, faite à la Bibliothéque du Roi; Lettre sur le mouvement qui est produit par la rencontre des corps; Lettre touchant la Lunette catoptrique de M. Newton; Lettre touchant les Phénoménes d'eau purgée d'air; Lettre touchant la figure de la Planéte de Saturne; Lettre touchant une nouvelle maniére de Barométre qu'il a inventée; Horologium Oscillatorium; Lettre touchant une nouvelle invention d'horloges très justes & très portatives; Lettre touchant une nouvelle maniére de Microscope; Nouvelle invention d'un Niveau à Lunette qui porte sa preuve avec soi; Démonstration de la justesse de ce Niveau; Réponse à une Remarque faite par M. l'Abbé de Catelan contre sa proposition quatriéme du Traité du Centre des balancemens; Réponse à la Réplique de M. l'Abbé de Catelan, touchant les Centres d'agitation; Remarque sur la Lettre de M. le Marquis de l'Hopital, & sur l'Ecrit de M. Bernoulli; Solution du Probléme proposé par M. Leibnitz, Trouver une ligne de descente dans laquelle le corps pesant descende uniformément, & approche également de l'horizon en tems égaux; Astroscopia compendiaria tubi optici molimine liberata; Traité de la Lumiére, où sont expliquées les causes de ce qui arrive dans la réflexion & dans la réfraction, & particuliérement dans l'étrange réfraction du Crystal d'Irlande, avec un Discours de la cause de la Pesanteur; Lettre touchant le Cycle Harmonique; Solutio Problematis de linea catenaria; Construction d'un Probléme de Géométrie, Trouver une ligne droite égale à une partie donnée de la ligne logarithmique; De Problemate Bernoulliano; Constructio Universalis Problematis à Joanne Bernoullio propositi; Epistola ad G. G. Leibnitium, sur le même sujet; Remarque sur le Livre de la Manœuvre des Vaisseaux, de M. Renau; Réplique à la Réponse de M. Renau;* ΚΟΣΜΟΘΕΩΡΟΣ, *sive de terris cœlestibus earumque ornatu Conjecturæ; Opuscula Posthuma quæ continent Dioptricam, Commentarios de Vitris figurandis, Dissertationem de Corona & Parheliis, Tractatum de Motu & de vi centrifuga, Descriptionem Automati Planetarii; Opera Varia, & Opera Reliqua*, donnez au Public par les soins de M. 's Gravesande. * Le Pere Niceron, *Memoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres*, tome 19. p. 214 & suiv.

HUYGENS (Gummare) célèbre Docteur de Louvain, naquit à Lire ville du Brabant, en 1631, & fit ses études à Louvain.

vain. Il y enseigna d'abord la Philosophie avec beaucoup de succès au Collége du Faucon. Mais il se donna bientôt tout entier à la Théologie, & prit le bonnet de Docteur en 1668. Il étoit déja si estimé, que dès la même année l'Université le députa à Rome pour y défendre ses Priviléges que l'on attaquoit, & cette affaire lui réussit. En 1677, le Docteur van Viane, qui étoit un excellent homme, se déchargea sur lui de la Supériorité ou Présidence du Collége d'Adrien VI, un des plus considérables de cette Université. Il y fit des fruits incroyables, qui se communiquérent bientôt au dehors: car il avoit des talens extraordinaires pour la direction des ames, & pour former les jeunes Ecclésiastiques. Jamais on ne vit tant de piété, & de régularité, dans l'Université de Louvain, que pendant les 20 ou 30 ans que M. Huygens y brilla, & la bonne odeur s'en répandit dans tout le païs & ailleurs. On lui suscita bientôt des traverses. En 1674, il avoit publié un Ouvrage sur la Pénitence, intitulé *Methodus remittendi & retinendi peccata*. Ce Livre fut vivement attaqué par les protecteurs de la Morale relâchée. L'Auteur répondit avec beaucoup de modération; & ses adversaires ne purent venir à bout de faire censurer ce Livre. Le Pape même, & son Internonce M. Tanara, donnérent à M. Huygens des marques singuliéres d'estime. Mais cette faveur ne dura que jusqu'à ce que ce Docteur se fût excusé, quoique très modestement, de se déclarer contre les quatre fameux Articles de l'Assemblée du Clergé de France de 1682. En même tems le fameux M. Steyaert, que la grande réputation de ce Docteur incommodoit, se fit Chef d'un parti opposé à M. Huygens & à ses amis, & se livra entiérement aux Ministres de la Cour de Rome. C'est-là l'époque de la division qui a régné depuis ce tems-là dans l'Université de Louvain, & qui a donné matiére à un grand nombre d'Ecrits de part & d'autre sur la Pénitence, sur la Grace, sur la Morale, & sur tout ce qui a rapport aux matiéres du Jansénisme. Les deux partis convinrent, avec l'agrément du Roi Catholique, de porter la cause à Rome au commencement du Pontificat d'Innocent XII. Le Docteur Hennebel y défendit la cause de M. Huygens & de ses amis, & il répondit si nettement à une infinité d'accusations, que bien loin d'y être condamnez ils en obtinrent plusieurs Rescrits favorables, qui rendirent le calme pour quelque tems. Ce fut pendant cet intervalle de paix que mourut M. Huygens au mois d'Octobre 1702, regretté de tout le monde. Nous avons de M. Huygens, outre sa *Méthode*, trois Tomes de *Conférences Théologiques*, un petit *Abbrégé de Théologie*, plusieurs volumes d'un Cours Théologique sous le titre d'*Observations*, & de grandes Théses sur plusieurs matiéres importantes. Tous ces Ouvrages sont en Latin. Le style n'en est pas fort relevé, mais il est clair. Les principes en sont importans, bien liez, & proposez d'une maniére douce & édifiante. * *Oratio funebris in funere Exc. D. Huygens. Difficultez proposées à M. Steyaert, partie* 1. 2. 3. *l'Etat présent de la Faculté de Louvain. Lettres de M. Arnauld, tome* 3. 4. 5. 6. 7. *Cet Article a été fourni tel qu'on le voit ici.*

HUYN (Jean-Joseph Comte de) Général & Maréchal des Armées Impériales, Conseiller de guerre de l'Empereur & Gouverneur des villes & forteresses de Gran, de Zigeth, de Cinq-Eglises, de Siclos, de Mohal, de Caposwar, de Dombo, de Barsch, de Dolnau avec leurs attenances & dépendances, & généralement de tous les païs contenus entre la Drave, la Save, & le Danube; étoit fils de *Nicolas Huyn* Conseiller d'Etat de Charles IV Duc de Lorraine, Auditeur des Comptes de Lorraine & Président du Conseil de l'Hôtel de ville de Nancy, & de *Françoise de Moleuye*: issu par plusieurs degrez de *Jean Huyn* Gouverneur des Salines de Marsal en 1447. Il fut destiné à la guerre dès sa plus tendre jeunesse & commença à entrer dans les Chevaux legers de Charles IV, & parvint successivement au bâton d'Exempt & à la Lieutenance des Gardes du Corps; ensuite fut Colonel de Cavalerie & Gouverneur de Roziéres. Il enleva la Damoiselle de la Haye, que Charles IV estimoit fort. Ce trait hardi choqua le Prince, qui fit courir après lui un détachement de sa Gendarmerie qui le joignit dans un village où il s'étoit retranché dans la tour de l'Eglise; il s'y défendit si vigoureusement qu'il se défit de cette troupe & continua sa route vers Besançon, pendant laquelle il obligea un Prêtre de le marier étant dans un bois. N'osant plus retourner en Lorraine, il prit le parti de passer dans le service de l'Empereur, où il fut aussi-tôt fait Baron & Colonel de Cavalerie. Il commença par se signaler à la bataille de Tréves, ensuite au siége de Bonne, & dans la campagne de Hongrie suivante au siége de Bude, ensuite duquel il fut fait Général de la Cavalerie, & S. M. I. lui donna le Gouvernement de Zigeth, où il sut si bien ménager ses troupes que par sa bravoure & sa valeur il réduisit & prit la forteresse de Giula, devant laquelle quatre Généraux avoient échoué. L'Empereur fut si content de cette action, qu'il lui en écrivit en des termes des plus obligeans; lui envoyant un Diplome de Comte avec des patentes de Général-Lieutenant, de Feldt-Maréchal & en outre le Gouvernement de Gran & de Zigeth, l'un des plus beaux & des plus considérables du Royaume de Hongrie. Cette nouvelle dignité lui procura le bonheur de reprimer & de contenir sous la puissance de l'Empereur, les Rebelles de Hongrie; & en récompense, S. M. I. le créa Général Feldt-Maréchal en 1707, & enfin Conseiller de guerre en 1713. Il mourut à Zigeth le 25 Septembre 1719, âgé de plus de 80 ans, regretté de S. M. I. pour les grands services qu'il lui avoit rendus en plusieurs siéges & batailles, & notamment dans la vigoureuse résistance de Zigeth, dont il fit lever le blocus. Il avoit eu de Catherine de la Haye sa femme, qui fut honorée par l'Impératrice de l'Ordre de la Croix, 1. *François*, Chanoine de Cinq-Eglises; 2. *Henriette-Marie*, Dame de l'Ordre de la Croix de l'Impératrice Eléonore, mariée à *Jacques* Baron de Gelhay Lieutenant-Colonel des Cuirassiers dans le Régiment de Stainville, & neveu du Général de Sainte-Croix; 3. *Jacques Ignace*, Comte de Huyn, Capitaine des Cuirassiers, marié à la fille du Baron de Stedlitz en Silésie; & 4. *Léopold-François* Comte de Huyn, Capitaine d'Infanterie, marié à la fille du Comte d'Aversperg frére du Prince de ce nom. Les fréres du Maréchal, Comte de Huyn, étoient *François*, Conseiller d'Etat & Procureur Général de la Cour Souveraine de Lorraine & Barrois; *Nicolas François* Seigneur de Ville sur Madon, Grand-Bailli de Saint-Biez, de Saint-Veit & de Saint-Josse; & *Balthasar*, Conseiller d'Etat en la Cour Souveraine de Lorraine & Barrois, & Intendant des Maisons & affaires de la Duchesse de Lorraine. Ces deux derniers sont morts garçons.

HUYNE. *Voyez* HUYSNE.

HUYSMAN. *Voyez* HUISMAN.

HUYSNE, *prononcez* HUYNE, riviére de France, qui a sa source dans la Paroisse de Saint-Hilaire de Soisay, au Perche, vers Mortagne; d'où coulant par Remallart à Nogent-le-Rotrou, elle y reçoit la Ronne, puis la riviére d'Erve, puis passe à la Ferté-Bernard, au Maine, où elle se grossit de la petite riviére de Meune; & coulant à Bresteau & près de Connaray dans le Maine, elle se rend dans la riviére de Sarte, proche & au dessous du Mans. * Baudrand.

HUYS TE BRITTEN, étoit un château de Hollande, sur le bord de la mer fort près de Catwick, & à une lieue & demie de Leyde, & dont on voit encore quelques ruïnes dans les basses marées. On a connu par des inscriptions qu'on y a trouvées, qu'il y avoit autrefois un lieu nommé *Armamentarium* ou *Armentarium*. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HUYSUM (Juste de) naquit à Amsterdam en 1659. Il eut pour Maître Nicolas Berchem renommé Païsagiste, & s'appliqua ensuite à peindre en Histoires, & à faire des portraits; mais pour dire la vérité, son talent principal étoit de peindre des fleurs, en quoi son fils excella aussi. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome* 3. *p.* 234 & 235.

HUZ. HW.

HUZA, HOZA ou OZA, Israëlite, que Dieu fit mourir, pour avoir voulu retenir l'Arche, qui étoit sur le point de tomber. * II *Samuel* ou II *Rois*, *ch.* 6. *Voyez* son Histoire plus au long, aux mots AHJO & OZA.

HUZA, ou AZA, Juif, dont les enfans retournérent de la Captivité de Babylone avec Zorobabel. * *Esdras* ou I *Esdras*, *ch.* 2. *v.* 49. Son nom signifie, *voyant*, *brûlé*, *le fort du Seigneur*. Il y a eu une ville de ce nom dans la partie orientale de la Tribu d'Ephraïm. * Simon, *Dictionnaire de la Bible*.

HUZI, ou OZI, fils de Tolah de la Tribu d'Issachar, & pére de Jizrahja. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 7. *v.* 2. Il y en a un autre, qui a été fils de Belah. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 7. *v.* 7. & un troisiéme fils de Micri & pére d'Ela. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 9. *v.* 8.

HUZIEL, ou OZIEL, fils de Kehath, de la Tribu de Lévi, fut Chef d'une Famille, qu'on nomma de son nom la Famille des Huziélites. * *Nombres*, *ch.* 3. *v.* 19.

HUZIJA, ou, comme lisent quelques-uns, *Aziam*, pére d'Hathaja, qui s'habitua à Jérusalem, après le retour de la Captivité de Babylone. * *Nehémie* ou II *Esdras*, *ch.* 11. *v.* 4.

HUZIJA ou OZIAS, fils d'Uriel, & pére de Sçaül, fut un des Braves de l'Armée de David Roi d'Israël. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 6. *v.* 24: *ch.* 11. *v.* 44.

HWETTERUS (Louis-Joseph) de Flandre, Chanoine de S. Martin d'Ypres, a donné au Public les deux Ouvrages suivans; La Description de divers Lieux saints; *Abbrégé* de la Vie des Saints. * Valère André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 635 & 636.

HYA.

HY, Isle. *Voyez* IKOLUMKILL.

HYACINTHE, d'Amycle dans le Péloponnése, fils d'Amyclas & de Dioméde selon Apollodore, de la Muse Clio & de Piérus selon le même dans un autre endroit, & d'Obalus selon Hygin, fut aimé en même tems d'Apollon & de Zéphyre. Les Poëtes disent, qu'un jour Apollon jouant au palet avec Hyacinthe, Zéphyre en conçut tant de jalousie, qu'il résolut de s'en venger. Aussi-tôt il poussa de son souffle le palet contre la tête d'Hyacinthe, & ce coup fut si rude, que ce jeune homme mourut sur le champ. Apollon en fut au desespoir, & la Terre pour le consoler, changea le sang d'Hyacinthe en une fleur de son nom, qui est de couleur de pourpre, autrement de violet. Les Lacédémoniens célébroient à son honneur des Fêtes nocturnes, qu'ils appelloient *Hyacinthies*. * Ovide, *Metam. l.* 10. Nicander, *in Theriacis*. Apollodore, *l.* 1. & 3. Hygin, *Fable* 271.

HYACINTHE, (saint) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit Polonois, & naquit l'an 1183, à Sasse, ville du Diocése de Breslau en Silésie. Il étoit issu de l'ancienne Maison des Comtes d'Oldrovans, qui a donné plusieurs Grands Officiers au Royaume de Pologne. Son bisayeul, *Saulte* d'Oldrovans, défit souvent les Tartares; & son grand-pére qui portoit le même nom, se signala par ses exploits contre d'autres ennemis de l'Etat. Il fut appellé *Saulez de Konsk*, parce que le Comté de ce nom lui étoit échu, & laissa deux enfans, dont l'aîné nommé *Eustache*, fut pére de saint Hyacinthe; & le puîné qui s'appelloit *Yves*, fut Evêque de Cracovie. Hyacinthe ayant fait ses études aux Colléges de Cracovie en Pologne, de Prague en Bohéme, & de Bologne en Italie, se retira auprès de l'Evêque de Cracovie son oncle, qui lui donna un Canonicat dans sa Cathédrale, & le mena l'an 1217 à Rome, où il trouva saint Dominique, Fonda-

dateur de l'Ordre des Fréres Prêcheurs. Hyacinthe âgé de trente-quatre ans, résolut alors de prendre l'habit des mains de ce saint Patriarche; & par une dispense du Pape, il fit profession au bout de six mois, pour retourner plus promtement en Pologne avec Ceslas son cousin, & deux Allemans de la suite de l'Evêque de Cracovie, qui avoient embrassé cet Institut en même tems. Lors qu'il arriva à Cracovie, il fut reçu comme un homme Apostolique, envoyé de la part de sa Sainteté. L'Evêque son oncle lui donna une maison, pour y recevoir des Novices, & ensuite l'Eglise paroissiale de la Trinité, avec une place où il fit bâtir un Monastére. Après que ce Couvent fut établi, S. Hyacinthe alla prêcher l'Evangile dans les païs du Nord, dont les Habitans étoient ou Idolâtres ou Hérétiques. Il passa par la Massovie & la Prusse Royale, d'où il avança dans la Poméranie, dans la Suéde, dans le Danemarck, dans la Norvége & dans l'Ecosse, opérant par-tout des conversions, & établissant plusieurs Monastéres de son Ordre. Ensuite il fit un voyage à Constantinople; puis remonta dans la Grande Russie, appellée depuis Moscovie, où il convertit plusieurs Payens à la Foi, & réunit un grand nombre de Schismatiques à l'Eglise Romaine. Un si heureux succès lui donna lieu de fonder un Couvent magnifique dans la ville de Kiovie, qui étoit alors Capitale de ce Duché; mais les Tartares ayant assiégé cette ville, la prirent enfin d'assaut. Comme ils étoient prêts d'y entrer, saint Hyacinthe prit le saint ciboire, avec une Image de Notre-Dame, qui étoit d'albâtre, & s'enfuit accompagné de ses Religieux, vers la porte de la ville du côté de la Pologne. Comme il n'y trouva point de bateau pour passer le Boristhéne ou Nieper, il traversa cette riviére à pié sec, marchant sur les eaux comme sur la terre. Ses Religieux passérent sur sa chape, qui les porta à bord sans aucun danger. Saint Hyacinthe continua son chemin jusqu'à Cracovie, où il demeura deux ans; puis l'an 1243, il alla dans le païs des Tartares, qui l'avoient fait fuir de Kiovie, & y convertit à la Foi plusieurs milliers de ces Infidéles. Il avança même jusques dans la Grande Tartarie. Enfin étant de retour à Cracovie, il y mourut le 15 Août 1257, jour de l'Assomption de la Vierge. Ses Miracles ont été si extraordinaires, pour leur qualité, qu'on lui a donné le surnom de *Thaumaturge*, c'est à dire, *faiseur de miracles.* On remarque qu'excepté les trois ans, pendant lesquels il gouverna le Couvent de Cracovie, il ne voulut jamais accepter aucune supériorité, ni aucune dignité de l'Eglise, ayant souvent refusé des Evêchez, dont il prioit que l'on pourvût d'autres Religieux de son Ordre: ce qu'il faisoit, parce que tout son but étoit de faire des Missions Apostoliques, & de prêcher la Foi dans toutes les parties du Monde. * Malvenda, & *les Annales de l'Ordre.*

Voici quelques remarques que le savant M. de Beausobre fait dans un Commentaire qu'il a composé sur un endroit du plaidoyer des Jésuites contre les Protestans de Thorn, où il est parlé de Saint Hyacinthe, que les Polonois appellent *Jakko* & en Latin *Jacicus* ou *Jacintus*. Ce Savant observe que les Annales des Dominicains qui mettent la scéne de la fuite du Saint à *Kiovie* dans la Russie, & qui lui font passer le Boristhéne ou le Nieper, se trompent, au moins si l'on doit en croire les Historiens Polonois & l'Avocat des Jésuites, qui disent que cela arriva à *Visségrod* sur la Vistule. Ce fut la statue qui engagea le Saint à se charger d'elle en lui adressant ce discours: *Quoi! mon fils Hyacinthe, vous fuyez pour ne pas tomber entre les mains des Tartares, & vous me laissez ici en proye à ces Infidéles, qui vont me mettre en piéces & me fouler aux piez? Je vous conjure de me prendre avec vous.* Dlugos qui a écrit son Histoire de Pologne vers l'an 1480, & Mathias Miechoff ou Miechow qui finit sa Chronique en 1504, ne parlent point du transport de la statue, mais disent simplement „ qu'Hya-
„ cinthe voulant passer la Vistule & ne trouvant point de ba-
„ teau, étendit sa chappe sur les ondes, & s'embarqua dessus
„ avec ses trois confréres, *Florien*, *Godwin* & *Benoit*; que ces
„ quatre Moines traversérent le fleuve de la sorte sans être mouil-
„ lez, & que cela fut vu de tous les Habitans de Vissegrod ".
Dlugos raconte „ qu'au moment de la mort du Saint, il fut révé-
„ lé à une très dévote Religieuse, que la *Mére des miséricordes*
„ suivie d'un grand nombre d'Anges descendit du Ciel, pour
„ venir prendre l'ame de saint Hyacinthe, & qu'elle chantoit
„ avec ces Esprits immortels, ces paroles du Cantique des Can-
„ tiques, *J'irai à la montagne de la myrrhe*, & *au côteau qui pro-*
„ *duit l'encens* ". Hyacinthe ne fut canonisé qu'environ trois-cens quarante ou cinquante ans après sa mort, par Clément VIII. Selon *Dlugos*, ce long retardement procéda de ce que les Polonois avoient négligé les miracles du Saint, & de ce qu'ils n'étoient pas venus à la connoissance des Papes. * *Bibliothéque Germanique*, *tome 10. p. 18. &c.*

HYACINTHIDES, filles dont la naissance, le nombre & les noms de chacune se trouvent différemment rapportez dans quelques anciens Auteurs. Harpocration les fait filles d'Hyacinthe de Lacédémone. Apollodore, *l.* 3. est de même opinion, & en compte quatre, qu'il nomme *Anthéis*, *Eglëis*, *Euthénis*, & *Lysée*, ajoûtant que les Athéniens, par l'ordre d'un ancien Oracle, les immolérent pour le salut public au tombeau du Cyclope Géreste. Quelques-uns, entre lesquels est Démosthéne, *Orat. Fun.* les font filles d'Erechthée. D'autres en mettent six, *Protogénie*, *Pandore*, *Procris*, *Créüse*, *Orythie*, & *Chthonie*; & disent que les deux premiéres souffrirent d'être immolées sur un côteau nommé Hyacinthe, d'où elles furent toutes appellées Hyacinthides. Hésychius en fait aussi mention. Hygin, *Fab.* 238, n'en met qu'une seule qu'il nomme *Spartantis*.

HYACINTHIES, fêtes que les Lacédémoniens célébroient tous les ans au mois Hécatombéon à l'honneur d'Apollon & d'Hyacinthe, pendant trois jours. Le premier & le troisiéme jour on avoit un air fort affligé à cause de la mort d'Hyacinthe. On y mangeoit sans avoir de couronnes sur la tête & sans goûter de pain: après le repas on ne chantoit aucun hymne, & l'on ne faisoit dans ces deux jours rien d'extraordinaire. En récompense on s'abandonnoit à la joye le troisiéme jour, l'on faisoit une cavalcade sur de beaux chevaux, on régaloit le public d'agréables spectacles, les Dames se faisoient porter en chaise sur le théatre, & l'on offroit quantité de sacrifices. On n'oublioit pas non plus de bien traiter sa famille & ses Domestiques. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Meursius, *Græcia Feriata.* Castellanus & Fasoldus, *de Festis Græc.*

HYADES, sept étoiles qui sont à la tête du Taureau, & aménent de la pluye: ce qui les a fait nommer ainsi du nom Grec, qui signifie *pleuvoir*, comme Ovide le témoigne aux Fastes, *l.* 5. *v.* 165,

Ora micant Tauri septem radiantia flammis,
Navita quas Hyadas Graius ab imbre vocat.

Les Poëtes dans leurs fictions les font Nourrices de Bacchus, & feignent qu'en reconnoissance de la nourriture qu'elles lui avoient donnée, Jupiter les transporta au Ciel. Les uns les font filles de Hyas & de Béotie; les autres filles de l'Océan & de Pleïone, & leur donnent pour frére Hyas, dont la fin malheureuse les fit mourir de douleur. Les Latins les nomment *Suculæ*, parce que lorsqu'elles se lévent, elles causent ordinairement la pluye qui fait la boue, où elles semblent, dit-on, se plaire comme les pourceaux que les mêmes Latins appellent *sues*. Sur leur nombre, leurs noms, & les autres fables qu'on en raconte, *Voyez* Hygin, *Astronomic.* 21. Aulu-Gelle, *l.* 13. *c.* 9.

HYALE, l'une des compagnes de Diane. Ovide, *Metam. l.* 2. C'est aussi le nom d'une ville à l'embouchure du fleuve Indus, le Gouvernement de laquelle étoit semblable à celui de Sparte. On y créoit deux Rois de deux familles, qui conduisoient les affaires de la guerre, & des Magistrats qui avoient le soin de la Police. * Diodore, *l.* 17.

HYAMAN, HYEMEN ou YEMEN, nom que les Arabes donnent à tout le païs qui se trouve depuis le Cap de Rasalgate, jusques à celui de Mocandan, nommé Azabor par Ptolomée. Ce sont environ quatre-vint-sept lieues de côte, sur laquelle on voit plusieurs places du Royaume d'Ormus; savoir Calayate, anciennement *Metacom Curiâte*, Mascat, Sar, Calatus, Orfican, Doba & Limma. Ce païs est proprement l'Arabie Heureuse, & elle est la partie la plus fertile de toute l'Arabie. * Davity, *Arabie.*

HYB.

HYBLA, montagne de Sicile abondante en thym, & célébre pour son excellent miel. Il y avoit une ville de ce nom, qui lui fut donné de même qu'à la montagne, en mémoire d'un certain Hyblus, qui régnoit en ces quartiers-là. Strabon dit qu'elle fut bâtie par les Doriens. Plusieurs Poëtes en font mention, & entre autres Martial, *l.* 11. *Epigr.* 43.

Mella jubes Hyblæa tibi, vel Hymettia nasci.

Etienne met trois villes de ce nom en Sicile, *Hybla major*, maintenant *Paterno*, au pié du mont Etna, près du fleuve Symethe, environ à 17 milles de Catane; *Hybla minor*, ou, selon d'autres, *Heræa*, aujourd'hui *Raguse*, en la vallée Neétine, à quinze milles de la Mer d'Afrique; *Hybla parva*, autrement *Mégare*, ville de la côte qui regarde le Levant, & de laquelle il reste encore quelques ruïnes, près de l'embouchure de l'Allabe. Quelques-uns croyent qu'elle étoit un peu éloignée de la mer, à l'endroit où est maintenant le lieu nommé *Marilly*. * Bochart, *Geogr. p.* 584. 593. & 604.

HYBREAS, Habitant de Mylasa, aujourd'hui *Mélasso*, ville de la Natolie, après avoir étudié à Antioche, revint à Mylasa, & s'adonna au Barreau, où il fit admirer son éloquence. Il s'avança dans les charges publiques, & s'aquit presque autant de pouvoir dans la ville qu'Euthydémus, qui y étoit le plus puissant, mais violent & tyrannique dans sa maniére d'agir. Hybréas s'adressant à lui dans une Harangue, lui dit, *Tu es un mal nécessaire à notre ville; car nous ne pouvons vivre avec toi, & nous ne saurions vivre sans toi.* En ce tems Labiénus, de la faction de Cassius, s'étant joint aux Parthes, qui s'emparérent de l'Asie Mineure, se faisoit appeller Général des Parthes. *Par la même raison*, dit Hybréas, *je veux qu'on m'appelle Général des Cariens*: car Mylasa étoit dans la Carie. N'étant pas néanmoins le plus fort, il se retira à Rhodes, d'où il retourna à Mylasa, lorsque Labiénus eut quitté l'Asie Mineure. * Strabon. J. Spon, *Voyage d'Italie*, &c. *l'an* 1675.

HYC.

HYCCARE, ville de Sicile, bâtie par les anciens Sicaniens, & ruïnée depuis plusieurs siécles. On croit que la fameuse Laïs étoit de ce lieu. Les Critiques ne sont pas d'accord sur l'origine du nom d'*Hyccare*; car les uns le tirent des Grecs, les autres des Phéniciens; mais ils conviennent tous que ce nom signifie *Poissonnaux*: ce qui s'applique parfaitement au Golfe d'Hyccare. * Fazellus, *Dec.* 1. *l.* 7. C'est aujourd'hui le lieu nommé *Muro Carini*, à 12 milles de Palerme, & c'étoit un Siége Episcopal sous saint Grégoire *le Grand.*

HYCSOS, nom d'un Peuple qui, suivant Manéthon, se rendit maître de l'Egypte. Cet Historien dit que sous le régne de Timaüs, Roi d'Egypte, un Peuple qui n'avoit nulle réputation vint du côté d'orient, se rendit maître du païs, ruïna les Temples, & établit pour Roi un Soldat de sa Nation, nommé

Salatis, qui eut pour ſucceſſeurs Beon, Apachnas, Aphophis, Janias, & Aſſis; qu'on les nommoit tous *Hycſos*, c'eſt à dire, *Rois Paſteurs*, ou *Paſteurs captifs*; (*Sos*, ſignifiant *Paſteur*, & *Hyc*, *captif* ou *Roi*;) qu'enfin ce peuple s'en alla avec tout ſon bien hors d'Egypte à travers le déſert de Syrie, & ſe retira dans la Judée, où il bâtit une ville qui fut appellée Jéruſalem. Ceux qui appliquent le nom d'Hycſos aux Juifs d'Egypte, remarquent 1. que les Iſraëlites, qui paſſérent en Egypte avec Jacob, étoient Paſteurs, & qu'après la mort de Pharaon, ſon ſucceſſeur les traita comme des captifs; 2. que, ſelon qu'il eſt rapporté dans l'*Exode*, *ch.* 12. *v.* 12, la même nuit que les Hébreux ſortirent d'Egypte, les Temples & les Idoles furent renverſez; 3. que le retour des Hycſos en la Judée, & la conſtruction de la ville de Jéruſalem, déſignent aſſez les Iſraëlites qui étoient en Egypte. Marsham & pluſieurs autres prétendent avec plus de fondement, que les Hycſos de Manéthon étoient des Arabes, ou Phéniciens, qui ſe rendirent maîtres de la Baſſe Egypte, & de la ville de Memphis, l'an 1509 avant Jéſus-Chriſt. Ils eurent ſix Rois de leur Nation, dont les noms ſont connus depuis *Salatis* juſqu'à *Aſſis*, & enſuite pluſieurs autres. Cet Empire dura en tout 500 ans. * Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Profanes.*

HYD.

HYDASPE, nom de deux riviéres d'Aſie. L'une traverſe la Suſiane & paſſe à Suſe, ville capitale de cette Province: l'autre, nommée autrement *Hypaſe*, en deçà du Gange, ſort du Mont-Taurus; & après avoir arroſé de ſes eaux la ville, nommée aujourd'hui *Lahor*, dans les Etats du Mogol, elle ſe perd dans l'Indus, près de la ville de Niſe. * Baudrand. Pluſieurs Poëtes en font mention, comme Lucain, *l.* 8. Horace, *Carm.* 1. Sénéque & Claudien: ces deux derniers diſent qu'on y trouve de l'or & des pierres précieuſes.

HYDASPE, ou HYSTASPE, paſſe pour avoir été Mage des Perſes, beaucoup plus ancien qu'Homére, & contemporain de Zoroaſtre. Quelques uns l'ont mal-à-propos confondu avec Hyſtaſpe, pére de Darius. Lactance le croit un Roi des Perſes beaucoup plus ancien. Ammien Marcellin dit qu'Hyſtaſpe ayant pénétré dans les Indes juſqu'à la ſolitude des Brachmanes, avoit appris d'eux les mouvemens des parties du Monde & des Aſtres, & les cérémonies ſacrées, & qu'il en avoit inſtruit les Mages. Saint Juſtin, Saint Clément d'Alexandrie & Lactance, citent des Livres d'Hyſtaſpe, où l'on trouvoit la prédiction de la fin du Monde; mais il y a bien de l'apparence, que ces Ouvrages étoient ſuppoſez auſſi bien que les Livres des Sibylles. * Du Pin, *Biblioth. Univerſ. des Hiſtor. Prof. tome* 1. *p.* 58.

HYDE, (Henri) Comte de Clarendon, fils aîné d'*Edouard Hyde*, Lord Chancelier d'Angleterre, deſcend d'une ancienne famille de ce nom dans le Comté de Cheſter. Ce fut le Roi Charles I, qui fit Edouard Hyde Chancelier de l'Echiquier, & Membre du Conſeil Privé. Il accompagna Charles II, au-delà de la mer; & ayant eu part aux malheurs de ce Prince, il eut auſſi part à ſa faveur, lorſqu'il fut rétabli ſur le thrône. Il fut d'abord créé Baron ſous le titre de Lord Hyde de Hindon dans le Comté de Wilt, & peu après Vicomte de Cornbury dans le Comté d'Oxford, & Comte de Clarendon, qui eſt un Parc près de Saliſbury, dans le Comté de Wilt. Il fut auſſi Grand-Chancelier, emploi qu'il conſerva juſques à la fin d'Août 1667. On lui ôta alors le Grand-Sceau qui fut commis à la garde d'Orlando Bridgeman, à cauſe d'une accuſation que le Lord Digby porta contre lui au Parlement. Sur cela il ſe retira en France, & choiſit Montpellier pour le lieu de ſon ſéjour. Il mourut pourtant à Rouen en 1674. Henri, Comte de Clarendon, qui vivoit encore en 1701, lui ſuccéda dans ſes titres. Il étoit ſon fils aîné, de *Françoiſe* fille de *Thomas* Aylesbury, Chevalier Baronet. Il en eut trois autres fils; *Laurent*, Comte de Rocheſter; *Edouard*, qui mourut ſans alliance; & *Jacques*, qui ſe noya dans la mer allant en Ecoſſe avec le Duc d'Yorck. De ſes deux filles, *Anne* l'aînée fut mariée à *Jacques*, Duc d'Yorck, depuis Roi d'Angleterre, II du nom. Ce Prince fit *Henri* Hyde Comte de Clarendon, Lord du Sceau privé, & il fut enſuite envoyé Lord Lieutenant en Irlande. Il épouſa *Théodoſie*, fille d'*Arthur* Lord Capel, duquel il eut un fils unique *Edouard*, appellé communément Lord Cornbury. Sa ſeconde femme fut *Flower*, fille unique & héritiére de *Guillaume* Backhouſe de Swallowfield, de laquelle il a eu deux filles, dont l'aînée eſt mariée au Duc d'Ormond. * *Diction. Anglois.*

HYDE, (Thomas) Anglois fort ſavant & ſur-tout très verſé dans les Langues Orientales, naquit à Billingsley en Shropshire l'an 1636. Il fit dans ſa jeuneſſe de ſi grands progrès, qu'on s'en promit quelque choſe d'extraordinaire. Walton l'employa dans l'édition de ſa Polyglotte, où il corrigea l'Arabe, le Perſan & le Syriaque. Il donna auſſi la Verſion du Pentateuque Perſan. Outre l'Arabe, l'Hébreu, &c. il entendoit encore l'ancien Perſan, la Langue des Médes, & étoit l'unique dans toute l'Europe qui pût déchiffrer & lire certains Ecrits. Il aprit le Chinois du Docteur *Schin Focung*, Chinois de nation, que les Jéſuites avoient amené avec eux à l'âge d'environ 30 ans, très verſé dans la Litérature Chinoiſe & qui entendoit auſſi le Latin. Hyde fut reçu membre du Collége de la Reine à Oxford; & en 1665, il fut fait premier Bibliothécaire de la Bibliothéque Bodleïenne. Il prit les dégrez de Maître ès Arts & de Docteur en Théologie, & fut d'abord Profeſſeur en Hébreu, puis en Arabe à Oxford. En 1678, il fut Archidiacre de Gloceſter, & en 1697, Chanoine d'Oxford. Il mourut en 1703, avant que d'avoir pu communiquer au Public toutes ſes recherches Orientales. La ſeule liſte de ſes Manuſcrits feroit un Catalogue conſidérable. Voici celui de ſes Ouvrages imprimez; *Catalogus Bibliothecæ Bodleianæ*; *Tabulæ longitud. & latitud. ſtellarum fixarum ex Obſervatione Ulugh Beighi ex Perſ. in Lat. verſæ & commentar. illuſtratæ*, *in quarto*; *Abraham Ben Perizol Orchot Haolam*, ou *Coſmographie avec une Traduction Latine & des Remarques*, *in quarto*; *Tractatus de Ludis Orientalium*, *in octavo*; *Hiſtoria Religionis veterum Perſarum*; *Epiſtola de menſuris & ponderibus Sinenſium*: ce dernier Ouvrage eſt joint à celui d'E. *Bernhard de ponderibus & menſuris &c.* * *Dictionnaire Allemand de Bâle.*

HYDRAOTE, contrée de l'Inde, ſelon Philoſtrate, *au l.* 2. *d'Apollonius.* Il en fait auſſi un fleuve à la fin du même Livre. Strabon le nomme *Hyarotis*, ſans *d.* Arrien, & Q. Curce *l.* 9. *c.* 3. en font mention, & diſent qu'après s'être groſſi de pluſieurs riviéres, il perd ſon nom dans l'Indus. C'eſt peut-être le même que le *Zadadre* de Ptolomée. Ortélius ne l'aſſure pas, il croit que c'eſt plutôt l'*Adris* de cet ancien Géographe.

HYDRAULIQUE, Science qui enſeigne la conduite des eaux, & le moyen de les élever, tant pour les rendre jailliſſantes, que pour d'autres uſages. Héron décrit pluſieurs machines Hydrauliques. Ce mot *Hydraulique* ſignifie *eau ſonnante*, parce que dans la premiére invention des orgues, lorſqu'on n'avoit pas encore trouvé l'uſage des ſoufflets, on ſe ſervoit d'une chûte d'eau, pour y faire entrer le vent & les faire ſonner. Athénée dit que Ctéſibius a été l'inventeur de cette machine, ou que du moins il l'a perfectionnée; parce que la premiére invention en eſt due à Platon, qui inventa l'horloge nocturne, c'eſt à dire, une Clepſydre, qui faiſoit jouer des flûtes, pour faire entendre les heures, dans le tems qu'on ne les peut voir. * L'Abbé Danet. *Antiq. Rom.*

HYDRE, ſerpent du Marais de Lerne, dans le Péloponnéſe, que les Poëtes ont dépeint avec ſept têtes, dont ſi l'on en coupoit une, il en renaiſſoit pluſieurs autres. Ils ajoûtent qu'Hercule ayant été envoyé par Euryſthée pour le combattre, en vint à bout, faiſant appliquer le feu par Iolas, à chaque tête qu'il coupoit. Ovide, *Metam. l.* 9. Les Aſtronomes en font une conſtellation ſituée au pole méridional. * Hygin, *Aſtron. Poët.*

HYDRE (*Hydra*). Il y a eu trois Iſles de ce nom, une dans la Mer Méditerranée, proche de Carthage, ſelon Etienne de Byzance; une autre dans la Mer Adriatique; (*Pomponius Mela* en parle) une chez les Dolopes, ſelon Phavorin.

HYDRE, ville d'Etolie.

HYDRE, promontoire d'Eolie, entre Myrine & Phocée.

* HYDRÉE, Iſle dont Etienne de Byzance fait mention. Il la place proche de Trezéne, ville du Péloponnéſe. *

HYDROGRAPHIE ou Deſcription des eaux. Ce mot vient du Grec ὕδωρ, *eau*, & γράφειν, *écrire*, ou *décrire*. *Voyez* GEOGRAPHIE.

HYDROMANTIE, Divination qui ſe fait par le moyen de l'eau, dans laquelle l'on voyoit les images des Dieux. Varron dit que ce genre de Divination a été inventé par les Perſes, & que Numa Pompilius, & après lui le Philoſophe Pythagore, s'en ſont ſervis. Il ajoûte qu'on y invoque auſſi les ames des morts en répandant du ſang, & que c'eſt ce que les Grecs appellent *Nécromantie.* Ces ſortes de Divinations étoient défendues ſous de grandes peines par les loix de tous les peuples, même avant l'avénement de Jéſus-Chriſt. Ce fut cependant par ce moyen, que Numa apprit les myſtéres qu'il établit. Ce mot vient du Grec ὑδρομαντεία, composé de ὕδωρ *Aqua*, & de μαντεία *Divinatio.* * L'Abbé Danet, *Antiq. Gr. & Rom.*

HYDROPARASTES, Hérétiques, qui n'uſoient que d'eau pour le ſacrifice de la Meſſe, parce qu'ils regardoient le vin comme une choſe mauvaiſe. *Cherchez* ENCRATITES.

HYE.

HYELA, ville ancienne des Brutiens. Pluſieurs ſont perſuadez que c'eſt le bourg du Royaume de Naples qu'on appelle *Bonfatti.* * Baudrand.

HYEMEN. *Voyez* HYAMAN.

HYENE, animal ſemblable au lion, excepté qu'il eſt un peu plus petit, mais plus cruel & plus ruſé. On dit qu'il prononce fort diſtinctement les paroles; qu'habitant dans les bois, il apprend le nom des Bergers, qu'il appelle la nuit, & qu'il dévore quand ils ſortent de leurs huttes, pour ſavoir qui les appelle. On dit encore qu'il participe de la nature du mâle & de la femelle, & qu'il conçoit par une chaleur extrême qu'il ſent dans ſes entrailles. On écrit que pour attirer les chiens, il n'a qu'à rendre gorge, que c'eſt un morceau ſi friand pour eux, qu'ils ne peuvent pas le quitter, & d'abord l'Hyéne ſe jette ſur eux & les étrangle. Samuel Bochart croit que c'eſt de cet animal qu'il faut entendre ce qui eſt dit *Jérémie*, *ch.* 12. *v.* 9, & qu'on traduit d'ordinaire par un *oiſeau peint.* * Pline, *l.* 8. *c.* 30. Tyrin.

HYERES, (Iſles d'). *Voyez* STOECHADES.

HYERES, ville. *Voyez* HIERES.

HYERING ou HYERINGEN, petite ville ou bourg de la Jutlande ſeptentrionale, eſt ſituée dans le païs de Wenſuſſel, à neuf lieues de la ville d'Alborg, du côté du nord-nord-oueſt. * Maty, *Diction. Géogr.*

HYERONYMITES. *Voyez* JERONYMITES.

HYG.

HYGIN, (Saint) Pape, natif, à ce qu'on croit, de la ville d'Athénes, Philoſophe de profeſſion, gouverna l'Egliſe après Téleſphore, depuis le 13 Janvier de l'an 153, juſqu'au onziéme Janvier 156, qu'il fut martyriſé. Ce fut de ſon tems que Valentin & Cerdon vinrent à Rome. Il ordonna que les Oratoires ne ſe conſacreroient point ſans la célébration des

ſaints Myſtéres, & qu'on ne pourroit employer à des uſages profanes les matériaux qui y auroient une fois ſervi. Jean Pearſon & Henri Dodwel croyent qu'Hygin a gouverné depuis l'an 122, juſqu'à l'an 126 ou 127. S. Pie lui ſuccéda. * *De ſucceſſ. primorum Romanæ Sedis Epiſcoporum.*

☞ * Le Pontificat d'Hygin commence à l'an 140, & finit à l'an 143, ſuivant Euſébe. Les anciens Catalogues des Papes, lui donnent, l'un quatre ans de Pontificat, un autre ſix, & un autre douze; mais il faut s'en tenir à Euſébe; car, ſuivant ſaint Epiphane, Marcion ne vint à Rome qu'après la mort de ce Pape, & Tertullien aſſure que l'héréſie de Marcion a commencé ſous Antonin *le Pieux*. Il eſt certain que cette héréſie étoit répandue vers l'an 150, quand ſaint Juſtin préſenta ſon Apologie. Ainſi dans le tems que Marcion vint à Rome, il n'avoit pas encore publié ſon héréſie: ce qui fait voir que la fin du Pontificat d'Hygin doit être placée avant l'an 150. Les deux Lettres Décrétales qu'on attribue à Hygin, ſont ſuppoſées; & ce qu'on a rapporté dans l'Article précédent de ſon martyre, & des Ordonnances qu'il avoit faites, n'eſt nullement certain. * Euſebe, *en ſa Chronique*, *Hiſtoire Eccléſ. l.* 4. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccléſiaſtiques des trois premiers ſiécles.*

HYGIN, (C. Jules) Grammairien Eſpagnol, ou, ſelon quelques autres, d'Alexandrie, étoit Affranchi d'Auguſte, & ami d'Ovide. Les Auteurs anciens en parlent ſouvent, & lui attribuent divers Ouvrages, que nous avons preſque tous perdus. Nous avons ſous ſon nom *les Fables & l'Aſtronomicon Poëticum*, qui ne ſont point ſans doute de lui, la barbarie du ſtyle en eſt une preuve. Il paroît que c'eſt un ramas de diverſes fables ſouvent oppoſées les unes aux autres, & compilées par un Auteur du Bas Empire. * Suetone, *de Illuſt. Gramm.* Aulu-Gelle, *l.* 1. *c.* 14: *l.* 10 *c.* 16. Macrobe, *Saturnal l.* 1. *c.* 7: *l.* 3. *c.* 4 & 8: *l.* 6. *c.* 9. Euſebe & ſaint Jerôme, *en ſa Chron.* Crinitus, *l.* 3 *c.* 46. Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 1. *c.* 20. Volaterran. Vignier. Geſner. Th. Munckerus, *in Diſſert. de Hyginis*, &c.

HYGRIS, ville ancienne de la Sarmatie Européenne. Les Géographes croyent que c'eſt *Salurdi*, bourg de la petite Tartarie.

HYL.

* HYLARET (Maurice) naquit le ſeptiéme Septembre 1539 à Angoulême, de *Jean* Hylaret, Marchand de cette ville, & de Françoiſe Texaudider. Après avoir fait une partie de ſes études dans ſa patrie, il entra le 14 Janvier 1551, n'étant encore que dans ſa douziéme année, dans l'Ordre des Cordeliers, & y fit profeſſion l'année ſuivante. Il vint enſuite à Paris, où il acheva ſes études juſques à la Philoſophie, après quoi il retourna l'an 1557 à Angoulême, où après une année de ſéjour il fut ordonné Prêtre à l'âge de 19 ans. Son deſſein étoit de ſe faire recevoir Docteur, ainſi il revint peu après à Paris pour l'exécuter. Il y fit d'abord ſes trois années de Théologie, au bout deſquelles il ſe vit en état d'enſeigner lui-même les autres: fonction à laquelle il employa près de douze ans, & qu'il commença l'an 1562, par un Cours de Philoſophie, après lequel il profeſſa la Théologie juſqu'à l'an 1571. Se trouvant en 1566 au Chapitre Provincial de ſon Ordre qui ſe tenoit à Châteaudun, il diſputa en forme avec un Miniſtre de la Religion Réformée, nommé Godet, ſur lequel, ſi l'on en croit l'Auteur de ſa Vie, il remporta une victoire complette. Il ſe mit ſur les bancs de Sorbonne l'an 1568, & y fut reçu Docteur deux ans après, ſuivant la coutume. Ce fut alors qu'il s'appliqua tout de bon à la prédication, qui l'occupa uniquement depuis. La réputation qu'il acquit en ce genre, le fit appeller en 1572 à Orléans, où il a demeuré juſqu'à la fin de ſa vie. Il nous apprend lui-même qu'il avoit prêché dans cette ville onze Carêmes: ce qui fait voir qu'on ne s'y laſſoit pas de l'entendre. Il en a prêché auſſi d'autres dans pluſieurs Cathédrales du Royaume, qui le recherchoient à l'envi l'une de l'autre. Pendant les troubles qui agitérent de ſon tems le Royaume, il ſe laiſſa entraîner à l'eſprit de faction qui animoit la plupart des Moines & des Prédicateurs. Il fut même un des plus ardens promoteurs de la Ligue par ſes Sermons ſéditieux, & par les Confrairies du nom de Jéſus & du Cordon de S. François, inſtituées pour attacher davantage le peuple à ſes intérêts, dans leſquels il fit entrer les perſonnes les plus conſidérables de la ville d'Orléans. Son zéle impétueux & turbulent lui acquit tellement l'eſtime des Ligueurs, que lorſqu'il fut mort, ils en firent *un Saint & un Compagnon de S. Paul, & en vinrent à une telle impudence que de dire que ce bon Pére faiſoit dans le Ciel la Trinité ſeconde avec les deux Gaiſes*, comme le marquent les Mémoires de l'Etoile. Il mourut à Orléans, à la fin de l'année 1591, âgé de 52 ans, & fut enterré le premier Janvier de la ſuivante. M. de l'Aubépine Evêque d'Orléans, aſſiſta à ſes funérailles, quoique ce Prélat eût eu beaucoup à endurer de ce Moine, qui ne pouvant ſouffrir l'attachement qu'il avoit pour ſon Prince, le déchiroit dans ſes Sermons, & refuſoit opiniâtrément de ſe ſoumettre à ſon autorité. Henri Willot, & Wading après lui, diſent qu'on lui dreſſa à Orléans une ſtatue de bronze, avec une Inſcription à ſon honneur; mais il eſt à préſumer qu'ils ſe trompent, & qu'ils lui attribuent un fait qu'Hylaret nous apprend lui-même appartenir à Philippe Picard, fameux Prédicateur Cordelier, à qui on dreſſa une ſemblable ſtatue. On a de lui les Ouvrages ſuivans, *Sacræ Decades quinque partitæ; Conciones Quadrageſimales atque Paſchales numero quinquaginta, varia & rara rerum ac verborum ſupellectile apparatu inſtructiſque completentes; Concionum per Adventum Exeades ſacræ quatuor, Homilias triginta ſex completentes; Homiliæ in Evangelia Dominicalia per totum annum.* M. Du Pin dans ſa Table des Auteurs Eccléſiaſtiques met ſous le titre d'Hylaret deux Traitez, l'un en forme de Remontrance, *De non conveniendo cum Hæreticis*; l'autre par forme de conſeil, *De non ineundo cum Hæretica a Viro Catholico Conjugio.* * Le Pére Niceron, *Mémoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres, tome* 18. *p.* 263 *& ſuiv.*

HYLAS, fils de Théodamas, enlevé par les Nymphes d'une fontaine, où il puiſoit de l'eau pour Hercule, dont il étoit le Favori, & qui bâtit la ville de ſon nom. * Strabon, *l.* 12. La Fable dit qu'Hercule étant parti avec les Argonautes, pour aller en Colchide, s'arrêta en Myſie, afin d'y chercher Hylas, que les Nymphes avoient enlevé. [illegible], qui vient d'*Ela*, ou *Allon* en Phénicien, c'eſt à dire, *du chêne*, ſignifie *du bois* en général. Hercule s'arrêta en Myſie, pour y couper du bois pour faire des vaiſſeaux; mais on ne permit pas qu'il en coupât dans les forêts conſacrées aux Nymphes. C'eſt-là l'origine de la fable d'Hylas. * Le Clerc, *Bibliothéque Univerſelle, tome* 1.

HYLICA, nom que les Anciens donnoient à un Lac de la Béotie, qui eſt appellé préſentement, le *Lac de Thébes*. Il eſt plus petit que celui de Copaïs. Le Mont Cocino l'en ſépare au nord, & le Mont Phœnicius ou Sphingis, à l'oueſt. Ces deux Lacs ſe communiquoient autrefois entre ces deux Monts. Le Ptoos eſt au nord-eſt du Lac d'Hylica, & l'Hypatus entre le Lac & Thébes, au ſud-ſud-eſt. C'eſt à travers cette derniére montagne qu'il ſe fait un chemin dans la mer au nord de l'Euripe. Ce Lac paroît être égal en longueur & en largeur, & n'a guéres plus de deux lieues de traverſe. Il eſt fort ſouvent couvert d'oiſeaux ſauvages, & l'on y trouve beaucoup de poiſſon. * Wheler, *Voyage de Gréce, tome* 2. *l.* 3.

HYLIS, preſqu'Iſle, ou promontoire, ſur la *Mer* Adriatique. * *Pline*, *Etienne de Byzance.* Elle s'étend du levant au couchant le long des côtes de la Dalmatie, & eſt ſous la République de Raguſe. On y voit encore quelques reſtes du lieu nommé *Prætorium maritimum*, dont l'Itinéraire d'Antonin & les Tables de Peutinger font mention. C'eſt maintenant *Capo Ciſſa*, ſelon le Noir, ou *Sabioncella*. D'autres diſent *S. Archangelo*, ou *Mirara*.

HYLLUS, fils d'Hercule & de Déjanire, épouſa Iole, ſa belle-mére, dont il eut Iolas. Depuis, il fut chaſſé par Euryſthée & ſe retira à Athénes, où Théſée le reçut. Lorſqu'il fut retourné dans le Péloponnéſe, pour y rétablir la domination des Héraclides, il fut tué par Echémus, Roi des Tégéates. * Ovide, *Métam. l.* 9. Pauſanias, *in Meſſeniacis.*

HYLOBIENS, ſorte de Philoſophes parmi les anciens Indiens, ainſi nommez par les Grecs, parce qu'ils cherchoient des bois épais, pour s'adonner à la contemplation hors du commerce des hommes. Ce nom eſt compoſé du Grec [illegible], *bois*, & [illegible], *vie*. * Voſſius, *dans ſon Traité des Sectes des Philoſophes.*

HYLOGONES, Peuples anciens d'Ethiopie. Ce nom qui veut dire *nez aux forêts*, leur avoit été donné, parce qu'ils y demeuroient. Ils étoient voiſins des Xylophages, & on les appelloit auſſi *Chaſſeurs*. Comme ils occupoient des lieux remplis de bêtes ſauvages & preſque ſans aucune eau, ils paſſoient la nuit ſur des arbres pour n'être pas déchirez par ces animaux. Le matin ils alloient vers les fontaines avec leurs armes, & ſe cachant entre l'épais des arbres, ils attendoient que quelque bête parût. Lorſque le ſoleil jettoit ſes rayons les plus ardens, les bœufs ſauvages & les léopards venoient boire à ces fontaines, & ſe rempliſſoient tellement d'eau, qu'ils étoient contraints de s'étendre ſur la terre dans une eſpéce d'aſſoupiſſement. Alors ces Ethiopiens s'avançoient avec des fléches, & des piéces de bois dont la pointe étoit brûlée, & venoient aiſément à bout de tuer ces animaux, dont tous ceux qui étoient de cette chaſſe faiſoient bonne chére. S'il arrivoit qu'ils manquaſſent de venaiſon, ils étendoient ſur le feu les peaux des derniéres bêtes qu'ils avoient priſes, & après en avoir fait brûler le poil ſur la cendre chaude, ils partageoient entre eux cette viande. Pour accoutumer les jeunes garçons à tirer juſte de l'arc, ils ne leur permettoient jamais de manger, qu'ils n'euſſent auparavant donné dans le blanc. * Davity. Diodore, *l.* 3. *c.* 23.

HYM.

HYMÆA. Les Anciens appelloient ainſi l'Iſle de Pomégue qui eſt ſur les côtes de la Provence.

HYMBURG, ou HAIMBOURG, bourg d'Allemagne, dans l'Autriche. Il eſt près du Danube ſur la frontiére de la Hongrie, & environ à dix lieues de la ville de Vienne. On prend ce lieu pour l'ancienne *Comagenum*, petite ville de la Haute Pannonie. * Maty, *Dict. Geogr.*

HYMENÉE, Dieu qui préſidoit aux mariages, étoit fils de Bacchus & de Vénus. On le répréſentoit ſous la figure d'un jeune homme blond, avec un flambeau à la main, & une couronne de roſes. C'étoit le Dieu qu'on invoquoit dans les Epithalames. Les Poëtes lui donnent encore une robe jaune & des ſouliers de même couleur. Cette couleur étoit particuliérement affectée aux noces; car on lit dans Pline, que le voile de l'épouſée étoit jaune. La coutume des nouveaux mariez étoit auſſi de porter le jour de leurs noces des guirlandes de fleurs. Cette coutume a été même en uſage parmi les Hébreux, & parmi les Chrétiens, dès les premiers tems de l'Egliſe, comme on le peut voir dans Tertullien, *de Corona Militis*. S. Chryſoſtome fait auſſi mention de ces couronnes de fleurs, que l'on mettoit ſur la tête des nouveaux mariez, & encore aujourd'hui les Grecs appellent le mariage [illegible], à cauſe de la Couronne qu'on met ſur leur tête. * Pitiſcus, *Lexicon Antiquitatum.*

HYMENÉE, Hérétique, qui du tems de ſaint Paul diſoit, que la réſurrection étoit déja faite. L'Apôtre l'excommunia, comme il le témoigne en écrivant à Timothée, I *Epit. ch.* 1. *v.* 19. *Et de ce nombre ſont Hymenée & Alexandre, que j'ai livrez à Satan,*

Satan, afin qu'ils apprennent par ce châtiment à ne plus blaſphêmer. Il en parle encore dans la *ſeconde Epître, ch.* 1. *v.* 17.

HYMENE'E ou EUMENE, Patriarche d'Alexandrie, ſuccéda à Juſte l'an 130. Il tint ce Siége douze ou treize années. * Euſébe, Eutychius, *la Chronique Orientale.* Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccléſiaſtiques des trois premiers ſiécles.*

HYMENE'E, Patriarche de Jéruſalem, ſuccéda vers l'an 260, à Mazabanès. Il aſſiſta au Concile, tenu à Antioche l'an 264 & 270, contre Paul de Samoſate. Il eut pour ſucceſſeur, l'an 296 Zabdas. * Euſébe, *Hiſtoire Eccleſiaſtique.* Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccléſiaſtiques des trois premiers ſiécles.*

HYMETIUS, Vicaire de Rome ſous Julien en 362, comme il paroît par le Code Théodoſien *tit. de Appellationibus l.* 29. Il y a eu auſſi un *Hymétius* Proconſul d'Afrique, dont *Ammien Marcellin* fait mention, *l.* 28. On trouve encore un Hymétius frére de Toxotius & oncle d'Euſtochium. * *Voyez* S. Jérôme *ad Letam de inſtitutione Virginis.*

HYMETTE, montagne d'Achaïe en Gréce à une lieue de la ville d'Athénes, a environ ſept ou huit lieues de tour. Le deſſus n'eſt ni habité, ni cultivé; mais on voit à la deſcente, du côté du nord, un Monaſtére de Caloyers ou Religieux Grecs, nommé *Cyriani*, que les Turcs appellent *Cosbachi*, à cauſe d'une tête de mouton, qui eſt à une fontaine. Ce Couvent eſt très beau pour le païs, où les Grecs n'oſent paroître ſuperbes en bâtimens. On y fait quantité de miel, qui eſt fort eſtimé à Conſtantinople; & lorſqu'on y en porte d'autre, on tâche de le faire paſſer pour du miel de Cosbachi. Il n'eſt point acre & n'altére point, comme font d'ordinaire les autres ſortes de miel. Il eſt de couleur d'or, & porte plus d'eau qu'aucun autre, quand on en veut faire du ſorbet ou de l'hydromel. La bonté de ce miel vient de la grande quantité de thym, de ſerpolet & d'autres herbes odoriférantes, qui croiſſent ſur le Mont Hymette. Ce Couvent ne paye pour tous droits qu'un ſequin au Vayvode: exemption, dont voici la raiſon. Lorſqu'Athénes fut priſe par Mahomet II, l'an 1455, l'Abbé de ce Monaſtére lui vint préſenter les clefs au nom de la ville; & ce Prince, pour en témoigner ſa reconnoiſſance, voulut qu'il fût franc de toutes ſortes d'impoſitions ou tributs, le ſequin ne ſe donnant que par maniére d'hommage. Il y a encore cinq autres Couvens de Caloyers ſur cette montagne, que quelques Francs nomment *Monte Matto* par corruption, au lieu d'*Hymetto.* On y tiroit autrefois du marbre, qui étoit eſtimé à Athénes. Les Athéniens croyoient auſſi qu'il y avoit des mines d'or; & même un jour le bruit courut qu'on y avoit découvert en certain endroit de la pouſſiére & des raclures d'or; mais que cette mine étoit gardée par des fourmis extraordinairement grandes, qui ſe battoient contre ceux qui en approchoient. Sur cet avis ils réſolurent d'y aller bien armez pour enlever ce thréſor, ayant même fait proviſion de vivres pour trois jours; mais après avoir bien cherché, ſans rien trouver, ils s'en revinrent en ſe raillant les uns les autres de leur trop grande crédulité; & les Poëtes comiques ne manquérent pas de mettre ſur leur théâtre la fameuſe guerre contre les fourmis. * J. Spon, *Voyage d'Italie, &c.* en 1675.

HYMNE, ſorte de chant, qui étoit en uſage parmi les Grecs, & duquel ont amplement parlé Capella, Boëce, Iſidore de Séville, Henri Lorit dit Glareanus, *in Dodecachordo*, Marc Antoine Majorianus, *Orat.* 23. Vincent Galilée, *de la Muſique Ancienne & Moderne*, Eric du Puy, *in Muſathena, &c.* Depuis l'établiſſement du Chriſtianiſme, les Hymnes ont été chantées dans l'Egliſe Gréque & Latine. Dans cette derniére, on en attribue le commencement à ſaint Ambroiſe, Archevêque de Milan. Elles furent établies par ſaint Grégoire *le Grand*, dans l'Egliſe d'Occident, & portées enſuite de l'Italie en Allemagne & en France. * Jean Diacre, *en la Vie de ce Pontife.* Exkehard, &c. *Voyez* Henri Spelman, *Gloſſar. Archæol.* Du Cange, *Gloſſar.*

HYMNE, ou Ode, qu'on chantoit en l'honneur des Divinitez. Elles étoient ordinairement compoſées de trois ſortes de couplets ou ſtances; l'une s'appelloit *Strophe*, qu'on chantoit allant de l'orient à l'occident; l'autre ſe nommoit *Antiſtrophe*, allant de l'occident à l'orient: puis on s'arrêtoit devant l'Autel en chantant l'*Epode*, qui étoit la troiſiéme ſtance. Les Poëtes Grecs ont fait pluſieurs Hymnes à la louange des faux Dieux du Paganiſme. * L'Abbé Danet, *Antiq. Gréq. & Rom.*

HYN. HYP.

HYNGHAM, ville ou plutôt bourg d'Angleterre dans le Comté de Norfolck. Il eſt ſitué près de la riviére de Garien ou de Yare, au ſud-oueſt de Norwich, dont il eſt éloigné d'environ quatre lieues.

HYPANA, ville ancienne du Péloponnéſe dans l'Elée. Elle a aujourd'hui le nom d'*Acomba.* Les petites riviéres d'Achéron & de Dillion ſe déchargent dans l'Alphée au deſſous de cette ville.

HYPAS, Evêque de Gangres en Paphlagonie, aſſiſta au Concile de Nicée l'an 325. On dit qu'à ſon retour du Concile, il fut tué à coups de pierres par les Novatiens. C'eſt un fait qui n'a point d'autre garant que les Grecs modernes qui le rapportent au 14 Novembre dans leurs Ménologes, en quoi ils ont été ſuivis dans le Martyrologe Romain. * Philoſtorge, *l.* 1. *c.* 7. *Ménologes des Grecs.* Baillet.

HYPATE, ville ancienne de la Theſſalie. Elle eſt renommée par ſes Habitans qui étoient addonnez à la Magie, & par les amours d'Apulée & de Photis. * Davity, *Theſſalie.*

HYPATE, Iſle. *Voyez* HYPEE.

HYPATIA, d'Alexandrie, fille du Philoſophe Théon, floriſſoit au commencement du cinquiéme ſiécle, & avoit fait un ſi grand progrès dans la Philoſophie, qu'on accouroit de toutes parts pour l'entendre. L'Evêque Synéſius l'appelloit ſa Maitreſſe en Philoſophie; & témoigna un reſpect extraordinaire pour elle. Ses mœurs étoient auſſi pures, que ſon eſprit étoit excellent. Elle fut tuée dans une ſédition populaire l'an 415, & laiſſa divers Ouvrages. Nous avons auſſi une Epigramme que Paul, dit *le Silentieux*, fit à ſa louange. * Syneſius, *Epiſt.* 10. 80 124. Socrate, *Hiſt. Eccleſ. l.* 7. *c.* 9. Nicéphore Calliſte, *l.* 14. *c.* 16. *Anthologia, l.* 5. Suidas. Baronius, *A. C.* 415. Savile, *Prælect. in Euclid.* Voſſius, *de Philoſoph. & de Scient. Mathem.*

HYPATIUS, neveu de l'Empereur Anaſtaſe, eut beaucoup de part au commandement ſous le régne de ſon oncle. Après la mort de Juſtin, il voulut ſe mettre ſur le thrône & fut déclaré Chef de la faction Praſine; mais Juſtinien dompta ce parti, & fit mourir Hypatius avec ſes couſins Procope & Probus l'an 527. * Marcellin, *en la Chron.* Procope, *l.* 1. *de Bello Perſico.*

HYPATIUS, Conſul en 359, comme le témoigne *Ammien Marcellin, l.* 29. Il fut enſuite Préfet de Rome, & Préfet du Prétoire, comme il paroît par le même Auteur. Il y a eu un Hypatius Préfet Auguſtal, ſous Théodoſe le Grand, & deux autres ſous Théodoſe le Jeune, dont l'un fut Maître de la Milice en Orient, & l'autre Sécretaire de l'Empereur. Il eſt fait mention de tous ces Hypatius, dans le Code Théodoſien. * Jac. Gothofredi *Proſopographia Cod. Theodoſiani.*

HYPEE, ou HYPATE, Iſles des Marſeillois, l'une des trois Stœchades, maintenant les Iſles d'Hiéres, à douze lieues de Toulon, à cinq de S. Eutrope, & à trois de la côte de Provence. * Pline, *l.* 3. *c.* 5. Sanſon & Briet la nomment l'Iſle du Levant, ou du Titan. Adrien de Valois dit que c'eſt la derniére des Stœchades, & la plus proche de Marſeille, & qu'elle fut ainſi appellée par les Grecs, parce qu'elle eſt comme ſous les deux autres, Prote & Meſe. Aujourd'hui ne retenant que la premiére ſyllabe de ſon nom ancien, & à cauſe d'une petite forteresse, qui y eſt bâtie, on l'appelle vulgairement *le Château d'If*, ou *la Tour d'If.* * Adr. de Valois, *Notit. Gall. Voyez* HIERES.

HYPERBOREES, ou plutôt HYPERBOREENS. Ce nom ſignifie ce qui eſt extrêmement au ſeptentrion. Les Anciens l'ont donné à des mers, à des montagnes, & à des peuples, dont ils ont bien de la peine à nous marquer la véritable ſituation. Ils s'accordent néanmoins à dire qu'ils étoient dans un païs fort éloigné vers le ſeptentrion; & de là vient que dans les maniéres de parler des Latins, vulgaires & proverbiales, envoyer quelqu'un aux Monts Hyperborées, c'eſt l'envoyer au bout du monde. Le Scythe Abaris avoit laiſſé par écrit leurs Oracles, & les origines de leurs Dieux, leurs mœurs & leurs coutumes, & le voyage que fit Apollon en leur païs. Phérénicus dit qu'ils étoient ſortis des Titans, & qu'il y a lieu de le croire, parce que l'Antiquité a publié que ce fut dans ces païs ſeptentrionaux, que les Titans ſe retirérent avec Saturne après leur défaite. Les Romains, dans la recherche qu'ils font de l'origine du nom de leur Mont-Palatin, recourent aux Hyperborées; & ſelon l'Abréviateur de Feſtus, la fille d'un de ces Hyperborées, nommée *Phalante*, ou *Palante*, vint en ces quartiers, où Rome a été depuis bâtie, & engendra Latinus des embraſſemens d'Hercule. Pindare, *Pyth.* 10. nous parle de la Religion & de la félicité des Hyperborées. Ils ſacrifioient, dit-il ironiquement, d'illuſtres victimes à Apollon, (ces victimes étoient des ânes;) & Apollon, pourſuit-il, ne pouvoit s'empêcher de rire, en voyant dreſſer leurs grandes oreilles. Mais Solin, *c.* 21. dit ſérieuſement après Hérodote, *l.* 4. qu'ils envoyoient les prémices de leurs fruits par de chaſtes Vierges à Apollon *Délien*; & les Grecs réciproquement, comme nous l'apprenons de Diodore de Sicile, *l.* 2. leur renvoyoient des préſens, pour être offerts à leur Apollon. Claudien, dans ſon Poëme *du Conſulat d'Honorius*, remarque que les griphons étoient particuliérement conſacrez à l'Apollon des Hyperborées. Apulée, *Mileſ. l.* 11. y ajoûte des dragons. * *Voyez* Servius, *ſur l'Eglogue* huitiéme de Virgile. Méla *de Situ Orbis, l.* 3. *c.* 1. & 7. Caſſiodore *l.* 9. *Chron. p.* 3. & Roſinus, *Antiq. Rom. l.* 2. & *Paralip. ad c.* 7. Quant à ce que les Anciens nous rapportent de l'état de ces peuples, qu'on n'entendoit parler parmi eux que de réjouiſſances continuelles, que de concerts de flutes & d'autres agréables inſtrumens, que de feſtins & de danſes; & que l'on ne ſavoit ce que c'étoit que la guerre, le travail, la vieilleſſe, & la maladie; tout cela eſt une fiction, & nous ne connoiſſons point aujourd'hui de peuples, ſur-tout dans les climats, que l'on aſſigne communément aux Hyperborées, qui jouiſſent d'une pareille félicité.

Pour ſortir de la Fable, par les Mers Hyperborées nous entendons ordinairement l'Océan ſeptentrional, qui borne l'Europe & l'Aſie au nord; par les Monts Hyperborées, ceux que l'Antiquité a appellez Monts Riphées, nommez aujourd'hui, ſelon Baudrand, les *monts Stolp*, & *Kameni Poyas*, dans la partie ſeptentrionale de la Ruſſie ou Moſcovie, vers le Détroit de Weigats & les embouchures de l'Oby; & enfin par les peuples Hyperborées, ceux de la Sarmatie ſeptentrionale, & qui habitent le long des côtes de la mer. Ces peuples ſont maintenant les Lappons, qui obéiſſent aux Suédois, aux Danois, & aux Moſcovites. Au reſte, lorſque les Anciens ont nommé ces peuples Hyperborées, ils n'ont pas voulu dire qu'ils habitoient au delà du Borée, qui eſt le vent du nord, comme quelques-uns ont cru, aſſurant qu'il n'y avoit point de vent en leur païs. Ce mot Hyperborée ſe doit entendre d'un païs ou d'un peuple qui eſt bien avant vers le ſeptentrion, d'où part le vent Borée. Tout ce que les Anciens en ont dit paroît extrêmement fabuleux. * Diodore. Strabon. Du Pin, *Hiſt. Profane, tome* 1.

HYPERECHIUS, Officier d'Honorius en 397. Quelques

Loix

Loix du Code Théodosien lui sont adressées. *Grégoire* de Nazianze, *Ammien Marcellin*, *Libanius* & *Symmachus*, font mention de quelques personnes du même nom. On trouve aussi ce nom écrit en cette sorte, *Sperecius*. * *Voyez* Jacobi Gothofredi *Prosopographia Cod. Theodosiani.*

HYPERIDES, d'Athénes, fils de Glaucippe Orateur, fut Disciple de Platon & d'Isocrate. Il eut part au gouvernement de l'Etat; & après la mort d'Alexandre *le Grand*, vers la CXIV Olympiade, & 324 ans avant Jésus-Christ, il fut tué par ordre d'Antipater. On dit qu'ayant été mis à la torture, il se coupa la langue avec les dents, de peur d'être obligé de révéler ce qu'il savoit. * Plutarque, *Vie des Orateurs*, *ch. 9.*

HYPERION, pére du Soleil, ou selon d'autres, le Soleil même, ainsi surnommé, parce qu'il se proméne par dessus la terre; du Grec ὑπὲρ, *sur*, & ἰὼ, *aller*. Diodore le fait frére de Saturne, & fils du Ciel; & dit que c'est le premier qui observa le cours du Soleil, de la Lune, & des autres Astres, & qui distingua les heures. Homére donne souvent cette épithéte au Soleil.

HYPERIUS, (Gerard-André) célébre Ministre & Professeur en Théologie, naquit à Ypres en Flandre, le 16 de Mai 1511. C'est du lieu de sa naissance, qu'il a pris le nom sous lequel il est connu. Son pére qui étoit Avocat, après l'avoir fait étudier en divers lieux, ordonna en mourant à sa femme, de l'envoyer à Paris, où il continua ses études. Cela fut exécuté en 1528; Hyperius étudia trois ans de suite en Philosophie dans le Collége de Calvi, & après un petit voyage qu'il fit à Ypres, étant retourné à Paris en 1532, il y étudia en Théologie, jusqu'en 1535. Il alla ensuite à Louvain, & depuis il fit des voyages en diverses Provinces du Païs-Bas, & en Allemagne: ce qui fut cause que la peine que ses amis s'étoient donnée à son insu, de lui procurer un Bénéfice, lui devint inutile; car dès que l'on eut représenté à Carondilet Archevêque de Palerme & Chancelier de l'Empereur, qu'Hyperius avoit voyagé en Allemagne, on le rendit tellement suspect d'Hérésie, que ce fut à lui à songer à la retraite. Il passa en Angleterre, & vécut plus de quatre ans chez un Baron Anglois, nommé Charles Montjoye, qui aimoit les Sciences. Il repassa la mer en 1541, & fit dessein de voir l'Université de Strasbourg, & particuliérement Bucer qui la rendoit fort célébre; mais ayant pris sa route par le païs de Hesse, il vit à Marpourg un Professeur en Théologie nommé Geldenhaur qui étoit de ses amis, & qui pour le retenir, lui fit espérer une charge dans l'Académie de cette ville. Il s'arrêta là en effet, & y succéda peu après à son ami qui mourut au mois de Janvier 1552. Il exerça cette charge un peu plus de deux ans sans se marier; mais ne croyant pas pouvoir vivre commodément sans une femme, vu principalement que sa santé n'étoit pas des plus affermies (raison qui auroit détourné de cette pensée bien d'autres gens) il se maria en 1554 à une veuve, dont il eut six fils & quatre filles. Il mourut à Marpourg le premier de Février 1564, après y avoir exercé la profession en Théologie plus de vint & deux ans avec une extrême application. Il travailla principalement, à enseigner aux Proposans la méthode de bien prêcher. Il avoit l'esprit fort net, & outre qu'il savoit bien les Langues, l'Histoire, la Philosophie & la Théologie, il avoit le talent de bien enseigner. Il s'y étoit exercé de bonne heure, car lorsqu'il étudioit à Paris, il étoit le Répétiteur de plusieurs autres Ecoliers. Il étoit modeste dans les festins, doux & honnête dans la conversation; & autant qu'il haïssoit les verres énormes qu'on fait vuider aux conviez, & les vaines plaisanteries qui ne regnent que trop dans nos entretiens, autant se plaisoit-il à se trouver quelquefois à des repas bien réglez, & à des conversations agréables. En un mot c'étoit un homme qui avoit l'esprit bien tourné, & qui avoit joint cette perfection avec la vertu & le zéle. Une partie des Livres qu'il avoit faits, n'ont vu le jour qu'après sa mort, par les soins ou de Laurent Hyperius son fils, ou par ceux de Jean *Mylius*. *Il* a composé plusieurs Ouvrages de Rhétorique, de Philosophie, de Mathématique, & deux Traitez de Théologie, l'un *de recte formando Theologiæ studio*, & l'autre, *de formandis Concionibus sacris*, qui furent trouvez si bons par Laurent de Villa-Vicentio, Espagnol, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, & Docteur en Théologie, qu'il les fit imprimer sous son nom à Louvain, en y retranchant seulement quelques endroits, qui étoient directement contre l'Eglise Romaine. * Melchior Adam, *in Vit. Theol.* Fréher, *in Theatr.* Colomiez, *Gallia Oriental.* Flaccius, *de Pseudonymis.* Wigandus Horthius, *in Orat. Funeb. Hyperii.* Bayle, *Dict. Crit.*

HYPERMNESTRE & HYPERMESTRE, (*Hypermnestra* & *Hypermestra*) une des cinquante filles de Danaüs, Roi d'Argos, épousa Lynceus, un des cinquante fils d'Egyptus. Elle ne voulut point obéir à l'ordre cruel, que Danaüs avoit donné à toutes ses filles de tuer chacune son mari la premiére nuit de leurs noces. Cette Princesse ne sauva la vie à Lynceus, que sur la promesse qu'il lui fit de ne point violer sa virginité. Danaüs ayant su la désobéïssance d'Hypermnestre, la renferma dans une prison; mais quelque tems après il lui donna la liberté, & la rendit à son époux. * Apollodore. Hygin.

* HYPERMNESTRE ou HYPERMESTRE, fille de Thiestius ou Thiespius, fut mére d'Amphiaraüs qui eut pour pére, selon les uns, Oïclée, & selon d'autres, Apollon. * Hyginus, *Fab. 70.*

HYPIUS, riviére de l'Asie Mineure, qui passe près d'Héraclée de Pont, & se décharge dans le Pont-Euxin, entre le Sangar & le Lycus. Elle donne son nom à une ville, & on l'appelle aujourd'hui *Lippo*. *Voyez* Stuckius *sur* Arrien. Etienne fait mention des *Monts Hypiens*, nommez autrement *Horminiens* ou *Orminiens* selon Ferrarius, & *Armendogh* par les Turcs.

HYPOSTASE, du mot Grec ὑπόστασις, terme dont il faut savoir le sens pour entendre les Conciles, étoit pris en deux différentes significations par les Grecs & par les Latins. Ceux-ci

le prenoient pour la *Substance*; & ceux-là pour la *Personne*. Ainsi les Grecs vouloient qu'il y eût trois Hypostases, c'est à dire, selon eux, trois personnes en une essence; & les Latins disoient, qu'il n'y avoit qu'une Hypostase, c'est à dire, comme ils le prétendoient, qu'une substance en trois personnes. Saint Athanase leur fit voir dans le Concile d'Alexandrie, tenu l'an 362, qu'ils entendoient tous la même chose, en se servant d'un même mot, auquel ils donnoient deux sens différens, & les concilia ensemble. Pour définir plus exactement le mot *Hypostase*, il signifie; 1. l'*existence* d'une chose, considérée par abstraction; 2. *la chose même* qui existe par elle-même, d'une existence qui lui est particuliére. Lorsque les Péres Orthodoxes disent qu'il y a trois Hypostases dans la Divinité, ils veulent dire que la Divinité existe de trois maniéres différentes dans le Pére, le Fils, & le Saint Esprit, quoiqu'ils soient égaux. Quand ils disent qu'il n'y en a qu'une, ils entendent que la nature du Fils & du Saint Esprit n'est pas différente de celle du Pére. Alors ils prennent le mot Hypostase au second sens. La question, si l'on devoit dire qu'il y a trois Hypostases dans la Trinité, a brouillé longtems les Eglises d'Orient & d'Occident. Quoique le Concile d'Alexandrie semblât l'avoir appaisé, elle se renouvella depuis à l'occasion du Schisme de l'Eglise d'Antioche. Mélece, Evêque d'Antioche, tenoit trois Hypostases en Dieu; Paulin son concurrent, suivant le sentiment des Occidentaux, n'en admettoit qu'une. S. Jérôme qui tenoit le parti de Paulin, fut inquiété pour ce sujet. Enfin la chose étant éclaircie, les Occidentaux approuvérent ceux qui disoient qu'il y avoit en Dieu trois *Hypostases*, en prenant ce nom pour personnes. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du IV siécle.*

HYPPICOS, tour de Jérusalem, qu'Hérode *le Grand* fit bâtir en l'honneur d'un de ses amis. Quand Tite eut pris cette ville, il ordonna que l'on conservât la tour d'Hyppicos, & deux autres, parce que surpassant les autres tours en hauteur & en magnificence, il voulut qu'elles fissent connoître à la postérité, combien il falloit que la valeur & la science des Romains dans la guerre fussent extraordinaires, pour avoir pu se rendre maîtres de cette puissante ville, qui s'étoit élevée à un si haut comble de gloire. * Joséphe, *Guerre des Juifs*, *l. 7. ch. 1.*

HYPSAS, nom ancien de la riviére du Royaume de Sicile qui est aujourd'hui appellée *Belice Destro*.

HYPSEE, pére de Cyréne, bâtit, comme l'on croit, la ville qui porte son nom, près de la Mer Méditerranée, en cette partie d'Afrique, que les Anciens appelloient Cyrénaïque, ou Pentapolis. * Etienne de Byzance.

HYPSELA. Les Anciens appelloient ainsi la ville d'Alaschar qui est dans la Caramanie. * Baudrand.

HYPSICRATEE, femme du Roi Mithridate, aima si parfaitement son mari, qu'elle se coupa les cheveux, apprit à monter à cheval & s'accoutuma à porter les armes, pour suivre ce Prince dans ses expéditions. * Plutarque, *Vie de Pompée.* Valére Maxime, *l. 4. c. 6. Exemp. 6. ou Ex. 1.*

HYPSICREON, de Milet ville d'Ionie, eut pour femme Néæra, qui fut cause de la guerre entre les Milésiens & les Naxiens. Promédon abusant de Néæra, & sachant que son commerce criminel étoit découvert, s'enfuit avec cette femme dans l'Isle de Naxos, & la mit dans le Temple de Vesta. Hypsicréon en ayant été averti, redemanda sa femme aux Habitans de Naxos: mais ceux-ci la refusérent, prenant pour prétexte qu'elle étoit sous la protection de cette Déesse: ce qui alluma la guerre entre ces deux Peuples. * Pausanias, *in Phocicis*, ou *l. 10.*

HYPSIPILE ou HYPSIPHYLE, fille de Thoas, Roi de Lemnos, sauva la vie à son pére, lorsque les femmes de cette Isle massacrérent généralement tous les hommes qui l'habitoient, en leur faisant accroire qu'elle s'en étoit défaite. La cause pour laquelle ces femmes tuérent ainsi leurs maris, étoit que ceux-ci les méprisoient, parce que Venus, ou, selon d'autres, Médée, les avoit rendues puantes. Après le massacre de leurs maris, elles élurent Hypsipyle pour Reine. Quelque tems après, les Argonautes abordérent dans l'Isle de Lemnos. Hypsipyle s'attacha à Jason dont elle eut deux enfans jumeaux; mais Jason l'abandonna avec ses enfans, & continua son voyage. Après son départ les femmes Lemniennes ayant découvert qu'elle avoit épargné son pére Thoas, la chassérent de l'Isle. Depuis, les Argiens étant en marche pour la guerre de Thébes, comme elle alloit leur montrer la fontaine Langia, qui forme une riviére de son nom dans le Péloponnése, son nourrisson qu'elle posa sous un arbre fut tué par un serpent. Lycurgue vouloit qu'elle fût punie de mort, pour avoir été cause de celle de son fils; mais Adraste & tous les Argiens prirent sa défense, & lui sauvérent la vie. * Ovide, *in Epist. Heroïdum.* Apollodore, *l. 1.* Stace, *l. 4. & 5. de la Thébaïde.*

HYPSISTAIRES, Hérétiques, qui s'élevérent dans le IV siécle, & qui, selon saint Grégoire *de Nazianze*, avoient fait un mélange de la Religion des Juifs, & du Paganisme. Ils adoroient le Feu avec les Payens, & observoient le Sabbat & l'abstinence légale des viandes, avec les Juifs. * Saint Grégoire de Nazianze, *Orat. de fun. patris.* Sandére, *her.* 36. Gautier, *Coron. IV siécle*, *ch.* 24.

HYPSUS, ville ancienne de la Grande Phrygie. Ce fut autrefois le Siége d'un Evêché. On l'appelle présentement *Alascheir* ou *Upsu*.

HYPTANIS, riviére de Perse que les Anciens ont connue sous ce nom. C'est celle qui porte aujourd'hui celui de *Tab*, & qui coule dans le Kerman.

HYR.

* HYRBOL, petit Lac d'eau douce avec une petite Isle, occupée par un petit château, dans la partie orientale & méridionale de l'isle de Tyrrif ou Turrif. * Beeverell, *Délices d'Ecosse, p.* 1359.

HYRCAN (Jean Hyrcan) I de ce nom, étoit fils de Simon Macchabée, Prince & Grand-Prêtre du Peuple Juif, qui fut tué en trahison, par son gendre Ptolomée, fils d'Abobe, l'an du Monde 3900, & 135 avant Jésus-Christ. Hyrcan voulut venger cette mort, & assiégea Ptolomée; mais sa tendresse pour sa mére & pour ses fréres qu'il tenoit prisonniers, l'empêcha de le forcer. Il soutint un grand siége dans Jérusalem contre Antiochus Sidétès, qui traita depuis avec lui; & il le suivit à la guerre contre les Parthes. A son retour il prit plusieurs villes en Judée, subjugua les Iduméens, & les obligea de se faire circoncire, l'an 126 avant l'Ere Chrétienne. Il démolit le Temple de Garizim, & fit alliance avec les Romains. Les guerres civiles de Syrie lui furent avantageuses; car profitant de ces dissensions, il prit Samarie après un an de siége, Scythopolis, &c. Ainsi il gouverna les Juifs 31 ans, sans avoir pris le nom de Roi. Il mourut l'an du Monde 3931, & avant Jésus-Christ 104, & laissa cinq fils. * Joséphe, *Antiquit. Judaïq. l.* 13.

HYRCAN II, fils aîné d'Alexandre I, succéda à son pére au Pontificat, l'an 3957 du Monde, 78 avant Jésus-Christ; & selon le droit d'aînesse, lui devoit succéder à la Couronne. Son frére Aristobule la lui disputa après la mort de leur mére Alexandra, qui avoit gouverné l'Etat neuf ou dix ans, & la lui ravit les armes à la main. Par un Traité qui suivit cette victoire l'an 66 avant l'Ere Chrétienne, Hyrcan se contenta de la dignité de Grand Prêtre; & depuis par le conseil d'Antipater, il alla mendier le secours d'Arétas, Roi des Arabes, qui assiégea Aristobule dans le Temple. Ce dernier ayant gagné Scaurus, Lieutenant de Pompée, fit lever le siége, & défit Arétas & Hyrcan, à qui Pompée, Gabinius, & ensuite César laissérent la Grande-Sacrificature. Depuis, Hyrcan tomba entre les mains de son neveu Antigone, qui lui fit couper les oreilles. Enfin s'étant laissé persuader par *Alexandra* sa fille, mére de *Mariamne*, femme d'*Hérode*, de se retirer vers les Arabes, le même Hérode le fit mourir à l'âge de 80 ans, l'an du Monde 4005 & le 30 avant Jésus-Christ. * Joséphe, *Guerre des Juifs, l.* 1. *c.* 4. & *suiv.*

HYRCAN, fils d'un nommé Joseph, neveu du Grand Sacrificateur des Juifs Onias II, c'est à dire, fils de la fille de Solym frére de cet Onias. On n'a jamais vu dans un jeune homme plus de sagesse, & plus d'esprit, qu'on en vit dans Hyrcan. Aussi ses fréres, qui étoient au nombre de sept, conçurent contre lui une haine & une envie étonnante. Son pére l'ayant envoyé à Alexandrie, pour solliciter le Roi Ptolomée, & lui témoigner sa joye de ce qu'il lui étoit né un fils, l'homme d'affaires de son pére ne voulut jamais lui fournir ce qui étoit nécessaire pour s'équiper, & faire des présens au Roi d'Egypte. Hyrcan irrité de ce procédé le fit mettre en prison, & s'opiniâtra si fort à l'y retenir, qu'il fallut enfin que cet Intendant, nommé Arion, lui donnât les mille talens qu'il demandoit. Il fut très bien reçu du Roi d'Egypte, & de la Reine Cléopatre sa femme & sa sœur, auxquels il présenta cent jeunes garçons, & cent jeunes filles, qui lui avoient couté chacun un talent, & qui portoient aussi chacun un talent à la main pour offrir au nouveau Prince. On ne peut exprimer l'étonnement de Ptolomée, en voyant une magnificence si grande & si surprenante. Ce Roi touché de la générosité d'Hyrcan, lui donna tous les témoignages d'amitié & d'honneur qu'il en pouvoit attendre, & le renvoya avec de beaux présens. Cet honneur extraordinaire alluma d'autant plus l'envie de ses fréres. Ces malheureux osérent bien l'attaquer à son retour, & eurent le dessein de le tuer; mais il se défendit si bien, qu'il en tua deux, & mit en fuite les cinq autres, avec tous ceux qui les accompagnoient. Comme il fut arrivé à Jérusalem, & qu'il vit que son pére ne le regardoit pas de bon œil, à cause de ses grandes dépenses, il se retira au delà du Jourdain, où il bâtit une forteresse dans un lieu appellé *Tyri* près d'Esédon sur les frontiéres de l'Arabie, où il faisoit souvent des courses, & durant sept ans, il lui fit une guerre très sanglante. Mais Séleucus Roi de Syrie étant mort, il appréhenda si fort de tomber entre les mains d'Antiochus Epiphanès, successeur de Séleucus, pour les maux qu'il avoit faits aux Arabes & aux Syriens, qu'il se tua lui même. * Josephe, *Antiq. Judaïq. l.* 12. *ch.* 4 & 5.

* HYRCAN, fils d'Hérode, Roi de Chalcide, & de Bérénice fille du Grand Agrippa. * Joseph, *Antiquit. Judaïq. l.* 20. *ch.* 3.

HYRCANIE, Province de Perse, s'étend le long de la Mer Caspienne qu'elle a au nord; au midi, elle touche l'ancien Royaume des Parthes, dans lequel elle étoit comprise; au levant, elle est bornée par la Margiane; & par la Médie au couchant. Ses villes, tant anciennes que modernes, sont peu célébres dans les Ecrits des Géographes. Ferrabond, qui est aujourd'hui celle qu'on estime sa Capitale, contient environ trois mille feux. Cette Province donne son nom à la mer qu'elle borne du côté du sud, & dont on parle en divers endroits, aux mots *Caspienne*, *Lacs* & *Mers*. On l'appelle aujourd'hui vulgairement *Gilan*, *Tabarestan*, *Mazanderan*; & c'est d'où sort cette grande quantité de soyes qui nous viennent de la Perse: aussi tout le païs n'est presque qu'une forêt continuelle de meuriers blancs. Il est uni & marécageux; ce qui rend l'air mal sain, principalement pour les Etrangers, qui y traînent une vie languissante. Lorsque le grand Cha-Abas, Roi de Perse, tira la plupart des Arméniens de leur païs, il en fit passer une partie à Ispahan, & réserva la plus nombreuse pour les faire travailler aux soyes, dans la Province d'Hyrcanie, où presque tous moururent peu de tems après. Les Rois de Perse tirent un grand revenu de cette soye; & outre ce qui s'en employe dans le Royaume, il en sort tous les ans plus de sept mille bâtimens. La maniére dont se fait la soye, est maintenant assez connue en plusieurs lieux de l'Europe. Nous remarquerons seulement ici, qu'après que le ver a achevé son ouvrage, & s'est comme enterré dans son peloton, on expose tous ces pelotons au soleil, dont les rayons tuent les vers, par ce moyen la soye devient beaucoup plus fine & plus pure que si le ver y avoit formé sa demeure, & s'il s'y étoit fait une ouverture. Ensuite on met tous ces pelotons de soye dans une chaudiére d'eau bouillante, dans laquelle on les remue quelque tems avec une canne, jusqu'à ce que quelques bouts s'y attachent, qui servent à devider la soye. * *Voyez* pour l'ancienne Hyrcanie, Strabon, Pline, & Cluvier; & pour son état présent, Thomas Herbert, Oléarius, & J. B. Tavernier, en leurs *Relations de Perse & des Indes*.

HYRIE, contrée de Béotie au voisinage d'Aulide, avec une ville & un Lac de même nom: Homére, Strabon, Pline, & d'autres anciens Auteurs en font mention. Ovide en parle aussi, *Metamorph. l.* 7. *v.* 371.

Inde lacus Hyries videt, & Cycneïa Tempe.

Il y a aussi eu une ville de ce nom en Isaurie, près de Séleucie, selon Pline & Tite-Live; & une autre en Italie près de la mer & du Mont-Gargan. * Hérodote. C'est maintenant *Rhodes*, selon le Noir, ou Rhodia, selon Baudrand, lieu peu considérable sur le Golfe de Venise, dans la Capitanate, Province du Royaume de Naples.

HYRIÉE, paîsan de Béotie en Gréce, eut l'honneur, disent les Poëtes, de loger dans sa cabane Jupiter, Neptune, & Mercure, qui, pour récompense du bon accueil qu'il leur avoit fait, selon sa pauvreté, lui donnérent le choix de demander tout ce qu'il voudroit, avec assurance de l'obtenir. Il borna ses souhaits à avoir un *fils, sans néanmoins avoir de femme.* Les Dieux, pour satisfaire à leur promesse, *urinérent sur la peau d'une genisse, qu'il venoit d'immoler à Jupiter; & dix mois après il en vint un enfant*, qui fut nommé *Urion*, à cause de l'*urine dont il étoit né*: depuis, la premiére lettre fut changée, & il fut appellé *Orion*. Hygin, *Fab.* 195, dit qu'Hyriée étoit un Roi, & non un paîsan.

HYS.

HYSTASPES, fils d'Arsame, de la famille des Achéménides, est plus connu par ses enfans que par lui-même. Le plus illustre d'entre eux est Darius, qui après avoir tué le Mage, régna dans la Perse. Hérodote, *l.* 7. en nomme trois autres; Atarnès, qui n'ayant qu'une fille nommée Phratagune, la donna en mariage à Darius; Artaban, qui vivoit encore sous le régne de Xerxès & fut pére de Bagasacès, l'un des six Généraux de l'Infanterie dans l'Armée avec laquelle ce Prince entreprit la conquête de la Gréce; & enfin Otanès, dont le fils, nommé Smerdone, tint le même rang que Bagasacès. Il étoit Gouverneur de la Perse propre, lorsque son fils devint Roi des Perses par la mort du Mage. * Le même, *l.* 3 Ctésias ajoûte, qu'il vécut peu depuis cela, & qu'ayant voulu qu'on le portât au tombeau que son fils s'étoit fait faire entre deux montagnes, les Prêtres qui étoient chargez de l'y monter avec sa femme, laissérent échaper les cordes qui le suspendoient, & le firent ainsi périr malheureusement.

Il est difficile d'assurer que Zariadre dont parle Athénée, *l.* 13, soit frére de cet Hystaspès; *mais s'il l'étoit*, on apprendroit de lui, & de *Charès qu'il* cite, qu'Hystaspès ne gouverna pas seulement la Perse; mais encore la Médie, & plusieurs autres Provinces. Le mot [illegible] pourroit faire croire qu'il parle d'un Souverain; mais c'est apparemment une expression impropre.

Le même Ctésias nomme un autre HYSTASPES, second fils de Xerxès & d'Amestris, qui apparemment n'a pas vécu.

HYSTEREICH: c'est ainsi que les Allemans appellent l'Istrie, Province d'Italie, qui confine aux Païs héréditaires de l'Empereur, & dont il posséde même une partie. * Baudrand, *Dict. Géographique.*

HYT. HYV.

HYTH, *Hyta*, *Hide*, bourg & port d'Angleterre, au Comté de Kent, avec un château sur la côte du Pas de Calais, presque au milieu, entre Douvre & la Rie, à cinquante-huit milles de Londres. Les Anciens ont connu ce port sous le nom de *Portus Lemannus* ou *Lemannis*; & on conjecture par un grand chemin qui se trouve depuis ce lieu jusqu'à Cantorbery, que ce port fut fort fréquenté par les Romains. Il est aujourd'hui presque abandonné, à cause des sables dont il est rempli. * Baudrand, *Dict. Géogr. Voyez* aussi HITH ou HITHE.

HYVÆUS (Henri) de Lille, Religieux de l'Ordre des Hermites de S. Augustin, Docteur en Théologie, & éloquent Prédicateur, a donné au Public, *Jacula Animæ; Oratio Panegyrica*, au sacre de Louis XIII; *La Vie du Bienheureux Thomas de Villanova.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 356.

HYVER ou HYVERT, le Cap d'Hyver, ou *Wintershoek*. Ce cap est sur la côte septentrionale de la Nouvelle Zemble. On lui a, sans doute, donné le nom qu'il porte, à cause de sa situation. * Maty, *Dict. Géogr.*

MMMTMMLM

Digitized with financial assistance from

on 27 November, 2018